GRAPHIC MICROFILM OF NEW ENGLAND

START

OF

REEL

L'ÉTOILE

LOWELL MASS

JAN – JUNE

1904

Lacking Issues, Mutilated and Missing Pages

At this time of initial microfilming the file is incomplete or imperfect as indicated. If any of the material is added at a later date it will be found in its proper place, or at the end of the reel concerned, or on a supplementary reel, in that order of preference.

MUTILATED THROUGHOUT ROLL

Form 462

Temperature

NEIGE CE SOIR. DIMANCHE, NEIGE SUIVIE DE TEMPS CLAIR ; PLUS FROID; GRANDS VENTS DU NORD A L'EST.

L'Etoile

Dernière Edition.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 2 JANVIER 1904. NO. 255.

MESURES DE PRUDENCE

Le maire Harrison a fait fermer treize théatres hier à Chicago

Nouveaux details sur cette horrible catastrophe — Employes du theatre arretes

Chicago, 2 — L'effroyable catastrophe, la plus grande de ce genre qui se soit jamais produite aux Etats-Unis, a coûté la vie à 593 personnes; c'est du moins le chiffre donné par la police, et le nombre des blessés est de 171, dont un tiers sont en danger de mort. En outre, on n'a pas de nouvelles de plus de 300 personnes qui devaient se trouver dans le théâtre Iroquois et ont disparu.

Parmi les victimes la majorité sont des enfants, qui assistaient à cette matinée, tout heureux de voir jouer "Monsieur Barbe-Bleue" et c'était au moment où il riait et s'en donnait à cœur joie que ce petit monde a trouvé la mort, et, hélas! bien des mamans aussi, qui auraient peut-être pu se sauver, mais ont préféré de ne pas abandonner leurs petits et sont tombées à côté d'eux.

Il était pourtant "fire-proof", c'est-à-dire considéré comme incombustible, ce théâtre Iroquois, à peine terminé et où rien n'avait été négligé pour assurer la sécurité du public; malheureusement, les architectes font les plans de théâtres, les ouvriers exécutent leurs travaux, mais il y a comme toujours trois choses impossibles à prévoir dans des cas semblables: la fatalité, la panique et aussi et surtout, l'incurie des employés.

C'est en effet une véritable fatalité que ce rideau d'amiante qui, paraît-il, avait toujours bien fonctionné quand on n'en avait pas besoin, au moment même où on a voulu l'abaisser, ait refusé de marcher ou plutôt ne soit arrêté aux trois quarts du chemin, établissant ainsi entre la salle et la scène un courant d'air qui a servi à activer les flammes et permettant à une fumée épaisse d'envahir la salle.

C'est la fatalité également, mais peut-être aussi la négligence d'un employé, qui a fait que les portes en fer au-dessus desquelles était marqué en grandes lettres le mot "Sortie" et ne devaient s'ouvrir qu'en cas d'incendie ont refusé de fonctionner, et c'est contre elles qu'un grand nombre de personnes affolées ont été s'écraser et ont trouvé la mort.

Quant à la panique, cela n'a rien d'étonnant, surtout dans un lieu où se trouvent des centaines de femmes et d'enfants, mais ce qui est le plus regrettable c'est de voir certains employés de ce théâtre et aussi plusieurs des spectateurs, appartenant au sexe laid, bousculer sans pitié les femmes et les enfants, ne songeant qu'à leur propre sûreté et se conduisant en quelque sorte comme de parfaits goujats. Or, d'après les récits de nombreux témoins, des scènes de ce genre se sont passées, et ceux qui auraient dû donner le bon exemple et venir en aide aux autres, ne l'ont pas fait.

En revanche, d'autres hommes se sont conduits comme des héros et deux d'entre eux qui occupaient une loge ont réussi à forcer l'une de ces portes de sortie et ont ainsi sauvé la vie à plusieurs centaines de personnes.

Deux petits garçons, Joseph Graham et Dorothy Bour, ont pu se sauver en forçant une porte, et l'un d'eux a fait la déclaration suivante: "J'ai vu que les décors du côté gauche de la scène étaient en feu et nous avons couru aussi vite que possible vers une porte. Nous avons réussi à la défoncer à coups de pieds et nous nous sommes sauvés dans la rue suivis bien des personnes. J'ai vu quatre femmes tomber près de nous et aussi plusieurs autres qui étaient tellement effrayées qu'elles n'osaient pas bouger de leurs places."

Mlle Anna Woodward, qui a pu également se sauver, a dit à un journaliste: "Je me trouvais dans les galeries du second étage, et ayant été une des premières à m'apercevoir quelles décors venaient de prendre feu, je me mis levée de ma place et, quoique pesant 180 livres, je vous assure que je n'ai pas été longue à descendre l'escalier conduisant au premier. Arrivée là, je me suis trouvée en face d'une porte qui était fermée et on, depuis, j'ai appris qu'un grand nombre de personnes avaient trouvé la mort. Un homme était derrière cette porte et je lui ai crié de me l'ouvrir, ce qu'il n'a pas fait. Puis, j'ai entendu le bruit de la foule qui descendait après moi et, sans perdre mon sang-froid, persuadée que si je ne me dépêchais pas j'étais perdue, j'ai continué à descendre l'escalier, mais ai été rejointe par des gens affolés qui m'ont bousculée, et et à ce moment-là je n'avais pas été près de la porte de sortie et si j'étais tombée, j'aurais certainement été victime de la catastrophe."

Un grand nombre de témoins oculaires ont fait des récits plus ou moins circonstanciés de cet incendie, mais toutes sont unanimes à déclarer que les portes, qui en cas d'incendie devaient être ouvertes, étaient fermées, et que, prises de panique, un grand nombre de personnes ont péri alors qu'elles auraient pu se sauver.

Un héros de ce terrible incendie, tout le monde est unanime à le constater, est l'acteur Eddie Foy qui interprétait le rôle de Barbe-Bleue. Aussi longtemps qu'il l'a pu, il est resté sur la scène, suppliant les assistants de rester calmes et c'est à lui sûrement qu'un rand nombre de personnes encouragées par ses bonnes paroles, n'ont pas été prises de panique et ont pu se sauver.

"J'étais dans ma loge, a déclaré M. Eddie Foy, lorsque j'ai senti une odeur de brûlé. Je me suis aussi'tôt dirigé vers la scène d'où venaient de s'enfuir les danseuses du "Moonlight Ballet." Les draperies et les décors étaient en feu, mais malgré ce, m'avançant sur la scène, j'ai crié au public:

"Mesdames et messieurs, il n'y a aucun danger. Soyez calmes et sortez tranquillement."

"Je "Soyez calmes et sortez tranquillement" je l'ai crié aussi longtemps que j'ai pu, une vingtaine de fois au moins, et je n'ai quitté la scène que lorsque j'ai été entouré par les flammes qui menaçaient de me couper la retraite."

Cinq minutes après que l'alarme a été donnée, les pompiers sont arrivés sur les lieux et tandis que les uns sauvaient une trentaine de personnes, d'autres lançaient sur les flammes des torrents d'eau. Un quart d'heure plus tard, l'incendie était éteint et entre le moment où il s'est déclaré et celui où on peut dire que 35 minutes au plus se sont écoulées.

Les pompiers aidés de réserves de police ont alors commencé à transporter les blessés dans une demaine d'établissements du voisinage, mis par leurs propriétaires à leur disposition. Une heure plus tard ces établis-

(Suite sur la cinquième page.)

MUSICIEN DECEDE

Montebello, P. Q., 2 janvier. — La fanfare de Montebello vient de perdre un de ses membres l'un de ses plus distingués en la personne de M. Edmond Charlebois, qui depuis la fondation de la fanfare, a beaucoup contribué à la prospérité et au développement de ce corps.

En reconnaissance de ses services, M. E. Lacroix, directeur, a convoqué une assemblée des membres et il fut adopté à l'unanimité de lui rendre une visite dans l'après-midi du dimanche et de décorer le cercueil comme signe de leurs sympathies et de leur reconnaissance.

Le cortège funèbre se rendit à l'église paroissiale de Papineauville où la fanfare de Montebello exécuta avec succès la "Dead March in Saul" par Handel.

L'AFFAIRE DES INDIENS

Sainte-Scholastique, 2—On a procédé à l'enquête préliminaire dans l'affaire des Indiens Fréit et Roussin accusés du meurtre d'Edmond Malette.

Le jury du coroner rapporta un verdict contre François Fréit et Joseph Roussin, les tenant responsables de la mort de Malette.

La Couronne a fait entendre une quinzaine de témoins.

Les trois médecins entendus, les docteurs Oulmet, Wilson et Fleury, se peuvent jurer que la mort de Malette est due aux coups qu'il aurait reçus au cours de cette bagarre, mais ils sont cependant portés à croire que c'est là la cause probable.

Les prévenus n'ont fait entendre aucun témoin, et Mtre Garneau a fait application pour que la plainte soit renvoyée, et les accusés mis en liberté vu qu'ils sont déjà sous le coup d'une semblable accusation pour assaut avec intention de meurtre et pour laquelle ils auront à subir un procès.

Mtre Leduc s'y est fortement objecté, demandant à ce que les prévenus soient envoyés aux assises criminelles pour y subir leur procès.

Le magistrat a ajourné la Cour au 4 janvier, pour permettre au sténographe de transcrire les dépositions et pour motiver ensuite sa décision.

Charbon pour forgerons $6 la tonne, chez Stanley.

TAMPONNEMENT

Montréal, 2—A St-Henri, au coin de la rue Beaudoin, sur le chemin du Grand Tronc, manœuvrait une locomotive, lorsque probablement par suite d'un défaut d'aiguillage la machine vint tamponner fortement un train de fret qui se trouvait sur une voie de garage.

Cette collision dont les conséquences auraient pu être fatales, n'a heureusement entraîné que des pertes matérielles; personne n'a été blessé, et le mécanicien en charge de la locomotive a eu simplement quelques contusions de la face.

Les autorités font une enquête pour établir les responsabilités.

TROUVE MORT

Sans un seul temoin, W. H. Gordon expire dans sa chambre

On attribue à la terrible épilepsie la cause de sa mort

William H. Gordon, un homme âgé de 46 ans, très bien connu dans le bas de la ville sous le nom de "Bill" n'est plus.

Son cadavre a été trouvé dans sa chambre au No 174 de la rue Tremont, où il demeurait depuis le mois d'août. Il était alors 6 heures de l'après-midi. Mais depuis longtemps la noire messagère avait fait son œuvre.

Depuis quelques années "Bill" était sujet à des attaques d'épilepsie et il est tout probable que la mort est due à une de ces attaques très sérieuses.

On ne sait pas encore quand la mort est venue rayer le malheureux de la circulation, personne ne le sauva probablement jamais, mais on croit cependant que c'était à la veille du jour de l'an.

Jeudi après-midi, on le vit vaquer à ses occupations comme de coutume, il ne semblait nullement indisposé. A 9h. 30, il se retira dans sa chambre. C'est la dernière fois qu'on le vit vivant. C'est la propriétaire de sa maison de pension qui a fait la lugubre découverte.

La police fut immédiatement avertie. Comme on ne remarqua rien dans la chambre qui put faire supposer à un crime, le corps fut transporté dans la morgue de l'entrepreneur de pompes funèbres Brooks, rue Market.

Le Dr Irish se transporta quelques instants après à cette institution, il déclara que la mort avait eu pour cause, une attaque d'épilepsie. Mme Simmons, où pensionnait Gordon, a déclaré que jeudi elle avait passé la journée en visite chez une de ses sœurs qui demeure à Woburn et ne revint qu'hier après-midi. Ce fut alors qu'elle aperçut la triste réalité.

Gordon était étendu sur le plancher et était revêtu d'une robe de nuit. La position du corps annonçait qu'il se dirigeait vers la commode pour s'emparer d'un pot à l'eau lorsque la mort est venue le surprendre.

LA SITUATION EN ESPAGNE

Londres, 2 — Le correspondant du Times à Madrid dit que l'année politique se termine en Espagne au milieu du plus profond pessimisme. Que va-t-il arriver? se demande-t-on de toutes parts; car la stabilité est fortement compromise à l'heure actuelle.

M. Maura a été choisi comme président du conseil des ministres, moins pour assurer l'acceptation du projet de loi sur la marine, que pour tenter encore une fois d'arrêter le progrès des idées républicaines. La reconstruction de la flotte est généralement regardée comme subordonnée à l'établissement d'une politique extérieure constante. Dans ses doutes sur la réussite à tenir, l'Espagne hésite à décider si elle doit se tourner vers l'Angleterre ou vers la France. La majorité des politiciens conseillent de s'allier à la fois à l'Angleterre et à la France.

La "Correspondencia de Espana" dit qu'il est fou de "construire une flotte. Ce journal dit qu'aucune puissance ne sera attirée à une alliance avec l'Espagne par les sept navires qu'elle doit avoir dans trois ans, si le projet de M. Maura est accepté. Il vaudrait mieux fortifier Ceuta et quelques autres places, car l'Espagne aurait alors quelque chose à offrir qui pourrait être de quelque utilité à un allié.

TUEES DANS UN FEU

Trois personnes ont perdu la vie à Chicago hier soir

Chicago, 2 — Trois personnes ont perdu la vie et quatre autres ont été blessées dans un incendie qui a détruit hier l'hôtel du Louvre, 3611-3613, Lake Avenue. Il y avait près de 100 pensionnaires à l'hôtel quand les flammes se déclarèrent et plusieurs étaient déjà couchés.

Les morts sont: M. Patrick Ryan, rentier; Mme Florence Chapin, Biesel Chapin, âgé de 12 ans, fils de Mme Chapin.

DES TIMBRES DE COMMERCE OU (TRADING STAMPS)

A. C. Blanchette échange "change pour change" les stamps de toute sorte. Allez le voir à sont magasin de meubles, 213 Aiken, Petit Canada. 6j

Ayer's CHERRY PECTORAL

Si votre médecin vous dit que c'est la meilleure médecine contre la toux que vous pouvez prendre, alors prenez la. Nous consentons à laisser cette question entre ses mains. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Les Fetes

SE CONTINUENT

et il vous faut de quoi prendre le coup de l'amitié avec les parents et amis.

Nous vous offrons pour la circonstance de magnifiques

Services à Liqueurs à 98c et $1.23

Services à Vin à 98c et $1.23

Services à Bière à 98c et $1.25

Aussi Plateaux à Biscuits, à Fruits et à Confiserie de tous genres, à des prix modérés.

Frank Ricard,

646 rue Merrimack

A. G. Pollard & Co.

Continuation de notre Grande Vente de Balayage

La ou vous verrez des enseignes et le balai vous trouverez des plus grandes valeurs que jamais

Timbres Doubles Aujourd'hui

Habits de Dames

Prix réduits de $10.00 à $7.50
Articles de $15.00 et $15.00 à $12.50
Articles de $20.00 et $25.00 à $17.50

Manteaux

Réduits de $6.00 à $4.00
Réduits de $15 et $19 à $12.50
Manteaux d'Enfants réduits de $4 et $4.50 à $2.98

Rideaux en Dentelle

Réduits de $1.75 et $1.98 à 98c la paire

Portières Lavables

Réduites de $2.75 à $1.49 la paire

Rideaux en Mousseline

Réduits de 98c à 49c la paire

Dépt du Sous-sol

Nappes frangées rouges, valant 75c pour 50c

Toiles à Essuie-mains

Valeur de 8c pour 3½c

Chaussures — Dans le Sous-sol

Chaussures de dames, de $1.25 pour 49c la paire

Claques pour Dames

Larges et bonnes, qualité de 40c, à 32c la paire

Claques pour Filles et Enfants

25c la paire

Pardessus en Caoutchouc pour Hommes

Valant $1.25 et $1.50, à 98c la paire

Casques d'Hiver

Qualités de 50c et 75c pour 35c

Ne Manquez Pas Cette Vente.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

UNE GUERISON REMARQUABLE OBTENUE AU PELERINAGE DE N.-D. DU T. S. ROSAIRE

(Annales du S. Rosaire.)

Emma, enfant de M. Théophile Schiller, de Manville, R. I., à l'âge de six ans, avait été blessée à la jambe par une pierre, lancée par un méchant gamin. La plaie faite à la jambe de l'enfant ne se guérit pas, au contraire elle s'envenima dégénérant en ulcère. A côté de la première plaie, d'autres se formèrent présentant l'aspect d'ulcères, comme si la chair allait tomber en pourriture. Des médecins furent appelés qui donnèrent leurs soins à la petite patiente, pratiquant plusieurs incisions sur sa pauvre jambe. Elle continuait de souffrir, de pleurer, de se lamenter le jour et la nuit. Un jour qu'elle endurait des tourments indicibles, elle poussait des cris déchirants; un homme de police, qui passait sur la rue, attiré par ces cris, entra dans la maison, et s'approchant de l'enfant entourée de sa famille qui pleurait, il fut lui-même ému jusqu'aux larmes. Et ses souffrances se prolongèrent pendant deux années. Le père du petit coupable fut condamné par les tribunaux à payer à M. Schiller cent piastres et de plus, les comptes des médecins. Dans leur détresse, les parents d'Emma songèrent à un pèlerinage à la bonne sainte Anne: "Peut-être voudrait-elle guérir notre enfant, se disaient-ils, elle en a guéri tant d'autres."

Emma avait un autre pressentiment. Au cours de la longue maladie, "une seule personne, disait-elle, m'a soulagée; c'est un homme, que je ne connais pas, qui est venu s'agenouiller près de mon lit et s'est mis à réciter son chapelet, en s'inclinant vers moi." C'est la Reine du Rosaire qui devait la guérir.

Le père partit donc de Manville en juillet dernier, avec son enfant, pour aller en pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Il se rendit d'abord à Saint-Maurice, chez Mme J. R., sa soeur, espérant de la décider à l'accompagner à Sainte-Anne. C'était la Providence de Dieu qui le conduisait là.

En voyant la pauvre enfant, qui faisait pitié avec ses plaies, Mme J. R., sa tante, tout émue, et comme inspirée, lui dit avec assurance: "Aie confiance, chère enfant, c'est la Reine du T. S. Rosaire qui va te guérir, ton père et moi nous allons te conduire à son sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine."

Il fut alors décidé qu'on irait le dimanche suivant en pèlerinage à Notre-Dame du Cap. Comme Mme J. R. était retenue nécessairement à la maison ce jour-là, son gendre, M. S. B., la remplaça. Avant le départ, Mme J. R. attirant à elle l'enfant, lui dit:

—Ecoute, Emma, tu vas demander à la Sainte-Vierge ta guérison. Pardonnes-tu au petit garçon qui t'a blessée?

L'enfant lui répondit candidement:

—Ma tante, je ne l'aime pas.

—Si tu veux que la Sainte-Vierge écoute ta prière, il faut pardonner à celui qui t'a fait du mal: il faut l'aimer.

—S'il le faut, ma tante, je lui pardonne, et je tâcherai de l'aimer.

M. Schiller et M. S. B. partirent donc pour le Cap avec l'enfant, ils firent leur pèlerinage comme de bons chrétiens, reçurent la sainte communion au sanctuaire. Après une action de grâce fervente, avoir bien prié aux pieds de la Vierge bien-aimée, ils allèrent faire le chemin de la croix sur la colline. Ils récitaient ensemble avec l'enfant, les prières à haute voix. Le pieux exercice accompli, ils se rendirent encore à la chapelle, ils y furent admis à vénérer les saintes reliques.

M. Schiller voulut aussi s'abonner aux "Annales du T. S. Rosaire." Il se procura quelques boîtes de roses mystiques.

Il ne voulait négliger aucun moyen d'assurer le succès de son pèlerinage. [illegible]

[illegible]

ment d'os se faisait jour à travers la chair.

—Je vais te l'enlever, dit la tante.

—Oh! non, répondit l'enfant. Lorsqu'on m'arrachait ces os qui sortaient ainsi, le sang partait, et mon coeur faiblissait.

Mme J. R. laissa l'enfant s'éloigner; mais dans l'après-midi quelqu'un fit remarquer à la petite Emma que le morceau d'os était tombé.

En examinant sa jambe, l'enfant s'écria avec transport:

—Ma tante, je suis guérie, Voyez! voyez!

Et elle frappait la terre du pied, et répétant: "Je suis guérie!" et elle sautait de joie. Puis levant les yeux et les mains au ciel, elle disait avec des larmes dans les yeux: "Bonne Sainte-Vierge, vous m'avez guérie, merci, merci."

* * * *

L'heureux père de la petite miraculée, c'est ainsi que nous osons l'appeler, est retourné à Manville, aller porter le bonheur à sa famille et aussi faire bénir la Reine du T. S. Rosaire.

CHARTREUSE NORMANDE

Fabriquez vous-même votre Chartreuse, cette liqueur si populaire des familles canadiennes. Un étui de 25 cents de ces graines normandes vous suffit pour en faire un demi-gallon. Directions complètes dans chaque paquet.

En vente à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

MUSICIENS ET CHANTEURS

"Guess Little Gislie Who Loves You," par Maurice Stonehill et Ernest Ball. Une nouvelle interpolation dans "The Runaways", telle que chantée par Van Rensselear Wheeler et Edith Eldridger, elle a charmé tous les spectateurs. Si vous ne l'avez pas entendue vous l'entendrez.

"The Prine of Pilsen March" (Heidelberg) par Gustay Loders. Ce morceau est joué par tous les orchestres du pays et est bien aimé.

Ces morceaux de musique se vendent partout.

USINE DETRUITE

Millbury, 31 — L'usine industrielle St Joseph, conduite par les frères Xaverian,—Irlandaise,—située sur la côte Park, a été rasée à 7 heures, avant-hier soir. Pertes, $7,500, en grande partie couvertes par les assurances.

On suppose que le feu a pris naissance dans une cheminée mal faite. Une grande grange à 30 pieds de la maison a été en danger, mais les frères avec un petit boyau, ont réussi à la tenir mouillée et la sauver. Les frères et les 65 garçons étaient dans la chapelle quand le feu s'est déclaré. La première chose que les garçons ont sauvé a été leurs instruments de musique, évalués à $575.

Le feu s'est déclaré à 5h. 50 et à 7 heures était terminé. Vu la grande quantité de neige qu'il y avait, les chevaux n'ont pu que marcher au lieu du sinistre. L'alarme, d'ailleurs, n'a été sonnée qu'à 6h. 35, soit après que le feu fut devenu incontrôlable.

La maison rasée avait deux étages, mesurait 39 par 78 pieds et avait été dédiée il y a un an [illegible] école industrielle. On avait fait des améliorations de $1400 dernièrement.

ACCIDENT A WINNIPEG

[illegible], Ont., 31 — Vers quatre heures hier matin, un charretier, Thomas Morin, a été trouvé près de la gare du Grand-Tronc, en bien triste état. Il avait été frappé par un train et lancé dans le fossé. Il avait une jambe fracturée et des lésions internes.

Il avait réussi à se traîner une centaine de verges dans la neige lorsqu'il a été trouvé par M. Peter Johnston.

Il a été transporté à l'hôpital de Cornwall.

SURDITE

[illegible]

AVEZ-VOUS DES OISEAUX?

[illegible]

rie des confins de la ville. L'arrestation de Bousquet, le chef de l'union, a été opérée alors qu'il quittait la salle des grévistes. Elle a causé beaucoup d'excitation. Les autres furent arrêtés à leur résidence.

Les boulangers convoquèrent une assemblée et ont remis la grève au 15 janvier, après avoir protesté contre les arrestations.

LES ENFANTS ALLUMENT 266 INCENDIES

Dans le Massachusetts en 1902 en jouant avec des allumettes. Avant le Jour de l'An assurez votre propriété à Frank M. Brogan, 80 Mount Washington. Venez, écrivez ou téléphonez.

ECLAIRS ET TONNERRE

Providence, R. I., 2 janvier. — La journée de mardi a été favorisée d'une telle variété de température qu'on en voit rarement dans un pays de cette superficie. On n'a pas été témoin seulement à Providence d'orages électriques avec tonnerre et éclairs, de tempête de neige, mais tout le long de la baie de Narragansett, on a été gratifié d'une tempête de tonnerre, d'un vent soufflant à une vitesse de 40 milles à l'heure et d'une basse température. Tout cela s'est produit au cours de l'après-midi, et les habitants de ces deux localités ont été l'objet d'une surprise inouïe.

Dans Wickford, le matin, le thermomètre ne marquait que quatre degrés au-dessus de zéro; mais le mercure ne tarda pas à s'élever, et vers 10 heures tout indiquait qu'il y avait de la neige dans l'air, ce qui présageait une tempête pour plus tard. Vers 2h. de l'après-midi, la neige tombait accompagnée d'un vent violent soufflant de l'ouest.

A Narragansett Pier, au même moment, un ouragan soufflait à une vitesse de 40 milles à l'heure, et la pluie commença à tomber avec abondance formant un contraste frappant avec ce qui se passait à Wickford. Et ce qui rend ce phénomène plus singulier encore, c'est que les deux localités ne sont situées qu'à une petite distance l'une de l'autre. Pour corser la situation, vers 5h.30, les deux localités furent visitées par un orage électrique, pendant que la pluie tombait à Narragansett Pier et la neige à Wickford. L'air était tellement saturé d'électricité que l'usine du pouvoir Sea View Railroad à Hamilton a été forcée d'arrêter ses opérations pendant une demi-heure environ.

Les éclairs étaient aussi éblouissants que pendant un orage en pleine été, et le bruit assourdissant du tonnerre frappait de terreur les habitants de ces localités qui croyaient que la fin du monde était proche. On ne sait si la foudre est tombée quelque part.

Cette étrange combinaison d'un orage électrique a été également remarquée à Bristol, Warren et Barrington, et pendant plus d'une demi-heure les éclairs se sont succédé sans interruption toutes les deux ou trois minutes.

La neige tombait en telle quantité dans ces localités que les tramways n'ont pu circuler pendant une grande partie de l'après-midi.

A Block Island, la tempête de neige a été accompagnée par une grêle violente. On a ramassé des grêlons de la grosseur d'une bille avec laquelle jouent les enfants. Les coups de tonnerre étaient étourdissants et les éclairs aveuglants.

A Point Judith, la neige est tombée en grande quantité et un orage électrique a fait rage pendant plus d'une demi-heure. Les éclairs et les coups de tonnerre se suivaient dans une succession rapide et le bruit était assourdissant.

La tempête de neige qui a commencé de bonne heure l'après-midi dans la Vallée de la Pawtuxet [illegible]

CONTRE LES TROUBLES

[illegible] des Petites Pilules [illegible] En vente [illegible] à la pharmacie Rochette et Delisle.

BELLE GUERISON DE MME PELLETIER

COMMENT LE BIEN-ETRE ET LA JOIE

RENAISSENT DANS UNE BRAVE FAMILLE.

L'ESPERANCE ET LA GRATITUDE FONT PLACE AU DECOURAGEMENT.

Comme toujours, ce sont les Pilules Rouges qui guérissent les femmes atteintes de maladies que les Médecins disent inguérissables.

Monsieur et Madame Pelletier et leur petite famille. 72A Avenue Labelle, Montréal.

La réputation des Pilules Rouges est depuis longtemps établie. Aussi, est-ce le grand remède de toutes les femmes malades, et dans tous les cas les plus difficiles des phases accidentées de leur existence, les Pilules Rouges sont partout réputées souveraines.

C'est par légion que se recueillent, en tous lieux, les plus flatteuses attestations en faveur des distingués spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Voici un éloquent témoignage qui fut donné tout dernièrement à un représentant de "La Presse."

Madame D. Pelletier demeure à Montréal, au nº 72 A Avenue Labelle. C'est la mère de cette gracieuse petite famille dont nous avons la bonne fortune de reproduire ici la photographie. Madame Pelletier fut atteinte de la grippe, et elle resta longtemps dans un état de faiblesse extrême. Elle a de plus souffert d'un érysipèle et de troubles sérieux dans l'estomac. Elle marchait péniblement, souffrait d'engourdissements qui l'affectaient sérieusement et elle était de plus sujette à de violents maux de tête. Son mal s'aggravait de jour en jour. Son médecin de famille lui conseilla finalement les Pilules Rouges. Le résultat ne fut pas lent à se faire sentir. Dès la troisième boîte elle remarqua déjà un mieux sensible, mais elle trouva bon d'en prendre douze boîtes sans interruption.

Madame Pelletier déclare que les Pilules Rouges l'ont parfaitement rétablie. Il y a deux ans qu'elle a ainsi obtenu sa guérison et depuis sa santé ne laisse rien à désirer sous aucun rapport. Elle a repris son embonpoint d'autrefois, ses forces sont meilleures que jamais, enfin c'est une tout autre personne en quelque sorte rajeunie et florissante de santé.

Madame Pelletier ne regarde pas l'ouvrage et le travail n'altère aucunement son excellente constitution.

Son mari se réjouit de son changement extraordinaire. Le bonheur est donc parfait dans cette noble famille qui bénira toujours ce bienfaiteur réel sauvant sa mère affectionnée et tendre.

Madame Pelletier est tellement reconnaissante envers les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine qu'elle cherche, par tous les moyens possibles, à propager les Pilules Rouges. Elle recommande à toutes les femmes d'en faire l'essai dès le premier vestige de maladie quelconque. Elle voudrait en causer librement avec toutes les personnes de son sexe, car elle est persuadée que les Pilules Rouges surpassent en excellence tous les remèdes connus. Madame Pelletier en a constamment chez elle et, si elle se sent quelque peu fatiguée, ou mal en train, vite elle a recours à son remède toujours infaillible.

Et c'est pour payer un juste tribut de reconnaissance qu'elle s'empresse de nous autoriser à nous servir de son nom pour faire ressortir l'évidence de ces faits que tout le monde est à même de constater.

LES PILULES ROUGES NE SONT QUE POUR LES FEMMES.

Les Pilules Rouges portant le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, se vendent 50 cts la boîte ou six boîtes pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas, nous vous les enverrons, sur réception du prix, soit au Canada ou aux Etats-Unis.

Les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes malades qui viennent les voir, chaque jour de la semaine, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au nº 274 rue St-Denis, Montréal. Les dames qui se sentent souffrantes et qui demeurent trop loin pour profiter de cet avantage, sont invitées à donner par écrit une description complète de leurs maux. Les Médecins Spécialistes les liront attentivement et s'occuperont d'une manière consciencieuse à leur indiquer le traitement qui leur est nécessaire. Adressez vos lettres:

Cie Chimique Franco-Americaine,
274, RUE ST DENIS, MONTREAL.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Héhotte, 32 rue Cabot.
[illegible], 6 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues [illegible] et Cabot.
James Madden, 12 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 214 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
[illegible], 442 rue Moody.
Joseph Lafertière, 164 rue Moody.
[illegible], 213 rue Moody.
Edward B. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronse, 172 rue Moody.
[illegible], 3 rue Salem.
P. O. Redhead, 32 rue Salem.
[illegible], coin des rues Salem et Bower.
Mme T. R. [illegible], 6 Decatur.
Mme [illegible], 65 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Ribeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
[illegible], 6 rue Ward.
Mme S. Mercier, 12 rue Ward.
John D. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brousseau's Pharmacy, 32 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Green Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Nolin, [illegible] rue Middlesex.
D. Emery, 3o1 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Nolin, 423 rue Middlesex.
G. I. Tarcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
Jos. Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 154 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 727 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. T. Audette, 791 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 10 Aiken Ave.
[illegible]
[illegible] Cryan, 186 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

Pour enflures aux jambes, élargissements des veines, douleurs et faiblesses des jointures, il n'y a pas de traitement aussi efficace qu'un bas élastique. Ces applications soutiennent les vaisseaux sanguins et renforcissent les muscles et les tendons des jointures.

La pharmacie Rochette et Delisle [illegible] d'une [illegible] de Boston et [illegible] exécuter ses ordres [illegible] avec la [illegible] possible [illegible]

[illegible]

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT ETRE ECRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT CENT FOIS DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT. LA COPIE MAL FAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET SERAIT POUR NOUS UN REMEDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

CARTES POSTALES ILLUSTREES

Il fut un temps où l'on ne pouvait songer à devenir véritablement illustre avant d'avoir été "panifié" en pain d'épices; c'était là le premier échelon de la gloire; un homme n'avait le droit d'être sculpté en marbre ou coulé en bronze qu'après avoir été vendu avec un éléphant ou quelque autre animal dans les baraques foraines chères aux Parisiens. Loin de moi d'ailleurs la pensée de prétendre que le bonhomme en pain d'épices n'est plus à la mode; il a seulement trouvé, me semble-t-il, dans la carte postale illustrée une rivale redoutable et digne de lui.

Si, en effet, il existe encore aujourd'hui—ce qui ne peut guère se nier—un rapport étroit entre la célébrité d'un contemporain et le nombre de fois qu'il a été grignoté, il n'est cependant pas douteux que nul ne peut désormais viser à l'Académie française ou à l'institut avant d'avoir été édité en carte postale et affiché chez tous les libraires, papetiers et marchands de tabac; remarquez, du reste, que c'est là une condition facile à remplir, car le dernier des romanciers obtient aisément les honneurs d'une publication.

Il n'y a pas que lui... heureusement, et les nombreuses séries de cartes-portraits éditées en France et à l'étranger nous offrent une galerie assez complète des célébrités contemporaines les plus authentiques: celles qui ont passé par le pain d'épices et qu'attend au lendemain de leur mort l'honneur — fort banal — du bronze ou du marbre.

Ce genre de cartes est généralement très goûté des Français, peuple badaud d'instinct; nos compatriotes se font un point d'honneur un peu puéril de connaître les hommes du jour. Bien souvent, j'en suis sûr, quelqu'un vous dit dans la rue ou dans une réunion: "Tenez, voilà un tel, le romancier bien connu; voilà le fameux peintre Z.; voici le député d'X., l'un des meilleurs orateurs de la chambre." Et si vous avez regardé à ce moment le visage de votre interlocuteur, vous y avez certainement lu une béatitude mal dissimulée, le secret contentement d'un homme qui se fait à lui-même un gré infini d'être aussi bien renseigné sur les gloires nationales. Les Parisiens surtout sont particulièrement fanatiques de cette science: ils forment invariablement un attroupement devant une devanture de magasin où sont exposées des actualités. "Circulez!"

La carte postale flatte donc ainsi une de nos manies les plus douces et les plus inoffensives; il n'y a pas grand mal à cela et je ne saurais m'en plaindre; mais ce qui m'a toujours paru fâcheux à tous points de vue, c'est la place véritablement démesurée que tiennent dans ces séries de cartes les célébrités du théâtre et particulièrement les actrices. Si encore leurs portraits, que l'on aime et que l'on recherche tant, présentaient, au point de vue artistique un intérêt quelconque, on pourrait peut-être les insérer, mais en général ils sont parfaitement insignifiants et d'une banalité écoeurante: sourires de convention, expressions fardées, attitudes prétentieuses et toujours guindées, étalage cynique de bras, de cous, de dos et de poitrines, voilà tout, vous le savez aussi bien que moi; et cela se vend fort bien, soyez-en sûrs; les palmes vertes de nos académiciens et les étoiles d'or de nos généraux n'ont jamais connu de pareils succès. Dans la Grèce païenne il était interdit aux femmes de monter sur les planches et dans la Rome de Néron les histrions étaient méprisés; les idées ont marché depuis ces temps anciens et notre société catholique s'est galement chargée de venger les gens de théâtre; elle n'y a que trop bien réussi.

Mais assez sur ce sujet, et revenons à nos moutons; le succès toujours croissant des cartes-portraits a encouragé — cela se comprend — les éditeurs à multiplier les tirages. Malheureusement les contemporains illustres ne sont pas fort nombreux; la série en fut vite épuisée et il fallut chercher autre chose; l'histoire était ouverte, on s'empressa de s'y précipiter, et nous voici inondés des grandeurs passées, rois, reines, généraux, hommes politiques, artistes et écrivains. Il fut même fait bien souvent des essais intéressants pour joindre, selon le précepte d'Horace, l'utile à l'agréable en accompagnant d'une courte notice les portraits du temps jadis. Ne haussez pas les épaules, je vous prie, en murmurant que ces brèves légendes écrites sous une tête sont toujours vagues et insignifiantes et ne sauraient vous faire connaître rien de sérieux. Si vous savez bien votre histoire, je ne puis que vous en féliciter; je vous envie même beaucoup et vous assure que tout le monde n'est pas dans votre cas. Mes études historiques me permettent bien d'affirmer "qu'Alexandre le Grand n'a pas demandé en mariage une fille de Louis XIV"; mais il serait, je pense, fort imprudent de m'interroger plus à fond, aussi je saisis avec empressement les moindres occasions d'apprendre que me fournissent les cartes postales. Admettons cependant, si vous le voulez, que je sois une exception; mais vous ne sauriez nier que ces notices et ces images à deux sous ne puissent servir à l'instruction de nos enfants; pour cela seulement, nous leur devrions, me semble-t-il, une très grande reconnaissance. Et je me permets de rappeler à ce propos l'ingénieuse tentative faite dans plusieurs écoles primaires de tapisser les murs de cartes illustrées; ce système d'instruction par les yeux paraît fort bon, et, s'il donnait d'excellents résultats, je n'en serais pas autrement surpris.

Avouons cependant que la carte historique n'obtient guère qu'un succès d'estime: la grosse vente n'est pas là. Ce que le collectionneur demande, c'est le portrait contemporain, la carte satirique surtout dont nous parlerons plus tard, et aussi les reproductions de costumes; voici du coup le triomphe de la Bretagne; et pour deux raisons: d'abord parce qu'en général la Bretagne est aujourd'hui fort à la mode; ensuite, et surtout, parce qu'il n'est pas de province française qui ait opposé plus de résistance à l'influence de Paris et où l'on puisse trouver une plus riche galerie de coiffures et de vêtements originaux.

Tout ce qui est breton a désormais du cachet et de la saveur; voilà qui est entendu. Vous ne pouvez ouvrir une revue sans y trouver un article plus ou moins exact sur les moeurs, les légendes et les monuments de la Bretagne. On a ainsi forgé de toutes pièces par exagérations et anachronismes un pays mythique, hostile au progrès et à la civilisation, une terre de superstitions ridicules et d'usages surannés, où l'homme vit à l'état de bête sauvage ou tout au moins habitant des cavernes primitives. Rien de plus faux, et c'est là une Bretagne sortie tout armée de quelque cerveau inventif comme jadis Minerve de l'encéphale burlesque du bonhomme Jupin: cela ne ressemble nullement à la véritable terre d'Armor, et j'appelle de mes voeux les plus sincères l'écrivain de génie qui nous débarrassera une bonne fois de toutes ces sornettes en nous donnant une idée juste de ce célèbre pays. Et la carte postale n'est pas étrangère à cette bizarre réputation faite à la Bretagne par ceux qui ne l'ont jamais vue. Quelques photographes aux abois, des éditeurs en quête de nouveautés ont affublé de costumes antiques et complètement démodés, des hommes à l'aspect farouche ou de pauvres femmes tout heureuses de gagner vingt sous; ils les ont édités et voilà beaucoup de ces curieux types bretons qui font fureur à Paris, en France et à l'étranger, et—donc fausse la Bretagne.

Il serait facile d'apporter plusieurs preuves à l'appui de ce que je viens d'avancer; je ne vous entonnerai qu'une seule, mais elle me paraît décisive.

Voyez-vous ce vieux bonhomme à la mine de brigand, armé d'une menaçante tenaille; il a l'air féroce et décidé à tout; à côté de lui, assis sur une chaise, un malheureux semble gémir en ouvrant une bouche démesurée. Une légende nous explique la scène: le vieux K..., l'arracheur de dents du bourg de Z.... Chassez! Le vieux K... est un cultivateur, brave homme, quoique doué naturellement d'un physique rébarbatif; de sa vie il n'a touché aux molaires de ses concitoyens et il ne connaît d'autres outils que la bêche et la charrue. Son portrait fera cependant le tour du monde accompagné de commentaires assez malveillants que je tiens à vous épargner. C'est, ou jamais, le cas de rééditer le vieux cliché: voilà comment on écrit l'histoire!

Il n'en est pas moins vrai que les costumes et surtout les coiffes bretonnes sont justement célèbres; leur variété et parfois aussi leur bizarrerie pourraient satisfaire les collectionneurs les plus exigeants, sans qu'il soit besoin d'avoir recours aux chinoiseries précédemment dévoilées. Il est tel petit village un peu central où l'on peut voir aux jours de marché jusque six et sept coiffes différentes. Le costume change presque toujours de canton à canton et le plus souvent de commune à commune. Il me paraît complètement inutile de m'attarder à de longues descriptions; tout le monde a regardé, et admiré, je l'espère, les cartes bretonnes; elles suffisent à donner une idée exacte de ce curieux pays à ceux qui peuvent diminerSE pays à ceux qui peuvent éliminer d'abord tout cet attirail de réclame qui encombre les magasins. Mais pour le pouvoir, il faut d'abord être Breton ou tout au moins connaître à fond la Bretagne; et nous voici au rouet, comme l'aurait dit Michel de Montaigne.

Quoi qu'il en soit, collectionnons précieusement les coiffes et les costumes bretons — les vrais — ils disparaissent peu à peu, lentement mais sûrement refoulés par les modes de Paris jusqu'au fond du Finistère; ils ne trouvent même pas là un sûr asile; les rossignols des chapeliers de la capitale mènent dans ces villages si pittoresque une campagne acharnée contre les coiffes de tulle, et il ne passera pas cinquante ans avant qu'aient complètement sombré les dernières épaves de cette guerre sans merci. Alors, vieillards aux cheveux blancs et à "la barbe fleurie", les jeunes gens bretons d'aujourd'hui donneront à ces humbles images un souvenir respectueux et mélancoliquement attendri. — JEAN DARVOR.—(L'Univers.)

TUE PAR UN TRAIN

Putnam, 2 — S. B. Carpenter, cousin du caissier de la banque Nationale de Putnam, demeurant entre Putnam et Pomfret avec ses parents sur une ferme, a été tué par un train le No 1010, près la gare Union. Le train qui l'a frappé était à destination de Boston et venait de East Hartford.

Le corps de Carpenter était terriblement coupé; il avait entre autres blessures une jambe coupée. Il a été trouvé par le serrefrein qui inspectait son train durant l'arrêt.

Carpenter marchait sur la voie ferrée qui est double à cet endroit. Il s'en retournait chez lui après une assemblée des Old Fellows et venait de laisser des amis. Voyant venir un train il a passé sur l'autre voie pour être frappé par l'express.

Le défunt était âgé de 45 ans.

Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se referment et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelqu'accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toute sorte, de Savons de Castille purs, de brosses à bain, d'ammoniaque à la Violette, de [illegible] à frictions, de Poudres douces, etc.

La table requiert aussi des soins rigoureux de toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui concerne son confort et son entretien.

"LOWELL PHARMACY."

PEU SCRUPULEUX

New Bedford, 2 janvier 1904. — L'inspecteur Kincaid de l'administration des postes vient de procéder à l'arrestation d'un nommé Alden P. Keyes, de Wareham.

Cet individu, qui n'est âgé que de 23 ans, est accusé de s'être servi de la poste des Etats-Unis dans un but de fraude et il devra répondre aux charges qui pèsent contre lui, lundi prochain, à 1 h.30 de l'après-midi devant le commissaire Goodspeed.

Il paraît que Keyes est un jeune ambitieux qui s'était mis dans la tête de devenir riche en peu de temps—ce qui est une noble ambition—mais qui, peu scrupuleux sur l'emploi des moyens, voulait acquérir sa fortune en exploitant la naïveté ou la confiance humaine—ce qui est une fraude.

L'accusé avait déjà réussi à avoir un millier de dollars lorsque l'administration des postes est venue arrêter l'entreprise.

Voici comment s'y prenait le peu scrupuleux Keyes. Il avertissait par tous les moyens la publicité possible, tous et chacun qui donnerait des écritures à faire à tous ceux qui désireraient gagner de l'argent sans sortir de chez eux. Pour cela il suffisait d'envoyer un dollar. Et c'est ainsi qu'un millier de personnes ont envoyé leur argent à l'escroc qui, en échange et par une cruelle ironie, adressait à chacun de ses clients (!) 12 feuilles de papier blanc avec recommandation d'y écrire tout ce qui lui plairait.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient un sou pour une année.

ELLE PREND DE L'IMPORTANCE

Webster, 2 — Webster était déjà un centre de chemin de fer assez important, puisque l'on changeait de train là pour aller à Southbridge, East Thompson et le lac Sha... en été.

Il vient d'être bombardé métropole depuis qu'il est sur la ligne directe de New York par rail.

Mardi, 100 personnes au moins étaient sur le quai de la gare pour voir passer le nouveau "flyer" qui va de Worcester à New York en quatre heures trente minutes, soit une demi-heure plus vite que n'importe quel autre train sortant de Worcester. La machine 128, une des plus grosses du réseau, traînait le train, composé de wagons couloirs et superbes. Le conducteur est Charles Forbes, mécanicien Holmes, qui a passé une semaine sur la route de New York dernièrement, pour apprendre les signaux. Holmes dit qu'il n'a pas la moindre difficulté à faire le temps qu'on lui a donné. Il est arrivé à Webster à 2h. 24, sur la seconde, et a fait 10 milles à Putnam en 20 minutes, sans difficulté.

La machine 128 est reconnue comme étant susceptible de vitesse vertigineuse. Entre Worcester et Putnam, la vitesse ne dépasse guère un mille en deux minutes, excepté peut-être dans les Oxfords, où l'on gagne 8 minutes environ. Mais sur l'Air Line il n'y a pas de limite à la vitesse et au momentum que l'on peut acquérir.

Pour être certains d'avoir le véritable et original Vin Impérial allez le chercher à la pharmacie Rochette et Delisle, 632 rue Merrimack.

A SOUTHBRIDGE

Southbridge, 2 — L'épicerie 37, rue Central, la propriété de M. J. N. Arpin à venir jusqu'à dernièrement, s'est ouverte sous la direction de M. Achille Laverdière, 73 rue Elm. M. Laverdière était autrefois employé chez Dupaul et Young.

On annonce le prochain mariage de M. Wm. Hamel, 25 ans, ouvrier en lunettes, et Mlle Alexandrine Collette, 15 ans.

MM. Joseph Proulx, Pierre Laporte, J. B. Proulx et François Proulx sont partis pour passer quelque temps au Canada. Ils visiteront Montréal entre autres lieux d'amusements.

Jeudi soir, à la salle de la Musique Nationale le club des jeunes gens a eu une fête et un bal.

M. et Mme F. X. Brodeur, d'Oxford, ont passé quelques jours en visite chez M. et Mme François Delage de la rue Everett.

Henri Lamere, fils de Joseph, s'est fait une entaille de 2 pouces en [illegible] dans les bois aux environs de Sandersdale.

Parfumez l'atmosphère de vos logis en y faisant brûler le Papier d'Arménie. Agréable, désinfectant et hygiénique. 10 cents le livret à la pharmacie Rochette et Delisle.

Les Tablettes Impériales au Bromure de Quinine ont valeur plus de rhumes [illegible] autre pastille connue. Elles sont laxatives, antibilieuses et n'occasionnent aucune réaction fâcheuse sur la fonction du coeur. Un client bien connu nous affirme que pour lui elles valent leur poids d'or. Se vendent 25 cents la boîte chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawanna et Franklin pour vos ranges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Burcaux, 47 rue Perry, Cour Kittredge.

SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL.

MECHES FLOTTANTES

Pour veilleuses à l'huile, avec support en métal. Vous les trouverez aux comptoirs de la pharmacie Rochette & Delisle.

Prix de la Boîte	10 cts
Prix de la Douzaine	85 cts
Prix de la Grosse	$9.00

Marchandises des Fêtes

Patins, Traîneaux, Jouets, Pupitres pour Enfants, Joujoux, Lanternes Magiques, Jouets Automatiques, Argenterie, Verrerie de Table, Coutellerie de Poche.

H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

Heureuse prise en tout temps

W. H. I. HAYES
Cigare Old Hundred
Essayez-en un.

Assurances

Contre la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance libéral et de bas prix

53 rue Central
Central Block.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

Modes Nouvelles

....POUR...
L'Automne et l'Hiver
....GRANDE....
Ouverture et Exhibition
—DE—
Chapeaux Garnis et non Garnis
—CHEZ—
Mlle M.-L. DELUDE,
111 rue Merrimack.

JOS. ALBERT,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
37 RUE CHERVER.
[illegible]

CHARBON

$5.50 la Tonne

Nut No. 2 pour livraison immédiate

[illegible]

JOHN P. QUINN,
Bureau et Cour, coin des rues Gorham et [illegible]

Tous les tramways de la rue Gorham passent devant la cour.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
462 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 2 janvier 1903.

Pourvoyez au confort et à l'hygiène de vos pieds en vous procurant une paire de ces fausses semelles en poil qui sont déjà très en vogue à la pharmacie Rochette et Delisle. Elles tiennent les pieds secs et chauds et agissent comme un coussin entre le pied

CE QU'A ETE 1903

Une année vient de finir et il convient d'en analyser les principaux événements afin d'en tirer la morale qu'ils comportent, de bien nous assimiler la philosophie qui s'en dégage. Dix-neuf-cent-trois a été pour l'Univers entier, pour l'Amérique, pour notre ville en particulier, fécond en grands événements. Parmi les plus importants, notons d'abord la mort de Léon XIII qui fut sans contredit le plus grand des hommes de son siècle, nonseulement par la position qu'il occupait, mais par le savoir qu'il avait su acquérir, le génie dont il était doué, la justice qu'il a distribuée avec tant de libéralité, le prestige qu'il a montré. L'Eglise catholique avait en lui un chef dont elle aimait à reconnaître l'autorité, même en dehors des choses de la religion. Tous ceux qui l'ont connu ou l'ont lu se plaisaient à le considérer comme un maître aux enseignements duquel on ne doit pas faillir. Il agrandit le prestige de l'église et sa mort a fait voir une fois de plus combien était résistante cette grande âme dont le Christ est le corps. La mort du pape a fait surgir de partout des expressions de loyauté qui ont ramené la confiance dans les coeurs tièdes et le mal que veut faire le gouvernement d'une nation, que nous chérissons pourtant toujours, a été plus que réparé par les leçons qu'a données ce grand événement de la disparition de Léon XIII.

Si nous passons aux choses profanes, nous verrons que malgré l'avancement de la science, malgré le haut degré de civilisation que nous avons atteint, cette année dont nous venons de nous séparer a cependant été témoin de scènes d'une sauvagerie telle qu'on en rencontre peu dans l'histoire ancienne. Le massacre du roi, de la reine et de tous les ministres de Serbie surpasse en horreur l'assassinat de César et la tuerie de Kischinif est aussi repoussante que les persécutions des empereurs romains. Il ne faut pas, non plus, oublier la guerre affreuse, barbare, que se sont faite les Macédoniens et les Turcs dans les Balkans. Et c'est dans un pays où un crachat lancé dans la rue est punissable d'une amende, d'emprisonnement même que l'on voit se perpétrer des crimes sans nom, que l'on voit le droit des gens foulé aux pieds, que l'on voit méconnues les prérogatives d'un citoyen; c'est aux Etats-Unis, dans la grande république qui fait l'admiration du monde par son merveilleux développement que l'on voit presque tous les jours de pauvres malheureux, assez souvent innocents du crime dont on les accuse, traînés à la mort de la manière la plus ignominieuse, sans aucune forme de procès. A quoi cela est-il dû? Beaucoup en cherchent la cause mais ne peuvent malheureusement la trouver [illegible]

[illegible]

cette digression s'allonge un peu et menace de nous faire oublier les autres faits non moins importants survenus au cours de l'année qui vient de se terminer. Au commencement de 1903, nous parlions dans un court article des grandes choses que l'on nous promettait. Beaucoup de ces choses sont aujourd'hui en voie de réalisation; ce sont les bonnes. D'autres ont causé des deuils, fait des orphelins et des veuves. Lowell, à qui la grève avait déjà beaucoup nui, a eu encore le malheur de l'explosion qui a tranché plus de vingt vies en l'espace d'un moment.

Les accidents de chemin de fer se sont multipliés en ces dernières semaines et Chicago, il y a à peine quelques jours encore, voyait se passer dans son sein le plus grand désastre des temps modernes. Dans ce cas-ci, du moins, il n'y a de faute à imputer à personne et nous devons attribuer la chose à la seule permission de la Providence.

La télégraphie sans fil est une amélioration dont nous avons lieu de remercier Dieu la découverte du radium est appelée à rendre de grands services à l'humanité et d'autres inventions nombreuses qui ont vu le jour pendant les douze derniers mois contribueront aussi à l'avancement au soulagement du genre humain.

C'est grâce à l'institution d'un conseil d'arbitrage permanent qu'un petit peuple (le Vénézuela) a été sauvé de la destruction par trois grandes puissances devenues de criardes créancières et il faut espérer que ce même conseil saura aussi régler d'une manière satisfaisante la si épineuse question d'Extrême-Orient. L'année s'annonce bien, c'est elle qui doit voir, en ce pays, le renouvellement de notre gouvernement. Quel que soit celui que le peuple se donnera, espérons qu'il saura administrer les affaires de manière à ne pas amener de catastrophe, à ne produire pas de choc qui ébranlerait nos industries, menacerait notre commerce.

ROOSEVELT SERA PRESIDENT

Dans un article de fonds, le Springfield Union prédit que M. Roosevelt (il est admis que c'est lui qui aura la nomination) aura 309 votes contre son adversaire démocrate 167. Comme appui à cette prédiction, il donne le vote des dernières élections et le vote que recevra le président Roosevelt s'il remporte les mêmes Etats que McKinley. Les changements sont dus à l'augmentation du nombre des délégués dans certains Etats. Voici le tableau:

	1900. Bryan.	1900. McKinley.	1904. Dem.	1904. Roosevelt.
Alabama	11	..	11	..
Arkansas	8	..	9	..
Californie	..	9	..	10
Colorado	4	..	5	..
Connecticut	..	6	..	7
Delaware	..	3	..	3
Floride	4	..	5	..
Georgie	13	..	13	..
Idaho	3	..	3	..
Illinois	..	24	..	27
Indiana	..	15	..	15
Iowa	..	13	..	13
Kansas	..	10	..	10
Kentucky	13	..	13	..
Louisianne	8	..	9	..
Maine	..	6	..	6
Maryland	..	8	..	8
Massachusetts	..	15	..	16
Michigan	..	14	..	14
Minnesota	..	9	..	11
Mississippi	9	..	10	..
Missouri	17	..	18	..
Montana	3		3	
Nebraska	..	8	..	8
Nevada	3		3	
New Hampshire		4		4
New Jersey		10		12
New York		36		39
Caroline du Nord	11		12	
Dakota Nord		3		4
Ohio		23		23
Oregon		4		4
Pennsylvanie		32		34
Rhode Island		4		4
Caroline du Sud	9		9	
Dakota Sud		4		4
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

[illegible]

The O'Donnell & Gilbride Company

Nous commençons la nouvelle année avec plusieurs grandes Valeurs exceptionnelles

Premièrement

Nous donnons aujourd'hui des Double Blue Discount Stamps à tous les acheteurs au comptant et à tous ceux qui paieront leurs comptes.

Cette dernière offre est pour le bénéfice de nos clients qui font marquer leurs achats, qui ont l'habitude de payer leurs compte au commencement de l'année

Deuxièmement

Aujourd'hui, premier Samedi de la nouvelle année est jour de Dividende dans notre magasin.

Par conséquent toutes les personnes collectionnant des Blue Discount Stamps qui présenteront leurs livres à notre magasin recevront un dollar valant de timbres absolument gratis.

Troisièmement

Tout Département de notre magasin aujourd'hui offre son stock à prix réduits.

En effet vous trouverez ici aujourd'hui le plus bel assortiment de la saison au plus bas prix qui soit offert dans Lowell.

Pardessus et Pelleteries d'hiver pour Dames et Enfants

Nous répétons ce que nous vous avons dit au commencement de cette semaine, l'assortiment n'est pas très grand, mais il est très complet et à la dernière mode, et à des prix très bas, vous avez un grand profit à faire en venant nous voir, acheteurs,

Souvenez-vous que nous ne voulons pas l'assortiment, mais nous avons besoin d'argent. Vous pouvez venir aujourd'hui examiner nos grands bargains. Vous ne serez pas desappointes.

BAS D'HIVER

Quelques excellents choix pour Hommes, Femmes et Enfants aujourd'hui

Pour Femmes. Nous offrons aujourd'hui un achat spécial de 75 douzaines de belle qualité de bas en Cachemire avec pied en laine naturelle. Notre prix régulier est de 50 cents **A 33c la paire**

Pour Garçons. Nous offrons de très bons bas noirs, ne changeant pas, en grandeurs 6 à 10. **A 12½ c la paire**

Aussi un bas en coton épais, noir, ne changeant pas, grandeurs 6 à 10, et le prix régulier est de 25 cents. **A 17c la paire**

Pour Hommes. Nous offrons un joli bas en Cachemire, aussi bon que parfait, très durable et couleur ne changeant pas. Le prix régulier est de 25c, aujourd'hui **A 17c la paire**

NOUVEAUX HAMBURGS

Nous avons trouvé une nouvelle place pour l'étalage de Bordures Hamburgs. Vous les trouverez maintenant sur nos longs comptoirs où nous avons vendu nos mouchoirs durant les fêtes.

Nous avons reçu notre envoi pour le mois de janvier hier et les marchandises sont en étalage aujourd'hui. Vous y trouverez de très belles bordures, insertions, etc. à de très bas prix.

N'oubliez pas les Double Stamps Aujourd'hui et Demain

Prix reduits dans tous les departements de notre magasin.

Apportez-vos livres de Blue Discount Stamps aujourd'hui et vous recevrez votre dividende du mois absolument gratis.

O'Donnell & Gilbride Company.

Les indications sont que la capitale du New Hampshire ne sera pas représentée dans la ligue du baseball l'année prochaine.

Chicago a plus que sa part d'épreuves par le temps qui court. Trois autres personnes viennent d'y perdre la vie dans l'incendie d'un hôtel.

C'est un beau "record" que celui de ces deux policemen qui célèbreront bientôt leur 25e anniversaire de leur entrée dans le corps de police municipal.

Les diplomates espèrent encore qu'il n'y aura pas de guerre entre le Japon et la Russie. Mais il faut se rappeler que c'est le fait des diplomates d'espérer qu'il n'y aura pas de guerre.

Les Etats-Unis auraient trop retardé à acheter les Antilles danoises. Il paraît maintenant que l'Allemagne cherche à y obtenir une station de charbon.

L'incendie du théâtre de Chicago a fait dire aux journaux anglais que l'on faisait trop vite et pas assez bien aux Etats-Unis. Les faits leur donnent raison jusqu'à un certain point.

M. Nazaire Jalbert, de Lawrence, est venu passer le jour de l'an avec ses frères de Lowell. Il a eu lui aussi le plaisir de voir son oncle, M. Forest, qu'il n'avait pas vu depuis plusieurs années.

[illegible]

l'année dernière par un surplus. Qu'avez-vous à paindre cette vieille nation? Il en est d'autres à qui une guerre du genre de celle que la Péninsule Hispanique a eue avec les Etats-Unis ferait du bien.

Le "modus vivendi" anglo-français concervant les pêcheries françaises de Terreneuve, a expiré hier. On ne sait pas encore s'il sera renouvelé. Le gouvernement colonial dit que le cabinet anglais n'a pas demandé le renouvellement et il est douteux que la chambre haute de la législature coloniale rétablisse cet ordre de choses. Est-ce à dire que cette misérable question va encore faire surgir des difficultés entre la France et l'Angleterre?

M. L'ABBE BRADY

Il exercera son saint ministère dans Kansas City

M. l'abbé Thomas Brady qui a été récemment ordonné prêtre exercera son saint ministère dans l'ouest. Il naquit en Irlande, il y a 24 ans. Il est le frère de M. J. J. Brady et le cousin de l'Hon. Peter J. Brady.

M. l'abbé Brady est parti, hier soir pour Kansas City, Mo. Il servira sous Mgr Hogan.

SOCIETE ST JEAN-BAPTISTE

Mercredi prochain, le 6 du mois courant, aura lieu une grande réunion des membres de la société St Jean-Baptiste. A cette assemblée on procèdera à l'installation des nouveaux officiers. Le tout sera suivi d'un grand smoke-talk pendant lequel des confrères étrangers adresseront la parole. [illegible]

ISAIE JALBERT, Président

COUR DE POLICE

[illegible]

courte chemise par un froid de 7 degrés et sautait dans la neige comme un perdreau. Il voulait de plus se battre avec un sien compatriote, Juif-Russe. La police les a encagés tous deux. Le premier a payé $3.00 et le deuxième $2 d'amende.

St Pierre dont nous racoutons l'histoire ailleurs subira son procès plus tard

RECEPTION PAR LE CARDINAL GIBBONS

Baltimore, Md., 2—Le cardinal Gibbons recevait hier comme les Jours de l'An précédents. Plus de 200 des principaux citoyens de la ville sont allés rendre visite à Son Eminence.

MORT D'UN VIEUX JOURNALISTE

Boston, 2—M. William Durant, trésorier de la Boston Transcript Company, qui a été près de 70 ans à l'emploi du Transcript, est décédé hier à sa résidence, en cette ville, à l'âge de 88 ans. C'était un des hommes les plus éminents dans le monde journalistique.

LES SYNDICS DES PAUVRES

ILS ONT LEUR DERNIERE REUNION HIER SOIR A L'HOTEL DE VILLE

Les membres sortant de charge adressent quelques bonnes paroles à leurs confrères

[illegible]

Les syndics des pauvres dont le terme d'office expire adressèrent quelques mots pour remercier leurs confrères des quelques bonnes paroles qui avaient antérieurement été dites à leur adresse.

Puis la séance s'est ajournée.

MALHEUREUX ACCIDENT

La Havane, 2—M. Fargo Squiers, l'aîné des fils de M. Squiers, ministre des Etats-Unis à Cuba, a été tué accidentellement par M. Gaston Michaud, chauffeur français employé par son père. Le jeune Squiers s'amusait, en compagnie de quelques serviteurs de la maison, à tirer à la cible dans la remise des voitures. Ils se servaient de fusils calibre 22 et le mécanisme de l'un d'eux s'étant dérangé, Michaud s'en saisit pour l'examiner. Brusquement le coup partit et atteignit M. Squiers qui se trouvait entre Michaud et la cible. La balle pénétra dans le poumon gauche et le malheureux jeune homme est mort une demi-heure après.

Michaud est affolé de la conséquence de son manque de prudence.

L'accident s'étant passé dans l'intérieur de la résidence du ministre des Etats-Unis, il n'y aura pas d'enquête.

DIVIDENDE DE LA FIVE CENT SAVINGS BANK

A la réunion trimestrielle des syndics de la Lowell Five Cent Savings Bank, tenue hier, on a déclaré un dividende semi-annuel aux déposants, au taux de 4 p. c. par année.

C'est une augmentation sur les taux de trois et demi par cent payés précédemment.

Aujourd'hui est jour de quartier à cette banque.

LA RUPTURE VIENDRAIT

[illegible]

Basketball

BONNE FIN

Les Lowell s'échappent des forts Concord

Jeudi soir, les Concord sont venus à Lowell pour donner à l'équipe de Gray une bonne bataille. C'est justement ce qu'ils ont fait, mais les locaux remportèrent la victoire. Dans la première période, les visiteurs avaient deux points en leur faveur. Dans la deuxième, les Lowell changèrent la face des choses par le score de 21 à 12 en leur faveur.

Les Lowell n'étaient pas à leur meilleur, Cairns entra dans l'arène une ruine parfaite et pendant la première période il s'est plaint d'un clou dans le pied.

Les deux clubs ont joué plus brutalement que jamais. Holleron s'est trouvé dans une position difficile. McMahon se tenait après lui, et Holleron pensant que c'était Stewart, le jeta par terre avec force. Il s'excusa ensuite disant que McMahon était le dernier homme à qui il aurait fait cela. Field et Allard ont donné de belles exhibitions.

Position des joueurs et sommaire:

LOWELL		CONCORD
Allard lf		rb Tighe
Abbott rf		lb Herron
Cairns, O'Neil c		c Kane
Field lb		rf Stewart
Holleron rb		lf McMahon

Score: Lowell 33, Concord 16. Goals: Field 6, Alardi 5, O'Neil 2, Abbott, McMahon, Tighe, Kane 3. Fouls: Field 2, Abbott 5, Allard 4, Cairns, O'Neil 3, Holleron 4, McMahon 3, Tighe 5, Stewart 5, Kane 2. Referee, Marley. Assistance, 1000.

Clubs	Gangées	Perdues	P.C.
Lowell	15	9	.625
Concord	12	13	.480
Haverhill	11	12	.478
Manchester	12	16	.429

PLANCHER GLISSANT

C'est ce qui a empêché les Lowell de gagner la partie

Manchester, N.H., 2—La défaite des Lowell ici peut être expliquée en quelques mots. Le plancher était des plus glissant. Les hommes de Manchester étaient préparés pour l'occasion et avaient des chaussures nouvelles. Le résultat devait être attendu. A la fin de la première période, le score était 15 à 1 en faveur des locaux.

Allard a fait trois goals et Field joua une fort belle partie. Healey et Devlin furent les héros du club de cette ville. Position des joueurs et le score en détails:

MANCHESTER		LOWELL
Lynch lf		rb Field
Devlin rf		lb Holleron
Healey c		c O'Neil
Qualey lb		rf Abbott
Donnelly rb		rf Allard

PERIODE

Gagné par	Scoré par	Score
Manchester	—Qualey	2—0
Manchester	—Qualey	4—0
Manchester	—Lynch	6—0
Manchester	—Healey	8—0
Manchester	—Donnelly	10—0
Lowell	—3e foul	10—1
Manchester	—Healey	12—1
Manchester	—Devlin	14—1
Manchester	—3e foul	15—1
PERIODE		
Manchester	—Devlin	17—1
Lowell	—Allard	17—3
Lowell	—3e foul	17—4
Manchester	—Devlin	19—4
Manchester	—3e foul	20—4
Lowell	—Field	20—6
PERIODE		
Lowell	—Abbott	20—8
Manchester	—Donnelly	22—8
Manchester	—3e foul	23—8
Lowell	—3e foul	23—9
Lowell	—Allard	23—11
Lowell	—Allard	23—11

Score: Manchester 23, Lowell 13. Goals: Donnelly 2, Qualey, Healey 3, Lynch, Devlin 3, Allard 3, Abbott, Field. Fouls: Qualey 2, Healey, Lynch 4, Devlin 2, Abbott 3, O'Neil 2, Field 3, Holleron, Allard. Referee, Tierney. Assistance, 400.

CONCORD 30 — HAVERHILL 3

Concord, N. H., 2—Les Haverhill n'ont pas pu scorer de paniers contre les locaux ici hier soir. Les deux premières périodes de la partie furent bien contestées, mais dans la dernière les locaux eurent tout à leur goût. Tighe et Kane furent les héros de la joûte. Position des joueurs et sommaire:

(Autres parties)

Holyoke 22, Springfield 14.
Pittsfield 10, Holyoke 7.
Westfield 15, Holyoke 11.
Springfield 23, Ware 12.
Northampton 18, Chicopee 8.

AUTOUR DU PANIER

Skip Field commence à reprendre ses anciennes fortes exhibitions.

Jack O'Neil joue une bonne partie cette saison. Il n'a jamais été meilleur qu'il est aujourd'hui.

Holleron dit que c'est sa dernière année dans le basketball.

Si la ville de Lawrence appartient à la ligue, le club de Scranton, Penn., ou de Manchester, ira dans cette dernière ville.

Donnelly reprend son ancienne forme, mais jamais on ne pourra dire que les Manchester sont supérieurs à Lowell.

Le Polo

A Woburn—Chelsea 9, Woburn 6.

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Stoneham	26	15	.435
Lawrence	24	17	.585
Salem	24	18	.571
Woburn	18	23	.430
Lynn	19	26	.422
Chelsea	16	28	.361

DU CENTRE

La ligue American commence sa onzième semaine avec les parties de ce soir.

Dans la Central League, les Fort Wayne ont gagné 24 parties sur 30 jouées.

Les Salem montent tranquillement vers la première place de la ligue.

La Boxe

Gans et Fitzgerald se rencontreront à Detroit le 7 janvier.

Young Corbett a gagné $169 par minute, pendant sa bataille avec Hanlon.

Jack Munroe veut rencontrer Sharkey à Boston.

Baseball

Joe Corbett restera avec le club de Los Angeles l'année prochaine.

Commiskey a essayé de changer un homme pour Freeman, des Boston, mais "nixy."

Charley Hickman, des Cleveland, a commandé une douzaine de bâtons de Louisville. Il a envie de frapper.

Billie Connors a engraissé de huit livres depuis la fin de la saison de baseball, ses amis l'appellent le "Fatty Felix."

[illegible]

pour avoir Dahlen et n'ont seulement pas eu d'échange.

Le pitcher Smith, des Birmingham, qui a été engagé par les Chicago American, ne jouera pas si Comiskey ne lui donne pas le salaire qu'il demande.

Jack Titus joue au basketball à St-Clair, Pa.

Bob Ganley, anciennement des Lowell, jouera dans le champ droit pour les Milwaukee.

Ed. Ashenback est rendu à Charleston, S. C. Là il surprendra les citoyens de cette dernière ville par sa grosse voix. Il rendra tout agréable pour les spectateurs de la Coast League.

Bonner, anciennement des Boston National, jouera avec les Haverhill, la saison prochaine.

Les joueurs des Lowell sont éparpillés comme suit: Lake, Merritt et Connors, à Lowell; Hooker et Bigbie à Richmond, Va.; Bushey, à Waterville, Me.; Cross et McLaughlin, à Manchester; Burbage, à Providence; Hickey, à Springfield; Hafford, à Boston; Grant, à Taunton.

Les Lowell auront un fort bon club pour la saison 1904. Il n'y aura que deux nouveaux joueurs qui rendront le club plus fort.

Comme lanceurs, les Lowell auront Hooker, Cross, Bushey, Burbage et un jeune collégien, dont le nom n'a pas été donné encore, parce qu'il veut jouer avec son club pendant la saison des collèges. Les catchers seront Merritt et McGovern, un nouveau joueur engagé par les Lowell lorsqu'ils se sont rendus à Waterville, à la fin de la saison 1903. Lake, Hickey, Connors, McLaughlin et Hafford seront dans l'infield et Bigbie, Grant et un autre seront dans l'outfield.

Ne pensez-vous pas que les produits si élégante des grands parfumeurs parisiens seraient éminemment acceptables comme cadeaux de Noël. Les dames surtout savent apprécier cette classe de présents, plus que toute autre chose. Les vitrines de la pharmacie Rochette et Delisle vous montreront d'ici au Jour de l'An, des échantillons des maisons suivantes: Roger et Galler, Pinaud, Legrand, Mollier et nombre d'autres. Inutile de mentionner ici que la qualité de ces parfums est le "neo plus ultra" de l'art français. Le bon goût et la richesse des verres et étuis qui les contiennent, est insurpassable. Les prix varient depuis 50 cents jusqu'à 5 dollars la pièce. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

INCENDIE A BEAUHARNOIS

Beauharnois, P. Q., 2 janvier.—Un incendie s'est déclaré dans la bâtisse de notre marché. On croit que le feu a été mis par la fournaise. Le premier étal qui a été ravagé est celui de M. J. B. Primeau. Deux autres ont aussi été endommagés.

Du boeuf, des poulets, etc., ont été gaspillés. Les pompiers ont beaucoup travaillé pour éteindre l'incendie. Lorsqu'ils sont arrivés, le feu était dans le bran de scie.

Les dommages aux étaux sont estimés à $500 ou $600. Les dommages à la bâtisse à $1000. Assurances, $2000.

MORT D'UN VIEUX CITOYEN

Saint-Augustin, P. Q., 2 janvier.—L'un de nos plus vieux concitoyens, M. Henri Chaurette, vient de mourir à l'âge de 86 ans. Ses funérailles ont eu lieu ici. C'est le Révd M. Roch, curé de la paroisse qui a officié. Plusieurs citoyens de Saint-Augustin, St-Hermas et St-Eustache y assistaient.

Le défunt a été un modèle de travail et a joui de l'estime de tous ses concitoyens. Il laisse deux fils, Henri, de St-Augustin, et Oscar, des Etats-Unis; deux filles, Mme Vve Joseph Sauvé, de St Hermas, et Mme Achard Duquette, de St Eustache.

A PROPOS DE DROGUES

Il en est des drogues comme de toute autre marchandise [illegible] aussi vite que les drogues. Vous n'aimeriez pas sans doute vous servir d'une infusion de séné faite avec des feuilles qui auraient moisi et ensuite séché durant des mois dans un tiroir poussiéreux, pas plus que vous [illegible] dont les principes actifs se seraient [illegible] concentration [illegible] Eloignez-vous d'une pharmacie dont les rayons sont garnis de vieilles teintures évaporées [illegible] complète [illegible] dangereux.

Vous n'avez rien à craindre sous ce rapport, si vous prenez vos drogues à la pharmacie Rochette et Delisle, l'on y reçoit que des substances absolument pures et fraîches. Elles sont souvent et soigneusement examinées et s'il existe le moindre doute quand à la qualité elles sont de suite reléguées au panier.

S'il s'agissait de marchandises sèches, une fausse représentation n'entraînerait peut-être pas de conséquences graves, mais en est-il ainsi pour ce qui concerne la santé humaine? Ne prenez jamais de risque sous ce rapport adressez-vous toujours à une pharmacie qui commande la confiance du public et la Lowell Pharmacy en est une.

COURTE LUNE DE MIEL

ON SE CONNAIT, ON S'AIME ET AU PIED DES AUTELS ON SE JURE FIDELITE

Triste histoire d'une jeune femme nouvellement épousée

La police a été hier saisie d'un triste cas. Il s'agit d'une jeune femme qui à peine mariée serait abandonnée par celui à qui elle avait donné son coeur et sa vie toute entière.

Voici les faits: Mme Marie-Louise Gelly, une très jolie femme, s'est rendue à la station de police, hier, pour s'informer de son mari, Renné Gelly. Elle dit qu'il a disparu et qu'elle n'en a eu ni vent ni nouvelle depuis. La police lui a fait quantité de questions.

D'après la version de la jeune femme, elle aurait connu Gelly il y a de longs mois à St Félix, Qué., où elle demeurait. Bientôt ils devinrent intimes et comme Gelly paraissait intelligent et que tout faisait prévoir un brillant avenir pour le jeune homme, elle lui accorda sa main. Son nom de fille était Marie-Louise Gigault. Après que l'union fut bénite, les époux heureux et voyant devant eux le plus riant avenir partit pour les centres de la Nouvelle-Angleterre. Ils vinrent s'établir à Lowell.

La lune de miel fut de peu de durée. Gelly disparut tout à coup. Mais pour quelle cause? S'est-il soudain trouvé malade? A-t-il été victime d'un accident ou la vie conjugale ne lui souriait-elle plus? Voilà autant de questions que jusqu'ici personne n'a pu résoudre.

Mme Gelly a averti ses parents de sa triste position, et ceux-ci lui ont dit d'attendre encore quelque temps avant de retourner sous le toit paternel, espérant qu'elle reverrait bientôt revenir celui qu'elle pleure. Elle ne demande nullement l'arrestation du disparu. Tout ce qu'elle veut savoir, c'est ce qu'il est devenu. La police a obtenu une bonne description de Gelly et va faire son possible pour rendre un mari à une femme éplorée.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

SINGELAIS — Ernest Singelais, enfant de M. Joseph et de dame Cécilia Singelais, est décédé hier à la résidence de ses parents, 99 rue Cheever, à l'âge de 2 mois. Les funérailles ont eu lieu à 3h. 30 cet après-midi.

LEVASSEUR — Marie F. Levasseur, enfant de M. Joseph et de dame Eveline Levasseur, est décédée hier matin, à la résidence de ses parents, 98 rue Tucker, à l'âge de 5 mois et 15 jours. Les funérailles ont eu lieu à 1h 30 cet après-midi.

(A. Archambault, entrepreneur.)

WILLETT — Mme Lorraine Willett est décédée hier soir à sa résidence, 21 Hampshire, à l'âge de 69 ans. Elle laisse quatre filles et quatre garçons: Miles Frances, Lillian, Julia et Grace Willette, MM. Thomas B., Joseph E., Louis Albert Willett et le révérend père Aimé Willett, O. M. I., d'Ottawa. Les autres enfants demeurent tous à Lowell. Le révérend père Willett était venu d'Ottawa pour assister aux derniers moments de sa mère.

LE PREMIER

EDMOND ST PIERRE INAUGURE MAL HIER LA NOUVELLE ANNEE

Son nom figurera en tête de la liste d'écrou pour 1904

[illegible]

La Vente d'Ecoulement est Commencee Chez Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

Nous avons un grand nombre d'occasions

Véritables de Bon Marché

Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs à Lowell.

MESURES DE PRUDENCE

(Suite de la première page)

ments étaient remplis par eux ou par ceux qui paraissaient donner encore quelques signes de vie et auprès de tous s'empressaient des médecins d'ambulances venues de tous les hôpitaux de la ville et aussi un grand nombre d'autres médecins qui ont rivalisé de zèle et de dévouement en prodiguant leurs soins aux victimes de cette catastrophe.

Puisque nous parlons des blessés, disons que plus d'un tiers sont en danger de mort et que presque tous ont eu des membres fracturés en sautant des fenêtres du théâtre dans la rue.

Une scène des plus impressionnantes s'est passée dans ces établissements lorsque des prêtres y sont venus et ont donné l'absolution générale à tous les membres de l'église catholique qui y avaient été transportés et les blessés, même ceux qui étaient mourants, malgré leurs horribles souffrances, ont cessé leurs plaintes et leurs gémissements pendant que les prêtres prononçaient l'absolution.

Des scènes affreuses se sont déroulées dans la rue où les cadavres, au fur et à mesure qu'ils étaient retirés du théâtre, étaient alignés les uns à côté des autres en attendant d'être transportés à la morgue ou chez les entrepreneurs des pompes funèbres. Ce sont presque tous ceux de jeunes filles ou d'enfants, dont les vêtements sont noircis par la fumée et quelques-uns à demi carbonisés sont méconnaissables. C'est ainsi qu'à la dernière heure les cadavres d'une cinquantaine de jeunes filles n'avaient pas encore été identifiés. Les têtes des uns sont affreusement boursouflées, les mâchoires contractées et les bouches ouvertes comme dans un effort effrayant pour respirer. On a mis sur chaque corps tous les objets trouvés sur eux: papiers, porte-monnaie, mouchoirs; tout ce qui peut servir à la reconnaissance. Une fillette tient encore entre ses mains crispées la poupée qu'on lui avait donnée comme cadeau de Noël. D'ailleurs, un grand nombre de petites filles avaient emporté leurs poupées avec elles, et dans le théâtre on a trouvé une grande quantité de poupées, d'autres jouets, des porte-monnaie, des jumelles, des réticules; enfin des objets de toutes sortes qui ont rempli six paniers et ont été transportés dans les bureaux du coroner.

Si des scènes déchirantes se sont passées dans les rues, il y en a eu également dans les établissements où on a transporté les blessés. Aux abords de ces établissements une foule énorme est massée, difficilement contenue par des cordons de police qui s'ouvrent de temps en temps pour laisser passer un père, une mère, des parents ou des amis qui, tous en pleurs, vont d'un établissement à l'autre à la recherche de ceux qu'ils ont quittés quelques heures auparavant pleins de vie et de santé; puis les cordons s'ouvrent de nouveau pour laisser passer un grand nombre d'entre eux qui se rendent ensuite dans les hôpitaux et finalement dans les morgues où tous les cadavres ont été un peu plus tard transportés; et là, après bien des recherches dans ces morgues où flotte en l'air et écoeure une odeur désagréable de phénol et de chair brûlée, ils finissent par découvrir ceux qu'ils ont perdus.

[illegible]

asphyxiées ou brûlées vives.

M. Marjorie Edwards, dont la fille âgée de 16 ans était méconnaissable, a pu établir son identité grâce à un échantillon trouvé dans l'une de ses poches. Dans la matinée, elle l'avait montrée à son père en lui demandant de vouloir bien lui acheter une robe semblable.

Beaucoup de morts n'ont pas encore été reconnus et ils attendent au milieu des cris et des sanglots qu'on vienne les réclamer.

Tandis que la foule, à la nouvelle de la catastrophe courait dans la direction du théâtre de l'Iroquois, d'autres personnes demeurant dans les faubourgs se précipitaient dans les bureaux du télégraphe ou du téléphone et demandaient des nouvelles. Un employé du télégraphe, après avoir expédié une longue dépêche sur la catastrophe, a appris que sa fillette était parmi les morts. Il s'est évanoui et après avoir été rappelé à la vie s'est rendu chez lui et là, a appris qu'un nouveau malheur venait de le frapper, car sa femme à laquelle on avait caché la mort de l'enfant, lorsqu'elle l'a apprise, est devenue folle.

L'enquête sur cette catastrophe a été commencée par le coroner qui a déclaré que rien ne sera négligé pour établir les responsabilités et que ceux qui se seraient rendus coupables de négligence seraient punis avec toute la rigueur des lois. Le coroner et son jury, au cours de l'après-midi, se sont rendus au théâtre et dans les différentes morgues, mais le résultat de leur enquête est très peu avancé, car plusieurs jurés, à la vue des corps, ont été tellement émus qu'ils se sont évanouis et ont dû être reconduits chez eux.

Dès que la nouvelle de la catastrophe a été connue, le président Roosevelt a envoyé un télégramme de condoléances au maire de Chicago.

Cet exemple a d'ailleurs été suivi par le maire Low au nom de la ville de New-York, par le maire de Boston et enfin par ceux d'autres municipalités grandes ou petites.

Le comte Cassini, ambassadeur de Russie à Washington, est allé rendre visite à M. Loomis, qui remplit en ce moment les fonctions de secrétaire d'Etat, et, au nom du tsar, lui a exprimé toutes ses sympathies en présence du malheur qui vient de frapper la ville de Chicago.

Enfin, un télégramme de condoléances a été également reçu du prince Henri de Prusse qui, à l'époque de sa visite aux Etats-Unis, avait fait un court séjour à Chicago.

Chicago, 2 — Sept employés du théâtre de l'Iroquois ont été arrêtés. Ils seront gardés à la disposition de la justice en attendant que le jury de coroner ait terminé son enquête.

A minuit, 471 des corps avaient été reconnus et on annonce que le nombre des blessés est de 171. L'identité de 30 corps n'a pu encore être établie et le nombre de ceux réclamés par leurs familles ou leurs amis et qui ont disparu est de 337.

Chicago, 2 — Son honneur le maire Harrison a pris des mesures hier pour empêcher une répétition de la catastrophe de mercredi. Il a fait fermer 13 théâtres parmi lesquels il en est de très populaires. En voici quelques: Howard's, Sam T. Jack's, Marlowe, New American, Olympic, Academy of Music, Alhambra Avenue, Bijou, Chicago Opera House, Columbus Stock, Thirty-First Street, Criterion, Plogetbaums, Milwaukee Avenue, Garrick et Glickman's.

[illegible]

ACCIDENT DU TRAVAIL

Un homme a l'index de la main droite écrasé

[illegible]

Camille Nadeau,

Marchand de provisions avertit ses clients qu'il discontinue de donner des timbres de toutes sortes. Par conséquent toutes les marchandises seront réduites.

PARDESSUS...

Dans les plus belles marchandises, la plus belle coupe, la confection entièrement satisfaisante. Donnez votre commande chez

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER & TAILOR
[illegible]
PAUL O. KABLE, Assistant.

Jour de l'An

Pour cadeau du Jour de l'An donnez une jolie paire de lunettes à votre mère, votre père, votre soeur ou votre frère, il n'y a rien qui leur fera plus plaisir s'ils en ont besoin. Nous avons tous les derniers styles.

Venez le jour ou le soir.
Nous avons les parloirs les plus grands et les plus recommandables de Lowell.
Vue examinée, Lunettes fournies.

Caswell Optical Co.,
27 Rue Bridge.
Près du Square Merrimack.

LA POULE NOIRE

Germain Brochard, fils de pauvres vignerons qui, pour toute fortune, lui avaient légué une misérable hutte, gagnait péniblement son pain. Employé comme journalier, par des gens peu fortunés eux-mêmes, un maigre salaire rétribuait son travail; jamais, cependant, il ne s'était plaint de son sort; au contraire, toujours chantant, toujours prêt à rire, c'était le meilleur garçon qu'on pût voir; avec cela scrupuleusement honnête; aussi bien, dans le bourg, tout le monde l'aimait; pas une fête où il ne parût aux baptêmes, aux mariages, on l'invitait partout.

Cependant, il advint qu'un jour l'estime et l'affection que Brochard s'était conquis par sa probité et sa bonne humeur, se changèrent en défiance...

On alla même jusqu'à chuchoter qu'il avait la "poule noire."

En Périgord, avoir "la poule noire" signifie: posséder une fortune de provenance mystérieuse.

Subitement, Brochard était devenu riche... riche si l'on peut qualifier ainsi le propriétaire d'un petit bien qui permet de vivre sans qu'il soit besoin d'aller travailler chez les autres, comme le jeune homme l'avait fait jusqu'alors.

Où aurait-il pris l'argent pour faire construire la maisonnette, à deux étages s'il vous plait, qui éclipsait par sa blancheur toutes celles du bourg?

Oui, où avait-il pris l'argent?

Sans nul doute le diable y était pour quelque chose; et, la preuve, c'est qu'il refusait d'expliquer comment lui, qui ne possédait rien, avait subitement fait fortune.

Cela n'empêcha pas qu'il épousât une jolie fille n'ayant pour dot que deux beaux yeux et une santé pleine de promesse.

Cependant, tous les jours, elle importunait son mari de ses questions curieuses.

—A moi, tu peux bien le dire, comment tu es devenu riche?

—Les femmes sont trop bavardes, tu l'irais conter à tout le bourg! répondait l'homme d'un air mystérieux.

—C'est donc vrai que tu as la "poule noire"? Je ne veux plus demeurer avec toi, si tu ne parles!

Et le mari, vaincu par cette menace, promit qu'il parlerait le jour de Noël, à minuit, quand les cloches commenceraient de chanter.

Avec quelle impatience la Brocharde attendit cette fête, voilà ce que les cerveaux féminins concevront à merveille.

Enfin, il arriva ce jour, ou plutôt ce soir tant désiré!... Il était temps!... La pauvre femme commençait à perdre [illegible]

Abrégeons et [illegible] la veille de Noël, assise au coin de l'âtre où brûlait une bûche énorme, elle attendait [illegible]

Et quand la dernière [illegible] de sa voix claire que l'Enfant-Divin était né, Brochard fut éveillé en sursaut:

— Il est minuit!... lui dit sa femme d'une voix quasi solennelle, l'histoire!

— Ah! oui, l'histoire!...... balbutia l'homme en se frottant les yeux, c'est drôle, justement j'y rêvais!....

Et Brochard, fidèle à sa promesse, raconta ce qui suit:

"Il y a juste un an ce soir, je me rendais chez François le meunier, lui et sa femme m'ayant invité pour le réveillon, lorsque sur la route j'aperçus un homme étendu; c'était un étranger fort bien mis. Comme je m'avisai de le regarder d'assez près, je m'aperçus qu'il ouvrait les yeux à demi et ses lèvres murmuraient des paroles que je ne compris pas. Je vis qu'il n'était nullement ivre comme je l'avais soupçonné tout d'abord; il avait l'air malade; je l'emportai à ma cabane. Un doigt de cidre, une bonne flambée le ranimèrent.

—Merci, me dit-il alors, ta bonne action aura sa récompense; j'entends que celui qui m'a offert l'hospitalité ait un toit convenable pour le reste de ses jours; tu feras donc écrouler cette misérable hutte où le vent passe de toute part et, à la place, tu feras élever une riante maisonnette; de plus tu achèteras quelques hectares de terrain que tu cultiveras toi-même.

Comme je me défendais d'une telle libéralité pour un acte aussi simple, il me dit:

—Ecoute, tu as devant toi un grand misérable.... les quinze mille francs que je te veux donner, je les ai volés.

Je poussai un cri d'indignation:

—En ce cas, gardez-les!...

—Laisse-moi terminer: je les ai volés il y a six mois, à un homme qui m'aimait comme si j'avais été son fils; il a compris que j'étais l'auteur de ce larcin, mais il n'a pas voulu porter plainte. Il est mort sans laisser d'héritier; je ne puis donc restituer à sa famille cet argent qui me brûle les doigts. Cependant, hier encore, j'étais bien disposé à en jouir sans scrupule...;

Depuis longtemps j'éprouvais un désir très vif de revoir ce village où je suis né... Comme je me dirigeais vers certaine ferme pour y demander l'hospitalité, les cloches qui, tout à coup se sont mises à chanter, m'ont rappelé mon enfance, les leçons de ma mère, une honnête femme s'il en fut jamais, et je me jugeai plus coupable que je ne l'avais fait jusqu'alors. J'eus honte de moi-même... Est-ce un effet du remords?.... Dans une hallucination, je crus voir se dresser devant moi le vieillard que j'ai si odieusement dépouillé. La fatigue se mêlant à l'émotion, je suis tombé presque évanoui. Alors, il m'a semblé entendre une voix qui disait: "A celui qui te ramassera sur le chemin, donne l'or que tu as volé!" Je n'ai que peu d'argent sur moi dans quelques jours tu recevras la somme de quinze mille francs.

Je crus avoir affaire avec un farceur, et j'avais presque oublié mon aventure lorsque trois semaines plus tard, il vint m'apporter la somme avec laquelle j'ai fait construire la maisonnette où je te raconte cette histoire.

—Ça se pourrait bien, tout de même que cet homme fût le diable — dit la Brocharde avec inquiétude.

—Es-tu bête!....

Quelques instants de silence suivirent ce compliment. Avec je ne sais quelle défiance, la femme regardait son mari.

— J'ai peur, fit-elle tout à coup; oui, vraiment, ça devait être le diable!

—Et si je te disais le nom de cet homme, croirais-tu encore qu'il fut un mauvais esprit? J'aurais voulu te le cacher, ce nom, tant pis pour toi: il s'appelait Julien Vacher.

La Brocharde devint fort pâle:

—Mon frère?... murmura-t-elle d'une voix étranglée.

—Oui, ton frère, ce mauvais garnement qui, tout jeune, quitta la maison de son père et dont vous n'aviez aucune nouvelle depuis dix ans. Dans une grande ville il s'était placé comme employé chez un vieil épicier qui l'avait pris en amitié; c'est à lui qu'il avait dérobé de l'argent. [illegible]

—Il me semble [illegible] mariage?

—Pardi! c'est lui qui me conseilla de te prendre pour femme: Tu as l'air bon garçon, me dit-il, je suis sûr que tu rendras heureuse ma jolie soeurette. Quant à moi, je vais m'embarquer pour l'Amérique."

—Alors, c'est parce qu'il te l'a dit, que tu m'as épousée? — demanda la Brocharde d'un air contraint.

—Et aussi parce que je t'aimais depuis longtemps — répondit le brave homme qui, attirant à lui sa femme, mit deux retentissants baisers sur ses joues toutes rouges.

JEAN DE DAYES.

Si vous êtes sujet à des vertiges, aux maux de tête nerveux, à la constipation et à la dyspepsie, c'est une indication que votre foie est en désordre. Réparez cet état de choses par l'usage des petites Pilules Impériales. Se vendent 10 et 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

LE DRAPEAU

Un peu avant le mois d'août, chaque année, à la classe de M. Stengel, les élèves commençaient à parler tout bas; et si les camarades de la petite classe, à force de ruse, parvenaient à se glisser entre les jambes des conspirateurs, ils recevaient aussitôt six coups de fouet et six font douze sur les deux fesses.

C'est qu'on tirait au sort, ce soir-là, le nom de celui qui irait planter le drapeau sur "l'arbre de la guerre."

Cet arbre était héroïque; c'était l'un des survivants de la bataille de Neuwiller; il rappelait la fameuse "cabane des turcos" qui avait servi de but à l'artillerie allemande; et, depuis dix ans, chaque mois d'août, malgré la surveillance des uhlans, un drapeau se trouvait hissé à l'une de ses branches. Un drapeau français, bien entendu.

On devinait bien où était le grimpeur. Dans l'école de M. Stengel, si on avait examiné les mains des élèves, on aurait certainement découvert sur l'une ou sur l'autre les traces de la nocturne escalade, un darillon trop neuf ou quelque écorchure suspecte; mais les autorités n'osaient bouleverser une école à cause d'un enfant, et ameuter par là les colères de plusieurs villages.

Cependant, cette année, on promit d'avance, quatre mois de prison à celui qui planterait le drapeau.

Le grand Schewering semblait, en descendant la rue Neuwiller, balancer dans sa tête des pensées profondes et menaçantes. On venait de tirer au sort et son nom était sorti. Comment planter le drapeau cette année? se demandait le grand Schewering; comment le planter sur le peuplier sans aller le lendemain en prison?... Et il faisait un nez!...

Le petit Mathias Triberg marchait près de lui en toussant:

—Moi, je sais un moyen pour mettre le drapeau sans aller du tout en prison.

—Je ne crains pas la prison, dit le grand Schewering, mais je ne veux pas y aller. Dis ton moyen.

—Alors, donne-moi ta place.

—Non; dis-moi ton moyen.

—Donne-moi ta place.

Jusqu'au bout de la rue, le petit et le grand se chamaillèrent. L'un criait et l'autre toussait.

—Tu t'ostines! C'est pas d'un camarade! Si tu as un moyen, donne-le!

—Je peux pas! répondait le petit Mathias; non, je peux pas!

Les yeux du grand Schewering s'enflammèrent. Pour résister à l'envie de battre, il fourra ses bras derrière son dos:

—Si t'étais pas poitrinaire, tiens!... Oui, que je dis, poitrinaire! C'est connu!

—C'est connu parce que le médecin l'a dit à madame Stengel, réplique le petit Mathias en toussant; c'est pas difficile que ça soye connu.

La tranquillité de son camarade calma le grand Schewering:

—Alors tu ne veux pas dire ton moyen?

—Mon moyen, c'est mon moyen. Avec mon moyen, si c'était moi, je pourrais mettre le drapeau bien plus haut que vous tous, et sans faire aucun [illegible]... Dans ce cas, tu vois bien: laisse-moi y aller.

—Non, c'est caché, c'est le sort!

—Grand malin, écoute donc: "pas de prison" avec mon moyen.

—Pas de prison! Tiens! Tu me fais suer des billes! Le père Stengel nous a dit à la géographie que les Allemands allaient surveiller le peuplier toute la nuit et qu'ils monteraient la garde autour. Comment que tu ferais pour leur échapper?

—C'est mon affaire. J'ai que ça à dire: "Pas de prison avec mon moyen."

Le petit Mathias toussait de plus en plus fort.

Voyant qu'il s'entêtait, le grand Schewering haussa les épaules, enfonça encore plus ses pieds dans ses sabots et cria sous le nez du petit Mathias:

—Eh bien! garde-le pour toi! Si t'es désigné l'année prochaine à ton tour, alors tu t'en serviras l'année prochaine de ton moyen! Moi, je n'en veux plus! J'irai en prison comme François Muller! J'irai en prison quatre mois! Tiens, un an! Tiens, dix ans! Je m'en fiche! Mais ça sera ta faute, à cause que tu n'auras pas voulu m'enseigner ton fameux moyen.

Et le grand Schewering, dédaigneux, partit dans sa ruelle en faisant claquer ses gros sabots.

—Donner mon moyen? songeait le petit Mathias dans son lit, tandis qu'il regardait les étoiles comme pour les prendre à témoin de son embarras, c'est facile à dire. J'y aurais bien donné, au grand Schewering; mais qu'est-ce qu'il en aurait fait, de mon moyen, puisqu'il n'y a que moi qui peux s'en servir?...

Les mains crispées sur sa couverture, il se décidait peu à peu:

—Si j'y allais, moi, sans rien dire? Si j'allais mettre le drapeau? Comme ça, avec mon moyen, personne de l'école n'irait en prison....

Il rêva longtemps à son idée.

—Oh! parbleu! pour monter dans l'arbre, le grand Schewering monterait mieux que moi, il est fort...c'est pas un poitrinaire...

Le petit Mathias sourit.

—...Mais pour s'en sauver de la prison, ça, il n'y a que moi! Bon de sort! ce qui s'aurait moqué, le grand Schewering, si je lui avais dit mon moyen!

Qu'est-ce qu'il aurait répondu? Ah! la la, ah! la la!

Sentant qu'il allait tousser, le petit Mathias se fourra sous sa couverture, pour ne pas réveiller sa mère; puis il sortit doucement sa tête et retrouva au bout de son nez, là-haut, dans le ciel tout bleu, les mêmes étoiles....

—Chiche! puisqu'il y a que moi qui peux planter le drapeau sans me faire mettre en prison par les Allemands, eh bien! c'est moi qui le mettrai! Vive la France et les pommes de terre!

———

La veille du grand jour, vers six heures du soir, on avait vu des patrouilles circuler aux environs du grand arbre; et les paysans se demandaient tout bas quel brave mauvais sujet, d'écolier jouerait les Allemands, quel serait le petit malin, cette nuit-là, qui traverserait leurs patrouilles et irait jusqu'au peuplier...

———

Le lendemain matin, M. Stengel, inquiet, regardait attentivement et l'un après l'autre, ses élèves, pour deviner quel était celui qui avait planté le drapeau de cette façon.

Le drapeau français flottait sur l'arbre, et il était attaché si haut le long de la branchette qui terminait ment un enfant...

Car ce n'était pas un oiseau, bien sûr. Ce ne pouvait être qu'un gamin, qu'un tout petit. Et ce n'était pas le grand Schewering, puisqu'il était là....

Le grand Schewering, stupéfait, racontait à ses camarades, devant le bon M. Stengel, comme quoi il n'avait même pas pu aller jusqu'au peuplier, à cause d'un uhlan qui lui avait tiré les oreilles. Alors il était rentré se coucher.

Pendant qu'il parlait, M. Stengel venait de compter ses élèves. Il en manquait un.

Pendant un mois on chercha le petit Mathias.

—Les Allemands l'ont mis en prison, disaient les élèves.

—Non! répondait le grand Schewering. Il avait un moyen, je ne savais pas ça.

Mais tout le pays le croyait. La mère de Mathias comme tout le monde... sauf les Allemands.—Pour tranquilliser le pays, on ordonna une enquête: on fouilla la forêt et on écrivit des rapports. On fit tout, sauf une chose simple, une chose naturelle, que le grand Schewering fit l'année après.

Comme les Allemands n'osaient plus recommencer leurs patrouilles, le grand Schewering réclama son tour manqué. Par une belle nuit claire, il retroussa ses manches et grimpa sur l'arbre, avec le drapeau sous son gilet. Mais, au beau milieu du peuplier, dans le creux d'une fourche à trois branches...qu'est-ce qu'il trouva nom de delà! qu'est-ce qu'il trouva sous ses mains?...

Le corps tout sec et déjà mangé par les bêtes du petit Mathias. Il le mit dans le drapeau et redescendit.

C'est comme ça que le grand Schewering comprit l'idée de son compagnon, le fameux moyen d'éviter l'emprisonnement: c'était de ne pas redescendre, "de mourir dans le peuplier."

Avec la permission des Allemands, qui voulurent venir aux obsèques, le pays enterra l'enfant au pied de l'arbre quelques os et une mèche de cheveux attachée à la laine d'un bonnet, le tout bien soigneusement plié dans le drapeau.

Les élèves entouraient la tombe. Au signe de leur maître, ils se découvrirent. Et le père Stengel, les larmes aux yeux, leur dit à voix haute, en bon français, devant les soldats allemands au port d'armes:

—Vous le connaissez maintenant, mes amis, le "moyen" de Mathias Triberg. En vérité, c'était peut-être le meilleur; car pour le mettre en prison d'avoir planté le drapeau, il l'eût fallu aller chercher trop loin.... en Paradis.

GEORGES D'ESPARBES.

O la bonne nuit!
Quel repos, quel sommeil!

Vin St Michel

Tu est le seul vin des femmes,
le seul breuvage qui nous soulage.
Plus d'anémie—Plus de Nervrosité.
C'est l'Elixir de longue vie.

EASTERN DRUG COMPANY, 14 Rue Fulton, Boston, Mass. Agents pour les Etats-Unis.
BOIVIN, WILSON & CIE, 520 Rue St-Paul, Montreal, Can. Seuls Agents pour l'Amérique.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

LUGUBRE NOUVELLE

Sherbrooke, 2 — Une bien lugubre nouvelle nous est transmise de Windsor Mills. M. Onésime Couture, un cultivateur de St Georges de Windsor, a été trouvé à environ deux milles de la station de Windsor Mills, gisant près du chemin de fer, gelé à mort et la mâchoire fracassée. La triste découverte a été faite par des hommes de la section qui se rendaient à leur travail. Ayant été chargé sur un char à bras, le malheureux fut transporté à la ville où il mourut quelques instants après en prononçant des paroles incohérentes et sans avoir repris l'usage de ses sens.

Les détails que nous avons pu nous procurer sur cette sombre affaire vont à dire que M. Couture et un compagnon nommé Philippe Bleno montaient dans une même voiture pour se rendre à Richmond. Chemin faisant, les deux amis furent renversés par leur cheval qui avait pris le mors aux dents et pendant que Bleno allait chercher du secours, Couture, lui, se serait engagé sur la voie ferrée pour revenir sur ses pas. Surpris par la fatigue et les ténèbres il se serait laissé choir à côté de la voie où il était retrouvé dans les conditions que l'on connait. Le coroner Bachand, de Sherbrooke, a été informé, et une enquête aura lieu à Windsor.

RIEN NE CAUSE AUTANT DE TROUBLE que la bile qui engendre les maladies du foie, la dyspepsie, la constipation. On peut s'en guérir rapidement et à peu de frais par l'emploi des Petitutes Pilules Impériales dont l'efficacité est populaire. Leur petit volume permet de les prendre facilement. Se vend 10 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

MANUFACTURE FERMEE

Webster, 1er janvier 1904—La Bay State Box Printing Company, de l'avenue Myrtle, disparait de la circulation, aujourd'hui, pour toujours. Elle sera transférée au bureau du Webster Evening Times pour économiser les dépenses.

Le Webster Times est maintenant entre les mains de MM. Williams et Brewster, qui en ont fait un journal du soir et quotidien.

La manufacture de l'avenue Myrtle restera vacante selon toute probabilité.

Une preuve non équivoque de la supériorité du Vin Impérial comme restaurateur des forces, est le fait qu'il a déjà donné lieu à certaines imitations en cette ville.

TROIS MAISONS DETRUITES

St François, Beauce, 2 — Un incendie désastreux a éclaté dans le coeur de notre village. Trois maisons et deux hangars ont été détruits.

M. Joseph Lachance, bijoutier, a perdu sa maison et son atelier avec tout ce qu'il contenait.

Les deux autres maisons incendiées appartenaient à MM. Magloire Poulin et Etienne Provincial.

Les pertes sont en partie couvertes par les assurances.

Le REGULATEUR de la FEMME du Docteur PEAN

"Je soussigné, [illegible] Rochester, N. H.

L'anémie, la chlorose, les règles tardives, les douleurs à l'époque des menstruations, l'âge critique, avec toutes les complications qu'il peut occasionner; la stérilité, les maux de tête, les douleurs dans le dos et dans les reins, le manque de sommeil, perte d'appétit, et tous autres maladies dépendant de la matrice sont guéris par le Régulateur de la femme du Dr. Pean, tel que prouvé par les médecins français [illegible] l'appétit, facilite la digestion, régularise les intestins, fait disparaître toutes impuretés du sang [illegible] pâle et jaune avec boutons, si commun chez les personnes affectées du mal de matrice.

"Avant d'avoir pris vos remèdes, ma santé était tellement [illegible] Mme ALPHONSE J. HEBERT, 31, rue Providence, Worcester, Mass.

PRIX $1, OU 6 BOUTEILLES POUR $5. En vente dans toutes les Pharmacies ou par la poste.

Compagnie Medicale du Dr Pean, No. 93 Rue Park, Worcester, Mass.

L'IDIOTE

FEUILLETON DE L'ETOILE No. 125.

L'enfant venait de répondre pour la mère. Blanche de Lauriac n'avait pas une parole à adresser à Valroy.

Celui-ci nageait en plein bonheur. Il rejoignit Octave qui s'entretenait sur le perron du château avec une de nos vieilles connaissances, Jules Raisin lui-même.

Jules et M. de Marcennay devisaient comme s'ils eussent été de vieux amis.

—C'est fait, et bien fait, disait-il, c'est un rude coup tout de même.

Valroy semblait être au fait de la confidence.

—Nous allons au Petit-Châtelet, dit Octave.

Mais il s'arrêta soudain. Un coupé attelé en poste débouchait ventre à terre de l'avenue. Le postillon fouaillait à tour de bras, portant la plaque des armes de Stroganof.

—Ah! mon Dieu! s'écria Jules Raisin, M. Fédor! s'il m'aperçoit ici.... bonnes gens... ça va en faire une histoire. Il me questionnera.... pour sûr!

Et Jules Raisin s'en fut se cacher.

Mais Fédor ne s'occupait pas de lui. Il venait de mettre pied à terre, et donnait la main à la comtesse pour l'aider à descendre.

Marcelle, toute pâle, tremblante, laissait lire dans ses grands yeux de velours une mortelle angoisse.

Apercevant M. de Marcennay sur le perron, Fédor s'était élancé vers lui.

—Je viens d'apprendre à l'instant le drame de Lauriac, et Henri?

Octave rassurait le comte, M. de Lauriac serait rétabli avant un mois. Valroy en répondait sur sa tête. Mais en même temps Marcelle s'avançait à son tour, demandant des explications des détails.

Marcennay raconta brièvement, en évitant bien entendu de prononcer le nom du vrai coupable.

—Mais cette enfant! s'écria Marcelle...cette jeune fille...

Elle allait achever...Fédor l'arrêta d'un geste. Et en quelques mots il disait à Marcennay et à Valroy le long drame de douleur qui avait empoisonné leur existence, à Marcelle et à lui.

—L'enfant ne court aucun danger, fit Marcennay, en prenant les mains de la comtesse dans les yeux de laquelle roulaient des larmes.

—Comment pouvez-vous l'affirmer?

—Mon Dieu! répliqua encore Octave, parce que cette enfant a joué un bon tour à la justice qui commettait à son endroit une si grossière erreur, elle s'est évadée et court les champs. Nous la reverrons, j'en suis sûr. Elle reviendra ici, l'affection passionnée qu'elle porte à Henri de Lauriac m'en est un sûr garant.

—Mais qui donc a tiré sur le marquis? demanda Stroganof.

—Des malfaiteurs qui s'étaient introduits dans le château pour voler.

Et prenant la main de Marcelle dans les siennes:

—Ayez confiance et courage, madame, je vous jure que votre enfant vous sera rendue.

Il y avait tant d'autorité dans les paroles d'Octave que la comtesse Stroganof sentit un divin baume calmer les blessures ulcérées de son coeur.

Maintenant Marcelle interrogeait Valroy....

M. de Marcennay et Valroy étaient d'ailleurs frappés de la surprenante ressemblance qui existait entre la comtesse Stroganof et sa fille.

—Elle reviendra ici, répétaient Valroy et Octave. L'affection qu'elle porte à Henri de Lauriac l'attirera ici comme un invincible aimant.

* * *

Un mois s'était écoulé. Une intimité des plus étroites s'était promptement établie, on le comprendra sans peine, entre la marquise de Lauriac, sa fille et la comtesse Stroganof.

Henri de Lauriac était sur pied ainsi que l'avait promis Valroy.

Henri avait avoué son amour à la comtesse Stroganof. Il lui disait comme il l'avait adorée d'un amour sans égal, et comment il s'était mis à aimer de toutes ses forces sa vivante image.

Oui, mais où était-elle [illegible] A quelles privations [illegible] pas encore en butte?

Les gardes consultés ne pouvaient fournir aucun renseignement. Ils ne savaient rien qui pût leur révéler la présence de la Petite-Mal dans les alentours.

La comtesse Stroganof s'était mise à être triste. Blanche de Lauriac le devenait aussi.

[illegible] Valroy lui semblait préoccupé. [illegible] Il demeurait éloigné de longues heures, la voyant un instant à peine le matin, demeurant tout le jour loin du château, et le soir se retirant aussitôt après le dîner.

Enfin, un après-midi, n'y tenant plus, la jeune femme résolut d'avoir une explication formelle avec Raoul.

Oui, Blanche parlerait à Valroy, elle lui demanderait la cause de ses absences réitérées, de ses distractions si fréquentes. Et de son pied léger elle partit pour le Petit-Châtelet, la demeure de Valroy.

Raoul vivait là enseveli dans la plus profonde retraite. Une vieille femme venait d'une ferme voisine lui faire son ménage. Ses repas, il les prenait au château.

En approchant de la charmille, le coeur de Blanche se mit à battre plus fort. Ne venait-elle pas d'entendre un bruit de voix!

Valroy venait de parler... et un organe frais, argentin, perlé, lui répondait. Une voix jeune! Une voix d'or!

Blanche s'approcha plus près encore. Et elle entendit cette phrase qui lui pénétra jusqu'au coeur, comme une pointe de stylet.

—Oui, mon ami, c'est de tout mon coeur que je vous aime.

Un cri étouffé s'échappa de ses lèvres. Et elle s'accrocha à une branche de la charmille!

Trahie! trompée! Par celui à qui elle venait de donner tout son coeur, celui dont bientôt elle serait la femme!

Valroy avait entendu le cri. Précipitamment il accourait, [illegible] l'imposte à claire-voie qui donnait accès dans la chambre.

Et il se trouva en face de Blanche, de Blanche désespérée qui, les deux mains étendues, le repoussait.

—Blanche, excusez-moi! oui! j'ai eu tort. Je l'avoue.

La jeune femme s'enfuyait dans la direction de Lauriac.

—Blanche, cria Valroy. Blanche, mais que croyez-vous?

En même temps, au moment même où courant après elle il l'arrêtait, il lui dit, la prenant par le bras:

—Mais que croyez-vous donc?

L'imposte se rouvrit de nouveau, et une aimable tête de jeune fille apparut.

—Madame Blanche! dit-elle en espaçant les mots, mais en les prononçant très distinctement, oh! madame Blanche, vous aussi...que je vous aime.

C'était elle, c'était la Petite-Mal! Blanche s'arrêtait éperdue, la jalousie torturante qui l'avait mordue au coeur s'enfuyait à tire d'ailes.

—Oh! fit-elle rougissante et confuse de l'affreuse accusation qu'elle avait mentalement portée, oh! pourquoi n'avoir pas eu confiance en moi?

Et elle ajouta aussitôt:

—Et votre mère! vilaine, méchante enfant! Votre mère qui vous pleure. Vous avez eu le courage, vous, Raoul, de la cacher encore si longtemps.

Raoul se disculpait:

—C'est Marcennay qui l'a voulu. C'est lui qui nous a dicté ses volontés; excusez-moi, Blanche, c'étaient les plus raisonnables. Cette enfant ne pouvait parler, se disculper, on l'arrêterait encore. On l'aurait rejetée en prison.

—Oui, oui, vous avez peut-être raison. Mais vous avez été bien cruel. Jamais je n'aurai le courage de cacher à la comtesse Stroganof que sa fille est là.

—La rude épreuve ne doit plus longtemps durer d'ailleurs, [illegible] Valroy, vous avez entendu ma chère Petite-Mal. Vous voyez qu'elle parle!

Comment la Petite-Mal se trouvait-elle tout à côté de Lauriac au Petit-Châtelet? Par le fait d'Octave de Marcennay.

Revenant à Lauriac après la mort de Souchard, il avait appris de Valroy la stupide accusation dont la pauvre fille était victime, et son arrestation ainsi que son évasion.

[illegible]

Et voilà qu'au moment où il arrivait [illegible] Henri de Lauriac, il avait trouvé [illegible] ville de Brétigny [illegible] cérait la Petite-Mal, l'assassin du marquis de Lauriac.

Tout à point, Jules Raisin, qui était venu voir sa femme à Brétigny, se trouvait là. Et dame, curieux comme une vieille marchande de légumes, il s'était mêlé à la foule. Dans la jeune fille que l'on enfermait il avait reconnu, à la lueur des réverbères, la pauvre Petite-Mal.

—Bonnes gens! Si le comte Stroganof savait cela!

Et il rôdait autour du petit donjon tout en ruines qui servait de prison à la ville de Brétigny et était même en piteux état, il n'était pas seul. Octave faisait comme lui, cherchant un moyen de pénétrer dans la place. Celui-là n'était pas un méchant homme, Jules Raisin voyait sa belle et loyale figure.

Jules Raisin en passant à côté de Marcennay avait même entendu Octave répéter à diverses reprises:

—Pauvre enfant! malheureuse enfant!

C'était donc un ami, il s'intéressait donc à la petite. Et ma foi, il risqua le paquet, il s'approcha de M. de Marcennay, en lui demandant tout droit:

—Est-ce que vous connaissez, mon bon monsieur, M. Fédor Stroganof?

Oh! les pourparlers ne furent pas longs. Le nom de Fédor était un trait d'union. Sans dire ce qu'il en était, Jules Raisin exposait à M. de Marcennay combien le comte Fédor s'intéressait à la petite.

Octave affirmait l'innocence de celle-ci. Il fallait donc au plus vite la faire évader. Et ça c'était fait en pleine nuit.

Les deux hommes se faisant la courte échelle avaient franchi un mur et arrivaient au pied de la grande chambre servant de prison à la Petite-Mal. Montant sur les épaules de Jules Raisin, Octave était parvenu à atteindre la fenêtre.

—Pst...pst...avait-il fait.

Et la Petite-Mal avait laissé échapper un cri de joie en reconnaissant Octave.

Desceller un barreau qui ne tenait guère, faire glisser la PetiteMal à terre, tout cela avait été un jeu d'enfant. Et en route pour les Souches.

Ils avaient failli être pris cependant par le gardien de la prison, éveillé par le bruit. Par bonheur celui-ci était quelque peu dans les vignes du Seigneur et depuis lors il y avait dans sa vie toute une histoire de fantômes qui était bien extraordinaire.

Mais Octave s'était dit que si la Petite-Mal n'avait pas la parole pour se défendre, elle serait bien vite reprise...et emprisonnée de nouveau.

Il expliqua donc à Jules Raisin qu'il fallait cacher l'enfant et la mettre à l'abri.

On sait le reste, Jules Raisin avait eu le courage de tenir sa langue et de taire la vérité à son bon maître Fédor.

* * *

Blanche arrivait au château. Elle pénétrait dans le salon où se trouvaient réunis la marquise, Marcelle, Fédor et Henri. Et elle ne fut pas maîtresse d'elle-même. On avait lu d'abord la bienheureuse révélation sur son visage.

—Elle est là.... dit-elle.

Un cri, un cri de joie céleste.

—Ma mère!

La Petite-Mal était dans les bras de Marcelle.

Que dire encore?

Quelques mois plus tard, à Lauriac, se célébrait un double mariage. Il nous est inutile de donner le nom des époux. Que de joies pleines après tant de larmes!

L'argent volé, et l'incendie de Verneu n'ont point profité à Romain et à Irma.

Dans les fouilles après l'incendie, on a trouvé un cadavre carbonisé. Celui de l'horrible Henriette, et [illegible] était arrêtée à Paris, trahie par son petit homme berrichon.

Elle ne quittera plus Clermont, car elle a encore obtenu des circonstances atténuantes. Quant à Romain, [illegible] heureux pour se sauver, il a été saigné à coups de couteau dans une rixe de barrière.

Raoul Valroy et Blanche de Lauriac sont définitivement heureux, et Mlle Loulou donc?

Et cet été, passant non loin des Souches, j'ai entendu une voix cristalline [illegible]

—Henri! Henri!

[illegible]

FIN

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle [illegible] 10 cents.

Les breuvages chauds que l'on [illegible] à l'urne fumante de la pharmacie Rochette et Delisle sont sains, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf au jus de tomates.

Albert O. Hamel
Avocat & Procureur,
Notaire public, Juge de Paix et commissaire pour la Province de Québec. [illegible] Chambre [illegible] angle des rues Central et Merrimack.

OU EST LE MARI?

De L'Avenir National de Manchester:

Tous les journaux de la ville et ceux de la Nouvelle-Angleterre s'occupent en ce moment du gros procès intenté par Mme Curtis de Manchester à la succession du défunt millionnaire Jones de Portsmouth. Une question intéressante qui se présente maintenant est de savoir où se trouve le mari de la demanderesse qui, comme on le sait, était une demoiselle Harrington.

Samuel F. Curtis qu'on dit être le mari de la femme qui réclame $400,000 a vécu à Lowell pendant longtemps, mais il est disparu depuis 3 ans.

Il était en 1897 dans la Ville aux Fuseaux, le représentant de Brady & Co., manufacturiers de vêtements de Providence, R. I. Il a eu son bureau d'affaires sur la rue Central, vis-à-vis la rue Middle et plus tard dans l'édifice Glidden, rue Middlesex. C'était un homme bien bâti, blond et d'une conversation agréable. Quand il arriva à Lowell, il venait de Manchester.

Durant son séjour à Lowell, M. Curtis ne sortait pas; il n'appartenait pas à aucun club. Ceux qui l'ont connu disent que c'était un homme d'une grande détermination. Les époux Curtis étaient divorcés.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Nous avons des fleurs fraichement coupées pour mariages et funérailles. Vous épargnerez de l'argent en faisant affaire avec les horticulteurs eux-mêmes. Venez visiter nos serres sur le chemin de Lawrence. McManmon, bureau et magasin, 6 rue Prescott. jno

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,
Propriétaires.

Telephone [illegible]

Cleophas Heroux,
Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.
Service de jour et de nuit au No.
19 RUE AUSTIN, Tel. 466-2.

COUR à BOIS,
M. C. HEROUX & GEO. BARON
RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.
Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.
☞ On sollicite votre patronnage.
Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et Residence,
No 784 rue Merrimack.
Telephone, [illegible]

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 6 P. M.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE?
LE WINCHESTER
Venez le voir chez
Welch Bros, Agts.
143 Rue Middle.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX. Téléphone 943-4
11 Edifice Hildreth, 45 rue Merrimack, En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre, 41.
☞ M. Rivet est toujours à la disposition de la clientele canadienne.
Deuxieme etage.

BOSTON & MAINE R. R

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.23, ¶6.42, *7.42, *8.50, *9.00 11.00 a. m.; 1.40, 4.25, ¶8.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.39, ¶6.45, w6.50, 7.00, *7.24, 7.31, *7.46, w*8.00, *8.37, w9.25, *9.50, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.16, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, ¶3.05, w3.10, *3.47, w3.55, 4.23, w5.00, 5.22, ¶5.40, w6.15, *6.32, w7.00, 7.25, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.50, 7.14 w8.15, 8.48, 9.30 a. m.; w12.05, w4.05, 4.25, w6.40, 5.53 w8, 00p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, z7.31, w9.30, w9.25, w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w3.55 w5.00, w6.00, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., 7.31 a. m., w12.05, 1.25, [illegible] p. m.

Pour Haverhill, 6.23, 6.50, z7.31, 8.50, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.20, w3.55, w5.00, 6 15, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.10 a. m. 12.05, 5.30, p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.23, z7.31, 8.50 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.01 p. m. DIMANCHES, 8.10 a. m.; 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.23, 8.50 a. m.; 12.05, 1.00 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, z7.31, 8.50 a.m.; 12.05, 3.55, p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.50 a. m.; 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.50, a m.; 12.05, p m.

Pour Skowhegan, 8.50 a m.

Pour Bangor, 6.28, 8.50 a. m.; 3.55 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 6.28 a. m. 3.55 p. m. (5.55 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Ayer, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.07, 11.55 a. m.; 5.01 et 5.43 p. m. DIMANCHES, 5.15 p. m.

[illegible]

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Un homme qui voudrait entreprendre de bûcher 1300 cordes de bois à Lyndeboro, N. H. S'adresser à F. E. Parker, Tyngsboro, Mass. le soir ou à la Nashua Lumber Co., au bureau de Nashua, N. H., lundi matin —2 janv

ON DEMANDE—Une bonne fille sachant bien faire l'ouvrage de cuisine, etc., avec de bonnes recommandations. S'adresser au No 348 rue Hildreth. c. 30 d.

ON DEMANDE—Des garçons immédiatement, garçons intelligents qui sont désireux d'apprendre le commerce de papier tenture. S'adresser au Middleton Paper Mills, South Middleton Mass.

[illegible]—Le destructeur de Bent tue les poux sur les enfants et tous les insectes. Guérit des pellicules et de la demangeaison. Empeche la chute des cheveux. Sans danger. 25c seulement chez Falls & Burkinshaw, 418 rue Middlesex. 18 s. '04.

A LOUER—Un logis de cinq chambres avec chambre de bain et toutes les commodités voulues, une grande cour, au No. 207 rue Ludlam. S'adresser à M. Louis O. Clément, 414 rue Broadway ou au No. 269 rue Ludlam. 28 n

INSIGNES A VENDRE—De magnifiques insignes pour société, comprenant celle du président, du vice-président, du secrétaire financier, deux pour secrétaire, deux pour trésorier et trois pour directeur, sont offerts en vente à grand sacrifice. Pour vous donner une idée de ces insignes, nous mentionnerons le prix de celle du président qui a couté $70 et tous les autres sont en proportion. Adressez-vous à M. D. A. Giard, 63 rue Bowers, Lowell

J. B. SABRE—Marchand de foin, grain, paille etc., écurie de louage, 507 rue Merrimack

A VENDRE—Une maison de pension dans une des localités les mieux situées de la ville. Ménage neuf et qui repond bien à la demande du quartier. Le tout vendu pour cause de maladie. Excellente occasion pour une personne compétente. Pour condition s'adresser aux bureaux de L'Etoile. 26d.

CHAUFFEUR—On demande un chauffeur muni d'un diplôme de premiere classe. S'adresser à A. L. Mettrud, angle des rues Dutton et Fletcher. 31 d

PERDU—La veille de Noel un porte monnaie contenant six billets d'un dollar, et sac chatelaine perdu ent e les rues Race et Lee sur les rues Moody ou Merrimack. Récompense à celui qui les rapportera au No. 35 rue Race.

A LOUER — Un logement à louer au No 51 de Mammouth Road. S'adresser à L. P. Lamothe, 51 Mommoth Road. 11

Edelmard S. Desmarais
Le seul maitre plombier canadien licencié de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas
Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue
Tél. 644-2.
RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Vous ne pouvez demander rien en fait
D'ELECTRICITE
que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement au No. 61 rue Middle [illegible]

A Vendre
Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à
J. T. Gagnon & Co
173 rue Merrimack

Mme E. Charron
Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.
Voyez notre nouvel assortiment de plumes. Les dernières modes.
173 rue Merrimack

Pour vos cadeaux de Noel vous pouvez trouver ici tout ce dont vous avez besoin au Magasin de Ferronnerie du Haut de la ville.
W. T. S. Bartlett,
653-655 rue Merrimack.

J. T. Goyette, peintre, voitures et enseignes, 280 rue [illegible]

POUR L'EGLISE NOUVELLE

N'oublions pas que la grande partie de whist dont les récettes seront affectées à la construction de l'église projetée de Centralville aura lieu mercredi prochain, le 6 janvier. Nous en reparlerons lundi.

TERRIBLE COMMENCEMENT

DEUX FILLETTES COMPARAISSENT, HIER, ELLES ONT TOUS LES VICES

Avec toutes sortes de gens, elles fument, chiquent et s'enivrent

Hier, premier de l'an, les prévenus se faisaient rares devant le tribunal correctionnel et la plupart des causes étaient dénuées de grand intérêt. L'individu qui sollicitait des annonces sans y être autorisé par ceux qu'il prétendait représenter a été condamné à une sentence de six mois de maison de correction.

Henry Fletcher qui gardait des liqueurs sur la rue Prince a été hier condamné à $75. Comme il n'avait pas l'argent, il a dû prendre le chemin de la geôle pour trois mois.

William Mulholland, un bambin de 9 ans qui avait volé $27 à un Grec, a comparu, mais sa cause a été placée au dossier, ses parents ayant restitué l'argent.

Kate Shea et Kate Paul sont accusées, bien que n'yant que 13 ans, de mener une conduite désordonnée. On a raconté, hier, en cour, des histoires vraiment "choquantes" concernant leur manière d'agir. Elles étaient, prétend-on, les bonnes amies des Grecs et des Chinois; elles admirent aimer à chiquer le tabac et à fumer la cigarette. Elles connaissent aussi les effets de l'eau-de-vie. Kate Shea a été envoyée à l'école de Lancaster et Kate Paul ira passer un assez long terme au Bon Pasteur, à Boston.

Ce sont les enfants les plus dégradées que j'aie jamais vues, déclara

l'agent Ichardson.

William Peter, ivrognerie, a été envoyé en prison pour quatre mois.

POINCONS PERDUS

M. Joseph Albert déplore la perte de 24 poinçons dont on devait se servir hier pour enregistrer les points à la partie de whist. M. Albert serait très reconnaissant si la personne qui les a trouvés les lui rapportait.

DECOUVERTE D'UN COMPLOT

Salonique (Turquie d'Europe), 2.— Plus de cent Turcs, suspectés de complicité dans un complot tramé pour massacrer les chrétiens, ont été arrêtés ici aujourd'hui. Une grande quantité d'armes et d'explosifs ont été découverts. Les arrestations continuent.

SI VOUS AVEZ EPUISE tous remèdes contre un rhume invétéré, un catarrhe ou une bronchite, prenez sans différer le fameux **Sirop Impérial de Pin Blanc et de Goudron.** Il est parfaitement garanti. On le trouve à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack qui, en cas de non satisfaction, effectuera le remboursement de l'argent.

CONTRE-TORPILLEUR ENDOMMAGE

Washington, 2 — Le contre-amiral Sands, commandant l'escadre-école, a télégraphié au département de la marine en date de Key West, 1er janvier:

"La Lawrence est à l'ancre. Il a été frappé par l'Olivette. Le rapport suit."

La Lawrence est un contre-torpilleur.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de [illegible] du Green's Warranted Syrup of Tar s'il faillit à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de [illegible] [illegible] remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Delisle
[illegible]	F. F. [illegible]
F. C. Goodale	Falls & Burkinshaw
A. E. [illegible]	F. H. Puttler & Co.
[illegible]	A. [illegible] & Co.
A. [illegible]	[illegible]
C. E. [illegible]	[illegible] & Co.
[illegible]	[illegible]

Carleton & Hovey

LOWELL & PELHAM STREET RAILWAY CO.

Lundi le 28 Déc. et les jours suivants les tramways laisseront Lowell (Merrimack sq.) pour [illegible]

Ce Kenmore, les Tramways [illegible]

[illegible]

FRANKLIN [illegible], Gérant Général

PERSONNEL

M. Eddie Patenaude, H. H. M., qui suit les cours du Boston Medical and Surgical College, est venu passer les vacances de Noel et du jour de l'an chez son père, M. Joseph Patenaude, de la rue Cheever. M. Patenaude reprendra ses études mardi prochain.

M. Maurice Leclair, marchand-tailleur, No 74 rue Main, Fitchburg, Mass., est en visite chez ses parents M. et Mme Zoel Leclair, 486 rue Fletcher, depuis quelques jours.

Le professeur Arthur Martel, anciennement de Lowell, maintenant de Amesbury, Mass., était en visite chez M. Jacques Boisvert, de la rue Hildreth, la semaine dernier. M. Martel est un jeune musicien qui s'est acquis une grande réputation et qui fait honneur à la profession.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

QUATRE BRAVES SERVITEURS

ILS SERVENT FIDELEMENT LA VILLE OURANT PLUS D'UN QUART DE SIECLE

Quelques notes biographiques sur les policemen Page, McQuade, Libby et Lane

Le 9 janvier deux de nos policemen auront été 35 ans dans la force. Ce sont MM. Alonzo J. Page et Albert E. Libby. A la même date, le concierge James A. McQuade et le policeman D. W. Lane auront porté l'uniforme municipal durant 25 ans.

M. ALONZO PAGE

C'est l'un des plus anciens membres du corps de police. Il s'y est enrôlé le 9 janvier 1870. Peu après, il fut enrôlé dans le corps régulier. Depuis ce temps il a patrouillé presque toutes les rues de la ville. En 1880, il prit le service du jour. C'est un homme modèle qui n'a jamais reçu le moindre reproche de la part de ses chefs. Il a vu le jour à Livermore, Me., en 1839. Il est venu à Lowell en 1860.

ALBERT E. LIBBY

A été aussi admis comme surnuméraire dans la force de police, le même soir que M. Page. Après avoir patrouillé le Davis' Corner pendant 5 ans, il fut 11 ans en devoir au square Merrimack. Depuis lors il exerce sa surveillance sur les hauteurs de Centralville, et ce depuis 19 ans.

Il a vu le jour à Hartford, Me., le 17 août 1843. Il fut à Lowell en 1865.

JAMES A. McQUADE

A complété hier sa vingt-cinquième année dans notre corps de police. Il naquit à Lowell le 1er octobre 1843. En 1880 il entrait en devoir actif, alors que le colonel Albert J. Pinder était marshall. En 1883 il fut nommé sergent et en 1884, il était remplacé par M. Alonzo J. Page. Il retourna alors dans les rangs avec un quart de jour. En 1891, il fut nommé sous-chef, position qu'il occupa pendant 7 ans. Il conduisit avec talent les causes de la ville.

En septembre 1898, M. McQuade accepta la position de tourne-clef, la place de sous-chef ayant été prise par le capitaine Moffatt, le surintendant actuel.

Durant les 25 ans qu'il a servi, M. McQuade ne s'est jamais attiré la moindre reprimande.

DANIEL W. LANE

C'est un policier universellement connu dans Lowell où son oeil vigilant s'exerce depuis 25 ans à la recherche des prémencateurs. Il a servi sous huit chefs, dans l'ordre suivant: Pindar, McDonald, Wood, Favor, Noyes, Howard, Davis et le surintendant actuel, William H. Moffatt.

M. Lane naquit à Harwick, Mass., le 1er avril 1852. Il fut d'abord de service à Centralville comme policeman de nuit. De là il fut transféré à Belle-vidère où il demeura 14 ans sur l'escouade du jour. En mai 1899, il prit le quart de nuit au square où il a toujours travaillé depuis.

Academie de Musique

[illegible]

Commençant le 31 Décembre

Mme GERMAINE DUVERNAY dans

"La Voleuse d'Enfants"

Grand Drame et [illegible]

Samedi Après-midi et Soir

Grand Drame [illegible]

"La Grace de Dieu"

Spécialités de Vaudeville dans les entr'actes

"Quelque Chose nous dit que nous Sommes Arrivés"

LA VENTE DES SYNDICS CHEZ PARTHENAIS FRERES

En haut de la rue Merrimack. Près de la rue Tilden.

Se Continue Aujourd'hui

REMARQUEZ BIEN LE CHANGEMENT D'HEURES

A 9 A. M.	Les portes ouvriront pour le deuxième jour avec un grand nombre de commis à votre service, avec l'expérience d'hier nous savons ce qui va arriver aujourd'hui.
A 12 M.	Les cloches sonnent pour évacuer le magasin et fermer les portes, nous donnerons à nos aides une heure et demie pour dîner.
A 1.30 P. M.	Maintenant, vous tous qui étudiez la nature humaine voyez-nous recevoir les gens de Lowell et des villes environnantes. Soixante et quinze commis-contez-les.
A 5.30 P. M.	Nous devons aller souper, puis après souper prêts pour la vente du samedi soir qui battera tous les records à Lowell.
A 7 P. M.	Et puis, encore une fois. Ceux qui doivent acheter samed soir, ne manquez pas de venir, apportez tout ce qui peut acheter et empruntez-en si vous pouvez. Car maintenant c'est le meilleur temps, la meilleure heure.
A 10.30 p. m.	Fermé.

Le public acheteur de Lowell en a deja vu assez pour savoir notre maniere de faire des affaires. Nous avons dit que nous etions pour faire la plus grande vente qui n'a jamais ete faite dans Lowell. Cette grande vente est maintenant commencee.

LA VENTE SE CONTINUERA LA SEMAINE PROCHAINE

Peut-etre que la foule ne sera pas si grande.

Mais nous ne sommes pas certains encore.

BEAU SUCCES

LA TROUPE DE MME DUVERNAY MERITE D'ETRE ENCOURAGEE

Qu'on aille l'entendre ce soir dans "La Grâce de Dieu"

"La Voleuse d'Enfants", est non seul comme par magie a fait courir tout Lowell aux trois représentations données à l'Académie de Musique jeudi soir, hier en matinée et hier soir, par la fameuse troupe de Mme Duvernay qui s'est acquise une grande célébrité non seulement ici, mais par tout la Nouvelle-Angleterre où les brillants acteurs n'ont recueilli qu'applaudissements et lauriers. C'est assez dire quelle ovation reçut la troupe si admirablement disciplinée à chaque représentation. Mme Duvernay est comme un astre de première grandeur une étoile autour de laquelle nagent de beaux talents. Mme Duvernay a joué le rôle de Sarah Waters sur les plus grandes scènes de Montréal où on la couvrit de fleurs dès les premières auditions.

Nous pourrons adresser des compliments à tous, mais mentionnons spécialement Atkin que personnifiait M. Dartigny. Le jeune premier, M. Urbain Bouchard, dans le rôle de Oliver Sydney, n'a jamais été surpassé. Son jeu est d'un naturel qui plait infiniment. Il ne faut pas être prophète pour prédire le plus brillant avenir à M. Bouchard, il a le feu sacré.

Penbrook fut rendu avec précision par M. Graham. Il a fort amusé. Jamison, le bon vieux policeman, avait pour interprète un de nos anciens concitoyens, M. Pierre Bouchard. Jamais ce rôle difficile sur les épaules duquel, on pourrait dire, repose l'intrigue de la pièce n'a été interprété avec plus de naturel. Il a tenu l'auditoire dans un fou rire continuel. La pièce était finie qu'on aurait voulu l'entendre encore, le voir, l'admirer.

Ce soir, le public lowellois sera convié à une représentation tout à fait nouvelle pour lui.

LA GRACE DE DIEU

La plus grande attraction écrite par d'Ennery, le grand dramaturge français sera représentée. Si vous voulez rire et pleurer allez à l'Académie. Nul doute qu'il n'y aura pas assez de place. Les meilleurs artistes de la troupe vous feront passer d'agréables moments.

SOUHAITS DE BONNE ANNEE

M. Thomas J. Goyette, artiste-peintre, profite de la publication de notre premier numéro de l'année pour souhaiter à tous ceux qui ont bien voulu l'encourager pendant les douze derniers mois, une heureuse année. Il leur souhaite un 1904 prospère et heureux, et ne désire rien moins que de voir se réaliser tous leurs désirs.

QUELQUES HEURES DE LIBERTE

Pueblo, Colorado, 2—Le Dr Charles O. Bies, qui a été acquitté sur une accusation de meurtre hier après un procès sensationnel, a été arrêté de nouveau quelques heures après avoir été libéré et placé dans un asile. Il sera examiné par des médecins quant à son état mental. Au mois d'octobre dernier, Bies a tué le policeman Marts dans une crise d'alcoolisme.

Dernière Édition.

L'Etoile

Temperature

BEAU ET ENCORE FROID CE SOIR ET MARDI; GRANDS VENTS DE L'OUEST AU NORD, DIMINUANT DE VIOLENCE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 4 JANVIER 1904. NO. 256.

BELLE INAUGURATION

Les échevins et les conseillers nouveaux prêtent le serment d'office

MESSAGE INTERESSANT DU MAIRE HOWE. UN GRAND NOMBRE D'INVITES ASSISTENT

Ce matin avait lieu en l'Hôtel de Ville les fêtes solennelles de l'installation de notre gouvernement municipal.

Comme les années passées, les démonstrations ont été très imposantes. Outre, Son Honneur le maire, MM. les échevins, les conseillers et grand nombre d'invités y assistaient.

Il était 9h. 20 lorsque l'on se mit processionnellement en marche de la salle des réceptions à la salle des échevins.

Le chef de police Moffatt ouvrait la marche. Il était suivi de Son Honneur le maire Howe, du concierge municipal Pattee, du révérend M. Martin, puis venaient les échevins, les conseillers et les invités.

Les deux chambres municipales avaient été décorées avec goût et présentaient un joli coup d'oeil.

Le révérend Dr Martin ouvrit les séances en récitant les prières usitées.

Le maire Howe prêta alors le serment d'office devant le juge Pickman, puis le greffier Dadman fit l'appel des échevins élus qui se levèrent à mesure que leurs noms étaient appelés. Après qu'ils eurent été assermentés par le maire Howe, le greffier fit l'appel des conseillers et la même cérémonie s'en suivit.

Plusieurs amis de Boston ont offert à Son Honneur le maire Howe, une superbe corbeille de roses thé, ornée d'un ruban rouge foncé.

L'adresse du maire fut suivie avec une extrême attention. La voilà dans son entier:

"Messieurs du Conseil de Ville:

"Encore une fois le cycle du temps a terminé son tour, et nous nous assemblons pour jurer dévouement et travail, comme serviteurs du peuple, pour protéger les intérêts publics que l'on nous a confiés. La nouvelle année donne à tous, je l'espère, l'inspiration et le désir de bien commencer ses devoirs. Puisse un bon commencement, secondé par une confiance naturelle à ceux qui entreprennent une tâche nouvelle et intéressante, nous accorder une fin couronnée de succès. L'expérience de ceux qui ont déjà siégé ici sera profitable et pour la ville et pour eux-mêmes. L'enthousiasme toute fraîche de ceux qui viennent ici pour la première fois devra faire sentir sa bienfaisante influence. Je crois qu'il m'est bien permis, publiquement, en cette occasion, d'exprimer mes remerciements à la population de cette ville pour l'honneur que l'on m'a fait en me réélisant. J'espère que cette sanction des électeurs est un signe que ma gérance des affaires a rencontré, dans une grande mesure, l'approbation du public.

Au moins, je ressens une véritable satisfaction intime en songeant qu'en général on sait que mes actes publics ont été dictés par un désir sincère de donner justice à la communauté entière.

Aujourd'hui je renouvelle volontairement le serment que j'ai fait de dévouer fidèlement toutes les énergies que je possède, pour l'avancement du bien public, influencé seulement par ce que je crois être juste.

L'année dernière, à cause des événements malheureux, a été remarquable dans l'histoire de la ville. La nouvelle année nous a surpris par une disette de combustible et des prix extraordinairement hauts, la famine nous menaçant et le sentiment public étant on ne peut plus tendu. Le printemps est arrivé avec une longue et épuisante grève, durant laquelle le 18,000 de nos ouvriers ont dû chômer 12 semaines. La patience et l'amour de la loi durant ces semaines d'épreuves a fait voir que notre population est au-dessus de tout éloge par la manière dont elle a combattu pour les droits des travailleurs, sans moyens turbulents ou démoralisateurs comme cela est arrivé en d'autres endroits.

La mi-été nous a amené une catastrophe qui n'a pas son précédent et qui a causé la mort de plus de 20 de nos concitoyens et de nos voisins de Tewksbury, et une forte perte de propriété, pertes qui sont malheureusement tombées sur les pauvres qui étaient entièrement incapables de les supporter. Les effets de cette terrible calamité, et pour les deuils et pour la destruction de la propriété, sont encore à l'ordre du jour, et le soin de soulager les affligés demeure encore un devoir au public.

"Tous ces événements ont donné beaucoup de fatigues et de travail au gouvernement municipal et leurs revenus limités de l'année n'ont pas été non plus un mince embarras. Cela nous met forcément le vieux proverbe en tête: "Un malheur n'arrive jamais sans l'autre." Nous n'avons pas eu seulement à combattre une diminution dans les recettes, ce que nous prévoyions, mais d'autres sources ordinaires de revenus ont diminué sans que rien ne le fisse prévoir et, beaucoup de dépenses usuelles, ainsi les taxes de comté et de l'Etat, ont augmentées. Les intérêts ont aussi augmenté. Des hauts prix ont dû être payés pour le combustible, les provisions et les matériaux de construction. Ainsi pendant que le record financier de la ville n'était pas considéré comme satisfaisant (et je crois qu'il aurait pu être amélioré jusqu'à une certaine mesure) il est juste de dire que, prenant en considération toutes les circonstances inattendues, il aurait pu être beaucoup pire. Cependant, il n'est pas profitable de se plaindre d'un passé: Nous ne pouvons le défaire, mais par l'expérience, nous pouvons en tirer des leçons utiles pour l'avenir. En joignant nos mains et en s'accordant une confiance et une estime mutuelles, nous pouvons encore entreprendre bravement le problème pour la prospérité future de la communauté. Nos départements, en général, ont eu du succès, et ont joui de la confiance du public. Je ne vous retiendrai pas en vous faisant une revue détaillée de l'ouvrage des différents départements; vous trouverez tel travail dans les rapports préparés par les différents chefs de département.

COMMISSION DES PARCS

"La nouvelle commission des parcs qui a pris le contrôle des parcs et communes, le premier lundi de mai, a fini l'année suivant ses plans et a fait un intéressant rapport au Conseil de Ville. On doit donner crédit à la commission pour le soin avec lequel elle a dépensé la balance des appropriations qui restait à sa disposition et on doit aussi la féliciter pour la prudence qu'elle a eue de ne pas dépenser plus. Je n'ai entendu aucune plainte sur la méthode d'administration de la commission. Il est encourageant de constater que dans la direction des parcs on aperçoit de nombreux signes prouvant la politique économique et satisfaisante de la commission. Elle a travaillé dans le silence, mais avec un succès sûr et constant: Les résultats de la commis-

(Suite sur la huitième page.)

FURIEUSE TEMPETE

ELLE CAUSE LA MORT DE QUATRE PERSONNES A BOSTON

Le vent soufflait à 60 milles à l'heure à Nantucket

Boston, 4 — Le thermomètre s'est tenu dans les environs de zéro depuis samedi et la tempête qui s'est fait sentir dans les parties de la Nouvelle-Angleterre et des provinces maritimes canadiennes a été la plus violente qui se soit fait sentir dans cette partie du pays depuis le fameux "blizzard" du mois de février 1898.

Les nouvelles de Nantucket disent que le port est gelé dans cette petite île et on entretient des craintes vu que les provisions n'y sont pas grandes. Quatre personnes ont perdu la vie ici dans la tempête. Dans la partie nord de la Nouvelle-Ecosse, le thermomètre a baissé jusqu'à 22 degrés en dessous de zéro et à Halifax il s'est tenu à 8 en dessous.

A FALL RIVER

Fall River, 4 — La tempête a beaucoup nui à la circulation des tramways dans la ville et dans la banlieue. Le vent et la neige n'ont cependant pas endommagé les lignes télégraphiques ni les téléphoniques.

Le steamer Puritan qui a quitté New York pour ce port a dû s'arrêter à Newport. Il a repris sa marche hier matin.

Wood Hale, 4 — Au large de Nantucket, la tempête a été furieuse. Le vent a soufflé jusqu'à 60 milles à l'heure.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

L'INTENTION DE LA RUSSIE

Elle serait de garder la souveraineté de la Mandcourie

Washington, 4 — Les câblogrammes reçus de Tokio démontrent qu'il n'y a encore aucun changement dans la situation et que le danger de la guerre est encore imminent. Le ministre japonais ici considère la situation comme très grave, mais il ne désespère pas qu'on en vienne à un règlement sans recourir aux armes.

ELLE GARDERA LA MANDCHOURIE

Londres, 4 — La légation japonaise n'a pas reçu de nouvelles au sujet de la question russo-japonaise.

Le correspondant du Daily Mail à Shanghai affirme que le conseil des affaires étrangères chinois a reçu une communication de St Petersbourg et que cette communication lui apprend que la Russie a décidé de garder la Mandchourie.

ECOLE BRULEE

Un couvent de jeunes filles réduit en cendres au Kentucky

Louisville, Kentucky, 4 — La St Catherine's Academy, une maison d'éducation catholique pour les filles, située près de Springfield, Kentucky, a été réduite en cendres hier. Les pertes sont d'environ $200,000. De 75 à 100 jeunes filles se trouvaient dans l'édifice lorsque les flammes se sont déclarées et elles se sont échappées avec peine.

O'Donnell & Gilbride Co.

Nous nous Preparons POUR UNE GRANDE

Vente de Fin de Saison

Et nous vous dirons quelque chose de plus sur cela dans quelques jours.

Suivez les Journaux pour les autres annonces

Tout notre magasin sera transforme en un grand bazar de bargains durant la semaine. Remarquez les journaux de cette semaine pour les details.

Le prix du coton est plus haut qu'il n'a ete depuis plusieurs annees, cependant par les valeurs que nous donnerons plus tard dans la semaine vous penserez que le marche est tombe. Attention aux journaux et regardez bien nos vitrines. Les prix reguliers seront radicalement reduits, d'immenses achats de marchandises fraiches seront offerts.

A une Petite Fraction de leur Valeur Actuelle

Il nous faudra encore quelques jours pour etre prets, car nous nous preparons a donner des valeurs phenomenales. Nous vous en dirons plus sur cela plus tard.

O'Donnell & Gilbride Co.

Rues Merrimack, Palmer et Middle

DES TIMBRES DE COMMERCE OU (TRADING STAMPS)

A. C. Blanchette échange "change pour change" les stamps de toute sorte. Allez le voir à son magasin de meubles, 213 Aiken, Petit Canada. 61

Ayer's HAIR VIGOR

Un remède splendide pour les cheveux, ils les gardent flexibles et lustrés. Il fait disparaître les pellicules et empêche les cheveux de se briser.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Les Fetes

SE CONTINUENT

et il vous faut de quoi prendre le coup de l'amitié avec les parents et amis.

Nous vous offrons pour la circonstance de magnifiques

Services à Liqueurs à 98c et $1.23

Services à Vin à 98c et $1.23

Services à Bière à 98c et $1.25

Aussi Plateaux à Biscuits, à Fruits et à Confiserie de tous genres, à des prix modérés.

Frank Ricard,

646 rue Merrimack

A. G. Pollard & Co.

Notre Vente de

Balayage

Va continuer dans la nouvelle année

Voici une Grande Occasion en

Gants et Mitaines

Pour Hommes et Jeunes Gens

2000 paires, étant les échantillons d'une grande manufacture que nous avons acheté à ½ des prix réguliers

Ils seront en Vente

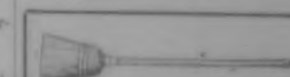
MERCREDI MATIN

Dans le Dépt. de merceries pour hommes, premier étage, derrière la vitrine de la rue Merrimack où nous allons les étaler aujourd'hui.

Gants et Mitaines de toutes sortes à des prix inouïs à Lowell!

E

Gardez les coupons avec les balais et on vous donnera un Timbre Bleu pour chacun dans notre Sous-sol.



E

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

Le désarmement

Ce que l'on en pense en Allemagne

Paris, 25 décembre — Les journaux allemands, qui forment l'opinion commune, gardent à l'égard des sentiments patriotiques des Français, tels qu'ils se sont manifestés dans une récente séance de la chambre française, l'attitude traditionnelle: ils s'en irritent ou s'en moquent. Ils ne sauraient, sur ce point, juger de sang-froid, et peut-être le parti-pris, sinon le mot d'ordre, de passer sous silence la question du désarmement les a-t-il contraints à forcer le ton de leur ironie et à exagérer leurs appréhensions.

Le correspondant du "Temps" à Berlin laissant de côté les considérations de journaux sur le "ridicule" ou sur "les dangers" du "chauvinisme", recherche ce que pensent les Allemands éclairés, non pas de la France ou du patriotisme français, mais, plus précisément, du grand motif qui, depuis trente-deux ans, nous sépare de l'Allemagne: l'Alsace-Lorraine? Que pense-t-on de ce désarmement, dont il semble convenu, à Berlin, de ne point parler? Depuis longtemps, le correspondant interroge, sur ces sujets ou sur des sujets avoisinants, nombre de personnes. Il reproduit, dans sa lettre, le plus intéressant de ces entretiens.

"Le désarmement? A quoi bon ?" s'écrie l'un de mes interlocuteurs, que ma question semble soulager en provoquant comme un déluge d'opinions toutes prêtes. — "S'il était désirable et possible, n'est-ce pas nous, qui devrions le proposer? Car, les armements nous sont plus onéreux qu'à vous. Les dépenses de guerre pèsent moins sur un pays riche, comme le vôtre, que sur nous.

"Dans l'état actuel de l'Europe — et même de l'humanité — l'armement est du bon sens."

Je fais remarquer que, peut-être un accord tout au moins serait possible pour fixer des limites aux dépenses militaires ou au chiffre des armées. — "Je ne vois pas comment—me répond-on — je ne vois pas non plus pourquoi. Et même je me demande pourquoi c'est de votre côté que viennent, depuis quelque temps, toutes les propositions ou suggestions de désarmement. Est-ce parce que vous n'avez plus assez d'hommes? Je le soupçonne; je ne crois pas être le seul; et dès lors vous comprenez que vos nobles théories nous paraissent un peu suspectes. Elles signifient: "Vous devenez plus forts que nous; désarmez, je vous en prie." Encore une fois, vous êtes riches, nous sommes pauvres, et c'est vous qui réclamez le désarmement! C'est bien singulier, et surtout en ce moment où le vent souffle à la guerre, comme il n'a pas soufflé depuis vingt ans. L'Angleterre est enragée d'impérialisme, les Macédoniens s'agitent; l'Allemagne est en rivalité industrielle presque violente avec l'Angleterre et les Etats-Unis, engagés dans des traités de commerce inextricables. L'Autriche est le théâtre d'une lutte de races arrivée peut-être à sa dernière période. Vos publicistes y dénoncent les progrès du "pangermanisme". Ces progrès ne se font pas en vertu d'un dessein arrêté, soyez-en sûr; ils sont mécaniques. Que voulez-vous? Un peuple comme le nôtre, jeune, actif, nombreux, conquiert malgré lui.... De grandes collisions sont toujours imminentes en Asie. Les Etats de l'Europe, l'Europe en masse, choisiraient-ils pour désarmer, un singulier moment."

—Sans doute, la situation extérieure ne favorise pas un mouvement pacifique. Mais si l'on admet que la paix soit universelle pour la souhaiter, [illegible] d'attendre longtemps. Ne croyez-vous pas du moins qu'ici, en Allemagne, les idées de paix, et plus spécialement les [illegible] raient accueillies avec satisfaction? Il pour modérer le "militarisme" [illegible] y a, ce me semble, une sorte de [illegible] contre les excès du militarisme qui est significative.

—Oui, de la part des socialistes, [illegible]

—Non, [illegible] grand public [illegible] On se plaint des charges militaires, on se plaint aussi de [illegible] discipline militaire et de [illegible] ne que la vie militaire a de [illegible] d'Iéna. C'est l'inspiration de [illegible] de Heinrich [illegible]

[illegible] Je ne pense pas [illegible] de l'Allemagne [illegible] [illegible] tige à l'armée. L'Allemagne [illegible] vanité — par [illegible]

mée, il l'encourage. Il s'en occupe. C'est son devoir, n'est-ce pas? Et, de plus, il y a à cela une grande raison morale. La vie militaire, en temps de paix, est pleine d'efforts et de tristesse. Tenez j'ai lu "Iéna et Sedan", et c'est là surtout ce qui m'en a frappé. Oui, en vérité, la vie du militaire en temps normal est dure à l'homme. Je ne décide pas si la guerre est, ou non, conforme à la nature, ou à la volonté de Dieu. Mais assurément la vie militaire en paix est douloureuse, surtout parce qu'elle est vide. Un prince doit empêcher de son mieux que son armée ne s'en aperçoive; il doit exciter ses officiers par des honneurs, et toujours tenir leur attention fixée sur la guerre....

"Vous voyez bien que c'est une nécessité. Il n'y a pas besoin d'être militaire pour comprendre cela, et, parce qu'on le comprend, comme le fait notre souverain, on n'est pas pour cela exclusivement un "militaire". Il a une grande âme et une intelligence sérieuse, et comme son tempérament actif, exubérant, et son coeur prêtent aux entraînements, il s'en défie, et il se tient à l'écart des mouvements d'idées comme celui dont vous me parlez. Il ne s'en désintéresse pas: il reste dans une réserve attentive. Il sait tout ce qui se dit. Quand quelque chose pourra se faire, il en sera des premiers."

le monde et sa prospérité — à l'armée formée par la Prusse. Et enfin, c'est à la force de l'Allemagne qu'est due la paix européenne. Soutenir l'armée, la puissance matérielle et morale, la discipline de l'armée, est pour nous, je vous l'accorde, quelquefois une dure nécessité; mais c'est une noble nécessité; et, avant tout, c'est une nécessité. J'ajouterai même que, de toutes les oeuvres pacifiques, c'est la plus sûre. Vos compatriotes devraient le comprendre, et je suis certain que vos hommes d'Etat le comprennent.

"Oui, notre force vous rend un grand service. Elle vous défend contre vous-mêmes. Depuis trente ans, elle vous défend contre votre désir de revanche et votre humeur guerrière.

— Vous pensez donc, comme nos chefs socialistes, que la triplice est un "contre-poids", et rien de plus?

— Mais, qui en doute? Vous l'avez crue dirigée contre vous; elle ne l'était que contre les vivacités de votre caractère: ce n'est pas la même chose. Vous n'avez pas l'air convaincu? Lisez donc, non pas ce qu'on a dit chez nous lors des débuts de cette heureuse alliance, mais ce qu'ont dit, à la chambre italienne, les francophiles les plus éprouvés, Cairoli, par exemple, ou M. Zanardelli.

"Oui, le désarmement n'aurait, pour tout le monde et pour vous, que des inconvénients. Et je dirai plus. Vos diplomates croient peut-être que la limitation des dépenses ou des effectifs aurait pour effet d'effacer, pour ainsi dire, notre supériorité numérique. Eh bien! ce n'est pas du tout mon avis. Quelle est, en ce moment, la limite de nos armements? Nos ressources. Leur modicité fait entre nous l'équilibre. Réduisez-nous à une milice nationale, — et c'est alors que nous l'emportons! Limitera-t-on aussi les milices, ou les interdira-t-on, et assignera-t-on à chaque nation un chiffre quelconque de militaires professionnels? Mais d'abord, quel changement! Et depuis plus de trente ans que chez vous, comme chez nous, on prêche et on célèbre "l'armée nationale", l'opinion publique consentira-t-elle à la voir disparaître, ou à en voir démentir la notion? Ce serait la contradiction de tout votre effort depuis 1870, de toutes vos militaires, de tout votre effort moral. Et puis, voyons, suivant quelles proportions fixerait-on ce minimum de force militaire? Au prorata de la population? Mais la nôtre sera bientôt double de la vôtre; elle croît sans cesse. Dès à présent l'équilibre serait rompu.

"Enfin, j'admets qu'on établisse un "modus vivendi" qui vous soit avantageux. Cela vaut pour la paix, mais pour la paix seulement. Et si la guerre éclatait? La guerre ne supprime pas le droit, je le veux bien; mais elle supprime les règlements, les conventions. Vous avez eu vos francs-tireurs, en 1870. Ils n'étaient pas "conformes aux règlements". Ne devez-vous pas pourtant à ces irréguliers une bonne partie de votre "Gloria Victis?"

Ainsi parla un quasi-diplomate, dont la philosophie me parut sincère. Et voici, en regard, les propos d'un philosophe moins diplomate et plus près du ciel que de la terre:

—Oui, il faut le désarmement. Tout le monde s'accorde à le réclamer. Mais la manière, le comment? La science moderne ne s'occupe pas du pourquoi, mais du comment, et la politique est une science. Nous sommes des gens pratiques. Qu'on nous offre donc un système fermé d'organisation de l'Allemagne et ses souverains seraient disposés à l'accueillir? Certes. Le rêve des Etats-Unis d'Europe a plus d'une fois hanté la pensée de notre empereur et, peut-être, dirigé son action....

"Pour ma part, d'une certaine [illegible] d'une défiance à l'égard de la France, qui forme [illegible] dans le peuple à l'occasion. [illegible] possible. Chaque Français sera bien reçu chez nous, mais la France [illegible] à moins de crédit. C'est une malheureuse tradition, un lieu commun de rhétorique, inculqué au pays par Bismarck pour les nécessités de sa politique, d'ailleurs [illegible]. Mais c'est déjà bien vieux, cela tend à disparaître, et notre empereur contribue plus que personne à changer cet état d'esprit. Il a des idées très hautes et très larges, [illegible] et comme souverain, [illegible] complète idée de sa mission, [illegible] C'est un grand chrétien, un homme d'idéal, qui s'[illegible] pour le bien de son peuple.

"Vous lui faites beaucoup de tort, vous Français en général, dont comme [illegible] socialistes, en ne voyant en lui qu'un militaire. Je crois qu'il souffre de ce préjugé. Bien sûr, il soutient l'ar-

Si vous êtes sujet à des vertiges, aux maux de tête nerveux, à la constipation et à la dyspepsie, c'est une indication que votre foie est en désordre. Réparez cet état de choses par l'usage des petites Pilules Impériales. Se vendent 10 et 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

BLESSE MORTELLEMENT

Providence, R. I., 4 — L'express local qui quitte Providence à 5h.15 de l'après-midi, a frappé Denis Bordeleau de Kenyon, dans cette localité, et l'a probablement mortellement blessé.

Bordeleau coupait des broussailles pour M. Kenyon et bien qu'on l'eut averti à plusieurs reprises de ne pas marcher sur la voie, il n'a pas tenu compte de ce conseil, et marchait probablement sur la voie lorsqu'il a été frappé par le train dans la courbe qui se trouve à l'est de la station de Kenyon. Bordeleau a été frappé par la locomotive et lancé violemment sur le côté de la voie. Quand on l'a relevé, on a constaté qu'il avait la jambe droite fracturée, plusieurs côtes brisées et portait une blessure affreuse à la tête.

Le Dr Rouse, de Shamrock, qui se trouvait sur le train, donna les premiers soins au blessé, puis on le transporta à sa demeure en voiture. Il est âgé d'environ 60 ans.

LES ENFANTS ALLUMENT 266 INCENDIES

Dans le Massachusetts en 1902 en jouant avec des allumettes. Avant le Jour de l'An assurez votre propriété à Frank M. Brogan, 80 Mount Washington. Venez, écrivez ou téléphonez.

UNE COMPARAISON

Par un journal français:

Tandis qu'en France sévit cruellement la crise sur la librairie, les éditeurs d'Angleterre, gais et contents, ne semblent pas souffrir des causes de désaffection qui travaillent sur le continent les consommateurs de bouquins. A quoi reconnaît-on qu'un directeur d'industrie gagne de l'argent? A ce qu'il en donne à ses collaborateurs. Ce beau geste est d'une éloquence décisive et triomphante. Les éditeurs anglais sont en train de la faire avec une élégance somptueuse.

M. Morley, auteur de la "Vie de Gladstone," a reçu comme honoraires un chèque de 250,000 fr. Si remarquable à tous égards que soit l'ouvrage de M. Morley, c'est bien payé. Des oeuvres de longue haleine, saluées par l'hommage unanime des spécialistes, ne sont pas payées en France le quart de ce prix.

Sans doute, elles conduisent parfois leur auteur à l'Institut, elles peuvent même être honorées d'un prix Montyon à l'Académie française; mais Montyon le philanthrope était un individu économe, qui s'est illustré à peu de frais. Il a fait de sa boîte un placement de père de famille. La réclame est plus chère aujourd'hui dans les journaux boulevardiers. Il a bien fait de se méfier des agences et d'opérer lui-même.

Les Anglais ont, d'ailleurs, une façon toute pécuniaire de récompenser les hommes dus au mérite. Les récompenses nationales sont toujours évaluées en guinées. A tort ou à raison, ils estiment que l'argent, décrié par les uns,—comme dit Capus dans la "Châtelaine"—est encore le cadeau le plus délicat et le plus agréable que l'on puisse faire. Ajoutez qu'il est le meilleur, car l'argent est ce dont le bienfaiteur se sépare le plus malaisément.

Il paraît, d'ailleurs, que les honoraires fantastiques payés aux auteurs sont assez communs de l'autre côté de la Manche. Macaulay a reçu 500,000 pour son "Histoire d'Angleterre." On assure encore que Mrs Humphry Ward reçut pour son roman "Helbeck of Bannisdale", 350,000 fr. Rudyrd Kipling estimait que ses derniers livres lui rapportaient 1 fr. 25 par mot. Les journaux ne sont pas moins généreux. Pour un télégramme de 1.500 mots, Nansen reçut du "Daily Chronicle" 25,000 fr., et s'il avait atteint le pôle Nord, sa dépêche lui aurait été payée 125,000 francs.

Les éditeurs d'outre-Manche sont-ils plus riches que les autres? Non; seulement il y a là-bas une conception un peu différente de la valeur économique du travail mental. Il est apprécié commercialement, et ce point de vue ne lui est pas trop favorable. En France, on ne citerait guère qu'un poète et un romancier qui aient atteint ces hauteurs pécuniaires: Victor Hugo et Zola. Mais ils n'étaient pas, comme certains "essayists" anglais, l'homme d'un seul livre. Il leur a fallu se hisser sur le piédestal de leurs livres pour décrocher la timbale d'or.

CONTRE LES TROUBLES de la bile qui sont la source de la plupart des maladies, rien n'est aussi efficace que l'emploi des Petites Pilules Impériales dont la renommée est universelle. Elles sont d'un petit volume et peuvent être prises aisément. En vente, 10 cents, à la pharmacie Rochette et Delisle.

CHARTREUSE NORMANDE

Fabriquez vous-même votre Chartreuse, cette liqueur si populaire des familles canadiennes. Un étui de 25 cents de ces graines normandes vous suffit pour en faire un demi-gallon. Direction complètes dans chaque paquet.

En vente à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

BLESSE

Jefferson, 4 — Léon Séguin s'est coupé le genou droit en buchant dans les bois. Il a dû se faire panser par un médecin. La blessure est assez grave.

AVEZ-VOUS DES OISEAUX?

Il n'est peut-être pas généralement connu que la pharmacie Rochette et Delisle tient à peu près tout ce qui concerne l'entretient des oiseaux domestiques. Graines et millets de toutes sortes, restaurateurs de la voix, médicaments spéciaux, abreuvoirs, bassins, perchoirs et nids ouatés.

Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

RETROUVE

Millbury, 4 — Jean Bourbeau, fermier des environs, étant venu en ville a attaché son cheval sur la rue. Quelqu'un trouvant que le cheval avait froid l'a entré dans une écurie voisine. M. Bourbeau chercha bête et voiture pendant toute l'avant-midi, fit téléphoner et réveilla la police. Finalement un commis chez Dunton et Winter vint l'avertir que son cheval était dans l'écurie de cette compagnie et qu'il n'avait qu'à l'aller chercher.

M. Bourbeau a failli en avoir une syncope de coeur.

Pour enflures aux jambes, élargissements des veines, douleurs et faiblesses des jointures, il n'y a pas de traitement aussi efficace qu'un bas élastique. Ces applications contractent les vaisseaux sanguins et renforcissent les muscles et les tendons des jointures.

La pharmacie Rochette et Delisle tient l'agence d'une fameuse manufacture de Boston et fait exécuter ses ordres sous le plus court délai en ne se réservant qu'une faible commission pour la garantie d'une exécution parfaite.

Laissez vos ordres à la pharmacie pour tout vêtement élastique, ceinture, corset vertébral ou autre confection spéciale de ce genre.

ANNIVERSAIRE FATAL

Millbury, 4 — Les funérailles de Mme Alfred Gover, morte chez ses parents, M. et Mme George Parah, rue North a[illegible], ont eu lieu la semaine dernière.

Il y a un an, jour pour jour, à 9 heures du matin, M. Gover conduisait à l'autel Mlle Parah, à 9 heures, à la même heure, Mme Gover entrait à la même église portée par quatre parents dans son cercueil.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

Epargnez vos Vingt-cinq Sous

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps au **Bon Marché** Les Green Trading Stamps sont d'une grande valeur.

Une Vente de Trois Jours dans le Dépt. de Merceries pour Hommes

Nous mentionnons seulement douze items plus bas, mais vous pourrez trouver beaucoup plus de ces bonnes valeurs dans ce Dept.

Sous-vêtements épais par côtes pour Hommes, corps avec collet bien garni et Caleçons à fond double. Prix rég. 50c Notre prix 34c	34c	Sous vêtements Glastenbury Devants doubles, dos double, prix rég. $1,50, notre prix $1 12½	$1.12½
Corps et Caleçons pour Hommes par côtes et tout laine, prix rég. $1.00 Notre prix 79c chacun	79c	Sous-vêtements Scarlet fait tout laine et très pesants, prix rég. $1.50, notre prix 69c chacun	69c
Les Meilleures Chemises Percale Garner Chemises avec plastron, tous les styles, prix rég. $1, $1 25, notre prix 79c	79c	Chemises à Plastrons toutes les grandeurs, à la dernière mode, prix rég. 50c, notre prix 35c, 3 pour $1	35c
Chemises en Madras, Jolies chemises barrées de toutes les couleurs, style négligé, prix rég. 50c, notre prix 38c	38c	Bas tout laine pour Hommes c'est une qualité de bas qui se vendaient 50 cts, pour 24c la paire	24c
Bretelles pour Hommes, très bonnes Bretelles avec bouts en cuir, prix rég. 25c, notre prix 12 1-2c	12½c	Sweaters pour Garçons tout laine, cou ouvert et dernier style, prix rég. $1.50, notre prix 98c	98c
Gants pour Hommes en Mochas gris et brun, doublés en laine, prix rég. $1 et $1.50, notre prix 79c la paire.	79c	Gants de laine pour Hommes sans couture, tout laine, gris, brun, noir, prix rég. 25 et 39c, notre prix 21c la paire.	21c

Les Prix ci-dessus sont pour Lundi, Mardi et Mercredi.

Démonstration spéciale dans notre Sous-sol. Un dollar valant Green Trading Stamps avec chaque paquet de dix cents.

Ne vous laissez pas tromper en échangeant vos Green Trading Stamps pour des timbres de valeur moindre. Personne ne ferait des sollicitèurs pour aller de maison en maison vous demander de changer vos timbres verts "qui valent de l'or" pour d'autres timbres s'il n'y avait pas de profit. Pensez-y.

Epargnez vos Vingt-cinq Sous.

Si vous ne voulez pas dépenser 25c pour rien, faites affaire avec nous et vous épargnerez ce montant sur chaque achat d'un $1.

Si vous voulez pas dépenser 25c pour rien, faites affaire avec nous et vous épargnerez ce montant sur chaque achat d'un $1.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tete son parfaitement gueris, grace a notre nouvelle methode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont ete traites avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12e St., New York.

Camille Nadeau,

Marchand de provisions avertit ses clients qu'il discontinue de donner des timbres de toutes sortes. Par conséquent toutes les marchandises seront réduites.

Le Plus Direct — Meilleur Service

POUR LE CANADA

FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIERES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Quebec

DE LOWELL

9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. } Tous les Jours
9.08 P. M. }

Demandez à l'agent vos billets par le PACIFIQUE CANADIEN.

PARDESSUS...

Dans les plus belles marchandises, la plus belle coupe, la confection entièrement satisfaisante. Donnez votre commande chez

LOUIS ALEXANDER Importer & Tailor

PAUL O. KABLE, Assistant.

L'INTEMPERANCE

Une lettre de Mgr Bruchesi aux autorites de Montreal

La chef du diocèse de Montréal touche du doigt la plaie sociale

Montréal, 4 — Sa Grandeur Mgr Bruchési vient d'adresser une lettre très importante à la commission de police. Le chef du diocèse de Montréal touche du doigt la plaie sociale qui cause tant de maux. Voici le texte de cet important document:

Montréal, le 23 décembre 1903.

A Monsieur le Président, et à Messieurs les membres du Comité de police.

Monsieur le Président,

Messieurs,

Permettez-moi d'attirer votre attention sur un mal qui augmente chaque jour, et qui fait jeter le cri d'alarme aux chrétiens consciencieux, aux journalistes soucieux d'exercer une influence salutaire sur leurs lecteurs. Il s'agit de l'intempérance. Monseigneur l'évêque de Valleyfield, mon vénéré collègue, élevait l'autre jour la voix pour condamner "l'incurie, la connivence d'un trop grand nombre", et il ajoutait: "Nous sommes saisis d'effroi en pensant que notre peuple, s'il n'y prend garde, se laissera envahir et décimer par un ennemi que l'on peut combattre encore avec succès, si nous pouvons gagner à la lutte la bonne volonté et le courage de ceux qu'il n'a pas encore réduits à sa triste servitude." Je m'adresse à vous, Messieurs, pour accomplir un devoir de ma charge pastorale, espérant trouver en vous des auxiliaires précieux pour enrayer le mal qui nous menace et mettre fin aux abus qui affligent notre ville.

Ne pourrait-on pas empêcher cette multiplication par trop facile des auberges, et voir à ce que personne ne vende des boissons sans licence? Ceux qui ont obtenu l'autorisation requise pour faire ce commerce observent-ils strictement les règlements qui existent déjà? Je désire vivement que les aubergistes ne tolèrent aucun désordre quelconque dans leurs maisons, qu'ils observent rigoureusement les jours marqués pour le repos religieux. Ce serait un bien considérable pour notre ville, si les auberges fermaient de meilleure heure, surtout les veilles de fêtes et le dimanche. De l'aveu de tous, les occasions de boire et de boire avec excès sont trop nombreuses. Le soir surtout, à l'heure où il serait si bon pour les ouvriers de retourner au foyer domestique, avec leur salaire de la semaine, il est pénible de les voir s'arrêter au cabaret, y passer souvent de longues heures et absorber sous des noms variés un poison qui exerce l'influence la plus délétère sur l'intelligence et sur le coeur.

Hôte assidu des débits d'alcool, le mari devient comme un étranger sous son propre toit; et par une coupable inconscience de ses devoirs les plus sacrés, il laisse à sa femme toutes les charges du foyer.

Veillez donc, Messieurs, à ce qu'on ne provoque pas les jeunes gens à boire, et que l'on s'abstienne de vendre des liqueurs enivrantes aux enfants. C'est un délit contre les règlements en vigueur.

Au nom des intérêts les plus chers de notre peuple, je vous supplie donc, Messieurs, de faire des efforts généreux pour mettre un terme au progrès de l'intempérance et des maux qui en sont la conséquence inévitable.

Vous acquerrez ainsi un titre à la reconnaissance de nos familles, de notre ville entière et particulièrement de celui qui se souscrit,

Votre bien dévoué,

PAUL, arch. de Montréal.

LE NOUVEAU DIOCESE

Fall River, 4 — L'Indépendant de Fall River publie la dépêche suivante:

Rome, 4 — Des pétitions adressées à la S. C. de la Propagande demandent la division des diocèses de Boston et de Dubuque, la création de deux nouveaux diocèses, et la division des diocèses de Providence et de Helena.

Un des diocèses sera celui de Fall River. Mgr John J. Brady, actuellement auxiliaire de Mgr Williams, archevêque de Boston en serait nommé le premier évêque.

Parmi les prélats dont les noms sont mentionnés en rapport avec les fonctions d'évêque coadjuteur de Mgr Williams on remarque NN. SS. Williams, on remarque NN. SS. William P. O'Connell, de Portland, et Matthew Harkins, de Providence.

La date de la nomination du nouvel évêque n'est pas définitivement fixée; mais elle ne serait pas éloignée, s'il faut en croire les bruits qui courent dans les cercles ecclésiastiques.

LES POLICES D'ASSURANCES

New Bedford, 4 — Alfred W. Quigg, un agent d'assurance demeurant actuellement à Pawtucket, R. I., s'est livré entre les mains de l'inspecteur de l'Etat Alfred M. Hodges et il était traduit devant le juge McDonough. Il eut à répondre à l'accusation d'avoir violé la loi des assurances dans deux cas, en vendant des polices à des prix réduits.

Quigg n'avait pas d'avocat et aussitôt qu'il fut appelé à répondre à l'accusation portée contre lui, il déclara qu'il ne désirait subir aucun procès en cour de district. Le juge le condamna à $50 d'amende pour chacune des offenses. Le prisonnier en appela de cette décision et le congressman Wm. S. Greene se porta comme caution pour la somme de $600.

L'inspecteur Hodges à qui on avait confié le soin d'arrêter Quigg savait que son homme était à Pawtucket, mais il ne l'avait pas amené ici plus tôt à cause de certaines formalités de loi. Il y a quelques jours, Quigg décida de se rendre et il tint sa promesse en venant se livrer entre les mains de l'inspecteur Hodges.

L'inspecteur Hodges annonça à la cour qu'il avait rédigé la plainte d'après le chapitre 118, section 111 des lois revisées concernant les assurances et que Quigg était accusé d'avoir vendu des polices de la compagnie du New York Life à John M. Lindsay et Charles Buffington, de cette ville, à des taux réduits.

La cour prit les faits en considération puis elle imposa l'amende de $100, tel qu'il est dit plus haut. La limite de la peine dans un tel cas est une amende de $500 pour chacune des offenses.

Pendant que Quigg est accusé d'avoir violé la loi à Fall River, il réclame une forte somme de la compagnie New York Life par laquelle il était employé autrefois.

Il réclame la somme de $110,000 comme lui étant due de la part de cette compagnie. Les papiers sont actuellement enrégistrés à la Cour Suprême du Rhode Island.

Le demandeur prétend que la compagnie défenderesse l'engagea le 1er janvier 1887 afin de solliciter des assurances. Il devait recevoir 50 p. c. sur le premier paiement d'une police, puis 7 p. c. sur les sommes payées annuellement. Il prétend que la compagnie en question n'a pas tenue les promesses qu'elle lui avait faites.

MORT TRAGIQUE

Londres, 4 — M. Andrew Pattulo, député libéral d'Oxford-Nord, à la Législature d'Ontario, qui était allé en Angleterre faire des discours en faveur de la politique de Chamberlain, est mort subitement.

M. Pattulo était nerveux depuis quelques jours et il avait cancellé un discours qu'il devait prononcer devant le Tarif Reform League à Ipswich. Il paraissait ennuyé de la critique des journaux anglais d'un de ses derniers discours.

Son neveu, journaliste à Londres, qui demeurait avec son oncle, au No 11 Montague Place, raconte que M. Pattulo s'est levé de bonne heure le matin, demandant de l'air et se plaignant de malaise au coeur.

Il lui donna un remède prescrit par le Dr Ross, fils du premier ministre Ross.

M. Pattulo se sentit mieux et s'endormit de nouveau. Plus tard il s'éveilla joyeux et se mit à faire des préparatifs pour prendre part à un bal qui avait lieu jeudi. Son neveu partit pour aller à son journal et à son retour, trouva la porte de la chambre de M. Pattulo fermée à clef.

En l'ouvrant, M. Pattulo fut trouvé mort ayant la gorge coupée par un rasoir.

La mort de M. Pattulo réduit à 2 la majorité du gouvernement Ross à la législature d'Ontario.

SA CARRIERE

Andrew Pattulo, journaliste et législateur, était le fils d'un cultivateur qui avait émigré de Pertshire en Ecosse, au Canada. Né dans le canton de Caledon, dans le comté de Peel, Ontario, en 1850. Il reçut son éducation à Dundas et St Catherines. En 1873, il gagnait la bourse Gilchrist, ce qui lui permettait de suivre un cours de trois ans à l'université de Londres où à celle d'Edimbourg, à son choix, et recevoir £100 par année.

Il préféra se rendre à l'Université de Londres; mais étant tombé malade il revint l'année suivante au Canada.

Il s'adonna au journalisme et prit part à la rédaction de la "Sentinel" de Woodstock, qui prit plus tard le nom de "Sentinel-Review."

Dans la suite il devint seul propriétaire de cette publication. C'était un excellent orateur et un puissant polémiste. Il fut président du Mechanic's Institute, et du Board of Trade de Woodstock. En 1891, il fut élu président de l'Association de la presse canadienne et plus tard de l'Association de l'industrie laitière de Woodstock. Il s'occupa de la question des bons chemins et était à sa mort président de l'association qui s'occupe de cette réforme.

A la convention libérale qui eut lieu en 1893, à Ottawa, il remplit les fonctions de secrétaire du comité des résolutions.

C'est en septembre 1896, que ses concitoyens l'envoyèrent siéger à la législature pour le comté d'Oxford-Nord pour remplacer Sir Oliver Mowat qui se retirait de la politique provinciale.

En 1889, il épousait Isabel, fille de M. R. Balmer, d'Oakville, Ont., qui mourut au mois de juillet 1895. M. Pattulo appartenait à la confession presbytérienne.

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT ETRE ECRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT CENT FOIS DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT. LA COPIE MAL FAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET SERAIT POUR NOUS UN REMEDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

RIEN NE CAUSE AUTANT DE TROUBLE que la bile qui engendre les maladies du foie, la dyspepsie, la constipation. On peut s'en guérir rapidement et à peu de frais par l'emploi des Petites Pilules Impériales dont l'efficacité est populaire. Leur petit volume permet de les prendre facilement. Se vend 10 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

HOLYOKE ET FALL RIVER

LES DEUX PLUS GRANDS CENTRES CANADIENS DES ETATS-UNIS.

LES PILULES ROUGES

Y SONT EN TRES GRANDE VOGUE ET NOS CORRESPONDANTES Y SONT TRES NOMBREUSES.

Publication de deux lettres dernièrement reçues de Madame Guy, d'Holyoke, et de Madame Vaillancourt, de Fall River, disant le grand bien qu'elles ont obtenu de l'usage des Pilules Rouges.

Madame NARCISSE GUY.

"J'étais faible et les Pilules Rouges m'ont donné des forces; je souffrais et elles m'ont guérie de mes douleurs. Quoique âgée de trente ans seulement, je suis mère de sept enfants, et les soins de cette petite famille avaient beaucoup affaibli ma constitution. J'ai trouvé dans les Pilules Rouges juste ce qu'il me fallait pour me remettre, et je puis les recommander comme un très bon fortifiant aux femmes faibles."

Madame NARCISSE GUY,
12 rue Surgent, Holyoke, Mass.

Madame J. A. VAILLANCOURT.

Chers Messieurs,—"Je veux vous remercier et vous féliciter du grand bien que les Pilules Rouges m'ont fait. Ma dernière maladie a été aussi heureuse que vous me l'aviez prédit. J'ai été à peine quelques minutes malade; mon enfant est venu au monde gras, gros et beaucoup plus fort que mes autres. Mes voisines sont toutes surprises et émerveillées; elles croient à un miracle. Elles pensaient toutes que j'étais pour mourir, car c'était mon quinzième enfant et j'avais été si malade à tous mes précédents. Tout ce bonheur, je le dois à vous et à vos bonnes Pilules Rouges que je recommande à toutes les femmes, âgées comme jeunes, qui se trouvent dans une position intéressante. Je crois que les Pilules Rouges leur sont indispensables."

Madame J. A. VAILLANCOURT,
34, rue Concord, Fall River, Mass.

Si les Pilules Rouges ont guéri Madame Guy et Madame Vaillancourt, elles sont aussi capables de vous guérir, si vous souffrez, car ces deux dames étaient aussi malades que vous pouvez l'être et comme vous, elles s'étaient adressées, sans résultat, à plusieurs médecins. Prenez donc les Pilules Rouges sans crainte, elles sont le remède par excellence pour les femmes malades, et en en faisant usage vous ne pourrez pas vous tromper. Elles guérissent à coup sûr le haut mal; les troubles du retour de l'âge, les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans le bas-ventre et dans les côtés, les palpitations de coeur, les tiraillements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête et les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains et enfin tout ce qui provient de l'anémie, du haut mal, du retour de l'âge et de toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Lorsque vous allez chez votre marchand ou chez votre pharmacien et que vous lui demandez des Pilules Rouges, s'il est honnête il vous donnera celles de la Cie Chimique Franco-Américaine qui sont toujours vendues en boîte contenant cinquante Pilules Rouges. Ce sont là les seules véritables Pilules Rouges, ce sont les nôtres, celles qui ont opéré des milliers de guérisons [illegible] les autres.

Les Pilules Rouges que les pharmaciens malhonnêtes vous vendent au 100 ou à 25 cts. la boîte ne sont pas les nôtres, ce sont celles que les femmes prennent sans résultat.

$50,00 de récompense à quiconque nous fournira des preuves [illegible]

Nos Médecins Spécialistes ne passent jamais de maison en maison. [illegible]

Tous les jours, jusqu'à huit heures du soir, excepté le dimanche, nos Médecins Spécialistes [illegible] Allez les voir ou écrivez-leur si vous ne pouvez aller les voir. [illegible]

Nous payons nos Médecins Spécialistes dans le seul but de vous [illegible] guérison et cela absolument gratuitement.

Persistez donc à aller les voir ou leur écrire.

Rappelez-vous bien que [illegible] nos Médecins Spécialistes [illegible] vous guérir.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la [illegible] du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts. la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez vos lettres:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
274, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
42 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 4 janvier 1904.

Il a dû faire froid à Nantucket pour que le port y gèle.

Le nuage de la guerre obscurcit encore le firmament de la situation politique en Extrême-Orient.

Le Kentucky aussi a eu son incendie de couvent. Il n'y a pas eu de perte de vie cependant.

La tempête de samedi et hier a été la plus dure que Lowell ait eue depuis celle de février 1898. Une tous les cinq ans, c'est suffisant.

Le maire Gaulin, de Woonsocket, a, dit-on, reçu l'offre d'une position de consul au Havre. Cette offre ne satisfait par ses amis qui voudraient le voir élu congressman.

Il n'y avait pas de rideau en amiante dans plusieurs des théâtres de Chicago, mais les inspecteurs qui ont visité ces établissements déclarent que ce n'est là qu'une des lacunes existant dans les théâtres chicagoens.

Quatorze personnes ont été blessées dans un accident de tramway à Pittsburg. Les rails devenus glissants, le mécanicien ne put retenir sa voiture dans une pente et le tram dérailla. Quand trouvera-t-on le moyen d'empêcher ces sortes d'accidents?

Les employés d'entrepreneurs de pompes funèbres de Chicago, qui étaient en grève depuis quelque temps, ont eu le bon esprit de déclarer qu'ils n'essaieraient en rien à nuire aux entrepreneurs qui font les funérailles des victimes de la catastrophe de mercredi dernier.

On annonce de Chicago que l'enquête qui sera faite sur le désastre du théâtre Iroquois sera des plus sévères. Il faut aussi que cette enquête soit sévère, non pas tant pour punir les coupables si coupables il y a, mais pour découvrir la cause de cette catastrophe et pouvoir aviser aux moyens d'en prévenir une répétition.

Son Honneur le maire est un homme qui aime à agir en plein jour. Il aime la lumière dans tout et veut aussi que ses concitoyens en jouissent. Pour cette raison il demande que les lampes des rues restent allumées toute la nuit, qu'on perde cette habitude de les éteindre au moment où leur utilité se fait surtout sentir.

La prohibition ne satisfait personne à Lowell, d'après son honneur le maire Howe. Ceux qui voudraient priver totalement de liqueurs leurs concitoyens crient contre les autorités qui ne peuvent empêcher la vente de boissons. Les marchands de liqueurs qui voient saisir leurs marchandises crient contre l'injustice de la loi qui tue leur commerce et les simples consommateurs trouvent ni plus ni moins que ridicule qu'on les prive d'un plaisir qu'ils iront chercher ailleurs s'ils ne peuvent se le procurer ici.

LE WHIST

Une rencontre entre les deux équipes du Club Social

Demain soir les deux équipes de whist du Club Social de Pawtucketville se rencontreront au local.

L'équipe No 1 sera dirigée par M. Joseph Darian et l'équipe No 2 aura pour commandant M. Louis Duval.

L'ASSOCIATION N.-D. DE BONSE-COURS

Mercredi, le 6 du mois courant, aura lieu l'élection des officiers de l'Association Notre-Dame de Bonsecours, tous les membres devront se faire un devoir d'y assister.

Par ordre,

MME C. H. [illegible],
Présidente.

AVIS IMPORTANT

[illegible]

CE QUE NOUS BUVONS.

LA SEMAINE DU JOUR DE L'AN N'A PAS ETE SI BIEN ARROSEE QUE CELLE DE NOEL

Tout fait prévoir que nous nous rendrons au million de gallons

Jusqu'à minuit, samedi soir, la police était parvenue à arrêter neuf ivrognes seulement et durant toute la journée d'hier pas un seul disciple de Bacchus n'a montré son nez dehors, sans doute qu'il faisait trop froid pour la gent qui aime à boire. Toujours est-il que c'était bien triste au poste de police. Les officiers se regardaient comme des âmes en peine en entendant souffler le vent dans la cheminée et on voyait tourbillonner la neige.

Les chevaux de la patrouille qui ont coutume d'avoir tant de plaisir le samedi soir, avaient peine à manger leur picotin d'avoine. Ils pensaient sans doute ne pas l'avoir gagné. En partant le capitaine de quart a laissé tomber ces paroles: "Ah! que la nuit est longue à la police qui veille."

Samedi après-midi, trois saisies de liqueurs ont été opérées. Le "stuff" saisi aux différents endroits consistait en bière. La première saisie a été opérée au No 78 de la rue Worthen où une petite quantité de bière fut enlevée. Alors la lugubre phalange se transporta au No 203 de la rue Dutton, et là aussi découvrit le pot aux roses, c'est-à-dire une source de bière blonde et bonne. Au no 261 de la rue Worthen on trouva aussi un peu de bière. Il n'y a pas eu d'arrestations d'opérées, mais on doute que des plaintes seront déposées contre les délinquants.

Une autre saisie a été faite hier après-midi au no 8 de l'avenue Oak.

Maintenant disons le sommaire des importations de boissons de toutes sortes faites durant la semaine qui vient de finir. Comme on le verra, on y constate une diminution de plus de 20,000 gallons sur les importations de la semaine précédente:

Reçu antérieurement 760,664 Gallons

REÇU LA SEMAINE DERNIERE

Bière	18,636	"
Whisky	1,338	"
Vin	27	"
Gin	48	"
Rhum	12	"
Brandy	8	"
Total pour la semaine	20,067	"
Total pour la semaine précédente	40,991	"
Diminution	20,924	"
Total reçu depuis le 1er mai 1903 jusqu'au 2 janvier 1904	780,731	"

BONSOIR! AVEZ-VOUS SUR votre maison ou son contenu une police d'assurance émise par Frank M. Brogan? Peu importe où vous assurez, voyez M. Brogan avant de renouveler votre assurance. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez, 80 Mount Washington.

ECHAPPE BELLE

UN SERREFREIN FRAPPE PAR UN WAGON TOMBE ENTRE LES DEUX RAILS

Il est frappé à la tête et conduit chez lui où il reçoit les meilleurs soins

Un serrefrein du nom de Michael W. Murphy, à l'emploi du Boston & Maine, a bien failli se faire tuer, hier matin, vers 7h. 30. Il souffre cependant de deux cruelles blessures à la tête.

Il a été frappé par l'arrière du wagon que l'on était à placer sur une voie d'évitement. Heureusement qu'il tomba entre les rails, et qu'il n'a été frappé que sur la tête par le premier wagon. Le train qui allait tranquillement a été immédiatement stoppé. On se hâta de le relever et de le transporter à sa demeure. Les blessures bien que douloureuses ne sont pas considérées comme nécessairement dangereuses. Murphy est l'ancien gérant du Boston & Maine.

ESSIEU BRISE

ACCIDENT A UN TRAMWAY DU BOSTON & NORTHERN

Mlle Winnie Keegan blessée légèrement au cou—Détails sur l'accident

Il a failli se produire un grave accident de personnes, hier après-midi, sur la ligne du Boston & Northern qui fait le service de Boston à Lowell.

Comme le tramway arrivait vers 1 heure, près de Wilmington Centre, un des essieux du devant de la lourde voiture se brisa tout à coup et le char [illegible] aussitôt cahotant, comme bien l'on pense les pauvres passagers qui se trouvaient au nombre de [illegible], quatre hommes et une femme, Mlle Winnie Keegan, de cette ville. Cette dernière seule a été blessée au cou par des éclats de verre. On se hâta auprès d'elle et les employés du tramway la conduisirent dans une maison voisine où on lui prodigua les meilleurs soins.

Mlle Keegan put revenir par le prochain tramway. Elle n'a que des louanges à adresser aux employés des tramways. L'accident a été tout imprévu et personne n'est à blâmer.

Il a fallu plus de six heures à l'équipe d'ouvriers de la compagnie, dépêchée sur les lieux, pour réparer les dégâts et remettre le lourd véhicule sur les roues.

Le tramway était sous la direction du garde-moteur "Billy" Mitchell et du conducteur Frank Conroy.

RICHE CADEAU

M. NARCISSE LEMIEUX EST TRES AGREABLEMENT SURPRIS

On lui offre un joli coffre-fort à l'occasion de son installation nouvelle

A l'occasion de l'installation de M. Narcisse Lemieux, épicier, dans des quartiers généraux plus spacieux, ses amis et fournisseurs, lui ont fait une charmante surprise. Ils lui ont présenté un magnifique coffre-fort.

M. Lemieux s'est montré très touché de cette marque d'estime et remercie cordialement ceux qui lui ont exprimé leur amitié, sous une forme si tangible. Voici les noms des généreux souscripteurs: MM. W. Watkins, E. McCarthy, Ch. Chadwick, J. Roy, A. F. Sturtevant, Mike Hale, J. N. Boot, Robinson, Dan MacKenzie, F. Poirier, H. Palmer, William Porter, Chs. Comeford, F. Richardson, Mansfield V. Williams, Henry Pépin, E. Paignon et Midas Meunier. Ce souvenir donné à M. Lemieux, prouve assez éloquemment en quelle haute estime on le tient.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements aux officiers et aux membres de la Cour St Antoine, des Forestiers Catholiques, pour l'envoi de billets complimentaires pour la grande partie de whist qui aura lieu, le 27 du mois courant, en les salles de l'Association Catholique.

Le "modus vivendi" anglo-français conservant les pêcheries françaises de Terreneuve, a expiré hier. On ne sait pas encore s'il sera renouvelé. Le gouvernement colonial dit que le cabinet anglais n'a pas demandé le renouvellement et il est douteux que la chambre haute de la législature coloniale rétablisse cet ordre de choses. Est-ce à dire que cette misérable question va encore faire surgir des difficultés entre la France et l'Angleterre?

NOTRE-DAME DE LOURDES

Election des officiers et intéressant rapport du chapelain

On a procédé hier à l'élection des officiers de l'association Notre-Dame de Lourdes avec le résultat suivant:

Présidente, Mlle Sophie Bourbeau; première assistante, Mlle Clorilda Héroux; seconde assistante, Mlle Rosalda Delisle; trésorière, Mlle Anna Barry; secrétaire, Mlle Amanda Plourde; organiste et directrice du choeur, Mlle Alma Alexandre; chapelain, Rév. Père Léon Lamothe, O. M. I.

Après l'élection, le chapelain fut un intéressant rapport duquel il découle que durant l'année qui vient de finir, 55 des membres de l'association se sont mariées, et qu'il a chanté autant de messes qu'il y eut de mariages. Il s'est produit deux décès durant l'année et deux messes de requiem furent chantées à leur intention.

La société compte à l'heure qu'il est 923 membres.

AVIS AUX LECTEURS

Nous conseillons à nos lecteurs de bien conserver les coupons que la maison Pollard publie dans son annonce d'aujourd'hui. Ce coupon leur vaut d'abord un timbre de commerce, peut-être celui qui leur manquera pour finir d'emplir leur livre et depuis il servira à prouver la valeur de l'annonce.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

ROCHEFORT — Alice Rochefort, enfant de M. Cléophas et de dame Marie Rochefort, est décédée samedi, à la résidence de ses parents, North Chelmsford, à l'âge de un an, six mois et six jours. Les funérailles ont eu lieu à un heure cet après-midi.

PARTHENAIS FRERES., En Haut de la Rue Merrimack, Près de la Rue Tilden.

La Vente des Syndics se Continue

Aujourd'hui et Tous les Jours De cette Semaine

OUVERT LE JOUR ET LE SOIR.

Aux Femmes de Lowell et des Environs:

Nous désirons attirer votre attention sur trois principaux faits. Cela fait, nous ne nous ferons par perdre votre temps précieux.

1er. Les Parthenais Frères dans leurs récentes affaires à leur magnifique magasin en haut de la rue Merrimack, avaient un très beau département de dames. Les tablettes de ce département sont remplies d'un grand nombre d'articles dont vous avez besoin.

2ièmement. Nous désirons particulièrement écouler cette ligne complète immédiatement car nous avons besoin de la place. Nous avons mis aussi un très grand nombre de marchandises pour hommes dans le sous-sol, car nous ne pouvons pas les mettre sur notre premier plancher.

3ièmement. Nous recommandons particulièrement à ceux qui désirent faire une épargne de venir et d'apporter avec eux tout ce dont ils ont besoin dans le département des dames. Vous pouvez en apporter beaucoup avec vous et puis en laisser peu. Il faut que ça parte quand bien même, car nous avons besoin de l'espace. Nous vous invitons cordialement de venir nous rendre visite au magasin Lundi, Mardi et Mercredi et durant les heures du jour de la vente. Nous pouvons vous donner une plus grande attention si vous vous trouvez à venir aux moments qu'il n'y a pas grande foule; pour cela ne venez pas le soir. Si vous aimez réellement à venir le soir, venez.

Un mot au sage.

Aux Hommes de Lowell et des villages environnantes:

Nous pouvons vous parler un peu différemment. Des milliers d'hommes ont déjà assisté à cette vente. Vous savez que vous avez vu des wagons complets de marchandises et de bonnes marchandises aussi. Vous avez vu ou entendu parler des prix. Nous vous demandons une chose—si vous vous avons fait un bon tour, si vous avez profité de cette vente, pour nous faire un bon tour. Dites à vos amis. Dites leur que nos annonces étaient justes et ont été exécutées à la lettre. Dites leur que vous n'avez jamais vu une aussi grande foule dans aucun magasin de Lowell que vous avez vue chez les Parthenais Frères Vendredi et Samedi derniers. Dites leur la qualité des marchandises. Montrez-leur ce que vous avez acheté. Dites leur qu'il peuvent faire aussi bien que vous. Dites leur que cette vente est la plus grande chance qui peut arriver pour le bénéfice des pauvres gens de Lowell. Dites leur qu'ils peuvent acheter des marchandises d'hiver et d'été. Dites leur que s'ils n'ont pas d'argent vous pouvez leur prêter un dollar. Cela ne vous rendra pas plus pauvre de rendre ce bon office, car cela nous est toujours remis d'une manière ou d'une autre.

Nous ne voulons pas vous ennuyer continuellement avec nos annonces. Les journaux de Lowell se plaignent déjà parce que nous prenons tout l'espace, et encore, nous continuerons encore tant que l'encre des imprimeurs durera, vous reparlerons de ce sujet. Si nous ne l'avions pas fait vous auriez pensé que nous étions morts. Nous ne sommes pas morts, et nous ne dormons pas non plus.

Nous voulons de l'argent. Nous ne voulons pas tout ce que vous avez—mais nous en voulons un peu—un petit montant de chacun, mais un petit montant de plusieurs. Si rien de contraire nous arrive nous allons battre tous les records cette semaine. Nos commis se tiennent sur pied. Ils apprennent comment faire leur calcul vite. Bien, Bien, nous avons dépensé beaucoup de temps pour vous dire tout cela quand nous aurions pu tout dire en ces quelques mots:

Nous avons les marchandises dont vous avez besoin
Vous avez l'argent dont nous avons besoin!
That's all!

CHARLES L. KNAPP,
GEORGE W. RAY, } Syndics.

La Fermeture du Magasin

Les Soirs de la Semaine 9.30. Samedi Soir 10.30.

Basketball

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Lowell	15	9	.625
Haverhill	14	12	.538
Concord	11	14	.444
Manchester	12	17	.414

MALCHANCEUX

Les Manchester perdent leur partie contre les Haverhill

Haverhill, 4—Les locaux ont battu les Manchester dans la troisième période, dans une partie de basketball bien excitante. A la fin de la deuxième période, les Haverhill étaient en avant par le score de 7 à 6. Dans la troisième période, les visiteurs ne purent scorer qu'un foul. Lynch, Doyle et Lew des locaux étaient les meilleurs bien que Kellihar et Harrington firent une bonne défense. Donnelly et Lynch firent les paniers pour les visiteurs. Position des joueurs et sommaire:

HAVERHILL		MANCHESTER
Kellihar rf		lb Lynch
Harrington lf		rb Qualey
Doyle c		c Devlin, Reagan
Lew rb		lf Donnelly
G. Lynch lb		rf Healey

Score: Haverhill 16, Manchester 6. Goals: G. Lynch 2, Lew 3, Doyle 2, Donnelly, Lynch. Points sur fouls: Haverhill 2, Manchester 2. Referee, Connors. Assistance, 700.

BATTERIE C 34 — COMPAGNIE C 5

Les Batterie C, de Lawrence, ont battu les Compagnie C, 6e régiment, dans une partie de basketball bien contestée à l'Armory, samedi soir. Lacasse, Coperthwaite et Duhamel du club étranger scorèrent de bons paniers. Sommaire:

BATTERIE C		COMPAGNIE C
Duhamel rf		lb Coffin
Lacasse lf		rb Tétreault
Reagan lf		
Laplante c		c Wellbrenner
Lacasse c		
Coperthwaite rb		lf Snow
Dagenais lb		rf Simoneau

Score: Batterie C 34, Companie C 5. Goals: Lacasse 6, Cowperthwaite 4, Duhamel 3, Laplante 3, Dagenais, Coffin. Points sur fouls: Lowell 3, Lawrence 2. Referee, Mehan. Assistance, 200.

CO. F 15 — CO. M 12

Lawrence, 4—Les Cie F, de cette ville, ont battu les Cie M, de Lowell dans une bonne partie. Toaney, des locaux, a été le héros de la partie. Sommaire:

CIE F		CIE M
Sands lf		rf Regan
Dionne, Foley rf		lf Gill
Toaney c		c Mitchell
Manahan lf		lb Walters
Foley, McAnnally rb		
		rb Hammersly, Allen, Corrigan

Score: Cie F 15, Cie M 12. Goals: Dionne 2, Toaney 3, Sands, Mitchell, Regan, Allen 2. Points sur fouls: Cie F 3, Cie M 4. Referee, lieutenant Connors.

AUTOUR DU PANIER

Pas de parties ce soir pour la ligue.

La gérance des Northampton a retenu les services de deux joueurs des Concord, Sykes et Herron.

La première partie ici cette semaine sera jouée jeudi soir avec les Haverhill comme attraction.

Allard est considéré comme dangereux par tous les clubs adversaires des Lowell. Ils crient tout le temps: "Empêchez-le d'attraper la balle."

NOUVELLES VILLES

La New England League admet deux autres clubs

A une assemblée de la New England Basketball League, tenue hier après-midi au Belvidere Hotel, Lowell, il a été voté d'admettre les Lawrence et les Natick dans la ligue.

Etaient présents: le président Fred Cummings, Haverhill; Connie Driscoll, Haverhill; John Smith, Manchester; Stewart, Concord; James Gray, Lowell; Steve Flannigan, Lawrence; C. P. Hovey, Natick.

Steve Flannigan, de Lawrence, représenta qu'il avait abandonné ses intérêts dans le club de polo et qu'il conservait sa salle pour le basketball. Il a été voté de lui donner une franchise. M. Hovey, de Natick, informa les directeurs de la ligue qu'il dépenserait une bonne somme pour réparer ses anciennes salles et qu'il aurait des joueurs de la Western League.

Le programme suivant fut adopté: Mardi, Concord à Manchester; mercredi, Concord à Haverhill; jeudi, Haverhill à Lowell, Manchester à Lawrence; vendredi, Lowell à Manchester; samedi, Manchester à Lowell, Lawrence à Haverhill.

M. Hovey annonça que son club ne pouvait pas jouer cette semaine, parce qu'il n'était pas encore organisé.

Le Polo

DU CENTRE

Billy Lush s'est distingué dans sa première partie comme referee dans l'Ouest.

Cusick s'étant blessé à un oeil ne pourra jouer pendant les deux semaines à venir. Il joue au goal pour les Muncie.

A Elwood, le 21 décembre, Fitzgerald, le joueur de Brockton, a été frappé à la figure par la balle. Il a eu la mâchoire brisée et trois dents cassées.

DU POLO ICI

Lowell est admis dans l'American League

Boston, 4—Dans une assemblée de l'American Roller Polo League, tenue dans la Revere House, ici, hier après-midi, les directeurs ont voté d'admettre les Lowell pour remplacer les Lawrence qui ont abandonné leur franchise. La franchise fut accordée à Harry W. Durrough, de Lowell, qui dit qu'il peut avoir la salle Associate pour le reste de la saison. M. Durrough a annoncé aussi qu'il avait retenu les services de "Pop" McKay comme capitaine de son club et Bebby Weimert comme goal tend. La première partie à Lowell sera jouée lundi le 11 janvier avec les Stoneham comme adversaires.

La Boxe

Rencontre cette semaine:
(A BOSTON)

Ce soir—Chester Goodwin vs Young Donahue, au Tamany Club.

Mardi—George Gardner, de Lowell, vs Marvin Hart, de Louiseville, Ky., au Criterion A. C.

Mercredi — Cyclone Robinson vs Blizzard Watts, au Central A. C.

Vendredi—Rencontres au Lenox A. C.

Samedi—Jimmy Walsh vs Kid Paul au Central A. C.

(Dans d'autres villes)

Ce soir—Tommy Mowatt vs Kid Herman, à Chicago; Sammy Myers vs Kid Sullivan, à Baltimore.

Mardi — Clarence Forbes vs Tim Callahan, à Chicago.

Jeudi—Joe Gans vs Willie Fitzgerald, à Detroit.

Vendredi—Jimmy Gardner vs Kid Coffey, à Marlboro; Aurelio Herrera vs Charley Neacy, à Milwaukee.

Chester Goodwin rencontrera Fred Bryson à Portland, Me., le 11 janvier.

Si Young Donahue bat Chester Goodwin ce soir, il lancera un défit à n'importe quel pugiliste à son poids.

C'est demain soir qu'aura lieu la grande bataille entre George Gardner de Lowell et Marvin Hart de Louiseville, au Criterion A. C., Boston. Le "Lowell Boy" s'attend à une victoire.

A PROPOS DE DROGUES

Il en est des drogues comme de toute autre marchandise, leur valeur médicinale varie en proportion de leur âge et en effet rien ne se déterriore aussi vite que les drogues. Vous n'oseriez pas sans doute vous servir d'une infusion de séné, faite avec des feuilles qui auraient moisi et ensuite séché durant des mois dans un tiroir poussiéreux, pas plus que vous auriez confiance en un sirop de rhubarbe dont les principes actifs se seraient tous déposés vers le fond de la bouteille et dont le dessus ne représenterait plus qu'une faible portion de la concentration requise.

Eloignez-vous d'une pharmacie dont les rayons sont garnis de vieilles teintures évaporées. De tels médicaments sont pires qu'une absence complète de remèdes, ils sont dangereux.

Vous n'avez rien à craindre sous ce rapport, si vous prenez vos drogues à la pharmacie Rochette et Delisle, l'on y reçoit que des substances absolument pures et fraîches. Elles sont souvent et soigneusement examinées et s'il existe le moindre doute quand à la qualité elles sont de suite reléguées au panier.

S'il s'agissait de marchandises sèches, une fausse représentation n'entraînerait peut-être pas de conséquences graves, mais en est-il ainsi pour ce qui concerne la santé humaine? Ne prenez jamais de risque sous ce rapport adressez-vous toujours à une pharmacie qui commande la confiance du public et la Lowell Pharmacy en est une.

POUR L'EGLISE NOUVELLE

UNE GRANDE PARTIE DE WHIST ORGANISEE POUR LE 6 DU COURANT

C'est aux salles de l'Association Catholique que doit avoir lieu la soirée

Les amateurs de whist ne devront pas manquer de se rendre en foule mercredi soir, le 6 janvier, aux salles de l'Association Catholique, où doit se donner ce jour-là, au profit de la nouvelle église de Centralville, un des plus beaux partis de whist de la saison. Les Canadiens en général sont grands amateurs de whist, et le fait seul qu'on doit y jouer le jeu favori serait sans doute assez pour attirer une foule de personnes à la soirée de mercredi. Mais il y a deux autres raisons pour lesquelles les organisateurs du parti devraient être encouragés: Premièrement, le bon but dans lequel la soirée est donnée, et deuxièmement, la beauté des prix qui seront distribués aux vainqueurs.

Les recettes de la soirée, comme tout le monde sait, iront au fonds destiné à l'édification du nouveau temple de Centralville, et certainement meilleure cause ne saurait être trouvée en faveur de laquelle solliciter l'aide de tous. Les prix qui seront donnés aux gagnants, tous cadeaux de personnes généreuses s'intéressant au succès de l'oeuvre, sont en outre exceptionnellement jolis, et toutes ces raisons combinées devraient sûrement attirer l'encouragement que sollicite respectueusement le comité soussigné:

GRAZIELLA CROTEAU,
ANNA BARRY,
JOSEPH ELIE.

A L'ASSOCIATION

Résultat des concours pour la semaine dernière

Voici le rapport des différents concours entre les membres de l'Association Catholique, pour la semaine qui vient de se terminer:

POOL 1ère CLASSE

Noms	Gagnées	Perdues	P.C.
A. J. Blazon	7	1	.875
E. Gervais	6	2	.750
M. Cossette	2	1	.666
F. Harnois	5	3	.625
H. Désilets	4	3	.571
H. Barry	2	2	.500
J. Choquette	1	3	.250
P. Légaré	1	4	.200
J. Morin	0	5	.000

POOL 2e CLASSE

Noms	Gagnées	Perdues	P.C.
J. Lussier	9	2	.818
J. Payette	9	2	.818
T. Matte	9	4	.692
G. Thereault	6	3	.666
J. Elie	5	4	.555
A. Bergeron	7	6	.557
O. Levasseur	1	1	.500
C. Paquin	7	7	.500
A. Paquin	3	3	.500
A. Lussier	4	4	.500
A. Bibeault	7	8	.466
P. Payette	3	4	.428
E. Bergeron	5	7	.416
O. Descheneaux	4	7	.363
A. Champagne	2	4	.333
A. Noval	2	5	.285
E. Blais	1	3	.250
E. Richards	2	8	.200
A. Ducharme	1	5	.166

WHIST

Noms	Gagnées	Perdues	P.C.
Choquette-Gill	7	3	.700
Elie-Lussier	9	4	.692
Lajoie-Gélinas	4	2	.666
Audette-Gervais	9	5	.642
Vallerand-Vallerand	8	3	.615
Turcotte-Hébert	7	5	.583
Beauregard-Beauregard	6	5	.545
Descheneaux-Descheneaux	7	6	.537
Larose-Simard	3	3	.500
Trudel-Brouillet	5	5	.500
Douville-Arbour	4	5	.466
Savard-Mayotte	5	7	.416
Lebrun-Lebrun	3	5	.375
Cognac-Fontaine	1	2	.333
Carrier-Blazon	2	8	.277
Dupres-Gill	2	8	.200
Désilets-Légaré	0	2	.000
Guimond-Courchêne	5	4	.000
Barry-Trépanier	6	6	.500

CHIC MARIAGE

Jeudi après-midi, la chapelle privée du presbytère St Joseph a été témoin d'un chic mariage. M. Hormisdas Tellier conduisait à l'autel Mlle Annie Fortier. La bénédiction nuptiale a été donnée par le révérend père Audibert, O. M. I. Les témoins furent MM. Georges Tellier et Anselme Fortier, pères des heureux épousés. Après la cérémonie du mariage, il y eut réception chez M. Fortier, 51 de la rue Ford et banquet intime précédé de la lecture d'une charmante adresse aux héros du jour, par Mlle Georgiana Fortier, soeur de la mariée et présentation d'un joli bouquet.

Puis dans la soirée, danses entraînantes dans la magnifique salle Vincent, aux accords entraînants de l'orchestre Champagne. Plus de 200 personnes prirent part à cette belle fête de mariage, prouvant par là toute l'estime dont on entoure M. et Mme Tellier.

Les cadeaux furent riches et variés, qu'on en juge par la liste suivante qui, bien qu'incomplète, en donne une idée assez juste:

M. et Mme Fortier et Mme Jos. Létourneau, une commode; M. et Mlle Paquin, une couverture blanche de lit; M. et Mme Wilfrid Paquin, une chaise de salon; M. et Mme Bellefontaine, deux cadres de salon; M. Alex. Létourneau, un cadre de salon; M. Félix Joly et Mlle Délima Martin, bourrier en argent; Mlle Deloge, dessus de bureau et dessus d'oreiller; M. Louis Frenette, plateau; Mlle Emma Coutu, plateau monté en argent; Mlle Ovellina Paquin, service de table; Mlle Dualda Boucher, un cadre de salon; M. Freddy Landry, un vasse à fleurs; Mlle Aurore Paquin, une statue de salon; M. et Mme Philéas Jean, un plateau monté en argent; M. et Mme Arthur Robillard, un cadran en or; M. Arthur Beaudry, un album; Mlle Ferron, un service à noix; M. et Mme Jos. Létourneau, un album; M. et Mme Desroches, un service à l'eau; M. et Mme Arthur Lavoie, un plateau monté en argent; M. Alcibiade Comtois et Mlle Exérina Roy, un huilier en argent; M. et Mme Zénon Robillard, un huilier; M. et Mme Georges Grenier, une boîte contenant des objets de piété; M. et Mme Raymond Durand, une lampe de salon; Mlle Virginie Hébert, un vaporizateur; M. et Mme Narcisse Foucher, une chaise berçante; M. et Mme Moïse Dumais, une lampe de salon; M. Elie Delisle, une lampe de salon; M. et Mme Ovila Foucher, une théière et une cafetière en argent; M. et Mme Déziel, un service de toilette; M. Ovide Neveu et Mlle Marie Chouinard, un service à vin; M. et Mme Zoel St Hilaire, un service à vin; M. et Mme Damasse Landry, un service à l'eau; Mlles E. Marin, A. Labonté, A. Henri et M. Marin, un service à l'eau doré; M. Olympe Desrosiers, un service à l'eau doré; M. et Mme Desloges, une nappe blanche; Mlle Zélia Germain, une nappe, avec une douzaine de serviettes; Mlle Marie Chouinard, une chaise berceuse et, MM. Daigle Frères, grand vase à bouquet.

Nos voeux de bonheur à l'heureux couple.

PERSONNEL

M. et Mme Elie Morneau et M. et Mme Louis Leriche, de Haverhill, ainsi que Mlles Hortense Drouin et Alice Barre, de Lewiston, sont venus passer quelques jours de promenade chez M. J. W. Paradis, père.

M. Léon Camiré, de New Market, est venu passer les fêtes de nouvel an au milieu de ses parents et amis de Lowell.

Mme Patenaude et sa petite fille, Mlle Hortense Lambert, 65 rue Salem, partent cet après-midi pour Toledo, O., où elles vont visiter Mme P. Gendron, une des filles de Mme Patenaude.

M. Jean-Baptiste Forest, qui était en visite chez ses neveux, ses nièces et ses soeurs, Mme Louis Cayer et Mlle Osine Forest, est partie samedi après-midi.

SYNDICS DES PAUVRES

On y fait le choix du président et du secrétaire

M. Martin Connelly a été nommé président des syndics des pauvres et M. Martin Courtney, secrétaire à la séance qui a eu lieu ce matin. Les syndics ont ensuite remis leurs délibérations à 15 jours.

COUR DE POLICE

Peter F. Gilbride, ivrognerie, 3 mois de prison. Il en a appelé du jugement et a été retenu sous $200 de caution pour la cour supérieure.

Voici la liste des ivrognes qui s'en sont tirés avec les $2 sacramentels: William Eatsman, William H. Duligue, Adolphe Stemer, John Riley, William McDermott, Rob. McLaughlin, Antoine Giard et Daniel Daley.

LA RENTREE DES CLASSES

Aujourd'hui a eu lieu la rentrée des classes dans nos écoles paroissiales. Nous souhaitons à nos petits amis beaucoup de succès dans leurs études.

SI VOUS AVEZ EPUISE tous remèdes contre un rhume invétéré, un catarrhe ou une bronchite, prenez sans différer le fameux Sirop Impérial de Pin Blanc et de Gaudron. Il est parfaitement garanti. On le trouve à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack qui, en cas de non satisfaction, effectuera le remboursement de l'argent.

LA TEMPETE

LOWELL EST ENSEVELIE SOUS UNE EPAISSE COUCHE DE NEIGE

La tempête de samedi a été vivement ressentie par la population, peu habituée à pareille visite

Lowell a été visité samedi par une tempête dont elle gardera longtemps le souvenir. Le froid étant intense et le vent soulevant partout une de ces poudrières dont nous avons gardé la mémoire, nous qui avons vu le jour sur les bords du St-Laurent.

La tempête a duré près de 20 heures.

D'abord elle a été annoncé par la chute de beaux flocons de neige blanc comme l'hermine et qui voltigeaient mollement dans l'air. Le vent s'éleva bientôt et les éléments déchaînés étaient terribles à affronter.

Voici quel a été l'effet de la tempête sur les compagnies de chemin de fer. Le train laissant Boston à 7h. 30 samedi (l'express de Montréal) dû à 8h.08, n'arriva qu'à 8h.46.

Le convoi quittant Boston à 8h.30 samedi soir (express de Montréal), dû à Lowell à 9h. 08, n'arriva qu'à 11h.50.

Le train quittant Boston à 11h.20, samedi soir (train des théâtres), dû à Lowell à 12h.20, n'arriva qu'à 4h.20 dimanche matin.

Le convoi du Nord, dû à Lowell à 7h.22 dimanche matin, est arrivé à 5h.53 dimanche après-midi.

Après trois heures, samedi, on ne s'occupait plus de l'horaire sur le Boston and Northern, mais le service fut repris hier après-midi.

Samedi après-midi, à 2 heures, le vent soufflait à une vitesse de 40 milles à l'heure et fouettait les blancs flocons de neige, qui obscurcissaient l'atmosphère dans la figure des malheureux piétons qui suffoquaient littéralement.

Le vent avait soin de ramasser le grands bancs de neige, et parfois il était assez difficile de hâter le pas à cause de l'épaisseur du tapis moelleux répandu sous les pieds.

La compagnie des tramways employait 18 charrues à neige, toutes du modèle le plus nouveau.

Sur la rue Andover, la neige a atteint une altitude de 8 pieds, malgré tous les efforts tentés pour tenir la voie libre. On a dû en conséquence abandonner tout idée de faire circuler les tramways en temps. Un grand nombre de travailleurs furent envoyés à cet endroit. Il en fut de même à tous les endroits de la ville exposés plus que les autres à la violence du vent.

Malgré la grande tempête on n'a pas eu d'accidents à enregistrer.

Aujourd'hui le froid continue toujours vif et il fait un vent piquant qui est loin d'inviter à la promenade.

Pourvoyez au confort et à l'hygiène de vos pieds en vous procurant une paire de ces fausses semelles en poil qui sont déjà très en vogue à la pharmacie Rochette et Delisle. Elles tiennent les pieds secs et chauds et agissent comme un coussin entre le pied

IL NE FAIT PAS BON SE GRISER

Les policemen Cawley et Walsh ont arrêté, ce matin, deux disciples de Bacchus qui allaient être gelés. Leurs noms sont Anthony Reed, 31 ans, et John S. Flint, 44 ans.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Lorraine Willett ont eu lieu ce matin à 9h., à l'église St-Joseph au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Un service solennel a été chanté par le révérend père A. Willett, fils de la défunte, assisté des RR. PP. Amyot et Graton, comme diacre et sous-diacre. Le choeur de chant de l'église St-Joseph a chanté la messe des morts harmonisée sous la direction de M. H. A. Racicot. M. Edouard Vincelette, organiste de la paroisse, a joué une marche funèbre à la sortie.

Les porteurs étaient: MM. Thomas H., Joseph E. et Louis Albert Willett, trois fils de la défunte, Jacob, Georges W. et Joseph J. Richards, trois frères de la défunte.

Un grand nombre d'offrandes en fleurs avaient été déposées sur la tombe.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St-Joseph. Le révérend père Willett a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles.

NECROLOGIE

A Fall River, Mass, le 30 décembre, est décédée Mme Etienne Fréchette, née Marie Gagnon, à l'âge de 32 ans et neuf mois. La défunte a enduré sa dernière maladie avec patience, voyant venir la mort avec résignation, munie des sacrements de la sainte religion. La défunte a demeuré à Lowell pendant plusieurs années où elle compte un grand nombre de parents et d'amis. Les funérailles ont eu lieu à l'église St-Mathieu, de Fall River. Le Révd Père Lavallée officiait.

Elle laisse pour déplorer sa perte son père, M. Pierre Gagnon, ancien sacristain de l'église St-Joseph; six frères et deux soeurs inconsolables.

Miles Rose-Anna et Marie-Anne Gagnon, tantes de la défunte, de Lowell, assistaient aux funérailles.

(Communiqué.)

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 50c du Green's Warranted Syrup of Tar, s'il faillit à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Delisle
Carter & Sherburne	F. P. Moody
F. C. Goodale	Falls & Burkinshaw
A. E. Moore	F. H. Butler & Co.
Branelle Pharmacy	A. F. Story & Co.
A. Thomasson	E. F. McEvoy
C. E. Carter	Dows & Co.
Billingwood & Co.	Dr C. Benoit

Carleton & Hovey.

GAILLOUX-BEAUMONT

M. Joseph Gailloux a, hier après-midi, conduit à l'autel Mlle Delphine Beaumont, en la chapelle privée du presbytère des RR. PP. Oblats. C'est le Révd Père Dubreuil qui a bénit cette union. Les témoins furent MM. Félix Gailloux et Joseph Beaumont.

Ne pensez-vous pas que les produits si élégants des grands parfumeurs parisiens seraient éminemment acceptables comme cadeaux de Noël. Les dames surtout savent apprécier cette classe de présents, plus que toute autre chose. Les vitrines de la pharmacie Rochette et Delisle vous montreront d'ici au Jour de l'An, des échantillons des maisons suivantes: Roger et Galler, Pinaud, Legrand, Mollier et nombre d'autres. Inutile de mentionner ici que la qualité de ces parfums est le "nec plus ultra" de l'art français. Le bon goût et la richesse des verres et étuis qui les contiennent, est insurpassable. Les prix varient depuis 50 cents jusqu'à 5 dollars la pièce. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

A PANAMA

On y enverrait un régiment de troupes de Porto-Rico

San Juan, P. R., 4 — Le gouverneur Hunt a reçu de Washington instruction de ne pas licencier les troupes à cheval de Porto-Rico tel que précédemment ordonné. On conclut de ce fait et de celui aussi que l'on exerce continuellement les troupes qu'elles seront prochainement envoyées à Panama.

PAS DE GREVE

Lynn, 4 — Les camionneurs et les marchands de charbon ont eu une convention hier et ont décidé de soumettre leur différent au conseil d'arbitrage d'Etat. En conséquence la grève qui devait être déclarée aujourd'hui n'a pas été déclarée.

CHEMINEE DEFECTUEUSE

Rockland, Maine, 4 — Le feu a causé pour $20,000 de dommages hier soir au Grant Hotel et son ameublement. On croit que les flammes ont pris naissance dans une cheminée défectueuse.

LOWELL & PELHAM ST. RY. CO.

Lundi, 4 janvier 1904 et les jours suivants, les tramways laisseront Lowell (Merrimack Square) pour:

Collinsville, Pelham Centre, Methuen, Lawrence, Salem, Ayers Village et Haverhill à 7h. 15 a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h.15 p.m. *5h.50 a.m., 10h.15 et *11h.15 p.m. pour Collinsville et Pelham Centre seulement.

Hudson Centre et Nashua à *5h. 50, *7h.50 et à toutes les heures jusqu'à 9h.15 p.m.

Pour revenir, les tramways laisseront:

Haverhill, pour Ayers Village, Salem, Pelham Centre et Lowell à *7h. a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h. p.m. 10h. et 11h. p.m. pour Salem seulement. *6h.30 a.m. pour Ayers Village, Salem et Point A seulement.

Nashua, à *7h. a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h. p.m. 10h. et 11h. p.m. à Hudson Centre et Pelham Centre seulement.

Lawrence, à *5h.30 a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h.30 p.m. 10h.30 p.m. à Pelham Centre seulement.

*Dimanche excepté.

FRANKLIN WOODMAN,
Gérant Général.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

A VENDRE—Une épicerie faisant de bonnes affaires dans une excellente localité. S'adresser aux bureaux de L'Etoile.

LA FAUSSE PISTE

Jacques Damois, en sortant du ministère, huma l'air vif, après la rance tiédeur des bureaux, de la lumière déjà indécise du soir. Comme les nuages pommelés, le ciel vaste par delà le pont de la Concorde et les Champs-Elysées, toute l'étendue d'arbres, de palais, de maisons, d'eau, où les premières lueurs des réverbères tremblotaient, dans l'ombre impalpable, qu'on sentait, à chaque seconde imperceptiblement accrue.

Il tira un cigare blond, long, gros, le fit craquer, le respira. Il aimait toutes les bonnes choses de la vie, la chérissait dans ses surprises comme dans sa banalité, avec cette douce assurance que donnent à la jeunesse un bon fond de rentes, de santé, de parenté, une carrière faite. Aimable partage entre des séjours au quai d'Orsay et ces voyages délicieux qu'étaient secrétairerie de légation ou quelque gérance de consulat.

Ses pantalons relevés sur ses bottines nettes, il avait gagné, en sautillant pour éviter boue et flaques, le bureau d'omnibus, au coin du pont. Une course à faire, à la Madeleine. Autant éviter la traversée de la place déserte. Il avait fait cette remarque, [illegible] à la nuit tombante, semblait jamais une rencontre heureuse, sur ce mourir d'ennui l'obélisque et les fontaines. Tandis qu'en omnibus, ma foi, on ne savait jamais..... D'anciens souvenirs d'aventures se levèrent, souriants, dans sa mémoire.

Eh! mais! tiens, tiens, justement... D'un vif coup d'oeil il dévisagea — parmi des personnes qui attendaient, une correspondance ou un numéro à la main — une très, oui, très jolie femme, à qui un monsieur, ma foi très élégant, serrait affectueusement les mains, dans un au revoir hâtif. Il surprit leur regard. Pas à s'y tromper, à ces regards-là. Le monsieur et la dame étaient du dernier bien. Une jalousie instinctive l'enlaça vaguement. Il envia, prit en grippe l'inconnu qui, soulevant son chapeau d'un air de tendre respect, s'éloignait, avec un dernier geste d'adieu. Une fin de rendez-vous, évidemment! L'animal!

Jacques Damois eut une moue de pitié, et, manoeuvrant, s'arrangea de façon à se retrouver en face de cette indifférente, dont la présence là, après le départ de ce... monsieur, et l'impatiente attitude, comme une gêne de secret surpris, deviné, lui paraissaient une possible amorce sentimentale.

Au trot de ses lourds chevaux blancs, Panthéon-Courcelles surgit. Le contrôleur fit l'appel. Jacques Damois, inquiet, surveillait l'intérieur aux trois quarts plein, ses gens montant à leur tour, la petite dame attendant le sien: "33..., 34..." D'un joli mouvement de la robe relevée, buste en avant, elle atteignait la marche, s'engouffrait dans le véhicule... — "Et 35! sur la plate-forme. Complet!" Avec un soulagement joyeux — ouf! un peu plus, coupée net, l'aventure! — il s'installait, tant bien que mal, sur l'étroit espace, heurtant son chapeau luisant à la boite à sonneries. D'un long trait, il aspira, rejeta la bleue fumée parfumée. Son cigare lui sembla meilleur.

Il la voyait très bien, de sa place. Elle faisait mine de ne pas s'apercevoir... "La ruse! la ruse féminine... Va, va, ma petite, tu voudrais bien accrocher... Ce visage d'honnêteté, ces yeux lointains, cet air détaché... Je te connais, beau masque! Dirait-on pas, ma parole, que là, sous mes yeux, tout à l'heure..." Malicieusement, avec un peu de cette fatuité que tous les hommes se sentent, dans la sécurité de leurs habituelles victoires, Jacques Damois revit l'élégant profil du monsieur, l'échange tendre des regards, le discret coup de chapeau... Eh! eh! voilà qui vous ennuie, jolie madame!... Votre secret n'est plus à vous. Il est aussi à Jacques Damois, un charmant garçon, que je vous présente!" Et, sans se rendre compte de ce qu'une telle insistance avait de déplacé, redressant le torse et campant bien la tête — tel un soldat sous le feu — il lorgna de loin à la charmante forme, assise tout au fond, sous la grosse lampe, tout au regard complice.

Peine perdue. Elle ne bronchait pas. Soudain, rue Saint-Honoré, un signe au cocher, un coup sec au cordon d'arrêt... La voiture ralentissait. Preste, son manchon relevé vers la figure, l'inconnue s'était levée, passait très vite devant Damois, sautait légèrement à terre, puis d'un autre bond dans un fiacre aussitôt hélé: "Hep!..." Déjà emportant le dos ironique, et le chapeau mordoré sur les cheveux dorés, la voiture était loin, roulait, rapide, sur ses gros pneus...

Jacques Damois demeura stupéfait. Toc! toc! en deux sauts, comme un oiseau qui se pose et s'envole, fini, plus personne!... Avait-elle seulement remarqué, au passage, le clin d'oeil triomphal dont il l'avait narguée, suivie... ce clin d'oeil qui disait: "Je suis joué, mais ça ne fait rien, bravo! Très fort!... C'est comme ça qu'on dépiste les curieux! Et il peut y en avoir de plus gênants que moi... Un mari curieux, par exemple, de savoir ce que sa femme peut bien faire, à l'heure du thé, au coin d'un bureau d'omnibus, où un beau monsieur la reconduit... Ce mari-là confie sa curiosité à d'autres. Il y a des agences pour ça!... Et..."

Vexé de sentir qu'en dépit de son "charmant" physique, il avait aussi peu compté, Jacques Damois, le fil rompu, se consolait en échafaudant divers romans. Oui, c'était cela. Il reconstituait toute l'histoire: la jolie femme, le monsieur élégant... ou [illegible] se quitter poliment... ou c'est l'omnibus, encore la première [illegible], puis en chemin, crac! bonsoir la compagnie!... Et cours après!

Il dévisagea son voisin de plateforme. Un policier peut-être?... Non, il n'avait pas bougé. Ah! la ruse des femmes! ... Pauvre mari! son compte était bon.

Philosophiquement, il mâchonna son cigare. Pouah? mais il était détestable. Il le jeta, et avec lui le souvenir de cette falote rencontre... Tout de même, elle était vraiment délicieuse, la mâtine.. Quelques secondes son fantôme délicat flotta, puis s'évanouit. D'autres graves pensers l'absorbèrent; le dîner chez Mme X..., ce soir, quelques réminiscences de lectures, un rendez-vous avec son tailleur, demain matin...

Le lendemain soir, quand, vers six heures, il montait l'escalier de Mme de Listal — sa troisième visite, aujourd'hui—Jacques Damois ne se rappelait aussi peu son aventure de la veille que si elle n'avait jamais existé. Sa stupéfaction fut d'autant plus vive, lorsque, en l'une des dames qui causaient, autour de la vieille comtesse, il reconnut, enfoncée dans une vaste bergère Louis XVI, toute menue et mignonne, qui? L'inconnue d'hier.

Il dissimula mal un sourire, repartit à fond de train sur la piste abandonnée. On le présentait. Sous sa politesse, un peu de trouble perça.

—Madame Ruthèle, dit de sa voix cassée Mme de Listal...

Mme Ruthèle? La femme de l'auteur dramatique? Non!... Décidément! Damois se souvint du plaisir pris à la dernière comédie de Ruthèle ... Un homme qu'on disait si fin, aimable, jeune... Ah! oui pauvres pauvres, maris!... Et dans sa barbe en pointe, méphistophélique, le beau garçon sourit. De vagues perspectives heureuses s'ouvrirent devant lui. Il considéra Mme Ruthèle avec un intérêt plus vif. Il s'empressait, galant.

Mais un nouveau venu faisait se lever Mme de Listal. Les voix baissèrent. Damois, le sang au coeur, hésita, regarda mieux. Pas de doute, c'était le... monsieur du bureau d'omnibus. Mme Ruthèle et lui échangeaient, comme si de rien n'était, certain regard... "Ne vous gênez pas, mes enfants! se dit-il. Tout de même, c'est un peu fort! Mais,vous savez, j'étais là, j'ai tout vu. Il faut se méfier davantage!" Les voix avaient repris. Une gêne, un peu humiliée, tenaillait Damois. Il passait au second plan, s'effaçait.

Il crut s'évanouir, quand Mme de Listal l'interpella:

—Vous ne connaissez pas M. Ruthèle... l'auteur dramatique... monsieur Damois?...

Patatras! c'était le mari... Du coup, tout le prestige de l'inconnue tombait. Jolie, oui, si on voulait.... Damois s'étonna de son emballement. Il l'avait mal jugée... Pot-au-feu, au fond, cette petite femme, une pimbêche même, avec son grand air d'honnêteté, ses yeux hautains!... Oui, il l'avait mal jugée, à présent il la jugeait bien. C'était moins drôle. Et blessé dans son amour-propre masculin plus encore que dans sa perspicacité parisienne, froidement, il salua, prit congé.

Paul et Victor Margueritte.

---

gne depuis l'arrivée des premières nouvelles de la catastrophe.

M. Lueger, maire de Vienne, a envoyé à M. Harrison, maire de Chicago, une dépêche dans laquelle il exprimé, au nom de la ville de Vienne, ses sentiments de condoléances.

Berlin, 4 — Les journaux du soir expriment l'horreur excitée à Berlin par la nouvelle du désastre de Chicago, qu'ils comparent aux incendies des théâtres de Vienne et de Paris. Le service des incendies annonce qu'il va se mettre immédiatement à l'étude des dispositions les plus convenables pour prévenir si possible, dans les théâtres locaux, des désastres semblables à celui de Chicago.

Les Tablettes Impériales au Bromure de Quinine ont vaincu plus de rhumes invétérés que n'importe quelle autre pastille connue. Elles sont laxatives, antifébriles et n'occasionnent aucune réaction fâcheuse sur la fonction du coeur. Un client bien connu nous affirme que pour lui elles valent leur pesant d'or. Se vendent 25 cents la boîte chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

Parfumez l'atmosphère de vos logis en y faisant brûler le Papier d'Arménie. Agréable, désinfectant et hygiénique. 10 cents le livret à la pharmacie Rochette et Delisle.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme E. Godbout, 6. rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 83 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody
George Yrrad, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 253 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 13 rue Ward.
John B. Prémeau, 263 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 22 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 345 rue Central.
M. Bergeron, 149 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Moreau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 718 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Durable & Asadavan Co., 71 rue Bridge.
W. Ryan, 166 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

Une preuve non équivoque de la supériorité du Vin Impérial comme restaurateur des forces, est le fait qu'il a déjà donné lieu à certaines imitations en cette ville.

MECHES FLOTTANTES

Pour veilleuses à l'huile, avec support en métal. Vous les trouverez aux comptoirs de la pharmacie Rochette & Delisle.

Prix de la Boîte	10 cts
Prix de la Douzaine	85 cts
Prix de la Grosse	$9.00

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOA REMEDY Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawannas et Franklin pour vos ranges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Pevey, Cour Kittredge.
SUCCURSALE. 227 RUE CENTRAL.

Marchandises des Fêtes

Patins, Traîneaux, Jouets, Pupitres pour Enfants, Joujoux, Lanternes Magiques, Jouets Automatiques, Argenterie, Verrerie de Table Coutellerie de Poche.

H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

Heureuse prise en tout temps

W. H. I. HAYES
Cigare Old Hundred
Essayez-en un.

Modes Nouvelles

....POUR...
L'Automne et l'Hiver
....GRANDE....
Ouverture et Exhibition
—DE—
Chapeaux Garnis et non Garnis
—CHEZ—
Mlle M.-L. DELUDE,
111 rue Merrimack.

JOS. ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
57 RUE CHEEVER.
Carrosses électriques et Rubber-tires pour Baptêmes, mariages et enterrements.

Assurances

Contre la rupture des VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central
Central Block.

CHARBON

$5.50 la Tonne
Nut No. 2 pour livraison immédiate

Une tonne de Nut No. 2 dure aussi longtemps que n'importe quelle autre sorte de charbon [illegible]

JOHN P. QUINN,
Bureau et Cour, coin des rues Gorham et Dix.
Tous les tramways de la rue Gorham passent devant la cour.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

DU JEUNE VEAU

Il en coûte cher pour avoir voulu rendre le monde malade

Le boucher de North Chelmsford qui a été surpris par l'inspecteur Lane au moment où il venait infester notre marché avec du veau trop jeune pour servir de comestible, a comparu jeudi après-midi.

Il a plaidé coupable. Il a promit que cela ne lui arriverait plus. Il a été condamné à $10, amende minimum pour l'offense qu'il commettait.

[illegible]

[illegible]

...enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelqu'accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toute sorte, de Savons de Castille purs, de brosses à bain, d'ammoniaque à la Violette, de mitaines à frictions, de Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins rigoureux de toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui contribue son confort et son entretien.

"LOWELL PHARMACY."

CE QUE L'ON DIT DE L'INCENDIE DE CHICAGO

Les journaux de Londres condamnent les autorités de la métropole de l'ouest

[illegible]

...terribles pertes qu'il a faites dans l'incendie de Chicago. — James J. Ritchie, lord-maire de Londres.

Les journaux du soir commentent sympathiquement ce que le "Globe" appelle "un des plus terribles désastres de ce genre dans le cours des cent dernières années." Il continue en ces termes: "Il est difficile de comprendre comment les autorités de Chicago ont pu autoriser la construction d'une pareille trappe de mort."

La "Westminster Gazette" fait remarquer avec quelle régularité les fêtes de Noel sont marquées par un grand désastre. Ce journal pense que l'événement montre bien l'utilité des règlements des théâtres pour la sécurité publique quoique ces règlements paraissent quelquefois quelque peu oppressifs.

Londres, 4 — Le roi Edouard et la reine Alexandra ont envoyé des télégrammes de sympathie au gouvernement des Etats-Unis par l'intermédiaire de M. Lansdowne, ministre des affaires étrangères, pour les victimes de l'incendie de Chicago.

Vienne, 4 — La catastrophe de Chicago excite partout la plus pénible intérêt et les plus grandes sympathies, car les Viennois gardent encore un douloureux souvenir de l'incendie du Ring theatre en 1881, où tant de personnes ont perdu la vie. Dans la colonie américaine, composée en grande partie de médecins et d'étudiants du Conservatoire originaires des environs de Chicago, la plus grande anxiété rè-

---

LE MIRACLE

C'était en 1793, lors du premier soulèvement de la Vendée, le 24 décembre. La veille, le général républicain Thureau avait anéanti, à Savenay, l'armée de La Rochejaquelein. Il n restait plus des troupes vendéennes que quelques bandes éparses: la véritable guerre était finie, la guerre de partisans allait commencer.

La nuit était depuis longtemps venue. Il soufflait un vent âpre et glacé, et sous la clarté de la lune qui brillait librement dans le ciel sans nuages, la terre couverte d'une épaisse couche de neige resplendissait.

Au plus épais d'une forêt impénétrable, proche de la Loire, une vingtaine d'hommes, assis autour d'un feu de bois mort, paraissaient plongés dans de sombres pensées. Ils étaient sales, déguenillés, couverts de boue, et parfois le reflet de la femme faisait étinceler le canon du fusil que chacun d'eux tenait entre ses genoux Ces hommes étaient des fuyards de l'armée vendéenne.

Maudissant cette lune éclatante qui faisait la nuit aussi claire que le jour Ils attendaient là, sous la garde de sentinelles vigilantes, que l'obscurité devînt assez grande pour reprendre leur route.

Ils savaient qu'ils avaient peu de chance d'échapper aux balles des républicains. Pris entre le fleuve et les soldats de Thureau qui s'étaient lancés à leur poursuite, ils couraient un danger de tous les instants. Aussi pour éviter une surprise toujours possible, malgré leurs précautions, ils se taisaient, et la veillée s'écoulait ainsi silencieuse et terrible.

Soudain le cri de la chouette retentit au lointain.

"Alerte! s'écria l'un des Vendéens, Ce signal nous annonce qu'il y a du nouveau."

La petite troupe fut aussitôt sur pied; quelques poignées de neige éteignirent le feu et, l'oreille aux aguets, les fugitifs attendirent.

Le même cri se répéta de proche en proche; bientôt on put percevoir un bruit de branches cassées: quelqu'un venait vers eux. Ami ou ennemi? A tout hasard les fusils s'abaissèrent, prêts à partir.

Mais aussitôt une voix se fit entendre à une faible distance.

"La lande est déserte!" disait-elle.

—La maison est vide, répondit un Vendéen.

—A maison vide, deuil récent, reprit le causeur invinsible.

—A deuil récent?

—Prompte vengeance!

—Tu sais les mots de passe; avance, tu es des nôtres.

—Si je suis des vôtres? Mais regardez-moi donc, s'exclama un jeune paysan en écartant les buissons qui l'avaient dissimulé jusque-là.

—Fil-d'Acier!

—Lui-même, camarades...

—Ah! pourquoi donc as-tu quitté le poste que je t'avais assigné? demanda celui qui commandait cette bande

—Ce n'est pas sans motifs, Bas-de-Cuir, et tu vas le savoir."

Comme s'il n'avait attendu que ces paroles pour se montrer, un second paysan s'avança au milieu du cercle des Vendéens en poussant devant lui un soldat qui portait l'uniforme des troupes de la République.

"Voilà l'oiseau que Courtepatte et moi, nous avons déniché tout à l'heure", reprit Fil-d'Acier—ainsi surnommé à cause de sa maigreur et de sa souplesse.

Le prisonnier était un tout jeune homme, presque un enfant. Sous le bâillon qui couvrait à moitié son visage, il avait cependant la mine fière, et malgré les entraves qui enserraient ses pieds, et les liens qui tenaient ses mains attachées derrière le dos, il se redressait carrément, sans forfanterie, mais sans peur.

"Oui, continua Fil'd'Acier, ce mécréant faisait comme moi: il montait la garde... mais pour le compte des autres qui ne doivent pas être loin d'ici. Il faut vous dire qu'il était planté au bord de la route, près de la haie au bord de laquelle j'étais couché. J'aurais pu le tuer; j'ai songé ensuite qu'il valait mieux le l'amener vivant, Bas-de-Cuir, pour le cas où tu aurais à tirer de lui quelques renseignements intéressants.

"Alors, poursuivit le narrateur, je me suis dirigé en rampant vers l'endroit où je savais trouver Courtepatte. Je l'ai mis au courant de mes intentions. Avec mille précautions,nous sommes revenus près de la route, et soudain, au moment où le soldat nous tournait le dos, nous nous sommes dressés. Moi, je l'ai saisi à bras-le-corps...

—Tandis que votre serviteur, interrompit Courtepatte, lui appliquait sa ceinture sur la bouche, histoire de l'empêcher de s'enrhumer—et surtout de donner l'éveil.

—C'est très bien, mes enfants, fit alors Bas-de-Cuir, qu'on enlève son bâillon au prisonnier et qu'on fasse silence."

Et se tournant vers le soldat, le Vendéen l'interpella rudement:

"Comment t'appelles-tu?... Au fait, peu importe. Tu fais partie de l'armée de Thureau. Tu étais hier à Savenay. Où êtes-vous campés, aujourd'hui?... Combien êtes-vous à notre poursuite, et savez-vous où nous sommes?

—Je n'ai rien à répondre.

—Ah! prends garde. Ce n'est pas impunément qu'on résiste à Bas-de-Cuir. Je me suis mis dans la tête que tu m'apprendrais ce que j'ai besoin de connaître, et je saurai bien te délier la langue.

—Je ne parlerai point.

—A ton aise... Chérubin est-il là?

—Me voici, répondit un colosse hideux à qui ce nom de Chérubin avait été donné par dérision.

—J'ai besoin de toi... Tu vas grimper à cet arbre pendant que Fil-d'Acier passera délicatement une corde sous les bras de ce beau jeune homme. Puis, à mon commandement, tu hisseras le paquet à la hauteur de deux coudées du sol... C'est compris? Vous autres, ramassez du bois mort.

—Que vas-tu faire, Bas-de-Cuir, demanda alors un vieux Vendéen dont le visage plein de noblesse et de douleur contrastait singulièrement avec la mine rebarbative de ses compagnons.

—Ne le devines-tu pas, Maître d'Ecole? Le pauvre diable que nous tenons doit avoir froid aux pieds, nous allons les lui réchauffer... Quand le feu commencera à lui lécher les orteils, notre entêté se décidera peut-être à nous dire ce qu'il nous cache si soigneusement.

—Toujours des violences inutiles, répliqua l'interlocuteur de Bas-de-Cuir. Nous voulons être traités en soldats, et nous nous mettons, nous-mêmes, hors les lois de la guerre...

—Que signifie cette algarade, Maître-d'Ecole! s'exclama violemment Bas-de-Cuir. Il y a pour nous, dans ce que peut nous apprendre ce prisonnier, une question de vie ou de mort, et tu veux faire du sentiment!..... Tais-toi! car, vois-tu bien, quoique je sache que tu t'es battu, hier, comme un lion, je pourrais douter de toi!.. et si je doutais de toi...

—Tu ne m'effraieras pas, et je te répéterai que rien ne t'autorise à faire subir à cet enfant le supplice épouvantable que tu lui destines...

—Paix! qu'on se dépêche; nous n'avons pas de temps à gaspiller...

Le petit soldat n'avait pas perdu un mot de cette conversation. Il garda son attitude impassible et, jugeant toutes supplications inutiles, il s'abandonna aux mains de ses implacables ennemis.

Tout fut bientôt prêt. Suspendu à la maîtresse branche d'un arbre, le prisonnier se balançait dans le vide, tandis que ses pieds frôlaient un énorme bûcher dressé par les Vendéens.

"Voyons, il est temps encore, veux-tu parler, demanda une dernière fois Bas-de-Cuir.

—Non.

—Qu'on allume donc ce tas de bois. Tiens, Fil d'Acier, à toi l'honneur.

Fil-d'Acier saisit aussitôt une brindille qu'un de ses compagnons venait d'enflammer; il s'approcha du bûcher, écarta les branchages, mais tout à coup il s'arrêta... Là-bas, là-bas dans la plaine, une petite cloche d'église tintait doucement. Les Vendéens, surpris, se regardèrent.

"La messe de minuit!" murmura Bas-de-Cuir.

Dans le désarroi de la défaite, les fugitifs avaient oublié la Noel.

En un instant, tout un monde de souvenirs assaillit leur esprit. Ils revivent les temps heureux d'avant la guerre, la veillée auprès de l'âtre où flambait la bûche traditionnelle, la table largement pourvue, et le festin que présidait l'aïeul. Puis ils songèrent à leur mère, à leur femme demeurée dans la ferme désolée. Hélas! ils penseront aussi à leurs champs en friches, à leurs parents, à leurs camarades morts en combattant; à ceux qui, la veille encore, étaient tombés à Savenay et dormaient leur dernier sommeil sous la neige immaculée. Et toute leur colère leur revint.

"A mort, le bleu! ou qu'il parle!" crièrent-ils.

Fil-d'Acier se ressaisit: de nouveau il se pencha vers le bûcher.

Mais la petite cloche se mit encore à sonner. De sa voix aigrelette qui s'envolait, légère, vers le ciel étoilé, elle rappelait à ces hommes réunis pour une oeuvre de mort, le miracle de bonté, d'amour et de pardon, qui, à cette heure même, c'était accompli dans les siècles passés.

Et voici qu'à cet appel, d'un charme infini dans cette nuit sereine, le miracle se renouvela. Les coeurs farouches s'amollirent peu à peu. Le brandon de Fil-d'Acier s'était éteint, il ne le ralluma pas. Chérubin dépendit le prisonnier; Courtepatte le délivra de ses liens, et Bas-de-Cuir, lui montrant silencieusement le large, lui fit signe de s'en aller.

Le petit soldat était sauvé.

Alors, comme si elle sentait que sa mission était remplie, la cloche se tut. Une rafale de vent fit gémir la forêt, la lune se voila, le ciel s'assombrit: l'obscurité tant désirée par les fuyards venait enfin. Ils virent, dans ce fait, la récompense de leur bonne action et, réconfortés, ils se remirent en route vers le bocage vendéen, où ils espéraient trouver un asile.

ARISTIDE FABRE

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle.Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Nous avons des fleurs fraîchement coupées pour mariages et funérailles. Vous épargnerez de l'argent en faisant affaire avec les horticulteurs eux-mêmes. Venez visiter nos serres sur le chemin de Lawrence. McManmon, bureau et magasin, 6 rue Prescott. jno

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

PITIE ET SYMPATHIES

Message du maire de Lowell au maire de Chicago

Le maire Howe a passé hier une partie de la journée dans son bureau à l'hôtel de ville. Il a reçu les souhaits de bonne année des chefs de département et des employés de notre palais municipal.

Durant la matinée il envoya le message suivant au maire Harris H. Harrison, de Chicago:

"Je me fais l'écho de la population de Lowell pour envoyer à Chicago sa pitié et ses sympathies dans son épouvantable malheur.

CHS. E. HOWE, Maire.

Les brevages chauds que l'on sert à l'urne fûmante de la pharmacie Rochette et Delisle sont sains, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf au jus de tomates.

BONNE OCCASION

Nous venons de recevoir de la manufacture 30 douzaines de beaux jupons en flanellette épaisse faits avec un frison de 9 pouces au bas. Nous en avons 10 douzaines en patrons qui ne sont pas faits. Ces jupons sont de toutes les longueurs et se sont toujours vendus à 35c chacun. Notre prix pour ces deux lots est de seulement 25c chacun, et nous vous donnons des timbres doubles aujourd'hui. Bureau: A. H. POLLARD & CO.

CHEZ NOS MILITAIRES

A la dernière réunion régulière des membres de la compagnie M, les caporaux Hill et Dews ont été promus au rang de sergents et les soldats Wood et Parker furent élus pour remplir les vacances faites pour telles promotions.

Pour être certains d'avoir le véritable et original Vin Impérial, allez le chercher à la pharmacie Rochette et Delisle, 632 rue Merrimack.

BONNE CAPTURE

Fall River, 4 — Les inspecteurs Medley et Shea ont fait une excellente capture par l'arestatio de Albert L. Stoddard, de Providence, qui s'est enfui de Norwich, Conn., où on le retenait prisonnier. Stoddard avait à répondre à l'accusation d'avoir détourné la somme de $40,000. Quelques instants avant de subir son enquête préliminaire, le prisonnier avait pris la clef des champs en ouvrant une fenêtre du poste de police.

Stoddard vint à Fall River sur un convoi de Boston et il se rendit jusqu'à l'hôtel de ville sur un tramway de la rue No. Main.

Les inspecteurs Medley et Shea qui avaient une parfaite description du fugitif, se tenaient devant la salle d'attente des tramways à l'heure où le tramway arriva à l'hôtel de ville. Ils aperçurent un homme qui répondait parfaitement à la description de Stoddard. Cet homme descendit du tramway de la rue No. Main et après avoir attendu quelques instants il monta dans un tramway du village Globe.

Les inspecteurs Medley et hea le suivirent et ils prirent place eux aussi dans la voiture électrique.

Une fois arrivé à l'angle des rues So. Main et Morgan, celui que les inspecteurs soupçonnaient fit signe au conducteur et le tramway étant arrêté, le voyageur en descendit. Les inspecteurs imitèrent son exemple et Stoddard avait à peine fait quelques pas que les inspecteurs opérèrent son arrestation.

"Si je vous avais vu le premier, dit aussitôt Stoddard, je me serais tiré une balle dans la tête."

Il demanda aux inspecteurs de lui donner de la morphine, par pitié, puis il avoua franchement qu'il était celui qu'ils cherchaient. Il fut conduit au poste central de police et enfermé dans une cellule.

L'inspecteur Charles E. Hazelhurst, de Norwich, était ici et il est reparti pour le Connecticut sur le convoi de 9h. 45.

Stoddard a été conduit à Norwich vendredi dernier, sous l'accusation d'avoir volé des billets au montant de $40,000. Au moment de subir son procès, il prit la fuite et depuis ce temps la police de toutes les villes était à sa recherche.

Stoddard a déclaré qu'il demeurait à Boston depuis qu'il s'est enfui de Norwich.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,
Propriétaires.
Téléphone [illegible]

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur,
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 14 angle des rues Central et Merrimack.

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.
Service de jour et de nuit ou No. 19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,

M. C. HEROUX & GEO. BARON
RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.
Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.
On sollicite votre patronnage.
Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et Residence,
No 784 rue Merrimack,
Telephone, 145-12.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 9 P. M.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil a CHAUFFAGE du MONDE?
LE WINCHESTER
Venez le voir chez
Welch Bros, Agts.
143 Rue Middle.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX. Téléphone 948-4
11 Edifice Hildreth 45 rue Merrimack En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Edifice Hildreth Chambre, 41.
M. Rivet est toujours a la disposition de la clientele canadienne. Deuxieme etage.

BOSTON & MAINE R. R

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, 6.42, 7.05, 7.50, 9.00 11.00 a. m.; 1.40, 4.25, 5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

[illegible]

Pour Salem Mass., 7.31 a. m., w12.00, 1.20 [illegible] p. m.

Pour Haverhill, [illegible] DIMANCHES, [illegible]

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth [illegible]

Pour Exeter et Dover, [illegible] DIMANCHES, [illegible]

Pour Rochester et Alton Bay, [illegible] DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, [illegible] DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, [illegible] DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, [illegible]

Pour Skowhegan, 8.30 a m.

Pour Bangor, [illegible] DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, [illegible] DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Ayer, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, [illegible] DIMANCHES, [illegible]

[illegible]

D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.

[illegible]

Merrimack Steam Dye House
[illegible]

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions 35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Un homme qui voudrait entreprendre de bûcher 1000 cordes de bois à Lyndeboro, N. H. S'adresser à F. E. Parker, Tyngsboro, Mass. le soir ou à la Nashua Lumber Co., au bureau de Nashua, N. H., lundi matin —2 janv

ON DEMANDE—Une bonne fille sachant bien faire l'ouvrage de cuisine, etc., avec de bonnes recommandations. S'adresser au No 348 rue Hildreth. c. 10 d.

ON DEMANDE—Des garçons immédiatement, garçons intelligents qui sont désireux d'apprendre le commerce de papier tenture. S'adresser au Middleton Paper Mills. South Middleton Mass.

HERBS—Ledestructeur de Best tue les poux sur les enfants et tous les insectes. Guérit des pellicules et de la demangeaison. Empeche la chute des cheveux. Sans danger, 25c seulement chez Falls & Burkinshaw, 418 rue Middlesex. 18 s. '01.

A LOUER—Un logis de cinq chambres avec chambre de bain et toutes les commodités voulues, une grande cour, au No. 207 rue Ludlam. S'adresser à M. Louis O. Clement, 414 rue Broadway ou au No. 205 rue Ludlam.

INSIGNES A VENDRE—De magnifiques insignes pour société, comprenant celle du président, du vice-président, du secrétaire-financier, deux pour secrétaire, deux pour trésorier et trois pour directeur, sont offert s en vente à grand sacrifice. Pour vous donner une idée de ces insignes, nous mentionnerons le prix de celle du president qui a coute $10 et tou tes les autres sont en proportion. Adressez-vous à M. D. A. Giard, 63 rue Bowers, Lowell

J. B. SARRE—Marchand de foin, grain, paille etc., ecurie de louage, 597 rue Merrimack.

A VENDRE—Une maison de pension dans une des localites les mieux situees de la ville. Menage neuf et qui repond bien a la demande du quartier. Le tout vendu pour cause de maladie. Excellente occasion pour une personne competente. Pour condition adresser aux bureaux de L'Etoile. 20d.

CHAUFFEUR— On demande un chauffeur muni d'un diplôme de premiere classe. S'adresser a A. L. Mertrud, angle des rues Dutton et Fletcher, A. L. Brooks & Co. 9j.

PERDU—La veille de Noel un porte monnaie contenant six billets d'un dollar, et sac chatelaine perdu entre les rues Race et Lee sur les rues Moody ou Merrimack. Récompense à celui qui les rapportera au No. 35 rue Race.

A LOUER—Un logement a louer au No 51 de Monmouth Road. S'adresser a L. P. Lamothe, 51 Monmouth Road. 1j

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.
Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview Avenue.
Tél. 644-2.
RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 308. Succursales: hôtels Belvidere Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Vous ne pouvez demander rien en fait
D'ELECTRICITE
que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle. Tél. [illegible]

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co
173 rue Merrimack

Mme E. Charron
Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.
Voyez notre nouvel assortiment de plumes. Les dernières modes.
173 rue Merrimack.

Pour vos cadeaux de Noel vous pouvez trouver ici tout ce dont vous avez besoin au Magasin de Ferronnerie du Haut de la ville.
W. T. S. Bartlett,
653-655 rue Merrimack.

J. T. Ouyette, peintre, voitures et enseignes, 290 rue Thorndike

BELLE INAUGURATION

(Suite de la première page)

sion pour une année entière de contrôle sont attendus avec intérêts.

PAS DE LICENCES

"Il y a huit mois que nous sommes sans licences. Il est probable que la mise en vigueur de la loi n'a pas satisfait deux classes, la classe qui chérit la croyance qu'une mise en vigueur complète de la loi est praticable, en face du grand désir d'une grande partie de la population d'obtenir et de consommer des liqueurs; et la classe qui, grâce à une certaine influence, espère que l'on fermera l'oeil sur leurs transgressions de la loi des licences. Je crois que c'est l'opinion de ceux qui connaissent le mieux la ville que la loi a été plus rigoureusement appliquée qu'en aucune autre année "no-license" et qu'une plus grande suppression du trafic illégal des liqueurs ne pourrait être obtenu sans qu'il en coûte si cher au département de police que les dépenses encourrues ne seraient pas en proportion avec les résultats obtenus. Bien que les électeurs se soient déclarés, lors de la dernière élection, pour l'octroi de nouvelles licences, on ne s'attend pas à ce que les autorités ralentissent leurs efforts pour mettre en vigueur la présente loi, aussi longtemps qu'elle sera loi.

CONCERTS PUBLICS PAR LES FANFARES

"Plaisirs et recréations. Cela ne devant seulement charmer l'oeil et l'oreille, mais pouvant en instruire plusieurs, c'est une chose désirable pour la communauté et peut être donné au moyen de dépenses publiques, si le montant n'en est pas fort et que les conditions financières le veulent. Dans ces sortes de recréations publiques je classifie les concerts par les fanfares. Je crois au goût national pour la musique, et maintiens que ce goût caractéristique et vivace du peuple américain est bon et digne d'encouragement. Je recommande que la somme de $800 pour concerts publics de fanfare soit mise de côté lorsque les appropriations seront divisées au gouvernement de l'année.

Que cette somme soit ajoutée aux appropriations de la commission des parcs, et dépensée sous la direction des membres de la commission, vu que c'est sur les terrains qui se trouvent sous le contrôle des commissaires que les concerts sont donnés.

REGLEMENTS POUR LA CONSTRUCTION

"J'attire de nouveau l'attention du Conseil de Ville sur la nécessité qu'il y a de passer des règlements pour régulariser la construction, le maintien et l'inspection des édifices. Plus on retardera d'établir une surveillance municipale sévère, plus grand sera le danger que des édifices auront été construits sans la sûreté voulue et sans les règlements hygiéniques pour les occupants. Si le conseil de ville ne veut pas confier la tâche à son comité législatif (comme cela a eu l'air d'être l'an dernier), je recommande que le devoir de préparer et de soumettre au conseil de ville un règlement convenable soit confié à un comité ou commission se composant du surintendant des terrains et édifices, l'ingénieur municipal, au chef du département du feu, au président du conseil d'hygiène et à l'avocat de la ville.

TROTTOIRS

"L'année dernière, on a voté la somme de $5000 pour réparations aux trottoirs. Ce montant fut presque tout dépensé sur les trottoirs des principales rues de commerce. D'après ce que j'ai entendu, je suis convaincu que ce travail a plu aux marchands et au public en général. En continuant des améliorations aux trottoirs, nous aurons la faveur générale. Un trottoir sec, aplomb, est une chose que le public a droit d'avoir. Le Square Merrimack, à la station des raccordements et une partie des rues qui y touchent, où des milliers de personnes chaque jour descendent ou prennent les tramways électriques, est [illegible] [illegible] au trésor général. Je recommande pour le bien-être et le confort de ceux qui se servent de tramways, aussi bien que [illegible] [illegible] que le pavage en granit qui est [illegible] [illegible] [illegible] soit enlevé et que ces endroits soit pavé en asphalte.

CHARTE MUNICIPALE

[illegible]

les chefs de département et entre le maire et les chefs de départements. On ne niera pas que l'éclaircissement de certains points obscurs serait une grande amélioration, même si aucun changement radical n'est opéré. Je serai heureux de prêter mon concours, mon influence et le bénéfice de mon expérience à tout nouveau mouvement, soit de la part des citoyens ou de la part du Conseil de Ville, pour améliorer la présente situation.

L'ECLAIRAGE DES RUES

"Je renouvelle la recommandation contenue dans mon adresse de l'an dernier de discontinuer les deux coutumes d'éteindre le gaz et les lampes à gazoline dans les rues à une heure du matin et de se dispenser de leurs services entièrement les soirs de clair de lune. Je suis encore d'opinion que le coût additionnel sera plus que remboursé par la mesure de confort et de sûreté qu'en retirerait le public. Cette mesure montrerait une économie à la fin, car l'on croit, cette opinion étant partagée par le surintendant de l'éclairage, que l'usage prolongé de ces lumières diminuera la demande pour la pose de lumières électriques additionnelles, la forme la plus coûteuse d'éclairage. La dépense pour l'éclairage de la ville a augmenté jusqu'à cent mille dollars par année. Le besoin de nouvelles lampes électriques devrait être étudié avec soin avant que l'on en place d'autres.

LES NOUVELLES ECOLES

La demande d'un nouveau Grammar School de pas moins de douze classes à Centralville en est une sérieuse à laquelle il faudrait céder. Les plans de cette maison d'école devraient être faits de manière à ce que sans nuire à sa symetrie ou puisse y ajouter une aile qui sera requise dans un avenir rapproché sans doute. Que l'on voit dès le commencement de l'année à approprier un crédit pour cette école de sorte que l'on pourra en commencer la construction au printemps. Il faut prendre de suite des mesures pour soulager les Grammar Schools Highland et Butler de leur encombrement. Le moyen est d'y ajouter des ailes probablement. Il faut de nouvelles écoles primaires pour remplacer les écoles Grand et Harvard. Je tiens à faire remarquer au conseil de ville qu'il est d'urgence de disposer au commencement même de l'année de cette question des écoles.

PAVAGE DES RUES

Il convient de bien étudier la question du pavage uni avant de faire d'autres travaux de ce genre. Il faut apprendre s'il y a eu des améliorations dans l'art de la fabrication des matériaux employés et, s'il y en a eu, quels sont ces améliorations, afin de pouvoir donner à la ville le meilleur pavage et en même temps celui qui coûte le moins. Je sais que le meilleur marché n'est pas toujours ce qui revient le moins cher à la longue et je mets une restriction lorsque je parle de donner à la ville le pavage le meilleur marché. Un système qui semble prendre de la vogue et qui est pour les villes d'acheter ou de construire des établissements qu'elles conduisent elles-mêmes pour la confection des matériaux du pavage et de parfaire ce pavage a attiré mon attention, mais je ne l'ai pas suffisamment étudié pour pouvoir recommander son adoption. Je veux faire une enquête complète en la matière pour m'assurer que les avantages qu'il contient ne sont pas annulés par les désavantages qu'il pourrait comporter. Assurément, un plan qui consiste à garder dans la ville autant que possible le travail et le capital est de nature à rencontrer l'approbation générale; je suggère donc que la question soit étudiée par l'ingénieur de la cité et le surintendant de la voirie qui pourraient s'adjoindre quatre ou cinq autres citoyens dont l'opinion serait d'une grande valeur.

Pour ce qui a rapport au pavage en blocs de granit, je recommande de nouveau que partout où on en fera, on voit d'abord à ce qu'une bonne fondation soit faite à cette couverture de pierre.

Je recommande aussi qu'en partant du centre de la ville pour s'étendre dans les différentes directions, et en autant que nos moyens nous le permettent nous procédions à replacer les blocs de ce pavage en granit d'une manière plus résistable dans les principales rues. Le besoin de cette amélioration se fait durement sentir. Je pense que de tels travaux seraient bien vus du public comme l'a été le relèvement des trottoirs et que les contribuables seront prêts à en supporter le fardeau. D'année en année on devrait voir à ce genre d'amélioration jusqu'à ce que toutes nos principales rues soient en condition convenable. On devrait considérer ces travaux comme des améliorations permanentes et ces améliorations devraient être avertis que les règlements défendent de creuser les rues fraîchements macadamisées ou pavées avant qu'une période de cinq ans se soit écoulée.

TABLEAU

Dette ordinaire de la ville, janvier 1903, $2,396,275.29		
Emprunté pendant l'année 1903	387,320.00	
Total	2,783,595.29	
Payé durant l'année 1903	374,838.50	
Total de la dette ordinaire de la cité 31 décembre 1903		$2,408,756.79
Dette de l'aqueduc, 1er janvier 1903	$1,205,500.00	
Payé durant l'année 1903	21,600.00	
Total dette aqueduc, 31 déc. 1903		$1,183,900.00
Total dette cité, 31 décembre 1903		$3,592,656.79
Dette ordinaire cité, 31 Déc. 1903	$2,408,756.79	
Fonds d'amortissem. pour payment dette	285,709.51	
Dette ordinaire nette cité, 31 Déc. 1903..		$2,123,047.28
Dette aqueduc, 31 Déc. 1903	$1,183,900.00	
Fonds d'amortissement pour cette dette	373,505.74	
Dette nette aqueduc, 31 Déc. 1903	...	810,394.26
Total dette nette, 31 Déc. 1903		$2,933,441.54
Total dette nette, 31 Déc. 1903	$2,933,441.54	
Total dette nette, 31 déc. 1902	2,916,336.46	
Augmentation dette nette durant 1903...	$ 17,105.08	
Augmentation dette nette	$ 69,009.33	
Diminution dette aqueduc	51,904.31	
Total Aug. dette nette	$ 17,105.08	

LIMITE DETTE

Total dette cité, 31 Déc. 1903		$3,592,656.79
Déduire emprunts aqueduc	$1,183,900.00	
Déduire exemptions par législature	800,000.00	
Déduire fonds d'amortissement affecté à la limite	63,792.58	
		$2,047,092.58
Dette cité, son rapport avec limite		$1,544,964.21
Limite dette municipale pour 1904, 2½ p.c. sur $71,569,392.00 (moyenne évaluation de l'année dernière)		$1,789,234.80
Dette cité rapport à limite, 31 Déc. 1903		1,544,964.21
Distance limite, 31 Déc. 1903		$ 244,270.54
Distance limite 31 Déc. 1902	$ 332,447.53	
Diminution distance limite	88,176.94	

LES FINANCES

La dette ordinaire de la cité a été augmentée pendant l'année dernière de $69,009.39. Le taux de la taxe a été augmenté de $19.60 par mille à $20.40 par mille. La dette général de la ville a été augmentée de $17,105.08. Les intérêts ont été plus élevés. Nous nous sommes rapprochés de $88,176.94 de la limite du pouvoir d'emprunt.

C'est là l'histoire du gouvernement municipal de 1903 et les résultats en sont ni satisfaisants ni encourageants. Cette augmentation de la dette se fera sentir sur les contribuables pendant les dix années à venir. Reste maintenant à savoir si le conseil de 1904, avec de plus gros revenus, et probablement des dépenses moindres, s'en tiendra à cette économie qui est à jamais nécessaire, s'il effectuera une réduction de la dette et donnera un bon exemple à ses successeurs en ne dépensant, en n'empruntant que pour des choses strictement nécessaires. Je suis d'avis que non seulement nous devrions cette année rencontrer les dépenses avec nos revenus ordinaires, mais que nous devrions aussi réduire considérablement la taxe et la dette. Il faut pour conduire les affaires de la ville des hommes qui ont le courage de dire "non" quand on leur demande d'approprier ou d'emprunter de l'argent pour des choses dont la municipalité peut facilement se passer. En comparaison d'autres cités de la grandeur de la nôtre, la valeur de la propriété n'est pas grande, en proportion de la population. L'augmentation de la propriété en 1903, sur 1902, n'a été que de $100,271. Les dettes s'apesantissent de plus en plus sur les municipalités. L'argent semble avoir moins de valeur qu'autrefois. On emprunte facilement mais c'est avec grande difficulté et très lentement qu'on paye les dettes. Cette année, la ville a dû emprunter pour payer l'intérêt de dettes précédemment contractées. Des obligations émises il y a 20 et trente ans paient encore le même taux d'intérêt qu'à ces dates; tandis qu'il faut accumuler pour le fonds d'amortissement aux taux d'intérêts actuels.

Les municipalités devraient toujours avoir pour but de réduire leur dette, de l'éteindre complètement. Il y a trente-trois ans, avec une population de 41,000 âmes, cette ville avait une dette de $236,000, ce qui est moins que les deux tiers de la somme qu'elle affecte annuellement aujourd'hui aux remboursements, intérêts et fonds d'amortissement. Il faut admettre que nous avons l'aqueduc, les égouts, le Fort Hill Park et des édifices publics qui représentent une partie de cette dette; mais le fait n'en est pas moins évident que le lourd fardeau de cette dette est dû à ce que l'on a emprunté sans penser, pour des choses qui n'étaient pas d'urgence absolue, qu'on aurait pu remettre jusqu'au temps où elles auraient pu être accomplies au moyen des revenus ordinaires.

Pourquoi parler de bains publics, quand la population crie pour avoir des écoles? Pourquoi s'arrêter à considérer l'érection d'hôpitaux pour les personnes atteintes de maladie contagieuses quand nos rues et nos trottoirs ont de si grands besoins de réparations? Pourquoi construire de dispendieux ponts neufs dans des parties d'importance bien ordinaire quand un de nos principaux est considéré comme dangereux, quand il est reconnu que ses dimensions ne sont pas suffisantes pour les besoins du trafic?

Quelle est la chose la plus importante? l'abolition des traverses à niveau, qui sont dangereuses, qui nuisent au trafic ou l'ouverture de nouvelles rues dans la partie commerciale par l'achat de terrains, d'édifices haut cotés.

Refuserons-nous les réparations utiles à nos postes de pompiers, à nos maisons d'école pour ouvrir de nouvelles rues dans les faubourgs? Toutes ces améliorations sont désirables. Il n'y a aucun doute que la ville en profiterait si nous pouvions les faire toutes. Mais où prendre les fonds? Il nous faut nous habiller suivants nos moyens et faire notre habit dans ce que nous avons de drap. C'est ce qu'enseigne la prévoyance. Nous succombons à la tentation d'extravagance quand nous empruntons sans raison, laissant à nos successeurs le soin de payer les dettes.

Les enseignements de l'économie, si souvent prêchés, c'est aujourd'hui que nous devons plus que jamais nous en pénétrer. Ne laissons pas leur morale s'échapper de notre esprit.

Messieurs, la ville requiert votre attention assidue au maniement de ses affaires. Les contribuables s'attendent à ce que vous prendrez autant de soin de leur argent que du vôtre propre, oui, plus même; car c'est une place de confiance qu'ils vous ont donnée. Si, dans la décharge de nos fonctions cette année nous ne portons pas une attention soutenue à l'intérêt du public, qu'il vienne au plus tôt le jour où sans égard aux partis, le peuple se lèvera et dans son courroux reléguera dans l'obscurité ces serviteurs indignes qui, par leur conduite insouciante l'on plongé plus avant d'année en année dans les dettes écrasantes.

CONCLUSION

Messieurs,

Je viens de vous parler sur les sujets que je crois être d'intérêt capital à ce temps de l'année, en cette circonstance. Si je me suis surtout étendu sur les questions de dette et d'économie, c'est que ces sujets sont du plus grand intérêt; c'est parce que ce sont surtout ces questions que discutent les hommes qui font de la politique d'une manière patriotique et désintéressée; c'est parce que la ligne que nous leur traçerons est la clé du succès dans l'oeuvre pratique de notre administration que nous commençons. Je vous promets mon aide, ma cordiale coopération dans la décharge des fonctions ardues que vous devez remplir sans attendre d'autre récompense que la satisfaction du devoir accompli, l'approbation des citoyens qui vous ont honorés de leur suffrage. Personne autant que moi n'a foi en l'avenir de notre ville, dans le succès de notre gouvernement. J'ai aussi une grande confiance, une confiance inébranlable en mes concitoyens. En terminant, je vous félicite sur la prospérité et la perspective de la ville, le bien-être de sa population. Que l'année qui commence soit pleine de prospérité, soit marquée par le progrès des choses qui peuvent nous faire plus heureux, plus sages, meilleurs, dignes des bénédictions que peut nous réserver la Providence.

Parmi les invités canadiens-français qui s'étaient rendus à la fête, mentionnons: Mme Frédéric Thériault, MM. Edward S. Houle, Eustache Bissonnette, Joseph Hibbard, Joseph Duhé, Thomas Matte, Georges Descheneaux, Henri Alexander et Alfred Morrissette.

Bien qu'il y eut foule, on estime qu'un grand nombre de personnes ont été retenues en leur demeure par le froid insupportable qu'il faisait.

Quoi qu'il en soit cette séance d'inauguration a été couronnée d'un rare succès.

Le maire, les échevins et nos conseillers semblaient tout joyeux, ce qui augure bien pour l'année que nous commençons sous d'aussi heureux auspices.

Le maintien de l'ordre avait été confié au surintendant Moffatt, au capitaine Kew, aux lieutenants Webster et Downey, à l'inspecteur Maher et à 16 policemen, tous en grande tenue.

Depuis les membres suivants du bataillon des Cadets du High School assistaient en tenue de gala: le colonel C. Hoyt, le sergent-colonel T. Corcoran, le major R. Parker, le quartier-maître Case, l'adjudant F. Farrell, les capitaines R. Wallas, W. Sorkin, M. Brosnan, M. Master, G. Fuller et M. Henderson.

Le lieutenant Webster et les policemen Duncan et J. J. Crowley étaient en charge de la salle des échevins pendant que l'inspecteur Martin Maher et les policemen Buchanan et David Hogan se tenaient dans la salle des conseillers.

Après la cérémonie d'inauguration, les échevins et les conseillers prirent un repos d'une demi-heure et lors de la réunion des échevins, M. Miskella fut de nouveau élu président de la chambre haute après deux ballotages. Il occupera donc encore, en 1904, la position qu'il a rempli en 1903.

Le maire lut un ordre recommandant l'emprunt de $1,300,000 en anticipation des taxes de 1904. Puis le maire fait différentes nominations.

Les règlements et les ordres pour 1903 seront suivis en 1904. Puis l'échevin Hill demande que la séance soit ajournée pendant quelques instants.

Chez les conseillers M. Welch a agi comme président pro-tempore, lorsqu'après le discours du maire, nos édiles se répandirent dans les corridors, et au bout d'une demi-heure ils se réunirent dans leur salle de délibération où sur motion du conseiller Cronan secondé par le conseiller Dodge, M. Braden fut élu à la présidence.

M. Braden remercia les conseillers pour l'honneur qu'on lui faisait et promit d'apporter la plus grande attention aux affaires municipales.

M. Dowling fut élu de nouveau greffier du conseil.

Le comité des comptes qui se compose de trois membres est aussi formé, les conseillers Flemming et Frederick Baldwin. Il reste encore un membre à nommer.

On décide de tenir une réunion conjointe.

Cet après-midi les échevins et les conseillers se sont réunis en convention conjointe.

On y a procédé à l'élection du trésorier municipal. M. Styles le dignitaire actuel a reçu la totalité des votes. La position de greffier de la ville sera encore occupée par M. Gerard P. Dadman. Il a reçu la totalité des votes, M. Donahue votant pour M. Michael J. Dowd.

Les conseillers ont alors ajourné leurs délibérations à 2 heures et les échevins à 3 heures.

NOTES

Le maire Badger s'est rendu à l'Hôtel de ville cet avant-midi. On y voyait aussi parmi la foule, M. Casey, candidat malheureux à la mairie. MM. L. P. Turcotte et Alphonse Ethier.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

Boston Cloak & Suit Store

228 rue Merrimack, Edifice Ancien Hotel de Ville, Lowell.

La Vente d'Ecoulement de Janvier
Commence Demain
Mardi, 5 Janvier, 1904.
Notre Assortiment Entier De
Costumes, Gilets, Collerettes, Jupes, Corsages, Fourrures et Chapeaux doit etre vendu au plus tot — Des prix qui font Appel aux Acheteurs

Gilets de Dames et de Demoiselles

Beaux gilets en Kersey pour dames avec ou sans collerettes, dos ajusté ou lâche. Ces gilets se vendaient de $7 à $9 chacun, réduits à $3.95

Gilets pour demoiselles, une grande variété, prix régulier de $6 à $8, réduits à $2.90

Département de Costumes de Dames et Demoiselles

Costumes pour dames faits en mode différentes et d'étoffe différentes, costumes qui se vendaient de $14.50 à $17, réduits à $8.90

Costumes pour demoiselles, en grande variété, prix régulier étaient de $10 à $12, réduits à $4.90

Département de Jupes de Dames et de Demoiselles

Jupes en chéviotte toute laine pour dames, doublées ou non doublées, jupes qui se vendaient de $5 à $6, réduites à $3.90

Jupes pour demoiselles, en grande variété, votre choix à .. 95c

Fourrures de Dames, Demoiselles et d'Enfants

Gilets en fourrure du meilleur Near Seal (garanti), long, toutes grandeurs, gilets qui se vendaient $35 à $42.50, réduits à seulement $24.90

Tours de cou en fourrure Isabella avec longue queue, se vendaient $10 à $12.50, réduits à $4.95

Tours de cou en marte (imitation) réduits à $1.75

Magnifiques manchons en Sable, le prix régulier était de $15, réduits à $6.90

Jolis complets pour demoiselles en différentes pelleteries à seulement .... $3.90 par complet

Complets en pelleterie pour enfants, jolie pelleterie, pour seulement .... 69c le complet

Département de Corsages

Jolis corsages, en grande collection de choix, en laine, coton ou velours, le tout à un seul prix.

Un Bargain spécial dans notre département de Chapeaux

La grande vente commence mardi matin, nous allons vous surprendre avec un bargain de chapeau, tel que vous n'oublirez jamais. Nous vendrons 217 chapeaux de promenade, garnis dans tous les styles et toutes les étoffes. Pour rendre la longue histoire courte, il faut dire qu'il n'y a pas un chapeau dans le lot qui est d'une valeur moindre de $1.98, quelques uns sont de $5 chacun, tous à un seul prix .... 38c chacun

Cette offre est seulement pour mardi, 5 janvier de 8h. à 1h.— même jour, venez de bonne heure.

Un écoulement veut dire ici une extraordinaire réduction. Nous omettons les prix originaux et nous nous souvenons seulement que nous devons marquer nos marchandises à un tel prix qu'elles disparaissent immédiatement, Prêts Mardi Matin, Janvier 1904.

BOSTON CLOAK AND SUIT STORE
228 rue Merrimack, Ancien Hotel de Ville, Lowell.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

BEAU CE SOIR ET MERCREDI; ENCORE FROID CE SOIR; UN PEU PLUS CHAUD MERCREDI; VENTS LEGERS DE L'OUEST DEVENANT VARIABLES.

15e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 5 JANVIER 1904. NO. 257

M. L'ABBE MILLETTE

Son nom mentionne comme futur eveque de Manchester

M. l'abbé O'Callaghan aurait cependant la préférence

"Boston, 4—Cette semaine Sa Grandeur Mgr Williams, archevêque de Boston et chef métropolitain de la province de la Nouvelle-Angleterre, prendra en considération la question d'un successeur à feu Mgr Bradley dans le diocèse catholique romain de Manchester, en convoquant la conférence des évêques des Etats-Unis de la Nouvelle-Angleterre aux fins de faire leur choix de trois candidats habiles à occuper le siège épiscopal.

"Les noms des trois membres du clergé qui ont été choisis il y a quelque temps à l'assemblée de curés permanents et membres du conseil diocésain du diocèse de Manchester et qui ont alors été gardés secrets, viennent d'être définitivement connus dans les cercles ecclésiastiques de l'archidiocèse de Boston. On annonce, en effet, que d'après une autorité accréditée, le nom du Très Révérend Eugène V. O'Callaghan, recteur de l'église St-John, de Concord, qui est aussi vicaire-général du diocèse et le présent administrateur des affaires ecclésiastiques, vient en tête de la liste des candidats, ce qui est une confirmation de la rumeur qui circulait depuis plusieurs jours.

"Les deux autres choix que l'on annonce sont le Rév. John E. Fineu, recteur de l'église de l'Assomption de Tilton, et le Rév. J. B. Millette, curé permanent de la paroisse Saint-Louis de Gonzague de Nashua. On a mis le nom de ce dernier sur la liste, dit-on, afin de donner une représentation à l'élément français dans le diocèse. Sous ce rapport, on dit encore que le nom de Mgr Pierre Hévey, curé permanent de la paroisse Ste-Marie de Manchester a été pris en considération, mais il n'a pu être choisi seulement à cause de son âge quelque peu avancé.

"Les trois membres du clergé qui ont été choisis sont tous remarquables par les oeuvres qu'ils ont accomplies. L'activité et la position éminente du Rév. Mgr O'Callaghan sont regardées comme des éléments qui ont déterminé à mettre son om en tête de la liste.

Le Rév. Mgr O'Callaghan est âgé d'environ 59 ans et il est né dans le comté de Cork, en Irlande. Il fit son cours d'étude dans son pays natal et il vint en Amérique alors qu'il était encore un jeune homme. Il fit son cours de théologie au séminaire St-Joseph de Troy, N. Y., et il fut ordonné prêtre le 22 mai 1869. Depuis lors il a toujours exercé le ministère dans le diocèse de Portland puis dans celui de Manchester, dès que celui-ci fut organisé.

"Le Rév. John E. Fineu est né à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, et il est âgé d'environ 40 ans. Il a fait son cours d'études classiques au collège Saint-Laurent, à Montréal, et plus tard il reçut ses diplômes académiques de l'université Laval. Il a fait son cours de théologie au célèbre grand séminaire des Sulpiciens, à Montréal, et il a été ordonné à la prêtrise au mois de mai 1888 par feu le cardinal Taschereau, alors primat de l'Eglise catholique au Canada.

"Les états de service du Rév. J. B. Millette sont aussi très remarquables. Il s'est distingué comme administrateur de paroisse et champion des écoles paroissiales. Il est né au Canada il y a environ 60 ans et il fut ordonné prêtre à Montréal par feu l'évêque Bourget. Il n'a pas exercé le ministère longtemps au Canada, et il vint aux Etats-Unis prendre charge d'une congrégation à Durham.

M. l'abbé Millette, arriva à Nashua en 1871 pour succéder à un autre prêtre canadien, M. l'abbé Girard, qui la même année avait acheté un terrain pour y construire une église sur la rue Hollis.

"La pierre angulaire de l'église St-Louis de Gonzague fut posée au mois de mai 1872 par Mgr Bacon, évêque de Portland. Trois ans plus tard, M. Millette érigeait un couvent et il y appelait les soeurs de la Ste-Croix. En 1885, à sa demande, Mgr Bradley divisait la paroisse et en formait une nouvelle sous le vocable de St-François-Xavier. En 1888, M. l'abbé Millette construisait une école pour garçons et en 1889 il était fait curé permanent étant l'un des premiers prêtres du diocèse de Manchester à recevoir cet honneur.

"Deux ans plus tard, en 1891, il bâtissait un nouveau presbytère en brique et il fit aussi d'importantes améliorations à l'église, y installa un orgue puissant et une cloche de 2500 livres. En octobre 1891 il célébrait son jubilé d'argent sacerdotal et il agrandissait l'école des garçons.

"Cette prospère paroisse est exempte de toute dette depuis dix ans."

Le même journal fait ensuite suivre la nouvelle de la note suivante:

"Note de la rédaction.—Nous publions la dépêche ci-dessus sous toutes réserves et simplement à titre d'information. Il ne nous paraît aucunement que les noms désignés dans cette dépêche soient réellement ceux qui ont été choisis par l'assemblée des conseillers diocésains dans l'ordre indiqué. Ces noms ayant été choisis sous le sceau du secret, il ne semble pas que l'on doive porter une grande importance à ces on-dits. D'un autre côté, d'après les renseignements privés que nous avons de source tout aussi autorisée que celle de Boston, le Rév. J. B. Delaney, actuellement chancelier du diocèse, serait en tête de la liste."

CHEZ LES LEGISLATEURS

LA QUESTION DE PANAMA DEBATTUE AU SENAT

On prie à la chambre pour que la guerre soit évitée en Orient

Washington, 5—Le Révd Edward Hale a prononcé l'invocation au Sénat à l'assemblée de ce corps, hier. Le Dr Hale fut nommé chapelain du Sénat, justement avant les vacances des fêtes. Il portait vêtements du ministre et a lu un passage de l'écriture comme prélude de sa prière. Dans l'invocation il a référé à la mort récente de Mme Hoar en ces termes:

"Rappelez-vous de ceux qui sont dans la peine, qui ont vu partir ceux qu'ils aimaient tendrement." Le désastre de Chicago fut aussi touché dans la prière comme "la ville des tribulations et des épreuves."

M. Lodge a annoncé qu'il parlera sur la question de Panama aujourd'hui.

A 12h.30, le message du président Roosevelt fut reçu par le Sénat et sa lecture commencé.

Après la lecture du message, la discussion sur la question de Panama commença. Des discours contre et pour la politique suivie furent prononcés.

M. McComas défendit le président et a affirmé que son action serait approuvée par les tribunaux.

DANS LA CHAMBRE

Washington, 5—A l'ouverture de la chambre, le chapelain pria, demandant la paix entre la Russie et le Japon.

La résignation de M. McClellan, de New York, fut annoncée.

M. Hay, démocrate, de la Virginie, souleva une question de privilèges et présenta une motion contenant des accusations contre des membres du Congrès dans le rapport Bristow et demandant une enquête.

M. Gardner, de New Jersey, prétendit que la résolution n'était pas une question de privilège, et proposa le renvoi de la motion, mais sa motion fut renvoyée par le président.

M. Payne voulut référer la résolution du comité sur les bureaux de postes, mais comme c'était hors d'ordre, émit l'espoir que la question précédente serait rejetée.

On prit le vote et le résultat fut 78 à 78, pas de quorum, et à 1h.35, la Chambre s'ajourna.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

$1600 DE PERTES

Arlington, 5—Une vieille remise des tramways à Arlington Heyhts, employée par le Boston Elevated RR., a été détruite par le feu hier soir. Les pertes sont d'environ $1600.

OTTAWA ENCORE EPROUVE

LE BUREAU DE POSTE DETRUIT DE FOND EN COMBLE

Les dommages sont estimés à près de $100,000

Ottawa, Ont., 5 — Avec le thermomètre à 23 degrés en bas de zéro, cette ville fut menacée hier soir d'un incendie désastreux. Le bureau de poste, un édifice de quatre étages, situé dans le centre commercial de la localité, a été détruit; les pertes s'élèvent à $100,000. Une grande quantité de matières postales a été détruite. Le feu dont l'origine est inconnue, a pris naissance à l'étage supérieur du bureau, et a été confiné à cet édifice. Les archives dans les bureaux de revenus et de douanes furent détruites et beaucoup d'effets qui étaient dans le sous-sol employé comme entrepôt de douane furent consumés.

FEU A DES MOINES

Toute une aile du capitole complètement détruite

Des Moines, 5 — L'aile nord-ouest du capitole de l'Iowa a été détruit hier par le feu, qui a causé des pertes de $500,000. La chambre des représentants n'est qu'une masse de ruines. On a pensé que tout l'édifice allait y passer. L'origine du feu est inconnue, et le gouverneur Cummins ordonnera qu'on fasse une enquête.

DES TIMBRES DE COMMERCE OU (TRADING STAMPS)

A. C. Blanchette échange "change pour change" les stamps de toute sorte. Allez le voir à sont magasin de meubles, 213 Aiken, Petit Canada. 6j

LA SITUATION A BOSTON

LA VILLE NE PEUT PLUS EMPRUNTER QUE $3,000,000

Les souterrains en voie de construction coûteront dans les $8,000,000

Boston, 5 — Le maire Patrick A. Collins de cette ville, a été installé hier pour son deuxième terme de deux ans. Les exercices pour l'occasion furent, comme le message d'inauguration du maire Collins, très brefs. Après que les échevins et les conseillers se furent organisés les deux corps se formèrent une convention dans la chambre du conseil, qui contenait un bon nombre de citoyens intéressés à entendre ce que le maire Collins avait à dire sur la situation financière de Boston. Après la prière par le révérend Dr Robert J. Johnson, le chief justice Marcus P. Knowlton fit prêter le serment d'office au maire Collins.

Dans son discours M. Collins a annoncé que la dette était de $85,446,000 et la dette brute de $55,627,000. Le pouvoir d'emprunt de la ville reste de $3,325,000. Il dit aussi que le souterrain de la rue Washington coûtera $6,500,000, et celui de la rue Cambridge $1,500,000. Les autres dépenses seront peut-être de $8,000,000.

LE TEMPS D'ETRE DEVOT

IL N'Y A QUE LES EGLISES D'OUVERTES AU PUBLIC A CHICAGO

Le commissaire des édifices publics fait fermer tous les théâtres

Chicago, 5 — Comme résultat du feu du théâtre Iroquois et la panique dans lequel 590 personnes perdirent la vie, M. Williams, le commissaire des édifices, a fait publier un ordre hier soir, fermant toutes les salles publiques, les salles de danses et toutes places semblable où s'assemble le public jusqu'à ce qu'une enquête soit faite, démontrant que ces places sont munies d'appareils de sauvetage. Tous les théâtres sont fermés. Il ne reste que les églises qui sont ouvertes au public.

Ne pensez-vous pas que les produits si élégants des grands parfumeurs parisiens seraient éminemment acceptables comme cadeaux de Noël. Les dames surtout savent apprécier cette classe de présents, plus que toute autre chose. Les vitrines de la pharmacie Rochette et Delisle vous montreront d'ici au Jour de l'An, des échantillons des maisons suivantes: Roger et Galler, Pinaud, Legrand, Meiller et nombre d'autres. Inutile de mentionner ici que la qualité de ces parfums est le "nec plus ultra" de l'art français. Le bon goût et la richesse des verres et étuis qui les contiennent, est insurpassable. Les prix varient depuis 50 cents jusqu'à 5 dollars la pièce. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

ASILE EN FEU

Jane Toppan a failli perir dans les flammes a Taunton

L'incendie se déclare à minuit et cause de grands ravages dans l'édifice

Taunton, 5—L'asile des aliénés à Taunton a pris feu vers minuit, hier soir, et le département des femmes fut presque totalement détruit par les flammes qui circulèrent au-dessus de leur tête. Près de 500 malades furent transférés des chambres en feu en un endroit sûr.

La discipline dans cette maison était si excellente que lorsqu'on réveilla les malades, ils suivirent les gardes sans désordre.

Le feu se déclara dans la remise des effets dans le département des femmes. Bien que l'édifice fut construit à l'épreuve du feu les flammes causèrent de grandes pertes en détruisant les planchers supérieurs.

Aussitôt que le feu fut déclaré on sonna l'alarme à l'avertisseur particulier de l'asile.

Les pompiers arrivèrent sur les lieux, mais ils furent obligés de combattre longtemps avant de maitriser l'incendie.

Jane Toppan, la fameuse empoisonneuse, était au nombre des femmes qui ont dû être transportées hors de l'édifice.

SCENE REPOUSSANTE

Bagarre sanglante à la suite d'une beuverie

Ines, Ky., 5 — La tête ouverte d'un trou fait par une balle, dans le front, Alfred et Hoyden Johnson, deux frères, furent trouvés près de Jeunie, W. Va., à six milles d'ici.

Anthony Crabbree, Jacob Oliver et les deux Johnson, dit-on, s'étaient rencontrés dans un saloon pour boire. Finalement ils partirent ensemble. Ils n'avaient pas été loin lorsqu'une bataille s'éleva. Des haches, couteaux et pistolets furent employés dans le combat.

Crabtree et Oliver étaient contre les deux Johnson qui n'étaient armés que de couteaux de poche et d'une hache.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

L'INPERATRICE DECEDEE

Washington, 5 — Le ministre Allen à Seoul a annoncé au département d'Etat que l'impératrice douairière de Corée est morte le matin du 2 janvier.

Ayer's HAIR VIGOR

Un remède splendide pour les cheveux, ils les gardent flexibles et lustrés. Il fait disparaître les pellicules et empêche les cheveux de se briser.
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Les Fetes
SE CONTINUENT

et il vous faut de quoi prendre le coup de l'amitié avec les parents et amis.

Nous vous offrons pour la circonstance de magnifiques

Services à Liqueurs à 98c et $1.23

Services à Vin à 98c et $1.23

Services à Bière à 98c et $1.25

Aussi Plateaux à Biscuits, à Fruits et à Confiserie de tous genres, à des prix modérés

Frank Ricard,
646 rue Merrimack

A. G. Pollard & Co.

Notre Vente de Balayage Va continuer dans la nouvelle année

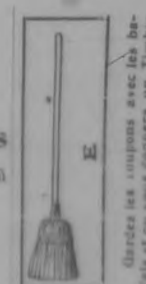
Voici une Grande Occasion en
Gants et Mitaines
Pour Hommes et Jeunes Gens

2000 paires, étant les échantillons d'une grande manufacture que nous avons acheté à ½ des prix réguliers

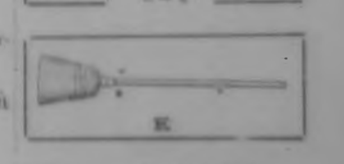
Ils seront en Vente
MERCREDI MATIN

Dans le Dépt. de merceries pour hommes, premier étage, derrière la vitrine de la rue Merrimack où nous allons les étaler aujourd'hui.

Gants et Mitaines de toutes sortes à des prix inouïs à Lowell!



Gardez les coupons avec les balais et on vous donnera un Timbre Bleu pour chacun dans notre Sous-sol.



A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

TABLEAU D'HONNEUR

Voici les noms des élèves du Collège St-Joseph qui ont mérité de figurer au Tableau d'Honneur durant le dernier mois de l'année 1903:

1ère classe—M. Cornellier, W. Trottier, A. Lamoureux, E. Gagnon, L. Boulé, A. Sabourin, W. Cognac, R. Fontaine, Hon. Dubois.

2ème classe—D. Allard, J. Ayotte, J. Bissillon, A. Eno, T. Gagné, P. Germain, H. Lareau, H. Michaud, N. Millot, A. Vigeant, E. Vigneault.

3ème classe—L. Thibeault, E. Boisvert, P. Caron, A. Sabourin, F. Trudel, H. Forget, A. Bourgeault, L. Jasmin, E. Jasmin, J. B. Salvas, J. Thibeault, S. L'Heureux, H. Lincourt, W. Drapeau, O. Lalime.

4ème classe—W. Allard, E. Bernard, A. [illegible], E. Belley, O. Champagne, G. Duhamel, G. Ledoux, A. Mercil, W. Moreau, O. Paquin, G. Parent, H. Reeves, J. St-Pierre, L. Vigeant.

5ème classe—A. Allard, W. Bibeault, A. Beauchesne, T. Côté, A. Dubois, G. Duval, J. Desrosiers, A. Hall, J. Bte Hébert, L. Laneue, J. McLean, P. Morin, E. Ouellette, L. St-[illegible], G. Simard, A. Soucy.

6ème classe—L. Plamondon, E. Desrosiers, D. Brunelle, A. Leblanc, E. Marcotte, G. Toussaint, H. Tellier, A. Poitras, W. Riel.

7me classe—L. Tellier, A. Bélanger, P. Jussaume, R. Ricard, A. Sickman, T. Marchand, L. Parent, E. Rondeau, A. Henri, E. Descoteaux, A. Masse, H. Heroux, G. Rondeau, N. Fisette, L. Brassard, A. Bourassa, N. Asselin, A. Ayotte, W. Fréchette, J. Marcil, E. Trudeau, A. Ducharme, A. Gagnon, H. Hébert.

8me classe—E. Bourgeault, W. Barry, J. Brien, J. Boucher, A. Chabot, R. Couillard, P. Dubé, E. Dubé, A. Desjardins, J. Dumais, A. Fournier, P. Germain, H. Gaudette, D. Gervais, A. Lemire, H. Lussier, B. L'Heureux, A. Lemieux, A. Ouellette, G. Rondeau, C. Rocheleau, Edmond Tousignant, Emery Tousignant, J. Therrien, L. Vaillancourt.

9me classe—A. Gendron, J. Depontbriand, L. Pelletier, V. Lamoureux, E. Grenier, H. St-Cyr, F. Guilbeault, L. Pelletier, J. Bédard, R. Robillard, A. Provost, G. Fournier, A. Fontaine, J. Coutu, L. Fortier, H. Ducharme, E. Paquette, S. Lavoie, J. Tessier, Alf. Boisvert, A. Biron, J. Dubé, Alphonse Boisvert.

10me classe—E. Mailloux, O. L'Ecuyer, R. Bénard, E. Boulanger, R. Blais, F. Mélançon, A. Desrosiers, L. Germain, L. Dubergès, H. Beauchemin, A. Plante, P. Emond, E. Boisvert, A. [illegible], A. Baron, W. Hamel, A. Wagner, L. Baron, E. Morin, L. Ricard, O. Ducharme, A. Boisvert, A. Marion, L. Sylvestre, L. Vézina, J. Coutu, A. Côté.

11me classe—L. Arcand, H. Beaudry, A. Brien, D. Champagne, A. Descoteaux, P. Forget, C. Gladu, A. Giguère, J. Hébert, M. Labrecque, A. Lavoie, R. Lefebvre, J. Périgny, A. Robert.

12me classe—F. Arcand, A. Archambault, A. Bellefeuille, W. Bibeault, E. Clermont, H. Dubois, O. Desroches, A. Dumond, T. Dumais, J. Fréchette, E. Fontaine, J. Harvey, A. Labrecque, L. Lebel, N. Lefebvre, H. L'Ecuyer, A. Moras, F. Monfette, R. Ouellette, N. Pineault, G. Paquette, H. Pion, L. Rondeau, H. Riberdy, J. Savignac.

13me classe—A. Beaudr[illegible], H. Bergeron, W. Poitras, W. Belleville, S. Richard, A. Pilotte, A. Mérin, J. Breton, A. Simard, G. Larocque, F. Aubin, O. Demange, D. Breton, E. Paquette, A. Dévie, L. Bourassa, G. Larochelle, B. Guillemette, N. Berdeleau, A. Coutu, S. Marchand, H. Roy, J. Paquette, H. Montbleau, A. Piché, F. Gagnon, A. Lépine, F. Jalbert, T. Gilbert, L. Bergeron.

[illegible]

FEU L'ABBÉ JOSEPH BOUVIER

[illegible]

grande attention et avait applaudi aux succès des vainqueurs.

M. Bouvier conduisait sa nouvelle jument baie et il était accompagné de M. Léon Limoges, un de ses palefreniers. Soudain M. Bouvier se tourne et remet le fouet à son compagnon: celui-ci s'aperçut immédiatement que les rênes étaient tombées des mains de M. Bouvier et que ce dernier avait perdu connaissance. Sans tarder M. Limoges se dirigeait vers la pharmacie des frères Desrochers rue Cumberland, ou l'on déposa le malade. M. Albert Desrochers s'empressa d'administrer des stimulants et les Drs T. Vaduais et Edgar Tanguay furent mandés. Ils répondirent promptement à l'appel, mais avant même leur arrivée, M. Bouvier avait succombé. On l'avait transporté dans la pharmacie vers 4h. et dix minutes plus tard, il était mort.

Les brevages chauds que l'on sert à l'urne fumante de la pharmacie Rochette et Delisle sont sains, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf au jus de tomates.

IL DARDE SA MOITIE

Worcester, 5 — William Sawitski s'est armé d'un grand couteau de boucher, mercredi, et en a frappé sa femme à deux reprises différentes sur le bras droit.

Il demeure au No 143 Bloomingdale road et a été arrêté par les policemen McCarthy et Conway, vers 8 heures.

Un peu après 11 heures, Sawitski a tenté de se suicider en se passant ses bretelles autour du cou. Il est resté suspendu quelque temps à la porte de sa cellule, lorsque la chute de son corps, qui avait rompu ses vieilles bretelles, attira l'attention du tourne-clefs Barker, qui le ramassa sans connaissance. Il revint à lui et la police le surveilla durant tout la nuit.

Ce matin, la cour l'a condamné à $1,000 de caution pour garder la paix pendant 6 mois.

L'épouse de Sawitski courut dans la rue, affolée et le bras droit rougi du sang de ses blessures, elle rencontra les agents de police et leur dit que son mari avait essayé de la tuer en brandisant son couteau dans la direction de sa poitrine elle évita le coup, mais fut blessée au bras.

Sawitski n'offrit aucune résistance lorsqu'il fut arrêté; il est employé dans une boutique au No 91 rue Exchange.

REPRISES DES OPERATIONS

Worcester, 5 — Les aciéries du sud de la ville, dont les opérations sont suspendues depuis plusieurs semaines reprendront leur activité ordinaire lundi prochain.

C'est de l'ouvrage pour plusieurs centaines d'ouvriers qui chôment depuis le mois de novembre.

Les singulières conditions du commerce qui existent actuellement dans le pays, plutôt que l'état stagnant des affaires de l'American Wire & Steel Company à Worcester, ont amené la fermeture des usines, comme il a été mentionné dans notre journal.

Lorsque les aciéries contrôlées par le syndicat de l'acier des Etats-Unis dans les autres parties du pays sont en pleine activité, les usines de Worcester sont en activité nuit et jour.

Le même acier peut être fabriqué ailleurs à meilleur marché, et lorsque c'est calme en dehors de Worcester, les usines de Quinsigamond à Worcester sont les premières à ressentir les effets du calme.

Plusieurs grandes corporations ont fermé complètement leurs manufactures et il y en des réductions de salaires sur une vaste échelle.

A Worcester, l'American Steel a été la seule compagnie qui a suspendu ses opérations, et cependant dans quelques départements les affaires ont été excellentes à cette saison de l'année. Il n'y a pas eu de réduction [illegible] des salaires et la reprise des opérations est un indice d'amélioration.

Pour être certains d'avoir le véritable et original Vin Impérial allez le chercher à la pharmacie Rochette et Delisle, 612 rue Merrimack.

IL ETAIT BIEN POLI

[illegible] Un jeune homme poli, [illegible] chez M. Hall [illegible] demander à louer une chambre. Il a informé la dame qu'il venait de se trouver une place à l'usine électrique et se cherchait une bonne place pour loger [illegible]. Mme Hall l'escorta [illegible] de la chambre, [illegible] disant qu'il descendrait pour souper. Il laissa dans sa chambre ce qu'il disait être ses effets, le tout contenu dans un sac à main. Quand le moment de souper fut passé, on fit une enquête. Le jeune drôle était disparu et avait volé tout ce qui était portatif dans les chambres voisines, notamment $11 en espèces, $1.80 en monnaie, des bracelets, une montre en or et d'autres bijouteries.

FUMEUR IMPRUDENT

Fall River, 5 — M. John H. Judd, inspecteur du service de la voirie, a été, hier soir, le héros d'une aventure qui aurait pu avoir, sans sa présence d'esprit, toutes les conséquences d'un désastre.

M. Judd se trouvait dans sa demeure, située à l'entrecroisement des rues Harrison et Alden, lorsqu'il entendit le bruit d'un corps assez lourd tombant dans une cour avoisinante. En même temps, une lueur éclairant soudain l'avertissait que quelque chose d'anormal se passait tout près de lui. Il se précipita dans la cour et se trouva en présence d'un sofa qui flambait comme une allumette. Comme le meuble se trouvait à proximité de la bâtisse qu'il exposait à être incendiée, il saisit le premier instrument qui lui tomba sous la main et jeta de la neige sur le sofa dont les flammes cessèrent de menacer l'édifice voisin. Au bout de quelques minutes, tout était éteint.

Voici comment le meuble était venu s'échouer dans la cour. Le bois supérieur de la bâtisse est occupé par un nommé John Lyons qui, ce soir-là, se reposait sur le sofa en fumant sa pipe. Le sommeil le surprit en cette position et sa pipe glissant de ses lèvres, roula sur le canapé qui ne tarda pas à s'enflammer. La chaleur jointe à la fumée ne tarda pas à réveiller le fumeur qui n'eut rien de plus empressé que de jeter le meuble par la fenêtre.

Lorsque M. Judd monta dans le logis de Lyons, la fumée y était si dense qu'il dut conseiller au père de faire sortir sa femme et ses enfants pour éviter le danger d'une suffocation.

Les pompiers n'ont pas été mandés quant aux pertes matérielles, elles se bornent à la destruction du sofa.

Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été car à cette saison la transpiration étant tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se referment et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelque accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toute sorte, de Savons de Castille purs, de brosses à bain, d'ammoniaque à la Violette, [illegible] Poudres dorées, etc.

Martyrisé à l'âge de 21 ans par la Maladie des Rognons.

M. ARTHUR MATHIEU, 450, RUE ONTARIO, MONTREAL

Se GUERIT avec les PILULES MORO

Les Pilules Moro pour les hommes sont maintenant connues dans tout l'univers et partout, leur prompte efficacité atteste hautement de leur supériorité absolue sur tous les autres médicaments.

Comme l'exemple frappant prêche toujours avec plus d'éloquence qu'une simple théorie, il nous est facile de citer un fait dont tout le monde pourra aisément s'assurer de la véracité. C'est l'histoire de la guérison de M. Arthur Mathieu:

"Vers l'âge de 21 ans, dit-il, je fus pris d'un terrible malaise qui m'affectait très sérieusement. Alors, j'eus bientôt perdu tout ce que j'avais de courage et de goût pour poursuivre la tâche que m'imposait mon travail quotidien. J'étais constamment tourmenté par des douleurs internes, des troubles d'estomac et tout un cortège de petites misères qui me mettaient tout à fait mal en train. C'était évidemment la maladie de rognons qui me minait, et je crus bon enfin de consulter un médecin. Néanmoins, je n'éprouvais aucun soulagement et ses soins m'ont coûté les yeux de la tête. L'on me recommanda de voir un autre médecin réputé très bon pour ces genres de maladies. Malheureusement pour moi, tout son savoir ne m'apporta aucun bien. Il en fut de même d'un troisième qui me soigna longtemps sans le moindre résultat.

"Et je payais toujours, sans en retirer le moindre bénéfice.

"J'avais entendu parler des Pilules Moro pour les hommes et je décidai d'en faire l'essai. J'en achetai six boîtes du coup, sur le conseil d'une connaissance qui avait dû prendre cette quantité pour se guérir.

"Je ne puis pas dire que ce nombre m'a parfaitement rétabli, car bien que ma santé se fût déjà améliorée, je ne me sentais pas encore tout à fait bien. Il y avait déjà deux ans que je souffrais du même mal.

L'on me conseilla de voir personnellement les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, et c'est ce que je fis sans hésiter.

"Là, le médecin qui paraissait s'y connaître véritablement me donna d'excellents conseils et me fit continuer l'usage des Pilules Moro. J'en pris encore six boîtes, à la fin, toutes mes douleurs avaient disparu; cette fois, j'avais trouvé exactement le remède à mon mal.

"C'est en janvier dernier que je commençai à prendre les Pilules Moro, et depuis le mois de mars je n'ai pas constaté le moindre vestige de ma maladie. Je fais de bonnes journées d'ouvrage et je ne ménage pas mes forces. Depuis un an je suis à l'emploi du "Terminal" comme "cessionnaire" et mes compagnons sont eux-mêmes étonnés de ma nouvelle vigueur.

"Je conclus naturellement que les Pilules Moro sont exactement ce qui convient pour ramener un homme malade, et je ne vois pas pourquoi l'on se plaît à dépenser inutilement tant d'argent pour acheter ces autres remèdes aussi dispendieux pour les consultations de médecins dont le traitement se prolonge indéfiniment, sans pour cela faire plus de bien.

"Les Pilules Moro, au contraire, guérissent promptement et enlèvent complètement tous ces malaises ou reliquats d'une maladie telle que la maladie de rognons.

"Je serais très heureux si vous vouliez publier mon témoignage, car j'estime qu'il pourrait convaincre beaucoup d'hommes malades et qui doutent encore, sans raison apparente, de tout le bien que feraient les Pilules Moro prises d'après les conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro que je ne puis assez remercier de m'avoir ramené à la santé d'une manière si parfaite.

"En tout temps, je me ferais un plaisir de recevoir ceux qui voudront bien venir m'interroger personnellement au sujet de ma guérison. C'est pourquoi je vous donne ici mon adresse et signe cette attestation comme si elle était assermentée."

ARTHUR MATHIEU,
450, rue Ontario, Montréal.

ARTHUR MATHIEU, 450, RUE ONTARIO, MONTREAL.

Les Pilules Moro pour les hommes, remède merveilleux pour le système nerveux, réveillent les facultés endormies et rendent la vitalité de la jeunesse aux hommes vieillis avant le temps.

Les hommes faibles trouveront en elles la joie des jours d'autrefois, et les hommes souffrants, soulagement à leurs douleurs.

Pas un homme malade ne devrait désespérer, il y aura toujours soulagement et guérison pour lui par les Pilules Moro.

Les hommes qui ont essayé tous les remèdes imaginables pour ranimer leurs forces perdues et qui n'ont pas fait usage des Pilules Moro, n'ont rien fait pour leur santé.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes et sont aussi envoyées par la malle, sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50. Les consultations gratuites pour les hommes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin à sept heures du soir, au n° 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Adressez vos lettres: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Le bébé requiert aussi des soins rigoureux de toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui concerne son comfort et son entretien "LOWELL PHARMACY."

IMPORTANTE COMMANDE

Fall River, — M. l'abbé J. A. Prévost est de retour d'un voyage au Canada qui a été d'une importance toute spéciale pour la paroisse Notre-Dame, dont il est le pasteur dévoué. Il était accompagné de M. l'abbé D. V. Delemarre, curé du St-Sacrement et de M. L. G. Destremps, architecte de l'église Notre-Dame. Tous trois sont revenus en notre ville hier après-midi.

Le but de ce voyage était St-Hyacinthe, P. Q., où M. l'abbé Prévost s'est adressé à la raison sociale Paquette et Godbout pour la fabrication des cinq autels destinés à son église.

Après avoir, en compagnie de M. Destremps, pris toutes les indications nécessaires, M. Prévost a confié ces travaux aux fabricants mentionnés ci-dessus. Il serait très difficile de mentionner aujourd'hui d'une manière même approximative le coût probable [illegible] les contrats qui viennent d'être signés ne prévoyant pas les ornements dont ils devront être couverts à l'époque de leur mise en place, l'automne prochain.

Aucune décision n'a encore été prise concernant les bancs, cependant il est tout probable que la fabrication en sera confiée au même atelier si on peut le faire dans des conditions avantageuses. La maison Paquette et Godbout n'a pas encore fait connaître ses prix.

M. l'abbé Prévost s'est également occupé de la fabrication de l'orgue qui doit être installée dans l'église Notre-Dame lorsqu'elle sera terminée. Dans ce but, il s'est adressé aux facteurs d'orgues Casavant et Frères, établis eux aussi à St-Hyacinthe.

M. Casavant se rendra en notre ville dans le cours du mois, pour se rendre compte de l'installation à faire avant de désigner ses prix.

M. Prévost a l'intention de se procurer un instrument de tout premier ordre qui cadre avec la magnificence de l'église Notre-Dame et rehausse comme il convient l'éclat des cérémonies qui auront lieu dans ce temple incomparable.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Nous avons des fleurs fraîchement coupées pour mariages et funérailles. Vous épargnerez de l'argent en faisant affaire avec les horticulteurs eux-mêmes. Venez visiter nos serres sur le chemin de Lawrence. McManmon, bureau et magasin, 6 rue Prescott. jno

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Une preuve non équivoque de la supériorité du Vin Impérial comme restaurateur des forces, est le fait qu'il a déjà donné lieu à certaines imitations en cette ville.

QUEBEC EN 1665

Nous sommes heureux de publier le chapitre suivant du magnifique ouvrage que l'honorable M. Chapais publiera prochainement sur l'Intendant Talon.

Ce chapitre est emprunté à la dernière livraison de la "Nouvelle-France", l'intéressante revue québecquoise que nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs.

Au dix-septième siècle, on ne traversait pas l'Atlantique en six jours comme on le fait aujourd'hui, grâce aux magnifiques paquebots qui joignent, à la rapidité du déplacement, le plus large confort et un luxe vraiment princier. Le voyage de France au Canada était alors une rude entreprise. Le "Saint-Sébastien", qui portait MM. de Courcelle 2 et Talon fut cent dix-sept jours à la mer 3 à compter de l'embarquement. Ce navire était petit, fort encombré, chargé de monde, et il y eut beaucoup de maladie à bord. Après avoir touché à Gaspé, où M. Talon recueillit des échantillons de minéraux, le "Saint-Sébastien" jeta l'ancre dans la rade de Québec le 12 septembre 1665. Le gouverneur et l'intendant furent accueillis avec joie. Leur arrivée complétait le triumvirat que Louis XIV avait chargé de relever, de sauver et de fortifier la colonie.

Ce furent un printemps et un été mémorables pour les habitants de la Nouvelle-France que le printemps et l'été de 1665. Reportons-nous à cette époque et essayons de nous représenter l'état d'âme des Canadiens en ce moment. Menacés de ruine et de destruction, constamment sous le coup de l'égorgement et de la dévastation, depuis des années ils soupirent après les secours de France. Mais lorsqu'on ne reste pas sourd à leurs plaintes, on ne leur accorde qu'une aide absolument insuffisante. Enfin en 1664 on leur assure que 1665 sera pour eux l'année de la délivrance. L'hiver se passe dans l'atteute et l'incertitude. Sera-t-on déçu encore comme on l'a été tant de fois? Voici le printemps. Le grand fleuve a brisé sa prison de glace. Des hauteurs de Québec, on scrute ses horizons avec anxiété. Vont-ils enfin paraître, les renforts libérateurs? Le mois de mai s'écoule, on a dépassé la mi-juin. Enfin, voici une voile: c'est un navire de France, et il est chargé de soldats. Dieu soit béni! La parole royale n'est pas un vain mot, et la colonie est sauvée.

A partir du 19 juin, Québec est en liesse. Les vaisseaux succèdent aux vaisseaux. Le 30, arrive le marquis de Tracy, celui qu'on appelle le vice-roi, et avec lui quatre nouvelles compagnies de troupes. Les navires ne débarquent pas seulement des soldats: ils amènent aussi des colons, des filles à marier, des manoeuvres; ils apportent des armes, des munitions, des provisions, des animaux domestiques. A chaque nouveau bâtiment qui entre en rade, c'est une nouvelle explosion de joie! Le 16 juillet, grande sensation à Québec! On a débarqué douze chevaux; la population québecquoise, qui n'en a point vu depuis le cheval solitaire de M. de Montmagny4, admire ces nobles bêtes, et les sauvages contemplent avec étonnement ces "orignaux de France," si dociles à la voix de l'homme. Imaginez le mouvement, l'animation, la joie que font régner dans la ville naissante tous ces témoignages d'énergique sollicitude donnés enfin par la mère-patrie à sa fille longtemps négligée. Et tout l'été cela se continue. Le 19 août arrive M. de Sallières, colonel du régiment de Carignan, avec quatre compagnies; le 20, quatre compagnies additionnelles font leur débarquement. Enfin, le 12 septembre, les navires le "Saint-Sébastien" et le "Jardin de Hollande," mouillent devant Québec, suivis deux jours après de la "Justice5."

Au résumé la colonie se voyait fortifiée de quatre ou cinq cents colons, artisans ou journaliers. Ses magasins regorgeaient de munitions et de denrées. Une petite armée de douze ou treize cents hommes d'élite lui promettait une sécurité inconnue depuis vingt ans. La présence des trois éminents fonctionnaires, MM. de Tracy, de Courcelle et Talon, mettait le comble à la joie générale.

Alexandre de Prouville, marquis de Tracy6, faisant fonctions de vice-roi était âgé d'environ soixante-trois ans. Né en 1602, il avait embrassé de bonne heure la carrière des armes. En 1646, après avoir présidé une levée de troupes étrangères en Allemagne, il en recevait le commandement. Cinq ans après, Mazarin lui faisait conférer le grade de lieutenant général en récompense de ses services. Son fils, Charles-Henri de Prouville, nommé maréchal de camp en 1652, avait été tué deux ans plus tard. Nous avons vu que Louis XIV avait envoyé en Amérique M. de Tracy investi des plus amples pouvoirs. Sa mission avait été très efficace. Il avait repris pour le roi possession de Cayenne, occupée un moment par les Hollandais, et rétabli l'ordre aux îles françaises, principalement à la Martinique et à la Guadeloupe. Puis il s'était rendu au Canada conformément à ses instructions. M. de Tracy était un homme droit, loyal, intrépide et d'une intégrité admirable. Il était à la fois conciliant et ferme et la bonté chez lui s'alliait à la justice. Sa perspicacité naturelle, développée par l'expérience, le rendait très apte à pénétrer les caractères, à discerner les intentions et les mobiles. Son jugement solide savait s'élever au-dessus des préjugés dont plusieurs de ses contemporains subissaient trop souvent le joug. Sa foi était vive et sa piété sincère.

1.—Cet article est un chapitre détaché du livre intitulé "L'Intendant Talon", que M. Chapais va publier d'ici à deux ou trois mois.—(Note de la Direction).

2.—Dans nos histoires du Canada ce nom est généralement écrit avec un "s": "Courcelles". Mais nous suivons ici M. de Courcelle lui-même qui écrivait son nom sans "s", comme on peut le constater dans les plumitifs originaux du Conseil Souverain.

3.—Lettre de Talon à Colbert, 4 octobre 1665.

4.—En 1647 la compagnie des habitants avait fait cadeau d'un cheval au gouverneur, M. de Montmagny. Ce fut le premier cheval importé au Canada.

5.—Pour tous ces arrivages, voyez le "Journal des Jésuites", p. 332 et suivantes, et la Relation de 1664, p. 25, édition canadienne des "Relations des Jésuites," vol. III.

6.—M. de Tracy était-il marquis ? Tous nos historiens, suivant en cela Charlevoix, lui ont donné ce titre. Cependant, à deux exceptions près, il n'est ainsi désigné dans aucun écrit contemporain.

Dans sa commission de lieutenant-général, il est appelé "le sieur de Prouville Tracy ou le sieur Prouville de Tracy". (Edits et Ordonnances, vol. III, p. 27). Voici comment il s'intitule lui-même dans le préambule d'une ordonnance rendue par lui à la Martinique: "Nous, Alexandre de Prouville, Chevalier, Seigneur des deux Tracy, Conseiller du roi en ses conseils, Lieutenant général des armées de Sa Majesté et dans les Isles de la Terre ferme de l'Amérique Méridionale et Septentrionale, tant par mer que par terre; ayant reconnu que par Concession, Privilège et Coutume il se pratiquait ou se devait pratiquer en l'île de la Martinique les choses suivantes,..... en vertu du pouvoir à nous donné par Sa Majesté, avons fait les règlements qui suivent: (Moreau de Saint-Méry, "Lois et Coutumes des Colonies françaises," vol. I, p. 138).

Dans les plumitifs du Conseil Souverain, M. de Tracy est appelé "Messire Alexandre de Prouville, chevalier, seigneur de Tracy, conseiller du roi en ses conseils, lieutenant général pour Sa Majesté en l'Amérique Méridionale et Septentrionale tant par mer que par terre. (Jugements et Délibérations du Conseil Souverain, vol. I, p. 364).

La Mère de l'Incarnation, Talon, Colbert, Louis XIV, en parlant de lui, disent: "M. de Tracy" ou "le sieur de Tracy". Cependant Mgr de Laval, dans son "Informatio de statu ecclesiae Novae Franciae" du 21 octobre 1664, l'appelle "Dominus Marchio de Tracy". Et la Relation de 1665 dit: "Le roi fit choix de Monsieur le Marquis de Tracy." Charlevoix et l'auteur de "l'Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec" ont emboîté le pas au Père Le Mercier, rédacteur de cette relation. Où est la vérité? Ce n'est pas là un point très important, mais nous avons cru devoir le signaler.

Dans tous les cas, que M. de Tracy fût marquis ou non, c'était un homme éminent.

Daniel de Rémy, sieur de Courcelle, occupait le poste de lieutenant du roi au gouvernement de Thionville, avant d'être nommé gouverneur du Canada. C'était un vaillant militaire, impulsif, franc, prompt à l'action et impatient des retards; il avait les défauts de ses qualités. On pouvait lui reprocher d'être parfois ombrageux et soupçonneux sans motifs, et de trop céder au premier mouvement, qui n'est pas toujours le meilleur. Malgré cela, son courage, son zèle, son honorabilité, son dévouement au bien public, ont fait de lui l'un de nos bons gouverneurs.

Tels étaient les deux hommes avec qui Talon était appelé à coopérer. Notre premier intendant — le premier en exercice, sinon en titre — avait essentiellement l'esprit de sa fonction. Laborieux, inquisitif, clairvoyant, ami de l'ordre et de la régularité, il se faisait remarquer par la clarté des idées, la largeur des vues, la netteté de la perception et l'énergie de l'exécution. Sa libéralité, sa bienveillance, son intelligence activité lui gagnaient la sympathie et l'admiration. Cependant l'ambition du progrès, le désir de faire vite l'induisaient peut-être parfois à franchir la limite de ses attributions, au risque de provoquer des froissements. Pour compléter cette courte esquisse, ajoutons que, parfaitement imbu des maximes de son époque et du milieu où il avait grandi, Talon, fervent chrétien, était un non moins fervent partisan de la suprématie de l'Etat dans les questions mixtes où les droits de l'Eglise étaient en jeu.

Pour donner une idée de l'impression produite par ce remarquable triumvirat de Tracy, Courcelle et Talon, laissons parler une contemporaine: "Quelques jours après l'Assomption, trois navires vinrent mouiller devant Québec; ils étaient chargés de bons effets, et portaient plusieurs compagnies et à leur tête M. de Salières, Colonel du Régiment; enfin, le 12 septembre, la joie fut complète par l'arrivée de deux vaisseaux, dans l'un desquels était Monsieur Courcelles, Gouverneur Général, et Monsieur Talon, Intendant, et les dernières compagnies du Régiment de Carignan, un troisième navire le suivit deux jours après, de sorte que cette Colonie ne s'était jamais vue dans une si grande abondance. Monsieur le Marquis était parfaitement content, tout concourait à le satisfaire, il ne cherchait qu'à procurer à tout le monde les secours qu'on pouvait espérer de lui; il était servi avec une grande splendeur. Monsieur de Courcelles avait aussi un magnifique équipage, et Monsieur Talon qui aimait naturellement la gloire n'oubliait rien de ce qu'il croyait pouvoir faire honneur au Roi, dont il était un très zélé sujet. Ces trois Messieurs étaient doués de toutes les qualités qu'on pût souhaiter; ils avaient tous une taille avantageuse et un air de bonté qui leur attirait le respect et l'amitié des peuples; ils joignaient à cet extérieur prévenant, beaucoup d'esprit, de douceur et de prudence, et s'accordaient parfaitement pour donner une haute idée de la puissance et de la Majesté Royale; ils cherchèrent tous les moyens propres à former ce pays, et y travaillèrent avec une grande application. Cette colonie sous leur sage conduite prit des accroissements merveilleux, et selon les apparences on pouvait espérer qu'elle deviendrait florissante1."

Il tardait à Talon de se mettre en contact avec les établissements du pays nouveau qu'il allait administrer. L'anecdote qui suit nous en donne une preuve assez amusante. Elle nous est racontée par le même auteur que nous venons de citer: "La Mère Marie de Saint-Bonaventure, notre supérieure, n'avait pas manqué d'écrire à ces messieurs avant qu'ils fussent débarqués, afin de les engager à protéger notre Hôtel-Dieu, et dès le jour que monsieur Talon descendit à terre, il se fit conduire ici, sans suite et fort simplement; il demanda la Mère Supérieure sans dire qui il était, elle vint avec la Mère Marie de la Nativité: il les salua de la part de M. l'Intendant, feignant d'être son valet de chambre, et les assura que monsieur Talon était très disposé à leur faire tout le bien qui dépendrait de lui; comme il parlait admirablement bien, et qu'il assurait fort hardiment tout ce qu'il disait, la Mère de la Nativité qui avait beaucoup de discernement, fit un signe à la Mère Supérieure et elle lui dit agréablement qu'elle ne pensait pas se tromper en le croyant plus qu'il ne voulait paraître; il lui demanda ce qu'elle voyait en lui qui lui donnait cette pensée, elle lui répondit qu'il y avait dans ses discours et dans sa physionomie quelque chose qui l'assurait que c'était M. l'Intendant lui-même à qui elle avait l'honneur de parler; il ne put dissimuler plus longtemps la vérité, ni cacher le plaisir que lui faisait un compliment si juste et si obligeant, et conçut pour notre Communauté et en particulier pour la Mère de la Nativité une estime et une affection dont nous avons ressenti les effets dans la suite2."

Au moment où l'intendant Talon vient d'arriver au siège du gouvernement dont il va être le plus efficace administrateur, il n'est pas hors de propos de nous demander ce que c'était que la ville de Québec en 1665. Capitale de la Nouvelle-France: ce titre avait noble allure et pouvait en imposer de loin aux Français d'Europe. Même à nos yeux, lorsque, nous ne serrons pas de trop près la vérité historique, de prime abord il ne laisse pas que d'amplifier un peu la réalité qu'il recouvrait. Cette réalité était bien humble. Québec n'était alors, à tout prendre, qu'un bourg peu considérable. Sa population régulière était d'environ 550 âmes, et le nombre de ses maisons ne dépassait pas soixante-dix3. Il y avait la Basse-Ville et la Haute-Ville comme aujourd'hui. Mais la Haute-Ville était peu habitée en dehors du monde officiel. C'était dans la partie basse de Québec, au pied du promontoire et sur le bord du fleuve que l'on rencontrait les boutiques des marchands et le plus grand nombre de résidence particulières. Là se faisait tout le commerce et s'élevaient les entrepôts et les magasins de la compagnie et du roi. De la ville basse on montait à la haute par un chemin sinueux et escarpé qui aboutissait, d'un côté à un édifice en pierre servant à la fois de presbytère, de séminaire et d'évêché, ainsi qu'à l'église paroissiale et à la grande place, de l'autre à la place d'armes et au château Saint-Louis, situé à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'extrémité est de la terrasse Dufferin. A main droite, en montant cette côte, sur le penchant du cap, on rencontrait le cimetière, et, plus haut, à main gauche, un peu avant d'arriver au fort et au château on longeait le fort ou camp des Hurons où s'étaient réfugiés les débris de cette malheureuse nation, à peu près sur le site actuel des bureaux du Grand-Tronc et de l'Intercolonial, et de l'hôtel des Postes. Séparés de l'église paroissiale par la grande place, s'élevaient le collège et l'église des jésuites, et plus bas les bâtiments de l'Hôtel-Dieu. De l'autre côté de la place d'armes, en face du fort Saint-Louis, on voyait une maison appelée la sénéchaussée ou le palais, qui servait habituellement aux séances des tribunaux2. On y avait logé M. de Tracy. A peu de distance de cet édifice on apercevait le monastère des Ursulines et ses dépendances. Il avait quelques emplacements défrichés et peut-être deux ou trois maisons le long du chemin appelé la Grande-Allée, qui partait de la place d'armes et allait à Sillery. Du côté opposé du promontoire, un autre chemin conduisait à l'établissement connu sous le nom de Saint-Jean, où le sieur Bourdon, procureur-général, avait construit son manoir et une chapelle. La ville contenait cinq églises et chapelles: l'église paroissiale dédiée à Notre-Dame, l'église des jésuites, la chapelle des Ursulines, celle de l'Hôtel-Dieu et la chapelle St-Jean.

Le personnel ecclésiastique de Québec était nombreux, comparativement à la population. A sa tête apparaissait la remarquable figure de Mgr de Laval, évêque de Pétrée, vicaire-apostolique de la Nouvelle-France. Il avait pour seconder son zèle, M. de Bernières, vicaire-général, curé de la paroisse et supérieur du séminaire, M. de Lauson-Charny, vicaire-général, MM. de Maizerets, Dudouyt, Pommier, Morel et Morin, prêtres séculiers. La cure était unie au séminaire et tous ces prêtres faisaient partie de cette maison qui, suivant les intentions du prélat, devait desservir toutes les paroisses. Au collège des Jésuites résidaient neuf pères et sept frères; le Père Le Mercier venait d'être nommé supérieur. Québec possédait en outre deux communautés de femmes, les Ursulines et les Hospitalières. Les premières avaient comme supérieure la Mère Marie de l'Incarnation, cette personne admirable que Bossuet a appelé la "Thérèse du Canada." Elle était alors âgée de 66 ans. Huit religieuses de choeur, quatre novices et cinq converses composaient le personnel de la maison. Madame de la Peltrie, fondatrice du monastère, y menait une vie d'édification. Les dames ursulines formaient à la piété et à l'instruction vingt et une pensionnaires outre un bon nombre d'externes.

A l'Hôtel-Dieu il y avait douze religieuses de choeur, quatre soeurs converses et aussi cinq pensionnaires, quoique ce ne fût point là une maison d'éducation proprement dite. La Mère Saint-Bonaventure de Jésus, femme distinguée, était supérieure de cette communauté.

Le Conseil Souverain, tel que réorganisé arbitrairement par M. de Mézy, se composait de MM. Damours, de Tilly, Denis, de Mazé et de la Tesserie, MM. de Villeray, Juchereau de la Ferté et d'Auteuil avaient été exclus ainsi que M. Bourdon, procureur-général que le gouverneur avait remplacé par M. Chartier de Lotbinière, ancien lieutenant civil et criminel à la sénéchaussée. Mais ces fonctionnaires allaient être réinstallés par les nouveaux administrateurs.

Le personnage le plus considérable de Québec dans l'ordre civil après MM. de Tracy, de Courcelle et Talon était M. LeBarroys, agent général de la compagnie des Indes Occidentales, à qui un arrêt royal daté du 10 avril 1665 donnait séance au Conseil au-dessus de tous les autres membres de ce corps judiciaire et administratif.

En dehors du monde officiel, parmi les citoyens notables de la capitale on remarquait MM. Le Gardeur de Repentigny, Dupont de Neuville, Jean Madry, chirurgien du roi, Michel Fillion et Pierre Duquet, notaires royaux, Pierre Denis de la Ronde, Jean le Mire, maître charpentier et futur syndic des habitants, Madame d'Ailleboust, veuve de l'ancien gouverneur, Madame veuve Couillard, née Guillemette Hébert, fille de Louis Hébert, le premier défricheur canadien, Madame de Repentigny, veuve de celui que nos vieilles chroniques appelaient "l'amiral de Repentigny," MM. Nicolas Marsollet, Louis Couillard de l'Espinay, Charles Roger des Colombiers, François Bissot, Charles Amiot, bourgeois. Les principaux marchands étaient MM. Charles Basire, Jacques Loyer de Latour, Claude Charron, Jean Maheut, Eustache Lambert, Bertrand Chesnay de la Garenne, Guillaume Feniou. Charles Aubert de la Chesnaye, le plus gros négociant de Québec à cette époque, se trouvait en ce moment en France.

Ce qui précède peut donner à nos lecteurs une idée assez juste de Québec en 1665. N'oublions pas que, dans les derniers six mois de cette année, l'arrivée de nombreux navires et d'un petit corps d'armée communiquait à la capitale de la Nouvelle-France un surcroît d'activité et de vie. Mais cela ne devait être que transitoire. Dans son état normal, nous le répétons, rien de plus humble, de moins imposant que ce pauvre chef-lieu de la colonie française. Et cependant ne nous y trompons pas; il y avait là les germes féconds d'une société, d'un peuple destinés à vivre. Agriculture 4, commerce, industrie, institutions d'éducation et de bienfaisance, hiérarchie religieuse et civile, tous ces éléments de force sociale avaient déjà pris racine dans notre sol et promettaient de grandir s'ils n'étaient point détruits dans un jour de tempête. Cette poignée de défricheurs, d'artisans, de trafiquants, de soldats, d'officiers civils et militaires, de prêtres, de missionnaires, de religieuses, c'était la France. Une France au berceau, une France embryonnaire, sans doute; mais que de merveilles la vitalité du sang français, la puissance expansive de l'âme française n'avaient-elles pas déjà enfantées! Pourquoi ces merveilles ne se reproduiraient-elles pas sur les bords du Saint-Laurent? C'est à cette oeuvre de développement, de croissance et de progrès que nous allons voir travailler l'intendant Talon.

Avant toute chose, il fallait que les nouveaux administrateurs fussent accrédités, fussent intronisés officiellement. Le 6 juillet, les lettres patentes du roi nommant M. de Tracy son lieutenant général en Amérique avaient été enregistrées au Conseil Souverain. Le 23 septembre il y eut une séance solennelle de cette assemblée en la première salle du Château Saint-Louis. Etaient présents, suivant les termes du plumitif: Alexandre de Prouville, chevalier, seigneur du Tracy, conseiller du roi en ses conseils, lieutenant général pour Sa Majesté en l'Amérique méridionale et septentrionales tant par mer que par terre, messire Daniel de Remy de Courcelle, lieutenant général des armées de Sa Majesté; pourvu du gouvernement du Canada, Messire François de Laval, évêque de Pétrée, Messire Jean Talon, conseiller du roi en ses Conseils d'Etat et privé, commis à l'intendance de justice, police et finances du dit pays, le sieur Le Barroys, conseiller de Sa Majesté et son premier interprète de la langue portugaise, agent général de la compagnie des Indes Occidentales, les sieurs de Villeray, de la Ferté, d'Auteuil, du Tilly et Damours, tous ci-devant conseillers au temps de la première création du Conseil, maître Jean Bourdon, procureur général, et maître Jean-Baptiste Peuvret, greffier. Les lettres patentes du roi en faveur de MM. de Courcelle et Talon, et la commission ainsi que les lettres de présentation et de préséance de M. Le Barroys furent lues et enregistrées. La nouvelle administration était inaugurée, [illegible] les chefs de la colonie allaient se mettre à l'oeuvre.

THOMAS CHAPAIS.

1—Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec, imprimée à Montauban, chez Jérôme Legier, imprimeur du roi. Cet ouvrage avait été composé par la Mère Juchereau de St-Ignace, née en 1650, entrée à l'Hôtel-Dieu en 1664, morte en 1723. La Mère Duplessis de Ste-Hélène, femme distinguée, soeur du Père Duplessis, jésuite et prédicateur de renom, mit la dernière main à la rédaction de ce livre. La Mère Juchereau déclare, dans une épître dédicatoire à ses soeurs en religion, qu'elle a beaucoup puisé dans les mémoires écrits par la Mère St-Bonaventure, l'une des trois premières hospitalières venues de France, ainsi que dans divers manucrits des Mères St-Augustin et de la Nativité.

2—Histoire de l'Hôtel-Dieu, p. 176.

3—Histoire de l'Hôtel-Dieu, p. 172.

1—Le collège des Jésuites avait été fondé en 1635 par le marquis de Gamache dont le fils aîné était entré dans la Compagnie de Jésus. En 1665, le corps enseignant de cette institution se compose d'un professeur pour la petite école, qui enseigne aux enfants le catéchisme et leur apprend à lire et à écrire; d'un professeur des classes de grammaire, d'un professeur de rhétorique et d'humanités, d'un professeur de mathématiques, enfin d'un [illegible] et de théologie. (Les Jésuites et la Nouvelle-France, par le Père de Rochemonteix, I, p. 211.)

2—Vers l'endroit où est construit aujourd'hui le palais de justice. Il y a des lieux prédestinés.

3—Outre ces sept prêtres du séminaire, il y avait aussi à Québec, M. l'abbé Jean LeSueur, dit de St-Sauveur, qui desservait la chapelle St-Jean, et M. Le Bey, chapelain de l'Hôtel-Dieu.

4—On constate par les documents de l'époque qu'il y avait des terres en culture dans les limites mêmes de Québec, entre autres sur la Grande Allée et au fief Saint-Jean.

R-I-P-A-N-S

[illegible]

Les Tablettes Impériales au Bromure de Quinine ont vaincu plus de rhumes invétérés que n'importe quelle autre pastille connue. Elles sont laxatives, antifébriles et n'occasionnent aucune réaction fâcheuse sur la fonction du coeur. Un client bien connu nous affirme que pour lui elles valent leur pesant d'or. Se vendent 25 cents la boîte chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT ETRE ECRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT CENT FOIS DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT. LA COPIE MAL FAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET SERAIT POUR NOUS UN REMEDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

Parfumez l'atmosphère de vos logis en y faisant brûler le Papier d'Arménie. Agréable, désinfectant et hygiénique. 10 cents le livret à la pharmacie Rochette et Delisle.

Modes Nouvelles
POUR
L'Automne et l'Hiver
GRANDE
Ouverture et Exhibition
DE
Chapeaux Garnis
et non Garnis
CHEZ
Mlle M.-L. DELUDE,
111 rue Merrimack.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
[illegible] rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell Mass., mardi 5 janvier 1904.

C'est à M. James E. Donnelly et non à M. Rourke qu'il faut vendre maintenant.

Les journalistes se réjouissent de la rénomination de MM. Dadman et Dowling.

Le congrès est actuellement occupé à faire le procès de l'administration sur la question de Panama.

C'est demain que doit s'ouvrir la session de la nouvelle législature. L'on affirme que M. Frothingham sera élu "speaker."

La fin de 1903 a été remarquable par les feux nombreux, le commencement de 1904 est de la même manière remarquable.

D'après le maire Howe, nous ne pouvons nous payer le luxe de bains publics, si c'est réellement un luxe que de se laver.

Jane Toppan qui a lancé tant de personnes dans l'éternité sans les en avertir a failli périr elle-même de la même manière.

McClellan n'est plus congressman, mais il ne manque pas de ses concitoyens qui échangeraient la position de congressman pour celle qu'il occupe maintenant.

Le nouveau gouvernement municipal a commencé hier par être ponctuel. Il a commencé la cérémonie de l'inauguration juste à l'heure annoncée. Le commencement est bon, souhaitons que la suite soit de même.

Nous sommes maintenant complètement entouré de nouveau. Conseil de ville nouveau, conseil des syndics des pauvres nouveau, etc., il ne reste plus à renouveler que le pavage des rues et le conseil d'hygiène.

L'ancienne et la nouvelle capitale du Canada viennent d'être cruellement éprouvées. Deux incendies ont détruit pour plus de $400,000 de propriété dans les deux villes. Ottawa, depuis quelques mois, a certainement plus que sa part d'épreuves lui aussi, tout comme Chicago.

Le message du maire

Le message que son honneur le maire Howe a lu hier au conseil de ville à l'occasion de sa deuxième installation comme premier magistrat de la cité aurait certainement mérité une bordure noire, tant il ressemblait à une lettre de deuil ou une oraison funèbre. En effet, M. Howe avait à parler des principaux événements passés pendant l'année. Il les a commentés avec une justesse rare, une adresse de jugement que l'on rencontre rarement. C'est en termes touchants qu'il y a rappelé le malheur de l'explosion et les quelques paroles qu'il a consacrées à la grève étaient aussi appréciées, mais ce n'est pas en cela surtout que le message a paru triste, car de la grève nous [illegible] ... juillet dernier, nous nous consolons un peu à l'idée qu'un semblable [illegible] difficilement aujourd'hui s'abattre sur nous. C'est quand le maire parle de l'exercice financier de l'année dernière, c'est quand il parle de l'avenir peu brillant à nous préparé par les administrations passées [illegible] l'hypocrisie de certains de nos concitoyens qui, sous prétexte de relever le niveau de la morale, ont entravé le commerce et contribué à l'augmentation des dépenses pour faire observer rigoureusement la loi dont ils avaient voté et fait voter la mise en vigueur. La grande majorité de la population pense certainement mieux, mais elle ne se mêle pas assez aux luttes et se laisse trop facilement influencer.

Parmi les recommandations que fait le maire, il en est une qui demande surtout considération. Nous voulons parler du paragraphe qu'il a consacré à l'éclairage des rues. Les lampes à gazolene qui sont disposées en différents endroits de la ville pour permettre aux citoyens de circuler sans se heurter à tous les obstacles, sans risques de se tordre le cou à chaque pas qu'ils font, sont éteintes à 1h. toutes les nuits, c'est-à-dire qu'au moment où elles deviennent surtout utiles, elles semblent ne pas exister. M. Howe demande que ce règlement insensé soit aboli et qu'on laisse les lampes allumées tant qu'il fait sombre. La chose paraît de petite importance à quelques-uns peut-être, c'est qu'ils n'ont pas à voyager la nuit et nous ne souhaitons qu'une chose, qu'ils fassent une bonne nuit une promenade forcée dans ces endroits obscurs après que les lampes sont éteintes. Ils verront là tout l'apropos de la recommandation et remercieront notre premier magistrat d'y avoir pensé.

"Pourquoi parler de bains publics quand nous avons si grand besoin de maisons d'école," s'écrie M. Howe. Vraiment, si l'on ne peut nous donner les deux, nous sommes pour les maisons d'école, mais qu'on nous les donne et que MM. les conseillers ne perdent pas leur temps à former des comités d'hôpital pour les contagieux ou comité de ci et de ça quand ils pourraient si bien employer ce temps à étudier les questions qui intéressent d'abord la ville. Le terrain est retenu pour la nouvelle école de Centralville, votons donc de suite l'argent nécessaire pour parfaire cette amélioration et aussi, veut on faire des améliorations à la voirie, le conseil devrait bien ne pas attendre à l'hiver prochain pour approprier les crédits nécessaires. M. Howe termine son message (qui était assez court) par une foule d'autres recommandations d'après lesquelles les nouveaux élus devaient tracer leur ligne de conduite et qui sont en même temps une bonne leçon à ceux qui ont déjà servi. Que l'on suive ses enseignements et le message de l'année prochaine pourra prendre une teinte un peu moins sombre.

STATISTIQUE INTERESSANTE

Nous recevons de M. Ballard, un citoyen américain né au Canada, qui s'intéresse encore aux affaires de son pays natal la correspondance suivante que nous publions sans commentaire:

Au directeur de L'Etoile,

Cher monsieur,

L'année qui se termine a été excellente pour le commerce entre le Canada et les Etats-Unis. Les rapports que vient de publier Washington démontrent que notre chiffre d'affaires avec nos voisins a atteint cette année $185,000,000, indiquées comme suit:

Exportations au Canada..$130,000,000
Importation du Canada... 55,000,000

Total $185,000,000

Il y a onze ans, en 1893, ces chiffres avaient la différence suivante:

Exportations au Canada...$57,000,000
Importations du Canada.... 34,000,000

Total $91,000,000

C'est donc une augmentation de plus de 100 pour cent. En 1893, le total du commerce extérieur des Etats-Unis était de $1,652,000,000; il s'est monté cette année à $2,460,000,000 soit une augmentation de 50 pour cent. Le commerce des Etats-Unis avec le Canada a donc augmenté plus de deux fois plus que le commerce général extérieur des Etats-Unis.

Durant cette année les Américains ont importé de partout pour un chiffre de $1,000,000,000; leurs importations de 1893 ne s'élevaient qu'à $776,000,000, soit pour 1903 une augmentation de 30 pour cent. A elles seules les importations canadiennes ont augmenté de 60 pour cent.

De la même façon, les exportations américaines s'élèveront cette année à $1,460,000,000, contre $876,000,000 en 1893, soit une augmentation de 66 pour cent. A elles seules, les exportations des Etats-Unis au Canada ont augmenté de 125 pour cent.

Le tableau suivant fait bien comprendre ces augmentations d'affaires:

	Envois des Etats-Unis au Canada.	Envois des Canada Etats-Unis.
1893	$57,000,000	$34,000,00
1897	72,000,000	38,000,000
1900	120,000,000	40,000,000
1901	131,000,000	55,000,000

S'impose également un état comparatif des principales exportations et des principales importations des années fiscales 1893 et 1903.

IMPORTATIONS DES ETATS-UNIS AU CANADA

Années	1893	1903
Bestiaux	$ 17,000	$ 344,000
Chevaux	467,000	442,000
Moutons	1,652,000	1,008,000
Asbestos	243,000	709,000
Poissons	2,475,000	2,769,000
Fourrures	354,000	862,000
Peaux	458,000	1,906,000
Minerais de fer	17,000	320,000
Minerais de nickel	280,000	1,107,000
Soies	3,000	103,000
Bois	10,770,000	13,826,000

EXPORTATIONS CANADIENNES DES ETATS-UNIS

	1893	1903
Instruments aratoires et fournitures de fermes	$ 145,000	$ 4,022,000
Animaux	410,000	3,682,000
Articles de librairie	309,000	1,608,000
Blé	4,083,000	4,021,000
Charbon	7,023,000	16,294,000
Coton (naturel)	2,083,000	5,932,000
Coton (manufacturé)	1,922,000	2,907,000
Fibre (manufacturé)	193,000	2,252,000
Fer et acier (manufacturé)	3,685,000	24,681,000
Papier	211,000	1,348,000
Provisions	2,415,000	2,773,000
Grains	691,000	999,000

Ni le tarif préférentiel canadien à l'avantage de la Grande-Bretagne, ni le tarif de protection américain ne peuvent réussir à diviser le commerce du Canada avec les Etats-Unis. C'est que les coutumes, les besoins et les intérêts des deux pays sont les mêmes en trop de cas.

WALTER J. BALLARD,
Schenectady, N.Y., 21 décembre 1903.

Pept-iron Met du Fer dans le Sang

Donne au sang ce qui est nécessaire pour sa parfaite oxygénation — le procédé qui donne aux lèvres, aux joues et aux oreilles leur couleur rouge.

Peptiron combine le fer avec les meilleurs toniques pour les nerfs et l'estomac, et renferme tout ce qui est requis pour la personne anémique, pâle, nerveuse et dyspeptique.

Peptiron est fait en deux sortes; en liquide — un élixir cordial [illegible] ... et $1 la boîte. Par C. I. Hood Co., propriétaires de la Salsepareille de Hood, Lowell, Mass., E. U.

SI VOUS AVEZ EPUISE tous remèdes contre un rhume invétéré, un catarrhe ou une bronchite, prenez sans différer le fameux **Sirop Impérial de Pin Blanc et de Goudron.** Il est parfaitement garanti. On le trouve à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack qui, en cas de non satisfaction, effectuera le remboursement de l'argent.

CONFLAGRATION A QUEBEC

Québec, 5—Le feu s'est attaqué vers 9 heures, jeudi soir, à un des principaux blocs d'affaires de Québec, un édifice considérable, rue Saint-Pierre, occupé d'un côté par l'important établissement de pharmacie en gros du Dr Ed Morin, et de l'autre par le magasin de nouveautés en gros de McCall & Shehyn.

Il y avait de plus au-dessus de la pharmacie du Dr Morin, au deuxième, les bureaux de Lefebvre et Taschereau, comptables et liquidateurs, et ceux de M. Morin, avocat, et de M. Napoléon Tessier.

Le feu s'est déclaré au troisième étage, vers 9 heures, du côté de la pharmacie Morin, dans une chambre où des jeunes filles employées par M. Morin travaillaient à l'empaquetage de ses remèdes brevetés.

On croit qu'il a été mis au moment de la fermeture de l'établissement par quelque allumette en feu jetée par mégarde au milieu de chiffons ou parmi des papiers ou enveloppes de rebuts. Les pompiers appelés par deux alarmes consécutives, ont fait un travail de géants pour arrêter l'élément dévastateur, mais malheureusement le feu avait tant d'aliments à sa disposition que malgré leurs efforts ils n'ont pu réussir à l'étouffer qu'après la ruine, la destruction presque complète de tout l'édifice.

M. Morin avait un assortiment évalué à $40,000 et des assurances au montant de $25,000. Il n'a pu sauver que la valeur de douze à quinze cents piastres de marchandises.

L'hon. M. Shehyn avait un édifice d'une valeur de $150,000 à $160,000 et ses assurances s'élèvent à $130,000. M. Shehyn avait un assortiment de marchandises considérable qu'il avait acheté dans le bon temps et qu'il ne pourra remplacer qu'en payant de 15 à 20 pour cent de plus et encore, réussira-t-il difficilement à le remplacer même avec cette augmentation de prix. Il avait tout reçu ses marchandises et se préparait à en commencer l'expédition à ses clients, lundi prochain.

L'édifice, qui appartient aux Dames de la Congrégation, était estimé à $30,000. Il y a des assurances pour le montant.

La maison McCall et Shehyn occupait cet édifice depuis 1861, c'est-à-dire depuis 43 ans.

L'ancien édifice était autrefois occupé par les Dames de la Congrégation elles-mêmes. C'était un couvent, le premier que les Dames de la Congrégation ait jamais eu dans Québec.

L'édifice actuel existait depuis 1866. Il avait été alors reconstruit, après avoir été rasé ou détruit de fond en comble par un incendie comme aujourd'hui.

Je n'ai pu me procurer le montant complet des assurances.

Les pertes éprouvées par M. le Dr Morin peuvent être évaluées à $25,000 au moins.

BONSOIR! AVEZ-VOUS SUR votre maison ou son contenu une police d'assurance émise par Frank M. Brogan? Peu importe où vous assurez, voyez M. Brogan avant de renouveler votre assurance. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez, 80 Mount Washington.

TRISTE ACCIDENT

Chambly, 5 — Un très pénible accident est arrivé ici.

Deux amis, MM. Georges Martel et Charles Sauvage sont allés en voiture saluer M. Martel, père, âgé de 97 ans, résidant à St Mathias. Partis la veille au soir, ils revinrent au petit jour. La neige tombait et les brouillards étaient denses sur le ravin.

Ils se trompèrent de route et vinrent vers les rapides, le cheval enfonça entre deux glaces, ayant de l'eau au ventre. Les deux amis cherchèrent à le tirer de sa mauvaise position, mais ils ne le purent malgré tous leurs efforts. Mouillés eux-mêmes, ils se sentirent glacés.

Tous deux semblent avoir pris une direction différente. M. Sauvage se rendit vers le village du Bassin, épuisé, quasi-gelé. Il fut aperçu et l'on vint à son secours, mais il était sans parole et son état était très précaire. Son compagnon fut moins heureux; il sembla remonter vers le canton, à trois arpents plus haut que l'équipage; mais, à bout de force, M. Martel tomba de lassitude et demeura là, jusqu'à samedi après-midi, où il fut trouvé mort sur la glace.

Les premiers citoyens qui allèrent au secours du cheval le matin, réussirent à le tirer de sa mauvaise position. Ce n'est que durant l'après-midi que des amis retournèrent sur les lieux et retrouvèrent le malheureux Martel gelé.

L'infortuné Martel était journalier, père de sept enfants. Le jury du coroner a été: "Mort accidentelle."

L'AUTO

De même que l'on dit le "tram" pour le tramway et le "métro" pour le Métropolitain, on dit "l'auto" pour l'automobile.

Pourquoi donne-t-on ainsi des petits noms diminutifs aux véhicules modernes? C'est, sans doute, pour aller plus vite... Et cela rentre dans la logique des choses.

L'auto c'est un petit cheval de fer émancipé. Tandis que ses vieux parents continuent à suivre sagement la voie qu'on leur a tracée, lui, il a pris ses jantes à son cou et s'est mis à battre la campagne sans crier gare — ce qui est le comble du je-m'en-fichisme pour un petit chemin de fer.

Cette indépendance devait assurer son succès. La foule n'aime pas qu'on la canalise ou qu'on la parque. Elle adore renverser les clôtures et rien n'a plus d'attraits pour elle qu'une porte au-dessus de laquelle est écrit: "Défense d'entrer."

Si protégé, si puissant que l'on soit, il faut se résigner, lorsque l'on monte en chemin de fer, à suivre les rails disposés par les ingénieurs et à s'arrêter aux haltes prévues par les horaires. La garde qui veille aux barrières des passages à niveau n'en défend point les rois.

Or, l'auto, c'est une petite locomotive polissonne, qui fait la nique aux voies ferrées et tire la langue aux horaires.

Elle a, sur ses parents mécaniques, une supériorité que je n'hésite pas à qualifier d'écrasante: elle s'arrête quand elle veut.

Elle s'arrête bien aussi, quelquefois, quand elle ne le veut pas; mais cela est moralement négligeable, puisque c'est l'accident et l'exception.

L'auto c'est, dans la famille des véhicules, le petit dernier qui a mal tourné — tout en tournant bien.

A peine né, alors qu'il n'est encore qu'un petit coûteux bégayant, qu'il faut prendre dans ses bras pour lui faire monter les côtes, il rêve déjà d'une grande révolution des itinéraires!

Il grandit et, devenu voiturette, il prêche l'émancipation de l'humanité baladeuse, il démontre les errements et les abus de l'ancien régime des transports.

Ainsi bâti, l'auto, on le conçoit, a vite fait son chemin dans le monde. Le monde aime les audacieux, il aime les tyrans qui l'écrasent. Aussi, aujourd'hui, l'auto mène à tout, à condition, bien entendu, d'en sortir...... sain et sauf.

Il mène les constructeurs à la fortune, les coureurs à la célébrité et les autres simplement à la promenade.

Il est l'instrument, le passe-temps, le luxe et le sport du jour.

Il est un songe irréalisable pour les humbles, un objet d'ambition pour les bourses moyennes et un objet d'émulation pour les richards. Tout chauffeur possesseur d'un "huit-chevaux" désire le "douze-chevaux", que son propriétaire pensif rêve de remplacer par un "dix-huit-chevaux". Et il n'y a pas de raison pour que cela finisse.

C'est bien, décidément, l'amusement des enfants et le manque de tranquillité des parents.

Et je vous le dis, en vérité, l'auto est un véhicule qui ira loin!

Miguel Zamacoïs.

LOWELL & PELHAM ST. RY. CO.

Lundi, 4 janvier 1904 et les jours suivants, les tramways laisseront Lowell (Merrimack Square) pour:

Collinsville, Pelham Centre, Methuen, Lawrence, Salem, Ayers Village et Haverhill à 7h. 15 a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h.15 p.M. *5h.50 a.m., 10h.15 et *11h.15 p.m. pour Collinsville et Pelham Centre seulement.

Hudson Centre et Nashua à *5h. 50, *7h.50 et à toutes les heures jusqu'à 9h.15 p.m.

Pour revenir, les tramways laisseront:

Haverhill, pour Ayers Village, Salem, Pelham Centre et Lowell à *7h. a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h. p.m. 10h. et 11h. p.m. pour Salem seulement. *6h.30 a.m. pour Ayers Village, Salem et Point A seulement.

Nashua, à *7h. a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h. p.m. 10h. et 11h. p.m. à Hudson Centre et Pelham Centre seulement.

Lawrence, à *6h.10 a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h.30 p.m. 10h.30 p.m. à Pelham Centre Seulement.

*Dimanche excepté.

FRANKLIN WOODMAN,
Gérant Général.

Une Bonne Médecine

BEECHAM'S PILLS

POUR

Estomac Faible
Digestion Imparfaite
Foie Inactif
ET TOUS LES
Désordres Bilieux et Nerveux

Quelques doses de Beecham's Pills ont de l'effet sur les organes vitaux. Elles nettoient, renforcissent et ramènent le système à une condition de santé. Elles chassent toutes les impuretés du sang et débarrassent l'estomac et les intestins des gaz empoisonnés. Elles donnent de la force aux organes digestifs et aident la nourriture à s'assimiler proprement. L'appétit revient et l'insomnie disparaît. Les Beecham's Pills accomplissent ceci sans l'aide d'autres remèdes. Elles se vendent bien parce qu'elles guérissent bien. Elles guérissent parce qu'elles sont un bon remède. Elles se font une renommée. Vous parlerez d'elles quand vous les aurez essayées.

Vendues partout 10c et 25c.

Coupon de Doubles Timbres
DE TOUTES SORTES
100 avec une livre de poudre à pâte.
40 avec une livre de thé
20 avec une livre de café
5 timbres avec les vaisselles, verres et épices.
Pour obtenir cette grande quantité de timbres il faut présenter ce coupon au

DICKSON'S TEA STORE,
68 Rue Merrimack.

Camille Nadeau,

Marchand de provisions avertit ses clients qu'il discontinue de donner des timbres de toutes sortes. Par conséquent toutes les marchandises seront réduites.

Heureuse prise en tout temps

W. H. I. HAYES
Cigare Old Hundred
Essayez-en un.

Une preuve non équivoque de la supériorité du Vin Impérial comme restaurateur des forces, est le fait qu'il a déjà donné lieu à certaines imitations en cette ville.

Basketball

SANS DIFFICULTE

Les Cie M gagnent la partie contre les Cie L

Hier soir, à l'Armory, les Compagnie M de Lowell ont battu les Compagnie L de Lawrence dans une partie de basketball. Ils sont venus de la ville voisine dans l'intention de faire quelque chose, mais ils furent défaits par le score de 26 à 11.

A la fin de la deuxième période, les visiteurs n'avaient scoré qu'un seul panier. La dernière période fut très excitante, mais cela ne dura pas longtemps. A vrai dire, les deux clubs n'ont pas joué scientifiquement.

Les joueurs de la Cie M réussirent à passer la balle de temps à autre, mais ils ont manqué aussi beaucoup de chances. Ils jouèrent mieux cependant que les visiteurs.

CIE M		CIE L
Regan lf		rb Carmody
Allen rf		lb Young
Harrigan c		c Tichman
Mitchell lb		rf Hannigan
Walters rb		lf McRoby

PERIODE
Lowell—Regan 2—0
Lowell—Walters 4—0
Lowell—Walters 6—0
Lawrence—Hannigan 6—2
Lowell—3e foul 7—2

PERIODE
Lowell—Regan 9—2
Lowell—Regan 11—2
Lowell—Regan 13—2
Lawrence—3e foul 13—3
Lowell—Mitchell 15—3
Lowell—Mitchell 17—3
Lowell—Mitchell 19—3

PERIODE
Lawrence—3e foul 19—4
Lowell—3e foul 20—4
Lawrence—Tichman 20—6
Lowell—Walters 22—6
Lawrence—Carmody 22—8
Lowell—Walters 24—8
Lowell—Walters 26—8
Lawrence—3e foul 26—9
Lawrence—Young 26—11

Score: Lowell 26, Lawrence 11. Goals: Regan 4, Mitchell 3, Walters 5, Hannigan, Carmody, Tichman, Young. Fouls: Regan 5, Walters 2, Mitchell, Harrigan, Young 2, Carmody, Tichman, McRoby, Hannigan. Referee, Wm Shaw. Assistance, 150.

(Autres parties)
Westfield 12, Ware 10.
Holyoke 9, Chicopee 8.
Wellington 10, Braintree 4.

AUTOUR DU PANIER

Concord à Manchester ce soir.

Peter Regan sera dans le jeu dans quelques jours.

Lynch est rétabli de sa récente maladie.

Les deux Kynoch, qui sont des joueurs merveilleux, veulent jouer de nouveau au basketball.

Hoey des Natick est un homme habile dans le basketball. Il aura certainement un fort club.

Red Hughes et Pendergraft, deux bons joueurs de la ligue de la Pennsylvanie, joueront avec les Lawrence.

Jeudi soir, les Haverhill se rencontreront de nouveau avec les Lowell à la salle Huntington. Dans la dernière partie ici entre ces deux clubs, les locaux perdirent la joûte. Allard fut surpassé par Lew, mais à la prochaine partie Allard ne se laissera pas faire. "Je gagnerai, coûte que coûte", a-t-il dit.

Le Polo

A Salem—Salem 6, Stoneham 2.

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Stoneham	27	16	.628
Lawrence	24	17	.585
Salem	25	19	.568
Woburn	18	23	.439
Lynn	19	27	.413
Chelsea	17	28	.378

DU CENTRE

Les Chelsea se défendent avec honneur, mais les amateurs de leur ville ne les encouragent pas.

"Pop" McKay est certain d'avoir un fort club. Il aura Bone, Weimert et Carrigan du club des Lawrence, et Wahl, de Clinton.

La gérance du nouveau club de Lowell espère bien que les ports encourageront le nouveau club comme ils encourageaient le polo par le passé. Les Stoneham viendront ici accompagnés par 50 ou 100 enthousiastes de leur ville. Tom Connolly sera le referee.

La course dans la ligue Western est la plus intéressante qu'on ait jamais vue encore. Voici la position des clubs de cette ligue à la fin de la semaine dernière:

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Richmond	18	15	.545
Indianapolis	17	15	.531
Marion	16	15	.516
Elwood	16	17	.485
Muncie	15	17	.469
Anderson	14	17	.451

Baseball

On croit que la saison de la New England League commencera le 30 avril et finira le 10 septembre.

Jack Pickett, l'infielder, a inventé un bâton.

Murray et Rapp des Manchester joueront pour les Ormond de Floride, cet hiver.

L'Eastern League convoquera son assemblée annuelle à l'hôtel Victoria à New York, mercredi prochain.

Une dépêche de York, Penn., dit que Frank Eustace, le troisième but des Concord, jouera dans cette ville la saison prochaine.

Le président Ban Johnson a annoncé que l'American League commencera le 14 avril, avec les Boston à New York, Philadelphie à Washington, Chicago à Detroit et les Cleveland à St-Louis.

L'arbitre Sullivan est à ramasser du matériel autour de Rochester, N. Y., pour les New Bedford.

Stolworthy, anciennement des Lowell, a frappé pour un percentage de 219 dans la New York State League.

Le catcher Clarke, anciennement des Lewiston, de Doe, et des Manchester, de Smith, a joué dans 128 parties pour les Montgomery, Ala., dans la ligue Southern, et frappa pour .285.

Le gérant Lake des Lowell a fait une visite à Tim Murnane, à Boston, la semaine dernière.

In ze inning of ze twelve time,
Ven ze score stood at one tie,
A la rubbaire strode Napoléon,
Viz ze glars fierce in hees eye.
On ze bases stood trois runnairs,
Deux bum battaires haf gone out,
Proudly comes Napoléon Lajoie,
Vile de crowd geef von vild shout.
"Can you soak eet?" ask ze cochaire,
As he swing ze von grand club—
"Hit eet?" say ze big man, laughing—
"I will simply keel zat dub."
An' ze crowd, ze anxious publique,
Vait impatient on ze bleach
Vile M. Flaherty, ze pitchaire,
Von ball hurl vay out heem reach.
"Oh, Napoléon, beet eet, beet eet!
It is needful—ve implore!"
Cry ze runnaires on ze base line,
As ze slabman puts it o'er.
Great Napoléon see eet coming,
Brace heemself, zen take von swat,
And ze little ball go spining,
Sacre bleu! Across ze lot!
In ze runs come and ze victoire
Ees secure by dat von whack.
Ve surround ze great Napoléon,
Grand tonnerre! Ve slap hees back!
—Lowell Morning Mail

La Boxe

Jack Root et Philadelphia Jack O'Brien se rencontreront dans une bataille de six assauts, à Chicago, le 21 janvier.

FORTE RENCONTRE

Gardner et Hart se rencontreront ce soir

George Gardner et Marvin Hart se rencontreront au Criterion Club, à Boston, ce soir, et une grande foule de sports de Lowell assisteront à la bataille.

YOUNG DONAHUE

Il a tenu bon devant Chester Goodwin

La bataille Young Donahue et Chester Goodwin a été déclarée un draw, au Tammany Athletic Club, Boston, hier soir. La rencontre a duré 15 reprises.

Goodwin n'a pu faire des points que dans quatre reprises et le referee Donnelly l'a favorisé d'un draw. Donahue évita presque tous les bons points de Goodwin et ce dernier courait et sautait comme un jeune poulain. Donahue s'est montré plus fort et meilleur, et la décision rendue donna satisfaction complète.

Pourvoyez au confort et à l'hygiène de vos pieds en vous procurant une paire de ces fausses semelles en poil qui sont déjà très en vogue à la pharmacie Rochette et Delisle. Elles tiennent les pieds secs et chauds et agissent comme un coussin entre le pied

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 50c du Green's Warranted Syrup of Tar, s'il faillit à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co., Carter & Sherburne, F. C. Goodale, A. E. Moors, Brunelle Pharmacy, A. Thomasson, G. R. Ouster, Ellingwood & Co., Rochette & Delisle, F. P. Moody, Falls & Burkinshaw, F. H. Buttler & Co., A. F. Story & Co., E. F. McEvoy, Dows & Co., Dr C. Renotte, Carleton & Hovey.

COUR GARIN, F. D'A.

L'INSTALLATION DES OFFICIERS A EU LIEU HIER SOIR AVEC GRAND'POMPE

La Cour Garin compte maintenant 400 membres et est très prospère

L'installation des officiers de la Cour Garin, des Forestiers d'Amérique, a eu lieu, hier soir, au milieu d'un grand concours de membres, et les visiteurs qui assistaient en grand nombre, prouvent assez en quelle haute estime cette populaire société de bienfaisance est tenue par notre population.

On voyait aussi dans la salle grand nombre de membres des autres cours des Forestiers d'Amérique.

Le député haut chef ranger, M. Francis Rivet, agissait comme maître des cérémonies.

Durant l'installation des officiers, il était assisté de M. Arthur Lavoie, secrétaire-financier de la Cour Samuel de Champlain.

Voici les noms des officiers qui ont pris charge de leurs postes respectifs :

Chef ranger, Eugène Bolduc; sous-chef ranger, Albert Morin; trésorier, Malcolm J. Lafrance; secrétaire-financier, J. A. Mailloux; secrétaire-archiviste, Léon Marcotte, premier conducteur, James St Hilaire; deuxième conducteur, Henri Lépine; première sentinelle, William Demers; deuxième sentinelle, Jos. Rivard; syndic pour trois ans, J. O. Champagne; syndic pour deux ans, Joseph Pion; syndic pour un an, Wilbrod Grenier; lecteur, Fortunat Harnois; médecin, Dr Georges E. Caisse.

Remarqués parmi les confrères présents: le Chef ranger, M. Joseph Boudreau, de la Cour Samuel de Champlain, F. d'A.; le Chef ranger, M. Azarie Thibault, de la Cour St Antoine, C. O. F.; et le Chef ranger, Félix Jarvis, de la Cour Centralville, F. d'A.

On a reçu cinq applications. L'état financier de la cour est excellent et démontre sa grande vitalité. Elle compte maintenant plus de 400 membres dans ses rangs qui ne font que s'élargir.

Puis une fois l'installation faite, les invités et les membres assistèrent à un intéressant smoke-talk.

Les officiers qui venaient de prendre leur position respective adressèrent quelques bonnes paroles, puis il y eut partie de whist et des rafraîchissements furent servis.

CHARTREUSE NORMANDE

Fabriquez vous-même votre Chartreuse, cette liqueur si populaire des familles canadiennes. Un étui de 25 cents de ces graines normandes vous suffit pour en faire un demi-gallon. Direction complètes dans chaque paquet.

En vente à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

La O'Donnell & Gilbride Co.

JEUDI MATIN, 7 JANVIER

A 9 hrs marquera le commencement des

Trois Evénements Importants

DANS NOTRE MAGASIN.

Premièrement Une très grande réduction sur tous nos grands assortiments de marchandises d'hiver. Dans chacun des vingt-cinq départements de notre magasin vous trouverez de grandes valeurs. Nous voulons vous convaincre que ce n'est pas une vente de marchandises communes mais des bonnes marchandises à bon marché. **Voyez les journaux de demain pour les différents prix.**

Deuxièmement Nous inaugurons Jeudi matin à 9 h.

Une Grande Vente Economique de Marchanhises Blanches !

Cette réduction s'applique à tout le blanc que ce soit des vêtements tout faits ou marchandises en pièces. Tout merveilleuses qu'aient été dans le passé nos offres en

Magnifiques Sous-vêtements en Mousseline

Les offres de Jeudi seront les plus grandes que vous n'avez jamais vues. Les journaux de demain vous en diront plus sur ce sujet.

Vêtements d'enfants. Dépt de Corsages, Draps et Taies d'Oreillers prêts à être employés, Couvre-pieds, Toiles et toutes sortes de marchandises blanches seront trouvées dans cette vente à des prix extrêmement bas. **Lisez les annonces de demain.**

Troisièmement Jeudi, Vendredi et Samedi nous donnerons un

Immense Carnaval de Timbres !

C'est à dire, en plus des Doubles Timbres et des grandes réductions, plusieurs de nos départements donneront des timbres extra aux acheteurs. Cette grande offre donnera une chance aux clients de remplir leurs livres et de changer leurs vieux timbres pour des jeunes. **Lisez les journaux de demain pour les offres de Timbres.**

Tout article offert sur cette occasion sera un bargain et un bon aussi. Nous désirons écouler notre assortiment parce que nous allons commencer notre inventaire dans un mois et afin de faire de la place pour les nouvelles marchandises. **Par conséquent nous nous sommes décidés de faire cette grande vente Jeudi, Vendredi et Samedi. Voyez les prix dans les journaux de demain.**

La O'Donnell & Gilbride Co.,

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

NOS POMPIERS

LE FROID LEUR PROCURE DE NOMBREUSES OCCASIONS DE PRENDRE L'AIR

Dans la seule journée d'hier ils ont dû répondre à quatre alarmes

Hier il y eut quatre alarmes appelant les pompiers pour éteindre des commencements d'incendie. Bien que les pompiers aient été tenus sur le qui-vive, il n'y a pas de dommages sérieux à enregistrer.

La première alarme a été donnée à 1h. 09, par téléphone. Le feu s'était déclaré dans un panier de papiers de rebus placé derrière le poêle, dans la cuisine de M. A. T. Munn, rue Liberty. Le feu s'était communiqué à la cloison.

Une autre alarme donnée à l'avertisseur No 3 appelait les pompiers pour un commencement d'incendie qui s'était déclaré dans du bois qui avait été empilé derrière une fournaise dans la résidence de Mme Julia Hamilton.

La cheminée de la résidence de M. Joseph Corcoran, rue Agawam, a pris feu tout à coup vers 1h. 30 hier après-midi. Pas de dommages.

A 4h. 38, l'avertisseur No 5 appelait les membres de notre brigade. Plusieurs Grecs qui tiennent un magasin dans une maison appartenant à Mlle Mary Marren, rue Fletcher, en essayant de dégeler un tuyau à l'eau ont mis le feu à la maison.

Avant que les pompiers ne fussent parvenus à éteindre le feu les flammes s'élevaient déjà jusqu'au comble. Les dommages ne sont pas considérables.

CONTRE LES TROUBLES de la bile qui sont la source de la plupart des maladies, rien n'est aussi efficace que l'emploi des Petites Pilules Impériales dont la renommée est universelle. Elles sont d'un petit volume et peuvent être prises aisément. En vente, 10 cents, à la pharmacie Rochette et Delisle.

ON RECHERCHE DES PREUVES

La police de Boston veut trouver d'autres témoins contre Wilson et Wiggin

Les officiers de police qui sont à chercher des preuves contre Fred B. Wilson et Edw. B. Wiggin, de Nashua, qui ont été arrêtés à Boston sous l'accusation d'être des contrefacteurs, il y a quelque temps, sont venus à Lowell la semaine dernière. Cependant malgré leur activité les policiers n'ont rien découvert. Cependant les plaignants de Nashua ont reçu l'ordre de déposer contre les prévenus devant le tribunal de Boston, samedi prochain.

LOWELL HUMANE SOCIETY

LES MEMBRES TIENNENT LEUR REUNION REGULIERE HIER

Lecture des différents rapports et élections des officiers

La réunion annuelle de la Lowell Humaine Society a eu lieu, hier, à la résidence de Mme Georges F. Richardson, 172 rue Nesmith. La séance qui s'est ouverte à 7h. 30, fut présidée par M. F. P. Marble.

Bien que la température fut fort inclémente, il y avait grand nombre de membres. Mlle Mary Nesmith a lu le rapport financier, puis vint le rapport de la secrétaire Mme G. F. Richardson. M. C. F. Richardson a fait ensuite une revue de tous les travaux de l'année. Puis l'on procéda à l'élection des directeurs de la société pour l'année suivante avec le résultat suivant:

Mmes F. E. Dunbar, Walter L. Parker, Harry W. Church, Boyden H. Pillsbury, Mlle Frances M. Robinson, Mme O. B. Ranlett, Mme Watson A. Dickinson, Mlle Gertrude Davis, M. Lucius A. Derby, M. F. P. Marble, Hon. F. A. Lawton, M. Frank P. Putnam et M. Joseph Smith.

Puis l'on procéda à l'élection des officiers dans l'ordre suivant:

Président, M. Frederick P. Marble, réélu; vice-président, M. Lucius A. Derby; trésorier, Mlle Mary Nesmith, réélue; greffier, Mme G. F. Richardson, et agent, M. C. F. Richardson.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

COUR DE POLICE

LES DEUX IVROGNES QUI ALLAIENT ETRE GELES, HIER APRES-MIDI, CONDAMNES

Bien pauvre séance du tribunal cet avant-midi

La séance de la cour de police était dénuée de tout intérêt, ce matin. C'est à peine s'il y avait les noms de deux ivrognes sur la liste d'écrou.

Les deux individus Anthony Reed et John S. Flint qui étant ivres s'étaient endormis, l'un dans sa voiture et l'autre dans un banc de neige, hier après-midi, rue Chelmsford, et qui allaient nécessairement périr à cause du grand froid qu'il faisait, hier après-midi ont comparu ce matin. Comme ils semblaient regretter sincèrement leur faute, le juge ne les a condamnés qu'à deux dollars d'amende.

En outre, un prévenu a été relâché. John Egan, accusé d'avoir illégalement gardé des liqueurs, verra son procès se dérouler le 12 du mois courant.

BELLE PROMENADE

M. J. S. Aubin se trouve à Willimantic comme "chez eux"

M. J. S. Aubin, gérant de la maison Rochette & Delisle, Mme Aubin et leur famille sont de retour d'une charmante promenade à Willimantic, Conn. Ils ont été les hôtes de Mme Vve David Lessard et de M. Alphonse Chagnon, ainsi que d'autres parents. Ils sont revenus enchantés de leur promenade.

M. Aubin que nous avons eu le plaisir de rencontrer ce matin nous en rapporte de bonne sur ce voyage. Dans un dîner surtout, où il a fait la connaissance de M. le Dr Girard, il s'est passé, dit-il, des scènes comme on en voit rarement jouer sur les théâtres comiques.

Les histoires étaient toutes canadiennes, les chansons aussi, c'est dire qu'elles étaient gaies.

Notre compatriote s'est trouvé presque chez lui à Willimantic, dit-il, car là comme à Lowell il s'est trouvé que le whisky était "privé", mais cela ne veut pas dire qu'on y est privé de whisky. Il faut que chacun boive dans son verre après l'avoir empli de sa propre bouteille.

L'ASSOCIATION N.-D. DE BONSECOURS

Mercredi, le 6 du mois courant, aura lieu l'élection des officiers de l'Association Notre-Dame de Bonsecours, tous les membres devront se faire un devoir d'y assister.

Par ordre,
MME C. H. BOISVERT,
5j Présidente.

CHEZ NOS EDILES

Les conseillers se réuniront ce soir en assemblée régulière

Ce soir, il y aura réunion du conseil de ville. On voit que nos conseillers qui n'ont prêté le serment d'office qu'hier ne veulent pas laisser moisir les choses. Ils prétendent se mettre immédiatement à l'ouvrage pour le plus grand bien de la ville et de leurs concitoyens.

Ce soir à 7h. 30 réunion des membres de la commission des parcs.

La réunion de nos échevins n'aura lieu que mardi prochain.

AVIS IMPORTANT

Tous les gens qui ont des listes de souscriptions pour l'église-école de Centralville sont priés de faire rapport de ce qu'ils ont sur leurs listes d'ici à mercredi au magasin de M. E. Laudière, Aiken avenue, et de faire un rapport complet si c'est possible dimanche prochain. 5j

HILL'S
CASCARA QUININE BROMIDE

CUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES
CUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
LE MEILLEUR REMÈDE CONNU POUR LE MAL DE TÊTE
35 TABLETTES POUR 25 CENTS
AVOIR SOIN DE DEMANDER "HILL'S." C'EST LE SEUL VÉRITABLE.

L'ARMEE ALLEMANDE

Un curieux document

(Un curieux document.)

La littérature militaire allemande devient chaque jour plus foisonnante et touffue. Il n'est presque pas de semaine où quelque publication nouvelle, sur des sujets tantôt actuels, tantôt rétrospectifs, ne vienne montrer les insensibles transformations que subit l'armée de l'empire. L'intérêt qui se dégage de tous ces travaux sincères, et souvent même ingénus, est puisant. On y marche comme à la découverte, parmi les révélations stupéfiantes de tant de misères inconnues et de tares insoupçonnées, jusqu'à ce que la légende elle-même, cette légende si soigneusement entretenue, s'effondre sous les aveux de ceux en faveur de qui elle avait été créée. Et ce n'est pas un mince sujet d'étonnement de voir à quel point le colosse allemand devant lequel on ne passait qu'avec crainte prend peu à peu des airs de simple épouvantail.

Après tous les sujets d'alarmes et d'envie que justifie l'énorme développement politique, industriel, commercial et économique de la race allemande, il y a à la fois un réconfort et une espérance dans cette constatation que la base même de l'édifice allemand, si laborieusement construit s'effrite et se désagrège, là où cet édifice est le plus imposant. L'instrument par lequel s'est accompli le développemnt formidable qui nous menace, se roule entre des mains impuissantes à lui conserver sa trempe, et même il n'a jamais, comme on l'avait cru longtemps, été sans défaut. On nous le dit et on nous le montre.

Le livre le plus récent, et qui, après tant d'autres, m'inspire ces réflexions est le recueil de lettres du feu le général de Kretschman, sur la guerre de 1870. A cette époque, l'auteur, simple major, était attaché à l'état-major du 3e corps que commandait le fameux Constantin d'Alvensleben, dont la redoutable énergie, à Rezonville, assura le triomphe des armes allemandes. Sor commandant d'armée était le prince Frédéric-Charles, avec qui il paraît avoir entretenu des rapports particulièrement cordiaux, puisqu'il avoue avoir communiqué directement avec lui à plusieurs reprises, et pour des raisons de service, sans se soucier ni de son chef d'état-major, ni de son général. On voit que ces procédés anti-hiérarchiques n'étaient pas spéciaux à l'armée française, ni particuliers à l'état-major du général Jarras.

"L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux!" Celle du "prince rouge" fut sans doute très utile à Kretschman, et lui procura un avancement rapide, car il fut un très jeune général. Malheureusement, il eut un jour à lutter contre un adversaire dangereux, l'empereur Guillaume II en personne, et ne sut pas pousser la courtisanerie jusqu'à lui abandonner la victoire.

Ceci se passait en 1889, pendant les manoeuvres d'automne, où tous deux commandaient une division. Moins de six mois après, le 9 janvier 1890, Kretschman recevait le fameux papier bleu qui le conviait à une retraite dorée et le nommait général de l'infanterie; plus tard même, on lui donna l'Aigle-Rouge de première classe avec feuille de chêne et épées. Mais il n'eut plus de commandement et resta à la disposition. Son ami le "prince rouge" était mort.

Les lettres de l'officier d'état-major écrites à sa femme et publiées tout dernièrement par sa fille, respirent au début un enthousiasme sincère, mitigé cependant par certaines appréhensions caractéristiques: "Je ne puis encore entrevoir, écrit-il pendant le blocus de Metz, la fin de cette guerre. Nous allons trop vite, et quand les Français auront été contraints de tout céder, ils n'auront de cesse que le [illegible] ..." Hélas! c'était bien là la cruelle [illegible] ... lendemain de nos revers. En ... temps de recueillement et de ... M. Jaurès, ... M. de Pressensé. Mais qui ... aujourd'hui à reprendre quoi que ce soit?

[illegible]

lettre datée de Vernéville. Jugez-en par cet exemple: on nous a envoyé 4,000 gilets, 30 tonneaux de rhum; il ne nous est parvenu que 286 gilets et 2 tonneaux de rhum, le reste a été volé. Nous sommes informés par la police de Guben qu'un inspecteur d'ambulances, qui n'a aucune fortune, envoie chaque jour à sa femme de 50 à 100 thalers. De tels faits sont affligeants. Quand je fais envoyer aux ambulances du vin, du saucisson ou des cigares, si je m'y rends en personne le lendemain, c'est pour constater qu'elles n'ont rien reçu. Mais si, par hasard, je pénètre dans la salle des médecins, je les vois confortablement installés autour d'une table, le visage rubicond."

Voilà, il faut en concevoir, des moeurs singulières et dont je ne sache pas qu'il y ait d'exemples dans l'armée française de cette époque. Incurie, désordre, faiblesse et laisser-aller, oui; mais filouterie pareille, non certes! Nous qui avons souffert si souvent de cette insuffisance professionnelle de l'administration, il nous appartient de lui donner ce témoignage qu'elle ne péchait que par inertie, et non par mauvais vouloir. D'ailleurs, Kretschman rend un hommage éclatant dans leurs terribles souffrances:

"Ils tombent littéralement d'inanition, dit-il, quelques jours avant la capitulation, et sont incapables de marcher. L'estime la plus entière est due à une armée qui supporte les privations avec une pareille endurance..." Et il ajoute: "L'attitude de ces hommes est admirable. Depuis huit semaines ils n'ont qu'une nourriture insuffisante; ils campent sur le sol nu, sans paille de couchage, et livrent des combats incessants. Je me demande si les nôtres en auraient pu supporter autant."

Non certes! Et, pour en juger, il n'y a qu'à comparer. L'armée allemande, installée pour le mieux dans des maisons, des gourbis ou des baraques, abondamment nourrie et chaudement vêtue, a fondu d'une façon effrayante pendant les deux mois de blocus. La nôtre, en dépit de toutes ses misères, s'est maintenue presque intacte, et a même résisté au typhus qui la menaçait un moment. Ces soldats de métier étaient de fer, et rebondissaient sous la fatigue. Les contingents hétérogènes de la nation armée offraient une proie trop facile à l'armée et au dépérissement.

Je ne puis, à mon grand regret, suivre le major Kritschman dans le fouillis de sa correspondance copieuse. Je veux encore, cependant, en citer deux passages plus particulièrement intéressants.

Il s'agit d'abord du siège de Paris. "Le bombardement ne va pas tout seul, écrit-il. Nous laissons croire que c'est par longanimité que nous n'agissons pas; c'est, bien réellement, parce que nous ne pouvons agir. Nous manquons de moyens de transport pour les grosses pièces de siège et pour leurs munitions. C'est que l'entretien des troupes absorbe trop de véhicules. Un homme a besoin, par jour, de trois livres et demie de nourriture, ce qui, pour 200,000 hommes, représente 700,000 livres. Il faut, pour ce transport, mettre en mouvement 2,000 attelages à deux chevaux. Tu peux, d'après cela, t'imaginer ce que peut exiger l'entretien de 500,000 hommes! Mais surtout, n'en parle pas!..."

Il est parfaitement exact, en effet, que la destruction très opportune du tunnel de Nanteuil, sur la ligne de l'Est, entrava les opérations de l'armée d'investissement au point d'en modifier profondément le plan primitif. Elle empêcha le siège régulier de la capitale, qui avait été décidé en principe, et réduisit le bombardement à un moyen stérile d'intimidation. Ceci dit uniquement pour montrer le dévouement, dont nous n'avons pas toujours donné l'exemple, qu'il faut apporter dans le service des ouvrages d'art.

Voici maintenant le bouquet. Nous sommes au 15 mars; la paix est signée, et le rôle de l'armée allemande se réduit à celui d'une occupation militaire. Aussitôt les grands chefs ne songent plus qu'à se goberger, sans plus se préoccuper de leurs soldats ... "Le commandement supérieur, écrit-il, d'Etampes le major, montre, depuis la conclusion de la paix, une insouciance déplorable et ne s'occupe plus de rien. L'état-major se promène à Fontainebleau, s'amuse, joue, mais ne fait pas de service. Débrouillez-vous, tel est le mot d'ordre. Un jeune officier de hussards qui peut absorber six bouteilles de champagne sans rouler sous la table a plus de mérite que celui qui passe six heures sans souffler à son bureau. La situation des hommes est misérable et leur solde insuffisante, car les Français nous comptent tout au triple. C'est lamentable."

Voilà donc, peinte au vif par un des siens, cette armée tant vantée, dont la légende avait fait un inimitable modèle! Par quoi donc se différencie-t-elle si complètement de celle que le malheur a frappée et à qui on n'a ménagé ni les reproches, ni les railleries, ni le blâme? Par certaines habitudes de rapines, à peu près inconnues chez nous, voilà tout. Pour le reste, il semble que ce soit pareil. Désordre dans le service d'état-major, tiraillements dans le commandement, impuissance partielle d'agir, et surtout le "tarte à la crème" du chef dans l'embarras, le fameux "débrouillez-vous", qui me paraît être, partout, la synthèse des opérations militaires, depuis qu'il n'existe plus de Napoléon pour les conduire.

Mais alors, dira-t-on, pourquoi nous sommes-nous laissés battre par ces gens-là? Oh! ceci est une autre affaire, dont nous pourrons reparler à l'occasion. Nos adversaires, à toutes les imperfections qu'ils nous dévoilent successivement, ont ajouté une qualité incontestable, l'activité. Or, à la guerre, l'activité compense bien des infériorités, surtout quand elle se heurte à la passivité même. Qui veut vaincre doit agir, agir encore, agir toujours. Même s'il agit seul, c'est encore de l'action qu'il fournit, et cette action est souveraine. En elle est tout le secret des triomphes allemands.

Et puis, il y a eu la chance; eh oui! la chance qui sourit à qui sait la violenter. Nous l'avons attendue trop tranquillement, et elle n'est pas venue. La fortune, qui est femme, aime assez qu'on la brusque pour en obtenir un regard. Nous connaissions bien la manière autrefois; le tout est de savoir si nous ne l'avons pas trop complètement oubliée... Mais, en attendant, nous pouvons méditer ces révélations savoureuses. Ce ne sera pas du temps perdu.

Lieutenant-colonel Rouset.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

- Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
- L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
- Dr. C. Hénotte, 33 rue Cabot.
- Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
- Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
- James Madden, 83 rue Tilden.
- John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
- M. Perron, 248 rue Moody.
- Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
- Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
- Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
- A. Audette, 443 rue Moody.
- Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
- Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
- George Yread, 1 rue Salem.
- F. C. Redhead, 86 rue Salem.
- Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
- Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
- Mme Landry, 85 rue Austin.
- Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
- H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
- Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
- Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
- Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
- M. Marcotte, 6 rue Ward.
- Mme E. Mercier, 13 rue Ward.
- John B. Frémeau, 363 rue Dutton.
- Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
- P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
- M. Hennessey, 245 rue Central.
- M. Bergeron, 249 rue Gorham.
- Breen Bros., 74 rue South.
- Mme Beauregard, coin de South Appleton.
- M. Nichol, rue Middlesex.
- Frank Nottini, 260 rue Middlesex.
- T. Emery, 281 rue Middlesex.
- Railroad News Stand, 33 rue Thorndike.
- Nottini, 186 rue Middlesex.
- H. L. Turcotte, 548 rue Middlesex.
- Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
- John Cryan, 596 Broadway.
- Mme Richard, 754 rue Aiken.
- Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
- Mme J. H. Beaulieu, 787 Lakeview Ave.
- John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
- Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
- J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
- J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
- Surable & Asadavan Co., 21 rue Bridge.
- W. Ryan, 286 rue Bridge.
- J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
- Malo frères, 13 Lakeview Ave.
- T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

MORT D'UN VIEUX CITOYEN

Québec, 5—L'ex-échevin Peachy a fini par succomber jeudi à la maladie qui le minait depuis une couple d'années. C'était un excellent citoyen et un architecte réellement distingué. Il a été près de quinze ans représentant du quartier St-Jean au conseil de ville et on peut dire que c'était alors l'un des conseillers de ville les plus utiles, les plus zélés et les mieux renseignés.

Comme architecte on lui doit des oeuvres de marque, des édifices de nature à faire une réputation enviable à celui qui en a conçu et préparé les plans; nous prenons entre autres: l'Université Laval, la chapelle du Séminaire de Québec, l'église St-Jean-Baptiste, la chapelle du Collège de Lévis, la basilique Ste-Anne de Beaupré, la résidence de M. Shehyn et le bloc Hamel sur l'avenue Grande Allée.

Il était âgé de 74 ans. Ses funérailles ont eu lieu à l'église St-Jean-Baptiste, au milieu d'un concours énorme de citoyens sympathiques.

Il était le beau-père du secrétaire provincial, l'hon. M. A. Robitaille.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

MANUFACTURE DETRUITE

L'Epiphanie, 5—M. Willy Lynch se rappellera longtemps du 31 décembre 1903.

A 10h.25 du soir, le feu éclata dans la bâtisse de l'engin qui est adjacente à sa manufacture qui est d'une grandeur de 50x125 pieds, à trois étages. A cette heure M. Ludger Lebeau découvrit que le feu pétillait dans l'intérieur de la bâtisse, en trois bonds il courut avertir le propriétaire qui fut bientôt rendu sur les lieux. Les voisins firent leurs efforts pour étouffer le feu, mais n'ayant pas assez d'eau à leur disposition, ils durent aller demander des secours. L'on fit jouer le téléphone local. Les cloches de l'église éveillèrent et appelèrent les paroissiens, en moins de dix minutes, au moins deux cents hommes étaient rendu sur les lieux et seaux, chaudières, échelles, tout fut en branle. Et des cris: de l'eau! de l'eau! sortaient de la bouche des personnes présentes. Tout le monde était à l'oeuvre.

Ceux qui se sont le plus signalés par leur dévouement sont les messieurs suivants: Gilbert Coderre, ex-maire, John Lynch, A. Bertrand, O. Fiset, J. Tétreault, B. Fontaine, N. Magnan, Z. Magnan, M. le vicaire E. Dugas, Sylvain Roch, A. Dufresne, Louis Forest, Eugène Lajeunesse, J. Durand, J. M. Bourgouin, Théophile Poitras, J. E. Magnan, Dr G. Alarie, Dr Z. Melo, J.T. Richard, M. Mireault, Ed. Mireault, Alp. Mireault et beaucoup d'autres.

La manufacture, clôtures, poteaux du téléphone Bell furent cependant rasés. Les maisons de D. Beauchamp, Dame Pelletier, Pierre Marsan ont souffert beaucoup de dommages.

M. Lynch est maire de la municipalité de L'Epiphanie depuis six mois. Il est âgé de 40 ans et très estimé de ses concitoyens.

Le matin, au commencement de la grand'messe, une bourrasque de vent anima de nouveau les flammes et plusieurs durent se rendre de nouveau sur les lieux afin d'éviter un plus grand désastre, car les autres bâtisses étaient grandement menacées; il a fallu grand nombre de seaux d'eau pour éteindre les restes fumants.

M. le curé au prône a exhorté les citoyens à aider à reconstruire cette manufacture et par un chèque généreux a donné l'exemple.

Les pertes sont évaluées à de $7,000 à $10,000, sans aucune assurance sur une.

SURDITE

[illegible] et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE [illegible]

RIEN NE CAUSE AUTANT DE TROUBLE que la bile qui engendre les maladies du foie, la dyspepsie, la constipation. On peut s'en guérir rapidement et à peu de frais par l'emploi des Petitites Pilules impériales dont l'efficacité est populaire. Leur petit volume permet de les prendre facilement. Se vend 10 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawannas et Franklin pour vos ranges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.

SUCCURSALE. 227 RUE CENTRAL.

A l'Acheteur en Retard !

Voici un temps propice pour profiter de l'occasion que nous vous donnons sur des marchandises très de saison.

Fournaises et "Radiators" à Gaz à 33 ⅓ pour 100 d'escompte.

Nous voulons vendre la balance de ces marchandises et nous ne refuserons pas votre offre.

M. BELLEFONTAINE

267 rue Aiken. Petit Canada.

La Vente d'Ecoulement est Commencee

Chez Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

Nous avons un grand nombre d'occasions

Véritables de Bon Marché

Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs à Lowell.

MECHES FLOTTANTES

Pour veilleuses à l'huile, avec support en métal. Vous les trouverez aux comptoirs de la pharmacie Rochette & Delisle.

Prix de la Boîte	10 cts
Prix de la Douzaine	85 cts
Prix de la Grosse	$9.00

Marchandises des Fêtes

Patins, Traîneaux, Jouets,

Pupitres pour Enfants, Joujoux, Lanternes Magiques, Jouets Automatiques, Argenterie, Verrerie de Table, Coutellerie de Poche,

H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

CHARBON
$5.50 la Tonne

Nut No. 2 pour livraison immédiate

[illegible]

JOHN P. QUINN,
Bureau et Cour, coin des rues Gorham et Dix.

Tous les tramways de la rue Gorham passent devant la cour.

Assurances

Contre la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance libéral et de bas prix

53 rue Central.
Central Block.

Merlin-Merlot

Il y avait jadis, un pauvre homme qui nourrissait à grand'peine sa femme et ses deux enfants en allant chaque jour, avec un petit âne qu'il avait, couper des branchages qu'il vendait à la ville. Un jour d'hiver, il faisait si froid qu'il ne put même manier sa serpe et qu'il lui fallut cacher ses mains transies dans son vêtement. Il s'assit alors au pied d'un arbre et se mit à pleurer:

—Hélas! dit-il, que ma vie est dure! Si Dieu voulait me faire une grâce, c'est la mort qu'il m'enverrait.

Comme il se lamentait ainsi, il entendit une voix qui l'appelait par son nom. Il regarda de tous côtés et ne vit personne.

—Qui m'appelle? dit-il en tremblant.

—C'est moi, Merlin, qui vis dans le bois et qui ai pitié de toi. Je te rendrai riche pour le reste de tes jours, pourvu que tu ne te montres pas ingrat, et que, te souvenant toujours que tu as été pauvre, tu aies pitié des malheureux. Rentre chez toi. Sous le pommier qui est au bout de ton jardin, tu trouveras, en creusant la terre, un grand trésor. Fais-en bon usage, et n'oublies pas, chaque année à pareil jour, de revenir ici me parler.

Le vilain, le coeur plein de joie, rentra chez lui, menant son âne sans l'avoir chargé. Quand sa femme le vit venir ainsi, vous pouvez croire qu'elle ne lui fit pas bon accueil.

—Fainéant! malheureux! lui dit-elle, de quoi vivrons-nous, tes enfants et moi?

—Tranquillise-toi, femme. Un peu de patience, et nous n'aurons plus de soucis.

Et il lui raconta ce qui lui était arrivé. Ils prirent chacun un pic et creusèrent sous le pommier. Bientôt ils trouvèrent le grand trésor et l'emportèrent dans leur maison.

Ils ne changèrent leur manière de vivre que petit à petit, pour ne pas faire trop parler les gens. Le vilain continua d'abord d'aller au bois tous les jours, puis il n'y alla plus qu'une fois la semaine, puis une ou deux fois par mois et, enfin, cessa d'y aller, vendit son âne et vécut en bourgeois.

Il acheta des maisons en ville et des champs aux alentours, et, bientôt, il fut entouré d'amis et de parents qu'il ne s'était jamais connus. Il ne songeait qu'à vivre à son aise et ne se souciait guère des pauvres.

Chaque année, cependant, il ne manquait pas d'aller au bois et de rendre compte à Merlin de ses succès.

—Monseigneur Merlin, lui disait-il, je suis, grâce à vous, riche et heureux.

—Bien, répondait la voix, pense à ma recommandation.

Une fois, il vint au bois, et appela son bienfaiteur:

—Sire Merlin! j'ai à vous demander une chose. Je voudrais être prévôt de la ville.

—Va; tu le seras d'ici un mois; mais n'oublie pas ce que je t'ai dit.

Au bout d'un mois, en effet, il était nommé prévôt. Il ne fit pas bon usage de son pouvoir: il le mit au service des riches et des puissants, il opprima les petits et les faibles. Il en est souvent ainsi: celui qui est venu de plus bas est le plus orgueilleux et le plus dur.

Après quelque temps, le jour étant revenu de sa visite au bois, il s'y rendit avec une nombreuse suite à cheval, et, faisant arrêter ses gens à la lisière, il entra dans le bois et vint à la place habituelle.

—Merlin! dit-il, es-tu là? J'ai besoin de te parler.

—Qu'y a-t-il? dit la voix. N'es-tu pas satisfait?

—Je ne me plains pas pour ce qui me regarde; mais c'est de mes enfants qu'il s'agit. Mon fils a étudié. Il lit dans les livres latins. Il a maintenant vingt-cinq ans, et je voudrais qu'il fût évêque de la ville à la place de celui qui vient de mourir. Ma fille est d'âge à se marier: je voudrais qu'elle épousa le fils du seigneur qui possède le plus grand fief du pays.

—C'est bien, je t'accorde tes deux demandes; mais pense à toi.

Il partit sans songer à autre chose qu'aux bonnes fortunes qui allaient encore lui échoir. Bientôt après, on élisait son fils évêque, et le fils du seigneur demandait la main de sa fille. On fit de grandes fêtes pour ces deux événements, et l'orgueil du vilain enrichi ne fit que croître.

Un jour, il dit à sa femme:

—C'est demain le jour où, suivant la coutume, je dois aller au bois trouver Merlin; c'est vraiment une sotte corvée. Je n'ai plus besoin de ce Merlin; n'est-il pas inutile de me déranger ainsi pour rien?

—Sire, lui dit sa femme, allez-y encore cette fois, et dites-lui que c'est la dernière, et que vous en avez assez de ces visites.

Le lendemain, il se leva, mit son plus riche costume et, accompagné de ses gens, se diriget vers le bois. Il y entra seul et cria:

—Eh! Merlot! Je t'attends. Viens vite, je suis pressé de rentrer chez moi.

La voix lui répondit de dessus un arbre:

—Que me veux-tu? Ton cheval a failli m'écraser, tant tu t'avances sans précaution.

—Je suis venu prendre congé de toi et te dire que je ne peux vraiment pas me donner la peine de venir si souvent aussi loin de chez moi. Je n'ai plus rien à te demander: adieu!

—Ah! vilain, vilain, tu ne plaignais pas ta peine quand tu venais chaque jour ici avec ton âne, charger du bois pour gagner ton pain! J'ai mal employé mes bienfaits. Tu m'appelais d'abord "monseigneur Merlin", puis tu m'a dit "sire Merlin", puis "Merlin" tout court et, maintenant, c'est Merlot"; tu trouves même au-dessous de toi de me donner mon vrai nom. Tu as été ingrat envers moi et dur envers les autres; tu ne t'es pas rappelé que tu avais été pauvre, tu as méprisé et maltraité ceux dont tu aurais dû adoucir le sor. Vt-t'en: je n'ai plus rien à te dire; mais sache que tu tomberas aussi bas que tu étais monté haut.

Le vilain ne se troubla guère des menaces de la voix. Il rentra chez lui et dit à sa femme qu'il en avait fini avec ces visites humiliantes. Mais, bientôt, les malheurs commencèrent à fondre sur lui. Ce fut, d'abord, sa fille qui mourut, et, comme elle ne laissait pas d'enfants, toutes les grandes richesses qu'il lui avait données allèrent à son mari et furent perdues pour lui. Puis, son fils, l'évêque, fut convaincu de mauvaise conduite et d'ignorance et honteusement déposé. Enfin, le prince auquel appartenait la ville y vint pour chercher à rassembler quelque argent à cause d'une guerre qui l'obligeait à de grandes dépenses. On lui dit que le prévôt avait plus d'or et d'argent que tous les banquiers de Cahors: il le fit venir devant lui et lui demanda ce qui en était. L'autre dit qu'il ne possédait rien, et le prince, qui savait à quoi s'en tenir, jura, puisqu'il mentait ainsi, qu'il ne lui laisserait rien en effet. Il fit vendre ses maisons et ses terres, saisir ses trésors, et le jeta lui-même en prison, l'accusant de l'avoir trompé dans sa gestion des deniers publics.

Quand il sortit de là, il ne lui restait pas de quoi prendre un seul repas; ce fut en vain qu'il s'adressa à ceux qui l'avaient entouré et flatté du temps de sa fortune: tous le repoussèrent, et les pauvres gens virent, dans sa chute, une punition d'en haut. Il fut bien heureux, ayant amassé quelques deniers à force de travail et de privations, de pouvoir acheter un âne. Il retourna chaque jour au bois et usa ainsi péniblement sa vie, puni de son ingratitude, de son orgueil et de sa dureté de coeur.

GASTON PARIS
de l'Académie française.

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle lavette de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 422 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents.

IVROGNE MALCHANCEUX

Il se fait déshabiller, battre et ... cette connaissance.

North Grafton, 5—Henri A. Beaudry et sa famille ont été réveillés l'autre soir par le bruit de quelqu'un qui sautait dans la maison à travers la fenêtre de la cuisine. M. Beaudry chercha le bâton qu'il tient à la tête de son lit pour de pareilles occasions, mais ne le trouvant pas, attrapa une bombe d'eau chaude sur le poêle, et avec cela il arrosa l'intrus qui hurlait comme un diable. Comme ce procédé n'était pas assez vif, Beaudry l'assomma d'un coup de bombe. Entre temps la police mandée vint arrêter le visiteur qui n'était autre que Jos. Félix, de Worcester, demeurant chez sa soeur, Mme Louis Proulx. Félix était ivre.

En cour, le lendemain matin, il a attrappé trois mois de prison, ce qui ajouté à la chaude réception que lui a donnée M. Beaudry, devrait le tenir coi.

Si vous êtes sujet à des vertiges, aux maux de tête nerveux, à la constipation et à la dyspepsie, c'est une indication que votre foie est en désordre. Réparez cet état de choses par l'usage des petites Pilules Impériales. Se vendent 10 et 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

COUP FATAL

Woonsocket, R. I., 5—Pierre Ostigny, fils de M. Pierre Ostigny et de dame Marie Decelles, est décédé le Jour de l'An au soir, à la résidence de ses parents, rue East School.

M. Ostigny souffrait, nous dit-on, de rhumatisme inflammatoire. Il y a quelques jours, M. Ostigny se présentait aux bureaux du Dr Vadenais. Il avait une ecchymose très prononcée au front. Il dit alors au médecin qu'il avait été maltraité par un adversaire dans une buvette. Le médecin donna une lotion et son client disparut. Il n'est plus revenu.

Le Dr Vadenais prétend qu'il y a eu épanchement du sang au cerveau et c'est ce qui a causé la mort. Le défunt était né à Central Falls et demeurait ici depuis 27 ans. Il laisse une veuve, née Bouvier, et un fils âgé de six ans.

Pour enflures aux jambes, élargissements des veines, douleurs et faiblesses des jointures, il n'y a pas de traitement aussi efficace qu'un bas élastique. Ces applications contractent les vaisseaux sanguins et renforcissent les muscles et les tendons des jointures.

La pharmacie Rochette et Delisle tient l'agence d'une fameuse manufacture de Boston et fait exécuter ses ordres sous le plus court délai en ne se réservant qu'une faible commission pour la garantie d'une exécution parfaite.

Laissez vos ordres à la pharmacie pour tout vêtement élastique, ceinture, corset vertébral ou autre confection spéciale de ce genre.

PANIQUE

Pawtucket, R. I., 5—Une explosion s'est produite hier au cours de la soirée donnée par le parti socialiste-ouvrier dans la salle Enterpian, 611 fice Cottrell. Environ 1000 personnes assistaient à cette soirée et une panique s'est produite qui aurait pu avoir les plus désastreux résultats si l'incendie qui était déclaré à la suite de cette explosion n'avait pas été promptement éteint. Déjà les spectateurs, dont la plupart étaient des femmes, se précipitaient vers les portes de sortie et quelques-unes avaient déjà été renversées dans la course folle qui suivit, lorsque le calme put se rétablir par l'extinction du commencement d'incendie.

Quand tout fut rentré dans l'ordre, on continua la soirée sans autre incident.

O'Moore, qui dirigeait la machine qui a fait explosion, a été assez grièvement brûlé et a dû être transporté à l'hôpital général de la ville où on lui a donné les soins que nécessitait son état.

HORRIBLE ACCIDENT

Marieville, 5 — Le dernier jour de 1903 a été fatal à l'un de nos jeunes gens les plus estimés, dans la personne de Léonidas Poston, âgé de 17 ans, dont la mort, aussi pénible que soudaine, vient de jeter la consternation dans notre ville.

Poston travaillait à la manufacture de M. W. Dessette, lorsque vers les 7 heures et demie du matin, voulant fixer une courroie sur une poulie, il fut entraîné par cette courroie, puis précipité contre le plafond avec une violence épouvantable.

Le corps mutilé de l'infortuné jeune homme roula ensuite sur le parquet dans un état des plus lamentables.

Cependant, le blessé conserva sa pleine connaissance jusqu'au dernier moment.

Les docteurs Primeau et Dussault, mandés auprès de lui, firent les amputations jugées nécessaire, mais le malheureux expira au milieu d'atroces souffrances, après avoir reçu les derniers secours de la religion.

NOCES DE CRISTAL

Woonsocket, R. I., 5—M. et Mme Arthur Dubuc ont célébré hier à leur résidence le quinzième anniversaire de leur mariage. Cet événement a donné occasion à de grandes réjouissances auxquelles ont pris part les parents et amis de la famille et qui étaient venus de partout.

M. Arthur Dubuc est né à St-Julien de Wolfstown, Comté Wolfe, P. Q. son épouse, Florence Brouillard, est née à St-David d'Yamaska. Leur mariage fut célébré à Boston le 20 décembre 1888.

Après la cérémonie, le couple vint demeurer à Woonsocket qu'il n'a jamais quitté.

AVEZ-VOUS DES OISEAUX?

Il n'est peut-être pas généralement connu que la pharfacie Rochette et Delisle tient à peu près tout ce qui concerne l'entretien des oiseaux domestiques. Graines et millets de toutes sortes, restaurateurs de la voix, médicaments spéciaux, abreuvoirs, bassins, perchoirs et nids ouatés.

Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

— DE —

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 433-

PARDESSUS...

Dans les plus belles marchandises, la plus belle coupe, la confection entièrement satisfaisante. Donnez votre commande chez

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER & TAILOR

PAUL O. KABLE, Assistant.

JOS. ALBERT,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
97 RUE CHEEVER
Voitures électriques et Hubbardstown pour baptêmes, mariages et enterrements.

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur,

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec.
Bureau: Barister's Hall, Chambre 7-8 angle des rues Central et Merrimack.

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Service de jour et de nuit ou No. 19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,

MM. C. HEROUX & GEO. BARON

RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.

Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.

On sollicite votre patronnage.
Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Dr Sam'l Patenaude,

Bureau et Résidence,
No 784 rue Merrimack,
Téléphone, 785-13.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 9 P. M.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE?

LE WINCHESTER

Venez le voir chez
Welch Bros, Agts.
143 Rue Middle.

Albert J. Blazon
AVOCAT

JUGE DE PAIX. Téléphone 913-4
11 Edifice Hildreth, 45 rue Merrimack, En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre, et.
M. Rivet est toujours à la disposition de la clientele canadienne.
Deuxieme etage.

BOSTON & MAINE R. R

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, †6.42, *7.45, *8.56, *9 ... 11 00 a. m.; 1.40, 4.25, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.30, †6.45, w6.50, 7.40, *7.34, 7.31, *7.45, w*8.00, *8.57, ..., w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.50, †3.03, w3.10, *3.07, w3.55, 4.28, w5.06, 5.23, †5.49, w†6.16, *6.22, w7.00, 7.29, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.20, 7.14 w8.15, 8.48, 9.20 a. m.; w12.05, w4.05, 4.33, w5 ..., 5.55 w8.00p. m.

Pour Lawrence, 6.23, w6.56, z7.31, w8..., w9.30, w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30, w3.35, w5.05, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., 7.31 a. m., w12.05, 1.30, j2.30, j3.55 w5.06, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.23, 6.50, z7.31, 8.30, 9.35, 10.50 a. m.; 12.05, 3.30, w3.35, w5.05, 6.15, 7.00, 9.25 ?11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 12.05, 5.30, p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.23 a. m.; 12.05, 2.30, 3.25, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.23, z7.31, 8.30 a. m., 12.05, 2.30, 3.05, 5.05 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.23, 8.30 a. m. 12.05, 4.50 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.23, z7.31, 8.30 a.m.; 12.05, 3.35, p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.23, 8.30 a. m.; 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.23 8.30, a. m.; 12.05, p. m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, 6.23, 8.30 a. m.; 5.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 6.23 a. m. 5.05 p. m. (5.05 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Ayer, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.07, 11.53 a. m.; 5.01 et 5.43 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.00 a. m. (3.45 p m à Rochester seulement)

Pour Ponemah, Milford et Wilton, 9.00 a. 1.00, 3.45, 5.30 p. m. DIMANCHES, 1 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.03 a. m.; 3.45 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 1 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.35, 9.03, 9.50, *10.30 a. m. *12.05, 1.00, 1.55, 3.45, *4.35, 5.37, *6.10, *9.10 p. m. DIMANCHES 10.03 a. m.; 5.05, 6.03, *6.10, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.35, *9.50 a. m.; *12.05, 1.55 (à Franklin seulement), 6.03, *10.15 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.35 a. m.; 1.55 p. m.; DIMANCHES 5.03 p. m.

Pour les stations de la division White Mt. 6.35 *10.30 a. m.; 1.55 p. m. (5.03 p. m. à Plymouth) 9.10 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River, 10.30 a. m.; *1.55, *10.15 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montréal via Central Vermont Line, *9.50 a. m.; *12.05, *10.15 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montréal and Boston Air line, *10.30 a. m.; *10.15 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, 10.30 a. m.; *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Dimanches)

Références:
z Via Wakefield Junction
*Express. †Tous les jours
j Mercredis et samedis seulement
w Via Western Division
†Via Bedford z Via Wilmington Junction
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

Faites nettoyer et presser vos habits à la
Merrimack Steam Dye House
... RUE MERRIMACK
Complet $1.25, habit et veste $1, habit ... pantalons, ... nettoyage et réparation ... P. F. LEW, Prop.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une jeune fille pour prendre soin d'un bebe qui marche et faire des ouvrages legers, comme couture, raccommodage, etc. doit aller coucher chez elle le soir. S'adresser au No 146 rue Bowers. 11 j.

ON DEMANDE—Un commis ayant de l'expérience dans le commerce d'épiceries et de viandes. S'adresser aux bureaux de L'Etoile. —c 5 janv

ON DEMANDE—Une bonne fille sachant bien faire l'ouvrage de cuisine, etc., avec de bonnes recommandations. S'adresser au No 348 rue Hildreth. c. 5 d.

ON DEMANDE—Des garçons immédiatement, garçons intelligents qui sont désireux d'apprendre le commerce de papier tenture. S'adresser au Middleton Paper Mills. South Middleton Mass.

TUEZ—Le destructeur de Beni tue les poux sur les enfants et tous les insectes. Guérit des pellicules et de la démangeaison. Empêche la chute des cheveux. Sans danger, 25c seulement chez Falls & Burkinshaw, 418 rue Middlesex. 18 s. '03.

A LOUER—Un logis de cinq chambres avec chambre de bain et toutes les commodités voulues, une grande cour, au No. 207 rue Lodlam. S'adresser à M. Louis O. Clément, 414 rue Broadway ou au No. 205 rue Lodlam. 23 n

INSIGNES A VENDRE—De magnifiques insignes pour société, comprenant celle du président, du vice-président, du secrétaire financier, deux pour secrétaire, deux pour trésorier et trois pour directeur, sont offert s en vente à grand sacrifice. Pour vous donner une idée de ces insignes, nous mentionnerons le prix de celle du président qui a coûté $10 et tous les autres sont en proportion. Adressez-vous à M. D. A. Giard, 63 rue Bowers, Lowell

J. B. SABBE—Marchand de foin, grain, paille etc., écurie de louage, 597 rue Merrimack.

CHAUFFEUR—On demande un chauffeur muni d'un diplôme de premiere classe. S'adresser à A. L. Mestrud, angle des rues Dutton et Fletcher. A. L. Brooks & Co. 9 j.

PERDU—La veille de Noel un porte monnaie contenant six billets d'un dollar, et sac chatelaine perdu entre les rues Race et Lee sur les rues Moody ou Merrimack. Récompense à celui qui les rapportera au No. 35 rue Race.

A VENDRE—Une épicerie faisant de bonnes affaires dans une excellente localité. S'adresser aux bureaux de L'Etoile. c 4 j

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644 2.

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 203. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington. Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 61 rue Middle Tél. 484.

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co
173 rue Merrimack

Mme E. Charron

Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.

Voyez notre nouvel assortiment de plumes. Les dernières modes.

173 rue Merrimack.

Pour vos cadeaux de Noel vous pouvez trouver ici tout ce dont vous avez besoin au Magasin de Ferronnerie du Haut de la ville.

W. T. S. Bartlett,
650-656 rue Merrimack.

J. T. Guyette, peintre, voiture et enseignes, 288 rue Thorndike

LE FROID INTENSE

Deux laitiers a moitie geles ramasses sur la rue

Ce qui fait du mal aux uns fait le bonheur des autres.

Cet après-midi, on dirait que le froid sibérien qui nous visitait depuis quelques jours, veut nous laisser un peu de repos.

La population de Lowell se souviendra longtemps de la tempête qui, commencée samedi après-midi, ne s'est terminée que dimanche, pour faire place à un froid atroce. Jamais croyons-nous depuis dix ans une vague aussi froide ne s'est répandue sur la ville. Les gens que les affaires appelaient au dehors seulement se risquaient dans les rues, et cela encore après être chaudement encapotés, de crainte des rhumes et des fluxions. Dans la nuit de dimanche à lundi et durant celle d'hier, on ne saurait compter tous les tuyaux d'aqueduc qui sont gelés. Le nombre des familles privées d'eau est incalculable et nos plombiers qui sont aussi de grands dégeleurs sont sur les dents.

Ils passent leurs jours et leurs nuits dans les caves, la torche à la main, pour rétablir la circulation interrompu dans les robinets.

Et puis, il y a les tuyaux crevés qu'il faut sonder, etc. C'est une moisson pour eux, et ils savent en profiter, leurs instants sont de l'or, et bien peu sont ceux qui se décideraient à faire la partie quand bien même ils seraient les plus grands amis de la dame de pique.

Et puis il y a les marchands de bois et de charbon. Ils sont littéralement enrhumés à force de crier.

"Deux paniers de bois à cette adresse; cinq à celle-là; un panier de charbon ici; un autre là." Et il faut se presser, car le consommateur qui achète si en gros n'a pas un jeu pour attendre.

Que de coureurs improvisés on ces deux ou trois jours!

Tel qui avait l'habitude de se rendre à sa demeure avec nonchalence pensant à toute autre chose qu'au plaisir de se chauffer au foyer de la famille, trouve que ses pas sont trop courts, il voudrait avoir des ailes, et c'est tout essoufflé qu'il arrive chez lui. C'est à peine qu'il peut dire: "Ouf! qu'il fait froid."

Ce matin, le froid a failli faire deux victimes.

M. James M. Wotton, laitier, demeurant au No 40 de la rue Mount Hope, était à faire la livraison de sa marchandise, en compagnie d'un jeune homme nommé Elmer Davis. Il était 5h.40 lorsqu'on les découvrit tous deux sans connaissance, engourdis par le froid.

Davis était tombé dans la neige et allait être plongé dans l'éternité en même temps que son patron qui, bien qu'ayant gardé l'équilibre, ne valait guère mieux que son homme, lorsque leur bonne étoile voulut que le policeman James Markham vint à passer par là.

Aussitôt le représentant de la loi se hâta de les faire transporter dans l'épicerie de M. l'échevin David Gerow, et l'ambulance fut appelée.

Transportés à l'hôpital, on constata qu'ils avaient les pieds et les mains entre-gelés.

Ce matin, au pavillon des machines, à Pawtucketville, le thermomètre marquait 29 degrés au-dessous de zéro et au Vesper Boat Club 19.

LA MORSURE DU FROID

UN PETIT GARÇON NE PEUT RESISTER AUX CARESSES DE L'AQUILON

On le ramasse dans la rue à moitié gelé et paralysé par le froid

Un garçon âgé de neuf ans, Joseph, enfant de M. Manuel Silva, No 558 de la rue Central, a failli être gelé à mort, hier midi sur la rue Central, près de l'Opera House.

Le petit bonhomme venait de la filature Massachusetts où il avait été porter le dîner à son père. Il n'avait pas de mitaines. Comme le froid le surmontait, il s'assit près des écuries de M. Conant. Il plaça au côté de lui un paquet de bois qu'il avait ramassé le long du chemin et de plus une chaudière qui avait servi à transporter les aliments destinés à son père. Graduellement le froid l'avait tellement pénétré, qu'il ne pouvait plus ouvrir la bouche pour parler.

Une femme qui vint à passer par là l'aperçut avec ses pauvres petites mains toute bleuies par le froid. Il était assis sur la glace, le dos appuyé sur la bâtisse.

Elle appela M. Paul Dubé, un des charretiers de l'American Express, et ensemble ils transportèrent le pauvre petit dans le bureau adjacent à l'écurie. Il était si mal qu'il ne pouvait articuler un son. On envoya chercher le Dr Bass et pendant ce temps les personnes qui se trouvaient dans le bureau essayèrent tous les moyens usités pour rétablir la circulation. A l'arrivée du médecin le petit garçon prenait du mieux, bien que ses mains le fissent terriblement souffrir.

Il a dit s'appeler Joseph Silva et demeurer au No 558 de la rue Central. On l'y a transporté après lui avoir prodigué mille soins. Il a les mains gelées mais sa vie n'est pas en danger.

PARTHENAIS FRERES., En Haut de la Rue Merrimack, Près de la Rue Tilden.

La Vente des Syndics se Continue

Aujourd'hui et Tous les Jours De cette Semaine

OUVERT LE JOUR ET LE SOIR.

La Fermeture du Magasin

Les Soirs de la Semaine 9.30. Samedi Soir 10.30.

COMMISSION SCOLAIRE

IMPORTANTE REUNION DE NOS COMMISSAIRES D'ECOLES, HIER APRES-MIDI

On forme les comités de l'année, mais les démocrates se croient victimes d'injustice

Les membres de la commission scolaire se sont réunis hier après-midi à 2 heures pour s'organiser. M. W. W. Duncan fut élu président.

M. Duncan remercia ses confrères pour l'honneur qu'on lui faisait, puis en suspendit la séance pour quelque temps, dans le but de former les comités permanents pour l'année courante. Il n'a fallu que 15 minutes pour préparer la liste de ces comités dont le président donna la lecture suivante:

Comité permanents sur les professeurs et les salaires—MM. Swapp, Duncan, Murphy.

Sur les livres et la papterie—MM. Marston, Taylor, Allen, Regan et Walsh.

Sur les écoles du soir—MM. Allen, Swapp, Marston, Taylor et Hanlon.

Sur le High School—MM. Duncan, Swapp, Marston, Murphy et Regan.

Sur les écoles de dessin du soir —MM. Taylor, Duncan et Hanlon.

Sur la musique—MM. Murphy, Allen, Walker.

Sur les rapports—MM. Hanlon, Regan et Allen.

Sur les comptes—MM. Taylor, Duncan et Walter.

Sur les maisons d'école et l'hygiène —MM. Walker, Hanlon et Marston.

Sur les règlements—MM. Regan, Murphy et Swapp.

Les écoles seront encore sous le même contrôle que l'an dernier, excepté que le Dr Walker remplace M. Thompson.

M. Duncan, quartier 1—Edson, Elliot, Kirk et Cottage.

M. Hanlon, quartier 2—Green, Worthen, Cheever, Morrill, Kindergarten de la rue Worthen.

M. Allen, quartier 3—High, Lincoln, Howard, Grand, Plain, Kindergartens des rues Lincoln et Plain.

M. Regan quartier 4—High, Butler, London, Weed, Agawam, Carter, Lyon, Agawam et Kindergartens des rues Agawam et Chapel.

M. Murphy quartier 5—High, Charles, Central, Ames, Fayette, Kindergarten de la rue Charles.

M. Marston, quartier 6—High, Varnum, West Sixth, Tenth, Lakeview Avenue, Billings, Varnum Kindergarten.

M. Swapp, quartier 7—High, Bartlett, Pawtucket, Training, Cross, Cabot, New Moody, Lexington Avenue, Pawtucketville et Kindergartens Bartlett.

M. Taylor quartier 8—Highland, Franklin, Dover, Powell, Pine, Middlesex Village, Franklin et Kindergartens des rues Dover et Pine.

Dr Walker quartier 9—Moody, Pond, High, Sycamore et Kindergarten Moody.

Les démocrates protestèrent contre la formation des comités. M. Dennis Murphy ouvrit les débats au nom de son parti en disant que son parti devait avoir plus d'un représentant dans la commission des écoles du soir, la plus importante de toutes.

M. Regan croit que la minorité a été sacrifié et il refuse de faire parti d'aucun comité.

M. Murphy et M. Hanlon offrent leur démission comme membres des sous-comités. M. Walker ajoute son protet à celui de ses amis politiques.

M. Swapp dit que la même chose a été pratiquée alors que M. Everett était président, et qu'alors, il n'y eut pas de protestations.

M. Murphy propose que la formation des comités soit reconsidérée.

M. Swapp dit qu'il espère que le président déclarera cette motion hors d'ordre.

M. Murphy veut que le comité soit formé de trois républicains et deux démocrates, plutôt que de quatre républicains et un seul démocrate.

Le président ne s'occupa nullement de cette protestation, et le Dr Marston proposa l'ajournement.

Le secrétaire Whitcomb demande comment faire imprimer les rapports et la motion d'ajournement est retirée, pour permettre à la commission l'impression des rapports comme cela s'est toujours pratiqué.

La séance s'est alors ajournée, tous les démocrates refusant de faire part d'aucun comité. On ne prit cependant pas action sur leur résignation.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

ILS FETENT LEUR CHEF

Sympathique démonstration en l'honneur de M. Rémi Benoit

Les agents qui servent sous M. Remi Benoit, assistant-surintendant de la John Hancock Insurance Company, lui ont fait, dimanche soir, une charmante surprise à l'occasion de son 62e anniversaire de naissance.

La démonstration a eu lieu en la résidence de M. Benoit, sur la rue Sixth. On lui a présenté une chaise Morris de grande valeur.

SOCIETE ST JEAN-BAPTISTE

Mercredi prochain, le 6 du mois courant, aura lieu une grande réunion des membres de la société St Jean-Baptiste. A cette assemblée on procèdera à l'installation des nouveaux officiers. Le tout sera suivi d'un grand smoke-talk pendant lequel des confrères étrangers adresseront la parole.

Cette réunion joindra l'utile à l'agréable, aussi est-il du devoir de tous les membres d'être présents.

Par ordre,

ISAIE JALBERT,
Président.

6j

ASSEMBLEE

Il y aura assemblée du Cercle St-Jean L'Aumônier mercredi soir au lieu ordinaire, rue Race. Tous les membres sont priés d'y assister.

Par ordre de la présidente,

6j MLLE AIMEE DUMAS.

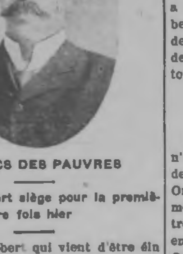
A PROPOS DE DROGUES

Il en est des drogues comme de toute autre marchandise, leur valeur médicinale varie en proportion de leur âge et en effet rien ne se détériore aussi vite que les drogues. Vous n'auriez pas sans doute vous servir d'une infusion de séné, faite avec des feuilles qui auraient moisi et ensuite séché durant des mois dans un tiroir poussiéreux, pas plus que vous auriez confiance en un sirop de rhubarbe dont les principes actifs se seraient tous déposés vers le fond de la bouteille et dont le dessus ne représenterait plus qu'une faible portion de la concentration requise.

Eloignez-vous d'une pharmacie dont les rayons sont garnis de vieilles teintures évaporées. De tels médicaments sont pires qu'une absence complète de remèdes, ils sont dangereux.

Vous n'avez rien à craindre sous ce rapport, si vous prenez vos drogues à la pharmacie Rochette et Delisle, l'on y reçoit que des substances absolument pures et fraîches. Elles sont souvent et soigneusement examinées et s'il existe le moindre doute quand à la qualité elles sont de suite reléguées au panier.

S'il s'agissait de marchandises sèches, une fausse représentation n'entraînerait peut-être pas de conséquences graves, mais en est-il ainsi pour ce qui concerne la santé humaine? Ne prenez jamais de risque sous ce rapport adressez-vous toujours à une pharmacie qui commande la confiance du public et la Lowell Pharmacy en est une.



SYNDICS DES PAUVRES

M. Vital Robert siège pour la première fois hier

M. Vital Robert qui vient d'être élu syndic des pauvres pour le quartier 7 a siégé pour la première fois, hier, en cette qualité. Ceux qui ont supporté M. Robert sont heureux de le voir à l'oeuvre, car ils connaissent son activité et son bon jugement.

A NASHUA

Les membres du cercle dramatique de la Garde Nationale y répèteront les Boucaniers

On dit que le cercle dramatique de la Garde Nationale ira donner une représentation des Boucaniers, le 27 du mois courant à Nashua. Nous souhaitons succès aux jeunes et brillants acteurs qui ont fait courir tout Lowell trois jours de suite à la salle des spectacles du collège St Joseph.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

LANDRY — Albert Landry, enfant de M. Olivier et de dame Mélina Landry, est décédé hier soir à la résidence de ses parents, 27 rue Ward, à l'âge de deux ans, deux mois et 21 jours. Les funérailles ont eu lieu à 3 heures cet après-midi.

(Nap. Bilodeau, entrepreneur.)

THELLEN — Mme Jean Thellen, née Malvina Petit, est décédée ce matin à sa résidence, 711 Suffolk, à l'âge de 71 ans, 6 mois et 20 jours. Le service funèbre sera chanté jeudi matin, à 8h. à l'église St Jean-Baptiste. La défunte laisse pour pleurer sa perte, à part son époux, six enfants, dont filles et quatre garçons, qui sont: Mmes Caron d'Ottawa et Daigle de Lowell et MM. Paul Thellen, de St Lignorié, Alphonse Thellen, du Lac St Jean, Jean et Joseph Thellen, de Lowell. La défunte appartenait au Tiers-Ordre et à la société des Dames de Ste Anne.

MARKARIANTZ

Tel est le titre du feuilleton dont nous commencerons demain la publication. Ce roman, qui ne contient aucune attaque contre la morale, est cependant si passionnant qu'en le lisant on croirait voir le drame se dérouler sous nos yeux. L'auteur est un des plus célèbres écrivains contemporains et il a écrit cet ouvrage avec toute son âme qui est celle d'un artiste. Les scènes les plus émotionnantes y sont peintes avec réalisme, mais un réalisme qui ne choque pas et l'intrigue est développée d'une manière si naturelle qu'on lit tout, qu'on le comprend, qu'on le sent sans aucun effort.

Le premier numéro de

MARKARIANTZ

sera publié demain. Nous aurions aimé l'annoncer plus à l'avance, mais la difficulté de trouver un ouvrage convenable à offrir à nos lecteurs nous en a empêché. Que tous les amateurs de beaux feuilletons lisent L'Etoile de demain, qu'ils avertissent leurs amis de commencer la lecture du feuilleton.

PAUVRE DETRAQUE

Hier soir un Polonais qui semblait n'être pas tout là, s'est rendu au poste de police et a dit avoir perdu $5000. On s'aperçut qu'il était fou et on lui montra la porte. Plus tard il voulu mettre un marchand hors de son magasin en disant que le monde lui appartient. On croit qu'il est dans le delire alcoolique.

LA QUESTION RUSSO-JAPONAISE

C'est l'attitude des puissances européennes qui a évité la guerre

New York, 5 — Le correspondant parisien du New York Times et du London Times dit:

La situation actuelle en Extrême-Orient correspond plutôt à l'optimisme des diplomates qu'au pessimisme des journalistes.

Le correspondant dit qu'il est en possession d'informations qui le portent à croire que la vraie raison qui a retardé, sinon évité, la guerre est plutôt l'attitude de l'Europe que l'influence du tsar, bien que ce dernier ait favorisé aussi la paix.

Les puissances sont toutes désireuses de voir les pays en conflit régler le différent sans en venir aux armes.

EXCITATION A UNE ASSEMBLEE

Tout un édifice ébranlé par une explosion à New York

New York, 5 — Une explosion mystérieuse a causé beaucoup d'excitation parmi plusieurs centaines de membres de la "Housesmiths' Union" qui étaient en séance dans la salle Teutonia, angle de Third Avenue et Fifteenth Street.

Les délégués étaient à discuter des affaires de l'union quand une terrible explosion qui se produisit dans le soubassement ébranla tout l'édifice. Les vitres du rez-de-chaussée où il y a un bar furent toutes brisées et les clients se sauvèrent dans la rue.

On accuse des membres d'une union adversaire d'avoir causé le méfait.

L'ARRIVEE DU PASTEUR

M. L'ABBE J. N. JACQUES VISITE LE SITE PROJETE DE L'EGLISE DE CENTRALVILLE

Il était accompagné du Rév. Père Campeau, O. M. I., et des membres du comité des citoyens de l'endroit

Par décision de Mgr Williams, archevêque de Boston, le pasteur de la future paroisse de Centralville sera un prêtre séculier. Le choix de Sa Grandeur Mgr Williams est tombé sur M. l'abbé J. N. Jacques, jusqu'ici curé de Cochituate.

M. l'abbé Jacques est arrivé hier soir à Lowell et c'est immédiatement fait conduire au presbytère St Joseph où il a eu une intéressante entrevue avec les membres du comité de construction des citoyens de Centralville.

Ce matin, en compagnie du révérend père Campeau, directeur de St Jean-Baptiste, et de MM. J. H. Hamilton, Jacques Boisvert, Georges L. Lauzière, Pierre L. Doucault et Siméon Lagassé, il a fait la visite du site de l'église projetée et de différents autres endroits intéressants.

Ces différentes visites ont pris une partie de la journée et il nous a été impossible jusqu'ici d'avoir une entrevue avec le nouveau titulaire.

Nous apprenons que cet avant-midi on a discuté fortement s'il serait opportun de commencer immédiatement la construction d'une église permanente, où s'il serait préférable d'élever un édifice temporaire qui serait remplacé d'ici à quelques mois. Mais jusqu'ici, rien n'a été décidé.

PERSONNEL

M. et Mme Alphonse Lapierre, de Franklin Falls et leurs trois enfants, sont venus passer les fêtes de Noel et du jour de l'an chez leur parents, M. H. Gauthier, de Pawtucketville. Ils sont partis de Lowell samedi vraiment enchantés de leur séjour dans notre ville.

FEU GRACIA COTE

Mlle Gracia Côté, fille de feu Eusèbe Côté, est décédée à la résidence de sa mère No 2 rue Murray. Elle n'était âgée que de 20 ans et 9 mois et était très estimée parmi la jeunesse lowelloise.

M. Amédée Archambault aura la direction des funérailles.

FOURNAISE SURCHAUFFEE

Les dommages sont insignifiants

Une alarme donnée à l'avertisseur No 9, un peu après 2 heures, hier après-midi, avait pour cause un incendie allumé par une fournaise surchauffée dans un logement de la rue Merrimack, près de l'église St Jean-Baptiste. Peu de dommages.

MORT AUX PHILIPPINES

Les restes de feu Charles McCaffrey, de Lowell, qui est mort dans les îles Philippines, il y a quelque temps, sont arrivés en cette ville hier et ont été transportés chez l'entrepreneur de pompes funèbres Rogers.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature — PLUS CHAUD CE SOIR. BEAU CE SOIR ET JEUDI; VENTS LEGERS DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 6 JANVIER 1904. NO. 258.

TRENTE MORTS

ENCORE UN AFFREUX TAMPONEMENT QUI COUTE LA VIE A DE NOMBREUSES VICTIMES

Personne des voyageurs n'a échappé sans blessures à l'affreux accident

Kansas City, 6—Le train du Rock Island, California and Mexico, qui a quitté Chicago lundi soir à 11h.30 pour l'ouest, est venu en collision aujourd'hui à Williard, Kan., à 11 milles à l'ouest de Topeka, avec un convoi de bestiaux. Le train a été complètement détruit.

Trente personnes furent tuées, et pas un seul des voyageurs n'est sorti sans blessures.

Un train de secours envoyé sur les lieux est arrivé à Topeka ce matin à 7h.30, avec les morts et les blessés.

Lors de l'accident, le convoi de passagers, qui avait 20 minutes de retard, allait à une allure d'environ 30 milles à l'heure. Les détails de cette triste affaire ont été difficiles à obtenir. Les morts et les blessés, à cause de l'obscurité, ont été retirés des décombres avec difficulté. Les deux mécaniciens, celui du train de passagers et celui du train de bestiaux, ainsi que le chauffeur de ce dernier convoi, s'en sont tirés sans blessures, pendant que le chauffeur du convoi de passagers a été gravement blessé.

PAS UNE EXCUSE

Les compagnies doivent payer les polices aux héritiers des suicidés

Columbus, O., 6—La Cour Suprême a condamné deux compagnies d'assurances de payer aux héritiers les polices de deux hommes qui s'étaient suicidés moins de deux mois après avoir été admis membres de ces assurances.

MANQUE D'EXPERIENCE

Chicago, 6—Les unionistes de cette ville prétendent que le désastre du théâtre Iroquois a été causé par le manque d'expérience des employés qui avaient charge des lumières. Ils disent que les directeurs du théâtre faisaient travailler pour $1.00 par représentation des ouvriers ignorants plutôt que de payer $4.50 des experts unionistes.

LA RUSSIE ET LE JAPON

Ce que rapporte un navire qui arrive de l'Extrême-Orient

Victoria, C. A., 6 — Le vapeur Empress of Japon arrive de l'Orient et il apporte des nouvelles datant du 25 décembre.

Quand le navire a quitté le Japon, les journaux étaient remplis de rapports de louage de transports, mobilisation de troupes, emmagasinage de provisions et autres questions se rapportant aux préparatifs de guerre. Tout faisait prévoir que le Japon met la dernière main à son formidable armement de terre et de mer.

ON ENTRETENAIT DES CRAINTES

Danger couru par les voyageurs à bord d'une diligence

Grafton, Vermont, 6—On a craint pendant un certain temps qu'avec le froid de 50 degrés au-dessous de zéro et la tempête de neige, les voyageurs de la diligence Londonderry périssent. Aujourd'hui cependant, un homme arrivé à cheval sur le chemin entre Londonderry et Manchester a rapporté que les voyageurs avaient trouvé à couvert dans des fermes et qu'on avait aussi sauvé les chevaux. A certains endroits, il y a quinze pieds de neige. Dans les montagnes, à Peru, le thermomètre a baissé jusqu'à 50 degrés en-dessous de zéro.

EN EXTREME ORIENT

La Russie ne craint pas la guerre mais elle ne la recherche pas

St-Pétersbourg, 6—Une dépêche de Port Arthur dit que la crise Russo-Japonaise a été commentée par l'organe du vice-roi Alexieff, le Novi Kral, comme suit:

"Aucune menace ne peut faire abandonner à la Russie ses droits en Mandchourie et en Corée. Les intérêts de la Russie et du Japon peuvent s'arranger sans qu'il y ait violation en Corée. L'issue des négociations dépend sur le nombre des troupes en Mandchourie et à Port Arthur. La Russie ne craint pas la guerre, mais elle ne la désire pas, et en conséquence, elle essaye de la rendre impossible."

Paris, 6—Le correspondant de l'édition parisienne du New York Herald à Chee Fou télégraphie ce qui suit:

"Huit mille hommes de troupes japonaises sont prêts à débarquer à Masampho et leur débarquement signifiera probablement le commencement des hostilités.

"On attend un régiment de cosaques à Port Arthur.

"On a mobilisé les réserves à Blagovipshchensek (capitale de la province d'Annu dans la Sibérie orientale). Ces troupes se rendent à Tshitsihar, Mandchourie.

"La position des troupes en Mandchourie est changée, mais leur position n'est pas connue du public."

ILS SERONT SEULS DANS LA LUTTE

Rome, 6—Dans les cercles officiels, ici, on exprime encore l'espoir que la paix ne sera pas rompu en Extrême-Orient, et on affirme que dans le cas où on en viendrait aux armes, la guerre ne se fera qu'entre la Russie et le Japon.

AU SENAT D'ETAT

Boston, 6—Le sénat d'Etat s'est assemblée aujourd'hui et 100 mesures déjà sont devant lui et il a la perspective d'en voir dix fois autant dans le cours de la session.

Parmi les mesures déjà soumises, il y a des pétitions pour l'amendement des lois électorales, des modifications à apporter aux lois du travail, etc.

La législature est composée cette année, quant aux partis, à peu près comme elle l'a été depuis dix ans. Il y a au sénat 31 républicains et neuf démocrates. Les républicains sont au nombre de 152 à la chambre des représentants et les démocrates y comptent 86 des leurs. Il n'y a qu'un socialiste.

A 10h., il y a eu des caucus des deux partis. L'organisation s'est ensuite faite comme suit au sénat:

M. George R. Jones, de Melrose, président; M. Henry D. Coolidge, de Concord, secrétaire; le révérend Edmund Donose, de Sherborn, chapelain; le capitaine David T. Remington, portier du sénat depuis plusieurs années, a été nommé sergent d'armes. Ce dernier est de Somerville.

VICTIME DU FEU

Un homme perd la vie dans l'incendie d'un hôtel à Brunswick, Maine

Brunswick, 6—Plusieurs personnes ont failli perdre la vie dans un incendie qui a complètement détruit le Tontine Hotel, hier. Les pertes matérielles sont de $18,000 et les assurances de $5,400 seulement. Une seule personne a péri, c'est M. Solon Biemgall, de Campden, Maine. Il était âgé de 55 ans.

AMOUREUX JUSQU'AU MEURTRE

Boston, 6—Ray L. Johnson, de Burlington, Vermont, âgé de 21 ans, un garçon de belle apparence, tout à fait bien mis, a été arrêté peu après minuit ce matin sous l'accusation de meurtre. Il a tué Mme Sadie Peters, fille de table dans un restaurant de cette ville. Cette dernière avait repoussé les avances du garçon qui lui montrait des marques d'amour non équivoques.

FAUSSE NOUVELLE

La Haye, 6—La nouvelle publiée hier par "Le Petit Bleu" de Bruxelles disant que le tribunal de La Haye avait rendu sa décision contre les puissances qui ont pris part au blocus des ports du Vénézuéla est sans fondement.

QUATRE TUES

Penzance, Cornwall, 6—Quatre hommes se sont fait tuer et plusieurs autres ont reçu des blessures par suite d'une explosion de nitro-glycérine aux usines des National Explosive Works, hier.

ASPHYXIE

Boston, 6—Levi Morse a été asphyxié dans sa chambre à la pension George A. Mills, angle de Broadway et P, South Boston, par le gaz qui s'échappait d'un réchaud.

M. POLLARD HONORE

Magnifique démonstration faite en son honneur hier soir

Le général grand prêtre Arthur G. Pollard, le maçon le plus haut gradé des Royal Arch, dans les Etats-Unis, et le maçon qui occupe le plus haut grade à Lowell, a été l'objet d'une réception au temple maçonnique, hier soir, de la part du Mt Horeb Chapter of Royal Arch Masons. Ce fut une très importante et intéressante réunion.

Les quatre principaux officiers des quatre grands corps maçonniques du Massachusetts assistaient. Ce fut la plus belle démonstration maçonnique dont fassent mention les annales de Lowell.

Cette démonstration a été faite en l'honneur de M. Pollard à cause de sa récente élévation au grade de général grand prêtre du grand chapitre général des Royal Arch Masons, des Etats-Unis, une position qui n'avait jamais jusqu'ici été remplie par un citoyen de Lowell.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

ADIEU AU MONDE

Trois de nos jeunes conciteyens prennent le Saint-habit

Trois jeunes filles de Lowell ont pris le saint habit au couvent des Soeurs Grises de la Croix, à Ottawa, la semaine dernière. Ce sont Mlle Anna Cinq-Mars, Mlle Marie-Louise Dubois et Mlle Flavie Morin.

En religion, Mlle Cinq-Mars s'appellera Soeur Saint-Conrad; Mlle Dubois, Soeur Saint-Hilarion, et Mlle Morin, Soeur Sainte-Eléonore. Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, a présidé la cérémonie pendant laquelle 26 jeunes filles ont pris l'habit.

PERSONNEL

M. le Dr H. E. Langis, dentiste de la rue Aiken, est revenu, hier soir, de Fall River, où il était allé passer les fêtes du nouvel an dans sa famille.

M. Joseph N. Paradis, représentant "The American Clothier" de New York et Boston, et fils de M. Lubin Paradis, de North Cambridge, autrefois de Lowell, est de passage en notre ville.

Mme Augustin Bell, qui depuis quelques mois était en promenade chez ses parents avec sa famille, est revenue à Lowell hier, en compagnie de son mari qui était allé au devant d'elle et qui en a profité pour passer trois semaines au pays natal.

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

QUAND LE THERMOMETRE EST EN BAS DE ZERO

Comment aimeriez-vous une promenade sur l'océan? Par un temps froid comme celui que nous avons, ce n'est pas la plus agréable sensation du monde. Quelques capitaines de paquebots transatlantiques en parleront dans le World de dimanche prochain. Il y aura aussi d'autres histoires intéressantes, telles que: Comment "chéquer" les bébés à l'exposition de St-Louis, les Chasses de Lady Constance McKenzie dans le Texas; La cause remarquable de Gabrielle Bompard qui veut prouver qu'elle a commis un meurtre sous l'influence de l'hypnotisme; Une étrange société contre le baiser, et plusieurs autres faits nombreux et intéressants.

Ne pensez-vous pas que les produits si élégants des grands parfumeurs parisiens seraient éminemment acceptables comme cadeaux de Noël. Les dames surtout savent apprécier cette classe de présents, plus que toute autre chose. Les vitrines de la pharmacie Rochette et Delisle vous montreront d'ici au Jour de l'An, des échantillons des maisons suivantes: Roger et Galler, Pinaud, Legrand, Meillier et nombre d'autres. Inutile de mentionner ici que la qualité de ces parfums est le "nec plus ultra" de l'art français. Le bon goût et la richesse des verres et étuis qui les contiennent, est insurpassable. Les prix varient depuis 50 cents jusqu'à 5 dollars la pièce. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

REMERCIEMENTS A NOTRE MAIRE

La lettre suivante est parvenue, hier, au bureau du maire, en l'hôtel de ville:

Bureau du maire, Chicago, Ill.
A l'Hon. Charles E. Howe, maire de Lowell.

Cher monsieur,

Nous avons reçu votre télégramme de sympathie envoyé au nom du peuple de Lowell, à la population de Chicago, à cause du grand désastre qui est arrivé récemment ici. En réponse je désire vous remercier pour votre bonté.

Croyez moi bien sincèrement,

CARTER H. HARRISON,
Maire de Lowell.

COUR DE POLICE

Un seul individu comparait ce matin et est relâché avec des recommandations

Décidément les froids ont fermé le bec à tous nos bons biberons, ils se font rare en cour de police, comme un beau jour sans soleil. Les policemen n'ont qu'à marcher vite pour se réchauffer, pas un seul petit poisson à prendre.

Ce matin, c'était triste comme tout en cour. Un seul individu avait été arrêté et comme il avait une binette repentante, le juge Hadley lui a donné la chance de réintégrer son domicile. Malheur à lui s'il se mouille encore les juets, il n'aura pas toujours devant lui un magistrat aussi clément.

COMITE DEMOCRATIQUE

LES MEMBRES SE REUNISSENT HIER POUR FAIRE LE CHOIX DE LEURS OFFICIERS

M. Quinn l'emporte par une forte majorité sur M. Gallagher

Le comité démocratique de la ville s'est réuni, hier soir, pour procéder à sa réorganisation.

Voici quels sont les noms des officiers élus: M. Thomas F. Quinn a été nommé président; il a reçu 58 votes contre 11 pour M. Thomas J. Gallagher; secrétaire, M. John F. O'Brien; trésorier, M. Patrick J. O'Brien. Les deux vice-présidents choisis furent MM. John McMahon, du quartier 5, et M. James J. Kennedy, du quartier deux.

M. Thomas Gallagher proposa qu'un comité soit nommé dans le but de faire des règlements concernant la loi Luce votée récemment. Le président soumit les noms suivants membres du comité: Joseph Dallagher, quartier 1; Michael Sullivan, quartier 2; John F. O'Brien, quartier 3; Patrick Nestor, quartier 4; James D. Powers, quartier 5; Thomas J. Gallagher, quartier 6; Warren P. Riordan, quartier 7; James T. Doyle, quartier 8; Timothy S. Murphy, quartier 9.

INSPECTION MILITAIRE

L'inspection régulière de la Compagnie C a eu lieu hier soir, dans la salle des manoeuvres, rue Westford. Il y avait beaucoup de monde et les officiers inspecteurs ont fort complimenté les membres sur leur tenue et leur belle apparence.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

L'INSTALLATION DES OFFICIERS QUI A EU LIEU, HIER, A ETE COURONNEE DE SUCCES

Le rapport financier de l'année sera soumis à l'assemblée de mardi prochain

M. Joseph E. Lambert, assisté de M. Horace Désilets, a présidé hier à l'installation des officiers de l'Association Catholique.

Voici quels sont les noms des heureux dignitaires de la populaire organisation:

Président, Albert Bergeron; vice-président, Joseph Harvey; secrétaire-archiviste, Henri Daigle; ass.-sec.-arch., Emile Blais; secrétaire-correspondant, Albert Jean; trésorier, J. B. G. Martin; ass.-trés., Nap. M. Lozeau; directeurs: Zotique Grégoire, Alfred Bouville, Joseph Elie; bibliothécaire, Joseph Boudreau; commissaire-ordonnateur, Arthur Lussier; sentinelle, Médéric Désilets; médecin, Dr David S. Bellehumeur.

Le chapelain de l'Association, le Révd Père Lewis, O.M.I., qui est à prêcher des missions au Canada, n'a pu assister à cette intéressante séance et par contre les jeunes gens de l'Association ont été privés d'entendre ses remarques toujours si justes et paternelles.

Le Dr Bellehumeur a fait un intéressant discours sur l'excellence de l'Association.

Le rapport financier annuel sera fait à la prochaine séance, par le trésorier, M. J. B. G. Martin.

Ayer's CHERRY PECTORAL

C'est le remède que les médecins ont prescrit pendant soixante ans pour la toux, le croupe, les bronchites et la consomption.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Grande Vente A Reduction

Nous faisons actuellement l'inventaire de notre stock et à cette occasion nous faisons une réduction de 33% sur tous les articles sans exception.

Occasion magnifique pour acheter maintenant.

Vous trouverez ici tout ce dont vous aurez besoin en Montres, Bijouteries, Horloges, Lunettes, Lampes Articles de fantaisie à

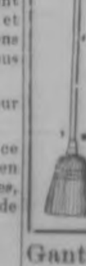
33 pour cent

meilleur marché que le prix régulier chez

Frank Ricard,

646 rue Merrimack

A. G. Pollard & Co.



AUJOURD'HUI GRANDE VENTE DE

Gants et Mitaines

POUR HOMMES ET GARCONS

2000 Paires de Gants et Mitaines

Offertes à la Moitie du Prix Regulier.

Gants et Mitaines de 25c et 35c pour **15c** la paire.

Gants et Mitaines de 50c à 75c pour **33c** la paire.

Gants et Mitaines de $1,00 à $1.25 pour **59c** la paire.

En vente aujourd'hui dans notre département de Merceries pour hommes. Premier étage.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

IN EXTREMIS

Par Oscar Méténier

I

Un soir, tandis que dans sa loge elle changeait de costume, entre le deuxième et le troisième acte, Lucy Peyrannes fut soudain frappée de la tristesse répandue sur le visage de son habilleuse: la mère Verteuil, cette bonne femme qui avait toujours le mot pour rire, qui la réconfortait dans ses moments d'ennui ou d'énervement, avait les traits tirés et les yeux rouges.

—Qu'est-ce que tu as, Verteuil? demanda l'actrice; quelqu'un t'a fait de la peine?

—Oui! madame, fit la vieille, ce ne serait rien; c'est un grand malheur qui vient de me frapper: mon mari, le père Verteuil, qui est peintre en bâtiments, est tombé hier de son échelle, il s'est brisé une jambe et on a dû le porter à l'hôpital Lariboisière.

—Bah! dit Lucy, une fêlure de jambe, ce n'est pas mortel... Tiens, j'irai le voir demain avec toi, à l'hôpital, ton mari....

—Oh! madame, je vous remercie, ça lui fera plaisir.

Lucy Peyrannes était célèbre dans le monde des artistes pour son incroyable sécheresse de coeur, dont elle tirait, du reste, vanité.

Pas belle, mais pire, on l'avait beaucoup aimée; même, un jour, quelqu'un s'était tué pour elle.

Si l'on rappelait devant elle ce souvenir, elle avait une petite moue de dédain.

—Qu'est-ce que vous voulez, ces sentiments-là, moi, ça ne me fait rien. C'est ma faute si je suis faite comme ça. A la ville comme à la scène, si je suis dure, je n'y puis rien!

Et de fait, elle devait aux troisièmes côtés les beaux succès de sa carrière.

II

Le lendemain, à midi, elle arrivait avec son habilleuse à l'hôpital Lariboisière. En route, elle avait dévalisé une boutique de primeurs. Sur le lit du père Verteuil, on étala des pêches, des raisins, mille friandises:

—Voilà pour vous faire prendre patience, papa Verteuil; dites donc qu'on n'a pas soin de vous!

Le vieux balbutiait, l'air confus:

—Oh! madame vous êtes bonne.... bien bonne! mais c'est trop pour moi....

Et il ajouta d'une voix plus basse:

—Donnez donc un peu de ces excellentes choses à mon voisin de droite... Le pauvre garçon, personne ne vient le voir... Et il n'a pas pour si longtemps à vivre!

Lucy se retourna.

Dans le lit le plus rapproché de celui du peintre, un jeune homme imberbe de vingt-quatre ans environ, mais auquel la maladie avait donné un visage d'enfant, fixait sur elle deux yeux noirs et brillants en qui semblait s'être réfugié tout ce qui lui restait de vie.

Ses mains amaigries, d'une pâleur de cire, étaient allongées sur la couverture.

Lucy se sentit impressionnée par ce regard de moribond; elle hésita une seconde.

—Il se meurt de la poitrine! continua le père Verteuil.

Alors, Lucy s'approcha.

—Un peu de ce raisin, quelques pêches vous feraient-elles plaisir, mon ami?

—Oh oui, madame, fit le malade dont le visage exprima une joie indicible; ses mains s'agitèrent faiblement...

—Alors, faites-moi le plaisir d'accepter ceci....

Et elle déposa sur son lit quelques-unes des plus belles grappes.

—Y a-t-il longtemps, continua-t-elle que vous êtes malade?

—Oui, fit le jeune homme.

Et comme si cette subite sympathie eût réveillé en lui ses forces abolies:

—Depuis des mois, ajouta-t-il...... vous êtes la seule qui vous soyez intéressée une minute à moi... Merci... merci!

Deux larmes coulèrent sur ses joues pâles, et ses mains recherchèrent les mains de l'actrice comme s'il eût voulu les porter à ses lèvres.

III

Lucy, pour la première fois de sa vie peut-être, se sentit émue; elle éprouva une certaine tendresse pour ce pauvre être abandonné qui allait quitter ce monde sans avoir, qui sait? ressenti d'autre joie que celle qu'elle venait de lui donner.

—Vous n'avez plus de parents, sans doute? demanda-t-elle.

Alors d'une voix pareille à un souffle, scandée par des accès de toux, il dit son histoire en quelques mots. Il avait toujours été malheureux. Sa mère [illegible] au monde. Son père s'était remarié et [illegible] l'avait forcé à douze ans, de quitter la maison paternelle.

Pour vivre depuis, il avait fait tous les métiers, toujours en quête du pain du lendemain, sans un ami, sans personne qui l'aimât jamais, jusqu'au jour où il avait dû, à bout de forces, entrer à l'hôpital.

Il était condamné, perdu,— il le savait. Dans quelques jours, on refermerait sur son cadavre les coins du drap sur lequel il était couché, on le porterait à l'amphithéâtre. Ce serait la délivrance; mais, avant de mourir, il aurait bien voulu vivre un peu!...

Qu'avait-il donc fait au bon Dieu pour être voué à une existence si misérable?... Les jeudis et les dimanches, ses voisins recevaient des visites....

Il y avait ailleurs quelqu'un qui les aimait, et cette pensée les aidait à souffrir... Lui, personne, jamais personne, qui l'eût embrassé... choyé!..

Un sanglot lui coupa la parole.

—Ecoute, dit Lucy après un silence, en se penchant à son oreille, tous les jeudis et tous les dimanches je viendrai te voir, veux-tu?... Moi non plus je n'ai personne à aimer... Eh bien! je serai ta petite mère!

Le malade n'eut pas la force de répondre, mais elle sentit sa main droite presser la sienne éperdument...

Alors, elle inclina la tête, déposa sur le front du mourant un baiser et s'enfuit.

IV

— Vous savez, dit quelques jours après le père Verteuil à Lucy, je ne sais pas ce que vous avez fait à mon voisin... mais il va beaucoup mieux... il ne parle que de vous....... Depuis jeudi, il compte les jours, les heures.

"Ce matin, il a trouvé la force de se lever... il s'est peigné, s'est mis de la pommade que lui a donnée un camarade, s'est débarbouillé longuement et, tenez... voyez sa mine... Il a des couleurs, ma parole!"

En effet, les joues du petit malade s'étaient empourprées; ses yeux noirs et humides, pleins d'une tendresse reconnaissante, restaient fixés sur la "dame", la "dame" si bonne, qui voulait bien l'aimer un peu.

Et, de nouveau, Lucy s'assit à son chevet, les mains pleines de friandises et de chatteries; elle lui parlait tout bas à l'oreille, le complimentait sur sa bonne mine, l'encourageant, l'entourant de mille soins délicats.

—Oh! murmurait le petit, comme ça va me faire de la peine de mourir, maintenant!

—Mais tu ne mourras pas... tu vas mieux!

—Si... J'en ai vu d'autres ici..... comme moi! Ils allaient toujours mieux... la veille de mourir!

Mais Lucy ne se fatiguait pas de son rôle de soeur de charité, et, pendant des semaines, elle vint le jeudi et le dimanche passer deux heures au chevet de son petit ami.

V

Un soir, elle arriva au théâtre les yeux rouges, encore vêtue d'habits de deuil.

On avait enterré "le petit" à quatre heures et elle l'avait suivi jusqu'au cimetière.

Depuis, elle va chaque mois déposer, sur le tombeau qu'elle lui a fait élever, des monceaux de fleurs.

Et maintenant, quand on lui reproche sa sécheresse et son indifférence:

— Tout comme une autre, répond-elle, je suis née capable d'aimer..... Mais j'ai dépensé en une fois toute la tendresse de mon coeur... Alors ne me demandez rien!

OSCAR METENIER.

AVEZ-VOUS DES OISEAUX?

Il n'est peut-être pas généralement connu que la pharmacie Rochette et Delisle tient à peu près tout ce qui concerne l'entretient des oiseaux domestiques. Graines et millets de toutes sortes, restaurateurs de la voix, médicaments spéciaux, abreuvoirs, bassins, perchoirs et nids ouatés.

Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

TUE PAR ACCIDENT

Mort du jeune Raymond P. Whitcomb

Manchester, 6 — Le mystère qui entourait la mort du petit Raymond P. Whitcomb est éclairci. Raymond est mort d'une blessure causée par une balle calibre 22, blessure que lui a infligée Silas Foster, un compagnon de jeu du défunt. On se souvient que le garçonnet a été trouvé dans un champ à une faible distance de la maison de ses parents. L'entrepreneur Goodwin a transporté le corps à la morgue où le coroner Davis, assisté des docteurs Towne et Bothwell l'a examiné. L'autopsie a révélé que la balle avait pénétré dans le côté droit de l'enfant et s'était logée dans le dos, après avoir perforé le poumon.

Interrogé par la police Silas Foster a raconté qu'il se préparait à tirer sur un oiseau, lorsque le coup est parti. Effrayé, Foster s'est enfui dans la direction du ruisseau Cohas, pendant que le petit blessé s'est dirigé en courant vers la résidence d'un M. George Dunbar, la maison la plus rapprochée. Raymond n'a pu se rendre jusque là. Il est tombé à l'endroit où il a été trouvé deux jours plus tard. L'agonie du pauvre petit a été courte, car l'hémorrhagie interne a dû causer la mort quelques minutes après l'accident. La blessure était mortelle et aucun soin n'aurait pu sauver le petit Raymond.

"Allie" Foster ne sera pas arrêté, car la police est convaincu que la mort du jeune Whitcomb a été causée par un accident.

Le corps de Raymond Whitcomb a été transporté à la résidence des parents, Mammouth Road, et les funérailles ont eu lieu avant-hier.

Le chef Healy n'a pas ordonné l'arrestation de Silas Foster, mais en cour supérieure, il soumettra l'affaire aux grands jurés.

Les brevages chauds que l'on sert à l'urne fûmante de la pharmacie Rochette et Delisle sont sains, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf au jus de tomates.

HORRIBLE ACCIDENT

Un homme écrasé sous un arbre à North Carver, Mass

Fall River, 6 — Une bonne famille canadienne du village Flint vient d'être cruellement éprouvée par la mort de son chef, M. François Perron, écrasé, accidentellement sous un arbre à North Carver, Mass., où il exerçait le métier de bûcheron. Le défunt était âgé de 67 ans et demeurait au No 84 rue Everett.

Depuis un mois, M. Perron travaillait à North Carver pour un nommé Shaw, qui avait pris à ses services plusieurs autres bûcherons de notre ville, entre autres le frère et les fils du défunt, ainsi que M. Jos. Fréchette, domicilié sur la rue Webster.

Les bûcherons ont l'habitude de venir passer le dimanche dans leur famille pour reprendre ensuite leur travail le lundi. C'est ce que M. Perron faisait régulièrement. Mercredi dernier, il se livrait à ses occupations ordinaires dans un bois situé à peu de distance de North Carver. Vers midi moins un quart, le père de M. Perron, aidé de M. Fréchette, était occupé à scier un arbre qu'il devait abattre à proximité se trouvait le patron, M. Shaw, ainsi que M. Perron, dont l'emploi consistait à débiter les billots. Le travail allait son train, lorsque deux chasseurs firent leur apparition; une conversation à laquelle s'intéressa M. Perron s'engagea aussitôt entre le chef du chantier et les nouveaux venus. En ce moment, les deux hommes qui se tenaient à la scie achevaient de couper leur arbre. Quand la chute de l'arbre devint imminente, ils poussèrent un cri pour avertir les autres ouvriers de se tenir sur leurs gardes. A ce cri, le groupe des causeurs se dispersa brusquement, chacun cherchant à se mettre à l'écart du mieux possible. Le malheur voulut que M. Perron, au lieu de se diriger en sens inverse, se jeta, dans sa précipitation, du côté de l'arbre qui, en tombant, le frappa avec violence et l'écrasa de tout son poids.

Les témoins de ce triste accident se hâtèrent de tirer la victime de la terrible position où elle se trouvait et la transportèrent dans une maison avoisinante qui servait de demeure aux bûcherons. C'est là que le Dr George F. Morse, mandé en toute hâte, vint donner les soins nécessaires à la victime. Les secours de la science ne purent le sauver. Le poids de l'arbre avait causé des lésions internes d'une telle gravité que, le lendemain, à 2 heures 25, de l'après-midi, M. Perron rendait le dernier soupir entre les bras de son fils qui, à la nouvelle de ce terrible accident, s'était empressé d'accourir auprès de son père.

Le jour de l'accident, François, le fils du défunt, travaillait à environ un mille du chantier où se trouvait son père. Il fut donc promptement notifié de ce qui venait de se passer. Dans la journée d'hier, la dépouille mortelle était placée sur un convoi en destination de notre ville.

Vers 2 heures de l'après-midi, M. L. O. Paradis, entrepreneur de pompes funèbres, allait chercher le corps à la gare et le transportait à la résidence du défunt, No 84 rue Everett.

Les funérailles ont eu lieu hier après-midi à l'église Notre-Dame.

Le défunt, originaire du Canada, s'était établi en notre ville depuis quatre ans. Une épouse inconsolable et huit enfants lui survivent, à savoir, cinq garçons et trois filles dont voici les noms: François, Alexandre, Hubert, Ned et Joseph Perron, ce dernier demeurant à St Moïse, comté de Rimouski. Les filles, toutes trois établies en notre ville, sont Mmes François Bastille, Xavier Canuel et Joseph Dumais.

Si vous êtes sujet à des vertiges, aux maux de tête nerveux, à la constipation et à la dyspepsie, c'est une indication que votre foie est en désordre. Réparez cet état de choses par l'usage des petites Pilules Impériales. Se vendent 10 et 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

MYSTERIEUX INCENDIES

Buckingham, 6—Le courrier de Mayo (Sainte-Malachie), à trois mil les de notre ville, nous apporte la nouvelle suivante:

Lundi dernier, vers huit heures du matin, le feu s'est déclaré dans la sacristie de notre église et un moment on crut que c'en était fait de l'église. Le tocsin amena heureusement sur les lieux de l'incendie le village en entier. Grâce au dévouement des paroissiens, les dommages ne furent pas très sérieux. On ne peut s'imaginer comment le feu ait pu prendre à cet endroit.

Etrange et mystérieuse coïncidence, quelques heures après l'extinction de l'incendie, une flamme énorme jaillit de la toiture d'un grenier à foin appartenant à M. R. McNulty. En un instant tout le village s'était porté de nouveau vers le nouveau théâtre de l'incendie. Malheureusement, les efforts ici furent nuls, car malgré le courage des voisins toute la dépendance fut réduite en cendres. Outre des fortes provisions de grains, M. McNulty eut à déplorer la perte de certaines marchandises. Pour ajouter au malheur, M. McNulty n'a pas d'assurances.

Pour être certains d'avoir le véritable et original Vin Impérial allez le chercher à la pharmacie Rochette et Delisle, 622 rue Merrimack.

CHANCEUX MALGRE TOUT

Manchester, 6 — Un Polonais du nom de Augustin Gancar, employé dans le département d'épluchage (picker room) de la Amoskeag Manufacturing Company, a été chanceux malgré sa malchance. Il attend aujourd'hui des beaux billets neufs du trésor de Washington pour remplacer ceux qu'il a perdus dans des circonstances qui méritent d'être relatées. Il y a quelques semaines, pendant qu'il était à travailler, Gancar a laissé échapper de sa poche un porte-monnaie contenant $92. Avant de s'apercevoir de la disparition de sa petite fortune, porte-monnaie et argent étaient entrés dans l'éplucheur, (picker) et ensemble avec le coton avaient été déchiquetés.

Néanmoins, avec beaucoup de soin et de travail, on a pu extraire du coton, quelques restants de billets que Gancar est allé porter à la Manchester National Bank. Les officiers de cette institution ont immédiatement averti le département du Trésor à Washington et par leur entremise, Gancar a déjà reçu $42 et il attend maintenant la balance. Une partie de l'argent était tellement en charpie que des actionnaires de l'Amoskeag ont dû faire parvenir au département national des témoignages du bon caractère de l'individu qui avait perdu l'argent. Il est probable que notre Polonais va complètement rentrer dans ses fonds.

Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se referment et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelqu'accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toute sorte, de Savons de Castille purs, de brosses à bain, d'ammoniaque à la Violette, de mitaines à friction, de Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins rigoureux de toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui concerne son comfort et son entretien.

"LOWELL PHARMACY."

Tres Interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Nous avons des fleurs fraîchement coupées pour mariages et funérailles. Vous épargnerez de l'argent en faisant affaire avec les horticulteurs eux-mêmes. Venez visiter nos serres sur le chemin de Lawrence. McManmon, bureau et magasin, 6 rue Prescott.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Le Bon Marche

Les Green Trading Stamps sont recommandables—Soyez en certains, collectionnez-les.

Une Vente de CORSETS

Ouverte ce Matin.

Pas grand'chose dans cette courte annonce. Non, pas grand'chose mais lorsque vous lirez plus loin, peut être que vous trouverez que c'est différent. Car nous ne croyons pas que vous avez jamais acheté un corset d'une aussi grande valeur nulle part pour un prix approchant celui que nous vous demandons. Nous n'en avons pas beaucoup environ ving douzaines en tout, et ils sont bien connus et annoncés non pas la qualité de cinquante cents parce que ceux là vous les connaissez et les portez tous. Nous avons plusieurs raisons pour ne pas donner le nom, mais vous trouverez votre favori sans doute et le prix sera de

35c chacun

En vente en avant de l'ascenseur.

N'échangez pas vos Timbres Verts pour n'importe quelle couleur. Les Timbres sont l.i pour rester, et à propos comparez les primes donnés par ces timbres et par les autres compagnies.

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Service de jour et de nuit ou No. 19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,

M. C. HEROUX & GEO. BARON

RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.

Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.

On sollicite votre patronnage. Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Dr Sam'l Patenaude,

Bureau et Residence,

No 784 rue Merrimack.

Telephone, 185-13.

Dr H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 6 P. M.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil a CHAUFFAGE du MONDE?

LE WINCHESTER

Venez le voir chez

Welch Bros, Agts.

143 Rue Middle.

Albert J. Blazon

AVOCAT

JUGE DE PAIX. Téléphone 949-4

11 Edifice Hildreth
45 rue Merrimack
En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,

45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre, 41.

M. Rivet est toujours a la disposition de la clientele canadienne. Deuxieme etage.

BOSTON & MAINE R. R

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains laisseront la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, †6.42, *7.45, *8.50, *9 03, 11 00 a. m.; 1.40, 4.25, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.23, *6.39, †6.45, w6.50, 7.01, *7.24, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.57, w9.25, *9.39, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, †3.03, w3.10, *3.47, w3.55, 4.25, w5.05, 5.22, †5.49, w16.15, *6.23, w7.03, 7.29, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.23, 7.14 w8.15, 8.48, 9.20 a. m.; w12.05, w4.05, w5.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Lawrence, 6.23, w6.50, z7.31, w9.46, w8.22, w10.50 a. m.; w12.05, 1.22, w2.30 w3.35, w6.00, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., 7.31 a. m., w12.05, 1.20 12.30, ‡3.55 w5.06, 5.23 p. m.

Pour Haverhill, 6.23, 6.50, z7.31, 8.20, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.06, 6.15, 7.00, 9.25, †11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 12.05, 5.30, p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.23 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.23, z7.31, 8.10 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.00 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.23, 8.20 a. m.; 12.05, *3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.23, z7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55, p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.23, 8.30 a. m.; 12.05, 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.23 8.30, a m.; 12.05, p m.

Pour Skowhegan, 8.30 a m.

Pour Bangor, 6.23, 8.30 a. m.; 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 6.23 a. m., †5.00 p. m. (5.00 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Ayer, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.07, 11.55 a. m.; 5.01 et 5.43 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.03 a m. (2.40 p m à Rochester seulement)

Pour Fonemah, Milford et Wilton, 9.08 a 1.00, 2.40, 5.29 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.03 a. m.; 3.40 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.10, 9.03, *9.38, *10.38 a. m. *12.05, 1.00, 1.20, 3.40, *5.29, 6.27, *6.10, *9.10 p. m. DIMANCHES, 9.03 a m.; 2.00, 6.02, *9.10, *10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.38 *9.38 a. m.; *12.05, 1.20 (à Franklin seulement), *9.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N.H., Claremont et Claremont Junction, 7.38, a. m.; 1.20, p m.; DIMANCHES 2.10 p.m.

Pour les stations de la division White Mt, 9.38 *10.38 a m.; 1.20 p m, (5.29 p m, à Plymouth) 9.10 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.38 a. m.; *1.20, *10.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montréal via Central Vermont Line, *9.38 a. m.; *12.05, *10.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montréal and Boston Air Line *10.38 a. m.; *12.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, 10.38, a. m.; *7.10 p. m. (Tous les jours excepté les samedis)

Références:
a Via Wakefield Junction.
*Express. †Tous les jours.
‡Mercredis et samedis seulement.
wVia Western Division.
zVia Bedford. yVia Wilmington Junction.

D. J. FLANDERS, Agent général des billets de passagers.
H. L. TAFT, Agent général, Lowell.

Faites nettoyer et presser vos habits à la

Merrimack Steam Dye House

117 RUE MERRIMACK.

Complet $1.25, habit et veste $1, habit et pantalons $1, pantalons [illegible]

Nettoyage, teinture, repassage et réparation faits promptement. Marchandises livrées à domicile. Ouvrage garanti. F. P. LEW, Prop.

IL VEUT PASSER UN MAUVAIS BILLET

Manchester, 6 — Les habiles filous qui ont déjà fait plusieurs victimes en cette ville, en passant des billets contrefaits, semblent avoir changé le théâtre de leurs exploits et sont maintenant rendus au Canada. La nouvelle suivante cueillie dans un journal de la capitale de la Province de Québec en est une preuve évidente.

"On comprend difficilement comment une personne puisse risquer d'aller en prison pour un peu d'alcool et pourtant le cas s'est présent.

Un jeune homme de cette ville, dont nous taisons le nom, se présentait samedi au restaurant Lambert, coin des rues Ste Geneviève et d'Aiguillon et demandait une bouteille de gin. Le commis, M. Michel Grenon, servit le client et celui-ci présenta en paiement un billet de banque portant l'inscription "Confederate States America"— twenty dollars, avec le millésime 17 février 1864.

Comme bien l'on pense, le commis refusa le billet et déclara à l'acheteur que ce billet était sans valeur et que le fait de tenter de passer un papier comme celui-là pouvait le mettre dans de vilains draps.

Le jeune homme expliqua que le document lui avait été remis par un étranger disant venir de Manchester, New Hampshire et qu'il ignorait quant à lui le danger auquel il s'était exposé. Pressé de questions, il ajouta que l'individu mentionné l'avait rencontré à la gare du Pacifique, et qu'ils avaient pris ensemble quelques verres de boisson. Puis la précieuse liqueur ayant manqué, il lui avait proposé d'aller en acheter à l'hôtel Lambert et de payer avec le susdit Confederate.

L'histoire racontée manquait de plausibilité sur plusieurs points.

Toujours est-il que M. Lambert confisqua le billet, qui est actuellement en notre possession. C'est comme nous l'avons dit un "Confederate" comme il en tombe souvent entre les mains de nos agents de police et qui n'ont aucune valeur commerciale.

Bien que le jeu de tenter de passer de tels billets ne soit pas nouveau, on n'avait pas depuis un certain temps entendu parler de tentative du genre de celle qui a été faite samedi.

Le jeune homme qui a présenté le billet en question n'est peut-être pas le plus coupable en cette affaire. Cela n'empêche pas qu'il s'est prêté à une manoeuvre excessivement dangereuse et il convient de mettre le public en garde.

Au cas où l'histoire qu'il a racontée à l'effet que le billet lui aurait été remis par un étranger arrivant des Etats-Unis serait vraie, il est fort prausible que le billet qu'on lui a confisqué ne soit pas le seul actuellement en circulation ou sur le point de l'être à Québec.

Nous attirons l'attention de qui de droit sur cela. Le conseil en vaut la peine."

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

Spencer, 6 — M. l'abbé Stanislas Guillette, depuis 3 ans vicaire à Ste-Marie de Spencer, chez M. le curé A. A. Lamy, a été transféré à Willimansett et est remplacé par M. l'abbé Alfred Potvin, vicaire de Willimansett.

M. l'abbé Gédéon Fontaine, ordonné dernièrement, est nommé vicaire à Indian Orchard, où M. Edmond Graton est curé.

Le curé de Willimansett est le Rév. M. Hormisdas Hamelin, autrefois de Spencer et fils de M. Nazaire Hamelin, ex-selectman.

Durant son séjour ici, M. l'abbé Guillette a beaucoup travaillé pour l'avancement de la paroisse et a contribué sa part au succès des bazars et autres fêtes, au profit de la nouvelle église.

M. l'abbé Guillette est né à Southbridge, a été ordonné prêtre à Montréal et a été nommé curé pro tem à Mittineague en se plaçant aux ordres de Mgr de Springfield. De là, il a été nommé à Adams et d'Adams à Spencer. Quoique jeune en années, il s'est montré d'une sagesse consommée et a été un précieux aide à M. le curé dans la rude tâche que la nouvelle église lui a imposé. M. l'abbé Guillet part de Spencer avec les regrets de tous ceux qui l'ont connu et les meilleurs souhaits de succès dans son nouveau champ de labeur.

Son successeur, M. l'abbé Alfred Potvin, est aussi né à Southbridge et a été ordonné prêtre à Brighton. Il est passé par le vicariat du St Nom de Jésus, à Worcester et de là a été transféré à Willimansett. M. l'abbé Potvin, comme M. l'abbé Guillette compte plusieurs amis, tant à Spencer qu'à Southbridge et à Worcester.

AUTOUR D'UN MEURTRE

New Bedford, 6 — Alfred B. Hodges, de Taunton, l'officier de la police d'Etat qui travaille pour découvrir des preuves au sujet du meurtre de Tillinghast Kirby était à Westport Head, samedi. Il a passé une partie de la journée dans la grange de Frank Snell, le frère de Angles Snell, accusé du meurtre de Kirby.

Armé d'une fourche, il a travaillé dans un tas de foin avec une vigueur extraordinaire. Il était assisté de deux citoyens du village, mais après avoir remué cinq tonnes de foin il n'a réussi qu'à faire un nuage de poussière. On a cherché aussi dans l'avoine, mais inutilement. On croyait, d'après les rumeurs répandues dans le village que Frank Snell, après avoir visité son frère Angles Snell dans la prison de New Bedford était allé à Hose Neck et avait été vu cacher un paquet dans sa grange. M. Hodges, le détective, n'a pu rien trouver.

Parfumez l'atmosphère de vos logis en y faisant brûler le Papier d'Arménie. Agréable, désinfectant et hygiénique. 10 cents le livret à la pharmacie Rochette et Delisle.

PASSES PRES

Montréal, 6—Les débuts de l'année 1904 ont bien failli apporter le deuil dans d'estimables familles de Montréal et de Lachine, en leur arrachant violemment de leurs membres les plus chers. Il est vraiment miraculeux que les eaux glacées du fleuve St-Laurent n'aient pas englouti les trois victimes que la mort semblait leur avoir désignées.

Dans l'après-midi du Jour de l'An, un groupe d'amis composé de MM Ernest Brunet, le Dr Trotbec, de Lachine, et Alfred Dansereau, voulurent se payer le luxe d'une promenade en voiture.

On partit pour Lachine dans l'intention de se rendre chez un des jeunes gens de l'expédition, le Dr Trotbec.

On s'était procuré pour cela un "chic" équipage, digne d'une tournée du premier de l'An, et la gaieté la plus franche ne cessa de régner tout le long de la route.

C'était le jeune Brunet qui conduisait le cheval. Voyant d'autres voitures à quelques arpents en avant, sur la glace du fleuve, il lui vint l'idée de les dépasser, et cette ambition lui fit oublier toute prudence.

On se trouvait alors non loin de Dorval, à l'endroit appelé "Pointe du Pic." La violence du courant est cause que la glace n'y est d'aucune solidité. Brunet ignorait cette circonstance, et prenant exactement par là un chemin de raccourci, il y lança son équipage à toute vitesse.

Les suites de cette tentative ne se firent pas attendre.

A peine avait-on parcouru une distance d'un arpent, que la glace commençait à fléchir. Les excursionnistes s'en aperçurent et comprirent qu'ils couraient à la mort. Impossible pour eux de reculer: de tous côtés le danger les entourait, terrible, imminent.

Ils n'eurent pas d'ailleurs le temps de réfléchir bien longuement à leur situation: un craquement sourd se fit entendre, la glace s'ouvrit sous eux, et cheval et voiture enfoncèrent sous l'eau.

MM. Brunet, Trotbec et Dansereau eurent heureusement la présence d'esprit, et surtout, le temps de se glisser sur les couches de glace qui résistaient encore alentour, et ce fut là leur salut.

C'est là que M. Décarie, cultivateur de Dorval, vint les recueillir, tous trempés jusqu'aux os et tremblant de froid.

M. Décarie les amena à sa demeure et leur prodigua les soins les plus empressés.

L'équipage des jeunes gens est entièrement perdu: c'est un dommage de plus de $300.

Les Tablettes Impériales au Bromure de Quinine ont vaincu plus de rhumes invétérés que n'importe quelle autre pastille connue. Elles sont laxatives, antifébriles et n'occasionnent aucune réaction fâcheuse sur la fonction du coeur. Un client bien connu nous affirme que pour lui elles valent leur pesant d'or. Se vendent 25 cents la boîte chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

SERIEUX ACCIDENT

Manchester, 6 — M. Hector Lévesque, âgé de 23 ans, a été sérieusement blessé la semaine dernière pendant qu'il était occupé à travailler aux Manchester Print Works. M. Lévesque est employé dans le département du surintendant Woodbury. M. Lévesque est venu en contact avec un menuisier qui tenait un ciseau à la main. Il a reçu une vilaine entaille au bras gauche. L'artère a été tranchée, et à l'arrivée du médecin, le blessé avait déjà perdu beaucoup de sang. M. Lévesque a été transporté chez lui, à l'hôtel Merrimack.

PARTHENAIS FRERES.,

En Haut de la Rue Merrimack, Près de la Rue Tilden.

La Vente des Syndics se Continue

Aujourd'hui et Tous les Jours De cette Semaine

OUVERT LE JOUR ET LE SOIR.

La Fermeture du Magasin

Les Soirs de la Semaine 9.30. Samedi Soir 10.30.

NOCES D'OR

Gardner, 6 — M. et Mme Narcisse Germain ont célébré leurs noces d'or à leur résidence, 267 rue Parker, le jour de l'an. Ils ont reçu une foule de cadeaux. A une heure, le dîner a été servi et une foule de parents et d'amis du vénérable couple assistaient.

M. Germain est natif de St Jules, a demeuré à Bedford et a quitté ce village à l'âge de 20 ans pour venir à Milton, où il a épousé Mlle Rose Lucier. Il a demeuré 28 ans à Waterbury et a été contremaître pendant longtemps dans une manufacture appartenant à M. J. C. Balcheldor. Après avoir fait 15 ans de service dans la manufacture de chaises Heywood, il est redevenu fermier.

M. et Mme Germain n'ont pas d'enfants, mais ont élevé Jesse Gagnon, qui demeure avec eux depuis sa jeunesse. Ils sont à Gardner depuis 22 ans.

M. Germain n'est membre d'aucune société.

Tous deux sont alertes pour leur âge. M. Germain a grande confiance, dit-il, dans le régime du grand air. Ses amis lui ont souhaité plusieurs autres heureuses années.

Assistaient entre autres à cette mémorable fête: Paul Germain et sa dame, de Waterbury, Vt.; Pierre Germain et sa petite-fille, Mlle Joséphine Farmer, de Montpelier, Vt.; Benjamin Gonyeo et sa dame, Joseph A. Lucier et sa fille, Mme Jessie Payne; John Dezilt, sa dame et son fils, Alfred Champagne et sa fille, Mlle Laura, Gardner; Mme Lillian Sallsbury et sa fille, Mlle Ruth, Athol; Jessie Gonyeo et sa dame, de Worcester.

Paul, Pierre et Nelson Germain sont frère, et Paul et Nelson ont marié les deux soeurs. Quatre soeurs assistaient, Mmes Paul Germain, Nelson Germain, Benjamin Gonyeo et Mme Victor Gonyeo.

L'heureux couple a reçu plusieurs superbes cadeaux en or. M. Germain a eu comme cadeaux à lui une chaîne en or et une canne à pommeau d'or.

LA PHOTOGRAPHIE

Télégraphique

L'application de l'électricité à la transmission des images sera certainement une des plus curieuses découvertes de notre siècle.

L'idée n'est pas absolument nouvelle, de nombreuses tentatives avaient déjà été faites dans cet ordre d'idées, mais une seule méritait d'être retenue, celle qui nous a valu le pantélégraphe.

Dans cet ingénieux appareil, créé en 1856, par l'abbé Caselli, le transmetteur est constitué par une feuille d'étain sur laquelle est dessinée au trait, à l'aide d'une encre isolante, l'image à transmettre. Un dispositif spécial permet à une pointe métallique traversée par un courant électrique, d'osciller au-dessus de cette feuille d'étain en venant toucher successivement tous les points de sa surface. Quand la pointe est en contact avec l'étain le courant qui la traverse peut passer par la ligne télégraphique; au contraire, quand la pointe touche les parties encrées du dessin, le courant se trouve interrompu.

Le récepteur comprend une pointe de fer oscillant synchroniquement avec celle du transmetteur, la feuille d'étain est remplacée par une feuille de papier imprégnée d'une solution de cyanure de potassium. La pointe de fer forme la terminaison de la ligne télégraphique. Lorsqu'elle est traversée par le courant électrique, elle décompose sur son passage le cyanure de potassium en laissant une traînée bleue. Quand le courant est interrompu, ce sel n'est plus décomposé et le papier reste blanc. On comprend facilement comment l'image se trouve reproduite.

Le pantélégraphe qui avait été mis à la disposition du public n'a pu cependant prendre place dans la pratique courante.

Le nouvel appareil, dû au professeur Korn, de Munich, permet d'envoyer au loin des images photographiques. Il est basé sur la curieuse propriété que possède le sélénium, un métalloïde assez semblable au soufre, de changer de conductibilité électrique suivant l'intensité des rayons lumineux qui l'éclairent. Ces changements de conductibilité ont déjà été mis à contribution dans la construction de plusieurs appareils, notamment du photophone.

Dans l'appareil Korn, le transmetteur est formé d'un cylindre de verre creux recouvert d'une pellicule photographique négative. L'axe de ce cylindre est occupé par une pile au sélénium.

Un foyer lumineux dont les rayons sont condensés par une lentille vient éclairer successivement tous les points de la surface du cylindre.

Les rayons lumineux, traversant la pellicule photographique, sont éclairés plus ou moins suivant les teintes de l'image, la pile au sélénium et celle-ci envoie dans la ligne télégraphique un courant d'intensité correspondante.

Le récepteur est formé d'un galvanomètre de d'Arsonval dont l'aiguille ouvre et ferme un courant de haute fréquence variant d'intensité avec celui de la ligne télégraphique. Ce courant éclaire un tube de Geissler recouvert de papier noir sur toute sa surface, sauf en un point qui permet aux rayons lumineux de se propager au dehors.

Un cylindre recouvert d'une feuille de papier sensible ordinaire vient présenter successivement tous les points de sa surface au tube de Geissler et le papier se trouve impressionné.

Un grave défaut que présente l'appareil Korn est de transmettre des images élargies; cela tient à la forme cylindrique que l'on donne à la feuille de papier sensible; mais il réalise un réel progrès sur son devancier car il permet de transmettre des images beaucoup plus nettes ne nécessitant pas de dessin préalable et dans lesquelles toutes les valeurs sont respectées.

Maintenant ce nouvel appareil résout-il le problème de la transmission des images? Non.

Nous ne posséderons la solution que lorsque nous pourrons transmettre au loin une scène animée quelconque au moment où elle se déroule.

Ce résultat n'est pas aussi chimérique qu'on pourrait croire: les récentes découvertes de la science nous permettent d'espérer prochain le jour où, sans bouger de notre fauteuil, nous pourrons assister à ce qui se passe à des centaines de lieues de nous.

LUMINUS.

ACCIDENT PENIBLE

Matane, 6 — Un bien pénible accident est arrivé la veille de Noël dans le chantier de MM. Price, le long de la rivière Matane.

Un jeune homme, âgé de 18 ans environ, du nom de Peter Winter, était venu de New Carlisle, comté de Bonaventure, pour hiverner dans les chantiers [illegible] de la compagnie ci-haut mentionnée. Il était occupé à bûcher lorsqu'un autre associé faisait le même ouvrage plus loin. Un gros arbre frappa dans sa chute une branche sèche d'un arbre voisin, qui se détacha et rejaillit sur la tête de l'infortuné. Celui-ci tomba foudroyé, blessé à la tête. Il fut ramené au campement voisin où il parut mieux pendant quelques jours, mais le contremaître résolut de le faire descendre au village de Matane pour le faire soigner.

En cette circonstance comme en toute autre, aussitôt que la nouvelle fut connue de l'agent, à Matane, M. Tweedell, celui-ci se chargea de conduire lui-même M. le curé Soucy auprès du malade, tandis qu'une autre voiture conduisait le docteur pour porter secours à cet infortuné.

Malheureusement, toute l'équipe arriva trop tard, le jeune homme avait rendu l'âme à Dieu, à 9 heures du matin, le 30.

SI VOUS AVEZ EPUISE tous remèdes contre un rhume invétéré, un catarrhe ou une bronchite, prenez sans différer le fameux Sirop Impérial de Pin Blanc et de Goudron. Il est parfaitement garanti. On le trouve à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack qui, en cas de non satisfaction, effectuera le remboursement de l'argent.

ELIE DELISLE

Ne vous laissez pas geler

Venez nous voir de suite et nous vous vendrons une fournaise qui pourra réchauffer votre maison à votre goût. Nous avons décidé de vendre le reste de nos fournaises au prix coûtant. Voyez nos prix

Fournaises valant $5.00, réduites à $2 95
Fournaises valant $6.50, réduites à $4 00
Fournaises Beaver Oak, valant $14 00, réduites à $9.95
Fournaises Charm Oak, valant $16.50, réduites à $11.00
Fournaises Charm Oak, valant $9.50, réduites à $13.50
Fournaises Oakdale, valant $14.50, réduites à $10.00
Fournaises Oakdale, valant $19.00, réduites à $13.00
Fournaises Oak Novelty, valadt $29.00, réduites à $18 50

Nous voulons nous debarrasser de toutes nos fournaises dans ce mois-ci.

PROFITEZ DE CETTE VENTE.

ELIE DELISLE

52 RUE TUCKER. -- Petit Canada.

Modes Nouvelles

....POUR....

L'Automne et l'Hiver

....GRANDE....

Ouverture et Exhibition

—DE—

Chapeaux Garnis et non Garnis

—CHEZ—

Mlle M.-L. DELUDE,

111 rue Merrimack.

DOUBLE BLUE
Discount Stamps
SUR TOUS LES ACHATS
Jeudi, Vendredi et Samedi

O'Donnell & Gilbride Company

La vente de blanc. La vente de fin de saison

Le Carnaval de Timbres
Commence dans notre magasin a 9 h. juste demain matin

$3.00 En Timbres
En addition des doubles Stamps dans plusieurs départements.
Jeudi, Vendredi et Samedi

Serviettes et toiles à tables

$3 de timbres en plus des Doubles Timbres avec chaque douzaine de serviettes vendue ou avec un achat de $1.00 ou plus de toile pour tables

Serviettes "Huck", 32 x 16 .... 3 pour 25c
Serviettes "Huck", tout toile, 37 x 18 ... 2 pour 25c
Serviettes "Huck" en Damas ou tout toile .. 19 chacun
Damas blanchi pour table, 60 pouces ... 35c la verge.
Damas blanchi pour table, 62 pouces .. 45c la verge
Damas blanchi pour table, 64 pouces .. 59c la verge
Damas blanchi en argent, 62 pouces ... 50c la verge
Damas blanchi en argent, 72 pouces ... 75c la verge
Serviettes à tables, 20 pouces, tout toile, différentes, valeurs de $1.50 et $1.75 .. Réduites à $1.25 la doz.
Nappes, bien garnies, tout blanc ou blanc avec bordures de couleurs, valeur de $1. Réduites à 75c ch.
12-4 ou 3 verges de long, même toile que ci-dessus, valeur régulière $1.75 .... Réduites à $1.25 chacun

Flanellettes Outing

Bien en dessous du Prix du Marche

Coupons de Flanellettes très épaisses en couleurs et patrons désirables .... A 5c la verge
4 caisses de courtes longueurs de la qualité régulière de 9c .... A 6¼c la verge
Flanelle Royale, un tissu très recherché cette saison, Réduite à 15c la verge
Flanelles françaises et écossaises, un assortiment magnifique .... Réduites à 35c la verge
Jupes en Flanelette, 2 verges ¼ chacune, valeur régulière 59c .... Réduites à 39c chacune
Flanelette Eclipse dans des assortiments bien choisis en couleurs pâles et foncées....... A 12c la verge

4800 Sous-vêtements en Mousseline

A UNE FRACTION DE LEUR VALEUR REELLE

JEUDI MATIN A 9 H.

Ce lot immense est classifié en deux prix qui sont les suivants:

7 Modes Excellentes en Cache-Corset, 3 Modes en Caleçons pour Dames. "Hemstitched", piqués ou garnis de dentelle. Valeurs régulières 39c à 50c. Votre choix jeudi matin, A 25c chacun.

3 Modes en Robes de Nuit pour Dames. Cou haut, ou cou décolleté en V avec bordure garnis en dentelle ou en Hamburg. A 25c

3 Modes en Jupes pour Dames. Longues ou courtes. La valeur régulière est de 59c à 89c. Votre choix jeudi matin, à 29c chacune.

Vu la grande valeur des Robes de Nuit et Jupes, et comme nous désirons qu'autant que possible nos clients profitent de cette occasion, nous ne vendrons que 2 Jupes et 2 robes de nuit à chaque client. Il n'y aura pas de restrictions sur le nombre de Cache-Corsets ou Caleçons pour chaque client.

Il y aura aussi pour plusieurs milliers de dollars de nouveautés en sous-vêtements de mousseline offerts dans cette vente à des prix plus bas que vous pourrez voir cette année.

10,000 VERGES DE

Nouveau Hambourgs

EN JOLIS PATRONS
A DES BAS PRIX ATTRAYANTS

$3.00 de Timbres en plus des Double Stamps avec tous les achats de Hambourgs se montant à un dollar ou plus.

Sur un comptoir à 10c la verge.
Vous trouverez de jolis Hambourg valant actuellement 17c et 19c.

Sur un comptoir à 12½c la verge.
Vous trouverez de jolis Hambourgs que vous n'achèteriez pas à moins que 25c la verge.

Sur un comptoir à 19c la verge.
Vous trouverez une jolie collection, importée pour vendre à 29c, 33c et 37c la verge. Insertions et all-overs à des prix proportionnellement bas.

Draps et Dessus d'Oreillers

Tout faits... Vente de Blanc

Coton brut vaut presque le double de celui de l'année dernière, mais regardez ces bas prix.

Dessus d'oreillers, faits de coton blanc, épais, grandeur 45 x 36. A 12¼c chacun.
Dessus d'oreillers, 45 x 36, faits de coton blanc, Dwight ou Atlantic. A 10c chacun.
Dessus d'oreillers en coton blanc, faits de coton de bonne qualité, grandeur 45 x 36.......... A 6¼c chacun.
Draps tout faits, avec bordure de 3 et un pouce, fait de coton non blanchi, 54 x 90 .... A 29c chacun.
Drap tout fait, de coton non blanchi, très épais, bordure de 3 et un pouces .... A 39c chacun.
Draps tout faits, faits de coton épais, finis en toile, bordure de 3 et un pouce.
Grandeur 72 x 90 .... 39c chacun.
Grandeur 81 x 50 .... 45c chacun.
Draps faits de coton Defender, qui est le meilleur pour draps, bordure de 3 et un pouce.
81 x 90 .... 55c chacun.
81 x 90 .... 69c chacun.
90 x 108 .... 89c chacun.
Aussi 6 caisses de draps longs, aux prix suivants:
No 300—12½c la verge. $1.19 la pièce.
No 400—15c la verge. $1.49 la pièce.
No 500—17c la verge. $1.79 la pièce.

Couvertures, Confortables, Couvre-pieds

A des Prix Remarquablement Réduits.

$3.00 valant de timbres en addition aux Double Stamps sur tous les achats dans ce département pour $1.00 ou plus.

Confortables de $1.25, réduits à 98c.
Confortables de $1.50, réduits à $1.19.
Confortables de $1.75, réduits à $1.29.
Confortables de $2.00, réduits à $1.39.
Confortables de $2.50, réduits à $1.69.
Confortables de $3.00, réduits à $2.19.
Couvertures de 75c, réduites à 49c.
Couvertures de $1.00, réduites à 75c.
Couvertures de $1.50, réduites à $1.00.
Couvertures de $2.00, réduites à $1.50.

Nous avons 1500 Couvre-pieds
Qui seront offerts avec des escomptes de 33 1-3 à 50 pour cent de moins que les prix réguliers.

Dépt de Tapis et de Tentures

Prix de la fin de la saison pour écouler ces lots divers

$3 DOLLARS VALANT DE TIMBRES en plus des Double Stamps avec les achats de portières, tentures de Dentelle, Boîtes Vassar et Balais à Tapis de un dollar ou plus.

Tapis en Laine teinte, qualité de 75c. Réduits à 55c la verge
La meilleure qualité de tissus de tapis, qualité de 95c. Réduits à 75c la verge
Jolies nattes en coton, qualité de 35c. Réduites à 25c la verge
Qualité de 45c .... Réduits à 30c la verge
Jolies Nattes Japonaises coloriées à la main, qualités de 65c et 75c .... Réduites à 49c la verge
Belle qualité de Hassocks. Qualité de $1.00. 69c
Jolis Carrés d'art tout Laine, 3 x 3 verges ½, vendus jusqu'à $8.50 .... Réduits à $6.49
Jolis moustiquaires japonais, vendus $3.98. Réduits à $2.98 chacun
Elégants Rideaux en Dentelle de Point d'Irlande. Se vendant $5.50 .... Réduits à $3.98 la paire

Dépt de Meubles

Grande réduction sur nos grandes lignes afin de maintenir le commerce jusqu'à la fin de la saison.

CANAPES
Qualité de $10.00 .... Réduits à $6.98
Qualité de $15.00 .... Réduits à $9.75

BERÇEUSES
En chêne ou en Acajou poli ou rembouré. Qualité de $4.75 ..... Réduites à $2.98

BUFFETS
Qualité de $21.00 ...... réduits à $14.50.
Qualité de $33.00 ...... réduits à $21.50.

TABLES DE SALLES A MANGER
Qualité de $8.00........... réduites à $5.25.
Qualité de $11.00.......... réduites à $7.00.
1 lot de Tables Rondes, 8 pieds d'extension, à $7.50.

ARMOIRE A MUSIQUE
Qualité de $10.00.......... réduites à $6.00.
Qualité de $8.00 .... réduites à $5.50.
Des milliers d'autres valeurs égales seront trouvés dans cette vente de fin de saison.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
488 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 6 Jan. 1904.

Tous les jours encore nous arrivent la nouvelle d'incendies qui ont causé des morts. Hier, c'était à Brunswick et à Montréal.

C'est demain que doivent débuter ou faire dans la vie législative plusieurs jeunes députés élus aux dernières élections.

Le maire ne fera probablement pas de nomination avant mardi prochain, alors qu'aura lieu la première assemblée de la chambre des échevins.

[illegible]

[illegible]

On n'a pas ... [illegible]

La législature de New Hampshire semble avoir adopté la politique des bons chemins. [illegible]

Les ravages anti-impérialistes [illegible]

...ront-ils convaincus que le gouvernement des Etats-Unis n'a rien fait qu'il ne devait faire en rapport avec l'affaire de Panama? Non, il ne faut jamais essayer de faire entendre raison aux fanatiques.

A l'occasion de l'inauguration de son maire, Tammany Hall a donné un grand banquet à New York et M. Richard Olney assistait à ce banquet. Croyez-vous que cela doive augmenter ses chances pour la nomination à la présidence?

Les démocrates se sont choisi un président, mais certains délégués déclarent l'assemblée illégale. Depuis la convention de Lawrence qui choisit M. Sparks comme candidat au congrès, les démocrates semblent avoir un goût particulier pour ce qui est illégal.

Le "Petit Bleu," un journal de Bruxelles, a annoncé hier que le tribunal d'arbitrage de la Haye avait rendu jugement contre les puissances qui réclamait une préférence dans la question du Vénézuéla. Malheureusement, on annonce aujourd'hui que la nouvelle est prématurée. Le tribunal pourrait bien rendre jugement dans ce sens, mais nous aurions aimé que ... de suite.

Les Canadiens et les annonces

[illegible]

...L'Etoile et qu'ils n'ont pas hésité à se rendre au magasin, sachant qu'ils y seraient servis par des gens capables de les comprendre.

Ils rendront ainsi un service appréciable à leurs amis, feront connaître leur valeur auprès des patrons, qui aiment toujours à se rendre compte du montant d'affaires dont ils peuvent augmenter leur commerce, de la popularité qu'ils peuvent faire gagner à leur établissement en retenant les services de tel ou tel commis.

Ne craignez pas de dire que vous avez vu l'annonce dans L'Etoile, vous n'en serez que mieux reçus, mieux traités quand vous aurez acheté.

FEU M. OLIVIER MARCHAND

Nous avons appris avec douleur hier la mort de M. Olivier Marchand, vieux citoyen de Maskinongé, qui fut aussi pendant longtemps un des hommes les mieux connus dans le monde des affaires à Montréal. Le défunt compte ici à Lowell, outre son fils, M. Joseph Marchand, employé à la rédaction de L'Etoile, un grand nombre d'amis qui ont eu le plaisir de le connaître à Maskinongé ou à Montréal. Voici comment "La Presse" de Montréal rapporte cette triste nouvelle:

"Une figure des plus sympathiques vient de disparaître dans la personne de Monsieur Olivier Marchand, qui est mort ... soir, à Maskinongé.

[illegible]

...rant de la Banque d'Epargne de la cité et du district de Montréal, au bureau principal, rue St Jacques."

Le défunt laisse aussi deux autres enfants: Mme Joseph St-Jacques, de Montréal, et M. Louis Marchand, aussi de Montréal.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille en deuil.

La dépouille mortelle a été transportée à Montréal, à la résidence de M. Joseph Jacques, gendre du défunt, 337 rue St-Hypolite. Les funérailles auront lieu demain matin à 7h.30, à l'église St-Louis de France.

INCENDIE A MONTREAL

LE CLUB MOUNT ROYAL DETRUIT PAR LE FEU

Un pompier trouve la mort dans sa lutte contre l'élément

Montréal, 6—Le Club Mont-Royal, rue Sherbrooke, angle Stanley, a été détruit hier matin par un incendie qui a éclaté à sept heures, qui a coûté la vie à un pompier, qui a infligé à d'autres des blessures dont ils mourront peut-être, et qui a causé pour des centaines de milliers de dollars de pertes matérielles.

[illegible]

MORT
Le pompier Frank Holt, du poste No 1.

BLESSES
[illegible]

Le pompier Pioaffe, du poste No 3, coupure à l'arcade sourcilière.
Le pompier Geo. Reynolds, du poste No 3, coupures aux mains.
Le pompier Millen, du poste No 9, coupure à la tête.
James Wilkinson, porteur de journaux, blessé au pied.

Pourvoyez au confort et à l'hygiène de vos pieds en vous procurant une paire de ces fausses semelles en poil qui sont déjà très en vogue à la pharmacie Rochette et Delisle. Elles tiennent les pieds secs et chauds et agissent comme un coussin entre le pied...

DEPUTE ASSASSINE EN HONGRIE

Budapest, 6—Paul Eremits, député libéral de la diète hongroise, a été assassiné hier matin, à Nagy KiKinda, par deux paysans. Il fut d'abord blessé de deux balles et achevé à coups de barres de fer. Le motif du crime, est une vengeance de la perte d'un procès par le père des meurtriers contre Herr Eremits.

COMISSION DE POLICE

Liste des quelques permis accordés hier soir

La commission de police a siégé hier soir, et a accordé les permis suivants:

Encanteur—John F. Murphy, vétéran, 82 Third avenue.
Common Victualler—Oscar E. Gray, 53 Wamesit; Arthur Hope & Co., 242 Moody; Charles E. Ober, 204 Moody.
Pool et billards—Henry Champagne, 120 Merrimack; Duffy Bros., 120 Bridge.
Charretier et colporteur—John A. Joyce, 9 Irwin.

CONTRE LES TROUBLES de la bile qui sont la source de la plupart des maladies, rien n'est aussi efficace que l'emploi des Petites Pilules Impériales dont la renommée est universelle. Elles sont d'un petit volume et peuvent être prises aisément. En vente, 10 cents, à la pharmacie Rochette et Delisle.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 488 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

LOWELL & PELHAM ST. RY. CO.

Lundi, 4 janvier 1904 et les jours suivants, les tramways laisseront Lowell (Merrimack Square) pour:

Collinsville, Pelham Centre, Methuen, Lawrence, Salem, Ayers Village et Haverhill à 7h. 15 a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h.15 p.M. *5h.50 a.m., 10h.15 et *11h.15 p.m. pour Collinsville et Pelham Centre seulement.

Hudson Centre et Nashua à *5h. 50, *7h.50 et à toutes les heures jusqu'à 9h.15 p.m.

Pour revenir, les tramways laisseront:

Haverhill, pour Ayers Village, Salem, Pelham Centre et Lowell à *7h. a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h. p.m. 10h. et 11h. p.m. pour Salem seulement. *6h.30 a.m. pour Ayers Village, Salem et Point A seulement.

Nashua, à *7h. a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h. p.m. 10h. et 11h. p.m. à Hudson Centre et Pelham Centre seulement.

Lawrence, à *6h.30 a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h.30 p.m. 10h.30 p.m. à Pelham Centre Seulement.

*Dimanche excepté.

FRANKLIN WOODMAN,
Gérant Général.

Camille Nadeau,

Marchand de provisions avertit ses clients qu'il discontinue de donner des timbres de toutes sortes. Par conséquent toutes les marchandises seront réduites.

Les Valeurs Cette Semaine sont simplement Incomparables

O'Donnell & Gilbride Company.

Vous ne trouverez dans aucun magasin de tels bargains; valeurs plus grosses, plus grandes, meilleures que nous avons jamais faites

Pretes Jeudi Matin a 9 Heures.

Lisez tous les Items
Et venez le plus tot possible pour avoir le premier choix

Magnifiques Dentelles

POUR LA VENTE DE BLANC A ENVIRON LA MOITIE DE LEUR VALEUR REELLE

$3 valant de timbres en plus des doubles timbres à chaque vente de dentelle d'un montant de un Dollar ou plus.

A 4c la verge—Votre choix de milliers de verges de Plate Val ou Dentelles de Point de Paris, 2 pouces de largeur.
A 9c la verge—Vous pouvez choisir dans un très bel assortiment de patrons, 2 à 5 pouces de largeur.
A 7½c la verge—Nous avons plusieurs jolis patrons en Plate Val et en dentelles de Point de Paris, 3 et 4 pouces de largeur.
A 5c la verge—Vous trouverez de magnifiques choses en dentelles Torchon, bordures et insertions.

Rubans à la Moitié du Prix

POUR GROSSIR LES VENTES DES VENTES A REDUCTION

$3 valant de timbres en plus des doubles stamps sur les ventes de Rubans de Un Dollar ou plus.

5000 verges de jolis Rubans se trouvent dans un paquet ouvrant la porte. Le prix régulier est de 12½c. Réduits à 5c la verge.
Rubans en satin Taffetas ou Taffetas uni, 4 pouces de largeur, toute nuance désirable. Les prix réguliers 29c et 39c .... Réduits à 19c la verge.
Ruban en satin Taffetas 3 pouces ½ de largeur, aussi ruban en satin Taffetas lavable, dans un bon assortiment de couleurs. .....Réduits à 10c la verge.
60 pièces de Rubans Plaid et Romain, 4 pouces de largeur .... Réduits à 19c la verge.

Articles pour Couturieres

A des Prix Reduits

Epingles extra "Howe," valeur régulière 8c. Réduites à 4c le papier.
Snap Fasteners, valeur régulière 10c. Réduits à 4c la carte.
Bordure en Taffetas, valeur régulière 12½c. Réduits à 9c le rouleau.
Bordure Telegram, en couleurs seulement, en pièce de 5 verges, pour 10c.
Collets en Chiffon, 3 pour 25c.
Agrafes et oeillets très commodes, valeur régulière 10c. Réduite à 2c la carte.
Gallons en couleur, qualité de 10c, 12½c et 15c. Réduits à 2c la verge.
Boutons en Perle Blanche à 4c la douzaine.
Marchandises dépariées en boutons qui se sont vendus 10c et 15c la douzaine. Réduits à 2c la douzaine.

Etoffes a Robes en Couleur

A MOINS QUE LE PRIX COUTANT. Les derniers styles durs et denses—des tissus d'hiver qui ont toujours attiré l'attention aux prix ordinaires.

ETOFFES A ROBE REDUITES
Un lot de 30 pièces, c'est une combinaison de tissus populaires, 38 à 45 pouces de largeur.
Dans l'assortiment vous trouverez de jolies Chéviottes, jolis Mohairs, Soies et Mélanges de Laine Cordés, et différents autres, vendus de 59c à 75c. Notre prix .... 49c la verge.

ETOFFE DELAMERE
38 pouces de largeur, dans toutes les couleurs, comprenand les nouvelles nuances de brun, vert, grenat, castor royal, reseda et bleu marin. Ces étoffes sont de jolies laines et n'ont jamais été vendus moins que 75c la verge. Notre prix ...... 59c la verge.

VENTE DE COUPONS
Une vente d'écoulement de coupons d'étoffes à Robe noires et de couleurs. Ils comprennent presque tous les plus nouveaux tissus produits cette saison, ils sont en aussi grande demande que tous les autres tissus. Le prix régulier est 75c à $1.50. Réduits à 29 et 69c la verge.

SPECIALITES EN ETOFFES A ROBE
Un lot de 20 pièces de 50 pouces, Chéviottes tout laine, Melrose tout laine, 45 pouces, Serges tout laine, 50 pouces, Drap granite tout laine 46 pouces. Ces marchandises sont vendues régulièrement $1.00 et $1.25 la verge. Notre prix ...... 75c la verge.

MELANGES GUYAFUEL
Ce sont le produit des meilleurs manufactures américaines et sont les plus en vogue de tous les tissus de laine en mélanges de bleu, brun, vert, gris et grenat, 44 à 56 pouces de largeur et d'une valeur de $1.50 la verge. Notre prix .... 98c la verge.

ETOFFE A CORSAGES EN LAINE
28 pouces de largeur et jolie ligne de couleurs, toutes les plus nouvelles nuances s'y trouvent. Vendue 75c et $1 la verge. Notre prix ..39c la verge.

Faux-cols et Manchettes pour Hommes

DANS LA VENTE DE BLANC A UN PEU PLUS QUE LA MOITIE DU PRIX

$3.00 valant de timbres en plus des Doubles Stamps avec une valeur de un dollar de faux-cols et manchettes. 500 douzaines de nos faux-cols de 15c, dans toutes les plus nouvelles formes, dans la vente de Blanc à 9c ch. 250 douzaines de manchettes de 4 doubles, notre style régulier 20. Dans la vente de Blanc 12½c la paire.

Corsages de Dames, Seawters et Vests Golf

A TRES GRANDE REDUCTION A CETTE VENTE DE FIN DE SAISON

Nous avons plusieurs tables remplies de jolis corsages en coton épais à 29c, 49c et 98c chacun, et les prix ne couvrent pas le prix de l'étoffe, mais nous avons décidé de nettoyer les stocks, peu importe les sacrifices que nous devons faire. Aussi Corsages en soie, laine et Mobair à de très bas prix. Les Vests Golf et Sweaters réduits aussi et il vous sera bien profitable de venir visiter notre département de corsages jeudi, vendredi et samedi.

Departement de Merceries pour Hommes

REDUCTIONS RADICALES DANS LES PRIX

Gants de chevreau non doublé pour Hommes. Qualité de 50c, 75c et $1.00. Réduits à 25c la paire.
Epais Corps et Caleçons doublés pour Hommes. Qualité de 39c et 50c. Réduits à 29c.
Epais Jersey cordé pour Hommes, aussi Corps et Caleçons ouatés, couleurs, tan, bleu, noir, saumon, etc. Réduits à 39c.
Jolies Robes de Nuit Blanches en Flanellette pour Hommes très bonne qualité, toutes les grandeurs. Qualité régulière de $1.00. Réduites à 73c.

Gants de Chevreau ou de Golf pour Dames

PLUSIEURS LOTS A TRES GRANDE REDUCTION

$3 valant de timbres en plus des Doubles Timbres avec chaque achat d'un montant d'Un Dollar ou plus.

Gants Golf pour Dames, en grande variété et en couleurs désirables, qualité 50c et 75c. A 39c la paire.
Gants Golf pour Dames en noir ou écarlate. Prix régulier 25c .... Réduits à 17c la paire.
Gants de chevreau pour Dames avec paquet en pelleterie, les prix réguliers $1.00, $1.25 et $1.50. Réduits à 59c la paire.
Mitaines pour Dames et Enfants doublées en Worsted, qualité de 25c et 39c ...Réduites à 21c la paire.

Corsets

A DES PRIX REDUITS DANS LA VENTE DE BLANC

Corsets Thompson's P. N. et W. B. Qualité de $1.00 et $1.50, grandeur 18 seulement .... A 25c.
Corsets Flexibone, J. B., P. N. et N. B., noirs et blancs, assortiment de grandeur incomplet. Prix réguliers $1.00 et $2.00 .... A 49c.
Environ 40 Corsets de grands points, pour de grosses personnes. Les prix réguliers sont $1.50 à $5.00. Notre Prix 98c.

Sur nos Comptoirs de Toilette

$3 valant de timbres en plus des timbres avec chaque achat d'un montant d'un dollar ou plus, toutes les marques populaires de savons et d'articles de toilette à très grande réduction.

Departement de Bas

Les prix sont réduits dans tout le département, mais un marché exceptionnel surtout attire l'attention.

100 douzaines de Bas en Cachemire Noir pour Dames, avec pied en laine naturelle, valeur régulière 50c. Réduits à 33c la paire.

$3 valant de Stamps en plus des Doubles Stamps à chaque acheteur de trois paires ou plus.

Basketball

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Lowell	15	9	.625
Haverhill	14	12	.538
Manchester	13	17	.433
Concord	11	15	.423

CONCORD MALCHANCEUX

Les Manchester montent à la troisième position

Manchester, N. H., 6—Collins, du club de basketball St-Paul, a fait son début comme professionnel dans une partie jouée à la salle Mechanics hier soir, et a contribué beaucoup à battre les Concord par le score de 22 à 8.

La partie a été la plus intéressante qu'on ait encore vue entre ces deux clubs. A partir de la deuxième période il y eut toutes sortes d'excitation. Collins, bien qu'il soit plus léger que Sands, un nouveau des Concord, a joué beaucoup mieux que lui. Après la partie il y a eu danse.

Position des joueurs et sommaire:

MANCHESTER		CONCORD
Donnelly	lf	rb Herron
Devlin	rf	lb Tighe
Lynch	c	c Kane
Collins	lb	rf Sands
Healey	rb	lf Stewart

Score: Manchester 22, Concord 8. Goals: Healey 4, Donnelly 2, Collins, Lynch, Devlin, Sands, Kane, Stewart. Points sur fouls: Manchester 4, Concord 2. Referee, J. H. Tierney. Assistance, 400.

(Autres parties)
Westfield 12, Ware 7.
Springfield 17, Holyoke 9.

AUTOUR DU PANIER

Haverhill à Lowell demain soir.

Les joueurs de Lowell se sont ... mieux aujourd'hui. Cette courte vacance a été suffisante pour les reposer et se guérir de leurs légères blessures.

Holmes, du club de Lowell, serait à Lawrence. Steve Flanigan voudrait l'avoir, mais le gérant Grey ne veut pas le laisser partir.

Le Polo

A Lynn—Salem 7, Lynn 4.
A Stoneham—Woburn 9, Stoneham 5.

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Stoneham	27	17	.614
Lawrence	24	17	.585
Salem	26	19	.577
Woburn	19	23	.452
Lynn	19	28	.404
Chelsea	17	28	.378

DU CENTRE

Porter est un bon joueur pour les Salem.

Le club de Marion a perdu deux parties au club de Richmond, les deux scores étant 3 à 2.

C'est une exception dans la ligue Western lorsque les spectateurs à une partie ne sont pas au nombre de 1000.

Dans les six parties du Jour de l'An, il y a eu plus de 12,000 personnes témoins des parties de la ligue Western.

La Boxe

Jack (Twin) Sullivan rencontrera Hugo Kelly à Chicago, le 21 janvier.

Young Rosse O'Brien et Patsy McKenna se rencontreront dans la bataille principale au Lenox A. C., Boston, vendredi soir.

Jack Blackburn et Sam Bolen à Baltimore vendredi soir. Blackburn rencontrera aussi Charley Hulhall, à Tamaqua, le 18 janvier.

Hughey McGovern et Jimmy Sims à Pittston, Penn., sous peu.

BONSOIR! AVEZ-VOUS SUR votre maison ou son contenu une police d'assurance émise par Frank H. Brogan? Pas important vous assurer voyez M. Brogan avant de renouveler votre assurance. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez, 30 Mount Washington.

GRANDE BATAILLE

LES HONNEURS DIVISES ENTRE GARDNER ET HART

Près de 5000 personnes témoins de cette rencontre

Boston, 6—Marvin Hart, de Louisville, et George Gardner, de Lowell, se sont rencontrés dans une bataille de quinze reprises, qui est résultée en un "draw", hier soir, au Criterion Club, ici.

Plus de cinq mille personnes furent témoins de cette bataille qui a été remplie d'exhibitions scientifiques.

Pendant la première partie de la rencontre, Hart semblait être le meilleur. Dans la deuxième reprise, Gardner fut jeté par terre par deux fois, et il évita d'être mis hors de combat en arrêtant de bons coups.

Dans la troisième reprise, Gardner est revenu plus fort, mais n'a pas pu terrasser son adversaire. Dans les quatrième et cinquième reprises, les honneurs furent divisés, mais dans la sixième, Gardner plaça de bons coups qui eurent pour effet d'affaiblir le pugiliste du Kentucky, et il dut son salut au signal de la cloche. Hart se montra supérieur dans la septième.

La huitième reprise fut la meilleure de toutes. Au commencement, Gardner fut forcé à se protéger avec ses bras et à la fin la cloche sauva Hart d'une défaite certaine.

De ce temps au treizième assaut, la bataille ne fut pas intéressante. Dans la treizième reprise, Gardner ... sa force et il rendit Hart très sensible. La quatorzième reprise fut chaude, mais les hommes manquaient de force pour placer le coup décisif. Gardner eut l'avantage et la cloche sauva Hart encore une fois d'être mis hors de combat. Dans la reprise finale, les pugilistes donnèrent une belle exhibition, et le referee ... voulut pas rendre une décision en faveur de l'un des combattants.

RECORDS DE GARDNER ET HART

George Gardner—Né dans le comté de Clare, Irlande, le 17 mars 1877, grandeur, 5 pieds 11⅞ pouces.

1897—Dan Leary, Manchester, N. H., ... reprises; J. Young, Manchester, N. H., 3 reprises; T. Moore, Laconia, N. H., 4 reprises; J. Young, Manchester, N. H., 7 reprises; T. O'Brien, Manchester, N. H., 1 reprise; E. Johnson, Manchester, N. H., 3 reprises; H. Winters, Manchester, N. H., 3 reprises.

1898—H. Colgan, Philadelphie, 3 reprises; Prof. Evans, Manchester, N. H., 3 reprises; T. Smith, Montréal 7 reprises.

1899—B. Montgomery, Manchester, N. H., 10 reprises; A. Moynihan, Manchester, N. H., 3 reprises; John Butler, Lowell, 7 reprises; Y. Sharkey, Lowell, 9 reprises; W. Hanragan, Lowell, 6 reprises; H. Fisher, Brooklyn, 17 reprises; J. Handler, Brooklyn, 18 reprises; G. Byers, Lynn, 15 reprises; J. Moffatt, New York, 8 reprises.

1900—H. Fisher, Lynn, 12 reprises; J. Handler, Brooklyn, 3 reprises; G. Byers, Hartford, Conn., 14 reprises; J. Burke, Lynn, 4 reprises; J. Fitzpatrick, Portland, Me., 9 reprises; Dick Baker, Manchester, 4 reprises; C. Goff, Utica, N. Y., 7 reprises; G. Byers, Boston, 15 reprises; Kid Carter, Coney Island, 19 reprises; Frank Craig, Londres, Ang., 3 reprises; J. Scales, Londres, Ang., 3 reprises.

1901—T. Hurley, Manchester, 5 reprises; J. Moffatt, San Francisco, 7 reprises; Kid Carter, San Francisco, 18 reprises; Joe Walcott, San Francisco, 20 reprises; Kid Carter, San Francisco, 8 reprises.

1902—Jack Root, San Francisco, 7 reprises; Joe Walcott, San Francisco, 20 reprises; Jack Root, Salt Lake City, 17 reprises; L. Johnson, San Francisco, 20 reprises; W. Stift, Chicago, 6 reprises; Kid Carter, Chicago, 6 reprises.

1903—Al. Weinig, Boston, 4 reprises; Peter Maher, Boston, 1 reprise; Marvin Hart, Louisville, 10 reprises; Jack Root, Fort Erie, 12 reprises; Bob Fitzsimmons, San Francisco, 20 reprises.

MARVIN HART

1900—William Schiller, Louisville, 4 reprises; ... [illegible]

...reprises; Jack Beauscholte, Louisville, 10 reprises; Billy Hanrahan, Louisville, 1 reprise.

1902—Billy Stift, Louisville, 3 reprises; Dick O'Brien, Louisville, 4 reprises; Kid Carter, Louisville, 9 reprises; Billy Stift, Chicago, 6 reprises; Kid Carter, Philadelphie, 6 reprises; Jack Root, Chicago, 6 reprises; Philadelphia Jack O'Brien, Philadelphie, 6 reprises.

1903—Jack Bonner, Louisville, 4 reprises; Jack O'Brien, Philadelphie, 6 reprises; George Gardner, Louisville, 12 reprises; Joe Choynski, Philadelphie, 6 reprises; Kid Carter, Boston.

NOTES

Il y avait des amateurs de Lowell à cette bataille.

Hart s'était préparé pour la lutte en disant qu'il gagnerait par un coup décisif.

On s'attendait de voir Gardner appliquer le coup mettant son adversaire hors de combat. Il l'aurait fait à deux reprises si la cloche n'eût mis fin au combat.

On parlait après la lutte d'arranger une rencontre entre ces deux hommes pour vingt reprises.

CHARTREUSE NORMANDE

Fabriquez vous-même votre Chartreuse, cette liqueur si populaire des familles canadiennes. Un étui de 25 cents de ces graines normandes vous suffit pour en faire un demi-gallon. Directions complètes dans chaque paquet.

En vente à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

HEUREUX PERE

[illegible]

SOCIETE ST JEAN-BAPTISTE

Mercredi prochain, ... [illegible]

...des membres de la société St Jean-Baptiste. A cette assemblée on procédera à l'installation des nouveaux officiers. Le tout sera suivi d'un grand smoke-talk pendant lequel des confrères étrangers adresseront la parole.

Cette réunion joindra l'utile à l'agréable, aussi est-il du devoir de tous les membres d'être présents.

Par ordre,

ISAIE JALBERT,
Président.

61

CLUB DES CITOYENS-AMERICAINS

Ce soir on procédera à l'élection et à l'installation des officiers de cette association

Ce soir, nous ne doutons pas qu'il y ait foule dans les salles du Club des Citoyens-Américains. Lors d'une séance précédente on a procédé à la nomination des officiers. Plusieurs ont été élus par acclamation mais il reste encore quelques candidats sur les rangs. Immédiatement après l'élection on procédera à l'installation des officiers élus.

Tous devront se faire un devoir d'être présents.

CLUB SOCIAL

Installation des officiers de cette association demain soir

Les membres du Club Social sont priés de se rendre en grand nombre dans leurs salles demain soir. La réunion sera particulièrement intéressante. On y procédera à l'installation des officiers nouvellement élus. ...

L'UNION ST JOSEPH

Jeudi soir, le 7 du mois courant aura lieu l'installation des officiers de l'Union St Joseph. Cette réunion sera intéressante. Aussi les membres ... s'y rendre en grand nombre.

Par ordre,

WILFRID LAURENT,
Président.

[illegible]

UN MARIAGE D'ARTISTES

Un ménage d'artistes! Voilà deux mots qui ne se marient pas ensemble, ou du moins qui ne se marient pas bien. S'il existe à Paris — et un peu partout — de nombreux ménages d'artistes, s'il existe même un certain nombre de ménages de bons artistes, il n'en existe guère qui soient de bons ménages.

Cela se comprend: la personnalité des artistes en tout genre est à la fois très entière et très irritable, et, selon les lois de la logique, une telle personnalité est directement gênée dans son rayonnement par une autre personnalité, surtout lorsque la seconde accompagne la première pas à pas dans la vie.

Mais toute épine a ses fleurs, et toute règle ses exceptions. C'est même par les exceptions que se confirment, dit-on, les règles générales. S'il en est ainsi, l'existence des mauvais ménages d'artistes est confirmée hautement par celle du ménage Richepin-Laparcerie!

Voilà deux jeunes gens qui, bien qu'ayant tous deux du talent, s'aiment beaucoup et savent côte à côte cultiver ce double talent et affermir, chacun et ensemble, leur jeune renommée. Et leur destinée commune est un joli chef-d'oeuvre.

Il y a deux ans — déjà! — que le fils de Jean Richepin épousa Mlle Cora Laparcerie. Il faisait des vers, et elle en disait. Sa poésie, à lui, était charmante, comme sa voix, à elle. Et déjà, ils avaient accompli cette tâche ardue et méritoire: elle, de faire connaître un nom inconnu, lui, de faire connaître, avec un autre prénom, un nom glorieux.

Les chercheurs d'archives et les historiens d'histoire ancienne racontent même à ce propos que Jacques Richepin et Cora Laparcerie n'avaient l'un pour l'autre aucune espèce de sympathie. Leur intellectualité, ainsi que leurs caractères, très personnels, leur semblaient fort opposés.

Etrange erreur, que personne ne partage plus! Elle se dissipa aux répétitions de la "Cavalière", remarquable production du poète. Le rôle de la "Cavalière" échut à Cora Laparcerie. Entre un auteur et son interprète, il y a une communication spirituelle et artistique qui, lorsqu'ils sont l'un et l'autre intelligents, se perfectionne et s'approfondit au grand profit de l'oeuvre.

C'est ainsi que l'auteur et l'actrice se connurent vraiment s'apprécièrent, si bien que le jour même de la première de la "Cavalière", le jour du mariage fut décidé, et que les applaudissements qui allèrent l'un à l'autre furent leur premier cadeau de fiançailles.

Mme Laparcerie-Richepin est une figure bien connue à Paris. Une gracieuse et belle figure. A la fois majestueuse et exquise en scène — et dans la vie — artiste d'un art très sûr et d'une très haute inspiration, elle a conquis auprès du public parisien le titre si envié d'étoile. Titre presque aussi difficile à atteindre que la chose elle-même!

Quelles que soient les pièces qu'elle ait jouées — anciennes ou modernes, bonnes ou mauvaises — jamais elle n'y fut quelconque, tant elle y montra, chaque fois, de conviction, pleine de ressources et de trouvailles, et de foi entraînante, tant elle s'y dépensa chaque soir, généreusement et richement.

Ce n'est pas du premier coup qu'on arrive à pouvoir ainsi faire montre de ses dons artistiques, à s'épanouir tout entière dans un rôle. Mlle Cora Laparcerie a beaucoup travaillé et sa volonté a autant de part que son talent dans la formation de sa "personnalité d'interprète." Il est même remarquable qu'étant si jeune elle ait eu le temps de tellement travailler.

L'admirable plastique de Cora Laparcerie, l'ardeur et l'ampleur de sa diction et de son geste parmi les décors de l'Odéon lui ont donné dès l'abord la réputation d'une tragédienne de belle envergure. Il y a là une magnifique place à prendre; nous manquons de tragédiennes à côté de Sarah Bernhardt, dont le génie a l'éternelle jeunesse, et de Mme Segond-Weber qui hier encore ressuscitait splendidement Hélène, il n'y avait que des efforts, des tentatives, de la bonne volonté. Il y a désormais plus.

Mais maintenant les brillantes destinées [illegible] Cora Laparcerie semblent [illegible] la marque sévère et [illegible] de drame classique, elle a [illegible] pour ses qualités et confié [illegible] à ses dons de comédienne. La fantaisie spirituelle et profonde, les fins détails des caractères et des sentiments, qui se nuancent comme des couleurs douces ou des notes de musique, la complication toute moderne des situations et des âmes attirent davantage l'artiste que les grands cris et les grandes lignes dont le Grand Siècle dota le théâtre.

Et sans nul doute, s'il lui arrive — ce qui arrive forcément quelquefois— de rêver à son avenir, si total encore, malgré le brillant présent, et de se voir telle qu'elle voudrait être, Mme Jacque Richepin doit s'évoquer elle-même dans des décors ultra-modernes, vêtue, non pas des simples peplums aux plis connus, mais de quelque ravissante toilette contemporaine compliquée, harmonieuse, déconcertante, séduisante, adorable et redoutable comme un caractère féminin. Plus qu'aux grandes simplicités traditionnelles, elle aspire à cette mission artistique que peu d'actrices sûrent remplir: imiter la femme d'aujourd'hui....

Dans cette tendance de son talent, on aime à voir une influence de celui de son mari; dans cette ambition, une collaboration de celle de son mari qui s'est attaché à faire vivre des héros et des héroïnes bien modernes par la diversité et l'acuité de leurs idées et de leurs sentiments, et qui, d'année en année, en fera vivre plus....

Dans ce ménage, qui pourrait prendre pour devise le vers de Corneille relatif à la valeur et au nombre des années, on continue à travailler. Dans l'antique rue silencieuse et sage de la rive droite où est situé l'appartement de M. et Mme Jacques Richepin —nid coquet parmi de vénérables pierres— les vers éclosent chaque jour.

Dès qu'ils sont faits, ils sont lus par le poète à sa femme, et celle-ci donne de précieux conseils, selon ce que son expérience de la scène et sa science de la diction théâtrale lui suggèrent.

Et ainsi les drames et les tragédies et les comédies, vers par vers, se dressent, s'échafaudent, monumentales. A la "Cavalière" succède "Cadet-Roussel", et à "Cadet-Roussel" succèderont cinq actes en vers qui sont, paraît-il, mieux encore.

Il paraîtrait même que la muse ne se contente pas d'être muse et que, inspiratrice inspirée à son tour, elle traduit en jolis vers les jolies choses qu'elle a dans le coeur, mais on ne peut le savoir que par ouï-dire, car ces vers n'ont point accès dans le public; la poétesse estimant qu'elle lui donne bien assez d'elle-même. On ne peut qu'approuver beaucoup une détermination basée sur des motifs si délicats, tout en la regrettant infiniment — et être jaloux, en trouvant que la jeune femme a mille fois raison.

Dans le salon rose de la rue de Savoie, il y a des fidèles amis qui, cordialement écoutés, sont d'heureux amis. Les uns sont jeunes et pleins d'espoirs; d'autres sont pleins de gloire, et parmi ceux-ci il faut citer le maître Saint-Saens, un des admirateurs les plus sincères et les plus empressés du bonheur du jeune couple — bonheur qu'il a même célébré en vers. Parmi les jeunes amis, les deux plus chers sont Tiarko Richepin, le frère de Jacques, un musicien d'avenir, et Marie Laparcerie, charmante jeune fille, que rend plus charmante encore, si c'est possible, la délicate tendresse qu'elle éprouve pour sa soeur.

Cora Laparcerie-Richepin a ainsi un milieu intime délicieux où trôner. Elle y trône sans le vouloir, par la force des choses, comme une princesse modeste. Elle y règne par la triple grâce d'artiste, de femme et de maman. Car il existe déjà un jeune François Richepin, lequel marche déjà, s'apprête déjà à faire son chemin! Jean Richepin fut poète très tôt; Jacques Richepin fut plus précoce encore. Il faut s'attendre à voir quelque jour François Richepin donner des preuves non équivoques de vocation artistique!

En attendant, il joue avec un jeu de quilles automatique qui amusa les loisirs de bébé de son illustre grand-père, et, dès que tombe le soir, il dort à poings fermés dans un mignon berceau blanc et or, près duquel on va, sur la pointe des pieds, le voir et l'admirer.

Lorsque l'on porte un nom connu, on ne peut toujours à son gré disposer de soi-même, et quels que soient les charmes de l'intimité, il n'est point possible de se soustraire aux exigences du monde. Nos grandes dames ne pardonneraient pas à la brillante artiste de ne point être l'âme de leurs réunions littéraires, de leurs soirées artistiques. Tant mieux pour ceux qui l'entendent et qui la voient dans ses somptueuses robes, incomparable et féminine aux gestes de soie claire et de dentelles, et aux yeux de velours sombre.

Pourtant Mme Jacques Richepin, artiste et femme du monde, est, pendant une bonne partie de l'année, très avare d'elle-même.

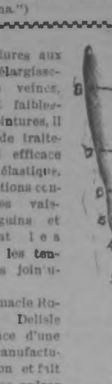
Elle nous abandonne sans pitié, et avec son mari et son fils, elle s'exile dans le fond de la Bretagne, à Tréboul. Et il est très certain que Mme Richepin ne [illegible] beaucoup à "Femina" d'avoir eu l'indiscrétion de nommer par son nom la chère et douce retraite où tout l'été elle s'isole près des siens et pour les siens.

Puisque nous avons commis la faute, ajoutons que pendant trois mois de la belle saison, les deux jeunes gens vivent dans leur chalet de Tréboul la vie la plus sauvage et la plus savoureuse: ils pêchent, chassent, rient, disent des vers—toutes les façons d'oublier le monde—font des petits voyages de cabotage sur leur yacht "Cora", ne voient personne, qu'eux-mêmes (ce qui est beaucoup mieux et beaucoup plus).

Et Tréboul est une espèce de paradis terrestre, et même maritime, mais oublions vite le nom de ce lieu pour ne pas être tenté d'y venir jamais déranger ce bonheur.

MENRI BARBUSSE.

(De "Femina.")



Pour enflures aux jambes, élargissements des veines, douleurs et faiblesses des jointures, il n'y a pas de traitement aussi efficace qu'un bas élastique. Ces applications contractent les vaisseaux sanguins et renforcissent les muscles et les tendons des jointures.

La pharmacie Rochette et Delisle tient l'agence d'une fameuse manufacture de Boston et fait exécuter ses ordres sous le plus court délai en ne se réservant qu'une faible commission pour la garantie d'une exécution parfaite.

Laissez vos ordres à la pharmacie pour tout vêtement élastique, ceinture, corset vertébral ou autre confection spéciale de ce genre.

BANQUE ENDOMMAGEE

Collingwood, Ont., 6—Hier soir, peu après huit heures, on s'est aperçu que le feu s'échappait des bureaux de la banque de Montréal. On a réussi à éteindre le feu, mais pas avant qu'il ait causé des dommages considérables. Les pertes, qui atteignent $2000, sont entièrement couvertes par les assurances. La bâtisse est la propriété de M. Charles Cameron. Les papiers et livres de la banque, qui étaient dans la voûte de sûreté n'ont pas été endommagés. L'origine du feu est inconnue; on suppose qu'elle est due à un fil électrique mal isolé.

Quand le gardien a quitté la banque, vers quatre heures, tout était en ordre. Les affaires de la banque ne seront pas interrompues. Le gérant, M. C. E. Freer, était absent.

MORT DU FRERE CYRILLE

Montréal, 6—Le Frère Cyrille, qui était au Mont-Saint-Louis comme infirmier depuis la fondation de cet établissement, est décédé le premier janvier et a eu son service hier matin au Mont de la Salle, Maisonneuve, où se trouvent le noviciat et le scolasticat des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Nombreux sont les élèves, tant anciens qu'actuels, qui ont reçu les soins obligeants du Frère Cyrille, dans leurs maladies. C'est avec une patience et une bonté admirables qu'il remplissait son devoir d'infirmier.

Les élèves, en ce moment en vacances, apprendront avec la plus grande peine la mort de ce bon et dévoué Frère.

Déjà, nous l'espérons, ce véritable disciple de saint Jean-Baptiste de la Salle a reçu la récompense des âmes charitables qui consacrent leur vie au soulagement des membres souffrants du Divin Maître.

Mardi, le douze janvier, un service solennel sera chanté au Mont-Saint-Louis, à huit heures, pour l'âme de ce regretté Frère.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE, West 12th St., New York.

SAUVES PAR UN CHIEN

Manchester, 6 — La résidence de M. Cyrus B. Pickering, au No 345 rue Hosley, a été presque entièrement détruite par un incendie durant la nuit de samedi à dimanche, et les propriétaires ont failli périr dans les flammes. Sans leur chien "Prince" qui a sauté dans leur lit, M. et Mme Pickering ne pourraient peut-être pas nous raconter aujourd'hui comment les choses sont survenues. Les flammes avaient déjà fait beaucoup de dégâts et les pièces de la maison étaient remplies de fumée lorsque l'alarme a été donnée. Mme Pickering a été presque asphyxiée et son mari a dû la transporter dans ses bras chez un voisin.

Le feu s'est déclaré dans l'annexe de la maison où est située la boutique de M. Pickering. Ce dernier est tailleur. A l'arrivée du département du feu l'annexe était entièrement environnée de flammes et les pompiers ont dû se contenter de sauver la partie principale de la maison. Les meubles des époux Pickering ont été grandement endommagés par l'eau et la fumée.

Les livres du tailleur ont été complètement brûlés et un stock de drap valant environ $1200 a aussi été détruit.

L'origine du feu n'est pas bien connue. On croit cependant qu'une fournaise qui chauffait dans la boutique en aura été la cause.

Les pertes s'élèvent à près de $300, couvertes par les assurances.

M. et Mme Pickering se sont réfugiés chez M. Robert Landers, au No 113 Riley avenue.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

LA MALADIE A TORONTO

Toronto, Ont., 6—Jamais depuis l'épidémie de la grippe de 1889, Toronto n'a vu autant de mortalité que maintenant. Pas moins de 20,000 citoyens sont malades; des centaines sont à la porte du tombeau; atteints de pneumonie et de bronchite, et de grippe.

En un seul jour, on a rapporté plus de quinze décès causés par l'une ou l'autre de ces maladies. Dans plusieurs maisons, des familles entières sont atteintes de la grippe. Depuis deux semaines surtout, la maladie a augmenté en nombre et en gravité.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 63 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Yread, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme B. Mercier, 13 rue Ward.
John D. Frémeau, 353 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 32 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 345 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 366 rue Middlesex.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Surabian & Asadavan Co., 21 rue Bridge.
W. Ryan, 186 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

RIEN NE CAUSE AUTANT DE TROUBLE que la bile qui engendre les maladies du foie, la dyspepsie, la constipation. On peut s'en guérir rapidement et à peu de frais par l'emploi des Petites Pilules Impériales dont l'efficacité est populaire. Leur petit volume permet de les prendre facilement. Se vend 10 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

PEPTO-FER JAILLET

Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guérir l'ANEMIE, la CHOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUGERA & CO.
26 à 30 North William Street, New-York.
Et dans toutes les pharmacies. E. F. FOIX, Agent

A l'Acheteur en Retard!

Voici un temps propice pour profiter de l'occasion que nous vous donnons sur des marchandises très de saison.

Fournaises et "Radiators" à Gaz à 33 ⅓ pour 100 Descompte.

Nous voulons vendre la balance de ces marchandises et nous ne refuserons pas votre offre.

M. BELLEFONTAINE
267 rue Aiken, Petit Canada.

La Vente d'Ecoulement est Commencee

Chez **Geo. E. Mongeau,**
462 RUE MERRIMACK.

Nous avons un grand nombre d'occasions

Véritables de Bon Marché

Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs à Lowell.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawannas et Franklin pour vos ranges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.
SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL.

MECHES FLOTTANTES

Pour veilleuses à l'huile, avec support en métal. Vous les trouverez aux comptoirs de la pharmacie Rochette & Delisle.

Prix de la Boîte	10 cts
Prix de la Douzaine	85 cts
Prix de la Grosse	$9.00

Marchandises des Fêtes

Patins, Traîneaux, Jouets, Pupitres pour Enfants, Joujoux, Lanternes Magiques, Jouets Automatiques, Argenterie, Verrerie de Table, Coutellerie de Poche.

H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

CHARBON
$5.50 la Tonne

Nut No. 2 pour livraison immédiate

Une tonne de Nut No. 2 dure aussi longtemps que n'importe quelle autre sorte de charbon, sinon plus longtemps, et est égale aussi à deux chaudronnées de Coke. Pour le brûler d'une manière économe, avec une grille dans votre poêle, lorsque vous allumez votre feu éteignez la moitié la quantité de gros charbon, alors lorsqu'il brûle bien, ajoutez-en comme il vous plaira. Donnez vos commandes par la malle ou le téléphone, vous recevrez une prompte attention.

JOHN P. QUINN,
Bureau et Cour, coin des rues Gorham et Dix.

Tous les tramways de la rue Gorham passent devant la cour.

Assurances

Contre la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 1.

PROLOGUE

I

Le général André-Marius de Berni avait eu deux enfants, deux fils, de son mariage avec Marie-Anne de Guérande.

L'aîné, Charles, était né au bout d'un an de mariage; le second, Jacques, venu huit ans plus tard, alors qu'on ne devait plus l'espérer, avait coûté la vie à sa mère qui mourut en le mettant au monde.

Le général, qui adorait sa femme, reporta sur l'enfant dernier-né, l'affection qu'il avait vouée à la mère. Il aima Jacques, d'abord comme on aime un fils, ensuite comme on aime le souvenir vivant de celle qui n'est plus.

Certes, très honnête homme et très bon père, il aimait tendrement l'aîné, son fils Charles; mais qu'était l'affection qu'il portait à celui-ci, auprès de celle qu'il éprouvait pour son second fils qui, pour lui, était tout l'espoir de la vie à venir, tout le souvenir de la vie passée?

Jacques était le portrait vivant de sa mère; et cette ressemblance contribua encore à entretenir, dans le coeur du général une idolâtrie contre laquelle le moindre sentiment de prudence aurait dû le tenir en garde et le faire réagir. Mais hélas! il n'en fut rien, et tandis que Charles, destiné à la carrière des armes, recevait une éducation virile, et se préparait à porter dignement le nom de son père, Jacques, toujours traité en enfant gâté, dont la volonté et les caprices sont des ordres, ne quittait guère le foyer paternel, où il prenait des habitudes d'oisiveté et de paresse.

La grande différence d'âge entre les deux enfants du général servait de prétexte et d'excuse: "Jacques est délicat, disait-il, l'éducation du lycée serait peut-être trop dure pour lui, on verrait plus tard, alors que Charles serait entré au service, et que, de ce côté, on n'aurait plus aucune préoccupation."

Sorti un des premiers de l'Ecole de Saint-Cyr, Charles opta pour la cavalerie, et entra dans un régiment de chasseurs d'Afrique. Officier très distingué, d'un grand courage, d'une grande énergie, il eut un avancement rapide, et conquit, en quelques années, ses épaulettes de capitaine, et la croix, qui lui fut donnée pour faits de guerre: à la tête d'un escadron de chasseurs, il avait culbuté tout un corps de cavaliers arabes, dans une des insurrections de Kabylie, et avait amené ainsi la soumission d'une tribu. Blessé grièvement dans la rencontre, il avait été envoyé en France, en congé de convalescence, et, pendant son séjour au château de Rosay, chez sa tante maternelle, il avait inspiré une grande passion à sa cousine Jeanne de Guérande, une ravissante jeune fille, une amie d'enfance qu'il aimait, en secret, depuis bien des années, mais à qui il n'eût jamais rien osé dire, à cause de la disproportion de leurs fortunes.

Il fallut que Jeanne fît elle-même les premières avances, et pour réduire les scrupules de son cousin, elle lui déclara qu'elle n'aurait jamais d'autre mari que lui; qu'elle serait Mme Charles de Berni, ou bien qu'elle coifferait sainte Catherine.

En présence d'une volonté aussi nettement formulée, le jeune officier, si brave qu'il fût, n'avait plus qu'à capituler, ce qu'il fit d'ailleurs, sans se faire prier, à la grande joie de tous, et Jeanne de Guérande, devenue madame Charles de Berni, partit pour l'Afrique avec son mari, à qui elle avait apporté plus d'un million de dot.

Si la vie de Charles de Berni fut simple, unie, glorieuse, comme est la vie d'un galant homme et d'un brave soldat, tout autre fut celle de son frère Jacques, à qui la faiblesse paternelle laissait toute liberté, et qui passa sa jeunesse dans les villes de garnison, perdu dans un milieu de jeunes gens désoeuvrés; de jeunes officiers plus âgés que lui, souvent oisifs, joueurs et viveurs.

Son éducation et son caractère se ressentirent singulièrement de ces fréquentations quotidiennes, qui le dépravèrent et firent de lui un inconscient: un enfant sans enfance, un jeune homme sans jeunesse. N'ayant eu pour le soutenir ni l'affection ni les conseils de sa mère, mal surveillé, mal dirigé par un père trop faible, qui, toujours en admiration devant son fils, lui passait tous ses caprices, excusait toutes ses fantaisies, fruit gâté bien qu'encore sur la branche, à dix-huit ans, Jacques était sceptique et frondeur, ne croyant ni à Dieu ni à diable.

Doué d'une facilité merveilleuse, d'une rare intelligence, il apprenait tout, sans travail, sans effort, pour ainsi dire en se jouant, ce qui faisait l'affaire de sa paresse, car il était, ainsi que disent les bonnes gens, "paresseux comme une couleuvre."

Par exemple, d'une grande aptitude pour les langues vivantes, il parlait admirablement l'anglais, l'allemand et l'italien, sans accent, comme parlent les enfants du pays; il était aussi de première force à tous les exercices violents, à tous les sports, grâce à un corps souple et gracieux, qui, sous une apparence féminine, était servi par des muscles d'acier, secondés par une volonté qui ne voulait pas connaître d'obstacles, par un courage et une énergie indomptables et une ignorance du danger qui allait jusqu'au mépris de la mort.

Cavalier accompli, il pouvait lutter avec les premiers écuyers de l'armée, montant sans peine, les chevaux les plus difficiles, franchissant les obstacles les plus compliqués des steeple-chases. Il tirait l'épée comme feu Saint-Georges et faisait mouche à tout coup. Il est vrai qu'il ne quittait guère le manège, la salle d'armes ou le tir au pistolet que pour jouer au poker et à l'écarté, deux jeux où il était passé maître, n'ayant jamais, ne faisant jamais une faute, jouant serré comme un Yankee, ou un joueur de profession.

Au physique, il était adorablement beau, d'une beauté à faire damner les femmes, élégant de formes, et d'autant plus séduisant que son esprit naturel, toujours en éveil, prompt à la riposte, avec une pointe d'amertume voulue et d'ironie piquante, semblait ajouter encore à l'originalité de sa personne.

Tel était ce monstre charmant, d'une corruption idéale, d'une inconscience rare, triste produit d'une éducation manquée, faute de surveillance et de direction, plante poussée hâtivement, en plein fumier social, surchauffée par une atmosphère vicieuse.

Il allait entrer dans la vie, puissamment armé pour la lutte: il avait le savoir, le courage, l'élégance et le charme; mais ces qualités, détournées de leur emploi logique, devenaient pour lui autant d'armes dangereuses et terribles. Il sentait bouillonner en lui de tumultueuses passions, des désirs immenses de luxe, de richesse, des soifs inassouvies de plaisirs, c'est à force d'habileté, de ruse, de fascination même, qu'il comptait les satisfaire et il était homme à ne reculer devant rien, à n'être arrêté par aucun scrupule.

Aveuglé par son amour paternel, absorbé par les soins de son commandement, le général ne suivit pas les progrès incessants du mal, cette gangrène morale qui s'empare du cerveau d'abord, pour descendre ensuite au coeur.

Il ne comprit pas la déchéance dont Jacques se frappait lui-même, ou du moins, lorsqu'il s'en aperçut, ainsi que nous le verrons par la suite, il était trop tard pour pouvoir y remédier.

Les débordements de son fils n'avaient pris, pour lui, tout d'abord que les proportions de simples frasques, de peccadilles de jeunesse; et sa conscience, vaguement inquiète, se payait en fausse monnaie avec cette phrase banale, ce refrain coutumier des pères trop indulgents: "Il faut que jeunesse se passe."

Aux reproches bien doux qu'il lui adressait, Jacques avait répondu en souriant, en plaisantant, et comme le général retrouvait sur la bouche de l'enfant, le sourire de la mère, de l'épouse bien-aimée, sa colère s'évanouissait d'elle-même; la grosse voix se faisait douce, et les reproches devenaient presque des excuses.

Il eût bien désiré que son second fils fût soldat, comme l'était Charles, le fils aîné; mais Jacques avait déclaré à son père qu'il n'avait pas la vocation; et, pour rien au monde, celui-ci n'eût voulu contraindre sa volonté; il attendait donc que, de lui-même, il fît choix d'une carrière.

Sans avoir une fortune considérable, le général Marius de Berni avait de l'aisance, ce que l'on est convenu d'appeler une fortune honorable: environ une quarantaine de mille livres de rente, qui provenaient à peu près pour une moitié de sa succession patrimoniale, et pour l'autre moitié, de la dot de sa femme, Marie-Anne de Guérande.

De cette fortune, il avait fait deux parts égales.

Il considérait que ce qui venait de la défunte devait être remis intégralement à ses enfants, et que lui n'avait rien à y prétendre; aussi, par acte de liquidation en bonne et due forme, passé devant M. Tardieu, notaire à Marseille, pays d'origine du général, il avait reconnu à chacun de ses fils une fortune de deux cent mille francs, du chef de leur mère, et dont ils auraient à prendre possession l'un et l'autre, à leur majorité.

Il se réservait seulement son patrimoine personnel, dont ses enfants devaient hériter après lui.

L'aîné de ses fils, Charles, avait touché les deux cent mille francs à sa majorité, et cette somme avait constitué son apport principal, alors qu'il avait épousé sa cousine Jeanne.

Quant à Jacques, il attendait avec impatience l'échéance de ses vingt et un ans, pour encaisser la forte somme, dont, par avance, il avait déjà combiné l'emploi dans ses rêves de joueur et de viveur.

Le jour de sa majorité, il se présenta chez M. Tardieu, muni des pièces nécessaires; prit possession de son héritage, et déclara à son père l'intention où il était de faire un grand voyage pour compléter son éducation.

Le général n'eût garde de s'opposer aux voyages qui "forment la jeunesse."

Au moment du départ, il serra Jacques sur son coeur, le suppliant de ne pas prolonger trop longtemps son absence, et d'écrire le plus souvent possible.

Il le conduisit à la gare, et l'embrassa une dernière fois encore, avec de grosses larmes dans les yeux.

Au bout d'un an environ, Jacques avait mangé l'héritage maternel, et le général, qui avait été plusieurs mois sans nouvelles de son fils bien-aimé, commença alors à recevoir quelques lettres, de loin en loin, selon les fluctuations de la chance, mais toutes, contenant des demandes d'argent sans cesse renouvelées.

Il répondit, d'abord, par des fins de non recevoir; puis il se laissa toucher: il eut la faiblesse de céder une première fois; puis une seconde; puis une troisième; puis, sans qu'il s'en rendît compte, les saignées devinrent régulières et périodiques.

Un jour, cependant, il eut le courage de refuser et exigea le retour de son fils, à bref délai, ne voulant plus rien accorder, sans l'accomplissement de cette condition préalable. Il écrivit donc, pour l'engager à revenir, et cette lettre arriva juste à point, au gré des désirs de Jacques.

Des deux cent mille francs qui lui revenaient de sa mère, il ne lui restait absolument rien, ainsi que nous l'avons dit plus haut; et les subsides réitérés que lui avait envoyés le général étaient complètement épuisés, tandis que ses goûts de dépense et de luxe s'étaient encore accrus à mesure que disparaissaient ses dernières ressources.

Il fallait donc reconstituer un nouveau capital qui pût alimenter ses aspirations à la vie élégante et somptueuse. Et comme son père le rappelait, il s'agissait d'exploiter habilement l'ardent désir que témoignait ce père de rouvrir ses bras à l'enfant prodigue.

Le plan de Jacques fut bientôt combiné. Il allait livrer au coffre-fort du général un formidable assaut, aussi, prêt à se présenter en face de l'ennemi, c'est-à-dire en face du meilleur des pères, Jacques se composa un maintien grave, presque solennel, un visage à la fois respectueux et triste. Aux joyeux élans de tendresse que prodiguait le général, il répondit par une tendresse non moins vive, mais au fond de laquelle se devinait une contrainte préméditée.

Le général s'en émut vivement.

—Ai-je perdu l'affection de mon fils? s'écria-t-il.

—Non, mon père, non. Je vous aime toujours, répondit Jacques, je vous aime plus sincèrement, plus profondément que je ne vous ai jamais aimé.

—D'où vient alors cette contrainte que je lis sur ton visage?

—D'une méfiance de moi-même, et, oserai-je vous l'avouer, mon père? de la crainte que m'inspire, à présent, cette trop vive et trop aveugle indulgence paternelle qui m'a encouragé dans mes funestes penchants.

—Est-ce bien toi, Jacques, qui me parles ainsi?

—Oui, mon père, c'est moi que ses inconscientes prodigalités ont mis à deux doigts de ma perte, mais dont les yeux se sont ouverts sur les bords de l'abîme. L'heure de la raison a sonné et je me suis senti plein de honte au souvenir de mon existence passée, plein d'effroi en songeant à ma vie à venir! Et si je [illegible] en ce moment, avec tout l'élan [illegible] dans [illegible] de votre vive tendresse [illegible] me dit que plus [illegible] préservé de bien des folies, de bien des fautes, que je déplore aujourd'hui.

Le général était à la fois ravi et confus de ce langage tout nouveau pour lui.

Ravi de l'heureuse transformation de Jacques; confus à la pensée qu'il avait lui-même, et si aveuglément, secondé les funestes penchants de son fils!

—Oui, oui, dit-il en courbant la tête, j'ai été plus coupable que toi; ma faiblesse a failli te perdre à jamais: pardonne-moi, mon Jacques bien-aimé!

Et ce fils, odieusement coupable, daigna pardonner à ce père repentant.

—A présent, dit-il, nous pourrons nous embrasser sans crainte, sans arrière-pensée, mon père, car ce n'est plus votre Jacques d'autrefois, c'est un homme nouveau que vous avez devant vous.

—Un homme nouveau?

—Oui, mon père, j'ai résolu de réparer le passé, je veux devenir, par le travail, digne d'estime et de respect, digne de vous enfin. Bien d'autres, avant moi, sont allés chercher fortune au loin; j'imiterai leur exemple, et le courage ne me manquera pas. J'irai au delà des mers. Il existe, au Transvaal, dans le sud de l'Afrique, des gisements de minerais restés inexploités, faute de capitaux, et faute d'énergiques efforts. C'est là que je veux aller et je trouverai, je l'espère, quelque brave garçon qui voudra bien associer un peu de sa fortune à mon intelligence et à mon travail.

—Un associé? dit le général; mais il est tout trouvé. Ne l'as-tu pas près de toi, ici sous la main, ne m'as-tu pas enfin?

—Vous, mon père?

—Qui voudra, mieux que moi, et d'un coeur plus heureux, contribuer à ton oeuvre de régénération? Combien te faudrait-il? Vingt, trente, quarante mille francs? Parle!

—Quarante mille francs! s'écria Jacques; y pensez-vous, grand Dieu!

Et d'un ton moitié riant et moitié sévère, il ajouta:

—Père prodigue! Allez-vous retomber de nouveau dans vos folies d'autrefois?

—C'est donc trop? demanda le général.

—Beaucoup trop pour commencer, mon père.

—Ma fortune, mes titres sont entre les mains de Tardieu, mon notaire. Que dois-je lui écrire? Dicte, je suis à tes ordres, puisque, de nous deux, c'est toi qui est devenu le plus sage.

—Eh bien! écrivez à votre notaire de mettre à ma disposition, mais seulement au fur et à mesure des besoins qui se produiront, les sommes nécessaires au succès de notre entreprise, à cela, je consens volontiers. Mais quarante mille francs d'avance! Je refuse absolument, mon père.

—Tu as raison, mon Jacques.

Et, transporté de joie, le général se mit à écrire, au notaire, la lettre que lui dictait son fils et qui permettait à ce dernier de puiser, à son gré, dans la caisse paternelle.

Jacques partit, soi-disant, pour l'Afrique.

Il fit sa visite au notaire, et pratiqua une terrible saignée à la fortune de son père.

Maître Tardieu n'osa faire aucune observation; c'était une lettre de crédit illimité qui lui était présentée.

Une fois parti, Jacques ne donna plus signe d'existence.

Les mois succédèrent aux mois, sans lettres, sans nouvelles, et ce fut encore pour le général, le silence et l'oubli.

Cependant l'âge de la retraite, de l'implacable retraite ne tarda pas à arriver, et le général dut quitter le service, après avoir fait, ainsi que d'usage, liquider sa pension.

Il se retira dans une petite propriété qu'il possédait aux environs de Marseille, dans la banlieue, une jolie villa toute blanche située sur les bords de la Méditerranée; sorte de petit château très élégant, très confortable, où l'existence eût pu lui être douce et agréable, n'étaient les ennuis et les inquiétudes que lui causaient l'absence prolongée de son second fils et son inexplicable silence.

Le personnel de son service se composait de la vieille Marguerite qui avait élevé ses deux fils, et du soldat Pierre Tabarrau, son ordonnance depuis bien des années.

La vie se présentait, pour le général, dans des conditions nouvelles, et, si insouciant qu'il fût des besoins matériels il dut cependant aviser aux moyens de régler son existence, en raison des ressources qui lui restaient.

Il se rendit, dans ce but, à l'étude de son notaire.

L'entrevue fut brève, elle fut terrible même.

Aux premiers mots, le tabellion, très grave, très froid, comme il convient, alors qu'on a une mauvaise nouvelle à annoncer, prit, dans un grand casier, portant sur son dos l'étiquette le nom de Marius de Berni, un volumineux dossier, qu'il déposa sur la table, et, s'adressant au général, lui dit ces simples mots:

—Mon général, vous êtes ruiné.

Le général se leva brusquement, d'un mouvement automatique, et porta la main à son front, d'un rouge marbré, où perlaient des gouttes de sueur. Puis il balbutia des mots sans suite, et faillit avoir un coup de sang.

Après la première émotion, il se remit peu à peu et, ayant repris son sang-froid, demanda au notaire des explications détaillées.

Elles ne furent ni longues ni difficiles à donner, mais elles furent précises.

Maître Tardieu fit comprendre au général que les demandes continuelles et ininterrompues de Jacques avaient d'abord préparé cette ruine. Il lui dit ensuite combien le dernier coup porté avait été le plus rude, car muni de la lettre de crédit pour ainsi dire illimité, que lui avait donnée son père, trompé par la comédie du repentir, si habilement jouée, Jacques, commettant un véritable abus de confiance, avait, comme on l'a vu, retiré presque tout le disponible constituant le reliquat de fortune du général.

Celui-ci eut un haut-le-corps en recevant ce dernier coup, qui fut, pour lui, le plus sensible et le plus violent de tous les chagrins. La perte de sa fortune était une affliction moindre que ce trait de son misérable fils, qui l'avait joué et dupé, couronnant par une sorte de vol, la série de ses méfaits.

Il en éprouva un violent sentiment d'indignation, suivi de honte, de dégoût, et, par un juste retour, par une sorte de réaction opérée sur lui-même, perdant enfin toute illusion, il se prit à mépriser et à haïr ce fils qu'il avait tant aimé. Il revit, alors, dans sa pensée, sur la terre d'Afrique, son fils aîné, ce preux chevalier, servant bravement son pays, supportant stoïquement les fatigues les plus cruelles, s'imposant les privations les plus dures, alors que rien ne l'eût empêché, puisqu'il était riche, de vivre oisif et désoeuvré. Pour celui-là, il n'avait eu que cette affection naturelle que le père ne peut refuser à son enfant; et rien de plus. Son coeur, il l'avait réservé tout entier pour son second fils, ce misérable qui, sans pitié, l'avait ruiné, volé même, ne se souciant, ne se souvenant de lui que lorsque sa vie de tripots et de débauche avait besoin de subsides.

Du travail d'examen auquel le général venait de se livrer, il résulta qu'en dehors de la villa du Roucas, où il avait établi son habitation, il lui restait un capital d'environ une vingtaine de mille francs; plus sa maigre pension de retraite. Ce n'était pas la richesse pas même l'aisance, pour un homme habitué comme lui à n'y pas regarder; mais enfin, avec beaucoup d'ordre et d'économie, en organisant sa vie, on pouvait encore vivre.

Il se confina donc au Roucas, avec ses deux vieux domestiques, vivant plus que simplement, ne voyant presque personne, mais en correspondance régulière avec son fils Charles, et toujours sans nouvelles de Jacques.

Un jour, Charles écrivit à son père, pour lui annoncer la naissance de son fils Marius-André, lui demandant d'être le parrain de l'enfant, qui serait baptisé au château du Rosay, où Jeanne, relevée de ses couches, devait le conduire à sa mère, madame de Guérande.

Celle-ci avait accepté d'être marraine avec le général.

La lettre de Charles débordait de joie.

Il disait à son père que l'enfant était beau, plein de santé; que Jeanne avait eu des couches admirables; que son rétablissement complet était simple question de mois, peut-être même de semaines, et qu'aussitôt rétablie elle se mettrait en route pour la France avec son fils, ce fils destiné à perpétuer le nom des Berni, toujours sans tache, et que, Dieu aidant, lui aussi il saurait dignement porter.

Les semaines passèrent, les mois aussi, et le général, comme un collégien à la veille des vacances, effaçait un jour, chaque matin, calculant, sur l'almanach, le temps qui restait à courir jusqu'à l'arrivée de sa belle-fille, Jeanne, de son petit-fils, Marius, peut-être aussi de son fils Charles qui, il l'espérait bien, obtiendrait un congé, pour accompagner sa femme et son enfant.

(A continuer.)

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur,
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barrister's Hall, Chambre 18, angle des rues Central et Merrimack.

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle [illegible] de faire bouillir votre linge, [illegible] et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 15 cts, mais si vous rapportez la bouteille [illegible]

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une jeune fille pour prendre soin d'un bébé qui marche et faire des ouvrages légers, comme couture, raccommodage, etc, doit aller coucher chez elle le soir. S'adresser au No 145 rue Bowers. 1 j.

ON DEMANDE—Une bonne fille sachant bien faire l'ouvrage de cuisine, etc., avec de bonnes recommandations. S'adresser au No 348 rue Hildreth. c. 10 d.

ON DEMANDE—Des garçons immédiatement, garçons intelligents qui sont désireux d'apprendre le commerce de papier tenture. S'adresser au Middleton Paper Mills, South Middleton Mass.

[illegible]—Le destructeur de Reni tue les poux sur les enfants et tous les insectes. Guérit des pellicules et de la démangeaison. Empêche la chute des cheveux. Sans danger, 25c seulement chez Falls & Burkinshaw, 418 rue Middlesex. 18 s. '01.

INSIGNES A VENDRE—De magnifiques insignes pour société, comprenant celle du président, du vice-président, du secrétaire-financier, deux pour secrétaire, deux pour trésorier et trois pour directeur, sont offert s en vente à grand sacrifice. Pour vous donner une idée de ces insignes, nous mentionnerons le prix de celle du président qui a coûté $6 et tou les les autres sont en proportion. Adressez-vous à M. D. A. Girard, 63 rue Bowers, Lowell.

J. B. SABRE—Marchand de foin, grain, paille, etc., écurie de louage, 807 rue Merrimack.

CHAUFFEUR—On demande un chauffeur muni d'un diplôme de première classe. S'adresser à A. L. Mertrud, angle des rues Dutton et Fletcher. A. L. Brooks & Co. 9 j.

PERDU—Sur la rue Moody un gant en chevreau jaune. Prière de le remettre chez M. Bourgeault, 499 rue Moody. 8 j.

PERDU—Un jonc en or, sur la rue Aiken entre la rue Moody et le pont du canal. Prière de le remettre aux bureaux de L'Etoile. 8 j.

PERDU—La veille de Noel un porte monnaie contenant six billets d'un dollar, et sac châtelaine perdu entre les rues Race et Lee sur les rues Moody ou Merrimack. Récompense à celui qui les rapportera au No. 35 rue Race.

A VENDRE—Une épicerie faisant de bonnes affaires dans une excellente localité. S'adresser aux bureaux de L'Etoile. c 4 j

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.
Tél. 644 2.

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez

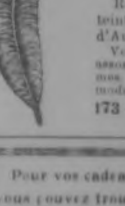
Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middlesex.

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co
173 rue Merrimack



Mme E. Charron

Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.

Voyez notre nouvel assortiment de plumes. Les dernières modes.

173 rue Merrimack.

Pour vos cadeaux de Noel vous pouvez trouver ici tout ce dont vous avez besoin au Magasin de Ferronnerie du Haut de la ville.

W. T. S. Bartlett.
653-659 rue Merrimack.

J. T. Goyette, peintre, [illegible] et enseignes, 490 rue Thorndike.

[illegible] de Vin Impérial [illegible] restaurateur des forces, est le fort [illegible] déjà donné lieu à certaines imitations en cette ville.

CNNSEIL DE VILLE

COURTE ET PEU ATTRAYANTE SEANCE HIER SOIR

Si le reste de l'année s'en ressent, nos édiles n'abattront pas grand travail

La séance du Conseil de Ville, hier soir, a été loin d'être intéressante. L'on s'attendait à ce qu'il y eut des discussions animées à propos de nominations d'employés civiques, mais le grand nombre des spectateurs qui s'étaient dérangés en ont été quittes pour leurs frais.

Il était 8h.10 lorsque le président Breden déclara la séance ouverte, 23 membres étaient alors présents.

M. Hayes, du quartier 1, qui l'année dernière fut le parrain d'une amélioration projetée, la construction de chalets de nécessité, se lève immédiatement et demande qu'un comité soit nommé pour s'occuper de cette question.

Sa motion fut adoptée et MM. McIntyre et McLaughlin furent choisis de la part du conseil pour faire partie du comité.

Le chef des pompiers Hosmer est autorisé d'envoyer la pompe rotative qui se trouve au poste central, à l'exposition de Chicago.

Une motion demandant de procéder à la nomination d'un surintendant des édifices publics est rejetée.

Quelques membres ayant manifesté l'intention de se retirer, la séance est alors levée.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout sciée, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

COUR SAMUEL DE CHAMPLAIN

INSTALLATION DES NOUVEAUX OFFICIERS A LA SEANCE D'HIER SOIR

Riches souvenirs donnés à l'ex-chef ranger M. Henri Chaput

L'installation des officiers de la Cour Samuel de Champlain, Forestiers d'Amérique, a eu lieu hier soir dans la salle des Forestiers. Les membres assistaient en grand nombre. Le député haut chef ranger, Geo. Lebrun, de la Cour Garin, F. d'A., agissait comme maître des cérémonies, assisté du chef ranger Eugène Bolduc, de la Cour Garin.

Les officiers qui ont pris charge de leurs postes respectifs sont les suivants:

Chef ranger, Joseph Boudreau; sous-chef ranger, Alfred Giroux; secrétaire-financier, Arthur Lavoie; trésorier, Paul Vigeant; secrétaire-archiviste, J. E. Lippé; sentinelles, Eugène Boudreau, Wm. D. Sabourin; censeurs, Onésime Grondines, Paul Morin; conférencier, Joseph Provost; syndics: pour trois ans, Wilbrod Bouthillette; pour deux ans, N. H. Roy; député grand chef ranger, Geo. Lebrun, de la Cour Garin; médecin, Dr A. E. Bertrand.

Après l'installation, il y eut smoke talk, partie de whist, chant et musique. Des rafraîchissements furent aussi servis. Il y avait de nombreux visiteurs présents.

Pendant le smoke talk il y eut du chant magnifique et des discours.

Ceux qui se sont distingués par leur chant sont M. Arthur Lavoie, qui a eu l'honneur d'être rappelé trois fois, c'est assez dire s'il a plu; puis viennent MM. Jos. Arbour, Arthur Robillard et Chs Levasseur. M. Henri Duchesne a conté une gentille historiette. Il fut suivi de MM. Alfred Gervais, chef ranger de la cour Centreville, et Zéphirin Bolduc qui, tour à tour, ont bien voulu se faire entendre dans quelques chansons de leur répertoire. M. Georges Lebrun, député haut chef ranger, adresse quelques remarques ainsi que M. le Dr E. A. Bertrand et M. Paul Vigeant.

M. F. L. Rivet, député chef ranger de la Cour Garin, a fait l'historique de la société. Il a été très intéressant.

L'ex-chef ranger, M. Henri Chaput, dont le terme d'un an a été si profitable à la Cour, a reçu, en souvenir, une insigne d'ex-chef ranger, en or, et aussi un certificat d'ex-chef ranger, encadré. Ces deux cadeaux lui ont été offerts par le député haut chef ranger, M. Georges Lebrun, au nom des confrères.

M. Chaput remercia chaleureusement les généreux donateurs et il adresse les plus grands éloges à la première association dont il est fier de faire partie. Il dit que sous son administration il a été à même de constater qu'elle faisait des progrès réellement étonnants tant numériquement que financièrement. Durant l'année, trois membres sont morts ainsi que la femme de l'un des membres. Les réclamations ont été payées sans pro-

ter le moindre préjudice aux finances de la prospère organisation, dit-il, en terminant.

Le chef ranger Joseph Boudreau a présidé la séance régulière pendant laquelle on a fait une initiation et reçu deux demandes d'admission.

OUI, OUI, J'AI LU CELA DANS L'ETOILE.

ASSEMBLEE

Il y aura assemblée du Cercle St Jean L'Aumônier mercredi soir au lieu ordinaire, rue Race. Tous les membres sont priés d'y assister.

Par odre de la présidente,

6j MLLE AIMEE DUMAS.

ON NE LES OUBLIE PAS

LES RR. PP. DE L'EGLISE ST JOSEPH OFFRENT UN BANQUET A LEURS CHANTRES

Demain soir ce sera au tour des membres du choeur de St Jean-Baptiste

Pour récompenser les membres du choeur de l'église Saint-Joseph de leur dévouement durant l'année qui vient de finir, les révérends pères qui desservent cette église leur offriront ce soir un banquet intime dans les salles du Merrimack House. Cette coutume inaugurée l'année dernière est infiniment appréciée de nos chantres.

Si le menu est délicieux en ces occasions, il est cependant surpassé par la franche gaieté qui y règne et le programme musical qui suit le repas et qui constitue certainement le régal de la soirée.

Le banquet des membres du choeur de Saint-Jean-Baptiste aura lieu demain soir au même endroit.

CHEZ LES ARTISANS

ON A PROCEDE, HIER SOIR, A L'INSTALLATION DES OFFICIERS

Discours du chapelain et smoke talk fort bien réussi

L'installation des officiers de la société des Artisans Canadiens-Français a eu lieu hier soir lors de leur réunion bi-mensuelle, en la salle Vincent. Depuis bien longtemps les Artisans n'avaient pas tenu une aussi nombreuse réunion.

M. J. A. Gauthier agissait comme officier installateur. Il était aidé de M. Euclide Cinq-Mars dans ses délicates fonctions. Voici quels sont les noms des dignitaires qui ont pris charge de leurs postes respectifs:

Président, Azarie Thibault; 1er vice-président, J. A. Plante; 2e vice-président, Maxime Racette; secrétaire-trésorier, D. A. Girard; officier ordonnateur, Joseph Samson et Wm. Gauthier; censeurs, Louis Harvey et L. A. B. Eno; représentant exécutif, Albert Morin; censeur, Xavier Descoteaux.

Le Révd Père Lamothe, O.M.I., chapelain de la société, assistait et a adressé quelques bonnes et éloquentes paroles aux membres.

L'installation fut suivi d'un charmant smoke talk — rafraîchissements et cigares.

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES MARCHANDS.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

COTE—Mlle Gracia Côté est décédée hier à la résidence de sa mère, 2 Murray Block, rue Salem, à l'âge de 20 ans, neuf mois et 19 jours. Ses funérailles auront lieu demain matin à l'église Saint-Joseph. Un service solennel, avec diacre et sous-diacre, sera chanté à 9h.

La défunte, qui était une des jeunes filles les plus estimées de notre jeunesse canadienne, laisse, pour déplorer sa perte, sa mère, Mme Obéline Côté, six soeurs, Mmes Léontine Laroe, Corinne Lavoine, Parmélia Sawyer, et Fabiola Landry, Mlles Diana et Priscillia Côté; quatre frères, MM. Joseph, Raoul, Eusèbe et Laurent Côté.

(Nap. Bilodeau, entrepreneur.)

MICOT — Hélène Micot, enfant de M. Peter et de dame Rady Micot, est décédée hier à la résidence de ses parents, 21 Davidson, No 6 arrière, à l'âge de six mois. Les funérailles ont eu lieu hier après-midi au cimetière St-Pierre.

GENOVENA

Nos remerciements à l'auteur pour l'envoi de Genovena, une nouvelle valse composée par M. le professeur A. Mirault et dédiée à Mme Genovena Guardiola.

UN FORT BUCHERON

Alfred Tolan, de Gloucester, Mass., passe pour le champion des bûcherons. Il aurait débité 14 cordes de bois en 5 jours et quart, en travaillant 9h.30 par jour.

PEU GENE

SCOTT N'A NI FE U NI LIEU, MAIS IL EST FIER COMME UN HIDALGO

Compte rendu de la visite qu'il fit, hier, au sous-chef de police Walch

Bartholomew Scott, un individu qui est chez lui partout où ses pieds touchent, est de plus doué d'un sans gêne remarquable pour un homme d'une aussi infime position sociale.

Hier après-midi, il lui prit fantaisie d'aller rendre visite à nos braves gardiens de la paix qui étaient à se chauffer mollement dans leur palais de la rue Market.

Il entre sans cérémonie aucune et se dirige vers le bureau du sous-chef Welch comme un conquerrant en pays conquis. Sans y être invité, il enlève son casque et son pardessus et prend un siège sur lequel il s'installe aussi commodément que possible.

"Je suis venu de très loin pour vous voir," dit Scott, tout en enlevant ses claques et en tirant sa bouffarde de sa poche. "J'ai une longue et triste histoire à vous raconter, de plus j'ose espérer que je ne serai pas interrompu."

"Je ne veux pas vous entendre," dit le sous-chef un peu impatienté. L'haleine de Scott venait de lui chatouiller désagréablement le sens de l'odorat.

Scott reçut l'ordre de remettre tout son saint frusquin sur son dos. On s'aperçut bien vite que le malheureux était atteint de delirium trémens, suite d'une bachanale prolongée, à laquelle venait s'ajouter de longs jeûnes.

On l'encagea dans une cellule, ce à quoi le malheureux voulut bien consentir, moyennant qu'on le laisse chanter. Depuis lors ce fut un concert endiablé. Tous les vieux refrains y passèrent et il était bien tard quand la voix éraillée de Scott se tut au grand soulagement de l'auditoire.

DES TIMBRES DE COMMERCE OU (TRADING STAMPS)

A. C. Blanchette échange "change pour change" les stamps de toute sorte. Allez le voir à son magasin de meubles, 213 Aiken, Petit Canada. 6j

LA POLICE S'AMUSE

SEIZIEME BAL ANNUEL DE L'ASSOCIATION DE SECOURS DE LA POLICE

Un succès sans précédent dans les annales de l'association

Hier soir avait lieu le 16e concert et bal annuels de notre corps de police au bénéfice du fonds de secours. Plus de 2500 personnes se pressaient dans la vaste enceinte de la salle Huntington lorsque l'orchestre attaqua les premières mesures. La danse commencée à 9 heures ne se termina qu'après minuit. Dans les galeries les visiteurs étaient légion.

La musique a été fournie par l'orchestre Hibbard fort de 19 musiciens, sous la direction de M. Emile C. Laviguer. Avant la danse, l'orchestre a donné le concert suivant:

Marche, "La Reine de Saba" .... Gounod
Ouverture, "Guillaume Tell" .... Rossini
Polonaise de Concert .... Belseig
Solo, "When We Were Two Little Boys" .... Morse et Madden
Master Clyde McArdle.
Sélection d'Opéra, "Peggy from Paris" .... Loraine
Serenade, "Good Night Beloved Good Night" .... Oliver
Quatuor d'instrument de cuivre—MM. McDaniel, Tanner, Sturtevant et Hibbard.
Finale, "A Hunting Scene" (musique descriptive) .... Bucalossi

Aussitôt après le concert, environ une quarantaine de policemen prirent part à la grand'marche en compagnie de leurs partenaires. Le député chef Welch conduisait cette marche, accompagné de Mlle Mary Rily; ils étaient suivis du capitaine W. R. Kew et Mlle Lillian Sullivan, le lieutenant Hugh Downey et Mme Downey, l'inspecteur Martin Maher et Mlle Joséphine Murphy, le sergent John Freeman et Mme Freeman, le sergent Martin Connors et Mme Connors, l'officier James Doyle et Mlle Nano Reading, l'officier John Buchanan et Mlle Bella Boggs, l'officier John Dennett et Mlle Carroll, l'officier Geo. Abbott et Mme Abbott, l'officier William O'Brien et Mlle Lilla O'Brien, l'officier Charles Hersey et Mme Blaisdell, l'officier Hugh Maguire et Mme Maguire, l'officier Thomas Atkinson et Mme Thomas McCloughery, l'officier David Hogan et Mme Hogan, l'officier Georges A. Charron et Mme Charron, l'officier John McKay et Mlle Gertie Carroll, l'officier William Burnett et Mlle Edna Mansur, l'officier Samuel Bigelow et Mlle Grace Donnelly, l'officier John Whelan et Mme Whelan, l'officier John Sparks et Mlle Alice M. Whelan, l'officier James McNabb et Mlle Allee Mooney, l'officier John Hickson et Mlle Clame, l'officier James McQuade et Mlle Casey, l'officier Frank Fox et Mlle Edwardes, l'officier John J. Crowley et Mlle Katherine Brady, l'officier Michael J. Clancey et Mlle Mamie Carroll, l'officier James Whitworth et Mlle Emma Oleson, l'officier Lindsay Ingalls et Mlle Carrie Ingalls et autres.

Le maire Howe s'est rendu à cette fête de notre corps de police.

Ce seizième bal annuel de l'aveu de tous a été couronné d'un succès que ne connaissent pas ses devanciers, et le comité exécutif de l'association mérite de grandes félicitations. En tête de ce comité paraissait le nom du chef Moffatt, assisté par les MM. suivants:

Directeur de la danse, sous-chef Redmond Welch; assistants l'inspecteur John A. Walsh, le policeman Frank Fox, le sergent Martin Connors et le policeman John L. Leighton; aides, le sergent J. B. Crowley, J. Whalen, T. Coleman, J. J. Crowley, J. E. Holland, A. Duncan, M. J. McCann, G. W. Marshall, P. Dwyer, W. H. Grady, D. H. Hogan, P. F. Cawley, E. Grinnell, L. E. Ingalls, E. E. Hill, B. Kane, J. Bole, H. F. Guinn, M. Kiernan, W. H. O'Brien, J. H. McKay, D. W. Lane, T. R. Atkinson, T. A. Maloney, M. J. O'Connell, E. Breault, J. W. Tilton, C. O'Keefe, H. Clement, W. H. Wilson, F. Whitney, M. Clancy et J. Healey.

Le comité de réception était ainsi composé:

Le surintendant Wm. B. Moffatt, président; le sous-chef Redmond Welch, le capitaine Wm. R. Kew, le lieutenant James Brosnan, le lieutenant Hugh Downey, le lieutenant D. J. Donaldson, l'inspecteur F. Goodwin, l'inspecteur Martin A. Maher, l'inspecteur Charles Laflamme, J. Hickson, T. J. Sanborn, C. E. Ryder, W. G. Bumps, C. Gregg, C. Howard, J. S. Dennett, B. Ryan, J. W. Fox, A. Murphy, J. Mulry, J. McNabb, J. Markham, P. Curran, P. J. Frawley, J. Ganley, H. Maguire, T. McCloughry, C. McIntee, E. T. Swan, H. N. Tilton, G. B. Palmer, J. T. Sparks, J. Reilly, J. T. Whittaker, J. N. eWlch et H. E. Somers.

Comité général:

Le sergent John Freeman, J. Donovan, F. K. Marshall, J. Buchanan, J. A. McQuade, J. Creahin, J. O'Connell, P. J. Corcoran, A. J. Page, T. Fitzgerald, N. Provencher, E. Fox, J. H. Whitworth, A. M. Holman, T. H. Hessian, M. J. Lennon, C. Hamilton, A. E. Libby et W. C. Burnett.

A PROPOS DE DROGUES

Il en est des drogues comme de toute autre marchandise, leur valeur médicinale varie en proportion de leur âge et en effet rien ne se détériore aussi vite que les drogues. Vous n'oseriez pas sans doute vous servir d'une infusion de séné, faite avec des feuilles qui auraient moisi et ensuite séché durant des mois dans un tiroir poussiéreux, pas plus que vous auriez confiance en un sirop de rhubarbe dont les principes actifs se seraient tous déposés vers le fond de la bouteille et dont le dessus ne représenterait plus qu'une faible portion de la concentration requise.

Eloignez-vous d'une pharmacie dont les rayons sont garnis de vieilles teintures évaporées. De tels médicaments sont pires qu'une absence complète de remèdes, ils sont dangereux.

Vous n'avez rien à craindre sous ce rapport, si vous prenez vos drogues à la pharmacie Rochette et Delisle, l'on y reçoit que des substances absolument pures et fraîches. Elles sont souvent et soigneusement examinées et s'il existe le moindre doute quand à la qualité elles sont de suite reléguées au panier.

S'il s'agissait de marchandises sèches, une fausse représentation n'entraînerait peut-être pas de conséquences graves, mais en est-il ainsi pour ce qui concerne la santé humaine? Ne prenez jamais de risque sous ce rapport adressez-vous toujours à une pharmacie qui commande la confiance du public et la Lowell Pharmacy en est une.

WHIST

Belle partie donnée ce soir au bénéfice de l'église de Centralville

"Ce soir aura lieu en la salle de l'Association Catholique la grande partie de whist, donnée au bénéfice de l'église de Centralville. Il est à espérer qu'il y aura foule.

Nous Donnons des Blue and Green Trading Stamps.

NEW IDEA SHOE CO.

119 et 121 rue Merrimack, Lowell.

N'OUBLIEZ PAS NOTRE GRANDE VENTE DE

Claques.

Nos prix sur les Claques, Bottes en Caoutchouc, Chaussures et Pardessus sont les plus bas de la ville.

Claques hautes ou basses, 35c pour enfants et demoiselles, grandeurs 8 à 2. Notre prix 19c la paire	Claques pour dames, 25 et 35c, grandeurs 2, 2½, 3 et 3½ seulement. Notre prix 10c la paire	Première qualité de Claques hautes ou basses pour hommes. Notre prix 49c la paire
Claques à hausse haute (Boston) pour demoiselles, 50c, toutes grandeurs. Notre prix 25c la paire	Claques à hausse haute ou basse de dames, 1ère qualité et toutes les grandeurs. Notre prix 29c la paire	Claques de 50c pour garçons, grandeurs de 2 1 2 à 6. Notre prix 35c la paire
Pardessus avec boucles pour enfants, demoiselles et jeunes gens, toutes grandeurs. Notre prix 49c la paire	Le plus grand bargain, Guêtres, longueur de genou, pour dames. Les autres demandent 65c. Notre prix 39c la paire	Claques de 50c pour jeunes gens, grandeurs de 11 à 2. Notre prix 29c la paire
Pardessus avec boucles ou boutons pour dames. Notre prix 98c la paire	Pardessus pesants et légers de $1.25 pour hommes. Notre prix 98c la paire	Pardessus à boucles de $1.00 pour garçons, grandeurs 2 à 6. Notre prix 75c la paire
		Pardessus Moterman's de hauts qualité pour hommes. Notre prix $1.98 la paire

New Idea Shoe Co.

QUE FERIEZ-VOUS

Si vous aviez plus de Pardessus qu'il vous en faut ?

Vous les vendriez, n'est ce pas ? Naturellement c'est cela que vous feriez, mais vous n'essayeriez pas à les vendre à leur pleine valeur, non. C'est ce que nous ne voulons pas faire, nous avons enlevé le profit et même nous avons diminué sur le prix coûtant, par conséquent vous voyez quelle épargne vous faites en vous adressant ici

Vous ne voudrez pas acheter à d'autres magasins quand vous aurez vus nos prix

$18 Pardessus taillé long, demi ceinture, réduits à	$13.00
$15 Pardessus taillé long, demi ceinture, réduits à	$10 00
$13 Pardessus taillé long, dos large, réduits à	$8.00
$18 Pardessus en joli Kersey, longueur moyenne, réduits à	$13.00
$15 Pardessus en joli Worsted noir, très pesants, réduits à	$10,00
$13 Pardessus en Montanac noir, réduits à	$8.C0

Avec cela nous donnons des Dark Blue Stamps

J L. CHALIFOUX,

47 à 59 RUE CENTRAL.

Nous vendons pour du comptant le meilleur charbon fraîchement miné

A Vingt - Cinq Cents

Meilleur marché par tonne que les autres marchands. Souvenez-vous de cela quand votre soute à charbon baisse

Lowell Coal Co.,

15 rue Thorndike,

43 rue Central.

Dernière Edition.

L'Etoile

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 7 JANVIER 1904. NO. 259.

Temperature

BEAU CE SOIR. VENDREDI, NEIGE OU PLUIE; VENTS LEGERS ET VARIABLES, AUGMENTANT DE VIOLENCE.

ON SE GUETTE

Le Japon et la Russie se preparent pour les hostilites

Un journal de Moscou dit que la Russie est prête à battre le Japon

Londres, 7 — Le correspondant du Daily Mail à St-Pétersbourg dit que la nouvelle est confirmée que le second régiment de carabiniers avait déjà quitté Mukden pour la Corée, afin de potéger les intérêts russes à cet endroit.

Le correspondant du même journal à Shanghai rapporte que le Japon a appris que l'escadre russe, à Bizerta, a reçu instruction de surveiller la flotte japonaise et de se tenir prête à l'attaquer, si la guerre se déclarait.

Une dépêche de Rome, datée du 2 janvier, dit que l'amiral japonais Isuertaro Matsa était à discuter la possibilité de passer les cuirassés Nisshin et Asaga, récemment achetés à Gênes de la République Argentine, par le détroit de Gibraltar, au lieu de les conduire par le canal de Suez, afin d'éviter l'attaque des navires russes.

Washington, 7—Les fonctionnaires de la marine sont embarrassés sur la manière de disposer les navires de guerre des Etats Unis dans la station asiatique en vue de l'imminence de la guerre entre la Russie et le Japon. La politique de l'administration est de rester neutre si les pays en guerre ne touchent pas aux intérêts américains.

On dit que l'amiral Evans arrivera à Guam dans quelques jours et fera rapport de son arrivée.

Londres, 7—En rapport avec l'effet d'une guerre possible entre la Russie et le Japon sur le marché aux comestibles, le baron Hoyorhi, le ministre japonais, disait hier qu'il avait été encombré d'offres des manufacturiers de marchandises en conserves.

"Le monde ne semble pas comprendre, dit le ministre, que notre armée n'a pas besoin de telles rations. Du soldat au général nous vivons de riz et de poisson sec, qui nécessitent très peu de transport."

St-Pétersbourg, 7 — Une dépêche semi-officielle a été reçue hier soir en date de Vladivostock, disant que vu les troubles entre les Coréens et les Japonais, le régiment russe, deuxième carabinier, a été envoyé en Corée pour y protéger les intérêts russes.

La nouvelle a plus d'importance à Moscou. "La Russie, dit Mosowskya Wjomorty, est prête à battre le Japon."

ILC S'AVOUENT COUPABLES

LES DIRECTEURS DU THEATRE IROQUOIS ONT ETE NEGLIGENTS

Deux des sorties des galeries étaient fermées à clé disent les employés

Chicago, 7—Par leur propre témoignage donné hier devant Munro Fulkerson, qui est le chef de l'enquête du département du feu au théâtre Iroquois ici, les gérants ont prouvé l'existence de conditions pires des affaires qu'on aurait pu le croire auparavant.

Will J. Davis, Harry Powers et Thomas H. Nooman, gérants du théâtre Iroquois, ont été interrogés par M. Fulkerson, hier. Tous avouèrent qu'ils avaient manqué d'avertir leurs employés de prendre les précautions pour prévenir les pertes de vie par le feu dans leur théâtre.

Nooman, sous la direction de Davis et Powers, dit que les sorties des deux galeries étaient fermées.

Will J. Davis déclara aussi qu'il n'avait pas pris la précaution de faire mettre un avertisseur à incendie dans le théâtre. Il dit qu'il n'est pas certain si le théâtre a été inspecté par un fonctionnaire du département des édifices publics.

CONDAMNATION A VIE

BARNES TROUVE COUPABLE DE MEURTRE AU PREMIER DEGRE

Il a assassiné Ashael Dunton et blessé gravement sa femme

Keene, N. H., 7 — Le jury dans le procès de Malachi Barnes accusé du meurtre d'Ashael Dunton à Sullivan, le 19 septembre 1903, a rendu un verdict de meurtre au premier degré à 11h. 30 hier soir, contre le prévenu. Le jury ne s'est pas prononcé pour la peine de mort et le verdict veut dire un emprisonnement pour la vie.

Le jury est sorti à 10 heures hier soir et s'est entendu sur un verdict un peu plus d'une heure, lorsqu'un mot fut envoyé de la chambre du jury que le verdict était arrêté, la séance fut reprise et le jury donna son rapport. Barnes était très excité lorsqu'il a entendu le verdict. La cour s'est ajournée jusqu'à 9h. 30 ce matin alors que la sentence a été prononcée.

Barnes était accusé d'avoir tué Dunton chez lui de bonne heure dans la soirée du 19 septembre. En même temps Mme Barnes fut terriblement maltraitée après avoir reçu plusieurs coups elle se sauva et annonça à ses voisins ce qui se passait. Ceux qui sont retournés à la maison trouvèrent Dunton étendu sur un sofa fatalement blessé. Il est mort plus tard à l'hôpital de la ville.

EN PLEIN JOUR

Dans un édifice rempli de monde un bijoutier se fait voler $4,300

Chicago, 7 — Les bureaux remplis de monde tout autour de lui, David Freeman, un bijoutier ayant son atelier au seizième plancher du Masonic Temple, s'est fait voler par deux hommes hier d'une somme de $4.300 en argent, et des diamants et maints autres objets.

On avait placé un couteau sur la poitrine de Freeman et il fut menacé de mort immédiate, dit-il, s'il ne s'était mis à genou pour ouvrir le coffre-fort et sa vitrine. Il fut ensuite enfermé dans un laboratoir.

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

RECHERCHES INUTILES

New York, 7 — Les sauveteurs de la station Seabright, qui sont allés à la recherche d'un petit navire qu'on disait contenir trois personnes mortes, sont retournés sans aucun résultat.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

Deuxieme Terme

Le gouverneur Bates de nouveau installe ce matin.

Une foule immense encombrait la chambre des représentants

Boston, 7 — L'installation de l'honorable John L. Bates de Boston comme gouverneur du Massachusetts pour un second terme a eu lieu aujourd'hui dans la salle des représentants où se tenait une convention conjointe des deux chambres et devant les fonctionnaires d'Etat, les fonctionnaires municipaux, les officiers de la marine et de l'armée et un grand nombre d'invités des autres Etats de la Nouvelle-Angleterre qui emplissaient complètement les spacieux balcons de la salle.

C'est l'honorable M. Jones, président du sénat, qui a fait prêter le serment d'office au gouverneur John L. Bates et au lieutenant-gouverneur Curtis Guild, fils, de Boston.

Dans son adresse, le gouverneur a fait une revue du travail des différents départements d'Etat ainsi que celui des commissions et y a ajouté une foule de recommandations.

Le gouverneur s'est déclaré en faveur d'accorder aux femmes le droit de vote pour l'élection des fonctionnaires municipaux et aussi sur la question d'une taxe directe sur les héritages. Parlant de l'augmentation de la dette d'une somme de $2,000,000, il a expliqué que $1,200,000 avaient été employée en conformité avec les lois passées par la législature de 1900 tandis que $380,000 avaient été affectés au payement de dédommagements pour les terrains expropriés sur le Beacon Hill et $400,000 pour les chemins d'Etat. Il dit qu'il faudra prélever $2,382,365.85 de taxes.

La séance du jour a commencé par le rapport à chaque chambre d'un comité nommé pour solliciter les votes pour le gouverneur, le lieutenant-gouverneur, les membres en conseil exécutif et les fonctionnaires d'Etat. Suivit ensuite l'adoption par les deux chambres d'une résolution proposant une convention conjointe dans la chambre des représentants pour l'inauguration.

Peu après midi, le sénat, conduit par le sergent d'armes se rendit à la chambre des représentants à travers les longs corridors où les membres de la haute chambre furent placés sur les sièges d'avant. C'est M. Jones, président du sénat, qui présida cette convention. Le gouverneur fut alors averti et toute l'assemblée se leva à son entrée dans la salle suivi du lieutenant gouverneur Guild et des membres du conseil exécutif, son état-major en grand uniforme et plusieurs conta invités.

Il fallut quelques minutes à la foule pour prendre des sièges, mais aussitôt que le calme se fut rétabli, le président s'apprêta à faire sermenter le gouverneur et le lieutenant-gouverneur. Il présenta ensuite ces deux dignitaires à l'assemblée.

Puis le gouverneur lut son adresse. A la fin du discours du gouverneur, la convention fut ajournée mais elle se réunit encore une heure après pour l'assermentation des conseillers exécutifs.

PROJET IMPORTANT

M. Hayes propose un changement a la loi des licences

Il voudrait que le nombre des permis accordé soit sans limite

Boston, 7—M. William H. I. Hayes, représentant le 25e district de Middlesex, et M. Samuel G. Snow, de Lowell aussi ont déposé chez le secrétaire de la chambre des représentants à Boston une pétition demandant que la législature adopte une mesure soumettant au vote populaire la question de savoir si le nombre des licences pour la vente des liqueurs alcooliques dans les municipalités de villes et de campagnes de l'Etat doit être limité.

Boston ne serait pas compris dans la loi.

On dit que ce projet de loi a été soumis à la demande de plusieurs citoyens importants de Lowell mécontents de la manière d'agir des commissaires des licences.

La section I du projet de loi demande que l'on inscrive la question suivante sur les bulletins de votation aux prochaines élections: "Doit-on limiter le nombre des licences pour la vente de liqueurs enivrantes?"

La section II dit qu'en cas où une ville ou village voterait en faveur de l'octroi des licences et répondrait dans la négative à la question plus haut posée, les licences ne seraient pas limitées par les lois en vigueur au temps de l'élection.

A PHILADELPHIE

Deux théâtres en partie fermés par le maire Weaver

Philadelphie, 7 — MM. Nixon et Zimmerman, la compagnie du théâtre de cette ville qui a un tiers d'intérêt dans le théâtre Iroquois, à Chicago, ont reçu ordre du maire Weaver, sur la recommandation de son comité d'experts, de fermer les plus hautes galeries du théâtre de la rue Chestnut et l'Opera de la même rue, qui appartiennent à cette compagnie.

On dit que ces théâtres ne sont pas pourvus d'appareils de sauvetage suffisants pour éviter un désastre.

TRISTE ACCIDENT

43 personnes tuées par une explosion sur un croiseur anglais

Sydney, N. S. W., 7 — Quarante-trois personnes ont été tués par l'explosion des houillères du cuirassier anglais Wallaroo.

Ne pensez-vous pas que les produits si élégants des grands parfumeurs parisiens seraient éminemment acceptables comme cadeaux de Noël. Les dames surtout savent apprécier cette classe de présents, plus que toute autre chose. Les vitrines de la pharmacie Rochette et Delisle vous montreront d'ici au Jour de l'An, des échantillons des maisons suivantes: Roger et Galler, Pinaud, Legrand, Meilier et nombre d'autres. Inutile de mentionner ici que la qualité de ces parfums est le "nec plus ultra" de l'art français. Le bon goût et la richesse des verres et étuis qui les contiennent, est insurpassable. Les prix varient depuis 50 cents jusqu'à 5 dollars la pièce. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

NEW YORK "CORRECT"

New York, 7—Les inspecteurs envoyés par le commissaire des édifices Thompson, pour inspecter la condition des théâtres de cette ville, ont rapporté qu'ils avaient inspecté 50 des 60 maisons d'amusements à New York, hier, et n'avaient pas trouvé un seul théâtre dans lequel il y avait des violations de la loi concernant les édifices publics.

RETICENTS

Fall River, 7—Les membres du comité exécutif des United Textile Workers d'Amérique étaient très réticents à la conclusion de leur assemblée mensuelle; ils ont refusé d'en parler avant les procédures d'aujourd'hui. On dit cependant qu'ils ont discuté la condition du travail chez les ouvriers de bonnetteries à Salem, N. J.

Ayer's CHERRY PECTORAL

C'est le remède que les médecins ont prescrit pendant soixante ans pour la toux, le croupe, les bronchites et la consomption.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Grande Vente A Reduction

Nous faisons actuellement l'inventaire de notre stock et à cette occasion nous faisons une réduction de 33% sur tous les articles sans exception.

Occasion magnifique pour acheter maintenant.

Vous trouverez ici tout ce dont vous aurez besoin en Montres, Bijouteries, Horloges, Lunettes, Lampes Articles de fantaisie à

33 pour cent

meilleur marché que le prix régulier chez

Frank Ricard,

646 rue Merrimack

Occasions en

Couvertures de Laine Blanche

....ET....

NOUS DONNONS

50

TIMBRES BLEUS

Avec chaque paire de Couvertes

A. G. POLLARD & CO.

Nous avons reçu dans la semaine de Noel un nouvel envoi de "Seconds" en Couvertures de laine fine et nous les mettons en vente aujourd'hui, aux grandes occasions suivantes et de plus nous donnons 5 timbres bleus pour 1, pour chaque achat de Couvertures.

Etalage de vitrine rue Merrimack, en trois lots comme suits :

Un lot de 10x4 et 11x4	Un lot de 11x4	Un lot de 11x4
Valant $3 et $3.50	Valant $4 et $4.50	Valant $5 et $6.00
Pour $1.97 LA PAIRE	Pour $2.97 LA PAIRE	Pour $3.97 LA PAIRE

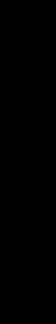
Et remarquez que ces "Seconds" ne sont pas endommagées et sont toutes aussi bonnes que les parfaites, mais à un tiers de moins des prix ordinaires.

N. B.—Nous avons aussi un lot de 16 caisses de Couvre-pieds Blancs a offrir dans quelques jours a moitie des prix reguliers.

A. G. Pollard & Co.

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

Gardez ces petits balais et on vous donnera un Timbre Bleu pour chacun dans notre Sous-sol



Occasions en Couvertes de Laine et

NOUS DONNONS

50 Timbres Bleus

Avec chaque paire de Couvertes de Laine.

L'état actuel du Canal de Panama

On sait qu'un événement politique considérable s'est produit au cours de ces dernières semaines: le monde compte un Etat de plus, la république de Panama, qui, encouragée par les Etats-Unis, s'est détachée de la Colombie. A vrai dire, c'est une toute petite république qui vient de naître, une république de Lilliput, et son indépendance est fort restreinte par le protectorat écrasant des Américains; elle est pourtant destinée, à cause de sa situation géographique, à jouer un rôle très important dans l'univers, car c'est sur son territoire que doit passer le canal gigantesque dont les plans et les premiers travaux sont dus à des Français, et dont les Etats-Unis vont recueillir tout le profit.

Le traité conclu entre les Etats-Unis et la république de Panama, en vue de l'achèvement du canal, est actuellement pendant au sénat de Washington, qui se prépare à le ratifier, et on annonce que pour hâter cette ratification, le président Roosevelt doit envoyer demain au sénat un long message dans lequel il fera ressortir la nécessité d'un prompte décision. Comme tous les sénateurs républicains, sauf un, et plusieurs des sénateurs démocrates voteront pour la ratification du traité, on ne doute pas, à Washington, que les vues de M. Roosevelt ne finissent par triompher. Une fois le traité ratifié, il ne restera plus qu'à exécuter l'arrangement préparé entre le gouvernement américain et la Compagnie nouvelle du canal: les Etats-Unis deviendront les propriétaires, moyennant le payement de 40 millions de dollars, de l'entreprise commencée par Ferdinand de Lesseps.

Il est donc intéressant de se demander où en sont les travaux du canal de Panama? Quels efforts, quelles dépenses demandera leur achèvement? A ces questions, si intéressantes en ce moment, nous trouverons réponse dans ces pages extraites d'une récente relation de voyage de M. Raymond Bel, publiée dans le "Tour du Monde". M. R. Bel a traversé l'isthme de Panama, de l'Atlantique au Pacifique. Laissons-lui la parole:

"Colon est sans intérêt; simple port de transit, il ne comprend que quelques maisons où sont installés des hôtels — des auberges plutôt — des boutiques d'objets de première nécessité, où logent les employés du chemin de fer et les hommes de toute race employés au déchargement des navires; quelques habitations plus confortables appartiennent aux agents consulaires et aux agents des compagnies de navigation française, anglaise et américaine ayant un service régulier. De vastes appontements et voies ferrées bordent la côte, et l'animation des quais est grande à l'heure du travail, car le transit par le Panama Railroad est considérable et le va-et-vient des trains de marchandises entre les quais et la gare est incessant. La ville de Colon, appelée aussi Aspinwall, du nom d'un financier qu'enrichit la construction du chemin de fer, date du commencement du siècle.

"Pendant la période espagnole, le transit de Panama à la côte de l'Atlantique aboutissait à Puerto-Bello, qui fut abandonné à cause de son climat malsain; et les navires vinrent charger à l'embouchure du Rio Chagres; ce port était lui-même si malsain que les Européens transportèrent leurs comptoirs dans la petite île de Manzanillo, entre Chagres et Puerto-Bello; la ville qui se forma rapidement reçut le nom de Colon, en l'honneur du navigateur qui découvrit la baie, en 1502. Bâtie sur un fond vaseux, dans la boue retenue par les racines des palétuviers, des mangliers et des cocotiers, cette ville est elle-même malsaine, mais les Européens y résident mieux qu'autrefois, les conditions d'existence étant beaucoup améliorées avec la possibilité de recevoir d'Europe ou des Etats-Unis des [illegible] [illegible] de l'hygiène étant mieux connues et observées.

"L'avenir de Colon est à jamais assuré depuis que le canal [illegible] y aboutit. Le triste aspect des maisons, des rues, la pauvreté et la saleté de la population indigène sont peu engageants pour le voyageur qui [illegible] [illegible] Colon [illegible] Panama, lorsqu'il a plusieurs jours à attendre le paquebot sur lequel il poursuivra son voyage.

"Avant l'établissement de la voie ferrée, une simple route muletière réunissait les deux villes en passant par le bourg de [illegible]. Il fallait alors [illegible] jours pour la parcourir et le prix du voyage était fort élevé; aujourd'hui, en trois heures, on est commodément transporté de Colon à Panama.

"La voie ferrée fut ouverte en 1855, après quinze années d'études dues à l'Américain Biddle, à une époque où les premières locomotives commençaient à peine à rouler sur les voies ferrées européennes les travaux de terrassement l'endiguage des quelques torrents, la percée de ces forêts marécageuses sous une température chaude et humide, coûtèrent beaucoup de vies humaines et de millions: 100,000 dollars par kilomètres, cinq fois le prix du kilomètres aux Etats-Unis. Mais l'importance de cette voie de communication est telle que ce capital devint immédiatement productif d'intérêts élevés.

"Le paysage de Colon à la Culebra est des plus curieux; une brousse inextricable, dense, impénétrable, faite de palétuviers, de mangliers, de bananiers, de palmiers, barre la vue à droite et à gauche; les hautes herbes, les lianes, les plantes grasses enlacent les branches des arbres, se mêlent, s'entremêlent, au point de former un tout compact dans lequel il est impossible de pénétrer sans être armé d'une hache; quelques rares sentiers perdus font communiquer les petits villages indiens établis de loin en loin; de temps en temps on traverse des marais où seuls croissent les palétuviers.

"Nous passons devant un grand nombre de stations sans nous y arrêter: ce sont des stations établies au moment où les travaux du canal étaient en pleine activité pour desservir les points principaux d'habitation des ouvriers ou de dépôts de matérel. La voie suit le cours du Chagres, puis le coupe et le recoupe plusieurs fois à mesure que l'on gagne le seuil de la Culebra, le point culminant de l'ithme; de place en place, au voisinage des stations dont l'entourage est défriché, s'élèvent de grands hangars, les uns clos, les autres n'ayant que la toiture, qui abritent du matériel de l'ancienne compagnie, wagons de terrassement, locomotives, rails, grues, excavateurs; tout ce matériel paraît en bon état et utilisable. Nulle part je ne vois de matériel abandonné dans la brousse, comme on l'a tant dit.

"La chaleur est lourde, 35 degrés environ; nous nous arrêtons à Matachin pour faire de l'eau et nous atteignons la Culebra; là les chantiers sont en activité; à un circuit de la voie nous apercevons les entailles supérieures dans le flanc de la montagne; des trains de 10 à 15 wagons pleins de terre de déblai passent le long de la voie du Panama Railroad; c'est tout ce que nous voyons, car la coupure de la montagne est déjà profonde.

"Le chemin de fer redescent maintenant vers le versant du Pacifique, il traverse le tracé du canal, qu'il laisse à sa droite. Depuis la Culebra le terrain est ondulé, le défrichement est fait sur de grands espaces et la vue se repose sur des paysages lointains, tels le village de Paraiso, dont la plupart des habitations, propriété de la Compagnie du canal, sont fermées. Ce sont de petites maisons en bois surélevées d'un mètre au-dessus du sol, avec véranda et balcon circulaire, ou de grands hangars fermés. Les premières étaient louées aux ingénieurs ou aux contremaîtres, les autres servaient aux travailleurs jamaïcains.

"L'histoire du canal de Panama (à laquelle les événements donnent un vif intérêt d'actualité) a été des plus mouvementées, comme on sait. La grandeur de l'oeuvre, son triste passé l'avenir qui lui est réservé, l'influence qu'elle aura sur le mouvement commercial des peuples, sur le développement des côtes des deux Amériques baignées par le Pacifique tout attire et retient l'attention. Et cette recherche de calculer n'est rien auprès de l'intérêt qui se dévoile à mesure que l'on suit sur le terrain le canal [illegible], tant dans le parcours achevé que dans ce qui reste à faire, la [illegible] [illegible]

"Quand, du haut de la tranchée colossale de la Culebra, le regard embrasse les chantiers en activité, on ne peut s'empêcher de songer à la curée de millions qui se fit sur cette terre, au profit de quelques-uns et au détriment de toute la France, aux [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] de toutes conditions qui sont morts là [illegible] [illegible] la terre se vengeait de la violence qu'on lui faisait subir; mais [illegible] [illegible] que ce canal qui [illegible] [illegible] [illegible] être achevé [illegible] [illegible], hélas! par une autre nation que la France.

"Dès que les Espagnols eurent choisi [illegible] de l'Amérique, l'ambition d'unir [illegible] deux océans. Prévoyant l'élan prodigieux que donnerait à l'essor des jeunes républiques le percement de l'isthme de Panama, Bolivar, en 1827, fit procéder à la levée du plan de l'isthme en vue de l'étude d'un projet de canal interocéanique.

"En 1879, MM. Wyse et Reclus présentèrent leur projet de canal à niveau; il fut accueilli et confié à Ferdinand de Lesseps, qui personnifiait dans l'opinion publique le succès de l'entreprise de Suez. D'après le plan adopté, le canal devait avoir une longueur de 73 kilomètres, suivre les vallées du Chagres du côté de l'Atlantique et du rio Grande sur le versant du Pacifique, traverser le faîte soit sous la montagne de la Culebra par un tunnel de 39 mètres de hauteur et de 6 kilomètres de longueur, soit par une tranchée formidable à ciel ouvert, profonde de 100 mètres.

"Le gouvernement colombien avait fixé la date d'ouverture du canal au 31 janvier 1893 et la compagnie promettait de ne pas dépasser l'année 1888; on sait l'échec retentissant de l'entreprise et le désastre qui s'ensuivit. Le rapport de liquidation fit connaître que sur un milliard et demi de francs, 443 millions seulement avaient été dépensés directement pour les travaux du canal!

"Quelques années plus tard, en 1890, la Compagnie nouvelle de Panama, fondée afin d'étudier la solution la meilleure pour l'achèvement du canal, se constitua modestement au capital de 65 millions et se mit courageusement à l'oeuvre.

"Son premier soin fut de remettre en état l'immense matériel abandonné sur place, de répartir sous de nombreux hangars, à l'abri des intempéries, celui qui ne lui était pas immédiatement nécessare, et d'effectuer quelques travaux urgents de dérivation et de drainage pour empêcher certaines parties du canal déjà creusé de se combler. Puis elle attaqua directement la Culebra en mettant 4,000 hommes sur les chantiers. Depuis dix ans elle a poursuivi ses travaux loin du bruit des discussions, sans réclame, et en ménageant ses ressources.

"Il est démontré aujourd'hui que le canal est une oeuvre d'un succès assuré. Trois projets sont proposés pour l'achèvement de cette oeuvre gigantesque; ils laissent le choix entre trois hauteurs du niveau de l'écluse supérieure; ces trois projets sont dénommés "canal à écluse à 29 mètres, canal à écluse à 21 mètres, canal à écluse à 10 mètres au-dessus du niveau moyen de la mer"; ces différents projets offrent le précieux avantage de pouvoir être exécutés successivement, sans interrompre le transit commercial, à mesure que son importance grandissante en nécessitera l'exécution.

"En dix ans le canal à 29 mètres de hauteur peut être livré; à partir de ce moment, le produit de l'exploitation sera engagé en atténuation des dépenses pour abaisser le canal à 21 mètres, ce qui supprimera le bief supérieur; pour l'abaisser ensuite à 10 mètres, ce qui supprimera le bief intermédiaire et ne laissera subsister qu'une seule écluse; enfin pour mettre le canal au niveau de l'océan, avec un simple bassin de marée.

"La construction du canal à 29 mètres de hauteur est évaluée à 800 millions et la durée des travaux estimée à six ans; immédiatement le transit est ouvert et les appréciations le plus pessimistes accordent dès le début un rendement de 5 p. c. Nul doute que l'accroissement rapide du transit n'oblige à poursuivre les travaux jusqu'au niveau de 21 mètres et ne fournisse les millions nécessaires; de même, nul doute que l'on abaisse ainsi le canal au niveau de la mer, sans effort, méthodiquement, progressivement, pour le plus grand profit du commerce du monde et en particulier des propriétaires du canal."

Personne d'entre vous [illegible] que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] les pores de la peau se ferment et s'obstruent de [illegible] à [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toute sorte, de savons de Castille purs, de brosses à bain, d'ammoniaque à la Violette, de mitaines à frictions, de Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins rigoureux de toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui concerne son comfort et son entretien.

"LOWELL PHARMACY."

Prises en Temps

On perd la santé en négligeant une maladie. Personne doit être malade. La maladie coûte cher, fait souffrir et est dangereuse. Quand vous vous sentez faible, aidez la nature par un remède, aidez-lui à rejeter les impuretés qui encombrent le système.

Il n'y a rien commes les

BEECHAM'S PILLS

pour mettre les intestins en ordre, pour ranimer le foie, pour améliorer la digestion et chasser les maux de tête et l'insomnie. Quelques doses vous ramèneront. Les Beecham's Pills le feront, elles donnent la preuve de ce qu'elles font, elles épargnent du temps, de l'inquiétude et des dépenses.

Evitent les Maladies Dangereuses

Vendues partout en boîtes, 10c et 25c.

UNE BONNE HISTOIRE

L'histoire des mésaventures du malheureux tonneau de cognac que le président Félix Faure a envoyé aux cosaques de l'Oural et que nous apprenons par le récit de la presse officielle, "Le Journal des troupes cosaques" forme certainement un des épisodes les plus divertissants des rapports franco-russes.

Les cosaques de l'Oural, désireux de témoigner au chef de la nation amie leurs sympathies pour l'alliance franco-russe, offrirent à M. Félix Faure un tonneau du meilleur caviar de l'Oural.

Pour reconnaître cette politesse, le président de la république envoya à l'ataman des cosaques un baril du plus fin cognac des Charentes.

Le précieux tonneau fut chargé sur un bateau français qui fait le service de la mer Noire et arriva à bon port à Odessa. Là, sous les yeux du consul de France, il fut remis aux autorités des chemins de fer russes. Hélas! à partir de ce jour ses traces sont perdues.

Des semaines, des mois passèrent; l'ataman lisait et relisait la lettre présidentielle qui lui annonçait l'envoi du précieux tonneau; les officiers et les cosaques se pourléchaient d'avance les lèvres dans l'attente de ce nectar; mais, comme soeur Anne, ils ne voyaient rien venir....

Las d'attendre, l'ataman adressa une réclamation à la compagnie des chemins de fer. Une enquête fut ordonnée; le personnel de tous les services, des plus humbles aux plus hauts fonctionnaires, fut dûment interrogé, mais sans aucun résultat.

Un simple aiguilleur, Ivanof, risqua timidement un avis.

"Le cognac du président de la république française, M. Félix Faure, a dû s'évaporer.... C'est un esprit léger, un esprit français. L'air russe évidemment ne lui convient pas.... Quant à moi, je ne bois jamais que de la "vodka" russe!"

Il y eut alors échange de papiers administratifs.

Le chef de l'exploitation du transport des marchandises envoya un rapport au chef de la ligne.

"D'après les explications de l'aiguilleur Ivanof, le cognac du président de la république, M. Félix Faure, s'est évaporé, ne pouvant supporter les rigueurs du climat russe."

Le chef de la ligne publia l'ordre de la mise en disponibilité de l'aiguilleur Ivanof, pour irrégularité dans son service, et d'autre part adressa au conseil de France la lettre suivante:

"Par malheur, le moment où le baril de cognac de son excellence M. le président de la république française a été confié aux chemins de fer du sud russes a coïncidé avec un grand encombrement de marchandises sur cette ligne. Il en est résulté que la marche du train qui transportait ce tonneau a été trop lente et le cognac s'est évaporé par l'effet des rigueurs du climat russe avant d'être parvenu à destination. Les employés coupables d'avoir trop longtemps retenu le baril ont été sévèrement punis."

Le consul de France en référa à l'ambassadeur, celui-ci écrivait à M. Félix Faure, et le président expédia un second baril.

Dès que ce second tonneau fut remis aux mains des autorités des chemins de fer russes, le chef de l'exploitation du transport des marchandises envoya un télégramme au chef de la ligne.

"Le second baril du président de la France est arrivé. J'ai placé en sentinelle à côté du tonneau un gendarme. Télégraphiez instructions."

Le chef de la ligne télégraphia les instructions suivantes:

"Envoyez un inspecteur spécial pour accompagner le tonneau jusqu'à sa destination."

En même temps, tous les chefs de gare reçurent les télégrammes suivants "confidentiels."

"Le baril du président de la république passera dans le train No. [illegible]. Les chefs de gare s'assureront personnellement: 1. du bon état du tonneau; 2. si l'inspecteur qui garde le tonneau et le personnel du train ne sont pas ivres. De station en station un gendarme sera chargé de surveiller l'inspecteur. Télégraphiez au chef de ligne le résultat de chaque inspection."

Ces salutaires mesures eurent un excellent effet sur la santé du cognac, qui résista cette fois aux rigueurs du climat russe. Il arriva à bon port à Ouralsk, et le jour de la fête du régiment, il fut solennellement posé sur une table et ouvert en présence de l'ataman et de tous les officiers.

L'ataman porta un toast à la santé du président de la république, les officiers et les cosaques crièrent: "Vive la France!" la musique joua la "Marseillaise" et les langues claquèrent de plaisir.

Tout de même quelques langues,— de mauvaises langues sans doute,— assurèrent que le cognac s'était affaibli en route, il n'avait pas échappé au baptême du climat russe!...

Il faut croire que le "Journal des cosaques" a un peu exagéré les choses, pour que son récit soit plus plaisant. Plaisant, il l'est en effet, mais comme l'a dit Gogol, sous les histoires gaies se cachent souvent de tristes choses.

Nous Voulons etre Occupes

Et voilà le moment pour vous, d'acheter ce que vous voulez en fait de..........

CHAUSSURES et GLAQUES

Notre magasin est rempli d'occasions

A des Prix Tres Bas

☞ Si vous achetez pour le montant ci-dessous vous aurez:

Coupons—	$2.00	4.00	6.00	8.00	10.00	12.00
Achats —	50c	$1.00	1.50	2.00	2.50	3.00

CETTE SEMAINE

PARDOE & BERNIER,

251 rue Dutton.

Si vous êtes sujet à des vertiges, aux maux de tête nerveux, à la constipation et à la dyspepsie, c'est une indication que votre foie est en désordre. Réparez cet état de choses par l'usage des petites Pilules impériales. Se vendent 10 et 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES MARCHANDS.

AU TEMPS D'AUTOMNE

I

Puisque vous adorez les fleurs,
Songez que l'heure vient, madame,
Où les roses n'auront plus d'âme
Et les iris plus de couleur.
Avant qu'un souffle monotone
Ait couché les derniers gazons,
Sous l'or pâle des frondaisons,
Aimons, aimons au temps d'automne!

Vous souvient-il du premier bouquet de roses mousseuses que je vous apportai dans sa large et humble collerette? Nous étions en mai et vous aviez un délicieux peignoir blanc qui se modelait aux souples beautés de votre taille, avec ses transparences d'ambre et tombait, avec des plis de statuaire, sur vos pieds chaussés de mules rouges. Vous m'avez grondé, mais, quand je suis parti, vous m'avez donné une des fleurs de la gerbe, la moins ouverte, pour qu'elle durât plus longtemps.

Puis, chacune de vos lettres contint le pétale encore flexible, odorant et comme vivant d'une rose. Il n'en est guère dans mon jardin dont je n'aie déchiré le coeur pour vous répondre dans le même langage.

Hélas! les dernières ondées ont éparpillé dans l'herbe leurs feuilles mouillées. Les bourdons s'acharnent à leurs débris au sommet des tiges penchées. C'est une des poésies de notre amour qui se brise et que le vent emporte!

Mais tout n'est pas mort encore dans les parterres. Je cueillerai pour vous de hauts dahlias fins et serrés comme les ruches tuyautées de vos dentelles, des marguerites blanches et des pensées d'un violet tendre dont le demi-deuil a quelque chose de charmant, comme la tristesse presque consolée d'une veuve. Et puis après?

Après, j'ai peur. Car, je m'en souviens, quand je vous offris, en tremblant, mon premier présent, vous avez fait plus d'attention à mes roses qu'à moi, et peut-être est-ce leur souvenir seulement que vous avez aimé.

II

Puisque vous vous plaisez aux chants
Que l'oiseau dans l'azur balance,
Songez que l'ombre et le silence
Descendent des coteaux penchants.
Le vin qui bruit dans la tonne
Dit le dernier hymne au soleil.
Sous le couchant encor vermeil,
Aimons, aimons au temps d'automne!

Il y avait d'adorables musiques dans l'air durant la première promenade que nous fîmes ensemble. Vous étiez très languissante à mon bras et comme mal revenu du rêve qui s'était fait réalité. Qui dira l'angoisse douce de l'âme qui cherche à deviner les impressions qu'elle a données et qui craint d'avoir trahi des espérances?

Que d'inquiétude dans ce silence et que de mensonges dans ce recueillement! Il semble toujours qu'on ait oublié quelqu'une des tendresses entrevues. On voudrait demander pardon et reprendre l'heure enfuie. C'est terrible et c'est délicieux.

Nous marchions le long de l'eau qui clapotait sous les arches des ponts, avec des brisures d'argent. La nuit était doucement venue, et, dans les jardins du quai, les rossignols, faisaient vibrer leurs petites gorges hérissées avec des rythmes tour à tour lents et précipités comme ceux de l'amour.

Derrière le rideau des maisons, on entendait la gaieté des jeunes filles affolées par le printemps, et cela faisait comme un lointain accompagnement de guitare à la magnifique plainte du chanteur.

J'ai revu ce coin perdu de la ville. L'eau jaunie par les pluies courait avec des violences de torrent. Un merle sautillant dans une cage d'osier apprenait péniblement à siffler à la fenêtre d'un tonnelier martelant les barriques pour la vendange prochaine.

Je me rappelai l'hymne glorieux du rossignol, et j'eus le soupçon que, tandis que je me torturais à pénétrer vos pensées, vous écoutiez fort tranquillement la chanson de l'oiseau.

III

Puisque vous savez qu'il n'est qu'heur
Et malheur dans la destinée,
Mais qu'une douceur est donnée
Aux chères tortures du coeur,
Avant que le nôtre s'étonne
De ne plus savoir en souffrir,
Pour le garder de s'en guérir,
Aimons, aimons au temps d'automne!
Aimons, aimons au temps d'automne!

Car, enfin, que vous m'ayez aimé ou non, ma chère.

Ainsi, ce n'est peut-être, au fond, qu'avoir l'illusion de l'amour, mais on ne l'a conté que cette illusion n'a vait qu'un temps.

J'imagine que la vie doit être bien déserte [illegible]. Vous faites-vous à l'idée de la supporter encore? A quoi bon vous y faire, d'ailleurs? C'est du promontoire en fleur de votre jeunesse que vous contemplez ce grand vide d'une mer sans voiles, morte et sombre.

Ainsi sera pourtant, bien que lointain et plus tardif que le mien, votre âge sans amours. N'est-ce pas une bien belle raison d'être pitoyable à qui vous implore? Regardez les bois. N'est-ce pas sous un riche manteau de pourpre et d'or qu'ils vont cacher, le plus longtemps possible, les noirs squelettes que découvriront les premières gelées?

Avant de tomber aux bras mortels et glacés de l'hiver, la nature revêt ses plus magnifiques joyaux. C'est l'automne plus que le printemps et l'été est le temps triomphant du paysage. Or, ce temps approche, madame, et vous pouvez l'entendre venir au bruit des premières feuilles tombées sur le sable, comme vous pouvez le respirer au parfum plus pénétrant des dernières roses. Et c'est pourquoi, plein du néant des choses à venir, je vous dis:

Aimons, aimons au temps d'automne!

Armand SYLVESTRE.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne recoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

Parfumez l'atmosphère de vos logis en y faisant brûler le Papier d'Arménie. Agréable, désinfectant et hygiénique. 10 cents le livret à la pharmacie Rochette et Delisle.

LE CHIEN DU PAUVRE VIEUX

—Comment j'ai eu Médoc? dit Armand en allumant son Londrès, eh bien, je vais vous le dire, seulement vous ne regarderez pas ma femme, car vous la feriez rougir: c'est son premier acte d'autorité conjugale. Je la taquine encore de temps en temps à ce sujet, mais sans grande conviction, car, au fond, j'aime bien mon bon Médoc, qui m'est fort utile à la chasse et qui est d'ailleurs devenu une fort belle bête.

—Ce qui prouve, dit Mathilde railleuse, que tu aimes Médoc pour son physique, tandis que moi je l'aime pour son bon coeur de chien.

—Quel que soit le mobile qui me dicte mon affection, je l'aime bien, cette bonne bête... mais je commence mon histoire.

Il faisait un temps superbe. Mathilde était sortie ce matin-là chercher des fleurs pour orner son salon. Etant mariée depuis trois mois à peine, elle était heureuse de sortir seule comme une vraie "dame" et se redressait d'un air important.

Elle choisit chez le fleuriste une magnifique gerbe de lilas blancs. De temps en temps, elle enfouissait son petit nez rose dans son bouquet et en aspirait avec délices les fraîches senteurs.

Elle croisa un enterrement.

Oh! il était bien triste, ce convoi! Derrière le cercueil, pas un parent, pas un ami ne suivait. Ou du moins, il n'y avait qu'un ami: un pauvre chien rogneux et maigre à faire peur.

Mathilde sentit une peine horrible à la vue de ce lugubre cortège et demanda à des passants ce que c'était.

Un vieux musicien ambulant avait été découvert la veille sur un banc, évanoui de faiblesse et conduit à l'hôpital; il n'avait pas tardé à expirer, malgré les soins qu'on lui avait prodigués. Son chien, presque aussi faible que lui l'avait suivi à l'hôpital et, maintenant, il accompagnait son maître à sa dernière demeure.

Comment! au moment où Mathilde dépensait son argent en futilités, en fleurs inutiles, des gens mouraient de faim et n'avaient à leur triste convoi de pauvre qu'un chien pour les accompagner!

N'écoutant que son coeur, Mathilde descendit du trottoir et, au grand ébahissement des badauds, elle se mit à côté du toutou et suivit le convoi jusqu'au cimetière.

Quand la fosse fut fermée, elle mit dessus sa gerbe de lilas et vit le pauvre chien couché à côté de la fosse et qui sentait, en gémissant la terre fraîchement remuée.

Pauvre bête! Qui allait prendre soin d'elle maintenant! Probablement allait-elle errer dans les rues jusqu'à ce qu'on la mette en fourrière et que la chambre d'asphyxie vienne terminer sa triste vie.

Il sembla à Mathilde que le pauvre vieux, du fond de sa tombe, lui léguait son chien.

—Viens, Médor, dit-elle avec un nom qui lui servait, car c'était justement le nom du chien.

Médor leva ses bons yeux vers elle, vint sentir sa robe et ses mains qui le caressaient, retourna à la tombe qu'il huma encore, puis revint vers Mathilde et enfin il la suivit.

Elle eut bien un peu peur quand je lui fis observer que son aventure défrayerait sans doute, le lendemain, les faits-divers des journaux, mais elle s'en consola en me disant d'un air décidé:

—Eh bien! je m'en moque, et je me suis fait plaisir à moi-même et que j'aie la conscience d'avoir fait un peu de bien à cette pauvre bête!

Quant à Médor, il voulut rattraper toutes ses soupes qui étaient en retard et se donna une bonne indigestion... Son estomac n'était plus habitué à digérer! Mais nous l'avons rationné et il est devenu ce que vous le voyez là.

ZANI.

Les Tablettes Impériales au Bromure de Quinine ont vaincu plus de rhumes invétérés que n'importe quelle autre pastille connue. Elles sont laxatives, antifébriles et n'occasionnent aucune réaction fâcheuse sur la fonction du coeur. Un client bien connu nous affirme que pour lui elles valent leur pesant d'or. Se vendent 25 cents la boîte chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

MORT D'UN PRETRE

Waterbury, Conn., 6—M. l'abbé Martin T. Taylor, anciennement curé à Westerly, R. I., et Pawtucket, R. I., est décédé hier. Il demeurait ici depuis plusieurs années, vivant à sa retraite.

MEMOIRES DE SARAH

Paris, 30 décembre 1903.

Mme Sarah Bernhardt trouve le moyen, entre deux représentations, d'écrire des articles qu'elle donne, le plus souvent, aux journaux anglais, et particulièrement au "Cornhill Magazine." En temps, elle écrit ses "Mémoires", qui paraîtront, un de ces jours, dans toutes les langues de l'univers.

Donnons, à ce sujet, quelques détails intéressants:

Mme Sarah Bernhardt avait déjà souvent été sollicitée d'écrire l'histoire de sa vie. Cette idée, qu'elle n'avait jamais repoussée absolument, sommeillait en elle à l'état de projet vague, lorsque les propositions catégoriques d'un groupe d'éditeurs américains vinrent la préciser et lui donner un corps.

Ces messieurs offrirent à la grande tragédienne de lui payer ses Mémoires la jolie somme de cinq cent mille, puis de huit cent mille francs. L'ouvrage aurait deux éditions; l'une de grand luxe, en deux volumes, sur papier splendide, avec de merveilleux tirages d'illustrations hors texte, pour laquelle ils se faisaient forts de trouver, en Amérique, en Australie et en Europe, un minimum de cinq mille souscripteurs à deux cents francs; l'autre, plus ordinaire, pour la vente courante et le gros public.

Mme Sarah Bernhardt n'a pas retenu l'offre, mais elle a retenu l'idée. Elle achève donc, en ce moment, ses Mémoires.

Ce que pourra être cet ouvrage, on peut s'en faire une idée en se rappelant ce que fut la vie de l'auteur, depuis le jour où elle entra au Conservatoire jusqu'au jour où elle est revenue en France, après la dernière de ses triomphales odyssées; dans combien de cadres, si diversement pittoresques et curieux, elle a promené sa géniale fantaisie d'artiste; quelle cour, formée de ce que le monde entier compte de plus illustre dans toutes les classes sociales, l'a partout entourée d'une infatigable admiration; quelles ressources, enfin, elle peut tirer, pour l'exécution de son oeuvre, du concours, promis d'avance à son premier désir, des maîtres de l'art contemporain qui recherchent l'honneur de son amitié.

Jamais ouvrage, on peut hardiment l'affirmer, n'aura réuni tant de chances ou, plutôt, tant de certitudes de succès.

En attendant, voici un petit portrait de Sardou tracé par Mme Sarah Bernhardt, dans le "Cornhill Magazine." Elle montre l'illustre écrivain en train de faire répéter sa pièce nouvelle. Et le croquis est pris sur le vif:

"Le travail de Sardou m'a frappée et séduite par son accent tout personnel. L'intérêt n'y faiblit jamais. C'est aux petits rôles qu'il s'attaque tout d'abord; puis, à mesure que les études s'avancent, les procédés s'élargissent, les horizons se développent, de sorte que le cadre où il s'agitera semble trop étroit, et qu'on voudrait reculer les murs, déménager les meubles, pour donner, à l'action grandissante, plus d'air et plus de place. On me l'avait dépeint comme très absolu; je l'ai trouvé très conciliant, au contraire, très prompt à subir les impressions de l'entourage et à y conformer les siennes, au besoin. Les pompiers, les machinistes, les figurants, tout est public pour lui. Il est en cela, de l'école d'Alexandre Dumas père, le roi des metteurs en scène. Comme lui, c'est un nerveux, mais un nerveux patient; comme lui, il fait bon marché sa prose, et les sacrifices de copie ne lui coûtent rien.

"Avec cela, l'oeil à tout. Aucun détail, même le plus infime, ne lui parait indifférent. Il s'assied sur les meubles, essaie le jeu des portes, les ouvre, les ferme, choisit les étoffes, ou, dans le fond de la salle, étudie la perspective, monte aux galerie supérieures pour s'assurer que le gros public peut entendre, pleure, rit, éponge tous les rôles, les vit et les meurt même, arpente le théâtre dans tous les sens, et, dans une seule répétition, joue trois ou quatre fois sa pièce.

"Très frileux, il arrive emmitouflé dans des fourrures et dans son cache-nez. Il donne son paletot au garçon de scène. A peine assis, il jure contre les courants d'air, le froid, le vent, redemande son paletot, le rendosse, le quitte encore, tout cela sans perdre de vue le travail commencé. Vers trois heures, un peu fatigué de cette gymnastique, il fait une légère collation: quelques gâteaux qu'il partage avec ses interprètes et qu'on arrose d'un excellent porto, cadeau du roi de Portugal, son illustre confrère. Et ce sont, entre deux bouchées, des anecdotes et des histoires, qu'il raconte avec sa verve intarissable et sa charmante belle humeur, et dont Marly, Déjazet, sa jeunesse, le spiritisme, etc., font presque toujours les frais. Cela mousse et pétille comme du champagne. C'est une véritable débauche d'esprit gaulois, recouvert de fine gaze moderne. Intermède délicieux et de haut goût."

Cette jolie page méritait d'être citée.

LA MARINE ANGLAISE

Paris, 25 décembre 1903.

On sait que les navires de guerre, avant leur entrée en service, subissent une série d'essais dont le dernier et le plus important, l'essai de marche à la puissance maximum des machines, détermine la vitesse la plus grande qu'on en puisse attendre. Mais, lors des essais de recette, les machines et les chaudières sont neuves et viennent d'être minutieusement visitées; on y emploie un charbon de première qualité, tel qu'on ne peut pas s'en procurer dans tous les ports; les chauffeurs, spécialisés dans ce service, sont soigneusement choisis; enfin la durée de la marche n'excède pas une dizaine d'heures. Lorsque plus tard, dans le courant de la navigation, avec le personnel du bord et le charbon des soutes, on cherche à forcer l'allure, il est bien rare qu'on retrouve la vitesse des essais, et surtout qu'on puisse la soutenir longtemps.

Le rapport que l'amirauté anglaise vient de publier sur les grandes manoeuvres navales de 1903 nous apporte à ce point de vue des chiffres intéressants: la meilleure des escadres qui y prenaient part, composée de 9 cuirassés tout récents, qui avaient donné aux essais une vitesse de 18 noeuds au moins, devait, d'après le thème des manoeuvres, marcher à 16 noeuds pendant 4 jours; elle n'a pas pu dépasser une moyenne de 14 noeuds et demi, et dès le second jour tous les bâtiments signalaient à l'amiral qu'ils ne pouvaient marcher à plus de 15 noeuds.

Or la mer était belle, et les équipages n'étaient pas fatigués. En temps de guerre, lorsqu'il faudra fournir l'effort maximum par tous les temps et après de longues et pénibles croisières, il est probable que la vitesse d'une escadre, qui se réglera nécessairement sur celle du moins rapide de ses navires, sera encore plus faible. Et, de plus, on devra compter avec les avaries qu'une marche prolongée ne manquera pas d'amener, comme cela s'est produit dans les mêmes manoeuvres pour une division formée de 4 croiseurs qui avaient donné 22 à 23 noeuds aux essais: dans une traversée de 1,300 milles que cette division devait faire à la vitesse de 13 noeuds (100 heures de marche modérée), trois de ses bâtiments ont dû ralentir ou stopper pour des réparations de machines.

Les chiffres d'essais n'ont donc pas la valeur absolue qu'on voudrait quelquefois leur attribuer; à bord des paquebots, où l'on dispose de tout l'espace nécessaire pour doner aux machines des dimensions, et par suite d'une robustesse, plus grandes, la vitesse maximum est ordinairement la vitesse de route; mais sur les bâtiments de guerre, les vitesses d'essais sont presque le résultat de tours de force, et les valeurs qu'elles atteignent, très intéressantes d'ailleurs, ne peuvent guère être que des termes de comparaison.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

LOWELL & PELHAM ST. RY. CO

Lundi, 4 janvier 1904 et les jours suivants, les tramways laisseront Lowell (Merrimack Square) pour Collinsville, Pelham Centre, Methuen, Lawrence, Salem, Ayers Village et Haverhill à 7h. 15 a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h.15 p.M. *5h.30 a.m. 10h.15 et *11h.15 p.m. pour Collinsville et Pelham Centre seulement.

Hudson Centre et Nashua à *5h. 30, *7h.30 et à toutes les heures jusqu'à 9h.15 p.m.

Pour revenir, les tramways laisseront:

Haverhill, pour Ayers Village, Salem, Pelham Centre et Lowell à *7h. a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h. p.m. 10h. et 11h. p.m. pour Salem seulement. *6h.30 a.m. pour Ayers Village, Salem et Point à seulement.

Nashua, à *7h. a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h. p.m. 10h. et 11h. p.m. à Hudson Centre et Pelham Centre seulement.

Lawrence, à *6h.30 a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h.30 p.m. 10h.30 p.m. à Pelham Centre Seulement.

*Dimanche excepté.

FRANKLIN WOODMAN,
Gérant Général.

PARTHENAIS FRERES., En Haut de la Rue Merrimack, Près de la Rue Tilden.

La Vente des Syndics se Continue

Aujourd'hui et Tous les Jours De cette Semaine

OUVERT LE JOUR ET LE SOIR.

La Fermeture du Magasin

Les Soirs de la Semaine 9.30. Samedi Soir 10.30.

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT ETRE ECRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT CENT FOIS DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT. LA COPIE MAL FAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET SERAIT POUR NOUS UN REMEDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

Modes Nouvelles

....POUR...

L'Automne et l'Hiver

....GRANDE....

Ouverture et Exhibition

—DE—

Chapeaux Garnis et non Garnis

—CHEZ—

Mlle M.-L. DELUDE,

111 rue Merrimack.

PARDESSUS...

Dans les plus belles marchandises, la plus belle coupe, la confection entièrement satisfaisante. Donnez votre commande chez

LOUIS ALEXANDER Importer & Tailor

PAUL O. KABLE, Assistant.

JOS. ALBERT,

Entrepreneur de Pompes Funèbres,

57 RUE CHEEVER.

Carrosses électriques et Barouches pour noces, mariages et enterrements.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 7 janvier 1904.

M. Speaker Frothingham.

Grâce à Dieu, nous commençons à dégeler un peu.

Les Japonais et les Russes vont commencer à jouer à cache-cache.

Il est temps que les Etats-Unis voient à protéger leurs citoyens à San Domingo.

Les Japonais ne veulent pas de marchandises en conserve. Il n'y a donc pas de raison de craindre pour eux un scandale de boeuf embaumé.

Pourquoi limiter le nombre des marchands de liqueurs quand on ne met aucune restriction aux autres genres de commerce? M. Hayes se le demande et il veut qu'on le demande aussi aux électeurs de Lowell.

Le maire de Chicago tient ferme et ne veut pas permettre l'ouverture des théâtres qui ne sont pas conformes aux prescriptions de la loi. Il ne peut montrer trop de fermeté, surtout au lendemain d'une calamité comme celle qui vient de foudre sur la grande métropole de l'ouest.

Pourquoi toujours nous plaindre, crier que "les temps sont durs"? Nous pouvons cet hiver nous chauffer assez facilement et tout indique que nous ne manquerons pas de glace l'été prochain pour nous rafraîchir. Le présent est satisfaisant, on augure bien du futur et nous ne sommes pas contents.

Nos intérêts nationaux aussi bien que les intérêts du monde civilisé, en général exigeaient que nous prenions des mesures extraordinaires en rapport avec l'affaire de Panama dit le président Roosevelt. Les menaces de guerre proférées par la Colombie ne justifient-elles pas ses paroles et aussi sa conduite?

Les directeurs de théâtres français, surtout des plus modernes, ont été choqués en apprenant la nouvelle de la castastrophe de Chicago. Ils ne comprennent pas qu'un semblable désastre puisse arriver quand ils font tous les jours des épreuves pour bien s'assurer que leurs établissements ne sont pas menacés de destruction par le feu.

Le nouveau président de la chambre des représentants du Massachusetts a prononcé hier, au cours de son adresse à ses collègues, des paroles qui méritent d'être méditées par tous les citoyens qui s'occupent quelque peu de la chose publique: "Il est malheureux pour la législature du Massachusetts," a-t-il dit, "que tant d'hommes, après avoir démontré leurs capacités ici se retirent ou soient mis au rancart après un an de service seulement." En effet, une fois qu'un homme a acquis l'expérience, qu'il a fait preuve de savoir faire, nous ne voyons pas pourquoi ceux qui l'ont choisi une première fois pour les représenter lui retireraient leur confiance pour la déposer à des gens qui n'ont à leur crédit aucun acte de valeur.

Une note du Haverhill Gazette:

"Le représentant Hayes, de Lowell, se propose de présenter une loi qui [illegible]

proportionnée aux affaires et le nombre ne sera augmenté dans aucune ville d'une manière perceptible."

Dernier message du president

L'abondance des matières nous a empêché de donner le jour même de sa lecture le dernier message que le président a adressé au Congrès au sujet de l'affaire de Panama. Nous voulons aujourd'hui réparer cette lacune en en donnant le résumé suivant:

Le but de ce message est d'engager le sénat à ratifier le plus rapidement possible le traité conclu avec la nouvelle république de Panama pour la construction du canal. Le président adresse son message au Congrès et non pas seulement au sénat, parce que la loi de 1902, qui l'a autorisé à négocier l'acquisition d'une zone sur toute la largeur de l'isthme pour y construire un canal, avait été votée par les deux chambres, et ensuite parce que l'attitude qu'il a prise à l'égard de la nouvelle république a été également l'objet de sérieuses critiques, d'attaques même, de la part de l'opposition dans les deux chambres.

En effet, tout en poursuivant son but de faire ratifier le nouveau traité du canal, le président Roosevelt dans son message profite aussi largement que possible de l'occasion pour justifier l'attitude qu'il a prise à l'égard de la nouvelle république de Panama. Dans cette partie, de beaucoup la plus longue du message, le président ne fait, en somme, que développer les arguments qu'il avait déjà invoqués dans son message annuel. Il reconnait franchement qu'en se hâtant de reconnaître la nouvelle république et d'expédier des navires de guerre dans l'isthme, il n'a pas suivi la procédure régulière en pareil cas. Mais, affirme-t-il, il ne se trouvait pas en présence d'un cas "ordinaire." "Nos intérêts nationaux, déclare-t-il, aussi bien que les intérêts du monde civilisé, en général, exigeaient que nous prenions ces mesures extraordinaires et illégales."

Le président Roosevelt repousse, avec la plus vive indignation, l'accusation portée contre lui par l'opposition d'avoir "fomenté ou encouragé" la dernière révolution de Panama. Si, lorsque cette révolution a éclaté, des forces navales se trouvaient à proximité de l'isthme, c'est que l'imminence du mouvement sécessionniste était de notoriété publique; qu'il était du devoir le plus élémentaire des Etats-Unis d'être prêts à protéger leurs sujets en cas d'effusion de sang, et, conformément au traité de 1846, de veiller au maintien du transit à travers l'isthme. D'ailleurs, le colonel Torres, commandant des troupes colombiennes, en arrivant à Colon, le 3 novembre dernier, n'a-t-il pas d'abord fait acte d'hostilité envers les Etats-Unis, en menaçant "de bombarder la ville et de tuer tout citoyen américain qu'il y trouverait..."

En ce qui concerne la reconnaissance, que l'on taxe de hâtive, de la nouvelle république, le président répète ce qu'il avait déjà dit: le gouvernement a cru devoir agir comme il l'a fait, en vertu de droits que confèrent les traités aux Etats-Unis; dans leur intérêt et pour leur sécurité; ainsi que dans l'intérêt collectif du monde civilisé. "Quant à nos intentions envers Panama, dit encore le message, les pessimistes n'ont qu'à voir comment nous avons agi envers Cuba."

Enfin, le président termine par ces paroles: "La question qui se pose devant nous n'est pas celle de la reconnaissance de Panama comme république indépendante. C'est là un fait accompli. L'unique question que nous ayons à résoudre, c'est celle de savoir si nous construirons ou non un canal à travers l'isthme."

Avec son message le président Roosevelt a transmis au congrès les dernières notes adressées aux Etats-Unis par le ministre de la république de Panama, et les dernières notes échangées entre l'envoyé spécial de la république de Colombie et le gouvernement américain. Dans une de ces dernières, adressée le 11 décembre dernier, le général Reyes [illegible]

cial de la Colombie, le secrétaire d'Etat, M. Hay, déclare dans les termes les plus explicites que les Etats-Unis ont pris la nouvelle république de Panama sous leur protection et qu'ils ne toléreront en aucun cas l'invasion du territoire panamien par les troupes colombiennes.

CONTRE LES TROUBLES de la bile qui sont la source de la plupart des maladies, rien n'est aussi efficace que l'emploi des Petites Pilules Impériales dont la renommée est universelle. Elles sont d'un petit volume et peuvent être prises aisément. En vente, 10 cents, à la pharmacie Rochette et Delisle.

LE COMMERCE DU BOIS

Dans le monde entier

M. Thomas Quinn a publié récemment dans le "Petit Journal" de Paris un intéressant article sur la consommation du bois dans le monde entier. Il estime que les statistiques douanières des différents pays démontrent que le plus grand nombre de nations produit une quantité insuffisante de bois d'oeuvre, et que si, jusqu'ici, elles ont pu trouver chez quelques autres le complément qui leur manque, il est fort à craindre que les réserves forestières du globe auxquelles on s'est jusqu'à présent adressé, sont loin d'être inépuisables.

* * * *

En examinant ces statistiques, on voit que les importations de bois commun, c'est-à-dire des bois de service et d'industrie bruts, équarris, sciés ou fendus, en laissant de côté les bois d'ébénisterie, les meubles, les ouvrages en bois, ainsi que les autres produits forestiers, tels que liège, écorces à tan, résines, sont supérieures aux exportations, dans tous les pays d'Europe, sauf pour l'Autriche-Hongrie, la Russie, la Norvège, la Suède et la Finlande.

C'est ainsi que, pour la France, la valeur des importations de bois commun était en moyenne de 140,408,000 francs contre 41,660,000 francs d'exportation, soit une différence en faveur des importations, de 98,660,000 francs, soit, si l'on ramène le chiffre au volume en grume, 3,878,000 mètres cubes pour les importations et 1,492,000 mètres cubes pour les exportations, soit un excédent en faveur des premières de 2,336,000 mètres cubes ou à peu près le tiers de ce que nos forêts produisent annuellement (7,204,858 mètres cubes).

* * *

L'Angleterre est le pays qui importe le plus de bois. En 1901, son chiffre d'importation atteignait, à l'étranger 13,009,452 mètres cubes débités, correspondant à environ 16,250,000 mètres cubes en grume, valant 567,439,584 francs, soit deux fois et demie la production en bois d'oeuvre de la France avec ses 9,500,000 hectares de forêts. Ajoutons que l'Angleterre importe, en outre, pour 60,681,439 francs de pâte de bois. Son exportation est insuffisante, 3,044 mètres cubes seulement.

L'Allemagne malgré ses 14 millions d'hectares de forêts généralement bien tenues, importe suivant M. Mélard, 7,200,000 mètres cubes de bois d'une valeur de 243 millions de francs. Ce chiffre est d'autant plus remarquable que, dix ans auparavant, il ne dépassait pas 4 millions de mètres cubes d'une valeur de 94 millions de francs.

La Belgique a un excédent d'importation de 1,463,000 mètres cubes valant 102 millions de francs.

La Suisse qui, jusqu'à ces derniers temps, se suffisait à elle-même, importait en 1898 par suite des progrès de son industrie et de son manque de houillères, 1,163,000 mètres cubes, d'une valeur de 14,750,000 francs.

Les Pays-Bas ont un excédent d'importation de 18,000,000 de francs, le Danemark de 21 millions de francs, l'Espagne de 26,500,000 francs, le Portugal de 5 millions de francs, l'Italie de 31 millions de francs, la Grèce plus de 3 millions de francs, la Bulgarie plus de 2 millions de francs.

* * *

Quant aux pays d'exportation, ils sont, en Europe, au nombre de cinq:

L'Autriche-Hongrie, qui avait en 1898 un excédent d'exportation de [illegible] millions de francs, correspondant à [illegible] mètres cubes, mais ces chiffres doivent aller rapidement en diminuant, car sa population s'augmente sans cesse, en même temps que son industrie, et ses 18,[illegible] hectares de bois suffiront à peine à ses besoins dans une trentaine d'années.

La Russie d'Europe y compris la Pologne, mais à l'exclusion de la Finlande, possède environ 160 millions d'hectares de forêts; elle exportait en 1900, pour 155,[illegible] francs de bois d'oeuvre, et en importait pour 18,[illegible], 272 francs soit une différence en faveur des exportations de 137,[illegible] francs. Mais sa population, actuellement d'environ 105 millions d'habitants, atteindra avant cinquante ans 150 millions, soit, en supposant que la consommation reste la même, une augmentation d'environ 50 p. c. Mais il y a toute probabilité, étant donné que l'industrie se développe rapidement dans ce pays, ainsi que les besoins, pour que cette proportion soit dépassée. De sorte que l'on ne saurait longtemps compter sur la Russie pour alimenter en bois les autres pays, à moins que l'on ne boise d'ici là les immenses steppes du Centre et du Sud, ce que l'on commence déjà à faire.

La Norvège, outre que son taux de boisement atteint à peine 21 p. c. de sa superficie totale, ses forêts sont déjà fortement entamées; en 1898, elle n'exportait déjà plus qu'environ 2 millions de mètres cube de bois d'oeuvre; elle exporte aussi, ce qui précipitera sa ruine forestière, 315 millions de tonnes de pâte à papier, valant 24 millions de francs et correspondant à 1,400,000 mètres cubes, surtout composé de petits bois qui devraient, avec le temps, remplacer les gros exploités.

La Suède possède plus de 19 millions d'hectares de forêts, soit 47 p.c. de son territoire, qui paraissent être en bon état et surtout peuplées d'épicea et de pin sylvestre, appelé "sapin rouge du Nord", essences recherchées. En 1898, son excédent d'exportation atteignait 6,400,000 mètres cubes de bois d'oeuvre, équivalant à 9 millions de mètres cubes en grume, et valant 198 millions de francs. D'autre part, les exportations de pâte à papier, qui n'étaient que de 30,000 tonnes en 1888, se sont élevées à 181,000 tonnes en 1898, valant 21,500,000 francs et représentant environ 1 million de mètres cubes. Mais cet excédent n'est pas destiné à s'augmenter beaucoup, car la consommation individuelle, en raison de la rigueur du climat, est considérable (7 mètres cubes par habitant) et la population augmente, en même temps que l'industrie se développe.

* * *

La Finlande est la partie de l'Europe la plus boisée; elle possède 22,500,000 hectares de forêts, où les 60 centièmes de son territoire, l'épicea et le pin sylvestre, constituent les peuplements les plus importants. L'exportation en bois d'oeuvre atteint près de 3,300,000 mètres cubes, correspondant à environ 4 millions de mètres cubes en grume, d'une valeur de 89 millions de francs. La Finlande exporte, en outre 42,200 tonnes de pâte de bois représentant environ 210,000 mètres cubes de bois en grume. Mais, comme en Suède, en raison de la rigueur du climat, la consommation intérieure est considérable (7 mètres cubes par habitant); en France, seulement 0 mc. 680, ce qui, avec les exportations absorbe à peu près la production normale des forêts accessibles. On constate même que, dans ces forêts la proportion de gros bois tend à diminuer.

En Amérique, deux puissances seulement ont des excédents de production: les Etats-Unis et le Canada.

Les Etats-Unis possèdent 155 millions d'hectares de bois, soit environ les 15 centièmes du territoire. Les exportations atteignent 147 millions de francs contre 47 millions d'importations, mais ce sont surtout des défrichements faits sans mesure qui alimentent les exportations. Cette cause unie à celle de l'augmentation de population et au développement rapide de l'industrie fait que le moment n'est pas éloigné où cette puissance elle-même absorbera tout ce qu'elle produit.

En ce qui concerne le Canada on lui attribue environ 320 millions d'hectares de forêts, soit 37 p.c. de son territoire pour 5 millions d'habitants. L'excédent des exportations sur les importations atteint environ 127 millions de francs de bois d'oeuvre auxquels il faut ajouter 6,276,000 francs de pâte à papier représentant plus de 1 millions de mètres cubes de bois. Actuellement c'est la plus grande réserve ligneuse de l'univers, mais elle n'est pas inépuisable, si surtout comme cela est probable les besoins et les demandes des autres nations augmentent chaque année.

En ce qui concerne l'Amérique du Sud, tous les Etats y compris la République Argentine, la plus riche en forêts, sont des pays importateurs de bois. Il en est de même de l'Afrique australe et de l'Australie dont la richesse forestière ne dépasse pas 4 p. c. de son territoire.

* * *

En résumé, plus de la moitié de la population européenne a un déficit dans sa production ligneuse. Dans l'autre partie les excédents sont fort menacés par l'accroissement des besoins intérieurs divers qui vont sans cesse en augmentant.

Il ne reste plus que trois réserves d'une certaine importance: la Suède, la Finlande et le Canada, ce qui sera bientôt insuffisant, en présence des besoins sans cesse grandissants des vieux Etats de l'Europe et des jeunes nations des régions australes. Il y a donc lieu d'aviser pour ne pas être pris au dépourvu. Une cause de marche, à n'en pas douter, vers la disette.

* * * *

En présence de cette situation pleine de périls pour l'avenir, il faut non seulement que partout où il en est temps encore, on arrête, par des mesures législatives, les déboisements inconsidérés, mais encore que l'on fasse comprendre à nos propriétaires que leur intérêt, puisque les bois de chauffage n'ont qu'une faible valeur, est de produire des bois de fortes dimensions, c'est-à-dire de n'exploiter leurs forêts qu'à des révolutions aussi longues que possible; de ne prélever que la production normale et de réserver même le plus possible les arbres d'avenir.

Il faut aussi que les peuples soient convaincus que ce n'est pas mettre un pays en valeur que de le déboiser; qu'ils ont, au contraire, les plus grands avantages à boiser les terres vagues ou improductives par la culture ordinaire et que le devoir des gouvernements est d'encourager ces reboisements.

Femmes Pales

Votre sang tourne en eau — il devient clair et faible. Vous êtes facilement épuisées, peu capables de remplir vos devoirs ou de jouir des plaisirs de la vie. Vous avez besoin de fer, le plus grand tonique et le plus nutritif du sang, et vous pouvez en retirer le plus grand bien tel que combiné dans le nouveau remède de fer, Peptiron, qui ne noircit pas les dents, n'occasionne pas la constipation et est agréable à l'estomac, ne laissant aucun goût d'encre et de métal dans la bouche.

Peptiron [illegible]

COLLISION FATALE

TROIS EMPLOYES DU BROKLYN ELEVATED TUES CE MATIN

Un d'eux a le crâne écrasé entre les deux trains

New York, 7 — Trois employés de chemin de fer ont été tués aujourd'hui dans une collision entre deux trains sur le Brooklyn Elevated RR.

Un des morts fut jeté en bas du viaduc dans la rue et presque tous les os de son corps furent brisés, tandis qu'un autre eut la tête prise entre les deux trains.

Immédiatement après la collision le feu prit dans le charbon de la locomotive et ceci augmenta encore la panique des voyageurs, qui se débattaient pour sortir des débris des chars.

Les morts, qui étaient tous des employés de la compagnie, étaient George Cuby, James O'Brien et William T. Ferguson.

George E. Smith fut terriblement blessé. Pas un des voyageurs n'a été blessé.

MENACE ET FRAPPE

Un prétendu incendiaire victime d'une foule en furie

New York, 7 — Arrêté sous soupçon d'avoir mis le feu dans une maison à logements sur la 31e rue, Joseph Anderson a été menacé et a été frappé à plusieurs reprises avant d'arriver au poste de police.

Le feu était pris dans des guenilles dans la cave et créa une panique parmi les habitants de la maison. Anderson se dit innocent et dit qu'il se rendait chez lui lorsqu'il s'arrêta pour voir le feu. Un policeman reconnut Anderson dans la foule comme un homme qui avait été arrêté le 24 décembre en rapport avec des feux d'origine criminelle. En cette circonstance il fut transporté à l'hôpital Bellevue mais il fut renvoyé.

Anderson porte toujours un vieux pardessus de pompier et assiste à tous les feux du centre de la ville. Il est retenu en attendant qu'il soit reconnu par plusieurs des habitants de la maison qui ont vu un homme dans ces parrages immédiatement avant le feu. Personne n'a été blessé et les pertes sont légères.

IL PAIE LA CORDE

Southbridge, Mass., 7—Un nommé Turner, camionneur, a été cité en cour de police, lundi matin, parce qu'il a malicieusement cassé deux cordes à linge. Turner reculait sa voiture et était de mauvaise humeur, apparemment. En reculant, il a cassé une corde à linge. Mme Julien, la propriétaire, l'a averti d'avoir à ne pas casser ses cordes. Turner a reculé de rechef et cassé la deuxième corde. Un témoin a placé les dommages à $1. Le juge a pensé autrement et a taxé Turner des frais, soit $5.40.

24 PERSONNES NOYEES

Anvers, Belgique, 7 — Le steamer Lapsley a chaviré en face de Kwamouth, sur la rivière Congo. Un missionnaire dont on ne connait pas le nom et 23 naturels ont péri. Le Lapsley allait du haut Congo à Léopoldville.

SI VOUS AVEZ EPUISE tous remèdes contre un rhume invétéré, un catarrhe ou une bronchite, prenez sans différer le fameux Sirop impérial de Pin Blanc et de Goudron. Il est parfaitement garanti. On le trouve à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack qui, en cas de non satisfaction, effectuera le remboursement de l'argent.

Quand vous aurez mal aux dents allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

POURQUOI

Pourquoi la Caswell Optical Co., 27 RUE BRIDGE

Est-elle la meilleure place dans Lowell pour faire examiner votre vue et pour vous procurer des lunettes ?

C'est parce que vous recevez un très bon traitement, en venant nous consulter vous consultez les opticiens les plus experts en optique.

Venez vous faire examiner ca... miner là vue

Nos parloirs sont ouverts le jour et le soir. On parle l'anglais et le français.

La Caswell Optical Co.
27 rue Bridge.
Près du Merrimack Square
Vue Examinée,
Lunettes Fournies

Heureuse prise en tout temps

W. H. I. HAYES
Cigare Old Hundred
Essayez-en un.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,
Proprietaires.

Téléphone 433-

Basketball

CONCORD BATTUS

Les Haverhill l'ont emporté sur eux, hier soir, à Haverhill

Haverhill, 7—Les Concord sont venus ici hier soir pour perdre une belle partie contre les locaux. Dans la joute, les locaux ont excellé en tout et partout. Dans la dernière période, Stewart fut blessé et a été obligé d'abandonner la partie, et la joute se continua avec quatre hommes de chaque côté.

HAVERHILL	CONCORD
Lew rf	lb Tighe
Lynch lf	rb Herron
Doyle c	c Kane
Kelliher rb	lf Stewart
Harrington lb	rb Sands

PERIODE

Haverhill—Lynch	2—0
Haverhill—Kelliher	4—0
Haverhill—Lew	6—0
Concord—Kane	6—2
Concord—3e foul	6—3
Haverhill—3e foul	7—3

PERIODE

Concord—Kane	7—5
Haverhill—Lew	9—5
Haverhill—Lew	11—5
Haverhill—3e foul	12—5
Haverhill—Lew	14—5
Haverhill—3e foul	15—5

PERIODE

Haverhill—3e foul	16—5
Concord—3e foul	16—6
Concord—Stewart	16—8
Concord—Sands	16—10
Haverhill—Lynch	18—10
Concord—3e foul	18—11
Haverhill—3e foul	19—11

Score: Haverhill 19, Concord 11. Goals: Kelliher, Lynch 2, Lew 4, Stewart, Sands, Kane 2. Points sur fouls: Haverhill 5, Concord 3. Referee, Marley. Assistance, 500.

LIGUE MILITAIRE

Lawrence, 7—Le club de la Cie L a joué sa première partie ici hier soir, à l'Armory, et a été battu par le club de la Cie F, par le score de 39 à 7.

Position des joueurs et sommaire:

CIE F	CIE L
Leahy, Clark rb	rg Carmody
Dionne lb	lf McRoby
Tosney c	c Teichman
McNally rg	lf McRoby
Monahan lg	rg Carmody

Score: Cie F 39, Cie L 7. Goals: Dionne 4, Tosney 5, Monahan 10, McRoby 2. Fouls: Leahy, Clark 4, McNally 2, Dionne, Tosney, Monahan, Carmody, McRoby, Young. Referee, Gample. Timekeepers, Buckley et Laplante. Assistance, 350.

LOWELL HIGH VICTORIEUX

Les Lowell Textile succombent à leurs attaques

Le plancher étant bien glissant, les Lowell Textile n'ont pu rien faire contre les Lowell High. La partie eut lieu dans l'annexe et a été très excitante. Le jeu se fit d'un seul côté, le score final étant de 36 à 6.

Les visiteurs à l'annexe n'étant pas familiers avec le plancher de la joute, leurs adversaires n'eurent pas de difficulté à scorer à leur goût.

Position des joueurs et sommaire:

LOWELL H. S.	LOWELL T. S.
Seede rf	lg MacBrayne, Lucey
Bélanger lf	rg Donellan
Farley c	c Moore, White
Hallett rg	lf Cutler, Church
Richards lg	rf Curtis, Buttery

Score: Lowell High 36, Lowell Textile 6. Goals: Bélanger 5, Richards 5, Seede 3, Farley, Donnellan, Church, Curtis. Fouls: Lowell Textile 12, Lowell High 7. Paniers des essais libres: Bélanger 8. Essais manqués: Bélanger 4, White 4, Curtis 3. Referee, Conors. Assistance, 200.

AUTOUR DU PANIER

Haverhill à Lowell ce soir.

Les Lawrence auront peut-être une chance ici la semaine prochaine. Une chance seulement!

Manchester à Lowell samedi soir. Ha! ça va être chaud!

Allard jouera contre Lew ce soir, et il aura beaucoup de difficulté à scorer. Malgré cela il y a beaucoup de sports qui parient qu'Allard scorera.

Le Polo

A Woburn—Stoneham 5, Woburn 1.

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Stoneham	28	11	.622
Lawrence	21	17	.555
Salem	26	19	.578
Woburn	19	24	.442
Lynn	19	28	.404
Chelsea	17	28	.378

DU CENTRE

Les Lynn n'ont gagné qu'une seule partie avec les Stoneham.

Dan Daly a été renvoyé du club de Danville, Ill., avec "Spot" Hadley, pour avoir manqué à la discipline. Daly ne sera pas longtemps sans jouer.

Les Salem ont été chanceux depuis qu'ils ont le "comte" Lafions dans leurs rangs. C'est un bon "coacher" et un bon goal tend.

Les Lowell essaieront à gagner leur première partie ici à Lowell, lundi, le 11 janvier.

Baseball

Le Dr Collins, du club de Nashua accuse le gérant Horton, du club Utica, N. Y., d'avoir essayé d'attirer l'attention de Labelle et de Gokey par des salaires faux.

"Hobe" Whitney sera gérant du club de baseball indépendant de Stoneham, Mass., la saison prochaine.

John Smith est désappointé parce qu'il ne peut avoir le lanceur Hilbert, de York, Penn. pour son club, les Manchester. C'est un lanceur merveilleux et un bon joueur.

Adolphe Schelzel, le bon catcher du club Go-Go, de Manchester, a signé pour jouer avec les Fall River la saison prochaine.

Si un joueur de l'American League arrive sur le champ de baseball ivre il sera condamné à $100 d'amende.

Birdwell, l'infielder de 18 ans des Columbus, est un des meilleurs pugilistes du pays, c'est-à-dire de son poids. Il ne fume pas, ne chique pas, et il ne prend aucune boisson enivrante. Il ne blasphème pas non plus.

Carney était à Lynn la semaine dernière. Il a parlementé avec les hommes d'affaires de cette ville. Il veut transférer son club de Concord à Lynn.

La Boxe

Marvin Hart et Kid Carter se rencontreront peut-être sous peu.

Hart et Gardner ont fait à peu près $2,000 chacun avec leur bataille.

Charlie Armstrong, de cette ville, rencontrera "Black" Fitzsimmons, de Hartford, Conn., dans une bataille de 12 reprises, au West End Athletic Club, Lawrence, ce soir.

Joe Walcott essaiera d'endormir Joe Grimm, au New Bedford Club, le 18 janvier.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 50c du Green's Warranted Syrup of Tar, s'il faillit à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Delisle
Carter & Sherburne	F. P. Moody
F. C. Goodale	Falls & Burkinshaw
A. E. Moors	F. H. Butler & Co.
Brunelle Pharmacy	A. F. Story & Co.
A. Thamasson	E. F. McEvoy
C. E. Carter	Dows & Co.
Ellingwood & Co.	Dr C. Henotte
	Carleton & Hovey

ROBE EN FLANELLETTE

Robes en flanellette épaisse, très bien faites avec garniture en braid et broderie, grandeur de 2, 3 et 4 ans; couleur qui ne change pas. Ces robes sont une bonne valeur à 25c. N'oubliez pas que les petits balais sur notre annonce sur la première page peuvent être échangés à notre magasin pour des timbres. Sous-sol.

A. G. POLLARD & CO.

FEU A MILLBURY

Millbury, Mass., 7—A 1h.15, hier matin, le feu s'est déclaré dans la manufacture de laine de West Millbury, la propriété de Ed. Hoyle, et exploitée par Thomas Windle, et aux dernières nouvelles brûlait encore. Le chef des pompiers craint que tout l'édifice ne soit consumé avant qu'il puisse maîtriser les flammes.

La manufacture est évaluée à $50,000 et la stock est évalué à $5,000. M. Hoyle est assuré dans une agence de Worcester, mais pas pour la valeur de ses pertes.

Le stock qui appartient à M. Windle est assuré pour $2,500 dans une agence de Millbury.

John G. Crane, le veilleur de nuit, sentant le gaz pendant qu'il était dans la salle des chaudières, s'est dirigé en haut et a entendu subitement une explosion au deuxième étage. Les flammes se sont répandues en un instant et se sont communiquées à l'aile nord de la bâtisse. Les pompes à bras de West Millbury ont été les premières à arriver. Les pompes à vapeur ont été retardées par les bancs de neige, malgré que l'on eut attelé quatre chevaux par pompe.

Cette bâtisse était à deux étages, en briques, mesurait 100 pieds de long. Deux cents personnes se trouvent sans emploi par suite de cet incendie.

PLUS TARD.—On nous informe de West Millbury que la salle des tisserands a été sauvée et que la bâtisse n'est pas une perte totale. Pendant quelque temps le chef des pompiers, ainsi que la plupart des personnes qui se trouvaient là, ont craint que toute la manufacture ne fut rasée.

Pourvoyez au confort et à l'hygiène de vos pieds en vous procurant une paire de ces fausses semelles en poil qui sont déjà très en vogue à la pharmacie Rochette et Delisle. Elles tiennent les pieds secs et chauds et agissent comme un coussin entre le pied

BASKETBALL
CE SOIR
Salle Huntington
Lowell vs Haverhill
Admission........... 25c

LE COLISEUM FERME

Chicago, 7—Bien que le Coliseum, dans lequel la convention républicaine nationale doit avoir lieu en juin, ait été fermé par ordre du commissaire des édifices, hier, on dit que l'ordre sera abrogé avant 48 heures et qu'on ne sera pas obligé de changer les plans de la convention. La violation au Coliseum est simplement nominale. M. Graeme Stewart, de l'Illinois, et le sénateur Hanna disent que c'est la maison la plus sûre du monde, en cas de feu.

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES MARCHANDS.

BULGARES ET TURCS

Constantinople, 7 — Le gouvernement bulgare a envoyé une note à La Porte se plaignant que ses promesses concernant les réformes en Macédoine n'ont pas été tenues.

On dit ici que le colonel Bendereff, l'agent russe, a quitté soudainement Sofia. On croit que sa mission à Sofia était pour empêcher le gouvernement Bulgare d'avancer la question macédonienne de ce temps.

FUNERAILLES D'UN GENERAL

Gainesville, Ga., 7—Les funérailles de feu le général Longstreet ont eu lieu hier le service à l'église catholique a été chanté par Mgr Kelley, de Savannah. Des trains spéciaux ont amené des citoyens importants de toutes les villes environnantes dans l'Etat.

QU'EST-CE QUE LA SANTE?

Simplement le fonctionnement normal de toutes les facultés du corps. L'estomac doit assimiler la nourriture, l'envoyer dans le sang et dans les os et rejeter les matières inutiles. Le foie doit être actif et doit former assez de bile pour aider à la digestion. Les reins et les intestins doivent éliminer les matières empoisonnées et nuisibles. Le sang doit être pur et vif, et capable de rejeter les impuretés qui produisent les maladies. Cette harmonie des facultés veut dire Santé Absolue.

Les Dr Parker's Tonetic Tablets ramèneront et retiendront cette condition. Chaque paquet contient deux remèdes, comprenant le meilleur principe de la médecine.

Elles purifient le sang, activent la digestion, renvoient les matières inutiles comme la Nature le demande, reconstituent les centres nerveux qui sont la vie des organes principaux. Elles guérissent toutes les maladies provenant de pauvreté du sang tel que l'anemie, l'étourdissement, la pâleur du teint, les frissons, les clous et les humeurs. Elles guérissent toutes les maladies provenant de la langueur du Foie, des reins et des intestins, telles que l'indigestion, l'état bilieux, les maux de tête, la constipation, le rhumatisme et la névralgie.

Les Dr Parker's Tonetic Tablets ramènent le corps et toutes ses fonctions à leur condition normale, et c'est cela qu'est la Santé.

Chaque boîte contient 30 Tonetic Tablets pour le Corps, le Sang et les Nerfs, et une petite boîte de Livroid Tablets pour le Foie et les Intestins, [illegible] cents la boîte ou 6 boîtes pour $2.50. Chez tous les pharmaciens ou The Dr Parker Medicine Co., 11-53 rue Exchange, Portland, Me., U. S. A.

CHEZ LES GRECS

LES MEMBRES DE CETTE COLONIE CELEBRENT AUJOURD'HUI LEUR CHRISTMAS

Messe de minuit, échange de cadeaux, tout comme en leur patrie

Les Grecs célèbrent aujourd'hui la Noël, appelée dans leur langue Kristogenie. Si les Grecs adoptent notre calendrier pour leurs relations d'affaires, chose qu'ils sont forcés de faire, il n'en est pas de même dans les questions religieuses. Comme leurs compatriotes orthodoxes de Grèce et de Russie, ils célèbrent la naissance du Sauveur du monde 13 jours après nous. Aujourd'hui est pour eux la Noël et jeudi prochain sera le premier de l'an, et la fête des Rois, que nous célébrions hier, sera fêtée le 19 janvier, par nos concitoyens grecs.

Hier soir, il y eut messe de minuit dans la petite église de la rue Lewis. Elle a commencée à 10 heures et s'est terminée un peu après minuit. L'église était littéralement remplie.

Une coutume veut que dans les églises grecques tout le monde reste debout. En conséquence, il n'y a pas de siège. La messe a été dite par le Révd Père Joachim. Il n'y eut pas de chant ou musique.

Aujourd'hui il y a échange de cadeaux parmi les membres de la colonie grecque qui sont tout à la joie. Dans leur pays cette fête est célébrée encore avec beaucoup plus de pompe.

CHARTREUSE NORMANDE

Fabriquez vous-même votre Chartreuse, cette liqueur si populaire des familles canadiennes. Un étui de 25 cents de ces graines normandes vous suffit pour en faire un demi-gallon. Direction complètes dans chaque paquet.

En vente à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

PERSONNEL

M. Joseph Dextra est retenu à sa demeure par la maladie, depuis lundi dernier. On nous dit qu'il est beaucoup mieux, et que prochainement, il sera en état de vaquer à ses occupations.

Mlle Noëlia Dubrûle, de Lawrence, était hier midi en visite chez M. le Dr Rodrigue Mignault, son oncle. Mlle Dubrûle a pris hier midi, le diner chez son amie intime, Mlle Yvonne Lemaître, reporter au Citizen.

Mesdemoiselles Cora et Eva Renaud, filles de M. et Mme Sam. Renaud, sont retournées, ce matin, au couvent d'Iberville où elles suivent leur cour après une promenade de deux semaines dans leur famille.

COUR DE POLICE

ISSUE D'UN PROCES RETENTISSANT ENTRE VOISIN

Pauvre John Shea, il n'est vraiment pas heureux. Ce matin on le condamne à 20 jours de prison

Peter Drolet, ivrognerie, $6 d'amende. Pat Curtin, ivrognerie, envoyé à la ferme de l'Etat où il passera quelques mois bien nourri aux frais du gouvernement et où il pourra se faire l'estomac en ne buvant que de l'aqua pura, chose que sa gourmandise lui défend quand il est libre.

John Shea est encore dans le trouble. Il y a quelque temps il comparaissait parce qu'il n'a pas la bosse du travail bien développée et était renvoyé avec une chaude recommandation de la part du magistrat. Plus tard il comparaissait encore et ce matin il a été condamné à 20 jours de prison parce qu'il aime plus à prendre la goutte qu'à travailler.

Il y a quelques jours, une de ses filles, une enfant de 14 ans, était envoyée dans une maison de réforme pour y apprendre la bienséance, car vertu qu'elle n'avait pas cultivée jusqu'ici.

Pat Connors est encore un autre retard qui n'aura pas à se faire geler le nez de sitôt dans les rues de la ville à la recherche d'un verre de tord boyaux. Ce matin le juge l'a expédié à la State Farm avec la recommandation qu'on en ait bien soin.

Ed. Conley, accusé de garder illégalement des liqueurs, a été condamné à $50 d'amende.

Joseph Lamelin était accusé d'avoir assailli Joseph Lambert à coup de fer à repasser, le matin de Noël. Le procès dans cette cause fut long et embrouillé. [illegible] Finalement Lamelin a été condamné à $2 d'amende.

Les breuvages chauds que l'on sert à l'urne fumante de la pharmacie Rochette et Delisle sont sains, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf au jus de tomates.

Notre vente d'Ecoulement de janvier

Vetements d'Hiver et Pelleteries

REDUITS DE 50 POUR CENT.

Tout Vêtement dans l'Assortiment doit être Vendu.

PELLETERIES

Manteaux en Electric Seal de $35.00 .... $17.50
Manteaux en Electric Seal de $50.00 .... $25.00
Tour de cou en fourrure de $1.50 .. 75c
Tour de cour en fourrure de $3 $1.50
Boas en Renard de $10.00 .... $5.00
Boas en Renard de $15.00 .... $7.50
Boas en Renard de $25.00 ...... $13.50
Complets pour Enfants de $1.50 .. 75c

MANTEAUX

Nouveaux Gilets de $10.00 .... $5.00
Nouveau Gilets de $15.00 ...... 7.50
Nouveaux Gilets de $25.00 .... $12.00
Vests Golf de $1.50 .... 75c
Sweaters de $3.00 .... $1.50
Vtements pour Enfants de $3... $1.50
Vêtements pour enfants de $7.50 .... $3.75
Vêtements pour Enfants de $10.00 .... $5.00

Tout article dans notre assortiment d'hiver aux mêmes réductions de prix.

Chris Holmes, Magasin de Specialite.
124, 126 Rue Merrimack.

A AJOUTER

Lors de notre compte rendu du mariage de M. et Mme Hormisdas Tellier, nous avons omis de mentionner les personnes suivantes qui ont fait de jolis cadeaux:

Une table, Mlle Clara Paquin, M. Alfred Dauville, Mlle Eliana Paquin et M. Pierre Jodoin; un service à déjeuner doré, don de M. Joseph Nolin; une poupée, don de M. et Mme Raymond Durand; une chaine, don de Mme E. Charron; couteaux et fourchettes, don de M. et Mme Filiatrault.

L'UNION ST JOSEPH

Jeudi soir, le 7 du mois courant aura lieu l'installation des officiers de l'Union St Joseph. Cette réunion sera intéressante. Aussi les membres devraient s'y rendre en grand nombre.

Par ordre,

WILFRID LAURENT,
Président.

7j

MORTE DE PEINE

New York, 7—Mme Norah Dowling, mère de deux jeunes enfants, est morte de peine croient les docteurs. Elle est tombée dans la fosse ouverte où l'on venait de descendre le corps de son mari.

Dowling est mort après une maladie causée par le froid récent. La veuve regrettait sa mort terriblement et on était obligé de la supporter. Lorsqu'elle est tombée les médecins furent appelé mais son âme s'était envolée.

ARMSTRONG vs BLACK FITZSIMMONS

Charlie Armstrong se mesurera ce soir avec "Black" Fitzsimmons, devant le West End Athletic Club de Lawrence. La bataille durera 12 reprises, à 158 livres. Les batailles préliminaires se feront entre Tommy Ryan, de Lawrence, et Young Donohue, de Andover, en six reprises, et Kid Hewitt, de Providence, et Fred Sidney, de Boston, huit reprises, à 128 livres.

CLEVELAND PERD SA FILLE

Princeton, N.J., 7—Ruth Cleveland, l'aînée des filles de l'ex-président Grover Cleveland, est morte de diphtérie, ici, aujourd'hui.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, chez les gens aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gillhaus, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 22 rue Cabot.
Mme [illegible] Gedbout, 61 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 81 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 495 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Yread, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 727 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Surable & Azadavan Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 186 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 12 Lakeview Ave.
T. Larouche, 124 Lakeview Ave.

RIEN NE CAUSE AUTANT DE TROUBLE que la bile qui engendre les maladies du foie, la dyspepsie, la constipation. On peut s'en guérir rapidement et à peu de frais par l'emploi des Petites Pilules Impériales dont l'efficacité est populaire. Leur petit volume permet de les prendre facilement. Se vend 10 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

MIEUX VAUT PREVENIR QUE GUERIR. On ne s'imagine pas le nombre de maladies engendrées par les germes qui se propagent dans des appartements mal entretenus. Il serait pourtant bien aisé de les prévenir en ayant toujours sous la main, surtout en temps d'épidémie, les désinfectants, germicides et insecticides. Le choix varié que l'on peut se procurer à vos prix à la pharmacie Rochette et Delisle: chlorure de chaux, acide carbolique, camphre et boules camphrées, y compris à insectes, vert de Paris, formaline, thérébentine, etc., etc.

HILL'S
CASCARA QUININE BROMIDE
CUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES
CUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
LE MEILLEUR REMÈDE CONNU POUR LE MALDE TÊTE
35 TABLETTES POUR 25 CENTS
AVOIR SOIN DE DEMANDER "HILL'S." C'EST LE SEUT VÉRITABLE.

A OTTAWA

Le bureau de poste sera maintenant au parlement

Ottawa, 7 — Le Bureau de poste, vient d'être réorganisé comme suit: le bureau de poste du sénat servira pour la malle des départements et celui de la Chambre des Communes pour le service public.

M. Guoin, maître de poste, occupe la chambre No 16 de la Chambre des Communes.

Dans quelque temps, tout le bureau général sera transporté dans l'édifice Seybord, ancien bureau du recensement.

EST-CE UN MEURTRE?

Une grave affaire à propos de salaire

Manchester, 7 — Une tentative de meurtre a eu lieu à 9 heures, mardi matin, à Bedford, à la résidence de M. George H. Wiggin. Un bûcheron nommé James D. Johnson, âgé de 41 ans, employé par M. Wiggin, a tiré une balle calibre 32 dans l'épaule droite de son patron, il s'est ensuite rendu au poste de police de cette ville et s'est livré au sous-chef Cassidy. Johnson est âgé de 41 ans environ et célibataire. M. Wiggin, la victime de cet attentat meurtrier, est très souffrant. Les médecins ont été appelés auprès de lui et ne sont pas certains de lui conserver la vie.

L'attentat est le résultat de la mésintelligence qui régnait entre Wiggin et son employé qui avait dégénéré en une vive querelle le matin.

Mardi matin, la dispute s'est envenimée plus que d'habitude, et au moment où le patron s'élançait vers son employé celui-ci a tiré un revolver calibre 32 de sa poche et a fait feu.

Voici l'histoire que Johnson a racontée au sous-chef Cassidy:

"Je me suis levé à 5 heures le matin. Après avoir soigné les animaux j'ai déjeuné chez le patron et je me suis ensuite dirigé vers les bois au sud de Bedford Centre, où je devais couper du bois. A l'entrée de la forêt est située la maison d'un vieillard nommé Bullis. J'avais l'habitude d'y laisser ma chaudière à dîner chaque jour. Mardi matin, au moment où je sortais de cette maison j'ai aperçu M. Wiggin qui se dirigeait vers moi. Le patron était en voiture et un bûcheron l'accompagnait. En m'apercevant, il m'a reproché de ne pas gagner le salaire de $20.00 par mois qu'il me donnait.

"J'ai voulu lui expliquer le but de ma visite chez Bullis, mais il ne m'en laissa pas le temps. Il me lança les injures les plus grossières.

"J'ai repris mon dîner, continua Johnson, et je suis retourné à ma maison de pension, chez M. Charles Wiggin. J'ai laissé là ma hache mais j'ai glissé dans la poche de mon pantalon un revolver que j'avais acheté il y a quelques jours. Au moment où je sortais de chez moi j'ai aperçu M. Wiggin. Il avait abandonné sa voiture dans le bois. Je l'accompagnai jusque chez lui et la dispute recommença. M. Wiggin s'était assis sur un billot. Quelques minutes plus tard [illegible]

[illegible]

environ et il raconta l'histoire qui précède.

"Le patron avait l'intention de me voler l'argent qui m'était dû, dit-il, en terminant et je l'ai tué."

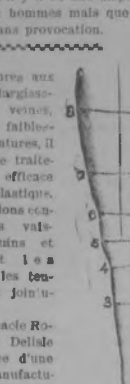
Le détective Hildreth et le policeman Butler se rendirent immédiatement sur les lieux. Johnson a été enfermé dans une cellule.

M. Wiggin est un laitier bien connu à Manchester.

Johnson était employé chez Wiggin depuis le 8 décembre. Il résidait autrefois à Houlton, Me.

Le Dr Adams et un confrère de Bedford ont fait l'examen des blessures. Ils ont constaté que la balle avait traversé le poumon droit et s'était logée dans le dos. Il est probable que la blessure est mortelle.

La mère et l'épouse de M. Wiggin racontent qu'il y a eu une dispute entre les deux hommes mais que Johnson a tiré sans provocation.



Pour enflures aux jambes, élargissements des veines, douleurs et faiblesses des jointures, il n'y a pas de traitement aussi efficace qu'un bas élastique. Ces applications contractent les vaisseaux sanguins et renforcissent les muscles et les tendons des jointures.

La pharmacie Rochette et Delisle tient l'agence d'une fameuse manufacture de Boston et fait exécuter ses ordres sous le plus court délai en ne se réservant qu'une faible commission pour la garantie d'une exécution parfaite.

Laissez vos ordres à la pharmacie pour tout vêtement élastique, ceinture, corset vertébral ou autre confection spéciale de ce genre.

MORT SUBITE

Woonsocket, 7 — James W. Thomas, bien connu en cette ville pour avoir pendant longtemps vendu des légumes, est décédé subitement vendredi soir à sa demeure de Union Village.

C'est George McDonald, un voisin, qui a découvert le défunt. Il est entré vers 5h. 45 de l'après-midi et a aperçu près de la table de sa cuisine, M. Thomas qui tenait une plume à sa main. Sur un papier étaient écrits ces mots: "Wintergreen, pepan."

McDonald donna avis au médecin légiste Wilcox, de Pascoag. Le médecin trouva sur la table un médaillon renfermant des cheveux de Mme Thomas, décédée trois semaines auparavant. Le poêle chauffait.

On retira $152 et une montre d'argent des habits du défunt.

M. Thomas est né à la Nouvelle-Ecosse en 1836. Il demeurait ici depuis 15 ans. Il n'avait pas de parents.

AMUSANTE AVENTURE

New Bedford, 7 — Une amusante aventure est arrivée dernièrement à l'un des citoyens les plus éminents parmi les Canadiens de New Bedford.

A l'occasion du jour de l'an une excursion en traîneau avait été organisée par un groupe d'amis intimes désireux de passer loin du monde et de ses obligations, une journée très amusante. Pour cela on se rendit dans un cottage situé, dans les bois de Westport, et là le temps passa le plus gaiement du monde.

La nuit était tombée depuis longtemps lorsqu'on se décida au retour. [illegible]

[illegible]

Le cheval s'est-il aussi endormi? C'est ce qu'on ne saura jamais. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que tout le monde, cheval et gens, s'éveilla dans la profondeur des bois, loin de tout sentier. Où était-on? Pas la moindre étoile au ciel pour servir de guide au couple désolé. Crier, appeler, peine inutile, les joyeux compagnons étaient trop loin pour entendre. Il y eut pendant quelques minutes une certaine angoisse. On ne songeait plus à dormir.

Enfin, on finit par penser que suivre les traces de la voiture, ramènerait au point de départ et de peine et de misère le cheval dut parcourir le chemin déjà fait. On nous dit que l'équipage tourna bien des fois sur lui-même avant d'arriver à la bonne voie, mais on y arriva cependant, et cette fois on ne s'endormit plus.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

NOUVEL ORGANISTE

Fall River, 7 — Un nouvel organiste vient d'être nommé dans la paroisse Notre-Dame en remplacement de Mme J. M. Rampon qui avait donné sa démission il y a quelques semaines.

L'heureux élu est M. Oscar Fontaine, un jeune homme de talent très avantageusement connu à St Hyacinthe, P. Q., où il a été quelque temps organiste de la cathédrale.

M. Fontaine est réputé un excellent musicien. Tout jeune encore, à l'âge de 12 ans, il a fait ses premières armes et depuis lors, c'est-à-dire pendant 13 années exécutives, il s'est fait entendre dans les églises les plus importantes de sa localité.

Le nouvel organiste est attendu cette semaine; il tiendra l'orgue à Notre-Dame dimanche prochain.

ELLE VOIT LA MORT DE PRES

Worcester, 7 —Vers 7h. 50, hier matin, Kate Hanley, une femme de 23 ans, a été accrochée par une locomotive de manoeuvres, à la traverse de la rue Southgate, et a échappé comme par miracle à une mort imminente.

En se rendant à l'ouvrage, elle traversait la rue lorsqu'elle a été frappée, mais la locomotive allait lentement et Kate n'a été que légèrement blessée aux bras et à la hanche droite.

La voiture d'ambulance l'a transportée chez ses parents, No 7 rue Lawrence.

DEUX MARINS

Upton, 7 — François Lavallée est allé à Norfolk, Vir., prendre son torpilleur après un congé de deux semaines. Lavallée dit que ses occupations sont de monter la garde et de laver le pont tous les matins.

Il s'est engagé pour voir le monde aux dépens de l'Oncle Sam et entre temps faire ce qu'il y aura à faire. Il est enrôlé pour trois ans.

Son frère Alexandre est parti sur un autre vaisseau de guerre pour un voyage de six mois.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête son parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE, West 12th St., New York.

IL EST DISCRET

Montréal, 7—Un type extraordinaire, c'est celui qui portait le No 1, l'autre matin, en cour des Recorders. Il a été arrêté pour ivresse samedi et condamné à $5 d'amende ou à 20 jours de prison, mais il n'a jamais consenti à dire son nom, son âge, le lieu de sa résidence ou sa profession. "J'aimerais mieux faire deux ans de pénitencier, a-t-il dit, plutôt que de déclarer ces choses."

LE THEATRE A OTTAWA

Ottawa, 7—Le terrible holocauste de Chicago a produit une telle impression dans les esprits que l'assistance dans les théâtres depuis trois jours est beaucoup diminuée.

Hier, le chef Provost, l'inspecteur des bâtiments et le maire ont fait la tournée des théâtres pour satisfaire l'opinion publique. Ils ont trouvé suffisamment de portes pour les besoins de la foule, mais aucun moyen de combattre le feu.

A SOREL

Sorel, P. Q., 7—M. le curé Bernard a annoncé à ses paroissiens que, dans le cours de l'année écoulée, il y avait eu, dans la paroisse de Saint-Pierre de Sorel, trois cent quatre-vingt-neuf baptêmes, soixante-sept mariages et deux cent quarante-deux sépultures.

Cela donne quarante baptêmes de plus, quatre mariages de moins, et quatre-vingts sépultures de plus que l'année précédente.

Il est à souhaiter, ainsi qu'en manifestait le désir de M. le curé, que l'on se reprenne, pour les mariages, au moins. Nous entrons dans une année bissextile et, d'ordinaire, les mariages sont plus nombreux les années où février à vingt-neuf jours, que celles où il n'en a que vingt-huit. Avis donc aux vieux garçons et vieilles filles.

TOUCHANTE CEREMONIE

St-Polycarpe, P. Q., 7—Avant-hier, notre paroisse a été témoin d'une belle et touchante cérémonie religieuse: la bénédiction de trois cloches.

C'est Mgr Emard, évêque de Valleyfield, qui présida à la cérémonie.

Tous les citoyens de la paroisse ont envahi l'église. Un grand nombre de prêtres des paroisses environnantes assistaient à la cérémonie.

C'est M. l'abbé Elie Auclair, du collège St-Charles, à Sherbrooke, qui a prononcé le sermon de circonstance. Le distingué prédicateur a fortement impressionné son auditoire.

L'église était richement décorée à cette occasion.

AVERTI

Sherbrooke, 7—Le 1er janvier, notre chef de police recevait une lettre conçue dans ces termes: le 2 janvier, j'ai promis de vous tuer la première fois que je vous rencontrerais sur la rue.

Cette missive de menace était signée: "Un Italien." Elle était probablement l'oeuvre d'un farceur, car notre chef de police est encore en pleine santé.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Y—ad, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 264 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John D. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nichol, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 596 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 787 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Surabian & Asadavan Co., 21 rue Bridge.
W. Ryan, 186 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 12 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

RIEN NE CAUSE AUTANT DE TROUBLE que la bile qui engendre les maladies du foie, la dyspepsie, la constipation. On peut s'en guérir rapidement et à peu de frais par l'emploi des Petitutes Pilules Impériales dont l'efficacité est populaire. Leur petit volume permet de les prendre facilement. Se vend 10 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

A l'Acheteur en Retard !

Voici un temps propice pour profiter de l'occasion que nous vous donnons sur des marchandises très de saison.

Fournaises et "Radiators" à Gaz à 33 1/3 pour 100 Descompte.

Nous voulons vendre la balance de ces marchandises et nous ne refuserons pas votre offre.

M. BELLEFONTAINE
267 rue Aiken, Petit Canada.

La Vente d'Ecoulement est Commencee
Chez Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.
Nous avons un grand nombre d'occasions
Véritables de Bon Marché
Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs à Lowell.

Les Resultats
D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.
Lackawannas et Franklin pour vos ranges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.
D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.
SUCCURSALE. 227 RUE CENTRAL

MECHES FLOTTANTES
Pour veilleuses à l'huile, avec support en métal. Vous les trouverez aux comptoirs de la pharmacie Rochette & Delisle.

Prix de la Boîte	10 cts
Prix de la Douzaine	85 cts
Prix de la Grosse	$9.00

Marchandises des Fêtes
Patins, Traîneaux, Jouets,
Pupitres pour Enfants, Joujoux, Lanternes Magiques, Jouets Automatiques, Argenterie, Verrerie de Table Coutellerie de Poche.
H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

CHARBON
$5.50 la Tonne
Nut No. 2 pour livraison immédiate
[illegible]
JOHN P. QUINN,
Bureau et Cour, coin des rues Gorham et Dix.
Tous les tramways de la rue Gorham passent devant la cour.

Assurances
Contre la rupture des VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central.
Cent al Block.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 2.

Le bienheureux jour était enfin arrivé. Le soleil s'abaissait à l'horizon, et le général, fiévreusement agité, arpentait sa chambre à grands pas.

On frappa à la porte, et Tabareau entra, avec une mine effarée, et balbutiant des mots presque inintelligibles.

—Mon... général, disait-il, mon général... il y a là quelqu'un qui...qui veut vous voir.....mon général.... c'est....

—C'est mon fils?

—Oui, votre fils, c'est monsieur.

Et le général, sans l'écouter davantage, s'élança vers la porte qu'il ouvrit précipitamment et se trouva face à face avec Jacques.

Celui-ci était pâle, défait, se soutenant à peine.

A sa vue, le général demeura atterré.

Un flot de sang lui monta subitement au visage qui devint ensuite d'une pâleur livide.

—Vous! c'est vous! dit-il. Quoi! vous osez encore vous présenter devant moi!

Et, faisant signe à Tabareau de s'éloigner, il ajouta:

—Que venez-vous faire ici? Que me voulez-vous? Quel vent de malheur vous amène? Je vous avais oublié. J'espérais que vous m'aviez oublié aussi!

—Mon père!

—Je n'ai plus qu'un fils et ce n'est pas vous.

—Vous pouvez me maudire, et, dans quelques instants, vous pourrez me chasser, mais il faut que vous m'entendiez, il le faut! il le faut, mon père!

Le général fit un geste d'impatience résignée.

—Ainsi que vous l'avez pressenti, c'est un vent de malheur, c'est une nécessité invincible, absolue, qui me ramène auprès de vous.

—Une nécessité absolue, dit amèrement le général. Je ne suppose pas que vous veniez me demander de l'argent. Je n'en ai pas! Vous m'avez tout pris, tout volé! En sorte que je n'ai pas même à me tenir en garde contre ma stupide faiblesse d'autrefois.

Et le général regardait la pendule, se demandant avec anxiété si sa belle-fille et son fils n'étaient pas arriver.

—Si vous n'avez rien autre à me dire, vous pouvez retourner d'où vous venez.

Et, de la main, il lui indiqua la porte.

—Mon père, je suis venu, parce qu'il s'agit d'une question d'honneur.

—Je sais, je connais la chanson, vous me l'avez chantée plusieurs fois déjà. Une question d'honneur? Quel honneur? Le vôtre? Ah! parlons-en! La dernière infamie que vous avez commise dépasse toutes les autres. Vous m'avez joué; vous m'avez volé mes dernières ressources. Vous êtes un voleur, entendez-vous? rien qu'un voleur. Votre honneur? Ah! il est mort, bien mort, celui-là.

—Il ne s'agit pas de moi, mais de vous. Ce n'est pas mon honneur seul qui est en cause, c'est aussi le vôtre, entendez-vous bien, mon père, le vôtre!

Le général se leva subitement.

Il bondit, comme poussé par un ressort invisible, et fit un pas vers son fils, levant sur lui, sa main droite fermée, menaçante, tandis qu'il prenait, de sa main gauche, un point d'appui sur la table.

—Que parlez-vous de mon honneur? s'écria-t-il. Il est à moi, entendez-vous, à moi seul, et vous n'avez rien à y voir. Vous ne pouvez pas me le voler, comme vous avez fait pour le reste. Enfin, dites vite ce que vous voulez dire! Et, surtout, finissons-en!

—Mon père, fit Jacques, lentement, parlant avec peine, mais pesant sur chaque mot, comme un homme qui veut être bien compris. Mon père, ayez pitié de moi. Je suis un misérable et ma dernière faute dépasse toutes les autres, mais je vous jure que je me repens sincèrement. Venez à mon secours! J'ai eu tort pour réparer le passé, et je le réparerai.

—Trêve de protestations inutiles! Parlez, mais parlez donc, et dites la vérité!

—La vérité! la vérité! La voici. [illegible]

—Deux cent mille francs! dit le général [illegible]

—C'est demain qu'arrive l'échéance, mon père, et je suis perdu... perdu sans ressources, si vous ne venez pas à mon secours, car je ne vous ai pas tout appris, et il faut que je vous dise jusqu'où va la honte...

Et Jacques, étendant vers son père ses mains tremblantes, tomba suppliant à genoux.

Le général étouffait. D'un brusque mouvement nerveux, il arracha de son cou la cravate qui l'étranglait et l'empêchait de respirer.

—Parlez, dit-il, je m'attends à tout.

—Comme je ne pouvais me procurer de l'argent sur ma signature... et qu'il m'en fallait à tout prix, j'ai perdu la tête, j'ai eu comme un vertige. J'ai fait un faux.

—Un faux!

—Oui, un faux! J'ai imité la signature d'un banquier de Marseille pour obtenir le crédit que je n'avais pas! J'ai fabriqué quatre acceptations fausses.

—Misérable! Ah! misérable! Un faux! hurla le général. Mais tu ne sais donc pas que tu as commis un crime, que c'est la cour d'assises, le bagne! C'est ton nom, le mien, traîné dans la boue, livré au mépris de tous! C'est le déshonneur, entends-tu bien? le déshonneur! le déshonneur!

Puis il tomba lourdement assis, se tenant la tête entre les mains et pleurant à chaudes larmes.

Jacques était toujours à genoux, muet et les mains jointes.

On eût dit deux statues.

Au bout d'un moment de silence, si profond, qu'on pouvait entendre les respirations sifflantes de ces deux poitrines oppressées se mêler et se confondre, le général se leva tout à coup, comme un homme qui a pris une résolution suprême! Il ouvrit un tiroir du bureau, et en sortit un pistolet chargé, qu'il tendit à Jacques.

—Si vous n'êtes pas un lâche, lui dit-il d'une voix tremblante d'émotion, vous savez ce qui vous reste à faire. Alors qu'on ne peut payer avec de l'argent, on peut, au moins, payer avec sa vie. La dette d'honneur est acquittée quand même. Meurs donc pour acheter ton crime!

Jacques eut comme un frémissement par tout le corps, en entendant la voix résolue de son père.

Il leva timidement les yeux sur lui, et fut pris de terreur, à l'aspect de ce visage implacable, sur lequel il lut son arrêt sans appel.

Instinctivement, il fit un mouvement en arrière, en entendant le bruit sec d'une batterie qu'on arme.

—Misérable lâche, dit le général puisque tu n'as pas le courage de te faire justice toi-même, c'est moi, ton père, qui vais te tuer. Tu m'entends bien? je vais te tuer!

En disant ces mots, il leva sur Jacques son pistolet armé.

—Arrêtez, mon père! s'écria Jacques. Je suis prêt à mourir, mais je ne veux pas que ce soit de votre main. Je ne veux pas vous léguer l'éternelle douleur d'avoir tué votre fils. Donnez-moi cette arme. Si coupable que je sois, votre main hésiterait à me frapper, la mienne ne tremblera pas. Adieu, mon père! Pardonnez! pardonnez! et priez pour moi!

Puis, arrachant le pistolet des mains du général, il entra résolument dans un cabinet attenant au salon.

—Jacques! s'écria le général, s'élançant vers la porte.

Celle-ci se referma violemment.

On entendit un grincement de clef donnant un double tour à la serrure et le bruit d'un verrou poussé.

Le général, les mains jointes, la figure convulsée, attendait en tremblant.

La détonation d'un coup de pistolet se fit entendre, suivie du bruit sourd et flasque d'un corps tombant sur le parquet.

Une âcre odeur de poudre et quelques flocons de fumée blanche pénétrèrent dans la chambre.

Tout était donc fini!

Le général, haletant, brisé d'émotion, suffoqué par les sanglots, leva les bras au ciel.

—Mon Dieu! mon Dieu! s'écria-t-il, ayez pitié de lui! ayez pitié de lui!

Et tournant sur lui-même il s'affaissa comme une masse inerte, et tomba, tout de son long, sans connaissance et sans même avoir pu appeler à son secours.

Presque au même moment, la porte du fond s'ouvrit, et Jeanne, suivie de son mari, le capitaine Charles de Berni, pénétra dans le salon, attirée par le coup de pistolet qui avait retenti dans toute la maison.

La nuit commençait à venir.

Il faisait déjà sombre.

En entrant, ils n'aperçurent pas le général, couché par terre et ne faisant aucun mouvement.

Il fallut que Tabareau apportât un flambeau pour qu'on pût se reconnaître.

—Mon père! où êtes-vous? dit Charles. Ah! mon Dieu! là, sans connaissance, évanoui.

Et il s'agenouilla auprès du corps du général, puis il appliqua l'oreille sur la poitrine et perçut les battements du coeur.

—Il respire, son coeur bat! ce n'est qu'une syncope! Vite, du secours, un médecin!

—Mon capitaine, fit Tabareau, je crois, mon capitaine, sauf votre respect, que le plus pressé serait de porter le général sur son lit, et là, pendant que Marguerite lui mettrait quelques bons sinapismes, j'irais chercher le docteur.

—Tabareau a raison, dit Jeanne, qui assise à terre, soutenait doucement avec ses mains la tête du général; ce sont les premiers soins et les plus urgents.

Charles prit son père par les épaules, tandis que Jeanne continuait à lui soutenir la tête.

Tabareau le prit par les pieds.

Et, guidés par Marguerite, qui tenait le flambeau, ils se dirigèrent vers la chambre à coucher, laissant retomber la porte du salon qui se referma d'elle-même.

Il faisait alors nuit noire.

Seul, un rayon de lune qui se tamisait obliquement par la fenêtre, donnant sur le jardin, éclairait faiblement le salon, de sa lueur blafarde.

Tandis qu'un reste de feu qui se consumait dans l'âtre perçait l'obscurité de points rouges et lumineux.

Au milieu du silence morne, on entendit le grincement affaibli d'une porte qu'on ouvrait avec précaution.

Cette porte était celle du cabinet où Jacques s'était enfermé pour accomplir son suicide.

Et l'on eût pu voir, alors, grâce au rayon de lune, Jacques lui-même, car c'était lui, se glissant le long de la muraille, ainsi qu'une ombre, s'avançant à tâtons tout en sondant l'espace de ses regards inquiets, se diriger vers la fenêtre qu'il entr'ouvrit doucement et sans bruit.

Au moment d'enjamber l'appui, il retourna, et, d'un ton railleur, comme se parlant à lui-même:

—Me tuer, moi! à mon âge, dit-il à demi-voix, allons donc! pas si bête!

Puis il s'enfuit à toutes jambes.

II

Jacques était venu au Roucas parce qu'il avait supposé à tort, et sur la foi du bruit public, que son père avait encore des ressources, alors qu'au contraire celui-ci était complètement ruiné.

Certes, il s'attendait bien à une scène violente. Mais celle-ci avait pris une allure tragique qu'il n'avait pas prévue, et il ne s'en était tiré que grâce à son sang-froid.

Après avoir enjambé l'appui de la fenêtre, il avait traversé, de toute la vitesse de ses jambes, le jardin de la villa, et était sorti par la petite porte de service, qu'il connaissait bien, et qui restait toujours ouverte, à cause des fournisseurs.

Il avait fait le tour du jardin, repris la voiture qui l'avait amené et, moyennant un pourboire sérieux, il était arrivé à la gare de Marseille juste au moment où l'express de Paris se disposait à partir.

Vite un billet, et en route pour la capitale!

N'est-ce pas l'endroit du monde où, au milieu du bruit et du mouvement continuels, il est le plus facile de se cacher?

Une fois confortablement installé dans un compartiment de première classe, où il resta seul, il s'interrogea lui-même, se demandant quel allait être son plan de conduite et ce qu'il allait faire.

La première étape était franchie et heureusement franchie. Mais ce n'était jamais qu'un commencement. Il fallait songer à la suite.

Demain, dès l'aube, il serait rendu à Paris. Une fois là, que deviendrait-il? Comment vivrait-il?

Autant de questions qu'il se posait et qui demandaient une prompte solution.

Il se disait bien que les traites ne seraient présentées que le lendemain. Qu'il avait donc une journée devant lui.

Que d'ailleurs, d'autre part, le temps matériel nécessaire pour faire des recherches, trouver des indices, envoyer des mandats d'arrêt lui laissait encore de l'avance.

Il se disait que si la justice est aveugle, après un lendemain sur ses yeux, la police elle, est boiteuse, marchant avec une béquille, alors qu'elle devrait courir.

Il avait donc tout le loisir de se mettre à l'abri des indiscrétions des magistrats. Mais à la condition de se hâter, et de ne pas perdre une minute.

Il se disait aussi que, dans quelques jours, plus tôt peut-être qu'il ne le supposait, son signalement serait envoyé partout, et qu'il importait de changer son nom, au plus vite, pour ne pas se livrer bêtement, et de transformer sa personne, à tel point qu'il ne pût être reconnaissable.

Il fit d'abord son compte d'argent et constata que, sur les deux cent mille francs de traites escomptées, il lui restait environ trente mille francs.

Ce n'était pas énorme, c'était cependant quelque chose, et, avec cela, il pouvait encore tenter la chance. Il était à peu près rassuré sur le présent, l'avenir seul le préoccupait.

Il se sentait nerveux, agité, inquiet quand même, d'une inquiétude vague. Le moindre bruit, le moindre incident le troublait.

Il s'était enfoncé dans le coin le plus sombre, après avoir tiré le store bleu de la lanterne, évitant de se faire voir aux arrêts des stations; mais il avait beau faire, beau se raisonner, il se sentait en proie à une surexcitation telle, qu'il eut comme un soubresaut, quand le conducteur lui demanda à vérifier son billet. Ensuite, il s'efforça à dormir, sans pouvoir fermer l'oeil.

Il arpentait le wagon fiévreusement, changeant de place à toute minute, se trouvant mal partout.

Pendant ce temps-là le train marchait à toute vitesse, en pleine nuit.

Brisé de fatigue, Jacques finit par s'assoupir pendant quelques minutes, et fut brutalement réveillé par les lumières, à l'arrivée dans la gare de Lyon.

Là, ce furent de nouvelles transes: l'arrêt était de plus d'un quart d'heure et sur le quai de la gare stationnaient quelques voyageurs prêts à partir.

La bonne chance de Jacques voulut qu'il restât seul, encore, dans son compartiment.

Fiévreux, luttant contre lui-même, cherchant en vain un repos qu'il ne trouvait pas; tantôt il suivait d'un regard hébété les paysages vagues, qui fuyaient sous ses yeux demi-clos, dans la grisaille monotone et triste du petit jour; tantôt, formant tout à fait ses paupières engourdies, il sollicitait nerveusement ce sommeil qui se refusait sans pitié.

Le train se rapprochait de Paris. Bientôt on arriverait dans la grand' ville.

Une fois arrivé, que devrait-il faire?

Le ciel était gris et morose. Il faisait froid.

Le jour venait peu à peu et comme de mauvaise grâce. Quelle heure pouvait-il être?

Jacques mit la main à son gousset d'où il sortit sa montre. Machinalement, il se prit à la considérer avec grande attention.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

Tres Interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Nous avons des fleurs fraîchement coupées pour mariages et funérailles. Vous épargnerez de l'argent en faisant affaire avec les horticulteurs eux-mêmes. Venez visiter nos serres sur le chemin de Lawrence. McManmon, bureau et magasin, 6 rue Prescott. jno

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, soit baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

AVEZ-VOUS DES OISEAUX?

Il n'est peut-être pas généralement connu que la pharmacie Rochette et Delisle tient à peu près tout ce qui concerne l'entretien des oiseaux domestiques. Graines et millets de toutes sortes, restaurateurs de la voix, médicaments spéciaux, abreuvoirs, baignoires, perchoirs et nids, cages. [illegible]

Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

Pour être certains d'avoir le véritable et original Vin Impérial allez le chercher à la pharmacie Rochette et Delisle, 632 rue Merrimack.

Albert O. Hamel
Avocat & Procureur,
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 14, angle des rues Central et Merrimack.

Cleophas Heroux,
Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.
Service de jour et de nuit ou No. 19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,
M. C. HEROUX & GEO. BARON
RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.
Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.
On sollicite votre patronnage. Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et Residence,
No 784 rue Merrimack.
Telephone, 136-13.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 6 P. M.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE?
LE WINCHESTER
Venez le voir chez
Welch Bros, Agts.
143 Rue Middle.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX. 11 Edifice Hildreth
Téléphone 933-4 45 rue Merrimack
En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre, 41.
M. Rivet est toujours à la disposition de la clientèle canadienne. Deuxième étage.

BOSTON & MAINE R. R.

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.45, 6.32, ¶6.42, *7.45, *8.50, *9.40, 11.00 a. m.; 1.40, 4.25, ¶5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.24, *6.50, ¶6.45, w6.58, 7.08, *7.24, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.57, w9.25, *9.91, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.48, 1.44, *1.58, w2.30, ¶3.03, w3.10, *3.41, w3.55, 4.28, w5.06, 5.32, ¶5.43, w6.15, *6.21, w7.00, 7.29, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.59, 7.54, w8.15, 8.48, 9.20 a. m., w12.05, w4.05, 4.25, w5.21, 5.88, w8.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, 27.21, w8.40, w9.30, w10.30 a. m.; w12.05, 1.33, w2.30, w3.55, w6.06, w6.15, w7.00, w9.25, w11.35 p. m. DIMANCHES w8.15 a. m.; w12.05, w8.00 p. m.

Pour Salem Mass., 7.31 a. m., w12.05, 1.30, 12.30, ¶3.55, w5.06, 5.24 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, 27.31, 8.30, 9.30, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.06, 6.15, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth, 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 27.31, 8.30 a. m., 12.05, 2.30, 3.55, 5.01 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.28, 8.30 a. m., 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 27.31, 8.30 a.m.; 12.05, 3.55, p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28, 8.30, 3 m., 12.05, p. m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, 6.28, 8.30 a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 6.28 a. m.; 5.06 p. m. (5.06 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

[illegible]

Merrimack Steam Dye House
[illegible]

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions 35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une jeune fille pour prendre soin d'un bébé qui marche et faire des ouvrages légers, comme couture, raccommodage, etc. doit aller coucher chez elle le soir. S'adresser au No 145 rue Bowers. 11 j.

ON DEMANDE—Une bonne fille sachant bien faire l'ouvrage de cuisine, etc., avec de bonnes recommandations. S'adresser au No 349 rue Hildreth. c. 10 d.

ON DEMANDE—Des garçons immédiatement, garçons intelligents qui sont désireux d'apprendre le commerce de papier lenture. S'adresser au Middleton Paper Mills, South Middleton Mass.

PERDU—Le destructeur de Pept tue les poux sur les enfants et tous les insectes. Guérit des pellicules et de la démangeaison. Empêche la chute des cheveux. Sans danger, 25c seulement chez Falls & Burkinshaw, 418 rue Middlesex. 18 s. '01.

INSIGNES A VENDRE—De magnifiques insignes pour société, comprenant celle du président, du vice-président, du secrétaire financier, deux pour secrétaire, deux pour trésorier et trois pour directeur, sont offert s en vente à grand sacrifice. Pour vous donner une idée de ces insignes, nous mentionnerons le prix de celle du président qui a coûté $10.00 tous les autres sont en proportion. Adressez-vous à M. D. A. Girard, 62 rue Bowers, Lowell.

J. B. SABBE—Marchand de foin, grain, paille etc., écurie de louage, 307 rue Merrimack.

CHAUFFEUR—On demande un chauffeur muni d'un diplôme de première classe. S'adresser à A. L. Mertrud, angle des rues Dutton et Fletcher, A. I. Brooks & Co. 9 j.

PERDU—Sur la rue Moody un gant en chevreau jaune. Prière de le remettre chez M. Bourgeault, 496 rue Moody. 8 j.

PERDU—Un jonc en or, sur la rue Aiken entre la rue Moody et le pont du canal. Prière de le remettre aux bureaux de L'Etoile. 8 j.

PERDU—La veille de Noel un porte monnaie contenant six billets d'un dollar, et sac chatelaine perdu entre les rues Race et Lee sur les rues Moody ou Merrimack. Récompense à celui qui les rapportera au No. 35 rue Race.

A VENDRE—Une épicerie faisant de bonnes affaires dans une excellente localité. S'adresser aux bureaux de L'Etoile. c 4 j

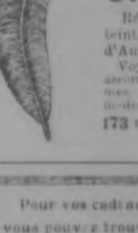
GENOVEVA—Valse de Salon par le Prof A. Mirault, en vente à la pharmacie de MM. Rochette & Delisle. Prix 50c. c 7 j

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier canadien-français de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.
Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.
Tél. 644 2.
RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue [illegible]

A Vendre
Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à
J. T. Gagnon & Co
173 rue Merrimack



Mme E. Charron
Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.
Voyez notre nouvel assortiment de plumes. Les dernières modes.
173 rue Merrimack.

Pour vos cadeaux de Noel vous pouvez trouver ici tout ce dont vous avez besoin au Magasin de Ferronnerie du Haut de la ville.
W. T. S. Bartlett,
653-655 rue Merrimack

[illegible]

POUR L'EGLISE

Immense succes de la partie de whist donnee hier soir

Plus de 400 personnes se pressaient dans la salle de l'Association Catholique

La grande partie de whist annoncée depuis longtemps au bénéfice de l'église projetée de Centralville a eu lieu, hier soir, en les salles de l'Association Catholique. Cette partie qui avait été organisée par Mlle Anna Barry, Mme Graziella Croteau et M. Joseph Elie fut couronnée d'un très beau succès. On compte que plus de 400 personnes s'y étaient données rendez-vous. Près de 100 tables avaient été mises à la disposition des joueurs et l'on joua 16 données.

L'orchestre Elvin dont les services avaient été retenus par Mme Croteau et Mlle Barry a fait entendre de délicieuse musique durant l'intéressante partie.

M. Thomas J. Goyette agissait comme maître des cérémonies. Comme toujours il s'est bien acquitté de sa tâche.

Les juges du concours furent MM. Geo. E. Lauzière, Geo. Dion, Chs. H. Boisvert, Siméon Lagassé, J. A. Foisy, [illegible] et Albert Bergeron.

Les prix qui étaient de toute beauté furent ainsi accordés:

1er prix, lampe de salon, don de M. [illegible]; boîte de cigares, don de Malo Frères, C. H. Boisvert; 2e prix, portrait de Léon XIII, don de Mme Dr J. G. Lemaître, Mme L. Germain; buste de Léon XIII, don de M. Frank Ricard, Mme D. Bourgeois; 3e prix, pot à tabac, don de la Lowell Pharmacy, Mlle Régina Dubois; tasse et soucoupe en argent, don de M. J. A. Fillon, Mlle Rose Roux; 4e prix, poupée, don de Mme Henri Chrétien, Geo. E. Lauzières; magnifique paquet de cartes, don de M. Lucien Turcotte, Mme W. Caisse; 5e prix, boîte de prafum, don de M. Edward S. Houle, Mlle Mary Paquin; boutons de manchettes en or, don de M. Henri Lavallée, Geo. Vallée; 6e prix, boîte de parfum, don de Pelletier & [illegible] Xavier Delisles; vase, don de M. Albert Bergeron, Lazare Boulé; 7e prix, une douzaine de photographies, don de [illegible] Mme J. T. Fontaine, J. A. Foisy; vase, don de M. J. A. Fillon, Mme Jacques Boisvert; 8e prix, fer à répasser en nikel, don de M. Joseph Marin, Mlle Hélène Crépeau; livre de sciences, don du Dr Bellehumeur, Fred Harnois; 9e prix, [illegible] voiture, don de M. Amédée Archambault, Mme Geo. Dion; paire de pantoufles, don de Daigle Frères, H. P. Boudreau; 10e prix, promenade en voiture, don de M. Joseph Albert, M. et Mme Oscar Cognac; consolation, Donat Paquette et Mlle A. Brassard.

Les cartes qui servirent à manquer les points ont été généreusement offertes par M. Joseph Harvey, maître plombier.

Pendant que l'on comptait les points, les spectateurs assistèrent à un magnifique concert donné par les personnes suivantes:

Piano, Mlle Elodie Chapdelaine.
Déclamation, Mlle Amanda Landry.
Violon, M. Albini Foisy, accompagné au piano par sa mère, Mme J. A. Foisy.
Chanson, MM. Richard et Racine.
Piano, M. Emeril Biron.
Déclamation, Mlle Marie-Anne Gareau.
Duo: cornet, M. Charles Delaronde, et violon, M. Alfred Harnois.
Violon, M. Alfred Harnois.
Chanson, Mlle Alice Pratte, accompagnée par Mlle Archambault.
Violon, M. Henri Patenaude.
Déclamation, Mlle Fay Gareau.

Après le concert M. Geo. E. Lauzières, secrétaire du comité de construction de l'église, donna quelques détails sur ce grand et patriotique projet. Il termina en remerciant cordialement ceux qui avaient bien voulu prêter leur concours à cette grande partie de whist dont les recettes seront versées dans le fonds général.

Les points ont été marqués d'une manière admirable par les demoiselles suivantes: Miles Anna Elie, Rose Cyr, Marie-Anne Désilets, Clara Frappier, Marie Langlois, Antoinette Pion, Elodie Favreau, Léo Michaud, Albertine Favreau, Elodie Chapdelaine, Angeline Brière, Alexandra et Eva Archambault et Bertha Poirier.

La salle où a eu lieu la partie avait été mise gracieusement à la disposition des organisateurs par les membres de l'Association Catholique qui méritent des félicitations pour leur générosité.

Tous les spectateurs ont pu admirer un magnifique pot en argent offert par M. William H. Ford, orfèvre de la rue Merrimack. Ce pot, qui est un véritable objet d'art de grande valeur, a été offert en prix pour un concours qui aura lieu prochainement entre les demoiselles [illegible] trices de l'église de Centralville.

LES CHANTRES DE ST JOSEPH

AGAPES FRATERNELLES EN LEUR HONNEUR A L'HOTEL MERRIMACK, HIER SOIR

Menu délicieux, chant splendide, discours spirituels, tout a contribué à faire un succès de cette fête

Le choeur de St Joseph a été récompensé, hier soir, de son [illegible] tion, de son dévouement [illegible] [illegible] et à [illegible]

[illegible]

... par M. H. A. Racicot. Après le banquet, les invités se rendirent dans le salon de l'hôtel où un magnifique programme musical fut rendu.

Parmi ceux qui se sont fait entendre mentionnons Mlle Blanche Dextra dans "Cher Coeur" de Tito Mattei; Mlle Rose Audette a magistralement rendu le magnifique chant "Dieu sauf me le rendre" de Henrison; Mlle Rose-Anna Vigeant a été fort applaudie dans le "Message de Violettes", tiré du Prince de Pilsen; Mlle Anna [illegible] a chanté avec grâce "Pour l'Eternité" de Giorvanni; MM. Georges Perrault et Arthur Joly chantèrent la "Patrie des Hirondelles" de Massini, Miles Yvonne et Antoinette Boulmarquette se firent entendre aussi dans des chansons fort applaudies.

Mlle Ida Tarte et M. Arthur Joly ont accompagné les différentes chansons. Il y eut aussi plusieurs chants [illegible]. Avant de se séparer, les [illegible] de l'hôtel [illegible] [illegible] "[illegible] de nos aïeux". Le [illegible] a présidé le banquet [illegible] Père Fournier [illegible] de St Joseph, qui est retenu à sa chambre par la maladie.

N.-D. DE BONSECOURS

ELECTION DES OFFICIERS A L'ASSEMBLEE D'HIER SOIR

On se prépare activement pour la fête de Valentins qui aura lieu les 8 et 9 février

L'élection des officiers de la société [illegible] de Bonsecours a eu lieu hier soir. Les officiers suivants rentreront en fonction pour les prochains six mois:

Présidente, Mme Charles H. Boisvert, réélue; vice-présidente, Mme F. N. Légaré, réélue; sec.-correspondant, Mme Agnès Rivard, réélue; sec.-archiviste, Mlle Victoria Sawyer; réélue; assistante sec.-archiviste, Mlle Rosanna Gagnon, réélue; trésorière, Mme Wm Brautigan, réélue; assistante-trésorière, Mlle Amanda Seigneury; directrices, Mme Eugénie Ducharme, réélue, Miles Mary Laura Gagnon et Olive Grondin; sentinelle, Mme Odile Landry, réélue; auditrices, Miles Stephanie Cinq-Mars et Anna Landry, réélues.

L'installation des nouvelles élues aura lieu lors de la prochaine réunion, le 20 du mois courant.

Le comité chargé de préparer le festival de Valentins qui sera donné pour l'achat d'une fenêtre commémorative pour l'église St Jean-Baptiste s'est réuni aussitôt après l'élection. La date en a été fixée au 8 et au 9 de février. Elle aura la salle Associate pour théâtre. Les différentes tables seront sous la direction des dames suivantes:

Souper et rafraîchissements, Mme C. H. Boisvert; table de pêche, Mme Clara Poulin; table de fantaisie, Mlle Olive Grondin; table de bonbons, Mlle Malvina Pettigrew; table des fleurs, Mlle Nélida Côté; table des liqueurs, Mme Alfred L'Heureux.

LA ST-JEAN-BAPTISTE

SAGES CONSEILS DONNES HIER PAR LE PRESIDENT SORTANT DE CHARGE ET LES AUTRES OFFICIERS

On procède, hier soir, à l'installation des dignitaires pour le prochain terme

La société St Jean-Baptiste a tenu une intéressante réunion de ses membres hier soir. On s'y était rendu en grand nombre, à l'occasion de l'installation des nouveaux officiers. M. Hilaire Dozois, un membre dévoué, agissait comme maître des cérémonies.

Il était assisté du président sortant de charge M. Isaïe Jalbert qui avait rempli ses délicates fonctions deux ans durant à la satisfaction de tous.

Les officiers qui ont pris charge de leurs différents postes sont les suivants:

Président, Joseph P. Marchand; vice-président, Alexis Dozois; sec.-archiviste, Wilbrod Bouthillette; assistant sec.-archiviste, Albert Depoutot; trésorier, Joseph A. Mailloux; assistant trésorier, Isidore Turcotte; auditeurs, David Letendre, Philéas Pomerleau, Charles Dupuis; sergent d'armes, Ernest Mailloux.

Aussitôt après l'installation les auditeurs donnèrent le rapport financier pour 1903. Ce rapport démontre que la société est dans une condition plus florissante que les années passées.

La société St Jean-Baptiste a été fondée en 1869 par le Rév. Père Garin. C'est la plus vieille institution du genre à Lowell.

La soirée s'est terminée par un charmant smoke-talk pendant lequel il y eu chant et musique. Des rafraîchissements furent aussi servis généreusement.

L'ex-président, M. Jalbert, en quittant son siège, adressa quelques bonnes paroles à ses confrères. Il leur recommanda d'être attachés à la société, et de se rendre toujours en aussi grand nombre que possible aux assemblées. C'est, dit-il, le moyen de rendre l'association prospère. C'est en se voyant souvent qu'on se comprend mieux.

Tous les officiers nouvellement élus, en prenant leurs sièges, abondèrent dans le même sens.

LES CITOYENS-AMERICAINS

LE NOUVEAU PRESIDENT FAIT UN INTERESSANT DISCOURS D'INAUGURATION

A la prochaine réunion on élira trois auditeurs des livres. Cadeau reçu

Hier soir avait lieu l'élection et l'installation des officiers du club des Citoyens-Américains. Voici les noms des heureux dignitaires pour le prochain terme:

Président, Ralph L. Laupret; vice-président, Onésime Tremblay; secrétaire, Maxime Lépine; trésorier, Joseph A. Robillard; sergent d'armes, Omer Geoffroi; sentinelle, Treffié Bordeleau.

M. L. P. Turcotte agissait comme maître des cérémonies. Il est inutile d'ajouter qu'il s'est acquitté de cette tâche avec une rare perfection. Durant l'installation, il eut un bon mot à l'adresse de chacun des nouveaux élus. Il était assisté de M. Joseph Perreault. Un nouveau membre fut admis et [illegible] pendant [illegible] demande d'admission fut reçue.

MM. Arthur Larois et Alfred Hamel ont été adjoints au comité pour procéder à l'audition des livres du trésorier.

Le Club des Citoyens-Américains a reçu avec reconnaissance une table et quatre chaises, dons généreux de l'un des membres, M. William Drapeau. Ce cadeau fut reçu au milieu d'une salve d'applaudissements. Les officiers sortant de charge ne furent pas oubliés. On leur vota des remerciements pour leur bonne administration durant le semestre qui vient de finir.

Le nouveau président, M. Ralph L. Laupret, en prenant son siège, a fait de fort judicieuses remarques. Si ce qu'il a recommandé dans son discours d'inauguration est suivi à la lettre on peut prédire de grandes et belles choses pour ce populaire club. On étudiera de nouveau la question de la salle du club lors de la prochaine réunion qui aura lieu mardi prochain. A cette assemblée, le club fera le choix de trois auditeurs qui seront élus le même soir.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

NOS POMPIERS

Ils ont de l'ouvrage depuis quelques jours

Durant tout l'après-midi de mardi et hier, nos pompiers ont été tenus sur le qui-vive par suite du grand nombre d'alarmes auxquelles il leur a fallu répondre. Nous avons publié les incendies de mardi. Hier après-midi, une partie de la brigade s'est rendue chez M. Geo. McClennan où des draperies avaient pris feu. Les dommages sont légers.

Il y eut aussi un petit feu sur la rue Sixth et l'alarme fut donnée à l'avertisseur 24. La maison appartient à M. H. B. Shattuck. Un des locataires avait mis le feu en tombant avec une lampe à la main dans l'escalier de la cave de l'édifice.

Un autre petit feu a fait courir les membres de la brigage dans une boutique de savetier rue Concord. Il y avait de la fumée en quantité, mais pas grand flammes.

DESCENTE DANS UN HOTEL

ON Y TROUVE DU WHISKY ET ASSEZ DE BIERE POUR SE MOUILLER LA LUETTE

cependant malgré qu'ils fussent 5 policemen pas une seule arrestation ne fut faite

L'hôtel Waverley, rue Market, a été visité par le "squad no-license", hier après-midi, vers 4 heures. On y a saisi une grande quantité de liqueurs.

Le "squad" au complet, muni d'un mandat pénétra en la demeure et après avoir visité inutilement les appartements du bas de l'hôtel, piqua une pointe vers les chambres du haut. La police découvrit 131 half-pints de whisky et trois caisses de bière. On n'a pas fait d'arrestation.

OUI, OUI, J'AI LU CELA DANS L'ETOILE.

REMERCIMENTS

Remerciments à St-Antoine de Padoue pour faveur obtenue. 8j

A PROPOS DE DROGUES

Il en est des drogues comme de toute autre marchandise, leur valeur médicinale varie en proportion de leur âge et en effet rien ne se déterriore aussi vite que les drogues. Vous n'oseriez pas sans doute vous servir d'une infusion de séné, faite avec des feuilles qui auraient moisi et ensuite séché durant des mois dans un tiroir poussiéreux, pas plus que vous auriez confiance en un sirop de rhubarbe dont les principes actifs se seraient tous déposés vers le fond de la bouteille et dont le dessus ne représenterait plus qu'une faible portion de la concentration requise.

Eloignez-vous d'une pharmacie dont les rayons sont garnis de vieilles teintures évaporées. De tels médicaments sont pires qu'une absence complète de remèdes, ils sont dangereux.

Vous n'avez rien à craindre sous ce rapport, si vous prenez vos drogues à la pharmacie Rochette et Delisle, l'on y reçoit que des substances absolument pures et fraîches. Elles sont souvent et soigneusement examinées et s'il existe la moindre doute quand à la qualité elles sont de suite reléguées au panier.

S'il s'agissait de marchandises sèches, une fausse représentation n'entraînerait peut-être pas de conséquences graves, mais en est-il ainsi pour ce qui concerne la santé humaine? Ne prenez jamais de risque sous ce rapport adressez-vous toujours à une pharmacie qui commande la confiance du public et la Lowell Pharmacy en est une.

2000 Cordes de Bois

Réduction Extraordinaire dans le Bois de Chauffage

Ayant décidé de me retirer des affaires, j'offre au public audelà de 2000 cordes de bois à prix réduits afin de m'en débarrasser au plus tôt. Je donnerai

12 paniers de pin pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

Après 30 années d'activité dans le commerce du bois et d'épiceries, j'ai résolu de me retirer et je donnerai la plus ample satisfaction à mes clients qui profiteront de la réduction de prix que je fais pour écouler mon stock.

ALFRED LEBLANC,
165 à 71 rue Davidson.

Chez Mme E. Riopelle

Remarquez que samedi et lundi nous donnerons trois timbres pour un avec tous les achats, et remarquez aussi que nous avons un grand assortiment de chapeaux à très bas prix. Une autre occasion remarquable, ce sont nos jobs de bas en laine que nous vendons 19c et qui sont la meilleure qualité que vous payez 25c ailleurs. Aussi, bien d'autres occasions que nous ne pouvons mentionner ici.

Remarquez bien que nous donnons toutes les sortes de timbres.

Mme RIOPELLE, 200 RUE AIKEN.

La Place Populaire pour Acheter à Bon Marché.

A SA DERNIERE DEMEURE

IMPOSANTES FUNERAILLES FAITES A MLLE COTE CE MATIN

Beau programme musical donné par le choeur de l'église St Joseph

Une grande foule de fidèles, tous amis ou parents de celle que l'on allait bientôt conduire à sa dernière demeure, s'étaient rendus ce matin, à 9h., à l'église St Joseph pour assister au service de Mlle Gracia Côté. Le révérend père Viaud a officié à l'office divin. Il avait comme diacre et sous-diacre les RR. PP. Dubreuil et Lamothe.

Le choeur de chant de l'église St Joseph, sous la direction de M. H. A. Racicot a très bien rendu la messe des morts harmonisée. A l'élévation, Mlle Blanche Dextra a chanté le Pie Jesu de Gounod et un choeur de quatre voix composé de MM. H. A. Racicot et Arthur Jody, Miles Blanche Dextra et Ida Tarte a chanté Quando Corpus de Rossini à la communion.

Les porteurs étaient: MM. Joseph Raoul et Laurent Côté, Narcisse Larue, Oliva Desauniers et Max Rochette.

Une magnifique couronne de fleurs naturelles avec, en lettres d'or, l'inscription "Shopmates" a été déposée sur la tombe par les "Loopers" de la Lawrence Hosiery.

Voici quelques-unes des offrandes en prières faites pour le repos de l'âme de la défunte:

Messes payées, 9; messes entendues, 23; rosaires, 47; De Profundis, 60; chapelets de la Ste Vierge, 45; chapelets du Sacré-Coeur, 30; chemins de la croix, 110; couronnes Franciscaines, 10; communions, 53; litanies de la Ste Vierge, 3; visites au Très St Sacrement, 30.

Par les Miles Vigneault: 40 communions, 4 messes payées, 20 rosaires, 20 messes entendues, 60 De Profundis, 20 chemins de croix, 20 visites au St Sacrement.

L'enterrement a eu lieu au cimetière canadien. Le révérend père Diss a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

VINCENT—Bertha Vincent, enfant de M. John T. et de dame Dina Vincent, est décédée ce matin, à la résidence de ses parents, 90 Ford, à l'âge de huit ans, un mois et 17 jours. Les funérailles auront lieu à 9h., samedi matin.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Jean Thellen, née Malvina Petit, ont eu lieu ce matin à 8 h., à l'église St-Jean-Baptiste, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service funèbre a été chanté par le révérend père Brullard. La dépouille mortelle de la défunte a été déposée dans le cimetière St-Joseph. Le révérend père Diss a récité les dernières prières sur la fosse.

Les porteurs étaient: MM. A. Meunier, L. Héno, J. Leblanc, N. Marcotte, R. Robillard, Champagne.

Les offrandes en prières sont: 31 chapelets de la Ste Vierge, 13 chemins de la croix, une communion, [illegible] rosaires, 2 messes entendues, 4 chapelets du Sacré-Coeur, 6 Pater et Ave, 2 couronnes franciscaines.

M. Napoléon Bilodeau avait la charge des funérailles.

BONSOIR! AVEZ-VOUS SUR votre maison ou son contenu une police d'assurance émise par Frank M. Brogan? Peu importent vous assurez voyez M. Brogan avant de renouveler votre assurance. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez, 30 Mount Washington.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

NEIGE CE SOIR; PLUS CHAUD. SAMEDI, NUAGEUX, PEUT-ETRE NEIGE; VENTS FRAIS DU SUD A L'OUEST, AUGMENTANT DE VIOLENCE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 8 JANVIER 1904. NO. 260.

UNE BELLE LISTE

Souscripteurs pour la nouvelle eglise de Centralville

L'emplacement, estimé à $3,000, est un don de MM. J. Boisvert et J. H. Beaulieu

C'est avec plaisir que nous communiquons aujourd'hui à nos lecteurs la liste donnée plus bas qui comprend les noms de presque toutes les personnes qui ont souscrit quelque somme pour la construction d'une nouvelle église à Centralville.

Un des membres du comité (celui qui nous a communiqué la liste) nous prie aussi d'ajouter qu'en plus des sommes alignés plus bas, le comité est en possession d'un montant de $1,800 donné par des personnes dont il n'a pu encore se procurer les noms ou qui désirent que leurs noms ne soient pas publiés. Voici la liste telle qu'on nous l'a communiquée:

Terrain pour l'emplacement de l'église, don de MM. Jacques Boisvert et John H. Beaulieu (évaluation)	$3,000.00
Souscriptions dont les noms ne sont pas publiés	1,800.00
J. L. Chalifoux,	$200.00
A. G. Pollard,	150.00
Davis & Sargent,	200.00
Florence Hildreth Nesmith,	200.00
Rowena Palmer,	200.00
John Boyle,	200.00
Cook, Taylor et Co., et Geo. C. Taylor et Co.,	100.00
Fred C. Church,	100.00
August Fels,	100.00
W. H. Wiggin,	100.00
John H. Beaulieu,	200.00
Joseph A. Foisy,	200.00
Jacques Boisvert,	250.00
Siméon Lagassé,	250 00
Joseph A. Desrosiers,	100.00
Ernest Daigle,	200.00
Edmond Traversey,	150.00
Sinai Gauthier,	150.00
Calix Lequin,	150.00
H. O. Beaudreau,	150.00
Un ami,	150.00
Joseph Monette,	100.00
Georges E. Lauzière,	50.00
R. C. Mongrain,	50.00
Annie Beausoleil,	50.00
Welch Brothers,	50.00
Joseph Albert,	50.00
C. E. Paillez,	30.00
Roy & O'Heir,	25.00
Burnham & Davis,	25.00
Donovan Harness Co.,	25.00
E. S. Desmarais,	25.00
Mlle M. L. Delude,	25.00
Farrell & Conaton,	25.00
Graham R. Whidden,	25.00
Albert Bergeron,	25.00
Louis O. Clément,	25.00
J. W. Bennett & Co.,	25.00
A. O. Hamel,	25.00
F. P. Rivet,	25.00
Ernest Mercier,	25.00
Adélina Sauvageau,	25.00
Elie Delisle,	25.00
Joseph Delorme,	$25.00
Napoléon Desmarais,	25.00
Anthony Walsh,	25.00
Francis Monette,	25.00
Frank Hébert,	25.00
Napoléon Plouffe,	25.00
Albert Marcotte,	10.00
Napoléon Larose,	10.00
Philippe Provencher,	10.00
Joseph H. Picard,	10.00
Arthur Letang,	10.00
A. Grondin,	10.00
Un dévoué,	10.00
F. H. Savard,	10.00
Pierre Métivier,	10.00
Napoléon Rancour,	10.00
Pierre Brunelle,	10.00
William Blanchette,	10.00
Edward Méthot,	10.00
Napoléon Grondine,	10.00
G. B. Lessard,	10.00
Georges Dion,	10.00
Mégile Delisle,	10.00
A. Demers,	10.00
Thomas Lambert,	10.00
Edouard Fortier,	10.00
Rémi Aimon,	10.00
Alfred Bégin,	10.00
Damase Lucier,	10.00
John Sheppard,	5.00
Pierre Ducharme,	5.00
A. Paquette,	5.00
Fortunas Gadbois,	5.00
(Mme) Pierre Chenevert,	5.00
Joseph Bélanger,	5.00
Marcelle Dumas,	5.00
Octave Perron,	5.00
Alex. Descoteau,	5.00
Geo. Charron,	5.00
U. Landry,	5.00
Albert Deroutôt,	5.00
W. Hébert,	5.00
Félix Motard,	5.00
Andriand Richard,	5.00
D. Martineau,	5.00
Geo. A. Charron,	5.00
H. Baribeault,	5.00
Elphège Beaudette,	5.00
Narcisse Clairmont,	5.00
Olivier Laroche,	5.00
J. A. Boucher,	5.00
Geo. B. Pedneault,	5.00
Eugène Mottard,	5.00
Félix Lindeau,	5.00
Hubert Perron,	5.00
H. Chandonnet,	5.00
John B. Audette,	5.00
Wilfred Métivier,	5.00
Henri Vallerand,	5.00
Wilfred Barrette,	5.00
Eugène Ducharme,	5.00
Moïse Boisvert,	5.00
Henri Trudel,	5.00
Ernest Pelletier,	5.00
William Carpentier,	$5.00
L. Favreau,	5.00
A. R. Jodoin,	5.00
Eugénie Boisvert,	5.00
Joseph Barras,	5.00
Catherine Côté,	5.00
M. et E. Marion,	5.00
Dr Otis Allen,	5.00
(Mme) E. Charron,	5.00
J. S. Laplerre,	5.00
Henry M. Ordway,	5.00
D. Ring,	5.00
Pelletier & Ledoux,	5.00
Godfroy Parent,	5.00
Hector Monette,	5.00
Treffié Biron,	5.00
Henry Lemaire,	5.00
Joseph Levesque,	5.00
Alfred Gauthier,	5.00
Phillas Corbeil,	5.00
Edward Pratt,	5.00
Antoine Deschamps,	5.00
Alexis Clairmont,	5.00
Fortuna Mathard, jr.,	5.00
Fortuna Mathard, sr.,	5.00
Narcisse Dudevoir,	5.00
Fred Loiselle,	5.00
Alexis Poulin,	5.00
Léandre Fréchette,	5.00
Pierre Paradis,	5.00
Amable Chrétien,	5.00
Amédée Guimond,	5.00
C. Saball,	5.00
Albert Cadorette,	5.00
Jules Roy,	5.00
Philippe Bérard,	5.00
Henry Chaput,	5.00
Joseph Rhéaume,	5.00
Henri Poitras,	5.00
Simon Rock,	5.00
Joseph E. Paradis,	5.00
Valère Bernier,	5.00
Ferdinand Mérineau,	5.00
Eusèbe Asselin,	5.00
Azarias Lavallé,	5.00
Joseph Côté,	5.00

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

LE GOUVERNEUR TAFT

Il promet au Japon que les Etats-Unis seror neutres

Londres, 8 — Le correspondant du Daily Mail à Tokio dit: "Le gouverneur Taft a eu une conférence secrète avec le marquis Ito hier après-midi au consulat des Etats-Unis à Yokohama. Je crois comprendre que le gouverneur Taft a assuré au marquis que les Etats-Unis observeront une neutralité amicale à l'égard du Japon en cas de guerre et que si la chose devenait nécessaire, ils laisseraient les escadres japonaises se servir des ports américain en Extrême-Orient."

Washington, 8 — On dit que les marins américains n'ont pas seulement été envoyés à la capitale coréanne pour protéger la légation américaine dans la capitale mais aussi pour protéger certaines propriétés appartenant à des Américains, tels que le Chemulpo Electric RR. et les lumières électriques.

Londres, 8 — Le Daily Mail annonce que la Russie a fait de nouvelles demandes qui sont inacceptables pour le Japon.

Son correspondant à Tokio dit que tous les pouvoirs débarquent des troupes en Corée et les Blue Jackets anglais débarqués à Chemulpo se rendront à Seoul immédiatement.

Les télégrammes constants se passent entre M. Pooloff, le ministre russe en Corée, le baron De Rosen, le ministre russe au Japon et le vice-roi Alexieff.

Une dépêche de Tokio dit que l'agence de publicité Reuter dit que le contenu des réponses russes est inconnu de tous.

Tokio, 8 — L'attitude du Japon au sujet de la réponse de la Russie est encore inconnue. Le premier ministre Katsura, le ministre des affaires étrangères, le ministre de la guerre, le ministre des finances et le ministre de la marine ont tenu conseil avant-hier après-midi. Il a été décidé que le cabinet aurat une réunon avec les anciens avant d'agir. Il est vrai que les propositions russes ne sont pas satisfaisantes. On croit que la Russie ne fasse des concessions d'un côté que pour imposer de nouvelles conditions d'un autre. La population est soulevée au Japon. Le sentiment public est d'abandonner les négociations et de régler le différent par les armes.

Port Arthur, 7, Via Chee-Fou, 8—Plusieurs navires de guerre sont partis d'ici à minuit dans le but de rencontrer une escadre japonaise composée de quatre vaisseaux qui s'approche de Corée.

M. TALBOT REELU

Boston, 8—A la réunion annuelle du comité républicain de l'Etat, hier après-midi, M. Thomas Talbot a été réélu président, M. H. H. Atherton secrétaire, M. Chester Snow trésorier et M. A. S. Pinkerton président du comité exécutif.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

RECOLTE EXTRAORDINAIRE DE GLACE

Il y a une très grande démonstration de taillage de glace chez les Parthenais Frères, en haut de la rue Merrimack. La grande vente de syndics de chaussures, bottines et vêtements pour Hommes et Femmes se continue le jour et le soir.

'Ne pensez-vous pas que les produits si élégants des grands parfumeurs parisiens seraient éminemment acceptables comme cadeaux de Noël. Les dames surtout savent apprécier cette classe de présents, plus que toute autre chose. Les vitrines de la pharmacie Rochette et Delisle vous montreront d'ici au Jour de l'An, des échantillons des maisons suivantes: Roger et Galler, Pinaud, Legrand, Meiller et nombre d'autres. Inutile de mentionner ici que la qualité de ces parfums est le "nec plus ultra" de l'art français. Le bon goût et la richesse des verres et étuis qui les contiennent, est insurpassable. Les prix varient depuis 50 cents jusqu'à 5 dollars la pièce. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

GUERRE PROBABLE

La Russie donne une reponse qui n'est pas satisfaisante

Les taux d'assurances augmentés pour les vaisseaux russes et japonais

Londres, 8—Le texte de la réponse de la Russie à la dernière note du Japon a été reçu à la légation japonaise ici. Plus tard, les ministres japonais Hayashi la communiquera au ministère des affaires étrangères.

A la légation on dit que la Russie se refuse à la principale demande du Japon et on semble croire que les négociations seront abandonnées.

Le ministre Hayashi a dit au représentant d'une agence de publicité:

"Après avoir lu la réponse, tout ce que je puis dire c'est que faiblit constamment l'espoir de voir un règlement pacifique s'effectuer. Les conditions sont très graves."

Le Japon a décidé d'acheter des navires de guerre du Chili dont elle a négocié l'achat il y a quelque temps.

A la légation, on dit que les navires récemment achetés partiront probablement aujourd'hui par la route du canal de Suez.

LES TAUX DE GUERRE

Seattle, Wash., 8—Une compagnie d'assurance maritime de cette ville a reçu instruction de Lloyds d'augmenter immédiatement de 10 pour cent les taux d'assurances de tous les vaisseaux japonais et russes.

LES SOLDATS ANGLAIS TRANSFERES

Hong Kong, 8—Un détachement de 250 hommes des Sherwood Foresters (régiment du Nottingham et Derbyshire) formant partie de la garnison de Hong Kong, a reçu instruction de se préparer pour le service actif. On ne connait pas la destination de ces troupes. Les autorités refusent de donner aucune information à ce sujet, mais on croit que les troupes se rendront à Pékin ou à Leone. Le détachement est prêt et l'on est à préparer les transports.

MESURES RIGOUREUSES EN FINLANDE

St-Pétersbourg, 8—Un décret impérial au gouverneur général de la Finlande ordonne au gouverneur de renvoyer tous les Finlandais employés par les départements d'Etat ou municipaux qui n'ont pas fait leur service militaire dans les carabiniers du Finlande en 1903, et de ne pas leur accorder de passe-ports pour s'absenter du pays d'ici à cinq ans. Les étudiants des principales écoles qui n'ont pas fait le service militaire devront être renvoyés pour une période n'excédant pas un an. Le gouverneur a reçu l'ordre d'émettre une proclamation annonçant que tous les Finlandais qui ne se présenteront pas pour le service militaire en 1904 seront envoyés dans des régiments en dehors de la Finlande.

LE TRESORIER DE HAVERHIL

Il est arrêté sous l'accusation de défalcation

Haverhill, 8 — John A. Glines, trésorier de la ville, a été arrêté hier après-midi sous l'accusation du vol de $43,000 en bons appartenant à la ville.

Hier après-midi, les commissaires firent leur examen annuelle des comptes du trésorier de la ville et trouvèrent que $43,000 en bonds manquaient. Le maire Wood fut averti et il interrogea M. Glines, qui admit avoir pris les bonds, qui sont transférables pour $33,000 en stock. Il fut arrêté par le chef de police McLaughlin et démis de ses fonctions. Le secrétaire de la cité M. W. W. Roberts le remplaçant. L'arrestation a causé une grande surprise parce que M. Glines était trésorier et collecteurs des taxes depuis 1899.

M. Glines dit qu'il avait perdu les numéros des bonds de la ville mais le secrétaire les retrouva.

M. Glines était aussi le collecteur des taxes de la ville. Il est sous $40,000 de caution. M. Glines n'a pas voulu parler hier soir et dit qu'il ne lui restait pas rien d'intéressant pour lui dans le monde.

Sa femme et sa jeune fille de quinze ans furent très surprises et très affectées en apprenant la nouvelle.

Ayer's PILLS

pour le Foie. Végétales, pilules pour le Foie. C'est justement ce qu'elles sont. Elles guérissent la constipation, l'état bilieux et les maux de tête.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Grande Vente A Reduction

Nous faisons actuellement l'inventaire de notre stock et à cette occasion nous faisons une réduction de 33% sur tous les articles sans exception.

Occasion magnifique pour acheter maintenant.

Vous trouverez ici tout ce dont vous aurez besoin en Montres, Bijouteries, Horloges, Lunettes, Lampes Articles de fantaisie à

33 pour cent

meilleur marché que le prix régulier chez

Frank Ricard,
646 rue Merrimack

Occasions en

Couvertures de Laine Blanche

....ET....

NOUS DONNONS
50
TIMBRES BLEUS
Avec chaque paire de Couvertes

Demain nous donnerons doubles timbres.

A. G. POLLARD & CO.

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

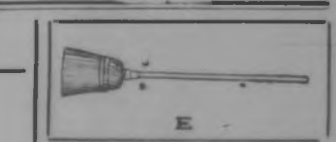
Nous avons reçu dans la semaine de Noel un nouvel envoi de "Seconds" en Couvertures de laine fine et nous les mettons en vente aujourd'hui, aux grandes occasions suivantes et de plus nous donnons 50 Timbres Bleus avec chaque paire de Couvertures.

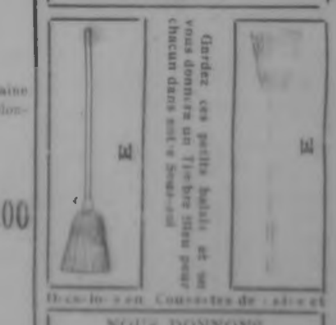
Etalage de vitrine rue Merrimack, en trois lots comme suits:

Un lot de 10x4 et 11x4	Un lot de 11x4	Un lot de 11x4
Valant $3 et $3.50	Valant $4 et $4.50	Valant $5 et $6.00
Pour $1.97 LA PAIRE	Pour $2.97 LA PAIRE	Pour $3.97 LA PAIRE

Et remarques que ces "Seconds" ne sont pas endommagées et sont toutes aussi bonnes que les parfaites, mais à un tiers de moins des prix ordinaires.

N. B.—Nous avons aussi un lot de 16 caisses de Couvre-pieds Blancs a offrir dans quelques jours a moitie des prix reguliers.





Occasion en Couvertes de laine et

NOUS DONNONS
50 Timbres Bleus
Avec chaque paire de Couvertes de Laine.

CE QU'IL FAUT ENSEIGNER AUX FILLES

Interrogé sur cette importante question, un Américain répondit avec le bon sens qui caractérise les hommes de sa race:

Donnez à vos filles une bonne instruction scolaire. Enseignez-leur à préparer un repas nourrissant. Qu'elles sachent faire la lessive, repasser, raccommoder les bas, coudre les boutons, faire des chemises et faire leurs vêtements. Qu'elles sachent fabriquer le pain et le cuire et qu'elles se souviennent que la cuisine peut faire concurrence à la pharmacie. Faites-leur comprendre qu'un écu vaut cent sous; que celui-là seul épargne qui dépense moins qu'il ne gagne; et que ceux qui dépensent plus qu'ils gagnent s'avancent vers la misère. Vos filles doivent aussi savoir qu'une robe de coton payée sied mieux qu'une robe de soie accompagnée de dettes.

Qu'elles sachent aussi qu'une bonne figure rondelette dépasse en beauté cinquante belles étiques. Elles doivent pouvoir porter de la bonne et forte chaussure. Elles doivent apprendre à faire les achats et à vérifier les comptes.

N'oubliez pas de leur enseigner qu'un artisan honnête en manches de chemise et dans son tablier de métier, sans un sou de fortune, vaut plus qu'une douzaine de fainéants richement vêtus et faisant les jolis coeurs. Qu'elles apprennent à travailler au jardin et à jouir des joies pures de la nature. Faites-leur donner des leçons de musique, de peinture et d'autres arts, si vous avez de l'argent pour cela, mais n'oubliez pas que ces études ne sont que des choses accessoires.

Tâchez de leur faire comprendre que les promenades à pied sont meilleures que celles en voiture et que les fleurs des champs sont très belles pour ceux qui savent les regarder et les examiner de près. Qu'elles sachent distinguer ce qui n'a que l'apparence et qu'elles expriment réellement ce qu'elles pensent, toutes les fois qu'elles disent soit oui, soit non.

Enseignez-leur particulièrement que le bonheur dans le ménage ne dépend pas du luxe, ni des dépenses de la maison, ni de la fortune du mari.

Si vous leur avez enseigné tout cela et si elles l'ont compris, elles peuvent se marier quand le temps sera venu.

MALADIE DES REINS LE FLEAU DE L'AMERIQUE—"SAFE CURE" EST LE SEUL REMEDE

Les reins ont plus à faire que n'importe quel autre organe du corps et cependant ils sont les plus délicatement faits et les premiers à être attaqués par la maladie. Pratiquement, tout homme ou femme a des désordres des reins et croit que c'est la dyspepsie, le mal de dos, la névralgie, le rhumatisme, les éruptions de la peau, la maladie du coeur, faiblesse féminine, ou quelque autre trouble qui, comme les médecins le savent, sont tous des signes de maladie des reins.

Laissez reposer votre urine du matin dans un verre ou une bouteille nette pendant vingt-quatre heures. Si un sédiment couleur brun rougeâtre se forme, ou des particules flottent, ou qu'elle devienne épaisse, vous avez la preuve certaine que vos rognons sont dans une condition sérieuse et si vous les laissez comme cela vous aurez la maladie de Bright, le diabète et l'empoisonnement du sang. Vous n'avez pas un moment à perdre. La mort peut arriver à n'importe quelle heure. Achetez-vous une bouteille de Warner's Safe Cure chez le pharmacien et prenez-en suivant les directions. Vous vous sentirez soulagé immédiatement et serez guéri sous peu.

La formule du Safe Cure a été perfectionnée par le Dr Bright, le découvreur de la maladie de Bright, et la plus grande autorité pour les troubles des reins que le monde n'ait [illegible] mais connu, et elle est employée et recommandée exclusivement par les médecins comme un remède sain, certain, guérison [illegible] pour toutes les maladies des reins, de la vessie, du foie et du sang.

Vendu dans les pharmacies [illegible], 50c et $1.00 la bouteille.

La Warner Safe Cure Co., Rochester, N. Y., vous envoie gratis un livre traitant de toutes les maladies des reins, avec le traitement [illegible] et les témoignages. Écrivez aujourd'hui pour l'avoir pendant que vous y pensez.

[illegible]

[illegible] Pierre [illegible] malade [illegible] de M. le Dr Amédée [illegible]. Le défunt demeurait [illegible]. Il laisse une veuve et six enfants: Adolphe, de Holyoke; Paul, [illegible]; Joseph, de Northbridge, et deux filles, Mélina et Louisa, de Northbridge.

RECOLTE EXTRAORDINAIRE DE GLACE

Il y a une très grande démonstration de taillage de glace chez les Parthenais Frères, en haut de la rue Merrimack. La grande vente de syndics de chaussures, bottines et vêtements pour Hommes et Femmes se continue le jour et le soir.

VOL AUDACIEUX

UN COLPORTEUR AGE DE 17 ANS COMMENCE A SE DISTINGUER DANS LE CRIME

Il s'empare adroitement d'un porte-monnaie contenant vingt-deux dollars

Herbert B. Edison, âgé de 17 ans, demeurant sur la rue Fayette, est maintenant dans une cellule du poste de police sous l'accusation d'avoir volé un porte-monnaie contenant $22 dans une maison de la rue Nichols. Le garçon confessa son forfait peu de temps après son arrestation, et l'argent fut remis.

Voici comment le vol a été commis: Edison et sa soeur aînée sont engagés dans le métier de colporteurs. Ils vendent des tabliers, des corsages et autres effets d'habillement. Or, hier soir, vers 7 heures, ils se présentèrent à la résidence de Mme Wanton, rue Nichols et parvinrent à lui vendre un article quelconque. Mme Walton laissa son porte-monnaie sur la table de la cuisine après avoir soldé son achat et quelque temps après le départ des colporteurs, quand elle voulu mettre son porte-monnaie en sûreté, elle s'aperçut qu'il avait décampé avec l'un des "peddlers". Elle avertit immédiatement le capitaine Kew, par téléphone, de ce qui lui était arrivé, et celui-ci dépêcha le détective Walsh sur les lieux pour faire une enquête sur les faits.

Moins d'une heure après, Walsh arrivait à la station avec les deux prisonniers. Le capitaine Kew les enferma séparément et leur fit subir un interrogatoire en règle. Le garçon confessa bientôt le vol en disant que sa soeur ne connaissait absolument rien de la chose.

Il fut retenu prisonnier, pendant que sa soeur fut remise en liberté.

Une preuve non équivoque de la supériorité du Vin Impérial comme restaurateur des forces, est le fait qu'il a déjà donné lieu à certaines imitations en cette ville.

DISETTE DE COMMANDES

LES SARGENT MACHINE SHOPS REMERCIENT GRAND NOMBRE DE LEURS OUVRIERS

Ceux qui sont encore employés ne travaillent que la moitié du temps

MM. C. S. Sargent, Sons, propriétaires de machine shops à Graniteville, ont de beaucoup réduit leur main-d'oeuvre et ceux qui y sont encore employés ne travaillent que la moitié du temps. On attribue cette décision à une disette dans les commandes. Depuis deux ans cet atelier marchait à sa pleine capacité.

OUI, OUI, J'AI LU CELA DANS L'ETOILE.

[illegible] d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se referment et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets et nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelque accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toute sorte, de Savons de Castille purs, de brosses à bain, d'ammoniaque à la Violette, de mitaines à frictions, Poudres douces, etc.

La bébé requiert aussi des soins rigoureux de toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui concerne son confort et son entretien.

"LOWELL PHARMACY."

Ne changez pas votre livre de Green Stamps	**La Bon Marche Dry Goods Co.**	Collectionnez les Green Stamps nous les donnons

Une vente de deux jours au Bon Marche

Et les propos qu'elle provoquera. Tenez-vous les oreilles ouvertes, et, avec de légères variantes vous entendrez les dialogues suivants dans les tramways vendredi et samedi:

Où allez-vous Mme Hunter? Quoi, mais au Bon Marché, c'est que j'ai bien besoin de couvertures et je vois qu'ils ont des bargains spéciaux cette semaine.

Bonjour Mme Going. Dites-moi donc où vous allez à si bonne heure.—Je vais au Bon Marché car j'ai vu qu'ils faisaient une grande vente et j'ai bien besoin de différentes choses qui s'y vendent à si BON MARCHE.

Allons, Mme Thrifty, d'où venez-vous, vous avez les bras pleins et je vois "Bon Marché" sur chaque paquet. Il s'y fait une si grande vente et je ne le savais pas? Elle fait signe au conducteur et descend (assurément pour avoir sa part de ces bonnes choses)

ET CES BONNES CHOSES

ne sont aucunement représentées par les 34 citées sur cette page. Non, vraiment, venez et vous verrez le magasin rempli de bonnes choses de mérite égal.

Bargain No. 1 — COUVERTURES 11-4
En laine grise avec bordures rouge, rose et blue, très bonne épaisseur. Prix régulier $4.
Aujourd'hui et demaine, $2.39 la paire.

Bargain No. 2 — COUVRE-PIEDS
Tous parfaits, avec ou sans frange, le prix régulier est de 98c à $1.25.
Aujourd'hui et demain 79c.

Bargain No. 3 — GUINGAMS
Guingans seersucker, petits coupons, ces marchandises se vendent généralement 10c à 12½c la verge.
Aujourd'hui et demian 7½c la verge.

Bargain No. 4 — DRAPS
Bonne qualité de coton brun, grandeur, 72 x 90, ourlet de 3 pouces. Ils se vendent régulièrement 39c. Aujourd'hui et demain 29c.

Bargain No. 5 — CONFORTABLES
Avec couvertures très désirables, la bourrure est de pur coton, très bien finis. Le prix régulier est 98c et $1.25.
Aujourd'hui et demain 79c.

Bargain No. 6 — TAIES D'OREILLERS
Finies en toile, grandeur 42 x 36 et 45 x 36. Le prix régulier a toujours été 12½c.
Aujourd'hui et demain 9c.

Bargain No. 7 — CORSETS
Différentes marques. Ceux que nous avons annoncés mercredi, vous trouverez parmi eux le corset que vous désirez, sans doute il y a toutes les grandeurs dans le lot, mais pas tous les points dans toutes les marques parce qu'ils disparaissent vite ....35c.

Bargain No. 8 — MAILLOTS
Pour Enfants, maillots épais, très bien ouatés et chauds. Pour Enfants de 3 à 15 ans. Prix
Aujourd'hui et demain 19c.

Bargain No 9 — CACHE-CORSETS
Cache-Corsets en Jersey par côtes pour Femmes. En laine Egyptienne, épais. Prix régulier 25c et 39c. Aujourd'hui et demain 19c.

Bargain No. 10 — HABITS COMBINAISON
Vêtements tout laine, Seconds, la première qualité se vend $1.00. Pour enfants de 4 à 16 ans.
Aujourd'hui et demain 49c.

Bargain No. 11 — RIDICULES A POIGNET
Aussi ridicules à automobile en phoque et en Saffeon, tous sont garnis, ces ridicules se sont toujours vendus $1.00 et étaient d'une valeur extra à ce prix. Peu importe.
Aujourd'hui et demain 75c.

Bargain No. 12 — RIDICULES EN VELOURS
Ridicules chatelaine, grandeur moyenne, avec gousset en dedans, toujours $1.25 et $1.50.
Aujourd'hui et demain $1.00.

Bargain No. 13 — JONCS EN OR
Or solide (pas seulement que moitié or) pour femmes et enfants. Joncs avec très belle pierres. Les valeurs sont de $1.00 à $2.50.
Aujourd'hui et demain 75c.

Bargain No. 14 — BROSSES A DENTS
En Ebène, avec manche en argent, très bien finies, toujours 10c chacune.
Aujourd'hui et demain 3c chacune.

Bargain No 15 — PARDESSUS POUR FEMMES
Hauts, avec boucles ou boutons. Le prix a toujours été de $1.75 à $2.00.
Pour les écouler 98c la paire

Bargain No. 16 — PARDESSUS POUR FEMMES
Hausse basse (patron Storm Alaska) doublés, talons doubles. Régulièrement 75c.
Pour les écouler 45c la paire.

Bargain No 17 — DOYLIES ETAMPES
Grandeur 18 x 18, bonne qualité d'étoffe, nouveau patron en rose. Forget me nots, Violettes, marguerites. Toujours vendus 10c chacun.
Aujourd'hui et demain 5c chacun.

Bargain No. 18 — LIVRES
Le Capitar, 5 volumes. Les oeuvres de Rosa Carey, Jules Verne, Mme Hogson, Burnett, "Scott" Mary Jane Holmes et plusieurs autres, 75c. Aujourd'hui et demain 10c.

Bargain No. 19 — CORSAGES
Deux numéros spéciaux, l'un est en Voile Nun, en couleurs uni, et l'autre est en drap granite barré. Ils se sont toujours vendus $2.49 à $2.98 et étaient de très bonne valeur pour cette argent. Aujourd'hui et demain $1.98.

Bargain No 20 — SWEATERS
Presque tout laine, en gris, rouge, noir et vert. Toujours $1.98.
Aujourd'hui et demain $1.49.

Bargain No 21 — RUBANS NOIRS
Une grande réduction pour deux jours seulement. Ne manquez pas cette grande opportunité car vous le regretterez.
Taffetas noir numéros 5, 7, 8 et 9, valeur 5c, 7c et 10c la verge à 3c, 4c et 6c la verge.
Numéro 40 à 11c la verge, valeur, 17c à 19c.
No 50 à 17c la verge, valeur 25c la verge.
No 60 à 19c la verge, valeur 29 à 33c la verge.
Taffetas noir, satin taffetas et Peau de Cygne 5 à 5 pouces ½ de largeur à 25c la verge, toujours vendus 39c à 42c. Ces rubans sont très désirables, principalement pour les collets fantaisie.
Rubans en satin Taffetas, 7 pouces de largeur, excellente qualité pour 33c la verge. Ces largeurs sont toujours vendues 69c. Si vous pouvez trouver de meilleures valeurs pour l'argent emportez-nous-les et nous vous donnerons dix pour cent de plus qu'elles vous coûteront.

Bargain No. 22 — ROBES
Unies et en jolie Flanellette, pleine grandeur, excellente qualité, toujours $1.00.
Aujourd'hui et demain 75c chacune.

Bargain No. 23 — CACHE-CORSETS
En très bon coton, très bien garnis de dentelle, toujours 12½c chacun.
Aujourd'hui et demain 10c chacun.

Bargain No. 24 — CALEÇONS EN MOUSSELINE
Style Parapluie, larges remplis, garnis de dentelle, toujours 25c la verge.
Aujourd'hui et demain 19c la paire.

Bargain No. 25 — BAS POUR FEMMES
Couleur: noir ne changeant pas, très bonne qualité de laine, double semelle, et avec pied français, toujours 50c la paire.
Aujourd'hui et demain 31c la paire.

Bargain No 26 — BAS POUR FEMMES
Noir ne changeant pas, doublés en coton, pieds très bien finis, double semelle, toujours 19c la paire.
Aujourd'hui et demain 15c la paire.

Bargain No. 27 — SOUS-VETEMENTS POUR HOMMES
Jolis Corps et Caleçons très bien ouatés et chauds, caleçon avec double fond, prix régulier 50c. Aujourd'hui et demain 29c.

Bargain No 28 — CHEMISES D'HOMMES
En Madras, Guingan tissé, style de négligé, une paire de manchettes détachées. Prix régulier 49c. Aujourd'hui et demain 31c.

Bargain No. 29 — SOUS-VETEMENTS POUR HOMMES
Toutes les meilleures qualités de $1 à $1.50.
Aujourd'hui et demain 69c.

Bargain No. 30 — ORANGES
Oranges sucrées, la même sorte que nous avons eue avant.
Aujourd'hui et demain 18 pour 25 cents.

Bargain No 31 — CHAPEAUX GARNIS
Maintenant prenez votre chance dans ce département, choisissez parmi les chapeaux de $2.98, $3.49 et $3.98, que nous vendons
Aujourd'hui et demain 98c.

Bargain No. 32 — SACS DE TOILETTE
En joli Elderdown unis, en rouge, bleu, rose, gris et aussi avec de très belles barres, très belles garnitures, toujours $1.00.
Pour les écouler 79c chacun.

Bargain No. 33 — PEIGNOIRS EN FLANELLETTE
Jolie étoffe ouvragée, larges volants. Yoke avec braid, bretelles sur les épaules, très bien finis, toujours $1.25. Pour les écouler 98c.

Bargain No 34 — KIMONAS EN FLANELLETTE
Joli ouvrage, avec garnitures perses, toujours $1.15. Aujourd'hui et demain $1.19.

EXCELLENT BLEU

Démonstration spéciale dans notre sous-sol avec chaque paquet vous avez $1.00 valant de timbres Verts.

10c le paquet.

Préparation pour Fer à Repasser

Tenez vos fers à repasser, poli et luisants, avec chaque paquet vous avez $1 00 valant de timbres Verts.

10c le paquet.

LE PASSAGE

Les terres, les prés, le ru, la butte-aux-lapins!.... Claude bâillait...... Riche idée de ses père et mère, de l'avoir envoyé passer, chez M. Damville, les derniers jours d'automne!....... Les jours ne passaient pas assez vite, à son gré. Rien ne passait. Pas même le but réel de son exil, caché soigneusement sous la fictive invitation à chasser. Le menu gibier ne l'intéressait guère; il le tirait mal.... A suivre M. Damvile, à travers terres et bois, Claude ne rapportait que des courbatures....

Très fin, trop près du boulevard, il était dépaysé en pleine nature, et devant la jovialité bruyante de son hôte, c'est lui qui avait l'air emprunté. Le courrier et les journaux lui apportaient un peu d'air de Paris, juste assez pour l'attrister davantage, avec l'écho affaibli des premières, peu compréhensibles à distance.

Ce qu'il comprenait mieux, c'étaient les lettres pressées de sa mère, avec des "urgent" en demi-ronde, qui tenaient la moitié de l'enveloppe... Il ne s'empressait point d'y répondre; il ne savait quoi répondre. C'étaient des fiches de renseignements qu'on lui demandait, comme à une agence: "La petite Marthe Damville lui plaisait-elle, oui ou non?" Il n'avait même pas la fiche de consolation de répondre franchement non! On a beau les honorer, par commandement, les père et mère sont parfois tyranniques...

Et le post-scriptum qui revenait implacablement, en ritournelle: "Ne pas perdre la dot de vue!" Ce qu'il avait perdu de vue, c'était sa vie, entre la Madeleine et l'Opéra... Il en bâillait! les terres, les prés, le ru aux 'crevisses, les bois, la butte-aux-lapins, et M. Damville, par-dessus le marché, il eût voulu les voir à distance, dans un compte rendu—comme les premières. Claude, vaillant, faisait son examen de conscience.

La petite Damville était une jolie, bien jolie personne. Elle avait des yeux roux de feuilles mortes, une grâce un peu brusque, des lèvres rouges naturellement, et assez d'esprit pour ne pas le montrer, plus de deux fois par jour, à l'heure des repas. Transposée d'un demi-ton, dans un vrai salon, Claude s'avouait qu'il irait galement jusqu'au flirt; et du flirt à ce que ses père et mère exigaient presque dans leurs épitres, il n'y a qu'un pas,—le dernier, celui qui coûte. Mais dans ce décor d'automne, trop champêtre pour Claude, elle n'était pas en valeur, et ce n'était pas de courir quotidiennement, avec le père jovial, à travers terres et bois, qui l'aidait à franchir le pas. Tout lui coûtait....

Le soir, après des randonnées éreintantes, sous la lampe, mal aiguillonné par les plaisanteries désuètes de M. Damville, Claude avait l'air d'implorer tristement.

"Ecoutez, ma chère demoiselle, vous êtes une demi-orpheline, n'ayant plus de maman, et c'est une corvée bien désagréable que je remplis auprès de votre père! Je sens bien que je ne suis pas dans mon cadre...... vous non plus, sûrement.... Et dire qu'il faudrait un rien... un souffle, pour nous y placer!...."

Et comme la petite Marthe Damville, tout en servant le thé, n'avait pas l'air de comprendre ce que les yeux de Claude exprimaient tristement, les pauvres yeux accentuaient, pendant qu'il recevait, en s'inclinant, la petite tasse de saxe qu'on lui tendait: "Je suis flapi, mademoiselle.... touta fait flapi.... et, si vous ne m'aidez pas un peu...."

La petite Damville gardait sa grâce un peu brusque, insuffisante comme secours.

Claude devait partir, le lendemain. Pour le dernier jour, M. Damville s'était surpassé. La butte-aux-lapins en avait vu de raides.... Onze pièces au tableau!.... Claude souriait, en dedans; les plaisanteries de M. Damville, sur sa maladresse, n'étaient plus faites pour le rendre emprunté. D'ailleurs, M. Damville, l'après-midi, avait mis un frein à sa jovialité coutumière; il avait deux accès: un de goutte et un autre de mauvaise humeur. Sous la fictive invitation à chasser, le but réel n'avait pas été atteint. Claude ne se déclarait pas! Et le rhumatisme et la méchante humeur se mélangeaient, à doses égales, dans l'âme rustique de M. Damville.

L'après-midi traînait, lamentable, le ciel gris d'un brouillard léger, comme entêté à ne pas relever sa voilette. M. Damville avait proposé une partie de whist à trois, pour finir la journée, puis s'était ravisé:

"Ah! mon garçon, sans mon accès de goutte, je vous aurais conduit au "passage"... Voilà tout juste le temps qu'il faut!

—Au passage? demande Claude.

—Oui, mon petit, pour tirer la bécasse, à la tombée... Ça demande moins de ruse... de la décision, simplement... On tire au jugé... Ça vous irait, comme un gant!

— Ah! fit Claude, négligemment."

M. Damville, qui voyait sa passion cynégétique, même à travers l'indifférence des autres, amplifia:

"Vrai! ça vous dit?.... Parfait! Marthe va vous indiquer le bon endroit.... c'est au bas du pont..... Allez-y, mon petit; moi, je vais faire allumer du feu!"

La petite Damville, avec sa grâce brusque, engageait immédiatement:

"Dépêchez-vous; il faut être posé, avant le crépuscule..."

Claude secoua sa courbature, unique rapport de la butte-aux-lapins, et se leva.

C'était le dernier sacrifice qu'on lui demandait. Il avait, en soi, l'absolue confiance des forts qui est, parallèlement, la même confiance qui soutient les faibles. Il était sûr de faire chou blanc,—au jugé.

Au bas des herbages, au-dessous du pont de briques, suspendu dans l'air comme une menace lourde, au creux d'une "cavée" qui avait la coquetterie de ne prendre le nom de rivière qu'au moment des grosses pluies, les deux jeunes gens étaient descendus. Marthe expliquait, avec un gentil geste de la main, vers les futaies:

"C'est de là qu'elles débouchent, par deux ou quatre, en suivant le ravin. Le bruit vous avertira. On n'a pas peur des chauves-souris, je pense? Ça les imite assez... en gros. Et, maintenant, motus! l'oeil aux aguets et l'oreille aux écoutes."

Claude, debout, dans les herbes hautes, eut un sourire d'acquiescement à l'adresse de la jeune fille, un sourire ami, confiant, — le premier.

La nuit tombait, le brouillard s'épaississait. Des bruits lointains, divers, faisaent, dans la grande paix de la nuit qui s'approchait à grands pas, à pas de loup, à pas de chien, entre les deux, des points nets de démarcation. Et Claude, les lèvres closes, entendait un bruit sourd, en lui, quelque chose qui ressemblait au battement de son coeur. "Attention!" souffla Marthe.

Un zigzag, un froufrou zébra l'air dense, demi obscur. Deux cartouches épileptiques!...., Claude avait tiré,—raté. La jeune fille se dépita, avec un soupir:

"Pas de veine!"

Pour la première fois, Claude, fut sensible au reproche.

"Donnez, dit-elle, que j'essaie..."

Il lui passa le fusil; leurs mains se frôlèrent. Et Claude entendit deux bruits: un, en lui, c'était son coeur qui battait plus fort... un autre vers les futaies.... le même zigzag, le même frou-frou. Puis, dans l'air plus obscur, la nuit plus opaques, deux éclairs rapides, deux déchirures de toiles. Pan! Pan!...

"Coup double!" rayonna la jeune fille.

Claude participa à sa joie, sans déception. Il alla ramasser les deux bécasses dans les herbes hautes.

"Fini! dit la petite Damville... la nuit est tout à fait venue... Nous avons trop attendu!"

Le brouillard, maintenant, tombait en fines gouttelettes, et le jeune homme qui sentait à ses genoux monter l'humidité croissante, fut soudain embarrassé. Ni l'un ni l'autre n'avaient prévu ce brouillard. Pour regagner la route, trois cents mètres à faire, à travers les herbages maintenant trempés, ruisselants.... autant dire à travers un lac!... Claude se rappela le précepte de M. Damville, resté au coin du feu:

"Au passage, il faut seulement de la décision... ça vous ira comme un gant!"

Il se décida et dit:

"Il vous est impossible, mademoiselle, de regagner la route à pied. Je ne le souffrirai pas."

Elle eut un petit recul instinctif, hasarda un pas,—le premier qui coûte,—mais le froid des herbes mouillées l'imprégnait déjà, à travers sa robe, et, avec sa grâce brusque, elle répondit:

"A la chasse comme à la chasse."

Claude la souleva dans ses bras; elle joignit ses mains à son dos rond, se retenant à la patte du carnier. La grande paix de la nuit les enveloppait. Ils ne pouvaient rompre cette paix. Ils ne parlaient pas; ni de l'adresse de l'une ni de la maladresse de l'autre.

Claude marchait à pas lents, plus lents à mesure qu'il approchait de la route. Son souffle s'accentuait, et contre sa poitrine le souffle régulier de la petite Marthe Damville l'accompagnait, en rythme, en cadence, ainsi que deux rimes qui s'accouplent. Le poème touchait à sa fin. Claude avait sa vanité d'auteur. Il le signa hardiment d'un baiser, dont la nuit, complice peu sûre, était responsable....

Et Marthe n'en voulut pas à la nuit.

Devant le feu de bois, M. Damville, somnolent, chauffait son rhumatisme, lorsque les deux jeunes gens rentrèrent. Il s'éveilla:

"Tiens! je rêvais d'un joli coup double", fit-il en se frottant les yeux.

"C'est ce que M. Claude, précisément, vient de faire!" sourit la jeune fille en lui tendant les deux bécasses.

"Vrai! c'est vous?... Pas possible!" s'ébahit M. Damville.

"Je ne vous croyais pas de cette force-là!"

Et il ajouta vivement, pour garder le prestige de sa supériorité:

"Il est vrai que ce n'est qu'au jugé!"

Mais Claude s'était approché du feu; il hésita: "Voulez-vous me permettre..." La petite Damville, toute rouge, et cette fois bien dans son cadre, s'était esquivée, en faisant claquer joyeusement la porte.

Et le soir même, Claude, retenu par les terres, les prés, le ru, les bois et la butte-aux-lapins, écrivait à ses père et mère qu'il honorait grandement:

"Je ne rentre qu'à la fin de la semaine. J'ai demandé la main de Mlle Marthe Damville. Vous n'aurez donc rien à me reprocher; mais il n'y a pas de compte rendu possible, pour expliquer cette "première", — à distance. —Le titre même ne vous dirait rien. Je l'ai demandée: au passage."

E.

RECOLTE EXTRAORDINAIRE DE GLACE

Il y a une très grande démonstration de taillage de glace chez les Parthenais Frères, en haut de la rue Merrimack. La grande vente de syndics de chaussures, bottines et vêtements pour Hommes et Femmes se continue le jour et le soir.

Les Tablettes Impériales au Bromo[illegible] de Quinine ont valeur plus de [illegible] invétérés que n'importe quelle autre pastille connue. Elles sont laxatives, antifébriles et n'occasionnent aucune réaction fâcheuse sur la fonction du coeur. Un client bien connu nous affirme que pour lui elles valent leur poids d'or. Se vendent 25 cents la boîte chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES MARCHANDS.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 166 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

J. T. Goyette, peintre, voitures et enseignes, 280 rue Thorndike

Samedi nous donnerons des Double Dark Blue Stamps.

QUE FERIEZ-VOUS

Si vous aviez plus de Pardessus qu'il vous en faut?

Vous les vendriez, n'est ce pas? Naturellement c'est cela que vous feriez, mais vous n'essayeriez pas à les vendre à leur pleine valeur, non. C'est ce que nous ne voulons pas faire, nous avons enlevé le profit et même nous avons diminué sur le prix coûtant, par conséquent vous voyez quelle épargne vous faites en vous adressant ici

Vous ne voudrez pas acheter à d'autres magasins quand vous aurez vus nos prix

$18 Pardessus taillé long, demi ceinture, réduits à $13.00
$15 Pardessus taillé long, demi ceinture, réduits à $10 00
$13 Pardessus taillé long, dos large, réduits à $8 00
$18 Pardessus en joli Kersey, longueur moyenne, réduits à $13 00
$15 Pardessus en joli Worsted noir, très pesants, réduits à $10,00
$13 Pardessus en Montanac noir, réduits à $8 00

Avec cela nous donnons des Dark Blue Stamps

J L. CHALIFOUX,
47 à 59 RUE CENTRAL.

Nous vendons pour du comptant le meilleur charbon fraîchement miné

A Vingt-Cinq Cents

Meilleur marché par tonne que les autres marchands. Souvenez-vous de cela quand votre soute à charbon baisse

Lowell Coal Co.,

15 rue Thorndike,
43 rue Central.

CUT PRICE CLEARING SALE

Dites simplement 'Chargez-le'

Notre assortiment entier doit être réduit avant l'Inventaire. Il n'y aura pas une occasion pareille cette saison d'acheter des vêtements pour hommes et femmes. Vous avez le choix absolu sur tous les vêtements de notre assortiment à près d'un tiers de moins que les prix du commencement de la saison. En outre de ces réductions extraordinaires vous avez l'avantage de faire charger vos achats.

Vous épargnez de l'argent sur chaque article

Pour hommes		Pour Dames	
Tout habit ou pardessus de $10 75 Réduits à	8.98	Gilets de $12,75 pour dames, tan et noir, dos ajustés, 26 pcs Réduits à	4.98
Tout habit ou pardessus de $12.75 Réduits à	9.98	Gilets de $15 pour dames, noir et castor, dos ajustés, effet collerette, Réduits à	10.98
Tout habit ou pardessus de $14 75 Réduits à	10.98	Gilets de $20 75 pour dames, noir et castor "Mamish" style Box et sans collet, Réduits à	12.98
Tout habit ou pardessus de $16 75 Réduits à	12.98	Gilets de $24.50 pour dames, noir et tan, style Box, effet collerette, 33 pcs de longueur. Réduits à	14.98
Tout habit ou pardessus de $18.75 Réduits à	14.98	Gilets de $33 à $50 pour dames, modeles de vetements importés Réduits à	24.75
Tout habit ou pardessus de $20.00 Réduits à	15.98		

Pas d'argent comptant — Caesar Misch CASH OR CREDIT — Votre crédit est bon

220 RUE CENTRAL. A. STRAUS, Gerant.

ELIE DELISLE

Ne vous laissez pas geler

Venez nous voir de suite et nous vous vendrons une fournaise qui pourra réchauffer votre maison à votre goût. Nous avons décidé de vendre le reste de nos fournaises au prix coûtant. Voyez nos prix

Fournaises valant $5.00, réduites à $2 95
Fournaises valant $6.50, réduites à $4 00
Fournaises Beaver Oak, valant $14.00, réduites à $9.95
Fournaises Charm Oak, valant $16.50, réduites à $11.00
Fournaises Charm Oak, valant $9.50, réduites à $13 50
Fournaises Oakdale, valant $14.50, réduites à $10.00
Fournaises Oakdale, valant $19.00, réduites à $13.00
Fournaises Oak Novelty, valadt $29.00, réduites à $18 50

Nous voulons nous debarrasser de toutes nos fournaises dans ce mois-ci.

PROFITEZ DE CETTE VENTE.

ELIE DELISLE

52 RUE TUCKER. -- Petit Canada.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE.

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 8 janvier 1904

Armstrong (Bras fort) porte bien son nom.

La mort de deux Indiens à Montréal doit être la faute de quelqu'un.

Il parait que le trésorier de Haverhill a mis la main dans la caisse en temps inopportun.

Chose inouïe: une femme de New York a témoigné contre son père, en faveur de sa belle-mère.

M. Thomas Talbot a donné des preuves de ses capacités aux dernières élections et le comité républicain d'Etat a bien agi en le réélisant président.

La Colombie en appelle maintenant à la France. Il est fort douteux que cette dernière puissance cède à sa demande après avoir reconnu la république de Panama.

La jeune Elisabeth Stienbeck est partie à temps de Tewksbury pour éviter le désastre qui s'est abattu sur cette localité, mais elle vient d'échapper de plus près encore à un malheur plus grand.

M. Roche est candidat à la position de surintendant des édifices publics. On ne lui trouve pas plus de mérite que M. Coolen. Il est donc du devoir des échevins soucieux de l'intérêt de la cité de ne voter ni pour un ni pour l'autre.

Le gouverneur Taft était-il autorisé à parler comme il l'a fait au nom de l'administration américaine? Les déclarations qu'il a faites sont graves. Si les Etats-Unis ouvrent leurs ports au Japon, on ne pourra dire d'eux qu'ils sont neutres.

Un grand organe démocratique de New York insiste de nouveau pour que M. Cleveland accepte la candidature à la présidence. Il faut que le journal en veuille beaucoup à notre ancien président pour le pousser ainsi à une défaite assurée.

Quand les deux cents témoins cités par le coroner de Chicago à l'enquête sur l'incendie du théâtre Iroquois ont raconté leur histoire, les citoyens de la grande ville auront presque perdu le souvenir de la calamité qui a plongé dans le deuil un nombre si grand de familles.

La corruption

Le gouverneur Garvin (du Rhode Island) a recommandé dans le message qu'il a lu lundi à la législature de l'Etat voisin la nomination d'un commissaire chargé de voir à la suppression de la corruption électorale et aussi éviter cette pratique auprès des membres du corps législatif. Le Sun de cette ville commente la chose et fait, en passant, la remarque qu'il n'y a probablement pas d'Etat dans l'Union où la corruption s'exerce sur une si large échelle que dans le Rhode Island. La recommandation du gouverneur peut être bonne, ajoute-t-il, mais il aimerait à voir, dans toutes les villes, un comité de vigilance nommé pour surveiller les actes des gouvernements municipaux "qui sont une [illegible] pour la république" [illegible] sont corrompus généralement parlant. Une étude de ce sujet démontre que la corruption est plus en pratique ici qu'en aucun autre pays." [illegible]

Nous sommes bien prêts à admettre avec le confrère qu'en effet la corruption cause de grands ravages parmi [illegible] de nombreuses villes de l'Union américaine, mais nous n'[illegible] pas jusqu'à dire avec lui que cette dépravation est telle qu'elle n'a pas d'exemple dans les autres pays. Il faut admettre cependant qu'[illegible] [illegible] plus de scandale que partout ailleurs [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

des fonctions qu'on leur a assignées.

Dans aucun des cas on n'a vu un homme, qu'il fut gouverneur, maire ou échevin, rembourser les faibles montants qu'il a soustraits frauduleusement aux deniers publics qu'il avait entrepris de faire fructifier. Les procès qu'on leur fait aboutissent quelquefois à une condamnation à la prison, mais qu'est cela comparé au scandale qu'on a causé? Dans les autres pays, on n'atteint aux hauts degrés de l'échelle du fonctionarisme que quand on a qualité pour remplir les positions. Ceux qui ne possèdent pas les connaissances voulues n'aspirent à aucun poste et, arrive-t-il qu'un homme ainsi honoré manque à son devoir, fasse preuve de négligence ou de malhonnêteté, ceux qui l'entourent le mettent au rancart, le remplacent par un autre plus digne de représenter ses concitoyens, d'agir en leur nom.

Ici, la trop grande ambition règnant chez tous ceux qui ont (légalement seulement) droit aux honneurs, crée entre eux une jalousie qui les porte souvent à dénoncer leur meilleur ami pour une peccadile. C'est de là que vient la mauvaise réputation dont jouissent la majorité de nos gouvernements municipaux. Les Américains ne sont pas plus corrompus que les autres nations, mais, en matière de gouvernement, ils semblent manquer d'expérience, ils sont certainement animés d'une trop grande ambition d'une prétention condamnable. En effet, ils croient tout savoir avant que d'avoir appris, les apprentis en remontrent aux vieux ouvriers. La mauvaise réputation des gouvernements n'est pas due au manque d'honnêteté des gouvernants, mais au mauvais système d'élection que nous maintenons. Comme le disait ces jours derniers encore le président de la législature du Massachusetts, si nous maintenions plus longtemps en place les hommes que nous élisons, ils deviendraient utiles. En les changeant tous les ans, nous ne pouvons avoir que des jaloux qui ne cherchent que les fautes de leurs voisins. La trop grande ambition créée par ces changements répétés cause le scandale.

SI VOUS AVEZ EPUISE tous remèdes contre un rhume invétéré, un catarrhe ou une bronchite, prenez sans différer le fameux **Sirop Impérial de Pin Blanc et de Goudron.** Il est parfaitement garanti. On le trouve à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack qui, en cas de non satisfaction, effectuera le remboursement de l'argent.

DOUBLE FATALITE

Deux Indiens tués sur le pont du C. P. R. à Lachine

Montréal, 8 — Il est arrivé un accident terrible sur le pont du C. P. R. jeté sur le St Laurent, entre Lachine et Caughnawaga.

Six Indiens traversaient le pont, lorsqu'un convoi de marchandises du C.P.R. portant le numéro 595 et se dirigeant vers Adirondack Junction, fit entendre sa cloche d'alarme.

Dès qu'ils virent venir le convoi, les malheureux Indiens tentèrent de se soustraire à la mort, en se plaçant sur le parapet, mais pas assez loin cependant pour empêcher deux d'entre eux d'être mortellement atteints.

John Jacobs et Frank Morris furent tués instantanément; trois autres, Alex. Daillebout, Frank Deerfoot et Lee Cross-the-River, ont été blessés plus ou moins grièvement; quant au dernier, John Mayo, nous verrons tout à l'heure de quelle façon miraculeuse il échappa sain et sauf.

Tous ces Indiens sont de Caughnawaga, et revenaient joyeux de rentrer chez eux après une longue journée de travail. Ne pouvant retourner sur leurs pas ils agirent en cette circonstance comme ils avaient l'habitude de faire en pareille occurrence: ils s'assirent sur la rampe extérieure du pont, pensant qu'il y avait suffisamment d'espace pour ne pas être atteints.

La locomotive arrivait. Les wagons défilèrent avec une rapidité vertigineuse. A l'arrière du char-cuisine quelque chose malheureusement projetait, — quelque chose — on croit que c'est le chasse-neige, mais ce point n'a pas encore été éclairci — vint effleurer le groupe d'Indiens assis sur la rampe. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Alex. Daillebout fut assommé, John Jacobs, Frank Morris et Lee Cross-the-River, précipités en bas du pont, à quarante pieds de profondeur, sur les glaçons et les pierres du talus. Pour Frank Morris, la mort fut instantanée. John Jacobs a trépassé à 1 heure du matin. Quant à Alex. Daillebout, il est dans un état précaire.

Lee Cross-the-River fut ramassé plus tard. Il gisait à demi gelé sur le [illegible] où il a passé la nuit au milieu [illegible] souffrances.

Le seul Indien qui ait échappé à [illegible] est [illegible] [illegible] Frank Mayo. Il doit la vie [illegible] à sa présence d'esprit.

C'est un athlète, un excellent joueur de crosse. Aussitôt qu'il vit Daillebout frappé il se suspendit par les poignets à la rampe du pont, se maintint dans cette position jusqu'après le passage du train, et ne reçut que des égratignures. Le train passé, il eut la force de faire un rétablissement et de venir au secours de ses compagnons d'infortune.

Cet accident est la suite naturelle de l'imprudence commise journellement par les sauvages de Caughnawaga.

Il paraitrait que les Indiens de Caughnawaga ont l'habitude de traverser le pont tous les matins vers sept heures, au nombre de trois à quatre cents, lorsqu'ils se rendent à leur travail, à la Dominion Bridge Company. Ils le repassaient le soir vers cinq heures, après leur journée faite. Longtemps l'entrée du pont fut interdite aux piétons. La compagnie du Pacifique Canadien avait affiché un avis en ce sens aux abords du pont et elle y avait apposté un constable; cela n'empêchait pas les Indiens de traverser le pont, et comme souvent ils rudoyaient le constable, on le retira. Plus tard, la Dominion Bridge Company obtint du Pacifique Canadien la permission de traverser le pont pour les Indiens, pourvu que ce fût à leurs propres risques.

On s'aperçut bientôt que plusieurs Indiens avaient l'habitude de s'enivrer à leur retour, le soir, et la Dominion Bridge Company fit des démarches auprès du Pacifique Canadien afin d'obtenir qu'il construisît sur le pont une passerelle en bois dont le coût serait payé par les Indiens à même leur octroi annuel. L'affaire est malheureusement restée pendante.

Parmi les infortunés, l'un d'eux, Frank Morris, laisse une femme et des enfants; l'autre, John Jacobs, laisse une femme. Tous deux étaient assurés pour un montant de mille dollars.

Cet accident terrible a causé un profond émoi dans la population indienne et l'on s'imaginera facilement le deuil dans lequel est plongé tout le village de Caughnawaga.

M. le coroner MacMahon a ouvert une enquête sur la mort des deux malheureuses victimes. Douze témoins ont été entendus et l'enquête a été remise à plus tard pour plus amples informations.

FEU M. O. N. MARCHAND

Montréal, 8—Les funérailles de feu M. Olivier N. Marchand, ex-comptable de la Banque d'Epargne, ont eu lieu hier matin, à l'église Saint-Louis de France. Une grand'messe solennelle de Requiem fut chantée par le Révd Louis Boissonneault, vicaire de la paroisse. Le choeur de chant exécuta la messe des morts harmonisée. Le deuil était conduit par M. Alfred Marchand, de "La Patrie", et Louis Marchand, fils du défunt, et Joseph Saint-Jacques, gendre du défunt. Les journalistes, en témoignage de sympathies pour leur confrère, M. Alfred Marchand, avaient déposé sur la tombe du défunt une superbe gerbe de fleurs naturelles. Dans le cortège, nous avons remarqué: MM. Napoléon Saint-Antoine, Oscar Boucher, Albert Saint-Antoine, Godefroy Gonneville, Alf. Damphouse, M. Bérubé, Ed. Voizard, L. A. Primeau, principal de l'Ecole Olier; Azarie Marsolais, A. P. L'Espérance, gérant de la Banque d'Epargne de Montréal; Eugène Laflamme, secrétaire du bureau de la sûreté; le chef Silas H. Carpenter, de la sûreté; le sous-chef Charpentier, de la sûreté; Olivier Campeau, sous-chef de police; MM. les détectives Charles Côté, Alfred Riopel, Ferdinand Guérin, Pierre Richard, Gaudry; les inspecteurs McMahon et Lamouche; Ovide Aumais, Joseph Boucher, Charles Boucher, Jos Paquin, Charles Paquin, M. Perreault, M. Lamieux, Oscar Depocas, Alex Gravel, Louis Langelier, M. Gore, M. Broglie, Léandre Oulmet, échevin; Wm Estay, Henri Allard, Léopold Paquet, Esdras Trépanier, Georges Saint-Jacques, M. Saint-Jacques, Dr Joseph Gravel, Ed. Gravel, Adélard Gravel, M. Papineau, épicier; Capt. Boucher, Armand Sicard, Henry Tranchemontagne, Dr Yvanho Maillet, prof. Descarries, Louis M. Lémerise, J. A. Rodier, Septime Laferrière, Lorenzo Prince, Louis Filteau, Raphaël Ouimet, Gen. De Martigny, Joseph Landriquit, instructeur de la police; M. Moreau, Eddie Fortin, Jos. Riendeau, Napoléon Lambert, grand-connétable adjoint; Georges Lacombe, M.P.; Jos Nantel, Arthur Sauvé, Charles Guérin, lieut. Morin, du poste No 1; capitaine Dubois, de la police; Anthime Archambault, M. Grallon, épicier; John Barry, secrétaire de la commission de police; Georges Latreille, Joseph Latreille, Edouard Latreille, Jos Pauneton, F. Guibord, Horace Quesnell, Delphis Prince, Octave Latreille, Henry Smallwood, Oscar Latreille, Achille Latreille, Capt. Sylvestre, A. Leduc, W. Paquette, Hugh Paquette, Donat Paquette, M. Belleau, Auguste Lapointe, A. E. Brégent, Alfred Voizard, M. Bélisle, Irénée Constantin, Dr Breault, J. D. Robitaille, J. T. E. Cardinal, Joseph Provost, Vincent Papineau, Phil. Rochon, Jos. Lemieux, Raphaël Lemieux, Henri Rice, Georges Williams, Alonzo Cinq-Mars, Henri Bourdon, Gustave Comte, Emile Bélanger, Rodolphe Girard, Henri Rouillaud, Alb Laberge, Jules Tremblay, Léon Trépanier, Alphonse L. Monty, Henri Langlois, Henri Fortin, René de Cotret, L. J. Dastous.

Pourvoyez au confort et à l'hygiène de vos pieds en vous procurant une paire de ces fausses semelles en poil qui sont déjà très en vogue à la pharmacie Rochette et Delisle. Elles tiennent les pieds secs et chauds et agissent comme un coussin entre le pied

RECOLTE EXTRAORDINAIRE DE GLACE

Il y a une très grande démonstration de taillage de glace chez les Parthenais Frères, en haut de la rue Merrimack. La grande vente de syndics de chaussures, bottines et vêtements pour Hommes et Femmes se continue le jour et le soir.

IMPRUDENCE FATALE

South Hadley, 8—En voulant inspecter un générateur à gaz, aux usines à gaz de South Hadley, hier, à la lueur d'une allumette, Clarence T. Snow, un employé de la compagnie, a eu le crâne fracassé et fut instantanément tué. M. C. A. Gridley a été jeté en travers de la porte, mais il a échappé sans blessures. Les dommages sont de $400.

DRIGGS CONDAMNE

New York, 8—Après avoir délibéré pendant 45 minutes, hier, le jury a rendu un verdict contre l'ancien congressman Edmund H. Driggs, le trouvant coupable d'avoir accepté de l'argent pour procurer un contrat du gouvernement contre une compagnie, alors qu'il était membre du Congrès. Le jury implora la clémence du tribunal.

En réponse, M. le juge Thomas dit que M. Driggs est un homme digne et qu'il n'est coupable que d'une manière technique.

PLUSIEURS BLESSES

Chicago, 8—Un tramway électrique, sur la ligne Central Avenue, a été frappé par un train du Pennsylvania Railroad, sur la rue Cinquante-neuf. Le tramway était rempli de voyageurs et presque tous furent légèrement blessés. La locomotive frappa le véhicule en plein milieu, le jetant d'un côté, brisant une guérite d'aiguilleur et un poteau de télégraphe. Le feu prit aux débris par la chute d'un poêle et ceux qui se sont fait prendre sous les ruines se sont échappés avec peine du feu.

RIEN NE CAUSE AUTANT DE TROUBLE que la bile qui engendre les maladies du foie, la dyspepsie, la constipation. On peut s'en guérir rapidement et à peu de frais par l'emploi des **Petitutes Pilules Impériales** dont l'efficacité est populaire. Leur petit volume permet de les prendre facilement. **Se vend 10 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.**

TROUVE GELE

Webster, Mass., 8 — Mardi après-midi, à 3 heures, on a trouvé dans un banc de neige le corps de Wm Pattison, autrefois de Southbridge, et maintenant de Webster. La tête seule émergeait au-dessus du banc.

La trouvaille lugubre a été faite par Mme Miller, demeurant dans le voisinage de la voie ferrée. Elle courut avertir les premiers voisins et on déterra le corps de l'infortuné. La mort devait remonter à une couple de jours.

Le défunt était bûcheron et travaillait dans le voisinage. Il était fort et semblait en état de prendre soin de lui-même, mais a été surpris par le sommeil de la mort qui vient avec le froid.

FAIT SINGULIER

Une femme accusée de bigamie par son père

New York, 8 — Sous l'accusation de bigamie assermentée par son père, Mme Minnie Kappell, a été arrêtée à Hoboken. Si les accusations sont vraies l'arrêt montre une situation tout à fait remarquable.

Le père de Mme Kappell a poursuivi récemment sa deuxième femme, la belle-mère de la prisonnière, en divorce. Sa demande fut renvoyée par le témoignage de sa fille, qui favorisait sa belle-mère. C'est alors que le père de Mme Kappell accusa sa fille, qui n'est âgée que de 21 ans, de bigamie. Il affirme qu'elle s'est mariée trois fois, un de ses maris étant mort. Lorsque les détectives sont arrivés chez elle, ils y trouvèrent deux hommes gardant un enfant adopté par Mme Kappell. Elle était au théâtre. Elle fut arrêtée plus tard.

Un des hommes est un infirme qui gagne quelques cents à vendre des crayons de mine sur la rue. Les voisins pensaient que c'était un pensionnaire. La prisonnière déclare que les accusations de son père sont fausses, et lorsqu'elle partit les hommes promirent de prendre bien soin de l'enfant.

La Maladie de Bright Guérie Par le Warner's Safe Cure.

Joseph Shesburne Murray, le fameux artiste et athlète Américain, qui était aux dernières phases de la maladie de Bright, souffrait d'enflures et de maladie de cœur, dit qu'il a été complètement guéri par le Warner's Safe Cure

"J'empirais très rapidement, je ne pouvais rien garder sur mon estomac. Je maigrissais, et pendant plusieurs jours j'ai dû garder le lit"

"J'ai été gravement atteint à New York il y a deux ans. J'empirais toujours, j'étais traité par les meilleurs médecins. Ils m'ont dit que j'avais la maladie de Bright et qu'ils ne pouvaient me guérir. J'ai commencé à enfler, le cœur me manquait, je ne pouvais rien garder sur mon estomac et j'ai maigri très rapidement, je n'ai pu travailler et de plusieurs jours j'ai du garder le lit. J'étais dans la dernière phase de cette affreuse maladie, j'avais la mort peinte sur la figure.

"Heureusement le Safe Cure m'a été enseigné et j'en ai pris comme dernière ressource.

"J'ai commencé à prendre du mieux en prenant la première bouteille, j'ai continué et après quatre mois toute trace de maladie des reins a disparu, mon appétit était bon, et la santé et la force me sont revenues, et je n'ai jamais été aussi bien de ma vie." JOSEPH SHESBURNE MURRAY, 43 Broadway, Rochester, N. Y.

Mal de reins, mal de tête, maladie d'estomac, état nerveux, mauvaise complexion, affection de la peau faiblesse du cœur, urine épaisse quand elle repose pendant 24 heures, et ces désordres des conduits urinaires et des autres organes chez la femme, tous sont des symptomes des maladies des reins pendant plusieurs mois, et si vous laissez continuer cela sans vous soigner, certainement que ça vous conduira à la maladie de Bright, à la Diabète, puis le sang s'empoisonnera et la mort suivra bientôt.

Des Milliers d'Hommes et de Femmes ont la Maladie de Reins et ne le Savent pas tant

qu'ils ne sont pas rendus à la dernière phase.

Vous n'avez pas une minute à perdre. Procurez-vous une bouteille de Warner's Safe Cure qui a été prescrit par les docteurs et employé dans tous les hopitaux depuis 30 ans, comme la seule cure pour toutes les maladies des reins, maladie de la vessie, du foie et du sang—le seul remède qui guérit et qui ne produit aucun mauvais effet après la guérison. Il a guéri des milliers de cas après plusieurs autres essais de différent remèdes. Si vous avez la maladie de rognons, le Safe Cure est votre seule planche de salut. Lisez ce que dit M. Murray. Nous en avons des milliers de ces lettres.

Le Safe Cure arrête l'inflammation, chasse toutes les maladies, et vivement met tous les organes en parfaite condition. C'est ainsi qu'il fait son œuvre et vous rend fort et en bonne santé

Le Safe Cure est fait d'herbes et de racines pures, et exempt de toutes les mauvaises drogues que vous trouvez si souvent dans les remèdes pour les reins. Chez tous les pharmaciens, 50c et $1.00 la bouteille.

Refusez les substituts et les imitations. Ils sont dangereux. Il n'y a qu'un seul remède pour les rognons. C'est le Warner's Safe Cure. Celui-la vous guérira, et il ne laisse rien de mauvais après la cure.

S'il y a quelque chose qui vous intrigue au sujet de votre santé ou de celle de votre famille ou s'il y a quelque chose qui vous taquine, écrivez à nos médecins et vous recevrez des conseils tout à fait gratis. Livre de médecine gratis. Adressez Warner's Safe Cure Co. Rochester, N, Y.

Les SAFE PILLS, aident les intestins et amènent une guérison rapide.

LA COLOMBIE E NFRANCE

Elle voudrait empêcher la compagnie de Panama de céder ses droits aux Américains

Washington, 8 — La nouvelle d'une démarche importante faite par un agent du gouvernement colombien à Paris a été reçue à la légation colombienne hier dans une dépêche à M. Herran, le chargé d'affaires. Elle disait qu'un tribunal français avait été chargé d'empêcher le transfert des droits de la compagnie du canal de Panama sur l'isthme au gouvernement américain sans le consentement de la Colombie.

La Colombie affirme que la compagnie ne peut disposer légalement de ses droits sans son consentement explicite. L'action des autorités colombiennes a causé beaucoup de surprise ici, lorsque la nouvelle fut connue.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

HARDIS VOLEURS

Ils font sauter trois coffre-forts au même endroit

Salem, 8 — Plusieurs cambrioleurs ont pénétré avec effraction, hier soir, dans l'atelier de publication S. E. Cassino. Ils firent sauter trois coffre-forts et s'emparèrent de $100. Des morceaux des coffre-forts furent lancés jusque dans la rue. Les portes sautèrent à environ 75 pieds.

L'intérieur de l'édifice est tout démoli. On dirait qu'un cyclone y serait passé.

CHARTREUSE NORMANDE

Fabriquez vous-même votre Chartreuse, cette liqueur si populaire des familles canadiennes. Un étui de 25 cents de ces graines normandes vous suffit pour en faire une demi-gallon. Direction complètes dans chaque paquet.

En vente à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 613 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 33 rue Cabot.
Mme [illegible] Thibault, [illegible] rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues [illegible] et Cabot.
[illegible] Madden, 52 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Yrrad, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 264 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery 281 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Surabian & Asadavan Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 186 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

OUI, OUI, J'AI LU CELA DANS L'ETOILE.

Modes Nouvelles

....POUR....

L'Automne et l'Hiver

....GRANDE....

Ouverture et Exhibition

—DE—

Chapeaux Garnis et non Garnis

—CHEZ—

Mlle M.-L. DELUDE,

111 rue Merrimack.

Basketball

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Lawrence	1	0	1.000
Lowell	16	9	.640
Haverhill	15	13	.535
Manchester	13	18	.419
Natick	0	0	.000

LOWELL CHANCEUX

ILS ONT GAGNE LA PARTIE CONTRE HAVERHILL

Partie prolongée de sept minutes pour décider de la victoire

Les Lowell ont remporté la victoire sur les Haverhill, hier soir, dans la salle Huntington. Jamais on a vu une partie si chandement contestée. Le score final a été de 18 à 16. La partie fut plus longue de sept minutes que le temps alloué, le score à la fin de la troisième période étant de 16 à 16.

C'est Doyle, des visiteurs, qui a perdu la partie pour les Haverhill. Les Lowell étaient perdus dans un mélange de joueurs. Doyle ayant la balle en mains, on lui cria de lancer la balle. Mécaniquement il essaya et deux points furent ajoutés au score des Lowell. Les Haverhill tenaient cependant encore le devant, mais quelques minutes après les locaux avaient le dessus.

Après la troisième période, les visiteurs avaient deux fouls contre eux, et avant que les sept minutes furent écoulées, les Lowell comptaient deux points sur ces fouls à leur crédit.

Harrington, des visiteurs, commença la lutte dans la deuxième période en lançant la balle dans le panier, étant sur le côté de l'arène. Doyle et Kelliher renouvelèrent le même fait tour à tour et le score fut de 10 à 4 en faveur des Haverhill. A la fin de la période, le score se trouvait de 12 à 6 en leur faveur.

Dans la troisième, le score s'est rendu à 13 à 7 sur des fouls. C'est à ce moment que Doyle s'oublia et enregistra un goal pour les Lowel. Quelques minutes plus tard, Field plaça la balle dans le panier et avec un autre foul, le score s'est trouvé de 13 à 12. Soudain Holleron plaça la balle dans le panier et le score monta à 14 à 13, en faveur des locaux cette fois. Les Haverhill égalèrent le score sur un foul.

Il ne restait plus que quatre minutes à jouer; Allard faisait des efforts surhumains, mais Lew le poursuivait continuellement. Tout à coup Allard sauta d'un côté et essaya de nouveau, mais la balle ne voulut pas se loger. Un joueur des Lowell remit la balle à Allard, qui essaya de nouveau à la loger, mais elle revint encore à lui. Abbott s'étant dégagé de son adversaire arriva à point, Allard lui passa la balle et en courant Abbott lança la balle dans le panier. Score 16 à 14 en faveur des Lowell. Encore deux minutes à jouer. Lynch s'élance, et après avoir passé la balle entre ses adversaires, la place dans le panier. Score: 16 à 16. La cloche sonna.

On commença une quatrième période et les Lowell remportèrent la victoire sur deux fouls, étant obligés à faire un panier ou deux points sur des fouls.

Position des joueurs et le score en détails:

Allard lf	rb Lew
Abbott rf	lb Kelliher
Cairns c	c Doyle
Field lb	rf Lynch
Holleron rb	lf Harrington

Gagnée par	Scoré par	Score
Lowell—Allard		2—0
Haverhill—3e foul		2—1
Lowell—3e foul		3—1
Haverhill—3e foul		3—2
PERIODE		
Haverhill—Harrington		3—4
Lowell—3e foul		4—4
Haverhill—Lew		4—6
Haverhill—Doyle		4—8
Haverhill—Kelliher		4—10
Lowell—3e foul		5—10
Haverhill—3e foul		5—11
Lowell—3e foul		6—11
Haverhill—3e foul		6—12
PERIODE		
Lowell—3e foul		7—12
Haverhill—3e foul		7—13
Lowell—3e foul		8—13
Lowell—(Doyle, accident)		10—13
Lowell—Field		12—13
Lowell—Holleron		14—13
Haverhill—3e foul		14—14
Lowell—Abbott		16—14
Haverhill—Lynch		16—16
PERIODE		
Lowell—3e foul		17—16
Lowell—3e foul		18—16

Score: Lowell 18, Haverhill 16. Goals: Allard, Field Holleron, Abbott et Doyle (par accident), pour les Lowell. Doyle, Harrington, Lynch, Lew et Kelliher, pour les Haverhill. Fouls par: Holleron 6, Cairns 5, Field 2, Allard 4, Abbott 2, Lynch 6, Doyle 6, Harrington 4, Lew 3, Kelliher 4. Referee, Tierney. Assistance, 900.

LAWRENCE 29 — MANCHESTER 15

Lawrence, 8—Le public de Lawrence a assisté à la première partie de basketball dans la salle de l'Hôtel de Ville, hier soir, et a eu la satisfaction de voir son club appliquer "les mouches", comme on dit, aux Manchester, les forts joueurs de John Smith. Le concours commença à l'heure fixée et le referee Conors fit l'appel de chaque joueur qu'il présenta à l'auditoire. Kane, Herron et Tighe jouèrent une bonne partie. Les Manchester n'ont pas eu de chance du tout dans la joûte. Position des joueurs et sommaire:

LAWRENCE	MANCHESTER
Sands lf	rb Qualey
Dionne rf	lb Healey
Kane c	c Lynch
Tighe lb	rf Devlin
Herron rb	lf Donnelly

Score: Lawrence 29, Manchester 15. Goals: Kane 7, Tighe 3, Herron 3, Dionne, Devlin 3, Healey 2. Points sur fouls: Lawrence 1, Manchester 2. Assistance, 800.

(Autres parties)

Holyoke 10 1-2, Ware 9 1-2.
Westfield 18, Northampton 7.
Pensylvania 25, Brown 10.

AUTOUR DU PANIER

Lowell à Manchester ce soir et Manchester à Lowell demain soir.

Tom Gulheen, un joueur de la New England Baseball League, joue au basketball pour les Battleboro, Vt.

Mardi, l'ancien club de Marlboro jouera contre les Lowell sous le nom de Natick. La lutte sera chandement contestée.

Le Polo

A Salem—Salem 6, Woburn 1.
A Stoneham—Stoneham 6, Lynn 3.

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Stoneham	29	17	.630
Salem	27	19	.587
Lawrence	24	17	.585
Woburn	19	25	.432
Lynn	19	29	.396
Chelsea	17	28	.378

DU CENTRE

Les Woburn ont perdu huit parties par un seul point.

Avec Graffam comme goal tend, les Stoneham sont plus forts.

Le gérant Durrough, des Lowell, est à préparer la salle Associate pour la partie de polo de lundi soir prochain.

Charlie Fitzgerald, qui s'est fait blesser à la bouche par la balle, se rétablit et il croit qu'il pourra jouer sous peu.

Le bruit a couru ici à Lowell que Holderness et Hart seraient vus dans le costume des Lowell avant la fin de la saison.

Baseball

Le club de Philadelphie a renvoyé le lanceur McFetridge.

Les Detroit ont retenu Killian, le lanceur gaucher qui jouait avec les Cleveland la saison dernière.

Bert Delhoben, qui catchait pour les Lowell et les Haverhill, a signé un engagement avec les Norwich, Ct., pour la saison de 1904.

Malgré ses protestations, Ben Cassidy va être obligé de rester avec les Lowell jusqu'au moment où Lake pourra l'échanger pour un autre fort joueur.

RECOLTE EXTRAORDINAIRE DE GLACE

Il y a une très grande démonstration de taillage de glace chez les Parthenais Frères, en haut de la rue Merrimack. La grande vente de syndics de chaussures, bottines et vêtements pour Hommes et Femmes se continue le jour et le soir.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

POLO

AMERICAN LEAGUE

ASSOCIATE HALL

Lundi, le 11 Janvier

LOWELL vs STONEHAM.

Partie à 8 h. 30.

ADMISSION .... 25 cts

Sièges réservés en vente Samedi à la Pharmacie Billingwood.

50c et 35c

La Boxe

Tommy Feltz et Danny Dougherty, à Baltimore le 15 janvier.

Jack McClellan et Jimmy Hanlon se rencontreront dans une bataille de 15 assauts à Pittsburg le 14 janvier.

Billy Mellody se mesurera avec Jimmy Gardner ou Mattey Matthews au Central A. C., le 12 janvier.

Charlie Armstrong, de Lowell, remplacera Joe Gaim contre Joe Walcott à New Bedford le 18 janvier.

COURTE BATAILLE

Dave Holly arrête Tim Kearns dans la deuxième

Philadelphie, 8 — Tim Kearns, le lightweight de Boston, a rencontré Dave Holly, le champion lightweight de la Pennsylvanie au Broadway A. C., hier, et après la première reprise et demie le referee arrêta la bataille. Kearns fut frappé sous le coeur par Holly et avant que dix secondes fussent comptées on sonna la cloche. Kearns protesta mais le referee dit qu'il ne pouvait continuer la bataille.

CHARLIE ARMSTRONG

IL ENDORT "BLACK" FITZ DANS LA CINQUIEME REPRISE

L'homme de Lowell eut pour lui toutes les reprises excepté la deuxième

En présence d'un assez nombreux auditoire, dans lequel se trouvait un bon nombre d'amateurs de Lowell, au West End Social Athletic Club, à Lawrence, hier soir, Charlie Armstrong, de cette ville, a mis hors de combat "Black" Fitzsimmons, de Hartford, Conn., dans la cinquième reprise de la rencontre. La bataille fut chaude, mais elle devait durer 12 reprises.

L'orchestre joua "Ain't that a Shame." Cependant Fitz n'a pas entendu la musique.

On vit bien que Charlie s'était préparé.

La bataille par reprises:

1ère reprise—Fitz commença en plaçant une gauche sur le menton mais il reçut un "upper cut." Fitz plaça une droite et se tint sur Charlie, ce dernier fit pleuvoir les coups sur son adversaire. Cette reprise fut en faveur d'Armstrong.

2e reprise—Fitz commença de nouveau en plaçant une droite sur le menton. Charlie riposta avec sa droite et lança une gauche vigoureuse qui envoya Fitz sur les cordes. Le nègre est revenu, mais Charlie l'attendait avec des droites et des gauches. La lèvre d'Armstrong saignait à la fin de cette reprise.

3e reprise—Ils échangèrent des droites sur le menton. Charlie plaça un bon coup qui terrassa Fitz. Il se releva, mais Charlie renouvela le jeu et Fitz commençait à faiblir. Cette reprise fut tout à Armstrong.

4e reprise—Les deux placèrent des gauches et des droites. Charlie plaça un coup de sa droite au menton, Fitz s'échappa, mais Armstrong para avec succès et envoya Fitz de nouveau sur le plancher. Fitz se releva avec peine et dura jusqu'à la fin de la reprise.

5e reprise—En moins de temps qu'il faut pour le dire, Charlie plaça un bon coup à l'estomac de l'Africain qui roula par terre. Fitz se releva, mais Armstrong le frappa sur le menton et dans l'estomac, ce qui terrassa Fitz de nouveau, et sa tête alla frapper le plancher. Le referee compta jusqu'à dix et la bataille était terminée.

CONTRE LES TROUBLES de la bile qui sont la source de la plupart des maladies, rien n'est aussi efficace que l'emploi des **Petites Pilules Impériales** dont la renommée est universelle. Elles sont d'un petit volume et peuvent être prises aisément. En vente, 10 cents, à la pharmacie Rochette et Delisle.

CEUX QUI SONT RESPONSABLES

Comment la neige et la glace doivent être enlevées des trottoirs

Voici quelques extraits des règlements qui ont trait à l'enlèvement de la neige et de la glace sur les trottoirs:

"Le locataire, l'occupant, et au cas où il n'y aurait pas de locataire, le propriétaire, l'agent ou la personne qui a sous ses soins aucun édifice ou terrain ayant front sur aucune rue, ruelle, cour, square ou place publique, dans les limites de la ville où il y a passage ou trottoirs, doit voir à ce que la neige ou la glace soient enlevées sur tel trottoir.

"Si la neige tombe durant le jour, elle doit être enlevée des trottoirs 4 heures après qu'elle a fini de tomber; si c'est la nuit, elle doit être enlevée à midi, le jour suivant; et toute glace doit être enlevée dans les 24 heures qui suivent sa formation sur les trottoirs."

"Et cette section peut également s'appliquer à la neige ou à la glace qui peut tomber de la toiture des édifices, ou par la glace qui se forme sur les trottoirs par suite de l'eau qui y aurait été répandue."

Ordres généraux, 27, Sec. 11.

LA GLACE DU CANAL

Il est très dangereux de s'y aventurer. Avis aux parents

Il est très dangereux de patiner sur la glace du canal. Les parents devraient voir à ce que leurs enfants ne s'aventurent pas en cet endroit. L'eau qui monte et descend sans cesse dans le canal, rend la mince couche de glace qui se forme en cet endroit très dangereuse. Ainsi, si l'on veut s'éviter des fatalités, des deuils cruels on fera bien de recommander aux enfants de ne pas s'exposer à un danger aussi imminent.

PAYEZ OU SINON....

La ville est menacée d'une poursuite de $231

A moins que la ville ne consente à payer 12 semaines de salaire à $19.25 par semaine, soit $231, à Peter Curran qui a récemment été remercié de ses services dans la force de police, M. l'avocat Daniel J. Donahue poursuivra les autorités pour cette somme. M. Curran prétend que telle somme lui est due.

DOULOUREUSE CHUTE

Une femme tombe sur le trottoir et se fracture la hanche droite

Vers 11 heures cet avant-midi, Mme Sarah Harkins qui demeure au No 473, de la rue Gorham, a fait une chute sur le trottoir, vis-à-vis le No 211, [illegible], et s'est fracturé la hanche droite. La voiture d'ambulance a transporté la blessée à sa résidence.

Les breuvages chauds que l'on sert à l'urne fûmante de la pharmacie Rochette et Delisle sont sains, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf au jus de tomate.

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT ETRE ECRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT CENT FOIS DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT. LA COPIE MAL FAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TEMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET SERAIT POUR NOUS UN REMEDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

A VENDRE

[illegible]

D. BOURASSA.

1-2 du Prix. 1-2 du Prix. 1-2 du Prix.

E. D. SHADDUCK CO.

LA PLUS GRANDE MAISON DE CREDIT DE LOWELL.

210-212-214-216 RUE MIDDLESEX

Plus de mille Vêtements pour Hommes et Femmes écoulés exactement à la moitié du prix de décembre.

(Vous pouvez faire marquer si vous le desirez)

Departement d'Hommes

210 Rue Middlesex.

Les plus grands bargains que vous pouvez acheter dans la Nouvelle-Angleterre, vous devriez acheter des habits d'avance pour dans ces prix.

Lot No. 1

20 habits pour hommes en joli mélange écossais tout laine, autrefois de $20, 1 2 prix **$10.00**

Lot No. 2

14 habits du prix régulier $16, tout laine, très bien faits, tous écoulés à 1-2 prix **$8.00**

Lot No. 3

12 habits de toutes les grandeurs, en joli worsted, vendus en décembre, $15 maintenant 1 2 prix **$7.50**

Lot No. 4

13 habits en chéviotte noire, tout laine, autrefois $16 maintenant 1-2 prix **$8 00**

Lot No. 5

24 jolis habits d'un très beau worsted noir vendu de $18 à $24, maintenant votre choix pour **$10.00**

Departement de Dames

216 Rue Middlesex

Sur quelques lignes de nos costumes et manteaux de dames nous avons réduit le prix de 2-3, toutes les meilleures marchandises et les vêtements les plus à la mode.

Jolis manteaux Kersey tout laine pour dames 1-3 du prix **$1.98**

Manteaux pour dames, faits pour être vendu $15, nous en avons huit en tout, ils doivent être vendus pour **$4.98**

Manteaux pour dames, prix régulier $9, seulement quelques uns. **$2.98**

Costumes pour dames, en chéviotte tout laine très à la mode, prix $24 maintenant **$20.00**

Costumes pour dames, faits pour être vendus $15 00 à $20.00, maintenant moins que la 1 2 du prix **$7.50**

Departement pour Enfants

206 rue Middlesex.

Vous pouvez très bien vêtir vos garçons dans ce département

Habits à doubles revers, tout laine, pour garçons, faits pour se vendre $4.50, maintenant, pour écouler, **$2.98**

Reefers pour Garçons, toutes les grandeurs de 12 à 16, vendus pour $6, maintenant à la ½ du prix **$3,00**

100 Habits pour Garçons, en deux et trois morceaux, prix régulier $7, maintenant **$3.50**

Pardessus pour hommes

Environ 500 dans toutes les grandeurs et faits d'étoffes de Kerseys, Meltons, et jolis mélanges, autrefois de $9, $12, $15 et $18. Achetez en un maintenant à ½ du prix

De $4.50 a $9.00

Avec plaisir nous vous ouvrirons un compte a nos clients, et ils paieront suivant leurs moyens, comme ils trouveront plus commodes.

E. D. Shadduck Comp'y

210-212-214-216 RUE MIDDLESEX.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 438-

AVIS.

Caswell ! Caswell ! Caswell !

Le nom Caswell est la marque des Parloirs d'optique français les plus grands, les plus populaires et les plus recommandables de la Nouvelle Angleterre, non pas avec la réputation d'un opticien commun, mais celle de spécialistes les plus habiles des gradués des meilleurs collèges d'optique de l'Amerique et avec des années d'expérience, comment pourriez-vous ne pas recevoir les meilleurs des services. Cinq milles Canadiens et Français à Lowell satisfaits sont la preuve de notre habileté. Venez n'importe quel jour ou soir.

La Caswell Optical Co.

27 rue Bridge.

Près du Merrimack Square

Nous examinons les yeux et ajustons les lunettes seulement.

IL NE MOURRA PAS

Manchester, 8—L'état de M. George H. Wiggin s'est amélioré la nuit dernière, et les médecins qui sont à son chevet ont maintenant bon espoir de lui conserver la vie. Hier après-midi, le blessé a eu un moment de faiblesse. Un hémorrhagie s'est produite. Heureusement, les médecins ont pu arrêter l'écoulement du sang, mais les forces du malade ont tellement diminué que le procureur du comté, M. E. H. Watson, de Nashua, a été averti. Le procureur Watson a immédiatement pris les mesures nécessaires pour recueillir la déposition du blessé.

Accompagné du shérif Nathaniel Doane, du chef de police, Michael J. Healey, de l'avocat Harry Spaulding et de Mme Maud E. Soule, sténographe, le procureur partit de Manchester à sept heures hier soir. A huit heures et vingt minutes, il arrivait chez M. Wiggin, à Bedford. M. Wiggin raconta une histoire qui corrobore en tout point le témoignage des autres membres de la famille. A 3 h., les représentants de l'autorité sont revenus à Manchester.

Le procureur Watson a déclaré à M. Wiggin qu'une déposition de sa part était nécessaire, car la blessure pourrait bien avoir des suites fatales. Le blessé demanda au chef Healey quel sort attendait Johnson, et lorsque M. Healey lui dit que la loi était très sévère, il exprima des regrets profonds.

L'état de M. Wiggin s'est amélioré hier soir et ce matin les membres de la famille et les médecins croient qu'il sera possible de le sauver.

Quant à Johnson, il semble très calme. On l'a enfermé dans la cellule No 9. Lorsque le chef Healey lui a annoncé dans quel état se trouvait M. Wiggin, il a déclaré qu'il regrettait beaucoup sa conduite.

Nous avons publié hier l'histoire que raconte Johnson, à savoir qu'il était en légitime défense lorsqu'il a fait feu sur son patron. Voici maintenant ce que les autres témoins de l'affaire ont déclaré.

Mme Mary Case, employée en qualité de ménagère chez M. Charles Wiggin, donne un témoignage écrasant pour le prisonnier. On sait que Johnson pensionnait chez M. Charles Wiggin, le frère de son patron. Mme Case dit que Johnson est revenu à la maison quelques minutes avant neuf heures, et qu'il était en colère. En réponse à une question de la ménagère, le bûcheron déclara qu'il avait eu une querelle avec M. Wiggin, et que celui-ci avait refusé de lui remettre l'argent qui lui était dû. "Il me paiera, dit Johnson, ou je le tuerai." Mme Case tenta de le calmer, mais Johnson ne se connaissait plus. Il répéta deux ou trois fois: "Il me faut mon argent ou Wiggin est un homme mort."

Mme Case ajoute que le bûcheron sortit de la maison et se dirigea vers la résidence de son patron. Il y arriva au moment où M. Wiggin sortait de l'écurie. La querelle recommença dans la cour et lorsque M. Wiggin entra dans la cuisine, Johnson l'y suivit. Avant d'entrer, Johnson avait tiré son revolver de sa poche.

Mme Wiggin, la mère de la victime, et Mlle Lizzie, sa fille, étaient les seules personnes dans la cuisine. Elles seules ont été témoins de l'attentat.

Mlle Wiggin raconte que Johnson avait un revolver à la main lorsqu'il est entré. Il le glissa ensuite dans la poche de son gilet, mais il le retint de sa main droite. Johnson demanda l'argent qui lui était dû, et sur le refus de M. Wiggin il fit feu.

"Mon frère porta les deux mains à son front en criant: "Oh!" et il se dirigea vers la salle à dîner. Johnson fit deux ou trois pas vers lui, mais il s'élança ensuite vers la porte de la cuisine, et il s'enfuit."

Johnson a été conduit à Bedford, hier, par le détective Hildreth et le policeman Butler. Il a indiqué l'endroit où il avait jeté son arme, mais les policemen n'ont pu la retrouver, malgré de longues recherches.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne recoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

CRANE FRACTURE

Fall River, 8 — Un terrible accident est arrivé dans le département du filage à la filature Narragansett. Mlle Délina Brodeur dont la mère, Mme Fred Brodeur, demeure au No 291 rue Lindsey, en a été la victime.

Elle était occupée à son ouvrage, lorsqu'une courroie s'est brisée et un des bouts de la courroie sur laquelle un énorme morceau de fer était attaché, a atteint Mlle Brodeur et l'a étendue sans connaissance sur le plancher.

Le contremaître l'a relevée et l'a transportée dans les bureaux de la filature d'où l'ambulance a été mandée et la blessée a été transportée à l'hôpital privé du Dr Aldrich. Le médecin a constaté que le crâne était fracturé et l'état de Mlle Brodeur est très précaire.

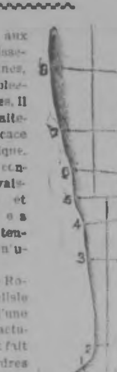
M. le curé Lavallée a administré la malade hier.

La famille Brodeur a les sympathies de tous dans cette douloureuse épreuve.

CLASSE DE TELEGRAPHIE

Quelques-uns de nos jeunes Canadiens m'ont exprimé le désir d'apprendre la télégraphie. J'ai depuis décidé d'ouvrir une classe au No 57 Fith Avenue. Si quelqu'un désire embrasser la carrière d'employé de chemin de fer, il lui sera facile de le faire comme télégraphiste, parce que il y a un bel avenir pour un jeune homme, dans cette ligne, que l'on écrive ou que l'on vienne me voir personnellement.

H. E. CARON.



Pour enflures aux jambes, élargissements des veines, douleurs et faiblesses des jointures, il n'y a pas de traitement aussi efficace qu'un bas élastique. Ces applications contractent les vaisseaux sanguins et renforcissent les muscles et les tendons des jointures.

La pharmacie Rochette et Delisle tient l'agence d'une fameuse manufacture de Boston et fait exécuter ses ordres sous le plus court délai en ne se réservant qu'une faible commission pour la garantie d'une exécution parfaite.

Laissez vos ordres à la pharmacie pour tout vêtement élastique, ceinture, corset vertébral ou autre confection spéciale de ce genre.

FEU DANS UNE FILATURE

Fall River, 8—La manufacture Flint, située sur la rue Alden, a été, hier matin, le théâtre d'un incendie qui a causé des pertes matérielles au montant de plusieurs milliers de dollars.

Le feu s'est déclaré au deuxième étage, dans la section est de la filature affectée à la préparation première du coton et plus connue sous le nom anglais de "picker room." En quelques secondes, l'incendie se communiquait à une vaste quantité de coton que les pompiers ont dû inonder pour se rendre maîtres des flammes.

Comme il arrive toujours en pareille occurrence, l'eau a causé plus de dégâts que le feu.

Il était neuf heures et demie du matin lorsque les pompiers des deux postes de la rue Pleasant furent notifiés par téléphone de se rendre à la manufacture Flint où un incendie venait de se déclarer. Les échelles furent aussitôt dirigées sur les lieux, suivies de près par la pompe à vapeur du poste Pleasant, tirée par cinq chevaux, dont deux avaient été ajoutés, à cause du mauvais état des chemins.

Lorsque les pompiers arrivèrent sur la rue Alden, une fumée très épaisse se dégageait de toutes les issues du côté est de la filature. Sans perdre un instant, la brigade spéciale de la manufacture avait tendu un tuyau communiquant avec les pompes à incendie, dont le jet puissant avait obtenu de bons résultats en empêchant l'expansion trop rapide des flammes.

On évalue de 50 à 70 balles la quantité de coton qui se trouvait en ce moment dans la "picker room." Une partie de ce coton avait déjà subi une première préparation. Pour faciliter l'extinction des flammes, les employés de la fabrique aidés des pompiers en jetèrent une assez grande quantité par les fenêtres. Après une heure de travail ardu par un froid sibérien, les pompiers réussissaient à étouffer complètement les flammes.

Les pertes matérielles, couvertes par des assurances, sont évaluées à $2,000 ou $3,000. On attribue l'incendie à une étincelle produite par un des batteurs qui se trouvent dans les machines à préparer le coton.

On n'a aucun accident de personne à déplorer et les travaux de la filature n'ont pas été suspendus dans les autres sections.

Parfumez l'atmosphère de vos logis en y faisant brûler le Papier d'Arménie. Agréable, désinfectant et hygiénique. 10 cents le livret à la pharmacie Rochette et Delisle.

FAMILLE EPROUVEE

Manchester, 8—M. Adélard Dufour est décédé hier midi à la résidence de sa mère, Mme Vve Philias Dufour, à l'âge de 18 ans. Le défunt a succombé à une maladie de quelques semaines seulement. La famille Dufour est cruellement éprouvée. Deux mois à peine se sont écoulés depuis la mort de M. Philias Dufour, père du jeune homme dont nous enregistrons aujourd'hui le décès.

Lui survivent: sa mère, trois frères, Charles, Joseph, de Boston, Arsène; trois soeurs, Marie, Mélencienne et Marie-Louise, tous de cette ville.

FEMME SUFFOQUEE

Farmington, Me., 8—Une cheminée défectueuse dans une maison de pension où dormaient des jeunes filles, étudiantes à l'école normale de l'Etat, a causé un incendie qui a coûté la vie à une femme et considérablement endommagé l'édifice, de bonne heure, hier matin.

Mme Amanda Damon, de Lewiston, a été suffoquée. Les autres pensionnaires eurent le temps de se sauver dans leurs costumes de nuit et n'ont pas été blessées à part les morsures du froid.

Mme Damon faisait les fonctions de domestique dans cette maison. On estime les dommages causés à l'édifice à $3000.

GRAVE ACCIDENT

Manchester, 8 — L'accident dont George Thompson, fils de M. Harry Thompson, a été victime, ces jours derniers, aura peut-être des suites funestes. George est âgé de 8 ans seulement. Il jouait dans la rue avec quelques petits compagnons, lorsqu'une voiture l'a frappé et renversé. Il a reçu les blessures internes qui l'ont mis dans un état critique. On ne croit pas qu'il en revienne.

YEUX FATIGUES

Les yeux fatigués, s'ils sont négligés, peuvent produire des complications sérieuses. Des lunettes proprement ajustées corrigent souvent des difficultés autres que celles de l'oeil lui-même. Pour tous les désordres de la vue et vos lunettes, venez au No 27 rue Bridge. La Caswell Optical Co., les meilleurs parloirs d'optique français de Lowell.

LOWELL & PELHAM ST. RY. CO.

Lundi, 4 janvier 1904 et les jours suivants, les tramways laisseront Lowell (Merrimack Square) pour:

Collinsville, Pelham Centre, Methuen, Lawrence, Salem, Ayers Village et Haverhill à 7h. 15 a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h.15 p.M. *1h.30 a.m., 10h.15 et *11h.15 p.m. pour Collinsville et Pelham Centre seulement.

Hudson Centre et Nashua à *5h. 50, *7h.30 et à toutes les heures jusqu'à 9h.15 p.m.

Pour revenir, les tramways laisseront:

Haverhill pour Ayers Village, Salem, Pelham Centre et Lowell à *7h. a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h p.m. 10h. et 11h. p.m. pour Salem seulement. *4h.30 a.m. pour Ayers Village, Salem et Point A seulement.

Nashua, à *7h. a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h. p.m. 10h. et 11h. p.m. à Hudson Centre et Pelham Centre seulement.

Lawrence, à *6h.30 a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h.30 p.m. 10h.30 p.m. à Pelham Centre seulement.

*Dimanche excepté.

FRANKLIN WOODMAN,
9j Gérant Général.

Nous Donnons des Timbres de Commerce

VENTE EXTRAORDINAIRE

Pour Demain, Samedi, Chez

PELLETIER & LEDOUX.

$5000.00 de Marchandises d'Hiver, comprenant des Manteaux, Collerettes, Jupes de Robes, Corsages, Fourrures, Sweaters, Chapeaux de Dames, Garnitures, Etc. Le tout devant partir d'ici à quelques jours à à peu près 50 cents dans le Dollar.

MANTEAUX DE DAMES

Il en reste tout au plus une douzaine. Ce sont tous des manteaux courts, les prix variaient entre $7.00 à $9.50. Pour cette vente vous pouvez choisir à .... $3.98.

JUPES DE ROBES A 98c

Un lot de jupes de robes assorties valaient $1.98 à $2.50. Pour samedi vous les aurez à ..... 98c.

JUPES DE ROBES A $1.98

Une douzaine de jupes de robes noires et grises, bonnes et belles, marchandises se vendant régulièrement $3.98. Tant qu'il y en aura vous les aurez à .... $1.98.

CHAPEAUX GARNIS

C'est ici une occasion exceptionnelle tout doit partir sans égard au prix coutant.

Chapeaux garnis à 98c, $1.49, $1.98, $2.98 et $2.49.

MANTEAUX DE FILLETTES

Ce sont tous des manteaux de cette année, faits en zibeline rouge, bleue, brune, et en Kersey Bleu avec garnitures de velours et couture en arrière. Grandeur pour fillettes de 6 à 14 ans. Ils valaient $3.48, $5.50, $5.98 et $6.98. Nous vendrons la balance aux prix suivants: .... $2.49 et $3.98.

CORSAGES

Un lot de corsages en flanellette de différentes couleurs, nouveaux et bien jolis, ils étaient très bon marché à 69c. Pour cette vente votre choix à .... 35c.

La balance de nos corsages blancs épais pour hiver en flanellette de couleurs foncées pour être sacrifiées à très bon marché.

MANTEAUX D'ENFANTS

100 manteaux pour enfants, balance de notre grand assortiment d'automne pour être sacrifiés d'ici à quelques jours.

Manteaux en Eiderdown de différentes couleurs à 38c, $1.19 et $1.89.
Ils valaient $1.45, $198 et $2.98.
Manteaux en drap à $1.59, $1.89, $2.49, $2.98 et $3.98.

Sweaters pour hommes et garçons à .... 35c.

Un lot de sweaters de différentes couleurs, qualité de 50c et 69c, tous réunis en un seul lot au bas prix de .... 35c.

Sweaters en laine à .... 98c.

Tous nos Sweaters de $1.50, $1.75 $1.98. Pour samedi à 98c.

Et quantité de Marchandises que nous mettrons en vente mais que nous ne pouvons mentionner ici.

VENEZ A BONNE HEURE ET PROFITEZ DU MEILLEUR CHOIX.

PELLETIER & LEDOUX,

512-514 RUE MERRIMACK.

MARI ET FEMME

Millbury, Mass., 8—La rue Martin et le chemin de Worcester ont été le théâtre d'une scène familiale, hier.

Dernièrement, Mme Clayton Emory, mariée il y a quelque temps, est revenue de la maison de son mari, dans le Vermont, passer quelque temps chez ses parents. Elle est venue en voiture avec deux chevaux.

Hier, son mari est apparu et sans aller voir son épouse a pris ses deux chevaux et est parti pour Worcester. Mme Clayton et son père sont allés intercepter le mari, chacun par une route différente. Mme Clayton a sauté à la bride d'un des chevaux, l'autre avait été laissé chez un voisin, et a tenu bon jusqu'à ce que le mari, ennuyé du procédé, ait laissé la place à madame. Il est parti sans lui dire bonjour.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12e St., New York.

RECOLTE EXTRAORDINAIRE DE GLACE

Il y a une très grande démonstration de taillage de glace chez les Parthenais Frères, en haut de la rue Merrimack. La grande vente de syndics de chaussures, bottines et vêtements pour Hommes et Femmes se continue le jour et le soir.

MORT A SON POSTE

London, Ont., 8 — Les entrepôts de Sterling Frères, marchands en gros de chaussures, ont été détruits par un incendie et le chef des pompiers Roe a été tué par l'écroulement d'une muraille. Plusieurs pompiers ont été grièvement blessés et l'on croit que quelques-uns mourront de leurs blessures.

La manufacture des frères Sterling avait quatre étages, il n'en reste maintenant qu'un amas informe de ruines. Elle avait été construite il y a environ quatre ans et coûtait $20,000 sans compter le stock qui valait à peu près $50,000.

On ne connait pas encore la cause du feu qui se déclara au deuxième étage et se propagea par le puits d'un ascenseur. Les pompiers ne purent sauver l'édifice et durent se contenter d'empêcher les flammes de se propager aux édifices voisins.

Le chef Roe dirigeait le montage d'une échelle automatique quand le mur au pied duquel il se trouvait s'écroula avec fracas et l'ensevelit sous une avalanche de briques. La mort a dû être instantanée et le corps était méconnaissable quand on le retira de sous les débris.

Quatre pompiers, Secomb, Swanwick, Robertson et Robinson qui se tenaient auprès du chef ont été blessés et l'on craint même que le pompier Swanwick succombe à ses blessures.

Deux autres pompiers, Stinson et Robinson étaient déjà au haut de l'échelle et c'est ce qui leur sauva la vie. Secomb et Robertson sont dangereusement malades.

Le chef John A. Roe occupait ce poste d'honneur depuis plusieurs années et il y a une dizaine d'années il avait failli se faire tuer en tombant entre un dévidoir et une muraille. Il avait succédé au chef Thomas Pastie.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

A l'Acheteur en Retard !

Voici un temps propice pour profiter de l'occasion que nous vous donnons sur des marchandises très de saison.

Fournaises et "Radiators" à Gaz à 33 ⅓ pour 100 Descompte.

Nous voulons vendre la balance de ces marchandises et nous ne refuserons pas votre offre.

M. BELLEFONTAINE

267 rue Aiken, Petit Canada.

MECHES FLOTTANTES

Pour veilleuses à l'huile, avec support en métal. Vous les trouverez aux comptoirs de la pharmacie Rochette & Delisle.

Prix de la Boîte	10 cts
Prix de la Douzaine	85 cts
Prix de la Grosse	$9.00

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 8.

Cette montre était, en effet, très curieuse; c'était un véritable objet d'art, un admirable bijou du dix-huitième siècle; elle était un peu épaisse, comme toutes les montres anciennes; et le boîtier d'or ciselé, de teinte rouge, relevé de nielles en or vert, était entouré d'un rang de turquoises de Perse serties de petits diamants, le plateau était orné d'un riche écusson armorié, avec des reliefs en pierres fines; et sur le cadran en or mat, brillant sous un verre bombé, était gravé un soleil dont les rayons dardaient vers les chiffres en émail.

L'aiguille marquait sept heures.

A neuf heures on serait rendu en gare.

Après un moment de muette contemplation, Jacques se prit à sourire avec satisfaction, et sa figure se rasséréna.

—Parbleu! fit-il, je suis vraiment trop naïf de n'y avoir pas songé plus tôt. J'étais bien bon de me mettre l'esprit à la torture! Rien de plus simple. Je sais à présent ce qui me reste à faire et je suis sauvé, puisqu'il n'est pas sept heures, eh bien! j'ai encore un bon somme de deux heures à faire. Bonsoir!

Et tout en ruminant, tout en roulant mille projets dans sa tête, il releva le coussin de la banquette, chercha la position la plus commode à son gré, et s'endormit profondément.

Au cours de sa vie d'aventures et de cosmopolitisme agité, Jacques s'était lié d'amitié avec un jeune homme de son âge, ou à peu près, lequel n'était pas sans avoir avec lui quelque point de ressemblance.

Il avait été à Monte-Carlo son voisin de table, au trente-et-quarante, et l'avait souvent retrouvé dans ces cercles-tripots, où se rencontrent les amants de la dame de pique, sans même avoir pris la peine de s'y donner rendez-vous.

Ce jeune homme, très distingué et d'allures mystérieuses, portait un nom quelconque, un nom banal, Rodolphe Maury. Il avait joué d'abord, pendant quelques années, très gros jeu, avec une malchance régulière. Puis avait joué un jeu moindre. Enfin, on était arrivé à jouer un tout petit jeu. En d'autres termes, on sentait que, peu à peu, il avait, comme tant d'autres, tari ses ressources, et qu'il était ruiné, sort fatal des joueurs qui ne corrigent pas la chance.

A mesure que son jeu diminuait, il semblait que ses forces physiques diminuaient aussi: de pâle, il était devenu transparent. De maigre, il était devenu étique, et ses cheveux avaient blanchi aux tempes, d'abord; puis sa tête avait grisonné. Il était miné par la consomption, ce mal étrange, ce feu intérieur qui dévore les êtres surmenés et trop nerveux.

Un jour, il avait disparu, et on avait cessé de le voir autour du tapis vert.

Au bout de quelques semaines d'absence, ceci se passait six mois environ avant le voyage aux Roucas, il fit mander Jacques, le seul de cette société de joueurs avec lequel il eût eu des relations, il méprisait les autres, qu'il considérait comme abjects, tandis que Jacques lui paraissait être un déclassé, comme lui, mais comme lui aussi, un fils de bonne famille, ce en quoi il ne se trompait pas.

Jacques se rendit au désir exprimé par le pauvre diable. Il alla le visiter et le trouva dans une chambre d'aspect plus que modeste. Il était à l'état de squelette vivant, pouvant à peine parler, couché sur son lit de douleur et la mort le guettait, prête à venir le prendre, entre deux hoquets.

En voyant entrer Jacques, le moribond eut un triste sourire, et tendit sa main décharnée.

Puis il fit signe de s'asseoir.

Il expliqua, en quelques mots, pourquoi il l'avait prié de venir, s'excusant, avec la plus grande courtoisie, de la peine qu'il lui faisait prendre.

—Je vous ai fait demander, dit-il, parce que je suis seul au monde, que je serai mort demain, ce soir peut-être, et que je ne vois que vous à qui je puisse confier mes dernières volontés. Veuillez donc, je vous prie, me prêter quelques minutes d'attention.

"Je ne m'appelle pas Rodolphe Maury, simple pseudonyme d'emprunt que j'ai pris par respect pour le nom que je porte: je suis le comte Markariantz, magnat de Hongrie, le dernier de ma race, le seul et unique héritier, héritier bien indigne d'une famille illustre, et avec moi s'éteint le nom des Markariantz, que personne n'a plus le droit de porter.

"Je suis ruiné! Tous mes biens, qui étaient considérables, ont été vendus successivement, et réalisés à vil prix au fur et à mesure de mes besoins et pour faire face à mes pertes.

"Je ne dois rien à personne, il est vrai, mais je ne possède plus rien! Rendez-moi donc un dernier service; prenez ce portefeuille qui est sur la cheminée, il contient les restant de ma fortune, quelques centaines de francs, c'est à peu près de quoi me faire enterrer convenablement et faire dire quelques messes pour le repos de mon âme, si j'en ai une; dans ce même portefeuille, vous trouverez mon passeport, mon extrait de naissance, quelques lettres, quelques pièces établissant mon identité. Vous brûlerez tout cela après ma mort. Mais après ma mort seulement.

"C'est un dépôt que je vous confie: on ne sait ce qui peut arriver! Certes, tout espoir est stupide pour un malheureux dans ma situation, mais, enfin, Dieu a fait des miracles. Si je meurs, je désire qu'on ne sache pas qui je suis ou plutôt qui j'ai été. Je n'ai pas su rester digne des miens, je veux passer inaperçu, inconnu, ignoré.

"Ici, pour tout le monde, je suis Maury, ou mieux, je ne suis rien, je n'ai pas de nom; ne mettez donc aucune inscription sur ma tombe. Ce serait inutile, d'ailleurs, puisque personne n'y viendrait prier.

"C'est convenu, n'est-ce pas?"

Après un moment de silence, il reprit en ces termes:

—En souvenir de moi, de votre compagnon de déveine, prenez ma montre. Je vous la donne et vous prie de l'accepter; elle me vient de mon aïeul, et, même aux jours des plus grandes misères, je n'ai jamais voulu m'en séparer. Elle a fait souvent le voyage, dit-il en souriant, mais elle est toujours revenue! et j'en suis heureux, puisque cela me permet de vous l'offrir.

"Je compte sur vous, n'est-ce pas? vous ferez bien tout ce que je vous demande.

"Je ne vous dis pas à demain, je souffre horriblement, je n'ai plus la force de parler, pas même celle de respirer. Je crois que ce sera pour ce soir, la délivrance!"

Jacques prit le portefeuille et la montre, serra la main du moribond, lui donna quelques banales paroles de consolation, lui promit d'accomplir toutes ses recommandations, l'encourageant à espérer encore, et sortit en lui disant: "Au revoir, à demain!"

Dans la nuit, le comte Rodolphe Markariantz mourut, et Jacques se mit en mesure d'exécuter ses volontés dernières.

D'abord, il garda la montre. Puis il fit dire des messes et enterrer le pauvre garçon.

Sur sa tombe, il fit graver simplement une date.

Quant au portefeuille, un grand portefeuille en cuir de Russie, orné d'un écusson pareil à celui de la montre, il en fit l'autopsie.

Il contenait tout ce que le défunt avait annoncé: Un passeport en règle, datant de plusieurs années déjà. Un extrait de naissance (le comte Rodolphe Markariantz avait, à quelques mois près, l'âge de Jacques). L'extrait du père de Rodolphe et celui de sa mère, née princesse Rudolstad. Quelques lettres et autres documents propres à établir une identité.

Un très joli et très gracieux médaillon de Schwartz, le peintre autrichien, représentant la jeune princesse à vingt ans.

Une photographie du comte, faite bien avant qu'il fût tombé malade, alors qu'il était encore jeune et charmant.

Enfin, des cartes de visite armoriées, mais tout à fait jaunies, ce qui prouvait que, depuis longtemps déjà, on n'avait pas dû en faire usage.

Le premier mouvement de Jacques avait été de remettre toutes ces pièces dans le portefeuille, et comme un bon feu flambait dans la cheminée de sa chambre,—au retour du cimetière où, seul, il avait accompagné le corps du défunt, il se disposait à incinérer le dépôt qui lui avait été confié pour être détruit.

Mais il était l'homme du second mouvement. Ce mouvement que feu Talleyrand recommandait aux habiles.

Il réfléchit. Il se dit qu'on ne savait pas ce qui pourrait arriver, que le mieux était de conserver toutes ces pièces. Il serait toujours temps de les brûler plus tard.

Il referma donc le portefeuille, à qui il donna un tour de petite clef... Le mit au fond de sa valise à tout hasard... Et laissa brûler le feu.

Lorsque Jacques fit son entrée dans Paris, il n'était guère plus de neuf heures du matin. Le train était arrivé avec une exactitude parfaite, sans une minute de retard.

Jacques s'éloigna rapidement, ce qui lui fut d'autant plus facile qu'il n'avait, ainsi que nous l'avons dit, qu'une valise assez légère, qu'il portait à la main, il monta en voiture, et se dirigea directement sur le boulevard.

Il erra pendant un moment, dans le passage de l'Opéra, et, après quelque hésitation, il avisa le magasin du coiffeur Gaubert, le professionnel bien connu.

Le magasin s'éveillait à peine.

On dort tard, au boulevard, par la raison bien simple que tard on se couche.

Gaubert s'étirait donc devant sa porte, tandis que deux de ses garçons remontaient, à grand renfort de bras, les volets de fer à coulisse, qui se repliaient lentement et avec peine, comme deux grandes paupières fermées par le bon sommeil du matin.

Jacques entra.

Il se trouva être le premier client de la journée.

Et comme il était seul dans le salon de coiffure, le patron en personne s'empressa autour de lui.

—Que désire monsieur? Un complet? dit-il de ce ton obséquieux et impérieux, à la fois, qui semble être autant un ordre qu'une interrogation.

—Oui, coupez-moi les cheveux d'abord, vous me coifferez ensuite. Coupez les cheveux courts, en rond, par devant sur le front. Vous les laisserez plus longs sur les côtés et par derrière. Pas de raie, n'est-ce pas? Ah! quant à la barbe, vous la raserez sur les côtés, mais pas aux tempes. Vous laisserez seulement la pointe du menton et une rallonge aux moustaches. C'est bien compris, n'est-ce pas?

—Parfaitement, fit le praticien qui, ses ciseaux à la main, s'apprêtait à opérer. Je vois ce que c'est: Monsieur veut une coupe hongroise?

—C'est cela même.

—Fort bien; compris, parfaitement compris.

En moins de trois quarts d'heure, l'oeuvre était achevée et la coupe hongroise parfaitement réussie.

Jacques ne ressemblait plus à lui-même.

Lorsque l'artiste, en contemplation naïve devant son ouvrage, après avoir considéré Jacques avec admiration, tournant autour de lui, tenant en main un miroir qu'il plaçait tantôt derrière, tantôt sur le côté de la tête, pour obtenir la vue de tous les aspects par la réflexion dans la grande glace de la toilette, s'écria, d'un air satisfait: "C'est parfait! Rien à retoucher, c'est terminé, monsieur," la transformation était complète.

Jacques se leva, se considéra dans la glace, s'admira, et, après un petit signe approbatif, jeta cinq francs sur le comptoir, juste rémunération du complet soigné, refusa de prendre sa monnaie, et sortit, accompagné des remerciements des garçons.

Une fois sur le boulevard, il se dit que la coiffure ne suffisait pas et qu'il fallait un vêtement nouveau, plus approprié à la nouvelle expression de sa figure.

Il se fit alors conduire chez le tailleur Alfred, le fournisseur habituel des étrangers de passage à Paris.

Le commis principal, après l'avoir assez dédaigneusement toisé, s'enquit de ce qu'il désirait et fit venir le coupeur pour prendre les mesures.

Les mesures prises, il ajouta que si monsieur voulait repasser dans une quinzaine de jours on pourrait peut-être lui essayer.

—Dans quinze jours, répondit Jacques dont ce n'était pas le compte, je serai probablement loin d'ici. Ce qu'il me faut, c'est un vêtement complet très élégant et tout fait!

—Monsieur, répliqua le commis avec une noble fierté, s'appuyant sur son mètre, comme feu Napoléon Ier se serait appuyé sur son épée de combat, ici, nous ne vendons pas du tout fait. Si c'est cela que vous voulez, il faut aller aux confections, à la Belle Jardinière ou au Pavillon de Rohan; nous ne vendons que des "sur-mesure."

—N'auriez-vous pas, dit Jacques en insistant, quelque costume fait pour un de vos clients et qui, par hasard pourrait aller à ma taille? Voyons, cherchez bien?

Et ce disant, il mit un louis dans la main du commis, dont la fierté se fondit en un large sourire, et dont la voix eut une douceur de miel.

—Oh! je vois bien, dit-il, que monsieur est un client sérieux. Alors, c'est tout différent. Je vais chercher de quoi satisfaire monsieur. 1m.75 de hauteur, 58 de taille, c'est parfait! Je vois ce qu'il faut. J'ai justement là un complet-veston pour le marquis de Kervéguen, un de nos bons clients qui attend depuis fort longtemps; cela va faire l'affaire, pas celle du marquis, dit-il en riant de toute la largeur de sa bouche. Le marquis attendra encore, il doit commencer à en avoir l'habitude. On lui dira qu'il y a une grève d'ouvriers tailleurs. Ah! si vous saviez comme c'est commode, les grèves, quand on sait en jouer!

Et tout en continuant son bavardage, le commis essayait le complet-voyage du marquis, qui se trouva aller merveilleusement: pas un pli, rien à retoucher.

N'avez-vous pas remarqué, d'ailleurs, qu'on n'est jamais si bien habillé, soi-même, qu'avec des vêtements faits pour un autre?

Jacques paya sans marchander, le prix qu'on lui demanda, ce vêtement qui était bien fait, et de bonne tournure, ayant une certaine allure exotique et qui s'accommodait bien au nouvel air de son visage.

Il commanda un autre costume, plus habillé, un complet-cercle, qui lui fut promis pour être livré, terminé, sous deux jours.

Il laissa son vieux vêtement, que, dit-il, il ferait reprendre plus tard, et sortit sans qu'on eût pris la peine de lui demander son nom ni son adresse, le louis tenant lieu de tout.

Il s'en fut ensuite chez un graveur héraldique, où il commanda un cent de cartes pareilles au modèle qu'il sortit de son portefeuille.

Après quoi il se fit descendre au Grand-Hôtel, où il congédia sa voiture.

Il retint une chambre au premier, prenant vue sur le boulevard, et inscrivit son nom sur le registre des voyageurs.

Comte Rodolphe Markariantz,
Budapest.

L'interprète du Grand-Hôtel vint demander à son excellence, si son excellence n'avait pas besoin d'un guide ou d'un interprète.

Jacques remercia, disant qu'il connaissait Paris et parlait français comme sa langue maternelle.

—Diables de Slaves! grommela l'interprète, rien à faire avec eux, ils parlent toutes les langues!

Lorsque Jacques eut enfin pris possession de sa chambre, il poussa un gros soupir de soulagement, se mit devant le psyché, se regarda, tournant, retournant sur lui-même, puis, satisfait de son examen, s'écria:

—All right!

Jacques de Berni est mort!

Vive le comte Markariantz!

(A continuer.)

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur,

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 14 angle des rues Central et Merrimack.

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge, le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c ce qui fait que le prix reste le même. 10 cents. jno

RECOLTE EXTRAORDINAIRE DE GLACE

Il y a une très grande démonstration de taillage de glace chez les Parthenais Frères, en haut de la rue Merrimack. La grande vente de syndics de chaussures, bottines et vêtements pour Hommes et Femmes se continue le jour et le soir.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

AVEZ-VOUS DES OISEAUX?

Il n'est peut-être pas généralement connu que la pharmacie Rochette et Delisle tient à peu près tout ce qui concerne l'entretien des oiseaux domestiques. Graines et millets de toutes sortes, restaurateurs de la voix, médicaments spéciaux, abreuvoirs, bassins, perchoirs et nids ouatés. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

Pour être certains d'avoir le véritable et original Vin Impérial allez le chercher à la pharmacie Rochette et Delisle, 423 rue Merrimack.

Si vous êtes sujet à des vertiges aux maux de tête nerveux, à la constipation et à la dyspepsie, c'est une indication que votre foie est en désordre. Réparez cet état de choses par l'usage des petites Pilules impériales. Se vendent 12 et 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Service de jour et de nuit au No. 19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,

MM. C. HEROUX & GEO. BARON

RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.

Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.

On sollicite votre patronnage. Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Dr Sam'l Patenaude,

Bureau et Residence,

No 784 rue Merrimack,

Telephone, 106-18.

Dr H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 6 P. M.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE?

LE WINCHESTER

Venez le voir chez

Welch Bros, Agts.

143 Rue Middle.

Albert J. Blazon

AVOCAT

JUGE DE PAIX. Téléphone 943-4
31 Edifice Hildreth 45 rue Merrimack En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,

45 rue Merrimack, Edifice Hildreth. Chambre, 41.

M. Rivet est toujours à la disposition de la clientèle canadienne. Deuxième etage.

BOSTON & MAINE R. R.

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains laisseront la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, †6.42, *7.45, *8.50, *9.00, 11.00 a. m.; 1.42, 4.25, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.50, †6.45, w6.50, 7.01, *7.21, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.07, , w8.25, *9.50, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, †3.03, w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.06, 5.32, †5.46, w6.15, *6.22, w7.00, 7.29, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.30, 7.4 w8.15, 8.48, 9.20 a. m.; w12.05, w4.05, 4.35, w5 w0, 5.56, w8.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, z7.31, w8.40, w9.30, w10.30 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30, w3.55, w5.00, w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., 7.31 a. m., w12.05, 1.29, 2.30, 3.55 w5.06, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30, 9.25, 10.0 a. m.; 12.05, 2.30, w1.55, w5.06, 6.15, 7.00, 9.25, †11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 12.05, 5.30, p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, z7.31, 8.20 a. m., 12.05, 2.30, 3.55, 5.04 p. m. DIMANCHES, 8.15 a.m.; 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.28, 8.30 a. m. 12.00, 4.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, z7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55, p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.20 a. m., 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30, a m.; 12.05, p m

Pour Skowhegan, 8.30 a m.

Pour Bangor, 6.28, 8.30 a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 6.28 a.m. 5.06 p. m. (5.06 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Ayer, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.07, 11.55 a. m.; 5.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.02 a m. (3.40 p m à Rochester seulement)

Pour Ponemah, Milford et Wilton, 9.08 a. 1.00, 3.40, 5.39 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.03 a. m.; 3.40 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.38, 9.03, 9.30, *10.38 a. m. *12.00, 1.00, 1.38, 3.40, *5.20, 6.27, *8.10, *9.10 p. m. DIMANCHES 10.02 a. m., 2.00, 6.02, *8.10, *9.10 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.38, *9.38 a. m.; *12.00, 1.39 (à Franklin seulement), 5.28, *10.15 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.38 a. m.; 1.38 p. m. DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour les stations de la division White Mt. 9.03, *10.38 a. m.; 1.39 p. m. (5.28 p. m. à Plymouth) 5.15 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.38 a. m., *1.39, *10.15 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montréal via Central Vermont Line, *9.38 a. m.; *12.00, *10.15 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montréal and Boston Air Line, *10.38 a. m.; *12.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, 10.38 a. m., *9.10 p. m. (Tous les jours excepté les Dimanches.)

Références:
a Via Wakefield Junction.
*Express. †Tous les jours.
‡Mercredis et samedis seulement.
w Via Western Division.
¶Via Bedford. z Via Wilmington Junction.
D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
[illegible] Agent général, Lowell.

Faites teindre et presser vos habits à la

Merrimack Steam Dye House

[illegible] RUE MERRIMACK

[illegible]

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions. 35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une bonne fille sachant bien faire l'ouvrage de cuisine, etc., avec de bonnes recommandations. S'adresser au No 348 rue Hildreth. c. 18 d.

ON DEMANDE—Des garçons immédiatement, garçons intelligents qui sont désireux d'apprendre le commerce de papier tenture. S'adresser au Middleton Paper Mills. South Middleton Mass.

TERES—Ledestructeur de Bent tue les poux sur les enfants et tous les insectes. Guérit des pellicules et de la démangeaison. Empêche la chute des cheveux. Sans danger. 25c seulement chez Falls & Burkinshaw, 418 rue Middlesex. 18 s. '0t.

INSIGNES A VENDRE—De magnifiques insignes pour société, comprenant celle du président, du vice-président, du secrétaire financier, deux pour secrétaire, deux pour trésorier et trois pour directeur, sont offert s en vente à grand sacrifice. Pour vous donner une idée de ces insignes, nous mentionnerons le prix de celle du président qui a coûté $16 et tou les les autres sont en proportion. Adressez-vous à M. D. A. Giard, 63 rue Bowers, Lowell

J. B. SABRE—Marchand de foin, grain, paille etc., écurie de louage, 397 rue Merrimack.

CHAUFFEUR—On demande un chauffeur muni d'un diplôme de première classe S'adresser à A. L. Mertrud, angle des rues Dutton et Fletcher. A. L. Brooks & Co. 9 j.

PERDU—Sur la rue Moody un gant en chevreau jaune. Priere de le remettre chez M. Bourgeault, 409 rue Moody. 8 j.

PERDU—Un jonc en or, sur la rue Aiken entre la rue Moody et le pont du canal. Priere de le remettre aux bureaux de L'Etoile. 8 j.

PERDU—La veille de Noel un porte monnaie contenant six billets d'un dollar, et une chatelaine perdu ent e les rues Race et Lee sur les rues Moody ou Merrimack. Récompense à celui qui les rapportera au No. 35 rue Race.

A VENDRE—Une épicerie faisant de bonnes affaires dans une excellente localité. S'adresser aux bureaux de L'Etoile. c 4 j

GENOVEVA—Valse de Salon par le Prof. A. Mirault, en vente à la pharmacie de MM. Rochette & Delisle. Prix 30c. c 7 j

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644 2.

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Vous ne pouvez demander rien en fait

D'ELECTRICITE

que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle. [illegible]

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co

173 rue Merrimack

Mme E. Charron

Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.

Voyez notre nouvel assortiment de plumes. Les dernières modes.

173 rue Merrimack.

Pour vos cadeaux de Noel vous pouvez trouver ici tout ce dont vous avez besoin au Magasin de Ferronnerie du Haut de la ville.

W. T. S. Bartlett,

653-659 rue Merrimack.

JOS. ALBERT,

Entrepreneur de Pompes Funèbres

37 RUE CHEEVER.

Carrosses élastiques et Berlines-livrées pour baptêmes, mariages et enterrements.

LES HORREURS DE CHICAGO

UNE JEUNE FILLE DONT LES PARENTS SONT CONNUS ICI ETAIT AU THEATRE IROQUOIS

Lettre écrite par son père à des amis demeurant à Lowell

Voici comment une jeune fille de Tewksbury, mais dont les parents demeurent maintenant à Chicago, raconte ses impressions sur l'incendie du théâtre Iroquois, dont elle a été témoin. Son nom est Elisabeth Steinbeck, elle est âgée de 14 ans et est la fille de M. Edward J. Steinbeck. Elle est parvenue à s'échapper à la mort qui a fait tant de victimes autour d'elle. Elle est bien connue à Lowell, où avec ses parents elle a passé l'été, il y a un an.

Dans une lettre qu'il adressait à des amis de Lowell, le 3 janvier, M. Stienbeck donne un intéressant rapport sur l'incendie du théâtre où sa fille a manqué être rayée de la liste des êtres vivants.

Voici ce qu'il dit:

"Notre fille assistait à la représentation de M. Barbe-Bleue, au malheureux théâtre incendié, en compagnie de son amie Ennice Smith, plus jeune qu'elle d'une année. Heureusement ou providentiellement elles étaient assises près d'une sortie en cas d'incendie, elles sortirent sans trop de difficulté quelques secondes seulement avant que l'explosion n'eut rempli la salle de flammes. Elles ne purent descendre à cause du feu et de la fumée qui sortait par la partie située plus bas. Elles demeurèrent sur l'appareil de sauvetage, éteingnant le feu qui prenait sans cesse à leur chevelure, jusqu'à l'arrivée des pompiers qui les couvrirent d'eau. Quelqu'un passa une planche par une fenêtre d'une allée. Ennice s'en saisit et fut la première à se risquer dans l'air Beth la suivit de près. Quand elles arrivèrent à la maison, leurs vêtements étaient gelés sur leur dos, mais des hommes les avaient couvertes de leurs pardessus et comme elles prirent immédiatement un bain chaud, elles ne contractèrent pas de maladie. Heureusement que la mère n'apprit rien du feu avant que Beth n'arriva à la maison avec son amie. Elle s'est épargnée ainsi une terrible anxiété, car la police ne laissait approcher personne. Aussitôt que ma fille fut rendue à la maison, sa mère ne téléphona au bureau, mais comme j'avais entendu parler de l'incendie, j'étais alors sorti depuis une dizaine de minutes. Quand j'arrivai à la maison je fus heureux de retrouver les enfants en lieu sûr. Elles ont perdu plusieurs effets d'habillement, mais ce n'est rien. Comment ont-elles pu faire pour se sauver quand tant d'autres on péri, c'est un mystère pour nous. Il n'y aura pas d'école demain. Trente-quatre institutrices sont mortes, dont deux de l'école que fréquentent Beth et Fred.

"La ville est bien triste ce soir, et nos coeurs souffrent avec les affligés. Des familles entières ont péri, dans d'autres il ne reste qu'un membre."

HEUREUX PERE

M. et Mme Joseph Patenaude sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, arrivée le 5 du mois courant.

M. et Mme Elzéar Patenaude grands parents, ont tenu l'enfant sur les fonds baptismaux.

M. WALLER S. WATSON

Le conseiller du gouverneur Bates fait partie de plusieurs comités

M. Walter S. Watson, de cette ville, membre du conseil du gouverneur, a été nommé membre de plusieurs comités importants, hier. Après la séance d'inauguration, le gouverneur Bates a annoncé la formation de ses comités dans lesquels le nom de M. Watson figure comme suit:

Finances, chemins de fer, institutions de charité, prisons, affaires militaires et navales.

FEU DANS LES DECHETS

A UNE HEURE CE MATIN, NOS POMPIERS VOLENT A UN INCENDIE

Le feu faisait rage dans un magasin de chaussures, rue Middlesex

Le feu a pris dans un tas de déchets [illegible] l'établissement de [illegible], un marchand de chaussures, No 271 de la rue Middlesex. L'alarme a été donnée à l'avertisseur No 24. [illegible] les pompiers s'aperçurent [illegible] aux chaussures de toutes espèces contenues dans les rayons. La bâtisse n'est pas beaucoup endommagée, c'est surtout l'assortiment qui a eu à souffrir. M. Smith a quelque assurance, mais pas assez pour couvrir toutes les pertes.

M. Roy, barbier, qui tient son établissement porte voisine, a aussi souffert quelques dommages.

BONSOIR! AVEZ-VOUS SUR votre maison ou son contenu une police d'assurance émise par Frank M. Brogan? Peu importe où vous assurez, voyez M. Brogan avant de renouveler votre assurance. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez, 80 Mount Washington.

ON LES BANQUETTE

LES CHANTRES DE ST JEAN-BAPTISTE SONT LES HOTES DU REV. PERE CAMPEAU, O.M.I.

Menu délicieux, entrain superbe et programme musical bien réussi

Hier soir, les pensionnaires du Merrimack House ont pu entendre de la bonne et belle musique. Le Rév. Père Campeau, O. M. I., directeur du choeur de St Jean-Baptiste, avait convié les chantres en un splendide banquet intime pour les récompenser de leurs travaux durant l'année.

Le Rév. Père Campeau, O. M. I., présidait ayant à sa droite M. le Dr Geo. E. Caisse, directeur musical du choeur. Parmi les invités qui prirent place à la table d'honneur, nous voyions les RR. PP. Dubreuil et Diss, O. M. I.

Le menu qui était abondant et délicieux fut fort honoré par les convives.

Lorsque l'appétit fut calmé sonna l'heure des discours. Cette partie du programme fut fort agréablement remplie par les RR. PP. Campeau, Dubreuil et Diss, et le Dr Caisse.

Les RR. PP. Campeau et Diss se bornèrent à faire l'éloge du choeur en toutes circonstances où son concours a été demandé. Cependant les félicitations s'attachèrent surtout à ce qui a rapport à la messe de Noël qui a été si artistiquement rendue.

Le Rév. Père Dubreuil a rapporté plusieurs charmantes anecdotes. Il a aussi parlé de la musique primitive entendue dans les lointaines missions où ses supérieurs l'envoyèrent.

Le Dr Caisse parla le dernier. Il dit toute la bonne volonté et le travail de ses chantres qui ne veulent que le seconder dans ses entreprises. Il les complimente fort sur leur assiduité aux exercices. En un mot il est content d'eux.

Puis vint le temps des chansons. Tous se dirigèrent vers les salons de l'hôtel qui furent bientôt remplis de douce et suave harmonie. Il y eut duos rendus avec âme par Miles Alma et Ernestine Alexander; Miles Noëlia Vézina, Alice Pratte, le Dr Caisse et MM. Berger, W. Caisse, sr., et J. O. Benoit ont été fort applaudis dans les diverses chansons rendues avec grand art. Mlle Marie-Anne Caisse a chanté une délicieuse chansonnette "Qui risque rien n'a rien."

Puis le Rév. Père Diss régala son auditoire par la magnifique romance "Les vingt sous du Bon Dieu". "La Charité" de Giovanni a été magistralement interprétée par le Rév. Père Campeau.

Les chantres ont, en outre, donné plusieurs choeurs à l'unisson entre autres: "Les Soirées de Québec" de Gagnon. Un trio chanté par Miles Spooney, Delisle et Lussieur fut fort applaudi.

Miles Alexandre et Rose Caisse furent les accompagnatrices de la soirée.

Il était 11 heures lorsqu'on se sépara, mais avant, les invités remercièrent cordialement le Rév. Père Campeau sur sa générosité et l'encouragement qu'il ne cesse de prodiguer à ses chantres qui lui sont dévoués corps et âme.

L'UNION ST JOSEPH

Le Rév. Père Nolin, O. M. I., félicite et encourage les membres de cette association

M. Ralph L. [illegible], président du Club des Citoyens-Américains, a agi hier soir comme maître des cérémonies lors de l'installation des officiers de l'Union St Joseph, qui eut lieu, hier soir, en les salles de l'Union, rue [illegible]. M. [illegible] était assisté de M. Emery Descharme.

Le Rév. Père Nolin, O. M. I., chapelain de l'Union, assistait à l'intéressante assemblée et a adressé des mots de félicitation et d'encouragement aux membres.

Voici quels sont les noms des heureux dignitaires installés hier soir:

Président, J. B. [illegible]; vice-président, [illegible]; [illegible], Albert Leblanc, James St Hilaire; directeurs, Théodule Lemire, Alexis Dozois, Alexandre Lagassé, Albe Lemire et Hilaire Dozois.

Après l'installation, M. Isidore Turcotte lut le rapport financier de l'année et donna quelques chiffres très intéressants. En 1903, on a payé $1000 sur la salle St Joseph. La dette sur l'édifice que possède la société, rue Dutton, se trouve ainsi réduite à $8000 pendant qu'il vaut plus de $30,000. Il a été construit par la St Joseph en 1887. Parmi les autres montants payés mentionnons $1768.29, en bénéfices de maladie et $2000 aux héritiers.

Après la réunion régulière, il y eut smoke-talk, pendant lequel il y eut force discours. Des rafraîchissements furent de plus généreusement servis.

LA SAINTE FAMILLE

Elections des officiers chez les garçons et les hommes mariés

Mercredi dernier avait lieu l'élection des officiers de la Sainte Famille. Cette cérémonie a eu lieu au presbytère St Joseph avec le résultat suivant pour les hommes mariés:

Président, Elzéar H. Choquette; premier, vice-président, Trefflé Pomerleau; deuxième vice-président, Frank Ricard; secrétaire, Joseph P. Marchand; trésorier, Auguste H. Jean.

Pour la section des membres non mariés, les élections ont donné le résultat suivant;

Président, Henri Desmarais; 1er vice-président, Théodore Boulianne; 2e vice-président, Odore Desmarais; secrétaire, C. Fournier.

CLUB SOCIAL

Installation des officiers, hier soir, dans les salles du Club

Il y avait grand nombre de membres réunis dans les salles du Club Social, hier soir. Il s'agissait de l'installation des officiers nouvellement élus. M. Prosper Cossette, assisté de M. Oliva Brunelle, agissait comme maître des cérémonies.

Voici quels sont les noms des dignitaires installés:

Rodrigue Descheneaux, président; Joseph Daviau, vice-président; L. C. Gélinas, secrétaire; Rosaire Tourangeau, assistant secrétaire; Frédérick Thériault, trésorier; Euclide Cinq-Mars, assistant trésorier; Joseph Bolvin, sergent d'armes.

Deux nouveaux membres furent admis et il y eut trois demandes d'admission. Après l'installation, il y eut smoke-talk, chant et rafraîchissements.

Les membres du club ont décidé de donner une grande partie de whist. La date et le lieu en seront annoncés plus tard.

RECOLTE EXTRAORDINAIRE DE GLACE

Il y a une très grande démonstration de taillage de glace chez les Parthenais Frères, en haut de la rue Merrimack. La grande vente de syndics de chaussures, bottines et vêtements pour Hommes et Femmes se continue le jour et le soir.

L'ARMEE DU SALUT

Elle veut aider à secourir l'indigence. Elle s'adresse au public

Mme Blaisdell, de l'Armée du Salut, a visité les quartiers pauvres de la ville pendant la vague froide qui vient de nous visiter. Elle a trouvé un grand nombre de miséreux et de malades qu'elle n'a pu jusqu'ici secourir. Elle aurait besoin de couvertures de lit et des habillements pour enfants. En envoyant une carte postale au No 50 de la rue Chesnut, le capitaine Blaisdell enverra immédiatement un commissionnaire chercher votre offrande.

Pour fleurs en toutes occasions, allez chez McManmon, 6 rue Prescott; il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable. Elles sont toujours fraîches, les meilleures de cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez le tramway pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre, à Dracut.

COUR DE POLICE

HISTOIRE LAMENTABLE D'UN PAUVRE FOU ET DE SES $10,000

Séance fort peu mouvementée de la cour cet avant-midi

Il y a quelques jours, nous avons dit qu'un pauvre fou avait été fait [illegible] au poste de police. Il prétendait avoir été volé d'une somme considérable et demandait l'assistance de la police pour rentrer dans ses fonds. De la station il se dirigea vers la rue Middlesex et après être entré dans un magasin, il voulut en chasser le propriétaire en disant que le monde entier lui appartenait, était soumis à sa domination.

C'est un Polonais nommé Frank Wilkos. Il a été arrêté hier, après-midi par le policeman Joyce, mais non sans avoir créé beaucoup de sensation. Il s'était surtout attaqué à une communauté religieuse par laquelle il voulait se faire rembourser de sa prétendue perte. Il y avait plus d'une semaine qu'il importunait les prêtres auxquels il demandait $10,000. Il leur dit qu'il avait un billet de loterie et il voulait avoir cette somme sur ce billet, une sécurité dubitative s'il en fut, n'est-ce pas? Qui lui avait mis dans la tête d'assiéger les prêtres? Personne ne le sait. Au commencement on entreprit de lui faire entendre raison, mais chaque jour il revenait et devenait de plus en plus violent.

Hier, il exaspéra littéralement la patience de ceux qui l'enduraient depuis si longtemps, de là l'arrestation par Boyle.

Wilkos a femme et enfants et demeure rue Davidson. Il a été examiné cet avant-midi par les spécialistes, MM. les Drs Smith et Bowers, qui le déclarèrent mûr pour l'asile.

Il sera en conséquence interné soit à Worcester ou à Danvers.

Le magistrat qui siégeait ce matin en cour de police a renvoyé un prévenu après lui avoir administré une semonce.

Edmond St-Peter, qui était accusé des vols de gants et de mitaines, a été condamné à $10 d'amende et a été admis à probation pour six mois.

Herbert B. Edison, qui a filouté si adroitement un porte-monnaie et dont nous rapportons le fait d'armes dans une autre colonne, a vu une sentence de six mois d'école de réforme suspendue sur sa tête.

$7.00 LA TONNE

Comme le charbon en gros est réduit, M. Azarie Choquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon en détail. Charbon dur $7.00 la tonne. 8f

MORT D'UNE CENTENAIRE

Elle laisse deux enfants, 12 petits-enfants et un grand nombre d'arrière-petits-enfants

Mme Harriet Butterfield Littlehale, de Tyngsboro, une centenaire, est morte à sa résidence, hier. Il ne s'en manquait que de 3 mois qu'elle eut 104 ans. Lui survivent, deux enfants, 12 petits-enfants et un grand nombre d'arrières-petits-enfants.

PERSONNEL

M. Joseph Roy, président du Club Rochambeau, est en promenade au Canada.

M. Emile Gélinas, ex-président du Club Social, qui était très malade depuis quelque temps, prend un mieux sensible mais il ne peut encore quitter la maison où il est confiné depuis de longues semaines.

IL PREND DU POISON

Philippe Côté, un fabricant de portes et châssis, a tenté de mettre fin à ses jours, hier soir, à sa résidence, 70 rue Rock, en absorbant une dose d'acide carbolique. Il a été transporté à l'hôpital St-John où on lui a prodigué les meilleurs soins.

Aux dernières nouvelles, il était hors de danger.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

REMERCIMENTS

Remercîments à St-Antoine de Padoue pour faveur obtenue. Sj

A PROPOS DE DROGUES

Il en est des drogues comme de toute autre marchandise, leur valeur médicinale varie en proportion de leur âge et en effet rien ne se détériore aussi vite que les drogues. Vous n'oseriez pas sans doute vous servir d'une infusion de séné, faite avec des feuilles qui auraient moisi et ensuite séché durant des mois dans un tiroir poussiéreux, pas plus que vous auriez confiance en un sirop de rhubarbe dont les principes actifs se seraient tous déposés vers le fond de la bouteille et dont le dessus ne représenterait plus qu'une faible portion de la concentration requise.

[illegible] pour d'une pharmacie dont les rayons sont garnis de vieilles teintures évaporées. De tels médicaments sont pires qu'une absence complète de remèdes, ils sont dangereux.

Vous n'avez rien à craindre sous ce rapport, si vous prenez vos drogues à la pharmacie Rochette et Delisle, l'on y reçoit que des substances absolument pures et fraîches. Elles sont souvent et soigneusement examinées et s'il existe la moindre doute quand à la qualité elles sont de suite rejetées au panier.

S'il s'agissait de marchandises sèches, une fausse représentation n'entraînerait peut-être pas de conséquences graves, mais en est-il ainsi pour ce qui concerne la santé humaine? Ne prenez jamais de chance sous ce rapport adressez-vous toujours à une pharmacie qui commande la confiance du public et la Lowell Pharmacy en est une.

Grande Vente de Janvier !

Magnifiques Chapeaux garnis de $6.00 pour $1.48. Ces chapeaux sont d'une valeur de $3.00 à $3.50 et il n'y en a pas un d'endommagé dans tout le lot. Regardez-les dans notre vitrine d'étalage.

100 Chapeaux Beaver non garnis dans toutes les couleurs et formes, $1.59, valeur de $3.50.

50 Chapeaux garnis d'une valeur de $2.50, pour cette vente 75c.

75 Chapeaux Beaver garnis, pour demain $3.98. Ne manquez pas cette chance.

300 Magnifiques Chapeaux garnis pour être écoulés à moitié prix.

200 Formes non garnies dans toutes les couleurs, 48c, prix régulier $1,75.

150 Formes non garnies, 25 cent.

Mme P. L. Grégoire

133-137 rue Merrimack.

2000 Cordes de Bois

Réduction Extraordinair dans le Bois de Chauffage

Ayant décidé de me retirer des affaires, j'offre au public audelà de 2000 cordes de bois à prix réduits afin de m'en débarrasser au plus tôt. Je donnerai

12 paniers de pin pour $1.00

11 paniers de bouleau pour $1.00

10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

Après 30 années d'activité dans le commerce du bois et d'épiceries, j'ai résolu de me retirer et je donnerai la plus ample satisfaction à mes clients qui profiteront de la réduction de prix que je fais pour écouler mon stock.

ALFRED LEBLANC,

65 à 71 rue Davidson.

Chez Mme E. Riopelle

Remarquez que samedi et lundi nous donnerons trois timbres pour un avec tous les achats, et remarquez aussi que nous avons un grand assortiment de chapeaux à très bas prix. Une autre occasion remarquable, ce sont nos jobs de bas en laine que nous vendons 19c et qui sont la meilleure qualité que vous payez 25c ailleurs. Aussi, bien d'autres occasions que nous ne pouvons mentionner ici.

Remarquez bien que nous donnons toutes les sortes de timbres.

Mme RIOPELLE, 200 RUE AIKEN.

La Place Populaire pour Acheter à Bon Marché.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature.

BEAU CE SOIR. DIMANCHE, BEAU; GRANDS VENTS DU NORD A L'OUEST, DIMINUANT DE VIOLENCE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 9 JANVIER 1904. NO. 561.

NEGOCIONS ENCORE

Telle est la ligne de conduite adoptée par le Japon

Il vout bien faire d'autres demandes bien que les premières aient été repoussées

Tokio, 9 — Le gouvernement japonais a décidé de continuer les négociations. Il n'est pas satisfait des termes de la réponse russe mais ne se croit pas justifiable d'envoyer un ultimatum ou de rompre les négociations et il fera un autre effort pour obtenir leur modification avant de recourir aux armes.

On croit que la discussion prendra une couple de semaines durant laquelle la période il est très improbable que la guerre se déclare.

Les anciens de l'Etat n'ont pu tenir une conférence hier mais peut-être qu'ils se réuniront demain.

Durant ce temps, les plus graves rumeurs ont cours.

La presse demande que le gouvernement prenne une action décisive pour ne pas permettre à la Russie d'imposer encore ses conditions.

St Petersbourg, 9 — M. Kurino, le ministre japonais, a autorisé hier soir les journaux d'Europe à annoncer que le gouvernement japonais faisait tout son possible pour maintenir la paix et que tous les rapports d'envoi des troupes en Corée étaient sans fondement.

Berlin, 9 — Le correspondant du Tageblatt à Paris a appris que le gouvernement français a été informé [illegible] la réponse de la Russie au Japon lui permettant d'occuper la Corée sur les lignes de la Grande-Bretagne en Egypte mais la Russie ne veut pas que le Japon se mêle des affaires de Mandchourie.

Gênes, 9 — La nouvelle s'étant répandue que le Niasin et le Kasaga, les navires de guerre bâtis ici pour la république Argentine et achetés par le Japon, étaient partis hier soir, a causé beaucoup d'excitation dans la ville.

Contrairement à ce qui a été annoncé, le Niasin et le Kosaga ont arboré les couleurs japonaises du moment que les navires furent remis entre les mains des autorités japonaises.

Les vaisseaux sont commandés par deux Anglais, le capitaine Boyle et le capitaine Lee et les autres officiers sont anglais excepté cinq Japonais. Il y a 330 hommes sur chaque navire. Les commandants ont reçu des instructions scellées qui seront ouvertes en mer.

Londres, 9 — Le correspondant du Daily Express à Kobe envoie une nouvelle qu'une rencontre a eu lieu entre les escadres russes et japonaises et que l'escadre japonaise s'est placée près de l'Ile Tsushima dans le détroit de Corée.

COUPABLES NEGLIGENCES

IL N'Y AVAIT QU'UN BOYAU AU THEATRE IROQUOIS

Une actrice appelée comme témoin perd connaissance à la barre

Chicago, 9 — Il n'y a pas eu de preuve importante qu'on ne connaissait déjà ajoutée par l'enquête du coroner sur les victimes du feu du théâtre Iroquois, hier.

Le témoin le plus important du jour a été le mécanicien du théâtre Murray, dont le témoignage montra que le théâtre n'avait pas de protection contre le feu, et qu'aucune précaution avait été prise pour s'assurer contre le feu.

"Il y avait deux boyaux, dit-il, dans ce théâtre et seulement qu'un boyau de 50 pieds de long."

Deux autres noms ont été ajoutés à la liste des victimes du feu: Nellie Dawson, âgée de 27 ans, et Estelle Muir, 11 ans, sont mortes à l'hôpital. Ces morts font un total de 568 fatalités.

Edith Williams, un autre membre du Double Octette, qui perdit connaissance sur le théâtre au commencement de l'incendie, fut appelée, et, après avoir prêté serment, elle tomba par terre sans connaissance. Elle n'a pu déposer.

Willard Sattles, un ancien placier de l'Iroquois, déclara que les sorties du côté nord du théâtre étaient toujours fermées.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

PAS DE DECOLLETE

Il faut porter robe à collet montant aux réceptions papales

Rome, 9—Les membres de la "Société Noire", une organisation composée des fidèles du Saint-Siège, ont été surpris à la nouvelle que le Pape a écrit à M. Martins D'Antas, ambassadeur portugais et doyen du corps diplomatique accrédité auprès du Vatican, lui exprimant le désir que les dames ne portent pas des robes décolletées aux réceptions auxquelles les cardinaux assisteront. Il est inutile de dire quelle excitation a causée l'action du Pape, principalement parmi les dames du corps diplomatique.

SENSATION A LA BOURSE

Boston, 9—Une surprise a été causée au Boston Stock Exchange, hier, lorsqu'on a appris que les inspecteurs du département de police avaient émané un mandat accusant de vol de $1200 Oliver M. Dennett, un membre de la compagnie Dennett Brothers. La compagnie a fait cession le 7 décembre dernier, avec un passif de $152,000 et un actif de $30,000.

A venir jusqu'au mois de mai dernier, il y avait quatre personnes dans la société, mais depuis ce temps là, Oliver M. Dennett avait la charge des affaires, aidé de son frère, H. Scott Dennett.

LE TESTAMENT DE MATHILDE

Paris, 9 — On rapporte qu'un arrangement a été fait entre l'impératrice Eugénie et la princesse Mathilde Bonaparte, morte samedi dernier. Aux termes de cet arrangement, la princesse laisserait sa fortune, évaluée à 2 millions de francs, au prince Louis-Napoléon, et l'impératrice aurait consenti à léger les trois quarts de la sienne au prince Victor-Napoléon; l'autre quart étant destiné à des parents espagnols et à des fondations pieuses. Dans cet arrangement, la princesse Mathilde aurait encore assuré l'avenir de l'asile d'orphelins fondé par elle à Neuilly.

DOUBLE FATALITE

Baltimore, Md., 9 — Un train du Baltimore & Ohio RR. s'est frappé à un train de bagage au Evitt's Creek, hier, les deux locomotives furent brisées. Le chauffeur R. F. Kefoauses a été tué et le chauffeur S. E. Roberts fut fatalement blessé, il est mort peu après l'accident. Les mécaniciens G. B. Humphrez et le chauffeur J. Conrad furent blessés.

RECIEVER NOMME

Chicago, 9 — Sur pétition des créanciers un receiver a été nommé hier pour la compagnie Friend, Moos et Mooris, marchands de laine. Leur défaillance est de $100,000.

UN DRAW

Baltimore, 9 — Joe Blackburn de Philadelphie et Sammy Bolen de New York ont eu une rencontre de quinze reprises qui a été déclarée un draw hier soir, au Eureka A. C.

LIPTON ET CHICAOO

Chicago, 9 — Sir Thomas Lipton s'est encore éloigné de Chicago. Son établissement de marchandises en conserve a été vendu à la National Packing Co. il y a quelques mois.

SITUATION CRITIQUE

Meyersdale, Pa., 9 — La grève à Meryersdale a pris une tournure grave. On se bat partout. La situation est très critique.

LA SENTENCE EN VIGUEUR

Keene, N. H., 9—Malachi Barnes, le meurtrier condamné de Arabel Dunton, a été emmené à Concord par le shérif Tuttle hier, pour commencer sa peine.

COUR DE POLICE

ARRESTATION SENSATIONNELLE D'UN PRETENDU FAUX MEDECIN

Un jeune homme de bonne famille arrêté pour s'être enivré et tentative de vol

L'inspecteur Walsh et le policeman Brown ont, hier, en vertu d'un mandat, arrêté Timothy J. Early, âgé de 2 ans, un individu qui se prétend médecin. Le mandat a été exécuté par M. le Dr Harvey, de la commission d'Etat des Médecins.

Earley est accusé d'avoir illégalement pratiqué la médecine. Il a prétendu avoir un diplôme qu'il détient d'une école scientifique de Philadelphie, et qu'il avait parfaitement droit de pratiquer sa profession. Il dit être né à Lawrence.

Earley est arrivé ici le jour de Noël et loua un bureau au No 251 de la rue Central. Il lut, en arrivant ici, les demandes d'emploi dans les journaux, et il s'empressa d'adresser une carte postale à tous les postulants, leur disant qu'il avait l'affaire dans son sac.

Le jour suivant, un jeune homme alléché par l'invitation se rendit à l'adresse indiquée. Le docteur lui dit que certainement il y aurait moyen de s'entendre, qu'il lui fallait un homme à tout faire et qui servirait en même temps de cocher.

Le lendemain, l'individu vint pour entrer en fonctions, mais le docteur avait changé d'idée. Il lui dit que d'abord il lui fallait un collecteur. Comme toujours, il avait de $75 à $100 sur lui, le médecin lui demanda un cautionnement de $20 en espèces sonnantes.

Le garçon alla compter ce fait à ses parents qui crûrent qu'il y avait anguille sous roche. Ils allèrent compter le fait au surintendant Moffatt. Celui-ci raconta à son tour l'aventure au policeman Brown et le chargea d'étudier les faits et gestes du médecin soupçonné.

Le policier se rendit à l'adresse indiquée et entra immédiatement en pourparlers avec le disciple d'Hippocrate. Celui-ci lui répéta la même histoire qu'il avait débitée à l'autre postulant. Il s'informa même de l'âge de Brown, de ses occupations antérieures. Brown lui dit son âge et dit qu'il était garçon de ferme. Quant aux vingt dollars de cautionnement, Brown ajouta qu'il allait télégraphier à sa mère pour se les procurer au plus tôt.

Quelques jours après, Brown passant par une porte de derrière, s'en vint dire au docteur qu'il n'avait pu se procurer le montant de cautionnement demandé. Comme on était encore en pourparlers, un coup discret fut frappé à la porte du bureau. Le docteur s'en fut ouvrir. Il trouva devant lui un pauvre malheureux qui avait grand mal au dos et qui se plaignit d'avoir vainement essayé quantité de guérisseurs et de médecins, mais sans effet. Le docteur pronostiqua une maladie de rognons et donna une prescription en conséquence.

Puis, après l'avoir renvoyé, le médecin revint près de Brown et lui dit: "Voilà un homme bien malade." Il se trompait du tout au tout; celui qu'il prenait pour un homme débile et voué à une mort prochaine, est un de nos policiers les plus solides qui, en cette circonstance, a joué le rôle de détective pour surprendre le prétendu docteur dans l'exercice de sa profession. Il avait comme témoin son compère Brown qui nota tous les faits.

Le Dr Harvey assermenta alors le mandat qui fut exécuté par Walsh et Brown.

Earley prétend toujours être réellement médecin, c'est aussi la prétention de sa femme avec laquelle il est marié depuis cinq ans.

Ce matin, le Dr Earley a comparu en correctionnelle et est défendu par l'avocat D. J. Donahue. Son procès a été fixé au 12 janvier.

Le magistrat de police a relâché un prévenu ce matin après lui avoir fait une verte semonce.

Austin Kelley étant ivre, a fait un tapage d'enfer dans un lunch cart. Il a voulu de plus s'emparer de couteaux et de fourchettes. La police, appelée sur les lieux, le logea au poste. Ce matin, à cause qu'il a femme et enfants et qu'il a assez belle prestance, il a eu la chance de s'en sauver avec $2.

Eugène Smith, accusé d'avoir gardé des liqueurs, comparaîtra le 12 janvier prochain.

Les deux jeunes Leblanc, qui ont été arrêtés hier soir, pour vol de cigares et d'argent, ont comparu ce matin.

Willie, qui est trop jeune, comparaîtra vendredi le 15 janvier, à la séance que la cour consacre aux jeunesses.

Son frère, Isaïe, a été renvoyé pour le prochain terme de la cour supérieure, qui s'ouvrira le 1er mars.

Nous racontons les détails de ces arrestations dans une autre colonne.

REGRETTE FILLETTE

Elle est conduite à sa dernière demeure ce matin

Les funérailles de Bertha Vincent, enfant de M. John T. Vincent, ont eu lieu ce matin. Le cortège funèbre est parti de la maison mortuaire, 90 Ford, à 8h. 50 pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste où un service funèbre fut chanté par le révérend père Brullard.

Les porteurs étaient: MM. Léo Vigeant, Adolphe Toupin, Willie Bibeault, Armory Morin, Léon Vigeant et Antonio Vigeant.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St Patrice. Le révérend père Diss a récité les dernières prières sur la fosse.

De nombreuses offrandes en fleurs avaient été déposées sur la tombe. On remarquait surtout: Une corbeille de fleurs contenant une colombe, M. H. Deneault et sa famille; une corbeille de roses et d'oeillets, Mlle Annette Lemaître; une tresse d'oeillets et "d'amitiés", M. Georges et Mlle Alice Morin; une tresse de roses blanches, M. et Mme Cyrille Vincent et la famille; une tresse d'oeillets roses et blancs, M. et Mme Léopold Hubert; une arche représentant l'entrée du ciel, en roses, oeillets et immortelles, MM. A. Poissant, P. Bourgeois, P. J. Hébert et F. X. Morin; une ancre en roses blanches et oeillets roses, MM. A. Bibeault, Dr C. Hénotte et J. W. Paradis.

M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles.

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

Ne pensez-vous pas que les produits si élégants des grands parfumeurs parisiens seraient éminemment acceptables comme cadeaux de Noël. Les dames surtout savent apprécier cette classe de présents, plus que toute autre chose. Les vitrines de la pharmacie Rochette et Delisle vous montreront d'ici au Jour de l'An, des échantillons des maisons suivantes: Roger et Galler, Pinaud, Legrand, Meilier et nombre d'autres. Inutile de mentionner ici que la qualité de ces parfums est le "nec plus ultra" de l'art français. Le bon goût et la richesse des verres et étuis qui les contiennent, est insurpassable. Les prix varient depuis 50 cents jusqu'à 5 dollars la pièce, Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

LA RECOLTE DE LA GLACE

Lundi matin, si le temps le permet, les hommes de la Daniel Gage Co., commenceront à faire la récolte de la glace sur la rivière Merrimack. Déjà le travail est commencé à Forge Village et a été poussé avec activité.

Faites Remplacer

Vos Vieux Tuyaux Geles par des Tuyaux Neufs.

Jos Harvey

Plombier expert et poseur d'appareils à gaz et eau chaude, fera pour vous ces travaux à très bon marché.

Atelier, 420 rue Suffolk.

Res., 715 rue Merrimack.

Téléphone 718—15.

Ayer's PILLS pour le Foie. Végétales, pilules pour le Foie. C'est justement ce qu'elles sont. Elles guérissent la constipation, l'état bilieux et les maux de tête.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Grande Vente A Reduction

Nous faisons actuellement l'inventaire de notre stock et à cette occasion nous faisons une réduction de 33% sur tous les articles sans exception.

Occasion magnifique pour acheter maintenant.

Vous trouverez ici tout ce dont vous aurez besoin en Montres, Bijouteries, Horloges, Lunettes, Lampes Articles de fantaisie à

33 pour cent

meilleur marché que le prix régulier chez

Frank Ricard,

646 rue Merrimack

Occasions en

Couvertures de Laine Blanche

....ET....

NOUS DONNONS

50

TIMBRES BLEUS

Avec chaque paire de Couvertes

Aujourd'hui nous donnons doubles timbres.

A. G. POLLARD & CO.

Rues Merrimack, Palmer et Midnle.

Nous avons reçu dans la semaine de Noel un nouvel envoi de "Seconds" en Couvertures de laine fine et nous les mettons en vente aujourd'hui, aux grandes occasions suivantes et de plus nous donnons 50 Timbres Bleus avec chaque paire de Couvertures.

Etalage de vitrine rue Merrimack, en trois lots comme suit:

Un lot de 10x4 et 11x4	Un lot de 11x4	Un lot de 11x4
Valant $3 et $3.50	Valant $4 et $4.50	Valant $5 et $6.00
Pour $1.97 LA PAIRE	Pour $2.97 LA PAIRE	Pour $3.97 LA PAIRE

Et remarquez que ces "Seconds" ne sont pas endommagées et sont toutes aussi bonnes que les parfaites, mais à un tiers de moins des prix ordinaires.

N. B.—Nous avons aussi un lot de 16 caisses de Couvre-pieds Blancs à offrir dans quelques jours à moitie des prix reguliers.

Nous n'echangerons pas les coupons avec balai après lundi soir.

Gardez ces petits balais et on vous donnera un Timbre Bleu pour chacun dans notre Sous-sol

Occasions en Couvertes de laine et

NOUS DONNONS

50 Timbres Bleus

Avec chaque paire de Couvertes de Laine.

LES VOYAGEURS AU POLE SUD

L'exploration des régions antarctiques est devenu dans le monde savant une question à l'ordre du jour. Dans le courant de l'année 1901, une expédition anglo-allemande s'est engagée sur le tracé d'illustres devanciers, avec un outillage perfectionné et des moyens puissants qui permettent peut-être de préciser les contours des terres australes. Nous allons donner la liste complète de tous les navigateurs qui ont exploré ces régions froides et plus mystérieuses que celles qui avoisinent le pôle Nord.

Le problème de la région antarctique est beaucoup moins avancé que celui de la région arctique; tandis que dans celle-ci, les explorateurs ont pu dépasser le 86e parallèle (Nansen, en janvier 1893), ils ont à peine atteint le 70e vers le pôle Sud (Boschyrervisick, en 1900). C'est que, d'une manière générale, le pôle Sud est plus froid que le pôle Nord, la glace s'y forme en plus grande abondance; la moyenne de limite des glaces flottantes sur l'Océan Austral s'avance à 290 milles plus près de l'Equateur que l'hémisphère boréale; enfin la calotte de banquises qui beignent le pôle Sud est bien plus compacte que celle du pôle Nord.

Ce sont toutes les raisons qui ont empêché de s'approcher du pôle Austral aussi près que du pôle opposé.

L'existence d'un grand continent du pôle Sud a été admise de tous temps par les géographes qui, depuis Hippacque, professent le dogme de léquilibre parfait entre les terres et les mers. "Je crois fermement, disait Cook, qu'il y a près du pôle antarctique une étendue considérable de terre où se forment la plupart des glaces répandues dans ce vaste océan méridional." Le peu qu'on a vu ou recueilli dans les passages appuie sérieusement cette hypothèse.

Ce ne fut qu'en 1599 qu'un navire hollandais franchit pour la première fois le cercle polaire antarctique.

L'exploration sérieuse commencée par les Français Bouret, Ferguelen, Marion et Crozet s'est faite surtout depuis la seconde moitié du XVIIe siècle. Actuellement nous ne connaissons que quelques points, îles ou fragments de continents, de la grande terre australe, dont la superficie est, bien témérairement évaluée à 410,700 milles carrés.

En 1739, le Français Bouret découvre l'île qui porte encore son nom.

En 1772, les Français "Marion et Crozet" rencontrent à leur tour, un nouveau groupe, qui a également gardé le nom de ses découvreurs.

La même année un autre Français "Kerquelin" découvre au même temps que les précédents dans l'océan Indien, la grande île à laquelle on a donné son nam. Ainsi, c'est par quatre noms français que s'ouvre l'ère des découvertes dans les parages australs et que son marquées les premières étapes sérieuses.

De 1773 à 1775, l'Anglais "Cook" entreprit dans l'océan austral, avec les navires "Révolution" et "Adventure" trois croisières restées célèbres. Dans la première, il atteignit vers le Sud-Ouest de la Terre de Feu 71o 10 latitude extraordinaire pour l'époque (janvier 1774). Les passages polaires firent une impression profonde vu la vive imagination du grand navigateur: il décrivit parfaitement la formation des glaces et leur puissante action; il pressentit l'existence des terres qui, après lui, furent découvertes en différents points de la vaste zône; mais sa relation n'était pas faite pour exciter le zèle de futurs explorateurs. Il allait même jusqu'à écrire: "Le danger que l'on court à reconnaître une côte dans les mers inconnues et glacées est si grand, que j'ose dire que personne ne se hasardera à aller plus loin que moi et que les terres qui peuvent être au Sud ne seront jamais reconnues."

De 1819 à 1821, un russe "Billingshausen" fit un important voyage de circumnavigation dans les mers australes; il compléta les reconnaissances de son grand devancier, et découvrit les deux petites îles Pierre Ier et Alexandre.

En 1823, l'Anglais Weddell, baleinier, atteignit avec les navires "Jane" et "Beaufoy" le parallèle 74o 15, heureux résultat qui ...

De 1830 à 1832, l'Anglais Biscoe ...

De 1833 à 1839, l'Anglais Kemp ...

voyage de Balleny et du capitaine Freeman, son second, ramena l'attention des hydrographes sur la question endormie du Continent Austral. Dès lors, on eut l'idée de reprendre sérieusement les recherches de Cook. Les marins américains, anglais et français rivalisèrent glorieusement; trois grandes expéditions nationales allaient lutter presque à la même heure dans le même champ scientifique de recherches.

De 1839 à 1843, expédition américaine.—Dumont d'Urville, commandant de l'expédition, composée des navires "Astrolabe" et "Zélée." De son premier voyage, il ne rapporta que des résultats négatifs; il eut à lutter contre d'énormes difficultés; il découvrit cependant la terre Louis-Philippe. Dans un second voyage, il reconnut la terre Adélée, la Côte Clarée, ajoutant une découverte importante à la géographie antarctique.

De 1839 à 1840, expédition américaine. Wilkes, commandant de l'expédition composée de trois bâtiments. Il fit aussi deux expéditions et n'obtint de résultats importants que dans la seconde, et dans la région déjà visitée par Belleny et Dumont d'Urville. Il découvrit la terre de Wilkes, découverte qui fut sérieusement contestée par l'Anglais Ross, contestation dont le fond était surtout une priorité de découverte de quelques jours et une rivalité de nationalité.

De 1839 à 1843, expédition anglaise, commandée par le capitaine James Ross. Déjà célèbre par ses explorations dans la région arctique, qu'il fit sous le commandement de son oncle, John Ross (1829-1833), le commandant de l'expédition anglaise, composée des navires "Erebus" et "Terror", fut des plus heureux dans son voyage dans la région antarctique. Il découvrit la terre Victoria, dépassa successivement les latitudes atteintes par Cook et par Weddell, vit les deux célèbres volcants qui reçurent le nom des deux navires. Dans une seconde expédition extrêmement périlleuse, Ross atteignit 78o 10,' latitude qui vient seulement d'être dépassée en 1900, par le norvégien Borchgrevick. Enfin, une troisième fois, le capitaine anglais cingla vers le sud. Cette visite de croisières des mers antarctiques est restée sans rivale. James Ross devait encore s'illustrer plus tard dans les régions arctiques, à la recherche des restes de l'expédition Franklin (1848).

De 1873 à 1879, l'anglais Vares reprit après trente années, la suite de ces mémorables voyages. Le capitaine Vares commandait le "Challenger"; il n'obtint que des résultats peu considérables.

De 1890 à 1899, exploration belge, commandée par le capitaine De Gerlache. L'expédition, à bord de la "Belgica", visita les Shetland, le sud de la terre de Graham, etc. Deux jeunes et brillants lieutenants de l'artillerie belge furent adjoints en qualité de seconds au capitaine De Gerlache. L'un d'eux, le lieutenant Danco périt au sud de la terre de Graham au cours de l'expédition; l'autre, le lieutenant Lecointe, est actuellement attaché à l'Observatoire royal de Belgique. Le capitaine De Gerlache vient avec Borghgrevinck de reprendre la glorieuse tradition des Cook, des Bellingshanson, des Dumont d'Urville, des Ross, donnant ainsi une nouvelle impulsion aux explorations australes dont la série reste quand même bien maigre en comparaison de celle du Pôle Arctique.

En 1900, expédition de la "Southern-Cross", commendée par le capitaine norvégien Boschgrevinck qui, par terre, a dépassé de 10 milles (78o 50') la latitude que Ross avait atteinte dans les mêmes parages. Boschgrevinck détient donc le record vers le Pôle Sud.

MISTY.

MADAME X. VALLIERES, Livermore Falls, Maine.

Madame Vallières, dont nous reproduisons ici la photographie, est une de nos bonnes Canadiennes qui demeure à Livermore Falls, dans l'Etat du Maine, Etats-Unis. Elle est à la tête d'une grosse besogne et mère de dix enfants. Il est donc inutile de se demander si elle a travaillé dans sa vie. Après avoir élevé sa famille et lui avoir donné tous les soins voulus, Madame Vallières est arrivée à la cinquantaine bien fatiguée et aussi bien peu préparée à passer la période dangereuse qu'on appelle l'âge critique. Il y a une couple d'années sa santé déclina tellement qu'elle se vit obligée de demander du secours pour reconstituer ses forces. Elle s'adressa donc à des médecins environnants, et n'obtenant pas de mieux, elle tourna naturellement les yeux vers les Pilules Rouges, ce grand rénovateur des femmes, et nous écrivit une lettre dans laquelle elle nous donne une description de sa maladie: "Je souffre de faiblesse," dit-elle, "mes pieds et mes mains sont engourdis et froids, j'ai des douleurs un peu partout et je manque d'appétit. Ce que je mange digère mal, mes reins sont faibles et tous les jours je maigris."

Il était aisé de voir par l'énumération des symptômes que Madame Vallières souffrait des troubles du retour de l'âge. Toutes les femmes qui passent cette période critique sont plus ou moins affectées soit au cœur, aux reins ou encore dans leur système nerveux. Il se produit alors une foule de symptômes divers très désagréables et surtout très difficiles à guérir.

Nous avons donc écrit à Madame Vallières de prendre les Pilules Rouges et en même temps nous lui donnions une foule de conseils quant à sa nourriture, à son ouvrage, enfin une règle de conduite complète pour ce qu'elle devait faire du matin jusqu'au soir.

Madame Vallières nous écrivit encore un grand nombre de fois entre le mois d'avril 1900 et la fin de décembre 1901, ce qui fait que nous l'avons traitée pendant à peu près 17 mois. Madame Vallières n'a pas été dangereusement malade pendant tout ce temps-là, car dès la première boîte de Pilules Rouges qu'elle prit et dès qu'elle eût commencé à suivre nos conseils, sa santé s'améliora, mais elle préféra nous écrire de temps en temps et continuer à prendre les Pilules Rouges, afin d'obtenir une guérison complète. C'est ce qui arriva. Il n'y a qu'à lire le témoignage qui suit pour comprendre combien Madame Vallières a été malade, ce qu'elle a obtenu des Pilules Rouges et combien elle nous est reconnaissante.

"Les Pilules Rouges, dit-elle, sont un remède des plus sûrs et de ceux qui méritent le plus d'être recommandés. Je les ai prises, moi, à l'époque du retour de l'âge, après avoir souffert pendant longtemps et m'être fait traiter sans résultat par plus d'un médecin; elles ont opéré ma guérison et m'ont donné pleine et entière satisfaction. J'étais très faible lorsque j'ai commencé à les employer, je pouvais à peine me tenir debout, j'avais des palpitations, ma respiration était courte, j'avais des douleurs dans tous les membres et dans le dos, ce qui m'empêchait de dormir; je passais des semaines entières au lit, ne pouvant me lever à cause de mon peu de force et de mes souffrances. Les Pilules Rouges, cependant, que j'ai employées régulièrement, et les conseils des Médecins Spécialistes que j'ai suivis avec soin n'ont pas tardé à améliorer ma condition, à renouveler mes forces, à faire disparaître mes douleurs et à me ramener complètement à la santé. Je suis heureuse aujourd'hui d'avoir pu trouver un médicament plus puissant que tous ceux que j'avais employés auparavant, et je ne sais comment m'exprimer pour faire connaître, autant qu'elles le méritent, toute l'efficacité de ces Pilules Rouges. Les femmes faibles et sur le "retour de l'âge" devraient s'en servir en toute confiance et ne pas douter de leurs effets, car elles sont bonnes et font toujours du bien."

Madame X. VALLIÈRES,
Livermore Falls, Maine.

Les Pilules Rouges ne guérissent pas seulement les troubles du retour de l'âge, mais elles font disparaître aussi les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans le bas-ventre et dans les côtés, les palpitations de cœur, les tiraillements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête, les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains et enfin tous ces symptômes provenant de l'anémie, du beau mal et de toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Lorsque vous allez chez votre marchand ou chez votre pharmacien, et que vous lui demandez des Pilules Rouges, s'il est honnête, il vous donnera celles de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, qui sont toujours vendues en boîtes de bois contenant cinquante Pilules Rouges, ce sont là les seules véritables Pilules Rouges, ce sont les nôtres, celles qui ont opéré des milliers de guérisons toutes plus merveilleuses les unes que les autres. Les Pilules Rouges que les pharmaciens malhonnêtes vous vendent au 100 ou 2 pour 25 cts, la boîte, ne sont pas les nôtres; ce sont celles que les femmes prennent sans résultat.

Défiez-vous des colporteurs qui passent de maison en maison se disant envoyés par nous; ce sont des imposteurs. Ils vous volent en se servant de notre grande réputation.

$50.00 à quiconque nous fournira des preuves capables de faire mettre en prison ces imposteurs.

Nos Médecins Spécialistes ne passent jamais de maison en maison. Soyez sur vos gardes, Mesdames, ne vous laissez pas tromper.

Tous les jours, jusqu'à huit heures du soir, excepté le dimanche, nos Médecins Spécialistes sont entièrement à votre disposition. Allez les voir ou écrivez-leur si vous ne pouvez aller les voir. Vous n'aurez rien à payer en les consultant personnellement ou en écrivant.

Nous payons nos Médecins Spécialistes dans le seul but de vous donner tous les conseils dont vous avez besoin pour hâter votre guérison et cela absolument gratuitement.

Persistez donc à aller les voir ou à leur écrire.

Rappelez-vous bien que ce que nos Médecins Spécialistes ont fait pour des milliers de femmes, ils peuvent le faire pour vous, c'est-à-dire vous guérir.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la malle dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts. la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez vos lettres:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
274, RUE ST-DENIS,
Montréal.

soins, du savon de Castille pure, de ... à bain, d'ammoniaque, à la Violette, de ... Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins ... toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui concerne son confort et son ...

"LOWELL PHARMACY."

NOCES D'ARGENT

Woonsocket, 9 — Le 7 janvier 1879 avait lieu à l'église St Jude, comté de St Hyacinthe, le mariage de M. Thomas Fontaine avec Mlle Mélina Hévey. L'heureux couple s'établit dans la paroisse natale et y passa plusieurs années de bonheur. Il y a 14 ans, cependant, animés du désir de faire plus promptement fortune, ils suivirent l'exemple de plusieurs et vinrent se fixer en cette ville où ils ont depuis demeuré estimés de tous ceux qui les connaissent.

Il y a 25 ans que M. et Mme Fontaine se juraient au pied des autels amour et fidélité. Un pareil anniversaire ne pouvait passer inaperçu. Aussi ces époux chrétiens avaient ils de longtemps projeté de remercier Dieu publiquement des faveurs qu'il leur avait depuis 25 ans accordées.

On avait le bonheur de voir ce couple agenouillé dans l'église Ste Anne et assister à une messe d'actions de grâces qui avait été recommandée par les époux en actions de grâces.

Le Rév. M. J. A. Laliberté officiait. M. le professeur E. Viau était à l'orgue et le chœur rendit la messe Royale avec soins par Mlle Delphine Darche et M. Viau.

La foule de parents et d'amis se pressait dans la nef et demandait au ciel pour les jubilaires la santé, le succès et le bonheur qui les aideront à se rendre à leurs noces d'or.

Après la cérémonie, M. et Mme Fontaine reprirent le chemin de leur demeure, 72 rue Rathbun, où ils ont reçu les félicitations et les bons souhaits de leurs plus intimes amis.

Une grande réception, à laquelle assistaient les parents et les amis tant du Canada que des Etats-Unis a lieu aujourd'hui en l'honneur des jubilaires.

M. Thomas Fontaine est né le 25 mai 1855 à St Jude de feu Louis Fontaine et de Apolline Pelletier, ... d'hui résident à St Jude.

Mme Fontaine, née Mélina Hévey, vit le jour à St Jude, le 4 octobre 1858 et est la fille de feu J. B. Hévey, décédé il y a 5 ans à Shirley, Mass., et de Sophie Bernard, qui mourut à St Jude il y a 27 ans.

L'union de M. et Mme Fontaine fut bénie par la naissance de huit enfants dont six sont vivants: Georges, Albert, Délima, Desilgée, Antoinette et Rébecca.

R-I-P-A-N-S

Il y a à peine aucune condition de mauvaise santé qui ne ressorte pas de ... Ripans Tabules ...

MORT SUBITE

M. Léo Paris expire en se mettant à son travail

Manchester, 9 — Les morts subites deviennent de plus en plus fréquentes en cette ville; nos compatriotes comptent souvent au nombre des victimes. A peine, les restes mortels du regretté M. Joseph Perreault de West Manchester viennent-ils d'être déposés en terre que nous avons à enrégistrer la mort arrivée dans les mêmes circonstances de M. Léo Paris, qui demeurait au No 49 rue Manchester.

M. Paris n'était âgé que de 42 ans, il laisse une épouse dont la douleur est très grande et deux petits enfants qui heureusement, ne sont pas rendus à un âge assez avancé pour comprendre la grande perte qu'ils viennent de faire. Les deux orphelins se nomment Rosanna, âgée de 9 ans et William qui n'a vu que ses 6 printemps.

Léo Paris qui avait beaucoup d'amis en ville était bien portant hier matin. Le midi, comme d'habitude, il vint dîner et mangea avec beaucoup d'appétit: il était gai et rien ne faisait prévoir sa fin aussi prochaine. A une heure moins dix, il quittait les siens et retournait au travail à la filature No 2 de l'Amoskeag où il travaillait comme assistant contre-maître depuis 19 ans. Personne n'aurait pu soupçonner à le voir aussi actif, comme il avait l'habitude d'ailleurs, que la mort cruelle l'enlèverait aussi subitement à sa compagne, laisserait ses deux petits orphelins.

Quelques minutes après une heure, M. Paris tombait mort au moment même où il s'apprêtat à se déshabiller pour commencer son ouvrage. Le coroner Davis attribue cette mort subite à une maladie de cœur aggravée par une indigestion.

En outre de son épouse et deux enfants, M. Paris laisse ici pour déplorer sa perte, sa mère, Madame Paris de la rue Central, deux frères, MM. Philippe et Alfred Paris et deux sœurs, Mmes Zacharie Côté et Onésime Lemay, aussi une belle-sœur, Madame Alfred Drouin, 75 rue Central.

Le défunt avait vu le jour à St Jean Deschaillons, P. Q. Il appartenait à l'Association Canado-Américaine, Cour St Georges, No 1. M. Paris demeurait à Manchester depuis 26 ans.

Une preuve non équivoque de la supériorité du Vin Impérial comme restaurateur des forces, est le fait qu'il a déjà donné lieu à certaines imitations en cette ville.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Ottawa, 9—Deux personnes ont été tuées hier matin par un train du Pontiac-Pacifique. M. Joseph Pariseau, sa femme et son fils, se rendaient à Aylmer en voiture, lorsqu'en traversant la voie à Clark, à 4 milles d'Aylmer, la voiture fut frappée par un train venant de Maltham. La mère et le fils sont les victimes. M. Pariseau a pu donner les détails de l'accident. Il dit n'avoir pas entendu la cloche de la traverse ni la locomotive qui avançait, ils étaient tellement emmitouflés vu le grand froid.

M. Pariseau a été ramené à Ottawa et conduit à l'hôpital de la rue Water. Il ne souffre d'aucune blessure mortelle.

CHAIRE D'AGRICULTURE

Québec, 9—L'Université du Collège Bishop à Lenoxville, a l'intention d'ajouter une chaire d'agriculture aux diverses Facultés de l'instruction, ou plutôt de fonder une école d'agriculture pratique dans le genre du collège de de Guelph, Ont. Une délégation de professeurs du collège, présidée par le lord Bishop de Québec a eu une entrevue à ce sujet à Québec, lundi, avec le ministre de l'agriculture, l'hon. M. Turgeon. La délégation est venue demander un peu d'aide au gouvernement provincial. L'hon M. Turgeon a promis à la délégation de communiquer leur demande au gouvernement, à la prochaine séance du cabinet provincial.

AVEZ-VOUS DES OISEAUX?

Il n'est peut-être pas généralement connu que la pharmacie Rochette et Delisle tient à peu près tout ce qui concerne l'entretient des oiseaux domestiques. Graines et millets de toutes sortes, restaurateurs de la voix, médicaments spéciaux, abreuvoirs, bassins, perchoirs et nids ouatés.

Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

TUE PAR UN TRAIN

Saint-Eugène, P. Q., 9—Un cultivateur de Saint-Eugène, du nom de Dupuis, revenait du village avec un cheval fringant et bon trotteur. Les chemins étaient beaux et M. Dupuis prenait plaisir à passer tous les attelages qui se trouvaient sur son chemin.

Il arriva ainsi à la traverse du chemin de fer Intercolonial au moment où le rapide maritime, suivant sa louable habitude, était deux heures et trois-quarts en retard. Deux locomotives tiraient ce convoi. Le mécanicient de la première tourna aussitôt machine en arrière, mais il était trop tard: cheval et conducteur avaient été frappés.

Le cheval avait une patte cassée et le conducteur, M. Dupuis, ne respirait déjà plus. Les employés du train s'empressèrent de le transporter à la station où l'on constata que la victime saignait abondamment à la tête.

Cet accident a retardé encore le convoi qui n'est entré en gare qu'à 9 heures du soir.

Pour être certains d'avoir le véritable et original Vin Impérial allez le chercher à la pharmacie Rochette et Delisle, 632 rue Merrimack.

MGR DUGAS A WORCESTER

Worcester, 9 — Mgr Dugas, curé de Cohoes, N. Y., a rendu visite mercredi à M. le curé Brouillet, qui relève à peine d'une grave maladie.

Le malade, sur l'avis de son médecin, n'a pas encore quitté sa chambre, et par mesure de précaution, il préfère attendre encore quelques jours avant de rentrer dans l'exercice de son ministère.

Cependant, M. le curé prend un mieux sensible.

LE MARIAGE OU $10,000

Fitchburg, 9 — Mlle Harriet A. Wallace a intenté une action à M. Jos. August Battle, de Fitchburg aussi, pour $10,000 de dommages pour rupture de promesse de mariage.

Mlle Wallace est alliée aux meilleures familles de Fitchburg. M. Battle est marchand. Mlle Wallace lui a donné avis il y a déjà un mois ou plus.

La plaignante allègue qu'il l'a demandée en mariage, qu'elle s'est préparée et qu'il a négligé jusqu'à ce jour de remplir sa promesse.

UNE NOUVELLE VICTOIRE

Fall River, 9 — Le club Citizens a remporté une nouvelle victoire sur le club Union.

C'est aux salles de ce dernier club que le tournoi de pool avait lieu. M. Alfred Côté du club Citizens a fait 50 points contre 31 réunis par son adversaire, M. A. Chamberland. M. Adélard Thibault a également fait ses 50 boules et son adversaire, M. Gonzague Boyer, 43.

En tenant compte de la partie jouée il y a deux semaines, M. Thbault a ainsi 19 points à son actif et M. Côté 54.

Le tournoi se poursuit aux salles du club Union. Les joueurs sont pour le club Citizens, MM. Zotique Dansereau et Théo. Morin; pour le club Union, MM. Arthur Fournier et Thomas Pineault.

Si vous êtes sujet à des vertiges, aux maux de tête nerveux, à la constipation et à la dyspepsie, c'est une indication que votre foie est en désordre. Réparez cet état de choses par l'usage des petites Pilules Impériales. Se vendent 10 et 25 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

4e REELECTION

Fitchburg, 9 — M. le docteur McMurray a été nommé médecin de la ville pour la 4ème fois, par le nouveau maire. Il a défait M. le docteur Baker par 4 voix, sot 14 à 10.

M. F. S. Stone a été nommé commissaire des pauvres pour trois ans par nommé commissaire des cimetières, 23 contre 1. Albert G. Liversage a été Commissaire de l'aqueduc, John Leiper; commassaire des rues, George H. Johnson.

TROUVE GELE DANS LA NEIGE

Webster, Mass., 9 — Mardi après-midi, à 3 heures, on a trouvé dans un banc de nege le corps de Wm Pattison, autrefois de Southbridge, et maintenant de Webster. La tête seule émergeait au-dessus du banc.

La trouvaille a été faite par Mme Miller, demeurant dans le voisinage de la voie ferrée. Elle courut avertir les premiers voisins et on déterra le corps de l'infortuné. La mort devait remonter à une couple de jours.

Le défunt était bûcheron et travaillait dans le voisinage. Il était fort et semblait en état de prendre soin de lui-même mais a été surpris par ce sommeil de la mort qui vient avec le froid.

FOLLE IMPRUDENCE

Québec, 9—On raconte le fait presqu'incroyable qu'un jeune homme qui réside sur les hauteurs de Lévis, dans le voisinage de l'Hospice Saint-Joseph de la Délivrance, a commis l'erreur de juger qu'il pouvait franchir la distance d'un mille, pieds nus sur la neige et qu'il a eu l'extrême témérité d'exécuter cette étrange gageure par un froid de 20 degrés au-dessous de zéro, lundi. Il lui est arrivé alors de se geler les deux pieds à un tel point qu'on a jugé à propos de le transporter de suite à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Aux dernières nouvelles, les médecins ne voyaient d'autre moyen pour lui sauver la vie que de lui amputer les deux pieds.

Mgr BRUCHESI A SAINT-JEAN DE DIEU

Montréal, 9—Mgr l'archevêque de Montréal a fait sa visite annuelle à l'asile Saint-Jean de Dieu, Longue-Pointe. Monseigneur fit ses souhaits de bonne année aux religieuses et au personnel de la maison. Sa Grandeur était accompagnée des Révds MM. Bellerose, Lévesque et Lecourt, ainsi que du personnel médical de l'établissement. Le surintendant, M. le Dr Villeneuve, était présent.

Monseigneur fit ensuite la visite des pensionnaires privés de la maison. Partout il prodigua des paroles de consolation et d'espérance. Après le goûter, il y eut grande réunion dans la salle d'amusement de l'Asile. Tous les malades s'y étaient réunis et M. Champagne, organiste, se fit leur interprête en présentant à Mgr l'Archevêque une jolie adresse contenant leurs sentiments de respect et d'affection envers le premier pasteur de ce diocèse.

Monseigneur Bruchési répondit en termes touchants et il eût un mot pour chacun de ces infortunés.

Après quoi, tous assistèren à un charmant concert.

Les malades ont été touchés de cette visite et ils en garderont longtemps un pieux et touchant souvenir.

Parfumez l'atmosphère de vos logis en y faisant brûler le Papier d'Arménie. Agréable, désinfectant et hygiénique. 10 cents le livret à la pharmacie Rochette et Delisle.

ENFANT BRULE

Montréal, 9 — Un pénible accident vient de jeter le deuil au sein d'une brave famille de notre ville. Au No 794 rue Saint-André, habite avec sa famille, un dévoué serviteur du public, le pompier Urgèle Martel, de la caserne No 18.

Lundi après-midi, vers les 2 heures, le jeune René, un gentil bébé de 3 ans et 5 mois, échappant pour quelques moments à la surveillance de l'oeil maternel s'empara d'un paquet d'allumettes, et inconsciement du danger, se mit à les enflammer, l'une après l'autre. A un moment donné l'enfant mit le feu à ses vêtements, et le temps de l'écrire, il était tout en flammes.

Aux cris du pauvre petit, les autres membres de la famille accoururent. On s'empressa de le rouler dans des couvertures; mais les flammes avaient déjà fait leur oeuvre, et l'enfant était affreusement brûlé par tout le corps.

Un médecin fut mandé en toute hâte, mais en dépit des soins les plus empressés, il est mort hier matin, après un long martyre de deux jours et demi. La douleur des parents est poignante, et ils ont la sympathie de tout le monde dans le malheur qui vient de les frapper.

OUI, OUI, J'AI LU CELA DANS L'ETOILE.

L'INCENDIE DU MONT-ROYAL

Montréal, 9—Les directeurs et les membres du club Mont-Royal se sont réunis pour considérer la question de loger quelque part leurs pénates expulsées par l'incendie de leur résidence de la rue Sherbrooke, angle de la rue Stanley.

On a télégraphié à Lord Strathcona, à Londres, pour lui demander l'autorisation de transporter le club Mont-Royal à la résidence de feu M. Thomas Workman, qui se trouve située rue Sherbrooke, à l'angle de la rue Université McGill.

Cette maison appartient à Lady Strathcona, qui l'a obtenue de la succession Workman.

Cette magnifique résidence fut construite en 1871 par Thomas Workman. Elle est abandonnée depuis 13 ans et les voleurs y ont même fait durant ce temps, des dilapidations considérables. On y chercherait en vain un seul pouce de tuyau de plomb.

C'est une solide maison de pierre, à trois étages et mieux aménagée, pour un club, que l'était l'immeuble qui vient de se détruire.

Personne ne tient beaucoup à voir reconstruire le club de la rue Stanley qui n'a jamais beaucoup convenu au club. Il sera probablement démoli complètement, et le club Mont-Royal s'installera dans la maison Workman qui sera réparée de fond en comble.

INCENDIE DE $10,000

Montréal, 9—Un incendie a causé pour une dizaine de mille dollars de dommages à la Laurie Engine Co rue Sainte-Catherine Est.

Le feu a pris dans la chambre des machineries et plus exactement dans le bureau des dessinateurs de l'établissement. Un grand nombre de plans importants ont été perdus. Un moment, on a cru que toute l'usine allait y passer.

Les pertes sont recouvertes par les assurances. Les ouvriers ont pu reprendre leur travail aujourd'hui.

Les Tablettes Impériales au Bromure de Quinine ont vaincu plus de rhumes invétérés que n'importe quelle autre pastille connue. Elles sont laxatives, antifébriles et n'occasionnent aucune réaction fâcheuse sur la fonction du coeur. Un client bien connu nous affirme que pour lui elles valent leur pesant d'or. Se vendent 25 cents la boîte chez Rochette et Delisle, pharmaciens, rue Merrimack.

Dans cette bouteille sont enfermées

La Force

La Gaieté,

La Santé.

Breuvage unique au monde

Vin St Michel

Avec toi

Plus de pâleurs,

d'anemie,

de faiblesse.

BOIVIN, WILSON & CIE., - 520 Rue St-Paul, Montréal, Can.
Seuls Agents pour l'Amérique.
EASTERN DRUG COMPANY. — 14 Rue Fulton, Boston, Mass.
Agents pour les Etats-Unis.

Nous vendons pour du comptant le meilleur charbon fraîchement miné

A Vingt-Cinq Cents

Meilleur marché par tonne que les autres marchands. Souvenez-vous de cela quand votre soute à charbon baisse

Lowell Coal Co.,

15 rue Thorndike,
43 rue Central.

A l'Acheteur en Retard ! Voici un temps propice pour profiter de l'occasion que nous vous donnons sur des marchandises très de saison.

Fournaises et "Radiators" à Gaz à 33 1/3 pour 100 Descompte.

Nous voulons vendre la balance de ces marchandises et nous ne refuserons pas votre offre.

M. BELLEFONTAINE

267 rue Aiken. Petit Canada.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 433.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
[illegible] rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 9 janvier 1904.

Comprenez-vous la position du trésorier de la cité de Haverhill qui a avoué son crime et plaide non coupable?

Les faux médecins ne sont pas admis à Lowell et gare à M. Early si on peut lui prouver qu'il appartient à cette catégorie de gens.

Le polo qui a fait tant d'adeptes dans notre ville l'année dernière, sera joué encore à Lowell pendant le reste de l'hiver. La nouvelle a dû faire plaisir aux vrais sports.

C'est un vieux règlement que celui qui oblige les gens à nettoyer les trottoirs qui se trouvent en face de leurs propriétés, il était tellement vieux qu'il paraissait tombé dans l'oubli.

Décidément, le Japon a senti qu'il était préférable pour lui de retarder autant que possible les hostilités. Aussi, il est reconnu que plus durera la paix, mieux ce sera pour les îles impériales.

Patiner sur le canal, c'est une chose dangereuse. Les parents le savent, mais les enfants l'ignorent probablement. Quel est le devoir des parents qui veulent conserver la vie de leurs enfants en ce cas?

Voyez-vous l'avantage d'être bon acteur quand on est appelé à comparaître devant les tribunaux. Quand on sent que des questions désagréables vont nous être demandées, on n'a qu'à s'évanouir. Cela arrive souvent sur le théâtre.

L'enquête sur l'incendie du théâtre Iroquois est à peine commencée que l'on a déjà recueilli assez de preuve pour condamner les directeurs. Le mécanicien a déclaré dans son témoignage que l'établissement était dépourvu de toutes garanties contre le feu.

Le Citizen fait ce matin la remarque que l'attention du public est encore complètement tournée vers la sûreté qu'offre les théâtres bien que les accidents de chemins de fer se multiplient d'une manière alarmante. Il est vrai en effet que les chemins de fer tuent plus de monde, en détail si l'on veut, que ne causent de morts des calamités comme celle de Chicago et cependant la population semble guère s'en occuper.

Diedrich a trouvé un moyen de se soustraire à la pénalité dont il était passible. Il paraît maintenant qu'un citoyen n'est sénateur que quand il a été assermenté comme tel de sorte que pendant la période qui s'écoule entre son élection et son assermentation il pourrait accepter pots de vin sur pots de vin sans tomber sous le coup de la loi. Le plus singulier de la chose cependant, c'est qu'un jury de New York a décidé qu'il n'en était pas de même d'un représentant.

En supposant que la législature du Massachusetts, suivant en cela l'exemple [illegible] faveur du traité du canal, [illegible]

Les forces Russes contre le Japon

[illegible]

Il y a [illegible]

...avec une attention soutenue les moindres incidents qui se déroulent là-bas. Au lendemain du traité de Simonosaki, qui mettait fin à la guerre sino-japonaise, il y a juste huit ans, l'Europe crut la paix définitivement rétablie en Extrême-Orient. On comptait sans le mécontentement de sa victoire, sans l'habileté assez perfide de l'Angleterre, furieuse que la question se fût réglée sans elle, sans la jeune et très vorace ambition de l'Allemagne, sans l'opiniâtreté de la Russie, décidée, coûte que coûte, à consolider son établissement dans les mers sino-japonaises et à devenir, de ce côté, ce qu'elle est en Europe, une puissance de premier ordre.

Pour ce faire, la Russie n'a rien négligé, de façon à éviter toute surprise. Elle s'est installée fortement à Port Arthur, entre Chine et Corée; elle a fait de Vladivostok un arsenal militaire et maritime formidable; elle a achevé cette colossale entreprise du Transsibérien; enfin, elle a renforcé les forces de terre et de mer, qu'elle entretenait dans le pays, d'une façon constante et dans des proportions qu'il serait difficile d'évaluer exactement à l'heure actuelle, le gouvernement russe ayant sur les autres cet appréciable avantage d'observer, en ce qui touche ses mouvements militaires, le mutisme le plus absolu et le plus religieusement gardé.

Au 1er juin 1900, les unités existantes ou en formation dans l'Asie russe du nord comprenaient 60 bataillons d'infanterie, 58 escadrons ou sotnias cosaques et 170 canons de campagne, avec un effectif de 2,500 officiers, 100,000 hommes et 15,000 chevaux. Pour la seule circonscription de l'Amour, le total des forces russes, à l'époque, s'élevait à plus de 60,000 hommes, avec 120 canons.

Depuis lors, depuis surtout les événements de Chine en 1900-1901, la Russie a continué les transformations qu'elle avait commencées dans les circonscriptions de l'Asie du nord pour augmenter sa puissance offensive et défensive. Du 1er juin 1900 à la fin de cette même année, ses effectifs se sont augmentés d'environ 20,000 hommes. A la fin de 1901 ou au commencement de 1902, des renforts considérables étaient envoyés d'Europe, de l'Asie centrale et des provinces occidentales de la Sibérie, ce qui permettait à M. Witte, dans son rapport sur le budget, d'évaluer à plus de 220,000 hommes "la redoutable armée qui a surgi de terre, sans bruit ni confusion, presque aussitôt après que le grondement de la foudre s'est fait entendre."

Pour la dernière période, les renseignements exacts font défaut. On se doute bien que si la Russie n'a pas raconté à tous venants ce qu'elle faisait, elle s'est bien gardée de s'arrêter en chemin. Elle n'a pas cessé un moment de poursuivre ses armements avec une activité fébrile, surtout dans ces derniers mois où la menace d'un conflit avec le Japon est venue donner comme un coup de fouet à son ardeur. A l'heure actuelle, on peut, sans exagérer, évaluer à environ 350,000 hommes l'effectif des troupes que la Russie possède en Extrême-Orient, prêtes à entrer en campagne.

Pour la flotte, la situation est la même. En 1901, après la guerre de Chine, l'escadre russe des mers sino-japonaises comptait, sans les bâtiments auxiliaires, transports, bateaux de service, etc., 32 navires de guerre, dont 10 torpilleurs. A cette époque, il y avait en construction pour la flotte russe, tant en Russie qu'à l'étranger, 10 cuirassés, 12 croiseurs et plus de 50 torpilleurs, sans compter les navires auxiliaires. Ces bâtiments, au fur et à mesure de leur achèvement, étaient dirigés sur l'escadre du Pacifique à laquelle ils comptent tous actuellement. Cela donne le total déjà respectable de 41 navires de guerre, dont 15 cuirassés et 50 torpilleurs.

La Russie [illegible]

Brest, Toulon, Alger, Bizerte, reçoivent la visite de navires russes, qui, tous, ont la même destination, Port Arthur ou Vladivostok, si bien qu'à l'heure actuelle la majeure partie de la flotte russe se trouve concentrée là-bas, prête à la lutte, comme l'armée sibérienne.

Tel est, en quelques mots, l'exposé de la situation. Si, ce qu'à Dieu ne plaise, la guerre éclate, il n'est nullement certain, comme se plaisent à le dire les Anglais, que le Japon l'emporte sur mer. Sans doute, le nombre de ses unités de combat est plus considérable que celui de son adversaire. Mais la Russie a quelque chose de plus, quelque chose qui rupplée souvent, presque toujours, à l'infériorité numérique. A côté de la discipline, de l'indomptable courage, de l'esprit d'abnégation qui sont les caractéristiques du marin russe, il y a la tradition, le souvenir d'exploits glorieux, le désir, la volonté de ne pas se montrer inférieur aux anciens, les héros de Sinope, de Sébastopol et du Danube. Cet atout-là,—et c'en est un bon,—les Japonais ne sauraient encore l'avoir dans leur jeu.

(Courrier des Etats-Unis.)

CHARTREUSE NORMANDE

Fabriquez vous-même votre Chartreuse, cette liqueur si populaire des familles canadiennes. Un étui de 25 cents de ces graines normandes vous suffit pour en faire un demi-gallon. Direction complètes dans chaque paquet.

En vente à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

FOU A LIER

Manchester, 9 — Hercule Boisvert du No 120 rue Church, a été conduit à Grasmere. Boisvert est fou à lier. Sa marotte est de croire qu'il est responsable de la mort de tout le monde et qu'il sera damné. Dans ses moments de désespoir, il veut s'enlever la vie.

La situation dans laquelle se trouve la famille Boisvert est des plus déplorables. Mme Boisvert est très souffrante. Elle a dû passer six semaines à l'hôpital Notre-Dame et elle n'est pas encore remise de sa maladie. Elle a un enfant, un bébé de seize mois. La pauvre femme n'a presque rien à manger et à moins que des voisins charitables ne lui viennent en aide, elle souffrira du froid.

Boisvert est âgé de 43 ans. Il est marié depuis 9 ans. Il y a 3 ans, il a donné les premiers signes de folie. Il était employé à la manufacture de bobines de Manchester ouest. Au commencement de l'hiver, il a bandonné l'ouvrage, et Mme Boisvert a dû travailler dans les filatures pour subvenir aux besoins du ménage. A la fin de l'hiver, Boisvert a repris son emploi. L'an dernier, la même chose s'est produite. La femme a travaillé et le mari est resté à la maison. Il a construit plusieurs petits navires à voile. Le dernier porte le nom de "California". Samedi dernier, Boisvert a déclaré qu'il abandonnait son emploi et il a ordonné à sa femme de chercher une position. Jusqu'ici, il n'avait pas été violent, mais hier soir il a fait une scène et la police, avertie, l'a arrêté.

Mme Boisvert a déclaré que le père de son mari, M. Stanislas Boisvert, de St Jean des Chaillons, P. Q., avait eu 26 enfants, dont 19 vivent aujourd'hui. Quatre membres de la famille ont été enfermés à Beauport. Une des filles y est décédée il y a quelque temps.

BATTU PAR DES IVROGNES

Manchester, 9 — A. A. Jenkins, qui est venu se plaindre à la police d'avoir été cruellement battu durant la nuit, dans sa propre chambre à coucher, par une bande d'individus, n'entend pas avoir été battu impunément; il a engagé les services d'un avocat et est plus déterminé que jamais à poursuivre ses assaillants; il prétend en connaître quelques-uns.

Six ou peut-être huit gaillards en goguette ont pénétré dans la chambre de M. Jenkins, dans l'édifice Music Hall, de bonne heure mardi matin et ont tapé sur lui au point de lui mettre le [illegible] et la figure en marmelade. M. Jenkins raconte les détails de l'assaut comme suit: "Le bruit qu'on faisait dans la salle à côté de ma chambre à coucher, m'a éveillé vers minuit dans la nuit de mardi à mercredi. Le temps de le dire, une demi-douzaine d'hommes, je crois qu'ils étaient plutôt huit que six, ont entouré mon lit et ont commencé à se moquer de moi [illegible]

"[illegible] ser des intrus. L'un d'eux me porta un violent coup à la figure qui me fit choir sur le plancher.

C'est alors que tous se mirent à frapper de leur mieux et je perdis connaissance. Quand je revins à moi, les "tueurs" frappaient encore; je criai "police", "secours" de toute la force de mes poumons mais personne n'est venu me défendre. Mes assaillants se sont retirés lentement, l'un d'eux était un vieillard portant barbe grise. Assurément ces hommes étaient ivres et c'est probablement la raison pour laquelle ils ont agi comme cela. Après leur départ et craignant leur retour, je n'ai pas été lent à téléphoner à la police."

M. Jenkins a un oeil complètement fermé et porte de nombreuses contusions par tout le corps.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

A SA RECHERCHE

Pauvre femme elle aurait été abandonnée par son seigneur et maître

Une femme disant se nommer Emma Lauzier et venir de Haverhill, est arrivée ce matin en cette ville sans tambours ni trompettes. Elle n'eut rien de plus pressé que de se rendre au poste de police où elle s'est fait passer pour détective. Elle se dit à la recherche de son mari qui l'aurait abandonnée, et est prête à remuer le monde pour le retrouver. Son discours est un peu étrange et l'on a tout lieu de croire que ce n'est pas elle qui a inventé ce qui fait pouf! La police qu'elle assiège sans cesse va s'occuper de son cas prestissimo.

FORCE PAR LES CIRCONSTANCES

Forcé par les circonstances, M. Gustave Fortier, qui avait ses magasin et atelier en face de l'hôtel de ville, a dû déménager au No 232 rue Aiken, même porte que M. Z. A. Normandin. M. Fortier est satisfait de l'encouragement qu'il a reçu jusqu'aujourd'hui. Il en remercie ses clients et leur demande de vouloir bien continuer à lui donner leurs faveurs au No 232 rue Aiken où il tient maintenant.

REMERCIEMENTS

Nous, les organisateurs de la grande partie de whist donnée mercredi dernier aux salles de l'Association Catholique au profit de l'église [illegible], désirons remercier de tout coeur les personnes généreuses—et elles sont nombreuses—qui ont bien voulu nous aider à en faire le très grand succès qu'elle fut. [illegible] nous remercions la très nombreuse assistance, les [illegible] personnes qui ont bien voulu se rendre à notre appel et sont venues mercredi nous encourager. Ensuite, nous devons remercier les généreux donateurs des beaux prix qui ont attiré cette nombreuse foule à notre soirée. A l'Association Catholique, qui a fourni la salle gratis et dont les membres sont venus en grand nombre à la soirée; les personnes ayant figuré au joli programme musical; au Club Social, qui nous a prêté 40 jeux de cartes; à M. J. A. Foisy, qui nous a fourni des chaises; à M. Henri Barry, qui nous a aussi prêté 47 jeux de cartes; à M. Elie Delisle, qui nous a gracieusement prêté un beau piano sans nous charger un sou; à M. Wm H. Ford enfin, qui donne comme prix un concours qui doit bientôt se terminer au profit de notre partie, un magnifique pot en argent, nous offrons nos remerciements les plus sincères, car c'est grâce à leur générosité que nous avons pu faire de notre entreprise un si beau succès.

Le comité:

GRAZIELLA CROTEAU,
ANNA BARRY,
JOSEPH ELIE.

IL S'ENFUIT

Frank Witkos, le Polonais qui a hier été déclaré fou par deux médecins aliénistes, et qui était retenu à la station de police en attendant qu'on lui trouve un gîte dans une asile d'aliénés, s'est échappé à 7h. 30 ce matin.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

FORCIER — Henry Forcier est décédé ce matin au No 91 Arch, à l'âge de 17 ans. Les funérailles auront lieu lundi matin à 9h. à l'église St Joseph.

NECROLOGIE

La mort de leur petite Bertha, dont les funérailles ont eu lieu ce matin à St-Jean-Baptiste, est pour M. et Mme John T. Vincent un coup douloureux dont ceux-là seuls peuvent comprendre toute l'étendue, qui ont bien connu cette enfant charmante, que tout le monde aimait. Très jolie, sa délicate figure encadrée de longues boucles blondes avait cependant un charme qui lui ne venait pas seul de la finesse et de la pureté des lignes, mais bien de l'intelligence si vive qui pétillait dans les grands yeux gris, les plus beaux, les plus doux et les plus expressifs peut-être qu'on puisse voir. Très gaie, très vive, [illegible] malgré son intelligence précoce, elle était la lumière et la vie dans la maison de son père, et laisse un vide douloureux là où [illegible] ne retentiront plus. Tout le monde subissait la séduction de ce charmant et doux petit enfant, et sa mort a causé des regrets comme en inspirent bien rarement la mort d'une si petite fille. Une sympathie profonde de tous côtés s'offre à M. et Mme Vincent, dont la douleur fait peine à voir, et aussi à Mlle Anaïs Vincent, qui adorait sa petite soeur et pour qui cette mort est le premier grand chagrin de sa jeune vie.

Bertha était élève de l'Académie Notre-Dame, où elle était aimée et choyée de ses maîtresses et de ses compagnes.

Toute la journée, hier, la maison de M. Vincent a été remplie de fillettes venant tristement contempler leur petite compagne dans sa tombe, et s'en retournant le coeur gros après leur longue inspection des traits chéris et rigides.

A M. et Mme Vincent j'offre en leur grande douleur une sympathie profonde et sincère que partagent avec moi tous ceux ayant connu l'adorable enfant qu'ils ont perdue.

YVONNE LEMAITRE.

Bostonnais Eminents Guéris par To-Ni-Ta

Après avoir Essayé en toutes les Médecines et Consulté les Meilleurs Médecins.

TO-NI-TA NE CONTIENT PAS DE COCAINE ni autre drogue dangereuse que vous trouvez si souvent dans les prétendus remèdes contre le catharre et l'asthme, et qui ne guérissent pas, mais qui font des morphinomanes et des cocaïnomanes. TO-NI-TA est le plus grand remède des membranes muqueuses, est une combinaison scientifique des principes vitaux des herbes, ayant la plus grande puissance curative connue dans la médecine. Les merveilleuses facultés curatives de TO-NI-TA sont dues au procédé spécial par lequel les grandes proprietés medicales sont extraites de chaque herbe à la manière scientifique dont elles ont été preparées.

LES AMERS A MEMBRANES MUQUEUSES DU DR. LORENTZ

Les lettres suivantes sont tirées de milliers reçues par le Dr Lorentz des femmes qui ont été guéries par TO-NI-TA, quand les autres médecines n'ont remporté aucun succès. Tous les gens louangent le Dr Lorentz et lui disent que TO-NI-TA est un don de Dieu à l'humanité souffrante.

Une jeune fille de la haute Société guérie du Catarrhe

MLLE ROSE BARNET

Cher Dr Lorentz—Je me fais un grand plaisir de recommander TO-NI-TA à mes amis et leur dire quel bien il m'a fait. A cause de mes relations sociales; il me faut veiller tard et je suis exposée à toutes sortes de coups d'air en léger costume de soirée. C'est ainsi que j'ai contracté une sérieuse attaque de catarrhe de la gorge.

J'ai essayé toutes les sortes de remèdes, j'ai suivi les traitements des meilleurs spécialistes pour le catarrhe mais rien ne m'a soulagée tant que TO-NI-TA ne m'a pas été recommandé, et après en avoir pris une bouteille ma gorge était parfaitement bien, et mon médecin me dit que la membrane muqueuse de ma gorge est en parfaite condition.

Maintenant je puis jouer au golf toute la journée, monter à cheval, assister à toutes les réceptions du soir et je n'ai aucune douleur de catarrhe.

C'est vraiment une merveilleuse medecine.

Votre tout devouée, ROSE BARNET,
6 Nov. 1903. 50 Rutland Sq. Boston, Mass.

Catharre des Bronches Guéri par TO-NI-TA.

M. S. E. DUNCAN.

Cher Docteur Lorentz—Un catharre chronique, que je n'étais pas capable de guérir et de fréquents rhumes ont dégénéré en une attaque sérieuse de bronchite.

J'avais mal à la gorge et à la poitrine jour et nuit. Je me gargarisais et j'employais l'emplâtre poreux mais sans aucun soulagement.

Les médecins m'ont dit qu'il faudrait des années avant que je puisse me guérir de cette bronchite. J'étais à bout de patience, et j'empirais tous les jours, et je voyais venir avec effroi les jours de pluie où je devais rester à la maison, car je savais que cela signifiait pour moi la réclusion. Un jour que j'étais dans une pharmacie, j'ai entendu une dame raconter tout le bien que TO-NI-TA lui avait fait. J'en ai acheté une bouteille et j'ai commencé à en prendre une cuillerée à thé à toutes les trois heures. Ça très bien réussi. Je me suis senti mieux déjà le troisième jour et j'ai continué à en prendre pendant plusieurs mois. Alors j'ai tout enlevé mes emplâtres.

Je considère que c'est la Providence qui m'a envoyé à la pharmacie ce matin là. Je suis maintenant un homme en parfaite santé. Je travaille tous les jours. Je prends du froid dans une tempête, mais quand je suis rendu à la maison je change d'habits et je prends une bonne dose de TO-NI-TA, et je me sens très bien.

Soyez certain que votre merveilleux remède TO-NI-TA sera toujours avec moi.

Mes amitiés les plus sincères, S. E. Duncan.
Nov. 8 1903. 29 Bowdoin St., Boston Mass.

Périodes Douloureuses Guéries par TO NI-TA

MLLE ANNA MANGAN

Cher Dr Lorentz—Je veux vous dire un mot sur ce que TO-NI-TA m'a fait. Je souffrais de grands maux de tête et j'avais des douleurs tous les mois. Je pouvais rien faire et souvent j'étais obligée de prendre le lit.

Mon médecin m'a conseillé TO-NI-TA, et après en avoir pris quelque doses durant ma maladie je me suis sentie mieux tout de suite, et au bout de quelque temps j'ai été guérie complètement. Mon système semblait se prêter à votre merveilleux remède TO-NI-TA, à la lettre, et une bouteille m'a guérie quand je n'avais retiré aucun soulagement de toutes les autres médecines et des meilleurs médecins.

Je suis bien contente de voir que je suis en parfaite santé et forte.

Je vous en suis très reconnaissante.

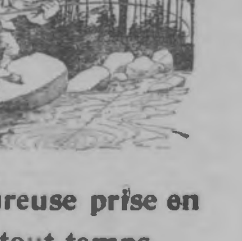
ANNA MANGAN.
456 Mass. Ave, Boston, Mass.

TO-NI-TA guérit le catarrhe de la tête, la gorge, des poumons, de l'estomac, des reins, de la vessie et les maladies de femme. C'est un tonique fortifiant et stimulant. Il est très bon à prendre, car il n'occasionne aucun désagrement, il renforcit. TO-NI-TA peut être donné aux enfants en prenant bien soin de suivre la prescription. Peu importe que le patient soit bien faible ou non, TO-NI-TA le renforcira. Un essai d'une bouteille vous convaincra du merveilleux pouvoir de cette grande médecine. Dans toutes les pharmacies, $1.00 la bouteille.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

Notre attention a été attirée par certains cas où des marchands ont essayé de pauvres imitations injurieuses comme valant "TO-NI-TA". Demandez TO-NI-TA et insistez pour avoir le vrai. Le Dr Lorentz's "Beautiful Story of Life" et les avis des medecins gratis à toute personne qui écrira à la Dr Lorentz Medical Co., Flat Iron Bldg, New York.

Heureuse prise en tout temps



W. H. I. HAYES

Cigare Old Hundred

Essayez-en un.

PARDESSUS...

Dans les plus belles marchandises, la plus belle coupe, la confection entièrement satisfaisante. Donnez votre commande chez

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER-TAILOR
[illegible]

PAUL O. KABLE, Assistant.

Il faut du Fer aux Femmes Delicates et aux Enfants d'Ecole

[illegible]

Peptiron [illegible]

Basketball

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Lawrence	1	0	1.000
Lowell	16	10	.615
Haverhill	15	13	.539
Manchester	14	18	.437
Natick	0	0	.000

(Ligue Militaire)

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Cie G	3	0	1.000
Batterie C	3	0	1.000
Cie M	2	1	.000
Cie C	2	2	.500
Cie F	2	2	.500
Cie L	0	4	.000

LOWELL BATTUS

Les Manchester remportent hier soir la victoire chez eux

Manchester, 9—Le club de basketball de Lowell s'est fait battre ici hier soir par les Manchester par le score de 31 à 21. Allard s'est donné une entorse à une jambe dans la première période et n'a rien dit avant la troisième période. La gérance des visiteurs contribua à leur défaite, ainsi que le manque de confiance d'Albie qui croyait toujours que sa jambe reviendrait. Il joua pendant les deux premières périodes et alors il annonça à son capitaine le mal dont il souffrait. O'Neil le remplaça dans la troisième période et les Lowell firent 17 points pendant cet espace de temps. Tous les visiteurs à l'exception d'un seul jouèrent une bonne partie.

Pour les Manchester, Devlin, Lynch et Qualey ont remporté les honneurs.

MANCHESTER	LOWELL
Devlin lf	rb Holleron
Lynch rf	lb Field
Healey c	c Cairns
Qualey lb	rf Abbott
Donnelly rb	lf Allard, O'Neil

PERIODE	
Manchester—Donnelly	2—0
Manchester—Devlin	4—0
Manchester—Lynch	6—0
Lowell—Field	6—2
Manchester—Lynch	8—2
Manchester—Lynch	10—12
Lowell—3e foul	10—3
PERIODE	
Manchester—3e foul	11—3
Manchester—Donnelly	13—3
Lowell—3e foul	13—4
Manchester—Lynch	15—4
Manchester—3e foul	16—4
Manchester—Healey	18—4
Manchester—Lynch	20—4
PERIODE	
Manchester—Devlin	22—4
Lowell—Abbott	22—6
Lowell—Field	22—8
Lowell—Abbott	22—10
Lowell—3e foul	22—11
Manchester—Qualey	24—11
Manchester—Qualey	26—11
Manchester—Qualey	28—11
Lowell—Field	28—13
Lowell—Abbott	28—15
Manchester—3e foul	29—15
Lowell—Field	29—17
Lowell—Field	29—19
Lowell—Abbott	29—21
Manchester—Donnelly	31—21

Score—Manchester 31, Lowell 21. Goals: Donnelly 3, Qualey 3, Lynch 5, Healey, Devlin 2, Abbott 4, Field 5. Fouls: Donnelly 5, Qualey, Healey, Lynch, Devlin 2, Allard 2, Abbott, Cairns 4, Field Holleron 2. Referee, Marley. Assistance, 500.

LES BATTERIE C

Ils ont défait les joueurs de la Cie F à Lawrence, hier soir

Lawrence, 9—Les membres du club de basketball de la Batterie C, de cette ville, ont défait les joueurs de la Cie F, aussi de cette ville, à l'Armory, dans une partie de basketball par le score de 20 à 5, hier soir.

Position des joueurs et sommaire:

Batterie C	Cie F
Lacasse rf	lb Sands
Duhamel lf	lb Dionne
Laplante, McCarthy c	c Toaney
Dagenhardt lg	rg McNally, Bevier
Copperthwaite rg	lg Foley, Monahan

Score: Batterie C 20, Cie F 5. Paniers: Sands, Lacasse 5, Duhamel 4. Points sur fouls: Batterie C 4, Cie F 3. Referee, lieut. Connors. Assistance, 450.

(Autres parties)

Northampton 16, Ware 11.

University of Pennsylvania 18, Harvard 15.

AUTOUR DU PANIER

Les Manchester à Lowell ce soir.

Fawcett, de la Cie G de Lowell, va faire de son mieux ce soir pour loger la balle dans le panier. Les batteries C de Lawrence seront leurs adversaires.

Sands, qui jouait avec les Lawrence contre les Manchester, jeudi soir, est un ancien joueur des South Framingham, Mass.

Kelliher semble avoir retrouvé son bon oeil; dans les parties récentes il a montré qu'il savait placer la balle au bon endroit.

Ce soir, Allard jouera contre Peck Donnelly, son vieux rival.

Lew est reconnu comme le meilleur joueur sur le plancher, bien qu'il ne soit pas fameux pour lancer la balle.

Le Polo

Stoneham à Lowell lundi soir.

"Hot" Hadley renvoyé par les Danville n'a pas manqué une partie, et joue avec les Elwood.

Frank Mullen est sorti du lit depuis quelques jours mais son oeil gauche est encore enveloppé et le fait souffrir. Il ne jouera peut-être plus de la saison.

Baseball

Les Pittsburg ont engagé le Dr F. C. Reisting, qui était gérant des Toledo la saison dernière.

Henry Kittlett est on faveur des trois trikes et des trois balles.

On dit que Billy Merritt des Lowell a l'intention de quitter le champ de baseball et de consacrer son temps au commerce de la ville.—Boston Globe. Cette nouvelle n'est pas encore certaine.

Le lanceur Hackett des St Louis National, qui a été menacé de cécité par l'empoisonnement est sorti de l'hôpital les yeux en parfaite condition.

Les journaux de Nashua sont contre le transfert de Concord à Lynn maintenant.

La Boxe

Sammy Smith et Benny Yanger se rencontreront à Chicago le 25 janvier.

Terry McGovern s'est engagé dans une troupe théâtrale.

Austin Rice et Chester Goodwin, à Portland lundi soir prochain.

COMBAT ARRETE

McKenna résiste aux coups terribles d'O'Brien

Boston, 9 — Le petit Patsy McKenna, du North End, a donné une exhibition de vitalité dans sa bataille contre Young Rouse O'Brien au Lenox A. C., hier soir. Bien que McKenna fut défait il continua à se battre, ses secondes arrêtèrent la bataille. Le referee demandait souvent qu'on arrête mais McKenna supplia de le laisser continuer. C'était la troisième rencontre entre ces hommes. O'Brien ayant gagné la deuxième et la première ayant résulté en un draw.

BASKETBALL

CE SOIR
Salle Huntington
Lowell vs Manchester
Admission 25c

LES FEUX A LOWELL

LES PERTES DE VIE QU'ILS POURRAIENT PRODUIRE

Moyens de prévenir une catastrophe dans notre ville

M. le rédacteur,

Ils sont rares, assurément, les désastres terribles qui ont causé autant de perte de vies, provoqué autant de sympathies que la catastrophe du théâtre Iroquois dont les détails ont été transmis aux quatre coins du globe par télégraphe et publiés presqu'au complet même par les journaux européens. Des messages de condoléances ont aussi été adressés aux autorités de Chicago de toutes les parties du monde. La civilisation entière en est dans l'émoi et les remarques que l'on entend de tous côtés sont: "Comment un tel désastre a-t-il pu se produire?" "Comment une chose pareille a-t-elle pu arriver?"

Dans un moment nous pourrions dire des centaines de personnes ont été lancées dans l'éternité et pour elles le théâtre a été changé en une autre scène sur laquelle tous les mortels sont condamnés à paraître. Les pensées de la maison, des êtres bien-aimés qu'elles y avaient laissés de même que l'avenir qui les attendait, on peut se l'imaginer, tout cela leur passa par l'esprit à ce moment suprême. La presse a donné une juste idée des scènes terribles qui se sont passées dans cet infernal cataclysme comme elle a décrit aussi l'anxiété, la douleur, l'abattement des malheureux qu'il a jetés dans le deuil. Toute la terre a exprimé ses sympathies, mais il n'y a que ceux qui y ont perdu des êtres chéris qui peuvent comprendre la profonde douleur qui s'est abattue dans plusieurs demeures. Je laisserai le côté sentimental et pathétique de la chose et je ferai quelques considérations sur les résultats qu'elle produira. Déjà le maire Harrison, de Chicago, a fait fermer, à l'exception d'un, tous les théâtres de la grande ville, parce qu'ils ne se conformaient pas à la règle se rapportant aux édifices publics. Ils demeureront tous fermés tant qu'on n'aura pas complété les changements qui les mettront à l'épreuve du feu ou jusqu'à ce que le temps qui cicatrise toutes les plaies, nous fait oublier les épreuves passées, agisse aussi sur l'énergie déployée par les autorités et laisse de telles trappes mortelles ouvrir leurs portes au public. Dans tous les villages et villes du pays il y aura plusieurs changements de faits dans les places d'amusements en vue de prévenir une répétition de l'holocauste de Chicago. L'humanité profitera probablement de ces changements.

Mais, la chose est fatale, il faut qu'il arrive des catastrophes qui frappent l'humanité. Dans l'espace de six mois, Lowell et ses environs ont été frappés de deux de ces catastrophes et le public a presque oublié la chose. On a pris des précautions pour empêcher les explosions. Nous devons tous être reconnaissants de la chose. Il existe cependant du danger dans plusieurs parties populeuses de la ville. Les grandes maisons à logements, toutes en un pâté, séparées par d'étroits passages, fourniraient de la matière à un feu horrible qui mettrait en péril des centaines de vies. Les médecins n'ignorent pas le fait que cinq ou dix et même plus de malades se trouvent dans ces maisons qui peuvent, en l'instant de le dire, devenir une masse de flammes si le feu réussit quelque peu à s'étendre. Depuis l'incendie des édifices Marin et Burbank, plusieurs personnes ne voient du danger que dans les édifices qui contiennent des ascenseurs. Ceux qui ont fait une étude de la question savent que les grands passages sont aussi dangereux que les ascenseurs. Le feu prend-il dans un de ces vestibules remplis de grands escaliers où le vent souffle, qu'il est en un instant rendu au toit, répandant la destruction dans tous les appartements qui y aboutissent et coupant la principale retraite.

Par une journée comme samedi dernier, alors que le vent soufflait en tempête, poussant la neige avec violence et que le vent était intense, un feu à qui on aurait laissé un peu le temps de s'étendre n'aurait jamais pu être maîtrisé et ne se serait éteint qu'après avoir dévoré tout ce qui est susceptible de périr dans les flammes. Souvent, dans ces jours froids, les hydrants sont gelés et le vent souffle avec vélocité. Laissez seulement tomber une allumette dans de la paille, dans n'importe quelle matière inflammable ou dans les barils qui emplissent les caves de magasins de certains de ces édifices, le feu aura alors beau jeu. Il me semble que ceux qui laissent des caves pleines de ces matières inflammables, spécialement quand un petit manque de prudence peut mettre en danger la vie de centaines de personnes demeurant au-dessus, sont, de par la loi, coupables de grave négligence et une loi devrait punir d'une peine en rapport avec la gravité de l'offense de tels délinquants. Il faut plus d'appareils de sauvetage dans plusieurs de ces édifices. S'il arrive qu'un holocauste ait lieu à Lowell par manque d'appareils de sauvetage (Dieu garde notre chère ville d'une telle affliction) on verra mieux la cause des pertes de vie.

L'Etoile a aidé à approuver de toutes ses forces les améliorations suggérées pour le plus grand bien de la cité et en a elle-même suggéré plusieurs. Continuez, M. le rédacteur, demandez encore des améliorations telles que le poste de pompier à West Centralville. Vous avez ouvert la marche et en travaillant encore sans relâche, vous verrez le succès couronner vos efforts.

Rappelez-vous qu'éloigné d'un mille du poste de pompiers le plus rapproché, West Centralville est menacé d'une catastrophe que si l'on construisait un poste là où vous l'avez demandé.

Il existe du danger dans cette partie de la ville et il nous faut combattre pour y faire placer les instruments en lieu propre, les instruments qui préviendront un tel malheur.

Si ces suggestions que je fais de temps à autre dans votre estimable journal pouvaient contribuer à faire adopter des mesures qui auraient pour but d'éviter à notre ville la destruction de propriété, les pertes de vie, je me considérerai amplement payé.

Votre tout dévoué,

FRANK M. BROGAN,
80 Mount Washington.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

RIEN NE CAUSE AUTANT DE TROUBLE que la bile qui engendre les maladies du foie, la dyspepsie, la constipation. On peut s'en guérir rapidement et à peu de frais par l'emploi des Petitutes Pilules Impériales dont l'efficacité est populaire. Leur petit volume permet de les prendre facilement. Se vend 10 cents à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack.

UNE SENSATION

St Jean, 9 — Une scène qui n'était pas sur le programme a été représentée, au théâtre Royal, en cette ville, mercredi dernier. La pièce "The Runaway Wife" était à l'affiche, et après le premier acte, survint une altercation entre M. Audette, propriétaire du théâtre, et le gérant de la troupe, à propos du partage de la recette. Ce que voyant, l'auditoire quitta la salle. Dans le cours de la querelle un des acteurs, M. Aspell, tira un pistolet de sa poche et menaça de faire feu sur Audette. Le pistolet n'était pas chargé. Aspell a été arrêté et logé en prison pour la nuit. Jeudi matin, la troupe demanda l'intervention de M. [illegible], consul américain, et la querelle fut réglée, la troupe payant les frais. Le détenu fut libéré par M. [illegible], magistrat de district, et il a été entendu qu'Audette ferait remise de l'argent payé par les porteurs de billets d'admission [illegible]

POLO

AMERICAN LEAGUE
ASSOCIATE HALL.
Lundi, le 11 Janvier
LOWELL vs STONEHAM.
Partie à 8 h. 30.
ADMISSION .... 25 cts.
Sièges réservés en vente [illegible]
50c et 35c

POUVOIR MENTAL ETRANGE

COMMENT L'ON PEUT ÊTRE INFLUENCÉ

Paroles surprenantes d'un comité nommé pour approfondir l'Hypnotisme et déterminer les avantages qu'il offre au public.

G. S. LINCOLN, M. D.
101, Crutchfield St., Dallas, Tex.

JUGE HENRY SCHAFER
Flemington, N. J.

F. H. STOUFER
Secrétaire et trésorier des conducteurs de chemins de fer, Pueblo, Col.

Révérend PAUL WELLER
Gotham, N. Y.

L'Hypnotisme n'est plus un mythe, une création fantastique de l'imagination, mais une réalité, un pouvoir des plus puissants, susceptible de produire le plus grand bien.

Afin de se rendre compte de l'exacte valeur de cette puissance, un comité fut nommé dans le but de faire toutes recherches utiles. Il était composé d'un médecin, d'un jurisconsulte bien connu, d'un pasteur célèbre et d'un haut fonctionnaire d'une importante compagnie de chemin de fer.

Ce comité se livra à une série d'expériences sur le pouvoir d'influencer les gens dans les faits et gestes ordinaires de leur vie quotidienne que l'hypnotisme peut avoir.

La première démarche à faire pour ce comité était d'étudier cette science à fond, afin que chacun de ses membres pût dire, à la suite d'expériences personnelles, tout le bien et tout le mal que cet étrange pouvoir était susceptible de produire. Ils écrivirent au "New York Institute of Science," de Rochester, N. Y., la plus grande école d'hypnotisme et de sciences occultes du monde entier, et reçurent les instructions les plus complètes en ce qui concerne la manière d'appliquer l'hypnotisme pour agir sur les gens dans les rapports commerciaux, la manière de l'employer contre la maladie, etc., etc. En quelques jours, ils se rendirent maîtres de cette science et devinrent des hypnotistes consommés.

Il fut clairement démontré que l'hypnotisme peut être employé de telle sorte que la personne sur laquelle on opère ignore complètement qu'elle est influencée, et, à tout prendre, le comité le considère comme la découverte la plus importante des temps modernes. En effet, la possession de cette science est essentielle pour obtenir du succès et du bien-être dans la vie.

Le docteur Lincoln, après avoir fait de sérieuses recherches, déclare qu'il la considère comme étant la thérapeutique ou l'agent curatif le plus merveilleux de nos jours.

Le juge Schafer, quoique une lumière du barreau, s'adonne à la guérison des malades, et, après quelques traitements, il guérit John E. Myers, de Flemington, N. J., d'une étrange maladie qui l'avait tenu cloué au lit pendant neuf ans, et que les médecins avaient jugée fatale. La réputation du juge Schafer se propagea rapidement dans toute la contrée, et des centaines de malades accoururent solliciter ses soins.

M. Schafer accomplit un véritable tour de force en hypnotisant M. Cunningham, de Pueblo, Col., tout en se trouvant à une distance d'un kilomètre de son sujet. Il a également hypnotisé un vieillard et l'a fait courir dans les rues en criant: "Qui veut des marrons bien chauds?" Mr. Schafer affirme que cette science est indispensable pour obtenir du succès dans les affaires.

Le Révérend Paul Weller dit que tout pasteur évangélique, de même que toute mère de famille, soucieux d'être utiles à ceux qui les entourent, devraient connaître l'hypnotisme.

En parlant de ce merveilleux pouvoir, le président Eliot, de l'Université de Harvard, disait aux élèves gradués: "Jeunes gens, chacun de vous possède en lui un pouvoir subtil à l'état latent, développé chez peu de vous, mais qui, une fois qu'il le sera, pourra faire de vous des hommes irrésistibles. Ce pouvoir s'appelle le magnétisme personnel ou hypnotisme. Je vous conseille d'en devenir maîtres."

Le "New York Institute of Science" vient de publier 10,000 exemplaires d'un ouvrage donnant des informations complètes concernant tous les secrets de ce merveilleux pouvoir, et expliquant clairement comment l'on peut devenir un hypnotiste pratique et faire usage de cette force à l'insu de tous. Tout le monde peut l'apprendre. Succès garanti.

Ce livre contient également un rapport complet des membres du comité. Il sera envoyé gratis et franco à tout intéressé. Ecrivez dès aujourd'hui; affranchissez votre lettre d'un timbre de 2 cents ou employez une carte postale de 1 cent.

Adresse: New York Institute of Science, Dept. 783, Rochester, N. Y. (E.-U. d'A.)

CONDAMNATION DE GRAVEL

Helena, Montana, 9 — Isaac Gravel, convaincu d'avoir adressé à la Northern Pacific Company des lettres de menaces, vient d'être condamné à dix ans de travaux forcés et à une amende de $5,000.

C'est le maximum du châtiment réservé au crime qu'il a commis.

Gravel doit maintenant subir un nouveau procès pour cambriolage.

Il y a, en outre, quatre autres chefs d'accusation contre lui. C'est ainsi qu'il passera peut-être le reste de ses jours au bagne.

Gravel avait menacé la compagnie de [illegible] avec de la dynamite. Arrêté comme suspect, il se défendit avec énergie, mais les preuves s'accumulèrent tellement contre lui qu'il finit par être déclaré coupable.

SI VOUS AVEZ EPUISE tous remèdes contre un rhume invétéré, un catarrhe ou une bronchite, prenez sans différer le fameux Sirop Impérial de Pin Blanc et de Goudron. Il est parfaitement garanti. On le trouve à la pharmacie Rochette et Delisle, rue Merrimack qui, en cas de non satisfaction, effectuera le remboursement de l'argent.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 486 rue Merrimack.

Le REGULATEUR de la FEMME du Docteur PEAN

"Je soussigné, certifie que les préparations médicinales du Dr Pean ont donné une grande satisfaction dans cette localité. Elles sont de beaucoup supérieures à toutes les préparations du même genre qui sont aujourd'hui sur le marché."

ERNEST DUVAL, M. D.
Rochester, N. H.

L'anémie, la chlorose, les règles tardives, les douleurs à l'époque [illegible], avec toutes les complications qu'il peut occasionner [illegible] dans les reins, le manque de sommeil, perte d'appétit, et [illegible] guéris par le Régulateur de la femme du Dr. Pean, [illegible] l'appétit, facilite la digestion, régularise les intestins, fait disparaître [illegible] pâle et jaune avec boutons, si commun chez les personnes [illegible]

[illegible]

PRIX $1, OU 6 BOUTEILLES POUR $5. En vente dans toutes les Pharmacies ou par la

Compagnie Medicale du Dr Pean, No. 93 Rue Park, Worcester.

HILL'S
CASCARA BROMIDE QUININE
CUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES
GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
LE MEILLEUR REMÈDE CONNU POUR LE MAL DE TÊTE
25 TABLETTES POUR 25 CENTS
AVOIR SOIN DE DEMANDER "HILL'S." C'EST LE SEUL VÉRITABLE.

EN SUISSE

Les touristes se plaignent amèrement que les affiches-réclames escaladent tant de montagnes de la Suisse, enlaidissant et déshonorant —c'est un bien gros mot —les plus beaux points de vue.

Le "Journal de Genève" rappelle les efforts visant la protection des beaux paysages et dit ce qui a été fait dans ce sens:

"La première manifestation publique et un peu énergique pour la défense des beaux produits de la nature remonte à l'année 1871, et fut l'oeuvre du savant professeur genevois de géologie Alphonse Favre, qui ouvrit une campagne en faveur de la conservation à l'état intact des principaux blocs erratiques de la Suisse romande, du pays de Gex et de la Savoie, et qui réussit à mettre sous la protection de quelques sociétés ou communes un grand nombre de ces témoins majestueux de l'époque glaciaire, qui eussent été sans cela vendus au plus offrant et débités en dalles de balcons ou en marches d'escaliers.

"Mais l'utile et généreuse initiative du professeur Favre resta bien des années sans trouver d'imitateurs, et ce n'est qu'en 1892 que nous trouvons la question de la protection des beaux sites et points de vue exposée pour la première fois, et très clairement, dans une des publications du Club alpin de Berne, par M. Montandon, son président. Puis, en 1897, et à l'instigation du roi Léopold, les gouverneurs des provinces de la Belgique recevaient des circulaires les chargeant d'étudier la question de la protection des beaux paysages, tandis que, peu après, une loi était votée aux Etats-Unis d'Amérique par laquelle certains sites remarquables de ce vaste pays étaient classés sous le nom de "parcs nationaux" et placés sous la protection de l'Etat.

"C'est au sentiment patriotique de la défense d'un bien commun à tous qu'on doit le mouvement qui s'est manifesté, en 1901 également, dans le canton de Vaud.

"Ce mouvement a eu spécialement pour origine la plantation faite par divers industriels et commerçants plus hardis que d'autres, le long des lignes de chemin de fer ou des routes et surtout dans les beaux points de vue, de grandes "affiches-réclames" plus ou moins bariolées, qui enlaidissent et déshonorent le paysage. Une pétition due à l'initiative d'un notaire de Morges, M. Brélaz, et demandant que les pouvoirs publics prissent des mesures contre cet funeste envahissement fut rapidement couverte de plus de 6000 signatures de citadins et de campagnards, de travailleurs des bureaux, des ateliers et des champs, et elle a eu pour résultat un projet de loi qui a été présenté au grand conseil du canton de Vaud.

"Dans la récente session de novembre du grand conseil vaudois, une certaine opposition a été faite au projet par quelques députés plus sensibles au droit des propriétaires qu'ils exagéraient qu'aux beautés de la nature et au sentiment national d'amour pour le bien du pays; mais, fort heureusement, elle n'a pas pu empêcher le vote de la loi nouvelle; celle-ci soumet à une certaine taxe toutes les affiches peintes, et surtout elle donne au conseil d'Etat le droit d'interdire et de faire enlever par la voie administrative toute affiche qui, dans certaines conditions, gâterait le paysage."

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES MARCHANDS.

LES YEUX ET LEUR SOIN

Il n'y a pas de meilleure place dans la Nouvelle-Angleterre pour vous faire examiner la vue, qu'au No. 27 rue Bridge. La Caswell Optical Co., pourvue de tous les plus nouveaux instruments et avec nombre d'années d'expérience, en venant nous voir vous assurez toutes les plus grandes satisfactions.

[illegible]

Caswell Optical Co.,

27 rue Bridge

[illegible]

WATERLOO

Une lettre de M. Henry Houssaye au "Gaulois" de Paris

M. Henry Houssaye, le dernier en date des historiens de Waterloo, adresse au "Gaulois" l'intéressante lettre que voici au sujet du désaccord survenu entre l'empereur allemand et la presse anglaise au sujet de la défaite de Napoléon:

"On comprendrait l'irritation des journaux anglais, si l'empereur Guillaume avait insinué que ce furent les prussiens qui gagnèrent la bataille de Waterloo. Mais il connaît trop bien l'histoire militaire pour ignorer que la victoire fut due principalement à l'admirable ténacité des soldats anglais qui prirent tous à la lettre l'ordre de Wellington: "Il n'y a pas d'autre ordre que de tenir jusqu'au dernier homme." Quand les Prussiens de Zieten débouchèrent sur le champ de bataille, les deux armées étaient épuisées. Il suffit de l'irruption de ces troupes fraîches pour déterminer la victoire. Mais cette victoire, c'étaient les Anglais, qui par leurs efforts héroïques, l'avaient jusque-là tenue en suspens. Le résultat est dû aux Prussiens, la gloire reste aux Anglais.

"L'empereur allemand a dit: "Je lève mon verre en l'honneur de la légion allemande, en souvenir de ses innombrables hauts faits qui, avec Blucher et les Prussiens, à Waterloo, ont sauvé l'armée anglaise de la défaite."

"C'est là une vérité reconnue depuis quatre-vingt-huit ans. Nul n'a jamais douté que sans le concours des Prussiens — concours qui d'ailleurs avait été formellement promis par Blucher — l'armée anglaise n'eût été rompue, rejetée en grand désordre sur la lisière de la forêt de Soignes et probablement anéantie.

"Le matin, à la ferme du Caillou, l'empereur avait dévoilé son plan de bataille au prince Jérôme: 1. Préparation de l'attaque par l'artillerie; 2. Attaque des corps de Drouet d'Erlon et de Reille; 3. Charges de la cavalerie; 4. Assaut final, "coup de massue", par le corps de Lobau et la jeune garde, soutenus par la moyenne garde et la vieille garde.

"En effet, l'artillerie prépara l'attaque, les corps d'Erlon et de Reille donnèrent le premier assaut, la cavalerie chargea. Mais quand on fut au moment d'asséner "le coup de massue", l'empereur n'avait plus sa massue. L'approche, puis l'entrée en ligne sur sa droite des 30,000 Prussiens de Bulow l'avait forcé d'abord à immobiliser, ensuite à engager le corps de Lobau et la jeune garde, et à tenir en réserve la moyenne garde et la vieille garde. Tout ce qu'il put employer à l'assaut final fut cinq bataillons de la moyenne garde.

"Cette poignée de héros fut brisée après un premier avantage, et, au même instant, l'irruption du corps de Zieten précipita la défaite.

"Si les Prussiens de Bulow et de Zieten n'avaient point secondé Wellington, l'infanterie de Lobau et toute la garde à pied auraient percé au centre de l'armée anglaise qui eût été mise en pleine déroute, et, peu après, [illegible] exterminée par les cuirassiers de Milhaud et de Kellermann et la cavalerie de la garde.

"A Waterloo, Napoléon livra deux batailles à la fois, l'une parallèle, contre [illegible] de front, il attaquait Wellington; sur son flanc droit, il était attaqué par Bulow. S'il n'avait eu à livrer qu'une seule bataille, il l'avait gagnée.

"Dans le toast de l'empereur allemand, je trouve toutefois une assertion inexacte. Il n'est pas vrai de dire que la légion allemande "sauva l'armée anglaise." Comme les Belges, comme les Hollandais, comme la contingent de Nassau et le corps de Brunswick, la légion allemande était sous les ordres directs de Wellington, elle contribua valeureusement et efficacement à défendre le plateau, mais elle n'eut pas d'action décisive

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12th St., New York.

Pour enflures aux jambes, élargissements des veines, douleurs et faiblesses des jointures, il n'y a pas de traitement aussi efficace qu'un bas élastique. Ces applications contractent les vaisseaux sanguins et renforcissent les muscles et les tendons des jointures.

La pharmacie Rochette et Delisle tient l'agence d'une fameuse manufacture de Boston et fait exécuter ses ordres sous le plus court délai en ne se réservant qu'une faible commission pour la garantie d'une exécution parfaite.

Laissez vos ordres à la pharmacie pour tout vêtement élastique, ceinture, corset vertébral ou autre confection spéciale de ce genre.

LE CHIEN DE BOTHA

La société protectrice des animaux défend en France les grosses bêtes, si nous osons ainsi dire; sa bonté ne s'étend pas sur toute la nature. Elle paraît se porter surtout sur les taureaux méchamment mis à mort par les toréadors, à moins que les toréadors ne soient éventrés par les taureaux. Il faut être un animal considérable par le poids pour qu'elle intervienne devant les tribunaux et leur demande

Si les taureaux sont vraiment
Des animaux domestiques,
Si les taureaux sont vraiment
Amis du gouvernement!

Pour les petites bêtes, la société se contente de distribuer à leurs défenseurs des médailles et diplômes, mais elle ne va pas jusqu'à l'action publique. En Angleterre et en Irlande, les zoophiles ont le courage de leurs sentiments. Ils bravent le ridicule, ce qui est le meilleur moyen d'en triompher; ils viennent implorer la justice en faveur des chiens et des chats.

Le chien du général Botha se présentait l'autre jour devant le tribunal de Dublin pour réclamer vengeance, ou plutôt justice (c'est le nom moderne et poli de la vengeance). Le bouledogue avait été maltraité par le cantinier du régiment des tirailleurs irlandais, et le sergent Edward, son maître, avait déposé une plainte contre ce cantinier brutal et irrévérencieux à l'égard des chiens historiques.

Car le chien de Botha n'est pas un chien ordinaire. Il s'est présenté avec un paletot vert orné de plusieurs médailles sud-africaines, distinctions honorifiques qu'il avait, d'ailleurs, bien méritées. Il a, en effet, derrière lui une carrière militaire bien remplie. Il fut capturé dans une ferme du général, et, à partir de ce moment, il prit part à toutes les pérégrinations du régiment à travers le Griqualand et le Basutoland.

Le tribunal n'a pas voulu qu'un chien aussi glorieux fût traité de la sorte par un vulgaire verseur de café et de pale ale, qui n'a jamais exposé que sa batterie de cuisine, et il a condamné le cantinier à une amende de 25 francs.

Mais le président du tribunal correctionnel a jugé bon de commenter cette condamnation, d'ailleurs insuffisante; il a prononcé ces mots sévères à l'égard de l'accusé:

"Remarquez bien qu'un chien n'est pas un soldat allemand qu'on peut martyriser impunément."

Ce n'est pas gentil à l'égard du petit-fils de la reine Victoria, ce commentaire du juge, mais c'est bien mérité. La peau d'un chien, pour le juge de Dublin, vaut "les os d'un grenadier poméranien," et il estime que l'une et l'autre doivent être protégés.

Z.

FETE A ST POLYCARPE

St Polycarpe, 9 — Comme nous l'avons annoncé, la paroisse de St Polycarpe était en joie, mardi dernier.

La cérémonie de la bénédiction ou du baptême de trois cloches, celle de la bénédiction d'une orgue et enfin l'inauguration de la vieille église complètement restaurée et toute rajeunie, ont appelé ici outre Mgr Emard et un nombreux clergé, une foule d'amis et d'anciens paroissiens.

Les cloches respectivement de 2215 livres, 1500 et 1125 livres, sont sorties des ateliers de la célèbre maison Hildebrand de France. Elles ont été acquises, au prix de $2,000 par l'entremise de MM. Rougier Frères, 1597 rue Notre-Dame, Montréal.

L'orgue a été construit par la maison Casavant de St Hyacinthe. Il fait honneur sûrement à ces importants industriels, dont la réputation n'est plus à faire. Il coûte aussi $2,000.

La restauration de l'église, sous la direction de M. l'architecte J. O. Turgeon, de Montréal, avec le concours de MM. Martineau, constructeurs en pierre, Thomas Morin, constructeur en bois, Cadieux et Briard, couvreurs et plombiers, a coûté la jolie somme d'environ $15,000. Avec son nouveau portail, ses additions à l'intérieur comme à l'extérieur, notre église, âgée de 69 ans, présente un aspect vraiment imposant. Tous sont unanimes pour rendre hommage à l'habileté de l'architecte et au savoir faire des contracteurs. Ce serait injuste de ne pas ajouter que M. le curé Auclair, MM. les syndics et MM. les marguilliers, toujours unanimes, ont su admirablement tirer parti de la situation et faire honneur à la confiance de la population de St Polycarpe de Soulanges.

C'est Monseigneur Emard l'évêque de Valleyfield, qui préside à ces fêtes joyeuses. Sa Grandeur elle-même a béni les trois cloches sous les nom de: Léon, Joseph, Médard — Zéphirin, Polycarpe — Alexis, Bernard, Ulric. La première portera aux générations des générations les souvenirs avec les noms du grand pape que l'Eglise pleure encore et de son digne évêque que la paroisse salue aujourd'hui. La deuxième unira dans ses volées sonores le nom du pasteur de la paroisse St Polycarpe, à celui du curé qui la garde, M. l'abbé Zéphirin Auclair. La troisième enfin témoignera à jamais —en unissant les noms des trois marguilliers de l'oeuvre — de la bonne entente qui unit les esprits dirigeant de la paroisse.

Immédiatement avant les cérémonies de bénédiction une grand'messe solennelle a été chantée, en présence de Mgr l'évêque au trône, par M. l'abbé Auclair, curé de St Jean-Baptiste à Montréal, frère du curé de St Polycarpe, avec diacre et sous-diacre.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

IL PREFERE SE PENDRE

New London, Conn., 9 — John May, qui devait comparaître devant le grand jury, à Norwich, sous l'accusation d'avoir assassiné Charles Parleman, capitaine de barges, s'est pendu dans sa cellule à la prison. Justice est faite.

LOWELL & PELHAM ST. RY. CO.

Lundi, 4 janvier 1904 et les jours suivants, les tramways laisseront Lowell (Merrimack Square) pour:

Collinsville, Pelham Centre, Methuen, Lawrence, Salem, Ayers Village et Haverhill à 7h. 15 a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h.15 p.M. *5h.50 a.m., 10h.15 et *11h.15 p.m. pour Collinsville et Pelham Centre seulement.

Hudson Centre et Nashua à *5h. 50, *7h.50 et à toutes les heures jusqu'à 9h.15 p.m.

Pour revenir, les tramways laisseront:

Haverhill, pour Ayers Village, Salem, Pelham Centre et Lowell à *7h. a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h p.m. 10h. et 11h. p.m. pour Salem seulement. *6h.30 a.m. pour Ayers Village, Salem et Point A seulement.

Nashua, à *7h. a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h. p.m. 10h. et 11h. p.m. à Hudson Centre et Pelham Centre seulement.

Lawrence, à *6h.30 a.m. et à toutes les heures jusqu'à 9h.30 p.m. 10h.30 p.m. à Pelham Centre seulement.

*Dimanche excepté.

FRANKLIN WOODMAN,
Gérant Général.

Pourvoyez au confort et à l'hygiène de vos pieds en vous procurant une paire de ces fausses semelles en poil qui sont déjà très en vogue à la pharmacie Rochette et Delisle. Elles tiennent les pieds secs et chauds et agissent comme un coussin entre le pied

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawannas et Franklin pour vos ranges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.

SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL.

La Vente d'Ecoulement est Commencee

Chez **Geo. E. Mongeau,**

462 RUE MERRIMACK.

Nous avons un grand nombre d'occasions

Véritables de Bon Marché

Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs à Lowell.

MECHES FLOTTANTES

Pour veilleuses à l'huile, avec support en métal. Vous les trouverez aux comptoirs de la pharmacie Rochette & Delisle.

Prix de la Boîte	10 cts
Prix de la Douzaine	85 cts
Prix de la Grosse	$9.00

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières à cendres que nous vendons a de très bas prix.

Jouets de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

Modes Nouvelles

....POUR ...

L'Automne et l'Hiver

....GRANDE....

Ouverture et Exhibition

—DE—

Chapeaux Garnis et non Garnis

—CHEZ—

Mlle M.-L. DELUDE,

111 rue Merrimack.

A VENDRE

Une cour à bois avec deux bons chevaux, un express neuf, une voiture à bois, deux bons sleighs, 27 paniers et un moteur électric de à force situés au No 1 rue Hanover. Le propriétaire ayant acheté une propriété au Canada est obligé de se défaire de cette cour avant le 1er février.

D. BOURASSA.

Assurances

Contre la rupture des

VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance liberal et de bas prix

53 rue Central.
Cental Block.

CHARBON

$5.50 la Tonne

Nut No. 2 pour livraison immédiate

Une tonne de Nut No. 2 dure aussi longtemps que n'importe quelle autre sorte de charbon, elles plus couteuses, et est ce qu'il y a de mieux aussi à deux chaudronnes de Coke. Pour le bruler d'une manière économe, ayez une grille dans votre poële, lorsque vous allumez votre feu couvrez la moitié la quantité de gros charbon, alors lorsqu'il brule bien, ajoutez-en comme il vous plaira. Donnez vos commandes par la malle ou le telephone, nous recevra une prompte attention.

JOHN P. QUINN,
Bureau et Cour, coin des rues Gorham et Dix.

..Tous les tramways de la rue Gorham passent devant la cour.

J. T. Goyette, peintre, voiture et enseignes, 286 rue Thorndike

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 4.

PREMIERE PARTIE

I

Six ans, environ, après les événements que nous venons de raconter, deux promeneurs se rencontraient sur les allées du Parc, à Cauterets, par une admirable journée du mois de juillet, à cette heure où les ardeurs du soleil ne permettent pas encore les excursions, et où la foule des baigneurs s'affale sous les grands arbres, à la recherche d'un peu de fraîcheur et d'ombre.

—Vous ici, mon cher Jean? dit le premier; quelle bonne fortune de vous voir!

—La bonne fortune est pour moi, mon cher colonel. Et depuis quand êtes-vous à Cauterets?

—Depuis hier soir.

—Pour longtemps?

—Je ne sais, je compte y rester, d'abord pendant les vingt et un jours réglementaires; après, nous verrons.

—Vous êtes malade?

—Fatigué, tout au plus. Je suis venu en touriste bien plutôt qu'en baigneur.

—Vous êtes seul?

—Absolument seul. Ma femme est chez sa mère, avec mes enfants, et c'est elle qui a exigé cette excursion pyrénéenne, moitié voyage de santé, moitié voyage de distraction.

—Vous avez des ennuis, quelque chagrin?

—Je suis, vous le savez, le plus heureux des maris, le plus enviable des pères, comme j'ai été le plus heureux des fils. Je n'ai eu, depuis que je suis au monde, qu'un seul chagrin; il est vrai qu'il a été cruel et terrible, et je voudrais l'oublier. Mais comme dit le proverbe italien: Partage tes joies avec ceux que tu aimes, garde tes douleurs pour toi seul; chassons donc les mauvais souvenirs sur la fumée d'une cigarette.

—En voici d'excellentes à votre service.

—Merci, j'accepte avec grand plaisir.

&Voulez-vous du feu?

—Volontiers.

Nous allons profiter des premières bouffées de cigarette, toujours silencieuses, pour présenter au lecteur les deux amis qui viennent de se rencontrer.

Le plus jeune, Jean Berteaux, peut avoir trente-cinq ans environ; c'est un gaillard solide, aux larges épaules, à la figure franche, ouverte et gaie; la barbe et les cheveux sont noirs et soyeux; les yeux tout à la fois brillants, blagueurs et bon enfant, ont ce petit rayon de mélancolie qui dénote l'origine toulousaine; la voix est caressante et un peu voilée; et l'ensemble du personnage donne une impression méridionale que justifie d'ailleurs une parole naturellement élégante et chaude, qui coule à pleins bords, de ses lèvres, en phrases abondantes, où on ne regarde pas à la dépense des adjectifs.

Peintre de talent, ancien prix de Rome, Jean Berteaux, qui est un malin et un débrouillard, après avoir fait, comme tous ses congénères, de la peinture d'histoire, s'est dit un beau jour qu'il fallait chercher sa voie ailleurs, et il fait, maintenant, de la peinture spirituelle, humoristique; des petits tableaux de chevalets ruisselants d'esprit et de bonne humeur, des scènes bourgeoises ou populaires, qui sont charmantes, parce qu'elles sont vivantes et vraies, vécues et réelles.

Il a eu de grands succès aux derniers Salons, où la foule s'est arrêtée devant sa Réunion publique et son Marché aux fleurs.

Son prochain tableau, c'est aux Pyrénées que Jean Berteaux est allé le demander, et celui-là sera intitulé: la Promenade du Parc, à Cauterets.

Aussi, il est venu sur place dessiner son paysage dans tous ses détails, prendre, comme l'on dit, des croquis d'aspect; mieux encore, il s'est mis à étudier à fond les types divers dont la réunion constitue cette foule multicolore et bigarrée, qui est le personnel habituel des villes d'eaux.

Il connaît bien son "tout-Cauterets," notre ami Jean Berteaux! Il en est d'ailleurs bien connu aussi. Il est si facile, si bon enfant, il a tant d'entrain, endiablé de gaîté communicative, que tout le monde le recherche et l'attire; il est le plaisir et la joie du Casino, et quand il circule, sous les arbres du parc, toutes les mains se tendent vers la sienne, tous les sourires répondent à son sourire, tandis que les bonjours et les coups de chapeau lui viennent dru comme grêle.

[illegible]

recte et recherchée; son visage est d'un ovale un peu allongé et sa bouche fine, expressive, est surmontée d'une longue moustache blonde, le nez, bien pris, et un peu busqué, les narines en sont ouvertes; le front est large, loyal, découvert; les cheveux légèrement crépus, sont taillés courts, à la façon militaire; çà et là, il y a déjà quelques fils d'argent, et les tempes ont des mèches grises qui donnent à la figure un aspect de douceur infinie, qu'augmente encore le charme de deux yeux bleus foncés, dont le regard enveloppant est d'une expression singulière, on y sent, tout à la fois, une indulgente bonté prête à tous les pardons, mais aussi une volonté froide et précise, une énergie à toute épreuve.

Serré à la taille, dans sa redingote noire dont la boutonnière est ornée de la rosette rouge, son aspect de gentilhomme-soldat justifie amplement le titre de colonel que lui a décerné Jean Berteaux.

Après quelques bouffées de fumée envoyées de droite et de gauche, les deux amis, bras dessus, bras dessous, ont repris leur lente promenade sous les arbres du parc, tout en continuant la conversation interrompue.

—Vous êtes ici depuis longtemps, mon cher Jean?

—Depuis un grand mois, et je vous assure que je n'ai pas eu le temps de m'ennuyer.

—Alors, vous connaissez beaucoup de monde?

—Moi, parbleu! je connais tout le monde, ou à peu près. Nous autres, ceux de Toulouse, nous nous lions aisément, et si vous voulez des renseignements sur les animaux de la ménagerie, vous n'avez qu'à le dire, je suis tout à vous, nul ne peut vous les donner mieux que moi. Parlez faites-vous servir!

—Ça n'est pas de refus, bien au contraire; on aime assez à connaître les gens avec lesquels on est appelé à vivre, fût-ce pour quelques semaines. Et pour commencer, dites-moi donc quel est ce monsieur d'une tenue plus que correcte, d'une élégance irréprochable, qu'on salue comme un personnage?

—C'est le baron Karl Maugiron, le personnage?

riche banquier, c'est comme cela qu'il s'appelle aujourd'hui, où l'usure n'est plus rampante et crasseuse, comme jadis, où elle comptait par sous, livres et deniers, nous avons changé tout cela, c'est la loi du progrès. Les usuriers sont devenus insolents et fiers, ils sont bien gantés, finement chaussés, ils ont chevaux et voitures, et ces messieurs spéculent en grand, dépensent l'argent sans compter, comme ils le gagnent. Puis, un beau jour, quand ils ont fait prêter, par leur intermédiaire, les économies réunies d'un tas de pauvres diables à quelque roitelet, ou à quelque principicule dans l'embarras, ils se font improviser barons, ou achètent au rabais, il n'y a pas de petites économies, un titre de comte du Saint-Empire, et ornent leur boutonnière d'une rosette multicolore, où le rouge domine toujours. Puis quand vient le retour, ils se sentent la gorge sèche, il leur prend comme une soif de considération, l'attrait du fruit défendu, il leur faut tout, à ces insatiables, même l'estime de ces idiots qu'on appelle les honnêtes gens; alors ils se marient, ils épousent quelque fille de noblesse, que la gêne a rendue facile, et remplissent leur nid de vautour d'une couvée nombreuse. Maugiron est le type de l'usurier, homme du monde; il est élégant, d'une élégance spéciale, beau parleur, spirituel, d'un certain esprit de convention; et généreux à l'occasion, surtout si sa générosité doit lui rapporter des bénéfices; il est galant, pas mal de sa personne; jeune encore, il hésite entre trente et quarante; il est à marier et c'est un parti admirable.

— Et maintenant, dites-moi, vous qui savez tout, quels sont ces messieurs qui forment groupe avec votre ami?

—Celui de droite, c'est un général de l'Amérique du sud, le général Inagua Contadorès, un héros célèbre par les éclatantes défaites qu'il a remportées; il a même écrit un très savant ouvrage sur la stratégie de la fuite. Quant à celui qui cause avec lui, c'est le fameux chirurgien Lévêque, un gaillard qui vous découpe un chrétien comme on dépeçait un poulet.

Il ne doit pas vous être inconnu, tout Paris le connaît; car c'est à lui qu'appartient ce bel hôtel du quai d'Orsay, qui contient de merveilleuses collections de tableaux anciens et d'objets d'art, une maison hospitalière, s'il en fut, où se donnent des fêtes admirables. C'est un homme aimable et charmant, auquel je veux vous présenter.

—Et de l'autre côté, qui est ce gros court, qui a l'air un peu commun?

—Celui-là, c'est le conseiller Guérinot-Duchêne, un malin qui connaît les chemins de traverse, un ancien avoué de province, bombardé député par la fantaisie du suffrage universel. Il est resté sur le carreau aux élections suivantes; alors on lui a octroyé l'hermine de conseiller, à titre de compensation. C'est comme cela que ça se dit, n'est-ce pas? Enfin, le quatrième, à main droite, c'est mon ami Adrien Métivier, un bon enfant, un boute-en-train, plein de gaîté, qui aurait trouvé prétexte à calembours sur le radeau de la "Méduse."

Tout en devisant de la sorte, les deux amis étaient arrivés au bout de la promenade.

Le soleil dardait des rayons plus cléments, et de divers côtés on partait pour les excursions, les uns remontant la montagne et se dirigeant du côté des sources, les autres descendant vers Saint-Savin et la route de Lourdes, qui en voiture; qui à cheval ou à mulet; qui à pied, la canne ou l'ombrelle blanche à la main.

Devant la terrasse du Grand-Hôtel, un groom tenait en bride un admirable cheval noir, tout sellé, qui attendait, à l'ombre, son cavalier, et, de temps à autre, donnait des signes d'impatience, hennissant, ou frappant la terre de son pied.

Fin connaisseur, ainsi qu'il convient à un officier de cavalerie, le colonel s'arrêta en contemplation admirative, examinant le superbe animal dans tous ses détails, hochant la tête avec de petits claquements de langue approbatifs.

—Quel beau cheval! fit-il à demi voix, et comme se parlant à lui-même.

—Ah! dit Jean, vous admirez Lucifer! C'est en effet le plus merveilleux animal qu'on puisse rêver; il appartient au vicomte Henri de Roquebrune, un jeune gentilhomme tout à fait charmant, qui habite cet hôtel; c'est un cavalier comme il y en a peu; il va venir dans un instant, car voici bientôt l'heure de sa promenade quotidienne, et si vous m'en croyez, nous attendrons ici quelques minutes; c'est une curiosité de le voir aux prises avec cet animal indomptable qui devient doux comme un mouton, dès qu'il sent son maître en selle, et qui obéit à la moindre pression de sa main, au moindre son de sa voix.

—Qu'est-ce que M. de Roquebrune?

—Vous allez m'accuser de peindre avec du rose, quand je vous dirai que je ne connais pas figure plus sympathique que celle de ce jeune homme. Ce fils de preux, bien digne de ses ancêtres, n'a guère plus de vingt-cinq ans. Il est beau comme Apollon, noble comme Montmorency, brave comme son épée; et je ne sais pas un coeur meilleur, et une conscience plus droite.

—Quel enthousiasme! Oh! "mon boun," on sent comme une bouffée de vent qui vient de Toulouse.

—Non pas, je le juge de sang-froid, comme si j'étais un vulgaire homme du Nord, et si vous le connaissiez, je vous affirme que vous diriez comme moi. Mais le voici qui se dispose à descendre le perron; permettez-moi d'aller lui serrer la main; après quoi, je viens vous retrouver.

Le vicomte de Roquebrune se disposait en effet à monter en selle, lorsque Jean Berteaux s'avança vers lui, serrant avec effusion la main qu'on venait de lui tendre, avec un affectueux sourire.

—Vous allez faire votre promenade habituelle, mon cher vicomte?

—Oui, et j'ai l'intention de pousser assez loin, sur la route de Lourdes, un peu au delà de Saint-Savin. Lucifer et moi avons besoin d'une bonne course au grand air. Nous rentrerons vers l'heure du dîner.

—Alors, à ce soir?

—A ce soir. Vous dînez avec moi, n'est-ce pas?

—Ce serait avec un grand plaisir. Mais je ne suis pas seul. Un ami est arrivé ce matin de Paris.

—Ce n'est pas une raison. Je prierai votre ami, que je ne connais pas, mais auquel vous me ferez l'honneur de me présenter au retour, d'être des nôtres, et j'espère qu'il me fera l'amitié d'accepter une invitation improvisée, en vertu de l'axiome: les amis de nos amis sont nos amis. C'est vrai aux eaux, que les amis de nos amis sont nos amis. C'est convenu, n'est-ce pas?

—C'est convenu. Vous savez bien que je fais tout ce que vous voulez.

—Vous êtes tout à fait aimable, il n'y a pas dans tout le Languedoc un homme plus aimable que vous.

Ce disant, le vicomte de Roquebrune mit le pied à l'étrier et sauta en selle avec la plus gracieuse légèreté. Puis, tout en s'assurant, il salua de la main. Après quoi, il rassembla les guides et, se tournant vers le groom: "Lâchez Bob", fit-il.

Et il partit comme un trait dans la direction de Saint-Savin.

Debout et immobile à la même place, le colonel avait suivi de l'oeil, en amateur, tous les mouvements du vicomte de Roquebrune.

Quant à Jean Berteaux, le philosophe observateur, il s'était bien rendu compte de l'impression produite. Aussi il triomphait et, souriant de son bon sourire dans sa barbe noire, il attendait, par un petit sentiment d'amour-propre bien humain, que son ami reprît, de lui-même, la conversation interrompue.

—Eh bien, fit celui-ci après un court moment de silence, je vous accorde que le vicomte de Roquebrune est un fort joli garçon, que son abord est des plus sympathiques, ses manières des plus distinguées, et qu'il monte fort bien à cheval. J'ajouterai même que je le crois de très bonne famille: n'est-il pas parent du colonel vicomte de Roquebrune, du 2e chasseurs d'Afrique?

—C'est son fils.

—Ah! c'est son fils! Alors il a de quoi tenir. J'ai connu personnellement le colonel, qui a été tué raide, d'une balle en pleine poitrine, dans une rencontre avec les Touaregs; c'était un héros, et il avait une grande réputation d'honneur et de bravoure. Et a-t-il de la fortune, votre ami?

—Oui, une fortune suffisante, dont il fait d'ailleurs un bon usage, car il est généreux, et jamais on ne s'adresse en vain à sa bourse ou à son coeur.

—Fortune, noblesse, charme personnel, il a tout pour être heureux. S'il est amoureux, certainement il doit être aimé, et comment pourrait-il ne pas l'être? Quelle serait donc la fille assez folle pour repousser un pareil mari, la famille assez dénuée de bon sens pour ne pas accepter une telle alliance?

—Cela vous paraît ainsi: mais j'ai le regret de vous dire que vous vous trompez; ce gentilhomme accompli, ce chevalier sans pareil, oui, il est amoureux, eh bien, on ne veut pas de lui, on le repousse, malgré sa noblesse, malgré sa fortune, malgré le charme de sa personne. Non seulement on lui refuse la main de la jeune fille qu'il aime et dont il est aimé, mais on lui ferme au nez la porte qui devrait s'ouvrir toute grande; on refuse de le recevoir, on le tient en quarantaine comme un pestiféré.

—Pour quelle raison?

—Je ne sais, il doit y avoir, à ce refus, un motif secret, une raison bien sérieuse, car la marquise de Ferrière n'est pas femme à s'opposer ainsi par fantaisie, par caprice, au bonheur d'une fille qu'elle adore.

—C'est de la marquise de Ferrière qu'il s'agit, et c'est sa fille Hélène que le vicomte de Roquebrune veut épouser?

—Oui.

—Je connais la marquise et je suis stupéfait. Ce que vous me dites est incroyable. Il semble que le Créateur ait fait ces deux jeunes gens l'un pour l'autre. Or, madame de Ferrière est la bonté même, et c'est une des femmes les plus sérieuses et les plus raisonnables que je connaisse. Je ne mets pas votre parole en doute, mon cher Jean, mais, vraiment, êtes-vous sûr de ce que vous me racontez là?

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 422 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même 10 cents.

Tres Interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

[illegible]

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 7 à 8, angle des rues Central et Merrimack.

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Service de jour et de nuit au No. 19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,

MM. C. HEROUX & GEO. BARON

RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.

Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.

On sollicite votre patronnage.

Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Dr Sam'l Patenaude,

Bureau et Residence,

No 784 rue Merrimack.

Telephone, 185-18.

DR H. E. LANGIS

DENTISTE

98 rue Aiken. Chambres 5 et 6

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 9 P. M.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil a CHAUFFAGE du MONDE?

LE WINCHESTER

Venez le voir chez

Welch Bros, Agts.

143 Rue Middle.

Albert J. Blazon

AVOCAT

JUGE DE PAIX.
Téléphone 913-4

11 Edifice Hildreth
45 rue Merrimack
En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,

45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre, 41.

M. Rivet est toujours à la disposition de la clientèle canadienne.
1 cuxieme etage.

BOSTON & MAINE R. R

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains laisseront la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.45, 6.22, *6.42, *7.45, *8.50, *9 00 11 00 a. m.; 1 40, 4.25, *5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.26, *6 29, *6.45. w6.50, 7.00 *7.24. 7.31, *7.48. w*8.00, *8.57, , w9.25, *9.30. w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.58, w2.20, *3.00. w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.06, 5.27, *5.40, w16.15, *6.22 w7.00, 7.29, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.20, 7.24 w8.15. 8.48, 9.20 a. m.; w12.05, w4.05, 4.21 w5.00, 5.56 w8, 00p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, 27.31, w8.40, w9.30 w10.50 a. m.; w12.05, 1.23, w2.20 w3.55, w5.06 w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., 7.31 a. m., w12.05, 1.23 12.30, 13 25 w5.06, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, 27.31, 9.20, 5.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.20, w3.55, w5.06, 6.15, 7.00, 9.25 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 12.05 5.30, p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth, 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 27.31, 8.20 a. m. 12.05, 2.20, 3.56, 5.05 p. m. DIMANCHE, 8.15 a.m.; 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.28, 8.20 a. m. 12 00, 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 27.31, 8.20 a.m.; 12.05, 3.55, p. m. DIMANCHES, 5.20 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.20 a. m.; 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.20, a. m.; 12.05, p. m.

Pour Skowhegan, 8.20 a. m.

Pour Bangor, 6.28, 8.20 a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal, Québec, 6.28 a. m.; 5.06 p. m. (5.06 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Ayer, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.00, 11.55 a. m.; 3.21 et 5.40 p. m. DIMANCHES, 4.18 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua, Portland Me. [illegible]

[illegible]

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une bonne fille sachant bien faire l'ouvrage de cuisine, etc., avec de bonnes recommandations. S'adresser au No 346 rue Hildreth. c. 16 d.

ON DEMANDE—Des garçons immédiatement, garçons intelligents qui sont désireux d'apprendre le commerce de papier tenture. S'adresser au Middleton Paper Mills. South Middleton Mass.

HERBE—Le destructeur de Bent tue les poux sur les enfants et tous les insectes. Guérit des pellicules et de la démangeaison. Empêche la chute des cheveux. Sans danger, 25c seulement chez Falls & Burkinshaw, 418 rue Middlesex. 18 s. '01.

INSIGNES A VENDRE—De magnifiques insignes pour société, comprenant celle du président, du vice-président, du secrétaire financier, deux, pour secrétaire, deux pour trésorier et trois pour directeur, sont offert s en vente à grand sacrifice. Pour vous donner une idée de ces insignes, nous mentionnerons le prix de celle du président qui a coûte $40 et tou tes les autres sont en proportion. Adressez-vous a M. D. A. Girard, 63 rue Bowers, Lowell

J. B. SABBE—Marchand de foin, grain, paille, etc., écurie de louage, 807 rue Merrimack.

CHAUFFEUR—On demande un chauffeur muni d'un diplôme de première classe. S'adresser a A. L. Mertrud, angle des rues Dutton et Fletcher, A. L. Brooks & Co. 9 j.

PERDU—Sur la rue Moody un gant en chevreau jaune. Prière de le remettre chez M. Bourgeault, 409 rue Moody. 8 j.

PERDU—Un jonc en or, sur la rue Aiken entre la rue Moody et le pont du canal. Prière de le remettre aux bureaux de L'Etoile. 9 j.

PERDU—La veille de Noel un porte monnaie contenant six billets d'un dollar, et une chatelaine perdu entre les rues Race et Lee sur les rues Moody ou Merrimack. Récompense à celui qui les rapportera au No. 35 rue Race.

A VENDRE—Une épicerie faisant de bonnes affaires dans une excellente localité. S'adresser aux bureaux de L'Etoile. c 4 j

GENOVEVA —Valse de Salon par le Prof. A. Mirault, en vente à la pharmacie de MM. Rochette & Delisle. Prix 50c. c 7 j

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644 2.

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 302. Succursales: hôtels Belvidere Merrimack, Farragut et Arlington. Highland Club, Washington Tavern Bagage envoyé à destination.

Vous ne pouvez demander rien en fait

D'ELECTRICITE

que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement No. 84 rue Middle [illegible]

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T Gagnon & Co
173 rue Merrimack

Mme E. Charron

Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.

Voyez notre nouvel assortiment de plumes. Les dernières modes.

173 rue Merrimack.

Pour vos cadeaux de Noel vous pouvez trouver ici tout ce dont vous avez besoin au Magasin de Ferronnerie du Haut de la ville.

W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack

Faites teindre et presser vos habits à la

Merrimack Steam Dye House

[illegible]

JOS. ALBERT,

Entrepreneur de Pompes Funèbres

17 RUE CHEEVER.

[illegible]

GRAND INCENDIE

Plus de $20,000 s'envolent en fumée durant la nuit dernière

Le travail énergique de nos pompiers empêche de plus grands dommages

Vers 2 heures, ce matin, une alarme donnée à l'avertisseur No 21 appelait les pompiers à un incendie qui venait de se déclarer dans le Old Odd Fellows' Block, rue Merrimack.

On crut d'abord maîtriser les flammes sans trop de difficultés. Un nommé Whitney qui revenait du bal des employés des chemins de fer à la salle Huntington aperçut les flammes à l'étage supérieur de l'édifice et donna aussitôt l'alarme. Les pompiers ne furent pas lents à se rendre sur les lieux. Ils avaient été précédés par les officiers Coulhan et Hamilton, qui en voyant les flammes avaient entrepris une tournée d'inspection. Ils se rendirent à la chambre du gardien de l'édifice pour l'éveiller. Celui-ci fut si surpris et si apeuré, qu'il sauta tout [illegible] à travers la porte vitrée de sa chambre, s'infligeant de profondes coupures à la tête et aux mains. Le nom du gardien est John McMammon. [illegible] se transporter chez un médecin. En peu d'instants l'édifice fut entouré d'un épais nuage de fumée, si dense qu'elle faisait comme un voile qui interceptait la vue.

A leur arrivée, les pompiers cernèrent littéralement l'édifice de puissants jets d'eau.

Les échelles s'élevèrent comme par enchantement. Les membres de la brigade s'y risquèrent avec bravoure et sang-froid. C'est du dernier étage, à sa source même qu'ils s'attaquèrent à l'élément destructeur qui crépitait de sinistre façon sous les caresses de l'eau.

Après 15 minutes d'un travail de géant, les pompiers crurent avoir vaincu les flammes, mais de nouveau le feu éclata plus vivace que jamais, enveloppant tout le haut de l'édifice.

Alors une deuxième alarme fut sonnée pour faire venir la tour d'eau sur les lieux.

Les flammes menaçaient le grand magasin d'O'Donnell & Gilbride Co. et la banque Mechanics.

Le premier plancher de la Old Odd Fellows Building est occupé par M. H. N. Black, marchand de gants, etc. Le magasin suivant est celui de Grant & Co., marchands de marchandises sèches. A l'étage supérieur se trouve le département de marchandises sèches de M. L. L. Côté et la boutique de modiste de Mme C. Côté. L'autre étage est loué comme salle de réunions. On croit que c'est là que le feu a pris origine. Il se trouve aussi une autre salle dont on se sert pour les banquets et les réunions sociales.

Dans l'édifice de la banque Mechanics qui se trouve voisin, se trouvait les établissements de Mme W. F. Courtney, Maher & McCurty et J. S. Banford. L'édifice incendié appartient à [illegible] avocat de la ville M. Fred Wier qui l'a acheté il y a environ 5 ans.

[Malgré] que les pompiers aient étendu un grand nombre de couvertures [illegible] sur les effets de grande valeur aux étages inférieurs les dommages causés par l'eau sont très considérables.

La police sous les ordres des lieutenants [illegible] et Downey et des sergents Freeman et Connors, a fait un excellent service en éloignant la foule des curieux qui auraient pu nuire au travail effectif des pompiers.

Le feu aurait pris naissance [illegible]

F. a fait l'installation de ses officiers dans la salle des Old Odd Fellows, et un lunch fut servi. Il a fallu faire du feu et peut-être qu'un tison tombé par mégarde, aurait allumé le feu qui aurait couvé quelques heures avant de jaillir en flammes vives. Il était 11 heures lorsque les membres de la société de bienfaisance se séparèrent et l'alarme n'a été donnée qu'à deux heures.

Le second étage est occupé par Mme Côté, modiste, et son fils, marchand de marchandises sèches. Tous deux demeurent à cet étage et étaient profondément endormis lorsque le feu éclata.

A peu près à l'instant où le feu fut découvert, M. Côté fut éveillé par une épaisse couche de fumée qui tout à coup fit irruption dans sa chambre. Il sortit vivement et alla éveiller sa mère. Tous deux purent se mettre en sûreté sans aucun accident. M. Côté a un stock évalué à $5,000, couvert amplement par les assurances.

L'étage supérieur a servi de quartiers généraux aux ouvriers en textile lors de la grève du printemps dernier. C'est même là que cette grande grève fut votée.

Les magasins de Hattie Black et Grant Co. avaient été refaits à neuf l'automne dernier et ces réparations avaient coûté très cher.

L'échevin Albert F. Grant est un des associés de la maison Grant Co. Il s'est rendu sur les lieux un peu après la deuxième alarme.

La tour d'eau fut placée dans la ruelle Old City Hall. On a dû couper plusieurs fils avant de pouvoir la mettre en position d'entreprendre la lutte contre l'élément destructeur. Cela a demandé beaucoup de temps et les pompiers étaient en grand danger de recevoir un choc mortel.

Le travail de la tour d'eau fut merveilleux.

L'édifice est évalué de $45,000 à $60,000. On croit que les dommages à l'édifice seulement, se chiffreront à plus d'un quart de sa valeur totale.

A 3 heures, le feu était sous contrôle et la tour d'eau était renvoyée dans ses quartiers.

On compte que plus de vingt jets d'eau ont été en opération durant plus de trois quarts d'heures avant que l'on ait pu enrayer le propos des flammes.

NOTES

Le Conseil Rochambeau, des Royal Arcanum, avait établi ses quartiers généraux dans l'Old Odd Fellows' Block, depuis quelque temps. Tout ce qui appartenait à ce conseil a été consumé, soit pour une valeur d'environ $200.

Dans la cave chez MM. Grant & Co., il y a deux pieds d'eau. Dernièrement, ces messieurs faisaient l'achat de magnifiques vitrines (show cases) en verre, d'une grande valeur. Malgré leur empressement, la hâte qu'ils avaient d'éteindre les flammes, les pompiers n'ont rien brisé. MM. Grant ont constaté ce fait avec plaisir.

L'agence de M. Frank M. Brogan avait l'assurance sur les effets de la Cour St Antoine, de l'Ordre des Forestiers Catholiques qui a ses quartiers généraux dans le Old Odd Fellows' Block.

NE CROYEZ-VOUS PAS

Que l'édifice Odd Fellows qui vient d'être brûlé est plus à l'épreuve du feu que la maison de bois où vous demeurez? Voyez Frank M. Brogan, 80 Mount Washington au sujet d'assurance contre le feu.

LES EMPLOYES DES TRAINS

[illegible] BAL HIER SOIR EN [illegible] HUNTINGTON

[illegible]

[illegible] tendre. C'était le signal de la grande marche.

La musique a été fournie par l'American Orchestra sous la direction de M. E. J. Borjes.

Cette soirée qui a remporté un si beau succès social et financier avait été organisée par les comités suivants:

Gérant général, A. H. Pattee; assistant, Paul McDonald; directeur de la danse, H. P. McCavitt; assistant, Gus Cook; aide en chef, D. F. Hartley; aides, W. Lagassé, N. Cook, H. Larossad, H. Herbert, F. Blanchard, Edouard Lanctot, H. L. Currier, Edward O'Brien, Geo. Leclair, M. M. Murray, T. Miller et Fred Lanctot.

[illegible] de réception: W. S. Howard, président; Joseph Peike, Joseph Dion, Elie Barnes, Charles Boyd, E. E. Pinault, A. C. Webster, Frank Currier, Nelson Webster, Charles Paine, Z. A. Macrae, J. F. Conloy et W. H. Craig.

Comité général—A. H. Pattee président; Paul McDonald, secrétaire et trésorier; W. S. Howard, Gus Cook et Homer Walker.

Cette loge a été fondée il y a 12 ans et compte un grand nombre de membres.

Voici quels sont les noms des officiers de la loge de Lowell:

A. M. Pattee, maître; W. S. Hoad, vice maître; Harry Lamothe, ex-maître; Charles Boyd, chaplain; H. P. McCavitt, financier; H. L. Currier, conducteur; Gus Cook, wardent; Joseph Savard, sentinelle intérieure; Homer aWlker, sentinelle extérieure.

LES DEUX FRERES

BIEN QUE TRES JEUNES, ILS ENTRERAIENT DE PIED FERME DANS LE SENTIER DU VICE

Le travail intelligent du policeman Ganley conduit à leur arrestation

Deux frères Isaie et Willie Leblanc ont été encagés, hier soir, sous l'accusation d'avoir pénétré avec effraction dans un magasin et d'y avoir volé des cigares et des cigarettes.

L'arrestation a été faite par le policeman Ganley qui en cette circonstance s'est révélé détective très intelligent.

Voici les faits:

Jeudi soir, Ganley a appris que durant la nuit précédente le magasin de M. John N. Manos, No 61 de la rue East Merrimack avait été enfoncé et qu'une grande quantité de cigares et de cigarettes avaient été enlevés.

Aussitôt Ganley décida de mettre la main sur le ou les coupables. Il a accompli en cette circonstance le meilleur fait d'arme qu'il a fait depuis son entrée dans la légion des boutons jaunes.

Hier soir, il aperçut un garçon de 14 ans, Willie Leblanc. Il commença à le questionner et malgré les protestations d'innocence de la part de l'enfant, il se fit conduire à sa résidence, où après maints recherches il finit par trouver sous le lit, quantité de cigares et de cigarettes. Lorsque le policeman fut en possession de ces articles plus que compromettants, Willie reconnut à voir pénétré dans le magasin. Il fut dépêché vers la station où l'attendait encore une série de questions. On en vint à la conclusion qu'il avait un complice, mais il refusa obstinément de le nommer.

Le capitaine Kew ordonna à l'officier Ganley de revêtir ses vêtements de ville et de continuer ses recherches. Il se rendit d'abord à la résidence de l'un des frères du prévenu, rue Dammer, mais il ne put y trouver un autre des frères du prisonnier, un jeune homme de 17 ans, sur qui planaient des soupçons.

Peu après être sorti de la maison, rue Dammer, cependant, il rencontra un garçon qui lui parut ressembler d'une manière frappante au prisonnier. Il l'arrêta. Le garçon lui déclara s'appeler Curran et demeurer rue Broadway. L'officier ne fut pas convaincu de cette réponse et le conduisit à la station.

Questionné par le capitaine Kew, l'enfant affirma de nouveau s'appeler Curran, son père, dit-il, s'appelle John Curran et demeure au No 221 rue Broadway. Il demanda même que l'on fit une enquête pour s'assurer de la véri-té de ce qu'il avançait.

La ressemblance cependant entre les deux enfants était telle, que le capitaine Kew était plus convaincu que jamais qu'il avait devant lui le prévenu recherché.

Willie fut amené et il reconnut immédiatement son aîné. Il avoua avoir travaillé avec son frère pour faire disparaître les cigares de Manos. Alors l'aîné avoua être celui que l'on recherchait.

Cependant tous deux nièrent avoir pris aucune somme d'argent, bien que le marchand déclare que la somme de $16 a disparu comme par magie de son tiroir-caisse.

Le nom de l'aîné est Isaie et il demeure avec sa famille.

Il portait, au moment de son arrestation un lourd bâton, long de 18 pouces, une arme qui aurait pu porter de terribles coups.

$7.00 LA TONNE

Comme le charbon en gros est réduit, M. Azarie Choquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon en détail. Charbon dur $7.00 la tonne. 8f

LA DECOUVERTE LA PLUS APPRECIEE DE L'ANNEE DERNIERE

TO-NI-TA, AMER DU DR LORENTZ POUR LES MEMBRANES MUQUEUSES

C'est le remède qui guérit parfaitement le catarrhe de toutes les parties du corps, de la tête, de la gorge, de l'estomac, des poumons, du foie, des reins ou toutes les maladies des femmes.

Le catarrhe est le fléau de la race humaine. Presque toutes les grandes maladies qui conduisent souvent à la mort commencent par le catarrhe et la seule et vraie méthode pour se débarasser du catarrhe c'est d'abord de tuer tous les germes et de les faire disparaître du système.

Le Dr Lorentz, le grand spécialiste sur les maladies des membranes muqueuses, a fait des expériences durant plusieurs années et finalement en 1903 perfectionna le merveilleux TO-NI-TA, et aujourd'hui la profession médicale de l'Europe entière aussi bien que de l'Amérique en fait la louange, la reconnaissant comme le seul remède guérissant parfaitement bien le catarrhe et étant reconnue aussi pour être exempt d'opium, de morphine, de cocaine ou toutes autres drogues dangereuses. Les médecins la prescrivent sachant qu'elle guérira sûrement.

Peu importe à quel degré de maladie vous soyez rendu, ou combien de médecins vous ayez essayé, ne désespérez pas, essayer une bouteille de TO-NI-TA et vous vous sentirez mieux tout de suite, toutes vos forces vous reviendront, en un mot vous retrouverez de nouveau votre force et votre vigueur des anciens jours.

TO-NI-TA est vendue dans toutes les pharmacies.

[illegible] te du Dr Lorentz sur le catarrhe [illegible] tement du Dr Lorentz sur le catarrhe "The Beautiful Story of Life", envoyez aujourd'hui votre adresse pour une copie gratis. Adressez-vous au Lorentz Medical Company, Flatiron Building, New York City.

DEMAIN DANS NOS EGLISES

On répètera les programmes de la messe et des vêpres de Noël

Demain, à la grand'messe, les choeurs de St Joseph et de St Jean-Baptiste répèteront le magnifique programme musical qui a été si fort admiré à Noël.

Le choeur de St Joseph donnera une seconde audition de la le messe de Fauconnier avec choeur des Bergers et des Anges. De plus trois jeunes garçons qui se tiendront devant la crèche, chanteront et personnifieront les rois Mages.

A St Jean-Baptiste, le choeur sous la direction de M. le Dr Geo. E. Caisse rendra la messe si belle et si difficile de Guilmant.

Le même programme qu'à Noël sera aussi rendu aux vêpres, dans nos deux églises.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 50c du Green's Warranted Syrup of Tar, s'il faillit à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Delisle
Carter & Sherburne	F. P. Moody
F. C. Goodale	Falls & Burkinsha w
A. E. Moors	F. H. Buttler & Co.
Brunelle Pharmacy	A. F. Story & Co.
A. Thomasson	E. F. McEvoy
C. E. Carter	Dows & Co.
Ellingwood & Co.	Dr C. Brunelle

Carleton & Hovey.

ARRETE POUR AVOIR GARDE DES LIQUEURS

Le sergent Crowley, le policeman Tansey et l'inspecteur Brown ont arrêté Eugène Smith hier soir, sous l'accusation de garder des liqueurs. Lorsque la police visita sa place d'affaires l'été dernier au Lamteils Place il avait disparu, et on ne le voyait plus. Hier soir Brown l'a reconnu et découvrit qu'il demeurait au No 50 rue French.

M. BROGAN AVAIT L'ASSURANCE

Un incendie s'est déclaré dans une des chambres de la résidence du Dr M. J. Meagher, 468 de la rue Bridge. Des dommages considérables ont été causés aux meubles et aux vêtements. Le Dr Meagher avait pris un risque dans l'agence de M. Frank M. Brogan.

PERSONNEL

Mme J. E. Beauchemin et son fils, Léon, de Sorel, sont en promenade chez l'oncle de Mme Beauchemin, M. Edouard O'Heir, de la rue Lane.

M. Stephane Rochette, co-propriétaire de la Lowell Pharmacy, est revenu, hier soir, d'une promenade de quelques jours au pays natal.

M. Odile Ledoux, de la maison Pelletier et Ledoux, est revenu ce matin du Canada où il a passé les fêtes du nouvel an au milieu des membres de sa famille.

2000 Cordes de Bois

Réduction Extraordinair dans le Bois de Chauffage

Ayant décidé de me retirer des affaires, j'offre au public audelà de 2000 cordes de bois à prix réduits afin de m'en débarrasser au plus tôt. Je donnerai

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

Après 30 années d'activité dans le commerce du bois et d'épiceries, j'ai résolu de me retirer et je donnerai la plus ample satisfaction à mes clients qui profiteront de la réduction de prix que je fais pour écouler mon stock.

ALFRED LEBLANC,
65 à 71 rue Davidson.

Chez Mme E. Riopelle

Remarquez que samedi et lundi nous donnerons trois timbres pour un avec tous les achats, et remarquez aussi que nous avons un grand assortiment de chapeaux à très bas prix. Une autre occasion remarquable, ce sont nos jobs de bas en laine que nous vendons 19c et qui sont la meilleure qualité que vous payez 25c ailleurs. Aussi, bien d'autres occasions que nous ne pouvons mentionner ici.

Remarquez bien que nous donnons toutes les sortes de timbres.

Mme RIOPELLE, 200 RUE AIKEN.

La Place Populaire pour Acheter à Bon Marché.

M. John St Claire, de St Léonard, province de Québec, est en promenade ici chez ses beaux-frères, MM. David et Petrus Vigneault, de la rue Merrimack. Il doit passer une quinzaine de jours ici. M. St Claire visitera aussi New Providence et Boston.

REMERCIMENTS

Remerciments à St-Antoine de Padoue pour faveur obtenue. 8j

BONSOIR! AVEZ-VOUS SUR

votre maison ou son contenu une police d'assurance émise par Frank M. Brogan? Peu importe où vous assurez, voyez M. Brogan avant de renouveler votre assurance. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez, 80 Mount Washington.

LE MEILLEUR EST LE MEILLEUR MARCHE

En vous faisant examiner la vue ici soyez sûrs que vous recevez les meilleurs traitements et qu'ils vous coûtent moins cher qu'ailleurs. Des milliers de personnes sont venues nous voir et elles ont été toutes satisfaites de notre ouvrage. La Caswell Optical Co., 27 rue Bridge, sont les parloirs les plus recommandables en optique de la ville de Lowell. Ouvert le jour et le soir.

GUIDE DU COLON

La compagnie du Lac St Jean vient de publier un nouveau Guide du Colon. Cette publication contient des renseignements très intéressants, très utiles surtout pour les personnes qui auraient l'intention d'aller s'établir dans cette fertile région. On peut en obtenir une copie en en faisant la demande par lettre à M. René Dupont, agent de colonisation pour la compagnie du Lac St Jean, Québec.

A PROPOS DE DROGUES

Il en est des drogues comme de toute autre marchandise, leur valeur médicinale varie en proportion de leur âge et en effet rien ne se déteriore aussi vite que les drogues. Vous n'oseries pas sans doute vous servir d'une infusion de séné, faite avec des feuilles qui auraient moisi et ensuite séché durant des mois dans un tiroir poussiéreux, pas plus que vous auriez confiance en un sirop de rhubarbe dont les principes actifs se seraient tous déposés vers le fond de la bouteille et dont le dessus ne représenterait plus qu'une faible portion de la concentration requise.

Eloignez-vous d'une pharmacie dont les rayons sont garnis de vieilles teintures évaporées. De tels médicaments sont pires qu'une absence complète de remèdes, ils sont dangereux.

Vous n'avez rien à craindre sous ce rapport, si vous prenez vos drogues à la pharmacie Rochette et Delisle, l'on y reçoit que des substances absolument pures et fraîches. Elles sont souvent et soigneusement examinées et s'il existe le moindre doute quand à la qualité elles sont de suite reléguées au panier.

S'il s'agissait de marchandises sèches, une fausse représentation n'entraînerait peut-être pas de conséquences graves, mais en est-il ainsi pour ce qui concerne la santé humaine? Ne prenez jamais de risque sous ce rapport adressez-vous toujours à une pharmacie qui commande la confiance du public et la Lowell Pharmacy en est une.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature
BEAU LUNDI ET MARDI; VENTS FRAIS DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 11 JANVIER 1904.

EGLISE DETRUITE

Le magnifique temple de St Patrice n'est plus qu'un monceau de ruines

Les dommages sont considérables, mais heureusement ne s'etendent pas aux proprietes voisines

Depuis quelques mois, un vent de malheur semble souffler sur notre ville. Bien nombreuses sont les pages noires que l'on pourrait inscrire dans ses annales. Ce matin, encore, la population à peine s'éveillait qu'elle entendit la voix lugubre du tocsin résonner comme un glas dans le silence du matin. Peu après, un appel encore plus déchirant appela le reste de la brigade pour éteindre le feu qui venait de se déclarer dans l'église St Patrick.

De ce temple que la ville comptait au nombre de ses beaux édifices, il ne reste plus que le squelette, quatre murs calcinés et noircis. Tout l'intérieur où le génie de l'homme s'était appliqué à faire admirable et pieux, est détruit. Les toiles des grands maîtres, les travaux des sculpteurs dont la renommée est universelle, tout a péri dans ce sinistre. Des milliers et des milliers de personnes ont assisté à la triste scène de destruction. Plusieurs des paroissiens qui ont été baptisés dans le temple de St Patrick, qui y ont fait leur première communion, qui y ont été mariés et qui avaient voué un grand culte au temple divin, avaient des larmes aux yeux, ce matin, en contemplant l'oeuvre du feu.

Les pompiers appelés en tout hâte sur les lieux par les avertisseurs No 125 et 325 entreprirent une lutte de géants. Ils se sont littéralement sacrifiés pour sauver la maison de Dieu, mais les flammes alimentées par des substances puissamment combustibles, telles que peinture, bois sec, etc., semblaient se jouer des torrents d'eau que l'on faisait pleuvoir sur elles.

Après avoir pris naissance dans le soubassement par ce que l'on croit être l'explosion d'une bouilloire, elles se lancèrent vers la grande nef du temple et en un instant le toit, le clocher n'étaient plus qu'une masse de feu. La fumée qui se dégageait par torrents obscurcissait littéralement l'horizon.

Plusieurs personnes qui ont été témoins de l'incendie, des hauteurs qui entourent la ville, disent qu'elles n'ont jamais vu spectacle plus féerique. Il faisait encore relativement sombre et le ciel paraissait comme incendié par les torches fulgurantes formées par le clocher et la voûte du saint lieu.

Tous les policemen disponibles furent rendus sur les lieux en même temps que les pompiers, et immédiatement fut formé un cordon de protection pour empêcher les curieux de s'approcher trop près du vaste édifice en flammes.

Un des faits qu'il convient de noter, c'est le courage, l'énergie, la bravoure qui animaient les pasteurs de St Patrice. Dès que le feu fut découvert, ils se tinrent sans cesse sur les lieux aidant au sauvetage des ornements du culte. Ils ont aussi réussi à enlever les Saintes Espèces du tabernacle. Presque tous les ornements dont on se sert aux différentes fêtes de l'année et qui étaient déposés dans la sacristie ont été déposés en lieu sûr ainsi que les vases d'or, véritables trésors que possède la cure de St Patrick.

La première personne probablement à apercevoir les flammes fut la révérende soeur Joséphine, de l'Académie Notre-Dame. Il était environ 5h. 15 lorsqu'elle fit la terrible découverte du sinistre. Elle en avertit aussitôt deux autres soeurs. Toutes trois en allant pour sonner l'alarme rencontrèrent le gardien Norton à qui elles firent remarquer l'incendie, puis elles se dirigèrent vers le presbytère.

Le premier pasteur qu'elles rencontrèrent fut le révérend père McHugh. Celui-ci téléphona immédiatement au poste de pompiers No 8, puis alla donner l'alarme à l'avertisseur No 325, rue Fenwick, mais par malheur il ne put ouvrir la porte de la boîte qui sans doute était gelée. D'autres alarmes furent de nouveau sonnées aux avertisseurs Nos 189 et 325. Les pompiers semblaient quelque peu embarrassés par ce grand nombre d'alarmes.

En ouvrant la porte du soubassement les pompiers se trouvèrent en face d'un immense brasier que le vent raviva comme par magie. Les flammes poussées sur l'aile du vent eurent bientôt attaqué le magnifique dôme de la nef qu'elles anéantirent en peu d'instants, transformant des richesses en cendres et en fumée.

Quand le chef Hosmer vit la gravité de la situation, il ordonna de sonner une alarme générale. Le feu se propageant comme par magie bien que plus de six boyaux jetaient sur les flammes des torrents d'eau.

L'eau malgré les efforts réunis des pompes à vapeur ne put joindre le faîte du clocher qui dardait ses flèches à plus de 225 pieds dans les airs. La partie supérieure en était de bois, aussi fut-elle rapidement consumée.

Le magnifique carillon de St Patrick est placé sur la tour de pierre qui servait de base au clocher.

Un peu avant 7 heures tout le clocher était en feu et le poids de l'immense cloche qu'il avait à supporter, fit rouler la partie supérieure de la haute construction avec un bruit lugubre. La croix après avoir balancé durant près de trois quarts d'heures, s'abattit à l'intérieur de l'église. Plusieurs pompiers de la caserne No 11 ont failli être tués lors de la chute du clocher, heureusement qu'ils ne sont que très légèrement blessés.

L'intérieur de l'église semblait une fournaise ardente et la chaleur projetée se faisait sentir à une grande distance. L'eau lancée des quatre côtés de l'édifice semblait n'avoir aucun effet sur le feu.

Le sous-chef Norton fut presque asphyxié en ouvrant la porte principale de l'église. Aussitôt plusieurs boyaux furent placés dans cette porte et l'inondation commença en règle.

Le chef Hosmer tenta de sauver le puissant carillon d'une destruction complète, dans ce but il dirigea plusieurs jets d'eau. Il a réussi à les sauver.

Mme Mary Ann Saunders, sacristaine, a travaillé comme une héroïne en essayant de sauver les ornements et les vases sacrés dont elle avait la garde depuis longtemps. Malgré que la sacristie fut pleine de fumée, elle enfonça une vitre du côté de la rue Cross et se lança à l'intérieur. Plusieurs pompiers lui dirent qu'elle devait s'en aller que sa vie était en danger, mais elle ne voulut rien entendre. Aidée du révérend père Walsh, elle eut la consolation de mettre les vêtements en lieu sûr.

Le professeur Bond s'est distingué lui aussi dans cette désastreuse conflagration. Jusqu'à il y a environ une semaine le professeur Bond était le directeur du choeur de St Patrick. Il a réussi à sauver une riche collection de musique des grands maîtres qui se trouvait dans la galerie du choeur. On estime qu'il a enlevé au feu pour plusieurs milliers de dollars de musique religieuse. Le professeur Bond était tout mouillé mais il ne regarde comme rien le danger qu'il a couru, car il dit que la collection qu'il a sauvée ne pouvait être remplacée.

On xprime plusieurs opinions sur l'origine du feu. Les pompiers croient que les flammes se sont déclarées dans la chambre des bouilloires mais d'autres disent que c'est dans la soute au charbon que le feu a pris naissance.

Vers 8.30 heures "Bob" Charlton, un pompier attaché à la caserne No 3, pendant qu'il marchait sur le plancher de l'église, a fait une chute

(Suite sur la huitième page.)

O'Donnell & Gilbride Co.

La Fin de la Vente de la Saison

Qui est encore en vigueur cette semaine signifie une grande epargne d'argent pour les acheteurs

Les prix de Janvier sur nos Serviettes, Crash et Toiles a Tables signifient que vous pouvez les acheter cette semaine a environ un 1-3 de moins que les prix reguliers.

Les prix de fin de saison sur nos étoffes à robes vous surprendront. Les tissus sont nouveaux, qualités irréprochables et de la saison, en un mot vraiment désirables.

Dans notre vente de blanc vous pourrez acheter des couvertures toutes faites, taies d'oreillers, dentelles et Hambourgs à des prix qu'il est impossible de trouver à toute autre saison de l'année.

Plusieurs lots frais de marchandise désirable seront mis en vente aujourd'hui et vous manquerez les plus grandes valeurs que nous avons jamais offertes si vous manquez d'y venir.

VOICI UNE CHOSE IMPORTANTE

Nous tenons a ce que vous sachiez cela

Nous employons des ouvriers de première classe pour réparer et faire sur commande toutes les sortes de meubles.

Nous tenons un assortiment bien choisi de bourrures de meubles dans notre département de tentures.

Durant ce mois-ci pour tenir nos hommes employés nous ferons de l'ouvrage à des prix réduits. Par conséquent, si vous avez un vieux meuble à faire réparer ou un nouveau morceau à faire faire sur commande venez nous voir et nous vous dirons nos prix.—Nous vous garantissons de donner la première classe d'ouvrage pour le plus petit montant d'argent.

O'Donnell & Gilbride Co.

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

EN TURQUIE

Salonique, 11—Un détachement de troupes a été envoyé à Kumanova, à 16 milles au nord-est d'Uskub où une nombreuse bande de Bulgares ont envahi le territoire turc.

On s'est battu à Kechana, à 50 milles au sud-est d'Uskub, les Bulgares ont eu 100 hommes tués.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

Ayer's CHERRY PECTORAL. Demandez à votre médecin si ce n'est pas le remède qui a guéri sa toux. Les médecins s'en sont servi depuis plus de soixante années.
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co

Aujourd'hui dernier jour pour echanger les coupons

Grande Vente A Reduction

Nous faisons actuellement l'inventaire de notre stock et à cette occasion nous faisons une réduction de 33% sur tous les articles sans exception.

Occasion magnifique pour [a]cheter maintenant.

Vous trouverez ici tout ce dont vous aurez besoin en Montres, Bijouteries, Horloges, Lunettes, Lampes Articles de fantaisie à

33 pour cent

meilleur marché que le prix régulier chez

Frank Ricard,
646 rue Merrimack

Notre vente speciale de Couvertures en laine a prix reduits et 50 Timbres Bleus extra donnes avec chaque paire a ete un grand succes. Elle va continuer toute cette semaine.

Qualités de $5 et $6 pour **$3.97** la paire
Qualités de $4 et $5 pour **$2.97** la paire
Qualités de $3 et $3 50 pour **$1.97** la paire

Et 50 Timbres Extra avec chaque paire

JEUDI

Nous commencerons une Grande Vente Spéciale *d'Indiennes*

55 caisses que nous allons étaler dans notre grande vitrine de la rue Palmer.

Une grande occasion, voyez notre annonce demain

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LES YEUX ET LEUR SOIN

Il n'y a pas de meilleure place dans la Nouvelle-Angleterre pour vous faire examiner la vue, qu'au No. 27 rue Bridge, La Caswell Optical Co., pourvue de tous les plus nouveaux instruments et avec nombre d'années d'expérience, en venant nous voir vous recevrez toutes les plus grandes satisfactions.

Nos parloirs sont ouverts le jour et le soir.

Nous parlons l'anglais et le français. Les engagements peuvent être faits par le téléphone. Nos spécialistes ont reussi avec les cas que les autres opticiens ne pouvaient traiter.

Caswell Optical Co.,
27 Rue Bridge.
Près du Square Merrimack. Ajustement de lunettes. Vue examinée.

TRISTE AFFAIRE

Montréal, 9 — A peine les braves pompiers de Montréal venaient-ils de répondre à l'appel du tocsin pour éteindre un incendie désastreux dans l'édifice occupé par MM. Beullac, décorateurs bien connus de la rue Notre-Dame, jeudi soir, que l'avertisseur carillonnait de nouveau pour les rassembler en face de l'immeuble portant le numéro 181 rue Ste-Elisabeth. Une triste fatalité venait d'arriver à cet endroit.

L'incendie fut éteint promptement. Les dommages à la propriété sont insignifiants, mais il y eut une perte de vie dans les circonstances les plus navrantes. Il a été donné à la police et aux pompiers d'être témoins d'un spectacle dont ils se souviendront longtemps et qui ne peut, il semble, jamais s'effacer de leur mémoire.

Voir un homme brûler à petit feu, gisant sur une épaisse couche de neige, en pleine rue, se tordant dans des douleurs atroces, le tableau est assez frappant. Les détails de cet accident méritent d'être rapportés.

Le logis était occupé par M. Alexandre St-Amour et sa petite famille, composée de sa femme et d'un fils âgé de 13 ans.

Mme Eugène Leroux, belle-mère de St-Amour, habite avec son gendre depuis plusieurs années. St-Amour était couvreur de son métier; Mme Leroux, qui est séparée de corps et de biens d'avec son mari, depuis 30 ans, gagne péniblement sa vie en travaillant à la journée. St-Amour était autrefois un excellent ouvrier et ne gagnait pas moins de $18 à $20 par semaine; mais, pour une raison ou pour une autre, depuis deux ans il se négligeait et se montrait peu intéressé aux affaires de la famille. Mme St-Amour est une très honnête femme, dévouée et attachée à son foyer. Cependant, jeudi, elle dut s'absenter du logis pour éviter la présence de son mari qui n'était pas d'humeur. Mme Leroux, qui est âgée de 59 ans, resta seule avec son gendre.

Voici comment Mme Leroux raconte l'affaire:

"Il était vers sept heures quand Alexandre rentra. Il monta à ma chambre dont il ouvrit la porte à coups de pieds. J'étais accoutumée à ce genre d'arrivée, mais cette fois je ne me doutais pas que la main du malheur allait s'appesantir si lourdement sur la famille, car j'aurais subi tous les outrages plutôt que de protester. Alexandre tenait une lampe allumée à la main.

"Donnez-moi de l'argent! cria-t-il."

"Je lui répondis que je n'en avais pas. Je travaille à la journée et j'ai réussi à force d'économies à amasser la somme de deux piastres et dix centins ($2.10) que je réservais pour m'acheter du charbon. Alexandre savait que je possédais cette somme. Vous savez sans doute à quel objet il désirait l'appliquer. Je protestai énergiquement, quand il voulut se rendre maître de la place pour m'arracher mes petites économies. Je le vis alors au haut de l'escalier tenant à la main la lampe allumée, pleine de pétrole. Dans sa main [illegible], la lampe penchait; la cheminée mal assujettie chancela deux fois. Je tremblai comme une feuille. J'allais appeler au secours, mais la frayeur m'étouffa.

"Si j'avais été plus agile, j'aurais bien facilement fui de ma chambre pour permettre à mon gendre de me poursuivre dans la rue et ainsi prévenir un terrible accident. Soudain, il me vint une idée.

"Eh bien, je vous l'argent que j'ai, prends-le. Je l'ai déposé dans mon porte-monnaie sous le matelas de mon lit.

"Le fait est que mon argent était sous clef, dans une malle, avec mon livret d'assurances et un rouleau de certificats de bonne conduite et de compétence que j'ai obtenu de ceux qui me donnent de l'ouvrage.

"Comme j'allais sortir de la pièce et mettre le pied sur la première marche de l'escalier, étroit et dangereux, qui conduit à la porte de sortie, j'entendis le bruit formidable d'une explosion.

"Déjà affaiblie par la frayeur, je restai clouée sur la place. Je tournai la tête et vis mon gendre enveloppé dans une masse de flammes. Il lança un cri de détresse et de douleur. Le pétrole enflammé léchait la literie. Le tapis était en feu. La chambre était un brasier ardent. Au milieu, un homme se débattait. Je le vis tomber à genoux, il cherchait, avec ses mains, à éteindre les flammes qui s'acharnaient sur lui. Sa chemise flamba comme du papier de soie, puis je vis son épaisse touffe de cheveux devenir une torche crépitante qui se consumait comme de la résine.

"Quels tourments le pauvre homme a dû endurer dans ces quelques minutes! Bien sûr, il a fait son purgatoire sur la terre.

"A cette vue, au risque de me casser le cou, je dégringolai l'escalier et j'ouvris la porte donnant sur la rue Sainte-Elisabeth. Je poussai un cri de détresse. Mes forces m'abandonnèrent et je tombai sans connaissance dans la rue. C'est tout ce que je me rappelle de ce malheureux événement.

"Quand je revins à moi, des voisins me prodiguaient leurs soins. Durant mon absence, des vandales se sont introduits dans ma chambre, ont brisé ma malle et se sont retirés après avoir emporté mon livret d'assurance, mon porte-monnaie et beaucoup de linge. C'est affreux."

En effet, la situation de la pauvre femme était horrible. Elle est devenue à moitié folle de douleur. De temps à autre, elle lève les mains au-dessus de sa tête; ses yeux plongent dans les profondeurs du vague et à la vision affreuse qui lui apparaît, elle lance un cri déchirant. Mort! répète la pauvre femme. Ses lèvres prononcent des paroles sans suite. Son être est agité. Bientôt, à moins que quelqu'un ne lui prodigue les soins voulus, il faudra l'interner.

"J'en ai attrapé des horions, dit-elle à un représentant du journal. Tenez, voyez-vous ces marques? Ces cicatrices? Je pardonne tout. C'est si terrible de mourir dans le feu."

M. Longchamps, un voisin, est arrivé le premier au cri de l'incendie. Il gravit l'escalier et saisit le malheureux St-Amour que le feu étouffait. Il gisait étendu sur le parquet au milieu d'un brasier ardent. Ses cris étaient déchirants. Engourdi comme il était, il ne pouvait aider à ses sauveteurs qui arrivaient les uns à la suite des autres. Ils retirèrent enfin le martyr du milieu du feu, le jetèrent en bas de l'escalier, puis d'une poussée, l'envoyèrent rouler sur la neige dans la rue à la porte. Là, ils l'enveloppèrent de neige.

Juste à ce moment, les pompiers arrivaient.

En quelques instants il maîtrisèrent l'incendie.

La voiture d'ambulance fut mandée et Saint-Amour fut transporté à l'hôpital Général, où il expira une heure après.

FETE DE CHARITE

Montréal, 11—Une fort jolie fête a eu lieu jeudi soir à Côteau-du-Lac, au profit de l'hospice dirigé en cet endroit par les Révérendes Soeurs de la Charité.

Le R. P. Louis Lalande, S.J., dont tout le monde connait le mérite, avait bien voulu prêter son concours à cette oeuvre de charité. Il a donné dans l'église de la paroisse, une conférence qui a intéressé au plus haut degré et profondément édifié les personnes qui s'étaient rendues pour l'entendre.

Le sujet choisi par l'éloquent religieux était tout à fait de circonstance. Il parla charité. Il montra cette vertu telle que pratiquée à Paris, dans la seconde moitié du XIXe siècle, par trois des plus grands chrétiens dont s'honore notre époque: Raymond Brucker, Louis Veuillot et Donoso Cortès.

Le conférencier sut, par la narration d'un grand nombre d'anecdotes, la plupart très amusantes et toutes des plus intéressantes et des plus [illegible] à saisir, se mettre parfaitement à la portée de son auditoire et rendre sa démonstration sensible à tous.

Il fit successivement passer l'assistance du rire aux larmes et des applaudissements à l'attention la plus silencieuse et la plus recueillie.

Il fit aussi brièvement l'histoire de l'établissement des Petites Soeurs des Pauvres.

Ce sont des études sur la charité comme celle de cette soirée, qui font comprendre mieux que tous les arguments et que toutes les distractions imaginables, l'oeuvre éminemment salutaire des religieuses, les services incalculables qu'elles rendent à nos populations et les sommes énormes qu'elles épargnent au trésor public.

Le conférencier parla une heure et demie environ.

Il avait divisé son travail en deux parties. A la fin de la première moitié, il y eut chant et musique, de même qu'au commencement.

M. Lamarre, de Saint-Polycarpe, chanta l'Ave Maria, de Luzzi-Lozzi, et le "Célébrons, Seigneur," de Rupès.

M. l'abbé Arthur Thibodeau, vicaire à Saint-Polycarpe, accompagnait à l'orgue.

Parmi les membres du clergé, on remarquait: M. l'abbé T. Chagnon, curé des Cèdres; M. l'abbé Couillier, ancien curé de Saint-Zotique; M. l'abbé Auclair, curé de Saint-Polycarpe; M. l'abbé F. Reid, curé de Rigaud; M. l'abbé A. Faubert, curé de Coteau du Lac; M. l'abbé C. Dugas, curé de Saint-Clet; le R. P. Proulx, S.J., curé de l'Immaculée Conception, Montréal; M. l'abbé Perreault, aumônier de l'hospice des Révérendes Soeurs de la Providence, Côteau du Lac; M. l'abbé Tisseur, vicaire à Rigaud; M. l'abbé Vinet, vicaire aux Cèdres.

Une foule de citoyens, dont une bonne partie venues des paroisses environnantes, de Soulanges ou de Vaudreuil, étaient dans l'assistance.

Deux mots, en terminant, sur l'hospice des Soeurs de Côteau-du-Lac. Cette maison donne asile à au-delà de 40 vieillards et à 80 orphelines, environ. C'est le seul établissement du genre dans les comtés de Soulanges et de Vaudreuil et la charité publique est la seule ressource qu'il ait pour subsister.

OUI, OUI, J'AI LU CELA DANS L'ETOILE.

LE CHEF D'OTTAWA

Ottawa, 11 — Le chef Provost est bien décidé à combattre d'estoc et de taille contre ceux qui veulent lui faire de la misère en rapport avec l'incendie du bureau de poste. Il est même anxieux de rencontrer ses accusateurs devant un comité d'enquête. Il nie que lui-même ou ses pompiers aient manqué à leur devoir au feu.

Le sous-chef Latimer le corrobore en tout point et à ceux qui affirment que les pompiers ont été trop lâches pour pénétrer dans la mansarde, il donne comme démenti le fait que les démolisseurs ont trouvé un boyau brûlé parmi les débris, au troisième étage.

L'assistant directeur de la poste, M. Hawken, a déclaré à un représentant de journal que les employés ont essayé longtemps d'éteindre le feu avant d'appeler les pompiers. Des employés de la douane, en bas, ont déclaré qu'ils ont senti de la fumée dans l'édifice plusieurs heures avant que le feu n'eût été découvert.

D'aucuns prétendent qu'on veut persécuter le chef Provost, et ils le prouvent par l'acharnement que les Anglais protestants du conseil mettent à vouloir enlever à l'échevin Plouffe, la présidence du comité du feu, qui doit faire l'enquête.

On se demande si la guerre sourde entreprise contre M. Provost est la première récompense que les généreux ?—alliés anglo-protestants, ayant le "Citizen" à leur tête, vont donner aux Canadiens-français.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT ETRE ECRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT CENT FOIS DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT. LA COPIE MAL FAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TEMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET SERAIT POUR NOUS UN REMEDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,
RUE MERRIMACK.

La Vente d'Ecoulement est Commencee
Chez **Geo. E. Mongeau,**
462 RUE MERRIMACK.
Nous avons un grand nombre d'occasions
Véritables de Bon Marché
Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs à Lowell.

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du
CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOEA REMEDY
Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.
Lackawannas et Franklin pour vos ranges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.
D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.
SUCCURSALE. 227 RUE CENTRAL.

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières à cendres que nous vendons a de très bas prix.
Jouets de toutes Sortes a des Prix Reduits
H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

Modes Nouvelles
....POUR....
L'Automne et l'Hiver
....GRANDE....
Ouverture et Exhibition
—DE—
Chapeaux Garnis et non Garnis
—CHEZ—
Mlle M.-L. DELUDE,
111 rue Merrimack.

A VENDRE
Une cour à bois avec deux bons chevaux, un express neuf, une voiture à bois, deux bons sleighs, 27 [illegible] et un moteur électrique de 5 forces situés au No 3 rue Hanover. Le propriétaire ayant acheté une propriété au Canada est obligé de se défaire de cette cour avant le 1er février.
D. BOURASSA.

J. T. Goyette, peintre, voitures et enseignes, 288 rue Thorndike.

Assurances
Contre la rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central.
Cental Block.

CHARBON
$5.50 la Tonne
Nut No. 2 pour livraison immédiate
Une tonne de Nut No. 2 dure aussi longtemps qu'une [illegible]
JOHN P. QUINN,
Bureau et Cour, coin des rues Gorham et Dix.
Tous les tramways de la rue Gorham passent devant la cour.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 662 Merrimack.
[illegible], coin des rues Cabot et [illegible].
[illegible], 59 rue Cabot.
Mme E. Godbout, 6 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
[illegible], 59 rue Tilden.
[illegible], coin des rues Moody et Tilden.
M. [illegible], 246 rue Moody.
Mme [illegible], coin des rues Moody et Cabot.
Absolom Patenaude, 406 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 449 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delmoode, 475 rue Moody.
George Tread, 1 rue Salem.
F. O. Redhead, 30 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 8 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 13 rue Ward.
John D. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery, 301 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
S. F. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 599 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Surabian & Asadavan Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 169 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 134 Lakeview Ave.

Les breuvages chauds que l'on sert à l'urne fumante de la pharmacie Rochette et Delisle sont sains, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf au jus de tomates.

Le Plus Direct — Meilleur Service
POUR LE
CANADA
FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIÈRES, JOLIETTE, QUÉBEC, et tous les points de la Province de Québec
DE LOWELL
9.08 P.M. Dimanches
10.37 A.M. / 6.08 P.M. Tous les Jours
[illegible]
PACIFIQUE CANADIEN

L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 11 JANVIER 1904.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 8.

—Parfaitement sûr. D'ailleurs vous verrez par vous-même que je vous dis la vérité, car justement, ces dames sont ici, elles occupent le second étage du Grand-Hôtel. Je fais même en ce moment un portrait de la marquise, elle est jeune encore, elle n'a pas quarante ans, elle est merveilleusement belle, bien que son visage ait un aspect de tristesse et de mélancolie, et c'est un admirable modèle. Ah! voici la voiture qui vient stationner au pied du perron; ces dames vont sans doute faire leur sortie quotidienne. Oh! oh! il paraît qu'aujourd'hui il s'agit d'une promenade sérieuse, car ce sont les deux postiers bai-brun, qui sont attelés, une paire magnifique, et c'est William, le cocher anglais, qui conduit. Je vais offrir la main à la marquise, pour monter en voiture, moi, son peintre ordinaire, comme elle m'appelle quelquefois, en plaisantant. Venez donc la saluer, cela lui fera plaisir de vous voir.

Ce disant, il gravit, en deux sauts, les marches du perron, et se trouva sur la plate-forme, au moment même où madame de Ferrière arrivait suivie de sa fille Hélène.

Il salua et offrit le bras gauche à la marquise qui l'accepta familièrement, s'appuyant avec un abandon tout amical.

—Vous êtes aimable, à votre ordinaire, monsieur mon peintre, fit-elle gracieusement, et je vous remercie de venir en aide aux pas chancelants d'une pauvre vieille.

—C'est pour moi un grand honneur, madame, répliqua Jean, que vous consentiez à accepter mon bras, et que vous me permettiez de vous offrir la main pour monter en voiture.

—Votre bras est celui d'un galant homme, votre main est celle d'un grand artiste, au coeur dévoué: l'honneur est réciproque.

Et la marquise, d'un geste plein de grâce, tendit sa main à Jean qui l'effleura de ses lèvres respectueuses.

——Bonjour, monsieur Jean! fit Hélène, une adorable blonde à la voix douce et vibrante, n'y aura-t-il rien pour moi? Votre petite amie Hélène n'aura-t-elle pas une bonne poignée demain, à l'anglaise, comme on en donne à un camarade?

—Oh! chère demoiselle, répondit Jean tout ému en serrant la main d'Hélène. Puis il ajouta tout bas, en se penchant à son oreille: Merci pour lui, car cette poignée de main-là, ça n'est pas pour moi tout seul, n'est-ce pas?

Le valet de pied avait doucement refermé la portière du landau, et se disposait à grimper au siège d'arrière, tandis que William, rassemblant ses guides, attendait le signal du départ, lorsque s'avança le colonel qui salua respectueusement la marquise et Hélène.

—Vous ici, colonel? dit la marquise en lui rendant amicalement son salut, avec cette familiarité dont se fait l'échange entre gens du même monde, et depuis quand?

—Depuis tantôt, seulement.

—Pour longtemps?

—Environ pour un mois.

—Alors, nous aurons le plaisir de vous voir, n'est-ce pas? et ce sera une grande joie pour Hélène et pour moi. nous habitons au Grand-Hôtel, au deuxième étage. Nous n'avons pu obtenir le premier, il était retenu, paraît-il, pour un personnage de marque, je ne sais quel grand seigneur étranger, le comte Markariantz, c'est bien cela, n'est-ce pas, monsieur Bonnecase? fit-elle en s'adressant à l'hôtelier, debout sur sa porte, où il assistait, comme il convient, au départ de la voiture.

—Oui, madame la marquise, c'est bien cela, le comte Markariantz, un grand seigneur hongrois, un magnat comme on dit dans ce pays-là, première noblesse, on prétend même race royale, fortune incalculable, dit Bonnecase avec une certaine fierté.

—Merci du renseignement, monsieur Bonnecase; vous m'en dites plus que je désire en savoir. La seule chose qui m'intéressât, c'était d'avoir le premier étage, et votre Magyar me l'a pris. A propos, colonel, comment vont votre femme et les chers petits enfants?

—A merveille.

—J'en suis ravie! Un mois de séparation, c'est long, mais que de baisers au retour!

Puis faisant un geste amical de la main, la marquise s'installa commodément dans sa voiture. Elle dit au colonel:

—Au revoir, à demain, n'est-ce pas? et toujours la bienvenue. Allez, William, nous prenons par la route de Lourdes, jusqu'à Saint-Savin, en suivant les lacets.

—Bonne promenade, madame!

—Merci!

La marquise n'avait pas prononcé la seconde syllabe du mot, que les deux bai-brun, sous l'impulsion de William, étaient déjà loin, battant les cailloux de la route, sous la cadence de leurs pas rapides.

Le soleil s'était caché derrière les nuages floconneux; il faisait lourd; le vent soulevait la poussière et on sentait vaguement l'approche d'un de ces petits orages fréquents aux Pyrénées, orages qui durent peu et se résolvent par quelques gouttes d'une pluie bienfaisante, destinée surtout à rafraîchir l'air, abattre la poussière et donner aux narines des baigneurs l'occasion de respirer la douce senteur des arbustes mouillés.

—Qu'est-ce que le comte Markariantz? demanda le colonel.

—Tout le monde le connait, et moi je le connais encore mieux que les autres, répondit Jean Berteaux en se rengorgeant; je l'ai rencontré à Rome, au temps de l'Ecole, quand je dessinais les pompiers classiques, un rude homme, très mystérieux, un magnifique seigneur, comme on disait au temps jadis, jetant l'argent par les fenêtres, comme si l'argent ne lui coûtait rien. Il était aimable et séduisant. Ah! les dames de Rome s'en souviennent de celui-là, et les maris aussi! Markariantz est, d'ailleurs, le compagnon le plus agréable que je connaisse. Il sait tout; il a tout vu; il a voyagé dans le monde entier; il parle cinq ou six langues; il a de l'esprit comme feu Beaumarchais; et il est très beau garçon, avec des yeux d'une douceur extrême. Seulement, quand il vous regarde d'une certaine manière, fixement, ça change, l'oeil devient dur, on dirait deux lames d'acier qui vont chercher le coeur dans la poitrine. C'est un homme étonnant, curieux à connaître et qui vous intéressera beaucoup; mais je crois, entre nous, que mieux vaut être son ami que son ennemi. Dame, je l'ai vu à l'oeuvre, et il est terrible; je lui ai servi de témoin dans un duel singulier, dont le début a été presque comique, et le dénouement tout à fait tragique. Il y a eu mort d'homme. Il a tué son adversaire, le marquis della Rovera, entre nous, il passait pour être l'amant de la marquise, qui était très jolie femme. Le pauvre marquis a voulu se battre au pistolet, et Markariantz lui a logé une balle au beau milieu du front, à vingt-cinq pas au commandement. C'est même à la suite de cet incident qu'il a dû quitter Rome et le territoire d'Italie; depuis lors, je sais vaguement qu'il a voyagé un peu partout, et dans ces derniers temps qu'il a habité l'Amérique. Mais je ne l'ai jamais revu. Et dites donc, monsieur Bonnecase, quand doit-il arriver?

—Aujourd'hui, je l'attends, par le train de cinq heures, "mêmement" je viens d'envoyer une voiture de poste au-devant de lui, à la gare,—répondit l'hôtelier qui avait écouté attentivement le récit de Jean, s'intéressant fort à tous les détails psychologiques, physiologiques et anecdotiques que celui-ci donnait sur son nouveau locataire.

—Que "même en plus" ajouta-t-il, il y a déjà au petit parloir deux dames, une jeune et une vieille, qui attendent son arrivée.

Jean, qui n'était pas à demi curieux, plongea un oeil grand ouvert par la porte entre-bâillée, et aperçut, dans l'embrasure d'une fenêtre, en pleine lumière, un groupe de deux femmes, une vieille et une jeune, ainsi que l'avait dit le patron Bonnecase.

La vieille, en deuil, vêtue de laine noire, semblait une femme de soixante-douze à soixante-quinze ans, figure assez distinguée, mais insignifiante, quelque chose comme une veuve de militaire, ainsi que paraissait l'indiquer la rectitude de son allure.

La jeune fille, au contraire, était une merveille de beauté. Elle pouvait avoir environ vingt à vingt-deux ans. Sa figure était d'un ovale admirable, son teint d'un blanc mat transparent, le front haut avec de beaux cheveux châtain doré, la bouche petite et fine, les yeux bleus, d'une douceur et d'une chasteté infinies, la taille élégante et bien prise. Quoique mise avec une extrême modestie, on sentait en elle je ne sais quoi d'aristocratique, qui donnait un démenti à la simplicité de sa toilette.

Jean ne put retenir un cri d'admiration.

—La vierge au Nimbe, fit-il. Quelle adorable vision! un "Murillo"?

—Et, de fait, cette délicieuse figure de jeune fille, éclairée par un jet de lumière, un rayon de soleil adouci par les petits rideaux de mousseline de la fenêtre, donnait bien l'impression d'une de ces vierges exquises, comme savait les peindre le grand peintre espagnol.

—"Il lui faut des vierges maintenant? ajouta Jean, à demi-voix, et comme se parlant à lui-même. Non, ça n'est pas possible! Si cette fille-là n'était pas la plus honnête et la plus chaste créature qui soit au monde, ce serait à douter de tout. Ce n'est pas possible! Après cela, je fais des jugements téméraires; cet homme est si bizarre qu'il est capable de tout, même d'une bonne action. Eh bien! vrai, j'aime mieux croire à la bonne action; ça me ferait trop de peine de supposer que... la Vierge au Nimbe... Enfin! je me mêle de ce qui ne me regarde pas. Je vais toujours prendre la figure. Jamais je ne trouverai occasion pareille, car le voilà le vrai type de la vierge. Je la vois, avec un manteau bleu, une robe rouge et un nimbe d'or. O la jolie créature! Mes enfants, ce que je vais faire son croquis, et tout de suite encore!"

Et sortant de la poche de son veston le petit album relié en toile grise, oubliant tout, ne se souvenant plus même que le colonel l'attendait, il s'installa à cheval sur une chaise, qu'il avait trouvée dans le vestibule, et se mit à dessiner avec ardeur le croquis adorable que lui avait envoyé le hasard, ce dieu des artistes, à court de modèles.

—Il a vraiment du talent, ce peintre, fit Bonnecase, qui suivait l'opération, de tous les regards de ses gros yeux ronds; c'est si frappant qu'on dirait "vérité". Regardez donc, monsieur.

—Dites donc, Jean, fit le colonel, il commence à pleuvoir.

—Pardon, cher ami, j'en ai pour cinq minutes, laissez pleuvoir; puisque nous sommes à couvert, la pluie c'est pour les autres.

Le patron Bonnecase ajouta philosophiquement:

—"Bellement", monsieur, "bellement," la pluie, aux Pyrénées, ça ne tombe pas toujours. "Mêmement" ça s'arrêta. Pas d'inquiétude, "par après", on aura beau temps, le soleil reluira encore.

—Sûr, fit Jean, heureux d'approuver un compatriote qui disait la vérité, ce qui est assez rare dans le Midi.

Lorsque Jean eut donné son dernier coup de crayon et obtenu l'adhésion enthousiaste de M. Bonnecase, qui répéta que c'était si frappant qu'on dirait "vérité", il referma son album, enrichi de ce nouveau joyau, et bras dessus, bras dessous, les deux amis se dirigèrent vers le hall.

Après quelques instants de flânerie, le colonel prit congé de son ami Jean et rentra chez lui, pour faire son courrier, étant bien entendu qu'on se retrouverait au hall du Grand-Hôtel dans les environs de sept heures.

Jean Berteaux fit son piquet habituel, avec le baron Maugiron, puis, vers cinq heures et demie il se dit que le moment était venu de faire, comme l'on dit, un pouce de toilette, pour avoir le temps de saluer le comte Markariantz à son arrivée, et rejoindre ensuite, à dîner, le vicomte de Roquebrune.

Aussi, après avoir achevé son verre de vermout et fumé une dernière cigarette, il se leva et prit congé de Maugiron.

—Je vous laisse, mon cher baron, lui dit-il, c'est à vous à recevoir le comte Markariantz, puisque vous êtes son maréchal de logis, et je suis trop discret pour me mettre en tiers dans vos premiers entretiens, toutefois, voulez-vous me rendre le service de lui faire tenir ma carte? Il saura ainsi que je suis à Cauterets et quand je reviendrai le voir, tout à l'heure, je n'aurais pas l'air d'un intrus.

—Très volontiers, fit le baron en prenant la carte que lui tendait Jean Berteaux, la commission sera faite. Le comte ne saurait tarder, le train doit être en gare depuis plus de vingt minutes, et vous savez que notre ami n'aime pas à perdre son temps.

Cependant, M. Bonnecase, très affairé, ainsi qu'il convient quand on va recevoir un voyageur de marque, se démenait, allait et venait, gourmandant son personnel, pressant ceux qui n'étaient pas assez vifs à son gré, et retenant ceux qui commettaient des excès de zèle.

Tout en s'épongeant le front, il répétait, de minute en minute, son refrain favori:

—Bellement, bellement, "bon Dieu!" pourvu qu'il ne manque rien et que tout soit en ordre à l'arrivée de son excellence!

Le digne hôtelier avait conscience de sa responsabilité et tout entier au point d'honneur, comme jadis Vatel, je crois qu'il se serait passé, faute d'épée, son couteau de cuisine au travers du corps, si l'excellence attendue n'avait pas déclaré tout parfait, tout admirable, dans le meilleur des hôtels tenu par le meilleur des hôteliers.

Ah! M. Bonnecase avait bien fait les choses.

Le noble hongrois pouvait arriver sans crainte, et s'il n'était pas satisfait de la réception, c'est qu'il était bien difficile!

Maugiron, très réglé, très minutieux, très tatillon, après s'être assuré que rien ne manquait, que tout était bien en ordre et à sa place, se promenait fiévreux dans le hall de l'hôtel, tantôt consultant sa montre, tantôt relisant une dépêche bleue, déjà dépliée, repliée, lue et relue plus de dix fois.

Quelques claquements de fouet, un bruit de roues accompagné d'une claire sonnerie de grelots, l'avertirent que la voiture de poste, envoyée par le patron Bonnecase, à la rencontre de son nouveau locataire, venait de faire une entrée triomphale, postillon en tête, et d'atterrir au grand perron.

Tout le personnel de l'hôtel était là.

Les uns pour le besoin du service.

Les autres pour faire honneur au voyageur de marque.

D'autres enfin attirés par un simple mouvemnt de curiosité.

Il y en avait un peu partout.

Et vraiment la curiosité inspirée par notre héros était justifiée.

Car si nous avons dit que, jeune homme, Jacques de Berni était un type de beauté, l'homme fait n'avait rien à envier à l'adolescent, et l'on ne pouvait rêver un être plus enveloppant et d'un charme plus irrésistible.

Grand, bien pris; sa taille était fine, cambrée, et d'une rare élégance; et il y avait en lui une sorte de langueur séduisante plus apparente que réelle, car cette morbidesse un peu voulue cachait une force terrible, et une vigueur d'athlète, que les voyages avaient développées encore.

Son teint était mat et soutenu; on voyait qu'il avait connu les ardeurs du soleil.

Son front était large, découvert, résolu, avec deux ou trois petites rides qui s'accentuaient dans la colère, signe de volonté et d'énergie.

Quant à ses cheveux, ils étaient abondants, de nuance châtain clair, longs et un peu bouclés, et la barbe de même couleur, très douce et très soyeuse.

Les yeux étaient adorables, ni bleus, ni noirs, d'une couleur étrange, difficile à déterminer avec le secours de la palette; d'une sorte de nuance jaune foncé, ils étaient, d'ailleurs, très curieux à étudier, tantôt d'une rêverie et d'un alanguissement qui leur donnaient comme un reflet d'Orient; tantôt d'une mobilité extrême, traduisant les moindres pensées du cerveau, les moindres sensations de l'âme; d'un grand charme, alors qu'ils étaient au repos, abrités sous le velours de longs cils châtains, ils devenaient terribles dès qu'ils vous fixaient; et, ainsi que l'avait dit Jean Berteaux, ils semblaient "deux lames d'acier cherchant le coeur, au fond de la poitrine."

De l'examen des traits de cet homme tout à fait étrange se dégageaient deux sentiments différents, dont l'un était comme l'opposé de l'autre.

D'un côté, un grand charme, une grande séduction, une attraction à laquelle il était difficile de résister.

De l'autre, une sorte de méfiance instinctive, un effroi involontaire.

On se sentait anomalie bizarre, comme attiré et repoussé à la fois.

(A continuer.)

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur,
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 7 à l'angle des rues Central et Merrimack.

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle [illegible] de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c. ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église de Saint Jean Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Pour fleurs en toutes occasions allez chez McManmon, 6 rue Prescott. Il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable. Elles sont toujours fraîches, les meilleures de cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez le tramway pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre, à Dracut.

Cleophas Heroux,
Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.
Service de jour et de nuit au No.
19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,
M. C. HEROUX & GEO. BARON
RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.
Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.
On sollicite votre patronnage.
Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et Résidence,
No 784 rue Merrimack,
Telephone, 18-12.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 9 P. M.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE?
LE WINCHESTER
Venez le voir chez
Welch Bros, Agts.
143 Rue Middle.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX. Téléphone 942-4
11 Edifice Hildreth 45 rue Merrimack En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Ed'fice Hildreth, Chambre, 6.
M. Rivet est toujours à la disposition de la clientele canadienne. Deuxieme etage.

BOSTON & MAINE R. R.

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 13 Oct. 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, †6.42, *7.45, *8.50, *9.40, 11.00 a. m., 1.40, 4.25, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, [illegible] DIMANCHES, [illegible]

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, [illegible] DIMANCHES [illegible]

Pour Salem Mass., 7.31 a. m., [illegible]

Pour Haverhill, 6.23, 6.50, [illegible] DIMANCHES, 8.15 a. m. [illegible]

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth [illegible]

Pour Exeter et Dover, [illegible] DIMANCHES, [illegible]

Pour Rochester et Alton Bay, [illegible] DIMANCHES 5.29 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, [illegible] DIMANCHES, 5.29 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, [illegible] DIMANCHES, 5.29 p. m.

Pour Lewiston, [illegible]

Pour Skowhegan, [illegible]

Pour Bangor, [illegible] DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, [illegible] DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Ayer, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, [illegible] DIMANCHES, 2.15 p. m.

[illegible]

Merrimack Steam Dye House
37 RUE MERRIMACK
[illegible]
F. F. LEW, Prop.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une bonne fille sachant bien faire l'ouvrage de cuisine, etc., avec de bonnes recommandations. S'adresser au No [illegible] rue Hildreth.

ON DEMANDE—Des garçons immédiatement, garçons intelligents qui sont désireux d'apprendre le commerce de papier tenture. S'adresser au Middlesex Paper Mills, South Middlesex Mass.

DANDRO—Le destructeur de [illegible] tue les poux sur les enfants et tous les insectes. Guérit des pellicules et de la démangeaison. Empêche la chute des cheveux. Sans danger. 25c seulement chez Falls & Burkinshaw, 418 rue Middlesex.

INSIGNES A VENDRE—De magnifiques insignes pour societe, comprenant celle du président, du vice-président, du secretaire-financier, deux pour secretaire, deux pour tresorier et trois pour directeur, sont offerts en vente à grand sacrifice. Pour vous donner une idee de ces insignes, nous mentionnerons le prix de celle du president qui a coute $40 et tous les autres sont en proportion. Adressez vous a M. D. A. Girard, 63 rue Bowers, Lowell.

J. B. SABRE—Marchand de foin, grain, paille etc., ecurie de louage, 807 rue Merrimack.

CHAUFFEUR—On demande un chauffeur muni d'un diplôme de premiere classe S'adresser a A. L. Mertrud, angle des rues Dutton et Fletcher. A. L. Brooks & Co.

PERDU—Sur la rue Moody un gant en cheveau jaune. Priere de le remettre chez M. Bourgeault, [illegible] rue Moody.

PERDU—Un jonc en or, sur la rue Aiken entre la rue Moody et le pont du canal. Priere de le remettre aux bureaux de L'Etoile.

PERDU—La veille de Noel un porte monnaie contenant six billets d'un dollar, et une chaîne [illegible] sur les rues Race et Lee sur les rues Moody ou Merrimack. Récompense à celui qui les rapportera au No. 25 rue Race.

A VENDRE—Une épicerie faisant de bonnes affaires dans une excellente localité. S'adresser aux bureaux de L'Etoile.

GENOVEVA—Valse de Salon par le Prof. A. Mirault, en vente à la pharmacie de MM. Rochette & Delisle. Prix 30c.

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.
Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.
Tél. 644-2.
RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 308. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Vous ne pouvez demander rien en fait
D'ELECTRICITE
que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle. Tél [illegible]

A Vendre
Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à
J. T. Gagnon & Co
173 rue Merrimack

Mme E. Charron
Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.
Voyez notre nouvel assortiment de plumes. Les dernières modes.
173 rue Merrimack.

Pour vos cadeaux de Noel vous pouvez trouver ici tout ce dont vous avez besoin au Magasin de Ferronnerie du Haut de la ville.
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

JOS. ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
37 RUE CHEEVER
Carrosses élastiques et [illegible] pour funérailles, mariages et enterrements

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
42 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 11 janvier 1904.

La Chine observera donc une neutralité forcée.

Lowell ne s'est pas encore départi de sa malchance à ce qu'il paraît.

Trois suicides à Boston samedi dernier. C'est un beau record.

Les Odd Fellows passent à l'heure qu'il est par une mauvaise veine. Leurs édifices brûlent comme des cabanes de bois.

Le baseball a donc un effet démoralisateur sur l'esprit que tant de ceux qui se livrent à ce sport ont recours au suicide pour se débarrasser de leurs peines.

Merritt est du nombre de ceux qui croient qu'un commerce prospère est préférable à une position comme joueur de baseball, même quand le salaire est élevé.

Le dernier message du gouverneur Bates a provoqué un concert d'admiration chez tous les amateurs de belle littérature. On vante partout la sobriété de sa phrase en même temps que sa précision.

Serait-il vrai, par hasard, qu'une de nos fabriques a été le théâtre d'une bagarre qui a causé mort d'hommes? Y a-t-il des règlements dans ces fabriques? Où prend-on les moyens pour les faire observer.

Avec M. Hearst comme candidat, les démocrates se disent certains de remporter New York. Perdraient-ils leur assurance si les délégués du Massachusetts faisaient triompher leur opinion et réussissaient à faire nommer Richard Olney?

A la législature de l'Ohio, les républicains ont une majorité, dans les deux chambres, de 91 voix. C'est à cette majorité que le sénateur Hanna sera de nouveau choisi comme représentant de l'Etat à la chambre haute à Washington, mais les démocrates ont quand même un candidat sur les rangs. L'espoir fait vivre.

Tous les membres du comité démocratique d'Etat sont en faveur de M. Richard Olney comme candidat à la présidence pour la raison qu'il est, dit-on, un homme de "presidential size." Et M. Cleveland qui a été par deux fois président, n'est-il pas lui de "presidential size?" Et M. Bryan que les démocrates ont appuyé dans deux élections consécutives n'est pas, non plus, de "presidential size?" Les hommes de valeur sont donc bien rares dans le parti démocratique?

L'assimilé

Nos lecteurs nous tiendront certainement compte d'avoir mis sous leurs yeux un article du "Courrier National" que nous reproduisons plus bas. Le confrère demande de faire le portrait de l'assimilé, disant que sa plume n'est pas taillée pour cette entreprise, mais nous trouvons si ressemblant le tableau qu'il nous offre que nous ne pouvons résister au désir de le copier pour le présenter à nos compatriotes de Lowell. Lisez plutôt:

Les Spartiates, pour détourner leurs enfants du vice de l'ivrognerie, leur montraient des esclaves enivrés, des esclaves abrutis, hébétés par le jus de la vigne. L'idée était géniale; on ne se fait pas semblable à ce que l'on méprise, et rares furent les enfants de Sparte qui rendirent à Bacchus un culte assidu.

Si le système est bon, pourquoi ne servirait-il pas à corriger d'autres vices, d'autres tendances mauvaises?

La comédie, on l'a dit souvent, a pour but de corriger les moeurs en ridiculisant les travers des enfants de la société présente. Pourquoi ne ferions-nous pas valoir le ridicule, et plus encore, l'odieux de l'assimilé?

Nos premiers journalistes franco-américains [illegible]

tent l'assimilation ne se serviraient-ils pas eux aussi de cette arme du ridicule, ou ne montreraient-ils pas l'assimilé tel qu'il apparaît à la lumière de l'histoire, à la lumière aussi du bon sens et de la justice?

Ma plume n'est pas taillée pour cette entreprise aussi difficile qu'opportune, mais je connais plus d'un confrère qui y réussirait parfaitement.

On pourrait faire le portrait de l'assimilé, nous le montrer avec son âme basse et ignorante, avec son coeur atrophié, avec son insolence de parvenu et sa morgue de sot orgueilleux.

On pourrait faire l'histoire de sa genèse. Quel spectacle repoussant que celui de cet homme qui se renie lui-même, qui renie ses ancêtres, qui renie ses traditions, qui renie sa foi, et dont toute l'âme n'est ainsi faite que de reniements, du reniement de tout ce qui est le plus noble chez l'homme.

Ignoble est le fils qui renie sa mère, qui a honte de son père! Qu'est-ce donc que cet homme qui renie sa nationalité, qui a honte de son origine?

On méprise celui qui affecte de ne pas connaître ses parents, qui se couvre du manteau d'un faux nom! Quel mépris, par conséquent, ne devons-nous pas à celui qui affecte d'être Américain d'origine, qui se couvre du manteau de ce faux nom. Il est impossible que cet homme soit noble dans son âme, dans son coeur, comme il est impossible que le mauvais fils soit honnête homme.

"Grattez le rénégat de sa race, comme dit Edmond de Nevers, et sous le masque jovial, épanoui de l'ouvrier bien nourri et à l'aise, sous l'apparence affairée et énergique du négociant prospère, sous la rondeur de manières de tous deux, vous devinerez souvent une âme à base de haine." Les haineux ne sont jamais des hommes d'élite. Combien rares aussi sont les assimilés qui ont réussi à se faire un nom dans l'histoire américaine. La haine peut détruire, elle ne peut pas édifier, et chez l'assimilé, la haine de la nationalité a étouffé toutes les qualités de la race originaire, sans substituer à leur place autre chose que les vices nationaux de l'Américain de naissance.

Nous laissons ici la parole au distingué écrivain de "L'Ame Américaine": "L'assimilation ne me paraît pas avoir été un facteur de progrès et de moralité. Une homogénéité factice que les circonstances ne rendaient ni nécessaire, ni désirable, a été créée, mais en amoindrissant les âmes dans des groupes nombreux de la population, en éliminant en elles les affections les plus saintes, les souvenirs les plus sacrés, tout ce qui les élevait au-dessus de l'égoïsme, en les réduisant à la simple préoccupation du bien-être matériel."

"A ces déracinés, comme les appelerait M. Maurice Barrès, un idéal sans grandeur s'est imposé: l'amour du gain, la soif de la richesse ont remplacé dans leurs coeurs toutes les autres aspirations. Des indigents, des prolétaires sont devenus, il est vrai, des citoyens à l'aise; des illettrés ont pour fils des hommes capables de déguster quotidiennement les quinze ou vingt pages des journaux encyclopédiques du pays; et pourtant l'humanité en eux n'a rien gagné!"

Des générations vont se succéder, des hérédités nouvelles se constituer, mais elles n'auront pas l'élaboration lente et normale de celles que l'assimilation a détruites. Il va manquer aux enfants de ces hommes d'affaires et de ces "strugglers for life" effrénés, l'atmosphère de foi, de bonheur paisible et de vie familiale intense dans laquelle ont grandi nos pères.

"L'extrême passion de la richesse, a dit le célèbre aliéniste Mandsley, alors qu'elle absorbe toutes les forces de la vie, prédispose à une décadence morale et intellectuelle, et la descendance de l'homme qui a beaucoup travaillé à s'enrichir est presque toujours dégénérée physiquement et moralement égoïste, sans probité et instinctivement fourbe."

C'est de la haute philosophie que M. de Nevers nous donne là, et sa conclusion, en nous montrant la forme où vient aboutir fatalement l'assimilé, éclaire notre religion sur l'espèce d'homme que constitue le rénégat de sa nationalité, l'apostat de sa race.

L'assimilé est donc un être méprisable et c'est ainsi que tous les journaux franco-américains devraient le montrer à leurs lecteurs.

L'assimilation s'est faite par le mépris. Pourquoi n'opposerions-nous pas le mépris au mépris? Pourquoi ne montrerions-nous pas que l'assimilé est un poids mort qui retarde le vrai progrès de la République américaine comme le boulet, attaché à son pied, arrête la marche du forçat?

A. B. R.

LES CASQUETTES BLANCHES

[illegible]

juges et en même temps de bourreaux en un mot, à se faire justice eux-mêmes et à terroriser le pays.

"Les Casquettes Blanches sont la ruine de ce pays, s'est écrié l'ex-sénateur MacGhee. Dans les comtés de Lincoln et de Franklin, ils font la loi, allumant des incendies et chassent les nègres selon leur bon plaisir. Dans certains villages de ces comtés, tous les nègres ont été expulsés sous menace de mort et il en résulte que, actuellement, des milliers d'acres de bonne terre ne peuvent être cultivées faute de bras. Cet état de choses ne peut durer et si la législature n'intervient pas l'anarchie la plus complète règnera d'ici peu dans ce pays."

Dans son message à la législature, le gouverneur Longino lui demande de voter des lois très sévères contre les Casquettes Blanches et il fait remarquer que, depuis 1900, il y a eu 49 exécutions sommaires dans l'Etat du Mississipi.

SINISTRE MARITIME

Le steamer "Clallam" sombre au large de Port Townsend

Cinquante personnes sont noyées, 31 ont pu être sauvées

Port Townsend, Wash., 11—Le paquebot "Clallam", de la Puget Sound Navigation Company, a sombré dans le détroit de Juan de Fuca. Sur 81 personnes qui se trouvaient à bord, équipages et passagers compris, 50 ont péri et les 31 autres ont pu être recueillies à bord des remorqueurs "Sea-Lion" et "Holyoke". Parmi les morts se trouve le capitaine du paquebot.

Le "Clallam" faisait le service régulier entre Seattle et Victoria et vice-versa et il se rendait dans ce dernier port lorsqu'il a rencontré dans le détroit de Juan de Fuca une mer démontée. Des vagues, grosses comme des montagnes, se sont abattues sur son pont et après avoir roulé considérablement pendant plus d'une heure, une voie d'eau s'est déclarée à bord.

Des embarcations ont été aussitôt mises à l'eau et quelques instants après elles étaient remplies de femmes et d'enfants qui formaient la majorité des passagers. Malheureusement, les vagues n'ont pas tardé à faire chavirer ces frêles embarcations et tous ceux qui s'y trouvaient ont été noyés. Pas une femme ni un enfant n'ont pu être sauvés et seuls ont pu être recueillis à bord des remorqueurs ceux qui n'avaient pas voulu quitter le paquebot.

De la côte, un grand nombre de personnes ont pu suivre toutes les péripéties de ce drame de la mer et c'est fort heureux que ces remorqueurs aient aperçu les signaux de détresse du paquebot, car sans cela pas une seule personne n'aurait échappé au désastre.

Après que l'équipage des deux remorqueurs a eu sauvé un certain nombre de personnes, au prix des plus grands efforts, le "Clallam", dont la voie d'eau s'était agrandie, a coulé à pic, entraînant avec lui plusieurs hommes de l'équipage et le capitaine qui était resté à son poste.

Les remorqueurs ont débarqué ici les survivants de ce sinistre maritime et le vapeur "Sydney" s'est rendu à l'endroit où le "Clallam" a sombré, mais après être resté plus de deux heures sur les lieux, il est reparti sans avoir pu recueillir personne.

Le "Clallam" était un paquebot construit à Seattle d'où il avait été lancé. Lorsque la cérémonie du baptême eut lieu, au mois d'avril dernier, la bouteille de champagne qui fut jetée contre la muraille du "Clallam" ne se brisa pas et bon nombre de vieux marins déclarèrent que dans l'année un accident terrible devait arriver à ce paquebot. Le bruit court également que, deux mois plus tard, lorsque les travaux d'aménagement du paquebot furent terminés, la compagnie put très difficilement trouver un nombre de marins suffisant pour former l'équipage, presque tous refusant de s'embarquer sur un navire qui n'avait pas été dûment baptisé.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

LE FEU ET LA BOURSE

New York, 21 — Tout Wall Street était en confusion samedi matin, à la suite d'un incendie qui a éclaté dans les bureaux de la Western Union Telegraph Company, et a détruit un grand nombre de fils télégraphiques.

Cet incendie a éclaté vers 2 heures du matin, et avant que les pompiers aient pu arriver sur les lieux presque tous les fils télégraphiques étaient en fusion. Il a été éteint quelques instants après et une centaine d'électriciens ont aussitôt commencé à réparer les dégâts; mais malgré tous leurs efforts, lorsque les Bourses ont ouvert, les 2,000 appareils télégraphiques qui enregistrent les cours n'ont pu fonctionner.

La Western Union Telegraph Company a déclaré qu'elle espérait que tous les fils détruits seraient mis en place aujourd'hui.

UNE FEMME SOIGNEUSE

Elle fuit son mari mais a su prendre ses précautions

Rochester, 11 — Pour ne pas être poursuivie par son mari qui avait une jambe de bois, une femme de cette ville a eu soin au préalable d'emporter avec elle ladite jambe sans oublier les $63 qui se trouvaient à la maison.

"Je me suis aperçu du vol à mon réveil, s'est écrié le mari en racontant ses malheurs conjugaux au juge du tribunal de police, et comme ma femme, à plusieurs reprises, avait menacé de m'abandonner, et que chaque fois qu'elle en avait l'occasion elle me volait de petites sommes, mes soupçons se sont aussitôt portés sur elle, d'autant plus que l'ayant appelée et n'ayant reçu aucune réponse, j'ai compris qu'elle avait mis ses projets à exécution.

"Je me suis dit en moi-même: "Vous pouvez courir, mais je vous rattraperai bien"; mais je m'étais trompé, car cette femme, pour que je ne me mette pas à sa recherche, avait emporté ma jambe de bois. Il m'a fallu en faire faire une nouvelle avant de me rendre ici, et maintenant je crains qu'il ne soit trop tard pour retrouver ma femme, mes $63 et ma jambe; aussi, juge, je vous prie de vouloir bien m'y aider en lançant un mandat d'arrêt contre cette voleuse."

Le juge compatissant a fait droit à la demande de cet homme.

Ce qui ne peut être évité peut être supporté si vous êtes assuré. Vous êtes protégés contre les feux si vous êtes assurés avec Fred. C. Church. Edifice Central.

UN VOLCAN DANS LE KENTUCKY

Louisville, Ky., 11 — Une dépêche envoyée d'Ovingston au "Times" et publiée par ce journal dit:

"Un volcan, au sommet de la Sugar Loaf Mountain, dans le comté de Rowan, devient très menaçant pour ceux qui demeurent dans le voisinage de cette montagne.

"Il y a en ce moment cinq énormes crevasses sur les flancs de cette montagne et il en sort une fumée épaisse accompagnée de sourds grondements. Tous les arbres qui s'y trouvent sont brûlés et la population du pays, frappée de terreur, se prépare à le quitter. Ce volcan se trouve à environ trois milles de "Morehead."

IL SE PREND A SON PIEGE

Un chanteur arrêté au moment où il croyait avoir fait un bon coup

Shelton (Nebraska) 11 — M. George Weisner, banquier de cette ville, ayant reçu une lettre dans laquelle un individu lui déclarait que s'il ne déposait pas à un endroit désigné une somme de $25,000 en billets de banque, il ferait sauter sa banque, s'est empressé de porter cette lettre à la police, et celle-ci vient de réussir à mettre la main sur le maître-chanteur.

Dans cette lettre l'homme disait que l'argent devait être déposé à quelques milles de la ville, dans la clairière d'un bois et il fixait l'endroit exact où le banquier avait à le placer. Ce dernier, se conformant en tous points aux instructions de la lettre, se rendit à minuit à l'endroit désigné et y déposa un paquet qui n'était autre chose que des coupures de journaux. Entre temps, la police surveillait les abords du bois et lorsque le maître-chanteur y fit son apparition, après qu'avec un geste de joie il eût ramassé ce qu'il croyait être les $25,000 du banquier, il se trouva en présence d'une dizaine d'hommes armés jusqu'aux dents et qui, sous menace de mort, le sommèrent de se rendre.

Les menottes aux mains et son paquet de journaux qu'on lui avait attaché derrière le dos, cet individu qui a déclaré se nommer St John et est un dangereux repris de justice, a été conduit à la prison de cette ville où il a été écroué.

St John sera jugé par les autorités fédérales pour s'être servi de la malle des Etats-Unis avec l'intention de commettre un vol.

ENTRE MARINS ET REKINS

Une bagarre sanglante a eu lieu ces jours derniers à Norfolk

Norfolk, Va., 11 — Comme résultat d'une querelle entre des citoyens et des marins au Portsmouth Ferry hier, Lawson Cuddy et Joseph Flynn sont dans l'hôpital, fatalement blessés et Robert Dadden, Benjamin Marks, Frank Bendich et Joe Donahue, marins, sont retenus par la police en attendant le résultat des blessures des hommes. Des troubles plus sérieux ont été prévenus par l'arrivée d'un détachement de police qui a empêché un grand nombre d'autres marins de débarquer à terre.

On ne sait pas ce qui a causé la querelle mais elle a commencé soudainement. Il y avait à peu près 50 citoyens et cinquante marins. Un des marins, Dadden, a sorti un rasoir et frappa à gauche et à droite. La poitrine de Labson Auddy n'est qu'une série de coupure sur le dos. Son cou est dans un état affreux. Le bras droit de Joseph Flynn a été presque coupé à net à l'épaule. Il a une autre blessure dangereuse.

LES RUSSES A SAINT-LOUIS

Saint-Pétersbourg, 11—La commission russe de l'exposition de Saint-Louis a tracé le plan d'une exposition industrielle et commerciale et d'un pavillon du gouvernement. La principale attraction de ce dernier pavillon sera une gigantesque statue de Yermak, le grand chef cosaque oeuvre du sculpteur Bekleshchen. Cette statue sera entourée de vitrines contenant des articles d'orfèvrerie en or et en argent, et le tout sera sous une grande tente supportée par une colonnade. La tente elle-même sera surmontée d'un immense aigle à deux têtes.

Parmi les objets exposés se trouveront des articles représentant l'industrie minière; le chemin de fer transsibérien, des panoramas de l'industrie du pétrole, et des paysages de Crimée et du Caucase.

Dans les pavillons du gouvernement se trouvera un service de table ancien avec de l'argenterie, propriété personnelle du tsar.

LES AMERICAINS EN SUISSE

Washington, 11 — Le consul des Etats-Unis à Zurich, M. Lieberknecht, appelle l'attention des étudiants et des autres personnes désirant faire un séjour quelque peu prolongé en Suisse sur la nécessité de se munir de passeports.

Beaucoup de Suisses, naturalisés citoyens américains, quand ils retournent dans leur pays d'origine, munis de leurs lettres de naturalisation ou de passeports, s'aperçoivent qu'ils sont de nouveau citoyens suisses. Le consul ajoute que tout citoyen d'origine suisse, quelle que soit la durée de son absence, perd sa nationalité américaine à moins qu'il ne remplisse certaines formalités indispensables. S'il retourne dans son pays et qu'il doive la taxe militaire, il est tenu de la payer, en dépit du fait qu'il est naturalisé citoyen américain. Le seul moyen qu'il ait de se soustraire à ses anciennes obligations est d'en demander décharge par écrit aux autorités compétentes de son pays d'origine, en leur soumettant, en même temps, la preuve qu'il a acquis la nationalité américaine.

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

LOWELLOIS TUE

On le trouve dans son lit le crâne enfoncé

Newark, N.J., 11—Owen McGowan, qu'on dit appartenir à une famille riche de Lowell, a été trouvé mort dans son lit dans une pauvre pension. Il avait le crâne enfoncé. D'après les témoignages des autres pensionnaires, McGowan a reçu cette blessure en tombant en bas d'un escalier poussé par Michael Cusick, un gardien. Cusick a été retenu en attendant l'enquête.

Quelques dollars investis dans les assurances contre le feu pourront vous conserver des accumulations de plusieurs années. Protégez-vous avec une ou plusieurs polices d'assurances de Fred. C. Church.

DOUBLE MEURTRE

CONFESSION D'UN PRISONNIER ARRETE A SALT LAKE

Il veut laisser toute sa fortune, qui est considérable, aux familles des victimes

Salt Lake City, 11—John M. Shockley a fait une confession complète, hier, du meurtre du garde-moteur Gleason et du conducteur Brighton, qui ont été tués par un voleur de grands chemins mercredi soir dernier.

Dans sa confession, Shockley déclare qu'il n'avait pas l'intention de tuer ses victimes, mais qu'elles se défendaient si bien qu'il fut obligé de les tuer pour se protéger. Après la tragédie, il voulait se suicider, mais il fut trop lâche, dit-il. Schockley dit qu'il lui revient un héritage considérable et il veut le donner aux familles qu'il a jetées dans le deuil.

Les feux sont nombreux. Ça peut être votre maison; y êtes-vous préparés en ayant fait assurer toutes vos propriétés? Si non, venez nous voir et nous verrons à ce que vous soyez protégé. Fred. C. Church. Assurance contre le feu. Edifice Central.

GROSSE VENTE DE PROPRIETE

New York, 10—La propriété située dans la partie des résidences, en cette ville, et appartenant à l'Université Columbia, doit être vendue prochainement. Cette propriété est estimée à $10,000,000.

C'est une bien vilaine tête que celle qui ne peut être guérie par l'usage des "Poudres Impériales". Les cas les plus rebelles qui soient venus à notre connaissance, en ont au moins été soulagés. Les Poudres Impériales se vendent seulement à la pharmacie Rochette et Delisle.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 33 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Yread, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Ribeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 234 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme S. Mercier, 12 rue Ward.
John D. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Surabian & Asadavan Co., 21 rue Bridge.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 11 JANVIER 1904.

Basketball

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C
Lowell	17	10	.630
Haverhill	16	13	.552
Lawrence	1	1	.500
Manchester	14	19	.424
Natick	0	0	.000

(Ligue Militaire)

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Cie G	4	0	1.000
Batterie C	3	1	.750
Cie M	3	1	.750
Cie C	2	2	.500
Cie F	2	3	.400
Cie L	0	4	.000

LOWELL VICTORIEUX

ALLARD ABANDONNE LA PARTIE DANS LA DEUXIEME PERIODE

Healey et Field renvoyés de l'arène à cause de mauvaise conduite

Les Lowell ont de nouveau montré leur supériorité sur leurs anciens rivaux, les Manchester, samedi soir, à la salle Huntington, dans une partie de basketball animée, en les battant par le score de 14 à 9. Pendant les deux premières périodes, les visiteurs avaient l'air des amateurs essayant de mettre des entraves au jeu de professionnels. Dans la troisième période les Manchester firent le plus grand nombre de paniers, et si la partie avait été prolongée, ils auraient certainement gagné.

Allard quitta la joûte après la deuxième période. Sa jambe lui faisait encore mal et il voulait finir la partie. Le gérant Gray instruisit ses hommes de "tuer le temps" et de ne pas donner de chances aux visiteurs de loger la balle. O'Neil remplaça Allard et Donnelly fit un goal lorsqu'il eut un moment de liberté. Vers la fin de la troisième période, la partie était si chaude que les joueurs se chicanèrent. Soudainement Healey et Field échangèrent des coups de poing et les voilà par-dessus la clôture. Les autres joueurs s'y mêlèrent et plusieurs reçurent des horions. Une fois les pugilistes séparés, le referee Marley leur ordonna de sortir de l'arène. Field et Healey laissèrent l'arène. Beaucoup de spectateurs s'approchèrent de la sortie pour frapper l'un ou l'autre des hommes, mais les policemen les en empêchèrent.

Le concours principal donnant beaucoup d'intérêt était entre Allard et Donnelly. Allard, avec sa jambe malade, n'a pu scorer; Donnelly n'a pas scoré, mais il fit plus de fouls.

L'assistance était nombreuse.

LOWELL	MANCHESTER
Allard, O'Neil lf	rf Donnelly
Abbott rf	lb Qualey
Cairns c	c Lynch
Field lb	rf Healey
Holleron rb	lf Devlin

PERIODE	
Lowell—Abbott	2—0
Lowell—Field	4—0
Lowell—3e foul	5—0
Manchester—3e foul	5—1
Lowell—3e foul	6—1
PERIODE	
Lowell—Abbott	8—1
Manchester—3e foul	8—2
Lowell—Holleron	10—2
Manchester—3e foul	10—3
Lowell—3e foul	11—3
Lowell—3e foul	12—3
PERIODE	
Manchester—3e foul	12—4
Manchester—Donnelly	12—6
Manchester—3e foul	12—7
Manchester—Qualey	12—9
Lowell—3e foul	13—9
Lowell—3e foul	14—9

Score—Lowell 14, Manchester 9. Goals: Abbott 2, Field, Holleron, Donnelly, Qualey. Fouls: Cairns 6, Holleron 5, Abbott 2, Field 3, Allard, O'Neil 2, Devlin 4, Donnelly 5, Lynch 4, Healey 2, Qualey. Referee, Marley. Assistance, 1200.

HAVERHILL 16 — LAWRENCE 11

Haverhill, 11—Les locaux ont battu les Lawrence ici samedi soir dans une partie de basketball. Le score fut 16 à 11. Le nouveau club de Lawrence donna une bonne exhibition et semble être mieux que l'ancien club de Concord. Position des joueurs et sommaire:

HAVERHILL	LAWRENCE
Lew rf	lb Tighe
Lynch lf	rb Herron
Doyle c	c Kane
Tighe, Keliher lb	rf Sands
Harrington rb	lf Dionne

Score: Haverhill 16, Lawrence 11. Goals: Lew 2, Herron 2, Doyle, Keliher, Harrington, Kane, Sands. Points sur fouls: Haverhill 6, Lawrence 3. Referee, Connors.

ENCORE LA COMPAGNIE L

Ils ont battu les Batterie C de la ligue militaire

La compagnie G de la ligue militaire s'est affermie à la première position samedi soir en battant ses forts rivaux, les joueurs de la batterie C, de Lawrence.

La Batterie C fut bien surprise de descendre en deuxième place. Les joueurs du club local étaient en parfaite condition et essayeront de tenir la place d'honneur le plus longtemps possible. Position des joueurs et sommaire:

CIE G	BATTERIE C
Fawcett rf	lb Copperwaithe
Mylott lf	rb Dagenais
Maguire c	c Lapiante, Bégin
Harley rb	lf Lacasse
Judge lb	rf Duhamel

Score: Cie G 27, Batterie C 15. Goals: Lacasse 3, Fawcett 3, Maguire 3, Judge 3, Cowperwaithe 2, Duhamel 1, Mylott 1, Harley 1. Points sur fouls: Cie G 5, Batterie C 3. Referee, Maguire. Assistance, 150.

CIE M 28 — CIE F 14

Lawrence, 11—La compagnie M a défait la compagnie F ici samedi soir par le score de 28 à 14. Il y avait quelques chauds partisans avec le club de Lowell.

CIE M	CIE F
Regan lf	rb Carmody
Walters rf	lb Hannigan
Poole c	c Welch
Mitchell lb	rf Hewitt
Corrigan, Allen rb	lf McRoble

Score: Cie M 28, Cie F 14. Goals: Regan 6, Mitchell, Walters, Carrigan, Hewitt 1, McRoble 3, Hannigan 1. Points sur fouls: Cie M 2, Cie F 3.

(Autres parties)

A Lowell—Dean, 49; Lowell H. S., 15; Lowell High Girls, 15; Revere High, 3.

A Westfield — Springfield 22 1-2, Westfield 7.

A Ware — Ware 10, Northampton 7 1-2.

AUTOUR DU PANIER

Natick à Lowell demain soir.

Les Haverhill, en battant les Lawrence, samedi soir, ont pris la première place avec Lowell.

Demain soir, l'ancien club Chicopee sera l'attraction à la salle Huntington.

La course sera plus chaude dans la ligue parce que ce club est difficile à surpasser.

Le Polo

Stoneham à Lowell ce soir.

Tommy Connelly sera referee ce soir.

Les Lowell commencent avec un des meilleurs jeunes goal tend du pays—Boston Herald—Il y en a deux ou trois goal tends à Lowell qui n'ont rien à faire.

Les joueurs de Lowell seront Wahl et Bease, rushers; Carrigan, half back; "Pop" McKay, centre, et Welmest, goal. Le Lowell Cadet Band sera présent et jouera les airs populaires "Bedelia" et "Tessie."

Il y aura une partie entre les amateurs de Lowell et de Woburn à 7h. 30 avant la partie de la ligue qui commencera à 8h. 30.

Baseball

Le Boston Globe publiait la semaine dernière que Billy Merritt ne jouerait plus au baseball. La nouvelle est fondée. Il a joué pendant trois saisons avec les Lowell et était assez fort pour les grandes ligues, mais ses affaires commerciales le retenaient à Lowell et c'est probablement la raison qui l'a déterminé de ne jouer pas la saison prochaine.

Le catcher Doran engagé par Killea, du club Boston American, a frappé pour .221 l'année dernière. Son pourcentage pour le champ était .962.

Cy Young a été banqueté l'autre soir par les Knights of Pythias à Coshocton, O.

Le gérant McGraw dit que le club qui battra les Géants la saison prochaine sera le gagnant du trophée de la ligue National.

Herbert Hames sera essayé par les Manchester la saison prochaine.

Clinton H. Bradley, âgé de 34 ans, ancien joueur de baseball de la ligue Eastern, s'est suicidé à Utica, N.Y., samedi soir passé.

La Boxe

(Rencontre cette semaine)

A BOSTON

Ce soir—Tommy Feltz, de Brooklyn, vs George Murray, de Lynn, au Tammany A. C.

Mardi—Jimmy Briggs, de Chelsea, vs Dave Sullivan, de New York, au Criterion A. C.

Mercredi—Billy Melody, de Charlestown, vs Matty Matthews, de Brooklyn, au Central A. C.

Jeudi—Jig Stone, de Charlestown, vs Tommy Daly, de Brooklyn, au Tammany A. C.

Vendredi—Billy Mellody, de Charlestown, vs Eddie Connolly, de St Jean, N. B., au Lenox A. C.

Samedi—Sandy Ferguson, de Chelsea, vs Jim Galvin, de Brooklyn, au Central A. C.

(Dans d'autres centres)

Ce soir—Chester Goodwin, de Chelsea, vs Austin Rice, de New London, Conn., à Portland, Me.; Jimmy Hanlon vs Kid Pantz, à Fitchburg; Kid Lackey vs Harry Scroggs, à Highlandtown, Me.; Billy Stift vs Jack Beauscholte, à Peoria, Ill.; Jack O'Keefe vs Buddy Ryan, à Chicago; Jack Blackburn vs Charlie Mulhall, à Tamaqua, Penn.; Nat Jacobs vs Dan O'Keefe, New York (privé).

Mardi — Morrice Rauch vs Jimmy Casey, à Detroit; Joe Gans vs Willie Fitzgerald, à Detroit.

Jeudi—Jack O'Keefe vs Joe Youngs à Grand Rapids, Mich.; Jack McClellan vs Jimmy Hanlon, à Pittsburg, Penn.

Samedi—Tommy Sullivan vs Hugh McPadden, à Milwaukee, Wisconsin.

Tim Kearns, de Boston, a été battu par Dave Holly, à Philadelphie, jeudi soir, après avoir reçu plus qu'il avait donné.

Andy Walsh et Jim Flynn se rencontreront à Denver, Col., vendredi en huit.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

BEAU SUCCES

Une belle partie de whist donnée samedi au bénéfice de l'église St-Jean-Baptiste

Samedi soir Mme Alphonse Vallerand donna une partie de whist pour venir en aide à la table de rafraîchissements du festival donné par la société Notre-Dame de Bonsecours au profit de l'église St Jean-Baptiste, les 8 et 9 février prochain.

Le premier prix, un service à l'eau, donné par M. Elie Delisle fut gagné par Mlle Dora Lemire; 2e prix, six couteaux à fruits, donnés par Mme Charles Boisvert fut gagné par M. Georges D. Jacques; 3e prix, un encrier, par M. Frank Ricard fut gagné par M. Arthur Roberge; 4e prix, une boîte de toilette, donnée par le Dr Lavigne, gagné par M. Wilfrid Gaudette; 5e prix, une jardinière en cristal, donnée par Mme Aglaé Rivard, gagnée par M. Albé Lemire; 6e prix, une paire de bracelets, don de M. Jos. Albert, gagné par M. Thomas Durant; 7e prix, une paire de souliers, don de M. Sam. Bernier, gagnée par Mlle Marie Louise Ouellette; 8e prix, un porte-cigares, don de Mme Légaré, gagné par Mme Jennie Gauthier.

Les prix de consolations furent gagnés comme suit: le premier, une bouteille de nourrice, présentée à Mlle Emma Chaloux, et le second, une chauve souris, échut à Mme Lambert, don de Mlle Grondin.

Grâce à la générosité de M. Thomas Durand et de Mme Jacques, deux personnes bien connues dont nous taisons les noms, se procurèrent des billets pour Chicago.

Après la partie, des rafraîchissements furent servis et les concurrents s'amusèrent d'une manière agréable. Ce ne fut qu'après une heure très avancée qu'ils se séparèrent de leurs logis enchantés de leur charmante soirée.

Mme Vallerand désire remercier ceux qui ont donné les prix et ceux qui ont bien voulu lui aider.—Communiqué.

CLASSE DE TELEGRAPHIE

Quelques-uns de nos jeunes Canadiens m'ont exprimé le désir d'apprendre la télégraphie. J'ai depuis décidé d'ouvrir une classe au No 37 Fifth Avenue. Si quelqu'un désire embrasser la carrière d'employé de chemin de fer, il lui sera facile de le faire comme télégraphiste, parce que il y a un bel avenir pour un jeune homme dans cette ligne, que l'on écrive ou que l'on vienne me voir personnellement.

16 j   H. E. CARON.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

UNE NUIT DE NOEL

LES DAMES ET LES DEMOISELLES DE LA VILLE NOUS CONVIENT A UNE BELLE FETE

L'Académie de Musique ne pourra contenir la foule, dimanche prochain

Les dames et les demoiselles de la ville nous ménagent une réelle surprise pour dimanche prochain, le 17 du mois courant.

Elles sont à préparer, depuis quelque temps un charmant drame-lyrique qui a nom: "Une Nuit de Noël" et qui a consacré la réputation musicale de Victor St Luc.

Les dames et les demoiselles qui se disposent à nous donner ce grand régal littéraire et musical ont été dirigées avec un soin jaloux par Mme Labelle, professeur de piano. C'est assez dire que l'on y admirera une rare perfection, mêlée à un goût artistique.

Les principaux rôles seront tenus par Mmes Emeril Biron et Anna de Lamothe; Mlles Blanche Roussin, Yvonne Montmarquette, Antoinette Montmarquette, Amanda Landry, Cécile Landry et Rochette.

Parmi les choristes nous voyons les noms de Mlle Alice Pratte, Marie-Anne Lemerise, Virginie Leghoff, Flore Bissonnette, Anaïs Desrosiers, Georgiana Desrosiers, Annie Spooney, Corinne Pélodeau, Agnès Jalbert et Lilian Brautigan.

Le drame est divisé en deux actes. On y admirera des choeurs charmants de bergers. La crèche sera représentée par un groupe d'anges.

Durant les entr'actes Mlle Marguerite Labelle se fera entendre sur la harpe. Il y aura aussi un orchestre spécial pour accompagner les choeurs.

Les billets s'enlèvent rapidement, que l'on se hâte si l'on veut jouir du beau spectacle que l'on nous donnera dimanche.

Pour qui connaît les artistes qui se sont divisés les rôles, il n'est pas osé d'affirmer que ce sera un beau, un véritable succès. La représentation aura lieu à l'Académie de Musique.

Il y aura matinée pour les enfants, le prix de l'admission est de 10 cts, et l'on pourra se procurer ces billets chez Mme Lambert, modiste en chapeaux de la rue Merrimack. Portes ouvertes à 1h.30, lever du rideau à 2 heures précises.

LE CERCLE D'YOUVILLE

A cause du feu qui a détruit le Old Odd Fellows' Hall et la salle du Cercle d'Youville, on a décidé de tenir l'assemblée à la même heure mardi le 11 courant dans la salle de l'Union St Joseph, 265 rue Dutton.

CITOYENS-AMERICAINS

C'est par erreur que nous avons dit dans notre édition de jeudi dernier que l'assemblée du club des Citoyens-Américains aurait lieu mardi, c'est mercredi soir qu'on aurait dû dire. Donc avis est donné à tous les membres que l'assemblée régulière du club aura lieu mercredi soir comme d'habitude. Mercredi soir on fera l'élection de trois auditeurs.

Aujourd'hui. C'est le mot et "Un Mot au sage suffit." Votre maison peut brûler demain. Vous êtes mieux de venir aujourd'hui avant qu'il soit trop tard, et prenez une de nos plus grosses polices d'assurance. Fred. C. Church, Edifice Central.

L'EMPOISONNEMENT DU SANG

UN JEUNE HOMME MEURT SAMEDI AU LOWELL HOSPITAL

Est-il mort de causes naturelles ou quelqu'un est-il à blâmer?

On rapporte du Lowell Hospital une mort bien triste. Un jeune Grec, 14 ans, Jacus Pappas, y est mort samedi soir et l'on attribue son décès à une certaine blessure que l'on dit lui avoir été infligée par un sous-contre-maître de la filature Appleton, où l'enfant travaillait.

Il appert, si ce que l'on dit est vrai, que l'officier de la filature étant mécontent de son employé, l'aurait frappé à la tête avec un instrument tranchant.

L'enfant aurait alors abandonné l'ouvrage et se serait fait panser par un de ses compatriotes qui tient une pharmacie, rue Market. La blessure sembla d'abord vouloir se cicatriser promptement, et rien ne faisait prévoir d'issue fatale, lorsqu'il y a quelques jours les symptômes devinrent tels qu'il a fallu appeler le Dr Karas à son chevet. Le médecin traita le patient pendant quelques jours, puis considérant le cas comme très grave, il conseilla aux parents de le faire transporter à l'hôpital.

Les médecins de l'institution ne tardèrent pas à diagnostiquer empoisonnement du sang. Une opération fut déclarée urgente, mais l'enfant s'est graduellement affaibli jusqu'à samedi soir, alors qu'il mourut. Le père du petit malheureux est épicier sur la rue Market. Il a rapporté le cas à la police qui ne manquera pas de faire une enquête pour éclaircir les faits. Une autopsie sera pratiquée incessamment.

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

La raison pour laquelle les assurances contre le feu sont si à bon marché, c'est que la grande majorité des maisons ne brûlent pas, mais votre maison peut bien ne pas être une de cette majorité. Voyez à ce que votre maison et vos meubles soient assurés. Fred. C. Church, assurances contre le feu, Edifice Central.

MAISON DETRUITE

DEUX FAMILLES REVEILLEES EN PLEINE NUIT PAR LA FUMEE

Les malheureux sinistrés se sauvent en costume de nuit

Un incendie a presque complètement détruit la maison de William Swrington, sur la ligne de Boston, à Billerica Centre. Deux familles qui l'habitaient ont dû fuir en costume de nuit. Il était alors un peu plus de minuit. Le feu a été découvert par les membres de la famille James qui habite l'étage supérieur et qui se compose de William James, Mme James et de la soeur de Mme James. Ils furent éveillés par une fumée aveuglante et furent obligés de fuir sans avoir le temps de se vêtir. Amos Frost, sa femme et leur fille, Mildred, 9 ans, furent alors éveillés et se hâtèrent à leur tour vers la sortie.

L'alarme fut donnée et peu après les appareils dont dispose le village étaient rendus sur les lieux et l'on commença à faire la lutte. Le feu cependant avait eu le temps d'exercer de grands ravages sur les meubles et le linge de la famille James. Chez M. Frost on réussit à sortir presque tous les meubles.

M. James, en essayant de sauver quelques articles du brasier ardent, fut presque suffoqué par la fumée. C'est un forgeron et il est le propriétaire de la Jockey Club Forge, rue Gorham. La maison est la propriété de M. William C. Swrington, qui est à l'heure actuelle à Seattle. La maison est assurée.

GAIE REUNION

AMUSANTE SOIREE SAMEDI CHEZ MME ANSELME LEGERE

Présentation d'adresse ainsi que d'un riche cadeau

Samedi soir, un grand nombre de parents et d'amis s'étaient donné rendez-vous à la résidence de Mme Anselme Légère, née Exilda Lavoine, pour fêter son 52e anniversaire de naissance. Mme Légère tient une pension à l'angle des rues Race et Moody, et comme nous venons de le laisser entendre, elle compte autant d'amis que de pensionnaires et d'anciens pensionnaires. C'est donc avec le plus grand empressement que tout ce monde avait accepté de se joindre à ses parents pour fêter son anniversaire de naissance.

M. Maxime Lépine avait été chargé par l'organisation de lire l'adresse dont les termes touchants émurent beaucoup l'héroïne de la fête. Il s'acquitta de sa tâche à la satisfaction de tous, et ce moment fut pour Mme Légère pour le moins aussi heureux que celui où on lui présenta un magnifique buffet, cadeau qu'on lui destinait comme souvenir de cette fête que l'on se rappellera quand même.

Il faut avoir entendu et vu Mme Légère répondre à cette adresse pour comprendre jusqu'à quel point elle était émue. [illegible] elle trouva aussi les expressions justes pour remercier ses amis et la sincérité de ses paroles faisait bien comprendre la joie de son coeur. La surprise fut d'autant plus grande pour Mme Légère en cette circonstance qu'elle avait eu vent de l'organisation, mais croyait fermement que la fête était en l'honneur de M. Légère, son mari.

La soirée fut conduite par MM. Ernest Lippé, un des pensionnaires, et Désiré Lavoine, qui ont travaillé de concert avec M. Légère. Ces messieurs ont eu un beau succès.

Mlle Azélia Martel, fille de Mme Légère, a fait les honneurs de la maison avec une grâce tout particulière. Les personnes suivantes ont contribué au programme musical: Mlles Alice Lavoine, Roxanna Bolduc, Rosanna Boisjoly, Angélina Racette, MM. Frédéric Desrosiers, Ernest Lippé, Japhet Desrosiers, Narcisse Asselin, Fred. Dupont et Maxime Racette. Il y eut aussi chant par plusieurs autres personnes dont nous oublions les noms.

Le morceau de violon de M. Euclide Martel avec accompagnement par Mme Martel a été fort remarqué et Mlle Alice Lavoine s'est fait admirer comme accompagnatrice aussi.

Parmi les étrangers à la ville qui assistaient à cette soirée, nous avons remarqué: Mlle Rosanna Bolduc, de Lawrence, une ancienne pensionnaire de Mme Légère.

On se sépara à une heure avancée après avoir ingurgité force rafraîchissements et consommé de nombreux gâteaux, en louangeant la bonne hospitalité de M. et Mme Légère ainsi que de Mlle Martel.

Le chemin le plus sûr est le meilleur chemin. C'est certainement la manière la plus sûre d'avoir une police d'assurance contre le feu. Laissez-nous vous donner une police aujourd'hui. Fred. C. Church, assurances contre le feu, Edifice Central.

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES MARCHANDS.

Si quelqu'infirmité vous nécessite l'emploi d'appareils orthopédiques spéciaux, confiez vos troubles aux propriétaires de la "Lowell Pharmacy" et l'on s'efforcera par tous les moyens possibles de vous procurer exactement ce que votre état requiert de soulagement. Leurs prix sont décidément raisonnables.

CONSTRUCTION

M. Joseph Amyot, entrepreneur bien connu de Dracut, a le contrat pour la construction d'un édifice sur la rue Aiken entre le pont et la Lakeview avenue. M. Amyot vient de finir la construction d'une maison occupée par une boutique de forge.

PERDU—Samedi soir après la fermeture des magasins un porte-feuille contenant une certaine somme d'argent entre le magasin J. C. Manseau, coin des rues Hanover et Merrimack et la rue Marsh, en passant par les rues Merrimack, Common, Cabot et Butterfield. Prière à celui qui le trouverait de bien vouloir le remettre au magasin J. C. Manseau. 12 j

Pept-iron est la Preparation de Fer la plus Recente

Il ne nuit pas aux dents et n'occasionne pas la constipation, il a eu un plein succès chez les personnes qui n'ont pas été capables de faire usage de ce métal merveilleux et curatif dont les personnes pâles, faibles et épuisées ont tant besoin.

Peptiron met du fer dans le sang, de la couleur dans le visage, de la force dans les nerfs. Il donne une santé robuste.

Peptiron [illegible]

CAUSERIE DU DOCTEUR

L'abus de l'acool

Je fus appelé à donner mes soins à un malade qui habitait une localité voisine de la mienne. Je connaissais cet homme depuis longtemps pour l'avoir rencontré dans les chantiers où sa force herculéenne lui permettait d'abattre double besogne; je l'avais vu aussi quelquefois, en passant, sur une petite terre qu'il avait achetée avec ses épargnes. J'avais grand plaisir à causer avec lui, lorsqu'il arrêtait son attelage pour laisser souffler ses boeufs qui paraissaient petits, malgré leur belle taille à côté de ce géant aux membres souples et à la figure souriante.

Quel bel homme ça faisait! Quand il conduisait sa charrue il avait l'air de s'amuser; à vrai dire, les plus rudes travaux n'étaient qu'un jeu pour lui, car bâti comme il l'était, il ne devait pas connaître la fatigue.

Depuis une couple d'années je l'avais perdu de vue. Quand j'arrivai à son chevet, je ne le reconnus qu'à peine. Il avait l'air d'un vieillard, non d'un vieillard qui arrive sain et bien portant à la fin d'une carrière laborieuse et bénie, mais d'un homme usé, décrépit d'un corps en ruine que l'esprit, je dirais presque l'âme, a quitté depuis longtemps.

Pauvre Grégoire! Il avait l'air tout honteux quand je lui pris la main. Cependant on ne doit pas rougir d'une maladie qui tombe parfois sur nous comme la grêle sur un champ d'avoine et nous abat sans nous crier gare. La ménagère avait l'air aussi malade que son mari; je l'eus à peine regardée, qu'elle se détourna pour me cacher deux grosses larmes qui coulaient lentement sur ses joues flétries. Autour d'elle se tenaient des enfants déguenillés, mal lavés, pas peignés, mais qui paraissaient sains et vigoureux malgré leur crasse, sauf le dernier-né, un bébé pâlot et chétif, que la tombe attendait. Le ménage était en désordre et tout annonçait la douleur et la misère dans cette demeure rustique où j'avais vu régner autrefois la joie et l'abondance.

J'eus bientôt la clef de cette triste énigme.

Grégoire buvait, ou plutôt, il avait bu, car en ce moment il n'avait plus la force de donner l'accolade à la bouteille maudite qui avait détruit sa santé, ruiné sa constitution robuste, brisé ses membres d'acier, tué son intelligence, cette étincelle divine que la Providence lui avait donnée si puissante; le bon sens de ce cultivateur modeste et peu lettré m'avait bien souvent surpris... autrefois. Mais en ce moment!...

Je ne pouvais rien pour lui. A un moment donné les secours de l'art sont impuissants à combattre les horribles ravages de l'alcoolisme. Je pus tout au plus calmer quelque peu ses douleurs, diminuer l'intensité du feu qui brûlait sa poitrine, l'empêcher—qu'on me permette l'expression—de crever comme une bête dans les spasmes dégoûtants du delirium tremens!

Je passai la nuit au chevet de cette malheureuse victime des boissons spiritueuses. Il se confessa et mourut repentant, laissant après lui une veuve et des petits enfants que sa déplorable passion avait plongés dans la plus affreuse misère.

Tous les buveurs ne meurent pas ainsi. Cependant, si l'on y songeait bien, on se garderait avec soin de porter jamais à ses lèvres un seul petit verre de cette horrible boisson qu'un grand écrivain a appelée la folie en bouteille. Un poète est même allé plus loin: il a dit que les boissons alcooliques sont le diable en bouteille. Je crois qu'ils ont raison tous les deux.

La femme de Grégoire m'a raconté son histoire.

Il avait toujours été très sobre. Un jour de l'hiver dernier, il conduisait des traverses de chemins de fer à la gare. Il rencontra un ami qui lui offrit un coup à boire. Il accepta par politesse. Il faisait assez froid, et il lui sembla que cette liqueur brûlante lui donnait des forces en le réchauffant doucement.

Grande était son erreur. Les liqueurs réchauffent pour un instant, mais le grand moyen de mourir de froid, c'est d'en boire beaucoup le long des chemins couverts de neige et de glace. On se sent envahi par le sommeil, on s'endort, et on s'éveille... dans l'autre monde. Je ne suis pas vieux, je pratique depuis [illegible] ans à peine, et mes lecteurs seraient surpris si je leur disais combien j'ai vu mourir de malheureuses victimes de l'alcoolisme.

Grégoire avait pris goût à la boisson. Il acheta des liqueurs pour rendre la politesse à son ami. Il fut ensuite... On sait comment ça a fini.

[illegible] un homme est à l'habitude des boissons fortes est plus difficile à guérir qu'un autre [illegible] maladie.

Voici ce que me raconte un de mes confrères:

"En 1886, je faisais alors mes études à l'Université Laval, je profitai des vacances pour faire un voyage en Europe. Le choléra sévissait en Belgique et dans le nord de la France; je visitai les hôpitaux de Beauvais, d'Arras, de Valenciennes, de Cambrai, de Lille, de Grand, de Bruxelles d'Anvers et de Liége. Partout, entendez-vous, amateurs de la bouteille infernale, partout je pus constater que les alcooliques tombaient comme des mouches. "Le fléau n'a qu'à les toucher du bout du doigt pour les faire tomber", me dit un vieux médecin.

Et il ajouta:

— Ces maudites boissons doivent avoir été inventées par la mort elle-même, afin qu'elles rendent plus facile son horrible besogne."

Mais les maladies et la mort ne sont pas les seules conséquences de cette funeste passion.

Combien de crimes, qui n'eussent jamais été commis sans l'ivrognerie, n'ont eu d'autre cause que l'abus des liqueurs!

Combien de pauvre et de vagabonds, qui traînent péniblement une existence misérable, qui vivent méprisés et repoussés partout, jouiraient d'une bonnête aisance, s'ils n'avaient jamais contracté la déplorable habitude de boire des liqueurs!

Si j'étais égoïste, je ne me plaindrais pas de l'abus des boissons alcooliques; elles me procurent plus de revenus que toutes les maladies réunies. Mais quand je vois tant de familles menacées de la misère, quand je vois notre pays privé de ses meilleures ressources à cause de ce poison plus subtil qu'on ne paraît le croire, je voudrais être assez puissant et assez éloquent pour faire tomber le verre de la main de tous les buveurs.

L'ivrogne n'est bon à rien. Nul ne le respecte, beaucoup se moquent de lui. Pour ne pas terminer cette causerie d'une façon trop lugubre, je citerai ici quelques vers dans lesquels sous une forme badine, le poète donne une bonne leçon aux buveurs:

Sur le midi, sortant de la taverne,
Certain ivrogne allait je ne sais où;
Mon homme tombe, et soudain on le berne,
Bien qu'il jouât à se casser le cou.
Quelqu'un pourtant lui dit: Ami Grégoire,
Puisque le "gin" vous fait ainsi broncher
A chaque pas, vous avez tort de boire."
—Non, mon ami, mais j'ai tort de marcher."

Oui, le malheureux avait tort de marcher après avoir trop bu; on a aussi tort de conclure des affaires après avoir pris un coup... Mais il vaut mille fois mieux ne pas boire du tout, car alors on marche droit, physiquement et moralement.

Docteur X.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

DIVORCEE A 18 ANS

Manchester, 11 — La plus jeune femme qui ait encore comparu devant la Cour Supérieure du New Hampshire pour demander à nos juges de lui accorder le divorce avec son mari, est certainement Mme Emma M. White de Bedford qui a supplié le juge Peaslee de la séparer légalement de son mari, M. Fred H. White.

Mme White, dans son témoignage, a déclaré qu'elle n'était âgée que de 18 ans et mariée depuis 2 ans.

Le juge a fait droit à sa requête.

FRAPPE PAR UN TRAMWAY

Manchester, 11 — William Rhodes, un facteur rural qui fait le service sur la route appelée No 5 qui comprend le district de Goff's Falls et Litchfield, est aujourd'hui dans une condition critique à la résidence de son beau-frère, William Longley, rue South Beach. Il a été frappé par un tramway électrique de Goff's Falls vers dix heures de l'avant-midi.

M. Rhodes quittait le bureau de poste à 9h. 30 de l'avant-midi. A onze heures, tous les jours, il était rendu à l'abreuvoir public du River Road, situé à un demi mille environ de l'entrée principale du parc Island, là, il arrêtait son cheval pour le faire boire. Comme d'habitude il était arrêté près de la fontaine quand un tramway qui avait quitté Manchester à 10 heures arriva à grande vitesse, frappa l'arrière de sa voiture qui fut réduite en pièces.

L'homme fut lancé à plusieurs pieds de distance et le cheval a été blessé aux jambes. M. Rhodes dit qu'il n'a eu aucune connaissance de l'approche du char électrique. L'ange est très proche de la voie et il faut absolument laisser la voiture sur les rails quand on fait boire les chevaux.

Les hommes en charge du tramway ont transporté le blessé dans une maison située tout près du lieu de l'accident et plus tard à la résidence de son beau-frère; il a reçu de dangereuses blessures à l'épine dorsale. Malgré ses souffrances, M. Rhodes communiqua l'accident immédiatement avec notre maître de poste, M. Clough qui envoya le surintendant des facteurs, M. G. L. M. Lane sur les lieux. Les lettres qui n'avaient pas encore été distribuées étaient intactes et la femme du blessé, Madame Rhodes elle-même, s'est procuré une autre voiture et a continué la distribution commencée par son mari; elle était de retour à Manchester, à 7 heures du soir.

C'est le Dr B. F. Hodson qui soigne M. Rhodes; il dit que ce dernier n'a aucun os brisé mais que ses blessures à la colonne vertébrale sont graves.

M. Rhodes a été nommé facteur il y a eu un an, au mois de mars dernier; c'est le frère du révérend bien connu, H. J. Rhodes.

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES MARCHANDS.

CONTRE LES TROUBLES de la bile qui sont la source de la plupart des maladies, rien n'est aussi efficace que l'emploi des Petites Pilules Impériales dont la renommée est universelle. Elles sont d'un petit volume et peuvent être prises aisément. En vente, 10 cents, à la pharmacie Rochette et Delisle.

ECRASE

Manchester, 11 — Encore une mauvaise nouvelle à annoncer aujourd'hui. Cette fois, il s'agit de M. Cléophas Boucher, âgé de 47 ans qui a passé de vie à trépas au moment où il s'y attendait le moins.

Cette nouvelle victime qui était en train de faire son devoir a été écrasée à mort par l'élévateur dans lequel il descendait, à la manufacture bien connue sous le nom de la James Baldwin Co., Bobbin Shop.

L'accident est arrivé à 9 heures et vingt minutes, vendredi avant-midi. Le défunt ne laisse qu'une épouse en ville; un de ses cousins dont nous n'avons pu nous procurer le nom demeurait aussi à Manchester.

Nous avons su que M. Boucher a été longtemps employé à manier une scie mécanique. Cette mort laisse beaucoup de regrets parmi les connaissances et amis du défunt, qui à force de patience et de travail persévérant, était venu à bout de se bâtir une excellente demeure.

Tous ses confrères de travail l'estimaient énormément. M. Cléophas Boucher demeurait au No 349 rue Bartlett.

Comment l'accident est-il arrivé? Voilà encore un autre mystère à éclaircir. Il a été trouvé la tête écrasée au dessous de l'élévateur à marchandises. Il se trouvait alors dans un appartement inférieur à celui où se trouvait son ouvrage. M. le coroner Davis a fait l'examen et a déclaré que la mort était due à une fracture du crâne.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tete sont parfaitement gueris, grace a notre nouvelle methode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont ete traites avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE, West 12th St. New York.

Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se referment et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelqu'accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toutes sortes, de Savons de Castille purs, de brosses à bain, d'ammoniaque à la Violette, de mitaines à friction, Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins rigoureux de toilette. Ne négligez pas de visiter notre département [illegible] concerne son comfort et son entretien.

"LOWELL PHARMACY."

La Bon Marché Dry Goods Company.

Nous donnons les vieux et recommandables Green Trading Stamps.

Notre Vente Annuelle de Janvier s'Ouvre

JEUDI MATIN

Details dans les Journaux de Mercredi.

HOMMES MALADES.

Si vous pouviez racheter votre santé perdue et ne donner qu'un acompte de cinquante sous par semaine, pour un nombre très limité de semaines, ne le feriez-vous pas? C'est ce que nous vous proposons: lisez bien ce qui suit:

Les Pilules Moro pour les hommes sont la médecine la plus économique que vous puissiez trouver. Elles ont guéri des centaines d'hommes malades qui n'avaient pu se faire guérir par aucune médecin, et qui avaient dépensé de folles sommes d'argent en essayant de recouvrer la santé.

Les hommes qui prennent les Pilules Moro peuvent continuer leur travail [illegible] empêche de sortir, de vaquer à leurs occupations et conséquemment de gagner. Elles sont d'un usage facile, il suffit d'en prendre deux à chaque repas; une boîte dure au delà d'une semaine, et le traitement ne peut coûter plus de cinquante sous par semaine. Il y a de plus les conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro, qui sont parfaitement gratuits et qui sont donnés [illegible] 1724, rue Ste-Catherine, ou par écrit, si vous adressez vos lettres à la même place. Si [illegible] malade, si votre médecin ne peut vous guérir, ou si vous n'avez pas de médecin attitré, prenez les Pilules Moro et vous reviendrez vite à la santé.

LES PILULES MORO pour les Hommes, remède merveilleux pour le système nerveux, réveillent les facultés endormies et rendent la vitalité de la jeunesse aux hommes vieillis avant le temps.

Les hommes faibles trouveront en elles la joie des jours d'autrefois, et les hommes souffrants, soulagement à leurs douleurs.

Pas un homme malade ne devrait désespérer; il y a toujours soulagement et guérison pour lui par les Pilules Moro.

Les hommes qui ont essayé tous les remèdes imaginables pour ranimer leurs forces perdues et qui n'ont pas fait usage des Pilules Moro, n'ont rien fait pour leur santé.

Les témoignages suivants ont été donnés par des hommes qui ont été guéris et qui ne permettent ainsi la publication de leurs noms que pour recommander un moyen de recouvrance à ceux qui souffrent. Les hommes qui donnent ainsi leur témoignage ne sont pas des hommes célèbres, mais ce sont des gens honnêtes qui ont acheté des Pilules Moro, qui les ont prises, qui ont été guéris et qui sont reconnaissants. Vous pouvez compter sur leur jugement et les consulter comme s'ils étaient de vos amis.

"Je suis content d'avoir pu trouver un remède aussi merveilleux que les Pilules Moro, car grâce à quelques boîtes de ces Pilules j'ai combattu cette faiblesse excessive dont je souffrais depuis plus d'un an et j'ai recouvré complètement la santé. Je travaille à l'aise maintenant, ma digestion ne me fatigue plus et j'engraisse. Le traitement par les Pilules Moro a non seulement l'avantage d'être très effectif, mais de plus il coûte peu de chose et n'assujetti le malade à aucun changement dans ses obligations de chaque jour. Tous les hommes peuvent le prendre avec confiance."

OLIVIER ARCAND,
Notre-Dame-des-Anges,
Cté de Portneuf, Qué.

"Pendant un an j'ai souffert de faiblesse, de maux de tête, de troubles d'estomac et d'une foule d'autres symptômes, mais depuis quelques mois je jouis d'une bonne santé parce que j'ai fait usage des Pilules Moro, le remède tant recommandé aux hommes malades. Je crois de mon devoir de publier leur efficacité, je remercie les Médecins de la Cie Médicale Moro de leurs bons conseils et je garde pour eux toute ma confiance; si dans l'avenir, je devins encore malade c'est à eux et aux Pilules Moro que j'aurai recours."

FABIEN BÉRUBÉ,
Maria, Cté Bonaventure,
Qué.

"Je suis parfaitement guéri des douleurs que j'avais dans le dos et les côtés; j'ai repris des forces, mes intestins sont plus réguliers et mon teint est meilleur. Les Pilules Moro que j'ai prises pendant deux mois sont le seul remède qui m'ait fait du bien. Avant j'avais pris bien d'autres médecines, j'avais consulté deux docteurs, mais mon état était toujours le même. Aujourd'hui, aux hommes qui sont malades je recommande les Pilules Moro comme le remède le plus sûr."

JOS. FRANCOEUR,
Berlin Mills, Cté Coos, N. H.

"Je remercie mille et mille fois les Médecins de la Cie Médicale Moro qui en me prescrivant les Pilules Moro pour les Hommes, ont fortifié ma constitution et m'ont ramené à la santé. Je puis maintenant travailler, je fais ce que je veux et je ne ressens aucune fatigue. Mes parents sont contents de me voir si bien et moi je dis à mes amis qui sont malades de se servir du remède qui m'a guéri."

ALEXANDRE COTÉ,
Montcerf, P. O.,
Cté Labelle, Qué.

Si votre marchand ne vend pas les Pilules Moro nous vous les enverrons franco, sur réception du prix, 50 cts. la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez,

LA COMPAGNIE MEDICALE MORO

1724 Rue Ste-Catherine, Montréal.

Achetez L'ETOILE de nos Petits Porteurs.

LE BILLET DE MI [redacted]

Depuis qu'il s'était reti [redacted] ses, le père Rouleau habi [redacted] femme une petite maison [redacted] d'Arguell. Il vivait là ca [redacted] en rentier, sans autre dis [redacted] celle de promener sa curio [redacted] pays, d'écouter les comm [redacted] les après déjeuner faire [redacted] dominos; puis, en sortant [redacted] tailler avec ses voisins [redacted] bles bavettes au cours de [redacted] ne manquait jamais d'e [redacted] principes d'honnêteté:

— Dans la vie, voyez-v [redacted] sans cesse, il faut être h [redacted] fripons finissent toujou [redacted] pris... tandis que l'honnê [redacted] que ça!...

Et que ce fût sur la pla [redacted] ret ou chez lui, dès qu'il [redacted] tait pour arriver invariab [redacted] même conclusion:

—Faut être honnête!

Ceux qui l'avaient connu [illegible] dans les affaires, vendant sa [illegible] de et ses chandelles, voulaient bien croire qu'il avait toujours mis ses actes en conformité avec ses paroles. Mais, jusqu'alors, n'en ayant jamais eu la preuve, ils se bornaient, en bons Normands qu'ils étaient, à s'associer à ses déclarations d'un geste discret, évasif, ne demandant qu'à se laisser convaincre....

Et comme le petit vieux, non content de se délivrer à lui-même ce brevet de probité, affectait en outre, à tout propos, la prétention de se poser dans le pays, en arbitre des délicatesses et des cas de conscience:

—Eh bien, voyons, père Rouleau, lui demanda-t-on, un jour, devant les consommateurs du café constitues en tribunal, vous êtes un honnête homme, c'est entendu; mais, une supposition que vous trouveriez un porte-monnaie sur la route... Vous ne savez pas à qui il appartient. Qu'est-ce que vous feriez?

Le père Rouleau se redressa, il fixa les têtes qui l'entouraient; et, avec la gravité d'un oracle olympien qui va parler, prononça:

—Ce que je ferais?...

—Oui....

—Eh bien, je le rendrais!

Pour essayer de l'embarrasser, un malin objecta:

—A qui que tu le rendrais? puisque tu ne saurais pas le nom de la personne?

—Mais.... n'y a-t-il pas une mairie? s'insurgea le bonhomme. Et le tambour du garde champêtre, n'est-il pas là pour quelque chose?...

La réponse, évidemment, lui faisait honneur. Seulement le père Rouleau aurait-il fait ce qu'il disait? Voilà ce que les assistants eussent voulu savoir. Parce que, il avait beau dire... de l'argent qu'on trouve....... c'est tentant.....

Aussi la solennité de sa déclaration provoqua-t-elle dans l'entourage quelques hochements de tête. Il y en avait qui, furtivement, clignaient de l'oeil; ou qui, plus ostensiblement, plissaient les lèvres. D'autres, qui ne voulaient pas se compromettre, se contentaient de garder le silence. Mais tous étaient unanimes à penser que si l'argent n'avait pas été si rare, ils auraient volontiers semé quelques pistoles sur le chemin du père Rouleau, pour savoir ce qu'il en serait advenu.

Néanmoins, devant le silence général, la discussion tomba. On parla d'autre chose, et, la partie finie, chacun se sépara.

Or, à quelque temps de là, précisément, les circonstances se chargèrent de mettre à l'épreuve la vertu du père Rouleau.

Etant allé à Rouen pour toucher ses coupons au Comptoir d'escompte, le bonhomme aperçut à terre, près de la porte, au moment de ressortir, un papier plié en quatre, qu'il ramassa.

C'était un billet de mille francs!

Il en sursauta de surprise.

Sa stupéfaction fut telle, qu'au lieu de revenir sur ses pas, il continua d'aller devant lui, descendit les marches du perron, et, comme hypnotisé par sa trouvaille, reprit sans se retourner le chemin de la gare.

Mille francs!.... Cré coquin!

Etait-ce possible?

Eh oui, pourtant, c'était bien un billet de banque, un billet de banque de mille francs, tombé sans doute du portefeuille de quelque bourgeois qui l'avait perdu en venant comme lui toucher ses rentes.

Tout en marchant, il ne cessait de l'examiner. Il ne pouvait en détacher ses yeux. Il se murmurait à lui-même:

—C'est-t'y possible?... C'est-t'y possible?....

Enfin, quand il l'eut assez considéré, il le glissa sous sa blouse, dans la poche de son habit.

Mais à peine l'y eut-il enfoui, qu'ayant relevé la tête il croisa dans la rue le regard d'un passant, et crut lire un reproche dans ses yeux. Il lui sembla que leur expression signifiait:

—Eh bien, père Rouleau?... Est-ce que, par hasard, tu aurais l'intention de garder ces mille francs?...

L'avertissement était inutile. Le père Rouleau se savait trop honnête pour avoir besoin d'être rappelé au sentiment du devoir. Assurément non, il ne les garderait pas, ces mille francs. Seulement, il n'allait pas, tout de même, manquer son train pour courir jusqu'au bureau de police! Il avait promis à sa femme de rentrer à six heures. Il regagna donc la gare et quitta Rouen.

A vrai dire, pendant le trajet, il s'absorba dans ses pensées. Assis sur sa banquette, le regard dans le vide, il se [illegible] et se regardait le doigt sous le nez, comme quand il lui arrivait d'être en proie à de graves préoccupations. Peut-être, songeait-il toujours à sa trouvaille, et regrettait-il de n'être pas allé, séance tenante, faire sa déclaration au commissaire....

Mais, s'il eut des scrupules de conscience, son remords ne dut être que de courte durée; car soudain, frappé d'une inspiration subite, il redevint tout guilleret, se frotta les mains et, une fois rendu à destination, mit pied à terre comme un homme parfaitement en règle avec sa conscience.

Il ne tarda pas d'ailleurs à affirmer son honnêteté. Aussitôt rentré, au lieu de garder le silence sur sa trouvaille, comme tant d'autres peut-être l'auraient fait à sa place, il raconta la chose à Mme Rouleau. La bonne femme en resta éberluée.

Pliée en deux, le cou tendu, elle le regarda avec des yeux tout ronds et s'écria:

— Qu'est-ce que tu dis?... Tu as trouvé mille francs?

Et lui, le plus simplement du monde, répéta:

—Bé oui.... j'ai trouvé mille francs... Il lui montra même le billet.

Alors, suffoquée de surprise et d'anxiété, elle dit:

—Mais.... qu'est-ce que tu vas en faire!

Le père Rouleau eut un geste d'indignation tragique. Ce qu'il allait en faire? Pouvait-on se permettre de poser une pareille question à un honnête homme?... Mais, la première fois qu'il retournerait à Rouen, il la porterait au bureau de police. Elle ne supposait pas ,pourtant, qu'il allait le garder?....

Confuse la mère Rouleau s'excusa.

—Evidemment... Evidemment....

D'ailleurs, ce qu'elle en disait, c'était histoire de parler... parce que... ces mille francs.... surtout au commencement de l'hiver, lui auraient bien rendu service!.... On fait tant de choses avec mille francs!........ Cependant; le maître avait raison.... C'était plus honnête de les rendre...

Un seul point restait à élucider.

Pourquoi ne les avait-il pas rendus tout de suite?...

Pourquoi?... Il lui en donna l'explication: mais, ma foi, parce que, quand on est vraiment honnête et qu'on peut fournir aux camarades une preuve éclatante de son honnêteté, autant se passer cette petite satisfaction d'amour-propre.

Et, en effet, le lendemain, à l'heure de la partie, ce fut pour lui un beau moment que celui où, devant tous les consommateurs rassemblé en aréopage, il raconta son histoire, en produisant à l'appui de ses dires la pièce à conviction.

Il y avait là justement l'employé de la régie, le receveur de l'enregistrement, le grainetier, le boucher, le bourrelier. Tous tendirent les oreilles en ouvrant des yeux stupéfiés.

Cependant, la première impression passée, les assistants se ravisèrent.

Etait-ce bien vrai que le père Rouleau avait trouvé ces mille francs?

Hein?...... N'était-ce pas une blague?

Et les yeux s'interrogeaient, les coudes se poussaient.

Au fond, on le savait un brin vantard, ce satané père Rouleau...

Mais, réflexion faite, à quoi lui aurait servi sa fanfaronnade? Etant donnés ses principes d'honnêteté bien connus, maintenant surtout que la chose était publique et qu'il avait montré le billet, il ne pouvait pas ne pas le rendre. Or, tout de même, il ne l'aurait pas sorti de sa poche pour se donner la gloriole de faire croire à une trouvaille! Voyez-vous qu'un malin se fût présenté pour réclamer les mille francs comme lui appartenant? Le père Rouleau l'aurait payée cher sa comédie!

Alors, faute de pouvoir contester ses dires, les camarades, quoique à contre-coeur, voulurent bien se laisser convaincre.

Le père Rouleau triomphait. Il jouissait du spectacle de leur surprise, comme s'il leur eût joué un bon tour, n'ayant préparé cette mise en scène que pour mieux ménager l'effet de la déclaration finale, lorsqu'il annoncerait son intention formelle de rapporter le billet. Car c'était là qu'il voulait en arriver.

Et effectivement, quand il prit son air grave pour faire savoir que, dans le courant de la semaine, il retournerait à Rouen et qu'il irait déposer les mille francs au commissariat de police, les yeux autour de lui s'écarquillèrent plus que jamais. Le vieux Normand sentait qu'une sorte d'admiration frôlait tout son être pour l'acte vraiment méritoire qu'il tarit accomplir.

Cette fois, on ne pouvait plus lui marchander la considération à laquelle il avait droit!

Il est vrai que le bourrelier, qui était un futé, insinua:

—Dis donc, Rouleau, m'est avis que, dans ces cas-là, le commissaire doit donner un reçu?

Gonflé d'importance, il répondit:

—Tout probable.

Le grainetier dit à son tour:

—Eh bien, faudra que tu nous le montres... pour que je voie comment c'est fait!....

—C'est encore dans les choses possibles...

Et, à part lui, le bonhomme pensait:

— Si je leur montrerai!..... Comment donc!....

La production de ce reçu n'était-elle pas la base même de son calcul? Ce papier n'allait-il pas constituer pour lui le plus authentique, le plus probant, le plus éloquent des diplômes?

Et le moyen après ça de ne pas rendre hommage à sa parfaite intégrité! Aussi, dès qu'il l'eut en sa possession, le fameux reçu, ne se fit-il pas faute de l'exhiber. Il le montrait avec orgueil non seulement au café, mais aux réunions de la mairie, à la fin des banquets, partout.....Il ne s'en séparait plus.

Et il avait bien raison, de le conserver précieusement. C'était son titre. Car si, dans un an, les mille francs n'étaient pas réclamés, ils revenaient de droit à celui qui les avait trouvés.

Sans doute, cette éventualité était peu probable. Mais enfin, comme le disait le père Rouleau avec un geste évasif, la tête dans ses épaules:

—On ne sait pas... personne ne peut savoir....

En fait, il n'y a que lui qui savait. Et il ne se faisait pas de bile, le père Rouleau; parce que, dans le récit de cette affaire, il avait été parfaitement sincère. Mais il avait omis un détail— un seul—c'était de dire qu'avant de se rendre chez le commissaire, il était entré chez un changeur, et avait transformé le billet de mille en deux billets de cinq cents francs... De sorte que, quand le propriétaire du billet perdu se présenta pour sa réclamation, le malheureux en fut pour sa démarche.

Dame! ce qu'il avait perdu, c'était un billet de mille...

Et ce qu'on avait rapporté, c'étaient deux billets de cinq cents.

Par conséquent, ce n'étaient pas "ses" mille francs!

Voilà comment la somme se trouva faire retour au père Rouleau.

Aussi, pour immortaliser son "acte de probité", l'ancien marchand de chandelles a-t-il employé cet argent à faire réparer sa maison, dont la toiture de tuiles neuves, surmontée d'une plaque qui porte en chiffres ajourés la date de la restauration, rappelle aujourd'hui à tous son action d'éclat.

Aux dernières élections municipales, il est arrivé en tête de la liste; et sa réputation d'honnête homme est définitivement consacrée dans le pays; car maintenant, on peut dire du père Rouleau ce qu'on voudra; mais il y a un fait, un fait incontestable; c'est qu'un jour, il a trouvé mille francs, et qu'au lieu de les garder, il a les portés chez le commissaire....

Paul Bonhomme.

L'ENTERREMENT DES INDIENS TUES

Montréal, 9 — A Caughnawaga ont eu lieu les funérailles des deux victimes de l'accident de chemin de fer dans le pont Lachine, Frank Morris et John Jacobs. Jamais peut-être la petite réserve riveraine n'avait revêtu un caractère de tristesse aussi sombre et aussi profonde. De la demeure de chacune des victimes, jusqu'à l'église, s'était formée une haie compacte de curieux, d'étrangers et des personnes qui par relations de famille ou d'amitié sympathisaient avec les parents des infortunés. Le cortège funèbre s'ouvrait de deux chariots sur lesquels reposaient les deux cadavres, puis suivaient les parents, les amis, de nombreux délégués des Forestiers Catholiques et Indépendants. Une file de plus de cinquante voitures environ terminait la morne procession. La petite église de Caughnawaga était toute drapée de noir. Un choeur d'Indiens exécuta une messe des morts durant le service divin, auquel officia le R. P. Granger, S. J.

Parmi ceux qui assistaient aux funérailles on a remarqué quelques contre-maîtres de la Dominion Bridge Co. pour qui les deux défunts travaillaient.

On annonce que Frank D'Ailleboust, qui, en ce moment est sous les soins du Dr Patton, se rétablit graduellement.

C'est mardi prochain que s'ouvrira l'enquête au sujet de ce malheureux accident.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

A l'Acheteur en Retard! Voici un temps propice pour profiter de l'occasion que nous vous donnons sur des marchandises très de saison.

Fournaises et "Radiators" à Gaz à 33 ⅓ pour 100 Descompte.

☞ Nous voulons vendre la balance de ces marchandises et nous ne refuserons pas votre offre.

M. BELLEFONTAINE

267 rue Aiken, Petit Canada.

Pour la Toux et les Poumons prenez les

CAPSULES CRESOBENE

Créosote de Hêtre,	0.15
Eucalyptol Absolu,	0.04
Terebene,	0.08
Quassine Cristallisée,	0.001

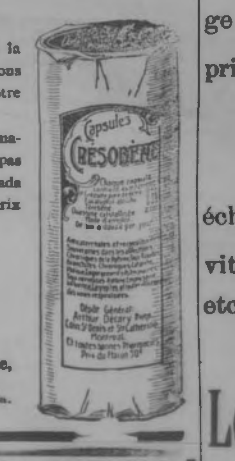
La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.

Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adressez:

ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN,
Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.



PEPTO-FER JAILLET

Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guerir l'ANEMIE, la CHOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUGERA & CO.
26 à 30 North William Street, New-York.
Et dans toutes les pharmacies. E. F. POSE, Agent

HILL'S CASCARA QUININE BROMIDE
GUERIT LES RHUMES EN 24 HEURES
GUERIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
LE MEILLEUR REMEDE CONNU POUR LE MALDE TETE
35 TABLETTES POUR 25 CENTS
AVOIR SOIN DE DEMANDER "HILL'S." C'EST LE SEUL VERITABLE.

Heureuse prise en tout temps

W. H. I. HAYES

Cigare Old Hundred

Essayez-en un.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue *Merrimack.*

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 433-

PARDESSUS...

Dans les plus belles marchandises, la plus belle coupe, la confection entièrement satisfaisante. Donnez votre commande chez

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER & TAILOR

PAUL O. KABLE, Assistant.

EGLISE DETRUITE

(Suite de la première page.)

dans le soubassement, dans une épaisseur d'eau d'environ 2 pieds.

On se hâta à son secours, mais on ne put tout d'abord le trouver, un tas de débris le recouvrait. Il y eut grande anxiété, mais plus tard le pompier a apparu sain et sauf sa hache toujours sur l'épaule.

Toutes les assurances avaient été prises au bureau de MM. Thomas C. Lee & Co., elles se montent à $77,000 pour l'église et $3000 pour l'orgue, plus $4000 pour le couvent qui a été quelque peu endommagé.

Cependant bien que les assurances soient considérables, elles sont loin de couvrir les pertes.

Voici quels sont les noms des compagnies d'assurances intéressées : Scoth Union & National, Germania, Atlas Assurance, Boston, St Paul, Worcester, Norwich Union, Thumigia, Spring Garden Buffalo, Royal Exchange Ass. Company.

Lorsque le révérend père William O'Brien succéda au révérend père Michael O'Brien il y a quelques années il avait augmenté les assurances sur le temple sacré de $20,000.

Une maison appartenant à M. Daniel Lyons, rue Cross, fut tellement menacée par les flammes que le propriétaire décida de sauver ses meubles, heureusement que ce trouble fut inutile.

Les pasteurs de St Patrick sont M. l'abbé William O'Brien, curé, MM. les abbés McHugh, Callahan et Walsh, vicaires.

Voici maintenant un cour résumé de l'histoire de la paroisse St Patrick:

En 1899, la paroisse St Patrick célébrait les noces d'or de sa fondation. Cependant la première réunion de la population qui devait créer la paroisse St Patrick datait de plus de 75 ans.

Les premiers exilés de l'Irlande se réunirent au commencement de 1822. On appelait l'endroit "L'Irish Camp". Il était situé sur le terrain occupé maintenant par le Wheeler's Block, rue Tilden. La messe y fut célébrée par le Rév. John Mahoney, de Salem, qui vint s'établir ici en 1827. Au mois de juillet 1830, il commença sur un terrain offert par la Locks and Canals Company l'érection d'une construction en bois de 70x40 pieds, dont la dédicace fut faite en 1831 par Mgr Fenwick. Peu après, le Révd Père Mahoney fut nommé pasteur résidant, et en 1832, le presbytère fut construit. En 1836, le premier curé de Lowell fut transféré à South Boston; lui succédèrent le Rév. E. J. McCoob et en 1837 le Révd James T. McDermott. Bientôt l'augmentation de la population nécessita l'engagement d'un vicaire et en 1839, le Rév. M. James Conway fut nommé. C'est lui qui en 1841 devint le premier curé de l'église St Peters, la deuxième de la ville.

Cinq ans après, le Rév. Père McDermott fit la dédicace d'un nouveau temple sacré, l'église Ste-Mary's, il en fut nommé le curé et fut remplacé à St Patrick par le Rév. Hilaire Tucker, qui vint à Lowell en 1847.

Au mois de décembre suivant, le révérend père Tucker céda la place à un pasteur dont la mémoire restera vivace longtemps encore parmi la population, le Rév. John O'Brien. Ce dévoué apôtre naquit à Tipperary, Irlande, en 1800 et a été ordonné prêtre à Limerick, en 1828. Après douze ans d'apostolat dans sa patrie, il vint en Amérique où il joignit son frère, le Rév. Timothy O'Brien, de Richmond, Va. Il y demeura jusqu'en 1848, puis vint dans le diocèse de Boston. En 1851, le révérend père Timothy O'Brien vint aider à son frère ici.

La pierre angulaire du magnifique temple qui a été détruit ce matin par un terrible incendie, a été mise en place le 4 juillet 1853 par le révérend Timothy O'Brien, assisté des RR. John et Michael O'Brien. La dédicace de l'église a été faite dimanche le 29 octobre 1854 par Mgr Fenwick.

Le style général de l'église était gothique du treizième siècle. La longueur en était de 170 pieds, la largeur des transepts de 100 pieds. Les arches du centre étaient supportées par 14 piliers. Deux mille personnes pouvaient y trouver place confortablement.

Dernièrement on y avait fait de grandes réparations [illegible]

[illegible]

En 1878, le Rév. Père John O'Brien résigna [illegible] le Rév. Michael O'Brien [illegible] John O'Brien [illegible] ans plus tard, soit en 1874. En 1879, la

cette entière de l'église était payée et le nouveau pasteur marchant en cela sur les traces de ses oncles vénérés s'attacha l'affection de la population entière. Il fit d'importantes améliorations. Il fit faire de nouveaux bancs et des portes massives. Les murs et les plafonds furent décorés avec art. Les anciens chassis furent remplacés par des verres coloriés de grande valeur et un autel de marbre fut construit. Cet autel était un admirable specimen d'art parfait. Il était de style gothique en marbre gris et blanc, enjolivé d'onyx du Mexique et des marbres d'Irlande et du Portugal. A sa base il mesurait 20 pieds et 23 pieds de hauteur. Il y avait quantité de tableaux et de statuts de grande valeur.

La consécration de l'église eut lieu le 7 septembre 1879. Mgr Williams présida cette cérémonie qui fut très imposante.

En septembre 1872, l'ancienne église Ste-Mary's, rue Suffolk, fut convertie en écoles et confiée aux Frères de St François-Xavier.

Le 40e anniversaire de sacerdoce du Rév. Père O'Brien, le 17 février 1889, a été témoin d'une belle fête. Un beau carillon a été acheté. La présentation de l'argent nécessaire a été faite au héros par M. John J. Hogan, en même temps qu'un calice en or.

En 1890 les treize cloches furent installées dans la tour de l'église et dimanche le 9 février de la même année, elles furent bénites par Mgr Williams. Quelques jours après, les membres de la Sainte-Famille et de l'Immaculée Conception annoncèrent au Rév. Père O'Brien que l'on allait faire cadeau à l'église d'un sanctuaire de Notre-Dame du Rossaire.

Alors il fut décidé par le pasteur et les paroissiens de couvrir leur offrande par une offrande non moins généreuse, un autre sanctuaire fut dédié au Sacré-Coeur. En 1892, les deux sanctuaires étaient en place. Ils furent consacrés le 20 novembre par Sa Grandeur Mgr Williams.

Plusieurs jeunes prêtres ont eu pour berceau la paroisse St Patrick.

NOTES

M. Chs. H. Molloy a fait parvenir aux pasteurs de St Patrick, un chèque de $100. Plusieurs autres citoyens ont imité son exemple.

Plusieurs rumeurs circulent concernant la ligne de conduite future des pasteurs de St Patrick. Où dira-t-on la messe, se demande-t-on de toute part?

Plusieurs croient que la salle Huntington sera converti en temple temporaire, d'autres parlent de l'ancienne église du Rév. Père Ronan, rue Gorham, pendant que la plupart croit que l'on s'adressera aux Pères de la paroisse St Joseph qui, prétend-on, seraient disposés à prêter le soubassement de l'église St Jean-Baptiste pour les fins du culte.

Les pasteurs de St Patrick ainsi que les paroissiens ont la sympathie de tous leurs concitoyens dans le grand malheur qui vient de fondre sur la paroisse et qui a eu un triste écho dans tous les coeurs.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 50c du Green's Warranted Syrup of Tar, s'il faillit à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Delisle
Carter & Sherburne	F. P. Moody
F. C. Goodale	Falls & Burkinshaw
A. E. Moore	F. H. Buttler & Co.
Brunelle Pharmacy	A. F. Story & Co.
A. Thomasson	E. F. McKoy
C. E. Carter	Dows & Co.
Ellingwood & Co.	Dr C. Benotte

Carleton & Hovey.

PERSONNEL

Le révérend père Nolin, O.M.I., doit prochainement s'absenter pour aller prêcher une série de retraites.

M. Alphonse Gagnon, jusqu'ici commis chez M. P. Crête, vient d'acheter l'épicerie de M. E. Traversy, de Centralville. M. Gagnon tiendra en société avec M. Poulin.

ASSEMBLEE SPECIALE

Tous les membres de la Cour St Antoine, No 566 O. F. C. sont convoqués en assemblée spéciale au Collège St Joseph, à 7h.30 du soir, mardi pour affaires très importantes.

A. THIBAULT,
Chef Ranger.

[illegible]

[illegible]

DANS NOS EGLISES

BEAUX PROGRAMMES DE MUSIQUE RENDUS HIER A ST JOSEPH ET A ST JEAN-BAPTISTE

Le révérend père Lamothe, O. M. I., annonce qu'il remplacera le révérend père Fournier pendant la maladie de celui-ci

Dans nos deux églises hier, l'on a répété avec grand succès les splendides programmes qui ont été si fort admirés à Noël.

A St Joseph le service divin a été chanté par le révérend père Lefebvre, O. M. I., assisté des RR. PP. Graton et Brullard, comme diacre et sous-diacre.

Le sermon a été prononcé par le révérend père Lamothe, O. M. I. C'est une réelle pièce d'éloquence religieuse. L'orateur sacré a parlé sur le Décalogue. Il avait pris pour texte, ces paroles de St Mathieu: "Si vous voulez entrer dans la vie Eternelle, observez mes commandements." Ce n'est que la première instruction d'une série de sermons qui seront faits sur les beautés du décalogue.

Avant le sermon le révérend père Lamothe a annoncé que pendant la maladie du révérend père Fournier, il agira comme directeur temporaire de St Joseph.

Les choeurs des bergers et des anges furent de nouveau fort admirés. L'orchestre Borges avait été engagé pour la circonstance.

A St Jean-Baptiste, le révérend père Viaud a officié et le sermon de circonstance a été donné par le révérend père Amyot, O. M. I. Le choeur a rendu avec perfection la messe de Guilmant.

GRAND SMOKE TALK

A l'occasion du retour du Révd Père Lewis, O.M.I., il y aura grand smoke talk à la Garde Nationale, mercredi prochain, à 8 heures du soir. Tous les membres actifs et honoraires sont priés de ne pas manquer cette assemblée.

Si vous êtes fumeur et surtout un juge de bon tabac, il ne vous en coûtera pas plus pour aller choisir votre cigare à la pharmacie Rochette et Delisle et vous y trouverez un meilleur choix que dans toute autre pharmacie de Lowell.

COUR DE POLICE

Deux prévenus ont été relâchés cet avant-midi, en cour de police.

Eugène Paquet, ivrognerie, $6 d'amende; Wm Vincent, ivrognerie, $2: Peter Rondeau, ivrognerie, a fait défaut à l'appel de son nom.

John F. Scurry, ivrognerie, 3 mois de prison, six mois de probation.

Dana M. Knox, ivrognerie, $2.

Ezra J. Duffy, ivrognerie, $2; Joseph A. Zana, ivrognerie, $5; Wm F. Keene, ivrognerie, $5.

Rosanna Boulanger a été renvoyée au 8 avril pour son procès. Elle est accusée de désobéissance.

LE REVD PERE LEWIS, O.M.I.

Le Révd Père Lewis, O.M.I., est revenu hier de Sherbrooke, où il a prêché une retraite au couvent de la Ste-Famille, dans cette ville.

Le révérend père a aussi passé quelques jours en promenade chez son frère, M. le Dr Alter Lewis, à St-Philippe d'Argenteuil, P. Q., où il a eu le plaisir de rencontrer sa mère.

Augmentez votre assurance de feu pour l'hiver. Ne prenez pas le risque. Laissez-nous vous protéger. Nos polices sont des garanties de protection. Fred. C. Church, assurances contre le feu. Edifice Central.

$7.00 LA TONNE

Comme le charbon en gros est réduit, M. Azarie Choquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon en détail. Charbon dur $7.00 la tonne. 8f

PERSONNE NE SERA BLAME

Le médecin examinateur Irish a tenu une enquête sur le corps du jeune Pappas qui est mort samedi soir au Lowell Hospital dans des circonstances que l'on disait mystérieuses, et a rendu un verdict de mort "d'empoisonnement du sang" n'imputant de blâme à personne. [illegible]

BROGAN AVAIT L'ASSURANCE

[illegible]

dans la chambre où le feu a pris naissance.

M. Adams est le gérant du département des annonces et de la vente de la Father John's Medicine Co. Un curieux incident qui se rattache à cet incendie, c'est le feu qui s'est déclaré la semaine dernière à la résidence du Dr Meagher, rue Bridge. Le Dr Meagher est le petit neveu du regretté père John O'Brien, qui le premier a employé la célèbre médecine qui porte son nom. M. Brogan avait l'assurance aux deux endroits.

HAUT MAL

Le policeman Libby a appelé l'ambulance, cet avant-midi, pour recueillir un individu qui venait de tomber du haut mal sur la rue Second, à Centralville, mais à l'arrivée de la voiture le malade avait repris ses sens et s'était éloigné paisiblement.

NAISSANCE

MORNEAU — Mme Norbert Morneau, un fils, baptisé sous les noms de Joseph Stanislas Homer. Parrain et Marraine, M. et Mme J. S. Aubin.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

LEBELLE — Georges Lebelle, fils de M. et Mme Abraham Lebelle, est décédé à la résidence de ses parents, 271 Fayette, à l'âge de 20 ans. Les funérailles auront lieu mercredi matin à 8h.

(Joseph Albert, entrepreneur)

DUDAK — Mme John Dudak, née Marie Krystyneski, est décédée hier soir à l'hôpital St-Jean, à l'âge de 29 ans. Le corps fut transporté à sa résidence, 9 Wall.

LANTIER — Flora Lantier, enfant de M. Georges et de dame Aurore Lantier, est décédée ce matin à la résidence de ses parents, à Middlesex Village, à l'âge de deux mois et 15 jours. Les funérailles auront lieu demain après-midi, à 2h.

FUNERAILLES

Les funérailles de M. Henry Forcier ont eu lieu ce matin à 9h., à l'église St-Joseph. Le révérend père Aubert officiait. Les porteurs étaient: MM. Théophile Forcier, Francis Forcier, Pierre Verville, Clarice Verville.

Le corps a été déposé dans le charnier du cimetière St-Joseph. M. Jos. Albert avait la direction des funérailles.

Les feux sont plus nombreux dans la saison froide. Protégez vos édifices en prenant une ou plusieurs polices d'assurance de Fred C. Church. Edifice Central.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

THEATRES A CHICAGO

Chicago, 11 — Le comité spécial des échevins et d'experts dans les édifices, nommé par le maire Harrison pour repasser les ordonnances régularisant la construction et la protection des maisons d'amusements, comme résultat du feu au théâtre Iroquois, a complété une nouvelle ordonnance des théâtres hier soir et se sont accordés sur les prévisions nécessaires aux théâtres existants. Le rapport sera soumis au conseil municipal ce soir et il dira probablement que deux autres théâtre pourront ouvrir leurs salles dans une semaine ou deux. Les théâtres qui accepteront les nouveaux arrangements pourront ouvrir leurs salles s'ils promettent de se conformer aux exigences des autorités avant le premier octobre. En même temps les galleries qui n'ont pas de sortie suffisantes seront fermées et deux ou trois pompiers seront gardés sur le théâtre pendant les séances.

HANNA COMME SENATEUR

Columbus, Ohio, 11 — Le sénateur Hanna est arrivé de Cleveland hier soir. Le sénat et la chambre voteront pour le sénateur des Etats-Unis mercredi prochain. M. Hanna sera réélu par une grande majorité, les républicains ayant 25 de majorité dans le sénat et 66 dans la chambre, où 21 en tout.

Les membres démocratiques voteront pour John Chasles de Cleveland.

Les breuvages chauds que l'on sert à l'urne fumante de la pharmacie Rochette et Delisle sont sains, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf au jus de tomates.

DATE PROCHAINE

Que ceux qui ont en mains des billets pour le banquet se hatent d'en rendre compte

Les personnes dévouées qui ont bien voulu se charger de la vente des billets pour le banquet qui sera donné le 20 du mois courant au bénéfice de la construction de l'église de Centralville, sont priés de faire rapport, d'ici à dimanche prochain, à M. Georges E. Lauzières, secrétaire du comité, 21 Aiken avenue.

On est instamment prié de rendre compte et de l'argent et des billets non rendus.

Le programme musical qui sera exécuté le soir du banquet, le 20 du mois courant, ainsi que la liste des orateurs, seront publiés plus tard. 16j

2000 Cordes de Bois

Réduction Extraordinair dans le Bois de Chauffage

Ayant décidé de me retirer des affaires, j'offre au public audelà de 2000 cordes de bois à prix réduits afin de m'en débarrasser au plus tôt. Je donnerai

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

Après 30 années d'activité dans le commerce du bois et d'épiceries, j'ai résolu de me retirer et je donnerai la plus ample satisfaction à mes clients qui profiteront de la réduction de prix que je fais pour écouler mon stock.

ALFRED LEBLANC,
65 à 71 rue Davidson.

LA CHINE MENACE

Les Russes occuperont Pékin si elle ne se déclare pas neutre

Londres, 11 — Le correspondant du Daily Mail à Tien Tsin dit que le gouvernement russe a menacé le gouvernement chinois que la Russie irait occuper Pekin si la Chine se joignait au Japon. Comme résultat les grands ont conseillé à l'empereur d'adopter une politique de neutralité.

St Petersbourg, 11 — Un télégramme de Port Arthur dit que les Etats-Unis et le Japon demandent une ratification immédiate de leurs traités respectifs avec la Chine. En vue de l'opposition probable de la Russie à l'ouverture de certains ports en Mandchourie le bureau chinois des affaires étrangères se trouve dans une position difficile.

Pekin, 11 — On craint partout que la guerre ne soit déclarée ici.

Plusieurs des employés sur les lignes entre New Chway et Shan Kwan ont déserté leurs postes craignant que le pays traversé par les chemins de fer ne soit la scène des batailles.

Des rapports de la Mandchourie disent qu'une grande activité militaire y règne. Les trains transportent des troupes russes et les femmes et les enfants se préparent à quitter Port Arthur et New Chwang.

Chaque paquebot du nord de la Chine pour le Japon transporte les Japonais qui appartiennent aux réserves.

Londres, 11 — Les dépêches spéciales de Tokio publiées par les journaux de ce matin parlent de la guerre mais ne donnent pas de détails nouveaux sur la situation. On craint pour la sûreté des cuirassés Nissin et Kasaga à Tokio.

BONSOIR! AVEZ-VOUS SUR votre maison un bon contrat une police d'assurance émise par Frank M. Brogan? Peu importe où vous assurez, voyez M. Brogan avant de renouveler votre assurance. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez, 80 Mount Washington.

3 SUICIDES A BOSTON

Boston, 10—Dans la seule journée de samedi, trois jeunes filles se sont empoisonnées à Boston.

UN ODD FELLOWS BLOCK BRULE

Plymouth, 11—Un feu qui prit naissance dans l'édifice Odd Fellows, de bonne heure hier et qui s'est continué toute la journée a causé la mort de James Eddy, capitaine du bataillon No 2 des pompiers, et une perte de propriétés de $80,000 qui sont partiellement couvertes par les assurances.

L'ALLEMAGNE NEUTRE

Londres, 11—Les journaux peuvent annoncer sans crainte aucune que l'Allemagne ne se mêlera pas dans les affaires entre la Russie et le Japon, si la guerre se déclare.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Pour fleurs en toutes occasions, allez chez McManmon, 6 rue Prescott. Il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable. Elles sont toujours fraîches, les meilleures de cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez le tramway pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre, à Dracut.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

BEAU CE SOIR ET MERCREDI; PLUS FROID CE SOIR; VENTS FRAIS A GRAND VENT DU NORD A L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 12 JANVIER 1904. NO. 263.

LA RUSSIE PARLE

LA MANDCHOURIE N'EST PAS A ELLE, AU JAPON NON PLUS

Il ne dépend d'eux de décider ce qui s'y fera

Berlin, 12 — Le gouvernement russe a informé les puissances qu'il respectera les droits des nations dans la Mandchourie tels que stipulés dans le traité avec la Chine. Cette déclaration a été faite sans réserve. La Russie donne une expression formelle de cette politique maintenant à cause de son différent avec le Japon, dont une des demandes persistentes a été une définition de la politique de la Russie en Mandchourie et une connaissance des privilèges de commerce du Japon. La réponse de la Russie a été en substance comme suit:

"Nous ne pouvons discuter les questions de la Mandchourie avec vous pas plus que nous pouvons celles de l'Australie ou des Philippines. La Mandchourie ne vous appartient pas, à nous non plus. Cela n'entre dans la juridiction d'aucun de nous de disposer de la Mandchourie."

La Russie, cependant, veut observer les droits des traités de toutes les puissances dans la Mandchourie. Les termes du dernier note de la Russie n'ont pas été rendus publics, mais on sait que les hommes d'Etat du Japon ont l'air d'être quelque peu satisfaits.

Le Japon a informé l'Allemagne qu'il n'a pas envoyé de troupes en Corée.

Moscou, 12 — Malgré les rumeurs des mouvements des armées russes et japonaises, on ne croit pas la guerre probable ici. Le Ruso-Kig-Vedomisti, qui donnent les opinions des marchands importants et des savants dit: "Il est mieux pour la Russie de développer ses ressources plutôt que de faire la guerre pour s'approprier une Russie Jaune."

Paris, 12 — Un fort sentiment officiel s'est manifesté ici dans le but de prêter main-forte à la Russie pour qu'elle obtienne le contrôle en Mandchourie.

On dit que la Russie, ayant accordé une grande influence au Japon en Corée, le Japon n'a pas l'air à vouloir faire une concession réciprocale en reconnaissant l'influence de la Russie dans la Mandchourie. On croit que la dernière note de la Russie reconnait avec plaisir les prétentions japonaises.

LAURIN EST LIBRE

Le meurtrier du nègre Smith est sorti du pénitencier

Montréal, 12 — Le Dr Allaire, du pénitencier de St Vincent de Paul, ramenait au domicile de son père le jeune Edouard Laurin, qui depuis deux ans déjà, expiait au bagne le crime d'avoir tué d'un coup de revolver le nègre Geo. Washington Smith.

Nos lecteurs se rappellent encore les détails de cette affaire.

Smith était à l'emploi de M. Laurin, en qualité de palefrenier. Un dimanche matin, pendant la grand'messe, Ed. Laurin se rendait dans les écuries et au cours d'une querelle qu'il eut avec le nègre, il lui tira à bout portant une balle de revolver. Smith fut aussitôt transporté à l'Hôtel-Dieu et le Dr Louis Joseph Gravel, alors interne de l'hôpital lui prodigua tous les soins possibles, mais le blessé expirait dans la soirée.

C'est le juge Hall qui présida le procès de Laurin qui fut habilement défendu par les avocats St Pierre, Greenshield et Rodier.

Il fut condamné à 14 ans de pénitencier.

Ed. Laurin souffre d'une attaque d'inflammation d'intestin. C'est l'ambulance de M. Wray qui l'a conduit chez son père.

Le jeune Laurin a été rendu à la liberté, en vertu d'un "ticket of leave" émané d'Ottawa, samedi. Les autorités du pénitencier, déclarent que, selon toutes probabilités, il ne lui reste pas quinze jours de vie, tant la maladie, qui le minait depuis cinq à six mois, a fait de progrès en ces derniers temps.

Le père du jeune condamné l'accompagnait, pendant le voyage, de Saint-Vincent de Paul à Montréal.

LES DERVISHES BATTUS

ILS PERDENT PLUS DE MILLE HOMMES DANS UNE RENCONTRE

Les Anglais n'ont que deux officiers tués et neuf blessés

Aden, Arabie, 12 — Une bataille au Somaliland entre les troupes anglaises et les troupes de Mad Mullah a résulté, en une défaite sérieuse de ces dernières, qui ont eu mille hommes tués. Les Anglais ont eu deux officiers tués et neuf autres sérieusement blessés.

Londres, 12 — Le bureau de la guerre, hier soir, a donné la dépêche suivante du major général Egerton de l'expédition au Somaliland, datée de Jidballi, Somaliland, le 11 janvier:

"Avancé ce matin 12 milles à Jidballi. Première brigade commandée par Manning, deuxième brigade sous Faskin, et troupes à cheval sous Kenna. Force totale des réguliers 2,200, volontaires 1,000. Jidballi occupé par 5,000 dervishes. Les troupes montées enveloppèrent le flanc droit de l'ennemi et l'infanterie avança à peu près sept cents verges de sa position. Les ennemis avancèrent, mais ne purent continuer sous deux feux. Les ennemis tués sont au nombre d'un mille. Plusieurs prisonniers et 400 fusils capturés. Deux officiers des réguliers furent tués et neuf autres furent blessés. Je crois que c'est la force principale du Mullah. Lui-même n'était pas présent, mais on l'attend à Jidballi aujourd'hui."

L'armée du général Egerten campe à deux milles de Jidballi.

AU CONGRES

Washington, 12—Le sénat, en session exécutive, hier, a ramené sur le tapis la motion de reconsidérer la confirmation de la nomination de W. J. Buchanan comme ministre à Panama. Le vote était 38 à 16, divisé sur des lignes strictes de partis avec l'exception du sénateur McCreary (dém., Ky.), qui vota avec les républicains. M. Buchanan a maintenant le pouvoir d'agir au nom du gouvernement dans toutes les relations diplomatiques entre les Etats-Unis et la Nouvelle république. La motion fut faite par le sénateur Morgan.

La motion de réconsidérer la question fut faite par M. Morgan avant les vacances, ce qui retarda de trois semaines la confirmation de M. Buchanan.

A 2h.35 p.m., le sénat s'ajourna, à cause de la mort du représentant Skiles, de l'Ohio. Un comité composé des sénateurs Foraker, Hanna, Fairbanks, McCreary et Cullom fut nommé pour assister aux funérailles.

A LA CHAMBRE DES REPRESENTANTS

Washington, 12—M. Jenkins, président du comité judiciaire, appela la résolution demandant à l'attorney-general de donner des informations à la chambre au sujet de l'argent dépensé pour la mise en vigueur de la loi anti-trust de Sherman, rapporté favorablement par le comité. Ceci a été adopté sans débat et sans division.

Des résolutions de condoléances à la mémoire du défunt M. Skiles ont été adoptées et l'orateur nomma le comité suivant pour assister aux funérailles:

MM. Kyle, Badger, Soulliard, Hildebrandt, Dick, Snook, Morgan, Beidler, Warper (Ohio); Currier (N. H.); Légaré (S. C.); Woodyard (Vt.); Robb (Mo.); Davidson (Wis.), et Well (N. C.)

A 12h.28, la chambre s'ajourna.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

MORT D'UN HOMME MYSTERIEUX

New York, 12—Niels Peter Hansen, un individu mystérieux, a été trouvé mort d'asphyxie dans un splendide appartement qu'il occupait sur les rues East One Hundred et Fifth depuis cette année.

On croit qu'il s'est accumulé une fortune dans les mines du Klondike. Hansen ressemblait beaucoup à Lord Kitchener et des portraits du commandant anglais ornaient ses appartements.

AU STATE HOUSE

Boston, 12—Lundi est généralement le jour de repos de la législature d'Etat et il n'y a eu rien de grande importance.

Le capitaine David F. Remington a été installé comme sergent d'armes hier.

A LA CHAMBRE

La chambre a commensé ses débats à 2h. Quelques rapports ont été soumis et référés aux comités. D'autres pétitions ont été reçues: Une de Francis X. Greenwood, pourvoyant que dans les villes et les villages en dehors de Boston, le nombre des licences pour la vente des liqueurs ne soient pas limités; un des selectmen d'Arlington, pour un acte autorisant la ville d'établir un comité des travaux publics; une du maire Charles A. Buckley, pour autoriser la ville de Chicopee à reprendre la dette existant à présent comme le Williamsett Bridge Loan; de Elvin C. Nickerson pour l'abrogation d'un acte passé en 1901 pour la protection des pêcheries dans les eaux de la baie Pleasant, à Orléans; que des rets ne soient pas employées.

AU SENAT

Dans un message du gouverneur on lit qu'il a accordé 24 pardons pendant l'année, six de la prison d'Etat, 15 de l'école de réforme, six des femmes et sept de la maison de correction.

LES TRAITES RARIFIES

Londres, 12 — Le correspondant du Times à Pékin télégraphie que les ratifications de traités entre le Japon et la Chine ont été échangées.

Londres, 12 — Le correspondant du Times dans un câblogramme daté d'aujourd'hui dit que le ministre chinois à Tokio, à la demande du ministère des affaires étrangères a câblé la communication suivante au prince Ching:

"La deuxième réponse de la Russie a été reçue à Tokio, mais elle n'est pas favorable, n'est pas acceptable pour le Japon qui devra recourir aux armes à moins que la Russie ne cède.

"En vue d'un tel événement, le Japon demande à la Chine, et s'attend à ce qu'elle acquiescera à sa demande, qu'elle observe la plus stricte neutralité, pour conserver l'ordre dans l'empire, protéger les résidents étrangers à l'intérieur et qu'elle prendra un soin particulier à maintenir l'ordre dans les provinces de Shantung et Yunnan afin que les puissances étrangères n'interviennent pas sous prétexte qu'il y a des désordres."

Le correspondant dit que cette dépêche a causé beaucoup d'émoi chez les Chinois qui croient maintenant que la guerre est inévitable.

LA GUERRE INEVITABLE

St Jean, N. B., 12—William Thompson & Co., agents locaux de la ligne de steamers Allan, ont reçu le câblogramme suivant de Glasgow:

"Ne faites aucun engagement pour le transport de cargaisons aux taux actuels. La guerre parait inévitable."

$2000 DE PLUS

Haverhill, 12 — L'ancien trésorier de la ville John A. Glines a été voir le maire Wood hier et l'informa qu'en plus des $42,000 en fonds, il avait pris 2 des $1000 de bonds appartenant à l'assurance de la ville. Glines dit qu'il s'en était servi pour spéculer il y a deux ans. L'ex-trésorier a été remis en liberté provisoire, ayant obtenu la caution de $15,000.

BRULE PAR UNE EXPLOSION

Yamachiche, 12 — Vendredi dernier, M. Moise Carbonneau, en voulant faire voir à M. Thomas Lamy, la défectuosité de son réservoir à gaz naturel, se rendit à la bâtisse qui renferme ce réservoir. Il avait une lampe à pétrôle à la main. A peine eût-il ouvert la porte qu'une explosion se produisit et il eût la figure passablement brûlée. Heureusement que l'accident n'aura aucune suite grave, M. Carbonneau étant déjà bien mieux. Cet accident fait voir combien ce gaz naturel, incolore et inodore, peut être dangereux, pour les imprudents.

TUE PAR UN TRAIN

Montréal, 12 — M. Thomas Feeney, gardien des barrières du Grand Tronc au chemin de la Côte St Paul, a été frappé et tué par un convoi allant à Vaudreuil, samedi soir, à la traverse de la rue Delinelle ville St Henri.

La malheureuse victime venait de prendre son souper et s'en allait à l'ouvrage. Il vit venir le train et s'est tenu sur l'une des voies, croyant que le train allait passer sur une autre voie. Il s'aperçut de son erreur trop tard, et le convoi, qui marchait à une grande vitesse, l'a frappé et l'a lancé à une distance d'environ cent pieds. Il a été recueilli mort par M. Désiré Tougas, journalier.

Le cadavre du défunt a été transporté à sa résidence, No 122a rue St Ferdinand.

M. Feeney était âgé de 63 ans et était à l'emploi du Grand Tronc depuis au delà de trente ans.

Il avait été conducteur d'un train du Grand Tronc durant quinze à seize ans.

Au cours d'un accident de chemin de fer, il y a une douzaine d'années, il s'était coupé une jambe. La compagnie, pour le dédommager, lui avait confié le poste de gardien des barrières.

Le défunt était très estimé dans la ville St Henri. C'était un bon et fidèle serviteur. Il appartenait à l'Association des Vétérans de l'Invasion fénienne. Il était irlandais d'origine.

FUNERAILLES DE GORDON

Miami, Fla., 12 — Visitée par des centaines de personnes et gardée par un détachement des troupes d'Etat, la dépouille mortelle de John B. Gordon, le chef des confédérés, a été exposé dans son cercueil toute la journée, hier et la nuit, dans la Presbyterian Church, de cette ville. Ses restes seront transportés à Atlanta aujourd'hui, où auront lieu les funérailles.

PRETS POUR UNE ENQUETE

Chicago, 12 — "Nous sommes prêts à faire une enquête pour voir qui est responsable du feu au théâtre Iroquois. Nous avons tout nettoyé et nous sommes prêts à considérer les faits. Nous n'oublierons rien ni personne parce que nous sommes déterminer à placer les responsabilités."

Voilà ce qu'a dit le coroner Treager hier.

L'EGLISE ST-PATRICE

ON EST A FAIRE L'EVALUATION DES DOMMAGES CAUSES PAR LE FEU

Nos dévoués pasteurs offrent aux sinistrés l'usage du soubassement de St Jean-Baptiste

Hier après-midi, le Rév. Père Lefebvre, O. M. I., provincial de l'Ordre des Oblats, et le Rév. Père Mangin, supérieur, se sont rendus auprès des pasteurs de St Patrick pour leur offrir l'usage du soubassement de l'église St Jean-Baptiste pour les fins du culte. Les directeurs de St Patrick, bien que touchés de cette sympathique démarche de nos pasteurs, n'ont pu accepter l'offre généreuse qui leur était faite de si grand coeur.

Ils avaient déjà pris des arrangements avec les propriétaires de la salle Associate, où, jusqu'à nouvel ordre, on dira la messe.

D'ailleurs les travaux de réparations du soubassement seront vite terminés et prochainement tout sera suffisamment réparé pour la reprise des exercices du culte.

Bien que les pasteurs de St Patrick n'aient sollicité de souscriptions nulle part, ils reçoivent sous forme de chèques de nombreux encouragements à la reconstruction de leur temple détruit. Les agents d'assurances sont à faire l'évaluation des pertes.

DU JOUR A LA NUIT

Un phénomène rare se produit ce matin à Chicago

Chicago, 12 —Des centaines de voyageurs arrivant sur des trains du dehors n'ont pas été peu surpris d'être tout à coup plongé dans l'obscurité. La transition de la clarté du grand jour à l'obscurité la plus complète s'est faite comme à l'entrée d'un tunnel. L'obscurité s'est répandue dans un rayon de plusieurs milles. On attribue la cause de ce phénomène à des changements atmosphériques et à la fumée épaisse.

BARGE COULEE

Bridgeport, Conn., 12 — La barge Williamsburg, de Jersey City, chargée de charbon, a été frappée et coulée par la goëlette de Charles McWilliams, dans le port de Bridgeport, de bonne heure hier. Avant que le bateau fut disparu on l'envoya dans le port. Dans la cabine du Williamsburg se trouvaient le capitaine William Robinson, sa femme, sa belle-mère et son fils. Ils furent sauvés par la goëlette. Ils durent se sauver en costume de nuit. Les signaux mal donnés causèrent l'accident.

Ayer's CHERRY PECTORAL

Demandez à votre médecin si ce n'est pas le remède qui a guéri a toux. Les médecins s'en sont servi depuis plus de soixante années.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Grande Vente A Reduction

Nous faisons actuellement l'inventaire de notre stock et à cette occasion nous faisons une réduction de 33% sur tous les articles sans exception.

Occasion magnifique pour acheter maintenant.

Vous trouverez ici tout ce dont vous aurez besoin en Montres, Bijouteries, Horloges, Lunettes, Lampes Articles de fantaisie à

33 pour cent

meilleur marché que le prix régulier chez

Frank Ricard,
646 rue Merrimack

A. G. Pollard & Co

Aujourd'hui dernier jour pour echanger les coupons

Notre vente speciale de Couvertures en laine a prix reduits et 50 Timbres Bleus extra donnes avec chaque paire a ete un grand succes. Elle va continuer toute cette semaine.

Qualités de $5 et $6 pour $3.97 la paire
Qualités de $4 et $5 pour $2.97 la paire
Qualités de $3 et $3.50 pour $1.97 la paire

Et 50 Timbres Extra avec chaque paire

JEUDI

Nous commencerons une Grande Vente Spéciale d'Indiennes

Ces Indiennes sont de largeur extra, 30 pcs de large, qualité fine, bleu indigo garantie ne pas changer, valeur de 8c la verge, mais sujettes à une erreur dans l'imprimerie et nous les offrirons à SEULEMENT

4c la verge.

Voyez notre grand étalage dans notre vitrine de la rue Palmer.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LA FIN DU MONDE

On s'occupe de nouveau de la fin du monde; les savants, pour leurs vacances, sont en train de piocher ce sujet, toujours actuel, je le reconnais.

Il est évident qu'avec un été aussi bizarre, les catastrophes de la Martinique et les nombreux tremblements de terre qu'on signale partout, on peut se demander, n effet, s'il ne se passe pas quelque chose d'anormal sur notre malheureuse planète.

Les savants ont été probablement frappés de cette idée, et voilà qu'ils recommencent à me faire trembler dans ma peau, je l'avoue.

Ils ont chacun leur système, bien entendu: celui-ci nous déclare que tant que le soleil n'aura pas de déchets, nous sommes assurés de vivre 160 milliards d'années, ce qui est certainement quelque chose, et me rassure.

Mais un autre, moins généreux, réduit ces 160 milliards à 2 millions seulement, et 2 millions d'années, c'est bien vite passé!

Evidemment, je n'ai pas la prétention de croire que je vivrai encore 2 millions d'années — ce que serais vaguement fané alors — mais on ne sait jamais, les vaudevilles conservent tellement!

D'autant plus que si un savant a déjà sauté de 160 milliards à 2 millions, il peut s'en trouver un qui saute de 2 millions à 3 mois, et c'est nous tous, en ce cas, qui ferions une tête! Moi le premier, je n'hésite pas à le dire.

Ce qui me console un peu, c'est que, depuis que le monde est monde, il s'est rencontré beaucoup de savants pour en prédire la fin, et, Dieu merci, ils paraissent plutôt avoir erré dans leurs calculs. Excusons-les! Il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent pas.

Je me rappelle que dans ma très tendre enfance, j'entendais souventes fois dire autour de moi:

—Je m'en moque comme de l'an 40!

Or, un jour, je demandai:

Pourquoi vous moquez-vous toujours de l'an 40?

—Parce que l'an 40, ce sera la fin du monde.

Je regardai le calendrier, nous équoi, en effet, on se moquait de l'an tions en 1850, je compris alors pour- 40!

La fin du monde a beaucoup tenté les auteurs dramatiques, je connais deux ou trois revues, qui portent même ce titre; dans l'une d'elles, que j'ai vu jouer jadis au théâtre de la Porte Saint-Martin, et qui est, je crois, des frères Cogniard, un monsieur a survécu à toute l'humanité, il se promène sur la place de la Bourse démolie, où il pousse de l'herbe, et il dit mélancoliquement:

—Eh bien! vous me croirez si vous voulez, maintenant que je suis seul sur terre, je ne sais plus comment passer mes soirées!

C'est à ce même théâtre de la Porte Saint-Martin, où nous répétions une féerie, que ce pauvre Toché et moi, qui avions vraiment du temps à perdre, fîmes, à propos de la fin du monde, une farce indigne à une malheureuse petite fée, qui apothéosait dans la pièce.

A ce moment, comme aujourd'hui, il avait passé par la cervelle d'un savant de prédire la disparition prochaine de notre infortunée planète, et la petite fée demanda, un matin, à l'un de nous si l'événement était possible:

—Absolument possible, répondis-je.

La petite fée devint toute pâle.

—Alors, fit-elle, nous allons périr tous!

—Probablement! et c'est bien dommage, notamment pour notre pièce, qui était destinée à aller à la centième et qui, comme cela, n'ira pas.

— C'est dommage aussi pour nous, vous savez, reprit la petite fée.

—Nous ne disons pas le contraire, mais qu'est-ce que vous voulez, cela devait arriver un jour ou l'autre. Il n'y a rien d'éternel ici-bas!

—Heureusement, ajouta Toché, que nous avons déjà pris nos précautions, mon collaborateur et moi.

—Ah! et lesquelles?

—Une planète de secours, une autre de réserve, [illegible] qu'ici ça commencera à aller mal, nous irons tranquillement habiter la planète de Mars où nous avons déjà retenu un appartement.

— Ah! bah! ... Dans la planète de Mars? ... on peut donc y monter?

—Très facilement!

—Et comment ça?

—En ballon, naturellement!

—Tiens! je ne savais pas.

La [illegible] la petite fée [illegible]

—Bravo, [illegible]

—Très bien [illegible]

—[illegible] y mettre!

—Oh! pas cher! nous ne tenons pas au luxe. Nous tenons à nous sauver, voilà tout.

—Le voulez-vous sur le devant, votre logement, ou sur la cour?

—Sur le devant, si cela se peut.

— Entendu, nous enverrons aujourd'hui même une télégramme là-haut.

—Vous êtes bien aimables. On s'amuse dans la planète de Mars?

—Mais oui... assez.

—L'ennui c'est d'y aller en ballon; maman, qui a déjà le vertige quand elle monte sur une chaise!

— Qu'est-ce que vous voulez? Un jour, on installera peut-être un ascenseur, mais on ne peut pas tout faire à la fois.

—Enfin, puisque c'est la seule manière de ne pas périr dans la fin de la Terre, c'est bien ennuyeux tout de même tout ça!

A qui le dites-vous!

Quelques jours après, Toché et moi avions oublié notre plaisanterie—heureusement—lorsque la petite fée nous prit de nouveau à part:

—Eh bien! nous dit-elle, avez-vous envoyé votre dépêche?

—Où cela?

—Dans la planète de Mars.

—Pourquoi faire?

—Pour nous retenir un logement, à ma mère et à moi.

—Ah! oui! Eh bien, c'est fait. Vous avez un petit pied-à-terre dans le meilleur quartier de la capitale.

—Merci.

—Et il était temps, du reste; il n'y a déjà presque plus rien à louer là-haut depuis qu'on sait ici que la Terre n'en a plus que pour quelques semaines à vivre.

— Voyez-vous! comme j'ai bien fait de me dépêcher... Est-ce que je ne dois pas un denier à Dieu au portier?

— Parfaitement. C'est l'usage, comme chez nous.

Et elle tira cent sous de sa poche.

—Si vous voulez bien vous charger de la commission?

Inutile, vous les lui remettrez vous-même quand vous emménagerez.

A partir de ce moment la petite fée parut beaucoup plus rassurée; quand on parlait devant elle de la prédiction du savant et de la prochaine fin du monde, elle souriait doucement et disait:

—Moi, ça m'est égal, je sais maintenant comment échapper à la catastrophe, pourvu seulement qu'il y ait un théâtre là-haut, que je puisse y continuer ma carrière!

Notre médiocre farce amusa un peu tout le personnel, y compris le directeur, et pourtant, Dieu sait si un directeur qui monte une féerie est en train de s'amuser!

Seulement, à la réflexion, je me demande si, au fond, ce n'est pas la petite fée qui s'est tranquillement moquée de nous et s'est offert notre tête! Ce que nous n'aurions pas volé.

Les petites fées sont assez sournoises, et celle-ci, sans en avoir l'air, a très bien pu user de son pouvoir magique pour transformer deux mauvais plaisants en simples poires!

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne recoive pas de soulagement en faisant usage de temps à au S de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

UNE HISTOIRE DE COURTELINE

Un chroniqueur du "Temps" a visité en compagnie de M. Courteline, un café de Paris où se réunissent les acteurs et les actrices de troisième ou quatrième ordre, et l'auteur de "Boubouroche" en a profité pour raconter à notre confrère, à propos des tournées en province et des comédiens ambulants, des particularités et des histoires, dont l'une vaut vraiment la peine d'être rapportée.

—Le monde des comédiens, a raconté Courteline, je le connais depuis longtemps [illegible] des types qui me sont familiers. J'ai même commencé un roman sur la tournée [illegible] et je ne sais encore si je l'achèverai. Le héros — il existe sous un autre nom, naturellement — est un des hommes les plus extraordinaires que j'aie jamais vus. Comme directeur de troupe, on ne risque pas d'en rencontrer souvent de pareils. [illegible]

[illegible] voulez-vous que je donne le spectacle annoncé? — Payez. — Je payerai à la fin de la soirée. D'ailleurs, le coiffeur est un filou. — Je n'ai pas à discuter avec vous. Vous êtes saisi, légalement saisi. On ne lèvera les scellés, je vous le répète, que si vous payez. — Eh bien, vous n'avez pas le droit d'agir de la sorte. D'abord les costumes ne m'appartiennent pas; je les loue; et puis les engagements signés? Je suis tenu, par contrat, de jouer dans un certain nombre de villes."

Le finaud n'avait pas tort. Il connaissait toutes les ficelles de la procédure. Le président dut lui permettre de jouer — à la condition qu'un gardien des scellés serait commis à la garde des costumes qu'il livrerait avant chaque spectacle, et reprendrait la soirée terminée. Il lui donna ce gardien. C'était un gendarme. Celui-ci accompagna la troupe à partir de ce moment. Il devint un curateur d'une espèce singulière.

Le directeur, ennuyé et vexé d'être suivi sans cesse par ce gendarme, finit par lui dire: "Ecoutez: désormais montez, je vous prie, dans un wagon voisin du nôtre. Vous saurez exactement l'hôtel où nous descendrons dans chaque ville, et vous vous y présenterez, comme par hasard, à l'heure du dîner." Le Pandore obéit à cette consigne. A peine la troupe se mettait-elle à table, il entrait; le directeur se levait: "Tiens! vous ici? par quel hasard. Mais acceptez donc de partager notre repas. Vous n'avez rien à faire ce soir; non? venez au théâtre, j'aurai besoin de vous."

Il s'établit bientôt entre les deux hommes des rapports très cordialement familiers. Un beau soir le gendarme prit à part le directeur: "Je m'ennuie dans les coulisses, tandis que vous vous amusez. Ne voyez-vous pas un rôle pour moi?" Le lendemain, le gendarme jouait dans un seigneur muet du "Roi s'amuse." Il y fut superbe de prestance et de distinction. On lui confia deux seigneurs, toujours muets. L'appétit lui vint en jouant. "Ce n'est pas drôle de ne rien dire. Donnez-moi autre chose." Le directeur le promut chirurgien de la reine.

"Que vous dirai-je? continue Courteline. Rentré à Paris, le gendarme se fit couper les moustaches et envoya sa démission. Aujourd'hui, il est "cabot". "Chacun son métier, les scellés ne sont plus gardés."

Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se referment et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelqu'accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un [illegible] éponges [illegible] de Savons de Castille purs, de brosses à bain, d'ammoniaque à la Violette, de mitaines à friction, Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins rigoureux de toilette. Ne négligez pas de visiter notre département [illegible] son outillage. "LOWELL PHARMACY."

FATALE EXPLOSION

Woonsocket, 12 — Edward Wilson d'Uxbridge, contremaitre de la carrière du conseiller C. Edward Blanchard, de Linwood, a été tué instantanément à 10h. du matin par l'explosion prématurée d'une cartouche de dynamite au moment où il creusait un trou avec M. Joseph Gravel, de Linwood.

M. Philippe Ménard est [illegible] Wilson dans le trou [illegible] [illegible] Adélard Lafrance [illegible]

[illegible] la jambe droite [illegible] Le Dr Giroux, de l'endroit, fut appelé pour constater que la mort avait été instantanée.

Wilson travaillait depuis 20 ans dans les carrières et avait toujours été prudent.

Le propriétaire de la carrière dit que mercredi six trous avaient été percés dans la roche et chacun des six avait été rempli de dynamite. L'explosion eut lieu et l'on semblait avoir obtenu l'effet désiré. L'on pense maintenant qu'une des charges n'avait pas éclaté. C'est en faisant l'examen des lieux que M. Wilson est tombé victime.

[illegible] Venez nous voir et laissez-nous prendre votre risque. Fred. C. Church, Assurance contre le feu, Edifice Central.

ACCIDENT DE TRAVAIL

Centreville, R. I., 12 — George [illegible], un petit garçon de 11 ans, employé à la fabrique de cotonnades de cette localité, a été victime d'un grave accident ce matin [illegible] qui lui causera probablement [illegible] bras.

Il était à l'ouvrage [illegible] Jenny et s'occupait à [illegible] nettoyer les poulies [illegible] lorsqu'il eut la manche [illegible] engrenage que suivit [illegible] le bras.

Il cria au secours, mais ceux qui l'entendirent, habitués à entendre des cris dominant le bruit des machines, ne firent aucune attention à ses appels, et ce n'est que lorsque les os de l'avant-bras eurent été broyés entre les dents de l'engrenage et le coude gravement blessé, qu la machine fut arrêtée.

Le Dr J. A. Mack fut mandé, et après avoir pansé la blessure, il ordonna de transporter immédiatement la victime de cet accident à l'hôpital du Rhode Island. Le Dr Mack croit que l'amputation du bras sera nécessaire.

SURDITE

Si tous les sourds [illegible] parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez une description complète de votre cas [illegible]

SOURD TOUT A COUP

North Grafton, 12 — Joseph Piette, fils aîné de Jos. Piette, est devenu sourd subitement. Depuis quelques jours il ne pouvait pas dormir et avait [illegible] Maintenant il passe des heures sans connaissance. Les médecins ne sont pas alarmés sur son cas, mais [illegible] reprendra ses forces.

M. le Dr Mazell pense que c'est un fort cas de grippe.

NOCES D'ARGENT

Northbridge, 12 — M. et Mme Eugène Laforce ont célébré leurs noces d'argent chez eux, rue Cross. M. et Mme Laforce se sont épousés le 7 janvier 1879 à Ottawa. Ils ont six enfants: Robert, Emile, Robertine, Annette, Laura et Thérèse.

La soirée a été passée on ne peut plus agréablement. Mme Euclide Mercier, Mlle Laura Laforce ont chanté, Mlle Robertine Laforce a accompagné sur piano et Mlle Annette Laforce a pincé la mandoline.

Assistaient entre autres: Dr Euclide Mercier et son épouse, de Fall River; Dr Edouard Laforce et son épouse, de Cetnral Falls, R. I.; Edouard Desmarais et son épouse, Robert Laforce, de Fall River; Emile Laforce, Mlle Robertine Laforce, Mlle Laura Laforce, Mlle Annette Laforce et Mlle Thérèse Laforce.

BONSOIR! AVEZ-VOUS SUR votre maison ou son contenu une police d'assurance émise par Frank M. Brogan? Peu importe où vous assurez, voyez M. Brogan avant de renouveler votre assurance. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez, 80 Mount Washington.

EVASION

Springfield, 11 — William J. Reid, alias L. S. Hoffman, qui est accusé d'avoir volé 12 bérets d'à 1901 près $10,000 de l'océan Atlantique & Pacific Pacifique en 1902, et condamné à dix ans d'emprisonnement, s'est échappé sous des circonstances remarquables.

Il a enfoncé [illegible] portes et coupé trois vitres.

MORT D'UN ARTISTE

Paris, 11 — Jean Léon Jérome, le peintre et sculpteur bien connu, est mort ici à l'âge de 84 ans.

M. Gérôme assistait avant-hier soir au dîner des membres de l'Institut.

OUI, OUI, J'AI LU CELA DANS L'ETOILE.

HOMMES MALADES.

Si vous pouviez racheter votre santé perdue et ne donner qu'un acompte de cinquante sous par semaine, pour un nombre très limité de semaines, ne le feriez-vous pas? C'est ce que nous vous proposons: lisez bien ce qui suit:

Les Pilules Moro pour les hommes sont la médecine la plus économique que vous puissiez trouver. Elles ont guéri des centaines d'hommes malades qui n'avaient pu se faire guérir par aucune médecine, et qui avaient dépensé de folles sommes d'argent en essayant de recouvrer la santé.

Les hommes qui prennent les Pilules Moro peuvent continuer leur travail tout de même, rien ne les empêche de sortir, de vaquer à leurs occupations et conséquemment de gagner. Elles sont d'un usage facile, il suffit d'en prendre deux à chaque repas; une boîte dure au delà d'une semaine et le traitement ne peut coûter plus de cinquante sous par semaine. Il y a de plus les conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro, qui sont parfaitement gratuits et qui sont donnés verbalement, au n° 1724, rue Ste-Catherine, ou par écrit, si vous adressez vos lettres à la même place. Si vous êtes malade, si votre docteur ne peut vous guérir, ou si vous n'avez pas de médecin attitré, prenez les Pilules Moro et vous verrez que vous reviendrez vite à la santé.

LES PILULES MORO pour les Hommes remède merveilleux pour le système nerveux, réveillent les facultés endormies et rendent la vitalité de la jeunesse aux hommes vieillis avant le temps.

Les hommes faibles trouveront en elles la joie des jours d'autrefois, et les hommes souffrants, soulagement à leurs douleurs.

Pas un homme malade ne devrait désespérer; il y a toujours soulagement et guérison pour lui par les Pilules Moro.

Les hommes qui ont essayé tous les remèdes imaginables pour ranimer leurs forces perdues et qui n'ont pas fait usage des Pilules Moro, n'ont rien fait pour leur santé.

Les témoignages suivants ont été donnés par des hommes qui ont été guéris et qui ne permettent ainsi la publication de leurs noms que pour recommander un moyen de recouvrance à ceux qui souffrent. Les hommes qui donnent ainsi leur témoignage ne sont pas des hommes célèbres, mais ce sont des gens honnêtes qui ont acheté des Pilules Moro, qui les ont prises, qui ont été guéris et qui sont reconnaissants. Vous pouvez compter sur leur jugement et les consulter comme s'ils étaient de vos amis.

"Je suis content d'avoir pu trouver un remède aussi merveilleux que les Pilules Moro, car grâce à quelques boîtes de ces Pilules j'ai combattu cette faiblesse excessive dont je souffrais depuis plus d'un an et j'ai recouvré complètement la santé. Je travaille à l'aise maintenant, ma digestion ne me fatigue plus et j'engraisse. Le traitement par les Pilules Moro a non seulement l'avantage d'être très effectif, mais de plus il coûte peu de chose et n'assujetti le malade à aucun changement dans ses obligations de chaque jour. Tous les hommes peuvent le prendre avec confiance."

OLIVIER ARCAND,
Notre-Dame-des-Anges,
Cté de Portneuf, Qué.

"Pendant un an j'ai souffert de faiblesse, de maux de tête, de troubles d'estomac et d'une foule d'autres symptômes, mais depuis quelques mois je jouis d'une bonne santé parce que j'ai fait usage des Pilules Moro, le remède tant recommandé aux hommes malades. Je crois de mon devoir de publier leur efficacité, je remercie les Médecins de la Cie Médicale Moro de leurs bons conseils et je garde pour eux toute ma confiance; si dans l'avenir, je devins encore malade c'est à eux et aux Pilules Moro que j'aurai recours."

FABIEN BÉRUBÉ,
Maria, Cté Bonaventure,
Qué.

"Je suis parfaitement guéri des douleurs que j'avais dans le dos et les côtés; j'ai repris des forces, mes intestins sont plus réguliers et mon teint est meilleur. Les Pilules Moro que j'ai prises pendant deux mois sont le seul remède qui m'ait fait du bien. Avant j'avais pris bien d'autres médecines, j'avais consulté deux docteurs, mais mon état était toujours le même. Aujourd'hui, aux hommes qui sont malades je recommande les Pilules Moro comme le remède le plus sûr."

JOS. FRANCŒUR,
Berlin Mills, Cté Coos, N. H.

"Je remercie mille et mille fois les Médecins de la Cie Médicale Moro qui, en me prescrivant les Pilules Moro pour les Hommes, ont fortifié ma constitution et m'ont ramené à la santé. Je puis maintenant travailler, je fais ce que je veux et je ne ressens aucune fatigue. Mes parents sont contents de me voir si bien et moi je dis à mes amis qui sont malades de se servir du remède qui m'a guéri."

ALEXANDRE COTÉ,
Montcerf, P. O.,
Cté Labelle, Qué.

Si votre marchand ne vend pas les Pilules Moro nous vous les enverrons franco, sur réception du prix, 50 cts. la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez.

LA COMPAGNIE MEDICALE MORO

1724 Rue Ste-Catherine, Montréal.

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle voit passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraichissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dyssenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

LA VERITE EST PLUS ETRANGE QUE LA FICTION

Voici une série de faits authentiques cueillis par les journaux durant 1903:

Mlle Frances Petit, de Galway, N. Y., s'est fait accorder par la cour $3,000 pour les 1236 baisers que lui avait donnés, en quatorze ans, le forgeron du lieu.

L. Oliphant Dodge, propriétaire d'une maison à Omaha, a obtenu de la cour une injonction enjoignant sa locataire, Mme E. Berge, de ne pas parler aux autres locataires.

Mme Nannie S. Bryan ayant perdu une cause de $10,000, sauva l'argent en la mettant dans ses vêtements.

Wm H. Pugely a fait arrêter sa femme sous accusation de cruauté: elle le forçait de coucher dans le poulailler.

Des personnes croyant à la valeur de la viande de cheval, ont donné, à Berlin, un banquet où 600 personnes ont festoyé.

M. C. W. Leadbeater, de Londres, théosophiste, dit que la fumée au-dessus de Chicago, n'est pas de la fumée, mais les âmes des animaux que l'on tue tous les jours.

Le Prof. Stanley Hall, de Worcester, University Clark, a proposé une taxe sur les célibataires, mais a déclaré que la co-éducation est un des empêchements du mariage.

Une loi a été passée dans le Minnesota portant qu'il est illégal d'embrasser quelqu'un à moins de ne pouvoir produire un certificat de bonne santé.

Comme conséquence de la famine, les législateurs de Stockholm ont proposé une taxe sur toutes les personnes pesant plus de 125 livres.

Mme W. T. Richardson, de Détroit, s'étant vu refuser du charbon, a pris la somme requise d'une main et un revolver de l'autre, et a forcé le commis de lui donner un reçu pour une tonne de charbon de $7.50.

70 poètes allemands ont formé un syndicat et refusé d'accepter moins de 10 cents la ligne pour leurs poésies.

Mme Lafayette Taylor, de Monticello, N. Y., a tué son mari et l'a fait manger aux poules.

Les épingles à cheveux des femmes à bord d'un tramway ont permis de remplacer une fusée brûlée et évité aux voyageurs une longue marche à Columbus, O.

Henry Bliss, de Chicago, a été arrêté parce qu'il avait invité Mlle Ida Lee de l'accompagner au théâtre: il s'était servi d'un revolver pour la persuader.

Le général Nelson A. Miles a trouvé trente ans après l'avoir déposé, un dollar dans une banque de Boston. Il avait perdu le livre et oublié le nom de la banque. Le dollar avait porté intérêt.

Un cowboy passant près de la rivière Republican, dans le Nebraska, a vu deux hommes sur un morceau de glace à la dérive. Il les a attrapés au lasso, un après l'autre, et les a sauvés tous deux.

Don Cameron St-Jean, soldat de retour des Philippines, a hérité de $160,000 que sa grand'mère lui a laissés à cause de ses vers sur la mer du Sud.

Dans une cause de divorce de Ruthven W. Pike, l'avocat de la femme a refusé au jury la permission de tâter les muscles de Mme Pike, pour s'assurer si elle pouvait lancer des échelles et des bâtons à son mari, comme il était allégué.

Arthur Van Meter, marchand de Salt Lake City, souffrant d'hydropisie, a jeûné pendant quarante jours, durant lesquels il n'a pris que de l'eau et après ce temps, s'est trouvé guéri.

E. C. Jones, banquier de New York, a donné un dîner en l'honneur de Mlle Ethel Barrymore. Les 12 couverts ont coûté $1500.

Une enquête au bureau de santé a prouvé que Chicago a plus d'hommes et de garçons, à proportion de la population, que n'importe quelle autre ville du monde.

Wm W. Black, de l'école normale de Chicago, a été mis sur la sellette par les syndics, qui lui ont fait son procès. Il était accusé de ne pouvoir pas sourire.

Ed. Miller, de Millville, a eu une injonction pour empêcher sa femme d'aller au Dakota chercher un divorce.

Shenkerg et Cie, de Sioux City, ont eu une injonction défendant un magasin de chaussures de vendre du café de 20 cents pour 5 cents la livre.

Trois juges de la cour suprême ont décidé que l'on peut manger à un comptoir avec son chapeau, sans faillir aux lois de la bienséance.

Au collège Oberlin, un jeune homme a été mis à la porte pour avoir volé deux baisers à une jolie fille du collège.

Six enfants sont nés au No 293 rue Lasalle, Chicago, en cinq heures.

Une cour de Berlin a décidé qu'une perruque est une cause suffisante de divorce.

Une jeune fille de St-Quentin, en France, s'est réveillée d'un sommeil de vingt ans et est morte le lendemain.

Le "Berlin Nachricten Nueste" a annoncé l'existence d'une mine de "corned beef" dans le parc Yellowstone. Les dépôts avaient été faits par des immenses troupeaux engloutis durant la période triocène et préservés par le sel naturel.

Les feux sont plus nombreux dans la saison froide. Protégez vos édifices en prenant une ou plusieurs polices d'assurance de Fred C. Church, Edifice Central.

DOULOUREUX ACCIDENT

Sherbrooke, 12 — M. O. Baldwin, de Coaticook, ex-M. A. L., vient d'être la victime d'un douloureux accident qui le forcera à garder la chambre pendant quelques semaines. M. Baldwin revenait à son domicile en suivant la rue St Paul, (basse-ville), lorsqu'il fut tout à coup frappé par un cheval à l'épouvante et violemment projeté sur le sol où il resta cloué quelques instants, privé de connaissance. Le blessé fut transporté à sa demeure et, sur examen, on constata que la victime souffrait de plusieurs blessures et contusions plus ou moins graves.

MACHINE INFERNAL

Sherbrooke, 12 — La semaine dernière, M. Samuel Ord, accompagné de son fils Riley, traversait un bois avoisinant leur ferme, près de Bishop's Crossing, en suivant un petit sentier foulé assez souvent par les bûcherons et les chasseurs de l'endroit. A une certaine distance, au plus épais de la forêt, Riley qui cheminait le premier, s'aperçut de la présence d'un fil métallique qui, suspendu à deux ou trois pieds du sol, interceptait le chemin. On s'arrêta alors et, suivant des yeux le fil obstacle, on découvrit avec stupeur que ce fil était attaché au chien mécanique d'un fusil de gros calibre, chargé et dont la bouche meurtrière était dirigée précisément au point où les piétons s'étaient arrêtés. Après un mot à l'adresse du hasard qui venait de les préserver d'un piège aussi diabolique, Riley s'empara du fusil après en avoir déchargé le contenu, l'apporta avec lui afin de s'en servir comme moyen de découverte et d'identification du sot imprudent, exploiteur d'une machine aussi idiotement infernale. Le gros gibier est abondant dans cette localité et le fusil au fil de fer avait été évidemment placé là comme un piège aux chevreuils, mais n'eut été la bonne fortune du jeune Ord, qui s'aperçut à temps de la présence du fil, nous aurions eu bien certainement à enrégistrer les détails d'une fort malheureuse aventure, sinon la perte de deux vies. Nous croyons comprendre que la population de Bishop's Crossing demandera une enquête sur cette affaire.

IL VA FAIRE SOIF PAR LA

Fitchburg, 12 — Cet ordre du chef de police d'avoir à tenir la ville de Fitchburg à sec au sujet des liqueurs, n'était pas un vain mot.

Une demi-douzaine d'agents de police ont fondu au No 25 rue Morris, autrefois une buvette mais maintenant un bureau d'express, et ont fait une jolie razzia.

Deux "kegs" de cinq gallons d'ale, six cruches de six gallons de whisky, et une foule d'autres caisses et cruches ont été saisis.

Dans la maison en face, chez John Wheelan, les agents ont saisi deux caisses de bière, des cruches et des bouteilles.

Wheelan a été arrêté pour vente de liqueurs sans licence.

C'est la première saisie sous la nouvelle administration.

Elle est basée sur le fait que le sceau avait été brisé sur des cruches et que la ale n'était pas marquée.

Dans la matinée, une couple d'agents pourchassant dans les wagons, ont inspecté un baril de sucre adressé à la Cleghorn Pharmacy, et ont constaté à leur grand étonnement que le sucre était des bouteilles de bière dans de la paille. Comme le baril n'était pas étiquetté d'après la loi, il a été saisi. Les expéditeurs et ceux qui devaient le recevoir ont été avertis.

Cette calamité venant à la veille du dimanche ainsi a été sans aucun doute doublement triste.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

INCENDIE CONSIDERABLE

Ste Agathe des Monts, 12 — Un incendie considérable a eu lieu ici hier soir. Vers 7 heures, on vit soudain les flammes s'échapper en masses énormes de la demeure occupée par M. Joseph Campeau. Toute la maison ne formait qu'un vaste brasier. M. Campeau, ainsi qu'un vaste brasier. M. Campeau ainsi que toute sa faimille se trouvait alors parti depuis une heure et demie environ pour aller rendre visite à des parents, à l'xtrémité du village, c'est-à-dire à sept ou huit arpents de leur demeure.

Aussitôt qu'on eut aperçu les flammes, on donna l'alarme à tout le village. Les pompiers volontaires, bientôt suivis de plusieurs autres citoyens, se rendirent aussitôt sur les lieux et combattirent en braves contre l'incendie. Mais en dépit des efforts les plus courageux, on ne put sauver la maison.

Tout ce qu'on put faire, ce fût d'empêcher les flammes de consumer entièrement la bâtisse voisine, demeure du révérend Desbrissay, ministre protestant.

Les pertes subies par M. Campeau s'élèvent à $1,400, dont $1,000 environ pour la maison et $400 pour la mobilier.

Les dommages de M. Desbrissay sont de $400 à $500.

ACQUITTE

Montréal, 12 — M. Omer Martel, de Marieville, qui avait été accusé d'avoir mis le feu à la grange de son voisin, M. Joseph Fournier, a été honorablement acquitté par M. le magistrat Bicotte, de St Hyacinthe.

Nous regrettons d'avoir fait écho, lors de l'arrestation de M. Martel, à la rumeur que ce dernier avait pu être l'auteur criminel de l'incendie assez récent du village de Marieville, car nous croyons avoir constaté depuis que cette rumeur était partie de bouches malveillantes.

GRIEVEMENT BRULE

Sherbrooke, 12 — Un accident est arrivé à la demeure de M. Hardcastle, de Bishop's Crossing, sous forme d'un commencement d'incendie allumé par l'explosion d'un courant de gaz d'éclairage. Constatant que la lumière ne fonctionnait pas d'une manière satisfaisante, M. Hardcastle voulut en étudier sur le champ la cause et se mit en frais de faire l'examen du conduit. Mal lui en prit, car, à peine avait-il commencé son inspection qu'une détonation formidable se produisit et en un clin d'oeil, l'appartement était en flamme. Grièvement brûlé à la figure et aux mains, M. Hardcastle lutta cependant contre l'élément avec un tel sang-froid qu'il put en retarder les progrès jusqu'à l'arrivée du secours, et évita ainsi une conflagration désastreuse.

MORT ACCIDENTELLE

Buckingham, 12 — Un courrier de Thurso nous annonce la mort accidentelle de Charles Perras, jeune cultivateur de cet endroit. M. Perras était debout sur un voyage de foin avec son frère, lorsque ses chevaux firent un bond qui fit tomber Perras à terre, lui infligeant de graves blessures. Transporté à la maison, il dut s'aliter et on appela un médecin à son chevet.

L'infortuné n'a survécu que quelques heures à cet accident. Il laisse pour déplorer sa perte, son père, sa mère et une jeune épouse. Ses funérailles ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les breuvages chauds que l'on sert à l'urne fumante de la pharmacie Rochette et Delisle sont sains, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf au jus de tomates.

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawannas et Franklin pour vos ranges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 43 rue Perry, Cour Kittredge.

SUCCURSALE. 227 RUE CENTRAL.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

A l'Acheteur en Retard ! Voici un temps propice pour profiter de l'occasion que nous vous donnons sur des marchandises très de saison.

Fournaises et "Radiators" à Gaz à 33 ⅓ pour 100 Descompte.

☞ Nous voulons vendre la balance de ces marchandises et nous ne refuserons pas votre offre.

M. BELLEFONTAINE

267 rue Aiken, Petit Canada.

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières à cendres que nous vendons à de très bas prix.

Jouets de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD.

442 RUE MERRIMACK.

La Vente d'Ecoulement est Commencee

Chez Geo. E. Mongeau.

462 RUE MERRIMACK.

Nous avons un grand nombre d'occasions

Véritables de Bon Marché

Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs à Lowell.

Heureuse prise en tout temps

W. H. I. HAYES

Cigare Old Hundred

Essayez-en un.

ATELIERS

TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 433-

PARDESSUS...

Dans les plus belles marchandises, la plus belle coupe, la confection entièrement satisfaisante. Donnez votre commande chez

LOUIS ALEXANDER

PAUL O. KABLE, Assistant.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

143 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 12 janvier 1904.

Les Anglais n'ont pas que des revers au Somaliland.

Rendons grâce à Dieu, il n'y a pas eu de meurtre de commis à Lowell, récemment comme on paraissait le soupçonner.

Patriotes (?) avant tout, les démocrates jubilent parce que le budget du département des postes se solde par un déficit.

Si la loi du lynch signifie simplement punir sans forme de procès, on peut dire qu'elle a été mise en vigueur hier par une femme de Lowell.

M. Bryan est revenu de son voyage, mais il n'est pas revenu de la surprise que lui ont faite les consuls américains à l'étranger en le recevant si amicalement. Qu'aurait-il donc fait à leur place?

L'amour de la profession peut pousser un homme à accomplir des actions téméraires. Ainsi hier, le professeur Bond a risqué sa vie pour sauver quelques copies de valeur en musique.

On en veut encore au sénateur Smoot parce qu'il est mormon, mais un homme peut bien être boudhiste, s'il est honnête, s'il ne viole pas les lois du pays, il peut comme tout autre représenter les siens au congrès des Etats-Unis. Est-ce à la religion que l'on regarde ou aux capacités d'un homme d'Etat?

Peut-on être si peu soucieux de ses intérêts. Les Etats-Unis sont menacés d'une guerre avec la Colombie et cependant la population semble beaucoup plus s'occuper de ce qui se passe en Orient que de ce que trament les habitants de la petite république de l'Amérique Centrale.

La déclaration que la Triple-Alliance resterait neutre en cas de conflit en Extrême-Orient a fait choir des espérances au Japon et la Russie en forçant la Chine à se déclarer neutre a prévenu le plus grand des dangers pour la race blanche. Une alliance sino-japonaise aurait certainement rendu plus imminent le "péril jaune."

Il se trouve toujours des gens pour critiquer, critiquer à tort, mais critiquer quand même. N'en avons-nous pas vu hier qui blâmaient le chef de la brigade parce qu'il a fait froid la semaine dernière. Vaut aussi bien montrer la chose sous son vrai jour: ces gens criaient contre M. Hosmer parce que les hydrauts étaient gelés. Tant que nous n'aurons pas un tout-puissant démocrate à la tête de ce département, les critiques de ce genre iront leur train. Mais laissons faire.

Nos concitoyens d'origine irlandaise ont les sympathies de toute la population dans le malheur qui vient de les frapper. Les Irlandais, à quelque culte qu'ils appartiennent, sont toujours fervents et la destruction de leur église a été hier pour eux un coup difficile à supporter. Heureusement, la libéralité dont ils ont fait preuve dans le passé avait permis aux pasteurs de se libérer de toute dette et aujourd'hui, avec le montant qu'ils recevront des assurances, ils pourront élever un autre temple qui fera honneur à la religion, qui sera un monument pour la ville.

Inconsequence

[illegible]

laisse massacrer tout pendant une heure, causer des dommages pour un dollar afin de pouvoir se rendre à tel endroit éloigné acheter des effets qui lui coûteront dix cents meilleur marché qu'à la porte voisine de la sienne ne pratique pas l'économie où elle fait ce que l'on appelle communément chez les Canadiens de l'économie de "bouts de chandelle." Une épargne sur un achat n'a de la valeur qu'en autant qu'on n'a pas encouru de dépenses plus considérables qu'elle pour la faire. C'est pourtant le contraire qu'on voit tous les jours se passer, surtout depuis que des compagnies de timbres de commerce se sont installées au milieu de nous.

Nous ne nous insurgeons pas contre la distribution de timbres de commerce, nous aurions mauvaise grâce à le faire puisqu'il est admis qu'elles stimulent les affaires, mais nous voulons nous en servir pour démontrer jusqu'à quel excès peut conduire la fièvre de la collection. Il y a certaine dame de nos connaissances qui laissa là un jour sa soupe au feu pour profiter de ce que l'on donnait doubles timbres dans un magasin pour s'acheter un manteau. Pour un achat de $15 elle eut $30 de timbres tandis que le lendemain elle n'en aurait eu que $15. Elle venait faire une épargne de 50c, somme que représentent 150 timbres multipliés par un tiers de cent. Pressée qu'elle était, il lui avait fallu prendre le tramway, diminution de 10c sur son épargne. Arrivée à la maison, elle constata que soupe, et la viande qu'elle contenait, le tout valant 60c environ, étaient complètement gâtées. Résultat, la femme avait perdu 20c en s'empressant trop.

Les cas de ce genre sont aussi très nombreux et cependant s'il vous arrivait de dire à ces femmes qu'elles ne savent pas "ménager" vous seriez fort en danger de vous la faire conter.

A TRAVERS LA PRESSE

Bonne idée

Il devrait y avoir une boîte d'alarme dans chaque collège, dans chaque couvent, dans chaque école importante.

Les théâtres devraient en être munis également.

Il se perd toujours quelques minutes précieuses à courir donner l'alarme au premier coin de rue, souvent à une distance assez grande.

Les pompiers seraient, en cas de besoin, plus promptement sur les lieux et le danger auquel les habitants de ces établissements sont exposés serait moins grand.

Une boîte d'alarme devrait se trouver également dans tout établissement industriel employant un certain nombre de mains.—La Patrie.

Ditto

"L'honorable H. Pierre-F. Péloquin a été nommé, hier, président de la commission de l'instruction publique pour la chambre des représentants.

C'est un honneur bien mérité, et le premier du genre, croyons-nous, qui soit conféré à un législateur franco-américain dans le Massachusetts.

Nos félicitations à notre distingué concitoyen, qui se trouve à la tête d'une des commissions les plus importantes de l'assemblée législative."—L'Indépendant.

Nous l'attendons avec impatience

On annonce l'apparition prochaine à Montréal d'un nouveau journal, "Le Nationaliste," qui sera l'organe de la ligue de ce nom dont M. Henri Bourassa, M. P., est le chef. Tous les articles seront signés par leurs auteurs.—L'Opinion Publique.

UN ACTEUR MODESTE

Nous avons eu, à diverses reprises, l'occasion de parler de ces fameuses représentations de la Passion, qui attirent à Oberammergau, en Bavière, de longues théories d'amateurs, de curieux, et surtout de simples touristes en quête d'un but de déplacement et de villégiature. Le "Mystère" [illegible]

Il faut du Fer aux Personnes Pales, Nerveuses, Dyspeptiques

[illegible]

Peptiron

[illegible]

leur rôle—et leurs costumes—de père en fils, comme une fonction sociale et des insignes.

Les gens malicieux auraient remarqué, depuis quelques années, que les journées de la Passion sont habilement exploitées comme une "affaire." Tout, aujourd'hui, n'est-il pas une affaire? Et puis, nombre de ces touristes, à l'enthousiasme prompt à s'échauffer, ne vont-ils pas chercher bien loin ce qu'ils trouveraient chez eux? Il y a des représentations du mystère de la Passion dans les Pyrénées-Orientales, à l'occasion des fêtes locales, mais qui songe à organiser des trains de plaisir pour les découvrir?

Si la fleur de naïveté qu'allaient cueillir les amateurs à Oberammergau tend aujourd'hui à disparaître, du moins les critiques s'arrêtaient devant le paysan qui incarnait, depuis tant de jours, le Christ. Il avait conservé une sincérité fruste, une simplicité de ton, de gestes, d'allures—et de vie—qui faisaient l'admiration de tous. Joseph Mayr figurait le Christ à Oberammergau depuis 1871. Il vient de mourir dans une clinique de Munich, à l'âge de soixante ans.

Il était populaire sous le nom de Christus-Mayr. Il avait débuté, comme figurant, à l'âge de sept ans, dans la Passion. C'était un brave homme qui, né de parents pauvres, eut toujours la force de résister aux offres qu'on lui avait faites de jouer la Passion ailleurs qu'à Oberammergau. Ses concitoyens lui en ont su gré; il y a trois ans, ils l'avaient élu maire de la petite commune bavaroise. C'est une récompense qu'il avait bien gagnée. Il la trouvait suffisante pour ses mérites. C'était un sage, bien digne de répéter la parole du Christ. "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Car si l'on comprend à la rigueur que Christus-Mayr ait pu conserver à son jeu la simplicité naïve qui en faisait le charme, tous les familiers du théâtre s'étonneront qu'il ait conservé de même la simplicité de coeur, bien rare dès qu'on a mis le pied sur les tréteaux, fussent-ils dressés en plein air. Le besoin de répandre son nom et de toucher les gros cachets qui consacrent le succès est commun à tous les artistes. Un d'entre eux a refusé la vedette et la forte somme... que ce paysan soit glorifié!

X.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

C'est une bien vilaine tête que celle qui ne peut être guérie par l'usage des "Poudres Impériales". Les cas les plus rebelles qui soient venus à notre connaissance, en ont au moins été soulagés. Les Poudres Impériales se vendent seulement à la pharmacie Rochette et Delisle.

LE PREMIER AUTOMOBILE

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, mais il y a foule de choses perfectionnées.

Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'oeil sur le premier auto bâti par la main de l'homme. Il y a de ça cent ans. Avec cette machine, qui ressemblait à un bac carré sur les roues, l'inventeur, Oliver Evans, avait rêvé de faire vingt milles à l'heure. L'histoire ne dit pas s'il y a réussi.

C'est à Newport, sur le Delaware, qu'Evans a mis sa machine sur le marché.

Comme tous les inventeurs, Evans était entêté. A force de mettre ses économies sur l'invention, il était devenu si pauvre que sa femme était forcée de filer pour gagner son pain. Mais il ne démordait pas de ses aspirations. Finalement, quand il mit la dernière main à l'oeuvre, à son grand désespoir il constata que l'auto était trop pesant. Il remédia à cela et se rendit sur la place du marché. Là il faisait payer pour voir la voiture, et payer pour y monter et faire le tour du square. Quand il fut démontré que la machine allait bien sur terre, il vous démontra qu'elle était amphibie, en la descendant à la rivière, où elle faisait [illegible] milles à l'heure et dépassait toutes les autres embarcations.

[illegible]

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

rent la fin de la machine; elle alla buter contre un mur en pierre et s'écrasa. Frappant exemple que les autos du jour ont suivi.

L'EXPOSITION DE ST LOUIS

Statistique intéressante de la proportion de travaux accomplis.—L'exposition sera indubitablement complétée à la date fixée pour son ouverture, le 30 avril prochain

St-Louis, 11—Pour répondre à un grand nombre de demandes qui m'ont été adressées dernièrement et pour l'information de milliers de lecteurs auxquels j'ai l'honneur de communiquer ce qui se passe à Saint-Louis, je donne ci-dessous copie d'un rapport officiel du tant pour cent de construction des travaux de l'exposition à la date du 31 décembre dernier. Ce rapport assermenté par M. Isaac S. Taylor, directeur général des travaux de l'exposition, est fourni au président D. R. Francis:

	Pour cent
Education	99 ½
Electricité	99 ½
Machineries	99 ½
Industries variées	99 ½
Agriculture	99 ½
Colonnades et restaurants	99 ½
Edifices des arts, Ouest et Est,	99 ½
Arts libéraux	99 ½
Manufactures	99
Transports	96
Horticulture	98
Mines et métallurgie	98
Grand Palais des arts	84
Chambre des bouilloires	95
Palais des fêtes	50
Palais de la sculpture	50
Forêts et pêcheries	85
Hôpital	99 ½
Station de police	99
Etables et laiteries	100
Etables et laiteries "B"	99
Etables et laiteries "C"	99
Entrepôts	70

CONCESSIONS

	Pour cent
Alpes du Tyrol	65
Under & Over the Sea	75
Rues de Séville	45
L'Asie mystérieuse	20
Le vieux St-Louis	45
Palais du Costume	85
La création	70
Village sibérien	27
Rues du Caire	78
Constantinople	50
"Cliff Dwellers"	68
Montagnes suisses	15
"Battle Abbey"	20
L'inondation de Galveston	97
"Fire Fighters"	25
"Rice Kitchen"	65
Taverne du temple	90
Voyage au pôle Nord	75
Jérusalem	65
"Inside Inn"	52
Village irlandais	15
Palais moresque	23
Le Saut du Niagara	30

Edifices des Etats (State Buildings)	Pour cent
Missouri	96
Ohio	90
Wisconsin	92
Louisiane	100
Oklahoma	100
Washington	50
Michigan	15
Kentucky	94
Texas	60
New York	84
Kansas	89
Iowa	99
New Jersey	93
Massachusetts	50
Arizona	100
Indian Territory	60
Utah	90
Indiana	80
Virginie occidentale	98
Connecticut	100
Pennsylvanie	65
Montana	52
Nevada	100
Rhode Island	65
Arkansas	90
Illinois	60
Californie	85
Idaho	35
Mississipi	15
Dakota Sud	50

EDIFICES ETRANGERS

	Pour cent
Mexique	100
Angleterre	92
France	95
Canada	35
Chine	55
Allemagne	78
Ceylan	65
Belgique	30
Brésil	25
Nicaragua	21
Cuba	20

PHILIPPINES

	Pour cent
Fortifications	90
Gouvernement	70
Ethnologie	70
Maison de Manille	99

Agriculture	45
Forêts	30
Education	55
Grand restaurant	90
Restaurant No 2	45
Restaurant No 3	40
Atelier photographique	30

Edifices des Sociétés Fraternelles:	
Temple de la Fraternité	57
Association des voyageurs de commerce	96
Hoo hoo	7

Le rapport ci-dessus ne comprend pas les onze édifices en granit de l'Université de Washington et actuellement occupés par l'administration de l'exposition, non plus les constructions érigées par le gouvernement des Etats-Unis.

Je fais des souhaits pour le bonheur de mes compatriotes; j'espère avoir le plaisir d'en voir un grand nombre à Saint-Louis. Mes services leur sont acquis.

LOUIS LARIVE.

MORT D'UN VETERAN

Nous lisons dans L'Etoile du Nord, de Joliette:

"Samedi matin, le 2 janvier courant, la famille de M. Prime Boucher, entrevateur de St Ambroise de Kildare, la trouvé mort dans son lit. Il a dû expirer durant la nuit. La veille il avait passé la soirée en bonne santé, quoique partiellement paralysé depuis deux ans.

M. Prime Boucher était âgé de 67 ans. Ses funérailles ont eu lieu lundi matin.

Le défunt était un ancien soldat de l'armée du Nord, dans la guerre de sécession. Il y fut blessé et y perdit une de ses jambes. Il était à raison de cette blessure et de la perte de ce membre, l'un des pensionnaires de la république américaine.

Qu'il repose en paix!"

M. Prime Boucher qui vient de disparaître était une figure très bien connue, non seulement à Joliette, mais dans tous les environs. Toujours gai, bon vivant, n'ayant que des amis parmi ses nombreuses connaissances, Prime Boucher était certainement un des hommes les plus populaires de la localité.

Les feux sont nombreux. Ça peut être votre maison; y êtes-vous préparés en ayant fait assurer toutes vos propriétés? Si non, venez nous voir et nous verrons à ce que vous soyez protégé. Fred. C. Church. Assurance contre le feu. Edifice Central.

Ne Soyez pas "Grogneur"

La bonne humeur est ordinairement due à la bonne santé. Un foie ou un estomac en désordre peut occasionner la mauvaise humeur. C'est naturel. Quand vous en vous sentez pas bien vous êtes facilement irritable, mauvais. Vous ne pouvez pas vous en empêcher. Quand vous sentez mal, vous avez besoin des

BEECHAM'S PILLS

Elles vous ramèneront au plus vite. Quelques doses feront du bien à votre estomac, nettoieront vos intestins et mettront votre foie en ordre. Les "bleus" partiront et des rêves remplaceront vos murmures. Vous rirez en pensant comme vous vous sentiez avant d'avoir pris les Beecham's Pills.

Adoucissent l'Estomac
ET LE
Caractere

Vendues chez tous les Pharmaciens, 10c et 25c.

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU Dr CODERRE EST SURTOUT UN SIROP CALMANT ou CORDIAL OFFERT POUR LES MALADIES DES ENFANTS

Perdu—Jeudi d'entre, entre la rue Exeter et l'Associate Building, une montre de dame et une chaîne. [illegible] Récompense [illegible] rue Exeter. 16 j.

Le Polo

BONNE PARTIE

LES LOWELL COMMENCENT PAR UNE BRILLANTE VICTOIRE

Les Stoneham sont les premiers à tomber victime des Lowell

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Stoneham	29	19	.604
*Lowell	25	17	.595
Salem	28	20	.583
Woburn	20	26	.435
Lynn	20	29	.409
Chelsea	17	28	.378

*Remplacent les Lawrence.

A la salle Associate, hier soir, les admirateurs du jeu de polo de Lowell ont pu assister à la première partie de ce jeu jouée ici cette saison. Les Lowell, qui remplacent les Lawrence, ont commencé leur carrière en battant les Stoneham, les premiers de la ligue.

Le concours fut bien intéressant et c'était vraiment excitant de voir les clubs aux prises.

Les deux clubs étaient décidés à faire quelque chose et ont donné une fort belle exhibition.

Les deux clubs sont passablement forts. Les Lowell ont un bon goal tend dans la personne de Weimet, c'est un jeune joueur qui a bon oeil et plusieurs jambes; il vous arrête la balle comme si elle était un "foot ball." Il est d'un grand bout supérieur à Graffam, et Wahl, des Clinton, est un des meilleurs rushs qu'on peut avoir, c'est lui qui fit les goals dans la première période. Bessie est un bon second rush et fort pour passer la balle. Carrigan, le half-back, fut très effectif. "Pop" McKay était encore là comme dans ses premières années du polo, il passait la balle à merveille.

Curtis et Lincoln, deux vieux joueurs, furent bien forts après la première période et c'est leurs efforts qui donnèrent six goals à leur club.

Tom Conelly était referee. Il donna satisfaction complète.

LOWELL		STONEHAM
Wahl r		r Turnbull
Bessie r		r Curtis
McKay c		c Lincoln
Carrigan hb		hb Brooks
Graffam g		g Weimert
Gagnée par	Scoré par	Temps
	PERIODE	
Lowell	Wahl	4.14
Lowell	Wahl	9.00
Lowell	Wahl	1.30
	PERIODE	
Lowell	Bessie	.07
Lowell	Bessie	.50
Stoneham	Lincoln	1.19
Stoneham	Curtis	.32
Stoneham	Curtis	.43
Lowell	Bessie	2.33
Lowell	Bessie	7.01
Stoneham	Lincoln	.22
Lowell	Bessie	1.00
Stoneham	Turnbull	4.00
Stoneham	Curtis	3.24

Score: Lowell 8, Stoneham 6. Rushes: Wahl 8, Turnbull 9. Arrêts: Weimert 47, Graffam 40. Rerefee, Tom Connolly. Timer, R. C. Paradis. Assistance, 400.

SALEM 5 — WOBURN 3

Salem, 12—Les locaux ont battu les Woburn dans une partie chaudement contestée, ici hier soir, par le score de 5 à 3. Foster fit un goal après avoir envoyé la balle la longueur de la salle:

SALEM		WOBURN
Mead r		r Loxson
Foster r		r Harkins
Penfield c		c Mooney
Janelle hb		hb Hardy
Lations g		g Mitchell
Gagnée par	Scorée par	Temps
	PERIODE	
Salem	Janelle	9.12
	PERIODE	
Woburn	Harkins	14.34
	PERIODE	
Salem	Foster	.52
Salem	Foster	2.45
Woburn	Loxson	1.19
Woburn	Loxson	2.08
Salem	Foster	1.12
Salem	Foster	6.28

Score: Salem 5, Woburn 3. Rushes: Loxson 6, Mead. Arrêts: Mitchell 26, Lations 24. Fouls: Foster, Mooney. Referee, Connell. Assistance, 300.

(Ligue Militaire)

Lowell à Stoneham, Salem à Lynn.

Les Lynn seront à Lowell demain soir.

C'est justement ce qu'on désirait avoir pour la première partie jouée ici.

Ce qui ne peut être évité peut être supporté si vous êtes assuré. Vous êtes protégés contre les feux si vous êtes assurés avec Fred. C. Church. Edifice Central.

BASKETBALL

CE SOIR

Salle Huntington

Lowell vs Natick

Admission 25c

Basketball

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Lawrence	2	1	.667
Lowell	17	10	.630
Haverhill	16	14	.533
Manchester	14	19	.424
Natick	0	0	.000

VICTOIRE MERITEE

Les Lawrence ont battu les Haverhill hier soir

Lawrence, 12 — Hier soir, ici, les Haverhill sont venus subir une défaite au lieu de remporter une victoire, comme ils s'y attendaient, contre les locaux. La partie fut chaude et remplie de jeux brillants. Les visiteurs ne pouvaient pas loger la balle, malgré leurs attaques furieuses et répétées. Le plus beau panier fait fut le premier, fait par les Haverhill; Lew, un homme pendu à lui, logea la balle dans le panier. Doyle et Kane ont commencé par des mots, et avant que quelques minutes se fussent écoulées ces deux joueurs furent obligés de quitter l'arène.

Position des joueurs et sommaire:

LAWRENCE	HAVERHILL
Stewart lf	rb Tighe
Tighe rf	lb Lew
Kane c	c Doyle
Dionne lb	rf Harrington, Kelliher
Herron rb	lf Lynch

Score: Lawrence 28, Haverhill 15. Goals: Kane 6, Tighe 3, Herron 2, Stewart 4, Doyle 4, Lew 2. Points sur fouls: Lawrence 4, Haverhill 3. Referee, Marley. Assistance, 600.

(Autres parties)

Northampton 19½, Westfield 5½.
Holyoke 17 Ware 5 1-2.

AUTOUR DU PANIER

Les Natick (ancien club de Chicopee) à Lowell, ce soir.

Evans et Falls, des Natick, sont, dit-on, parmi les meilleurs dans le basketball.

Pendergraft joindra le club de Lawrence demain et jouera contre les Lowell, jeudi soir.

Les anciens Chicopee seront bien reçus par les enthousiastes de Lowell. Ils ne seront pas des nouveaux venus, car ils ont déjà montré leur capacité à Lowell.

Position des joueurs ce soir:

LOWELL	NATICK
Allard f	b Falls
Abbott f	b Evans
Cafrs c	c W. Sheridan
Holloren b	f Hayes
Field b	f Lynch

Substituts: O'Neil, pour Lowell; Healy, H. Sheridan, Punch, pour Natick.

Programme de cette semaine:

Ce soir—Natick à Lowell.
Mercredi—Haverhill à Natick.
Jeudi—Lawrence à Lowell, Manchester à Haverhill.
Vendredi—Lawrence à Manchester.
Samedi—Lowell à Haverhill, Manchester à Lawrence.

La Boxe

Hier soir, à Portland, Me., Chester Goodwin et Austin Rice se sont battus pendant 15 reprises. La bataille fut chaude et Goodwin eut raison de son adversaire.

A Boston, hier soir, devant le Tammany A. C., Tommy Felix, de New York, a obtenu la décision sur Geo. Murray, de Lynn, dans une bataille de 15 assauts.

La décision fut désapprouvée par les spectateurs, qui voulaient un "draw."

LUTTE A-BRAS-LE-CORPS

[illegible]

marché, c'est que la grande majorité des maisons ne brûlent pas, mais votre maison peut bien ne pas être une de cette majorité. Voyez à ce que votre maison et vos meubles soient assurés. Fred. C. Church, assurances contre le feu, Edifice Central.

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES MARCHANDS.

CLASSE DE TELEGRAPHIE

Quelques-uns de nos jeunes Canadiens m'ont exprimé le désir d'apprendre la télégraphie. J'ai depuis décidé d'ouvrir une classe au No 37 Fith Avenue. Si quelqu'un désire embrasser la carrière d'employé de chemin de fer, il lui sera facile de le faire comme télégraphiste, parce qu'il y a un bel avenir pour un jeune homme dans cette ligne, que l'on écrive ou que l'on vienne me voir personnellement.

16 j H. E. CARON.

PARTIE DE SURPRISE

M. Paul Gingras fêté par un nombreux groupe de parents et d'amis

M. Paul Gingras, barbier de la rue Middlesex, a été hier soir, l'objet d'une sympathique démonstration, de la part de ses amis. M. Paul Gingras était arrivé samedi d'une charmante promenade au pays natal, et comme ses amis aimaient à entendre raconter de sa bouche toutes les belles choses qu'il avait vues, ils allèrent en grand nombre, hier soir, frapper à la porte de son hospitalière demeure, de l'avenue Hancock. Inutile de dire que l'on a passé d'agréables instants.

Cette magnifique partie de surprise avait été organisée par M. Alexandre Gingras. Il y eut du chant magnifique et de la musique entraînante. MM. Wilfrid Lafleur et Pierre Paquette se sont distingués sur le piano, pendant que le violon parlait littéralement sous l'archet de MM. Philippe Bisson et Conrad Paquette. Le chant qui a été magnifique a été donné par Miles Fabiola Simard, Annie Landry et MM. Uldéric Bouchard et Georges Léger.

Des rafraîchissements furent servis avec générosité et l'on ne s'est séparé qu'aux petites heures enchantées de cette agréable soirée dont on gardera toujours un souvenir vivace.

Le chemin le plus sûr est le meilleur chemin. C'est certainement la manière la plus sûre d'avoir une police d'assurance contre le feu. Laissez-nous vous donner une police aujourd'hui. Fred. C. Church, assurances contre le feu, Edifice Central.

ELECTIONS D'OFFICIERS

Les dignitaires de la locale No 169, des boulangers pour 1904

Les boulangers et les confiseurs faisant partie de l'Union Internationale d'Amérique, No 169, ont tenu leur séance régulière le 9 janvier dans le Barrister's Hall, dans le but d'élire leurs officiers pour le terme finissant en juin.

Voici les noms de ceux sur qui le sort s'est posé:

Président, Frank McNamie; vice-président, Gus Huard; secrétaire, Chs. A. St Onge; secrétaire-financier, Wm. Carroll; secrétaire de l'étiquette, David Huntley; trésorier, James McMahon; sergent d'armes, John Spalding.

Si quelqu'infirmité vous nécessite l'emploi d'appareils orthopédiques spéciaux, confiez vos troubles aux propriétaires de la "Lowell Pharmacy" et l'on s'efforcera par tous les moyens possibles de vous procurer exactement ce que votre état requiert de soulagement. Leurs prix sont décidément raisonnables.

LES BRADLEY MARTIN SURPASSES

Un bal costumé qui surpasse la fameuse affaire de Bradley Martin, il y a quelques années, vient justement d'avoir lieu. Les costumes étaient les plus riches et les plus pittoresques jamais portés en semblable occasion. Mais la chose n'eut pas de publicité et il n'y a guère de personnes, en dehors de celles qui ont assisté, qui savent seulement qu'il a eu lieu. Cependant, le Sunday World de New York a obtenu les photographies de plusieurs de ceux qui y ont pris part et les présentera à ses abonnés dimanche prochain. Ils font une collection intéressante de portraits.

POLO

AMERICAN LEAGUE

ASSOCIATE HALL

Mercredi, le 13 Janvier

LOWELL vs LYNN

Partie à 8 h. 30.

ADMISSION 25c

[illegible]

50c et 35c

Quelques dollars investis dans les assurances contre le feu pourront vous conserver des accumulations de plusieurs années. Protégez-vous avec une ou plusieurs polices d'assurances de Fred. C. Church.

CAMBRIOLAGE

DES MAISONS DE NOTRE VILLE DEVALISEES EN PLEIN JOUR

C'est peut-être le centième d'une série de vols organisés

Depuis quelque temps notre ville est littéralement infestée de voleurs. Il ne se passe pas de jours sans que nous n'entendions parler de vols avec une expérience consommée, ce qui donne à entendre que les mécréants qui exercent leur sale métier dans nos murs ont dû faire un sérieux apprentissage du crime sur des scènes beaucoup plus vastes.

Peut-être que traqués comme des bêtes fauves, des serpents venimeux, ont-ils cru plus prudent de venir dans notre bonne ville, histoire d'y tenter fortune. Dans tous les cas, depuis quelque temps, les vols ne se comptent plus.

Une des manières chères aux cambrioleurs, c'est d'attendre le départ des maîtres de céans, puis ils se présentent sans cérémonie à la porte de la maison qui est enfoncée sans miséricorde si la gâche de la serrure refuse d'obéir à la fausse-clef.

Ensuite, les misérables vandales se lancent dans les différentes chambres, éventrent les malles, défoncent les tiroirs des bureaux, répandent sur le parquet tout le contenu des garde-robes après avoir visité les poches des habits avec un soin jaloux.

Le linge ne les tente pas. Ce qu'il leur faut c'est de l'argent ou à défaut de numéraire, ils empochent les bijoux qu'ils espèrent ensuite convertir en espèces.

Hier après-midi, entre deux et trois heures, la résidence de M. Ernest Genest, qui demeure rue Moody, a été visitée par des vandales qui y ont tout saccagé, tout brisé. De plus à son retour Mme Genest, après avoir fait l'inspection de ce qui lui appartenait constata avec peine, la disparition d'une superbe montre d'or, don généreux de son mari, un bijou auquel elle attachait une très grande valeur.

De plus la chaîne de montre de M. Genest, un bijou évalué à plus de $15 avait pris le même sentier que la montre. La police avertie n'a pu encore pincer les voleurs. On leur donne cependant une chasse à mort.

COUR DE POLICE

UN GRAND NOMBRE DE GENS ACCUSES D'AVOIR VIOLE LA LOI DES LICENCES, EN COUR, CE MATIN

Le prétendu médecin Early condamné à $200 d'amende ou à 90 jours de prison

[illegible]

Pour Demain et le Reste de cette Semaine, tous nos Costumes de Dames à un seul Prix, et Environ 85 Corsages à

$6.98

Venez de bonne heure et faites le premier choix.

Bell Shoe & Clothing Co.

31-41 rue Merrimack, Ancien bureau de Poste, édifice Hildreth.

JEUNES ET VIEILLES

Collerettes pour Jeunes et Vieilles Dames à notre Vente de Demain, Mercredi, 13 Janvier, à

25c dans le dollar!

Par Exemple:

Collerettes de $8 en Kersey, pour cette vente	$2.98
Collerettes de $12 en Kersey tout laine pour	$3.75
Collerettes de $15 tout laine pour cette vente	$4 69
Collerettes de $10 en peluche, pour cette vente	$3 50
Collerettes de $15 en peluche, pour cette vente	$4.90

Et des centaines d'autres styles.

Venez à bonne heure si vous voulez une Collerette.

Boston Cloak & Suit Store

228 rue Merrimack, Edifice Ancien Hôtel de Ville, Lowell.

rene a été condamné à trois mois de prison.

William Wilcock, dont nous racontons l'arrestation ailleurs et qui dit ne plus se souvenir d'avoir volé, a comparu, ce matin, et a été condamné à $10 d'amende.

John J. Egan, pour avoir gardé des liqueurs, comparaîtra dans une semaine.

Charles Fitzsimmons, propriétaire du Waverley House, a été condamné à $75.

Frank E. Raymond, pour avoir gardé des liqueurs, a été condamné à $75.

T. J. Early, accusé d'avoir pratiqué la médecine sans diplôme et dont nous racontions l'histoire samedi, a comparu ce matin.

Early a été condamné à $200 d'amende ou à défaut de quoi, 90 jours de prison.

[illegible]

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

LE CERCLE D'YOUVILLE

A cause du feu qui a détruit le Old Odd Fellows' Hall et la salle du Cercle d'Youville, on a décidé de tenir l'assemblée à la même heure mardi le 11 courant dans la salle de l'Union St Joseph, 265 rue Dutton.

LE GOUVERNEUR DE L'OHIO

Columbus, Ohio, 12—L'inauguration du colonel Myron T. Herrich comme gouverneur de l'Ohio, hier, a été faite en présence de milliers de personnes y compris beaucoup de citoyens d'autres villes de l'Ohio. Le gouverneur Nash et le comité législatif, escorté par la troupe A. de Cleveland, de laquelle le nouveau gouverneur faisait parti anciennement, procédèrent à la résidence du colonel Herrich sur la rue East Broad, et l'escorta au Capitole et les cérémonies qui précédèrent l'inauguration commencèrent par une adresse introductive par John Bassett, secrétaire du comité de commerce de Columbus. Après la prière par le révérend S. S. Palmer, le gouverneur Nash présenta la commission d'office au colonel Herrich et le Chief Justice Jacob F. Burket, de la Cour Suprême administra le serment d'office.

Aujourd'hui. C'est le mot et "Un Mot au sage suffit." Votre maison peut brûler demain. Vous êtes mieux de venir aujourd'hui avant qu'il soit trop tard, et prenez une de nos plus grosses polices d'assurance. Fred. C. Church. Edifice Central.

FUNERAILLES

[illegible]

HILL'S
CASCARA QUININE BROMIDE
CUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES
CUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
LE MEILLEUR REMÈDE CONNU POUR LE MAL DE TÊTE
35 TABLETTES POUR 25 CENTS
AVOIR SOIN DE DEMANDER "HILL'S." C'EST LE SEUL VÉRITABLE.

UN ROMAN MILITAIRE

Dans une petite garnison allemande

Je viens de lire un livre qui m'a fait plaisir. C'est le roman de moeurs militaires dont l'auteur, le lieutenant Bilse, expie présentement sa hardiesse dans une forteresse prussienn.

Il y a quilques mois paraissait à Brunswick, chez l'éditeur Richard Sattler, un "tableau militaire" portant, en allemand, ce titre "Aus einer Kleinen Garnison" et signé Fritz von der Kyrburg. Le "tableau", qui parut à quelques-uns poussé au noir, fit grand scandale. On se demanda qui pouvait être ce romancier nouveau venu, M. von der Kyrburg, et l'on apprit que c'était le pseudonyme d'un jeune officier de la garnison de Forbach, le lieutenant Bilse, du 16e bataillon du train, caserné dans la petite ville lorraine. Avant de publier son livre, le lieutenant avait envoyé sa démission à qui de droit. Malheureusement elle était arrivée trop tard, l'écrivain appartenait encore à l'armée lorsque l'éditeur fit paraître le volume, et le lieutenant Bilse fut traduit en conseil de guerre pour désobéissance à un ordre du cabinet de l'empereur interdisant aux officiers de rien publier sans autorisation de leurs chefs. L'acte d'accusation ajoutait que le lieutenant s'était rendu coupable de "diffamation envers des supérieurs et des camarades."

Du 9 au 11 novembre 1903, on vit alors, devant le conseil de guerre de la 33e division à laquelle appartenait le bataillon stationné à Forbach, défiler la plupart des officiers du 16e bataillon qui, tous ou presque tous, vinrent dire, avec une colère et une naïveté tragi-comiques:

—C'est moi que le lieutenant a voulu ridiculiser! C'est moi, oui, c'est moi, qui ai commis les actes grotesques ou odieux dont l'auteur "d'Aus einer Kleinen Garnison" accuse ses personnages!

Hélas! c'est à Metz, Metz jadis inviolée, que siégeait ce conseil de guerre et Forbach, où se sont passés les faits que le lieutenant Bilse a réunis en faisceau, c'est la petite ville où je m'éveillais, un matin d'août, très dispos, après avoir, faute de lit, passé la nuit sur la paille dans une étable à moutons, et où je sortais le long de la rue endormie, pour aller, aux avant-postes, voir se lever (je n'en doutais pas) le soleil de la victoire!

Après toutes les dépositions des officiers et sous-officiers, le lieutenant Bilse, coupable d'avoir laissé déborder son indignation devant des faits de brutalité ou d'injustice, fut condamné à six mois de prison, rayé des cadres de l'armée, et le conseil de guerre ordonna en outre que les exemplaires du roman (trop véridique) seraient détruits.

J'avais pu, il y a quelque temps, me procurer un exemplaire de la première édition du livre proscrit et quelqu'un qui m'est cher avait bien voulu me le traduire, au courant de nos causeries. Il me semblait que ce livre aux couleurs allemandes — notre bleu joyeux remplacé sur ce territoire par le noir de deuil—contenait, sous sa reliure de toile, une sorte de testament de la vieille et redoutable armée prussienne. Sans doute il ne faut pas tout à fait prendre au sérieux la lassitude et la tristesse d'un jeune homme désillusionné personnellement sur cette carrière militaire, qu'il avait, voilà quelques années, embrassée avec enthousiasme. Mais il faut aussi reconnaître [illegible]

[illegible]

les lecteurs. Aujourd'hui, le roman allemand se fait âpre et amer et la terrible déposition du lieutenant Bilse a retenti jusque dans le reichstag de Berlin où l'autorité supérieure a proclamé bien haut que toutes les garnisons ne ressemblent pas à celle de Forbach.

L'empereur Guillaume a blâmé, dit-on, les juges du conseil de guerre de Metz de n'avoir pas fait le huis clos pour tout le procès comme ils l'ont prononcé pour l'audition des lieutenants Witte et Koch. Le livre de Bilse, saisi et interdit en Allemagne, a été en moins de deux mois, vendu à deux cent mille exemplaires, l'édition en langue allemande étant maintenant tirée en Autriche. Ainsi le scandale provoqué par la publication d'un in-18 est devenu une sorte d'événement européen, et un tel livre nous intéresse particulièrement, nous autres Français, puisqu'il nous montre et nous déshabille en quelque sorte l'adversaire que nous avons là, à nos portes, sur une terre, dans une petite ville qui furent françaises.

Le roman nous raconte des scènes poignantes qui, à l'audience, ont été reconnues vraies.

Le portrait de la maîtresse du commandant inspectant les écuries, vêtue en amazone, une cravache à la main, et traitant les sous-officiers avec une insolence de mégère est tout à fait frappant. Le colonel, qui ne supporte qu'une sorte de bière, en impose la consommation aux officiers qui se plaignent de sa cherté, sont punis quand ils font des dettes, et, pour éviter les punitions, se livrent aux usuriers;—les coups de pied dans les reins donnés aux réservistes (à un Polonais qui n'entend même pas l'allemand); les tristesses du brave fourrier Smith, mis en cellule après neuf années de service sans reproche et ne songeant, lorsqu'il part, qu'à ses camarades, à ses pauvres chevaux qu'il aimait, qu'il va quitter; la triste nuit de Noël du soldat Rose, mis au cachot pour une peccadille innocente, songeant qu'à cette heure même il y a des milliers et des millions d'hommes qui sont heureux, que les cloches sonnent dans les petits villages allemands, que les arbres verts s'illuminent et que son père, "ancien maréchal des logis chef aux cuirassiers de la garde", l'attend, là-bas, espère le voir revenir sous-officier;—la visite du lieutenant au prisonnier "avec des précautions pour ne pas salir son manteau gris clair à la poussière des murs;" la lettre que le sous-officier tient du vaguemestre et que le brigadier du prisonnier glisse au pauvre diable qui la lit sur sa dure couchette et sur laquelle il s'endort, en pleurant—"se voyant en rêve, chez lui, devant l'arbre de Noël, entre son père, sa mère, ses frères et ses soeurs," —tous ces épisodes, tous ces portraits ont d'une intensité d'émotion rare et ces pages cruelles ont l'accent, le goût amer de la vérité.

Bref, c'est un coin de miroir brisé où se peut regarder l'armée allemande. Ce redoutable instrument a ses faiblesses et ses lézardes et il ne peut nous déplaire qu'on nous le signale.

Un autre livre fait tapage encore en Allemagne à l'heure où j'écris. C'est celui que son auteur, M. A. Beyerlein, a appelé "Iéna ou Sedan." Oui, la défaite ou la victoire, voilà la question qui se pose pour cette terrible armée qui s'exerce à toutes les heures par delà les Vosges. [illegible]

[illegible]

Il est au secret et ne saura même pas qu'on lit son livre en Autriche et qu'on le traduit en France.

En fermant le roman du lieutenant Bilse, un souvenir me vient, une vision, un tableau qui, depuis des années, ne m'est jamais sorti de la mémoire. C'était à Berlin, à Tempelhof, où l'on passe les grandes revues. Le vieux Guillaume, le vainqueur, en commandait une en l'honneur des empereurs d'Autriche et de Russie. On se rappelle l'année de l'entrevue des trois empereurs. Les régiments allemands défilaient, magnifiques, à la parade, acclamés par la foule, salués par les souverains. Un, entre autres, souleva l'enthousiasme. C'était le régiment de la garde, qui avait combattu au Bourget. Aux acclamations qu'on lui prodiguait, on pouvait calculer, compter quels avaient été l'héroïsme, le dévouement, l'acharnement de la poignée de ceux des nôtres, mobiles et voltigeurs de l'ex-garde, qui lui avaient résisté.

Tout à coup, dans ce défilé magnifique—où, parmi les uniformes somptueux des attachés militaires étrangers, je saluais avec émotion un capitaine de nos cuirassiers, très simple, mais dont la cuirasse était glorieusement bossuée par un coup de biscaïen de Froeschwiller—dans cette marche régulière, méthodique, mathématiquement rythmée de ces soldats si admirablement conduits, disciplinés—une erreur se produisit.

Les chevaux d'un escadron de uhlans se cabrèrent, un faux mouvement les poussa sur un bataillon de chasseurs à pied où se mit le désordre. Les soldats se taisaient, les officiers criaient, les gendarmes à cheval poussaient leurs chevaux et des poings s'abattaient pour faire marcher les hommes effarés. L'ordre se rétablit bien vite et les escadrons et les bataillons reprirent leur marche régulière. Mais j'avais eu là cinq ou six minutes délicieuses, et j'avais pu voir ce que pouvait être, à un moment donné, une armée allemande sinon en déroute, du moins en débandade. J'avais tant vu de retraites d'autres troupes qui ne portaient pas le même uniforme!

Spectacle qui avait son prix—et sa philosophie, que cette bousculade de Tempelhof. Des soldats muets, se poussant comme un troupeau. Des officiers cognant de toutes leurs forces pour aligner et faire avancer leurs hommes. Et j'ai revu ce tableau, cette scène, cette cohue—fugitive—en écoutant traduire de l'allemand en français et en lisant la traduction française de "Petite Garnison" du lieutenant-prisonnier Bilse.

JULES CLARETIE.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

L'AQUEDUC A LEVIS

Lévis, 12 — Je crois que c'en est fait pour le moment du projet d'aqueduc à Lévis. Il y en aura de fâchés, comme il y en aura d'heureux. L'aqueduc a ses adversaires chez nous comme partout ailleurs, parce qu'il y a chez nous des rétrogrades comme partout ailleurs aussi, mais je suis heureux de dire que c'est le très petit nombre, à l'honneur de mes concitoyens; tôt ou tard les travaux faits par nos édiles profiteront. Pour le moment, ce sont les circonstances qui ne sont pas opportunes.

La ville de Lévis, comme je l'ai déjà dit, avait reçu des entrepreneurs, MM. Dussault et Powers, certaines offres pour exploiter l'aqueduc projeté à leur profit, après l'avoir construit à leurs frais.

Vendredi soir était le jour fixé pour décider de cette proposition.

Le comité convoqué à cette fin a entendu, à Lévis, les propositions des entrepreneurs. J'ai pu apprendre de source certaine que les conditions soumises ont été jugées inacceptables en bloc.

Nos édiles ont agi sagement en refusant d'engager la ville dans une transaction désavantageuse pour les contribuables.

Le comité a donc rejeté les propositions en bloc.

La chose était à prévoir.

Le projet de construction de l'aqueduc n'est pas cependant abandonné pour tout cela, il ne subit qu'un retard qui ne peut lui être bien préjudiciable, étant donné la saison.

Le nouveau conseil aura à exercer son patriotisme civique.

A VENDRE

Une cour à bois avec deux bons chevaux, un express neuf, une voiture à foin, [illegible] 27 [illegible] rue Hanover. [illegible] février.

D. BOURASSA.

"Le Remede du Canada Contre La Toux"

Non pas la plus Grande Bouteille Mais le Meilleur Remede.
La Qualité et nom pas la Quantité, est ce dont vous avez besoin

Ne prenez pas de risques en essayant de nouvelles preparations.

Le Sirop de Gomme d'Epinette de GRAY Guérit Promptement, la Toux, les Rhumes, et empêche la Pneumonie.
Essayez-le.
25 Cts. Partout.
Si votre pharmacien ne veut pas vous en fournir, envoyez 25 cents à
David Mortimer,
240 Rue Milk,
Boston, Mass.
Et vous le recevrez par le retour de la malle.
Nous acceptons les timbres.

Le Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Remède Infaillible contre la Toux, le Rhume, Etc.

A été mis à l'épreuve, et est devenu le Remède de Familles de plusieurs milliers de personnes au Canada et aux Etats-Unis. Ce sirop n'a jamais été si populaire et en si grand usage qu'aujourd'hui.

Le Mérite est Toujours Reconnu.

Remèdes pour la Toux Viennent et Disparaissent.

Des nouvelles préparations sont essayées et abandonnées, mais la préparation efficace est toujours conservée.

Infaillible,
Non Dangereux,
Prompt, Agreable au Gout,

D. WATSON & CIE.,
Seuls Propriétaires, Montréal, Quebec.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 245 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Yread, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Cominis, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
E. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Ilbeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Green Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notial, 266 rue Middlesex.
T. Emery 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 22 rue Thorndike.
Notial, 426 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Burable, & Asadavan Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 186 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Main frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

Pour les Femmes,
les Hommes et
les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le
Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,
RUE MERRIMACK.

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT ETRE ECRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT CENT FOIS DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT. LA COPIE MAL FAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TEMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET SERAIT POUR NOUS UN REMEDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 6.

En tout cas, on pouvait dire, à coup sûr, que le comte Markariantz n'était pas une personnalité banale, et qu'il y avait, en lui, de l'"ange déchu."

II

La voiture s'étant arrêtée, et le chasseur ayant placé un petit tapis sur la première marche du perron, Markariantz descendit lentement, avec beaucoup de grâce, et salua les personnes présentes d'un léger coup de son toquet de feutre noir, à bords relevés.

Puis s'adressant à Bonnecase qui se confondait en salutations aussi respectueuses que réitérées:

—Bonjour, mon cher hôte, lui dit-il.

—Je vais donner des ordres pour qu'on transporte dans l'appartement de son excellence tous les bagages de M. le comte. Son excellence trouvera dans son appartement tout ce qu'elle peut désirer et j'espère que M. le comte sera satisfait. Son excellence dînera-t-elle à la table? Nous avons ce soir un excellent dîner, et, si son excellence veut bien...

—Merci, monsieur?...

—Bonnecase.

—Merci, monsieur Bonnecase, dit Markariantz qui vint obligeamment au secours du pauvre patron, qui ne savait plus où il en était, se perdant dans les "excellences" et les "monsieur le comte". Merci, vous êtes mille fois aimable; mon valet de chambre va faire monter les bagages et fera le nécessaire. Quant au dîner, je préfère ne pas descendre, je suis un peu fatigué et je me coucherai de très bonne heure. Vous aurez donc l'obligeance de me faire servir chez moi.

—Monsieur le comte, fit Bonnecase, obséquieux et tout à fait charmé du ton aimable et familier de son excellence, il y a un en-cas préparé dans le salon. J'ai pris sur moi de me permettre de...

—Monsieur Bonnecase, l'idée est heureuse, et je vous remercie de l'avoir eue: l'en-cas suffira parfaitement; vous êtes un hôte plein de prévenances et nous serons les meilleurs amis du monde.

Bonnecase s'inclina jusqu'à terre.

—Bonjour, baron, fit Markariantz s'adressant à Maugiron qui était resté, en attendant son tour, spectateur impatient de ce petit colloque nécessaire: bonjour et merci. vous avez été aimable et obligeant, comme toujours; je vois que je serai parfaitement bien ici; vous avez compris ce que je voulais: un bel appartement bien situé, avec les ressources du luxe et du confortable.

—Mon cher comte, répondit Maugiron avec un calme apparent, mais très intrigué au fond, et ayant grande peine à dissimuler ses sentiments intérieurs, j'ai fait ce que vous m'avez dit et me suis absolument conformé aux termes de votre première dépêche; car, entre nous et sans reproche, vous êtes avare de votre encre, et vos lettres sont rares; je vous ai retenu, non sans peine, car vous étiez en concurrence avec la marquise de Ferrière, le plus bel appartement qu'il y ait à Cauterets, au premier, dans le meilleur hôtel, et la marquise, très dépitée, a dû se contenter du second étage!

—Alors, fit Markariantz avec un singulier sourire, la marquise habite au-dessus de moi? J'en suis très aise, c'est un voisinage qui me plait fort et on ne peut être en meilleure société.

—Et vous savez, ajouta Maugiron, vous m'avez plus de reconnaissance que vous ne le supposez, car la marquise a une fille charmante, mademoiselle Hélène, et, grâce à vous, me voilà en froid avec ces dames.

—Ah! vous avez remarqué mademoiselle Hélène et vous vous êtes dit que...

—Je n'ai rien osé me dire.

—Qui sait? tout arrive, n'est-ce pas? surtout ce qui paraît impossible. En attendant, mon cher Maugiron, je vous ai fait venir ici, de très loin, et vous avez été exact au rendez-vous. Mais j'espère que vous ne regretterez pas votre voyage [illegible]

—Ensuite? fit Maugiron très intrigué.

—Ensuite [illegible]

vice: donnez de ma part un pourboire au postillon qui m'a conduit de la gare ici, et aux braves gens qui viennent de monter mes bagages.

—Combien au postillon, et combien aux porteurs? fit Maugiron qui, moitié rechignant, mit la main à son gousset, y agitant quelques pièces de menue monnaie.

—Eh bien! mais, un louis pour le postillon; un louis pour les deux porteurs, soit dix francs par tête.

—Vous dites?

—Vous m'avez bien entendu, riposta d'une voix brève Markariantz, en fronçant le sourcil; inutile de répéter.

Maugiron jeta du côté du comte un regard qui semblait dire: "Est-ce bien sérieux? un louis de pourboire à un postillon qui vient de faire deux ou trois kilomètres, un louis de pourboire à deux gaillards qui viennent de monter quelques colis à un premier étage?"

—Si vous trouvez que ce soit insuffisant, dites-le, à votre aise!

Maugiron vit bien que la résistance était inutile, et d'un air maussade, mais résigné, remit un louis au postillon qui fit claquer son fouet en signe d'allégresse, et leva au ciel, à bras tendu, son chapeau de toile verni tout enrubanné, et dix francs à chacun des porteurs qui inclinèrent l'échine, retirèrent leurs bérets crasseux, et saluèrent jusqu'à terre, puis s'en allèrent au plus vite raconter leur aubaine aux confrères, afin de doubler leur plaisir personnel de la jalousie des autres.

—Vous êtes intrigué, baron, reprit Markariantz, et vous dites, avec raison, que je ne vous ai pas fait venir à Cauterets simplement par intérêt pour votre santé. Soyez calme, tout arrivera à son heure, et vous saurez tout ce que vous devez savoir; mais le lieu où nous sommes, n'est pas propice aux confidences; venez me voir chez moi, demain matin; là nous causerons à notre aise, à l'abri des oreilles indiscrètes; ce soir je désire prendre un peu de repos, car ce voyage est long et fatigant. Donc, patience, vous dis-je, et à demain!

En achevant ces mots, Markariantz tendit la main au baron, en signe de congé, et celui-ci, comprenant qu'insister était inutile, s'inclina, se disposant à se retirer.

En mettant la main dans sa poche, il trouva la carte de Jean Berteaux, qu'il avait tout à fait oubliée.

—Ah! pardon, fit-il, voici une carte que je suis chargé de vous remettre, de la part du peintre Jean Berteaux, qui doit venir tout à l'heure.

—Jean Berteaux est ici? j'en suis bien aise. Le brave garçon! il y a des années que je ne l'ai vu, et j'aurai grand plaisir à le revoir. C'est un aimable compagnon, dont j'ai gardé le meilleur souvenir.

Ce disant, le comte Markariantz gravit les vingt marches de l'escalier et prit possession de l'appartement du premier étage, que son valet de chambre, Marcel, avait déjà rangé, installé, avec le plus grand soin, comme un serviteur intelligent, qui connaît les habitudes de son maître.

—Oh! oh! fit le comte qui s'assit en entrant, et sans cérémonie, devant l'en-cas dressé, qui vraiment avait une mine engageante, ce monsieur Bonnecase est un habile homme; voilà un repas exquis, auquel je vais faire honneur, car je meurs de faim. Ces fruits sont admirables, on les dirait cueillis au paradis terrestre. Verse-moi un verre de ce vieux madère, et sers-moi une tranche de chaud-froid, qui m'a tout l'air d'un chef-d'oeuvre d'art.

Marcel versa un verre de madère à son maître et plaça devant lui une tranche de chaud-froid, à laquelle, fourchette en main, le comte Markariantz se disposait à faire honneur, [illegible], lorsque soudain on frappa, discrètement, deux petits coups à la porte d'entrée.

Marcel alla ouvrir et, après quelques instants de conversation à voix basse avec le patron Bonnecase, revint, d'un air ennuyé, auprès de son maître.

—M. Bonnecase dit qu'il y a là deux dames qui attendent depuis près d'une heure et demandent à voir monsieur le comte. C'est une madame Bernard et sa fille, [illegible]

—Va chercher ces dames, prie-les de monter et amène-les ici.

—Mais le repas de monsieur le comte?

—Mon dîner attendra, un peu plus tôt, un peu plus tard, peu importe, d'ailleurs, tout cela est froid. Va donc, et hâte-toi.

Le comte se leva, jeta un coup d'oeil rapide à la glace, se rajusta, avança un fauteuil, et attendit, debout.

Bientôt la porte s'ouvrit et Marcel annonça:

—Madame et mademoiselle Bernard.

Puis, il se retira discrètement, sur un signe de son maître.

Le comte fit gracieusement quelques pas vers les deux femmes, tendit la main à la plus âgée, et doucement la conduisit vers le fauteuil, où il la fit asseoir, avec la plus parfaite galanterie.

—Bonjour, chère madame Bernard! Je suis heureux de vous trouver en meilleure santé, et je vois que le séjour de Cauterets vous est favorable; et mademoiselle Thérèse, toujours jolie, plus jolie encore, si c'est possible!

La jeune fille, la Vierge au Nimbe, comme l'avait surnommée Jean Berteaux, fixa timidement ses yeux au regard de gazelle, sur le comte Markariantz, le considérant avec une admiration contenue.

Le comte lui prit la main, la porta à ses lèvres, suivant la coutume slave, et y imprima un long baiser.

Thérèse, tout émue et rougissante, inclina son front, et les lèvres du comte effleurèrent ses beaux cheveux.

—Que de reconnaissance, monsieur le comte! fit la vieille dame; sans vous, je serais morte de misère et de maladie, cet hiver; sans vous, que serait devenue ma pauvre Thérèse orpheline et seule au monde? Que Dieu vous récompense comme vous le méritez, et s'il peut être touché par les prières de deux pauvres femmes, vous aurez, en ce monde et dans l'autre, tout le bonheur que nous lui demandons pour vous.

—Laissons cela, madame Bernard, répliqua le comte, ne m'accordez pas plus de mérite que je n'en ai réellement. Je suis heureux, bien heureux d'avoir pu vous venir en aide. J'ai grande amitié pour vous; quant à Thérèse, je me suis attaché à elle, la chère enfant est si adorable, si charmante, qu'on ne peut la voir sans l'aimer. Que parlez-vous de reconnaissance? C'est moi qui suis votre obligé, je jouis de votre bonheur, et je voudrais faire plus encore pour vous.

—Nous ne pourrons nous acquitter jamais, dit doucement Thérèse.

—Ne vous tourmentez donc pas! Je vous répète que tout cela n'est rien, d'ailleurs, que d'imprévu dans la vie! Qui vous prouve qu'un jour vous ne pourrez pas vous acquitter envers moi de ce que vous appelez votre dette de reconnaissance? Qui vous dit que ce n'est pas moi qui demanderai et vous qui donnerez?

Le comte, s'approchant de Thérèse, fixa sur elle ses yeux aux regards si doux, ces yeux auxquels on ne résistait pas, puis il ajouta;

—Allons! ma chère Thérèse, oubliez le passé, qui a été si triste, si cruel; ne pensez qu'à l'avenir; à l'avenir que je veux faire tout autre; ayez confiance en mon amitié; reposez-vous sur moi du soin de votre bonheur; espérez, l'espérance, c'est le patrimoine de ceux qui souffrent, c'est un bien qu'on ne peut leur ôter.

—Je ne sais ce que sera l'avenir, monsieur le comte, dit Thérèse de sa douce voix; mais je ne saurais oublier que le désespoir était avec nous, que la misère avait frappé à notre porte, lorsque vous êtes venu à notre aide, comme un envoyé de Dieu, et, quoi qu'il arrive, mon coeur se souviendra toujours; quoi qu'il arrive, ma reconnaissance...

—De la reconnaissance! dit Markariantz, en la regardant fixement, comme s'il eût voulu chercher la pensée de son coeur, au delà du regard de ses yeux; de la reconnaissance, c'est trop ou trop peu!

—Ah! fit Thérèse tremblante d'émotion, ne sachant ce qu'elle devait comprendre et sentant des larmes prêtes à jaillir, ah! monsieur le comte, ayez pitié de moi! Je ne suis qu'une pauvre fille, mais je donnerais ma vie pour vous, s'il le fallait.

Et, rouge de pudeur, elle cacha son visage avec ses mains et on entendit des sanglots étouffés.

—Qu'avez-vous, ma chère Thérèse? pourquoi pleurez-vous? vous ai-je dit quelque parole qui puisse vous déplaire? Pardonnez-moi alors, si, contre ma volonté, je vous ai fait de la peine.

Et, entourant de son bras droit, la taille et souple de la jeune fille, prenant ses deux mains frémissantes dans sa main gauche, il la soutint doucement appuyée contre lui, la tête reposant sur son épaule, avec une innocente inconscience.

—Pauvre chère mignonne, ajouta-t-il d'un ton presque paternel, [illegible] madame Bernard, c'est une sensitive, cette enfant-là, il faut la ménager. J'ai donc été bien méchant, que je l'ai fait pleurer. Allons! Thérèse, dites-moi que vous ne m'en voulez pas, dites-moi que vous me pardonnez. Vite, séchons ces vilaines larmes qui m'affligent, et donnez-moi un bon sourire!

Thérèse, reprenant conscience d'elle-même, s'échappant des bras du comte, se réfugia auprès de Madame Bernard.

Puis, essuyant ses yeux, encore humides de larmes, elle sourit tristement, et d'une voix qu'elle s'efforçait de rendre enjouée:

—C'est à moi, fit-elle, de demander pardon, monsieur le comte, mon cher bienfaiteur; je suis un peu folle, un peu nerveuse; la moindre émotion me donne une crise; mais cela ne dure pas, et c'est chagrin d'enfant; vous voyez, j'ai pleuré, à présent je ris, le beau temps après l'orage; le ciel bleu après les nuages gris. Chère mère, ajouta-t-elle en s'adressant à madame Bernard, nous prolongeons notre visite outre mesure; nous n'avions qu'à remercier, et à présent que c'est chose faite, n'oublions pas que monsieur le comte doit être fatigué, ne soyons pas indiscrètes; il est temps de nous retirer. Au revoir donc, et à bientôt, si vous nous permettez de revenir.

—Vous serez toujours la bienvenue, ma chère enfant, répondit Markariantz, qui reconduisit jusque sur le palier madame Berand et Thérèse, avec des marques de la plus aimable galanterie et de la plus respectueuse déférence.

Il resta un instant appuyé sur la rampe de l'escalier, contemplant l'élégante jeune fille qui descendait lentement, protégeant, avec sollicitude les pas mal assurés de sa compagne, et répondit par un sourire amical au regard que Thérèse lui jetait, en tournant l'escalier, comme un dernier adieu, avant de disparaître.

Puis il rentra dans son appartement, l'air satisfait de ce qui venait de se passer, et se promena pendant quelques instants, d'un bout à l'autre du salon, rêveur, pensant tout haut, comme un homme qui cause avec lui-même.

—Allons! allons! disait-il en entrecoupant ses phrases, comme pour donner à sa pensée le temps de lui répondre. Allons, ça ne va pas trop mal. Ce n'est pas, je crois de ce côté que pourront venir les obstacles.

"J'ai bien manoeuvré, et la jolie Thérèse en est arrivée au point où je voulais l'amener.

"Il n'y a plus maintenant qu'à convaincre cette brute de Maugiron; et j'espère que ce ne sera pas difficile, quand je lui aurai prouvé que je lui apporte tout à la fois la fortune et, ce qui est plus encore pour un drôle de son espèce, la considération.

"Quant à moi, j'aurai réalisé le rêve de ma vie, la conquête d'une immense richesse, j'aurai, enfin, obtenu ce repos après lequel je soupire depuis si longtemps et que j'aurai bien gagné au prix d'effroyables efforts.

"Mais que de difficultés à vaincre encore, que d'obstacles à franchir, que de luttes à soutenir pour arriver au but, ce but qui fuit toujours, alors qu'on croit y toucher!

Allons, courage, Jason, voici la Toison d'or; c'est à toi de la conquérir!

(A continuer.)

Albert O. Hamel,
Avocat et Procureur,
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec.
Bureau: Barrister's Hall, Chambre [illegible], angle des rues Central et Merrimack.

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c. ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avec satisfaction soit pour funérailles, soit baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Pour fleurs en toutes occasions, allez chez McManmon, [illegible] Il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable. [illegible]

[illegible] ÉLECTRICITÉ [illegible]

Derby & Morse

[illegible]

Cleophas Heroux,
Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.
Service de jour et de nuit ou No. 19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,
MM. C. HEROUX & GEO. BARON
RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.
Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.
On sollicite votre patronnage.
Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et Residence,
No 784 rue Merrimack,
Telephone, 185-13.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 9 P. M.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil a CHAUFFAGE du MONDE?
LE WINCHESTER
Venez le voir chez
Welch Bros, Agts.
143 Rue Middle.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX. Téléphone 948-4
11 Edifice Hildreth 45 rue Merrimack En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre, 41.
M. Rivet est toujours à la disposition de la clientele canadienne.
Deuxieme etage.

BOSTON & MAINE R. R.

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains arrivent à la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.23, †6.42, *7.40, *8.30, *9 40 11 00 a. m.; 1.40, 4.25, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.23, *6 30, †6.45, w6.50, 7.01, *7 24, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.07, w8.25, *8.50, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, †2.63, w3.10, *3.07, w3.55, 4 28, w5.06, 5.37, †5.40, w†6.15, *6.22, w7.00, 7.29, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.20, 7.14 w8.15, 8.46, 9.20 a. m.; w12.05, w4.05, 4.38, w5 40, 6.88 w8.00p. m.

Pour Lawrence, 6.23, w6.50, x7.31, w8.40, w8.50 w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30 w3.55, w5 06 w6.15, w7.00, w9.25, w11.25 p. m. DIMANCHES w8.15 a. m.; w12.05, w5.50 p. m.

Pour Salem Mass., 7.31 a. m., w12 05, 1.28 [illegible] 3.55 w5.06 6.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.23, 6.50, x7.31, 8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.06, 6.15, 7.00, 9.25 [illegible] 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05 6.30, p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth [illegible]

[illegible]

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une bonne fille sachant bien faire l'ouvrage de cuisine, etc., avec de bonnes recommandations. S'adresser au No 396 rue Hildreth. c.10 d.

ON DEMANDE—Des garçons immédiatement, garçons intelligents qui sont désireux d'apprendre le commerce de papier tenture. S'adresser au Middleton Paper Mills, South Middleton Mass.

[illegible]

INSIGNES A VENDRE—De magnifiques insignes pour société, comprenant celle du président, du vice-président, du secrétaire, trésorier, deux pour secrétaire, deux pour trésorier et trois pour directeur, sont offerts à une vente à grand sacrifice. [illegible] s'adresser à M. D. A. Girard, 69 rue Bowers, Lowell.

J. B. SABRE—Marchand de foin, grain, paille etc., écurie de louage, 567 rue Merrimack.

CHAUFFEUR—On demande un chauffeur muni d'un diplôme de première classe. S'adresser a A. L. Martrud, angle des rues Dutton et Fletcher. A. L. Brooks & Co. 9 j.

PERDU—Samedi soir après la fermeure des magasins un porte-feuille contenant une certaine somme d'argent entre le magasin J. C. Manseau, coin des rues Hanover et Merrimack et la rue Marsh, en passant par les rues Merrimack, Common, Cabot et Butterfield. Prière à celui qui le trouverait de bien vouloir le remettre au magasin J. C. Manseau. 13 j

PERDU—Sur la rue Moody un gant en chevreau jaune. Prière de le remettre chez M. Bourgeault, 49 rue Moody. 8 j.

PERDU—Un jonc en or, sur la rue Aiken entre la rue Moody et le pont du canal. Prière de le remettre aux bureaux de L'Etoile. 8 j.

PERDU—La veille de Noel un porte monnaie contenant six billets d'un dollar, et sac chatelaine perdu entre les rues Race et Lee sur les rues Moody ou Merrimack. Récompense à celui qui les rapportera au No. 35 rue Race.

TROUVE—Un jonc en or, trouvé depuis a semaine dernière, sur la rue Aiken. S'adresser au No. 12 rue Palmer. 14 j

A VENDRE—Une épicerie faisant de bonnes affaires dans une excellente localité. S'adresser aux bureaux de L'Etoile. c4 j

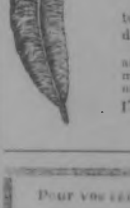
GENOVEVA—Valse de Salon par le Prof. A. Mirault, en vente à la pharmacie de MM. Rochette & Delisle. Prix 50c. 67 j

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.
Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.
Tél. 644 2.
RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord. Tél 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à
J. T Gagnon & Co
173 rue Merrimack

Mme E. Charron

Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.
Voyez notre nouvel assortiment de plumes. Les dernières modes.
173 rue Merrimack.

Pour vos cadeaux de Noel vous pouvez trouver ici tout ce dont vous avez besoin au Magasin de Ferronnerie du Haut de la ville.
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

[illegible]

Merrimack Steam Dye House
[illegible] RUE MERRIMACK
[illegible]

ST LOUIS

Tel sera le nom de la nouvelle paroisse de Centralville

On commence immédiatement la construction d'un temple temporaire

Il y eut une très importante réunion des membres du comité de construction de l'église de Centralville, hier.

Cette assemblée, que M. le curé Jacques daignait honorer de sa présence, est peut-être la plus intéressante de toutes celles qui ont été tenues jusqu'ici. On y a pris de graves décisions et dorénavant on va entrer dans la voie de la réalisation du projet déjà depuis longtemps caressé.

La réunion a eu lieu chez M. John H. Beaulieu. Tous les membres du comité y assistaient.

M. l'abbé Jacques annonça que Sa Grandeur Mgr Williams laissait aux paroissiens et à leur pasteur le soin de baptiser la nouvelle paroisse.

Après discussion on a décidé que cette partie de Centralville qui sera séparée de Saint-Joseph, s'appellera "PAROISSE SAINT-LOUIS."

Puis, après s'être entendu sur le choix du patron de la paroisse, on décida de commencer immédiatement la construction d'une église temporaire, près de l'endroit où plus tard l'église élèvera ses formes majestueuses.

Les travaux de construction de l'édifice commenceront incessamment. Il s'élèvera à l'angle des rues West Six et Boisvert. Il mesurera 100 pieds par 60.

M. le curé Jacques a déjà retenu une résidence qui lui tiendra lieu de presbytère. Cette maison, qui est située rue Boisvert, est admirablement aise pour les besoins du culte. Le nouveau pasteur a déjà commencé à la meubler, ce qui est un signe certain de sa prochaine venue au milieu de ses ouailles. M. Jacques, en effet, doit s'installer définitivement dans sa paroisse immédiatement après le grand banquet qui aura lieu le 20 du mois courant.

Le comité de construction de l'église temporaire a été ainsi formé: M. John H. Beaulieu, président; M. Geo. E. Lauzière, secrétaire; M. J. A. Foisy, trésorier; et MM. Pierre L. Denault, Jacques Boisvert et Siméon Lagassé.

L'on s'est aussi occupé du banquet et tout fait présager que ces brillantes agapes remporteront un succès sans précédent.

Déjà plus de 600 billets sont vendus, et il est malheureux, nous disait un membre du comité chargé d'organiser cette belle fête, nous serons obligés de refuser du monde, malgré que nous ayions retenu la plus vaste salle dont dispose la ville pour ces genres de réunion.

Il est probable que la préparation du menu et le service des tables seront confiés à M. Georges H. Miller, No 427 de la rue Bridge. Ce soir un comité doit s'aboucher avec M. Miller et probablement qu'alors tout sera décidé.

Pour toute église il faut un choeur de chant. Les organisateurs du mouvement prient ceux qui désireraient faire partie du choeur de l'église St-Louis, de se réunir, dimanche soir, à la résidence de M. J. A. Foisy, alors que l'on jettera les bases de cette organisation si importante. Il est à espérer que le nombre de ceux qui donneront leurs noms sera grand.

KELLEHER

IL AIMAIT MIEUX ETRE DANS L'ETERNITE QUE DANS UNE CELLULE

Le tourne-clef, aidé du capitaine Kew, le décroche et on lui passe les bracelets

James McQuade, le tourne-clef du poste de police aura une belle couronne dans le ciel, s'il n'est pas décoré sur la terre par les hommes de bonne volonté de la Humaine Society. Hier il a sauvé la vie d'un de ses pensionnaires, John Kelleher, âgé de 38 ans, et dont la résidence est sur la rue Everett.

Kelleher qui a le vin triste a été cueilli par la police vers trois heures alors qu'il était très chargé à dos.

Avec mille précautions on le déposa dans une cellule, pour ne pas le troubler dans son sommeil léthargique.

Or vers 2 heures, comme le tourne-clef faisait sa tournée habituelle quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il vit Kelleher dépouillé de ses vêtements et accroché par le cou au moyen de ses bretelles qu'il avait attachées à une barre de fer de la porte de sa cellule. De plus, il s'était fait au cou un noeud coulant que lui aurait envié un bourreau. Il allait partir pour le grand voyage de l'éternité lorsque McQuade appelant le capitaine Kew à la rescousse, lui fit manquer le train.

On mit les menottes au désespéré et on le changea de geôle en lui faisant [illegible] les gracieux bracelets aux poignets.

LES JEUNES COMME LES VIEUX

UN ETUDIANT EN MEDECINE TOMBE FOUDROYE EN PLEINE RUE

funérailles de l'église St Patrice

funérailles de l'église St Patrice

Un jeune homme, James A. Saunders, [illegible]

[illegible]

ainsi que deux soeurs, Mary et Julia, de cette ville.

Il était un peu plus de 9 heures lorsque M. Saunders s'arrêta devant la porte du magasin de M. Auguste Sarre pour adresser quelques mots à M. Auguste Sarre, jr., qui se tenait sur le pas de la porte. M. Sarre dit que le jeune Saunders ne semblait aucunement malade. Cependant il a remarqué qu'il avait les yeux largement cernés. Il a parlé de la destruction de l'église St Patrick dont il venait de visiter les ruines. Après avoir quitté M. Sarre, il n'a pas fait 20 pas lorsque celui-ci le vit tomber sur le trottoir.

M. Sarre appelant son père courut prêter assistance au pauvre jeune malheureux. On le transporta dans le magasin. Il mourut pendant qu'on le transportait.

Le Dr Trudeau, appelé sur les lieux en toute hâte, n'a pu que constater la mort.

Le cadavre a été transporté à la morgue de l'entrepreneur de pompes funèbres O'Donnell.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 50c du Green's Warranted Syrup of Tar, s'il faillit à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Delisle
Carter & Sherburne	F. P. Moody
F. C. Goodale	Falls & Burkinshaw
A. E. Moore	F. H. Buttler & Co
Brunelle Pharmacy	A. F. Story & Co.
A. Thomasson	F. F. McEvoy
C. E. Carter	Dows & Co.
Ellingwood & Co.	Dr C. Brunelle

Carleton & Hovey.

NOS POLICIERS

Ils font, hier, l'élection des officiers de leur société de bienfaisance

Le comité exécutif du fonds de secours de l'association de la police a [illegible] hier après-midi et les membres ont fait le choix suivant de leurs officiers pour le prochain terme: Président, Redmond Welch; vice-président, W. H. Kew; trésorier, [illegible]; secrétaire, Hugh Downey; comité des finances, Patrick J. Fewkes, W. H. Tilton et John [illegible]; comité d'enquête, Charles Fisher, [illegible] et John Hickson.

PAS DE MEMOIRE

WILCOX NE SE RAPPELLERAIT PLUS AVOIR COMMIS UN VOL

Après avoir reçu le couvert dans une maison, il aurait payé par l'ingratitude.

Les inspecteurs Laflamme et Maher ont arrêté William H. Wilcox hier après-midi, à North Chelmsford, sous l'accusation d'avoir volé un pardessus et un autre habit la propriété d'un nommé Gaves, de la rue Ash.

L'arrestation a eu lieu pendant que Wilcox était à son ouvrage sur une ferme.

On prétend que Wilcox se rendit à la demeure de M. Goves durant la nuit du 10 décembre, pendant que ce monsieur était malade et après avoir passé la nuit sous le toit hospitalier, il serait parti le matin avec les effets d'habillements nommés plus haut.

Wilcox dit qu'alors il était fortement dans les brindezingues et qu'il ne se rappelle plus avoir endossé le paletot d'autrui.

La justice aura à éclaircir le mystère qui entoure cette affaire.

Si vous êtes fumeur et surtout un juge de bon tabac, il ne vous en coûtera pas plus pour aller choisir votre cigare à la pharmacie Rochette et Delisle et vous y trouverez un meilleur choix que dans toute autre pharmacie de Lowell.

ERREUR

Une erreur s'est glissée dans le compte-rendu des funérailles de M. Forcier que nous publions hier. Après les mots: "Les porteurs étaient", il faut lire: MM. Gédéon Bilodeau, Théobald Joyal, Ernest Verville, Wilbrod Forcier, Aldei Desmarais et Olivier Renaud.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

JEUNES ET VIEILLES

Collerettes pour dames offertes en vente demain, mercredi, le 13 janvier. Il est encore préférable d'entendre crier et de garder un homme expérimenté comme chef des pompiers. à 25c dans le dollar. Venez les voir même dans le cas où vous n'aurez pas besoin de collerette, vous en achèterez certainement une, car elles sont réellment donnés pour rien. Venez vous en procurer, la vente commence demain matin.

Boston Cloak and Suit Store, 228 rue Merrimack, Old City Hall Block, Lowell.

Sacrilège

LES VOLEURS S'ATTAQUENT MAINTENANTX AU LIEUX SAINTS

Les voleurs ne se contentent pas de s'attaquer aux maisons privées. Leur vue porte beaucoup plus haut. Maintenant ils dévalisent les troncs des églises sans songer au crime infâme, au sacrilège qu'ils commettent.

Depuis deux dimanches, le tronc de l'Enfant Jésus est dévalisé à l'église St Jean-Baptiste.

On ne saurait préciser le montant d'argent qui a été enlevé de la sorte, mais il y a tout lieu de croire que la somme a dû être assez considérable une première fois pour encourager l'infâme à revenir une autre fois. Peut-être que l'habitude conduira-t-elle encore ses pas vers cet endroit? En voici un qui s'acquerrait de la popularité, s'il était connu et espérons que ce sera bientôt.

Plus la ville sera vite purgée de la vermine qui l'assiège, plus tôt les respectables citoyens respireront à l'aise.

ASSEMBLEE SPECIALE

Tous les membres de la Cour St Antoine, No 566 O. F. C., sont convoqués en assemblée spéciale au Collège St-Joseph, à 7h.30 du soir, mardi, pour affaires très importantes.

A. THIBAULT,
Chef Ranger.

$7.00 LA TONNE

Comme le charbon en gros est réduit, M. Azarie Choquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon en détail. Charbon dur $7.00 la tonne. 8f

DATE PROCHAINE

Que ceux qui ont en mains des billets pour le banquet se hatent d'en rendre compte

Les personnes dévouées qui ont bien voulu se charger de la vente des billets pour le banquet qui sera donné le 20 du mois courant au bénéfice de la construction de l'église de Centralville, sont priés de faire rapport, d'ici à dimanche prochain, à M. Georges E. Lauzières, secrétaire du comité, 21 Aiken avenu.

On est instamment prié de rendre compte et de l'argent et des billets non vendus.

Le programme musical qui sera exécuté le soir du banquet, le 20 du mois courant, ainsi que la liste des orateurs, seront publiés plus tard. 16j

2000 Cordes de Bois

Réduction Extraordinaire dans le Bois de Chauffage

Ayant décidé de me retirer des affaires, j'offre au public audelà de 2000 cordes de bois à prix réduits afin de m'en débarrasser au plus tôt. Je donnerai

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

Après 30 années d'activité dans le commerce du bois et d'épiceries, j'ai résolu de me retirer et je donnerai la plus ample satisfaction à mes clients qui profiteront de la réduction de prix que je fais pour écouler mon stock.

ALFRED LEBLANC,
65 à 71 rue Davidson.

FLAGELLATION

Une femme cravache de la belle manière une prétendue rivale

Armée d'une lanière de cuir, elle lui sangle la figure d'excellente façon

Hier soir, vers 5 heures, les passants qui franchissaient l'angle des rues High et East Merrimack ont pu être témoins d'une scène sério-comique. Mme Chs. A. Caverly, femme d'un contremaître au Merrimack, d'après ce que l'on dit, prétendant que l'affection de son mari lui avait été ravie par Mme Sibyl Kelley, lui aurait infligée le supplice de la flagellation, au moyen de lanières de peau crue.

Cette scène ne manqua pas d'attirer de nombreux curieux. Tous n'avaient pas assez de leurs deux yeux pour regarder et de leur deux oreilles pour entendre.

L'affaire fut de bien courte durée, mais ceux qui demeurent dans le voisinage disent que ce fut une vraie scène dramatique, la femme Kelley aurait été forcée de réintégrer son domicile par la femme Caverly.

Mme Kelley n'a que 23 printemps pendant que Mme Caverly a déjà vu se fondre les neiges de 35 hivers.

Un reporter s'étant rendu pour avoir une entrevue avec Mme Kelley n'a pu être reçu par elle. Mme Randall, chez qui elle demeure et qui dit être sa mère, a déclaré que sa fille a été brutalement assaillie sur le pas de sa porte, vers 5 heures. Elle est maintenant trop malade pour recevoir personne. Le coté de sa figure est tombé en différents endroits. La femme qui l'a assaillie s'est servie d'une lanière [illegible] avec grande dextérité. Je ne puis rien dire de plus pour le moment, le reste se dévoilera en cour.

Le Dr James E. Leary dit qu'il a été appelé auprès de Sibyl Kelley vers 7h 30. A cette heure elle souffrait [illegible]. Il y avait des coupures sur la figure mais pas profondes. Son chapeau était endommagé et son voile était déchiré en [illegible]. Il ajouta que rien de dangereux n'était à craindre pour sa patiente.

Mme Charles A. Caverly a admis avoir assailli la femme Kelley. "Oui, je l'ai frappée et j'en suis heureuse. Elle m'a enlevée mon mari, ainsi que le pain et le beurre de mes enfants.

"Je l'ai suivie trois fois, et samedi soir seulement j'ai suivi mon mari jusqu'à l'endroit où elle demeure. Je l'ai vu monter et frapper à la porte. J'ai attendu et les ai vus sortir tous deux. La femme Kelley eut peur et voulut retourner à la maison quand elle me vit, mais mon mari parvint à l'encourager.

"Hier après-midi, j'ai décidé de la suivre encore. J'emmenai avec moi ma fille aînée qui est âgée de 14 ans et nous suivîmes cette femme depuis le théâtre Casto. Juste comme elle descendait du tramway, je m'attachai à ses pas, ma fille m'attendit pendant que je m'efforçais de la suivre jusqu'à sa maison. J'avais avec moi une petite lanière à trois mèches dont je me sers pour donner la correction à mes enfants. Je l'appelai et ajoutai:

"Vous avez sur les épaules un gilet que vous avez obtenu en forgeant mon nom, pendant que moi-même et quatre enfants crions la faim dans la maison." Je soulignai ces paroles en la frappant à la figure. J'étais enragée. La police m'avait dit d'adopter cette mesure. Les paquets qu'elle portait tombèrent pendant qu'elle se hâtait vers sa porte. Je n'abandonnai pas la poursuite pour si peu. Je ne sais pas combien de fois je la frappai, mais je crois que c'est suffisant.

"Pendant qu'elle entrait, elle s'écria: "Vous m'avez frappée, mais je vous arrangerez pour cela." Je répondis: "Depuis un an que vous me frappez, vous pouvez maintenant faire tout ce que vous voudrez."

"Cela finit la scène. Je me dirigeai alors vers ma fille auprès de laquelle se pressait une nombreuse foule. Après avoir dit à tout ce monde ce qui en était, je reçus l'approbation générale, d'ailleurs ma conscience était tranquille.

"La veille de Noël ma fille a suivi son père qui avait plein les bras de cadeaux à offrir à cette femme pendant qu'il n'apportait jamais un simple bâton de bonbons à ses enfants."

M. Caverly qui demeure rue Worthen n'a pu être rencontré, hier, par un reporter.

La Santé et la Beauté !

TOUTE FEMME DESIRE LA SANTE ET LA BEAUTE

La nation dépend sur la santé de nos femmes. Nos foyers ne peuvent être heureux si la femme est malade, nerveuse et irritable. **La Beauté n'est que Superficielle, mais la peau prouve bientôt de l'état** de la santé. Les femmes fortes et en santé n'ont pas un teint jaune, leurs yeux ne sont pas tristes et indifférents, pas de mal de dos, pas de douleurs dans le côté et elles ne se plaignent pas de "voir les bleus." Les femmes savent ce que ces symptômes signifient..... La faiblesse féminine.

Un moyen sûr et certain d'obtenir la santé et la beauté est de prendre le remède recommandable

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME

Du Docteur J. Larivière

Vous trouverez que ce remède est plus approprié à la cure des maladies des femmes et des sympômes qui les accompagnent que n'importe quel autre médicament connu de la science médicale. Il va directement à la racine du mal, en DETRUIT la cause et RETABLIT chaque organe du corps à une santé parfaite. Il fait positivement disparaître toutes matières empoisonneuses et ENRICHIT le SANG en lui fournissant les éléments nutritifs. Il donne la nourriture nécessaire aux nerfs et aux muscles du corps et RETABLIT chaque partie du système à L'ACTIVITE et à la SANTE.

Toute femme qui ressent le moindre affaiblissement ou qui a besoin d'un remède qui donnera des forces et qui rétablira toutes les parties du corps à une santé parfaite devrait prendre le REGULATEUR de la SANTE DE LA FEMME DU Dr LARIVIERE.

Vous économiserez en faisant usage du Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière; il dure plus longtemps que n'importe quel autre remède. LA PREMIERE DOSE SOULAGE.

LES FEMMES SONT SINGULIERES. Elles ont des maladies et des faiblesses particulières à leur sexe, causant chez elles la détresse et le découragement. Le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr J. Larivière fait disparaître tous ces obstacles et renforcit le système. $1.00 la bouteille, 6 bouteilles pour $5.00.

Vendu par tous les marchands de remèdes ou nous l'enverrons franco par express dans toutes les parties des Etats-Unis ou du Canada. Pas de douane à payer.

Compagnie du Dr J. Larivière, Boston, Mass.

Dernière Edition.

L'Etoile

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 13 JANVIER 1904. NO. 264.

Temperature

MERCREDI, TEMPS INCERTAIN, NEIGE; JEUDI, PARTIELLEMENT NUAGEUX, MAIS PROBABLEMENT BEAU; VENTS DE L'EST CHANGEANT A L'OUEST.

GRANDE CONFLAGRATION

PLUS de $250,000 de PROPRIETES IMMOBILIERES et EFFETS REDUITS EN FUMEE HIER SOIR

Le grand magasin a rayons de MM. O'Donnell & Gilbride n'est plus qu'un amas de ruines---Details complets

En quatre jours nous avons quatre incendies à enregistrer, la destruction de la Odd Fellows Hall, celle de l'église Saint-Patrice et enfin hier soir la visite de l'élément destructeur au bloc Fellows, rue Middle, au bloc Bascom, rue Merrimack; le magasin d'O'Donnell & Gilbride Co., a été en partie détruit; la station centrale du feu a été fort endommagée. L'édifice Staples, rue Palmer, et la propriété Urban Hall ont été fort endommagés par l'eau et la fumée.

On estime les dommages à au moins $250,000 et les assurances sont de $175,000.

Ces feux répétés simultanément ont jeté une réelle épouvante parmi la population.

On n'est pas loin de croire qu'une bande d'incendiaires a établi ses quartiers généraux ici; pourtant depuis un an notre ville a été bien assez éprouvée.

Le feu d'hier soir est l'un des plus considérables que nous ayions eu depuis bien longtemps.

Les reflets blafards de la flamme dispersaient les ombres de la nuit à plusieurs milles à la ronde.

La foule qui entourait le brasier était très considérable. Ce spectacle qui pourtant n'est pas nouveau depuis quelque temps, du moins pour les Lowellois, a eu encore le don de faire courir presque toute la population. Et que dire des villages voisins? Les tramways ne pouvaient suffire à transporter tous ceux qui voulaient être témoins du spectacle si terrible et si imposant.

Pendant longtemps la ville fut éclairée comme en plein jour.

Il était environ 9 heures lorsque la première alarme fut donnée. Les flammes faisaient alors rage dans l'annexe en arrière de l'établissement O'Donnell & Gilbride, qui a vue sur la rue Middle vis-à-vis la station centrale des pompiers.

PROPAGATION RAPIDE

Les flammes se propagèrent avec une rapidité effrayante. Le chef, voyant du premier coup d'oeil le combat qu'il avait à livrer, ordonna immédiatement de sonner une seconde alarme, puis l'appel général fut bientôt donné. Toute notre brigade était sur les lieux et chacun des pompiers s'est montré ni plus ni moins qu'un héros.

POMPIERS BLESSES

Ils ont tous exposé leur vie sans compter, et même cinq d'entre eux ont failli être tués par la chute d'un mur. Un, entre autres, le sous-chef Morton, a vu la mort de bien près. Il dirigeait ses hommes sur la rue Middle, lorsque tout à coup le mur de briques du magasin O'Donnell and Gilbride s'effondra sur cette rue. Un amas de briques lui tomba sur la jambe qui fut fracturée à la hauteur de la cheville du pied.

L'ambulance fut immédiatement appelée sur les lieux, mais le sous-chef, avant de consentir à être transporté à l'hôpital, voulu savoir si aucun de ses hommes n'avait été tué sous les débris. Lorsqu'on lui dit que non, il oublia ses propres souffrances et parut complètement heureux. Il a été pansé à l'hôpital St-John.

M. GILBRIDE AVERTI

Aussitôt que le feu fut découvert, M. Spark, de la rue Worthen, envoya immédiatement prévenir M. Gilbride du grand malheur qui menaçait son propre établissement de commerce.

M. Gilbride prit place dans le fiacre qui lui avait apporté la triste nouvelle et le voyage de retour se fit très rapidement.

PASSES PRES

MM. Benjamin McKinley, Ed. Leland et Léo Bonin, qui étaient à jouer dans la Tabor Pool Room, ont failli être tués. Lorsque le feu s'est déclaré, il se produisit une explosion qui fit tomber le plafond de la salle de pool, les joueurs durent se hâter vers la sortie où ils parvinrent tout couverts de débris. Heureusement qu'ils n'ont pas été blessés. A l'endroit où était la salle, il ne reste plus rien, le feu a tout consumé.

IL L'ECHAPPE BELLE

Le capitaine Flagg, de la Protective Company, a failli être blessé pendant qu'il était au travail sur la rue Merrimack, vers 10 heures. Un grand ventilateur en tôle galvanisée qui se trouvait sur la couverture de l'Albion Block, devint rouge par le feu. Le plomb qui le retenait fut bientôt fondu et l'appareil tomba sur le sol avec un bruit terrible. Le ventilateur a frappé le sol à deux pieds seulement de l'endroit où le capitaine se trouvait.

L'EDIFICE DES FORESTIERS MENACE

L'édifice des Forestiers, situé à l'angle des rues Palmer et Middle, a bien failli devenir la proie des flammes. Grâce à l'excellent jugement des pompiers, l'édifice a pu être épargné, mais non sans qu'il s'ensuivit de grands dommages occasionés par l'eau et la fumée.

CHEZ A. G. POLLARD & CO.

L'assortiment chez MM. A. G. Pollard & Co. est quelque peu endommagés par l'eau.

COUVERTURES IMPERMEABLES

En autant qu'il a été possibles de le faire, les marchandises situées à l'étage supérieur chez O'Donnel & Gilbride furent recouvertes de couvertures imperméables par les pompiers, sous la direction des membres de la maison. Les flammes cependant se propageaient si vivement qu'il fut impossible de recouvrir plus de la moitié des marchandises du premier étage.

IL PERD TOUT

Hayden, le photographe, a perdu tous ses appareils. Tout ce qu'il a retrouvé c'est une petite boîte à argent contenant 25 sous. Les pertes sont de $1000. Il était assuré chez M. Fred C. Church.

LA DECOURVERTE DU FEU

M. John Quinn, gardien de nuit chez O'Donnel & Gilbride venait justement de monter le cadran indicateur dans le département de merceries, sur le premier plancher, rue Merrimack. Les cloches de la ville égrenaient alors les coups de neuf heures.

Il monta alors et se dirigea vers le pont qui relie l'édifice Fellows'. En ouvrant une porte il aperçut des tourbillons de flammes dans le département des tapis. Quinn courut de toutes ses forces pour sonner l'alarme à la boîte 56, mais William Kennedy l'avait devancé.

Cette partie de la ville a déjà été visitée une fois par un incendie aussi considérable, mais il y a des années de cela, alors que l'ancienne salle des manoeuvres et la station du feu furent détruites, les pompiers ne se sauvait qu'à bien grand'peine. Comme la première fois le feu prit si vite que les efforts des pompiers semblaient futils.

Le bloc Fellows fut littéralement noyé sous l'eau lancée par un grand nombre de jets, mais il ne put être sauvé.

Toutes les fenêtres de la station Centrale du feu furent brisées par la chaleur, mais les pompiers parvirent à sauver leur magnifique édifice.

ILS SE RENDENT AU FEU

Peu après que la dernière alarme fut donnée, les rues furent bientôt sillonnées en tous sens par les appareils, les cloches sonnaient de toutes parts et la terre tremblait littéralement sous le triple gallop des lourds chevaux lancés à toute vitesse, tous dans une même direction. Nos pompiers sont hâtés de joindre leurs confrères pour unir leurs efforts aux leurs.

Puis ce furent les bruyants soufflements des pompiers à vapeur qui mêlaient leur épaisse fumée à celle du foyer ardent. La scène est indescriptible.

LE FEU DIMINUANT

Après une heure d'un travail non humain, les pompiers ont commencé à voir leurs efforts couronnés de succès. Les flammes cependant s'attaguèrent au bloc Bascom rue Merrimack.

Ce fut alors qu'après avoir en partie abandonné la lutte sur la rue Middle, les efforts des pompiers se concentrèrent sur la rue Merrimack.

On se servit de la tour d'eau, d'autres jets furent mis en opération et rien ne fut négligé pour remporter la victoire qui finit enfin par sourire aux membres de la brigade.

LE GARDIEN QUINN

M. Quinn, à qui un représentant du journal a demandé à quoi il attribuait l'origine du feu, a répondu qu'il n'en avait pas la moindre idée.

(Suite sur la huitième page.)

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

HAIR VIGOR
Ayer's Les cheveux gris vieillissent de 20 ans. Ramenez les à leur couleur et devenez jeunes. Faites pousser vos cheveux longs et épais.
J. C. Ayer & Co., Lowell Mass.

A. G. Pollard & Co

VENTE SPÉCIALE

...D'INDIENNE GRANDE LARGEUR

Jeudi nous mettrons en vente, dans notre Sous-sol, 40 caisses d'Indienne Bleu Indigo, garantie ne pas changer, 30 pouces de largeur.

INDIENNE PERCALE

Sujette a une legère imperfection dans l'imprimerie, mais presqu'invisible. Tous de beaux patrons et de couleurs qui ne changent pas et largeur extra, valant 8c la verge, nous les offrons a

Seulement 4c la Vge.

Voyez notre grand etalage, rue Palmer. Ces Indiennes sont une occasion dont tous nos clients devraient profiter, car de telles valeurs ne pourront être offertes plus tard, vu que les prix des cotonnades montent tous les jours,—SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LA BON MARCHE
DRY GOODS COMPANY,

DOUBLE GREEN TRADING STAMPS, JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI.

Notre Vente Annuelle de Janvier
S'Ouvre Demain Matin.

Nous ne ferons pas de Commentaires, les prix vous diront l'Histoire.

Notre vente de Janvier en Sous-vêtements en Mousseline s'ouvre demain matin.

CHEMISES

A 89c—Joli Yoke Nainsook, et gallon ourlée, garnies de dentelle et rubans de bébé, avec ceinture garnie de Ruban de Taffetas d'un pouce, d'un rempli de 5 pouces, et vace bordure de dentelle.
Autres styles jusqu'à $4.98.

CALEÇONS

A 19c—En Mousseline Blanche, style parapluie, garnis d'un rempli de dentelle de 4 pouces. Toujours vendus 25c.
A 35c—En Mousseline Blanche, remplis en Hambourg et le haut ourlé. Valeur 39c.
A 45c—Bonne Mousseline, garnis d'un rempli de dentelle de six pouces, avec le haut à remplis ourlés, style parapluie. Valeur 50c.
A 75c—Joli Nainsook, remplis de 8 pouces, avec garnitures et insertion de dentelle, le haut est garni de très beaux remplis, style parapluie. Valeur 98c.
Autres styles jusqu'à $5.00.

ROBES DE NUIT

A 49c—En Mousseline Blanche, collet carré, toutes à Yoke ourlé. Valeur 59c.
A 69c—Bon Coton, style Empire, collet Yoke et manches garnies de Hambourg de 3 pcs. Valeur 75c.
A 98c—Joli Coton, style Empire. Collet et Manches garnis d'une bordure Hambourg de 3 pouces ½. Le devant grani d'insertion et de Hambourg, et de rubans. Venez nous voir et vous verrez la description de cette robe, c'est une vraie beauté. Sa valeur est de $1.25 et plusieurs autres magasins en demandent un dollar et demi.
A $1.49—C'est une robe qui coûte plus chère que celle d'au-dessus mais aussi elle est meilleure et plus belle sous tous les rapport. C'est une robe que tout le monde pourrait vendre $1.98 et on trouverait cela à bon marché. Mais nous les avons marqués pour cette vente à un dollar et quarante-neuf.
Autres styles jusqu'à $5.00.

JUPES

A 49c—En Mousseline Blanche, garnies de volants et de remplis ourlés, pleines grandeurs.
A 69c—Bonne Mousseline, avec volant de 14 pouces et garnie de dentelle et de remplis. Valeur 79c.
A 75c—Bonne Mousseline forte, valant de 15 pouces, avec garniture de remplis, insertion de dentelle et bordure de dentelle. Valeur 98c.
A 98c—Jolie batiste, volant de 15 pouces, garnie d'insertion de dentelle et bordure de dentelle. Valeur $1.25.
A $1.25—Bonne Mousseline, volant de 18 pouces, avec garniture de Braid brodé et jolis remplis. Valeur $1.50. **Autres styles jusqu'à $10.00.**

CACHE-CORSETS

A 6c—En coton blanc, collet haut, fini uni. Valeur 10c.
A 10c—Bon Coton, collet haut, garni de dentelle. Valeur 12½c.
A 15c—Bon Coton, style Français, collet garni de dentelle. Valeur 19c.
A 19c—Bonne Mousseline, Boutons de perle, collet et manche garni de dentelle, style Français. Valeur 25c.
A 25c—Styles pour publicité, bonne batiste, collet et manches garnis de dentelle et de Ruban de bébé, boutons de perles, style français et il est d'une valeur de quarante-cinq cents.
A 35c—En bonne batiste, devant ourlé et avec remplis, garni de dentelle et de ruban, valeur 39c.
A 45c—Joli Nainsook, style français, cou garni, garni de dentelle de 3 pouces et de ruban de bébé, toutes les grandeurs, toujours 49c.
Autres styles jusqu'à $1.98.

CHEMISES

A 25c—En Mousseline Blanche, collet garni de dentelle, poneau de dentelle.
A 45c—En coton, pleines grandeurs, collet garni de Hambourg, Yoke avec insertion, bordure Hambourg. Valeur 49c.
A 69c—Bon Nainsook, collet garni d'insertion de dentelle et de bordure, et 2 rangées de ruban à bébé. Valeur 75c.

ROBES DE NUIT

A 25c—En Mousseline Blanche, haut collet, bonnes grandeurs, Yoke avec remplis. Valeur 39c.
A 39c—Mousseline Blanche, haut collet, Yoke d'insertion et remplis. Valeur 49c.

GANTS POUR FEMMES ET ENFANTS

1 Lot de Mitaines, d'une valeur de 15c. **Dans cette vente 10c la paire.**
1 Lot de Mitaines pour Femmes et Enfants, valeur 25c. **Dans cette vente 19c la paire.**
1 Lot de Gants Golf pour Femmes et Enfants, valeur 25c. **Dans cette vente 19c la paire.**
1 Lot de Gants Golf pour Femmes, valeur 25c. **Dans cette vente 19c la paire.**
1 Lot de Gants, Rouge seulement, valeur 25c. **Dans cette vente 15c la paire.**
1 lot de gants en laine et en Astrakan pour Garçons, valeur de 25c. **Dans cette vente 19c la paire.**
1 Lot de Gants de Chevreau pour Femmes, valeur 79c. **Dans cette vente 59c la paire.**
1 Lot de Gants en Jersey Cashemire, valeur 39c. **Dans cette vente 19c la paire.**
1 Lot de Gants en Golf, valeur de 50c. **Prix de vente 37c la paire.**

ETOFFES A ROBE, SOIES ET DOUBLURES

Une vrai liquidation ici, du plus petit morceau jusqu'au plus gros, nous avons marqué ces marchandises àun si bas prix que nous savons qu'elles vont disparaître très vite. Le lot se compose d'étoffes pour Vêtements en Laine ou Soie. En étoffe cordée, unie, et différents styles de 40 à 50 pouces de largeur. Les prix sont de 50c à un dollar la verge.
Le prix de la vente de janvier est de 25c la verge.
Coupons d'étoffes à robe noires ou en couleur, tels que Vanitiens, Broadcloth, Whipeords, etc. **Juste à la moitié du prix.**
Cravenettes (Oxford gris foncé). Effet Zibeline, 56 pouces de largeur. Prix Rég. $1.25 la verge. **Dans cette vente 89 la verge.**
Zibeline en Poil de Chameau, 50c et 59c. **Dans cette vente 39c la verge.**
Nos Kersey de $2.50 (toutes les couleurs). **Dans cette vente $1.75 la verge.**
Paplins Français (noir) 44 pouces de largeur, toujours 89c et $1.00 la verge. **Dans cette vente 69c la vg.**
Soies Peau de Cygne noire, 20 pouces de largeur, toujours 79c la verge. **Dans cette vente 59c.**
Soies Peau de Soie noire, 22 pouces. **Dans cette vente 69c la verge.**
Soie de Taffetas noire, 27 pouces, toujours 79c. **Dans cette vente 59c la verge.**
Crinoline noire (très bien finie), bonnes marchandises, toujours 10c la verge. **Dans cette vente 3c la vg.**
Joli Taffetas, prix régulier 19 et 25c. **Dans cette vente 15c la verge.**
Doublure de Serge noire, prix régulier 49c. **Dans cette vente 25c la verge.**

DEPARTEMENT DE CHAPEAUX

Chapeaux Garnis. Prix Rég. $2.00. **Notre prix 75c.**
Chapeaux Garnis. Prix Rég. $3.98. **Notre prix $1.49.**
Chapeaux Garnis. Prix Rég. $4.98. **Notre Prix $1.98.**
Chapeaux Garnis. Prix Rég. $5.98. **Notre prix $2.98.**
Chapeaux garnis Prix rég. $7.98. **Notre prix $3.98.**
Et les chapeaux marqués plus haut, juste à moitié du prix.
Chapeaux non garnis. Prix Rég. 49c. **Notre prix 9c.**
Chapeaux non garnis. Prix Rég. 98c. **Notre prix 25c.**
Chapeaux non garnis. Prix Rég. $1.49. **Notre prix 49c.**
Chapeaux non garnis. Prix Rég. $1.98. **Notre prix 98c.**
Chapeaux Beaver. Prix Rég. $2.98 et $3.98. **Notre prix $1.49.**
Chapeaux de sortie garnis. Prix Rég. 98c. **Notre prix 25c.**
Chapeaux de sortie garnis. Prix Rég. $1.49. **Notre prix 69.c**
Chapeaux de sortie garnis. Prix Rég. $2.49. **Notre prix 98c.**
Casquettes, Prix Rég. 25c. **Notre prix 9c.**
Casquettes. Prix Rég. 49c. **Notre prix 19c.**
Casquettes. Prix Rég. 75c. **Notre prix 25c**
Jolies Plumes. Prix Rég. 19c. **Notre prix 5c.**
Jolies Plumes. Prix Rég. 25c. **Notre prix 9c.**
Jolies Plumes. Prix Rég. 39c. **Notre prix 15c.**
Jolies Plumes. Prix Rég. 49c. **Notre prix 25c.**
Jolies Plumes. Prix Rég. 98c. **Notre prix 49c.**
Ornements. Prix Rég. 25c. **Notre prix 9c.**
Ornements. Prix Rég. 49c. **Notre prix 15c.**
Ornements. Prix Rég. 79c. **Notre prix 49c.**
Plumes d'autruches noires. Prix Rég. $1.25. **Notre prix 49c.**
Chiffon noir et en couleur. Prix Rég. 75c. **Notre prix 25c.**

JOLIE PORCELAINE, ETC.

Bols et Soucoupes, Gobelets à Moutarde, à Pats, à Moutarde, Pots à Barbe, Plateau à Fruits, etc. Prix Rég. 10c et 18c. **Prix spécial 7c chacun.**
Un lot de porcelaine d'Autruche, plateaux à gâteau Prix Rég. 25c. **Prix spécial 9c.**
Un lot de Bols, Sousoupes et Socriers, Assiettes, vases, Assiettes à bonbons, etc. Prix Rég. 25c. **Prix spécial 18c.**
Un lot de Bols, Soucoupes et Sucriers, Assiettes, vases, Assiettes à bonbons, etc. Prix Rég. 49c et 75c. **Prix spécial 37c.**
Bustes. Prix Rég. 49c et 98c. **Prix spécial 25c.**
Lampes de Banquet, prix Rég. $3.98 à $5.98. **Prix spécial 49c.**
(Vieux styles, mais un très beau bargain.)
Théières en cuivre solide. Prix Rég. $1.25, $1.49 et $1.69. **Prix spécial 98c.**
Assiettes à tartes blanches, très propres. Prix rég. 15c, 20 et 25c. **Prix spécial 5c.**

PARAPLUIES

20 pour cent d'escompte sur chaque article dans cet assortiment.

SOUS-VETEMENTS POUR FEMMES ET ENFANTS

Sous-vêtements en Jersey par côte pour femmes. Prix Rég. 50c. **Prix spécial 39c.**
Sous-vêtements en Jersey par côte pour femmes. Prix Rég. 75c. **Prix spécial 69c.**
Caleçons en Jersey par côte pour femmes, en petite grandeur seulement. Prix Rég. $1.00 et $1.49. **Prix spécial 49c.**
Caleçons en laine pour Femmes, blancs, gris et en Poil de Chameau, grandeurs 30 et 32 seulement. Prix Rég. $1, $1.25 et $1.49. **Prix spécial 49c.**
Vêtements pour Femmes, prix Rég. $1.49. **Prix spécial $1.25.**
Caleçons en soie et laine pour Femmes. Prix Rég. $1.98. **Prix spécial $1.25.**
Costumes Combinaison pour femmes. Prix Rég. $2.49. **Prix spécial $1.98.**
Corps et Caleçons et pantalons pour enfants. Prix Rég. 25c. **Prix spécial 19c.**
Corps et Caleçons et pantalons pour enfants. Prix Rég. 49c. **Prix spécial 39c.**
Costumes Combinaison en laine pour Enfants. Prix Rég. $1.00. **Prix spécial 49c.**
Jupons tricotés pour enfants. Prix Rég. 25. **Prix spécial 19c.**
Robes de nuit doublées pour garçons. Prix Rég. 49c et 59c. **Prix spécial 39c.**
Cache-corsets en laine pour femmes. Prix Rég. 75c. **Prix spécial 49c.**
En plus nous donnerons 10 pour cent d'escompte sur tous nos vêtements d'hiver en assortiment.

GARNITURES, CEINTURES, ETC.

Guimpes en couleur et soie noire. Prix Rég. 8c, 10c et 12c. **Prix spécial 2c la verge.**
1 Lot d'ornements. Prix Rég. 10c et 12c. **Prix spécial 5c la verge.**
1 lot de garnitures et d'ornements. Prix Rég. 49c. **Prix spécial 25c la verge.**
1 lot de Ceintures. Prix Rég. 50c. **Prix spécial 25c.**
1 lot de Ceintures. Prix Rég. 75c à $1.00. **Prix spécial 50c.**
1 lot de tours de cou en soie. Prix Rég. $6 et $8. **Prix spécial $5.00.**

DEPARTEMENT D'ART

Cordes à taies d'oreillers. Prix Rég. 12c et 15c. **Prix spécial 5c la verge.**
Fils en coton O.N.T. (Blanc et en couleurs). Prix Rég. 5c. **Prix spécial 3 fuseaux pour 10c.**
Dessus de tables carrées (en Mousseline) Prix Rég. 49c. **Prix spécial 39c.**
Dessus de tables carrées (en Mousseline). Prix Rég. 25c. **Prix spécial 19c.**
Dessus d'oreillers de Sofa. Prix Rég. 49c. **Prix spécial 39c.**
Dessus d'oreillers de Sofa. Prix Rég. 25c. **Prix spécial 19c.**
Doylies en couleur. Prix Rég. 49c et 59c. **Prix spécial 35c.**
Dessus d'oreillers Japonais. Prix Rég. $1.49 et $1.98. **Prix spécial 98c.**
Flasc Tolman (bleu seulement) très bien fini. Prix Rég. 12½c. **Prix spécial 5c.**

RIDEAUX, TENTURES, ETC.

Rideaux en Dentelle, prix réguliers 49c et 59c. **Prix spécial 39c.**
Rideaux en Dentelle, prix régulier 79c. **Prix spécial 69c.**
Rideaux en Dentelle, prix réguliers $1.19, $1.29 et $1.39. **Prix spécial 98c.**
Rideaux en Dentelle, prix réguliers $1.79 à $2.29. **Prix spécial $1.49.**
Rideaux en Dentelle, prix réguliers $2.49 à $3.98. **Prix spécial $2.00.**
Points d'Irlande, prix réguliers $4.49 à $5.98. **Prix spécial $4.00.**
Points d'Irlande, prix régulier $10.98. **Prix spécial $7.00.**
Points d'Irlande, prix régulier $15.00. **Prix spécial $7.50.**
Suisse, prix régulier $15.00. **Prix spécial $7.50.**
Arabes, prix réguliers $2.98 et $3.49. **Prix spécial $2.25.**
Arabes, prix réguliers $3.98 et $4.98. **Prix spécial $3.00.**
Arabes, prix réguliers $5.49 et $6.49. **Prix spécial $4.00.**
Arabes, prix régulier $6.98 et $7.49. **Prix spécial $6.00.**
Mousseline, prix régulier $9.98. **Prix spécial $7.50.**
Mousseline, prix régulier 29c. **Prix spécial 25c.**
Mousseline, prix régulier 59c. **Prix spécial 50c.**
Mousseline, prix réguliers 79c à 98c. **Prix spécial 60c.**
Mousseline, prix réguliers $1.29 à $1.49. **Prix spécial $1.00.**
En rets à Poissons et Bobbinet, prix réguliers $1.69 à $2.49. **Prix spécial $1.25.**
En rets à Poissons et Bobbinet, prix régulier $1.19. **Prix spécial 89c.**
En rets à Poissons et Bobbinet, prix régulier 98c. **Prix spécial 79c.**
En rets à Poissons et Bobbinet, prix régulier $2.98. **Prix spécial $1.98.**
PHOTOGRAPHIES [illegible]
Abat-jours [illegible] **Prix spécial 25c.**
[illegible]

RUBAN DE VELOURS EN COULEUR

[illegible]

FLANELLETTE ET MERCERIES POUR ENFANTS

Robes de Flanellette pour Femmes. Prix régulier 98c. **Prix spécial 69c.**
Robes de Flanellette pour Femmes. Prix Rég. 49c. **Prix spécial 39c.**
Jupes de Flanellette pour Femmes. Prix Rég. 49c. **Prix spécial 39c.**
Jupes de Flanellette pour Femmes. Prix Rég. 39c. **Prix spécial 29c.**
Jupes de Flanellette pour Femmes. Prix Rég. 29c. **Prix spécial 25c.**
Robes en Flanellette pour Enfants. Prix Rég. 49c. **Prix spécial 39c.**
Robes de Flanellette pour Enfants. Prix Rég. 25c. **Prix spécial 19c.**
Robes en Flanellette pour Enfants. Prix Rég. 25c. **Prix spécial 19c.**
Robes de Flanellette pour Enfants. Prix Rég. 49c. **Prix spécial 39c.**
Tams pour Enfants. Prix Rég. 49c. **Prix spécial 39c.**
Toques pour Enfants. Prix Rég. 25c. **Prix spécial 19c.**
Bonnettes pour Enfants. Prix Rég. 49c. **Prix spécial 39c.**
Bonnettes pour Enfants. Prix Rég. 25c. **Prix spécial 19c.**
Bonnettes pour Enfants. **Prix spécial 9c.**

DEPARTEMENT DE RUBAN

[illegible]

DEPARTEMENT DE PORTRAITS AU CRAYON

[illegible]

DEPARTEMENT DE CORSETS

Le corset si bien connu l'American Lady et le C. B. [illegible]
Nous les avons marqués dans cette vente 69c.

DEPARTEMENT DE CORSAGES

[illegible]

BAS POUR FEMMES ET ENFANTS

[illegible]

MOUCHOIRS, DENTELLES, ETC.

[illegible]

CHARITE D'ARTISTES

Par une froide et brumeuse soirée de janvier, un homme de haute taille, appuyé sur un bâton, suivait péniblement la rue Mazarine; ses vêtements, insuffisants pour garantir des morsures de la bise qui, ce soir-là, soufflait avec rage, se composaient d'un pantalon d'été, d'une vieille redingote boutonnée jusqu'au menton; un chapeau à larges bords rabattus sur son visage ne laissait voir qu'une longue barbe et de grands cheveux blancs tombant sur les épaules voûtées. Il portait sous le bras un objet de forme oblongue enveloppé dans un mouchoir à carreaux.

Il traversa le pont et la place du Carrousel, gagna le palais Royal, fit le tour du jardin, s'arrêtant plusieurs fois; puis, comme si les flots de lumière, les parfums savoureux des mets exquis offerts aux consommateurs par les marchands de comestibles, lui eussent donné le vertige, il s'éloigna, vacillant sur ses jambes, et vint échouer cour des Fontaines: là, il releva la tête, voyant de la lumière à toutes les fenêtres, il s'abrita sous un auvent placé au-dessus de l'allée faisant l'angle de ce passage fréquenté, posa son bâton à portée de sa main, s'accota contre le mur, dénoua le mouchoir à carreaux qui laissa voir un violon, s'assura que les cordes de l'instrument étaient toutes à leur poste, les remonta d'une main tremblante, plia le mouchoir en quatre, le posa sous son menton, appuya dessus le violon et commença une mélopée si triste, si discordante, que deux ou trois polissons qui s'étaient plantés devant lui se sauvèrent en disant que c'était une musique à porter le diable en terre; un chien couché non loin de là se mit à hurler, et les passants accélérent le pas. L'homme, découragé, s'assit tristement sur la marche de l'allée, posa son instrument sur ses genoux en murmurant: "Je ne peux plus jouer!....... Mon Dieu!.... mon Dieu!" et un véritable sanglot s'échappa de sa gorge.

A ce moment, et par cette même allée longue et sombre, arrivaient trois jeunes gens fredonnant sur un air en vogue:

Lorsque deux élèves du Conservatoire
Rencontrent un élève du Conservatoire,
Cela fait trois élèves du Conservatoire
Enchantés, ravis, bien contents de se voir
Très loin, bien loin, fort loin dudit Conservatoir.

Ils n'aperçurent pas tout d'abord le joueur de violon; l'un le heurta du pied, l'autre renversa son chapeau et le troisième resta tout saisi en voyant se redresser et sortir de l'ombre ce grand vieillard à mine fière et humble tout à la fois.

—Pardon, monsieur!... est-ce que nous vous avons fait du mal?

—Non, répondit le violoniste en se baissant péniblement pour ramasser son chapeau; mais un des jeunes gens le devança et le lui rendit pendant que son camarade, avisant l'instrument, questionna:

—Vous êtes musicien, monsieur?

—Je l'étais autrefois, soupira le pauvre homme, et deux grosses larmes descendirent lentement dans les rides profondes qui sillonnaient ses joues.

—Qu'avez-vous? vous souffrez?..... pouvons-nous vous venir en aide?

Le vieillard regarda les trois jeunes gens, puis il leur tendit son chapeau en murmurant:

—Faites-moi l'aumône... je ne peux plus gagner ma vie en jouant du violon.... j'ai les doigts ankylosés; ma fille se meurt de la poitrine et aussi de misère!.....

Il y avait tant de douleur dans l'accent de ce vieil homme que les jeunes gens en furent secoués de la tête aux pieds; bien vite, ils mirent la main à leurs goussets et en retirèrent tout ce qu'ils contenaient! Hélas!... le premier 50 centimes!... le second 30 centimes!... et la troisième un morceau de colophane! Total, seize sous pour soulager tant d'infortune! C'était peu! Ils se regardèrent piteusement!

—Ami, s'écria tout ému celui qui avait questionné le malheureux, un collier et trois coups de coeur!....... C'est un confrère!.... Toi, Adolphe, prends le violon et accompagne Gustave, pendant que notre ami Charles fera la quête!

Aussitôt dit, aussitôt compris! Les voilà relevant les collets de leurs paletots, ébouriffant et ramenant leurs cheveux sur leurs visages, enfonçant leurs chapeaux sur leurs yeux! Maintenant de l'entrain et de l'ensemble!

—Il s'agit d'obtenir un premier prix. En avant ton morceau de concours Adolphe, pour amasser du monde!

Sous les doigts exercés du jeune virtuose le violon du pauvre résonna joyeusement, et le "Carnaval de Venise" s'égrena avec un brio extraordinaire; toutes les fenêtres se rouvrirent, les passants s'attroupèrent, des applaudissements éclatèrent de toutes parts, et beaucoup de pièces blanches tombèrent dans le chapeau du vieillard, placé bien en évidence sous le réverbère. Après un temps d'arrêt, le violon préluda à nouveau.

— A toi, Gustave, commanda Charles.

Le jeune homme dénommé chanta: "Viens, gentille dame!..." avec une voix de ténor, vibrante, chaude, superbe! Et l'auditoire, ravi, criait: "Bis! bis! bis!...." Et la quête allait grossissant, la foule devenant de plus en plus compacte. Devant ce succès et cette recette, le promoteur de l'idée ajouta:

—Allons, pour finir, le trio de "Guillaume Tell"!.... Adolphe, mon vieux, tout en nous accompagnant, abuse de tes notes basses pendant qu'avec ma voix de chic je vais barytonner de mon mieux; toi, Gustave, mon beau ténor, quelques coups de ciel, et les alouettes vont tomber toutes rôties.

Le trio commença!... Alors le vieillard, qui, jusque-là était resté immobile, n'osant en croire ni ses yeux ni ses oreilles, craignant d'être le jouet d'un songe, se redressa de toute sa hauteur, l'oeil brillant, le visage transfiguré, et, saisissant son bâton, il se mit à battre la mesure avec tant de maestria que, sous son impulsion, les jeunes exécutants électrisèrent, enthousiasmèrent la foule qui ne leur ménagea ni ses bravos ni son argent.

Il en tombait des fenêtres, il en sortait de toutes les poches, et Charles eut fort à faire rien que pour ramasser ce qu'on jetait en dehors du chapeau.

Le concert fini, l'attroupement se dispersa assez lentement, car les lazzis allaient leur train, il fallait les entendre:

"C'est pas des ambulants, y z'ont de trop jolis galoubets pour ça.... On s'en gargariserait jusqu'à plus soif!... En les écoutant, on oublie que M. Frisquet est sorti, avec toute sa famille!.... Cré nom! En v'là du quibus!!! J'aurais ben voulu reluquer leurs trombines à ces gaillards! Mais pas mèche, trop emmitouflés!....... Et le vieux avec sa trique, en faisait-y des moulinets!.... Je vous dis que c'est des artistes qu'ont fait une gageure! — J'y suis-t-allé une fois à la grande Opéra, on n'y chantait pas mieux.... Et le crin-crin raclait-y bien! j'en avais des chatouillements tout le long de l'échine!...

Et beaucoup d'autres réflexions du même genre qui se perdirent dans la débandade des auditeurs.

Les jeunes gens s'approchèrent du vieillard suffoquant d'émotion!... — "Vos noms? murmurait le pauvre homme, pour que ma fille les place dans ses prières."

Le premier dit: Je m'appelle la Foi!

—Moi, l'Espérance, ajouta le second.

—Alors, je suis la Charité! fit le troisième en déposant devant lui le chapeau débordant de monnaie.

—Ah! messieurs! messieurs!... sachez au moins qui vous venez d'obliger si généreusement!... — Je me nomme Chappner, je suis Alsacien! Pendant dix ans j'ai été chef d'orchestre à Strasbourg, j'ai eu l'honneur d'y monter "Guillaume Tell!" Hélas! depuis que j'ai quitté mon pays, le malheur, la maladie et la misère m'ont accablé. Vous venez de me sauver la vie! Grâce à cet argent, je pourrai retourner à Strasbourg, où je suis connu, où l'on s'intéressera à ma fille! L'air natal lui rendra la santé!... Vos jeunes talents que vous avez mis si simplement, si noblement au service de ma misère, seront bénis, je vous le dis et le prédis: vous serez grands parmi les grands!

—Ainsi soit-il! répondirent les trois amis. Puis, se prenant par le bras, ils continuèrent leur route.

Braves êtres! Ils ont sans doute oublié ce réveillon d'artistes où leurs âmes seules se mirent à table!...

Mais si vous êtes curieux, lecteurs, de savoir comment s'est accomplie la prédiction du vieux Chappner, je puis vous révéler les noms des trois élèves du Conservatoire.

Le ténor s'appelait Gustave Roger.
Le violoniste, Adolphe Hermann.
Le quêteur, Charles Gounod.

HENRI LAFONTAINE.

Les feux sont plus nombreux dans la saison froide. Protégez vos édifices en prenant une ou plusieurs polices d'assurance de Fred C. Church. Edifice Central.

TRISTE ACCIDENT

Fall River, 12 — M. Charles Pineau, domicilié au No 64 rue Everett, a été victime d'un accident douloureux.

M. Pineau travaillait dans une forêt de Westport en qualité de bûcheron. Il avait près de lui un compagnon de travail qui se livrait à la même occupation. En frappant de sa hache une branche qu'il voulait couper, ce dernier fit glisser sans le vouloir une autre branche qui se trouvait sur le billot utilisé par M. Pineau.

Le malheur voulut que cet écart se produisit au moment précis où M. Pineau laissait retomber sa hache. Au lieu de frapper la branche qui avait changé de place, la hache porta sur le pied droit du bûcheron où elle fit une large blessure.

Pour entamer le pied, la hache avait dû trancher une chaussure en feutre de près d'un pouce d'épaisseur. Il était 2 heures de l'après-midi.

Malgré le sang qui coulait à flot de sa blessure, M. Pineau se vit dans la nécessité de parcourir une distance d'un mille dans le bois avant d'arriver à la ligne de tramways où il fut escorté par son compagnon de travail. Le blessé se rendit ensuite en tramway jusqu'à sa maison, rue Everett où les siens firent un pansement sommaire pour tâcher d'arrêter le sang.

Vers 11 heures du soir, comme le sang continuait à se dégager de la blessure, on fit mander le Dr A. B. Caron, qui se rendit auprès du blessé et fit les pansements nécessaires. Deux poitns de suture furent nécessaires pour fermer la plaie qui mesurait trois pouces de long et un demi-pouce de profondeur.

Aujourd'hui, le blessé repose tranquillement et tout fait prévoir que la plaie va se cicatriser rapidement.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

GARDIEN BRUTAL

Stewartstown, 13 — Un jeune homme âgé de 28 ans, de Berlin, N. H., du nom de Jos. Croteau, a été condamné pour ivresse à 60 jours de détention à la prison de Stewartstown, il y a quelques semaines. Sur l'avis de ses compagnons qui voulaient évidemment faire de lui un "test case", il chercha à s'évader croyant que le gardien n'oserait tirer, mais Berth Carlton, c'est le nom du gardien, épaula sa carabine, tira deux coups, l'un à dix pieds en vant de lui en lui criant d'arrêter, et le deuxième dans la cuisse, dont il fractura l'os. On le transporta à l'infirmerie où trois médecins lui prodiguèrent leurs soins. Ceci se passait le 28 décembre et on le transporta à l'hôpital de Portland. Les médecins entretiennent peu d'espoir de lui sauver la jambe.

Les esprits sont fortement surexcités ici et plusieurs croient que Carlton a outrepassé ses attributions en infligeant à ce jeune homme, condamné à 60 jours seulement de prison, sous la simple prévention d'ivresse, une blessure sérieuse qui le rend infirme pour la vie et qui aurait bien pu causer sa mort. On se demande si le châtiment était en proportion de l'offense.

TROUVE COUPABLE

Manchester, 13 — Le procès de William Elliott, accusé de vol avec effraction dans la buvette de M. Alfred Lafond, de Hooksett, s'est continué devant le juge E. A. Tyrrell. Le prévenu a été condamné à comparaître en cour criminelle et son cautionnement a été fixé à $500.

L'avocat Howe de Concord représentait Elliott, et le procureur du comté Dudley conduisait la poursuite. Elliott a déjà comparu sous la même accusation, mais à la demande du procureur, la cause avait été remise. Nos lecteurs se rappelleront que les témoins de la poursuite ne s'accordaient pas sur un des points importants: à savoir le jour où le vol a été commis. Sur le témoignage de M. Lafond, Elliott a été trouvé coupable et condamné à subir son procès en cour criminelle en avril prochain.

Elliott était accompagné de Joseph Paquette lorsqu'il a pénétré chez M. Lafond. Paquette est actuellement en prison où il attend la prochaine session de la cour criminelle.

A BARRE

Barre, Vt., 12—James Murphy, âgé de 75 ans, a été brûlé vif à 5 heures dimanche matin.

Murphy était à l'emploi du Dr A. Brown et avait une maison à trois pièces qu'il occupait seul.

Les pertes sont de 3,000 dollars et il n'y a que $1200 d'assurance.

La grange, à quelques pieds de la maison, a été sauvée parce que le vent ne soufflait pas de ce côté.

M. Murphy était natif d'Irlande. Il avait plusieurs milliers de dollars et laisse une femme et une fille, Mlle Lizzie Murphy, à Worcester, ainsi que deux soeurs dont une demeure au Canada.

POUR LES PRISONNIERS

Rutland, Mass., 13—L'Etat a acheté le plus grand terrain qui ait jamais été vendu dans le Massachusetts, ces jours derniers, pour en faire une colonie pour les prisonniers. Il en a 912 Acres.

L'achat a été commencé il y a plus d'un an, mais n'a été enrégistré que samedi.

PEPTO-FER JAILLET
Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.
Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guerir l'ANEMIE la CHOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.
En vente chez E. FOUGERA & CO.
26 à 30 North William Street, New-York.
Et dans toutes les pharmacie. E. F. POIX, Agen

Coupon de Doubles Timbres
DE TOUTES SORTES
100 avec une livre de poudre à pâte.
40 avec une livre de thé
20 avec une livre de café
5 timbres avec les vaisselles, verres et epices.
Pour obtenir cette grande quantité de timbres, il faut présenter ce coupon au
DICKSON'S TEA STORE,
68 Rue Merrimack.

Les Resultats
D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.
Lackawannas et Franklin pour vos ranges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.
D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.
SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux
Sirop Imperial
Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie
Rochette & Delisle

A l'Acheteur en Retard! Voici un temps propice pour profiter de l'occasion que nous vous donnons sur des marchandises très de saison.

Fournaises et "Radiators" à Gaz à 33 ⅓ pour 100 Descompte.
☞ Nous voulons vendre la balance de ces marchandises et nous ne refuserons pas votre offre.
M. BELLEFONTAINE
267 rue Aiken. Petit Canada.

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.
Jouets de toutes Sortes a des Prix Reduits.
H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

La Vente d'Ecoulement est Commencee Chez **Geo. E. Mongeau.**
462 RUE MERRIMACK.
Nous avons un grand nombre d'occasions
Véritables de Bon Marché
Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs à Lowell.

Heureuse prise en tout temps
W. H. I. HAYES
Cigare Old Hundred
Essayez-en un.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.
Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.
Lepine & Co.,
Proprietaires.
Téléphone 433.

PARDESSUS...
Dans les plus belles marchandises, la plus belle coupe, la confection entièrement satisfaisante. Donnez votre commande chez
LOUIS ALEXANDER
IMPORTER & TAILOR
PAUL O. KABLE, Assistant.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 13 Jan. 1904.

Les Chinois se sont embarqués sur un vaisseau peu sûr.

Le Kentucky a maintenant son volcan. Heureusement, comme dit le World, c'est un volcan en miniature.

On peut se rendre compte aujourd'hui de la manière dont les pompiers gagnent leur argent et des périls qu'ils courent avant de le recevoir.

M. Hayes veut certainement du bien à Lowell. De sa propre autorité, il demande à la législature d'approprier une somme de $20,000 à l'école textile de Lowell.

Le Dr O'Hearn, dont les effets ont péri dans l'incendie d'hier soir, avait commandé une police d'assurance hier après-midi à 3 h., à M. Frank M. Brogan. C'est ce qu'on peut appeler l'échapper belle.

Quelque excité a cru bon hier soir de crier au feu à la salle Huntington. C'est ainsi que les paniques prennent et que des centaines de personnes se font tuer quelquefois, par cause du peu de raisonnement de certaines personnes.

De L'Opinion Publique: "Au cours de la semaine dernière, la plus basse température à New York enregistrée à la surface du sol a été de 1 degré au-dessus de zéro. Worcester se serait contentée de ce minimum." Lowell aussi.

Le Citizen de ce matin contient la note fantaisiste suivante: "Est-ce que quelqu'un de nos entreprenants clergymen n'ont pas pensé que le moyen de faire augmenter l'assistance aux offices serait de donner des doubles timbres."

Où est l'incendiaire? C'est la question que l'on se pose généralement ce matin. La population se refuse à croire que cette épidémie d'incendies dont nous souffrons ait eu une origine ordinaire. Elle soupçonne l'oeuvre de quelques criminels.

New York est à considérer le projet de protéger par un toit immense, en verre, une des principales rues d'affaires. Si l'on donne un peu d'extension à ce projet, la métropole américaine deviendra bientôt un seul édifice dont les différents "sky scrapers" seront les chambres.

M. Eugène Veuillot, le doyen de la presse française, vient de célébrer le 60e anniversaire de son entrée en fonctions comme directeur de "L'Univers." A cette occasion, M. Veuillot a reçu une lettre autographe du pape, conçue en termes très cordiaux. C'est le cadeau le plus appréciable pour un journaliste catholique.

VIENT DE PARAITRE

Almanach des Cercles Agricoles de la Province de Québec pour 1904

Publié par la compagnie J. B. Rolland & Fils, [illegible] Montréal.

[illegible]

En vente chez tous les libraires au prix de [illegible] la douzaine.

Franco par la poste.

LE JURY DE [illegible]

[illegible]

...merie; W. P. Camon, travaillant sur le chemin de fer; Clarence Bradburn, commis; Holley L. Hessell, marchand de bois; John F. Geshold, barbier; Roache Abel, pharmacien; F. E. Clements, épicier; David Nozell, retiré.

Il n'y a eu que six témoins entendus avant que la cour s'ajourne. L'avocat du district Beach ouvrit la cour pour le gouvernement et expliqua ce que voulait dire, une conspiration.

JEFFRIES EST PRET

Springfield, 13—"Oui, je rencontrerai le gagnant de la bataille Hart-Ruhlin et Sharkey-Munroe," a dit James J. Jeffries hier soir; "il faudra qu'on ait des encouragements satisfaisants, mais si les journaux et le public étaient contre la rencontre, je ne les battrai pas."

Assurances contre le feu, chez Geo. D. Kimball, 64 rue Central.

NOUVELLE LIGUE DE BASEBALL

Boston, 13 — Des représentants de Lynn, Salem, Fitchburg, Worcester, Taunton, Pawtucket et Newport se sont rencontrés à la Quincy House dans cette ville hier soir. Ils veulent organiser une nouvelle ligue de baseball dans la Nouvelle-Angleterre. L'organisation permanente sera effectuée la semaine prochaine.

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

NOMBREUSE LIGUE DE VETS

Boston, 13 — A peu près 100 délégués étaient présents ici hier lorsque la convention annuelle de la New England States Veteran Firemen's League fut ouverte. Il a été voté d'admettre les Albion Veteran Firemen's Association d'Albion, R. I., comme membres, ce qui fait 75 associations dans la ligue.

LA SPECULATION SUR LE COTON

Manchester, Angleterre, 13 — Le premier ministre Balfour a fini sa visite ici hier. Il a assisté à un souper que lui a donné le club conservateur et a fait un beau discours.

Avant son départ d'ici, M. Balfour reçut une députation de représentants du commerce de coton qui donnèrent leurs vues sur les maux causés par la spéculation sur le coton.

Assurances contre le feu, chez Geo. D. Kimball 64 rue Central.

PRESIDENT SUPPLANTE

Fitchburg, 13 — Henry Allison, qui a été pendant 30 ans président de la Safety Fund National Bank de cette ville, n'a plus d'intérêt dans cette institution les actionnaires lui ayant choisi un successeur à l'assemblée annuelle hier. Neuf des onze directeurs ont été opposés à la politique et à la gérance de M. Allison. Un syndicat représentant les neuf directeurs a été formé, et pour achever le tout M. Ellison a vendu ses 381 actions.

Fred M. Dillon a été élu directeur à sa place et Albert M. Lowe a été choisi comme président.

BIBLIOGRAPHIE

Calendrier 1904—Le Calendrier de la Puissance du Canada, publié par la compagnie J. B. Rolland & Fils, de Montréal, vient de paraître.

C'est la feuille la plus complète de ce genre, et aussi celle à laquelle chaque famille catholique, canadienne-française est accoutumée de réserver une place d'honneur à son foyer.

En vente chez tous les marchands. En vente chez tous les marchands de Montréal au prix de 5 cents.

PROTECTION CONTRE LE FEU

Providence, R. I., 13 — Une demande pour une meilleure protection contre [illegible] réunion [illegible] session hier.

FAI CE QU'IL VOUS FAUT

Frank M. Brogan, 80 Mount Washington, [illegible] Votre maison peut brûler dans les 24 heures.

SERREFREIN TUE

Montréal, 13 — Armand Leduc, [illegible] rue [illegible] à l'Hôpital Général [illegible] le chemin de fer [illegible] Montréal [illegible] à la gare de St Bruno pour re-

cevoir les derniers ordres. En voulant sauter d'un wagon sur la plateforme de la gare, un serre-frein, M. Armand Leduc, de Montréal, tomba sur les rails et comme le train était encore en mouvement le malheureux eut la jambe affreusement broyée et le crâne fracturé, à la partie postérieure. Les blessures comportaient aussi plusieurs lésions internes. Après avoir reçu du Dr J. Leprohon, de St Bruno les premier pansements, ce dernier le fit transporter à l'hôpital Général de Montréal.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

VICTIME DU DEVOIR

Plattsburg, N. Y., 13 — Hier matin, deux prisonniers, James Roberts et Wm. Stewart, se sont évadés de la prison Clinton, de Denamora. Croyant que les fugitifs tenteraient sur un train pour traverser la frontière canadienne, les autorités de la prison envoyèrent le geôlier Dennis O'Brien avec instruction de se poster sur un point de la ligne du Delaware & Hudson et d'arrêter au passage tous les trains et de rechercher les fugitifs. En remplissant ces instructions O'Brien a été frappé par l'express venant de Montréal et tué instantanément.

UN IMPRUDENT L'ECHAPPE BELLE

Buckingham, 13 — Peu s'en est fallu que John Tourangeau, de High Falls, perdit la vie, samedi après-midi, et dans des circonstances pitoyables.

Oser traverser la Lièvre aux endroits où le courant est fort avec une paire de chevaux est une grave imprudence, mais oser la traverser à quelques pas seulement du High Falls, (hauteur de 150 pieds) avec une lourde charge de pierre est chose qui n'a jamais eu de précédent. Aussi, l'auteur de cet acte d'imprudence a failli être précipité dans la chute.

A peine Tourangeau avait-il franchi une dizaine de pieds sur la glace que celle-ci se brisa et le voyage, les chevaux et le charretier enfoncèrent dans les eaux glacées.

Il appela au secours, mais personne ne vint. Ses forces commencèrent à céder et ses mains qui tenaient le seul moyen de sauvetage — le bord de la glace — commençaient à être engourdies. Il appela encore. Enfin deux hommes qui travaillaient au réparage de la glissoire servant à la passe des billots, l'entendirent et se portèrent en toute hâte à son secours. Ils arrivèrent à lui juste en temps pour lui sauver la vie, car il avait abandonné tout espoir d'échapper au péril. Ils le retirèrent de sa périlleuse position et parvinrent avec mille difficultés à arracher les chevaux du gouffre béant.

Tourangeau a perdu sa montre évaluée à $40 et un porte-monnaie contenant une quinzaine de dollars.

M. CHAMBERLAIN

Birmingham, 13 — Le banquet de l'association des bijoutiers de cette ville a eu lieu hier soir. M. J. Chamberlain, l'orateur principal, a longuement parlé de la guerre du Transvaal et répété ses déclarations antérieures relativement à l'attitude de la mère-patrie envers ses colonies. Ces dernières ont tous les éléments de force et de permanence, mais il leur faut un trait d'union.

M. Chamberlain dit qu'il est un visionnaire politique, rêvant l'édification puis la chute d'un grand empire.

ATTENTAT CRIMINEL

Montréal, 13—Un attentat criminel a été fait à la pharmacie Saint-Denis, coin des rues Dorchester et Saint-Denis, sur la personne du pharmacien bien connu, M. J. H. Levesque, président de la société de protection des femmes, des enfants et des vieillards. M. Levesque était sur le point de fermer sa pharmacie lorsqu'un individu [illegible] empêchent de nommer, se présenta pour se procurer de la morphine.

Il s'enquit de M. Levesque s'il était bien seul à la pharmacie.

Quelque surpris de cette demande, M. Levesque n'hésita pas cependant à répondre dans l'affirmative, [illegible] le Dr Riopelle [illegible].

Il lui demanda [illegible] de morphine.

M. Levesque le [illegible] sous l'influence de [illegible] refusa de lui en livrer.

Pris d'une rage subite ou d'une [illegible] momentanée et incontrôlable, le

morphinomane armé d'une canne flexible à tige d'acier, recouverte de rondelettes de cuir, la leva et en dirigea un formidable coup à la tête de M. Lévesque, qui pu l'esquiver heureusement.

La canne s'abattit violemment sur une balance placée sur le comptoir et en brisa l'un des plateaux en cuivre d'un diamètre de treize pouces.

Mais sur cette balance il y avait du poivre de Cayenne que le coup fit voler à la figure de M. Lévesque. Il en pénétra dans l'oeil droit du pharmacien.

Quoique aveuglé et souffrant d'une blessure cuisante, M. Lévesque sauta par-dessus le comptoir et, avec l'aide du Dr Riopelle, accouru à son secours, il réussit à maîtriser l'agresseur qui aurait pu être son meurtrier si le coup de canne l'avait frappé à la tête.

M. Levesque a été obligé de subir un pansement douloureux. Aujourd'hui il est encore sous traitement et ne peut quitter la maison pour vaquer à ses affaires.

Pour l'honneur de la profession à laquelle appartient l'agresseur et certaines considérations de famille, M. Levesque a refusé jusqu'ici de le faire arrêter et désire que son nom ne soit pas livré à la publicité.

INCENDIE A LENNOXVILLE

Sherbrooke, P. Q., 13—Lennoxville vient d'être visité de nouveau par le feu; en effet, dans la soirée de samedi, un incendie désastreux rasa jusqu'au sol les usines Harrison Bros.

Les édifices environnants n'ont pu être préservés des flammes qu'à force d'un travail ardu et opiniâtre. Les pertes sont considérables.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
E. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 33 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 32 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Yr-ad, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 253 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue **Aiken.**
M. Marcotte, 6 rue **Ward.**
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Green Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
J. Emery 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 438 rue Middlesex.
E. I. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 787 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Burabio & Assdavan Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Halo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

Les feux sont plus nombreux dans la saison froide. Protégez vos édifices en prenant une ou plusieurs polices d'assurance de Fred C. Church, Edifice Central.

EAU ! EAU ! VENTE D'EAU !

Pas de Feu. Pas de Fumée.

Notre assortiment complet de Marceandises Sèches est endommagé par l'eau seulement, il faut qu'il soit vendu de suite, vu que nous sommes obligés de demenager avant que les reparations de l'edifice commencent.

La Vente Commence
JEUDI MATIN, 14 JANVIER
TRES GRANDS BARGAINS !

GRANT & Co.

EDIFICE OLD ODD FELLOWS,
No. 210 rue Merrimack.

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

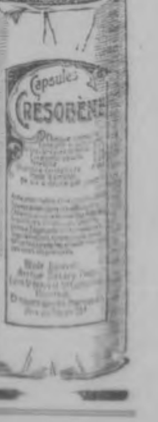
A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

Pour la Toux et les Poumons prenez les

CAPSULES CRESOBENE

℞	*Créosote de Hêtre,*	0.15
	Eucalyptol Absolu,	0.04
	Terebene,	0.08
	Quassine Cristallisée,	0.001

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.



Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adressez :

ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN,
Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.

HILL'S
CASCARA BROMIDE QUININE
GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES
GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
LE MEILLEUR REMÈDE CONNU POUR LE MALADE [illegible]
35 TABLETTES POUR 25 CENTS
AVOIR SOIN DE DEMANDER "HILL'S." C'EST LE SEUL VÉRITABLE.

Le Polo

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Stoneham	30	19	.612
Salem	29	20	.592
Lowell	25	18	.581
Woburn	20	26	.435
Lynn	20	30	.400
Chelsea	17	28	.387

LOWELL BATTUS

Les Stoneham se vengent de la défaite de lundi soir

Stoneham, 13—Dans une partie de polo fortement contestée, ici hier soir, les Lowell perdirent la victoire, bien qu'ils firent de grands efforts pour la remporter. Weimert, Carrigan et Graffam se sont distingués dans le jeu.

STONEHAM		LOWELL
Turnbull r		r Wahl
Curtis r		r Bessie
Lincoln c		c McKay
Brooks hb		hb Carrigan
Graffam g		g Weimert
Gagnée par	Scorée par	Temps
Lowell	Bessie	.59
Stoneham	Curtis	2.42
Stoneham	Lincoln	4.54
Lowell	McKay	1.41
Stoneham	Curtis	4.20
Stoneham	Turnbull	1.27
Stoneham	Lincoln	3.43
Lowell	Wahl	.28
Lowell	Wahl	1.28
Stoneham	Turnbull	1.31
Lowell	Bessie	2.28

Score: Stoneham 6, Lowell 5. Attaques: Turnbull 14. Arrêts: Graffam 46, Weimert 53. Assistance, 500.

(Autre partie)

A Lynn—Salem 10, Lynn 4.

DU CENTRE

Lynn à Lowell ce soir.

John O'Connell officiera comme referee dans la partie de ce soir à Lowell.

Voici ce qu'un des journaux de l'Ouest disait de Jean, dernièrement: "Mettez Jean au centre pour n'importe quel club et vous pourrez être certain que son club ne sera pas loin de gagner le trophée."

Basketball

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C
Lowell	18	10	.648
Haverhill	15	14	.517
Lawrence	13	16	.448
Manchester	14	19	.424
Natick	0	1	.000

VICTOIRE MERITEE

LES LOWELL GAGNENT UNE CHAUDE PARTIE

Les Natick perdent la partie, mais avec honneur, par le score de 16 à 15

Hier soir, à la salle Huntington, les Natick ont donné une belle exhibition contre les Lowell. C'est une des parties les mieux contestées encore vues dans la ligue New England. A venir jusqu'au dernier moment, le score était de 15 à 15. Un troisième foul par les visiteurs fit monter les Lowell à la première place. Les Natick s'aperçurent qu'on tentait de passer la balle, mais ils ne pouvaient rien faire pour l'empêcher.

Le nouveau club a donné une bonne impression.

Avec Sheridan en tête, les visiteurs montrèrent aux mille spectateurs leur capacité dans ce jeu. Ils ont passé la balle avec perfection, mais ils ont été malchanceux pour la loger. A un moment de la partie on aurait dit que les Natick gagneraient la victoire sur des fouls. La foule a hué le referee Tierney parce qu'il constatait des fouls à tout instant, bien que souvent il avait raison.

Les héros de la partie furent Holleron et Abbott, qui donnèrent de belles exhibitions.

Allard fit un seul goal, mais il l'a bien gagné. Avec deux hommes pendus à lui, il envoya la balle au-dessus de sa tête et la plaça dans le panier, qui se trouvait en arrière de lui.

Le feu sur la rue Middle causa une panique et pendant quelques moments on pensait que la partie allait être arrêtée. Mais presque tous les spectateurs sont revenus et le jeu reprit.

LOWELL		NATICK
Allard lf		rb Hayes
Abbott rf		lb Healey
Cairns, O'Neil c		c Falls
Field lb		rf H. Sheridan
Holleron rb		lf Punch, Lynch
Lowell	Holleron	2—0
Natick	3e foul	2—1
Lowell	3e foul	3—1
Natick	3e foul	3—2
Lowell	Holleron	5—2
Natick	Hayes	5—4
	PERIODE	
Lowell	Holleron	7—4
Natick	3e foul	7—5
Lowell	3e foul	8—5
Natick	3e foul	8—6
Lowell	Abbott	10—6
Lowell	Allard	12—6
	PERIODE	
Natick	3e foul	12—7
Lowell	3e foul	13—7
Natick	3e foul	13—8
Natick	Sheridan	13—10
Lowell	Abbott	15—10
Natick	3e foul	15—11
Natick	Lynch	15—13
Natick	3e foul	15—14
Natick	3e foul	15—15
Lowell	3e foul	16—15

Score: Lowell 16, Natick 15. Goals: Holleron 3, Abbott 2, Allard, Hayes, Sheridan Lynch. Fouls: Allard 4, Abbott 8, Cairns 3, O'Neil, Field 3, Holleron 8, Sheridan 4, Falls 3, Healey 2, Punch, Hayes 2. Referee, Tierney. Assistance, 1000.

(Autres parties)

Holyoke 11 1-2, Westfield 9.
Northampton 17 1-2, Springfield 15.
Holy Cross 31, Boston University 4.

AUTOUR DU PANIER

Dans la dernière partie de la joûte, O'Neil remplaça Cairns et Lynch prit la place de Punch; ils ont bien joué.

Bucky Lew, des Haverhill, Qualey, des Manchester, et autres joueurs de différents clubs, assistaient à la partie.

Les Lawrence joueront à Lowell demain soir. Un certain nombre d'amateurs de la ville voisine viendront avec le club pour l'encourager.

Les Lowell et les Natick sont les clubs qui ont le plus de salaires à payer dans la ligue. Quant aux Manchester, on n'est pas certain.

La Boxe

Il y a deux nouveaux champions dans la boxe cette année. Bob Fitzsimmons est redevenu le champion light heavyweyht, tandis que Frank Neil a nommé Harry Forbes le roi des banawaeyhts.

James J. Jeffries est champion heavyweight; Bob Fitzsimmons, champion light heavyweyht; Tommy Ryan, champion middleweight; Joe Gans, champion lightweyght; Young Corbett, champion featherweyght et Frankie Neil, champion bantamweight tel est le résultat de la boxe cette saison. Pendant les derniers douze mois les fatalités ne sont pas nombreuses.

SULLIVAN VICTORIEUX

Jimmy Briggs battu par le jeune Irlandais

Boston, 13—Dave Sullivan, ancien pugiliste de Boston, a arrêté la carrière triomphante de Jimmy Briggs de Chelsea dans une chaude rencontre de 15 reprises au Criterion A. C., hier soir.

La foule n'était pas grande, mais les efforts du petit Irlandais furent bien appréciés.

Sullivan eut l'avantage du commencement à la fin, malgré que dans trois reprises Briggs se fut montré fort.

Sullivan a prouvé qu'il s'était perfectionné dans l'art de la boxe.

Briggs a essuyé les coups avec courage et ceux qu'il a reçus ne l'ont pas découragé. C'est la deuxième fois qu'il perd contre Sullivan.

Le referee Colville donna la décision à Sullivan.

JOE GANS

Il garde son titre de champion contre Willie Fitzgerald

Detroit, 13—Joe Gans de Baltimore a défendu avec honneur son titre de champion lightweight contre Willie Fitzgerald de Brooklyn devant le Metropolitan A. C. hier soir. Bien que Gans ait mérité la décision à la fin des dix reprises, il aurait certainement perdu l'honneur de la victoire si la bataille avait été de 15 ou 20 reprises. Tim Hurst était referee et plus de 1000 personnes assistaient à la bataille.

POLO

AMERICAN LEAGUE
ASSOCIATE HALL
Mercredi, le 13 Janvier
LOWELL vs LYNN
Partie à 8 h. 30.
ADMISSION 25 cts
[illegible]
50c et 35c

HOTEL DE VILLE

COURTE SEANCE DE NOS EDILES, HIER SOIR

On procède à la nomination de quelques fonctionnaires

Lorsque l'échevin Miskella déclara la séance ouverte, hier soir, sept échevins seulement étaient à leur poste et il était alors 8h.35.

Les rapports mensuels du messager de la ville et du surintendant du pavage public sont reçus et placés au dossier.

Les nominations du maire concernant certains emplois sont confirmées.

La nomination de Hubert M. Potter à la surintendance du State Aid est confirmée. Mary C. Brennan est l'assistante de M. Porter.

La nomination de Edw. F. Slattery, Frederic A. Bates et Daniel Emery fut acceptée et leurs cautionnements acceptés.

La nomination de M. W. Peabody est confirmée.

Des communications reçues du Conseil sont lues et placées au dossier.

Proposé par l'échevin Carmichael, secondé par l'échevin Hill, que l'on procède à l'élection d'un surintendant des rues, M. Laforest Beals a eu deux voix; M. George C. Evans, deux, et M. Edw. F. Connors fut déclaré élu de la part des échevins par quatre voix.

Une communication du conseil disant que M. Frank L. Weaver avait été nommé président de la commission de l'aqueduc est placée au dossier.

M. John P. Mahoney a été déclaré élu cotiseur pour trois ans, M. Gerow votant avec les quatre républicains.

A 9 heures la séance s'est ajournée.

Ce qui ne peut être évité peut être supporté si vous êtes assuré. Vous êtes protégés contre les feux si vous êtes assurés avec Fred. C. Church. Edifice Central.

CLASSE DE TELEGRAPHIE

Quelques-uns de nos jeunes Canadiens m'ont exprimé le désir d'apprendre la télégraphie. J'ai depuis décidé d'ouvrir une classe au No 37 Fith Avenue. Si quelqu'un désire embrasser la carrière d'employé de chemin de fer, il lui sera facile de le faire comme télégraphiste, parce que il y a un bel avenir pour un jeune homme, dans cette ligne, que l'on écrive ou que l'on vienne me voir personnellement.

16 j H. E. CARON.

Assurances contre le feu, chez Geo. D. Kimball, 64 rue Central.

POUR L'ECOLE TEXTILE

Une demande de M. W. H. I. Hayes à la législature

M. W. H. I. Hayes a présenté, hier, une pétition personnelle demandant l'appropriation de $20,000 pour l'école Textile de Lowell, à condition que la ville vote $8000 dans un même but. Référé au comité sur l'éducation.

M. O'Brien, de Lowell, a été de nouveau nommé greffier de la commission des banques.

La raison pour laquelle les assurances contre le feu sont si à bon marché, c'est que la grande majorité des maisons ne brûlent pas, mais votre maison peut bien ne pas être une de cette majorité. Voyez à ce que votre maison et vos meubles soient assurés, Fred. C. Church, assurances contre le feu, Edifice Central.

TERR'BLE CHIEN

IL FRACTURE LA JAMBE D'UN ENFANT ET LUI ENFONCE SES CROCS DANS L'EPAULE

L'admirable dévouement de la mère seul sauve le pauvre petit

Un chien ayant appartenu à M. Pierre Latour a jeté sur le sol et cruellement mordu le petit garçon de 5 ans de M. Adélard Tessier, No 109 de la rue Tucker. La terrible accident est arrivé vers 3h.30.

La mère du petit malheureux, entendant tout à coup des cris déchirants, sortit précipitamment de sa demeure alors qu'elle aperçut un horrible spectacle. Un chien dévorait son enfant. Elle s'arma d'un bâton et son bras, animé par l'amour maternel, frappa de toute force, et l'animal lâcha prise.

L'enfant fut transporté sans connaissance dans la maison et le Dr Caisse fut mandé en toute hâte sur les lieux.

Il constata la fracture de la cheville du pied gauche et une horrible morsure à l'épaule droite.

On croit que la fracture est le résultat de la chute de l'enfant sur la neige durcie, alors que le chien se disposait à le broyer sous ses dents aiguisées.

Bien que l'enfant soit très souffrant, on ne croit pas que les blessures aient une issue fatale.

Le Dr Caisse, qui lui a prodigué ses soins, a bon espoir de le rappeler à la santé.

Quelques dollars investis dans les assurances contre le feu pourront vous conserver des accumulations de plusieurs années. Protégez-vous avec une ou plusieurs polices d'assurances de Fred. C. Church.

LUTTE A BRAS-LE-CORPS

Wilfrid Barrette, de l'Association Catholique, doit rencontrer Ladue de Montréal dans une lutte à bras-le-corps. Ladue offre $10 à celui qui peut lui résister pendant 15 minutes. Notre jeune aspirant tentera l'épreuve.

BELLE OCCASION

Demain nous mettons en vente 40 caisses d'indienne, grande largeur, bleu-indigo, garantie ne pas changer et beaux patrons. Ne manquez pas cette occasion, car de telles marchandises ne pourront être offertes à ce prix plus tard. Pour cette grande vente nous les offrons à 4c la verge. Sous-sol.

A. G. POLLARD & CO.

SAUVE A CINQ HEURES PRES

Le Dr O'Hearn a assuré ses effets de bureau chez M. Frank M. Brogan mardi, cinq heures avant que le feu les eut complètement détruits. Votre maison peut brûler dans cinq heures. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez à Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

j16j.

NOCES DE BOIS

Samedi soir, le neuf du mois courant, une soixantaine d'amis se rendaient à la résidence de M. et Mme Wilbrod Michaud, 650 Lakeview Ave., pour leur faire leurs souhaits et fêter le cinquième anniversaire de leur mariage. Une soirée des plus joyeuse s'ensuivit. Il y eut du chant et M. Marchand, avec un rare talent, chanta plusieurs chansons comiques qui égayèrent beaucoup les nombreux invités. Il y eut aussi déclamation par Mlle Houle. De délicieux rafraichissements furent servis pendant la soirée et à minuit les invités furent priés de passer dans la salle à manger où un succulent réveillon les attendait.

M. et Mme Michaud reçurent de nombreux cadeaux en bois à cette occasion.

Une magnifique adresse a été lue aux héros de la fête par Mlle Léo Michaud et un magnifique bouquet blanc leur fut présenté par Mlle Anna Elie. Quoique bien émus, M. et Mme Michaud remercièrent gracieusement leurs amis.

M. et Mme Wilbrod Michaud se souviendront longtemps de cette fête.

Tous se séparèrent à l'aube, enchantés de la réception et emportant un doux souvenir de cette agréable soirée. L'héroïne de cette fête portait une superbe toilette de mousseline blanche.

UN AMI.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

DESERTEUR COFFRE

Thomas Murphy, un déserteur de la 57e compagnie, d'artillerie de côte, a été arrêté par le policeman Palmer, hier après-midi. Il s'était enfui depuis le 11 octobre, après s'être enrôlé le 29 septembre.

Ce matin, Murphy a été conduit à Fort Wadsworth, son casernement.

EN DEHORS DE LA VOIE

Une collision près de North Billerica hier après-midi

La locomotive "extra" No 176, dépêchée de la Jonction Mystic à Lowell a frappé le train de marchandises de Concord qui doit arriver à North Billerica à 1h. 14, vers 1h. 15, hier après-midi et a lancé un des wagons hors de la voie. L'accident est arrivé près des Chemical Works et le convoi sous la charge du conducteur Parker était 30 minutes en retard. Personne ne fut blessé. Le mécanicien de la locomotive extra a arrêté la machine avant qu'elle pût faire plus de dégats. Trois wagons déraillés [illegible].

[illegible] cadeaux de Noël [illegible] Lundi [illegible] Merrimack.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE

LES FEUX DE MAISONS DE BOIS

M. BROGAN MONTRE LES DOMMAGES QU'ILS FERAIENT

Les incendies récents prouvent clairement ses avancés

Samedi dernier, dans un article publié dans L'Etoile, M. Brogan parlait du feu de Chicago et faisait suivre ses commentaires d'un exposé des dangers qui menaçaient Lowell si les flammes se propageaient quelque peu dans une partie occupée par des maisons à logements. Il n'y a pas eu de tel feu dans Lowell, mais trois feux, sous les yeux des pompiers, ont pu bien s'allumer dans des édifices de pierres et de briques et ont eu des effets désastreux. Voici comment se terminait l'article de M. Brogan qui prouve qu'on ne surestimait pas les pertes d'un incendie de maisons de bois:

Par une journée comme samedi dernier, alors que le vent soufflait en tempête, poussant la neige avec violence et que le vent était intense, un feu à qui on aurait laissé un peu le temps de s'étendre n'aurait jamais pu être maîtrisé et ne se serait éteint qu'après avoir dévoré tout ce qui est susceptible de périr dans les flammes. Souvent, dans ces jours froids, les hydrants sont gelés et le vent souffle avec violence. Laissez seulement tomber une allumette dans de la paille, dans n'importe quelle matière inflammable ou dans les barils qui emplissent les caves de magasins de certains de ces édifices, le feu aura alors beau jeu. Il me semble que ceux qui laissent des caves pleines de ces matières inflammables, spécialement quand un petit manque de prudence peut mettre en danger la vie de centaines de personnes demeurant au-dessus, sont, de par la loi, coupables de grave négligence et une loi devrait punir d'une peine en rapport avec la gravité de l'offense de tels délinquants. Il faut plus d'appareils de sauvetage dans plusieurs de ces édifices. S'il arrive qu'un holocauste ait lieu à Lowell par manque d'appareils de sauvetage (Dieu garde notre chère ville d'une telle affliction) on verra mieux la cause des pertes de vie.

L'Etoile a aidé à approuver de toutes ses forces les améliorations suggérées pour le plus grand bien de la cité et en a elle-même suggéré plusieurs. Continuez, M. le rédacteur, demandez encore des améliorations telles que le poste de pompier à West Centralville. Vous avez ouvert la marche et en travaillant encore sans relâche, vous verrez le succès couronner vos efforts.

Rappelez-vous qu'éloigné d'un mille du poste de pompiers le plus rapproché, West Centralville est plus menacé d'une catastrophe que si l'on construisait un poste là où vous l'avez demandé.

Il existe du danger dans cette partie de la ville et il nous faut combattre pour y faire placer les instruments qui préviendront un tel malheur.

Si ces suggestions que je fais de temps à autre dans votre estimable journal pouvaient contribuer à faire adopter des mesures qui auraient pour but d'éviter à notre ville la destruction de propriété, les pertes de vie, je me considérerais amplement payé.

CITOYENS AMERICAINS

Ce soir, à l'assemblée régulière du Club des Citoyens-Américains, qui sera tenue dans ses salles, Edifice St-Joseph, rue Dutton, on fera l'élection de trois auditeurs et aussi on discutera les règlements de la salle. Il est de la plus grande importance que les membres s'y rendent en foule.

Les feux sont nombreux. Ça peut être votre maison; y êtes-vous préparés en ayant fait assurer toutes vos propriétés? Si non, voyez nous et nous verrons à ce que vous soyez protégé. Fred. C. Church, Assurance contre le feu, Edifice Central.

FEU M. DUBE

M. Delphis Dubé, de la maison P. Z. Hébert, marchand de meubles, est parti hier soir pour Québec où il doit assister aux funérailles de son père, M. Félix Dubé, de Québec, qui est décédé subitement hier matin à l'âge de 61 ans.

M. Félix Dubé était un de ces bons Canadiens bien connu dans la vieille capitale de la province de Québec où il a élevé une nombreuse famille [illegible], dont [illegible] survivent.

[illegible]

...rai dans le 11e régiment de New York. Les autres enfants demeurent tous à Québec où ils occupent de bonnes positions.

L'Etoile offre ses condoléances à la famille éplorée.

ATTENTION FILEURS

Une assemblée très importante aura lieu jeudi soir le 14 janvier, à leur salle, 22 rue Middle. Plusieurs choses importantes seront discutées. Espérons que vous y assisterez en grande foule.

Vos dévoués,

EX. COM.

FUNERAILLES

Les funérailles de Georges Labelle ont eu lieu ce matin à 8h. à l'église St Joseph. Le révérend père Lewis officiait. Les porteurs étaient: MM. Jean Breault, John Sullivan, A. Lévesque et Napoléon Lamontagne.

Une tresse d'oeillets blancs, donnée par M. J. F. Sullivan, a été très remarquée parmi les offrandes de fleurs déposées sur la tombe du défunt.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St Joseph. Le révérend père Campeau a béni la fosse.

M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 50c du Green's Warranted Syrup of Tar, s'il faillit à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Delisle
Carter & Sherburne	F. P. Moody
F. C. Goodale	Falls & Burkinshaw
A. E. Mours	F. H. Butler & Co
Brunelle Pharmacy	A. F. Story & Co.
A. Thomasson	F. F. McEvoy
C. E. Carter	Dows & Co.
Killegwood & Co.	Dr C. Hénotte
	Carleton & Hovey.

COUR DE POLICE

Ephrem Manning, ivrognerie, deux mois de prison.

John F. Keene, ivrognerie, 6 mois, sous probation.

Un nommé R. Y. Yonnold, accusé d'assaut, comparaitra le 20 du mois courant.

MARIAGES

M. Ernest Beaudet, de Concord, N. H., et Mlle Marie Tellier, de cette ville, se sont jurés fidélité, hier, au pied des autels. Le révérend père Aubert a béni l'union. Les témoins furent MM. Hormisdas Martel et P. N. Tellier. Les mariés ont reçu grand nombre de riches cadeaux.

M. Jacques A. Benoit a conduit à l'autel hier Mlle Malthilda Benoit, en la chapelle privée du presbytère St Joseph. La cérémonie nuptiale fut donnée par le révérend père Brullard. Les témoins des mariés furent MM. David Benoit et Rémi Benoit.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces.

LUGUBRE STATISTIQUE

L'année qui finit a été très mauvaise pour les jockeys d'obstacles. Quatre sont morts des suites de chutes. Le fait est sans précédent au cour d'une même année.

W. Gilpin a commencé cette triste série, le 16 juillet, à Bordeaux, en tombant avec Fadette, à M. de la Brousse. Wright s'est brisé la colonne vertébrale en tombant à Saint-Ouen; il a succombé à la maison Dubois deux jours après. Sur le même hippodrome, Betts a été tué sur le coup, à huit jours d'intervalle, en culbutant à une haie. Enfin, le jeune A. Monk vient de mourir, à la maison Dubois, des suites de la terrible chute qu'il avait faite au dernier obstacle, le 23 novembre, à Vincennes, avec le cheval Modeste.

Aimé Monk n'était âgé que de vingt-deux ans. Né à Nexon, il était fils de l'ancien jockey du baron de Nexon, plus connu sous le nom de Green, actuellement retiré dans le Midi, et il était le frère des jockeys J. et F. Monk. Il ne montait que depuis peu en obstacles. Auparavant, il avait remporté quelques succès en courses plates, montant notamment pour le comte de Saint-Phalle, M. Lemaire et lord Douglas. Le malheureux garçon a succombé, après un mois de souffrances, aux suites d'une lésion de la colonne vertébrale.

Depuis dix ans, les accidents mortels ont été relativement rares, si l'on considère le grand nombre d'épreuves disputées à Paris ou en province, et comptant chacune plusieurs concurrents. En 1902, un seul jockey a succombé: Etienne Meunier, tué le 21 septembre, au Pin, dans un steeple-chase. La précédente année, deux n'avaient pas survécu à leurs blessures. C'est d'abord Brown, dont la triste fin, à Auteuil, avait si vivement impressionné les admirateurs de ce fin cavalier. L'accident se produisit à l'obstacle final de la dernière épreuve de la réunion de clôture. En 1901, le jockey Fainon s'est tué à Cherbourg. Les autres sont, en 1900, Gray, à Mont-de-Marsan. Hemmings, à Craon, Lack, sur le terrain d'entraînement d'Achères. Sur celui de Saint-Léonard à Chantilly, nous relevons les noms des jockeys Heffet et Nantois, tués en montant des chevaux à l'exercice.

En 1894, deux jockeys, Laguillon et Bordenave, se sont tués le même jour à Bordeaux.

La mort la plus épouvantable a été celle de Rowell, à Auteuil. Les sportsmen qui se trouvaient ce jour-là sur l'hipodrome de la Société des steeple-chases ont assisté à un long et pénible drame: le malheureux garçon qui, dans sa chute à la rivière des tribunes, n'avait pu dégager son pied de l'étrier, avait été traîné pendant près d'un tour de piste, franchissant les obstacles aux côtés du cheval affolé. Cet horrible spectacle ne prit fin que lorsque l'étrivière se cassa.

Les gentlemen-riders courent naturellement les mêmes dangers. Parmi ceux qui ont payé de leur vie l'amour du cheval, on cite: MM. Toirance, mort à la Croix-de-Berny, le vicomte Artus-Talon, à Spa, Touchard et Thauvenet, tombés à Colombes et morts quelque temps après; enfin, M. Anée, à Auteuil. Cette liste, déjà longue, est probablement incomplète, les décès qui se produisent en province n'étant pas toujours signalés.

Il est à remarquer que les chutes sont d'autant plus graves que les champs sont plus nombreux, et que les accidents mortels se produisent surtout en courses de haies, où le train est plus accentué que dans les épreuves de steeple-chase.

LE BON DE LA VACCINATION

Chicago, 12—Le département d'hygiène de Chicago a découvert que la ... des Chicagoans d'aujourd'hui est deux fois plus ... que ... [illegible]

[illegible]

Quand vous sortez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

QUERELLE D'AMOUREUX

[illegible]

Garfield s'est alors rendu d'un revolver et de pièces en pièce a poursuivi sa femme qu'il a traînée par les cheveux jusqu'auprès de l'appareil. Puis, il alors placé le canon de son arme sur le front de sa victime qui continuait à pousser des cris de terreur, et sans se presser, à trois reprises différentes, il a pressé la détente de son arme.

Après s'être assuré que sa femme était morte, Garfield a crié dans le téléphone: "Son affaire est faite et maintenant, prêtez l'oreille, car voici mon tour" et, après avoir prononcé ces paroles, il s'est brûlé la cervelle au-dessus de l'appareil.

L'ami de Garfield s'est empressé de téléphoner à la police, puis il a couru à l'appartement où le drame s'était déroulé et où il s'est trouvé en présence de deux cadavres.

Lorsque quelqu'un décide de prendre son propre risque contre le feu, il décide contre le meilleur jugement de la grande majorité des plus brillants hommes d'affaires de l'Amérique. Venez nous voir et laissez-nous prendre votre risque. Fred. C. Church. Assurance contre le feu. Edifice Central.

MORT D'UNE RELIGIEUSE

Montréal, 12 — On mande de Châteaudun que Mme Julie Vignal, en religion soeur Julie, de l'ordre de Saint-Vincent de Paul, est décédée à l'âge de soixante-six ans, à l'hôpital de cette ville.

Elle était chargée, à l'hôpital de Châteaudun, du service des salles militaires depuis quarante-quatre ans.

La soeur Julie avait fait preuve en 1870, pendant la guerre, du plus grand dévouement. Elle s'était également signalée pendant plusieurs épidémies.

En considération des services rendus par la soeur Julie, la commission administrative de l'hospice avait, en 1887, demandé et obtenu pour elle la croix de la Légion d'honneur. La croix lui fut remise par le général de Verdière, le jour anniversaire du 18 octobre, en présence des autorités et des troupes de la garnison.

OUI, OUI, J'AI LU CELA DANS L'ETOILE.

RECOUVRE LA VOIX

North Grafton, 12—Joseph Piette, fils, qui avait perdu la voix ces jours derniers et était aussi devenu sourd, est maintenant à son état normal. Il ne se plaint que de douleurs dans la tête.

On suppose qu'il a eu un bon cas de grippe.

LE CLUB S'Y REUNIRA

Leominster, 12—M. Thomas J. Anthill a fait finir le sous-sol de son bâtiment de quatre logis, rue 38me et ce sera à l'avenir le rendez-vous du club franco-républicain pour discuter la politique du jour. Il est question de nommer un selectman canadien pour représenter la partie Est de l'état et de tâcher de l'élire.

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES MARCHANDS.

BONSOIR! AVEZ-VOUS SUR votre maison ou son contenu une police d'assurance émise par Frank M. Brogan? Peu importe où vous assurez, voyez M. Brogan avant de renouveler votre assurance. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez, 89 Mount Washington.

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT ÊTRE ECRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT CENT FOIS DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT. LA COPIE MAL FAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TEMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET SERAIT POUR NOUS UN REMEDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

BRULEE VIVE

Boston, 12 — Mme Mary E. Perry, femme de l'hon. Albion A. Perry, l'un des maires les plus éminents de Somerville, est entre la vie et la mort à l'hôpital Somerville, souffrant de terribles brûlures qu'elle s'est infligées, vendredi soir, à sa résidence, 366 Broadway, Winter Hill.

Mary Mahoney, sa servante, s'est aussi brûlée les pieds et les mains en portant secours à Mme Perry.

Mme Hannah Brooks, âgée de près de quatre-vingts ans, mère de Mme Perry, est dans un état critique par suite de ce pénible accident. Elle a été gravement ébranlée par le choc nerveux.

La maison de la famille Perry est l'une des plus belles de Summer Hill.

M. et Mme Perry devaient partir pour la Floride aujourd'hui, et, Mme Perry faisait les préparatifs de départ. On croit que portant une lampe à la main, elle a mis le feu dans une garde-robe en arrière du deuxième étage. C'est là que l'infortunée femme a été trouvée, les vêtements tout en flammes. Ses blessures sont mortelles.

Mme Perry est âgée de 52 ans; lorsque son mari était maire de Somerville, elle donnait le ton au mouvement social dans la ville.

SUITES D'UN ACCIDENT

Montréal, 13—Il y a une quinzaine de jours, une vieille dame de 80 ans, Sarah McDonald, pensionnaire au Ste-Bridget's Home, rue Lagauchetière, se brisait la jambe gauche en entrant à l'église Saint-Patrice. Le Dr Kennedy, qui avait été appelé pour la soigner, conseilla de la faire transporter à l'hôpital Notre-Dame. Mme McDonald est morte vendredi soir des suites de cette chute. Une des nièces de la défunte habite à Montréal et s'occupe de la faire transporter à Alexandria, Ont., où doit avoir lieu l'inhumation. Mais des parents de la vieille dame, qui habitent Cornwall, ont écrit qu'ils voulaient une enquête sur l'accident dont la défunte a été victime.

M. le coroner fera droit à leur demande.

SURDITE

... tous les bourdonnements dans la tête son parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE, West ... N. Y.

JAMBE FRACTUREE

Saint-Urbain, Charlevoix, 13 — M. Louis Gagné, employé aux chantiers de la Baie Saint-Paul Lumber Co., a failli perdre la vie, ces jours derniers. Il travaillait à corder des billots lorsque tout à coup une pile de deux à trois cents billots culbutèrent sur lui. On le retira à demi mort de sa périlleuse position. Le Dr Pelletier, appelé en toute hâte, constata que Gagné avait une jambe fracturée et plusieurs autres lésions plus ou moins graves.

NOCES D'OR

Saint-Hermas, P. Q., 13—M. et Mme Olivier Meloche, de notre village, ont célébré le 50ème anniversaire de leur mariage.

Une grand'messe d'actions de grâce a été chantée pour le bonheur des époux. Il y a eu du joli chant et de la belle musique.

Après la messe, M. le curé Oulmet a prononcé une allocution qui a fortement impressionné l'auditoire.

Le midi, il y a eu dîner chez les mariés. M. et Mme Meloche sont entourés de leurs enfants, de leurs petits-enfants, d'autres parents et amis.

Trois de leurs fils manquaient à la fête: Hormisdas, Olivier et Isidore, qui demeurent aux Etats-Unis.

M. Olivier Meloche est âgé de 74 ans et Mme Meloche, née Julienne Laroche, de 73 ans.

FERME INCENDIEE

Val des Bois, P. Q., 13—Un terrible malheur vient de plonger dans une consternation facile à imaginer une brave famille de Val des Bois et bien connue à Montréal. Il y a quelques années.

Nous voulons parler de M. A. Bertin, ancien propriétaire de l'Union du Crédit, agence de collection et de recouvrement, 19 rue Gosford.

Le 2 janvier, à dix heures du matin, un violent incendie détruisait en moins de deux heures la propriété et les dépendances de M. Bertin, située à trois milles du village de Val des Bois.

Une confortable maison à trois étages, trois granges et autres dépendances ont été la proie des flammes. Tout a été rasé de fond en comble.

Les pertes sont de $10,000. M. Bertin ne possède pas un seul sou d'assurance.

M. Bertin était propriétaire de huit cents acres de terre.

Presque complètement ruiné, M. Bertin a l'intention de revenir à Montréal pour tenter de nouveau la fortune en cette ville.

FEU GEORGES PINAULT

Montréal, 13—M. Georges Pinault, l'une des figures les mieux connues dans le monde des imprimeurs, est décédé hier midi à sa résidence, rue Maisonneuve.

M. Pinault a succombé à la pleuropneumonie. Il avait contracté cette maladie lors du dernier incendie de son établissement, le soir de Noël. Le lendemain et les jours suivants, il resta à travailler aux réparations de son atelier, dont la porte et les fenêtres absentes laissaient pénétrer le vent. Son état s'aggrava. Il dut bientôt s'aliter et hier midi, il expirait, entouré de sa famille. Il laisse une veuve et quatre enfants.

M. Pinault n'était âgé que de 34 ans et 9 mois.

Il commença à travailler comme simple typographe à L'Etendard. Il passa plus tard à la Presse, puis au journal Le Monde.

Son établissement de la rue Sainte-Catherine, fondé depuis une dizaine d'années, était dans un grand état de prospérité au moment où l'incendie vint le ravager.

Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se referment et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelqu'accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toute sorte, de Savons de Castille purs, de brosses à bain, d'ammoniaque à la Violette, de mitaines à friction, de Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins rigoureux de toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui concerne son comfort et son entretien.

"LOWELL PHARMACY."

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 63 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 143 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Yread, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 324 rue Aiken.
H. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme G. Mercier, 12 rue Ward.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
J. Emery 331 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Surabian & Asadavan Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

BAGARRE D'ELECTION

Sainte-Agathe, P. Q., 13 — Mardi dernier, le secrétaire-trésorier de la municipalité du village, M. P. C. Bohémier, et le maire, M. Louis Parent, avaient convoqué une assemblée spéciale du conseil pour samedi soir dernier à 7 heures, pour prendre en considération la requête de Charles L'Allier aubergiste, et autres, demandant de faire mettre leurs noms sur la liste des électeurs municipaux.

Une semblable requête du parti adverse demanda la même chose pour la même séance.

L'assemblée a eu lieu samedi soir, à sept heures, dans la salle municipale, qu'encombrait une foule de 700 à 800 personnes.

Le maire ouvrit la séance et le secrétaire communiqua à l'assistance la requête de L'Allier.

Le Dr Grignon demanda au maire de faire lire aussi la requête de ses amis afin que les deux requêtes fussent prises en même temps en considération. Le maire et ses partisans refusèrent de se rendre à cette demande.

Il s'ensuivit une bagarre où les deux partis eurent recours aux voies de fait. Les conseillers prirent la fuite.

Le constable spécial du maire, un nommé Benoit, voulant arrêter un des turbulents, reçut un coup de poing en pleine figure.

Le secrétaire-trésorier Bohémier a déclaré son intention de faire voter, aujourd'hui ou demain, tous les gens dont la requête L'Allier demandait l'inscription sur la liste des votants. Les adversaires se sont rendus, la nuit même, à Saint-Jérôme, chez l'avocat Camille Demartigny, et celui-ci a intenté à Sainte-Scholastique un mandamus contre le secrétaire-trésorier Bohémier, le maire Louis Parent et le président de l'élection, F. X. Desrosiers, au nom de M. G. A. Chevalier, marchand de bois de Sainte-Agathe.

La requête a dû être signifiée, à l'ouverture du poll, par l'huissier Victor Garceau.

Pour les examens de la vue allez au No. 27 RUE BRIDGE.

Pour les lunettes faites par des fabricants experts allez au No. 27 rue Bridge, manufacture sur les lieux. On parle l'anglais et le français. Ouvert le jour et le soir.

La Caswell Optical Co., 27 rue Bridge, Près du Merrimack Square.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE, RUE MERRIMACK.

CHARBON

$5.50 la Tonne

Nut No. 2 pour livraison immédiate

Une tonne de Nut No. 2 dure aussi longtemps que n'importe quelle autre sorte de charbon, sinon plus longtemps, et est égale aussi à deux chaudronnes de Coke. Pour le brûler d'une manière économe, ayez une grille dans votre poêle, lorsque vous allumez votre feu environ la moitié la quantité de gros charbon, alors lorsqu'il brûle bien, ajoutez-en comme il vous plaira. Donnez vos commandes par la malle ou le téléphone, vous recevrez une prompte attention.

JOHN P. QUINN,
Bureau et Cour, coin des rues Gorham et Dix.
Tous les tramways de la rue Gorham passent devant la cour.

Modes Nouvelles

....POUR...

L'Automne et l'Hiver

....GRANDE....

Ouverture et Exhibition

—DE—

Chapeaux Garnis et non Garnis

—CHEZ—

Mlle M.-L. DELUDE,
111 rue Merrimack.

Assurances

Contre la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance libéral et de bas prix

53 rue Central.
Cental Block.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 7.

En disant ces mots, il s'approcha fiévreusement de la table et se versa un plein verre de madère qu'il leva à la hauteur de son front:

—A la conquête de la Toison d'or! fit-il.

Et il avala d'un seul trait la liqueur dorée.

Puis, se tournant vers le valet de chambre qui venait d'entrer, la serviette sous le bras:

—Marcel, tu peux servir, je meurs de faim, et j'espère que, cette fois, je vais pouvoir dîner tout à mon aise!

Au moment où le comte Markariantz achevait son repas, alors que Marcel lui versait une tasse de café qui embaumait, un café exquis, préparé, tout exprès, par le patron Bonnecase lui-même, la porte s'entr'ouvrit pour livrer passage à la tête interrogative de Jean Berteaux.

—Puis-je entrer, fit-il, et suis-je indiscret?

—Tiens, c'est l'ami Jean! Indiscret, jamais. Entrez donc! Ah! que je suis heureux de vous voir! il y a si longtemps que pareille fête ne m'est arrivée!

Et le comte, se levant de table, serra les deux mains de Jean en lui faisant signe de s'asseoir.

—Vous me permettrez d'achever mon repas, ajouta-t-il; d'ailleurs ça ne sera pas long, car, ainsi que vous le voyez, j'en suis au dessert. Pourquoi diable n'êtes-vous pas venu plus tôt? vous auriez partagé mon dîner, cela m'eût fait tant de plaisir de causer avec vous du bon temps d'autrefois.

—C'est partie remise, répliqua Jean, mais pour aujourd'hui je n'aurais pu accepter votre aimable invitation, car je suis l'hôte du vicomte de Roquebrune.

—Le vicomte de Roquebrune! Ah! il est ici? fit Markariantz, devenu subitement sérieux, et qui témoigna, par l'air de son visage, de l'intérêt qu'il prenait à cette nouvelle indifférente en apparence.

—Vous le connaissez?

—Beaucoup. Quand je dis beaucoup, de réputation seulement. On dit que c'est un homme charmant?

—Charmant, en effet, et tout à fait distingué. Moi, je l'aime de tout mon coeur. J'ai pour lui une affection fraternelle, mais vraiment il m'inquiète: j'ai peur que son existence, qui devrait être celle d'un homme parfaitement heureux, ne finisse par un drame terrible.

—Comment cela, ami Jean?

Et Markariantz, considérant le naïf Jean Berteaux, se dit qu'il ne fallait pas faire grand effort pour forcer les confidences de cette âme simple et sans détour que le soleil de Toulouse rendait si facilement expansive.

Il n'y avait, en quelque sorte, qu'à poser le point d'interrogation pour obtenir la réponse.

—Oui, il m'inquiète. Imaginez-vous qu'il est amoureux, follement amoureux, d'un amour sans espoir: il aime éperdument la fille de la marquise de Ferrière.

—Hélène! laissa échapper Markariantz, qui, devant l'air étonné du peintre, se mordit la lèvre jusqu'au sang, comme pour se punir d'avoir parlé trop vite.

—Tiens! vous la connaissez donc aussi?

—Vous savez bien que je connais tout le monde, répliqua Markariantz d'un air indifférent. Alors, continua-t-il, vous dites que le vicomte de Roquebrune est amoureux de mademoiselle Hélène de Ferrière?

—C'est plus que de l'amour, c'est la passion la plus violente. Il semble que le pauvre garçon ait placé là l'espoir de sa vie.

—N'est-il donc pas aimé?

—Si, mais la famille est intraitable: la marquise, surtout, ne veut à aucun prix entendre parler d'une union entre sa fille et le vicomte de Roquebrune.

—Pourquoi?

—Je ne sais pas. Il y a une raison secrète que personne ne connaît.

—Ah!

Et Markariantz affecta une sorte d'indifférence trop grande pour n'être pas simulée.

Certes, un oeil plus exercé que celui du peintre Berteaux, qui n'y entendait pas malice, se serait facilement aperçu de l'intérêt que le noble Hongrois prenait à cette conversation qu'il avait provoquée, lui-même, dès les premiers mots, tout en semblant ne pas lui donner plus d'importance qu'il ne convient à une banalité de propos insignifiants.

Après un moment de silence, le comte Markariantz revint à la charge, sans en avoir l'air.

—Mais je ne vois rien de bien nouveau et de bien dramatique dans ce que vous me dites là, c'est la vieille histoire de tous les amoureux. Le vicomte de Roquebrune aime mademoiselle Hélène de Ferrière: eh bien, si on la lui refuse, savez-vous ce qui arrivera? Il en aimera une autre, voilà tout. Les regrets éternels cela dure, habituellement, six mois, un an au plus. C'est beau, une éternité d'une année, c'est celle qu'on accorde aux veuves pour pleurer leur mari défunt. Quand le vicomte de Roquebrune aura bien pleuré, il se consolera; et quand il sera consolé, il aimera ailleurs; la vie est ainsi faite; rien n'est éternel, ni les regrets, ni les amours; et votre ami, le vicomte de Roquebrune, est un homme comme les autres.

—Vous vous trompez, mon cher comte, Henri de Roquebrune n'est pas un homme comme les autres; et les choses n'en iront pas comme vous vous le dites. Tous les hommes ne sont pas du même modèle et tous les coeurs n'ont pas été fondus au même moule. Celui-ci est un coeur admirable, mais terriblement exalté. Je vous ai dit qu'il aimait follement, d'un amour qui remplit sa vie et qui est toute sa vie. Si mademoiselle de Ferrière ne devient pas la vicomtesse de Roquebrune, mon ami mourra de chagrin, de désespoir. Vous souriez, vous hochez la tête, en signe de doute? Soit, vous avez peut-être raison, on ne meurt pas de désespoir, mais on se tue, quand la mort ne veut pas venir. Eh bien, je vous le dis, en vérité, Henri de Roquebrune est un homme à se suicider.

—Vraiment, vous croyez?

—Je ne le crois pas, j'en suis sûr. C'est ma conviction absolue. Il y a d'ailleurs des précédents dans la famille: le vicomte a eu un oncle qui s'est suicidé, dit-on, par suite d'un chagrin d'amour, un drame sombre dont j'ai vaguement entendu parler, mais dont je ne connais pas les détails, et vous qui êtes fataliste, vous devez croire à l'atavisme. Henri, mon pauvre Henri, mourra comme est mort son oncle.

—Cela se peut, après tout, répliqua Markariantz comme se parlant à lui-même.

Changeant brusquement de ton et de conversation, comme un homme qui veut "rompre les chiens", Markariantz reprit presque gaiement:

—Ah ça! mais, ami Jean, je ne sais ce que nous avons tous les deux, voilà des années que nous ne nous sommes vus, et les hasards de la conversation nous font causer de gens que je connais à peine, et qui, après tout, ne m'intéressent guère. Laissons donc de côté le vicomte de Roquebrune et ses amours, pour si dramatiques qu'elles soient, et parlons du bon temps passé et de nos connaissances de jadis, et, mieux encore, de nous-mêmes, car nous ne nous sommes pas revus depuis Rome, que j'ai quitté à la suite du fameux duel della Rovera; hein! comme le temps passe et comme cela est déjà loin de nous! Il me semble pourtant, à moi, que c'était hier! Je ne vous demande pas ce que vous avez fait depuis lors; mon amitié vous a suivi de loin; je sais vos succès; je sais que vous êtes maintenant le peintre à la mode, et que vous faites votre fortune avec vos pinceaux; ce dont je me réjouis fort.

—Ma fortune? dites plutôt celle des marchands de tableaux, jusqu'à présent, du moins, mais, patience! mon tour viendra, et quand j'aurai fait la fortune des autres, il faudra bien aussi que je songe à faire la mienne. Et vous, mon cher comte, qu'êtes-vous devenu depuis notre séparation?

—Moi, j'ai parcouru le monde; je suis un curieux; pour le quart d'heure, j'arrive d'Amérique, du moins, il y a quelques mois, car j'y ai longtemps séjourné.

—Vous êtes content de ce dernier voyage?

—Certes, au delà de tout ce que je puis vous dire; l'Amérique est toujours le pays vierge, le pays des découvertes, c'est encore là qu'il faut aller pour apprendre du nouveau.

—C'est le pays des mines d'or, dit Jean.

—C'est le pays de la chance, réplique Markariantz; les mines d'or, on les trouve, parfois, là où on ne s'attendait guère à les rencontrer.

—Et vous avez trouvé la mine d'or?

—Peut-être, répliqua Markariantz, qui eut un singulier sourire.

En ce moment, on entendit la cloche de l'hôtel de France qui sonnait le premier coup du dîner.

Et, de tous côtés, les cloches des divers hôtels se répondaient dans le lointain.

—Oh! fit Jean, voici qui me rappelle à mes devoirs; tout au plaisir de la conversation, j'ai oublié l'heure; il faut, comme l'on dit, que je me rapproche du centre des opérations; puis j'ai un mien ami dont je me suis constitué le guide, qui doit m'attendre en bas dans le grand hall de l'hôtel, un ami, par parenthèse, qui désire faire votre connaissance. Vous savez que vous êtes très attendu ici, tout le monde parle de vous, vous êtes l'objet d'une grande curiosité.

—Vraiment? répliqua Markariantz avec un air de parfaite indifférence, l'air d'un homme qui se préoccupe assez peu des curiosités de la foule.

Puis, ayant achevé de boire son café à petites gorgées, il alluma une cigarette et prit sa toque, comme s'il se disposait à sortir.

—Vous sortez? dit Jean, tout en humant le malaga avec un claquement de langue plein de reconnaissance.

—Je descends avec vous; je ne suis pas fâché de prendre un peu l'air, avant de m'enterrer chez moi, et je vais faire, tout en fumant, quelques tours de parc; le temps est doux, et rien ne saurait être plus agréable et plus digestif, d'autant que je serai seul, ou à peu près, car je vois tout le monde se diriger vers les restaurants et les tables d'hôte.

Et le comte Markariantz et Jean Berteaux, tout en continuant leur conversation commencée tout en devisant de souvenirs du temps jadis, lançant en l'air les spirales de fumée de leurs cigarettes, se mirent à descendre lentement les vingt marches de l'escalier, s'arrêtant pour ainsi dire à chaque pas, comme des gens qui flânent, et font la chasse aux heures.

Au moment où il était arrivé aux dernières marches, Markariantz s'aperçut que sa cigarette était éteinte; il la jeta au loin, en prit une nouvelle dans son étui, et se tourna vers Jean pour lui demander du feu.

Mais celui-ci avait fait quelques pas en avant, et était entré déjà dans le hall, de sorte que le comte, s'arrêtant sur l'avant-dernière marche, se mit en mesure de frotter une allumette en tournant le dos, pour éviter le courant d'air.

Cependant la première personne que Jean aperçut dans le hall, se promenant de long en large, fut le colonel qui l'attendait pour aller dîner, et auprès de qui il s'excusa de son retard.

—Le comte Markariantz est descendu avec moi, dit-il, il va faire une promenade dans le parc, et, puisque vous avez manifesté le désir de le connaître, je vais vous présenter l'un et l'autre.

Il se tourna, alors, du côté de Markariantz.

Celui-ci entrait à ce moment dans le hall, et se trouvait en pleine lumière, éclairé par les derniers rayons du soleil, qui, dans cette contrée, sont plus âpres et plus éclatants que ceux de midi, lumière d'autant plus étincelante, qu'elle se doublait encore, en passant à travers des verrières brillantes ornées de cabochons taillés à facettes.

—Mon cher comte, dit Berteaux, je vous présente un de mes amis....

Il allait continuer sa formule de présentation, mais il s'arrêta net, tout interdit, tout saisi.

Deux exclamations qui s'étaient subitement entrecroisées, lui avaient coupé la parole:

—Jacques!

—Charles!

Charles de Berni, car le colonel n'était autre que Charles de Berni, le frère du faux Hongrois, s'était avancé, avait regardé le comte Markariantz avec étonnement, d'abord, avec stupeur, ensuite, comme un homme qui n'en croit pas ses yeux.

—Jacques! répéta-t-il, Jacques!

Puis il était devenu très pâle et reculant de plusieurs pas il avait brusquement retiré la main qu'il tendait.

Cette main, on eût dit qu'elle avait touché un fer rouge, tant il l'avait violemment, brutalement reprise.

En face de lui, et non moins pâle, lui-même, Markariantz, le front plissé, les yeux fixes, se tenait muet, immobile, les bras croisés.

Après quelques secondes de silence, Charles de Berni, d'une voix altérée par la colère, s'écria en paraissant parler à Jean, mais s'adressant en réalité, bien encore, au comte Markariantz:

—Cette présentation est inutile... je crois bien que monsieur et moi nous n'aurons jamais de relations ensemble. J'espérais même que nous ne nous reverrions jamais!

Puis il ajouta, à demi-voix, entre ses dents serrées de rage, d'un ton de mépris, et en lançant les épaules: Markariantz, le comte Markariantz! ... autrefois!

Et il sortit lentement du hall, sans ajouter un mot, sans un regard, fier et implacable.

Le comte Markariantz, ou plutôt Jacques de Berni, resta immobile.

On sentait qu'il se livrait en lui-même, un combat terrible.

Ses lèvres étaient blêmes, sa bouche crispée, et les plis de son front s'étaient creusés au point de le vieillir!

Quant au brave Jean Berteaux témoin de cette scène violente, tout à fait inattendue et à laquelle il ne comprenait rien, il ne savait quelle contenance tenir; il eût voulu être à cent pieds sous terre.

—Sapristi! disait-il intérieurement, je crois que j'ai commis une gaffe énorme! Que diable peut-il donc y avoir entre ces deux hommes? En tout cas, il me paraît qu'ils se connaissent mieux que je ne les connais moi-même!

III

Nous n'apprendrons rien aux touristes en leur disant que Cauterets est situé à mi-côté, dans un bassin étroit qu'entourent de hautes montagnes, entre autres la Peyrante, qui s'élève à l'est, couronnée par des forêts de sapins; et la Péguère qui, au sud-est, étend ses vastes nappes de hêtres que tachent ça et là de leurs ramures plus sombres les pins d'Espagne et les mélèzes, avec, de loin en loin, des clairières où s'épanouissent les sureaux à graines de corail et les gigantesques touffes de buis vert sombre qui fournissent à la France entière des rameaux pour Pâques-fleuries.

De l'autre côté du bourg, se trouve la route de Lourdes, qui rampe en descendant des hauteurs, et suit le cours du Gave et l'une des stations les plus intéressantes de la route est, sans contredit, le pittoresque Saint-Savin, situé à la moitié du chemin.

De Cauterets à Saint-Savin, la route suit une pente rapide, en relation avec le penchant de la montagne; difficile pour les piétons, elle eût été impossible pour les chevaux, si, par un artifice nécessaire, et pour en adoucir la déclivité, on n'avait eu soin de la dessiner en lacets zigzaguant de droite à gauche, ce qui en augmente le parcours, mais en diminue singulièrement les difficultés.

Par cette sorte de labyrinthe voulu circulent les voitures des promeneurs, que leur fantaisie ou leur curiosité conduit à Saint-Savin. C'est la promenade ordinaire des baigneurs de Cauterets.

Au milieu de ces serpentins, un chemin tout droit, rapide comme la ligne droite, mais raide et d'une ardeur impraticable pour les chevaux, descend directement vers la vallée, seules, les mules, dont le pied, toujours sûr, semble s'accrocher, par des tentacules invisibles, aux rochers les plus lisses, peuvent en tenter la montée et la descente.

Il faisait ce jour-là, un temps admirable, qui invitait aux excursions.

Aussi, la marquise de Ferrière et sa fille Hélène, que nous avons vues partant du Grand-Hôtel, conduites par le cocher William, se dirigeaient-elles vers Saint-Savin, en suivant les lacets.

Toutes deux accotées au fond du landau doublement découvert, à demi silencieuses et rêveuses, se laissaient aller au charme de la route, échangeant, de loin en loin, quelques paroles et quelques vagues répliques, la chaleur accablante de juillet les maintenant dans un état de douce torpeur, sorte de repos physique et moral, qui est comme un arrêt dans la fatigue de vivre.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 422 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents.

Tres intéressant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 194 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

[illegible]

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur,

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barrister's Hall, Chambre 7, angle des rues Central & Merrimack.

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Service de jour et de nuit au No. 19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,

M. C. HEROUX & GEO. BARON

RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.

Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.

On sollicite votre patronnage. Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et Résidence,
No 784 rue Merrimack,
Telephone, 185-13.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 8 P. M.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE?

LE WINCHESTER

Venez le voir chez

Welch Bros, Agts.
143 Rue Middle.

Albert J. Blazon

AVOCAT

JUGE DE PAIX. Téléphone 913-4
11 Edifice Hildreth
45 rue Merrimack
En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,

45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre, 41.

M. Rivet est toujours à la disposition de la clientele canadienne. Deuxieme etage.

BOSTON & MAINE R. R.

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.33, †6.43, *7.45, *8.00, *9.45, 11.00 a. m.; 1.40, 4.35, †8.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.45, 6.23, *6.30, †6.45, w6.50, 7.00, *7.04, 7.31, *7.45, w8.00, *8.07, w8.25, *8.50, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.55, w2.50, †3.03, w3.10, *3.07, w3.55, 4.28, w5.03, 5.22, *5.40, w6.18, *6.22, w7.00, 7.23, w9.23 p. m. DIMANCHES, 6.29, 7.14, w8.15, 8.46, 9.30 a. m.; w12.05, w4.05, 4.23, w5 ..., 5.88, w8.00p. m.

Pour Lawrence, 6.23, w6.50, †7.31, w8.40, w9.3., w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30, w3.55, w4.05, w5.15, w7.00, w9.15, w11.25 p. m. DIMANCHES w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., 7.31 a. m., w12.05, 1.20, 12.30, 3.55, w5.05, 5.25 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, †7.31, 8.30, 9.25, 10.30 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.05, 6.15, 7.00, 9.25, †11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 12.55, 5.20, p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, †7.31, 8.20 a. m., 12.05, 2.30, 3.55, 5.05 p. m. DIMANCHES, 8.15 a.m.; 5.20 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.28, 8.30 a. m. 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES 5.20 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, †7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES, 5.20 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 3.05 p. m. DIMANCHES, 5.20 p. m.

Pour Lewiston, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, p. m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, 6.28, 8.30 a. m.; 3.05 p. m. DIMANCHES, 5.20 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 6.28 a.m. ... p. m. (5.05 ne circule pas le samedi). DIMANCHES, 5.20 p. m.

[illegible]

Merrimack Steam Dye House

[illegible]

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions. 35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une bonne fille sachant bien faire l'ouvrage de cuisine, etc., avec de bonnes recommandations. S'adresser au No. 346 rue Hildreth. e 10 d

ON DEMANDE—Des garçons immédiatement, garçons intelligents qui sont désireux d'apprendre le commerce de papier tenture. S'adresser au Middleton Paper Mills, South Middleton Mass.

[illegible] —Le destructeur de bestioles, poux sur les enfants et tous les insectes. Guérit des pellicules et de la démangeaison. Empêche la chute des cheveux. Sans danger, 25c seule mention chez Falls & Burkinshaw, 418 rue Middlesex. 18 a. '03.

INSIGNES A VENDRE—De magnifiques insignes pour société, comprenant celle du président, du vice-président, du secrétaire financier, deux pour secrétaire, deux pour trésorier et trois pour directeur, sont offerts en vente à grand sacrifice. Pour vous donner une idée de ces insignes, nous mentionnerons le prix de celle du président qui a coûté $... Toutes les autres sont en proportion. Adressez-vous à M. D. A. Giard, ... rue Bowers, Lowell.

J. B. SABBE—Marchand de foin, grain, paille etc., seule de bonne ... rue Merrimack.

PERDU—Jeudi dernier, entre la rue Exeter et l'Associate Building, une montre de dame et une chaîne. Cette dernière est faite de pièces de monnaie mexicaine. Récompense à qui les rapportera au No. 7 rue Exeter. 16 j.

PERDU—Samedi soir après la fermeture des magasins un porte-feuille contenant une certaine somme d'argent entre le magasin J. C. Manseau, coin des rues Hanover et Merrimack et la rue Marsh, en passant par les rues Merrimack, Common, Cabot et Butterfield. Prière à celui qui le trouverait de bien vouloir le remettre au magasin J. C. Manseau. 13 j.

TROUVE—Un jonc en or, trouvé depuis une semaine dernière, sur la rue Aiken. S'adresser au No. 19 rue Palmer. 14 j.

A VENDRE—Une épicerie faisant de bonnes affaires dans une excellente localité. S'adresser aux bureaux de L'Etoile. 6 1 j.

GENOVEVA—Valse de Salon par le Prof. A. Mirault, en vente à la pharmacie de MM. Rochette & Delisle. Prix 25c. 6 1 j.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue. Tél. 644-2.

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

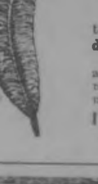
CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare de Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co
173 rue Merrimack



Mme E. Charron

Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.

Voyez notre nouvel assortiment de plumes. Les dernières modes.

173 rue Merrimack.

Pour vos cadeaux de Noel vous pouvez trouver ici tout ce dont vous avez besoin au Magasin de Ferronneries du Haut de la ville.

W. T. S. Bartlett
653-659 rue Merrimack

JOS. ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
... RUE CHEEVER

[illegible]

D'ELECTRICITE

Derby & Morse

[illegible]

GRANDE CONFLAGRATION

(Suite de la première page.)

Il croit cependant qu'il a eu pour théâtre soit le département de tapis ou le département des meubles, au troisième plancher, du côté de la rue Middle.

En arrivant sur les lieux, M. Patrick Gilbride, accompagné par le sergent Crowley, se rendit jusqu'auprès du foyer destructeur. M. Gilbride fut suivi de MM. John Bouiger et John Sullivan, deux des employés, tous, accompagnés des pompiers, se dirigèrent vers le sous-sol où on se mit en frais d'étendre les imperméables. Cependant les flammes étaient tout près et l'eau se mit à tomber par torrents. Sullivan a dit que pendant quelque temps il a craint d'être noyé. La lumière électrique s'est éteinte et c'est au prix de mille difficultés que les cinq hommes parvinrent à retrouver leur chemin pour sortir. L'endroit où le feu semblait le plus violent était le puits de l'ascenseur du côté de la rue Palmer.

L'EVALUATION DE LA PROPRIETE

Le bloc Albion était évalué à $13,000; l'édifice d'O'Donnell and Gilbride, $18,000; l'édifice Bascom, $12,000 et l'Urban Hall Building à $10,000.

L'EDIFICE STAPLES

L'édifice de deux étages, situé au nord-est des rues Middle et Palmer, est la propriété de M. Arthur Staples. Il y a des assurances, mais on ne sait pour quel montant. Cet édifice est occupé par le restaurant Raynolds et la National Discount Stamps Company, au premier étage. L'assortiment de cette dernière compagnie est de grande valeur.

Au deuxième est l'établissement de tailleur de M. John J. Sullivan, dont l'assortiment a presque tout été mis en lieu sûr. M. Sullivan est assuré. Son assortiment est évalué à $2,500.

Mlle Glines, qui occupe des appartements à cet étage, vend des objets de fantaisie, elle fait de grandes pertes.

La seule personne qui avait sa chambre dans l'édifice est M. Denis Landry. Il ne lui reste plus que le linge qu'il avait sur lui lors du sinistre.

CHEZ M. LOUPRET

M. Loupret, le photographe, a fait de bien grandes pertes; tout y a été détruit, bien que la tour d'eau ait littéralement noyé l'endroit.

Les flammes étaient si vives que l'eau ne les empêchait pas d'exercer leurs ravages.

Il se produisit quelques explosions en cet endroit, par suite de certaine quantité d'acides qui y étaient emmagasinées.

La compagnie Head and Garland, modistes, a aussi subi de grands dommages par le feu. Les propriétaires occupaient les chambres 1 et 2 dans le bloc Albion. On ne connait pas encore le montant de leurs pertes par les flammes, mais tout ce que le feu a épargné a été littéralement noyé sous un véritable déluge.

Chez Mlle Eva A. Quimby, chambres 2 à 4 de l'Albion Building presque tout a été consumé.

ILS ABANDONNENT LEUR REPOS

La [illegible] Garfield des Pilgrim Fathers tenait son assemblée régulière dans la salle Pilgrim, qui se trouve sur le dernier plancher de la bâtisse O'Donnell and Gilbride. Les membres venaient de prendre place à un souper lorsque l'alarme fut donnée. Il n'y eut pas de panique. Les membres descendirent en ordre et personne fut blessé. [illegible]

LES LOCATAIRES

[illegible]

d'eau jouaient sur le feu sans beaucoup d'effet. La tour d'eau fut placée dans le milieu de la rue. Tout près était une longue échelle arrivant sur le dessus de la bâtisse Bascom, et sur l'échelle étaient deux pompiers, stationnés sur les plus hautes marches. Lorsque la tour fut placée en position, un faible jet sortit du tuyau et il devint bientôt de plus en plus fort. Au lieu d'arriver sur la masse brûlante, l'eau fut projetée sur les deux pompiers avec une telle force qu'ils furent obligés de se tenir fort à l'échelle pour ne pas être lancés sur le dur pavé à 40 pieds sous eux. La foule cria: "Ils ne sont pas en feu!"

En même temps, les autres pompiers travaillaient fort pour faire fonctionner la tour comme ils le désiraient, et enfin ils y parvinrent. La tour d'eau envoya un torrent d'eau continuel sur les flammes avec beaucoup d'effet.

Un autre jet d'eau fut ajouté à ceux de la rue Merrimack. Les vitres se brisèrent partout dans l'édifice.

Les pompiers travaillèrent avec l'espérance de limiter l'espace entre la salle Pilgrim aux rues Merrimack et Middle et la bâtisse de la banque Mechanics. Ayant ce but en vue, ils dirigèrent les jets d'eau tout autour du feu. Ce plan de combattre le feu fut couronné de succès.

LA POLICE

La police rendit un grand service aux pompiers en maintenant la foule des curieux assez éloignée pour ne pas nuire au travail effectif des membres de la brigade.

Le chef Moffatt, le sous-chef Welch, le capitaine Kew et tous les autres membres du corps de police furent sur les lieux tant que dura le sinistre.

Leur premier travail fut d'éloigner les curieux qui, à l'arrivée de la police, avaient envahi les lieux. L'on peut dire que ce ne fut pas un léger travail. La curiosité fascinait littéralement les spectateurs qui ne reculaient qu'à contre coeur.

Des câbles furent partout tendus et il fallait avoir absolument affaire sur les lieux.

EST-CE UN CRIME D'INCENDIE

On ne connait pas encore la véritable origine du feu, mais on croit que c'est le fait d'une main criminelle. Le feu a pris avec une violence extrême. Il n'y avait pas deux minutes que la cloche d'alarme s'était fait entendre que déjà les flammes pointaient haut dans les airs.

Par suite des récents incendies qui nous ont visités depuis quelques jours, la population est devenue pessimiste et voit tout en noir. C'est peut-être ce qui fait croire à une troupe de malfaiteurs organisés. On ne connait pas plus la cause de l'incendie du Odd Fellows Hall et celle de l'église Saint-Patrice que l'origine du feu d'hier soir. Le mystère seul qui entoure ces calamités est assez pour porter la crainte dans tous les coeurs.

Les inspecteurs des incendies ont devant eux plusieurs enquêtes à tenir qui peut-être jetteront un peu de lumière sur ces désastreux sinistres.

A LA SALLE HUNTINGTON

Alors que l'alarme a été donnée, la partie de basketball battait son plein dans la salle Huntington. Il y avait environ 1000 personnes réunies dans cette enceinte.

Parmi les 1000 spectateurs il se trouvaient naturellement des écervelés qui se mirent à crier: "Au feu!"

Il s'ensuivit presque une panique et la course vers la sortie fut vertigineuse. Les spectateurs croyaient l'édifice en feu et ne tenaient pas à être grillés comme des poulets. Cependant un grand nombre de spectateurs moins nerveux que les autres rendirent à leur place et bientôt l'ordre fut parfaitement rétabli, grâce à la présence d'esprit des policemen et des [illegible].

CURLEY LE MALCHANCEUX

[illegible]

AU CAFFO

Il n'y eut pas de panique dans ce théâtre grâce à la présence d'esprit de [illegible] Mack. Les spectateurs [illegible] les cloches des [illegible] de pompiers et ne pouvaient se figurer que le feu fut si près d'eux. A la fin du quatrième acte, [illegible] M. Mack leur apprit la nouvelle et tous prirent le chemin de leurs résidences sans le moindre tumulte.

LES ASSURANCES

On nous dit qu'en mettant les pertes à $250,000, nous sommes peut-être encore au-dessous de la vérité.

L'assurance sur le stock de MM. O'Donnell and Gilbride, seul, que l'on croit presque tout détruit, s'élèvent à $140,000.

L'agence de M. Frank M. Brogan avait l'assurance sur une partie de l'assortiment de O'Donnell and Gilbride, sur les effets du Dr O'Hearn, qui avait son bureau dans l'édifice O'Donnell and Gilbride, et sur l'assortiment de M. Thomas A. P. Sullivan, épicier en gros, qui tenait dans l'édifice Urban Hall, sur la rue Middle.

De plus, MM. Church et Lee avaient aussi pour un fort montant d'assurances sur l'assortiment de MM. O'Donnell and Gilbride, MM. Joseph Peabody et E. M. Tucke.

Welch Bros., les plombiers, qui occupaient le premier étage de l'édifice Fellows, estiment leurs pertes à $5000 en partie couvertes par les assurances.

MM. N. M. Hayden et N. J. Loupret avaient été assurés par M. Fred. C. Church, mais on ne sait pas pour quel montant.

Tous les édifices détruits ou endommagés étaient en briques.

Lundi, M. Fellows, effrayé par les destructions de la Odd Fellows' Hall et de l'église Saint-Patrice, avait pris pour $5000 de plus d'assurances sur sa propriété.

Le magasin de provisions de MM. Morris Bros., rue Middle, a été quelque peu endommagé par le feu, l'eau et la fumée.

L'établissement de M. T. A. Sullivan, rue Middle, consistait en épiceries, thés, etc., et a aussi été endommagé.

DEUX BRAVES

Une mention spéciale doit être faite pour le dévouement de John J. McManmon, pompier de la compagnie de Pawtucketville, et Bob Carland, de la station centrale. Le premier monta dans une échelle lorsqu'elle fut en position sur le devant de la bâtisse O'Donnell and Gilbride, sur la rue Merrimack, et en arrivant sur les dernières marches il tenait en position un jet d'eau sur la maison qui brûlait. Il se trouvait seul à cet endroit dangereux lorsque les secousses données par le jet d'eau menaçait de le jeter en bas de l'échelle. Il demanda du secours et Bob Carland, le pompier qui échappa à la mort dans le feu de l'église Saint-Patrice, lundi matin, en tombant à travers un plancher, monta dans l'échelle avec une courroie et attacha McManmon et lui-même pour ne pas tomber. Ils demeurèrent dans cette position tant qu'il fut nécessaire.

Lorsque les hommes arrivèrent à terre, les spectateurs qui les regardaient travailler avec intérêt, respirèrent plus à l'aise. Pour ceux qui connaissent la force d'un jet d'eau, tel qu'envoyé par le boyau que tenait McManmon, ont de la peine à croire qu'il l'a tenu si longtemps tout seul à cette distance du sol et principalement sur une échelle.

En parlant de son expérience, le pompier McManmon disait ce matin: "Je montai l'échelle seul en premier lieu et tournai le jet d'eau sur l'endroit le plus exposé, mais avec beaucoup de difficulté. Je ne pouvais soutenir la conduite d'eau seul, lorsque j'appelai au secours, sans cela j'aurais été précipité en bas. Bob Carland est venu à mon secours avec une longue courroie et nous nous attachâmes sur l'échelle; nous avons alors trouvé notre travail moins pénible."

LES ECHELLES

Il fut très difficile de mettre en place les échelles sur la rue Middle. Juste comme M. Townsend arrivait dans cette rue avec l'appareil qu'il dirigeait, les vitres des fenêtres se brisaient sous l'action de la chaleur qui bientôt devint si intense que le [illegible] des chevaux en fut grillé.

Les pauvres bêtes se sentant mourir par le feu, commencèrent à donner de vifs signes d'inquiétude et furent bientôt incontrôlables. M. Townsend cria aux spectateurs de sauter à la bride des animaux afin de les empêcher de fuir. Puis, grâce aux efforts réunis de ceux qui entouraient la lourde voiture, on parvint à mettre l'appareil en place, tout en tenant les chevaux aussi loin que possible du foyer incandescent.

Que l'on s'imagine du désastre qui aurait eu lieu si les chevaux, stimulés par la chaleur, eussent déserté leur conducteur? Combien de personnes n'auraient-ils pas été foulées sous leurs sabots dans cette [illegible]?

NOTES DE L'INCENDIE

Les effets appartenant à M. Louis Oakes, qui avait sa chambre au No 10 de l'édifice Albion, ont tous été détruits. M. Oakes est à l'emploi de M. Ring.

Les compagnies de gaz et d'électricité ont été occupées tout l'avant-midi à enlever leurs compteurs des ruines encore fumantes.

M. Gorham, du Bon Marché, a visité les lieux du sinistre ce matin et a dit qu'il n'avait pas assisté à une scène aussi triste depuis longtemps.

M. Rodney Hemmingway, correspondant de Lowell du Boston Herald, a été témoin de la chûte du mur, rue Middle; c'est grâce à son avertissement même que plusieurs pompiers doivent aujourd'hui d'avoir encore la vie.

Cet avant-midi, les pompiers et un grand nombre d'employés civiques sont occupés à enlever les débris qui recouvrent les rues qui avoisinent le sinistre.

Depuis ce matin, des milliers et des milliers de curieux ne cessent de circuler sur les lieux. Rarement un incendie a créé une telle sensation dans notre ville.

La police a grande difficulté à retenir la foule loin des endroits dangereux. A tout instant des débris se dégagent des ruines, et du verre fondu tombe sur le sol avec un son mat.

Un de nos reporters a ce matin visité l'endroit ou hier encore s'élevait majestueux le superbe magasin de MM. O'Donnell and Gilbride. Le feu y a causé des dégâts terribles.

Presque tout a été consumé, si l'on en excepte le département des merceries pour hommes et le département de la vaisselle. Dans la cave, il y a deux pieds d'eau.

Plusieurs de nos compatriotes étaient employés chez MM. O'Donnell and Gilbride. En voici quelques-uns dont nous avons pu nous procurer les noms: MM. Henri Wellbrenner, P. J. Légaré, J. Gervais, Louis Charette, A. Archambault, Phileas Duval, Arthur Grimard, H. Bourque et Mme Joseph Gervais, Mlles Emélie Faucher, Gervais, Claudia Nadeau et Béatrice Leblanc, etc.

Ce matin, à 10 heures, l'on a abattu le reste du mur calciné, rue Middle. L'on s'est servi de câble pour cette opération.

Vers [illegible] ce matin, un grand nombre d'ouvriers étaient occupés à jeter sur le sol de grosses pierres qui se trouvaient sur la Urban Hall et qui menaçaient ruine.

Le sous-chef Norton, qui souffre d'une fracture de la jambe, repose assez confortablement à l'hôpital. Telle est la nouvelle que l'on nous a communiquée à trois heures cette après-midi.

La girouette qui ornait le poste central de pompes et qui pèse plus de 400 livres, est hors de service. Elle a été littéralement fondue par la chaleur.

Carleton and Hovey, Charlie Mitchell, du Bon Marché, et Ellingwood & Co., servirent du café chaud aux braves pompiers.

Le maire Howe se tenait sur les lieux du sinistre, hier soir.

La "liquor squad" a été chargé d'avoir l'oeil sur les pickpockets durant l'incendie.

Un policeman, un peu rude, comme il fallait l'être d'ailleurs en la circonstance, a arrêté un jeune homme qui se sauvait avec une brassée de linge. Il lui fit subir un interrogatoire en règle, ce dont le fuyard parut tout étonné, mais le policeman peu habitué peut-être au métier d'avocat inquisiteur finit par comprendre que ce jeune garçon n'avait pas eu tort après tout de sortir de l'édifice en feu et d'emporter avec lui son bien, il le relâcha.

Au milieu de ces scènes affreuses, pendant que se perpètrent des malheurs aussi pénibles, il se passe d'autres scènes d'un comique achevé. Ainsi, hier soir, un pauvre vieux garçon délogé subitement par l'élément destructeur se sauvait à toutes jambes, portant sous son bras deux parapluies qu'il tenait ferme et pressant en même temps contre sa poitrine un paquet de linge, vestes, gilets, pardessus, etc. Malheureusement sur le dessus de tout ce paquet, il y avait un pantalon dont les bretelles traînant dans la neige causèrent de nombreuses tribulations au sinistré. La foule était si compacte que personne n'avait le loisir de regarder à ses pieds et chacun des deux mille individus que rencontra notre homme mit au moins un pied sur les bretelles. Qu'on se figure son humeur!

DATE PROCHAINE

Que ceux qui ont en mains des billets pour le banquet se hatent d'en rendre compte

Les personnes dévouées qui ont bien voulu se charger de la vente des billets pour le banquet qui sera donné le 20 du mois courant au bénéfice de la construction de l'église de Centralville, sont priés de faire rapport, d'ici à dimanche prochain, à M. Georges E. Lauzières, secrétaire du comité, 21 Aiken avenu.

On est instamment prié de rendre compte et de l'argent et des billets non vendus.

Le programme musical qui sera exécuté le soir du banquet, le 20 du mois courant, ainsi que la liste des orateurs, seront publiés plus tard. 16j

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage a très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

REPARTITION DES ASSURANCES

Voici comment se répartit le montant des assurances entre les différentes compagnies:

Un. Firemen's	$1,000
Un. Firemen's	1,000
Western	1,000
Western	5,000
Western	2,500
Western	1,500
Scottish	3,500
Scottish	5,000
Boston	1,250
Sp. Garden	1,500
Pennsylvania	1,500
Westchester	5,000
Assurance	2,000
Germania	2,500
St Paul	1,250
St Paul	2,000
St Paul	1,500
Royal Ex.	2,500
Royal Ex.	2,500
American Central	2,500
German Alliance	2,250
Milwaukee Merch	3,000
Citizens	2,000
Rochester Ger.	2,500
Thuringia	2,500
Commerce	1,000
German	1,250
Norwich Union	2,500
Phoenix	2,500
The London	1,500
Prov. Wash	2,500
Caledonian Am.	2,500
Indian Mutual	2,000
Security	2,500
Phil. Underwriters	5,000
German Am.	2,500
Royal Assurance	1,000
Hartford	500
Firemen's Fund	3,000
Aetna	5,000
Continental	3,000
Fire Assn. of Phil.	3,000
Royal	1,500
New Hampshire	2,500
London & Lancashire	2,000
Caledonian	2,500
Ins. Co. of N. A.	2,500
National	5,000
Firemen's	2,500
Agricultural	2,500
Commercial Union	2,500
United States	2,500
Total	$127,000

MESURES DE SURETE

Supposons qu'un incendie ait la chance de se propager dans un quartier de maisons à logements, en hiver, quand le vent souffle fort et qu'il n'y a pas d'eau, il brûlera tout ce qui est susceptible d'être consumé. Peut-il se propager dans une telle localité? La chose n'est pas arrivée à Lowell et espérons qu'elle n'arrivera jamais. Cependant les flammes ont détruit trois édifices en pierres et en briques, tout près du poste des pompiers et dans l'espace de cinq jours elles ont causé près de $500,000 de pertes. Si ces édifices avaient été de bois au lieu de briques, le feu aurait tout balayé avec une furie épouvantable et le vent l'aurait porté on ne sait où.

Allez au bureau, écrivez ou téléphonez à Frank M. Brogan, 80 Mount Washington, si vous voulez une assurance contre le feu. Mettez-vous en sûreté. Rappelez-vous qu'il est mieux d'avoir une assurance quand on n'en a pas besoin que de n'en pas avoir quand on en a besoin. Si vous n'avez pas d'assurance contre le feu, vous n'avez que vous à blâmer quand un malheur arrive.

Assurances contre le feu, chez Geo. D. Kimball, 64 rue Central.

FEU! FEU! FEU!

Faites assurer vos maisons et leur contenu par Frank M. Brogan, 80 Mount Washington. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez. j16j

$7.00 LA TONNE

Comme le charbon en gros est réduit, M. Azarie Choquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon en détail. Charbon dur $7.00 la tonne. 8f

PERSONNEL

M. et Mme Pierre Brunelle sont de retour depuis hier de leur voyage de noces. Ils demeureront au No 843 rue New Moody. M. le docteur était à son bureau cet après-midi.

M. M. Landry, de Waterville, Ont., est de passage à Lowell, l'hôte de M. Alfred Leblanc, No 89 de la Mammoth Road. Avant de retourner dans sa famille, M. Landry visitera sa soeur, Mme François Ayotte, de Woonsocket; un neveu, M. Joseph Pellerin, de Manchester; puis il se dirigera vers la province de Québec où il sera l'hôte de sa soeur, Mme François Marcoux, de St-Hubert, de sa soeur, Mme Alexis Saucier, de Maskinongé, et de ses neveux, MM. Joseph Schiller, de St-Grégoire, et Télesphore Schiller, des Trois-Rivières. Le voyage d'agrément de M. Landry durera tout l'hiver. Il ne retournera à Waterville que dans le courant du mois d'avril.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $3.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

Le chemin le plus sûr est le meilleur chemin. C'est certainement la manière la plus sûre d'avoir une police d'assurance contre le feu. Laissez-nous vous donner une police aujourd'hui. Fred. C. Church, assurances contre le feu, Edifice Central.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature — BEAU CE SOIR ET VENDREDI, PLUS FROID CE SOIR.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 14 JANVIER 1904. NO. [illegible]

TRAITES RATIFIES

Les ports chinois maintenant ouverts au commerce etranger

Le président a émis une proclamation déclarant le traité en vigueur

Washington, 14 — Des ratifications du traité commercial américain-chinois ont été échangées au département d'Etat, hier, par le secrétaire Hay et sir Chentung Liang Cheng, le ministre chinois ici. Le traité ouvre les ports de Moukden et Antung, dans la Mandchourie, au commerce du monde.

Sir Chentung Liang Cheng est allé voir l'assistant-secrétaire d'Etat M. Loomis, hier après-midi, et l'informa qu'il avait reçu une dépêche par câble de Pékin disant que l'empereur avait apposé son sceau au traité américain-chinois, et qu'il s'était rendu à la demande du gouvernement américain faite par le ministre Conger pour l'échange immédiate des ratifications.

Par conséquent, sans attendre l'arrivée de la copie du traité de Pékin à Washington, le ministre et le secrétaire Hay ont signé un document équivalant à l'échange des ratifications. La proclamation du président ayant été publiée, la convention entre en vigueur immédiatement. Les avis du ministre conseillaient au département d'Etat de ne pas attendre l'arrivée de la copie du traité.

Le traité est maintenant un fait accompli; il ne reste qu'à le proclamer et à nommer les consuls nécessaires à Moukden et à Antung. Le président a choisi ces consuls parmi des hommes d'expérience dans le service. Leurs noms seront adressés au sénat aussitôt que le Congrès aura passé les mesures pourvoyant au paiement de leurs salaires. On considère comme très désirable que de tels droits acquis en Mandchourie de la part de la Chine soient bien établis avant la guerre probable.

La cérémonie de l'échange eut lieu au département d'Etat. Tout avait été arrangé et M. Conger avait notifié au département que le gouvernement chinois avait placé la copie du traité entre ses mains avant-hier. Ceci est tenu comme équivalant à la livraison du document aux Etats-Unis. Le ministre chinois recevra une copie du traité, qu'il enverra à son gouvernement pour être placée dans les archives impériales à Pékin et lorsque la copie de M. Conger arrivera à Washington elle sera mise dans la bibliothèque du gouvernement.

Le président a signé hier la proclamation qui met le traité en vigueur.

TRANSPORTS NOLISES

LE JAPON REQUISITIONNE TROIS GRANDS PAQUEBOTS

Ils transporteront hommes et provisions d'Amérique en Extrême-Orient

San Francisco, 14—Un cablogramme adressé à la Pacific Mail Steamship Company, hier, annonce que le gouvernement japonais a nolisé trois paquebots de l'Oriental Steamship Company pour servir de transports entre cette ville et l'Extrême-Orient. Ces vaisseaux sont le Nippon Maru, Hong Kong Maru et l'America Maru. Ce sont de bons navires construits en 1898. Le Nippon Maru et le Hong Kong Maru sont de 4351 tonneaux chacun. Le America Maru est de 5920.

L'America doit arriver ici samedi et sera renvoyé lorsqu'il sera déchargé. Le Nippon est parti d'ici le 30 décembre et le Hong Kong est maintenant dans les eaux japonaises.

PAS DE LIMITES AUX NEGOTIATIONS

Londres, 14—Une dépêche de Tokio à l'agence de publicité Reuter dit que la réponse du Japon à la dernière note de la Russie a été donnée hier après-midi au Baron De Rosen, le ministre russe, et que les négotiations seront continuées, la limite n'étant pas encore fixée.

Les demandes qu'a faites le Japon, d'après les rapports publiés, ont causé une surprise à Tokio, et on dit maintenant que le Japon n'a jamais demandé l'évacuation de la Mandchourie, qu'au contraire il reconnait que les intérêts spéciaux de la Russie dans ce royaume et son droit de les protéger. Le Japon n'a demandé que la réalisation des serments volontaires de la Russie respectant l'intégrité territoriale de la Chine en Mandchourie et la liberté des droits d'occupation et le commerce international dans le pays.

LA GUERRE INEVITABLE

Pékin, 14—D'après les rapports publiés par les correspondants des journaux à Berlin le 11 janvier, et les nouvelles reçues ici par les légations étrangères, on croit que la guerre est inévitable. A la légation japonaise on ne fait pas d'efforts pour cacher le fait qu'on s'attend à la déclaration de la guerre.

LE DIOCESE DE JOLIETTE

Rome, 14 — La congrégation de la Propagande a devant elle le projet de la création du nouveau diocèse de Joliette, en Canada.

La congrégation sera également appelée à statuer sur la conversion de Terreneuve en province ecclésiastique.

EXPLOSION DESTRUCTIVE

Pittsfield, 14 — Les bureaux de la Pittsfield Gas Company, un édifice de deux étages, d'à peu près trente pieds carrés, ont été réduits en poussière par une explosion de gaz. Personne ne fut blessé. Le dommage a été confiné aux bureaux de la compagnie du gaz, la perte de la compagnie est d'à peu près $10,000.

LE SUCCESSEUR DE BLAIR

Ce sera M. Emmerson, ancien premier ministre au Nouveau-Brunswick

Moncton, N. B., 14 — L'honorable Henry R. Emerson, député de Westmoreland à Ottawa, a été mandé à Ottawa. C'est le désir de sir Wilfrid Laurier de le voir entrer dans le cabinet.

L'honorable Henry R. Emmerson, K. C., M. P., est né en 1853. Il a fait ses études au collège St Joseph, de Memramcook, N. B., à l'université Mount Allison, de Sackville, N. B., et à l'Acadia College, de Wolfville, N. E. En 1877, il obtint le degré de B. L. au Boston Law School. Il a été en différents temps membre de la législature. De 1897 à 1900, il fut premier ministre du Nouveau-Brunswick. Il est, naturellement, libéral en politique.

La vacance causée dans le cabinet et que M. Emmerson est appelée à remplir a été causée par la résignation de l'honorable A. C. Blair, ancien ministre des chemins de fer et des canaux qui vient d'accepter la position de président de la commission des chemins de fer.

Le chemin le plus sûr est le meilleur chemin. C'est certainement la manière la plus sûre d'avoir une police d'assurance contre le feu. Laissez-nous vous donner une police aujourd'hui. Fred C. Church, assurances contre le feu. Edifice Central.

LES BANDITS A CUBA

Ils envahissent les demeures des planteurs et les pillent

La Havane, 14 — On se plaint toujours dans les districts des plantations des ravages exercés par les troupes de bandits. Ces bandits sous le commandement de Fernando Casanyas envahissent les habitations des planteurs riches et exigent de fortes rançons sous menace de mettre le feu aux plantations ou d'enlever les enfants des planteurs.

Le général Rodriguez, commandant de la garde rurale, organise une expédition contre ces bandits dont on veut à tout prix débarrasser l'île de Cuba.

Ce qui ne peut être évité peut être supporté si vous êtes assuré. Vous êtes protégés contre les feux si vous êtes assurés avec Fred C. Church. Edifice Central.

DU CANN'BALISME

UNE JEUNE SQUAW MANGEE PAR SA FAMILLE

Chicago, 14 — Une dépêche de Port Arthur, Ontario, au Inter Ocean dit:

"Un Indien vient d'arriver ici. Il rapporte une terrible histoire au sujet des souffrances endurées par les membres de sa tribu au nord du lac Nepigon. Il dit qu'une famille a été dans une si grande misère qu'elle a tué une jeune Squaw de 25 ans qu'elle a ensuite mangée.

"On n'a pas cru son histoire au premier abord, mais elle fut corroborée par trois négociants qui arrivèrent plus tard. M. A. W. Patterson, un ouvrier de la Baie d'Hudson, a raconté la même histoire.

"On a de suite expédié un train chargé de provisions à cet endroit, mais il faudra quatre jours, en allant à toute vitesse, avant d'y arriver. Deux constables sont aussi partis pour faire une enquête sur le meurtre."

HUIT TUES

LA POUSSEE TROP FORTE FAIT CEDER UNE PORTE D'ASCENSEUR

Dix personnes sont précipitées dans le puits et huit se tuent

St Louis, 14 — Une foule d'employés poussant sur la porte de l'ascenseur hier soir, au sixième plancher de l'édifice de la Brown Shoe Company, au coin de la rue Eleventh et de la Washington Avenue, a fait céder la porte sous la suppression et dix personnes ont été précipitées dans le puits. Six furent retirées mortes et des quatre autres, terriblement blessées, furent transportées à l'hôpital de la ville.

Deux des blessés sont morts en arrivant à l'hôpital sans avoir recouvré la connaissance.

Les employés s'étaient assemblés à la fin de leur ouvrage dans les corridors sur les différents planchers, attendant pour l'ascenceur. L'ascenceur était au septième plancher prenant des personnes lorsque ceux sur le sixième voulant arriver près de la porte commencèrent à pousser vers les portes.

Soudainement, la barrière céda justement comme l'ascenceur commença à descendre et dix des employés furent précipités en bas.

Les morts sont:

JOSEPH PROVAZNIK.
GEORGE ROTHMANN.
FANK WEINBERGER, mort à l'hôpital.
ANTONIO GRACIMA, mort à l'hôpital.
LORENZ GRACOMA, fils.
Trois, non reconnus.

James Johnson, le conducteur de l'ascenceur lorsqu'il fut questionné dit que la barrière fut soulevée avant l'arrivée de l'ascenceur et ceux qui poussèrent, précipitèrent les premiers arrivés à l'ascenceur.

AU CONGRES

Washington, 14—La séance d'hier au sénat a commencé par la présentation par M. Patterson, du Colorado, d'une pétition télégraphiée par la State Federation of Labor, en session à Denver, demandant l'adoption de la résolution présenté au sénat par M. Patterson, pourvoyant à une enquête sur la grève par le comité judiciaire du sénat. M. Patterson dit que le nombre de membres dans la fédération est de 35,000 hommes. Il demanda la permission de présenter une résolution référant au comité judiciaire cette pétition. La pétition fut lue. La demande pour une enquête est basé sur une représentation d'une gravité extrême de la situation.

La résolution du Panama, présentée par M. Gorman, fut placée devant le sénat, et M. Carmack l'a discutée. Il dit qu'il est en faveur du canal, mais non du traité.

A LA CHAMBRE

Washington, 14 — Après un débat furieux qui a duré trois heures, la chambre a, hier, en comité, par un vote de 78 à 65, enlevé du bill d'appropriation législatif et judiciaire, le paragraphe pourvoyant aux salaires et dépenses de la commission pour le service civil et des commis employés dans commission. L'action fut prise par motion de M. Hepburn, de l'Iowa. Il fut appuyé par les républicains et les démocrates.

LA SANTE DU PAPE

Rome, 14 — Parmi les personnes de la cour pontificale qui ont offert à Pie X, leurs voeux de bonne santé pour l'année qui commence, se trouvait naturellement le docteur Lapponi, médecin du Vatican.

Un journaliste a eu la chance de le rencontrer à sa sortie du palais. L'occasion a paru favorable pour lui demander ce que le médecin espérait des voeux de bonne santé que ce fonctionnaire venait de formuler. Voici sa réponse:

—Sa Sainteté Pie X, est un homme absolument sain; sa constitution est excellente et sa verdeur parfaite. Une seule incommodité —je dis une incommodité, non une maladie—lui est infligée: la goutte, dont il a commencé à souffrir il y a six ou sept ans et qui le tracasse par intervalles.

"Vous savez que la goutte vient aux personnes qui, même vivant de la façon la plus sobre, mènent une existence trop sédentaire. Elles ont beau manger peu, la goutte survient et persiste si l'exercice ne combat pas suffisamment chez elles le ralentissement de la consommation, conséquence de leur vie sédentaire.

"Tel est le cas de Sa Sainteté Pie X. Il a la goutte. C'est un ennui, un gros ennui parfois, car la caractéristique des attaques de gouttes, lorsqu'elles se produisent, est d'incommoder la personne qui en souffre au point de l'empêcher de s'occuper de quoi que ce soit. Mais ce n'est pas une maladie à proprement parler. Et c'est grâce à Dieu, l'unique désagrément physique dont souffre le pape, complètement sain par ailleurs.

—Il n'y a donc rien de vrai, demanda le journaliste, dans ce que certaines feuilles ont publié, au début de son pontificat, au sujet d'une maladie de coeur qu'aurait Pie X?

—Absolument rien, répond sans hésiter le docteur Lapponi. Le coeur de Sa Sainteté est en aussi bon état que tous ses autres organes, et je ne sais où ni comment on a pu imaginer la nouvelle dont vous me parlez.

La déclaration était catégorique.

Le publiciste romain pósa ensuite la question suivante au docteur Lapponi:

—Vous savez, docteur, demandai-je, que l'étonnante lucidité d'esprit dont Léon XIII a fait preuve jusqu'à la dernière minute a trouvé beaucoup d'incrédules. Voulez-vous me permettre, puisque j'ai le plaisir de vous rencontrer aujourd'hui, de dissiper tous les doutes à cet égard en rapportant votre témoignage?

—Bien volontiers, nous dit M. Lapponi. Je vous confirme donc de la façon la plus nette, que Léon XIII a conservé sa lucidité d'esprit complète jusqu'au dernier moment; il a perdu connaissance exactement vingt-cinq minutes avant d'expirer. Jusque-là, son intelligence vivait encore. Ses dernières paroles prononcées à ce moment, ont été: "Povero Lapponi, che pena horrible!" (Mon pauvre Lapponi, quelle horrible souffrance!) Et je l'ai même entendu commencer à réciter distinctement les prières des agonisants... Puis il est entré dans le coma, et, vingt-cinq minutes après, il expirait. Voilà la vérité."

EQUIPAGE INTROUVABLE

New Haven, Conn., 14 — On n'a pas reçu de nouvelles de l'équipage de la goélette qui a sombré hier au large de Welch Point, à Long Island Lound et que l'on croit être la G. M. Brainard, de Rockland, Maine. On considère encore comme probable que l'équipage se soit sauvé bien que la goélette ait coulé toutes voiles au vent, mais on entretient des craintes sérieuses à son sujet.

Les Cobb, Wright & Co., de Rockland, propriétaires de la G. M. Brainard, ont fait faire des recherches à différents points pour le capitaine et l'équipage et l'on croit qu'ils essaieront de renflouer le navire.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

LE CLUB DE LYNN

Il a fait les élections de ses officiers mardi dernier

(Spécial)

Lynn, Mass., 13 — Le Club Franco-Américain Démocrate de Lynn a élu ses officiers pour l'année dix-neuf cent quatre, mardi soir, à son assemblée qui a eu lieu à la salle du quartier 4, Dem. Club. Le président est M. Napoléon Bergeron; le premier vice-président, M. Georges Tondreau; le deuxième vice-président, M. E. Légarré; le secrétaire archiviste, M. E. Gagnon; le trésorier, M. N. Senécal; les auditeurs, MM. N. E. Senécal et A. E. Picard; le commissaire-ordonnateur, M. E. Breyer; le comité de la presse, MM. N. E. Senécal et E. Gagnon.

Après l'installation des officiers le président Bergeron a fait des remarques et dit qu'il était content de voir que ce sont des membres du Club de Lynn qui sont les promoteurs de l'association Franco-Américaine démocratique de l'Etat qui a été fondée au banquet donné au Revere House à Boston le 7 octobre 1903.

M. E. Légarré et M. A. Chrétien ont fait aussi des remarques dans l'intérêt du club.

Ayer's HAIR VIGOR

Les cheveux gris vieillissent de 20 ans. Ramenez les à leur couleur et devenez jeunes. Faites pousser vos cheveux longs et épais.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co

VENTE SPÉCIALE

...D'INDIENNE GRANDE LARGEUR

Aujourd'hui nous mettons en vente, dans notre Sous-sol, 40 caisses d'Indienne Bleu Indigo, garantie ne pas changer, 30 pouces de largeur.

INDIENNE PERCALE

Sujette a une legère imperfection dans l'imprimerie, mais presqu'invisible. Tous de beaux patrons et de couleurs qui ne changent pas et largeur extra, valant 8c la verge, nous les offrons a

Seulement 4c la Vge.

Voyez notre grand etalage, rue Palmer. Ces Indiennes sont une occasion dont tous nos clients devraient profiter, car de telles valeurs ne pourront être offertes plus tard, vu que les prix des cotonnades montent tous les jours.—SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LE "MOTU PROPRIO" DE PIE X

Texte des 19 articles du règlement fondamental de l'action populaire chrétienne formulé par le Souverain Pontife

Dès notre première Encyclique à l'épiscopat du monde entier, faisant écho à tout ce qu'avaient décidé Nos glorieux prédécesseurs au sujet de l'action catholique du laïcat, Nous avons déclaré que cette entreprise était très louable et même nécessaire dans les conditions actuelles de l'Eglise et de la société civile.

Nous ne pouvions pas, en effet, ne pas louer hautement le zèle de tant d'illustres personnages qui, dès longtemps, se donnèrent à ce noble dessein, et ne pas louer aussi l'ardeur d'une jeunesse si choisie, qui s'est empressée avec joie d'apporter son concours à cette oeuvre. Le XIXe congrès tenu récemment à Bologne, et qui a été promu et encouragé par Nous, a suffisamment montré à tous, avec la vigueur des forces catholiques, ce qu'on peut obtenir d'utile et de salutaire, au milieu de populations croyantes, là où cette action est bien droite et disciplinée, et où règne entre tous ceux qui y concourent l'union de pensées, d'affections et d'oeuvres.

Toutefois, ce Nous a été un grand chagrin de constater que, certains dissentiments, survenus parmi eux, aient suscité des polémiques par trop vives qui, si elles n'étaient opportunément réprimées, pourraient diviser ces forces et les rendre moins efficaces.

Aussi comme avant le congrès Nous avions recommandé par-dessus tout l'union et la concorde des esprits, afin qu'on pût, d'un commun accord, fixer tout ce qui se rapporte aux règles pratiques de l'action catholique, Nous ne pouvons Nous taire aujourd'hui. Et parce que les divergences de vues dans le domaine pratique s'infiltrent très facilement dans le domaine théorique, et que dans celui-ci aussi elles doivent nécessairement apparaître, il est bon de raffermir les principes auxquels doit se conformer toute l'action catholique.

Notre insigne prédécesseur, a tracé Léon XIII, de sainte mémoire, lumineusement les règles de l'action populaire chrétienne dans ses remarquables encycliques "Quod apostolici muneris" du 28 décembre 1878, "Rerum novarum" du 15 mai 1891, et "Graves de communi" du 18 janvier 1901; et encore dans une instruction particulière émanée de la Sacrée Congrégation des Affaires Ecclésiastiques extraordinaires du 27 janvier 1902.

Et Nous qui, non moins que Notre prédécesseur, voyons combien il importe que l'action populaire chrétienne soit correctement dirigée et conduite, Nous voulons que ces règles très prudentes soient exactement et pleinement observées, et que personne n'ait la hardiesse de s'en écarter, si peu que ce soit.

Or, pour les avoir plus facilement présentes d'une façon vivante à l'esprit, Nous avons décidé de les rassembler comme en compendium dans les articles suivants, qui formeront le règlement fondamental de l'action populaire chrétienne, tirée de ces actes eux-mêmes. Pour tous les catholiques elles devront être la règle constante de leur conduite.

REGLEMENT FONDAMENAAL DE L'ACTION POPULAIRE CHRETIENNE

I

La société humaine telle que Dieu l'a établie, est composée d'éléments inégaux, tels que le sont aussi les membres du corps humain; vouloir l'égalité de tous ces éléments sociaux est impossible, ce serait la destruction même de la société. (Encycl. "Quod Apostolici muneris").

II

L'égalité des divers membres de la société réside uniquement dans le fait que tous les hommes tirent leur origine de Dieu le Créateur, tous ont été rachetés par Jésus-Christ et doivent, selon la règle de leurs mérites et démérites, être jugés, récompensés ou punis par lui. (Encycl. "Quod apostolici muneris.")

III

[illegible]

IV

[illegible] sommant, mais aussi sur celles dont on use san les consommer. (Encycl. "Rerum Novarum.")

V

C'est un droit indiscutable de la nature que la propriété privée, fruit du travail et de l'industrie, ou de la cession ou donation d'autrui et chacun peut à son gré en disposer raisonnablement. (Encycl. "Rerum Novarum.")

VI

Pour empêcher le désaccord entre le riche et le pauvre, il est nécessaire de distinguer la justice de la charité. Il n'y a pas le droit de revendication sinon quand la justice a été lésée. (Encycl. "Rerum Novarum.")

VII

Les obligations de justice, autant de la part des patrons que des ouvriers, sont celles-ci: Fournir entièrement et fidèlement le travail qui a été convenu librement et selon l'équité, ne pas endommager les choses ou offenser les personnes des patrons; dans la défense de ses propres droits, s'abstenir d'actes violents et ne pas la transformer en émeute. (Encycl. "Rerum novarum.")

VIII

Les devoirs de justice pour les capitalistes et les patrons sont les suivants:

Donner un juste salaire aux ouvriers, ne pas porter dommage à leurs justes épargnes, soit par violence, soit par fraude, soit par des mesures manifestes ou dissimulées, leur donner la liberté d'accomplir leurs devoirs religieux, ne pas exposer les ouvriers aux séductions corruptrices et aux périls de scandales, ne pas leur enlever l'esprit de famille et l'amour de l'épargne, ne pas leur imposer des travaux disproportionnés à leurs forces ou peu conformes à leur âge ou à leur sexe. (Encycl. "Rerum novarum.")

IX

Le devoir de charité des riches et de ceux qui possèdent, c'est de secourir le pauvre et l'indigent conformément au précepte de l'Evangile, lequel précepte oblige si gravement qu'il en sera demandé compte le jour du jugement dernier d'une manière spéciale, conformément à ce que dit le Christ lui-même (Math. XXV) (Encycl. c. "Rerum Novarum.")

X

Les pauvres ne doivent pas rougir de leur indigence ni dédaigner la charité du riche, surtout en pensant à Jésus-Christ Rédempteur qui, pouvant naître parmi les richesses s'est fait pauvre pour anoblir la pauvreté et l'enrichir de mérites incomparables pour le ciel. (Encycl. "Rerum Novarum.")

XI

A la solution de la question ouvrière peuvent beaucoup contribuer les capitalistes et les ouvriers eux-mêmes, par des institutions destinées à secourir les besogneux et à rapprocher et unir les deux classes entre elles; telles sont les sociétés de secours mutuels, des multiples assurance privées, les patronages d'enfants et surtout les corporations d'arts et métiers. (Encycl. "Rerum Novarum.")

XII

C'est vers ce but que tend spécialement l'action populaire chrétienne ou démocratie chrétienne avec ses nombreuses oeuvres variées. Mais cette démocratie chrétienne doit être entendue dans le sens déjà éloigné avec autorité lequel, très éloigné de celui de la "démocratie sociale", a pour base les principes de la foi et la morale catholique et surtout ne doit léser en aucune façon le droit inviolable de la propriété privée. (Encycl. "Graves de communi.")

XIII

[illegible] la démocratie chrétienne ne doit jamais s'immiscer dans la politique: elle ne doit pas servir aux partis ni à des fins politiques; ce n'est pas son affaire; mais elle doit exercer une action bienfaisante en faveur du peuple, fondée sur le droit naturel et les préceptes de l'Evangile. (Encycl. "Graves de communi.") (Instruction de la S. C. des AA. EE. EE.) Les démocrates chrétiens d'Italie devront s'abstenir complètement de participer à une action politique quelconque [illegible]

XIV

[illegible]

quand elles ne sont pas approuvées par le propre Pasteur. (Encycl. "Graves de communi.")

XV

Pour qu'une telle action démocratico-chrétienne ait l'unité de direction, en Italie, elle devra être dirigée par l'Oeuvre des Congrès et des Comités catholiques, qui, par tant d'années de louables fatigues, a si bien mérité de l'Eglise et à laquelle Pie IX et Léon XIII ont confié la charge de diriger le mouvement général catholique, toujours sous les auspices et la direction des évêques. (Encycl. "Graves de communi".)

XVI

Les écrivains catholiques, pour tout ce qui touche aux intérêts religieux et à l'action de l'Eglise dans la société, doivent se soumettre pleinement, d'intelligence et de volonté, comme tous les autres fidèles, aux évêques et au Pape; ils doivent surtout se garder de devancer, en tout sujet grave, les jugements du Siège Apostolique. (Instructions de la S. C. des AA. EE. EE.)

XVII

Les écrivains démocratiques-chrétiens, comme tous les écrivains catholiques, doivent soumettre à la censure préalable de l'Ordinaire tous les écrits concernant la religion, la morale chrétienne et l'éthique naturelle, conformément à la Constitution "Officiorum et muneris" (art. 41.) Quant aux ecclésiastiques, d'après la même Constitution (art. 42) même quand ils publient des écrits de caractère purement technique, ils doivent préalablement obtenir le consentement de l'Ordinaire. (Instruction de la S. C. des AA. EE. EE.)

XVIII

Ils doivent, en outre, faire tous leurs efforts pour que règnent entre eux la charité et la concorde, en évitant l'injure et le blâme; quand il surgit des motifs de dissentiment, avant de rien publier sur les journaux, ils doivent en référer à l'autorité ecclésiastique, qui y pourvoira selon la justice. S'ils sont repris par cette autorité, qu'ils obéissent promptement sans tergiversation et sans se plaindre publiquement, étant d'ailleurs entendu que, par les moyens convenables, ils peuvent faire recours à l'autorité supérieure. (Instruction de la S. C. des AA. EE. EE.)

XIX

Finalement, les écrivains catholiques, en soutenant la cause des prolétaires et des pauvres, doivent se garder d'employer un langage qui puisse inspirer au peuple l'aversion des classes supérieures de la société. Qu'ils ne parlent pas de revendications et de justice alors qu'il s'agit seulement de charité, comme on l'a déjà expliqué. Qu'ils se rappellent Jésus-Christ qui a voulu unir tous les hommes dans un lien d'amour réciproque qui est la perfection de la justice ce qui implique l'obligation de travailler pour le bien réciproque. (Instruction de la S. C. des AA. EE. EE.)

Les précédentes règles fondamentales, Nous, de Notre propre mouvement et de science certaine, par Notre autorité apostolique, Nous les renouvelons dans toutes leurs parties, et Nous ordonnons qu'elles soient transmises à tous les Comités, Cercles et Unions catholiques, de quelque nature et de quelque forme qu'elles soient.

Ces sociétés devront les affirmer dans les locaux où elles ont leur siège et les relire souvent dans leurs réunions.

Nous ordonnons en outre que les journaux catholiques les publient intégralement; qu'ils promettent de les observer et, en réalité, les observent religieusement; sinon, qu'ils soient sévèrement avertis et s'ils ne s'amendent pas après cet avertissement, ils seront interdits par l'autorité ecclésiastique.

Mais, comme les paroles et la vigueur d'action ne servent à rien si elles ne sont constamment précédées, accompagnées et suivies par l'exemple, la caractéristique qui doit nécessairement reluire dans tous les membres de toute oeuvre catholique c'est celle de manifester ouvertement sa foi par la sainteté de la vie, par l'intégrité des moeurs et par la scrupuleuse observance des lois de Dieu et de l'Eglise. Et cela, parce que c'est le devoir de tout chrétien et aussi parce que "celui qui est à l'encontre devrait rougir, attendu qu'il n'a aucun mal à dire de nous" (Tit. II 8.)

De ces sollicitudes que Nous avons pour le bien commun de l'action catholique, spécialement en Italie, Nous espérons, par la bénédiction divine, d'heureux fruits en abondance.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 18 décembre 1903, en la première année de Notre Pontificat.

PIE X, PAPE.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

"Le Remede du Canada Contre La Toux"

Non pas la plus Grande Bouteille Mais le Meilleur Remede.
La Qualité et nom pas la Quantité, est ce dont vous avez besoin

Ne prenez pas de risques en essayant de nouvelles preparations.

Le Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Remède Infaillible contre la Toux, le Rhume, Etc.

A été mis à l'épreuve, et est devenu le Remède de Familles de plusieurs milliers de personnes au Canada et aux Etats-Unis. Ce sirop n'a jamais été si populaire et en si grand usage qu'aujourd'hui.

Le Mérite est Toujours Reconnu.

Remèdes pour la Toux Viennent et Disparaissent.

Des nouvelles préparations sont essayées et abandonnées, mais la préparation efficace est toujours conservée.

Le Sirop de Gomme d'Epinette de GRAY Guérit Promptement, la Toux, les Rhumes, et empêche la Pneumonie.

Essayez-le.
25 Cts. Partout.

Si votre pharmacien ne veut pas vous en fournir, envoyez 25 cents à

David Mortimer,
240 Rue Milk,
Boston, Mass.

Et vous le recevrez par le retour de la malle.
Nous acceptons les timbres.

Infaillible,
Non Dangereux,
Prompt, Agreable au Gout,

D. WATSON & CIE.,
Seuls Propriétaires, Montréal, Quebec.

EAU ! EAU ! VENTE D'EAU !

Pas de Feu. Pas de Fumée.

Notre assortiment complet de Marchandises Sèches est endommagé par l'eau seulement, il faut qu'il soit vendu de suite. Vu que nous sommes obligés de demenager avant que les reparations de l'edifice commencent.

La Vente Commence
VENDREDI MATIN, 15 JANVIER
TRES GRANDS BARGAINS!

GRANT & Co.
EDIFICE OLD ODD FELLOWS,
No. 210 rue Merrimack.

Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se referment et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelqu'accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un très considérable d'éponges de toute sorte, de Savons de Castille purs, de brosses à bain, d'ammoniaque à la violette, de mitaines à friction, de Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins rigoureux de toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui concerne son comfort et son entretien.

"LOWELL PHARMACY."

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.

Jouets de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

La Vente d'Ecoulement est Commencee
Chez **Geo. E. Mongeau.**
462 RUE MERRIMACK.

Nous avons un grand nombre d'occasions

Véritables de Bon Marché

Venez nous voir avant d'acheter. Vous pourrez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs à Lowell.

Assurances
Contre la rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central.
Central Block

LE ROI LEOPOLD

Il est décidé à ne pas aller à l'exposition de St Louis

New York, 14 — Un câblogramme de Bruxelles au World dit: "Le roi des Belges a abandonné le projet de visiter l'exposition de St Louis. Les furieuses tempêtes qui sévissent depuis quelque temps sur l'Atlantique l'ont rendu songeur. Il craint que son yacht ne puisse supporter les assauts répétés d'une mer en furie.

Le prince Albert, héritier présomptif du trône de Belgique, représentera le roi Léopold à l'exposition. La princesse Elisabeth accompagnera son mari.

EXPERIENCE PROFITABLE

Nicolet, 14 — Pour parer le mieux possible aux inconvénients presque insurmontables causés par la disette d'eau, un cultivateur de cette paroisse dont la propriété est située dans le rang du "Pays Brûlé", a tenté sur sa ferme une expérience dont il a lieu d'être fier aujourd'hui. Ce cultivateur qui est propriétaire d'une quarantaine de têtes de bestiaux, manquait complètement d'eau pour ses animaux et était obligé de parcourir plusieurs milles pour en trouver. Las d'un tel état de choses, quasi ruineux, il conçut l'heureuse idée de forer sur sa ferme, près de ses bâtiments, un puits artésien qui, à une profondeur de 40 pieds seulement, donna des résultats vraiment étonnants, attendu que l'eau de ce puits a pu suffire jusqu'à présent, non seulement pour abreuver abondamment tous les animaux de sa ferme, mais aussi ceux des fermiers du voisinage qui souffraient également de la disette d'eau. Cette eau, qui est potable, est aussi employée pour la préparation des aliments de la famille du propriétaire, ainsi que des autres familles du canton.

Depuis, plusieurs autres cultivateurs ont imité l'exemple du premier; ils ont creusé des puits artésiens qui leur ont également donné des résultats très satisfaisants, à des profondeurs variant depuis 28 jusqu'à 75 pieds.

SECOURU

Spencer, 14 — Fred Sberbee, 23 ans, est mort de consomption chez Mme J. L. Lacouture.

Le cas est pathétique.

L'arrestation du père de Sherbee a découvert un triste état de choses. C'est que le malade n'était pas bien dans sa famille. Les Forestiers de Spencer et de Ware l'ont immédiatement fait transporter chez Mme Lacouture, afin qu'il put au moins mourir en paix. Dans le triste sous-sol où demeure la famille Sberbec, le malade n'avait pas eu les soins nécessaires.

Des membres de la cour de Ware ayant appris son état, hier, arrivèrent dès le matin et prirent les dispositions nécessaires pour donner à leur confrère le secour nécessaire.

LA PICOTTE

Manchester, 14 — Octave Cloutier, un agent d'assurance à l'emploi de la Metropolitan Insurance Company de Manchester, qui est arrivé à Suncook vendredi dernier, est atteint de la picotte. C'est du moins le diagnostic d'un médecin de Suncook et du Dr Cook de Concord.

A son arrivée à Suncook, Cloutier a déclaré qu'il n'était pas très bien depuis quelques jours. Samedi dernier le jeune homme est tombé gravement malade et un médecin a été averti. Le praticien a déclaré que le malade souffrait de la picotte. Afin de vérifier son diagnostic, il fit venir le Dr Cook de Concord. Le malade a été transporté dans une maison isolée, à un mille du village environ. C'est là qu'il recevra les soins nécessaires.

ARRETE A NEW BEDFORD

Manchester, 14 — Alfred L. Bélanger, un plombier bien connu pour avoir passé plusieurs années à Manchester, a été arrêté à New Bedford, où il réside actuellement, par le shérif Nathaniel Doane du comté de Hillsborough, sous une accusation de larcin. Le shérif a rempli toutes les formalités nécessaires pour conduire son prisonnier à Manchester et si Bélanger n'est pas encore ici, c'est que ses avocats ont émis un bref d'habeas corpus pour s'assurer que les papiers d'extradition présentés par le shérif sont remplis de la manière prévue par la loi. Les avocats de Bélanger sont MM. Swift et Swallow de Fall River. L'Etat de New Hampshire est représenté par le procureur de district Swift.

Alfred L. Bélanger résidait autrefois à Manchester. Avant de quitter notre ville, il a donné une hypothèque sur un cottage qu'il possédait, rue Harrison, à M. F. W. Baldwin lui ayant prêté une somme de $2,290 par l'intermédiaire de M. Fred R. Stark, agent d'affaires de cette ville. Aujourd'hui on accuse Bélanger d'avoir enlevé de son cottage tout l'appareil de chauffage, calorifères, fournaises à vapeur, etc., et qu'il l'a installé dans sa maison de New Bedford. L'hypothèque de M. Baldwin a été vendue, MM. Stark et D. W. Perkins et c'est à la demande de ces derniers que l'arrestation a été opérée. Mme Bélanger a comparu devant le greffier de la cour de police de New Bedford, et elle a juré qu'elle ne possédait que $2000.

Le shérif Doane doit retourner à New Bedford et il compte revenir avec son prisonnier.

OUI, OUI, J'AI LU CELA DANS L'ETOILE.

TUE EN GLISSANT

Ham Nord, 14—Un garçon de 9 ans, enfant de M. Sévigny, de Notre-Dame de Lourdes de Ham, a trouvé la mort en glissant dans la rue, lorsqu'une voiture lui a passé sur le corps.

Le petit infortuné a succombé quelques heures après le funeste accident. Ses parents sont inconsolables.

FEU FRANÇOIS BIBEAU

Pierreville, P. Q., 14—Tout le monde et particulièrement les chasseurs et les pêcheurs apprendront avec surprise et un profond regret la mort prématurée de M. François Bibeau dit Jaquette, frappé instantanément.

M. Bibeau, après avoir aidé son fils durant l'avant-midi à charroyer du bois, revint à la maison en compagnie de son fils, affamé et un peu fatigué.

Ayant naturellement un gros appétit, il mangea beaucoup, et comme d'habitude, et comme font en général tous ces vieux Canadiens, il s'assit devant le poêle pour fumer sa pipe. A un moment donné, il se leva, prit son casque, sortit et, soudainement, comme frappé par la foudre, il tomba à la renverse sur le perron; il était mort.

Nous aurions certainement de belles pages à écrire sur la chasse de toutes sortes de gibiers et sur les pêches abondantes que fit ce vétéran bien connu parmi les nemrods qui ont visité les baies le long du Lac Saint-Pierre, si l'espace nous le permettait.

LES BARBIERS QUEBECOIS

Saint-Hyacinthe, P. Q., 14—L'association des barbiers de la Province de Québec a tenu, dimanche, sa convention annuelle.

Elle a eu lieu à la salle de l'Hôtel-de-Ville. Un assez grand nombre de personnes venues de toutes les parties de la Province y ont assisté.

Le but de la convention était l'élection des officiers de l'association. L'assemblée a été ouverte par Son Honeur le maire Saint-Jacques. Il a souhaité la bienvenue aux barbiers de la Pro-

L'Avertissement de la nature

La Nature, cette bonne mère, nous avertit en temps de toute maladie. La dépression, le manque d'appétit, l'indigestion, les frissons, la pâleur du teint et la maigreur, la constipation, la mauvaise haleine, la langue épaisse, les maux de tête, du dos et des membres, l'irritation des nerfs—tout cela c'est des avertissements de la nature que vous n'êtes pas en bonne condition.

N'attendez pas que vous tussiez jusqu'à ce que la grippe, la pneumonie, le rhumatisme, la névralgie et les autres maladies d'hiver vous attaquent—La Nature avertit. Le temps c'est maintenant.

Les Dr Parker's Tonetic Tablets sont les meilleurs toniques et restauratives qui aient été faits. Elles sont la prescription recommandable du meilleur médecin de New York. Etant sous la forme de tablettes, elles ne peuvent pas contenir d'alcool. Elles ne peuvent pas vous donner de mauvaise habitude. Chaque paquet contient deux remèdes. Les Liveroid Tablets purgent le Foie et les Intestins doucement, mais effectivement, guérissent la constipation, l'état bilieux, les maux de tête et vous mettent en état d'être améliorés par les Dr Parker's Tonetic Tablets. Celles-ci rendent le sang rouge et riche, activent la circulation, stimulent l'appétit, guérissent l'indigestion et amènent l'action normale de l'estomac du Foie, des intestins et des rognons.

Ce traitement combiné reconstitue toutes les fonctions du corps et vous met en bonne condition de passer un hiver en parfaite santé et de bonne humeur.

Chaque boîte contient 50 Tonetic Tablets pour le Corps, le Sang et les Nerfs, et une petite boîte de Liveroid Tablets, pour le Foie et les Intestins. 50 cents la boîte, 6 boîtes pour $2.50. Chez tous les pharmaciens, ou la Dr Parker Medicine Co., 51-53 rue Exchange, Portland, Me., U. S. A.

vince de Québec au nom de la ville de Saint-Hyacinthe et il a exprimé en quelques mots le but de l'assemblée.

M. Bouchard a remercié Son Honneur le maire de l'hospitalité qu'il avait donnée à l'Association des Barbiers et il a recommandé aux membres présents de voir à se choisir un comité travailleur. M. Fontaine a été le troisième orateur. Il a donné quelques idées sur l'ancien comité qui n'a pas même jugé à propos de se faire représenter à cette convention pour rendre compte de sa gestion.

Après l'élection d'un président et d'un secrétaire temporaires, une assez vive discussion s'est engagée sur les travaux faits par les comités de l'association.

Jusqu'au moment où je télégraphie, on est à procéder aux élections.

JEUNE FILLE DISPARUE

Montréal, 14 — Une disparition étrange en même temps que des plus inattendues vient de plonger dans une inquiétude douloureuse une brave famille de la partie Est.

Vendredi midi, une fillette de 14 ans, Rosa Beaulieu, quittait le domicile de sa mère, en disant qu'elle allait chercher de l'ouvrage. Depuis son départ de la maison, elle se présenta au No 407 de la rue Lafontaine, pour demander du service. La dame de céans, après avoir interrogé la jeune fille et lui avoir demandé l'adresse de sa mère, lui dit de revenir dans l'après-midi, qu'elle l'acceptait, comme bonne d'enfants.

La jeune Rosa promit de revenir, mais ne retourna pas à l'adresse indiquée, le soir. Depuis ce temps, Madame Cyrille Beaulieu est dans la plus mortelle inquiétude. La mère de la jeune disparue demeure avec ses cinq enfants au No 365 de la rue Papineau. C'est une brave femme qui fut obligée de se séparer de son mari, il y a quelques mois, à cause de la conduite scandaleuse de ce dernier, elle peine nuit et jour pour fournir à la maisonnée le pain de chaque jour. Un des petits garçons étudie au collège du Sacré-Coeur, et une des petites filles fréquente les classes du couvent de cette paroisse.

Le jeune Rosa, nous a dit la mère, était malheureusement un peu têtue et indolente, sinon paresseuse. Alliée à de fausses petites amies, elle recevait une influence pernicieuse. Un jour, la mère de Rosa lui faisant des remontrances, lui dit: "Tu sais, petite, si tu ne veux pas m'aider ou te rendre utile à la maison, je serai contrainte de le mettre dans un endroit où on t'apprendras l'obéissance." Sur ce, la petite aurait dit: "Mets-moi où tu voudras, j'ai là dans ma poche un papier de papa qui saura bien m'en faire sortir." La mère entretient de vagues mais plausibles soupçons. Où est l'enfant? La détient-on quelque part dans le seul but d'ulcérer son coeur de mère, ou bien l'enfant a-t-elle été séduite par ces miroitantes propositions que font à des fillettes un peu légères d'iniques agents embaucheurs? En vain, la mère a-t-elle demandé des renseignements à l'endroit où son mari pensionne, elle n'a pu en obtenir. Des personnes envoyées par elle se sont vu fermer la porte au nez, elle n'a reçu que de vagues et évasives réponses.

Nous donnons ici une description de la jeune Rosa Beaulieu. Chevelure blonde, fixée en rouleau sur le front, yeux bleus et mine plutôt chétive que bien portante. Hauteur: cinq pieds environ. A son départ, la fillette portait un long manteau (raglan) gris fer, une "tourmaline" noire sur la tête. Une jupe de robe noire en satinette.

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT ETRE ECRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT CENT FOIS DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT. LA COPIE MAL FAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET SERAIT POUR NOUS UN REMEDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

Cholera Infantum

Il n'y a aucun danger occasionné par cette maladie, lorsqu'elle est prise en temps. Tout ce que l'on doit faire c'est de donner du

CHAMBERLAIN'S COLIC, CHOLERA AND DIARRHOA REMEDY

Après chaque évacuation qui ne vous semble pas naturelle, et ensuite de l'huile de ricin pour nettoyer le système.—Ce remède est sans danger et sûr.—Lorsqu'il est dilué dans de l'eau, et sucré, il est agréable au goût.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawannas et Franklin pour vos ranges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.
SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL.

La Santé et la Beauté !

TOUTE FEMME DESIRE LA SANTE ET LA BEAUTE

La nation dépend sur la santé de nos femmes. Nos foyers ne peuvent être heureux si la femme est malade, nerveuse et irritable. La Beauté n'est que Superficielle, mais la peau prouve bientôt de l'état de la santé. Les femmes fortes et en santé n'ont pas un teint jaune, leurs yeux ne sont pas tristes et indifférents, pas de mal de dos, pas de douleurs dans le côté et elles ne se plaignent pas de "voir les bleus." Les femmes savent ce que ces symptômes signifient.... La faiblesse féminine.

Un moyen sûr et certain d'obtenir la santé et la beauté est de prendre le remède recommandable

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME
Du Docteur J. Larivière

Vous trouverez que ce remède est plus approprié à la cure des maladies des femmes et des symptômes qui les accompagnent que n'importe quel autre médicament connu de la science médicale. Il va directement à la racine du mal, en DETRUIT la cause et RETABLIT chaque organe du corps à une santé parfaite. Il fait positivement disparaître toutes matières empoisonnouses et ENRICHIT le SANG en lui fournissant les éléments nutritifs. Il donne la nourriture nécessaire aux nerfs et aux muscles du corps et RETABLIT chaque partie du système à L'ACTIVITE et à la SANTE.

Toute femme qui ressent le moindre affaiblissement ou qui a besoin d'un remède qui donnera des forces et qui rétablira toutes les parties du corps à une santé parfaite devrait prendre le REGULATEUR de la SANTE DE LA FEMME DU Dr LARIVIERE

Vous économiserez en faisant usage du Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière; il dure plus longtemps que n'importe quel autre remède. LA PREMIERE DOSE SOULAGE.

LES FEMMES SONT SINGULIERES. Elles ont des maladies et une faiblesse particulière à leur sexe, causant chez elles la détresse et le découragement. Le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr J. Larivière fait disparaître tous ces abstacles et renforcit le système, $1.00 la bouteille, 6 bouteilles pour $5.00.

Vendu par tous les marchands de remèdes ou nous l'enverrons franco par express dans toutes les parties des Etats-Unis ou du Canada. Pas de douane à payer.

Compagnie du Dr J. Larivière, Boston, Mass

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delise

FOURCHE, HACHE ET PISTOLETS

Spencer, 14 — La police de Spencer s'est servie d'armes nouvelles pour prendre Fred Sherbee, samedi dernier. A 3 heures, l'alarme vint que Sherbee avait attaqué son fils, âgé de 19 ans, malade de consomption.

Quand les agents arrivèrent, Sherbee qui était ivre, s'était mis en défense avec une hache et menaçait de tout fendre.

Un agent prit une fourche, les autres leurs revolvers, et Sherbee fut pris vif sans coup férir.

En cour il fut relâché sous promesse de mieux faire.

Le fait que son fils est mourant et que sa famille a besoin de lui a beaucoup milité en faveur de Sherbee.

R-I-P-A-N-S

[illegible]

Heureuse prise en tout temps

W. H. I. HAYES

Cigare Old Hundred

Essayez-en un.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, executées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 133-

PARDESSUS...

Dans les plus belles marchandises, la plus belle coupe, la confection entièrement satisfaisante. Donnez votre commande chez

LOUIS ALEXANDER
IMPORTING TAILOR

PAUL O. KABLE, Assistant.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE.

[illegible] rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 14 janvier 1904.

Les souscriptions pour la reconstruction de l'église St-Patrick se font nombreuses et fortes. Le curé a donné l'exemple en souscrivant lui-même une somme de $2,500.

Encore une fois la guerre est inévitable, c'est de la Chine que vient cette nouvelle, mais combien de fois la chose a-t-elle été répétée, et combien de fois l'attitude du Japon lui a-t-elle donné tort?

La politique de la porte ouverte est maintenant en vigueur en Chine. Cela signifie porte-ouverte pour toutes les puissances, non pas seulement pour la Russie, qui une fois entrée refuse de sortir, refuse aussi d'en laisser pénétrer d'autres.

[illegible] leurs démocrates éminents sont allés avant-hier présenter leurs hommages au président et lui souhaiter succès. A peine étaient-ils sortis de la Maison Blanche qu'ils commençaient à travailler à son "insuccès" cependant.

Les hommes affairés en ville aujourd'hui sont les agents d'assurance contre le feu. Ils paient avec d'autant plus de satisfaction qu'ils ont la conviction que l'acquittement de leurs obligations leur rapportera un accroissement de clientèle.

M. Olney a pris part au banquet donné à M. McClellan, il a pris part aux réjouissances de Tammany, ce fait seul suffit pour lui enlever la confiance de l'électoral par tout le pays, excepté peut-être New York, où Tammany a ses coudées franches cette année.

Les deux partis qui se font la lutte aux Etats-Unis pour le pouvoir semblent désireux, dans la campagne qui commence, d'attirer à eux les faveurs de l'ouest. Dans ce but, ils vont tenir leurs conventions nationales dans des villes qui sont connues comme appartenant à l'ouest, les démocrates à St-Louis, les républicains à Chicago.

Pendant six ans encore, à moins qu'un malheur inattendu arrive, le sénat des Etats-Unis pourra profiter de la grande expérience, des capacités d'homme d'Etat indiscutables dont a fait preuve le sénateur Marcus A. Hanna depuis qu'il siège dans cette auguste assemblée. La législature de l'Ohio l'a hier nommé pour un terme de six ans.

La chose est décidée, c'est à Saint-Louis qu'aura lieu la convention nationale démocratique qui choisira le candidat de ce parti à la présidence. On n'a pas cru opportun de choisir New York à cause du grand ombrage qu'aurait jeté Tammany, mais on affirme, cependant, que le "boss" Murphy décidera pourtant qui doit faire la lutte comme porte-étendard des démocrates. C'est encore là une fausse manœuvre destinée à détourner l'attention de la population des vraies intentions du parti.

Plusieurs journaux font une campagne acharnée pour empêcher M. Roosevelt d'obtenir la nomination à la présidence cette année. S'ils sont démocrates, ils ont tort de lui faire la lutte puisqu'ils le prétendent faible; s'ils sont républicains, ils ont encore tort, car ils savent bien que les adversaires [illegible] de leurs partisans [illegible] une si bonne administration au pays, qui a fait depuis qu'il a la conduite des affaires, l'admiration de tous les chefs d'Etat étrangers.

[illegible]

par son gouvernement, que ces Panamiens, si c'est ainsi qu'on doit les appeler?" "Appelez-les Panamaniaques," rétorqua le sénateur Morgan, assis à son pupitre, paraissant dormir. "Va pour Panamaniaques, reprend le sénateur Spooner, mais M. le président, je ferai remarquer que les maniaques ne sont pas tous à Panama." Cette répartie eut sur le sénateur Morgan l'effet d'une dose de chloroforme. Il parut pour quelques minutes dormir d'un profond sommeil.

La colonisation

Un peuple ne devient fort qu'en autant qu'il s'attache au sol. Ainsi dans notre Etat du Massachusetts, bien que les descendants des premiers colons soient de beaucoup surpassés en nombre par les immigrés d'autres nationalité qu'eux qui sont venus s'y fixer, il est admis qu'ils conservent encore une influence prépondérante. C'est par eux que les lois se font, ce sont eux qui ont encore surtout la haute main; la raison: ils sont propriétaires du sol et dans le détail, dans les villages ou villes où ils abandonnent leurs titres, ils perdent leur influence. Il est donc clair que la possession du sol fait la vraie force d'un peuple.

Un discours prononcé par M. Henri Bourassa, député de Labelle aux communes canadiennes, devant une assemblée de la Ligue Nationaliste, a fourni à M. J. A. Chicoyne, matière à un article intéressant et instructif sur la question de colonisation. On peut le voir, M. Chicoyne, qui a fait une étude spéciale de cette question, est convaincu que le peuple canadien doit, pour acquérir l'influence à laquelle il a droit, s'emparer du sol, et il enseigne les meilleurs moyens à prendre pour y arriver. Voici l'article de M. Chicoyne que nous publions en entier:

Nous ne faisons pas ce que nous devrions faire pour encourager la colonisation du domaine public en cette province: telle fut l'une des idées saillantes d'un remarquable discours que M. Henri Bourassa prononait dernièrement à Québec sous les auspices de la Ligue Nationale.

D'après l'éloquent député de Labelle, le premier et principal devoir qui s'impose à nos hommes d'Etat, c'est de coloniser. L'oeuvre par excellence qui mérite d'être l'objet de nos plus grandes préoccupations, c'est la colonisation.

M. Bourassa ne s'est pas borné à prôner cette oeuvre. Il est entré dans l'examen pratique des moyens propres à la faire progresser et il n'a pas hésité à déclarer qu'il est nécessaire d'opérer des réformes, de tarir les sources de beaucoup d'abus. Cette démarche loyale et courageuse de sa part lui mérite des félicitations.

Quand il dénonce notre système de colonisation comme inefficace et défectueux, il ne fait que traduire la pensée de tous ceux qui possèdent une certaine compétence sur le sujet.

Il était mieux placé que personne pour prendre une semblable attitude. On ne saurait lui attribuer des motifs intéressés et ses remarques n'ont pu manquer d'être prises en bonne part par les ministres de Québec, dont il est l'ami politique. On peut donc espérer que cette partie de son discours produira de bons fruits et rendra service.

Que notre système actuel de colonisation laisse à désirer sous plus d'un rapport, c'est généralement admis et il n'y a pas lieu de trop s'en étonner, puisque nous sommes encore à suivre des méthodes inaugurées il y a plus d'un demi siècle.

L'un des plus regrettables embarras que le mouvement colonisateur ait à rencontrer provient du malheureux antagonisme qui semble partout se produire entre colons et marchands de bois. C'est un état de choses auquel il faudrait porter remède sans tarder, même au prix d'un changement radical dans la régie de nos terres publiques.

Il n'y avait guère d'inconvénients, autrefois, à concéder aux magnats le privilège de couper le bois marchand sur les territoires susceptibles d'être mis en culture. Les dépouilles de la forêt n'avaient qu'une valeur bien relative, et elle ne pouvait être l'objet de l'ardente spéculation que l'on constate aujourd'hui.

Qu'il me soit permis d'évoquer mes souvenirs personnels à ce propos.

Lorsque nos sociétés de colonisation commencèrent leurs travaux dans le haut de la vallée du Saint-François, en 1870, toute la région dont nous entreprenions la conquête se trouvait comprise dans les limites de la puissante maison C. S. Clark, de Portland, Maine.

Je me rappelle une conversation que j'eus alors avec le représentant de cette maison qui paraissait envisager notre tentative d'un oeil assez indifférent. Il se contenta d'émettre une théorie que l'intérêt professionnel lui suggérait tout naturellement.

Suivant lui, nous avions tort de vouloir créer des paroisses nouvelles au sein de cette belle et luxuriante forêt. Dans un climat rigoureux comme celui du Canada, il valait mieux, disait-il, réserver tout le territoire possible à l'exploitation des bois et restreindre l'agriculture aux grandes vallées déjà défrichées.

C'est-à-dire qu'à ses yeux la richesse et la prospérité du pays devaient résider dans la quantité plus ou moins considérable d'épinettes à couper annuellement bien plus que dans le chiffre de sa population rurale.

C'est un peu comme cela que raisonnaient les "trafiquants" qui, au début du régime français, entravèrent si malheureusement les progrès du Canada.

Pour eux la culture du sol était chose absolument secondaire. Ils ne se souciaient guère de voir augmenter le nombre des "habitants". Toute leur sollicitude était pour les "trappeurs" et les coureurs de bois.

Tout allait pour le mieux du moment qu'ils se procuraient des fourrures à vils prix et qu'ils faisaient des échanges profitables avec les sauvages.

Tout le monde sait comment la colonisation de la Nouvelle-France est restée longtemps dans le marasme, par suite du mercantilisme de ceux qui présidaient à ses destinées.

Pour en revenir à la maison Clark, je dois dire qu'elle ne mit aucun obstacle à nos opérations.

Ses limites furent pourtant réduites dans de notables proportions par les centaines et centaines de colons qui s'y établirent rapidement. Il ne s'est jamais élevé le moindre conflit.

Si ce mouvement de colonisation était à commencer de nos jours, il ne pourrait se réaliser qu'au milieu des plus graves difficultés. D'un côté, les propriétaires de limites se considéreraient injustement dépouillés et ils ne lâcheraient prise sur chaque lot qu'après en avoir coupé jusqu'au moindre sapin capable d'être converti en bois de pulpe et, d'un autre côté, la situation serait compliquée par l'invasion d'une foule de colons de mauvaise foi qui ne chercheraient qu'à s'emparer des lots les mieux boisés sous le faux prétexte de les défricher.

Avec ce système qui régit notre domaine colonisable, système pour le moins suranné, il est devenu à peu près impossible d'y conduire une entreprise de colonisation sans que ses auteurs soient confrontés avec deux causes de malaise: la résistance, d'ailleurs naturelle et le plus souvent légitime, des concessionnaires de limites et le fléau des colons de contrebande.

* * *

Ce n'est pas, du reste, dans le cadre d'un article de journal qu'on peut signaler la nature et l'étendue des réformes à introduire dans notre système de colonisation. Ces réformes sont multiples et elles ont été exposées avec talent dans des mémoires soumis périodiquement à nos autorités provinciales.

Les régistres de la Chambre d'Assemblée renferment tous les éléments nécessaires à une étude sérieuse et pratique à l'élaboration d'un programme d'action effective.

Dès la première session de notre législature, qui s'ouvrit le 27 décembre 1867 (il y a 36 ans), un comité spécial s'est occupé du problème de la colonisation et son rapport, formant le document sessionnel No 12, contient des suggestions aussi sages que facilement réalisables mais qui sont malheureusement demeurées à l'état de lettre morte jusqu'à nos jours.

D'année en année, les journaux de la chambre et les archives départementales se sont enrichis de travaux qui pourraient être consultés avec profit, si jamais l'oeuvre de la colonisation venait à être pleinement appréciée.

* * *

Si la Ligue Nationale, dont M. Bourassa s'est fait l'interprète, n'avait pour unique but que de réveiller l'attention sur cette question vitale de la colonisation, cela suffirait pour démontrer amplement sa raison d'être.

Il faudrait une propagande en règle, [illegible] persévérante et [illegible] pour faire comprendre au peuple l'impérieuse et urgente nécessité où nous sommes de grossir sans cesse les rangs de notre population, si nous ne voulons pas être distancés par les autres parties de la Confédération.

La base de la représentation fédérale, telle qu'établie par la constitution, n'est peut-être pas l'objet de réflexions assez sérieuse de notre part. Nous aurions besoin d'être plus souvent rappelés au sens du danger que nous courons sous ce rapport. Rester stationnaire, ou même ne développer que faiblement le chiffre de sa population, surtout de sa population agricole, ce serait, pour la province de Québec, non seulement renoncer à la mise en valeur d'immenses ressources naturelles, mais encore se préparer à perdre tout prestige dans la sphère politique d'Ottawa.

Nous commettrions une faute impardonnable en ne tenant pas compte des vastes transformations que le pouvoir central est en train de faire subir aux territoires de l'Ouest. On y attire constamment, et à grands frais, des flots d'immigration venant de la vieille Europe et même des Etats-Unis. Voilà que les ressources du trésor fédéral vont être lourdement grévées pour construire un nouveau chemin de fer destiné à fournir accès à des zones fertiles qui, disent les promoteurs, contiendront avant peu d'années plus de dix millions de nouveaux habitants.

Voilà une perspective qui ne doit pas nous laisser indifférents: elle doit, au contraire, nous stimuler et nous pousser à tenter tous les efforts, même les efforts héroïques, pour sauvegarder nos destinées.

Quel est le devoir du moment? La première chose à accomplir, c'est d'agir sur l'opinion publique. Sauf de bien rares exceptions, les politiciens ne songent pas à diriger. Ils préfèrent un rôle plus facile: ils suivent le courant.

Il faudrait donc créer un courant favorable à la colonisation et si la Ligue Nationaliste se charge de cette mission, c'est le cas de dire: Vive la Ligue!

J. A. CHICOYNE.

Le cout de l'existence

La "Revue populaire d'économie sociale" s'est demandé quel était le coût moyen de l'existence dans les principaux pays—et elle a trouvé que, pour vivre:

En Portugal, chaque habitant dépense en moyenne 281 fr. 85; en Allemagne, 504 fr. 15; en France, 601 fr. 85; en Angleterre, 743 fr. 40; aux Etats-Unis, 820 fr. 20; en Australie, 909 fr. 75.

D'où il résulte que c'est en Portugal que la vie est le meilleur marché. Mais il n'en faut pas conclure que le sort des Portugais est le plus enviable. Pas du tout!

En effet, notre confrère, continuant ses recherches, a voulu savoir "quel effort coûte quotidiennement à chaque habitant de la terre la nourriture qui lui donnera la force de continuer le lendemain sa lutte pour la vie."

Il est arrivé à se rendre compte que, pour gagner chacune des sommes énoncées plus haut, le Portugais doit travailler 177 jours; l'Allemand, 148 jour; le Français, 132 jours; l'Anglais, 127 jour; l'Australien, 100 jours.

Et ainsi on conclut que c'est encore en Australie qu'il fait meilleur vivre, car si on dépense trois fois plus d'argent qu'en Portugal, on y travaille deux fois moins pour y gagner sa subsistance.

Le franc équivaut à vingt cents de notre monnaie.

LISEZ LES ANNONCES ET N'AVEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

Lorsque quelqu'un décide de prendre son propre risque contre le feu, il décide contre le meilleur jugement de la grande majorité des plus brillants hommes d'affaires de l'Amérique. Venez nous voir et laissez-nous prendre votre risque. Fred C. Church. Assurance contre le feu. Edifice Central.

IL Y AURA POURSUITE

Chicago, 14—Le Record-Herald disait hier: "Des procès contre la ville de Chicago pour des pertes financières causées par l'ordre que le commissaire des édifices Williams a fait mettre en vigueur le 1er janvier, fermant tous les théâtres de cette ville, seront intentés par plusieurs des gérants et propriétaires des compagnies qui avaient des engagements pour les dernières deux semaines.

Comme les gérants ne résident pas dans cette ville, les cas seront mis devant les cours fédérales.

Le chef d'accusation est basé sur deux documents: l'un, la license de conduire une place d'amusement, coûte $300, et l'autre, le certificat d'inspection par le département du feu, qui certifie que le théâtre est bien protégé contre le feu.

Les feux sont plus nombreux dans la saison froide. Protégez vos édifices en prenant une ou plusieurs polices d'assurance de Fred C. Church, Edifice Central.

LA PORTE ACCEPTE

Constantinople, 14—La Porte a notifié aux ambassadeurs Austro-Hongrois et russe l'acceptation des réformes macédoniennes et son consentement de rapatrier des réfugiés macédoniens, promettant l'amnistie à tous les prisonniers politiques, à l'exception des dignitaires.

RECORD BATTU

Lynn, 14—Lynn a battu son propre record dans la fabrication des chaussures. Le nombre de paires de chaussures faites à Lynn en 1903 a été de 51,879,424, évaluées à $28,143,201.29; ces chiffres sont donnés d'après les statistiques. La valeur de la production en 1902 a été de $25,000,000.

BEECHAM'S PILLS

BEECHAM'S PILLS
Pour tous désordres d'estomac, du Foie et des Intestins
Suivez la Prescription

BEECHAM'S PILLS
Pour les Maux de Tête et les Nuits sans Sommeil
Suivez la Prescription

BEECHAM'S PILLS
Pour la Constipation, l'Indigestion et les Désordres Nerveux
Suivez la Prescription

BEECHAM'S PILLS
Quand vous avez trop de bile, quand vous avez besoin de nouvelles forces mentales ou physiques
Suivez la Prescription

Prises Suivant la Prescription Conduisent à la Santé

Vendues partout en Boites 10c et 25c.

Pour Demain et le Reste de cette Semaine, tous nos Costumes de Dames à un seul Prix, et Environ 85 Corsages à

$6.98

Venez de bonne heure et faites le premier choix.

Bell Shoe & Clothing Co.

31 41 rue Merrimack, Ancien bureau de Poste, edifice Hildreth

Pept-iron Met du Fer dans le Sang

Donne au sang ce qui est nécessaire [illegible] parfaite oxygénation — le procédé [illegible] donne aux lèvres, aux joues et [illegible] vermillon leur couleur rouge.

Pepiron combine le fer avec les meilleurs toniques pour les nerfs et l'estomac [illegible] anémique, pâle, nerveux et dyspeptique.

Pepliron [illegible]

Basketball

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C
Lowell	18	10	.643
Haverhill	15	14	.517
Lawrence	13	16	.448
Manchester	14	19	.424
Natick	0	1	.000

PAS DE PARTIE

Les Natick n'ont pas pu avoir leur salle

Natick, 14—Les Natick n'ayant pas pu avoir leur salle hier soir, la partie qui devait s'y jouer entre les Haverhill et les locaux a été remise à vendredi soir.

LES LOWELL HIGH

Ont battu les Stoneham High, hier soir

Hier soir, dans le Lowell High School Annexe, les élèves de cette école, ont battu les Stoneham High par le score de 40 à 14.

Bélanger a logé la balle dans le panier huit fois. Le capitaine Seede fit six paniers et Tarbet, des visiteurs, en fit quatre.

Tous les joueurs du club local ont contribué à faire des paniers.

Position des joueurs et sommaire:

LOWELL	STONEHAM
Farrell rf	lg Merrifield
Scribner lf	rg Sullivan
Farley c	c Connors
Seede rg	lf Tarbet
Bélanger lg	rf Parks
Howell rf, lg, c	

Score: Lowell High 40, Stoneham High 14. Goals: Bélanger 8, Seede 2, Farrell 2, Farley 2, Scribner 1, Tarbet 4, Merrifield 2, Parker 1. Points sur fouls: Lowell 1, Stoneham 1. Obstance, 160.

(Autres parties)
Ware 15, Springfield 12.
Holyoke 19, Westfield 6.

AUTOUR DU PANIER

Les Lawrence à Lowell ce soir.

Evers ne jouait pas avec les Natick, mardi soir, étant malade.

Avec Pendergraff dans leurs rangs, les Lawrence donneraient certainement du fil à retordre au club local; mais, ne craignez pas, les Lowell seront là avec leur sang-froid et une bonne volonté.

Le Polo

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Lowell	3	1	.667
Stoneham	30	19	.612
Salem	29	21	.580
Woburn	21	26	.417
Lynn	20	31	.392

BONNE PARTIE

Gagnée par les Lowell contre les Lynn

Ceux qui se sont rendus à la partie de polo à la salle Associate, hier soir, ont assisté à une belle partie bien contestée. Les Lowell, ayant pour adversaires les Lynn, les ont battus par le score de 4 à 3.

Les deux goal tend, Weimert et Doliver, surent remplir leurs fonctions à merveille. Pop McKay s'est montré pas mal dangereux pour les visiteurs. Wahl et Shanley se sont distingués.

Position des joueurs et score:

Lowell		Lynn
Wahl r		r Coyle
Bessie r		r O'Malley
McKay c		c Cousins
Carrigan hb		hb Shanley
Weimert g		g Doliver
Gagnée par	Scorée par	Temps
Lowell	McKay	4.17
Lynn	O'Malley	7.05
PERIODE		
Lowell	Wahl	3.38
Lowell	Bessie	.12
Lowell	Wahl	3.33
Lynn	Coyle	4.16
PERIODE		
Lynn	O'Malley	9.[illegible]

Score: Lowell 4, Lynn 3. Attaques: Wahl 5, Coyle 4. Arrêts: Weimert 19, Doliver 23, Carrigan 1. Referee, Coffey. Timer, R. C. Paradis.

WOBURN 5 — SALEM 4

Woburn, 14—Les Salem ont été battus par les Woburn hier dans une partie peu excitante. Mooney fut le héros de la joute.

Sommaire—Score: Woburn 5, Salem 4. Attaques: Loxson 7, Meade 3, Harkins. Arrêts: Lations 61, Mitchell 63. Referee, Kelly. Assistance, 400.

DU CENTRE

Dans une lettre récente à notre Sporting Editor, Joe Fox, du club de Marion, dans la ligue Western, dit que son club est à la première place et que la fin de la saison le trouvera encore là.—Lowell Morning Citizen.

Carrigan, en sautant devant la balle hier soir dans la troisième période, empêcha les Lynn d'égaliser le score, Weimert s'était éloigné du goal à cet instant.

Le club de Lynn est plus fort avec le nouveau rush Coyle.

Les Lowell ne joueront pas avant samedi soir lorsqu'ils rencontreront les Lynn, à Lynn.

Baseball

NEW ENGLAND LEAGUE

Les Lowell reçoivent le titre de champions de 1903

La New England League du baseball a tenue son assemblée annuelle du Revere House hier. M. Murnane a présidé et M. J. C. Morse agissait en qualité de secrétaire. Les directeurs s'assemblèrent à onze heures, consistant des clubs Concord, Manchester, Lowell et Nashua, qui étaient représentés par MM. J. J. Carney, W. J. Freeman, Fred. Lake et Dr C. S. Collins.

Le club de Lowell a reçu officiellement le titre de champion pour la saison 1903.

Les directeurs ont ensuite examiné les livres du trésorier.

La séance s'est ouverte vers une heure et les clubs étaient représentés par les messieurs suivants:

Concord, J. J. Carney et Jos. Cooper; Lowell, Fred. Lake; Lawrence, S. D. Flanagan; Haverhill, J. J. Carrig et W. R. Hamilton; Manchester, J. McDonald, W. J. Freeman et J. J. Smith; New Bedford, A. G. Doe; Nashua, C. S. Collins; Fall River, J. S. McDermott.

Le trésor est en excellent état. Il a été voté que chaque club déposât $500 dans le trésor à la prochaine assemblée. La limite des salaires fut fixée à $1500 par mois, y compris celui du gérant.

Fall River, New Bedford, Lowell et Haverhill furent élus pour le nouveau comité des directeurs.

Le comité qui préparera le programme pour la saison prochaine se compose des représentants de Manchester, Concord, Lowell, New Bedford et Fall River.

A la manière dont les affaires se sont passées, on croit que Nashua et Concord garderont leurs clubs cette année.

AUTOUR DES BUTS

Hise, le nouveau lanceur des Saint-Louis American, a 6 pieds et 4 pouces, c'est un gaucher et aussi vif que Waddell.

J'irai à la Nouvelle-Orléans pour ouvrir une "saloon" avant d'aller jouer pour les Newark, a dit Théodore Breitenstein, l'ancien joueur des St-Louis et des Cincinnati.

NOUVEAU RECORD

Watertown, N. Y., 14—Aux courses sur la glace à Casthaye, hier, Carrina, propriété de Hutchins & Fritz, de Carthage, a couru à l'amble un mille en 2m.15s., battant le record du monde par un quart de seconde pour un mille couru sur la glace.

La Boxe

Joe Gans a été champion pendant 20 mois.

Tommy Daly dit qu'il ne rencontrera pas Jig Stone au Tammany A. C. ce soir.

Hughey McGovern et Tommy Murphy, de New York, se rencontreront à Philadelphie, samedi soir.

George Gardner dit que Marvin Hart s'est perfectionné depuis qu'il l'a rencontré la première fois. Il veut rencontrer Tom Sharkey.

BILLY MELLODY

A raison de Matty Mathews dans une bonne bataille

Boston, 14—Hier soir, Billy Mellody, de Charlestown, eut raison de Matty Mathews, dans une bataille de 12 reprises rudement contestée, devant le Central A. C. En battant Mathews, Mellody devient un fort aspirant pour les honneurs du championnat welterweight.

Dans dix des douze reprises, l'homme de Charlestown a surpassé celui de Brooklyn en tout et l'ex-champion eut beaucoup de difficulté à supporter les coups. Le referee Donnelly donna satisfaction aux spectateurs en accordant la décision à Mellody.

BONNE LUTTE

Gonthier faillit à la tâche et ne renverse Sharky qu'une fois

Montréal, 14—Le marin qui créait toute une sensation dans le monde de la boxe, il y a six ans, en rencontrant les meilleurs hommes du métier, n'a pas peu surpris ceux qui s'étaient rendus avant-hier soir au Victoria Armory, uniquement dans le but de pouvoir connaître le prochain adversaire du mineur Munroe.

Une certaine déception a dû s'emparer de leur être en constatant que l'adversaire de Gonthier n'était pas étranger aux prises et aux dégagements de la lutte.

La tâche que notre lutteur montréalais avait entreprise était au-delà de ses forces contre un rival aussi physiquement doué que Sharkey.

Renverser un professionnel entraîné à la perfection trois fois dans une heure n'est pas toujours chose aisée, comme tous ont pu le constater mardi soir.

Malgré la force herculéenne qui le caractérise, Anthime n'a pu le terrasser qu'une fois dans le temps prescrit. Sharkey n'est certes pas un homme grand. Par contre tout son être présente un renflement musculaire qui laisse facilement comprendre toute sa force d'endurance. Uniquement occupé à éluder les prises du montréalais, le boxeur le laissa suer à son aise dans ses efforts répétés qu'il fit pour le clouer sur le matelas. Finalement, après avoir tout essayé pendant 30 minutes, Gonthier eut raison du colosse en lui prenant un "ciseau."

Gonthier fit des efforts inouïs après ce premier succès. Mais rien ne pouvait réussir contre ce trapu.

Fort des orteils à la tête, il déjoua tous les calculs de celui qui aurait bien aimé à répéter la victoire qu'il remportait l'an dernier au Salzers Harlem River Hall.

Sharkey fut cependant quelque peu grisé par ce premier succès, et ce fut en défiant Gonthier pour une lutte "to-a-finish" qu'il nous fit voir toute l'éloquence des organisateurs de tournois athlétiques.

Le boxeur au maillot vert prétendit que Gonthier ne pourrait le renverser à chances égales, et il offrit même de parier sur ses propres chances.

Billy Coleman, gérant de Gonthier, accepta ces offres, et M. Dunn, le courtier bien connu de la rue Saint-François-Xavier, annonça au gérant de Sharkey que l'argent ne manquait pas à Montréal, et qu'il était prêt à parier un montant illimité en faveur de Gonthier. En homme d'affaires, M. Pollock n'oublia pas que son protégé appartient aussi à l'arène pugilistique.

Il défia donc tous les heavyweights canadiens à résister à Sharkey pendant 10 rondes, une semaine après son "match" avec Munroe. Les supporteurs de "Pat" Rooney relevèrent ce défi sur-le-champ.

L'entraineur du National aura donc l'occasion de rencontrer un adversaire digne de lui.

M. Armstrong, le boxeur malheureux, se produisit ensuite. Il annonça d'une voix de stentor que Dan Little alias McLeod aimerait à rencontrer Tremblay. Le handicap offert était alléchant et George Kennedy l'accepta de suite.

Le célèbre heavyweight a parié 300 dollars qu'il tomberait le canayen 5 fois dans une heure.

C'est assurément faire preuve de témérité que de s'exposer ainsi à un fiasco contre un adversaire comme Tremblay. Celui-ci a paru content d'accepter les largesses du lutteur d'Hamilton. Ce fut une avalanche de défis lancés et acceptés sans discussion. Les derniers arrangements auront lieu "in secreto" entre les intéressés.

La visite de Sharkey a été bénéficiable au sport en ce sens qu'elle a fait éclore une foule d'ambitions qui menaçaient de rester en incubation perpétuelle. Les sportsmen doivent être satisfaits d'une pareille aubaine.

Les feux sont plus nombreux dans la saison froide. Protégez vos édifices en prenant une ou plusieurs polices d'assurance de Fred C. Church. Edifice Central.

Avez-vous vos billets pour le "Nuit de Noël" qui sera représentée à l'Académie de Musique dimanche, le 17 janvier. Matinée [illegible] admission 10 cts, en vente chez Mme Lambert, No 456 rue Merrimack.

AUX QUARTIERS DE LA GARDE

Nos militaires font une brillante démonstration à leur aumônier

Il y eut superbe démonstration hier soir dans les salles de la Garde Nationale, rue Race. Plus de 50 membres s'y étaient donnés rendez-vous pour faire une fête de famille à leur directeur le Rév. Père Lewis, O. M. I., qu'ils entourent d'une réelle affection. Cette fête a eu lieu à l'occasion du retour récent du révérend père, d'un voyage au pays natal.

M. Arthème Pleau a présidé cette réunion. Il a introduit le Rév. Père Lewis qui fut fort écouté et applaudi au cours des quelques remarques qu'il fit à ses amis les membres de la belle Garde Nationale.

D'autres discours ont été prononcés par le capitaine Grenier et quelques autres membres. Il y eut ensuite chant, déclamations et partie de cartes.

ACCIDENT DE TRAVAIL

Louis Tintham, 78 rue Alder et âgé de 31 ans, a été victime d'un pénible accident cet avant-midi pendant qu'il travaillait à la Faulkner Shoe Shop. Il a été pansé à l'hôpital Emergency.

MARIAGES

Lundi après-midi, à 5 heures, le mariage de M. Hector A. Dozois et de Mlle Laura Bennett était célébré en la chapelle privée du presbytère St-Joseph. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révd Père Viaud.

La mariée portait une ravissante toilette.

M. J. B. E. Trépanier servait de témoin à la mariée et M. Alfred Dozois remplissait les mêmes fonctions auprès de son fils.

Après la bénédiction nuptiale il y eut réception intime à la résidence des parents du marié, M. et Mme Alfred Dozois, de la rue Clark.

Hier, a eu lieu en l'église Saint-Joseph, le mariage de M. Aimé Savard et de Mlle Minnie Bergeron soeur de M. Albert Bergeron, président de l'Association Catholique. Les témoins furent MM. Albert Bergeron pour sa soeur, et Henri Savard pour son fils.

Le Révd Père Lamothe, directeur de la société Notre-Dame de Bonsecours, dont la mariée faisait partie, a béni l'union. Le choeur de la Congrégation a chanté plusieurs jolis morceaux, Mlle Alexandre présidait à l'orgue. La mariée portait un superbe costume de voyage.

Après le déjeuner, qui fut servi à la résidence de l'épousée, rue Broadway, l'heureux couple est parti pour un voyage de noces.

CLASSE DE TELEGRAPHIE

Quelques-uns de nos jeunes Canadiens m'ont exprimé le désir d'apprendre la télégraphie. J'ai depuis décidé d'ouvrir une classe au No 37 Fith Avenue. Si quelqu'un désire embrasser la carrière d'employé de chemin de fer, il lui sera facile de le faire comme télégraphiste, parce que il y a un bel avenir pour un jeune homme, dans cette ligne, que l'on écrive ou que l'on vienne me voir personnellement.

16 j — H. E. CARON.

SAUVE A CINQ HEURES PRES

Le Dr O'Hearn a assuré ses effets de bureau chez M. Frank M. Brogan mardi, cinq heures avant que le feu les eut complètement détruits. Votre maison peut brûler dans cinq heures. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez à Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

j16j.

Quelques dollars investis dans les assurances contre le feu pourront vous conserver des accumulations de plusieurs années. Protégez-vous avec une ou plusieurs polices d'assurances de Fred C. Church.

COUR DE POLICE

Un individu sur qui pesait des soupçons a été libéré ce matin par le juge Hadley.

Il n'y avait qu'un ivrogne en cour ce matin. Son nom est James Smith. Il a été condamné à $2 d'amende.

BRIGANDAGE

Deux individus accusés d'avoir arrêtés un tramway dans les bois de Clinton et d'avoir volé les passagers à la pointe du revolver tout comme les bandits chicagoens ont été arrêtés hier à Lawrence. On prétend tout au moins que ce sont les mêmes individus.

L'un des prétendus brigands serait Martin Nacey qui exerçait le métier de forgeron à Lowell. On prétend qu'il a rencontré son associé McCormick qui venait de Chicago et que celui-ci lui aurait enseigné le grand jeu.

Le détective O'Toole, de Clinton, sous la direction du détective Laflamme, de cette ville, a pincé les deux prétendus brigands. On n'a que des soupçons contre eux.

TROP JEUNE

Il faut avoir 21 ans pour avoir droit de convoler en justes noces

M. Philippe Plourde, de la rue Market, a appris avec chagrin hier qu'il fallait avoir 21 ans pour convoler en justes noces dans l'Etat du Massachusetts. Il s'est vu refuser le certificat qu'il demandait hier au greffier de la ville parce qu'il n'a encore que 20 ans. Sa fiancée est Mlle Alexandrine Gendreau, de la rue Worthen.

UNE JOURNEE DE PRISON

New York, 14—A la prison de la rue Raymond, Brooklyn, on a dit hier que l'ancien congressman E. H. Driggs, condamné à une journée d'emprisonnement et à une amende de $1000, pour avoir accepté une compensation pour procurer un contrat du gouvernement, a sorti de la prison à six heures.

CONTRE LES TROUBLES de la bile qui sont la source de la plupart des maladies, rien n'est aussi efficace que l'emploi des Petites Pilules Impériales dont la renommée est universelle. Elles sont d'un petit volume et peuvent être prises aisément. En vente, 15 cents, à la pharmacie Rochette et Delisle.

BASKETBALL

CE SOIR

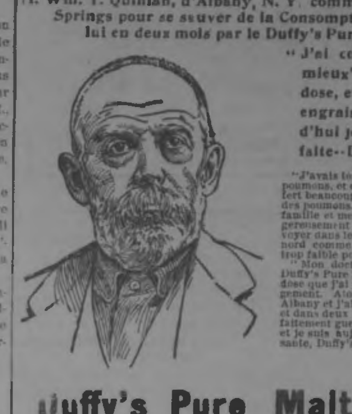
Salle Huntington

Lowell vs Lawrence

Admission 25c

La Consomption Guérie

M. Wm. T. Quinlan, d'Albany, N. Y. commandé de se rendre à Hot Springs pour se sauver de la Consomption, a été guéri chez lui en deux mois par le Duffy's Pure Malt Whiskey



"J'ai commencé à prendre du mieux" dit-il "dès la première dose, et peu de temps après j'ai engraissé de 20 livres et aujourd'hui je jouis d'une santé parfaite--Duffy's m'a sauvé la vie"

"J'avais toujours des tendances au mal des poumons, et durant plusieurs années j'ai souffert beaucoup des gros rhumes et de congestion des poumons. J'empirais tous les jours. Ma famille et mes amis savaient que j'étais si dangereusement malade qu'ils voulaient m'envoyer dans les pays chauds ou dans les bois du nord comme un dernier essai. Mais j'étais trop faible pour voyager et je n'ai pas voulu. Mon docteur finalement m'a conseillé le Duffy's Pure Malt Whiskey et dès la première dose que j'ai prise j'ai éprouvé un grand changement. Alors je suis resté à ma demeure à Albany et j'ai continué à prendre du Duffy's et dans deux mois mes poumons étaient parfaitement guéris. J'ai engraissé de vingt livres et je suis aujourd'hui un homme en parfaite santé. Duffy's m'a sauvé la vie."

WILLIAM T. QUINLAN,
123 rue Second, Albany, N. Y.

Duffy's Pure Malt Whiskey

A guéri des milliers de cas quand les autres médecines ont failli.

Plusieurs de ces cas étaient beaucoup plus graves que celui de M. Quinlan. Il vous guérira. Depuis cinquante ans il a été prescrit par plus de 7,000 médecins et est employé dans plus de 2,000 hopitaux comme la seule cure de la consomption, des rhumes, de la grippe, des bronchites, de l'asthme, de la pleurésie, de la pneumonie, du catarrhe et toutes les maladie de gorge et des poumons, indigestion, dyspepsie et toutes les formes de maladies d'estomac, la nervosité, la malaria et les fièvres lentes. Il est bon pour toutes les parties du corps

Le grand succès du Duffy's Pure Malt Whiskey n'est pas seulement parce qu'il tue les germes et guérit les maladies, mais aussi parce qu'il purifie le sang, stimule la circulation, renforcit toutes les parties du corps et vous sauve d'un très grand nombre de maladies.

RAJEUNIT LES VIEUX. RENFORCIT LES JEUNES

Le Duffy's Pure Malt Whiskey protège la santé, n'occasionne aucune autre maladie, et rend le vieillard heureux. Des milliers d'hommes et de femmes recommandent avec plaisir le Duffy's, et disent que pendant plusieurs années il a été leur seule médecine.

C'est une distillation absolument pure de malt, ne contient aucune mauvaise huile, et c'est le seul whiskey reconnu par le gouvernement comme une médecine. C'est une garantie; il guérit l'estomac le plus délicat.

AVIS—Quand vous demandez le Duffy's Pure Malt Whiskey assurez-vous qu'on vous donne le vrai. Des marchands sans aucun scrupule, connaissant l'excellence de cette préparation, essayeront à vendre des imitations de malt whiskey qui sont mises sur le marché pour le profit seulement, et qui occasionnent souvent des maladies. Demandez le "Duffy's" et soyez sûr de l'avoir. C'est absolument le seul pur malt whiskey qui contient le médical, Duffy's Pure Malt Whiskey est en bouteille cachetée seulement, n'est jamais en flacon ou en cruche. Regardez pour la marque de commerce, le "Old Chimist" sur l'étiquette, et soyez certain que le scellage de la bouteille n'a pas été brisé. Méfiez-vous des bouteilles remplies par des étrangers.

Vendu dans toutes les pharmacies et epiceries, ou direct, $1.00 la bouteille. Petit livre de medecine gratis. Duffy Malt Whiskey Co., Rochester, N. Y.

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent 10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

M. BELLEFONTAINE,

267 RUE AIKEN, — PETIT CANADA.

SAMEDI, LE 16 a 9 hrs, A. M.

Commencera notre grande vente annuelle d'Ustensiles de Cuisine et tout objet nécessaire au ménage.

DAMES ECONOMES! Attention, il y va de votre intérêt de lire soigneusement notre annonce de demain, et de profiter de nos prix extrêmement bas pour compléter votre batterie de cuisine

Cette vente sera pour de l'argent comptant. N'oubliez pas vos timbres.

M. BELLEFONTAINE,

267 RUE AIKEN, - - Petit Canada.

HILL'S
CASCARA QUININE BROMIDE

GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES
GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
LE MEILLEUR REMÈDE CONNU POUR LE MALDE TÊTE
35 TABLETTES POUR 25 CENTS
AVOIR SOIN DE DEMANDER "HILL'S." C'EST LE SEUT VÉRITABLE.

SOUS UN TRAMWAY

Anthony, R. I., 14 — Mme Sarah C. Wood, âgée de 80 ans, pendant qu'elle se rendait chez elle, après avoir assisté au service de l'après-midi à l'église baptiste de Knotty Oak, a été frappée par un tramway électrique près de la grange des frères Manchester, rue Main.

L'accident s'est produit vers 3h.30 Mme Wood avait choisi pour rentrer chez elle, le passage fait par les tramways au lieu de suivre le trottoir qui n'était pas complètement débarressé de la neige qui l'encombrait. Elle était à une petite distance de sa demeure lorsqu'elle vit un tramway de Washington s'approcher à grande vitesse. Elle voulut se garer, mais elle ne put y parvenir assez vite, et le tramway la frappait bientôt et l'envoyait rouler dans la neige. Le mécanicien Hayward et le conducteur Penno se portèrent à son secours aussitôt que le tramway fut arrêté, puis les docteurs Winsor et Christie furent mandés. Ils arrivèrent bientôt et après avoir examiné Mme Wood, constatèrent qu'elle avait la jambe droite fracturé, qu'elle portait une grave blessure à la tête et qu'elle avait en outre l'omoplate gauche brisée et souffrait probablement de lésions internes. Les docteurs n'ont pu se prononcer sur la gravité des blessures de Mme Wood, mais vu son grand âge, il est tout probable qu'elle aura du mal d'en réchapper.

Mme Wood est la veuve de Marion J. Wood, et la mère de feu le Dr Servis Wood. Elle demeurait seule à Anthony.

BONSOIR! AVEZ-VOUS SUR

votre maison ou son contenu une police d'assurance émise par Frank M. Brogan? Peu importe où vous assurez, voyez M. Brogan avant de renouveler votre assurance. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez, 80 Mount Washington.

LES VOLEURS DE TRAMWAY

Clinton, Mass., 14 — Deux bandits le visage couvert d'un masque, assez tard dans la soirée, ont arrêté un tramway faisant le service entre Hudson et Lancaster.

Le revolver à la main, les deux bandits ont sauté sur la plate-forme avant de ce tramway et, sous peine de mort ont ordonné au mécanicien de serrer les freins. Ils ont ensuite pénétré dans le tramway et, après avoir obligé toutes les personnes qui s'y trouvaient à lever les mains en l'air, l'un deux a fouillé dans leurs poches, tandis que l'autre braquait son revolver sur les voyageurs, prêt à faire feu sur celui qui aurait opposé la moindre résistance.

Après avoir fait une ample moisson de porte-monaies et de bijoux, les bandits ont enlevé la recette de la journée au conducteur et, toujours menaçants, ont sauté du tramway et n'ont pas tardé à disparaître dans les bois qui bordent la route.

La police des villes voisines a été prévenue de ce qui était arrivé, mais jusqu'à présent, malgré toutes les recherches, on n'a pu retrouver la trace de ces bandits.

GREVE A SHERBROOKE

Sherbrooke, Qué., 14 — La grève des tisserands de Paton est dans le même état depuis lundi matin. Les grévistes sont très calmes. Leur action a eu pour effet de faire fermer les portes de la manufacture en attendant la fin du conflit. [illegible]

[illegible]

... espère qu'on en arrivera à une entente d'ici à quelques heures et que tous les ouvriers pourront retourner à l'ouvrage bientôt.

Le nombre des tiserands à l'usine Paton est d'environ 115.

Les organisateurs de cette grève sont inconnus. On refuse de dévoiler leurs noms, par esprit de solidarité.

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES MARCHANDS.

LA COOMMISSION CANADIENNE DE TRANSPORT

St-Jean, N. B., 14 — Les membres de la commission du transport, MM. Bertram, Reford et Fry, avec le secrétaire Perrault et le sténographe Simpson, ont tenu leur première réunion publique dans les salles du Board of Trade, samedi.

Le président du Board of Trade, M. McLaughlin, occupait le fauteil, au commencement, mais il a cédé la place au maire White, qui a souhaité la bienvenue aux commissaires, au nom de la ville. Le secrétaire Perrault a ensuite lu la commission et les instructions et M. Bertram, comme président, a fait un bref discours aux hommes d'affaires présents. Il a ensuite pris le fauteil et le maire White a parlé des facilités et des travaux du port de Saint-Jean.

M. White a attiré l'attention sur le fait que la ville de St Jean, avait dépensé $70,000, donnant des quais et hangars gratuits et que le trafic d'hiver était devenu trop grand pour ces facilités, de sorte que les lignes de paquebots-poste avaient déjà retiré une partie de leurs vaisseaux en faveur de Halifax et que la ligne Head avait retiré tous ses vaisseaux. Le plan a été fait pour quatre quais additionnels et il est nécessaire que ces quais soient construits et le dragnage fait l'été prochain pour le commerce de l'hiver suivant.

Il a dit qu'il espérait que les commissaires porteraient la chose à la connaissance du gouvernement.

Le président McLaughlin du Board of Trade a parlé dans le même sens aux commissaires.

S. Schoffield, comme représentant des expéditeurs, a ensuite été invité à donner son opinion. Il a approuvé la construction des quais, mais il a dit que ce ne serait qu'un soulagement temporaire, parce que dans trois ans, au plus, cela aussi deviendrait insuffisant à cause de la croissance du trafic; et que si on voulait donner une chance au port de St Jean, il fallait faire des travaux beaucoup plus considérables.

ACCIDENT DE TRAMWAY

Pawtucket, R. I., 14 — Un homme a été tué et un autre grièvement blessé dans un accident de tramway un peu après 7 heures hier soir. La scène de ce qui sera probablement une double fatalité se trouve entre les rues Main et Pond, près du coin de Baker, à Attleboro, et les deux victimes, Edmond H. Adams, âgé de 29 ans, qui a été instantanément tué et Harry O'Neil qui était dit-on dans un état précaire, ce matin, demeurait à Pawtucket.

Au cours de la journée, M. Adams qui s'occupe de vendre les produits de la ferme d'un village à l'autre, se rendit à Attleboro accompagné du jeune O'Neil pour disposer de ses marchandises. Ils étaient en route pour Pawtucket lorsque l'accident se produisit et s'en allaient tranquillement dans un traîneau conduit par un cheval. Lorsque le tramway électrique qui devait arriver Pawtucket à 6h.20 [illegible]

[illegible]

... teur M. Adams et son compagnon et les traînait sur une distance considérable.

Quand le tramway fut arrêté, on se porta au secours des deux malheureux; mais M. Adams était mort ayant le cou brisé, probablement en tombant de son traîneau.

Son compagnon que l'on reconnut plus tard comme étant O'Neil, a reçu une terrible blessure sur le côté de la tête, par où s'échappait de la matière cérébrale.

Le conducteur Georges Mayrand, qui dirigeait le tramway, téléphona aux quartiers-généraux du chemin de fer à Pawtucket et à Attleboro, et après avoir pris sur le tramway le corps d'Adams et O'Neil il se dirigea immédiatemnet vers Attleboro. Les voyageurs furent transférés sur un autre tramway. Au terminus de la ligne Attleboro le Dr Charles S. Holden, médecin-légiste, attendait. Le blessé fut transporté immédiatement à l'hôpital d'Attleboro, et le corps d'Adams fut remis à l'entrepreneur de pompes funèbres Daniel H. Smith, qui le transporta à son établissement, rue North Main.

A ce moment l'identité des deux hommes n'était pas encore établie. C'est un passager de la Erie & Prew Express Co., qui reconnut le mort comme étant Edmond H. Adams de Pawtucket. Le médecin-légiste communiqua par téléphone avec Mme Adams et apprit que le jeune homme qui accompagnait son mari était Harry O'Neil, âgé d'environ 24 ans et demeurant rue Spring.

Une enquête sur cet accident sera tenue par le juge Byram de la cour du 4e district du comté de Bristol, à Attleboro.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tete sont parfaitement gueris, grace a notre nouvelle methode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont ete traites avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 4?th St. New York.

LE PORTRAIT DU PAPE

Paris, 3 janvier 1904.

Le peintre Gabriel Ferrier est rentré à Paris, venant de Rome, où il a fait le portrait du pape.

M. Ferrier n'est pas le seul qui soit allé à Rome dans cette intention. Le nouveau pontife a été depuis son avènement l'objet de nombreuses sollicitations.

Au cours d'une audience accordée à M. de Navenne, qui, pendant une absence de M. Nisard, remplissait les fonctions de chargé d'affaires auprès du Saint-Siège, Pie X exprima au conseiller d'ambassade son désir de connaître l'auteur de l'admirable tableau qui, sous le titre de "Douleur", représente Marie pleurant sur le Christ mort, et dont une simple reproduction en photogravure l'avait profondément ému. Ce tableau est celui qui valut à Gabriel Ferrier la médaille d'honneur au dernier Salon.

M. de Navenne, saisissant en bon diplomate l'occasion qui s'offrait ainsi d'obtenir pour un artiste français la faveur refusée jusqu'alors, n'eut pas de peine à persuader au saint-père que la meilleure manière pour lui de connaître Gabriel Ferrier et d'apprécier pleinement le talent de ce peintre, c'était de lui demander son portrait.

Gabriel Ferrier achevait en Bretagne, cet automne, le portrait du comte de Blois, lorsqu'il reçut un mot de M. de Navenne l'avisant de l'événement. Il boucla aussitôt sa valise et, au lendemain de la Toussaint, il arrivait à Rome.

Mais on n'entre pas au Vatican comme dans un moulin. Ce ne fut qu'après deux semaines d'attente qu'il reçut une lettre lui annonant que le pape lui donnerait une séance de pose.

Cette séance était fixée au lendemain matin, huit heures.

—Le commandeur Pulcinelli, a raconté le peintre me conduisit dans une petite pièce où le jour était parfait. Il m'invita à y dresser mon chevalet et à préparer ma palette.

"—Ce local, ajouta-t-il, est l'atelier dans lequel les élèves de Raphaël préparaient ses couleurs lorsqu'il travaillait à la décoration du Vatican.

"Et il me laissa seul. L'atelier de Raphaël, ne peut y peindre avec un modèle qui est le pape, cela vous remue un peu. Je commençais à me sentir mal à mon aise, lorsqu'une théorie de cardinaux pénétra dans la pièce. Silencieusement ils se rangèrent tout autour le long des murs. Tout à coup, des hallebardes frappèrent le sol, une porte s'ouvrit, [illegible] Cette vision était impressionnante. [illegible]

"Il fallait pourtant se mettre à l'oeuvre. Le pape s'était assis à quelque distance de ma toile sur un siège quelconque qu'on avait préparé pour cette séance de pose. Je demandai et j'obtins qu'on apportât le trône pontifical, une merveille de l'art byzantin, et je priai le saint-père d'y prendre place. Je commençai alors mon esquisse.

"La figure de Pie X est d'une tristesse infinie. Je n'ai jamais vu un sourire l'éclairer. Mais le regard est d'une immense bonté, d'une bonté qui vous pénètre et vous attire.

"J'avais à peine ébauché quelques traits. Mgr Merry del Val entra pour avertir le pape que les trois quarts d'heure de pose étaient écoulés. Ma première séance était terminée. Le saint-père, qui s'était aperçu de mon émoi, s'approcha de ma toile. Il la regarda. J'étais vraiment honteux de ma faiblesse.

"—"Caro signor professor", me dit il à mi-voix, on ne veut pas nous laisser travailler aujourd'hui. Revenez demain.

"Je revins le lendemain, plus rassuré; je revins les jours suivants. On me laissait seul avec mon modèle. Le pape s'entretenait avec moi de mes enfants, de mon pays, pendant ces séances de pose. Nous parlions tantôt en italien, tantôt en vénitien. Pie X n'entend pas le français. Il me confia son dessein de reconstituer la musique sacrée d'autrefois. Tous les dimanches on répète au Vatican le plain-chant avec des instruments spéciaux commandés sur des modèles anciens pour le pape.

"J'ai dû quitter Rome avant d'avoir tout à fait terminé mon oeuvre. Rappelé à Paris pour régler quelques affaires de famille, je retournerai au Vatican dans quelques semaines."

Gabriel Ferrier a représenté le pape en grand costume pontifical, avec la chape d'or. La tiare, qu'il a eu toutes les peines du monde à se faire prêter, car on ne déplace que pour les cérémonies solennelles cette coiffure enrichie de pierreries merveilleuses et dont la valeur dépasse dix millions, est déposée sur un coussin, à côté du trône byzantin.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

TROP JEUNE

Fall River, 14 — Les parents d'un jeune Portugais de cette ville viennent de suspendre un mariage qui aurait pu avoir pour ce dernier de graves conséquences.

Louis Carvalho, le jeune homme en question, avait modifié son âge pour obtenir l'autorisation nécessaire. Au lieu de 16 ans, son âge véritable, il avait porté 19 ans sur le permis qui lui avait été remis à l'hôtel de ville.

Comme Carvalho demeure avec un de ses oncles au No 385 de la rue Alden, ce dernier avait notifié les parents du jeune homme qui habitent St Michel, dans les Açores; c'est de là que Carvalho était venu, il y a quelques mois.

En apprenant cette nouvelle, le père n'eut rien de plus pressé que d'envoyer un câblogramme à l'oncle lui demandant de suspendre le mariage à cause de la jeunesse de son fils. Comme bien l'on pense, l'oncle s'empressa de se rendre aux désirs du père et le mariage qui devait avoir lieu avant-hier même à l'église de Santo-Christo, a été arrêté et le permis rendu aux autorités qui, sur la demande de l'oncle, l'ont détruit pour éviter une poursuite qui aurait pu mener le jeune homme en prison.

La fille que Carvalho devait épouser porte le nom de Lozina Packez. Elle est âgée de 19 ans et demeure dans la même maison que son fiancé. Tous deux travaillent dans une filature de la partie est de la ville.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 50c du Greene's Warranted Syrup of Tar, s'il faillit à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Delisle
Carter & Sherburne	F. P. Moody
F. C. Goodale	Falls & Burkinsha
A. E. Moore	F. D. Putter & Co
Brunelle Pharmacy	A. E. Sony & Co
A. Thomasson	F. P. McCoy
C. E. Carter	Dows & Co
Ellingwood & Co.	[illegible]

Carleton & Hovey.

DOSE TROP FORTE

Spencer, 14 — Joseph Thibeault, 60 ans, a pris du vert de Paris dans l'intention de se suicider.

Dans son grand désir de s'expédier exprès à destination, Thibeault a pris une dose trop forte. Le résultat a été que MM. les Drs Baribault et Houde l'ont rempli d'émétiques et lui ont fait dégorger le poison.

M. Thibeault se porte aussi bien après qu'avant le remède, qu'il avait pris pour alléger ses ennuis. Il est père d'une nombreuse famille. Le whisky ou la bière aidant, il a cultivé dernièrement une mélancolie qui lui est tombée sur les nerfs.

Les médecins n'ont quitté leur patient qu'après l'avoir ramené à de meilleurs sentiments au sujet de cette vie. Pourquoi tant se presser?

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE
TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES
Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle voit passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dyssenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants
Le Vin Impérial
EST LE
Tonique et le Fortifiant Idéal
Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la
Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,
RUE MERRIMACK.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente a un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 83 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Yead, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Turpin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 352 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 224 rue Aiken.
M. Marcotte, 8 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John E. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Green Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 695 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Moreau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Burable & Asadavan Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 386 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

CHARBON
$5.50 la Tonne
Nut No. 2 pour livraison immédiate

Une tonne de Nut No. 2 dure aussi longtemps que n'importe quelle autre sorte de charbon, sinon plus longtemps, et est égale aussi à deux chaudronnes de Coke. Pour le bruler d'une maniere econome, ayez une grille dans votre poele, lorsque vous allumez votre feu ravivez la moitie la quantite de gros charbon, alors lorsqu'il brule bien, ajoutez-en comme il vous plaira. Donnez vos commandes par la malle ou le telephone, vous recevrez une prompte attention.

JOHN P. QUINN,
Bureau et Cour, coin des rues Gorham et Dix.
Tous les tramways de la rue Gorham passent devant la cour.

Modes Nouvelles
POUR
L'Automne et l'Hiver
GRANDE
Ouverture et Exhibition
DE
Chapeaux Garnis et non Garnis
CHEZ
Mlle M.-L. DELUDE,
111 rue Merrimack.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 8.

Mais voici que tout à coup les chevaux hennirent, se cabrèrent, prirent une allure rapide, bien que retenus à brides tendues, par le cocher.

Puis, se repliant sur les jarrets de derrière, s'excitant l'un l'autre, stimulés par le poids de la voiture qu'augmentait encore la rapidité de la descente, ils partirent à fond de train emballés, n'écoutant plus rien, et vaguement dirigés par William qui, malgré son bean flegme britannique, ne savait plus que faire et commençait à perdre la tête.

Les deux postiers avaient pris peur.

Je ne sais quel incident, quelle ombre portée quel bruit, les avait affolés ainsi, mais rien ne pouvait plus les arrêter dans leur course.

Tout ce que William pouvait, c'était de les maintenir sur la route; et, à grand'peine, de leur faire tourner les lacets.

Le danger était grave. D'une seconde à l'autre, les chevaux pouvaient s'échapper des mains du cocher, ne plus obéir à sa direction, prendre la route à revers et précipiter la voiture dans quelque ravin, ce qui eût été la mort pour tout le monde.

Aucun secours humain n'était possible, si les choses avaient ainsi tourné, c'en était fait d'Hélène et de sa mère; rien ne podvait les sauver. D'autre part, et cette hypothèse paraissait plus redoutable encore, parce qu'elle était d'une probabilité presque inévitable, arrivant au bas de la montée, et se trouvant brusquement en terrain plat, les chevaux pouvaient manquer des quatre pieds et la voiture devait alors être broyée, renversée, si même, dans leur course folle, ils ne la conduisaient pas jusqu'au Gave.

Brutalement réveillée, la marquise se rendit compte du danger; elle comprit ce qui en était.

Elle sentit que tout était perdu.

Sa première pensée fut pour sa fille Hélène, qu'elle prit dans ses bras, qu'elle serra contre sa poitrine, qu'elle couvrit de baisers, sans un cri, sans une plainte, demandant à Dieu d'épargner la tête si chère de l'enfant, de réserver toutes les douleurs, toutes les souffrances pour la mère.

De son côté, Hélène, pâle, muette, mais résignée, les yeux fixés sur les yeux de sa mère, semblait l'exhorter au courage, lui disant par ses regards qu'il fallait espérer encore.

Pendant cette course vertigineuse, qui semblait s'accélérer encore, de seconde en seconde, et tandis que les arbres de la route, étendant, ainsi que d'immenses spectres verts, leurs grands bras enfeuillés, se confondaient les uns dane les autres en une ronde fantastique, Hélène eut une vision subite, qui fut un éclair traversant sa pensée, un rayon d'espoir raffermissant son coeur.

Elle crut voir, au milieu de cette bourrasque, dans ce déchaînement de toutes choses, un cavalier ailé, comme saint Georges, qui gravissait au galop les pentes de la route, dans le sens opposé à celui où était lancée la voiture.

Leurs regards se rencontrèrent, comme des traits de feu.

Il lui sembla qu'elle entendait une voix venant du ciel, lui crier: Courage! Courage! Je suis là!

Alors elle avait fermé ses beaux yeux, elle s'était blottie dans le sein de sa mère la serrant de plus près encore, de si près même, que leurs coeurs se sentaient battre. Elle avait presque perdu connaissance, et inconsciente de la vie extérieure, ayant offert son âme à Dieu, elle attendait la mort, en espérant le miracle!

Parti du Grand-Hôtel, ainsi que nous l'avons dit, quelques instants avant la voiture de la marquise, le vicomte avait fait son excursion coutumière, et le hasard de la promenade l'avait mené dans la direction de Lourdes, au delà de Saint-Savin.

Revenant ensuite sur ses pas, il avait lancé Lucifer au galop, gravissant la pente de la route, et suivant les méandres des lacets, lorsque, tout à coup, il s'était croisé avec une voiture traînée à fond de train, par des chevaux emportés.

Ces chevaux, cette voiture, il les connaissait, et bien vite, il les avait reconnus. C'était bien l'équipage de promenade de la marquise. Et, dans cette voiture, il avait aperçu Hélène, son Hélène adorée, qui courait droit à la mort!

Que faire?

S'élancer à la poursuite de la voiture, s'efforcer d'arrêter les chevaux furieux?

C'était impossible et au-dessus des forces humaines.

C'était se faire renverser, fouler aux pieds, broyer, sans aucun résultat, sans même que ce sacrifice de sa vie pût être utile au salut de celle qu'il aimait et pour qui il était prêt à se dévouer.

Sans perdre une seconde, ayant compris à première vue l'imminence du danger, ayant mesuré, d'un sûr coup d'oeil, la distance à parcourir, pour arriver au bas de la descente, il se dit qu'il fallait avant tout, et à tout prix, gagner de vitesse les chevaux emportés, arriver avant eux, à la partie plate de la route. Leur créer un obstacle quel qu'il fût, se jeter à leurs naseaux, et se laisser traîner, jusqu'à ce qu'on vînt à son secours, à moins, toutefois, que les chevaux ne s'arrêtassent d'eux-mêmes, ce qui n'était pas impossible.

Ce plan une fois combiné, dans la rapidité de sa pensée, prompt comme l'éclair, il s'était précipité dans le chemin droit, qui, ainsi que nous l'avons dit, abrégeait la route de plus de moitié. De sang-froid, il aurait considéré que c'était folie de s'engager de ce côté. Mais il n'avait pas à choisir, il fallait tout tenter pour sauver Hélène.

Cette voie périlleuse, qu'il prenait, au risque de se briser les os, c'était la seule qui pouvait le mener au but, et le faire arriver à temps pour mettre son projet à exécution. Puis, il connaissait la sûreté des pieds de Lucifer, cet admirable cheval, que n'arrêtait aucun obstacle. Puis il avait confiance dans son étoile.

Il s'élança donc, courbé sur la selle, et les pieds enfoncés dans les étriers, comme s'il eût couru un steeple-chase.

Il avait eu raison de compter sur son cheval, car Lucifer, bondissant sous les éperons de son cavalier, étonné de se sentir piqué aux flancs, sous l'impression d'une sensation aiguë qu'il ne connaissait guère, partit comme une flèche, dévora l'espace, augmentant sans cesse sa vitesse, de la vitesse déjà acquise, et rapide, descendit la montagne au triple galop, glissant plutôt qu'il ne courait, et arriva au terrain plat, près d'une minute avant le landau de la marquise, entraîné par les deux chevaux qui avaient rompu leurs guides et dont l'ivresse folle et indomptée ne connaissait plus de bornes.

Le vicomte sauta à bas de son cheval, abandonnant au milieu de la route le pauvre animal qui, fourbu par la course qu'il venait de fournir, s'arrêta, harassé de fatigue et tremblant sur ses jambes.

Et les choses se passèrent ainsi que le vicomte l'avait prévu.

Dès que les chevaux furent en terrain plat, ils eurent une sorte d'hésitation imperceptible, mais, si rapide qu'elle fût, il en profita pour bondir sur le cheval de droite, le saisir d'une main, à son mors, tandis que, de l'autre, il l'étrenglait aux naseaux, dont il serrait la cloison de toutes ses forces, et comme dans un étau, ses ongles pénétrant à pleine chair.

Renversé d'abord, il s'était relevé, sans lâcher prise, se laissait traîner, et se suspendant de tout le poids de son corps, pour former obstacle, au risque d'être foulé aux pieds!

Le premier choc avait été terrible et d'une effroyable violence.

La flèche de la voiture, lancée en avant avec une force irrésistible, atteignit en plein poitrail le pauvre Lucifer, qui n'avait eu ni le temps ni la force de se garer, et l'envoya rouler, tout sanglant, à quelques pas de là.

Pantelant, rugissant de douleur, mortellement atteint, Lucifer se releva, fit quelques pas pour aller ensuite s'abattre un peu plus loin sur la route!

Cependant le cheval de gauche ne démarrait pas et tentait, quand même, de continuer sa course désespérée.

Le front fendu par le mors du cheval de droit, qui l'avait heurté, et lui avait labouré les chairs; aveuglé par le sang qui, de son front, ruisselait sur ses yeux, le vicomte aurait été obligé de lâcher prise, si le cocher William, un gaillard vigoureux, n'avait profité de la seconde de répit que lui laissait cette lutte suprême et très lentement dégringolé de son siège, n'eût suivi l'exemple qui lui était donné, et n'avait, lui aussi, saisi le cheval, resté libre, à la bride et aux naseaux. Au bout de quelques instants, c'en était fait, la victoire de l'homme sur l'animal était complète.

Les chevaux étaient domptés.

Lorsque Hélène rouvrit les yeux elle aperçut à quelques pas, devant la voiture, le cadavre de Lucifer, le cheval noir du vicomte de Roquebrune, gisant à terre dans une mare de sang.

Quant au vicomte, couvert de poussière, pâle, le visage ensanglanté, et ruisselant de sueur, elle le vit qui tenait, dans sa main crispée, le mors du cheval de droite.

Tandis que, de l'autre côté, William, les vêtements en lambeaux, contenait celui de gauche.

Plus loin l'abîme béant.

Des promeneurs et quelques passants, attirés par le bruit, accoururent de tous côtés, la voiture fut entourée; la portière fut vite ouverte, et la marquise put enfin descendre et recevoir sa fille dans ses bras.

Hélène avait vu sa vision réalisée.

Elle avait été sauvée par saint Georges, le cavalier fantastique qu'elle avait aperçu, comme en un rêve.

Seulement, saint Georges, c'était le vicomte Henri de Roquebrune, qui, au péril de sa vie, avait arrêté les chevaux emportés dans leur course folle!

Le premier moment d'émotion passé, après que la marquise eut témoigné à son sauveur sa reconnaissance et celle de sa fille, après que le vicomte eut lavé sa plaie saignante, et que William eut, tant bien que mal, raccordés les harnais brisés, il fallut songer à regagner les Cauterets au plus vite, tout le monde ayant besoin de rentrer chez soi, après une si grande émotion.

Il fut convenu, que William ramènerait le landau, en tenant les chevaux en main, tandis que la marquise, Hélène et le vicomte de Roquebrune profiteraient, pour leur retour, du passage d'une calèche de louage qui remontait à vide.

La marquise exigea que Roquebrune, tout pâle, tout tremblant de fièvre, et dont l'état ne laissait pas d'être inquiétant, occupât le fond de la voiture, où elle l'installa doucement, avec des coussins derrière la tête, sous les pieds et sous les reins, malgré toute la résistance qu'il put opposer, lui déclarant qu'elle avait le devoir de le soigner comme s'il eût été son fils, qu'il lui appartenait, jusqu'à sa guérison complète, et qu'il n'eût qu'à obéir.

Avant de partir, le vicomte était allé jusqu'au cadavre de Lucifer.

Les larmes aux yeux, il avait longuement considéré la noble bête, morte pour ainsi dire au champ d'honneur.

Puis, s'agenouillant auprès, il lui avait doucement soulevé la tête et l'avait embrassé à plusieurs reprises, comme on embrasse un bon compagnon, au départ qui doit vous séparer pour toujours.

La route se fit silencieusement.

Tout le monde était recueilli.

La marquise, tout entière à ses préoccupations de garde-malade, s'inquiétait tout le temps de la santé du vicomte de Roquebrune, s'informait de son état, s'il souffrait, changeant à chaque instant les coussins de place, et passant, au besoin, son bras derrière la tête du blessé, pour lui épargner les moindres cahots.

Hélène aidait sa mère dans ses soins pieux.

Henri, oubliant son mal, heureux comme il l'eût été au paradis, la contemplait d'un regard chargé de tendresse, se disait que la route était bien courte, mais, que si courte qu'elle fût, il aurait volontiers payé de sa vie ces quelques instants de bonheur.

Lorsqu'on arriva à Cauterets, il faisait déjà nuit.

Les baigneurs avaient, depuis longtemps quitté les tables d'hôte. Les uns flânaient sur le parc, jouissant de la tiédeur de la nuit, les autres s'étaient réfugiés déjà au Casino, qui étincelait sous les feux de l'électricité.

Le bruit de l'accident s'était répandu en ville, et lorsque la calèche entra dans la cour du grand hôtel elle fut accueillie par nombre de personnes attendant son arrivée, parmi lesquelles le peintre Jean Berteaux, qui se précipita au-devant des voyageurs, et offrit la main à la marquise et à Hélène pour les aider à descendre.

Quand vint le tour du vicomte de Roquebrune, qui avait perdu beaucoup de sang, se trouvait comme courbaturé et pouvait à peine remuer ses membres, il fallut se mettre à plusieurs.

Jean Berteaux appela à son secours Adrien Métivier, qui flânait dans les environs. Tous deux prirent le blessé par-dessous les bras, et avec grand[e]s précautions l'amenèrent au hall, déjà éclairé par les soins du brave patron Bonnecase, qui s'empressait, faisant chercher du linge, de la charpie, des bandes, et installa sur une table, la boîte de pansements sommaires, que possèdent tous les hôtels bien tenus.

La marquise, qui n'avait pas quitté son malade un seul instant, le fit asseoir dans un de ses grands fauteuils du bambou qui sont si communs, puis elle se préoccupa de faire venir un médecin pour examiner l'état, donner les premiers soins et faire les pansements s'il était nécessaire.

—Un médecin (il prononçait médecin, disait Bonnecase) ici il n'y en a "pas guère"; il n'y a que les médecins des eaux; pour tout le reste, ils "indifférent", et, alors, peut-être bien que ce serait un chirurgien qu'il faudrait amener.

—C'est juste, fit Berteaux, le patron a raison. Mais j'y pense, nous avons ici un grand chirurgien, le docteur Lévêque, qui, bien qu'à Sauterets comme simple baigneur, ne demandera pas mieux que de donner ses soins au vicomte; c'est un brave homme très obligeant. Mais où diable le trouver à cette heure?

—Pas difficile, fit Métivier, il doit être au Casino, où il fait son poker, avec le président Guérinot, le général Fragua et le marquis Capricant. Tous les soirs, ça ne rate pas, c'est réglé: je vais le chercher, et vous l'amènerai. Mme Delaborde le remplacera, la partie continuera de plus belle, et soyez tranquille, le diable n'y perdra pas.

—Allez vite, M. Métivier, dit la marquise, et merci mille fois!

—Trop heureux, madame.

Et Métivier se dirigea rapidement du côté du Casino.

—Que d'ennuis je vous donne, madame la marquise! dit doucement Roquebrune. Vous êtes vraiment bonne de vous occuper ainsi de moi, mais je vais mieux; je vais bien; je suis heureux! ajouta-t-il en regardant Hélène qui rougissait jusqu'au blanc des yeux.

—Mon cher enfant, répliqua la marquise en souriant, ne parlez pas de mes ennuis, car, sans vous, je n'aurais plus, à cette heure, ni ennuis ni plaisirs, je vous dois la vie et celle de ma fille, et croyez bien que mon coeur ne l'oubliera jamais. Il y a de singuliers hasards, ou plutôt une chrétienne comme moi doit dire que la Providence a des voies secrètes qu'il n'est pas donné à l'homme de deviner. Je m'étais juré à moi-même que je ne vous connaîtrais jamais, que jamais vous ne franchiriez le seuil de ma porte, pardonnez-moi de vous parler ainsi, j'avais des raisons pour désirer ne pas vous connaître, tout en me sentant secrètement attirée vers vous, et voilà que cette porte que je vous avais fermée, vous l'avez violemment ouverte. Ah! vous avez une manière de vous introduire qui n'est pas banale, on vous éconduit, on vous repousse, alors, vous sauvez la vie aux gens, au péril de la vôtre; donc, pas moyen de résister, il faut se rendre.

Et l'on devisait ainsi en attendant l'arrivée du chirurgien Lévêque qui ne pouvait tarder à venir.

Hélène s'était assise au chevet du blessé, épiant ses moindres mouvements, ne le quittant pas des yeux, s'informant toujours s'il n'avait besoin de rien, s'il se sentait mieux, et sa voix était comme un baume adoucissant.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (utile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Pour fleurs en toutes occasions, allez chez McManmon, 6 rue Prescott; il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable. Elles sont toujours fraîches, les meilleures de cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez le tramway pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre, à Dracut.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

Albert O. Hamel
Avocat & Procureur
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 24 angle des rues Central et Merrimack.

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU Dr CODERRE
EST SURTOUT UN SIROP CALMANT ou CORDIAL OFFERT POUR LES MALADIES DES ENFANTS

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Service de jour et de nuit ou No. 19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,

MM. C. HEROUX & GEO. BARON

RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.

Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.

☞ On sollicite votre patronnage. Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et Residence,
No 784 rue Merrimack,
Telephone, 185-12.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 6 P. M.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil a CHAUFFAGE du MONDE ?

LE WINCHESTER
Venez le voir chez
Welch Bros, Agts.
143 Rue Middle.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX. Téléphone 948-4
11 Edifice Hildreth 45 rue Merrimack En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre, 4t.
☞ M. Rivet est toujours a la disposition de la clientele canadienne. Deuxieme etage.

BOSTON & MAINE R. R.

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, *6.42, *7.45, *8.36, *9.00, 11.00 a. m.; 1.40, 4.25, *5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.25, *6.35, *6.45, w6.50, 7.01, *7.24, 7.31, *7.43, w*8.00, *8.37, w9.25, *9.51, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.16, w12.45, 1.44, *1.56, w2.30, *3.03, w3.16, *3.47, w3.55, 4.23, w5.05, 5.12, *5.40, w6.16, *6.22, w7.00, 7.29, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.29, 7.14, w8.15, 8.48, 9.20 a. m.; w12.05, w4.05, 4.23, w5.40, 5.36, w8.05 p. m.

Pour Lawrence, 6.23, w6.50, *7.31, w7.55, w9.25, w10.50 a. m.; w12.05, 1.38, w3.20, w3.55, w5.05, w5.15, w7.00, w9.75, w11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., 7.31 a. m., w12.0?, 1.30, [illegible], 3.55 w5.05, 5.26 p. m.

Pour Haverhill, 6.23, 6.50, *7.31, 8.50, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.05, 6.15, 7.00, 9.25, 11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 12.05, 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth, 6.23 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.23, *7.31, 9.50 a. m.; 12.05, 2.30, 3.53, 6.00 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.23, 9.50 a. m.; 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.23, *7.31, 9.50 a. m.; 12.05, 3.55, p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.23, 9.50 a. m.; 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.23 9.50, a. m.; 12.05, p. m.

Pour Skowhegan, 9.50 a. m.

Pour Bangor, 6.23, 9.50 a. m.; 3.55 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 6.23 a. m. (3.55 p. m. (3.55 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Ayer, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.07, 11.55 a. m.; 5.07 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua a Portland Me. 9.03 a. m. (3.40 p. m. a Rochester seulement)

Pour Ponemah, Milford et Wilton, 9.08 a. m.; 5.40, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.03 a. m.; 3.40 p. m. DIMANCHES a Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, [illegible] DIMANCHES [illegible]

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, [illegible]

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport N. H., Claremont et Claremont Junction, [illegible] DIMANCHES [illegible]

Pour les stations de la division White Mt. [illegible] a Plymouth [illegible]

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River [illegible]

Pour [illegible] Junction, [illegible] St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, [illegible]

Pour Montréal et Québec via Montreal [illegible]

[illegible] EXPRESS, via Plymouth et [illegible]

Références:
[illegible] Wakefield Junction
[illegible] Express. [illegible]
[illegible]
[illegible] Western Division
[illegible] Bedford. [illegible] Wilmington Junction
D. J. FLANDERS, Agent general du trafic des passagers.
C. T. TAFT, Agent general, Lowell.

Faites nettoyer et presser vos habits a la
Merrimack Steam Dye House
[illegible] RUE MERRIMACK.
Complets $1.25, habit et veste $1, habit ou paletot $1, pantalons $1, habits de dessous [illegible], pantalons [illegible]
Nettoyage, teinture, repassage et reparations faits promptement. [illegible] Ouvrage garanti. F. P. LEW, Prop.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions 35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une bonne fille sachant bien faire l'ouvrage de cuisine, etc., avec de bonnes recommandations. S'adresser au No 348 rue Hildreth. e 15 d.

ON DEMANDE—Des garçons immédiatement, garçons intelligents qui sont desireux d'apprendre le commerce de papier tenture. S'adresser au Middleton Paper Mills, South Middleton Mass.

[illegible]ERKS—Ledestructeur de Best tue les poux sur les enfants et tous les insectes. Guerit des pellicules et de la demangeaison. Empeche la chute des cheveux. Sans danger, 25c seulement chez Falls & Burkinshaw, 418 rue Middlesex. 18 g. '04.

INSIGNES A VENDRE—De magnifiques insignes pour societe, comprenant celle du president, du vice-president, du secretaire archiviste, deux pour secretaire, deux pour tresorier et trois pour directeur, sont offert s en vente a grand sacrifice. Pour vous donner une idee de ces insignes, nous mentionnerons le prix de celle du president qui p e coute $?0 et tous les autres sont en proportion. Adressez vous a M. D. A. Girard, 63 rue Rogers, Lowell.

J. B. SABRE—Marchand de foin, grain, paille etc., ecurie de louage, 5?7 rue Merrimack.

PERDU—Dans la raccourcie de la rue Coolidge, presque en face de la barriere du No. 4 du Lawrence, un jone de mariage. Priere de le rapporter aux bureaux de L'Etoile. 16 j.

PERDU—Jeudi dernier, entre la rue Exeter et l'Associate Building, une montre de dame et une chaine. Cette derniere est faite de pieces de monnaie mexicaine. Recompense a qui les rapportera au No. 71 rue Exeter. 16 j.

TROUVE—Un jone en or, trouve depuis la semaine derniere, sur la rue Aiken. S'adresser au No. 19 rue Palmer. 14 j

A VENDRE—Une épicerie faisant de bonnes affaires dans une excellente localité. S'adresser aux bureaux de L'Etoile. e 4 j

GENOVEVA—Valse de Salon par le Prof A. Mirault, en vente a la pharmacie de MM. Rochette & Delisle. Prix 30c. e 7 j

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644 2.

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

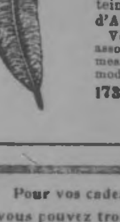
CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidère Merrimack, Parragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co
173 rue Merrimack


Mme E. Charron
Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.
Voyez notre nouvel assortiment de plumes. Les dernières modes.
173 rue Merrimack.

Pour vos cadeaux de Noel vous pouvez trouver ici tout ce dont vous avez besoin au Magasin de Ferronnerie du Haut de la ville.

W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

JOS. ALBERT,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
37 RUE CHEEVER.
[illegible]

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel.

APRES LE FEU

M. N. Loupret, photographe, a failli périr dans le brasier

Biographie du chef Hosmer—L'enquête—Reconnaissance aux pompiers et détails généraux

L'origine du feu qui a fait tant de dégâts hier au magasin de MM. O'Donnell & Gilbride et à différents autres endroits est encore entourée du plus profond mystère. On semble croire plus fermement que jamais comme nous le disions, hier, que c'est le fait d'une main criminelle. L'inspecteur des incendies et la police ont déjà commencé un enquête très sévère.

LE CHEF HOSMER

Au cours d'une entrevue, le chef de la brigade du feu a déclaré que durant toute la longue expérience qu'il a de combattre les incendies, les flammes que la brigade a eu à éteindre mardi soir, sont sans doute celles qu'il a trouvé les plus dangereuses. "Lorsque le département est arrivé sur la scène, l'édifice entier depuis le deuxième étage, jusqu'au toit, n'était qu'une masse de flammes," dit le chef. "Comment ont-elles pris si vite une telle vigueur et sans être découvertes, voilà plus que je n'en puis dire. Jusqu'à ce que l'on m'ait prouvé le contraire, je croirai que c'est l'oeuvre d'un incendiaire.

"C'était l'incendie qui me semblait le plus dangereux de tous ceux auxquels j'ai assisté. Mes hommes luttaient avec un certain désavantage et j'ai craint durant longtemps que les propriétés voisines seraient aussi rasées. Les flammes étaient poussées sur la station centrale, par une brise assez forte. J'ai alors pris toutes les mesures nécessaires. Nos efforts ont été heureusement couronnés de succès, grâce au dévouement des hommes.

"Après que tout danger immédiat fut passé de ce côté, je dirigeai le gros de mes hommes sur la rue Merrimack. Il y eut bientôt sept ou huit jets d'eau en cet endroit pendant que d'autres entouraient littéralement la construction. Bientôt le feu sembla obéir à la pression de l'eau.

"Tant qu'à l'origine, je n'en saurais rien dire. On me dit que Bert Tabor, le propriétaire de la salle de pool dans l'édifice O'Donnell & Gilbride, rue Middle, a d'abord entendu une couple d'explosions avant d'entendre l'alarme sonner. La dernière explosion fut plus forte que la première. M. Tabor en aurait même été jeté sur le plancher. Je ne saurais dire ce qui a causé ces explosions.

"L'inspecteur des incendies Casey, de Haverhill, fera l'inspection des ruines, et si possible nous essaierons de découvrir la cause du sinistre."

LES PERTES

D'après les calculs qui semblent les plus raisonnables ont ne croit pas que les pertes dépassent $260,000. Les agents d'assurances sont à faire le calcul des pertes. On dit que l'assortiment de MM. O'Donnell & Gilbride valait de $140,000 à $150,000 et était assuré pour $127,000.

Le chef Hosmer a passé toute la nuit et une partie de la journée sur les lieux. De plus, il a dû hier répondre à deux alarmes. Dans la soirée, il était si enrhumé qu'il ne pouvait plus parler.

L'ENQUETE

L'inspecteur Casey a commencé aujourd'hui l'enquête qui, l'on croit jettera quelque lumière sur ce désastre. Toute la nuit, la police a monté la garde autour des ruines. Cette position devait être très agréable, si l'on songe au déluge qui n'a cessé de tomber que ce matin.

DON GENEREUX

Mardi matin, MM. O'Donnell & Gilbride avaient fait parvenir au curé de St Patrick un chèque de $250 pour la reconstruction de l'église.

M. N. J. LOUPRET

MB. Loupret, le populaire photographe de la rue Merrimack, en apprenant que son magnifique atelier allait être détruit par le feu qui déjà ravageait le grand magasin d'O'Donnel & Gilbride, se hâta sur les lieux, dans le but de sauver quelques objets de grande valeur auxquels il tenait beaucoup.

Comme il montait l'escalier qui le conduisait au but de son excursion, il rencontra deux hommes qui lui conseillèrent de retourner sur ses pas, que tout moyen de se rendre chez lui était coupé par le feu et la fumée. Juste comme ces hommes lui donnaient ce conseil, et comme pour prouver qu'ils avaient raison, une masse de flammes rugit sur leur tête et ce fut une fumée acre et épaisse qui lui prit à la gorge.

Les hommes se hâtèrent vers la sortie, mais M. Loupret qui voyait avec peine détruire ses instruments si précieux ne perdit pas courage. De nouveau il porta les yeux en haut, comme par magie, les flammes et la fumée s'étaient retirées. On n'aurait pas dit qu'il y eut de feu en cet endroit. Pensant qu'il avait le temps de se rendre à son atelier, il hâta le pas, mais juste comme il allait introduire sa clef dans la serrure de la porte vitrée, il se produisit une terrible explosion à l'intérieur. La vitre vola en éclat et M. Loupret fut suffoqué par la fumée. Il tomba sans connaissance sur le palier. Combien de temps resta-t-il ainsi, il ne saurait le dire, mais quand il revint à lui, il retrouva assez de force et d'énergie pour se traîner au dehors du malheureux édifice.

Bien qu'il ait perdu tout son outillage, il est cependant heureux qu'un plus grand malheur ne lui soit pas arrivé dans la position terrible où il se trouvait.

RECONNAISSANCE

Les autorités de la Mechanics Bank n'ont pas caché leur satisfaction pour le travail herculéen accompli par le chef Hosmer et ses hommes durant la terrible nuit du désastre.

Hier le président adressait une flateuse lettre au chef Hosmer dans laquelle il insérait un chèque de $100 pour être versé dans le fonds de secours des pompiers.

FORCES DE CHOMER

On estime que l'incendie enlèvera du travail à plus de 200 personnes. Chez O'Donnell & Gilbridge seulement, on employait 135 commis, hommes et femmes.

BIOGRAPHIE DU CHEF

M. Edw. S. Hosmer, chef du département du feu, a près de 50 années d'expérience dans sa profession. Avant d'être nommé dans le service régulier de Lowell en 1856, il faisait partie d'un compagnie volontaire, composée de garçons de Belvidere, et appelée la Fire King's Company.

Il naquit à Lowell le 12 octobre 1837. Quand il joignit la brigade en mai 1856 il fut enrôlé dans la Wamesit No 3, une compagnie de pompe à bras. Ensuite il fit partie de la Ocean Hose Company. Six mois après il fut transféré à la Mazeppa House Engine Company, No 10 où il fut assistant contremaître durant deux ans. Alors il abandonna le service actif durant deux ans. Il prit ensuite du service actif dans la Mazeppa Hose Company, No 4. En 1872, il fut promu assistant chef et en 1880, le maire Greenhalge le nomma chef des pompiers, position qu'il occupa six années durant alors que feu Thomas J. Farrell lui succéda. A la mort du chef, le maire Palmer nomma de nouveau M. Hosmer chef du département du feu, et à l'exception de quelques semaines en 1897, il a toujours continué à remplir ces importantes fonctions.

Durant ses longs états de service, le chef Hosmer a été témoin de l'introduction du système d'alarme et chaque station a été munie d'un téléphone.

NOCES D'OR

M. ET MME GODEFROY MOGE CELEBRENT LEUR 50e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

Touchante cérémonie à l'église, banquet et superbe réception à 2 heures P. M.

Il y a des mariages sur qui la bénédiction du ciel s'étend manifestement. Les années passent et toujours les époux, comme le chêne vigoureux, restent pour assister au bonheur de leur famille, après une vie toute de labeur et de dévoirs accomplis.

Ce matin nous avons été témoins d'une touchante cérémonie qui confirme bien les paroles que nous énonçons plus haut.

M. et Mme Godefroy Mogé, après cinquante années passées sous le même toit, encore forts et vigoureux, entourés de leurs enfants, d'autres parents et de nombreux amis sont allés se prosterner au pied des autels pour remercier Dieu de ce demi-siècle de vie congugale, et le prier de bénir les années qu'il voudra bien encore leur accorder.

Comme toutes les fêtes canadiennes, la célébration a d'abord commencé à l'église.

Un peu avant 9 heures, l'orgue de St Jean-Baptiste, sous les doigts exercés de Mlle Alexander, jouait un grand air de gala, la "Marche Processionnelle", pendant que les deux heureux époux s'avançaient vers les balustres où des fauteuils leurs avaient été réservés.

L'église était remplie par une grande foule venue de toutes les parties de la ville pour assister au bonheur des deux heureux vieillards, qui semblaient rajeunis sous le nuage d'encens qui remplissait le saint lieu.

Avant la célébration de l'office divin, le Rév. Père Audibert, s'avança vers ceux qui venaient remercier Dieu des faveurs obtenues, et leur adressa une admirable harangue.

La voix éloquente et sympathique du prêtre n'a pas seulement ému les jubilaires, mais même toutes les personnes qui remplissaient la vaste nef sentaient perler un pleur à leur paupière. Si Dieu écoute la voix de son ministre, il accordera encore de bien longues années d'un bonheur sans mélange à M. et Mme Mogé.

Le service divin fut chanté par le Rév. Père Audibert, O. M. I.

Le choeur de chant de St Jean-Baptiste, sous l'habile direction de M. le Dr Georges E. Caisse, a rendu avec une rare perfection la messe du second ton harmonisée.

A l'offertoire, M. Herménégilde Marin a chanté l'admirable "O Salutaris" de Miné.

Mlle Alexander présidait à l'orgue.

Immédiatement après la cérémonie, les chantres divisés en deux choeurs rendirent le "Te Deum". Puis comme les jubilaires et leurs proches regagnaient la sortie, l'orgue de nouveau fit entendre la marche nuptiale de Schmidt.

Puis l'on se rendit à la maison des jubilaires, 189 rue Tremont, où les enfants et quelques parents furent conviés à un délicieux dîner où la joie, l'entrain et la plus franche gaîté n'ont cessé de régner.

Autour de la table somptueusement servie, les représentants de 4 générations avaient pris place: M. et Mme Mogé, leurs enfants, 12 petits-enfants et un arrière-petit-enfant.

Cet après-midi, à 2 heures, il y eut grande réception en la demeure des heureux jubilaires. Chacun s'est plu à leur faire leurs souhaits de longue vie et de bonheur sans mélanger.

Les cadeaux étaient aussi riches que variés. Nous avons rarement vu d'aussi jolis objets en or, souvenir non équivoque dont on entoure M. et Mme Mogé.

M. Godefroy Mogé naquit à St Ours, comté Richelieu, P. Q., le 13 février 1832, du mariage de M. Hypolite Mogé et de dame Sarah Thompson. A l'âge de 11 ans, ses parents l'envoyèrent à Montpellier, Vermont, pour lui faciliter l'étude de la langue anglaise, puis il retourna dans sa paroisse natale qu'il ne quitta qu'à l'âge de 17 ans pour le sol américain, après ses études très fortes qui lui permirent plus tard de tenter de grandes entreprises. Il y a déjà 54 ans que pour la première fois il était difinitivement demander protection au drapeau de l'Oncle Sam. M. Moge s'établit d'abord à Worcester. De là il résida à Auburn Stoneville, à West Boylston où il demeura 4 ans. C'est à cet endroit qu'il rencontra et épousa Mlle Célina Langelier, née du mariage de M. Jean-Baptiste Langelier et de dame Victoire Richard, de St Barnabé, comté de St Hyacinthe. Elle naquit le 4 octobre 1833. Le mariage eut lieu le 19 novembre 1853. On a donc retardé la célébration du cinquantenaire du mariage de quelques mois, par suite de raisons tout à fait personnelles auxquels il faut ajouter les Avants, etc.

Après leur mariage, M. et Mme Mogé allèrent demeurer à St Ours, où M. Mogé ouvrit un prospère établissement de commerce.

Après 9 ans de séjour au pays natal, les époux reprirent de nouveau le chemin de la république américaine, et vinrent se fixer à West Boylston, puis M. Mogé ouvrit une importante manufacture de chaussures à Haverhill qu'il vendit au bout de quelques années pour aller de nouveau résider à West Boylston où durant seize ans il fit le commerce de chaussures sur une haute échelle. Tout en conduisant son commerce, M. Mogé a occupé durant 12 ans la position d'agent des billets du Vermont Central.

Enfin, il y a 18 ans les époux Mogé venaient se fixer à Lowell où ils ont toujours demeuré depuis, entourés de l'affection et de l'estime de tous ceux qui ont eu la bonne fortune de les approcher.

En 1874, M. Mogé a été bien cruellement éprouvé. A la suite d'un accident, il perdit l'usage d'un oeil, mais en 18[illegible], Dieu éprouva encore plus fortement son fidèle serviteur en le plongeant complètement et soudainement dans les ténèbres. M. Mogé était devenu complètement aveugle.

Malgré que l'épreuve fut grande, elle a été soufferte chrétiennement et n'a nullement altéré l'admirable caractère de M. Mogé. Sa conversation enjouée plaît à tous. Malgré son âge relativement avancé, il a conservé une notion très claire des dates. Sa mémoire est prodigieuse.

Du mariage de M. et Mme Mogé naquirent 12 enfants, dont quatre sont encore vivants. Ce sont: Hewet, Adda, épouse de M. Irénée Mineau et Mlle Wilhelmine Mogé, tous trois de Lowell, et M. Théophile Mogé, de Cochituate.

Plusieurs parents sont venus des différents centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre pour assister à la démonstration. Les jubilaires ont de plus reçu un grand nombre de lettres et de télégrammes de félicitations.

FEU! FEU! FEU!

Faites assurer vos maisons et leur contenu par Frank M. Brogan. 80 Mount Washington. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez. j16j

$7.00 LA TONNE

Comme le charbon en gros est réduit, M. Azarie Choquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon en détail. Charbon dur $7.00 la tonne. 8f

La raison pour laquelle les assurances contre le feu sont si à bon marché, c'est que la grande majorité des maisons ne brûlent pas, mais votre maison peut bien ne pas être une de cette majorité. Voyez à ce que votre maison et vos meubles soient assurés. Fred C. Church, assurances contre le feu, Edifice Central.

PERSONNEL

M. et Mme Emile Lavigueur sont de retour d'un voyage de quelques semaines au Canada. Ils ont passé le jour de l'an chez leurs parents à Québec.

M. le Dr Adélard Payette est revenu, hier, d'un voyage de quelques semaines au pays natal. M. le docteur a profité de sa promenade pour visiter des parents et des amis de Montréal, St Césaire, l'Assomption, St Paul l'Ermite, etc. Il a aussi eu le plaisir d'aller presser la main de M. Albéric Bonenfant, gendre de M. J. W. Paradis. Il l'a trouvé à la tête d'un magnifique hôtel tout à fait moderne à Charlemagne.

DATE PROCHAINE

Que ceux qui ont en mains des billets pour le banquet se hatent d'en rendre compte

Les personnes dévouées qui ont bien voulu se charger de la vente des billets pour le banquet qui sera donné le 20 du mois courant au bénéfice de la construction de l'église de Centralville, sont priés de faire rapport, d'ici à dimanche prochain, à M. Georges E. Lauzières, secrétaire du comité, 21 Aiken avenu.

On est instamment prié de rendre compte et de l'argent et des billets non vendus.

Le programme musical qui sera exécuté le soir du banquet, le 20 du mois courant, ainsi que la liste des orateurs, seront publiés plus tard. 16j

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage a très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC
65 à 71 rue Davidson.

600 paires de Chaussures en Box Calf et Vici pour Hommes, tres durables, reduites a $1.95.

Vue la grève récente et prolongée dans une des manufactures de chaussures bien connues, ses chaussures n'ont pu être finies et livrées en temps pour le commerce d'antomne, et ses commandes furent cancellées par les premiers acheteurs. Nous les avons achetées à 1-3 du prix régulier.

....Prix Réduits sur les Claques et Pantoufles....

Claques Boston pour enfants, grandeurs 6 à 9½. réduites à 10c la paire
Claques hautes et basses pour hommes, qualité de 75c, réduites à 45c
Chaussures boutonnées pour dames, qualité de $1.50 réduites à $1.19
Pantoufles en feutre pour dames, garnies en pelleterie, qualités de 75c, $1.00 et $1.25, réduites à : : : 29c, 39c et 49c
Pantoufles en feutre pour enfants, garnies en pelleterie, qualités de 50c, 75c et $1.00, réduites à : : : : : 29c

Nous donnons les Dark Blue Stamps.

J. L. Chalifoux,
47 a 59 RUE CENTRAL.

CITOYENS-AMERICAINS

Intéressante assemblée, hier soir, de ce club populaire

A l'assemblée régulière du club des Citoyens-Américains, hier soir, on a procédé à l'élection de trois auditeurs pour les prochains six mois. Ont été choisis MM. Arthur Lavoie, Alfred Hamel et Arthur A. Racicot. Un membre a été admis et une nouvelle application a été reçue.

Le rapport des auditeurs pour les derniers trois mois a été fait et démontre que le club est dans une voie prospère, tant que par le nombre de ses membres que financièrement.

La question des salles permanentes a été longuement discutée et tout fait présager que sous peu elles seront ouvertes tous les jours pour l'accommodation de ses membres qui [illegible]

Il y [illegible] ses assemblées et il serait désirable que tous les membres se fissent un devoir d'y assister et aussi de travailler à y amener de nouveaux membres.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

ENCORE LES CAMBRIOLEURS

Ils visitent l'établissement de MM. McKinley Bros., hier dans la nuit

Hier, dans la nuit, le magasin de MM. McKinley Bros., situé à l'angle des rues Bridge et Seventh, a été visité par les voleurs qui se sont emparés d'une certaine somme d'argent. Les voleurs ont pénétré dans l'établissement à l'aide de fausses clefs.

HEUREUX RETOUR

M. Gédéon Baril, un courageux jeune homme qui durant plus de deux ans s'était enfoncé dans les immenses forêts du Michigan, est revenu hier soir dans sa famille. Il est l'hôte de son père et de sa mère M. et Mme Hubert Baril, No 535 de la rue [illegible], où il sera heureux de revoir ses anciens amis.

DOMMAGES LEGERS

A 7h. 15, hier, une alarme donnée à l'avertisseur No 249 appelait les pompiers pour éteindre un commencement d'incendie qui s'était déclaré dans la maison de M. Cox, rue East Merrimack. Les dommages sont légers.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

LA TEMPERATURE ET LES TROTTOIRS

La température d'hier soir a rendu la circulation dans nos rues très difficile. L'eau qui a tombé par torrents durant toute la soirée et une grande partie de la nuit avait rendu les trottoirs très glissants. On ne compte plus le nombre de personnes qui ont fait des chûtes. Heureusement qu'on n'a pas d'accidents à enregistrer.

Les feux sont nombreux. Ça peut être votre maison; y êtes-vous préparés en ayant fait assurer toutes vos propriétés? Si non, venez nous voir et nous verrons à ce que vous soyez protégé. Fred C. Church. Assurance contre le feu. Edifice Central.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

GRACELLA — Francis Gracella, enfant de M. Joseph et de dame Marie Gracella, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 59 Williams, à l'âge de neuf mois. Les funérailles ont eu lieu à 2h. cet après-midi.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature
BEAU CE SOIR. SAMEDI, BEAU: PLUS FROID CE SOIR. DIMANCHE, PLUS CHAUD: VENTS FRAIS DE L'OUEST AU NORD.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 15 JANVIER 1904. NO. 266.

IL DESIRE LA PAIX

Paroles prononcées par le tsar devant le corps diplomatique

Les Coréens menacent de massacrer les étrangers

Londres, 15 — Le ministre japonais, le baron Hayaski, n'avait reçu aucune indication ce matin de l'attitude probable de la Russie, mais il a dit à un journaliste:

"Il est presque certain que la Russie ne déclarera pas la guerre."

Le ministre n'entretient pas de grands espoirs sur la récente note japonaise, mais il nie catégoriquement que la réponse du Japon ait suggéré la neutralisation d'une partie de la Mandchourie de même que d'une partie de la Corée, ou qu'il y ait fait mention du droit de rompre des négociations.

Berlin, 15 — Le ministre japonais et tous les membres de la légation ont assisté à la réception du nouvel an de l'ambassadeur russe. Le comte Osten-Sacken et M. Inonye, le ministre japonais, ont parlé avec grande animation, pendant un bon quart d'heure, au grand amusement des diplomates qui les regardaient.

Sues, 15 — Le croiseur japonais Kasaga a continué sa route. Le Nissin est aussi ici à faire du charbon.

Londres, 15—Le correspondant du Daily Mail à Séoul dit que la presse du pays parle en faveur du massacre des étrangers.

Le ministre des Etats-Unis Allen a recommandé aux femmes et aux enfants américains de ne pas sortir de leur maison et il prédit la révolte des miliciens est imminente.

M. Collin, de Planey, le ministre français, a demandé en vain à l'empereur de se réfugier à la légation française.

Washington, 15—M. Tokohisa, le ministre japonais ici, s'est rendu chez le secrétaire Hay, hier, et l'a informé que la réponse du Japon à la dernière note russe avait été délivrée hier matin. La réponse repousse toutes les propositions de la Russie et les contre-propositions du Japon ne sont pas acceptables par la Russie. Les avis qui arrivent aux départements d'Etat à Berlin, à Paris et à Saint-Pétersbourg sont d'un caractère pacifique. Le tsar désire la paix, dit-on.

Le ministre japonais a donné au département d'Etat un résumé de la dernière note japonaise. Le comte Cassini, l'ambassadeur russe, de son côté, a donné des détails au département d'Etat de la note russe, mais comme ces communications sont secrètes, les fonctionnaires refusent de les rendre publiques. Mais on dit qu'il n'y a pas de changement dans les propositions et les contre-propositions du Japon et de la Russie.

Saint-Pétersbourg, 15—"Je désire et prétend faire tout mon possible pour maintenir la paix en l'Extrême-Orient." Telles sont les paroles prononcées par le tsar devant les membres du corps diplomatique à la réception du Jour de l'An, tenue dans le palais d'hiver, hier midi. Sa majesté a paru très gaie et a parlé à toutes les personnes présentes.

LES PHILIPPINOS

ILS NE SONT PAS ENCORE CAPABLES DE SE GOUVERNER EUX-MEMES

On ne croit pas cependant qu'ils fassent de nouvelles révoltes

San Francisco, 15 — M. J. H. Goldman, gouverneur de la province de Bataan, est arrivé des Philippines à bord du paquebot Sheridan. Il est en congé, mais il n'espère pas retourner dans l'archipel.

Il déclare qu'il est peu probable que de nouveaux troubles se déclarent aux Philippines, mais il croit aussi qu'il se passera plusieurs années avant que cette race orientale soit capable de se gouverner elle-même, avant qu'on puisse y établir un gouvernement moderne.

LA GREVE EN VIGUEUR

Chicago, 15 — La grève des cochers a recommencé hier après avoir travaillé dans les 15 jours qui ont suivi le feu du théâtre Iroquois, 95 pour cent des 1500 cochers de la ville ont de nouveau déclaré la grève.

Les grévistes ont arrêté des funérailles qui nécessitaient 45 voitures au coin de la Western Ave, et la rue West 13e, obligeant le cortège de se rendre au cimetière en tramways.

AU CONGRES

Washington, 15 — Le sénat eut hier les discours de M. Newlands et de M. Depew sur la question du canal de Panama et le discours de M. Latimer en faveur de l'adoption d'un plan pour l'amélioration des voies publiques du pays. M. Newlands déclare que la politique du président au sujet de Panama est une cause suffisante pour la déclaration de guerre, et en contravention avec le traité de 1846, de la loi internationale et de la constitution des Etats-Unis. M. Depew appuya la politique du président la qualifiant de pratique et la disant justifiée par les précédents et la loi. Il résuma l'histoire du Panama et donnant des détails sur les faits se rapportant aux négociations du traité Hay-Herran, montrant que la Colombie était revenue sur sa décision en rejetant les arrangements.

La considération des résolutions de l'investigation du département des postes a été remise à lundi prochain.

A LA CHAMBRE DES REPRESENTANTS

Washington, 15 — La chambre a passé, hier, le bill d'appropriation exécutif, législatif et judiciaire, portant une appropriation de $29,711,700 et s'ajourna ensuite à lundi prochain.

IL FUIT LA JUSTICE

Auburn, Maine, 15 — M. Garcelon, chef de police de la ville, vient d'arriver du New Hampshire où il a poursuivi John Patrick, accusé de concussion. Patrick a été vu près de Luxembourg où on a tiré deux coups de fusil sur lui. On le croit traversé la frontière canadienne. Le fugitif a femme et enfants.

NAVIRE NAUFRAGE

IL AURAIT PERI SUR LES COTES DE LA COLOMBIE ANGLAISE

La nouvelle n'a pu encore être confirmée cependant

San Francisco, 15 — La rumeur, non confirmée encore, que le navire anglais Simla a fait naufrage, nous est communiquée de Victoria, Colombie Anglaise.

Les fils télégraphiques sont dans le désarroi aux alentours et il est difficile de confirmer la rumeur.

Le Simla, capitaine Steele, est un grand quatre-mats qui est parti de ce port le 30 décembre à destination de Port Townsend avec du leste seulement. Il doit maintenant se trouver à l'endroit où on rapporte qu'il a fait naufrage.

LE GOUVERNEUR BUSHNELL

Columbus, O., 15 — Tard, hier soir, l'ancien gouverneur Bushnell était encore vivant mais les médecins affirment qu'il s'éteindra avant longtemps.

Avez-vous vos billets pour la "Nuit de Noël" qui sera représentée à l'Académie de Musique dimanche, le 17 janvier. Matinée pour les enfants, admission 10 cts, en vente chez Mme Lambert, No 656 rue Merrimack.

BATTU PAR DES VOLEURS

Mount Vernan, N. Y., 15 — M. Frederick W. Farquhar, un ingénieur entrepreneur, membre de la société Chapman & Farquhar de New York, est actuellement retenu à sa chambra souffrant de blessures que lui ont infligées des voleurs à New York lundi.

CANADA vs ETATS-UNIS

Bellingham, Wash., 15 — Le gouvernement de la Colombie Anglaise a réussi à empêcher les propriétaires de moulins américains à s'approvisionner de billots sur le côté anglais do Porget Sound.

VOIES DE FAIT ET VOL

Pittsfield, 15 — Thomas F. Payne et William Roberts de Pittsfield ont envoyés en cour supérieure sous l'accusation de voies de fait avec intention de commettre un vol. L'Etat les accuse d'avoir attaqué le caissier de l'hôtel Wendell il y a quelque temps.

LE PRIX DES HUITRES

Baltimore, 15 — Les bancs d'huitres de la baie Chesapeake et de ses tributaires sont recouverts de glace et l'on ne peut plus retirer d'huitres que des amas auparavant faits. Le prix des huitres a, en conséquence, été augmenté.

ANARCHISTE EN DANGER

IL VOUDRAIT ELEVER DES MONUMENTS AUX MEURTRIERS

Les vétérans de Marion le poursuivent pour le tuer

Marion, Ind., 15—Deville P. Ballard, au Marion's Soldiers' Home, a donné cours à ses sentiments anarchistes, disant qu'il aimerait voir un monument élevé aux anarchistes de Chicago partout où il y a un monument d'élever à McKinley.

Ballard a été reconduit à la porte par les autorités qui le gardaient, mais une fois en dehors de l'établissement, il dut courir pour sauver sa vie. Il y avait, parmi ceux qui le poursuivaient, grand nombre des camarades de McKinley. Il fut poursuivi jusqu'au bureau de l'adjudant où il demanda protection.

Ballard appartenait à une compagnie du 23 d'infanterie de l'Iowa.

Les feux sont plus nombreux dans la saison froide. Protégez vos édifices en prenant une ou plusieurs polices d'assurance de Fred C. Church Edifice Central.

NEGRE LYNCHE

Gainesville, Floride, 15 — Un nègre du nom de Jumbo Clark, a été lynché à High Springs hier après-midi. Il avait violenté une jeune fille de 14 ans, du nom de Jessie Mizell.

Le nègre fut enlevé de force à un posse de sous-shérifs par une bande de vigilants qui le pendirent à un arbre et criblèrent son corps de balles.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

FORTE TEMPETE DE NEIGE

Rochester, N. Y., 15 — La tempête d'hier a plus nui au trafic que n'importe quelle tempête de l'hiver. Les trains directs de l'ouest étaient une heure en retard sur le New York Central.

DERAILLEMENT

East Grenvich, R. I., 15 — Un boyau à air comprimé s'est rompu sur un train allant vers l'est hier soir et a donné lieu au déraillement d'une quarantaine de wagons qui forment la plus belle barricade qu'on ait encore vue sur une ligne de chemins de fer. Personne n'a été blessé.

DECAPITE DU COUP

Une explosion cause la mort de deux hommes à Syracuse

Le conducteur du train s'en tire sans aucune blessure

Syracuse, 15 — La bouilloire d'une locomotive traînant un convoi de marchandises du New York Central a fait explosion en cette ville aujourd'hui. Le mécanicien, M. George Mitchell, a été tué, et un serre-frein dont on ne connaît pas encore le nom a eu la tête complètement séparée du tronc.

Le chauffeur, un nommé F. Nearly, a été blessé mortellement, croit-on. M. Michael Redmond, le conducteur, s'en est tiré sans blessure aucune.

La locomotive a été achetée dernièrement par le New York Central du Lehigh Valley à cause du surcroît de trafic. Les employés appartenaient au personnel du New York Central.

EN CHASSE

REMENISCENCES DES PREMIERS JOURS DE L'ANNEE NO-LICENCE

Brown avait échangé trois balles avec un homme de Lawrence qui avait un bon cheval

Au commencement de la campagne "No-License", le policeman Brown, le champion des buveurs d'eau de toutes les nationalités, a été l'objet d'un incident tragi-comique et qu'il ne s'est décidé à raconter qu'hier.

Au cours de cette affaire même, cinq coups de revolvers ont été échangés. Brown, voulant faire cesser la transfussion des liqueurs qui se faisait trop libéralement entre Lawrence et Lowell, après avoir longtemps monté la garde à l'entrée de la ville, il décida d'aller transporter son champ d'opérations dans les champs le long du grand chemin qui relie les deux villes. Il loua un cheval et décida d'attendre aussi longtemps qu'il le faudrait.

Les heures et les heures s'envolaient, mais comme soeur Anne, Brown ne voyait rien venir.

Enfin, le policier entendit au loin le cahotement d'une voiture, venant de la direction de Lowell. Brown plaça son cheval dans un chemin sous bois, le jour commençait à poindre alors que l'express parut. Brown pouvait voir le conducteur et il le reconnut pour l'un de ceux qu'il recherchait. Il sauta dans sa voiture, mais comme il arrivait au chemin, l'homme de Lawrence avait une certaine avance.

Brown avait un bon cheval, et il dévora littéralement l'espace pour se rapprocher du fuyard. Il lui cria d'arrêter. Plutôt que d'arrêter, le fuyard cingla son cheval d'un vigoureux coup de fouet.

Brown n'étant pas obéi, sortit un revolver et lança trois balles dans les airs. L'homme de Lawrence tira deux balles.

Quelques jours après cette chasse émouvante, la police reçut la nouvelle qu'un cheval était mort à Lawrence. Il valait $300.

REUNION DES DAMES

Les femmes de la paroisse St Patrick devront unir leurs efforts aux hommes

Le Rév. Wm. O'Brien, pasteur de l'église St Patrick, désirant que les femmes de la paroisse, jeunes comme vieilles, se joignent aux hommes pour étudier les moyens de reconstruire le temple paroissial détruit, les convie toutes pour ce soir, dans la salle de la maison d'école des garçons, rue Suffolk.

CONSEIL ROCHAMBEAU, R. A.

Mercredi soir a eu lieu l'installation des officiers du Conseil Rochambeau. A cause de la destruction de leur salle de réunion, cette cérémonie a eu lieu avec grande pompe dans les quartiers généraux des A.O.U.W., No 100, rue Middle.

Nous avons lors de l'élection donné la liste des officiers. M. T. J. Goyette, l'ancien régent, a reçu les félicitations de ses confrères accompagnées d'un superbe souvenir.

TENTATIVE DE MEURTRE

Boston, 15 — La police prétend que Manuel Corcura a infligé 18 blessures à Joseph Sousa avec un couteau. Agresseur et victime sont deux matelots polonais. Corcura a été arrêté sous l'accusation de tentative de meurtre. Sousa a été transporté à l'hôpital.

Les brevages chauds que l'on sert à l'urne fûmante de la pharmacie Rochette et Delisle sont sains, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf au jus de tomates.

Ayer's CHERRY PECTORAL
Pour toutes les maladies de la gorge et des poumons. Le remède des médecins depuis soixante ans. Un remède pour la famille partout.
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co

VENTE SPÉCIALE

D'INDIENNE Grande Largeur

40 caisses d'Iindienne Bleu Indigo, couleur garantie ne pas changer, 30 pcs de largeur, mais sujette à une légère imperfection dans l'imprimerie, qualité valant 8c

Seulement **4c** la verge.

Nos clients ne devraient pas manquer cette occasion car nous ne pourrons pas offrir de telles valeurs plus tard.—SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

TENTATIVE D'EVASION

Montréal, 15—Le jeune Lallemand, qui a plaidé coupable à l'accusation d'avoir commis des vols avec effraction dans les établissements Costigan, Trahan, Courville, etc., respirerait l'air pur de la liberté, s'il avait eu affaire à des gardiens moins rapides à la course. A midi, au moment où il allait monter dans la voiture de la prison pour regagner l'hôtel Vallée, il prit ses jambes à son cou. Il traversa le Champ de Mars d'une traite pour ensuite s'engouffrer dans la rue Ste-Elisabeth. Ses gardiens, comme bien on peut le penser, s'étaient aussitôt élancés à sa poursuite. Lallemand entra dans une cour de la rue Ste-Elisabeth et alla se blottir sous un hangar. C'est là qu'il fut appréhendé. On le reconduisit prestement au panier à salade.

Lallemand a dîné à l'hôtel Vallée. Sa course lui ayant ouvert l'appétit, il a mangé comme deux hommes.

MARIAGE EN HAUT LIEU

Québec, 15—Le mariage de M. Thomas Legris, banquier de Bourbonnais, Ill., à Mlle Evangéline Parent, fille aînée du premier-ministre, a eu lieu dans l'église Saint-Sauveur, et a eu un caractère de solennité extraordinaire.

Des fauteuils avaient été déposés pour Mlle Parent et M. Legris et les témoins, dans le sanctuaire même à quelques pas du maître autel. Dès 8 heures, la vaste nef et les jubés de l'église paroissiale étaient remplis.

La cérémonie devait être privée à cause de la maladie de Mme Parent, cependant l'heureux couple n'en était pas moins accompagné, jusqu'à l'église paroissiale, par toute une suite de carosses de gala, contenant les parents les plus rapprochés des familles Parent et Legris, ainsi que des amis les plus intimes.

Nous avons remarqué dans cette suite l'hon. M. et Mme Turgeon, M. Gendron, maire de Hull, et Mme Gendron, le maire de Beauport, M. Parent et Mme Parent, Mme Aldéric Legris, de Bourbonnais, M. et Mme Légris, etc.

Le sanctuaire et le maître-autel avaient été richement décorés pour la circonstance.

La mariée était accompagnée de son père, l'hon. S. N. Parent, et le marié avait pour témoin son frère, M. Aldéric Legris, maire de Bourbonnais, Ill., et président de la First National Bank de l'endroit. Mlle Parent avait une toilette de soie brocart bleue.

C'est Mgr Legris, frère du marié, prêtre en retraite résidant à Bourbonnais, Ill., qui a donné la bénédiction nuptiale au jeune couple. Il fit une allocution.

Mgr Legris était accompagné de M l'abbé Séguin, curé de Coaticooke, et cousin germain de la mariée, qui agissait comme diacre, et de M. l'abbé Kirouac, curé de Ste-Malachie, et fils de l'ancien maire de St-Sauveur, sous-diacre.

On remarquait au choeur le supérieur et tous les Pères Oblats de St-Sauveur.

Il y a eu ensuite messe basse avec musique de circonstance, rendue par des amateurs distingués de Québec.

Après la cérémonie, les mariés ont pris part à un somptueux déjeuner à la résidence du maire de Québec et ils sont ensuite partis par le convoi de 1h.30 du C. P. R. pour Montréal. La gare était remplie d'amis et de connaissances.

Ils seront de retour à Québec dans trois ou quatre jours et repartiront quelque temps après pour une promenade prolongée dans les Etats de l'Ouest pour se terminer par un séjour de plusieurs semaines en Louisiane et en Floride.

Lorsque quelqu'un décide de prendre son propre risque contre le feu, il décide contre le meilleur jugement de la grande majorité des plus brillants hommes d'affaires de l'Amérique. Venez nous voir et laissez-nous prendre votre risque. Fred C. Church. Assurance contre le feu. Edifice Central.

ACCIDENT GRAVE

Trois-Rivières, P. Q., 15—Un accident grave est arrivé en notre ville, lundi.

Un jeune garçon du nom de Girard, âgé de neuf ans, enfant de M. Télesphore Girard, était à s'amuser avec des petits compagnons. Ils escaladaient l'escarpement du Coteau Saint-Louis, du côté du chemin Ste-Marguerite, hauteur d'environ 50 pieds. Arrivés au sommet, les bambins prenaient plaisir à faire la culbute dans la neige jusqu'au bas de la côte.

Le jeune Girard, qui persistait à tenir, dans une de ses mains, un fouet à manche en bois, partit comme un trait, en culbutant au milieu d'un tourbillon de neige, vers le bas de la côte, au grand divertissement de la petite troupe d'enfants.

Mais, quelle ne fut pas la surprise des petits, lorsqu'en arrivant au bas le jeune Girard poussa un cri de douleur.

On s'empressa de courir vers lui, et il fut constaté que le petit malheureux était affreusement blessé. Pendant la descente, le fouet qu'il tenait à la main ayant probablement rencontré quelque morceau de glace, lui était entré dans une cuisse pour sortir par le bras de l'abdomen, lui causant des souffrances atroces. Des personnes qui se trouvaient dans les environs, ayant été averties de l'accident, s'empressèrent de porter secours à l'enfant, et un médecin fut appelé en toute hâte auprès de lui.

Bien que l'état du jeune blessé soit très grave, on espère pouvoir lui conserver la vie.

MORT SUBITE

Québec, 15 — Louis L. L'Heureux, ancien employé du bureau de Poste Central de Québec, était à l'ouvrage vers 7h.30, hier matin, comme de coutume, lorsqu'il se sentit mal. Voyant que son état paraissait être assez grave, l'un des messagers du bureau de poste lui offrit de l'accompagner jusqu'à sa résidence, rue St-Flavien, No 22. Il était à peine à quelques pas de la rue Garneau, lorsqu'il tomba face contre terre en s'écriant: "Ah! mon Dieu! ayez pitié de moi!" C'en était déjà fait. Il avait été comme foudroyé. L'infortuné était âgé de 70 ans et employé au bureau de poste depuis 24 ans.

NOCES D'OR

Saint-Antoine, P. Q., 15—M. et Mme Flavien Marcotte ont célébré ces jours derniers leurs noces d'or.

Une messe solennelle a été chantée. M. l'abbé François Desrosiers officiait, assisté de M. H. Lecours et Antoine Roy, comme diacre et sous-diacre.

Le Révd Père Archambault, dominicain, a prononcé une touchante allocution.

M. Alcide Blanchard touchait l'orgue.

Les solistes étaient: MM. Desrosiers, Chs Dupré, Cormier.

Il y a eu banquet auquel assistaient les enfants des époux Marcotte: Arline, Mme Olivier Gaudet; Mère St-Jean Chrysostôme du Bon Pasteur; Rose Anna, épouse de Arsène Gatien; Marie-Louise, épouse de Edouard Ducharme; Wilfrid, Ellie, Joseph, Flavien, Georges, M. D., le Rév. M. St-Louis, curé, le Rév. M. Dorais, vicaire; le Rév. M. Guy; MM. El. Marcotte, Mme Vve Morin, Stan. Archambault, J. M. Marcotte, E. Cormier, J. B. Archambault, avocat; A. E. Morin, T. X. Marcotte, Ovide Lapalisse, Adrien Lapalisse, Narcisse Marcotte, O. Archambault, E. Déry, etc.

M. Flavien Marcotte est âgé de 76 ans et Mme Célina Dupré, de 67 ans

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

LA GREVE DE HULL

Ottawa, 15—La compagnie Eddy a fait poser des placards hier soir disant que tout employé qui désirait retourner au travail doit offrir ses services d'ici à samedi, car après cette date, la compagnie verra à remplir les places vacantes dans sa fabrique.

M. Eddy nie absolument qu'il ait l'intention d'engager des non-unionistes.

MORT D'UN PRETRE

Oswego, N. Y., 15 — Le R. P. Joseph J. Auger, depuis quinze ans recteur de l'église catholique romaine St Louis, de cette ville, et ancien missionnaire au Labrador, est décédé subitement dans le bureau de ses médecins.

Il était âgé de 65 ans.

MERCERIES POUR HOMMES

Jolies chemises de négligé pour hommes, souillées, qualités de 50c et $1.00. **Dans cette vente 15c.**

Chemises de négligé pour Hommes, qualité de 50c. **Dans cette vente 34c.**

Chemises à plastron pour Hommes, qualité de 50c. **Dans cette vente 39c.**

Chemises à plastron pour Hommes, qualité de $1.00. **Dans cette vente 79c.**

Epais sous-vêtements par pièces, pour Hommes, qualité de 50.

Dans cette vente 31c.

Bas Shaw Knit pour Hommes, tout laine, qualité de 19c.

Dans cette vente 29c.

Chemises blanches non empesées, pour Hommes, grands points seulement 50c, 75c et $1.00.

Dans cette vente 29c.

Faux-cols pour Hommes, 4 doubles, 1c chacun ou 10c la douzaine.

Bretelles P. P. et P. pour Hommes, valeur 25c.

Dans cette vente 17c la paire.

Bonnes bretelles pour Hommes, valeur 25c.

Dans cette vente 12½c la paire.

La Bon Marché
Dry Goods Company.

DOUBLE GREEN TRADING STAMPS AUJOURD'HUI ET DEMAIN.

Notre Vente Annuelle de Janvier
EST

Commencee hier matin avec grande foule. Les bonnes choses comme vous le savez sont comme les vieux dictons. Tantot vous les voyez, tantot vous ne les voyez pas, mais nous en avons tant dans cette vente que vous n'avez pas besoin de craindre de ne pas avoir votre part. Lisez cette liste de valeurs (honnetes valeurs) et voyez si elles ne valent pas la peine que vous veniez.

Notre vente de Janvier en Sous-vêtements en Mousseline est commencée

CHEMISES

A 89c—Joli Yoke Nainsook, et gallon ourlée, garnies de dentelle et rubans de bébé, avec ceinture garnie de Ruban de Taffetas d'un pouce, d'un rempli de 5 pouces, et vace bordure de dentelle. **Autres styles jusqu'à $4.98.**

CALEÇONS

A 19c—En Mousseline Blanche, style parapluie, garnis d'un rempli de dentelle de 4 pouces. Toujours vendus 25c.

A 35c—En Mousseline Blanche, remplis en Hambourg et le haut ourlé. Valeur 39c.

A 45c—Bonne Mousseline, garnis d'un rempli de dentelle de six pouces, avec le haut à remplis ourlés, style parapluie. Valeur 50c.

A 75c—Joli Nainsook, remplis de 8 pouces, avec garnitures et insertion de dentelle, le haut est garni de très beaux remplis, style parapluie. Valeur 98c. **Autres styles jusqu'à $5.00.**

ROBES DE NUIT

A 49c—En Mousseline Blanche, collet carré, toutes à Yoke ourlé. Valeur 59c.

A 69c—Bon Coton, style Empire, collet Yoke et manches garnies de Hambourg de 3 pcs. Valeur 75c.

A 98c—Joli Coton, style Empire. Collet et Manches garnis d'une bordure Hambourg de 3 pouces ½. Le devant grand d'insertion et de Hambourg, et de rubans. Venez nous voir et vous verrez la description de cette robe, c'est une vraie beauté. Sa valeur est de $1.25 et plusieurs autres magasins en demandent un dollar et demi.

A $1.49—C'est une robe qui coûte plus chère que celle d'au-dessus mais aussi elle est meilleure et plus belle sous tous les rapport. C'est une robe que tout le monde pourrait vendre $1.98 et on trouverait cela à bon marché. Mais nous les avons marqués pour cette vente à un dollar et quarante-neuf. **Autres styles jusqu'à $8.00.**

JUPES

A 49c—En Mousseline Blanche, garnies de volants et de remplis ourlés, pleines grandeurs.

A 69c—Bonne Mousseline, avec volant de 14 pouces et garnie de dentelle et de remplis. Valeur 79c.

A 75c—Bonne Mousseline forte, valant de 15 pouces, avec garniture de remplis, insertion de dentelle et bordure de dentelle. Valeur 98c.

A 98c—Jolie batiste, volant de 15 pouces, garnie d'insertion de dentelle et bordure de dentelle. Valeur $1.25.

A $1.25—Bonne Mousseline, volant de 18 pouces, avec garniture de Braid brodé et jolis remplis. Valeur $1.50. **Autres styles jusqu'à $10.00.**

CACHE-CORSETS

A 6c—En coton blanc, collet haut, fini uni. Valeur 10c.

A 10c—Bon Coton, collet haut, garni de dentelle. Valeur 12½c.

A 15c—Bon Coton, style Français, collet garni de dentelle. Valeur 19c.

A 19c—Bonne Mousseline, Boutons de perle, collet et manche garni de dentelle, style Français. Valeur 25c.

A 25c—Styles pour publicité, bonne batiste, collet et manches garnis de dentelle et de Ruban de bébé, boutons de perles, style français et il est d'une valeur de quarante-cinq cents.

A 35c—En bonne batiste, devant ourlé et avec remplis, garni de dentelle et de ruban, valeur 39c.

A 45c—Joli Nainsook, style français, cou garni, garni de dentelle de 3 pouces et de ruban de bébé, toutes les grandeurs, toujours 49c. **Autres styles jusqu'à $1.98.**

CHEMISES

A 25c—En Mousseline Blanche, collet garni de dentelle, ponceau de dentelle.

A 45c—En coton, pleines grandeurs, collet garni de Hambourg, Yoke avec insertion, bordure Hambourg. Valeur 49c.

A 69c—Bon Nainsook, collet garni d'insertion de dentelle et de bordure, et 2 rangées de ruban à bébé. Valeur 75c.

ROBES DE NUIT

A 25c—En Mousseline Blanche, haut collet, bonnes grandeurs, Yoke avec remplis. Valeur 39c.

A 39c—Mousseline Blanche, haut collet, Yoke d'insertion et remplis. Valeur 49c.

MENUS ARTICLES

Fil de Coton. Prix Rég. 5c. **Prix spécial 3c le fuseau.**
John Clarks, fuseau de 200 verges. Prix Rég. 3c. **Prix spécial 2c.**
Fuseau de soie noire (27 verges). Prix Rég. 3c. **Prix spécial 2c.**
Très bonnes épingles. Prix Rég. 2c. **Prix spécial 1c.**
Bordure Velveteen, pièces de 4 verges. Prix Rég. 10c. **Prix spécial 7c.**
Fuseau de fil de coton, 500 verges. Prix Rég. 5c. **Prix spécial 3 pour 10c.**
Gallons à mesure (60 pouces de longueurs). Prix Rég. 2c. **Prix spécial 1c.**
Coton à repriser. Prix Rég. 10c. **Prix spécial 5c.**
Epingles de sûreté (six par carte). Prix Rég. 2c. **Prix spécial 1c.**
Gallons. **Prix spécial 5c.**
Verre en Alluminum. Prix Rég. 1c. **Prix spécial 2 pour 1c.**
Friseurs à cheveux. Prix Rég. 5c et 8c. **Prix spécial 3c.**
Fils, fuseau de 100 verges, 2c le fuseau. **Prix spécial 6 fuseaux pour 10c.**
Dentelles à Corset 2 verges ½ de longueur). Prix Rég. 10c la Doz. **Prix spécial 7c. la Doz.**
Joli collet de fantaisie. Prix Rég. 5c. **Prix spécial 3c.**
Bonne épingle de sûreté. Prix Rég. 5c la carte. **Prix spécial 3c la carte.**
Jolis Boutons en ivoire. Prix Rég. 5c la Doz. **Prix spécial 1c la Doz.**
Elastique à chapeau de Vienne. Prix Rég. 2½c la verge. **Prix spécial 2 verges pour 1c.**
Boucles à Robes, Stockinette. Prix Rég. 8c. **Prix spécial 5c.**

COUVERTURES, DOMESTIQUES, ETC.

Couverture blanche en laine, grandeur 11-4. Prix Rég. $2.75. **Prix spécial $1.98.**
Couverture grise, en laine, grandeur 11-4. Prix Rég. $4.00. **Prix spécial $2.39.**
Edredons. Prix Rég. 98c et $1.25. **Prix spécial 79c.**
De magnifiques Edredons. Prix Rég. $2 à $3. **Prix spécial $1.69.**
Percales noire et en couleurs (1 verges de largeur). Prix Rég. 10c. **Prix spécial 6½c.**
Percales noire et en couleurs (1 verge de largeur). Prix Rég. 12½c. **Prix spécial 9c.**
Flanellettes. Prix Rég. 10c. **Prix spécial 7½c.**
Nainsook avec picots blancs. Prix Rég. 5c et 6¼c. **Prix spécial 3½c.**
Flanelles Canton en couleur (coupons). Prix Rég. 12½c. **Prix spécial 6½c.**
Taies d'oreillers, 42 x 36. Prix Rég. 10c. **Prix spécial 6½c.**
Couvre-pieds. Prix Rég. 98c et $1.25. **Prix spécial 79c.**
Couvre-pieds (Marseilles). Prix Rég. $2.50. **Prix spécial $1.49.**
Couvre-pieds bruns. Prix Rég. 39c. **Prix spécial 29c.**
Couvre-pieds blancs. Prix Rég. 49c. **Prix spécial 37c.**
Coton jaune (1 verge de largeur). Prix Rég. 6c. **Prix spécial 5c.**
Coton jaune (40 pouces de largeur). Prix Rég. 8c. **Prix spécial 5c.**
Coton jaune (40 pouces de largeur). Prix Rég. 10c. **Prix spécial 6½c.**
Flanelle Outing. Prix Rég. 8c. **Prix spécial 6c.**
Flanelle Fleecedown. Prix Rég. 10c. **Prix spécial 8½c.**
Tapis de table rouge (2 verges de longueur). Prix Rég. 69c. **Prix spécial 39c.**
Guingan Bates. Prix Rég. 12½c. **Prix spécial 7½c.**
Doublures de Soie (styles désirables). Prix Rég. 12½c. **Prix spécial 7½c.**
Denims (Coupons). Prix Rég. 19c. **Prix spécial 11c.**
Serviettes Huckaback, grandeur 44 x 19. Prix Rég. 12½. **Prix spécial 3 pour 25c.**
Serviettes Honeycomb, grandeur 40 x 19. Prix Rég. 12½c. **Prix spécial 3 pour 25c.**
Serviettes Turques. Prix Rég. 5c. **Prix spécial 4c.**
Jolies serviettes de table blanche ou en couleur, avec bordure ou frange. Prix Rég. 5c. **Prix spécial 3c.**

DEPARTEMENT DE TOILE

72 pouces, joli Damas blanchi. Prix Rég. 75c la verge. **Prix spécial 57c la verge.**
68 pouces, toile de Damas. Prix Rég. 50c. **Prix spécial 39c.**
58 pouces, Toile de Damas. Prix Rég. 69c. **Prix spécial 47c.**
20 pouces, Serviettes de table (bordures rouges). Prix Rég. 75c la douzaine. **Prix spécial 57c la Doz.**
20 pouces, Serviettes de table (blanchies). Prix Rég. $1.39 la douzaine. **Prix spécial $1.00 la Doz.**
Serviettes [illegible]. Prix Rég. 30c chacune. **Prix spécial 27c chacune.**
Serviettes Turques. Prix Rég. 15c. **Prix spécial 11c.**

COSTUMES, CORSAGES, SAÇS DE TOILETTE, ETC

Costumes pour Femmes. Prix Rég. $20.00. **Prix spécial $10.00.**
Costumes pour Femmes. Prix Rég. $25.00. **Prix spécial $15.00.**
Costumes pour Femmes. Prix Rég. $27.50, 30.00 et $32.00. **Prix spécial $20.00.**
Corsages pour Femmes et Demoiselles. Prix Rég. $10.00. **Prix spécial $5.00.**
Corsages pour Femmes et Demoiselles. Prix Rég. $15.00. **Prix spécial $7.50.**
Corsages pour Femmes et Demoiselles. Prix Rég. $20.00. **Prix spécial $10.00.**
Corsages pour Femmes et Demoiselles. Prix Rég. $25.00. **Prix spécial $15.00.**
Reefers pour Enfants. Prix Rég. $5.98. **Prix spécial $2.98.**
Reefers pour Enfants. Prix Rég. $6.98. **Prix spécial $3.98.**
Jupes de sortie pour Dames et Demoiselles. Prix Rég. $5.98. **Prix spécial $2.98.**
Jupes de sortie pour Dames et Demoiselles. Prix Rég. $6.98. **Prix spécial $3.98.**
Jupes de toilette et de sortie pour Femmes. Prix Rég. $7.98 et $8.98. **Prix spécial $4.98.**
Robes noires pour Femmes. Prix Rég. $10.98 et $11.98. **Prix spécial $6.98.**
Habits Sailor avec Blouse Russie et jolies robes pour enfants. Prix Rég. $1.98 à $7.98. ½ du prix.
Casquettes, ½ du prix.
Peignoirs (en Flanellette). Prix Rég. $1.25. **Prix spécial 98c.**
Peignoirs (en Flanellette). Prix Rég. $1.75. **Prix spécial $1.25.**
Peignoirs (en Flanellette). Prix Rég. $2.49. **Prix spécial $1.49.**
Sacs de toilette. Prix Rég. $1.25. **Prix spécial 79c.**
Sacs de toilette. Prix Rég. $1.49. **Prix spécial 98c.**
Sacs de toilette. Prix Rég. $1.98. **Prix spécial $1.29.**
Longs Kimonas (Flanellette). Prix Rég. $2.49. **Prix spécial $1.49.**
Longs Kimonas (Flanellette). Prix Rég. $1.98. **Prix spécial 98c.**
Longs Kimonas (Flanellette). Prix Rég. $2.98. **Prix spécial $1.98.**
Robes de bain en Elderdown et en Flanellette. Prix Rég. $4.49 et $4.98. **Prix spécial $2.98.**
Robes de bain en Elderdown et en Flanellette. Prix Rég. $5.98. **Prix spécial $3.98.**
Robes de bain en Elderdown et en Flanellette. Prix Rég. $6.98. **Prix spécial $4.98.**
Robes de bain en Elderdown et en Flanellette. Prix Rég. $7.98. **Prix spécial $5.98.**
Tour de Cou en Pelleterie pour Femmes. Prix Rég. $3.98. **Prix spécial $1.98.**
Tour de Cou en Pelleterie pour Femmes. Prix Rég. $4.98. **Prix spécial $2.98.**

Ice Cream Drops 14c lb.
Qualite de 20c

Honey Comb Crisp 18c lb.
Qualite de 25c

DEPT. DE CHAUSSURES

Notre fameuse chaussure pour femmes, pas tous les styles mais au-dessus de 200 paires de sortes recommandables. Prix Rég. $3. **Prix spécial $2.29.**
Chaussures pour Femmes. Prix Rég. $1.75. **Prix spécial $1.39.**
Chaussures pour Femmes. Prix Rég. $1.50. **Prix spécial $1.29.**
Chaussures (pour les petits). **Prix spécial 19c la paire.**
Pardessus hauts pour Femmes. Prix Rég. $1.75. **Prix spécial 98c.**
Pardessus bas pour Femmes. Prix Rég. 75c. **Prix spécial 45c.**
Claques pour tempêtes pour Femmes. **Prix spécial 39c.**
Guêtres pour Femmes. Prix Rég. $1. **Prix spécial 69c.**
Guêtres pour Demoiselles. Prix Rég. 69c. **Prix spécial 49c.**
Guêtres pour Enfants. Prix Rég. 49c. **Prix spécial 39c.**
Pantoufles en feutre pour Femmes. Prix Rég. $1.50. **Prix spécial $1.23.**
Pantoufles en feutre pour Femmes. Prix Rég. $1.23. **Prix spécial 89c.**
Pantoufles en feutre pour Femmes. Prix Rég. $1.00. **Prix spécial 75c.**
Pantoufles au crochet pour Femmes. **Prix spécial 49c.**
Pantoufles de Chambre pour Femmes. **Prix spécial 35c.**

DEPARTEMENT DE TOILETTE

Savons de toilette. Prix Rég. 5c. **Prix spécial 2 pour 5c.**
Savon de Goudron (gros pain). Prix Rég. 10c. **Prix spécial 7c.**
Savon de toilette. Prix Rég. 5c. **Prix spécial 3 pour 10c.**
Brosses à dents. Prix Rég. 69c. **Prix spécial 49c.**
Brosses à dents. Prix Rég. 49c. **Prix spécial 39c.**
Brosses à dents. Prix Rég. 25c. **Prix spécial 19c.**
Peignes de toilette en Caoutchouc. Prix Rég. 10c. **Prix spécial 7c.**
Peignes de toilette en Caoutchouc. Prix Rég. 19c. **Prix spécial 15c.**
Peignes de toilette en Caoutchouc. Prix Rég. 25c. **Prix spécial 19c.**
Peignes de toilette en Caoutchouc. Prix Rég. 10c. **Prix spécial 7c.**
Rouleaux à cheveux. Prix Rég. 15c. **Prix spécial 10c.**
Rouleaux à cheveux Curlers (2 poignées). Prix Rég. 5c. **Prix spécial 2c.**
Bay Rum et Eau de Floride. Prix Rég. 10c. **Prix spécial 7c.**
Bay Rum et Eau de Floride. Prix Rég. 25c. **Prix spécial 19c.**
Eau de toilette Roger et Gallet. Prix Rég. 75c. **Prix spécial 69c.**
Poudre à faces (La Blanche). Prix Rég. 35c. **Prix spécial 29c.**
Poudre à faces. Prix Rég. 25c. **Prix spécial 19c.**
Poudre à faces. Prix Rég. 10c. **Prix spécial 7c.**
Poudre Talcum (Eastman's). Prix Rég. 15c. **Prix spécial 10c.**
10c. **Prix spécial 39c.**
Poudre Talcum (très grande bouteille). Prix Rég. 10c. **Prix spécial 7c.**
Vaseline (bouteille 3 onces). Prix Rég. 10c. **Prix spécial 6c.**
Bouteille Syring, 2 qts. Prix Rég. [illegible]
Petits balais. Prix Rég. 10c. **Prix spécial 39c.**
Brosses à cheveux en Brosse. Prix Rég. 10. **Prix spécial 7c.**
Petits balais. Prix Rég. 10c. **Prix spécial 6c.**
Petits balais. Prix Rég. 15c. **Prix spécial 10c.**

A QUEBEC

La campagne municipale bat son plein —Les candidats

Québec, 15 — La campagne municipale bat son plein à Québec. L'atmosphère politique est remplie de rumeurs plus ou moins sérieuses. Le parti oppositionniste de la présente administration civique fait grand bruit. Les chefs déclarent qu'il y aura opposition dans tous les quartiers, soit contre les échevins sortant de charge, soit contre l'échevin Martineau, qui, il y a deux ans, fut élu en dépit des partisans de l'administration Parent.

En outre de l'échevin Bélanger, qui, comme nous l'avons déjà dit, n'est plus qualifié pour une réélection, quelques autres échevins disparaîtront de la vie publique. Ainsi, l'échevin Pettigrew a signifié son intention de rester chez lui.

Le maire Parent qui, jusqu'ici, s'est fait élire pour le siège No 2 du quartier St Valier, se présentera à la place de l'échevin Pettigrew pour le siège No 3 du quartier St Pierre.

L'échevin Louis Cantin, No 2, quartier St Sauveur, doit aussi se retirer. Il y aura lutte, paraît-il, pour remplir cette vacance. Les candidats en perspective sont nombreux, mais aucun n'a encore mis un bulletin de présentation en circulation.

A une réunion du Conseil Central National des Métiers et du Travail de Québec, tenue avant-hier soir, M. Omer Brunet a été choisi comme candidat ouvrier pour un des trois sièges du quartier St-Valier.

M. Brunet est un vieil adversaire de l'administration Parent. Il doit se présenter contre l'échevin Ulric Cantin, président du comité de police.

M. Elzéar Dallaire, restaurateur, a mis un bulletin de présentation en circulation pour se présenter contre l'échevin Madden pour le siège No 1 du quartier St Pierre.

M. John Hackett, hôtelier, se présente contre l'échevin Foley dans le quartier Champlain.

Le Dr Hall, médecin vétérinaire, vient en opposition à l'échevin Cummings, dans le quartier St Louis.

MM. Hall et Hackett ne sont pas, paraît-il, des candidats du parti oppositionniste, car les échevins Cummings et Foley sont cotés parmi les échevins favorables à un changement dans la mairie.

A part les échevins Léonard et Madden, tous les échevins de langue anglaise, soit MM. Dinan, Griffin, Pfeiffer et Hogan, sont cotés par le parti oppositionniste comme étant favorables à l'élection d'un autre maire à cause de certaines questions dans lesquelles l'hon. M. Parent leur aurait fait de l'opposition, entre autres celles de la nomination du chef de police et du prolongement du service de tramways électriques, dans la rue Champlain.

Dans les cercles de l'opposition, il est surtout question de faire la lutte aux échevins Tanguay, Taschereau, Casgrain, Vincent et Drolet, cinq des plus forts lieutenants du maire Parent.

OUI, OUI, J'AI LU CELA DANS L'ETOILE.

UN HOMME SE NOIE

Montréal, 15 — Un homme qui montait dans un des tramways de la rue des Commissaires, en arrière de l'église de Bonsecours, cria soudainement aux charretiers qui ont un poste à cet endroit: "Un homme est à l'eau."

Il existe auprès le quai Victoria une mare où l'eau ne règle jamais. Il n'y a pas non plus de chemin ni pour voitures ni pour les piétons. Ainsi avertis les charretiers coururent vers cette mare et ils aperçurent un homme qui faisait des efforts inouis pour surnager. Ils l'entendirent crier: Vite, jetez-moi un câble. Ils lui lancèrent aussitôt une corde de sauvetage, mais à cet instant le malheureux disparaissait, emporté par la force du courant.

Les témoins de cet accident ont pu remarquer que la victime avait l'apparence d'un homme de 30 ans au moins et qu'il portait un casque en drap noir à visière; son pardessus était également de couleur noire.

MENACE DE GREVE

Québec, 15—Les difficultés ouvrières entre les maîtres imprimeurs de Québec et les typographes membres de l'Union Typographique ne sont pas encore réglées et si les parties intéressées n'en viennent pas à une entente d'ici à lundi prochain, il y aura une grève générale dans les ateliers d'imprimerie de la ville. Comme on le sait, il y a quelques semaines, les typographes travaillant à salaire fixe, c'est-à-dire ceux qui travaillent sur les "jobs", demandèrent une augmentation de salaire par l'entremise de l'Union Typographique. Les typographes demandent une augmentation de deux dollars, soit onze dollars par semaine au lieu de neuf, et les protes un dollar de plus, soit quatorze au lieu de treize dollars par semaine. Les typographes demandent également une diminution d'heures de travail. Les maîtres imprimeurs ont jusqu'au 18 du courant pour prendre cette demande en considération.

Ces jours derniers ils se sont formés en association avec M. Joseph Dussault comme président. L'association a voulu traiter avec l'Union Typographique en offrant une augmentation d'un dollar par semaine aux typographes. Cette offre a été rejetée et les difficultés sont dans le statu quo. D'un côté les patrons prétendent n'être pas en position d'accéder aux demandes de leurs employés. MM. Frank Carroll, Jos. Dussault et L. E. Beauchamp sont les patrons qui semblent les mieux disposés à combattre.

Dans l'Union Typographique, les jeunes ouvriers, ceux-là qui exercent leur métier d'une façon plus moderne que les anciens, ne veulent pas reculer d'une semelle, tandis que plusieurs vieux typographes, parmi les vieux surtout, le sentiment semble favorable à un règlement amical des difficultés. La situation est plus grave qu'on ne le croit, quoique les journaux locaux observent un silence complet sur la question. Toute la presse locale est intéressée au plus haut point, et dans le cas d'une grève, il y aura infailliblement suspension de la publication des journaux, car comme le dit un propriétaire éditeur, il n'y a pas assez de typographes non unionistes à Québec, voire même partout en cette province, pour composer les journaux quotidiens de Québec.

Les comités des patrons et des ouvriers doivent se rencontrer de nouveau demain pour discuter leurs intérêts respectifs.

IL FAUDRA LA LIRE

Les dames feraient bien de lire avec attention la grande annonce spéciale que M. Bellefontaine publie aujourd'hui dans une autre colonne. Elles y trouveront de nombreux avantages. Jamais elles n'auront l'occasion d'acheter des ustensiles de cuisine à aussi bon marché.

SUITES DES BRULURES

Village Montmorency, 15 — M. Jos. Potvin a eu la douleur de perdre un enfant âgé de quatre ans. Il y a quatre semaines, le bambin était à jouer près du poêle lorsqu'il se répandit, par mégarde, le contenu d'une théière pleine de thé bouillant. L'enfant se brûla à mort; on croyait même qu'il ne survivrait que quelques jours à ses blessures, mais l'enfant souffrit horriblement pendant quatre semaines. On s'imagine facilement la douleur des parents.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à au 3 de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se referment et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelqu'accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toutes sortes, de Savons de Castille purs, de brosses à bain, d'ammoniaque à la Violette, de mitaines à frictions, de Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins rigoureux de toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui concerne son confort et son entretien.

"LOWELL PHARMACY."

COMPAGNIE EXONOREE

Montréal, 15 — A l'enquête du coroner, les employés du convoi No 395 ont juré que lors de l'accident arrivé aux deux sauvages de Caughnawaga sur le pont du C.P.R., à Lachine, le convoi allait à une très petite allure.

Les trente ouvriers qui étaient avec Morris et Jacobs, lors de l'accident, ont déposé qu'ils étaient près d'arriver de l'autre côté du pont lorsque la locomotive No 595 traînant un wagon entra dans le pont.

Comme d'habitude ils s'assirent sur le bord du pont, le plus grand nombre d'entre eux sur le côté ouest, et ceux qui étaient assis sur le côté est virent leurs camarades tomber sur la voie au moment où la locomotive s'approchait et ils les virent se jetter à plat ventre sur le côté de la voie et ainsi sauvèrent leur vie.

Un de ces derniers a dit qu'il avait été frappé au bras mais ne put dire par quoi.

Les témoignages donnés au sujet de la vitesse du convoi et si la locomotive a fait entendre le sifflet pour signaler son approche, étaient très contradictoires.

Un verdict d'"homicide excusable" a été rendu par le jury du coroner.

PARTIE DE WHIST

UNE BELLE SOIREE DONNEE HIER DANS LA SALLE DU COLLEGE ST JOSEPH

Un magnifique programme musical a été fort apprécié des spectateurs

Miles Virginie Germain et Nélida Côté avaient organisé une grande partie de whist au bénéfice de la table des fleurs du prochain parti de Valentine.

La soirée qui a été tout un événement social a eu lieu dans la grande salle du collège St Joseph. Les organisatrices ont raison d'être fières, car tous les billets se sont enlevés rapidement.

On y a applaudi un superbe programme musical. Se sont distinguées au piano: Miles Edwidge et Clara Fortier; déclamation, Mlle Stella Dumont; chant, Mlle Bertha Lavallée, accompagnée par Mlle Rose Lacouture; piano, Mlle Joséphine Dufault.

Alice Dumont, une charmante enfant de trois ans, a chanté un "Ave Maris Stella" qui a fait l'admiration de tous.

Voici quels sont les noms de ceux qui ont gagné les prix du whist: Mlle Corinne Landry, Joseph Daigle, Emery Cognac, Mlle Corinne Dufault, Mme Victorio Lahaise, Mlle Eza Delisle, Mme Edmond Ducharme, Mme Frank Ducharme; consolations, Miles Angélina Hotin et Zélia Turcotte.

M. Horace Déslets a fait un excellent maître des cérémonies.

COUR ST-PAUL

L'AUGMENTATION DE SES MEMBRES LA FORCE D'AGRANDIR SON LOCAL

L'installation des officiers aura lieu le 28 du mois courant

Les membres de la Cour St Paul des Forestiers Catholiques se sont réunis hier soir, dans leur nouveau local, salle Vincent. A cause de l'accroissement trop rapide du nombre des membres, on s'est vu forcé de louer la salle Vincent pour répondre aux besoins toujours croissants de la société qui auparavant avait ses quartiers généraux dans l'édifice Marston, rue Middlesex.

La réunion a été présidée par M. Georges Labrie, chef ranger.

L'aumônier de la cour, le Rév. Père Graton, O. M. I., qui assistait à la réunion, a fait un intéressant discours fort approprié à la circonstance.

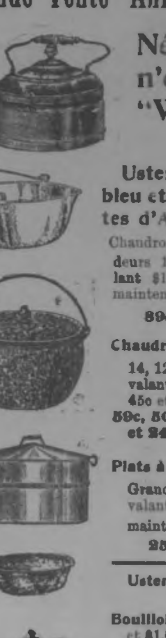
La Cour St Paul qui ne s'est formée que le 28 septembre compte déjà plus de 75 membres.

L'installation des officiers nouvellement élus aura lieu à la salle Vincent, lors de la prochaine réunion de la cour, le 28 janvier prochain.

Ce qui ne peut être évité peut être supporté si vous êtes assuré. Vous êtes protégés contre les feux si vous êtes assurés avec Fred C. Church. Edifice Central.

M. BELLEFONTAINE
267 rue Aiken

Grande Vente Annuelle d'Ustensiles de Cuisine et tout Objet



Nécesssaire au Ménage. Ce qui n'est pas enumere est ici pareil. "We want the Money." Jugez-en par nos prix.

Ustensiles emailles bleu et blanc, importes d'Allemagne.

Chaudrons "Berlin" grandeurs 10, 8, 6 et 4 qts, valant $1.25, 95c, 75c et 65c, maintenant **89c, 59c, 53c et 48c.**

Chaudrons à Conserves—14, 12, 10, 8, 6 et 4 q'ts, valant 75c, 65c, 55c, 50c, 45c et 35c, maintenant **59c, 50c, 44c, 39c, 32c et 24c.**

Plats à Pudding, Grandeurs 5, 4, 3 et 2 qts valant 35c, 30c, 25c et 20c maintenant **25c, 22c, 18c et 14c**

Ustensiles en Cuivre Nickelés

Bouilloires— Valant $1.25 et $1,00, maintenant **89c et 79c**

Bombes Epaisses Valant $2.75 pour **$1.89**

Théières et Cafetières

Valant $2.00, $1.50, 90c et 85c, maintenant **$1.59, $1.29, 69c, 59c**

Bouilloires Nos. 8 et 9 Valant $4 et $3.50, Maintenant **$2.69, $2.39**

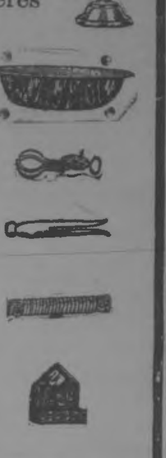
Ferblanterie

Bouilloires Nos. 8 et 9 Fond en cuivre et ferblanc double, poignées en bois, valant $1.75 et $1.50, Maintenant **$1 et $1.39**

Plats à Vaisselle De toute grandeur, de **44c à 10c**

Seaux de 15c à 9c

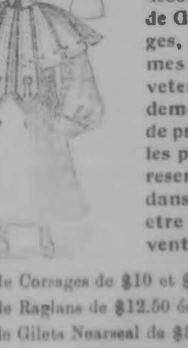
Chaudrons à Conserves De **28c à 13c**



Nombreux articles tels que Cordes et Epingles a linge, Planches a Laver, Lampes, Vaisselle de toutes sortes, etc,. etc. sont ici a des prix extrêmement bas.

☞ Soyez au No. 267 rue Aiken, Samedi, a 9 heures et profitez de l'occasion. Demandez les Timbres.

Vente d'Ecoulement qui Ecoule
CETTE SEMAINE



Nous mettons en vente notre assortiment complet d'hiver de Gilets, Costumes, Corsages, Jupes, Jupons pour femmes et demoiselles, aussi vetements pour enfants et demoiselles: A une reduction de prix de 50 pour cent sur les prix reguliers. Rien n'est reserve. Tous les vetements dans l'assortiment doivent etre vendus dans cette vente;

1 Lot de Corsages de $10 et $12.50 écoulés à	$2.98
1 Lot de Raglans de $12.50 écoulés à	$4.00
1 Lot de Gilets Nearseal de $30.00 écoulés à	$17.50
1 Lot de Gilets Velours de $25.00 écoulés à	$11.50
1 Lot de Tours de Cou en Pelleterie de $2 écoulés à	75c
1 Lot de Tours de Cou en Martre de $10 écoulés à	$5

Tout doit être Vendu.

CHRIS HOLMES,

Magasin de Spécialités de Costumes et de Pelleterie.

124 et 126 Rue Merrimack.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.

Jouets de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD.

442 RUE MERRIMACK.

La Vente d'Ecoulement est Commencee

Chez **Geo. E. Mongeau,**

462 RUE MERRIMACK.

Nous avons un grand nombre d'occasions

Véritables de Bon Marché

Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs à Lowell.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

VENDREDI 15 JANVIER 1904.

Le tsar désire la paix, dit-on, il fait pourtant de son mieux pour avoir la guerre.

Lawrençois pas plus que Lowellois ne rencontrent de pitié chez les membres de la "liquor squad."

Nos félicitations à M. James G. Hill qui vient d'être réélu président du comité républicain de la cité.

Il y aura à l'exposition de St-Louis un "exibit" extraordinaire: le candidat démocrate à la présidence.

M. Jaurès, député socialiste à la chambre française, n'a pas été réélu vice-président de la chambre. Le socialisme serait-il sur la pente en France aussi?

La glace et la neige menacent de nous quitter, au grand contentement des propriétaires de moulins qui verraient avec plaisir une crue considérable des eaux.

Les nominations se font lentement au conseil de ville, mais sûrement cette année, prétend-on. Quand fera-t-on la nomination des membres du conseil d'hygiène?

L'incendie de mardi soir n'est pas d'origine criminelle, dit le chef Hosmer. Tant mieux, les malheurs de ce genre seront moins nombreux s'ils ne sont que de purs accidents.

Le "Sun" crie contre le chef Hosmer, il ne parle pas, par exemple, du manque d'expérience d'une foule de ses subordonnés. La chose se comprend, ces messieurs ont été nommés par les DEMOCRATES.

Le cours de littérature nous parle d'harmonie imitative. Pour le français comme pour l'anglais, il n'y a rien, croyons-nous, qui donne une plus juste idée de la boue glacée que nous avons depuis quelques jours que le mot "slush" qu'emploient à plaisir nos confrères anglais.

Le ministre japonais à Londres dit qu'il est presque certain qu'une déclaration de guerre ne viendra pas de la part de la Russie. Il a raison de le croire aussi, car la Russie ne voudrait pas céder un si fort atout à ses adversaires. C'est beaucoup que de pouvoir dire: "Nous ne faisons que nous défendre."

L'intérêt du parti d'abord, l'intérêt de la ville ensuite, c'est bien là ce que veulent les démocrates de Lowell, guidés par le "Sun", leur organe. Se rencontre-t-il parmi leurs membres un vrai patriote, leur premier mouvement est d'essayer à l'abattre: à preuve, l'article que contenait le "Sun", hier, contre M. Gerow.

L'industrie de la chaussure est assez prospère au pays puisqu'en dépit de la grève qui a entravé la fabrication Lynn en a manufacturé pour $3,000,000 de plus cette année que l'année dernière. En supposant que quelques manufacturiers se récrieraient contre le tarif, les faits sont là pour démontrer que la politique fiscale de l'administration actuelle fait la prospérité du pays.

L'ancien congressman Griggs a été condamné à une journée de prison pour corruption. Les purs trouveront peut-être la sentence faible, c'est qu'ils ne s'arrêteront pas à considérer le châtiment moral. Une journée de prison pour un homme qui a siégé au congrès est, d'après nous, une peine aussi forte que dix ans de pénitencier pour le malheureux vagabond qui a, toute sa vie, couché sur la dure et perdant la conscience du bien et du mal s'est laissé aller à la commission de quelque crime [illegible].

On lit l'annonce publiée dans le journal sans s'en apercevoir. Tel qui se plaint que le journal en contient trop s'en ira tout bonnement le lendemain dans ces magasins qui offrent des occasions et sans se rendre compte que c'est au journal qu'il doit de pouvoir réaliser des bénéfices, faire une épargne sur un achat quelconque. Vous voyez des personnes qui se vantent de ne jamais lire les annonces. Interrogez-les, vous verrez qu'elles sont justement celles qui sont le mieux renseignées sur les "bargains" de tel ou tel magasin. Les marchands peuvent se rendre compte de la chose quand une erreur dans les prix est faite à leur détriment.

Les reproches du "Sun"

Le "Sun" reproche amèrement à M. Gerow d'avoir voté pour M. Mahoney comme cotiseur en chef. Il reproche plus amèrement encore aux démocrates d'avoir donné la nomination à cet homme parce qu'il avait eu, dans sa première année de service, le malheur de suivre sa conscience et voter contre les idées prônées par lui. Nous trouvons que le confrère a tout à fait mauvaise grâce à reprocher à M. Gerow d'avoir voté pour M. Mahoney. M. Rourke était le seul adversaire sérieux de M. Mahoney. La majorité des électeurs démocrates a déclaré au caucus que ce concitoyen ne méritait plus l'appui du parti, comme candidat à un poste quelconque, les républicains n'en voulaient pas non plus, cela se conçoit, alors M. Gerow est le seul de tous les échevins démocrates qui ait suivi les instructions de l'électorat. Il est le seul qui ait agi en conformité avec les désirs de la population. Qu'a à lui reprocher le Sun? De n'avoir pas voté pour un démocrate? Cela ne suffit pas à justifier la condamnation que demande le journal. Un démocrate en qui son parti déclare ne pas avoir confiance ne mérite pas l'appui des vrais partisans. C'est ainsi que M. Gerow a dû raisonner la chose et il a bien agi en votant pour M. Mahoney dont la nomination rencontre l'approbation publique.

M. Gerow est un "cuckoo", prétend le Sun. Si un échevin républicain avait voté pour un démocrate, serait-il cuckoo? Non, il aurait fait preuve de bon jugement et aurait mérité les félicitations du Sun, non parce qu'il aurait contribué à l'avancement de la ville, mais parce qu'il aurait favorisé un démocrate tout simplement.

LES ETRENNES DES CARABINIERS

La maréchaussée italienne inaugure la nouvelle année par un brillant exploit.

Guidée sans doute par un de ces sentiments de piété qui n'abandonnent jamais, à Rome, les pires mécréants, une bande de voleurs, pendant la nuit de la Saint-Sylvestre, s'était dirigée vers la place du même nom.

De l'aube jusqu'au soir, cette place, voisine de la poste, point de départ des tramways, siège d'une station de fiacres, voit passer tout ce qu'il y a, dans Rome, de Romains et de barbares. Le jour, elle retentit de l'appel des cochers, du cri de la "Tribuna", de l'offre des "cerini" et des cartes postales. La nuit, elle est muette, obscure, solitaire.

A la faveur de l'ombre et du silence complices, les voleurs pénétrèrent dans la poste endormie; ils franchirent sans blessure les pelouses du jardin, hérissées de chamoerops, d'aloès, de phoenix, et, se glissant, subtils, sous les arcades peintes qui encadrent la cour comme un cloître pompéien, atteignirent la salle où l'on garde les colis postaux. Ils étaient arrivés au terme de leur voyage.

Déjà ils avaient fait main basse sur de nombreux paquets et réuni dans un même sac, pour la commodité du retour, une belle quantité de bijoux, lorsqu'une vedette, sagement laissée par eux sur le seuil de la poste, accourut effarée, signalant l'arrivée d'une patrouille de gendarmes.

Il y eut un moment de trouble aussitôt réprimé. Le chef de la bande cachait, sous l'écorce d'un cambrioleur, l'énergie d'un conducteur d'hommes et, sous un front qui ne rougissait plus, le coup d'oeil d'un grand capitaine. Jetant sur la situation, sur ses hommes et sur les murailles un regard plus prompt que l'éclair, il comprit que la première n'était point désespérée, car il voyait sur les troisièmes le moyen de sauver les seconds. Des casquettes, des tuniques pendaient aux patères des murs, défroques abandonnées après la journée faite, à l'heure où l'employé dépouille le facteur pour revêtir l'homme privé. Ces hardes, c'était le salut.

Sur un ordre du chef, les voleurs s'en couvrirent; puis, cachant dans leurs poches tout ce qu'elles pouvaient contenir, ils gagnèrent la sortie. Sur la porte, ils trouvèrent les carabiniers. On causa. Gendarmes et postiers, tout le monde fut d'accord que la vie était dure au service de l'Etat. Travailler à cette heure! sans trêve, sans répit! Pas même le temps d'aller à "l'osteria" voisine vider une flasque d'Orvieto! "Pourtant ..... disent les postiers, puisque le ciel vous envoie, que vous seriez bien aimables de garder le bureau! Pour la Saint-Sylvestre, faites-nous ce plaisir. Cinq minutes, et nous sommes de retour."

Le gendarme, en Italie, n'est pas sans pitié. Si étroitement qu'on le voie boutonné, son habit à la française n'étouffe pas les battements de son coeur généreux. Les carabiniers ne se firent point prier. Ils prirent la faction. Les cinq minutes leur parurent longues, car elles durèrent plus d'une heure. Après quoi, ne voyant point revenir les postiers, ils allèrent les quérir chez le marchand de vins. La boutique était close. Ils revinrent à la poste; ils entrèrent dans le bureau, où ils trouvèrent derrière la porte le sac de bijoux oublié par les voleurs dans la hâte du départ. Le désordre de la pièce ne permettait aucun doute. Les carabiniers n'avaient plus qu'à dresser procès-verbal. C'est ce qu'ils firent...... gravement.

Les feux sont plus nombreux dans la saison froide. Protégez vos édifices en prenant une ou plusieurs polices d'assurance de Fred C. Church. Edifice Central.

AMOUREUX FOU

Il blesse sérieusement sa dulcinée à coups de revolver

Norwalk, Conn., 15 — William Carpenter, âgé de 21 ans, a tiré trois balles sur sa bien-aimée Mlle Margaret Nevils et la blessa sérieusement, hier soir. Mlle Nevils fut transportée à l'hôpital de South Norwalk et les médecins, après un examen, disent que la condition de la fille est très critique. Carpenter essaya de s'échapper, mais fut arrêté par la police. A la station, il confessa le crime mais il dit que l'affaire n'était pas préméditée.

Le jeune Carpenter, qui reste à Stamford, visitait depuis quelque temps Mlle Nevils. Hier soir, il se disputa avec la mère de la fille. Lorsqu'il laissa la maison, Mlle Nevils l'accompagna jusqu'à la porte, où, d'après son histoire, il renouvela la dispute avec la fille qui était pour sa mère. Le couple marchait dans les environs de la maison Nevils, lorsque Carpenter sortit soudainement un pistolet et tira trois coups consécutifs sur la fille. Une balle traversa les poumons de la fille; une autre entra dans son menton et la troisième la blessa sur la joue.

Après son arrestation, Carpenter fut conduit à l'hôpital où la jeune femme le reconnut. Il fut ensuite transporté au poste de police où il commença à pleurer. Il admet qu'il a tiré les coups, mais qu'il l'avait fait sans savoir ce qu'il faisait étant en chicane avec la fille.

AFFAIRES LOUCHES

Lawrence, 15—A cause des troubles financiers dans la société co-opérative Arlington, de cette ville, le comité d'officiers en entier a résigné à une assemblée de cette association, hier soir, et un comité fut nommé pour examiner les comptes de la société et demander un état des affaires qui se montent à $80,000.

On a dit à l'assemblée, hier, que des dividendes montant à $23,000 ont été payés, bien qu'ils devraient être encore dans le trésor.

George Dewhurst, commis de la société, est un des démissionnaires.

Le comité d'enquête a reçu instruction d'employer un avocat.

SUICIDE D'UN PRISONNIER

New York, 15 — Francesca Tragussa, un prisonnier dont la peine se terminait dans deux jours, s'est suicidé hier en sautant en bas de sa cellule dans la cour. Il tomba la tête la première sur le pavé en pierres. La mort fut instantanée.

Fragguasa était âgé de 23 ans et purgeait une sentence de six mois pour refus de pourvoir aux besoins de sa famille.

Quelques dollars investis dans les assurances contre le feu pourront vous conserver des accumulations de plusieurs années. Protégez-vous avec une ou plusieurs polices d'assurances de Fred C. Church.

LA QUESTION VENEZUELIENNE

Rome, 15 — Le sénateur Pierantoni, l'avocat italien dans la cause d'arbitrage du Vénézuela à La Haye, a reçu une invitation de M. Nuevieroff, le ministre russe de la justice et président de la cour, qui devra être tenue à La Haye, le 26 février et le jour suivant, le tribunal donnera sa décision.

RETENU EN QUARANTAINE

Boston, 15 — Un membre de l'équipage ayant été trouvé atteint de la picote, le Pomeranian, de la ligne Allan, qui est arrivé ici hier, sera mis en quarantaine en attendant que tout passager du paquebot soit vacciné. Le travail sera terminé avant ce soir et le vaisseau entrera dans le port.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

VENTE DE MASSACRE!

Nous avons acheté un assortiment d'une valeur de $10,000, celui de Freeman & Fils de Woburn, Mass. Consistant en

Vetements, Chaussures et Merceries pour Hommes

A 33c dans le dollar, et nous vendrons cet assortiment aux plus bas prix. Etes-vous prets, Hommes, Mères et Garçons? Voici votre chance! LISEZ! PENSEZ! AGISSEZ!

LES QUELQUES PRIX PLUS BAS VOUS DONNERONT UNE IDEE:

Pardessus de $15.00 réduits à	$8.45
Pardessus de $12. et $10.00 réduits à	$5.48
Pardessus de $7.50 réduits à	$2.98
Habits de $18 00 et $15.00 réduits à	$8 75
Habits de $12 00 et $10.00 réduits à	$5 95
Habits de $7.00 réduits à	$3.75
Pantalons de $5.00 et $4.00 réduits à	$2.95
Pantalons de $3.00 réduits à	$1.75
Pantalons de $1.50 réduits à	69c
Gilets en Peau de Mouton de $6,50 réduits à	$3 75
Gilets avec épaisse doublure de $3 00 réduits à	$1.75
Chaussures très durables de $3.00 réduits à	$1.85
Chaussures Goodyear Welt de $2 50 et $2.00 réduits à	$1.25
Chaussures Goodyear Welt de $1.50 réduits à	95c
Sweaters de $3.50 réduits à	$1.98
Sweaters de $2.00 réduits à	79c
Sweaters de $1 00 réduits à	59c
Sweaters de 75c réduits à	25c
Pantalons courts de $50c réduits à	19c
Grandes Bottes en caoutchouc de $5.50 réduitse à	$2.95
Chaussures en feutre de $1.00 réduits à	49c
Corps et Caleçons en laine de $1 50 réduits à	79c
Corps et Caleçons en laine de $1.00 er 75 réduits à	33c
Chemises molles et raides de 75c réduits à	19c
Bretelles de 25c réduites à	10c
Bas de 25c réduits à	9c
Mouchoirs bleus et blancs de 10c à	3c
Mitaines et Gants en Peau de Chevreu ce $1.50 réduits à	75c
Gants et Mitaines de 50c réduits à	10c
Faux Cols de 15c réduits à	1c
Poignets de 20c réduits à	2c

Decoupez ceci

Ce coupon vaut 5 timbres bleu foncé extra avec chaque achat de pas moins de 10c.

Nous avons des centaines de bargains que nous ne pouvons mentionner ici. Des bargains qui battent tous les records. Cette vente est un don de Dieu au pauvre. Les fermiers peuvent venir de 30 milles. Les ouvriers ne doivent pas manquer cette vente. Venez nous voir et juges de vos propres yeux. Ne manquez pas cette grand opportunité. Soyez certain de venir à la bonne place.

LEMKIN & CARP,

124 rue Central, Autrefois la Librairie de Merrill.

La vente commence samedi, 16 jan.

A 9 HEURES

Nous avons 25 commis d'extra. Ouvert tous les soirs.

NOUS DONNONS LES B. & M. DARK BLUE TRADING STAMPS.

Le Plus Direct — Meilleur Service

CANADIAN PACIFIC

POUR LE

CANADA

FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIÈRES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Quebec

DE LOWELL

9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. } Tous les Jours
9.08 P. M. }

Wagons à passagers de toutes classes allant directement à Montreal sans changement.

Demandez à l'agent vos billets par le

PACIFIQUE CANADIEN

L. E. CLERMONT, Agent Voyageur des Passagers — H. J. COLVIN, Agent des Passagers du District

362 Washington St., Boston

Heureuse prise en tout temps

W. H. I. HAYES

Cigare Old Hundred

Essayez-en un.

PARDESSUS...

Dans les plus belles marchandises, la plus belle coupe, la confection entièrement satisfaisante. Donnez votre commande chez

LOUIS ALEXANDER, IMPORTER & TAILOR

PAUL O. KASLE, Assistant.

ON DEMANDE—100 hommes pour les chantiers de bois. S'adresser immédiatement chez Tibbs, bureau d'emploi, 39 rue Central. 16 j.

Pept-Iron Met du Fer dans le Sang

Donne au sang ce qui est nécessaire pour sa parfaite oxigénation — le procédé qui donne aux lèvres, aux joues et aux oreilles leur couleur rouge.

Peptiron combine le fer avec les meilleurs toniques pour les nerfs et l'estomac, et renferme tout ce qui est requis pour la personne anémique, pâle, nerveuse et dyspeptique.

Peptiron est fait de deux manières: un liquide—un élixir cordial aromatique à $1 la bouteille; en pilules recouvertes en chocolat à 50c, et $1 la boîte. Par C. I. Hood Co., propriétaires de la Salsepareille de Hood, Lowell, Mass., E. U.

SANTAL MIDY

Soulage en 48 HEURES

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co., Proprietaires.

Téléphone 438.

Le Polo

A Salem—Salem 8, Lynn 1.

A Stoneham—Woburn 7, Stoneham 6.

A Gardiner, Me—Gardiner 4, Augusta 4.

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Lowell	2	1	.667
Stoneham	30	20	.600
Salem	30	21	.588
Woburn	22	26	.458
Lyn	20	32	.384

DU CENTRE

Les Lowell à Lynn demain soir.

Les Woburn à Lowell, lundi soir.

Coyle, des Lynn, a fait une bonne impression.

Les Lowell sont un fort club et devraient être plus encouragés par les "fans" de cette ville. Le club est fort et n'a perdu qu'une partie par seulement un point.

Dans l'Ouest, on se plaint continuellement de ce que les joueurs jouent trop brutalement.

Basketball

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C
Lawrence	3	1	.750
Lowell	17	11	.607
Haverhill	15	14	.517
Manchester	14	19	.424
Natick	0	1	.000

UN PEU TARD

LES LOWELL BATTUS PAR UN SEUL POINT

Allard se distingue. Pendergraft se montre ce qu'on l'annonce

Le peu de spectateurs qui se sont rendus à la partie de basketball, hier soir, n'ont pas regretté leur soirée, parce que la partie a été une des plus belles de la saison. Les Lawrence, qui étaient les adversaires des locaux, ont donné une exhibition supérieure à celle donnée par les Lowell. Pendergrafft, le nouveau joueur des visiteurs, qui avait déjà joué dans un club avec Kane et Tighe, dans la Pennsylvanie, s'est distingué comme un fort joueur. Kane joua une fort belle partie et réussit à loger la balle à deux reprises. Le panier fait par Pendergrafft dans la première période fut un coup merveilleux, la balle ayant été lancée du milieu de la salle d'une seule main. Tighe aussi fit un goal sensationnel en envoyant la balle au-dessus de sa tête et la logeant dans le panier.

Allard, malgré son mal à la cheville du pied, fit trois goals. Pendant les deux premières périodes, il n'a pas joué bien fort, mais dans la dernière période il donna une de ses fameuses exhibitions. Ayant attrappé la balle, Allard partit pour descendre la salle; il rencontra Herron, et, se dégageant de lui, il se heurta à Stewart, qui lui sauta dessus. Allard l'évita et arriva sur Pendergraft. Tout le monde criait, et l'on croyait que le gros "canayen" serait arrêté, mais à la surprise de tous, il passa sain et sauf et logea la balle dans le panier. O'Neil joua contre Kane et fut remplacé dans la troisième période par Cairns. Kane eut l'avantage sur O'Neil, mais contre Cairns il ne put rien faire de bien marquant. Allard joua contre Stewart et son adversaire, bien qu'il ait bien joué, n'a pu avoir l'avantage dans la joûte. Sykes ne jouait pas. Herron joua contre Holleron et eut l'avantage, mais il faut dire que Holleron s'était blessé dans la première période et essayait quand même à tenir tête. Field, qui vient de sortir du lit, n'a pu jouer Pendergraft et Abbott tenia la chose. Abbott, comme toujours, travailla fort, mais il eut de la difficulté à prendre le dessus.

LAWRENCE		LOWELL
Stewart rb		lf Allard
Tighe lb		rf Abbott
Kane c		c Cairns, O'Neil
Pendergraft rf		lb Field
Herron lf		rb Holleron
Lawrence	Pendergraft	2—0
Lawrence	Tighe	4—0
Lawrence	3e foul	5—0
Lawrence	Kane	7—0
Lowell	3e foul	7—1
Lowell	Allard	7—3
	PERIODE	
Lawrence	3e foul	8—3
Lowell	Holleron	8—5
Lowell	3e foul	8—6
Lowell	O'Neil	8—8
Lowell	Abbott	8—10
Lawrence	3e foul	9—10
Lawrence	Tighe	11—10
Lawrence	Kane	13—10
Lawrence	Herron	15—10
Lowell	3e foul	15—11
	PERIODE	
Lawrence	Stewart	17—11
Lawrence	3e foul	18—11
Lowell	3e foul	18—12
Lowell	Allard	18—14
Lowell	3e foul	18—15
Lawrence	3e foul	19—15
Lowell	Allard	19—17
Lowell	3e foul	19—18

Score: Lawrence 19, Lowell 18. Paniers: Pendergraft, Tighe, Kane, Herron, Stewart, Allard 3, Holleron, O'Neil, Abbott. Fouls: Stewart 8, Pendergraft 4, Tighe 3, Herron 2, Kane, Abbott 4, O'Neil 2, Holleron 4, Allard 2, Cairns, Field 2. Referee, Connors. Assistance, 700.

MANCHESTER 18—HAVERHILL 12

Haverhill, 15—Les Manchester n'ont pas eu de misère à battre les Haverhill ici hier soir, dans une partie de basketball un peu négligée. Le travail de Donnelly gaspilla la chance des locaux de faire quelque chose de bien.

Position des joueurs et score:

MANCHESTER	HAVERHILL
Regan rf	lb Lew
Donnelly lf	rb Tighe
Devlin c	c Doyle, Keilliher
Qualey rb	lf Harrington
Healey lb	rf Lynch

Sommaire — Score: Manchester 18, Haverhill 12. Goals: Donnelly 7, Devlin, Harrington 2, Lynch, Keilliher. Points sur Fouls: Manchester 2, Haverhill 4. Referee, McHale. Assistance, 800.

(Autres parties)

Westfield 22 1-2, Springfield 8 1-2.
Northampton 21 1-2, Holyoke 6 1-2.
Lowell Boys' Club 2nd 19, Brooksides 2.

AUTOUR DU PANIER

Les Lawrence à Manchester ce soir.

Pour un convalescent, Field joua bien.

Allard a une cheville malade, et remarquez ce qu'il a fait hier soir.

Nous aurons une autre chance contre les forts Manchester la semaine prochaine.

Charles Connors, le bicycliste et le meilleur referee de la New England League Basketball Association, reçoit des félicitations de tous pour son bon jugement.

Les Lowell à Haverhill demain soir. Il y aura une foule d'amateurs de Lowell qui s'y rendront.

Lundi soir, le Lowell Cadet Band accompagnera les Lowell à Lawrence. C'est certain "that there will be something doing."

La Boxe

Ryan et O'Brien à Philadelphie le 27 janvier.

La bataille de Matty Mathews contre Mellody, mercredi, était son 11e engagement.

Marvin Hart rencontrera Jack Root ou Kid McCoy vers le 26 janvier. Il a aussi accepté le défi de Bob Fitzsimmons.

Jim Scanlon et Joe Millet se sont battus dans une rencontre de 20 reprises qui a été déclarée un "draw". La joûte, qui fut rude et sensationnelle, eut lieu au Colma A. C., Californie, mercredi soir. Scanlon rencontrera Marvin Hart à Truro, sous peu.

McCLOSKEY BATTU

Tommy Daly et Jig Stone devaient se rencontrer au Tammany A. C., à Boston, hier soir, mais McCloskey fut obligé de remplacer Daly qui ne s'est pas montré.

"Blink" McCloskey, après 11 reprises, abandonna la bataille. Pendant trois reprises, il donna une belle exhibition, mais après cela Stone se montra trop fort.

JIMMY HANLON

Beaver Falls, Penn., 15—La rencontre entre Jimmy Hanlon, de Clyde, N. Y., et Jack McClelland, de Pittsburg, à la salle du club Nonpareil, hier soir, qui devait durer quinze reprises, n'a duré que quatre. Dans la quatrième reprise, Hanlon reçut un coup qui le mit hors de combat. McClelland montra sa supériorité pendant toute la durée de la bataille. Hanlon se montra fort, bien qu'il lui souvent terrassé par de bons coups.

LE CONCOURS A MARCHER DE LYNN

Lynn, 15—Des six hommes qui sont partis avant-hier soir dans le concours de marche de trois jours, trois heures par nuit, trois se sont retirés. Il ne reste que "Pat" Dineen, de New York, Barnum Hammond, de Philadelphie, et Jack Myers, de Boston. Les hommes qui se sont retirés sont "Shaker" Sweeney, Dan Myers et Billy Moore. A la fin de la course, hier soir, Dineen avait 47 milles et 8 tours, Hammond 38 milles et 20 tours, et Myers 37 milles et 18 tours.

Baseball

Vers le 1er avril, il y aura 200 joueurs de baseball sous contrat dans la ligue New England.

Fred Doe voulait parier des habits avec Lake, de Lowell, Carney, de Concord, et Smith, de Manchester, que le club de New Bedford battra les clubs de ces dernières villes.

Le président Ban Johnson annonce que les arbitres pour l'American League la saison prochaine seront Jack Sheridan, "Silk" O'Loughlin, Tom. Connolly, W. B. Carpenter et peut-être Frank Dwyer. O'Loughlin et Carpenter ont signé leur contrat de 1904.

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

CLUB FRONTENAC

ON PROCEDE HIER SOIR A LA NOMINATION DES OFFICIERS

Une grande soirée des dames donnée lors de l'installation, le 11 février prochain

L'élection des officiers du Club Frontenac a eu lieu hier soir et a donné le résultat suivant:

M. J. W. Paradis, sr., président; M. L. P. Turcotte, vice-président; M. Alphonse Bibeault, trésorier; M. H. A. Toupin, secrétaire; M. Camille Roussin, collecteur; MM. Hubert Denoault, Joseph Marin, Joseph Roy et Evariste Paquette, directeurs.

L'installation des officiers aura lieu le 11 février. Lors de l'installation, il a été décidé de donner une soirée des dames et un comité composé de MM. John T. Vincent, Evariste Paquette et H. A. Toupin fut nommé pour organiser cette soirée.

CLASSE DE TELEGRAPHIE

Quelques-uns de nos jeunes Canadiens m'ont exprimé le désir d'apprendre la télégraphie. J'ai depuis décidé d'ouvrir une classe au No 37 Fith Avenue. Si quelqu'un désire embrasser la carrière d'employé de chemin de fer, il lui sera facile de le faire comme télégraphiste, parce que il y a un bel avenir pour un jeune homme, dans cette ligne, que l'on écrive ou que l'on vienne me voir personnellement.

16 j — H. E. CARON.

ECOLE DE COUPE

Celles qui désirent apprendre à tailler les costumes de dames ne peuvent faire mieux que de suivre un cours chez Mlle M. Cognac, 28 rue Aiken. Elles y apprendront le taillage, l'assemblage et l'ajustement.

Mlle Cognac continuera à confectionner les robes et manteaux comme par le passé.

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT ETRE ECRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT CENT FOIS DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT, LA COPIE MAL FAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET SERAIT POUR NOUS UN REMEDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

ETINCELLES

Beau temps aujourd'hui.

N'oubliez pas de lire les annonces.

C'était joliment glissant pour gravir sur les hauteurs de Centralville, hier soir.

Lemkin & Carp, de la rue Central, sont à faire une grande vente de massacre. Lisez leur annonce.

N'oubliez pas d'assister à la grande vente de Chris. Holmes. Voyez son annonce dans une autre colonne.

Pelletier & Ledoux font une grande vente d'écoulement, les dames canadiennes y trouveront des marchés très avantageux.

Dialogue du jour:
—Vous avez vu? Il y a eu hier un fou à la chambre...
—Un seul?

La grande vente de fumée et eau de Maher & McCurdy commencera samedi matin au No 216 rue Merrimack. Rendez-vous à bonne heure.

Le Boston Cloak & Suit Store, de la rue Merrimack, offre des marchés vraiment inouis dans les manteaux, corsages, modes, etc. Voyez l'annonce.

Par les froids intenses de nos jours il nous faut absolument du bois et du bon. Pour cela donner votre commande à M. Alfred Leblanc, 65 à 71 rue Davidson.

Lisez l'annonce de Roy & O'Heir et ensuite rendez-vous en foule à ce magasin populaire pour profiter des avantages extraordinaires qu'il offre aux Canadiens.

Le grand magasin Bon Marché est toujours au même endroit avec des bargains vraiment extraordinaires. Un coup d'oeil sur son annonce en deuxième page vous en convaincra.

D'une étoile d'un théâtre:
"Si mon directeur ne retire pas ses paroles, je ne joue pas demain!
—Que vous a-t-il dit?
—Il m'a dit: "Je vous fiche à la porte!"

Après avoir lu les nouvelles, lisez nos annonces et encouragez ceux qui nous encouragent, et de plus n'ayez pas peur de demander un commis canadien et demandez-le en français, et le marchand n'a pas de Canadiens à son emploi, cela le fera peut-être décider à en avoir un ou plusieurs. Aidons-nous les uns les autres.

A. G. Pollard & Co., les grands marchands des rues Merrimack, Palmer et Middle, ont toujours à leur emploi un grand nombre de nos compatriotes toujours anxieux de servir la clientèle de langue française. Leur département d'occasions dans le sous-sol est toujours achalandé et il y a de quoi. Allez voir par vous-mêmes.

A propos d'occasions extraordinaires, nous conseillons à nos aimables lectrices de lire avec attention l'annonce de M. M. Bellefontaine, le marchand populaire de meubles et d'ustensiles de cuisine de la rue Aiken, dans le Petit Canada; il y va certainement de leur intérêt.

Nos domestiques.
—Joseph.... Nettoyez sérieusement mon habit.... Hier soir, pendant le dîner, un imbécile de maître d'hôtel m'a renversé une saucière sur l'épaule...
Joseph, ému:
—Pauvre maître d'hôtel!... ce qu'il a dû être embêté!..

Pour tous les travaux sur la vue, comprenant l'examen de la vue, l'ajustement des lunettes, allez où vous pouvez recevoir les meilleurs services, 37 rue Bridge. La Caswell Optical Co. est reconnue posséder les meilleurs opticiens et le meilleur est le meilleur marché. Leurs parloirs sont ouverts le jour et le soir.

Pour rire:
Un cireur de bottes est appelé en témoignage.
—Vous jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité?
Le cireur de bottes levant la main droite:
—Je la ferai reluire, je connais mon métier!

SAUVE A CINQ HEURES PRES

Le Dr O'Hearn a assuré ses effets de bureau chez M. Frank M. Brogan mardi, cinq heures avant que le feu les eut complètement détruits. Votre maison peut brûler dans cinq heures. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez à Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

[16].

Vente d'Eau et de Fumée

Chez

Maher & McClusky

Magasin de Corsets

Des milliers de Dollars de Corsets seront mis en vente Samedi matin à moins

D'un Tiers de leur Prix Régulier

Venez a bonne heure

Venez a bonne heure.

216 rue Merrimack.

Voyez notre Vitrine d'Etalage. **Vous serez notre Client.**

IL Y A VENTES

—ET—

IL Y A VENTES

Quelques unes sont de très bonnes valeurs qui vous sont offertes et d'autres sont sur le papier seulement. Il n'y a pas à hésiter sur les GRANDES VALEURS que nous offrons à l'heure qu'il est, et les grandes ventes que nous faisons au PETIT MAGASIN AU GROS COMMERCE prouvent que les gens savent que lorsque nous annonçons.

Nous avons les Marchandises a Livrer.

En plus des grands bargains que nous offrons de GROS ENVOIS DE VETEMENTS, nous vendons nos propres pardessus à des prix qui vous surprendront. SOUVENEZ-VOUS, que nous laissons toujours la MARQUE PREMIERE sur nos marchandises, ainsi lorsque nous vous offrons un vêtement à 50c de réduction ou à $5.00.

Le Carton Vous Le Montrera,

Nous Donnons toutes les Sortes de Trading Stamps.

ROY & O'HEIR,

58 rue Prescott, en face de la rue Market. Le Petit Magasin au Gros Commerce

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 52 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolom Patenaude, 408 rue Moody.
Joseph Laterrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Trud, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 55 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 8 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
E. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Green Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery, 281 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 33 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 787 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 718 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Burbidge & Asadaven Co., 21 rue Bridge.
W. Ryan, 166 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

AVIS

Souvenez-vous que 85% des maux de tête sont occasionnés par les fatigues de la vue. Souvenez-vous qu'il n'y a que celui qui connait l'anatomie et les effets de la lumière qui devrait examiner les yeux et ajuster des lunettes.

Les cas que les autres opticiens ou oculistes ne peuvent pas guérir sont notre spécialité.

Nous parlons français et anglais. Ouvert le jour et le soir.

Les engagements peuvent être faits par deux téléphones { 615-3
Si l'un est occupé appelez { 413-12
l'autre. **La Caswell Optical Co., 27 rue Bridge,** Près du Merrimack Square.

MORT D'APOPLEXIE

Worcester, 14 — La police a été mise au courant avant-hier matin, de la mort de Hormisdas Dupuis et fait actuellement une enquête sur les circonstances qui ont entouré son décès prématuré.

Hormisdas Dupuis, qui demeure au No 47 rue Wilson, ne se sentait pas bien depuis mercredi dernier, et une indisposition qui n'annonçait rien de grave d'abord, l'a forcé de se mettre au lit de bonne heure le soir.

Un peu après minuit, sa femme entendit un bruit insolite qui venait de la cuisine, c'était son mari qui venait d'être frappé d'apoplexie. Ses enfants le soutinrent pour le conduire à son lit, mais en entrant dans sa chambre, il s'affaissa sur le plancher pour ne plus se relever. La famille, alarmée, employa tous les moyens possibles pour le faire revenir, mais tout fut inutile, la mort avait fait son oeuvre.

De bonne heure le matin, le capitaine Matthews, du poste de la rue Waldo, était informé de la mort de Dupuis, et le constable Bulger s'est rendu au No 47 rue Wilson pour y ouvrir une enquête avec le Dr Baker, qui a prononcé la mort due à l'apoplexie.

Le défunt était un homme bien bâti et plein de vie, âgé de 43 ans. Il travaillait comme machiniste aux usines de la Barr Machine Company, et a dû abandonner l'ouvrage jeudi dernier, à cause de la maladie. A la maison du défunt, la police a paru embarrassée sur la mort de Dupuis.

Il laisse une veuve et sept enfants: Alma, 18 ans; Joseph, 15 ans; Lumina, 11 ans; Florence, 8 ans; Albert, 6 ans; Hélène, 4 ans et Léo, 2 ans.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

ARRETES POUR DOMMAGES

Southbridge, Mass., 15 — Théodore Gauthier, Paul Lavallée, Louis Valcourt, Henri Lacasse, Hormisdas Bachand et Francis Fontaine ont été arrêtés sous accusation d'avoir causé des dommages à la Compagnie American Optical. L'arrestation a eu lieu à minuit vingt pour les quatre premiers et à 6h.15 pour les autres.

L'arrestation a été amenée par le détective spécial André A. Leclair.

Depuis cette fraque du 12 décembre, que la Compagnie n'a pas [illegible]

[illegible] téléphone.

Le détective suivit ses hommes jusqu'à ce qu'il fut certain qu'ils s'en retournaient chez eux, somma des agents de police et fit l'arrestation.

Tous les prisonniers sont des anciens employés de la American Optical Company. Leclair dit que nonseulement ils ont avoué leur culpabilité, mais ont aussi avoué avoir mis le feu à quelques tonnes de foin, avoir tenté de mettre le feu à 100 tonnes de charbon près de la manufacture, et d'avoir coupé les mêmes fils le 12 décembre.

Les quatre accusations seront portées contre les prisonniers en cour, à Southbridge.

Ces hommes étaient accompagnés d'un inconnu bien mis qui a disparu avant qu'on ait pu l'arrêter.

La raison pour laquelle les assurances contre le feu sont si à bon marché, c'est que la grande majorité des maisons ne brûlent pas, mais votre maison peut bien ne pas être une de cette majorité. Voyez à ce que votre maison et vos meubles soient assurés. Fred C. Church, assurances contre le feu. Edifice Central.

NOCES D'ARGENT

Central Falls, R. I., 15—M. et Mme F. X. Mandeville ont célébré ces jours derniers leurs noces d'argent. Une foule de parents et d'intimes se pressaient autour des jubilaires radieux, recevant avec une visible émotion ce témoignage de précieuse affection qui consacrait un quart de siècle d'union heureuse.

Le matin,une grand'messe fut chantée à l'église Notre-Dame, par M. le curé Béland.

Après la messe, un grand dîner fut servi chez M. Mandeville, à la famille, qui comprend neuf garçons et cinq filles, à part des parents et des intimes spécialement invités.

Le soir, il y a eu grande réception dans la salle St-Jean-Baptiste, qui fut précédée par un concert par la fanfare de Manville, R. I., dont le frère de M. Mandeville est l'habile directeur.

Il y a eu chant par Mlle Nativa Mandeville, une jeune artiste qui étudie à Boston sous un grand maitre et est aussi une élève sur le piano de Mlle Marie-Thérèse Brazeau.

Vint ensuite la présentation de riches cadeaux et une allocution des plus brillante par la charmante et toute petite Mlle Mandeville.

M. Mandeville accepta, dans un joli discours, les cadeaux de ses parents et des amis, et répondit avec un àpropos charmant et une bonne humeur entrainante.

Il fut suivi par M. le notaire Laliberté et de M. Brazeau.

C'ETAIT PREVU

Après la télégraphie, voici que la téléphonie sans fil pourra bientôt être installée à bord des paquebots.

Certes, les avantages que présenta cette innovation sont nombreux. Bien des accidents seront évités, puis,comme chaque navire muni des appareils nécessaires constituera une station téléphonique flottante, les pourparlers d'affaires, voire même les flirts charmants, ne seront plus interrompus. Or, cela, c'est l'endroit de la plaque. En voici le revers. Que penseront ceux qui, dès le premier pas sur le pont, s'exclament: "Enfin seul!" Le repos pour cinq, dix, vingt jours. Ouf!"

Par tant de latitude nord et de longitude ouest, un garçon de bord viendra interrompre leur rêverie: "Pardon, monsieur! — Quoi? —Vous êtes bien monsieur X? —Oui. —On vous demande à l'appareil."

Et impossible de dire qu'on n'est pas là, le persécuteur ayant eu soin de s'informer tout d'abord de l'état de la mer. La fâcheuse nausée ne saurait être une excuse valable... à moins que, l'amour-propre [illegible] plat.

Mais à cela, jamais Tartarin ne se résoudra, et comme il est nombreux!

BONSOIR! AVEZ-VOUS SUR votre maison ou son contenu une police d'assurance émise par Frank M. Brogan? Peu importe où vous assurez, voyez M. Brogan avant de renouveler votre assurance. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez, 80 Mount Washington.

FEU A SAINTE-CLOTHILDE

Saint-Chrysostome, P. Q., 15 — A Sainte-Clothilde, à 20.30 mardi matin, le feu s'est déclaré chez M. Philias Lanctôt, forgeron.

La magnifique maison de M. Lanctôt, une des plus belles du joli village de Sainte-Clothilde, a été la proie des flammes.

M. Lanctôt était à sa boutique, tandis que Mme Lanctôt et son enfant unique, étaient en visite chez son père à deux ou trois milles de là.

Le feu fut découvert par MM. Vincent et Prudhomme. A peine l'alarme fut-elle donnée que tout le monde du village était sur le lieu du sinistre.

Ste-Clothilde n'est nullement pourvue de pompes à incendie. Il a fallu tout le courage, toute l'énergie des personnes présentes pour sauver la boutique de M. Lanctôt et les maisons de MM. Maheu, Jos. Beaudoin, Pruneau, Dextras, boucher, et Prudhomme, ainsi que l'église et le presbytère.

Les pertes sont de $2,000 à $3,000. Les assurances sont de $300 seulement.

Toute la population du village de Sainte-Clothilde est reconnaissante à MM. Elie Vincent, de Saint-Chrysostôme, M. Prudhomme, Maheu et autres pour le travail qu'ils ont fait.

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES MARCHANDS.

ORGANISTE

New Bedford, 15 — Nous apprenons avec plaisir que M. le professeur A. Lalime vient d'être nommé organiste de l'église canadienne de Centreville.

Les regrets que son départ va causer à ses nombreux amis sont tempérés par la joie de voir le talent de M. Lalime reconnu et récompensés.

Très modeste et très ennemi de la réclame le professeur dont nous parlons ici est doué d'un talent sérieux. C'est un musicien de goût, un excellent interprète et un accompagnateur que l'Union Chorale St Antoine remplacera difficilement.

FEU! FEU! FEU!

Faites assurer vos maisons et leur contenu par Frank M. Brogan, 80 Mount Washington. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez.
J16j.

ACCIDENT DE VOITURE

New Bedford, 15 — Une lourde voiture chargée de marchandises destinées au magasin de M. S. Michaud, va ouvrir sur la rue Purchase, a eu un brancard brisé sous l'effort trop violent des chevaux.

Comme au moment où l'accident est arrivé le véhicule se trouvait juste sur la voie de tramways, la circulation de ces derniers a été interrompue au moins pendant 20 minutes.

AUX CHAMBRES FRANÇAISES

Paris, 15—La réunion plénière des députés de la majorité républicaine de la Chambre a eu lieu ces jours derniers au Palais Bourbon.

La séance a été ouverte à deux heures et demie et, sans discussion, le scrutin a été immédiatement ouvert.

Au bout d'une heure on a procédé au dépouillement. En voici les résultats:

Nombre de votants: 211.

Ont obtenu:

MM. Henri Brisson, 179 voix; Etienne, 9; Paul Doumer, 7; Georges Leygues, 7; Sarrien, 2; Tourgnol, 1; bulletins blancs, 14.

En conséquence, la réunion a proclamé M. Henri Brisson candidat du parti républicain pour l'élection du président de la Chambre.

Ajoutons que M. Contant, député socialiste de la Seine, déposera une proposition tendant à la suppression de la présidence de la Chambre.

Il demande que l'on applique le décret de la Convention aux termes duquel chaque député présiderait à tour de rôle.

Paris, 15—M. Brisson a été élu président de la Chambre des Députés. M. Jaurès, socialiste, n'a pas été réélu un des vice-présidents.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tete son parfaitement gueris, grace a notre nouvelle methode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont ete traites avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12th St. New York.

EST-CE UN MEURTRE?

Manchester, 15 — Le sous-chef de police Cassidy a reçu de Meredith un message téléphonique disant que le corps mutilé de Thomas Scollard avait été trouvé dans la cour du chemin de fer Boston & Maine. Le défunt est âgé de 35 à 40 ans. Il est célibataire.

Thomas Scollard résidait autrefois à Manchester. Son frère, Patrick, est un citoyen de Manchester est.

La police de Meredith déclare que la mort de Scollard est entourée de mystère. Thomas est parti pour Laconia et on l'a trouvé mort. Il avait un bras et une jambe fracturés et plusieurs blessures à la tête. On a surtout remarqué une profonde entaille au cou et c'est ce qui fait croire aux autorités qu'il y a peut-être eu un meurtre. Le corps était encore chaud lorsqu'on l'a découvert. La mort, disent les médecins, ne remontait pas à plus d'une heure.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

PROGRES DANS L'OUEST

Montréal, 15—Le révérend M. J. U. A. Jolys, curé de Saint-Pierre Jolys (Manitoba), est actuellement à Montréal.

Le révérend M. Jolys est venu en cette ville afin de s'entendre avec un entrepreneur pour les travaux d'achèvement à l'église Saint-Pierre, commencée en 1899. C'est M. Arthur Godin, architecte, qui a dressé les plans de cette église et M. Evariste Godin, son père, qui a conduit les travaux.

M. le curé Jolys a bien voulu nous donner quelques renseignements intéressants sur le Manitoba.

"Ce pays marche à l'électricité, si l'on peut ainsi s'exprimer. L'an dernier, il est arrivé 150,000 immigrants au Manitoba et au Nord-Ouest.

"Dans vingt ans, le centre du Dominion sera à Winnipeg. Avant dix ans la population dépassera un million et dans vingt ans, la population du Manitoba égalera celle de la province de Québec.

"L'an dernier, à Winnipeg, la construction a été de 6,000,000. On a construit 1,400 maisons rien que durant l'été."

Il y a à Saint-Pierre 1,200 habitants. Le Révd M. Jolys est curé de cette paroisse depuis 1880. Il en a été le premier curé. Il est natif de Morbihan (France).

"La population de Saint-Pierre se compose en partie de Canadiens-français rappatriés des Etats-Unis depuis 1877 et 1878. Ils sont arrivés là sans un sou et maintenant ils sont à l'aise. Plusieurs possèdent 1,000 acres de terre.

"Les terrains qui, il y a à peine trois ans, se vendaient $2.50, sont achetés aujourd'hui par des Américains du Wisconsin, Minnesota, Dakota, au prix de $15 et $20."

AVANT L'INVENTAIRE

Pour écouler notre assortiment de cache-corsets nous avons réduit nos prix sur une grande quantité de ces marchandises que nous avons toujours vendu à 25c, nous les offrons à 15 cts chacun. A. G. POLLARD & CO.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

DES REINS MALADES CAUSENT le MAL de DOS

"Il y a six mois, personne pensait que je vivrais aujourd'hui, j'avais une si grave maladie de reins. J'avais mal au reins sans cesse, mais le

WARNER'S SAFE CURE

m'a complétement guérie, et je ne me suis jamais sentie mieux de ma vie" dit Mme Sarah Summa, Corsicana, Texas.

Mme Summa doit sa vie à son mari parce que c'est lui qui lui a conseillé d'essayer le Safe Cure après que tous les médecins l'eurent condamnée. Elle raconte sa propre histoire.

"Je désirerais trouver un moyen de vous remercier pour ce que votre merveilleux Safe Cure m'a fait, je ne vivrais pas aujourd'hui si je ne l'avais pas pris, car les docteurs m'ont dit qu'ils ne pouvaient rien faire pour moi.

"J'avais les jambes enflées à partir des genoux en descendant, elles me faisaient souffrir beaucoup. J'étais nerveuse et j'avais tant mal au dos que je pleurais toute la journée. Je mangeais très peu et j'étais bien maigre, les oreilles me bourdonnaient. Enfin je désespéra de revenir à la santé et me préparai la mort.

"Mais, mon mari entendit parler de tant de guérisons par le Safe Cure, qu'il m'en acheta une bouteille et une boîte de Safe Pills, et dès la première semaine j'ai éprouvé un très grand changement. J'ai continué à en prendre et peu de temps après j'étais une femme forte et en parfaite santé sans aucune trace de maladie des reins. Oh, je suis si reconnaissante que je recommande fortement à toutes les personnes qui ont la maladie de reins de faire comme moi. Prenez le Safe Cure et guérissez-vous." SARAH SUMMA.

Nous avons des milliers de ces lettres d'hommes et de femmes qui ont été guéris par le Safe Cure après avoir essayé sans aucun résultat toutes les autres médecines.

Un fait sérieux se rapportant aux maladies des reins, c'est qu'on en a conscience que quand elle est très avancée. Le mal de dos, le rhumatisme, le mal de tête, les dérangements d'estomac, le mauvais teint, les maladies de femme, les maladies de la peau, l'urine épaisse, sont tous les signes de maladie des reins.

EPROUVEZ VOS REINS C'est un devoir que vous devez à votre famille et vos amis de vous tenir en bonne santé et vivre vieux. Le matin laissez un petit peu d'urine dans un verre et laissez-la là pendant 24 heures. Et si au bout de ce temps, votre urine est devenue plus épaisse, cela veut dire que ça fait déja longtemps que vous avez la maladie de reins, et si vous ne vous soignez pas immédiatement, ça amenera, la maladie de Bright, la diabète, l'empoisonnement du sang et la mort suivra de près.

Guerit les Rognons et les Maladies de la Vessie.

Procurez vous une bouteille de "Safe Cure" sans delai. C'est le seul remède qui vous guérira et qui ne vous laissera aucun mauvais effet après. Il a été prescrit par tous les médecins et il est employé dans les hopitaux depuis plus de cinquante ans comme le seul sauveur, connu comme guérisseur infaillible de toutes les maladies des reins, de la vessie, du foie et du sang. Ça ne guérit pas seulement mais vous tient fort et en bonne santé.

Le Safe Cure est parfait d'herbes pures et ne contient aucune drogue dangereuse. Il ne guérit pas seulement les reins mais toutes les différentes parties du corps. Vendu dans toutes les pharmacies ou direct, 50c et $1.00 la bouteille.

Défiez-vous des Substituts et Imitations dangereux. Insistez pour avoir le Warner's Safe Cure. Il vous guérira.

S'il y a quelque chose dans votre santé ou celle de votre famille que vous ne comprenez pas, ou qui vous taquine, écrivez et nos médecins vous donneront des avis et conseils gratis. Livre de médecine gratis. Adresse, Warner's Safe Cure Co., Rochester, N. Y.

LES SAFE PILLS agissent gentiment sur les intestins et produisent une guérison rapide.

Grande Vente d'Ecoulement

CHEZ

Pelletier & Ledoux.

Nous prendrons l'inventaire prochainement et le stock d'hiver est beaucoup trop élevé, et le seul moyen est de réduire les prix. C'est ce que nous avons fait, vous pouvez épargner à peu près 50 pour cent en achetant ici.

Sweaters pour hommes a 98c

5 doz. de Sweaters, toutes couleurs, valant $1.25, $1.50, $1.98, tous réunis en un seul lot, pour être écoulé à 98c.

Sweaters, (job) a 35c

Tout nos Sweaters pour hommes et garçons, valant 50c et 69c. Votre choix à 35c

Sweaters ! Sweaters ! !

Les Sweaters de meilleure qualité, réduite de la manière suivante:

Ceux valant $2.49 à $1.59
Ceux valant $2.75 à $1.75
Ceux valant $3.00 à $2.25

Cravates pour hommes a 10c

Un lot de Cravates de 25c et 50c, pour écouler à 10c.

Jupes de Robes

Un lot de Jupes de Robes, valant $1.69, $1.98, pour écouler à 98c

Autre qualité, valant $2.49, $2.98, $1.98

Manteaux pour fillettes et enfants

Il reste encore de très bonnes valeurs et c'est le temps de faire votre choix. Vous pouvez épargner beaucoup en achetant maintenant.

Collets de Toile a 5c

Un lot de Collets droits ou avec pointe, différentes sortes assorties, prix d'écoulement 5c.

Corsages

15 doz Corsages en flanellette en couleurs rouge, bleu, brun et barré, ils étaient très bon marché à 5 c. Durant cette vente vous pouvez les avoir à 35c

La balance des Corsages d'hiver blanc et flanelle à vendre sans reserve d'ici à quelques jours

Tam O'Shanters

Qualité de 50c à 35c
Qualité de 78c à 65c

Chapeaux et Garnitures

C'est ici que vous trouverez les meilleurs bargains. Voyez nos prix.

Si vous voulez epargner faites vos achats ici

Pelletier & Ledoux

512-514 rue Merrimack.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE, RUE MERRIMACK.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 9.

Jean Berteaux, allant et venant, racontait l'incident et donait des nouvelles du blessé aux diverses personnes qui venaient s'informer à l'hôtel et discrètement se tenaient à l'extrémité du hall, pour ne pas troubler le repos et la quiétude du blessé.

Dans un coin plus sombre, le comte Markariantz et le baron Maugiron assis autour d'une de ces tables où sont disposés les journaux, suivaient d'un oeil attentif tous les détails de cette scène qui paraissait les intéresser vivement. Ils échangeaient des observations à voix basse, tout en ayant l'air de lire les brochures qu'ils feuilletaient négligemment.

Au bout d'un instant, Métivier revint, précédant le chirurgien Lévêque qui, dès les premiers mots, avait lâché son poker, avait été prendre sa trousse, à tout hasard, et arrivait prêt à donner des soins.

Il interrogea le vicomte, se fit expliquer par lui, dans les plus grands détails, comment l'accident était arrivé. Il examina les jointures, ausculta les membres, et déclara que l'état était aussi bon que possible; aucune fracture, quelques contusions seulement, et de légères foulures, simple question de repos et de calme.

—C'est égal, ajouta-t-il en hochant la tête, vous l'avez échappé belle. Vous deviez être broyé, le moins qu'il pût vous arriver était d'avoir le crâne brisé par le mors du cheval, et je suis heureux de voir que vous vous en êtes tiré avec une simple plaie. Je vais arranger tout cela, et dans quelques jours il n'y paraitra rien, tout au plus conserverez-vous, dans la suite, une petite cicatrice au front, cicatrice glorieuse, qui sera là pour rappeler votre acte d'héroïsme.

Ce disant, il lava avec soin le front du blessé, après avoir jeté quelques gouttes d'acide borique dans un grand vase rempli d'eau chaude, qui avait été mis à sa disposition. Puis il rapprocha les lèvres de la plaie qu'il souda avec des bandes de baudruche gommée, sorties de sa trousse, et d'une main habile, faisant tourner une bandelette autour de son doigt, il en entoura la tête du vicomte, ainsi qu'une nourrice eût emmailloté son poupon, avec une rapide dextérité et une délicatesse singulière qu'on n'aurait pu attendre de ses grosses mains carrées.

—Voilà qui est fait, dit-il, quand il eut achevé son pansement; maintenant, mon cher vicomte, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne nuit, car mon ordonnance est simple: repos absolu, et le lit, pendant quelques jours; vous aurez tantôt une assez forte fièvre, c'est un effet de réaction certain, demain, de la courbature, puis, dans deux ou trois jours, tout ira mieux. S'il survenait quelque incident, que je ne puis prévoir, faites-moi demander hôtel Victoria, je viendrai sans retard; je suis, d'ailleurs, sans inquiétude, ajouta-t-il avec un gros rire bon enfant, qui avait quelques prétentions à la malice, vous êtes en bonnes mains et vous avez deux gardes-malades qui ne vous laisseront manquer de rien! N'est-ce pas, mademoiselle Hélène?

—Certes, fit la marquise, en adressant au jeune homme un regard plein de tendresse maternelle, ni ma fille ni moi ne saurions être ingrates et oublier ce que nous devons à M. de Roquebrune.

Le docteur Lévêque salua profondément les dames, et quitta le hall,conduit par Jean, auquel il confirma son diagnostic favorable, lui recommandant de faire mettre le vicomte au lit très chaudement, et aussitôt que possible, tout retard pouvant aggraver son état.

Jean transmit au vicomte les dernières recommandations du docteur et se mit en mesure de lui offrir le bras pour le conduire à sa chambre.

—Non pas, ami Jean, dit la marquise, vous nous accompagnerez, mais c'est ma fille et moi qui conduirons M. de Roquebrune jusqu'au seuil de son appartement; c'est à nous qu'appartient ce soin, et nous ne voulons céder notre droit à personne, pas même à vous, qui êtes pourtant de nos bons amis.

Ce disant, elle tendit son bras au vicomte, afin qu'il pût s'appuyer, et, sur un signe de sa mère, Hélène, toute rougissante, lui offrit le bras de l'autre côté.

Le comte Markariantz et le baron Karl Maugiron se levèrent, lorsque passa devant eux le groupe précédé de Jean Berteaux, et s'inclinèrent respectueusement.

Maugiron poussa un profond soupir.

—Peste! quel soupir! dit Markariantz à demi railleur. Qu'avez-vous donc, baron? Vous soupirez comme un coeur qui n'a pas ce qu'il désire.

—Non pas, mon soupir est un soupir d'envie. Je pense que le vicomte de Roquebrune est un heureux mortel, que mademoiselle Hélène de Ferrière est la femme la plus enviable qui soit au monde, que grâce à cet accident, où je reconnais d'ailleurs qu'il s'est conduit en héros, le voilà introduit dans la place, qu'il est aimé ou qu'il le sera; bref! que voilà un mariage fait, ou peu s'en faut, et qu'il n'y a plus qu'à sonner les cloches.

—Vous croyez?

—Certainement, je le crois.

—Peuh! Il y a tant de place entre la coupe et les lèvres.

—Comment? que voulez-vous dire?

—Moi, rien, si ce n'est qu'en ce monde tout est hasard et fatalité; que les choses qui paraissent les plus probables, les plus certaines, sont parfois celles qui n'arrivent pas. A quoi tient la vie humaine? A presque rien... à un fil! Et ce fil-là peut casser, au moment où on s'y attend le moins. Le vicomte de Roquebrune n'épousera pas mademoiselle Hélène de Ferrière, c'est moi qui vous le dis. Mais il se fait tard, ajouta-t-il en tirant sa montre, déjà dix heures et demie, le Casino vous réclame, et moi je vais me coucher, je meurs de fatigue. Ah! vous regardez ma montre. Elle est fort belle, n'est-ce pas? C'est un bijou de famille.

—Elle est admirable, c'est une merveille de ciselure. Alors vous croyez que ce mariage ne se fera pas?

—J'en ai le pressentiment, et mes pressentiments sont des certitudes! Bonsoir, n'oubliez pas que je vous attends demain matin.

IV

Très agité, Markariantz allait et venait dans sa chambre, ruminant, fiévreux, songeur, préoccupé, comme un homme qui se dit qu'il va livrer une suprême bataille.

Il tenait à la main et relisait la lettre suivante:

"Marseille, 25 juin 188.,

"Monsieur le comte,

"Je sais tout l'intérêt que vous portez à Jacques de Berni, votre meilleur ami. Je crois donc devoir vous prévenir que j'ai entre les mains quatre traites de 50,000 chacune, tirées autrefois par lui, il y a longtemps de cela! sur le banquier Arifi, et escomptées par nous. Seulement, lorsque les traites furent présentées à échéance, le banquier Arifi trouva que si sa signature apposée à l'acceptation, était admirablement imitée, elle ne l'était cependant pas encore assez bien, pour qu'il pût s'y tromper lui-même, et il a refusé de payer.

"Comme votre ami Jacques de Berni avait disparu, que personne ne savait ce qu'il était devenu, excepté nous, toutefois, qui n'avons jamais perdu sa trace, nous n'avons pas voulu faire de scandale inutile, et nous nous sommes contentés, en gens pratiques, de conserver soigneusement les précieux papiers, nous disant bien, qu'un jour viendrait, où nous pourrions en tirer parti.

"Ce jour nous paraît venu et nous vous prévenons donc que vous avez un délai de trois mois pour faire reprendre les traites et les acquitter, dans ce cas nous nous empresserons d'encaisser la somme qui nous est due, puis, discrets et corrects, nous ne nous inquiéterons pas de l'étroite parenté qui peut exister entre vous et notre débiteur Jacques de Berni.

"Au cas contraire, nous aurons le regret de faire la confidence de notre aventure à la curiosité du procureur de la république, et de livrer nos petits papiers à son indiscrétion.

"C'est une fâcheuse extrémité, à laquelle ne nous condamnera pas le comte Markariantz, trop soucieux de la réputation de son ami Jacques de Berni.

"Veuillez agréer, monsieur le comte, l'assurance de la haute considération de votre dévoué serviteur.

"Pierre Morel,

"Fondé de pouvoir chargé du contentieux de MM. Dugard, Bonfant et Cie, banquiers à Marseille."

—"Eh! quoi! dit-il, je serais arrêté dans mon élan, comme un cheval de course qui choppe contre un caillou, s'abat et se casse les reins à deux pas du poteau d'arrivée, et j'irais rouler dans la poussière, au moment de toucher au but!

"Allons donc!

"C'est une question de quelques centaines de mille francs!

"Maugiron payera!"

Et, après avoir replié la lettre, il la remit dans son portefeuille.

Maugiron n'eut garde de manquer au rendez-vous, et dix heures sonnaient à peine qu'il se présentait chez le comte Markariantz, où il fut introduit, dans le salon, par Marcel, qui alla prévenir son maître.

—Je vous attendais avec impatience, dit Markariantz qui sortit de sa chambre en toilette du matin. Mais je savais que vous viendriez exactement, car je connais votre curiosité, et je devine qu'elle a dû vous poser plus d'un point d'interrogation. Vous voudriez bien savoir ce que je suis devenu, depuis notre dernière rencontre, qui déjà remonte assez loin; et vous voudriez bien savoir aussi quels sont mes projets pour l'avenir." Eh bien! j'en suis fâché pour votre curiosité, mais elle ne sera pas satisfaite. Du passé, quant à présent, je n'ai rien à vous dire; de l'avenir, je vous entretiendrai plus tard. Ce dont je veux vous parler, c'est du présent, et je crains qu'il ne soit guère de votre goût: vous m'avez retenu le plus bel appartement de Cauterets, vous avez fait mettre à ma disposition les meilleurs chevaux et les meilleures voitures, et vous vous dites, sans doute, que votre ami, le comte Markariantz, roule sur l'or. Eh bien! j'ai le regret de vous annoncer qu'il n'en est rien, absolument rien! Or, j'ai un besoin urgent, à très bref délai, de quelques centaines de mille francs, et j'ai compté sur vous, c'est même pour cela que je vous ai prié de venir me voir ce matin, afin de causer affaires.

Comme on le voit, Markariantz avait brutalement abordé la question. Aussi, en moins d'une minute, Maugiron passa par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et prit toutes sortes d'expressions. Les paroles affluaient à sa bouche, et comme toutes voulaient sortir en même temps, il ne pouvait parler. Il étouffait. Il suffoquait.

—Comment! quelques centaines de mille francs! Mais vous êtes fou, répondit-il enfin. Vous savez bien ce que vous me devez déjà, et depuis des années; j'attends encore de connaitre la couleur de votre argent et ne vois rien venir. Je croyais que vous alliez me proposer de vous acquitter, et, voilà que, tout au contraire, vous me demandez un nouvel emprunt, et vous parlez de quelques centaines de mille francs! Comme vous y allez! Quelques centaines de mille francs! Quand bien même je voudrais vous les donner, ce qui, je vous le déclare, est loin de ma pensée, où diable les prendrais-je?

—Mais dans votre coffre-fort, mon cher baron, où ils dorment paisiblement, en compagnie de beaucoup d'autres. Je connais vos affaires aussi bien que vous-même, et toutes vos phrases, toutes vos lamentations ne sauraient m'émouvoir. Je pourrais vous dire, au juste, ce que vous a rapporté votre dernière campagne de bourse. Et si je voulais, je vous dirais bien d'autres choses encore, que vous croyez connues de vous seul. Allons, ne faites pas l'enfant; nous sommes comme les deux augures, compère, et je vous défie de nous regarder sans rire. Je vous ai dit que j'avais besoin de quelques centaines de milles francs et voilà déjà que vous vous effarouchez? Vous avez bien tort, d'ailleurs: précisons: j'ai un besoin immédiat de deux cent mille francs, oui, deux cent mille francs me suffiront, quant à présent; nous verrons plus tard pour le reste.

Maugiron écumait; tant d'aplomb le mettait hors de lui; il ne trouvait rien à répondre. Il arpentait le salon dans tous les sens, les mains dans les poches, haussant les épaules, mais n'osant, quand même, regarder Markariantz en face.

Markariantz, lui, souriant avec une sorte d'indifférence méprisante, suivait du coin de l'oeil les allées et venues du banquier, comme un homme sûr de lui-même et dont le siège est fait d'avance.

Il se donnait le plaisir de dilettante d'envoyer quelques boulets aux murailles de la place, se disant qu'alors qu'il le voudrait la brèche serait faite, et qu'il n'aurait plus qu'à pénétrer.

Nonchalamment assis sur un rocking-chair, il se balançait, tout en fumant une cigarette, après avoir tendu son étui à Maugiron, qui le repoussa de la main, sèchement, avec mauvaise humeur, en disant: Vous savez bien que je ne fume pas; puis qu'il fit mine de reprendre le chapeau qu'il avait déposé sur une console.

—Si c'est là tout ce que vous aviez à me dire, vraiment c'était inutile de me donner un rendez-vous, et je n'ai plus qu'à me retirer.

—Vous auriez tort, mon cher baron, et je vous jure que vous le regretteriez plus tard, vrai, vous en seriez inconsolable. Tenez, croyez-moi, asseyez-vous là, soyez doux et calme, comme un homme bien élevé que vous êtes, et causons en bons amis.

Le comte Markariantz avait une telle persuasion dans l'accent et dans la voix, une telle séduction dans toute sa personne, que les plus durs s'y laissaient prendre, et que, tout grognant, tout maugréant, subissant malgré lui, et à contre-coeur, cette influence magnétique, contre laquelle il se révoltait en vain, Maugiron lâcha son chapeau et vint quand même s'asseoir sur le siège qui lui était offert. Ajoutons d'ailleurs, en historien fidèle, que la curiosité était un auxiliaire puissant à son interlocuteur, et que notre banquier se disait, à part lui, dans son for intérieur, qu'après avoir bien torturé la souris le chat finirait peut-être par lui faire des confidences.

—A la bonne heure! fit Markariantz; j'aime vous voir ainsi; vous voilà plus calme, plus raisonnable; alors, voulez-vous maintenant faire un pari avec moi?

—Non, fit Maugiron, je ne parie jamais!

—Jamais qu'à coup sûr, lorsque, comme vous dites, dans votre langue barbare, vous avez des tuyaux!

—Et puis, en tout cas, ce n'est pas avec vous que je parierais, je serais trop certain de n'être pas payé si je gagnais.

—Allons! des impertinences, à présent! Ah! comme vous allez regretter cela, tout à l'heure, et quelles excuses vous allez me faire! Enfin, j'ai le mépris des injures, pour le moment du moins, et je vous pardonne, parce que j'ai besoin de vous, mais n'y revenez plus, et ouvrez vos oreilles toutes grandes; écoutez-moi, écoutez-moi bien, sans m'interrompre; laissez-moi, je vous prie, finir mes phrases; est-ce convenu, dites?

—Soit! fit Maugiron, je suis tout oreille.

—Eh bien, je vous disais donc que j'étais prêt à parier avec vous que d'ici quarante-huit heures, non seulement vous ne me refuserez plus les deux cent mille francs que je vous demande, mais que vous me supplierez de les accepter, et, que, vous-même, vous viendrez m'offrir deux ou trois fois plus, si je veux.

—Eh bien, entre nous, je ne le crois pas.

—Vous m'interrompez déjà, vous voyez,vous manquez aux conventions, vous, un homme sérieux. Voyons,mon cher Maugiron, vous êtes riche, très riche, fortune honnêtement acquise, chut! n'interrompez pas! vous êtes agréable de votre personne, élégant, bien élevé; le bruit court même sous les colonnades de la Bourse, que vous ne manquez pas d'esprit. Ne faites pas le modeste, je répète ce que j'ai entendu dire. Vous êtes jeune encore; bref, vous paraissez avoir tout pour être heureux, et moi je lis dans le fond de votre âme que vous ne l'êtes pas. Il y a une chose qui vous manque, une chose qui ne s'achète pas et dont vous avez soif: la considération; vous êtes quelque chose: vous voudriez être quelqu'un; on vous salue, on vous serre la main, et pas tout le monde encore, mais les saluts sont maussades, les poignées de main données sans conviction, tout cela est banal, le respect est ailleurs; l'estime est absente, disons le mot dur, mais vrai de la situation: vous êtes méprisé. Chut! laissez-moi dire, vous répondrez après. Donc, je le répète,vous êtes méprisé. Les boudoirs des filles vous sont grands ouverts; mais les salons du vrai monde vous sont fermés. Ce qu'il vous faudrait, c'est un passeport pour pénétrer partout, avec un visa tel, qu'il ne fût même plus permis de vous discuter. Ce qui vous manque, c'est un pavillon qui couvre tellement votre marchandise que les plus protecteurs, qu'on n'ose même plus demander quelle est la provenance.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 661 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Pour fleurs en toutes occasions, allez chez McManmon, 6 rue Prescott. Il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable. Elles sont toujours fraîches, les meilleures de cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez le tramway pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre, à Dracut.

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur.

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 7-8 angle des rues Central et Merrimack.

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Service de jour et de nuit ou No. 19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,

MM. C. HEROUX & GEO. BARON

RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.

Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.

On sollicite votre patronnage. Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Dr Sam'l Patenaude,

Bureauet Residence.
No 784 rue Merrimack.
Telephone, 195-18.

Dr H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6

Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 9 P. M.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil a CHAUFFAGE du MONDE?

LE WINCHESTER

Venez le voir chez

Welch Bros, Agts.

143 Rue Middle.

Albert J. Blazon

AVOCAT

JUGE DE PAIX. Téléphone 943-4 — 11 Edifice Hildreth 45 rue Merrimack En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,

45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre, 61.

M. Rivet est toujours à la disposition de la clientele canadienne. Deuxieme etage.

BOSTON & MAINE R. R.

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains laisseront la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.33, †6.43, *7.45, *8.30, *9.43, 11.00 a. m.; 1.40, 4.10, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston [illegible] DIMANCHES [illegible]

Pour Lawrence [illegible] DIMANCHES [illegible]

Pour Salem, Mass. [illegible]

Pour Haverhill [illegible] DIMANCHES [illegible]

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth [illegible]

Pour Exeter et Dover [illegible] DIMANCHES [illegible]

Pour Rochester et Alton Bay [illegible] DIMANCHES [illegible]

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland [illegible] DIMANCHES [illegible]

Pour Augusta, Bath, Waterville [illegible] DIMANCHES [illegible]

Pour Lewiston [illegible]

Pour Skowhegan [illegible]

Pour Bangor [illegible] DIMANCHES [illegible]

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Quebec [illegible] DIMANCHES [illegible]

Pour Ayer, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg [illegible] DIMANCHES [illegible]

[illegible]

Merrimack Steam Dye House

37 RUE MERRIMACK.

[illegible]

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une bonne fille sachant bien faire l'ouvrage de cuisine, etc., avec de bonnes recommandations. S'adresser au No 348 rue Hildreth. e. 18 d.

ON DEMANDE—Des garçons immédiatement, garçons intelligents qui sont désireux d'apprendre le commerce de papier tenture. S'adresser au Middleton Paper Mills, South Middleton Mass.

TERES—Ledestructeur de Bent tue les poux sur les enfants et tous les insectes. Guérit des pellicules et de la demangeaison. Empeche la chute des cheveux. Sans danger. 25c seulement chez Falls & Burkinshaw, 418 rue Middlesex. 18 s. '01.

INSIGNES A VENDRE—De magnifiques insignes pour societe, comprenant celle du president, du vice-president, du secretaire financier, deux pour secretaire, deux pour tresorier et trois pour directeur, sont offertes en vente a grand sacrifice. Pour vous donner une idee de ces insignes, nous mentionnerons le prix de celle du president qui a coute $40 et tou tes les autres sont en proportion. Adressez vous a M. D. A. Girard, 83 rue Bowers, Lowell.

J. B. SABRE—Marchand de foin, grain, paille etc., ecurie de louage, 597 rue Merrimack.

PERDU—Dans la raccourcie de la rue Coolidge, presque en face de la barriere du No. 4 du Lawrence, un jonc de mariage. Priere de le rapporter aux bureaux de L'Etoile. 16 j.

PERDU—Jeudi dernier, entre la rue Exeter et l'Associate Building, une montre de dame et une chaine. Cette derniere est faite de pieces de monnaie mexicaine. Recompense a qui les rapportera au No. 71 rue Exeter. 16 j.

TROUVE—Un jonc en or, trouve depuis la semaine derniere, sur la rue Aiken. S'adresser au No. 19 rue Palmer. 14 j

A VENDRE—Une epicerie faisant de bonnes affaires dans une excellente localite. S'adresser aux bureaux de L'Etoile. c 4 j.

GENOVEVA—Valse de Salon par le Prof. A. Mirault, en vente à la pharmacie de MM. Rochette & Delisle. Prix 30c. c 7 j.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maitre plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et atelier, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 644 R.

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

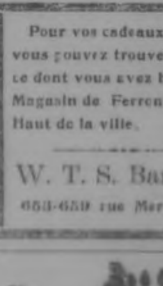
CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 202. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co
173 rue Merrimack



Mme E. Charron

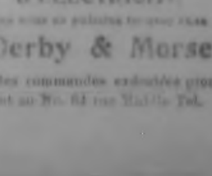
Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.

Voyez notre nouvel assortiment de plumes. Les dernières modes.

173 rue Merrimack.

Pour vos cadeaux de Noel vous pouvez trouver ici tout ce dont vous avez besoin au Magasin de Ferronnerie du Haut de la ville.

W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.



JOS. ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
17 RUE CHESTER.
[illegible]

[illegible] D'ELECTRICITE [illegible]

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle. Tel.

ECHOS DE L'INCENDIE

LA VILLE EST ASSIEGE PAR UN GRAND NOMBRE D'INSPECTEURS ET D'AGENTS D'ASSURANCES

M. Casey, inspecteur des incendies, dit que l'origine du feu ne saurait être criminelle

Les enquêtes qui ont eut lieu sur les trois gros incendies qui ont ravagé le Old Odd Fellows' Hall, l'église St Patrick et le magasin O'Donnell & Gilbride, n'ont donné aucune preuve qu'ils furent l'oeuvre d'une main criminelle.

Tel en a décidé l'inspecteur des incendies Casey de Haverhill. Ces feux désastreux ont eu lieu dans l'espace de quatre jours.

Tout est encore entouré du plus profond mystère.

Il est d'opinion cependant qu'un fil défectueux chargé d'électricité a pu allumer les flammes, surtout en ce qui a rapport au magasin de MM. O'Donnell & Gilbride.

Il appert de plus que durant tout le soir du feu, il se trouvait une femme de journée et un gardien sur les lieux, de sorte qu'aucun étranger n'aurait pu s'avanturer en cet endroit sans être aperçu.

Hier la ville était remplie d'agents et d'inspecteurs d'assurances.

Le travail de nos pompiers sous la direction de leur chef a été fort admiré. La preuve en est dans le grand nombre de lettres reçues par le chef Hosmer.

Durant la journée d'hier des chèques de $100 accompagnés de lettres de félicitations ont été reçus de la part de MM. O'Donnel & Gilbride Co., la Gas Light Co., J. C. Ayer Co. et la Mechanics Savings Bank, pour le fonds de secours des pompiers. Hier soir un autre chèque a été reçu de la maison A. G. Pollard & Co.

M. James J. Kelley, de la société O'Donnell & Gilbride Co., qui était à New York lors de l'incendie, est revenu mercredi soir, et hier il a visité les ruines du superbe magasin.

Les feux sont nombreux. Ça peut être votre maison; y êtes-vous préparés en ayant fait assurer toutes vos propriétés? Si non, venez nous voir et nous verrons à ce que vous soyez protégé. Fred C. Church, Assurance contre le feu. Edifice Central.

$7.00 LA TONNE

Comme le charbon en gros est réduit, M. Azarie Choquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon en détail. Charbon dur $7.00 la tonne. 8f

ENCORE BROWN

IL PARVIENT, HIER SOIR, A ARRETER DEUX HOMMES SOUS DE GRAVES ACCUSATIONS

Du même coup il enferme deux hommes et un cheval, 15 gallons de whisky saisis

Le policier Brown qui n'avait pas fait parler de lui depuis quelque temps s'est encore distingué hier soir. Il a arrêté deux hommes, un cheval et s'est emparé de 15 gallons de whisky.

Depuis longtemps il avait la vue sur un nommé Alvah Mullen qui en temps ordinaire est commis de bar, mais qui dans les années de disette transporterait illégalement des liqueurs. Or hier soir Brown l'a arrêté au moment où, prétend le policier, il était à faire la distribution de l'eau de feu chez différents hôteliers. Mullen était accompagné d'un nommé Regan qui lui aussi a été arrêté pour transportation illégale de boissons alcooliques.

Le cheval, victime involontaire, a dû lui aussi prendre le chemin de la geôle, et on lui a trouvé une place dans les écuries municipales.

Dans les poches de Mullen on a trouvé quelques papiers compromettants pour plusieurs marchands de liqueurs ainsi que $[illegible] en argent.

Peu après leur arrestation, les deux hommes ont été admis à caution.

IL VOULAIT $5

McEVELY A FAILLI JOUER UN BON TOUR A UN PROPRIETAIRE DE MONT-DE-PIETE

Finalement la chasse tourne et il est [illegible] logé au poste

John J. McEvely, [illegible] ans, [illegible], aura à répondre à une grave accusation. Il se serait présenté hier au mont-de-piété de M. Kelly, rue Middlesex, hier après-midi et se serait fait passer pour un nommé John H. Riley. Il a dit qu'il lui revenait $7.50 à la filature Merrimack, et il s'est dit prêt à vendre le tout pour $5. M. Kelley s'est fait jouer un tour semblable il y a quelques semaines. Aussi demanda-t-il à McEvely pour qui il travaillait au Merrimack. Celui-ci lui dit qu'il servait sous l'overseer Tyler et il donna à Kelley un ordre signé du nom de John Riley.

Il téléphona à la manufacture avant de verser les $5 dans les mains de l'homme, et l'overseer Tyler lui répondit que Riley était à son ouvrage. Kelley téléphona à la station de police et les inspecteurs Laflamme et Maher se rendirent en toute hâte sur la rue Middlesex.

Kelley réussit à retenir l'imposteur durant longtemps, et à l'arrivée des inspecteurs il venait de sortir. Les policiers l'arrêtèrent un peu plus loin.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

IL VOLE SON PARENT

BACKUS PREND LA VALISE DE BRAIRD ET S'ENFUIT

La malle contenait $150 en argent et plusieurs livres de dépots dans des banques

Une dépêche reçue de Montpelier, Vt., annonce que Carl Backus de Northfield, Vt., a été arrêté à Montpelier, hier soir, sous l'accusation de vol, le plaignant est M. William Baird, de Lowell.

On prétend que Backus a admis avoir commis le vol. C'est un parent de Baird et celui-ci l'accuse de lui avoir volé une valise contenant $150 en argent et des livres de banques montrant des dépots de $1200, dans les banques locales. La police a retrouvé $50 et un livre de banque.

IL CRAIGNAIT LE FROID

Un individu prend le moyen le plus facile de se vêtir chaudement

M. James F. Gelligan a eu la douleur de constater la disparition mystérieuse de son paletot dans le vestiaire du Boy's Club, lundi soir. Le vol a été rapporté à la police le lendemain. Une enquête fut ouverte et hier après-midi le pardessus fut trouvé sur le dos d'un individu nommé Nelson Dyke, rue Middlesex. Après avoir été conduit au poste de police il admit sa culpabilité. Il donna le nom de Nelson Dyke.

UNE CARTE

Nous, soussignes, nous engageons a rembourser l'argent paye pour une bouteille de 50c du Green's Warranted Syrup of Tar, s'il faillit à guerir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'u.e bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Delisle
Carter & Sherburne	F. P. Moody
F. C. Goodale	Falls & Burkinsha
A. E. Moore	F. H. Buttler & Co
Brunelle Pharmacy	A. F. Story & Co,
A. Thomasson	E. F. McE oy
C. E. Carter	Dows & Co.
Ellingwood & Co.	Dr C. Henotte

Carleton & Hovey.

PERSONNEL

Mlle Clara Piché, de Maskinongé, est en promenade pour un mois, l'hôte de M. Elie Delisle, marchand de meubles de la rue Tucker.

CONFRERE EBORGNE

Deux terribles épreuves dans l'espace de quelques mois

Un de nos confrères qui exerce ses grands talents dans une de nos feuilles anglaises les plus populaires de la ville n'est pas chanceux depuis quelques mois.

Comme il se plaignait de la vue, un spécialiste lui conseilla de porter des lunettes. On était alors aux beaux jours du printemps. Notre confrère fit l'acquisition d'un superbe lorgnon à travers duquel il voyait tout en rose. Arrive le temps des vacances avec ses excursions sur l'eau. On était à faire une partie de pêche, lorsqu'il tomba à l'eau (pas le confrère, mais le lorgnon, bien entendu).

Le rédacteur qui se trouvait loin de toute ville, dut passer quelques jours dans une demi-obscurité; il ne voyait que difficilement les gracieux saluts et les sourires engageants qui pleuvaient de toutes parts à son adresse.

En arrivant à la ville, il résolut de commander son nez d'un autre lorgnon [illegible] le digne successeur du premier. Or, hier, le malheur a voulu qu'un des verres se brisa ou plutôt se fondit sous la chaleur du regard du sympathique écrivain, dont la curiosité est toujours en éveil. Mais [illegible] par l'expérience, il n'enleva pas de son nez l'unique verre qui lui restait, et c'est ainsi qu'il se rendit chez l'opticien.

Ce matin, il nous disait: J'aime mieux voir à demi, que de ne pas voir du tout, comme cela m'est arrivé. Et voilà pourquoi notre orgueilleux ami préférait s'exposer aux quolibets plutôt que d'ôter son lorgnon transformé en monocle.

COUR DE POLICE

INTERESSANTE SEANCE DU TRIBUNAL CORRECTIONNEL CET AVANT-MIDI

Les deux prisonniers de Brown ne comparaîtront que le 20 du mois courant

En cour de police, ce matin, un prévenu a pu échapper à la rigueur de la loi sans avoir à payer l'amende.

Robert T. Lambert est un drôle de pistolet. Il quitte Boston où l'on vend de si bonnes liqueurs pour venir ici s'empiffrer tout plein de tord-boyaux. Il faisait réellement pitié quand la police lui a offert à couvert. Le fil-en-quatre ingurgité lui faisait un terrible ravage dans l'estomac. Ce matin, il était quelque peu palot lorsque le juge l'a condamné à $2 d'amende.

James Regan, qui a femme et enfants, oublie malheureusement ses devoirs de famille, d'après ce que l'on dit. Il aurait même porté la main sur sa belle-mère, une personne qui devrait être sacrée entre toutes, puisqu'elle est la mère de sa femme. Il a été condamné à la ferme municipale, mais comme il a promis de s'amender, il a été admis à probation pour six mois.

Fred Horton et Ida Richards sont accusés d'avoir filé le parfait amour. Horton s'en est tiré avec une amende de $15, tandis que la chaste Ida passera deux mois en prison.

John Regan et Alrah L. Mellen, accusés de garder illégalement des liqueurs et qui ont été arrêtés par Brown, comparaîtront le 20 du mois courant.

Nelson Dyke, accusé d'avoir volé un pardessus à James Gilligan et dont nous racontons l'arrestation dans une autre colonne, comparaîtra demain.

Le procès de Charles Curry et de John J. Maguire, accusés d'avoir battu un Grec, n'a pas eu lieu ce matin parce que l'on n'a pu trouver d'interprètes.

John Zees, accusé d'avoir volé un cheval, le 14 du mois courant, comparaîtra le 19 janvier. Le cheval appartient à M. Jordan Savordis, et est évalué à $40.

Wm Leblanc, l'un des deux frères accusés d'avoir volé des cigares et des cigarettes chez M. John S. Manos, a été condamné à rejoindre son frère à l'école Lyman.

John J. McEveley, accusé d'avoir forgé la signature de M. John Riley, a été renvoyé devant le terme de mars de la cour criminelle, siégeant à Lowell.

Il a été admis à caution moyennant $200.

Le chemin le plus sûr est le meilleur chemin. C'est certainement la manière la plus sûre d'avoir une police d'assurance contre le feu. Laissez-nous vous donner une police aujourd'hui. Fred C. Church, assurances contre le feu. Edifice Central.

UNE NUIT DE NOEL

RESUME SYNOPTIQUE DE CETTE JOLI OPERETTE

La musique y est jolie et charmera les amateurs

"Une Nuit de Noël", l'opérette que doivent présenter dimanche, à l'Académie de Musique, une troupe de jeunes chanteuses canadiennes, est une des plus jolies compositions du genre qu'on saurait désirer. Non seulement la musique en est très jolie, mais l'intrigue de la pièce est d'un intérêt puissant, une chose qui manque trop souvent dans une opérette, la plupart des compositeurs semblant penser que pourvu que la musique soit jolie, tout est dit.

Le fond de cette jolie opérette est une histoire particulièrement touchante.

La comtesse de Serbach, femme très distinguée et musicienne accomplie, est devenue folle après de terribles malheurs. Son mari a été tué à la guerre, et sa petite fille lui a été enlevée. Une amie de la comtesse, la baronne de Rosenberg, vient au château et tente de réveiller la raison endormie de la malheureuse en lui mettant sous les yeux un souvenir frappant de son bonheur passé. Pour cela, la baronne choisit la représentation d'une opérette, "Une Nuit de Noël", qu'avait jadis composée la comtesse, et dans laquelle sa petite fille, la petite Margharetta, maintenant perdue, avait tenu un rôle. Pendant que se font les préparations pour la représentation de cette opérette, une petite Bohémienne vient au château, qui se trouve être Margharetta, quoique personne ne le sache. En entendant chanter l'air jadis connu, une lueur de raison se fait chez la comtesse, et l'enfant en même temps, se rappelle les couplets qu'elle avait chantés dans l'opérette étant toute petite, et tombant à genoux devant sa mère, chante d'un bout à l'autre le rôle tenu jadis par elle dans cette opérette. De cette façon, la mère et la fille se reconnaissent, et la comtesse recouvre la raison sous le coup du bonheur qui la comble.

Cette scène finale est d'une beauté rare, non seulement par l'émotion poignante qui s'y trouve, mais encore par la richesse des tableaux et le charme de la musique. Un choeur très nombreux s'y fait entendre, à part des soli d'une exquise beauté. Et quand vous ajoutez à la beauté de ces nombreuses voix féminines, un accompagnement de harpe, violon, hautbois, piano, cornet et flûte, vous trouvez dans cette jolie opérette un véritable régal musical que les amateurs de bonne musique seront sûrs de goûter hautement.

Les noms des jeunes chanteuses qui s'y feront entendre, publiés dans L'Etoile de lundi, tous noms de jeunes Canadiennes ayant souvent charmé des auditoires locaux, sont assez sure garantie que cette délicieuse opérette sera fort bien interprété dimanche soir.

$3,300

M. Manning obtient cette somme parce que son garon a été victime d'un accident

Le juge Bell a hier rendu jugement à Cambridge, dans la cause de Manning vs Conway.

L'enfant du plaignant, âgé de neuf ans, Jeremiah J. Manning, a été écrasé et tué par une voiture, dans le courant du mois de mai 1902. La voiture appartenait à la John T. Conway Express Co. L'accident est arrivé sur la rue Elm.

La cour accorde à M. J. J. Manning la somme de $3,300.

J'AI CE QU'IL VOUS FAUT

Frank M. Brogan, 80 Mount Washington, peut assurer votre propriété en dix minutes. Voyez-le avant de vous endormir. Votre maison peut brûler dans les 24 heures. j16j

EGLISE ST PATRICE

LES PAROISSIENS NE SE LAISSENT PAS ABATTRE PAR L'INFORTUNE

Au mois d'octobre ils auront un autre beau temple religieux, exempt de toutes dettes

Il y eut hier soir réunion des hommes de la paroisse Saint-Patrice, dans la grande salle de l'école des garçons, rue Suffolk. On y a étudié la question de la construction d'une nouvelle église pour remplacer le vieux et magnifique temple incendié lundi matin. C'est l'opinion du pasteur et des citoyens, croit-on, qu'une nouvelle église devra être construite pour le mois d'octobre prochain, date du cinquantenaire de la paroisse. On voudrait que l'église fut non seulement construite à cette date, mais encore qu'elle soit exempte de toute dette. Elle serait consacrée le jour du cinquantenaire.

M. James O'Sullivan a agi comme président et M. Daniel S. O'Brien a agi comme secrétaire.

Des discours ont été prononcés par le Dr Harrington, M. O'Sullivan, le curé O'Brien, MM. John P. Mahoney, John J. Hogan, Edw. J. Carroll, Daniel S. O'Brien, Thomas Sayers, D. J. Murphy, Edw. F. Slattery et quelques autres.

Les comités suivants feront des collectes à domicile pour la construction de l'église:

Pawtucketville—John Dunfey, Michael McDermott, Joseph McDonald, Anthony Cogger, Edward Farrell, John McCarthy, Patrick Teague, Michael J. Sullivan et Daniel Wholey.

Rues Varney, School, Walker, etc.—James O'Sullivan, John P. Mahoney, John J. Hogan, Thomas Enright, Edward Carroll, James T. O'Hearn, Humphrey O'Sullivan, Daniel J. Murphy, Col. Carmichael et Edward Slattery.

Rues Pawtucket, Salem, haut de la Fletcher, etc.—Patrick Lynch, Michael O'Flahavan, Frank Tierney, Frank Brogan, Edward Barrett, Thomas Husband et William Sullivan, de la rue Bowers.

Quartier 3—John J. Sullivan, Thos. Mahoney, Patrick Coleman, Cornelius Daly, D. S. O'Brien, Peter Savage et Charles Molloy.

Bas de la rue Cross et les environs—Daniel Lyons, Daniel J. Donovan, John Meehan, James J. Brown, Thomas Murphy (rue Dummer) et M. J. Johnson.

Rues Willie, Back, Adams et le voisinage—James J. Kennedy, Thomas Connors, John Pinder, Frank McNabb, Jeremiah Daly, Michael J. Quinn, Joseph Gilley et Dennis J. Ring.

Rue Branch et le voisinage—Jos. Green, John J. O'Connor, John B. Crowley, Jas. F. O'Donnell, Arthur Cummiskey, William Doherty, John Drinan, Frank Coughlin.

Haut de la rue Middlesex et les environs—Dr T. F. Harrington, William Hogan, Charles Williams, Dr D. A. O'Hearn, John Q. Adams, Henry Rourke, Patrick McCarthy et Thomas Murphy.

GRAVE CHUTE

M. W. S. Rice transporté à l'hôpital Emergency

M. W. S. Rice a fait une chute douloureuse dans sa demeure, No 66 rue School. M. Rice qui est un homme d'un certain âge s'est foulé le poignet droit et de plus il souffre d'une coupure profonde au-dessus de l'arcade sourcillière droite.

Il a été transporté à l'hôpital Emergency où on lui a prodigué les meilleurs soins.

SAISIE DE LIQUEURS

La "squad no-license" toujours sur le qui-vive

La "squad no-license" a hier fait une descente dans une maison située en arrière de l'ancien [illegible] tenu par M. Bernard Callahan, Nos 25 et 27 Lakeview avenue. On y a saisi 19 half-pints et 11 pints de whisky et un gallon et demi de gin.

DATE PROCHAINE

Que ceux qui ont en mains des billets pour le banquet se hatent d'en rendre compte

Les personnes dévouées qui ont bien voulu se charger de la vente des billets pour le banquet qui sera donné le 20 du mois courant au bénéfice de la construction de l'église de Centralville, sont priés de faire rapport, d'ici à dimanche prochain, à M. Georges E. Lauzières, secrétaire du comité, 21 Aiken avenu.

On est instamment prié de rendre compte et de l'argent et des billets non vendus.

Le programme musical qui sera exécuté le soir du banquet, le 20 du mois courant, ainsi que la liste des orateurs, seront publiés plus tard. 16j

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage a très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

Lowell 15 Janvier.

BOSTON CLOAK AND SUIT STORE,

228 Rue Merrimack, Ancien Edifice de l'Hotel de Ville.

BONNES MARCHANDISES "UP-TO-DATE" A

DES PRIX DE VENTE DE FEU

Departement de Pelleterie

Costumes de Douze Dollars réduits à $6.50
Costumes de Quinze Dollars réduits à $8.75
Costumes de Vingt Dollars réduits à $11.50

Departement de Gilets

Gilets de Huit Dollars réduits à $3.75
Gilets de Douze Dollars réduits à $5.95
Gilets de Quinze Dollars réduits à $7.95

Departement de Gilets pour Enfants

Gilets de Cinq Dollars réduits à $2.75
Gilets de Quatre Dollars réduits à $1.98
Gilets de Huit Dollars réduits à $3.50

Departement de Pelleterie

Manteaux de Quarante Dollars réduits à $24.00
Tours de Cou de Dix Dollars réduits à $4.75
Manchons de Cinq Dollars réduits à $2.48

Chapeaux à de Très Bas Prix.

BOSTON CLOAK AND SUIT STORE.

EN FOULE EN FOULE

Chez Mme Riopelle

3 Timbres pour 1

SAMEDI ET LUNDI

Sans compter les bonnes occasions qui y sont offertes.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

GIROUX — Dame Henry Giroux, née Marie-Louise Caron, est décédée hier soir à sa résidence 61 rue Chase, à l'âge de 24 ans, 7 mois et un jour. La défunte demeurait à Lowell depuis 16 ans. Elle laisse à part son mari, son père et sa mère, M. et Mme Jerry Caron, deux frères Joseph et Sévère; trois soeurs, Mesdames Victor Hérous, Alfred St Arnaud et Olive Fournier. Son service sera chanté demain matin à 9h. à l'église St Jean-Baptiste, avec diacre, sous-diacre et choeur chant.

LIPPE — Georgiana Maria Anna Lippé, enfant de M. Horace et dame Eulodie Lippé, est décédée hier à la résidence de ses parents, 18 rue Ward à l'âge de 8 mois et 22 jours. Les funérailles ont eu lieu à 4h. cet après-midi.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature
NEIGE CE SOIR ET DIMANCHE, SUIVI DE TEMPS CLAIR; PLUS CHAUD CE SOIR; VENTS FRAIS A GRANDS VENTS DE L'EST AUGMENTANT DE VIOLENCE ET TOURNANT AU SUD.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 16 JANVIER 1904. NO. 257.

VOL DE $100,000

Un secrétaire de société se fait concussionnaire

Il est arrêté et 17 chefs d'accusation sont portés contre lui

Rock Island, Ill., 16 — M. J. W. Warr, de Moline, chef de la maison J. W. Warr Publishing Company, secrétaire de la Moline Savings Building and Loan Asociation, a comparu devant le grand jury qui a trouvé 17 chefs d'accusation contre lui, pour défalcation au montant de $100,000, en sa qualité de secrétaire de la Building & Loan Association.

Le prévenu a été arrêté, traduit en justice et remis en liberté provisoire sous caution.

REMANIEMENTS MINISTERIELS

LE PRESIDENT DES COMMUNES CANADIENNES FAIT MINISTRE

Il remplace M. Bernier nommé membre de la commission des chemins de fer

Montréal, 16 — L'hon. M. Bernier, ministre du Revenu de l'Intérieur, démissionnera incessamment pour devenir membre de la Commission des chemins de fer.

Ce portefeuille a été offert à l'hon. L. P. Brodeur, orateur de la Chambre des Communes, qui, selon toute probabilité, doit accepter. M. Brodeur, représentant Rouville, vient du même district que l'hon. M. Bernier.

Aujourd'hui, M. Henry R. Emmerson, député de Westmoreland et ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, a été assermenté comme membre du conseil privé et nommé ministre des Chemins de Fer et Canaux pour remplacer l'hon. M. Blair.

Il assistera cet après-midi à la première séance du conseil. Dans quelques jours, il descendra au Nouveau-Brunswick pour préparer sa réelection.

M. Emmerson a eu une entrevue avec Sir Wilfrid Laurier cet après-midi. M. Emmerson est un homme public de longue expérience et qui jouit d'une grande popularité dans toute sa province.

L'HON. M. E. BERNIER

L'hon. M. Bernier est né à Saint-Hyacinthe le 27 septembre 1841. Il reçut son éducation au séminaire de sa ville natale. En juin 1867, il fut admis à la pratique du notoriat et il est membre de la Chambre des Notaires de la province de Québec.

Il s'adonna à l'agriculture et fut pendant plusieurs années président de la société d'agriculture de Saint-Hyacinthe.

En 1865, il épousait Mlle Alida Marchesseault, fille de M. Siméon Marchesseault, qui fut l'un des chefs du soulèvement de 1837 et qui fut exilé aux Bermudes.

A l'élection générale de 1882, ses concitoyens lui conférèrent le mandat de Saint-Hyacinthe et il fut toujours réélu depuis. Le 22 juin, il prêtait serment à titre de membre du Conseil privé et ministre du Revenu de l'Intérieur dans le gouvernement Laurier, poste devenu vacant par suite de la démission de l'hon. H. G. de Lotbinière, nommé lieutenant-gouverneur de la Colombie Anglaise.

L'HON. L. P. BRODEUR

L'hon. Louis-Philippe Brodeur, l'orateur de la Chambre, président des Communes, est né à Beloeil, P. Q., le 21 août 1862. Après avoir suivi les cours donnés au collège de Saint-Hyacinthe, il subit avec succès les examens du baccalauréat ès-lois à l'Université Laval et fut admis à la pratique du droit en 1884. Il fut d'abord l'associé de M. Edmond Lareau, l'écrivain bien connu, et plus tard de M. R. Dandurand avec lequel il a été en société durant ces dernières années. L'hon. M. Brodeur est un publiciste fort estimé et les articles qu'il a, au cours de sa carrière, publiés dans la presse canadienne, ont été fort remarqués.

En 1896, il s'acquit la propriété du journal "Le Soir" qui se publiait à Montréal. Elu membre des Communes pour le comté de Rouville en 1891, il fit toujours avec vigueur et talent les luttes de son parti. Après avoir été réélu en 1896, il eut l'honneur d'être choisi comme président des Communes.

M. Brodeur a rempli les fonctions de président à la satisfaction des deux partis.

Il a épousé en juin 1887, Mlle Emma Brillon, fille de M. J. R. Brillon, N.P., de Beloeil.

Charbon pour forgerons $6 la tonne, chez Stanley.

ULTIMATUM AU VATICAN

Rome, 16—Le gouvernement français a présenté au Vatican une note dans la forme d'un ultimatum, au sujet de la nomination de cinq évêques. Si le Pape refuse d'approuver le choix du gouvernement français, les nominations seront annoncées sans l'approbation du Saint-Siège. De plus, le nonce papal sera prié de quitter Paris, et il sera défendu au clergé de collecter de denier de Saint-Pierre dans les églises de France. Le Concordat ne sera pas désavoué maintenant.

La rumeur que le pape a décidé d'approuver le choix du gouvernement français est contredite. Le Vatican espère pouvoir continuer les négociations.

JOURNALIER BLESSE

Montréal, 16 — François Campeau, journalier, demeurant rue Waverley, No 515, est dans un état critique à l'hôpital Victoria, par suite d'un accident qui lui est arrivé hier après-midi, durant qu'il pelletait de la neige sur la voie du Pacifique au Mile End.

Comme il poursuivait son travail, un convoi arriva soudain. Les compagnons de Campeau purent l'éviter, mais soit qu'il n'en eût pas le temps ou qu'il s'accrochât dans quelque objet, le malheureux fut frappé par la locomotive et projeté à une distance de plus de 20 pieds, dans un banc de neige. Il fut transporté à l'hôpital Victoria où l'on constata que le pauvre ouvrier avait deux côtes brisées et plusieurs blessures graves sur la tête et par tout le corps.

L'ACCUSE BELANGER

Les autorités seraient avisées qu'il donne des signes de folie

Montréal, 16 — Théophile Bélanger attend dans les cachots de Ste Scholastique le procès que la société va lui faire subir, pour le meurtre d'Antoine Séguin. Il y a un an à la mi-février que le prétendu assassin est enfermé. Et c'est vers la mi-février aussi, peut-être le jour anniversaire de la mort de la victime que son procès va commencer.

Dans sa prison, Théophile Bélanger aurait donné des signes de faiblesse d'intelligence qui lui enlèverait la responsabilité de ses actes.

La nouvelle de sa démence s'est affirmée à tel point que les pouvoirs publics s'en sont émus, et que des enquêtes approfondies sont à l'heure qu'il est conduites pour établir le bien ou le mal fondé des rumeurs lancées sur le prisonnier.

Les plus éminents spécialistes du pays ont été appelés. La défense, la couronne mettent tout en oeuvre pour établir chacune leur théorie.

Le Dr Georges Villeneuve, la première autorité du Canada, dans la matière, a été envoyé à la prison de Ste Scholastique par le ministère public pour examiner et étudier avec soin le cas de Bélanger.

L'éminent expert a refusé de déclarer à quelles conclusions il en est venu jusqu'ici, mais ses démarches en disent assez pour qu'il nous soit permis de dire que les doutes sont bien grands sur l'état d'intelligence de l'assassin supposé.

En effet, le Dr Villeneuve a passé la journée d'avant-hier avec le prisonnier, avec qui il s'était déjà entretenu durant la journée de samedi dernier. On pourra donc prendre comme fait assuré que le savant praticien n'est pas encore fixé sur cette troublante question et qu'il y a du doute dans son esprit, quand on apprendra qu'il s'en va de nouveau rencontrer Théophile Bélanger, et vivre avec lui pour tout un jour.

Le Dr Villeneuve s'est rendu en outre à St Eustache, refaire le drame sanglant, dans lequel Bélanger joue un si terrible rôle.

La décision du fameux médecin aliéniste est attendue avec impatience.

Le Dr Villeneuve dit que, physiquement, Théophile Bélanger est en excellente santé.

DANS LE DELIRE

UN CELEBRE CHIMISTE TUE SA FEMME ET SE SUICIDE

Il y a plusieurs semaines qu'il souffrait d'asthme et était devenu fou

Philadelphie, 16—Rendu fou par la maladie, Edouard R. Landis, un expert en chimie, a tué sa femme, Ella, hier, chez lui, à West Philadelphia, et s'est ensuite donné la mort. M. Landis souffrait de l'asthme depuis plusieurs années. Il y a deux mois, il fut obligé d'abandonner son laboratoire, et pendant les deux dernières semaines il était au lit. Hier, Mme Landis, avec sa soeur, Mme H. O. Potts, et Mlle Patten, une couturière, étaient dans une chambre voisine de celle occupée par M. Landis. Le malade appela sa femme, disant que la cloche le fatiguait. Elle était à peine entrée dans la pièce qu'il tira un pistolet de sous son oreiller et tira une balle qui lui traversa la poitrine. Elle se sauva et le fou la poursuivit.

Dans l'autre chambre, les deux dames essayèrent de le désarmer, mais il les poussa de côté et, prenant sa femme par les cheveux, il lui tira une balle à travers la tête. Mme Landis est morte instantanément. Landis entra ensuite dans sa chambre et se suicida.

Landis était âgé de 53 ans et sa femme de 40 ans. Il a été gradué à l'Université de Pennsylvanie il y a 30 ans et il a fait des études dans plusieurs universités d'Europe.

AVEZ-VOUS VOS BILLETS POUR LA "NUIT DE NOEL" QUI SERA REPRESENTEE A L'ACADEMIE DE MUSIQUE DIMANCHE, LE 17 JANVIER? MATINEE POUR LES ENFANTS, ADMISSION 10 CTS, EN VENTE CHEZ MME LAMBERT, NO 656 RUE MERRMIACK.

TUE PAR UNE MACHINE

Lynn 16 — En réparant des arbres de couche dans la manufacture de cuir de Thomas A. Reiley & Co., ici hier, Wm H. O'Brien, un mécanicien de Salem, a rencontré une mort terrible. Ses habits prirent dans une poulie et il fit le tour de l'arbre de couche principal, se frappant contre le mur. Il eut la poitrine écrasée et les bras et les jambes brisés.

AU STATE HOUSE

La pétition de M. Hayes sera prise en considération la semaine prochaine

Boston, 16 — La chambre et le sénat se sont réunis à une heure hier et chaque corps s'ajourna de bonne heure pour permettre à ceux qui demeurent loin de se rendre chez eux.

Quelques nouvelles mesures furent introduites dans chaque branche; la plus importante de ces mesures étant la pétition annuelle pour la restriction de la pratique de la vivisection. Celle-ci fut signée par quatre ex-gouverneurs, Brackett, Long, Boutwell et Claflin, aussi bien que par d'autres citoyens éminents de la ville.

Le rapport de la commission spéciale sur les relations entre les patrons et les employés a été mis sur la table du secrétaire après que ce corps eut ajourné hier après-midi. Il sera soumis de nouveau, à la considération des députés lundi et sera envoyé au comité spécial, bien que les chefs ouvriers font une bataille contre cette procédure.

Mardi prochain, le comité sur la loi des liqueurs donnera une audience sur la pétition de M. Hayes de Lowell, comprenant la question: Le nombre de licences doit-il être limité ou non?

M. Hayes introduira une résolution la semaine prochaine demandant l'appropriation de $2400 pour le paiement des militaires qui furent appelés à monter la garde lors de l'explosion à Lowell. Les trois compagnies qui bénéficieront sont les compagnies C et G du sixième régiment et la compagnie M du neuvième régiment.

TRAMWAY FRAPPE PAR UN TRAIN

Detroit, Mich., 16 — Un tramway allant vers l'est de la ligne Michigan avenue, portant un grand nombre de voyageurs en se dépêchant fut frappé par un train de voyageurs du Grand Trunc, hier soir. Plus de 34 personnes furent blessées et le tramway fut entrainé à 200 pieds plus loin que l'endroit de la colision. Toutes les ambulances de la ville arrivèrent sur la scène. Sept des blessés furent transportés aux hôpitaux et les autres chez eux.

Personne ne fut tué bien qu'il y en ait de terriblement blessés et qui mourront probablement.

CONVENTION PROHIBITIONNISTE

Chicago, 16 — Une assemblée du comité exécutif du parti prohibitionniste a eu lieu hier. Après l'assemblée, le président national Oliver F. Stewart, a fait aux journaux la déclaration suivante:

"A une assemblée du comité exécutif national, hier, aux quartiers généraux prohibitionnistes nationaux, à Chicago, il a été décidé que la garantie d'habilité de prendre soin de la convention prohibitionniste à Kansas City n'était pas satisfaisant et la convention fut placée à Indianapolis, le 29 juin."

COMMENCEMENT D'INCENDIE

Manchester, N. H., 16 — A 10 heures hier soir, deux alarmes furent sonnées pour un commencement d'incendie dans le couvent Ste Marie à McGregorville, connu comme le "Flat Iron" district, ou le district le plus dangereux de la ville en cas de feu. Deux alarmes dans cette section équivalent à une alarme générale dans d'autres sections et tous les appareils à incendie de Manchester se sont rendus sur les lieux.

Le feu était sans importance cependant.

DANS DE MAUAIS DRAPS

Un nommé Vachon blesse fatalement une fille de restaurant

New York, 16 — Un Canadien, nommé Alexandre Vachon, furieux de ce qu'une fille de cuisine, Lizzie Trinke, l'ait fait renvoyer d'un restaurant de la Troisième avenue où il était chef, a tiré sur cette jeune fille plusieurs coups de revolver. Deux balles ont atteint Lizzie Trinke en pleine poitrine et, transportée au Bellevue Hospital, les médecins ont déclaré n'avoir qu'un très faible espoir de pouvoir la sauver.

Vachon, qui a été arrêté par un policeman après avoir été poursuivi sur une distance de plusieurs "blocks", a déclaré pour sa défense que Lizzie Trinke l'avait calomnié et avait causé son renvoi en déclarant qu'il était malpropre dans son travail, chose qui n'était pas vraie. Elle lui aurait joué le sale tour de mettre ses bretelles dans le consommé, et les clients du restaurant s'étant plaints qu'il avait un goût "sui generis", le propriétaire du restaurant aurait descendu dans sa cuisine et retiré lesdites bretelles du consommé.

Vachon, après avoir été interrogé, a été renvoyé en prison en attendant le résultat des blessures de Lizzie Trinke qui, elle, déclare que le chef la poursuivait de ses assiduités et qu'il a tiré sur elle pour se venger de son refus de lui accorder sa main.

Les feux sont plus nombreux dans la saison froide. Protégez vos édifices en prenant une ou plusieurs polices d'assurance de Fred C. Church. Edifice Central.

DES REMORDS

Ils portent un homme à restituer a l'heure de la mort

$45,000 remplaceront la somme de $40 qu'il avait trouvée et gardée

Brockton, 16—M. Royden, le chef de police, a reçu hier une lettre de M. Charles S. Vincent, de Clear Lake, Iowa, demandant des informations sur le compte de Mme Peter Jordan, de cette ville, qui, au mois dernier, a dû hériter de la fortune de Washington Todd, un colporteur excentrique. La fortune était estimée à $45,000. On prétend que Todd, lors d'une exposition à Brockton, trouva un portemonnaie contenant $40 et qu'il garda bien que la carte de Mme F. Jordan y fut aussi, indiquant qu'elle en était propriétaire. Le malheureux a eu des remords et comme compensation il a laissé sa fortune à la femme.

FUNERAILLES

Les funérailles de dame Henry Giroux, née Marie Louise Caron, ont eu lieu à 9h. à l'église St Jean-Baptiste. Un service solennel a été chanté par le Rév. Père Brullard, assisté des RR. PP. Audibert, comme diacre, et Viaud, comme sous-diacre.

Le choeur de chant était au complet. Mlle Alexander touchait l'orgue.

Les porteurs étaient: MM. Joseph Guilbault, Pierre Mainville, Napoléon Bouville, Moïse Ouimette, Joseph Deschênes et Agnus Tessier.

Une tresse d'oeillets avait été déposée sur la tombe par M. et Mme A. P. Best.

Le corps a été déposé dans le charnier du cimetière St Joseph.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

GLOVER ARRETE DE NOUVEAU

Cripple Creek, 16—John M. Glover, ancien congressman du Missouri, qui s'est défendu contre les militaires il y a trois semaines et qui fut blessé au bras, a été arrêté de nouveau par ordre du commandant Verdeckberg, parce qu'il lui avait adressé une lettre de menaces.

M. Glover n'a pas résisté, mais il a protesté contre son incarcération. On ne l'a pas encore accusé.

A la prison, M. Glover a dit que son avocat commencerait les procédures dans la cour de circuit des Etats-Unis contre le gouverneur Peabody, les autorités militaires de l'Etat et autres, sous l'acte des droits civils, alléguant une conspiration pour le priver de ses droits sous la constitution fédérale.

VOLEUR ARRETE

Chicago, 16—Avec les pistolets de cinq officiers sur lui, William Hollihan, alias "Bid", dit être un des voleurs de coffre-forts les plus expert de l'Amérique, a été obligé à se rendre, dans un "saloon" de Chicago.

Le prisonnier, qui est un fugitif depuis sept ans, est recherché en Virginie où il s'échappa d'une prison, étant condamné pour avoir fait sauter un coffre-fort.

EXPLOITEURS

Boston, 16 — Vincenzo Rossi et Andrew Lambardo, deux Italiens qui se prétendent citoyens de New York, ont été arrêtés par des détectives au North Union Station hier soir. La police prétend que les deux prisonniers ont exploité leurs compatriotes avec le "Gold Brick Game". Rossi, dit la police, vient de purger une sentence de sept ans à Sing Sing pour un crime semblable.

$50,000 DE PERTES

Pittsburg, Penn., 16— Un feu qui s'étendait vers le sud et qui, pendant quelque temps, menaçait de prendre des proportions alarmantes, a détruit le pavillon d'emballage, le pavillon des machines, une boutique de forgeron et le bureau du Cunningham Glass Plant, sur la rue South 25th.

La salle Schiller Glocke, une des meilleures institutions sur le côté sud, qui était séparée de la manufacture de verre par un passage, a été noircie par le feu, mais les pompiers l'ont protégée contre les flammes. Les pertes sont d'à peu près $50,000.

DIFFICULTE OUVRIERE

New York, 16—Des difficultés au sujet de l'emploi de quelques hommes qui ne sont pas de l'union, et qui, pendant un temps, menacèrent d'arrêter le progrès dans le souterrain, ont été pratiquement réglées et on pense que tout ira bien. Des arrangements finaux se feront probablement dans une assemblée du comité d'arbitrage et des représentants des deux partis.

La dispute a commencé dans l'emploi des experts non-unionistes pour placer les fers au moyen du ciment patenté avec lequel les unionistes ne sont pas familiers.

Ces difficultés, si elles avaient eu des suites, auraient forcé 3000 hommes à chômer.

VOLEURS EVADES

Plattsburg, N. Y., 16—Deux prisonniers échappés de la prison de Dannemora, Robert et Stewart, ont été vus dans cette ville par un nommé Lagoy, de bonne heure, hier. Lagoy dit qu'ils portaient leurs habits de prison et reconnut de cette manière qu'ils s'étaient échappés de la prison. Ils ont demandé le chemin du Vermont.

AVIS

Avis est donné par la présente à tous les membres de la Cour Saint-Antoine, No 566, O. F. C., que la prochaine assemblée régulière, qui aura lieu mercredi, 20 janvier 1904, sera tenue à la salle Vincent, rue Aiken, vis-à-vis l'église St-Jean-Baptiste.

Par ordre,

A. THIBAULT, chef ranger.

19j.

AVIS

Messieurs les membres du Choeur Rossini sont priés de se rendre à la salle du collège St Joseph demain, dimanche, à deux heures moins le quart, pour la séance de la Cour St Antoine, Forestiers Catholiques.

Le Directeur,

H. VINCELETTE.

La Bonne Humeur Fait la Bonne Digestion,
La Bonne Digestion Fait la Bonne Sante
Faites faire votre Plombage
.... PAR ....
Jos. Harvey
420 rue Suffolk
Vous serez toujours de bonne humeur, par conséquent toujours en bonne santé.
Rés. 718 rue Merrimack. Tél. [illegible]

Ayer's CHERRY PECTORAL
Pour toutes les maladies de la gorge et des poumons. Le remède des médecins depuis soixante ans. Un remède pour la famille partout.
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

UN DRAME MILITAIRE

La "Retraite" par l'auteur de Iéna et Sedan

Paris, 9 janvier.

On annonçait, ces jours-ci, que l'empereur allemand avait infligé huit jours d'arrêts à son fils aîné, le prince héritier, parce que celui-ci s'était permis d'assister, dans un théâtre de Berlin, à un drame militaire, la "Retraite," dans lequel l'armée allemande, ses officiers et sa discipline sont présentés sous un jour peu favorable, pour ne pas dire odieux. Ce drame, qui fait courir tout Berlin, a pour auteur M. Beyerlein, à qui l'on doit aussi un roman militaire, "Iéna ou Sedan", qui a soulevé une certaine émotion en Allemagne.

Le correspondant du "Temps" à Berlin donne un résumé de la "Retraite", qui ne peut manquer d'intéresser les lecteurs français:

"Une caricature de Th. Heine, dont l'humeur excelle à traduire en comique tout ce qu'il y a de tendre dans la vie allemande, représente le soir de Noel dans une famille bourgeoise. Les petites bougies brillent dans le sapin; les enfants courent aux jouets, étalés sur les tables. Devant la sienne, où un chapeau à grandes plumes est en vue, l'aînée, Frida, aperoit avec ravissement un joli lieutenant de hussards qui, assis sans gêne, plastronne, retroussant sa moustache d'un geste large. La tête appuyée tendrement sur l'épaule de son gros mari, la mère contemple avec émotion la joie de sa fille....

"Les jeunes Allemandes en âge de fiançailles trouveront-elles cette année beaucoup de lieutenants parmi leurs cadeaux de Noel? J'ai peur qu'elles n'y trouvent plutôt "Iéna ou Sedan", le roman de M. Beyerlein. On ne voit dans toutes les vitrines des libraires, sur toutes les tables, que la couverture à bandes noire, blanche et rouge, de l'édition populaire, un in-octavo de 737 pages, à 2 marcs. Il s'en débite des piles chez Wertheim, — le Bon-Marché de Berlin: du 40e mille, en quelques jours, la consommation a passé au 70e."

"Noel achèvera le triomphe de Beyerlein. On joue sa pièce, "Zapfenstreich" (la "Retraite militaire") au Lessing-Theater. Elle atteint à la cinquantième, et les journaux annoncent de temps en temps que des princes s'arrêtent à Berlin pour la voir. L'exemple des princes est bon à suivre, et je suis allé voir "Zapfenstreich."

"La salle est pleine, le public plutôt élégant. Un bon nombre d'officiers en bourgeois, raides, moustaches en crocs. Public calme, comme à l'ordinaire, mais d'un calme fort attentif. Ainsi que l'exubérance, le calme a ses nuances et ses intentions. On apprend ici à les connaître.

"Le rideau se lève. Décor austère: le bureau de l'escadron. Nous sommes tout près de la frontière, dans une petite garnison d'Alsace. En scène, le chef d'escadron et l'adjudant Volkhardt. Au cours d'une conversation que rien ne précipite, nous apprenons que ce Volkhardt (cinquante ans) est le sous-officier modèle, enthousiaste de son métier, méticuleux, ponctuel, sans une révolte, sans un doute contre la discipline ni la hiérarchie; — qu'il "protège" par des attentions discrètes et continuelles, un jeune officier, le lieutenant von Lauffen, dont le père lui a sauvé la vie en 1870, — qu'il a une fille charmante, Claire, la fille du régiment, vaguement fiancée naguère au sergent Helbig, qui précisément, après deux ans d'absence, revient de l'école de cavalerie. Le sujet se dessine, ainsi que le genre de la pièce: Claire a oublié Helbig pour s'attacher au lieutenant, elle est même tout à fait sa maîtresse — aventure d'amour sur fond de mesure militaire. Or, [illegible] subordination militaire étant en Allemagne ce que l'on sait, on devine que la situation du père et du fiancé à l'égard du lieutenant deviendra poignante.

"Avant d'être poignante, elle est longuement [illegible], au moins pour le spectateur français. Le lieutenant von Lauffen entre dans le bureau où Claire a rejoint son père, et donne à Volkhardt un ordre de service. [illegible]

"Le [illegible] adjudant [illegible] Lauffen baise Claire sur la bouche, en lui disant: "Bonjour, souris!" On rit. Les deux amants passent ainsi quelques minutes à se bécotter et à se tordre. Cela encore est déplaisant au possible, mais bien allemand, puisque dans la plupart des pièces allemandes l'amour se fait de cette manière. Passez-moi l'expression: il semble que pour ce peuple l'amour soit, avant tout, quelque chose de "rigolo". Que voulez-vous? C'est la "bonne" nature. Devant ces enfantillages — en l'occurence monstrueux — devant cette excitation traduite en pas de danse, sautillement et bavardages à bâtons rompus, nous avons, nous autres, l'impression irritante d'un contre-sens perpétuel.

"Arrive le moins heureux des trois, le sergent Helbig, très bonne scène, excellent acteur. Helbig est d'une vulgarité touchante. Dès que le lieutenant a quitté le bureau, il éclate, d'une explosion de grosse joie et se jette au cou de sa "fiancée". Elle le repousse; il se dandine, étonné. Quand elle lui dit qu'elle ne se considère pas comme liée à lui, il s'irrite, jure, crie. Le nom de Lauffen traverse la discussion, Claire s'échauffe, un soupçon frappe l'esprit de Helbig...

"La scène est habilement interrompue, et le reste de l'acte est employé à nous montrer les progrès du soupçon dans le rude cerveau du sergent. Il conquiert visiblement les sympathies des spectateurs, ce pauvre Helbig, — ainsi qu'un certain Queiss, qui exprime en langage équestre, ou pour mieux dire, chevalin, son affection pour ses bêtes et son mépris pour les femmes. —Une femme, devant moi, se penche tendrement vers son mari (les épouses allemandes sont tendres, et le montrent); elle lui déclare, les yeux brillants, que c'est "famos". — "Kolossal vorzuglich" (colossalement excelent), répond-il.

"Second acte, la chambre du lieutenant von Lauffen, à la caserne. Le lieutenant von Lauffen est d'une élégance sèche, avec plus de sécheresse que d'élégance. Figurez-vous un Le Bargy qui ne serait point Parisien. Il paraît que la sécheresse de ses allures agrée au public. Il est bête, pauvre de mots et d'idées. Mais, en redingote militaire, il a une si jolie taille! — Moins séduisant au goût commun, le lieutenant von Hoeven lui est infiniment supérieur. Las, mélancolique, pâle, plein d'énergie résignée, c'est le porte-parole de l'auteur. Ce Vigny allemand adapte assez adroitement, pour les besoins des petites garnisons d'outre-Rhin, "Servitude et grandeur militaires." Il essaye de confesser son ami, ou du moins de le faire rentrer en lui-même. Il n'obtient rien. Lauffen se conduit en enfant — ce qu'il est — corrigeant l'étourderie par le mensonge; et l'autre s'en va, plus pâle, plus mélancolique toujours résigné.

"La retraite a sonné, on Lauffen a passé un veston (il a eu tort, il est moins bien; vous savez que le veston est, si j'ose m'exprimer ainsi, la pierre de touche de l'élégance). Il a mis un abat-jour vert sur sa lampe. C'est un signal. Claire accourt. Scène d'amour, de grand amour, cette fois. Pourquoi, comment et combien elle l'aime, son "Joachim"? Elle l'aime par amour, d'abord. Elle l'aime aussi parce qu'elle est fille de soldat, parce qu'il sera des premiers à passer la frontière, elle l'aime pour l'idée de la guerre; et vraiment, à cet instant, un petit frisson de sublime traverse le public; un silence plus profond unit les coeurs. Où le patriotisme va-t-il se nicher?

"Claire exhale ainsi son âme de [illegible], lorsqu'on frappe à la porte; on frappe avec insistance. Elle se réfugie dans la chambre voisine, et le lieutenant se décide à ouvrir. Helbig paraît. Congestionné, vacillant, balbutiant, il parle de sa fiancée, il prie le lieutenant de ne pas la rendre malheureuse, il le supplie de jurer qu'elle n'est pas là.... Il s'exalte, et dans les bornes mêmes du respect militaire, il menace: "Herr leutnant", je vous en prie avec obéissance que "Herr leutnant" pour une seule fois oublie le supérieur, la hiérarchie, et tout cela.... Je suis venu pour parler à monsieur le lieutenant, d'homme à homme...." Belle scène sincère, en vérité, rapide, remplie d'une émotion croissante, où tout le monde souffre, où tout l'avantage moral est du côté de Helbig, tandis que la discipline et la force sont du côté du lieutenant. Helbig veut voir dans la chambre à côté, Lauffen tire son épée, une lutte s'engage. Il est trop tard. Helbig a aperçu Claire. sa fureur s'effondre dans une prostration désespérée, et Queiss, le sous-officier de service, survenu au bruit et à l'appel du lieutenant, emmène doucement le malheureux à la prison.

"Le troisième acte, comme vous le pensez bien, est l'acte du conseil de guerre. Suspension de séance; les membres du conseil, officiers et juges, échangent leurs impressions. On se divertit fort aux saillies du chef d'escadron comte Lehdenburg, mince dans son costume blanc de cuirassier, les cheveux ras coupés d'une raie impeccable, le monocle à l'oeil, il se promène avec un vaporisateur pour chasser l'odeur des soldats. Il est poseur et bon enfant, homme du monde plus qu'officier; un type justement observé, et traduit par l'acteur, M. [illegible] avec autant de finesse que de verve. [illegible] le témoin Michalek, l'ordonnance du lieutenant von Lauffen, un Polonais [illegible] dont l'apparition comique et le baragouin interviendront dans cet acte, comme dans le précédent, une petite tranche de Courteline pour filistins.

"Au reste, rien de solennel dans ce conseil de guerre, mais une consciencieuse et, par suite, très [illegible] recherche de la vérité. Pourquoi Helbig a-t-il frappé le lieutenant? On l'ignore. Tous deux se taisent. L'interrogatoire de Volkhardt n'explique rien, mais fait pressentir que sa fille a joué un rôle dans l'affaire; on l'introduit, et elle dit tout. Le moment est tragique. Volkhardt, affolé, s'élance sur Lauffen. Queiss le retient. Avoué, son geste serait un crime militaire. A la question sévère du président, Lehdenburg affirme qu'un malaise subit a seulement fait chanceler l'adjudant. —"Rien d'étonnant, d'ailleurs." Là encore, comme à la fin du second acte, il a une minute angoissante, où la rigueur terrible de la discipline devient sensible à tous, où on la voit se dresser, comme un mur d'airain, contre la justice et l'humanité. C'était sans doute le but de l'auteur. Il l'a atteint.

"Le quatrième acte n'est pas ennuyeux, non. Mais il est gênant, affligeant, au début surtout. Au conseil de guerre, la conduite de Lauffen a été nécessairement piteuse; il devait justifier Helbig, et il ne le pouvait sans déshonorer Claire. A présent, du moins, la situation est nette; il ne lui reste qu'à épouser la jeune fille. C'est ce que lui dit le sage von Hoeven. Mais c'est à quoi il ne se résout pas. Savez-vous pourquoi? De crainte d'avoir à serrer, parmi les parents de Claire, quelque main noire et calleuse. Alors, puisqu'il se bouche la seule issue possible, il n'en voit plus, il se désespère, et il y a des femmes qui pleurent. Chez nous, on sifflerait ce garnement; ici, on le plaint. Il m'est dur d'admettre le cas de conscience de M. von Lauffen; mais comme la moitié de l'acte passe à l'exposer, je me soumets avec les autres, et dès lors la grande scène de Volkhardt m'apparaît comme la conséquence logique de tout ce qui précède.

"Car Volkhardt arrive. Devant son lieutenant, il "rectifie la position" et, les pieds joints, il attend que Lauffen l'interroge. — "Vous voulez me parler, adjudant? — A vos ordres, Herr Leutnant", (c'est l'expression réglementaire pour dire oui. Ce qu'il y a d'effrayant dans l'intervention de la discipline, du respect hiérarchique, à cette heure, entre ces deux hommes, le public ne l'aperçoit pas. Mais quand le dialogue s'engage entre Volkhardt et le lieutenant, et que cet inconscient fait part, au père qu'il a déshonoré, de ses indomptables incertitudes sur les moyens de réparer sa faute,— quand la seule solution que le naïf et honnête adjudant conçoive est un duel, et que l'autre refuse, parce qu'un officier ne se bat pas avec un sous-officier, alors enfin, le public se révolte, et non loin de moi une voix de jeune fille s'exclame avec impatience: "Mais qu'il le tue donc!" Pourtant, quand Volkhardt, en effet, dirige son revolver contre Lauffen, et qu'il le laisse tomber en criant: "C'est mon lieutenant, je ne peux pas," on le comprend.... Sa fille survient, et c'est elle qu'il tue. La sonnerie de la retraite retentit, mélancolique, prolongée, et Volkhardt, penché sur le cadavre de Claire, se relève en disant: "M. le lieutenant peut encore appeler le sous-officier de service."

"Des hommes essuyaient une larme. Des femmes se mouchaient bruyamment. — "Il faut pourtant une discipline," dit un bourgeois."

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

Lorsque quelqu'un décide de prendre son propre risque contre le feu, il décide contre le meilleur jugement de la grande majorité des plus brillants hommes d'affaires de l'Amérique. Venez nous voir et laissez-nous prendre votre risque. Fred C. Church, Assurance contre le feu. Edifice Central.

SERIEUX ACCIDENT

Manchester, N. H., 16—A 10 heures, hier avant-midi, Mme Homer Vignault, une jeune femme de 23 ou 24 ans, a été victime d'un accident qui aurait pu avoir des suites très sérieuses. La jeune femme réside sur la rue Elm. Elle était occupée à faire bouillir des herbes lorsque l'accident est survenu. La jeune femme avait posé un couvercle sur la chaudière contenant le liquide de sorte que la vapeur n'a pu s'échapper.

Au moment où Mme Vignault s'approchait du poêle, une explosion s'est produite et le liquide bouillant s'est répandu sur la jeune femme, lui infligeant de douloureuses blessures à la figure. Un médecin mandé en toute hâte a donné à la blessée les oins nécessaires.

Madame Dosithée Lajoie

123 RUE DUVERNAY, STE-CUNEGONDE

Couchée sur la Table d'Opération, refuse absolument de se laisser endormir et quitte l'Hôpital où on désespère de son cas.

AU LIEU DU SCALPEL ELLE PREFERE LE TRAITEMENT SUR ET HUMANITAIRE DES PILULES ROUGES.

COMMENT ELLE FUT PARFAITEMENT RETABLIE SEPT SEMAINES PLUS TARD.

Sa Declaration Solennelle faite au Notaire L. R. Dumouchel.

Le témoignage que nous publions aujourd'hui sort véritablement de l'ordinaire à cause de l'importance des faits relatés. Aussi, avons-nous cru bon d'en attester la parfaite authenticité devant un homme de loi.

MADAME DOSITHÉE LAJOIE, 123, rue Duvernay, Ste-Cunégonde, Montréal, a raconté ce qui suit à un journaliste accompagné d'un notaire auquel elle a donné, de plein gré, l'affidavit ci-après.

"Je n'ai que vingt-neuf ans, et il y a 2 ans à peine que je suis mariée. Jusqu'au 4 juin 1902, lors de la naissance de mon premier enfant—que j'ai malheureusement perdu depuis—j'avais toujours été très bien portante. Néanmoins, ma maladie s'aggravait avec des complications qui inquiétaient vivement mon mari et m'occasionnaient des douleurs atroces. J'avais une confiance illimitée dans mon médecin de famille, mais celui-ci tout de même semblait calculer faiblement mes chances de guérison. En effet, je sentais mon mal empirer de jour en jour et faiblissais constamment."

"Pourquoi ne pas vous dire, tout de suite, que le docteur avait déclaré que je souffrais d'abcès et d'ulcères internes. Ce n'était certes pas consolant pour moi et pas rassurant pour mon mari. Enfin, le 22 juillet suivant l'on décide de me conduire à l'hôpital pour me faire opérer. Vous pouvez croire que la chose ne me souriait pas, et d'autant plus que j'avais une amie, Madame F....., qui avait été opérée sans résultat, et qu'il est à ma connaissance que plusieurs femmes soient mortes sous le couteau tant redouté. Tout de même je dus m'y résoudre forcément après que l'on m'eût fait comprendre que c'était là, paraissait-il, ma seule chance d'en revenir.

MME EMMA LAPOINTE LAJOIE.

"J'arrivai à l'hôpital naturellement très énervée et dans une extrême faiblesse. J'étais déjà couchée sur la TABLE FATALE, ma toilette nécessaire pour cette opération était terminée, on allait m'endormir, mais je résistai aux efforts des médecins et je refusai énergiquement de consentir à leur permettre de poursuivre leurs préparatifs. Je sentais l'inévitable; j'aurais certainement succombé, j'en avais le pressentiment. C'est alors que je fis comprendre à mon mari qu'il valait mieux retourner chez moi pour y mourir tranquille. Vous voyez que mon sacrifice était bien fait. On écouta heureusement mes supplications et on me reconduisit chez moi.

"Le lendemain, cependant,—comme l'on tient toujours à cette misérable vie, et que l'on cherche avidement la planche de salut,—je me fis transporter au Bureau de Consultations des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis. Depuis bien longtemps je suivais, avec intérêt, les cures merveilleuses opérées par ces éminents spécialistes, ennemis des opérations, et auxquels tant de pauvres femmes doivent la joie de vivre avec ceux qu'elles aiment. Après examen, l'on jugea mon cas très grave, mais non désespéré, et l'on me félicita de m'être ainsi soustraite à une mort très probable, à cause de mon grand état de faiblesse.

"Je crus, pour un moment, que ces spécialistes pratiqueraient tout de même une opération et m'ordonneraient nombreuses prescriptions. Pas du tout. L'on me mit immédiatement à un traitement aussi facile que peu dispendieux, et sept semaines plus tard j'étais parfaitement guérie.

"Voilà cinq mois de cela: mes forces sont revenues tout comme avant ma maladie. J'ai repris mon embonpoint d'autrefois, et dans mon organisme, tout fonctionne à merveille, rien ne m'incommode, rien ne me fatigue, en un mot, je suis parfaitement guérie."

"J'ai demandé moi-même aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine de m'envoyer un reporter afin de rendre mon témoignage public, et d'attester, après tant d'autres, de l'efficacité des Pilules Rouges et de l'excellence du traitement scientifique et humanitaire que l'on reçoit, avec tant de courtoisie et de générosité, de la part de ces dévoués et infatigables Médecins."

Déclaré devant moi, dans la cité de Ste-Cunégonde, ce vingt-huitième jour de janvier mil neuf cent trois.

L. R. DUMOUCHEL, Notaire Public,
Prov. de Québec.

Toutes les maladies qui affectent particulièrement les femmes sont invariablement enrayées par les Pilules Rouges.

Aussi, devons-nous mettre les femmes en garde contre les nombreuses contrefaçons qui infestent le marché sous le nom de Pilules Rouges. Ceci est la preuve évidente de l'efficacité reconnue des véritables Pilules Rouges.

Les seules Pilules Rouges qui guérissent sûrement, portent toujours sur leur boîte, le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Par conséquent, flétrissez sans crainte le marchand aussi ambitieux que malhonnête qui ose vous offrir des prétendues Pilules Rouges à 25 centins le paquet et au cent. Votre fournisseur, s'il a réellement conscience de sa dignité, lorsque vous lui demanderez des Pilules Rouges, vous offrira celles de la Cie Chimique Franco-Américaine; ce sont celles qui guérissent, celles en faveur desquelles les nombreux certificats sont publiés.

Cependant, lorsque vous prenez les Pilules Rouges, il est quelquefois avantageux d'aller voir les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine ou tout simplement de leur écrire. Ces messieurs se tiennent tous les jours, excepté le dimanche, à la disposition du public, jusqu'à huit heures du soir. Alors vous pourriez leur soumettre votre cas particulier, sans qu'il vous en coûte un sou pour les précieux avis dont vous auriez peut-être besoin.

Donc, puisqu'il n'en coûte rien, que les consultations verbales ou par correspondances se donnent absolument gratuitement, pourquoi ne pas en profiter;

Ecrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 16 JANVIER 1904.

NAPOLEON A L'ILE D'ELBE

De L'Indépendant:

Nous avons tous lu des récits plus ou moins véridiques concernant le séjour de dix mois que Napoléon fit à l'île d'Elbe en 1814-15, mais nous savons aussi que, sur plusieurs points les auteurs ne s'accordent nullement et cela, comme toujours, provient de cette coutume si générale de joindre la légende à l'histoire, ou encore c'est la faute de la paresse qui ne consulte pas les sources et se contente de ramasser les on-dits de tout le monde.

Dans son ouvrage intitulé: "1815" Henry Houssaye dépouille ce dossier et nous donne des faits positifs, des dates exactes, la vérité sans imagination.

Voici un aperçu ou plutôt un résumé du livre:

L'île est situé au nord-est de la Corse, près des côtes de Toscane. Elle mesure six lieues de long sur trois de large à peu près. Des mines avantageuses, un sol excellent, des pêcheries abondantes auraient pu rendre prospères ses huit mille habitants si l'esprit d'entreprise eut excité parmi eux.

Napoléon s'était rendu acquéreur de ce joli domaine, en 1802, sans se douter que, un jour, après avoir eu presque toute l'Europe dans sa main, il ne lui resterait que ce coin de jardin placé tout auprès d'une autre île où était son berceau.

Débarqué le 4 mai 1814 aux acclamations des Elbois, le grand empereur devenu petit roi passa trois jours à parcourir l'île et à dresser des plans d'amélioration. Son indicible activité produisit l'effet d'une baguette magique. L'état-major qui l'accompagnait était composé d'hommes spéciaux et toutes les branches, de sorte qu'il n'avait qu'à faire un geste pour être compris.

Dans les rangs de seize cents vieux soldats qui l'entouraient, il se trouvait des hommes de tous les métiers; les autres servaient de manoeuvres. Il avait en caisse un million de piastres en attendant que la pension fixée par les puissances lui fût payée.

Il ouvrit des routes partout, mit en culture ou exploitation les moindres parcelles de terrain, outilla les mines et leur procura un marché en Italie, organisa la pêche, bâtit des quais, un théâtre, un hôpital, un palais de pierre et de planches pour y donner des fêtes.

Mais, le croirait-on! Il fallait songer à se défendre, d'abord contre les barbaresques qui infestaient la mer, ensuite contre l'Espagne qui n'avait pas signé la convention arrêtée entre les puissances et qui se regardait comme toujours en guerre avec Napoléon.

Celui-ci forma une milice des habitants de l'île et, en comptant ses propres soldats, il se vit à la tête de trois mille hommes. On érigea des fortifications garnies de bouches à feu, des casernes, des magasins militaires, des défenses sur les deux ports de l'île.

La flotte se composait du brick l'"Inconstant", de 16 canons, l'espéronade la "Caroline" armée d'une pièce de fonte, deux felouques, l'"Abeille" et la "Mouche", la goélette l'"Etoile" et un grand canot: le tout sous les ordres de l'enseigne de vaisseau Taillade.

Le général Drouot commandait toute l'île militairement. Le sous-préfet Balbi agissait comme gouverneur civil. Peyrusse avait les finances. Bertrand représentait à lui seul tout le ministère et transmettait aux chefs les ordres de l'empereur. Pons de l'Hérault dirigeait les mines. Cambronne commandait à Porto-Ferrago, principale clef de l'île.

Le commerce tripla en quelques semaines. A l'automne l'île était transformée. Il y eut réceptions, théâtre, concerts, bals, feux d'artifices, parades, pique-niques—pas un individu du pays qui ne prit part à ces réjouissances parfaitement ordonnées et rendues accessibles à toutes les classes de la société.

Jusqu'au mois de novembre Napoléon déploya une activité incessante pour la création de ce royaume lilliputien. Il s'annexa même l'île de Pianosa placée à cinq ou six milles au sud-est. Un peu plus et il s'emparait aussi du rocher de Monte-Christo qui n'est pas loin de là. Conquérir est dans sa nature.

Il fait de longues courses à cheval, des promenades en mer, visite les mines, inspecte les travaux de ses ingénieurs, explore les champs, écrit des ordres sur tout, passe des revues, dresse des plans de construction, marche toute la journée et ne s'arrête que pour dormir. Il s'étourdit de cette façon et semble oublier dans ce mouvement perpétuel qu'il règne sur un simple village.

Ses résidences se multiplient sur différents points de l'île. Il achète dans une jolie vallée une grange et la transforme tant bien que mal en maison de campagne, décore le salon de peintures à fresques représentant les souvenirs d'Egypte. Aux mines de Rio il se construit une villa. Sur le mont Capanne, qui a 3,500 pieds d'altitude, il place un bâtiment composé de cinq chambres et d'une cuisine, le tout fort simple, une sorte de refuge dans les chaleurs de l'été.

Pour les réceptions et bals, comme lorsqu'il s'agissait de construire un quai, il voyait aux moindres détails, témoins l'ordre suivant:

"Les invitations doivent s'étendre sur toute l'île sans cependant qu'il y ait plus de deux cents personnes, maximum de ce que peut contenir la salle. En supposant qu'il y ait plus de deux cents personnes à inviter dans l'île, il faudrait faire deux séries. Les invitations seront faites pour neuf heures. Il y aura des rafraîchissements sans glaces, vu la difficulté de s'en procurer. Il y aura un buffet qui sera servi à minuit. Il ne faudrait pas que tout cela coûtât plus de mille francs."

La troupe du nouveau théâtre se composait de comédiens amateurs, soit dames de l'île ou de passage, et des officiers des troupes. La musique des six cents grenadiers de la vieille garde faisait l'orchestre. En janvier et février, il y eut six grands bals, dont trois masqués. Parfois, il y avait cercle au palais et tous les habitants de l'île y étaient admis, par fournées, à tour de rôle.

Les visiteurs affluaient dans l'île. On y remarquait surtout des Anglais. Tous étaient bien reçus. On doit mentionner aussi les aventuriers, les spéculateurs, les espions, attirés pour le mouvement qui remplissait l'île. Le 5 décembre, il y eut cent passagers qui débarquèrent à Porto-Ferrago. Le consul de France à Livourne écrivait que les Anglais avaient une vive admiration pour l'empereur. "Ils ont acheté à Florence tous ses bustes en albâtre, et tous les capitaines anglais ont son portrait dans leurs cabines."

Napoléon ne gardait pas rancune à l'Angleterre. La curiosité, l'admiration, les hommages des citoyens de la nation qu'il regardait comme la première du monde, après la France, flattaient son orgueil. Les Anglais étaient donc les bienvenus. Il les invitait à la table et leur rendait encens pour encens. Il vantait leur marine, leur armée, leur parlement, leurs orateurs et leurs hommes d'Etat, et ajoutait en riant qu'il était sujet britannique parce qu'il habitait une île, attendu que toutes les îles appartiennent à l'Angleterre. Le 4 juillet, un mois après son débarquement, il assistait, à bord d'un navire de guerre anglais, à une fête donnée pour l'anniversaire de la naissance de Georges III. Il demandait si le peuple de Londres lui laisserait la vie tranquille au cas où il se déciderait à finir ses jours parmi ses citoyens.

Le colonel sir Neil Campbell était admis dans l'intimité de l'empereur. Cet officier, l'un des quatre commissaires chargés de conduire Napoléon de Fontainebleau à Fréjus, avait été spécialement désigné, avec le général autrichien Koller, pour le suivre jusqu'à l'île d'Elbe "afin de lui faciliter les moyens d'installation." Koller quitta l'île le 14 mai. Napoléon pria Campbell de rester, car il se sentait séparé diplomatiquement de l'Europe et il pensait que par l'entremise de Campbell il pourrait correspondre avec le gouvernement britannique. De plus, la présence d'un commissaire de cette nation pouvait en imposer à l'Espagne et au dey d'Alger qui parlaient d'attaquer l'île d'Elbe et d'enlever Napoléon.

Henry Houssaye ne fait pas acte de partisan. Il cherche la vérité avant tout et par là réfute nombre d'historiens très accrédités. Son livre est un examen critique des points contestés. Il parle pièces en main. Son exposition des faits est d'une limpidité parfaite. Ce qu'il corrige restera corrigé. Il n'accuse personne avec aigreur.—Car tout homme peut se tromper. Ce qu'il ne trouve pas attesté suffisamment, il le repète à titre de bruit courant et pas plus. C'est la bonne école, mais cela soulève bien des colères!

Le 2 août 1814, la mère de Napoléon vint le rejoindre. Le 30 octobre, la princesse Pauline arriva.

La dernière lettre que Marie-Louise ait écrite à Napoléon est du 31 juillet. Elle la fit passer par un prétendu colporteur italien. L'empereur la reçut le 10 août. Le 15 août, Marie-Louise se plaignait de la séparation. Déjà elle savait qu'on ne lui permettrait plus ni d'envoyer ni de recevoir des lettres de l'île d'Elbe. Pour la consoler, on lui accorda le duché de Parme qu'elle demandait avec instance, mais à condition qu'elle laisserait son fils à Vienne. De plus, Metternich choisit pour cavalier servant et conseiller de la nouvelle souveraine le général comte de Neipperg, qui réussit le coeur et l'esprit de la pauvre princesse.

Ceci nous entraîne en dehors de l'île d'Elbe. Pourquoi ne dirions-nous pas un mot de ce qui se passait au congrès de Vienne en novembre et décembre 1814?

L'affaire de Marie-Louise, étant réglée, le congrès s'occupa de détrôner Murat. Bien entendu, le bruit en courut de par le monde, malgré les précautions prises pour garder le secret. Murat fit savoir à Napoléon qu'il pouvait compter sur lui. Napoléon ne le rebuta point, mais se promit de ne pas trop se fier au traître qui l'avait abandonné en 1813.

En décembre 1814, le congrès s'occupa de déporter Napoléon dans une île lointaine—à Ste-Lucie des Bermudes, ou aux Açores, ou à Ste-Hélène. La nouvelle transpira. La situation du souverain de l'île d'Elbe changeait d'aspect. En même temps, il se disait que la pension promise ne lui avait pas été payée. Son seul espoir avait été dans le ministère anglais. Or lord Castlereagh déclarait qu'il se chargeait de trouver un lieu d'exil pour l'empereur tombé.

Au Jour de l'An, ces nouvelles inquiétaient Napoléon. Rien cependant n'indiqua qu'il en était troublé et les fêtes continuèrent. Des agents secrets venaient lui demander de reparaître sur la scène du monde. Ils les congédiait en disant que les sentiments et les désirs de ceux-ci ou ceux-là n'étaient pas une base suffisante pour agir.

Le mois de janvier se passa dans le calme; toutefois un murmure circulait dans l'île, en Italie, en France, annonçant le départ de l'empereur. Le complot tramé à Paris et dans le nord pour mettre le duc d'Orléans sur le trône s'ébruitait: on crut y voir non pas le prince en question, mais Napoléon lui-même. Celui-ci, apprenant la nouvelle, crut que c'était l'oeuvre des bonapartistes et dit tout haut: "Est-ce que je suis mort?" Il ne concevait pas qu'on voulût le remplacer pour donner le pouvoir à un autre. Tout de même, il ne voulait pas de conspiration. A ceux qui parlaient d'une conquête facile, il répondait: "Non! pas un coup de fusil; je ne veux plus de batailles."

Le "Chronicle" de Londres, lui révéla la situation politique de la France. Il fit là-dessus de profondes réflexions, car si la masse du peuple était mécontente, il y avait là un point d'appui de toute importance et il pourrait reprendre le trône sans brûler une amorce, comme il l'avait dit.

Les Elbois étaient en grande alarme. Perdre Napoléon, c'était la ruine pour eux.

Les soldats repartaient pour la France. Il n'en restait que onze cents cinquante le 15 février lorsque Fleury de Chaboulon apporta des nouvelles du duc de Bassano parlant au nom de chefs bonapartistes.

Cette fois on pouvait voir clair dans la situation. On découvrait en même temps que des émissaires étaient en route pour assassiner l'empereur. Du côté de l'Italie, ou faisait appel à son intervention. Il n'aurait qu'à se montrer, disait-on, pour que tout cède devant lui. Le congrès de Vienne avait connaissance de vagues rumeurs. Louis XVIII pensait qu'il pourrait arrêter Napoléon en envoyant cinquante hommes au-devant de lui. Murat faisait dire à son beau-frère qu'il avait 60,000 soldats prêts à marcher, mais Napoléon lui répondit de se tenir tranquille. Murat prit le parti de faire la guerre pour lui seul, ce qui eut lieu le 15 mars.

Chaboulon s'est déclaré l'auteur de la détermination que le grand proscrit adopta pour ressaisir la couronne. C'est en partie vrai. Comme il parlait au nom des chefs bonapartistes, il n'était après tout qu'un envoyé et ne saurait revendiquer un autre mérite. Il a le soin de nous dire que Bassano refusa de se prononcer sur l'à-propos du retour de Napoléon en ce moment, voulant se borner à transmettre des nouvelles exactes de ce qui se passait. Toute la décision vint de l'empereur lorsqu'il fut complètement informé.

Le 16 février, Napoléon commença ses préparatifs, mais secrètement. Le colonel Campbell venait de partir pour Livourne. Fleury de Chaboulon était retourné sans emporter aucun ordre, sans savoir s'il y avait décision de la part de l'empereur.

Le 19, Drouot fut mis dans le secret; le 22, le trésorier Peyrusse. Il ne restait dans la caisse que $200,000 du million apporté de France dix mois auparavant. Campbell avait écrit à son gouvernement que si la pension n'était pas payée on pouvait s'attendre à tout.

Le 23 février, une frégate anglaise mouilla à Porto-Ferrajo. Ce contre-temps menaçait d'anéantir l'entreprise, mais le lendemain le navire faisait voile sans se douter de rien.

La reine-mère était une femme forte. Elle discuta les chances de cette démarche unique dans l'histoire, puis, voyant que Napoléon avait réponse à toutes les objections, elle prit héroïquement le parti de braver les événements et dit entre deux baisers maternels: "Va, mon fils, suis ta destinée." C'était une femme antique. Son enfant tenait d'elle la hauteur de vues et le courage qui font de grandes choses.

Le 25, le départ est ordonné. Où va-t-on? En Italie, en France, en Amérique? Les habitants sont désolés; les soldats se réjouissent. Drouot est sombre. Les espions avertissent leurs gouvernements respectifs—trop tard. L'empereur rédige des proclamations au peuple français et les imprime. Elles étaient conçues de manière à rencontrer les idées des diverses villes par lesquelles il devait passer et paraître avoir été improvisées sur les lieux au fur et à mesure qu'il avançait. Son extrême prévoyance lui fit encore prendre des décisions avant coup, et les moindres choses étaient prévues jusqu'à Paris lorsque, le 26, à 4 heures de l'après-midi, on donna le signal de l'embarquement. A 5 heures, tout le monde était à bord et "l'Inconstant" appareillait portant César et sa fortune.

H. P.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête son parfaitement gueris, grace a notre nouvelle methode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont ete traites avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12e St. New York.

La raison pour laquelle les assurances contre le feu sont si à bon marché, c'est que la grande majorité des maisons ne brûlent pas, mais votre maison peut bien ne pas être une de cette majorité. Voyez à ce que votre maison et vos meubles soient assurés. Fred C. Church, assurances contre le feu. Edifice Central.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 464 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Pour fleurs en toutes occasions, allez chez McManmon, 6 rue Prescott. Il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable. Elles sont toujours fraîches, les meilleures de cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez le tramway pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre, à Dracut.

M. BELLEFONTAINE

267 rue Aiken

Grande Vente Annuelle d'Ustensiles de Cuisine et tout Objet

Nécesssaire au Ménage. Ce qui n'est pas enumere est ici pareil.
"We want the Money."
Jugez-en par nos prix.

Ustensiles emailles bleu et blanc, importes d'Allemagne.

Chaudrons "Berlin" grandeurs 10, 8, 6 et 4 qts, valant $1.25, 95c, 75c et 65c, maintenant **89c, 59c, 53c et 48c.**

Chaudrons à Conserves—14, 12, 10, 8, 6 et 4 qts, valant 75c, 65c, 55c, 50c, 45c et 35c, maintenant **59c, 50c, 44c, 39c, 32c et 24c.**

Plats à Pudding, Grandeurs 5, 4, 3 et 2 qts valant 35c, 30c, 25c et 20c maintenant **25c, 22c, 18c et 14c**

Ustensiles en Cuivre Nickelés

Bouilloires— Valant $1.25 et $1,00, maintenant **89c et 79c**

Bombes Epaisses Valant $2.75 pour **$1.89**

Théières et Cafetières

Valant $2.00, $1.50, 90c et 85c, maintenant **$1.59, $1.29, 69c, 59c**

Bouilloires Nos. 8 et 9 Valant $4 et $3.50, Maintenant **$2.69, $2.39**

Ferblanterie

Bouilloires Nos, 8 et 9 Fond en cuivre et ferblanc double, poignées en bois, valant $1.75 et $1.50, Maintenant **$1 et $1.39**

Plats à Vaisselle De toute grandeur, de **44c à 10c**

Seaux de 15c à 9c

Chaudrons à Conserves De **28c à 18c**

Nombreux articles tels que Cordes et Epingles a linge, Planches a Laver, Lampes, Vaisselle de toutes sortes, etc,. etc. sont ici a des prix extrêmement bas.

☞ **Soyez au No. 267 rue Aiken, Samedi, a 9 heures et profitez de l'occasion. Demandez les Timbres.**

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.

Jouets de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

La Vente d'Ecoulement est Commencee

Chez **Geo. E. Mongeau,**
462 RUE MERRIMACK.

Nous avons un grand nombre d'occasions

Véritables de Bon Marché

Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs à Lowell.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 16 janvier 1904.

La Russie tient ferme, ses soldats et son or lui donnent tant d'assurance.

Le trésorier de Haverhill est déjà dans de mauvais draps comme on le sait, c'est maintenant au tour du maire de cette ville d'avoir des tribulations.

L'Europe monarchique est dans l'émoi. Le duc Philippe d'Orléans veut imiter l'exemple de Napoléon et divorcer parce que sa présente épouse ne lui a pas donné d'enfant.

Un millionnaire de New York a préféré se suicider plutôt que de se laisser opérer pour l'appendicite. Il faut croire que toutes les opérations faites dans les cas d'appendicite n'ont pas le succès qu'on en réclame.

Faut-il que New York soit devenu une place dangereuse. Les gens de quelque importance croient nécessaire de se faire accompagner dans leurs allées et venues par un policeman. Sera-ce l'avènement de Tammany qui rend les gens si craintifs?

Pendant trois mois et demi encore, les membres de la "liquor squad" seront les ennemis des débitants de liqueurs. Cette période écoulée, ils deviendront les protecteurs de cette classe d'hommes d'affaires. Le changement ne leur sera pas désagréable, faut espérer.

Il est trop drôle de voir les adversaires du président Roosevelt chercher partout des aspirants à la candidature qui le laisseraient dans l'ombre. On parle aujourd'hui du gouverneur Taft, qui est une créature du président (dans le bon sens du mot). La chose mérite-t-elle considération?

Le chef de la brigade des pompiers de Chicago a déclaré au cours de son témoignage qu'il n'avait jamais appris que L'Iroquois n'était pas muni d'appareils de sauvetage. Ne devait-il pas y voir lui-même? La douleur qu'il a montrée devant le coroner était un peu tardive.

Worcester a bénéficié des largesses de M. Carnegie qui vient de donner $100,000 à l'Université Clark, de cette ville. Calculez le bien qu'aurait pu faire le grand philanthrope avec cette somme dans la grande métropole de l'Ouest où une centaine de familles ont perdu de leurs membres dans le désastre du théâtre Iroquois.

Un gérant de théâtre de New York a fait accoller à chaque siège de son établissement une étiquette sur laquelle les spectateurs peuvent lire les instructions qu'ils doivent suivre pour évacuer la salle en cas de feu. Les autorités municipales devraient forcer nos théâtres à suivre cet exemple, mais la chose serait inutile dans les théâtres qui n'ont qu'une issue.

Le gouvernement français a envoyé un ultimatum au Saint-Siège à propos des nominations d'évêques. Il veut forcer le pape à approuver son choix et dans le cas où il refuserait, le nonce papal à Paris recevrait ses passeports, et les curés recevront l'ordre de ne pas collecter le denier de Saint-Pierre dans les églises, mais, ajoute la dépêche, le candidat ne sera pas dénoncé. Vaudrait aussi bien le dénoncer de suite et on en [illegible] tous les articles.

Une dépêche de Manchester, communiquée aux journaux de cette ville par l'Associated Press, dit qu'une deuxième alarme [illegible] dans une partie dangereuse de la ville, alors que le danger n'était pas imminent, sur le fait d'un "EXCITED FRENCH RESIDENT." Comme si les Frenchs avaient le monopole de l'excitation. La catastrophe de Chicago a cependant démontré le contraire.

Mme Platt, épouse du sénateur de ce nom, au cours d'une promenade en tramway avec son mari, dans les environs de Washington, a perdu un magnifique réticule contenant la somme de $12 et une magnifique montre de dame. L'objet, retrouvé dans le tramway, lui fut remis quelques heures plus tard, mais on assure que Mme Platt aurait autant aimé ne plus jamais le voir si elle eut su que le sac avait été ouvert. En effet, le conducteur qui le rapporta au bureau en donna la description suivante qui entre par trop dans l'intimité de la propriétaire: Trouvé entre les sièges du tramway No....., un ridicule à monture en or, contenant environ $12 en monnaie, une riche montre de dame plusieurs crayons à sourcils, une poudrette, une boîte de poudre et plusieurs petits articles employés par les dames dans leur toilette." Mme Platt est aujourd'hui d'avis que de tels articles ne doivent pas s'éloigner de la main de sa propriétaire.

LES ECOLES CONGREGANISTES

Ce sont elles qui maintiennent l'influence française à l'étranger

Paris, 10 janvier.

Le "Journal des Débats" publie une intéressante lettre de M. Raymond Koechlin, datée de Beyrouth, et qui traite des dangers que l'anticléricalisme d'exportation fait courir à l'influence française en Orient.

La Syrie est aujourd'hui, de tous les pays asiatiques, celui où notre langue est le plus généralement entendue et parlée: elle est une "colonie de langue française." Cela est dû aux écoles que nos congrégations ont établies là-bas: frères de la doctrine chrétienne, lazaristes, jésuites, dames de Nazareth, soeurs de Saint-Joseph, de la charité ont en Syrie des écoles, des collèges une université, où fréquentent volontiers toutes les confessions religieuses.

Se trouvant à Beyrouth récemment, M. Koechlin s'efforça "de comprendre, en toute impartialité, les raisons que l'on donne en faveur d'une laïcisation de notre influence": il avoue n'y être point parvenu.

D'abord, ce que l'on peut supprimer est utile; et ensuite, par quoi le remplacerait-on?

Ces écoles coûtent à l'Etat 200,000 francs, à peu près, chaque année. Moyennant quoi, jusque dans les villages écartés du Liban, les enfants savent quelques mots de français.

Remplacer les congréganistes par des instituteurs et des professeurs laïques, — combien cela coûtera-t-il? Et, "puisque le gouvernement français ne se décidera jamais à dépenser annuellement plusieurs millions pour la Syrie", quelle idée de renoncer à ce qui existe!

"Mais de bons idéalistes interviennent ici et vous déclarent net que le raisonnement ne vaut rien. A les en croire, il suffirait que les écoles françaises, religieuses aujourd'hui, fussent tenues par des laïques pour que dès demain toute la population syrienne s'y précipitât; et pour un peu ils ajouteraient que l'indigène qui paye rarement les services des pères serait heureux, une fois débarrassé des craintes du prosélytisme et assuré d'une éducation plus libérale, de reconnaître en bon argent les soins de l'instituteur: ainsi la question financière se trouverait réglée.... Aussi bien, l'expérience de l'enseignement laïque a été faite récemment en Orient et Crispi, au fort de sa lutte anticléricale, l'avait tentée; lui aussi pensait conquérir le monde à l'Italie au moyen de l'instituteur opposé au congréganiste, et il n'avait rien épargné, ni peine ni argent, pour réussir. Or, l'échec a été retentissant: l'un après l'autre, les maîtres laïques ont dû regagner leur pays, découragés par une entreprise impossible, et aujourd'hui les salésiens les ont remplacés: ce sont eux qui sont appelés à diriger cette renaissance italienne en Orient, à laquelle l'Italie travaille avec tant d'ardeur depuis quelques années."

D'ailleurs M. Koechlin ne dit pas que tout soit pour le mieux en Syrie. On pourrait concevoir un enseignement plus pratique, mieux professionnel, mieux approprié aux besoins du pays... M. Koechlin ne nie pas au gouvernement français le droit de contrôler cet enseignement qu'il subventionne. Des réformes seraient admissibles; quelques-unes utiles. Mais ce n'est pas une raison pour tout démolir. "Renoncer à tous les avantages du régime présent serait une impardonnable folie." Et [illegible]

Femmes Pales

Votre sang tourne en eau — il devient clair et faible. Vous êtes facilement épuisées, peu capables de remplir vos devoirs ou de jouir des plaisirs de la vie. Vous avez besoin de fer, le plus grand tonique et le plus nutritif du sang, et vous pouvez en retirer le plus grand bien, tel que combiné dans le nouveau tonique de fer, Pepto-iron, qui ne nuit pas aux dents, n'occasionne pas la constipation et est agréable à l'estomac, ne laissant aucun goût d'encre et de métal dans la bouche.

Peptiron est fait en deux manières; en liquide — un élixir cordial attrayant à $1 la bouteille, aussi en pilules recouvertes en chocolat à [illegible], et $1 la boîte. C. I. Hood Co., propriétaires de la Salsepareille de Hood, Lowell, Mass., E. U.

tai les petits Ottomans des idées socia[les] de chez nous, autant y renoncer.

OPINION ETRANGERE

Paris, 10 janvier.

Un journal de Saint-Pétersbourg, le "Nouveau Temps", s'occupe de la question religieuse en France. Il publie sous le titre: "Une nouvelle religion en France", l'article que voici:

"On n'ignore pas que le premier ministre de France a fait ses études dans un séminaire. De plus, M. Combes s'est préparé à la carrière ecclésiastique et a même failli prononcer le voeu de chasteté. Comme disent les Français, M. Combes l'a échappé belle. Depuis cette époque, le souvenir du malheur qui avait été suspendu sur sa tête, et qu'il a miraculeusement évité, n'a cessé de le troubler; la vue de vêtements religieux le met en fureur, et le bonheur conjugal ainsi que les caresses de ses enfants ne parviennent même pas à donner la paix à son âme. Avec le zèle et l'acharnement dont sont coutumiers ses pareils, M. Combes fait une guerre à mort non seulement aux congrégations, mais encore à l'Eglise catholique.

"Le premier ministre a déclaré qu'à la vérité, un peuple ne peut se passer de religion aussi facilement qu'un philosophe tel que lui. Alors, pour remplacer le culte catholique qu'il s'efforce avec tant d'ardeur d'extirper du coeur des Français, M. Combes promet à ces derniers de les doter d'une nouvelle religion plus moderne, d'une religion naturelle ayant des règles fermes à la place de dogmes: la religion du devoir. En quoi consistera ce devoir? Il n'est pas difficile de le deviner. Tout citoyen qui agira selon le bon plaisir du ministre Combes fera son devoir et sera profondément pénétré des principes de la nouvelle religion, de la religion naturelle........ Mais il est difficile d'obtenir un pareil résultat. Pour dresser dans ce sens la nation française, il faut lui donner une instruction spéciale et cela demande du temps.

"Le ministre est d'avis qu'il faut se hâter et, afin d'implanter plus rapidement la religion naturelle en France, M. Combes, qui a déjà obtenu que les congrégations fussent privées des droits d'ouvrir et d'entretenir à leur compte des établissements d'enseignement supérieur et secondaire, propose maintenant de leur enlever le droit d'ouvrir des écoles primaires et d'y donner l'instruction.

"Heureuse France! Alors que dans les autres pays on se casse la tête pour augmenter le nombre des écoles et en faciliter l'accès au plus grand nombre possible d'enfants, la France est invitée d'un coeur léger à fermer plusieurs milliers d'établissements scolaires et à en chasser des centaines de mille d'enfants. N'est-ce pas là le progrès?"

Les feux sont plus nombreux dans la saison froide. Protégez vos épargnes en prenant une ou plusieurs polices d'assurance de Fred C. Church. Edifice Central.

AUDACIEUSE TENTATIVE

Bruxelles, 16—Au moment où les grandes découvertes reçoivent leur consécration officielle, il convient de signaler l'événement qui se prépare à Bruxelles. Le projet est un des plus audacieux qu'ait jamais conçu un aéronaute. M. Capazza a l'intention bien arrêtée de tenter de traverser l'Atlantique en ballon. Il sera accompagné, dans cette ascension, par M. A. Berget, et peut-être par M. E. Reclus.

D'ailleurs, MM. Capazza, Elisée Reclus et Berget ont publié l'année dernière, dans "l'Aéronaute Belge", et dans le "Petit Bleu", quelques notes concernant les difficultés de cette entreprise.

Voici maintenant la synthèse des principales observations que les savants ont faites durant ces derniers mois. Après étude minutieuse du régime des vents de l'Atlantique, il demeure indiscutable que pour aller d'Europe en Amérique en ballon il n'y a pas d'autre route à suivre que celle des vents Nord-Est qui forment au large du Maroc un courant atteignant jusqu'à 15 degrés de largeur et se continuant pendant quelques mois de l'année sans interruption par delà les Antilles, jusqu'à la presqu'île du Yucatan et au golfe du Mexique.

Les dangers d'une telle entreprise sont considérables, comme bien l'on pense, car aux périls ordinaires en pareil cas, avaries, déviations, coups de vents, il faut ajouter:

1. Les dangers en hauteur: car au-dessous du courant Nord-Est, il y a des courants à directions différentes;
2. Dangers en largeur: Vers le Nord, courant Sud-Est qui peut ramener vers le Nord-Est d'où l'on vient; au Sud, même courant.
3. Dangers au départ et à l'arrivée: près de la côte d'Europe, on peut être pris par un vent Nord et être poussé en plein Sahara. Si la traversée se faisait pendant l'été, il serait redoutable de traverser en cette saison la région des Antille, si fertile en ouragans et en cyclones.

C'est le Cap de la Rocca (Portugal) que les trois aéronautes ont choisi comme point de départ. Leur expérience est basée sur la double étude à laquelle ils viennent de consacrer plusieurs mois, savoir:

1. Quelle route suivrait un corps inerte, mais capable de se tenir à une hauteur constante, au-dessus du niveau de la mer.
2. Quel est le moment de l'anné où l'on court le minimum de risque d'être jeté hors de la zone fixée.

Enfin, pour déterminer la zone d'arrivée, les deux points qui ont dû être examinés, sont la longueur du trajet et l'absence de vents locaux pertubateurs.

Après de longues discussions, MM. Reclus, Berget et Capazza se sont arrêtés à une solution satisfaisante, celle qui amènerait l'aéronaute vers une portion de la côte Nord de l'Amérique du Sud, située entre Para et la pointe de Gallinas. L'île de la Trinidad étant le point d'atterrissement le plus favorable.

Etant donné la vitesse des vents, on peut affirmer que la durée de la traversée ne dépasserait pas cinq jours; on devancerait ainsi singulièrement les transatlantiques les plus rapides.

Quelques dollars investis dans les assurances contre le feu pourront vous conserver des accumulations de plusieurs années. Protégez-vous avec une ou plusieurs polices d'assurances de Fred C. Church.

LA CAUSE DU FEU

Ottawa, 16—Qui aurait jamais cru que la cause de la destruction de l'Université serait mise à jour plus d'un mois après la conflagration et d'une façon qui laisse peu de doute quant à la véracité de cette révélation. La Revue du Collège, qui est sous presse, aujourd'hui, annoncera demain à ses lecteurs que le feu est dû à l'imprudence de gens qui ont jeté une cigarette en feu derrière l'estrade de la salle de théâtre.

On s'étonne que cette déclaration n'ait pas été faite à l'enquête qui a eu lieu subséquemment, car la justice se serait chargée de trouver les individus coupables de cette criminelle négligence. La Revue donne une terrible tape au chef Provost. Elle dit que l'héroïsme des Pères, des Soeurs et des Etudiants ne servait de rien devant la lenteur, l'inefficacité et l'étourderie de la brigade. Elle ajoute qu'il s'est débité plus de mensonges (sic) à ce sujet qu'il est possible de le dire. Ainsi, dit-elle, il s'est écoulé vingt minutes après l'alarme donnée avant que les pompiers aient commencé à jeter de l'eau sur le feu. L'accouplement d'un boyau à une borne-fontaine a duré cinq minutes. Tout le monde criait "au feu" dans la rue et les pompiers n'étaient pas arrivés. Le R. P. O'Boyle, économe, téléphona au poste le plus rapproché et ne reçut pas de réponse. Il téléphona alors à un bureau de journal et demanda à un des rédacteurs d'envoyer autant de pompiers que possible au feu. De plus, dit encore la Revue, l'église Saint-Joseph brûlait pendant que les pompiers s'acharnaient à jeter de l'eau sur le jeu de paume. L'édifice des Sciences aurait été détruit si le R. P. O'Boyle n'eût induit les pompiers à tourner leur attention de ce côté.

Il est remarquable qu'une partie de ces faits n'ont jamais été cités à l'enquête.

La Revue censure très vertement la brigade et s'en prend aussi aux marchands de bois.

TERRIBLE ACCIDENT

Manchester, N. H., 16 — Napoléon Raiche, âgé de 21 ans, résidant sur la rue Beauport, et employé aux filatures Jefferson, dans le département du filage, a été victime d'un terrible accident, hier. Il a eu la main droite horriblement mutilée dans une machine et le bras droit fracturé à deux endroits. M. Raiche était occupé à mettre une courroie en place lorsque l'accident est survenu. La main droite du malheureux ouvrier s'est trouvée prise entre deux cylindres. Un autre employé, attiré par les cris du jeune homme, a immédiatement enlevé la courroie, mais il était déjà trop tard. La main droite était affreusement mutilée et l'avant-bras fracturé à deux endroits. Le blessé a été transporté chez un médecin, et plus tard, chez lui.

ÉCOLE DE COUPE

Celles qui désirent apprendre à tailler les costumes de dames ne peuvent faire mieux que de suivre un cours chez Mlle M. Cognac, 28 rue Aiken. Elles y apprendront le taillage, l'assemblage et l'ajustement.

Mlle Cognac continuera à confectionner les robes et manteaux comme par le passé.

TO-NI-TA Guerit le Catarrhe, les Bronchites et la Consomption

TO-NI-TA est la plus merveilleuse découverte de l'ère. C'est une combinaison scientifique des principes vitaux des herbes, ayant la plus grande puissance curative connue dans la médecine.

TO-NI-TA est exempt de cocaïne, de morphine, d'opium ou d'autres drogues dangereuses que vous trouvez si souvent dans les prétendus remèdes pour le catarrhe ou l'asthme.

Si vous avez le catarrhe de la tête, des bronches de l'estomac, des rognons, du foie, de la vessie, des intestins, TO-NI-TA le fera disparaître aussitôt que vous commencerez à en prendre, et vous guérira complètement.

Peu importe à quelle phase de la maladie le patient est rendu, TO-NI-TA vous ramènera à la santé, à la force et vous gardera bien.

TO-NI-TA agit directement sur les membranes muqueuses. Il tue les germes de la maladie, et vous ramène à la santé, il purifie et stimule le sang, le fait circuler plus librement dans les veines, affermit les nerfs, donne une nouvelle vigueur, une nouvelle vie à toutes les parties du corps humain.

Les Principaux Medecins Louangent le Dr Lorentz et sa Merveilleuse Medecine, TO-NI-TA

Le Dr WESLEY SHERIN, de Chicago, dit:

"J'ai remporté un grand succès avec TO-NI-TA dans les cas de catarrhe de tête, de gorge et d'estomac.

"J'ai employé TO-NI-TA dans plusieurs cas de consomption et avec grand succès. Je le recommande dans tous les cas où les membranes muqueuses semblent être affectées ou d'autres maladies quelconques vous rendant très faibles."

Vous avez découvert justement ce que nous attendions avec impatience. Il ne guérit pas seulement les membranes muqueuses, mais stimule le sang, règle les intestins, vous purifie et en un mot vous met toutes les parties du corps en parfaite condition.

LE DR L. JARVIS, de Washington, D. C. écrit:

"TO-NI-TA est le premier remède contre le catharre, que je connaisse, comme étant exempt de drogues opiacées ou dangereuses. Vous savez comme moi que le grand danger des remèdes du catharre ou de l'asthme c'est qu'ils contiennent de la cocaïne ou d'autre drogue dangereuse qui cause l'état du patient au lieu de le guérir et occasionnent d'autres maladies qui sont pires que le catharre.

"Je prescris TO-NI-TA libéralement et j'ai remarqué qu'il ne guérit pas seulement le catharre de la tête, de la gorge, des poumons, de l'estomac, des rognons, des intestins, de la vessie et des organes féminins mais il guérit et rétablit en un mot toutes les parties du corps."

Nous avons plusieurs de ces lettres des médecins éminents.

Tout certificat employé pour TO-NI-TA est véridique et l'original peut être vu n'importe quel temps au bureau du Lorentz Medical Co. Ecrivez longuement et en toute confiance à nos médecins car pas une lettre n'est employée sans permission, et chaque lettre est [illegible] si vous le désirez.

MEFIEZ-VOUS DES SUBSTITUTS ET DES IMITATIONS

Notre attention a été attirée par certains cas où des médecins ont essayé de pauvres imitations injurieuses comme valant TO-NI-TA. Demandez TO-NI-TA et insistez pour avoir le vrai. Dans toutes les pharmacies, ou direct, $1.00 la bouteille.

Dr Lorentz's Beautiful Story of Life, et les avis de médecins gratis à toutes les personnes qui écrivent au Lorentz Medical Co. Edifice Flatiron, New York.

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Lord et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Tread, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 65 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Dower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
E. St Hilaire, 255 rue Aiken.
Mme Biheau, 262 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 35 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 345 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery, 221 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 879 rue Middlesex.
John Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Surabie & Asadavan Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

CLASSE DE TELEGRAPHIE

Quelques-uns de nos jeunes Canadiens m'ont exprimé le désir d'apprendre la télégraphie. J'ai depuis décidé d'ouvrir une classe au No 37 Fifth Avenue. Si quelqu'un désire embrasser la carrière d'employé de chemin de fer, il lui sera facile de la faire comme télégraphiste, parce qu'il y a un bel avenir pour un jeune homme dans cette ligne, que l'on dérive de que l'on vienne me voir personnellement.

18 j. H. E. CARON.

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

Basketball

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Lowell	17	11	.607
Lawrence	3	2	.600
Natick	1	1	.500
Haverhill	16	16	.500
Manchester	16	19	.483

FORTE PARTIE

Les Manchester ont battu les Lawrence avec difficulté

Manchester, 16—Les Manchester ont battu les Lawrence par le score de 29 à 16, dans une forte partie de basketball, ici dans la salle Mechanics, hier soir.

A la fin de la troisième période, le score était 26 à 26. Les Manchester furent assez heureux pour faire un panier et par conséquent remportèrent la victoire. Les dernières minutes de la joûte furent très excitantes et bien contestées.

Frank Devlin fut l'auteur du goal qui gagna la partie. Il s'échappa de ses hommes et, recevant la balle de Dan Lynch, il la logea dans le panier.

Regan a joué dans les deux premières périodes de la partie et tout allait aux Lawrence. Dans la troisième période, Dan Lynch le remplaça et la bataille commença. Lynch fit deux paniers successifs qui eurent pour effet de réveiller l'enthousiasme des Manchester. Dans les dernières deux minutes de la joûte, le score fut égalé, et on fut obligé de jouer quelques minutes suplémentaires.

Position des joueurs et sommaire:

MANCHESTER	LAWRENCE
Qualey rf	lb Herron
Regan, Lynch lf	rb Pendergast
Healey c	c Kane
Donnelly rb	lf Stewart
Devlin lb	rf Tighe

Score: Manchester 29, Lawrence 26. Goals: Donnelly 4, Kane 4, Herron 4, Devlin 3, Tighe 3, Lynch 2, Qualey, Healey et Regan. Points sur fouls: Manchester 5, Lawrence 4. Referee, Marley. Assistance, 400.

NATICK VICTORIEUX

Natick, 16—Le club de basketball de Natick donna sa première exhibition dans sa ville, hier soir, ayant comme adversaire la forte équipe de Connie Driscoll, des Haverhill. Le score final est de 21 à 16. Du commencement à la fin, les locaux gardèrent l'avant, mais ils furent obligés de jouer fort et de rester sur le qui-vive. Joe Lynch et Evers ont donné grande satisfaction au millier de spectateurs qui s'y étaient rendus, par leur bon oeil à lancer dans le panier, tandis que Sheridan et Healey furent applaudis pour leur bon travail. Lynch du club Haverhill a joué une fort belle partie.

Lew joua contre Healey, et l'exhibition qu'ont donnée ces deux hommes était très belle à voir.

Position des joueurs et sommaire:

NATICK	HAVERHILL
Sheridan, Evers rf	lb Lynch
J. Lynch lf	rb Kellher
Falls c	c Doyle
Hayes, Punch rb	lf Harrington
Healey lb	rf Lew

Score: Natick 21, Haverhill 16. Paniers: J. Lynch 5, Falls, Hayes, Sheridan, Evers 4, Punch 2, Doyle 3, Lynch 3, Kellher. Points sur fouls: Natick 3, Haverhill 2. Referee, Connors. Assistance, 1000.

(Autres parties)

Springfield 13, Ware 6 1-2.
Holyoke 10, Northampton 4 1-2.
Columbia 37, Harvard 14.
Cornell 22, Yale 10.

AUTOUR DU PANIER

Lowell à Haverhill ce soir.

La saison ira jusqu'au mois d'avril.

Le Lowell Cadet Band jouera la fameuse pièce de musique "Tessie", qui engage les joueurs à gagner la partie, à Lawrence, lundi prochain.

Les Haverhill à Lowell, samedi soir prochain. Avant la partie des professionnels, les Lowell High joueront contre les Haverhill High.

Le Polo

DU CENTRE

Ce soir, Stoneham à Woburn, Lowell à Lynn.

Le 11 janvier, la position des clubs de la ligue Western était comme suit: Marion, 21-16; Richmond, 21-17; Anderson, 18-19; Muncie, 18-20; Elwood, 18-21; Indianapolis, 17-23.

Les Anderson, après une bonne lutte, sont sortis de la dernière place.

Dan Daly ne reviendra pas par ici.

Il a signé un engagement avec un autre club.

Dans la ligue Western, Higgins est le premier pour le nombre d'attaques, en ayant 312 à son crédit. Les autres sont: Roberts, 103; Mercer, 190; Lewis, 198; Bone, 254; Pierce, 54; McGilvray 59. Hart a 97 goals à son crédit, Higgins 77, Spencer 92, Mercer 65, Lewis 91, Bone 86, Pierce 62. Doherty et Farrell sont les premiers pour les fouls, en ayant respectivement 20 et 19.

Baseball

Cy Young n'est pas plus pesant qu'il ne l'était l'année dernière. Il a pris la résolution de gagner plus de parties en 1904 qu'il n'en a jamais gagné en une année.

"Smiley" Schmidt, qui lançait pour les Brooklyn, l'année dernière, jouera avec les San Diego, dans la ligue Southern California Winter.

Harry McCloud essayera d'être arbitre dans la ligue New England, la prochaine saison.

Joe Corbett, le fameux lanceur, jouera avec les Saint-Louis National, la saison prochaine.

Le club de Billy Hamilton commencera à jouer le 16 avril contre les South Groveland.

Tufts College jouera à Haverhill le 23 avril, Holyoke, 25 avril; le Boston College, le 27 avril.

Conroy, qui jouait au premier but pour les Lawrence, l'année dernière, a écrit à Fred Doe qu'il est prêt à jouer avec n'importe quel club pour un salaire raisonnable.

Voici quelques paragraphes tirés des colonnes du Fall River Globe:

Cassidy, ancien joueur des Lowell, a dit hier qu'il avait été transféré à Haverhill.

Frankie Shannon, qui jouait short stop pour les Providence, l'année dernière, désire être gérant des Nashua pour un salaire de $275 par mois. Le Dr Collins a ses yeux ouverts.

Joe Yeager a envoyé un contrat local avec sa signature.

Le gérant Flanagan, des Lawrence, disait hier que malgré les rapports que Klobedanz allait dans le sud, qu'il avait le nom de Kloby sur un contrat pour jouer avec les Lawrence.

La Boxe

George Gardner et Larry Temple, à Boston, sous peu.

Terry McGovern veut rencontrer le champion Young Corbett avant de rencontrer Ed. Hanlon.

COURTE BATAILLE

Mellody bat Eddie Connolly en deux minutes 45 secondes

Boston, 16—En deux minutes et 45 secondes, Billy Mellody a battu Eddie Connolly au Lenox A. C., hier soir. Connolly, le lightweight de St-Jean, n'a rien pu faire contre le jeune homme de Charlestown. Ils ont commencé par se donner coup pour coup, sans même essayer de parer. Mellody fut lancé sur les cordes au premier coup de poing. Il est revenu, furieux, et dans deux minutes et 45 secondes, il avait terrassé Connolly deux fois avec ces coups terribles, et le referee Donnelly arrêta la bataille. Connolly ne pouvait plus se tenir debout.

DINEEN VICTORIEUX

Lynn, 16 — La course "go-as-you-please" de trois jours, dans l'ancienne salle de manège, a été terminée hier soir. Pat Dineen l'a gagnée. Comme l'assistance n'était pas nombreuse, la course se termina à 9h.30. Voici le résultat de la course:

Noms	Milles	Tours
Dineen	65	17
Hammond	53	11
J. Myers	49	29
Moore	12	17

YOUNG CORBETT vs JIMMY BRITT

San Francisco, 16—La bataille entre Young Corbett et Jimmy Britt a été définitivement réglée hier soir. Ils ont accepté l'offre du club Hays Valley et se rencontreront le 11 mars.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

ETINCELLES

Cela paie toujours de lire les annonces d'un bon journal.

L'Etoile publie certainement les annonces des meilleures maisons de commerce de la ville. En encourageant ces annonceurs nos compatriotes font preuve de bon goût, se montrent gens consciencieux.

Un certain politicien du quartier sept n'a pas eu grand succès à propos de la formation d'un club ces jours derniers. Nous est avis qu'il y a maintenant assez de club parmi notre population canadienne pour satisfaire les plus exigeants. Qu'en pense le monsieur en question?

LES COMMIS CANADIENS

Une dame canadienne entra dans un magasin de cette ville, se rendit directement au comptoir sur lequel on tenait les marchandises qu'elle désirait, et demanda au commis, en français, ce qu'elle désirait avoir, mais ce dernier qui ne comprenait pas un traître mot de ce langage, lui dit:

"What is it, Madam, what can I do for you?"

La dame de répondre: "Je ne parle pas l'anglais. N'avez-vous pas de commis de langue française?" "What", lui dit le commis. "French clerk", lui répliqua la dame. "No, no," grommela le commis.

Sur ces entrefaites, le propriétaire du magasin vint à passer près de ce comptoir et s'aperçut qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas bien et s'enquit de tout. Son commis lui ayant dit que la dame en question ne parlait pas anglais, et que lui ne comprenait pas le français, et qu'il n'avait pas d'employé parlant cette langue dans le magasin, il avait été obligé de la laisser partir sans l'avoir comprise.

Après réflextion, le propriétaire qui était désireux de faire des affaires avec tout le monde engagea comme commis un jeune homme et une demoiselle parlant le français et n'eut jamais de difficulté après cela, car ces deux Canadiens dans le magasin pouvaient très bien servir les pratiques de langue française et de plus celles de langue anglaise sans que personne sut à quelle nationalité ils appartenaient.

La dame qui avait joué un rôle si important dans ce magasin est une de nos Canadiennes bien connues et qui parle très bon anglais, mieux que le français même, mais elle comprenait que ce magasin avait besoin d'une leçon, elle a réussi à merveille.

Ainsi donc, chers lecteurs et aimables lectrices, lorsque vous irez dans nos grands magasins, ne craignez pas de vous adresser en français, on vous comprendra ou sinon on prendra les moyens d'avoir des commis pour nous comprendre.

Aide toi, le ciel t'aidera.

MEMENTO.

SURPRISES DU JEU

DEUX CHAMPIONS PERDENT LEURS EPAULETTES HIER SOIR

Où il est prouvé qu'on finit toujours par rencontrer son supérieur

Qui est le champion au jeu de whist dans notre bonne ville de Lowell? Voilà une question qui, suivant toute probabilité restera encore bien longtemps pendante, avant d'être résolue d'une manière satisfaisante pour tout le monde.

Mais par contre, si l'on ne connaît pas le grand champion, on entend souvent parler de joutes pour le championnat.

Ce fut ainsi que dernièrement deux intéressantes joutes eurent lieu entre MM. Jos. Albert et Wilbrod Bouthillette, d'une part et MM. Elie Delisle et Ambroise Vigeant de l'autre.

MM. Albert et Bouthillette qui avaient gagné la médaille comme fameux joueurs de whist dans le Petit Canada se présentèrent les deux fois à Centralville, la poitrine ornée des bienheureuses médailles et soit force du jeu ou simple hasard, ils eurent raison de leurs adversaires qui souvent pourtant ont prouvé leur grande supériorité au jeu national.

Or, depuis longtemps on parlait de ces victoires répétées et la renommée des champions semblait consacrée à tout jamais. Hier soir, cependant, la chance tourna tout à coup et nos deux invincibles ont connu ce que c'était que la défaite humiliante.

Ils avaient accepté de rencontrer M. Wilfrid Jean et Mme Elie Delisle.

La partie, bien qu'intéressante, a été tout à l'avantage de ces deux derniers joueurs qui ont montré une grande supériorité. Outre d'une défaite que MM. Albert et Bouthillette ont eu à encaisser, il leur a fallu de plus accepter une gentille petite bête très vive et très gentille et qui semble avoir la vie fortement vissée dans le corps. M. Bouthillette voulait la garder pour lui tout seul, mais M. Albert ne l'entend pas de cette oreille. Il y aura une partie entre les deux et celui qui le sort désignera aura la garde de la petite bébite.

La partie si chaudement contestée a eu lieu chez M. Wilfrid Jean, No 37 de l'avenue Fort Hill.

Plusieurs spectateurs assistaient, entre autres M. Elie Delisle, M. et Mme Ambroise Vigeant, M. et Mme Victor Salois et Mme Albert, etc.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

ASSASSINAT

Roby, Tex., 16 — Le colonel Millsap, un des propriétaires de bestiaux les plus importants dans l'ouest du Texas, a été assassiné par un inconnu. L'assassin a tiré sur lui au travers d'une fenêtre à l'hôtel Lacy. Le meurtrier s'est sauvé.

OUI, OUI, J'AI LU CELA DANS L'ETOILE.

Aujourd'hui Doubles Timbres Bleus dans tous les Departements

A. G. Pollard & Co.

Aujourd'hui Doubles Timbres Bleus dans tous les Departements

Notre Grande Vente Annuelle de Fer Emaillé Gris

Mardi Prochain, 19 Janv.

Pour cette vente on a acheté 147 caisses de PREMIERE QUALITE de FER EMAILLE GRIS. Ce sont tous des morceaux de Première Qualité garantie. Pas de "Seconds" ou Job "Lots."

Bouilloires Doubles pour Lait, Gruau, Riz, etc., etc.
Grandeurs de 2 pintes : : 39c
Grandeurs de 5 pintes : : 59c
Prix réguliers 60c et $1.00.

Bombes ou Canards
Sans soudures
No. 7 49c — No. 8 59c chacun
Prix réguliers 75c et $1.00.

Chaudrons "Berlin" avec couvercle
2 quarts 29c — 6 quarts 39c — 8 quarts 49c ch.
Prix réguliers 50c, 60c et 75c.

Plats a Laver la Vaisselle
Très Profonds
10 quarts 39c — 14 quarts 49c
Prix réguliers 60c et 75c.

Bouilloires à Queue
Grandeurs de 3 et 4 quarts
19c chacune.
Prix réguliers 25c et 30c.

Marmites a Soupe avec couvercles
12 quarts 59c — 16 quarts 98c
Prix réguliers $1.00 et $1.50.

Chaudrons à Confitures
8 quarts, 29c — 10 quarts, 39c — 12 quarts, 49c
Prix réguliers 50c, 60c et 75c.

Pots a Soupe avec Anse chaque côte,
Aussi avec Couvercle
10 quarts 44c — 12 quarts 54c — 16 quarts 64
Prix réguliers 75c, $1.00 et $1.25.

Bouilloires a Patates avec couvercle
2 quarts 24c — 6 quarts 34c
Prix réguliers 40c et 50c.

Couvercles de Chaudrons
En Fer-blanc, toutes grandeurs
5c chacun

Ces articles sont tous de première qualité et garantis sous tous les rapports.

A. G. POLLARD & Co.,

Rues Merrimack, Palmer et Middle

Assurances

Contre la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance libéral et de bas prix

53 rue Central

Central Block,

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Lepine & Co., Proprietaires.

Téléphone 43

Le Plus Direct — CANADIAN PACIFIC RAILWAY — Meilleur Service

POUR LE

CANADA

FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIÈRES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Quebec

DE LOWELL

9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. / 9.08 P. M. Tous les Jours

Wagons à passagers de toutes classes allant directement à Montréal sans changement.

Demandez à l'agent vos billets par le PACIFIQUE CANADIEN

L. E. CLERMONT, Agent Voyageur des Passagers — H. J. COLVIN, Agent des Passagers du District

362 Washington St., Boston

Les breuvages chauds que l'on sert à l'urne fumante de la pharmacie Rochette et Delisle sont sains, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf au jus de tomates.

HILL'S CASCARA BROMIDE QUININE

GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES — GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS

LE MEILLEUR REMÈDE CONNU POUR LE MAL DE TÊTE

35 TABLETTES POUR 25 CENTS

AVOIR SOIN DE DEMANDER "HILL'S." C'EST LE SEUL VÉRITABLE.

AVIS

Par comparaison vous trouverez que la meilleure place pour vous faire examiner la vue ou acheter des lunettes c'est au No. 27 rue Bridge. Les plus grands spécialistes français de Lowell.

Nous examinons la vue et nous fournissons des lunettes seulement.

Nos parloirs sont ouverts jour et soir.

Caswell Optical Co.,

27 rue Bridge,

Près du Square Merrimack.

Nous parlons Français et Anglais

SYMPATHIES D'EDOUARD VII

Victoria, C. A., 16—Le roi Edouard et la reine Alexandra ont télégraphié leurs regrets au sujet de la catastrophe du "Clallam". Le lieutenant-gouverneur, sir Henry Joly de Lotbinière, a reçu hier la dépêche suivante par l'intermédiaire de lord Minto:

"Sa Majesté a appris avec un vif chagrin le naufrage du "Clallam." Elle vous prie de transmettre aux parents des victimes l'expression de sa profonde sympathie."

(Signé) LYTTLETON.

Le lieutenant-gouverneur a immédiatement répondu en remerciant leurs Majestés de l'intérêt bienveillant qu'elles ont manifesté à l'égard de leurs sujets de la Colombie britannique.

Victoria, 16—Tout le pont supérieur du "Clallam", qui semble avoir été arraché de la carène par la force du choc, a été remorqué à Sidney par le cutter américain "Grant." Cette épave comprend aussi les cabines et les salles du pont. Le steamer "Maude" a trouvé en mer un cadavre, que l'on croit reconnaître pour celui du colonel Thompson un propriétaire de mines bien connu de Tacoma.

Le capitaine Collister et le capitaine Thompson, inspecteurs de marine de la Colombie-Britannique, ont été invités à assister à l'enquête qui sera tenue à Seattle, au sujet du naufrage du "Clallam", par les autorités américaines.

Les gouvernements provincial et fédéral ont nommé C. H. Lugrin et A. McPhillips pour surveiller les procédures de l'enquête du coroner.

LA FIEVRE TYPHOIDE

Montréal, 16—Le docteur Laberge, surintendant du bureau d'hygiène, est convaincu que les médecins négligent de rapporter tous les cas de fièvre typhoïde qu'ils ont sous leurs soins. Quelques cas sont désignés par l'épithète de grippe, les autres sont passés sous silence. Aux termes de la loi, cette négligence peut entraîner des poursuites et le bureau est décidé à sévir s'il est nécessaire.

"Le bureau provincial d'hygiène, dit-il, m'a écrit qu'il était absolument nécessaire de faire un relevé exact des progrès de l'épidémie. Nous avons exposé aux médecins et aux hôpitaux des instructions de rapporter promptement tous les cas de fièvre typhoïde. [illegible]"

FEU A QUEBEC

Québec, 16—Le feu s'est déclaré sur la rue Saint-Pierre, dans un bâtiment occupé [illegible] par les bureaux du [illegible] du Pacifique Canadien et de la compagnie Dominion Express No. 27 rue Saint-Pierre [illegible] par les bureaux d'avocats [illegible] de Allard et sa famille.

L'immeuble a été endommagé pour une valeur de $4000. Il appartient à l'hon. C. Fitzpatrick et est assuré au montant de $8000 dans la North British and Mercantile Insurance Company. Les bureaux de la compagnie du Télégraphe du Pacifique Canadien étaient de nouveau en opération vers huit heures, grâce à l'activité déployée par l'agent, M. Michon, qui a trouvé moyen de s'assurer de suite, temporairement, un local, dans l'ancien édifice en réparations de la compagnie d'assurance Québec. La compagnie Dominion Express peut avoir perdu une couple de mille piastres en effets de toute espèce. Elle a temporairement ses bureaux à la gare du Pacifique; il y a des assurances pour couvrir toutes les pertes.

M. Allard avait une assurance de $400 sur son ménage; on assure que le feu a été causé cette fois par des fils électriques défectueux ou mal isolés.

Ce qui ne peut être évité peut être supporté si vous êtes assuré. Vous êtes protégés contre les feux si vous êtes assurés avec Fred C. Church. Edifice Central.

GENERAL BOER, BEAUTE ANGLAISE

Londres, 16—Vous savez que Ben Viljoen, l'un des généraux boers les plus en vue de la guerre sud-africaine, le rival en renommée de Dewet, le chef qui résista avec tant de courage à des milliers de soldats anglais, vient de se livrer pieds et poings liés à une beauté britannique qu'il va prochainement épouser. Voici les détails de ce roman d'amour.

Viljoen connut la jeune fille, chanteuse de talent, Miss May Belfort, un an avant la guerre, au cours d'un voyage qu'il fit en Angleterre. Elle lui plut, mais il ne se déclara cependant point. Il la retrouva après la guerre, lors de la visite que les généraux boers firent en Angleterre, et la jeune fille, qui allait donner une série de concerts à Capetown, fit le voyage de Southampton au Cap sur le même bateau que Ben Viljoen. Pendant les quinze jours de la traversée, le coeur du Boer, épargné par les balles anglaises, fut traversé par les regards de Miss Belfort. Il commença par apprendre à la jeune Anglaise à chanter en boer et finit par lui proposer de l'épouser.

Ben Viljoen est actuellement en Amérique, où il va surveiller l'installation de la section boer à l'exposition de Saint-Louis. L'argent recueilli à Saint-Louis servira à soulager les familles boers, dont la misère est actuellement fort grande.

Miss Belfort chante en ce moment à music-hall de Camberwell et fera, la semaine prochaine, son apparition au Palace Theatre, l'un des plus grands music-halls de Londres.

Ben Viljoen et Miss Belfort se marieront au commencement de février 1904, si toutefois le général boer a terminé à ce moment-là l'organisation de la section boer à l'Exposition de Saint-Louis.

Personne n'entre plus facilement que le [illegible] [illegible] en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] les pores de la peau se [illegible] ferment [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Rochette et Delisle, vous [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] savon de Castille pure, de [illegible] [illegible] d'ammoniaque à la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins rigoureux de toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui concerne son comfort et son entretien.

"LOWELL PHARMACY."

TRISTE SPECTACLE

Fall River, 16 — Le capitaine de police Edson, du poste central, recevait un message de la pharmacie de M. C. A. A. Collet, 754 rue So. Main, par lequel on lui annonçait qu'on venait de découvrir un enfant sans connaissance, couché, dans la cour en arrière de l'édifice. La voiture de patrouille fut envoyée sur les lieux et lorsque les officiers arrivèrent à la pharmacie Collet, ils constatèrent que l'enfant était dans l'établissement. On le transporta au poste de police et le Dr Merritt fut aussitôt apelé.

Ce dernier, après un court examen, constata que le jeune inconnu était ivre-mort et il donna l'ordre de le faire transporter à l'hôpital de la ville. En peu de temps il était dans l'ambulance, en route pour cette institution où il passa la nuit assez confortablement.

Le lendemain matin, le jeune enfant déclara qu'il était Polonais. Par la voix d'interprète, il déclara au capitaine Edson qu'il se nomme John Czekalski, qu'il est âgé de 12 ans et qu'il demeure aux Etats-Unis que depuis trois semaines. Il ajouta qu'il pensionne dans une maison de la rue King Philip. Il ne put ni donner le nom du propriétaire du logis, ni le numéro de la maison.

Il déclara encore que dans le cours de la journée il fit la rencontre d'un homme inconnu qui lui fit prendre une certaine quantité de boisson et c'est ce qui le mit dans la condition tel qu'on le trouva.

La police a remis le jeune Czekalski en liberté et elle fait d'actives recherches.

FEU! FEU! FEU!

Faites assurer vos maisons et leur contenu par Frank M. Brogan, 30 Mount Washington. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez.

j16j.

DEUX S'AVOUENT COUPABLES

Southbridge, Mass., 16—Paul Lacaillée, rue Lens, Théodore Gauthier, rue East Main, se sont avoués coupables, hier matin, d'avoir malicieusement coupé un câble évalué à $1000, mercredi, lequel câble est la propriété de la American Optical Co.

De plus, ils se sont avoués coupables d'avoir coupé le même câble le 12 décembre, d'avoir essayé de mettre le feu à 100 tonnes de charbon, évalué à $5000, le 14 décembre.

Louis Valcourt, rue North, Louis Lapointe, rue Clarke, Francis Bachand, rue Worcester, accusés d'avoir essayé de mettre le feu à 100 tonnes de charbon de la American Optical Co., le 14 décembre; Henri Lacasse, rue Central, Hormisdas Fontaine, rue Morris, accusés d'avoir participé à ces deux affaires, ont nié leur culpabilité.

Lavallée et Gauthier sont sous $1000 de caution chacun en attendant leur procès devant le grand jury, lundi, à Worcester.

Les cinq autres sont aussi retenus à défaut de $1000 de caution.

Francis Bachand est le seul qui ait trouvé un caution en la personne de Léon Tremblay, rue Worcester.

Tous les prisonniers ont été conduits à la prison de Worcester, hier. Louis Lapointe n'a été arrêté qu'hier soir.

Ces arrestations sont les suites de la grève des polisseurs, déclarée il y a quelque temps.

Il y a longtemps que Southbridge n'a pas eu un procès aussi retentissant. La cour était remplie hier. Sur tout le parcours entre la prison et la cour, la foule bordait les rues pour voir les accusés. Pas un des prisonniers ne semblait affecté.

Après le procès, les parents: mères, soeurs et bonnes amies des accusés eurent la permission de les voir et les larmes qui furent versées là auraient attendri même le juge le plus sévère.

Les accusés ne sont pas reconnus comme dangereux à la société. Ils se sont peut-être laissés emporter par un trop grand enthousiasme pour leur cause et se sont mis dans un guêpier.

LA MORT DE SCOLLARD

Manchester, 16—Thomas Scollard, qui est mort d'une manière mystérieuse, hier, a été identifié par son frère, Patrick Scollard, de cette ville. On se rappelle que le corps du malheureux a été trouvé dans la cour du chemin de fer Boston and Maine, à Meredith, hier matin. Le défunt avait le crâne troué, le bras droit et la jambe droite fracturés. On a remarqué de plus une profonde entaille au-dessus de l'oreille droite. Le corps a été découvert par un employé de chemin de fer, à 6h.45.

Scollard résidait autrefois à Manchester. Il y a trois semaines, il a accepté une position au moulin de la Meredith Shook and Lumber Company. Avant-hier il abandonna sa position pour accepter un emploi plus lucratif à Laconia.

Le défunt était bien vêtu lorsqu'on a trouvé son corps. Il avait plus de $6 dans un porte-monnaie. Malgré toutes les recherches de la police, son chapeau est demeuré introuvable. C'est ce qui a fait croire que Scollard avait tenté de monter dans un train en mouvement et qu'il avait été écrasé. Cependant, la police a abandonné cette théorie lorsque le chapeau du défunt a été découvert à six milles de l'endroit où le corps a été trouvé.

Au premier et rapide examen, on a constaté seulement les fractures au bras et à la jambe et la blessure à la tête, mais plus tard un médecin de l'endroit, le Dr Hawkins, a découvert une profonde entaille au-dessous de l'oreille droite et au-dessus de l'oeil droit. Les deux blessures avaient évidemment été faites par un couteau. On a remarqué qu'il n'y avait pas de sang à l'endroit où la tête reposait.

Un détail qui cause beaucoup de commentaires, c'est que les empreintes que l'on a découvert près du corps sont celles d'une femme. A quelques pas de là, cette femme semble s'être salie dans la neige. Ces empreintes ont été recouvertes de toiles et elles sont très bien conservées. On est d'avis à Meredith qu'il y a une femme dans l'affaire. Ce que cette femme est venue faire dans la cour du chemin de fer pendant la nuit de mardi à mercredi, personne ne le sait, mais les rumeurs de toutes sortes circulent dans le village. On dit que si cette femme n'est pas l'assassin, elle a un grand intérêt à faire disparaître toute trace du crime.

Une autre théorie à laquelle plus d'une personne ajoute foi, est que Scollard aurait été assassiné par des vagabonds qui se trouvaient sur le même train. Ces vagabonds auraient ensuite jeté le chapeau de leur victime, six milles plus loin.

Le corps de Scollard a été transporté à Manchester.

Le docteur l'a dit!

Quand nous serons grands nous boirons du bon

Vin St Michel

pour être forts, robustes et bien portants comme nos chers parents.

Le docteur l'a dit!

C'est le grand réconfortant.

EASTERN DRUG COMPANY. 14 Rue Fulton, Boston, Mass. Seuls Agents pour les Etats-Unis. — BOIVIN, WILSON & CIE. 520 Rue Saint-Paul, Montreal, Can. Seuls Agents pour l'Amérique.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawannas et Franklin pour vos ranges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.

SUCCURSALE. 227 RUE CENTRAL.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, à la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE, RUE MERRIMACK.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne recoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES MARCHANDS.

HARDIS VOLEURS

Manchester, N. H., 16—Deux vols des plus hardis ont été commis hier soir. Le magasin Anis, de la rue Pearl, dont M. Amédée G. Ledoux est gérant, a été visité, entre minuit et une heure. Une fenêtre à l'arrière du magasin a été enfoncée. Rien n'a été enlevé.

Les voleurs ont aussi visité la pharmacie de M. Dante Smith, à l'angle des rues Orange et Elm. Un tiroir à l'argent contenant une dizaine de dollars a été vidé. Ce deuxième vol a été commis à 11h.30 environ. Les passants étaient alors nombreux et on s'étonne que les voleurs n'aient pas été pincés "la main dans le sac."

BONSOIR! AVEZ-VOUS SUR votre maison ou son contenu une police d'assurance émise par Frank M. Brogan? Peu importe où vous assurez, voyez M. Brogan avant de renouveler votre assurance. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez, 30 Mount Washington.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Service de jour et de nuit ou No. 19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,

M. C. HEROUX & GEO. BARON

RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.

Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.

On sollicite votre patronnage. Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Dr Sam'l Patenaude,

Bureau et Résidence,

No 784 rue Merrimack.

Telephone, 185-13.

Dr H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 1 P. M.; De 2 P. M. à 8 P. M.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE?

LE WINCHESTER

Venez le voir chez

Welch Bros, Agts.

143 Rue Middle.

Albert J. Blazon

AYOCAT

JUGE DE PAIX. Téléphone 948-4 — 11 Edifice Hildreth, 45 rue Merrimack. En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,

45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre, 41.

M. Rivet est toujours a la disposition de la clientele canadienne. Deuxieme etage.

BOSTON & MAINE R. R

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.45, 6.33, †6.42, *7.05, *8.50, *9.00, 11.00 a. m.; 1.40, 4.35, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.38, †6.45, w6.50, 7.05, *7.24, 7.31, *7.45, w*8.00, *8.07, , w*8.25, *8.50, w10.50, 11 [illegible], *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.55, w2.30, †3.05, w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, †5.49, w†6.15, *6.28, w7.00, 7.39, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.52, 7.24 w8.15, 8.48, 9.20 a. m.; w12.05, w4.05, 4.35, w5.40, 5.68 w8.00p. m.

Pour Lawrence, 6.28, w6.50, †7.31, w9.30, w9.35, w10.50 a. m.; w12.05, 1.25, w2.30 w3.55, w5.05, w6.15, w7.00, w9.25, w†11.25 p. m. DIMANCHES, w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., 7.31 a. m., w12.05, 1.32 12.50, 12.75 w6.05, 5.23 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, †7.31, 8.30, 9.25, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.05, 6.15, 7.00, 9.25, †11.35 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 12.05, 5.30, p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.33, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, †7.31, 8.26 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.05 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.28, 9.25 a. m.; 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, †7.31, 9.30 a. m.; 12.05, 3.55, 5.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 9.30 a. m.; 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 9.30 a. m.; 12.05, p. m.

Pour Skowhegan, 9.30 a. m.

Pour Bangor, 6.28, 9.30 a. m.; 5.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 6.28 a. m. 5.05 p. m. (5.05 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Ayer, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.07, 11.55 a. m.; 5.01 et 5.40 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division de W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.02, a. m. (3.40 p. m. à Rochester seulement)

Pour Ponemah, Milford et Wilton, 9.02 a. 1.05, 3.40, 5.40 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.02 a. m.; 3.40 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.08, *[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] DIMANCHES [illegible]

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, [illegible] (à Franklin seulement), [illegible]

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.08 a. m.; 1.55, p. m.; DIMANCHES 2.00 p. m.

Pour les stations de la division White Mt. [illegible] (à Plymouth) [illegible]

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River [illegible]

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, [illegible]

Pour Montréal et Québec via Montreal and Boston Air line, [illegible]

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, [illegible] (Tous les jours excepté les samedis)

Référence:

a Via Wakefield Junction.

*Express. (Tous les jours.

[illegible] et samedis seulement.

w Via Western Division.

†Via Bedford. ‡Via Wilmington Junction.

D. J. FLANDERS, Agent général des billets [illegible]

[illegible] TAFT, Agent général, Lowell.

Faites nettoyer et presser vos habits a la

Merrimack Steam Dye House

177 RUE MERRIMACK.

Complet $1.25, habit et veste $1, habit et pantalons $1, pantalons 50c, habits de dessous [illegible]

Nettoyage, teinture, repassage et reparation faits promptement. Marchandises livrées à domicile. Ouvrage garanti. F. P. LEW, Prop.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 10.

Maugiron s'agitait visiblement mal à l'aise, mais n'osant interrompre ces préliminaires.

—Eh bien! cette considération, reprit le Hongrois, cette estime, ce respect, que vous regardez passer au loin, comme un rêve, et après lesquels vous étendez les bras, ainsi que l'arcoiffé Tantale étendait les siens vers la source d'eau claire, qui fuyait sans cesse devant ses lèvres brûlées de fièvre, moi, votre ami, je vais vous donner cela; d'un seul coup, dans une même minute, au moyen d'un mariage auquel vous n'oseriez prétendre; en vous faisant entrer dans une famille d'un nom si élevé, d'une respectabilité telle, que le rayonnement en rejaillira sur vous, et que le voile de votre fiancée sera ce fameux pavillon dont nous parlions tout à l'heure! celui à l'abri duquel on oubliera toutes vos origines. Vous êtes ambitieux je le sais; vous avez la fortune, vous voudriez les grandeurs. Grâce à moi tout devient possible. Dans six mois, vous pouvez être député; dans un an, vous pouvez être ministre. Vous irez vite dans la voie des honneurs, car je vous connais. Je sais que vous êtes de ces esprits libres et dégagés qui n'embarrassent pas leur marche du fardeau des scrupules inutiles. "Droit au but!" voilà votre devise! All right! comme disent les Yankees, des gens pratiques qui savent le prix des minutes. Donc, monsieur le baron Karl Maugiron, que diriez-vous si je vous faisais épouser mademoiselle Hélène de Ferrière?

—Hein? Plaît-il?

—Je répète: Que diriez-vous si je vous faisais épouser mademoiselle Hélène de Ferrière?

—Ce que je dirais? Je dirais que c'est un rêve, que cela ne se peut pas, que...

—Enfin, si cela était, me donneriez-vous les deux cent mille francs dont j'ai besoin?

—Certes! trois cents, quatre cents, six cents.

—N'allez pas si vite: voilà que vous m'offrez plus que je ne vous demande. Vous m'avez dit tout à l'heure que vous n'aviez pas d'argent: vous allez être obligé d'emprunter...

Maugiron se mordit les lèvres et reprit:

—Oh! je pourrais vous promettre un million, sans crainte de m'engager beaucoup, car je sais bien que vous vous moquez de moi. Ce mariage-là ne se fera jamais. Ce serait un trop grand bonheur. Hélène de Ferrière, la charmante jeune fille. Hélène, la créature la plus enviable, la plus adorable qu'on puisse rêver.

—Ah! ah! mon cher baron, je vois que, même en dehors de la question de famille et de la question d'argent, car on m'assure, et vous savez que je suis toujours bien renseigné, que mademoiselle de Ferrière a plusieurs millions de dot, en dehors de toutes ces considérations, dis-je, je vois que la fiancée elle-même ne vous déplaît pas. Peste! vous avez bon goût. Vous êtes amoureux? C'est mieux encore; d'ailleurs, je m'en doutais.

Il y eut un moment de silence pendant lequel un observateur eût pu lire dans les yeux de Markariantz ce qui se passait dans son cerveau. Il exultait. Il triomphait. Il avait donc deviné juste: Maugiron aimait mademoiselle de Ferrière et, de Maugiron, il obtiendrait tout ce qu'il voudrait, s'il pouvait arriver à la réalisation de ce mariage, sur lequel celui-ci n'avait pas même osé arrêter sa pensée.

—Mademoiselle Hélène vous a-t-elle remarqué? vous connaît-elle seulement?

—Je suis un inconnu pour elle, jamais je n'ai osé lui adresser la parole. Jamais je n'ai osé lever les yeux...

—Oui, oui, je comprends, vous êtes "le ver de terre amoureux d'une étoile." Eh bien! soyez calme, je ferai descendre l'étoile du ciel; j'intervertirai les rôles, vous n'aurez qu'à vous laisser faire, c'est mademoiselle Hélène qui vous aimera.

—Quelle folie!

—Quelle folie! Vous verrez, et pas plus tard que demain, pas plus tard qu'aujourd'hui peut-être.

—Comment ferez-vous?

—Je crois que vous m'interrogez, mon cher.

Et Markariantz, qui devint tout à coup sérieux, fixa sur Maugiron ses yeux irrités.

Puis, après un moment de silence, il reprit de sa voix brève et cassante et d'un ton qui ne souffrait pas de réplique:

—Je ferai comme bon me semblera, c'est mon affaire et non la vôtre.

Il se mit alors à réfléchir, ne paraissant même pas faire attention à la présence de Maugiron, qui, lui, l'observait anxieux et silencieux, n'osant souffler mot, dans la crainte de s'attirer une de ces boutades dont le comte était coutumier.

—A propos, reprit tout à coup Markariantz, comme obsédé par une réflexion qui lui traversait subitement le cerveau, j'y pense: le vicomte de Roquebrune aime certainement mademoiselle Hélène de Ferrière, et j'ai tout lieu de croire qu'il en est aimé; c'est de ce côté que peuvent venir les difficultés les plus sérieuses.

—Sans aucun doute, répondit Maugiron, je suis tout à fait de votre avis, et cet obstacle est, à mes yeux, le plus redoutable de tous.

—Le plus redoutable, oui, à moins que le vicomte ne vienne à disparaître? dit froidement Markariantz.

—A...disparaître? répéta Maugiron étonné. Comment?

—Qui sait? l'existence humaine est, parfois, si fragile!

—Mais le vicomte est plein de force, de santé, de jeunesse!

—Mon cher, dit Markariantz, appuyant sur chacune de ses paroles, ce n'est pas au temps qu'ils ont vécu, mais au temps qu'il leur reste à vivre que je mesure l'âge des hommes. Un vieillard est moins vieux qu'un enfant, si le vieillard doit vivre jusqu'à demain, et si l'enfant doit mourir aujourd'hui.

Et le regard de Markariantz était, à ce moment, si incisif et si dur, que le baron demeura muet et interdit.

Mais, continua Markariantz, que M. de Roquebrune soit vivant ou mort, il restera encore, pour accomplir cette union si ardemment souhaitée par vous, deux volontés à vaincre et à soumettre, deux consentements à arracher de vive force: il faut que mademoiselle Hélène de Ferrière consente, le coeur rempli d'amour pour un autre, à devenir votre femme. Il faut que le juste orgueil de madame de Ferrière s'abaisse et s'humilie et que la fière marquise, vous acceptant pour gendre, se résigne à unir son antique noblesse à votre noblesse née d'hier! Il faut enfin que cette mère si tendre, au risque de lui torturer l'âme, jette sa fille dans vos bras. Eh bien, j'accomplirai ce miracle, et je veux que, sous trois jours ce mariage soit décidé.

—Si vous faites cela, cher comte, croyez à mon éternelle reconnaissance.

—Votre reconnaissance, j'en ai déjà fixé le taux: deux cent mille francs payés le jour où le consentement de la marquise vous sera accordé et deux cent mille autres quelques jours plus tard.

Maugiron le regarda à la dérobée, comme pour voir s'il parlait sérieusement.

—Ce n'est, d'ailleurs, qu'un simple prêt que vous me ferez, continua-t-il.

—Un prêt!

Et Maugiron eut un imperceptible sourire d'incrédulité.

—Ne riez pas, mon cher, dit d'un ton hautain Markariantz qui le toisa fièrement; je serai bientôt assez riche pour qu'une pareille misère ne soit rien pour moi. Bientôt les millions afflueront dans ma caisse, plus nombreux que les centaines de mille francs dans la vôtre.

—Je le souhaite de tout mon coeur, dit Maugiron, qui prononça cette phrase à demi-voix, osant à peine lever les yeux sur son interlocuteur.

—En attendant, faites en sorte de tenir à ma disposition la somme que je vous demande. Vous ne me la remettrez, d'ailleurs, que lorsqu'il vous aura été absolument prouvé que tout ce que je viens de vous promettre s'est réalisé. Je ne vous demande crédit d'aucune confiance. Rappelez-vous seulement que votre fortune, votre bonheur sont dans ma main et qu'il dépend de moi de l'ouvrir ou de la fermer. Maintenant, je n'ai plus rien à vous dire, allez, ne vous éloignez pas, tenez-vous à portée, et venez, dès que je vous ferai demander; le reste me regarde et ne regarde que moi.

Maugiron s'inclina, tout abasourdi, et sortit en se demandant s'il ne se trouvait pas en présence d'une mystification, et, très ému, le sang à la tête, abîmé dans ses réflexions, il se mit à errer à pas précipités au grand air, sous les arbres de la promenade, afin de reprendre un peu de sang-froid et d'équilibre.

Il ne voyait pour ainsi dire pas devant lui, tant il était distrait, et chemin faisant il se heurta à un groupe qui marchait en sens opposé.

—Holà! baron, lui cria une voix bien connue, et timbrée d'un fort accent toulousain, celle du peintre Jean Berteaux, où diable allez-vous ainsi, au hasard, avec vos yeux grands ouverts, qui ont bien plus l'air de regarder dans l'avenir que dans le présent car un peu plus vous nous culbutiez, Métivier et moi.

—Sans doute, dit Métivier, l'inséparable de Jean Berteaux: vous avez vraiment l'air d'un somnambule qui se promène sur un toit.

—Toutes mes excuses, messieurs, dit Maugiron souriant, toutes mes excuses de vous avoir troublés ainsi dans votre promenade matinale.

—Nous ne nous promenons pas, répondit Berteaux, nous faisons seulement quelques pas, en attendant le chirurgien Lévêque, qui est monté chez le vicomte de Roquebrune.

En effet, le docteur Lévêque qui sortait de l'hôtel, ayant aperçu le groupe de connaissance, se dirigea du côté de Jean Berteaux, qui s'avança vers lui, suivi de Métivier et de Maugiron.

Ce dernier n'était ni le moins curieux ni le moins intéressé.

—Eh bien, docteur? fit Berteaux.

—Eh bien! répliqua le docteur, tout va pour le mieux, aucune complication à redouter; c'est simple question de repos, quelques jours de lit nécessaires, et c'est tout. Mon cher Jean, prévenez la marquise, car je crois qu'elle attend des nouvelles avec grande impatience, et peut-être que mademoiselle Hélène, non plus, ne sera pas fâchée d'être renseignée.

Il se mit à rire, de son gros rire bon enfant, et ajouta:

—C'est un petit roman qui sera plus tôt, ou plus tard, son dénouement heureux, et je parierais bien que le berger épousera la bergère. Ils sont, d'ailleurs, si gentils, charmants tous les deux, si bien faits l'un pour l'autre. Allons! au revoir, messieurs! Je monte à la Raillère, mon verre d'eau s'impatiente et je suis en retard.

—Moi, je vais chez la marquise, dit Jean Berteaux.

—Baron, dit Métivier en s'adressant à Maugiron, puisque tout le monde nous abandonne, voulez-vous, en attendant le déjeuner, venir faire une écarté, avec moi, au Casino?

—Avec plaisir, répondit Maugiron, et vous me croirez, si vous voulez, oh bien! ma parole d'honneur, aujourd'hui, je serais ravi de perdre...

—Malheureux au jeu, heureux en amour? Hein, est-ce pour cela?

—Peut-être. Vous êtes trop curieux.

Lorsque Markariantz se trouva seul, après le départ du baron Karl Maugiron, il prit une feuille de papier dans le buvard qui était sur la table du salon et écrivit la dépêche suivante:

Pierre Morel,

"Fondé de pouvoir chez Dugard-Bonfant et Cie, banquiers.

"Marseille.

"Reçu lettre, payerai traites Berni avant trois mois.

"Comte Markariantz."

Markariantz était-il un fou ou un mystificateur, ainsi que le baron se l'était d'abord demandé, ou bien avait-il vraiment le moyen d'accomplir les promesses qu'il avait faites?

Eh bien! non, répondons-nous, ce n'était ni un fou, ni un mystificateur. Loin de là. Il était, au contraire, armé et bien armé pour la lutte, car il possédait un secret terrible, qui, dans ses mains habiles, devenait une véritable arme de guerre. Et grâce à ce secret, dont il saurait jouer, le moment venu, il se disait que la marquise de Ferrière se rendrait à merci, et qu'il lui imposerait facilement sa volonté.

Maintenant, pour que le lecteur puisse bien comprendre quel était le plan de l'aventurier et quels étaient ses moyens d'action, il convient de faire un retour de plus de vingt ans en arrière, et de lui raconter la tragique aventure de la marquise de Ferrière, alors que, jeune fille, elle s'appelait Louise Gérin.

Fin de la première partie.

DEUXIEME PARTIE

I

Mademoiselle Louise Gérin, la fille du riche banquier de ce nom, était un des "beaux partis", c'est ainsi que se désignent les demoiselles à grosse dot, de la première moitié du second empire.

Bonne, charmante, spirituelle, admirablement jolie, elle avait été recherchée par les jeunes gens les plus brillants de l'époque, mais ces prétendants, quels qu'ils fussent, avaient été éconduits.

Tous, d'ailleurs, n'avaient pas accepté leur défaite avec une égale philosophie; et, parmi les plus opiniâtres se trouvait l'élégant marquis de Ferrière, un gentilhomme de vieille noblesse, galant homme s'il en fut, à la tête d'une immense fortune, et qui, follement épris de Louise, ne voulait pas se tenir pour battu. Il s'était juré, à lui-même, qu'il attendrait tout le temps qu'il faudrait attendre, qu'il ferait tous les sacrifices qu'il faudrait faire, mais qu'il ne désespérait pas, tant qu'il serait possible de conserver, si petite et si fugitive qu'elle fût, une parcelle d'espoir. D'espoir, il est vrai qu'il n'en restait guère! Et il fallait que le marquis de Ferrière fût bien amoureux, et, plus encore, qu'il fût bien têtu, comme un Breton qu'il était, pour ne pas se résigner et renoncer à la partie.

La vérité, c'est que, depuis longtemps, Louise avait donné son coeur; que depuis ses plus jeunes années elle s'était fiancée au comte Gaëtan de Roquebrune, son ami d'enfance, qu'elle aimait, et dont elle était adorée. Leur mariage était chose résolue. Son accomplissement n'était subordonné qu'à une question de temps. Il devait se réaliser le jour où Louise aurait atteint sa dix-huitième année. En attendant, Gaëtan et Louise se considéraient comme mari et femme. Ils ne se quittaient guère, vivant côte à côte et ayant même coeur et même pensée. Leur affection était si profonde que jamais l'idée d'une séparation possible n'avait pu leur venir à l'esprit.

Gaëtan était le plus jeune des trois fils du marquis de Roquebrune. C'était une nature de sensitive, douce et affectueuse, et il semblait qu'il eût concentré toute sa vie dans l'amour qu'il portait à celle qu'il considérait comme sa fiancée.

Sa fortune était médiocre, mais, de cela, il ne s'en inquiétait guère.

—Je suis riche pour nous deux, avait dit Louise.

Et elle ajoutait, allant au-devant de ce que Gaëtan aurait pu répondre.

—Cette fortune, elle n'est ni à moi ni à toi, elle est à nous.

Et si Gaëtan voulait encore résister, elle lui fermait la bouche par un dernier argument sans réplique:

—Ni à moi, ni à toi, ni à nous; non, à eux, à nos enfants.

Le vieux marquis de Roquebrune était mort depuis quelques années déjà. Se conformant aux vieilles habitudes aristocratiques, il avait avantagé l'aîné de ses enfants, Philippe de Roquebrune, s'efforçant ainsi de rétablir, d'une manière détournée, ce fameux droit d'aînesse, toujours si cher à la noblesse française. Ces avantages, il les avait faits, avec l'idée de maintenir l'éclat du nom dans sa primogéniture. Mais le grain était tombé en mauvaise terre. Philippe, le fils aîné, coeur très brave, caractère très franc et très loyal, était en même temps un esprit des plus aventureux, libéral et sceptique à l'excès, faisant bon marché de la noblesse, à laquelle il ne croyait guère, et ayant horreur du mariage qu'il considérait comme une entrave dans la vie. Comme on le voit, ce n'était pas là le personnage rêvé pour restaurer le droit d'aînesse et continuer la famille des Roquebrune.

Philippe s'était, d'ailleurs, lancé dans des aventures qui ne lui avaient guère réussi, et il y avait absorbé, à peu près, tout son patrimoine.

Le second fils du marquis, Maurice, le père du vicomte Henri, était soldat et guerroyait en Afrique, où il trouva la mort dans une des dernières insurrections de Kabylie, ainsi que l'avait rappelé, si on s'en souvient, le colonel Charles de Berni à son ami, le peintre Berteaux, au cours de leur conversation, sur la promenade du Parc, à Cauterets.

Au moment où allaient s'accomplir les faits que nous allons raconter, Louise venait d'entrer dans sa dix-huitième année, les voeux de Gaëtan allaient être enfin comblés, et l'on s'occupait déjà des formalités à remplir pour le prochain mariage.

Cependant, de mauvais bruits circulaient sur la banque L. Gérin et Cie; on la disait très engagée avec une grande maison de Londres, le comptoir Bering, Osgood et Cie, dans une grosse affaire de change avec l'Australie. Or le change avait monté, tout à coup, dans des proportions considérables et tout à fait imprévues. On prononçait, très bas, à la Bourse, les mots de suspension de payement, on avait les craintes les plus sérieuses, et il était à peu près certain pour tout le monde que la déconfiture de la maison de Londres devait avoir pour conséquence, presque fatale, celle de la maison de Paris.

Le banquier partit pour Londres, afin de se renseigner d'une manière précise, et il ne put que constater la gravité du mal. C'était, à bref délai, la fermeture probable des guichets et la suspension de payement, car les dépêches reçues d'Australie étaient désastreuses.

Il revint donc à Paris, et sans rien dire à sa femme et à sa famille, qui n'osaient l'interroger mais qui lisaient le découragement et le désespoir écrits sur son visage, il s'enferma pendant une nuit entière dans son bureau, avec son comptable, pour examiner, tout à la fois, ses échéances, ses disponibilités et ses ressources.

Hélas! il n'y avait plus de doute possible!

Si la banque Bering, Osgood et Cie de Londres suspendait ses payements, la banque L. Gérin et Cie de Paris se trouvait en déficit pour sa fin de mois, et ce déficit n'était pas moindre de trois millions.

C'était la ruine, la faillite, le déshonneur!

Le banquier, désespéré, se demandait anxieusement ce qu'il pouvait faire. Quel parti prendre? Le mot de faillite lui faisait battre violemment le coeur et monter le rouge au visage. Son cerveau était hanté par des idées de suicide. Si son honneur commercial devait succomber, quel avenir avait-il encore devant lui? Quelles mains se tendraient pour lui porter secours? Il connaissait trop bien la stupide mais impitoyable logique des hommes d'affaires et des hommes d'argent. Il savait que le crédit est offert, sans hésitation et sans limite, à ceux qui n'ont besoin ni d'aide ni de crédit.

Mais que toutes les mains se retirent, toutes les caisses se referment à l'heure où leur secours pourrait apporter le salut.

Qu'importe toute une vie de probité et d'honneur?

Le passé le plus pur, la carrière la plus justement heureuse, éclatante même, ne comptent plus alors pour rien!

Un homme à la mer!

A ce cri sinistre, toute la meute financière s'empresse, s'élance vers le bord pour assister avidement au lugubre spectacle. Au lieu de jeter une bouée de sauvetage à l'infortuné qui se noie, on le regarde curieusement, froidement, se débattre, lutter avec désespoir, et disparaître enfin pour jamais englouti!

"Oui, se disait le malheureux Gérin, pour jamais, car on ne recommence pas une vie aux deux tiers écoulée.

"Triste, haletant, brisé, on sent que les jambes affaiblies se dérobent et vous manquent pour parcourir, à nouveau, cette route qui, pendant la jeunesse, a paru droite, unie, bordée de buissons fleuris et qui devient, aujourd'hui, tortueuse, hérissée de rocailles où s'écorchent les pieds.

"Les buissons fleuris se transforment en buissons d'épines.

"Les forces nous trahissent.

"L'haleine est plus courte, l'échine est plus courbée, on s'incline alors vers la terre, on faiblit, on chancelle et on tombe...on tombe pour ne plus se relever! ou si on se relève, c'est pour aller retomber plus lourdement encore, quelques pas plus loin."

Enfermé dans son bureau dont il avait condamné la porte pour tout le monde, il se livrait aux plus sombres réflexions, lorsque son valet de chambre, enfreignant la consigne donnée, lui remit une carte de visite.

Cette carte, il n'avait osé refuser de la transmettre, en présence de l'insistance du visiteur, qui demandait à être introduit, quand même, ayant, disait-il, à faire une communication de la dernière urgence.

M. Gérin lut la carte, elle portait la suscription suivante:

Marquis de Ferrière

Il y avait plusieurs mois qu'il n'avait vu M. de Ferrière, ou plutôt il ne l'avait pas revu depuis le jour où, avec tous égards et toute politesse, il avait dû répondre par un refus à sa demande en mariage.

Que pouvait lui vouloir le marquis, en pareil moment? Est-ce le hasard qui l'amenait? Ou bien cette visite se rattachait-elle à la situation actuelle? En tout cas, il ne pouvait refuser de le recevoir.

Il donna l'ordre de l'introduire.

M. de Ferrière entra et salua cordialement le banquier, puis, comme s'il l'avait vu la veille, et comme si de rien n'était, il s'assit en face de lui, sans même attendre d'y avoir été invité.

Ensuite il prit la parole en ces termes:

—Vous êtes sans aucun doute surpris de me voir ici, cher monsieur, moi à qui, naguère, vous avez refusé la main de votre fille, et ma visite vous étonne?

—Monsieur le marquis, répondit le banquier, un motif très sérieux m'empêchait, il y a six mois, d'accueillir votre demande. Un autre plus impérieux encore me défendrait de l'accueillir aujourd'hui.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle facile de faire bouillir votre linge, le [illegible] et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 422 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. j9o

SAUVE A CINQ HEURES PRES

Le Dr O'Hearn a assuré ses effets de bureau chez M. Frank M. Brogan mardi, cinq heures avant que le feu les eut complètement détruits. Votre maison peut brûler dans cinq heures. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez à Frank M. Brogan, 30 Mount Washington.

j16j.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions 35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Une bonne fille sachant bien faire l'ouvrage de cuisine, etc., avec de bonnes recommandations. S'adresser au No 244 rue Hildreth. e. 10 d.

ON DEMANDE—Des garçons immédiatement, garçons intelligents qui sont désireux d'apprendre le commerce de papier tenture. S'adresser au Middleton Paper Mills, South Middleton Mass.

TERRE—Ledestructeur de Bent [illegible] les poux sur les enfants et tous les insectes. Guérit des pellicules et de la démangeaison. Empeche la chute des cheveux. Sans danger, 25c seulement chez Falls & Burkinshaw, 418 rue Middlesex. 18 s. '01.

INSIGNES A VENDRE—De magnifiques insignes pour société, comprenant celle du président, du vice-président, du secrétaire financier, deux pour secrétaire, deux pour trésorier et trois pour directeur, sont offertes en vente à grand sacrifice. Pour vous donner une idée de ces insignes, nous mentionnerons le prix de celle du président qui a coûté $40 et tous les autres sont en proportion. Adressez vous a M. D. A. Girard, 53 rue Bowers, Lowell.

J. B. SABRE—Marchand de foin, grain, paille etc., écurie de louage, 597 rue Merrimack.

PERDU—Dans la raccourcie de la rue Coolidge, presque en face de la barrière du No. 4 du Lawrence, un jonc de mariage. Prière de le rapporter aux bureaux de L'Etoile. 16 j.

PERDU—Jeudi dernier, entre la rue Exeter et l'Associate Building, une montre de dame et une chaîne. Cette dernière est faite de pièces de monnaie mexicaine. Récompense à qui les rapportera au No. 71 rue Exeter. 16 j.

TROUVE—Un jonc en or, trouvé depuis la semaine dernière, sur la rue Aiken. S'adresser au No. 19 rue Palmer. 14 j

A VENDRE—Une épicerie faisant de bonnes affaires dans une excellente localité. S'adresser aux bureaux de L'Etoile. c 4 j

GENOVEVA—Valse de Salon par le Prof. A. Mirault, en vente à la pharmacie de MM. Rochette & Delisle. Prix 50c. e 7 j

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

Tél. 844 2.

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

CONWAY TRANSFER COMPANY

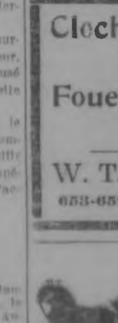
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 802. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co

173 rue Merrimack



Mme E. Charron

Répare, frise et teint les Plumes d'Autruche.

Voyez notre nouvel assortiment de plumes. Les dernières modes.

173 rue Merrimack.

Cloches à Voitures

Fouets et Couvertes

W. T. S. Bartlett,

653-659 rue Merrimack.

JOS. ALBERT

Entrepreneur de Pompes Funèbres,

21 RUE CHESTER

Corbillards et [illegible] pour [illegible]

Vous ne pouvez demander [illegible]

D'ELECTRICITE [illegible]

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 7-8 angle des rues Central et Merrimack

GROS INCENDIE

LA MAISON DU CLUB TONWANDA REDUITE EN CENDRES

Malgré l'intervention des pompiers elle a été rasée jusqu'au sol

La maison du Club Tonawanda en arrière du Tyler Park a été complètement rasée par le feu, hier soir. L'alarme a été donnée à la boîte 85. Il était alors minuit. Cependant les pompiers ne purent sauver l'édifice. La maison appartenait à M. Michael Doyle, facteur de lettres. Il l'avait d'abord louée au club Calumet et plus tard au club Tonawanda, une organisation de jeunes gens des Highlands. Herbert Parker en est le président et William Graham, le secrétaire. On ne saurait dire encore s'il y a des assurances.

PAUVRE BACHUS

SON VOL NE LUI A PAS PROFITE BIEN LONGTEMPS

Il remet $50 en argent et des livres de banques montrant de forts dépots

Carl Bachus qui avait admis avoir commis un gros vol au préjudice de M. William Baird, de Lowell et qui a été arrêté à Montpelier ,a comparu hier devant le juge Woodward et a été condamné à pas moins de deux ans et demi et à pas plus de quatre ans de maison de correction.

Bachus a remis à l'avocat de l'Etat Sander une somme de $50 et des livres de banque montrant des dépots de $650, le tout appartenant à Baird.

Les feux sont nombreux. Ça peut être votre maison; y êtes-vous préparés en ayant fait assurer toutes vos propriétés? Si non, venez nous voir et nous verrons à ce que vous soyez protégé. Fred C. Church. Assurance contre le feu. Edifice Central.

$7.00 LA TONNE

Comme le charbon en gros est réduit, M. Azarie Choquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon en détail. Charbon dur $7.00 la tonne. 8f

PAROISSE ST-PATRICE

LES DAMES JOINDRONT LEURS EFFORTS AUX HOMMES POUR L'EDIFECTION DU TEMPLE

Elles se forment hier soir en de nombreux sous-comités

Une réunion des dames de la paroisse St Patrice a eu lieu hier soir dans la salle de l'école des garçons, rue Suffolk, dans le but d'étudier les moyens d'aider à la construction d'une église destiné à remplacer le temple incendié. La salle, quoique vaste, pouvait à peine contenir la foule de celles qui s'y pressaient.

M. l'abbé John J. McHugh ouvrit l'assemblée et après en avoir expliqué le but, il présenta M. le curé O'Brien qui parla brièvement du désastre et fit un chaleureux appel aux dames de la ville.

M. l'abbé Callahan adressa aussi quelques mots. Les dames suivantes furent nommées pour ramasser de l'argent de la manière qu'elles jugeront convenable, tout en ne nuisant pas aux sous-comités déjà nommés chez les hommes:

Mlle Agnes O'Brien, Mlle Farrell, Mme Thomas Mahoney, Mme Peter Riley, Mme Carney, Mme John Saunders, Mary Saunders, Mme Brosnan, Anna Coffey, Nora Murphy, Josephine Murphy, Helen Murphy, Helen Donovan, Abbie Smith, Ella Doyle, Mary Dineen, Mollie O'Brien, Mme Henry Keyes, Mme Dennis Devine, Nellie Hart, Mary Farrell, [illegible] Hart, Mary Farrell, Sallie Dempsey, Nellie O'Donnell, Esther Downing et Mary White.

Les dames suivantes furent ensuite formées en sous-comités pour travailler de concert avec les hommes dans les différents districts de la paroisse:

Pawtucketville—Mlle Brosnan, Mme Marley, Teague, Arthur Campbell, Eliza Cassidy, M. Sullivan, Edward Farrell et Katie McMahon.

Rues Varney, Walker et le voisinage—Nora Murphy, Mary Boyle, Julia Ballou, Esther Green et Mme Daniel Leary.

Quartier 3—Mollie Sullivan, Mary Saunders, Katie Quinn, Sarah Dempsey, Katherine McCarthy, Elizabeth Page et Mary Morrow.

Bas de la rue Cross et les environs—Mlle [illegible] Courtney, Mlle Nora Lynch, Mlle Ella Mahoney, Mlle Annie Tighe, [illegible] O'Brien, Mme Lang, Mlle Curran et Mlle Madeline Keeney.

Rues Willie, Hook, Adams et les environs—Josephine Murphy, Mme Henry Keyes, Mme James O'Brien, Mme Timothy O'Sullivan, Nellie Flynn, Nellie Comerford, Nellie Cornreau, Mme M. Corcoran.

Rue Branch et le voisinage—Anna Coffey, Mme Green, Mme O'Connor, Mme Powers, Mme T. B. Smith et Mme J. F. O'Donnell.

Haut de la rue Middlesex et le voisinage—Ella O'Hearn, Mlle Watson, Mme Barry et Mme C. W. Williams.

"LES PIASTRES ROUGES"

Grandes séances dramatiques et musicales à l'occasion de la fête de la Ste Famille, à la salle du collège mardi 26 et jeudi 28 janvier.

Le profit des soirées sera consacré aux oeuvres paroissiales.

Tous ceux qui s'intéressent à ces soirées voudront bien remarquer que la date de la première séance est changée, au lieu du 27 janvier elle aura lieu le 26 mardi. Les billets du 27 sont bons pour le 26 janvier.

Le prix du billet est de 35 cents. On pourra se le procurer au presbytère, 725 rue Merrimack.

A la salle du collège toutes les places sont bonnes. Partout on peut voir ce qui se passe sur le théâtre, de partout aussi on peut entendre les accords mélodieux de l'orchestre Grégoire-Lavigueur.

PERSONNEL

Mme R. A. Geoffroi, de Artic Centre, R. I., est en visite chez Mme Lévesque et Mlle Précourt, de la rue Suffolk.

J'AI CE QU'IL VOUS FAUT

Frank M. Brogan, 80 Mount Washington, peut assurer votre propriété en dix minutes. Voyez-le avant de vous endormir. Votre maison peut brûler dans les 24 heures. j16j

QUELLE CACHETTE!

LA POLICE PREND QUELQUE FOIS DU TEMPS, MAIS ELLE ARRIVE A SES FINS

Histoire lamentable arrivée à un Centralvillois, hier soir

Le "squad no-license", représenté par Brown, Brady et Corcoran, a été récompensé de sa patience.

Depuis quelque temps la police avait de forts soupçons contre un citoyen de Centralville. Mêmes plusieurs plaintes avaient été faites contre l'endroit, et toujours les recherches de la police avaient été nulles. Chaque fois, les représentants de la loi, après de minutieuses perquisitions, comme ils ne trouvaient pas même le plus petit indice accusateur contre le propriétaire, ne partaient pas sans faire d'obséquences excuses à celui qu'ils voulaient prendre flagrante delicto. La résidence avait l'air si tranquille, tout y respirait un si réel confort, qu'ils ne pouvaient croire qu'en un tel endroit pouvait se cacher, une source inépuisable de liqueurs intoxicantes.

Enfin, hier soir, vers 8 heures, de nouvelles plaintes ayant été faites, le squad se mit en marche et bientôt l'autorité était introduite en la demeure avec tous les égards dus à la personnalité de si illustres agents.

Le maître les mit parfaitement à l'aise en leur ouvrant toutes grandes les portes de sa demeure et en ajoutant, in petto: "Quere et invent."

Les trois policiers se mirent à faire une inspection en règle. Il ne restait pas grand comme l'ongle dans la maison qui n'eut été inspecté. Brown parlait ni plus ni moins que d'employer les rayons X. Finalement la police allait se retirer toujours en se confondant en excuses, le soleil de la sécurité allait reluire pour l'hôtelier ad hoc, quand par malheur arrivent deux copains. L'un d'entre eux reconnait la police et se tint coi.

L'autre qui avait son petit jeune homme dit qu'il voulait prendre la goutte. On lui dit qu'il s'adressait bien mal, qu'il n'y avait pas de liqueurs en la demeure, que certainement il se trompait de porte. Rien n'y fit le disciple de Bacchus avait son idée fixe. Il s'écriait: "J'ai droit ou du whisky "bite" m'en faut encore, j'ai soif.".

[illegible]

Finalement un des limiers trouva le nid du liqueur. En pressant un bouton qui se trouvait près dans l'encadrement d'une fenêtre donnant sur le devant de la maison, ils virent tout à coup tourner devant eux une porte [illegible]

[illegible]

J. T. Ouyette, peintre, voiture et enseignes, 286 rue Thorndike

ARRESTATION

LOVERING ARRETE A FALL RIVER A ETE RAMENE A LOWELL

Il est accusé d'avoir commis plusieurs vols au détriment d'un compagnon de chambre

Le détective Martin Maher est allé à Fall River, hier, et en est revenu en compagnie de John J. Lovering, âgé de 22 ans et dont la résidence était anciennement à Lowell.

Lovering a été arrêté à Fall River sous une accusation de vol, en vertu d'un mandat émis par la police de Lowell, il y a quelques jours.

Il est accusé d'avoir volé un pardessus, des gants et une montre d'or, la propriété de M. Thomas Conors, No 32 de la rue Webster, son compagnon de chambre.

PETIT FEU

Le feu prend dans une chambre et cause quelques dommages

Vendredi matin, un commencement d'incendie s'est déclaré dans une des chambres de la résidence de M. Perron, située à l'angle des rues Butterfield et Fletcher.

Les flammes ont pris naissance dans une chambre que M. Perron avait loué à une jeune fille, et c'est pendant que celle-ci était à faire chauffer un fer à repasser sur un poêle à l'huile que les flammes se communiquèrent à des rideaux qui garnissaient la fenêtre.

Le feu fit de grands progrès.

La courageuse jeune fille ne perdit pas la tête, et s'armant d'un couvre-pied elle parvint à étouffer les flammes, mais non avant qu'elles eussent fait d'assez grands dégâts. En tentant d'éteindre les flammes, la jeune fille s'est infligé de légères brûlures, en outre qu'elle eut les cheveux grillés.

Les dommages aux meubles de l'appartement sont assez considérables, mais ils sont couverts par les assurances qui avaient été confiées à l'agence de M. Frank M. Brogan.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 50c du Green's Warranted Syrup of Tar, s'il faillit à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Delisle
Carter & Sherburne	F. P. Moody
F. C. Goodale	Falls & Burkinshaw
A. E. Moors	F. H. Butler & Co
Brunelle Pharmacy	A. F. Peory & Co,
A. Thomasson	E. F. Molloy
C. E. Carter	Dows & Co.
Ellingwood & Co.	Dr C. Benotte

Carleton & Hovey.

CHEZ LE CAPITAINE KEW

Il y eut jolie réunion, hier soir, à la résidence du capitaine Kew à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mme Kew.

Ses amies assistaient en grand nombre. Il y eut chant, musique et des rafraîchissements furent servis.

UNE NUIT DE NOEL

C'est demain soir que la représentation à l'Académie de Musique, la délicieuse opérette "Une Nuit de Noël", dont nous avons donné hier une analyse synoptique. Les billets s'enlèvent rapidement, et il faut se hâter si l'on veut retenir un siège pour ce grand événement musical et dramatique.

Voici comment les rôles ont été répartis:

La Comtesse de Lerbach, Mme Emérll Biron
Margharetta, sa fille (sous le nom de Rachel) Mlle E. Rochette
Monica, nourrice de la Comtesse, Mlle Antoinette Montmarquet
La Baronne de Rosenberg, Mme Anna de Lamothe
Edwig Blum, cantatrice, Mlle M. Blanche Roussin
Mme Graffenegg, intendante, Mlle Yvonne Montmarquet
Mannerl, amie de la baronne, Mlle Amanda Landry
Jeunes filles, amies de la baronne: Mlles Marie-Anne Lemerise, Alice Pratt, Flore Bissonnette, Virginie Legoff.
Liebeth, villageoise, Mlle Cécile Landry
Villageoises: Mlles Anais Desrosiers, Georgianna Desrosiers, Anna Spooner, Corinne Peladeau, Agnès Jalbert, Lillian Bradlean.
Villageois: MM. Arthur Brunelle, Arthur Lamoureux, Emeril Biron, Alphonse Racicot, Eugène Ricard, Arthur Pierron, Adélard Sylvestre, Hormisdas Brouillette.
Anges: Teresa Moniz, Hattie Jalbert, Edwina Baril, Alma Baril, Helena Belisle, Annette Carufel, A. Mineau, Julie Gervais.

Demain après-midi, il y aura matinée pour les enfants. C'est une excellente occasion d'amuser et d'instruire nos chers petits, aussi les parents ne manqueront-ils pas de les envoyer en grand nombre à l'Académie de Musique, demain après-midi; l'admission est modique, et ils vous raconteront avec émotion et cette éloquence juvénile, qui est le caractéristique de l'enfance, toutes les belles choses qu'ils verront. Cela vous comblera de plaisir.

Le chemin le plus sûr est le meilleur chemin. C'est certainement la manière la plus sûre d'avoir une police d'assurance contre le feu. Laissez-nous vous donner une police aujourd'hui. Fred C. Church, assurances contre le feu. Edifice Central.

COUR SAINT-ANTOINE, O. F. C.

Il y aura installation publique des officiers, demain après-midi, à 2h., dans la salle du collège Saint-Joseph. Tous les amis sont cordialement invités d'y assister. Le Choeur Rossini fera les frais de la musique.

CES COUPS DE LANIERE

ELLES ONT UN GRAND ECHO EN COUR DE POLICE, CE MATIN

John J. "Shorty" Devine comparait pour la 48e fois devant le tribunal

On se souvient encore de l'attaque de Mme Caverly contre Mme Kelley alors que celle-ci a reçu maints coups de cravaches dans la figure.

Cette affaire a eu son dénouement ce matin en cour de police.

Mlle Sybyl Kelley a été traduite devant le tribunal à la demande de la New York Cloak Company qui réclamait une somme de $55 pour le paiement d'un manteau en fourrures. Il appert que Mme Kelley aurait obtenu le manteau en se faisant passer pour Mme Caverly.

Un grand nombre de témoins furent entendus. Le premier fut Mme Shute, commis à la New York Cloak Co. Elle dit que Mme Kelley lui a dit être Mme Caverly et elle m'a demandé si je voulais lui avancer un manteau de $55. C'était dans l'après-midi et elle dit qu'elle reviendrait dans la soirée avec son mari qui,dit-il,elle,était machiniste au Lawrence. En effet dans la soirée elle me présenta son prétendu mari. Il versa $5 comptant et promit de payer $2 par semaine.

L'autre témoin fut Mme Caverley. Elle a dit avoir trois enfants. Elle dit n'avoir jamais vu le manteau à venir jusqu'aujourd'hui, elle dit que son mari ne lui a jamais acheté de manteau de sa vie.

Il y eut ensuite dispute entre les avocats. Le procureur du défendeur prétendait qu'il n'y avait pas fausse représentation de là part des accusés pendant que l'avocat du gouvernement affirmait le contraire et le juge Hadley a donné raison à ce dernier.

M. Caverley monta à son tour dans la boîte. Il admit avoir été dans le magasin avec la femme Kelley, mais il nie avoir dit être le mari de celle-ci. Les deux prévenus ont été condamnés à $35 d'amende chacun, mais ils en ont appelé à la cour supérieure.

John J. Maguire et Chs. Curry, accusés d'assaut sur un Grec, ont été relâchés.

Nelson Dyke, accusé d'avoir volé un paletot à un camarade, a été admis à probation pour six mois.

Stephen Murphy, accusé d'avoir gardé illégalement des liqueurs, comparaîtra plus tard.

Margaret Devine, $2; Joseph Carrothers, $2; Georges Brady, $2, tous pour ivrognerie.

John J. Devine, mieux connu sous le nom de "Shorty", a comparu 48 fois depuis 1882, toujours pour avoir trop caressé la dive bouteille. Que l'on dise maintenant que ça se guérit l'ivrognerie. Ce matin il a été envoyé à la Work House pour six mois.

Chs. J. Lovering, dont nous racontons l'arrestation ailleurs et qui en outre d'avoir volé un paletot à M. Connors, était de plus accusé d'avoir obtenu de l'argent sous de fausses représentations, a été condamné comme suit ce matin: Pour le vol chez Connors, $20, et pour l'argent de Healy, $25.

NAISSANCE

PEDNEAULT—Hier, Mme Elzéar Pedneault, 44 Cumberland Road, un fils qui a été baptisé sous les noms de Elzéar-Ollier. Parrain et marraine, M. Ollier David, E. E. M., frère de la mère, et Mlle Berthe David, sa soeur.

SANTAL CAPSULES MIDY — 48 HEURES [illegible]

DATE PROCHAINE

Que ceux qui ont en mains des billets pour le banquet se hatent d'en rendre compte

Les personnes dévouées qui ont bien voulu se charger de la vente des billets pour le banquet qui sera donné le 20 du mois courant au bénéfice de la construction de l'église de Centralville, sont priés de faire rapport, d'ici à dimanche prochain, à M. Georges E. Lauzières, secrétaire du comité, 21 Aiken avenu.

On est instamment prié de rendre compte et de l'argent et des billets non vendus.

Le programme musical qui sera exécuté le soir du banquet, le 20 du mois courant, ainsi que la liste des orateurs, seront publiés plus tard. 16j

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage a très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

EGLISE DE CENTRALILLE

Sa construction et la formation d'un choeur de chant

Le comité de construction de l'église Centralville s'est réuni hier chez M. John H. Beaulieu. Les travaux de déblaiement de la neige sont maintenant commencés et la construction sera poussée avec activité.

Déjà 22 hommes sont au travail et l'on espère que le 7 février, la première messe sera dite dans l'église temporaire.

Dimanche après-midi à 5 heures, les chantres qui voudront bien prêter leur concours à la paroisse St Louis, pour former un choeur de chant, sont priés de se réunir chez Mme J. A. Foisy, No 327 de la rue Hildreth. Les hommes, les jeunes gens, les dames et les demoiselles sont tous invités.

ACCIDENT

M. James Haggerty, demeurant au No 223 de la rue Perry, a fait une vilaine chute, cet avant-midi sur le trottoir. Il portait un sac d'outils de plombiers et s'est gravement blessé à la main droite.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT ETRE ECRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT CENT FOIS DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT. LA COPIE MAL FAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET SERAIT POUR NOUS UN REMEDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Mlle M. Cognac, directrice, 28 rue Aiken

A suivi les cours de Mme E. L. Ethier et du professeur J. B. Peyry, de Montréal. Celles qui désirent apprendre à tailler ne peuvent faire mieux que de suivre un cours. Elles y apprendront le taillage, l'assemblage et l'ajustement. Mlle Cognac continuera en même temps la confection de robes et manteaux.

Celles qui le désireront pourront prendre leurs leçons le soir.

EN FOULE EN FOULE

Chez Mme Riopelle

3 Timbres pour 1

SAMEDI ET LUNDI

Sans compter les bonnes occasions qui y sont offertes.

Vente d'ecoulement

Habits d'une qualité de $30.00 et $35.00 à

$25.00

Regardez dans nos vitrines.

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER AND TAILOR

PAUL O. KABLE, Assistant.

Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le

HOLD HUNDRED CIGAR

Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature
BEAU CE SOIR ET MARDI; PLUS FROID CE SOIR; UN PEU PLUS CHAUD MARDI; VENTS FRAIS A GRANDS VENTS DU NORD-OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 18 JANVIER 1904. NO. 268.

DEUX POINTS

C'est là tout ce qui cause la difficulté entre le Japon et la Russie

Aucune des deux puissances ne veut céder sur ces deux points

Tokio, 18 — Le Japon n'attend pas de réponse de la Russie avant une semaine. Pendant ce temps le pays se prépare à la guerre. Les distinctions politiques ou autres ont disparu et le pays est uni dans un élan patriotique. Le gouvernement reçoit plusieurs offres de contribution, dans le cas de guerre, et qui se montent à plusieurs millions de yens. La population japonaise voudrait bien une paix honorable, mais est résolue de se battre avant d'abandonner sa position dans les affaires d'Orient. Les Japonais craignent l'aggression de la Russie et croient que si elle n'est pas empêchée maintenant elle pourra l'être plus tard. Les Japonais ont la conviction que leurs demandes sont justes et raisonnables et que leur diplomatie qui a été patiente est rendue à une limite raisonnable.

Ils comptent sur la sympathie de tout le monde dans leurs efforts et ont une grande confiance dans leur marine et leur armée. S'ils essuyaient des revers, on croit que les Etats-Unis et l'Angleterre s'efforceraient pour conserver une balance des pouvoirs dans l'Asie. On ne craint pas l'invasion du Japon, parce qu'il n'y a pas un pays mieux défendu que celui-ci. Le sentiment américain et anglais est remarquable. Des étalages des drapeaux des deux nations sont faits et les airs populaires récitant les gloires du "Lion" et d'"Uncle Sam" sont chantés.

L'activité des Etats-Unis à l'ouverture des ports de Mukden et d'Antung est considérée et dans plusieurs quartiers comme devant aider à une solution du problème par la paix.

SUR DEUX POINTS

Londres, 18 —Dans ce qu'il prétend être une déclaration de source autorisée, le Daily Graphic annonce ce matin que les négociations en sont arrivées à un état où il y a deux points sur lesquels ni le Japon ni la Russie ne veut céder et à propos desquels on ne peut en venir à une entente. Ces points concernent la Mandchourie et leur acceptation ne modifierait pas ni ne changerait le statu quo dans la Mandchourie, mais le Japon insiste pour qu'ils soient mis dans un traité passé entre le Japon et la Russie, tandis que la Russie de son côté, par amour-propre, refuse d'accepter une telle dictée de la part du Japon. Mais on attend beaucoup de l'influence du tsar.

Ce document continue:

"Certainement toute tentative de la part de la Russie d'augmenter dans de grandes proportions ses forces navales dans l'Extrême-Orient en y amenant ses escadres des mers Noire et Baltique ferait de la guerre une question de quelques heures seulement."

A la légation japonaise, hier soir,on n'avait pas encore reçu de nouvelles fraîches.

Washington, 18 — Le département de la marine a reçu hier la nouvelle que l'on avait augmenté l'effectif de la garde américaine à la légation des Etats-Unis à Séoul. Le navire de guerre Vicksburg, qui est maintenant à Chemulpo, a envoyé deux officiers et 64 hommes à Séoul.

HIER A L'ACADEMIE

NOUS COMPTONS DANS NOS RANGS, UN GRAND NOMBRE DE SYMPATRIQUES ARTISTES

Les dames et les demoiselles ont obtenu un légitime succès dans "La Nuit de Noël"

Les dames et les demoiselles de Lowell ont, hier soir, donné une charmante soirée devant une très belle salle à l'Académie de Musique.

Rarement cette salle populaire avait vu autant de monde réuni dans son enceinte. Le talent si avantageusement connu des artistes et ensuite le choix de la représentation tout avait contribué à la réussite de cette soirée qui fut l'une des plus délicieuses à laquelle il nous fut donné d'assister. En applaudissant les artistes nous croyions voir devant nous des personnes du métier, et pour qui le théâtre n'a plus de secret.

Nous n'entreprendrons pas ici de faire l'éloge des actrices, à toutes nous pourrions répéter le même compliment, tant les rôles bien sûs furent répéter avec grâce, naturel et perfection. Que dire du chant, de la musique et des tableaux? Les deux heures et demie qu'a duré la séance qui réellement été trop courtes au gré des spectateurs dont l'attention a été tout le temps soutenue. On se serait crû attirés comme par un aimant vers les sympathiques actrices.

Vendredi nous avons publié un aperçu très succinct de l'intrigue de cette pièce et samedi nous avons publié la liste des artistes qui prêtaient leur concours à cette belle fête littéraire et musicale. C'est était assez pour amener salle comble. On savait que l'attente ne serait pas déçue et l'on a eu raison.

Mme E. Biron, dans le rôle de la comtesse de Lerback a été sympathique au delà de toute expression. Ses malheurs ont fort ému l'auditoire. Margharita, sa fille qui lui avait été enlevée par des Bohémiens et qu'elle retrouva sous le nom de Rachel durant la "Nuit de Noël," a eu une délicate interprète dans la personne de Mlle E. Rochette. Sa voix est suave et son jeu vraiment charmant.

Monica, la nourrice de la comtesse était un rôle fort difficile à tenir. Mais on l'avait confié à Mlle Antoinette Montmarquet qui s'y est révéler artiste consommée. Ce rôle est parsemé de scènes comiques que Mlle Montmarquet a sû saisir et rendre avec un naturel qui attirait les rires et les applaudissements.

Mme A. de Lamothe que nous avons eu le plaisir d'applaudir souvent tenait avec Mme Biron, l'un des principaux rôles. Comme toujours elle a sû plaire suprêmement, grâce à la pureté de sa diction, à la sobriété de son geste élégant. C'est grâce à son dévouement, à sa grande amitié pour la comtesse de Lerback que la raison est rendue à cette dernière et avec la raison, un peu du bonheur qu'elle croyait éternellement perdu.

Le rôle d'Edwig Blum, la cantatrice, avait été confié à Mlle Blanche Roussin. On aurait dit que ce rôle avait été créé expressément pour cette charmante artiste. Sa voix, ample et sonore, qu'elle sait conduire comme une véritable diva, a infiniment plu. On ne se serait jamais lassé de l'entendre. Chaque couplet était salué par les applaudissement. Bref elle a obtenu un succès que lui envieraient plusieurs artistes de profession.

Mlle Yvonne Montmarquet a fait une intendante idéale pour tout le monde excepté pour Monica qui ne pouvait que difficilement la souffrir.

Mlle A. Landry est aussi une charmante artiste. Dans le rôle de Mannerl, l'amie de la baronne de Rosenberg, elle a fait voir le réel talent qu'elle possède. Tous les choeurs ont été rendus avec perfection. On sentait qu'ils avaient été dirigés par une artiste de la valeur de Mme Labelle.

Les artistes étaient accompagnés par un orchestre composé de six musiciens: piano, Mme Labelle; harpe, Mlle Marguerite Labelle; violon, M. Thomas A. F. Sullivan; flute, M. E. T. Bissonnette; clarinette, M. E. C. Lomes, et cornet, M. Proulx. Dans les entr'actes il y eut solo de harpe par Mlle Labelle. Cette artiste a été fort applaudi ainsi que M. Bissonnette qui s'est fait entendre dans un solo de flute.

Mme Anna de Lamothe s'était chargée de l'organisation de cette belle fête qui a été couronnées d'un si légitime succès.

Dans la liste des anges qui figuraient au programme et que nous avons publiée, samedi, nous avons bien involontairement omis le nom de Mlle Jeannette Melançon. Mlle Melançon paraissait très bien sous son blanc costume et sa voix douce et mélodieuse augmentait encore à la beauté du chant angélique rendu par toutes ses petites compagnes.

PAUVRE FEMME

UN BANDIT L'ASSOMME AVANT DE DEVALISER SA MAISON

Cet avant-midi, vers 9 heures, un bandit a pénétré dans la demeure de Mme Lucie Jean, rue Fletcher. Mme Jean avait négligé de fermer sa porte à clef, aussi le misérable eut-il toutes les facilités de pénétrer à l'intérieur. Comme Mme Jean se levait pour lui demander ce qu'il voulait, il lui lança un terrible moulinet dans la figure. Le coup fut si violent que la malheureuse victime perdit connaissance. Le bandit saccagea tout dans la maison et partit finalement après avoir enlevé différents objets en outre d'une somme de $2.00 qu'il trouva dans un portefeuille. Quand Mme Jean revint à elle, elle constata qu'elle avait été environ une heure privée de connaissance.

L'alarme a été donnée à la police qui munie d'une bonne description du misérable ne manquera pas de le coffrer.

UN BON COUP MANQUE

Cet avant-midi, vers les 10h. 30, un cheval appartenant aux Rostier Frères, 638 rue Merrimack, s'est échappé de son maitre pour se rendre à son écurie sur la rue Moody. Il partit de devant le magasin et monta la rue. M. Edmond Trépanier, qui était chez M. A. E. Bernard, le barbier, au coin des rues Cabot et Merrimack, sortit de la boutique pour arrêter le cheval errant. Tout empressé il s'accrochat malheureusement un pied à l'autre et labours la neige du chemin. Il se releva vivement, mais en voyant la joie et les rires de ceux qui avaient été témoins de la scène, il courut se cacher.

PERSONNEL

M. Wilfrid Pelletier, de Forge Village, Mass., doit partir demain soir pour aller passer une couple de mois au pays natal. M. Pelletier se rendra à Matane où demeure sa famille. Bon voyage.

M. Louis Turgeon, maître-charpentier de Holyoke, Mass., était de passage à Lowell samedi chez ses parents MM. Louis Turgeon, son oncle, de la rue Fletcher; M. Théotime Houde, son beau-frère, de la rue Moody, gérant du département des viandes au magasin de M. Jacob, angle des rues Cabot et Merrimack; M. Frédérick Dupont, son cousin, rue Fox. M. Turgeon est parti ce matin pour Lynn, Mass., où il doit faire partie de la convention nationale des charpentiers. Il représentera l'union No 390 de Holyoke, Mass., comme délégué.

ILS FETENT SON RETOUR

M. Gédéon Baril, dont nous racontions ces jours derniers, le retour parmi les siens, après un intéressant voyage à travers l'ouest américain, a été hier soir l'objet d'une sympathique démonstration de la part de ses parents, auxquels s'étaient joints quelques invités, anxieux de féliciter M. Baril sur son heureux retour.

Une jolie adresse, renfermant bien les sentiments des nombreuses personnes présentes fut lue au héros de la fête qui bien qu'ému au delà du possible, sut cependant trouver de bonnes et tendres paroles de remerciements à l'adresse de ses généreux parents.

Mlle Sophie Mainville lui cette adresse, et le cadeau qui consistait en une superbe montre d'or lui a été présenté par Mlle Rose Anna Baril, sa soeur.

Puis il y eut chant, déclamations. Des rafraichissements furent généreusement servis. C'est avec regret que l'on s'est séparé et ce à une heure avancée, emportant un éternel souvenir des heureux moments passés dans l'hospitalière demeure de la famille Baril.

M. Adélard Duval, de Nashua, était du nombre des amis invités.

CHEVAL EMBALLE

M. le policeman Giroux se distingue ce matin

Ce matin, vers 7h. 30, comme le policeman Giroux patrouillait les environs de la rue Aiken, sur la rue Moody, il vit tout à coup un cheval attelé à un léger équipage et qui allait à bride abattu. Le brave policier se plaça au milieu de la rue et quand la bête affolée passa près de lui, il la saisit à la bride et la força à ployer les jarrets. Il avait ainsi peut-être empêché des accidents qui auraient pu être mortels.

COUR DE POLICE

Deux prévenus ont été relâchés ce matin. John Morn, John McGlusky, Jérôme Ayotte, W. Lillifullan, Hermon Dudley, Joseph J. Ryan, Caroline Maynard, Frank Maynard, Chs. T. Howard, Wm. E. Quigley, Martin Zoquish sont tous des ivrognes qui ont été condamnés à des peines différentes, soit à la prison où à l'amende.

MARIAGES

Hier après-midi, en la chapelle privée des RR. PP. Oblats, M. Rosario Poissant conduisait à l'autel Mlle Marie Lambert. Les témoins furent M. Odilon Sauvageau et Mlle Joséphine Chouinard. Le Rév. Père Mangin, O. M. I., officiait.

M. Julien Leblanc unissait hier sa destinée à celle de Mlle Délina Baron. Les témoins furent MM. Delphis Baron et Francis Deiude.

Le Rév. Père Mangin, O. M. I., officiait.

Cet avant-midi, M. Abraham Pomerleau conduisait à l'autel Mlle Aurore Bertrand.

M. Joseph Piché et Mlle Anna Bertrand servirent de témoins.

Le Rév. Père Lamothe, O. M. I., officiait.

NOUVEAU CHOEUR

Liste de ceux qui ont donné leur nom pour l'église de Centralville

Hier soir un grand nombre de dames et de messieurs se sont réunis à la résidence de M. J. A. Foisy pour jeter les bases d'un choeur de chant pour la future église St Louis.

Voici jusqu'ici les noms de ceux qui ont donné leurs noms:

Mlles Ida Mougrain, Alma Mongrain, Sylvia Lambert, Ida Saulnier, Ida Lambert, Isidore Dallaire, Maria Pratte, Alice Pratte, Cora Pratte, Ida Pratte, Lola Fortier, Aurore Delisle, E. Delisle, E. Hoen, Edna Boisvert, Atthé Boisvert, Maria Hébert, Rose Hébert, Emilia Hébert et Mme Siméon Lagassé.

MM. J. A. Desrosiers, Siméon Lagassé, Philippe Soulard, E. Soulard, A. Laford, Adélard Boisvert, Arthur Delisle, Emery Gauvin, Olier David, M. Gourdeau, Geo. E. Lauzière, Ovila Desrosiers, Ernest Maillée, A. Brunelle, Joseph Morrissette, E. Barrette, Wilfrid Lussier, Evariste Richard et Joseph Ducharme.

NOCES DE BOIS

Samedi soir, les nombreux parents et amis de M. et Mme Jos. Beaulieu se réunissaient à la résidence des heureux époux pour leur présenter leurs voeux de bonheur à l'occasion de leurs noces de bois.

Des cadeaux variés furent présentés aux héros du jour qui en retour accordèrent une généreuse hospitalité aux visiteurs.

Il y eut du chant de la musique et les rafraîchissements furent généreusement servis.

L'on ne s'est séparé qu'aux petites heures, emportant un charmant souvenir de l'agréable soirée passée dans cette hospitalière demeure.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

JOURNAL DETRUIT

Un incendie considérable à Wheeling, Virginie Occidentale

Le rédacteur de nuit du journal et son assistant sautent par la fenêtre

Wheeling, V. O., 18 — Un des incendies les plus désastreux qu'on ait eus dans cette ville a détruit un édifice complet en plein coeur du quartier des affaires hier soir dans l'espace d'une heure, et les pertes sont évaluées à $200,000. Le feu a pris naissance dans la chambre des bouilloires du Wheeling Daily News et se répandit rapidement, consumant les ateliers et bureaux du journal qui était un des meilleurs de l'Etat, une maison de liqueurs appartenant à Shoffer et Driehorst, et l'établissement considérable de la Locke Bros' Shoe Company. Plusieurs autres constructions furent menacées, mais la vigilance prompte du département du feu de la ville les protégea.

Le feu se répandit si rapidement que les employés du News n'eurent pas la chance de s'échapper par les escaliers et le rédacteur de nuit, M. Allen B. Smith, et son assistant, M. R. M. Morcher, furent obligés de sauter en bas d'une fenêtre du deuxième étage dans la rue, s'échappant avec des blessures légères. Quelques minutes après les murs s'écroulèrent.

Les propriétaires du News subissent une grande perte n'ayant presque pas d'assurance. Les autres compagnies sont bien assurées.

FEU Mme QUINCY

L'EPOUSE DE L'ANCIEN MAIRE DE BOSTON DECEDEE A BIARRITZ, FRANCE

La nouvelle cause une surprise à ses parents de Boston

Boston, 18 — Mme Frances Ellen Quincy, épouse de M. Josiah Quincy, ancien maire de Boston, est décédée samedi à Biarritz, une ville d'eau française, située sur la baie de Biscaye. M. Quincy était auprès de son épouse quand elle est morte. La triste nouvelle est arrivée hier à Boston sous forme de câblogramme. La cause de la mort n'était pas donnée et comme on n'avait pas appris auparavant qu'elle fut malade on croit que la mort est arrivée d'une manière tout à fait inattendue. Les parents de Mme Quincy ici ne savaient seulement pas qu'elle fut malade.

Les quelques personnes de cette ville qui ont reçu des nouvelles de M. Quincy ont cru comprendre cependant que son épouse n'était pas bien depuis qu'elle a donnée naissance à un fils, le 15 mai dernier. Sa convalescence a été si lente pendant l'été et l'automne que M. Quincy n'a pas cru prudent de revenir au pays pour la campagne électorale d'Etat comme c'était son intention. Ce n'est pas là la raison qu'il a donnée pour ne pas être venu, mais on pense maintenant que Mme Quincy était bien plus gravement atteinte que ne le croyaient ses parents.

Mme Quincy était âgée de 42 ans. Elle est née et a été élevée à Boston. Son père est le Dr Franz Hugo, de la rue Park. Dans son jeune âge, elle se fit remarquer par ses talents littéraires.

A l'âge de 20 ans, elle se maria au professeur William R. Tyler. Le professeur mourut en 1897 à la suite d'une attaque de pneumonie. C'est depuis le 7 février 1900 qu'elle se maria à M. Quincy.

LE FRANKLIN HOUSE VISITE

Brown a fait une descente ce matin à l'hôtel Franklin, rue Middlesex et a saisi 10 pints, 2 demi-pints et deux quarts de whisky. Personne n'a été arrêté.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

ILS APPUIENT ROOSEVELT

St Joseph, Miss., 18 — Les éditeurs républicains du Missouri, en convention ici ont adopté la résolution suivante:

"Résolu: que le président de cette association remette [illegible] de M. [illegible] télégraphier au président Roosevelt ses félicitations sur son attitude patriotique en rapport avec la reconnaissance de la république de Panama et de l'informer que la presse républicaine du Missouri travaillera à sa nomination à Chicago, au mois de juin."

LES COLONIES ALLEMANDES

Paris, 6 janvier.—Les journaux allemands rapportent que le lieutenant-général en retraite de Liebert, ancien gouverneur de l'Est africain allemand a fait, à l'université de Leipsick, une conférence sur "les obligations nationales et le but à atteindre en matière coloniale." Prenant texte d'une réflexion qui lui a été soumise autrefois par un Arabe, il a critiqué très vivement le formalisme et la lenteur des procédés administratifs allemands. "Nous ne gouvernons nos colonies que d'un oeil, tandis que l'autre est continuellement braqué sur Berlin." De là résulte un malaise qui se répercute au loin et dont le premier effet est d'entraver l'essor de pays au moins aussi riches et fertiles que les possessions anglaises des Indes.

D'après M. de Liebert, l'Allemagne doit s'efforcer d'agrandir son domaine colonial. En raison de l'accroissement rapide de sa population et de l'émigration, qui en est la conséquence, il importe qu'elle ait, en d'autres parties du monde, des pays allemands où elle puisse déverser son trop-plein. (L'Amérique, a-t-il dit, est le tombeau de la nationalité allemande). Le développement inouï de l'industrie nationale impose également l'obligation de créer des débouchés sûrs, c'est-à-dire incapables d'être influencés par des traités de commerce. Or, les colonies et les pays de protectorat seuls remplissent cette condition.

En outre, il estime que l'extension du domaine colonial et la canalisation de l'émigration qui devra en résulter, seront les soupapes les plus capables de prévenir l'explosion de la révolution sociale en Allemagne.

Pour terminer, M. de Liebert a démontré que l'empire ne pouvait se désintéresser ni de la question du Maroc ni de celle du Siam, qu'il devait avoir l'oeil constamment ouvert sur les possessions hollandaises de l'archipel asiatique, afin de pouvoir prendre, le jour de la liquidation venu, leur part d'un gâteau que convoitent, depuis longtemps déjà, l'Angleterre et les Etats-Unis. "Enfin, a-t-il conclu, ne nous laissons pas arrêter par un sentiment de fausse honte et n'hésitons pas, lorsqu'une nation fait faillite, comme c'a été, par exemple, le cas de l'Espagne, à [illegible] [illegible]"

Ayer's HAIR VIGOR

Pourquoi pas garder vos cheveux et en faire pousser d'autres?

Ayez une chevelure propre; ramenez la couleur naturelle à vos cheveux.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

LA JEUNESSE DU ROI D'ITALIE

Travail et Discipline

Le prince de Naples, Victor-Emmanuel, allait entrer dans sa onzième année, en 1881, quand le roi Humbert et la reine Marguerite décidèrent de lui choisir un gouverneur. C'était un enfant remuant, d'une intelligence ouverte, plus porté par aptitude naturelle aux exercices physiques qu'à la discipline intellectuelle. Le moment était venu de trouver un mentor apte à comprendre ses inclinations, à le diriger activement par des études sérieuses et à donner à ce jeune esprit l'amour du devoir et du travail. Les souverains appelèrent à cette mission le colonel Osio: on ne pouvait faire un choix plus heureux.

Le nouveau gouverneur s'était distingué dans les campagnes de 1859, 1860, 1866 et signalé à la prise de Capoue; l'expédition anglaise contre Theodoros d'Abyssinie, dont il fit partie, lui av... fourni l'occasion de prouver sa b...voure; plus tard, attaché militaire ... ambassade d'Italie à Berlin, avec ... grade de major, il s'était livré, pe... ses loisirs dans la capitale de l'...pire allemand, à la culture des let... latines en compagnie de savants be...nois. Humaniste distingué, il avait dans l'armée une réputation de sévérité et de rigoureuse équité qui lui avait conquis l'estime de tous. Personne n'était mieux désigné par ... fermeté pour gouverner le prince héritier.

Dès sa première audience au palais, le colonel Osio soumit aux parents de son royal élève un programme d'éducation que le roi approuva sans réserve; ce programme s'appuyait sur celui des écoles militaires; pendant la première année les leçons que recevait le prince devaient concorder avec celles du collège de Naples, où il fut inscrit; les deux années suivantes correspondaient aux cours de l'école de Modène; ensuite, Victor-Emmanuel devait s'appliquer aux hautes connaissances militaires telles qu'elles s'enseignent à l'école de guerre. Cette ligne de conduite, strictement tracée, fut observée du début à la fin de ses études, sans qu'on s'en écartât en aucune circonstance.

Levé à six heures du matin, hiver comme été, quand la moitié de Rome goûtait encore les douceurs du sommeil, Victor-Emmanuel prenait son bain, puis déjeunait sommairement d'une tasse de bouillon, ou de café au lait avec un petit pain. Aussitôt après commençait la première leçon de la journée: c'était celle du colonel, qui lui enseignait l'histoire générale, l'histoire militaire, la géographie et l'allemand. Si l'élève était en retard de quelques minutes au déjeuner, il en était privé afin d'apprendre qu'il ne devait pas faire attendre ses maîtres une seule seconde.

Il prenait alors son premier repos après l'achèvement de sa première leçon. Un autre professeur entrait immédiatement dans la salle d'études quand le colonel l'avait quittée et lorsque la pendule annonçait que l'heure était écoulée, le gouverneur reparaissait pour la promenade à cheval. Jamais celle-ci n'était contremandée, malgré soleil, pluie, vent ou orage. Le prince faisait son heure d'équitation en compagnie du colonel et du capitaine Novelli; derrière eux, à quelque distance, venait l'écuyer Mosca. La promenade terminée, l'élève n'avait que tout juste le temps de changer de costume. Et les occupations, études ou exercice, physiques se succédaient avec ponctualité et précision, sous le contrôle de l'hygiène, sans laisser de prise au caprice.

Les sports n'étaient pas négligés et la chasse au faisan, au sanglier, en faisait quelquefois les frais. Le prince de Naples avait débuté à l'Aspromonte en 1880 par un beau coup double et il ne revint jamais sa gibecière vide.

L'élève avait congé le jeudi, le dimanche et les grandes fêtes de l'année, mais ce congé qui interrompait les leçons ne changeait rien aux heures du lever et du coucher.

Le colonel n'accordait pas de vacances de Pâques. L'année scolaire durait, pour le royal élève, sans interruption, de novembre à juin. Les mois de juillet, août et septembre se passaient aux bains de mer ou en villégiature, mais là aussi le temps était sévèrement réglé heure par heure. Le prince devait se lever et se coucher réglementairement, et avant de se mettre au lit, il était obligé d'écrire dans son journal ses impressions. Pendant la journée, il était tenu, inflexiblement, de repasser ses leçons de l'année pour se préparer à l'examen qui avait lieu en décembre devant le roi, assisté de plusieurs officiers généraux et professeurs de l'université. Septembre, octobre et la première partie de novembre s'employaient, à Monza, aux exercices à pied, à cheval, à bicyclette, en voiture, avec, toutefois, une stricte part de temps réservé à l'étude.

Une seule fois, sa discipline rigoureuse céda au protocole. Ce fut en 1883, à l'occasion du mariage du duc de Gênes et du magnifique tournoi donné à la villa Borghèse, où le jeune prince Victor-Emmanuel figura à la tête des cavaliers et, par son allure toute chevaleresque, excita l'admiration des spectateurs.

Telle était la sévérité du colonel qu'il ne permit à son élève qu'en février 1890, lorsque le prince de Naples avait déjà dix-huit ans passés, d'assister au bal donné par l'ambassade d'Autriche mais, même alors, il n'obtint que la permission de dix heures.

Ce fut cette discipline, excellente à tous les points de vue, qui fit du roi actuel d'Italie un homme capable de supporter sans ennui toutes les charges de la vie. Grâce à une méthode du corps et celle de l'esprit ne furent pas un seul jour perdues de vue. Pendant que l'acier des muscles se trempait, les ressorts de l'intelligence gagnaient une remarquable élasticité.

Cependant cette éducation ne s'est pas faite sans une certaine peine par le percepteur; si le gouverneur voulait ce qu'il voulait il arrivait que le prince ne se soumettait pas sans quelque résistance. Volontiers il se fût montré barre de fer, mais le fer finissait par se laisser plier. Il est vrai que le colonel avait la main rude autant que ferme.

—Votre altesse royale oublie, disait-il, dans ces moments, qu'il n'y a ici qu'un maître; moi, qu'un commandement: le mien.

Et ce rappel à l'autorité indiscutable s'accompagnait d'un geste brusque et d'un regard qui ne toléraient pas de réplique. Le prince le savait et se taisait. Puis, le gouverneur partait sur cette scène, il la regrettait, car il aimait le colonel d'une très profonde affection, et il allait lui-même spontanément au-devant de la réconciliation toujours très prompte. Le colonel ne mâchait pas, comme on dit, ses vérités.

* * * *

Le prince reçut, dans ces conditions, des leçons propres à l'élévation de l'âme en même temps qu'elles contribuaient à une féconde culture intellectuelle. Il acquit des connaissances littéraires remarquablement développées. Peu de souverains ont, comme lui, parcouru les divers cycles des classiques de l'antiquité et des temps modernes. Il possède à fond la littérature italienne, française, allemande, anglaise et il s'y intéresse avec une attention soutenue. Sans être érudit au sens complet du terme, il peut compter parmi les lettrés éclairés.

Le colonel Osio a accoutumé son élève au bon sens et à la prudence de la réflexion. Il lui a inculqué aussi le goût très prononcé de l'ordre. Ajoutons que ce goût est secondé par une passion qui l'appuie. Dès l'enfance, le prince de Naples eut l'instinct du collectionneur, et s'appliqua spécialement—à la numismatique. Il était tout petit lorsque, avec un sou du pape Pie IX, il commença cette collection de monnaies et de médailles italiennes

De retour à Rome en 1887 d'une longue tournée en Palestine, il s'empressa de reprendre, sous la direction du colonel, ses cours de physique et de chimie, assistant aux expériences de laboratoire. Le professeur Palma l'initia au droit constitutionnel, le professeur Cossa à l'économie politique.

En 1889, il partagea son temps très activement entre les études supérieures de l'Ecole de guerre et l'attention du mouvement littéraire, scientifique et politique des deux mondes. Ce fut le 30 mai 1889 qu'il prit effectivement le commandement d'un bataillon à Rome. De 1890 à 1892, il inspecta avec le grade de colonel les troupes en garnison à Naples. Promu général de la brigade de Come, le 2 septembre 1892, puis, le septembre 1894, lieutenant-général commandant la division de Florence, il prit le commandement du sixième corps d'armée le 11 août 1897. Partout où il eut des hommes sous ses ordres, il fit apprécier ses capacités militaires et son attachement au devoir, en même temps que son absolue justice. Lorsqu'il présida en 1897 la commission centrale de l'armée et en juillet 1899 la commission supérieure de la défense nationale, tous les officiers qui siégeaient dans ces conseils s'accordèrent à reconnaître la sûreté de ses connaissances.

* * * *

La jeunesse du roi Victor-Emmanuel II ne fut, comme on le voit, jamais oisive. Son éducation s'est modelée sur les idées modernes. Le colonel Osio a voulu faire de lui ce que les Anglais appellent un caractère. Or, il faut rendre cette justice au maître et à l'élève que l'un et l'autre se sont rencontrées admirablement pour se comprendre, seconder et atteindre le but. Et ce n'est ni une exagération ni une flatterie de dire que s'est réalisé ainsi, sous les principaux rapports, ce que Fénélon rêvait pour son élève le duc de Bourgogne.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tete son parfaitement gueris, grace a notre nouvelle methode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont ete traites avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE, West 129e S.., New York.

LES ORIGINALITES DE HERBERT SPENCER

—Pendant douze ans de ma vie littéraire, disait, un jour, Herbert Spencer à l'un de ses amis, aucun de mes livres ne me remboursa le prix du papier, de l'impression et de la publicité. Chaque nouveau livre semblait me rendre de plus en plus pauvre. Et, malgré cela, quarante millions de lecteurs me demandaient cinq exemplaires gratuits de chacune de mes oeuvres! C'était à peu près comme si le mauvais riche de la parabole avait imploré l'aumône auprès du pauvre Lazare!...

En effet, pendant plusieurs années, les ouvrages du philosophe ne firent guère que l'endetter. Il calcula qu'en quinze ans il avait perdu, avec ses livres, plus de trente mille francs. Il se vit même forcé d'interrompre momentanément la publication de ses oeuvres. Et il ne put la reprendre que lorsqu'un héritage fut venu, fort à propos, le tirer d'embarras.

D'un esprit fier et indépendant, Herbert Spencer refusa toujours les honneurs et les récompenses. En 1882, il avait été élu, chez nous, membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques, en remplacement de l'Américain Emerson. Il déclina cet honneur, ne voulant, disait-il, appartenir à aucune société étrangère.

Un groupe de ses admirateurs des Etats-Unis, connaissant la modicité de ses ressources, avait eu l'idée de lui envoyer, un jour, un cadeau d'une quarantaine de mille francs, recueillis par souscription et accompagnés d'une montre en or, sur laquelle était gravée une dédicace glorieuse. Spencer garda la montre et renvoya l'argent. Il refusa, également, un titre que lui offrait la reine Victoria et une décoration de l'empereur d'Allemagne.

...ment les bavards de salon, en leur posant, à brûle-pourpoint, des questions embarrassantes ou saugrenues dans le genre de celle-ci:

— Pourquoi la mer est-elle salée?

L'interlocuteur, naturellement, restait coi. Et Spencer, riant de sa déconvenue, reprenait tranquillement, dans un coin, le fil de ses rêveries.

Ses distractions favorites étaient le whist et les échecs. Il aimait aussi beaucoup le billard. Mais il n'admettait pas qu'on l'emportât sur lui dans ces jeux.

Un jour, comme il venait de terminer une partie de billard avec un jeune officier qui l'avait outrageusement battu, il s'en vengea en disant à son partenaire:

— Monsieur, votre dextérité au billard dénote certainement une grande intelligence; mais elle témoigne aussi d'une jeunesse bien mal employée!

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

STATISTIQUE INTERESSANTE

Paris, 10.

Dans la série des pontifes romains, quel est le numéro d'ordre que l'on peut assigner à Pie X? Telle est la question que, dans une revue catholique publiée à Rome, pose Mgr Duchesne, le savant directeur de l'Ecole française de Rome.

D'après la "Gerarchia cattolica", on devrait donner le No 264 au successeur de Léon XIII; mais ce comput, dit Mgr Duchesne, n'est pas article de foi. Ainsi, Félix II (355) ne saurait être considéré comme un pape légitime, parce qu'il fut imposé par le pouvoir séculier. Mais c'est surtout aux dixième et onzième siècles que les catalogues offrent des points litigieux.

Si l'on se place au point de vue du pape Serge III, il faudrait éliminer comme intrus les trois successeurs de Jean IX: Benoît IV, Léon V et Christophe. Ce dernier, en tout cas ne peut être compté parmi les papes authentiques, car il s'empara du siège pontifical par la violence et jeta Léon V en prison. Il fut, lui-même, renversé par Serge III et emprisonné à son tour.

Les catalogues admettent Léon VIII dont la légitimité est bien contestable; mais ce qui est extraordinaire, c'est qu'ils comptent aussi Benoît V, élu contre lui. Boniface VII, par deux fois intrus, le fut chaque fois avec l'aggravation de l'assassinat d'un pape légitime. Dans les séries des papes Jean, il y a Jean XXI et pas de Jean XX; par suite du dédoublement de Jean XV, Jean XVI doit être considéré comme un antipape.

Les continuateurs tardifs du "Liber pontificalis", qui écrivaient au quinzième siècle, ont admis les papes de Rome Urbain VI, Boniface IX, Innocent VII et Grégoire XII, et également ceux du concile de Pise Alexandre V et Jean XXIII, traités d'antipapes par Grégoire XII. Les mêmes auteurs ont éliminé les papes d'Avignon Clément VII et Benoît XIII.

L'établissement d'une liste absolument sûre, conclut Mgr Duchesne, est une tâche impossible. On ne peut, à une unité près, indiquer le numéro d'ordre du pape actuel. Dans une liste publiée par l'auteur en tête de son édition du "Liber pontificalis," on arriverait pour Pie X au numéro 260. Mais sans garantie que tous les personnages qui y figurent soient des successeurs légitimes de l'apôtre, ni que tel qui n'y figure pas n'aurait pas droit d'y être introduit.

Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été car à cette saison la transpiration étant tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se referment et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelqu'accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toutes sorte, de Savons de Castille pure, de brosses à bain, d'ammoniaque à la Violette, ... Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins rigoureux de toilette. Ne négligez pas de visiter notre département ...

"LOWELL PHARMACY."

M. Bellefontaine,
267 rue Aiken.

Notre grande vente d'ustensiles de cuisine et divers objets necessaires au menage se continuera toute cette semaine

Les bonnes ménagéres ont su apprécier les valeurs honnêtes que nous donnons et samedi a été une journée affairée pour nous.

☞Remarquez que vous trouverez cette semaine les valeurs telles que celles annoncées vendredi et samedi derniers.

Timbres de Commerce

M. BELLEFONTAINE,
Petit Canada. 267 rue Aiken.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.

Jouets de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawannas et Franklin pour vos ranges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.

SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL.

Pour la Toux et les Poumons prenez les

CAPSULES CRESOBENE

Créosote de Hêtre,	0.10
Eucalyptol Absolu,	0.04
Terebene,	0.08
Quassine Cristallisée,	0.001

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.

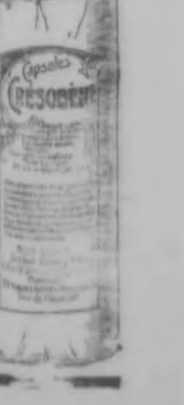
Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adresse:

ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN.

Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.



L'AUTOMOBILE A PARIS

Paris, 10 janvier.

La circulation des automobiles, à Paris et dans les communes de la banlieue, est à la veille d'avoir son règlement définitif, grâce à M. Paul Escudier. Le conseiller du quartier Saint-Georges vient en effet de faire approuver, par la troisième commission de l'hôtel de ville, un projet qu'il compte ensuite porter à M. Lépine, après qu'il aura eu l'agrément de ses collègues.

M. Paul Escudier a été amené à envisager successivement les questions suivantes:

1. Des inconvénients des automobiles: le bruit, la fumée;
2. De la question des accidents causés dans les rues par les divers modes de traction;
3. Du problème de la vitesse et des moyens d'arrêt des voitures;
4. Des améliorations à apporter à la police de la voie pour assurer la sécurité publique;
5. Des conditions de circulation dans le bois de Boulogne et dans le bois de Vincennes.
6. De la répression des infractions aux règlements.

1. Bruit, fumée. — Les bruits contre lesquels on proteste avec raison sont ceux causés par l'appareil avertisseur: trompe ou cloche, par l'échappement du gaz ou par un mauvais ajustage de la machine. Il est facile de remédier à ces inconvénients, et il est plus facile encore d'arrêter la production des vapeurs nauséabondes que l'automobile laisse parfois sur son passage. Le rapporteur propose, en conséquence, d'inviter l'administration:

1. A avertir et faire stopper les conducteurs lorsque leurs automobiles dégagent une fumée nauséabonde;
2. A interdire l'usage abusif de la trompe;
3. A ne pas tolérer la circulation d'automobiles dépourvus de "silencieux" effectifs.

2. Accidents. — La crainte de l'accident, dit M. Escudier, est le commencement de la sagesse, mais elle est surtout la fin de tous les sports. Aussi ne faut-il pas la pousser à l'extrême et ne point arrêter le développement d'une industrie aussi intéressante que celle de l'automobile, par crainte d'accidents dont ne sont points exempts d'ailleurs les autres systèmes de locomotion. Il suffira, pour réduire le danger au minimum, de prendre les précautions sérieuses à l'égard des conducteurs.

— Il importerait, émit le rapporteur, que l'obtention de l'autorisation de conduire des voitures à traction mécanique fût rendue plus difficile. Le service des mines qui est actuellement chargé de leur délivrance ne suffit pas à la tâche, faute de pratique et faute aussi de personnel et de fonds spéciaux. Il lui faudrait l'aide de délégués experts en la matière, choisis par le service des mines parmi les membres des diverses sociétés qui s'occupent spécialement d'automobilisme, et qui feraient passer de très sérieux examens.

3 et 4. La vitesse et la police des rues. — Des expériences récentes ont prouvé que l'automobile s'arrête plus facilement en pleine vitesse qu'une voiture attelée. M. Escudier demande en conséquence qu'aucun chiffre de vitesse ne soit spécifié dans le règlement. Il est d'ailleurs impossible actuellement, aux agents de police, de constater avec certitude la vitesse exacte des automobiles. Toutefois, certaines restrictions seraient faites à cette liberté d'allure en ce qui concerne la traversée des carrefours; les conducteurs, comme les cochers, devraient ralentir quelques mètres avant la traversée d'une rue. Comme, à Paris, les traversées sont fréquentes, la vitesse ne pourrait jamais être trop grande.

5. Les bois de Boulogne et de Vincennes. — Dès qu'une voiture automobile est débarrassée de ses inconvénients: bruit, odeur et fumée, pourquoi ne pas l'admettre partout, dans les bois de Boulogne et de Vincennes, au même titre que les autres véhicules? M. Escudier le demande instamment. Il demande même que, lorsque les voitures fonctionnent silencieusement, on les autorise à circuler dans l'allée des Acacias, d'où elles sont jusqu'à présent formellement exclues.

6. La répression des infractions. — Voici, sur ce chapitre, les conclusions de M. Escudier:

1. Arrêter les automobiles par un coup de sifflet spécial;
2. Point de prison, mais d'amende, les infractions n'ayant occasionné aucun accident;
3. Rechercher les voies et moyens d'un système rapide pour l'application des amendes.

LA FILATURE STEVENS

Webster, 18 — La filature Stevens, de Webster, doit doubler sa capacité en ajoutant une aile de 90x70 pieds en bois.

La nouvelle a été donnée par l'hon. M. Stevens lui-même. Les travaux seront poussés aussi vite que le temps le permettra. Quand la présente manufacture a été bâtie, rue Pearl, les dispositions nécessaires ont été prises pour ajouter une aile quand le besoin s'en ferait sentir.

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES MARCHANDS.

FEU L'ABBE HURTEAU

Montréal, 16—Le Révd Pierre Thomas Hurteau vient de s'éteindre doucement à sa résidence de Longueuil, à l'âge de 79 ans et six mois, après une maladie de quelques jours seulement.

Le vénérable défunt est né à Contrecoeur le 10 juillet 1824. Après avoir reçu l'onction sainte dans sa paroisse natale, le 17 janvier 1847, il fut investi du vicariat de Varennes où il demeura deux années avant d'occuper les cures successives de St-Lin, de Repentigny, de St-Constant et de St-Hubert.

Retiré des fonctions curiales depuis 1882, il résidait à Longueuil où il a été chapelain des Révdes Soeurs de Jésus et de Marie pendant dix années. Il est mort après avoir atteint une heureuse vieillesse et après avoir eu le bonheur de célébrer ses noces d'or sacerdotales.

Le clergé du diocèse de Montréal perd en lui l'un de ses doyens en même temps qu'un prêtre judicieux et zélé qui a laissé partout sur ses pas des traces de sa bienveillance et de sa charité.

LES REVDES SS. FRANCISCAINES

Woonsocket, 18 — Les révérendes Soeurs Franciscaines de Marie sont arrivées en cette ville. Elles se sont immédiatement rendues au presbytère du Précieux-Sang où elles ont été les hôtesses du Rév. M. Dauray qui leur a remis les clefs du futur hospice des vieillards et présideront à sa fondation.

Les Soeurs fondatrices sont la révérende Soeur Agnelle de Jésus, mère provinciale de la communauté de Québec, et la révérende Soeur Marie de St Luc.

La mère provinciale retournera dans quelques semaines, c'est-à-dire après avoir tout préparé et organisé.

On attend encore quatre nouvelles religieuses.

Lorsque l'installation sera terminée, le personnel de la nouvelle maison sera encore augmenté.

On ne se propose pas d'accepter de vieillards avant que le printemps soit arrivé.

L'arrivée des révérendes Soeurs Franciscaines est acceuillie avec enthousiasme par toute la paroisse et même par tout Woonsocket où elles sont appelées à faire le bien.

FRAPPEE PAR UN TRAIN

Manchester, 18 — A huit heures et vingt-cinq minutes du matin, Mme Bridget Burke, une septuagénaire résidant au No 73 rue Orange, a été frappée par le train express de Boston No 80, conducteur Kidder, qui entre en gare à Manchester à 8h. 27. Mme Burke est âgée de 70 ans. Elle traversait la traverse à niveau de la rue Stark, vis-à-vis les filatures Amoskeag, lorsque l'accident est survenu. Elle a été transportée à la gare Boston and Maine et de là, à l'hôpital du Sacré-Coeur. On a constaté qu'elle avait un bras et une jambe fracturée et des blessures internes.

Il était huit heures et demie lorsque le policeman Butler a reçu de la gare un message téléphonique annonçant qu'une femme venait d'être blessée par le train express de Boston. Le policeman s'est immédiatement rendu à la gare avec la voiture de la police. Dans le département des bagages une femme était étendue sur un brancard. Elle avait une fracture à la jambe droite et au bras gauche et le sang s'échappait par sa bouche. La blessée avait sa pleine connaissance. Elle a donné le nom de Bridget Burke du No 73 rue Orange. La voiture de la police étant trop petite pour contenir le brancard, on a dû se servir de celle du charretier Eli Holding.

La locomotive qui a frappé Mme Burke était conduite par le mécanicien Hutchins, un des meilleurs employés du Boston and Maine. Depuis plusieurs années il conduit l'express qu'on a surnommé "canon ball" à cause de sa rapidité. M. Hutchins raconte que Mme Burke s'est jetée d'elle-même sur la locomotive. Elle s'est avancée sur la traverse juste au moment où le train arrivait à toute vapeur. La vieille marchait très vite et dans sa hâte d'arriver aux filatures Amoskeag elle a voulu traverser la voie ferrée sans prendre le temps de s'assurer que le chemin était libre. La locomotive a lancé la pauvre femme à quinze pieds de distance. Le mécanicien a immédiatement appliqué les freins, et le conducteur Kidder assisté de quelques passagers, a relevé la blessée et l'a transportée à la gare.

A l'hôpital du Sacré-Coeur, on nous dit que l'état de Mme Burke est très sérieux. On ne peut encore se prononcer sur la gravité des blessures. On a constaté les blessures dont nous parlons plus haut et plusieurs contusions sur le corps et à la tête. Elle souffre aussi de lésions internes.

Mme Burke n'a aucun parent à Manchester, nous dit-on. Elle pensionnait au No 73 de la rue Orange. Elle est employée à la filature Amoskeag depuis plusieurs années.

MORT ACCIDENTELLE

Manchester, 18 — Le mystère qui entoure la mort de Thomas Scollard de cette ville, que l'on a trouvé dans la cour du chemin de fer Boston and Maine à Meredith, est aussi profond que jamais. Il est probable que l'on n'apprendra jamais dans quelles circonstances, le malheureux a trouvé la mort.

Le coroner Beckford, de Laconia, a rendu un verdict de mort accidentelle, car il n'a pu découvrir aucune preuve de meurtre.

SAUVETAGE

Millbury, 18— Jean Lemay, employé à couper la glace à Millbury Junction, a eu occasion de sauver la vie d'un cheval. Cette noble conquête de l'homme — voir Buffon — était tombée dans 16 pieds d'eau, mais M. Lemay a été à la hauteur de la circonstance. Tandis que le conducteur du cheval se désolait, M. Lemay, qui était à 20 pieds de là, accourut tenir la tête de l'animal en attendant qu'on put lui passer un câble autour du cou et le faire haler hors de l'eau par un autre cheval.

LE REV. M. MARCORELLES

Woonsocket, 18 — Le rév. M. J. L. Marcorelles, depuis plus de dix mois attaché à la cure du Précieux-Sang, vient d'être promu par Sa Grandeur Mgr Harkins, chapelain des révérendes Dames du Sacré-Coeur de Providence.

M. Marcorelles partira demain pour aller occuper son nouveau poste.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 82 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody
George Y[illegible]ad, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 263 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 224 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme R. Mercier, 12 rue Ward.
John B. Frémeau, 252 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Nottal, 266 rue Middlesex.
D. Emery, 281 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Nottal, 498 rue Middlesex.
J. L. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Crean, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Moreau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 718 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 737 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 15 Aiken Ave.
[illegible] & [illegible] Co. 31 rue Bridge.
W. Ryan, 156 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

LA COMMISSION DE TRANSPORTATION

Halifax, 18 — La commission de transportation est à Halifax. Elle a eu sa première séance, hier après-midi, dans la salle du conseil de ville qui avait peine à contenir les membres du Board of Trade et les hommes d'affaires les plus distingués de la ville. M. De Wolf, président du Board of Trade, a été le premier orateur; il a traité des facilités de terminus et du service du fret des ports de l'ouest canadien, aux ports de l'Atlantique. Il a spécialement attiré l'attention sur l'excellente position de Halifax où dix transatlantiques pourraient accoster les uns près des autres au quai du gouvernement. M. De Wolf dit que durant l'année 1903, 57,636 vaisseaux, à vapeur et à voiles, avec un tonnage de 1,500,000 tonnes, sont entrés dans le port, et que 400,000 barils de farine avaient été débarqués à Halifax. Halifax est de 500 milles plus près d'Europe que St-Jean. M. de Wolf demande des taux uniformes sur les chemins de fer.

M. W. A. Black s'est élevé contre l'opinion des Lloyds, au sujet des taux d'assurance de Halifax; il dit que le port de Halifax est celui de tout le Canada qui est le plus facile d'accès.

Le missionnaire qui exerce son ministère dans les immenses contrées du Nord-Ouest, mène la vie la plus pénible, l'existence la plus épuisante que l'on puisse concevoir. Il lui faut une santé de fer pour résister aux épreuves sans nombre du climat et des intempéries auxquelles succombent les hommes les plus vigoureux.

S'il n'était pas soutenu par ce magnifique esprit d'abnégation et de sacrifice qui fait les martyrs, il ne pourrait pas affronter les accablantes fatigues qui l'assaillent.

En hiver ce sont les grands parcours sur les plaines glacées pour visiter les bandes éparses auxquelles le missionnaire prodigue les bons conseils et les consolations spirituelles, non moins que les soins physiques.

L'été, ce sont les longues chevauchées dans les prairies sans fin, sous un soleil implacable, sans ombre, sans abri.

Ajouter à cela la pauvreté de la nourriture, l'isolement, l'éloignement des centres intellectuels et vous vous ferez une idée de ce que peut endurer un pauvre missionnaire pour le service de la foi, pour le salut des jeunes âmes qui lui sont confiées.

Il n'est pas étonnant que, dans de semblables conditions, la santé débilitée par les privations et par les efforts ne soit promptement épuisée et que le missionnaire affaibli ne tombe bientôt en proie à toutes les affections corporelles qui minent sa constitution.

Et que faire dans cet immense désert, loin de toutes communications, loin des villes et des médecins, loin de toute civilisation? C'est alors que le corps se voit soumis aux plus rudes tortures qu'il faut endurer d'un visage serein, car le missionnaire est un soldat à son poste; il ne lui est pas plus permis de s'éloigner de la petite chapelle et de la petite école confiées à sa vigilance qu'il n'est permis à la sentinelle d'abandonner

... vous faire une idée de ce que peuvent être les angoisses d'un pauvre missionnaire, seul dans sa chétive cabane, au milieu des solitudes glacées et incapable de recevoir aucun soulagement.

C'est dans des circonstances de ce genre que la connaissance d'un remède salutaire et efficace, que les bons conseils de spécialistes habiles et au courant de ces maladies, ont une valeur inestimable.

Il n'est pas pour le mal de rognons de remède plus parfait, plus complet, que les Pilules Moro. Ce remède est justement composé spécialement pour ces sortes de maladies et réellement souverain; le soulagement est immédiat et la guérison est assurée. Réduit sous un volume presque insignifiant, ces Pilules peuvent atteindre, par la poste, les confins du monde habité et y apporter le salut.

Le cas que nous voulons citer, la guérison à laquelle nous voulons faire allusion, est une des plus mémorable que nous ayons enregistrées dans nos annales, une de celles dont nous sommes fiers à juste titre.

Les Pilules Moro ont sauvé la vie à un digne prêtre, à un de ces courageux Pères Oblats qui vont presque sous le cercle polaire porter la croix et la foi, apprendre l'Evangile aux rudes populations sauvages et convertir au catholicisme les peuplades nomades des régions arctiques.

N'avons-nous pas le droit de proclamer que la Compagnie Médicale Moro s'est montrée, dans ce cas, une bienfaitrice de l'humanité et a bien mérité de la civilisation. Voici la lettre que nous recevions un jour à notre bureau:

Green Lake Post-Office, via Mistawasis, Saskatchewan, T. N. O.

Chers Docteurs,

... entre ses mains et qu'il eût l'heureuse idée de nous écrire.

Cette demande l'a sauvé.

La Compagnie Médicale Moro s'est empressée de lui envoyer gratuitement six boîtes de Pilules Moro, pour les hommes et un questionnaire, lui demandant les détails de son cas et de sa maladie.

Grâce à cette merveilleuse organisation des consultations gratuites par correspondance qui permet à nos médecins de diagnostiquer d'un cas, quelle que soit la distance qui sépare le patient des médecins, nous avons été à même de lui prescrire un traitement efficace qui, avec l'aide des Pilules Moro, a promptement réussi à rétablir ce bon missionnaire et à le rendre à l'exercice de ses saintes fonctions.

Voici maintenant la lettre que nous recevions six mois plus tard et que nous voudrions publier à tous les coins du globe, car nous ne croyons pas avoir conquis jamais de titre plus glorieux à la reconnaissance de l'humanité.

Mission du Lac Vert.

Chers Messieurs,

Un pareil certificat, un témoignage aussi éclatant des services que peuvent rendre les Pilules Moro à ceux qui souffrent est la plus belle récompense que nous puissions recueillir d'un oeuvre que nous étions trop heureux de faire.

Le caractère même de la personne qui a écrit ces deux lettres nous interdit de faire aucun commentaire sur leur contenu.

Cependant, nous nous permettons de demander à tous ceux qui souffrent, qui voyagent ou qui demeurent loin des centres, aux membres du clergé qui peuvent être appelés en mission, aux instituteurs qui résident dans des régions lointaines, aux explorateurs, aux défricheurs ...

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
466 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 18 janvier 1904.

La reconnaissance est une chose qui n'a pas cours de nos jours, paraît-il.

Lowell se canadianise. La tempête de neige a déjà coûté $10,000 à notre ville.

Les Lowellois poloistes semblent ne pouvoir trouver d'adversaires dignes d'eux.

Blondin [illegible] pu garder le secret, le remords l'[illegible]sait, il a fallu qu'il parle; une [illegible] preuve qui démontre que la vé[illegible] doit toujours finir par se faire jo[illegible].

Bien à plaindre les commis des différents départements de l'administration nationale à Washington, d'être contraints de travailler sept heures [illegible].—L'Opinion Publique.

Le Japon aimerait bien que la paix fut maintenue, mais il ne fera pas de concessions humiliantes pour éviter la guerre; c'est-à-dire que l'orgueil l'emportera chez lui sur le désir de maintenir la paix.

M. Hearst publiera un journal à St-Louis où doit avoir lieu la convention démocratique qui doit nommer le candidat démocrate à la présidence. Ce journal travaillera probablement en faveur de M. Olney (?).

Il y a cela de remarquable dans la présente campagne électorale que les démocrates s'occupent moins de leurs candidats que de ceux du parti adverse. Ce sont eux qui travaillent le plus fort en faveur de la candidature de Roosevelt.

Il est des gens qui se mêlent de faire de l'organisation mais qui sont complètement dépourvus des qualités d'organisateur. Si ceux qui les connaissent avaient seulement la charité de les avertir pour les empêcher de faire des bêtises.

Il faut que l'empereur Guillaume ait recouvré l'usage parfait de la parole pour pouvoir prononcer le discours du trône à l'ouverture de la diète prussienne. La dépêche nous apprend qu'il parla d'une voix forte dont les sons emplirent la grande salle du château.

Le jeune Léon Lanole a été engagé comme page de la Chambre des députés à Providence. Il est le premier petit Canadien qui ait été élevé à cette position honorable autant que lucrative par le président de la Chambre des députés. Mais il est bon d'ajouter que cette faveur accordée au jeune Lanole est surtout due à l'hon. Frank E. Holden. C'est, en effet, sur les instances, et avec la recommandation de M. Holden que le jeune Lanole a été accepté comme page.—La Tribune.

Le fait que Bryan a beaucoup parlé des ambassadeurs et des consuls américains depuis son retour d'Europe a porté certains citoyens à croire qu'il n'aspire plus à la présidence, [illegible] qu'il accepterait [illegible] le poste de secrétaire d'Etat sous un autre homme. S'il faut considérer les antécédents de l'homme, nous devrions plutôt croire, [illegible] qu'il aimerait avoir le département du trésor. Il aurait plus de chance [illegible] les bourses [illegible] dont il a demandé l'adoption dans ses campagnes.

Carnegie se serait mis à frère. Il n'a pas encore [illegible] pour lexiques [illegible], mais on rapporte [illegible] d'une conversation avec le maire de [illegible]don, il n'a pas [illegible] un petit [illegible] de Scotch Whiskey. Quelques [illegible] que le grand philanthrope, [illegible] de [illegible] riche, a probablement [illegible] la fait que le [illegible] Trissait [illegible]. [illegible] moins riches [illegible] les jours [illegible] bien qu'ils [illegible] montrer de [illegible].

La campagne présidentielle

On avait [illegible] le bruit, avec une certaine [illegible] que le sénateur Hanna, de l'Ohio, [illegible] de poser sa [illegible] candidature " la présidence des Etats-Unis. Il n'en est rien, s'il faut en croire les propres déclarations de M. Hanna.

"J'ai expédié plus de deux mille lettres personnelles pour démentir le bruit d'après lequel je serais candidat à la présidence, et je tiens à n'être pas considéré comme tel, a dit M. Hanna. Pour moi, cet incident est clos.

"L'opposition que l'on me prête au choix du président Roosevelt comme candidat a été très exagérée par les journaux démocratiques ou d'autres à tendances démocratiques."

Une dépêche de Washington annonce que le sénateur Hanna a lancé pendant l'après-midi la convocation, pour le 21 juin prochain, à Chicago, de la convention nationale républicaine à l'effet de choisir les candidats du parti à la présidence et à la vice-présidence des Etats-Unis. Il rappelle les règlements et usages relatifs au nombre et au choix des délégués, qui doivent être élus trente jours au moins avant la réunion de la convention.

Si la convocation n'a pas été plus tôt, ce n'est pas, comme on l'avait insinué, parce que M. Hanna préparait sa candidature, à laquelle il ne songeait même pas; mais, ce serait, paraît-il, à cause de bruits qui ont couru prêtant aux hôteliers de Chicago l'intention d'augmenter leurs prix en vue de la réunion de la convention républicaine dans leur ville.

OUI, OUI, J'AI LU CELA DANS L'ETOILE.

PARIS SANS PAIN

Paris a couru le risque de manquer de pain. Les garçons boulangers, en effet, menaçaient de se mettre en grève. Je dois dire que cette menace n'a effrayé personne et n'a pas un seul instant empêché de s'amuser ceux qui en avaient envie.

C'est, du reste, en France qu'une princesse royale, entendant le peuple demander du pain, a dit en toute sincérité: "S'ils manquent de pain, qu'ils mangent de la brioche!" En effet, quand on n'a pas de pain, on peut à la rigueur se nourrir de brioche. Les mitrons désertant le pétrin, nous aurions mangé de la brioche.

Aussi bien, nous avions une autre ressource: celle du pain de munition. Tous les Français en ont goûté, maintenant qu'ils passent par le régiment. Pas mauvais, le pain de munition quand il est frais et bien cuit,—un peu trop de mie, par exemple.

Donc, les Parisiens auraient pris leur mal en patience, mais je ne sais pas trop jusqu'à quel point les Parisiennes se seraient accommodées de la "boule de son."

Bah! on se fait à tout. Leurs mères, il y a trente-trois ans, ont bien mangé le pain du siège. Elles n'en sont pas mortes, et Dieu sait s'il était appétissant celui-là!

L'important n'est pas tant d'avoir du pain que d'avoir de la farine. Quand la matière première ne manque pas, on se tire toujours d'affaire.

Sait-on à ce propos qu'une enquête faite jadis nous a appris que les Parisiens, gens fort raffinés, consomment cinquante-quatre espèces de pains différents?

Nous sommes peut-être les seuls à apporter une telle variété dans la confection de ce produit primitif.

A Pompéi, on a retrouvé du pain.... il était un peu rassis, naturellement. J'ai vu de ce pain et ai pu remarquer qu'il était tout pareil, par sa forme au moins, à celui que consomme actuellement le peuple de Alpes et de Rome. Par contre, je ne crois pas qu'on ait découvert, à Pompéi du macaroni. Le macaroni est moderne. Une fameuse ressource, le macaroni, quand les boulangers se mettent en grève. Mais il faut savoir le manger comme le mangent les napolitains.

Je me souviens du spectacle qu'offre le marché à Naples et revois l'installation des marchands de macaroni.

Le marchand, à sa gauche, a une grande bassine remplie d'eau bouillante où cuit le macaroni. En travers de la bassine est une baguette sur laquelle chevauchent les macaronis que la vapeur (fait) au chaud. En face de lui, est un grand plat en cuivre luisant, s'élève un petit Vésuve de fromage râpé. C'est du fromage de lait de brebis "pécorino". A droite, autre bassine où cuit de la sauce tomate.

Le client s'avance et jette deux sous sur la table. Alors le marchand attrape [illegible] ses doigts le macaroni sur la baguette, le met dans une assiette,puis il le saupoudre consciencieusement de fromage râpé, plonge une cuillère dans la bassine à la tomate et arrose le tout avec la sauce rouge et brûlante. C'est fait et il tend l'assiette au client.

Celui-ci, se servant de la fourchette donnée à l'homme par la nature, prend [illegible] du macaroni et les avale.

Quand l'assiette est vide, il boit un grand verre d'eau glacée et s'en va.

Pour deux sous, il a déjeuné. Le soir, il soupera avec des figues, si c'est la saison des figues, ou avec d'autres fruits, ou avec de la salade qu'il mangera dans la rue et sans autre assaisonnement qu'un peu de sel. Et ainsi, avec quatre sous, il aura pourvu à sa nourriture de toute la journée.

C'est la vie réduite à sa plus simple expression, d'autant qu'à la rigueur, pendant neuf mois de l'année au moins,le napolitain peut faire l'économie d'une chambre à coucher.

H. Harduin.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

L'ELECTION DE NORWICH

Londres 18 — Le résultat de l'élection de Norwich a été un coup de foudre aussi bien pour M. Chamberlain que pour le parti libéral. Le siège avait été depuis si longtemps donné à un conservateur que, même en admettant une augmentation des votes du parti libéral, parce que les votes se trouvaient divisés sur un candidat ouvrier et un libéral, une victoire du parti conservateur semblait cependant certaine. La victoire des libre-échangistes a été le coup le plus terrible pour M. Chamberlain depuis l'ouverture de la campagne.

IL EN AVAIT LE DROIT

Paris, 18 — Le procès Dubouchet, le dentiste américain attaqué par la société des chirurgiens dentistes de Paris pour avoir mis sur son enseigne le titre de "docteur", a été jugé aujourd'hui par la cour d'appel. La cour dit qu'en se servant du titre de docteur, M. Dubouchet n'était coupable ni d'usurpation, ni de concurrence déloyale.

LA TSARINE MALADE

St-Pétersbourg, 18 — On annonce que la tsarine souffre de pleurésie. Le premier bal de la cour de la saison, fixé pour le 25 janvier, a été retardé jusqu'au 2 février en raison de la maladie de l'Impératrice.

LES ANGLAIS AU TRIBET

Chimbi, Inde anglaise, 18 — L'expédition anglaise au Thibet, dont l'avant garde a atteint Tancu, se trouve maintenant dans une région totalement inexplorée, aucun Européen n'ayant encore traversé ce pays.

L'expédition a à vaincre les plus grandes difficultés pour les transports parce qu'elle n'a aucun renseignement sur la nature du pays. Le gros de l'expédition occupe Fort-Phari, bâtiment pittoresque solidement construit en pierre et ressemblant à un château du moyen âge. Il a quatre étages et possède des bastions et un donjon. L'extérieur est plein de petites caves comme une garenne de lapins, et on y trouve une grande kuantité d'épées, de lances et armes de toutes sortes. Les villages environnants sont bâtis avec de la tourbe; les maisons n'ont qu'un étage, elles ont le toit plat et ressemblent aux maisons de Nazareth. Les indigènes se montrent bien disposés.

LA DIETE PRUSSIENNE

Berlin, 18 — L'empereur Guillaume a ouvert aujourd'hui, en qualité de roi de Prusse, la nouvelle diète prussienne. Il a prononcé son discours du trône d'une voix pleine et bien timbrée, que l'on entendait distinctement dans toute la grande salle du palais.

L'empereur a introduit à cette occasion un nouveau cérémonial, qui n'avait été observé jusqu'ici ni par lui ni par aucun de ses prédécesseurs. Il est entré précédé de deux héauts vêtus de tuniques aux armes royales, à carreaux blancs, noirs, bleus, rouges et or. L'un des hérauts portait une bannière aux armes des Hohenzollern, et l'autre une bannière aux armes de la Prusse. Un long cortège de princes, parmi lesquels le prince héritier, suivait sa majesté, dans le cortège se trouvait le chancelier de Bulow qui, pour la première fois en public, portait son uniforme.

Le discours du trône se rapportait entièrement aux affaires intérieures; le roi a dit qu'il remerciait la Providence pour son prompt retour à la santé, et il a exprimé ses sentiments de reconnaissance pour la chaude sympathie du peuple.

Après avoir terminé son discours, l'empereur s'est coiffé de son casque et a attendu un moment les trois "hourras" traditionnels. C'est le privilège de M. Schaffner, le plus ancien membre de la diète, de proposer les trois "hourras", mais il l'a oublié. Après un court moment d'embarras, l'empereur s'est dirigé vers la porte, suivi des princes et des ministres. Quelqu'un a alors rappelé M. Schaffner à son devoir; le doyen de la diète s'est empressé de proposer les "hourras", et l'empereur a été cordialement acclamé.

Le chancelier de Bulow a prononcé un discours dans lequel il a exprimé l'espoir que la diète apporterait au gouvernement l'appui de son patriotisme et de son dévouement au roi; qu'elle se montrerait remplie des sentiments résumés dans ces mots: "Que le roi soit le premier en Prusse, la Prusse la première en Allemagne, et l'Allemagne la première dans le monde."

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

LE PROGRAMME NAVAL ESPAGNOL

Madrid, 18 — Le programme naval espagnol prévoit la construction immédiate de quatre croiseurs et 40 navires auxiliaires, ainsi que la réorganisation de tout le service. Dans ce programme on fait surtout mention des arsenaux du Ferrol, de Cadix et de Carthagène. On prévoit une dépense de 300 millions de francs dont 80 millions pour les arsenaux. Le ministre de la marine déclare que ce programme sera présenté à l'ouverture du parlement.

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

La Bon Marché Dry Goods Company

Lowell, Mass., 18 Janvier, 1904.

Les S. & H. Green Trading Stamps valent de l'or. Demandez-les.

Notre Vente Annuelle de Janvier

Se continue avec énergie qui ne se relentit pas. Le départ s'est fait à l'ancienne mode " au pas ' course" et ça n'a pas diminué un seul instant, aujourd'hui, demain, toute cette semaine, ça sera la même chose sans doute. Le public peut vite discerner l'or des rebuts dans les annonces et nos annonces de la semaine dernière contenait plus qu'autrefois. C'est la raison pour laquelle notre vente a été si encouragée. Le public sait que nous avons ce que nous annonçons, que nous n'annonçons que ce que nous avons.

Il a appris par une large expérience à mettre sa confiance en notre parole et les marchandises que nous vendons. Les items suivants sont quelques exemples pour vous prouver la supériorité des valeurs que nous offrons. Quelques petits détails d'un grand tout..

ETOFFES A ROBE, SOIES ET DOUBLURES

Un très grand écoulement ici. De magnifiques pièces diverses, etc., tous marqués à un prix qui nous assure qu'ils vont disparaître vite. Le lot comprend des étoffes de laine ou de soie, Whipcords noir, tissus anglais unis, etc., de 40 à 50 pouces de largeur. Les prix sont de 50c à $1.00 la verge. Le prix de la vente de janvier 25c la verge.

Coupons d'étoffes à Robe noire ou en couleur, tel que vénétiens, Broadcloths, Whipcords, etc. Juste la ½ du prix.

Nos Kerseys de $2.40 (toutes les couleurs) dans cette vente $1.75 la verge.

Poplins français (noir) 44 pouces de largeur, toujours 89 et $1.00 la verge. Dans cette vente 69c la verge.

Soies noires de Peau de Cygne, 20 pouces de largeur, toujours 79c la verge. Dans cette vente 59c vge.

Soies de Peau de soie noire 22 pouces, en verge. Dans cette vente 59c la verge.

Soies Taffetas noires 27 pouces, toujours 79c la verge. Dans cette vente 59c la verge.

DEPT. DE CHAUSSURES

Notre fameuse chaussure de $3 pour femme, pas tous les styles, mais au-dessus de 200 paires de sortes recommandables, le prix régulier était de $3. Dans cette vente $2.29.

Bottines pour femmes, prix régulier $1.75. Dans cette vente $1.39.

Bottines pour femmes, prix régulier $1.50. Dans cette vente $1.29.

Pardessus hauts pour femmes, grandeurs 2½ à 3,prix rég. $1.75. Dans cette vente 98c.

Pardessus bas pour femmes, prix rég. 75c. Dans cette vente 49c.

DEPT. DE CHAPEAUX

Chapeaux garnis, prix régulier $2. Dans cette vente 75c.

Chapeaux garnis, prix rég. $3.98. Dans cette vente $1.49.

Chapeaux garnis, prix rég. $4.98. Dans cette vente $1.98.

Chapeaux garnis, prix rég. $5.98. Dans cette vente $2.98.

Chapeaux garnis, prix rég. $7.98. Dans cette vente $3.98.

Et toutes les plus hautes qualités à juste ½ prix.

SOUS-VETEMENTS POUR FEMMES

Sous-vêtements en Jersey par côtes pour femmes, prix rég. 50c. Dans cette vente 39c.

Sous-vêtements par côtes pour pour femmes, prix rég. 75c. Dans cette vente 69c.

Caleçons en Jersey par côtes, pour femmes, prix rég. $1 et $1.49. Dans cette vente 49c. (Petites grandeurs seulement.)

Caleçons en laine pour femmes, blancs, gris et poil de chameau, grandeur 30 et 32 seulement, prix rég. $1, $1.25 et $1.49. Dans cette vente 49c.

Vêtements pour femmes, prix rég. $1.49. Dans cette vente $1.25.

Pantalons en soie et en laine pour femmes, prix rég. $1.98. Dans cette vente $1.25.

FIL EN MENUS ARTICLES

Coton Brook, prix rég. 5c. Dans cette vente 3c.

John Clark, 200 verges, fil à la machine, prix rég. 3c. Dans cette vente 2c.

Fil de soie noire (27 verges par fuseau), prix rég. 3c. Dans cette vente 2c.

Très bonnes épingles, prix rég. 2c. Dans cette vente 1c.

Bordure Velvetoen, pièces de 4 verges, prix rég. 10c. Dans cette vente 7c.

Gallons pour mesurer (60 pouces Fuseaux de fil de coton de 500 verges, prix rég. 5c. Dans cette vente 3 pour 10c.

de longueur), prix rég. 2c. Dans cette vente 1c.

DEPT. DE TOILETTE

Savons de toilette, prix rég. 5c. Dans cette vente 2 pour 5c.

Savons de toilette, prix rég. 10c. Dans cette vente 7c.

Savon de goudron (gros pain), prix rég. 5c. Dans cette vente 3 pour 10c.

Savons de toilette. Dans cette vente 1c le morceau.

Brosses à cheveux, prix rég. 69c. Dans cette vente 49c.

Brosses à cheveux, prix rég. 49c. Dans cette vente 39c.

Brosses à cheveux, prix rég. 25c. Dans cette vente 19c.

COUVERTURES, DOMESTIQUES, Etc.

Couvertures blanches en laine, grandeur 11-4, prix rég. $2.75. Dans cette vente $1.98.

Couvertures grises en laine, grandeur 11-4, prix rég. $4. Dans cette vente $2.39.

Edredons, prix rég. 98c à $1.25. Dans cette vente 79c.

Edredons (très beaux), un peu souillés, prix rég. $2 et $3. Dans cette vente $1.69.

Indiennes noires et de couleurs, prix rég. 5c. Dans cette vente 3¾c la verge.

Percales noires et de couleurs (1 verge de largeur), prix rég. 10c. Dans cette vente 6½c la verge.

Coton Jaune (1 verge de largeur), prix régulier 6c. Dans cette vente 5c la verge.

Coton Jaune (40 pouces de largeur), prix rég. 8c. Dans cette vente 5c la verge.

Coton Jaune (40 pouces de largeur), prix rég. 10c. Dans cette vente 6½c la verge.

Flanelle Outing, prix rég. 8c. Dans cette vente 6c la verge.

Flanelle Teazeldown, prix rég. 10c. Dans cette vente 8½c la verge.

Dessus de bureaux, Shams et Couverts, prix rég. 39c. Dans cette vente 25c.

DEPT. DE CORSET

Le Corset bien connu American Lady et C. B. A. ce sont les corsets que les manufactures appellent "Seconds", mais en réalité ils sont aussi bons que les corsets de première qualité, tous les styles à choisir, effets courts, moyens et longs; toutes les couleurs. Leur prix régulier $1.00 (et pas moins) et souvent jusqu'à $2.50. Nous les avons marqués dans cette vente .... 69c.

FLANELLETTE ET MARCHANDISES POUR ENFANTS

Vêtements en flanellette pour femmes, prix rég. 98c. Dans cette vente 69c.

Vêtements en flanellette pour femmes, prix rég. 49c. Dans cette vente 39c.

Jupons en flanellette pour femmes, prix rég. 49c. Dans cette vente 39c.

Jupons en flanellette pour femmes, prix rég. 39c. Dans cette vente 29c.

Jupons en flanellette pour femmes, prix rég. 29c. Dans cette vente 25c.

Robes en flanellette pour femmes, prix rég. 49c. Dans cette vente 39c.

Robes en flanellette pour enfants, prix rég. 25c. Dans cette vente 19c.

BAS POUR FEMMES

Bas en Cachemire pour femmes, prix rég. 50c. Dans cette vente 31c.

Bas en laine par côtes pour femmes et unis, prix rég. 25c. Dans cette vente 19c.

Bas en laine par côtes ou unis, pour femmes, prix rég. 19c. Dans cette vente 15c.

Bas ouatés pour femmes, prix rég. 19c. Dans cette vente 15c.

Bas ouatés pour femmes, prix rég. 15c. Dans cette vente 12½c.

Bas ouatés pour femmes, prix rég. 12½c. Dans cette vente 10c.

DEPT. DE CORSAGES

Très jolis corsages en Madras Blanc, Chéviottes et Piqués, un peu frippés, très bien finis et recommandables 98c et $1.49. Dans cette vente 49c chacun.

Corsages qui se sont vendus 49c. Dans cette vente 42c.

Corsages qui se sont vendus 98c. Dans cette vente 83c.

Corsages qui se sont vendus $1.49. Dans cette vente $1.19.

Corsages qui se sont vendus $2.49. Dans cette vente $1.98.

Corsages qui se sont vendus $2.98. Dans cette vente $2.39.

Et même réduction dans des meilleures qualités.

COSTUMES, GILETS, ETC.

Costumes pour femmes, prix rég. 20.00. Dans cette vente $10.00.

Costumes pour femmes, prix rég. 25.00. Dans cette vente $15.00.

Costumes pour femmes, prix rég. $27.50, $30.00 et $32.00. Dans cette vente $20.00.

Gilets pour dames et demoiselles, prix rég. $10.00. Dans cette vente $5.00.

Gilets pour dames et demoiselles, prix rég. $15.00. Dans cette vente $7.50.

Gilets pour dames et demoiselles, prix rég. $20.00. Dans cette vente $10.00.

Gilets pour dames et demoiselles, prix rég. $25.00. Dans cette vente $15.00.

Collerettes .... ½ prix.

Vente de Sous-vêtements en Mousseline

JUPONS

A 49c—En mousseline blanche, garnis de volants, avec remplis ourlés, pleines grandeurs.

A 69c—Bonne mousseline, avec volants de 14 pouces, garnis de dentelle et de remplis, valeur 79c.

A 75c—Bonne mousseline forte, volant de 15 pouces, avec garniture et remplis, insertion de dentelle et bordure, valeur 98c.

A 98c—Jolie batiste, volant de 18 pouces, garni d'insertion de dentelle et bordure de dentelle pour apparier, valeur $1.25.

CACHE-CORSETS

A 19c—Bonne mousseline, boutons en perle, cou et manches, garnis de dentelle, style français, valeur 25c.

A 25c—Un style, particulier bonne batiste, cou et manche garnis de dentelle et de ruban de bébé, boutons de perles, style français, et un beau style aussi, il est d'une valeur de 39c.

ROBES DE NUIT

A 29c—En mousseline blanche, haut collet, bonnes grandeurs, Yoke à remplis, valeur 39c.

A 49c—En mousseline blanche, collet carré, Yoke en Hambourg, valeur 59c.

A 98c—Joli coton, style empire, collet et manches garnis de bordure de Hambourg de 3 pouces ½, le devant est garni d'insertion et dentelle, bordure Hambourg, et de ruban, le collet garni de Hambourg.

CALEÇONS

A 19c—Mousseline blanche, style parapluie, remplis garnis de dentelle de 4 pouces, toujours 25c.

A 38c—Mousseline blanche, remplis en Hambourg, très bien garnis de dentelle et bien finis, valeur 39c.

A 45c—Bonne mousseline, avec remplis de dentelle de six pouces, très bien finis, style parapluie, valeur 59c.

Le Polo

Gagnée par	Scorée par		Temps
Lowell	3	1	.750
Stoneham	31	20	.608
Salem	30	21	.588
Woburn	22	27	.449
Lynn	20	33	.377

LES LOWELL

Ils arrachent une bonne partie aux Lynn

Lynn, 18—Samedi soir, dans cette ville, les Lynn furent battus par les Lowell dans une bonne partie de polo. Les Lynn n'avaient pas leur goal tend, et Stanley, anciennement de Lowell, fut mis au goal. McKay et Wahl ont joué une bonne partie.

Position des joueurs et score:

LOWELL	LYNN
Wahl r	r O'Malley
Besse r	r Craig
McKay c	c Cousins
Carrigan hb	hb Mallon, Coyle
Weimert g	g Stanley

Gagnée par	Entrée par	Temps
Lowell	McKay	6.07
Lowell	Wahl	8.24
Lowell	Besse	7.10
Lowell	Besse	5.55
Lowell	Wahl	1.08
Lowell	McKay	3.65
Lowell	Wahl	2.34
Lowell	Wahl	2.31
Lowell	Besse	.07
Lynn	O'Malley	.14
Lowell	Wahl	.03
Lynn	Craig	4.13
Lynn	Craig	1.10
Lowell	Wahl	1.39

Goals: Lowell 11, Lynn 3. Attaques: Wahl 9, O'Malley 8. Arrêts: Weimert 25, Stanley 43. Referee, Jendreau. Assistance, 900.

JOUEUR BLESSE

Woburn, 18—Samedi soir, les locaux furent battus par les Stoneham par le score de 10 à 7. Mitchell fut frappé à la tête par la balle dans la deuxième période. Un médecin lui fit des points de suture. Hardy le remplaça. McManus fut aussi blessé. Lincoln et Dalton des visiteurs, donnèrent une belle exhibition. Harkins et Loxson ont donné satisfaction par leur jeu brillant.

Sommaire — Goals: Stoneham 10, Woburn 7. Attaques: Loxson 11, Lincoln 8, Curtis. Arrêts: Mitchell 36, Graffam 40, Hardy 12. Fouls: Lincoln, Hardy. Referee, Connell. Assistance, 800.

DU CENTRE

Woburn à Lowell ce soir.

Frank Mullen, goal tend, qui s'est s'est fait blesser à l'oeil, est maintenant guéri et agit comme referee dans la ligue.

Tétreault, goal tend des anciens C. M. A. C., est maintenant prêt à jouer au goal pour n'importe quel club.

Les Elwood, de la ligne Western, sont descendus à la dernière position mardi dernier.

Le Muncie Star disait ces jours derniers que le capitaine Jean, comme centre, avait quelque chose à faire encore avant de surpasser Farrell, des Muncie. Si ceci est vrai, Muncie est la seule ville qui croit que son centre n'est pas surpassé par le "Napoléon du polo".—Richmond Item.—True for you.—Boston Herald. L'Etoile est aussi du même avis que ces derniers.

Voici le programme des parties de polo cette semaine:

Lundi—Woburn à Lowell, Stoneham à Salem.

Mardi—Salem à Stoneham, Woburn à Lynn.

Mercredi—Lynn à Woburn, Salem à Lowell.

Jeudi—Lynn à Stoneham, Lowell à Salem.

Samedi—Lowell à Woburn, Stoneham à Lyn.

Basketball

NOUVEAU PROGRAMME

La New England League en formera un permanent.

Au Belvidere Hotel, hier après-midi, la New England Basketball League a convoqué une assemblée dans le but de former un programme permanent pour satisfaire les admirateurs de ce jeu. On en formera un aussitôt que les différents gérants donneront les jours préférables pour leur ville. Chaque club était représenté.

Connie Driscoll protesta la partie jouée contre le club de Lowell, la semaine, mais il fut décidé de ne pas aller contre la décision du referee.

Voici la liste des parties cette semaine:

Lundi—Lowell à Lawrence, Natick à Manchester.

Mardi—Lawrence à Lowell, Manchester à Natick.

Mercredi—Natick à Haverhill.

Vendredi—Lawrence à Natick, Haverhill à Lowell.

Samedi—Lawrence à Haverhill, Lowell à Manchester.

MALCHANCEUX

Les Lowell jouent bien mais les Haverhill remportent la victoire

Haverhill, 18—Dans une partie très malchanceuse pour les Lowell, les Haverhill remportèrent la victoire par le score de 26 à 21 ici samedi soir. Il y avait 1066 personnes qui ont payé leur admission et lorsque la partie commença on fut obligé de renvoyer beaucoup de gens.

Les Haverhill introduisèrent deux nouveaux joueurs, Noonan et Godley, qui sont venus de la ligue Western, mais ils n'ont pas donné de bonne impresion.

Allard et Abbott ont donné une belle exhibition pour les Lowell. Holleron avait une cheville qui le faisait souffrir, et n'a pas joué comme d'habitude. Lew a bien joué pour les Haverhill.

Position des joueurs et score en détails:

Godley rb	lf Allard
Noonan lb	rf Field
Doyle c	c Cairns
Lew rf	lb Holleron
Kelleher lf	rb Abbott

Gagnée par	Entrée par	Score
Haverhill	Lew	2—0
Lowell	3e foul	2—1
Haverhill	3e foul	3—1
Haverhill	Noonan	5—1
Haverhill	Godley	7—1
Lowell	Abbott	7—3
Haverhill	Lew	9—3
	PERIODE	
Lowell	3e foul	9—4
Haverhill	3e foul	10—4
Haverhill	Godley	12—4
Lowell	3e foul	12—5
Lowell	Abbott	12—7
Haverhill	Doyle	14—7
Lowell	3e foul	14—8
Lowell	Allard	14—10
Lowell	3e foul	14—11
Lowell	Allard	14—13
Haverhill	3e foul	15—13
	PERIODE	
Lowell	Cairns	15—15
Haverhill	3e foul	16—15
Haverhill	Lew	18—15
Haverhill	Lew	20—15
Haverhill	Kelliher	22—15
Lowell	Cairns	22—17
Haverhill	Doyle	24—17
Lowell	3e foul	24—18
Lowell	Allard	24—20
Haverhill	3e foul	25—20
Lowell	3e foul	25—21
Haverhill	3e foul	26—21

Score: Haverhill 26, Lowell 21. Paniers faits par: Lew 4, Allard 3, Doyle 2, Cairns 2, Godley 2, Kelliber, Noonan, Abbott 2. Fouls: Godley 9, Holleron 9, Doyle 4, Kelliber 4, Cairns 5, Allard 2, Field 2, Tighe 3, Noonan. Referee, Connors. Assistance, 1066.

LAWRENCE VICTORIEUX

Lawrence, 18—Le club de Lawrence a avec facilité battu l'équipe de Manchester ici samedi soir par le score de 30 à 8. Kane a logé la balle dans le panier huit fois.

LAWRENCE	MANCHESTER
Pendergast rf	lb Lynch
Dionne lf	rb Qualey
Kane c	c Healey
Tighe rb	lf Devlin
Herron lb	rf Donnelly

Score: Lawrence 30, Manchester 8. Paniers faits par: Kane 8, Tighe 5, Herron, Donnelly, Lynch, Qualey. Fouls: Pendergast Kane 3, Dionne 2, Tighe 3, Donnelly 2, Devlin 3, Healey, Lynch 2. Points sur fouls: Lawrence 2, Manchester 2. Referee, Tierney. Assistance, 600.

CIE G 12 — BATTERIE C 11

La compagnie G de Lowell a battu la batterie C de Lawrence, samedi soir, dans l'Armory, à Lawrence, dans une belle partie de basketball. Il y a eu danse après la partie.

CIE G	BATTERIE C
Fawcette rf	lb Cowperwaite
Mehan lf	rb Dagerhardt
Maguire c	c Cushing
Judge rb	lf Lacasse
Mylott lb	rf Duhamel

Score: Cie G 12, Batterie C 11. Paniers faits par: Fawcette 2, Duhamel 4, Maguire, Judge, Mylott, Cushing. Fouls: Cie G 4, Batterie C 7. Referee, Taylor. Assistance, 400.

CIE M 26 — CIE F 14

La compagnie M, du Neuvième régiment, a battu la compagnie F de Lawrence, sans beaucoup de difficulté, dans une assez belle partie de basketball. La joute eut lieu dans la salle de manège.

CIE M	CIE F
Reagan rf	lb McNally
Mitchell lf	rb Manahan
Poole c	c Torsney
Allen rb	lf Leahy, Clark
Walters lb	rf Daly Lavigne

Score: Co M 26, Co F 14. Goals: Mitchell 5, Walters 5, Reagan 5, Manahan 4, Allen 2, Poole. Des Lavigne Torsney. Points sur fouls: Lowell 2. Referee, Shore. Timers, Parent et Weilbrenner. Assistance, 300.

AUTOUR DU PANIER

Lowell à Lawrence, ce soir.

Les Lawrence à Lowell, demain soir.

Vendredi soir, les Haverhill à Lowell. Le Haverhill High viendra se mesurer avec le Lowell High avant la grande partie, à la salle Huntington.

Les C. Y. M. rencontreront les C. M. A. C. dans la salle de ces derniers, vendredi, le 22 janvier. La partie sera chaude.

La Boxe

Rencontres cette semaine:

(A Boston)

Ce soir—Hughey McGovern, de Brooklyn, vs Griff Jones, de Philadelphie, au Tammany A. C.

Mardi—Joe Choynski vs Kid Carter, au Criterion A. C.

Mercredi—Kid Griffo vs Andy Watson, au Central A. C.

Jeudi—Rencontres au Tammany A. C.

Vendredi—Rouse O'Brien, de South Boston, vs Willie Schumacker, de New York, au Lenox A. C.

Samedi—Sam Langford, de Boston, vs Hughy McWinters, de New York, au Central A. C.

(Dans d'autres villes)

Ce soir—Joe Walcott, de Boston, vs Charley Haghey, de Lowell, à New Bedford; Herman Miller, de Baltimore, vs Fred Vanuch, du Canada, à Baltimore; George Murray, de Lynn, vs Maxey Haugh, de Brooklyn,à Schenectady, N. Y.

Mardi — Patsey Corrigan, vs Jim Dunning, à Portland, Me.; Jack Ryan vs Willie McNamara, à Chicago.

Mercredi—Kid Parker vs Mattie Baldwin, à Portland, Me.; Joe Bernstein vs Kid Herman, à Hot Springs, Ark.; Marvin Hart vs Jim Scanlon, à San Francisco; Arthur Côté, de Biddeford, Me., vs Fred Wright, de Brooklyn, à Berlin, N. H.

Jeudi — Billy Mellody vs Patsey Sweeney, à Lawrence; Andy Walsh vs Jim Flynn, à Denver, Col. Jack O'Brien vs Jack Root, à Chicago.

Vendredi—Jimmy Gardner vs Kid Coffey, à Marlboro; Art. Simms vs Billy Moore, à Hurley, Wisconsn; Aurelia Herrera vs Charles Neary, à Milwaukee, Wis.

Aurélia Herrera, le Mexicain, et Charles Neary, se rencontreront à Milwaukee, vendredi soir.

Marvin Hart a accepté la proposition de rencontrer Jack Root.

Vendredi soir, à Marlboro, Jimmy Gardner rencontrera Kid Coffey.

Baseball

Le Boston Herald dit que la seule ambition du Dr Collins est de terrasser les Lowell l'année prochaine.

Lumley, Dillon et Nadeau, joueurs de la ligue de la côte du Pacifique, engagés par les Brooklyn, sont d'excellents frappeurs. Lumley frappe pour .382, Dillon 358 et Nadeau .346. Hanlon a fait un excellent choix.

La question du champ de baseball pour les Lowell n'est pas encore décidée. Il n'y a que les Fair Grounds et le Spaulding Park qui peuvent servir pour une bonne partie.

L'arbitre Sullivan aimerait bien rester dans la ligue New England, mais il est forcé d'accepter l'offre qui le payera le mieux.

Cassidy ne veut pas jouer avec les Lowell cette année et Lake n'a pas besoin d'un joueur qui ne s'intéresse pas dans le jeu. Il sera peut-être échangé pour un autre joueur.

IVER LAWSON

En Australie, il surpasse les meilleurs parmi les meilleurs

En Australie, on ne sait que faire avec Iver Lawson, le fameux bicycliste suédois. Il a été placé trente verges en arrière du "scratch" et encore il a gagné la course et battu les records. La dernière course que gagna Lawson, il fit un mille en 1.55, à 30 verges en arrière de la marque. Harry Downney dit que Lawson est aussi en avant des Australiens que Zimmerman était en avant des Américains en 1893.

A.G. Pollard & Co.

Notre Grande Vente Annuelle de Fer Emaillé Gris

Mardi Prochain, 19 Janv.

Pour cette vente on a achete 147 caisses de PREMIERE QUALITE de FER EMAILLE GRIS. Ce sont tous des morceaux de Première Qualite garantie. Pas de "Seconds" ou Job "Lots."

Bouilloires Doubles pour Lait,Gruau, Riz, etc.. etc.
Grandeurs de 2 pintes : 39c
Grandeurs de 5 pintes : 59c
Prix réguliers 60c et $1.00.

Chaudrons "Berlin" avec couvercle
2 quarts 29c — 6 quarts 39c — 8 quarts 49c ch.
Prix réguliers 50c, 60c et 75c.

Bouilloires à Queue
Grandeurs de 3 et 4 quarts
19c chacune.
Prix réguliers 25c et 30c.

Chaudrons à Confitures
8 quarts, 29c — 10 quarts, 39c — 12 quarts. 49c
Prix réguliers 50c, 60c et 75c.

Bouilloires a Patates avec couvercle
2 quarts 24 — 6 quarts 34c
Prix réguliers 40c et 50c.

Bombes ou Canards
Sans soudures
No. 7 49c — No. 8 59c chacun
Prix réguliers 75c et $1.00.

Plats a Laver la Vaisselle
Très Profonds
10 quarts 39c — 14 quarts 49c
Prix réguliers 60c et 75c.

Marmites a Soupe avec couvercles
12 quarts 59c — 16 quarts 98c
Prix réguliers $1.00 et $1.50.

Pots a Soupe avec Anse chaque côte,
Aussi avec Couvercle
10 quarts 44c — 12 quarts 54c — 16 quarts 64
Prix réguliers 75c, $1.00 et $1.25.

Couvercles de Chaudrons
En Fer-blanc, toutes grandeurs
5c chacun.

Ces articles sont tous de première qualité et garantis sous tous les rapports.

A. G. POLLARD & Co.,

Rues Merrimack, Palmer et Middle

LES ALLEMANDS EN AFRIQUE

Swakopmund, sud-ouest africain, 18 — L'état de siège a été proclamé ici et à Karibib.

Berlin, 18 — Une dépêche de Windhoek, sud-ouest africain, dit que le poste allemand d'Okahanya, station de mission du Damaraland, à 80 milles de Walfish Bay, est serré de près par la tribu révoltée des Hereros. Les tentatives faites du Windhoek pour secourir le poste, qui a subi de grosses pertes, ont échoué. Windhoek lui même est menacé et la milice a été appelée. Les Herreros sont bien armés et bien montés, ayant pris des chevaux et des fusils aux colon qu'ils ont pillés.

Une bande d'indigènes marche sur Karibib où des renforts ont été envoyés. Une colonne est déjà arrivée à Karibib le 15 janvier, mais un détachement de 120 hommes commandés par le lieutenant Zuelow semble se trouver dans une position dangereuse près de Walden.

BRADSTREET EN DEUIL

New York, 18 — Jared Chittenden, trésorier de la compagnie Bradstreet, est mort avant-hier après une longue maladie d'une attaque de pneumonie. M. Chittenden avait des intérêts dans la compagnie Bradstreet depuis 25 ans. Il y est entré comme auditeur et monta en grades jusqu'à ce qu'il fut arrivé à l'office de trésorier, position qu'il occupa pendant 10 ans.

LA BOOT & SHOE WORKERS UNION

Cincinnati, O., 18 — La convention de la Boot & Shoe Workers' Union a pris la considération de la cabale de St Louis, qui représente les officiers généraux aussi bien que les intérêts de ceux identiques avec les Knights of Labor et la Western Labor Union dans toutes les sections. Comme l'union est affiliée à la Fédération Américaine du Travail, la question en est une qui concerne toutes les organisations du travail et les autres unionistes s'intéressent à la procédure.

M. A. J. Lawrence ouvrit la discussion, dénonçant les officiers généraux pour avoir révoqué les huit chartes de St Louis avant que cette convention s'assemblât.

UNE MORTALITE

Detroit, Mich., 18 — Mlle Ethel E. Gould est morte hier à l'hôpital Ste Marie des blessures reçues dans la collision vendredi soir entre un train du Grand Tronc et un tramway.

M. A. L. Butler, le gardien de la barrière, qui avait charge des traverses et le conducteur Wm Cowan, du tramway, sont retenus par la police en attendant l'enquête qui sera faite pour déterminer la responsabilité de l'accident.

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES MARCHANDS.

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

Les plus grands parloirs d'optique français et les plus recommandables de Lowell.

Lunettes au No. 27 rue Bridge — Vue examinée au No. 27 rue Bridge

Lunettes au No. 27 rue Bridge — Vue examinée au No. 27 rue Bridge

Les plus grandes recommandations des meilleurs médecins si vous savez apprécier leur habile service

Caswell Optical Co.,
27 rue Bridge,

LA CUISINE PRATIQUE

Trois recettes utiles

Poulet à la chasseur. — Découpez un poulet mettez-le dans un sautoir avec une cuillerée de graisse ou d'huile, les cuisses d'abord, et, quatre minutes après, les ailes et la carcasse. Vous le retirez à moitié cuit.

Vous faites revenir, dans le même sautoir, six échalotes émincées, 150 grammes de jambon, que vous taillez en petits filets d'un centimètre d'épaisseur, et de quatre centimètres de longueur; douze champignons crus émincés.

Lorsque le tout a pris couleur, singez d'une cuillerée de farine, que vous laissez roussir ; mouillez d'un demi-verre de vin blanc, autant de bouillon et de purée de tomate.

Laissez réduire dix minutes; assaisonnez de sel, poivre et pincée de cayenne; ajoutez votre poulet et vos champignons et le jambon. Laissez mijoter vingt minutes en ajoutant un quart de cuillerée à café d'extrait de viande Liebig que vous avez au préalable fait dissoudre dans un peu de sauce.

Au moment de servir, versez dans la sauce un petit verre de cognac; dressez votre poulet dans un plat; mettez vos légumes dessus, et servez.

Gratin Dauphinois — Prenez un plat large et allant au feu, de préférence en terre; garnissez-en le fond de beurre.

Coupez des pommes de terre crues en rondelles très minces, et mettez-les dans le plat après les avoir salées et poivrées, puis quelques gousses d'ail de loin en loin, et des petits morceaux de beurre sur vos pommes; couvrez-les de lait non bouilli.

Mettez au four; chauffez dessus et dessous; lorsque le dessus est gratiné, retirez et servez.

Ce plat peut être servi seul ou accompagné d'un rôti de boeuf, veau, mouton ou porc.

Il se mange également froid ou réchauffé.

Croquettes de riz. — Faites crever, c'est-à-dire cuire à moitié, à l'eau 125 grammes de riz Caroline; l'égoutter et le mettre dans une casserole avec un demi-litre de lait et une demi-gousse de vanille.

Lorsqu'il est cuit et assez épais, ajoutez deux oeufs entiers, gros comme un oeuf de beurre, 50 grammes de sucre. Mélangez bien le tout et laissez refroidir votre appareil.

Faites ensuite des croquettes, soit en forme de poires, ou rondes, ou en bâtons, passez à la mie de pain, puis ensuite à l'oeuf battu, et une deuxième fois à la mie de pain.

Prenez-les un peu dans les mains pour bien les unir et jetez-les dans la friture bouillante.

Lorsqu'elles sont [illegible], dressez-les dans un plat et saupoudrez-les de sucre.

UN PROJET D'AERODROME

Paris, [illegible]

[illegible] qui coûterait fort peu d'argent, se compose d'un câble de 500 mètres de portée, dont l'extrémité supérieure serait fixée à la première plate-forme de la tour de 300 mètres de hauteur, érigé aux environs de la galerie des machines. Sur ce câble en fil d'acier, d'un diamètre de 30 millimètres, et capable de résister à un effort de traction de 41,000 kilogrammes, court un chariot portant son propulseur, ainsi que l'opérateur chargé de l'actionner.

Afin d'éviter l'effet de la pente du câble, laquelle conduirait à une vitesse d'au moins 30 mètres par seconde, le chariot est rattaché à la plate-forme par un câble de retenue électriquement freiné, commandé par un surveillant placé sur le sol et suivant tous les mouvements de l'appareil. Par surcroît de sécurité, en cas de fausse manoeuvre, ou de rupture du câble de retenue, l'appareil est pourvu de deux mâchoires à ressort, lesquelles s'engagent automatiquement sur un cône situé en avant du point d'arrivée; cette disposition est celle que met journellement en pratique M. Eiffel dans les expériences faites à la tour sur la résistance de l'air. Le crochet de suspension est relié à un dynamomètre permettant d'évaluer, à tout moment, l'effort de suspension de l'appareil et d'en apprécier les qualités mécaniques diverses.

Le projet présenté par M. Eiffel a donné lieu à une discussion des plus intéressantes à laquelle ont pris part MM. Teisserenc de Bort, Wilfrid de Fonvielle, L. Olivier, Maurice Lévy et Georges Besançon. Il est résulté de cette discussion que la création d'un "aérodrome" conforme au programme simple et cependant complet qui en a été exposé mérite absolument le patronage de l'Aéro-Club de France. Des expériences nombreuses pourront y être faites dans les meilleures conditions et des progrès inattendus s'y révéleront peut-être. Le câble de l'aérodrome de la tour Eiffel" sera sans doute pour les aviateurs le fil d'Ariane, ardemment souhaité, dans le labyrinthe des découvertes à faire.

INSTITUTEUR A LA BARRE

Montréal, 18 — L'honorable magistrat Lafontaine a eu à s'occuper, ces jours derniers, d'une affaire des plus pénibles.

Il s'agit d'une accusation fort grave portée contre un instituteur d'un établissement éducationnel.

Ce dernier aurait ni plus ni moins battu un enfant avec une violence telle que le petit malheureux a été obligé de prendre le lit.

Un officier de la cour a même déclaré qu'on entretient des craintes sérieuses sur son état de santé.

C'est au commencement de décembre que l'offense supposée aurait été commise.

Le prévenu est accusé d'avoir assailli le petit Augustin Martin, âgé de 13 ans, "le poussant fortement, le jetant en bas d'un escalier, et alors lui donnant un coup de pied et deux forts coups de genoux dans le dos, lui causant par là des lésions corporelles graves," dit le mandat d'arrestation.

L'instituteur a comparu devant le magistrat Lafontaine et a protesté de son innocence.

Il y aura enquête.

C'est à la demande de M. Edmond Brassard, avocat, que l'accusé a été arrêté.

L'arrestation de l'instituteur a placé devant le public une lamentable histoire d'un malheureux petit infirme. Un reporter est allé voir la victime infortunée des mauvais traitements qu'il prétend avoir reçus dans une école de l'ouest de la ville.

La petite victime est à la dernière extrémité. Le magistrat Lafontaine est allé recueillir sa déposition "ante mortem." Le sténographe Raymond accompagnait le magistrat. Le prévenu était présent et fut reconnu par l'enfant. La confrontation fut pénible pour tous les témoins. Le récit de l'enfant, entrecoupé de nombreuses défaillances, se résume en peu de mots aux faits suivants:

C'était pendant la [illegible] des [illegible], le 1er décembre dernier, dans le [illegible] de l'église [illegible]. Auguste Martin, que la nature a affligé d'une déviation de la colonne vertébrale, [illegible] [illegible] au moment donné le bambin commit une infraction à la discipline.

L'instituteur qui avait [illegible] [illegible] des [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] un coup de pied sur la cuisse droite, et deux ou trois coups de genoux dans le dos. L'enfant roula dans les marches et regagna, après la messe la maison paternelle.

En arrivant chez lui, le petit infirme dit, en pleurant, à sa mère:

—Maman, c'est épouvantable comme l'instituteur m'a fait mal. Il m'a donné des coups de pieds et de genoux et m'a enlevé de mon banc pour me jeter ensuite en bas de l'escalier du choeur.

Mme Martin nous disait que lors de l'arrivée de son fils, elle constata chez celui-ci des contusions sur le corps et à la figure.

Auguste Martin ne pouvait répondre aux questions que lui posait le représentant du journal, tant la souffrance l'avait terrassé. Les seules paroles que l'on entendait formulaient une plainte continuelle, haletante,les mots: "Maman! maman! Je souffre," revenaient à chaque instant, de plus en plus faibles.

L'enfant souffrait, depuis sa naissance, d'une difformité de l'épine dorsale. Les vertèbres lombaires, par suite de cette difformité,se montraient en protubérance de cinq pouces de hauteur, à la naissance de la colonne vertébrale. Mais, depuis l'agression de mardi, le 1er décembre, l'enfant avait passé par une période de dénutrition qui alarmait justement le Dr Lapointe, appelé au chevet du petit malade. Une maladie de la moëlle épinière se déclara et les vertèbres dorsales furent attaqués par un abcès. On se figure facilement le martyre que l'enfant endure depuis.

A l'école, l'enfant était un sujet de risée pour la plupart des élèves et des instituteurs.

Le père de l'enfant, M. Auguste Martin, un honnête boulanger qui demeure rue Richmond(Railway Track) No 148, n'entend pas poursuivre l'affaire.

Le livret d'Auguste Martin, contenant les notes accordées à cet élève de quatrième classe, démontre que l'enfant était très appliqué, car il n'y a pas une seule mauvaise note pour la conduite ou l'application.

Mtre Edmond Brassard, qui représente la poursuite contre l'instituteur, a fait ajourner la cause au mardi, 19 courant.

L'accusé a été admis à caution de $1000, à savoir, $500 de cautionnement personnel et $500 de cautionnement collatéral fourni par le directeur de l'institution à laquelle il appartient.

MORT DE L'ABBE PERREAULT

Côteau du Lac, 18—Le Révd S. O. Perrault, ancien curé de Saint-Stanislas de Kotska, est décédé ces jours derniers à l'Hospice des Soeurs de la Providence.

Le service funèbre a été chanté samedi à Coteau du Lac.

Le Révérend M. Stanislas Octave Perrault est né le 13 septembre 1832 à la Conversion de Saint-Paul. Il était fils de M. Jean-Baptiste Perrault et de Mme Angèle Perrault. Il fut ordonné à Montréal le 6 janvier 1861, et en 1867 il fut nommé vicaire à la Longue-Pointe, puis à Saint-Valentin.

En 1871, il fut préposé à la tête de la cure de Saint-Stanislas de Kotska, où il demeura un quart de siècle.

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT ETRE ECRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT CENT FOIS DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT. LA COPIE MAL FAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TEMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET SERAIT POUR NOUS UN REMEDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

Les [illegible] [illegible] que l'on [illegible] à [illegible] de la pharmacie Rochette et Delisle sont sains, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf au jus de tomates.

La Vente d'Ecoulement est Commencee
Chez **Geo. E. Mongeau,**
462 RUE MERRIMACK.
Nous avons un grand nombre d'occasions
Véritables de Bon Marché
Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs à Lowell.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants
Le Vin Impérial
EST LE
Tonique et le Fortifiant Idéal
Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la
Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,
RUE MERRIMACK.

HILL'S CASCARA QUININE BROMIDE
GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES
GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
LE MEILLEUR REMÈDE CONNU POUR LE MALDE TÊTE
35 TABLETTES POUR 25 CENTS
AVOIR SOIN DE DEMANDER "HILL'S." C'EST LE SEUT VÉRITABLE.

REPRENEZ-LE ! !
J'AI ORDONNÉ LE
TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES
Du Dr PICAULT
Et la bonne mère le trouve excellent quand elle veut passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dysenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.
En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.
Prix, 25 cents le flacon.

ELLES SONT TOUJOURS EFFICACES.
LES PILULES DU DR JACQUES pour les rognons sont entièrement différentes des autres pilules de ce genre, en ce qu'elles agissent directement sur les intestins, attaquant le mal à sa source. [illegible]
Maladies des rognons, de dérangements de la vessie ou du foie, le constipation, du lumbago, de rhumatisme, de névralgie, d'affections [illegible] [illegible]
JACQUES MEDICINE CO., P. O. Box 1904, Boston, Mass.

PEPTO-FER JAILLET
Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.
Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guerir l'ANEMIE, la CHLOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.
En vente chez E. FOUGERA & CO.
26 à 30 North William Street, New-York.
Et dans toutes les pharmacies. E. F. FOSS, Agent.

Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le
HOLD HUNDRED CIGAR
Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

Vente d'ecoulement
Habits d'une qualité de $30.00 et $35.00 à
$25.00
Regardez dans nos vitrines.
LOUIS ALEXANDER
IMPORTER AND TAILOR
[illegible] Central Street, Lowell, Mass.
PAUL O. KABLE, Assistant.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.
Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.
Lepine & Co.,
Proprietaires.
Téléphone 433-4.

Assurances
Contre la rupture des VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 11.

—Ces deux motifs me sont l'un et l'autre parfaitement connus, dit le marquis; vous m'avez éconduit naguère parce que la main de mademoiselle Gérin était promise à un autre.

—Cela est vrai.

—Mais M. de Rouebrune est presque sans fortune et si vous étiez, à cette époque, assez riche pour enrichir vos enfants, permettez-moi de vous dire que votre situation n'est malheureusement, plus la même.

—Ah! vous savez?

—Je sais qu'un grand malheur est venu vous frapper, et c'est la seconde raison qui vous ferait m'éconduire aujourd'hui si je vous renouvelais ma demande.

—Je ne cherche pas à le nier. Oui, c'est vrai, bien vrai.

—La maison Bering, Osgood et Cie, de Londres, va sombrer, dit le marquis, et sa ruine certaine, qui est simple question de jours ou d'heures, entraînera fatalement la vôtre si vous ne vous hâtez de la conjurer.

—La conjurer, hélas! Et comment? par quel moyen? où trouverai-je les trois millions qui me manquent?

—Vous les trouverez,cher monsieur, à la Banque de France ou je les ai déposés ce matin à votre crédit.

—A...mon...crédit!

—Lisez, dit M. de Ferrière, en présentant un papier à M. Gérin.

Celui-ci lut ce qui suit, d'une voix tremblante d'émotion:

"Reçu de M. Gérin, banquier à Paris, la somme de trois millions."

—Ce reçu, comme vous le voyez, est bien en votre nom; vous êtes libre de disposer de cette somme ainsi qu'il vous plaira? et quand il vous plaira?

—Vous avez fait cela, pour moi, pour moi, à qui aucun lien d'amitié ne devrait vous unir, puisque j'ai repoussé l'honneur de votre alliance! Mais c'est notre salut à tous que vous m'apportez. C'est l'honneur, c'est la vie que vous me rendez! Comment pourrai-je reconnaître jamais un semblable service?

—Vous ne me devez, cher monsieur, aucune reconnaissance.

—Aucune reconnaissance! à vous qui me sauvez de la ruine, du désespoir, de la faillite, c'est-à-dire de la honte!

—A moi, aucune, et malgré la profonde estime que vous m'avez inspirée, malgré le très vif intérêt que je vous porte, je suis forcé de déclarer que je n'ai rien fait pour vous.

—Rien! s'exclama M. Gérin au comble de l'étonnement.

—Absolument rien! dit le marquis.

—Comment expliquer alors cette offre généreuse de...trois millions?

—Le plus simplement du monde, cher monsieur Gérin: j'aime toujours, j'aime plus éperdument que jamais votre adorable fille; et pour lui épargner une souffrance, une larme, je donnerais ma vie tout entière; est-il surprenant, dès lors, que, pour la sauver de la ruine et du désespoir, j'offre sans hésiter la moitié de ma fortune?

—Monsieur le marquis, répondit le banquier dont la voix tremblait d'émotion et dont les yeux s'emplissaient de larmes, monsieur le marquis, je suis si profondément touché que je ne trouve pas de paroles capables d'exprimer toute la reconnaissance qui déborde de mon coeur! mais ma femme et ma fille sauront, bien mieux que moi.

—Pardon, monsieur Gérin, dit le marquis, en l'interrompant, je désire vivement, j'exige même, au besoin, que mademoiselle Louise ne soit point informée de ce qui vient de se passer entre nous.

—Quoi! vous voulez...

—Je veux qu'elle l'ignore complètement. Comprenez-moi bien, monsieur, je ne viens pas vous proposer un marché que je considérerais comme un marché honteux. Je ne viens pas vous dire: Je vous offre trois millions en échange de votre fille. Ces trois millions, je vous les prête, sans condition aucune, vous me les rendrez quand et comme vous le pourrez et personne au monde, sauf vous et moi, ne saura d'où vient cet argent; et si, comme j'ai lieu de le supposer, vous avez renoncé pour mademoiselle Louise, à un mariage qui la condamnerait à la médiocrité, presque à la gêne, elle que vous avez habituée, jusqu'à ce jour, à tout le bien-être, à toutes les jouissances que donnent la fortune et le luxe, si vous avez renoncé, dis-je, à ce projet d'union avec M. de Roquebrune, je ne vous demande qu'une seule chose.

—Parlez! Quelles que soient les conditions qu'il vous plaira de m'imposer, je les accepte d'avance.

—Si, agissant ainsi, vous estimez que je me conduis envers vous, en galant homme, en véritable ami, je ne vous demande, dis-je, qu'une seule chose en échange: votre parole d'honneur que vous refuserez de ratifier les projets de mariage entre mademoiselle Gérin et M. de Roquebrune.

—Cette parole d'honneur, je vous la donne sans hésiter, et d'autant plus volontiers que, depuis l'annonce du désastre de la maison Bering, j'ai complètement renoncé à ce projet formé par madame Gérin, bien plus que par moi-même, et qui, aujourd'hui, serait une pure folie.

—C'est bien. Lorsque votre fille comprendra qu'elle doit renoncer,sans retour, au rêve passager de ses jeunes années, et que ses idées doivent se porter ailleurs, ce sera à moi de me faire agréer par elle, et si, à force de soins, de tendresse, je parviens à toucher son coeur, vous pourrez alors, mais alors seulement, lui apprendre ce qu'a fait, pour l'amour d'elle, l'époux qu'elle se sera librement choisi.

Hors de lui, incapable de maîtriser son émotion, M. Gérin se leva, et, s'avançant vers le marquis de Ferrière, lui tendit la main.

—Vous êtes le plus noble, le plus généreux des hommes! lui dit-il, et vous avez ma parole d'honneur.

Le marquis lui saisit les deux mains qu'il serra avec effusion et, d'une voix où l'on sentait éclater comme une fanfare de joie et de bonheur, il répliqua:

—Vous avez la mienne, mon cher beau-père.

Quelques jours plus tard, la maison Bering, Osgood et Cie de Londres était déclarée en faillite, tandis qu'au grand ébahissement du monde financier parisien, à l'échéance de la fin du mois, la maison Gérin faisait largement face à tous ses engagements, et payait à bureaux ouverts.

A partir de cette époque, le marquis de Ferrière qui, depuis près de six mois, avait cessé de paraître à l'hôtel Gérin, renouvela, comme jadis, ses visites presque quotidiennes.

Très affectueusement accueilli, il avait, avec le banquier, de mystérieux entretiens, et Gaëtan sentait vaguement qu'un grand changement s'opérait dans les habitudes de cette famille, qu'il était, de longue date, habitué à considérer comme devant devenir la sienne. Louise, il est vrai, toujours aussi tendre, aussi affectueuse avec lui, ne semblait pas même s'apercevoir de la présence presque continuelle de M. de Ferrière, et celui-ci, bien que très courtois, très empressé avec la jeune fille, gardait cependant, vis-à-vis d'elle, une respectueuse réserve, la traitant avec la simple galanterie d'un homme du monde. Mais il semblait à Gaëtan que ses relations personnelles avec M. Gérin n'avaient plus le même caractère d'intimité, et qu'à l'intimité d'autrefois avait succédé une sorte de gêne, de froideur, qu'il ne s'expliquait pas. Il s'efforçait, d'ailleurs, de se prouver à lui-même que ses inquiétudes n'avaient rien de fondé; que son coeur ombrageux se créait des chimères; que tout était bien comme jadis.

Il n'était pas, il est vrai, en possession d'une certitude absolue, et sa méfiance ne se formulait pas par des faits matériels. Tout était vague et indéterminé. Mais les fantômes l'assaillaient et lui torturaient le coeur. Il sentait que ce bonheur entrevu allait s'écrouler tout à coup. Il se disait aussi qu'il ne résisterait pas à l'effondrement de sa vie, et que, le jour où il saurait, à n'en pas douter, qu'il fallait renoncer à l'amour de Louise ce jour-là c'est à la mort, ce port de refuge des âmes blessées, où ne pénètrent plus les tempêtes humaines, qu'il irait demander l'éternel repos, l'oubli éternel des souffrances de ce monde.

Cependant le temps avait marché.

Louise était sur la limite de ses dix-huit ans, époque qui avait été assignée pour le mariage. Gaëtan attendait, avec anxiété, l'échéance du délai fatal, où son sort devait être fixé, se disant qu'on serait bien obligé de prendre un parti, et qu'il allait savoir enfin, s'il avait eu raison de s'inquiéter, ou si, vraiment, ses craintes étaient chimériques.

Cependant, la vie se continuait, toujours la même, à l'hôtel Gérin, où il n'était question de rien, où même on semblait éviter toute allusion au prochain mariage.

Un matin, Gaëtan, impatient, fiévreux, vint trouver M. Gérin, et lui rappela que les délais étaient accomplis, qu'il n'y avait aucune raison pour tarder plus longtemps, et qu'enfin il attendait la réalisation des promesses d'autrefois.

Le banquier, d'abord un peu embarrassé, lui répondit que ce mariage n'était plus possible et que lui, le père de famille, il avait le devoir d'empêcher la réalisation d'une folie. De graves événements avaient singulièrement modifié les situations. Louise, aujourd'hui, n'était plus riche pour deux, comme autrefois. Or Gaëtan était sans avenir, il n'avait pas de profession; il avait un petit patrimoine suffisant pour un garçon, mais avec lequel on ne pouvait subvenir aux besoins d'un ménage. Il fallait songer à l'avenir, aux enfants, bref, l'entrevue se termina par l'expression de regrets suivis d'un refus de consentement.

Gaëtan eut le coeur brisé, il comprit qu'il était perdu.

Mais Louise, que pensait-elle? Savait-elle quelque chose, ou bien, comme lui, était-elle ignorante? Ce qui s'était fait, l'avait-il été en dehors d'elle, ou d'accord avec elle? Louise n'avait pas pu le trahir. Elle n'avait pas oublié les serments d'autrefois. Son coeur, qui s'était donné, n'avait pu se reprendre!

L'entrevue avec Louise fut ce qu'elle devait être.

Dans le coeur de Louise, rien n'était changé. Ses sentiments, son amour pour Gaëtan étaient toujours les mêmes. Elle ne savait rien. Elle aussi, elle avait remarqué qu'il y avait grand changement dans les habitudes de la maison, elle s'était bien aperçue que son père était moins cordial dans ses relations avec Gaëtan, dont la présence, parfois, lui semblait causer une gêne. Mais elle avait attribué ce changement subit à ce que le caractère de M. Gérin avait paru s'aigrir à la suite des derniers événements qui l'avaient mis à deux doigts de la ruine.

Gaëtan raconta, en détail, l'entrevue qu'il avait eue avec M. Gérin,son refus si net et si cruel.

Louise l'écouta, elle aussi, avec grande émotion. Il était évident qu'elle ne savait rien, et que son père ne lui avait rien dit. Mais, peu à peu, elle partagea les appréhensions de Gaëtan. Certains faits, certaines paroles lui revinrent en mémoire. Elle se dit qu'il y avait là un mystère qu'il fallait éclaircir. Inquiète, elle-même, elle s'efforça, toutefois, de rassurer Gaëtan, dont elle voyait le profond désespoir, et qui devenait fou de douleur.

"Aie confiance en mon coeur,lui dit-elle, rien ne peut le changer; je suis ta femme devant Dieu, je suis à toi, bien à toi, dans la vie et dans la mort! Nous ne nous quitterons jamais."

Gaëtan partit moins triste, mais n'ayant repris, quand même, qu'une demi-confiance.

Certes, ce n'est pas vers Louise qu'allaient ses doutes. Il connaissait trop la fidélité de sa fiancée, sa loyauté à toute épreuve. Elle était sincère, et ses paroles étaient bien l'expression de sa pensée. Le seul obstacle, l'obstacle infranchissable, c'était le refus formel de M. Gérin.

Plusieurs jours s'écoulèrent.

Louise avait supplié Gaëtan de lui faire crédit d'un peu de patience, de ne rien brusquer, et de lui laisser le temps nécessaire pour choisir, elle-même, le jour et l'heure favorables, où elle pourrait interroger son père, et le forcer à répondre.

Il avait été convenu que, provisoirement, les visites de Gaëtan se feraient plus rares. On verrait dans l'avenir quelle ligne de conduite il faudrait tenir.

Avec sa fille, le banquier fut très tendre et très affectueux, mais il était visible qu'il aurait volontiers esquivé l'entretien. Cependant, poussé à bout, il tint à Louise le langage qu'il avait tenu à Gaëtan. Jamais il n'avait approuvé ce mariage qui était une idée de madame Gérin. Les événements, d'ailleurs, avaient modifié la situation. Ce qui était à peine possible et raisonnable autrefois devenait une folie et une impossibilité aujourd'hui. Bref, quant à lui, jamais il ne donnerait son consentement.

Dès les premiers mots, Louise s'était rendu compte que les appréhensions de Gaëtan étaient bien justifiées, que le refus de son père était sérieux, que jamais on ne le ferait renoncer à la volonté qu'il venait d'exprimer. Elle revint à la charge, sans plus de succès. Son père resta inflexible. C'était bien un parti pris. La situation était sans issue, et c'en était fait de ses espérances et de son bonheur.

Elle écrivit alors à Gaëtan une longue lettre désespérée, où elle lui confirmait le refus de consentement de son père.

"Tout est fini, lui disait-elle, je sens que tout est bien fini; adieu tous nos rêves de bonheur!"

Elle l'exhortait au courage.

Ajoutant que, quand même, et toujours, elle n'aimerait que lui.

Puis, tout en larmes, pensant que Gaëtan devait être dans une attente anxieuse, et que mieux valait encore la réalité, si douloureuse fût-elle, que l'incertitude, elle confia sa lettre aux soins de sa femme de chambre Jeannie Moreau, une brave Bourguignonne qui l'avait nourrie et élevée. Jeannie et son mari Pierre Moreau étaient les père et mère nourriciers de Louise: ils avaient été attachés à son service personnel depuis qu'elle était au monde, et depuis vingt ans ne l'avaient jamais quittée; dévoués comme des chiens, ils ne connaissaient que leur jeune maîtresse, pour qui ils auraient tout sacrifié, corps et âme. Louise recommanda à Jeannie de remettre, elle-même, la lettre aux mains de Gaëtan et d'attendre la réponse.

Une heure après, Jeannie était de retour; elle revenait toute bouleversée.

—Ah! chère mademoiselle, dit-elle, d'une voix tremblante d'émotion. Ah! si vous saviez! J'ai vu M. Gaëtan, je lui ai remis la lettre. Il l'a lue, devant moi, et, alors, ç'a été terrible. Il est devenu tout pâle, et il a comme vieilli de dix ans, en une minute. Ah! Jésus, mon Dieu! Il a tremblé, et il y a eu des grosses larmes qui ont coulé de ses yeux. Alors, il s'est pris la tête entre ses deux mains et il s'est mis à sangloter. Moi, je ne savais quoi lui dire; ça me fendait le coeur; cependant je lui ai demandé s'il n'y avait pas de réponse; il m'a regardée, avec ses grands yeux pleins de larmes, et il a secoué la tête, en me faisant signe que non; puis, se ravisant tout à coup, il s'est mis à écrire et m'a donné, pour vous, cette lettre que vous aurez peut-être bien de la peine à déchiffrer, tant elle est mouillée de ses larmes!

Folle de terreur, en proie à l'anxiété la plus violente, Louise ouvrit fiévreusement la lettre:

Voici ce qu'écrivait Gaëtan:

Adieu, toi que j'ai tant adorée! Toi qui as été toute la joie, tout le bonheur de ma vie! Adieu! Pardonne-moi la douleur que je vais te causer. Je souffre trop. Toi, du moins, sois heureuse, je te délie de tes serments. Adieu, adieu pour toujours.

Il était neuf heures du soir quand Louise reçut la lettre de Gaëtan.

Ce soir-là, l'hôtel Gérin était au calme complet: le banquier avait dîné à son cercle, où il devait passer la soirée; et madame Gérin, un peu souffrante, s'était alitée.

La première impression de Louise fut terrible: elle eût comme froid au coeur, et faillit perdre connaissance. Elle se demandait ce qu'elle devait faire, où elle devait aller. Il n'y avait pas de doute, c'était bien son suicide que lui annonçait Gaëtan. Comment l'arrêter? Où le trouver? Puis, était-il encore temps? N'arriverait-elle pas trop tard?

Après le premier accès de stupeur, elle réfléchit un moment, autant que le lui permettait l'angoisse qui l'étouffait, qui l'étreignait. Elle se dit que le seul parti à prendre était d'aller droit chez Gaëtan, sans perdre une minute, de frapper, d'appeler, de forcer sa porte, de tenter tout au monde, pour le sauver.

(A continuer.)

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur,
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 7-8 angle des rues Central et Merrimack.

R-I-P-A-N-S
Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement [illegible] [illegible] usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts., en contient assez pour une année.

L'EAU LACHAPELLE
La fameuse Eau Lachapelle (autre de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle.Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

Tres Interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 684 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St. Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Pour fleurs en toutes occasions, allez chez McManmon, 6 rue Prescott; il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable. Elles sont toujours fraîches, les meilleures de cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez le tramway pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre, à Dracut.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

Cleophas Heroux,
Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.
Service de jour et de nuit ou No. 19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,
M. C. HEROUX & GEO. BARON
RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.
Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.
On sollicite votre patronnage. Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et Residence,
No 784 rue Merrimack,
Telephone, 135-13.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 6 P. M.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE?
LE WINCHESTER
Venez le voir chez
Welch Bros, Agts.
143 Rue Middle.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX. Téléphone 948-4
11 Edifice Hildreth 45 rue Merrimack En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre, 41.
M. Rivet est toujours à la disposition de la clientele canadienne. Deuxieme etage.

BOSTON & MAINE R. R

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains laisseront la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, ¶6.42, *7.45, *8.50, *9.00 11.00 a. m.; 1.40, 4.25, ¶5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.30, ¶6.45, w6.50, 7.01, *7.24, 7.31, *7.43, w*8.00, *8.57, w9.25, *9.56, *10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.58, w2.30, ¶3.03, w3.10, *3.47, w3.55, 4.28, w5.05, 5.22, ¶5.40, w6.15, *6.32, w7.00, 7.39, w9.25 p. m. DIMANCHES, 6.30, 7.14, w8.15, 8.45, 9.30 a. m.; w12.05, w4.05, 4.50, w5.40, 5.58, w6.60p. m.

Pour Lawrence, 6.25, w6.50, z7.31, w8.40, w9.30, w10.50 a. m.; w12.05, 1.25, w2.30, w3.55, w5 00, w5.15, w7.00, w9.25, w11.35 p. m. DIMANCHES w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., 7.31 a. m.; w12.00, 1.30, 3.30, [illegible] w5.05, 5.28 p. m.

Pour Haverhill, 6.28, 6.50, z7.31, 8.30, 8.35, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.06, 6.15, 7.00, 9.25, 11.35 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 12.05, 5.30, p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.29, z7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 5.05 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.28, 8.30 a. m.; 12 05, 5.05 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, z7.31, 8.30 a.m.; 12.05, 3.55, p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30, a. m.; 12.05, p. m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, 6.28, 8.30 a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 6.28 a.m. 5.06 p. m. (5.06 ne circule pas le samedi.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Ayer, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.07, 11.55 a. m.; 5.01 et 5.45 p. m. DIMANCHES, 3.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.45, a m. (3.40 p m à Rochester seulement)

Pour Pemenah, Milford et Wilton, 9.00 a. m. [illegible] p. m. DIMANCHES, [illegible] p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.00 a. m.; 3.40 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 7 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, [illegible] [illegible]

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, [illegible] [illegible] Franklin seulement, [illegible]

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport N.H., Claremont et Claremont Junction, [illegible] DIMANCHES [illegible] p. m.

Pour les stations de la division White Mt. [illegible] [illegible] à Plymouth [illegible] p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River, [illegible]

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montréal via Central Vermont Line, [illegible]

Pour Montréal et Québec via Montréal sans [illegible]

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, [illegible] (Tous les jours excepté les Samedis)

Référence:
x Via Wakefield Junction
*Express. †Tous les Jours.
Merredith et appareils seulement.
w Via Western Division.
¶Via Bedford. z Via Wilmington Junction.
D. J. FLANDERS, Agent général des billets de passagers.
H. C. TAPT, Agent général, Lowell.

Faites nettoyer et presser vos habits à la
Merrimack Steam Dye House
[illegible] RUE MERRIMACK
Complet $1.25, habit et veste $1, [illegible] et pardessus $1, pantalons $1, habits de dessous [illegible] [illegible]
Nettoyage, teinture, repassage et réparation faits promptement. Marchandises livrées à domicile. Ouvrage garanti. F. P. LEW, Prop.

Petites Annonces.
Prix: 25c pour 3 insertions 35c pour le semaine.

DANEX—Le destructeur de Beni tue les poux sur les enfants et tous les insectes. Guérit des pellicules et de la demangeaison. Empeche la chute des cheveux. Sans danger, 25c seulement chez Falls & Burkinshaw, 416 rue Middlesex. 18 s. '04.

J. B. SABRE—Marchand de foin, grain, paille etc., ecurie de louage, 507 rue Merrimack.

A VENDRE—Une épicerie faisant de bonnes affaires dans une excellente localité. S'adresser aux bureaux de L'Etoile. c4 j

GENOVEVA—Valse de Salon par le Prof. A. Mirault, en vente à la pharmacie de MM. Rochette & Delisle. Prix 30c. c7 j

MODISTE—Mlle Léona Landry, couturière en robes, manteaux et costumes pour dames. Ajustement parfait et bas prix. 794 rue Merrimack. 23 j

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.
Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.
Tél. 644 2.
RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 302. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

A Vendre
Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à
J. T. Gagnon & Co
173 rue Merrimack

Cloches à Voitures
Fouets et Couvertes
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel.

JOS. ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
57 RUE CHEEVER.
Carrosses électriques et Rubber-tires pour Baptêmes, mariages et enterrements.

Le Plus Direct — CANADIAN PACIFIC RAILWAY — Meilleur Service
POUR LE
CANADA
FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIÈRES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Québec
DE LOWELL
9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. / 9.08 P. M. } Tous les Jours
Wagons à passagers de toutes classes allant directement à Montréal sans changement.
Demandez à l'agent vos billets par le
PACIFIQUE CANADIEN
L. R. FLEMMONT, Agent Voyageur des Passagers — H. J. COLVIN, Agent des Passagers du District
362 Washington St., Boston

COUR ST ANTOINE

L'installation de ses officiers donne lieu a une belle fête, hier

Discours du Rév. Pére Campeau, du Dr. Payette, du Rév. Père Viaud, etc

Comme on le sait, lors de la destruction par le feu de la Old Odd Fellows Hall, la Cour St Antoine de l'Ordre des Forestiers Catholiques qui avaient ses salles dans cet édifice a fait d'assez lourdes pertes. Les membres, cependant, loin de se laisser abattre par ce malheur, ont pris philosophiquement les choses.

Hier après-midi avait lieu l'installation de leurs officiers et les pasteurs de la paroisse avaient généreusement mis à leur disposition la magnifique salle du collège St Joseph.

Les Forestiers assistaient presque au complet. On y voyait aussi un grand nombre de dames et d'admirateurs de cette populaire association de bienfaisance. On voyait aussi grand nombre de mutualistes des nombreuses organisations dont notre ville est dotée.

Les officiers élus, dirigés par le chapelain, le Rév. Père Campeau, O. M. I., et les membres pénétrèrent dans l'enceinte de la salle aux sons mélodieux de la marche triomphale de Gounod, jouée par M. le professeur Edouard Vincelette. Durant la cérémonie d'installation le Choeur Rossini sous la direction du professeur Vincelette a rendu de très beaux morceaux, choisis dans le répertoire inépuisable de cette association chorale qui jouit d'une si juste renommée. Hier, il nous a été donné d'applaudir les choeurs suivants: "Hardis Contrebandiers" de Félicien Poncet; les "Soirées de Québec" d'Ernest Gagnon et "Bon Soir, Bonne Nuit et Bonjour" de Léon Ballard.

M. A. E. Roberge, député haut chef ranger de la cour d'Etat de Lawrence, fut l'officier installateur et les officiers suivants furent chargés de leur poste respectif:

Chef ranger, Dr A. G. Payette; chef ranger passé, Azarie Thibault; vice-chef ranger, Elphège Beaudet; sec.-archiviste, A. N. Boulais; sec.-financier, Venant Donais; trésorier, Michel Lafleur; syndics, J. Lippé, H. Desmarais, G. Michaud; premier conducteur, Alfred Cloutier; 2e conducteur, Eugène Boudreau; première sentinelle, J. J. Montminy; 2e sentinelle, Joseph Thibault; auditeurs, Léon Fortin, L. J. Cornellier et Hormisdas Dauphin.

Comité des malades, D. A. Giard, Jos. Boudreau et L. N. Milot.

Après l'installation qui eut lieu avec tout le cérémonial si imposant usité en pareil cas, M. le chef ranger, le Dr Payette, prit possession de sa charge. En inaugurant ses hautes fonctions, il a rendu un acte de justice en reconnaissant les mérites du dévoué chapelain, le Rév. Père Campeau, O. M. I.

Au nom des membres de la Cour St Antoine, il lui offrit son portrait au crayon contenu dans un magnifique cadre, le tout accompagné d'une adresse rédigée en ces termes:

Au révérend père Campeau, O. M. I., recteur de l'église St-Jean-Baptiste, directeur spirituel de la Cour Saint-Antoine, No 566, O. F. C.

Révérend et bon père,

L'année qui commence rappelle aux nombreux enfants, dont vous êtes le directeur si vertueux et si dévoué, un devoir bien doux à remplir, un plaisir bien grand: c'est celui de vous souhaiter le retour de nombreuses et fructueuses années, c'est celui de vous exprimer leurs hommages les plus respectueux, leurs affections les plus sincères, leur reconnaissance la plus profonde.

[illegible]

faveurs les plus intimes! Que le Bon Dieu vous rende au centuple, surtout en consolations spirituelles, tout ce que vous faites si noblement, si généreusement pour nous et les nôtres!

Daignez bien accepter, comme gage tangible de notre gratitude et de notre amitié pour vous, ce cadeau précieux que nous avons l'honneur de vous offrir en ce jour.

Suspendu au mur de votre cellule, ce sera pour vous une reminiscence continuelle de nous tous, un memento précieux qui vous redira sans cesse de ne pas oublier dans vos ardentes prières, surtout au Saint-Sacrifice de la messe, vos enfants spirituels,

Les officiers et les membres de la Cour Saint-Antoine de l'Ordre des Forestiers Catholiques.

A. PAYETTE, M.D.,
Chef Ranger.

Lowell, 17 jan. 1904.

Les dernières paroles du docteur Payette furent couvertes par les applaudissements.

Le Rév. Père Campeau fut l'objet d'une ovation lorsqu'il s'avança sur le bord de l'estrade pour remercier ceux qui venaient de se montrer si généreux vis-à-vis de lui.

Le distingué Oblat exprima d'abord toute sa surprise pour le cadeau qu'on lui offrait. Il était venu à l'installation des officiers de la cour sans se douter qu'il allait recevoir de présents. Il accepte cependant de grand coeur le cadeau, mais comme il serait trop riche pour orner les murs de l'alcôve d'un religieux, de son côté il en fait cadeau à la Cour Saint-Antoine, si le chef ranger veut bien lui permettre cette générosité.

Puis le discours du révérend père Campeau fut un long et éloquent réquisitoire demandant à nos compatriotes de grossir les rangs des membres de la Cour Saint-Antoine. Il dit ce que c'étaient que les Forestiers Catholiques, une puissante organisation qui, bien que fondée depuis 20 ans à peine, comprend dans ses rangs plus de 120,000 membres avec un très fort montant d'argent en banque.

La Cour Saint-Antoine est une réunion d'hommes dont le but est de se faire du bien, de s'encourager et de se porter secours au temps des épreuves, dit-il. Les Forestiers Catholiques, depuis leur fondation, ont déjà payé plus de $5,000,000 aux malades. L'association passe en faisant le bien.

Il fait voir le sombre tableau qui se présente quelque fois au foyer de l'ouvrier qui n'a pas pris la précaution de s'enrôler dans une bonne société.

Là où le bonheur avait toujours régné en maître, adviennent la maladie et la mort, que résultera-t-il? Hélas! trop souvent les privations viennent se réunir à la douleur morale. Ce sont ces misères que les Forestiers se chargent de soulager. Avec eux la veuve et l'orphelin peuvent attendre des jours meilleurs. Il ne saurait dire tout le bien qui a été fait dans sa paroisse par les différentes Cours de Forestiers, mais surtout par la Cour St-Antoine.

Puis le Rév. Père Campeau explique en terminant les admirables emblèmes que renferme l'insigne des Forestiers Catholiques.

Il demande aux dames d'encourager leurs époux, leurs fils, leurs frères à entrer dans l'ordre des Forestiers Catholiques.

[illegible]

adresser la parole. Il avait fait un officier installateur idéal et il remporta un égal succès dans la charmante improvisation qu'il fit.

Le Rév. Père Viaud, O. M. I., a bien voulu adresser quelques mots qui furent fort goûtés.

D'autres discours ont été prononcés par M. Eugène Bolduc, chef ranger de la cour Garin, M. F. L. Rivet et M. Edouard Vincelette.

En terminant, le Dr Payette avertit les membres que la prochaine réunion aura lieu mercredi soir dans la salle Vincent. Il dit aussi de ne pas oublier la grande partie de whist du 27.

Voici les noms des membres du comité qui avaient été chargés de voir à l'organisation de cette belle fête.

L. J. Cornellier, Léonce Fortin, Henri Desmarais, Jos. Monmagny, A. Hamel.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 50c du Green's Warranted Syrup of Tar, s'il faillit à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Delisle
Carter & Sherburne	F. P. Moody
F. C. Goodale	Falls & Burkinsha
A. E. Moors	F. H. Butler & Co.
Brunelle Pharmacy	A. F. Story & Co.
A. Themasson	E. F. McKoy
C. E. Carter	Dows & Co.
Ellingwood & Co.	Dr C. Hénotte

Carleton & Hovey.

CE QUE NOUS BUVONS

LA TEMPERANCE EST LOIN D'AVOIR ETE IMPLANTE ICI PAR L'ANNEE NO-LICENSE

Encore quelques semaines du présent régime et le million de gallons sera dépassé

Il y a 37 semaines que nous n'avons pas de licences, mais cela ne veut pas dire que la population a vécu en ascète. Bien loin de là, rarement les liqueurs ont coulé avec une telle générosité. Les importations enregistrées donnent une bien mince idée de la grande soif qu'il fait depuis que l'on a fermé les bars.

Si l'on ajoutait à cela tout ce que les individus vont chercher dans les villes voisines et tout ce qui se débite clandestinement, on serait surpris du résultat et la loi "no-license" serait relegué aux orties comme une chose sans valeur.

Durant la seule semaine qui vient de finir, il s'est importé 18,666 gallons de boissons dans l'ordre suivant: Reçu antérieurement 799,397 gallons

Reçu pour la semaine:

Bière	19,567	"
Whisky	1,607	"
Vin	64	"
Gin	31	"
Rhum	23	"
Brandy	18	"
Total pour la semaine	21,310	"
Reçu la semaine précédente	18,666	"
Augmentation	2,644	"
Total reçu depuis le 1er mai 1903 au 16 janvier 1904 inclusivement	820,707	"

Samedi soir, le "No-License Squad" n'a opéré qu'une seule saisie et ce dans une maison vacante de la rue Tremont, No 6. On n'a arrêté personne, mais la police a transporté 20 "half-pints" et 10 "pints" de "stuff".

Samedi, six ivrognes ont été cueillis, et hier deux disciples de Bacchus sont tombés dans les filets de la police. Il se trouve un représentant du beau sexe parmi tous ces biberons.

LE FEU TRAVERSA LA RUE

et c'est avec peine qu'on sauva le poste central des pompiers la semaine dernière. Assurances contre le feu par Frank M. Brogan, 60 Mount Washington. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez.

AVIS

Avis est donné par la présente à tous les membres de la Cour Saint-Antoine, No 566 O. F. C., que la prochaine assemblée régulière, qui aura lieu mercredi, 20 janvier 1904, sera tenue à la salle Vincent, rue Aiken, vis-à-vis l'église St-Jean-Baptiste.

Avis est aussi donné à tous les membres qui ont des billets pour la grande partie de whist du faire rapport à la prochaine assemblée qui aura lieu mercredi le 20 courant à la salle Vincent.

Par ordre,

A. THIBAULT, chef ranger.

NAISSANCE

MONGEROLLE — Mme Maxime Mongerolle, 110 Ford, un garçon.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

[illegible]

Payette, nous demande d'annoncer que tous les membres sont priés d'assister aux funérailles.

PETITES NOUVELLES

Herman G. Stacey est mort soudainement à sa résidence, hier matin.

John J. Callahan, de Fitchburg, et Michael J. Ryan, de Utica, N. Y., ont failli être asphyxié par le gaz, hier matin à la Washington Tavern.

PETITS FEUX

A deux heures 30, une alarme donnée à l'avertisseur No 6, appelait les pompiers sur la rue Broadway pour éteindre un commencement d'incendie qui venait de se déclarer dans une maison de six logements. Le feu s'était déclaré dans le toit, autour de la cheminée.

Un carré d'environ 4 pieds a été ravagé par les flammes. Il a fallu une demi-heure aux pompiers pour venir à bout des flammes.

A peu près vers le même temps, une alarme donnée à la boîte 28 appelait les pompiers sur la rue Ward, Petit Canada, mais cette fois, les membres de la brigade n'eurent pas à employer leurs boyaux à incendie, car l'on n'était en présence que d'un feu de cheminée.

$7.00 LA TONNE

Comme le charbon en gros est réduit, M. Azarie Choquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon en détail. Charbon dur $7.00 la tonne. Sf

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Yroad, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 366 rue Middlesex.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 33 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Surabla & Asadavan Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 156 rue Bridge.
J. D. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 134 Lakeview Ave.

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Mlle M. Gagnon, directrice, 28 rue Aiken

A suivi les cours de Mme E. L. Ethier et du professeur J. H. Perry, de Montréal. Celles qui désirent apprendre à tailler ne peuvent faire mieux que de suivre ses cours. Elles y apprendront la taille, l'assemblage et l'ajustement. Mlle Gagnon continuera en même temps la confection de robes et manteaux.

Celles qui le désireront pourront prendre leurs leçons le soir.

BLONDIN AVOUE

Sensationnelle confession du meurtre de sa femme

Il l'a étranglée comme un chien dans les bois de Chelmsford

Blondin est le meurtrier de sa femme. Telle le veut une récente déclaration faite à la police d'Etat.

Mme Blondin n'a pas été assassinée dans la maison de la rue Green, Boston, mais dans les bois de North Chelmsford, le 9 juin 1901.

Dans sa confession, Blondin dit qu'il a tué sa femme à Chelmsford, à peu de distance où son cadavre a été trouvé décapité quelques jours après le crime.

Il a dit l'avoir étranglée sur le bord du chemin et ensuite avoir transporté le cadavre sous bois, où on l'a trouvé. Il a séparé la tête du tronc avec son couteau et l'a jeté ensuite dans un ruisseau qui coulait tout auprès, et où on l'a retrouvée.

JOHN H. MORRISON.

Blondin a fait cette confession sans que son avocat, John H. Morrison, l'ait autorisé à en agir ainsi. Cependant, avant son procès, Blondin lui avait déclaré avoir tué sa femme. Les difficultés entre lui et sa femme, déclara-t-il à son avocat, se résumaient seulement à des questions d'argent, la jalousie n'est entrée pour rien dans toute cette malheureuse affaire.

Quand M. Morrison s'est retiré du procès, à cause de maladie, il fut remplacé par M. James F. Owens, qui conduisit la cause avec M. J. B. D. Jacques. Ce dernier agissait aussi comme conseil de M. Morrison.

M. Owens dit qu'il ne connaissait rien de cette confession.

M. Owens dit qu'il ne peut trop comprendre pourquoi Blondin a fait cette confession à cette époque.

CE QU'IL DIT.

"Le district attorney du comté Suffolk", aurait déclaré Blondin, "a fait fausse route quant à l'endroit où le crime a été commis. Ce n'est pas au No 43 de la rue Green. L'idée que l'on ait employé une valise pour transporter le corps de Mme Blondin à Chelmsford est sans fondements. Rien de tel n'a été fait. Il n'y avait pas de valise dans toute cette affaire.

"J'ai quitté Boston l'après-midi du 27 avril pour aller à Lowell, Mme Blondin m'accompagnait. J'avais dans l'idée de me rendre à Montréal où j'avais la chance de travailler sur un vapeur comme ingénieur. Mme Blondin ne voulant pas venir au Canada. Mais elle dit qu'elle avait quelqu'argent dans une banque à Lowell. Je lui proposai d'aller retirer cet argent, nous en aurions besoin pour nos dépenses.

"Vers 4 heures, nous quittions notre maison de pension de la rue Green. Je ne sais réellement si personne nous a vu quitter la maison, oui ou non. Nous partîmes cependant tous deux et prîmes les tramways pour Lowell. C'était le samedi après-midi. Nous savions que les banques ouvrent leurs portes le samedi soir, comme d'ailleurs cela se fait dans presque toutes les villes manufacturières.

"Mme Blondin avait son livre de banque. Elle entra seule et je l'attendis du côté opposé de la rue. Je la regardai à travers les châssis et il me parut qu'elle ne s'approchait pas près du payeur. En vérité je commençai à avoir des soupçons. Je crus qu'elle voulait me tromper.

"Quand elle sortit, nous recommançâmes à parler du Canada. Elle refusa de m'accompagner comme elle l'avait fait précédemment. Alors je lui répétai ce que je lui avais dit, que j'avais un oncle très riche demeurant à Chelmsford et je lui proposai d'aller le voir.

"Avant notre mariage, elle avait travaillé dans les filatures de Chelmsford et consentit à m'accompagner. Durant le trajet, nous discutâmes nos projets d'avenir. Le trajet se fit par tramways.

LE DRAME.

"Nous étions d'accord. Je devais aller à Montréal et prendre une position sur un bateau pour quelque temps. Elle devait aller demeurer chez mon oncle et travailler à la filature et attendrait ainsi les événements. Ma femme avait consenti à tout cela. Je lui mentais quand je lui parlais de mon oncle riche et elle avait tout l'air de croire ce que je lui disais.

Lorsque nous fûmes rendus au bout de la ligne, je lui déclarai qu'il nous faudrait marcher quelque temps. La ligne des tramways finit près de chez M. Osterout pour qui j'avais déjà travaillé comme garçon de ferme. Nous nous dirigeâmes alors vers la demeure des Schultz qui se trouve à environ un demi-mille plus loin sur le chemin de North Billerica.

"Il se trouve là une grange appartenant à M. Schultz, de l'autre côté de la maison, un peu plus loin. Il s'y trouvait une barrière qui nous conduisait dans un chemin sous bois où le corps de ma femme a été trouvée.

"Le long de la route je parlai à ma femme de l'argent qu'elle venait de retirer et je n'eus pas de satisfaction. Alors nous eumes une querelle. Je l'ai saisie à la gorge, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, je l'avais étouffée. Alors je transportai le cadavre plus loin et je fis la section de la tête que je jetai dans le ruisseau. Les restes furent ensuite recouverts de branches et de feuilles.

Telle est l'histoire que Blondin aurait racontée aux autorités de l'Etat. La police a découvert après que le corps fut trouvé que la femme n'avait pas d'argent en banque, chose que Blondin ignorait le jour où il l'accompagna à Lowell. Il y avait alors plus d'une semaine qu'elle avait retiré la balance de $62 qui lui restait.

Blondin n'était marié que depuis trois mois lorsqu'il assassina sa femme.

La confession de Blondin n'aura aucun effet, excepté plus tard, si jamais il s'avise de demander son pardon.

La cause ne peut jamais être reprise.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 72 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage a très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature
BEAU CE SOIR; MERCREDI, PARTIELLEMENT NUAGEUX, NEIGE PROBABLE; PLUS CHAUD CE SOIR ET MERCREDI; VENTS FRAIS A GRANDS VENTS DU NORD TOURNANT A L'EST PUIS AU NORD.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 19 JANVIER 1904. NO. 269.

DE LA PROTECTION

Les Americains a Seoul, en Coree en font la demande

Un haut personnage russe pretend qu'il n'y a jamais eu de danger d'une guerre

Washington, 19—Le ministre Allen, à Séoul, Corée, a fait une demande au département d'Etat que la garde à la légation américaine soit augmentée. La demande a été remise au département de la marine qui est à considérer les moyens pour envoyer plus de soldats de marine de Cavite à Chemulpo.

Il faudra une semaine pour renforcer la garde actuelle.

Comme il n'y a pas de mention dans ces dépêches officielles reçues ici par les départements d'Etat et de la Marine, de Séoul et Chemulpo, au sujet de la conduite de la garde-marine à la capitale coréenne, les fonctionnaires sont certains que ces rapports sont sans fondement. On croit que cette histoire a été mise en marche par la presse, agissant sous l'influence étrangère pour discréditer les soldats de marine américains.

Saint-Pétersbourg, 19—Il y a une forte indication que par les actes personnels du tsar, le parti de la paix a pris complètement l'ascendant.

M. Bezobrosof, le chef du parti qui est en faveur de la guerre, est parti, et le ministre des affaires étrangères Lamsdorff, qui, depuis le commencement était en faveur de la paix, est maintenant complètement réhabilité et le vice-roi Alexieff a été fait surintendant du bureau des affaires étrangères dans les négotiations russo-japonaises. Son pouvoir est contrôlé et il ne peut rien faire sans le consentement du tsar.

Londres, 19—Le tsar, en recevant les ministres en grande audience au palais de Trarkoe-Selo, dimanche, dit le correspondant du Dail Mail à Saint-Pétersbourg, a déclaré que le danger d'un conflit est passé.

Tous les câblogrammes spéciaux de Saint-Pétersbourg annoncent que le danger est passé, mais d'après le correspondant de l'édition de Paris du New York Herald, on envisage d'un mauvais oeil les représentants des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne.

Chattanooga, Tenn., 19—Un câblogramme a été reçu ici hier par des amis du révérend C. G. Hounsvell, qui est en charge du Collège Méthodiste en Corée, il y est dit que tandis que la guerre est certaine, les gouvernement américain a pris ample précaution pour protéger les missionnaires qui sont réunis à Séoul sous la direction de l'évêque Callouay, et qu'il n'y a pas de danger. Le câblogramme ajoute que le drapeau des Etats-Unis est respecté.

Séoul, 19—Le gouvernement déclare que la rumeur des troubles sur les frontières du nord sont sans fondement, mais on croit que la population se soulèvera.

Saint-Pétersbourg, 19—Un correspondant de journal qui prétend tenir ses renseignements de source autorisée, donne les détails suivants comme étant la position des puissances dans les négotiations:

"La Russie reconnait l'influence du Japon en Corée et le Japon reconnait la position spéciale de la Russie en Mandchourie. Il y a encore deux questions principales en litige. La demande russe pour une zone neutre sur la côte de Corée à la rivière Yolu à laquelle le Japon répond par une proposition pour une zone neutre semblable sur la côte de Mandchourie. Le Japon demande aussi certaines garanties concernant la Mandchourie et que la Russie a refusé de donner à venir jusqu'à aujourd'hui.

Voici ce qu'a dit le ministre japonais, M. Kusina, à un correspondant de journal:

"La guerre serait très désastreuse pour les deux pays. A cause de la situation géographique, un conflit assuré résulterait dans une grande perte d'hommes et d'argent pour le Japon et la Russie, sans être décisive. Dans tous cas, il n'en vaut pas la peine de déclarer une guerre pour les questions maintenant en litige."

donnera à la convention toute l'information en sa possession concernant les troupes colombiennes et l'invasion possible de Panama.

DINER A BRYAN

Lincoln, Neb., 19—La bienvenue a été souhaitée à W. J. Bryan, à l'occasion de son retour d'Europe, dans un "Dollar Dinner", hier soir, et auquel assistaient à peu près sept cents démocrates. Le diner fut fait comme un témoignage de leur sympathie pour la politique de M. Bryan et pour marquer son entrée dans la campagne présidentiel. M. Bryan a parlé sur "The Moral Issues." Son discours a été fort applaudi.

BRULEE A MORT

Boston, 19—Mme Jennie B. Humphrey, âgée de 60 ans, en remplissant un poêle à l'huile dans sa chambre, au No 8 rue Pembroke, hier soir, a mis le feu à ses habits et fut brûlée à mort.

PARTI POUR LE SUD

Montréal, 19—L'hon. M. Rainville est parti pour le Sud. Il sera absent pour une période de temps indéterminée.

C'est hier qu'il a quitté Montréal. Jusqu'à ce jour on a annoncé que ses concitoyens le porteraient candidat dans Duvernay; puis on parla pour lui du quartier Est, No 2, lors de la démission du candidat Fleury.

Son départ dissipe certaines rumeurs de présentation qui couraient sur le compte de l'Orateur de l'Assemblée législative.

FEU L'ABBE PERREAULT

Montréal, 19 — Les funérailles de l'abbé Perreault, chapelain de l'Hospice des Révérendes Soeurs de la Charité de la Providence, de Coteau du Lac, ont eu lieu en cet endroit.

Le service fut chanté par Sa Grandeur Mgr Emard, évêque de Valleyfield.

Agissaient comme diacre et sous-diacre: M. l'abbé Dugas, curé de St-Clet, et M. l'abbé Pilon, vicaire à Valleyfield.

La cérémonie commença à 10h 30. Dans l'après-midi le corps fut transporté à Valleyfield, pour être inhumé dans le caveau de la cathédrale.

Parmi les membres du clergé présents, on remarquait le R. P. Charlebois, C.S.V., supérieur du collège Bourget, Rigaud; le R. P. Beaudry, C.S.V., du collège de Joliette; M. l'abbé P. Chagnon, curé de Saint-Joseph des Cèdres; M. l'abbé Castonguay, curé de Saint-Zotique; M. l'abbé Rémillard, curé de St-Télesphore; M. l'abbé Dugas, curé de St-Clet; M. l'abbé Lippé, curé de St-Médard, de Coteau Station; M. l'abbé A. Faubert, curé de Coteau du Lac; M. l'abbé Sauriol, curé de Ste-Marthe; M. l'abbé Edmond Aubin, professeur du collège de Valleyfield, neveu du défunt; M. l'abbé Legros, vicaire à l'Ile Perrot; M. l'abbé A. A. Bertrand, vicaire à St-Louis de Gonzague; M. l'abbé Vinette, vicaire à St-Joseph des Cèdres.

Le chant était sous la direction de M. Langevin. Mlle Alice Bissonnette était à l'orgue.

Tous les citoyens les plus distingués de la paroisse assistaient au service.

NAISSANCE

CAYER—Mme Arthur Cayer, femme de notre populaire marchand de viandes et provisions, angle des rues Cross et Willie, un garçon. La mère et l'enfant se portent bien.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

ACCUSE DE MEURTRE

Ralph Coleman subira son procès pour le meurtre de Connelly

Salem, 19 — Les grands jurés ont fait leur rapport hier et ont trouvé matière à procès dans le cas de Ralph T. Coleman, de cette ville, accusé d'avoir causé la mort de Frank E. Connelly, de Lowell.

Connelly, Coleman et Hugh Boyle, ce dernier principal témoin dans la cause, étaient à bambocher en cette ville au mois de juin 1903. Pendant la soirée, ils avaient visité plusieurs saloons.

Ils furent pris dans une bagarre dans un de ces saloons. Connelly, qui avait déjà purgé une sentence en prison en même temps que Coleman, essaya de persuader celui-ci de sortir et de laisser Boyle seul.

Connolly et Coleman sortirent et furent suivis de Boyle, près de la Atlantic Avenue, Coleman et Connelly se querellèrent dans laquelle le premier frappa le second au derrière de la tête. Il a plaidé non coupable devant le juge Stone et a été renvoyé devant les grands jurés.

LE DIOCESE DE JOLIETTE

La congrégation de a Propagande en a recommandé la création

Rome, 19—La Sacrée Congrégation de la Propagande, à une réunion qu'elle a eue, a décidé de recommander à Sa Sainteté le Pape Pie X, de créer un nouveau diocèse dans la province de Québec, avec siège épiscopal à Joliette, selon que l'avait suggéré Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, lors de son voyage à Rome l'année dernière.

Il a aussi été décidé de faire une nouvelle province ecclésiastique de l'île de Terreneuve.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

MME LEBAUDY

La mère de l'empereur du Sahara au Vatican

Rome, 19—Madame Lebaudy, mère du millionaire parisien Jacques Lebaudy, qui s'intitule Jacques Ier, empereur du Sahara, est arrivée ici, emportant $2,000 comme contribution au denier de St-Pierre. Elle se propose de demander au Vatican d'établir une préfecture apostolique, dans l'empire de son fils qui, en retour, enverra un agent diplomatique au Vatican.

TUE PAR UN TRAMWAY

Un Lawrençois aurait trouvé la mort près de Québec

Québec, 19—L'électrique a fait une victime à un demi-mille en deça de la station de Sault Montmorency, vers 9 heures du soir.

On a senti un choc, une secousse, on a éprouvé comme un soubresaut en passant à cet endroit et l'on conclut que l'on avait dû donner sur quelque chose en passant.

On arrêta alors le convoi pour revenir à cet endroit et on a trouvé le cadavre d'un infortuné gisant sur la voie ferrée.

On a constaté qu'il y avait eu fracture en deux endroits de la cuisse gauche, et qu'il avait eu la figure affreusement meurtrie.

D'après les papiers que l'on a trouvés sur lui, ce serait un nommé Elzéar Garneau, de Lawrence, Mass.

Il y a plusieurs familles Garneau au Saut Montmorency et à l'Ange Gardien.

Il se rendait probablement de ce côté-là à pieds, pour aller voir ses parents.

On a trouvé sur lui des valeurs, entr'autres, un livret de banque.

Le cadavre a été transporté à la morgue, et le coroner a ajourné l'enquête à demain matin, de manière à prendre sur le compte de l'infortuné tous les renseignements nécessaires en attendant.

M. le coroner Belleau de Québec s'est mis en communication avec le chef de police de Lawrence avant de procéder à une enquête.

INCENDIES A QUEBEC

Québec, 19—Vers midi et demi, hier, le feu se déclarait dans un édifice en bois lambrissé en briques, 3 étages, rue St-Olivier, occupée par quatre familles, celle du propriétaire, M. Tom Carpentier, boucher, et trois locataires, messieurs Lower, Pagé et Mme P. Darveau.

Le feu parait avoir pris naissance dans le logement occupé par M. Lower.

La maison a été endommagée pour $1500. Il y a des assurances au montant de $1000, dont $500 à la Norwich Union. L'ameublement de M. Pagé était assuré pour $700. Ce que contenait la maison a été en grande partie gâché par la fumée et l'eau.

A minuit, nos pompiers étaient appelés à étouffer un commencement d'incendie qui venait de se déclarer, rue Garneau, dans l'arrière magasin de l'établissement de Pruneau et Kirouac, libraires, rue de la Fabrique. A 2h.30, les pompiers étaient de nouveau appelés au même endroit. Le feu que l'on avait cru complètement éteint s'était déclaré de nouveau et causait cette fois beaucoup plus de dommages que la première fois. La maison appartenait aux Mlles Defoy. Elle était assurée pour $8000 à l'assurance Québec et a été endommagée pour $2000.

Le fonds de commerce de la maison Pruneau et Kirouac était assuré pour $14,000, dont $7,500 à la Royale; $4,000 à la Guardian et $2,500 à la Union et valait de $18,000 à $20,000.

Il a été considérablement endommagé. La maison a en particulier perdu tout son stock de réserve.

M. R. Lamontagne de la "Semaine Commerciale", qui occupait comme résidence privée les deux étages supérieurs de la bâtisse, avait une assurance de $600 à la Norwich Union, sur ses meubles. Les dommages sont évalués à $300.

UN VIEILLARD SE SUICIDE

Montréal, 19 — Un vieillard de quatre-vingts ans du nom de John Flynn, domicilié au No 17 rue Waverley, à Montréal Annex, a été trouvé pendu dans sa chambre par ses deux petites-filles, avec lesquelles il demeurait.

On conçoit facilement l'horreur des deux femmes à la vue de ce cadavre suspendu au bout d'une corde. Elles lui donnèrent tous les soins possibles, ne croyant pas que le vieillard avait succombé. Mais voyant que malgré tous leurs efforts, leur grand-père demeurait insensible, elles furent quérir le docteur H. S. Shaw, demeurant aux environs. Ce dernier accourut aussitôt, mais ne put que constater la mort de M. Flynn.

Le coroner fut aussitôt prévenu et le docteur McTaggart a fait l'examen du cadavre.

LE DRAME DE CROSS POINT

New Carlisle, Qué., 19 — La cour criminelle commencera à siéger demain matin, et le procès des trois accusés du meurtre de Richard Mann est fixé aux premiers jours.

Comme on s'en rappelle, c'est à Cross Point, comté de Bonaventure, qu'a eu lieu cette tragédie, dans le courant de l'été dernier. Il y a trois accusés: Richard et Michael Murray et Archibald Gerrard. Il y aura sept avocats en cause, comme suit: MM. Dunbar et T. Blanchet pour la Couronne; MM. Hall Kelly pour les Murray avec Taschereau, de Québec, comme conseil; L. J. Blond et Albert Mott, de Campbellton, pour Gerrard; et M. E. A. Lane, de Québec, pour la famille du défunt. Avec tant d'avocats en cause et des faits assez compliqués, ce procès promet d'être très retentissant.

EXPLOSION D'ALLUMETTES

Valleyfield, 19—Une explosion d'allumettes chimiques s'est produite au Restaurant Salaberry, de cette ville.

Au moment de l'explosion, une quinzaine de personnes qui se trouvaient dans l'établissement furent presque suffoquées par l'odeur de souffre qui se dégageait [illegible] mettes. On dût ouvrir les portes et ce n'est qu'au bout d'une demi-heure que l'on put respirer à l'aise dans l'appartement où s'est produit l'explosion. Voici comment cela est arrivé:

Plusieurs rangées de boîtes d'allumettes qui se trouvaient sur le haut des tablettes, s'écroulèrent tout à coup, et dans le choc que cela produisit, on entendit distinctement le bruit d'une explosion. Quand le dégât fut réparé, on découvrit que trois de ces boîtes étaient éventrées et les allumettes qu'elles contenaient toutes noircies. Si cet accident se fut produit pendant la nuit, peut-être aurait-on à enregistrer un désastre beaucoup plus grave.

Les dommages sont évalués à $80 environ.

TROUVE COUPABLE

Buffalo, N. Y., 19 — Charles Bonier a été trouvé coupable, hier soir, de meurtre au premier degré pour avoir assassiné Franz et Johanna Frohr, vieux couple allemand, dans leur petite maison de la rue Jefferson, le 19 novembre 1903. Ce verdict apporte avec lui la peine de mort.

Le jury a délibéré durant six heures. Bonier, qui est âgé de 74 ans, a entendu prononcer sa sentence avec calme et sans broncher.

L'avocat Murphy, de la part de Bonier, a demandé au juge Lambert de lui donner jusqu'à lundi afin de faire la motion qui semblerait nécessaire dans l'intérêt de son client. Le juge Lambert a accordé cette requête puis a ajourné la cause jusqu'à lundi.

Bonier a quitté la Cour d'un pas ferme, sa forme géante dépassant de la tête toutes les personnes présentes.

Les Frohr ont été assassinés pour leur argent. Le meurtrier avait enterré les cadavres près de la maison où il s'était installé après la mort de ses victimes.

SERIEUSES ACCUSATIONS

Montréal, 19 — Les autorités criminelles du district de Joliette sont en émoi, depuis quelques jours, à la suite de l'arrestation, par le chef Bédard Normandeau, de quatre individus occupant des postes importants dans la société.

L'un de ces accusés est un étudiant d'une faculté d'une de nos universités de Montréal.

Trois accusations sont portées contre eux, et les conséquences des actions qu'on leur reproche peuvent les conduire au pénitencier. Ces accusations sont: faux, dommages à la propriété et menaces.

Le procureur-général a lui-même ordonné que des procédures soient prises dans cette affaire.

M. J. E. Duhamel, député de l'Assomption, est la victime dans l'une de ces causes, le maire de l'Assomption en est une, lui aussi.

L'hon. juge Bastie a été appelé à présider l'enquête préliminaire qui doit avoir lieu à l'Assomption à ce sujet.

GRAND DESASTRE

TRENTE PERSONNES TUEES A BLOEMFONTEIN

Plus de 176 maisons détruites par la rupture d'un réservoir

Bloemfontein, Colonie de la Rivière Orange, 19 — Près de trente personnes ont été noyées et trois hôtels et 176 maisons ont été détruits comme résultat de la rupture d'un réservoir hier. Des centaines de personnes sont sans asile.

ON DIMINUE LA PRODUCTION

Charlotte, N. C., 19 — Huit grandes manufactures de coton à Concord, Caroline du Nord, ayant 86,000 fuseaux et 330 métiers, à partir de cette semaine ne travailleront pas plus que quatre jours par semaines.

Ceci est causé par la rareté du coton et le haut prix qu'on en demande. Deux mille ouvriers sont affectés.

$200,000 DE PERTES

Un incendie considérable à New-Haven hier soir

New Haven, Conn., 19—Le feu et l'eau ont détruit complètement l'édifice Hoadley, coin des rues Church et Crown, hier, causant une perte qui se chiffre à $150,000. Un grand nombre d'occupants ont perdu tous leurs effets de bureau, mais dans presque tous les cas l'assurance était assez forte.

Il faisait un froid vif, le thermomètre enregistrant zéro, et les pompiers travaillèrent avec beaucoup de difficultés.

Le feu a pris dans les appartements de la société St-Aloysius. Le feu descendit et les quatre étages ne devinrent qu'une masse de flammes. Vers les 10 heures, plusieurs petites explosions eurent lieu.

Le feu fut éteint avant minuit.

L'édifice appartenait à Mlle Hannah Bennett et était évalué à $60,000. Les occupants qui subirent le plus de pertes sont D. N. Cosgrove, $20,000; H. Hyman, marchand d'habits, $25,000 et Edward Zeigler, débitant de liqueurs, $15,000.

EVADE REPRIS

Utica, N. Y., 19 — La police a arrêté hier après-midi à la gare un homme qui, dit-on, est W. J. Reid, le prisonnier qui s'est échappé de prison à Springfield, Mass. Il y a une semaine. Le soupçonné ne pouvait pas donner de détails sur lui-même et d'après les descriptions de Reid il est l'homme si recherché.

IL EN AVAIT LE DROIT

Salem, 19—Le grand jury, dans un verdict rendu hier, dit ne trouver rien de criminel dans l'action de M. Roswell L. Wood, maire de Haverhill, en donnant des cigares pendant la campagne, le mois dernier. Dans ses dépenses de la campagne, le maire Wood a payé $35 pour des cigares. Douze témoins ont été entendus par le grand jury.

MISSION FACILE

Panama, 19—La convention a décidé hier de demander au ministre de la guerre, M. De Obarro d'assister à une session secrète de la convention aujourd'hui. Le ministre de la guerre

Ayer's HAIR VIGOR

Pourquoi pas garder vos cheveux et en faire pousser d'autres? Ayez une chevelure propre; ramenez la couleur naturelle à vos cheveux.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

JEANNE D'ARC

La béatification de l'héroïne française

Paris, 9 janvier.

La cérémonie de la promulgation du décret constatant l'héroïcité des vertus de Jeanne d'Arc vient d'être accomplie avec une grande solennité, dans la salle du Consistoire, au Vatican, en présence d'une assistance nombreuse, composée en majorité d'ecclésiastiques français. M. Nisard, ambassadeur de France, ainsi que Mme Nisard et le personnel de l'ambassade, occupaient des fauteuils près du trône pontifical.

Le correspondant du "Figaro" à Rome qui assistait à la cérémonie en fait le récit suivant:

"L'affluence a été plus considérable encore que je ne le prévoyais à la cérémonie de ce matin au Vatican, bien que le ciel fut encore couvert après une pluie ininterrompue pendant vingt-quatre heures.

"A dix heures précises, j'arrive au Vatican et un grand nombre de personnes gravissent en même temps que moi le grand escalier conduisant à la salle Clémentine; c'est là que nous attendrons l'ouverture des portes de la salle du Consistoire où aura lieu tout à l'heure l'imposante cérémonie à laquelle nous venons assister. La foule déjà considérable à mon arrivée augmente sans cesse, foule composée de messieurs en habit noir, de dames en mantilles, de prélats (très nombreux), de prêtres, de moines, de religieuses.

"Mgr Touchet, évêque d'Orléans, qui est un peu le héros du jour, est très entouré. Sa physionomie ouverte et souriante rayonne au milieu du cercle qui l'environne pour lui adresser des félicitations. a garde suisse évolue dans la grande salle, faisant ranger les nouveaux arrivés afin d'assurer la circulation et de minute en minute, on voit passer des gardes-nobles. Malgré la foule, le silence est presque absolu. A peine entend-on un léger murmure.

"A six heures et demie, les portes de la salle consistoriale sont ouvertes, et il y a une légère bousculade, car on se presse pour aller occuper les meilleures places et se rapprocher du trône pontifical. La salle, très vaste, et qui a été ouverte tout à fait exceptionnellement pour une cérémonie de ce genre, à laquelle, contrairement à l'ordinaire, le pape a autorisé l postulateur à lancer un grand nombre d'invitations, est dans une légère pénombre, qui lui donne quelque chose de mystique. D'un regard circulaire, j'embrasse la salle. Les invités sont rangés par groupes de nationalités. Beaucoup de Français, naturellement, de Slaves et aussi d'Allemands, toujours friands des cérémonies papales.

"Les personnages les plus importants ont pris place autour du trône de damas rouge, à côté de l'évêque d'Orléans, entouré des protonaires et des personnages de la cour pontificale, à la place d'honneur. Je reconnais les cardinaux Mathieu, Ferrata et Steinhuber. Mgr Cretoni, malade, n'a pu venir.

"Après une attente que l'on trouve un peu longue, l'attention du public est attirée par l'arrivée de notre ambassadeur, M. Nisard, avec sa famille. L'ambassadeur et Mme Nisard vont prendre place sur des fauteuils réservés à droite du trône, tout près de l'évêque d'Orléans, avec lequel M. Nisard engage immédiatement la conversation. L'entretien n'est nullement grave du reste, car je vois plusieurs fois Mme Nisard sourire aux paroles de Mgr Touchet. Mais tout à coup, un vieux prêtre s'approche et remet un papier à l'évêque d'Orléans. Celui-ci le lit avec beaucoup d'attention et le passe à M. Nisard.

"Les derniers invités sont arrivés. La salle est comble et la chaleur est telle que la respiration devient presque pénible. Avant l'arrivée du cortège pontifical, j'achève le dénombrement des invités de marque. Je reconnais: MM. Laudes et de Courcel, secrétaires de l'ambassade de France près le saint-siège; l'ambassadeur d'Autriche, l'auditeur de rote pour la France, Mgr Mourey; Mgr Duchesne, membre de l'Institut; M. Guillaume, directeur de l'Académie de France; Mgr d'Armailhacq, etc.

"Mais un [illegible] [illegible] [illegible], et au milieu d'un silence profond le pape fait son entrée, à [illegible] heures précises, accompagné de sa cour. Il se dirige tout droit vers le trône et, [illegible] assis, il fait signe pour que la cérémonie commence. La [illegible] de Pie X semble un peu pâle sur le fond rouge de son trône.

"Un postulateur lit un décret pour la béatification [illegible] [illegible] de la Commission du [illegible] [illegible] au [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible] lecture est [illegible] [illegible] du décret, signé le matin même et où est proclamée l'héroïcité des vertus de Jeanne d'Arc.

"Les postulateurs vont baiser la main de sa sainteté, puis Mgr Touchet se lève, gravit les degrés du trône pontifical, baise à son tour la main de sa sainteté et prononce, en français, un discours dans lequel il commence par remercier le pape d'avoir en quelque sorte illustré le commencement de son pontificat, dont les débuts promettent tant à l'Eglise par un témoignage rendu à la sublime jeune fille, en qui s'incarne le plus hautement la patrie française, à la sainte héroïne la plus populaire des saintes françaises.

"L'évêque d'Orléans rappelle éloquemment l'action de l'épiscopat français pour conduire au port la cause difficile de la viergee lorraine. Il a même des saillies spirituelles qui dérident l'auditoire et font sourire le pape,—l'esprit gaulois ne perd jamais ses droits. L'orateur termine par une chaleureuse et émouvante péroraison sur les vertus héroïques de Jeanne. On sent comme un frémissement dans l'auditoire quand il dit, en parlant de la France: "Cette nation si douce lorsqu'elle est unie, si humaine quand elle est pacifiée," à laquelle il prie Jeanne de rendre l'union et la paix.

"Pie X prend ensuite la parole; d'une voix claire et bien timbrée, il lit un discours en latin en réponse aux deux postulations, celle des trois vénérables de Strigoni et celle de la vénérable Jeannee d'Arc. Le discours du pape est assez bref. Saluant l'astre nouveau qui, au jour même de l'anniversaire de sa naissance, s'élève sur l'horizon de l'Eglise, le pape se réjouit de voir, dans le rôle rempli par Jeanne d'Arc et si disproportionné avec la condition de l'humble bergère, une preuve de plus de la providence spéciale qui veille toujours sur la France

"Malgré les tristesses présentes, dit sa sainteté, le culte de la vaillante Lorraine donne aux catholiques une leçon de courage et de sacrifice et aux amis de sa patrie l'espoir que la France, si grande, se souviendra que ses gloires historiques et son rôle civilisateur tiennent par des noeuds intimes à sa profession de l'Evangile.

"Après ce discours, sa sainteté a admis au baisemain plusieurs personnages et a serré affectueusement dans les siennes les mains de l'évêque d'Orléans. Pie X a ensuite donné sa bénédiction à l'assistance, puis il a traversé les rangs serrés de la foule qui s'est agenouillée sur son passage."

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tete son parfaitement gueris, grace a notre nouvelle methode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont ete traites avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 129e St., New York.

LE CAS DE THEOPHILE BELANGER

Ste Scholastique, 19 — La nouvelle que Théophile Bélanger, l'accusé du meurtre de son beau-frère, Antoine Séguin donnerait des signes d'aliénation mentale, fait encore le sujet de la conversation, ici. Et les commentaires vont leur train.

Il y a un mois environ, MM. les Drs Chs Marsil, de St Eustache, et Chagnon, de Montréal, se rendaient ici pour se rendre compte de l'état mental de Bélanger.

Samedi et jeudi dernier, le Dr Georges Villeneuve, médecin expert, de l'asile St Jean de Dieu, a été envoyé à la prison de Ste Scholastique, par le gouvernement de Québec, pour étudier le cas de Bélanger.

M. Villeneuve a refusé de faire connaître son opinion sur le sujet. Mais le fait est qu'il retourne à Ste Scholastique pour examiner de nouveau le prisonnier.

Le Dr Villeneuve s'est rendu en outre à St Eustache, pour s'enquérir de certains faits.

M. le Dr Villeneuve déclare que physiquement, Bélanger est en excellente santé.

On s'attend à ce que la Couronne et la défense mettent tout en oeuvre pour établir chacune leur thèse.

LA MARINE FRANÇAISE

Paris, 19—Le départ de Constantinople, M. Thomson, [illegible] actuellement dans le "Siècle" une série d'articles sur les constructions navales à entreprendre, comme suite au programme de 1900.

Le départ de Constantinople [illegible] [illegible] [illegible] le nombre des navires [illegible] [illegible] à disparaître de la flotte en raison de leur âge, établit un programme de constructions prenant base sur le remplacement de ces navires par des unités plus appropriées aux besoins de la flotte. D'après cette étude, le nombre des grands bâtiments qui devraient entrer en service de 1902 à 1917, pour remplacer les navires condamnés serait: sept cuirassés en remplacement de cuirassés ou de garde-côtes; six croiseurs-cuirassés en remplacement de cuirassés; six croiseurs-cuirassés en remplacement de croiseurs-cuirassés et huit croiseurs-cuirassés en remplacement de croiseurs-protégés.

Les dépenses à effectuer pour la construction de ces bâtiments, en y ajoutant des contre-torpilleurs et des torpilleurs, seraient les suivants:

Sept cuirassés représentant une dépense de 308 millions, vingt croiseurs cuirassés devant coûter 660 millions; trente contre-torpilleurs ou sous-marins qui coûteront 50 millions soit au total 1 milliard 73 millions de francs.

OUI, OUI, J'AI LU CELA DANS L'ETOILE.

INCENDIE A CALGARY

Calgary, T. N. O., 19—Un incendie désastreux a éclaté vers une heure hier matin et n'a été maîtrisé que près de six heures hier soir. Il a causé $200,000 de dommages.

Les pertes sont: le Norman Block, évalué à $50,000, propriété du sénateur Longhead, magasin de nouveautés de J. A. Glanville, complètement détruit, $50,000; magasin de hardes de Wm Robertson, complètement détruit, perte, $25,000; magasin de hardes de Sales, évalué à $12,000, complètement détruit; épicerie de Kerr et Terrell, évaluée à $8000; librairie et magasin de musique de D. J. Young et Cie, évalués à $15,000. Le théâtre, propriété du sénateur Longhead, qui devait être ouvert mardi soir prochain, a été complètement détruit. Il était richement monté.

CITE CONDAMNEE

Valleyfield, P. Q., 19—La Cour de Révision vient de confirmer le jugement rendu par l'hon. juge Bélanger, dans une cause de Mark C. Walsh vs La Corporation de la paroisse de St-Anicet, et il s'agissait d'une poursuite en-dommages au montant de $199 intentée contre cette corporation au sujet d'un accident arrivé dans un chemin situé entre la municipalité du Canton de Godmanchester et celle de St-Anicet.

Le chemin dans lequel est arrivé l'accident a été verbalisé en 1887 par le conseil municipal du Comté de Huntingdon et il devait être ouvert sous 8 ans, comme chemin d'été.

Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se referment et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelqu'accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toute sorte, de Savons de Castille purs, de brosses à bain, d'ammoniaque à la Violette, de mitaines à frictions, de Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins rigoureux de toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui concerne son comfort et son entretien.

"LOWELL PHARMACY."

LES SOEURS FRANCISCAINES

Woonsocket, 19 — Les révérendes Soeurs Franciscaines ont commencé à mettre en ordre l'intérieur de leur nouvelle maison, ancienne propriété Talcott, avenue Hamlet. Il est facile de comprendre que ce n'est pas une faible tâche, car la maison était plutôt dans un état délabré.

Entre temps, nos bonnes Soeurs ont eu le temps de visiter un peu quelques magasins et quelques demeures. Elles ont été généralement accueillies avec beaucoup de courtoisie et on leur a donné en abondance.

Comme ces Soeurs Franciscaines arrivent sans richesse aucune, elles ont besoin de la charité de ceux au milieu desquels elles viennent s'établir.

Quelqu'un faisait remarquer qu'il trouvait étrange que les Soeurs dussent visiter les demeures et y demander la charité surtout quand elles étaient à la tête d'une fortune de $10,000. On faisait allusion au legs de feu le Dr L. G. Archambault et l'on oubliait ou l'on feignait d'ignorer que les Soeurs Franciscaines ne pouvaient en aucune façon bénéficier du don du feu le Dr Archambault et voici pourquoi:

D'après le testament, l'argent a été donné à la corporation de l'église du Précieux-Sang pour être administré en vue d'ouvrir plus tard un hospice pour les vieillards à condition toutefois de payer une rente viagère à sa veuve de $1400 et à sa soeur de $200, par paiements semi-annuels. Il s'ensuit qu'on ne peut toucher ni à la propriété ni à l'argent tant que la veuve et la soeur vivront.

Dès lors les religieuses ne se trouvent pas à bénéficier pour le moment du don fait par le Dr Archambault.

Bien plus, les Soeurs Franciscaines prennent en arrivant possession d'une propriété de $6000 pour laquelle elles n'ont encore rien donné. C'est donc une dette contractée de $6000.

Elles dépendront purement et simplement de la bonne volonté des gens et c'est pourquoi, on est prié de se montrer généreux. Ces bonnes Soeurs, qui ont fait tant de bien partout où elles ont passé qui sont aimées et bienvenues à Québec où elles ont rendu des services signalés, sauront bien se montrer reconnaissantes.

Elles se proposent aussitôt que le temps sera meilleur d'aménager des appartements pour les vieillards.

Il est tout probable qu'au printemps ou à l'été, elles auront déjà quelques pensionnaires.

Le missionnaire qui exerce son ministère dans les immenses contrées du Nord-Ouest, mène la vie la plus pénible, l'existence la plus épuisante que l'on puisse concevoir. Il lui faut une santé de fer pour résister aux épreuves sans nombre du climat et des intempéries auxquelles succombent les hommes les plus vigoureux.

S'il n'était pas soutenu par ce magnifique esprit d'abnégation et de sacrifice qui fait les martyrs, il ne pourrait pas affronter les accablantes fatigues qui l'assaillent.

En hiver ce sont les grands parcours sur les plaines glacées pour visiter les bandes éparses auxquelles le missionnaire prodigue les bons conseils et les consolations spirituelles, non moins que les soins physiques.

L'été, ce sont les longues chevauchées dans les prairies sans fin, sous un soleil implacable, sans ombre, sans abri.

Ajouter à cela la pauvreté de la nourriture, l'isolement, l'éloignement des centres intellectuels et vous vous ferez une idée de ce que peut endurer un pauvre missionnaire pour le service de la foi, pour le salut des jeunes âmes qui lui sont confiées.

Il n'est pas étonnant que, dans de semblables conditions, la santé débilitée par les privations et par les efforts ne soit promptement épuisée et que le missionnaire affaibli ne tombe bientôt en proie à toutes les affections corporelles qui minent sa constitution.

Et que faire dans cet immense désert, loin de toutes communications, loin des villes et des médecins, loin de toute civilisation? C'est alors que le corps se voit soumis aux plus rudes tortures qu'il faut endurer d'un visage serein, car le missionnaire est un soldat à son poste; il ne lui est pas plus permis de s'éloigner de la petite chapelle et de la petite école confiées à sa vigilance qu'il n'est permis à la sentinelle d'abandonner la garde qui lui a été fixée.

Longues doivent être les heures de souffrances subies en silence dans l'immense solitude qui déprime l'esprit et émousse les courages les mieux trempés.

Des douleurs physiques qui peuvent ainsi assaillir les serviteurs de Dieu placés à l'avant-garde de la civilisation et de la foi, il n'en est certainement pas de plus effroyables que l'épouvantable mal de rognons qui terrasse les plus robustes. Si vous avez vu dans votre entourage des pauvres victimes de cette affection, se tordre sur leur lit de douleurs, invoquer quelquefois la mort trop lente à venir pour eux, qui sont entourées des soins les plus attentifs, qui ont toutes les ressources de l'art médical à leur disposition, vous pouvez vous faire une idée de ce que peuvent être les angoisses d'un pauvre missionnaire, seul dans sa chétive cabane, au milieu des solitudes glacées et incapable de recevoir aucun soulagement.

C'est dans des circonstances de ce genre que la connaissance d'un remède salutaire et efficace, que les bons conseils de spécialistes habiles et au courant de ces maladies, ont une valeur inestimable.

Il n'est pas pour le mal de rognons de remède plus parfait, plus complet, que les Pilules Moro. Ce remède est justement composé spécialement pour ces sortes de maladies et réellement souverain; le soulagement est immédiat et la guérison est assurée. Réduit sous un volume presque insignifiant, ces Pilules peuvent atteindre, par la poste, les confins du monde habité et y apporter le salut.

Le cas que nous voulons citer, la guérison à laquelle nous voulons faire allusion, est une des plus mémorable que nous ayons enregistrées dans nos annales, une de celles dont nous sommes fiers à juste titre.

Les Pilules Moro ont sauvé la vie à un digne prêtre, à un de ces courageux Pères Oblats qui vont presque sous le cercle polaire porter la croix et la foi, apprendre l'Evangile aux rudes populations sauvages et convertir au catholicisme les peuplades nomades des régions arctiques.

N'avons-nous pas le droit de proclamer que la Compagnie Médicale Moro s'est montrée, dans ce cas, une bienfaitrice de l'humanité et a bien mérité de la civilisation. Voici la lettre que nous recevions un jour à notre bureau:

Green Lake Post-Office, vià Mistawakis, Saskatchewan, T. N. O.

Chers Docteurs,

Je viens de lire dans "Le Journal" que vos Pilules pour le mal de rognons sont excellentes. Ici nous n'avons pas de docteur, et depuis un gros mois, je sens dans les rognons une douleur qui m'empêche de faire l'école à vingt-cinq enfants, tous les jours. Aussi, vous me feriez un bien grand plaisir de m'en envoyer une boîte. Etant bien pauvre dans ma mission et ayant sur les bras une grande construction à faire faire, peut-être pourriez-vous me les envoyer par charité.

Je vous remercie beaucoup d'avance,
Et croyez-moi,
Votre tout dévoué,
JULES E. TESTON,
Missionnaire.

"Est-elle assez touchante cette missive de l'humble missionnaire? Voyez-vous d'ici le tableau, ce pauvre Père Oblat, épuisé par la terrible maladie, oubliant ses douleurs pour ne penser qu'à ses vingt-cinq petits élèves sauvages auxquels il se désole de ne pouvoir donner le pain journalier de l'instruction.

C'est à eux qu'il songe et pas à ses douleurs; c'est pour eux qu'il demande humblement une modeste boîte de Pilules Moro, dans l'espoir de revenir à la santé et de pouvoir reprendre son travail, terminer cette construction à laquelle il travaille de ses mains sacerdotales et qui devra réunir les jeunes âmes confiées à ses soins.

La divine Providence qui n'oublie jamais ceux qui la prient et qui la vénèrent, a voulu qu'une de ces annonces apportée par un journal qui a traversé des centaines et des milliers de territoires pour atteindre ces lieux extrêmes tombât entre ses mains et qu'il eût l'heureuse idée de nous écrire.

Cette demande l'a sauvé.

La Compagnie Médicale Moro s'est empressée de lui envoyer gratuitement six boîtes de Pilules Moro, pour les hommes et un questionnaire, lui demandant les détails de son cas et de sa maladie.

Grâce à cette merveilleuse organisation des consultations gratuites par correspondance qui permet à nos médecins de diagnostiquer d'un cas, quelle que soit la distance qui sépare le patient des médecins, nous avons été à même de lui prescrire un traitement efficace qui, avec l'aide des Pilules Moro, a promptement réussi à rétablir ce bon missionnaire et à le rendre à l'exercice de ses saintes fonctions.

Voici maintenant la lettre que nous recevions six mois plus tard et que nous voudrions publier à tous les coins du globe, car nous ne croyons pas avoir conquis jamais de titre plus glorieux à la reconnaissance de l'humanité.

MISSION DU LAC VERT.

Chers Messieurs,

Je ne saurais vous dire combien vos Pilules Moro m'ont fait de bien. J'ai attendu quelque temps pour vous l'écrire, voulant vous donner le résultat. Comme vous le pensez bien, ma vie de missionnaire est parfois bien dure. Ici, les distances sont très considérables. Il nous faut beaucoup marcher, camper au froid et, par dessus le marché, avoir de bien pauvre nourriture. Ainsi, on vieillit avant l'âge. Mais je ne saurais vous exprimer toute ma gratitude envers votre compagnie médicale que j'ai consultée. Les pilules que vous m'avez envoyées m'ont guéri entièrement de cette grande pauvreté de sang et de ce mal de rognons atroce qui faisait que je pouvais à peine marcher; elles ont remis mon estomac en parfait état, m'ont ramené à la santé et me permettent maintenant de continuer mon oeuvre chez les indiens que j'évangélise.

Une chose me fait de la peine, c'est d'être trop pauvre pour vous payer le prix de vos boîtes de médecine.

En retour, veuillez accepter mes meilleurs remerciements et croyez-moi,

Votre très humble serviteur,
JULES E. TESTON, Ptre, O M I.

Un pareil certificat, un témoignage aussi éclatant des services que peuvent rendre les Pilules Moro à ceux qui souffrent est la plus belle récompense que nous puissions recueillir d'un envoi que nous étions trop heureux de faire.

Le caractère même de la personne qui a écrit ces deux lettres nous interdit de faire aucun commentaire sur leur contenu.

Cependant, nous nous permettons de demander à tous ceux qui souffrent, qui voyagent ou qui demeurent loin des centres, aux membres du clergé qui peuvent être appelés en mission, aux instituteurs qui résident dans des régions lointaines, aux explorateurs, aux défricheurs de bien méditer les enseignements contenus dans cet exemple.

A chaque instant, ils sont exposés à tomber, comme le Père Teston, victime de ce mal implacable qui paralyse les forces, anéantit les mouvements et dont l'issue est fatale si un traitement convenable n'est pas appliqué à temps.

Est-ce trop leur demander que de leur conseiller de se prémunir contre les atteintes de ce mal?

N'est-il pas sage de leur part d'avoir toujours sous la main le remède souverain, ces Pilules Moro, si faciles à emporter, et qui arrêtent la douleur?

Est-ce trop exiger que de recommander, aux premières attaques du mal, de s'adresser à nous, de consulter les Médecins de la Compagnie Médicale Moro?

Les consultations sont gratuites; chaque lettre reçoit sa réponse immédiate avec des conseils pratiques et complets pouvant être suivis immédiatement et en tous lieux.

L'homme qui néglige ces précautions, qui met en jeu sa vie, faute d'un soin aussi élémentaire, est presque un criminel, criminel à l'égard de la société, criminel à l'égard des siens.

Hommes qui souffrez, n'attendez pas que le mal soit incurable. Prenez les Pilules Moro.

Ecrivez au Médecins de la Compagnie Médicale Moro, au No 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

UNE FETE CHEZ LE MIKADO

(Au palais de l'eau jaillissante)

Au moment où l'attention est attirée vers le Japon, un journal parisien a demandé à Mme Judith Gauthier, la fille de l'illustre poète, eta dont on connait la science et le talent "japonisants", de vouloir bien donner à ses lecteurs une vision de ce pays antique qui s'est ouvert, comme en un éclair, à la civilisation européenne et qui aujourd'hui se pose en compétiteur de l'Europe. Voici l'article de Mme Judith Gauthier:

C'est dans les premiers jours de janvier — le 10 exactement — que l'on célèbre, à Tokio, une des trois grandes fêtes du Japon: "le Fête de la Poésie". Celle-ci est peut-être la plus spéciale, la plus pareille aux antiques coutumes, aux délassements traditionnels de la cour du Mikado.

A cette époque, de tous les points de l'empire, on envoie au palais, des poèmes, composés sur un sujet donné. Le grand maître de la poésie — ô pays fortuné, où une telle fonction existe officiellement! — fait un choix parmi ces poèmes et, le jour de la fête, présente à l'empereur ceux qu'il a réservés.

Le 10 janvier, réunion extraordinaire au "Gocho" ou palais impérial. Vers le milieu de la ville turbulente et tumultueuse, par-delà une interminable muraille grise et trapue, s'étend une autre ville, silencieuse, grave, recueillie; une campagne plutôt qu'une ville, un site ravissant où sont disséminés les larges pavillions qui forment la résidence de l'empereur et de sa cour. Du dehors, on ne voit que les murs sombres, quelques tours d'angle, quelque portes jalouses gardées par des soldats modernes, la baïonnette au fusil, et la cime des vieux arbres qui dépassent la crête du rempart.

Ce palais fut édifié par la famille des Tokougavas, les Shogons, qui fondèrent Yeddo, nommée aujourd'hui: Tokio, la capitale de l'Est. Les appellations anciennes sont encore employées pour désigner la résidence impériale: Tchiyoda ou "Fouki-Hagué": Jardin de l'Eau Jaillissante.

Rares sont les privilégiés à qui est donné de contempler le tableau merveilleux qu'enferment ces grises murailles et qui apparaît quand on a pu franchir les premières cours, qui sont comme d'autres remparts. Alors, c'est une perspective de rêve, un paysage délicieux, où les draperies sombres des cèdres chenus traînent sur le velours clair des pelouses fuyantes, où éclate l'invraisemblable cramoisi des érables, où des camélias géants escaladent les arbres, auprès des hauts bambous, des buissons mauves, des bruyères délicates, floconneuses comme des plumes. Entre les arbres, le regard embrasse de grands espaces vallonnés, des cours d'eau, des ponts légers en laque pourpre, franchissant de limpides étangs qui creusent le sol et déroutent la vision; puis s'étendent des champs, des rivières — que l'empereur doit ensemencer et moissonner lui-même, selon le rite séculaire, — et, plus loin encore, à l'horizon, tout un moutonnement de collines.

Quelquefois tout cela s'enveloppe d'une neige légère et c'est une autre beauté.

Plus rares encore ceux qui sont admis à pénétrer dans la salle du grand pavillon où, sous les tentures en crêpe violet, blasonnées du gigantesque chrysanthème symbolique, foulant l'épais tapis rouge aux larges fleurs, s'assemblent les nobles invités. Il reste encore là des magnicences de ce Japon féodal, qui tant nous fait rêver, que l'on n'a jamais vu et qu'on ne verra pas. Les splendides costumes n'ont guère changé et si l'on a apporté dans l'ameublement quelques "améliorations" modernes, rien n'est tout à fait gâté.

L'empereur préside la réunion; à sa gauche est assise l'Impératrice Haron Ko — ce qui veut dire, Printemps — entourée de ses filles d'honneur. A sa droite le prince héritier Yoshi Hito se tient debout; il a près de lui sa femme, la princesse Sado Ko, qui est fille du prince Koudjo, le chef d'une des plus anciennes maisons nobles du Japon et apparenté à la famille impériale.

Aux pieds de l'impératrice se groupent les six princesses du sang, dont l'aînée, Tsouné No Mya, n'a que seize ans.

Le marquis Ito, président du conseil privé; les ministres, les chefs militaires, les hauts fonctionaires du palais sont présents avec leur famille.

Aux sons d'une musique discrète, sur une estrade assez lointaine, l'extraordinaires danseuses voltent et oscillent, tandis que chaque concurrent reçoit sur un éventail blanc le poème qu'il a composé.

Le sujet proposé au dernier concours était: "La fleur de prunier au nouvel an", et la joute fut très brillante.

Mais comment rendre en français, ces insaisissables poèmes au charme plus fragile que l'aile de la libellule? La muse japonaise chausse un cothurne plus étroit encore que le trop petit soulier des Chinoisses. Le moule presque unique, où il faut enfermer la pensée, oblige à une concision terrible: "l'outa" n'a que cinq vers, qui forment, en tout, trente et un pieds. Traduit en prose, tout de lui s'évapore, et dans ce rythme, quelle contrainte!

Je veux essayer tout de même, en demandant grâce, de donner une idée des deux plus illustres poèmes.

Voici la traduction des vers de l'empereur:

> L'An se lève chaste;
> La neige voile l'aurore,
> Ciel, rends-nous l'azur,
> Car le prunier vient d'éclore.
> Et son doux parfum t'implore!

L'Impératrice Haron Ko, qui a la réputation d'être un poète hors ligne, traita, comme il suit, le sujet imposé.

> Dans le parc tout blanc,
> De Tchidoya, quelle chose,
> Le premier de l'An,
> Sourit dès l'aube morose?...
> C'est la fleur du prunier rose.

D'ici un mois environ, on connaîtra le thème du nouveau concours et les poèmes les mieux réussis.

Mais, en ces jours de fièvre et d'inquiétude que traverse le Japon, l'empereur n'est guère disposé à prendre part aux réjouissances et aux fêtes. C'est d'ailleurs l'esprit le plus éclairé, le plus sérieux qui soit, appliqué pardessus tout à justifier le titre du règne "Meidgi", Gouvernement Lumineux. Il a même aboli les innombrables fêtes qui arrêtaient le travail, et entravaient la marche en avant de la nation japonaise, il n'en a conservé que trois: celle du 10 janvier, la fête de la Poésie; puis la commémoration de l'avènement du premier empereur du Japon et aussi la proclamation de la nouvelle constitution, que l'on a fait coïncider avec cette date illustre, du 11 février célébrée sans interruption depuis 2,500 ans; la troisième, c'est l'aniversaire de la naissance de l'empereur actuel, le 3 novembre, et c'est la fête nationale.

Aujourd'hui, les souverains se laissent voir en public. Ils sortent en landau, escortés d'une garde à cheval. L'empereur est toujours en costume à l'européenne, uniforme de général ou d'amiral. C'est un homme de taille moyenne, au beau front pensif, au visage sympathique, dont l'expression révèle de l'énergie et de la bonté. L'empereur est, en effet juste, clément et bienfaisant; il aime son peuple pardessus tout et son bonheur le préoccupe uniquement. Avec audace et prudence il guide et retient, dans la voie nouvelle, cette nation ardente et passionnément éprise de progrès et qui, avec un si sincère enthousiasme a tendu des mains cordiales aux peuples de races blanches dont un est aujourd'hui son allié.

Le Japon a raison d'être reconnaissant à notre civilisation; il lui doit, en effet, beaucoup, mais il ne lui doit pas tout. Le secret de sa force, de la puissance militaire qu'il a pu si rapidement acquérir, est ailleurs: "Bushido!" C'est là un mot qui, de tous temps, a eu pour les Japonnais un sens sacré. Il signifie: "Esprit chevaleresque". Seuls dans tout l'Extrême-Orient, plutôt dédaigneux des combats, les fils du Soleil-Levant ont été toujours enflammés d'ardeur guerrière. Que ce soit sous la cuirasse de corne, avec la lance et les flèches, ou dans l'uniforme du fantassin, avec le fusil Remington, ils se battent surtout avec un indomptable courage, un irrésistible élan. Devant la longue suite de héros qui les contemplent, la même flamme belliqueuse brûle leur âme et le même fanatisme patriotique les emporte.

Un autre sentiment encore réunit en un seul faisceau, impossible à rompre, la nation tout entière; c'est la vénération profonde, l'absolu dévouement qui l'attache à la famille impériale. Du personnage le plus haut placé jusqu'au plus humble des paysans, c'est le même respect, la même soumission pas une seule voix discordante, tout ce peuple a, pour son souverain, un seul coeur, un seul amour.

N'est-ce pas là une situation unique, une force sans pareille?... Elle rend presque invincible empereur Moutsou Hito, le descendant de Zinmou, fondateur, l'an 660 avant notre ère, de la dynastie qui, selon la formule officielle, règne sur le Japon "depuis le commencement des temps et à jamais."

Judith Gauthier

GRAVE ACCUSATION

Manchester, 19 — Albert Underhill, alias Edward Sears, est détenu au poste de police de Manchester. Notre police l'accuse d'avoir obtenu de l'argent par des moyens frauduleux.

Underhill a été arrêté à Hartford, Connecticut, pour une offense semblable. Il vient de purger une sentence en prison, et à la demande de notre police il a été immédiatement arrêté de nouveau. Le chef Healy a demandé aux autorités du Massachusetts l'extradition du prisonnier.

Underhill est venu à Manchester il y a un an environ. Il a déclaré qu'il faisait partie de l'ordre des Red Men et il a ainsi obtenu une bonne somme d'argent des cours de notre ville. Il était au courant des affaires de la société. Il avait en sa possession plusieurs lettre signées par les hauts fonctionnaires des Red Men. Il a fait des victimes en plusieurs villes du Maine et du Massachusetts avant de se faire pincer à Hartford, Conn.

CONFLAGRATION EVITEE

Les RR. FF. Maristes de Manchester ont failli être cruellement éprouvés

Manchester, 19 — Le collège Ste-Marie, situé à l'angle des rues Wayne et Cartier et dirigé par les Révérends Frères Maristes, a failli devenir la proie des flammes. Sans le courage et la bravoure des pompiers nous aurions une nouvelle conflagration à enrégistrer. Grâce à l'habileté des membres du département du feu, l'élément destructeur a pu être maîtrisé à temps et l'incendie qui semblait devoir réduire en cendres l'édifice tout entier, n'a causé que pour $4000 de dommages.

L'origine du feu est entourée de mystère. Le collège avait été visité par les Rvds Frères moins d'une heure auparavant. Il n'y avait alors aucun signe d'incendie et les portes avaient été fermées à clef. Fait au moins singulier, les portes étaient entre ouvertes lorsque le feu a été découvert. C'est ce qui fait croire que l'incendie a été allumé par une main criminelle. La valeur de l'édifice est de $25,000 et les assurances sont de $11,000.

L'alarme a été sonnée à l'avertisseur No 321, situé à l'angle des rues Beauport et Wayne, à 10h. 05. Une épaisse colonne de fumée s'échappait alors de l'édifice, mais on ne pouvait apercevoir le feu du dehors. Un instant plus tard, les vitres des portes et d'une fenêtre située au deuxième étage volaient en éclats et les flammes illuminaient tout le côté est du collège. C'est alors qu'une alarme générale a appelé sur les lieux tous les pompiers de la ville et tous les policemen qui sont de service le jour. L'alarme générale a causé un émoi profond dans toutes les parties de la ville. Les rumeurs les plus invraisemblables ont été colportées avec la rapidité de l'éclair et en quelques minutes plusieurs mille personnes étaient rendues sur les lieux.

A dix heures et quelques minutes M. Alexandre St Jean et un ami nommé Bélanger, passaient sur la rue Wayne, lorsqu'ils ont aperçu une lumière dans le corridor du premier étage. "Les Révds Frères sont au collège, dit M. St Jean; entrons". Ils ouvrirent la porte mais ils reculèrent d'épouvante. Le corridor était rempli de tourbillons de flammes.

M. Bélanger courut de toutes ses forces vers l'avertisseur No 321, tandis que M. St Jean avertit immédiatement les Frères. Les Rév. Frères Bonaventure et Louis accoururent les premiers. L'incendie avait alors une telle violence que les Frères ont cru que l'édifice tout entier y passerait. Le corridor, les classes des commençants, et la première classe, située au second étage, étaient un foyer ardent.

Les pompiers du poste Fulton sont arrivés les premiers. Ils se sont bravement lancés à l'attaque des flammes. Dérouler les boyaux et diriger trois jets d'eau vers l'endroit où le feu était le plus violent, a été l'affaire d'un instant. Ils ont réussi à forcer de travail, à contenir l'élément destructeur jusqu'à l'arrivée des pompiers du poste Fire King. Avec ce renfort, nos braves pompiers n'ont pas été lents à maîtriser les flammes. L'édifice a été littéralement inondé. Treize jets d'eau lancés par des pompes fonctionnant à toute vapeur ont attaqué le feu de tous côtés. Le résultat d'un travail aussi ardu ne s'est pas fait attendre. Le feu a disparu comme par enchantement. Les pompes de Manchester est, n'ont été d'aucune utilité. L'incendie était sous contrôle à leur arrivée. Les pompiers de Manchester ouest ont continué jusqu'à une heure du matin à lancer de l'eau sur les débris fumants. Le rappel a été sonné à 1.45 heure.

$7.00 LA TONNE

Comme le charbon en gros est réduit, M. Azarie Choquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon en détail. Charbon dur $7.00 la tonne. St

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT ETRE ECRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT CENT FOIS DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT. LA COPIE MAL FAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET SERAIT POUR NOUS UN REMEDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

REPRENEZ-LE !!

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle veut passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dyssenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

M. Bellefontaine, 267 rue Aiken.

Notre grande vente d'ustensiles de cuisine et divers objets necessaires au menage se continuera toute cette semaine

Les bonnes ménagères ont su apprécier les valeurs honnêtes que nous donnons et samedi a été une journée affairée pour nous.

☞ Remarquez que vous trouverez cette semaine les valeurs telles que celles annoncées vendredi et samedi derniers.

Timbres de Commerce

M. BELLEFONTAINE,
Petit Canada. 267 rue Aiken.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.

Jouets de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawanna et Franklin pour vos ranges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.
SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL.

Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le

OLD HUNDRED CIGAR

Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

Vente d'ecoulement

Habits d'une qualité de $30.00 et $35.00 à

$25.00

Regardez dans nos vitrines.

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER AND TAILOR

PAUL O. KABLE, Assistant.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,
Proprietaires.

Téléphone [illegible]

Assurances

Contre la rupture des

VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance libéral et de bas prix

53 rue Central,
Central Block.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS .... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,

[illegible] rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 19 janver 1904.

Tous les diplomates ont aujourd'hui les yeux fixés sur Séoul que l'on croit être le point de départ des hostilités probables en Extrême-Orient.

Le maire de Haverhill avait parfaitement le droit d'offrir des cigares pendant sa campagne, pourvu que ces cigares aient été payés pour lui et non à même les deniers de la ville; le grand jury en a ainsi décidé.

Les épreuves des autres ne nous profitent pas, la chose est évidente et ne peut être mieux démontrée que par le grand nombre d'accidents qui arrivent toutes les semaines, tous les jours même, par les poêles ou les lampes à pétrole.

Il est beau de voir nos manufactures de Lowell fonctionner régulièrement quand les filatures de la Caroline du Sud, qui ont la matière brute sur les lieux mêmes, sont obligées de réduire leur production à cause de la cherté et de la rareté du coton.

Ces pauvres Boers qui ne se sont pas relevés des ravages que la guerre a causés dans leur pays, viennent encore d'être victimes d'une catastrophe qui fait plusieurs morts et détruit près de deux cents demeures. Il semble qu'on ne peut avoir trop de sympathies pour cet héroïque petit peuple.

M. Bryan n'a jamais dit plus vrai que quand il a déclaré que la grande corruption régnant dans les rangs des électeurs américains était due au mauvais exemple donné par les chefs. Naturellement, si les chefs qui ont besoin du vote populaire pour arriver n'achetaient pas ce vote, le peuple ne pourrait se vendre.

La convention démocratique devait avoir lieu à Chicago, dit-on. On a décidé de la faire à St-Louis parce que M. Hearst a un journal quotidien publié à Chicago; mais voilà maintenant que St-Louis offre un ennui pour le moins aussi grand. Il s'y publie un journal quotidien entièrement dévoué aux intérêts de Bryan.

La confession de Blondin n'est qu'un canard, nous avions lieu de nous y attendre. Il y a toujours de ces gens qui ne regardent pas à abaisser le niveau de leur profession pour s'attirer les faveurs des grands dispensateurs de nouvelles. Le Boston Globe avait le "scoop" que tous les autres journaux ont dû reproduire.

Il y a quelques mois, alors que le cri des élections se faisait entendre dans toutes les provinces du Canada, nous exprimions l'opinion que sir Wilfrid Laurier, n'ayant aucune raison d'en appeler au peuple, achèverait probablement le terme pour lequel il avait été élu. Aujourd'hui le mouvement en faveur des élections semble tombé et l'attitude du premier ministre canadien nous donne raison.

Partant du fait que la mortalité est moins forte en Suède et en Norvège qu'en aucun autre pays, le Taunton Gazette dit que les pays froids sont plus sains que les pays chauds. Le Citizen de cette ville dit préférer cependant être chaudement. En effet, s'il faut vivre vieux, mais les trois quarts du temps "entregelé", nous aimons mieux vivre moins longtemps et être capable de nous remuer.

Senor de Obarrio, ministre de la guerre à Panama, doit aujourd'hui expliquer à la convention de Panama quelles chances a la Colombie d'envahir le territoire de la nouvelle petite république. Jamais [illegible] ministre n'a eu tâche plus facile à remplir. Il n'a qu'à dire: "Les chances de la Colombie d'envahir le territoire de Panama sont nulles, parce que les Etats-Unis s'opposeraient à un tel mouvement de sa part."

UN TESTAMENT PAR GRAPHOPHONE

Les inventions modernes permettent certaines innovations qui sont de nature à sauvegarder les intérêts des principes utiles à la société et aux familles.

Je connais une dame qui possède un graphophone. Pendant les six premiers mois, elle s'est délectée à l'audition de la marche de Sambre-et-Meuse, des airs chantés par le célèbre baryton Renaud, des chansons de l'inimitable Polin, qu'on imite dans toutes les revues, et elle en a charmé son entourage avec une persévérance digne d'éloges.

Mais on ne doit pas songer uniquement aux récréations de l'esprit et de l'oreille. La dame en question s'est rendu compte que le graphophone peut avoir dans la vie une mission plus haute. Elle s'est munie d'un appareil enregistreur et, dans un jour de méditation, elle a confié à l'instrument ses dernières volontés; parlées, bien entendu, et non sur un air de musique; je vous ai dit que c'était sérieux.

Vous concevez sans peine qu'il est difficile, même avec la mauvaise foi la plus insigne, de révoquer en doute les intentions d'une personne qui les dicte elle-même; et qu'un testament de cette sorte ne saurait être attaqué devant les tribunaux dès qu'on aura fait une loi qui en consacra la validité. On contrefait moins aisément une voix qu'une écriture, et l'authenticité de l'organe se démontrera par soi-même, comme par les témoignages des amis et du concierge.

Ce système est très supérieur au testament écrit. Un simple rouleau, et c'est tout. Les notaires auront chez eux des casiers "ad hoc", et les familles assemblées autour de l'instrument solennel écouteront avec respect une voix qui, quoique un peu nasillarde, n'en sera pas moins celle de leur bonne tante. Si une observation se produisait, l'homme de loi donnera une seconde tournée du testament, et l'interrupteur se taira, écrasé par une nouvelle affirmation de l'article qui l'aura déçu dans ses espoirs.

La dame en question ne s'est pas contentée d'indiquer ainsi la répartition de sa fortune. Elle a ouvert son coeur à cet admirable confident, à cet interprète fidèle de sa pensée. Elle lui a communiqué ses idées sur l'art, sur la politique, sur la religion. Elle l'a chargé de conseiller ses héritiers après son décès, et elle a eu soin de prévoir, travail considérable, tous les cas difficiles qui pourraient se présenter pour les siens dans le cours d'un siècle. Elle n'a pas été plus loin que l'an 2,000, se disant que les conditions de l'existence seraient, sans doute, très modifiées à cette époque. Elle laisse un rouleau pour l'éducation des enfants, un pour la nourriture des chiens, un pour l'hygiène, un pour les domestiques, un pour gagner à la roulette, un autre enfin qui indique la meilleure méthode de compter les grains de millet d'un litre d'or proposé aux calculs des lecteurs d'un journal. Et elle me disait hier encore qu'elle n'est pas au bout de ses rouleaux!

L'idée fera son chemin. Elle ne présente d'ailleurs qu'un inconvénient: avec cette sorte de survie, un gendre n'aura jamais réellement perdu sa belle-mère.

Philippe Maquet.

Chronique de Paris

Election sensationnelle. — La note d'un banquet.—Un poète se suicide dans un atelier

Paris, 19 — La semaine s'est ouverte par une élection sensationnelle dans le département du Nord. C'est un candidat progressiste qui a été élu, le candidat conservateur s'étant retiré à son profit; le candidat ministériel nommé Thibourdeau a donc été battu.

A propos de l'élection du bureau de la chambre des députés, M. Bourgeois ayant décidé de refuser la présidence, la majorité et l'opposition ont engagé un conflit sur le nom de M. Brisson. Il a été élu président de la chambre, mais avec difficulté, ayant obtenu une majorité de deux voix seulement.

L'opposition a été plus heureuse pour l'élection des vice-présidents. Une partie des socialistes radicaux a fait défection quand il s'est agi de l'élection de M. Jaurès, et M. Jaurès a été battu.

Il en est résulté le lendemain une scission dans le groupe socialiste radical, un des quatre groupes formant la majorité. Ce groupe se trouve donc divisé en deux, appelés l'un socialiste radical et l'autre socialiste radical gauche. Dans le premier de ces deux derniers groupes se trouvent ceux qui ne veulent pas se soumettre à l'ascendant des socialistes purs; dans l'autre se trouvent ceux dont l'opinion les porte du côté socialiste et qui regrettent la défaite de M. Jaurès.

Cependant, ce qui diminue l'importance de l'incident, c'est que les deux groupes déclarent qu'ils ont décidé de maintenir leur union avec la majorité actuelle pour soutenir le cabinet Combes. Par conséquent cette scission, provoquée par des jalousies personnelles et des appréhensions électorales, n'apporte aucun changement à la position du cabinet Combes ou à la politique du gouvernement.

—La note de l'hôtelier pour le banquet donné à M. Combes, à Clermont-Ferrand, est maintenant au tribunal. Le comité d'organisation a refusé de payer la note, qui se monte à 12,600 francs, à cause du mauvais service organisé par l'hôtelier.

Il n'y avait pas assez de garçons et les invités étaient obligés de se servir eux-mêmes. Aucun plat n'a été servi par les garçons de l'établissement, et les invités disent qu'ils n'ont eu ni assez de pain, ni assez de vin, ni assez de jambon. Pour suppléer au manque de garçons, quelques électeurs partisans de l'administration actuelle ont dû en faire volontairement l'office.

—Un sculpteur de Paris avait recueilli chez lui un poète de ses amis nommé Marcel Hallet, et mettait généreusement à sa disposition le logement et l'entretien.

Quelle ne fut pas la surprise du sculpteur, en retournant chez lui, une nuit, de trouver son atelier transformé en chambre mortuaire! Le corps du poète pendait devant une grande statue de Vénus: il s'était pendu lui-même avec une corde au cou de la statue.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

MANUFACTURE ROUVERTE

Leominster, 19 — La Columbia Comb Co. rouvrira sa manufacture brûlée récemment. Le feu a eu lieu le 28 octobre. Depuis la compagnie s'est réorganisée et elle commence sur d'autres bases.

Vu la nature enflammable des peignes et autres choses que l'on fait dans les manufactures de Leominster il est jugé prudent d'avoir une pompe chimique. L'eau n'a aucun effet sur les incendies qui se déclarent ici. On en demandera une aux électeurs à la prochaine assemblée au printemps.

LES TYPOS A QUEBEC

Québec, 19 — Les maîtres-imprimeurs et les typographes en sont arrivés à une entente et se sont ainsi exempté tout le trouble, tous les ennuis et les inconvénients désastreux d'une grève.

Les typographes exigèrent deux piastres de plus par semaine, ainsi qu'une heure de travail de moins par jour.

Les patrons ont commencé par offrir un dollar de plus par semaine sans diminution d'heures de travail.

Cette offre a été immédiatement refusée par les typos. Alors, il y a eu conférence prolongée entre une délégation de typographes et une délégation de l'Association des maîtres-imprimeurs et les deux parties ont fini par s'entendre en adoptant un moyen terme. Les patrons ont fini par ajouter cinquante cents de plus par semaine à leur première offre et les typographes ont eu le bon esprit d'accepter.

Les heures de travail restent les mêmes. Les typographes recevront donc $10.50 par semaine, au lieu de $9.00. Des propriétaires de petites imprimeries se sont retirés de l'Association des maîtres-imprimeurs, parce qu'ils n'ont pas voulu se lier ou s'engager à donner à leurs hommes un salaire qu'ils prétendent n'être pas en état de donner.

ECRASE SOUS UN ARBRE

Manchester, 19 — A deux heures et quelques minutes de l'après-midi, M. John Trottier, résidant au No 241 rue Central, a été victime d'un sérieux accident à Auburn. Un arbre qu'il était en train d'abattre est tombé sur lui et lui a fracturé la jambe gauche. Il a en outre reçu de douloureuses contusions à la hanche et à la figure. Il a eu un doigt de la main droite fracturé.

M. Trottier est âgé de 56 ans. Il était depuis six semaines à l'emploi de M. Joseph Galand et il travaillait à Auburn, à six milles du lac Massabesic. M. Trottier et deux compagnons de travail étaient occupés à abattre un énorme chêne au moment de l'accident. L'arbre penchait d'abord sur un côté et tous les bûcherons se sont jetés de l'autre. Tout à coup, le chêne a changé de direction et M. Trottier n'a pu l'éviter. Le vieillard a été renversé sur le sol durci. Sa jambe gauche est venue en contact avec une pierre et a été fracturée. M. Galand a immédiatement relevé son employé et l'a transporté à Massabesic dans un sleigh à bois. Les deux hommes sont arrivés à Manchester à quatre heures et quelques minutes.

Aujourd'hui, M. Trottier est très souffrant. Il se plaint surtout de fortes douleurs à l'épaule et à la hanche.

M. LE CURE JACQUES

Il sera remplacé à Cochituate par M. l'abbé J. O. Genest, de Marlboro

Marlboro, 19 — M. l'abbé J. O. Genest, de la rue Broad, vicaire à la paroisse Ste Marie, a été nommé par Mgr Williams, curé de la paroisse canadienne de Cochituate. Il succède à M. l'abbé J. N. Jacques transféré à la paroisse canadienne de Centralville, à Lowell.

M. l'abbé Genest était ici depuis 11 ans. Il ne laisse que des amis. Il prendra possession de sa cure mardi matin.

Hier soir il y a eu réunion des paroissiens à l'église pour lui dire au revoir.

M. l'abbé Genest est né à Trois-Rivières en 1861. Il est fils de Charles B. et Caroline Brunelle, née Beaufort. Elève du Séminaire de Trois-Rivières et a été ordonné par Mgr Laflèche en cette même ville.

Sa première nomination a été à Ste Tite, Champlain; de là à Maskinongé et en 1892 il a été transféré à Marlboro.

MALADE DE PEINE

Manchester, 19 — On se rappelle la mort subite, il y a environ trois semaines, de M. Joseph Perreault, alors qu'il était à son ouvrage à la filature Amoskeag. Son fils Oliva, âgé de 20 ans, travaillait aussi dans le temps avec lui, et il a été tellement saisi par la mort tragique de son père qu'il en a fait une maladie. Pendant un certain temps on a entretenu des craintes sérieuses à son égard, mais maintenant on nous dit que son état est plus rassurant. Il ne pourra travailler d'ici longtemps.

TUE SUR LE COUP

Providence, R. I., 19 — George Goff, âgé de 47 ans, demeurant avenue Warren, East Providence et employé comme commis aux bagages sur un des trains de voyageurs locaux du Consolidated Railroad, a été tué presque instantanément samedi après-midi en accouplant le premier wagon de son train à la locomotive à Wickford Junction. En accouplant le wagon à la locomotive, Goff avait baissé trop la tête, et les butoirs des deux véhicules lui ont brisé le cou. Transporté à la station, il y est mort quelque temps après. Le médecin-légiste Metcalf, mandé, après avoir pris connaissance des circonstances dans lesquelles s'était produit l'accident, n'a pas jugé à propos de tenir une enquête et a donné le permis d'inhumer. Le défunt laisse une épouse et quatre enfants. Il était à l'emploi du N. Y., N. H. & H. RR. depuis 27 ans.

COFFRE-FORT ENFONCE

Lynn, 19 — Le coffre-fort des National Pop Corn Works a été enfoncé par des voleurs de profession de bonne heure hier matin et les voleurs se sont emparés d'une somme de $50. Ils entrèrent par une fenêtre du côté. Des fenêtres furent brisées et la cloison du bureau fut détruite. Les habitants des environs entendirent le bruit de l'explosion vers les 4h. mais personne ne put apercevoir les hommes. Eaton et Hobbs, propriétaires de la maison, disent que les pertes seront de $150. On croit que c'est une bande de malfaiteurs de Boston qui ont établi leurs quartiers généraux à Lynn.

L'EMPEREUR JACQUES I

Il a décidé de recruter des officiers aux Etats-Unis

Londres, 19 — La formation d'un empire du Sahara par Jacques Lebaudy est en train de prendre une tournure qui intéressera les Américains. Sa majesté a décidé de recruter ses officiers et ses sous-officiers de deux bataillons de la garde du corps impériale anglaise et de bataillons anglais. Il demandera au président Roosevelt de nommer les anciens officiers de son bataillon de Rough Riders qu'il peut personnellement recommander comme officiers pour son armée.

Femmes Soulagées Lorsque Le Besoin L'Exige

Toute Femme

sent le besoin de secours en ces périodes critiques lorsque le système entier souffre des désordres particuliers à son sexe. Ces maladies devraient recevoir une attention immédiate, ou la Consomption, l'Abattement, la Prostration nerveuse ou les autres maladies d'un caractère mortel peuvent s'ensuivre. L'expérience et la pratique ont démontré que pas un remède n'égale les

BEECHAM'S PILLS

pour chasser ces symptômes douloureux et affaiblissants pour les femmes

Aussitôt que vous vous appercevez qu'il y a dérangement assistez la nature en prenant les Beecham's Pills et la mauvaise santé disparaîtra.

Maux de tête abattement dépression, manque d'appétit, insomnie et état nerveux tous ces maux disparaitront sous l'effet des

BEECHAM'S PILLS.

Vendues Partout en Boite, 10c et 25c.

Prises Tel Que Prescrites Elles Améliorent La Santé

BRAVOURE RECONNUE

Washington, 19—Le secrétaire de la marine a hautement recommandé J. J. Seibertlich canonnier en chef, deuxième classe, Henry L. Rienèche, aspirant, et James Vanek, tous du cuirassé Massachusetts, et William Harriman, un civil sur le Sterling, pour leur bravoure à opérer des sauvetages sur le Massachusetts lorsqu'il prenait du charbon avant Noël.

Deux hommes sautèrent dans la mer pour sauver la vie de deux camarades.

KILTIES SAISIS

Tahpening, Mich., 19—Vêtus dans leurs beaux costumes écossais, les "Kilties", une fanfare militaire du Canada, ont pénétré dans la ville pour y faire un concert. Puis ils sortirent habillés en costume ordinaire, leurs beaux habits ayant été saisis par les officiers de la douane.

Ils reçurent leurs costumes de Glasgow et s'habillèrent au Sault-Ste-Marie, pour traverser la ligne.

FATALEMENT BLESSES

Boston, 19—F. W. Woodbury, un serre-frein, et Dennis Hurley, un inspecteur des wagons, employés du Boston and Maine RR., ont été fatalement blessés, hier soir, dans la cour de la compagnie. Ils sont morts pendant qu'on les transportait à l'hôpital.

DETECTIVE POURSUIVI

Providence, R. I., 19—Dans la cour du deuxième district, A. Wakefield, hier, le procès de Merrill B. Luke, détective des licences qui a été accusé d'avoir obtenu des boissons sur de fausses représentations, a pris fin. L'avocat de la poursuite Davis et le juge Waltham B. Lewis reçurent avis de Frank Watson, le gardien de la pharmacie, à Peacedale, d'annoncer d'où vendaient les boissons.

TRANSPORTATION

Halifax, 19 — La commission de transportation a continué son enquête ici hier sur les facilités qu'offrait le port terminus. On a procédé à l'inspection le matin.

Dans l'après-midi on a continué à entendre les hommes d'affaires qui veulent faire de Halifax un port pour les passagers et le service des malles, service fait par deux steamers de 20 à 25 noeuds, correspondant avec des trains rapides pour l'Ouest du Canada et des Etats-Unis.

M. J. Claxton demande que le tarif préférentiel ne soit appliqué que pour les marchandises importées directement aux ports canadiens. Le projet du Grand-Tronc-Pacifique a été approuvé par le Board of Trade et les hommes d'affaires présents, ainsi que par les Commissaires Bertram et Reford.

A la fin de la séance, MM. Bertram et Reford ont fortement parlé en faveur de Halifax comme grand port naturel et on prédit un brillant avenir à ce terminus futur pour les steamers rapides.

Les commissaires sont partis pour Sydney hier midi.

GREVE DE PLOMBIERS

Lynn, 19—L'union des plombiers a déclaré une grève hier dans les boutiques de tous les maîtres-plombiers qui sont maintenant membres de la Masters' Plumbers' Association, pour la première fois dans l'histoire du travail de Lynn. L'union a commandé une grève pour aider des employés contre d'autres employés. Treize boutiques sont affectées et 40 hommes sont sans travail.

LES DISPARUS

LISTE DE CEUX QUI NOUS ONT DIT ADIEU LA SEMAINE DERNIERE

Noms, âge et cause de la mort des disparus

Lowell a une population de 101,959 habitants et de ce nombre il est mort 22 personnes, dont huit au-dessous de 5 ans. Voici le nom, l'âge et la cause de la mort des disparus:

6 Minnie Sargent, 2, pneumonie.
7 Melita Green, 67, paralysie.
8 Patrick Carrigg, 56, nephritie.
John Mansfield, 1, pneumonie.
9 Mason Knapp, 80, diarrhée.
Catherine Henry, 75, paralysie.
Edward Gallagher, 65, thrombus.
Margaret Quinn, 23, méningite.
Henry Forcier, 17, péritonite.
James Pappas, 12, méningite.
Michael Hare, 3 jours, inanition.
Ellen O'Hare, 2 jours, inanition.
10 Sarah Brown, 83, vieillesse.
Fannie Labounty, 72, hémorrhagie.
Katherine L. Morse, 47, pneumonie.
Mary Dolak, 28, fièvre typhoïde.
11 Hugh King, 69, maladie du coeur.
James Saunders, 22, hémorrhagie.
Georges Labelle, 20, pneumonie.
Flora Lautier, 2 mois, marasme.
12 Alfred Barney, 77, débilité sénile.
Rose Wall, 22, tuberculose.
Mary McAleer, 30, bronchite.
Olive Leach, 89, apoplexie.
13 Hugh Kieren, 45, pneumonie.
14 Margaret McMahon, 65, cancer.
Edward Cahill, 53, cancer.
14 Marie Giroux, 31, pleurésie.
Grace Kane, 1, fièvre scarlatine.
Frank Gracella, 9 mois, pneumonie.
15 Georgianna Lippé, 8 mois, pneumonie.

Il faut du Fer aux Femmes Delicates et aux Enfants d'Ecole

Tel que combiné dans Peptiron, un remède spécifique et agréable pour la faiblesse, la pâleur, la nervosité et l'épuisement, soit à cause de trop de soucis, trop de devoirs, trop d'ouvrage, trop d'étude ou trop de dissipation ou autres influences de débilité.

Peptiron donne de la vitalité, de la vigueur et une bonne couleur de santé.

Peptiron est fait de deux manières; en liquide ou [illegible] aromati[illegible], $1.00 la bouteille; aussi en pilules recouvertes en chocolat à 50c, et $1 la boîte. Par C. I. Hood Co., propriétaires de la Salsepareille de Hood, Lowell, Mass.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Lowell	19	12	.613
Lawrence	15	16	.484
Haverhill	14	16	.467
Manchester	17	20	.459
Natick	1	2	.333

(Ligue Militaire)

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C
Cie G, Lowell	6	0	1.000
Batterie C, Lawr'e	3	2	.600
Cie M, Lowell ...	3	3	.500
Cie F, Lawrence ..	2	3	.400
Cie L, Lawrence ..	0	6	.000

ENCORE "TESSIE"

L'air populaire qui conduit les Lowell à la victoire

Lawrence, 19—Les Lawrence, malgré l'encouragement qui leur fut offert par les spectateurs, n'ont pas pu vaincre le jeu brillant des Lowell, et les visiteurs remportèrent la victoire par le score de 28 à 22.

Dans la première période, la partie était d'un seul côté, et avant que Cairns, le fort centre des Lowell, put se forcer à jouer, Kane, par une exhibition excellente, avait scoré trois paniers. A la fin de la période, le score était de 11-5.

A ce temps, le Lowell Cadet Band commença à jouer le fameux morceau de musique "Tessie" qui fut la perdition de tous les clubs rivaux des Lowell. C'est le même air qui donna la victoire aux Boston contre les Pittsburg, pour le titre de champions du baseball du monde.

Encouragés par leurs musiciens, les Lowell commencèrent à jouer. Abbott et Holleron furent les meilleurs. Le score monta de 11-5 à 11-12 graduellement, après lequel Holleron logea la balle pour les Lowell, leur donnant une avance de trois points.

Kane joua fort, mais notre bon Cairns était là et chaque fois qu'il s'élançait pour loger la balle, Kane se trouvait arrêté.

Pour les Lowell, Allard a bien joué dans les dernières deux périodes, et bien qu'il n'ait pas violé les règles, ses admirateurs n'eurent pas peur de placer leur confiance en lui.

Charles Connors a agi comme referee et a donné de bonnes décisions.

Position des joueurs et score en détails:

LOWELL	LAWRENCE
Allard lf	rb Herron
Abbott rf	lb Pendergast
Cairns c	c Kane
Field lb	rb Sykes, Dionne
Holleron, O'Neil rb	lf Tighe

Gagnée par	Entrée par	Temps
Lawrence	Kane	2—0
Lawrence	Kane	4—0
Lawrence	Kane	6—0
Lowell	Holleron	6—2
Lawrence	Herron	8—2
Lawrence	3e foul	9—2
Lawrence	Herron	11—2
Lowell	3e foul	11—3
Lowell	Field	11—5
PERIODE		
Lowell	Abbott	11—7
Lowell	Abbott	11—9
Lowell	3e foul	11—10
Lowell	Holleron	11—12
Lowell	Abbott	11—14
Lawrence	3e foul	12—14
Lowell	Holleron	12—16
Lowell	Holleron	12—18
Lawrence	3e foul	13—18
Lawrence	Tighe	15—18
Lowell	Cairns	15—20
Lawrence	Kane	17—20
PERIODE		
Lowell	Allard	17—22
Lawrence	3e foul	18—22
Lowell	3e foul	18—23
Lowell	O'Neil	18—25
Lawrence	Kane	20—25
Lowell	Abbott	22—27
Lowell	3e foul	22—28
Lawrence	3e foul	23—28

Score: Lowell 28, Lawrence 23. Paniers: Holleron 4, Field, Abbott 4, O'Neil, Allard, Cairns, Kane 6, Herron 2. Fouls: Holleron 3, Field 1, Cairns 1, Allard 3, Sykes 3, Abbott, Pendergast 6, Herron, Tighe, Kane, Dionne. Referee, Connors. Assistance, 1000.

MANCHESTER 40 — NATICK 20

Manchester, N. H., 19—Les Natick sont venus ici pour donner une bonne dégelée aux Manchester, mais ils furent trompés dans leurs espérances. Ils commencèrent en faisant deux paniers et donnèrent ainsi une peur aux spectateurs, mais le plancher étant glissant, les locaux, à la fin de la partie étaient 20 points en avant des visiteurs. La partie a été belle et pas brutale. Position des joueurs et sommaire:

MANCHESTER	NATICK
Donnelly lf	rb Lynch
Qualey rf	lb Sheridan
Healey c	c Falls
Devlin lb	rf Hayes
Regan rb	lf Punch

Score: Manchester 40, Natick 20. Paniers: Healey 5, Donelly 5, Regan 4, Devlin 3, Lynch 3, Punch 3, Qualey 2, Falls, Sheridan, Hayes. Points sur fouls: Manchester 2, Natick 2. Referee, Marley. Assistance, 460.

LA CIE G BAT LA CIE M

Dans l'Armory, sur la rue Westford, hier soir, les Cie G ont battu les Cie M par le score de 37 à 11. Fawcett a été le héros de la joute, faisant 7 paniers. Les Cie M se sont perfectionnés considérablement pour passer la balle et leur centre Poole joua une forte partie. Le referee Maguire donna ample satisfaction. Position des joueurs et sommaire:

CIE G	CIE M
Fawcett rf	lg Mitchell
Meehan lf	rg Allen
Maguire c	c Poole
Earley rg	lf Walters
Judge lg	rf Regan

Score: Cie G 37, Cie M 11. Paniers: Fawcett 7, Meehan 6, Maguire, Earley, Judge 2, Regan, Walters, Allen. Fouls: Meehan, Fawcett 3, Maguire, Earley 5, Judge 6, Regan 7, Walters, Mitchell, Allen. Referee, Maguire. Assistance, 300.

(Autres parties)
Northampton 25, Ware 4 1-2.
Holyoke 13, Westfield 6 1-2.

AUTOUR DU PANIER

Lawrence à Lowell ce soir.

Cairns jouera contre Kane ce soir et beaucoup d'argent sera placé sur le concours.

Dans le nombre de points gagnés, la position des clubs est comme suit: Lawrence .823, Manchester 691, Lowell 635, Haverhill 533, Natick 46.

Voici la liste des joueurs de la New England League qui ont plus de 30 goals à leur crédit: Kane des Lawrence, 77; Allard, des Lowell, 64; Devlin, Healey et Donnelly, des Manchester, 62, 7 et 56 respectivement, Herron, des Lawrence, 53; Field, des Lowell, 52; Doyle, des Haverhill, 49; Abbott, des Lowell, 42; Sykes, des Lawrence, 40; Lew, des Haverhill, 39; Lynch et Qualey, des Manchester, 33 chacun.

Le Polo

WOBURN BATTU

Les Lowell l'emportent sur eux dans une chaude partie

Dans la salle Associate, hier soir, les Woburn se sont fait battre par les Lowell dans une chaude partie de polo. Le plancher était très luisant et les joueurs eurent beaucoup de difficulté à se tenir debout.

La dernière période fut la plus intéressante et la plus excitante. Bessie reçut la balle et la plaça dans le goal. Les Woburn reçurent un goal par accident et Bessie, par un jeu brillant, renvoya la balle de nouveau dans le goal des visiteurs. Score:

SALEM 10 — STONEHAM 5

Salem, 19 — Les Salem jouèrent mieux que les Stoneham, hier soir, et remportèrent la partie par le score de 10 à 5. Maurice joua une bonne partie pour les locaux. Position des joueurs et sommaire:

LOWELL	WOBURN
Wahl r	r Loxson
Bessie r	r Harkins
McKay c	c Mooney
Carrigan hb	hb McManus
Weimert g	g Mitchell

Gagnée par	Scorée par	Temps
Woburn	Harkins	8.20
Lowell	Wahl	5.35
PERIODE		
Lowell	Bessie	1.45
PERIODE		
Lowell	Bessie	3.40
Woburn	Accident	2.35
Lowell	Bessie	3.20

Sommaire: Attaques: Wahl 7, Loxson 2. Arrêts: Weimert 21, Mitchell 37. Referee, McColgan. Timer, Paradis. Assistance, 150.

SALEM	STONEHAM
Meade r	r Lincoln
Maurice r	r Curtis
Penfield c	c Dalton
Janelle hb	hb Brooks
Lationa g	g Graffam

Sommaire—Score: Salem 10, Stoneham 5. Attaques: Lincoln 11, Meade 7. Arrêts: Graffam 38, Lationa 22. Foul, Lationa. Referee, Connell. Assistance, 400.

DU CENTRE

Lationa a joué sa dernière partie comme goal tend, hier soir, pour les Salem.

Jean et Lewis joueront ensemble l'année prochaine à Marion; assurément ils seront de bons facteurs.

BASKETBALL

CE SOIR

Salle Huntington

Lowell vs Lawrence

Admission............ 25c

Baseball

BASEBALL A PRINCETON

Princeton, N. J. 19—Le programme de baseball de Princeton a été annoncé par le gérant Preston. Il est comme suit:

23 mars—New York University à Princeton.
26 mars—Trinity à Princeton.
30 mars—Gettysburg à Princeton.
1er avril — Philadelphie American League, à Richmond, Va.
2 avril—Georgetown, à Washington.
4 avril—Georgetown, à Washington.
5 avril—Washington American League, à Washington.
9 avril—Tufts, à Princeton.
13 avril—Lafayette, à Princeton.
16 avril—Fordham, à Princeton.
20 avril — Pennsylvania State, à Princeton.
21 avril—Exeter, à Exeter, N. H.
22 avril—Andover, à Andover.
23 avril—Brown, à Providence.
27 avril—Lehigh, à Princeton.
31 avril—Cornell, à Princeton.
4 mai—Syracuse, à Princeton.
7 mai—University of Pennsylvania à Philadelphie.
11 mai—Washington et Jefferson, à Princeton.
14 mai—Cornell, à Ithaca.
18 mai—Amherst, à Princeton.
21 mai—University of Pennsylvania, à Princeton.
25 mai—Brown, à Princeton.
28 mai—Harvard, à Princeton.
30 mai—Georgetown, à Princeton.
1er juin—Williams, à Princeton.
4 juin—Yale, à New Haven.
8 juin—Bucknell, à Princeton.
11 juin—Yale, à Princeton.
16 juin—University of West Virginia, à Princeton.
18 juin—Yale, à New York en cas d'un "tie").

La Boxe

Jimmy Britt est le favori par 10 à 8 sur Young Corbett.

Buddy Ryan et Jack O'Keefe, veulent rencontrer Joe Gans.

Jack Johnson annonce qu'il viendra à Boston. Il veut rencontrer George Gardner.

HAGHEY BATTU

Il n'a pu résister que pendant trois reprises

New Bedford, 18—Joe Walcott, de Boston, a appliqué un coup à Charley Haghey, de Lowell, dans la troisième reprise qui le mit hors de combat. La rencontre était une bataille qui devait durer 12 reprises, devant les membres du Warren A. C., ici hier soir.

On croit que Haghey avait peur du "démon noir" et qu'il s'est jeté par terre pour ne pas continuer la bataille.

HUGHEY McGOVERN

Hughey McGovern, frère de Terry McGovern, a battu Griff Jones, de Philadelphie, dans une lutte de 15 reprises, devant le Tammany Club de Roxbury, hier soir.

A L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

Les concours se termineront mercredi prochain

Voici l'état des différents concours qui se poursuivent depuis quelque temps aux salles de l'Association Catholique entre les membres de cette société. On nous demande, en même temps, de vouloir bien annoncer que le concours se terminera vendredi. Ainsi donc, ceux qui ont encore quelques parties, soit de billard, de pool ou de whist à jouer, sont avertis de se rendre aux salles avant ce jour.

BILLARD

Noms	Gagnées	Perdues	P.C.
Jos. Légaré	7	1	.875
F. Harnois	8	2	.750
A. J. Blazon	3	2	[illegible]
P. Légaré	3	2	[illegible]
A. Guimond	3	2	[illegible]
H. L. P. Turcotte	2	4	.332
E. Gervais	2	5	.285
H. Déslier	1	6	.142
A. Bergeron	0	6	.000

POOL, 1ère CLASSE

Noms	Gagnées	Perdues	P.C.
E. Gervais	9	2	.818
A. J. Blazon	7	2	.777
J. Desmarais	6	3	.336
M. Cossette	2	1	.666
F. Harnois	6	4	.600
H. Barry	5	5	.500
J. Choquette	4	4	.500
N. Lavallée	4	5	.444
T. Goyette	3	4	.428
H. Déslier	5	7	.476
J. Morin	2	5	.285
P. Buisson	2	6	.250
P. Légaré	1	8	.111

POOL, 2e CLASSE

Noms	Gagnées	Perdues	P.C
J. Lussier	15	2	.882
J. Payette	12	2	.857
T. Matte	12	5	.705
G. Therreault	8	5	.615
A. Bergeron	8	7	.533
O. Deschenaux	8	8	.500
E. Bergeron	8	8	.500
A. Lussier	7	7	.500
A. Champagne	7	7	.500
A. Bibeault	7	8	.466
J. Ells	6	7	.461
C. Paquin	6	8	.428
A. Paquin	2	3	.400
P. Payette	3	9	.367
E. Blais	3	6	[illegible]
A. Noval	2	7	.222
J. Giroux	1	4	.200
O. Levasseur	1	5	.1[illegible]
E. Richards	2	12	.142

WHIST

Noms	Gagnées	Perdues	P.C.
Cusson-Fontaine	9	3	.750
Vallerand-Vallerand	11	5	.[illegible]
Choquette-Gill	10	5	.666
Audette-Gervais	10	6	.625
Lajoie-Gélinas	7	5	.583
Barry-Trépanier	8	7	.561
Elie-Lussier	8	7	.533
Beauregard-Beauregard	8	8	.500
Deschenaux-Deschenaux	8	8	.500
Lanoue-Simard	8	8	.500
Turcotte-Hébert	6	7	.461
Durville-Arbour	6	8	.428
Carrier-Blazon	6	9	.400
Trudel-Brouillet	5	8	.384
Savard-Mayotte	5	10	.333
Lebrun-Lebrun	4	10	.285
Dupuy-Gill	3	9	.250

A.G. Pollard & Co.

AUJOURD'HUI COMMENCE

Notre Grande Vente Annuelle de

Fer Emaillé Gris

Pour cette vente on a achete 147 caisses de PREMIERE QUALITE de FER EMAILLE GRIS. Ce sont tous des morceaux de Première Qualite garantie. Pas de "Seconds" ou Job "Lots."

Bouilloires Doubles pour Lait, Gruau, Riz, etc., etc.
Grandeurs de 2 pintes : : 39c
Grandeurs de 5 pintes : : 59c
Prix réguliers 60c et $1.00.

Bombes ou Canards
Sans soudures
No. 7 49c — No. 8 59c chacun
Prix réguliers 75c et $1.00.

Chaudrons "Berlin" avec couvercle
2 quarts 29c — 6 quarts 39c — 8 quarts 49c ch.
Prix réguliers 50c, 60c et 75c.

Plats a Laver la Vaisselle
Très Profonds
10 quarts 39c — 14 quarts 49c
Prix réguliers 60c et 75c.

Bouilloires à Queue
Grandeurs de 3 et 4 quarts
19c chacune.
Prix réguliers 25c et 30c.

Marmites a Soupe avec couvercles
12 quarts 59 — 16 quarts 98c
Prix réguliers $1.00 et $1.50.

Chaudrons à Confitures
8 quarts, 29c — 10 quarts, 39c — 12 quarts, 49c
Prix réguliers 50c, 60c et 75c.

Pots a Soupe avec Anse chaque côte,
Aussi avec Couvercle
10 quarts 44c — 12 quarts 54c — 16 quarts 64
Prix réguliers 75c, $1.00 et $1.25.

Bouilloires a Patates avec couvercle
2 quarts 24c — 6 quarts 34c
Prix réguliers 40c et 50c.

Couvercles de Chaudrons
En Fer-blanc, toutes grandeurs
5c chacun

Ces articles sont tous de première qualité et garantis sous tous les rapports.

A. G. POLLARD & Co.,

Rues Merrimack, Palmer et Middle

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

LIGNEE GENEALOGIE

Southbridge, 19 — M. Clarence T. Shumway est un homme heureux. Après cinq ans de travaux et de recherches, il a réussi à rétablir sa lignée depuis Adam et Eve au paradis terrestre jusqu'à nos jours en passant par les temps bibliques et les rois d'Irlande.

"Ça été une lutte longue, dit M. Shumway, mais j'y suis arrivé."

M. Shumway a fait des fouilles dans les souvenirs des Vikings, célèbres pirates, et a étudié la vie des anciens monarques avant et après Jésus-Christ.

M. Shumway descend d'un [illegible] de M. Shumway, [illegible] autrefois de Webster. Depuis quinze ans on le connaît à Southbridge comme un homme probe et [illegible] concitoyens.

LISEZ L'ETOILE.

HILL'S
CASCARA BROMIDE QUININE
GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES
GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
LE MEILLEUR REMÈDE CONNU POUR LE MAL DE TÊTE
35 TABLETTES POUR 25 CENTS
AVOIR SOIN DE DEMANDER "HILL'S." C'EST LE SEUL VÉRITABLE.

LA PRINCESSE MATHILDE

(Souvenirs et Anecdotes)

La princesse Mathilde a survécu de plusieurs années à ce qui fit sa renommée: son salon. Car on ne parlait plus guère aujourd'hui de cette altesse impériale qu'au passé, et l'on disait: "Elle eut un salon qui fut illustre; elle eut une influence qui consacra trente écrivains ou savant qu'elle fut très bonne et très charitable; mais les générations nouvelles connaissaient mal son histoire; son logis, qui fut fameux, devenait ignoré. Elle meurt à quatre-vingt trois ans, laissant à ses intimes le souvenir d'une inlassable amie, qui avait surtout mérité l'attachement de ses familiers par son grand coeur.

Mathilde-Laetitia-Wilhelmine Bonaparte, naquit en 1820 à Trieste. Elle était du souverain détrôné de Westphalie et de Catherine de Wurtemberg. Faut-il rappeler que son père, l'ancien roi Jérôme, était le plus jeune frère de Napoléon et qu'elle était par conséquent la nièce de l'empereur? Elle fut conduite à Rome tout enfant, puis accompagna sa famille à Florence où elle commença ses études de peinture; cet art la passionnait elle ne cessa de prendre ses deux leçons hebdomadaires avec un peintre en renom. M. Hébert fut un de ses premiers maîtres; M. Baschet fut, l'autre hiver, le dernier. A seize ans elle se rendit à la cour de Wurtemberg où elle vécut sous le nom de comtesse de Montfort, du titre que portait son père depuis la chute de l'empire; puis elle revint à Florence, reprit le cours de ses plaisirs artistiques, et à cette époque se négociait un projet de mariage de la comtesse de Montfort avec son cousin germain, Louis-Napoléon; mais la tentative de Boulogne et l'emprisonnement du prince au fort de Ham, firent rompre les pourparlers et la jeune femme épousa bientôt — par dépit disent certains — le comte russe Anatole Demidof.

Dans le "Journal" des Goncourt, on trouve ces lignes qui marquent combien le cousin et la cousine différaient essentiellement. Leur union n'eût sans doute pas été longtemps sans nuages.

"La princesse, arrivée à cinq heures de Compiègne, parle de l'empereur: "..Qu'est-ce que vous voulez... cet homme, il n'est ni vif ni impressionnable! Rien ne l'émeut... L'autre jour, un domestique lui a lâché un siphon d'eau de seltz dans le cou, il s'est contenté de passer son verre de l'autre côté, sans rien dire, sans donner aucun signe d'impatience... Un homme qui ne se met jamais en colère; et dont la plus grande parole de fureur est: "C'est absurde!" Il n'en dit jamais plus... moi, moi, si je l'avais épousé, il me semble que je lui aurais cassé la tête, pour savoir ce qu'il avait dedans!"

Mais c'est le comte, et pas Napoléon, que la princesse épousa. Elle avait vingt ans. Quatre ans plus tard, la brouille survenait, et la princesse, affranchie par le divorce, s'installait à Paris. Suivant son goût pour les lettres et les arts, elle se créa dans ce monde d'attrayantes relations. Elle [illegible] dans la société parisienne un [illegible], lorsque son cousin Louis Napoléon fut élu président de la république. Il [illegible] qu'il avait dû jadis épouser à titre d'altesse impériale et, dès ce moment, la princesse [illegible] fit les honneurs de l'Elysée avec la grâce, la beauté, qui la [illegible] pour ce rôle où fut l'origine d'une influence politique et littéraire qui devait triompher [illegible] [illegible]

Le [illegible] de la princesse Mathilde et de l'impératrice [illegible] les [illegible] mariage de Napoléon III. Deux femmes dans un même [illegible]

duire un royaume, c'est toujours trop. Leurs tendances étaient en outre fort opposées: la princesse d'allures indépendantes, éprise de libéralisme et protectrice des écrivains et des artistes; Mlle de Montijo, fière, tenace, désireuse d'autorité et poussant l'empereur aux pires mesures...

La princesse avait fort combattu ce mariage et, dans son salon, on n'avait pas eu assez de blâme pour la mère de la future et si séduisante impératrice, pour la comtesse de Montijo, dont le père, le négociant Fitzpatrick, avait connu la banqueroute après avoir médiocrement représenté l'Angleterre en Espagne. Puis l'impératrice se montrait d'une rare piété et d'un ultramontanisme aigu, tandis qu'à l'occasion sa cousine malmenait le pape et parlait, aussi volontiers que son frère le prince Jérôme, de secouer le joug des prêtres. Tout cela aurait mal fini quelque jour dans une rupture éclatante, si l'empire lui-même n'eût si mal fini et brisé toutes ces oppositions familiales. La princesse Mathilde connut alors les tristesses de l'exil.

Elle ne put jamais les supporter, ces tristesses. Le trait principal de son caractère fut l'amour passionné de Paris, de l'agitation un peu vaine et trépidante de la grand'ville. Elle possédait un domaine sur le lac Majeur qui constituait la plus aimable villégiature; elle n'y put séjourner plus de trois semaines et, se déclarant morte d'ennui, l'abandonnait précipitamment pour regagner Paris. Elle courait tout le jour les expositions, quelles qu'elles fussent: exposition de peinture dans une galerie de tableaux, exposition de blanc dans un magasin de nouveautés. Elle assurait ne pouvoir respirer librement qu'à Paris; l'extrême concession qu'elle fit à la canicule fut de se réfugier à Saint Gratien, qu'elle avait acquis de la famille du maréchal Catinat, après avoir vendu sa jolie résidence trop lointaine du lac Majeur. Et c'est moitié à Saint Gratien, moitié à Paris que sa vie se déroula, durant ces quatrante années où son influence de princesse bonapartiste et de monarchiste résolue triompha sous la république.

Les premières réunions de littérateurs avaient été tenues, au début de l'empire, dans le pied-à-terre que possédait la princesse proche de la place Vendôme; mais elles ne prirent leur véritable éclat qu'à l'hôtel impérial de la rue de Courcelles; hôtel impérial, certes, puisqu'il était propriété de l'empereur et que ses frais en furent acquittés par le budget national jusqu'en 1871. Cet hôtel, aujourd'hui détruit, était situé à l'angle du boulevard Haussmann et de la rue de Courcelles.

Le ton du salon était une cordialité de bonne tenue. On y "frondait" toutes choses et toutes gens. On y raillait même les hommes du pouvoir et les intrigues des Tuileries, mais on y devait, sous peine des sévérités de la maîtresse de céans, respecter les principes et ne pas toucher à l'empire. Sainte-Beuve ayant écrit au "Temps", la princesse se fâcha: "M. de Sainte-Beuve, vous passez à l'opposition? Vous pactisez avec nos ennemis, vous, que j'ai fait sénateur de l'empire?" Des mots vifs furent échangés et le critique ne reparut chez son amie des deux années dernières de sa vie.

Alexandre Dumas fréquentait assidûment le salon de la rue de Courcelles. Il y récita pour la première fois nombre de [illegible] qui [illegible] parmi les maîtres de l'heure [illegible]

Dans les fastes impériales
L'oncle et le neveu sont égaux.
L'oncle prenait des capitales,
Le neveu prend des capitaux.

On y parlait librement des aventures galantes du parc, et c'est de là que partit cette riposte d'Augustine Brohan. On admirait au livre de la Comédie-Française deux bracelets, l'un merveilleusement ciselé, l'autre plus gracieux et plus discret [illegible] la veille en cadeau par le bon [illegible] de Napoléon:

—Voilà donc, lui dit une camarade, le prix de votre déshonneur?

—Ma chère, réplique la spirituelle actrice montrant les deux bracelets, [illegible] le prix... et [illegible]

[illegible] part du salon de la princesse, ce trait de Napoléon refusant à Jérôme de lui rembourser les frais d'un voyage:

—Fort bien, prononçait l'ancien roi de Westphalie, vous n'avez décidément rien du grand empereur!

—Si, ripostait Napoléon le neveu, si: j'ai sa famille!

Autre question fort délicate: la princesse eut-elle les aventures diverses que la légende lui prête? La légende est généreuse; elle est, en outre, très mensongère en l'occurrence. Les historiettes que l'on colportait à la cour sont de sa vingt-cinquième année, et peut-être inexactes; mais la princesse était fort belle et inspira de vives passions qui ne durent pas toujours la laisser insensible: Nieuwerkerke et Claudius Popelin lui furent successivement très attachés, et quelqu'un qui l'affectionna tendrement et respectueusement pouvait dire hier devant nous: "Toute l'histoire, depuis quarante ans, de son coeur, qui fut un coeur de bourgeoise sentimentale éprise de fidélité, tient en ces deux noms."

Comme elle avait horreur de la solitude, de juin à novembre elle hébergeait, à Saint-Gratien, des colonies entières de peintres et d'écrivains. Les frères de Goncourt y séjournèrent souvent.

Jules de Goncourt y tomba malade. Un jour qu'elle le conduisait à son bras, comme l'enfant qu'on surveille, il eut une griserie subite; il lui prit le front des deux mains et l'embrassa, murmurant: "Je vous aime! je vous aime!" Elle l'apaisa doucement, sans inutile fâcherie, quoique cette démonstration l'eût fort contrariée: "Allons, mon ami, allons............ Soyez raisonnable, et ne recommencez plus, n'est-ce pas?" Et ils poursuivirent leur promenade jusqu'au fond du parc.

Elle fut, pour l'écrivain fatigué, d'un extrême dévouement. Il se plaignait du bruit qu'il attribuait à des causes trop extérieures, car c'est sa tête seule qui s'agitait. Alors elle acheta successivement toutes les bêtes des alentours: des chiens, des coqs, que Jules de Goncourt affaibli supposait mener au dehors leur tapage pour l'ennuyer.

Admirait-on chez elle un objet? "Fort bien, s'écriait-elle; je vous supplie de l'emporter...."

Certains acceptèrent sans discrétion, car elle fut fortement dépouillée. D'autres refusèrent; mais, plus d'une fois, regagnant leur logis, ils trouvaient, les attendant déjà, l'objet trop imprudemment regardé. C'est là le trait dominant de son caractère: l'inépuisable générosité.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

LA BOURSE OU LA VIE

Fitchburg, 19 — Ed. Stemer, fermier âgé, du chemin de Rindge, et son fils demeurant sur le chemin Scott et employé à la manufacture Iver Johnson, s'en allant tranquillement chez eux, à 6h. 15 du soir, en voiture, ont été arrêtés au coin du bois par un homme grand, mince, qui tenait une rêne d'une main et un revolver de l'autre leur a commandé de donner tout l'argent qu'ils pouvaient avoir.

Les deux Stemier, quoique peu habitués à ce genre de sport, n'avaient rien à craindre, attendu qu'ils n'avaient pas un sou à eux deux et en informèrent promptement le voleur. Il les laissa passer outre.

Derrière eux venaient deux Suédois employés à la Cie Iver Johnson aussi. Le voleur les arrêta de la même façon. Ceux-ci lui assurèrent, comme les précédents qu'ils n'avaient pas un traître sou et il les laissa passer.

Les deux Stemier durant ce temps étaient allés à la maison à un quart de mille plus haut et revenus avec un fusil de chasse chargé pour se faire arrêter de nouveau et donner la monnaie au voleur, mais le drôle avait déguerpi du chemin aussi [illegible]

La police avertie une heure après n'a pas jugé à propos d'aller chercher certaine qu'elle était du départ du pseudo voleur.

IL FAUT ETRE PRUDENT

Westboro, 19 — Une vingtaine de personnes ont failli se faire écrabouiller et deux [illegible] ont vu la mort de près. Un express de l'ouest ayant trois heures de retard, a stoppé à Westboro pour laisser descendre des voyageurs. Pendant que ceux-ci traversaient la voie de l'est, un express est arrivé comme un météore, 60 milles à l'heure.

Le serrefrein qui veillait au grain cria aux voyageurs de se garer, et comme deux ne se garaient pas assez vite—Miles Annie E. Keenan et Parmilia Allaire qui étaient déjà sur la voie de l'est—le serrefrein courut les extraire de là.

C'est la deuxième fois que pareille chose arrive à Westboro, et les voyageurs demandent qu'il y ait un signal pour avertir les express de rentrer avec précaution quand un train est arrêté dans la gare. Le cas, d'ailleurs, est déjà prévu par le règlement.

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues [illegible] et Cabot.
James Madden, 53 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 442 rue Moody.
Edward E. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Trnd, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 65 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
E. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Dibeau, 282 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 224 rue Aiken.
H. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John H. Frémeau, 283 rue Dutton.
Brouelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 366 rue Middlesex.
D. Emery 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
G. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 727 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 116 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 10 Aiken Ave.
Burabio & Asadavan Co., 21 rue Bridge.
W. Ryan, 196 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

"Le Remede du Canada Contre La Toux"

Non pas la plus Grande Bouteille Mais le Meilleur Remede.
La Qualité et nom pas la Quantité, est ce dont vous avez besoin

Ne prenez pas de risques en essayant de nouvelles preparations.

Le Sirop de Gomme d'Epinette de GRAY Guérit Promptement, la Toux, les Rhumes, et empêche la Pneumonie.
Essayez-le. 25 Cts. Partout.
Si votre pharmacien ne veut pas vous en fournir, envoyez 25 cents à
David Mortimer, 240 Rue Milk, Boston, Mass.
Et vous le recevrez par le retour de la malle.
Nous acceptons les timbres.

Le Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray
Remède Infaillible contre la Toux, le Rhume, Etc.
A été mis à l'épreuve, et est devenu le Remède de Familles de plusieurs milliers de personnes au Canada et aux Etats-Unis. Ce sirop n'a jamais été si populaire et en si grand usage qu'aujourd'hui.
Le Mérite est Toujours Reconnu.
Remèdes pour la Toux Viennent et Disparaissent.
Des nouvelles préparations sont essayées et abandonnées, mais la préparation efficace est toujours conservée.

Infaillible, Non Dangereux, Prompt, Agreable au Gout,
D. WATSON & CIE., Seuls Propriétaires, Montréal, Quebec.

La Vente d'Ecoulement est Commencee
Chez Geo. E. Mongeau, 462 RUE MERRIMACK.
Nous avons un grand nombre d'occasions
Véritables de Bon Marché
Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs à Lowell.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants
Le Vin Impérial
EST LE Tonique et le Fortifiant Idéal
Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la
Pharmacie ROCHETTE & DELISLE, RUE MERRIMACK.

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU Dr. CODERRE
EST SURTOUT UN SIROP CALMANT ET CORDIAL EFFICACE POUR LES MALADIES DES ENFANTS

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 12.

—Jeannie, dit-elle d'une voix haletante, vite, un chapeau, un manteau, et que Pierre fasse avancer une voiture. Vite, vite, je t'en prie!

Jeannie, effrayée de la pâleur de sa maîtresse, comprit bien qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire et se hâta d'exécuter ces ordres donnés dans l'impatience de la fièvre.

Louise jeta rapidement un manteau sur ses épaules, couvrant ainsi la robe de chambre de laine blanche qu'elle n'avait pas quittée, puis elle descendit, avant même que Pierre eût annoncé l'arrivée de la voiture. C'est à peine si Jeannie eut le temps de l'envelopper, en lui faisant observer qu'il faisait très froid en dehors, et que "mademoiselle était si délicate."

Au moment de passer la porte, Louise saisit la main de sa fidèle nourrice et la serra nerveusement.

—Mademoiselle veut-elle que je l'accompagne? fit timidement Jeannie.

—Merci, répliqua Louise, merci; je veux sortir seule.

Et comme Jeannie la regardait d'un oeil étonné, et presque interrogatif, elle ajouta:

—Il le faut! Je ne sais à quelle heure je rentrerai. Pas un mot, à personne; n'est-ce pas? surtout pas un mot à maman. Pour tout le monde, je suis couchée; je dors.

—Bien, mademoiselle.

Jeannie, dont le dévouement n'osait se permettre la plus timide observation, se disait, dans son coeur de chien fidèle, que tout ce que faisait mademoiselle était bien fait.

Louise sortit, suivie de Jeannie qui l'accompagna jusqu'à la voiture. Au moment d'y monter, elle donna l'adresse de Gaétan et mit deux pièces de cinq francs dans la main du cocher, lui recommandant de marcher vite.

Puis elle se retourna une dernière fois, et embrassant sa nourrice avec effusion:

—Ma pauvre Jeannie, lui dit-elle, d'une voix brisée par l'émotion, ma pauvre Jeannie, prie le bon Dieu pour moi!

La voiture s'éloigna rapidement. Le cheval prit le galop, autant que le lui permettaient ses vieilles jambes arquées, aiguillonnées par les coups de fouet du cocher qui, en honnête homme, voulait lui en donner pour dix francs, et Jeannie suivit la voiture des yeux, jusqu'à ce qu'elle eût tourné la rue.

—Que se passe-t-il donc? murmura-t-elle à demi-voix, encore bien plus effrayée que curieuse.

Puis elle appela Pierre Moreau, son mari.

—Pierre, dit-elle, il faut nous tenir prêts à sortir.

—A sortir! Où veux-tu aller?

—Tu le verras. Je ne suis pas tranquille, et, je crois que nous ferons bien de ne dormir que d'un oeil.

—Je suis à tes ordres, fit Pierre, qui n'avait jamais eu d'autres volontés que celles de sa femme.

II

Gaétan habitait, dans le faubourg Saint-Honoré, l'élégant rez-de-chaussée d'un grand hôtel situé dans une de ces rues peu fréquentées le jour, et absolument désertes le soir.

Il avait pris toutes ses précautions pour être bien seul, et que rien ne pût s'opposer à l'accomplissement de son dessein sinistre. Il avait donné congé à son valet de chambre, après lui avoir absolument défendu de rentrer dans l'appartement. "Il était très fatigué, avait-il dit, il avait grand besoin de repos. Il voulait dormir tout à son aise, et qu'on ne le réveillât pas par un grincement de porte."

Il était environ neuf heures et demie, quand le comte de Roquebrune, pâle, fiévreux et courageux qu'on soit, n'y a-t-il pas toujours une terreur instinctive de l'inconnu? mais résolu de ferme et implacable résolution, achevait ses lettres suprêmes. L'une d'elles était adressée à son frère Philippe, à qui il léguait sa fortune, et à qui il disait ses dernières volontés.

Il avait fermé la porte de sa chambre à coucher, à double tour, et avait laissé la clef dans la serrure, pour qu'on ne pût ouvrir du dehors. Puis il avait calfeutré la cheminée, bouché hermétiquement toutes les ouvertures, laissé retomber les rideaux et les portières et dans un coin de la chambre il avait placé un fourneau en terre, comme en ont les chimistes, bourré de charbon de bois saupoudré de résine, pour en rendre la combustion plus facile. Le lit était défait, et sur un guéridon, à portée de la main, il avait déposé une fiole de laudanum.

Il s'était dit qu'à dix heures sonnant il allumerait le fatal réchaud; qu'il se jetterait ensuite tout habillé sur son lit; et qu'il attendrait la mort, prêt à absorber le poison, si celle-ci tardait trop à venir.

Ses lettres une fois écrites, il les plaça en vue. Puis il regarda la pendule. Elle marquait dix heures moins vingt.

C'était donc encore vingt minutes d'existence qu'il s'accordait.

Cette chambre sombre, éclairée seulement par la lumière d'une lampe à demi baissée, dont l'éclat était atténué par un abat-jour épais, avait un aspect lugubre. Lui, le coude appuyé sur une table auprès de laquelle il était assis dans un grand fauteuil, le front soutenu par la paume de la main droite, ses doigts crispés perdus dans l'épaisseur de ses cheveux; les yeux à demi-clos, la respiration courte et oppressée, car son coeur battait plus vite, et, de temps en temps, des soubresauts violents et inégaux soulevaient sa poitrine et lui arrachaient un soupir d'angoisse, engourdi d'un sommeil magnétique, il se prit à songer.

Alors, comme dans un rêve, il revit celle qui avait été l'aurore et la lumière de sa vie; celle en qui il avait concentré tout l'espoir, de son bonheur en ce monde; celle qu'il avait aimée de toutes les forces de son âme; celle qu'il aimait encore au point de préférer la mort, le grand inconnu, à la vie sans elle. Il revoyait ses yeux si doux, dont le regard réchauffait sa pensée. Il entendait sa voix, dont son oreille n'avait jamais pu se rassasier. Il entendait, sans cesse, comme une litanie séraphique, la dernière phrase tombée de sa bouche: "Mon Gaétan, je suis à toi, oh! oui, bien à toi, dans la vie et dans la mort!" Et, cependant, il partait seul pour le grand voyage, seul pour l'éternité!

Et il rêvait encore.

La pendule sonnait dix heures.

Il se leva, engourdi, à demi éveillé, et, chancelant, se dirigea vers le fourneau qu'il alluma. Le charbon crépita faiblement, jetant quelques légères étincelles, sous l'action d'une flamme bleue, qui le gagnait de proche en proche, envoyant dans la chambre une lueur vague, et une odeur âcre.

En ce moment, on frappa à la porte d'entrée à coups redoublés.

—Ouvrez! ouvrez! dit une voix, c'est moi!

Gaétan ne répondit pas, pensant qu'on allait se retirer.

Les coups redoublèrent.

—Ouvre! je t'en supplie! reprit la voix, ouvre, c'est moi Louise! c'est moi!

Gaétan prêta l'oreille.

—Louise! c'est la voix de Louise! Il s'élança et ouvrit.

Louise, car c'était bien elle, entra vivement et referma la porte.

Elle était là, devant lui, comme un spectre vague, dans sa longue robe blanche.

Son manteau noir était tombé par terre.

Sa figure de nacre se détachait sur le fond sombre des portières, et ses lèvres pâlies souriaient tristement.

—Toi ici, dit Gaétan, toi ici, chez moi, à pareille heure! Que viens-tu y faire? mais c'est te perdre! te déshonorer! Réponds donc! que viens-tu faire ici?

—Mourir avec toi! répondit simplement Louise.

Puis elle ajouta:

—Puisque nous ne pouvons être l'un à l'autre dans la vie, soyons l'un à l'autre dans la mort!

Il la prit dans ses bras et la couvrit de baisers. Elle résistait à peine semblable à un lis dont la tige est à demi brisée.

—Va-t'en, va-t'en bien vite! dit-il. Va-t'en, je t'en supplie!

Elle le regarda fixement de ses grands yeux clairs, où il lisait une résolution formement prise, et lui dit d'un ton de doux reproche:

—Nous avions juré de ne jamais nous quitter, pourquoi voulais-tu partir sans moi? tu as donc cru que j'étais lâche?

—Ma Louise chérie laisse-moi mourir seul!

—Non, répliqua-t-elle, "Je suis à toi dans la vie et dans la mort."

—Je t'en supplie.

Et, doucement, il la poussait vers la porte, car il pensait que, maintenant qu'il l'avait revue, c'est lui, peut-être, qui allait manquer de courage.

Mais elle, les bras enlacés à son cou, les yeux alanguis, presque défaillante, lui réclamait de toutes les forces de sa faiblesse, le ramenant toujours au point d'où il était parti, reprenant toujours le terrain perdu.

La lutte se prolongea quelque temps encore, au milieu des supplications et des prières.

—Encore une fois, une dernière fois, ma Louise, abandonne-moi.

Mais elle, d'un ton résolu, répondait sans cesse:

—Non! non! je ne regrette rien, je veux mourir!

Et, demi pâmée, elle fermait doucement les yeux, cherchant dans les bras de son amant, avec son inconscience de vierge, un refuge contre les premières atteintes de la vapeur mortelle.

Quelques moments s'écoulèrent silencieux.

Bientôt après, la lampe s'éteignit, et, seule, la flamme bleuâtre du réchaud éclaira de sa lueur la chambre qui lentement s'emplissait de vapeurs fades.

Lui se sentait maintenant déchiré par le regret de la vie. Grisé par la chaleur de ce jeune corps qui le pénétrait tout entier, battu par la fièvre des sens, il tenait Louise étroitement serrée contre lui-même, dans une suprême étreinte d'amour.

Les battements de leurs coeurs s'unissaient à travers leurs poitrines.

Il dévorait de ses baisers brûlants ces lèvres brûlantes qu'elle n'avait pas la force de lui refuser, engourdie déjà par le poison subtil qui s'infiltrait dans ses veines.

Prise de vertige, affolée, ne résistant plus, ivre à la fois de souffrance et de volupté, inconsciente d'elle-même, Louise eut cependant encore un dernier effort d'instinctive pudeur, et, s'échappant des bras de son amant, vint tomber presque évanouie sur un canapé.

Il la suivit alors, il la ressaisit, oublieux de la douleur, buvant son âme sur sa bouche, et se sentant renaître dans cette confusion de deux êtres brûlés d'une passion immense, derniers spasmes d'amour et premières convulsions de mort, suprême adieu à la vie, dans une volupté dernière.

Cependant, le charbon se consumait, dévorant l'air pur.

Le poison, sans pitié, accomplissait son oeuvre!

Louise avait perdu connaissance, mais son dernier cri avait été une révolte contre la mort, et comme un rappel de la vie.

—De l'air! de l'air! J'étouffe, avait-elle murmuré.

Et il avait fait un effort pour se soulever. Il souffrait horriblement. Son front était pris dans un cercle de fer qui se resserrait sans cesse, avec de cruelles brûlures aux tempes. Il sentait ses forces qui l'abandonnaient. Ses yeux étaient brûlants. Il voyait vague et distinguait à peine. Les battements de son coeur se ralentissaient.

Tout anéanti qu'il était, il fit pendant un suprême effort, et se pencha pour contempler une dernière fois sa Louise bien-aimée, qui, déjà immobile, rigide et sans regards, avait au visage une pâleur mortelle.

Cependant, elle respirait encore!

Ses lèvres convulsées semblaient s'entr'ouvrir par un mouvement instinctif pour chercher un peu d'air. Alors, il n'y résista plus. Il eut comme un sentiment involontaire de rattachement à la vie. Il manqua du dernier courage, et la vue de cette adorable fille, qu'il avait lui-même condamnée à mort lui donna comme une impression d'assassinat. Il se trouva lâche, et tout son être entra en révolte. Il ne voulait pas la laisser mourir. Il fit un nouvel effort pour se lever et aller jusqu'à la fenêtre, afin de lui rendre un peu de cette air qu'elle avait demandé, dans sa plainte suprême. Mais ses jambes molles et flasques se dérobèrent sous lui, refusant de le porter. Il avait la gorge sèche, et la vue trouble, sa tête était si lourde, qu'elle entraînait tout son corps qui fléchissait sous le poids. Il réussit néanmoins à se mettre presque debout, par un grand effort de volonté, puis, retombant, il se traîna sur les genoux, s'accrochant à la muraille avec ses ongles saignants. Il parvint enfin à gagner la fenêtre. Il se suspendit aux rideaux, saisit l'espagnolette et put l'entr'ouvrir, mais à grand'peine.

L'air vif commença à pénétrer dans la chambre.

Les efforts qu'il venait de faire l'avaient épuisé, il se sentit tout étourdi et pris d'une syncope violente, battant l'air avec ses bras, il perdit entièrement connaissance.

Tombant brutalement, de toute sa hauteur, il alla se heurter avec violence, à la tempe, contre l'angle aigu de la cheminée de marbre.

Il se fit une horrible blessure et roula à terre, baigné dans le sang.

Le lendemain, lorsque le valet de chambre du comte Gaétan de Roquebrune voulut, comme tous les matins, pénétrer chez son maître, il trouva la porte close.

Il attendit une partie de la matinée, puis communiqua ses inquiétudes au concierge, qui lui dit que sans doute le comte avait veillé tard, et rattrapait le temps perdu.

Très avant dans la journée, comme le comte Gaétan n'avait pas donné signe d'existence, le valet de chambre et le concierge, après avoir tenu conseil, se dirent qu'il était peut-être malade, et se décidèrent à aller quérir un serrurier.

La porte fut facilement ouverte.

On pénétra dans la chambre à coucher du comte, et on trouva celui-ci seul, étendu de son long par terre, sans mouvement, baigné dans le sang, avec une large blessure béante, à la tête.

Il était mort.

Il y avait eu fracture du crâne.

La rigidité du cadavre et le sang noir caillé et séché autour de la plaie, semblaient bien indiquer que cette mort n'était pas récente, et remontait déjà à plusieurs heures.

La fenêtre de la chambre qui donnait sur la rue était entr'ouverte, et les persiennes repoussées au dehors.

Dans un coin de la chambre, on apercevait un fourneau encore rempli de la cendre blanche de charbons consumés.

La scène était donc facile à reconstituer.

Le comte Gaétan avait voulu se suicider; au dernier moment, le courage lui avait manqué, il en est souvent ainsi; alors il s'était précipité vers la fenêtre, pour avoir de l'air, il avait été pris d'une syncope violente, et, en tombant, sa tête avait porté sur l'encoignure vive d'une cheminée de marbre. Il y avait eu fracture du crâne; et cette terrible blessure avait entraîné la mort.

C'était en ce sens qu'à la suite d'une enquête, et avec l'assistance du médecin légal fut rédigé le procès-verbal du commissaire de police.

Quelques heures après les dramatiques événements que nous venons de raconter, lorsque Louise reprit ses sens et rouvrit les yeux, elle était à l'hôtel Gérin, couchée dans sa chambre de jeune fille, ayant, assise à son chevet, sa mère encore tout émue, tandis que la fidèle Jeannie s'empressait autour d'elle.

Debout, auprès du lit, la scrutant d'un oeil attentif et lui tenant les mains, le docteur Gérard, un vieil ami de la maison, suivait les progrès de son retour à la vie.

Elle était chaudement enveloppée, et malgré la froide saison la fenêtre grande ouverte laissait pénétrer l'air frais du matin, que ses poumons aspiraient lentement, et qui, peu à peu, lui rendait le sentiment de l'être.

Le docteur, l'oreille appuyée sur sa poitrine, guettait les battements de son coeur. Il constata qu'ils étaient moins faibles et plus réguliers, tandis que la respiration moins courte, moins entrecoupée, reprenait ce bruissement qui annonce la rentrée de la vie dans le corps épuisé. Après un moment de silence, le docteur fit un signe à Mme Gérin, et, l'entraînant dans une embrasure de la fenêtre, causa à voix basse avec elle, tandis que Jeannie, soutenant, de son bras, la tête de sa jeune maîtresse, épiait ses premiers regards.

(A continuer.)

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement au faisant usage de temps à au 5 de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille 60 cts. en contient assez pour une année.

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même 10 cents.

Tres Interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Pour fleurs en toutes occasions allez chez McManmon, 6 rue Prescott; il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable. Elles sont toujours fraîches, les meilleures de cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez ce tramway pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre, à Dracut.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur.
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 7-8 angle des rues Central et Merrimack.

Cleophas Heroux,
Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.
Service de jour et de nuit au No. 19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,
MM. C. HEROUX & GEO. BARON
RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.
Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.
On sollicite votre patronnage. Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et Residence,
No 784 rue Merrimack,
Telephone, 185-13.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 6 P. M.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE?
LE WINCHESTER
Venez le voir chez
Welch Bros, Agts.
143 Rue Middle.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX. Téléphone 845-4
11 Edifice Hildreth 45 rue Merrimack En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre, 41.
M. Rivet est toujours à la disposition de la clientele canadienne. Deuxieme etage.

BOSTON & MAINE R. R.

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, †6.42, *7.45, *8.52, *9.40 11.00 a. m.; 1.40, 4.25, †5.44 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.25, *6.30, †6.45, w6.50, 7.08, *7.24, 7.31, *7.48, w*8.00, *8.57, w9.25, *9.59, w10.50, 11.05, *11.42 a. m.; w12.05, 12.14, w12.45, 1.44, *1.58, w2.30, †3.00, w3.10, *3.47, w3.55, 4.23, w5.06, 5.22, †5.40, w†6.15, *6.23, w7.00, 7.39, w9.23 p. m. DIMANCHES, 6.50, 7.24, w8.15, 8.45, 9.20 a. m.; w12.05, w4.05, 4.28, w5.40, 5.58, w8.00 p. m.

Pour Lawrence, 6.22, w6.50, z7.31, w9.40, w9.50 w10.50 a. m.; w12.05, 1.28, w2.30, w3.55, w5.06, w6.15, w7.00, w9.25, w†11.25 p. m. DIMANCHES w8.15 a. m.; w12.05, w5.30 p. m.

Pour Salem Mass., 7.31 a. m., w12.05, 1.28, 2.30, †3.55 w5.06, 5.23 p. m.

Pour Haverhill, 6.22, 6.50, z7.31, 8.30, 9.35, 10.50 a. m.; 12.05, 2.30, w3.55, w5.06, 6.15, 7.00, 9.18, †11.35 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 12.05, 5.30, p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth, 6.28 a. m.; 12.05, 2.30, 3.55, 6.15 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, z7.31, 8.20 a. m., 12.05, 2.30, 3.55, 5.05 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.28, 8.30 a. m., 12.00, 3.55 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, z7.31, 8.20 a.m.; 12.05, 3.55, p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.28, 8.30 a. m.; 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.28 8.30 a. m.; 12.05, p. m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, 6.28, 8.30 a. m.; 3.55 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 6.28 a. m. 3.55 p. m. (5.00 ne circule pas les samedis.) DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Ayer, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.00, 11.35 a. m.; 5.01 et 5.40 p. m. DIMANCHES, 2.15 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me. 9.00 a. m. 12.10 p. m. à Rochester seulement.

Pour Pepperell, Milford et Wilton, 9.00 a. m. [illegible] DIMANCHES, [illegible] p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.03 a. m.; 3.40 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, [illegible] DIMANCHES [illegible]

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, [illegible]

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, [illegible] DIMANCHES [illegible]

Pour les stations de la division White Mt. [illegible]

Pour St Johnsbury et Lunenburg, [illegible]

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, [illegible]

Pour Montréal et Québec via Montréal [illegible]

QUEBEC EXPRESS, [illegible]

[illegible]

D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.
H. E. TAFT, Agent général, Lowell.

Faites nettoyer et presser vos habits à la
Merrimack Steam Dye House
[illegible] RUE MERRIMACK.
Complet $1.25, habit et veste $1, habit et pantalons $1, pantalons 40c, habits de dessous 75c, pantalons 50c.
Nettoyage, teinture, repassage et reparation [illegible] Ouvrage garanti. [illegible]

Petites Annonces.
Prix: 25c pour 3 insertions 35c pour la semaine.

PEKES—Le destructeur de Bent tue les poux sur les enfants et tous les insectes. Guérit des pellicules et de la démangeaison. Empêche la chute des cheveux. Sans danger, 25c seulement chez Falls & Burkinshaw, 418 rue Middlesex. 18 s. '01.

J. B. SABRE—Marchand de foin, grain, paille etc., écurie de louage, 807 rue Merrimack.

A VENDRE—Pour réparer vos briques de poêle, employez le Eagle Stove Clay. Tous les marchands de ferronneries et de poêles en vendent en trois paquets de différente grandeur. 14 f.

A VENDRE—Une épicerie faisant de bonnes affaires dans une excellente localité, s'adresser aux bureaux de L'Etoile. c4 j

GENOVEVA—Valse de Salon par le Prof A. Mirault, en vente à la pharmacie de MM. Rochette & Delisle. Prix 50c. c7 j

MODISTE—Mlle Léona Landry, couturière en robes, manteaux et costumes pour dames. Ajustement parfait et bas prix. 704 rue Merrimack. 28 j

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.
Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.
Tél. 844 2.
RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

A Vendre
Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à
J. T. Gagnon & Co
173 rue Merrimack

Cloches à Voitures
Fouets et Couvertes
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel.

JOS. ALBERT
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
57 RUE CHEEVER
Carrosses électriques et Rubber-tires pour Baptêmes, mariages et enterrements.

Le Plus Direct — Meilleur Service
POUR LE CANADA
FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIERES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Québec
DE LOWELL
9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. / 9.08 P. M. Tous les Jours
[illegible]
Demandez à l'agent vos billets par le PACIFIQUE CANADIEN
[illegible]

IL NIE

BLONDIN ECRIT A SON AVOCAT QU'IL N'A PAS FAIT DE CONFESSION

On mande de Salem, Mass., que M. Jean B. D. Jacques, l'un des avocats de J. Wilfrid Blondin lors du procès de celui-ci pour le prétendu meurtre de sa femme, a reçu aujourd'hui une lettre de son ancien client, par laquelle le condamné nie avoir fait aucune confession d'aucune sorte. Blondin priait M. Jacques d'aller le voir dans sa prison et l'avocat s'est rendu à Charlestown cet avant-midi.

Dimanche et lundi, tous les journaux ont publié de volumineux rapports concernant une prétendue confession de Blondin.

ACCIDENT A M. DAWSON

Il a fait une douloureuse chute dimanche soir

M. John Dawson, restaurateur, angle des rues Moody et Suffolk, a été victime d'un pénible accident, dimanche soir vers 7h. 30.

Comme il passait vis-à-vis l'épicerie Ginter, sur la rue Merrimack, il fit une douloureuse chute sur la glace. M. Dawson qui est un homme pesant s'est grièvement blessé à une jambe.

On l'a transporté chez lui en voiture, et aujourd'hui, M. Dawson est sur un lit de douleur, la jambe dans un appareil. Bien que le membre ne soit pas fracturé, il se passera de longs jours avant que M. Dawson ne puisse s'en servir.

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 50c du Green's Warranted Syrup of Tar, s'il faillit à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Delisle
Carter & Sherburne	F. P. Moody
F. C. Goodale	Falls & Burkinshaw
A. E. Moore	F. H. Buttler & Co
Bru-elle Pharmacy	A. F. Story & Co.
A. Thomasson	E. F. McKoy
C. E. Carter	Dows & Co.
Ellingwood & Co.	Dr C. Frenotte

Carleton & Hovey.

GEORGE LEANDER

George Leander, le bicycliste qui est sortit le sixième dans la course de six jours, à New York, sera dans cette ville la semaine prochaine. Leander ira dans le sud avec quelques bons bicyclistes de cette ville pour y concourir dans les courses avant que la saison commence dans cette partie du pays.

LE Dr DONLAN REELU

A L'AVENIR LES SYNDICS DES PAUVRES SE REUNIRONT A 2 HEURES A LA FERME MUNICIPALE

Séance forte courte, hier soir. On y prend cependant d'importantes décisions

Il y eut, hier soir, réunion des syndics des pauvres, en l'hôtel de ville.

On a procédé à l'élection du surintendant de la Ferme Municipale. Le surintendant actuel, M. le Dr Chs. E. Donlan a été réélu par 7 voix; le colonel Albert Pindar a obtenu un vote de M. Robert J. Gilmore un autre.

Bien que l'on s'attendit à ce qu'il y eut du grabuge, la séance a été courte et dénuée de toute sensation. C'est [illegible]

[illegible]

Le Dr Donlan [illegible]

[illegible]

Le syndic McDermott [illegible]

La secrétaire Courtney dit [illegible] ferme municipale.

Le syndic McDermott demande que les réunions à la ferme municipale soient tenues à 2 heures pour ce qui est approuvé par ses confrères. En conséquence, le président convoque la prochaine réunion à trois heures, le 28 du mois courant à la ferme municipale.

LE BANQUET DE DEMAIN

NOMS DES ORATEURS QUI SE FERONT ENTENDRE A CETTE BELLE FETE

Ce banquet ne manquera pas d'attirer une foule compacte. Les billets se vendent bien

On nous communique la liste suivante des orateurs qui se feront entendre, mercredi soir, lors du banquet donné en la salle Huntington, au bénéfice de l'église projetée de Centralville: Son Honneur le maire Howe, le Rév. Père Campeau, O. M. I., M. le curé J. N. Jacques, MM. Elzéar Choquette et Auguste H. Jean.

M. Narcisse Gadbois présidera le banquet et M. John H. Beaulieu agira comme maître des cérémonies.

Le banquet commencera à 8 heures précises. Il y aura de la musique et les membres du Choeur Rossini se feront entendre dans plusieurs morceaux de leur répertoire sous la direction de son directeur, M. le professeur Edouard Vincelette. M. Charles Wellbrenner est le président du choeur.

La préparation du menu a été confiée à M. Georges H. Miller, confiseur de la rue Bridge.

COUR DE POLICE

DEUX BIBERONS QUI SE SONT FAIT SALER CET AVANT-MIDI

On n'a pas réussi à prouver que M. S. Murphy gardait illégalement des liqueurs

En cour de police cet avant-midi, il y avait peu d'excitation.

Peter A. Wall est un biberon No 1 aussi s'est-il vu condamner à 3 mois de prison.

Peter Hoey aime la goutte de toutes les forces de son pauvre coeur, aussi le juge voyant que cela pourrait lui être fatal, l'a envoyé en prison pour 20 jours, pour lui permettre de se refaire l'estomac.

John J. Egan, accusé d'avoir illégalement gardé des liqueurs, comparaîtra mercredi.

John Zees, accusé du vol d'un cheval, et dont nous avons raconté la folle équipée la semaine dernière, a comparu ce matin, et une sentence à l'école de réforme du Massachusetts a été suspendue sur sa tête. Le vol avait été commis au préjudice de M. Jordan Savardis.

Stephen Murphy, de la rue Dutton, était accusé d'avoir gardé des liqueurs mais la police n'a pas réussi à faire sa preuve et Murphy en est sorti blanc comme un agneau.

LE FROID ATTIRE LE FEU

Il faut y aller avec prudence quand on dégèle les tuyaux à l'eau

John Theilen, marchand de la rue Suffolk, a descendu dans sa cave, hier soir, pour dégeler son tuyau d'aqueduc et l'on croit qu'il a mal éteint le feu dont il s'est servi, car à deux heures on a dû donner l'alarme à la boîte 25 et lorsque les pompiers arrivèrent sur les lieux les flammes avaient déjà causé passablement de dégâts. Cependant le plus fort des dommages a été causé par la fumée.

LEÇONS DE FRANCAIS

[illegible] 152 rue Palmer [illegible]

TABLE DES RAFRAICHISSEMENTS

[illegible] de Valentine.

Par ordre,

MME CHS. [illegible], Prés.

LEBLANC-LORANGER

M. Joseph Leblanc [illegible] lui hier après-midi, en la chapelle privée des RR. PP. Oblats, Mlle Angelina Loranger. [illegible] père du marié et Sévère Loranger [illegible] a été donnée par le révérend père Lewis.

CET ATTENTAT

LA VICTIME DU BANDIT DE LA RUE FLETCHER EST LA BELLE-FILLE DE M. AUGUSTE H. JEAN

Mme Lucy Jean qui a été brutalement assommée, hier, en sa demeure par un brigand, est l'épouse de M. Honoré Jean, commis à la filature Lawrence et la belle-fille de M. Auguste H. Jean, overseer à la même filature.

M. et Mme Jean ne se sont mariés que dernièrement.

La victime du lâche attentat est aujourd'hui très nerveuse.

Malgré les plus actives recherches de la police le misérable est encore au large.

M. L'ECHEVIN GEROW MALADE

M. l'échevin David Gerow est retenu à sa demeure par la pneumonie. M. Gerow est gravement malade.

LES ASSEMBLEES DE CE SOIR

Ce soir à l'Hôtel de Ville, il y aura assemblée ajournée des échevins, réunion régulière des conseillers et assemblée régulière de la commission de l'aqueduc.

ECHO DE NOCES D'OR

Remerciements de M. et Mme Mogé à tous ceux qui ont pris part aux fêtes de leur cinquantenaire

M. et Mme Godefroy Mogé, les deux sympathiques septuagénaires qui le 14 du mois courant ont été l'objet de si belles fêtes à l'occasion du cinquantième anniversaire de leur mariage, sont on ne peut plus touchés des démarches de leurs parents et amis.

Par la voie de L'Etoile, les deux vénérables jubilaires remercient les dévoués organisateurs, les généreux souscripteurs et tous ceux qui de loin comme de près se sont associés à eux dans ce grand jour.

LA RECOLTE DE LA GLACE

Plus de 100 hommes sont employés par la compagnie D. Gage

Les employés de la compagnie D. Gage sont très occupés de ce temps-ci à faire la récolte de la glace sur la rivière Merrimack. On estime que plus de 100 hommes sont à l'ouvrage en haut de la chaussée de Pawtucketville.

Le travail qui a commencé à la fin de la semaine dernière, sera, à moins de mauvais temps terminé à la fin de cette semaine.

La glace qui varie entre 12 et 14 pouces, est d'excellente qualité.

SEPT INCENDIES EN SEPT JOURS

Pertes rapportées à l'agence Frank M. Brogan

Entre le 8 et le 15 janvier, sept incendies ont été rapportés à l'agence de M. Frank M. Brogan. Les propriétés endommagées sont comme suit: O'Donnell & Gilbride Co., T. A. D. Sullivan, épicier en gros; Cour St Antoine de l'Ordre des Forestiers Catholiques; la résidence du Dr Meaghor, 468 rue Bridge; Thomas W. Adams, gérant de la Father John's Medicine Co., résidence 6 rue Fernald; Joseph Caron, résidence 404 rue Fletcher; bureau du Dr O'Hearn, dans l'édifice O'Donnell & Gilbride.

COUR GARIN F. D'A.

Hier soir avait lieu la réunion des membres de la Cour Garin F. d'A. Le chef ranger, M. Eugène Bolduc, présidait. On a reçu 8 nouvelles applications [illegible] admis.

PROSPERE ASSOCIATION

REUNION ANNUELLE DE L'ASSOCIATION DES POMPIERS DE LOWELL

Une belle somme en banque et amendements projetés à la constitution

[illegible] Firemen's Relief Fund Association [illegible]

Président, Edward S. Hosmer [illegible] W. H. Oke, Frank Harris, [illegible] Frank Farrell, [illegible] J. O'Connell, W. F. Tighe, T. F. Welch, J. Dexter, F. A. Kappler, J. H. [illegible] James McCafferty, T. F. Dwyer, Wm Meloy, A. H. Gibson, W. P. Healon, Charles Stackpole, G. E. Maynard, H. A. Merrill, W. P. Maker, George Schofield, Natt Bishop, W. J. Halstead et J. F. McKissock.

Les rapports annuels furent lus et le rapport du trésorier est très satisfaisant. Le montant en main au 1er janvier était de $26,771.14; les recettes étaient de $1394.36, y compris $212.12 en dons.

On a discuté les amendements à la charte et un comité a été nommé pour se présenter devant la législature pour demander la permission qu'un pompier, quand bien même il démissionnerait aurait toujours droit de faire partie de l'association.

CURIEUSE LA POLICE

HISTOIRE LAMENTABLE ARRIVEE A L'UN DE SES MEMBRES HIER

S'il veut boire il lui faudra aller à Lawrence, c'est le bon endroit

On nous dit qu'un de nos dévoués policiers s'est fait jouer un bon tour, hier. Il déambulait dans une certaine partie de la ville, lorsqu'avisant un groupe de petits garçons et de petites filles il se dirigea vers eux et leur demanda s'ils savaient où l'on vendait de la bière.

Il promettait 5 cents à celui ou celle qui lui donnerait une bonne adresse, afin, disait-il, d'étancher sa soif. Il se trouva parmi ce petit monde une fillette qui n'a pas froid aux yeux. Elle s'avança vers le fonctionnaire public et lui dit: "Donnez-moi l'argent promis, et je vous dirai où vous pourrez vous procurer de l'eau de feu à votre fantaisie." Aussitôt monsieur la police mit la main dans sa poche et en sortit un beau petit cinq cents tout neuf. "Tiens, ma belle," dit-il. La fillette regarda le porteur de boutons jaunes et, prenant les jambes à son cou, elle disparaissait en lui criant les satiriques paroles suivantes: "Si vous voulez boire de la bière, allez à Lawrence, je ne sache pas d'autre endroit où vous pouvez vous désaltérer."

COMMISSION D'HYGIENE

Les commissaires entendent la lecture de leur agent cet après-midi

Le rapport de l'agent Knapp sera soumis cet après-midi à la commission d'hygiène. Il forme un volumineux document qui renferme beaucoup de questions intéressantes.

PERSONNEL

M. Camille Roussin, fils, qui a passé le commencement de l'hiver à l'Assomption, chez des parents de Mme Roussin, sa mère, est arrivé hier soir à Lowell. M. Roussin passera quelques semaines au milieu de nous puis retournera au Canada dont le merveilleux climat a une action bienfaisante sur la santé de notre jeune concitoyen.

FUNERAILLES

Les funérailles de M. Jean-Baptiste Deschênes ont eu lieu ce matin à 8h., à l'église St Joseph. Le révérend père Lamothe a officié. Les porteurs étaient: MM. Georges Ouellette, W. Manseau, Charles Guillemette, B. Roux, Alexandre Guillemette et J. Labrecque. L'enterrement a eu lieu au cimetière St Joseph, où le révérend père Campeau a récité les dernières prières sur la fosse.

La Cour St Antoine, des Forestiers Catholiques, à laquelle le défunt appartenait, était représentée par M. le Dr A. Payette, chef ranger, MM. Ed. Berger, A. Gaudette, J. Reault, A. Baudette, M. Roussel, H. Dauphin et Odilon Bernard.

M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles.

GARE INCENDIEE

Québec, 19 — La station de Danby, entre Richmond et Acton, a été incendiée de fonds en comble. Le bureau de poste et le logement de l'agent étaient dans la même bâtisse.

Les malles postales et tout l'ameublement du premier étage ont été sauvés. Le reste a été brûlé avec la bâtisse.

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Mlle M. Gagnon, directrice, 28 rue Aiken

A suivi les cours de Mme E. L. Bibler et du professeur J. H. Poyer, de Montréal. Celles qui désirent apprendre à tailler ne peuvent faire mieux que de suivre ses cours. Elles y apprendront le tailleur, l'assemblage et l'ajustement. Mlle Gagnon continuera en même temps la confection de robes et manteaux.

Celles qui la désireront pourront prendre leurs leçons le soir.

TROUVÉ — Un porte-monnaie, dimanche matin, contenant un chapelet, un billet de banque [illegible] de l'église St Michel [illegible] Cumberland Road à l'église St Michel. Récompense sera donnée à celui qui le rapportera au No. 34 rue Ludlam. 21

PROPAGATION DE LA FOI

LES DIFFERENTES SOMMES SOUSCRITES PAR LES FIDELES DE LOWELL

La paroisse St Joseph tient la tête de la liste

Durant l'année 1903, les églises catholiques de Lowell ont contribué comme suit pour la propagation de la Foi, d'après le rapport annuel du Rév. Père James Anthony Walsh, directeur de la société, dans l'archidiocèse de Boston:

St Joseph, $914.60; St Michael, $185.40; Immaculée Conception, $211.85; St Patrick, $565.05; St Pierre, $351.45.

CLUB PASSE-TEMPS

BELLE REUNION DE CE CLUB POPULAIRE HIER SOIR

A l'assemblée spécial hier soir du club Passe-Temps en ses salles, édifice Vincent, M. le président Horace Lefebvre appela l'assemblée à l'ordre et expliqua le but de cette réunion qui était de s'amuser et en même temps de témoigner la reconnaissance que le club doit à un de ses membres, M. J. E. Rochette, trésorier, pour le dévouement au club. Alors M. le président Lefebvre, par des paroles très appropriées, présenta au héros de la soirée un beau $5.00 en or au milieu des applaudissements. M. Rochette accepta le cadeau en faisant un joli discours dans lequel il dit que c'est toujours avec plaisir qu'il a travaillé et qu'il travaillera encore à l'avancement du club qu'il regarde comme son oeuvre. Alors M. Rochette prit son siège aux applaudissements des membres présents.

Parmi les membres et amis du club nous remarquions M. Wilfrid Vézina, de South Middleton, Mass., venu expressément pour la fête.

M. Vézina est un des membres fondateur de ce club dont il a été le secrétaire.

On décida ensuite de passer la veillée en faisant la partie de whist et l'on se divisa en deux camps. M. Télesphore Frenette a agi comme capitaine pour une équipe et M. Narcisse Béland, capitaine pour la deuxième équipe, 36 données devant être jouées.

La partie donna le résultat suivant: équipe Béland 403 points; équipe Frenette 355 points, ce qui donna une majorité de 48 points pour l'équipe dont M. Narcisse Béland était capitaine.

Voici les tables qui ont remporté avec le plus grand nombre de points: MM. M. Mangeroll et Emile Portelance de l'équipe Frenette, avec 36 points contre 14 pour leurs adversaires; MM. A. Beaudry et Z. Normandin, de l'équipe Béland, avec 42 points contre 23 pour leurs adversaires.

Après la partie il y eut remarques par les officiers du club et par plusieurs membres.

Durant toute la soirée des rafraîchissements et des cigares furent passés et tous les membres se sont amusés on ne peut mieux.

Le capitaine de l'équipe du Club Passe-Temps M. Télesphore Frenette aimerait à rencontrer qui que ce soit pour faire des arrangements pour un tournoi de whist 20 contre 20. Ceux qui aimerait à jouer contre les Passe-Temps peuvent rencontrer M. Frenette le soir aux salles du Club Passe-Temps ou à sa résidence, No 197 rue Cabot.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

LES SURPRISES DU WHIST

Hier soir, quatre forts joueurs de whist se sont rencontrés chez M. Bordeleau, de la rue Prince. Ce sont MM. Alphonse Vallerand et M. Grenier, contre MM. Théodore Boulianne et Treffle Bordeleau; ils étaient accompagnés de deux ou trois forts joueurs qui devaient agir comme pointeurs et voir à ce que le jeu soit suivi honnêtement.

La partie alla on ne peut mieux et les intéressés étaient joliment forts à forts, mais tout à coup MM. Boulianne et Bordeleau décidèrent d'envoyer leurs opposants faire une promenade dans la capitale de l'ouest américain, en leur accordant des billets de première classe, mais en revenant de Chicago, MM. Vallerand et Grenier se sont approvisionné comme il faut et réussirent de battre leurs adversaires par une majorité de 12 points. Il y en a qui sont nés pour les voyages, ils ne connaissent pas la fatigue et reviennent plus forts que jamais des tournées les plus accablantes, à preuve MM. Vallerand et Grenier qui à leur retour, firent subir une si grande défaite à leurs adversaires.

Tout de même ce n'est pas agréable d'aller à Chicago à cette saison, nous disaient-ils, ce matin, et ensuite on est exposé à recevoir trop de questions concernant la grande ville, de la part de nos parents et amis.

BELLE SURPRISE

Samedi, le 16 janvier, un grand nombre d'amis s'étaient réunis chez M. Joseph Chandonnet, 210 rue Hall, angle de la rue Perkins, à l'occasion du vingt-huitième anniversaire de naissance de Mme Chandonnet. Il y eut présentation de magnifiques cadeaux. Malgré qu'elle fut bien surprise Mme Chandonnet a su remercier ses amis et elle a ouvert toutes grandes les portes de sa demeure et a invité tous ses amis à passer la veillée à se divertir. Il eut de délicieux rafraîchissements servis en abondance et tous les invités se sont retirés à une heure avancée de la nuit. Tout le monde fut charmé de la gracieuse hospitalité de M. et Mme Chandonnet.

Mme Chandonnet a reçu comme souvenir un magnifique album et un service de toilette.

M. Chandonnet n'a pas été, non plus, oublié. On lui offrit un service à l'eau. De plus ses amis lui lurent une adresse fort bien tournée.

LE FEU TRAVERSA LA RUE

et c'est avec peine qu'on sauva le poste central des pompiers la semaine dernière. Assurances contre le feu par Frank M. Brogan, 80 Mount Washington. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez.

AVIS

Avis est donné par la présente à tous les membres de la Cour Saint-Antoine, No 566, O. F. C., que la prochaine assemblée régulière, qui aura lieu mercredi, 20 janvier 1904, sera tenue à la salle Vincent, rue Aiken, vis-à-vis l'église St-Jean-Baptiste.

Avis est aussi donné à tous les membres qui ont des billets pour la grande partie de whist de faire rapport à la prochaine assemblée qui aura lieu mercredi le 20 courant à la salle Vincent.

Par ordre,

A. THIBAULT, chef ranger.

19j.

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES MARCHANDS.

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage a très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature — NEIGE OU PLUIE CE SOIR; PLUS CHAUD JEUDI; VENTS FRAIS DU SUD.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 20 JANVIER 1904. NO. 275.

EGLISE EN FEU

Le magnifique temple de Ste-Cunegonde réduit en cendres

On n'a pu sauver les Saintes Espèces ni les vases sacrés

Montréal, 20 — Vers une heure et demie, hier, on a découvert que le clocher de l'église de Sainte-Cunégonde était en feu; un léger tourbillon de fumée, quelques flammes, puis du feu, de la fumée et des flammes en abondance.

Le feu était dans le clocher, communiqué probablement par quelques étincelles échappée d'une cheminée.

Les pompiers de Ste-Cunégonde ont été appelés sur les lieux. Vers deux heure, le chef Tremblay fit demander l'aide des pompiers de Montréal, mais leurs efforts combinés ne purent arrêter la marche progressive des flammes et à deux heures et demie les flammes étaient répandues dans l'église; le clocher, miné, s'effondrait et communiquait le feu au presbytère. Le tout a été détruit.

L'église de Ste-Cunégonde fut bâtie en 1885; elle est en pierre bosselée, avec façade en pierre de taille, s'élevant à l'intersection des rues Saint-Jacques et Vinet. La flèche du clocher avait 229 pieds du sol à la croix. L'intérieur était remarquable pour ses peintures.

Le curé actuel de Ste-Cunégonde est l'abbé E. Ecrement.

Le feu a été découvert par M. Henri Lacoste, pharmacien en face de l'église; il a immédiatement donné l'alarme.

Il était alors 1h.30. Un filet de fumée s'échappait du clocher et ce filet s'est bientôt transformé en tourbillon.

Au moment du feu, comme M. Goyette, le bedeau, était disparu, les pompiers craignaient qu'il eût péri dans les flammes. Heureusement, il a été trouvé au milieu de la foule.

Quand les pompiers sont arrivés, les bornes-fontaines étaient gelées et ont manqué de pression. Il a fallu ajuster vingt-deux boyaux avant d'avoir un jet d'eau assez fort.

On suppose maintenant que le feu a été causé par des fils électriques.

Quand le curé a découvert le feu, les flammes sortaient par les fenêtres.

Tout a été détruit dans l'église, on n'a pas même pu sauver les Saintes Espèces, ni les vases sacrés dans la sacristie.

Le feu a fait de rapides progrès dans le presbytère et les prêtres qui l'habitaient ont dû se sauver sans même emporter leurs habits.

Les assurances sur l'église et le presbytère sont de $60,000 à $70,000, dont $30,000 dans l'assurance Mutuelle des Fabriques.

Ste-Cunégonde compte une population catholique d'au delà de 10,000 âmes.

Le curé actuel est M. l'abbé François Xavier Ecrement. Il a pris possession de sa cure le 1er juin 1893.

Le premier desservant fut l'abbé F. Prud'homme, en 1874. Le second desservant et premier curé, fut l'abbé A. Séguin, 1875 et 1876.

Sous la direction de M. l'abbé Séguin, on commença, en 1877, les travaux de creusage pour jeter les fondations du nouveau temple. On utilisait à cette fin un terrain acheté dès le temps de M. Prud'homme, celui-ci même où l'incendie d'abord, le vent ensuite, avaient successivement détruit le marché public, sis à l'encoignure des rues Vinet et Saint-Jacques.

Le 13 mai 1878, Mgr Fabre bénissait la pierre angulaire de la nouvelle église. Au mois de septembre, la crypte était terminée. C'est le 30 septembre 1877, que la messe fut célébrée pour la première fois dans la chapelle occupant le soubassement de la future église.

L'on continua pendant huit ans à suivre les exercices religieux dans le crypte. En 1885, les travaux étant terminés, l'édifice fut ouvert au culte.

M. le curé Séguin, à qui ces résultats heureux étaient dûs en grande partie, grâce à l'appui de ses paroissiens, assura également la construction d'un magnifique presbytère, voisin de l'église dont il complétait l'aspect imposant.

Les pertes sont estimées à plusieurs cent mille dollars.

LA PAIX EN COLOMBIE

M. Beaupré croit sincèrement qu'elle persistera

Chicago, 20 — M. Arthur M. Beaupré, ministre américain à la Colombie, est arrivé à Chicago hier, de Washington. Parlant des affaires colombiennes, M. Beaupré a dit:

"Je ne veux rien dire du sentiment qui a cours actuellement en Colombie. Je ne dirai que ceci: Je ne crois pas qu'il y ait guerre. Les choses s'arrangeront à l'amiable et nous aurons certainement le canal de Panama prochainement."

SA SAINTETE PIE X

Comment il reçoit une rumeur de sa mort qui a eu cours à Madrid

Rome, 20 — La rumeur de la mort du pape, qui a eu cours à Madrid, étant venue aux oreilles du pontife, Sa Sainteté déclara à un ami:

"Comment si vite? Léon qui put vivre en paix pendant cinq ans après son élection, tandis que pour moi ces rumeurs commencent après quelques mois seulement. Je crois que je n'en vivrai que plus longtemps."

A TRAVERS LES FLAMMES

Une femme sauve ses quatre enfants à Lynn

Lynn, 20 — Mme Nathan Burtmann et ses quatre enfants ont été obligés de se frayer un chemin à travers un passage en feu pour arriver dans la rue, ce matin.

A quatre heures, le feu prit naissance dans l'épicerie de Burtmann, de la rue River, et les flammes se communiquèrent à la maison. M. Burtmann lui-même découvrit le feu et réveilla sa famille. Avant que tous purent s'habiller, le feu les repoussa à l'arrière de la maison. Dans les escaliers, les flammes commencèrent à percer les cloisons et la famille se sauva juste à temps. L'épicerie fut complètement détruite. La maison appartenait à Joseph Alloch, de Chelsea. Pertes, $2500, partiellement assurée.

TRAMWAYS PARALYSES

Un incendie cause pour $25,000 de dommages à New Haven

New Haven, Conn., 20 — Un feu qui eut lieu hier soir dans le magasin de la New Haven Furniture Company au No 734 Grand avenue, a endommagé trois autres édifices voisins.

Les pertes sont d'à peu près $25,000, partiellement couvertes par les assurances.

Un gros câble transmettant le courant électrique pour le Fair Haven Westville RR. a été brûlé et tomba dans la rue sans blesser personne. Les tramways ne purent circuler pendant plus de deux heures.

EN EXTREME-ORIENT

New York, 20 — Le correspondant du New York Times à Pékin télégraphie que les rapports disant que tout danger était passé d'une guerre entre le Japon et la Russie viennent de personnes intéressées à parler ainsi ou encore qui ne connaissent pas les termes de la dernière note envoyée à la Russie par le Japon. A moins que la Russie ne cède, la guerre sera déclarée, dit-il.

Londres, 20 — Une dépêche à l'agence Reuter, datée de Tokio, dit que la réponse de la Russie est attendue dans un court délai. On s'attend à ce que la Russie fasse des concessions, mais on ignore si elle seront jugées comme satisfaisantes par le Japon.

AUX ENFANTS SEULEMENT

Ne manquez pas de lire l'annonce de M. Elie Delisle dans une autre colonne et soyez à son magasin à 3 heures demain pour avoir chacun un beau calendrier.

NEGLIGENCE FATALE

Cherryfield, Me., 20—Mme Stephen Tibbitts, une femme âgée, de Beddington, à vingt milles au nord de cette ville, a été sérieusement sinon fatalement blessée par la charge d'un fusil de carabine 22 que maniait une petite fille de huit ans. La fille, pensant que l'arme n'était pas chargée, pressa la détente. Mme Tibbetts, bien qu'elle fut dans une autre chambre, vis-à-vis la porte ouverte, reçut la balle dans la poitrine.

ACTEURS ENCORE

Deux cents ont failli perir dans un incendie a Chicago

C'est avec beaucoup de difficulté qu'on a évité une panique

Chicago, 20—La malchance des feux de théâtre à Chicago a encore été démontrée ce matin par un feu au Grand Palace Hotel, angle de Indianna et Clark. Près de 200 acteurs, appartenant à différentes troupes, ont dû fuir devant les flammes. On a évité la panique avec grande difficulté. Les flammes ont pris naissance au premier étage, probablement par l'entrecroisement de deux fils électriques et se propagèrent rapidement, montant jusqu'au toit par le puits de l'ascenseur.

M. Joseph Northrope, un pensionnaire de l'hôtel, vit le feu dans le puits. Il courut de suite avertir le commis de l'hôtel dont le bureau est au rez-de-chaussée, à l'arrière. Le commis commença de suite à réveiller les pensionnaires et Northrop, sautant dans l'ascenseur, le monta au dernier étage.

Bientôt, les salles s'emplirent de femmes et d'hommes excités. Ceux qui avaient conservé leur sang-froid eurent fort à faire d'empêcher les autres de se tuer en sautant par les fenêtres ou en se précipitant tous ensemble.

Les femmes furent conduites dans les escaliers d'arrière où elles purent descendre dans la fumée qui montait des étages inférieurs. Mlle Louise Mitchell, qui avait été surmontée par les flammes, fut descendue dans les appareils de sauvetage par les pompiers.

Très peu des pensionnaires eurent le temps de s'habiller, mais quelques unes des femmes avaient pensé à leurs costumes de théâtres, et on les voyait dans les salles inférieures, tout frissonnantes et tenant à la main quelques décorations et de légers vêtements de gaze.

Les flammes furent vite maîtrisées après que les habitants de l'hôtel furent sauvés.

Le bâtiment est à six étages et bien muni d'appareils de sauvetage. Les dommages à l'édifice sont d'environ $3000. C'est le deuxième incendie qui s'y déclare en deux semaines. Le premier fut causé par une cigarette allumée jeter sur le tapis du salon du 2e étage.

Presque tous les pensionnaires étaient les acteurs retenus à Chicago.

FEU A BOSTON

Un edifice detruit sans qu'on y jette une goutte d'eau

Les pertes sont estimées à $75,000 et sont en partie couvertes par les assurances

Boston, 20—Tandis que tous les appareils de feu dans les environs répondaient à une autre alarme, un incendie menaçant fut découvert au grand entrepôt à quatre étages de H. P. Garrity et Cie, 220 rue Purchase, hier, et avant qu'on eut pu diriger un jet d'eau sur l'édifice en feu, la maison et son contenu furent détruits.

Les flammes s'attaquèrent à la maison de l'Associated Wool Growers Co., au no 75 Atlantic Avenue, qui n'est séparée du bâtiment incendié que par une étroite allée et avant que les flammes fussent maîtrisées elles avaient causé des dommages pour environ $75,000; partiellement couverts par les assurances.

La combustion spontanée est supposée être la cause du feu.

La première alarme était pour une explosion qui brisa les fenêtres de l'édifice, sur la rue Purchase, et dans un instant cette dernière place ne fut plus qu'une masse de flammes. Lorsque les pompiers arrivèrent, leurs efforts furent dirigés pour protéger les maisons voisines. Cette construction était occupée par H. P. Garrity et Cie, et J. Russell et Cie. La Garrity Co. avait les trois derniers étages remplis de laine. J. Russel et Cie, marchands de métal, occupait le premier étage. La Boston Printing Co. fut endommagée par l'eau.

AIMABLE INCENDIAIRE

Il annonce la date à laquelle il commettra son crime

Manchester, N. H., 20 — Un journal de cette ville a hier reçu une lettre signée "Original Massabesic Fireburg." Cette lettre disait qu'il y aurait un autre incendie à Manchester ce soir. Son auteur disait encore que c'est lui qui a allumé les flammes à l'incendie de l'église St Patrice de Lowell.

Des communications semblables ont été reçues par les journaux à la veille des 13 ou 14 feux qu'il y a eu à Manchester dans le cours de l'année dernière.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

LES DEMOCRATES ET LE TRAITE

Washington, 20 — Un caucus des sénateurs démocrates pour discuter la situation à Panama a été tenu hier dans la salle de comité du sénateur Gorman. Presque tous les sénateurs parlèrent et exprimèrent l'opinion que les sénateurs républicains sont en possession des faits qui n'ont pas été communiqués aux démocrates. Malgré cela ils croient que le traité du canal de Panama passera au sénat. Il a été admis que plusieurs démocrates devraient voter pour la ratification de la convention, parce que les conditions de la situation le demandent.

Avant la fin du caucus, le sénateur Gorman a été autorisé de nommer un comité de quatre membres dont il serait un, pour faire une résolution demandant une enquête et qui aurait le support des démocrates. Ce comité fera rapport aujourd'hui.

Le comité, tel qu'annoncé par M. Gorman est composé des sénateurs Carmack, Cockrell et Culberson.

IL SUCCOMBE A SES BLESSURES

Detroit, Mich., 20—Le commodore L. aWrren, attendant son procès à Fort Wayne, pour avoir déserté de la compagnie G, premier régiment d'infanterie des Etats-Unis, maintenant stationné au fort, est mort hier des blessures reçues en essayant de s'échapper.

EMPLOYE DESTITUE

Boston, 20 — Le colonel W. W. Castle, inspecteur des machines aux bâtiments du revenu à Boston, a été destitué à la suite d'une enquête faite dans le département des douanes ici. Le colonel Castle qui était dans le service depuis 27 ans, était suspendu depuis plusieurs semaines. On dit qu'il ne prenait pas assez soin de son département. Il n'y a rien qui puisse nuire à sa réputation dans les reproches qu'on lui adresse.

Ayer's CHERRY PECTORAL. Guérit les maux de gorge, les médecins le savent, depuis 60 ans. Demandez à votre médecin ce qu'il en pense. Suivez ses conseils. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co

VENTE ANNUELLE DE COUPONS

Broderie Hambourg

38,000 VERGES

De jolie broderie, nouveaux patrons, bonne qualité de Linon, en longueur de 4½ vgs à 6 vgs de longueur, de ¾ à 5 et 6 pcs de largeur, divisés en 3 lots.

1er lot, Hambourg de 5 a 8c pour 3c la verge
2ième lot, Hambourg de 9 a 15c pour 5c la verge
3ième lot, Hambourg de 15 a 20c pour 7½c la verge

Les meilleures valeurs que nous avons offertes dans les garnitures populaires—Dept. du SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LA LEGION D'HONNEUR

La Légion d'honneur existe depuis cent ans et déjà l'on prévoit sa prochaine chute.

On a surmonté un ordre inutile, on l'a jeté à la voirie aux quémandeurs bien pensants; on en a fait le salaire de services que la modicité des fonds secrets ne permettait pas de rémunérer autrement.

Les ministres la discréditent en la refusant, et certains de leurs amis en l'obtenant.

Enfin, la voix vengeresse de M. Millerman, député du "bloc", a porté le dernier coup à "l'Etoile des braves", son républicaine paraît irréfutable et je crois bien qu'il ne sera pas réfuté.

La Légion d'honneur est encore fort recherchée, mais en d'autres temps elle était plus respectée; le premier qui fut montra quelque mépris fut le comte de Stanbroul, marquis d'Orvaux, aventurier, surtout espion, quel que peu voleur, assassin à l'occasion, et qui, ayant plus rien à rendre, trafique de ses titres et de son nom à la cour de Napoléon Ier, qu'il avait abandonné et trahi. Maubreuil attacha la croix à la queue de son cheval et fut cette occasion notablement endommagé par la foule indignée.

Bien des années après, Gustave Courbet, à le ministre des beaux-arts, M. Maurice Richard, avait décoré dans le consulter, renvoya la croix qu'il n'avait pas sollicitée.

Monsieur Thiers essaya de précipiter la chute de l'empereur sur le pavé de la place Vendôme et n'y put réussir.

Gustave Courbet, plus heureux dans une entreprise semblable, fit déboulonner la colonne Vendôme et coucha l'Impérialie affligée sur un lit de fumier.

De nos jours, M. de Pressensé rendit sa croix, lorsque la chancellerie prononça la radiation d'Emile Zola.

On n'accepta pas sa "démission" et pour le mieux approcher à celui dont il voulait partager le destin, on le démantibula du droit de rouge au boutonnière.

Sous les empereurs et sous les Rois, les membres de l'ordre constituaient vraiment une "légion d'honneur"; on se montrait sévère pour les admissions et l'on repoussait impitoyablement ceux dont le passé n'était pas irréprochable.

Et comme on ne voulait pas prodiguer l'ordre national, M. Victor Duruy imagina de lui adjoindre une succursale modeste, qui en fut en quelque sorte le surnuméariat. Il créa les palmes académiques "pour soulager, dit-il, la Légion d'honneur."

Le nouveau colon, de couleur triste, n'obtint pas faveur.

C'est la décoration des gens en deuil", disait Alexandre Dumas, et comme on se proposait de l'accorder à un peintre de ses amis. Il lui conseilla de ne la point accepter:

—Vous valez mieux que cela; l'Etat vous doit la croix, et vous devez refuser tout accompte.

—Cependant...

—Je le répète, pas d'accompte. Pas même la médaille de Crimée ou celle d'Italie, qui sont cependant des plus honorables.

L'opposition ne dédaignait pas le ruban rouge, et le gouvernement impérial, plus électique ou plus équitable que le régime actuel, n'exigeait aucune profession de foi du ceux qu'il

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
24 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 20 Jan. 1904.

New Haven imite l'exemple de Lowell. Dans deux jours il a eu deux incendies désastreux.

M. Chamberlain a été reçu avec enthousiasme à Londres. Cela est encourageant pour les protectionnistes anglais.

Les conseillers ont été élus par la majorité des électeurs, ne serait-il pas honnête que dans leurs délibérations la minorité se soumette à la majorité.

Les ouvriers de St Louis paraissent maintenant de se mettre en grève. Pour le succès de l'exposition universelle, souhaitons que la chose se règle avant son ouverture.

A Centerville (Maine), une femme a été sérieusement blessée par une jeune fille qui jouait avec un fusil. Les parents de cette enfant ne devraient-ils pas être condamnés pour leur négligence?

Les sénateurs démocratiques ont déclaré hier, à la suite d'un caucus qu'ils tenu, qu'ils ne voteront pas contre le traité du canal serait ratifié. Assurément, s'il n'y a pas d'opposition de la part des démocrates, le traité sera ratifié et vite aussi.

Les plombiers se sont mis en grève à Lynn et le froid qui persiste ? Vraiment, de tous les ouvriers qui se mettent en grève, les plombiers sont certainement ceux qui choisissent le meilleur temps de prendre telle attitude.

Depuis que M. Olney a été choisi comme aspirant à la candidature démocratique à la présidence, on n'entend pas un seul démocrate parler de lui. Les journaux semblent s'être donné le mot pour l'ignorer. Après tout ce n'est peut-être qu'un "bluff" qu'a fait le comité démocratique d'Etat.

M. Beaupré est d'opinion que la Colombie ne déclarera pas la guerre au sujet de la question de Panama. Il pense que les choses s'arrangeront à l'amiable et que nous aurons prochainement le canal. L'opinion de M. Beaupré est d'autant plus estimable que pendant son séjour en Colombie il a eu l'avantage d'étudier le caractère du peuple avec lequel il a traité.

C'est avec plaisir que nous entendons hier soir, dans les couloirs de l'hôtel de ville, de vieux citoyens d'origine étrangère à la nôtre, déclarer ouvertement que de tous les candidats à la position de surintendant des édifices publics M. Hibault était d'un grand bout le mieux qualifié pour remplir la position. A bon droit, ces mêmes personnes manifestaient leur étonnement de voir les conseillers hésiter à le nommer.

Le secrétaire Wilson du département de l'agriculture à Washington a informé le président Roosevelt que plusieurs savants attachés au département ont inventé un système de télégraphie sans fil absolument différent des systèmes Marconi et Dejorest. Le nouveau système a été expérimenté avec le plus grand succès entre San Francisco et Pursilonos sur une distance de cinq cent milles. Toutes les pièces faisant partie de l'appareil viennent d'être brevetées et le secrétaire Wilson croit que la nouvelle invention est destinée à révolutionner le monde des savants. Bientôt, les systèmes de télégraphie sans fil seront si nombreux qu'on ne saura plus lequel adopter.

PIE X ET LE CHANT DE SOLESMES

Nous ne dirons, dans notre numéro de demain, nous avons reproduit, de la "Semaine Religieuse" de Cambrai, une information du correspondant romain du "Tablet", de Londres, au sujet d'une déclaration que S.S. Pie X aurait faite à Mgr Bourne, archevêque de Westminster, en faveur du plain-chant "solesmien" des congrès, de divers articles de cette information.

D'abord, la "Semaine Religieuse" de Québec, numéro du 26 décembre, reproduit de la "Semaine Religieuse" de Paris, 26 novembre, un article qui se lit ainsi:

"En termes catégoriques, la "Semaine Religieuse" de Châlons s'élève contre une information non confirmée du reste du "Tablet", journal catholique de Londres, affirmant que le Souverain Pontife allait imposer la méthode de plain-chant des Bénédictins de Solesmes dans toutes les églises du monde catholique. Le journal londonien assurait que Pie X avait félicité Mgr Bourne, le nouvel archevêque de Westminster, de ce que le chant de Solesmes avait été adopté dans sa cathédrale; et le Pape aurait ajouté: "C'est mon désir que cette méthode soit adoptée universellement, car n'est-ce pas le vrai chant de l'Eglise." La "Semaine Religieuse" de Châlons croit cette nouvelle inexacte, et, du reste, peu vraisemblable. Elle en donne une raison assez curieuse:

"Puisqu'il s'agit de Pie X, déclare notre confrère, nous pouvons bien dire que nous avons entendu le chant de son ancienne et ravissante église de Saint-Marc. Certes, on sent qu'on homme de Dieu est passé là et qu'il y a ordonné toutes choses, colle du cierge en particulier, en maître et en évêque. Or, quel est le chant pratiqué dans la cathédrale de Venise? Tout bonnement, celui de nos cathédrales de France, nous voulons dire les cathédrales où le chœur ne s'est pas infodé à la méthode de Dom Pothier."

"L'argument apporté contre l'information du "Tablet" nous paraît décisif. Et l'on peut ajouter que, quelque admiration et filiales que nous soyons envers les défants de la méthode bénédictine, une raison empêchera toujours qu'elle soit adoptée universellement. Le plain-chant de Solesmes réclame, pour être bien interprété, des artistes. Et les artistes sont plutôt rares."

Par contre, nous avons reçu du maître de chapelle d'une cathédrale des Etats-Unis la communication qui voici:

"Cher monsieur Tardivel,

"Je viens de lire dans le dernier numéro de la "Vérité" ce que le "Tablet," de Londres, attribue à N. S. P. Pie X à propos du chant de Solesmes. Comme le fera Pape Léon XIII et la Sacrée Congrégation des Rites ont déclaré en maints occasion et dans plusieurs décrets que le chant publié sous la direction de ladite Congrégation par Fr. Pustet, de Ratisbonne, est le "seul authentique et officiel," et que toute autre forme de chant est simplement tolérée, et comme ces décrets n'ont jamais été révoqués, si par le Pape Pie X ni par la Congrégation des Rites, il est difficile à comprendre comment N. S. Père aurait pu faire la déclaration que le correspondant du "Tablet" met dans sa bouche. Pour ma part, je n'en crois rien."

Cette discussion est assez curieuse et fort intéressante.

Tandis qu'en France, pour contester l'exactitude de l'information du "Tablet", on invoque le fait, prétendu ou réel, que le Pape Pie X, lorsqu'il était patriarche de Venise, avait adopté, pour Saint-Marc, le chant des cathédrales de France "où le chœur ne s'est pas infodé à la méthode de Dom Pothier," notre correspondant des Etats-Unis, pour révoquer en doute ce même renseignement, s'appuie sur les décrets en faveur du chant de Ratisbonne!

En France, on estime que les préférences de Pie X vont à une méthode de plain-chant qui, d'après notre correspondant des Etats-Unis, ne serait pas tolérée!

Ces situations est un peu singulière. Le directeur de la "Vérité" n'est pas en état de débrouiller les cartes; mais il suivra le débat et tiendra ses lecteurs au courant de l'affaire.

Probablement, Notre Saint-Père le Pape Pie X mettra fin à la discussion, avant longtemps, par une décision qui fera disparaître tout doute sur les véritables idées du Saint-Siège.

(L'A Vérité.")

MORT DE M. MARINONI

Paris, 3 janvier.

M. Hippolyte Marinoni, directeur du Petit Journal" qui vient de mourir, était souffrant depuis plusieurs mois, et sa santé avait donné, l'hiver dernier déjà, les plus vives inquiétudes. Il avait même dû résigner une partie de ses fonctions au "Petit Journal", et, quelque son état empirât depuis dans la manchette du journal, il était secondé par M. Charles Fresnay, directeur de Seine-et-Marne, président du conseil d'administration, et M. Casimir Stamm, son gendre.

M. Marinoni possédait à Paris un très bel hôtel avenue du Bois-de-Boulogne, et à Beaulieu une superbe villa où il ne put gagner cet hiver ainsi qu'il en avait coutume, sa villégiature méridionale, et il a succombé aux suites d'une congestion pulmonaire.

M. Marinoni avait quatre-vingts ans. Le "vieux journal" dans l'article nécrologique qu'il consacre à son ancien rédacteur, peut dire justement: "C'est la presse française tout entière — quel que soit d'ailleurs son opinion — qui est frappée par la mort, car l'homme qui vient de disparaître, en entrant dans la carrière, a fait un de ceux qui l'honoreront le plus. Fils de ses œuvres, dans toute l'acception du mot, c'est par un labeur obstiné, par l'effort d'une volonté jamais chancelante, que M. Marinoni avait atteint la haute situation qu'il occupait."

Son père était brigadier de gendarmerie. Il entra, comme apprenti mécanicien, dans un atelier de la rue d'Assas où bientôt son intelligence et son activité furent remarquées de ses chefs. Il devint ouvrier, contremaître, directeur d'atelier. Son esprit inventif avait imaginé déjà une machine à décortiquer le coton et une machine à plier les journaux, lorsqu'il exécuta, en 1847, perfectionnant l'œuvre de son patron, M. Gaveau, une première machine pour l'impression rapide des journaux. Cette machine — elle fut mise en effet plate à réaction — sert encore aujourd'hui au quelques imprimeries pour les tirages limités.

Dès cette époque, il fut compris et aidé par Emile de Girardin. Il put acquérir l'établissement de la rue d'Assas et poursuivre ses découvertes. Il parvint à combiner la "rotative" qui porte son nom. Bientôt M. Marinoni construisait un nouveau type de machine pour l'impression des feuilles en six couleurs.

Les inventions de M. Marinoni se sont répandues dans l'univers entier. Nous seulement ses machines rotatives avec leurs pliouses mécaniques servent à beaucoup de journaux des deux mondes, mais encore ses presses pour l'impression en taille-douce ont pris à l'imprimerie impériale de Berlin et à la Banque de France des perfectionnements remarquables.

Directeur de l'imprimerie du "Petit Journal", M. Marinoni assista, en 1882, la direction complète de cet organe, qu'il releva dans une période difficile. La prospérité d'hier témoigne des rares qualités de ce mercvilleux organisateur. Il était d'une simplo, de cœur excellent, et rappelait ses modestes origines; il disait quelquefois:

—J'ai vécu, pendant plusieurs années, avec six sous par jour, pour ma nourriture, et il ajoutait: d'ailleurs je ne me suis jamais mieux porté, que dans ce temps-là, ça m'a fait une santé et ça m'a appris à être sobre."

L'homme mange, boit et dort trop. Ce qu'il y a de plus utile dans la vie et ce qui nous aide vraiment à vivre, c'est la bonne humeur.

Il avait eu d'un premier mariage deux filles et deux fils. L'une a épousé M. Michaud, qui dirige actuellement les ateliers de construction de la rue d'Assas; l'autre, qu'il eut la douleur de perdre il y a peu d'années, avait épousé M. Casaignol, qui fut au "Petit Journal," pendant toutes ces belles années, un précieux collaborateur.

Les deux fils survivent tous deux. Un Italien fut légèrement blessé au bras.

Il fallut téléphoner à la police du Sault qui opéra douze arrestations. Loin d'assister la police des Italiens, ces arrestations l'excitèrent davantage. Ils achetèrent tous les couteaux et tous les revolvers qu'ils purent trouver dans les environs d'Isle-Brent entendre qu'ils sauraient venger leurs camarades. C'est sur ces entrefaites qu'on a donné ordre à la milice de Sudbury de se tenir prête à se rendre sur les lieux.

Le consul Italien d'Ottawa vient d'arriver à Cooper Cliff. Il fait tout son possible pour apaiser les esprits et on espère que son influence évitera l'intervention de la milice.

GABRIELLE BOMPARD

New York, 20 — Parmi les passagers du "Lucania" arrivé à New York, se trouvait Gabrielle Bompard amenée ici par un individu qui voulait se servir d'elle comme sujet et faire aux Etats-Unis des expériences d'hypnotisme sur la fameuse compagne d'Eyraud.

Quoique passagère de seconde classe Gabrielle Bompard, qui récemment a été libérée de la prison de Clermont, France, en vertu des lois des Etats-Unis sur l'immigration, a été conduite à Ellis island, où elle est détenue en ce moment. Selon toutes probabilités, elle sera obligée de repartir par le "Lucania" à son prochain départ pour l'Europe.

M. L'ABBE PROULX

St Lin, 20 — Depuis quelques semaines M. le chanoine L. H. Proulx, curé de St Lin, et ex-vice recteur de l'Université Laval, est en danger de mort. M. Proulx a joué un rôle important depuis douze ans. Sur la fin de souffrances, il attend la mort avec résignation. Ses confrères se sont réunis autour de son chevet.

Le Rév. J. H. Proulx, fils de M. Jean-Baptiste Proulx de Clément, et d'Adeline Lanoue, est né au Bout de l'Ile P. Q., le 7 janvier 1846. Il fit ses études au collège de Sainte-Thérèse de Blainville. En 1863, il était ordonné prêtre, et, il fut professeur à son "Alma Mater" de 1863 à 1870. Rendu vers en missing dans les régions du Klondyke de 1870 à 1874 il devint curé de St Lin, et en 1896, il exécutait une glissade spectacle à Rome.

MARIAGE D'UN DUC

Vienne, 20 — D'après le Die Zeit, l'archiduc Ferdinand Charles, neveu de l'empereur François Joseph et frère de l'héritier présomptif du trône, doit marier prochainement la fille de M. Herr Emmanuel Czuber, professeur de mathématiques à l'université de Vienne.

L'UNIVERSITE D'OTTAWA

Elle demande du secours pour la reconstruction de son bâtiment détruit

Ottawa, 20 — L'Université d'Ottawa vient de lancer un pamphlet demandant l'aide du public pour la reconstruction de ses bâtisses. L'archevêque d'Ottawa et le chancelier de l'Université garantissent $40,000 pour le séminaire et l'ordre des Oblats $10,000. On espère une entente cordiale entre ces deux nationalités.

SEVERITE DE MISE

New York, 20—Une véritable bruine avec dégâts a produit à plusieurs reprises et qui vient d'être condamné par le juge Aspinall, de la cour suprême de Brooklyn, à cinq années de prison et $1,000 d'amende pour avoir fait de sa femme une véritable martyre.

Gaffney est marié depuis 26 ans et a passé dix-neuf années de sa vie en prison pour vol, voies de fait, etc. Il a été condamné deux fois pour avoir roué de coups sa femme et cette troisième condamnation lui donnera tout le temps de réfléchir aux paroles du juge lorsqu'il a prononcé la sentence: "Vous vous, Gaffney, n'est arrêté le juge, et laissez-moi vous dire que au cours de ma longue carrière de magistrat, j'ai condamné des coquins de toutes sortes et que bien souvent j'ai se pitié de quelques-uns d'entre eux et leur ai accordé des circonstances atténuantes.

"Cette fois-ci, je n'aurai aucun pitié et c'est avec la plus grande satisfaction que je vous condamne à cinq années de prison et $1,000 d'amende. Vous passerez les cinq années de votre peine dans la prison de Sing Sing et lorsqu'elle sera terminée, vous ferez de nouveau un tour de prison pour chacun dollar d'amende, car j'espère bien que personne ne sera assez fou pour la payer.

"Je regrette de ne pouvoir prononcer une sentence plus forte, mais lorsque vous aurez terminé ces huit années de prison, je vous conseille de ne pas comparaître de nouveau devant ce tribunal, car alors je ferai un sorte de vous renvoyer en prison pour le restant de votre existence."

Les paroles du juge ont été saluées par les nombreux applaudissements des personnes présentes et Gaffney, les yeux hagards et les mains tendues vers le juge, comme s'il voulait l'étrangler, a été entraîné en dehors de la salle par les policemen de service.

M. CHARLTON EST MIEUX

Toronto, 20 — On sera heureux d'apprendre que M. John Charlton, député, est bien mieux qu'on l'avait d'abord annoncé.

L'hon. W. A. Charlton était hier encore si mal qu'il avait vu son frère la semaine dernière et qu'il l'avait trouvé en bien meilleure santé qu'il le croyait. Dernièrement il a reçu une lettre dictée et signée à Lyndoch, par M. John Charlton, et cette lettre ne décèle aucun désordre cérébral.

Le "Simoe Reformer" de vendredi dernier disait: "Nous sommes heureux d'annoncer la bonne que les dernières nouvelles envoyées par les amis de M. John Charlton montrent que sa santé est dans un état très rassurant et très satisfaisant.

On a presque qu'il ira mieux qu'il demeure chez lui au lieu d'aller dans un sanatorium. Il se repose et les forces lui reviennent lentement mais sûrement.

Un ami de M. Charlton, médecin à Chicago, disait que dans un mois ou six semaines il serait aussi bien qu'il l'a jamais été et que ses électeurs le reverraient avec ses forces physiques et mentales aussi bonnes que par le passé.

SINGULIER PROCES

Dover, Del., 20 — Les autorités ecclésiastiques de Newcastle ont décidé hier de faire un procès au révérend R. A. Elwood de Wilmington, Del. accusé d'avoir pris comme fille de cœur, au mois de juin: "Should the Murderer of Helen Bishop be Lynched?"

Le procès aura lieu dans l'église protestante à Newcastle le 9 février.

La plainte contre M Elwood dit qu'il fit un sermon à Wilmington qui accusa tout la population que le soir suivant une bande de vigilants s'assembla, sortit George White de la prison et et le pendu après qu'il eut subi toute sorte de tortures.

La Bon Marché

Dry Goods Company,

Lowell, Mass., 20 Janvier 1904

Les Green Trading Stamps sont bons comme de l'or. Collectionnez-les tous.

NOTRE VENTE ANNUELLE DE JANVIER EST DANS SON PLUS FORT

BARGAINS. De très attrayants rabais dans tous les départements. Les prix d'écoulement ont intéressé plusieurs ménagères qui ont acheté des marchandises dont elles n'avaient pas besoin pour le moment. Ce montre le pouvoir ou les valeurs de nos ma handises. Aujourd'hui nous mentionnons que trois items mais ils sont remarquables parmi des centaines d'autres.

RUBANS Moins que ½ Prix

Notre assortiment de Ruban de fantaisie que nous désirons convertir en argent immédiatement. Pour faire cela vivement nous faisons les réductions suivantes:

5 grandes pièces de Rubans à Oreillers, ruban de fantaisie de quatre et cinq pouces, par côtes ou unis, etc, valant de 25c à 39c la verge. Tous marqués à 10c la vge. Si vous n'en avez pas besoin tout de suite vous vous en servirez plus tard.

Un Bon Jupon à 98c chacun

Un bon aussi, un des meilleurs que nous n'avons jamais vu pour ce prix

Le matériel est d'un beau drap mercuri é. Très bonne grandeur. Il est fait avec volant de 12 pcs. avec 3 remplis et 3 plis.

A un dollar et demi ce Jupon serait considéré comme une bonne valeur. Quoiqu'il en soit, notre prix est de quatre-dix huit cents chacun.

Corsets de $1.00 et $1.50 pour 69c.

Deux belles marques dans l'assortiment "C. B. à la Spirite" et "American Lady". Vous les connaissez sans doute, des milliers de femmes les portent depuis plusieurs années.

Ces Corsets sont parfaitement bien finis sous tous rapports, ils n'ont pas été salis ni endommagés d'une manière ou d'une autre, chaque Corset est étampé "Seconds."

Une autre raison c'est parce que nous les avons achetés à très bon marché. Bien vous devez savoir qu'il est réduit parce que c'est un corset qui doit se vendre $1 et $1.50 que nous vendons pour 69c chacun.

Ne pensez pas qu'ils sont des styles de l'ancien temps. Ils sont nouveaux, derniers modèles, la sorte que vous choisiriez si vous choisissiez parmi notre assortiment régulier.

En vente en face de l'ascenseur.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnés	Perdues	P.C
Lowell	19	13	.593
Lawrence	16	16	.500
Natick	2	2	.500
Haverhill	14	16	.467
Manchester	17	21	.448
Woburn	22	28	.401
Lynn	20	34	.370

BELLE EXHIBITION

Bonne partie jouée par les Lynn et les Woburn

Lynn, 20—Dans une bonne partie, remplie de jeux rares, les Woburn ont battu les Lynn par le score de 5 à 2. La défense était si parfaite dans la première période, que pas un goal ne fut scoré.

WOBURN		LYNN
Loxson r		r O'Malley
Harkins r		r Coyle
Mooney c	c	Stanley, Mallon
Carrigan hb		hb Coultas
Mitchell g		g Dolliver

Goals par Entrée par Temps

Lynn	Cumins	4.20
Woburn	Carrigan	4.13
Lynn	O'Malley	2.10
Woburn	Harkins	1.05
Woburn	Loxson	3.53
Woburn	Harkins	1.57
Woburn	Harkins	3.58
Woburn	Harkins	4.01

Score: Woburn 5, Lynn 2. Attaques: Woburn 6, O'Malley 3, Coyle 3. Arrêts. Dolliver 43, Mitchell 36. Referee, Kelly. Assistance, 425.

STONEHAM 6 — SALEM 1

Stoneham, 20—Dans une bonne partie de polo, ici, hier soir, les locaux remportèrent la victoire sur les Salem. Le jeu fut excellent et huit goals furent faits successivement. Position des joueurs et score:

STONEHAM		SALEM
Lincoln r		r Meade
Curtis r		r Morris
Dalton c	c	Penfield
Brooks hb		hb Janelle
Graffam g	g	Heffernan

Gagnés par Scorés par Temps

Stoneham	Curtis	33
Stoneham	Brooks	3.06
Stoneham	Curtis	3.06
Stoneham	Curtis	.20
Salem	Penfield	4.15
Stoneham	Lincoln	.04
Stoneham	Curtis	9.20

Score: Stoneham 6, Salem 1. Attaques: Lincoln 2, Curtis 1, Meade 1. Arrêts: Heffernan 33, Graffam 46. Referee, Connell. Assistance, 800.

DU CENTRE

Ce soir, Lynn à Woburn.

Lush constata trois fouls de Holderness, jeudi dernier.

Wahl et Wolmert des Lowell iront à Lynn et Carrigan à Woburn.

Les Lafayette avec Tibbetts commandant tond ont battu les Terre Haute mercredi dernier, par le score de 19 à 0.

Baseball

Le premier but Frank Dillon a décidé de rester à Los Angeles, et il remettra tout l'argent reçu en avance des Brooklyn.

Frank Farrell, du club New York American, a répondu à la prétention de Barney Dreyfuss que la ligue American n'égalerait pas l'année prochaine, en disant que ce sera tout le contraire.

Les Harvard joueront contre les Virginia à Annapolis les 29 et 30 avril; les Pennsylvania, à Philadelphie, le 14 mai; les Brown, à Cambridge, le 18 mai; les Cornell, à Ithaca, le 30 mai; les Brown, à Providence, le 1er juin; les Pennsylvania, à Cambridge, le 29 juin; les Yale, à Cambridge, le 29 juin, et les Yale à New York le 2 juillet, en cas d'un "tie."

l.a Boxe

George McFadden est encore triomphant à la boxe. Il rencontrera Gus Gardner à Saginaw Mich., le premier février.

Jack Stewart, un autre heavyweight de Botte Mon., est arrivé à Boston, hier. Il voudrait rencontrer Harry Ferguson. Stewart dit qu'il n'a pas peur de Munroe. Il dit aussi qu'il a déjà battu avec Fitz.

FOUL

Chovanki battu par Carter dans la première reprise.

Devant une assistance de quatre à cinq mille personnes, au Criterion Social and Athletic Club, à Boston, hier soir, Kid Carter, de Brooklyn, a appliqué le "knockout" à Joe Choynski, de la Californie, dans sa première reprise d'une bataille qui devait durer dix reprises.

Choynski a essayé par attaquer son adversaire et lui donna un coup sous la colonne, le terrassant sur le moment. Le referee lui donna la raison, mais les spectateurs n'en furent pas satisfaits.

Plus tard dans la soirée, Carter et Choynski furent arrêtés pour voies de fait mutuels. Leurs seconds furent aussi arrêtés. Ils sortirent de la prison sous $200 de caution. Ils devront comparaître en cour ce matin.

CE QUE COUTE LA CHASSE AU RENARD

On sait qu'un des sports les plus en honneur en Angleterre est la chasse au renard. Non point la chasse à tir. Malheur au contraire au chasseur novice qui tire sur un renard! Il descend la fable de son pays. On courre le renard comme chez nous le cerf, le sanglier ou le lièvre, et du mois de novembre au mois de mai, il n'est presque pas de jour qu'il n'y ait dans chaque district de fox-hunting.

Naturellement pour chasser aussi souvent le renard, il faut l'aimer cet animal prolifique se multiplier à son aise. Il y a donc, en Angleterre, une quantité énorme de renards qui, bien qu'élevés au rang de bêtes de chasse, n'en gardent pas moins la déplorable habitude de dévaliser les basses-cours.

Ce sont naturellement les maîtres d'équipages qui indemnisent les propriétaires de poules, de poulets et de canards mis à mal par maître Renard. Ils ont, l'an dernier, payé aux fermiers plus de 1,250,000 francs, ce qui représente un assez joli nombre de têtes de volailles. Plusieurs maîtres d'équipage ont eu à payer jusqu'à 25,000 francs de dégâts pour leur district.

Ils se plaignent à présent qu'on leur fait payer beaucoup trop cher et qu'à 6 francs pièce, en moyenne, 1,250,000 francs représentent le prix de 200,000 poulets.

Ils annoncent donc leur intention de ne plus payer, comme par le passé, toutes les notes qui leur présentent les fermiers et parlent même de recourir aux tribunaux si besoin est. D'autre part, les fermiers songent à se faire justice eux-mêmes et à tuer tous les renards qu'ils rencontreront, sans aucune considération pour les défenseurs du fox-hunting.

Les choses en sont là et l'on conviendra que la situation est grave pour le renard tout au moins.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

C'EST BIEN GARNEAU

Québec, 20—Nous avons enregistré hier la découverte d'un cadavre le long de la voie ferrée, près de la chute Montmorency.

Le coroner Belleau tient une enquête en ce moment.

Le défunt a été reconnu par M. Séraphin Garneau, de l'Ange-Gardien, comme étant son frère, arrivé à pays depuis le 30 décembre.

Samedi, le défunt était venu en ville, et on descendant le soir, il débarqua à la gare Montmorency, au dépôt central, au lieu de débarquer à la gare est. Au lieu de se diriger vers les chutes pour prendre l'ascenseur et continuer à l'Ange-Gardien, il s'est dirigé vers Québec. Séraphin Garneau dit qu'il n'a pas eu connaissance quand son frère est débarqué et s'est aperçu de son absence à la gare, près de l'ascenseur.

Le défunt qui travaillait aux Etats-Unis, était veuf, son épouse, Valerie Demers, était décédée depuis plusieurs années. Il est âgé de 46 ans. Sur sa personne outre les objets déjà mentionnés, l'on a trouvé deux accusés en or et un porte-monnaie contenant une soixantaine de dollars.

CHAMBERLAIN A LONDRES

Londres, 20—La salle Guild était comble de gens hier après-midi qui étaient venues entendre le discours de Joseph Chamberlain. M. Chamberlain, qui était accompagné de sa femme, a reçu une grande ovation. L'ancien secrétaire des colonies a commencé son discours en déclarant que la commission provinciale du commerce du Royaume-Uni aut exprimé ses vues à l'égard de ses propositions de tarif, mais les vues des conférences de Londres n'étaient pas encore connues. Il disait s'assurer ce que les hommes de cette ville pensaient de son programme avant l'ouverture du parlement, mais il regrette que on n'ait pas cru n'était pas d'un caractère politique. l'assemblée n'aura pas l'opportunité de voter pour ou contre lui. Il dit que Londres à besoin d'un remède et qu'elle devrait se rappeler l'expérience de Venise, et des Pays Bas qui furent les plus grands du monde. Il ajouta que Londres ne serait pas le centre du commerce du monde si la Grande-Bretagne se choisissait pas ses relations actuelles avec ses colonies.

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES MARCHANDS.

Le Polo

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnés	Perdus	P.C.
Lowell	4	1	.800
Horncham	12	7½	.634
Salem	11	12	.185

$125,000 DE PERTES

UN GRAND EDIFICE COMPLETEMENT DETRUIT A MONTREAL

Les pompiers travaillent avec difficulté, a froi était de 12 en bas

Montréal, 20 — Quand les pompiers furent appelés par téléphone pour éteindre un commencement d'incendie à l'établissement de Swift, Copeland and Co., vers 2h. 30, hier après-midi, ils étaient loin de se douter des difficultés qui les attendaient. De 2h. 30 à 4 heures, nos braves pompiers sous la direction du chef Benoit et des sous-chefs Dubois, Jackson, Mitchell et Saint-Pierre, se sont battus contre le terrible élément avec un courage de lions, sans se laisser décourager par le froid, la fumée et les fils électriques chargés de glace, qui rendaient le travail des plus dangereux.

L'édifice, anciennement la propriété de la succession Moss, qui porte les Nos 5 et 7, rue Récollet et 1794 et 1796, rue Notre-Dame, a été détruit de fond en comble, et les pertes se chiffrent dans les $125,000.

Les occupants de la bâtisse ont perdu tout leur stock, et il ne reste plus que les murs calcinés debout.

On ne sait pas exactement l'origine du feu; mais on suppose que l'incendie s'est déclaré aux environs de la fournaise et le courant d'air formé par la cage de l'ascenseur a permis aux flammes d'envahir tout l'édifice le temps de le dire.

Les pompiers de la caserne No 1 furent les premiers rendus sur le théâtre de l'incendie.

A ce moment, tout était en feu de la cave au grenier. L'alarme fut immédiatement donnée, et en arrivant sur les lieux, le chef Benoit jugea que la situation était menaçante et il fit donner une seconde alarme, qui amena toute la brigade sur la scène.

Les pompiers se divisèrent en deux escouades, et montèrent à l'assaut du côté de la rue Notre-Dame et de la rue Récollet en même temps.

La grosse pompe Lafrance fut mise en position, rue Saint-Pierre, en face de chez Caverhill and Learmont, et une autre fut installée au coin des rues Notre-Dame et Saint-Pierre, puis la lutte s'engagea sur toute la ligne.

Le feu avait pris de l'avance durant ces quelques minutes de préparatifs. Les flammes crépitaient avec un bruit sinistre et menaçaient de se communiquer aux établissements voisins: Shaw, Casalis and Co., du côté ouest, et Finley Smith and Co., du côté Est. Le stock de linnage contenu dans ces établissements fournissait un élément facile à l'incendie. Sur l'ordre du chef, quelques pompiers se postèrent sur le toit de l'établissement de Shaw, Casalis et Cie, et armés de boyaux, attaquèrent les flammes de côté. Les échelles étaient déployées le long de la façade, rue Notre-Dame, et plusieurs pompiers s'élancèrent dans l'édifice en flammes. A la lueur de l'incendie, parmi les débris enflammés qui tombaient des étages supérieurs, ils avaient l'air de fantômes, se démenant dans une fournaise ardente.

Au bout de quelques minutes d'un travail effectif, les flammes étaient presque dominées du côté de la Notre-Dame mais du côté de la rue Récollet, l'incendie battait son plein.

L'étroitesse des rues et les poteaux chargés de fils rendirent la besogne difficile aux pompiers jusqu'à ce qu'une équipe d'hommes coupât les fils, ce qui leur permit de déployer les échelles et de pénétrer aux étages supérieurs. Une couple de bonnes heures ses étaient avant golées dans le voisinage et jusqu'à ce que les pompes eussent commencé à fonctionner la pression était très basse. On voit par là les difficultés qu'ont éprouvées les hommes de la brigade.

Les pompiers au haut des échelles se sont fait arroser à maintes reprises, si bien que plusieurs adhéraient aux échelons. On a dû même se servir de haches pour dégager les mains de certains pompiers, qui étaient soudées aux boyaux qu'elles tenaient par une épaisse couche de glace. L'eau à peine lancée se congelait aux murs voisins et formait d'énormes stalactites de glace du plus bel effet; car le thermomètre marquait 13 au-dessous de zéro. Les échelles du poste No 10, placées en plein foyer incandescent ont été quelque peu endommagées et à un moment donné on a craint d'être forcé de les retirer de la façade.

Depuis plus de deux heures les flammes semblaient gagner par poussé de terrain le travail infatigable des hommes, des torrents d'eau étaient lancés de toutes parts pour circonscrire le foyer de l'incendie, quand la curiosité se fut rassemblée de tous les points de la ville sur la Notre-Dame, s'enflamma subitement. Le toit s'effondra presque aussitôt et l'air s'emplit d'étincelles et de tisons comme un rayon d'activité aux flammes.

La section du toit partant en face coupa, s'ouvrit, du dessus pour sortir, et les pompiers se jetèrent à l'eau à ses bouches d'incendie, mais une fois en bas, ils constatèrent que le pompier Asselin était resté cloué en haut d'une échelle incapable de faire un mouvement tant ses habits étaient retenus à la muraille par une épaisse couche de glace.

Les flammes crépitaient avec un bruit sinistre et menaçaient de se communiquer aux établissements voisins: Shaw, Casalis and Co., du côté ouest, et Finley Smith and Co. du côté Est. Le stock de linnage contenu dans ces établissements fournissait un élément facile à l'incendie. Sur l'ordre du chef, quelques pompiers se postèrent sur le toit de l'établissement de Shaw, Casalis et Cie, et armés de boyaux, attaquèrent les flammes de côté. Les échelles étaient déployées le long de la façade, rue Notre-Dame, et plusieurs pompiers s'élancèrent dans l'édifice en flammes. A la lueur de l'incendie, parmi les débris enflammés qui tombaient des étages supérieurs, ils avaient l'air de fantômes, se démenant dans une fournaise ardente.

Au bout de quelques minutes d'un travail effectif, les flammes étaient presque dominées du côté de la Notre-Dame mais du côté de la rue Récollet, l'incendie battait son plein.

L'étroitesse des rues et les poteaux chargés de fils rendirent la besogne difficile aux pompiers jusqu'à ce qu'une équipe d'hommes coupât les fils, ce qui leur permit de déployer les échelles et de pénétrer aux étages supérieurs. Une couple de bonnes heures ses étaient avant golées dans le voisinage et jusqu'à ce que les pompes eussent commencé à fonctionner la pression était très basse. On voit par là les difficultés qu'ont éprouvées les hommes de la brigade.

Les pompiers au haut des échelles se sont fait arroser à maintes reprises, si bien que plusieurs adhéraient aux échelons. On a dû même se servir de haches pour dégager les mains de certains pompiers, qui étaient soudées aux boyaux qu'elles tenaient par une épaisse couche de glace. L'eau à peine lancée se congelait aux murs voisins et formait d'énormes stalactites de glace du plus bel effet; car le thermomètre marquait 13 au-dessous de zéro. Les échelles du poste No 10, placées en plein foyer incandescent ont été quelque peu endommagées et à un moment donné on a craint d'être forcé de les retirer de la façade.

Depuis plus de deux heures les flammes semblaient gagner par poussé de terrain le travail infatigable des hommes, des torrents d'eau étaient lancés de toutes parts pour circonscrire le foyer de l'incendie, quand la curiosité se fut rassemblée de tous les points de la ville sur la Notre-Dame, s'enflamma subitement. Le toit s'effondra presque aussitôt et l'air s'emplit d'étincelles et de tisons comme un rayon d'activité aux flammes.

La section du toit partant en face coupa, s'ouvrit, du dessus pour sortir, et les pompiers se jetèrent à l'eau à ses bouches d'incendie, mais une fois en bas, ils constatèrent que le pompier Asselin était resté cloué en haut d'une échelle incapable de faire un mouvement tant ses habits étaient retenus à la muraille par une épaisse couche de glace.

Les flammes crépitaient avec un bruit sinistre et menaçaient de se communiquer aux établissements voisins: Shaw, Casalis and Co., du côté ouest, et Finley Smith and Co. du côté Est. Le stock de linnage contenu dans ces établissements fournissait un élément facile à l'incendie. Sur l'ordre du chef, quelques pompiers se postèrent sur le toit de l'établissement de Shaw, Casalis et Cie, et armés de boyaux, attaquèrent les flammes de côté. Les échelles étaient déployées le long de la façade, rue Notre-Dame, et plusieurs pompiers s'élancèrent dans l'édifice en flammes. A la lueur de l'incendie, parmi les débris enflammés qui tombaient des étages supérieurs, ils avaient l'air de fantômes, se démenant dans une fournaise ardente.

Au bout de quelques minutes d'un travail effectif, les flammes étaient presque dominées du côté de la Notre-Dame mais du côté de la rue Récollet, l'incendie battait son plein.

L'étroitesse des rues et les poteaux chargés de fils rendirent la besogne difficile aux pompiers jusqu'à ce qu'une équipe d'hommes coupât les fils, ce qui leur permit de déployer les échelles et de pénétrer aux étages supérieurs. Une couple de bonnes heures ses étaient avant golées dans le voisinage et jusqu'à ce que les pompes eussent commencé à fonction

ILS REFUSENT L'OR

Portage La Prairie, 20 — Il vient de se passer un fait bien curieux et qui mérite d'être signalé. On sait que les Sioux qui résident à Portage et à Griswold sont originaires du Nébraska, où la plupart d'entre eux ont encore des parents.

Or, en 1867, le gouvernement des Etats-Unis avait attribué aux Sioux de vastes réserves dans l'Etat de Nébraska. A cette époque les terres données aux Indiens n'avaient aucune valeur; mais aujourd'hui, à cause des progrès de toute nature et de l'accroissement de la population, les réserves indiennes sont devenues précieuses et valent $20 l'acre.

Comme les terres arables ne font de plus en plus rares dans l'Ouest Américain, chaque fois que meurt un Indien propriétaire de terrains, le gouvernement fait procéder à la vente de son lot.

Mais la loi américaine exige la signature des héritiers pour que les titres de propriété soient valables.

C'est pourquoi, vendredi dernier, M. Tockatt, de Bloomfield, Nébraska, arrivait à Portage La Prairie pour faire signer à plusieurs Indiens des documents établissant la vente de leurs héritages du Nébraska et leur remettre le prix de vente.

C'est ici que l'aventure se corse. Les Indiens se sont imaginé, on ne sait pourquoi, que M. Tockatt était à la tête d'un complot ayant pour but de les faire passer aux Etats-Unis pour les tuer ou les réduire en esclavage et ils ont énergiquement refusé de signer. M. Tockatt qui apportait $25,000 a dû s'en retourner comme il était venu.

On se propose de faire appel aux Indiens les plus civilisés et les plus instruits pour convaincre leurs entêtés compatriotes.

ENFOUIE SOUS LES SABLES

St Petersbourg, 20 — On vient de découvrir dans le Turkestan une ville enfouie dans les sables. On croit que cette cité est l'ancienne Oxus.

Le sable des déserts a fait pour Oxus ce que la lave du Vésuve a fait pour Herculanum et Pompéi. Il a conservé cette antique cité.

C'est une ville aux rues régulières bordées de maisons à trois étages. Dans ces demeures on a retrouvé des membres de toutes sortes, des provisions, des statues, des pièces d'or et d'argent.

On avait d'abord parlé d'une ville souterraine creusée sous la terre par des peuplades du désert; mais on reconnait aujourd'hui qu'Oxus a été ensevelie lentement au cours des siècles après avoir été abandonnée à la suite de quelque catastrophe.

Ce n'est pas, d'ailleurs, la première fois que des découvertes de ce genre sont faites dans le Turkestan.

En 1896, Sven Hedin découvrit au bord de la rivière Keria, les ruines de Takia MaNamé.

Ces ruines occupaient une étendue de deux milles carrés environ et n'étaient guère visibles que dans les débris amoncelés. Cette ville extrêmement ancienne était construite quelques briques séchées au soleil. Seule et peuplier, recouverts d'une couche de verre glacée cuite au four.

Quelquunes des maisons contenaient des peintures très originales représentant des personnages du type aryen offrant des sacrifices ou se lisant à la pierre.

Sven Hedin trouva au cours des fouilles qu'il entreprit d'étranges statuettes en grès de 6 à 8 pouces de hauteur. C'étaient des Bouddhas aux faces rondes tenant en leurs mains des fleurs de lotus, des femmes portant des guirlandes.

On est là émergeaient les dunes de longues allées de peupliers morts qui bordaient jadis des routes ombreuses et des vergers desséchés qui fournissaient autrefois aux habitants de la ville ensevelie des fruits savoureux.

Sans doute un ancien système d'irrigation savant remaniant dans la ville et dans les jardins, la fraîcheur et la fertilité.

Aujourd'hui, le désert a tout recouvert. Le mur de scène dont on voit les ruines à l'entrée du théâtre est maintenant à 10 milles de la ville morte.

MORT D'UN VETERAN AMELIA

Marieville, 20 — Mme Amelia Beard, un ancien et estimé résident de cette ville, est morte dimanche de l'après-midi, à l'âge de 69 ans. Le défunt était un ancien soldat du régiment Victoria Rifles, ayant fait partie de la compagnie d'artillerie de Marieville. Après avoir quitté le service militaire, il devint cultivateur et le resta jusqu'à ces dernières années, époque à laquelle il vint habiter Marieville. Il était membre de la Société St-Jean-Baptiste et de l'Union St-Joseph. Il laisse pour pleurer sa perte, sa veuve, deux fils et deux filles.

LA MARINE ANGLAISE

Londres, 20 — Le roi a nommé la marine anglaise, se chargera de tout faire des funérailles. C'est M. Sidney Hanard, agent général du fret au Pacifique Canadien, qui aidera les Vétérans à faire au vieux soldat défunt des funérailles convenables.

LES GRAINS CANADIENS

Winnipeg, 20—Il est passé ici en destination d'Ottawa un char rempli d'échantillons de tous les grains que produit le nord-ouest. Il y avait 40 boîtes de grains qu'on devra expédier à l'exposition de St-Louis. La balance qui conduite en grains battus, sera envoyée à Londres, où on les mettra en bouteille pour les distribuer par tout le Royaume-Uni.

BLESSURES GRAVES

Saint-François, N. B., 20—M. l'abbé J. N. Dumont, curé de Saint-François, N. B., s'est accidentellement infligé des blessures assez graves, en tombant dans une cave dont on avait oublié de fermer la porte. Le vénérable prêtre a une épaule disloquée et de contusions près de l'oeil droit et au genou gauche. Ses médecins espèrent cependant lui conserver la vie.

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

200e ANNIVERSAIRE

Québec, 20—Sous les auspices de la Société Historique de la Nouvelle-Ecosse, la ville d'Annapolis, autrefois Port Royal, va fêter, vendredi, le 200e anniversaire de sa fondation. Ce fut en effet au mois de juin 1604 que le Sieur des Monts, jetèrent dans la jolie baie d'Annapolis, une ancre qui devait devenir pour cette terre qui devait devenir la patrie des Acadiens.

La Société Historique organise pour la circonstance de superbes fêtes, qui seront rehaussées par la présence des personnages importants de toutes les parties du Dominion, d'Angleterre, de France et des Etats-Unis.

M. Longley, procureur général de la Nouvelle-Ecosse et président de la Société historique a lancé un grand nombre d'invitations, notamment aux gouvernements provinciaux, aux sociétés historiques, aux universités et dans celle qu'il a adressée à l'hon. M. Parent, il déclare qu'il est très anxieux de voir le gouvernement de notre grande province de Québec envoyer un représentant à ces fêtes nationales."

Lors de la dernière réunion du Cabinet, l'hon S. N. Parent a fait part à ses collègues de l'invitation qu'il venait de recevoir et le Cabinet a décidé de confier cette mission à l'hon M. Adjard Turgeon, ministre de l'Agriculture.

L'EDIFICE DU CLUB MONT ROYAL

Montréal, 20—Une nouvelle enquête vient d'être faite sur l'origine de l'incendie qui a détruit le magnifique édifice du club Mount-Royal. MM. A. Chassé, inspecteur des incendies, A. F. Dunlop, James Wright, G. R. Prowse et A. Cowen, ont cherché à découvrir si possible les causes le l'incendie. Leur rapport est le suivant.

Après avoir fait l'inspection des ruines de l'édifice du club Mount-Royal, il après avoir examiné les plans et dessins détaillés de la salle des mystères, des escaliers et des foyers, nous sommes d'avis que le feu ne s'est pas déclaré dans la salle des funérailles, ni par suite de la défectuosité de la construction de l'édifice.

Les nouvelles chemindes, protégées par des plaques d'acier et une double couche d'enduits incombustibles, donnaient une sécurité plus grande que celle recommandée par les règlements municipaux, et nous constatons que cette partie de l'édifice a reçu, de la part des constructeurs, une attention plus qu'ordinaire.

Les fournaises, bouches de chaleur, boîtes de ventilation et les tuyaux, sont demeurés intacts. Ce n'est donc pas la défectuosité des appareils de chauffage qui a fait naître l'incendie.

Il n'a pu se produire à minuit.

CHURASHEUX

Woonsocket, R. I. 20—Dans la prison de Providence, R. I. M. W. Gilson, officier supérieur à H. Express Co. à Woonsocket, a été arrêté, hier, sous l'accusation de vols répétés. Il a été amené à Woonsocket et déposé sous bonne garde. Gilson a été arrêté à Providence, R. I. par le chef de police Walsh, de Woonsocket et les autres faits ont été découverts par M. Gilson. Il a été amené à Woonsocket et déposé sous bonne garde. Gilson a été arrêté à Providence, R. I. par le chef de police Walsh, de Woonsocket et les autres faits ont été découverts par M. Gilson. Il a été amené à Woonsocket et déposé sous bonne garde.

ACTE DE CHARITE

Après ce sa femme, il enleva le plancher d'une chambre à l'étage supérieur et il versa par l'ouverture plusieurs seaux d'eau. Après une demi-heure de travail ardu, les flammes étaient sous contrôle. Plusieurs membres du département du feu ont visité la maison hier et ils ont vivement félicité M. Moss.

UN ACTE DE PROBITE

New Bedford, Mass., 20—M. Alphonse Choquette, de l'avenue Belleville, est l'auteur d'un acte de probité qu'il nous est impossible de passer sous silence.

Samedi dernier, il était à son ouvrage, c'est-à-dire occupé à l'érection d'une maison sur l'avenue Rockland, qu'il fit dans la neige l'heureuse trouvaille d'un portefeuille contenant la somme de $219.

Pendant ce temps, la propriétaire du portefeuille cherchait de tous côtés et visitait tous les endroits où il avait bien pu passer. Justement il était venu visiter la maison en construction où travaille M. Choquette et il y arriva bientôt, continuant ses recherches. Aux questions que posa M. John Moss, c'est le nom du propriétaire, M. Choquette s'aperçu bien vite que le vrai possesseur du portefeuille qu'il venait de trouver était devant lui et il s'empressa de lui remettre son bien.

M. Moss, enchanté d'être entrée en possession de son bien, voulut offrir une récompense à M. Choquette, mais celui-ci trouvant son acte trop naturel, refusa énergiquement.

ACCIDENT

Fall River, Mass., 20—M. Albert Remy, de la rue Rockland et conducteur d'une voiture de livraison de Mooney et Cie marchand de liqueurs rue Pleasant, a été victime d'un bien triste accident au village Globe. Il livrait un "keg" de bière dans un logis, rue East Main, près de la rue Palmer, lorsqu'il glissa du haut de l'escalier et tomba en bas.

Les marches de cet escalier étaient couvertes de glace.

M. Remy se releva tant bien que mal, souffrant d'atroces douleurs. Il eut la force de faire téléphoner à son patron pour que ce dernier lui envoyât un remplaçant et il se fit transporter chez lui où il s'alita.

Les médecins mandés à son chevet ont déclaré qu'il avait reçu des lésions internes et il a passé une nuit atroce.

M. Albert Remy est bien connu dans la partie sud de la ville. Il appartient à plusieurs clubs et sociétés.

L'ENQUETE OSTIGNY

Woonsocket, R. I. 20—A l'enquête présidée par le coroner Richard, les Drs J. G. Boucher et J. E. Tanguay ont rendu leurs témoignages relativement aux examens faits sur le cadavre d'Ostigny. Les deux médecins ont déclaré qu'ils avaient assisté à l'autopsie faite par le Dr Reed et ont donné quelques détails que nous avons du reste antérieurement publiés. Joseph Ostigny a également donné son témoignage.

APOPLEXIE

Brookfield Mass. 20—Jean Lacavin, de Brookfield, âgé de 48 ans est mort chez lui, rue Green, à 6 heures, hier matin, d'apoplexie. La veille il avait travaillé comme d'habitude et ne s'était plaint d'aucune maladie. Sur les 5 heures du soir, il se sentit mal tout à coup et avant que le médecin mandé eût eu le temps d'arriver il expirait entre les bras de sa famille.

Le défunt laisse une épouse et six enfants dont l'aîné a 12 ans et le cadet cinq mois.

Il était "edge setter" à la manufacture Moulton.

Les funérailles ont eu lieu à l'église Ste-Marie.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hémotte, 32 rue Cabot.
Mme C. Godbout, 6 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Lord et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 235 rue Moody.
Mme Bissonet, coin des rues Moody et Bowers.
Joseph Lafleur, 404 rue Moody.
Joseph Lafleur, 502 rue Moody.
Brunell & Houde pharmaciens, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
Mme Lafleume, 579 rue Moody.
C. C. Bedford, 85 rue Aiken.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 8 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rue Chevrer et Aiken.
E. St Hilaire, 248 rue Aiken.
Mme Hébert, 253 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
U. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 13 rue Ward.
John B. Frémeau, 252 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Brown Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Michel, rue Middlesex.
Frank Notini, 366 rue Middlesex.
Emery 881 rue Middlesex.
Hartford News Stand, 32 rue Thorndyke.
Notini, 416 rue Middlesex.
M. L. Turcotte, 648 rue Middlesex.
Mme Lafleume, 579 rue Middlesex.
John Cyran, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Moreau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Andette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Burable... & Andrews Co., 21 rue Bridge.
W. ayan, 186 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Main frères, 123 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

Faites-vous indemniser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 406 rue Merrimack, pour l'extraction de ces dents.

OUI, OUI, J'AI LU CELA DANS L'ETOILE.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Grand Envoi de Bois Tuf, 7$ la Voiture. Déménagements Adroits. Service Parfait. Bureau: 31 Arlington. Merrimack. Parcourt la Middlesex. Highland Club, Wash ington Tavern. Dépêches envoyés à destination.

La Vente d'Ecoulement est Commencee Chez Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

Nous avons un grand nombre d'occasions

Véritables de Bon Marché

Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs à Lowell.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,

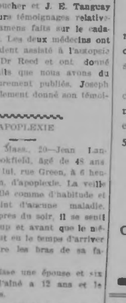
RUE MERRIMACK.

Pour la Toux et les Poumons prenez les

CAPSULES CRESOBENE

Créosote de Hêtre, . . . 0.13
Eucalyptol Absolu, . . . 0.04
Terebene, . . . 0.08
Quassine Cristallisée, . . . 0.001

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède aussi égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.



Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, on lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adressez:

ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN,
Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.

DONNEZ SIROP AUX ENFANTS Dr CODERRE EST SURTOUT UN SIROP CALMANT OU CORDIAL OFFERT POUR LES MALADIES DES ENFANTS

ELLES SONT TOUJOURS EFFICACES

A WONDERFUL MEDICINE.
BEECHAM'S PILLS
For Bilious and Nervous Disorders, such as Wind and Pain in the Stomach, Sick Headache, Giddiness, Fulness and Swelling after Meals, Dizziness and Drowsiness, Cold Chills Flushings of Heat, Loss of Appetite, Shortness of Breath, Costiveness, Blotches on the Skin, Disturbed Sleep, Frightful Dreams and all Nervous and Trembling Sensations.
THE FIRST DOSE WILL GIVE RELIEF IN TWENTY MINUTES. This is no fiction. Every sufferer is earnestly invited to try one box of these Pills, and they will be acknowledged to be WITHOUT A RIVAL.
BEECHAM'S PILLS taken as directed, will quickly restore Females to complete health. They promptly remove any obstruction or irregularity of the system. For a

Weak Stomach, Impaired Digestion, Disordered Liver,

they act like magic—a few doses will work wonders upon the Vital Organs; Strengthening the muscular System, restoring the long lost Complexion, bringing back the keen edge of appetite, and arousing with the Blood and Health the whole physical energy of the human frame. These are facts admitted by thousands in all classes of society, and one of the best guarantees to the Nervous and Debilitated is that BEECHAM'S PILLS have the Largest Sale of any Patent Medicine in the World.
Beecham's Pills have been before the public for half a century, and are the most popular family medicine. No testimonials are published, as Beecham's Pills
RECOMMEND THEMSELVES.
Prepared only by Thomas Beecham St. Helens, England.
Sold everywhere in Canada and the U.S.A.

GRANDS AVANTAGES CHEZ M. V. A. MAREF

M. V. A. Maref, manufacturier d'eau de Javelle, désire annoncer qu'à l'avenir il vendra sa si utile production dont toutes les ménagères font l'éloge, à 5 cents par trois demarils, en allant la chercher chez lui, No 123 Chelmsford. Cette eau est garantie pour faire un parfait blanchissage.

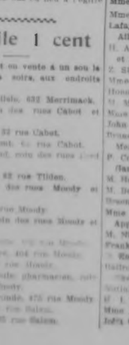
M. Maref annonce aussi qu'il vendra le Liquide Parisien pour enlever les taches à 15 cents, deux bouteilles pour 25 cents.

Si les dames désirent apprendre le blanchissage et l'empesage des chemises, faux cols, manchettes, jupons, etc., M. Maref se fera un plaisir de les leur enseigner gratuitement.

N'oubli pas pour enlever la rouille en vente chez M. Maref.

"LE PAPIER D'EGYPTE",

puissant désinfectant, supérieur à tous les similaires, le plus nouveau, composé de produits antiseptiques et parfums recherchés. Indispensable pour l'hygiène des habitations. Il purifie l'air partout où on l'emploie, et répand la plus agréable odeur. Supprime les mauvaises odeurs des cuisines, closets et appartements depuis longtemps fermés, dans les chambres d'hôtels, cabines de bateaux dont l'air est vicié par le passage d'inconnus souvent malades. Il assainit les chambres de malades et préserve ceux qui les entourent de toute mauvaise influence. Il chasse les mites et papillons des vêtements, lainages, fourrures et éloigne les mouskiques et les mouches. Le cahier pour 32 usages, 10 cents. La boîte de 12 cahiers, $1.00. En vente à la pharmacie Rochette et Delisle, 632 rue Merrimack.



MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 13.

—Ma chère amie disait le docteur, je ne vous demande pas votre secret, mais, pour moi, il est certain que le mal de votre fille est la suite d'une asphyxie au second degré, asphyxie causée par l'oxyde de carbone, dont tous les symptômes sont faciles à reconnaître. Maintenant elle va mieux, je puis même affirmer qu'elle est sauvée, c'est l'essentiel: car elle a vu la mort de près. Mais je ne vous cache pas que la convalescence va être longue et difficile. La moindre recherche, la moindre émotion pourrait être mortelle; c'est à vous de veiller sur votre enfant et de la tenir en dehors de toute agitation extérieure, et au calme le plus complet. Vous serez service d'ailleurs par un phénomène qui se présente fréquemment, et qui dans le cas actuel ne saurait manquer de se manifester. Elle va reprendre connaissance et retrouver le fonctionnement de la vie, mais quelle perdra pendant quelque temps, quelques semaines, peut-être, le souvenir de ce qui s'est passé; elle n'aura qu'une demi-possession de ses facultés et comme une notion vague et nuageuse des événements qui ont précédé sa maladie. A vous de la maintenir, le plus possible, dans cet état d'ignorance du passé, jusqu'à ce qu'elle ait repris sa force, sa santé. Et ce jour-là, vous serez étonnée vous-même de son indifférence et de son manque absolu de curiosité; dans ces sortes d'affections, l'instinct de la conservation est tel, la soif de revivre est si grande, que ce sentiment absorbe l'être tout entier, dans une inconscience, dont le réveil n'est pas complet, et qui va rester, pendant quelque temps, dans un état de torpeur et d'engourdissement, c'est, dans la circonstance, une grâce d'état dont il faut savoir profiter. Votre instinct de mère, d'ailleurs, vous guidera mieux encore que tous les conseils que je puis vous donner. Faites donc le silence et le calme absolu autour de votre enfant, sa santé et sa vie sont à ce prix. Quand elle ira mieux, et que son état le permettra, il faudra l'emmener à la campagne, la changer d'air, choisir un climat vif et généreux, qui lui rendra des forces et qui rétablira la vie régulière.

—Mon cher docteur, répliqua madame Gérin, tout sera fait comme vous le dites; vos avis seront ponctuellement suivis. Maintenant, j'ai un grand service à vous demander.

—Dites, madame.

—Eh bien! au nom de votre vieil'e amitié, au nom de moi une discrétion absolue sur la cause de la maladie de ma fille. Il faut pour tout le monde même pour son père, surtout pour son père, qui ne sait rien encore, que Louise soit malade d'une maladie quelconque, une fièvre cérébrale, par exemple.

—Bien!

—Alors voir mon mari, et qu'il apprenne tout à la fois par vous et la maladie de sa fille, et sa mise hors de danger. Dites-lui que cette maladie est grave, que néanmoins vous n'avez pas désespéré, préparez-le à la nécessité d'une séparation possible, qui pourra être longue, d'un voyage nécessaire. Enfin, venez à mon aide, comme en ont besoin vous êtes, et ne nous abandonnez pas.

—Je vous comprends, répondit le docteur; comptez donc sur moi pour faire toute chose comme vous le désirez. J'irai chez M. Gérin, et lui dirai tout ce qu'il faudra lui dire.

En ce moment, Louise ouvrit les yeux à demi, poussa un soupir, et jeta autour d'elle un pâle regard, sans curiosité.

Il était évident que la vie normale revenait peu à peu, mais que la conscience restait endormie. C'était bien ce qu'avait annoncé le docteur, qui s'approcha de la malade, tâta le pouls de la fille d'un air satisfait, fit signe à madame Gérin que tout allait bien et dans les conditions prévues.

Madame Gérin qui était, ainsi que nous l'avons dit, une femme d'une nature passive, en apparence, dans ses conditions ordinaires de la vie, mais résolue, ainsi, que nous l'avons vu, dans d'exprit, dans un certain moment du petit cercle des occasions où elle se trouvait, était une femme pouvant se hausser, autant qu'il était nécessaire, à la hauteur des circonstances. Elle avait donc compris, à l'étrange attitude du docteur, à son air de mystère, à son embarras même, à son silence, à son calme absolu autour de votre enfant, sa santé et sa vie sont à ce prix. Quand elle l

A L'HOTEL DE VILLE

Chez nos échevins et nos conseillers municipaux

MM. Mahoney, Beals et Bowers élus en concurrence, autre travail fait

Il y eut hier soir réunion de nos deux chambres municipales. Il y avait foule dans les galeries. La session chez les échevins a été relativement courte en l'absence de M. l'Echevin Gorow retenu à sa résidence par la maladie.

Les conseillers de leur côté ont transigé beaucoup de questions importantes, et se sont surtout amusés à faire motion sur motion et à prendre votes sur votes. Pour le poste de surintendant des édifices publics, seulement, on a pris quatre votes, mais cependant sans en venir à une entente. Le chef des pompiers Edward S. Hosmer a été réélu de la part du conseil pour un terme de 3 ans. Laforest-Beals a été réélu sertinement des rues par un vote de 25 contre 2. M. George Bowers a été de nouveau choisi comme ingénieur de la ville et M. John P. Mahoney fut choisi chef des cadets.

Comme inspecteur des édifices publics, il y avait grand nombre de candidats, mais après 4 votes consécutifs, M. Bibeault a vu sa candidature appuyée par 12 conseillers pendant que celui qui venait immédiatement après lui n'avait que 7 voix.

CONSEIL DE VILLE

Il était 8h. 10 lorsque le président Bradon déclara l'assemblée ouverte. Tous les conseillers étaient présents.

M. Peabody a été confirmé dans la position de gardien de l'ancien public.

Sur motion de M. Peterson on procède à l'élection d'un coiseur pour 3 ans et M. John P. Mahoney est réélu en conséquence pour 3 ans.

Une motion d'ajournement est perdue.

M. Dodge demande que l'on procède à l'élection de l'ingénieur municipal.

M. George Bowers a été réélu. Il reçut 18 votes contre 9 pour M. Alf. Lyford.

Sur motion de M. J. J. Hayes on procède ensuite à l'élection du surintendant des rues. M. Laforest-Boais reçut 25 voix, le conseiller Cheney a voté pour M. George C. Brant et le conseiller Connors pour M. Ed. Connors.

M. J. J. Hayes propose que l'on procède à l'élection de l'inspecteur des édifices. M. H. H. Fleming propose l'ajournement, l'amendement est perdu.

Sur motion de M. Worcester, on prend un recerss de 15 minutes.

A 9h. 55, M. Braden prit de nouveau son siège.

M. W. J. Hayes propose de procéder à l'élection d'un inspecteur des édifices publics. En amendement M. Peterson demande que l'on laisse le choix de l'accord de la ville, amendement perdu. M. J. J. Hayes propose de nouveau de procéder à l'élection de l'inspecteur des édifices publics. Le premier vote donne le résultat suivant:

James B. Coulon, 7; Alphonse Thibeault, 6; W. W. Smith, 6; John Kilpatrick, 3, et Geo. B. Roche, James F. Walsh, William H. Fuller, Patrick A. Lyons et Chs. F. Varnum reçurent un vote chacun.

M. Worcester propose que l'on prit un autre vote. Il n'y eut pas encore de choix. M. Conlon a reçu 7 votes, M. Bibeault, 5; M. Smith, 4; Fuller, 2; Varnum, 4; Roche, Lyons, Walsh, Alway et J. J. O'Connor, un vote chacun.

L'ordre conjoint accordant l'usage de la salle Huntington et de la salle Jackson à la paroisse St Patrick est adopté à l'unanimité.

M. J. J. Hayes propose que l'on procède de nouveau à la nomination de l'inspecteur des bâtisses. Ce troisième vote, comme les précédents ne donne aucun résultat. Le vôci: MM. Bibeault, 12; Conlon, 7; Fuller et Roche, 2, et Walsh, Alway, Lyons, Leonard et Lance un.

M. McLaughlin propose un autre vote. Il n'y eut encore pas de choix. Le vote était pris a donné le résultat suivant: MM. Bibeault, 12; Conlon, 7; Smith, 3; Walsh, Lyons, Alway, Roche et D. R. Ryan, un vote.

Un vote pour l'ajournement est perdu.

A ce point, on décide de remettre à la prochaine séance pour procéder à la nomination du surintendant de cet important département.

Sur proposition du M. Peterson on procède à la nomination du chef du département du feu. H. Hosmer reçoit 15 votes et M. Edward J. O'Connell, 9. A 9 heures 15, sur motion de M. Worcester, l'ajournement est voté.

CHEZ LES ECHEVINS

MM. les échevins sont entrés en séance à 8 heures 20 sous la présidence de M. Mishoita.

MM. Gallagher, Fairweather et Carmichael ont été choisis pour former une liste des différents comités pour 1904.

La nomination du major Thomas O. Allen comme inspecteur du lait et du vinaigre, soumise par le maire est adoptée.

La nomination de M. Chs. S. Copeland comme syndic des cimetières publics est déposée au dossier.

M. George T. Spencer est nommé gardien de pêche.

M. Carmichael présenta une motion pour défendre l'usage de l'allée de quilles du poste central des pompiers aux étrangers. MM. Carmichael et Hill feront part d'un comité chargé d'étudier la question, chez les conseillers on a aussi nommé un comité qui s'adjoindra aux échevins sur cette question.

A 10h. 20 la séance des échevins prit fin. A cause de l'absence de M. l'échevin David Gerow, retenu à sa maison par la maladie on ne prit aucun vote de la soirée.

ACCIDENT DE TRAVAIL

Un ouvrier a un doigt écrasé dans une machine

Henry Stafford, demeurant au No 11 de la rue Sargent a eu l'index de la main droite broyé pendant qu'il travaillait à la manufacture de chaussures de Stover and Beans. Il a été transporté à l'hôpital Emergency pour traitement.

OEUVRES PAROISSIALES

Une partie de whist donnée à leur bénéfice le 29 du mois courant

Notre population sera conviée vendredi soir, le 29 du mois courant à une charmante partie de whist qui aura pour théâtre la grande salle des spectacles du collège St Joseph.

Cette soirée a été organisée au profit des oeuvres paroissiales par deux de nos dévouées jeunes compatriotes, Mlles Ndilda Côté et Virginie Germain.

Les Billets se vendront pour la modique somme de 15 cents et il est à espérer qu'il y aura foule. 21)

UNE CARTE

Nous soussignes, sous engagemens a remettre l'argent payé pour une bouteille de 50c de Green's Warranted Syrup of Tar, s'il failli à guerir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'un bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co., Rochette & Dellale
Carter & Sherburne F. P. Moody
F. C. Goodale Falls & Burbidge
L. E. Bowers F. H. Butler & Co
Brunelle Pharmacy A. F. Story & Co,
A. Thomasian E. F. Hall, op
C. E. Carter Dowe & Co.
Ellingwood & Co. Du'C, perasote
Corbett & Bovey.

LE REVD PERE FOURNIER

M. le Dr Emmanuel Fournier, de Saint-Jérôme, P. Q., est venu rendre visite à son frère, le Révd Père Fournier, O.M.I., qui est retenu à la maison par une maladie assez grave.

PERSONNEL

M. l'avocat J. H. Guillet, qui a été retenu à sa chambre durant plus de trois semaines, est maintenant parfaitement rétabli, et a repris la pratique de sa profession.

M. Auguste Sarre, manufacturier et marchand de la rue Merrimack, qui a été forcé de garder la chambre durant quelques jours à cause d'une grave indisposition, prend beaucoup de mieux.

CRIMINELS NOUVEAU GENRE

Ils s'attaquent aux dames et aux demoiselles, près de Belleview

Change pour un rapport de nouveaux faits à la police. Sont-ce des criminels ou de simples farceurs dont il s'agit cette fois? Personne ne pourrait le dire. Toujours est-il que depuis quelque temps, un ou des farceurs se baladent près du parc de Belleview et s'attaquent à toutes les femmes qu'ils y rencontrent. Maintenant que la police est prévenue, nul doute que les méchants vont transporter leur champ d'action dans une autre partie de la ville. Nous donnons cette nouvelle afin que nos aimables lectrices puissent se prémunir contre les attaques de ces misérables.

PETIT FEU

A 2h. 50 ce matin, une alarme appelait les pompiers pour éteindre les flammes qui venaient de se déclarer dans une maison à logements portant le No 24 de la rue Lagrange, occupée par Thomas Donahue. Les dommages sont légers.

COUR DE POLICE

CHARTERS A TROUVE QU'IL FAISAIT FROID HIER ET IL A BU TANT QU'IL A PU

Plusieurs condamnations pour avoir illégalement garde des liqueurs

Phillips Hoarton pour n'être gérant à 25 cents et ses avant-midi.

William A. Charters a trouvé qu'il faisait un froid de loup hier, aussi il s'abrita de se rechauffer de la belle manière. Il se mit à prendre un coup, puis un autre, et tant et tant, qu'à la fin il était plus question une grise. Cet avant-midi le juge Hadley l'a condamné à 7 jours de prison.

John J. Hagan, accusé d'avoir parqué des liqueurs, a été condamné à $50 d'amende.

On se rappelle l'aventure arrivée ces jours derniers à John Hagan et à Alfred Hollier, alors qu'ils furent arrêtés par le policeman Brown sous l'accusation d'avoir transporté illégalement des liqueurs. Ces deux prévenus ont comparu ce matin et après avoir expliqué leur conduite, le juge décida que Regan n'était pas coupable pendant que Mollen a été condamnée à verser $50 dans le trésor municipal.

Richard M. Yarnold, accusé d'avoir malmené sa chère moitié, a comparu ce matin et a été admis à probation pour six mois.

Mary C. Donahue et Joséphine Brady, accusés d'avoir volé certains articles, subiront leur procès le 29 juillet.

LE BANQUET DE CE SOIR

C'est ce soir à 8 heures qu'a lieu le grand banquet donné au bénéfice de la future église de Centralville, en la salle Huntington. Nous avons hier publié la liste des orateurs qui ont promis d'adresser la parole. Le banquet commencera à 8 heures précises.

NOTRE COLLEGE MENACE

LES FLAMMES S'Y DECLARENT CE MATIN, A 7H. 45

Les dommages sont légers. A l'arrivée des pompiers le feu était maîtrisé

A 7h 45, ce matin, une alarme donnée à l'avertisseur No 9 faisait accourir une partie de la brigade du feu pour éteindre un commencement d'incendie qui venait de se déclarer dans le collège St Joseph.

Le feu avait été découvert par le Rév. Frère Directeur, dans des bardis de déchets placés sous un escalier du soubassement.

Bien qu'il n'y eut pas de grands dommages causés par le feu, les réparations coûteront assez cher, attendu qu'il va falloir vernir la boiserie et peinturer les murs et les plafonds qui ont été salis par la fumée.

Cependant à l'arrivée des pompiers les flammes avaient été éteintes.

M. Fred C. Church avait l'assurance.

DIVIDENDE DE 2 PAR CENT

Un dividende de 2 par cent a été déclaré par la Lowell Hosiery Company. Ce dividende sera payable aux actionnaires le 1er février.

FEU DE CHEMINEE

ON A PARAIT-IL, ARRETES TROIS FOIS AVANT DE LES DECIDER A SORTIR

Les flammes ont été éteintes avec l'appareil chimique avant d'avoir causé de grands dommages

Vers 5h.10, hier soir, un feu de cheminée se déclarait dans l'édifice portant le nom de Suffolk Hall, situé entre les rues Market et Merrimack.

Le policeman Charron, qui patrouille les environs, envoya quelqu'un prévenir les pompiers dont la caserne se trouve à l'angle des rues Race et Merrimack. Mais comme ils tardaient à paraître sur les lieux, d'après ce que l'on dit, M. Charron se rendit lui-même à la caserne. A l'arrivée de la brigade une fois de plus de 500 personnes se prenaient dans la rue et admirait le spectacle qui se présentait à sa vue. Les flamèches qui se dégageaient du foyer volaient à dix pieds dans les airs.

Les corridors de la bâtisse étaient remplis d'une fumée opaque et âcre. Tous les locataires semblaient fort effrayés. L'appareil chimique a suffi à guerir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'un bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co., Rochette & Dellale
Carter & Sherburne F. P. Moody
F. C. Goodale Falls & Burbidge
L. E. Bowers F. H. Butler & Co
Brunelle Pharmacy A. F. Story & Co,
A. Thomasian E. F. Hall, op
C. E. Carter Dowe & Co.
Ellingwood & Co. Du'C, perasote
Corbett & Bovey.

LE REVD PERE FOURNIER

M. le Dr Emmanuel Fournier, de Saint-Jérôme, P. Q., est venu rendre visite à son frère, le Révd Père Fournier, O.M.I., qui est retenu à la maison par une maladie assez grave.

PERSONNEL

M. l'avocat J. H. Guillet, qui a été retenu à sa chambre durant plus de trois semaines, est maintenant parfaitement rétabli, et a repris la pratique de sa profession.

M. Auguste Sarre, manufacturier et marchand de la rue Merrimack, qui a été forcé de garder la chambre durant quelques jours à cause d'une grave indisposition, prend beaucoup de mieux.

CRIMINELS NOUVEAU GENRE

Ils s'attaquent aux dames et aux demoiselles, près de Belleview

Change pour un rapport de nouveaux faits à la police. Sont-ce des criminels ou de simples farceurs dont il s'agit cette fois? Personne ne pourrait le dire. Toujours est-il que depuis quelque temps, un ou des farceurs se baladent près du parc de Belleview et s'attaquent à toutes les femmes qu'ils y rencontrent. Maintenant que la police est prévenue, nul doute que les méchants vont transporter leur champ d'action dans une autre partie de la ville. Nous donnons cette nouvelle afin que nos aimables lectrices puissent se prémunir contre les attaques de ces misérables.

PETIT FEU

A 2h. 50 ce matin, une alarme appelait les pompiers pour éteindre les flammes qui venaient de se déclarer dans une maison à logements portant le No 24 de la rue Lagrange, occupée par Thomas Donahue. Les dommages sont légers.

COUR DE POLICE

CHARTERS A TROUVE QU'IL FAISAIT FROID HIER ET IL A BU TANT QU'IL A PU

Plusieurs condamnations pour avoir illégalement garde des liqueurs

Phillips Hoarton pour n'être gérant à 25 cents et ses avant-midi.

William A. Charters a trouvé qu'il faisait un froid de loup hier, aussi il s'abrita de se rechauffer de la belle manière. Il se mit à prendre un coup, puis un autre, et tant et tant, qu'à la fin il était plus question une grise. Cet avant-midi le juge Hadley l'a condamné à 7 jours de prison.

John J. Hagan, accusé d'avoir parqué des liqueurs, a été condamné à $50 d'amende.

On se rappelle l'aventure arrivée ces jours derniers à John Hagan et à Alfred Hollier, alors qu'ils furent arrêtés par le policeman Brown sous l'accusation d'avoir transporté illégalement des liqueurs. Ces deux prévenus ont comparu ce matin et après avoir expliqué leur conduite, le juge décida que Regan n'était pas coupable pendant que Mollen a été condamnée à verser $50 dans le trésor municipal.

Richard M. Yarnold, accusé d'avoir malmené sa chère moitié, a comparu ce matin et a été admis à probation pour six mois.

Mary C. Donahue et Joséphine Brady, accusés d'avoir volé certains articles, subiront leur procès le 29 juillet.

LE BANQUET DE CE SOIR

C'est ce soir à 8 heures qu'a lieu le grand banquet donné au bénéfice de la future église de Centralville, en la salle Huntington. Nous avons hier publié la liste des orateurs qui ont promis d'adresser la parole. Le banquet commencera à 8 heures précises.

NOTRE COLLEGE MENACE

LES FLAMMES S'Y DECLARENT CE MATIN, A 7H. 45

Les dommages sont légers. A l'arrivée des pompiers le feu était maîtrisé

A 7h 45, ce matin, une alarme donnée à l'avertisseur No 9 faisait accourir une partie de la brigade du feu pour éteindre un commencement d'incendie qui venait de se déclarer dans le collège St Joseph.

Le feu avait été découvert par le Rév. Frère Directeur, dans des bardis de déchets placés sous un escalier du soubassement.

Bien qu'il n'y eut pas de grands dommages causés par le feu, les réparations coûteront assez cher, attendu qu'il va falloir vernir la boiserie et peinturer les murs et les plafonds qui ont été salis par la fumée.

Cependant à l'arrivée des pompiers les flammes avaient été éteintes.

M. Fred C. Church avait l'assurance.

DIVIDENDE DE 2 PAR CENT

Un dividende de 2 par cent a été déclaré par la Lowell Hosiery Company. Ce dividende sera payable aux actionnaires le 1er février.

FEU DE CHEMINEE

ON A PARAIT-IL, ARRETES TROIS FOIS AVANT DE LES DECIDER A SORTIR

Les flammes ont été éteintes avec l'appareil chimique avant d'avoir causé de grands dommages

Vers 5h.10, hier soir, un feu de cheminée se déclarait dans l'édifice portant le nom de Suffolk Hall, situé entre les rues Market et Merrimack.

Le policeman Charron, qui patrouille les environs, envoya quelqu'un prévenir les pompiers dont la caserne se trouve à l'angle des rues Race et Merrimack. Mais comme ils tardaient à paraître sur les lieux, d'après ce que l'on dit, M. Charron se rendit lui-même à la caserne. A l'arrivée de la brigade une fois de plus de 500 personnes se prenaient dans la rue et admirait le spectacle qui se présentait à sa vue. Les flamèches qui se dégageaient du foyer volaient à dix pieds dans les airs.

Les corridors de la bâtisse étaient remplis d'une fumée opaque et âcre. Tous les locataires semblaient fort effrayés. L'appareil chimique a suffi à guerir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'un bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co., Rochette & Dellale
Carter & Sherburne F. P. Moody
F. C. Goodale Falls & Burbidge
L. E. Bowers F. H. Butler & Co
Brunelle Pharmacy A. F. Story & Co,
A. Thomasian E. F. Hall, op
C. E. Carter Dowe & Co.
Ellingwood & Co. Du'C, perasote
Corbett & Bovey.

COMMISSION DE POLICE

Liste des permis accordés à la réunion des commissaires, hier soir

La réunion régulière de la commission de police a eu lieu, hier soir, au poste de police. On a accordé les permis suivants:

Encaisseur: E. B. Donovan, 24 Central; Charles A. Eyoleth, 9 Hilrath Building.

Commis Victuailer: Malvina Huard, 83 Chesver; Frank C. Corson, 230 Dutton; A. G. Losch, 12 Nichols.

Chauffeur de colporteur: Gédéon Déborne, 19 Bennett's Place; rue Aiken.

Le permis de John J. Coulon, salle de paie et de billard, a été transféré de la City Hall Ave. au No 37 de la rue Hadduck.

COUR DES FUTILLES

Hier on a entendu les commentaires suivants à la cour des enfants:

Jane Baker, Signh 65 Pawtucket, 28 ans, épouse Jerry Baker, Lowell, inscrit C. Miller Tewksbury, Elizabeth F. Shepard, Lowell; Daniel Smith, Weston, Chas. Stringer, Wakefield; Peter A. Anderson, Tyngsboro.

Les accusations suivantes seront adjudicatées par les personnes suivantes:

James F. Burke, Lexington; Leocadie D. French, Lowell; Louis A. Kelley, Henry J. Maguire, John Sayers, Lowell; Canlan A. Diaz, Somerville; John Thomas, Melbourne, P. Q.; Bernard F. Scally, Hudson; John Campbell, Newton; Chas. S. Brimer, Malden, Mary Harrington, Julia Hannon, Cambridge; Elizabeth Raymond, Woburn.

MALADIE SOUDAIN

Mlle Chattle a été prise d'un malaise soudain pendant qu'il travaillait à la filature Hartley. Il a été transporté à l'hôpital Lowell Hospital.

AUX ENFANTS SEULEMENT

Ne manquez pas de lire l'annonce de M. Mills Dellard dans une autre colonne. Il ouvre à son magasin à 8 heures demain pour avoir chacun un beau calendrier.

COMMISSION D'HYGIENE

Le 26 du mois courant une audience publique sera accordée par les commissaires

A la commission d'hygiène, nouvellement organisée, on a décidé d'accorder une audience publique le 26 du mois courant.

Ce jour-là toutes personnes ayant des griefs à faire valoir contre la commission d'hygiène ou contre l'un de ses membres, pourront se présenter devant la commission qui entendra leurs griefs.

BOARD OF TRADE

Les officiers de l'an dernier élus pour un second terme

Résumé de l'intéressant rapport soumis par M. Charles H. Conant

Il y eut eu hier soir réunion du Board of Trade de Lowell. Tous les mêmes officiers que l'an dernier ont été réélus, M. Chs. H. Conant sera donc président pour un autre terme; M. William F. Hills, vice-président. Les deux autres vice-présidents, élus d'après la coutume sont MM. E. J. Noah et A. M. Chadwick.

A part les officiers nommés plus haut et qui sont ex-officio membres de la chambre des directeurs, voici comment se composera le bureau de direction:

MM. C. H. Adams, Walter S. Watson, J. L. Chalifoux, J. H. Shepard, C. H. Coburn, J. T. Smith, William H. Ward, Milo D. Clay, G. L. Huntoon, D. I. Page, A. F. French, A. G. Walsh Geo. E. Stanley, A. F. Swanton, C. L. McCleery, Harry R. Rice, S. H. Thompson, Charles H. Hobson, E. D. Shaddack, John L. Robertson, A. C. Thomas.

MM. Harvey B. Greene, trésorier, et Benjamin Hodgeman, secrétaire, furent élus sans une voix discordante.

Plusieurs rapports furent lus et adoptés.

Le rapport du président Conant fut très intéressant. Il mentionne d'abord les noms des deux membres décédés qui ont payé leur tribut à la mort: Thos. James W. Bennett, le 14 avril, et Jason Fuller, le 22 octobre. Voici les noms donnés alphabétiquement des nouveaux membres morts durant l'année: W. T. S. Bartlett, D. F. Carroll, Edward Cawley, C. W. Clark, M. D. Clay, John J. Connell, David Dickson, James Dow, A.P. French, W. L. Parker, Arthur A. B. Rhodes, Albert J. Ryan, Henry A. Smith, Geo. E. Stanley, J. M. Stover, A. F. Swanton, A. C. Thomas, A. G. Walsh et F. T. Walsh; dix-neuf en tout.

Le Board of Trade a tenu plusieurs réunions et s'est occupé de questions importantes. Il a reçu plusieurs demandes d'industriels qui désirent s'installer ici.

M. Charles E. Adams a fait son rapport sur la législature et l'exposition de St-Louis.

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Mlle M. Cognac, directrice, 28 rue Aiken

A suivi les cours de Mme E. L. Richer et des professeurs J. H. Perry, de Montréal. Celles qui désirent apprendre à tailler ne peuvent faire mieux que de suivre un cours. Elles y apprendront le taill-age, l'assemblage et l'ajustement. Mlle Cognac conditionnera en même temps la confection de robes et manteaux.

Celles qui le désireront pourront prendre leurs leçons le soir.

LE FEU TRAVERSA LA RUE

ET N'EN LAISSA QU'UN SEUL DEBOUT

Le magasin de Gilbert Hersey, de Boston, choisi par les deux partis

Ils se réuniront encore dans une couple de jours et commenceront alors l'évaluation.

Ce matin, les évaluateurs nommés pour l'incendie chez O'Donnell & Gilbride Co. se sont assemblés. Ils ont examiné en détail les livres de la maison.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Crontes, $6.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

VOL DE MONTRE

Un nommé Woodman est accusé d'avoir volé une montre d'or

Un nommé Fred W. Woodman a été arrêté, ce matin, par le détective Maher. Il est accusé d'avoir volé une montre d'or à un sien ami avec qui il aurait passé la nuit dernière dans un hôtel de la ville. Au moment de son arrestation Woodman avait paraît-il le bijou en sa possession.

DE RETOUR

M. et Mme Aimé Savard sont revenus, hier après-midi, d'un charmant voyage de noces à Fall River et à travers la Nouvelle-Angleterre.

TEMPLE MENACE

Une alarme donnée vers 1h 45 cet après-midi, à la boîte 19, appelait les pompiers pour éteindre un commencement d'incendie qui venait de se déclarer dans l'ancienne église St Pierre, rue Gorham. Dommages insignifiants.

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le commomateur de se procurer le bois de chauffage a très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

PLUIE OU NEIGE CE SOIR ET VENDREDI. PLUS CHAUD VENDREDI. VENTS FRAIS DU NORD A L'EST, AUGMENTANT DE VIOLENCE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 21 JANVIER 1904. NO. 271.

BRILLANT SUCCES

Six cents convives se pressent hier à la salle Huntington

Ovation au cure Jacques, au Rev. Pere Campeau et au maire Howe

Nos compatriotes savent bien faire les choses surtout lorsqu'il s'agit de questions religieuses et nationales.

Le grand banquet annoncé depuis quelque temps au bénéfice de la future église de Centralville qui a eu lieu, hier soir en la salle Huntington en est la preuve.

On estime que près de 600 personnes prirent place autour des tables du festin qui avaient été décorées avec goût de plantes exotiques.

Le menu bien que froid était délicieux et les joyeux convives y ont fait grandement honneur.

Durant toutes ces agapes, la plus grande gaîté n'a cessé de régner. On était réuni dans un but de charité et la joie rayonnait dans tous les regards.

Les organisateurs ont raison de se féliciter du grand succès remporté. Ils n'ont pas, non plus, mangé leurs peines pour mener à bien cette grande fête dont la réussite si complète est un signe non équivoque des grandes destinées de la nouvelle paroisse St-Louis. Ce n'est que le prélude de la belle destinée qui l'attend.

Les paroissiens étaient groupés autour de leur nouveau pasteur auquel s'était joint le Rév. Père Campeau, O. M. I., le dévoué directeur de St Jean-Baptiste.

Les dames assistaient en grand nombre et leurs brillantes toilettes rehaussaient encore à la splendeur de la fête.

Le maire Howe, notre premier magistrat, s'était fait un devoir d'assister à cette belle fête et ses paroles ont été toute d'admiration pour notre race. Son entrée dans la salle a été saluée par de chaleureux applaudissements et Son Honneur a dû se sentir entouré de véritables amis.

La table d'honneur, surchargée de mets appétissants était brillamment décorée de bouquets de fleurs naturelles et de plantes exotiques. Elle avait été dressée aux extrémités du banquet, aux invités et aux membres du comité accompagnés de leurs dames.

Voici les noms de ceux qui, avaient pris place à cette table:

M. l'abbé Jacques, le maire Howe, le Rév. Père Campeau, O. M. I., M. et Mme Narcisse Gadbois, M. et Mme John H. Beaulieu, M. Elzéar H. Choquette, M. et Mme Jacques Boisvert, M. et Mme J. A. Desrosiers, M. et Mme J. A. Poisy, M. et Mme Geo. E. Lauzière, M. et Mme Chas. H. Boisvert, M. et Mme Siméon Lagassé, M. et Mme Karvel Bousset, M. et Mme Wilfrid Cadorette, M. et Mme J. A. Mailloux, M. et Mme Joseph Blondin, M. et Mme Alphonse Dalphond.

Avant le banquet, M. l'abbé Jacques, accompagné du Rév. Père Campeau, O. M. I., a tenu une réception pendant laquelle il a eu l'heureux de presser la main à ses nombreux paroissiens et à tous ceux qui ont bien voulu lui être présents.

A 8h. 30 les portes de la grande salle du banquet se sont ouvertes et c'est aux sons d'une marche entraînante que les convives prirent place autour des tables chargées de mets délicieux, de fleurs et d'argenterie.

Le magnifique orchestre engagé pour la circonstance se composait de 9 musiciens et était dirigé par M.M. Napoléon Desmarais et Edmond M. Bélanger.

Pendant toute la durée du repas cet orchestre a fait entendre de délicieuses mélodies.

Le Chevr. Bissaillon, notre populaire organisateur musical, avait bien voulu, aussi, offrir son gracieux concours, et sous la conduite de son habile directeur, M. le professeur Edouard Vincelette, il nous a donné de véritables chants artistiques qui ont été applaudis fortement.

Avant que l'on n'attaque le menu, M. Narcisse Gadbois, le président du banquet, annonça que le Rév. Père Jacques allait réciter le Bénédicité, aussitôt tout le monde se leva et écouta pieusement l'invocation divine.

Puis l'on se ruadit et alors durant près d'une heure l'on n'entendit que le son argentin des couteaux et des fourchettes frappant sur la pierre des assiettes le tout entremêlé de joyeux propos et de frais éclats de rire.

Puis lorsque l'appétit fut satisfait par toutes les bonnes choses ingérées, sonna l'heure des santés.

DISCOURS DU PRESIDENT

M. Narcisse Gadbois se lève alors et dit tout le plaisir qu'il avait de présider une si belle fête.

Il adresse quelques mots de félicitation aux pionniers de Centralville et à tous ceux qui se sont intéressés au mouvement de la construction d'une nouvelle église. C'est un beau et noble but qui nous anime et nous sommes particulièrement heureux de compter tant de nos amis dans cette belle entreprise qui, certainement, aura succès. Mesdames et messieurs, dit-il, la paroisse St Louis, vous remercie par ma voix, vous tous qui avez contribué de différentes manières à mener à bien le grand projet de l'édification de l'église.

Il termine en disant qu'il n'avait pas de grand discours à faire, si se n'est de remercier encore une fois tous les assistants et présente aux invités des acclamations, le maître des cérémonies,

M. J. H. BEAULIEU.

M. Beaulieu a fait un maître des cérémonies idéal. Pour chacun des orateurs il a eu un bon mot. Ses dix paroles chaudes il faisait voir leurs mérites et de quelle façon un grand projet de la construction de l'église.

Avant de présenter le premier orateur de la soirée, M. l'abbé Jacques, M. Beaulieu donna un résumé succinct de la carrière lowellienne, mais surtout de Centralville. Il dit que depuis longtemps l'idée de la construction d'une église de l'autre côté de la rivière Merrimack était ardemment caressée. Mais cette question demande de l'argent, beaucoup d'argent.

Avant de nous séparer de l'église St Joseph, il y a de cela neuf ans, nous achetâmes un terrain avec les RR. PP. Oblats qui nous avaient demandé d'attendre, et enfin, l'un dernier notre désir se réalisait. Il dit que les membres de la paroisse St Louis regardent toujours la paroisse St Joseph comme leur mère, nous l'aimerons toujours, et espérons qu'elle nous continuera son affection.

Pour répondre favorablement au désir que nous formions de bâtir cette paroisse, Mgr Williams, archevêque de Boston, nous a donné un pasteur nouveau qu'il a chargé de nous diriger dans la voie spirituelle.

Nous avons le bonheur de compter au milieu de nous, notre nouveau curé en qui nous mettons tout notre confiance et notre espérance. Mesdames et messieurs je vous présente M. l'abbé Jacques. (Ovation.)

Aussitôt les applaudissements éclatèrent de toutes parts. Aussitôt que les acclamations eurent cessé, et cela prit plusieurs minutes, M. le président du banquet proposa que l'on lance trois hourras en l'honneur du nouveau pasteur. Cette proposition plut à tout le monde et la salle fait crouler sous les acclamations de la foule présente.

M. L'ABBE JACQUES

Le nouveau curé parut fort ému de la splendide démonstration dont il venait d'être l'objet.

Il dit tout le plaisir qu'il éprouve de se trouver au milieu d'une congrégation si dévouée. Il est particulièrement reconnaissant aux autres convives qui se sont joints à la population de Centralville. Il affirme son dévouement de tous les instants envers ceux que le chef spirituel veut bien lui confier.

Le discours de M. l'abbé Jacques a été fort applaudi. Nous regrettons de ne pouvoir le publier en entier, car il renfermait des pages de réelle éloquence et de sentiments vraiment paternels à l'adresse de ses ouailles.

LE MAIRE HOWE

Aussitôt après le discours de M. l'abbé Jacques, Son Honneur le maire Howe qui avait dû le même coir répondre à plusieurs invitations, parut dans la salle du festin.

En voyant paraître notre premier magistrat, le maître des cérémonies, M. J. H. Beaulieu s'avança vers lui et le présenta à l'auditoire qui lui fit une ovation.

M. Beaulieu dit tout le bien que l'on peut dire d'un homme, à l'adresse du maire Howe. Il vanta son affabilité, sa largeur de vue, son esprit d'équité, et ses grandes connaissances. M. Beaulieu parla en anglais et c'est aussi dans cette langue que le maire répondit.

Son Honneur parle de la ville de Lowell. Il dit que nous avons les plus belles églises, les plus belles écoles ainsi que les plus belles femmes. Nous avons droit d'être fiers de nos hommes d'affaires.

La population canadienne-française compte pour environ un tiers de la ville. Elle nous a donné les son industrie et sa grande civilisation. Sa politique d'encourager la construction de ses édifices, de se construire des écoles est admirable. Il termine en se déclarant fier de compter parmi ses électeurs l'élément de n'avoir pu venir plus tôt à la belle fête dont il est le témoin. Son Honneur prend son siège en soulignant plein succès au mouvement de construction de la nouvelle église.

LE MAIRE HOWE

Il est regrettable infiniment que la maladie retienne M. Auguste St Jean à la maison. Les convives, dit-il seront privés du grand plaisir de l'entendre. M. Jean est un homme public dans le vrai sens du mot. Il n'aurait pas manqué de plaire infiniment.

Alors M. Beaulieu propose la santé de la paroisse St Joseph et demande au Rév. Père Campeau, O. M. I., de répondre au nom de sa paroisse.

LE REV. PERE CAMPEAU

Ce dernier Oblat de Marie Immaculée qui fut un si bon père pour tous depuis les quelques années qu'il est au milieu de nous reçut une belle ovation qui a dû combler son coeur d'apôtre.

Voici les belles paroles qu'il a adressées en cette circonstance:

C'est comme directeur de l'église St-Jean-Baptistesque je suis ici ce soir. En quoi vous plaire? Mon Dieu! ce que je ressens au dedans de moi-même. Ah! jamais peut au coeur qui est joyeux, je le sais, vous ne me comprenez guère, c'est que, voyez-vous, votre âme n'a pas encore senti ces sentiments qu'une mère et qu'un père seuls ont connus.

Donc, j'arrive à ce que je veux vous dire par une comparaison.

Voici un bon père de famille qui faisait son bonheur d'être entouré de ses nombreux enfants. A tous également il leur distribuait la pain quotidien, tous étaient le tendre objet de ses sollicitudes. Il partageait et leurs peines et leurs joies. C'était vraiment une famille heureuse où l'on goûtait un bonheur quasi-parfait. Et tous les membres de cette famille se disaient à l'envie: "Qu'il est bon et agréable pour des frères de vivre ensemble."

Tout à coup, un membre de cette famille, une fille vient demander le consentement de son père à son futur mariage. Bien! Quelle anxiété! Que ne sans-t-il dans le coeur de ce père! Il comprend bien qu'il n'est pas raisonnable de lui refuser son consentement. Le garçon qui se présente fera un excellent mari: il appartient à une bonne famille. Il est sandin au travail. Il ne fréquente pas les cabarets, et tous les dimanches on le voit à l'église. Mais, d'un autre côté, la séparation lui semble impossible: il aime tant cette fille. A cette pensée, ses yeux se mouillent de larmes et ce n'est qu'après maints soupirs qu'enfin il lui dit: "Vas, que les bénédictions de Dieu t'accompagnent!" Et, au jour des noces, un double sentiment presse encore le coeur de ce père: il est chagrin de voir partir cette fille et il est heureux de voir qu'elle va se trouver un si bon parti.

Mon allégorie est parfaite. Aussi je ne doute pas que vous n'ayez déjà compris. Ce père de famille, c'est le curé de la paroisse Saint-Joseph: ce sont les Pères Oblats. Depuis 34 ans nous avons vécu ensemble, et Dieu sait combien nous avons été heureux. L'harmonie et l'union des coeurs étaient quasi parfaits. Et comme saint Pierre, nous pouvaient dire: Bonum est nos hic esse. Il fait bon de vivre à Lowell. Tous les jours quelqu'un se trouvait à Centralville et toujours vous vous êtes montrés enfants soumis et obéissants. Vos peines et vos joies pendant ce long laps de temps étaient les nôtres. Maintes fois nous avons fait l'impossible pour soulager vos misères physiques et morales. Et nous étant fait à la vie de un des autres, l'union des coeurs se cimentait tous les jours, de sorte que nous ne formions plus, j'allais dire, qu'un seul coeur et une seule âme. Vous comprenez alors que c'est avec des larmes que nous vous disons: Adieu! adieu! Nous conservons le meilleur souvenir de vous. Puissiez-vous avoir un peu de reconnaissance. Adieu!

Heureusement que ces larmes sont tempérées par la pensée que votre nouveau curé, votre nouvel époux est un homme selon le coeur de Dieu.

Avant donc de nous séparer, permettez à un père de vous donner un dernier avis.

JESUS CHEZ LES PRETONS

O sainte Anne, à l'heure où l'impire
Relève son front triomphant,
Va-t-il renaître, le Messie,
Sous les traits d'un petit enfant?...
—Si Jésus revenait au monde,
Pour calmer l'angoisse profonde
De ses agneaux livrés aux loups,
Si Jésus revenait au monde
Il devrait renaître... chez nous!

Du Progrès la marche affolée
A tout brisé, tout renversé,
Et la moderne Galilée
N'a rien gardé de son Passé! ...
—S'il veut renaître en une crèche,
Dans un petit nid d'herbe fraîche,
Près d'un foeuf au pelage roux,
S'il veut renaître en une crèche,
Jésus la trouvera... chez nous!

Pour se joindre à la triste plèbe
Des jaloux et des révoltés,
Le pauvre quittant la glèbe
Voie aux noirs faubourgs des cités!..
—S'il veut une Cour bien rustique,
Au coeur pur, à l'âme mystique,
De bergers sonneurs de hâtons,
S'il veut une Cour bien rustique,
Jésus la trouvera ... chez nous!

En des livres remplis de haine,
Prêchant l'évangile nouveau
D'une Science creuse et vaine
Le Peuple s'emplit le cerveau!...
—S'il veut des simples pour apôtres,
Chez les pêcheurs graves et doux,
S'il veut des simples pour apôtres
Jésus les trouvera... chez nous!

A travers champs, plaines, montagnes
Rugissent les dragons de feu:
On sent les paisibles campagnes
Où s'entendrait la voix d'un Dieu!...
—S'il veut de calmes paysages,
Landiers, collines, verts pacages
Bordés de granits et de houx,
S'il veut de calmes paysages,
Jésus les trouvera... chez nous!

Pour suivre une mode banale,
Les villageoises ont quitté
La simplicité virginale
Qui faisait toute leur beauté!...
—S'il veut d'autres Samaritaines
A l'écouter près des fontaines
Ou sous les figuiers, à genoux,
S'il veut d'autres Samaritaines
Jésus les trouvera... chez nous!

Oui, s'il doit renaître, ô sainte Anne,
Obtenir à vos chers Bretons
Qu'il naisse entre Paimpol et Vanne,
Le Jésus que nous attendons!....
—Mais s'il lui faut un nouveau traître,
Un Judas pour vendre son Maître,
Qu'il renaisse ailleurs, voyez-vous,
Car un nouveau Judas, en traître,
Il n'en trouverait pas... chez nous!

THEODORE BOTREL.

AFFAIRE D'OTTAWA

Montréal, 21—Voici ce que disait le correspondant de la Presse à Ottawa mardi:

"Comme il n'y a plus de président de la Chambre, M. Brodeur ayant accepté un portefeuille dans le gouvernement Laurier, et le siège du député de Rouville étant devenu vacant, le lieutenant-gouverneur a été requis d'émettre deux brefs. Ces brefs doivent être envoyés à deux officiers de la couronne, un dans chaque province, qui sont appelés à présider à l'élection. Ces officiers sont appelés officiers rapporteurs. Ils sont choisis par le lieutenant-gouverneur en conseil. Ordinairement ce sont des avocats de la localité où l'élection a lieu. Ces officiers rapporteurs ont le pouvoir de nommer des officiers locaux pour recevoir les votes et faire le compte. Ces officiers locaux sont généralement des greffiers de cour de comté, des greffiers de la paix, des shérifs, etc. Ces officiers locaux ont le pouvoir de nommer des scrutateurs pour les différents bureaux de votation. Ces scrutateurs sont généralement choisis parmi les électeurs. Ils sont payés par le gouvernement. Ils reçoivent $3 par jour. Les officiers locaux reçoivent $4 par jour. Les officiers rapporteurs reçoivent $5 par jour. Les

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., Jeudi 21 Janvier 1904.

Article a lire

Le révérend père Nolin, O.M.I., que L'Etoile comptait déjà au nombre de ses collaborateurs, nous communique aujourd'hui un article que nous publions avec d'autant plus de plaisir qu'il comble pour nous une lacune que nous n'aurions que difficilement pu faire disparaître. La mort de Léon XIII, l'avènement de Pie X sont des événements qui ont donné lieu à toute de commentaires, pour la grande partie faux, de la part des journaux indifférents et athées répandus dans tout le pays. En notre qualité de journal catholique, il nous appartenait de faire disparaître la mauvaise impression qu'auraient pu créer tous ces écrits. Nous avons, jusqu'à ce jour, travaillé dans toute la mesure de nos forces à accomplir ce devoir, mais notre tâche était restée incomplète. Le révérend père Nolin, qui, nous l'avouons sans fausse honte, a bien plus qualité que nous pour entreprendre un tel travail, par l'article qu'il publie aujourd'hui, la complète parfaitement.

Nous recommandons à tous ceux qui reçoivent notre journal la lecture de cet article qui met si bien en relief la grandeur et le dévouement de cet homme unique au monde que Jésus-Christ a chargé et honoré du Suprême Pontificat de son Eglise.

Nous profitons aussi de cette occasion pour nous joindre au révérend père dans les vœux qu'il forme pour le triomphe de la papauté, la prospérité de l'Eglise, et la réalisation des grandes idées émises par Sa Sainteté Pie X, le digne successeur de Léon XIII, dont le souvenir ne s'effacera jamais de notre mémoire.

La nomination des candidats pour les fonctions municipales ont eu lieu hier à Montréal. On remarque qu'il y a deux Canadiens-Français candidats à la mairie, bien que la coutume soit de laisser le même homme en office pendant deux termes. A ce compte, M. Cochrane aurait droit à l'élection. Le vote nous dira ce que pense la population.

M. William E. Badger a dit hier que si les fonctionnaires publics agissaient mal, c'est qu'ils succombent à la tentation du démon. Nous savions déjà cela, mais ce qu'il importe de trouver, ce sont les moyens à mettre à leur disposition (ou à notre disposition) pour les empêcher de succomber.

La constitution de Panama décrétera que les crimes politiques seront punis de la peine capitale. Cela paraîtra singulier, surtout dans un temps où l'on parle beaucoup de faire disparaître la peine capitale comme châtiment de n'importe quel crime, même du meurtre.

L'histoire d'inventaire qui nous vient de Manchester méritait bien d'être publiée, mais il y a loin de là à dire qu'elle mérite d'être crue. Un candle de l'église St-Patrice est d'abord parvenu accidentelle, tout le monde en est convaincu.

On rapporte que 201 personnes sont mortes sans l'assistance d'aucun médecin à Manille pendant le mois dernier. C'est une preuve de plus que les accidents ne tuent pas les gens autant que les autres causes de mort.

On disait dans les quartiers démocratiques que M. Hanna refusait à dessein de convoquer la convention pour ne pas avoir à se prononcer ouvertement en faveur de ce candidature.

Ceci qui couvrira une invention capable d'empêcher les brasseurs de mettre à bas des vieillards, comme les sera bien utile à l'humanité "reprenante."

Il neige, il neige à Lowell à en ne dire assez ce qu'on pense de la température, au point de la conscientieuse.

Ben Tillman le nègre blanc est populaire à Lowell, sans le savoir déjà, mais ici, savez-vous qui est populaire chez les Canadiens?

L'ours russe se gros humain qu'on le voudrait le plaquer de son manteau.

PIE X ET LE SUPREME PONTIFICAT

LES grandes vêpres pontificales allaient commencer.

Depuis vingt-cinq ans on n'avait pas eu l'occasion de les chanter. Car durant ce quart de siècle l'Eglise de Jésus-Christ avait eu le bonheur et la gloire d'être gouvernée par un homme doué d'un merveilleux génie et d'une éminente sainteté.

C'était le soir. La catholicité entière était en deuil. De toutes parts se manifestait une anxiété mêlée de confiance. Les cœurs étaient en suspens, les oreilles attentives.

Soudain, un mot retentit, un seul: Sarto. Aussitôt, des milliers de voix le répétèrent, ce mot, et l'électricité le transporta jusqu'aux extrémités du monde. Et tous les fidèles, remplis d'enthousiasme et de reconnaissance, s'écrièrent: "Nous avons un Pape. Vive notre nouveau Pontife! Vive Pie X !"

Puis, quand se furent calmés les joyeux vivats, les bruyantes acclamations, les universels hosannas, une voix douce et légèrement mélancolique se fit entendre. Elle chantait le Deus in adjutorium . "O mon Dieu," disait-elle, "venez à mon aide; Seigneur, hâtez-vous de me secourir."

Et le chœur continua: Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis. Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite.—Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance!—Tecum principium in die virtutis tuæ. In splendoribus Sanctorum. La souveraineté sera avec vous, au jour de votre force, dans la splendeur des Saints."

On chanta ainsi tous les psaumes. Puis, on entonna le capitule: "Ecce sacerdos magnus, le voici, notre grand prêtre, notre pontife suprême." Et quand vint la Magnificat, chaque verset suggérait des idées, faisait naître des sentiments admirablement appropriés à la circonstance où l'on se trouvait. C'est ce que dit qui sera.

Il allait parler: "Mon âme, glorifie le Seigneur; et mon esprit, s'est réjoui en Dieu mon Sauveur. Il a eu égard à l'humilité de son serviteur. Le tout-puissant a fait en moi de grandes choses..."

Oui, elles furent belles et solennelles ces premières vêpres par lesquelles on célébrait l'inauguration du nouveau pontificat.

I

Et il n'y a pas lieu de s'en étonner. Tout ce qui se rapporte à l'office ou à la personne du Vicaire de Jésus-Christ est également grand, sublime, digne d'admiration et de vénération.

Ce représentant, ce lieutenant de Dieu ici-bas, comme son divin Maître, il porte écrit sur son vêtement "Celui qui est le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs." Son royaume n'est point enfermé dans des limites plus ou moins étendues; il embrasse le monde entier. Les autres souverains de la terre règnent sur un nation parfois sur un petit nombre de peuples, lui a pour sujets des hommes "de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue." La royauté est plus élevée que toutes les royautés terrestres: monarques, empereurs et présidents doivent le reconnaître pour leur chef et leur seigneur. Tous les rois de la terre se prosternent devant lui, toutes les nations lui rendent hommage. Les autres souverains gouvernent les corps ils ne peuvent exiger qu'un respect et une obéissance extérieure; lui gouverne les esprits et les cœurs; l'adhésion et la soumission de ceux-ci l'affection et l'attachement de ceux-là, tout en se maintenant, de chacun, sont, en même temps, indivises et réelles, elles arrivent jusqu'aux profondeurs de l'âme.

Et c'est à cause de cette influence spirituelle et morale qu'il exerce par la nature même de son caractère et de ses fonctions que le Vicaire de Jésus-Christ, malgré son apparente faiblesse, est doué d'une force surhumaine et d'une inquiétable stabilité. Oui, celui qui, le premier du temps, aura été assis sur le trône de saint Pierre, le premier plus ou moins délibéré par l'Esprit et par le nombre de sa charge, ne sera point rattacher activement et efficacement au maintien de l'ordre et au triomphe de l'équité. En matière de constance, on l'a vu résister courageusement et avec succès aux forces combinées d'ennemis puissants et nombreux, faire échec aux invasions des barbares, repousser les hordes musulmanes, sauver la civilisation et la chrétienté tout entière. En lui, depuis près de deux mille ans, se vérifient les paroles de l'apôtre: "Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia, Dieu a choisi ce qui est faible selon le monde, pour confondre les forts."

Dominus conservet eum et beatum faciat eum.

SA SAINTETE LE PAPE PIE X

Cette grandeur, cette élévation du pouvoir Pontife, elle se manifeste encore dans son rôle de docteur suprême de l'Eglise.

Du haut de sa chaire pontificale il parle, et le son de sa voix est entendu par toute la terre: "In omnem terram exivit sonus." Il affirme et définit, et toutes les intelligences s'inclinent dans un respectueux acquiescement. Il réprouve et proscrit, et pas un catholique n'oserait un instant adhérer à ce qu'il a condamné.

C'est que du divin Fondateur de l'Eglise dont il est le chef visible, il a reçu ce don de l'infaillibilité qui communique à ses enseignements et à ses décisions une certitude absolue. L'autorité doctrinale peut-elle s'élever plus haut?

Oui, ce docteur suprême de l'Eglise, il est le phare divin placé au sommet des montagnes éternelles, et de ses mystérieuses irradiations illuminent le monde entier. "Illuminans mirabiliter in montibus æternis."

* * * *

Ce monarque à qui l'on donne le nom de Vicaire du Christ, il a aussi sa cour, et cette cour est digne de lui et du Dieu qu'il représente. Elle se compose d'hommes singulièrement distingués, qu'il appelle ses Vénérables Frères en Jésus-Christ. Ce sont les cardinaux de la Sainte Eglise Romaine. Ces assesseurs, ces aides du souverain Pontife par leur haute science, leur sciences, leur vertu, leur dévouement, constituent, nous ne craignons point de le dire, l'élite de l'humanité.

Lors de l'élection de notre nouveau et bienaimé Pape, la curiosité naturelle d'une presse qui poussait par fois l'indiscrétion jusqu'à l'impertinence, d'une presse incapable de distinguer entre les choses spirituelles et les choses matérielles, cette curiosité de la presse disons-nous, n'aurait qu'à faire connaître au monde ce à quoi nous venons de faire allusion pour satisfaire toute la soif de connaissances qu'elle a de ces princes de l'Eglise. Ils ne sont sortis de leur carrière, ils n'ont fait tâche à leur constant et pénible labeur, que pour être appelés à remplir l'office pontifical qui venait de disparaître. Et aussitôt ils sont retournés à ces oublieux et ces pénétrants, à ces études qui, sous la direction de celui qu'ils venaient de proclamer pape. La bonne presse, la presse catholique, la presse sérieuse, l'harmonie qui se fera de régner, la scrupuleuse observation des règlements du conclave, le mystère, en un mot, dont on possède à cette élection, fut une source d'édification générale. D'universelle admiration.

* * * *

Oui, encore une fois, chez le Vicaire de Jésus-Christ, tout porte l'empreinte de la grandeur, d'une incomparable dignité.

Depuis dix-neuf siècles, il réside dans la Ville Eternelle, que tous les peuples s'étaient accoutumés à considérer comme la ville du pape, et qu'ils considèrent encore aujourd'hui comme telle, malgré que la force la lui ait injustement enlevée.

Sa basilique pontificale, avec cette coupole que le génie a conçue suspendue dans les airs, est le plus vaste et le plus riche monument religieux de la terre.

Son palais, avec ses immenses jardins, est aussi la plus belle et la plus remarquable de toutes les résidences royales, dominant la colline du Vatican, et renfermant des trésors artistiques et littéraires d'une valeur inestimable.

A lui, au Souverain Pontife, a été confiée la garde de cette Rome souterraines, de ces vénérables Catacombes, où nos pères selon la foi s'assemblaient pour prier, quand sévissait la persécution, et où ont été déposés les restes mortels de tant de glorieux martyrs. Demeures toutes embaumées des parfums d'une héroïque sainteté, toutes remplies de souvenirs, et partant, si chères au cœur chrétien.

Dans les grandes solennités, le pape est entouré d'un cortège d'un éclat, il est l'objet de si touchantes manifestations de piété et d'amour de la part de ses sujets, que nul autre souverain en ce monde ne saurait, à cet égard, lui être comparé. C'est qu'il seul peut imprimer à ses fêtes et à ses cérémonies le cachet d'une splendeur surnaturelle, et que lui seul, comme nous le disions, règne sur les cœurs et les âmes.

On visite les autres capitales, souvent sans espoir, souvent aussi sans aucun désir de voir le souverain. Quand on se rend à Rome, que l'on soit catholique ou non, on veut voir le pape. Riches et pauvres sont reçus avec bienveillance, et les fidèles regardent comme un des jours les plus heureux de leur vie, celui où ils ont eu le bonheur d'être admis auprès de son auguste personne, et de recevoir sa paternelle bénédiction.

* * * *

Et ce qu'il y a de plus admirable c'est qu'au milieu de toute cette grandeur, de cette magnificence, sans cesse croissante, le représentant de Jésus-Christ demeure le plus humble des hommes. Il est humble d'une humilité véritable et réelle, d'une humilité qui puise dans les fondements de son Divin Maître, et dans la conscience qu'il a de sa propre faiblesse, et de l'abandon absolu où il se trouve de mettre sa confiance uniquement en Dieu.

Pour être convaincu de cette vérité, il suffit de lire les écrits de Saint Pierre, le premier pape, et ceux de ses successeurs, et de parcourir l'histoire de leur vie. Apercevons-nous que la première lettre encyclique et la première allocution consistoriale de notre bien-aimé Pontife, Pie X, en constituent la preuve la plus récente, et non la moins équivoque?

II

Mais si, d'une part, la grandeur et l'élévation du Vicaire de Jésus-Christ est bien propre à exciter l'admiration, d'autre part le dévouement dont il fait preuve en acceptant sa lourde charge, et en en remplissant les laborieuses et pénibles fonctions, est bien digne de la plus vive et de la plus profonde reconnaissance. Ce devoir de gratitude envers le Saint-Père, il est mécomnu, ou du moins oublié par un trop grand nombre de ceux à qui il incombe.

Nous disons que la charge du Pontife Suprême est lourde, que ses fonctions sont pénibles et difficiles à remplir.

Ils le savaient bien ces grands hommes qui foyaient cette dignité avec autant d'ardeur que les ambitieux en mettent à briguer les honneurs de la terre. Il ne tarda pas à l'apprendre, cet illustre Pontife qui, dès le commencement de son règne, s'écriait avec le prophète: "Je suis plongé dans les profondeurs de la mer, et les flots m'ont submergé." Il l'avait bien comprise, cette vérité, ce grand saint, du nom de Pierre, et du glorieux surnom de Célestin, qui, désireux de recouvrer le calme et la paix, et de travailler plus librement au salut de son âme, abdiqua sa dignité de Souverain Pontife, pour aller terminer sa vie dans un monastère.

Et que d'autres preuves encore, tirées des écrits et de l'histoire des papes, ne pourrions-nous pas produire à l'appui de notre assertion?

* * * *

Mais, qu'est-il besoin de ces preuves? Ce que nous savons déjà, et ce que nous voyons ne suffit-il point?

Nous savons qu'on sa qualité de lieutenant de Jésus-Christ, de premier pasteur de la Sainte Eglise, le pape est chargé des intérêts les plus graves et les plus chers de toute la chrétienté! A la vue de cette innombrable multitude d'âmes qui lui sont confiées, le Pontife récemment élu n'a-t-il point raison de dire avec Moïse: "Seigneur, pourquoi avez-vous affligé votre serviteur? pourquoi avez-vous mis sur moi le fardeau de tout le peuple?"

Oui, il est chargé du salut des âmes. Il doit y travailler incessamment et avec ardeur, ou prix de son repos et de tous les sacrifices. Et si, malgré tout cela, comme malgré les travaux, les souffrances et la mort de Jésus-Christ, un si grand nombre de ces âmes s'obstinent à se perdre, on peut concevoir dans quelle mesure le premier pasteur de l'Eglise partage les soucis et la douleur de son Divin Maître.

Il est le gardien attitré de la morale, et toutes les atteintes faites à celle-ci doivent nécessairement lui causer une peine particulière.

Il voit des peuplades, des nations, des empires enveloppés dans les ténèbres de la mort et dans les chaînes de l'esclavage spirituel, dont les délivreraient les lumières de l'Evangile et la connaissance des vérités du christianisme, et il est souvent dans l'impuissance de leur porter secours.

Il veut protéger l'ordre social et sauver les Etats, en travaillant au rétablissement et à la diffusion des principes chrétiens, seule garantie de salut et de stabilité pour les gouvernements et la société tout entière, et l'on méconnaît le désintéressement qui le fait agir, on déforme ses intentions, on entrave son action. On rejette avec indifférence ou dédain cette salutaire influence dont il dispose, et qu'il voudrait rendre profitable au bien-être de tous.

Il est roi, et on l'a dépouillé de ses Etats. Il lui faut être libre, et on le retient captif. Ses besoins sont immenses, et on l'a privé de ses revenus réguliers, et, chaque jour, l'hypocrisie, le dépit, la calomnie et la haine font de nouveaux efforts pour en tarir définitivement la source.

Et quel travail surhumain il doit s'imposer, ce chef vénéré de la chrétienté!

Il a le devoir de nourrir les fidèles du pain de la doctrine, d'éclairer et de fortifier, de diriger et de consoler les âmes, d'entretenir la paix et l'harmonie dans les esprits et les cœurs, de veiller aux intérêts de cette infinité d'églises, de diocèses, de sociétés religieuses répandues dans le monde entier, d'attirer l'hérésie et le schisme, de faire entrer dans le bercail du Divin Pasteur tant de brebis errantes et exposées à la mort.

N'est-ce pas là, en effet, un travail surhumain? Et n'est-il pas vrai que le Vicaire de Jésus-Christ peut à juste titre emprunter les paroles de l'apôtre et dire que sa vie se passe "dans les travaux et les veilles, dans la sollicitude pour toutes les églises, dans une occupation incessante de tous les jours?"

* * * *

Oui, la voilà cette sublime dignité, mais en même temps aussi, cette lourde charge de Pontife Suprême, que notre nouveau et bien-aimé Pape a reçue de Jésus-Christ, par l'entremise des princes de l'Eglise, ses frères, et qu'il a acceptée par amour pour nous, pour procurer notre bonheur temporel et éternel.

Ne serions-nous pas bien ingrats, si, à cette vue, nos cœurs n'étaient pas pénétrés de la plus profonde et de la plus sincère reconnaissance?

Oui, tous ceux qui l'appellent leur père, et que lui il appelle ses enfants, le remercient cordialement, et, à cause du dévouement et de l'abnégation dont il fait preuve en leur faveur, ils le bénissent avec effusion. Ils sont heureux de pouvoir lui redire ces paroles de l'Ecriture: "Vous êtes béni, parce que vous n'avez point épargné votre âme, à cause des angoisses et des tribulations du peuple de Dieu, pour vous opposer à sa ruine: Non pepercisti animæ tuæ ..... sed subvenisti ruinæ ante conspectum Dei nostri."

A ce Dieu du peuple chrétien, ils demanderont, ces enfants reconnaissants et affectueux, de conserver leur Père bien-aimé, de le fortifier, de le rendre heureux sur la terre, de le protéger contre la fureur de ses ennemis: "Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus."

Ils demanderont à Dieu de continuer à prodiguer ses grâces et ses faveurs de choix au nouvel élu, dont le cœur est ouvert sous de si heureux auspices.

Ils suppléeront le Seigneur de faire en sorte que cette flamme sacrée — lumen in coelo— avec laquelle Léon XIII, d'illustre et sainte mémoire, a durant un quart de siècle, éclairé les intelligences, devienne durant le pontificat de Pie X, en les ardent—ignis ardens—dont la douce et bienfaisante chaleur échauffera, embrasera les cœurs.

Oui, qu'il échauffe les cœurs, ce feu divin, qu'il les embrase d'amour pour Pierre, pour l'Eglise et pour son chef visible, pour la vérité et la pratique du bien, afin que le père et les enfants soient tous ensemble de cette félicité que peut seule donner et assurer cette sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, établie par Jésus-Christ, fondée sur Pierre, gardée et gouvernée par ses successeurs, chargée de la sublime mission et investie du divin pouvoir de sauver les âmes et de les conduire au ciel.

LOUIS-ALPHONSE NOLIN, O.M.I.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Natick	3	2	.600
Lowell	18	13	.581
Lawrence	16	16	.500
Haverhill	16	18	.471
Manchester	11	21	.448

(Ligue Militaire)

Noms	Gagnées	Perdues	P.C.
Cie G, Lowell	7	0	1.000
Batterie C, Lawrence	3	2	.600
Cie M, Lowell	3	3	.500
Cie F, Lawrence ..	2	4	.333
Cie I, Lawrence ..	0	6	.000

LES HAVERHILL BATTUS

L'équipe de Natick leur arrache la victoire

Haverhill, 21—Les Natick ont fait leur première apparition ici, hier soir, et dans une fort belle partie de basketball, avec les locaux, ils ont remporté la victoire par le score de 23 à 18. Les visiteurs firent tous leurs points, excepté deux, dans la première et deuxième période.

Dans la dernière période, les Haverhill montrèrent aux spectateurs comme ils savaient s'entendre. Tous leurs efforts étaient combinés et tendaient vers un même but. Punch des visiteurs fit cinq paniers tout seul. Sheridan le suivit de près avec trois paniers. Palle, le centre des visiteurs, s'est blessé à l'œil, mais il resta quand même dans la partie. Bucky Low, comme toujours, s'est distingué. Noonan et Godley, les nouveaux joueurs, ont bien joué, donnant une meilleure impression que la dernière fois. Doyle, du commencement à la fin, joua fort. Rufus Crittenden a officié comme referee. Position des joueurs et le score:

NATICK		HAVERHILL
Hayes rf		lb Noonan
Punch, Lynch lf		rh Godley, Tighe
Palle c		c Doyle
Healey rb		lf Low
Sheridan lb		rf Kelliher

Gagnée par Entrée par Score

PERIODE

Haverhill	Doyle	2—0
Natick	3e foul	2—1
Natick	Sheridan	2—3
Natick	Punch	2—5
Haverhill	Kelliher	4—5

PERIODE

Natick	Plus riche	4—7
Natick	Sheridan	4—9
Natick	Punch	4—11
Haverhill	Low	6—11
Natick	Punch	6—13
Natick	Sheridan	6—15
Natick	Palle	6—17
Natick	Palle	6—19
Natick	Punch	6—21
Haverhill	Doyle	8—21

PERIODE

Natick	Palle	8—23
Haverhill	Low	10—23
Haverhill	3e foul	11—23
Haverhill	3e foul	13—23
Haverhill	Low	14—23
Haverhill	Noonan	16—23
Haverhill	Kelliher	16—23
Haverhill	3e foul	18—23

Score: Natick 23, Haverhill 19. Paniers: Punch 8, Palle 2, Sheridan 3, Doyle 2, Low 4, Kelliher, Noonan. Points sur fouls: Natick 1. Haverhill 3. Assistance, 700.

Lawrence, 21—La compagnie G, de Lowell, a battu la compagnie F, de cette ville, dans une partie de basketball, par le score de 21 à 7. Fawcett, de la compagnie G, comme d'habitude, fut le meilleur homme de l'arène, bien qu'il reçut un coup qui le rendit inanimé.

Position des joueurs et sommaire:

CIE G		CIE F
Fawcett rf		rg Gallagher
Meehan lf		lg Manahan
Maguire c		c Towney
Farley rg		lb Bradley
Mylott lg		rf Keene

Score: Cie G 21, Cie F 7. Paniers: Meehan 2, Fawcett 3, Maguire 2, Mylott 1, Parker 1, Bradley 1, Towney 1, Keene 1. Points sur fouls: Cie G 7, Cie F 1. Referee, Taylor. de Lawrence. Assistance, 300.

(Autres parties)

Northampton 9, Holyoke 8.
Ware 19, Westfield 8 1-2.
A Providence—Holy Cross 11; Brown 7.
Princeton—Princeton 30, Swarthmore 17.
A Williamstown—Williams 12; Williston 9.
A Northfield, Vt.—Norwich Univ. ville 36, Goddard Seminary 4.

AUTOUR DU PANIER

Pas de partie à Lowell ce soir.

Sykes des Lawrence est le favori des dames.

Nos sympathies les plus sincères à M. Albert Allard. Le fort joueur des Lowell vient de perdre un enfant qui lui était cher.

C'est demain soir qu'on prouvera à Connie Driscoll que les Lowell peuvent jouer. A Lawrence, lundi soir, il disait que si les Haverhill avaient été à la place des Lawrence, son club aurait gagné. "Wait until tomorrow night, Connie."

Abbott sera placé contre Kane à la prochaine rencontre avec les Lawrence. On la force doit servir, Cairns est excellent, mais lorsqu'il s'agit de courir un homme d'un bout de la salle à l'autre il ne peut rien faire.

Dans les deux parties contre les Lawrence, Cairns n'a fait qu'un panier et Kane en a fait dix.

Abbott et Holleron se remettent bien de leurs blessures du "rough house work" de Pendergast et il est sûr que les Haverhill auront beaucoup de fil à retordre demain soir.

La compagnie G de Lowell se montre le meilleur club amateur de basketball de la ville.

Le Polo

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Lowell	4	1	.800
Stonyham	32	21	.604
Salem	21	22	.455
Woburn	24	28	.462
Lynn	20	35	.364

Woburn, 21—Les Woburn ont surpassé complètement les Lynn, ici, hier soir, et gagné la partie par le score de 13 à 3. Position des joueurs et sommaire:

WOBURN		LYNN
Loxson r		r O'Malley
Harkins r		r Wahl
Mooney c		c Mallon
Carrigan hh		hh Stanley

Score: Woburn 13, Lynn 3. Attaques: Loxson 11. O'Malley 7, Carrigan 1. Arrêts: Mitchell 52, Dolliver 44. Referee, Connell. Assistance, 700.

DU CENTRE

Le club de polo de Lowell ne cherchera plus sa subsistance dans cette ville. L'assistance étant trop petite pour subvenir aux dépenses d'un bon club.

McGovern, le nouveau catcher des Lowell, est un fort joueur.

Cassidy sera peut-être échangé pour Richardson, le short stop des Haverhill, Billy Hamilton ayant fait l'offre de Richardson pour Cassidy.

Klobedanz est revenu de l'Ouest où il officiait comme referee dans la ligue de polo Western. Il dit qu'il jouera au baseball avec le club de Lawrence, démentant ainsi les rumeurs qui allait jouer à Memphis. Il dit que les Marlon sortiront en première position dans la ligue Western

AGREABLE SURPRISE

Une quarantaine d'amis de Mlle Clara Thériault, demeurant au No 9 rue Mount Grove, lui ont fait hier soir une agréable surprise à l'occasion du 18e anniversaire de sa naissance. On lui a présenté un riche cadeau sous forme d'un loquet et d'une chaîne.

La présentation a été faite par Mlle Rose Thériault pendant que Mlle Blanche Thériault lui offrait un sym-

Ohe ! Jeunes filles !

Jeunes filles pâles ou à teint terreux; jeunes filles au visage rempli d'humeurs, jeunes filles au teint jaune; jeunes filles grasses ou maigres, jeunes filles délicates et toutes les jeunes filles en un mot, toutes sont à gagner le cœur de celui qui remplit votre idéal?

Alors il vous faut être jolies, heureuses, en santé, gaies, il vous faut un teint rose, des yeux pétillants.

En d'autres termes, il faut que vous digériez, que vos reins, vos intestins fonctionnent bien, que votre sang soient sains. — LA BONNE SANTE.

Les Dr Parkers Tonotic Tablets sont des substituteurs. Elles reconstituent le système en rendant l'activité aux organes, en enrichissant le sang, en affermissant la chair. Elles donnent la beauté qui accompagne la santé parfaite.

Essayez-les, la victoire est à vous!

Chaque boîte contient 50 Tonotic Tablets, pour le corps, le sang et les nerfs, et une petite boîte de Liverold Tablets pour le foie et les intestins. Ces deux boîtes ensemble pour la modique somme de 50 cents et pour $2.50. Chez tous les pharmaciens, ou à la Dr Parker's Medicine Company, 51-53 rue Exchange, Portland, Maine, U.S.A.

Lowell, Mass., 21 Janvier, 1904.

A. G. POLLARD & CO.

Spécialités de Timbres pour Aujourd'hui, Demain et Samedi.

Trois Timbres pour un avec chaque Costume ou Gilet de Dames ou vêtements pour Enfants achetés ici. Ils ont été réduits à la moitié de leur prix régulier. Section de l'Est, 2ième plancher.

Trois fois plus de Timbres avec chaque achat fait dans notre departement de Livres, ou nous avons fait une grande reduction. Rue Palmer, allee du Centre.

Grande Vente d'Epargne Commencant ici Demain.

Grande Vente de la Lynn Shoe Stock
-Chaussures-
POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS
A Environ Moitié Prix!

Chaussures pour Hommes, de $3 et $4, seulement
$1 98 la paire
Faites en box, velours et wax calf, doublées en vici kid, très bien finies et durables, chaque paire garantie.

Chaussures pour Hommes, de $1 25 et $2, seulement
98c la paire
Faites de satin kangaroo calf, vici kid et veau russe.

Pantoufles pour Hommes, de 75 cts $1 et $1.25, seulement
49c la paire
En chèvre velours, dongola tan et box calf.

Claques de 75c pour Hommes, seulement
25c la paire
Pointa 9 à 12, première qualité, tempête et basses.

Claques de Dames, seulement
29c la paire
500 paires, patrons storm, talons larges.

Chaussures de Dames, de $3 et $4, seulement
$1.98 la paire
Lacées ou boutonnées, peau de chevreau, bouts en cuir verni, épais don gola, émaillé et chevreau verni, semelles cousues, en partie.

Chaussures de Dames, de $1 25 et $2, seulement
98c la paire
Lacées et boutonnées, en vici kid, box calf ou cuir poli, etc.

Chaussures de Dames, de $1 et $1 50, seulement
49c la paire
En dongola, lacées et boutonnées, bouts en chevreau, presque toutes les grandeurs.

Pantoufles de Dames, 75c et $1 25, seulement
49c la paire
En satin, velours, feutre, etc., patrons Juliette, garnies en pelleterie, aussi style opera, noir, rouge et brun.

Chaussures basses de soir pour Dames, Seulement 29c la paire
Kid oxfords, bouts en cuir verni et pantoufles opéra avec courroies.

Pantoufles de Dames, de 38c, seulement 15c la paire
Jolies pantoufles en velours, semelles en feutre.

Chaussures pour Garçons, $1.50, seulement
98c la paire
Toutes les grandeurs, 12 à 5½, en veau satin, kangaroo et seal grain.

Chaussures pour Garçons, 75c. seulement
39c la paire
Grandeurs 9 à 2, en dongola, vrai veau, lacées seulement.

Chaussures pour Demoiselles, de $1 25 et $1 50, seulement
98c la paire
En dongola, box calf, lacées et boutonnées, aussi quelques chaussures à semelles épaisses

Chaussures pour Enfants, 75c. seulement
49c la paire
Styles lacés et boutonnés, en vici kid et en cuir verni.

Guêtres pour Enfants, 97c et $1 25, seulement
39c la paire
En Jersey noir, brun ou rouge, en velours bleu et brun.

Chaussures pour Enfants, 50c. seulement
19c la paire
Satin, toutes les couleurs, garnies en pelleteries.

Dans notre Dept. de Chaussures, en dessous du prix, demain. Rue Palmer—Sous sol.

Une Soirée Musicale

Une charmante partie de whist qui aura pour théâtre la grande salle des spectacles du collège St Joseph.

Cette soirée a été organisée au profit des œuvres paroissiales par deux de nos dévouées jeunes compatriotes, Mlles Nélida Côté et Virginie Germain.

Les billets se vendront pour la modique somme de 15 cents et il est à espérer qu'il y aura foule. 21j

LE FEU TRAVERSA LA RUE

Et c'est avec peine qu'on sauva le poste central des pompiers la semaine dernière. Assurances contre le feu par Frank M. Brogan, 80 Mount Washington. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez.

$4000 DE PERTES

Hopkinton, N. H., 21—Un incendie qui commença un peu avant minuit, hier soir, a détruit la maison, l'étable et la grange attenantes de M. John M. Hilan, sur sa ferme, près d'ici.

Toute la propriété, avec trois chevaux et des porcs, fut détruite. Le détail fut connu, l'assurance sur le tout était de $1200. La perte totale est estimée à $4000. La cause de l'incendie est encore inconnue.

LA QUESTION DU CANAL

Washington, 21—Il a été pratiquement décidé de suspendre tous les amendements du traité Panama à moins l'assurance que le traité sera interprété comme le seront les amendements pour ce qui a rapport aux limites des villes de Panama et Colon et des Ports.

Le président Roosevelt et le sénateur Aldrich de Rhode Island, le chef républicain du sénat, ont tenu une longue conférence, hier. On dit que le traité du canal de Panama y a été

Bargains Bargains

Ne manquez pas d'assister a la grande vente de feu, fumée et eau

Au Magasin de Coupons de

Leopold L. Cote,

212 rue Merrimack

Deuxieme Plancher, Premiere Porte à Droite.

Pept-iron est la Preparation de Fer la plus Recente

Il ne suffit pas aux dents et n'occasionne pas la constipation, il a en un plein succès chez les personnes qui n'ont pas été capables de faire usage de ces médecines et autres dont les personnes pâles, faibles et épuisées ont tant besoin.

Peptiron agit du bout des dents de sang, de la couleur dans les organes, de la force dans les nerfs. Il donne une santé robuste.

Peptiron est fait en sous une forme de liqueur, et est agréable à prendre. Il est en vente à $1 la bouteille, dans les pharmacies ou envoyé franco à vos, ou $5 la boîte. Pour plus amples renseignements écrivez à The Peptiron Co., Lowell, Mass. U.S.

Deuxième Assemblée Générale

Deuxième assemblée générale de la Société Canadienne-Française de Bienfaisance, ce soir, à 8 heures, à la salle Ste Jeanne d'Arc, rue Merrimack.

Mariage

Mariage de Mlle Marie Lemay, fille de M. Joseph Lemay, 19 rue Fletcher, et de M. Joseph Lemay, 19 rue Fletcher, et de M. Joseph Lemay, 19 rue Fletcher, et

HILL'S
CASCARA QUININE
BROMIDE
GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES
GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
LE MEILLEUR REMÈDE CONNU POUR LE MALDE TÊTE
35 TABLETTES POUR 25 CENTS
AVOIR SOIN DE DEMANDER "HILL'S." C'EST LE SEUL VÉRITABLE.

ROI MALGRE LUI

(Par Mgr Dupont, des Pères Blancs, Vicaire apostolique du Nyanza)

Depuis vingt-cinq ans le monde chrétien a fait un grand effort pour porter la lumière de l'Evangile jusque dans les retraites les plus inaccessibles. Une vaste forêt n'ayant pas moins de trois à quatre cents kilomètres de largeur, avait toujours échappé à cette action bienfaisante.

Tous les animaux de la création se sont donné rendez-vous dans ces mystérieuses profondeurs : la les grands pachydermes et des antilopes en troupeaux innombrables peuvent librement leurs ébats.

LA, habitent des hommes robustes et fiers comme les fauves de leurs forêts, si nombreux qu'eux aussi, ils semblent infinis. Des siècles durant, jalousement gardé leur liberté et de leur indépendance.

Plusieurs fois les envoyés de notre vieille Europe ont voulu entrer dans ces régions inconnues, mais les peuplades qui les habitent n'ont pas laissé franchir leurs frontières. Alors avec un geste, qui cachait mal leur impuissant dépit, les Européens ont déclaré que ces peuples étaient des fort grands.

Ce pays s'appele le Lotemba. En 1895, trois de ces missionnaires que fait vivre l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, appartenant à la Société des Pères Blancs, s'approchent de l'infranchissable frontière ; et, au grand étonnement de tous, entrent dans le pays des brigands. Pourquoi les aurait-on craints ? Ils n'ont pour armes qu'un bréviaire et un bâton de voyage.

Cependant leur présence jeta l'émoi chez les chefs. Ils ignorent ils donnent aux nouveaux venus l'ordre de quitter le pays. Au lieu de céder à cette injonction, les missionnaires se mettent à soigner les malades. Dieu aidant, ils obtiennent plusieurs guérisons. Peu à peu la défiance se dissipe, et en moins de deux mois elle fait place aux sentiments de la confiance absolue, mais à une véritable vénération.

Le roi Mwanga réunit alors son peuple à Mpire et, présentant les missionnaires à ses sujets, il tint ce langage : "Ces hommes sont bons, donc ils ont un Dieu qui est bon ! Il faut qu'ils nous le donnent, nous le prierons avec les nôtres, et les honorerons nos ennemis."

Puis, élevant la voix, le noir ordonne :

"Ne croyez pas que ces hommes soient nés des femmes, comme les autres ; non, ce sont les dieux protecteurs de notre pays qui nous les ont envoyés du ciel pour nous faire du bien ; à nous de les écouter et de les honorer."

La place était conquise. Dès lors nos missionnaires peuvent faire la classe aux enfants, et le catéchisme à tout le peuple qui se presse, soit à l'intérieur (1).

Il ne s'agit pas cependant de tout le pays des brigands. Seule de la province du Panda placée près de la frontière. L'intérieur reste fermé, et le chef suprême réclame évidemment contre son subordonné qui a laissé violer ses frontières.

Les missionnaires profitent de cet état d'esprit pour étudier la langue, les mœurs des habitants. Ils découvrent chez eux quelques heureuses dispositions à recevoir avec la morale chrétienne mais à cette grande ignorance de notions élémentaires, ils opposent d'abord la barrière de leurs préjugés. Pourquoi les missionnaires ne viennent-ils pas chez eux ? Ils n'ont donc pas de femmes ? Ils ne savent donc pas que les femmes civilisent ? Ils ne savent donc pas que les femmes élèvent les enfants ? Ils ne savent donc pas que les femmes font la cuisine ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les provisions ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les vêtements ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les lits ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les nattes ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les paniers ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les poteries ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les cordes ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les filets ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les pagnes ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les ornements ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les bijoux ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les tatouages ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les cicatrices ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les coiffures ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les parures ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les danses ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les chansons ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les musiques ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les instruments de musique ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les tambours ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les flûtes ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les harpes ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violons ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violoncelles ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les contrebasses ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les pianos ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les orgues ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les harmoniums ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les cithares ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les guitares ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les mandolines ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les banjos ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les ukulélés ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violes ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées et les plus haïes ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées et les plus haïes et les plus détestées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées et les plus haïes et les plus détestées et les plus abominables ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées et les plus haïes et les plus détestées et les plus abominables et les plus exécrables ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées et les plus haïes et les plus détestées et les plus abominables et les plus exécrables et les plus maudites ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées et les plus haïes et les plus détestées et les plus abominables et les plus exécrables et les plus maudites et les plus damnées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées et les plus haïes et les plus détestées et les plus abominables et les plus exécrables et les plus maudites et les plus damnées et les plus condamnées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées et les plus haïes et les plus détestées et les plus abominables et les plus exécrables et les plus maudites et les plus damnées et les plus condamnées et les plus punies ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées et les plus haïes et les plus détestées et les plus abominables et les plus exécrables et les plus maudites et les plus damnées et les plus condamnées et les plus punies et les plus exécutées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées et les plus haïes et les plus détestées et les plus abominables et les plus exécrables et les plus maudites et les plus damnées et les plus condamnées et les plus punies et les plus exécutées et les plus guillotinées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées et les plus haïes et les plus détestées et les plus abominables et les plus exécrables et les plus maudites et les plus damnées et les plus condamnées et les plus punies et les plus exécutées et les plus guillotinées et les plus décapitées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées et les plus haïes et les plus détestées et les plus abominables et les plus exécrables et les plus maudites et les plus damnées et les plus condamnées et les plus punies et les plus exécutées et les plus guillotinées et les plus décapitées et les plus enterrées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées et les plus haïes et les plus détestées et les plus abominables et les plus exécrables et les plus maudites et les plus damnées et les plus condamnées et les plus punies et les plus exécutées et les plus guillotinées et les plus décapitées et les plus enterrées et les plus oubliées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées et les plus haïes et les plus détestées et les plus abominables et les plus exécrables et les plus maudites et les plus damnées et les plus condamnées et les plus punies et les plus exécutées et les plus guillotinées et les plus décapitées et les plus enterrées et les plus oubliées et les plus ressuscitées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées et les plus haïes et les plus détestées et les plus abominables et les plus exécrables et les plus maudites et les plus damnées et les plus condamnées et les plus punies et les plus exécutées et les plus guillotinées et les plus décapitées et les plus enterrées et les plus oubliées et les plus ressuscitées et les plus glorifiées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées et les plus haïes et les plus détestées et les plus abominables et les plus exécrables et les plus maudites et les plus damnées et les plus condamnées et les plus punies et les plus exécutées et les plus guillotinées et les plus décapitées et les plus enterrées et les plus oubliées et les plus ressuscitées et les plus glorifiées et les plus canonisées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées et les plus haïes et les plus détestées et les plus abominables et les plus exécrables et les plus maudites et les plus damnées et les plus condamnées et les plus punies et les plus exécutées et les plus guillotinées et les plus décapitées et les plus enterrées et les plus oubliées et les plus ressuscitées et les plus glorifiées et les plus canonisées et les plus adorées ? Ils ne savent donc pas que les femmes font les violettes de Parme sont les plus parfumées et les plus délicates et les plus fraîches et les plus durables et les plus économiques et les plus agréables et les plus recherchées et les plus appréciées et les plus demandées et les plus vendues et les plus achetées et les plus consommées et les plus exportées et les plus importées et les plus commerciales et les plus industrielles et les plus manufacturées et les plus fabriquées et les plus produites et les plus créées et les plus inventées et les plus découvertes et les plus brevetées et les plus déposées et les plus enregistrées et les plus protégées et les plus défendues et les plus aimées et les plus adorées et les plus vénérées et les plus respectées et les plus admirées et les plus enviées et les plus jalousées et les plus haïes et les plus détestées et les plus abominables et les plus exécrables et les plus maudites et les plus damnées et les plus condamnées et les plus punies et les plus exécutées et les plus guillotinées et les plus décapitées et les plus enterrées et les plus oubliées et les plus ressuscitées et les plus glorifiées et les plus canonisées et les plus adorées et les plus vénérées ?

Voilà de nouveau les deux missionnaires sur le chemin de la capitale, mais, cette fois, au lieu de menaces, ils trouvent partout l'accueil le plus empressé. Leur arrivée est un véritable triomphe.

Grande est leur surprise quand ils trouvent le roi gravement malade et en péril évident de mort ; mais ils n'en croient pas leurs oreilles quand l'orgueilleux potentat de l'année précédente prend le ton de suppliant et dit à Monseigneur Dupont :

"Viens à mon secours. Tu as des remèdes d'Europe, soigne-moi ; si tu me guéris, je te donnerai la moitié de mon pays ; si je meurs, je te donnerai le tout. Après ma mort mon pays sera mis à feu et à sang ; mes femmes, mes enfants, tous mes sujets seront tués, dispersés ou vendus. Or je me suis dit : il n'y a qu'un homme qui puisse sauver mon peuple ; le seul qui ait pu soutenir mon regard et me parler en face : c'est toi. Voilà pourquoi je t'ai fait venir. Quand je serai mort, ma famille sera ta famille, mon peuple sera ton peuple et mon pays ton pays."

L'usage de ces contrées veut que le peuple soit rendu responsable de la mort de son chef : tous les parents et amis du défunt ont donc le devoir de l'exterminer. D'autre part pendant les jours de prospérité, nos brigands avaient largement usé du droit du plus fort. Le roi, qui aimait son peuple, était effrayé des malheurs qui le menaçaient et le peuple lui-même chantait les noms de ses protégés.

Pendant la première nuit que les missionnaires passent à la capitale, ils voient discrètement s'entr'ouvrir la porte de leur tente ; c'est une délégation du conseil des ministres. Ils sont réunis secrètement au milieu des ténèbres et ils envoient le message suivant aux missionnaires.

"Notre chef va mourir ; et nous disons : Qu'alons-nous devenir ? faudra-t-il vivre le Père pour nous défendre. Mais notre chef a pris lui-même l'initiative de l'envoyer chercher : nous en sommes contents. Quand il sera mort, nous viendrons tous autour de lui ; nous l'ensevelirons la famille du roi, tous les soldats, tout le peuple ; il y a beaucoup, beaucoup de monde. Nous nous attacherons à tes jambes. Nous nous cacherons dans ton chapeau ; et là qu'on nous tuera, on tuera le Père avec nous ; tu es notre chef."

Les portières de ce massage étaient précisément ceux qui, l'année précédente et à ce même endroit, servaient de geôliers aux missionnaires prisonniers. La situation est bien changée.

Pendant quinze jours les mêmes déclarations sont renouvelées, développées, expliquées. Malgré son état d'épuisement, le roi est devant son peuple de six heures du matin à six heures du soir. Plusieurs personnes assises par terre le soutiennent dans leurs bras ; dans cet état il écoute ses sujets, et de sa voix mourante, rend toujours la justice.

C'est là que les missionnaires le voient de longues heures chaque jour, avec une touchante sollicitude il s'occupe de tous ceux qu'il laissera après lui, et il ne cesse de faire ses recommandations à celui qui devra le remplacer auprès d'eux : "Toi et toi de mes enfants auxquels j'ai confié des provinces sont trop jeunes (ce n'est pas vrai), il faudra les surveiller et les diriger par tes conseils. Toi un peu plus vieux, tu n'auras besoin encore d'être soutenu."

Il les nomme les uns après les autres, expose toute la situation, et les recommande à la paternelle vigilance du missionnaire.

"Oui, répondait celui-ci, compte sur nous autant dévouement, mais c'est Dieu qui protégera la famille et ton peuple ; il est seul Dieu lui qui a créé toutes choses, qui aime les hommes et veut les sauver ; il désire bien le mettre avec lui dans le bonheur du ciel.

"Je le désire bien aussi répondait le roi ; mais veille sur mes enfants, sur mes sujets."

Cette pensée obsédait le mourant qui y revenait sans cesse. Arrivée la nécessité de parler à son successeur, il commençait par les sentiments qui intéressaient le missionnaire à une grande échelle. D'autre part l'ardeur fabuleuse de ces gens ne permettait pas de lui lire une goutte de sang versé, pas un cadavre mené en esclavage.

Le peuple reconnaissant resta trois jours. "Nos Pères nous ont sauvés du brasier de cet roi, nous voulons voir notre père mourir."

La cour publique a appelé la mort des missionnaires "Rédemption," c'est-à-dire le lieu où les gens échappent à la mort, ou langue indigène Rilloi locda. N. D. du Bon-Secours.

* * * *

Cependant l'infranchissable sanctuaire, qui servait d'horreur était terrible et les missionnaires durent remettre aux représentants de la civil

BRILLANT SUCCES

(Suite de la première page)

rons que votre séjour ici sera heureux et que jamais vous ne regretterez d'avoir laissé Cochituate.

M. ELZEAR H. CHOQUETTE

En présentant M. Choquette, M. Beaulieu fit un éloge bien mérité de l'homme d'affaire intègre, du catholique sincère et dévoué qu'est M. Choquette.

Celui-ci a répondu à la santé de nos associations nationales et de bienfaisance avec un talent qui lui fait honneur.

Voici son discours:

M. le Président, RR. PP.

Mesdames et Messieurs,

J'ai trop de conscience de mes forces pour avoir la prétention de parler comme je le devrais, n'ayant eu que quelques moments de réflexion, en proposant la santé de "Nos Sociétés". Mais dans une circonstance comme celle-ci tout catholique digne de ce nom doit fournir son obole et apporter sa part modeste de bonne volonté à l'oeuvre si belle et si éminemment catholique que celle qui fait l'objet de cette belle et nombreuse réunion. Pour un enfant sincèrement dévoué aux oeuvres sublimes de notre sainte religion, qui aime et qui est fier de ses compatriotes, qui désire pour la race canadienne-française toute l'influence qu'elle doit exercer sur la civilisation américaine—l'idée élevée de contribuer dans les limites de ses faibles capacités à une entreprise aussi méritoire exalte le coeur au point de lui faire dompter la raison, cet indicateur froid mais sûr des limites de la témérité.

C'est la position que j'occupe en ce moment.

La vie de l'homme n'est, ici-bas, qu'un enchaînement d'épreuves, et ces épreuves ne s'appellent pas seulement par des noms qui oppressent le coeur, qui arrachent les larmes, on qui couvrent de deuil: c'est le succès comme le revers; c'est la fortune comme la misère. Elles assiègent toutes les classes de la société.

La religion seule lutte avec avantage contre les épreuves de la vie et donne à l'homme la force d'accomplir ses devoirs; elle produit dans les âmes qu'elle a pénétrées, dit Voltaire lui-même, "un courage supérieur et des vertus supérieures aux vertus humaines."

La religion est indispensable au bonheur de l'homme; sans elle l'Espérance est un mot vide de sens.

La fin de cette grande société est d'élever un nouveau temple à la gloire de Dieu dans cette partie notable de notre ville que l'on nomme Centralville.

Certes, la santé à nos sociétés catholiques, canado-américaine dans une circonstance comme celle-ci avait bien sa place marquer d'avance sur la programme; car, nos sociétés grandissent et prospèrent sous l'oeil de l'Eglise, qu'elles consolent par la charité qui y règne, le respect des prêtres, ces ministres dévoués du seigneur, dont leurs membres sont pénétrés et par le respect sincèrement catholique qui les anime.

Nos sociétés ont toutes comme but principal le progrès et l'avancement des hôtres. Outre qu'elles forment un moyen de réunir entre elles constituent un centre de ralliement où chaque membre apprend à pratiquer la vertu de la fraternité et en ressent les avantages bienfaisants.

C'est non seulement un honneur de faire partie de nos sociétés catholiques canado-américaines, mais c'est encore un devoir strict. Combien n'avons nous pas vu de nos jeunes compatriotes, qui à leur arrivée dans notre ville, n'ayant pas encore pu apprécier à sa juste valeur l'avantage de s'associer à leurs frères en religion, ne pas vouloir faire partie de nos sociétés, et ce n'est que plus tard, après avoir été victimes de leur imprévoyance, qu'ils sont venus demander leur admission dans nos sociétés de secours mutuels ou d'assurances sur la vie, et ce n'est que le temps de diminuer ce grand mal, mais nous devons redoubler nos sacrifices et faire d'héroïques efforts pour en finir entièrement avec lui. Il ne nous manque rien plus que ceux qui sont entourés de l'énergie et du calme nécessaires pour atteindre ce but, sont devenus propriétaires, ont pu acquérir pour nous une plus grande somme de confiance et de considération, et ont pu, par conséquent, acquérir une plus grande influence morale dans notre ville. Ils ont, réellement, nous occupons des carrières et comme ces influences, intelligentes et nous manquent notre but que lorsqu'il est impossible d'être ailleurs. Les quelques exceptions qui peuvent exister ont un trop petit nombre pour porter préjudice à la règle générale.

A Lowell, aidés puissamment par nos sociétés religieuses et nationales, nous n'en avons pas besoin d'autres, nous avons fait

LES RAYONS N

Chez le Professeur Blondlot

Paris, 16—La découverte, par M. Blondlot, le savant professeur de physique de la faculté de Nancy, de nouveaux rayons que leur auteur a baptisés du nom de rayons N passionne, en ce moment, le monde scientifique. Un reporteur du Figaro s'est présenté chez l'illustre physicien, dans sa paisible demeure du quai Claude-Le-Lorrain; et là, M. Blondlot, avec une parfaite amabilité, a bien voulu parler de sa découverte et des expériences qu'elle lui a permis de réaliser.

Tout d'abord, il est vrai, sa modestie a paru s'effaroucher d'une interview.

—Mon Dieu! dit-il, je n'ai pas grand'chose à vous apprendre. J'ai consigné mes découvertes dans les mémoires que j'ai présentés à l'Académie des sciences.

Et comme le reporter insistait, réclamant de la bonne grâce du savant des détails sur la genèse de sa découverte, M. Blondlot conta, tout simplement, comment il soupçonna, puis découvrit effectivement les rayons nouveaux:

—De janvier à mars 1903, j'étudiais les rayons X, lorsque, dans un tube de Crookes, je découvris des rayons qui différaient des rayons Roentgen. Les rayons X ne se réfractent pas et ceux que j'observais se réfractaient à l'aide d'un prisme de quartz.

"Le réactif de ces rayons est leur action sur une source lumineuse faible, telle une étincelle électrique ou une tout petite flamme de gaz, dont ils augmentent l'éclat.

"Les rayons N traversent des planches de chêne de 3 à 4 centimètres d'épaisseur, des plaques d'aluminium de 2 centimètres d'épaisseur, du papier noir, etc. Ils sont arrêtés par l'eau,—une simple feuille de papier à cigarette mouillée, par exemple,—le plomb, le platine à froid.

"Leurs sources sont nombreuses. Outre les tubes de Crookes, dans lesquels les rayons N furent primitivement constatés, un bec Auer, une lampe Nernst, etc., émettent des rayons N. C'est par des méthodes analogues à celles qui servent à étudier la lumière que j'en ai poursuivi l'étude systématique.

—Mais pourquoi, monsieur le professeur, n'avez-vous pas baptisé de votre nom ces nouveaux rayons?

—Des rayons Blondlot?.... Non, répartit en souriant le savant physicien. Je les ai nommés rayons N en l'honneur de Nancy où je les ai découverts. En les présentant, je me suis servi de la formule même de Roentgen, où j'ai substitué la lettre N à la lettre I.

"Les rayons N s'emmagasinent dans la pipari des corps exposés à une source, comme le soleil, par exemple. Une brique, des cailloux ramassés dans la rue émettent des rayons N. Les corps comprimés sont des sources de rayons; par exemple, le bois et le verre comprimés émettent des rayons N pendant leur compression.

"De là, j'ai été conduit à penser que les corps, en état de contrainte interne, devaient aussi émettre les mêmes rayons. J'ai vérifié le fait pour des larmes bataviques et pour l'acier trempé. Choses curieuses, l'émission des rayons N par l'acier trempé semble avoir une durée illimitée. J'avais chez moi une marque à cuir, datant du dix-huitième siècle et qui provenait d'un de mes ancêtres, contrôleur à Saint-Dié. Jamais, me disait-elle, elle n'avait pour été retrempée depuis ce temps. Or, elle a émis des rayons N avec autant d'intensité que si la trempe en avait été récente.

"Bien plus, aux cours de feuilles effectuées naguère dans une forge qui m'appartient, on avait découvert une aiguière mérovingienne contenant plusieurs objets, notamment un couteau. Un couteau,—et M. Blondlot sora le fait tout seul que de petites encoches, des bosselures, un passe-lame, un verre à boire qui n'a pas une cinquantaine,—ce couteau a émis des rayons N et les expériences auxquelles il a donné lieu, ont permis de reconnaître la lame de la pointe demeurée à être finie à la lime.

"Je sais cela, avant à me, dans la démolie de la chambre noire. Dans M. le docteur Charpentier a étudié les relations des rayons N avec les phénomènes physiologiques. Cependant, il vous dire, j'ai observé le premier phénomène physiologique en découvrant que les rayons N agissent sur l'œil de façon à augmenter sa sensibilité. Comment? Je n'en sais rien. Mais le fait est ainsi à constater. J'ai indiqué plusieurs expériences. Et voici une, encore inédite.

"Dans une chambre où règne une demi-obscurité, on place une pièce d'or, sur un fond noir mat quelconque —dans un chapeau noir qui va très bien,—puis on éloigne le jour, en fermant les rideaux, jusqu'à ce que l'on n'aperçoive pour ainsi dire plus la pièce. Il suffit alors d'approcher de l'œil—ou de la pièce,—une lame de cuivre, pour que la pièce d'or apparaisse nettement.

"Mais, et le savant insiste sur ce point, ce phénomène ne se produit et ne voilà que progressivement. Les variations d'éclat ne se produisent qu'au bout de quelques secondes. En outre, il ne faut faire aucun effort pour répéter les expériences: on doit regarder naturellement, sans contraction, sans même s'abstenir à aucun résultat.

Parmi les particularités des rayons N, nouvelle le serait, j'ai remarqué que ceux-ci interceptés par l'eau pure, traversent l'eau salée et par voie d'une emmagasinent par elle. Cette remarque est, peut-être, l'indice d'une cela très important, peut-être pour ces N dans la nature.

"Les variations d'éclat d'une petite source lumineuse, sous l'action des rayons N, peuvent être enregistrées photographiquement, sans aucune difficulté."

Faites-vous installer les gaz-

vas par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

TERRIBLE ACCIDENT

Manchester, 22 — L'un de ces pénibles accidents qui jettent inopinément le deuil et le désolation dans toutes les familles, est arrivé mardi. C'est le petit Jean Amaza Bernier, demeurant au No 1 rue Bartlett, Merrimacville, qui en a été la victime. La pauvre petite a demandé sur elle un vase rempli d'eau bouillante et elle a été retirée à l'hôpital Notre-Dame.

L'accident est arrivé dans les circonstances suivantes: La petite fille avait été laissée dans la cuisine avec sa petite sœur plus jeune qu'elle, pendant que la mère était sortie quelques instants pour aller faire ses achats ordinaires du matin, à l'épicerie. En l'absence de sa mère l'enfant, désirant rendre service à sa mère, voulut repasser du linge. La petite martyre put avant de mourir donner quelques indications sur la manière que l'accident s'était produit. Le poêle était très élevé pour sa taille elle monta sur une chaise pour prendre le fer sur le poêle et en descendant elle trébucha et tomba sur le plancher faisant en même temps culbuter un vase rempli d'eau bouillante dont tout le contenu fut renversé sur elle.

Aux cris de détresse poussés par l'infortunée victime des voisins accoururent et en prirent soin jusqu'au retour de Mme Bernier. Un médecin fut appelé en toute hâte qui, à la vue des terribles brûlures qui couvraient le corps, ordonna le transport immédiat de la petite victime à l'hôpital Notre-Dame.

A l'hôpital on constata que l'enfant était aboulitante depuis le moment qu'une cuisson et toute cette partie du corps n'était qu'une plaie horrible. En certains endroits la chair tombait en lambeaux mettant les os à nu. Toutes les ressources de l'art médical néanmoins furent inutiles, et la pauvre petite infortunée expira après plusieurs heures de souffrances indicibles.

Mme Bernier est la mère de cinq autres enfants, deux filles et trois garçons.

CRIME ORIEUX

Paterson, N. J., 21—Mme Arthur Oswald a été arrêtée aujourd'hui sous l'accusation d'avoir assassiné son fils âgé de 8 ans.

On sait qu'elle est folle.

Hier soir, revenant de New Jersey où il était allé pour chercher de l'argent, M. Oswald trouva sa demeure plongée dans l'obscurité. En entrant il frotta une allumette et un spectacle horrible s'offrit à sa vue. Dans le salle à dîner gisait le cadavre ébouillanté de son enfant; la tête, complètement séparée du tronc avait roulé à quelques pieds de distance. Un petit chien également décapité gisait près du cadavre de l'enfant. Mme Oswald était dans sa chambre, couchée sur son lit; elle tenait dans ses bras son jeune enfant, en chantonnant doucement. Deux autres enfants dormaient dans un berceau, près du lit.

Lorsque M. Oswald appela la malheureuse et lui parla du meurtre horrible qui venait de commettre, elle ne parut pas le reconnaître ni le comprendre.

Un grand désordre régnait dans la salle à dîner, et les mets et les mets étaient couverts de sang.

SUICIDE

Le corps des assassinés dans la rue ont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Renseignements et description complète de notre cas et nous vous enverrons gratis et sans frais. Consultation gratuite. CLINIQUE ADRAIN West 125th St., New York.

LE POMPIER BRIGHT

Montréal, 22 — Le pompier Thomas Enright, qui a été tué mardi, victime d'un déplorable accident, est décédé dans un état très critique à l'hôpital général, où il a été transporté.

Les médecins croient qu'en tombant Enright s'est fracturé la colonne vertébrale. Le blessé qui demeure au No 16 de la rue Condé, Pointe Saint-Charles, était dans la brigade depuis deux ans seulement.

La Bon Marche Dry Goods Co.

Les S. & H. Green Trading Stamps sont bons comme de l'or (Collectionnez-les.)

Oranges de Californie
(Fancy Navals) (Marque Gypale)
Très Délicieuses
18 pour 25 cents.
Achetez les ailleurs et vous paierez 30c et plus la douzaine.

Notre Vente Annuelle de Janvier (Se Continue Encore)

LA VENTE DE SOUS-VETEMENTS EN MOUSSELINE SE CONTINUE ENCORE

C'est la vente qui a remporté le plus brillant succès que nous ayions vue dans ce département. Naturellement beaucoup de marchandises sont disparues, mais elles ont été remplacées par d'autres semblables, par conséquent, l'assortiment est aussi complet et aussi désirable que les premiers jours de l'ouverture—Quelques courts items:

CACHE-CORSETS—Style français, remplis ourlés autour du cou et des bras.
Régulièrement 25c, **maintenant 15c.**

CACHE-CORSETS—Un petit peu soulliés.
Régulièrement 25c, **maintenant 25c.**

CALEÇONS—Style Parapluie, remplis ourlés.
Régulièrement 25c, **maintenant 21c.**

JUPONS—Quelques-uns sont garnis de dentello, d'autres de Hambourg, larges volants.
Régulièrement 98, **maintenant 75c.**

ROBES—Il nous en reste quelques-unes, collet haut, Yoke plissé.
Régulièrement 39c, **maintenant 29c.**

ROBES—Collet carré, Yoke en Hambourg.
Régulièrement 59c, **maintenant 49c.**

UNE SPLENDIDE OFFRE EN CORSETS

Deux des meilleures marques de corsets se trouvent compris dans cette offre. Le C. B. à la Spirite et L'American Lady. Tous finis à la perfection, seulement il porte la marque Seconde, mais soyez certain que cela ne leur enlève pas leur qualité.

C'est un corset très recommandable, de modèle désirable. Ce n'est pas aussi un style ancien, couleur blanche fauve ou noire. Dans cet assortiment il n'y en a pas un qui vaut moins que $1.00.

Dans la liste quelques-uns valent $1.25, quelques-uns $1.50, et même plus. Dans cette vente nous les avons marqués à 89c.

La prix n'est pas considéré dans cette vente d'écoulement de costumes et de corsages.

Nous commençons chaque saison avec de nouvelles marchandises fraîches. C'est pourquoi nous voulons écouler notre assortiment pour donner de la place à notre nouveau stock du printemps.

Gilets pour Femmes $2.98—Devant lacho, collerette à effets militaire, régulièrement $7.98.

Jupes de toilette $1.98—Chévlotte en laine, Molton, etc., régulièrement $4.95

Robes de Bain $1.98—En Elderdown (un peu frippées), régulièrement $2.98 et $4.49.

PEIGNOIRS—Un nouveau lot que nous avons acheté spécialement pour cette vente en très beau Percale. Vous en vendrez un lorsque vous les aurez vus, ils sont d'une valeur de 98c. Réduits à 79c.
Costumes de Dames $10.00, (valeur $20.00).
Costumes de Dames $15.00, (valeur $35.00).
Gilets de Dames $5.00, (valeur $10.00).
Gilets de Dames $7.50, (valeur $15.00).
Et ainsi de suite dans de nombreux articles.
Sacs de toilette 98c. Valeur $1.49.
Sacs de toilette 79c. Valeur $1.00.
Ceintures pour Femmes $2.98. Valeur $6.00.
Et toutes les plus hautes marchandises marquées à ½ prix.

MARCHANDISES POUR MONSIEUR

CARTES DE VISITE

10 Cartes porte-carte et avec nom, prix Rég. 95c.
Réduit à 69c.

A des prix qui veulent dire un rapide écoulement en Etoffes a Robes

A 15c la verge—Cet assortiment est composé de Whipcords noirs carreautés, barrés, etc. Elles sont dans le chemin et nous voulons l'espace qu'elles occupent, c'est pourquoi nous les réduisons, nous avons honte de vous dire leur prix régulier, mais nous vous dirons ceci: C'est un grand bargain.

A 29c la verge—Voile de satin barré, flanelle écossaise, et jolie étoffe à corsages en laine. Valeur 37c et 39c la vge.

A 39c la verge—Zibeline en Poil de Chameau. De mode et très jolie. Valeur 59c la verge.

A 50c la verge—Jolis Armures et Whipcords, noir seulement. Valeur 98c et $1.00 la verge.

A 9c le verge—Toutes nos doubleurs mercerisées de 25c et 22c, toutes les couleurs et noir.

A 15c la verge—Spun Glass et doublure ressemblant au Taffetas, toutes les couleurs et noir. Valeur 25c la vge.

Notre Vente Annuelle de Janvier (Se Continue Encore)

Bas prix sur nos comptoirs de Corsages

Ce sont des corsages qui ont été employés pour l'étalage, etc., ils sont plus ou moins endommagés et salis, mais le savon et l'eau sont à bon marché.

Dans l'assortiment vous en trouverez en Chévlotte, en Madras, en Damas, en Piqué.

Les prix sont: $1.49, qualité de $2.00 et $2.25; 49c., qualité de $1.00; $1.98, qualité de $3.00 et $5.00; 98c, qualité de $2.50.

Corsages en Laine 98c—Ce sont des corsages que vous payez ailleurs 2 à 3 dollars.

NOTRE FAMEUSE CHAUSSURE DE $3 POUR DAMES

Environ 100 paires qui nous restes de notre stock d'hiver.
Prix d'écoulement $2.29 la paire.
Régulièrement 25c, **maintenant 21c.**
Chaussure de dames de 98c en Feutre Rouge.....75c
Chaussures de dames de $1.50 en Box Calf.....$1.29
Lacets en Caoutchouc.....25c
Parèssus pour Femmes.....$1.75
Parderssus pour Femmes (2 boucles).....98c
Claques pour Enfants.....25c

BAS DE FANTAISIE POUR DAMES, TOUS REDUITS

Pas une petite réduction, mais une réduction d'environ ½ du prix. Les prix suivants vous donneront une idée:
Bas de fantaisie en Coton et Lille pour Dames
25c la paire (valeur 50c).
Bas de fantaisie en Soie et Lille pour Dames.
50c la paire (valeur $1.00).
Bas de fantaisie pour Dames,
Valeur $1.50, $2.00 et $3.00 pour 69c.
Bas rouges pour Dames, 12½c. Valeur 50c.
Et les marchandises suivantes dans les meilleures qualités.
Bas en Cachemire pour Dames,
Bas en Cachemire pour Dames, 31c la paire, valeur 55c.
Bas en Lisle pour Dames, 19c la paire, valeur 25c.
Bas en Lisle pour Dames, 15c la paire, valeur 19c.
Bas doublés pour Enfants, 8c la paire, valeur 10c.
Bas doublés pour Dames, 19½ la paire, valeur 25c.
Bas doublés pour Dames, 12½c la paire, valeur 15c.
Bas doublés pour Dames, 10c la paire, valeur 12½c.
Bas en coton pour enfants, genoux et semelles doubles.
11cla paire, valeur 15c.

MENUS ARTICLES, A DES BAS PRIX

Fil de coton (fuseau de 200 verges) 3c le fuseau, valeur 5c.
Fil John Clark (200 verges), valeur 3c, 2c le fuseau.
Fuseau de soie (27 verges), valeur 3c, 2c le fuseau.
Epingles, valeur 2c, 1c le paquet.
Galon à mesurer (60 pouces de longueur) valeur 2c, 1c.
Crochets, valeur 5c, 3c.
Verres en Aluminium, valeur 1c, 2 pour 1c.
Cordons plats pour corsets (2 verges ½ de longeur).
Valeur 1c, 7c la douzaine.
Epingles de sûreté, valeur 5c, 3c le carte.
Stockinette Dress Shields, valeur 8c, 5c la paire.

SAVON A TOILETTE A MOITIE PRIX

Jerxens (Jumbo Cocoa) et (Bay Rum Glycerine) et Swifts Calcuita Castille. Le prix régulier de ce savon est de 5c le pain. Pour écouler notre assortiment nous les avons marqués à 2 morceaux pour 5c.

Aussi deux autres qualités réduites mais pas à moitié prix.
¼
Savon de Goudron de mécanicions et chauffeurs,
5 pains pour 10c.
Savon de petit lait, Cosmo, valeur 8c, 5c le pain.

De très bas prix pour nos Rubans

Pour écouler la balance du joli assortiment de Ruban qu'il nous reste nous les avons marqués à un très bas prix, tel que les qualités de 25c et 29c.....10c la verge.
Nous avons encore un très bel assortiment de Rubans de quatre à cinq pouces de largeur.

PARFUMS PINAUD

Violet, bois, Blanc, rose, chypre, sandal Wood, Patchili et Jockey Club, Prix régulier 49c l'once.....29c l'once.

ICI ET LA.

Robes en flanellette pour Enfants, très bien garnies, prix régulier 49c, dans cette vente 29 cts.
Bonnettes pour Enfants, très bien garnies, prix régulier 25c, dans cette vente 10 cts.
Robes en Flanelette pour Dames, valeur $1.00, 69 cts.
Robes en Flanelette pour Dames valeur $1.00, 69 cts.
Tam O'Shanters pour Enfants (valeur 49c) 19 cts. dans le sous-sol.
Rideaux en Mousseline, 40 pcs, valeur 12½c, 9 cts.
Couvertures en laine grise 11-4 grandeur, valeur $4.00, $2.39 la paire.
Edredons (valeur $1.00), 79 cts.
Indiennes en couleur ou noire, valeur 5c, 3½ cts.
Percale en couleur ou noire, une verge de largeur, valeur 10c, 6½ cts. la verge.
Nainsook blanc, valeur 5c, 3½c la verge.
Flanelles de coton en couleur (valeur 12½c), 6½cts.
Tales d'oreiller (valeur 10c), 6½ cts.
O. M. T. Coton à Crochet (couleurs), le le fuseau.

GANTS GOLF POUR FEMMES.

Un lot spécial acheté à un très bas prix, ils sont d'une valeur de cinquante cents la paire, nous les avons marqués à 25 cts la paire.

ELECTION A MONTREAL

Montréal, 22 — Voici les noms des candidats qui se disputent les honneurs municipaux dans la présente campagne:

POUR LA MAIRIE
Echevin Dagenais.
M. Patrick O'Brien.

Bloc No 1:
L'échevin Decarie.
M. Médéric Martin.

Bloc No 2:
L'échevin Chaussé.
L'ex-échevin Charpentier.

QUARTIER ST-JEAN-BAPTISTE
Bloc No 1:
L'échevin Ouimet.
M. Noé Leclair.

Bloc No 2:
M. Georges Vandelac.
Le notaire Proulx.

QUARTIER DUVERNAY
Bloc No 1:
L'échevin Hébert.
M. A. Gagnon.

Bloc No 2:
L'échevin Vallières.
L'ex-échevin Rainville.

QUARTIER HOCHELAGA
Bloc No 1:
L'échevin Rumbray
Elu par acclamation

Bloc No 2:
L'échevin Wilson.
Elu par acclamation.

QUARTIER SAINT-DENIS
Bloc No 1:
L'échevin Martineau.
M. J. G. Duquette.

Bloc No 1:
M. L. P. Dupré.
M. Piquin.

QUARTIER OUEST
Bloc No 1:
L'échevin Carter.
Elu par acclamation.

Bloc No 2:
L'échevin Nelson.
M. Joseph Ward.

QUARTIER SAINT-LAURENT
Bloc No 1:
L'échevin Cloathier.
Elu par acclamation.

Bloc No 2:
L'échevin Ekers.
M. A. E. Harvey.

QUARTIER SAINT-GEORGES
Bloc No 1:
L'échevin Ames.
Elu par acclamation.

Bloc No 2:
L'échevin Stearns.
Elu par acclamation.

QUARTIER SAINT-ANDRE
Bloc No 1:
L'échevin Robertson.
Elu par acclamation.

Bloc No 2:
L'échevin Sadler.
Elu par acclamation.

QUARTIER SAINTE-ANNE
Bloc No 1:
L'échevin Gallery.
A. Jones.

Bloc No 2:
L'échevin Walsh.
Elu par acclamation.

QUARTIER SAINT-GABRIEL
Bloc No 2:
L'échevin Turner.

Elu par acclamation.

Bloc No 1:
L'échevin Dagenais.
M. Patrick O'Brien.

IL MEURT ASPHIXIE

Woonsocket, R. I. 22 — L'inconnu qui, croyait-on, avait été brûlé à mort dans la chambre de chauffe du réservoir du chemin de fer Connolité, près d'Harrisonville, hier matin a été identifié comme étant Samuel Proulx, qui depuis quelques années travaillait en qualité de bûcheron dans les bois de Burrillville. Proulx était venu du Canada à Burrillville il y a environ sept ans et, pendant quelques années, avait été employé comme homme d'équipe sur le New York, New Haven et Hartford R. R. Depuis qu'il avait quitté cet emploi, il était bûcheron. Pendant ces deux dernières années, il était à l'emploi de Daty Casswell et de John Lloyd et coupait du bois sur un lot au nord d'Harrisville. Le 20 décembre il entra à l'emploi de Eliza O'Brien pour faire la même ouvrage.

On l'avait toujours connu comme un homme tranquille, travailleur, mais s'adonnant quelquefois aux boissons enivrantes. Lundi dernier il reçut une certaine somme d'argent, et se rendit à Glendale vers 11 heures du matin pour acheter, disait-il, une hache neuve. C'est la dernière fois que son patron le vit. Lundi soir on l'aperçut à Harrisville; il paraissait sous l'influence des liqueurs. Il se rendit à la chambre de chauffe du réservoir pour y passer la nuit.

Hier matin, quand le gardien du réservoir, Frank Elwin, ouvrit la porte, il fut presque suffoqué par la fumée. Il constata que la serrure de la porte avait été brisée et, en entrant, trouva un homme étendu sur le plancher, mort selon toute apparence. Il informa de sa découverte le député-shérif O. H. Nitman, qui se rendit sur les lieux. Quand il arriva il trouva Proulx mort, la tête reposant sur le seuil de la porte et les pieds près du foyer de la chaudière. Près de ses pieds, un pardessus, un gilet et un pantalon où le feu avait pris. Près de là, une pelle dont le manche était brûlé. Les vêtements de l'homme étaient brûlés à l'exception de ses bottes et d'une partie de son pantalon. Sa casquette et ses gants échappèrent aux flammes. Le député-shérif Nitman croit que Proulx a voulu allumer un feu sur le plancher en se servant de pétrole, et que les flammes le suffoquèrent et causèrent finalement sa mort.

Pendant quelque temps, il fut impossible d'identifier le mort, mais plus tard, au cours de l'après-midi, un parent, un bûcheron travaillant près du Douglas Pike, avait été vu à Harrisville lundi soir, légèrement ivre. On montra la casquette et les gants de l'inconnu à plusieurs personnes, et finalement Mlle Eliza O'Brien reconnut qu'ils appartenaient à son employé Samuel Proulx.

Proulx était âgé d'environ 35 ans. Pendant qu'il était à l'emploi de Mlle O'Brien, elle l'avait entendu dire qu'il venait du Canada et avait un frère en ce pays.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de Nerviline Graves's Warranted Nerve Pill, s'il ne guérit votre rhume ou votre toux. Nous garantissons ainsi qu'une bouteille de cura sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Hochelte & Delisle
Carter & Sherburne	F. P. Mooty
F. C. Goodale	Falls & Martineha
A. E. Moore	F. H. Buttler & Co
Brunelle Pharmacy	A. P. Scott & Co.
A. Thomasson	B. C. McK-oy
C. E. Carter	Dore & Co.
Ellingwood & Co.	Prevoste
	Carleton & Hervey.

IL TRIOMPHE

Manchester, 22—A la salle Mechanics mardi soir, Hector Prince, le jeune Samson canadien de Manchester, a défait dans un intéressant concours de tours de force, Warren Travis, le champion middleweight de Bradley Prince avait trois points de ces tours tandis que le prétendu champion de New York, n'avait que deux points à son crédit. La victoire de Prince est d'autant plus belle que Travis était beaucoup plus grand et plus musclé que le Canadien.

Environ mille personne étaient réunies dans la salle, lorsque les deux athlètes ont paru. Travis a été longuement applaudi, mais la tonnerre d'applaudissements qui a éclaté à l'arrivée de Prince, a prouvé que l'homme fort de Manchester ne comptait pas d'admirateurs. Les juges, MM. Joseph Quirte et A. L. Gadbois ont unanimement annoncé les conditions du concours. L'athlète qui ferait le plus grand nombre de points serait déclaré vainqueur. Le programme des deux jeunes politiciens a été exécuté en entier.

Warren Travis a levé de terre, un poids de 1145 livres. Cet exploit lui a donné un point, lorsque Prince a fait il à la tâche.

Prince a ensuite levé au bout de ses bras deux haltères, 110 livres de la main droite et 100 livres de la main gauche. Les spectateurs l'ont applaudi à outrance. Travis souleva les deux poids, mais il refusa de les lever au dessus de sa tête. Les juges accordèrent un point à Prince.

Travis se couche sur le dos et tente de lever au bout de ses bras un haltère de 213 livres, mais il n'y réussit pas.

Hector Prince lève d'une seule main un haltère de 195 livres. Travis est incapable de l'imiter et le Canadien gagne un point de plus.

Hector Prince s'est assuré la victoire en levant au-dessus de sa tête, de la main droite, 175 livres. Se baissant ensuite, il prend un deuxième haltère, (75 livres) et le lève au bout de ses bras. Cette fois encore Travis s'est montré non le champion des hommes forts de poids moyen, mais le champion des sommes pesreux de l'univers. Il a refusé d'exécuter ce dernier tour de force.

M. Joseph Quirin annonce que Prince avait trois points à son actif tandis que celui qui était venu de si loin pour se faire battre, n'en avait qu'un seul.

Le dernier tours de force a été un point gagné pour Travis. Il a levé treize hommes sur son dos, soit 2500 livres, et Prince n'a levé que douze hommes, 150 livres de moins.

Le vainqueur a été longuement acclamé.

LE KRONPRINZ

Berlin, 22 — Une correspondance de Berlin dit que l'empereur Guillaume II a repris toute son activité et partage son temps entre les obligations mondaines, chasses, spectacles, dîners, et les devoirs de souverain. Néanmoins les Allemands manifestent à son sujet une vive inquiétude. Guillaume II restera debout jusqu'à la dernière extrémité. Mais le mal terrible qu'on redoute pour lui peut le terrasser à la première attente; aussi toute l'attention se reporte-t-elle sur le kronprinz, l'empereur de demain.

Le jeune prince a fait de fortes études classiques. Son éducation militaire est à peine ébauchée. L'empereur veut qu'avant tout son héritier se mette au courant de toutes les questions d'administration générale, sache très exactement dans quelle voie sont orientés les divers services. Il exige fréquemment de lui des rapports sur la marine marchande, le fonctionnement de telle ou telle branche de l'industrie nationale ou encore sur les problèmes économiques que peut susciter prochainement la guerre des tarifs entre l'Angleterre et l'Allmagne.

L'empereur veut donc inffier peu à peu son héritier à la science du gouvernement; il ne se préoccupe pas de son éducation militaire, estimant qu'il aura largement le temps de se former à cet égard.

De son côté, le jeune prince manifeste un goût trop ardent, au gré de son père, pour les sports. Dernièrement, il s'est attiré de graves reproches pour avoir participé sans une autorisation (qu'il savait devoir lui être refusée) à une course militaire. L'empereur lui a fait observer que l'entraînement exige du temps, un nombre d'heures considérable chaque jour et qu'un futur souverain a de graves études à entreprendre, que les travaux d'ordre intellectuel ne peuvent se concilier avec la vie d'un sportsman. Le kronprinz, qui a un goût très vif pour les chevaux n'a donc pu avoir une équipe de courses.

Le plus sévère des protocoles met entre lui et ceux qui l'entourent une barrière — que le prince, très expansif, aimerait à abaisser. L'empereur lui reproche comme une faute professionnelle une poignée de main de trop.

Le kronprinz, que les arts ne laissent pas indifférent, a voulu féliciter lui-même une chanante actrice de la façon dont elle avait interprété son rôle. Une autre fois, on l'a vu s'intéresser à une jolie danseuse blessée dans une représentation. Mais ces manifestations restent platoniques.Le prince, dont tous les moments sont absorbés par une vie de travail intense et qui est en représentation continuelle, ne peut avoir le moindre écart de conduite. Il n'en a pas le temps et, vivant au grand jour, ne peut à aucun instant reprendre l'incognito.

Le kronprinz ressemble étrangement à l'empereur. Comme lui il a une facilité d'assimilation exceptionnelle, mais il n'a pas au même degré le don de la parole. Ceux qui l'approchent disent que, plongé dans l'étude des questions gouvernementales, il n'a pas encore se faire, sur les divers sujets, une opinion personnelle. Quand il s'entretient avec le directeur d'un service, il fait preuve de connaissances spéciales et de beaucoup de jugement. Les Allemands estiment que le kronprinz sera le digne fils de son père.

REGLEMENT PROBABLE

Sherbrooke, P. Q., 21—Il est connu d'un règlement probable dans la grève des tisserands de la manufacture Paton. Après avoir passé une partie de la journée de dimanche en conférence avec les chefs des grévistes, M. Félix Marois, greffier du Conseil d'Arbitrage et de Conciliation, est allé à Montréal lundi, en vue d'y rencontrer le gérant-général de la manufacture, M. Thornhill. M. Marois est revenu à Sherbrooke hier et conférera de nouveau avec les grévistes.

Aujourd'hui et Demain

Ne manquez pas d'assister a la grande vente de feu, fumée et eau

Au Magasin de Coupons de

Leopold L. Cote,
212 rue Merrimack
Deuxieme Plancher, Premiere Porte à Droite.

Pour le Chauffage
Pour les Feux de Famille

Nous avons gardé les prix à la plus basse marque possible toute cette saison.

Nous vendons à meilleur marché que les autres marchands.

Nous tenons le plus grand assortiment de charbon Coke, Bois et Charbon de bois dans cette ville.

Pouvez vous faire mieux ailleurs?

Lowell Coal Co.,
15 rue Thorndike,
Telephone 390.
43 rue Central,
Telephone 258.

LE
Sirop de Gomme d'Epinette Rouge
Pour le Rhume et la Toux

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.

Jouets de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

The REPORT IS TRUE

Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le

OLD HUNDRED CIGAR

Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

Vente d'ecoulement
Habits d'une qualité de $30.00 et $35.00 à
$25.00
Regardez dans nos vitrines.
LOUIS ALEXANDER
IMPORTER AND TAILOR
PAUL O. KABLE, Assistant.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,
Proprietaires.
Téléphone 4331-4

Assurances
Contre la rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance liberal et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
48 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 22 Jan. 1904.

La récolte de glace est déjà terminée. Qui s'est aperçu qu'il avait gelé?

La Pennsylvanie occidentale est menacée d'une inondation. Ce qu'il y a de certain c'est que l'eau ne lui vient pas du nord.

Rockfeller serait pour la guerre en Orient, car elle favoriserait ses intérêts en faisant disparaître la seule concurrence qui reste au Standard Oil.

On ne veut pas dire, à l'heure qu'il est, où se trouve le prince héritier au trône de Corée. Advienne la mort de son père, on la verra probablement surgir de quelque ville américaine. Ce sera du nouveau.

M. Morrison prétend que la confession de Bloodis publiée récemment dans les journaux est tout-à-fait identique à celle que le condamné lui a faite prévenu. Bloodin dit que jamais il a fait telle confession. Lequel croire?

Les démocrates se sont réjouis à la nouvelle (fausse assurément) que M. Payne, le maître général des postes, allait résigner. Ils auraient chargé ce digne homme d'état de toutes les fautes commises par ses subalternes démocratiques.

L'antitoxine menace de causer un conflit entre l'Etat du Massachusetts et l'Illinois. Chicago se trouve actuellement incapable d'enrayer les progrès de la diphtérie à cause de la rareté de ce médicament et Boston ne veut pas lui en vendre.

Le Philadelphia Ledger donnait l'autre jour un sage conseil à nos adversaires: "Si le parti démocratique désire rester dans l'ombre, disait-il, il ne peut mieux faire que de suivre les avis de M.Bryan. S'il a l'ambition de ses principes, s'il veut les faire triompher, le mieux pour lui est de laisser cet ancien chef parmi les morts politiques et de se montrer un peu à la lumière du jour."

Les démocrates reprochent au président d'avoir violé les lois internationales en reconnaissant la république de Panama. Toutes les puissances européennes ont donc aussi violé les lois internationales puisqu'elles ont suivi la même ligne de conduite que M. Roosevelt? "Quand tout le monde a tort, on dit que tout le monde a raison." Les démocrates s'en apercevront au scrutin.

Le Club Iroquois, auquel appartient grand nombre de démocrates influents du Chicago, se proposant de lancer la candidature du général Miles à la présidence. Nous ne croyons pas que le brave vieux militaire consente ainsi à faire la lutte avec, pour soutenir, un club dont le nom est aujourd'hui considéré comme synonyme de désastres et d'où malheureusement il ne qui attendrait M. Miles s'il avait la faiblesse de se laisser lancer sa candidature.

Quelle est l'ambition des démocrates, donner une meilleure administration au pays, ou simplement s'emparer du pouvoir? La réponse à cette question est bien vite trouvée quand on examine à combien d'intrigues politiques ils se livrent. Il n'aurait pas pour but le remplacement qu'il aurait fait avec tant d'ardeur en 1896 et en 1900. Même parti, mêmes chefs, mêmes appétits, même soif du pouvoir.

Le futur compagnon de Roosevelt sera-t-il Fairbanks, Knox, Hanna, Cortelyou ou Taft? Il faudra attendre pour le savoir. Ils attendent tous, ces prétendants à la succession présidentielle, avec une anxiété fébrile et un désir dévorant de l'obtenir.

ACCIDENT FATAL

Une autre victime du pont du Bout de l'Ile, à Montréal

Montréal, 22 — La construction du pont du Bout de l'Ile, aussi appelé Pont Hochelaga, devait coûter $1,000,000 et ne devait être terminée qu'à la fin de 1905. Déjà cependant il a coûté la vie à trois ouvriers, dont deux sont morts sur le coup et le troisième a succombé à ses blessures. Le dernier accident en date est arrivé ce matin. Un ouvrier nommé Alexandre Lemaire, âgé de 30 ans, demeurant au No 1 de la rue Dufresne, a été tué par la chute d'une poutre. Il travaillait à la construction du pont lorsque la poutre qu'il était en train de placer glissa et tomba sur lui, le frappant à la tête et le tuant sur le coup. Le corps a été transporté à la morgue.

SUICIDE A MONTREAL

Montréal, 22—Dans le courant de la soirée d'hier, un événement des plus sensationnel mettait tous les pensionnaires de l'hôtel Windsor en émoi.

Un des pensionnaires de l'hôtel qui l'on croyait être paisiblement endormi, venait d'être trouvé mort dans sa chambre et voici dans quelles circonstances.

Un des employés trouvant peu normal qu'un homme dormit plus de 15 heures, avertit les autorités de l'hôtel, disant que peut-être un accident était à craindre. On frappa à la porte de la chambre, et à maintes reprises sans que l'on reçut de réponse. On se décida enfin de forcer la porte.

Un spectacle épouvantable s'offrit aux arrivants. L'individu qui se nomme Coffmann s'était étranglé avec sa serviette. La figure était déjà toute cyanosée. On manda un médecin, qui ne put que constater la mort de Coffmann.

Coffmann venait de Philadelphie et est âgé de 45 ans. Le coroner a ordonné que le cadavre fut transporté à la morgue où une enquête aura lieu. Il n'a pas été impossible de trouver d'autres détails et on ignore les causes de l'incendie.

ACCIDENT FATAL

Une autre victime du pont du Bout de l'Ile, à Montréal

Montréal, 22 — La construction du pont du Bout de l'Ile, aussi appelé Pont Hochelaga, devait coûter $1,000,000 et ne devait être terminée qu'à la fin de 1905. Déjà cependant il a coûté la vie à trois ouvriers, dont deux sont morts sur le coup et le troisième a succombé à ses blessures. Le dernier accident en date est arrivé ce matin. Un ouvrier nommé Alexandre Lemaire, âgé de 30 ans, demeurant au No 1 de la rue Dufresne, a été tué par la chute d'une poutre. Il travaillait à la construction du pont lorsque la poutre qu'il était en train de placer glissa et tomba sur lui, le frappant à la tête et le tuant sur le coup. Le corps a été transporté à la morgue.

SUICIDE A MONTREAL

Montréal, 22—Dans le courant de la soirée d'hier, un événement des plus sensationnel mettait tous les pensionnaires de l'hôtel Windsor en émoi.

Un des pensionnaires de l'hôtel qui l'on croyait être paisiblement endormi, venait d'être trouvé mort dans sa chambre et voici dans quelles circonstances.

Un des employés trouvant peu normal qu'un homme dormit plus de 15 heures, avertit les autorités de l'hôtel, disant que peut-être un accident était à craindre. On frappa à la porte de la chambre, et à maintes reprises sans que l'on reçut de réponse. On se décida enfin de forcer la porte.

Un spectacle épouvantable s'offrit aux arrivants. L'individu qui se nomme Coffmann s'était étranglé avec sa serviette. La figure était déjà toute cyanosée. On manda un médecin, qui ne put que constater la mort de Coffmann.

Coffmann venait de Philadelphie et est âgé de 45 ans. Le coroner a ordonné que le cadavre fut transporté à la morgue où une enquête aura lieu. Il n'a pas été impossible de trouver d'autres détails et on ignore les causes de l'incendie.

JAMBE FRACTURÉE

Manchester, N. H., 22 — Un nommé Michael W. Purtell, employé à la American Locomotive Works, a été victime d'un pénible accident qui le confinera à la maison pendant quelque temps. Pendant qu'il était à son ouvrage, une douzaine de plaques d'acier d'une pesanteur totale d'environ une tonne sont tombées sur sa jambe droite, la fracturant au-dessus de la cheville du pied. Il a eu aussi les chairs lacérées depuis le haut du genou jusqu'au bas de la jambe. Cinq compagnons de travail essayèrent en vain de soulever les plaques pour dégager le blessé. Il a fallu du renfort pour retirer Purtell de sa mauvaise position. Celui-ci fut immédiatement transporté à sa demeure, 1248 rue Elm.

SUICIDE A MONTREAL

Montréal, 22—Dans le courant de la soirée d'hier, un événement des plus sensationnel mettait tous les pensionnaires de l'hôtel Windsor en émoi.

Un des pensionnaires de l'hôtel qui l'on croyait être paisiblement endormi, venait d'être trouvé mort dans sa chambre et voici dans quelles circonstances.

Un des employés trouvant peu normal qu'un homme dormit plus de 15 heures, avertit les autorités de l'hôtel, disant que peut-être un accident était à craindre. On frappa à la porte de la chambre, et à maintes reprises sans que l'on reçut de réponse. On se décida enfin de forcer la porte.

Un spectacle épouvantable s'offrit aux arrivants. L'individu qui se nomme Coffmann s'était étranglé avec sa serviette. La figure était déjà toute cyanosée. On manda un médecin, qui ne put que constater la mort de Coffmann.

Coffmann venait de Philadelphie et est âgé de 45 ans. Le coroner a ordonné que le cadavre fut transporté à la morgue où une enquête aura lieu. Il n'a pas été impossible de trouver d'autres détails et on ignore les causes de l'incendie.

ACCIDENT FATAL

Une autre victime du pont du Bout de l'Ile, à Montréal

Montréal, 22 — La construction du pont du Bout de l'Ile, aussi appelé Pont Hochelaga, devait coûter $1,000,000 et ne devait être terminée qu'à la fin de 1905. Déjà cependant il a coûté la vie à trois ouvriers, dont deux sont morts sur le coup et le troisième a succombé à ses blessures. Le dernier accident en date est arrivé ce matin. Un ouvrier nommé Alexandre Lemaire, âgé de 30 ans, demeurant au No 1 de la rue Dufresne, a été tué par la chute d'une poutre. Il travaillait à la construction du pont lorsque la poutre qu'il était en train de placer glissa et tomba sur lui, le frappant à la tête et le tuant sur le coup. Le corps a été transporté à la morgue

« AVIS »

Si vous désirez avoir votre vue examinée par les spécialistes qui connaissent bien l'anatomie de l'œil et les lois de la lumière et qui ont plusieurs années d'expérience, soyez certain que vous serez bien servi en venant au

No. 27 rue Bridge,

Les Plus Grands Spécialistes de Lowell.

Les plus hautes recommandations des plus grands medecins et des citoyens si vous appreciez le service habile.

☞ Nos parloirs sont ouverts le jour et le soir.

Nous examinons les yeux et fournissons les lunettes seulement

The Caswell Optical Co.,

27 RUE BRIDGE,

Près du Merrimack Square.

Les engagements peuvent se faire par Telepoone.

LA MAUVAISE MERE

L'avocat disait:

— Messieurs les jurés, ce n'est pas un criminel, c'est un irresponsable qui comparaît devant vous. Laissez-moi vous en prévenir au début de ma plaidoirie.. Oui, Michel a tué, il a étranglé deux enfants, deux pauvres petits qui ne lui avaient rien fait. Il l'avoue avec cette inconscience des dégénérés qui vont au meurtre, poussés par l'atavisme implacable, par on ne sait quelles mains brutales, auxquelles on se plaît à rire, devant lesquelles on s'assied sans réfléchir, sans hésiter, comme un projectile va au but...

"Je sais bien, messieurs les jurés, que l'éminent docteur qui a examiné Michel a fait ses réserves. Mais souvenez-vous des antécédents de l'accusé, souvenez-vous de ce collatéral qui est mort fou, de cet autre membre de sa famille qui a tué, lui aussi, avec le même instrument peut-être des mêmes impulsions héréditaires...et alors.. "

Un mouvement se produisit dans l'assistance.

Une vieille femme venait d'éclater en sanglots, au banc des témoins.

On reconnut la mère de l'accusé, une paysanne coiffée d'un bonnet normand et qui portait une croix d'or fixée sur son cœur, un pauvre cou flétri et plissé comme une écorce d'arbre.

—Laissez-moi, s'il vous plaît!.....

Laissez-moi sortir!...disait-elle d'une voix craintive, en se frayant difficilement un passage du côté de la porte.

On ne revient jamais...Amoins que les jurés n'y crussent, à ces paroles de l'avocat qui voulait le faire passer pour fou.

Mais comment pourraient-ils croire Michel fou? Ce n'était pas vrai qu'il y eut des fous dans la famille. Un oncle maniaque: oui! Un mauvais sujet du cousin qui avait tué pour voler: oui! Mais ces fous, des gens n'ayant tué sans raison, il n'y en avait pas.

Et c'était bien dommage, à prédire, s'il y en avait eu, et si on avait pu le prouver, les jurés auraient cru peut-être à ces paroles de l'avocat. Oh! pourquoi le père de Michel avait-il été si raisonnable, si brave homme toujours? Et pourquoi elle-même?..

La paysanne s'arrêta. Elle s'arrêtait habituellement, quand une réflexion extraordinaire soulevait son cerveau dur.

Eh bien! oui, peut-être serait-il temps encore. Il en avait eu moins pour deux ou trois heures, cet avocat. Et alors, pendant ce temps-là....

Pensive, la vieille mère se remit en marche; une lueur inouïe se levait dans ses yeux. Pauvre gars! Si elle pouvait le sauver pourtant, si elle pouvait, en faisant quelque extravagance, démontrer au jury que l'avocat avait raison, que Michel était réellement un fou, fils de fou, fils de folle!....

Sous le bonnet blanc, les yeux de la paysanne étincelaient; et des larmes de naguère ne semblaient plus chagriner de la douleur, mais de l'espérance, une confuse et merveilleuse espérance.

Elle pressa le pas, sortit du palais alla au hasard dans la foule. Une excitation soudaine emportait le bonnet blanc, redressait la poitrine courbée, faisait trembler, sous la croix d'or, le jean frêpé du cou.

Mais quoi? Que fallait-il faire pour sauver Michel?

Brusquement levant une femme qui vendait des ballons rouges, elle aperçut un gamin, un bel enfant de huit à dix ans, blond et frêle, pareil à ceux que Michel avait étranglés, le malheureux!

La vieille Normande resta immobile, comme des statues agitaient, sur sa face rude, des rêves dont un chien à ner allemant, qu'allait lui ronger la tête au lieu d'envoyer là-bas mordre dans le mur dans quelque pays d'où l'on ne revient jamais.

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle voit passer une bonne nuit sans inquiétude. "Que je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil tranquille et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dysenterie, facilite la dentition, et endorme de la vie et du repos de l'enfant."

Un bonne chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se referment et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelqu'accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toutes sortes, de savons de Castille purs, de brosses à bain d'ammoniaque à la Violette, de mitaines à frictions, Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins particuliers ce matin. Ne négligez pas de visiter notre département qui conserve son confort et son entretien.

"LOWELL PHARMACY."

FIN DE LA CONVENTION

Fall River, 22 — La convention annuelle des commis du bar, employés d'hôtels et de restaurants de la Nouvelle-Angleterre vient terminée mercredi soir dans la salle Leary, rue Hartwell et les 200 délégués sont retournés dans leurs foyers. On a décidé de donner des bénéfices mortuaires aux bénéficiaires des membres.

Les officiers suivants ont été élus: Président — James T. Butler, de Hartford, Conn.

1re vice-pres. — John T. Hayes de Providence, R. I.

2e vice-président — Frank C. Mc-Donough, de Boston.

3e vice-président — Michael R. Kane, de Worcester, Mass.

4e vice-président — C. F. Parker, de Hartford, Conn.

5e vice-président — John W. Brenner, de South Norwalk, Conn.

6e vice-président — J. Benson, de Lynn.

Le vice-président — Patrick Fuerer, de New Bedford.

2e vice-président — P. J. Bahnfeld, fils de New London, Conn.

Secrétaire-trésorier — M. J. Mahoney, de Boston, Mass.

La convention internationale des commis de bar aura lieu en mai prochain à Rochester, N. Y. W. J. Sullivan, de Hartford, N. Y. Connolly, de Springfield, ont été choisis délégués.

La convention de l'Union de la Nouvelle-Angleterre aura lieu en janvier prochain, à Manchester, N. H.

➔UN VRAI⇐

Massacre de Prix

REDUCTIONS RADICALES

En Manteaux de Dames

C'est la plus grande Vente à Sacrifice que cette ville ait jamais vue. La bonne valeur n'a jamais été aussi ignorée. Le prix et le profit ont été reduits, car chaque Vetement dans notre departement de Dames doit etre ecoule immediatement, pour nous aider a ouvrir notre saison de printemps avec toute chose nouvelle et correcte. Les prix plus bas vous donneront une idee de ces grandes offres de bargains.

4.98 Pour les Gilets Qui se vendaient $6.50.	**5.98** Pour les Gilets Qui se vendaient $8.50.	**6.98** Pour les Gilets Qui se vendaient $10.00.
7.98 Pour les Gilets Qui se vendaient $12.00.	**8.98** Pour les Gilets Qui se vendaient $14.00.	**9.98** Pour les Gilets Qui se vendaient $16.00.
10.98 Pour les Gilets Qui se vendaient $18.00	**11.98** Pour les Gilets Qui se vendaient $20.00.	**12.98** Pour les Gilets Qui se vendaient $22.50
14.98 Pour les Gilets Qui se vendaient $22.50.	**16.98** Pour les Gilets Qui se vendaient $25.00.	**17.98** Pour les Gilets Qui se vendaient $30 00.

Dites simplement 'Marquez-e,' — César Misch — "Pas d'Argent Comptant."

220 rue Central, A. Strauss, Gérant.

LE SUCCESSEUR DE M. PATTULLO

Toronto, 21—Hier a eu lieu la présentation des candidats au siège devenu vacant par la mort de M. Andrew Pattullo, le représentant d'Oxford-Nord. Deux candidats ont été mis sur les rangs: le colonel James Munro, libéral, et R. E. Butter, conservateur.

Les deux partis vont se livrer une lutte formidable.

Oxford-Nord est représenté aux Communes par l'hon. M. Sutherland, ministre des travaux publics.

Même si l'opposition l'emportait, elle n'aurait pas encore la majorité dans la Chambre. Mais il est probable que le premier ministre d'Ontario, l'honorable Whitney, demandera la dissolution de la Chambre pour en appeler au corps électoral.

MORT D'UN VIEUX CITOYEN

Manchester, 22 — Un de nos plus vieux citoyens vient de disparaître. M. Eléazar Vorrette est décédé mercredi matin, à l'âge de 80 ans 2 mois et 29 jours, à sa résidence, No 86 rue Orange. M. Vorrette put né à St. Jean Port Joli, P. Q., où il résidait à Manchester depuis quatre ans.

Il laisse une fille, Mme H. M. Desilets de cette ville; quatre petits-fils, MM. Philippe Desilets de Michigan, David Desilets de New York, Edouard et Léon Desilets de Manchester; une petite-fille Mme Fred Lamper de Langdon.

Les funérailles ont eu lieu à l'église St Georges à 9 heures, ce matin.

LE CLUB LAFAYETTE

Fall River, 22 — Les membres du nouveau club ont leurs salles à langlais des rues East Main et Dwelly.

Président — Pierre Côté.

Vice président — Georges Ouellette, garrotier. Wenceslas N. Côté, Trésorier — Wilfrid Couture.

Percepteur — Napoléon Boisvert.

Gardien de salle — Félix Laberge.

Les membres du club Lafayette s'occupent de politique, au cours de l'avancement de leurs membres.

LES ELECTIONS CANADIENNES

Ottawa, 21 — Le lieut.-Col. Smith, sergent d'armes de la Chambre des Communes, est arrivé hier soir, pour préparer ses crédits. Il est d'opinion que c'est M. N. A. Belcourt, qui sera le prochain président de la chambre à la place de l'honorable M. Brodeur.

L'élection des honorables MM. Brodeur et Emmerson a été fixée au 30 du courant.

Et le scrutin, s'il y a lieu, au 6 de février suivant.

M. Bellefontaine,

267 rue Aiken.

Notre grande vente d'ustensiles de cuisine et divers objets necessaires au menage se continuera toute cette semaine

Les bonnes ménagères ont su apprécier les valeurs honnêtes que nous donnons et samedi a été une journée affairée pour nous.

☞Remarques que vous trouverez cette semaine les valeurs telles que celles annoncées vendredi et samedi derniers.

Timbres de Commerce

M. BELLEFONTAINE,

Petit Canada. 267 rue Aiken.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,

RUE MERRIMACK.

Vous ne pouvez demander rien au fil D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 15.

Il ajouta que, d'ailleurs, ayant hérité de son frère Gaétan, c'était doublement un devoir pour lui d'agir comme il le faisait, que madame Gérin pouvait avoir confiance en lui, et que jamais plus elle n'entendrait parler de la pauvre enfant.

Madame Gérin remit au marquis Philippe de Roquebrune toutes les pièces relatives à l'identité de Louise-Thérèse, entre autres son extrait de naissance établissant qu'elle avait été déclarée à l'état civil d'Airolo (Suisse), née de père et de mère inconnus, son extrait de baptême du baptistère de la même ville, les noms et l'adresse des paysans chez qui la petite fille était en nourrice, et les reçus de la pension payée.

En quittant Philippe, à la prendre que, dans la mesure du possible, tout danger était conjuré, madame Gérin se sentit plus rassurée sur l'avenir et, prenant à l'horrible crise qu'elle venait de traverser, remercia Dieu et poussa un grand sougir de soulagement.

IV

Revenons maintenant à Markariantz.

Nous allons dire, d'abord, comment le secret de cette tragique aventure de mademoiselle Gérin devenue, depuis, marquise de Ferrière, était parvenu, vingt années plus tard, à la connaissance de notre héros et faisait de lui l'arbitre absolu de l'honneur et par conséquent de la volonté de la marquise.

Comment il pouvait dès lors disposer à son gré de la main d'Hélène de Ferrière, qu'il voulait marier à son ami le banquier Karl Maugiron.

Nous allons dire enfin par suite de quels événements étranges cette immense fortune que Markariantz avait annoncée à Maugiron, une fortune de quarante millions, devait très probablement échoir à notre aventurier.

Au peintre Jean Berteaux, qu'il lui avait demandé s'il était satisfait de son voyage en Amérique, le comte Markariantz avait répondu, et nos lecteurs n'en éprouveront peut-être: "Au delà de tout ce que je puis vous dire."

Puis, il avait ajouté:

"L'Amérique est le pays des découvertes; c'est encore là qu'il faut aller pour apprendre du nouveau."

Cependant, lorsqu'il avait quitté la vieille Europe pour la nouveau monde, ce n'était pas précisément un voyage de découvertes qu'il était allé faire. Depuis, il l'était! Improvisé comte hongrois, dernier descendant et seul survivant d'une famille illustre, d'une race presque royale, notre héros, Jacques de Bercy, avait vécu l'existence la plus aventureuse. Accueilli partout, grâce au grand nom qu'il avait usurpé, vivant fastueusement jetant, rarement faire contre mauvaise fortune, bon cœur, il n'avait aussi être généreux, comme un vrai grand seigneur, alors que dame Fortune, ce qui arrivait le plus souvent, lui réservait ses sourires. Ces jours-là, il était bon, se rencontrer sur un chemin car il avait la main large pour gens; et vraiment, l'argent n'y prenait pas long repos.

Un jour, se trouvant à l'hôtel à San Francisco, il avait vu rudoyer durement un voyageur qui ne pouvait payer sa semaine; on voulait le mettre dehors et garder son bagage. Or, le pauvre diable attendait des subsides qui n'arrivaient pas; une lettre de crédit qui n'arrivait guère; et l'hôtelier peu tendre, comme on l'est dans ce pays, où chacun pratique, avec une ardente piété, la religion du "sauve même" et le mépris indifférent du prochain, se disposait à le pousser à la rue.

C'était un étranger d'un certain age, presque un vieillard, d'aspect très distingué, bien que ses vêtements, plus que modestes fussent comme une livrée de misère. Il avait les cheveux blancs, la barbe grise. L'air doux et résigné, de cette résignation fatale qui semble dire qu'on n'attend plus grand'chose de la vie, et qu'on en a épuisé toutes les ressources.

Markariantz, qui était dans un de ses bons moments, intervint.

—Vous êtes étranger, monsieur? lui dit-il en français.

L'homme le regarda avec étonnement.

—Oui, monsieur, répondit-il en souriant, je suis très heureux d'avoir pu être utile à un Français;—vous me rendrez cela plus tard, quand vous voudrez... quand vous pourrez.

Et il lui tendit une carte de visite qu'il avait tirée de son portefeuille.

L'étranger s'approcha d'une table, écrivit son nom sur une fiche, et la tendit à Markariantz qui lut ces mots:

Marquis Philippe de Roquebrune.

Un peu surpris, il se demanda si son obligé n'était pas marquis de Roquebrune comme il était, lui, comte Markariantz. Il le tolsa, avec une certaine méfiance. Damel il avait de bonnes raisons pour se méfier des autres. Mais il y a des figures qui ne trompent pas, celle du marquis de Philippe était d'une telle distinction, et il avait vraiment, si grand air, que Markariantz se dit que, bien par hasard, il avait obligé un vrai gentilhomme.

Sa curiosité s'éveilla. L'homme lui était sympathique, et l'attirait, comme malgré lui. Depuis des mois et des mois, il n'avait vu que des Yankees. Il lui semblait qu'il avait vécu tout seul dans un désert.

Puis, par un singulier travers de l'esprit humain, ne s'attachet-on pas plus volontiers par un service qu'on a soi même rendu à un autre, que par la reconnaissance d'un service qu'on en a reçu? Cet homme était son protégé. Il l'avait obligé, et voilà qu'instinctivement, il s'y intéressait. Il aurait voulu le connaître davantage. Savoir qui il était? Quels hasards l'avaient amené à San Francisco.

Un récit une confusion l'aurait dirait amusé. C'eût été comme une diversion à son existence un peu monotone. D'ailleurs, et cela l'ennuyait, il pourrait couper court, et vous prie de lui dire son histoire.

—Veuiller, dit-il, faire joindre la note de monsieur à la mienne; je prends tout à mon compte.

Le maître d'hôtel s'inclina jusqu'à terre, avec cette servilité qui est de toutes les latitudes et ces égards qu'on témoigne à celui qui paye.

Quant à l'étranger, il s'avança vers lui, et d'une voix émue.

—Je vous remercie, monsieur, dit-il, pour le très grand service que vous me rendez, et pour l'humiliation que vous m'avez épargnée; mais, soyez-en certain, ce n'est qu'une avance que j'accepte, et dès que j'aurai reçu l'argent que j'attends, je m'acquitterai envers vous. Veuillez seulement me dire le nom de mon bienfaiteur, et où je devrai acquitter ma dette.

—Rien ne presse, monsieur, répondit Markariantz, qui, ce matin-là, était d'humeur charmante. La veille au soir le "poker" avait été tout à fait généreux.

—Rien ne presse, répéta-t-il en souriant, je suis très heureux d'avoir pu être utile à un Francais;—vous me rendrez cela plus tard, quand vous voudrez... quand vous pourrez.

Et il lui tendit une carte de visite qu'il avait tirée de son portefeuille.

L'étranger s'approcha d'une table, écrivit son nom sur une fiche, et la tendit à Markariantz qui lut ces mots:

Marquis Philippe de Roquebrune.

Un peu surpris, il se demanda si son obligé n'était pas marquis de Roquebrune comme il était, lui, comte Markariantz. Il le tolsa, avec une certaine méfiance. Damel il avait de bonnes raisons pour se méfier des autres. Mais il y a des figures qui ne trompent pas, celle du marquis de Philippe était d'une telle distinction, et il avait vraiment, si grand air, que Markariantz se dit que, bien par hasard, il avait obligé un vrai gentilhomme.

Sa curiosité s'éveilla. L'homme lui était sympathique, et l'attirait, comme malgré lui. Depuis des mois et des mois, il n'avait vu que des Yankees. Il lui semblait qu'il avait vécu tout seul dans un désert.

Puis, par un singulier travers de l'esprit humain, ne s'attache-t

LA CONVENTION NATIONALE

M. FRANK E. DUNBAR EST L'OBJET D'UNE JOLIE DEMONSTRATION HIER SOIR

Plus de 200 personnes vont le saluer dans les salons de l'American House

Hier soir les amis de M. F. E. Dunbar et ceux qui lui poussent comme délégué à la grande convention nationale républicaine, ont tenu une réunion à l'American House.

Malgré la tempête les salles étaient remplies. On compte qu'il y avait plus de 200 électeurs présents.

La réunion fut de courte durée. M. Fred N. Wier fut le seul orateur de la soirée, il s'est contenté de faire l'éloge de M. Dunbar et de dire son grand attachement à la cause républicaine.

Après la réunion, les personnes présentes sont venues presser la main de M. Dunbar. Remarqués entre autres:

MM. John C. Wilson, William W. Duncan, le major E.J. Noyes, Clarence G. Coburn, Samuel E. Snow, Frank L. Weaver, Albert J Blazon, Frank Scott, Arthur G. Pollard, Larkin T. Trull, Alfred M. Chadwick, John J. Pickman, John H. Beaulieu, Frank K. Stearns, Robert F. Marden, Fred A. Tuttle, Wm. H. I. Hayes, Arthur G. Dent, Louis P. Turcotte, Harry E. Shaw, capitaine A. D. Mitton, Harry Swann, Jacques Robert, Nicholas B. Danby, W. E. Baton, Thos. H. Kelley, Napoléon Grandchamp, Thomas Varnum, Geo. Keddie, Henry J. Fay, Samuel A. Pickering, Geo. S. Motley, John A. Henderman, Fred N. Wier, Isaac M. Wotton, Thomas Collins, Asa C. Russell, William H. Thatcher, Victor Phil, Francis E. Saunders, Wm. Mitchell, Asa B. Hillard, Robert W. Mountford, Joseph Provost, James Stuart Murphy, Andrew V. Rodger, Wm. L. Dickey, Wilfrid Frechette, Majorique Cossette, M. Roussell, John H. Kimball, M. Craig, John Miller, etc., etc.

L'EGLISE ST-PATRICK

GRANDE ASSEMBLEE TENUE HIER SOIR, EN LA SALLE DE LA MAISON D'ECOLE, RUE SUFFOLK

Les hommes et les dames de St Patrick présenteront leurs listes de souscriptions, dimanche prochain

Hier soir, il y eut réunion générale des hommes de la paroisse St Patrick. Cette réunion a eu lieu dans la salle de la maison d'école des garçons, rue Suffolk.

M. James Sullivan a présidé et M. Daniel S. O'Brien a agi comme secrétaire.

Les rapports reçus de ceux qui se sont chargés de solliciter des souscriptions de porte en porte sont très satisfaisants. Ils seront rendus publics, dimanche après-midi, alors que les dames, les demoiselles et le monde, réunis à la salle Associate, présenteront leurs rapports finals. Il a été annoncé que M. Charles Mitchell, du Bon Marché et la compagnie J. W. Bennett ont fait parvenir leurs chèques pour un fort montant.

Mgr Edward P. Allen, de Mobile, Ala., un enfant de Lowell, a écrit une lettre de sympathies au curé de St-Patrick. Cette lettre était accompagnée d'un chèque.

La réunion a alors pris fin. Comme nous le disons plus haut on se réunira de nouveau, dimanche après-midi, à 4 heures, à la salle Associate.

COUR A BOIS

M. Ernest Garant tient une cour à bois rue St-Patrick, près de la rue Tremont. Voici ses prix: Bois dur, 12 pouces pour $1.00. Bois mou, 12 pouces pour $1.00. Bois dur, $2.00 la corde livré chez le client. $1.00 la corde livré.

LIBRES DE SOUFFRANCE

Hier soir, il y eut cessation de la souffrance pour un grand nombre de personnes qui souffraient du mal de tête, du mal de dos, de douleurs dans les membres, de douleurs dans les jambes, etc., etc. Ces personnes ont été soulagées par l'usage de Pink Pills for Pale People. Ces pilules sont vendues par tous les marchands de médecines ou par la Dr Williams Medicine Co, Schenectady, N. Y. Elles coûtent 50 sous la boîte ou six boîtes pour $2.50.

POUR SON BEBE

Une jeune mariée à un docteur veut le faire sortir de prison

Une jeune femme qui portait un grand diamant au doigt a été volée, il y a de cela quelque temps, à des personnes qui l'avaient invitée à dîner. Vendredi dernier, le docteur Lowell, mari de la jeune femme, fut arrêté sur la plainte de Mme Chénet. Elle est mère d'un bébé de 3 mois. Lowell, accusé, naturellement dans le but, n'a pas été autorisé à donner caution. Il a été transféré de l'ancien poste central à la prison de comté. Mme Lowell, désolée, est venue supplier les autorités de la laisser aller voir son mari. Elle a été refusée. Elle a alors demandé à voir son mari en présence d'un officier de police

LES OUBLIES

Il y a, juste en face de chez moi, une école, une humble école de tout petits qui emplissent ma rue de la gaieté de leurs rires, de leur B-A-BA chanté. Aux heures de récréation, je les entends qui sautent à la corde... "soixante-trois, soixante-quatre..., ou bien qui font des rondes, ces rondes charmantes de fillettes devant lesquelles les vieux s'arrêtent, attendris. Des fois, un moutard bousculé tombe, pleure. Car elles sont souvent bien lourdes, les petites mains sales. Puis, les voix redeviennent claires, égaient la cour stridte:

Ma mèr' m'a donné un mari.....

Jusqu'à ce que sœur Amélie, — pan, pan, pan, — tape trois fois dans ses mains. Alors il faut rentrer en classe, — pan, pan, pan...

Le soir, vers les cinq heures, alors que les parents viennent prendre leurs enfants, et que peu à peu l'école se vide, de ma fenêtre je vois dans le couloir quelques petites figures tristes, soucieuses, regardant anxieusement vers la porte, avec leur bonnet sur la tête, et le panier du goûter à la main; ce sont ceux qu'on n'est pas encore venu chercher....

—Je me rappelle cela comme une chose très lointaine, quand j'étais très petit, moi aussi, et que je chantais BA BE BI BO BU à la classe d'une vieille dame. Quand l'heure de la sortie arrivait, chaque coup de sonnette nous faisait tous pousculer vers la porte avec cet espoir: "Cette fois, c'est pour moi...." C'était la bonne de Jean ou la maman d'Arthur, ou la grand'mère d'Emile...

Et de voir peu à peu partir tous mes camarades, vers aller les autres vers le coin de feu maternel, tandis que personne ne venait encore me chercher, mon pauvre cœur se gonflait, m'ouvre s'avançait, tremblante.....

Quelquefois je restais tout seul le dernier, — et c'était terrible, cette solitude, dans la petite classe maintenant silencieuse, assombrie par le soir tombé, où les exemples, les portraits de bêtes, accrochés au mur, semblaient des figures qui me regardaient avec de gros yeux louches, et où le tableau de calcul, avec ses boules de bois glissant sur les tringles, me faisait l'effet d'un être vivant, sortant de l'ombre, et s'avançant vers moi.

J'avais beau dire: "Allons, grand bêta.... c'est le tableau de calcul... 2 fois 3, 16... Tu y étais tout à l'heure. Je ne pouvais pas m'empêcher de frissonner en face de cette ombre, et serré, tout au bout du banc, de chercher ma figure dans mes mains.

Surtout je ressentais une impression de délaissement, navrante, de ces impressions profondes qui font les désespoirs. Et je restais là, enfant, pauvre petit abandonné, oublié de cinq minutes jusqu'à ce que le tablier blanc de ma bonne, attardée peut-être avec quelque troupier, m'apparaît au coin de la porte, comme la terre sans doute apparaît aux naufragés....

Ces impressions d'enfant ne sont qu'une première épreuve. Ils sont nombreux dans la vie ceux que l'on ne vient pas chercher.

C'est, pour les jeunes filles, cette attente du mari rêvé d'abord, du prince Charmant comme on se le figure en songe, dans la candeur de sa chambrette, avec la décision bien ferme de n'accepter que celui qui répondra à cet idéal bleu... Pas une perfection, bien sûr.....

Ce serait même bien ennuyeux, une perfection... Simplement, un gentil cavalier, la barbette folle, la moustache blonde coquettement retroussée... Un sir pas trop fille.... ni trop garçon.... Qu'il fume?.... oui, elle permettra la cigarette... C'est élégant la cigarette... Quelquefois le cigare quand il aura été bien sage.....

Pas la pipe, par exemple.... Il pourra bien casser sa vilaine pipe, son poêle ou mari!... Car il la fait aussi régulièrement grivois, pas trop, mais enfin.... qui aime à rire, quoi....

Oh! l'époux rêvé qu'on attend, qu'on cherche des yeux dans la rue.... Et celui-là n'arrive pas. Pourtant les amies s'en vont, se marient; il n'en reste déjà plus que quelques-unes (la cabalistique) bien peu de nos prétentions. On pourrait la plus... Bientôt on garnirait la tabatière.

Mais personne ne vient, puisque les vingt ans ou l'on sort de classe aient depuis longtemps passé. La solitude se fait autour de la pauvre fille, — et se dit avec terreur de voir chaque jour s'en aller en jeunesse, de se sentir vieillir derrière cette vitre d'où l'on attend en vain....

Les autres ont un intérieur, des enfants qu'elles vont promener dans la rue. Elles marchent au bras d'un bon mari obèse, qui a du sucre dans les oreilles, et qui les cong'homme.

N'est-ce pas que c'est une chose navrante, pour celles qui sentent en elles des trésors d'affection, un trop-plein de tendresse, de n'avoir personne, pas un compagnon pour partager cette richesse, de sentir toujours son horizon se rétrécir, et l'enfermer dans une solitude?

Surtout quand on se sent faner peu à peu, que le teint se flétrit, que le sourire s'éteint, et que, chaque matin, on regarde son miroir, anxieuse, pour voir les ravages de la nuit pour arracher fébrilement le cheveu blanc découvert quelque part. Et le soir tombe. Personne maintenant ne viendra la chercher...

La figure se ride, le cœur aussi. La riches espiègle, aimante et expansive, est devenue une vieille fille à manies, grognon, hargneuse, qui sort avec une chatte et un parapluie vert...

Et parmi nous autres hommes, beaucoup aussi sont des oubliés. La Fortune est une bonne qui doit connaître pas mal de sapeurs, car elle s'arrête bien souvent en chemin. Et ils sont nombreux, ceux qui voient les autres passer devant, devenir riches, célèbres, puissants, tandis qu'eux, souvent plus intelligents et plus probes, restent immobiles dans leur coin, dans leur ombre toujours plus épaisse, oubliés dans cet insuccès dont ils ne peuvent pas sortir, — ceux qui regardent vers la porte, attendant leur tour, et qui ne voient venir personne.

Délaissés de la gloire, de la fortune, de l'amour... Je ne peux jamais voir un de ces oubliés, sans penser tout de suite aux figures tristes écrivues dans le corridor de l'école d'en face,— aux tout petits qu'on ne vient pas chercher....

JEAN MADELINE.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête son parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West Erie Str., Buffalo, N.Y.

INCENDIE

Southbridge, 23 — Un commencement d'incendie s'est déclaré à l'aube des rues Morris et East Main, dans la maison occupée par M. John O. Delandy. Les dommages sont peu considérables.

JOUTE SPORTIVE

Southbridge, 22 — La grande joute sportive depuis si longtemps attendue par les amateurs de lutte à bras le corps a eu lieu avec un résultat favorable à notre champion, Georges Lefebvre, de Pittsburg. Lefebvre a terrassé Lenavald en dix minutes, aux applaudissements frénétiques de ces nombreux admirateurs. La salle contenait en effet plus de 150 personnes.

Cette joute fut suivie de deux autres auxquelles prirent part dans la première Fritz Hanson, de Worcester, et H. Hawley, et dans la seconde, Reinach, de Plattsburg, Penn., et Augustus Sundstrom, de Southbridge.

Hanson a renversé Hawley en 11 minutes.

Reinach et Sundstrom luttaient pour deux parties en trois. Le premier a été déclaré victorieux après 43 minutes. Sundstron s'étant blessé légèrement en tombant, a cru devoir abandonner la partie.

ON FETE SON RETOUR

Worcester, 23 — M. Hearl Simonseau, 182 rue Washington, a convié une trentaine d'amis, tous à une partie de whist, en l'honneur de son frère, Georges Simoneau, de retour des Iles Philippines.

M. Georges Simoneau est revenu depuis ces jours derniers, après une absence de trois ans, passés au service de l'Oncle Sam; il faisait partie de la Compagnie C, 10e régiment d'infanterie.

La soirée a été fort joyeuse et le tout hospitalier de M. Simoneau, et les prix de la partie de whist animée qui ont remportés par Mme A. Perron, 1er prix des dames, et M. Willie Beaudoin, 1er prix des messieurs; prix de consolation, Mme H. Picard et M. Napoléon Leiteau. On a servi un goûter et chacun s'est séparé à une heure avancée de la nuit.

TEMOIGNAGE D'ESTIME

Marlboro, Mass., 22 — Les paroissiens de l'église Ste Marie ont témoigné leur estime et affection pour le Rév. J. M. (l. Genest, vicaire dans cette paroisse depuis douze ans, et qui vient d'être nommé curé de la paroisse de Chelmsford.

Les paroissiens s'étaient rassemblés dans l'église pour être admis à leur rendre ce témoignage de leur estime de lui ont présenté une bourse de $500. La présentation fut faite par M. le curé J. C. Caisse, dans un discours, et le Rév. M. Genest a répondu dans des termes émus, disant que son départ de Marlboro lui causait beaucoup de peine, car il y avait depuis si longtemps qu'il considérait cet endroit comme son chez lui.

Après les cérémonies, les paroissiens ont passé devant les balustres et ils ont serré la main de leur ex curé aimé.

Le comité qui avait charge de cette belle démonstration était composé de MM Alexandre Thiverge, Prime Gauthier, Camille Lefebvre, Joseph Beaudet, Azarie Gervais, Moïse Lesieur, Adélard Bastien, Eugène Labossière, Alexandre Moir, Placide Beaudroin, Frédéric Leduc, Frank Comtois, Joseph Dupuis, Pierre Bienvenu, St. Pierre Bergeron, Adolphe Lizotte, Ambroise Cyrenet, J. A. Lacoutiere, P. L'Heureux, Archer St Pierre, Frank Courtemanche, Georges Martel, Louis Richer, Joseph Labossière, Joseph Phaneuf, Joseph Lapierre, Joseph Beaudry, Isaie Boulé, Damase Boulé, Moïse Sauvaville et J. H. Boulé.

Le comité se les Dames Pontifical sous occupaient des siège d'honneur près du sanctuaire.

ILS L'ECHAPPENT BELLE

Fall River, 22 — Quatre personnes ont failli être asphyxiées par le gaz au No 155 de la rue County où elles occupent le même logis. Ces quatre personnes sont M. Thomas Holland, Mme Michael Holland, Mme Martha Clark et Mlle Polly Whitehead. La plus gravement éprouvée de toutes est Mme Clark qui devra se résigner à un repos prolongé.

De bonne heure le matin, quelques membres de la famille avaient laissé le gaz allumé en partant pour la filature. M. Holland qui s'était levé plus tard avait, en éteignant un bec trouvé par mégarde un autre bec de gaz placé sur le même support. Il avait ensuite regagné sa chambre à coucher.

Vers 10 heures, quand il voulut se lever, le gaz l'avait tellement étourdi qu'il roula sur le plancher de la cuisine. Au fur et à mesure qu'elles se levèrent, les trois autres personnes en firent autant. Ce n'est qu'au prix d'efforts surhumains que M. Holland réussit à fermer le bec de gaz et à mander du secours.

Un cabin nommé chez le Dr Dubaime, rue Pleasant. Comme le médecin était absent, il eut recours au Dr Riley qui se rendit promptement sur les lieux et donna les soins nécessaires aux quatre victimes dont trois paraissent avoir peu souffert de ce commencement d'asphyxie.

A cause de son âge avancé, l'état de Mme Clark est beaucoup plus grave. On ne croit pas, toutefois, que ses jours soient en danger.

Mme EMILE DIOTTE

DE CLARENCE CREEK, ONT., PROCLAME LES VERTUS DES

PILULES ROUGES.

Avant de faire un seul mot de commentaire sur la lettre qui va suivre, nous recommandons à toutes les jeunes mères de la lire attentivement.

C'est une des plus complètes que nous puissions publier, et l'une des plus convaincantes.

Il y règne un cachet de sincérité, de joie et de bonheur qui réchauffe le cœur; c'est l'hymne de la jeunesse reconnaissante.

Voici la lettre:

Clarence Creek,
8 juin 1903.

Messieurs,

J'étais mariée depuis quatre mois quand sont tombés sous mes yeux les certificats de guérison que vous publiez dans les journaux.

Ils m'ont paru si vrais et si sincères que nous avons décidé, mon mari et moi, de vous écrire pour obtenir vos conseils sur la maladie dont je souffrais.

Depuis l'âge de dix ans j'avais enduré la torture d'un mal terrible qui ne me laissait aucun repos, et je me trouvais dans une position qui me faisait redouter les effets du terrible mal dont j'étais atteinte. J'ignore quelle était son origine; je crois que c'était de nature, car toute jeune enfant, je ressentais ces douleurs et je n'avais fait aucun travail ni encourru aucune fatigue autre que les jeux d'enfants à l'école. J'étais sujette aux maux de tête et aux étourdissements. Je souffrais de la poitrine et je crachais le sang de temps en temps, j'avais des douleurs dans le creux de l'estomac et je ne digérais pas bien. Lorsque je vous ai écrit et que je vous ai détaillé les symptômes de ma maladie, vous m'avez conseillé de prendre les Pilules Rouges. J'ai suivi en tous points vos conseils et j'ai pris six boîtes de vos Pilules. Dès la première boîte, j'ai senti que je reprenais des forces, et maintenant, voilà quinze jours que j'ai donné naissance à un gros bébé de dix livres, et pourtant je ne pèse que cent livres. Je suis tout à fait remise et, au bout de quinze jours, j'ai pu faire le léger travail de la maison. Je ne me sens plus aucune douleur de matrice, mais je ne veux pas cesser de prendre de vos Pilules de temps en temps pour continuer à me fortifier. J'ai donné une boîte de vos Pilules à une de mes parentes qui a dû vous écrire. Je vous dois toute ma reconnaissance et mettez toute ma confiance pour vos bons et généreux conseils.

Votre humble servante,

Mme EMILE DIOTTE, Clarence Creek, Ont.

Est-il quelque chose de plus touchant que ce témoignage d'un d'une jeune mère qui proclame avec tant de fierté le triomphe de sa maternité?

Par quelles angoisses n'a-t-elle pas dû passer, connaissant le mal qui la minait et songeant à la terrible épreuve qu'elle allait subir et du succès de laquelle dépendrait l'existence du petit être chéri qu'elle portait dans son sein.

Avec quelle vigilance le père veillait à la santé de sa jeune épouse, dont il savait la faiblesse!

Quel spectacle touchant que ce jeune couple penché sur les journaux, dévorant les certificats, cherchant les témoignages pour trouver le remède qui devait redonner la santé et la force à la jeune femme.

Quelle heureuse inspiration les a poussés à s'adresser à la Compagnie Chimique Franco-Américaine, qui devait venir à leur secours et rétablir définitivement cette petite femme qui, elle le dit elle-même, ne pesait pas plus de cent livres.

Aussi quels remercîments, quelle joie!

Ce jeune enfant dont elle proclame l'heureuse naissance est le rayon de soleil dans leur demeure, c'est le lien intime qui les réunit maintenant, qui leur donne un but dans la vie, qui leur permet d'entrevoir l'avenir en rose. C'est bien dans les familles de cultivateurs, dans les familles d'ouvriers que l'amour maternel se donne libre cours. Les enfants des villes sont souvent absents de leurs parents. Les besoins de la vie ordinaire les éloignent souvent du foyer, on n'en jouis pas comme chez les travailleurs, où les enfants sont à récréation, le plaisir, où ils animent la maison, distraient le père des soucis du travail du jour et aident à la mère dans les petits travaux du ménage. C'est à lui que l'on se réjouit de voir les enfants grandir, de les voir s'intéresser aux travaux des champs, maintenant entre le père et la mère cette communication constante qui leur permet, bien qu'éloignés chacun à leur besogne, de ne se trouver jamais séparés grâce à ce joyeux trait d'union.

Elle songeait à tout cela, à toutes ces joies, cette brave petite femme lorsqu'elle sentait les progrès incessants du mal qui la faisait souffrir depuis dix ans, et dont elle avait lieu de redouter les effets. Mais elle a eu confiance dans la science de nos Médecins Spécialistes, elle s'est adressée bravement à eux et leur a exposé son cas. Elle a suivi fidèlement les prescriptions et les conseils qui lui étaient donnés et elle a été guérie.

Jeunes filles qui souffrez, qui comme Madame Diotte, avez, dès le jeune âge, ressenti ces douleurs cruelles dont vous ne connaissez pas l'origine, n'attendez pas au dernier moment pour vous soigner. Ne croyez pas à une indisposition passagère quand vous sentez ces douleurs continuer, douleurs dans le bas-ventre, étourdissements, maux de poitrine, crachements de sang. C'est le moment de vous soigner sans retard, de consulter les spécialistes et de prendre les Pilules Rouges qui reconstitueront votre organisme, renouvelleront votre sang et vous donneront la vigueur dont vous avez besoin dans la vie pour devenir des mères fécondes et heureuses.

Il n'y a pas de traitement plus facile à suivre que celui des Pilules Rouges; il n'y en a pas non plus de plus efficace ni de plus sûr. C'est le salut des jeunes filles et la trésor des mères.

Vous pouvez en tout temps consulter les Médecins Spécialistes soit en les visitant, à leurs bureaux, au N° 274, rue St-Denis, Montréal, soit en vous adressant à eux par correspondance. Les consultations sont gratuites et sont absolument secrètes. Les spécialistes sont constamment à la disposition des personnes qui veulent les consulter et qui viennent demander leurs conseils.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes, et sont aussi envoyées dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. la boîte, ou six boîtes pour $2.50.

Adresses vos lettres:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE

274, rue St-Denis, Montréal.

Faites-vous instantanément les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 468 rue Merrimack, pour extraction de vos dents.

LA FIEVRE A MONTREAL

Montréal, 23—Trente inspecteurs du bureau ont presque terminé la visite du quartier Saint-Denis où, dit-on, se trouvent plusieurs cas de fièvre typhoïde; ils n'ont pas encore fait de rapport officiel au docteur Laberge. Ils ont déjà visité 2,347 maisons en deux jours, et ont éprouvé des difficultés à se frayer un chemin dans les bancs de neige, à plusieurs endroits. Ils prennent une moyenne de cinq personnes par famille, la population approximative du quartier est d'environ de 12,000 personnes, et 19 cas seulement de fièvre typhoïde ont été rapportés, sur un tel chiffre, dont deux par les hôpitaux, à par les médecins et 12 que l'on considère comme douteux et dont les symptômes sont insuffisants. Cependant, le docteur Laberge insiste pour que tous les cas de cette contagion soient rapportés, sous peine des rigueurs de la loi.

En présence de l'épidémie de fièvre typhoïde sévissant actuellement dans le quartier, l'échevin Martineau, au cours d'une récente assemblée des électeurs, montra la nécessité d'exproprier au plus tôt la compagnie de l'eau, malgré les modifications favorables apportées au contrat qui permettront au conseil de faire mettre l'eau dans toutes les rues du quartier sans aucune restriction quelconque, pourvu que les rues appartiennent à la ville.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

N'oubliez pas d'entrer au presbytère, en passant, pour vous procurer un ou plusieurs billets pour la représentation des "Plastres Rouges," le 27 et 28 février à la salle du collège.

SUR L'ORDRE DE COMBES

Un prêtre et député alsacien est expulsé de France

Paris, 15 janvier.

L'abbé Delsor, prêtre alsacien et député de l'Alsace-Lorraine, a été arrêté et expulsé de France par ordre du préfet de Meurthe-et-Moselle au moment où il se rendait à une conférence donnée aux Alsaciens-Lorrains.

L'abbé Delsor était accompagné de M. Corrard des Essarts, député. Le commissaire de police, faisant mine de vouloir arrêter dans la rue le député alsacien, M. Corrard s'y opposa, disant:

—M. Delsor habite chez moi. De ce pas, nous rentrons. Si vous voulez accomplir votre besogne, vous n'avez qu'à nous suivre...

Un détail de deux heures seulement fut accordé au député alsacien.

On comprend l'émotion causée à Lunéville par cette mesure inqualifiable: un Alsacien expulsé de France. Cinq cents personnes, en manière de protestation, voulurent se porter en masse à la sous-préfecture et le mettre à sac. Il ne fallut rien moins que la modération du député de Lunéville pour arrêter ce mouvement. Au commissaire spécial de police, M. Corrard des Essarts a dicté la protestation suivante:

"M. Corrard, député et ami de M. l'abbé Delsor, proteste contre l'arrêté d'expulsion pris contre ce dernier en dépit des traditions d'hospitalité et de patriotisme qui avaient jusqu'ici animé le gouvernement à l'égard des Alsaciens. Il proteste également, comme député, contre la mesure prise vis-à-vis d'un député d'un pays voisin. Il proteste contre la qualification de "politique" donnée arbitrairement à la causerie que M. l'abbé Delsor devait faire à ses compatriotes. Le sachant de pas sage à Lunéville, M. l'abbé Delsor a été sollicité par moi d'adresser, uniquement en sa qualité de prêtre et d'Alsacien, la parole à ses anciens compatriotes habitant Lunéville. L'arrêté seul du préfet de Meurthe-et-Moselle a donné ce caractère à la réunion projetée. D'ailleurs, en maintes circonstances, le gouvernement a toléré les discours prononcés par des étrangers, simples citoyens ou députés, qui tendaient notoirement à troubler l'ordre de la société actuelle. Toutes ces raisons me font croire que c'est surtout la qualité de prêtre et d'Alsacien qui vaut à M. l'abbé Delsor les rigueurs de l'arbitraire administratif."

Cette protestation a été inscrite sur les registres du commissariat spécial, à la suite du texte de l'arrêté d'expulsion.

L'abbé Delsor a déclaré au commissaire spécial qu'il ne s'attendait en France une de ces mesures dictatoriales que les Alsaciens, au prix de tant d'efforts, avaient fait abolir chez eux. Il ajouta qu'il ne venait nullement en France faire de la politique, ayant trop le sentiment des convenances. Il devait seulement parler de l'Alsace à des Alsaciens.

L'abbé Delsor a quitté Lunéville le lendemain. Il a été accompagné jusqu'à la frontière par le député de Lunéville. Celui-ci a fait connaître au ministre de l'intérieur son désarroi de l'interpeller sur cette expulsion.

Le "Gaulois" donne de cette affaire les informations que voici:

"L'expulsion de l'abbé Delsor est une mesure, véritablement criminelle, parce qu'elle atteint l'un des mieux bre de cette admirable députation alsacienne qui est comme une protestation vivante contre la force brutale au sein du rochstag allemand. Elle a été prise en vertu d'un arrêté du préfet de Meurthe-et-Moselle arrêté qui porte l'incroyable considérant suivant:

"Considérant que M. Delsor, sujet allemand, s'est rendu à Lunéville pour y prendre part à une réunion politique;

"Considérant que la présence de l'étranger non-désigné sur le territoire français est de nature à compromettre la sécurité publique."

"Ainsi, si l'abbé Delsor, Alsacien protestataire, est un sujet allemand, un étranger; c'est M. Combes qui ose le dire, ou plutôt le faire dire par son préfet.

"Devant cette mise en demeure, l'abbé Delsor, qui s'était retiré chez M. Corrard des Essarts, le vaillant député nationaliste de Lunéville, en attendant l'heure de son expulsion, protesta avec énergie auprès du commissaire spécial et déclara qu'il ne s'attendait pas à se voir appliquer à Lunéville un article de la loi de dictature qui fut supprimés par la dernier en Alsace par l'empereur. Il ajouta qu'il ne venait nullement pour faire de l'agitation politique, mais pour parler de l'Alsace aux nombreux Alsaciens résidant à Lunéville.

"M. Corrard des Essarts joignit son énergique protestation à celle de M. l'abbé Delsor et fit remarquer que le gouvernement osait expulser un député alsacien français alors qu'il tolérait par toute la France les discours antimilitaristes internationalistes des révolutionnaires étrangers.

"Mais le commissaire spécial, qui avait des ordres formels de M. Combes, passa outre à ces protestations, et, bientôt M. l'abbé Delsor quittait Lunéville, accompagné jusqu'à la frontière par M. Corrard des Essarts.

"Dès son retour à Lunéville, M. Corrard des Essarts, se faisant l'interprète de l'indignation de la Lorraine tout entière, télégraphiait au ministre qu'il l'interpellerait dès la rentrée sur l'acte dont venait d'être victime M. l'abbé Delsor, et qui déjà a provoqué en Alsace une émotion dont je renonce à décrire l'intensité."

PAUVRES ENFANTS

Fall River, 23 — Jeudi matin, quatre enfants étaient devant le juge McDonough comme étant des enfants négligés. Cette affaire fut renvoyée et il est tout probable que ces enfants seront confiés aux autorités de charité de l'Etat.

Les deux premiers appelés furent Alice et Ella Dixon. Elles étaient accompagnées de leur tante, une dame Payton, de la rue East Main.

Le capitaine Doherty déclara à la cour que le père de ces enfants les a quittés il y a quatre ans afin de s'enrôler dans l'armée des Etats-Unis. La mère des enfants s'est enfuie, il y a deux semaines et elle demeure actuellement à Newport avec un soldat. Les enfants ont été recueillis par leur tante, Mme Payton, mais cette dernière ne peut en prendre soin plus longtemps.

L'officier Leonard a été chargé par la cour de prendre des informations auprès des écoles où ces enfants ont été placées dans une institution à Boston.

Les deux autres enfants que la cour a pris en considération étaient Agnès et Adélard Caron.

Le capitaine Edson du poste central raconta à la cour que les officiers Simmons et Smythe ont découvert ces deux enfants dans la plus grande misère. Il fallut emprunter des habits des voisins afin de les amener au poste de police. Le père de ces enfants est disparu depuis quelque temps.

M. l'abbé Giguère, curé de St Roch, était lui aussi en cour afin d'appuyer les déclarations de la police. Il déclara au juge McDonough qu'il était prêt à envoyer les enfants à l'Ophelinat St Joseph, mais la paroisse serait obligée de payer pour eux et elle est entretient déjà plusieurs de cette manière.

Le juge renvoya cette affaire pour la même raison que la précédente.

Tres Interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Pour fleurs en toutes occasions, allez chez McManmon, 6 rue Prescott; il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable. Elles sont toujours fraîches, les meilleures de cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez le tramway pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre à Drucut.

UN CHAMPION CANADIEN

Hector Prince qui n'a que 20 ans est extraordinairement fort

Manchester, 23 — Le résultat du concours de tours de force entre Hector Prince de cette ville et Warren Travis de New York, est encore le sujet des conversations parmi ceux qui s'occupent de sport. On est d'autant plus au fait de ce résultat que Warren Travis détient la médaille de $1000 offerte par M. Richard K. Fox au champion des hommes forts de tous noyen et que Travis n'a jamais été battu avant ce jour. A New York il est sorti vainqueur d'un concours auquel quarante-deux des prmes hommes les plus forts de pays ont pris part. La victoire de Prince est donc un véritable triomphe et le jeune athlète a été littéralement fêté lorsqu'il est arrivé de tout à l'heure.

Certains journaux de la ville ont annoncé que le résultat du concours avait été nul, mais les quelques mille personnes qui étaient à la salle Mechanic savent qu'il n'en est rien. Prince a montré le mon fort. Le témoignage des deux arbitres, MM. Joseph Quinn et A. L. Gadbois, suffit d'ailleurs pour faire disparaître tout doute à ce sujet. Voici ce que MM. Quinn et Gadbois nous ont déclaré: "Les conditions du concours ne nous avaient pas été clairement expliquées, c'est pourquoi, et c'est par un malentendu que les deux hommes ont été déclarés d'égale force mardi soir. Le malentendu s'est vite expliqué et Hector Prince a été déclaré vainqueur, comme il le méritait."

Mardi dernier, il avait été décidé que les deux athlètes feraient chacun trois tours de force. Chaque tour devait compter pour un point. A la fin du concours, les deux hommes avaient trois points chacun, mais Travis avait fait quatre tours de force, contrairement aux conditions acceptées par les deux parties. Le champion de New York n'a pu exécuter aucun des trois tours de notre jeune Samson. Il paraît a fallu dans un de ses premiers tours. C'est ce qui donne la victoire à Prince.

Avant de partir pour New York, Travis a avoué franchement qu'il avait été joliment battu pour la première fois depuis qu'il a le titre de champion. "Prince est l'homme le plus fort que j'ai encore rencontré," a-t-il dit. "Pour un homme de son poids, il est réellement étonnant." Telles sont les paroles de l'homme que Prince a humilié devant mille personne mardi soir.

Pour lever un poids de terre et lever sur les reins, Travis s'est montré supérieur à notre compatriote. M. Richard K. Fox, de la "Police Gazette", qui s'y connaît, déclare que Travis peut lutter de cette manière contre n'importe quel athlète du pays. L'avantage qu'il a obtenu sur Prince n'a donc rien de surprenant. Pour lever au bout du bras, Travis est loin de valoir le Canadien de Manchester. Le fait a été suffisamment démontré mardi.

Hector Prince est âgé de vingt ans seulement, mais déjà il s'est acquis une bonne réputation, qui le place parmi les hommes forts de la Nouvelle-Angleterre. Un coup d'oeil sur les records établis par Prince nous donne une idée de sa force étonnante.

D'une main il lève 205 livres au dessus de sa tête.

Il lève d'une main 140 livres, se baisse et se relève avec un poids de 65 livres qu'il porte au-dessus de sa tête.

Il lève en même temps, des deux mains, 85 et 90 livres.

D lève des deux mains un haltère de 210 livres.

Il lève facilement 700 livres de terre.

Avec un haltère de 46 livres levé au-dessus de sa tête, il se couche et se relève.

Assis sur une chaise, il lève 75 livres dans chaque main.

Couché sur le dos, il met 150 livres au bout de son bras.

Il lève de terre, d'une seule main, 345 livres.

Il lève au-dessus de sa tête deux haltères de 75 livres chacun, puis il en baisse un au bout de son bras et l'arrête à la hauteur de l'épaule.

M. Thomas L. Bergeron, le gérant de Prince, donnera $250 à tout homme de 150 livres qui pourra vaincre ce dernier dans un concours de tours de force.

M. Amédée Prince, le père du valeureux de Travis, réside au No 56 rue Concord. Un autre de ses fils promet aussi de devenir très fort. Le petit Rodolphe a atteint l'âge de treize ans, mais déjà il lève facilement 75 livres au bout de son bras.

M. PLAMONDON

Saint-Hyacinthe, 23 — Les funérailles de M. Léon Plamondon, dont nous avons annoncé hier le décès, ont eu lieu ce matin, à 7 heures, à la cathédrale.

M. Plamondon, qui est mort à 63 ans, était un de nos conétoyens les plus estimés.

Pendant dix-huit ans il a été chef de la brigade du feu. Son fils, Octave, occupe aujourd'hui le grade de capitaine.

M. Léon Plamondon est un des principaux fondateurs de l'Union St-Joseph de Saint-Hyacinthe. Les membres ont assisté en corps aux funérailles.

MGR BEGIN A ROME

Québec, 23—Sa Grandeur Mgr Bégin partira dimanche prochain pour l'Europe sur l'avis de son médecin qui lui commande un repos absolu de quelque mois.

Depuis avril 1884 oblige d'interrompre ses travaux. Mgr Bégin n'a pas été bien depuis quelque temps.

Monseigneur ira à Vichy et à Rome.

UN MOIS DE PRISON

Saint-Hyacinthe, P. Q., 23—Un certain Napoléon Brunelle a été arrêté samedi dernier pour avoir volé de la viande à l'étal de M. Métivière. Il a été arrêté quelques moments après par le constable Picard. Son procès a eu lieu hier; il a été condamné par le magistrat à 22 d'amende et 21.00 de frais, ou à un mois de prison. Brunelle a choisi la prison.

Aujourd'hui et Demain

Ne manquez pas d'assister a la grande vente de feu, fumée et eau

Au Magasin de Coupons de

Leopold L. Cote,

212 rue Merrimack

Deuxieme Plancher, Premiere Porte à Droite.

Indispensable en Hiver

C'est une nécessité, dans chaque intérieur d'avoir du

Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Quelques doses au début d'un rhume, arrêtent toute irritation de la gorge, l'enrouement, l'inflammation, etc., enlèvent le phlegme et rendent la respiration facile. Il a toutes les propriétés curatives, adoucissantes et expectorantes qui se trouvent seulement dans la Gomme d'Epinette Canadienne. Il est agréable au goût. 25c. la bouteille.

LOUIS ALEXANDRE
L'Importateur du TAILOR
PAUL O. KABLE, Assistant.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le

OLD HUNDRED CIGAR

Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

Vente d'acoulement

Habits d'une qualité de $30.00 et $35.00 à

$25.00

Regardez dans nos vitrines.

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.

Jouets de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD.

442 RUE MERRIMACK.

La Vente d'Ecoulement est Commencee Chez Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

Nous avons un grand nombre d'occasions

Véritables de Bon Marché

Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs à Lowell.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous est cher à n'importe quel prix. Nous avons en stock le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawannac et Franklin pur vos ranges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Ferry, Cour Kittredge.

SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 4353-4

Assurances

Contre la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance liberal et de bas prix

53 rue Central.

Central Block,

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
48 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 23 janvier 1904.

Vous allez voir que le Radium, ce métal si précieux sera bientôt trouvé aux Etats-Unis en plus grande quantité qu'on n'importe quel autre pays.

Au cours d'un banquet, appelé à répondre à la santé "La Paix", William Jennings Bryan a recommandé de faire la guerre aux trusts. N'est-ce pas là s'écarter de son sujet?

Par suite de la défalcation d'un caissier, une banque de Cleveland, Ohio, a dû fermer ses portes. Mais ces institutions financières n'offrent donc aucune garantie aux clients contre la malhonnêteté de leurs employés?

Il n'y a pas à dire, la sévérité avec laquelle les autorités de Chicago ont agi à la suite du désastre du théâtre Iroquois, la formeté avec laquelle elles maintiennent leurs prises sont une preuve éclatante que cette leçon profitera à la grande métropole de l'ouest.

La prétendue confession de Blondin a causé presqu'autant d'émoi que la découverte du crime pour lequel il a été condamné et le procès qui a valu son arrestation. Le sentiment de sensible pas favorable à l'avenir du condamné qui a cru lui aussi devoir dévoiler des secrets.

Le courrier de Paris nous apporte le récit d'une affaire lamentable qui a dû faire mal au cœur des Français qui ont conservé la vraie notion des choses. Un prêtre alsacien, député, qui n'avait d'autre intention que celle d'entretenir ses compatriotes des choses de la patrie, a été ignominieusement expulsé du sol français par ordre du ministère Combes.

La colonne de nouvelles canadiennes du Citizen de cette ville, dont Mlle Yvonne Lemaître a la rédaction, contenait ce matin une très judicieuse appréciation du remarquable article que le révérend père Nolin publiait Jeudi dans *L'Etoile*. Dans un quart de colonne à peu près, Mlle Lemaître a trouvé moyen de donner une idée juste, un exposé très clair des principaux points de l'article du révérend père et elle a aussi pu faire un éloge bien mérité du tout. Nous remercions la confrère de cette aimable et délicate attention de sa part. L'Etoile éprouve naturellement quelque orgueil de voir ses collaborateurs si justement appréciés.

Quelques faits

La prospérité du pays sous le régime républicain n'est pas une vaine prétention de même que la dépression du commerce sous le régime démocratique n'est pas une fausse accusation portée par des adversaires politiques. L'une et l'autre peuvent être facilement prouvées par le simple exposé des chiffres officiels qui démontrent l'augmentation des affaires sous la présente administration et la diminution sous le gouvernement de M. Grover Cleveland qui a immédiatement précédé le régime actuel. Ils démontrent cet personne ne peut le nier que les importations représentent pour un pays les dépenses et que les exportations représentent ses recettes ou vers, par un petit examen des chiffres on verra que les importations pour huit beaucoup plus dépassent les exportations 1892, 1893 et 1894 et constatera aussi que la marge laissée entre le montant des importations et celui des exportations n'est que minime quand les exportations ont augmenté constamment sous l'administration républicaine tandis qu'elles baissaient sous l'administration démocratique. Les quatre années de terme de M. Cleveland il n'y a que 1893 qui ait passé avec une augmentation des exportations. On peut facilement attribuer la chose au fait que les manufactures, les négociants américains savaient qu'ils changeaient alors d'opérer dans le tarif, ayant voulu, pour cela, les pays où le gouvernement leur accordérait la protection à laquelle ils ont droit, spécialement de faire un super me effort pour introduire leurs produits sur les marchés étrangers. Ensuite l'année 1897, le premier de l'administration McKinley, montre une augmentation de près de cent millions dans le chiffre des exportations et cette augmentation se fait de plus en plus grande à mesure qu'on avance sous le régime républicain, avec le tarif protecteur.

L'année 1892 montre un excédent des exportations sur les importations de $89,853,757. En 1903, cet excédent est de $439,195,026. Il faut donc conclure nécessairement que le pays s'est trouvé à la fin de 1903 de $389,235,269 plus riche qu'à la fin de 1893. Voyons plutôt les chiffres mêmes, tels que donnés par le bureau des statistiques. Voici un tableau montrant la progression des exportations et des importations depuis 1873, par périodes de 10 ans:

Année	import.	export.
1873	$595,248,068	$567,757,867
1883	687,066,216	795,309,316
1893	776,248,924	826,108,781
1903	995,472,101	1,484,668,127

Et cet autre qui montre les exportations depuis 1890 fait voir encore mieux les progrès du pays sous l'administration républicaine et la dépression des affaires sous le gouvernement démocratique:

Année	Exportations
1890	$857,502,548
1891	870,509,646
1892	928,420,660
1893	826,108,781
1894	825,102,248
1895	824,860,136
1896	1,005,837,241
1897	1,099,709,045
1898	1,256,546,266
1899	1,276,467,971
1900	1,477,946,113
1901	1,465,375,560
1902	1,360,685,923
1903	1,484,668,127

Au peuple maintenant de juger. S'il veut que la prospérité continue, s'il veut que le pays continue à s'enrichir, il n'a qu'à voter confiance en l'administration actuelle. S'il veut voir le chiffre des importations se rapprocher encore une fois de celui des exportations, s'il veut une diminution de revenus et une augmentation de dépenses, qu'il mette au pouvoir le parti de Cleveland qui abaissera les barrières douanières, permettra aux industriels étrangers d'envahir nos marchés, d'y faire une concurrence désastreuse aux manufacturiers du pays qui, incapables de soutenir la lutte, devront fermer leurs établissements, jeter dans le chemin des ouvriers gagnant aujourd'hui honorablement leur vie et celle de leurs familles.

LA TOUX AU THEATRE

Il y a des succès dans deux ou trois théâtres parisiens, ce qui est énorme par le temps qui court. La vérité, c'est qu'on va beaucoup au spectacle à Paris, quand on y va, et, si l'on risquer cette autre vérité qui me paraît indéniable, on y va plus en hiver qu'en été.

Et pourtant l'hiver est pluôt, à mon humble avis, l'ennemi des théâtres.

Je sais allé, l'autre soir, dans un théâtre que je ne veux pas nommer, car c'est certainement le théâtre où l'on tousse le plus, une après-midi particulièrement. Les spectateurs qui n'étaient pas enrhumés n'ont pas entendu un seul mot de la pièce et comme ils ne savaient plus que faire pour passer le temps, ils se sont mis à tousser aussi; les acteurs ont pris le parti de tousser également, les musiciens et le souffleur.

Il n'y a que moi—j'ai la honte de l'avouer—qui ai gardé un silence déplacé, je me suis, du reste, ratrapé en sortant, car j'ai éternué pendant toute la route de théâtre jusque chez moi, au point que le cocher qui me ramenait a cet jour que son cheval ne s'emballait.

Il faut cependant reconnaître qu'on ne tousse pas plus cet hiver-ci que les autres hivers et on entendra on tousse sait même davantage.

Les théâtres étaient moins chauffés ou manquaient-ils de calorifères? C'est que dans les salles de spectacle distinguées, dans celles du boulevard les spectateurs se chauffaient en se serrant les uns contre les autres ou en chauffant leurs voisins, ce qui est encore un moyen de se réchauffer.

Il n'était pas rare de voir, comme l'autre soir à l'Opéra-Comique, des

Il faut du Fer aux Personnes Pales, Nerveuses, Dyspeptiques

Et elles devraient prendre Peptiron — Il guérit en général l'épuisement nerveux et la débilité; surmonte les effets du surmenage mental et physique du travail et de tous les excès, perfectionne la digestion.

Peptiron est de grande valeur aux hommes affaiblis aux convalescents, aux vieillards et aux femmes et à toutes les personnes qui souffrent d'une mauvaise condition du sang, qui ont les nerfs et les poumons faibles, ou qui manquent d'appétit et de sommeil.

Peptiron est fait de deux substances reconnues comme étant essentiellement nécessaires à la santé, savoir: du peptonate de fer et de la lécithine, tous deux en grandes proportions. Il est préparé par la Peptiron Chemical Co., propriétaire de la Peptonuria du Mont, Lowell, Mass. E. U.

femmes apporter leur chaufferettes avec elles, leur gueux, comme on disait alors.

Je me souviens qu'un soir, aux Funambules, où j'allais dans mon enfance admirer le grand Deburau, je me suis rendu coupable d'une petite cannillerie, préludant ainsi, j'ose le dire, à une carrière bien remplie.

Il faisait un froid sibérien, on gelait dans la salle, j'avais notamment les pieds réduits à l'état de glaçons; à côté de moi une brave femme du Temple se chauffait joyeusement; les siens sur un gueux plein de cendres chaudes et des plus appétissants.

A un entr'acte, la brave femme sortit; alors je n'hésitai pas, je pris le gueux et, pour l'avoir à moi pendant toute la suite de la représentation, je changeai de place, mon gueux à la main.

Quand la brave femme revint, elle les hauts cris, vous pensez bien, réclamant sa chaufferette à tous les échos. J'eus le courage de ne pas broncher, heureux d'avoir enfin les pieds chauds.

Cependant, ma probité native l'emporta à la fin de la représentation, quand le gueux ne pouvait plus me servir, d'autant plus qu'il était éteint. Je le rendis à l'ouvreuse, en lui disant:

—Tenez! voilà une chaufferette qu'une brave dame a oubliée à sa place; rendez-la lui.

Et l'ouvreuse me lança un coup d'œil, qui signifiait:

—Voilà un jeune homme bien honnête!

Moralité: Combien de natures aussi indifférentes que la mienne ont trompé et trompent encore ainsi les ouvreuses de la vie!

La toux, si meurtrière pour les pièces de théâtre, fut une fois une arme entre les mains d'une rivale—ne l'a-t-elle été qu'une fois?

Le drame que je vais narrer s'est déroulé à l'Opéra, celui de la rue Le Peletier, bien entendu.

Une cantatrice, qui fut célèbre en son temps et que je pourrais nommer, mais dont l'âpre vieillesse commande à défaillir la volonté, avait vu mûrir un de ses rôles, pour être donné à une débutante de talent.

Au comble de la fureur—est-on jalouse ou que c'est qu'une vieille cantatrice en fureur? — celle-ci eut une idée infernale: elle avait un peu affligé d'un catarrhe formidable qui le faisait tousser à peu près vingt-trois heures sur vingt-quatre, et tousser d'une toux qui causait généralement les virtuoses—une toux Krupp!

Le soir solennel où la débutante parut, la vieille cantatrice envoya tout simplement son parent assister à la représentation, en ayant soin de lui choisir un fauteuil bien au milieu de l'orchestre,

Merveilleux !

De récentes découvertes dans la science d'optique ont révélé des secrets, éclairci des mystères qui dormaient depuis des années. Nos spécialistes peuvent maintenant lire dans l'œil comme dans un livre ouvert. On comprend maintenant ses mauvaises influences sur les développements du corps et de l'esprit et l'on connaît les moyens d'y remédier.

Nous examinons les yeux et fournissons les lunettes seulement.

Nos parloirs sont ouverts le jour et le soir, et nous parlons anglais et français.

Les engagements peuvent être pris à 615 3 ou se faire par téléphone } 413 12

Si un est engagé demandez l'autre

Caswell Optical Co

27 RUE BRIDGE

Près du Merrimack Square

CAUSE DE DIVORCE

La princesse Mathilde aurait quitté Demidoff parce qu'il la maltraitait

Paris, 15 janvier.

Un journal de Vienne, la "Nouvelle Presse Libre", publie les intéressants souvenirs que voici sur le mariage de la princesse Mathilde avec le prince Demidoff :

"L'union avec Anatole Demidoff fut l'œuvre du prince Jérôme. Le fiancé était le dernier rejeton d'un industriel qui avait créé la première fabrique d'armes en Russie et que le tsar avait anobli. Il était extrêmement riche, et lorsqu'il acheta le domaine de San Donato, dans la vallée de l'Arno, il put, du même coup, payer le titre de prince qu'y attache le grand-duc de Toscane. Le temps n'était pas encore où la moindre vieillerie se payait au poids de l'or; aussi les millions du nouveau duc eurent-ils bientôt fait de la villa de San Donato l'un des musées les plus riches en œuvres d'art de par alol.

"Le mariage fut célébré avec magnificence. Un artiste-sculpteur de marbre les mains des époux avec cette inscription: "A toujours."

"Demidoff emmena sa jeune femme à Saint-Pétersbourg, où il fut fier de parader avec elle aux fêtes de la cour. Mais la bonne entente ne fut pas de longue durée. On n'a jamais su exactement quel drame se déroula entre la princesse et celui qu'elle n'appela plus jamais autrement que "le Moscovite", mais on en connaît le dénouement, et l'on en peut reconstituer une phase au moins.

"C'était en pleine saison saint-pétersbourgeoise. On attendait le bal de la cour. La princesse Demidoff s'était fait confectionner pour cet événement une magnifique toilette qui devait rejeter dans l'ombre celle de la jeune... Le prince lui interdit de paraître à cette fête. Mathilde Bonaparte attendit que le tralneau du prince en emportât son mari vers le palais d'Hiver, s'habilla et fit avancer son trai-neau.

"Les présentations étaient terminées, suivis de toute la cour, le tsar et la tsarine s'avancèrent à travers la danse une autre salle. Toute la haute société formait la haie. A ce moment les souverains virent paraître devant eux, dans l'encadrement de la porte, la princesse Demidoff qui venait à leur rencontre.

"Vitrue d'une infâme coquine on attribue aujourd'hui le stratème dans ses chères vieilles années, consista à mettre, avec son habileté coutumière, du carmin à la farine qui, du reste, est la poudre à blanchir sur la poitrine et sur le dos les profondes échancrures de sa robe décolletée. La comtesse Demidoff reconnut au fonds et il fit un tel effet sur la cour, que tous deux furent un sans le regarder et s'avancèrent jusqu'à toucher presque le comte impérial, tandis que les spectateurs de cette scène, quels qu'ils fussent, ne purent retenir leur sourire.

"Au moment où elle fut devant le tsar, la comtesse tomba en ses deux genoux, saisit d'une main l'étoile de vieille avait jusqu'à présent orné et fit glisser sur le sol, le cordon rouge de la légion d'honneur qui ornait la poitrine du souverain.

"Ce dernier, très surpris, ne comprit pas d'abord ce qui se passait. Il se baissa pour relever la comtesse, mais celle-ci, se relevant d'elle-même, lui jeta à la face, d'une voix claire et vibrante, ces mots qui furent entendus de tous les assistants:

"Sire, je ne veux pas de votre ordre, puisque je ne veux pas de votre femme!"

"Le tsar, pâle de colère, ne répondit pas un mot. Il tourna les talons et quitta la salle, suivi de toute la cour. Le lendemain, la princesse Demidoff quittait la Russie."

LA PRINCESSE MATHILDE

Les joyaux qu'elle possédait ont une valeur incalculable

Paris 15 janvier.

On a dit que la princesse Mathilde n'était pas très riche. Il s'agit de savoir ce qu'on entend par ce mot essentiellement relatif. Il est vrai qu'elle n'avait ni mil patrimoine à recueillir du roi Jérôme, mort pauvre et endetté, mais au moment de sa séparation d'avec le prince Demidoff, celui-ci, sur l'ordre du tsar, lui avait constitué une rente viagère de 200,000 francs. Napoléon III lui avait conféré le titre d'altesse impériale avec dotation. Elle possédait la belle propriété de Saint-Gratien et l'hôtel de la rue de Berry, où sont entassées des œuvres d'art de grand prix. Enfin, elle tenait de sa mère le fameux collier à trois rangs de perles évalué maintenant à quatre millions, et que Napoléon Ier offrit en cadeau nuptial à Catherine de Wurtemberg au moment de sa grâce à son mariage avec Jérôme, elle allait devenir reine de Westphalie.

Il n'en fallut de peu que ce magnifi que collier ne tombât en d'autres mains. En 1815, au moment de la débâcle impériale, la reine Catherine prit la fuite, emportant dans sa valise ce qu'elle possédait de plus précieux. Ses joyaux avalent été placés dans une valise, parmi les bagages, mais elle avait gardé auprès d'elle le collier. Bien lui en prit. Entre Nemours et Montereau, elle fut attaquée par le comte de Maubreuil qui avait appartenu à sa maison en qualité d'écuyer. Ce sacripant, dont la vie devait s'achever au milieu des scandales, était accouru à la tête d'une troupe armée pour la dépouiller au nom du nouveau gouvernement. Il lui prit ses bagages et son argent, mais ne découvrit pas le collier que la reine avait caché sous sa mante, et dont on a eu l'idée singulière d'orner le cadavre de la princesse sur son lit de parade.

Et à propos de la princesse Mathilde, voici une autre histoire de ce joyau qui fera pâlir la première.

En sa qualité d'altesse impériale, la princesse avait la faculté de se parer des diamants de la couronne. En parcourant un jour le musée du Louvre en la compagnie de son ami Jules Janin, elle se plaignit de la chaleur et dit son, câlié, que retenait le Sancy monté en broche. Elle confia à Janin ce morceau de soleil. Janin glissa le Sancy dans le gousset de son gilet blanc et continua la promenade en dissertant abondamment sur la peinture.

Le lendemain, la princesse s'aperçut que son cavalier servant avait oublié de lui rendre l'historique et merveilleux diamant. Elle lui dépêcha un valet de pied, et voilà le critique bien confus de son oubli d'abord, puis terrifié en constatant, après de vaines et fiévreuses recherches dans ses tiroirs, que le Sancy a disparu!

Après une horrible stupeur, il pousse un cri en se rappelant que la veille il avait glissé le Sancy dans une des poches de son gilet. Il sonne sa domestique et réclame son gilet. O terreurs nouvelles! Le gilet avait été emporté par la blanchisseuse. On courut éperdument chez cette lavandière, sans doute elle ne soupçonna pas qu'elle a sous la main un joyau digne de la reine de Golconde ou l'empereur, elle n'a rien vu... On arrêta, on sonde avidement les poches du gilet fatidique, et on y trouve... ce cher diamant!

La situation devient dictatoriant au tragique lorsqu'on aperçut sur la tranche l'écrivain photographié de la blanchisseuse. Âgé d'environ cinq ans, et qui semait un négligier laborieusement avec un futur vieillard du même âge l'échange de Sancy contre une notre toupie de trois sous.

L'opération fut annulée.

LE DIVORCE EN FRANCE

Une statistique, publiée au Journal officiel à Paris, montre que depuis l'unité institution de M. Naquet, le nombre annuel des divorces a suivi une progression constante. Mais la progression constante. Mais la progression tient à l'augmentation du nombre des mariages. Relevons, en effet la preuve simplement que la situation de nombreux ou de dame se "corse" n'importe plus aujourd'hui les craintes ou les répugnances d'autrefois. M. Combes pourrait aussi voir dans cette progression, une victoire de l'esprit laïque, puisqu'elle témoigne d'un respect de plus en plus incertain pour l'Eglise, qui fait du mariage un sacrement et une chaîne éternelle. Une preuve à l'appui de cette interprétation se trouve dans le fait que les départements où le divorce est le moins fréquent, sont ceux de l'Ouest, où la foi a conservé le plus de force: Mayenne, Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine.

La moyenne des demandes en divorce a été, pour les cinq années de 1895 à 1900, de 8,939; le nombre des demandes pour 1901 a été de 10,115, en augmentation de 1,186.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

LA DESERTION UNE MALADIE

On mande de Berlin que le médecin major Voigtele a découvert une nouvelle maladie qu'il appelle "le mal de la désertion."

Il a constaté que dans de nombreux cas, les soldats qui désertent le drapeau sont atteints d'une sorte de "folie ambulatoire."

Le médecin-major cite quatre cas typiques. Dans chacun de ces cas la désertion a eu lieu sans aucune raison apparente. Quant aux déserteurs eux-mêmes, il a établir que trois d'entre eux ont eu dans leur enfance des lésions graves à la tête, tandis que le quatrième est un individu affligé d'une tare héréditaire.

Tous les quatre sont dans la vie ordinaire des gens doux, tranquilles, qui ne boivent pas d'alcool.

Ils souffrent souvent de vertige, de maux de tête et de manque d'appétit.

DECEDEE SUBITEMENT

Berthierville, P. Q., 22—Mme Vve Pierre Déry, de cette ville du Pads est décédée subitement la nuit dernière en revenant de promenade avec son fils. A environ trois milles de leur demeure, la cheval ayant pris peur, renversa la voiture. Mme Déry se releva de cette chute frappée d'une grande faiblesse, et sapira sur le champ dans les bras de son fils Omer. La défunte était la sœur de Rév. S. Gervais,chapelain des sœurs de la Providence à Montréal. Elle est aussi alliée à la famille de l'hon. Louis Sylvestre.

SORT SUBITE D'UN INCONNU

Montréal, 23—Un inconnu est mort subitement, ce matin, vers 9 heures, à l'angle des rues Craig et Bleury.

Il est tombé foudroyé soudainement au moment où il passait devant un équipage de charretier.

Croyant à un accident, on manda l'ambulance de l'hôpital général. Arrivé, officier de dit que il s'agissait bien d'une mort naturelle, et que les médecins ne purent que constater la mort.

Le cadavre a été transporté à la morgue. Sur ses vêtements on a trouvé le nom: Morrez.

On n'a pu encore réunir à l'identité parfaitement.

J. T. Guyette, peintre, voiture et enseignes, 2346 rue Thorndike

M. Bellefontaine,

267 rue Aiken.

Notre grande vente d'ustensiles de cuisine et divers objets nécessaires au menage se continuera toute cette semaine

Les bonnes ménagères ont su apprécier les valeurs honnêtes que nous donnons et samedi a été une journée affairée pour nous.

Remarques que vous trouverez cette semaine les valeurs telles que celles annoncées vendredi et samedi derniers.

Timbres de Commerce

M. BELLEFONTAINE,

Petit Canada. 267 rue Aiken.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,

RUE MERRIMACK.

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Service de jour et de nuit on No...

19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,

M. C. HEROUX & GEO. BARON

RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.

Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.

On sollicite votre patronage.

Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Dr Sam'l Patenaude,

Diplomé Européen,

No 784 rue Merrimack,

Telephone, 186-13.

DR H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 12 M.

De 2 P. M. à 9 P. M.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE ?

LE WINCHESTER

Venez le voir chez

Welch Bros, Agts.

148 Rue Middle.

Albert J. Blazon

AVOCAT

JUGE DE PAIX. Téléphone 943-4

11 Edifice Hildreth

45 rue Merrimack

En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,

45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, en face de la rue Central

F. P. M. Rivet est toujours à la disposition de la clientèle de confiance.

Deuxième étage.

L'Etoile 1 cent

Rochette & Delisle, 523 Merrimack.

L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.

Dr. O. Héroux, 23 rue Cabot.

Mme M. Godbout, 52 rue Cabot.

Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.

James Madden, 23 rue Tilden.

John Sirk, coin des rues Moody et Tilden.

M. Perron, 248 rue Moody.

Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.

Absalon Patenande, 405 rue Moody.

Joseph Lafortune, 404 rue Moody.

A. Audette, 443 rue Moody.

Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.

Charles A. Delaronde, 475 rue Moody

George Yr-ad, 1 rue Salem.

F. C. Redhead, 85 rue Salem.

Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.

Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.

Mme Landry, 85 rue Austin.

Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.

H. A. Toupin, coin des rues Chester et Aiken.

E. St-Hilaire, 246 rue Aiken.

Mme Bibeau, 253 rue Aiken.

Mme Pinsonneault, 254 rue Aiken

M. Marcotte, 6 rue Ward.

Mme A. Audette, 13 rue Ward.

John B. Prémeau, 353 rue Dutton.

Brunello's Pharmacy, 32 rue East Merrimack.

P. Cossetta, coin des rues Moody et Gardner.

M. Hennessey, 345 rue Central.

M. Bergeron, 249 rue Gorham.

Breen Bros., 74 rue South.

Mme Bourgeard, coin de South Appleton.

M. Nickel, rue Middlesex.

Frank Nothl, 266 rue Middlesex.

D. Emery 321 rue Middlesex.

Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.

Nothl, 498 rue Middlesex.

H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.

Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.

John Cran, 896 Broadway.

Mme Richard, 754 rue Aiken.

Mme Morneau, 784 Lakeview Ave.

Mme J. H. Beaulieu, 787 Lakeview Ave.

Mrs T. Sparks, 716 Lakeview Ave.

Mme H Boudreau, 744 Lakeview Ave.

J. B. Audette, 731 Lakeview Ave.

J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.

Bernhiel & Asadoran Co., 31 rue Bridge.

W. Ayan, 186 rue Bridge.

J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.

Malo frères, 18 Lakeview Ave.

T. Lamothe, 134 Lakeview Ave.

Vous ne pouvez demander rien au lait

que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel.

BOSTON & MAINE R. R

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 19 Oct. 1903. Les trains allemands indiqués ainsi A. Pm. Mouvement comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.22, 7.43, 7.45, 9.30, 10.40, 11.37 a. m.; 1.40, 4.35, 5.07 p. m. DIMANCHES, 5.43 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit :

Pour Boston, 5.43, 6.22, 7.43, 9.30, 10.40, 11.37 a. m.; 1.40, 4.35, 5.07, 7.32, 7.34, 7.31, 9.30, 10.40, 11.42 p. m. DIMANCHES, 5.43, 9.30, 11.05, 11.42 a. m.; 4.35, 7.32, 9.30 p. m.

Pour Nashua, 5.43, 6.22, 7.43, 9.30, 10.40, 11.37 a. m.; 1.40, 4.35, 5.07, 7.32, 9.30, 10.40, 11.42 p. m. DIMANCHES, 5.43, 9.30, 11.05, 11.42 a. m.; 4.35, 7.32, 9.30 p. m.

Pour Concord, 5.43, 6.22, 7.43, 9.30, 10.40, 11.37 a. m.; 1.40, 4.35, 5.07, 7.32, 9.30, 10.40, 11.42 p. m. DIMANCHES, 5.43, 9.30, 11.05, 11.42 a. m.; 4.35, 7.32, 9.30 p. m.

Pour Salem, Mass., 7.31 a. m.; 1.40 p. m. DIMANCHES, 11.05 a. m.

Pour Haverhill, 6.56, 6.56, 7.31, 8.30, 9.35, 10.39 a. m.; 1.40, 4.35, 5.07, 7.32, 9.30, 10.40, 11.42 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.56 a. m.; 1.40, 4.35, 7.32 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.56, 7.31, 8.30 a. m.; 1.40, 4.35, 5.07, 7.32, 9.30, 10.40, 11.42 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.56, 8.30 a. m.; 1.40, 5.07 p. m. DIMANCHES 8.30 p. m.

Pour Somersworth, Rochester et Dunbarton 6.56 a. m.; 1.40, 5.07 p. m. DIMANCHES 8.30 p. m.

Pour Portland, 6.56, 7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 5.07 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.

Pour Manchester, Nashua, Wilton, 6.56, 7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 5.07 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.

Pour Lowell, 6.56, 7.31, 8.30 a. m.; 12.05, p. m. Pour Shawsheen, 8.30 a. m.

Pour Bangor, 6.56, 8.30 a. m.; 5.07 p. m. DIMANCHES, 8.30 p. m.

Pour Bellows Falls, Waitsfield, Montpelier, Wells River, 6.56 a. m.; 5.07 p. m.

Pour Manchester, Nashua, Keene, 7.31, 8.30 a. m.; 12.05 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 5.07 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.

Pour Wilton, 7.31, 8.30 a. m.; 12.05 p. m. DIMANCHES, 10.05 a. m.

Pour Lowell, Lebanon, White River Junction, 7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 5.07 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sougate, Newport, N. H., Claremont, Windsor, Bellows Falls, Vt., 7.31, 8.30 a. m.; 12.05 p. m. DIMANCHES 8.30 p. m.

Pour Hillsboro Bridge, Henniker, Weare, 7.31, 8.30 a. m.; 12.05 p. m. DIMANCHES 8.30 p. m.

Pour Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 7.31, 8.30 a. m.; 12.05 p. m.

Pour Hillsboro Bridge, Henniker, Hopkinton, Contoocook, Peterboro, Hillsboro, Bridge, 7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 5.07 p. m.

Pour Manchester, Nashua, Keene, 7.31, 8.30 a. m.; 12.05, 5.07 p. m. Tous les jours excepté les Samedis.

QUEBEC EXPRESS.

Pour Montreal, 8.30 a. m.; 5.07 p. m. Tous les jours excepté les Samedis.

Arrivées à Lowell.

A Vil Wakefield Junction.

Montreal et nombreuses stations.

Worcester et nombreuses stations.

Vil Bedford, 9.24 Vil Winchester Junction Woburn Junction, 9.24 Vil Reading Junction 9.24 Vil Lowell, Lawrence, Lowell.

Trains entrent et prennent vos bagages à la Merrimack Steam Dye House

417 RUE MERRIMACK.

Compte 50.00, habit et veste $1, habit et pantalons $1, pantalons $1, habits de dames $1, pantalons $1.

Nettoyage, teinture, ressemelage et réparations faites promptement. Marchandises livrées à domicile. Ouvrage garanti.

E. P. LAMOTHE.

Traites autorisées et payables vis bateau à la

Merrimack Steam Dye House

417 RUE MERRIMACK.

D'ELECTRICITE

Vous ne pouvez demander rien au lait que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 18.

"J'avais fait construire un moulin, en utilisant les forces vives de la rivière; les roues tournaient, la meule était prête à moudre; mais je n'avais pas de grain à lui donner et les bateaux mouraient, faute de fourrages. C'était la désolation, la ruine, la famine, là où j'avais cru trouver la fortune. Oh oui! j'étais bien le "tenderfoot", le tendre-pied, l'innocent, la dupe, l'imbécile!

"J'ai voulu revendre mon domaine, à n'importe quel prix, je n'en ai rien trouvé, on me riait au nez, on se moquait de moi. Alors j'ai quitté ce pays maudit, abandonnant terrain et constructions, puisqu'il n'y avait rien à en faire; et, depuis quatre ans, j'ai erré de ville en ville, vivant comme j'ai pu, car ma tentative m'avait enlevé le plus clair de mes ressources. J'ai donné des leçons de français à New York; des leçons d'escrime, à Boston. Puis j'ai fait, comme tous les autres, j'ai été aux mines d'or; je suis parti en découverte, la pioche en main, la pelle en travers des épaules, le revolver à la ceinture, le mocceau de lard dans le blanc; j'ai couché, pendant bien des nuits froides, sous la tente; à peine abrité; j'ai passé bien des journées, sous un soleil de plomb, qui m'écrasait. Je n'ai été pris par les fièvres, et il a fallu quitter les mines, au moment où, peut-être, j'allais enfin avoir la récompense de mon travail et de ma peine. Voilà en quelques mots mon histoire, ce que je pourrais appeler le récit des "aventures d'un gentilhomme ruiné au pays des dollars."

—Et maintenant, que comptez-vous faire? répliqua Markariatz qui avait écouté, non sans intérêt, cette histoire qui ressemblait à tant d'autres.

—Ce que je compte faire? Tenter un dernier effort, qui ne me donne, hélas! qu'une bien faible espérance. Non loin de la misérable lande que j'ai si imprudemment acquise, autrefois, une ligne de chemin de fer a été établie, qui peut avoir donné quelque valeur à mon domaine, et j'ai résolu d'aller m'en assurer. Me sentant bien guéri, j'ai quitté Phôpital et me suis mis en route, après avoir écrit pour lui demander un subside, au banquier chez lequel j'avais déposé mes économies. Mes lettres sont restées sans réponse, et j'allais me trouver, désespéré, en présence de mon sol d'été, arrêté peut-être comme un vagabond, lorsque ma bonne étoile m'a fait vous rencontrer.

—Et votre domaine est situé loin d'ici?

—Très loin, là-bas dans l'Ouest, à l'extrémité de cette partie de l'Amérique qu'on appelle la Prairie. Il est, d'ailleurs, placé dans une situation admirable, entre deux forêts, au bord d'une rivière.

—Au bord d'une rivière? entre deux forêts? répéta vivement Markariatz qui jusqu'ici, n'avait écouté que d'un air distrait le récit du marquis.

—Oui répondit le marquis, et, comme je vous le disais, on a, depuis, établi une ligne de chemin de fer à quelque distance de mon terrain.

Markariatz était devenu rêveur. Il connaissait à merveille, pour l'avoir récemment traversé, le contrée dont il était question. Il la revoyait, il la parcourait de nouveau, en imagination, et paraissait vivement agité.

—Connaît'rier-vous le pays dont il s'agit? demanda le marquis de Roquebrune.

—Non, dit froidement Markariantz, redevenu tout à coup maître de lui-même et qui ne se découvrait jamais. Mais peut-être me déciderai-je à le visiter avec vous.

—En vérité? dit le marquis étonné.

—Oui, je suis un curieux, les voyages d'aventures me plaisent. Mais, dites-moi, vous avez abandonné ce malheureux terrain il y a plusieurs années déjà.

—Il y a quatre ans environ.

—Et vous n'avez ni donné, ni loué, ni affermé à personne, depuis?

—A personne.

—Les titres de propriété sont restés entre vos mains?

—Je lui ai soigneusement conservés. C'est mon unique ressource, bien misérable peut-être. Et, tenez, ces titres, je les ai là, dans ma valise. Les voici!

Et il les présenta à Markariants qui les examina attentivement.

—Ils sont parfaitement en règle, dit-il en les lui rendant.

—Et vous les donneriez, je suppose, repritil, après un moment de silence, pour un prix bien modeste?

—Vous vous trompez, dit le marquis.

—Si l'on vous en offrait le double, le triple?

—Je refuserais encore.

—Quels motifs vous dictent cet refus?

—La raison et l'honneur.

—Je ne vous comprends pas.

—Je m'explique: nous sommes en présence de deux hypothèses que voici. Il se peut que l'établissement d'un chemin de fer, dans le voisinage, ait donné à mon humble propriété, une valeur nouvelle et j'entends dans ce cas en profiter moi-même. Il se peut plus sûrement encore que cette misérable lande soit demeurée aride, improductive, comme je l'ai laissée, et je ne voudrais à aucun prix, si pour vrai que je sois, qu'un autre devint ma victime ou ma dupe, comme j'ai été moi-même, jadis la dupe de mon vendeur.

—Ne vous avez raison, dit Markariants, qui semblait prendre gaiement le parti d'abandonner un obscur et fugitif projet qui lui avait traversé le cerveau.

Le maître d'hôtel avait placé sur la table des coupes et une bouteille de champagne, dont le bouchon venait de jaillir au plafond.

Markariantz tenait d'abord le vin des Francs dans la coupe de son hôte, puis, après avoir rempli la sienne jusqu'au bord il la leva comme pour un toast.

—A votre santé, mon cher marquis! fit-il. Je bois à la fin de votre déveine.

—Merci de votre bon souhait, répliqua le marquis de Roquebrune, en choquant son verre contre celui de son amphitryon.

—Et vous allez voir que mon souhait va se réaliser, car, si vous le voulez bien, dès demain nous nous mettrons en route. Moi aussi, je vais vers l'Ouest, et je vous accompagnerai. Vous me ferez voir ce fameux domaine, et, qui sait? peut-être pourrai-je vous donner un bon conseil. Je me charge de toutes les dépenses. Il me plaît que vous soyez mon débiteur, vous me rembourserez plus tard, ainsi que je vous l'ai dit, comme vous voudrez, et comme vous pourrez. C'est convenu, n'est-ce pas?

Et sans attendre la réponse, il se fit apporter une carte.

Quatre jours après, battant la plaine, entre Sydney et les Montagnes Rocheuses, Markariantz, que cette excursion au grand air reposait et amusait à la fois, et qui prenait plaisir à cette fatigue salutaire, suivait le marquis dans ses recherches.

Celui-ci ne s'y retrouvait qu'à grand'peine.

Après trois jours et trois nuits de trajet en chemin de fer, nos deux voyageurs avaient entrepris une chevauchée à travers une immense forêt, dans le but de se rapprocher du fleuve qui borde la lande du marquis.

Cette forêt, le marquis croyait en effet la reconnaître. C'était bien, lui semblait-il, celle qu'il avait traversée dans sa longueur, et à l'extrémité de laquelle on retrouverait cette terre maudite qui lui avait coûté tant de larmes.

On chevauchait jour et nuit, au hasard de l'aventure, presque sans savoir si on ne s'éloignait pas, au lieu de se rapprocher.

Puis, un matin, au levé du soleil, on entra dans une clairière qui s'étendait au loin, et au delà de laquelle on apercevait des montagnes bleues dont les cimes étaient couvertes de neige.

Le marquis poussa une exclamation.

—Nous y sommes, dit-il; je reconnais ma route: nous n'avons qu'à prendre sur la droite et, dans une journée au plus, nous toucherons au but. J'ai passé par ici, quand je suis venu, la première fois; je me suis reposé dans cette clairière, et nous y avons couché sous la tente.

Il s'arrêta, un instant, puis il ajouta, en désignant un rocher à fleur de terre, dont la tête émergeait au milieu des lianes qui l'enveloppaient d'une verdure épaisse et sombre.

—Tenez, voilà où je me suis assis. Il y a bientôt cinq ans, navrant de mal et tormenté de fatigue. Notre provisions d'eau était épuisée. Par bonheur, notre guide, qui était un Indien Apache, s'est couché par terre et, appuyant sa bouche sur le sol, a aspiré une trace humide, perceptible pour lui seul, qui accompagnait le voisinage d'une source. Il a rampé ainsi qu'une couleuvre, et à quelques centaines de mètres d'ici, nous avons trouvé une source d'eau limpide qui nous a permis d'étancher notre soif, avant de nous remettre en route. Tenez, de ce côté-ci, et c'est d'ailleurs notre chemin.

Les chevaux avancèrent dans la direction indiquée, et, après environ un quart d'heure de marche, on aperçut en effet la source qui ruisselait, goutte à goutte, sur un lit de fin grès rouge, et allait se perdre, quelque pas plus loin, sous des mousses auvergne.

Markariantz avait la reconnaissait; mais il ne prononça pas une parole. Il attendait l'instant où devait éclater une immense surprise réservée à son compagnon.

Il n'y avait qu'à pousser en avant. Ce qui fut fait après un campement de nuit, pour prendre quelques heures de repos.

Le lendemain, dès l'aube, on se remit en marche, et vers trois heures de l'après-midi, on côtoya la rivière Il n'y avait plus de doute possible. Vers quatre heures, par une admirable journée, un soleil doux, un ciel bleu, un beau calme, on aperçut dans la lointaine de la forêt, qui déjà moins épaisse laissait passer, à travers sa feuillée, cette lumière plus brillante qui annonce le voisinage de la plaine, les deux cavaliers se retrouvèrent sur la terre maudite qui lui avait coûté tant de larmes.

On chevauchait jour et nuit, au hasard de l'aventure, presque sans savoir si on ne s'éloignait pas, au lieu de se rapprocher.

Puis, un matin, au levé du soleil, on entra dans une clairière qui s'étendait au loin, et au delà de laquelle on apercevait des montagnes bleues dont les cimes étaient couvertes de neige.

Le marquis poussa une exclamation.

—Nous y sommes, dit-il; je reconnais ma route: nous n'avons qu'à prendre sur la droite et, dans une journée au plus, nous toucherons au but. J'ai passé par ici, quand je suis venu, la première fois; je me suis reposé dans cette clairière, et nous y avons couché sous la tente.

Il s'arrêta, un instant, puis il ajouta, en désignant un rocher à fleur de terre, dont la tête émergeait au milieu des lianes qui l'enveloppaient d'une verdure épaisse et sombre.

—Tenez, voilà où je me suis assis. Il y a bientôt cinq ans, navrant de mal et tormenté de fatigue. Notre provisions d'eau était épuisée. Par bonheur, notre guide, qui était un Indien Apache, s'est couché par terre et, appuyant sa bouche sur le sol, a aspiré une trace humide, perceptible pour

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec.

Bureau: Barister's Hall, Chambre 7 à angle des rues Central et Merrimack

Et, poussant son cheval du côté de la rivière, il descendit doucement jusqu'à la berge. Là, il le mit au petit trot, suivit la direction du courant, après avoir fait signe à Markariants de l'attendre.

Au bout d'un quart d'heure de marche, il rebroussa chemin, et revint sur ses pas, au galop de son cheval. Il avait le tint rouge, animé. Il levait les bras au ciel et poussait des cris de joie

—Je savais bien que je ne pouvais pas me tromper! Cette fois, il n'y a plus de doute; je suis sûr, bien sûr. Là, en bas, à moins d'un mille, mon moulin, j'ai retrouvé mon moulin. Il marche, la meule tourne, la meunerie est habitée. Mais alors, la ville, car c'est une ville, on l'a bâtie sur mon terrain, les fermes, les usines, on les a élevées sur ma lande.

—Oui, monsieur le marquis, dit Markariantz, ces fermes, ces usines, ces maisons innombrables, tout a été construit sur votre terrain, et tout cela vous appartient.

—A moi dites-vous, à moi ces constructions immenses, à moi cette ville enfin!

—A moins que, pour en rester propriétaire, ceux qui ont tout construit ne partagent avec vous les millions que tout cela représente.

—Mais c'est à en devenir fou! s'écria le marquis.

Gardez votre raison, dit Markariants, et venez vous renseigner avec moi.

On se mit en route pour la ville.

Chemin faisant, les voyageurs se croisaient avec un groupe de gens à cheval, qui marchaient doucement, causant entre eux. En tête du groupe se tenait un personnage d'une quarantaine d'années. Un sailard aux large épaules. Il avait le teint bruni par le soleil, les mains hâlées, l'air brutal et hardi, les moustaches et la barbe rasées, à l'exception du fer à cheval qui tournait sous le menton, et venait rejoindre les coins de la bouche, dont les lèvres rouges et pincées laissaient apercevoir, quand elles s'entr'ouvraient, deux rangées de belles dents serrées et pointues, de celles qu'on appelle des "dents de loup."

Les cheveux, coupés ras et relevés en brosse, étaient, ainsi que la barbe, un peu crépus et d'un ton roux. Les yeux d'un vert foncé étaient légèrement congestionnés, et sur le blanc ambré, on voyait courir quelques petites veinules imperceptibles, gonflées de sang.

Il avait la tête couverte d'un chapeau de feutre à larges bords, retenu à cause du vent, par une cordelette sous le menton, et vêtait d'un veston de drap. Il serrait entre ses dents une petite pipe, à fourneau étroit, coloré par l'usage. Enfin, il portait un revolver à six coups à la ceinture, et ses jambes étaient enfermées dans des jambières de toile rattachées avec des boucles d'acier, tandis que ses pieds, chaussés de souliers en cuir brut, étaient armés de longs éperons. L'ensemble de son aspect était celui d'un riche fermier et le ton de condescendance avec lequel il parlaient ses compagnons lui donnait l'air d'un personnage d'importance.

Au moment où les groupes allaient se croiser, le marquis salua, avec grande politesse, et s'adressant à celui là qui paraissait être le chef:

—Bertheman, dit-il, voulez-vous me permettre de vous adresser une question, et de vous demander un renseignement?

D'ordinaire, semblable interrogation ne reçoit pas de réponse. Le Yankee qui n'a pas de temps à perdre en vaines paroles, qui affecte même le mépris de l'Européen qu'il dévisage et reconnaît à première vue, et qu'il considère comme un découvreur, passe son chemin, en feignant de n'avoir pas entendu. Cette fois, tout au contraire, le personnage auquel s'adressait le marquis parut disposé à répondre, il arrêta même une certaine gravité qui avait peut-être l'intention d'être un sourire.

—Parlez, gentleman! fit-il, sans quitter sa pipe, et bien entendu, sans enlever ces formalités inutiles et encore une parcelle de ce temps si précieux aux habitants de la libre Amérique.

—Comment appelez-vous la ville que nous apercevons d'ici?

—Saint-John.

—C'est une ville toute nouvelle, n'est-ce pas?

—Certes, il y a quatre ans à peine qu'on a commencé à bâtir. Je puis vous renseigner mieux que personne, moi qui vous parle, car c'est moi qui ai fondé la ville, et qui, le premier, suis venu m'établir ici. J'ai tracé les rues, des boulevards, j'ai divisé et alloti les terrains et, grâce à moi, la ville est sortie de terre. Le sol n'était bon à rien, la culture y était impossible, c'était une lande aride, mais la situation était admirable, merveilleuse, vous plaît-il, sur le bord d'une rivière à grand courant, presque un fleuve entre deux forêts. J'ai commencé par défricher la première; la hache et le feu en ont eu raison; et

Petites Annonces.

Prix : 25c pour 3 insertions

35c pour la semaine.

ON DEMANDE—Un jeune homme pour apprendre la télégraphie, bon salaire, ouvrage garanti. Adresser à Box 2 Wm. Somers, Burlingsland, Waterbury, Conn. 20 j

FERME—Lecteurs-trouver de Rent me les pour sur les actuels à tous les marchés, assortis des pellicules et de la dématérialisation. Emporte la date des cheveux. Sans danger, se sauve sur tout Halls & Burkinshaw, 416 rue Middle. 20 j

J. B. SABER—Marchand de foin, grain, patate etc., route de jonque, 207 rue Merrimack.

A VENDRE—Pour cheveux ou brosses de poêle, employez le Eagle Stove Clay. Tous les marchands de ferronneries et de poêles en vendent ou trois paquets de différentes pour. 16 f

A VENDRE—Une épicerie faisant de bonnes affaires dans une excellente localité. S'adresser aux bureau de l'Etoile. 6 c f

A LOUER—Un magasin sur la Aiken Ave, voisin de

EN PLEINE NUIT

Plusieurs familles eveillees par le cri sinistre de: Au feu!

Deux policemen arrachent aux flammes une femme qui allait périr

Ce matin vers 12h. 10 pendant que le policeman Flanagan patrouillait la rue Charles, son attention fut tout à coup attirée par la reverberation des flammes sur la neige. Le feu venait en effet de se déclarer dans une maison à logements appartenant à Mme Swann.

Aussitôt le policier alla donner l'alarme à l'avertisseur No 19 et sans attendre l'arrivée des pompiers vola au secours des sinistrés. Comme il allait pour pénétrer dans l'intérieur de l'édifice par la porte de devant il fut violemment repoussé par un tourbillon de flammes et presque asphixié par un épais nuage de fumée.

De toute la vitesse de ses jambes, il contourna la maison et l'élément destructeur faisait rage; mais l'entrée de la porte de derrière comme celle de la porte de devant était défendues par un rideau de feu infranchissable.

Ne voyant la tête, le brave policier aperçut sur un balcon du 2e étage, une femme, Mme Joseph Bennett, qui toute entourée de flammes et de fumée, appelait au secours de toutes les forces de ses poumons. Une haute échelle en latten haute de six pieds l'empêchait de sauter sur la neige, chose qu'elle aurait certainement faite, tant le feu la pressait.

Le policeman Lynch venait de se joindre à son confrère et tous deux avisèrent rapidement sur le meilleur moyen de sauver la pauvre malheureuse. S'aidant de leurs pieds et de leurs mains ils parvinrent à escalader une clôture, puis un hangar, tant et si bien que l'un parvint presque à la hauteur du balcon.

Lynch y grimpa seul et à bras tendus parvint à sortir la femme de la cage qui allait être son tombeau; il la passa ensuite dans les bras de Flanagan qui la déposa sur le sol où des amis la transportèrent chez des voisins.

Les deux policemen qui ont opéré cet émouvant sauvetage méritent les plus grands éloges.

Le feu avait pris naissance dans un appartement du second étage occupé par une famille du nom de Treadwell. On avait renversé sur le plancher un gros poêle à l'huile de charbon et les flammes se propagèrent avec une extrême violence.

M. et Mme Treadwell disent, même que c'est par miracle, s'ils ont pu sortir sains et saufs du tourbillon de feu.

Mme Catherine Smith, une femme âgée d'une cinquantaine d'années, a aussi failli être gravement brûlée. Elle occupait une chambre située non loin d'où le feu s'est déclaré. Lorsqu'elle s'aperçut du danger, elle était déjà presque suffoquée par la fumée et a eu mille difficultés à gagner la rue. De là on la plaça dans une voiture d'ambulance et elle a reçu les meilleurs soins à l'hôpital. Des mains et sa figure ont été cruellement mordues par les flammes.

On ne croit pas cependant que la fea a causé de grands dommages à la propriété, grâce à la prompte intervention des pompiers.

OEUVRES PAROISSIALES

BRILLANTES PARTIES DE WHIST DANS LA SALLE DU COLLEGE ET DANS LES SALLES DU CLUB SOCIAL

Programmes musicaux bien remplis et noms des heureux gagnants des récompenses

A LA SALLE DU COLLEGE

La partie de whist organisée par Mme Odile Landry et Mlle Elodie Gagnon, au profit de la table de pêche de la grande partie de valentins, a eu lieu hier soir à la salle du collège. Malgré l'inclémence de la température il y avait une assez bonne assistance et ceux qui n'ont pas craint le mauvais temps en sont revenus enchantés. Divers de salle qu'un grand nombre de billets avait été vendus et les organisatrices avaient préparée 25 tables pour faire la partie mais on a dû se contenter de jouer sur 10 tables seulement.

Un remarquant de l'Etoile agissait comme maître de cérémonies.

La veillée commença par un morceau de piano par Mlle Elodie Chapdelaine, puis une chanson et une hilarante et comique en costumes de la partie de whist. On joua donc pendant quatre demi-heures avant la charge de remplir les tables et elles complétèrent de leur choix à la satisfaction de tous. Le Rodrigue Desmarais, président du club social, agissait comme maître des cérémonies, tandis l'agneur qu'il a si bien rempli avec honneur d'honneur.

Tous ceux qui ont bien aimé prendre la partie ont à tirer 12 donnes. Les premiers étaient MM. Fred Durat et Edouard Chartrand.

Lorsque les tout prix fut, il y eut un petit concert semblant que les dames MM. Charles Lambert et Fred Hamel, Mlle Rivard et M. William Sabourin.

Le dernier des points à demeurer résultat suivant: 1re prix, M. Philippe Gauthier et Mlle Blanche Dubuc; consolantes, Mlle Lucina Rose et M. Georges Labranche.

Durant toute la soirée des rafraîchissements furent gracieusement servis.

IL VA MIEUX

Le jeune Tessier qui a été si cruellement mordu, il y a quelques jours par un chien est maintenant hors de danger.

Cependant, comme on s'en souvient, le pauvre petit souffre, en outre d'une fracture de la jambe que la monstrueuse bête lui a infligée. Il sera encore de longs jours avant de pouvoir prendre ses joyeux ébats avec ses petits compagnons.

CLUB ROCHAMBEAU

Les membres sont priés de se réunir en leurs salles, lundi soir

Les membres du Club Rochambeau sont priés de se réunir lundi soir, le 25 du mois courant, en leurs salles, No 105 de la rue Prince. Tous devront assister à une dernière d'être présents.

Par ordre du Président.

DOMMAGES CONSIDERABLES

LES POMPIERS FONT UN EXCELLENT TRAVAIL HIER APRES-MIDI

Grâce à leur prompte intervention, ils empêchent une maison d'être rasée jusqu'au sol

Hier après-midi, les pompiers ont empêché un incendie qui aurait pu causer des dommages considérables dans un grand pâté de maisons situé à l'angle des rues Central et Charles.

Un poêle surchauffé mit le feu dans l'un des appartements et les flammes se propagèrent avec une grande rapidité.

A l'arrivée des apparails à incendie la fumée sortait en noirs tourbillons par le toit. Tout faisait prévoir un travail ardu pour les membres de la brigade. La pompe chimique et un jet d'eau eurent cependant raison des flammes. Les dommages causés par l'eau, la fumée et les flammes sont cependant considérables. L'édifice est la propriété de M. A. W. Downs. L'assortiment de M. A. J. Johnson contenu dans la pharmacie Dows était assuré à l'agence de M Fred C. Church.

LA MORVE

Dix-sept chevaux atteints de cette maladie contagieuse

La morve, une maladie terrible quand elle s'attaque à la race chevaline, fait de nombreuses victimes à Lowell. Le rapport annuel publié par le Dr Sherman, l'inspecteur des animaux à Lowell, démontre que 17 chevaux souffrant de la morve (glanders) ont dû être abattus durant l'année qui vient de finir. Le dernier cas est celui du cheval de M. Alexandre Manac, marchand à commission de Lowell. Il y a deux jours, M. Manac découvrit de singuliers symptômes chez son cheval, et il alla montrer la bête au Dr Sherman. Celui-ci n'eut pas de difficulté à diagnostiquer la terrible maladie et ordonna d'abattre l'animal.

Depuis lors plusieurs propriétaires de chevaux sont dans l'inquiétude, car la morve est une maladie très contagieuse.

LE 145e ANNIVERSAIRE DE BURNS

Les membres de la colonie écossaise de Lowell ont hier soir fêté le 145e anniversaire de naissance de leur barde national, Robert Burns. Les démonstrations ont eu lieu dans la salle Prescott où se réunissaient les membres du Caledonian Club et de la Clan Grant O. S. C. Il y eut musique et discours.

UNE CARTE

Nous soussignés, nous empressons à remercier l'argus-pays pour une bouteille de Stanley's Warranted Surely et l'y ajoutons à guérir votre rhume ou votre toux. Nos sentiments ainsi qu'une bouteille de ce remède infaillible ou Pat sont remboursé.

A. W. Davis & Co. | Bodette & Delisle
Carter & Sherburne | F. P. Moody
F. C. Goodale | Fails & Southwick
A. E. Rees | F. H. Butler & Co.
Brunelle Pharmacy | J. F. Sharp & Co.
A. Thibodeau | Dows Block
A. E. Carter | Cor. Market & Merrimack Sts.
Ellingwood & Co. | Colette & Hovey.

LA SAINTE-FAMILLE

Le sermon de circonstance sera prononcé demain par le révérend père Brillard, O. M. I.

Comme nous l'annoncions dans notre édition d'hier, demain est la solennité de la Ste Famille.

Tous les membres qui font partie de la société de la Ste Famille célèbreront cette solennité au milieu de pieux exercices.

La messe à 7 heures. Il y aura communion générale et de salut à 8h.30, réception dans la société, sermon et bénédiction du Très Saint Sacrement.

Le sermon de circonstance sera prononcé par le révérend père Brillard, O. M. I.

SANTAL MIDY
48 HEURES
Guérit rapidement les Maladies des Voies Urinaires
Exigez le nom SANTAL MIDY sur chaque capsule
Refusez les contrefaçons
En vente dans toutes les bonnes Pharmacies
Prix: 5 francs

Le Père Fournier

IL REÇOIT, CE MATIN, LES DERNIERS SACREMENTS DE L'EGLISE

La cérémonie fut présidée par le Rév. Père Mangin. Toute fa communauté assistait

Le Rév. Père Fournier, O. M. I., dont on a dernièrement annoncé la très grave maladie, a reçu les derniers sacrements, ce matin.

La cérémonie a été extrêmement touchante, comme bien on peut le croire. Elle était présidée par le Rév. Père Mangin, O. M. I., supérieur, et tout les membres de la communauté étaient présents.

Tous ses frères en religion étaient profondément émus.

Nous ne doutons point que ceux dont il a été pendant tant d'années le pasteur et l'ami dévoué, partageront cette émotion des révérends pères, et ne manqueront pas d'adresser à Dieu de ferventes prières pour le cher et vénéré malade.

A SES ELEVES

Mlle Annette Lemaître, étant malade, notifie ses élèves qu'elle ne donnera pas de leçons avant lundi, le 25.

LA MESSE BORDELAISE

LA PLUS BELLE MESSE EN PLAIN CHANT CHANTEE DEMAIN A ST JEAN-BAPTISTE

Le chœur de St-Jean-Baptiste chantera demain la messe Bordelaise, l'une des plus belles messes en plain chant et dont l'exécution est fort difficile.

Cette messe n'a été chantée à Lowell que rarement.

Les solos seront interprétés par MM. W. Caisse, Hubert et Guilbault.

LES CHANTRES DE CENTRALVILLE

Ils sont priés de se réunir demain, dans l'ancien endroit de réunion des membres du comité de construction

Les membres du chœur de St-Louis de Centralville sont priés de s'assembler, demain après-midi, à 3 heures, dans le magasin de M. J. A. Foley, encoignure de la rue West Six et Lilly Ave. endroit où avaient lieu les réunions du comité de construction.

DOWD SERA-T-IL LIBRE?

LE CHEF DE POLICE DOUTE FORTEMENT QU'IL SOIT COUPABLE

Une audience publique aura lieu prochainement et est attendue avec anxiété par le prisonnier

La pétition demandant le pardon de James Dowd qui a été condamné pour tu vie à la prison de Charlestown, continent, dit-on, une affirmation disant que les officiers de la poursuite, M. Fred N. Wier, l'avocat de district et William B. Moffatt, surintendant de la police, ont exprimé de grands doutes quant à la culpabilité de Dowd.

M. J. B. Cover, la victime de l'assaut qui a valu à Dowd et à Logue, leur condamnation, a reçu une copie de la requête et a avec le surintendant Moffatt une longue entrevue. Durant la conversation, le surintendant Moffatt a admis qu'il avait de grands doutes sur la culpabilité du prisonnier, et que la requête net mentait pas.

On n'a pas encore fixé la date à laquelle l'audience publique aura lieu pour entendre les raisons qui militent en faveur de l'élargissement de Dowd.

$7.00 LA TONNE

Comme le charbon en gros est réduit, M. Azarie Chiquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon en criblé charbon dur $7.00 la tonne. tf

AVANT L'INVENTAIRE

Nous désirons réduire notre stock avant l'inventaire et pour arriver à cette fin nous devons marquer nos marchandises à un prix plus bas. Pour aujourd'hui et lundi, une caisse de corps et caleçons en coton ouaté, écrus, pour enfants valant 25 cents à seulement 20 cents chacun.

A. G. POLLARD & CO.

CLUB FLEUR DE LIS

Il donnera une grande fête sociale le 11 de février

La grande partie sociale donnée sous les auspices du Club Fleur de Lis, le 11 de février, est attendue avec impatience par tous ceux qui ont déjà eu le désir d'assister aux fêtes de cette populaire association sociale.

Elle aura lieu à la salle Associate.

RECENSEMENT

On commencera, lundi, à faire le décompte des enfants nés à Lowell durant l'année 1903

Lundi commencera le recensement des enfants nés à Lowell durant l'année 1903.

Nos lecteurs sont priés de rendre la tâche aussi facile que possible aux employés municipaux en répondant à toutes leurs questions.

Dans le quartier 7, le recensement se sera par M. Hector Lavallée.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 13 paniers pour $1.00; Crontes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

POUR LES PAUVRES

M. Joseph Albert se dévoue encore pour leur soulagement

M. Joseph Albert entreprend encore un grand travail pour soulager la souffrance qui règne en maîtresse dans plusieurs foyers, par suite du manque de travail et a ce avec le surintendant Moffatt une longue entrevue. Durant la conversation, le surintendant Moffatt a admis qu'il avait de grands doutes sur la culpabilité du prisonnier, et que la requête net mentait pas.

On n'a pas encore fixé la date à laquelle l'audience publique aura lieu pour entendre les raisons qui militent en faveur de l'élargissement de Dowd.

$7.00 LA TONNE

Comme le charbon en gros est réduit, M. Azarie Chiquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon en criblé charbon dur $7.00 la tonne. tf

AVANT L'INVENTAIRE

Nous désirons réduire notre stock avant l'inventaire et pour arriver à cette fin nous devons marquer nos marchandises à un prix plus bas. Pour aujourd'hui et lundi, une caisse de corps et caleçons en coton ouaté, écrus, pour enfants valant 25 cents à seulement 20 cents chacun.

A. G. POLLARD & CO.

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA BROMIDE QUININE
QUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES — QUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.
Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte rouge avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature. W. H. Hill

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage à très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme J. N. Tarte, née Elisabeth Laplante dit Courville, ont eu lieu ce matin, à 9h., à l'église Saint-Joseph. Le révérend père Dion officiait, assisté des RR. PP. Lamothe et Gratton comme diacre et sous-diacre.

Le chœur de l'église Saint-Joseph a rendu la messe des morts harmonisée de l'abbé Perreault.

A l'offertoire, Mlle Blanche Dextra a chanté le Pie Jesu de Gounod.

Un quatuor composé de Mlles Blanche Dextra et Priscilla Côté, MM. H. A. Racicot et Arthur Joly, a chanté O Quam Dilecta.

Les porteurs étaient: MM. Timothée Vigeant, E. Tarte, Luc Vinet, L. Audette, Joseph Lebelle et Désiré Lacombe.

Les Dames de Ste-Anne, organisation dont la défunte faisait partie, étaient représentées par Mmes Alexandre et Joseph Lebel et le Tiers-Ordre était représenté par Mmes Désiré Lacombe et Nadeau.

Le corps a été déposé dans le caveau au cimetière St-Joseph. M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles

Parmi les personnes étrangères à la ville, on remarquait: l'honorable J. B. E. Tarte et son épouse, de Biddeford, Maine; M. Victor Tarte, de Woonsocket, R. I.; M. Thomas Thompson, de Montréal, Canada.

Offrandes en prières de la famille J. B. E. Tarte, Mme Labonne, la famille de M. Emile Tarte, la famille Chénevert, d'une amie, la famille Victor Tarte, Mlle Ernestine Ouellette, de Biddeford; Mlle Labrie, M. E. Boulanger, M. et Mme L.-P. Turcotte, Mme Lebel, Mlle Emond, M. et Mme Richard, le Dr H. E. Langis, M. J. H. Robillard, de Billerica, et nombre d'autres dont les noms nous échappent.

Fleurs: Cousin, M. J. N. Tarte; couher surmonté d'une colombe, de sa fille, Mlle Ida Tarte; gerbe de fleurs, M. et Mme L. J. Renaud, de Biddeford.

DESCENTE

On ne met pas les cruches sur les comptoirs en acajou durant l'année no-license

Les policemen Corcoran et Brown ont fait hier une entrée de whisky chez M. Cen. Sullivan, No 208 rue Market. Ils ont découvert un gallon de whisky caché de les w. c.

CHEZ SON EDILES

Le maire Howe soumettra, mardi prochain, la liste des officiers préparée par les chefs de département, à l'assemblée des échevins. La liste sera immédiatement soumise au conseil sur les appropriations.

S'il y a réunion spéciale chez les commissaires, le président Hudson en profitera pour nommer ses comités.

Faites-vous instruire sur les genuines par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature
BEAU CE SOIR ET MARDI; PLUS FROID CE SOIR; GRAND VENTS DU SUD-OUEST A L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI, 25 JANVIER 1904. No. 274.

CRIME HORRIBLE

Une jeune fille de 22 ans violentee et assassinée

On pense que le mobile du crime a été le vol

Bedford, Ind., 25 — Le corps de Mlle Sarah Schaefer, professeur de latin à la Bedford High School, a été trouvé dans une remise voisine de cette école.

On se trouve en présence d'un crime épouvantable, car la jeune fille a été violentée par l'assassin qui a ensuite fait subir au corps d'horribles mutilations. Tout semble indiquer que le vol a été le mobile du crime, car le portemonnaie et les bijoux de la victime ont disparu, et la nouvelle de ce crime a soulevé une profonde émotion dans cette ville, où Mlle Schaefer comptait de nombreux amis et était très estimée.

Des limiers vont être mis sur les traces de l'assassin et on espère que son arrestation ne sera qu'une question d'heures.

Eickhart, Ind., 25 — Mlle Schaefer, dont le corps a été trouvé dans une remise, à Bedford, avait été élevée dans cette ville où demeurent ses parents et on était parti, il y a environ une année, après avoir été nommé professeur à la Bedford High School.

Les parents et les amis de la jeune fille ont appris la triste nouvelle et M. et Mme Schaefer ont déclaré que, la veille, ils avaient reçu une lettre de la jeune fille dans laquelle elle déclarait être très satisfaite de son poste, mais quelque peu ennuyée par un jeune homme qu'elle n'aimait pas et qui voulait absolument se marier avec elle.

Mme Schaefer a dû s'aliter et on craint que le chagrin ne lui fasse perdre la raison.

Bedford, Ind., 25 — Les limiers n'ont pu suivre les traces de l'assassin de Mlle Sarah Schaefer et, comme on avait trouvé entre les mains crispées de la victime, plusieurs poils de moustache du plus beau roux, un homme porteur d'une moustache rousse a été arrêté, mais ayant pu prouver son innocence, a été remis en liberté une heure plus tard.

Les parents de la jeune fille sont arrivés et repartiront pour Elkhart avec le corps qui sera enterré dans cette ville. Leur chagrin fait peine à voir, et l'émotion produite ici par la découverte de ce crime épouvantable est loin d'être calmée.

Plusieurs individus jouissant d'une mauvaise réputation ont été interrigés par la police, mais tous, jusqu'à présent, ayant pu prouver un alibi ont été laissés en liberté.

Mlle Sarah Schaefer était professeur de latin à la Bedford High School, poste auquel elle avait été nommée une année auparavant. Très estimée de tous et ne comptant que des amis, la nouvelle de l'assassinat de la jeune fille a jeté la consternation parmi tous ceux qui la connaissaient, surtout lorsqu'on a appris qu'elle avait été violentée par l'assassin et que son corps, qui a été trouvé dans une remise, avait subi d'horribles mutilations.

Il y a eu lutte entre Mlle Schaefer et le meurtrier, car le sol est platiné dans l'allée voisin de cette remise et on, selon la police, le crime aurait été commis. L'assassin aurait ensuite transporté le corps dans la remise où il lui aurait fait subir les derniers outrages.

Les médecins qui ont examiné le corps ont déclaré que la jeune fille a été frappée d'abord à la tempe droite et ensuite à la gorge avec un instrument tranchant.

Le crâne fracturé à trois endroits. Elle porte également sur le corps de nombreuses contusions et d'horribles mutilations. De plus, les vêtements sont en lambeaux et tout semble indiquer que Mlle Schaefer s'est défendue avec l'énergie du désespoir.

Les médecins ont également déclaré la jeune fille n'avait pas été tuée sur le coup, mais qu'elle avait dû mourir dans la remise sept ou huit heures après avoir été attaquée.

EXPLOSION

125 HOMMES EMPRISONNES DANS UNE MINE

Pittsburg, Penn., 26 — Une explosion s'est produite dans le puits de la Harwick Coal Company, près de Cheswich, Pennsylvanie, sur le West Pennsylvania Railroad vers 8h. 30 ce matin, coupant le retraite à 125 mineurs qui étaient au travail dans le temps. Trois hommes ont été brûlés à mort et un quatrième mourra probablement de ses blessures.

Banque fermée

LE TRESORIER EST ACCUSE DE DEFALCATION AU MONTANT DE $100,000

Nashua, N. H., 25 — John P. Goggin, trésorier du Nashua Trust Company, a été arrêté aujourd'hui sous l'accusation de défalcation au montant de $90,000 à $100,000. L'arrestation a été opérée par le chef de police.

Le Nashua Trust n'a pas ouvert ses portes ce matin et l'institution est en charge des commissaires d'état des banques en attendant qu'une enquête soit faite.

NOUVEAUX DETAILS

Voici une dépêche de Buffalo qui complète les quelques détails que nous donnions samedi d'un crime commis à Buffalo:

Buffalo 25—Quatre jeunes garçons, âgés respectivement de 15, 16, 18 et 19 ans, ont assassiné pour le voler un épicier italien, Bernardo Balsamo, établi au No 731 Walden avenue.

On avait cru tout d'abord que cet Italien avait été victime de la Mafia, mais l'enquête du coroner n'a pas tardé à établir que quatre jeunes garçons avaient été vus rôdant dans le voisinage de l'épicerie, et, arrêtés peu de temps après, ils vinrent d'avouer dans la voie des avex.

Le plus âgé d'entre eux, en pénétrant dans l'épicerie, suivi de deux de ses camarades, tandis que le quatrième faisait le guet près de la porte, a crié à l'Italien: "Levez les mains en l'air ou je vous tue." Et joignant le geste à la parole, il menaça Bernardo Balsamo avec un revolver de fort calibre.

Pour toute réponse, l'Italien pourtant des cris percants et voulut désarmer le bandit en herbe qui, pressant la détente de son arme, abattit l'homme à ses pieds; puis, effrayés des conséquences de leur acte criminel, les jeunes garçons prirent la fuite sans avoir volé, comme ils comptaient le faire, le contenu du tiroir-caisse de l'épicier.

VILLE BETRUITE

LE FEU RASE TOUS LES EDIFICES ET CAUSE 4,000,000 DE DOMMAGES

On pense que trois personnes ont péri dans les flammes

Trondhjem, Norvège, 25 — La petite ville d'Aalesund a été détruite par le feu. L'incendie s'est déclaré vers 2 heures et demie du matin; favorisé par un grand vent, il s'est rapidement étendu l'église, l'école et le quartier commerçant ont été atteints dès le début. Le bureau du télégraphe ayant été détruit également, toute communication avec Aalesund a été interrompue pendant assez longtemps.

Un paquebot a été envoyé d'ici avec des provisions, car la population d'Aalesund est dépourvue de tout. Le gouvernement a aussi envoyé de Bergen un paquebot portant aux sinistrés des provisions et des secours médicaux.

Les dernières nouvelles reçues annoncent que la ville tout entière est détruite. Les pertes sont estimées à 20 millions de francs. La population de la ville était de 8,000 habitants.

On pense que trois personnes ont péri dans les flammes, mais on n'a pu encore s'assurer de la chose.

Des secours sont envoyée de toute part. Le roi et le reine de Suède et Norvège ont contribué $1500 au fonds de secours.

N'oubliez pas d'entrer au presbytère, en passant, pour vous procurer un ou plusieurs billets pour la représentation des "Plaines Rouges," 26 et 28 février à la salle du collège.

PAS DE GREVE

Boston, 25—Il n'y aura pas de grève des cochers prochainement en cette ville. Ce fait est assuré par la Team Drivers Union, No 25, représentant six mille cochers, à leur assemblée, hier soir, lorsque toutes les raisons des deux unions, celle des cochers et celle des propriétaires furent mises sous considération. Il n'y aura pas d'action de prise cette semaine.

LYNCH EST LIBRE

Le colonel Irlandais est sorti de prison samedi dernier

C'est par l'intercession de Sir Thomas Lipton qu'il a été libéré

Londres, 25 — Le colonel Arthur Lynch, qui commandait la brigade irlandaise contre les forces anglaises pendant la guerre du Sud-africain, et qui fut trouvé coupable de trahison et condamné à l'emprisonnement pour la vie, a été libéré hier. Lynch n'a pas reçu le pardon royal.

Les journaux ont appris que le colonel a été libéré à la suite d'une série d'événements intéressants. Lorsque Michael Davitt vint aux Etats-Unis, il rencontra le président Roosevelt, qui lui parla du colonel Lynch, lui disant qu'il l'avait rencontré à Albany. Le président lui dit qu'il travaillerait à obtenir son pardon.

A son retour en Angleterre, M. Davitt parla de son entrevue avec le président des Etats-Unis à sir Thomas Lipton et à Mme Lynch, qui a souffert terriblement de l'emprisonnement de son mari.

Il a aussi fait un appel pathétique à sir Thomas, qui a personnellement intercédé auprès du roi Edouard en faveur des compatriotes condamnés. Sans hésitation, le roi informa aussitôt le secrétaire de l'intérieur de son désir de voir le prisonnier relâché.

Le colonel Lynch, qui avait fait un an d'emprisonnement, samedi dernier, était le seul prisonnier politique de l'Irlande.

Patrick A. McHugh, ex-ministre de la chambre des communes, qui, récemment, recevait la même distinction que le colonel Lynch, n'a été libéré de la prison que par l'intercession de sir Thomas Lipton auprès du roi Edouard.

Le colonel Lynch peut jouir de la liberté personnelle et peut quitter son pays s'il le désire, mais n'ayant pas le pardon royal, il ne peut occuper une occupation gouvernementale ou dans les bureaux publics.

Lorsque Mme Lynch voulut remercier M. Lipton de ses bons offices, l'émotion la gagna et elle ne put trouver un mot pour lui exprimer sa gratitude. Elle ne fut que lui baiser la main.

PAS DE COUPABLE

Mme Bechtel reconnue innocente du meurtre

Les autres membres de la famille seront probablement acquittés

Allentown, Penn., 25 — Le jury après une courte délibération a rapporté un verdict de non culpabilité en faveur de Mme Catherine Bechtel qui était accusée de complicité dans le meurtre de sa fille Mabel. Ce verdict n'a surpris personne et il est plus que probable que les autres membres de la famille qui doivent être jugés aux assises d'avril, à la suite de la décision du jury, bénéficieront d'une ordonnance de non-lieu.

Malgré tous les efforts du ministère public qui a été de nombreux témoins à charge, aucun d'eux, au cours de ce long procès, n'a pu faire une déposition pouvant éclaircir le mystère qui entoure la mort de Mabel Bechtel.

Mystère qui, croit-on, à moins d'incidents imprévus, ne sera jamais résolu.

Mme Bechtel, assistée après la lecture du verdict, est tombée en pleurant entre les bras de ses enfants et les personnes présentes lui ont fait une véritable ovation. Avant de quitter la salle du tribunal elle s'est écriée "A l'avenir, il ne me reste plus qu'à pleurer la mort de mes enfant et je prie Dieu de me faire vivre assez longtemps pour pouvoir découvrir les noms de ceux qui ont tué ma fille Mabel. Que lieu ait pitié de ceux qui ont été la cause de la mort de mon fils Tom."

Mme Bechtel s'est ensuite dirigée vers la porte de sortie, mais bien souvent a dû s'arrêter pour être embrassée par des femmes qui se jetaient à son cou et pour serrer la main à bien des hommes qui la félicitaient de son acquittement.

Le 26 octobre 1903, Mabel H. Bechtel âgée de 18 ans et d'une rare beauté était trouvée par sa mère, du moins à ce qu'elle assure, baignant dans une mare de sang et morte, dans une allée voisine de sa maison. La jeune fille avait eu le crâne fracassé à plusieurs endroits et ce sont les abolements de ses chiens qui, vers 3 heures du matin, auraient réveillé Mme Bechtel qui, intriguée et ayant pu plus entendu le roulement d'une voiture se serait levée habillée en toute hâte et, guidée par ses chiens, aurait découvert le corps.

L'enquête de la police ne tarda pas à établir que Mabel Bechtel avait deux amoureux, Weissenberger et Eckstein. Elle établit également que le jeudi 22 octobre, Eckstein s'était rendu avec Mlle Bechtel à Philadelphie et l'avait quittée dans la soirée, rentrant chez lui, Weissenberger lui avait succédé et c'est lui qui aurait accompagné la jeune fille ici où ils ne seraient arrivés que le dimanche vers 8 heures du matin. Cette journée-là, les amoureux l'un après l'autre encore passée ensemble dans cet te ville et ce n'est que vers minuit que Mlle Bechtel se serait décidée à rentrer chez elle. Thomas Bechtel n'aimait pas Weissenberger, et furieux de la conduite de sa sœur, à son retour à la maison, au cours d'une querelle, lui aurait donné un coup de poing dans la poitrine. Renversée par ce coup, dans sa chute la tête de la jeune fille aurait porté contre un meuble et, atteinte à la tempe, elle serait tombée morte. La famille effrayée de ce qui était arrivé, pour faire croire à un crime, aurait traîné le corps dans le corridor de la maison et, arrivé à cet endroit, armé d'une hache, l'un des frères aurait brisé le crâne pour faire croire à un assassinat. De plus, pour qu'il n'y eût aucun doute dans les esprits, on aurait aussi voulu faire croire à une tentative de vol et c'est ce que explique que le vêtement de la jeune fille ont été trouvés déchirés et tout en désordre.

Cette théorie de la police a été soutenue par le ministère public lors de ce procès et elle paralysait jusqu'à un certain point vraisemblable étant donné que Thomas Bechtel, après son arrestation, s'est donné la mort dans sa cellule en se coupant la gorge d'une oreille à l'autre avec un long couteau de boucher. On n'a d'ailleurs jamais pu découvrir comment Thomas, qui avait été fouillé à son arrivé au poste, avait pu se procurer ce couteau.

Weissenberger et Eckstein, également compromis dans cette affaire, et qui furent jugés avant Mme Catherine Bechtel, comme on se le rappelle, furent également acquittés.

Charbon pour fargerons $5 la tonne, chez Stanley.

Ayer's CHERRY PECTORAL
Pour les enfants. Une dose avant le coucher arrête la toux pour la nuit et évitent une attaque de croup. Demandez à votre médecin.
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co

Demain est le Jour de DIVIDENDE de Timbres Bleus pour Janvier
Apportez vos livres de collection et nous vous donnerons $1 de timbres GRATIS.

UN ACHAT D'IMPORTANCE

Nous avons acheté d'une maison de gros tous ses échantillons de BAS pour femmes, filles et enfants, à un grand escompte et nous les offrons cette semaine comme suit:

Qualités de 25c, 35c et 50c — 19 cts la paire.
Qualités de 12 1-2c à 20c — 10 cts la paire.

Ceci est une occasion extra de vous procurer de bons bas en coton ou laine et en fil, a bien meilleur marche que d'ordinaire.

Doubles Timbres Toute Cette Semaine Dans Notre Magasin

SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

UNE SURPRISE HISTORIQUE

Paris, 15 janvier.

Une chose singulière et qu'on n'a pas dite, dans la multiplicité des articles inspirés par la mort de la princesse Mathilde, collect pourrait — on du moins son frère le prince Napoléon avait pu, aurait pu — prétendre à la couronne d'Angleterre. L'hérédité a de ces surprises historiques, aussi surprenantes que l'atavisme dont la science étudie les mystères.

Ces familles souveraines peuvent, en certains cas, sans que les nations aient rien à y voir, trouver un royaume dans une succession inattendue. Le duc d'Aumale avait, à Chantilly, sous une vitrine spéciale, toute une série de miniatures des personnages historiques auxquels il était apparenté. Il les montrait volontiers, en souriant, prince et soldat assez philosophe et que rien n'étonnait. Il y avait là à la fois la reine Marie-Antoinette et le roi de Rome, et le rapprochement de tant d'ancêtres ou de cousins divers gênait bien à des antithèses bizarres.

La princesse Mathilde, elle, aurait pu avoir un frère roi d'Angleterre, son frère aîné — mort en 1847 — ou son autre frère, le prince Napoléon, et voici comment, dit M. Jules Claretie dans sa chronique du "Temps".

En 1817, le vieux roi d'Angleterre, Georges III, bien qu'il eût en quinze enfants, n'avait pas un seul petit-enfant ou autre descendant légitime. Et au mois de novembre de cette année-là son unique petit-fils, la princesse Charlotte de Galles, née du prince régent (plus tard Georges IV), mourait en couches (son mari était le prince Léopold de Saxe-Cobourg, plus tard Léopold Ier, roi des Belges). La situation semblait inquiétante. Non seulement les fils de Georges III étaient fort peu populaire mais, assez âgés en 1817, ils étaient tous sans progéniture légitime. Par conséquent il fallait, pour trouver un roi éventuel remonter à la descendance du père de Georges III (Frédérick, prince de Galles, mort avant son père en 1751).

Il y avait, tout bien compté, à la mort de la princesse Charlotte quatre-vingt-sept personnes pouvant prétendre au trône d'Angleterre comme descendant de l'électrice Sophie. La couronne ne pouvait manquer de tomber. Mais les plus proches héritiers ayant des enfants, les plus qualifiés se trouvaient être le roi de Wurtemberg, son frère Paul et la reine Catherine femme de Jérôme Bonaparte, petits-enfants d'Augusta, fille aînée de Frédérick, prince de Galles dont les deux fils étaient morts sans progéniture.

Les fils d'Augusta, duchesse de Brunswick, avait été tué à Quatre-Bras. Il laissait deux enfants tout petits et deux autres petits-enfants dont l'un était Frédérick, roi de Wurtemberg, et l'autre, une fille, Frédérica Catherine, femme de Jérôme Bonaparte et mère du prince Napoléon et de la princesse Mathilde. Et, plus que tous les autres héritiers, — avant les autres héritiers, — si les fils de Georges III, qui, je le répète, étaient presque des vieillards, avaient refusé de se marier ou si, s'étant mariés, n'avaient pas eu d'enfants, le roi de Wurtemberg et sa sœur, et par conséquent le prince Napoléon, se seraient trouvés bien près de la succession. Le prince Napoléon — quel étonnement! — aurait pu régner à Londres. A qui tient l'histoire!

Imaginez le neveu de Napoléon Ier devenu roi d'Angleterre! Le prince Napoléon savait l'anglais, je suppose, mais l'Angleterre n'avait-elle pas eu pour souverain un roi dont Thackeray n'est divertî dans les "Quatre Georges" et qui ne savait pas plus l'anglais que Bernadotte roi de Suède, ne savait le suédois? Oui, l'histoire, dramatique, l'histoire, tragédie qui répète trop souvent ses situations et ses effets, l'histoire parfois confine à l'opérette. Mais, drame ou comédie, ce sont toujours les peuples qui payent les instruments de l'orchestre. Bien heureux si le canon ne couvre pas l'accompagnement des violons.

Le sort voulut que plusieurs des fils de Georges III, pourvus au mariage par la raison d'Etat, aient collaboré très dociles aux comédies et aux drames historiques, s'accidentassent, et pliassent femme pour l'avenir de la couronne. Le premier résultat réalisé de cette patriotique et dynastique résignation fut, le 24 mai 1819, la naissance de la petite princesse qui allait devenir la reine Victoria, et mourir impératrice des Indes. Et pour la même raison on vit naître aussi feu le roi de Hanovre et la cheq que de Cambridge encore debout, le seul survivant de cette génération et que j'ai vu, de belle prestance encore, faire rubis sur l'ongle aux banquets et ouvrir le bal à Buckingham Palace lors du mariage du duc d'York.

EXPLOIT DE CAMBRIOLEURS

Worcester, 25 — Ils sont d'une audace admirable ces cambrioleurs, et leur toupet ne connaît plus de bornes. Notre bonne ville semble leur offrir un champ d'action magnifique.

En effet, après les vols considérables commis récemment dans les résidences de Moen, à Shrewsbury, et de Sylvain B. Roy, rue Lovell, c'est dans la plus riche demeure de la ville, chez A. J. Norcross, Fairlawn Avenue, qu'on a opéré la nuit dernière.

Les argenteries que constituent le butin volé, sont évaluées à $2,000.

Durant la nuit dernière — la famille Norcross ignore complètement l'heure du vol—quelqu'un a pénétré dans la maison par une fenêtre qui donne sur le devant, rien n'a été brisé, et les voleurs sont entrés après avoir réussi à lever le chassis, sans éveiller le moindre soupçon des membres de la famille Norcross, qui étaient tous plongés dans le sommeil.

Au lever, le matin, on n'a pu que constater le vol.

Un tiroir du buffet qui était rempli d'argenteries la veille, gisait vide sur la salerie, les voleurs avaient tout emporté.

Dans une entrevue avec un reporter, Mme Norcross a dit que les morceaux d'argenterie volés étaient approximativement estimés à $3000.

Le chef de police Stone, accompagné des détectives O'Day et Roach, est visité le théâtre du vol; toute la police est sur les dents.

Le détective O'Day, un des plus habiles limiers de la Nouvelle-Angleterre, a dit que le cambriolage doit être l'œuvre de deux hommes brisés à ce genre de métier lucratif de nos jours.

Comme nous le disons plus haut, M. J. A. Norcross, le grand entrepreneur constructeur de Worcester, et l'un des plus importants du pays, habite une résidence princière sur une petite colline surnommée Fairlawn, et à quelque distance des autres habitations.

SURDITE

et tous les phénomènes dans la tête ont parfaitement guéris, grace à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West Side N. York.

LES VIEUX BRAVES

Paris, 15 janvier.

Chaque année, aux environs du jour de l'An, quand l'"Officiel" jette à tous les échos du pays les noms de ceux dont la boutonnière pourra désormais s'agrémenter d'un bout de ruban de couleur quelconque, il se produit des étonnements. Très régulièrement, à côté de jeunes attachés de cabinet quelconques dont les "services exceptionnels" se récompensent avec des palmes et des rosés, on voit figurer une liste de noms dont les titres qui suivent sont généralement plus précis et surtout beaucoup plus longuement exposés.

Cette liste-là émane directement de la chancellerie de la Légion d'honneur. Et elle ne mentionne toujours que des hommes dont la valeur, la bravoure et le dévouement indiscutables ne sauraient être mis en doute par personne.

Pourquoi, alors, tous les ans, voit-on, dans l'énumération des titres de nouveaux promus, des citations comme celles-ci: "M. X..... vingt-cinq ans de service, tant de campagnes, tant de blessures: brillante conduite devant Sébastopol;" ou bien: Y..... blessé à Solférino"; ou encore: "Z..... action d'éclat en 1870". Pourquoi tous ces retards?

Un rédacteur du "Matin" doit au général Florentin, grand-chancelier de la Légion d'honneur, de pouvoir nous l'expliquer.

"En réalité, dit le "Matin", le travail de la chancellerie — en plus, naturellement, de l'examen des titres des candidats proposés par les divers ministères — est une œuvre de réparation tout simplement. C'est-à-dire que, si une injustice a été commise, ou oubli fait, et que celui qui en a été la victime puisse prouver ses allégations, invoque des mérites réels et présente des témoignages formels, le chancelier se substituera à ceux qui devaient faire la proposition première et décorera d'elle-même et de sa propre initiative. De là donc de longues et laborieuses enquêtes — de là des retards, somme toute, assez compréhensibles.

"L'officier d'ordonnance du général Florentin, M. le commandant Tauriac, qui a la chancellerie présentait les dossiers à son supérieur, tout en faisant un succinct et clair résumé, expliqua très admirablement la façon dont ces enquêtes sont dirigées.

"Un exemple.

"Boulanger, Paul-Louis, ancien capitaine de la jeunesse, neuf ans de service, cinq campagnes, brillante conduite devant Sébastopol dans la nuit du 23 au 24 février 1855."

"Brillante conduite? 1855? Oh tonne le général Florentin, il y a guerre, les états de services de Boulanger n'en faisaient pas mention. Cependant la chancellerie a trouvé! M. le général Vincendon s'est souvenu; il est venu déclarer lui-même que c'était bien vrai, que Boulanger était un héros, qu'il l'avait vu à l'œuvre.

"—Nous l'avons décoré le 14 juillet 1892, dit le grand-chancelier. Il attendait depuis 1855! Un autre exemple? Voyez:

"Hillion, Henri, médaillé militaire en "1899", conduite sublime à bord de "l'Alceste" en "1882."

"L'Alceste!" Personne ne se souvenait. Pas de proposition de récompense à la marine. Rien au dossier de Hillion. Et puis, en 1899, il avait reçu la médaille! On fit des recherches, des dépositions nous furent envoyées : Hillion avait sauvé bel et bien "l'Alceste" par son sang-froid, son énergie et son courage!

"La médaille militaire lui avait été remise à la suite d'autres faits analogues, c'est vrai. Mais pour l'"Alceste" — oublié — le 14 juillet 1903, Hillion reçut la croix d'honneur; il la méritait largement.

"Et voici, pour finir, l'histoire du lieutenant de dragons Edouard Orda.

"C'était en 1870, à Remonville. Dans l'effroyable mêlée de cavalerie, dans le choc des lances, le cliquetis des sabres, les hurlements des blessés, le colonel fut désarçonné et tomba... Aussitôt une pointe prussienne, par deux fois, s'abattit sur lui, le clouant sur le sol.

"Alors, sabre au poing, tire de rage, seul, fou, Orda s'élança au secours de son chef. Acharné comme un lion furieux, à l'aide de moulinets terribles, pointant ici et taillant là, il parvint à repousser l'ennemi, à rallier ses hommes autour de lui, et le sauver, à le mettre à l'abri.

"Mais l'héroïque fait d'armes en cette époque effroyable avait pas inaperçu. Aucune proposition de récompense ne fut faite.

"Et il fallut l'intervention de la chancellerie, tardivement avertie, pour faire reconstituer cette magnifique scène de dévouement. En 1902 — trente-deux ans après — Edouard Orda reçut enfin la croix d'honneur, si légitimement gagnée à la pointe de l'épée.

"Le rôle de la chancellerie de la Légion d'honneur, en ce qui concerne ces belles récompenses, est peut-être très difficile.

"Un tout cas il est bien beau, puisqu'il consiste uniquement à mettre en relief de vrais mérites malheureusement trop longtemps ignorés — et à accomplir du même coup une œuvre d'admirable justice!"

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

N'oubliez pas d'entrer au presbytère, en passant, pour vous procurer un ou plusieurs billets pour la représentation des "Plastres Rouges," 26 et 28 février à la salle du collège.

PRES DE LA MORT

Nicolet, 25—Jendi après-midi, M. Moïse Proulx, à l'emploi de MM. Louis Turiers de cette ville, était à manœuvrer des billots près de la scie ronde. Par une cause inexpliquable, il s'est embarrassé le pied droit dans le charriot servant à glisser les billots sur la scie ronde, et a eu une jambe fracturée en deux endroits. Un des compagnons de travail du pauvre Proulx, témoin de l'accident, arrêta la machine on un clin d'oeil, ce qui sauva la victime d'une mort imminente, car, sans la présence d'esprit de cet ami dévoué, il aurait infailliblement été broyé à mort. Aussitôt après l'accident, la victime fut transportée à sa demeure, où un médecin appelé en toute hâte, réduisit, mais non sans peine, les deux fractures.

M. Proulx, quoique bien souffrant est aussi bien que possible dans les circonstances.

LES CANAUX CANADIENS

Ottawa, 25—Le transport de la branche des canaux, attachée jusqu'ici au département des chemins de fer, sera rattachée, au conseil des ministres. M. Préfontaine prendra cette année la direction des canaux. Il aura alors un des départements les plus importants au point de vue du patronage et le plus important au point de vue des dépenses, car l'administration des postes et des douanes, restent bien en deçà de l'administration de la marine sous ce rapport. La parole donnée par Sir Wilfrid à la province de Québec lors de l'élection de M. Préfontaine, comme ministre, sera donc partiellement rachetée. Le Bas-Canada aura le département de la navigation, le plus important du gouvernement, quand la branche hydrographie des Travaux Publics lui aura été ajoutée l'été prochain.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 204. Succursales: hôtels Duxbury, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

La Bon Marché Dry Goods Company.

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps.

GRATIS | THE Sperry & Hutchinson COMPANY. | GRATIS

Grand Jour de Lettre Rouge

* MERCREDI *

Nous donnons $1.00 valant $1.00 de Green Trading Stamps à chaque visiteur Gratis

APPORTEZ vos LIVRES

Capital Verse et Surplus

$1,250,000.

VALEURS—Des valeurs qui en valent la peine vous attendent ici.

"Le Remede du Canada Contre La Toux"

Non pas la plus Grande Bouteille Mais le Meilleur Remede.

La Qualité et nom pas la Quantité, est ce dont vous avez besoin

Le Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Ne prenez pas de risques en essayant de nouvelles preparations.

Guérit Promptement, la Toux, les Rhumes, et empêche la Pneumonie.

Essayez-le.

25 Cts. Partout.

Si votre pharmacien ne veut pas vous en fournir, envoyez 25 cents à

David Mortimer,

240 Rue Milk,

Boston, Mass.

Et vous la recevrez par le retour de la malle.

Nous acceptons les timbres.

Infaillible,

Non Dangereux,

Prompt, Agreable au Gout,

Le Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Remède Infaillible contre la Toux, le Rhume, Etc.

A été mis à l'épreuve, et est devenu le Remède de Familles de plusieurs milliers de personnes au Canada et aux Etats-Unis. Ce sirop n'a jamais été si populaire et en si grand usage qu'aujourd'hui.

Le Mérite est Toujours Reconnu.

Remèdes pour la Toux Viennent et Disparaissent.

Des nouvelles préparations sont essayées et abandonnées, mais la préparation efficace est toujours conservée.

D. WATSON & CIE.,

Seuls Propriétaires, Montréal, Quebec.

LETTRE D'UN CAPUCIN A M. COMBES

Paris, 2 novembre 1903.

Monsieur le Ministre,

L'heure du triomphe a sonné pour vous, et votre œuvre de destruction sera poursuit avec une continuité qui doit vous satisfaire.

Ce matin, vos agents venaient enfoncer nos portes et nous jeter dans la rue.

Je tiens à vous le déclarer, M. le ministre, c'est à la violence seule que nous avons cédé, et nous n'acceptons nullement les sentences de justice dont vous avez colorié vos actes.

Les décisions des tribunaux sont respectables, quand elles servent la justice; elle cessent de l'être, quand elles se prêtent à l'exécution des lois injustes.

Oui, j'entends bien votre réponse: —Il faut s'incliner devant la loi.

Il faut s'incliner devant la loi! mais n'est-ce pas au nom de la loi que les crimes les plus odieux ont été commis?

C'est au nom de la loi que le Juste par excellence a été mis à mort: — "Nous avons une loi", criaient les Juifs à Pilate.

C'est au nom de la loi que les premiers chrétiens ont été poursuivis,—"Non licet vos esse: il ne vous est pas permis d'exister!"—C'est la parole qui retentit encore aujourd'hui à nos oreilles!

C'est au nom de la loi que l'Irlande et la Pologne ont été étranglées par leurs vainqueurs.

C'est au nom de la loi que le tribunal révolutionnaire a fait couler le sang de France le plus généreux, le plus pur.

C'est au nom de la loi que les têtes de Lavoisier et d'André Chénier sont tombées sous le couperet de la guillotine.

Il faut s'incliner devant la loi!

Non, mille fois non, quand cette loi foule aux pieds les droits les plus élémentaires et les plus sacrés.

Non, mille fois non, quand, suivant la forte expression de M. Jaurès, autorité que vous ne désavouerez point, cette loi n'est que "l'instrument de la force et le déguisement de la haine."

Il faut que les législateurs le sachent bien:—il y a au-dessus d'eux, formassent-ils un bloc plus énorme que celui qui nous écrase aujourd'hui fussent-ils nombreux comme les vagues de l'Océan, il y a au-dessus d'eux la sereine majesté du droit. Il n'en sont que les interprètes et les gardiens.

Voilà leur mission et c'est un malheur national, quand ils la méconnaissent jusqu'à n'en plus faire qu'un moyen d'asservissements pour les faibles et d'apaisement pour les rancunes.

Nous sommes des révoltés! dites-vous.

Soit! oui, nous nous révoltons contre la tyrannie de la loi; c'est la pire et la plus dangereuse de toutes.

Et notre attitude très délibérée, très voulue, très consciencieuse, crie à tous nos concitoyens.

"Toutes les libertés sont solidaires; nos droits sont violés aujourd'hui. Prenez garde! demain, ce sera votre tour.

"Demain, vous n'aurez plus le droit de donner à votre enfant l'éducation de votre choix!

"Demain, vous n'aurez plus le droit de prier.

"Demain, votre travail ne vous appartiendra plus, votre propriété vous sera enlevée pour assouvir des appétits.

"Prenez garde! vous vous croyez en liberté!

"Non! vous n'avez aucune garantie contre le caprice législatif, vous êtes livrés pieds et poings liés à l'arbitraire d'une majorité anonyme, aveugle, irresponsable, intéressée et passionnée."

Et je vous le dirai à vous aussi, M. le ministre, prenez garde! Voyez donc de quel côté sont vos amis, voyez où vous récoltez des applaudissements, voyez où vous allez chercher des sentiens.

Je ne suis pas un politique; mais j'aime mon pays et le trouble en voyant son gouvernement s'appuyer sur les éléments de discorde et d'anarchie qu'il a pour mission primordiale de réprimer.

La postérité jugera.

Elle dira de quel côté s'est trouvé le vrai citoyen, le respect du droit, le patriotisme sincère.

En terminant, M. le ministre, permettez-moi de vous plaindre très sincèrement.

La persécution est une guère et un gage d'espérance pour les persécutés, car nous sommes sûrs du triomphe final.

Notre cause est celle de l'Eglise: toujours contredite, elle a toujours vaincu.

Mais la persécution est une dangereuse menace pour les persécuteurs. Tous, nous paraîtrons devant Dieu pour lui rendre compte de nos œuvres!

Puissiez-vous alors, M. le ministre, ne pas rencontrer dans le Dieu de votre jeunesse, — qui sera, si vous le voulez, le Dieu des miséricordes—le Dieu des mémorables justices et des terribles vengeances.

Je suis et je reste, M. le ministre, Frère mineur Capucin.

F. VENANCE,
De l'Ile-en-Rigault, Provincial.

LES COMPAGNIES MILITAIRES

Fitchburg, Mass., 25—Dimanche, le 17 courant avait lieu une grande convention de l'Union des Compagnies Militaires Canadiennes-Françaises de l'Etat du Massachusetts, dans la salle St-Jean-Baptiste. L'assemblée a été appelée à l'ordre par le président, M. Adolphe Tourigny, de Gardner.

Les délégués suivants étaient présents:

Garde Lafayette, Worcester—Capt. J. A. Lavigne, Lieutenant A. C. Lamothe, Lieutenant Albert Bouthillette, sergent W. F. Grenier.

Garde d'Honneur, Worcester—Sergent R. D. Lachapelle, sergent C. H. Roy, privés: Aurac Potvin et Gustave Charade.

Garde Nationale, Worcester—Capt. A. H. Blanchard, lieutenant H. T. Renaud, lieutenant A. G. Duhaime, sergent H. A. Coffsky.

Garde d'Honneur, Gardner—Sergent I. P. Beauregard, privés: Adolphe Tourigny, Adelbert Caron, Paul Gagné.

Garde d'Honneur, Spencer—Capt. Joseph Fournier, lieutenant Napoléon Dridge, sergent Arthur Bousquet, sergent Georges Collette.

Garde St-Jean-Baptiste, Brockton—Capt. A. J. Mandeville, lieutenant Alphonse Ballargeon, privés: Emile Houde et Joseph Chaurel.

Garde d'Honneur, de Fitchburg—Capt. J. B. Larivière, lieutenant Alphonse Roger, sergent François Lemieux, sergent G. H. Bourret.

Une nouvelle compagnie a été enrôlée dans l'Union, la Garde Lafayette de North Adams.

Huit compagnies font actuellement partie de l'Union et on espère que plusieurs autres s'y joindront à la prochaine convention, qui sera tenue à Gardner, le 1er mai prochain.

Un comité composé du Capt. J. B. Larivière, Fitchburg, Capt. A. J. Mandeville et Emile Houde, de Brockton, a été nommé pour faire des arrangements pour le "field day", choisir des juges pour la drill, compétition, etc.

Les délégués de Brockton font rapport qu'ils sont à organiser un banc afin de réaliser le montant nécessaire pour faire face aux dépenses de la célébration du 4 juillet, qui aura lieu à Brockton. Cette fête promet de surpasser tout ce qui a été fait par le passé.

Une chaleureuse réception a été donnée aux délégués par la Compagnie de Worcester. Un magnifique dîner fut servi au restaurant Bertrand, rue Park.

LES FEUX A MONTREAL

Montréal, 25—Le chef Benoit a écrit à M. Hadrill, le secrétaire de l'Association des assureurs de Montréal, lui suggérant une réforme qui devrait être fortement recommandée par les inspecteurs des compagnies d'assurances.

"En effet, dit le chef Benoit, 50 p. c. des feux que nous avons sont causés par des fournaises surchauffées. Ces fournaises sont, ou trop près des boiseries ou entourées d'un manteau ou chambrette en bois sec; de plus, les tuyaux passent à quelques pouces seulement des plafonds, dont les enduits s'enflamment aisément. Il serait si facile d'isoler un peu les fournaises et leurs tuyaux d'un volcanage trop combustible, ou d'avoir des plafonds avec enduits d'amiante."

COUPS DE REVOLVER

Providence, R. I., 25 — Edward A. Rourke, un jeune nhomme de 21 ans, demeurant au No 163 de la rue Hospital, a blessé grièvement à coups de revolver George Austin, No 20 rue Gladstone, hier après-midi, vers les 30, à l'atelier de la S. & H. Lederer Company, No 10 rue Stewart. Austin a été transporté à l'hôpital du Rhode Island, et, le soir, on annonçait que ses blessures n'étaient probablement pas mortelles, bien qu'un projectile ait pénétré dans l'abdomen du blessé et n'ait pas encore été localisé. Rourke était ci-devant employé à l'atelier Lederer et M. Austin était son supérieur immédiat; la tragédie aurait eu pour cause les mauvais traitements qu'Austin faisait subir à Rourke qui n'aurait rien trouvé de mieux pour se venger que de tirer sur Austin quatre coups de revolver dans le dessein de tuer celui qu'il accusait d'être son persécuteur.

Rourke avait été remercié de ses services lundi par Austin; il résolut de se venger, et, "O après-midi, il se présentait à l'atelier Lederer, et, à peine se trouvait-il en présence d'Austin, qu'il lui tirait à bout portant quatre coups de revolver. Deux coups atteignirent Austin; l'un à l'abdomen et l'autre à l'avant-bras droit. Austin tomba sur le plancher. On s'empressa autour de lui et, après que les premiers soins lui eurent été prodigués, il fut transporté à l'hôpital du Rhode Island, où les médecins, malgré la gravité de sa blessure à l'abdomen, espèrent lui sauver la vie.

Rourke, aussitôt après l'attentat, est allé se constituer prisonnier. Il a déclaré à la police qu'il avait tiré sur Austin dans le but de le tuer parce que, a-t-il ajouté, c'est Austin qui lui a fait perdre sa place. Rourke a été emprisonné en attendant le résultat des blessures de sa victime.

R-I-P-A-N-S

Il n'y a point d'autre condition de naturalisation que de prendre un R-I-P-A-N-S après chaque usage de manger à son déjeuner, à son dîner. Se vente par les pharmaciens. Le cas de 6 cts est assez pour les cas ordinaires de la famille. 60 cts, en contient assez pour une année.

PERE DENATURE

Fall River, 25—Charles White, du no 135 rue Tecumseh, était en cour de police, afin de répondre à l'accusation d'avoir troublé la paix de son foyer domestique. Il se déclara innocent, mais l'histoire que raconta son épouse, lui valut une forte amende, de la part du juge.

Mme White raconta à la cour que pendant nuit, son mari était couché et il dormait profondément, lorsque leur bébé, âgé de trois mois, s'éveilla soudainement en pleurant. Se trouvant troublé dans son sommeil, White sauta hors de son lit et ayant saisi son enfant, le secoua rudement et lui administra une couple de soufflets. Il n'est pas nécessaire de dire que le pauvre petit être continua de crier de plus en plus fort.

Voyant ce dont il s'agissait, Mme White arracha son enfant des bras du père dénaturé et comme elle voulait faire des remontrances à ce dernier, il se mit à la poursuivre autour de l'appartement. On en vint bientôt aux prises et heureusement que Mme White avait eu la bonne idée de déposer son enfant dans le berceau, car dans la mêlée, elle passa au travers d'une fenêtre, cassant les vitres en mille morceaux. Mme White appela le secours de plusieurs voisins qui la protégèrent contre son mari.

Dans le cours de la journée d'hier, la police fut notifiée et White fut arrêté.

Plusieurs témoins appuyèrent les déclarations de Mme White et l'accusé se vit condamner à payer une amende de $25 ou bien d'aller passer quelques semaines en prison afin de méditer sur les frivolités d'un second mariage.

$7.00 LA TONNE

Comme le charbon en gros est réduit, M. Asarie Choquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon en détail. Charbon dur $7.00 la tonne. 8f

INCENDIE A VALLEYFIELD

Valleyfield, 25 — Un terrible incendie a éclaté cette nuit vers 3 heures du matin, dans les écuries et remises de M. Beauchamp, loueur de voitures et forgeron, rue Champlain. Tout a été détruit: écuries, remises, huit chevaux, vaches, toutes les voitures d'hiver et d'été. Le feu a tout anéanti en quelques instants. Le vent, qui soufflait avec une vitesse de 60 milles à l'heure, a poussé les flammes sur les bâtiments voisins.

La maison de M. Henry Paré est brûlée ainsi que les remises de MM. Auguste Langevin, Charles Paré et Lebrun. On ne nous n'avons pas à déplorer une grande catastrophe, c'est grâce au chef Despault et au travail intelligent de nos braves pompiers qui pendant 2 heures ont lutté vaillamment pour arrêter les progrès de l'incendie. Ils sont restés pendant 2 longues heures exposés à la tempête de neige qui faisait rage en matin.

Il y a des assurances pour tout ce qui a été brûlé. On ignore la cause de l'incendie.

VERDICT DU GRAND JURY

Nou-Carlisle, Qué., 25—La session dernière le grand jury a rapporté un verdict d'accusation non fondée dans le cas de Gerrard, et Michael Murray accusés du meurtre de Magu, et un verdict d'accusation fondée d'homicide involontaire contre Richard Murray.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

Vous ne pouvez demander mieux en fait d'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel.

Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Guérit la Toux

Le SIROP DE GRAY, ne fait que cette chose, mais la fait bien. Ce n'est pas un "cure-tout," mais une cure pour toutes les maladies de la gorge et des poumons.

Le SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY arrête les chatouillements irritants—fait la deuglue—adoucit et guérit la gorge—et GUERIT LA TOUX d'une manière permanente.

Il n'est pas moins efficace parceque'il est agréable au goût.

25 cts. la bouteille.

M. BELLEFONTAINE,

267 rue Aiken.

REDUCTION GENERALE!

Dans nos Departements de Tapis, Prelarts, Ameublements de Chambres, Salles a Manger, Etc.

A Partir de Jeudi Prochain

Nous vous donnerons des spécialités toutes les semaines et la réduction sera de 33 POUR CENT des prix réguler.

Suivez nos annonces et épargnez de l'argent à sur vos achats.

MAGASIN DE MEUBLES A BAS PRIX.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.

Joute de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD.

442 RUE MERRIMACK.

La Vente d'Ecoulement est Commencee Chez Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

Nous avons un grand nombre d'occasions

Véritables de Bon Marché

Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs à Lowell.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à l'emporte quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawanna et Franklin pour vos range, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.

SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL.

The DEPOT IS TRUE

Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le

OLD HUNDRED CIGAR

Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

Vente d'ecoulement

Habits d'une qualité de $30.00 et $35.00 à

$25.00

Regardez dans nos vitrines.

LOUIS ALEXANDER IMPORTER OF TAILOR

PAUL O. KABLE, Asseletant.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 433-4

Assurances

Contre la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance libaral et de bas prix

53 rue Central.

Central Block.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
41 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi, 25 janvier 1904.

Le travail et le capital

Les affaires et les industries dans un pays luttent avec d'autant moins de difficulté qu'il y plus d'entente dans ce pays entre les patrons et leurs employés. Tant que l'une de ces classes considérera l'autre comme un adversaire,un ennemi toujours prêt à l'attaquer, qui cherche à le détruire, les nations resteront naturellement tributaires entre elles et l'industrie, le commerce en souffriront. Y a-t-il moyen d'amener de meilleurs relations entre le capital et la main d'oeuvre? L'honorable Marcus A. Hanna, Sénateur de l'Ohio,prétend que oui et il se propose de consacrer le reste des années que la Providence lui laisse à vivre à effectuer cette entente pour laquelle la population entière du pays lui voue déjà une reconnaissance immortelle.

Voici comment l'éminent homme d'Etat traite la question au cours d'un article publié par le National Magazine:

"Il n'y a pas de question plus grosse et d'intérêt que celle des relations entre le capital et le travail, question qui fait surtout le sujet de méditation des patriotes. Américaniser le travail organisé, dans le meilleur sens de l'adjectif, tel est mon plan. Je veux lui faire comprendre toutes ses responsabilités et ainsi en faire un allié du capitalisme au lieu d'un ennemi avec lequel il faut toujours être aux prises.

"On se demande souvent ce qui pourra devenir du consommateur noyé entre dans le cas où une alliance serait effectuée entre le capital où le travail. Mais un homme appartient à un de ces deux groupes et pour cette même raison. Il en viendrait à appartenir aux deux.

"Depuis quelque temps je considère l'oeuvre de la Civic Federation et je suis maintenant convaincu que je n'ai pas de plus fervent devoir que celui de consacrer le reste des années de ma vie à cette association. Je comprends très bien que c'est une longue lutte, mais les progrès réalisés déjà sont la devise de la Civic Federation — The Golden Rule — est été adoptés, et de bonnes dispositions existent de part et d'autre pour le capital et le travail.

"Tout ceci qui est suivi les progrès de l'union ouvrière depuis cinq ans n'est pas manqué de remarquer ses progrès grand ou petit. Il a vu comment on sondait les affaires dignement, avec sang froid.

"Il arrive que les unions ouvrières aient semblé de justes reproches, mais on ne doit pas oublier que, le juste, qu'elle est toujours tort ou tout homme est traité comme il le mérite, si l'on fait un appel à son coeur, à son esprit, on réussira à établir la confiance mutuelle sur laquelle on pourra édifier toute l'oeuvre. Les unions ouvrières ont eu un mal pour l'Angleterre, je sais cette part mettre par quand qu'elles aient pu toujours leur notre part à notre prospérité la confiance mutuelle et le respect.

"La menace du jour tarie que je l'entrevois est la propagation qui semble, une de ces erreurs que les esprits sont toujours sujets à commettre quand ils ne sont pas éclairés par l'expérience. Il est certain que le gouvernement français a, dans un but politique indéfendable, entravé cette belle action du capital et du travail, comme aussi la liberté individuelle, source de toute prospérité. Le gouvernement français a, dans un but politique indéfendable, entravé cette belle action du capital et du travail, comme aussi la liberté individuelle, source de toute prospérité. Le gouvernement français a, dans un but politique indéfendable, entravé cette belle action du capital et du travail, comme aussi la liberté individuelle, source de toute prospérité.

"

YEUX

Pour toutes les maladies de la vue consultez-nous. Le fait est que nous fai ons une spécialité des cas que les autres opticiens ne peuvent guérir. Peu importe la phase de la maladie où vous êtes rendu venez nous voir le jour on le soir. L'examen scientifique de la vue et l'ajustement des lunettes sont notre spécialité. Nous parlons anglais et français.

Caswell Optical Co

27 RUE BRIDGE

Près de Merrimack Square

Manufacturiers d'optique sur les lieux.

LE PEINTRE GÉROME

C'est dans le vaste atelier situé au dernier étage de son hôtel et dans lequel il passait la plus grande partie de son temps que le corps du peintre Gérôme a été exposé. Couché dans un petit lit de pitchpin qu'entouraient des plantes vertes et des palmiers, il avait fait de dormir. La veuve du défunt ses filles, ses gendres et trois religieuses sont demeurés constamment auprès du lit funéraire.

Les obsèques ont été des plus simples. A plusieurs reprises le peintre Gérôme avait manifesté le désir de "faire petite à ses amis le moins de temps possible" le jour de ses obsèques. Récemment, à l'enterrement d'un de ses collègues de l'Institut qu'il avait, cependant, beaucoup aimé, il murmura à l'oreille d'un de ses voisins, pendant qu'on prononçait d'interminables discours: "A quoi bon tous ces discours. C'est du temps perdu. On ferait mieux de nous laisser retourner à notre travail. On ne vous retiendra pas aussi inutilement, après de ma tombe." Dans son testament il a, en effet, recommandé d'avoir des funérailles très formelle d'abréger autant qu'il sera possible la cérémonie de ses obsèques pour d'honneurs militaires, pas de discours, et pas de messe chantée.

Suivant ce désir la famille a décidé de ne faire dire à l'église de la Trinité qu'une messe basse. L'inhumation a eu lieu au cimetière Montmartre dans le caveau où repose déjà le fils de l'artiste.

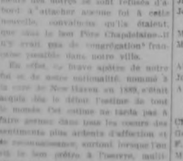
Un rédacteur du "Journal des Débats", sur les conseils d'un amiseur, qui fut élève de Gérôme, s'est rendu à Vaugirard où il a rencontré un Italienne, Emilia Minori, qui a longtemps posé pour Gérôme.

Au fond d'une impasse, était le rédacteur du "Journal des Débats", une haute maison, étranglé au milieu des maisons basses. On pouvait compter un chou monté dans un champ de carottes. La concierge pousse à petits coups de balai, des immondices dans le ruisseau.

—Mlle Emilia Minori, modèle
—Au sixième, porte 9.

Si le modèle attends à trouver une jeune beauté j'aurais été déçu. Mlle Emilie Minori était vieille, très vieille, très menue, très ridée; sa tête, ses yeux, l'ingénuité de ce geste. Il oublia sa colère, la flamme brisée, ne vit plus que cette jolie enfant devant lui avec sa rose au bout des doigts.

Il prit la fleur et galement embrassa son modèle sur les deux joues.



Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant toujours moins abondante qu'en été les pores de la peau se resserrent et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelqu'accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable à disposer. Le savon de Savons de Castille pure, de bromure à bain, d'ammoniaque à la Violette, de mitaines à frictions, Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins d'exquise délicatesse. Ne négligez pas de visiter notre département qui concerne son comfort et son entretien.

"LOWELL PHARMACY."

M. L'ABBE CHAPDELAINE

New Haven, Conn., 25—Une nouvelle qui a causé une profonde consternation dans la colonie canadienne-française de cette ville, c'est celle qui s'est répandue la semaine dernière annonçant que M. l'abbé Chapdelaine, curé de l'église Notre-Dame allait recevoir son nom ministère au milieu de ses compatriotes de Waterbury. Plusieurs des notres se sont refusés d'y croire à "attacher aucune foi à cette nouvelle, convaincus qu'elle n'était que le bon Père Chapdelaine—il n'y avait pas de congrégation—fut rendu possible dans notre ville.

Cette offre du brave apôtre de notre race a été acceptée par l'évêque de New Haven en 1893, c'était après de la dernier l'estime de tout le monde. Cet estime ne tarda pas à faire place dans tous les cœurs des sentiments plus ardents d'affection et de reconnaissance, surtout lorsque l'on vit le bon prêtre à l'œuvre, multiplier les talents dont la Providence l'a doué pour gagner tous ceux qui parlent le français parfois et et 15 fois une population hétérogène de 25,000 âmes à moi de se mettre à dire la messe à la fois en français, en anglais, en allemand, en polonais, en italien, en hongrois, en suédois, en irlandais, en arabe, etc., etc. Quelques années suffirent pour cela et le bon père se mettait sur la première brèche en fondation en 1893. Il y a aujourd'hui une église plus de 25,000 qui de nouveaux fidèles fréquentent régulièrement. Une salle école fonctionne admirablement.

Le vrai secret de cette œuvre de tous les moments de l'abbé Chapdelaine, c'est qu'il a aimé une profonde estime pour ses ouailles. Mais au lieu, combien d'années, elle ne se souvient plus.

Elle semble avoir perdu toute mémoire. J'essaye en vain de remuer dans sa petite tête la cendre des souvenirs. Je ne réussis à réveiller aucune lueur. A toutes mes interrogations, elle répond qu'elle ne se rappelle plus:

—Je suis vieille, Monsieur.

Désespéré de ne tirer de l'Italienne aucun conte, je me dispose à sortir, quand, mystérieusement, de son antique cervelle sort cette rarissante anecdote. Gérôme était très violent. Il avait parfois des colères qui terrifiaient la petite Italienne et qui faisaient que, parfois, elle restait des semaines, des mois sans oser se représenter dans son atelier. Une soirée, elle lui servit de modèle pour une statuette de danseuse grecque. La statuette achevée, l'Italienne se rhabillait. On était en hiver. Dans le mouvement qu'elle fit pour jeter son fichu autour de ses épaules elle renversa la statuette qui se brisa. Gérôme s'avança sur elle, furieux:

—F... le camp! crie-t-il.

Au souvenir de cette scène, la vieille Italienne secoua la tête et interrompt son récit:

Il vous l'avier vu, Monsieur, il "rougissait" comme "ceci" lion.

Elle sort désolée, fait quelques pas dans la rue et rencontre un modèle de son pays qui passait, une belle fille dans la boutonnière de sa veste. Elle demande la rose. L'ami la lui donne. Elle revient chez Gérôme qui ramassait les miettes de sa danseuse, s'approche du maître et lui tend la fleur.

L'artiste fut stupéfait par l'élégance, l'ingénuité de ce geste. Il oublia sa colère, la danseuse brisée, ne vit plus que cette jolie enfant devant lui avec sa rose au bout des doigts.

Il prit la fleur et galement embrassa son modèle sur les deux joues.

—Monsieur Gérôme, Monsieur Gérôme!... Bitres... Monsieur, Entrez. Et comment va Monsieur Gérôme.

Elle ne sait que Gérôme est mort. Je le lui dis doucement. Elle ne se trouve pas extraordinairement émotionnée.

—Ah! Madame!

Des larmes coulent sur ses joues quelle essuie avec un coin de fichu de laine pour pas qu'on s'aperçoive. Elle raconte cet étudiez mais j'ai pas. Aussitôt elle me demande des renseignements sur la mort de l'artiste. Je lui dis tout ce que je sais. Elle m'écoute les yeux mi-clos, les mains croisées dans son tablier d'une grâce exquise et je m'aperçois enfin à de très jolie. Elle est merveilleusement belle. Cette beauté j'ai fait mon rêve, elle meurt la vie aux souvenirs d'heures lointaines qui passe. Elle réalise d'autres fois.

—Madame! Madame!

Je veux encore un effet à ma peine temps le modèle de Gérôme! Longtemps encore. Mais au lieu, combien d'années, elle ne se souvient plus.

Pour les Femmes,
les Hommes et
les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, à la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,
RUE MERRIMACK.

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle veut passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dysenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

Pour la Toux et les Rhumes prenez les

CAPSULES CRESOBENE

Crécsote de Hêtre,	. . .	0.13
Eucalyptol Absolu,	. . .	0.04
Terebene,	. . .	0.08
Quassine Cristallisée,	. . .	0.001

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.

Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, on lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adresser:

ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN,
Coin des rues St-Denis et Ste-Catherine,
MONTREAL, Canada.

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT PTRE ECRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT FOIS DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT. LA COPIE MAL FAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET QUI EVITERA NOUS UN RENDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

GRANDS AVANTAGES CHEZ M. V. A. MARET

M. V. A. Maret, manufacturier d'eau de Javelle, désire annoncer qu'à l'avenir il rendra sa si utile production dont toutes les ménagères font l'éloge pas à pas pour trois demiards, en allant le chercher chez lui, No 123 Cheever. Cette eau est garantie pour faire un parfait blanchissage.

M. Maret annonce aussi qu'il vendra le Liquide Parisien pour enlever les taches à 15 cents, deux bouteilles pour 25 cents.

Si les dames désirent apprendre le blanchissage et l'empesage des chemises, faut aller chez monsieur Maret, etc., M. Maret se fera un plaisir de le leur enseigner gratuitement.

Produit pour enlever la rouille en vente chez M. Maret.

"LE PAPIER D'EGYPTE", puissant désinfectant, supérieur à tous les similaires, le plus nouveau, composé de produits antiseptiques et parfums recherchés. Indispensable pour l'hygiène des habitations. Il purifie l'air partout où on l'emploie, et répand la plus agréable odeur. Supprime les mauvaises odeurs des cuisines, closets et appartements depuis longtemps fermés, dans la chambres d'hôtels, cabines de bateaux dont l'air est vicié par le passage d'inconnus souvent malades. Il assainit les chambres de malades et préserve ceux qui les entourent de toute maladie contagieuse. Il chasse les mites et papillons des vêtements, lainages, fourrures et éloigne les moustiques et les moucher. Le cahier pour 32 usages 25 cents. La boîte de 12 cahiers, $1.00. En vente à la pharmacie Rochette et Delisle, 632 rue Merrimack.

Il faut du Fer aux Personnes Pales, Nerveuses, Dyspeptiques

Et elles devraient prendre Peptiron. Il guérit et prévient l'épuisement nerveux et la débilité; surmonte les effets du surmenit mental et physique du travail et de tous les excès, perfectionne la digestion.

Peptiron est de grande valeur aux convalides et aux convalescents, aux vieillards et aux infirmes à toutes les personnes qui souffrent d'une mauvaise circulation du sang, qui ont les nerfs et les pieds froids, ou qui manquent d'appétit et de sommeil.

Peptiron est loin de nous un remède secret. Sa composition est publiée sur chaque bouteille; aussi en publie-t-on l'analyse complète. Il est spécialement recommandé par le Dr Hamel, analyste du gouvernement de la province de Québec, qui a dit en ces termes: "Peptiron est un excellent tonique, et cela est dû à la présence du fer et de la strychnine qu'il contient à dose, et à la noix. Par C. I. Hood Co., propriétaires de la Salsaparilla de Hood, Lowell, Mass., E.U.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 17.0

Tous demeuraient impassibles.

Il avait trop de millions pour avoir un ami.

Il se résigna tout à fait et articula ces mots entre ces dents:

—Je rends humblement grâce à votre excellence.

Rt, se tournant du côté du marquis de Roquebrune, dont il avait subi la première insulte et sur qui se reportait toute la sourde colère, toute la fureur comprimée, toute la haine mortelle qu'il venait d'être contraint de refouler au fond de son cœur, il dit, d'une voix où se trahissait l'espoir d'une implacable vengeance:

—Vous qui n'avez traité de voleur, prise bien que nous ne nous rencontrions jamais.

—Nous nous reverrons bientôt.tout au contraire, répondit le marquis avec un suprême dédain.

Et ils se séparèrent.

Après le départ de James Miller et de ses compagnons, Philippe de Roquebrune, s'adressant à Markarians lui dit soucieusement:

—Que pensez-faire maintenant, et quels est, en réalité, ma situation?

—Votre situation? elle est excellente; ce que vous pouvez faire, répliqua Markarians, vous pouvez revendiquer la propriété de vos terrains, et vous voici, de par hasard, millionnaire. Il faut donc, maintenant, et le plus tôt possible, vous mettre en relations avec un solliciter que vous indémnerez à la réussite de votre entreprise, et, sans perdre une heure, ouvrir le feu et entamer les hostilités. Vrai Dieu, cette fois, je ne veux la chandelle. Je vous ai acchalté bonne chance, mais je ne savais pas si bien faire. Vous voici en possession, ou peu s'en faut, d'une ville entière, et d'une ville importante; vous êtes pauvre hier, riche aujourd'hui. Voici riches colossalement riche, aujourd'hui.

—Aujourd'hui, pas précisément, répliqua le marquis.

—Eh! aujourd'hui ou demain.

—Reste à savoir si je pourrai faire reconnaître mes droits. La justice américaine m'inspire une confiance médiocre.

—Allons donc! voilà déjà que vous manquez de courage; heureusement je suis là, et sergez tranquille, je ne vous abandonnerai pas. et à nous deux nous ferons voir à ces Yankees que nos mâchoire valent les leurs, et que, lorsque nos dents tiennent une proie, elles serrent dur et ne lâchent pas. "All right!" Que diable n'avez vous donc d'énergie que dans l'adversité?

—Eh bien, répondit le marquis en se redressant, "all right!" comme vous dites, mon cher compagnon, mais jouirai-je jamais de cette fortune qui me tombe du ciel? Ein tout cas, et quoi qu'il arrive, je n'oublierai pas ce que vous faites pour moi.

—Ce n'est rien, et vous en verrez bien d'autres, répliqua Markarians en souriant. Dès maintenant, nous allons arriver en danse. Car, comme dit le proverbe, "qui a terre a... guerre a", et, tout à l'heure, nous avons vu l'ennemi en face. C'est déjà quelque chose que d'avoir mon cher marquis; ruiné hier, vingt fois millionnaire aujourd'hui. vous ne perdez pas votre temps. "Time is money", comme on dit ici. Dans un pays bien ordonnant ainsi, tout joyeux, nos cavaliers et leur suite entreront dans la ville de Saint-John par un admirable couchez de soleil.

Le marquis affolé, tréhuchant sur sa selle, tout qu'un homme ivre.

Markarianz songeait et roulant mille réflexions, mille projets dans sa tête.

Et le résumé de tous les projets, de toutes les réflexions de Markarianz se traduisit par ces mots:

"Cette ville, pour se racheter, paiera des millions".

"Ces millions seront au marquis de Roquebrune! Et le marquis de Roquebrune est à moi!"

V

Avec son coup d'œil infaillible, avec son flair d'aventurier,Markarianz s'était bien rendu compte de la situation, et du parti qu'on en pouvait tirer.

Il s'était enquis avec une grande prudence, des solliciteurs exerçant dans la ville.

Il savait que le gain d'un procès dépend souvent du choix de celui qui en dirige la procédure.

Il avait pris tous ses renseignements à bonne source.

Et avec son esprit d'analyse, avec sa logique et sa grande lucidité d'esprit, il s'était dit que dans un milieu corrompu, plus encore que partout ailleurs, l'intégrité et la bonne réputation étaient les meilleurs éléments de la réussite.

Parmi les solliciteurs, il en était un dont la réputation semblait dominer les autres; celui-là passait pour éloquent et habile entre tous. Sa cette habileté était accompagnée d'un sens profond du droit, et d'un grand renom de probité.

La considération dont il jouissait était d'autant plus grande qu'il exerçait dans un milieu où la bonne foi tenait une bien petite place et où la vérité n'était pas toujours facile à discerner.

Ainsi, lorsqu'une cause était acceptée par William Saunders Brown, il y avait, d'avance, présomption qu'elle était bonne.

C'était à cette portelà qu'après mûres réflexions Markarianz était allé frapper.

Il fallait, d'abord, avoir William Saunders Brown pour soi. Il fallait, surtout, le l'avoir pas contre soi.

William Saunders Brown était un homme d'une soixantaine d'années, mais bien conservé, et d'une vigueur peu commune; sa figure était fleurie, d'aspect calme et froid, presque impassnit; il parlait peu, mais d'un effet droit au but.

Dans sa conversation, chaque mot portait, aucun n'était inutile, on y sentait l'homme aux arguments sérieux, qui ne parlait en guerre que bien armé et sachant tirer d'une affaire tout ce qu'elle peut donner. C'était bien l'avocat rêvé, et avec celui-là, il n'y aurait pas de temps perdu.

Dès la première entrevue, Markarianz comprit que sa chance l'avait bien servi.

William Saunders Brown écouta la Hongrois, l'interrompant rarement le laissant parler tout à l'aise.

Il lui répondit ensuite, qu'en principe la cause lui paraissait bonne, sous réserve de l'examen des pièces. mais qu'il ne fallait pas se dissimuler qu'on avait affaire avec fortes parties.

Que le premier et plus important à mettre en cause, c'était James Miller, très puissant, très influent dans la ville, un homme considérablement riche qui ne se laisserait pas ainsi dépouiller, et dont il fallait se méfier, car il était capable de tout et ne reculerait devant rien.

Il ajouta qu'il demandait trois jours de délai pour réfléchir, prendre communication des pièces et les examiner à l'aise, qu'il rendrait ensuite réponse, et que comme cela était probable, s'il acceptait l'affaire, celle-ci était tellement considérable, qu'il s'y adonnerait tout entier, jusqu'à ce qu'il fût arrivé au règlement complet du litige.

On pouvait compter sur tout son zèle et sur toute son activité.

Trois jours après, Markarianz, accompagné cette fois du marquis, revint chez William Saunders Brown pour avoir la réponse.

—C'est convenu, j'accepte, répondit le solicitor, la cause est bonne et nous la gagnerons, mais il faudra de la patience et de rudes efforts; dès demain, les assignations seront lancées et la ville de Saint-John sera en révolution. Il était temps; l'affaire, quelques mois plus tard, votre droit de propriété fut prescrit, et cette immense fortune vous échappait à tout jamais. Il s'agit donc, maintenant, d'établir votre droit indiscutable sur les terrains où est bâtie la ville; ce sera chose facile que d'en vos titres sont réguliers. Il faudra ensuite, ceci est plus compliqué, arriver à faire fixer les indemnités qui devront vous être allouées par les constructeurs. Il n'est pas de petit capital: il faut que ces constructeurs vous allouent au moins moitié de la valeur de leur construction, ou qu'ils démolissent leurs maisons, et vous restituant le terrain nel, n'est votre droit; mais vous n'aurez certainement pas à l'exercer. Tout le monde aimera mieux payer que de démolir, cela va de soi; quant à ceux qui ont traité de gré à gré avec James Miller le prix des terrains qu'il leur a vendus, et qui ne lui appartenaient pas, ils auront un recours à exercer contre lui; le pauvre James Miller aura quelques millions à restituer. Il est vrai que vous, de votre côté, vous aurez à rembourser de ces frais de tracés de rues et boulevards. Des plans nombreux qu'il a fait faire des diverses de levages, alignements, travaux d'art, monuments d'utilité publique, etc. Ce sera un état à dresser et des expertises à faire, cela ne regarde que vous. Mais, en définitive, le marquis vous fera cadeau, quelle peut être la redevance à laquelle je puis prétendre?

William Saunders Brown réfléchit un instant, traçant quelques chiffres sur une ardoise.

—Voyons, dit-il, du côté de l'ouest, où les constructions sont complètes, ce sera, à vue de pays, dix ou douze millions, et je suis modéré dans mes appréciations.

—Bien! vous dites?

—Je dis: dix à douze millions, au moins, quinze, peut-être.

—Ah! fit le marquis, à qui une bouffée de sang montait au visage.

—Le nord et le sud réunis devront donner au moins autant, peut-être même un peu plus, mettons vingt millions, j'ai moins de confiance dans l'est, il y reste encore pas mal de terrains à vendre, c'est le côté le moins favorable, cependant l'immigration continue, tout se vendra, quand même.

—Mais, alors, en total?

—En total? On peut estimer, seulement, une l'ensemble net du recouvrement peut être évalué à une quarantaine de millions!

Cette fois le marquis est un éblouissement, il fut forcé de s'asseoir, et de desserrer sa cravate.

Après quoi, il envoya, à plusieurs reprises, son front, sur lequel roulaient des gouttes de sueur,

Un mot lui importait pourtant plus que tout le reste, c'était celui de sa fortune future qu'il venait de connaître, il s'agissait de millions, il y aura des chausse-trapes pour nous tous vos pas; croyez-moi, mettons bien sur vous-même. "Gardez-vous."

—Vous avez raison, cher maître, je me garderai; merci de votre bon conseil.

Le lendemain, la ville de Saint-John était en pleine révolution.

On s'attendait si peu à ce qui venait d'arriver!

On aurait dit que la foudre venait d'éclater, et que tout le monde avait été atteint.

Pendant plusieurs jours, l'agitation fut à son comble. Il y eut des meetings. Il se forma des syndicats de résistance. Les placards succédèrent aux affiches. Puis vinrent les protestations et manifestations. Il y eut aussi des cortèges précédés de musique, des assemblées en discours en plein air, avec grognements d'indignation.

James Miller remuait ciel et terre, cherchant à amener la ferdu contre l'étranger qu'il appelait l'usurpateur.

Il voulut même amener la canaille au moyen d'un chouvremont populaire bien combiné à "pendre" le marquis.

Mais s'il avait pour lui la bourgeoisie, c'est-à-dire les propriétaires menacés par la reconnaissance du marquis d'être expropriés, dans le mêm peuple James Miller était honni et détesté. Brutal et grossier, il avait inspiré de la haine et du mépris, et ses insultes ou état de ses mauvaises. Poly, il y a une loi, faisle, la loi de l'habitude, cette loi vertu de laquelle la même société à l'agitation et qui fait qu'on s'accoutume à tout, avec le temps, même aux plus grands ennuis. D'ailleurs le procès ne faisait que commencer, et il y en avait forcément pour de longs mois.

Se conformant au conseil de William Saunders Brown, le marquis s'était gardé, pendant les premières semaines, évitant de se montrer en public, puis, peu à peu, il avait repris sa vie normale. Tout paraissait calme. Il n'y avait aucune inquiétude apparente à l'horizon. Cependant, un soir qu'il rentrait un peu plus tard que d'habitude, il lui sembla qu'il avait été suivi, d'assez près, par un individu dé mauvaise mine, mais il n'y fit pas autrement attention.

Une autre fois, le marquis se trouvant avec Markarianz au bar principal de la ville, au "Widow's Smile" (sourire de veuve), où se réunissaient les fermiers et les mineurs qui venaient là jouer, fumer et boire, vit une discussion s'élever subitement entre mineurs, qui, quelques minutes auparavant, paraissaient en très paisible accord, et les meilleurs amis du monde.

On échangea d'abord des gros mots et des paroles violentes. Après ceux-ci, vinrent les coups de poing. Ensuite, les coups fie revolver.

Il n'y avait là rien de bien étonnant. C'est la gradation ordinaire.

Mais voilà où la chose était devenue singulière, on aurait dit que les adversaires s'étaient donné le mot et, qu'au lieu de tirer les uns sur les autres, ils avaient pris pour cible, le marquis Philippe de Roquebrune. Plusieurs balles, en effet, avaient ricoché de son côté. Elles étaient venues, tout autour de lui, s'aplatir sur la muraille, contre laquelle il était adossé. Enfin, l'une d'elles, plus malavisée, ou tirée plus juste, avait traversé son chapeau et rousé ses cheveux.

Quand on trouva que le combat avait duré et qu'il pouvait devenir dangereux pour les assistants, on sépara les combattants, ainsi que d'usage, puis on les expulsa.

Mais que signifiait tout cela?

N'y avait-il vraiment que du hasard dans l'affaire?

On bien n'était-ce pas l'accomplissement de quelque dessein prémédité?

Quatre balles tirées de quatre côtés différents, arrivant toutes au même point, c'était au moins singulier. Involontairement le sage avis que lui avait donné William Saunders Brown revint en mémoire au marquis. Il lui avait dit: "Gardez-vous." Il eut comme l'arrière-pensée que la querelle pouvait bien avoir été préméditée, et que ce n'était peut-être là qu'une escapade dangereuse, dont James Miller avait été le metteur en scène secret.

Le marquis en eut comme un pressentiment, et il lui sembla même, en réfléchissant, qu'il avait cru reconnaître, dans un des mineurs, le personnage obscur qui, quelques jours auparavant, lui avait fait la conduite nocturne.

Ces deux incidents, le dernier surtout, avaient rendu le marquis Philippe très préoccupé, et très méfiant.

Non pas qu'il eût peur.

Nous avons dit qu'il était très brave.

Mais il se sentait entouré de pièges, auxquels, un jour ou l'autre, il pouvait se laisser prendre.

Et maintenant qu'il allait être riche, il tenait à la vie.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

ha famouse Eau Lachapelle tonique de faire bouillir votre thé, bien et l'ammoniac fabriquée par Ste dette Frères, 412 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même 10 cents. 180

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Pour fleurs en toutes occasions, allez chez McManmon, 8 rue Prescott; il a aux propos ouvre et son assortiment est très recommandable. Prix sont toujours fraîches, les soirées de cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez un tramway pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre, à Dracut.

J. T. Guyette, peintre, voitures, renseignes, 380 rue Therrien.

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Service de jour et de nuit ou No.

19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,

M. C. HEROUX & CIE. BARON

RUE TILDEN, en face de Repicerie Beaulieu.

Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.

On sollicite votre patronage.

Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Dr Sam'l Patenaude,

Docteur Resident,

No 784 rue Merrimack,

Telephone, 1042.

DR H. E. LANGIS

DENTISTE

26 rue Aiken. Chambres 5 et 6

Heures de Bureau:

De 8.30 A. M. à 12 M.
De 2 P. M. à 5 P. M.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE?

LE WINCHESTER

Venez le voir chez

Welch Bros, Agts.

143 Rue Middle.

Albert J. Blazon

AVOCAT

JUGE DE PAIX. 11 Edifice Hildreth
Telephone 848-4 45 rue Merrimack
En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Publie,

45 rue Merrimack, Ed des Hildreth. Chambre, 41.

Mr. M. Rivet est toujours à la disposition de la clientèle canadienne.

Deuxième étage.

BOSTON & MAINE R. R.

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains sont mis en station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.45, 6.25, *6.45, *7.45, *8.05, *9.45 10.37 a. m., 4.05, 5.05, *5.44 p. m. DIMANCHES, 5.05 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Merrimack de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.45, 6.25, *6.45, 8.05, *9.45, 10.37, *7.34, 7.37, *7.45, 9*10.05, *3.37, 9*3.55, *5.56, 9*6.30, 11.05, *11.45 p. m.; 9*12.05, 12.14, 9*12.55, 1.44, *1.56, 9*2.30, *3.05, *3.37, 9*3.55, *5.56, 9*6.30, 7.30, 9*8.05, 8.32, *9.30, 9*11.05, 11.57 p. m. DIMANCHES, 6.50, 9*10.05, 7.19, 9*9.23 p. m. DIMANCHES, 6.50, 9.14 9*12.05, 2.44, 9.36 a. m.; 9*12.05, 9*6.05, 6.36, 9*6.30, 9.38 9*8.05, 10. 9*10.05 p. m.

Pour Lawrence, 5.45, 9*6.50, 7.37, 9*8.30, 9*9.55, 10.37, 11.30 a. m., 12.05, 1.25, 9*3.25, 4.05, 5.05, 9*5.30, 6.25, 9*6.30, 9*7.05, 9*8.05, 9*9.30, 11.05, 10 p. m. DIMANCHES, 5.05, 9*6.50, 9*8.05, 9*9.30, 11.05, 10 p. m.

Pour Salem Mass., 7.31 a. m., 9*12.05, 1.25 3.55 p. m. DIMANCHES, 9.36 a. m.

Pour Haverhill, 6.25, 8.05, 10.31, 8.25, 9.25, 10.25 a. m., 12.05, 1.25, 3.55, 9*5.56, 11.05, 7.05, 9.36, 11.29 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 12.05, 9.36 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 7.34 a. m., 1.25, 5.56, 9.36, 11.25 m.

Pour Exeter et Dover, 6.25, 9*7.34, 8.05 a. m., 12.05, 1.25, 3.55, 5.56 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 5.56 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.25, 8.20 a. m., 1.05, 5.56 p. m. DIMANCHES 6.50 p. m.

Pour Plymouth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland Me., 6.25, 8.20 a. m., 12.05, 5.56, 11.05 p. m. DIMANCHES, 5.56 p. m.

Pour Nashua, Manchester, Concord, 6.25, 7.53 a. m., 12.05, 5.56 p. m. DIMANCHES, 5.56 p. m.

Pour Lewiston, 8.05 a. m., 12.05 p. m.

Pour Skowhegan, 8.20 a. m.

Pour Bangor, 7.05, 8.20 a. m., 5.56 p. m. DIMANCHES, 5.56 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. S., Montreal, Quebec, 8.20 a. m., 11.05 p. m. DIMANCHES, 5.56 p. m.

Pour Aver, les Stations des Divisions W. N. & P. et Pittsburg, 1.07, 11.55 a. m., 5.56 et 7.45 p. m. DIMANCHES, 3.25 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland Me., 4.45 a. m. (3.25 p. m. à Rochester seulement)

Pour Rochester, Milford et Wilton, 5.56 a. m., 1.05, 5.56 p. m. DIMANCHES, 5 p. m.

Pour Contoocook, Hillsboro, Penacook, Henniker et Keene, 5.56 a. m., 5.56 p. m. DIMANCHES, 5 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.53, 10.37 a. m., 12.05, 5.56 p. m. DIMANCHES, 5.56 p. m.

Pour Worcester, Providence, Stonington, Hartford et Springfield, 9.05 a. m., 2.05 p. m. DIMANCHES, 8.15 p. m.

Pour Worcester, Providence, Stonington, Hartford et Springfield, 9.05 a. m., 2.05 p. m. DIMANCHES, 8.15 p. m.

Pour Manchester, Concord et Woodsville, 10.37 a. m., 5.56 p. m. DIMANCHES, 5.56 p. m.

Pour Hartford et Springfield, 9.05 a. m., 2.05 p. m. DIMANCHES, 8.15 p. m.

Pour Worcester, Boston, Framingham, Providence, 9.05 a. m., 2.05 p. m. DIMANCHES, 8.15 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.53, 10.37 a. m., 12.05, 5.56 p. m. DIMANCHES, 5.56 p. m.

Pour Manchester, Concord et Woodsville, 10.37 a. m., 5.56 p. m. DIMANCHES, 5.56 p. m.

Pour Hartford et Springfield, 9.05 a. m., 2.05 p. m. DIMANCHES, 8.15 p. m.

Pour Worcester, Boston, Framingham, Providence, 9.05 a. m., 2.05 p. m. DIMANCHES, 8.15 p. m.

EXPRES EXPRESS, via Framingham 9.05 a. m., 2.05 p. m. (Pour les heures exactes des Express.

Pour Worcester, Boston, Framingham, Providence, 9.05 a. m., 2.05 p. m. DIMANCHES, 8.15 p. m.

Pour St Jacques et Lynchville, et Worcester, 9.05 a. m., 2.05 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, Rouses Point, Ogdensburg, Chicago et Montreal, 9.05 a. m., 2.05 p. m. DIMANCHES, 8.15 p. m.

Pour Montpelier et Quebec via Montreal, 9.05 a. m., 2.05 p. m. DIMANCHES, 8.15 p. m.

EXPRES EXPRESS, via Framingham 9.05 a. m., 2.05 p. m. (Pour les heures exactes des Express.

Pour Worcester, Boston, Framingham, Providence, 9.05 a. m., 2.05 p. m. DIMANCHES, 8.15 p. m.

Pour St Jacques et Lynchville, et Worcester, 9.05 a. m., 2.05 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, Rouses Point, Ogdensburg, Chicago et Montreal, 9.05

PAUVRE FOU

Il tente par deux fois de se donner la mort

Il avait pris une cuite monumentale et était fatigué de la vie

Tyrone J. Burke, qui a fait une malheureuse incursion dans le domaine de Bacchus, malgré que nous soyons dans une année no-licence, a essayé par deux fois de s'expédier ailleurs dans les cellules du poste de police. Le tourne-clef McQuade lui a sauvé la vie. Burke, qui est volturier de son métier, avait déjà la figure cramoisie lorsque le policier l'a rappelé au sentiment.

Burke était au nombre des 18 Tyrogue arrêtés samedi. Il était le plus saoul de tous. Il était une heure du matin lorsqu'on le trouva errant à l'aventure sur la rue Westford. La police lui a demandé son nom et le lieu de sa résidence. Comme Burke ne se souvenait plus de rien et c'est à peine, même, s'il pouvait dire du pain, on jugea prudent de le conduire à la cellule.

Burke était saoul fou au moment de son arrestation; mais le long du trajet il a menacé ceux qui lui sautaient la vie.

Vers 11.30, le gardien McQuade qui faisait sa tournée habituelle, s'arrêta vis-à-vis la cellule de Burke pour voir comment reposait l'Irogne.

Il vit un spectacle qui lui fit dresser les poils de chevaux qu'il avait sur la tête.

Burke, après avoir enlevé ses bretelles, qui retenaient son pantalon en avant, attacha une extrémité à la porte de sa cellule, pendant que l'autre était fixée fortement à son cou. Après s'être ployé les jambes, il attendait patiemment la mort.

Le gardien mit fin au spectacle en coupant les malheureuses bretelles avec son couteau. Il entra dans la cellule, mais Burke était encore plein de vie. Le gardien lui enleva tous ce qui pouvait lui aider à donner cours à son fatal projet. Vers deux heures et demie, le gardien fit encore une triste découverte.

Cette fois il avait attaché son mouchoir autour de son cou et essayait de s'étouffer. Le mouchoir fut enlevé vivement et on mit les menottes au désespéré.

Burke a du regret de ses malheureuses tentatives et il avait la chair de poule, hier matin, en pensant qu'il aurait pu se réveiller mort.

LYNCH

IL EST ACCUSE D'AVOIR VOLE ET DE S'ETRE SAUVE

Laflamme et Maher lui mettent la main au collet samedi

John H. Lynch, un homme de 27 ans, et qui a eu record volumineux en cour de police, a été arrêté samedi après-midi par les détectives Laflamme et Maher sur une vieille accusation de vol. Il est accusé d'avoir volé un pardessus au magasin de Goldberg, rue Central.

On dit qu'en compagnie de deux individus nommés Killiher et Corcoran, il aurait dérobé un pardessus à la devanture du magasin de Goldberg et que le dit paletot aurait été ensuite mis au mont-de-piété et que les trois copians se sont après divisé l'argent.

Corcoran et Killiher ont été arrêtés peu après et condamnés à six mois de prison. Lynch était parvenu à se sauver de la ville, mais la police ouvrait l'oeil et l'a coeffé aussitôt son arrivée ici.

DANS LE DEUIL

M. et Mlle Tarte remercient ceux qui se sont associés à leur peine

M. J. N. Tarte et Mlle Ida Tarte remercient de tout coeur, par la voie de "L'Etoile" tous ceux qui se sont associés à leur duel et qui se sont dévoués pendant la longue maladie de Mme Tarte. Ils sont aussi touchés des nombreuses marques de sympathies qui leur sont venues de toutes parts.

A tous, ils disent du tout coeur—merci!

LE DR O'HEARN DIT:

J'ai fait essayer mon ameublissant du lavage par M. Frank M. Brogan, 30 Mount Washington, cinq heures avant le feu d'artifice et j'étais ravi. M. Brogan n'avait pas voulu me prendre de fini à passé, mais il m'a payé mon ouvrage au moment de le faire.

THEODORES SALAMAKOS

On va se passer qu'il est défendu de lancer des balles de neige.

Plusieurs Athéniens s'exercent à ces des balles de neige, afin, contre tous ce qui se présentera à sa vision. Imiter des balles de neige bien contre trouble la rue Market à cet indigne du sa sensible et j'a conduit au coeur. L'enfant est mort peu après son entrée.

GLISSADE FATALE

Annie Youngren met la vie sur les sures

Annie A. Youngren la jeune fille de 12 ans de M. Joseph et de Mme Mary Youngren est morte à la suite de ses blessures reçues pendant qu'elle était à glisser avec ses petites amis, un emplacement de la colline Aiken Ave.

On se croyait pas d'abord qu'elle fut gravement atteinte, cependant lorsque l'enfant arriva à la maison, ses parents se hâtèrent de faire venir un médecin malgré les meilleurs soins l'enfant a expiré samedi soir.

CHARMANTE SURPRISE

MME ONESIME LEPINE EST L'OBJET D'UNE DEMONSTRATION

Sa jeune fille lui présente un joli souvenir accompagné d'une adresse

Depuis quelques semaines, Rose de Lima Lépine, élève de la Green School, fille de M. et de Mme Onésime Lépine de la rue Moody, avec l'aide de ses compagnes qui fréquentent le couvent Saint-Joseph, était à préparer une jolie soirée théâtrale pour être jouée à l'occasion du 30e anniversaire de naissance de sa mère, Mme D. Lépine.

Hier était le jour depuis si longtemps attendu par ces jeunes fillettes. M. et Mme Lépine avaient invité parents et amis pour assister à cette représentation, qui fut toute une révélation pour l'assistance, car rarement, parmi la saltantaine de personnes présentes, avait-on déjà entendu des jeunes fillettes si bien réussir dans leurs différents rôles, aussi les applaudissements ne leur furent pas ménagés.

Mais il y avait quelque chose dans le programme que les maîtres de la maison ne connaissaient rien,c'était une jolie petite surprise réservée à Mme Onésime Lépine; sa jeune demoiselle, Rose de Lima, s'avança vers l'héroïne de la fête et lui lut une charmante adresse dans laquelle les sentiments d'amour et de sympathies qui leur sont venues de toutes parts.

Après cela on s'amusa en faisant du chant et en mêlant des joyeux propos de toutes sortes.

Durant toute la veillée des rafraîchissements bonbons etc. furent servis et rien ne se serait qu'à une heure de matin,chacun d'entre passé mot à souhaiter une bonne nuit à la chère Mme Onésime Lépine.

(Communiqué)

LE GLEANER CLUB

Le Gleaner Club donnera, jeudi soir 28 du mois courant, une belle fête à l'occasion de son 5e anniversaire. La démonstration aura lieu au Pressoir Hall. Nos remerciements pour l'envoi de billets de faveur.

NOTES PERSONNELLES

Mme P. L. Desaulniers est de retour d'un voyage au Canada.

M. et Mme Eugène Gatineau, du Petit Rouge, sont les hôtes de M. P. L. Desaulniers, de la rue Salem.

M. Louis P. Desaulniers et sa dame, le Marlboro, sont les hôtes de M. P. L. Desaulniers, de la rue Salem.

M. Joseph Daudelin, de Worcester, Mass., était de passage à Lowell, hier, en visite chez son jeune ami M. Benj. A. Lépine.

M. P. L. Desaulniers, agent du C. P. R. Station, Pont Rouge, est de passage avec ses deux enfants chez son père, M. P. L. Desaulniers, de la rue Salem.

DEUX PAROISSES

NOS PASTEURS ANNONCENT LA CHOSE DU HAUT DE LA CHAIRE

St-Louis et St-Joseph seront desservis par chacun leur curé

Saint-Joseph et Saint-Louis seront séparés à l'avenir pour les besoins du culte.

Hier, nos pasteurs, le Révd Père Lamothe à Saint-Joseph et le Révd Père Campeau à St-Jean-Baptiste, ont lu au prône les annonces suivantes:

"L'érection de la nouvelle paroisse de Centralville va changer nos rapports avec les Canadiens de ce quartier; jusqu'ici ils étaient desservis par nous; dorénavant, ils auront un autre curé, M. l'abbé Jacques. Depuis les lois de l'Eglise, nous ne devons plus et nous ne pouvons plus nous charger de leurs intérêts spirituels, d'où il suit:

"Premièrement. C'est à M. Jacques qu'ils devront s'adresser pour faire baptiser leurs enfants.

Deuxièmement. Même chose pour les mariages.

Troisièmement. Nous n'avons plus le droit d'administrer les malades,par conséquent ils devront s'adresser à leur curé.

"Quatrièmement. Les services pour nos défunts chantés dans nos églises jusqu'à ce que l'église de Centralville soit ouverte, après cela ils devront être chantés dans cette église. Pour le reste, messe, école chrétiere, il n'y a rien de changé.

Puis les RR. Pères ont formulé les meilleurs voeux à l'adresse de ceux qui se séparaient d'eux.

LA BOISSON INOFFENSIVE

On a bu la semaine dernière 20,000 gallons de liqueur

Durant la semaine dernière on a importé à Lowell, 20,201 gallons de liqueurs.

Voici en détail les quantités reçues

Bière	18,453
Whisky	1,681
Vin	76
Gin	53
Rhum	18
Brandy	23
Total pour une semaine	20,301
Total pour la semaine précédente	21,310
Diminution	1,109
Total reçu depuis le 1 mai 1903 au 23 janvier 1904	840,908

Faites-vous insensibiliser les gencives par la nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

COUR DE POLICE

UN SANS COEUR CONDAMNE A QUATRE MOIS DE PRISON

Plusieurs ivrognes comparaissent cet avant-midi

Plusieurs ivrognes comparurent devant le juge Hadley, ce matin, en cour de police. Sept ou huit ont eu la bonne chance de s'en tirer gratis et furent renvoyés. Ceux qui ont été condamnés à $2 l'amende sont: Elleu Howard, Eugène Lafrance, James G. Lacy, Ernest Côté, Gustave Lajoris et George Miller.

James Lynch s'est soûlé hier et se pensait pas que c'était la journée de Solomon. S'il n'avait pris que la 1ère fois, il n'aurait pas été forcé de payer $5 pour son plaisir.

Michael Sullivan et Benjamin Demers, comparaissaient pour la deuxième fois devant le juge municipal, accusés d'ivrognerie; ils s'en sont retirés avec chacun $5 d'amende.

Peter Hamblin, Tyrone J. Burke et Eugène Paquette ont été mis sous six mois de probation chacun. Les deux premiers étant condamnés à $1 et à $5 respectivement, se sont retirés après maintes promesses. Eugène Paquette devait aller à la State Farm, mais le juge s'est montré clément et l'a mis sous probation.

Thomas Walsh fut le plus malchanceux de tous les ivrognes présents en cour. Le juge lui fit comprendre qu'il n'admettait trop fréquemment de ses clients. Son jugement fut donc de quatre mois à la House of Correction.

Un tiers du nom de Théodore Robidoux ne pensait pas visiter la loi et s'amusant à jeter des boules de neige à ses amis qui passaient, mais il fut trompé, car il comparaissait devant la cour ce matin et fut condamné à $3 d'amende.

John H. Lynch, accusé de larcin, a été mis sous un cautionnement de $300 pour comparaître devant la cour supérieure, le 27 janvier.

Revenons maintenant à notre sanscoeur du nom d'Anthony Westley. Pendant les gros froids de cet hiver, tandis qu'il dépensait son argent à boire, son épouse et ses quatre enfants étaient dans leur maison, sans manger et sans feu. Il avait menacé de tirer sur le propriétaire de la maison s'il venait l'agasser de nouveau. Les témoins démontrèrent que la femme n'avait dans la maison que du pain sec que personne ne pouvait manger. On dit qu'il ne travaillait pas tout le temps et qu'il ne pouvait nourrir sa famille comme il l'aurait dû.

"Dans tous les cas, dit-il, elle m'a dit que le pain était bon."

"Depuis combien de temps n'avez-vous pas pris un bain?"

"Depuis l'été dernier."

Malgré ses promesses de faire mieux, il fut condamné à trois mois de prison pour refus de pourvoir et à un mois pour menaces. La famille sera mise en sûreté par les autorités.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de Vin de Greene's Nervura si elle ne donne pas à guérir votre maladie de nerfs, Mauvaise Digestion, Insomnie ou Manque de Force. Nous remboursons de même si elle sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rochester & Delisle
Carter & Sherburne	H. Moody
F. C. Prodell	Tilton & Hartshaw
A. E. Moore	Wm. H. Hall
Brunell's Pharmacy	F. Story & Co.
A. Thomasson	E. F. Hall
C. E. Carter	Howe & Co.
Ellingwood & Co.	Dr C. Benoite
Carleton & Horsey.	

COUR ST-ANTOINE

Elle connu ses amis à une superbe démonstration qui aura lieu mercredi soir

Notre population est convié à assister à une charmante partie de whist qui aura lieu, mercredi soir, dans les salles de l'Association Catholique.

Ce sera la fête de la cour St-Antoine des Forestiers Catholiques, qui veut réunir en aide à ses membres.

Les prix sont de toute beauté. On calcule que plus de $200 seront donnés en prix.

Il ne faut pas oublier que la cour St-Antoine fait beaucoup de bien et qu'il faut la seconder dans ses effort. Rendons nous en foule à sa fête de mercredi.

En outre de la partie de whist, il y aura des amusement divers.

MORT D'UN DUC

Dessau, Duché d'Anhalt, Allemagne, 25—Frederich, duc d'Anhalt, est mort au château Baltenstadt hier matin, à l'âge de 73 ans.

LE PLUS GRAND FROID

Milwaukee, Wis. 25—La température la plus froide de l'hiver s'est fait sentir dans le nord-ouest, hier. On rapporte un maximum de température de 36 degrés au-dessous de zéro. A Lacrosse il a fait 24 degrés et à Milwaukee 15.

IL TUE SA SOEUR

Dunkirk, N. Y., 25—Mlle Hannah Hall, âgée de trente ans, a été assassinée de bonne heure, hier, dans sa maison, à Van Buren, par son frère, Isaac Hall, qui a tiré sur elle avec un pistolet, tut a coupé la gorge et tranché la tête complètement.

Hall a confessé son crime tout de suite après le meurtre et déclare qu'il a obéi à une inspiration divine. Il s'est servi de quatre armes: un pistolet, un couteau de poche, un couteau de boucherie et une hache.

ARRETE SOUS SOUPÇON

Petersburg, Ind., 25—Willard Cox, soupçonné d'être un des chefs de la bande de bandits qui ont assailli Mme Lois Dedman en présence de son mari, fut arrêté dans la maison de Peter Gladish, près de cette ville, par la police.

IL BLESSE SON CORNAC

Un éléphant souffrant du froid devient furieux

St-Paul, Minn., 25 Enragé par le froid intense, qui lui avait gelé les oreilles et la trompe, un éléphant appartenant à une compagnie exhibant des animaux, a presque tué son cornac hier. Conrad Carlina, et brisa plusieurs planches de la Milwaukee freight house. Les animaux avaient été remisés là en attendant le train, qui devait les transporter à Minneapolis.

Pendant la nuit, l'éléphant, souffrit du froid et lorsqu'on essaya de le faire monter sur le train il devint furieux et brisa tout ce qui était à sa portée. Carlina s'avança vers l'éléphant et tenta de le pacifier, mais l'animal le jeta par terre et plaça son pied sur lui qui écrasant ses côtes, le blessant finalement. Après beaucoup de difficultés on réussit à le faire monter dans le train.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

CAISSE — M. William Georges Caisse est décédé hier soir, à sa résidence, 8 Whiting, à l'âge de 35 ans, deux mois et un jour. Le défunt était membre de la cour St-Antoine des Forestiers Catholiques et à la Lowell Suburban Aid Society.

Les funérailles auront lieu mercredi prochain.

N'oubliez pas d'entrer au presbytère, on passant, pour vous procurer un ou plusieurs billets pour la représentation des "Plastron Rouges," 26 et 28 février à la salle du collège.

GRANDS AVANTAGES CHEZ M. V. A. MARET

M. V. A. Maret, manufacturier d'eau de Javelle, désire annoncer qu'à l'avenir il vendra sa si utile production dont toutes les ménagères font l'éloge. A la vente par trois demiards, en allant la chercher chez lui, No 123 Cheever. Cette eau est garantie pour faire un parfait blanchissage.

M. Maret annonce aussi qu'il vendra le Liquide Parisien pour enlever les taches à 15 cents, deux bouteilles pour 25 cents.

Si les dames désirent apprendre le blanchissage et l'empesage des chemises, faux cols, manchettes, jupons, etc., M. Maret se fera un plaisir de le leur enseigner gratuitement.

Produit pour enlever la rouille en vente chez M. Maret.

"LE PAPIER D'EGYPTE", puissant désinfectant, supérieur à tous les similaires, le plus nouveau composé de produits antiseptiques et parfums recherchés. Indispensable pour l'hygiène des habitations. Il purifie l'air partout où on l'emploie, et répand la plus agréable odeur. Supprime les mauvaises odeurs des cuisines, closets et appartements depuis longtemps fermés, dans le chambres d'hôtels, cabines de bateaux dont l'air est vicié par le passage d'inconnus souvent malades. Il assainit les chambres de malades et préserve ceux qui les entourent de toute maladie contagieuse. Il chasse les mites et papillons des vêtements, lainages, fourrures et éloigne les moustiques et les mouches. Le cahier pour 32 usages, 10 cents. La boîte de 12 cahiers, $1.00. En vente à la pharmacie Rochette et Delisle, 633 rue Merrimack.

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT PTRE ECRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT CENT FOIS DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT. LA COPIE MAL FAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET SERAIT POUR NOUS UN REMEDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

ON DEMANDE—Des femmes connaissant le piquage. New York Cloak & Suit Co. 3 m.a.

ON DEMANDE—Des bucherons pour les billots et le bois de corde a South Lyndeboro N. H. S'adresser au Nashua Lumber Co. Mill a Lyndeboro, N. H. 30].

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage a très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

Dernière Edition.

L'Etoile

Température

NEIGE CE SOIR ET MERCREDI MATIN, SUIVIE DE TEMPS CLAIR; PLUS CHAUD CE SOIR; VENTS FRAIS DE L'EST DEVENANT FORTS ET CHANGEANT A L'OUEST MERCREDI.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 26 JANVIER 1904. No. 18e

AFFREUSE BOUCHERIE

Un garcon de ferme tue son patron et son fils et s'attaque a la femme

Il s'arrete a cette derniere cependant, car son arme s'est brisee

Montréal, 26 — Le souvenir des boucheries affreuses de Saint-Canut et de Rawdon n'a s'est pas encore effacé de l'esprit de nos paisibles populations. Le voile sanglant qu'elles ont jeté sur nos campagnes ne s'est pas déchiré encore, et c'est avec des frémissements d'horreur qu'on se rappelle le nom de Cordélia Vian, de Sam Parslow et de Tom Nulty.

Les échafauds de Sainte-Scholastique et de Joliette qu'on en attendait, car une tragédie non moins horrible que celles dont nous parlons vient d'ensanglanter un village presque voisin de Montréal et regardé jusqu'ici comme l'un des plus paisibles de la province.

Le drame de Saint-Victor d'Alfred sera désormais mis de pair avec ceux de Saint-Canut et de Rawdon.

A 4 milles du village de Saint-Victor, dans la campagne vivait, hier encore, un honnête cultivateur du nom de Daniel Colligan. C'est un vieillard de 60 ans.

Citoyen respecté de tous, il était aussi un père modèle,et tous enviaient le bonheur parfait qu'il goûtait à son foyer, auprès de son épouse et de ses neuf enfants.

M. Colligan passait pour être un cultivateur à l'aise, mais il savait faire bon usage de ses richesses, et nombreux sont les pauvres qu'il a soulagés, dans cette paroisse où il vivait depuis un demi-siècle. Ses enfants l'aidaient à la tâche ardue de faire prospérer la ferme: bref la famille Colligan savait, à Saint-Victor d'Alfred de modèle à tous.

Aussi on conçoit quelle immense et pénible sensation remua tous les citoyens de cet endroit lorsque, dans la soirée d'hier, se répandit comme une traînée de poudre la nouvelle que le père Colligan venait d'être assassiné.

EN FACE DE DEUX CADAVRES

Le malheureux vieillard n'est cependant pas la seule victime. Dans le logis dont il était le roi et où tout jusqu'ici avait souri, gisant à l'heure qu'il est deux cadavres. Thomas Colligan, un enfant de 18 ans, a également été assassiné, et son corps mutilé repose aux côtés de celui dont il a partagé le triste sort.

Toute la population de St Victor d'Alfred a défilé depuis hier en face de ces restes ensanglantés, et elle demande vengeance contre le meurtrier.

Le petit Thomas Colligan est à peine reconnaissable. Le lâche assassin s'est acharné sur lui, le frappant à coups de hache et lui séparant presque entièrement la tête du tronc.

Le vieillard, lui, a eu le crâne fendu jusqu'aux épaules, et sa cervelle s'est répandue sur le sol, avec son sang.

Mais le meurtrier n'a pas arrêté là sa sanglante boucherie: une troisième de ses victimes est à l'heure qu'il est en danger de mort. C'est Madame Colligan elle-même, il est probable qu'en moment où nous écrivons ce récit on a déjà allégé son cadavre auprès de ceux de son époux et de son enfant.

L'assassin l'a attaquée, elle aussi, à coups de hache, mais—et il rendit de vrais l'horreur de son propre crime!—il n'a pas eu la force de finir son horrible tâche.

SEJOUR DE MORT

Le spectacle est des plus empoignants, au logis des Colligan, et c'est en pleurant que les voisins et les gens de St Victor, après avoir jeté sur les corps des victimes des regards chargés d'horreur, quittent le théâtre de la tragédie.

Un seul des personnes charitables qui ont pris sous leur soins les 3 enfants qui ont échappé à l'arme de l'assassin, et que le crime vient de rendre orphelins.

L'auteur de cette sauvage boucherie est un cheminau à qui la famille Colligan avait donné l'hospitalité, plus qu'elle avait engagé comme serviteur.

Il y a un mois environ, on le vit arriver à St Victor d'Alfred, c'était un soir. Il alla frapper aux portes des chaumières, dans la campagne, suppliant qu'on lui donnât un gîte.

Les plus empressés à l'accueillir et à lui faire la charité furent ceux qu'il vient de récompenser en les assassinant.

Personne ne l'avait vu avant cela dans la paroisse.

Il dit qu'il venait de Montréal. On n'en demanda pas plus, et jusqu'à hier on ignorait même son nom.

Il se faisait appeler Clément, mais tous les noms lui étaient indifférents. La méfiance qu'on entretenait d'abord contre lui se dissipa peu à peu et quelque jours après son arrivée, on le comptait, à St Victor, comme un de la famille.

LA TRAGEDIE

C'est entre 4 heures et 6 heures, hier, qu'il a accompli son atroce forfait.

Dans le cours de la journée, il avait ingurgité quelques verres de boisson, mais au moment du drame, il avait encore, nous assure-t-on, sa parfaite raison.

C'est avec un plein sang-froid qu'il accomplit sa sanglante besogne, il l'a admis lui-même, dans une confession, qu'il a faite avec un cynisme révoltant.

Lorsque vint l'heure de faire le "train" dans les dépendances de la ferme Colligan, Gaudet partit avec ses deux victimes et se rendit à l'écurie. Il avait déjà à ce moment arrêté les préparatifs et les détails de son crime; son arme même était choisie; déjà il voyait couler le sang de ceux qu'il avait résolu d'assassiner.

En compagnie de son maître et du petit Thomas Colligan, il se mit à l'oeuvre, mais non avec son activité d'habitude. Le misérable ne soupçonnait qu'au double meurtre qu'il avait tramé et il cherchait l'occasion de frapper.

Cette occasion se présenta enfin, alors qu'il se trouva seul, au fond de l'écurie avec M. Colligan. Saisissant alors une énorme hache à équarrir, il se précipita sur le malheureux vieillard et lui en asséna sur le crâne un coup formidable. La victime à ce moment tournait le dos au meurtrier, elle ne vit pas venir la mort.

L'arme de l'assassin lui fendit la tête jusqu'aux épaules.

L'infortuné tomba sans proférer une parole.

La brute hideuse n'avait pas toutefois achevé son oeuvre sanglante: il restait encore la, près de la porte de l'écurie, le fils de la victime.

Le courageux enfant entendit le coup de hache qui venait de tuer son père. Il tourna la tête et vit tomber l'infortuné vieillard.

N'écoutant que l'instinct de la nature et l'amour qu'il portait à l'auteur de ses jours, le pauvre enfant saisit un gourdin et avec cette arme impuissante il se précipita sur le meurtrier.

Mais la lutte n'était pas égale; elle fut de courte durée.

Gaudet terrassa facilement le courageux bambin et le renversant sur le sol il s'acharna, dans une rage inhumaine, à le frapper, puis à mutiler son cadavre. C'était dans le cou de la petite victime qu'il dirigeait maintenant le tranchant de sa hache, et il ne s'arrêta que lorsqu'il l'eut entièrement décapitée.

Son horrible besogne n'était pas encore terminée.

LE CARNAGE SE CONTINUE

Ivre de meurtre et de sang, le lâche assassin se dirigea alors vers le logis de la famille Colligan, où la mère et les enfants attendaient le retour de chef de la famille, pour prendre autour de lui le repas du soir, déjà déposé sur la table, celui qui parut, ce fut le meurtrier.

—Vous tardez donc beaucoup," lui dit Mme Colligan.

—"Votre mari s'en vient," répondit Gaudet, et fermant à clef derrière lui la porte de la cuisine, il se dirigea vers une autre hache qui se trouvait près d'une fenêtre. Le carnage allait se continuer.

Mme Colligan était loin de soupçonner les intentions de la brute, et elle s'avança vers la porte dans le dessein de l'ouvrir. Gaudet ne lui en donna pas le temps.

Se précipitant sur elle, il brandit son arme meurtrière pour abattre sa

(Suite sur la cinquième page.)

PERDUS EN MER

DEUX MARINS PERISSENT DANS UNE COLLISION

Des deux goelettes qui se frappent une sombre de suite

Boston, 26 — A bord du remorqueur George M. Winslow, ce matin, lorsqu'il aborda au Commercial Wharf vers 3h. 30, se trouvaient huit matelots écrasés sous le chagrin, qui ont passé par les plus dures épreuves qui puissent s'abattire chez des gens de la mer. Ces hommes sont le capitaine et les membres de l'équipage du trois-mâts goélette Francis Shubert de Boston et le reste de l'équipage du deux-mâts Ella Pressey. A la brunante, dimanche soir, les deux navires sont venus en collision à à peu près deux milles de Wellfleet. L'Ella Pressey coula et le capitaine mit le feu à son navire pour qu'il ne fut pas un danger pour la navigation.

Le capitaine et maître de l'Ella Pressey furent sauvés dans le naufrage de la goélette. Deux des membres de l'équipage du Shubert sautèrent à l'eau immédiatement après la collision.

Voici les noms des membres d'équipage des deux goélettes;

L'ELLA PRESSEY

Capitaine Elias White, Rockland. Me., marié, perdu.

Maître-bord E. Peterson, Rockland. Me, marié, perdu.

Carl Hinnson matelot, sauvé.

Oscar Scott, matelot, sauvé.

Arthur A. Buckman, matelot, sauvé.

LA FRANCIS SHUBERT

Capitaine T. G. Starkey, Mayes Landing, N. J.

Maître Thomas Thompson, St Jean, N. B.

Steward Fred Scowdon, St Jean, N. B.

Thomas Dipple, matelot, St Jean, N. B.

William Donnett, matelot, St Jean, N. B.

Tous sauvés.

TUES SUR LE COUP

UN ASCENSEUR PRECIPITE AU FONDS DU PUITS

L'accident est arrivé à la station independence Mine

Victor, Colorado, 26 — Un ascenseur s'est décroché dans un des puits de la station Independence Mine ce matin et 14 hommes ont été tués instantanément.

LE JAPON ET LA GUERRE

Il faut que la Russie cède si elle veut le maintien de la paix

Berlin, 26 — A la manière dont le gouvernement allemand comprend la situation présente, on croit à Toki que le Japon déclarera la guerre à moins que la Russie ne répondeà ses demandes favorablement. La Russie le reconnait et acceptera sans des points du Japon pour satisfaire le cabinet de Tokio et pour qu'il n'y ait pas de cause de guerre.

N'oubliez pas d'entrer au presbytère, en passant, pour vous procurer un ou plusieurs billets pour la représentation des "Plastron Rouges," 26 et 28 février à la salle du collège.

IL MEURT SUBITEMENT

Whitaker Wright, trouvé coupable, ne survit pas au verdict

Londres, 26 — Whitaker Wright, le grand "promoter" qui a été trouvé coupable sous 26 chefs d'accusation de fraude, est mort.

En quittant la cour après le verdict, Wright fut pris d'une soudaine indigestion. Il reçut les soins de deux médecins mais mourut peu de temps après. On croit qu'il a succombé à la maladie de coeur.

VARILLE POURSUIVRAIT

Washington, 26—M. Bunau Varille, le ministre de Panama, a fait savoir officiellement les gouvernements de Washington et de Panama que par son avocat il a demandé au New York Evening Post une rétraction au sujet de quelque article en rapport avec le canal de Panama et la révolution de l'isthme.

Le ministre dit qu'il va poursuivre le journal s'il ne donne pas une réponse satisfaisante.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

HOMICIDE INVOLONTAIRE

Woonsocket, R. I., 26—Louis Sénécal a comparu en correctionnelle, hier, plaidant innocence à l'accusation d'avoir tué son beau-frère, Pierre Ostigny, fils.

Il a été renvoyé devant le grand jury, qui siégera le premier lundi de mars, sous un cautionnement de $5,000.

Il est accusé d'homicide involontaire.

FEVRIER

EST MOIS DE QUARTIER A LA

Washington Savings Institution.

Elle Payera Quatre pour Cent d'intérêt en Février.

265 rue Central.

LOWELL, MASS.

Ayer's CHERRY PECTORAL

Pour les enfants. Une dose avant le coucher arrête la toux pour la nuit et évitent une attaque de croup. Demandez à votre médecin.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

VERDICT RENDU

Le maire Harrison est au nombre des accuses a Chicago

Les inspecteurs de bâtiments tenus responsables du désastre aussi

Chicago, 26—Le jury du coroner, qui depuis trois semaines reçoit les témoignages au sujet du théâtre Iroquois, a rendu hier un verdict par lequel les personnes suivantes sont retenues pour le grand jury:

Carter E. Harrison, maire de Chicago;

M. J. Davis, co-propriétaire et gérant du théâtre;

George Williams, commissaire des édifices publics de Chicago;

Edward Langhlin, inspecteur des édifices publics sous Williams;

William Sallers, le pompier du théâtre;

James E. Cummings, charpentier du théâtre;

William Mullen, qui avait charge de la lumière qui causa le feu.

Chicago, 26—Avant que le jury du coroner ait commencé son enquête sur le désastre du théâtre Iroquois, Max Ohle, un placier, rendant témoignage hier pour montrer que les employés dans la première gallerie n'éteignent qu'un nombre de deux au moment du feu.

James Treat, le deuxième témoin, réduit le nombre possible des employés de la gallerie à un seul garçon.

Treat était dans l'escalier au moment de la panique et descendit en bas ouvrir la sortie de la gallerie.

"Pas une âme n'est venue," dit-il.

A. G. Pollard & Co

Doubles Timbres Bleus Toute Cette Semaine.

Ne manquez pas de venir profiter de notre grande vente de Bas, 175 doz d'echantillons de commis voyageurs, qualites de 15c a 50c pour

10c et 19c.

Cette Semaine Vente Spéciale de

FLANELLETTE OUTING

En demis pièces de 16 à 30 verges que nous couperons en aucune quantité. Belle qualité douce et belles barres pâles ou foncées valant 10c en pièce, seulement

6½c la verge.

Voyez en notre etalage de vitrine rue Palmer et vente. SOUS-SOL

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

CE QUE VAUT LA RICHESSE

La richesse ne fait pas le bonheur. Telle est la sentence du philosophe et l'opinion de l'esprit élevé. La vraie richesse est celle dont l'esprit et du coeur. Elle donne à celui qui la possède d'inestimables jouissances et garantit en même temps à son pays de plus claires aurores, de plus grands horizons, de plus fières destinées. En un mot le développement intellectuel et moral grandit une nation tout en concourant à la réalisation des fins ascendantes de l'humanité et à l'active évolution de l'espèce humaine vers les sommets de perfectionnement universel sous l'oeil de Dieu dirigeant les mondes.

Telles furent les conceptions des civilisations asiatiques, telles furent les visées de l'antique Grèce, telles furent les ambitions de la Rome d'autrefois, telles furent les idées de la France civilisatrice, telle fut la pensée des peuples modernes dans leurs efforts philosophiques, littéraires et artistiques. Aristote et Platon, Dante et Virgile, Demosthènes et Cicéron, Alexandre et César, Louis XIV et Napoléon, tout en favorisant la grandeur matérielle de leurs pays, aspirèrent surtout à la grandeur intellectuelle et artistique de leurs concitoyens. Les grands papes assurèrent l'immortalité de leur mémoire par l'éclat des génies dont ils favorisèrent l'épanouissement. Henri IV et François I honorèrent de leur amitié leurs grands sujets. Que dire de Louis XIV et de Napoléon Ier, dont les règnes furent immortalisés par les lumières de la science et des arts?

Laissant de côté l'histoire, considérons cette vérité dans son domaine pratique et actuel. Quel souvenir laisse dans l'histoire d'un pays un homme riche en argent seulement? Pas l'ombre d'une pensée ne lui est accordée par la postérité, s'il n'a employé une partie de ses biens au profit de ses semblables, en favorisant leur bien-être intellectuel ou moral au moyen d'institutions éducationnelles et humanitaires. C'est une quantité absolument négligeable et l'histoire des peuples a-t-elle enregistré un seul nom d'homme riche simplement en argent? Crésus est le seul dont il soit fait mention; et encore, tout ce que l'on dit de lui, c'est qu'il avait beaucoup d'écus. Hors cela, nul. Autres choses sont les Hirsh, les Girard, les Harvard les Carnégie, les Strathcona qui édifient des temples aux sciences, aux arts et à la charité!

D'ailleur qu'elle est la vraie richesse dans l'économie de notre planète? C'est l'abondance des biens intellectuels d'abord, ce qui implique de suite les richesses morales et comme conséquences les biens matériels, les quantités monétaires et commerciales, le volume plus ou moins grand des écus d'or ou d'argent. Les richesses intellectuelles ou morales sont d'un ordre si élevé et concourent si grandement au bonheur universel que l'humanité s'incline devant ceux qui en sont les détenteurs actuels et chérit la mémoire de ces riches disparus dont l'oeuvre se perpétue d'une façon pour ainsi dire immortelle.

En effet le relèvement, la civilisation et le progrès de l'humanité s'est effectué à la lumière des grands principes philosophiques qui ont guidé les hommes dans les sentiers de l'avenir, à la lumière des religions qui ont consacré les lois divines et naturelles, à la lumière des découvertes incessantes de la science, à la faveur des arts qui ne furent qu'une belle illustration de toutes ces grandes et primordiales idées, inspirées à la matière.

Voyez parmi les richesses matérielles dépendant des richesses intellectuelles et morales. Elles leur sont subordonnées et assujetties. Elles n'en sont que les vulgaires conséquences. Elles y prirent leur exclusive source. Le développement intellectuel et moral, par le moyen de la philosophie et de la religion a sorti l'humanité de la barbarie, de l'ignorance.

La simple et primitive supériorité intellectuelle des premiers chefs ou prêtres des groupes humains a décidé la formation des sociétés originaires. A la faveur de la paix garantie par des organisations primaires, les plus forts esprits du temps ont dressé et équipé des voies qui conduisirent à la civilisation relative des temps actuels. Les efforts naturels des périodes successives ont graduellement vers des horizons plus clairs. Les vives clartés contemporaines complètent cette grande oeuvre d'émancipation vers l'universalité.

Les richesses matérielles sont donc les dépendances de la civilisation dans elles n'en seraient jamais issues. La philosophie a développé les idées, favorisé les découvertes et montré la morale en bonne conduite des peuples. Que seraient les millionnaires sans la fondation des sociétés sans la moralité des peuples, sans les hommes d'état qui ont créé la confiance, les savants qui ont exploré les forces de la nature, les artistes qui ont embelli l'existence? Ils n'auraient même pas

Les millionnaires sont comme millionnaires tout au plus des êtres de quatrième ordre. Aussi longtemps que leur fortune est personnelle, c'est-à-dire pour leur seul bénéfice, ils sont de très vulgaires individus. Ils ne comptent dans l'économie sociale, ils ne méritent une place dans la société, que du moment qu'ils consacrent une partie suffisante de leur fortune pour rendre service à leurs semblables. Sans cela ils ne sont que des exploiteurs matériels ou avares. Ils peuvent transmettre à leurs enfants pour deux ou trois générations leurs fortunes, mais ils ne transmettent même pas à la postérité le souvenir de leur insignifiance. Car leur matériélle mémoire ne franchit pas les six pieds de leurs fosses.

Il importe pour un pays de développer avant tout le côté intellectuel et moral de ses enfants. L'argent, ce cher et vulgaire métal, n'est que de second ordre au point de vue de l'importance sociale et économique. Il a d'abord fallu penser, s'organiser en société, s'instruire et se moraliser avant d'établir le commerce.

Il n'y a pas de commerce possible avec les barbares et les voleurs.— qualités essentielles des gens non civilisés. J'ai voulu démontrer que l'argent vient essentiellement après l'esprit et la morale, qualités essentielles de la civilisation, de l'instruction et de l'éducation. Cette vérité est si simple qu'elle dépasse de beaucoup l'esprit de beaucoup.

MICHEL LAROCHELLE.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous reconnaissent. Envoyons-nous une description complète de votre cas et nous vous donnerons franc de frais, notre opinion sincère. Consultation et examen gratuits. The Peabody Medical Institute of Charles Street Building, Boston, Mass.

LES AMERICAINS REVEILLENT LES MEXICAINS

Quand les Américains sont arrivés à Panama avec leur chemin de fer, il y a 20 à 40 ans, les plus grand inconvénient n'a pas été la fièvre, le mauvais temps ni les montagnes, ni la distance, mais l'indolence des naturels du pays.

Pour aucune considération au monde les naturels n'auraient travaillé plus que tant d'heures. Les heures de 11 à 4 sont sacrées pour la siesta. C'était un grave inconvénient. Mais contre les coutumes rien ne peut s'insurger. Force fut donc aux compagnies de faire venir tous leurs employés jusqu'aux serreforlin des Etats-Unis. Les surintendants disaient en parlant de ces bons Espagnols qu'ils n'avaient pas la moindre idée de ce qu'est le temps.

—Vous avez un retard de 3 heures, disait-on, au conducteur qui rentrait finalement en gare. Et quand ce serait, disait l'autre, est-ce tant?

Aujourd'hui, les Américains rencontrent la même difficulté, mais pas aussi accentuée au Mexique. Le Mexique est un pays riche, avec 14 millions d'habitants. Tout le progrès à venir jusqu'à ce jour avait été grandement par 7,000 barons qui ont tout le territoire disponible. Les Américains ont pénétré dans le pays avec $500,000,000 et ont libéré les serfs qui dépendaient des barons pour leur vie en pour tout. Le "peon" ou serf ne gagnait que 12 cents par jour et était toujours en dette avec le patron. On le tenait dans un état voisin de la bête. Mais les Américains, avec leur argent, leurs chemins de fer et leurs lumières, ont monté le prix du "peon" à 75 cents par jour. Le pauvre ouvrier est maintenant un homme qui s'apparient lui-même. Il est libre.

Le gouvernement mexicain, se réveillant enfin de sa léthargie, a donné des écoles publiques gratuites à sa population et depuis, l'école élémentaire à l'université, tout est gratis. L'éducation est obligatoire maintenant.

Les Mexicains échangent de plus en plus avec nous.

75 pour cent de tout l'argent américain est dans les chemins de fer, le Western Central en prend 150 millions, la National, 167 millions. Il y a maintenant 11,000 milles de chemins de fer dans le Mexique et on y ajoute des tronçons. Les compagnies qui sont par sous le nom des Américains sont enrirées par les Américains qui les ont achetées des Anglais et des Belges et ont payé le prix.

Les Etats-Unis fournissent les appareils autres, conducteurs, serviteurs, chauffeurs, serreforlin et tête-graphistes.

Avec les méthodes américaines on rajeunit le Mexique qui, comme notre ainé, était resté dans le marasme, sur une voie d'isolement à son "way station" du progrès.

Et ce qui mieux est les Mexicains qui restés loin sans une correction. Dernier signe de progrès, on rencontre de place en place des machines à écrire.

Faites-vous instruire par les gens-ces par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 468 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

Dans les temps primitifs l'on manquait certes de bien des choses, mais l'instinct naturel suppléait souvent avec avantage à ce qu'on est convenu d'appeler le progrès de la civilisation.

Voyons, par exemple, l'Indien dans sa misérable hutte, exposé à toutes les intempéries, l'existence ne lui était certainement pas aussi à charge que chez la plupart d'entre nous.

A voir sa rude stature, sa pressante magnifique, son embonpoint naturel, cet oeil éveillé, front haut et pied fermé, l'on sent qu'il est plein de vie, qu'un sang généreux l'anime et que rien ne dérange aucunement l'état paisible de ses nerfs.

Que faisait donc cet enfant de la forêt pour se maintenir toujours en cet état de santé si florissant?

A l'approche de chaque saison, il avait soin de se nourrir de racines et d'herbages appropriés au changement de température, d'air et de travaux à venir.

Le printemps surtout, l'homme des bois, l'Indien toujours intrépide et prudent, s'ingurgitait des tisanes, mangeait des feuilles et des racines médicales; c'est ainsi qu'il tenait constamment ses organes digestifs, aussi bien que son estomac, sa tête et tous ses membres en cet état florissant de santé et de vigueur tel qu'il est partout représenté..

"Il faut prendre son bien où on le trouve." Partant de ce principe, ne serait-il pas sage d'imiter l'Indien dans cet exemple si frappant qui assure évidemment le bien-être et la joie de vivre?

Néanmoins, la civilisation a fait son chemin et nous ne sommes plus au temps où chacun cherchait dans les bois, sous les souches et au sommet des montagnes, la médecine que la nature lui préparait.-

Aujourd'hui, la science et le progrès ont su concentrer dans une préparation, sous un tout petit volume, mis à la portée de tout le monde, les mêmes vertus, les mêmes effets et la même force d'action de ces herbages multiples et de maintes racines que seul un homme de l'art pourrait maintenant distinguer entre toutes ces plantes anodines et de nul effet. Nous avons nommé les Pilules Moro, le grand remède universel spécialement pour LES HOMMES. Pour mieux vous en convaincre, lisez les noms suivants qui sont ceux d'hommes guéris par les Pilules Moro. Ces hommes souffraient soit des reins, de l'estomac, du coeur, de grande faiblesse générale ou de toutes autres maladies si communes chez ceux qui ont à travailler fort. Ces noms sont les derniers reçus et nous en avons une foule d'autres à nos bureaux. Voyez ces hommes eux-mêmes, nous donnons leur adresse complète, ils peuvent être de vos voisins ou de vos amis; ils vous diront de quelle manière merveilleuse les Pilules Moro ont agi sur leur constitution. Tous s'étaient fait traiter par un grand nombre de médecins avant de recourir aux Pilules Moro.

Arthur Marchand, Milton, N. H., Boîte 243.
Louis Fayeur, St-Pierre Baptiste, Qué.
Godfroi Bergeron, St. rue Clinton, Woonsocket, R.I.
Alf.-ed Cornellier, 173, rue Julien, Providence, R. I.
Emery Haentie, Boîte 16, Stirling Valley, Ill.
Régis Labelle, 75, rue Maple, Holyoke, Mass.
Victor Bérubé, 194 rue Drolet, Montréal.
John Dupré, Stafford Springs, Conn., Boîte 415.
Napoléon Hébert, St-Hilaire, Co. Rouville, Qué.
Fortunat Bourdeau, Valleyfield, Qué.
Louis Marcelle, Ste-Marie, Qué.
Benjamin Gaudet, South Sutton, N. H.
Ulderic Sylvain, Ste-Adélaïde Laval, Qué.
Noël Dorval, Spring Valley, Putnam Co., Ill.
Louis Hébert, Beauharnois, Qué.
François Hupé, Water, Mass. Boîte 1033.
Joseph Bernier, Linden, Maine.
Hunt Baker, Farrington, Texas.
Lagnel Lettice, Winchendon spring, Mass., R. 20.
Joseph Riley, 61, rue Prince, Lewiston, Maine.
Hommage Clairmont, Williamsonn, Mass.
Emmanuel Laflour, Bronx, Hardy Co., Mich.
Gustave Thérrault, Beauvallon, Manitoba.
Louis Bédard, Ste Agathe, Co. Lafontaine, Qué.
Louis Langevin, Rivière-Ely, Qué.
Philémon Gagné, Biddeford, Maine.
P.-C. Beaupré, 1164, rue Ste-Catherine, Montréal.
Joseph Vézina, Sturgeon Falls, Ont.
Ovrise Bourgeois, 28, rue Pearl, Manchester, N.H.
Adolphe Bolard, Brantford, Spring Co., Conn.
Alphonse Bouchard, 467, Division St., Fall River, Mass.
Wilfrid Bisgonette, Republic, Mich.
Adelard Cregleur, Montpellier, Co. Labelle, Qué.
Ulric Poirier, St-Samuel de Horton, Co. Nicolet, Q.
Joachim Charpentier, Saimon Falls, N. H.
Louis Thériault, Monnoniuse, Mich.
Ferdinand Guibord, Cap St-Ignace, Qué.
Ubald Grenier, 28, Pierce St., Dover, N. H.
Alf.-ed Cornellier, 173, rue Julien, Providence, R. I.
Joseph Monette, 1145, rue St-Jacques, Montréal.
Régis Labelle, 75, rue Maple, Holyoke, Mass.
Victor Bérubé, 194 rue Drolet, Montréal.
Napoléon Hébert, St-Hilaire, Co. Rouville, Qué.
E. Landry, Upper Peckmouche, Gloucester, N. B.
Fortunat Bourdeau, Valleyfield, Qué.
Louis Marcelle, Ste-Marie, Qué.
Benjamin Gaudet, South Sutton, N. H.
Ulderic Sylvain, Ste-Adélaïde Laval, Qué.
Noël Dorval, Spring Valley, Putnam Co., Ill.
Louis Hébert, Beauharnois, Qué.
François Hupé, Water, Mass. Boîte 1033.
Joseph Bernier, Linden, Maine.
Hunt Baker, Farrington, Texas.
Lagnel Lettice, Winchendon spring, Mass., R. 20.
Joseph Riley, 61, rue Prince, Lewiston, Maine.
Hommage Clairmont, Williamsonn, Mass.
Emmanuel Laflour, Bronx, Hardy Co., Mich.
Gustave Thérrault, Beauvallon, Manitoba.
Louis Bédard, Ste Agathe, Co. Lafontaine, Qué.
Louis Langevin, Rivière-Ely, Qué.
Philémon Gagné, Biddeford, Maine.
P.-C. Beaupré, 1164, rue Ste-Catherine, Montréal.
Joseph Vézina, Sturgeon Falls, Ont.
Ovrise Bourgeois, 28, rue Pearl, Manchester, N.H.
Adolphe Bolard, Brantford, Spring Co., Conn.
Alphonse Bouchard, 467, Division St., Fall River, Mass.
Wilfrid Bisgonette, Republic, Mich.
Adelard Cregleur, Montpellier, Co. Labelle, Qué.
Ulric Poirier, St-Samuel de Horton, Co. Nicolet, Q.
Joachim Charpentier, Saimon Falls, N. H.
Ludger Roy, 149, rue Front, Woonsocket, R. I.
Jos. Francoeur, Berlin Mills, Co. Coos, N. H.
Henri Vezina, St-Jacques de l'Achigan, Co. Montcalm, Qué.
Vital Dandurand, West Farnham, Qué.
Pierre Bélanger, Pointe à la Frégate, Qué.
Georges-Elie Hamel, Longue-Pointe, Qué.
Olivier Arcand, Notre-Dame des Anges, Co. Portneuf, Qué.
Sylvio Alarie, Ste Agathe des Monts, Qué.
Fabien Hevelle, Marta, Co. Beauharnois, Qué.
Eugène Gagnon, Lac Mégantic, Co. Mégantic, Qué.
Xavier Lapalme, Bryson, Co. Labelle, Qué.
Camille Deflandre, Matthews, Co. Grand Isle, Qué.
François Beauchesne, Dayton, Minn.
Joseph Perreault, Richmond, N.H.
Thomas Barnette, Wamsutah, Mich.
George Grisaell, Arbad Vitae, Wis.
Frédéric Jodoin, West Kennebunk, Me.
Aimé Bastin, 2811, rue St-Jacques, Montréal.
W.-F. Papillon, 566, rue Marie-Anne, Montréal.
James Grand Jean, Abercorn, Co. Brome, Qué.
Arthur Mathieu, 404, rue Ontario, Montréal.
Fabio Lapointe, 8, rue St-Jean, Qué.
Joseph B. Nadeau, 29, rue Water, Augusta, Me.
Aimé Simard, Stukeley, Qué.
Charles Lavoie, 45, rue Archer, Lowell, Qué.
Paul Lefebvre, 1, rue Argentenay, Qué.
Henry Valois, New Cardinal, Mass.
J.-A. Bélard, 51, avenue Laselle, Montréal.
David Morin, St-Hilaire, Qué.
A. Gervay, Boîte 215, Manchester, Conn.
Pierre Pelletier, St-Séverin, Co. St-Maurice, Qué.
Albert Fournier, St-Clément, Co. Portneuf, Qué.
H. Dagnire, Brompton Falls, Qué.

L'EXCLU

(L'exclu du parti socialiste rentre chez lui avec un air joyeux.)

Sa femme. — Que t'arrive-t-il donc? L'exclu, fredonnant un air à la mode.—Je suis assez content.

Sa femme.—T'a-t-on eu une nouvelle décoration?

L'exclu.—Ah! les décorations. Je m'en moque bien. Tiens, viens faire un tour. Il y a longtemps que nous n'avons fait un petit tour tous les deux.

Sa femme.—Je ne demande pas mieux. Me voilà. Je suis prête. (Ils sortent.) Tiens, il ne fait pas très beau.

L'exclu.—Pas beau. Je trouve le temps superbe.

Sa femme.—Attention! tu vas te faire écraser!

L'exclu.—Il était temps. Quels ignobles individus que ces cochers de fiacre! Ça les amuse de poursuivre les piétons. Vilaine engeance!

Sa femme.—Eloignons-nous, voilà un concierge qui bat son tapis et qui nous envoie la poussière en pleine figure.

L'exclu.—Il l'a fait. Il trouve ça drôle, ce sale bonhomme. En voilà encore une race, ces concierges!

Sa femme, sollicitée par un mendiant.—Ah-tu des sous pour ce pauvre homme?

L'exclu.—Ce pauvre homme! Regarde son nez. Il vient de boire un verre d'absinthe et voudrait en boire un autre. Je ne lui donnerai certainement pas de quoi satisfaire ses vices.

Sa femme.—C'est curieux. Hier encore, tu t'intéressais au sort des cochers de fiacre, tu plaignais les mendiants et tu défendais les concierges.

L'exclu.—Oui! mais depuis hier, il s'est passé quelque chose.

Sa femme.—Mais quoi donc? mon ami.

L'exclu.—J'ai été tout bonnement exclu du parti socialiste.

Sa femme.—Toi?

L'exclu.—Moi-même. Et tu ne t'imagines pas comme ça me fait plaisir, s'étant plus forcé d'avoir l'opinion d'un parti, de pouvoir de temps à autre penser comme tout le monde.

Sa femme. — Il me semble, en effet....

L'exclu.—Penser comme tout le monde... Avoir le sens commun. Quelle défente! Viens, prenons l'avenue du Bois. A la bonne heure, voici des gens élégants, de beaux chevaux, des automobiles somptueux.

Sa femme.—Qui salues-tu donc?

L'exclu.—Le vicomte de X...., un garçon charmant. Il doit me présenter à son cercle.

(La promenade continue.)

Z.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine sacrée condition de mauvaises santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à au 2 dr R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts., en contient 144 ses pour une année.

AVANTURES ROMANESQUE

Manchester, 26 — M. Théophile Boisvert, un bûcheron âgé de 52 ans et résidant au No 186 Lake Avenue peut se vanter d'avoir vu la mort de près, enduré des souffrances qui auraient conduit la plupart des hommes au tombeau. Aujourd'hui, il se remet lentement, mais on le considère hors de danger. Tombé malade d'une pleurésie pneumonie, en pleine forêt, à quatre milles du village le plus rapproché, M. Boisvert a été pendant cinq jours privé des soins les plus nécessaires. Sa forte constitution seule l'a empêché de succomber, pendant les premiers jours de sa maladie. A son arrivée à Manchester, il était à la dernière extrémité. Le récit des souffrances de toutes sortes qu'il a endurées est des plus lamentables.

Le 28 décembre dernier, M. Théophile Boisvert accompagné d'un de ses cousins, un M. Asselin, et de deux autres bûcherons, sont parti pour Warren, Maine. Il devait faire partie d'une équipe de bûcherons qui est occupée depuis le commencement de la saison froide à couper du bois de construction, dans les montagnes situées à 4 milles du village. Parthi de Manchester, à une heure de l'après-midi, les quatre hommes arrivèrent à Warren de bonne heure dans la soirée. Le soir même, M. Boisvert se sentit indisposé et, mais il crut à un malaise passager et le lendemain il décida d'accompagner les autres bûcherons dans les montagnes. Une voiture partit de bonne heure avec le bagage des hommes; quant, devaient se rendre à pied. Le camp No 1, où ils devaient travailler est situé à neuf milles de Warren. Comme il faisait très froid les bûcherons ont pressé le pas et bientôt ils ont du courir, pour se réchauffer. M. Boisvert les suivit pendant quelque temps mais son forces s'épuisèrent rapidement et il dut marcher plus lentement. Les autres continuèrent leur marche rapide et M. Boisvert les perdit de vue.

A mesure qu'il avançait, le mal dont il avait senti les premières atteintes la veille s'aggravait avec une rapidité alarmante. Bientôt le bûcheron dut se reposer, puis il se traîna péniblement dans la direction du camp. M. Boisvert endurait des souffrances que le grand froid rendit encore plus atroces. Il avait franchi environ quatre milles lorsqu'il s'affaissa dans la neige durcie qui couvrait le chemin. Heureusement, un vieux fermier américain, qui réside non loin de l'endroit, l'a aperçu au moment où il tombait. Il l'a sauvé d'une mort certaine en le transportant chez lui, où il lui a donné de bons soins. M. Boisvert passa trois heures chez cette charitable fermier. Il était deux heures de l'après-midi lorsque le patron de M. Boisvert vint à passer, en voiture. Le fermier lui raconta ce qui s'était passé et le malade fut transporté à Warren. Un médecin mandé en toute hâte auprès de M. Boisvert prononça le cas très grave. Un médecin de Boston qui se trouvait en promenade à Warren fut appelé en consultation. Le malade nous a déclaré que pendant les cinq jours qui suivirent on ne lui donna que de l'eau froide. "J'étais comme un squelette, dit-il, lorsque j'ai trouvé les moyens de revenir à Manchester." Le cinquième jour, M. Boisvert entendit un bout de conversation entre les deux médecins

Le praticien de Boston annonçait que M. Boisvert n'avait plus que deux jours à vivre. Le malade déclara qu'il voulait retourner à Manchester, mais les médecins lui répondirent que la chose était impossible.

Après le départ des médecins M. Boisvert parvint à se lever du lit où il était cloué depuis cinq jours, et à se traîner à la fenêtre. Les coups qu'il frappa dans les vitres attirèrent enfin l'attention d'un passant. M. Boisvert parle peu l'anglais, mais il se fit comprendre. Le passant avertit le selectman de Warren, un vieillard de 70 ans, qui se rendit immédiatement auprès de M. Boisvert. Cédant aux instances du malade, le selectman transporta M. Boisvert à la gare, après lui avoir donné de bons habits. Il l'accompagna même jusqu'à Springfield, Mass. Là, il le remit entre les mains du conducteur d'un train qui partait pour Manchester. M. Boisvert raconte qu'il ne ressprait plus qu'avec une grande difficulté. "Je me voulais à aucun prix rester plus longtemps à Warren, nous dit-il, je préférerais mourir en route." Les médecins ne peuvent comprendre comment le bûcheron ne soit pas mort dans le train. Le fait est que M.Boisvert était plus mort que vif lorsque le train de Springfield est entré en gare. Un charretier de ses amis l'a transporté dans ses bras jusqu'à sa voiture. Quelques minutes plus tard, Mme Boisvert recevait mourant celui qui l'avait quittée en parfaite santé quelques jours auparavant.

Le Dr Lemay fut immédiatement appelé auprès du malade. Le médecin constata que M. Boisvert n'avait plus qu'un souffle de vie. Les battements du coeur étaient très irréguliers et M. Boisvert avait les pieds et les mains froides. Pendant deux jours le malade fut entre la vie et la mort. Le médecin put enfin violence avec satisfaction que la violence du mal diminuait lentement.

Il y a maintenant jours semaines que M. Boisvert est de retour chez lui Il est maintenant hors de danger, mais sa convalescence sera très longue. Il ne pourra travailler avant six mois, au moins.

Deux jours après l'arrivée de son mari à Manchester, Mme Boisvert a reçu de M. Asselin une lettre annonçant le départ de M. Boisvert. "Le médecin de Warren déclare que Boisvert doit être mort en route" a écrit M. Asselin. Mme Boisvert s'est empressée de le renseigner.

L'AUDACE D'UN VARIOLE

Nicolet, 26 — Dans le bureau de l'un de nos principaux avocats de Nicolet, vient de se produire un incident tragi-comique.

Un client entre au bureau et dit: — Vous êtes M. Untel?

—Oui, monsieur; à votre service.

—Je suis venu vous consulter au sujet d'une petite affaire. J'ai reçu hier, en papier et je voudrais savoir votre avis sur ce sujet.

—Et bien! dit gravement l'homme de loi, montrez-moi vos petits papiers, et je vais vous dire ce que vous avez à faire.

Le client sort de sa poche d'habit un long document fermé du bureau d'Ecrefiter de la Paix et portant la signature de M. le magistrat du district de Trois-Rivières.

Le savant avocat se met à lire cette feuille de papier, et, après vingt secondes de lecture, il laisse échapper le fameux document de ses mains car, "O surprise!" il venait de constater qu'il tenait entre ses mains un papier contagieux et qu'il était en face d'un varioli.

—Hé! comment! dit l'avocat d'une voix courroucée, vous avez la pioote et vous osez pénétrer dans mon bureau, passer dans les rues de la ville, vous promener d'une paroisse à l'autre, etc., etc., semant partout sur votre passage la contagion de la variole. Sachez, monsieur, que vous faites là une mauvaise action et qu'en conséquence, votre cause est mauvaise. Je vous conseille d'aller régler au plus vite votre poursuite et de déguerpir de mon bureau au plus "coupant."

Le client bien qu'abasourdi par cette scène, avant de prendre congé de son avocat, risque de lui demander.

—Combien est-ce pour votre consulte?

—Ce n'est rien, répond le disciple de Thémis, je crains trop les microbes pour recevoir l'argent d'un varioli!

Ce client vient d'une paroisse voisine de Nicolet. Sa famille est atteinte de la variole. La corporation de sa paroisse a fait placarder la maison et fait défense à tout personnel de sortir de la maison après avoir mis un garde-à la disposition de cette famille.

Le chef de la famille a violé ces prescriptions, qui sont celles de la loi et alors la corporation à porté plainte contre le délinquant devant le magistrat de district de Trois-Rivières, pour le faire condamner à payer l'amende et le forcer à respecter la loi et les réglements principaux.

C'est sur la valeur de cette plainte qu'il voulait prendre l'avis d'un avocat.

Ce dernier, après le départ de son malencontreux client, a fait désinfecter son bureau et paraissait peu édifié sur le sans-gêne de certaines gens.

$7.00 LA TONNE

Comme le charbon en gros est réduit, M. Asarie Choquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon en détail. Charbon dur $7.00 la tonne. 2f

TRISTESSES DE L'AMOUR

Fall River, 26 — Tout un scandale vient de faire son apparition dans la haute société de Fall River, si on en juge par l'histoire suivante qui circulait librement sur la rue, ce matin.

Frank Borden, l'un des manufacturiers des mieux connus ici et en même temps l'un des propriétaires de la filature American Linen, s'est rendu au bureau du Dr Cleary, un deuilte, hier soir et il le battit tellement qu'il fallut avoir recours à l'aide d'un chirurgien. Après avoir accompli cet acte M. Borden notifia la police qu'il était prêt à répondre à toute accusation qu'on pouvait amener contre lui.

La raison qui a porté M. Borden à agir ainsi, c'est que sa fille Abbie était fiancée au Dr Cleary, dont le bureau se trouve situé dans l'édifice de l'Académie de Musique. Il y a quelque temps l'engagement fut brisé et c'est ce qui amena les difficultés. Le Dr Cleary ouvrit une succursale à Boston et la famille Borden ne nie pas que le fiancé désirait obtenir des secours financiers de la part de Mlle Borden qui possède un assez vaste revenu annuel et ce fut la cause qu'il l'a laissa de côté parce qu'elle refusa de lui accorder ce qu'il demandait. Le père de Mlle Borden trouva une lettre dans laquelle le dentiste faisait connaître ses intentions et c'est alors qu'il consultait l'avocat David F. Slade. Hier soir, il se rendit au bureau du Dr Cleary et lorsque l'effrier Hafards que l'on venait d'appeler sur les lieux, arriva au bureau, il trouva le Dr Leary sur le parquet et il saignait avec abondance.

M. Borden admit qu'il avait battu le dentiste et il ajouta qu'on lui avait dit qu'il était l'heureux possesseur de cinq flancées à Fall River aussi bien qu'à Taunton et à Boston. Il ajouta encore qu'il est heureux que sa fille ait échappé à un tel mariage et qu'il a administré cette correction afin de faire une leçon.

Mlle Borden, interviewée par un journaliste, se dit que qu'elle était ennuyée lors de la querelle entre son père et son fiancé, mais elle n'en éprouvait aucune honte.

Le Dr Cleary n'est pas visible depuis cette affaire, mais on dit qu'il a eu une consultation avec l'avocat Higgins au sujet de cette affaire.

NOCES D'OR

Vaudreuil, 26—On a célébré avec grande pompe les noces d'or de M. Hyacinthe Sauzia, et de Emilie Blondin.

Tous les enfants étaient réunis. MM. H. R. Harwood, M.P., Hormisdas Pinsonneault, M.P.P., J. G. de la Durantaye, Azilda Valois, Dr Arthur Valois, Anatole Castonguay, Noé Castonguay, ex-statuaire assez à la fête.

Les jubilaires étaient accompagnés de leur fils Alphonse et de l'épouse de ce dernier.

Au repas qui a terminé la fête, une gentille fillette a, au nom de tous, présenté aux heureux jubilaires, les voeux et les souhaits que déjà, à la messe du matin, le curé de la paroisse leur avait faits.

25¢ Cette Toux que les remèdes ordinaires n'ont pu guérir cédera promptement en faisant usage du Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Il suffit ces mauvaises Toux caractères et les deux guérit la gorge—redevient les poumons. Il n'est pas moins efficace parceque il est agréable au goût. Essayez une bouteille et vous verrez, combien promptement vous serez débarrassé de cette Toux. Chez tous pharmaciens 25 cts. la bouteille. 25¢

La Santé et la Beauté!

TOUTE FEMME DESIRE LA SANTE ET LA BEAUTE

La nation dépend sur la santé de nos femmes. Nos foyers ne peuvent être heureux si la femme est malade, nerveuse et irritable. La Beauté n'est que Superficielle, mais la peau pourrie blessée de l'état de la santé. Les femmes fortes et en santé n'ont pas un teint jaune, leurs yeux ne sont pas tristes et indifférents, pas de mal de dos, pas de douleurs dans le côté et elles ne se plaignent pas de "voir les bleus." Les femmes savent ce que ces symptômes signifient.... La faiblesse féminine.

Un moyen sûr et certain d'obtenir la santé et la beauté est de prendre le remède recommandable

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME

Du Docteur J. Larivière

Vous trouverez que ce remède est plus approprié à la cure des maladies des femmes et des symptômes qui les accompagnent que n'importe quel autre médicament connu de la science médicale. Il va directement à la racine du mal, en DETRUIT la cause et RETABLIT chaque organe du corps à une santé parfaite. Il fait positivement disparaître toutes matières empoisonneuses et ENRICHIT le SANG en lui fournissant les éléments nutritifs. Il donne la nourriture nécessaire aux nerfs et aux muscles du corps et RETABLIT chaque partie du système à L'ACTIVITE et à la SANTE.

Toute femme qui ressent le moindre affaiblissement ou qui a besoin d'un remède qui donnera des forces et qui rétablira toutes les parties du corps à une santé parfaite devrait prendre le REGULATEUR de la SANTE DE LA FEMME DU Dr LARIVIERE

Vous économiserez en faisant usage du Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière; il dure plus longtemps qué n'importe quel autre remède. LA PREMIERE DOSE SOULAGE.

LES FEMMES SONT SINGULIERES. Elles ont des maladies et une faiblesse particulières à leur sexe, causant chez elles la détresse et le découragement. Le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr J. Larivière fait disparaître tous ces obstacles et renforcit le système, $1.00 la bouteille, 6 bouteilles pour $5.00.

Vendu par tous les marchands de remèdes ou nous l'enverrons franco par express dans toutes les parties des Etats-Unis ou de Canada. Pas de donane à payer.

Compagnie du Dr J. Larivière, Boston, Mass.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

ELLES SONT TOUJOURS EFFICACES.

LES PILULES DU Dr JACQUES sont les seules qui soient entièrement composées de substances végétales et qui agissent directement sur les reins et la vessie. Elles sont aussi un tonique et un laxatif. Elles ont un effet merveilleux sur les personnes souffrant de maux de reins, de vessie, de rhumatisme, de lumbago, de sciatique, de douleurs dans le dos, de maux de tête, d'indigestion, de constipation, d'affections bilieuses, de maladies de la peau, de vertiges, de bouffissure de l'estomac, de manque d'appétit, de faiblesse générale, d'affections biliaires, de troubles nerveux, de névralgie, d'affections bilieuses, de troubles de la digestion, de manque de force, de vitalité, de boutons, d'éruptions à la figure, de teint jaune, de mauvaise haleine, de mauvais sang, de fièvre, de maux de gorge, de toux, de rhumes, de grippe, de maux de poitrine, de bronchite, de pleurésie, de pneumonie, de consomption, de maux de foie, de jaunisse, de dyspepsie, de flatulence, de maux de coeur, de palpitations, de maux de dos, de maux de côté, de maux de vessie, de maux de reins, de gravelle, de diabète, de brûlements de la vessie, de douleurs dans les reins, de douleurs dans la vessie, de douleurs dans les jambes, de douleurs dans les bras, de douleurs dans les mains, de douleurs dans les pieds, de douleurs dans les articulations, de douleurs dans les muscles, de douleurs dans les nerfs, de douleurs dans les os, de douleurs dans les dents, de douleurs dans les oreilles, de douleurs dans les yeux, de douleurs dans les cheveux, de douleurs dans les sourcils, de douleurs dans les paupières, de douleurs dans les lèvres, de douleurs dans les gencives, de douleurs dans les mâchoires, de douleurs dans les épaules, de douleurs dans les coudes, de douleurs dans les poignets, de douleurs dans les doigts, de douleurs dans les ongles, de douleurs dans les hanches, de douleurs dans les cuisses, de douleurs dans les genoux, de douleurs dans les jambes, de douleurs dans les chevilles, de douleurs dans les pieds, de douleurs dans les orteils, de douleurs dans les ongles des orteils, de douleurs dans les hanches, de douleurs dans les cuisses, de douleurs dans les genoux, de douleurs dans les jambes, de douleurs dans les chevilles, de douleurs dans les pieds, de douleurs dans les orteils, de douleurs dans les ongles des orteils.

AU MOINS GRATUITEMENT

Nous vous donnerons gratuitement un traité médical sur les maladies des femmes, qui vous donnera des renseignements précieux sur votre santé. Ecrivez aujourd'hui à

LAJACQUES MEDICINE CO., P. O. Box 1903, Boston, Mass.

Assurances

Contre la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre b

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
113 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 26 janvier 1904.

Jusqu'à Nashua qui se paie sa sensation.

Si la Russie ne cède pas le Japon déclarera la guerre. C'est le bout, mais les détonations ne se feront pas entendre jusqu'en Amérique.

Les membres du conseil municipal de Haverhill semblent être le jouet d'escamoteurs. Depuis le commencement de l'année il en est déjà disparu deux.

Mme la mairesse mérite certainement la reconnaissance de tout l'élément canadien, elle mérite l'admiration de toute la population pour le bel acte de charité qu'elle a accompli.

C'est à faire des faveurs, dit-on, que Goggin, de Nashua, s'est mis dans le pétrin où il se trouve. Voilà le danger de se créer des amitiés parmi les gens peu scrupuleux quand on remplit une position responsable.

On se casse la tête par le temps qui court à trouver les moyens de rendre les salles de spectacles sauves. Il semble que l'on devrait plutôt travailler à assurer la sûreté des mineurs qui sont obligés de gagner leur vie dans les galeries souterraines.

Sept cents fous, internés actuellement dans un asile espagnol à Cainpuroules, vont être mis en liberté, le conseil général ayant refusé les crédits nécessaires à l'établissement. Ce n'est pas rassurant pour la population de cette ville.

Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, n'est pas hommes à reculer devant son devoir. Il a interdit "Les Débats", le journal a continué à paraître sous le titre "Le Combat". Monseigneur le condamne de nouveau parce qu'il est écrit dans le même esprit.

Le colonel Lynch a obtenu son pardon, comme on le prétisait lors de sa condamnation, mais le roi Edouard a mis une restriction à sa clémence, le brave colonel n'a pas le droit de remettre aucune fois un gouvernement. Il n'a pas le droit d'aspirer à aucun honneur.

Les dépêches de l'ouest disaient hier que dimanche avait été la plus froide journée de la saison dans cette région et le thermomètre n'y a baissé qu'à 26 degrés. Les citoyens du Massachusetts qui ont eu des froids de 31 degrés ne doivent pas trouver cela remarquable.

Les pires du cornoer dans l'enquête faite sur le désastre du théâtre Iroquois ont pris leur position un peu de haut. Ils auraient du savoir qu'on ne réussissaient jamais à faire prouver la culpabilité du maire de la ville, pour quoi donc s'attarder à mettre en accusation des personnes que l'on ne pourra jamais condamner plutôt que de s'attaquer de suite au vrai coupable: d'employer toutes ses forces, tous ses moyens à le faire punir.

La campagne de Chamberlain

"Le Courrier des Etats-Unis" publiait hier l'article suivant sur la campagne de Chamberlain:

Il serait difficile, présentement et peut-être prématurément, à l'heure actuelle, de porter un pronostic sur l'issue finale de la crise déchaînée en Angleterre par M. Chamberlain.

Le plus fort semble certainement être le camp qui, pour réaliser le mouvement une révolution dans l'esprit public de la Grande-Bretagne, mais encore l'adhésion complète des grandes colonies. Il a, sans doute, pour lui le fait que ces colonies n'auraient à consentir aucun effort de sa phrase au point de vue impositions et qu'il recueillerait un grand nombre d'entre elles le concours effectif de ses armées. Il a, en outre, pour lui l'appui de la plupart des journaux anglais, qui, depuis longtemps déjà, ne cessent de réclamer une réforme douanière.

Mais, d'autre part, il a contre lui l'opposition formelle des libéraux, qui, depuis la grande réforme électorale de 1884, a fait d'elles le dernier retranchement du libéralisme. Pendant que certains propriétaires s'abandonnent au rêve de voir M. Chamberlain, jadis leur bête noire, revenir d'un coup aux droits sur les céréales qui leur assuraient des fermages élevés, les paysans n'ont pas oublié qu'à cette époque ils payaient deux fois plus cher leur pain et qu'ils ne recevaient qu'une moyenne hebdomadaire de 10 à 11 francs de salaires. Aussi, dans le rural Devon, malgré l'invasion des missionnaires de M. Chamberlain, la majorité libérale a-t-elle plus que doublé.

"Malgré tout, il faut le répéter, l'horizon est chaque et nul ne peut prophétiser à coup sûr la marche et l'issue d'un tel débat."

JOURNAL INTERDIT

Montréal, 26—La circulaire suivante a été lue dimanche matin au prône de toutes les églises du diocèse:

Archevêché de Montréal,
Le 20 janvier 1904.

Le 29 septembre 1903, je me suis vu dans l'obligation d'interdire la lecture du journal "Les Débats."

Depuis lors ce journal a continué de paraître sous un autre titre, mais toujours avec le même esprit.

Il annonce qu'il est dans sa cinquième année, et les numéros de chaque exemplaire font suite aux numéros anciens. Or, vous le comprenez, c'est la feuille dangereuse que j'ai prohibée; ce n'est pas seulement un nom nouveau qu'elle a pris.

En conséquence, la feuille interdite le 29 septembre 1903 demeure interdite dans tout le diocèse, quel que soit le titre qu'on puisse lui donner et tant qu'il n'y aura pas eu soumission et amendement de la part de ses directeurs tant que l'abstention n'aura pas été telle et d'une nature à la vendre, de l'acheter, de la lire ou la garder.

En donnant cette direction, je ne prends à ce sujet qu'un rôle qui m'est imposé par plusieurs chapitres de la Sainte Ecriture.

Veuillez en faire part à vos fidèles. Il s'agit pour eux d'un devoir de conscience et du sauvegardement qu'il y a de leurs intérêts les plus sacrés.

Recevez, chers collaborateurs, l'assurance de mon bien dévoués sentiments en Notre-Seigneur.

PAUL, arch. de Montréal.

EDIT IMPERIAL

Londres, 26 — Le correspondant du Daily Telegraph à Tokio a envoyé la calégramme suivant:

"Le Gazette officielle publie un ordonnance importante obligeant le gouvernement de promettre le contrôle des chemins de fer privés, etc., pour des fins militaires.

"La situation est très grave et les développements sont attendus à toute minute."

Beecham's Pills

Une Cure pour la Constipation

Il est est d'une importance extrême de tenir ses intestins en bon ordre. S'ils ne fonctionnent pas correctement, il est impossible de sortir les impuretés qui s'accumulent constamment dans le système. Ces matières inutiles donnent naissance à des poisons qui amènent l'état bilieux, l'indigestion, les maux de tête et beaucoup d'autres maux qui sont les résultats directs de la constipation.

Les Beecham's Pills agissent avec douceur sur les intestins et sur le foie. Quelques doses nettoieront le système de toutes matières dangereuses et de gaz. Prises tel qu'enseigné les Beecham's Pills établiront une action intestinale régulière qui amènera un bon appétit, une bonne digestion, l'espoir et une grande amélioration dans votre santé en général.

Les Beecham's Pills sont devant le public depuis plus d'un demi siècle. Lour bon mérite leur a donné une haute réputation comme remède recommandable. Dans tous les cas de constipation, mauvaise digestion, désordres du foie et faiblesse d'estomac, la valeur des Beecham's Pills est —

Absolue et Permanente.

Vendues partout en boites de 10c et 25c

"BAS BLEUS" ET "FEMME DE LETTRES"

(De "L'Illustration")

—Que feront les femmes dans l'avenir—Elles feront des romans. C'est M. Blum, notable critique littéraire qui a fait cette prédiction. Vous croyez peut-être que ça l'ennuie cette perspective et que le Chrysale endormi dans tout Français s'émeut de colère au fond du cœur de M. Blum? Eh! bien, pas du tout. M. Blum voit des légions de romancières se lever dans l'avenir. Et ça l'enchante!...

Et il est un homme! Et il est intelligent! Et il est critique littéraire!... Signe des temps.

D'autres part, voilà Mme Mathilde Serao, l'illustre romancière italienne qui, de passage à Paris, donne à un journal un fort bel article où elle examine le rôle des femmes dans le roman français. "Laissez-nous, dit elle, nous consoler fraternellement et amoureusement de tant d'élévation de l'esprit féminin français, et que cet avènement nous remplisse d'orgueil et d'espérance pour ce pays que nous aimons... Une nation a besoin pour sa prospérité et sa grandeur, de savants, d'inventeurs et d'industriels, mais elle a également besoin de poètes..." Tout homme capable d'écrire un bon roman est un poète; chaque femme aussi.

Voilà qui fait plaisir à lire, quand on est femme, et romancière, et d'Italie... Ah! Seigneur, que les temps ont changés!...

Il n'y a pas un siècle, il n'y a pas même un demi-siècle, la créature humaine qu'on appelle en général la femme de lettres, n'existait pas. Il n'y avait que les hommes de lettres mâles et femelles. L'animal femelle était dépourvu de la rate et de la pudeur, mais il gardait de l'âme, et la couleur bleue de ses pieds! D'où le nom Valérie "bas bleu." A cela près par la figure, l'esprit, le ton, la mauvaise humeur et les moeurs bizarres, il était semblable à l'homme de lettres. Disons, pour respecter la vérité historique, que neuf fois sur dix il avait moins de talent.

L'origine du "bas bleu" était assez mystérieuse. On prétendait qu'il avait été femme autrefois. Né en province, élevé au couvent, remarquable à fix ans par son "horreur du style", le futur bas bleu était malheureux dès l'enfance, et sentimental. Il faisait profession de mépriser, d'ignorer les réalités prosaïques de la vie. Quelque fois c'était au XIIe siècle lugubre, sombre et charmant qui recevait un bon gros sonnet et devenait l'idéale incomprise la "femme supérieure" que Balzac a dépeinte sous les traits de Mme de la Baudraye, la "Muse du département."

D'autres fois, c'était un outil nommé sec, ardent, offrait, dévoré d'ennui et de nostalgie, l'nouvelle Emma Bovary, malade de littérature. Naturellement, tout marchait mal dans le ménage et un beau matin madame plaisait sur Paris seule, en accompagnant pour toute compagnie la "vie d'artiste" dont elle avait une conception aussi fausse que le pharmacien Homais.

Et c'était l'amour et de rencontre, la misère et ses cruautés, l'ambition et ses fièvres envieuses. On avait un roman dans sa vie—tout le monde en a un—et l'on se rappelait orgueilleusement les premiers pris de style et les triomphes du couvent. On pensait qu'après tout "ce n'est pas si difficile d'écrire." Il suffit d'avoir de l'encre, du papier, un roman dans sa vie, et de l'âme. Ah! beaucoup d'âme!...

Et voilà la genèse d'un bas-bleu, voilà la bête lâchée en liberté à travers les principes de la morale et ceux de la grammaire écrabouillant la syntaxe et la société, épouvantant le "bourgeois gâtaux" avec ses cheveux coupés, ses culottes, ses vestes de nouveau et stupéfiant par ses prétentions...

Aussi, il fallait entendre les pères et les maris quand une femme ou une fille exprimait le désir de surpasser George Sand!...

Oui, les temps ont changés. La situation aussi. Les lettres, le bas bleu a disparu. Nos contemporaines ont profité, parfois à leur insu, du mouvement qui féminise qui mêle sur les bancs des écoles, dans les ateliers, dans les services publics, dans les administrations, les hommes et les femmes de venus simplement des gens qui travaillent. Mieux instruites, plus éclairées, plus libres que leurs devancières, elles ont compris que l'art, comme les métiers, exige un apprentissage, une préparation quelquefois longue et pénible, et qu'on ne s'improvise pas romancière par vanité ou par ennui, sans vocation réelle et sans éducation préalable.

En même temps que la femme artiste ou écrivain acceptait le devoir du travail, cette loi de l'art, elle élargissait la chose sa vision et de la pensée. Naguère, certains sujets lui était interdits, soit par un faux sentiment de la beauté poétique, soit par une fausse pudeur, soit par une ignorance presque sauvage à considérer le vrai en lui-même. Les romancières d'autrefois voyaient tout plus beau que nature. Elles dépeignaient à l'eau sucrée impériale, à l'expression exacte des réalités. On sait qu'il n'en est plus ainsi. Tout femme peut tout dire et doit tout dire, comme un homme la ferait. Il suffit qu'elle ait le respect de l'art et du talent.

Et c'est pourquoi, de plus en plus, il y aura des poétesses et des romancières qui apporteront une contribution non négligeable à la littérature française. La critique, déjà, consent à les mettre sur le même plan que leurs camarades masculins. Ce qu'il y a de plus intéressant dans leurs ouvrages et de particulièrement curieux et instructif, c'est qu'elles dépeignent la femme, comme elle est, et l'homme comme la femme le voit. Remarquables dans ces relations sociales ou sentimentales avec la femme montre des aspects de caractère qu'il dissimule inconsciemment lorsqu'il est en rapport avec les autres hommes.

C'est pourquoi dans les romans féminins, les personnages mâles semblent faux: ils sont, au contraire, presque toujours vrais; car l'auteur les a dépeints exactement tels qu'il a pu les voir, et tels qu'ils ont voulu se montrer à lui.

J'ajouterai que la femme de lettres contemporaine qui est sans doute différente des autres femmes, dans la mesure même où l'artiste est différent des autres hommes évite soigneusement de marquer cette différence par des excentricités de tenue, de toilette et de langage. Elle est presque toujours jeune, souvent jolie, souvent élégante et séduisante.

Elle est même, on paraît aussi correcte dans sa vie intime, que telle ou telle bourgeoise—l'apparence, il est vrai, ne prouve rien. —Mais vertueuse ou non, elle n'étale plus à grand fracas ses amours, ses douleurs, ses caprices, persuadée que "ça ne regarde personne." Ce qu'elle a de plus presque toujours jeune, souvent jolie souvent élégante et séduisante.

Elle est même, on paraît aussi correcte dans sa vie intime, que telle ou telle bourgeoise—l'apparence, il est vrai, ne prouve rien. —Mais vertueuse ou non, elle n'étale plus à grand fracas ses amours, ses douleurs, ses caprices, persuadée que "ça ne regarde personne." Ce qu'elle a de plus précieux, ce ne sont pas les orages, les passions, les douleurs, les secours, ce n'est pas être à travers ses livres. Pourtant le lecteur naïf s'y trompe plus d'une fois et l'on parle par expérience, ce ne sont pas les intérieurs, les articles biographiques des revues mondaines et les petites cettes qui passent des bureaux de rédaction au public, qui donneront une idée exacte des romancières et des poétesses.

Marcelle TINAYRE.

Dernière Semaine avant l'Inventaire

Cette semaine doubles timbres sur les vetements seulement,

NOUS voulons encore réduire notre assortiment de vêtements. On parle tant de prix à l'heure qu'il est qu'il serait inutile d'en énumérer. Mais rappelez-vous de ceci—nous vous vendrons n'importe quel Pardessus au prix coutant. Lignes incomplètes d'habits aux mêmes conditions.

Venez, nous vous donnerons un Marche.

Cette Semaine — Double Trading Stamps
Sur les Vetements Seulement — Habits, Pardessus et Pantalons.

ROY & O'HEIR,

Le Petit Magasin avec le Gros Commerce,
88 rue Prescott en Face de la rue Market.

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT PTRE ECRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT CENT FOIS DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT. LA COPIE MAL PAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TEMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET SERAIT POUR NOUS UN REMEDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

LEÇONS DE FRANÇAIS

Ceux qui désirent apprendre l'anglais et le français en soient l'avantage en se présentant à la salle No 1, No 53 rue Palmer, Bureau de bureau, Sh. A. M. à 8h. P. M.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 15 paniers pour $1.00; Crosses, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

Basketball

POSITION DES CLUBS
(New England League)

Clubs	Gagnés	Perdus	P.C
Natick	4	2	.667
Lowell	19	13	.594
Haverhill	17	19	.473
Manchester	18	21	.462
Lawrence	17	20	.460

(Ligue Militaire)

Cie G, Lowell	8	0	1.000
Batterie C Lawrence	4	2	.666
Cie M, Lowell	3	4	.428
Cie F, Lawrence	2	4	.333
Cie L, Lawrence	0	7	.000

ENCORE UNE VICTOIRE

Les Manchester essayent de reprendre leur ancienne place

Manchester, N. H., 26—Les locaux ont administré une bonne défaite aux Haverhill, ici, hier soir. Le score fut de 31 à 17. Les Manchester ont très bien joué et on peut dire qu'ils ont presque atteint leur ancien niveau de victoires. Avec cette partie à leur compte, les locaux donnent aux Lawrence la dernière position.

Le club de Haverhill avait son nouveau centre dans le jeu, Tim Horan dernièrement du club de Ware. Les Les administreurs de basketball de Lowell ne le rappellerait. Il jouait avec les Worcester Lyceum, ancien rivaux des P. A. C. et des Burkes.

Les héros de la joûte furent Healy pour les Manchester et Low pour les Haverhill. Charles Connors a officié comme referee. Sommaire:

MANCHESTER	HAVERHILL
Regan lf	rb Lee
Devlin rf	lb Doyle
Healy c	c Horan, Keliher
Qualey lb	rf Godley
Don rb	lf Noonan

Score: Manchester 31. Haverhill 17. Goals: Healy 5, Low 4, Regan 2, Godley 3, Devlin, Noonan. Points sur les fouls: Haverhill 2, Manchester 1. Assistance, 250.

LIGUE MILITAIRE

La Compagnie G subit sa première défaite hier soir

A East Cambridge, hier soir, la Cie G de Lowell, a subi sa première défaite dans une partie de basketball, à la salle Institute, le score étant de 27 à 17, par le club St-John's Institute. Les joueurs de Cambridge se sont distingués par leur jeu brutal et ils ont joué plus "rough" encore que s'ils jouaient au football.

Le gérant du club victorieux a refusé l'offre de venir jouer les Cie G à Lowell, de plus, le gérant des militaires désire déjouer un au jeu de St. que son club battrait les St-John's Institute dans leur propre salle si le référee suivait les vrais règles, et ils ont encore refusé.

Position des joueurs et sommaire:

CIE G	ST-JOHN'S I. I.
Mehan rf	lb Doyle
Fawcett lf	rb Cavanaugh
Maguire c	c Lyons
Farley, Mylott lb	rf Desmond
Judge rb	lf Langley

Score: St-John's I. I. 27, Cie G 17. Goals: Mehan 2, Judge 3, Fawcett, Maguire, Doyle, Cavanaugh 2, Lyons, Desmond 8. Points sur fouls: Cie G 2, St-John 3. Referee, le gérant Murphy du club St-John. Assistance, 800.

(Autres parties)

Northampton 19, Westfield 8
Springfield 27, Holyoke 12.

AUTOUR DU PANIER

La revanche, ce soir!

Faites attention. Manchester; les Lowell vous attendent de pied ferme.

Natick a engagé Henry Martins, un des meilleurs joueurs de la ligue de Bonest.

Le gérant Gray combien d'avoir Furat et Harry Hodgh, deux bons forwards des Springfield.

Jeudi soir, les Natick vont venir entendre un recevoir leur sort.

Voyons, Allard contes Donnelly, ce soir. Qui donc va sortir avec la palme?

Le 6 février, les C. M. A. C. rencontreront les Mathews, à Amesbury, Mass, dans une partie de basketball.

Baseball

Les Detroit ont trois lanceurs gauchers: Terry, Bronz et Killian.

L'arbitre Webster, de la New England League, sera à Palm Beach, Fla. ride, jusqu'au commencement de la saison de cette league.

Il y aura trois Hickman dans le jeu cette année. Un avec les Cleveland, un autre autre avec les Haverhill et le dernier des trois jours dans la Cotton States League.

On s'attend que le nouveau lanceur des Boston National se fera une renommée avec ses belles courbes qui ressemblent beaucoup à celle de Rube Waddell, ce nouveau est Harry Brosier anciennement des Lowell.

Le Polo

A Maynard—Maynard 6, Woburn 0.
A Stoneham—Salem 8, Stoneham 4

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnés	Perdus	P.C.
Maynard	6	2	.750
Stoneham	24	22	.607
Salem	33	23	.589
Woburn	20	24	.444
Lynn	29	37	.351

DU CENTRE

Le club de Danville a fait du bon ouvrage depuis l'avènement de Hobo Whitney.—Boston Herald.

Le club Richmond de George Bone a forfait la partie de samedi aux Elwood, étant en tête, 8 à 6. Lush condamna Jessup et Bone à $5 d'amende.

A Anderson, samedi, on s'est battu. McGilvray et Morcer ont été condamnés à l'amende pour s'être querellés et après Miller et Way ont échangés des coups de poing. Les officiers arrêtèrent la bataille.

Le 22 de janvier la position des club de la Western League étaient: Marion, 24-19; Anderson, 22-19; Richmond, 23-22; Elwood, 23-23; Muncie, 21-23; Indianapolis, 20-24.

Les Quilles

TROP AISE,

Les merveilles de Welch remportent sur les Connemaras

Hier soir sur Les Misérables les merveilles de Welch battirent les hommes de Connors, par le beau score de 2668 à 1904.

Lundi prochain les deux mêmes clubs se rencontreront de nouveau.

THE WONDERS

			3 Total
Welch	144	100	120 364
Atkinson	153	137	129 419
Burns	128	144	150 425
Donaldson	136	145	127 408
Maher	159	172	12 454
Total	721	699	648 2068

CONNEMARAS

Connors	91	114	324
McKay	165	165	136 465
Ryan	117	115	170 397
Hogan	83	103	110 293
Peterson	142	141	142 425
Total	592	640	671 1904

La Boxe

Jimmy Gardner veut rencontrer Martin Canole.

Harry Forbes et Alex Attell, à St-Louis, le 28 janvier.

Matty Matthews et Sam Langford, à New Bedford, le 3 février.

A LA FIN

Briggs et Sullivan restent tous deux debout

Portland, Me., 26—Il y eut une chaude bataille hier soir entre Kid Sullivan, de Washington, et Jimmy Briggs, de Boston, au Auditorium.

Briggs a fait les avances, mais Sullivan était là, l'attendait à toutes portes, avec de bonnes échanges. Les arrangements furent que si les deux hommes étaient debout à la fin, la bataille serait déclarée un draw.

IL ETAIT MEILLEUR

John Willis administre une fâcheuse à Marcelo Hart

Chicago, 26—Marcelo Hart et John Willis se sont battus pendant six reprises et la bataille a été déclarée un draw,hier soir au Wattle Club. L'homme de Louisville a attaqué ce qu'il n'attendait guère de recevoir et la décision du referee causa du mécontentement.

N'oubliez pas d'entrer au presbytère, en passant, pour vous procurer un ou plusieurs billets pour la représentation des "Plaines Rouges," 25 et 26 février à la salle du collège.

MARIAGES

M. Georges Martin a conduit à l'autel, dimanche après-midi, Mme Emma Morrill, née Dalphond. Le révérend père Graton a présidé à la cérémonie nuptiale. Les témoins furent MM. Joseph Durand et Francis Dalphond.

M. Olivier Durand et Mlle Augustine Laplante ont été, dimanche, unis dans les doux liens de l'hymen. Le révérend père Graton a béni l'union. MM. Azarie Bélanger et Joseph Laplante servaient de témoins.

M. Philippe Flourde a épousé dimanche Mlle Alexandrine Gendreau. Les témoins furent M. William Gagnon et Mlle Amenda Ethier. Le révérend père Graton a béni l'union.

LES DISPARUS

Noms, âge et cause de la mort de ceux qui nous ont dit adieux

Il est mort la semaine dernière 24 personnes, dont 4 au-dessous des 5 ans, 2 de maladies infectieuses; 3 de fièvres scarlatines et 1 de croup membraneux.

Voici le nom, l'âge et la cause de la mort des disparus:

14 Julia F. Carr, 37, gastrite.
Albert T. Anderson, 29, sarcome.
16 Caroline S. Humphrey, 52, maladi du coeur.
Anna C. Sylvander, 63, maladie du coeur.
Mary Pender, 53, bronchite.
Helen M. Healy, 6, maladie de la moelle épinière.
17 Sophie Olsen, 30, néphrite.
Herman G. Stacy, 53, accident.
Walter Mason, 20, tuberculose.
Jean B. Beaudoin, 2?, phthisie.
18 Jennie Finley, 70, vieillesse.
Rose T. Farrell, 55, hémorrhagie.
19 George E. Cilley, 53, congestion du foie.
William E. Harris, 54, pneumonie.
Nicholas G. Chagaraly, 31, maladie des reins.
George F. Prantman, 73, apoplexie.
20 Marie A. Perron, 27, peritonite.
Albert Allard, 1, croup.
21 Bridget Sullivan, 65, embarras gastriques.
Mary E. Tarte, 50, tuberculose.
Helen Cawley, 15, mitrale.
Raymond P. Charbonneau, 1, pneumonie.
22 Florence Kennedy, 1, fièvre scarlatine.

N'oubliez pas d'entrer au presbytère, en passant, pour vous procurer un ou plusieurs billets pour la représentation des "Plaines Rouges," 25 et 26 février à la salle du collège.

DRAME A OTTAWA

Ottawa, 26—C'est avec des larmes dans la voix que le digne curé de la paroisse du Sacré-Coeur, le Révd P. Portelance a annoncé dimanche à ses ouailles, au prône, qu'il venait d'adopter à un drame de famille. La physionomie du prêtre annonçait qu'il avait été en effet fortement émotionné. Comme son silence sur les détails du mystère d'hier matin était plus que ses paroles, un journaliste s'est mis à la recherche de renseignements. C'est en effet une bien triste affaire qui s'est déroulée dans une excellente famille de la paroisse irlandaise. D'ailleurs, un drame de l'ivrognerie, quoi! Mais comme le bon prêtre et les parents et amis de la famille ont demandé de ne pas dévoiler ce terrible secret, il a cru devoir se conformer à leur légitime désir. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'un fils, nous ne dirons pas désespéré, car il regrette aujourd'hui un tel acte, évidemment mal inspiré, a menacé d'enfoncer un couteau dans le sein de sa mère, parce que celle-ci lui refusait l'argent qu'il demandait pour aller au travail. Le R. P. Portelance ayant été mandé, a réussi à pacifier les choses et c'est sous le coup de la forte commotion qu'il venait de ressentir qu'il est monté, hier, à la chaire et qu'il a fait un bout de confidence à ses ouailles.

CONDAMNE POUR FAUX

Archambeau, 26 — Jugement a été rendu hier par M. le magistrat Dugas dans l'affaire de Fiteau, accusé d'avoir forgé et signé des billets. Le savant magistrat ne fit par de commentaires, mais déclara simplement qu'il y avait matière à remède. La prévenu opta pour les assises criminelles. Son procès aura lieu au mois de juin prochain. Il n'y a pas eu de terme constaté dans notre district depuis huit ans.

AFFREUSE BOUCHERIE

(Suite de la première page)

troisième victime.

Mme Culligan, heureusement, prévint le coup et put se garer à temps; le manche de la hache, peu solide, se brisa, et ce fut là le salut de la malheureuse.

L'assassin ne voulut pas toutefois en rester là, et en proférant un blasphème il se mit à frapper Mme Culligan avec le tronçon qui lui restait dans les mains.

"Je vous tue tous!" s'écria-t-il dans sa rage et il multiplia ses coups.

Mme Culligan cria au secours, puis sûre est la force de demander grâce à son agresseur.

Gaudet se laissa-t-il toucher par ces prières et par le spectacle des enfants presque mourants de frayeur? ou bien était-il fatigué de frapper: lui seul le sait.

Toujours est-il qu'il suspendit là son affreuse besogne et se laissa choir sur une chaise, comme pour se reprire tranquillement les yeux du sang qui inondait le parquet.

La brute était assouvie, elle n'avait plus le criminel courage de continuer à frapper.

Cependant, l'une des jeunes filles de la pauvre infortunée s'était trouvée au dehors lorsque Gaudet pénétra dans la maison. Elle entendit les cris de douleur que poussait sa mère et les clameurs de ses petits frères et de ses petites soeurs.

Devinant vaguement l'horrible drame qui devait se passer là, elle courut de toutes ses forces chez un voisin, à quelque distance, M. Robert Brodie, et le supplia de venir bien vite chez elle.

"Notre homme va tuer maman," s'écria-t-elle dans un sanglot, et comme pour faire se hâter M. Brodie, elle le tira par ses habits vers la porte de sortie.

M. Brodie s'arma d'une carabine et traversant le chemin, il courut chercher de secours de trois autres citoyens, les MM. Watson.

"Hâtez-vous! vous bien vite!" s'écria la petite Culligan, et elle joignait ses mains dans une suprême supplication.

Lorsque les quatre hommes parvinrent à la demeure de la famille Culligan, le meurtrier s'apprêtait à reconnaître son carnage.

Cette fois, il allait trouver à qui parler, et avant qu'il eût eu le temps d'abattre sa hache meurtrière sur une nouvelle victime, M. Brodie et les frères Watson faisaient irruption dans la pièce où il se trouvait.

Il n'eut pas le temps de faire la moindre résistance; Brodie s'élança sur lui et lui asséna sur la tête un formidable coup de la crosse de sa carabine.

Gaudet tomba, en poussant un blasphème.

Les quatre sauveteurs se hâtèrent alors de le lier et de le réduire pour toujours à l'impuissance.

C'est alors qu'on découvrit dans l'étreinte des cadavres de Culligan père et de son enfant.

Quelques instants plus tard, on leur fait pour conduire au village de Ste-Victor d'Alfred le double meurtrier, qui depuis hier soir est étroitement gardé, par les citoyens indignés.

Peu s'en est fallu, à un certain moment, qu'on ne fit de lui bonne et prompte justice. La population tout entière a préféré laisser aux autorités criminelles le soin de venger les infortunées victimes.

Gaudet, qui a été le mobile de l'horrible forfait dont Clément Gaudet s'est rendu coupable.

C'est lui-même qui l'a avoué, en racontant dans les moindres détails la sinistre besogne qu'il venait d'accomplir.

Il a déclaré qu'avant de quitter l'école, il a fouillé les vêtements du jeune Culligan, pour s'emparer d'une somme de vingt-cinq dollars.

Gaudet savait que le vieillard avait sur lui ce montant, et là a été tout le principe de son épouvantable action.

M. le Dr Boyd, de Casselman, convoqué hier matin, est à St-Victor d'Alfred, cette après-midi, pour y rendre un enquête sur les corps des victimes.

L'assassin sera gardé à sa disposition jusqu'à la fin des procédures. Il se conduira ensuite à la prison de l'Orignal, où déjà il y a quelque vingt ans, a été pendu un individu, garçon de ferme tout comme Clément Gaudet, et qui avait assassiné une famille entière de cultivateurs chez qui il était employé.

Gaudet est âgé d'une quarantaine d'années.

Son arrestation depuis une semaine fait l'étonnement de toute la population de St-Victor d'Alfred. Par la méchante réclame, pas le moindre soupçon.

Il est là, froid, impassible, racontant à qui veut l'entendre les circonstances de la tragédie dont il est le triste héros.

On disait qu'il est convaincu d'avoir accompli là la meilleure action du monde.

Il parle parfaitement bien le français et l'anglais.

La sensation est profonde dans tout le district de St-Victor d'Alfred et chez les femmes et les enfants, c'est à peine si on n'est que la tendresse règne depuis hier soir.

APPOINTEMENTS AUX ECHEVINS

Holyoke, 26 — Il y a quelque temps l'échevin du troisième quartier, M. Bliss, présentait une mesure à la chambre des échevins, demandant qu'on accordât des appointements aux échevins de la ville. La mesure a été soumise au maire Chapin, qui a fait connaître son opinion à ce sujet, il y a quelques jours. J'ai étudié la question, a dit le maire, et suis parti dans les autres villes du Massachusetts. Les échevins ne touchent des appointements. La seule place où ils ont droit à quelque rémunération, c'est Boston. La ville leur paye les frais de transport, de leurs résidences à l'hôtel de ville. Plusieurs d'entre eux ont abusé de cette faveur cependant. Je ne crois pas que la législature voulut permettre à aucune ville de l'Etat de donner des appointements à ses échevins. Je ne puis pas prêt à opposer mon veto à cette mesure, il est vrai, mais je crois que l'opinion du public n'est pas trop favorable à la proposition de M. Bliss.

ANGLAIS MASSACRES

Londres, 26—Une nouvelle est parvenue au bureau des affaires étrangères annonçant le massacre d'une expédition anglaise par le Syndicat de l'Est d'Afrique. Les Tibetmen qui ont attaqué la mission, appartiennent à une tribu habitant près de la Rudolph dans l'est de l'Afrique. La dépêche annonce que Lamance ont été massacrés mais les détails manquent.

EDOUARD EN VOYAGE

Londres, 26—Le roi et la reine visiteront à Londres lundi prochain, assisteront à l'ouverture du Parlement et le lendemain, mercredi, à Windsor et ils font les préparatifs du mariage de la princesse Alice d'Albany avec le prince Alexandre de Teck. La reine douairière de Holande et un grand nombre d'autres visiteurs illustres, sont en visite au château de Windsor. Leurs majestés iront en Irlande vers le 2 avril et feront ensuite une croisière à bord de leur yacht Victoria et Albert le long des côtes de la Cornouaille.

Les fonds destinés à l'érection d'une église à la mémoire du cardinal Newman, s'élèvent actuellement à $50,000. Son architecture sera de style romain. On dit qu'on appel aussi aux catholiques du monde entier afin de recueillir les sommes nécessaires à cette construction.

BANQUE POURSUIVIE

Bridgeport, Conn., 26 — Trois poursuites qui se montent à $20,000 ont été intentées à la Southport National Bank, dont Billy Hopper est caissier, par Martin G. et Arthur B. Waterous, de Fairfield et Martius G. W. Hitchcock de Chicago. Ils disent qu'il y a eu un an de nombreux à Oliver T. Bierwood le caissier de la banque qui a volé ces fonds déposés des banques sur le New York. Nos Hôtes de Hartford Hill avec instruction de recevoir l'argent pour eux. Les plaignants disent que Bierwood agissait comme l'agent dans la transaction de la banque et qu'elle est responsable.

AFFRETEMENT DE NAVIRE

Odessa, 26—Par le traité d'un arbitrage qu'il venait de subir, près de cinq cents

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes
Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

L'Etoile 1 cent

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 33 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Bord et Cabot.
James Madden, 32 rue Tilden.
John Loe, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 413 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Yrad, 1 rue Salem.
F. C. Redlead, 85 rue Salem.
Mme Cumtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Illaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 353 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 2?4 rue Aiken.
M. Marcotte

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA BROMIDE QUININE
CURÉIT LES RHUMES EN 24 HEURES — CURÉIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT,
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.
Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte rouge avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature.

L'EPARGNE ET LE CREDIT

(Essai de conférence économique donnée à Hull, le 15 novembre 1903)

Messieurs,

Il ne m'était pas loisible de décliner l'invitation de prendre la parole, devant cette réunion de citoyens.

M. le notaire Desjardins, que je ne connais que d'hier seulement, ne pouvait essuyer de ma part un refus formel, en dépit d'occupations multiples et pressantes. L'œuvre dont il vous entretenir, ce soir, mérite quelques réflexions préalables, auxquelles il ne m'était pas permis de me soustraire.

Je le remercie cordialement, ainsi que R. P. Valiquette, qui vient de m'accabler si gracieusement de compliments immérités.

Je n'apporte pas ici, ce soir, Messieurs, des considérations littéraires ni les préoccupations d'un langage fleuri: il ne s'agit point de cueillir des fleurs pour en façonner des bouquets ou en tresser des couronnes; il s'agit de pain pour l'ouvrier et sa famille. Il s'agit d'argent pour l'acheter, pour le garantir sur la table du foyer.

Avant tout, je veux être clair, bien compris de tous; et, dans ce dessein, je vais prendre — pour vous les expliquer — deux mots seulement qui cachent deux idées qu'il importe d'avoir toujours présentes à l'esprit, dans la série des jours qui forment la semaine, le mois, l'année, chaque année de votre vie.

Ces deux mots, ces deux idées, Messieurs se lisent au titre même des statuts de la "Caisse populaire de Lévis," société, dit-on imprimé là, au-dessous du titre, société d'épargne et de crédit.

I

Messieurs, qu'est-ce que l'épargne ? Entendons bien, très nettement, ces deux mots: je vais tenter de vous en dévoiler le sens et l'intelligence, la valeur et la portée pratique.

Epargner veut dire, dans notre beau parler du Canada et de France, "ménager pour mettre en réserve, en vue du lendemain et de l'avenir." Il est très français de dire: "épargner comme un sou, sou argent, des bouts de chandelle, épargner pour ses vieux jours."

Epargner veut dire encore, en bon français, "dépenser avec réserve," ne point gaspiller... ni son mortier ni son sable, ni ses planches ni ses clous. Vous connaissez tous d'ici des exemples?

Je connais, à Ottawa — et j'en connais ailleurs — des servantes et des domestiques. Eh ce moment, j'en vois une, âgée de soixante-dix printemps, qui est blanchie au service absolument, pendant 35 ans, elle a su ménager son petit salaire de chaque mois et se faire une réserve; elle a su employer avec la même réserve les quelques épargnes que sa main, tremblante et fatiguées du travail, touchait à la journée et à la semaine. Aujourd'hui, cette même main, ridée et amaigrie, compte les dollars accumulés. A quelle somme en est monté aujourd'hui, le total de ces économies épargnées ? A deux cent cinq cents piastres! Messieurs, voilà bien l'épargne, on ne peut mieux rien.

Je connais à Ottawa — et nous connaissons tous toute la considérable à Hull — un ouvrier du parlement, qui, en somme, avec de modestes économies, en faisant valoir de son mieux d'un salaire relativement modeste, a fini, à force de travail et d'économie, de construire et de laisser capitalisé, nécessaire, environ quatre cents piastres ? Il est propriétaire de sa maison et de son lot, et il possède une autre maison qu'il sous-loue en belle planches, par mois! ... Voilà bien l'épargne. Messieurs, voilà ce qu'on appelle, ce qu'est réellement, ce qu'est en somme, l'épargne.

Je connais à Ottawa, un troisième personnage — dispensons-de vous montrer son nom: le chiar certainement qu'il n'est pas loin de vous et ce moment — ce personnage, il y a quelque temps, a été appelé à remplir, à l'hôpital Saint-Luc, les mêts de famille; il qu'on venait à est appelé à remplir, et incontestablement à la tête de cette filière, bientôt que son âme dévouée, ses soins affectueux, son cœur sympathique, son tact délicat, sa parole réconfortante de prêtre, l'argent de ses économies ont productif de l'argent, bien qu'il soit sans cela comme du papier.

Imaginez une cette ouvrière — pour avoir l'intérêt — ait placé, mois par mois, pendant 35 ans, 4, 5 ou 6 piastres à raison de 2, 4 ou 5 pour cent : voyez-vous le capital qui monte l'intérêt qui monte, toujours augmentant, l'un et l'autre, comme l'on voit monter l'eau de la rivière à la fonte des neiges d'hiver et au retour du printemps ?

J'ai vu l'autre jour un jeune homme qui a dépensé 200 piastres en jeux et en boisson, et, quand on m'appela auprès de son lit o.. il agonisait, sa mère sanglottait à genoux, en le voyant vomir le sang à pleine bouche, la figure enflée à faire peur; les yeux effarés e hombés comme un malheureux qui étouffe sous l'asphyxie d'une congestion du cerveau et de la poitrine!

Ce malheureux n'a jamais songé ni à l'épargne, ni au crédit, ni à son avenir, ni aux parents, ni aux amis peut-être!

L'an dernier, un autre jeune homme, riche et en bonne situation de commerce, avait assez 1,00 piastres, moitié au fond des verres mêlée aux bons soupers tarifés du Russell-House!

C'est insensé!... direz-vous; et vous avez mille fois raison.

En voyez-vous d'autres réussir, s'enrichir, ou du moins améliorer honnêtement leur condition et l'intérêur de leur famille?... Soyez sûrs que ce succès, ce bonheur, et cet honneur — se fondent invariablement sur l'épargne et sur le crédit.

Partout le monde, Messieurs, les ouvriers surtout, les ouvrières, les employés et les commis, les journaliers et les femmes de ménage,ne disposent point de capitaux pour acheter des rentes et des actions — des parts — comme l'on dit; mais tous, petits et grands, disposent d'une légère économie, d'une somme très modique, tous peuvent placer crédit; tous peuvent, s'il ont besoin d'argent, emprunter au crédit, moyennant un taux qui est très réduit et très acceptable.

Cet emprunt à crédit, d'une somme qui est pressante, nécessaire, absolument urgente — allez donc le faire aux sacrifices financiers, allez donc le mendier aux banques, ou même chez des usuriers, qui se réjouissent de votre indigence, qui chantent parce que vous pleurez, et qui ne manquent de rien quand vous manquez de pain et de char bon! Tous vont rire de vos larmes!

Combien de fois ai-je entendu dire aux employés du Parlement que n'étant pas payés le 15 du mois — ils se voyaient contraints d'emprunter à 20, 30, 40 ou 50 cent! ... quelle exploitation odieuse, quelle honteux et effroyable saignement de sa victime en détresse! quels coups de couteaux, frappés par la richesse dans la poitrine du pauvre père de famille qui doit servir du pain à ses enfants!

Messieurs, quand le dernier rayon de soleil, au soir du dernier jour du monde, aura brillé sur la terre, les empereurs et des ouvriers; lorsque le premier éclair de l'éternité aura allongé l'espace aux yeux des grands et des richesconme aux regards des mortels, des humbles, des abandonnés, des travailleurs et de leurs familles — alors qu'il n'y aura plus ni pourpre ni chaînes plus de royaumes ni de républiques — n'est-ce alors qu'une voix tombera d'en haut, et le mot terrifiant qui elle lancera aux échos de l'univers sera celui-ci: Justice! justice! justice!

La justice, Messieurs, c'est Dieu lui-même; comme l'injustice, c'est son immortel ennemi.

* * *

Mais, présentement, Messieurs, il faut vivre, descendre le fleuve du temps, des mois et des années; il faut prévoir des revers et des infortunes: il faut préparer les heures de chômage, d'infirmité, de maladie; il faut envisager le soir de la vieillesse et même la nuit sans réveil du tombeau.

Il vous faut, à vous, pour vous-même et vos enfants, il vous faut réaliser chaque mois votre ouverture de labeur et de peine, mettre la main à la bêche qui vous est assigné — que ce soit le marteau ou l'instrument, le mot reste le même — et la pièce qui mettra le pain sur la table, la pièce de monnaie, de la valeur, la somme, la somme très modique, tous peuvent placer crédit; tous peuvent, s'il ont besoin d'argent, emprunter au crédit, moyennant un taux qui est très réduit et très acceptable.

Cet emprunt à crédit, d'une somme qui est pressante, nécessaire, absolument urgente — allez donc le faire aux sacrifices financiers, allez donc le mendier aux banques, ou même chez des usuriers, qui se réjouissent de votre indigence, qui chantent parce que vous pleurez, et qui ne manquent de rien quand vous manquez de pain et de char bon! Tous vont rire de vos larmes!

Combien de fois ai-je entendu dire aux employés du Parlement que n'étant pas payés le 15 du mois — ils se voyaient contraints d'emprunter à 20, 30, 40 ou cent! ... quelle exploitation odieuse, quelle honteux et effroyable saignement de sa victime en détresse! quels coups de couteaux, frappés par la richesse dans la poitrine du pauvre père de famille qui doit servir du pain à ses enfants!

Messieurs, quand le dernier rayon de soleil, au soir du dernier jour du monde, aura brillé sur la terre, les empereurs et des ouvriers; lorsque le premier éclair de l'éternité aura allongé l'espace aux yeux des grands et des richesconme aux regards des mortels, des humbles, des abandonnés, des travailleurs et de leurs familles — alors qu'il n'y aura plus ni pourpre ni chaînes plus de royaumes ni de républiques — n'est-ce alors qu'une voix tombera d'en haut, et le mot terrifiant qui elle lancera aux échos de l'univers sera celui-ci: Justice! justice! justice!

La justice, Messieurs, c'est Dieu lui-même; comme l'injustice, c'est son immortel ennemi.

* * *

Mais, présentement, Messieurs, il faut vivre, descendre le fleuve du temps, des mois et des années; il faut prévoir des revers et des infortunes: il faut préparer les heures de chômage, d'infirmité, de maladie; il faut envisager le soir de la vieillesse et même la nuit sans réveil du tombeau.

Il vous faut, à vous, pour vous-même et vos enfants, il vous faut réaliser chaque mois votre ouverture de labeur et de peine, mettre la main à la bêche qui vous est assigné — que ce soit le marteau ou l'instrument, le mot reste le même — et la pièce qui mettra le pain sur la table, la pièce de monnaie, de la valeur, la somme, la somme très modique, tous peuvent placer crédit; tous peuvent, s'il ont besoin d'argent, emprunter au crédit, moyennant un taux qui est très réduit et très acceptable.

Cet emprunt à crédit, d'une somme qui est pressante, nécessaire, absolument urgente — allez donc le faire aux sacrifices financiers, allez donc le mendier aux banques, ou même chez des usuriers, qui se réjouissent de votre indigence, qui chantent parce que vous pleurez, et qui ne manquent de rien quand vous manquez de pain et de char bon! Tous vont rire de vos larmes!

Combien de fois ai-je entendu dire aux employés du Parlement que n'étant pas payés le 15 du mois — ils se voyaient contraints d'emprunter à 20, 30, 40 ou cent! ... quelle exploitation odieuse, quelle honteux et effroyable saignement de sa victime en détresse! quels coups de couteaux, frappés par la richesse dans la poitrine du pauvre père de famille qui doit servir du pain à ses enfants!

Dites-moi que ces ancêtres Canadiens-Français — ce dehors des capitaux des vieux pays, qui ont accepté jadis les traites des fourrures, organisé de grandes compagnies — et celle du Nord-Ouest, celle de la Baie d'Hudson; — qu'en dehors de toutes les ressources étrangères, entourés d'une immigration venant des quatre vents — excepté des rives de la France, berceau de leur langue, terre natale de leur religion et de leur race — ils ont quand même fondé les évêchés du Canada, les églises et les écoles de leurs paroisses, les séminaires et les collèges, les universités de leurs capitales: honneur à tant de coeurs qui ont versé dans les mains l'or de leurs épargnes, pour éterniser de telles oeuvres.

Dites-moi aussi, Messieurs, que sous la cuirasse impénétrable de l'intégrité, de la dignité et de l'honneur, les hommes d'Etat canadiens ont mis à timbre pour au pouvoir suprême de la métropole, qu'ils sont honorés et invités à s'asseoir au Conseil de sa Majesté britannique—eux dont les arrière grands-pères étaient pauvres, petits, et parfois indigents; — dites-moi qu'un premier, la distinction, la dignité, la loyauté en personne, refuse une souscription de 100,000 piastres, pour vivre du labeur de sa main et de sa sueur! le monde, Messieurs, les artiers surtout, les ouvrières, les employés et les commis, les journaliers et les femmes de ménage,ne disposent point de capitaux pour acheter des rentes et des actions — des parts — comme l'on dit; mais tous, petits et grands, disposent d'une légère économie, d'une somme très modique, tous peuvent placer crédit; tous peuvent, s'il ont besoin d'argent, emprunter au crédit, moyennant un taux qui est très réduit et très acceptable.

Cet emprunt à crédit, d'une somme qui est pressante, nécessaire, absolument urgente — allez donc le faire aux sacrifices financiers, allez donc le mendier aux banques, ou même chez des usuriers, qui se réjouissent de votre indigence, qui chantent parce que vous pleurez, et qui ne manquent de rien quand vous manquez de pain et de char bon! Tous vont rire de vos larmes!

Combien de fois ai-je entendu dire aux employés du Parlement que n'étant pas payés le 15 du mois — ils se voyaient contraints d'emprunter à 20, 30, 40 ou cent! ... quelle exploitation odieuse, quelle honteux et effroyable saignement de sa victime en détresse! quels coups de couteaux, frappés par la richesse dans la poitrine du pauvre père de famille qui doit servir du pain à ses enfants!

REPRENEZ-LE ! !
J'AI ORDONNÉ LE
TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES
Du Dr PICAULT
Et la bonne mère le trouve excellent quand elle voit passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dysenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.
En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.
Prix, 25 cents le flacon.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants
Le Vin Impérial
EST LE
Tonique et le Fortifiant Idéal
Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la
Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,
RUE MERRIMACK.

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.
Jouets de toutes Sortes a des Prix Reduits.
H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

La Vente d'Ecoulement est Commencee
Chez Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.
Nous avons un grand nombre d'occasions
Véritables de Bon Marché
Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs à Lowell.

Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant diminuée, les pores se fondent quand été les pores de la peau se resserrent et obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles pour le bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelqu'accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toute sorte, de Savons de Castille purs, de brosses à bain, d'ammoniaque à la Violette, de mitaines à frictions, le Poudres à dents, etc.

Le bébé requiert aussi des soins d'égoureux ce toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui concerne son confort et son entretien.

"LOWELL PHARMACY."

A LA DIETE PRUSSIENNE

Berlin, 26 — Faisant allusion à la politique du gouvernement en Pologne, le comte de Bülow a dit samedi à la diète, que l'agitation dans la Haute Silésie avait évidemment pour but d'empêcher la germanisation de la population et d'encourager le sentiment polonais. Il a déclaré que la lutte à laquelle était aussi nécessaire au développement économique de l'Allemagne, qu'à sa défense nationale en cas de complications extérieures.Il estimeque la prospérité de l'Allemagne dépend, en grande, dans la population, très dense des pays de frontière allemands, comme un rempart contre le gouvernement, a dit le chancelier, sera obligé d'abandonner la politique qui a permis aux Polonais d'acquérir des terres aux dépens d'Allemands, et qui est appliquée à la province de Posen et à la Prusse occidentale, et qu'il fera tout son possible pour faire de la Silésie un pays allemand.

LES EVEQUES FRANÇAIS

Rome, 26 — L'Osservatore Romano, organe du Vatican, annonce officiellement que Rome est arrivé à une solution de la question de nomination des évêques français. Ce journal dit que la France accepte la solution proposée par le saint-siège, qui laisse intact le privilège garanti au gouvernement français.

Les Resultats
D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.
Lackawanna et Franklin pour vos rangs, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.
D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.
SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL.

M. BELLEFONTAINE,
267 rue Aiken.
REDUCTION GENERALE !
Dans nos Departements de Tapis, Prelarts, Ameublements de Chambres, Salles a Manger, Etc.
A Partir de Jeudi Prochain
Nous vous donnerons des spécialités toutes les semaines et la réduction sera de 33 POUR CENT des prix réguliers.
Suivez nos annonces et épargnez de l'argent sur vos achats.
MAGASIN DE MEUBLES A BAS PRIX.

MARKARIANTZ
FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 18.

Puis, il se disait que s'il venait à mon décès, mon eveu Philippe-Henri mourir au cours du procès, cette immense fortune reviendrait à l'Etat, personne ne pouvant la revendiquer en temps utile. Cette idée le précipitait. D'autre part, il avait des scrupules de conscience; son père, dont il vénérait la mémoire, lui avait laissé, ainsi qu'un dépôt, le patrimoine propre entier de la famille, pour le transmettre à son fils aîné, s'il avait un de ses fils. Ce patrimoine, il l'avait dissipé, dans des entreprises hasardeuses. Plus tard, son jeune frère Gaétan, alors que, dans un moment de folie, il avait attenté à ses jours, lui avait, avant de mourir, légué tout ce qu'il possédait, et cette nouvelle fortune, il avait été la fondre, comme l'autre, au fatal creuset.

Il avait accepté la tutelle et la garde d'une enfant qu'on avait confiée à son honneur, à sa probité, et, pour cause de misère, il l'avait, pour ainsi dire oubliée, depuis des années, ne pouvant plus lui venir en aide, et subvenir à ses besoins.

Qu'était-elle donc devenue, cette pauvre jeune fille, que, parjure, il avait abandonnée?

Sa dernière lui reprochait d'avoir manqué à sa parole, et de n'avoir pas tenu ses engagements.... Il avait des remords, qui s'accentuaient chaque jour. Il se rendait mal coupable, de craintes vagues, qui hantaient son esprit.

Il se disait qu'il n'avait jamais rien prévu, alors que dans la vie, il fallait tout prévoir, que tout pouvant arriver, il fallait, de devait pas être sans défense, lorsque sonnait l'heure de l'inattendu.

Et il résolut de faire son testament. Cela ne fait pas "mourir", disent les bonnes gens. Il n'a, même qui prétendent que "cela prolonge la vie." En tout cas, si Dieu vous rappelle à lui, on laisse derrière soi l'expression de sa volonté. On ne disparaît pas comme un indifférent! Ouvrage égoïste.

Il communiqua son projet à William Saunders Brown, qui était homme de bon conseil, et ce qui avec toute raison, il avait la plus absolue confiance.

William Saunders Brown l'approuva en lui disant qu'un testament était le mien en ordre de la vie, et l'engagea, par mesure de sûreté, à en faire deux exemplaires absolument conformes, d'en laisser un en Amérique, et d'adresser l'autre à un notaire de Paris. Ce faisant, il n'aurait plus rien à craindre, quoi qu'il pût advenir.

Après avoir bien réfléchi, le marquis Philippe de Roquebrune s'enferma, une nuit, seul avec lui-même, rédigea et écrivit tout entier de sa main conformément à la loi, en double exemplaire, le testament suivant, fermé expression de ses volontés dernières.

"Ceci est mon testament.

"Moi, Charles-Henri-Philippe, marquis de Roquebrune,

"Sain de corps et d'esprit,

"Dans la plénitude de ma volonté,

"Déclare faire mes dernières dispositions.

"Que je donne et lègue toute ma fortune, tout ce que je possède actuellement, ou pourrai posséder, au jour de mon décès, meubles, valeur mobilière, créances, immeubles, et tout généralement quelconque sans exception ni réserve, et quelle qu'en soit l'origine ou l'importance à mon fil lenl et neveu Philippe-Henri, vicomte de Roquebrune, fils de mon frère aîné, unique et universel dernier survivant en ligne directe, de notre famille, et fils de mon frère cadet le vicomte Maurice de Roquebrune, colonel du 2e régiment de chasseurs d'Afrique, mort glorieusement sur le champ de bataille.

"Mon héritier aura charge de prélever, d'abord et avant tout, sur la fortune acquise, la somme nécessaire pour constituer une rente inaliénable de trente mille francs, à ma pupille Louise-Thérèse, née de père et mère inconnus, déclarée telle, à l'état civil d'Arvède (Suisse), le 15 septembre 1865.

"J'avais promis de veiller sur cette enfant, et m'étais engagé à lui donner mes soins, mais j'ai été la négligeer et l'abandonner pour des causes indépendantes de ma volonté. J'espère donc lui assurer une existence suffisante et réparer, dans la mesure du possible, pour l'avenir, la mal irréparable que je lui ai causé dans le passé.

"D'autre part, comme je sais, par expérience personnelle, combien l'état de célibat est mauvais, contraire aux bonnes mœurs et aux lois naturelles et sociales, et m'inspirant, ce notre, des dernières volontés exprimées par mon père pour la continuation de notre race, je veux et j'entends que le présent testament ne produise ses effets que si, au jour de mon décès, mon eveu Philippe-Henri n'a pas contracté mariage, dans ce délai précité de deux ans et un jour.

"Ledit testament sera considéré comme nul et non avenu, en ce qui le concerne.

"Que si, au contraire, il m'a précédé dans la tombe, sans laisser d'héritier mâle, vivant et apte à hériter,

"Ce que s'il n'a pas contracté mariage, dans ce délai précité de deux ans et un jour,

"Dans ce cas, j'institue ma légataire universelle et universelle pour hériter de l'universalité de mes biens, quelle qu'en soit l'importance et l'origine, sans exception aucune, comme il devient, mademoiselle Louise-Thérèse, déjà désignée.

"Laquelle sera simplement tenue, d'abord, et avant tout, sur ma dite fortune, s'il y a lieu, de constituer à mon eveu Philippe-Henri de Roquebrune une rente inaliénable de trente mille francs, laquelle me paraît suffisante pour les besoins ordinaires de la vie d'un célibataire.

"Fait à Saint-John, montagnes Rocheuses (Etats-Unis d'Amérique), le 21 septembre 1887.

"Marquis Charles-Henri-Philippe de Roquebrune."

Lorsqu'il eut achevé d'écrire son testament le marquis Philippe dormit du sommeil du juste, comme un homme qui a mis sa conscience en repos; comme un fataliste, qui peut affronter sans crainte les hasards de la vie.

Le lendemain matin, cependant, la réflexion lui fit comprendre qu'il n'avait accompli que la moitié de sa tâche. Faire un testament, c'est parfait. Encore faut-il en assurer la conservation absolue et à l'abri de tous les accidents. Il remit un des deux exemplaires à William Saunders Brown, à titre de dépôt. Quant à l'exemplaire destiné à Paris, il voulait qu'il fût remis directement aux mains du notaire de la famille. Le mieux était donc, d'abord d'en confier la garde à son meilleur ami, à celui qui avait été la cause première de sa fortune, en un mot, au comte Markarianz, qui l'avait aidé et assisté de son amitié et de sa bourse, en Orient. Un jour ou l'autre, le comte retournerait en France, et c'est lui qui accomplirait la mission de confiance. Personne ne lui en parlerait plus digne.

Mon cher comte, dit-il à Markarianz, l'incident du bar "Widow's Smile" m'a rendu méfiant, et il me semble que tout au moins, il y aurait là un salutaire avis de la Providence, aussi j'ai résolu de me mettre en règle et de parer à tout événement. J'ai donc fait mon testament, dont je vous prie de prendre connaissance car c'est à votre amitié que je veux confier le soin d'en faire le dépôt chez le notaire de notre famille, à Paris, alors que vous y retournerez et, s'il y a lieu, d'en assurer la police et enfin exécution. Un jour ou l'autre, je rentrerai en France, je l'espère, du moins mais je ne sais quand viendra ce jour lointain. Il est certain que le soin de mes intérêts va me retenir bien longtemps encore, tandis qu'il est certain aussi que vous ne resterez pas indéfiniment dans cette insipide ville de Saint-John, et que vous ne me précéderez dans ma tombe, où nous nous reverrons plus tard.

En disant ces mots, il remit son testament au comte Markarianz, en disant encore: Il est certain que le soin de mes intérêts va me retenir bien longtemps encore, tandis qu'il est certain aussi que vous ne resterez pas indéfiniment dans cette insipide ville de Saint-John, et que vous ne me précéderez dans ma tombe, où nous nous reverrons plus tard.

En disant ces mots, il remit son testament au comte Markarianz, en disant encore: Il est certain que le soin de mes intérêts va me retenir bien longtemps encore, tandis qu'il est certain aussi que vous ne resterez pas indéfiniment dans cette insipide ville de Saint-John, et que vous ne me précéderez dans ma tombe, où nous nous reverrons plus tard.

Celui-ci le lut attentivement, puis, lorsqu'il eut achevé sa lecture, il tourna les yeux vers le marquis Philippe, semblant l'interroger de regard.

—Je comprends, dit celui-ci, et vais vous donner de vive voix, tous les renseignements qui vous sont nécessaires, surtout au cas où vous auriez à assumer, vous-même, l'exécution de mes dernières volontés.

—Nous étions trois frères; c'est moi qui suis l'aîné, et le seul survivant; mon frère cadet, Maurice, le père de mon neveu, le vicomte Philippe-Henri de Roquebrune qui est aujourd'hui le dernier héritier de notre nom, est mort glorieusement en Afrique. Il n'a pas voulu se marier, afin de donner lui assurer une existence suffisante et réparer, dans la mesure du possible, pour l'avenir, la mal irréparable que je lui ai causé dans le passé.

D'autre part, comme je sais, par expérience personnelle, combien l'état de célibat est mauvais, contraire aux bonnes mœurs et aux lois naturelles et sociales, et m'inspirant, ce notre, des dernières volontés exprimées par mon père pour la continuation de notre race, je veux et j'entends que le présent testament ne produise ses effets que si, au jour de mon décès, mon neveu Philippe-Henri n'a pas contracté mariage, dans ce délai précité de deux ans et un jour.

"Ledit testament sera considéré comme nul et non avenu, en ce qui le concerne.

"Que si, au contraire, il m'a précédé dans la tombe, sans laisser d'héritier mâle, vivant et apte à hériter,

"Ce que s'il n'a pas contracté mariage, dans ce délai précité de deux ans et un jour,

"Dans ce cas, j'institue ma légataire universelle et universelle pour hériter de l'universalité de mes biens, quelle qu'en soit l'importance et l'origine, sans exception aucune, comme il devient, mademoiselle Louise-Thérèse, déjà désignée.

"Laquelle sera simplement tenue, d'abord, et avant tout, sur ma dite fortune, s'il y a lieu, de constituer à mon eveu Philippe-Henri de Roquebrune une rente inaliénable de trente mille francs, laquelle me paraît suffisante pour les besoins ordinaires de la vie d'un célibataire.

"Fait à Saint-John, montagnes Rocheuses (Etats-Unis d'Amérique), le 21 septembre 1887.

"Marquis Charles-Henri-Philippe de Roquebrune."

Lorsqu'il eut achevé d'écrire son testament le marquis Philippe dormit du sommeil du juste, comme un homme qui a mis sa conscience en repos; comme un fataliste, qui peut affronter sans crainte les hasards de la vie.

Le lendemain matin, cependant, la réflexion lui fit comprendre qu'il n'avait accompli que la moitié de sa tâche. Faire un testament, c'est parfait. Encore faut-il en assurer la conservation absolue et à l'abri de tous les accidents. Il remit un des deux exemplaires à William Saunders Brown, à titre de dépôt. Quant à l'exemplaire destiné à Paris, il voulait qu'il fût remis directement aux mains du notaire de la famille. Le mieux était donc, d'abord d'en confier la garde à son meilleur ami, à celui qui avait été la cause première de sa fortune, en un mot, au comte Markarianz, qui l'avait aidé et assisté de son amitié et de sa bourse, en Orient. Un jour ou l'autre, le comte retournerait en France, et c'est lui qui accomplirait la mission de confiance. Personne ne lui en parlerait plus digne.

Mon cher comte, dit-il à Markarianz, l'incident du bar "Widow's Smile" m'a rendu méfiant, et il me semble que tout au moins, il y aurait là un salutaire avis de la Providence, aussi j'ai résolu de me mettre en règle et de parer à tout événement. J'ai donc fait mon testament, dont je vous prie de prendre connaissance car c'est à votre amitié que je veux confier le soin d'en faire le dépôt chez le notaire de notre famille, à Paris, alors que vous y retournerez et, s'il y a lieu, d'en assurer la police et enfin exécution. Un jour ou l'autre, je rentrerai en France, je l'espère, du moins mais je ne sais quand viendra ce jour lointain. Il est certain que le soin de mes intérêts va me retenir bien longtemps encore, tandis qu'il est certain aussi que vous ne resterez pas indéfiniment dans cette insipide ville de Saint-John, et que vous ne me précéderez dans ma tombe, où nous nous reverrons plus tard.

En disant ces mots, il remit son testament au comte Markarianz, en disant encore: Il est certain que le soin de mes intérêts va me retenir bien longtemps encore, tandis qu'il est certain aussi que vous ne resterez pas indéfiniment dans cette insipide ville de Saint-John, et que vous ne me précéderez dans ma tombe, où nous nous reverrons plus tard.

Celui-ci le lut attentivement, puis, lorsqu'il eut achevé sa lecture, il tourna les yeux vers le marquis Philippe, semblant l'interroger de regard.

—Je comprends, dit celui-ci, et vais vous donner de vive voix, tous les renseignements qui vous sont nécessaires, surtout au cas où vous auriez à assumer, vous-même, l'exécution de mes dernières volontés.

—Nous étions trois frères; c'est moi qui suis l'aîné, et le seul survivant; mon frère cadet, Maurice, le père de mon neveu, le vicomte Philippe-Henri de Roquebrune qui est aujourd'hui le dernier héritier de notre nom, est mort glorieusement en Afrique. Il n'a pas voulu se marier, afin de donner lui assurer une existence suffisante et réparer, dans la mesure du possible, pour l'avenir, la mal irréparable que je lui ai causé dans le passé.

D'autre part, comme je sais, par expérience personnelle, combien l'état de célibat est mauvais, contraire aux bonnes mœurs et aux lois naturelles et sociales, et m'inspirant, ce notre, des dernières volontés exprimées par mon père pour la continuation de notre race, je veux et j'entends que le présent testament ne produise ses effets que si, au jour de mon décès, mon neveu Philippe-Henri n'a pas contracté mariage, dans ce délai précité de deux ans et un jour.

"Ledit testament sera considéré comme nul et non avenu, en ce qui le concerne.

"Que si, au contraire, il m'a précédé dans la tombe, sans laisser d'héritier mâle, vivant et apte à hériter,

"Ce que s'il n'a pas contracté mariage, dans ce délai précité de deux ans et un jour,

"Dans ce cas, j'institue ma légataire universelle et universelle pour hériter de l'universalité de mes biens, quelle qu'en soit l'importance et l'origine, sans exception aucune, comme il devient, mademoiselle Louise-Thérèse, déjà désignée.

"Laquelle sera simplement tenue, d'abord, et avant tout, sur ma dite fortune, s'il y a lieu, de constituer à mon eveu Philippe-Henri de Roquebrune une rente inaliénable de trente mille francs, laquelle me paraît suffisante pour les besoins ordinaires de la vie d'un célibataire.

"Fait à Saint-John, montagnes Rocheuses (Etats-Unis d'Amérique), le 21 septembre 1887.

"Marquis Charles-Henri-Philippe de Roquebrune."

Lorsqu'il eut achevé d'écrire son testament le marquis Philippe dormit du sommeil du juste, comme un homme qui a mis sa conscience en repos; comme un fataliste, qui peut affronter sans crainte les hasards de la vie.

Le lendemain matin, cependant, la réflexion lui fit comprendre qu'il n'avait accompli que la moitié de sa tâche. Faire un testament, c'est parfait. Encore faut-il en assurer la conservation absolue et à l'abri de tous les accidents. Il remit un des deux exemplaires à William Saunders Brown, à titre de dépôt. Quant à l'exemplaire destiné à Paris, il voulait qu'il fût remis directement aux mains du notaire de la famille. Le mieux était donc, d'abord d'en confier la garde à son meilleur ami, à celui qui avait été la cause première de sa fortune, en un mot, au comte Markarianz, qui l'avait aidé et assisté de son amitié et de sa bourse, en Orient. Un jour ou l'autre, le comte retournerait en France, et c'est lui qui accomplirait la mission de confiance. Personne ne lui en parlerait plus digne.

Mon cher comte, dit-il à Markarianz, l'incident du bar "Widow's Smile" m'a rendu méfiant, et il me semble que tout au moins, il y aurait là un salutaire avis de la Providence, aussi j'ai résolu de me mettre en règle et de parer à tout événement. J'ai donc fait mon testament, dont je vous prie de prendre connaissance car c'est à votre amitié que je veux confier le soin d'en faire le dépôt chez le notaire de notre famille, à Paris, alors que vous y retournerez et, s'il y a lieu, d'en assurer la police et enfin exécution. Un jour ou l'autre, je rentrerai en France, je l'espère, du moins mais je ne sais quand viendra ce jour lointain. Il est certain que le soin de mes intérêts va me retenir bien longtemps encore, tandis qu'il est certain aussi que vous ne resterez pas indéfiniment dans cette insipide ville de Saint-John, et que vous ne me précéderez dans ma tombe, où nous nous reverrons plus tard.

En disant ces mots, il remit son testament au comte Markarianz, en disant encore: Il est certain que le soin de mes intérêts va me retenir bien longtemps encore, tandis qu'il est certain aussi que vous ne resterez pas indéfiniment dans cette insipide ville de Saint-John, et que vous ne me précéderez dans ma tombe, où nous nous reverrons plus tard.

Celui-ci le lut attentivement, puis, lorsqu'il eut achevé sa lecture, il tourna les yeux vers le marquis Philippe, semblant l'interroger de regard.

—Je comprends, dit celui-ci, et vais vous donner de vive voix, tous les renseignements qui vous sont nécessaires, surtout au cas où vous auriez à assumer, vous-même, l'exécution de mes dernières volontés.

—Nous étions trois frères; c'est moi qui suis l'aîné, et le seul survivant; mon frère cadet, Maurice, le père de mon neveu, le vicomte Philippe-Henri de Roquebrune qui est aujourd'hui le dernier héritier de notre nom, est mort glorieusement en Afrique. Il n'a pas voulu se marier, afin de donner lui assurer une existence suffisante et réparer, dans la mesure du possible, pour l'avenir, la mal irréparable que je lui ai causé dans le passé.

D'autre part, comme je sais, par expérience personnelle, combien l'état de célibat est mauvais, contraire aux bonnes mœurs et aux lois naturelles et sociales, et m'inspirant, ce notre, des dernières volontés exprimées par mon père pour la continuation de notre race, je veux et j'entends que le présent testament ne produise ses effets que si, au jour de mon décès, mon neveu Philippe-Henri n'a pas contracté mariage, dans ce délai précité de deux ans et un jour.

"Ledit testament sera considéré comme nul et non avenu, en ce qui le concerne.

"Que si, au contraire, il m'a précédé dans la tombe, sans laisser d'héritier mâle, vivant et apte à hériter,

"Ce que s'il n'a pas contracté mariage, dans ce délai précité de deux ans et un jour,

"Dans ce cas, j'institue ma légataire universelle et universelle pour hériter de l'universalité de mes biens, quelle qu'en soit l'importance et l'origine, sans exception aucune, comme il devient, mademoiselle Louise-Thérèse, déjà désignée.

"Laquelle sera simplement tenue, d'abord, et avant tout, sur ma dite fortune, s'il y a lieu, de constituer à mon eveu Philippe-Henri de Roquebrune une rente inaliénable de trente mille francs, laquelle me paraît suffisante pour les besoins ordinaires de la vie d'un célibataire.

"Fait à Saint-John, montagnes Rocheuses (Etats-Unis d'Amérique), le 21 septembre 1887.

"Marquis Charles-Henri-Philippe de Roquebrune."

Lorsqu'il eut achev

AU POSTE

UN COUPLE EST CUEILLI AU DEBARCADERE DES TRAMWAYS

Après avoir volé à Lowell, Smith, a exercé son industrie à Lawrence

La police a arrêté hier après-midi un jeune voleur. Il était accompagné d'une fille qui se faisait passer pour sa femme. Ils ont donné les noms de Harry F. Smith, de Newport, News, Va., et Grace M. Giles, de Derry, N.H. Ils sont tous deux âgés de 23 ans.

Le couple a été arrêté par les détectives Laflamme, Walsh et le policeman Grady. Les prévenus descendaient alors d'un tramway venant de Lawrence. La plainte avait été déposée par une femme de la ville sœur nommée Richardson.

Le couple, sous le nom de M. et Mme William M. Gray, avait occupé durant deux jours une chambre chez Mme Richardson, de la rue Lowell, Lawrence.

Hier, ils partirent, et Mme Richardson, en consevant des soupçons, fit des recherches. Elle s'aperçut qu'il lui manquait une horloge en bronze et une robe de soie. Elle courut à la station et arriva juste en temps pour voir partir les deux amoureux qui se dirigeaient vers la ville aux pâseaux.

Mme Richardson appela la police de Lowell au prochain bureau de téléphone et raconta sa petite histoire. Or, le député chef Welch reconnut Smith immédiatement, grâce à la description que lui avait donnée Mme Scagel, la semaine dernière, alors que l'individu, après avoir loué une chambre chez elle, lui volait deux montres d'or et deux jones.

Nul doute qu'en cour un grand nombre de témoins vont venir comparaître contre Smith.

Enfin, il y eut des centaines de vols de commis depuis l'automne dernier, et un voleur a été pris, c'est toujours cela au nom de la police. Smith comparaîtra demain et la jeune Giles recevra sa sentence samedi.

LE DR O'HEARN DIT:

J'ai fait sauter mon ameublement de bureau par M. Frank M. Brogan 40 Mount Washington, cinq heures avant le feu de O'Donnell et Gilbride. M. Brogan n'avait pas écrit ma police lorsque le feu a passé, mais il m'a payé mes primes de 1902 et de 10 jours

LE BANQUET

Il rapporte un surplus de 275 dollars

Dimanche après-midi, le comité du banquet a eu sa réunion à la résidence de M. Narcisse Gadbois, président. Le secrétaire, M. J. A. Desrosiers, a présenté son rapport. Le banquet a rapporté la jolie somme de $275.

MME LA MAIRESSE

Elle visite une famille cruellement éprouvée et secourt les malheureux

La famille Breton qui est si éprouvée par la grave maladie de son chef a eu une douce consolation, ces jours derniers. Mme Charles E. Howe, femme de notre premier magistrat, est allée rendre visite au malade et a laissé après elle des traces non équivoques de sa générosité.

M. et Mme Breton n'ont appris le nom de leur distinguée visiteuse qu'après son départ.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

PAUVRE PETIT

Il allait périr dans l'onde glacée lorsqu'on vola à son secours

William Guffroy, un tambin âgé de 10 ans, a passé à travers la glace du canal, hier après-midi et a failli se noyer. L'enfant a été arraché de l'onde de traîtresse par le mécanicien de tramways, William Neville.

L'enfant ne cessant de l'école s'amusait à jouer sur la glace mortelle. Il était déjà dans l'eau glacée depuis longtemps lorsque parurent à la rive deux de ses terribles patrons. Il était au secours, mais personne ne se trouvait dans les environs, lorsque par bonheur le tramway vint à passer et le mécanicien Neville sûté du combat une vieille corderie à son secours.

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion des commissaires dans la soirée hier

La commission scolaire, pour 1904 a tenu sa session régulière, hier soir. Tous les membres étaient présents M. Wm. W. Dennis présidait.

M. Dennis demande que le salaire des gardiens des écoles High et Green soit porté $1.50 par soir, au lieu de $1.25.

M. Regan dit qu'il ne voit pas pourquoi on devrait faire de favoritisme.

Si les salaires doivent être augmentés, il faut que la loi s'applique à tous les serviteurs du public.

Le rapport de M. Swapp est adopté. Le Dr Taylor demande, au nom de Mlle Wright, principale de la classe de dessin du soir, un congé, d'ici à la fin du terme.

Mme Cushing, l'assistante de Mlle Wright, la remplacera avec le même salaire.

M. Swapp demande que cette question soit soumise au comité sur les salaires.

On a discuté ensuite plusieurs questions de routine puis la séance a pris fin assez tard, car l'on ne s'était assemblée qu'à 9 heures.

CHEZ NOS EDILES

Ce soir aura lieu l'assemblée régulière des échevins. Il y aura en même temps réunion spéciale des conseillers.

Le chef E. S. Hosmer a déposé son rapport aujourd'hui au bureau du greffier.

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons à remboursser l'argent payé pour une bouteille de 25c de Green's Warranted Syrup of Tar. s'il failli à guerir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 50c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co. Hodgdon & Delisle
Durrier & Sherburne F. P. Moody
T. C. Goodale Tufts & Burkinshaw
A. E. Moore F. H. Huttier & Co
Brunelle Pharmacy J. F. Sharp & Co.
A. Thanasson E. V. Melloy
E. E. Carter D. C. Remonte
Ellingwood & Co. Clinton & Bowers

ASSEMBLEE IMPORTANTE

Les dames et demoiselles qui font partie du comité d'organisation de la prochaine partie de valentins sont priées de se rassembler jeudi soir, à la salle du couvent pour affaires importantes.

Par ordre de
Mme L. N. LEGARE,
Présidente du comité.

BOX PARTY

Les dames de Centralville veulent venir en aide à leur église

Les dames mariées de Centralville donneront un box-party dans l'église nouvelle, le 4 février, au bénéfice du temple sacré.

Cette partie sera dirigée par Mesdames Stanislas Lagassé, J. A. Pilion, Joseph Delorme et Jacques Boisvert.

L'ASSISTANT CHEF

Il est aussi bien que possible sous les circonstances

L'assistant-chef des pompiers Norton qui souffre d'une fracture composée de la jambe, accident dont il a été victime lors du feu chez O'Donnell & Gilbride Co., est aussi bien que possible sous les circonstances.

Orangzine Réchauffe en Dedans

Donne la circulation normale, prévient les frissons, chasse les rhumes et l'utile contre la malad'ie.

LA ST PATRICE

Elle sera célébrée avec pompe cette année

Les délégués chargés de préparer la célébration de la fête de St. Patrice se sont réunis, dimanche après-midi. On y a entendu le rapport du marshall O'Connell. M. Dennis J. Cooney a été choisi comme l'organisateur en chef de la parade.

NOTES PERSONNELLES

M. l'abbé Louis Lévêque, curé de Newburyport, était de passage à Lowell, hier.

M. et Mme Wilfrid L'Heureux, de Magog, sont arrivés ce matin à Lowell avec leur famille dans l'intention de s'y établir.

M. l'abbé Piette, cousin à M. Jean Baptiste, Montréal, était hier de passage à Lowell en compagnie de M. l'abbé Pelletier, de Salem.

Mme Isidore Janson, de Fall River, fille de M. Camille Hussois, de la rue Salem, est en visite à Lowell pour quelque temps avec ses enfants.

M. Willie Arlen, de la rue Butterfield, est parti hier matin pour New York et Philadelphie pour négocier l'achat de machines à tricoter pour la nouveauté Lacemen.

AVIS DE FUNERAILLES

Les funérailles de M. William Georges Caisse auront lieu demain matin, à 8h., à l'église St. Jean-Baptiste. Le service sera chanté avec diacre, sous-diacre et chœur de chant. Parents et amis sont priés d'y assister.

Tous les confrères du défunt, employés de la compagnie des tramways doivent sortir en corps.

COUR DE POLICE

LA POLICE CONTINUE TOUJOURS SON TRAVAIL D'EPURATION

Liste de ceux qui ont eu à en découdre avec la justice, ce matin

A la cour de police, ce matin, les ivrognes n'ont pas figuré en grand nombre.

Michael Dunlavey, appelé le premier, était accusé d'ivrognerie et paya une amende de $2.

James H. Brisco, accusé d'une même offense, a subi le même sort.

Thomas F. Dyer et Thomas J. Murphy, deux hommes qui habitent en dehors de cette ville, furent arrêtés hier sur la rue. On s'est plaint d'eux et ils furent condamnés à $5 d'amende. Dyer dit qu'il vient du Hampshire.

La cause d'ivrognerie contre Dennis J. McCastley a été remise à demain. Il a été placé sous une caution de $200.

John B. Murphy, un autre ivrogne, fut condamné à $5 d'amende, pour avoir trop fréquenté les salons du père Bacchus, hier. Il fut admis à probation.

Jennie Hardcastle, une jeune femme, n'a pas travaillé, hier, et comme on ignore ni faisait mal elle vouliait des remèdes et la boisson l'a rendue malade. Elle fut condamnée à trois mois de prison. Mais comme elle a promis de faire mieux elle fut mise sous six mois de probation.

John H. Lynch, accusé du vol d'une colbertte de fourrure de M. Solomon, de la rue Gorham, a été condamné à payer $15 d'amende.

Henry F. Smith, un fin-voleur de 23 ans, et Grace M. Giles, âgée aussi de 23 ans, compagnon de notre homme aux doigts crochus, comparaîtront ce matin devant le juge Hadley. Ces deux personnages sont accusés d'avoir volé de Mme McClellan Scagel, de la rue Bridge, mercredi avant-midi dernier, des objets de valeur, comprenant une horloge, deux montres, une boîte à bijouterie, cinq ou six bagues et des épingles en or.

Smith a plaidé coupable et a été mis sous $500 de caution pour comparaître devant la cour demain avant-midi. Grace Giles plaida non-coupable et fut placée sous $300 de caution pour comparaître de nouveau aussi, le 30 courant. La femme Giles sera accusée d'avoir reçu des objets volés, car elle portait beaucoup des bijouteries volés. Smith est un voleur de la première espèce et le député Welch a demandé qu'on remette la condamnation de Smith parce qu'il s'attendait à avoir d'autres accusations.

L'ECOLE TEXTILE

ELLE EST FREQUENTEE PAR UN GRAND NOMBRE D'ELEVES

On procède à l'élection des officiers pour cette année

Hier a eu lieu à Boston, la réunion annuelle des syndics de l'école Textile. On y a présenté le rapport annuel.

Les listes de l'école montrent qu'il y a 129 élèves du jour, et 593 élèves fréquentant les écoles du soir, soit 641 élèves en tout, ce qui constitue une augmentation de 15 par cent.

Voici quels sont les noms des officiers élus hier:

Greffier, James T. Smith; président, Alexander G. Cumnock; vice-président, A. S. Cavot; trésorier, Arthur G. Pollard.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon

PETIT FEU

Un incendie se déclare dans un matelas, cette nuit

Une alarme donnée à la boîte 31, appelait les pompiers à minuit, cette nuit pour éteindre un commencement d'incendie qui venait de se déclarer dans un logement de la rue Paquette. Le feu, pour une raison inconnue, avait pris dans un matelas. Les pompiers n'eurent aucune difficulté à éteindre les flammes. Dommages légers.

JOYEUX ANNIVERSAIRE

Mme P. Davignon fêtée par ses parents et ses amis

C'était hier soir l'anniversaire de naissance de Mme P. Davignon. Ne sait de la rue Moody. A cette occasion, M. et Mme Davignon ont donné une intéressante partie de whist. Voici quels sont les noms des heureux vainqueurs: 1er prix, M. et Mme P. C. Turcotte; 2e prix, M. et Mme T. Noël; 3e prix, M. W. Davignon et Mlle Noélla Vézina. Le prix de consolation a été partagé par M. W. H. Roy et Mlle Délia Davignon.

Un joli souvenir a été présenté à Mme Davignon. Il y eut du chant magnifique et les rafraîchissements furent servis à profusion.

L'on s'est séparé à une heure fort avancée, enchantée de la réception offerte.

LE BLOC FELLOWS

On a commencé à nettoyer les lieux ravagés par le feu

On a commencé à enlever les débris consumés par le feu, au bloc Fellows. Le travail se fait sous la direction de M. C. H. Burt, entrepreneur. On commencera incessamment la construction de nouveaux édifices aussitôt que le travail de démolition sera terminé.

CONTRAT ACCORDE

M. E. S. Desmarais posera l'appareil de chauffage de l'église

Ce matin, le comité chargé de voir à la construction de l'église de Centralville, a accordé le contrat pour l'appareil de chauffage de l'église à M. Edelmard S. Desmarais.

Les hommes de M. Desmarais se mettront à l'œuvre immédiatement. Le contrat est d'environ $300. Il y avait cinq soumissionnaires.

M. Desmarais est parti cet après-midi pour aller acheter les fournaises, à Boston. Il était accompagné de M. Joseph Héneault, maître plombier.

M. J. P. PHIL

Il est, cet avant-midi, victime d'un douloureux accident

M. J. P. Phil, un boucher, s'en venait à la ville, ce matin, lorsqu'il fut victime d'un pénible accident. Rendu à l'angle des rues Gorham et Moore, il fut violemment jeté en dehors de sa voiture et se fractura la claville du pied droit.

M. Phil a été transporté à l'hôpital St John o. les meilleurs soins lui furent prodigués.

CONFERENCE

M. W. W. Crosby fait une intéressante lecture hier

M. W. W. Crosby, principal de l'école Textile, a donné hier une conférence devant le Middlesex Women's Club.

M. Crosby s'est révélé très éloquent et a plu à l'auditoire choisi qui l'écoutait.

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Mlle M. Cognac, directrice, 28 rue Aiken

A suivi les cours de Mme E. L. Ethier et du professeur J. B. Perry, de Montréal. Celles qui désirent apprendre à tailler ne peuvent faire mieux que de suivre un cours. Elles y apprendront le tail...ge, l'assemblage et l'ajustement. Mlle Cognac continuera en même temps la confection de robes et manteaux.

Celles qui le désireront pourront prendre leurs leçons le soir.

FAUSSES ACTIONS

Une compagnie qui enverrait des Américains dans le Sud

Washington, 26 — Le département d'Etat a reçu du consul Mayor des Etats-Unis à Buenos Ayres, république argentine, un rapport daté du 13 décembre 1902, qui se lit en partie comme suit:

"J'ai été informé qu'il existe dans la ville de Minneapolis, Minn., une compagnie avec des bureaux dans toutes les parties des Etats-Unis, qui publie un livret intitulé: "Homes for Every People in Southern South America," et qui vend des actions de $50 chacune, chaque actionnaire ayant droit à certaines terres et privilèges dans la république Argentine.

"Celui qui m'a informé est J. H. Sartran, de Chickamauga, Georgie.

"Comme cette compagnie semble faire de l'argent dans les Etats-Unis et craignant que beaucoup de personnes vendent leurs immeubles pour en investir le produit dans ces terres, j'ai visité le chef du bureau des terres et dit qu'il n'a jamais entendu parler de cette compagnie et n'a pas même fait des arrangements avec elle."

ARRETES A LYNN

Lynn, 26 — Deux des trois bandits qui ont fait effraction dans la gare du chemin de fer de l'Anversport ce matin ont été arrêtés ici ce matin après une violente rencontre avec la police.

Les deux prisonniers sont Frank Hayden et Fred Dart, que l'on a reconnus comme d'anciens forçats.

Grande Partie de Whist

Donnée par la Cour St-Antoine O. F. C. dans la salle de l'Association Catholique, mercredi, 27 Janvier. Audela de la valeur de cent dollars sera donné en prix. Amusements divers. Les frères Ayotte et Wilfrid Dumont feront les frs de la danse. Il y aura une exhibition de vues animées par le Prof. A. Lavigne.

Les Prix sont Exposes a la Pharmacie Houle.

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage a très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

FRANCE ET ETATS-UNIS

Le gouvernement américain étudie le projet d'un traité

Washington, 26 — Le gouvernement des Etats-Unis étudie le moyen de conclure avec le gouvernement français un arrangement destiné à remplacer le traité de commerce qui a complètement échoué, le sénat ayant laissé expirer les délais convenus pour l'échange des ratifications.

M. Phil a été transporté à l'hôpital St John o... les meilleurs soins lui furent prodigués.

CONFERENCE

M. W. W. Crosby fait une intéressante lecture hier

M. W. W. Crosby, principal de l'école Textile, a donné hier une conférence devant le Middlesex Women's Club.

M. Crosby s'est révélé très éloquent et a plu à l'auditoire choisi qui l'écoutait.

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Mlle M. Cognac, directrice, 28 rue Aiken

A suivi les cours de Mme E. L. Ethier et du professeur J. B. Perry, de Montréal. Celles qui désirent apprendre à tailler ne peuvent faire mieux que de suivre un cours. Elles y apprendront le tail...ge, l'assemblage et l'ajustement. Mlle Cognac continuera en même temps la confection de robes et manteaux.

Celles qui le désireront pourront prendre leurs leçons le soir.

FAUSSES ACTIONS

Une compagnie qui enverrait des Américains dans le Sud

Washington, 26 — Le département d'Etat a reçu du consul Mayor des Etats-Unis à Buenos Ayres, république argentine, un rapport daté du 13 décembre 1902, qui se lit en partie comme suit:

"J'ai été informé qu'il existe dans la ville de Minneapolis, Minn., une compagnie avec des bureaux dans toutes les parties des Etats-Unis, qui publie un livret intitulé: "Homes for Every People in Southern South America," et qui vend des actions de $50 chacune, chaque actionnaire ayant droit à certaines terres et privilèges dans la république Argentine.

"Celui qui m'a informé est J. H. Sartran, de Chickamauga, Georgie.

"Comme cette compagnie semble faire de l'argent dans les Etats-Unis et craignant que beaucoup de personnes vendent leurs immeubles pour en investir le produit dans ces terres, j'ai visité le chef du bureau des terres et dit qu'il n'a jamais entendu parler de cette compagnie et n'a pas même fait des arrangements avec elle."

ARRETES A LYNN

Lynn, 26 — Deux des trois bandits qui ont fait effraction dans la gare du chemin de fer de l'Anversport ce matin ont été arrêtés ici ce matin après une violente rencontre avec la police.

Les deux prisonniers sont Frank Hayden et Fred Dart, que l'on a reconnus comme d'anciens forçats.

REVEREND SOUS ARRET

Auburn, Maine, 26 — Le révérend Frank Sandford, fondateur et chef de la Colonie Holy Ghost, et consul des Etats-Unis à Shiloh, accusé par le grand jury du comté Androscoggin d'homicide.

Il a été arrêté ces jours derniers par le shérif Cummings et un de ses assistants. Enfin, il a été emmené ici où il a donné à la cour suprême le cautionnement requis, savoir $5,000, pardevant le juge Savage.

L'accusation portée contre le Rév. Sandford comporte entre autres qu'il est coupable de cruauté à l'égard d'une famille composée de plusieurs enfants.

Le révérend proteste de son innocence et dit qu'il est l'objet d'une persécution.

MEURTRIER CAPTURE

Calgary, Alberta, 26—Ernest Cashel, le meurtrier qui s'est évadé récemment de la salle de police, a été capturé hier après-midi par la police montée à un endroit situé à environ six milles de Calgary. Il a de nouveau réintégré la salle de police et sera pendu mardi prochain. La police était à sa poursuite depuis 45 jours.

Cashel n'a pas cédé sans lutte. Le constable Beggs a trouvé son homme caché dans une cave. Il lemait une lumière à la main, et il tira un coup de revolver. La balle est passée près de la tête de l'homme de police. Un autre coup tiré manqua aussi son but. Biggs sortit alors de la cave, car il n'était pas armé. S'étant procuré un pistolet, il retourna dans la cave. Plusieurs balles furent échangées et l'une d'elles atteignit Cashel à la tête. Il se retira de nouveau dans un coin, et tira encore plusieurs coups sans résultat. Il fut alors décidé de mettre le feu à l'édifice. Finalement le meurtrier sortit de sa retraite, et il fut capturé.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

COLLISION

Southboro, 26 — Un convoi de voyageurs est venu en collision sur la voie du N. Y., N. H. & H. Le convoi allait de Boston à Marlboro et Fitchburg.

Les blessés:

Edward Lebieu, 20 Buffin St., Lynn, deux côtes cassées et blessures internes.

Frank Lebieu, 20 Buffin St., Lynn, des contusions très graves, à cause d'un coup de pouteau qu'il a reçu au côté droit quelques jours auparavant.

Mme Patrick F. Roche et un enfant de deux ans, Beuvers.

M. J. Montgomery Sears et sa femme, Hélène, sa fille, et une servante, de Southboro, toutes ces personnes ont eu un choc nerveux grave et souffrent de meurtrissures.

Le reletman Edward C. Choate et son fils Carlisle et Joseph Choate, âgé de dix ans, fils de Charles L. Choate, Jr., de Southboro, ont aussi reçu des blessures très sérieuses.

Le train était connu sous le nom de "Cork Freight, qui fait le service quotidien entre Mansfield et Fitchburg. Il devait arriver à South Framingham à 5 heures p. m. mais samedi soir le train était en retard. Il est parti de South Framingham à 6 heures. Il était composé de deux locomotives et de 25 wagons.

Fayville, un mille au sud de Southboro, a été le théâtre de l'accident.

A SAINT DOMINGUE

Saint Domingue, samedi, 23 — San Pedro De Marorris a été occupé par les rebelles et le général Lyon a joint la révolution. Le ministre de la guerre Cabrada est mort à la suite de blessures reçues dans une bataille avec les rebelles à Los Glanos.

Le président Morales est parti d'ici pour Puerto Plata.

DANS LE MANITOBA

Winnipeg, Man., 26 — Depuis deux jours le vent et la tempête exercent ses ravages ici. Nous n'avons que trois morts ici mais dans les environs, on rapporte beaucoup de fatalités.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

BEAU CE SOIR ET JEUDI; PLUS FROID CE SOIR; GRANDS VENTS DE L'OUEST DIMINUANT DE VIOLENCE.

12e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 27 JANVIER 1904. NO. 276.

PLUS RASSURANT

Le Nashua Trust continuera peut-être les affaires

Il y aura assemblée des actionnaires le 13 février prochain

Nashua, N. H., 27—Les inspecteurs des banques ont continué hier leur examen des comptes de la Nashua Trust Co., dont le trésorier, John P. Goggin, a été arrêté avant-hier, à la suite de la découverte d'une défalcation d'à peu près $100,000, au détriment de l'institution. On dit que les mouvements de M.Goggin furent sous la surveillance de la police secrète, dimanche.

Goggin est resté chez lui la plus grande partie de la journée et n'a été visité que par quelques amis.

Les directeurs semblaient être plus rassurés, hier; ils pensent que l'institution continuera les affaires.

"Si les actionnaires veulent séparer les pertes, la compagnie pourrira ses portes avant une semaine.

On croit que le procès durera plusieurs jours.

Hier soir, les directeurs donnèrent la liste suivante comme la liste des garanties tenues par le département de la Trust Company:

Chicago, Rock Island and Pacific, 1907, 4's, $13,000.

Chicago, Rock Island and Pacific, 1913, 4's, $13,000.

Union Pacific, convert, 4's, $40,000.

C. B. et Q., 1944, 3½'s. $10,000.

N. Y. C. and H. R. R., Lake Shore Collateral, 3½'s, $10,000.

City Electric Washington, Water Works, 6's, $7,000.

STOCK

42 parts, Fourth National Bank, Boston, $4,200.

Une part, First National Bank, Nashua, $100.

Neuf parts, Laconia, N. H., Trust Company, $1000.

1,000 parts, Chicago Junction and Railway and Stock Yard Company, $20,000.

1,014 parts, Pennsylvania Railroad, $10,000.

50 parts, N. Y., N. H. & H. RR., $6,000.

22 parts, Nashua Manufacturing Company, $11,000.

Huit parts, Jackson Company, $8,000.

Cinq parts, Amoskeag Manufacturing Company, $5,000.

50 parts, Nashua Light, Heat and Power Co. $5,000.

300 parts, Pullman Company, $30,000.

150 parts, Atchinson, Topeka and Santa Fe Railroad, $15,000.

Le commissaire a déclaré hier soir que la défalcation ne dépasserait pas $100,000.

A la demande des directeurs de la banque, le président Newell, de la Fourth National Bank, de Boston, est venu ici hier et un effort a été fait pour obtenir son assistance à emprunter $100,000, pour faire disparaître l'embarras de la banque.

Une assemblée spéciale des actionnaires aura lieu le 13 février, lorsque ces propositions seront mises devant eux.

Premièrement—Pour voir si la ben que continuera les affaires.

Deuxièmement—Doit-elle réduire le montant de son capital.

Troisièmement—Doit-on liquider.

LA JALOUSIE

ELLE PORTE UN HOMME A SE DONNER UN COUP DE COUTEAU DANS LA GORGE

Le malheureux expire sous le regard de sa dulcinée

La police avertie ouvrit une enquête et le corps de Carlson a été transporté chez Sessions.

Mlle Erickson a déclaré n'avoir jamais aimé Carlson. Tous deux sont d'origine suédoise.

L'ACCIDENT DE MINE

12 cadavres ont été retrouvés mais il en restera beaucoup dans les galeries

Pittsburg, Pa., 27 — On ne peut plus poursuivre avec les travaux de secours aux mineurs de la mine Hardwick. La température était descendue à zéro et un vent froid souffiant dans la vallée.

A trois heures hier après-midi seize hommes descendirent pour réparer les dommages et sortir les débris qui barraient le passage dans les galeries où travaillaient les hommes au moment de l'explosion. Ils ne devaient travailler que trois heures.

Il était neuf heures avant que les trois premiers hommes qui descendirent à 3 heures purent monter. Ils ne pouvaient marcher tant ils avaient froid

Henry Bechert, un des journaliers qui descendit dit qu'il y a douze corps prêts à monter à la surface. Il dit aussi que les corps de plusieurs ne seront jamais retrouvés.

AU STATE HOUSE

Boston, 27 — Plusieurs comités se sont mis à l'œuvre hier et plusieurs audiences intéressantes furent données. Le comité des règlements écouta le discours de M. Dutrick, de Cambridge, qui plaida fortement en faveur de son ordre pour une enquête sur les taux de téléphone dans cet Etat. Tandis que le comité est autorisé à tenir un tel ordre pendant quelque jours depuis le temps de sa référence, il fera peut-être un rapport de bonne heure.

Au cours de l'audience devant le comité des règlements, on discuta vivement. Les orateurs furent M. Dutrick et M. Hayes, de Lowell. Un des membres demanda au sénateur Deitrick pourquoi il n'avait pas plus de témoins présents pour supporter ses avances s'il y avait une telle grande demande. Il dit qu'il en aurait pour témoigner, mais M. Hayes lui dit que ce n'était pas nécessaire d'avoir des témoins.

Aujourd'hui la chambre perdra un député démocrate qui sera remplacé par un membre républicain. M. Herbert L. Riley, qualifié comme membre du 23e district Middlesex remplace M. Henry M. Aldrich, qui fut déclaré élu auparavant et retranché plus tard par le comité des élections. M. Aldrich reçoya son indemnité pour un mois. Son successeur aura une position dans le comité des prisons.

Un grand nombre de nouveaux projets de loi et pétitions furent mis au dossier.

M. Hayes, de Lowell, mit son projet de loi d'hôtel, de l'année dernière, pour obtenir la licence des barbiers.

AU SENAT AMERICAIN

Washington, 27—Le temps du Sénat fut divisé encore hier entre la considération de la question du Panama et d'autres sujets. Il n'y a eu qu'un discours prononcé sur le canal et il a été fait par M. Stone, du Missouri, qui paria sur une résolution donnant instruction au comité du Sénat sur les relations étrangères de faire une enquête sur la révolution de Panama.

Il est certain que les circonstances indiquent une complicité de la part des Etats-Unis dans la cession de Panama et prétend que dans l'intérêt du bon nom du pays tous les faits devraient être connus.

M. Hepburn, de l'Idaho, a fait son premier discours au sénat à l'appui d'une résolution introduite par lui-même défendant aux compagnies de chemin de fer de prendre des terres dans les réserves des forêts.

Un certain nombre de projets de loi furent passés, y compris un projet de loi pour le pont commémoratif, au-dessus de la rivière Potomac, à Washington.

L'ANTITOXINE

Il pourrait se faire que la ville de Chicago en fabriquerait

Chicago, 27 — Le conseil de la ville a passé une résolution recommandant une enquête sur la probabilité d'établir un système municipal pour la manufacture de l'antitoxine. La résolution montre qu'une augmentation d'au-dessus de 100 pour cent a été faite dans le prix de l'antitoxine et le danger pour la vie des enfants en augmentera d'autant.

MECANICIEN ET TELEGRAPHISTE

Tous deux blâmés d'un accident qui a causé cinq pertes de vie

Burlington, Vt., 27 — La responsabilité de l'accident de choml de fer arrivée à Shelburne le 2 janvier 1903 est rejetée sur le mécanicien et le télégraphiste par les commissaires de chemin de fer du comité d'Etat. Il y a eu cinq hommes de tués dans cet accident.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

ARRETE POUR ATROCITE

Maville, 27 — Le général Vincent Lachan, anciennement de Sanar, et l'instigateur des atrocités de Balongiga a été arrêté ici. Il est accusé de conspiration avec Gomez Ricardo, dont la conduite attira l'attention pendant la campagne Smith-Waller.

WHITAKER WRIGHT

Les autorités sont d'avis qu'il s'est suicidé pour éviter la peine

Londres, 27 — On tiendra demain une enquête sur le corps de Whitaker Wright qui est mort une heure seulement après avoir été condamné pour escroquerie. On espère prouver que le condamné s'est donné lui-même la mort en s'empoisonnant.

L'EMPEREUR GUILLAUME

Il a aujourd'hui 45 ans accomplis

Berlin, 27 — Une grande foule s'est réunie, ce matin, auprès du palais, pour saluer l'empereur à l'occasion de son 45e anniversaire de naissance.

L'empereur entouré de généraux s'est avancé vers une fenêtre et a salué la foule. L'empereur a eu une bonne parole pour tous ceux qui sont allés lui présenter leurs hommages.

ASPHYXIE PAR LE GAZ

Lawrence, 27 — James Higgins a succombé à l'asphyxie à sa résidence, 46 Summer, hier après-midi. Il fermas la clé d'un réchaud à gaz, sa chambre étant suffisamment ventilée, et se coucha. On suppose qu'il a mal fermé le robinet, car il a été surmonté par le gaz.

Higgins était âgé de 45 ans. Il travaillait dans une fabrique de North Andover.

PAR LA MORPHINE

Mme G. N. Swallow s'est suicidée à Hopkinton

Elle était l'épouse du candidat républicain à la mairie de Boston

South Framingham, 27 — "Suicidé par la morphine," telle est la cause de la mort de Mme Bartlett Swallow, épouse de George Newton Swallow, le candidat républicain à la mairie de Boston aux dernières élections municipales.

La déclaration a aujourd'hui été faite à un correspondant de journal par le Dr Lewis M. Palmer, de South Framingham, le coroner du 8e district de Middlesex, qui comprend Hopkinton, où Mme Swallow est morte.

Elle est morte dans une maison de la rue Ash, où elle demeurait depuis un an avec des parents, prétend-on.

La défunte était âgé de 38 ans. Elle était née à Exeter, Maine, le 26 septembre 1867.

N'oubliez pas d'entrer au presbytère, en passant, pour vous procurer un ou plusieurs billets pour la représentation des "Plaines Rouges," 26 et 28 février à la salle du collège.

COLLISION

Un homme est tué et trois personnes sont blessées

Dias, Ark., 27 — Un convoi du St Louis, Iron Mountain & Southern et un convoi de la ligne Baileville sont venus en collision, hier soir. Une personne a été tuée et trois autres ont été blessées.

Le mort est le Dr Berkeley, de Newark, Ark., et les blessés sont trois femmes inconnues.

LE PARADIS PERDU

New York, 27 — Le Herald publie ce qui suit:

Il était rumeur aujourd'hui que le manuscrit de "Paradis Perdu" qui n'avait pas été acheté la veille, à Londres, serait seulement acheté par des Américains au prix de £6000. On croit que l'acquéreur du document sera M. J. P. Morgan.

PROCES POUR MEURTRE

Machias, Maine, 27 — Everett Sockabasin et Newell P. Francis, accusés du meurtre de Joe Sackaleris, au cours d'une orgie le 20 novembre dernier, comparaîtront en cour suprême du comté de Washington. On s'attend à ce que leur procès dure plusieurs jours.

LA COMMISSION D'HYGIENE

Hier après-midi, la commission d'hygiène s'est occupée de la question du gaz qui empoisonne les habitants de la rue Cross. Il y eut audience pendant laquelle plusieurs témoins furent entendus. Les commissaires sont allés à Boston aujourd'hui pour discuter la question avec le bureau de l'Etat.

TAFT A WASHINGTON

Washington, 27 — Le gouverneur Taft sera rencontré à la gare, cette après-midi, par le général Chaffee son état-major et le colonel Clarence Edwards, en costume de grande tenue et sera escorté à un hôtel à la Maison Blanche comme il le désire.

FRANCE ET PANAMA

Paris, 27 — Le député Ferretie (nationaliste) a écrit au ministre des affaires étrangères Delcassé disant que, voyant aux événements du Panama, particulièrement les négociations des traités entre le Panama et les puissances maritimes ayant moins d'intérêt dans le Panama que la France, le ministre des affaires étrangères est requis d'envoyer au parlement un livre jaune exposant l'état exact de la question "dont l'importance est inestimable."

FEVRIER

EST MOIS DE QUARTIER A LA Washington Savings Institution.

Elle Payera Quatre pour Cent d'Intérêt en Février.

265 rue Central.

LOWELL, MASS.

Ayer's PILLS

La dose est d'une, seulement une avant de se coucher. Enveloppés de sucre, douces, certaines. Elle guérissent l'indigestion et l'état bilieux.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co

Doubles Timbres Bleus Toute Cette Semaine.

Ne manquez pas de venir profiter de notre grande vente de Bas, 175 doz d'echantillons de commis voyageurs, qualites de 15c a 50c pour

10c et 19c.

Cette Semaine Vente Spéciale de

FLANELLETTE OUTING

En demis pièces de 16 à 30 verges que nous couperons en aucune quantité. Belle qualité douce et belles barres pâles ou foncées valant 10c en pièce, seulement

6½c la verge.

Voyez en notre etalage de vitrine rue Palmer et vente. SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LA DECOUVERTE DE LONDRES EN L'AN 209,323

On sait que la science a parfois des malheurs, ce qui devrait bien la rendre quelque peu modeste. Beaucoup de savants, au contraire, affectent une certaine suffisance, même quand il ne s'agit que de simples hypothèses, et ils se trompent avec des airs d'infaillibilité.

Cet accident arrive surtout aux archéologues qui étudient les civilisations disparues: il n'est pas rare qu'un simple débris retrouvé, pierre, poterie, inscription, serve à échafauder toute une théorie, fragile naturellement comme la base où elle s'appuie.

Un écrivain anglais vient de railler ces prétentions excessives dans un article humoristique. Il nous suppose transportés tous, par un coup de baguette magique, en l'an 209323. Deux milles siècles se sont donc écoulés depuis celui où nous sommes en réalité. Durant ce long espace, la terre a changé d'aspect et de climat. On n'ignore pas que, d'après les hypothèses admises aujourd'hui certaines régions du globe, maintenant couvertes de glaces, couvrirent, dans les premiers âges du monde, un climat chaud qui leur donna la flore des tropiques. Tout a été depuis renversé.

C'est une transformation de ce genre qui est censée s'être produit dans l'intervalle qui sépare le XXe siècle de l'an 209323. La région polaire est devenue chaude, et l'Europe a été envelie dans les glaces. Et, comme nous allons aujourd'hui explorer le voisinage du pôle, c'est du voisinage du pôle que les savants viennent explorer ce qui fut l'Europe. Ils ont le ton affirmatif, comme ceux d'à présent, et ils se livrent à des conjectures amusantes, à propos de nos institutions, de nos mœurs et de nos usages.

Le professeur Storry est un de ces voyants, pour qui les mondes passés n'ont point de secrets; il est fort éconté et fort admiré des bonnes gens.

Un journal scientifique, qui fait autorité parmi les esprits qui se piquent d'être au courant, "l'Explorateur du Pôle Nord," rend fièrement compte de ses découvertes aux lecteurs de ce temps-là.

Or, c'est en Angleterre, justement, et à Londres en particulier, que l'illustre érudit opère en ce moment.

Il a entrepris de rechercher des traces de la vie animale, et peut-être aussi de la vie humaine, dans cette région désolée où aucun de ses prédécesseurs n'est encore aventuré. Le capitaine Dexter s'est vaillamment aventuré. Le capitaine Dexter s'est vaillamment aventuré. Le capitaine Dexter s'est vaillamment

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 27 Jan. 1904.

Quand nous avons la neige en hiver, les chaleurs arrivent ordinairement en été. Achetez de suite du linge frais.

Whitaker Wright qui a fait mourir de peine de braves gens, d'honnêtes citoyens anglais a subi la peine du talion.

Les écuyers aimaient déjà Roosevelt à cause de son habileté dans leur genre de sport, les joueurs de baseball lui sauront aussi gré d'être occupé d'eux.

Les grèves sont terminées à Lynn, mais les scènes sanglantes s'y perpétuent. Un combat en règle a eu lieu hier dans cette ville entre une bande de voleurs et la police.

Gardner ne veut pas de l'hôpital des tuberculeux. Il faudrait que le gouvernement construise un tel établissement dans une réserve à lui appartenant.

Imaginez-vous qu'un incendie s'allume dans un édifice en bois de West Centerville par un temps comme celui d'hier. Tout aurait brûlé avant que les pompiers y fussent rendus.

M. McVey revient encore à la charge avec sa fameuse compagnie de gaz. Cet homme a dû faire voeu d'**ennuyer**, de désabuser tous les conseils de villes qui se succéderont à Lowell pendant son séjour au milieu de nous.

Il en coûtera $45,000 de plus cette année pour administrer les affaires du département de la voirie, si le conseil accorde les crédits demandés, bien entendu. Espérons qu'il les accordera et tenons pour permettre aux chefs de faire les travaux avant que la neige tombe.

Arrive-t-il qu'un criminel commette des crimes un peu différents de ceux dont son confrères dans le mal se rendent coupables, de suite, aux Etats-Unis on le baptise du nom de Jack. Il y a eu "Jack The Ripper," "Jack The Hugger," nous voilà maintenant à Lowell avec un "Jack The Puncher."

La nomination chez les démocrats

La campagne présidentielle s'annonce d'une manière très peu brillante pour nos amis les démocrates. La convocation de la convention est faite et ils n'ont pas encore montré un seul homme qui semble inspirer assez de confiance à ses partisans pour mériter d'être la nomination. Cleveland autour de qui se rallierait le parti persiste à dire qu'il ne veut pas faire la lutte, et bien que les deux administrations sur lesquelles il a présidé n'aient pas été un succès, il faut cependant admettre que de tous les hommes de quelque importance qui compte le parti il semble le seul trouver aucun qui diminuerait autant que lui les chances du candidat républicain. Mais, comme nous venons de le dire, M. Cleveland ne veut pas de la nomination, car il craint que le sentiment populaire ne soulève contre lui parce qu'il a déjà fait deux termes dans le siège présidentiel.

M. Richard Olney qui a été nommé arbitre par le comité démocratique de l'Etat du Massachusetts obtiendrait peut-être tout le vote démocratique de son Etat, mais il n'est pas de force à enlever aux républicains le grand Etat de New York qui fait ordinairement pencher la victoire de son côté et M. Hearst, le grand propriétaire de journaux qui se trouve avoir au nombre des supports à la candidature, a tellement peu de prestige sur le public un programme tellement radical que même ses chauds partisans semblent hésiter à se déclarer ouvertement pour lui. M. Hearst remporterait peut-être l'Etat de New York avec l'appui de Tammany dans le grande métropole, mais on ne peut se faire à l'idée qu'il ait les forces suffisantes pour enlever en outre l'Etat nos républicains tandis qu'il faut considérer qu'il va perdu nt sûrement des vieux Etats démocratiques.

Quant à M. Bryan, les grands organes du parti lui font une lutte à mort depuis qu'il a déclaré à New York même qu'il voulait encore une fois la présentation du programme de 1896 et 1900.

Le New York World est même allé jusqu'à s'enquérir auprès des principaux hommes d'Etat démocratiques, auprès des publicistes reconnus les plus capables, pour connaître d'eux leur opinion sur la politique de M. Bryan. Ces hommes, que l'on savait devoir d'appeler les chefs du parti, se sont déclarés dans une moyenne de 21 à deux contre le programme Bryan, c'est donc qu'ils répudient complètement leur ancien chef bien qu'ils n'en soient pas encore chiots un autre. Le parti se trouve dans la désorganisation la plus complète et ne peut qu'opposer une faible résistance aux rangs compacts du grand parti républicain qui choisira unanimement le président Roosevelt comme candidat et le verra aussi appuyé par la grande majorité de la population du pays.

Le president et le sport

Le président Roosevelt que ses adversaires mêmes conviennent aujourd'hui d'appeler le Strenuous President n'est pas de ces hommes qui s'endiguent tout amusement, refusant à leurs contemporains toute récréations et voudraient les voir travailler sans trêve ni repos, travailler quand même.

Il sent que l'homme, peu importe à quelle profession il appartienne, a besoin de délassement, soit pour reposer son esprit fatigué par l'intensité du travail intellectuel, soit pour redonner ses forces qu'un labeur trop continue a affaiblies. Il vient de faire un pas de plus encore dans l'admiration de ses concitoyens en profitant du 50e anniversaire de naissance de Henry Chadwick, "le père du baseball" pour écrire une lettre de félicitations à ce monsieur.

Chadwick a vu le baseball prospérer, il a travaillé à son avancement depuis ses jeunes années, il a contribué à l'organisation des clubs, des ligues qui s'appuient maintenant sur une base commerciale solide, forment un sport sain, développé de bonheur et fournissent à une foule de jeunes une carrière brillante.

Un jeu national est considéré aujourd'hui une chose presqu'indispensable. Les Américains ont le baseball. Les uns l'aiment de tout leur coeur, que tout en offrant de l'intérêt il ne donne pas lieu à ces scènes repoussantes que l'on voit dans les parties de football, la crosse, hockey, ou polo jouées dans les salles. M. Roosevelt a donné son approbation à ce jeu en félicitant dans une lettre ouverte celui qui en est considéré comme le fondateur. Les sports ne peuvent aujourd'hui lui refuser leur admiration, les Canadiens établis aux Etats-Unis qui considèrent comme une grave faute d'avoir laissé Napoléon reconnaître en M. Roosevelt le vrai homme d'Etat, qui trouve le temps de s'arrêter à toutes les classes du peuple, sait apprécier les qualités de charme, entretenir leur estime.

Chronique de Paris

La discipline.—Achat de chemins de fer.—Décision importante.—Le duel.—Grau poursuivi.—La question de race.—Accident d'automobiles

Paris, 27.—On s'attend à une autre interpellation. Cette fois, il s'agirait de l'école militaire de Saint-Cyr ayant fait l'objet du général Andrié, les élèves de l'école ont protesté. Deux d'entre eux ont été punis. Les camarades vont demander des explications, ceux-ci approuvent cette méthode d'entretenir la discipline dans l'armée, qui consiste à laisser régner le minimum de la guerre par de futurs officiers de carrière.

—La chambre des députés a discuté la grande question du rachat des deux compagnies de chemins de fer: la Compagnie de l'Ouest et celle du Midi. Presque tous les états européens font investissages des chemins de fer en exploitation sont de l'Etat. En France, une partie du public demande que le gouvernement en

Pept-iron Met du Fer dans le Sang

Donne au sang ce qui est nécessaire pour sa parfaite oxygénation—le produit qui donne aux lèvres, aux joues et aux oreilles leur couleur rouge.

Peptiron combine le fer avec les meilleurs éléments connus pour le fortifier, et renferme tout ce qui est requis pour la personne anémique, pâle, nerveuse et dyspeptique.

Peptiron est fait de deux substances, ou liquides—un étain médical accentué à 32 la bouteille; en pilules recouvertes en chocolat à 50c. et $1 la boîte. Par C. I. Hood, Lowell, Mass., U. S.

chète tous les chemins de fer pour en devenir seul propriétaire, mais les adversaires du rachat sont aussi très nombreux et très puissants.

—Les tribunaux français viennent de rendre une décision, qui devrait bien servir d'exemple aux tribunaux américains, en matière de revision des bagages aux douanes-frontières. Un tribunal vient de décider que tout ce qu'on peut exiger du voyageur passant la frontière, c'est qu'il donne ses clefs. Si les employés de la douane veulent faire une inspection, ils doivent rendre les malles et leur contenu tels qu'ils les ont trouvés.

Cette semaine, un jugement a été rendu, accordant des dommages-intérêts à une victime des employés de la douane.

—A propos du duel de lundi entre le comte Robert de Montesquiou-Fezensac et M. Jean Stern, duel qui a fait l'objet d'un article du comte de Montesquiou dans le "Cri de Paris," une particularité curieuse est à signaler. M. de Montesquiou était parti en Touraine, dans le château de son père, et là, il reçut tout à coup un télégramme lui demandant de constituer des témoins. Une lettre détaillée est arrivée, il est vrai, le lendemain, mais jusqu'à sa réception M. de Montesquiou ne savait pas pourquoi il allait se battre en duel. Ce duel a été d'ailleurs l'un des plus sérieux de Paris; les deux adversaires se sont montrés évidemment très déterminés.

—M. Renaud, baryton, vient d'interdire à M. Maurice Grau un procès en 100,000 francs d'indemnité, comme mentionnée dans un contrat pour le prix des soirées que devait donner le chanteur en Amérique. M. Renaud était prêt à partir lorsqu'il a reçu de l'impresario la dépêche suivante:

"Contrat du Métropolitain non renouvelé. Engagement rompu. Regrets et meilleurs voeux."

M. Renaud dit que les regrets et les voeux sont très bons, mais qu'il a besoin d'argent.

—Mlle Marguerite Carlier, artiste française très populaire, s'est brouillée avec le directeur du théâtre de l'Athénée, à propos de la question règre et de la propriété de la scène. M. Deval, directeur, lui demande 2,000 francs de dommages-intérêts parce qu'elle a amené une négresse dans sa loge. Il a fallu que tout le personnel du théâtre fît le siège de la loge, enfin, après une résistance de deux heures, la femme de chambre nègre a pu être expulsée.

Une seconde accusation c'est que Mlle Carlier a levé le rideau pour jeter un coup d'oeil dans la salle.

—Parmi les accidents d'automobiles, il n'y en a pas de plus étrange que celui qui a valu à M. Jean Frogment la démolition de sa superbe voiture. Il roulait sur les boulevards extérieurs, lorsqu'il rencontra un troupeau de bestiaux que l'on conduisait à l'abattoir. Les bestiaux, profondément excités par le bruit du "trafficar", ont chargé l'automobile et l'ont complètement démolit. M. Froment a pu se sauver sans être blessé.

L'ARMEE FRANCAISE

Les prochaines grandes manoeuvres

Paris 27.—On sait déjà que les prochaines manoeuvres d'automne de l'armée française se dérouleront simultanément dans la Beauce et dans la Franche-Comté, entre les 3e et 7e corps d'une part, les 7e et 8e corps, de l'autre. C'est le général Hagron, membres du conseil supérieur de la guerre, qui dirigera les évolutions du premier groupe, le second recevra l'impulsion du général Brugère en personne; mais c'est aux manoeuvres de Beauce que seront invités les officiers étrangers et que, suivant la tradition, le président de la république que assistera à la dernière bataille. Ce détail indique, sans en avoir l'air, l'état exact des relations entre le ministre de la guerre et le futur généralissime des armées françaises.

La personnalité du directeur des manoeuvres ne paraît pas, aux yeux du public, avoir une très grosse importance. Il semble, à première vue, que quel que soit le chef les opérations doivent être conduites de la même façon puisque les régiments militaires s'appliquent à toutes les troupes indistinctement. Les soldats exprimentés, les réservistes qui ont déjà manoeuvré, les officiers de tous grades savent que c'est une erreur. Les règlements n'ont pas la rigidité qu'on s'imagine. Ils fléchissent dans un sens ou dans l'autre et se modifient radicalement suivant la volonté du général directeur.

A l'époque où le général Brugère était vice-président du conseil supérieur de la guerre, les divers directeurs des manoeuvres semblaient s'entendre pour commencer les opérations bien avant le lever du soleil et parfois même au milieu de la nuit.

—Dans la prochaine guerre, disait le généralissime, les batailles se livreront à la pointe du jour, aux premières lueurs de l'aube. C'est le seul moment où, avec les armes modernes, il soit encore possible de s'aborder.

Conformément à ce principe, le général Sausser, lorsqu'il commandait en personne, mettait ses troupes sur pied avant deux heures du matin; les avant-gardes prenaient le contact entre trois et quatre heures; à cinq heures la bataille était engagée sur toute la ligne et se prolongeait rarement au delà de huit heures. En 1895, alors que quatre corps d'armée réunis poursuivaient un ennemi figuré au delà de Mirecourt, elle dura exactement jusqu'à midi, mais c'est que, ce jour-là, le général Giovanninelli, qui était l'adversaire du généralissime, lui avait joué un tour de sa façon en l'obligeant à se déployer beaucoup trop tôt et en résistant sur une position située à quatorze kilomètres en arrière de sa première ligne.

Quoi qu'il en soit, quand le général Saussier avait donné l'ordre de cesser le feu, la manoeuvre n'était jamais reprise et les troupes pouvaient se reposer une partie de la journée dans les cantonnements. Les instructions pour les opérations du lendemain leur parvenaient de très bonne heure. Chacun, à tous les degrés de la hiérarchie, savait ce qu'il avait à faire; le thème initial était rarement modifié; les mouvements s'enchaînaient logiquement à l'abri des surprises et, dans ces conditions, on pouvait demander aux soldats qu'un minimum d'efforts.

Le général Billot pratiqua la même méthode avec un peu plus d'impréva. Le général Zurlinden, qui lui succéda, tendement en ce qui concerne la cavalerie. C'est lui qui, en 1894, dans ces mêmes plaines de la Beauce où les corps d'armée du général Hagron sont dirigés cette année, fit mettre pied à terre à des brigades de dragons pour exécuter des feux d'infanterie, comme le recommanda aujourd'hui la nouvelle école. Les généraux Kessler et Saussier firent de remarquables directeurs de manoeuvres comme l'avaient été précédemment les Berge, les de Cools, les de Cointet, les Caillot, les Jamont, ce dernier surtout qui, en 1897, avait mis toute sa confiance et dont elle regrette encore la retraite prématurée.

Comme commandant en chef, le général de Négrier réalise ce jadis rêve des généraux: celui de ses soldats alors qu'il leur impose les plus grandes fatigues. C'est que son exemple suffit à les entraîner et l'on sait bien, dans les rangs qu'il ne se ménage pas. On l'a vu à Pavy-Billot, aux environs de Langres, monter à cheval, en plein midi, par une chaleur torride, pour aller visiter les cantonnements, et on l'a rencontré, il y a deux ou trois ans, aux environs de Rethel, par une pluie battante, brenlant, trempé jusqu'aux os, au milieu des régiments dans songer à endosser la moindre pèlerine ou le plus léger caoutchouc. Le général Metzinger, qui l'an dernier, dirigea les manoeuvres du Sud-Est, possède la même endurance.

L'âge du général Brugère n'a pas à faire. On sait avec quel sou des débuts et avec quelle compétence technique il surveille l'exécution du programme d'opérations qu'il a soigneusement préparé. Il a été le premier à se servir—et il tire un parti merveilleux—de l'automobile qui lui permet d'exercer un véritable don d'ubiquité, car, en vérité, il est partout en même temps, et pendant toute la durée des manoeuvres on le trouve soit et jour en cent endroits divers. Sa préoccupation constante est d'assurer le bien être de ses hommes qu'il fait travailler d'ailleurs consciencieusement: il est très exigeant avec les officiers.

Les manoeuvres des 3e et 4e corps permettront au général Hagron de déployer les qualités manoeuvrières qu'il a déjà montrées dans le commandement du 9e corps, avant d'entrer au conseil supérieur de la guerre. Entre ses mains, l'instruction des troupes ne périclitera pas. Le général Hagron est un chef dans toute la force du terme, un savant, un vrai soldat et, par-dessus le marché, un homme aimable. Cela ne gâte rien.

PAGE D'HISTOIRE

Les journaux publient des extraits des "Souvenirs de M. Thiers," qui, après avoir paru dans une édition restreinte à l'usage de quelques amis, viennent d'être mis en vente. Voici le récit du voyage que M. Thiers fit en Russie, à l'automne de 1870, pour intercéder, auprès du tsar, en faveur de la France vaincue.

Le mardi 27 septembre, au matin, M. Thiers, rompu, brisé, débarque à Saint-Pétersbourg. L'ambassadeur de France, M. de Gabriac, l'attend sur le quai et le prie, de la part du chancelier impérial, le prince Gortschakoff, de prendre quelque repos.

"—Dites au prince, répond M. Thiers que je serai chez lui cet après-midi à deux heures."

A l'heure dite, il se présente chez le chancelier, qui habite un pavillon de Tsarkoe Selo, n'ayant qu'une porte à franchir pour se rendre chez l'empereur.

La discussion commence aussitôt, et M. Thiers expose le but de sa douloureuse mission.

"Avant tout, raconte-t-il, je passe à la question qui, en Russie, préoccupait tout le monde: celle de la république. Le prince Gortschakoff, qui m'aime à se montrer exempt de préjugés, m'avoua que la république ne lui causait aucune crainte et qu'il savait de bonnes républiques.

"—Oui, lui dis-je, c'est une république — celle des Etats-Unis — qui est aujourd'hui le meilleur de vos amis. Et peut-être y en aura-t-il bientôt deux dans vos affections; au moins, je le souhaite.

"—Je le voudrais bien, répondit en souriant le prince; mais ici, on ne demande et la république qui est chez vous quelque chose de bien sérieux, et vous ne pourriez affirmer qu'elle existera longtemps."

Cependant, sur le but même de sa démarche, l'intervention de la Russie, M. Thiers trouve le chancelier courtois mais inflexible. En vain, il le presse, le conjure, le supplie...

"—Que votre souverain, lui dit-il, parle pour nous avec une insistance qui signifie, de sa part, la volonté d'être écouté.

"—Eh quoi! des menaces? s'écrie Gortschakoff, l'empereur n'en fera pas! Quand on menace, il faut être prêt à frapper!..."

Alors, en désespoir de cause, M. Thiers propose la conclusion d'une alliance franco-russe!...

"—Je dis, écrit-il, que j'avais pouvoir pour proposer une telle alliance; qu'il était, dans le présent et dans l'avenir, assez de forces et de richesse pour faire de nous un allié qu'on ne rencontrerait pas deux fois; un allié surgissant contre l'Allemagne, si elle devenait trop formidable.

"—On nous a toujours promis cette alliance, me répondit Gortschakoff, le général Fleury nous en parlait sans cesse et nous n'avons jamais vue venir. Mais enfin je vous avoue; je sais que vous êtes homme de parole; cependant ce n'est pas aujourd'hui le moment de la conclure. Nous nous occuperons plus tard d'unir la France à la Russie, pour le moment, occupons-nous de la tirer du mauvais pas où elle se trouve."

Et le prince Gortschakoff renvoya M. Thiers au tsar Alexandre II.

L'empereur reçut le vieil homme d'Etat au palais d'Hiver. Il l'accueillit avec déférence, mais avec froideur.

—Ah! monsieur Thiers, furent ses premières paroles, si l'on nous avait écoutés, si l'on vous avait écouté vous-même, nous n'aurions pas à l'affreuse guerre qui décime et épouvante l'Europe.

L'entretien fut, d'ailleurs, comme la réputation de la conversation avec le chancelier. Un accueil, comme avec le prince Gortschakoff, il fut question de la république.

—Pour ce qui me concerne, déclara le tsar, je n'ai pas d'objection à faire à la forme républicaine. D'ailleurs, cela ne me regarde pas et ne regarde que la France. Je crains seulement les hommes de désordre et sur l'instabilité, qui est si pour encourager pour traiter avec un gouvernement."

Longuement, M. Thiers plaide la cause de la France. Cherchant dans son coeur, dans son cerveau tout ce qui pourrait toucher le cerveau et le coeur du souverain. Il lui parle avec une éloquence émouvante. Il lui montra les dangers qu'allait faire courir à l'Europe l'ambition désormais sans bornes de la Prusse, il l'adjura de ne pas laisser mutiler et écraser la France. En find e compte, il lui proposa l'alliance de cette France surjourd'hui vaincue et démantelée mais qui se relèverait prochainement de ses ruines et de ses cendres.

"Sa majesté, raconte M.Thiers, dans ses "Souvenirs," après m'avoir écouté gravement, m'interrompit avec émotion.

"—Je sais, monsieur Thiers, combien est sérieuse, pour l'Europe et pour mon empire, la création d'une puissance telle que vous la décrivez. Je voudrais bien acquérir une alliance comme celle de la France, alliance de paix et non de guerre et de conquête — et l'empereur appuya sur ces derniers mots — indiquons-moi le moyen de vous aider, je l'emploierai volontiers. J'ai déjà fait entendre ma voix, croyez-le. Je recommencerai; mais, enfin, je ne puis aller jusqu'à la guerre, et jusqu'à dire ma pensée qui subsistera à la guerre, car je ne dois avoir tout à mon pays".

"L'empereur, ajouta M. Thiers, était visiblement ému en prononçant ces paroles, et je sentis que j'étais arrivé à une limite qu'il ne fallait pas dépasser. Je me retirai."

Le dimanche 2 octobre, M. Thiers était reçu à Tsarkoe Selo par le tsarévitch, le futur empereur Alexandre III, et la tsarevna, la future impératrice Marie-Féodorovna, la mère de Nicolas II.

"C'était, dit M. Thiers en parlant du tsarévitch, un beau et vaillant jeune homme, intelligent, résolu. Je lui ai parlé en toute confiance. Quand je lui ai dit qu'on opposait à mes instances la crainte de la guerre:

"—La guerre, m'a-t-il répondu avec fierté, je voudrais bien savoir qui oserait nous la faire! Quant à moi, je n'hésiterais pas à dire notre avis à la Prusse, et je vais certain que, sans lui déclarer la guerre, je l'obligerais à en tenir compte."

"Plus émouvante encore fut l'entrevue avec la tsarina. C'était une Darmstadt, une et charmante princesse, et en voyant ce vieillard qui venait supplier l'Europe pour sa patrie, elle se rappelait les mêmes douloureuses démarches faites, quatre années auparavant, par son père à elle, quand le Danemark râlait sous l'étreinte prussienne. Les larmes dans la voix, elle remercia M. Thiers des efforts qu'il avait alors faits pour son pays. Elle lui dit pu part ardente: qu'elle prenait aux malheurs de la France, tous les voeux que son coeur formait pour la grande blessée. "Elle me laissa, dit M. Thiers, une impression ineffaçable de bonté et de charme."

UN SURSIS A CASHEL

Calgary, 27.—Ernest Cashel, le meurtrier qui s'était enfui de la prison de Calgary a été capturé par la police montée à six milles au Nord-Est de Calgary.

Cashel était resté à Calgary pendant quelque temps après son évasion. On a dit à tort qu'il avait gagné les montagnes, car il ne s'est jamais éloigné à plus de 6 milles de la ville. Il a fallu l'arrêter pour décourir le refuge du fugitif.

Cashel a fait une résistance désespérée. Il a été trouvé par le constable Biggs dans la cave du restaurant Pitman.

Dès qu'il se voyait découvert, l'assassin tira deux coups de revolver sur le constable qui, heureusement ne fut pas atteint. Bigga n'étant pas armé dut s'enfuir.

Il revint un instant après, un revolver à la main et se heurta dans l'escalier à Cashel qui essayait de gagner la rue. Des coups de revolver furent échangés et Cashel fut blessé au tête.

Il se retira alors dans un coin obscur de la cave et les hommes de police, pour le déloger, décidèrent de mettre le feu au bâtiment.

Cashel cria qu'il allait se suicider et demanda qu'on lui permît d'écrire une lettre pour sa mère.

Les hommes de police, craignant une ruse n'écoutèrent point sa prière et Cashel dut bientôt se rendre. Il est aujourd'hui incarcéré aux casernes de la police.

Cashel avait été condamné à être pendu le 18 décembre dernier, mais après son évasion, un sursis dut lui être accordé par le juge en chef Sifton. Ce sursis expirera le 2 février prochain.

John Cashel qui avait aidé son frère Ernest à s'évader de prison a été condamné par le juge Sifton à un an d'emprisonnement. John Brown qui avait aidé Cashel dans son évasion a été arrêté hier matin. Un mandat d'arrestation a aussi été émané pour la même cause contre un compagnon de Brown.

LES ACTRICES CANADIENNES

Sydney, N. S., 27.—A six heures, lundi soir, quatre fourneaux, à foyer ouvert, de la compagnie Dominion Iron and Steel, qui étaient fermés depuis deux semaines pour cause de réparations, ont été allumés. Ils sont maintenant en pleine activité. Ce matin un certain nombre de nouveaux ouvriers ont été engagés.

Samedi l'incendie a entièrement détruit les magasins de MM. W. W. Lowe et Cie marchands de gros et de détail. Les pertes s'élèvent à $20,000 et les assurances à $2,000. Le maire Lewis, qui était le plus fort actionnaire de la compagnie, subit les plus lourdes pertes.

ELLE ETAIT DE FALL RIVER

Fall River, 27—Mina Alex, la victime de l'accident d'automobile "Loop the Loop" de Marid, était originaire de Fall River, où ses parents, frères et soeurs, et autres parents, demeurent.

La fille était bien connue ici par sa beauté. Elle résidait dans le North End. A l'âge de 16 ans, elle est venue devant le public en pourvivant un homme d'affaires bien connu. Il y a quatre ans, elle quitta Fall River avec un bicyclette acrobate nommé Dufford, de Boston. Elle visita ses parents deux fois depuis et à la dernière visite il y a quelques semaines, elle donna des preuves son équilibre. Je ne prospérité et assurait à ses amis de l'intention qu'elle avait de faire le "Looping the Loop" en automobile.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnés	Perdues	P.C.
Natick	5	2	.714
Lowell	19	14	.576
Manchester	19	21	.475
Haverhill	17	20	.459
Lawrence	17	20	.466

TROISIEME PLACE

LES LOWELL EN PERDANT FONT AVANCER LES MANCHESTER

Les Haverhill descendent au quatrième rang.—Natick encore en tête

Encore un échelon de plus gagné par les Manchester, hier soir. Les Haverhill subissant une défaite par les Natick donnent leur place aux Manchester qui remporteront la victoire sur les Lowell par le score écrasant de 32 à 20.

Les Manchester jouèrent comme ils n'ont jamais joué dans la salle Huntington. Ils passèrent la balle d'une manière splendide, étalent vifs sur le planche et avaient la chance de loger presque toutes les balles lancées. Dan Lynch ne jouait pas, et Pete Regan, qui s'est blessé au bras dernièrement, l'a remplacé. Il fut le héros des visiteurs et son ouvrage a été effectif.

Les Lowell avaient un nouveau joueur dans leurs rangs, Ferrat, le "forward" des Springfield; il n'est rendu de la gare à la partie sans connaître le style du jeu de son club et celui de son adversaire—ce fort Peck Donnelly— Il a été vif et a le don de passer la balle.

Les Lowell ont perdu, il est vrai, et on ne devrait pas donner d'excuses. Cependant, on peut dire que sans Field et Holleron les locaux ne sont pas trop à l'aise dans le jeu. Skip est retenu au lit et Holleron n'a pu venir à cause de la tempête, étant à Lawrence, hier soir.

On disait hier soir qu'Allard jouait un peu brutal contre Regan. Cela pour rait être vrai, mais étant si gros et puissant. Il n'avait que la peine de mettre la main sur "Pete" pour le tourner. D'ailleurs, Regan fut le plus brutal de tous. Lorsqu'il est sur un et accrochant les autres de son pied, les admirateurs des anciens Burkes avaient du plaisir à le voir faire.

Tous les joueurs des Manchester furent effectifs. Pour les Lowell, Abbott, Allard et Ferrat jouèrent très fort. Jack O'Neil surprit de nouveau ses admirateurs par son bon jeu, malgré Devlin il a pu rien faire d'éclatant. Cairns joua de son mieux faisant deux goals. Il ne se sentait pas bien car il aurait pu faire mieux contre Healey. Score:

LOWELL		MANCHESTER
Allard lf		rb Regan
Ferrat rf		lb Donnelly
Cairns c		c Healey
Abbott lb		rf Qualey
O'Neil rb		lf Devlin

Gagné par Entré par. Score

PERIODE

Lowell	O'Neil	2—0
Lowell	Abbott	4—0
Manchester	Donnelly	4—4
Manchester	Regan	4—6
Manchester	Devlin	4—8
Manchester	Donnelly	5—8
Lowell	3e foul	5—9
Manchester	Healey	5—10
Manchester	3e foul	5—11

PERIODE

Manchester	Regan	5—13
Lowell	3e foul	6—13
Manchester	Regan	6—15
Manchester	Qualey	6—17
Lowell	Ferat	7—17
Lowell	Ferat	9—17
Manchester	Devlin	9—19
Lowell	3e foul	10—19
Manchester	Healey	10—21
Manchester	Qualey	10—23
Manchester	3e foul	10—24
Manchester	Donnelly	10—25
Lowell	Allard	12—26

BILLARD

Lowell	3e foul	13—26
Manchester	3e foul	13—27
Lowell	3e foul	14—27
Lowell	Cairns	16—27
Manchester	3e foul	16—27
Lowell	Allard	18—28
Lowell	Cairns	20—28
Manchester	Qualey	20—29
Manchester	Qualey	20—32

Score: Manchester 32. Lowell 20. Goals: Regan 7, Donnelly 3, Devlin 7, Healey 2, Qualey 4, O'Neil, Abbott, Ferrat, Allard 2, Cairns 2. Fouls: Healey, Regan 7, Donnelly 4, Qualey 3, Devlin 4, O'Neil 2, Ferat 2, Cairns 4, Allard 4, Abbott 3. Referee, Connors. Assistance, 800.

SAINTE VICTORIEUX

Les Haverhill se font battre par un pelut

Haverhill, 27—Les locaux ont perdu la partie de basketball ici hier soir, contre les forts Natick, par un seul point. La joûte fut une des meilleures et les plus intéressantes jouées ici.

Les visiteurs commencèrent d'un saut qui menaça d'envoyer l'équipe de Haverhill en bas par une bonne défaite, mais les locaux, encouragés par les applaudissements des spectateurs, se sont montrés énergiques et ont donné une peur bleue aux visiteurs. Le score:

NATICK—29		28—HAVERHILL
Hayes lf		rb Harrington
Punch rf		lb Kelliher, Godley
Fallie c		c Horan
Martens lb		rf Doyle, Noonan
Lynch rb		lf Lew

Score: Natick 29; Haverhill 28. Paniers: Punch 5, Lynch 5, Falle, Hayes, Martens, Doyle, Horan 4, Lew 3, Harrington 3, Godley. Fouls: Hayes 4, Punch 2, Martens 2, Lynch 4, Noonan, Doyle 2, Harrington 3, Kelliher 2, Godley. Referee, Marley. Assistance, 700.

(Autres parties)

A Springfield — Springfield 16 1-2, Holyoke 8.

Newton H. S. 12, C.M.T.S. 10.

Malden H.S. 37, Dorchester H.S. 24.

Brockton H.S. 27, N.A.Y.M.C.I. 13.

AUTOUR DU PANIER

Les Natick ici jeudi.

Samedi soir, Connie Driscoll a du refusé de vendre des billets à au moins 100 personnes, la salle étant comble.

Regan s'est surpris hier soir lorsqu'il logea la balle du milieu de la salle en la lançant sans viser.

Dans le nombre de points accordés dans la New England Basketball League, la position est comme suit: Lawrence 332, Manchester 302, Lowell 301, Haverhill 272, Natick 147. Kane le centre des Lawrence est 63 goals en avant de son plus proche voisin. Tighe, de Lawrence, qui n'a que 73. Devlin et Allard en ont chacun 71.

POSITION DES CLUBS

(Ligue Militaire)

Cie G. Lowell ...	8	0	1.000
Cie M. Lowell	3	4	.428
Cie F, Lawrence ..	3	4	.333
Cie L, Lawrence ..	0	7	.000

La Cie F vs la Cie L, à la salle de manège, à Lawrence, ce soir.

Demain soir, la Cie M ira à Lawrence pour rencontrer la Cie F.

La Cie G jouera deux parties et la Cie M trois parties, la semaine prochaine.

Le secret du succès de la Cie G dans la Military League est qu'elle pratique souvent. Imitez son exemple, clubs de la même ligue.

Le Polo

A Stoneham—Salem 4, Stoneham 3.

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Maynard	6	2	.750
Salem	24	22	.597
Stoneham	24	23	.566
Woburn	24	30	.444
Lynn	20	37	.351

DU CENTRE

Foster est encore dans le jeu comme rush pour les Salem.

Les Stoneham se sentent de la perte de leur goal tend Graffam et ils en ont raison. Il est fort pour un jeune joueur.

Lynn à Maynard ce soir et les Stoneham à Woburn.

La Boxe

George Cole et Mike Schreck se rencontreront à Chicago.

Joe Gans et Mike Ward à Detroit le 3 février, pour dix reprises à 140 livres.

Walter Edgerton, mieux connu sous le nom de Kentucky Rosebud, a été arrêté à Philadelphie l'autre jour, sous l'accusation d'avoir tenu une maison de jeu.

Philadelphia Jack O'Brien et Tommy Ryan, à Philadelphie. On s'attend à cette rencontre, car les deux hommes sont forts et ont le coup qui sait produire du effet.

PARTI POUR L'OUEST

George Gardner se battra à Chicago prochainement.

George Gardner, le pugiliste, est parti de Lowell ce matin pour Chicago, où il rencontrera un heavyweight connu sous le nom de Diamond Dick, le 1er février, pour une lutte de six reprises. Gardner n'est pas en condition pour une bataille, mais il ne pouvait refuser l'offre.

Baseball

Roger Bresnahan et Johnny Mc. Graw sont à Hot Springs.

Si l'arrangement n'est pas invalidé entre les deux ligues supérieure, les deux clubs de Boston commenceront à New York le 14 avril.

Le premier but des Buffalo, George Carey, voudrait aller jouer à Nashville, Tenn.

Doc Hillebrand, qui lancera pour les Washington la saison prochaine, est coach pour les lanceurs de l'Université Princeton.

Buck Ewing a reçu l'offre de la position de gérant d'un fort club, il l'a refusée.

Le catcher Morris Steelman, qui a abandonné le club Brooklyn pour rejoindre les Philadelphie Americain, a encore abandonné le club Rochester de la ligue Eastern pour la ligue Californala.

N'oubliez pas d'entrer au presbytère, en passant, pour vous procurer un ou plusieurs billets pour la représentation des "Plastres Rouges," 26 et 28 février à la salle du collège.

LE PORTRAIT

—C'est lui! dit Mme Dové en quittant la fenêtre; j'ai reconnu son silhouette dans la rue. Pauvre garçon! ca me fait quelque chose de le voir revenir pour la troisième fois et toujours sans succès. Voyons, Rémillet te, faut-il le recevoir, ton amoureux?

—Non! non! non! et non! Dis-lui trois mots secs et qu'on ne le revoie plus. Tu sais bien que je ne veux pas me marier avec cet acteur. Et un comique, encore! Un comédien qui se fait appeler John Jones!

—Mais il a un grand talent.

—On le dit.

—Il gagne...

—Je ne veux pas le savoir! Et quant au sagesse des fortunes avec ses grimaces, me voilà-tu mariée avec un homme qui serait toujours en répétitions et.... et qui se ferait applaudir par cinq ou six cents femmes tous les soirs? L'horreur! J'aimerais mieux rester vieille fille!

—Songe à ton avenir.

—J'ai un métier, dit Rémillette de grande défiance, que j'ai acquis avec peine, mais une tête de "caractère!"

Mlle Rémillette, quand elle s'emballait, ne s'emballait pas à moitié. Qu'on lui pardonne ses expressions, il s'était pour l'art.

—Une tête bien fichu, quoi! avec du relief, ih et ih!

A coups de pouce, elle le dessinait dans l'espace:

—Qu'est-ce qu'elle dit, Seigneur? s'écriait maman Dové.

Que je m'enrhume, si je ne fais pas bientôt un portrait tapé! s'enthousiasmait Rémillette. Ils verront, les membres du jury, ils verront! Ah! ils se figurent que les jeunes filles ne sont bonnes à rien! L'art anémique! Quand ils ont dit ça, ils ont tout dit! Eh bien! qu'on me donne une tête une vraie! laide ou belle — plutôt laide — et si elle a des yeux de travers et des oreilles d'âne, mais que ce soit quand même une tête intéressante, à creux, à bosses et à petites niches de lumière là leur fera voir, à ces messieurs du jury, que mes confrères sont malades!

Elle arriva un matin, cette tête intéressante, "à relief, à creux, à bosses et à petite niches de lumières"; elle se présenta sur les épaules d'un visiteur inconnu, M. du Vallon, triste vieillard podagre et quinteux, mais dont les salutations à l'ancienne mode plurent tout de suite à maman Dové.

M. du

UN OPERA INEDIT DE BIZET

Paris, 16 janvier.

Les amis de la musique française, saine d'inspiration, émouvante en ses développements, spirituelle en sa grâce attendrie, auront sous peu une agréable surprise: ne nous annonce-t-on pas, en effet, que l'on vient de trouver un ouvrage inédit de Georges Bizet? On tenait pour perdu tout ce que le maître de "Carmen" avait laissé chanter dans sa tête et dans son cœur. C'est ainsi que la musique de "Patrie" est restée tout entière en lui-même. Il l'emporta dans la tombe, et c'est une perte irréparable, si l'on en croit ceux qui avaient entendu le maître jouer au piano cette partition de "Patrie" qu'il n'avait pas encore eu le loisir de jeter sur le papier, sauf pourtant l'ouverture.

Que sera l'œuvre nouvelle? On ne nous l'a pas révélé. Est-elle terminée, ébauchée simplement, et d'autres mains très pieuses reprendront-elles là où la main du maître les abandonna les pages posthumes? Pourquoi pas ? On a des exemples célèbres, et dont il ne convient pas qu'on médise.

On sait dans quelles circonstances se produisit la mort d'Herold, à l'âge de quarante-deux ans. Atteint d'une incurable affection de poitrine, Herold n'était dépensé sans compter pendant les répétitions de son délicieux "Pré-aux-Clercs". Le soir de la première, on réclama vainement l'auteur, trop malade pour paraître en scène. Le lendemain, la créatrice du "Pré", Mme Casimir, rendit son rôle. Le malheureux Herold dut se remettre au travail même Dorus-Gras: ce suprême effort l'acheva. Il mourut en janvier 1833, disant: "Quel malheur de mourir si jeune! Je commençais à comprendre la musique qui convient au théâtre!"

A sa mort la famille d'Herold confia à l'un de ses amis les plus chers, Fromental Halévy, la délicate mission de parachever la partition de "Ludovic", dont l'auteur de "Zampa" n'avait écrit que quelques morceaux. F. Halévy s'acquitta de sa tâche avec un tact infini et il mit à respecter les idées musicales et jusqu'au sentiment d'Herold la plus scrupuleuse conscience. "Ludovic" obtint un très vif succès, prélude du triomphe de la "Juive" qui plaça définitivement, et par un coup de fortune, d'ailleurs mérité, Halévy à côté de Rossini et de Meyerbeer.

Quel martyrologe que celui des musiciens! Leur rêve est si haut que pour l'atteindre il faut des efforts surhumains. Herold meurt poitrinaire laissant "Ludovic" inachevé. La folle frappe Donizetti, qui n'a plus dans l'esprit que l'échec de "Don Sébastien". Il n'en va laissant son "Duc d'Albe", écrit en 1844, et son "Elisabeth", qui fut jouée au théâtre Lyrique en 1853, cinq ans après la mort du célèbre maestro.

Qui se rappelle le cas de l'"Africaine", œuvre posthume de Meyerbeer! Ici la partition était si considérable qu'il aurait fallu lui consacrer deux soirées. Le testament de Meyerbeer chargea le musicographe Fétis de la mise au point. On n'agnor fortement, et c'est ainsi qu'il existe un supplément de la partition de "l'Africaine."

Que pris de nous, les exemples ne sont pas rares de collaborations posthumes. En 1879, Offenbach avait fait entendre les "Contes d'Hoffmann" dans une grande soirée à l'ambassade italienne Carvalho. Par malheur l'orchestration n'était pas prête quand mourut Offenbach. C'est Guiraud qui l'écrivit sur des notes de celui-ci. Carvalho la lui paya 5,000 francs.

FIL A MONTREAL

Montréal, 22—Samedi soir, vers 8 heures le feu se déclarait chez Hicks et Cie, rue Notre-Dame. Quand les pompiers de No 1 arrivèrent sur les lieux, une haute flamme s'en élevait et illuminait toute la bâtisse, mais on ne fait que contenir du feu était dans le sous-sol, pendant que une formation sur-le-champ. Après une heure de travail, les dégâts étaient estimés à la somme qui fut faite appartenir aux divers pompiers, ainsi que l'eau, en dommagement de façon assez considérable. La stock de MM. Hicks et Hicks, tabliers, gants et autres les dommages, mais il dit qu'ils seront entièrement couverts par une somme de $50,000 ouverte entre les Assurance Royal, Queen et Pennsylvanie Union.

INCENDIE A STOURBE

STOURBE, P. Q. 22—La demeure de M. Joseph Lamontagne a été complètement détruite par un incendie qui dans la nuit de samedi et dimanche. Les flammes ont été aperçues de Stourbe par un de Lamontagne à travers 40 arpents à faire face et donné l'alarme.

Il était près de minuit, et l'incendie avait envahi tout l'établissement. Par surcroît, les pompes de la municipalité, amenées sur les lieux à force de bras, ne fonctionnèrent pas.

La tannerie fut rasée et tout le matériel détruit.

C'est une perte irréparable pour M. Lamoureux, dont cet établissement constituait tout l'avoir. Il n'avait aucune assurance.

Dimanche, à l'église paroissiale, M. le curé a invité les paroissiens à se cotiser pour venir en aide à leur concitoyen que cet incendie a complètement ruiné.

$7.00 LA TONNE

Comme le charbon en gras est rédoit, M. Azarie Choquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon ou d'Atall. Charbon dur $7.00 la tonne. 8f

LE GAZ FATAL

Fall River, 27—Le lieutenant John Devine, du poste de police du village Flint, a été asphyxié par le gaz, hier matin, dans une chambre où il prenait son repos après avoir terminé son service de nuit.

Le policier s'était retiré à 2 heures du matin; vers 9 heures, l'officier Alfred Frégeau, du même poste, le trouvait étendu sans connaissance sur son lit.

Le Dr Boylan fut aussitôt mandé. Après une heure de travail, le médecin réussissait à le rendre à la vie. L'état de la victime n'offre aucun danger. On croit que le lieutenant pourra reprendre son poste au plus tard demain soir.

Pendant la nuit, le lieutenant Devine s'était levé pour fermer des persiennes donnant dans sa chambre; leur déplacement avait occasionné l'ouverture du robinet d'un bec de gaz. Le policier s'était rendormi avant de sentir l'odeur du gaz et n'avait pas tardé à être asphyxié.

LA GREVE

Woonsocket, 27 — Depuis plus d'une semaine il était rumeur qu'une grève allait se déclarer en cette ville. Mais comme il y avait encore quelques concessions à espérer de la part des directeurs de la compagnie où le conflit s'élevait entre patrons et ouvriers, nous avons cru qu'il était plus prudent de n'en rien dire. Le théâtre de ce trouble ouvrier est la fabrique de peignes Dunn Ec effet, à cause du refus du président John B. Dunn d'abolir le système du métier double pour la fabrication des étoffes de fantaisie "mercerisé," les tisserands ont déposé à propos de faire en sorte que leurs prétentions soient reconnues. Ils ont en conséquence convoqué une assemblée qui a eu lieu dimanche après-midi et y ont voté de ne pas retourner à l'ouvrage ce matin, mais de se mettre en grève. Cet état de choses, s'il faut en croire certains autres tisserands, a été causé par l'intervention de certains chefs ouvriers d'Olneyville.

A l'assemblée d'hier, le comité nommé à la réunion de samedi, a fait son rapport. On y disait en substance qu'après une conférence de deux heures, avec M. Dunan dimanche matin, les délégués ne purent obtenir aucune concession. Après avoir entendu la lecture de ce rapport, on vota presque à l'unanimité de ne pas aller travailler ce matin.

La compagnie Dunn a à son emploi soixante-dix tisserands environ et l'on nous dit que la grande majorité d'entre eux prennent à l'assemblée. Le vote de samedi était de 40 contre 16 pour refuser de faire fonctionner deux métiers sur les étoffes de fantaisie. Le vote d'hier a été unanime.

Les tisserands ont l'appui de l'Alliance unie locale de la U. T. et de la L. A. de Woonsocket. Ils peuvent compter également des épinceurs, des "drawers", des réparateurs de métiers employés à la fabrique. Dunn qui est très populaire en cette ville, ne sait pas également ce qu'on va faire.

Les différents autres patrons et ouvriers à la fabrique Dunn existent depuis neuf ou deux ans, mais ils n'ont jamais connu de semblable menace que celle-ci.

La perspective de cette grève à la fabrique a été longuement discutée hier par les ouvriers en textile d'Olneyville. Il y est entendu que les ouvriers de la fabrique Dunn existent depuis neuf ou deux ans, mais ils n'ont jamais connu de semblable menace que celle-ci.

La perspective de cette grève à la fabrique a été longuement discutée hier par les ouvriers en textile d'Olneyville. Il y est entendu que les ouvriers de la fabrique Dunn existent depuis neuf ou deux ans, mais ils n'ont jamais connu de semblable menace que celle-ci.

Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant relativement moins abondante qu'en été les pores de la peau se resserrent et s'obstruent de manière à enfermer en plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelque accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toute sorte, de savons de Castille pure, de brosses à bain d'ammoniaque à la Violette, de nitalines à friction, de Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins rigoureux ce toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui concerne son comfort et son entretien

"LOWELL PHARMACY."

IMPORTANTE CAPTURE

Manchester, 27 — La police de Manchester a fait samedi soir une arrestation très importante on la personne d'Adalbert Martin, alias George W. Morgan, que les autorités police, vers de Montpelier, Vt., recherchent pour l'assassinat de cet avare officier tion durant la nuit doublée de celle de tentatives de meurtre avec un instrument dangereux. Le crédit de cette importante capture revient au policeman Moher. Immédiatement la police locale averti telle de Montpelier et hier matin le shérif Evans et et gôlier de la prison du comté M. Martin. M. Fitzgerald, député-shérif, et geôlier de la prison du comté de

Geisler demeurait au no 66 de la rue Massasoit et travaillait comme tisserand à la filature Cornell. Samedi soir, quelques minutes avant huecs, l'homme recherché et prétendu se nommer George W. Morgan. Mais étant confronté avec le geôlier Fitzgerald collecté l'identité complète. Martin, sous le nom de Morgan, avoua avoir tué Albert Thomas, député-shérif de la ville de Montpelier, Vt., le 22 septembre dernier. Les autorités du Vermont sont naturellement enchantées de cette capture, car elles étaient à la recherche de ce criminel depuis 3 mois environ.

Depuis quelques semaines la police de Manchester était aux aguets dans l'espérance de mettre la main sur ces deux petites filles. Martin aurait déjà commandé un bicyclette, de consacrer ce bruit, mais elles n'en tirent pas compte. Il se savait alors dirigé vers le hangar à fois où il s'empara d'un rondin d'une longueur de dix-huit pouces. Revenant à la chambre à coucher il assena trois coups de gourdin sur la tête de Mme Tremblay et frappa aussi une fois la petite à la tête. Puis il prit la fuite. Mme Tremblay avait perdu connaissance mais elle reprit ses sens quelque temps après. Elle essaya alors de se lever de son lit, mais elle retomba sur le plancher où le matin, des voisins étant venus à la maison, ils trouvèrent encore dans cette position et à demi privée de sentiment.

Le député-shérif Fitzgerald dit qu'Martin est mal noté par la police du Vermont. Il a été en prison pas moins de six fois pour des offenses variées, soit pour vols de fait, vente illicite du boisson ou tapage.

Dans cette capture le policeman Moher a montré une fois de plus qu'il est l'un des officiers les plus habiles et doués du meilleur flair de la force policière de Manchester.

TRAMWAY MEURTRIER

Fall River, 27 — Un terrible accident de tramway s'est produit hier, dernier, sur la ligne de la rue Pleasant. Frappé par une lourde voiture électrique devant laquelle il s'était jeté sans l'apercevoir, un homme d'une soixantaine d'années a perdu la vie, a été mortellement blessé. Moins de deux heures après l'accident, la victime rendait le dernier soupir à l'hôpital de la ville où on l'avait transporté.

Geisler demeurait au no 66 de la rue Massasoit et travaillait comme tisserand à la filature Cornell. Samedi soir, quelques minutes avant huecs, l'homme recherché et prétendu se nommer George W. Morgan. Mais étant confronté avec le geôlier Fitzgerald collecté l'identité complète. Martin, sous le nom de Morgan, avoua avoir tué Albert Thomas, député-shérif de la ville de Montpelier, Vt., le 22 septembre dernier. Les autorités du Vermont sont naturellement enchantées de cette capture, car elles étaient à la recherche de ce criminel depuis 3 mois environ.

Depuis quelques semaines la police de Manchester était aux aguets dans l'espérance de mettre la main sur ces deux petites filles. Martin aurait déjà commandé un bicyclette, de consacrer ce bruit, mais elles n'en tirent pas compte. Il se savait alors dirigé vers le hangar à fois où il s'empara d'un rondin d'une longueur de dix-huit pouces. Revenant à la chambre à coucher il assena trois coups de gourdin sur la tête de Mme Tremblay et frappa aussi une fois la petite à la tête. Puis il prit la fuite. Mme Tremblay avait perdu connaissance mais elle reprit ses sens quelque temps après. Elle essaya alors de se lever de son lit, mais elle retomba sur le plancher où le matin, des voisins étant venus à la maison, ils trouvèrent encore dans cette position et à demi privée de sentiment.

Le député-shérif Fitzgerald dit qu'Martin est mal noté par la police du Vermont. Il a été en prison pas moins de six fois pour des offenses variées, soit pour vols de fait, vente illicite du boisson ou tapage.

Dans cette capture le policeman Moher a montré une fois de plus qu'il est l'un des officiers les plus habiles et doués du meilleur flair de la force policière de Manchester.

TRAMWAY MEURTRIER

Fall River, 27 — Un terrible accident de tramway s'est produit hier, dernier, sur la ligne de la rue Pleasant. Frappé par une lourde voiture électrique devant laquelle il s'était jeté sans l'apercevoir, un homme d'une soixantaine d'années a perdu la vie, a été mortellement blessé. Moins de deux heures après l'accident, la victime rendait le dernier soupir à l'hôpital de la ville où on l'avait transporté.

Geisler demeurait au no 66 de la rue Massasoit et travaillait comme tisserand à la filature Cornell. Samedi soir, quelques minutes avant huecs, l'homme recherché et prétendu se nommer George W. Morgan. Mais étant confronté avec le geôlier Fitzgerald collecté l'identité complète. Martin, sous le nom de Morgan, avoua avoir tué Albert Thomas, député-shérif de la ville de Montpelier, Vt., le 22 septembre dernier. Les autorités du Vermont sont naturellement enchantées de cette capture, car elles étaient à la recherche de ce criminel depuis 3 mois environ.

Depuis quelques semaines la police de Manchester était aux aguets dans l'espérance de mettre la main sur ces deux petites filles. Martin aurait déjà commandé un bicyclette, de consacrer ce bruit, mais elles n'en tirent pas compte. Il se savait alors dirigé vers le hangar à fois où il s'empara d'un rondin d'une longueur de dix-huit pouces. Revenant à la chambre à coucher il assena trois coups de gourdin sur la tête de Mme Tremblay et frappa aussi une fois la petite à la tête. Puis il prit la fuite. Mme Tremblay avait perdu connaissance mais elle reprit ses sens quelque temps après. Elle essaya alors de se lever de son lit, mais elle retomba sur le plancher où le matin, des voisins étant venus à la maison, ils trouvèrent encore dans cette position et à demi privée de sentiment.

Le député-shérif Fitzgerald dit qu'Martin est mal noté par la police du Vermont. Il a été en prison pas moins de six fois pour des offenses variées, soit pour vols de fait, vente illicite du boisson ou tapage.

Dans cette capture le policeman Moher a montré une fois de plus qu'il est l'un des officiers les plus habiles et doués du meilleur flair de la force policière de Manchester.

M. BELLEFONTAINE,
267 rue Aiken.

REDUCTION GENERALE !

Dans nos Departements de Tapis, Prelarts, Ameublements de Chambres, Salles a Manger, Etc.

A Partir de Jeudi Prochain

Vous vous donnerons des spécialités toutes les semaines et la réduction sera de **33 POUR CENT** des prix régulier.

Suivez nos annonces et épargnes de l'argent sur vos achats.

MAGASIN DE MEUBLES A BAS PRIX.

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.

Jouets de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

La Vente d'Ecoulement est Commencee
Chez **Geo. E. Mongeau,**
462 RUE MERRIMACK.

Nous avons un grand nombre d'occasions

Véritables de Bon Marché

Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs à Lowell.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon comman est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possibles.

Lackawanna et Franklin pur vos rangos, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.
SUCCURSALE. 227 RUE CENTRAL.

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA BROMIDE QUININE
QUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES
QUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.
Fabriquées exclement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte rouge avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature.

sance et le sang s'échappait en abondance d'une large blessure qu'il portait à la tête. Pendant que M. Pannel lui donnait les soins les plus empressés, d'autres personnes mandaient des médecins en toute hâte. Le Dr A. B. Caron, dont les bureaux se trouvent à proximité du théâtre de l'accident fut le premier à répondre à l'appel. Quelques instants après, le Dr A. Tessier arrivait à son tour; après un examen minutieux de la victime, ils ordonnèrent son transport à l'hôpital.

Pour ce faire on notard le Dr Pelletan mande l'ambulance. Le policier Reagan qui s'était rendu tout d'abord sur les lieux pour faire les constatations ordinaires, fut remplacé en ce moment par l'officier Pilliger. Ayant le départ de l'ambulance, le Dr Gilbert était également rendu auprès du blessé sur une demande de la compagnie de tramways. Les trois médecins ne cessèrent d'avoir les plus grands soins pour le malheureux qu'ils virent que la victime était désespéré, mais ils ordonnèrent son transport à l'hôpital pour faciliter les soins nécessaires et pour y tenter un dernier moyen de salut. L'officier Pilliger, escorta Geisler jusqu'à l'hôpital. Toutes les ressources de l'art médical furent impuissantes à sauver le blessé qui a rendit le dernier soupir peu de temps après son arrivée.

Hier au soir une autopsie a été faite à l'hôpital par les docteurs Gilbert, Buck, Clifford et Lindsay. Cette autopsie a révélé que la victime avait deux côtes fracturé. Le corps a ensuite été confié à T. D. W. Wood, entrepreneur de pompes funèbres.

Les personnes qui se trouvaient sur la voiture no 1507, qui a frappé Geisler sont unanimes à exonérer de tout blâme le mécanicien Davis. Ce dernier a fait tout en son pouvoir, mais il lui était impossible d'éviter un accident que personne n'aurait pu prévoir.

Pendant la nuit de samedi, la police du village Flint a fait le tour du quartier en quête de témoins de ce triste accident.

Geisler était veuf et père de plusieurs enfants.

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT PTRE E CRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT QUI EST DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT. LA COPIE MAL FAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET SERAIT POUR NOUS UN REMEDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 19.

Après une courte conversation ensuite d'un pareil procès, hors-d'œuvre peu usuel, pour un homme comme James Miller, qui n'employait pas volontiers son temps, en paroles inutiles, le Yankee aborda, de front, le but de sa visite.

—Quel intérêt, dit-il au solliciteur, avez-vous à plaider dans cette affaire?

—Mais l'intérêt professionnel d'abord. Puis l'affaire a une importance rare, capitale, et je n'avais aucune raison pour refuser une cause, que je crois juste et bonne.

—Excellente même, dit James Miller, excellente... pour vous, si vous le voulez bien.

—Pour moi? Que signifie?

—Cela signifie que si vous la perdez, cette cause pourrait vous rapporter infiniment plus qu'elle ne vous rapportera si vous vous obstinez à la gagner.

—Je ne comprends pas, dit le solliciteur d'un air surpris, soupçonneux.

—Je vais m'expliquer.

—Faites. J'attends.

—Je dis que si ce Français, si ce prétendu propriétaire des terrains sur lesquels s'élèvent notre ville, était débouté de sa demande, s'il perdait, en un mot, le procès qu'il nous intente, il ne s'agirait pas pour vous des misérables honoraires que la loi ou l'usage vous allouent, mais bien de vingt mille dollars.

William Saunders Brown releva la tête, regarda fixement James Miller et d'une voix tonnante, où éclatait la fois l'indignation, la colère et la révolte de son honneur, il s'écria:

—Vous voulez, pour vingt mille dollars, acheter la conscience de William Saunders Brown! Vous estimez à vingt mille dollars la réputation sans tache, l'estime universelle qu'il s'est acquise par trente années de travail et le respect de lui-même dont s'est fier William Saunders Brown!

—Permettez, maître. Si ce n'est point assez...

—Hors d'ici! hors d'ici, à l'instant! Et du doigt, il lui montrait la porte.

Et en même temps, son regard, étincelant de fureur et de mépris, lui ordonnait de s'éloigner.

James Miller sortit, en effet.

Courrit et confus. Il répétait sans cesse:

—Je... je me suis trompé, j'ai eu tort, j'ai eu tort! d'abord on a toujours tort de se tromper.

Le lendemain, Markarianz, inquiet des bruits qui circulaient, et de l'irrépressible aplomb qu'avait affiché son futur confrère, se rendit chez le solliciter. Il trouva celui-ci violemment agité encore et révolté de l'outrage qu'il avait reçu.

William Saunders Brown le mit, en quelques mots, au courant de la scène de la veille, et à sa grande surprise, au lieu de partager son indignation, Markarianz, de triste et décourag **qu'il était en arrivant, devint tout à** coup, railleur et joyeux.

—A merveille, s'écria-t-il, nous sommes sauvés, nous tenons le bandit et les quarante millions.

Très abasourdi, l'avocat le regarda avec stupeur.

—Qu'avez-vous? lui dit-il; d'où vous vient cette grande joie?

—Ce que j'ai? Mais le procès est gagné et lorsque notre homme reviendra...

—Notre... homme ne reviendra pas. Je l'ai trop rudement chassé, pour qu'il ose, de nouveau affronter ma colère.

—Il sera ici demain. Ah! vous croyez, candide honnête homme que vous êtes, vous croyez que cette juste indignation, que cette noble révolte de votre âme, il les attribue à la bonne pensée conçue par lui "d'acheter votre conscience!" Erreur, erreur profonde, mon cher. Non, non, ce n'est pas pour avoir tenté d'acheter votre conscience, mais pour l'avoir traitée à trop bas prix, qu'il se croit chassé de vous. Et je vous dis, moi, que vous le reverrez demain.

—Non, dit William Saunders Brown, c'est vraiment impossible, tout à fait impossible.

Un domestique entra à ce moment:

—James Miller est là, dit-il, qui sollicite un instant d'entretien.

—James Miller! s'écria William Saunders Brown, stupéfait.

—James Miller dit avec une sainte narquoise, Markarianz.

Renvoyez-le, ajouta-t-il, et au lieu des tenue, quarante, on cinquante millefaire qu'il va vous offrir, demandez-lui cent mille, qu'il s'empresse de vous accorder.

—Et si je refuse de me vendre pour cent mille dollars qu'arrivera-t-il?

—Il en mettra deux cent mille et il achètera les juges.

—C'est, hélas! vraiment bien à craindre, dit avec découragement William Saunders Brown. Et, s'il accepte, s'il consent à payer de cent mille dollars ma conscience et mon honneur. Enfin ce honteux marché une fois conclu, que devrai-je faire?

—Vous exigerez moitié comptant et moitié après le jugement prononcé, et, comme bien certainement, il n'aura pas sur lui cinquante mille dollars en espèces, il vous signera un chèque.

—Et ensuite? ensuite? demanda fiévreusement l'honnête solliciteur.

—Ensuite, vous garderez précieusement ce chèque, preuve irréfutable de la forfaiture de nos adversaires.

—Je comprends, répliqua William Saunders Brown et je vais essayer de jouer, de mon mieux, cette comédie, contre laquelle, je l'avoue, ma conscience se révolte un peu!

—Votre conscience sera calme et fière lorsque vous aurez fait triompher la justice; croyez-moi, faites comme je vous le dis, nous nous en trouverons tous bien. A tout à l'heure. Je vous laisse, face à face avec le corrupteur, qui va se prendre à son piège.

Et Markarianz passa dans le salon voisin.

Un instant après, James Miller entrait, un peu contrit et fait embarrassé de sa personne.

—Cher maître, dit-il, j'ai de grandes excuses à vous faire. L'offre d'hier n'était pas digne d'un homme tel que vous, d'un homme de si haut mérite et...

—Et... vous venez... me proposer? articula William Saunders Brown, dissimulant avec peine la gêne et la malaise qu'il ressentait.

—Je viens vous proposer...quarante mille dollars!

—Quarante mille, c'est peu pour l'achat d'une conscience... bonnête jusqu'à ce jour.

—Eh bien, allons droit au but. Cinquante mille dollars, vingt-cinq mille comptant et le reste...après...

—Après la cause perdue par moi? dit William Saunders Brown, d'une voix que raffermissait l'indignation, je refuse.

—Vous êtes insatiable.

Et James Miller se mit à arpenter fiévreusement le cabinet du solliciteur.

—Ce que vous me demandez, cher monsieur Miller, n'est tout à fait impossible.

—A ce prix-là! murmura entre ses dents de loup le rusé Yankee qui ne se tenait pas pour battu.

Après un instant de silence, il revint brusquement à la charge.

—Voyons, maître, dit-il, ne refusez pas votre fortune. Voulez-vous soixante mille dollars?

—Ni soixante, ni quatre-vingt mille.

—Alors quatre-vingt-dix mille, c'est mon dernier mot, dit James Miller qui tira de sa poche un carnet de chèque que qu'il déposa sur le bureau.

William Saunders Brown resta immobile. Puis il tourna négativement la tête, et baissa les épaules, sans même prendre la peine de répondre.

James Miller, rouge comme une framboise, reprit sa course, plus accélérée cette fois, et avec des mouvements sourds et rageurs. On l'entendait vaguement murmurer: "Cela coûtent cher les gens incorruptibles!" Ensuite, il s'approcha du bureau, griffonna fiévreusement un chèque au porteur, l'arracha de la souche et le mit en vue sur le buvard de William Saunders Brown.

—Cent mille dollars! fit-il d'une voix étranglée.

Puis il ajouta:

—Cinquante mille que voici, et cinquante mille après l'audience.

William Saunders Brown regarda le précieux chiffon de papier le mit du bout du doigt, le lui avec attention, le prit en quatre et le mit dans son portefeuille.

James Miller, qui triomphait, eut un cri de satisfaction.

—Enfin, je savais bien que nous finirions par nous entendre.....entre gens d'esprit.

William Saunders Brown serrait distraitement et mit un doigt sur sa bouche.

James Miller sortit, la tête haute, les petits yeux étincelant. Il se disait que, plus heureux que Titus, il n'avait pas perdu sa journée.

Il y eut grand émoi, dans la ville de Saint-John, le jour où fut plaidée l'affaire.

Albert O. Hame!
Avocat & Procureur.
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec.
Bureau: Bachelor's Hall, Chambre 7-8
angle des rues Central et Merrimack

Tout fut littéralement sens dessus dessous.

Le tribunal était encombré de monde.

La salle d'audience remplie à éclater.

Comme il y avait plusieurs avocats à entendre, on savait, d'avance, que l'affaire prendrait au moins deux audiences, et durerait deux jours pleins. Il était probable même que, le second jour, le tribunal devrait siéger matin et soir, et que le jugement ne pourrait être rendu que fort avant dans la nuit.

L'affaire avait fait grand bruit, on était venu de tous côtés, et les partis adverses du marquis avaient eu recours à des solicitors en renom de Sydney, votre même de New York pour les opposer à William Saunders Brown qui paraît pour un joueur redoutable.

Le marquis et Markarianz assistaient aux débats, mais dans une sorte de loge grillée, placée de côté, d'où ils pouvaient tout voir et tout entendre, sans être vus.

On avait jugé qu'il était prudent qu'il ne fît ainsi. Il était inutile d'exposer le demandeur à quelque explosion dangereuse de mécontentement. Peut-on jamais répondre d'une foule?

Quant à James Miller, il était au premier rang, à côté de son avocat, très calme, très sûr de lui-même, jetant à la dérobée quelques regards d'intelligence à William Saunders Brown, qui, d'ailleurs, avait l'air de ne pas comprendre. Il est très pensif, assidu, disait James, et c'est mot qui a tort de regarder de son côté. Je suis bien tranquille, nous allons avoir des surprises." Et il se frottait les mains, et pensait, quelques minutes, qu'on allait passer une partie de la nuit, et qu'il n'avalerait rien pris depuis le matin, sauf quelques tasses de thé, des brevisions de tout genre, et on se mit à manger et à boire, au milieu du bruit des conversations vives et animées, chacun donnant son avis sur l'incident les plaidoiries et les incidents.

Vers dix heures du soir, après deux heures de suspension, l'audience fut enfin reprise.

William Saunders Brown annonça sa dernière réplique. Celle d'où dépendait le gain ou la perte du procès. Il s'agissait surtout d'établir le droit de propriété du marquis sur la baie qui avait servi de terrain de construction. Là était le nœud de l'affaire.

Il était là que l'attendait James Miller qui, plus confiant que jamais, était comme suspendu à ses lèvres.

William Saunders Brown serait que les juges étaient prévenus, mal disposés, qu'ils ne demandaient qu'à lui faire perdre sa cause. Qui sait même? peut-être bien jamais Miller avait-il marchandé la conscience de quelques-uns. Peut-être avait-il posé sur eux, avec des arguments analogues à ceux qu'il avait employés vis-à-vis de lui-même.

Le président se disposait déjà à clore les débats, lorsque William Saunders Brown se leva vivement.

—Le tribunal s'écria-t-il, ne se croira pas suffisamment éclairé lorsque le lui aurai dit qu'il lui reste un témoin à entendre et, à moi, une preuve à fournir.

—Une preuve? interrogea le président.

—Une preuve convaincante, décisive, irréfutable.

Une sourde rumeur s'éleva dans l'assistance.

—Messieurs les juges, dit l'avocat, vous me rendrez cette justice de reconnaître que, soucieux de l'honneur de ma profession, je n'ai pas contesté de défendre les causes injustes ou déloyales.

"Or, j'ai voulu, d'abord, me renseigner et bien connaître celui que j'allais représenter devant la justice de ce pays.

"Et voici ce que j'ai appris: l'homme dont je défends la cause n'est par un vulgaire aventurier arrivé ici comme tant d'autres, pour y glaner quelques dollars.

"Issu d'une vaillante famille de soldats, il a eu pour aïeul le général comte de Roquebrune qui, lui aussi, a fondé le sol de notre Amérique!

"Il y est venu, avec le marquis de Lafayette, et j'ai trouvé le nom de Roquebrune inscrit dans nos glorieux annaux!

"Et lorsque ce petit-fils de ce héros veut se fixer parmi nous, je demande, à tous les citoyens de la grande Amérique si nous permettrons qu'on le dépouille d'une parcelle de ce sol qu'il a payé, de son argent, comme son héroïque aïeul a payé de son sang, l'affranchissement du sol de notre patrie!"

On sait combien les foules sont impressionables et faciles à retourner, et ce n'est pas en vain que William Saunders Brown avait compté sur cet effet oratoire très inattendu.

A ces mots, éclatèrent dans la salle des cris et des applaudissements que le président s'efforça vainement d'étouffer.

Le magistrat se rétablit peu à peu. Et le magistrat, s'adressant au défenseur, lui dit que "la reconnaissance méritée, peut-être, par l'aïeul, n'impliquait pas pour le petit-fils un droit de propriété sur le terrain en litige que la question à juger n'était pas une question de sentiment, mais un point de droit." Vous parlez, tout à l'heure, ajouta le président, d'un témoin et d'une preuve?

—Oui, monsieur le président, répondit William Saunders Brown.

—Eh bien! quelle est cette preuve et quel est ce témoin?

—Le témoin, c'est moi, répliqua le nouveau et très énergiquement William Saunders Brown.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle instille de faire honneur votre Hanni, le bieu et l'ammoniaque fabriquée par Adette Frères, 428 rue Chetnaford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations puisque **le produit Lachapelle** la pinte de la bouteille est de 12 cts, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui l'a vendue, on vous remettra de ce qui fait que le prix reste le même 10 cents.

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptêmes ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Pour fleurs en toutes occasions allez chez McMannon, 6 rue Prescott; il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable. Elles sont toujours fraîches, les meilleures de cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez le tramway pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre, 5 Dracut.

N'oubliez pas d'entrer au presbytère, en passant, pour vous procurer un ou plusieurs billets pour la représentation des "Plaintes Rouges," 26 et 28 février à la salle du collège.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 402 rue Merrimack.

Cleophas Heroux,
Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.
Service de jour et de nuit on No.
19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,
ARR. C. HEROUX & GEO. BARON
RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.
Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.
On sollicite votre patronage.
Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Dr Sam'l Patenaude,
Surveyor Residence.
No 784 rue Merrimack.
Telephone, 926-13.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
98 rue Aiken. Chambres 5 et 6.
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. A 5 P. M.
De 7 P. M. A 8 P. M.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE?
LE WINCHESTER
Venez le voir chez
Welch Bros, Agts,
143 Rue Middle.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX.
Téléphone 949-4
11 Kéhoe Hildreth
45 rue Merrimack
En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Ed'ce Hildreth, Chambre, 61.
Il est toujours à la disposition de la clientèle européenne.
Deuxième étage.

BOSTON & MAINE R. R.

HORAIRE D'HIVER

Arrivée au

CHEZ NOS EDILES

LE MAIRE SOUMET SES ESTIMES POUR L'ANNEE 1904

Le surintendant des rues demande la jolie somme de $127,410

Hier soir il y eut réunion des échevins et des conseillers. Ces derniers ont ajourné après une très brève session.

Voici la liste des membres des comités nommés par le président Miskella.

Approprirations — Wilson, Grant et Miskella.

Réclamations—Wilson et Taylor.

Education—Gallagher et Miskella.

Département du feu—Taylor et Fairweather.

Industries—Grant et Wilson.

Edifices et terrains—Gallagher et Gerow.

Affaires militaires—Fairweather et Miskella.

Ordonnances—Hill et Wilson.

Impressions—Taylor et Gerow.

Rues—Carmichael et Fairweather.

Egouts—Gerow, Grant et Gallagher.

Aides d'Etat—Grant et Miskella.

Eclairage des rues—Miskella et Hill.

Fils électriques — Carmichael, Hill et Miskella.

Licenses—Gerow, Taylor et Wilson.

Poids et mesures — Miskella et Grant.

Projet de loi en deuxième lecture—Hill et Gerow.

Enrôlement—Fairweather et Carmichael.

Le maire a soumis les estimés pour l'année courante dont le total s'élève à $1,416,807.

Il faudrait au surintendant des rues la somme de $127,410, l'année dernière il s'était contenté de $85,000.

On a de plus discuté sur la construction de chalets de nécessité. Un sous-comité sera nommé pour étudier la question.

A 9h. 15, la séance des échevins a pris fin.

CHEZ LES CONSEILLERS

A 8h. 20 MM. les conseillers se sont réunis.

Le président Braden après avoir après que les échevins Miskella, Wilson et Grant feraient partie du comité sur les appropriations a nommé, du côté des conseillers MM. Stott, May et Connors.

LES PIASTRES ROUGES

JOLI DRAME RENDU HIER PAR LES AMATEURS DE LOWELL

Le Rév. Père Diss a raison d'être fier du succès remporté hier soir

Les Piastres Rouges. L'annonce que ce drame serait exécuté hier a fait accourir toute la paroisse dans la salle des spectacles du collège St Joseph.

Les artistes en herbe sous l'habile direction du révérend père Diss ont fort pin à l'auditoire.

Pour rendre justice aux artistes il faudrait tous les nommer et à chaque nom s'adapteriait un compliment fort mérité.

Contentons-nous de donner le programme suivant qui a été souligné de mainte applaudissements:

1.Orchestre—Ouverture "Raymond" Amb Thomas

2. "Les Piastres Rouges."—Acte I.

3. Orchestre—Grande Sélection "Faust" Gounod

4. "Les Gondoliers de Venise."— Duo Moreau

Ri Larochelle, A. Gauvin.

4. Orchestre—Solo de Trombone M. Chas. Sturtevant

5. Orchestre—Deux Danses Hongroises Brahms

7. "Les Enfants du Cruel."—Duo Aug Thibault

W. Connollies, A. Lamourenx.

8. "Maison à Vendre." B Boudreau

9. Orchestre—Sélection "Carmen" Bizet

10. "Les Piastres Rouges."—Acte III.

11. Orchestre—Valse de Concert "Lassie" W. Owen

PERSONNAGES

Don Miguel d'Alzarez, fils de Cacquinini W. Gagnon

Don José Maria d'Alzarez, son père E. Merle

Le Marquis de Bregos A. Demarais

Le comte San Saviano, seigneur espagnol J. Chartier

Don Henrique Alhonzate, seigneur espagnol H. Vincent

Le prince D'Estrella-Mayor, seigneur espagnol A. Brunelle

Macasoso, bohémien israélite W. Desmarais

Bartolomeo, majordome R. Larochelle

Carramilla E. Bordeleau

Isidro, page attaché à la maison d'Alzarez E. Soulard

Ricardo, page attaché à la maison d'Alzarez A. Desmarais

Pupita, page attaché à la maison d'Alzarez G. Métivier

Un Alcade A. Tétreault

Quatre alguazils

La scène se passe à Burgos vers la fin du XVIIe siècle.

Parmi l'assistance distinguée qui se pressait dans la salle de spectacle, mentionnons les RR. PP. Mangin, Campeau, Amyot, Lewis, Audibert et Graton.

Il y aura répétition de la séance jeudi soir. On ira applaudir nos jeunes artistes qui se dévouent pour le travail si louable des œuvres paroissiales.

CHIC MARIAGE

Hier matin, M. Odilon Bourassa a uni sa destinée à celle de Mlle Joséphine Brière. La bénédiction nuptiale a été donnée par le révérend père Lamothe, O. M. I. Il y eut du chant magnifique par les membres de la congrégation de Notre-Dame de Lourdes, dont l'heureuse épousée faisait partie.

NOS SALLES DE SPECTACLES

Le maire Howe en fera l'inspection incessamment

Son Honneur le maire Howe fera prochainement la visite de nos salles de spectacles. Il sera accompagné du chef Hosmer, de l'inspecteur des fils McClhoin et de représentants de journaux. Cette visite aura lieu incessamment, mais la date n'en est pas encore fixée.

COMMISSION DE POLICE

Il y eut hier soir réunion de la commission de police. On a accordé les permis suivants:

Emeantsor, Charles G. Viau, 459 Merrimack; charretier et exporteur.

P. Frank Riley, 189 East Merrimack; cirque, Forepaugh & Sells Brothers, Lowell Fair Grounds, mai 1904; concert du dimanche, E. T. Goward, the Red Men's Charitable Fund, Odd Fellows' Hall, le 7 février 1904.

Soyez Bon, et Tenez-vous Bien

"Il n'y a rien comme les Poudres Orangeine pour guérir les plus sérieux maladies."—C. A. HENDERSON, Anderson, O.

UNE CHARMANTE VEILLEE

Surprise, jeu de whist et rafraîchissements

Samedi soir, la résidence de M. et Mme Xavier Dubuc, No 18 rue First, était envahie par une foule joyeuse de parents et d'amis qui venaient pour leur causer une surprise et en même temps s'amuser. Mlle Dubuc, jeune fille de M. et Mme Xavier Dubuc, lut une jolie adresse et leur présenta une magnifique chaise. Quoique très surpris M. et Mme Dubuc remercièrent leurs amis pour cette belle marque d'estime.

La veillée se passa d'une manière très agréable, d'abord il y eu partie de whist qui se termina avec le résultat suivant: 1er prix, M. et Mme A. Moreau; 2e prix, M. et Mme C. Demers; 3e prix, M. et Mme John Tétreault. Prix de consolation, Mlle Alice Lussier et M. C. Vaillancourt.

Ensuite on s'amusa en faisant du chant et de la musique. Des rafraîchissements variés furent servis durant la veillée et l'on se répara à une heure avancée en emportant un bon souvenir de cette soirée passée dans la demeure si hospitalière de M. et Mme Xavier Dubuc—Communiqué.

PERSONNEL

M. L. P. Turcotte est retenu à sa chambre par la maladie depuis lundi.

MODISTE—Mlle Léona Landry, contrôleur-en robes, maintenant et costumes pour dames. Ajustement parfait et bas prix, 794 rue Merrimack. 271

CHOEUR ROSSINI

Avis important

La constitution du Chœur Rossini oblige activement le payement d'une contribution mensuelle et l'assistance régulière à tous les exercices hebdomadaires. Elle devient de plus rigoureuse des délinquants après un certain laps de temps.

Quelques-uns des membres sont arrivés depuis plusieurs semaines et n'assistent pas aux réunions, où s'y trouvent qui rarement. On comprend qu'un pareil état de choses met en souffrance financier de l'association, retarde le progrès et rend la tâche du directeur difficile et ingrate.

Dans le passé, le Chœur Rossini a eu trop facile à l'égard de ses membres qui négligent de se conformer aux règlements. Il est temps de mettre fin à de pareils abus. On appartient à une société, ou on n'y appartient pas.

La constitution doit être respectée et elle le sera.

Il a été décidé de l'appliquer dans toute sa rigueur à ceux des membres qui ne se présenteront pas à la réunion de jeudi, le 28 courant.

Le président,
(sgd) CHARLES WEILBRENNER.

"JACK THE PUNCHER"

IL SEME LA TERREUR DANS LA GENT FEMININE

Quand la police réussira-t-elle à lui mettre la main au collet?

Jack The Puncher, voilà le nom d'un individu à la mode. On murmure le nom de l'effronté personnage au coin du feu. Les femmes ont peur de sortir de crainte de recevoir, non un coup fatal, mais un coup quand même, les jeunes filles non plus, ne se risquent plus au dehors. Jack The Puncher, c'est croque-mitaine de nos jours. La police est sur les dents. Elle voit partout l'homme, mais il s'avanouit comme un rêve.

Encore hier soir, le malappris a frappé une dame. Il ne lui a pas fait mal mais la victime est très énervée.

IL FAUDRA $2000

Le surintendant des édifices veut remettre la station centrale en ordre

Le surintendant des édifices publics demandera la somme de $2000 pour faire la réparation nécessaire à la station centrale du feu qui a été si grandement endommagé lors du feu chez O'Donnell & Gilbride Co.

AVEC UN COUTEAU

UN HOMME AVINE MENACE SA FEMME ET SON PETIT ENFANT AGE DE 4 MOIS

Le juge lui fait voir la laideur de sa conduite et l'admet à caution

Denis Prendergast n'a pas le vin facile et hier il a failli faire un malheur.

Il avait armé d'un long couteau de boucher et a menacé sa femme et son pauvre petit enfant qui n'est âgé que de 4 mois. Pauvre petit. Ses cris ont attiré l'attention des voisins, qui ont appelé la police.

Prendergast avait du regret de sa criminelle action, ce matin. Le juge Hadley lui en a fait voir toute la laideur et ensuite l'a admis à caution moyennant $200. Prendergast devra en conséquence garder la paix pendant six mois.

LA PARTIE DU CLUB SOCIAL

Le Club Social de Pawtucketville et des Environs donnera le 5 février prochain, une grande partie de whist.

Nos remercîments à qui de droit pour l'envoi de billets de faveur.

BOX PARTY

UNE BELLE FETE QUI SERA DONNEE AU BENEFICE DE L'EGLISE DE CENTRALVILLE

Liste des dames qui feront partie du comité d'organisation

On nous communique la liste suivante des dames qui feront partie du comité chargé de voir à l'organisation du "Box Party" qui sera donné au bénéfice de l'église de Centralville:

Mme S. Lagassé, présidente; Mmes J. Boisvert, J. Fillion, J. Delorme, N. Gadbois, M. Rousselle, C. Lequin, S. Saulnier, Dalphond, J. Blondin, Cadorette, J. H. Beaulieu, G. Déroslers, Croteau, A. Vigeant, G. Monnette et G. Poisy.

Toutes ces dignitaires sont priées de se réunir vendredi soir chez Mme J. Boisvert, No 263 rue Hildreth.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

LA GARDE NATIONALE

Les artistes de ce populaire corps vont se faire applaudir à Nashua

Les membres de la Garde Nationale qui composent l'orchestre Musical et la troupe de "Bouffons" sont partis ce après-midi à 2h. 30 pour Nashua où ils devront jouer au Nashua Theatre ce soir. Le départ s'est effectué par train spécial sur la rue Merrimack en face de la rue Race. Un autre tramway partira à 2h. 15 du square pour conduire toutes les personnes désireuses d'assister à cette belle soirée.

COUR DE POLICE

HENRY F. SMITH COMPARAITRA DE NOUVEAU SAMEDI

Un seul ivrogne comparaissait devant le juge Hadley ce matin

Son Honneur le juge Hadley présidait au cour de police ce matin et n'a pas eu beaucoup de prisonniers à condamner.

John E. Collins fut le seul ivrogne qui eut le bonheur de comparaître devant la cour. Voilà plusieurs fois qu'il apparaît devant la cour municipale et le juge un homme de bon cœur, lui donna 15 jours de repos dans la prison de la ville.

Denis McCarthy, qui comparaissait en cour lundi pour avoir brisé une vitrine sur la rue Middlesex, fut condamné à $3 d'amende.

David McWilliams, accusé d'avoir gardé des liqueurs chez lui, fut condamné à $75 d'amende.

La cause de Henry F. Smith, l'homme aux doigts crochus de Newport News, Va., qui est accusé d'avoir volé des bijouteries à Mme Seagel, de la rue Merrimack, a été renvoyée jusqu'au 20 janvier pour enquête, il fut mis ou $500 de caution.

CHEZ O'DONNELL & GILBRIDE CO

ON ANNONCE UNE GRANDE VENTE POUR SAMEDI PROCHAIN

On utilisera le bloc Albion et le magasin du coin de la rue Palmer

Le public acheteur apprendra avec plaisir que MM. O'Donnell & Gilbride Company commenceront samedi une vente sans précédent dans les annales du commerce lowellois.

On a fini de régler les assurances. Plus de $100,000 de marchandises ont été épargnés par le sinistre. Il faut que le tout parte dans le plus court délai possible.

Il reste beaucoup d'étoffes à robe, de dentelles et autres marchandises de haut prix. Les assurances ont trouvé trois fois plus de marchandises qu'elles ne croyaient.

Ce sera justement l'occasion d'acheter de la belle et bonne marchandise à un prix qui conviendra à toutes les bourses.

La vente aura lieu dans le magasin qui fait l'angle de la rue Palmer et dans l'édifice Albion.

L'eau surtout avait fait de grands dégats lors du triste soir de l'incendie.

Les marchandises ont été être transportées un peu partout pour être séchées.

Le magasin du Bascom bloc, sera temporairement ouvert au deuxième étage et c'est là que MM. O'Donnell & Gilbride Co. convient leurs nombreuse clientèle à de véritables occasions de bon marché.

Très prochainement, c'est-à-dire aussitôt que le stock sera écoulé, l'on commencera l'édification d'un nouveau magasin dans lequel le génie moderne s'appliquera à faire une merveille.

Ce magasin sera situé à la place de l'édifice Bascom qui est trop vieux pour être réparé.

Rien ne sera épargné pour faire de cette place d'affaire, un centre de ralliement où il nous fera plaisir d'aller donner nos commandes.

Lorsque les travaux seront terminés, le magasin O'Donnell & Gilbride Co sera plus vaste, plus éclairé et plus moderne qu'il ne l'était.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois secs, 11 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

BILLET CONTREFAIT

Les marchands doivent être prudents en acceptant de l'argent

Les marchands de la ville sont priés de prendre note qu'un faux billet de $5 est mis dans le torrent de la circulation. Il est bien imité. Il porte le nom de la National Iron Bank de Morristown, N. J.

UNE CARTE

Nous soussignons, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de Vin de Gren's Warranted Syrup of Tar s'il failli à guérir votre rhume ou votre toux. Nous offrons ce remède aussi qu'à la bouteille de 25c aux 24 bouteilles au l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Dellaire
Chicago & Sherbrooke	F. P. Rogers
F. C. Goodale	Paige & Burbeanks
A. H. Bacon	F. H. Dutton & Co.
Hemenway Pharmacy	A. P. Stott & Co.
A. Theriaumes	C. H. Bell Co
C. E. Carter	Dunn & Co.
Ellingwood & Co.	Geo. G. Pennie
	Carleton & Hovey

JOHNSON ARRETE

Il paraîtrait qu'il ne passe pas tout son temps à prier le bon Dieu

Justus Johnson, âgé de 26 ans, a été arrêté hier à la résidence de ses parents, rue Lawrence. C'est la détective Walsh qui a fait l'arrestation. Johnson est accusé d'avoir volé une montre d'or, un pistolet et $25 à Ehat Bridgewater. Johnson a été conduit à East Bridgewater par le policeman W. T. Greene de cette ville.

LE DR O'HEARN DIT:

J'ai fait assurer mon ameublement du bureau par M. Frank M. Brogan, 30 Mount Washington, cinq heures avant le feu de O'Donnell et Gullbride. M. Brogan n'avait pas écrit ma police lorsque le feu a passé, mais il m'a payé mes pertes en dedans de 10 jours.

ASSEMBLEE IMPORTANTE

Les dames et demoiselles qui font partie du comité d'organisation de la prochaine partie de valentins sont priées de se rassembler jeudi soir, à la salle du couvent pour affaires importantes.

Par ordre de
Mme L. N. LEGARE,
Présidente du comité.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

O'BEIRNE—Mlle Catherine O'Beirne est décédée ce matin à sa résidence, 470 rue Moody, à l'âge de 17 ans, 7 mois, après une mal. de maladie la consomption. Elle laisse à part sa mère. Mme Vve John O'Beirne, quatre frères, William, John, Frank et Thomas, et deux sœurs, Mary et Maggie, tous de Lowell. Les funérailles auront lieu vendredi matin à 8h., à l'église St-Jean-Baptiste, avec diacre et sous-diacre.

POLICEMAN BLESSE

Boston, 27 — Le policeman Thomas F. Gristaco, du poste de Court Square, a été ce matin sérieusement blessé par une voiture qui l'a frappé. Le blessé relevait d'une maladie qui l'a tenu à sa chambre pendant un mois.

IL REGNE

Boston, 27—Le Chief Appraiser Alfred W. Brown, du port de Boston, qui est revenu du sud avec une santé défaillante, hier, a résigné sa position. Sa condition est maintenant un peu meilleure.

LE MEURTRE SCHAEFER

Bedford, Ind., 27 — Le verdict du coroner Plummer dans le meurtre Schaefer est attendu avant la fin de la semaine. On verra que le meurtre a été commis par une personne inconnue.

Le comité de l'assistance publique de Bedford s'est réuni hier, pour voir à la continuation des recherches du meurtrier.

Les écoles publiques en sont ouvertes hier pour la première fois depuis le meurtre. Le High School où Mlle Schaefer était instituteurs n'ouvrira pas avant dix jours.

CE SOIR

Grande Partie de Whist

Donnée par la Cour St-Antoine O. F. C. dans la salle de l'Association Catholique, mercredi, 27 Janvier. Audela de la valeur de cent dollars sera donné en prix. Amusements divers. Les frères Ayotte et Wilfrid Dumont feront les frais de la danse. Il y aura une exhibition de voies animées par le Prof. A. Lavigne.

Les prix sont exposés à la pharmacie Houle.

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage à très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

DICKSON'S TEA STORE

Coupon de Doubles Timbres

DE TOUTES SORTES

100 avec une livre de poudre à pâte, et avec une livre de thé 20 avec une livre de café

5 timbres avec les vaisselles, verres et pièces. Pour obtenir cette grande quantité de timbres, il faut en demander un coupon au

DICKSON'S TEA STORE,
68 Rue Merrimack.
L'ATOILE.

BELLES FUNERAILLES

M. WM. G. CAISSE CONDUIT A SA DERNIERE DEMEURE

Un imposant service chanté à l'église St Jean-Baptiste

Les funérailles de M. William Georges Caisse ont eu lieu ce matin, à 9h., à l'église St Jean-Baptiste.

Le révérend père Amyot a chanté le service, assisté des RR. PP. Dubreuil et Graton comme diacre et sous-diacre. L'assistance était très nombreuse, car la popularité de notre jeune compatriote a fait surgir un concert incomparable de sympathies à sa mort.

Le chœur de chant de l'église St-Jean-Baptiste a rendu la messe des morts harmonisée de l'abbé Perreault.

A l'élévation, le Dr Georges E. Caisse, directeur du chœur, a chanté Elle Jesu, de Georges H. Caisse.

A la communion, Mlle Marie-Anne Caisse a chanté O Passionnis Meritum. M. John J. Donnelly, agent-acheteur de la ville, a chanté Je Pie Jesu de Gounod à la sortie.

Les porteurs étaient: MM. Charles H. Caisse, J. E. Raymond, le Dr Georges E. Caisse, P. C. Wilfrid Caisse, Arthur R. Jodoin et Joseph H. Gingras.

La Cour St Antoine des Forestiers Catholiques était représentée par M. le Dr Adélard Payette, chef ranger, MM. Edmond Berger, D. Giroux, A. Montminy, P. Paradis, O. Barry, J. A. Donais et A. Nadeau.

La Suburban Aid Association avait aussi une délégation qui a accompagné la dépouille mortelle jusqu'au cimetière.

Parmi les nombreuses offrandes en fleurs déposées sur la tombe du défunt, on remarquait: Une couronne de fleurs présentée par ses confrères, employés de Boston & Northern; une tresse d'oeillets donnée par M. le Dr Caisse et Mme Caisse.

Le père et le frère du défunt, MM. Charles et Charles H. Caisse, de Walton, Vermont, assistaient aux funérailles.

Parmi les personnes étrangères à la ville, on remarquait aussi M. Joseph H. Gingras, de Worcester, Mass.

L'enterrement a eu lieu au cimetière canadien. Le révérend père Mangin a réalité les dernières prières sur la fosse.

M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles.

Dernière Edition.

L'Etoile

Température

BEAU ET FROID ENCORE CE SOIR, VENDREDI, PLUS NUAGEUX, NEIGE PROBABLE DANS L'APRES-MIDI OU LA SOIREE; PLUS CHAUD VENDREDI; VENTS LEGERS ET VARIABLES TOURNANT AU NORD.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 28 JANVIER 1904. NO. 277.

NOUVEL EVEQUE

Il est décidé que Joliette en aura un prochainement

Le nouveau titulaire sera un membre du chapitre de l'archevêque de Montréal

Montréal, 28 — Le diocèse de Montréal sera demembré sous peu et de ce démembrement résultera l'érection du diocèse de Joliette. Cette nouvelle attendue depuis longtemps est arrivée ici officiellement hier midi.

On se rappelle que lors de son dernier voyage à Rome Mgr Bruchési avait fourni aux congrégations romaines tous les documents relativement à cette question et que Sa Sainteté Léon XIII avait promis de les étudier. Mais la mort de Léon XIII en avait retardé la solution.

L'érection d'un nouveau diocèse avec le démembrement du diocèse de Montréal, n'était pas une question nouvelle. Depuis 1890 et même avant l'on parlait de l'érection d'un diocèse, avec siège épiscopal à Saint-Jérôme et Mgr Labelle semblait tout désigné pour l'administrer. Mais depuis 1891, c'est-à-dire depuis la mort de Mgr Labelle la solution semblait retardée indéfiniment et ce n'est qu'hier midi que la nouvelle est venue directement de Rome.

L'érection d'un nouveau diocèse semblait s'imposer depuis longtemps. Le diocèse de Montréal possède une population de 500,000 catholiques. Les prêtres sont au nombre de 710. On compte 7 collèges, 84 couvents, 924 écoles, 286 églises, 27 hôpitaux, ou asiles, 156 églises, 27 hôpitaux, ou asiles, 156 paroisses (dont 36 dans Montréal et banlieue), 2 séminaires, 1 université.

La circonscription actuelle du diocèse comprend: Argenteuil, 2 paroisses (et 4 autres à Ottawa); Berthier, 11 paroisses; Chambly, 6 paroisses; Deux-Montagnes, 13 paroisses; Hochelaga, 10 paroisses; Jacques-Cartier, 7 paroisses; Joliette, 12 paroisses; Laprairie, 5 paroisses; L'Assomption, 9 paroisses; Laval, 6 paroisses; Montcalm, 9 paroisses (une autre à Ottawa); Napierville, 6 paroisses; St-Jean, 7 paroisses; Terrebonne, 10 paroisses (et 3 autres à Ottawa); Vercheres, 5 paroisses et 3 autres à Saint-Hyacinthe.

La circonscription du nouveau diocèse n'est pas encore connue.

Quel sera l'évêque de Joliette? On désigne un des membres bien en vue du chapitre de Mgr Bruchési à l'archevêché de Montréal.

LE PARTI DE LA GUERRE

IL TRIOMPHERA PEUT-ETRE CONTRE LE TSAR LUI-MEME

La Russie pousse activement les préparatifs de guerre

New York, 28 — Le Times publie la dépêche suivante de Londres:

Le correspondant du Times à St Petersbourg n'est pas d'avis que le comte Lamsdorf, le ministre des affaires étrangères, a ébranlé la position du vice-roi Alexieff. Le Grand-Duc Mikhailovitch donne maintenant son appui au vice-roi.

La guerre est certainement plus imminente.

Le correspondant du Times à Moscou dit qu'il n'est pas bon de reposer trop de confiance dans les assurances optimistes lancées du St Pétersbourg. Le parti militaire fait encore une forte opposition à toutes les suggestions retraite devant les demandes du Japon. Le tsar désire peut-être la paix, mais il y a de forts intérêts contre lui sinon une trafiveuse intrigue. La majorité du parti du Grand Duc est opposée à ce que la Russie cède à ce que l'on appelle les demandes impertinentes d'une puissance asiatique. La crainte général est qu'on confit se prépare. Pendant ce temps on pousse activement les préparatifs dans la mer Noire.

Les correspondants russes du Times disent que des communications continuelles sont échangées entre le ministre des affaires étrangères et le vice-roi Alexieff dans le but d'aider au ministère de préparer sa réponse au Japon. La réponse ne sera probablement pas prête avant quelques jours.

Le comte Lamsdorf et le ministre japonais disent qu'ils n'ont reçu aucune confirmation officielle de Corée qui on le craint beaucoup, entraverait la marche des négociations.

Les fonctionnaires de l'amirauté travaillent sans relâche à préparer la guerre. Dans certains cas les ouvriers prennent leurs repas pour pousser plus activement les travaux. On a fait de grandes commandes de bié d'inde et de blond américain pour la marine.

On rapporte que le trafic ordinaire sera prochainement suspendu sur le grand chemin de fer trans-sibérien.

Dans un télégramme de Khabiar (la frontière de Sibérie et Mandchourie) un correspondant spécial du Times dit que sur le territoire à l'est du lac Baikal jusqu'à la frontière mandchoue on ne manifeste aucun désir de guerre en Extrême-Orient et on n'y fait aucun préparatif spécial.

Le correspondant ajoute qu'il tient de source autorisée que pas plus de 15,000 hommes de toute arme ont gagné l'est depuis la fin de mai dernier.

HARRISON EXONORE

UN JUGE CONDAMNE L'ACTION DU JURY DU CORONER

Il dit que le maire n'a marqué ni par omission ni par commission

Chicago, 28 — Ayant pris un bref, d'habeas corpus, le maire Carter H. Harrison fut hier après-midi libéré par le juge Richard S. Tuthill, en rapport avec la responsabilité jetée sur lui de la porte totale des vies dans le feu du théâtre Iroquois.

Le juge déclara que le maire ne pouvait pas être condamné et que le jury du coroner en reconnaissant que le maire Harrison soit retenu pour le grand jury a injustement accusé le maire qui n'a pas manqué à son devoir ni par omission ni par commission.

LE MAROC A ST-LOUIS

St-Louis, 28—Le Maroc n'aura probablement pas son pavillon à l'exposition de St-Louis. Le secrétaire du gouvernement du Maroc veut le participer officiellement à l'exposition autrement que par quelques exhibits. Le sultan a donné $50,000 d'assez mauvaise grâce. "Faites-en ce que vous voulez, a-t-il dit, employez-les pour l'exposition ou mettez-les dans votre poche. J'ignore où se trouve St-Louis. Je sais que c'est dans les Etats-Unis."

A WASHINGTON

Le sénateur Simmons approuve la construction du canal de Panama

Washington, 28 — Le sénat aujourd'hui a adopté une résolution autorisant le secrétaire d'Etat de commencer les négociations avec la Grande-Bretagne pour une révision des règlements conjoints pour la protection des phoques en Alaska.

On a aussi autorisé le comité sur les prévidéces et élections de tenir une enquête sur les accusations portées contre le sénateur Reed Smoot, de l'Utah.

Le sénateur Simmons, de la Caroline du Nord, a été le premier démocrate à parler en faveur du traité pour la construction du canal de Panama.

L'ASSASSIN DE Mlle SCHAFFER

UN NOMME HARRY BEHR EST ARRETE SOUS SOUPÇON

Les habits du prisonnier sont tachés de sang, il a la figure défiée

Louisville, Ky., 28—Les habits tout tachés de sang et la figure égratignée, Harry Behr, fut arrêté sous soupçon du meurtre de Mlle Sarah Schaefer, à Bedford, Ind., le soir du 21 janvier.

La police dit que Behr raconta une histoire sans suite et incertaine sur ce qu'il faisait le soir du meurtre et sur l'explication de ses blessures.

D'après la police, Behr a dit plusieurs fois qu'il avait du sang d'une femme sur ses habits. On matin Behr s'est révellié d'un sommeil occasionné par l'opium en criant qu'il avait tué une femme.

UNE AMIE DE LA REINE

New York, 28 — Mme Mary Tredway, amie et compagne de la feue reine Victoria, est morte à sa résidence à Chester, N. J., à l'âge de 94 ans. Son nom était Mary Williamson et son père fut le médecin de la famille royale de Georges IV. Il fut aussi médecin de la reine Victoria après son avènement au trône.

La jeune fille maria un révérend, malgré l'opposition de son père à cette union et vint demeurer aux Etats-Unis. Elle fut déshéritée mais sut garder jusqu'à la mort, comme une relique, une robe de soie que Victoria lui avait donnée.

TRESORIER ATTAQUE

On lui enlève une somme de $230 et sa montre

San Jose, Californie, 28 — M. D. A. Pholeman, trésorier du Federated Trades Council de San Jose, a été attaqué et soulagé de la somme de $230 et d'une montre en or. Il fut ensuite blessé d'un coup de revolver qui causera peut-être sa mort.

Pholeman s'en retournait chez lui après une assemblée du Federated Trades Council où il avait collecté cet argent.

LA POLICE INTERVIENT

Trenton, N. J., est visitée par une grève assez considérable

Trenton, N. J., 28 — Il y eut du désordre ici hier par suite de piquets que l'on avait nommés pour empêcher de travailler les non unionistes dans les manufactures de caoutchouc. La police a dû être appelée sur les lieux.

ASSASSINE

M. Ortman est trouvé mort dans sa chambre

Chicago, 28 — On nommé Auguste Ortman a été trouvé mort dans sa chambre. Il avait des billets de banque au montant de $500 cousus dans ses vêtements.

Le malheureux a été assassiné mais les voleurs qui se doutaient qu'il avait de l'argent n'ont pu découvrir sa cachette.

FIEVRES TYPHOIDES

Une ville ravagée par le terrible fléau

Columbus, 28 — Depuis le 1er de janvier on a rapporté 550 cas de fièvres typhoïdes, ici, dont 19 décès. Hier on a constaté qu'il y avait 48 nouveaux malades.

On attribue la maladie à la mauvaise qualité de l'eau.

UN BEAU SALAIRE

Chicago, 28—Le révérend John R. Morrison, de la St-John N. B. Church, a reçu l'offre de la direction de la First Presbyterian Church, siège laissé vacant par la mort du révérend W. J. Chechester, il y a un an. M. Morrison y recevrait un salaire de $6000.

PRISONNIERS EVADES

Saco, Me., 28—Joseph Bradley et John Nagle, les deux prisonniers qui furent condamnés à un an de prison, se sont évadés à minuit. Ils assommèrent le gardien avant de quitter la prison. Un autre prisonnier, Charles Chase, emprisonné pour vol, s'est aussi échappé.

FEVRIER

EST MOIS DE QUARTIER A LA Washington Savings Institution.

Elle Payera Quatre pour Cent d'Intérêt en Février.

265 rue Central
LOWELL, MASS.

IL S'EST SUICIDE

Whitaker Wright s'est empoisonne avec du cyanure de potasse

Il gardait aussi un revolver dans sa poche dans le but de mettre fin à ses jours

LONDRES, 28 — LE JURY DU CORONER A L'ENQUETE FAITE SUR LA MORT DE WHITAKER WRIGHT, CE MATIN, A RENDU UN VERDICT DE "SUICIDE CAUSE PAR LE CYANURE DE POTASSE.

Londres, 28—L'enquête sur le corps de Whitaker Wright a été fixée à ce matin.

C'est le détective Wills, de New York, qui a amené Wright de New York à Londres qui a émis l'idée que le prévenu aurait voulu éviter la justice en se suicidant.

Agissant d'après quelques mots prononcés par Wricht pendant le voyage, Wills averti les fonctionnaires de la cour de la surveillance du prisonnier. Vers la fin du procès, spécialement, pendant la charge touchante du juge Bigham, il avait le temps de se préparer le poison.

A l'examen post mortem du corps de Whitaker Wright, ses traits montrèrent qu'il n'avait pas souffert beaucoup.

Les médecins ont trouvé des portions de tablettes de cyanure de potassium non dissoutes dans son estomac.

La nouvelle qu'un pistolet avait été trouvé sur lui a été confirmée et on voit par là qu'il était absolument décidé de mettre fin à ses jours.

On pense maintenant que les tablettes prises par Wright pour son indigestion n'étaient autres que le poison qui devait terminer son existence.

Charbon pour forgerons $6 la tonne, chez Stanley.

Ayer's PILLS

La dose est d'une, seulement une avant de se coucher. Enveloppée de sucre, douce, certaine. Elle guérissent l'indigestion et l'état bilieux.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage a très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

A. G. Pollard & Co

Double Dark Blue Trading Stamps cette Semaine

Nous Sommes à Faire Nos Reductions Annuelles de Janvier

En Tentures, Nattes, Portières, Dessus de Sofas, Lambrequins, Art Square, Tapisseries, etc., etc., etc.

En aucune saison de l'année ces marchandises ne peuvent être achetées à d'aussi bas prix comme maintenant. Venez aujourd'hui.

GANTS GOLF ET MITAINES

Reduits à une demie et un tiers et une offre speciale de Timbres.

Gants Golf de 50c et 75c pour Dames pour 25c et 39c la paire
Gants en Cachemire pour Dames, qualité de 62c, pour 39c la paire
Mitaines pour Dames et Enfants, qui étaient de 25c et 38c pour 19c la paire
Grosses Mitaines pour Garçons qui étaient de 19c et 25c pour 10c et 19c la paire.

Et avec chaque achat de ces Gants Golf et Mitaines nous vous donnons $1 valant de Trading Stamps Gratis.

Dept. de l'Ouest. Allee du Nord.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LES RAYONS N

Si M. Blondlot, le savant physicien, a découvert les rayons N et prouvé leur existence, c'est le docteur Auguste Charpentier, professeur à la faculté de médecine de l'université de Nancy, qui a découvert leur rôle physiologique, en démontrant que le corps humain émettait des rayons N.

Un rédacteur du "Figaro" a été reçu par M. Charpentier, dans le vaste laboratoire qu'il occupe à Nancy, dans les nouveaux locaux de la faculté de médecine, rue Lionnois. MM. Blondlot et Charpentier ont apporté à la science une contribution presque royale; ils en parlent, tous deux, comme de la chose la plus naturelle.

—Je faisais des recherches sur les oscillations nerveuses, a dit M. Charpentier. M. Blondlot m'avait fait part de sa découverte; mais comme les expériences, au début, étaient particulièrement délicates, je fus assez longtemps, je répétai les expériences de M. Blondlot. Un peu par hasard — le hasard est toujours un excellent auxiliaire — je constatai que, au voisinage d'un aimant, l'écran fluorescent de Farnia inventé pour mes recherches sur les oscillations nerveuses, brillait davantage. Je réitérai l'expérience; le résultat fut également probant. Donc, les rayons émettaient des rayons N. Le corps humain tout entier en émet aussi. Mais l'émission est d'autant plus intense qu'il s'agit d'une partie plus nerveuse. On pourrait dire que la phosphorescence est le signe d'un système nerveux. J'ai constaté, en effet, que les rayons N avaient autant d'influence sur les corps phosphorescents que sur les substances fluorescentes.

—Est-il aisé, monsieur le professeur, de constater l'émission des rayons N par le corps humain?

—Rien de plus simple. On journal a raconté que, pour réussir l'expérience, il fallait rester, pendant plus de deux heures, dans l'obscurité. C'est une fantaisie. A ce compte-là, il ne serait guère facile de renouveler les expériences dans les laboratoires. Voici comment on procède: on prend un morceau de papier noir, dont une partie est recouverte de sulfure phosphorescent, et, dans une chambre obscure, on l'approche d'un muscle. On constate alors que la fluorescence est plus vive. L'intensité s'accroît d'autant plus qu'on approche le petit écran d'un centre nerveux ou musculaire. Il convient cependant, pour mieux observer le phénomène, de ne pas regarder directement le sulfure, mais de porter ses regards à côté.

Joignant l'exemple à la parole, le docteur Charpentier accomplit une série d'expériences, approchant tour à tour l'écran fluorescent du bras, du cœur, du diaphragme, du cerveau.

On voudrait savoir quels résultats prochains apportera à la médecine la découverte du savant professeur.

—Vous êtes un peu impatient, répond M. Charpentier. La découverte date d'hier à peine, et l'étude physiologique des rayons N ne fait que commencer. Au point de vue médical immédiat, elle peut cependant donner des résultats reconnaître, par exemple, les limites du cœur, et du foie, déterminer la position de certains muscles, fixer la position du diaphragme, etc. Une autre application, et celle-là est très intéressante, c'est la recherche d'un centre nerveux. Tout centre nerveux qui fonctionne émet des rayons NN. Vous savez ce qu'on appelle le centre du langage articulé. On peut le reconnaître au moyen de la fluorescence. Avec l'écran j'arrive à trouver sensiblement le même point que celui fixé par les médecins. Si l'on approche l'écran de ce point, il suffit de parler, même à voix basse, pour obtenir une plus grande production de rayons.

—Et l'utilisation de cette méthode, monsieur le professeur?

—Elle est délicate et demande des perfectionnements. Il faut que les médecins l'apprennent. Lorsqu'on a découvert les rayons Roentgen, on n'imaginait pas qu'on pût en faire une si constante application médicale. Aujourd'hui, l'utilisation des rayons X est une branche très importante de la médecine.

"Au point de vue des relations physiologiques, les rayons N ont une importance capitale. Ils nous permettront d'établir les rapports qui existent entre les phénomènes de la vie et les phénomènes physiques. Dans la machine humaine, de même que dans les machines inertes, les rayons N jouent un grand rôle."

Là se bornent les explications de M. le professeur Charpentier. On sent que le savant ne veut rien livrer de ce qu'il prévoit, de ce qu'il pressent, avant d'en avoir démontré péremptoirement l'existence. Il faudra attendre, d'ailleurs, un peu de temps. "Rome fut-il ne pouvait se faire des hypothèses, fin peut commencer tout ce que l'on sait; mais l'irréalisme n'est admissible que jusqu'à la vérification. On ne peut fonder sur des faits admis demain."

$7.00 LA TONNE

Comme le charbon en grue est ra-

duit, M. Azarie Choquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon en étall. Charbon dur $7.00 la tonne. 87

LES VOLEURS

Fall River, 28 — Lorsque le Révd Père Thomas Jacristain de Ste-Anne, est entré dans le soubassement de l'église, hier matin, avant les messes, il constata avec un grand étonnement que des voleurs s'y étaient introduits pendant la nuit et qu'ils avaient ouvert les différents troncs, qui se trouvent dans le temple. Heureusement qu'on ne laisse aucun argent dans ces troncs et cela a dû causer une vive surprise aux visiteurs nocturnes.

Le Révd Père Grolleau fut notifié en peu de temps de la découverte qu'on venait du faire et dans le cours de l'avant-midi le Révd Père Dallaire se rendait au bureau du chef Hilliard afin de lui faire connaître les faits. Aussitôt que le chef de police eut entendu l'histoire de cette tentative de vol, il confia à l'inspecteur Adélard Perron la tâche de découvrir ceux qui se sont rendus coupables du crime.

Les voleurs, car on est certain qu'ils étaient deux ou plus, ont pénétré dans le soubassement en brisant un transcept du côté nord de l'édifice. Ce transcept se trouve situé au-dessus d'un confessionnal de sorte qu'une fois entrés, il était chose facile d'atteindre le parquet du susdit confessionnal. Une fois entrés, les voleurs se firent un devoir de rendre visite aux troncs de la crèche, de sainte Anne et du Rosaire.

Leurs peines furent inutiles, car ils ne trouvèrent rien qui put les récompenser.

Il pouvait être environ 1 heure du matin lorsque les voleurs sont entrés dans le temple, car à cette heure, le RR. PP. Farly et Beaudet étant revenus du Warren par le dernier convoi arrivaient au presbytère Ste-Anne.

Lorsqu'ils furent rendus aux environs de l'église ils entendirent quelqu'un qui siffiait comme et on avait voulu appeler une autre personne. Ils ne pensèrent alors à rien d'étrange, mais en mettant la clef facile de comprendre quel était le but de celui qui avait sifflé lorsqu'ils passèrent près de l'église.

Il est tout probable qu'à cette heure que l'un des voleurs était dans le soubassement et qu'un autre stationné en sentinelle près du transcept avait donné l'alarme en voyant approcher les Révds Pères Farly et Beaudet.

La police n'épargnera rien afin de découvrir ceux qui ont agi ainsi et malheur à eux si on réussi à les prendre.

VIOLENTE SECOUSSE

Fall River, 28—Samedi soir, vers 11 heures 45, un accident a failli coûter la vie à l'un des membres du club Lenox, dont les salles se trouvent situées dans l'édifice Coolidge, rue Ste. Main.

Hugh Casey, domicilié au No 154 Stafford Road, en a été la victime.

Casey et un nommé John Fannig étaient sortis de la salle qui se trouve

VETEMENTS D'HIVER et Pelleteris A GRANDE PERTE

S & H. Green Trading Stamps

Pas pour nous mais pour les manufacturiers. Un grand manufacturier de Cincinnati et de Vêtements de New York nous a envoyé cent cinquante vêtements à moitié que 50c dans le dollar, avec une instruction nous disant de les vendre.

Nous allons les vendre à un prix ridicule.

Sa perte, Votre gain
Venez immédiatement

Gilets Blouse en velours qui étaient de $15 à $20, dans cette vente $5.00 à $15.50

Coverages en Drap, 40c dans le $
Coverages d'hiver de $12.50, pour cette vente $7.99

Costumes Tailleur à $8.98, $10.98, $12.50 et $15.00, chaque costume vaut le double.

Tours de Cou en Pelleteris, Fox et Manchons. Tous sont très bien finis et derniers styles.

Coverages en Nearseal juste à moitié prix

JUPES DE SORTIE

Le grand magasin de vêtements, costumes et pelleteries

Chris Holmes, 124 et 126 rue Merrimack.

ELLE SUCCOMBE

Manchester, N. H., 28—La petite Eva Grevier, âgée de huit mois, enfant de M. et Mme Edward Grevier, a succombé hier aux blessures qu'elle a reçues ces jours derniers en tombant sur le poêle de cuisine. L'enfant était assise sur une chaise haute près du poêle. Tout à coup la chaise renversa et le bébé tomba sur le poêle. L'enfant ne fut pas brûlée, mais elle reçut une sérieuse contusion à la tête. Les médecins ont eu lieu hier après-midi.

SOUS UN ARBRE

North Brookfield, Mass., 28—Clarisco Prizio, d'East Brookfield, a été écrasé Amort, lundi après-midi, à 1 heures, en travaillant sur le terrain Edmands, à North Brookfield. Un arbre qu'il venait d'abattre est tombé sur lui.

M. Prizio et son frère Joan travaillaient ensemble à abattre un arbre qu'ils voulaient convertir en planches à la scierie voisine. L'arbre commença à osciller quand Clriaco voulant dégager les premières branches, est passé dessous et a été écrasé.

Des bûcherons du voisinage, répondant aux cris de détresse de Joan Prizio, accoururent dégager le malheureux. Ils ne le croyaient que blessé, mais Prizio était mort. Le sang s'échappait de ses narines et de ses yeux.

On a retiré le corps sur des planches à côté de la cabane de bûcherons, dans la forêt, en attendant l'arrivée du médecin légiste, le Dr Norwood, d'Spencer. Verdict: mort par accident. Prizio était âgé de 25 ans. Il était de taille il y a trois ans, et demeurait à East Brookfield depuis. Il avait employé la plus grande partie de son temps comme bûcheron et était reconnu pour habile à manier la hache. Outre son frère Jean, qui demeurait avec lui, un autre frère, Jérémie Prizio, d'East Brookfield, et deux sœurs, Mlle Amélia Prizio et Mlle Carmella Prizio, d'Italie, lui survivent, de même que ses parents, M. et Mme David Prizio, d'Italie.

Il y a présentement une disaine de bûcherons sur le terrain Edmands. On y coupera 200 à 250 lardons de bois, récemment acheté par M. Cummings.

OUI, OUI, J'AI LU CELA DANS L'ETOILE.

LES CATHOLIQUES AUX ETATS-UNIS

Washington, D. C., 28—Le nombre des catholiques aux Etats-Unis, d'après le dernier recensement, est le 11 millions 587,317 et celui des églises catholiques de 11,186.

Il y a aux Etats-Unis sept Universités, 75 séminaires, 174 collèges pour les garçons, 646 pour les filles et 4,000 écoles paroissiales qui, au cours de l'année qui vient de s'écouler, ont été fréquentés par 986,058 élèves des deux sexes, appartenant à la religion catholique.

Le nombre des orphelinats est de 2,501 où 36,641 enfants sont élevés. Il y a également 741 autres institutions charitables, hospices, maisons de refuge, etc., où des milliers de personnes sont nourries, hébergées et reçoivent les soins nécessités par leur état.

On compte 9,900 prêtres séculiers, un clergé séculier et 3, 327 faisant partie d'ordres religieux.

LE PARISIAN ENDOMMAGE

Halifax, N. E., 28—Le steamer Parisian, de la ligne Allan, arrivé tôt hier de Liverpool, a subi en mer une avarie qui nécessitera un mois en cale sèche. Les ferrements qui entourent la quille au gouvernail sont brisés.

On croit que deux ou trois jours suffiront pour faire les réparations requises. Dans ce cas le Parisian descendra en carantaine à Halifax et non à St-Jean, comme c'est l'habitude.

Tous les passagers qui devaient débarquer à St-Jean, s'y sont rendus par chemin de fer.

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Mlle M. Cognac, directrice 78 rue Aiken

A suivi les cours de Mme H. L. Bihior et du professeur J. H. Perry, de Montréal. Celles qui désirent apprendre à tailler ne peuvent faire mieux que de suivre un cours. Elles y apprendront le tout au long. Passementerie et l'abatement. Mlle Cognac continuera en même temps le confection de robes et manteaux.

Celles qui le désireront pourront prendre leurs leçons le soir.

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES

AGEE DE 100 ANS FORTE ET EN SANTE

Le Duffy's Pure Malt Whiskey m'a sauvé de la mort par la Bronchite il y a six ans et je suis forte et en bonne santé depuis, Ecrit Mme D. H. Roberts, de La Grange, Ill.

Mme. Roberts ne paraît pas avoir plus de soixante ans. Elle dit les vigueurs et rend sans aucune difficulté. "Grâce au Duffy's Pure Malt Whiskey je ne puis dire si j'ai vingt-cinq, je dors bien et je suis en bonne santé pour mon âge."

J'écris cette lettre pour vous remercier de ce que le Duffy's Pure Malt Whiskey a fait pour moi. En 1897 j'eus une très forte attaque de Bronchite et le médecin a déclaré que si je n'avais pas l'habitude certainement il mourrait, j'étais si faible que j'avais pas assez de vitalité dans le corps pour combattre cette maladie. Tout ce qu'ils me donnaient ne faisait aucune effet.

Mon fils m'a vu un jour prendre un verre de mon bouteille de Duffy's Pure Malt Whiskey. Il m'a suivi le vin. Il m'a ramené à la force et m'a fait une malade une journée de suite.

Je suis née en 1801 dans la ville de Clifton-on-Teme, et je vis dans ma dernière année. Je lis les journaux sans l'aide de lunettes et je suis capable de faire mon ouvrage. Je dois remercier votre Duffy's Pure Malt Whiskey, puis prendre soin de moi.

Je vous donne la permission de publier ma lettre si vous le désirez, afin que les autres puissent prendre votre médecine et être sauvés de la mort comme j'ai été par votre Duffy's Pure Malt Whiskey.

MME. D. M. ROBERTS.

La moyenne de la durée de la vie humaine est de 33 ans. Le recensement montre qu'il y a 100,000 personnes dans les Etats-Unis qui ont dépassé cet âge. Nous avons publié leurs portraits et leurs témoignages. Ecrivez pour avoir notre livre gratuit.

Unis qui ont passé la marque du siècle. Presque toutes ces personnes doivent leur long règne sur la terre à la santé au Duffy's Pure Malt Whiskey, le vrai Elixir de vie. Nous avons publié leurs portraits et leurs témoignages.

Duffy's Pure Malt Whiskey

DONNE LA SANTE ET UNE LONGUE VIE.

C'est une distillation absolument pure de malt, il fait faire la digestion, tue tous les mauvais germes de toutes maladies, enrichit le sang, remplit toute les conditions comme stimulant qui reconstitue les abattus, les faibles, les constitutions dérangées, les tient en bonne condition, la seule protection à la maladie. Il tue les germes de la maladie, tranquillise les nerfs, répare les santés brisées, régularise la circulation, fortifie le cerveau, donne de la force, de l'élasticité au muscles.

Duffy's Pure Malt Whiskey guérit la Bronchite, le rhume, la grippe, l'asthme, le catarrhe, la pneumonie, toutes les maladies de la poitrine, la dyspepsie, l'indigestion et toutes les formes de maladies d'estomac, la Malaria et toutes les Fièvres. Il rend les vieux pareil pour les hommes qui travaillent fort les femmes délicates et les enfants malades.

Si vos désirez rester jeune et fort et jamais en paralité santé, si vous désirez vivre longtemps, il est exempt de toutes les maladies, si vous voulez que votre vie soit remplie de pais prenez le Duffy's Pure Malt Whiskey et ne prenez aucune médecine.

Duffy's Pure Malt Whiskey ne contient aucune mauvaise huile, et est le seul whiskey recommandé par le gouvernement comme une médecine. Il est garanti.

AVIS—Quand vous demandez le Duffy's Pure Malt Whiskey assurez-vous qu'on vous donne le vrai. Des marchands sans aucun scrupule, connaissant l'excellence de cette préparation, essayeront à vendre des imitations de malt whiskey qui sont mises sur le marché pour le profit seulement, et qui occasionnent souvent des maladies. Demandez le "Duffy's" et soyez sûr de l'avoir. C'est absolument le seul pur malt whiskey qui contient la médecine, Duffy's Pure Malt Whiskey est en bouteille cachetés seulement, n'est jamais en flacon en en cruche. Regardez pour la marque de commerce, le "Old Chemist" sur l'étiquette, et soyez certain que le scellage de la bouteil.le n'a pas été brisé. Mefiez vous des bouteilles remplies par des étrangers.

Vendu dans toutes les pharmacies autorisées, ou direct, $1.00 la bouteille. Petit livre de médecine gratis, Duffy Malt Whisk y Co., Rochester, N. Y.

Pouvons-nous le Faire ?

Vendre 25 Fournaises qui nous restent dans 10 Jours

Si les bas prix comptent votre succes est certain

Fournaise "Beaver Oak", 16 pouces de feu, bien Nickelé valeur de $23.00, maintenant..... $15.25

Même Fournaise, 12 pouces de feu, valeur de $18 00 maintenant..... $11.60

Fournaise de 9 pouces de feu, nickelée, valeur de $9 00 maintenant..... $5.90

Ra pelez-vous qu'il y a encore du froid à venir, et nous vous donnons 50 jours à ces prix extrêmement bas

M. BELLEFONTAINE, 267 rue Aiken.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, à la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE, RUE MERRIMACK.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons votre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawanna et Franklin pour vos cuves, Lehigh et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.

SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL.

DELEGUES A ST LOUIS

Hommes importants qui iront à la convention des avocats à St Louis

Washington, 28 — Parmi les délégués nommés par le président au congrès universel des avocats et juristes qui doit être tenu à St Louis en septembre 1904 il y a les suivants:

Chief Justice Fuller, le juge Harlan, le juge Brewer, le juge Brown, le juge White, le juge Peckham, le juge Mc-Kenna, le juge Holmes, le juge Day; le président de la court circuit et d'appels, Le Baron B. Colt, Bristol, R. I.; F. C. Knox, attorney général; John Hay, secrétaire d'Etat; Elihu Rott, secrétaire de la guerre; L. M. Shaw, secrétaire du Trésor; William H. Moody, secrétaire de la marine; William H. Taft, gouverneur civil des îles Philippines; Henry M. Hoyt, solicitor general; Wayne MacVeagh, Washington, D. C.; Richard Olney, Boston; John W. Griggs, New York City; Mocrefield Story, Boston; Joseph H. Choate, Londres, Ang.; Col. W. F. Dickinson, Boston, Mass.; Amasa M. Eaton, Providence, R. I.; Alfred Hemenway, Boston; John G. Carlisle, New York City.

Sanford B. Dole, United States district judge, Honolulu; Lorrin Andrews, attorney general, Honolulu; William H. Hunt, gouverneur de Porto-Rico, San Juan, P. R.; Jose Severo Quinones, chief justice de la cour suprême de Porto Rico, San Juan; William Swift, attorney general San Juan, P. R.; Luke Wright, lieutenant-gouverneur, Manille, I. P.; T. R. Wilfrey, Atty. Gen., Manille, I. P.; Cayetano Arellano, chief justice, de la cour suprême des Iles Philippines, Manille.

Les sénateurs George F. Hoar, John C. Spooner, John F. Morgan, John W. Daniel, Charles W. Fairbanks, Francis M. Cockrell, Alfred B. Kittredge.

Les représentants John J. Jenkins, John Dalzell, Henry M. Palmer, Charles E. Littlefield, David A. Dearmond, Henry D. Clayton et John S. Williams.

LE DRAME DE ALFRED

Le prévenu est accusé de meurtre au premier degré

Alfred, 28 janvier.

Goyette a fait une confession. Il raconte son crime avec le plus grand sang-froid possible. Il a raconté comment il s'est querellé avec ses victimes, comment il a pris l'argent dans les poches de son patron après lui avoir tranché le cou.

Voici ce qu'il a dit:

Samedi, Colligan eut une querelle avec sa femme, et la maltraita, ce qui m'irrita. Dimanche après-midi, nous jouâmes aux cartes—au poker—pour de l'argent, et nous absorbâmes quantité de boisson. J'étais encore fâché de ce que Colligan avait maltraité sa femme le jour précédant, et je n'étais pas de bonne humeur.

Le soir, nous allâmes aux bâtiments et après que j'eus soigné les chevaux le jeune Colligan vint à moi, et me dit:

"Papa n'est pas content parce que tu as donné trop de foin aux chevaux."

Je lui répondis que je n'en avais pas donné trop. Lorsque son père vint dans l'écurie, quelques minutes plus tard, il me dit également que je donnais trop de foin aux chevaux. Je lui répondis à lui aussi que je n'en donnais pas trop. Il me dit alors:

"Bien, je suis le maître et tu devras faire ce que je te dirai."

Je lui dis: Nous verrons qui est le maître, et je sautai sur lui. Nous eûmes une prise de corps, et nous roulâmes l'un sur l'autre par terre. Je le saisis à la gorge et je l'étouffai. Le garçon s'empara alors du bâton, et m'en donna un coup sur la tête, me faisant une entaille, ce qui me mit enragé. Je ne voleai cherchant quelque chose avec lequel je pourrais frapper. Je vis la hache à équarrir dont nous nous étions servis pour enfoncer des clous. Je la saisis et d'un bond je revins vers Colligan, et je le frappai à la tête avant qu'il eût le temps de se relever. Je le frappai jusqu'à ce qu'il ne bougeât plus. Je m'élançai ensuite après son fils, et je le rejoins et le frappai avec la hache jusqu'à ce qu'il tombât.

Je retournai ensuite à Colligan, le retournai, et comme il ne remuait plus, je pris tout l'argent que je vis trouver dans ses poches et le mis dans les miennes. Je quittai alors l'écurie et fermai la porte derrière moi.

A ce moment, j'aperçus Mme Colligan qui sortait de la maison. Elle demanda où était son mari, et le lui dis de rentrer à la maison. L'une des petites filles sortit aussi. Elle se dirigea vers la chemin, mais je la rappelai, car je savais qu'elle se rendait chez le voisin. J'entrai dans la maison, fermai la porte et dis: Je veux tout l'argent que vous avez ici. Mme Colligan répondit:

"Je ne crois pas qu'il y en ait, mais je vais voir."

Je lui demandai de monter en avant de moi avec une lampe. Je la suivis. Nous ne trouvâmes point d'argent. Nous redescendîmes et je lui dis de prendre un coup. Elle refusa, mais je la forçai à prendre un bon grand verre. Je lui demandai alors s'il n'y avait pas d'argent du tout dans la maison. Elle me dit non, et j'essayai alors de la tuer.

Le meurtrier Goyette a été tenu sous bonne garde depuis son arrestation et personne n'a eu la permission de communiquer avec lui. A moins qu'il n'avoue qu'il ait eu contie son patron quelque sujet de haine ou de plainte, la théorie restera que Goyette s'est fait meurtrier à la suite d'un abus de boisson. Le terrible liquide lui aurait fait perdre la raison, et aurait excité davantage sa rage contre celui qui le réprimandait.

Questionnée, Mme Colligan a répondu que leur garçon de ferme n'avait aucune raison de se plaindre, il toutefois il n'est jamais plaint de la manière dont on le traitait chez son patron.

"Il est vrai qu'il avait bu un peu, dit-elle hier, mais pas assez pour nous inspirer des craintes. Il était venu pour souper que mon mari, mon petit garçon et Goyette allèrent à l'écurie donner la portion aux animaux. Au bout de un quart d'heure environ, Goyette revint à la maison. Rien dans son attitude n'indiquait qu'il venait de se rendre coupable d'un meurtre et affreux. Soudement, je trouvai à mon aise qu'il portait un tablier. Je lui demandai où était mon mari. J'allai à la cuisine et je remarquai quand se dirigeant vers le poêle, il salett une petite hache qu'on tenait là habituellement, et s'élança sur moi. Bien que je fusse presque paralysé de la peur, j'eus cependant autant que possible avec mes mains, les coups qu'il me portait. J'allais succomber quand un de mes enfants, entendant mes cris d'alarme, vint à mon secours, et me sauva des mains du meurtrier. Un autre courut chercher du secours au dehors.

"Alors la Providence vint à mon secours. Goyette lâcha sa manche de la hache se brisât entre les mains de Goyette; en cherchant à ressaisir son arme meurtrière, celui-ci perdit assez de temps pour qu'au moment même où il voulait recommencer son attaque, les voisins firent irruption dans la maison. Ils se saisirent de lui après une résistance acharnée dans laquelle le meurtrier déploya une force enthousiaste. Bien que je fusse presque morte de frayeur ma pensée se porta de suite vers mon mari et mon fils, en voyant Goyette coiffé du casque de mon mari. J'eus de suite l'intuition que tous deux avaient été victimes de cet être. Espérant malgré tout, je priai les voisins de se rendre à la grange et ils découvrirent que mes craintes étaient bien trop fondées."

"Au dire des voisins rien d'aussi horrible ne peut frapper l'oeil que le spectacle qui s'offrit à leur vue dans la grange. D'abord ils n'aperçurent rien, mais en avançant jusqu'à la partie servant d'étable, ils trouvèrent Colligan jeté en travers des pattes d'un cheval, tandis que le cadavre du fils était dans l'étroit passage conduisant aux stalles des chevaux. Les deux corps baignaient dans une mare de sang. La tête du père était à peu près séparée du tronc par une entaille partant de l'oreille gauche et s'arrêtant au milieu de la nuque, en descendu du menton, du côté droit. La tête de l'enfant était fendue en deux par un coup frappé par derrière.

L'enquête du coroner est terminée et les jurés ont rendu un verdict de meurtre au premier degré contre le nommé Goyette, qui est trouvé coupable d'avoir assassiné délibérément le fermier Colligan et son fils. Goyette a entendu le verdict qui le mènera à l'échafaud sans qu'un muscle de sa figure ne trahit les impressions qui l'agitent. Le meurtrier est toujours détenu à l'Hôtel Chénier, et l'enquête préliminaire, commencée à 11 heures, ce matin, se continue.

R-I-P-A-N-S

Il y a pelne surtout quelques de mauvaises santés qui ne reçoivent pas de soulagement en faisant usage de trente à cent de R-I-P-A-N-S dans l'espace de trois à quatre mois. Ils ne coûtent que cinq sous pour les plus petites quantités, ou douze sous pour la boîte de douze. La boîte de famille, de dix, en acclame un an pour une année.

MGR BEGIN AU CLERGE DE QUEBEC

Québec, 28—Avant de s'embarquer pour l'Europe, Sa Grandeur Mgr Bégin a adressé la lettre suivante d'adieu à son clergé:

"Bien chers Collaborateurs.

"Je partirai pour l'Europe dimanche prochain, le 24 janvier, et m'embarquerai à New York, mardi, le 26, sur le Kaiser Wilhelm II, de la ligne allemande transatlantique, pour Cherbourg, France.

"L'état précaire de ma santé depuis quelques mois m'oblige à entreprendre ce voyage. La durée n'en saurait être déterminée maintenant; elle dépendra de bien des circonstances que je ne puis prévoir. Dans tous les cas, je serai absent le moins longtemps possible.

"Il me faudra séjourner tout d'abord en France; je me rendrai plus tard à Rome. Ce sera un grand bonheur pour moi de voir notre nouveau et bien-aimé Souverain-Pontife Pie X, qui a eu si promptement conquérir l'admiration, la confiance, l'affection de tout le monde. Pour nos catholiques, c'est notre Chef Suprême, c'est le Vicaire de Jésus-Christ, c'est le Pasteur de nos âmes. Combien je serai heureux de l'entretenir de mon diocèse et en particulier de nos institutions d'éducation qui, depuis notre Université Laval jusqu'à nos écoles primaires, sont toutes imprégnées de l'esprit catholique; de nos maisons de charité où toutes les misères humaines sont soulagées; du clergé du diocèse si zélé et si édifiant; de nos religieux et religieuses que la tempête de la persécution a jetés sur nos rivages et qui sont des auxiliaires précieux; de nos populations, en général pleines de foi et si pratiquantes. Ses conseils paternels seront pour moi des ordres que je serai heureux d'exécuter fidèlement. Je lui demanderai de bénir et de faire bénir tous ayeux les oeuvres confiées à votre sollicitude pastorale. Cette bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ sera pour nous un puissant encouragement à continuer nos travaux apostoliques, à nous dévouer.

"Je me recommande à vos prières et à celles de tous mes excellents diocésains. Je remercie les fabriques le permettront, vous dire adieu à la messe. La raison "Pro quacunque necessitate", et vous exhorterez vos paroissiens à dire tous les jours en famille un "Notre" et un "Ave" à mes intentions.

"Durant mon absence, Monseigneur C. A. Marois, V. G., sera administrateur du diocèse. Je ne doute pas que vous lui rendiez en tout aussi facile, aussi agréable que possible.

"Les incendies qui ont eu lieu récemment à Chicago et ailleurs et qui ont fait tant de victimes héroïques, ont appelé partout l'attention du public sur les précautions à prendre pour prévenir le retour de pareils désastres. C'est pourquoi je vous engage à examiner soigneusement si les portes de vos églises peuvent s'ouvrir facilement pour livrer passage en cas de feu si vos couvents ou collèges sont pourvus d'escaliers de sauvetage extérieurs et à prévenir comment on pourrait s'échapper si l'incendie éclatait durant la nuit. Il ne faut pas qu'on puisse vous accuser de négligence en une matière aussi importante. A vous donc d'y voir sans retard.

"Agréez, chers Collaborateurs, l'assurance de mon dévouement bien sincère en N. S."

LOUIS-NAZAIRE,
Archevêque de Québec.

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

PASSAGE SUBIT DU TRAGIQUE AU COMIQUE

Dans un nouveau mélodrame récemment représenté dans un théâtre d'Angleterre, un brigand de vieille souche, le héros de la pièce est arrêté et décapité; sa tête, placée sur la table au milieu de la scène, est subitement découverte, à la grande satisfaction des amateurs de fortes émotions.

L'illusion est parfaite: l'acteur est sous la table, qui est percée d'un trou dans lequel sa tête est engagé. Sa tête paraît baigner dans un flot de sang.

Mais, il y a quelques jours, un loustic des coulisses résolut à jouer avec la table une forte quantité de tabac à priser juste au moment où le rôle était enlevé. Et voilà la tête du mort qui se met à éternuer tant et si bien, qu'il est impossible de l'arrêter.

On comprend l'effet, au moment le plus pathétique. La salle toute entière part d'un éclat de rire inextinguible. L'hilarité gagne les acteurs; la tête du mort rit en éternuant toujours.

Enfin il fallut baisser le rideau, et le public, au lieu de verser des larmes de crocodile comme il est d'usage à la fin des représentations, s'est retiré sous l'impression d'une bouffonnerie désopilante, et en versant des larmes de joie.

MACHINISTE

DEUX MORTS SUBITES

Pointe au Père, P. Q., 28—Le docteur Pidgeon, coroner de ce district, a été appelé ces jours derniers à Ste-Anne des Monts pour instruire une enquête sur la mort de Smérentille Lizotte, femme de Charles Lévesque, qui a succombé subitement le 18 du courant à l'âge de 61 ans. A une maladie de coeur.

—Au Cap Chatte, le 21 du courant, Mme Félix Pelletier, âgée de 70 ans, est morte subitement après quelques heures de maladie. Elle a succombé à une syncope cardiaque.

Les Mères y ont Confiance

Le Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

une bouteille de ce fameux remède est la meilleure protection contre la saison si malsaine et si traîtresse de l'hiver. Pratiquez-le dans les familles de la garde et des Petits bonus, pour les jeunes et les vieux. Seule la bouteille.

Vente d'Ecoulement de Chaussures !

Pour faire place aux marchandises de printemps qui arriveront bientôt—Occasion spéciale pour se procurer des effets de salon à moitié que les prix réguliers.

Chaussures de $3.00 pour dames, semelles épaisses et doubles, en kid et bouts en cuir verni, réduites à $1.49

Chaussures de $2.50 pour dames, semelles épaisses et doubles en veau, velours et vici, réduites à $2.00

Chaussures de $3.00 pour dames, semlles épaisses et légères, bouts Goodyear, réduites à $2.50

Claques tempête de 50c pour dames 35c

Claques tempête de 65c pour hommes 45c

Chaussures de $3 pour hommes, box calf, vici, veloux, cheval verni et enamel, faites à la main, réduites à $2.50

Chaussures de $3 pour hommes, box calf et vici, couture Goodyear, réduites à $1.95

Samedi Double Dark Blue Stamps

J. L. Chalifoux, 47 à 59 rue Central.

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières à cendres que nous vendons à de très bas prix.

Joignez-le toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

La Vente d'Ecoulement est Commencee Chez Geo. E. Mongeau.
462 RUE MERRIMACK.

Nous avons un grand nombre d'occasions

Véritables de Bon Marché

Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs Lowell.

Vous ne pouvez demander rien en fa

D'ELECTRICITE

que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 302. Succursales: hôtels Boividere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington. Tavern Bagage envoyé à destination.

305, ALBERT.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

67 RUE CHERVES.

Cercueils classiques et Robes-tres pour hommes, mariages et enterrements.

The REPORT IS TRUE

Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le

OLD HUNDRED CIGAR

Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

Vente d'Ecoulement

Habits d'une qualité de $30.00 et $35.00 à

$25.00

Regardez dans nos vitrines.

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER & TAILOR
Merrimack Square
Lowell, Mass.

PAUL O. KABLE, Assistant.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 4/23-4

Assurances

Contre la rupture des VITRINES Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance liberal et de bas prix

53 rue Central.

Central Block.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
423 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 28 janvier 1904.

Guillaume II avait hier 45 ans. Il est donc le cadet de notre président.

Nous n'avons pas encore entendu une plainte contre le département de la voirie parce qu'il fait enlever la neige de nos principales rues.

La dernière campagne d'Etat a coûté $10,000 au colonel Gaston. Combien donc aurait-il dépensé s'il eut voulu satisfaire l'appétit de ses partisans?

La population de Lowell se serait-elle prononcée en faveur de la loi Lace si elle avait su qu'il en coûte sept ou huit mille dollars de plus pour faire les élections sous cette nouvelle loi?

La population des Etats-Unis aimera mieux retenir au pouvoir la présente administration que de confier le pouvoir au parti adversaire qui semble maintenant vouloir lui voler son programme.

Le maire Harrison a été exonoré de l'accusation portée contre lui en rapport avec le désastre du théâtre Iroquois. A quoi sert maintenant le verdict du jury rejetant la responsabilité sur cet homme?

Whitaker Wright ne voulait pas manquer son coup. Après avoir pris une forte dose de cyanure de potasse, il s'est précautionné d'un revolver avec lequel il se serait envoyé "ad patres", le poison eut-il manqué son effet.

Les citoyens de New York se plaignent que le gaz fait une lumière rare tandis que le "compteur" fait des fractures volumineuses. Les citoyens de Lowell n'ont rien à envier aux habitants de la métropole sous ce rapport.

Les démocrates anti-argentistes prétendent que Bryan peut être considéré comme le plus grand facteur de la prochaine victoire de Roosevelt. Bryan, qui commande encore à une forte fraction du parti peut en dire autant de ses adversaires, la division dans les rangs peut être attribuée aux deux factions.

Le Citizen dit qu'il est facile de s'expliquer l'augmentation des dépenses dans le département de la voirie. En effet, il faut reconnaître qu'il en coûte plus à la ville pendant un hiver comme celui que nous avons que pendant un hiver sans neige pour entretenir nos rues, les rendre praticables en tout temps.

Quoiqu'en démocrates prétendent que Bryan devrait avoir l'appui unanime de son parti à cause de sa grande honnêteté. Nous voulons bien croire à l'honnêteté du grand parleur mais nous nous conviendront qu'il n'a jamais eu encore l'avantage d'en donner des preuves. Au contraire la forme de l'action du président Roosevelt démontre l'esprit droit de cet homme incomparable.

DU KAISER AU PETIT PERE

Wilhelm II vient d'adresser, par faveur toute spéciale, à M. Combes, président du conseil des ministres de France, une lettre écrite de sa main. L'un des trente-sept attachés du cabinet de l'intérieur—ce devait arriver —nous en a communiqué une copie. La voici:

"Mon cher président.

"Je ne veux pas laisser passer vingt-quatre heures avant de vous remercier pour l'acte vraiment gracieux que vous venez encore d'accomplir en notre faveur.

"Je vieux de lire l'article d'expédition que vous avez fait signifier à M. l'abbé Deloir, député alsacien protestataire: "Considérant que M. Deloir, sujet allemand, s'est rendu à Lunéville pour y prendre part à une réunion politique... l'intéressé sera la jugement de l'étranger, etc..." C'est tout à fait bien.

"J'espère que cet assèchement sera remarqué par toutes les populations alsaciennes qui, après trente-trois années d'efforts en toute sorte de la part de mon administration pour s'unir bienveillante et rigoureuse, n'a vraiment pas encore renoncé à ces sentiments de fidélité que nous et vos amis êtes les premiers à leur déconseiller. Les Alsaciens continuaient à se considérer comme sujets français provisoirement annexés. Vous leur apprenez au nom du gouvernement français qu'ils ne sont plus pour vous que des "étrangers"; il n'est pas croyable après cela qu'ils s'obstinent à vouloir se jeter à la tête des gens qui les repoussent si nettement.

"Votre décret tombe à merveille sur la tête qu'il fallait frapper. L'abbé Delsor jouit d'une grande considération en Alsace; il était jusqu'ici le meilleur champion de la protestation irréductible. Tandis qu'il allait de l'autre côté de la frontière, comme hier à Landville, parler de l'Alsace aux Français, de ce côté il parlait sans cesse de la France aux Alsaciens.

"J'apprécie d'autant mieux votre action, M. le président, que je sais quelle attitude vous avez observée récemment à l'égard d'un député socialiste belge qui prit la parole dans de nombreuses réunions publiques en France. M. Vandervelde prêchait, lui, le désarmement aux Français et flétrissait les entiments patriotiques exhibés par M. Delsor. Vous avez couvert de votre protection le député International et jeté brutalement à la porte le député alsacien. C'est un double titre à ma reconnaissance.

"Avant de terminer, je veux vous prier de me dire si vous appréciez favorablement l'envoi, de ma part, d'une récompense au préfet de Meurthe-et-Moselle qui a si bien interprété vos intentions.

"Quant à vous, monsieur le président, rien ne saurait témoigner assez haut la gratitude dont je vous autorise à trouver ici l'expression impériale.

"WILHELM II.

"Pour copie sin-ère:
"LOUIS "ATAPIE."

LA GRANDE COURSE DE NAVIRES AERIENS

L'exposition de St Louis sera la chose la plus extraordinaire du genre que le monde ait vue. Parmi les événements intéressants qui la marqueront, il y aura une grande course de navires aériens pour un prix de $100,000, entre les plus fameux aéronautes de la terre. Qui gagnera? A quoi cela ressemblera-t-il? Vous verrez, en image, en écrit, dans le New York World de dimanche toute l'histoire de cette joute nouveau genre. On ne connaît que très imparfaitement le canal Panama que les Etats-Unis construiront probablement. Le Sunday World présentera à ses lecteurs la première carte authentique ainsi que les devis de cette grande entreprise avec des détails qui n'ont jamais paru dans un journal américain. Les dernières sensations d'un suicidé, écrites par lui-même, la lutte de scène sous livrée par une femme de Boston pour un nom, les portraits des étoiles des troupes théâtrales d'hiver, tout rendra le numéro de dimanche du New York World particulièrement intéressant.

DON DE $20,000

Baltimore, Maryland, 28—M. Henry Phillipps, un grand propriétaire d'immeubles, a fait un don de $20,000 au John Hopkins Hospital,pour ouvrir un département spécial aux patients atteints de tuberculose.

IL POURSUIT SON PERE

Stamford, Conn., 28 — J. Madison Johnson a intenté une action contre son père au montant de $25,000. La plainte dit que le père, le 20 juin 1890, a reçu, en qualité de gardien de son fils, une somme de $7,474.32 laissée à ce dernier par feu Joseph Hallock, de Chicago, et qu'il n'a pas rendu compte de l'argent. Edgar Johnson est un des hommes les mieux connus de Stamford.

SERAIT-IL MORMON?

Salem, 28—On a commencé hier, en cour supérieure, ici, le procès de Edward E. Hand, de Haverhill, accusé de polygamie. Hand, d'après les témoignages, aurait vu Ruth, à Lawrence, au mois d'octobre 1896, il demeura 19 mois avec elle. Celle-ci le quitta et se maria à un autre homme.

Femmes Pales

Votre sang tourne en eau — il devient clair et faible. Vous êtes faites épuisées, peu capables de remplir vos devoirs ou de jouir des plaisirs de la vie. Vous avez besoin de fer, le plus grand tonique et le plus nutritif du sang, et vous pouvez en retirer le plus grand bien, tel que combiné dans le nouveau tonique de fer, Peptiron, qui se nuit pas aux dents, n'occasionne par la constipation et est agréable à l'estomac, ne laissant aucun goût d'encre et de métal dans la bouche.

Peptiron est fait de deux matières, ou liquides, qui ne doivent exister ensemble que quelques minutes avant d'être prises. Ces deux liquides sont contenus dans deux bouteilles séparées, qui sont vendues ensemble à $1 la bouteille; consultation gratuite à ce sujet. Peptiron est en vente chez MM. Hall frères, pharmaciens de la Compagnie du Merrimack, Lowell, Mass., E. U.

MORT DU GENERAL KELLOGG

Waterbury, Conn., 28 — Le général Stephen W. Kellogg, un ancien congressmen, un délégué à la convention nationale républicaine qui nomma Abraham Lincoln candidat à la présidence, et un des hommes les mieux connus dans cette section, est mort chez lui ici vers les 5h.30, hier soir, à l'âge de 82 ans, après une maladie d'une couple d'heures.

LE SUFFRAGE DES FEMMES

Boston, 28 — Des femmes importunes de toutes les sections de l'est s'étaient présentes, ce matin, à la chambre pour assister à l'entende donnée par le comité des lois d'élection sur la recommendation du gouverneur pour encourager le suffrage municipal aux femmes.

Mme Henry Thompson de Lowell était opposée aux privilèges demandés.

On accepta, sans opposition, la demande pour les fonds nécessaires pour payer les militaires qui ont servis à Tewksbury.

LES PECHERIES A TERRE-NEUVE

St Jean (Terre-Neuve), 28 — Les statistiques relatives à l'exportation de la morue de Saint-Pierre et Miquelon, pour l'année 1903, prouvent que la saison a été la plus mauvaise de toute l'histoire de la colonie.

Le total de l'exportation se monte à 46,800,000 livres, contre 66,600,000 pour l'année précédente, soit une différence de près d'un tiers en moins; et encore l'année 1902 n'a-t-elle pas été particulièrement bonne.

On estime que la flotte de pêche française sur les Grands Bancs comprendra l'année prochaine, 50 bateaux de moins que les autres années.

L'ELECTION D'OXFORD-NORD

Woodstock, Ont., 28 — Un grand nombre de votes ont été enregistrés à l'élection d'Oxford-Nord, aujourd'hui, malgré le mauvais temps qu'il faisait.

Le résultat est reçu bien tranquillement. Les libéraux sont satisfaits de leur victoire et disent que les chiffres sont à peu près ce qu'ils attendaient. Le seul changement important dans le résultat est le revirement à Woodstock en faveur des conservateurs.

Voici le détail du vote:

	Munro	Butler
	Lib.	Con.
	Maj.	Maj.
Woodstock (Ville)	.....	31
Blandford	.....	26
Blenheim	.....	101
East Missouri	.....	161
Embro	.....	39
East Zorra	.....	214
West Zorra	.....	256

Il y a encore trois rapports à recevoir.

OURAGAN AUX FIDJI

Londres, 28 — Le Colonial Office a reçu la dépêche officielle suivante, confirmant la dépêche de Melbourne (Australie), déjà reçue par la presse:

"Un terrible ouragan a soufflé sur les îles Fidji les 21 et 22 janvier. Les dégats dans les environs de Suva, capital et principal port des îles, ont été surtout causés dans les plantations de bananiers et autres, ainsi que dans les habitations indigènes. A Levuka, sur le côté est de la petite île d'Ovalau, l'ouragan a fait un contraste de grands dégats: des villages tout entier d'indigènes ont été balayés, les paquebots côtiers, une barque et plusieurs petites embarcations, ainsi que beaucoup d'édifices du gouvernement ont été détruits. On dit que six personnes seulement ont péri. Des prisonniers, on n'a encore aucune nouvelle.

LES APPROPRIATIONS

ON COMMENCE A SAVOIR COMMENT IL NOUS FAUDRA DEBOURSER D'ARGENT

Nos législateurs, cependant, ne veulent pas donner l'argent à la légère

La commission sur les appropriations s'est réunie hier soir et voici ce qu'il retourne de la séance. Les estimés pour les interprètes sont fixés à $149. L'année dernière $84 avaient payé la chose. L'augmentation n'est pas nécessaire, déclare la commission.

Deux cents dollars seulement seront affectés pour les dépenses diverses. On en demandait $1400.

L'auditeur Chase veut avoir une machine à additionner, il faudra qu'il dise à la commission pourquoi il a besoin de la chose.

On a approuvé les estimés pour l'hôtel de ville. C'est une diminution sur l'an dernier de $7,231.50 à $7,277.54.

Le département du trésorier aura à se diviser de la somme de $3,647.25.

Pour le département du messager il faudra $3,147.86.

Le greffier des comités demande $1400 pour ses dépenses, somme qui lui est accordée.

La commission des parcs demande une augmentation sur les appropriations. On demandera l'idée des commissaires sur cette augmentation.

La loi Lace va peser aussi fortement sur le budget. La somme de $6,810.36 sera majorée jusqu'au montant de $14,001. On demandera cependant des explications avant de voter cet argent.

Dans le département des ingénieurs, $7,500, la somme demandée, a été accordée.

Pour payer les pompiers il faudra $132,291.50.

M. Orville Peabody, gardien de l'enclos municipal, recevra $6, comme les années passées et M. George T. Spence comme garde-pêche recevra $50.

Dans le département d'hygiène on demande $9,161.25, ce qui constitue une légère augmentation. De plus il faudra $46,326.25 pour les marchandises dépensées dans la cour de l'institution.

Plusieurs départements viennent ensuite avec à peu près le même montant que l'an dernier, et l'argent ne leur fut pas refusé.

Le département de l'éclairage voudrait avoir $101,975. Le chef Hosmer sera appelé et dira comment cette somme sera dépensée.

Le département de police demande $146,961.25 et cette somme lui est accordée.

L'agent-acheteur Donnelly demande la somme de $5,429 pour payer les salaires de son département.

LES DENTISTES

ILS SE REUNISSENT EN UNE BELLE REUNION, HIER SOIR

Après le banquet on procède à l'élection des officiers

Hier soir les dentistes de Lowell ont tenu leur banquet annuel. La fête s'est passée dans un des salons de l'hôtel St Charles. On avait décoré cet appartement avec profusion pour la cérémonie.

Voici quels sont les noms des officiers élus:

Président, Dr Hugh Walker; vice-présidents, Dr J. V. Pépin et le Dr Edwin Farrington; trésorier, Dr V. E. Darling; secrétaire, Dr E. N. Kinney.

Voici les noms de ceux qui prirent part au dîner:

Docteurs C. E. Snyder, D. D. Snyder, A. W. Burnham, Normas S. Phillips, Charles F. Harris, John V. Pépin, William H. Pépin, Victor E. Darling, Walter E. Knapp, Edwin L. Farrington, Henri E. Langis, W. H. Downs, Fred W. Barnes, Hugh Walker et Edwin E. Kinney.

PETIT FEU

Il y eut un commencement d'incendie, hier soir à l'établissement de M. F. H. Barry, No 212 rue Broadway. L'alarme a été donnée à l'avertisseur No 139. Les dommages sont insignifiants.

NAISSANCE

PELTIER—Mme Ernest Peltier, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Amanda-Florence.

Parrain et marraine, M. et Mme Ephrem Gelinas.

BEAU CADEAU

L'Institut Canadien de Centreville a eu un magnifique monogramme peint sur un de ses rideaux de la salle principale, sous la forme d'un sceau d'Etat. Au-dessus du sceau se trouve un aigle tenant dans son bec un drapeau sur lequel se lit l'inscription suivante: "L'Union Fait la Force." L'auteur de ce cadeau est M. E. Masse, membre de l'Institut M. Masse se propose de faire un magnifique portrait du "Père des Etats-Unis", c'est-à-dire de George Washington pour la nouvelle organisation de Centralville.

LES PIASTRES ROUGES

En foule ce soir à la salle des spectacles du collège

Il y avait foule mardi pour applaudir le magnifique drame "Les Piastres Rouges" qui a été donné dans la salle du collège.

Nos jeunes amateurs ont littéralement séduit l'auditoire par leur jeu brillant. Ce soir, ce magnifique drame sera répété.

Comme il s'agit des oeuvres paroissiales, il est à espérer qu'il y aura foule. D'ailleurs le drame en vaut la peine et les artistes le rendent très bien. Les costumes sont de toute beauté.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

COUR DE POLICE

DEUX COMPAGNONS DE VOYAGE CONDAMNES A $2 D'AMENDE

Il n'y a eu que six causes d'ivrognerie et une cause de refus de pouvoir

Le juge Hadley est entré en cour, un peu en retard ce matin, mais comme il n'y avait pas beaucoup de causes à juger il n'y avait pas de presse. Six ivrognes et une cause de refus de pouvoir étaient les attractions de la cour municipale.

Archie Tanguay, un jeune disciple, bien déterminé, de Bacchus, fut condamné à $2 d'amende.

Michael N. McNulty, un ivrogne qui par chance n'a pas paru devant un juge de paix depuis le 28 février passé, a compara ce matin.

"Il vous pourra rester un an sans venir ici, pourquoi ne restez-vous pas deux ans," lui dit le juge.

Pas de réponse.

Il fut condamné à $3 d'amende.

Alphonse Morin, qui a compara plusieurs fois en cour cette année,s'en est tiré avec $6 d'amende. Il a été chaucer car il a fréquenté les boissons enivrantes pendant plusieurs fois cette année.

John J. Walsh, accusé d'ivrognerie et du refus de pouvoir aux besoins de sa famille, plaida coupable à la première accusation et non coupable à la deuxième. Il fut mis sous $200 caution pour comparaître de nouveau demain matin.

William O'Donnell et Nellie Smith, deux voyageurs des villes manufacturières du Massachusetts, accusés d'ivrognerie, furent condamnés à $2 d'amende.

"Je suis arrivée ici à Lowell hier matin, dit la femme au juge, pour trouver de l'ouvrage et n'en trouvant pas j'ai bu et je fus arrêtée."

L'officier qui l'arrêtait, témoigna qu'elle était accompagnée de O'Donnell.

Questionnée de nouveau, la belle Nellie annonça que O'Donnell était un de ses meilleurs amis et qu'il est allé la visiter à Salem, ne trouvant pas d'ouvrage là, il voulut s'en revenir à Lowell et elle l'accompagna.

POURQUOI ?

Prendre les Dr Parker's Tonetic Tablets de préférence aux autres toniques? Parce qu'elles sont le tonique le plus scientifiquement fait et le mieux fait.

Il fabrique du bon sang, de bons os et de la bonne chaire.

Il guérit le rhumatisme, la névralgie, l'anémie, aide à la digestion, augmente la nutrition, soigne les nerfs, fait du sang rouge qui peut rejeter toutes les impuretés dangereuses et bâtit graduellement et régulièrement les fonctions du corps.

Chaque boîte contient 50 Tonetic Tablets pour le corps, le sang et les nerfs, et une petite boîte de Livertol Tablets pour le foie et les intestins. 50 cents la boîte ou six boîtes pour $2.50, chez tous les pharmaciens, ou à la Dr Parker Medicine Co., 21-52 rues Exchange, Portland, Me., U. S. A.

NOS ARTISTES A NASHUA

LES MEMBRES DE LA GARDE NATIONALE SONT ACCLAMES

Les Boucaniers qui ont obtenu tant de succès ici, sont applaudis par la population

Hier la population de Nashua était conviée à une fort belle fête.

Nos jeunes amateurs qui se recrutent parmi les membres de la Garde Nationale sont allés donner dans la ville sœur une charmante représentation dont on gardera longtemps le souvenir.

La foule était telle que l'on a dû refuser plusieurs admissions.

M. Arthur Beaucage et la brillante troupe qui l'a si bien secondé, méritent les plus chaleureuses félicitations de leur directeur.

Nous ne croyons pas que le drame populaire "Les Boucaniers" n'a jamais été mieux interprété devant une salle plus enthousiaste. Chaque artiste a obtenu un succès aussi complet que celui remporté ici, il y a quelque temps.

Mlle Bella Lavigne, une gentille fillette de 13 ans, a fort plu à l'auditoire.

Durant les entr'actes il y eut chant, musique et déclamations.

LES ARMES A FEU

Un jeune enfant est victime d'un pénible accident hier

Le jeune Napoléon Héroux a hier été victime d'un bien pénible accident. Comme il s'amusait à jouer avec un pistolet de petit calibre, la balle partit tout à coup et la poudre lui brûla assez gravement l'oeil droit.

Le Dr Rochette a été appelé à lui prodiguer ses soins.

ELLE AURA LIEU LE 4 FEVRIER

M. Joseph Albert se prépare à voir son dévouement couronné de succès

La partie de basketball et de soupe-à-la-corde que M. Joseph Albert donnera pour venir en aide aux nécessiteux, aura lieu le 4 février prochain, M. Albert ne néglige rien pour faire de cette fête un centre de ralliement où tout le monde voudra se donner rendez-vous. Chacun a encore présent à la mémoire la belle fête donnée par M. Albert à la veille du jour de l'An. Les pauvres doivent surtout se rappeler la générosité déployée par M. Albert en leur distribuant l'argent collecté dans un but si louable.

PERSONNEL

Mme G. A. Payette épouse du Dr Payette, est revenue hier d'une charmante promenade au Canada. Elle a visité Montréal, St Césaire, l'Assomption, etc.

IL FAISAIT FROID

Ce matin, vers sept heures, le thermomètre marquait 30 degrés au-dessous de zéro au pavillon des machines de l'aqueduc.

CHARMANTE SOIREE

Il y eut charmante réunion, hier soir, à la résidence de Mlle Rabelda Clément. No 329 rue Stackpole.

Plus de 40 couples s'y étaient donné rendez-vous.

Durant la soirée, Mlle Hélène Bernier a lu une jolie adresse à l'héroïne de la fête, pendant que Mlle Virginie Germain, au nom des personnes présentes lui offrait une bague enrichie de pierres précieuses.

Il y eut réveillon, chant et musique.

SHAW N'A QU'A PARLER

Boston, 28—Il ne reste plus que le mot final du secrétaire du trésor Shaw pour admettre le trésorier local comme membre de la Boston Clearing House Association. L'assistant-trésorier Marden a complété ses enquêtes dans les conditions existantes à New York et à Chicago, où les sous-trésoriers sont depuis plusieurs mois membres des associations, et est conseillé qu'on prenne ce parti à Boston. La permission de Washington d'entrer dans ces nouvelles relations est attendue sous peu.

FAMINE DE "CLAMS"

Portland, Maine, 28—Plusieurs semaines consécutives de mauvais temps ont causé une vraie famine de clams et les prix demandés pour cette marchandise aujourd'hui sont les plus élevés qu'on ait vu. Hier, on n'a reçu que 1 pour cent de la moyenne des consignations. Tous les bancs sont recouverts de glace, le long de la côte.

Dr Bonneville, Dentiste
109 rue Merrimack
Extraction sans douleur — GAZ
Dame assistante — tous jours frais.
Lowell Dental Parlors.

Basketball

POSITION DES CLUBS
(New England League)

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Natick	5	2	.714
Lowell	19	14	.576
Manchester	19	21	.475
Haverhill	17	20	.459
Lawrence	17	20	.460

POSITION DES CLUBS
(Ligue Militaire)

Cie G, Lowell	8	0	1.000
Batterie C Lawrence	5	2	.714
Cie M, Lowell	3	4	.428
Cie F, Lawrence ..	3	4	.429
Cie L, Lawrence ..	0	8	.000

(Ligue Militaire)
LA CIE F BAT LA CIE L PAR UNE FAIBLE MAJORITE

Lawrence, 28—La seule partie de la Military League jouée hier soir eut lieu à Lawrence, dans l'Armory de la ville, les Cie F et L étant les actrices.

On aurait cru au commencement de la rencontre que tout serait pour la Cie L, mais la Cie F changea la face des choses dans la dernière période en s'élançant avec vigueur dans le jeu.

Le trait caractéristique de la partie fut fait par Bradley, du club vainqueur. Il fit un panier sensationnel qui gagna la partie pour son club.

Bradley fut terrassé par son adversaire qui essayait de lui enlever la balle, étant couché sur le plancher, il la lança dans le côté du panier et par une chance elle s'y logea.

Position des joueurs et sommaire:

CIE F	CIE L
Gately rf	lg Holleron
Bradley lf	rg Hannigan
Towaney c	c Buckley
Manahan rg	lf Carmody
Keegan lg	lf McRoby

Score: Cie F 17, Cie L 16. Goals: Carmody 2, Buckley 3, Hannigan 2, Bradley 2, Towaney 2, Manahan 2, Keegan 2. Points sur foul: Cie L 2, Cie F 1. Referee, Connors. Assistance, 300.

(Autres parties)

A Ware—Ware 16, Springfield 8.
A Holyoke—Northampton 16, Holyoke 12.
Leominster 32, Franklin A. A. 17.
Colby Academy 30, Concord H. S. 28.
Manchester H. S. 66, Tilton Seminary 19.

AUTOUR DU PANIER

Ce soir, Natick à Lowell, Lawrence à Manchester.

Evers, anciennement du club de Chicopee, sera dans les rangs des Lowell, ce soir, et jouera contre ses anciens compagnons.

Donnelly est complètement revenu à lui et est un grand aide aux Manchester.

Le gérant du club de basketball de Holyoke, de la Western Massachusetts League, a annoncé hier soir que son club se débandera aujourd'hui et que la charte sera remise.

On ne sait pas quel sera le club dans la Military League à administrer le premier une défaite à la Cie G. Il y a des personnes qui disent que la Batterie C sera le club à l'accomplir mais on croit que la Cie M fera quelque chose samedi soir.

Ce soir, à la salle Huntington, les Natick seront l'attraction. Ils seront accompagnés d'à peu près 125 partisans de leur ville et d'une fanfare. Ces enthousiastes, mêlés aux admirateurs des Manchester feront beaucoup de tapage, mais les "rooters" des Lowell seront aussi présents sur le lieu de la joûte et il est certain que ceux-ci chanteront plus fort que les autres.

Le Polo

A Maynard—Maynard 5, Lynn 3.
A Woburn—Woburn 16, Stoneham 6.

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Maynard	7	2	.778
Salem	34	22	.607
Stoneham	34	24	.586
Woburn	28	20	.583
Lynn	28	25	.541

DU CENTRE

Sutton est le nom du zouf tenu de Fort Wayne, et c'est un bon.

McKay est confiant qu'il ser capable de garder son équipe en tête de la liste de l'American League.

On parle de transférer le club d'Elwood, Ind., dans une autre ville. Les enthousiastes de cette dernière ville sont fatigués du jeu.

Joe Fox, des Marion, voudrait que la Western League adopterait le plan de pour rent pour les recettes.

On dit que l'année prochaine, la ville de Clinton fera peut-être partie de l'American League. C'est une bonne ville pour le polo et une bonne place pour attirer le monde.

La Boxe

Les Detroit semblent et peut-être réussiront à recevoir Ungland.

Le Washington Star dit: "Patsy Donovan ne sera pas bon à s'Washington."

Joe Kelley sera sur le premier but des Cincinnati la saison prochaine. Donlin, Seymour et Dolan formeront l'outfield.

Le président Johnson a essayé d'avoir Frank Dwyer comme arbitre mais ne recevant pas de réponse il a décidé de s'en passer.

A cause de la mauvaise santé de sa femme, Harry Bemis des Cleveland ira à San Antonio, Tex., en mois en avance du club.

Otto Deininger jouera avec des clubs indépendants cette année, s'il ne peut obtenir plus de stations de Detroit de Toledo. Ce dernier lui offrait moins qu'il pouvait obtenir dans la New England League.

Fred Doe prétend qu'il a neuf lanceurs sous contrat et dit qu'il conservera les meilleurs.

O'BRIEN ET RYAN

SE BATTENT AVEC ACHARNEMENT PENDANT SIX REPRISES

La cinquième reprise fut la plus chaude.—Les deux pugilistes terriblement massacrés

Philadelphie, Pa. 28 —Jack O'Brien et Tommy Ryan se sont battus pendant six reprises ici hier soir, et l'homme de Philadelphie avait un peu l'avantage. O'Brien surpassa Ryan dans tout pendant les premières quatre reprises et dans la cinquième il terrassa Ryan avec un coup au menton. Ryan se releva un peu raide. Il se sauva en se tenant sur son adversaire. Quelques secondes après Ryan envoya un fort gauche sur l'estomac d'O'Brien l'envoyant rouler sur le plancher.

Ryan semblait devenir plus fort et appliqua des coups violents sur l'estomac d'O'Brien,la cloche sauva O'brien d'un "knockout". Dans la sixième reprise les honneurs furent égaux, les deux hommes recevant des coups terribles. A la fin les deux hommes étaient en mauvaise condition.

Pendant trois ans ces deux hommes voulaient se rencontrer pour décider qui était le meilleur des deux et pour décider le championnat middleweight.

Les hommes se sont arrangés pour se rencontrer ici dans une bataille de six reprises pour une bourse de $1000 divisée également. Il n'y a pas eu de décision.

LE DR O'HEARN DIT:

J'ai fait assurer mon ameublement du bureau par M. Frank M. Brogan, 80 Mount Washington, cinq heures avant le feu de O'Donnell et Gilbride. M. Brogan n'avait pas écrit ma police lorsque le feu a passé, mais il m'a payé mes pertes en dedans de 10 jours.

O'Donnell & Gilbride Co.

VENTE DE FEU, EAU ET FUMEE

... NOUS OUVRIRONS NOTRE MAGASIN ....

SAMEDI MATIN,

—A 9 HEURES—

Audela de $100,000 valant de Marchandises seront Offertes a une Fraction des Valeurs Originales.

Quelques jours après l'incendie nous avons réglé avec les compagnies d'assurances. Depuis ce temps nous avons travaillé jours et nuits avec une forte équipe d'hommes pour préparer les marchandises à vendre. Le montant de marchandises sauvées de l'incendie est considérable et vous serez surpris de les trouver en aussi bon état, une grande quantité n'a souffert aucun dommage. Le tout sera offert à des prix qui provoqueront une vente décisive et prompte.

Pour quelques jours nous allons être à l'étroit ce qui nous causera des difficultés car le stock est condensé et les département changés de place mais dans quelques jours nous aurons beaucoup plus d'espace. En attendant nous avons arrangé notre stock comme suit:

Sur le Premier Plancher

On trouvera les Rubans, Dentelles, Garnitures de Robes, Toiles de Tables, Etoffes à Robes, Doublures de Robes, Corsets, Jupons, Bas et Sous-Vêtements, Gants de Kid, Effets en Cuir, Toiles et Merceries pour hommes.

Dans le Sous-Sol

Se trouveront les Couvertures de Lits Couvre-Pieds, Draps tout faits, Taies d'oreillers, Marchandises d'enfants, Indiennes, Coton, Flanelles, Vaisselle de fantaisie, Verrerie et Vaisselle.

Dans l'Edifice Parker, 67 rue Middle

Se trouveront les Tapis, Nattes, Liloneums, Rugs, les Tentures Dentelles, Portières, Stores vendus sous la direction de

JAMES S. HASTINGS.

Nous ferons tout ce qui nous sera possible sous les circonstances pour donner un bon service a nos pratiques, mais nous esperons qu'on sera indulgent jusqu'a ce que nous ayons plus d'espace pour etaler les marchandises.

OUVERT SAMEDI MATIN A 9 HEURES.

O'Donnell & Gilbride Co.

LE CONSEIL ROCHAMBEAU

BRILLANTE REUNION DES MEMBRES HIER SOIR

Le 10 février prochain il y aura une grande initiation

Les membres du Conseil Rochambeau des Royal Arcanum ont donné hier soir un smoke talk dans leurs nouvelles salles de la rue Middle, M. Ed. H. Boulanger avait organisé la fête. Il y eut du chant et de la gaieté délicieuse.

Inutile de dire que les rafraîchissements fu faisaient pas défaut et que l'on a grille quantité d'excellents cigares.

Le 10 février prochain le conseil veut tenir une grande installation. M. Majorique Cossette, le chef ranger, a présidé à cette réunion qui a remporté un si grand succès.

LES CITOYENS-AMERICAINS

Ce populaire club tient une importante réunion hier soir

Les membres du club des Citoyens-Américains se sont réunis, hier soir, en leurs salles, rue Dutton, sous la présidence de M. P. L. Lougret. Deux nouveaux membres ont été reçus et la séance a été très intéressante.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 72 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 10 pasiere pour $1.00; Bois mou, 12 pasiere pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc $7.00 la corde tout scié

ETINCELLES

J. L. Chalifoux annonce aujourd'hui des chaussures pour la saison à moins que les prix régnent pour faire de l'espace aux marchandises du printemps. Allez-y de suite.

Un policier correctionnelle.

On introduit un témoin aveugle.

Le président distrait:

—Dites-nous ce que vous avez vu.

Une maison de manteaux de New York a envoyé 150 manteaux, colliers et vêtements à Chris Hobgoes on lui disant de les vendre à n'importe quel prix. Ainsi il y aura grande vente à ce magasin populaire. Lisez l'annonce.

Nos médecins:

—Eh! bonjour docteur. Comment allez-vous?

—Pas bien, mon cher, pas bien. Ce matin, tous mes malades m'ont trouvé très mauvaise mine.

N'oubliez pas de lire l'annonce de la maison O'Donnell & Gilbride Co. Voyez les avantages qu'il y a pour vous d'aller acheter à cette grande vente de feu, d'eau et de fumée.

Entre locataires:

—Quelle triste mine, mon cher ami. Vous avez eu quelque accident?

—Pas d'autre que les persécutions de mes créanciers.

—Vous devez de fortes sommes?

—Non, mais beaucoup de petites... et vous savez, les petites, c'est comme les enfants, plus c'est petit, plus ça crie!

En foule vendredi et samedi à la grande vente de prêts chez Parthenais Frères. Les prix sont encore plus bas qu'à la dernière vente et de plus de vous donneront de jolis présents. Lisez l'annonce.

Un plaideur, donnant de l'argent à un avocat:

—Suprême! comme tout coûte cher aujourd'hui!

L'avocat, opinant du bonnet et souprant.

—A qui le dites-vous?

Le plaideur, furieux:

—A vous, parbleu!

Au magasin A. G. Pollard & Co., il y a toujours de grands marchés pour les Canadiens. Ceux-ci savent en profiter.

CHEZ LES MENUISIERS

Ils auront une entrevue avec les membres du comité de construction de l'église de Centreville

L'union des menuisiers français s'est réunie, hier soir, au No 25 de la rue Middle sous la présidence de M. Amédée Clément. Il a été décidé, lors de la réunion d'avant-hier, vendredi soir, une entrevue avec les citoyens de l'extrémité pour que les travaux de construction de l'église soient régis d'après les règles de l'union.

FATALITE EVITEE

M. H. Couture était heureux ce matin de se dire en bonne santé

M. H. Couture de Lowell, pendant qu'il travaillait sur la ligne du chemin de fer, a bien failli être tué. Le convoi des ouvriers fut frappé par un train de voyageurs qui allait à toute vitesse.

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA BROMIDE QUININE
CURÉIT LES RHUMES EN 24 HEURES
CURÉIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.
Fabriquées exclusivement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte rouge avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature.

CORRESPONDANBE D'IBERVILLE

Après quelques jours de repos définitivement gagnés par un labeur constant, les élèves ont repris avec ardeur leur tâche journalière et voici que déjà le mois de janvier touche à sa fin.

Dimanche dernier a eu lieu la proclamation des tableaux d'honneur du mois de janvier. Ces tableaux ont été particulièrement nombreux. Les élèves ont tenu à montrer que leurs parents et leurs maîtres ne se dévouent pas en vain pour leur procurer l'instruction et l'éducation.

Voici les noms des élèves de Lowell qui ont mérité cette distinction:

R. Blais, $115; E. Brautigan, $115; E. Dupont, $125; A. Charron, 114; H. Lemay, $110; E. Vézina, $111; W. Vincent, $110.

La nomination était accompagnée d'une séance très intéressante dont voici le programme. Vous verrez avec plaisir que plusieurs élèves de Lowell figurent au nombre des acteurs:

LA NOMINATION DES TABLEAUX D'HONNEUR POUR LE MOIS DE JANVIER 1904

I—Best Shot. Keller. Orchestre
II—Le Contrat. Débit. G. Queen-I
—Notes de la 3ème Classe—
III—Le Jeune Rat. Débit. A. Goyette
—Notes de la 3ème Classe.—
IV—La Feuille du Chêne. Débit. A. Léger
V—Any Rosa? Mandoline et Piano. A. Charron, E. Dupont
—Notes de la 3ème Classe.—
VI—Si ça ne Dépendait que de Moi. Boutade. L. Brouillette
VII—The Daylight Valse. Machin Violon. Cornet. Piano.
E. Vézina, E. Dupont, L. Felio
—Notes de la 1ère Classe.—
VIII—The Ass and the Violonist. Récitation. L. Felio
—Notes of the English Class.—
IX—La Source. Débit. A.Raymond
—Notes du 2ème Cours Sup.—
X—Where there's a Will, There's a Way. Dialogue.
R. Blais, H. Dubois, J. Larivière
—Notes du 1er Cours Sup.—
XI—Souvenir de Rome. March. Band.

HONNEUR AUX RUS

Il a fait de grands froids ici, comme à Lowell; les vieux "habitants" disent tous qu'ils n'ont pas vu d'hiver semblable. Nous n'avons pas à redouter ses rigueurs. Nous avons aussi des jours à discrétion: patinoir, montagne russe, sans parler des innombrables jeux d'intérieur. Donc, pas de temps pour s'ennuyer, si pour être malade, quelle mélancolie pourraient nous attaquer pendant nos jeunes giboulées et les cruelles rapiéçures que nous devrions une notre patinoir? Jusqu'ici la santé de tous les élèves a été excellente et l'ardeur à l'attelure à l'ardeur avec laquelle chacun prend ses ébats pendant la joyeuse pause des récréations. Espérons que la reine du Rosaire nous protégera contre les maladies pendant le reste saison à s'enfuir. Il était convenu que la poste fut

Cette année la cérémonie aura lieu à la cathédrale de Saint-Jean-Baptiste.

LE CHANCELIER ANGLAIS

LE GÉNÉRAL BONAPARTE

Le centre de la province Mathilde, la jeune Louis-Napoléon Bonaparte, qui doit dans l'année nous en voir le Waterloo, ne sera pas moins que ce sa mère, l'Impératrice Eugénie, cette année, à Saint-Jean-de-Luz, les inquiétudes du schisme. Comme si le public ne connaissait pas assez dans l'Empereur et le Général Mathilde:

"C'est vrai pour Napoléon, dit "l'Eclair", les créateurs que se nomment France et Bismarck, n'ont pas laissé de successeurs; le prince Louis pourrait s'intituler Comte de Saint-Arnaud, s'il devient à Saint-Cloud, ce qu'il est déjà, le nouveau de Napoléon qui devait succomber à Sedan. Il a pour lui le droit d'un enfant de 19 ans, et de M. Rouher. L'enfant est sympathique, et, sauf quelques gaffes, et quelques restives, il a montré, dans toutes les occasions, tout un tact, une dignité, une réserve qui font bien augurer de son tempérament d'autocrate. Il a ses défauts? Qui n'en a pas? Il est vif? Il est emporté? Il est gâté? Il est mal conseillé? Il est mal entouré? Il est mal élevé? Il est mal instruit? Il est mal ceci? Il est mal cela? Il est mal tout ce qu'on voudra! Mais, enfin, il a du cœur, il a de l'esprit, il a de la bonne humeur, il a de la bonne volonté, il a de la bonne grâce, il a de la bonne tenue, il a de la bonne mine, il a de la bonne santé, il a de la bonne jeunesse, il a de la bonne chance, il a de la bonne étoile, il a de la bonne fortune, il a de la bonne conscience, il a de la bonne foi

La Cour St Antoine

Les Forestiers Catholiques continuent leurs succes

Rarement si belle assistance à répondu à l'appel des chefs

La salle des spectacles de l'Association Catholique était trop petite, hier soir, pour contenir la foule immense qui s'y était donnée rendez-vous pour assister à la grande partie de whist de la Cour St-Antoine, No 566, des Forestiers Catholiques Longfellow. Avant le commencement de la partie les amateurs de whist s'étaient mis autour des tables et un grand nombre ont eu le plaisir de pouvoir faire valoir leur capacité comme joueurs. Plusieurs même n'ont pu être admis, tant il y avait foule. Les organisateurs voyant que tous les amis ne pouvaient prendre part au jeu de whist, décidèrent d'accorder d'autres prix, afin de donner satisfaction à tous. Les noms des personnes ne prenant pas part au whist furent mis dans une urne et les deux premiers noms sortant avaient droit à un prix. Voici le résultat: Mlle Mercedes Bouthillet, service de toilette, don du Dr Payette, et Mlle Mina Tellier, horloge en bronze, don d'un ami.

Un prix: Dentelle ouvert à tout le monde, un numéro avait été mis sous enveloppe et la personne qui devinerait le plus près aurait droit à un prix. Cinq personnes avaient marqué le bon numéro, c'est-à-dire trois et eurent à tirer au sort et M. Absalon Patenaude sortit victorieux et choisit comme prix une horloge en bronze, don de M. Frank Ricard.

Les prix du whist, qui étaient très nombreux, avaient été arrangés en cinq catégories, les quatre premières avaient droit à dix prix et la cinquième à sept prix et donna le résultat suivant:

Avec 10 points—1er prix, Mlle Exilda Dureau, $5.00 en or; don du Dr L. V. Rochette, médecin de la Cour; 2e prix, Mlle Alexia Paquette, bille de $2.50, don de M. N. Goyette; 3e prix, Mlle Laura Champagne, service à thé, don de M. Charles DeLarondelle; 4e prix, A. R. Roberge, plateau en argent, don de Mlle Marie Thibault; 5e prix, Eugène Lajoie, théière en argent, don de M. M. Bellefontaine; 6e prix, M. A. E. Roberge, jardinière, don de M. A. G. Pollard et Cie; 7e prix, Mme A. Carrignan, sac de farine, don de M. J. B. Bégin, boulanger; 8e prix, F. A. Dion, boîtes de cigares, don de M. J. E. Lambert; 9e prix, M. Jos. Daigle, une douzaine de portraits-cabinets, don de M. J. G. Desjardins; 10e prix, Mlle Marie-Louise Caron, une douzaine de portraits,don de Mme J. T. Fontaine.

Avec 9 points—1er prix, Mlle Rose Levasseur, cymphie, don de la Lowell One Price Clothing Co.; 2e prix, Mme W. W. Thibodeau, thermomètre, don de M. Paul Vigeant; 3e prix, Mme Fontaine, buire, don de M. G. E. Grenier; 4e prix, M. Adolphe Audette, horloge en marbre, don de M. W. H. Ford; 5e prix, M. H. Desruisseaux, porte-cigares et allumettes, don de M. N. Bédard; 6e prix, M. Narcisse Giroux, bouteille de vin, don de M. L. P. Turcotte; 7e prix, Mlle Alma Minois, service de ménage, don de MM. Rochette et Duhême; 8e prix, M. Jos. Choquette, parapluie, don de M. Z.A. Normandin; 9e prix, M. Ilen Mauville, lumière de salon, don de M. Ellie Bellerose; 10e prix, Mlle Mina Lebel, cuillère et coupe-cornet, don de M. A. Bérard.

Avec 8 points—1er prix, M. Joseph Monnier, avec de graduel, don de M. Omer Bernard; 2e prix, M. Thomas Bérard, service, don de M. A. Gervais; 3e prix, M. J. E. Parenteau, cage en argent, don de M. J. E. Parenteau; 4e prix, M. Xavier Dubois, bouge de salon, don de Mlle Georgina Pelletier; 5e prix, M. Ernest Chouinard, cravate, don de M. J. Chouinard; 6e prix, Mme Eug. Gagné, parapluie, don de Mme Antoine Charron, deux cruches, don de M. J. N. Paradis; 7e prix, Mme Jos. Gagné, panier de pique, don de M. J. E. Parenteau; 8e prix, M. Jos. Gagnon, sac de farine, don de M. G. M. Bourgeois; 9e prix, M. P. Bier, cadre de portraits, don de M. G. E. Grenier; 10e prix, M. Isaie Jalbert, cadre de portraits, don de Mlle Fanie Frenier.

Avec 7 points—1er prix, M. Adolphe Dubois, sacs de confiseurs, don de M. H. N. Bernard; 2e prix, M. Henri Dumont, pot de talisé, don de M. A. Desjardins; 3e prix, M. Paul Pontaleau, sac de confiseurs, don de M. J. P. Beaudoin; 4e prix, M. Philéas Richelieu, paire de bretelles, don de Mlle Bay et Effler; 5e prix, Mlle Maitrias Aatis, bouteille de parfum, don de M. E. C. Caverly; 6e prix, M. Léon Lamothe, pot à talisé, don de M. A. Desjardins; 7e prix, Mme W. Giroux, nattes en paille, don de M. Jos. Marin; 8e prix, Mme Lucie Dubois, 25 bons pour pains, don de M. A. Beaudry; 9e prix, M. N. Courtois, sceau de confiturer, don de M. H. M. Demers; 10e prix, M. Albert Payette, bouteille de parfum, don d'un ami.

Avec 6 points—1er prix, M. Henri Ménard, cravate, don de MM. Pelletier et Lefleur; 2e prix, Mme J. A. Lavigne, cravate, don de M. A. Delisle; 3e prix, Mlle H. Renaud, sceau de confiturer, don de M. H. M. Demers; 4e prix, M. Hormindas Landry, 50 cts en valeur de bois, don de M. E. T. Genest; 5e prix, Mme E. Bergeron, cravate, don de M. J. C. Manseau; 6e prix, Mlle Léonie Roy, carrosse pour baptême, don de M. Amédée Archambault; 7e prix, Mlle Albertine Desrochers, carrosse pour baptême, don de M. Joseph Albert.

Le prix de consolation a été gagné par M. Léon Piette et a été le premier prix distribué.

Les jeunes qui avaient été chargés de faire le décompte des points et aussi de faire la distribution des prix, étaient les messieurs suivants: A. E. Roberge, du "Courrier National," de Lawrence, Mass., député grand chef-ranger pour la Cour St-Antoine; J. B. Prémeau, Henri Chaput, Geo. Labrie, F. L. Rivet et Louis Jalbert, et se sont acquittés de leur tâche à la satisfaction de tous.

Durant la soirée, un joli programme musical, sous la direction de M. J. F. Montminy, a été rendu avec un brio inaccoutumé. Y ont pris part: Mlles Ernestine Alexander, Aldéa Héroux, Anda Larue, Valentine Girard et Mercédès Bouthillet. Il y eut aussi danses par les frères Ayotte et Wilfrid Dumont.

Le professeur Lavigne a aussi donné une représentation de vues animées.

Le chef-ranger, M. le Dr A. G. Payette agissait comme maître des cérémonies.

La gaieté qui avait été chargé de l'organisation de la fête, qui a si bien réussi, était composé comme suit: M. Henri Desmarais, président; M. J. F. Montminy, secrétaire et trésorier; MM. Achille Nadeau, Onésime Nadeau, R. J. Beaudet, L. J. Cornellier, Joseph Goyette, Ludger Genest, Arthur N. Boulais, J. Z. Decoteau, Léonce Fortin, Alphéda Roy, Gaspard Michaud, Azarie Thibault, Dr A. G. Payette.

"Les Rhumes de Tramways"

Sont guéris par les Pastilles Orangine qui font vite disparaître la fièvre.

CHOEUR ROSSINI

Avis important

La constitution du Choeur Rossini déclare obligatoires le paiement d'une contribution mensuelle et l'assistance régulière à tous les exercices hebdomadaires. Elle décrète de plus l'exclusion des délinquants après un certain laps de temps.

Quelques-uns des membres sont affectés depuis plusieurs semaines de s'assister aux arts comme on n'y viendrait que rarement. On comprend qu'un parell état de choses nuit aux meilleures dispositions de l'association, rende sa prospérité et rend la tâche du directeur difficile et ingrate.

Dans le passé, le Choeur Rossini a eu trop facile à l'égard de ses membres qui négligeaient de se conformer aux règlements. Il est temps de mettre fin à de pareils abus. On apprécie à une valeur réelle ce qui s'obtient par exemple.

La constitution doit être respectée ou elle le sera.

Il a été décidé de l'appliquer dans toute sa rigueur à ceux des membres qui ne se présenteront pas à la réunion de jeudi, le 28 courant.

Le président,
CHARLES WEILBRENNER
secrétaire.

MODISTE

Mlle Léona Landry, couturière en robes, manteaux et costumes pour dames. Ajustement parfait et bas prix. 794 rue Merrimack. 27f

LEÇONS DE FRANÇAIS

Ceux qui désirent apprendre l'anglais et le français en auront l'avantage en se présentant à la salle No 1, No 32 rue Palmer. Heures de bureau, 9h. A. M. à 8h. P. M.

VENTE DE SYNDICS DE PARTHENAIS FRERES

Encore de l'avant — Once for all

A la meme place en haut de la rue Merrimack, pres de la rue Tilden.

COMMENCE **VENDREDI ET SAMEDI** De Cette Semaine

Une Vente Cadeau

Bien que n'ayant pas "Ni Guenilles, Ni Os, Ni Bouteilles Aujourd'hui," "C'est Encore la Meme Vieille Histoire et de la Meme Vieille Maniere," mais avec une difference.

AU PUBLIC:— Laissez-nous vous expliquer. Il est bien connu que nous avons eu un grand succès dans notre vente — nous pouvons dire un succès extraordinaire. Nous avons écoulé un très gros montant de marchandises depuis l'ouverture de la vente des syndics des Parthenais Frères. Nous avons beaucoup annoncé, et le public acheteur est venu nous voir pendant le plus mauvais temps de l'année. Nos deux jours d'ouvertures furent des "record breakers." Mais ça c'est de l'histoire "le moulin ne moud jamais avec l'eau qui à passé." Nonobstant le succes obtenu dans nos jours d'ouverture, nous allons ouvrir une vente vendredi de cette semaine qui surpassera la précédente et qui sera le sujet de conversation dans toute la ville.

Si la cloche de "Pas d'Ecole" sonne vendredi matin — o la voudera dire NOUS et voudra dire que la vente est commencée et que nous pouvons passer dans tous les mauvais temps. Et c'est ce que nous allons faire, et la manière dont nous allons le faire.

PREMIEREMENT — Nous allons entreprendre de vendre ou de donner toute chose dans ce magasin depuis le balai et la matte de la porte jusqu'au plus bel habit ou vêtement dans le magasin, y compris les comptoirs, les vitrines, les tables, en un mot toute chose dans le stock et l'ameublement du magasin.

DEUXIEMEMENT — Nous conduirons cette grande vente de banqueroute et de cadeau gratis comme suit: Nous devons rassembler TROIS lots différents de cadeaux, enfermés dans des boîtes sans aucune marque d'aucune sorte, personne ne peut dire ce que la boîte contiendra.

Ces mêmes boîtes contiendront des cadeaux d'une valeure de **25c à $10.**

LOT 1—Il contiendra un cadeau d'une valeur de **25c à $1.00** et sera donné avec chaque achat d'un montant de **$1.00 à $3.00**

LOT 2—Il contiendra des cadeaux de **$1.50 à $3.00** et sera donné avec chaque achat de **$3.-50 à $8.90**

LOT 3—Contiendra des cadeaux d'une valeur de **$3.00 $10.00** et sera donné avec un achat d'un montant de **$8.50 à $20.00**

Chaque chose telle qu'annoncée et valeur des cadeaux sera réelle.

C'est une proposition mûrement étudiée. Nous devons vendre tout article du magasin de Parthenais Frères, et si nous ne faisons pas cela, traitez-nous de lâches. L'assortiment doit être écoulé ainsi dans **Dix Jours.** Les articles que nous donnerons gratis seront des **Habits, Pardessus. Pantalons, Vestes, Chapeaux, Casquettes, Chemises, Chaussures, Cisaques, Bottines, Etc., Etc.** Tous de valeur plus haut cité, excepté de l'argent—nous le gardons parce que nous en avons besoin—et nous allons l'avoir. Si nous n'en pas avions besoin nous ne ferions pas cette offre extraordinaire—une proposition unique dans l'histoire du commerce de Lowell.

CHAS. L. KNAPP
GEORGE M. RAY } Syndics

Le magasin de Parthenais Freres sera ferme jeudi, le jour et le soir, pour se preparer a la grande vente de cadeaux qui ouvre vendredi. Les employes d'autrefois—actifs —peuvent avoir leur place s'ils s'adressent au magasin.

Bons Commis Demandes

DITES DONC! (Confidentiellement)

Cela va etre un Hummer!

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature — NUAGEUX CE SOIR. SAMEDI, PARTIELLEMENT NUAGEUX A NUAGEUX, MAIS PROBABLEMENT BEAU; PLUS CHAUD SAMEDI; GRANDS VENTS DU NORD-OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 29 JANVIER 1904. NO. 278.

RUSSES ET JAPONAIS

LA RUSSIE DOIT PROCHAINEMENT REPONDRE A SON GRAND ADVERSAIRE

Si guerre il y a, on ne croit pas qu'elle soit déclarée avant le mois de mars

St-Pétersbourg, 29—La réponse de la Russie au Japon sera probablement expédiée samedi. On croit qu'elle sera rédigée en des termes pacifiques.

Londres, 29—Le Daily Graphic annonce que la réponse de la Russie n'a pas encore été envoyée au gouvernement du Japon, mais, paraît-il, a été transmise à M. Korino, le ministre japonais à St-Pétersbourg, qui l'a expédiée ensuite à Tokio. Elle sera ensuite soumise aux pays amis.

Cependant la Russie ne se rend pas à la demande du Japon et il est probable qu'ensuite que le gouvernement japonais aura pris connaissance de la note, il se hâtera de rappeler son ministre à St-Pétersbourg et que le ministre russe, de son côté, demandera son passe-port.

Il n'est pas probable que, si guerre il y a, les hostilités commencent avant le mois de mars.

LA CONCESSION HAGEBECK

A l'Exposition de Saint-Louis

St-Louis, 29—Heinrich Hagenbeck vient d'arriver à St-Louis, de retour d'un voyage à Hambourg, Allemagne, où cet été complétés les détails de l'immense ménagerie qu'on est à installer sur la "Pike" ou "Midway Plaisance." Cette installation est entièrement nouvelle, en ce sens qu'elle n'est pas, comme celle de l'année dernière, n'est muni d'aucune barrière. Les animaux, de toutes sortes et originaires de tous les pays du monde, prendront leurs ébats sur un panorama de montagnes, vallées, lacs et chutes d'eau. Par une invention visible à celui qui n'en connaît pas les rouages intérieurs, la protection absolue des spectateurs, contre l'agression des bêtes féroces, est assurée.

Aucune barre ou grille ne dépare la beauté et l'aspect pittoresque de la scène primitive; les animaux sauvages iront ça et là dans les endroits qui leur étaient familiers avant leur captivité.

L'arène mesure 300 par 300 pieds. Les parties les plus reculées s'élèvent en montagnes d'une hauteur de 150 pieds; les animaux qui habitent généralement les rochers escarpés pourront être aperçus des avenues qui longent le boulevard d'amusements qui, comme je l'ai dit précédemment, se nomme le "Pike."

Le cirque panoramique et la ménagerie Hagenbeck coupe obliquement l'avenue Hamilton à l'intersection du "Pike". Ses dimensions sont de 537 pieds de front et 460 pieds de profondeur. Un jardin d'été enferme la façade principale; des parterres de fleurs et des balanciers minuscules, destinés à recevoir des perroquets et autres espèces d'oiseaux apprivoisés, sont suspendus à différents endroits. Des cages ouvertes et contenant une collection unique de singes, perruches, perroquets, etc., seront exposées sur le côté de la ménagerie qui longe le "Pike"; ces cages seront bien en vue et à la portée des promeneurs.

En plus de l'arène en plein air, on est à construire un vaste auditorium avec toit; il pourra contenir 3,000 personnes. La scène est de forme circulaire et contient les énormes cages en fer où les dompteurs et les dompteuses donneront les représentations. Contrairement l'amphithéâtre ordinaire des stades, et s'étendant des loges d'un côté à l'autre de l'édifice, un arsenal forgé en promenade permet aux spectateurs d'examiner les autres des animaux féroces; ces autres sont enfouis en terre au-dessous de l'amphithéâtre.

Les représentations des dompteurs, dompteuses, charmeurs, charmeuses, etc., auront lieu par relâches, afin que pendant ces représentations de 2.30 heures du matin à 10.30 du soir, les acteurs animaux ne soient pas deux fois, et que les numéros du programme ne soient pas répétés. Les animaux qui ne seront pas enfermés pourront être conduits de l'arène en plein air à l'abri de la rentrée-action par une salle de grottes souterraines.

Pendant tout autour de l'arène en plein air, et de l'auditorium intérieur se trouve une piste où les éléphants, des dromadaires, des chameaux, ou se promener en voitures tirées par des autruches, des zèbres, des antilopes et des hybrides provenant de la fumeur et du zèbre, du zèbre et de la bourrique, du cheval de course et de la femelle du zèbre. (Ce nouvel hybride est connu sous le nom de zébrule.)

Dans une autre partie de cet immense cirque seront exposés des spécimens des colosses et de leurs différentes espèces. Des reptiles pesant 180 à 225 livres; d'énormes tortues de 350 livres, et mesurant cinq et six pieds sur la largeur de la carapace; des lézards géants, de sept pieds de longueur et des gigantesques chimpanzés et orangs-outangs seront compris dans cette importante division de la ménagerie Hagenbeck.

La collection entière comprend plus de 1500 animaux de toutes sortes et de toutes espèces, et sera assurément la plus complète en existence lors de l'ouverture de l'exposition, le 30 avril prochain.

LOUIS LARIVE.

P. S.—J'accuse réception de magnifiques calendriers qui m'ont été gracieusement envoyés par les maisons et réclames commerciales suivantes: Arthur Paquet, Québec; W. R. Webster et Cie, Sherbrooke; London, Liverpool and Globe Company, Montréal. Ces calendriers ornent les murs de la galerie de la presse, à l'exposition, et font voir, comme dit souvent ici, que le "Canada is on the map."

L. L.

UN HOMME QUI A DES MOYENS

Il tente de voler le gouverneur de l'Etat

Boston, 29 — W. F. Mauning, un jeune homme qui a dit venir de Charlestown, Mass., a été arrêté hier sous l'accusation d'avoir commis un faux en signant le nom de M. George B. Cortelyou, sur un chèque au montant de $25.

Incidemment on a découvert que tout un plan avait été tracé pour voler le gouverneur Bates et plusieurs hôteliers de la ville au moyen de faux chèques.

Le secrétaire du gouverneur, M. Hartubise, a découvert la fraude et a fait un rapport à la police qui s'est empressée de cueillir l'individu.

Le prévenu est marié et prétend que sa femme demeure dans un des hôtels de la ville.

BEHR RELACHE

Un affidavit prouvant un alibi au prisonnier

Memphis, Tenn., 29 — La mère de Harry Behr a présenté avant hier soir à la police un affidavit de Louis Lazaro, un propriétaire de saloon dans lequel celui-ci jure que Behr, qui a été arrêté sous soupçon du meurtre de Bedford, Ind., était dans son saloon pendant la soirée du 21 janvier, le soir que Mlle Schaefer fut tuée. Un Chinois dit aussi que Behr avait été chez lui le soir du 19 janvier.

Louisville, Ky., 29 — Harry Behr, l'homme qui a été arrêté avant-hier, soupçonné du meurtre de Mlle Sarah Schaefer, sous les assurances du chef de police de Memphis que Behr ne savait rien du crime, a été libéré hier.

CANDIDATURE OFFERTE A M. SIFTON

Ottawa, 29 — L'honorable Clifford Sifton a reçu des résolutions des chefs libéraux des centres de Thunder Bay et Rainy River, lui offrant à l'unanimité la nomination à la candidature de ces districts. Ces centres comprennent Port William et Port Arthur. Ces résolutions expriment les sentiments de reconnaissance pour les services que le ministre de l'Intérieur a rendus au Canada et plus spécialement à l'ouest canadien, et pour la politique d'immigration, dont la progrès fut si notablement remarqué depuis sa mise en pratique.

Les chefs libéraux de ces localités approuvent hautement la politique du ministère au sujet du développement du grand ouest canadien.

Le but du mouvement est de consolider les grandes bastides du Nouvel Ouest au centre du Canada et les unir.

M. Sifton n'a pas encore répondu.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

UN BAIN PAR JOUR

CURIEUSE SENTENCE PRONONCEE DANS UN TRIBUNAL D'OMAHA

Une femme condamnée à se faire laver une fois par jour pendant 20 jours

Omaha, Neb., 29—Une femme d'Omaha, qui comparaissait hier en cour de police, a été condamnée à prendre un bain tous les jours pendant 20 jours, afin que la sentence soit exécutée, elle a été condamnée à rester en prison pendant toute cette période de temps. La matrone a reçu instruction de voir à ce que tous les jours la prisonnière reçoive sa douche.

Kitty Williams a été arrêtée sous accusation de vol. A sa comparution devant le juge Barker, elle était très pâle, babillée avec une malpropreté rare.

"Depuis quand vous êtes-vous lavée la figure?" lui demanda le magistrat.

"Il y a bien trois mois," répondit la prisonnière, sans aucune honte.

"Un bain tous les jours pour les prochains vingt jours; envoyée en prison pour que la sentence soit exécutée à la lettre," prononça le juge.

Hier après-midi, il fallut trois femmes pour administrer le premier bain à la condamnée.

L'ARGENT DE LA GUERRE

Le Japon prend des moyens pour faire face aux éventualités

New York, 29—Le correspondant du New York Times et du London Times, à Tokio, dit que le rapport du gouvernement, financièrement parlant, se lit comme suit:

Premièrement. — Prolonger l'emprunt de 100,000,000 de yens ($49,800,000), à 96, portant intérêt de 5 par cent, pour cinq ans. Cette somme sera offerte par souscription volontaire, et, hier, la compagnie Nitsu Bisha offrait 20,000,000 de yens pour sa part.

Deuxièmement. — Qui accumulera un montant de 35,000,000 de yens sur les taxes du département local des terres. Une augmentation sur les taxes pour le sucre et sur le revenu se chiffrera dans les 15,000,000. L'on épargnera de plus 40,000,000 de yens en suspendant les travaux entrepris et qui ne sont pas urgents.

Tout cet argent fera partie du capital pour la guerre.

CHEZ LES DANOIS

UNE ORGANISATION FONDEE POUR LA PRESERVATION DES COLONIES

On ne veut pas vendre les Antilles aux Etats-Unis, le Groenland au Canada

Copenhague, Danemark, 29 — L'association danoise de l'Atlantique vient de se former ici dans le but de soulever la population, attirer son intérêt sur les possessions éloignées, empêcher leur morcellement par la vente d'aucune partie du territoire.

Le mouvement fut inauguré dans le temps où l'on parlait de la vente des Antilles Danoises aux Etats-Unis. Il a pris de l'importance encore depuis que la rumeur a circulé que le Canada voulait acheter le Groenland.

Plusieurs membres des familles ci-trées du Danemark font partie de cette organisation et demandent la conservation des Antilles danoises, du Groenland, des îles Faroe et de l'Islande.

PARTIE DE WHIST

Au delà de quarante-cinq personnes se rencontreront à la résidence de M. Wilfrid Parent, hier, pour participer à une partie de whist, qui fut de vingt donnée, et les heureux gagnants furent les suivants:

1er prix, Mlle Gertrude Mahon; 2e prix, Mlle Amanda Monette; 3e prix, M. Isidore Tétreault; 4e prix, Mlle Dina Tighe; 5e prix, Mme J. O. Perrault; 6e prix, Mlle M. Fragnier; 7e prix, M. N. Lavallée, jr.

Après la partie, il y eut chant et musique par Mlles Gertrude Mahon, Adrienne et N.Darrouzet, Etta Tighe, Léa Mailloux, MM. Joseph Labatte, Joseph Mailloux, Louis Brosseau et Wilfred Parent. Les accompagnements furent joués par Mlle Anna Mailloux.

Les invités, tous enchantés de leur soirée, se dispersèrent à une heure avancée, pour leur demeure respective, à l'exception de deux charmantes dames, qui durent entreprendre un voyage à Chicago.

(Communiqué.)

A PORT ARTHUR

Les Russes y sont très actifs depuis quelques jours

Port Arthur, 29 — Les canadiens de la Sibérie faisant partie des 9e, 10e et 11e divisions sont partis de Port Arthur hier, pour la rivière Yalu. L'amiral Alexieeff, vice-roi, a chaque jour des conférences avec les chefs de la milice et les officiers militaires, bien qu'il souffre de la grippe. Les préparatifs continuent de se faire nuit et jour.

Les autorités ont demandé aux femmes russes de se joindre aux corps d'ambulance.

IL SE CONSTITUE PRISONNIER

Un homme déserte de la prison et trouve la vie trop dure au dehors

Philadelphie, 29—Un homme qui a donné le nom de William T. Adams, est allé hier se constituer prisonnier. Il a déclaré s'être sauvé de la réformé de Concord Junction. Il se serait enfui le 10 de janvier et aurait inutilement cherché du travail depuis ce temps.

GRAVE ACCIDENT

Québec, 29—M. Hector Pouliot, âgé d'environ vingt ans, fils de M. Elzéar Pouliot, marchand de chevaux de la rue de la Reine, vient d'être victime d'un accident qui peut causer sa mort. Il était hier matin à monter un cheval dans la cour, quand l'animal a lancé une terrible ruade qui a atteint le jeune homme en pleine poitrine et l'a projeté à terre.

La victime a été relevée inanimée, et transportée à la maison où les médecins sont accourus pour lui donner leurs soins. Hier après-midi, M. Pouliot prenait un peu de mieux, mais à 10 heures, hier soir, les médecins n'étaient encore de se prononcer sur son cas, tellement les contusions sont graves.

LES VICTIMES DE GOYETTE

Montréal, 29—Les funérailles de M. Daniel Colligan et de son fils Thomas ont eu lieu à l'église paroissiale de St-Victor d'Alfred. Au delà de trois cents personnes s'étaient rendues en voitures pour accompagner à l'église et au cimetière les dépouilles mortelles du père et du fils.

Mardi soir, Mme Colligan, l'infortunée épouse et mère, a été prise d'une grande faiblesse. On est allé chercher le médecin et le prêtre, à courre de cheval. Le curé de la paroisse a administré les derniers sacrements à la malade.

L'arrivée de la Couronne, M. Maxwell a déclaré que le procès de Clément Goyette aura probablement lieu le 1er mars, à la Cour d'Assises de l'Original.

Le prisonnier est arrivé à l'Original. Le voyage s'est accompli sans incident.

Goyette a déjà fait sept ans de pénitencier pour avoir tenté d'assassiner le constable Rompré. Son portrait figure dans la galerie des criminels, à la Sûreté.

Les détectives recherchent en ce moment la femme de Goyette qui se serait retirée introuvable.

Goyette a assisté sans sourciller à la clôture de l'enquête du coroner, au moment où on lui lisait l'acte d'accusation qui peut l'envoyer à l'échafaud.

UNE STATUE DE KOSCIUSZKO

Washington, 29 — Le président a hier fait remettre au congrès un message recommandant l'acceptation de la très patriotique offrande des organisations polonaises, et demandant qu'une statue en plâtre de Kosciusko soit placée à l'un des quatre angles du Lafayette Square.

Les quatre coins seront ainsi ornés des statues de Lafayette, Rochambeau, Von Steuben et Kosciuszko.

MAISON D'ECOLE BRULEE

Portland, Oregon, 29 — Une maison d'école de la rue Park, en cette ville, a été détruite par le feu. Les pertes sont de $60,000.

POUR MEURTRE

UNE FEMME ACCUSEE D'AVOIR TUE SON MARI S'EN TIRE A BON MARCHE

Elle avait d'abord été condamnée à 10 ans de prison

Kansas City, 29 — Mme Lulu Prince Kennedy Kramer, a subi un dernier procès pour le meurtre de son mari, Philippe H. Kennedy. Elle a été déclarée non coupable. Lors de son première procès elle avait été condamnée à 10 ans de prison.

LE PRIX DU COTON

New York, 29—Le coton de juillet s'est vendu à 16c la livre au New York Exchange, hier. Il y a quelques années, les prix variaient de 6c à 8c. Le marché s'est ouvert ferme. Le coton de mars est monté jusqu'à 15.64, celui de mai 15.90 et celui de juillet est monté à 16, ce qui est une avance nette de 25 à 26 points.

EDILES VS TRAMWAYS

QUI DOIT ENLEVER LA NEIGE DANS LES RUES DE OAKLAND

Une lutte entre commissaires de la voirie et la compagnie des tramways

Oakland, Maine, 29 — Le différend existant entre les commissaires de la voirie de cette ville et la compagnie de tramways Oakland & Waterville au sujet de l'enlèvement de la neige dans les rues où sont posés des rails de la compagnie s'est réglé aujourd'hui en faveur des premiers. La compagnie a immédiatement mis une force de quinze hommes à l'oeuvre pour déblayer les rues.

Tout le temps qu'a duré la tempête de neige de mercredi soir, la compagnie a tenu ses barrues mécaniques en circulation et la neige était amoncelée à plusieurs pieds de hauteur chaque côté de la voie. La compagnie refusa d'enlever la neige et les commissaires refusèrent de permettre à l'ouvrage pour remettre la neige sur la voie. La compagnie ne se découragea pas et ses charrues repoussèrent encore une fois l'obstruction sur le côté de la rue. La lutte dura toute la journée, mais la compagnie céda devant la menace des commissaires de faire sortir les pompiers pour arroser les rails.

MORTE A 124 ANS

Mary Ann Bell était née près de Washington, D. C.

Champlain, Ill., 29 — Mme Mary Ann Bell est décédée à sa résidence, en cette ville, hier soir, à l'âge de 124 ans. On ne peut entreprendre de douter sur son âge, car elle était en possession de documents prouvant qu'elle est née en 1780, près de Washington, D. C. Ses parents furent importés d'Afrique et vendus au général Booker, un ami intime du général Washington. Elle a souvent déclaré qu'elle avait été domestique dans le Mount Vernon Mansion.

NAVIRE ECHOUE

Il n'y eut pas cependant de pertes de vies

Pas Que Island, 29 — Le remorqueur G. M. Winslow, qui tentait remorquer, s'est échoué sur le Sow & Pigs. La barque ne s'est pas échouée mais elle attend, à l'ancre que l'on vienne au secours du navire en détresse.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mlle Catherine O'Brien ont eu lieu à 8h. à l'église de Ste-Baptiste. Un service solennel a été chanté par le révérend père Amyot, assisté du révérend père Lemoche comme diacre et du révérend père Authier comme sous-diacre.

Parmi les tributs floraux, on remarquait: Une gerbe de lilt, don de Mlle Marie-Louise Ouay; une trosse d'oeillets roses, don de M. W. O'Brien; une trosse de roses blanches et d'oeillets roses, don de M. P. L. McBride; une trosse d'oeillets, don de Mlle Marie Crevier.

Le Tiers-Ordre, association dont la défunte faisait partie, était représentée par Mme Bourgeois et Mlle A. Perron.

Les porteurs étaient: MM. Elzéar Perron, Adolphe Crevier, Edmond Dormier, Athanian Bourgeois, Martin Grenier, Léopold Dozois.

Le corps a été déposé dans le charnier du cimetière St-Joseph.

M. Joseph Albert avait la direction de ces funérailles.

Voici une liste des offrandes en prières: 187 chapelets de la Ste-Vierge; 46 messes entendues; 81 chemins de la croix; 20 De profundis, deux messes dites, 7 communions, 6 couronnes d'or, deux rosaires.

LES OFFICIERS ETRANGERS

Les comités macédoniens déterminés à les tuer tous

Constantinople, 29 — La Porte a notifié aux ambassadeurs autrichiens et russes que les comités macédoniens se sont arrangés avec les Albanieus, leur offrant de riches récompenses pour le meurtre des officiers étrangers envoyés dans les provinces pour réorganiser la gendarmerie d'après les plans de réforme des puissances.

En conséquence la Porte s'objecte à ce que les officiers portent des uniformes étrangers, ligne de conduite devant mettre leur vie en danger.

LES ALLEMANDS INQUIETS

Berlin, 29 — Le commandant de la canonnière allemande Hänicht, en rade à Swakopmund, Afrique sud-ouest allemande, câble qu'il a reçu des nouvelles du lieutenant Zoelow, qui a le commandement des troupes allemandes à Okahandja, un poste de mission situé à 80 milles de Walfish Bay et qu'il apprend que les Hottentots ont opéré leur jonction avec les Hereros qui assiègent le poste.

Vu que Okahanaja était déjà en danger la nouvelle a causé de l'émoi au ministère des colonies.

NOMME CHARGE D'AFFAIRES

Caracas, Vénézuela, 29 — M. W. W. Russel, secrétaire de la légation américaine ici, a été nommé chargé d'affaires à Panama, il partira de suite pour Panama.

FEVRIER
EST MOIS DE QUARTIER A LA
Washington Savings Institution.
Elle Payera Quatre pour Cent d'Intérêt en Février.
265 rue Central
LOWELL, MASS.

Lowell, 29 Janvier.

Nous Avons Tout Mis Nos **Costumes, Manteau, Collerettes, Jupes, Corsges, Gilets pour Enfants, Impermeables, Tours de Cou et Manchons en PELLETERIE ETC.** qui se vendaient régulièrement de dix à quinze dollars, tous à un très bas prix

$5.00

BOSTON CLOAK AND SUIT STORE,
228 rue Merrimack.
Vieil édifice de l'Hotel de Ville.

Ayer's HAIR VIGOR
Ramène toujours la vie et des cheveux, luisants. Fait pousser et arrête la chute des cheveux. Un tonique splendide.
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

UN ENFANT ECRASE PAR UN TRAMWAY

Attleboro, Mass., 29 — Arthur A. Valcourt, âgé de 16 ans, a été tué par un train sur la division Providence du Conlolidated RR., sur le pont de la rue Tracher, hier matin. On ne sait quel est le train qui l'a tué. Le cadavre a été trouvé par M. Desmarais qui, se rendant à son travail, le trouva près de la voie se dirigeant vers le nord.

M. Desmarais se rendit en toute hâte à la station d'Attleboro et informa de sa lugubre découverte l'agent Joseph V. Curran, qui manda le médecin légiste Charles S. Holden et avertit le surintendant C. N. Woodward, de Boston.

M. Curran en avertissant le surintendant, voulait savoir quel était le train qui avait tué le jeune homme. La casquette de Valcourt est disparue et M. Curran croit qu'on la retrouvera attachée à la locomotive qui l'a frappé.

La victime de cet accident avait quitté le toit paternel dans le bloc Chartier, à Ingleville, à 6 heures, pour se rendre à son travail à la fabrique de [illegible] de la D. F. Briggs Company à Attleboro. Depuis qu'il travaillait à Attleboro, le jeune garçon prenait toujours la voie ferrée pour se rendre à son ouvrage.

Vers 8 heures hier matin, un train de voyageurs local se rendant de Manchester à Providence, passa près d'un express au pont Thatcher, et l'on suppose que c'est l'un de ces trains qui a tué le jeune Valcourt.

On suppose que le jeune garçon, en apercevant le train allant vers le sud voulant l'éviter, se jeta devant l'express arrivant à toute vitesse.

Le médecin-légiste Holden en fit ensuite l'examen du cadavre, à découvert que le cou était brisé et le visage lacéré légèrement. L'entrepreneur de pompes funèbres Smith, d'Attleboro, a pris charge du cadavre.

LE MARIAGE DU COLONEL MARCHAND

Le "Figaro" annonce le prochain mariage du colonel Marchand, le héros de la superbe traversée de l'Afrique, de l'Atlantique à la mer Rouge.

Le colonel Marchand épouse Mme Hériot.

Mme Hériot, dont le nom est mêlé à une foule de bonnes œuvres, est la veuve du commandant Hériot qui devint, par la mort de son frère, associé au succès des grands magasins du Louvre, et qui mourut lui aussi, il y a une dizaine d'années, laissant à sa famille une très grosse fortune.

Après M. Chauchard, Mme Hériot est, comme tutrice de ses trois enfants, la plus forte intéressée des magasins du Louvre.

Mariée avec le colonel Marchand aura lieu au commencement du mois de mai ou à la fin d'avril, à Paris.

AVIS

et tous les [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] parfaitement garantis, une [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

L'ETOILE
Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE
UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS 25c
Strictement payable d'avance.
Toutes communications doivent être adressées comme suit:
L'ETOILE,
513 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 29 Jan. 1904.

Jeffries s'est distingué l'autre jour en arrêtant un cheval emballé. Une bonne action à mettre au compte du champion.

On parle plus que jamais de faire voter les femmes dans le Massachusetts, ce qui les empêche d'y parler dans les assemblées au moins.

On parle dans les cercles parlementaires que le gouverneur Bates n'aura pas cette année à son crédit la moitié des vetos qu'il avait l'année dernière.

La preuve que l'emprisonnement est un châtiment pire que la mort, c'est que beaucoup de condamnés se donnent la mort pour se soustraire à la servitude.

Bryan, s'il est écouté, à la convention, enlève toute chance de succès au parti dans l'Est disent les chefs démocrates qui lui sont opposés. N'en serait-il pas de même d'Olney dans l'Ouest?

La libéralité de M. Ayer a encore une fois profité à Lowell. M. Ayer demeure à New York, cependant. Qu'en pensent les journaux qui voudraient le forcer à venir établir domicile à Lowell?

Mépriser la vie tout en pensant à la vie seulement, le cas s'explique par l'accident arrivé à ce jeune homme de New York qui a fait une course de deux milles sur le chasse-pierre d'une locomotive. Il ne pensait pas au danger qu'il courait, dit-il, mais craignait fort de perdre sa place.

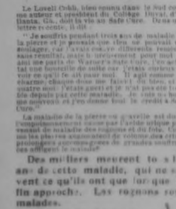
Les autorités qui avaient chargé de Whitaker Wright, le "promoteur" anglais condamné à sept ans de servitude pour escroquerie, sont responsables du suicide de ce grand coupable. Elles le savaient d'autant plus qu'il avait déjà été avertie de l'intention du criminel de s'ôter la vie.

William K. Vanderbilt, fils, le grand millionnaire de New York, semble avoir entièrement consacré sa vie au sport. C'est vers l'automobile qu'il a tourné son attention et il fait concéder aussi qu'il remporte d'éclatants succès, ce qui paraît devoir encore, il réussissait à abaisser le record du monde pour un mille dans ces effrayantes machines. Il a parcouru la distance en 39 secondes, sur la grève d'Ormond, en Floride. La vitesse remarquable nous frères acadiens

Maladie de la Pierre ou Gravelle Guérie

Le Dr Lovell Cobb, président du College Duval, Atlanta Ga., a souffert terriblement de la Pierre pendant plus de trois ans, il essaya en vain plusieurs remedes, il pensait que rien ne pouvait le soulager, mais finalement

Il fut Guéri par le Warner's Safe Cure



Le Docteur Cobb, bien connu dans le monde médical et président du Collège Duval, à Atlanta, Ga., dont la vie en dépendait.

Je souffris pendant trois ans de la maladie de la pierre la plus terrible que l'on ne puisse imaginer car j'avais eu ce désordre rénal pendant sept ans auparavant, mais il m'incommodait peu ou rien jusqu'au jour où, à Nashville, Tenn., j'achetai une bouteille de cette eau (j'étais ouvrier de voie en ce temps là) pour aider à agir contre ce charme; chance donne me faisait. Du bien, et en quatre mois j'étais guéri et je n'ai pas eu trace de depuis par cette maladie. Je crois ne pouvoir me prévaloir plus fortement pour donner tout le crédit à Safe Cure.

La maladie de la pierre ou gravelle est due à l'empoisonnement du sang par l'acide urique provenant de maladie des reins et du foie. Tous les remèdes augmentent de volume des crises prolongées ou presque de grandes souffrances ou affligent la vie même.

Des milliers meurent tous les ans de cette maladie, qui ne savent ce qu'ils ont que lorsque la fin approche. Les raisons sont maladies.

Warner's Safe Cure est le seul remède pour le rein, le foie, l'estomac et les nerfs connu qui détruit l'acide urique dans le sang, et renvoie le foie, les poumons et la peau à un état sain et naturel. Il ne tue pas, il ne fait pas de mal, il ne vend rapidement.

Si vous avez la Pierre ou Gravelle, des Douleurs dans la Dos

ou le pus, de l'inflammation ou irritation de la vessie et des organes d'urine, comme dans la maladie de Bright, l'inflamm

TUE PAR UN TRAIN

Nashua, N. H., 29—William J. McKay, âgé de 40 ans, l'un des avocats les plus en renom de cette ville, a été frappé et tué par un train de marchandises du Boston and Maine, venant de Worcester, à 10 heures, hier soir. M. McKay résidait sur le chemin Hollis, à une distance de quatre milles du centre de la ville, et lors de l'accident il était en route pour s'en retourner chez lui.

A environ deux milles de la station de la rue Main, M. McKay conduisit son cheval sur la voie ferrée La tempête de neige faisait encore rage.

Au même instant un train de marchandises arrivait. Comment l'accident est-il arrivé, on ne le saura probablement jamais, attendu que personne n'en a été témoin. Dès que le train fut entré en gare, on aperçut des restes humains qui n'avaient plus de forme et qui étaient pris dans les supports des roues. De l'endroit où McKay a été frappé à la cour à fret où les restes sanglants ont été découverts, il y a une distance d'environ un demi-mille. Le corps a été traîné sur cette distance. Il a fallu aux employés du chemin de fer près de deux heures pour retirer les débris du char.

Le médecin légiste James T. Greeley et le Dr Shaw arrivèrent sur les lieux peu avant minuit et ce n'est que par des papiers qu'ils trouvèrent dans les habits qu'ils identifièrent positivement la victime. Une jambe manquait et après de longues recherches on la trouva à la traverse près de l'endroit où l'accident est arrivé et où se trouvaient encore le cheval et la voiture. Le cheval avait quelques égratignures et c'est tout. Quant à la voiture, elle n'avait pas eu de dommage.

M. McKay est né à Nashua. Il fit son cours de droit à l'école de droit de Boston. Pendant plusieurs années il a été instituteur dans les écoles publiques de Nashua et il jouissait de l'estime et la considération générales.

Il était l'un des associés de la société légale McKay and Kittredge. Il laisse une veuve dans la désolation, un enfant et plusieurs frères et sœurs.

M. et Mme McKay, qui étaient alors en tournée de noce, avaient été sur le point de s'embarquer sur le vapeur Portland qui a péri corps et bien il y a quelques années, par une tempête épouvantable et dont on n'a jamais eu ni vent ni nouvelles.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne puisse pas être soulagement ou totalement guérie par l'usage d'un R-I-P-A-N-S. Un seul suffit pour un cas ordinaire. Il ne vaut pas la peine d'essayer d'autres remèdes. Ils ne sont pas aussi bons. Ils ne peuvent pas l'être. Ils ne contiennent pas les mêmes éléments curatifs. Ils ne sont pas aussi efficaces. Ils ne coûtent autant que parce que ce sont des contrefaçons.

CAMBRIOLAGE

Fall River, 29—Pendant la nuit dernière, des voleurs audacieux ont pénétré avec effraction dans l'épicerie de M. Oliva Methé, négociant-épicier du No 276 rue East Main et ont projeté de bonnes soubres de la nuit pour piller à leur aise le magasin.

Les voleurs ont brisé une vitre au côté sud de l'établissement. On croit que des jeunes garçons ont commis ce vol, vu qu'un homme d'âge mûr ne pouvait pénétrer dans la place par la vitre qu'ils avaient brisée. Ils ont enlevé une boîte de cigares, un gros lot de candy et des cigarettes à l'autre côté. Ils ont volé environ la somme d'une piastre et demie qui avait été laissée dans le tiroir-caisse en comptoir automatique.

Le voleur croyant qu'il y avait eu plus d'argent dans le tiroir ont même brisé un compartiment fermant à clef, mais ils n'ont rien trouvé en que M. Methé avait emporté son argent lorsqu'il a fermé le magasin.

La police informe.

ACCIDENT DE CHASSE

Fall River, 29—Un accident de chasse qui aurait pu avoir de terribles conséquences, s'est produit hier à Westport, où deux Portugais du village Flint, étaient allés faire des exhibition. Les deux victimes sont J. C. Raposa, un cycliste, dont la boutique se trouve à l'intersection des rues Chaude et Alden et Antone Sylvia, un journalier demeurant sur la rue Alden.

Raposa, et son compagnon étaient partis de bonne heure pour Westport où ils se proposaient une excellente journée de plaisir. Une fois dans les champs, tous deux se mirent à la recherche du gibier qu'ils convoitaient.

Raposa tenait de la main droite son fusil chargé, tout en marchant avec une grande surveillance autour de lui, de crainte de surprise. Cette précaution lui sauvera la vie car à un moment donné, il vit un mouvement dans les broussailles à quelques pas de lui et il crut avoir à faire à un lièvre. Il épaula son fusil et fit feu. Un cri de douleur lui répondit.

Vers 6 heures du soir, le Dr Frechette, dont le bureau se trouve vis-à-vis l'hôtel des postes, sur la rue Chestnut, revenait de son souper. En montant l'escalier, il remarqua des taches de sang sur les marches. En arrivant dans son bureau, il vit un homme assis dans la salle d'attente ayant le pouce droit en partie coupé. Le sang avait même coulé sur le plancher et formait déjà une mare. En voyant entrer le médecin, l'homme se leva et montrant son poignet au docteur il dit simplement:

"J'ai été blessé."

Puis il tomba sans connaissance par terre.

Le Dr Frechette avertit la police et l'homme fut transporté à l'hôpital du Sacré-Cœur, où il ne tarda pas à reprendre ses sens. Il dit alors qu'il s'appelait Ephrem Roy. Aux questions que lui firent à posteriori touchant la manière dont l'accident s'était produit, il a refusé de répondre. Il a même refusé de dire à sa femme, qui avait été mandée à l'hôpital,comment s'était arrivé.

Après que Roy fut tombé dans son bureau, le Dr Frechette eu bien qu'il était mort.

On croyait à l'hôpital que l'artère du poignet gauche était tranchée complètement, et si ce n'était été des soins immédiats qu'il avait reçus et qui avaient arrêté l'effusion du sang il aurait certainement eu mort au bout de peu de sang. Il en avait déjà perdu une quantité considérable, ce qui l'avait réduit à un état de faiblesse extrême.

INGENIEUR INVENTEUR

Webster, Mass., 29—Thomas Pasquale, demeurant sur Lake, qui depuis plusieurs semaines était à l'emploi de la Worcester et Connecticut Eastern Railway Co., en qualité d'expert-surveyor, de mécanicien de char et comme comme inventeur, vient d'obtenir une patente aux Etats-unis du pays par Henry J. Clarke, de Webster. Son invention consiste en un mécanisme très ingénieux pour enfiler les cartes d'une machine automatique. Cette invention serait de nature non seulement à sauver du temps aux employés des filatures, mais aussi à protéger leur santé. M. Pasquale explique, peut-être bientôt en détails.

Les filatures dans la grande majorité des manufactures de produits textiles sont grandement exposés à contracter des maladies par suite de l'absorption dans les nez de coton. M. Pasquale serait, par son invention, trouvé remède à ce mal.

VENTE DE SYNDICS DE PARTHENAIS FRERES

Encore de l'avant — Once for all

A la meme place en haut de la rue Merrimack, pres de la rue Tilden.

Aujourd'hui, Ce Soir et Demain

Une Vente Cadeau

Qui se continuera la semaine prochaine

Bien que n'ayant pas "Ni Guenilles, Ni Os, Ni Bouteilles Aujourd'hui," "C'est Encore la Meme Vieille Histoire et de la Meme Vieille Maniere," mais avec une difference.

AU PUBLIC:— Laissez-nous vous expliquer. Il est bien connu que nous avons eu un grand succès dans notre vente — nous pouvons dire un succès extraordinaire. Nous avons écoulé un très gros montant de marchandises depuis l'ouverture de la vente des syndics des Parthenais Frères. Nous avons beaucoup annoncé, et le public acheteur est venu nous voir pendant le plus mauvais temps de l'année. Nos deux jours d'ouvertures furent des "record breakers." Mais ça c'est de l'histoire "le moulin ne moud jamais avec l'eau qui à passé." Nonobstant le succes obtenu dans nos jours d'ouverture, nous inaugurons aujourd'hui une vente qui surpassera la précédente et qui sera le sujet de conversation dans toute la ville.

Si la cloche de "Pas d'Ecole" sonne vendredi matin — cela voudera dire NOUS et voudra dire que la vente est commencée et que nous pouvons passer dans tous les mauvais temps. Et c'est ce que nous allons faire, et la manière dont nous allons le faire.

PREMIEREMENT — Nous allons entreprendre de vendre ou de donner toute chose dans ce magasin depuis le balai et la matte de la porte jusqu'au plus bel habit ou vêtement dans le magasin, y compris les comptoirs, les vitrines, les tables, en un mot toute chose dans le stock et l'ameublement du magasin.

DEUXIEMEMENT — Nous conduirons cette grande vente de banqueronte et de cadeau gratis comme suit: Nous devons rassembler TROIS lots différents de cadeaux, enfermés dans des boîtes sans aucune marque d'aucune sorte, personne ne peut dire ce que la boîte contiendra.

Ces mêmes boîtes contiendront des cadeaux d'une valeurs de **25c à $10.**

LOT 1—Il contiendra un cadeau d'une valeur de 25c à $1.00 et sera donné avec chaque achat d'un montant de $1.00 à $3.00

LOT 2—Il contiendra des cadeaux de $1.50 à $3.00 et sera donné avec chaque achat de $3.-50 à $8.90

LOT 3—Contiendra des cadeaux d'une valeur de $3.00 $10.00 et sera donné avec un achat d'un montant de $8.50 à $20.00

Chaque chose telle qu'annoncée et la valeur des cadeaux sera réelle.

C'est une proposition mûrement étu ée. Nous devons vendre tout article du magasin de Parthenais Frères, et si nous ne faisons pas cela, traitez-nous de lâches. L'assortiment doit être écoulé ainsi dans Dix Jours. Les articles que nous donnerons gratis seront des **Habits, Pardessus, Pantalons, Vestes, Chapeaux, Casquettes, Chemises, Chaussures, Claques, Bottines, Etc., Etc.** Tous de valeur plus haut cité, excepté de l'argent—nous le gardons parce que nous en avons besoin—et nous allons l'avoir.Si nous n'en pas avions besoin nous ne ferions pas cette offre extraordinaire—une proposition unique dans l'histoire du commerce de Lowell.

CHAS. L. KNAPP
GEORGE M. RAY } Syndics

Rappelez-vous la place--Parthenais Frères.

En Haut de la Rue Merrimack, Près de la Rue Tilden.

Vous trouverez bien la place car
Quelque chose vous le dira.

Beau Temps ou Mauvais Temps ou Mauvais Temps ou Beau Temps— La vente-cadeau se continuera.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 21.

Et c'est à peine, si, en veillant quelques heures, tous les soirs, Thérèse parvenait à peindre, à la lueur de sa lampe, une demi-douzaine d'éventails chaque mois.

La pièce terminée lui était payée de cinq à six francs, environ.

C'était donc à peu près le prix du loyer annuel, qu'on trouvait, à grand'peine, dans le travail de la jeune fille.

On avait vécu ainsi depuis l'époque où le manque de ressources n'avait plus permis à madame Bernard de laisser Thérèse en pension, dans le couvent, où elle lui faisait donner une excellente éducation et l'avait contrainte à la reprendre auprès d'elle.

Allant encore plus au fond dans ses investigations, Markarianfzs apprit que la vie des deux femmes, si elle était modeste, était aussi des plus honorables, et que jamais misère n'avait été plus noblement supportée.

Muni de tous les renseignements, Markarianfzs se rendit à Passy, rue Daubenton-Valmore, à l'adresse qui lui avait été indiquée.

Markarianfzs revint le lendemain dans la journée.

—Mesdames Bernard? dit-il.

—Au premier au fond de la cour, la porte à gauche; ces dames y sont, répondit la concierge.

Markarianfzs gravit les quatre étages.

Il sonna.

Son cœur battait violemment.

Malgré lui, il était très ému.

Thérèse vint et ses yeux s'ouvrirent, tout grands, pour regarder Markarianfzs, qui s'était composé un visage de circonstance, tout sucre et tout miel.

Dame! il n'y a pas que les mouches qui ne se prennent pas avec du vinaigre.

L'aventurier salua avec grande politesse, et demanda madame Bernard, à laquelle, disait-il, il désirait parler.

Thérèse l'introduisit auprès de sa mère adoptive,dans l'unique pièce qui, avec l'entrée et une petite cuisine, composait tout l'appartement.

Du premier coup d'œil, la situation fut jugée et Markarianfzs put constater qu'il avait été bien renseigné.

L'intérieur et la vie des deux femmes étaient bien ce qu'on lui avait annoncé.

La chambre qui servait de pièce à tout faire était assez vaste, pauvrement meublée, mais d'une propreté exquise.

Il y avait du goût dans cette misère; on sentait que l'intelligente main d'une femme avait présidé à l'arrangement de ces haillons.

Au fond de la pièce, dans une grande alcôve, les deux lits étaient presque dissimulés par des draperies de cretonne achetées d'occasion dans quelque boutique du Temple; tandis que devant une des fenêtres, dans une encoignure, Thérèse avait installé son atelier de peinture, qui se composait d'une grande table en chêne ciré, sur laquelle s'étalaient la boîte à couleurs, le petit chevalet, et les pinceaux à aquarelle trempant dans un godet de cristal taillé, à côté de la palette de porcelaine, où les nuances essayées donnaient une joyeuse gamme de tons de toutes couleurs

Dans un petit vase de terre cuite, s'épanouissaient quelques fleurs de saison, sans doute des modèles, pour l'artiste, qui palgnait d'après nature.

Au milieu de la table, fixé sur une planche de tilleul, on voyait le vélin d'un éventail commencé: des petits amours joufflus moissonnant à travers les fleurs d'où s'échappaient des papillons aux ailes diaprées de mille couleurs scintillantes, des scarabées et des libellules bronzés de vert et d'or, se poursuivant à travers des rinceaux Louis XV.

Ce petit coin, si bien arrangé dans son désordre artistique, jetait une note de gaieté à ce pauvre intérieur dont le mobilier se complétait d'une armoire à panneaux, sorte de buffet de cuisine, auquel le goût ingénieux de la jeune fille avait donné, avec ses pinceaux, une parure printanière: sur fond vert, elle avait peint de gais paysages et des bouquets de fleurs vives.

Au mur s'accrochaient quelques esquisses, au milieu desquelles éclatait, sur velours noir, et rattachée par un ruban de moire rouge, la croix d'honneur du capitaine Bernard, tué l'ennemi.

Sur la cheminée de pierre, peinte en marbre, l'heure sonnait à une vieille pendule Louis XVI dont le modèle toujours le même, est d'une description facile: un cadran rond, en forme d'œil-de-bœuf surmonté de l'inévitable corbeille de fleurs, en bronze, porté par quatre colonnettes de marbre bleu turquin avec socle perlé, et, tout autour du soubassement, une demi-douzaine de petites bornes de marbre blanc, reliées entre elles par des chaînettes de laiton doré.

Dans la cheminée, une grille de fonte où grelottaient quelques maigres charbons à demi consumés, sans éclat et sans chaleur.

«Ce n'était pas le dénuement sale et sordide, mais la triste misère bourgeoise, celle qui, par fière pudeur, se cache aux regards des indifférents et qui garde pour elle les tortures secrètes supportées vaillamment; les larmes au cœur et le sourire aux lèvres.

Markarianfzs salua, avec un grand témoignage du respect extérieur, madame Bernard, qui, enfouie au fond d'un fauteuil à oreiller, somnolait, enveloppée dans un vieux plaid écossais.

Celle-ci lui rendit son salut tout à la fois de la tête et de la main, semblant lui demander, d'un œil douement interrogateur, quel était le but de sa visite.

—Que bien à madame Bernard que j'ai l'honneur de parler, fit Markarianfzs, et mademoiselle est bien pademoiselle Louise-Thérèse?

—Sans doute, monsieur, répliqua la veuve. Que désirez-vous et que pouvons-nous?

—Madame, je me présente ici, sous les auspices de mon ami, le marquis Philippe de Roquebrune, le tuteur de mademoiselle Thérèse.

—M. de Roquebrune? Ah! parle monsieur!

Et madame Bernard, réveillée de sa somnolence interrogeait, anxieuse, l'étrange visage auquel elle faisait signe de s'asseoir sur un siège que lui avait avancé Thérèse, qui se disposait discrètement à se retirer.

—Reste, mon enfant, dit madame Bernard qui avait vu le mouvement de sa fille adoptive; reste, ce que monsieur peut avoir à nous dire t'intéresse au moins autant que moi-même, puisqu'il s'agit de ton tuteur.

Thérèse alla s'asseoir à côté de la table de travail.

Un pâle rayon de soleil d'hiver, qui traversait les vitres, éclaira son visage, mettant en lumière sa radieuse beauté, dont l'aventurier ne pouvait, malgré lui, détacher ses regards curieux.

—Oui, madame, j'ai vu le marquis de Roquebrune, je l'ai quitté, il y a déjà quelque temps, je l'avais rencontré aux Etats-Unis, où il avait été chercher fortune, et nous nous étions liés d'amitié.

—Vous avez vu le marquis, monsieur, donnez-nous de ses nouvelles, je vous en supplie! Comment va-t-il? Qu'est-il devenu? Quelle est sa situation aujourd'hui?

—Il a fait, comme bien d'autres émigrants, la chasse à la fortune. Il n'a pas réussi. Il était pauvre, et c'est pour cela que, depuis bien des années, vous n'avez plus entendu parler de lui. Honteux de sa misère, ne pouvant venir en aide convenablement les tourments de votre existence,il lui a répugné de vous parler des difficultés de la alenne. Il s'est tu par fierté, car jamais, je crois, il ne vous a donné de ses nouvelles. Jamais il ne vous écrit une lettre.

—Jamais!

—Quand il a su que je rentrais en France, alors il m'a parlé de vous. Il m'a supplié de m'informer de ce que vous étiez devenues, de venir vous voir, de faire ce que je pourrais pour vous être utile, pour vous venir en aide, pour...

Madame Bernard fit un petit mouvement de la main, comme pour interrompre Markarianfzs.

Thadis que Thérèse, rougissante, s'était levée à moitié.

—Monsieur, dit fièrement madame Bernard, nous ne demandons rien à personne nous sommes pauvres, mais nous nous suffisons à nous-mêmes. J'ai ma pension, comme veuve d'officier, et Thérèse travaille, autant qu'elle peut le faire, puisque moi, hélas! le pauvre pauvre une impotente, et une bouche inutile.

—Vous vous méprenez, madame, reprit doucement Markarianfzs, mes intentions ne sont pas celles que vous supposez. J'ai pensé vous faire plaisir en vous apportant, moi-même, des nouvelles du marquis de Roquebrune, mais vous ne m'avez pas laissé le temps d'achever. Je vous ai dit que marquis n'avait pas encore refait fortune; cependant, il faut le dire, sa situation s'en singulièrement améliorée, ainsi que vous allez le voir.

Puis, prenant un portefeuille dans sa poche, il en sortit une lettre qu'il remit à madame Bernard.

—Voici une lettre, ajouta-t-il, pour m'accréditer auprès de vous; elle vous expliquera l'état des choses mieux que je ne pourrais le faire moi-même. Le marquis n'est pas riche, certes, mais il n'est plus tout à fait pauvre, ainsi qu'il vous l'écrit lui même, et, au moment où je l'ai quitté pour m'embarquer, il m'a donné, à l'intention de sa pupille, une somme de cinq cents francs, que j'ai l'honneur de vous remettre de sa part; il a ajouté qu'il s'excusait de l'oubli dans lequel il vous avait laissées toutes deux depuis des années. "C'est bien malgré moi, m'a-t-il dit, et j'ai à cœur de réparer ma faute, autant qu'il me sera possible. Je vous donne pour elle, ce dont je puis disposer en ce moment, et dites-leur que je leur enverrai, par votre intermédiaire, dans l'avenir, des subsides, pour les aider à vivre, car, pour elles, comme pour moi, la lutte a été douloureuse."

Voilà, madame, ce que j'allais vous raconter, si votre fierté n'avait pris si rapidement ombrage.

Madame Bernard reçut la lettre que lui tendait Markarianfzs, la décacheta, la regarda, faisant un signe de découragement qui indiquait que sa vue trop faible ne lui permettait pas de la lire, et la repassa à Thérèse qui la lut à haute voix.

"Saint-John, montagnes rocheuses. "Hôtel Washington.

"4 janvier 188..

"Ma chère Thérèse,

"Cette lettre vous sera remise par mon meilleur ami, auquel je vous prie de faire l'accueil que vous feriez à moi-même. Pardonnez-moi, toutes deux, de vous avoir laissées si longtemps sans nouvelles. Que pouvais-je vous dire? Vous parler de mes misères, vous interroger sur les vôtres? J'avais honte à le faire, quoique je ne pouvais rien pour vous. Aujourd'hui qu'après bien des épreuves, l'avenir se présente meilleur, que je puis même espérer une modeste aisance prochaine, c'est vers vous que va ma pensée, et je confie à mon ami, le soin de vous dire que je ne vous ai pas oubliées, et que je ne vous oublierai jamais. Je le prie, jusqu'au moment où je pourrait le faire moi-même, de veiller sur vous, de s'inquiéter de vous et de vos besoins. Il vous remettra d'abord une somme de cinq cents francs en mon nom, c'est à présent tout ce dont je puis disposer; mais je vous adresserai, par son intermédiaire, de temps en temps, et selon mes possibilités, de nouveaux subsides qui vous rendront la vie plus facile, jusqu'au jour où nous pourrons enfin être réunis.

"Je vous envoie, à toutes deux, mes meilleurs souvenirs et mes meilleures amitiés.

"Philippe de Roquebrune."

—C'est bien, cela dit Thérèse. Je suis heureuse de la bonne fortune qui nous arrive, pour vous, ma chère mère; quant à moi, je suis surtout sensible au souvenir.

Puis elle ajouta, après un moment de silence:

—Mais où est-il maintenant, mon tuteur, où puis-je lui écrire, le remercier d'avoir pensé à nous; lui dire que, moi aussi je l'aime toujours?

—Je ne sais, mademoiselle, répliqua Markarianfzs, le marquis est difficile à prendre, il est presque toujours en voyage. Je serais, quant à moi, bien embarrassé de lui faire parvenir une lettre avant que lui-même m'ait dit où je puis l'adresser, mais j'espère avoir souvent de ses nouvelles.

—Oh dans ce cas! quand vous êtes quittés?

—A Saint-John. Nous habitions à l'hôtel Washington, ainsi que l'fait que cette lettre; mais, depuis longtemps il ne doit plus y être, car il est parti le lendemain même de mon départ.

—Ah! quel malheur de ne savoir où lui écrire!

Markarianfzs se leva et,s'approchant de la table à peindre, y déposa un billet de cinq cents francs.

—Voici ma mission remplie, fit-il et ma dette acquittée.

Puis il se pencha sur l'éventail commencé, le considérant avec l'attention d'un connaisseur.

—C'est vous, mademoiselle, qui avez fait cette jolie peinture sur vélin?

Thérèse fit un signe affirmatif.

—C'est charmant; c'est adorablement peint; les couleurs sont vives, et nuancées avec un art exquis. Est-ce vous aussi qui avez fait le dessin?

—Non, monsieur, répondit Thérèse. Je n'ai fait que l'enluminure, on m'envoie l'éventail tout préparé, tout dessiné, moi je n'ai plus qu'à peindre et à dorer.

—Et, sans indiscrétion, combien ce travail vous rapporte-t-il?

—Huit à dix francs par éventail, selon le plus ou moins de difficulté de l'exécution.

—Huit à dix francs,fit Markarianfzs, mais c'est pour rien, on n'est pas payé.

Markarianfzs se leva et considéra les esquisses avec de petites bochements de tête approbatifs, puis s'adressant à Thérèse:

—Mademoiselle, dit-il, si vous voulez bien me le permettre, je m'occuperai de vous. Je suis en relations avec de grandes maisons de commission, je parlerai de ce que vous savez faire, je dirai le charme et le goût de votre talent, et je suis sûr que je vous obtiendrai des commandes avantageuses. Je ne saurais oublier que vous êtes la pupille de mon ami, le marquis de Roquebrune, et qu'il m'a confié la mission de veiller sur vous.

Après quelques minutes de conversation, jugeant que c'était assez pour une première visite, Markarianfzs se retira discrètement, après avoir souhaité meilleure santé à madame Bernard, et avoir laissé en vue, sur la table, sa carte de visite armoriée.

Thérèse le reconduisit jusqu'à la porte.

—A bientôt! dit-il en la regardant fixement au point de lui faire baisser les yeux, car vous me permettrez de venir vous revoir, n'est-ce pas? je veux être votre ami, et cette amitié sera sincère et ne vous fera jamais défaut.

—A bientôt! je vous remercie, monsieur, répondit simplement Thérèse.

Puis, tout émue et rougissante elle ajouta:

—Puisque vous venez de la part de mon tuteur, vous serez toujours le bienvenu.

Gentiment, pour prendre congé, elle lui tendit sa main longue, fine et potelée, comme une main de duchesse.

Markarianfzs la porta à ses lèvres.

Et Thérèse, étonnée, ne songea pas à la retirer.

Markarianfzs descendit l'escalier, la joie écrite sur la figure.

Il se disait à lui-même: "La ravissante jeune fille! Vrai Dieu! Je sais bien des gens qui voudraient l'épouser sans dot, et moi je l'aurai avec quarante millions!"

Après le départ du comte, Thérèse serra le billet de banque, dans un petit coffret qu'elle ferma et qu'elle déposa dans l'armoire.

Puis elle remit la clef à madame Bernard.

—Maman, dit-elle, voici la clef du trésor. Ce n'est toute notre fortune? et elle nous vient de loin; ce que c'est que d'avoir un tuteur... d'ambiance! A partir de demain tu auras du feu régulièrement; et du sucre dans ton café au lait tous les matins, comme la reine d'Angleterre.

Et elle se mit à rire, de son rire jeune et argentin, qui semble la jeunesse, doux comme la pureté.

Le jour baissait.

Elle alluma la lampe.

Puis, après avoir embrassé sa mère adoptive, elle s'assit devant la table, pour continuer le travail commencé.

Les cartes de Markarianfzs tombaient sur vous.

Elle le prit et lut:

"Comte Markarianfzs."

—Tiens, dit-elle, maman, c'est un comte. Comte Markarianfzs, quel drôle de nom! Mais ça sonne bien, comte Markarianfzs. Il y a un écusson dans le coin de la carte. Ce sont ses armes peut être, il a des yeux admirables et un joli timbre de voix, et l'air si bon et si doux! Markarianfzs. C'est un nom étranger. Ça doit être un Russe ou un Hongrois; un Slave, en tout cas.

Elle ajouta naïvement, tout bas, comme se parlant à elle-même:

—C'est pour cela sans doute qu'il s'appelle si bien.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle Instille de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Au dette frères, la vraie Lachapelle, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations Exigez les produits Lachapelle.Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remet rs 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

Pouvons-nous le Faire ?

Vendre 25 Fournaises qui nous restent dans 10 Jours

Si les bas prix comptent notre succes est certain

Fournaise "Beaver Oak", 16 pouces de feu, bien Nickelé valeur de $23.00, maintenant..... $15.25

Même Fournaise, 12 pouces de feu, valeur de $18.00 maintenant..... $11.60

Fournaise de 9 pouces de feu, nickelée, valeur de $9.00 maintenant..... $5.90

Rappelez-vous qu'il y a encore du froid à venir, et nous vous donnons 50 jours à ces prix extrêmement bas

M. BELLEFONTAINE, 267 rue Aiken.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE, RUE MERRIMACK.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Pour fleurs en toutes occasions, allez chez McMannon, 6 rue Prescott; il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable. Elles sont toujours fraîches, les meilleures de cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez le tramway pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre, à Dracut.

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Service de jour et de nuit ou No.

19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,

M.M. C. HEROUX & GEO. BARON

RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.

Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.

Vos sollicite votre patronage.

Rés. de M. Baron, 136 rue Quilpen.

Edolmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue

Tél. 466.

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

BOSTON & MAINE R. R

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains intermédiaires sont en caractères ordinaires.

Pour Boston, 5.45, 6.25, 7.05, 7.45, 8.05, 8.45, 9.45, 10.50 a. m.; 12.01, 1.25, 2.30, 3.45, 4.45, 5.45, 6.45 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue nouvelle de Lowell comme suit:

Pour Boston, 5.45, 6.25, 7.05, 7.45, 8.05, 8.45, 9.45, 10.50 a. m.; 12.01, 1.25, 2.30, 3.45, 4.45, 5.45, 6.45 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.

Pour Lawrence, 5.45, 6.25, 7.05, 7.45, 8.05, 8.45, 9.45, 10.50 a. m.; 12.01, 1.25, 2.30, 3.45, 4.45, 5.45, 6.45 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.

Pour Haverhill, 5.45, 6.25, 7.05, 7.45, 8.05, 8.45, 9.45, 10.50 a. m.; 12.01, 1.25, 2.30, 3.45, 4.45, 5.45, 6.45 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.

Pour Exeter et Dover, 6.25, 8.05, 9.45, 10.50 a. m.; 12.01, 2.30, 3.45, 5.45, 6.45 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.

Pour Portsmouth, Kittery et Portland, 6.25, 8.05, 9.45, 10.50 a. m.; 12.01, 2.30, 3.45, 5.45, 6.45 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.25, 9.30 a. m.; 12.01, 3.45, 6.45 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.

Pour Concord, 6.25, 9.30 a. m.; 12.01, 3.45, 6.45 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.

Pour Manchester, 6.25, 8.05, 9.30, 10.50 a. m.; 12.01, 2.30, 3.45, 5.45, 6.45 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.25, 8.30 a. m.; 12.05, 5.00 p. m. DIMANCHES, 5.25 p. m.

Pour Lewiston, 6.25 8.30, a. m.; 12.05, p. m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, 8.30, a.m. a. m., 5.00 p. m. DIMANCHES, 8.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E., Montréal et Québec, 8.30 a.m., 5.00 p. m. (Ce train ne marche que les samedis.) DIMANCHES, 8.30 p. m.

Pour Ayer, les Stations des Divisions W. H. & T. et Pittsburg, 7.40, 11.55 a. m.; 3.30 et 5.40 p. m. DIMANCHES, 5.10 p. m.

Pour la Division du W. H. & T., Nashua a Portland Me. 8.55, a. — Quitte p m a Nashua seulement.)

Pour Nashua, Milford et Wilton, 3.05 a m., 5.55, 5.40 p. m. DIMANCHES, 5.10 p. m.

Pour Greenfield, Deerfield Northfield, Millers et Epping, 5.55, 9.00 p. m. DIMANCHES a Hillsboro, 3 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 1.25, 5.55, 9.35, 10.30 a. m., 12.05, 1.25, 1.30, 3.30, 5.40, 6.30, 8.35, 9.35 p. m. DIMANCHES, 10.30 a. m.; 1.30, 6.45, 9.15 p. m.

Pour Fraçoise, Lawrence, Wells River Junction, 7.30, 9.30 a. m.; 12.30, 1.30 a Franklin seulement), 5.30, 7.05, 10.30 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.30, a. m.; 1.30 p. m. DIMANCHES 10.30 a. m.

Pour les stations de la division White Mt. 8.55 a m.; 1.30 p. m. (5.10 p. m. a Plymouth); 9.10.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.30 a. m.; 9.35, 10.30 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, 9.30 a. m., 10.30 p. m.

Pour Montreal et Quebec via Montreal and Adirondack, 10.30 a. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Glencross, 10.30 a. m. (7.05 p. m. Tous les jours excepté les Samedis)

Pour Worcester, via Nashua, Ayer Junction, via Western Division.

Pour Worcester, via Nashua, Ayer Junction, via Western Division.

Pour Redford, 1.25 Wilmington Junction

D. J. FLANDERS, Agent général des billets de passage.

E. C. FAST, Agent général, Lowell.

Faites nettoyer et presser vos habits a la

Merrimack Steam Dye House

37 RUE MERRIMACK.

L'usine et de habits et vente Et, tout est fait sur les lieux, par des ouvriers habiles et consciencieux. Marchandises prises à domicile. Ouvrage garanti. P. F. LEW. Prop.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur rapport à CHAUFFAGE du MONDE ?

LE WINCHESTER

Venez le voir chez

Welch Bros, Agts.

143 Rue Middle.

IL PREND PEUR

LE CHEVAL DE M. SIMEON LAGASSE CAUSE UNE EMOTION, RUE MERRIMACK HIER

M. Willie Laferrière saute dans la voiture et arrête la bête affolée

Vers les 5 heures hier après-midi, M. Siméon Lagassé, agent d'immeubles de Centralville, était à faire des achats à la Lowell Pharmacy.

Il arrêta son cheval, une bête qui, habituellement est très tranquille, devant la porte et sans l'attacher alla faire ses achats. L'animal se sentant libre se mit à avancer. D'abord il partit au pas mais bientôt son allure devint plus rapide. En tournant l'angle des rues Suffolk et Merrimack, il accrocha et brisa une botte aux lettres.

Heureusement qu'un brave jeune homme, M. Willie Laferrière, en voyant la bête affolé partir à la course et réussit à monter en arrière de la voiture que le pradrupède entraînait à toute vitesse.

M. Laferrière réussit ensuite à se saisir des guides et à arrêter l'animal avant qu'aucun autre dommage ne fut fait.

Le jeune héros a été fort félicité par ceux qui ont été témoins de son exploit.

Le cheval s'était blessé à la jambe gauche, mais les blessures ne sont pas graves.

Rhumes, Maux de Tete, Maladies d'Estomac —Pour rhumes, maux de tete ou maladie d'estomac, les Pastres Varegated n'ont pas d'égales.—JOHN W. OLIVER, Beaver Hedge, Tex.

COUR DE POLICE

DEUX JEUNES GAMINS COMPARAISSENT POUR LEUR FAUTE

Trois ivrognes ce matin seulement ; deux causes de manque de pouvoir

Il n'y avait que trois ivrognes en cour ce matin. Un nommé Thomas Connelly, qui comparaissait pour la première fois, fut renvoyé.

Philippe Simard et Samuel Dufault, deux compagnons, ont passé l'après-midi d'hier dans le salon du père Bacchus pour éteindre leur soif ardente. Simard fut condamné à $3 d'amende. Dufault qui est le malheureux possesseur d'un compagnie, a, qui était vraiment coupable fut condamné à $3.

John J. Walsh, accusé d'ivrognerie, retenu d'hier pour comparaître ce matin, fut mis sous 6 mois de probation. Il était aussi accusé de manque de pouvoir aux besoins de sa femme, Annie M. Walsh et son enfant. Après cet il prit une botte de cigarettes et deux cigares.

L'officier qui patrouille cette ronde, vous lui remporters, dit-il, à la femme."

Il est un homme plein de plans. Il fut arrêté à Revere pour faute semblable et fut laissé libre. Il aura la chance de fumer de la paille pour deux mois toujours.

Joseph McMahon et Everett Fuller, deux jeunes hommes, accusés d'avoir pris la voiture et le cheval de M. Brady de la Varnum Ave pour faire un tour de voiture, ont été arrêtés. Ces deux jeunes gamins furent mis sous six mois de probation. La cour prit aussi les noms de huit ou neuf gamins de la même rue qui prennent plaisir à détourner l'ouvrage et la propriété de ce vieil homme.

MODISTE—Mlle Léona Landry, couturière en robes, manteaux et costumes pour dames. Ajustement parfait et bas prix, 734 rue Merrimack. *VII*

LES OEUVRES PAROISSIALES

Grande partie de whist donnée à leur profit ce soir au collège

Donner son encouragement aux soirées, parties de whist, bazars, pièces dramatiques faits au profit des oeuvres paroissiales c'est faire oeuvre patriotique, c'est faire un même temps oeuvre de catholique fervent, car en agissant ainsi on encourage l'enseignement des sains principes de la religion, on encourage l'enseignement de la langue à laquelle on doit tant tenir.

Les Canadiens ont jusqu'aujourd'hui fait preuve de dévouement en ce qui concerne le maintien des églises, des écoles, empêrons que leur ardeur ne se ralentira pas et qu'ils se rendront en grand nombre, ce soir, à la soirée de whist donnée par Mlles Virginie Germain et Nélida Côté à la salle du collège.

LA COUR ST-PAUL

ON PROCEDE HIER A L'INSTALLATION DE SES OFFICIERS

Dix citoyens sont admis dans ses rangs pendant que deux autres veulent en faire partie

L'installation des officiers de la Cour St. Paul, des Forestiers Catholiques, a eu lieu hier soir dans la salle Vincent. Voici les noms des heureux dignitaires.

Chef ranger, Georges Labrie; sous-chef ranger, Leude Tousignant; ancien chef ranger, Cléophas D'Anjou ; secrétaire-financier, Adélard Sylvestre; trésorier, Edmond Lambert; syndics pour un an, Alphonse Gagnon, Elzéar Turcotte et Joseph Ducharme; premier conducteur, Adélard Mirault; deuxième conducteur, Napoléon Rivet; première sentinelle, Laurent Richard; deuxième sentinelle, Noel Gilbert.

Le Dr A. G. Payette, député haut chef ranger, présidait à la réunion, assisté de M. Azarie Thibault et de M. Arthur Lavoie.

On a élu dix nouveaux membres pendant que deux nouvelles applications furent reçues.

IL EST DEMIS

Mais la chose n'a rien à faire avec l'empoisonnement

Thomas Smith, le gardien de nuit qui était en devoir lors de l'empoisonnement en bloc de l'hôpital d'Etat de Tewksbury, a été remercié de ses services, mais il est entendu que sa démission n'a rien à faire avec cette triste affaire.

DON PRECIEUX

M. F. F. AYER DOTE LA VILLE D'UNE BELLE INSTITUTION

Les syndics du Lowell General Hospital acceptent son offre avec enthousiasme

Il y eut réunion spéciale des syndics du Lowell General Hospital, hier après-midi.

M. Frederic Fanning Ayer a écrit une lettre qui a fort pu aux syndics.

Voici comment le précieux document était rédigé;

New York. 27 janvier 1904.

Aux Syndics du Lowell General Hospital, Lowell, Mass.

Messieurs:—S'il vous plaît de recevoir sous ce pli mon chèque de $25,000 pour le Lowell General Hospital. La dite somme devra être dépensé exclusivement pour la construction d'une aile à l'hôpital d'après les plans qui m'ont été soumis et qui accompagnent cette communication.

Votre dévoué,

(Signé) FREDERIC F. AYER.

Le Dr Stowell a ensuite proposé une résolution de remerciements à la donne de M. Ayer et il a été fortement applaudi. L'aile projetée s'appellera The Frederick Fanning Ayer Building.

UNE CARTE

Nous, soussignes, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 50c de Green's Warranted Syrup of Tar, si elle ne guérit pas notre rhume ou toux. Nous garantissons aussi que la première dose en soulagera immédiatement. Les marchands indiquent en l'argent ci-dessous.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Delisle
Reed & Hawthorne	F. P. Money
F. C. Goodale	Falls & Burbidge.
J. E. Moore	F. H. Burbidge & Co
Brunelle Pharmacy	A. F. Story & Co,
A. Theuanson	E. F. Hall ey
C. E. Carter	Down & Co.
Ellingwood & Co.	D. C. Desmoto
Carleton & Horsy.	

PETIT DOIGT BLESSE

M. O. O. Johnson s'est fait trancher le petit doigt de la main droite dans une machine à plaiuer pendant qu'il travaillait pour le compte de M. Amaas Pratt. Il a été traité à l'hôpital Emergency.

ACCIDENT DU TRAVAIL

Un homme a le bras droit blessé et est transporté à l'hôpital

M. Jos. Crevier, demeurant au No 417 de la rue Moody et travaillant à la Lawrence Manufacturing Company, a été victime d'un pénible accident, ce matin, à 7h 50.

Le blessé est âgé de 43 ans. Il a eu le bras droit blessé et est très souffrant. Il a été transporté au Lowell Hospital.

Ce que nous offrons pour Samedi chez

PELLETIER & LEDOUX,

C'est ici une dernière offre avant l'inventaire et nous voulons coute que coute que les marchandises d'hiver diminuent et que beaucoup disparaissent entièrement. Les dons l'archés ne manqueront pas. Ne manquez pas d'être présent Samedi.

Chapeaux Garnis a $2.98

Regardez dans notre vitrine les magnifiques chapeaux que nous exposons. Les prix étaient de $5.00, $7.00, $8.00 et $9.00 chacun, pour Samedi votre choix à $2.98

Jupes de Robes

Un lot de jupes de robes réduites de la manière suivante :

Celles valant $3.98 Réduites à $1.98

Celles valant $3.39 Réduites à $2.49

Celles valant $4.49 et $4.98. Réduites à $3.49

Corsets

Vous trouverez ici le meilleur assortiment de corsets C. B. à la Spirite ou Kabo à

49c, $1 et $1.50

Tourmalines

Un lot de tourmalines de différentes couleurs valant 50c pour samedi 35c

Autre qualité en poil de chameau extra long valant 89c votre choix 65c

Manteaux d'Enfants

Un dernier rabais de prix fait dans ce département.

L'assortiment complet comprend tout au plus 5 ou 6 dos. et seront vendus avec un escompte de 50 pour 100.

Sous-vêtements

25 dos. de sous vêtements en jersey couleur crême, ouatés et épais, valant toujour 50c votre choix à 38c

Bonnettes d'Hiver

Un lot de bonnettes d'enfants, faites en Eiderdown et en soie valant 50c, 75c, 98c et $1.25, nous n'avons pas tous les points, d'autres sont un peu salies et nous les avons réunis en un seul lot à 25c

Tout autre bonnette de meilleure qualité réduite dans la même proportion.

Corsages

Un lot de corsages en flanellette valant 50c, votre choix 38c

Corsages blancs épais réduits comme suit :

Ceux valant $1.25 à 89c

Ceux valant $1.50 à 98c

Ceux valant $1.98 à $1.50

Sweaters

Sweaters de tout s sortes, pour hommes et garçons vendus sans réserve. Voyez ce que nous offrons à 38c et 98c, valant 75c et $1.75

Confortables

2 doz. de confortables de lit, faits en silkaline très bien finis et pesants, aux prix suivant :

Ceux valant $2.98 à $2.00

Ceux valant $3.75 à $2.49

Ceux vrlant $4.00 à $2.69

Nous avons toujours en mains un bon assortiment de Manteaux, Robes et Bonnettes de baptême.

PELLETIER & LEDOUX,

512-514 RUE MERRIMACK

MENTIONNEZ L'ETOILE LORSQUE VOUS ACHETEZ CHEZ LES

(Joseph Albert, entrepreneur)

DROLET — Marie Clara Caroline Drolet, enfant de M. Oscar et de Mme Joséphine Drolet, est décédée cet avant-midi au no 28 de la rue Aiken, à l'âge de 3 mois, 13 jours. Les funérailles auront lieu demain après-midi à 4 heures.

PARADIS—Pierre Paradis fut décédé hier à la résidence de se parents. M. et Mme Alphonse Paradis, 141 rue Fletcher, à l'âge de 12 ans, six mois, 23 jours. Le défunt ne demeurait à Lowell que depuis quatre ans. Il était un des élèves assidus et brillants du Collège Saint-Joseph. Il appartenait à la société de l'Ange Gardien. Il laisse à part son père et sa mère, deux frères et deux soeurs, tous de Lowell. Son service aura lieu demain matin à 8h., à l'église Saint-Joseph.

LANDRY—Malvina Landry, enfant de M. William et de dame Délia Landry, est décédée ce matin au No 39 rue Summer, à l'âge de deux jours. Les funérailles ont eu lieu cet après-midi à 2h.30.

Pour le mal de dente allez voir le dentiste Gagnon.

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage à très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

Une vraie vente de Réduction

Nouvelles Marchandises Desirables Sacrifiées à Moins que le Prix Coutant

PAS DE TROMPE. - - - - - - - PAS DE DÉCEPTION.

Demandez les Blue Trading Stamps

Notre Record de 15 ans de commerce honnete peut servir de recommandation et chaque item montre dans cette vente est garanti telle que represente dans cette vente.

Nous donnons les Blue Trading Stamps.

CORSAGES

Un très grand nombre de corsages très désirables offerts à grande réduction.

Corsages de $5.00, $8.00 et $10 Maintenant **$3.90**

Corsages de $12, $13.50 et $15 Maintenant **$5.90**

Corsages de $16.50, $18.50 et $20 Maintenant **$7.50**

Corsages de $24.50, $27.50 et $30 Maintenant **$12.50**

GILETS POUR ENFANTS

Gilets de $6, maintenant $2.90
Gilets de $8, maintenant $3.90
Gilets de $9, maintenant $4.90
Gilets de $10, maintenant $5.90
Gilets de $12, maintenant $6.90

Collerettes

Immense valeur en collerettes de Dames

$3.90, $6.90, $10.90

CORSAGES — EN LOTS —

Un lot de choix 25c Valeur de $1.00

Un lot de choix 49c Valeur de $1.25

Un lot de choix en soie $3.90 Valeur de $4.98, 5.98 et 6.98

Un lot de choix 98c Valeur de $1.98, 2.98, 3.98

Pelleteries

Notre assortiment de pelleteries n'est pas très grand mais il soutient plus de valeur réelle que nous n'avons jamais eu à cette saison.

VOYEZ LES BARGAINS

UN LOT

De Tours de Cou en pelleterie et Manchons qui étaient de

$5.75, $6.98, $7.98

CHOIX **$2.98**

Toutes les Pelleteries à moins de la moitié du prix !

COSTUMES

Valeur de $12.98 pour $3.98
Valeur de $15.00 pour $4.98
Valeur de $16.50 pour $5.98
Valeur de $20.00 pour $8.90

JUPES

Jupes et Robes de Sortie

Quelques unes étaient de $4.98 $5.98 et $6.98.

Toutes sur une seule table,

CHOIX **$2.98**

NEW YORK CLOAK & SUIT COMPANY, 12 RUE JOHN.

Le Vieux Magasin Recommandable.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

BEAU CE SOIR ; DIMANCHE, NUAGEUX AVEC NEIGE PROBABLEMENT UN PEU PLUS CHAUD ; VENTS LEGERS ET VARIABLES CHANGEANT DE L'EST AU SUD.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 30 JANVIER 1904. NO. 279.

FEU MGR GRAVEL

La mort met fin aux souffrances de l'évêque de Nicolet

Le défunt a été élève de Holy Cross à Worcester

Nicolet, 30 — Nicolet vient de faire une grande perte dans la personne de son premier pasteur.

Sa Grandeur Monseigneur Gravel, dont on attendait la mort d'un instant à l'autre depuis quelques jours est décédé avant-hier soir vers huit heures et demie.

C'était un enfant de notre district. Né à Saint-Antoine de Richelieu, P. Q., du mariage de Nicolas Gravel à Julie Boiteau dès son enfance, le jeune Gravel qui devait plus tard devenir une figure prodminente dans notre clergé, manifesta des talents qui donnèrent l'intention à ses parents, de lui faire donner une éducation soignée. Né le 18 octobre 1838, Monseigneur Gravel disparait de la scène à l'âge de 66 ans. Après un séjour aux écoles de son village, le jeune homme commença ses études au collège de Saint-Hyacinthe, qu'il continua ensuite à Montréal. Désireux de s'initier à la langue anglaise, il se rendit à Worcester, au collège de Holy Cross, où il acheva ses études. Ses cours terminés, il revint à Montréal, commencer ses études théologiques, au Grand Séminaire de Montréal, où il fut professeur durant deux ans, passant du Séminaire au collège, mais avec le titre de professeur laïque. C'est ensuite à Ste Marie-du-Monnoir, que nous le voyons. Il y est nommé professeur, et après, il prend le chemin de l'école militaire, où il vit de l'existence de nos pious-gloum. Ses cours militaire terminé, il se livra à l'étude du droit à l'Université Laval. De là, on l'appelle à occuper une chaire d'enseignement au collège de Ste Marie-du-Monnoie, chaire qu'il occupa durant 5 ans. C'est là qu'il décida de se consacrer au sacerdoce. Il fut donc ordonné prêtre en 1870, et devint vicaire de Sorel, de 1871 à 1873. Appelé au vicariat de St Hyacinthe de 1872 à 1874 il fut nommé à la direction de la paroisse de Bedford de 1874 à 1880. A cette dernière date, son évêque le nomma curé de la cathédrale de St Hyacinthe, charge qu'il occupa de 1880 à 1885. Il avait été fait chanoine en 1880.

Lors de sa visite en Terre Sainte en 1885, il fut choisi comme titulaire au siège épiscopal de Nicolet, diocèse nouvellement formé. Sa consécration eut lieu à Rome, le 2 août 1885. Arrivé dans son diocèse, le regretté défunt commença l'oeuvre de direction de son diocèse. Il fonda une académie commerciale et un hôpital. C'est en 1885, lors de son départ pour un voyage en Terre Sainte qu'il recevait de l'Université Laval le titre de Docteur en Droit Canon.

En 1895, Monseigneur Gravel devint un personnage important dans le monde de religieux et politique, à la suite d'une lettre qu'il avait adressée au Cardinal Ledochowski, préfet de la Sacrée Propagande à Rome, au sujet de la question des écoles du Manitoba. Depuis, Mgr Gravel a toujours été une figure prééminente dans le clergé.

Lors de l'effondrement de la cathédrale, le 2 août 1903, des difficultés s'élevèrent et sensibles par le décès.

La Semaine Prochaine ....EST.... Semaine de Quartier ....A LA.... CENTRAL SAVINGS BANK

commença les opérations sur la cartouche. Les résultats ne se firent guère attendre. Une terrible explosion se produisit qui ébranla toute la ville. Quand la fumée en fut levée sur le théâtre des opérations, l'instituteur accourut au jeune Louis, qui avait deux doigts partis et le reste fort endommagés. Il fut conduit au Dr Everett pour être pansé. Ce jeune garçon, trop entreprenant, vient du Lyman School. Il a été "gradué" à Arthur V. Wheeler, qui l'envoie à l'école de Bolton.

LE REV. PERE CORCORAN

LE PROVINCIAL DES CLERS DE ST VIATEUR MORT A PHOENIX

Le défunt avait une soeur demeurant à Lowell

Nous reproduisons de "La Presse" de Montréal:

Le Rév. Père Andrew Corcoran supérieur provincial des Clercs de Saint-Viateur de Chicago, est mort hier matin, à Phoenix, Arizona.

Le R.P. Corcoran naquit le 1er mars 1855, à Rawdon, comté de Montcalm. Il entra au noviciat de Joliette à l'âge de 13 ans et prononça ses voeux le 9 août 1871.

Il enseigna la classe pendant plusieurs années au pays, puis pendant dix ans au Collège Saint-Michel, à Paris. Il revint au Canada en 1883. Il fut alors nommé professeur d'humanités au Collège de Joliette.

En 1887, le 4 juin, il fut ordonné prêtre et deux ans après il partait pour Rome afin de compléter ses études théologiques. A son retour au pays, il en rapportait ses degrés de docteur en théologie et en philosophie.

De 1893 à 1895, il professa de nouveau au Canada, puis il retourna à Paris, où il était appelé par le Supérieur Général. Il fut alors appelé à remplir les fonctions d'assistant au Conseil, poste qu'il occupa jusqu'en 1900. C'est alors qu'il fut nommé Supérieur Provincial à Chicago.

Le R. P. Corcoran avait une santé bien débile et c'est à la pneumonie qu'il a succombé.

Le R. P. Joly, directeur des novices à Joliette, avait accompagné le R. P. Corcoran à Phoenix.

Hier matin, le R. P. Crogen, qui s'en allait rejoindre à Phoenix les deux religieux, apprit, à son arrivée en cet endroit la nouvelle de la mort du R. P. Corcoran, qui venait de rendre le dernier soupir.

Le défunt sera transporté à Chicago où auront lieu les funérailles; puis, la sépulture aura lieu à Bourbonnais, Illinois, où se trouve le grand collège provincial des Clercs de Saint-Viateur.

La nouvelle de la mort du R. P. Corcoran causera partout un réel chagrin.

La vivacité et la force de son fatal ligence, sa finesse d'esprit, l'aménité de ses manières et son caractère, le vial donnaient un grand charme à sa conversation, et faisaient de lui un causeur des plus agréables et des plus sérieux en même temps.

Il fut un maître profondément estimé de ses élèves, sur qui il exerçait cet ascendant fait de respect, de confiance et d'affection qui donnent une si puissante efficacité aux leçons d'un précepteur.

Ses confrères d'études au Séminaire Canadien, à Rome, se souviendront longtemps de l'étudiant pieux, régulier, aussi ardent au travail qu'il était joyeux et ami à l'heure du repos.

Promu successivement et très promptement aux plus hautes charges de son Institut, il pratiqua l'autorité avec une bonté et un dévouement qui lui attachèrent les coeurs de ses confrères, devenus ses subordonnés, du Canada, en France et aux Etats-Unis.

Il s'est plus d'une fois distingué dans la chaire par l'élégance de sa parole en deux circonstances particulièrement. Il obtint de véritables succès oratoires, dans le panégyrique de Saint-Asclius, lors de la translation solennelle des restes de ce martyr au collège Joliette, et dans celui de St-Louis de Gonzague, lors de son centenaire, chez les RR. PP. Jésuites de l'Immaculée-Conception.

La perte du T. R. P. Corcoran cause un grand vide dans la Congrégation de Saint-Viateur et parmi ses très nombreux amis. Deux soeurs, résidant à Montréal, Mlles Attala et Marie-Louise, et quelques autres parents aux Etats-Unis lui survivent.

Mme Théodore H. Bergeron, 17 W. Third, dont l'époux tient un commerce de bois, est la soeur du distingué défunt. Le père et la mère du révérend père sont aussi morts à Lowell, où ils étaient très estimés.

Le révérend Andrew Corcoran était venu à Lowell en 1891, à la mort de sa grand'mère, décédée à l'âge de 104 ans, et c'est lui même qui avait chanté le service funèbre, en l'église St Joseph.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

LE DESMOINES

Boston, 30 — On a reçu à Charlestown l'ordre de finir le nouveau croiseur d'escadre DesMoines prêt pour le 1er mars. Le croiseur est maintenant à Quincy, aux chantiers de la Fore River Shop & Engine Company.

FABRIQUE DETRUITE

UNE SOIRIE INCENDIEE A PATERSON, NEW JERSEY

Le feu a pris par une explosion.—1500 personnes sans ouvrage

Paterson, N. J., 30 — Un incendie allumé par l'explosion de matières chimiques dans la grande fabrique de soie de Ashley et Bailey, employant 1500 personnes, a complètement détruit l'établissement. Les trains de la compagnie Erie ont été retardés par les obstacles placés sur la voie.

L'usine était une des plus grandes de la ville elle couvrait tout un carré et se composait de plusieurs pavillons en briques, à trois étages, remplis de machines de valeur.

CONTRE PANAMA

La Colombie decide d'organiser une expédition

Le gouvernement adopterait cette politique pour se maintenir

Panama, 30—La nouvelle vient d'arriver ici que vu l'assurance donnée à la Colombie que les Etats-Unis s'opposeront sérieusement à ce qu'aucun débarque des troupes dans la zone du canal, celle-ci a décidé d'organiser une expédition contre Panama. Ce sont les généraux Reyes et Cavallero qui ont notifié à la Colombie les intentions du gouvernement des Etats-Unis.

La seule explication de la nouvelle, c'est que le gouvernement de la Colombie est obligé de prendre de mesures pour empêcher sa chute. On sait que cette chute est imminente, que le président Marroquin a perdu tout son prestige. On parle beaucoup, à Bogota, des résultats de ce mouvement dans le cas où il serait effectué.

L'épaisse couche de neige a retardé les pompiers et lorsqu'ils arrivèrent sur le théâtre de l'incendie, les logements étaient pleins, les boyaux crevèrent, de sorte que le feu eut toutes les chances de se propager.

Les pertes sont estimées à plus de $150,000.

LE MEURTRE DE BEDFORD

Bedford, Ind., 30 — La police surveille maintenant un citoyen influent de cette ville qui poursuivait Mlle Schaefer de ses attentions et qu'elle croit coupable du meurtre de cette jeune institutrice.

Le chef a aussi reçu une lettre d'un individu qui avoue avoir commis le crime et annonce qu'il va se noyer.

FEU AU CAPITOLE

Washington, 30 — Les pompiers ont été appelés hier au capitole pour éteindre un commencement d'incendie occasionné par une cheminée défectueuse.

ETRANGE DISPARITION

Nashua, N. H., 30 — Célina Drouin, résidant au No 30 rue Lock, âgée de 22 ans, est disparue depuis mercredi après-midi. La police croit qu'elle n'est noyée près de la manufacture Jackson. La jeune fille était malade depuis quelques semaines. Mercredi, vers 4 heures de l'après-midi elle s'asquiva du domicile de sa famille et depuis elle n'a pas été revue.

L'officier de police James Cleary a trouvé des traces de pieds de femme conduisant au bord de la rivière Nashua. Un ébonlement de neige à l'endroit où se perdent ces pistes semble indiquer que la personne s'est laissée glisser ou a glissé accidentellement dans la rivière. A cet endroit il y a une mare et l'eau est rapide et profonde.

On se perd en conjectures sur cette étrange disparition.

FEVRIER

EST MOIS DE QUARTIER A LA **Washington Savings Institution.**

Elle Payera Quatre pour Cent d'intérêt en Février.

265 rue Central. LOWELL, MASS.

Des Experts

Ce ne sont que des Experts QUE

JOS HARVEY,

420 rue Suffolk

Emploie pour les ouvrages de plomb, gage d'appareils à eau chaude ou à gaz.

Il n'a pas d'enfants à son emploi.

Res. 713 rue Merrimack. Tel. 715-13.

Ayer's HAIR VIGOR

Ramène toujours la couleur des cheveux, toujours. Fait pousser et arrête la chute des cheveux. Un tonique splendide.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co

DEUX OCCASIONS D'IMPORTANCE

150 Doz. d'Essuie-mains

En Toile Huck

Bonne qualité, finis et épais, valant toujours 10c chacun. Prix spécial

6 1/4c chacun.

75c la doz., pas d'escompte pour ce prix aux acheteurs en gros.

SOUS-SOL

6 Doz. de Confortables Extra,

Belle qualité épaisse, remplis de ouate, blanc, piqûres de fantaisie, grandeur extra, patrons foncés en Silkaline, valant $1.39. Prix réduit à

98c chacun

SOUS-SOL

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

INTERESSANTE DECLARATION D'UN THEOLOGIEN PROTESTANT

Il arrive fréquemment à l'heure actuelle que des témoignages soient rendus en faveur du catholicisme par des hommes nés en dehors de l'Eglise. Présentement, il existe deux courants dans le protestantisme: l'un qui par une conséquence assez naturelle porte certains esprits vers la libre-pensée, en conduit plusieurs vers le catholicisme. On ne saurait laisser passer de telles manifestations sans les relever.

Le docteur Briggs, professeur au séminaire théologique de New York, et membre de l'Eglise épiscopale, est un des penseurs américains les plus éminents: il a écrit dernièrement dans l'American Journal of Theology, de Chicago, un article ou plutôt un manifeste, qui a fait grand bruit aux Etats-Unis.

L'auteur prouve, à l'aide d'arguments tirés, non de la foi catholique des grands actes du christianisme, toujours signifié essentiellement ces choses; l'unité vitale de l'Eglise dans le Christ, l'unité géographique de l'Eglise répandue dans le monde entier, l'unité historique de l'Eglise dans la tradition apostolique.

Examinant ensuite les diverses confessions, le docteur Briggs en arrive à conclure que l'Eglise romaine est [illegible] de cette triple unité.

"Le symbole des apôtres, écrit-il, est essentiellement un symbole romain, c'est à Rome que le canon de la sainte Ecriture a d'abord été fixé et le canon romain est peu à peu devenu la règle de l'Eglise entière. La reconnaissance des évêques, avec la hiérarchie qui la constitue, apparaît, pour la première fois — et là seulement — dans l'Eglise romaine."

"La constitution romaine est devenue celle des églises d'Orient. L'Eglise romaine du IIe siècle a eu la primauté dans le christianisme. Une ses raisons en fut que c'était dans la capitale de l'empire qu'affluaient les fidèles. Rome a été aussi le centre de la lutte du christianisme contre la puissance impériale. A Rome encore furent gagnées les principales victoires sur le gnosticisme, sur Marcion et plus tard sur les montanistes et les donatistes. Tous les partis, lorsqu'il s'agissait de controverses, en appelaient à Rome, qui devint ainsi la citadelle du christianisme. C'est là que les institutions chrétiennes reçoivent le développement le plus riche et le plus vigoureux, que la vie chrétienne donna la plus large carrière à son activité dans les multiples manifestations d'amour sacré, et qu'elle a recueilli les preuves les plus éclatantes de sa réalité et de son pouvoir."

L'Eglise catholique contemporaine est donc l'héritière directe de l'Eglise catholique du IIe siècle; elle a le droit de porter le nom d'universelle."

"Rome a été, dit l'auteur, l'Eglise martyre par-dessus toutes les autres.

Les principaux des apôtres, Pierre et Paul, et une grande multitude de tous pays y souffrirent l'affreux baptême de sang de Néron qui est le ciment du livre de la révélation. Dans son Ignace d'Antioche, son Clément, son Hippolyte, son Justin et une foule de héros chrétiens, elle est montre pour la foi, de même que dans ses saints Cécile, ses sainte Agnès et une multitude de martyres et de vierges, elle s'est offerte en sacrifice au Christ. L'Eglise romaine a ses fondements dans le sang des martyrs et ces témoins que tout lui a donné la présidence et lui a perpétuée. A Rome, où se sent proche des martyrs, on touche au christianisme originel."

L'unité géographique a été perdue par les églises protestantes, par l'église anglicane plus que par aucune autre—l'église épiscopale, à laquelle appartient M. Briggs, est l'église anglicane détachée le moins franc et continuant à réunir quelques fidèles dans les conditions de liberté et d'indépendance sous lesquelles vivent aux Etats-Unis les autres confessions.

Car l'Eglise d'Angleterre est tellement une église nationale qu'elle se trouve confinée dans la race anglo-saxonne. Non seulement elle n'a pas de rayonné avec l'Eglise catholique, mais elle n'a pas non plus de communion avec les églises nationales sources. Les églises presbytériennes et réformées ont plus de vitalité dans leurs formes congrégationnistes que l'organisme. On cherchera en vain dans les "Articles de la religion" la moindre idée d'une église catholique. Le nom de catholique semble être un douteux héritage "superstitieux" plus déplorable encore que ne l'est [illegible] complètement la signification. Il n'a pas même conservé son sens historique. Il a cessé, semble-t-il, d'être une bonne épithète.

Il reconnaît ainsi que seulement l'Eglise romaine a droit au titre de catholique, et que les églises séparées ne sont pas [illegible] de l'Eglise universelle.

Il reconnaît ainsi que seulement l'Eglise romaine a droit au titre de catholique, et que les églises séparées ne sont pas [illegible] de l'Eglise universelle.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouveau système de traitement. Les malades de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandons Elwyn-Ozone avec instructions complètes de notre cas et soins personnels aux personnes qui désirent traiter elles-mêmes. CHIMIQUE ACNALS Wall Street St., Elwyn, [illegible]

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Woonsocket, 30 — Un train de marchandises venait à pelne de s'engager sur l'embranchement qui conduit aux hangars de MM. Milot et frères, près de la compagnie, lorsque sur le pont de la rue Kendrick, un accident se produisit. La locomotive était précédé d'un char de grains et était destiné à MM. Milot et suivie de trois autres chars. Quatre roues du premier se brisèrent sous le poids qu'elles supportaient et si le convoi fut allé à une plus vive allure, il y aurait eu déraillement et chute dans la rue.

Le train était en charge du conducteur McKenzie, du chauffeur Geo. Corbett et du mécanicien Clarke. Personne n'a été blessé, mais tous ont couru un très grand danger.

Le convoi de secours n'a pas tardé à arriver de Valley Falls et a commencé immédiatement l'oeuvre de déblaiement qui dura toute la journée.

LA GREVE

Woonsocket, 30 — Les chefs ouvriers, T. J. Powers en tête, assurent aux grévistes que le marché aux peaux gras et autres étoffes manufacturées à la Dunn et dans d'autres fabriques est assez ferme pour que la fabrique ne soit pas longtemps fermée. Le secrétaire Powers a dit qu'il ne se produirait aucun changement dans la situation actuelle que si les grévistes obtenaient gain de cause. M. Dunn, le trésorier, a refusé de conférer avec lui, donnant pour raison qu'il préférait mener ses propres affaires lui-même.

Le secrétaire Powers a dit qu'il est venu ici pour gagner son salaire comme secrétaire de la S. T. and L. Alliance qu'il y est venu à l'appel des timerands et de plus que la Dunn Worsted Co., étonné maintenant les employés qui s'unissent il y a longtemps.

A cela M. Dunn répond qu'il a toujours bien traité ses employés et qu'il leur a donné de très bons salaires pour que les paroles de ce notaire n'eut de l'importance. Tous mes les ouvriers sont satisfaits et ne désirent pas changer. Ils ne veulent pas payer des cotisations à une union qui ne profite à personne. Ils ont obtenu des salaires qu'ils n'auraient jamais obtenus autrement. Ils ne veulent pas entendre parler d'une union qui exigerait de lui 2 à 3 dollars par semaine, nourrissant un plaintif qui ne travaille beaucoup moins. Il ne permet pas aux familles de vivre très bien et de faire des économies. Les grévistes disent qu'avec le système du double tailler ce salaire sera beaucoup trop fort et il faudra travailler trop fort.

Il semblerait à dit hier que les grévistes n'ont eu les sympathies des ouvriers d'Woonsocket et que quelques-uns de ces derniers refusent de faire fonctionner le nouveau métier double. Quand le salaire hebdomadaire de ces ouvriers sera augmenté, ils ne sont pas [illegible] à la cause, mais ils ont une bonne [illegible] la grève.

FRAPPE PAR UN TRAIN

Fitchburg, Mass., 28—Le train de marchandises No 248, du Boston and Maine a frappé à un mille du South Fitchburg, à 8 heures, hier soir, et tué [illegible] Cochrane. Un malheureux a le crâne fracturé et on ne s'attend pas à ce qu'il survive. Ses autres blessures sont multiples: il a le nez arraché, le visage coupé et une coupure de 2 pouces 1-2 dans le visage.

C'est l'histoire de tous les jours. Marchant sur la voie de l'ouest, il a vu venir un train sur lui et est passé sur la voie de l'est juste à temps pour recevoir le 248 dans le dos. Le mécanicien l'a vu, mais n'a pu stopper son train à temps. On l'a recueilli et amené à la gare du South Ashburnham dans la "caboose."

L'inconnu paraît âgé de 33 ans, mesure cinq pieds dix pouces, pèse 150 livres et est blond. Ses habits sont foncés. Il paraît être natif de Pologne. D'après ses vêtements, le malheureux n'est ni riche ni un chemineau. Probablement un ouvrier à la recherche d'ouvrage.

Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant infiniment moins abondante qu'en été les pores de la peau se referment et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelqu'accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toute sorte, de Savons de Castille purs, de brosses à bain, d'ammoniaque à la Violette, de mitaines à frictions, de Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins d'égoureux ce toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui concerne son comfort et son entretien

"LOWELL PHARMACY."

ENFANT BRULE VIF

Manchester, N. H., 30—Annie Lydon, âgée de six ans, enfant de M. et Mme Michael Lydon, du No 204 rue Chestnut, a fallî être brûlée vive, hier avant-midi. Pendant l'absence de sa mère, elle a mis le feu à ses vêtements et les brûlures qu'elle a reçues mettent sa vie en danger. La pauvre petite a été transportée à l'hôpital du Sacré-Coeur. Les médecins déclarent que sa condition est très critique. La petite Annie a aussi mis le feu à un lit sur lequel se trouvaient trois petits enfants âgés de moins de deux ans. L'un d'eux a été brûlé, mais grâce au sang-froid de M. Patsey Sweeney, les petits enfants ont pu être sauvés.

Une alarme inutile a été sonnée à l'avertisseur No 4. Le département du feu s'est rendu sur les lieux, mais les flammes avaient déjà été mises sous contrôle.

On ignore comment la petite Annie a pu mettre le feu. Mme Michael Lydon raconte qu'à 9 heures 50, elle s'est absentée pendant quelques instants. Elle s'était rendue chez son épicier et la petite Annie avait la garde de la maison. Mme Lydon venait à peine d'arriver au magasin lorsqu'on est venu l'avertir que sa maison était en feu.

A son retour, elle aperçut un voisin, Patsey Sweeney, le pugiliste bien connu, qui était occupé à jeter un matelas enflammé par une fenêtre donnant sur la rue Chestnut.

Voici ce que Patsey Sweeney a raconté à un journaliste: "Il était environ dix heures moins cinq minutes lorsque j'entendis des cris chez M. Lydon. Je me préparais à monter à l'étage supérieur lorsque tout à coup ma porte s'est ouverte et la petite Annie est apparue suffocante de flammes."

M. Sweeney s'affligea de sérieuses brûlures en cassant les vêtements de la petite fille. Celle-ci avait les bras, les mains et les cheveux brûlés. Dans le service de M. Sweeney, elle aurait été brûlée à mort.

M. Sweeney monta ensuite à l'étage supérieur. Le logement de la famille Lydon était rempli de fumée. M. Sweeney pénétra dans une chambre à coucher où un lit était en feu. Sur ce lit se trouvaient trois bébés, le quinze à vingt mois; le petit Michael Lydon, le frère d'Annie, le bébé de Mme Bridges (Thomas) et celui de Patsey Sweeney. Mme Lydon a la garde de ces deux enfants, pendant que les parents travaillent dans les manufactures. Les petits enfants n'étaient presque suffocués, mais à l'exception du petit Lydon, aucun n'avait été brûlé. Ce dernier a reçu des brûlures plus douloureuses que graves.

Après avoir mis les enfants en lieu sûr, M. Sweeney a ouvert une fenêtre et a jeté le matelas et les couvertures du lit dans la rue. A l'arrivée des pompiers, il n'y avait plus rien à faire.

Il est probable qu'Annie Lydon aura mis le feu à ses vêtements et au lit, en jouant avec des allumettes.

M. Sweeney s'affligea de sérieuses brûlures en cassant les vêtements de la petite fille. Celle-ci avait les bras, les mains et les cheveux brûlés. Dans le service de M. Sweeney, elle aurait été brûlée à mort.

M. Sweeney monta ensuite à l'étage supérieur. Le logement de la famille Lydon était rempli de fumée. M. Sweeney pénétra dans une chambre à coucher où un lit était en feu. Sur ce lit se trouvaient trois bébés, le quinze à vingt mois; le petit Michael Lydon, le frère d'Annie, le bébé de Mme Bridges (Thomas) et celui de Patsey Sweeney. Mme Lydon a la garde de ces deux enfants, pendant que les parents travaillent dans les manufactures. Les petits enfants n'étaient presque suffocués, mais à l'exception du petit Lydon, aucun n'avait été brûlé. Ce dernier a reçu des brûlures plus douloureuses que graves.

Après avoir mis les enfants en lieu sûr, M. Sweeney a ouvert une fenêtre et a jeté le matelas et les couvertures du lit dans la rue. A l'arrivée des pompiers, il n'y avait plus rien à faire.

Il est probable qu'Annie Lydon aura mis le feu à ses vêtements et au lit, en jouant avec des allumettes.

La petite Annie a été immédiatement transportée à l'hôpital du Sacré-Coeur. Les médecins qui lui donnent des soins déclarent qu'elle a tout le haut du corps brûlé et qu'il est probable qu'elle en mourra.

Faites-vous installer les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 488 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 6 P. M.

DECLARATION SOLENNELLE
ET DEVANT NOTAIRE
DE MADAME VEUVE J.-B. DAGENAIS
1105 Ave DE L'HOTEL-DE-VILLE, MONTREAL
GUERIE PAR L'USAGE DES
PILULES ROUGES!
Preuve éclatante de l'efficacité des "Pilules Rouges" dans les troubles du "Retour de l'Age."

CANADA:
PROVINCE DE QUÉBEC,
District de Montréal.

Je, soussignée, Dame Veuve Jean-Baptiste Dagenais, domiciliée au n° 1105 Avenue de l'Hôtel-de-Ville, Montréal, déclare solennellement:

Que, jusqu'à une couple d'années passées, je n'avais jamais été malade, conséquemment je n'étais dispensée de médecin, excepté pour mes maladies naturelles, lesquelles cependant ne m'ont jamais tenue arrêtée plus que quatre ou cinq jours;

Que, à cause de mon âge critique probablement, je fus alors soudainement prise d'une indisposition générale: mal dans le dos et les reins, douleurs d'estomac, points et étourdissements subits, etc., etc.;

Que, un accident, une chute de peu d'importance toutefois, aggrava considérablement mon état de santé. Je faiblissais de jour en jour, les douleurs générales s'accentuaient de plus en plus; j'étais devenue incapable de travailler, d'une faiblesse extrême, sans appétit, sujette aux étourdissements et à perdre connaissance; ma famille et mes voisins entretenaient de vives inquiétudes à mon égard;

Que, au lieu de voir des médecins ordinaires, je préférai aller consulter les fameux Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, à leurs bureaux de consultations gratuites, 274, rue St-Denis, Montréal; cette première visite s'effectua le 24 mai 1902;

Que les dits Spécialistes me trouvèrent alors dans un état pitoyable;

Que je suivis à la lettre le traitement qu'ils m'ordonnèrent et pris des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine;

Que peu après avoir commencé ce traitement, je sentis mes forces revenir et les douleurs disparaître une à une;

Que de la troisième boîte de Pilules Rouges, j'étais persuadée avoir trouvé le véritable remède qu'il me fallait;

Que j'en pris en tout 20 boîtes qui complétèrent ma guérison d'une manière définitive et certaine;

Que je suis maintenant en excellente santé, forte comme jamais, à un tel point que toutes mes connaissances s'étonnent de ce prompt et parfait rétablissement.

Et je fais cette déclaration solennelle la croyant consciencieusement vraie et sachant qu'elle a la même force et le même effet que si elle était faite sous serment, sous l'empire de l'acte de la preuve en Canada 1893.

Dame Veuve J.-B. DAGENAIS.

Déclaré devant moi, à Montréal, ce dix-septième jour de février mil neuf cent trois.

C. PAQUET, N. P.

Le déclaration de Madame J.-B. Dagenais est une autre preuve évidente que les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, possèdent bien véritablement le secret des guérisons, même les plus désespérées. Elle prouve de plus que les Pilules Rouges constituent le remède naturel de la plupart des femmes malades. Si l'on considère que les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine donnent leurs consultations absolument gratuitement, les femmes souffrantes ne sont certainement pas excusables de dépenser des montants fabuleux pour se faire soigner ailleurs, sans résultat apparent.

Des milliers de femmes et de jeunes filles visitent régulièrement leurs bureaux ou leur écrivent, et chaque jour nous pourrions recueillir autant de témoignages véridiques attestant l'efficacité des Pilules Rouges.

Personne n'ose douter maintenant des faits multiples que chacun est libre de contrôler. Nous donnons les noms et adresses, et fournissons les preuves les plus sérieuses pour garantir la véracité de ces guérisons extraordinaires.

Pauvres femmes qui languissez sous le coup de la maladie et des souffrances déchirantes qui vous accablent, ouvrez simplement les yeux et persuadez-vous bien que l'on fera certainement pour vous ce qui se fait tous les jours pour les centaines et les centaines de vos concitoyennes.

Les Pilules Rouges guérissent le beau mal, les maladies du retour de l'âge, les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans les côtés, les palpitations du coeur, les tiraillements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête, les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains, et enfin tous symptômes provenant de l'anémie, du beau mal, du retour de l'âge et toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Lorsque vous allez chez votre marchand ou votre pharmacien et que vous lui demandes des Pilules Rouges, s'il est honnête, il vous donnera celles de la Cie Chimique Franco-Américaine, qui sont toujours vendues en boîtes de bois contenant cinquante Pilules Rouges, tel que fac-simile ci-contre. Le papier entourant chaque boîte est blanc et écrit en rouge. Ce sont là les seules véritables Pilules Rouges, ce sont les nôtres, ce sont celles qui ont opéré des milliers de guérisons, toutes merveilleuses les unes que les autres, celles qui ont guéri Madame Dagenais. Nous envoyons les Pilules Rouges dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts, la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez vos lettres:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,
274, rue St-Denis, Montréal.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants
Le Vin Impérial
EST LE
Tonique et le Fortifiant Idéal
Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, à la
Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,
RUE MERRIMACK.

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA QUININE
QUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES
QUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.
Fabriquées seulement par THE W. K. HILL CO., Boston, Mass.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte rouge avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature.

INCENDIES DE THEATRES

L'effroyable catastrophe du théâtre Iroquois, de Chicago, qui bat le record des sinistres analogues, avec son chiffre de "six cents" victimes, a remis en mémoire les incendies des divers théâtres arrivés depuis un quart de siècle en Europe et en Amérique, depuis celui de Brooklyn, qui date de 1876, jusqu'au dernier, celui d'Oporto, qui est de 1888, car depuis quinze ans, le théâtre avait échappé à l'action du feu, et cela, il faut bien le dire, grâce aux installations électriques. Assurément ce mode d'éclairage n'éloigne pas tout danger, mais il faut reconnaître qu'avec lui l'accident devient bien plus rare, il est presque quantité négligeable. Il paraît probable qu'à Chicago, le ministre serait dû au gaz acétylène, mode d'éclairage admirable et économique, mais dangereux, parce que nous ne possédons pas encore les règles de son emploi.

—Lorsque survient un incendie de théâtre, me demandait un de mes amis, quel est l'effet produit sur le public, est-ce que la panique se continue au lendemain, et pendant combien de temps se fait-elle sentir?

—Quand l'incendie arrive en un pays lointain, l'effet est presque nul. Ainsi, vous verrez que cet effroyable incendie de Chicago passera presque inaperçu, et que les recettes de nos théâtres n'en baisseront pas de dix centimes; elles seront le lendemain ce qu'elles étaient la veille. Cela donnera à notre public la simple impression d'un fait divers sinistre, et rien de plus. Si l'incendie avait dévoré un théâtre de Paris, et fait un nombre de victimes considérable, il en serait tout autrement. Vous verriez alors tomber à rien les recettes des théâtres pendant plusieurs semaines, le public serait terrorisé; puis, l'amour du théâtre est tel, telle aussi la force de l'habitude, que, peu à peu, le public reprendrait le chemin de ses scènes favorites. Au bout d'un mois ou deux, les recettes retrouveraient leur niveau normal; toutefois, pendant plusieurs mois, les spectateurs préféreraient le rez-de-chaussée aux étages supérieurs, et rechercheraient de préférence les places situées "près de la sortie" aux "extrémités de l'orchestre."

Il en fut ainsi lors de l'incendie de l'Opéra-Comique arrivé le 25 mai 1847. Pour ne citer qu'un exemple: Ce jour-là, le théâtre de la Porte-Saint-Martin, où on jouait les "Beaux Messieurs de Bois-Doré," de George-Sand, encaissait mille francs de recettes le lendemain, 26 mai, au lieu de six mille francs on en faisait trois mille sur lesquels il y avait environ deux mille huit cents francs, de location de stalles d'avant-scène. Et le surlendemain on faisait une misérable recette de quatre cents francs. On était alors proche de l'été et des fermetures annuelles, aussi en 30 mai, presque tous les théâtres fermèrent leurs portes. Les uns et les autres rouvrirent en octobre et déjà on ne pensait plus à l'incendie de l'Opéra-Comique, et au même théâtre de la Porte-Saint-Martin, où Mme Sarah Bernhardt jouait "la Tosca", le beau drame de M. Victorien Sardou, on réalisait des recettes de dix à douze mille francs, tous les soirs.

Le souvenir du sinistre de 1887 ne se renouvela qu'à l'occasion des mesures dites "de sécurité publique" que, pendant des mois et des mois prescrivirent la commission supérieure des théâtres et le corps des sapeurs-pompiers, au grand émoi des directeurs, à la grande indifférence du public, qui regarda faire, sans y attacher d'importance, ne se préoccupant guère que de ce qui pouvait le gêner dans ses commodités.

Après l'incendie de l'Opéra-Comique, on était parti en guerre, et, pour un rien, on aurait interdit et fait fermer six ou huit de nos théâtres — il en est, hélas! qui sont de vieilles masures tout à fait dangereuses — puis, on se dit que ce serait encore actif, qu'il pourrait amener des conflits, votre des difficultés de tout genre, et on renonça aux dispositions draconiennes, se contentant de prescrire toutes les améliorations possibles, lesquelles furent exécutées.

Les incendies de théâtres. Il faut en convenir, sont, d'ailleurs, plus rares qu'on ne suppose. Et si l'on prend le dix-neuvième siècle, dans sa durée, on arrive à une moyenne d'environ un incendie tous les dix ans. C'est encore beaucoup assurément, mais il n'y a pas là de quoi s'effrayer, c'est une moyenne de péril moindre qu'en bien d'autres occasions, comme les accidents de chemins de fer, par exemple, et, parmi les incendies de théâtre, il en est qui n'ont eu, pour ainsi dire, aucun accident de personnes, tels ceux de l'Opéra de la rue Le Peletier en 1873 et du Théâtre-Français en 1900, qui éclatèrent pendant le jour. Celui de l'Opéra eut presque un caractère d'opportunité, puisqu'il détruisit un vieux bâtiment voué à une démolition prochaine et força d'activer la construction du nouvel Opera, qui, sans la destruction de l'ancien, eut été retardé pendant bien des années.

De ces divers sinistres, il y a des enseignements à tirer, au point de vue du danger que court le public. Le danger le plus grand — le fait a été constaté chaque fois — est l'effet d'être encore à Chicago,—c'est la "panique" elle est cent fois plus dangereuse que le feu lui-même. S'il n'y avait pas panique, les spectateurs auraient au tout le temps de s'échapper. Par malheur, l'affolement s'empare des foules, on se bouscule, on s'écrase avec ce cynisme effroyable qu'amène la peur, on se jette sur les portes qui, parfois, se referment sous la pression ainsi que cela est arrivé à Chicago,et l'incendie prend les proportions d'une calamité incalculable, horrible!

En pareil occurrence, le péril le plus grand est pour les spectateurs des galeries supérieures—ce qu'on appelle les petites places—par cette raison qu'ils ont plus à descendre pour s'échapper, et qu'ils sont empilés les uns sur les autres, avec des passages plus étroits. En 1883, au Ring-Théâtre de Vienne, où le nombre des victimes fut de 600, on compta environ cinq cents personnes écrasées ou l'asphyxiées aux galeries supérieures, tandis que n'avaient pu s'échapper. La proportion fut la même à l'Opéra-Comique, quatre ans plus tard.

Nous camions, un jour, avec feu Duuel, l'architecte en chef de la préfecture de police, qui fut un des hommes les plus compétents en la matière et qui présida à toutes les améliorations introduites dans les théâtres.

—Avez-vous remarqué — lui disions-nous — combien les pauvres diables qui perchent aux troisième et quatrième galeries sont bien plus exposés que les autres et que c'est parmi ces spectateurs que se recrutent les victimes les plus nombreuses?

—C'est absolument tragique — nous dit-il — ils ont plus de chemin à parcourir pour se sauver, et ce chemin est plus étroit; nous présente ce qu'ils paient moins cher, on leur demande le bien.

—N'y aurait-il aucun moyen d'empêcher que ces pauvres diables soient ainsi exposés?

—Si, il y aurait un moyen efficace et radical: supprimer dans tous les théâtres les troisième et quatrième galeries. Elles sont dangereuses, fatalement dangereuses. D'un produit nul, en semaine, le dimanche et les jours de fêtes, elles sont encombrées et s'il arrivait un accident, ces jour-là, ce serait terrible. D'ailleurs — ajoutait-il — ce danger est si connu que, dans tous les théâtres de construction nouvelle, on a bien soin de ne plus faire de galeries supérieures. Voyez les théâtres neufs, construits par les deux spécialistes de Vienne qui en ont édifié dans le monde entier leur construction comprend un rez-de-chaussée, un premier et un second, rien de plus. Avec eux, toutes les places sont bonnes, spacieuses, on circule aisément, par suite, il n'y a jamais d'encombrement. Les "strapontins" qui gênent la circulation, sont rigoureusement supprimés, et, par suite, dans ces théâtres, le danger est presque nul. Cela n'empêche pas l'incendie, car je crois que rien ne saurait l'empêcher,mais la panique offre moins de douloureuses surprises, parce que tout le monde a assez de place pour se fuir!"

Ceci n'a rien été la pensée d'un homme d'expérience et d'un esprit sérieux. Il faudrait reconstruire nos vieux théâtres!

TOUT PARIS

(Du "Gaulois")

Les boissons chaudes que l'on est à l'usage fumante de la pharmacie Rochette et Delisle sont saines, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous préférons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf en tasse à emporter.

ASSURE CHEZ FRANK BROGAN

Un petit incendie est récemment allumé dans le magasin de M. Fred Tremblay, 187 Perkins, le feu ayant pris dans une fenêtre. Le feu fut allumé par un ruban qui passa sur le bec de gaz par suite du courant d'air produit à l'ouverture de la porte. L'assortiment et les meubles étaient assurés chez M. Frank M. Brogan.

IL EST ASSAILLI

Boston, 30 — Joseph Champeaux, charretier à l'emploi de la Gilman Express Company, a été assailli hier soir par deux bandits, à North Somerville, qui l'ont dévalisé de $17 à la pointe du revolver.

Les agresseurs étaient de taille moyenne, d'après M. Champeaux: bruns de complexion et vêtus grossièrement. Ils l'ont attaqué dans sa voiture, après lui avoir demandé la permission de se faire voiturer.

L'un prit place à droite de Champeaux et l'autre à gauche. Comme l'attelage pénétrait dans l'avenue Boston, l'homme à gauche sortit un revolver et le pointa sur la tête du charretier en lui disant: "Vous arrêterez ou je vous le dirai."

Trop effrayé pour offrir une résistance, d'ailleurs impossible contre deux, Champeaux ne crut faire mieux que d'obéir et il conduisit ses deux bandits encombrants jusqu'au bout de la rue, là où il n'y a plus de maisons.

Alors, il fut empoigné, jeté en bas de son siège, dévalisé de son petit montant d'argent. L'opération finie, les bandits sautèrent en bas de la voiture, prirent leurs jambes à leur cou sur la voie du Boston and Maine, dans la direction de Medford. Ils courent encore.

LES PALMES ACADEMIQUES

Une amusante histoire a été contée tout récemment par un ancien député d'une circonscription de Bordeaux.

Il y avait parmi les membres de son comité un brave homme d'ouvrier, sachant tout juste épeler les lettres de l'alphabet, qui s'était subitement découvert un faible pour le ruban violet. Tiraillement, il s'en ouvrit à son député, lequel, trouvant peut-être la chose plaisante — il ne l'a pas dit —s'engagea à lui faire obtenir la décoration convoitée.

L'époque des promotions arriva: ô joie! le nom de l'ambitieux tonnelier —c'était un tonnelier, étant natif de Bordeaux — figurait sur la liste interminable des officiers d'académie.

Le palmé n'eut rien de plus pressé, cela se conçoit, que d'aller porter les effusions de sa reconnaissance à son protecteur. Il fit passer sa carte, qui était ainsi libellée:

"X..., membre de l'Académie."

Le député accepta les compliments émus et embrouillés du tonnelier. Puis, il demanda négligemment.

—Dites-moi, mon ami, pourquoi mettez-vous sur votre carte: membre de l'Académie? Vous n'êtes pas de l'Académie, vous êtes officiers d'Académie; il y a une nuance, comprenez bien.

—Ça se peut, répliqua avec un gros sourire candide le brave homme ; mais, vous comprenez, je ne sais qu'un ouvrier . . . et personne ne croirait que je suis devenu officier . . . . . comme ça, tout d'un coup. J'ai pensé qu'il était préférable de m'intituler membre de l'Académie.

LECONS DE FRANÇAIS

Ceux qui désirent apprendre l'anglais et le français en auront l'occasion en se présentant à la salle No 1, No 52 rue Palmer Heures de bureau: 9h. A. M. à 8h. P. M.

BEAU SUCCES

Montréal, 30—M. le curé de Saint-Jean de la Croix pouvait avec raison se féliciter, hier, de l'heureux succès qui est venu couronner la fête de charité à l'organisation de laquelle il travaillait depuis longtemps déjà.

Au delà de deux cents personnes, dont une partie même de diverses parties de Montréal, ont eu effet pris part au banquet donné au couvent de Saint-Jean de la Croix.

M. le maire Gélinas présidait, ayant à ses côtés M. l'abbé Joffo, curé de la paroisse; le R. P. Foucher, curé d'Outremont; M. l'abbé Lefaivre, curé de Saint-Enfant-Jésus du Mile-End; M. l'abbé Bruno, curé de Saint-Edouard; M. l'abbé Pioffe, vicaire à Saint-Edouard; M. l'abbé Paland, vicaire à Saint-Enfant-Jésus du Mile-End; M. l'abbé Thérien, vicaire à Maisonneuve; le Rév. F. Dubé, C.S.V.; M. Martin, échevin; M. Olivier, échevin; M. Villeneuve, échevin; M. Rouleau, etc.

Le club Montfarly était présent au complet et n'a pas peu contribué au succès de la fête.

N'oublions pas non plus la famille O. Roland, présent au complet ou à peu près.

Après le thé, on but aux santés traditionnelles du Pape et du Roi, puis M. l'abbé Jobin se leva pour proposer la santé du Conseil Municipal.

M. le maire Gélinas répondit à cette santé.

M. le curé LePailleur, du Mile-End, en ensuite quelques mots très élégants.

Il fut suivi de M. Arthur Brazeau, avocat, représentant M. Bisaillon, C. R., et de M. le Dr Rouleau.

Il passait minuit lorsque tout le monde se dispersa, enchanté de la bonne soirée passée là.

DRAME A TORONTO

Toronto, 30 — Après avoir tenté d'assassiner sa femme, hier soir, Thomas Lawlor, âgé de 23 ans, s'est tiré une balle dans la tête.

Lawlor, un gaillard orgueil, n'avait pas été heureux en ménage. Sa femme refusait de vivre avec lui. Hier après-midi il se rendit à la maison où habite sa femme, 73 rue Niagara. On refusa de le recevoir. Il revint plus tard, et, ayant tout droit dans la cuisine où se trouvaient madame Lawlor et sa soeur, madame Watts. Il remplit sa jeune femme de revenir à de meilleurs sentiments et de ne pas l'abandonner. Elle ne voulut rien entendre. C'est alors que, tirant un revolver de sa poche, il fit feu, deux fois, la première balle traversa la main de madame Watts et l'autre effleura la

Indispensable en Hiver
est une nécessité dans chaque intérieur d'avoir du
Sirop de Commo d'Epinette Rouge de Gray
Quelques doses, ou effet d'un charme, arrêtera toute irritation de la gorge,—le rhume,—l'inflammation,—effectuera le rhume et rendra les poumons. Il a toutes les propriétés curatives, adoucissantes et aromatiques qui se trouvent seulement dans la Gomme d'Epinette Canadienne. Il est agréable au goût. 25c. la bouteille.

Pouvons-nous le Faire?
Vendre 25 Pouraises qui nous restent dans 10 Jours
Si les bas prix comptent notre succes est certain
Fournaise "Beaver Oak", 16 pouces de feu, bien Nikelé valeur de $23.00, maintenant..... $15.25
Même Fournaise, 12 pouces de feu, valeur de $18 00 maintenant..... $11.60
Fournaise de 9 pouces de feu, nickelée, valeur de $9 00 maintenant..... $5.90
Rappelez-vous qu'il y a encore du froid à venir, et nous vous donnons 50 jours à ces prix extrêmement bas
M. BELLEFONTAINE, 267 rue Aiken.

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.
Joints de toutes Sortes a des Prix Reduits.
H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux
Sirop Imperial
Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie
Rochette & Delisle

The REPORT IS TRUE
Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le
OLD HUNDRED CIGAR
Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

Cloches à Voitures
Fouets et Couvertes
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.
Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.
Lepine & Co.,
Proprietaires.
Telephone 1424-4

A Vendre
Pour cause de vieillesse, après forte d'une faite dans ces comptoirs, une manufacture de vin, située près de Lowell et joutsant d'une grande réputation, ainsi que fournit

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
48 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 30 janvier 1904.

Ben nom! la Colombie dirige une expédition contre Panama.

Le coing de juillet a 16 cents la livre, les spéculateurs publient, mais l'ouvrier est dans les transes.

Le Dr Tyson demande au conseil de voir à ce que la ferme municipale soit protégée contre le feu. C'est la assurément une demande raisonnable.

Même ce qui reprochent à M. Ayer de devoir lois de Lowell ont été hier forcés d'admettre qu'il faisait quand même beaucoup de bien à notre ville.

Les chefs de départements ont fait l'estime de leurs dépenses, mais les membres du comité des appropriations n'ont pas recommandé des crédits aussi élevés que les estimés.

Le Dr J. W. Hill, de South Bend, Indiana, prétend que les nègres peuvent changer la couleur de leur peau. Il a peut-être trouvé en même temps la solution du fameux problème de race.

New York se plaint des extortions de la compagnie du gaz. Un commissaire a reçu instruction de faire une enquête et s'il trouve la compagnie coupable il peut lui faire payer une amende de $100. Y pensez-vous, $100 d'amende!

Certain grand journal de New York veut absolument tenir le maire Harrison responsable du désastre du théâtre troquois à Chicago. Si l'on veut faire peser sur les maires des villes une responsabilité si lourde, on devrait voir, au moins, à ce que leur pouvoir soit étendu.

Edward E. Hand dont la femme abandonnée s'est remarié et qui a pris une autre femme dont il fut abandonné que pour en marier une troisième a été condamné à subir son procès pour polygamie. L'ambrouille de cette affaire a suffi à déterminer le jury a rapporter un true bill.

Une grande revue, dans un de ses récents numéros, parlait beaucoup de "religion à l'école." Il est même certains articles qui favorisaient l'enseignement des principes de toutes les religions. Ce système serait vraiment désastreux. Si l'on veut parler de religion à l'école, qu'on sépare les enfants de diverses croyances et qu'on leur donne l'instruction à part.

Dans son grand discours prononcé au commencement de la semaine à New York, M. Bryan s'est écrié: "Allons-nous laisser les "changeurs d'argent" gouverner le pays?" Le World de New York lui répond par cette réplication de sa politique: "Le plus dangereux changeur d'argent est l'homme qui veut changer les épargnes de l'économie et les gages de l'ouvrier en dollars qui ne valent que 42 cents." Pour nous, les changeurs de tarifs que favorisent le World sont aussi dangereux que le pays que les changeurs d'argent de la catégorie de M. Bryan.

La Russie et le Japon

Comme le télégraphe l'a annoncé, le bureau international permanent de la paix, qui siège à Berne, a adressé un long mémoire aux puissances, afin de les engager à offrir à la Russie et au Japon leurs bons offices pour le règlement amiable de leur différend, en application du titre II de la convention de la Haye, du 29 juillet 1899.

Le mémoire examine tout d'abord le traité conclu le 30 janvier 1902 entre l'Angleterre et le Japon dans le but d'assurer le statu quo et la paix générale en Extrême-Orient et de maintenir l'indépendance de la Chine et de la Corée, qui étaient sérieusement menacées par le commerce et l'influence de toutes les nations.

Ce traité pouvait être invoqué par le Japon pour appeler l'Angleterre à son aide et l'entraîner dans une guerre en Extrême-Orient; mais le mot d'ordre, en cas d'agression, est que chacune des puissances alliées devra rester neutre, à moins que l'autre ne soit attaquée par plusieurs puissances.

Voici, en effet, dans quels termes il s'exprime sur ce point, le seul qui intéresse en l'espèce:

Art. 2.—Au cas où la Grande-Bretagne ou le Japon, dans un but de défense de leurs intérêts respectifs, se trouveraient engagés dans une guerre avec une autre puissance, l'autre partie contractante restera rigoureusement neutre et s'emploiera de toutes ses forces à empêcher d'autres puissances de se joindre aux hostilités entreprises contre son allié.

Art. 3.—Si, dans le cas précité, une ou plusieurs puissances s'associaient aux hostilités contre cet allié, l'autre partie contractante viendrait à son secours et mènerait la guerre de concert avec lui pour ne conclure la paix qu'après accord mutuel.

Cet article 3, bien que conditionnel, n'en renferme pas moins un danger pour la paix du monde, car il suffirait, pour provoquer une grande guerre dans l'Extrême-Orient, que la Russie tirouvât une autre puissance prête à soutenir sa cause les armes à la main contre le Japon.

Par leur "déclaration", datée du 20 mars 1902, les gouvernements de France et de Russie se sont reconnus "pleinement satisfaits de trouver dans le traité anglo-japonais l'affirmation des principes essentiels qu'ils ont eux-mêmes, à plusieurs reprises, déclaré constituer et qui demeurent la base de leur politique," mais ils ont ajouté à cette affirmation la réserve suivante:

Les deux gouvernements estiment que le respect de ces principes est en même temps une garantie pour leurs intérêts spéciaux en Extrême-Orient. Toutefois, obligés d'envisager, en aussi, le cas où, soit l'action agressive de tierces puissances, soit de nouveaux troubles en Chine, mettant en question l'intégrité et le libre développement de cette puissance, devendraient une menace pour leurs propres intérêts, les deux gouvernements alliés se réservent d'aviser éventuellement aux moyens d'en assurer la sauvegarde.

Il est naturel, dit le mémoire, que la prolongation de l'occupation de la Mandchourie par les troupes russes ait soulevé des appréhensions chez les Japonais, pour lesquels la Mandchourie chinoise constitue une sorte de tampon contre les ambitions qu'on attribue à l'empire moscovite en Extrême-Orient.

Le mémoire exprime l'avis qu'il ne faut pas se faire d'illusions sur ce que serait actuellement une guerre entre la Russie et le Japon, même sans l'intervention des puissances alliées.

Les Japonais ont prouvé dans leur guerre de 1895 contre la Chine qu'ils ne sont pas une quantité négligeable au point de vue militaire et l'on peut admettre qu'ils tiendraient avec la dernière énergie, s'il le fallait, pour conserver leur influence et leurs intérêts dans l'Extrême-Orient.

Il ne s'agit donc pas d'une simple démonstration militaire accompagnée d'un combat naval ou d'un siège à la suite duquel le vainqueur impose sa loi au vaincu; la guerre serait nécessairement longue et meurtrière, aucun des deux belligérants n'étant disposé à accepter une première défaite, puisque l'enjeu de la lutte est la prédominance future dans les affaires politiques et commerciales de l'Extrême-Orient.

En terminant le mémoire conclut que dans l'état actuel des négociations un rapprochement des prétentions extrêmes n'est pas possible. Du reste, la guerre entre la Russie et le Japon, dans les parages de la mer Jaune, ne finirait rien et, comme la plupart des guerres, ne servirait qu'à en préparer d'autres.

Elle aboutirait nécessairement à l'affaiblissement des deux belligérants au point de vue de leur rôle actuel pour dans l'Extrême-Orient. Tandis qu'un arrangement basé sur des concessions mutuelles conseillées par les grandes puissances amènerait une plus grande influence à l'un et à l'autre dans ces vastes régions à peine ouvertes au commerce du monde.

La médiation finalement appelle l'attention des puissances sur l'urgence d'une démarche collective de leur part auprès du gouvernement russe et du gouvernement japonais, en application du titre II de la convention de la Haye, du 29 juillet 1899, ainsi conçu:

"En cas de dissentiment grave ou de conflit, avant d'en appeler aux armes, les puissances signataires conviennent d'avoir recours, en tant que les circonstances le permettront, aux bons offices ou à la médiation d'un ou de plusieurs puissances amies."

"Courrier des Etats-Unis."

Il faut du Fer aux Femmes Delicates et aux Enfants d'Ecole

Tel que combiné dans Peptiron, un remède spécifique et agréable pour la faiblesse, la pâleur, la nervosité et l'épuisement, soit à cause de trop de soucis, trop de devoirs, trop d'ouvrage, trop d'école ou trop de réclusion ou toutes influences de débilité.

Peptiron donne de la vitalité, de la force et une bonne couleur de santé.

Peptiron est fait de deux ingrédients, un spécifique et un tonique, dûment autorisé par le gouvernement fédéral américain et la nouvelle, aussi en grandes doses — de 1 à 2 oz. — de la préparation de ... dans ...

IMPORTANTES NOMINATIONS

M. CARROLL EST JUGE ET Mr R. LEMIEUX SOLLICITEUR GENERAL

L'élection de M. Rodolphe Lemieux fixée au 20 février

Ottawa, 30—L'hon. M. Carroll, solliciteur-général, est nommé juge de la Cour Supérieure pour le district de Gaspé pour remplacer M. le juge de Billy qui vient de démissionner par suite du mauvais état de sa santé.

M. Rodolphe Lemieux, député de Gaspé, remplace M. Carroll, comme solliciteur-général et prêtera serment d'office aujourd'hui.

L'hon. juge George Carroll, solliciteur-général, nommé hier juge de la Cour Supérieure du district de Gaspé, est né à St-Louis de Kamouraska, le 21 janvier 1866, du mariage de M. Michael Burke Carroll, à Mlle Marguerite Campbell. Le nouveau juge a deux frères et deux sœurs. Sa mère succombait après une maladie de quelques semaines, il y a plus d'un an. A l'âge de 10 ans, il commença ses études au collège de Ste-Anne de la Pocatière, comté de Kamouraska.

Son cours classique terminé, bachelier ès-lettres et ès-arts, le jeune homme décida d'embrasser la carrière du droit. Ce fut à l'Université Laval de Québec qu'il suivit ses cours.

En 1888 il subissait ses examens à la pratique du droit. Admis au barreau, il ouvrit un bureau à Québec avec son collègue, l'hon. Adélard Turgeon, actuellement ministre de l'Agriculture de la Province de Québec. A la mort de feu Alexis Desmaris, député de Kamouraska aux Communes, victime du triste accident d'Harlaka en 1891, M. Henri George Carroll se porte sur les rangs et l'emporta sur son adversaire, M. Richard, arpenteur, de Ste-Anne de Lapocatière.

En 1896, lors de la chute du gouvernement conservateur, M. Carroll était réélu contre son adversaire feu M. Linière Taschereau, avocat de Québec, qu'il défit de nouveau en 1900. Depuis 1898, l'hon. George Carroll avait établi son bureau d'avocat à Fraserville, comté de Témiscouata. Au 1er de juin 1891, il épousa Mlle Amazalie, fille de M. L. Boulanger, marchand de Ste-Agathe de Lotbinière. Par ce mariage, il était devenu le beau-frère du docteur Bouhan

L'abus de la vue et ses resultats

Une grande majorité des maladies de la vue est de naissance. Si les effets injurieux des abus de la vue ont commencé à la naissance il se feront sentir jusqu'à ce qu'on en ait constaté la cause, jusqu'à ce qu'on y ait remedié avec des lunettes bien ajustées. On ne devrait jamais laisser un enfant commencer son cours sans lui faire d'abord examiner la vue, les muscles de l'œil avec des instruments modernes, précis. L'Hypermétropie est la cause la plus commune des maux de tête, de l'épilepsie. Elle contribue aussi beaucoup à amener la débilité et à la prostration nerveuse. On ne peut s'y chêe. attaquer trop à bonne heure et la combattre au moyen des lunettes.

Venez nous voir le jour ou le soir

La Caswell
Optical Co,
27 RUE BRIDGE
Près du Square Merrimack
Nous parlons français et anglais.

L'HYGIENE DE LA MARCHE

Il y a quelques temps, un petit journal comique publiait un dessin original intitulé : "La découverte du cheval comme moyen de locomotion au XXVe siècle." La scène représentait un groupe de vélocipédistes et d'automobilistes, pris d'effarement, et de stupeur à la vue d'un cavalier débouchant d'une grande route, sur sa monture.

Au train où vont les choses — et surtout les automobiles — il est impossible que, dans quelques centaines d'années, le cheval "la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite", pour parler comme M. de Buffon, le cheval, dis-je soit absolument rendu à l'état sauvage et à peu près inconnu de l'homme.

Mais ce qui étonnera peut-être encore plus les humbles mortels de ce temps-là que la race d'un cavalier, sera l'apparition d'une homme qui marche.

En effet, nous marchons de moins en moins, surtout à Paris et dans les grandes villes depuis que les moyens de locomotion mécanique se multiplient de toutes parts. A Paris, il y a une excuse : les courses sont si longues et les exigences de la vie si nombreuses. Et pour y il y a tant de tramways et d'omnibus que l'on ne réside guère à la extrémité de faire véhicule, alors même que l'on n'a qu'une très petite distance à parcourir. J'ai souvent vu des dames attendre trois quarts d'heure à une station d'omnibus avant de trouver une place et qui une fois montées dans le véhicule impatiemment désiré, descendaient au bout de cinq minutes. La course à pied qu'elles auraient pu faire leur aurait demandé à peine un quart d'heure C'est été une économie de temps et d'argent. Mais, que voulez-vous, l'habitude de ne pouvoir plus se décider à faire un pas dans la rue! S'y habituer n'honore. Jeunes dames, jeunes messieurs, marchez donc un peu ! Ils ne savent plus où savent tant pour marcher. Combien pour aller au travail ; combien pour en revenir ; combien même pour en changer une petite course à pied d'un quart d'heure, alors que rien n'exige un transport rapide, par exemple un beau dimanche de printemps où l'on a rien à faire, sinon respirer les arômes balsamiques des marronniers en fleurs.

Et si ce dégoût, quasi-universel de la marche n'existait encore avec le caractère de nécessité de locomotion que les nouvelles applications de l'électricité nous réservent, — mercredi dernier l'exposition de l'automobile au coin Bois de prodigieuse rapidité — entre Versailles et Paris, ainsi que nous l'avons cité aux personnes ne savent plus marcher les moins sont encore les tristement dans les journaux, — si ce dégoût de la marche n'existait déraisonnable de la locomotion, il était obligé de l'heure de marche à 5 heures de l'après-midi de faire comme ses ouvrages. On peut il n'arrive pas qu'il ne pouvant pas le moins faire. Pensez-le me décrire ce qui demander comment sera le retour après deux à quatre jours, il ne sera interdit de prendre part aux conscriptions de percussions aux contributions pour l'état, aux élections même plus le quitter à strictement au bulletin de vote à la République!

M. Millerand. — Grâce!

La vieille barbe. — Vous êtes libre. Il vous est défendu d'assister aux délibérations contradictoires d'où l'on sort les yeux pochés, les vêtements en lambeaux. Il ne vous est plus permis de serrer la main noire des travailleurs, vous ne serez plus nommé dans nos journaux. Ils feront autour de vous la conspiration du silence. Vous ne serez plus,—ô suprême honte!—inscrit par eux, engueulé par les pairs, menacé de mort par les compagnons!

M. Millerand.—Pitié!

La vieille barbe.—Non, tu boiras la coupe jusqu'à la lie! Tout cela n'est rien encore, il y a plus terrible, il y a plus infamant! Ecoute bien!...

M. Millerand.—???

La vieille barbe, avec un haut le cœur.—Tu as désormais le droit de redevenir ministre!

(M. Millerand demeure accablé. La vieille barbe se drape et sort dans une envolée de pellicules.)

TRISTE RETOUR

Ottawa, 30 — Albert Lavelle, 18 ans, fils cadet de Mme veuve Pierre Lacelle, d'Ottawa-Est, vient d'arriver de chantier, après un voyage rempli de dangers. Chassé d'un des chantiers de M. J. R. Booth, en haut de la rivière Ottawa, par le contremaître Cameron, il partit à pied, dans les gros froids de la semaine dernière, pour revenir chez sa mère. Un compagnon de Lavelle, également dégoûté, comme vingt autres, paraît-il, du la conduite de Cameron, accompagna le jeune homme. Les deux voyageurs marchèrent 97 milles, à travers les forêts, au risque de se perdre ou de être dévorés par les loups. Ils traversèrent le lac Kippewa dans l'eau jusqu'aux genoux. A Gordon Creek, Lavelle, épuisé, tomba malade. Il monta à l'hôpital de Mattawa, en se cachant sur un train de billots, exposé à toutes les intempéries. Sa mère, pauvre, lui envoya de l'argent à l'hôpital, et il put revenir au logis. Il pensait encore une main enveloppée de linges, suite d'un accident dont il fut pour ainsi dire la cause de sa disgrâce. Ne pouvant pas travailler à son ouvrage habituel avec sa main blessée, il demanda d'être transféré, ce à quoi, dit-on, s'opposa le contremaître, qui le mit sévèrement dehors. Le frère de Lavelle, qui travaillait dans le même chantier, craignant pour la sécurité de celui qui lui fut cher, partit à sa poursuite deux jours après son départ, avec un associé et un attelage double. Il alla de droite et de gauche à la recherche de son frère et ne rendit ainsi jusqu'à Ottawa, où il le trouva chez sa mère. Dans sa course, Paul avait perdu un

COMMENT FAIRE LA COPIE

LA COPIE QUE L'ON DONNE AU TYPOGRAPHE NE DOIT PTRE E-CRITE QUE SUR UN COTE DE LA FEUILLE. NOUS REPETONS ENCORE CE PETIT RENSEIGNEMENT CENT FOIS DIT COMME AVERTISSEMENT A NOS LECTEURS OU TOUTE AUTRE PERSONNE QUI DESIRE NOUS ENVOYER UNE CORRESPONDANCE.

NOUS RECEVONS TOUJOURS CES CORRESPONDANCES AVEC PLAISIR ET NOUS EMPRESSONS DE LES PUBLIER QUAND NOUS LES CROYONS DE NATURE A INTERESSER NOS LECTEURS; MAIS IL ARRIVE PARFOIS QU'EN VOULANT AINSI ETRE AGREABLE AUX AUTRES NOUS NOUS CAUSONS DU TORT. LA COPIE MAL FAITE OCCASIONNE TOUJOURS UNE PERTE DE TMPS QUI NOUS CAUSE BEAUCOUP DE DESAGREMENTS.

QUE NOS CORRESPONDANTS VEUILLENT DONC SE RAPPELER CETTE PETITE PRECAUTION QUI N'AUGMENTERA PAS CONSIDERABLEMENT LEURS DEPENSES ET SERAIT POUR NOUS UN REMEDE APPORTE A UN GRAND INCONVENIENT.

L'Etoile 1 cent

Rochette & Dallaire, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hésotte, 32 rue Cabot.
Mme E. Godbout, 42 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 32 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Bergeron, coin des rues Moody et Cabot.
Amédée Patenaude, 402 rue Moody.
Joseph Lafortune, 404 rue Moody.
C. Arbour, 442 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Allen et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody

Le Remede du Canada Contre La Toux"

Non pas la plus Grande Bouteille Mais la Meilleur Remede.
La Qualité et nom pas la Quantité, est ce dont vous avez besoin

Le Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Remède Infaillible contre la Toux, le Rhume, Etc.

A été mis à l'épreuve, et est devenu le Remède de Familles de plusieurs millions de personnes au Canada et aux Etats-Unis. Ce sirop n'a jamais été si populaire et en si grand usage qu'aujourd'hui.

Le Mérite est Toujours Reconnu.

Remèdes pour la Toux Viennent et Disparaissent.

Des nouvelles préparations sont essayées et abandonnées, mais la préparation efficace est toujours conservée.

Ne prenez pas de risques en essayant de nouvelles preparations.

Le Sirop de Gomme d'Epinette de GRAY Guérit Promptement, la Toux, les Rhumes, et empêche la Pneumonie.

Essayez-le.

25 Cts. Partout.

Si votre pharmacien ne vent pas vous en fournir, envoyez 25 cents à

David Mortimer,
240 Rue Milk,
Boston, Mass.

Il vous le recevrez par le retour de la malle.

Nous acceptons les timbres.

Infaillible,
Non Dangereux,
Prompt, Agreable au Gout,

D. WATSON & CIE.,
Seuls Propriétaires, Montréal, Quebec.

George Yrad, 1 rue Salem.
P. O. Bedhead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Mayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Brosseau, 353 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme G. Mercier, 13 rue Ward.
John D. Fournier, 353 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 345 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Green Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nicol, rue Middlesex.
Frank Notini, 366 rue Middlesex.
D. Emery 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
F. I. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 695 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 787 Lakeview Ave
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme J. Bondreau, 744 Lakeview Ave
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 18 Aiken Ave.
Burable & Assalvan Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 166 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 18 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes
Sont Egalement Soulagées par l'usage des
Poudres Impériales,
Qui se vendent
10c et 25c
A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

ELLES SONT TOUJOURS EFFICACES.
LES PILULES DU Dr JACQUES pour les organes qui entrent différentes des autres pilules, en ce qu'elles agissent directement et efficacement dans tous les cas de Maladies des reins, de la vessie, de l'estomac, du foie, du lumbago, de rhumatisme, de vertige, de faiblesse à l'exercice, de manque de vue, d'insomnie, de bouffons, d'impureté du sang, etc. Le remède de famille par excellence à toutes les convalescences. UN DOUTE GRATUITEMENT sera donné à tous les personnes qui nous écriront pour avoir des renseignements sur notre remède. Nous vous donnerons avec plaisir tous les renseignements que vous désirerez. Ecrivez aujourd'hui même à JACQUES MEDICINE CO., P. O. Box 1005, Boston, Mass.

Les Resultats
D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon nommum est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.
Lackawannas et Franklin pour vos ranges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.
D. T. SULLIVAN, Négociants en Charbons
Bureau : 45 rue Perry, Cour Kittredge.
SUCCURSALE : 227 RUE CENTRAL

JOS. ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
37 RUE CHERVER.
Cérémonies civiques et funéraires pour baptêmes, mariages et enterrements.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 22.

Et son pinceau courait sur le vélin.

Mais les couleurs étaient moins nettes que d'habitude.

Les nuances étaient moins vives et moins réussies.

L'artiste avait des distractions.

Cette première visite fut suivie de bien d'autres. L'aventurier avait ses entrées dans la maison. Et, là, sans cesse, il poursuivait l'exécution de son plan. Le patronage du marquis de Roquebrune lui permettait de revenir, sans être importun, et sans que ses visites puissent éveiller le moindre soupçon. N'avait-il pas le devoir de s'inquiéter de ce que devenait la propriété de son ami, et de veiller sur elle?

Chez les Bernard, la vie continuait, toujours la même, avec cette différence que les subsides apportés par Markarianz y avaient introduit le bien-être. Ces subsides, c'était toujours au nom de Philippe de Roquebrune qu'ils étaient remis à la jolie pupille. De temps à autre, le marquis envoyait un peu d'argent pour madame Bernard et Thérèse. Il avait, soi-disant, ouvert un crédit au comte Markarianz, qui faisait sagement les choses, administrait, comme on dit en bon père de famille, ayant soin que la maison ne manquât de rien. En agissant ainsi, il n'était, prétendait-il, que l'exécuteur des volontés de son ami Renaud. Thérèse recevait à la charge, lui demandant comment elle pouvait faire pour remercier son tuteur et lui témoigner sa gratitude. La réponse était toujours la même: Philippe était très absorbé, très occupé par ses affaires, n'écrivait pas; il était sans cesse en voyage, changeait à chaque instant de résidence, ne disant même pas où il était. Il se contentait d'envoyer de l'argent par l'intermédiaire d'un banquier.

Thérèse, avec sa nature aimante, vive, impressionnable, s'attachait, peu à peu, presque sans s'en rendre compte, à Markarianz. Sa présence, qui n'avait été, d'abord, qu'une distraction pour elle, était devenue, bientôt, un besoin.

Nous avons dit tout le charme du faux Hongrois, l'impression profonde qu'il exerçait sur ceux qui l'approchaient et l'esprit de fascination qui se dégageait de sa personne. Il était tout naturel qu'une jeune fille sans expérience et naïve comme l'était Thérèse, ignorante de la vie, élevée dans la solitude, subît plus vivement encore cette influence charmeresse à laquelle bien peu se défendent.

Quant à notre aventurier, toujours impassible, toujours maître de lui-même, il suivait d'un œil attentif les progrès faits et à faire du siège entrepris. Avec son sang-froid, il calculait les résultats acquis et volontiers, il les eût supputés en des chiffres, et aurait dit: "Aujourd'hui, j'ai gagné trois millions, demain, j'en gagnerai trois autres." Et ainsi de suite, jusqu'au résultat final, la conquête définitive des quarante millions!

Les quarante millions du marquis de Roquebrune. Il était pour lui l'objectif sérieux. Le reste ne comptait pas. Pour cette âme basse, pour ce cœur vénal, pour cet ambitieux, sans vergogne et sans conscience, le beau rêve de cette adorable fille, son charme, son esprit, sa distinction, ses qualités naturelles, qui en faisaient la créature la plus enviable qu'on pût rêver, pour cela n'avait que quantité négligeable. A peine même en avait-il la sensation vague.

Car, pour lui, il n'y avait rien d'autre, en ce monde, que les quarante millions qui l'attiraient, et l'hypnotisaient. Son esprit s'y attirait, s'obstinait. Son esprit s'y attachaient sans cesse. Il les contemplait par la pensée.

Cependant la santé toujours débile et chancelante de Mme Bernard était loin de s'améliorer; la pauvre malade avait passé l'hiver dans son fauteuil, toujours tousmant et ne quittant plus le coin de son foyer, qui, grâce aux libéralités du tuteur de Thérèse, donnait une chaleur plus vivifiante qu'autrefois, où l'être était presque toujours vide et froid.

Lorsque vint le mois de mai, et que le soleil se mit à donner sa généreuse chaleur, si douce aux malades, que l'attrait du printemps attire au dehors avec la fringale des feuilles naissantes et de la pousse nouvelle, lorsque les pommiers reprirent leur blanche toison de fleurs; que la glycine jeta dans les airs son souffle enivrant, que les oiseaux se rapprirent leurs chansons oubliées depuis six mois, et que le ciel redevint tout bleu, à mesure que reverdissait la terre, comment rester enfermés dans sa prison? Comment ne pas demander la force au grand air et la santé à la nature, cette guérisseuse de tous les maux?

Aussi, presque chaque jour, madame Bernard, bien enveloppée, appuyée au bras de sa chère Thérèse, allait se promener une heure ou deux, profitant du voisinage du bois de Boulogne.

Mais, hélas! en ce monde, le plus grand mal peut naître du plus grand bien. Madame Bernard prit froid, dans ces promenades printanières, en cette saison où la température est si facilement variable.

Rentrant chez elle, atteinte de fièvre et de frissons, elle fut obligée de s'aliter.

Au bout de quelques jours, et malgré les soins empressés de Thérèse, le mal augmenta. Thérèse, affolée, ne sachant que devenir, eut l'idée de s'adresser au comte Markarianz, sa providence habituelle. Elle fut devinée dans pour le tuteur au courant de ce qui se passait, et l'appeler à son secours. Markarianz accourut, très secourable, très empressé, comme toujours. L'occasion était trop belle pour qu'il ne se hâtât pas d'en profiter. Il fit venir, tout d'abord, un spécialiste célèbre, qui examina la malade et l'ausculta. C'était un médecin d'une grande notoriété, d'une extrême prudence et d'un savoir sérieux.

Très patient et très bon avec ses malades, il les traitait avec beaucoup de douceur, s'efforçant de relever leur moral et de leur donner du courage. On ne pouvait être mieux soigné que par un tel médecin. Il déclara d'abord, que l'état de madame Bernard, bien que grave, n'était pas inquiétant, à la condition de soins intelligents, soutenus, et qu'il était d'une extrême faiblesse et quand viendrait la convalescence, elle aurait besoin d'aliments spéciaux et réconfortants de vin vieux, etc. Il fit toute une ordonnance hygiénique, avec un grand luxe de prescriptions et d'indications, telle qu'il l'aurait écrite pour un millionnaire de sa clientèle habituelle.

Lorsqu'il se fut retiré, Thérèse lui l'ordonnance. Il y en avait toute une page, de fine écriture de vraies pattes de mouches. Elle poussa un gros soupir; il fallait dépenser une fortune pour accomplir de telles prescriptions. Les larmes lui venaient aux yeux en songeant que, faute d'argent, elle ne pourrait faire tout ce qui était nécessaire. Puis, la santé ne devait être qu'une diminution dans les ressources du ménage.

Elle en était là de ses réflexions tristes, profondes, songeuse, le coude appuyé sur la table et le front dans la main, le visage tourné du côté de sa chère malade; silencieuse, elle réfléchissait presque sa respiration pour ne point troubler madame Bernard qui, assoupie sous l'influence d'un bon somnifère, sommeillait dans son lit.

Le jour baissait.

Thérèse ne s'en fut pas entrer Markarianz qui marchait doucement sur la pointe des pieds. Lorsqu'elle se retourna, il était près d'elle. Leurs regards se rencontrèrent si profondément qu'elle eut peine à retenir un petit cri de surprise. Markarianz mit le doigt à sa lèvre, en montrant du regard la malade dont on entendait la respiration stertoriante, et fit signe qu'il fallait parler à voix basse. Il s'assit sans bruit à côté de Thérèse, aussi près que possible, si près même que leurs respirations se confondirent, que leurs corps se frôlèrent, que leurs cœurs semblèrent battre à l'unisson. Il lui prit la main qu'il porta respectueusement à ses lèvres, où il la retint dans un long et brûlant baiser, jusqu'à ce que Thérèse la retirât par un mouvement de pudeur instinctive.

—Je viens chercher des nouvelles, dit-il.

Puis, voyant le visage attristé de Thérèse, il ajouta:

—Votre visage est triste ma chère Thérèse. Etes-vous donc inquiète plus inquiète qu'hier?

—Non, le médecin est venu, il m'a rassurée, mais voici son ordonnance, et alors, comment faire?

Markarianz prit le papier que lui tendait la jeune fille et, s'approchant de la fenêtre, il lut, puis regrit sa place, sans bruit, et lui dit en souriant:

—Il n'y a là rien de bien terrible, au contraire. Madame Bernard a besoin de beaucoup de soins, nous lui en ferons donner, de beaucoup de douceurs pour se remettre tout à fait, alors qu'elle sera guérie; c'est de la bonne médecine, cela, et le docteur Pougin-Dellarre, si grand médecin qu'il soit, ne l'a pas inventée.

—Oui, mais c'est de la médecine pour les riches, elle est défendue aux pauvres; or, si économes que nous ayons pu être, il nous reste peu de chose, sur ce que nous a envoyé mon tuteur, la maladie peut être longue, et...

—Et je ne vous viendrai pas en aide, dit-il, riposta Markarianz, presque indigné de cette supposition. Mais ne vous avez pas gardé, une brave femme très sûre, qui passera auprès de la malade autant de nuits qu'il sera nécessaire. Vous la veillerez pendant le jour, et vous pourrez au moins vous reposer la nuit ainsi. Je n'aurai pas le chagrin de voir pâlir ces jolies joues roses et se ternir ces beaux yeux.

—Que vous êtes bon et que je vous remercie! répliqua Thérèse, émue jusqu'aux larmes.

—De quoi me remercie-t-vous? Je n'ai droit à aucun remerciement. Je suis un mandataire fidèle. Je dois veiller sur vous, je l'ai promis. Je m'acquitte du mieux que je peux de la mission qui m'a été confié, et voilà tout.

—Nous vous devons la vie..... et voilà tout, répliqua Thérèse en souriant.

—Si j'ai fait quelque chose pour vous, ainsi que vous le dites, croyez-vous donc que je ne suis pas cent fois payé par un sourire comme celui-là?

—Cela prouve que vous êtes généreux et que vous vous payez de peu de chose mais cette terrible ordonnance, je n'ai pas tout encore: le docteur a parlé d'une saison d'eaux nécessaire pour éviter une rechute.

—Il n'a pas dit quelles eaux?

—Les Pyrénées je crois.

—Cauterets, sans doute?

—C'est possible. Il doit revenir dans quelques jours; dois-je lui en parler?

—Non, c'est inutile, fit Markarianz, je lui en parlerai moi-même. Il paraît d'ailleurs que les eaux de Cauterets sont tout indiquées. Mais, chut! la malade se réveille, et il vaut mieux qu'elle ne me voie pas, elle se croirait obligée de me parler et cela la fatiguerait peut-être. Je vous quitte donc. Au revoir, à demain!

—A demain!

—Et à toujours!

Markarianz sortit sans bruit, ainsi qu'il était entré, envoyant du seuil de la porte un adieu amical à Thérèse, qui lui répondit par un regard plein de reconnaissance.

Markarianz revint ainsi, presque chaque jour.

Le prétexte de la maladie de madame Bernard le servait à souhait.

Et c'était avec Thérèse d'interminables conversations intimes, à voix basse.

Et celle-ci, inconsciemment, sans le savoir, sans le vouloir, se laissait prendre à ce cœur plein de sentiment qui l'envahissait tout entier. Un sentiment qu'elle croyait être de la reconnaissance. Elle eût ouvert ses grands yeux étonnés, si on lui avait dit que c'était de l'amour. D'abord, savait-elle ce que c'était qu'aimer? Son âme inconsciente s'ouvrait pour la première fois, et elle n'aurait su définir la sensation nouvelle qu'elle éprouvait.

L'aventurier venait presque tous les jours à la tombée du jour, à ce moment où il semble que la lumière plus douce invite aux épanchements, ce n'est déjà plus l'activité de la journée, le soleil est plus clément, la vie est plus calme et plus tranquille. Il y a là quelques heures douces où quelques rêves peuvent éclore, où l'on se laisse aller à la confidence de soi-même, sans effort, sans contrainte, sans gêne.

Markarianz sentait que le moment était propice, il le guettait, il le saisissait, il en profitait.

Il parlait de lui, de ses projets, de ses espérances, de ses rêves, de ses désirs, de ses ambitions, de ses regrets, de ses douleurs, de ses déceptions, de ses chagrins, de ses tristesses, de ses mélancolies, de ses découragements, de ses désespoirs, de ses misères, de ses souffrances, de ses angoisses, de ses tortures, de ses tourments, de ses supplices, de ses martyres, de ses agonies, de ses morts, de ses résurrections, de ses vies nouvelles, de ses joies, de ses bonheurs, de ses félicités, de ses ivresses, de ses délices, de ses voluptés, de ses extases, de ses paradis, de ses cieux, de ses éternités, de ses infinis, de ses néants, de ses tombeaux, de ses cercueils, de ses linceuls, de ses suaires, de ses ossements, de ses squelettes, de ses cadavres, de ses charognes, de ses pourritures, de ses vers, de ses asticots, de ses mouches, de ses charognards, de ses vautours, de ses corbeaux, de ses hyènes, de ses chacals, de ses loups, de ses tigres, de ses panthères, de ses lions, de ses ours, de ses singes, de ses chiens, de ses chats, de ses souris, de ses rats, de ses taupes, de ses lapins, de ses lièvres, de ses cochons, de ses vaches, de ses bœufs, de ses moutons, de ses chèvres, de ses ânes, de ses chevaux, de ses mulets, de ses éléphants, de ses rhinocéros, de ses hippopotames, de ses girafes, de ses dromadaires, de ses chameaux, de ses autruches, de ses oiseaux, de ses poissons, de ses reptiles, de ses insectes, de ses végétaux, de ses minéraux, de ses métaux, de ses pierres, de ses cailloux, de ses sables, de ses poussières, de ses atomes, de ses électrons, de ses ions, de ses éthers, de ses matières, de ses forces, de ses mouvements, de ses vibrations, de ses ondulations, de ses rayons, de ses lumières, de ses ténèbres, de ses nuits, de ses jours, de ses années, de ses siècles, de ses millénaires

INCENDIE

LA BRIGADE DU FEU EST APPELEE A ETEINDRE UN FEU CET AVANT-MIDI

Grâce à la prompte intervention de nos pompiers les dommages sont légers

Ce matin vers 10h. 30, le feu s'est déclaré dans une maison à deux étages que M. Ovila Sawyer est à construire sur l'avenue Genou, à Pawtuckétville. L'alarme appelant le département du feu a été donnée à l'avertisseur No 75. Le feu a creusé un grand trou dans le plancher et s'est communiqué à la boiserie.

Le feu a été allumé par du charbon rougi qui s'est échappé d'un poêle dont on se servait pour sécher les enduits.

Le propriétaire avait confié ses assurances au bureau de M. Frank M. Brogan.

POUR LES OEUVRES PAROISSIALES

Grande partie de whist organisée par Mme Omer Smith et Mlle M. Pettigrew

Mardi, le 2 février, Mme Omer Smith et Mlle Malvina Pottigrew donneront à la salle du collège St Joseph une magnifique partie de whist au profit des oeuvres paroissiales. Vous êtes invités à y assister. Il y aura aussi un joli programme musical.

48 HEURES PAR SEMAINE

Les ouvriers employés à la construction de l'église de Centralville et le comité de construction

Hier soir les délégués de l'union des menuisiers et charpentiers canadiens ont eu une entrevue avec les membres du comité de construction de l'église de Centralville.

La délégation des ouvriers avait pour chef M. Amédée Genest et le comité de construction se composait de MM. John H. Beaulieu, président ; Jacques Boisvert, Siméon Lagassé, J. A. Foley et Georges E. Lauzières. La réunion a eu lieu chez M. Foley.

Comme nous l'avons annoncé dans une récente édition, l'union des menuisiers avait donné avis que les ouvriers employés à la construction de l'église ne pourraient pas travailler plus de 8 heures par jour. Or l'entrepreneur qui doit livrer l'église pour le 7 février croyait n'avoir pas le temps de finir son ouvrage pour cette date si les heures de travail étaient diminuées.

Hier les membres de l'union ont permis à leurs membres de travailler 9 heures par jour pourvu que le travail n'excède pas 48 heures par semaine.

COUR DE POLICE

HENRY F. SMITH CONDAMNE A LA MAISON DE REFORME

Sa compagne Annie F. Giles sera relâchée.—Virginie Bissonnette condamnée à $75

Quatre ivrognes qui comparaissaient devant le juge Bradley, ce matin, se sont retirés avec $2 d'amende. Delphis Dubé, un ivrogne un peu envoyageur, passera 15 beaux jours dans la Work House.

John J. Jennings, un des malheureux fréquenteurs des "bar room billchens", va être obligé de passer trois mois dans la Work House.

John Hearn, accusé d'ivrognerie et de larcin, fut condamné à 4 mois de prison. Il était très ivre et ne sachant ce qu'il faisait, il vola le parapluie d'un nommé John Henry, qui valait $10. Il a été mis entre les mains de la police de Fall River, parce qu'il est recherché par les autorités de cette dernière ville.

Virginie Bissonnette, résidant au No 14 rue Dodge, accusée et trouvée coupable d'avoir gardé des liqueurs sans licence, fut condamnée à $75. L'officier témoigna qu'il trouva une caisse contenant 12 bouteilles remplies d'ale, une caisse avec sept autre caisse contenant 24 bouteilles remplis d'ale, une caisse avec sept bouteilles pleines de porter et cinq caisses vides. La saisie contenait 22 bouteilles remplies d'ale fut prise le mercredi avant qu'elle fut arrêtée, c'est-à-dire le 27 janvier.

Le fameux Henry F. Smith, l'homme aux doigts crochus de Newport News, a, durant d'avoir volé beaucoup de sparoirs à Max Scagel de la rue Bridge et une paire d'une dame de Lawrence, fut condamné à la maison de réforme de Massachusetts à Concord. Il se ajoute à la grande cour, et il doit naturellement devenir la cour supérieure à Cambridge, lundi prochain. Par son témoignage Annie F. Giles, sa compagne du New Hampshire, accusée d'avoir reçue des objets volés, fut acquitté, c'est-à-dire la plainte contre elle fut remise.

Le sous-chef Welch apprit au juge que son commerce était de voyager d'ici et là, louant des chambres dans des maisons où il pouvait voler des objets de valeur. "Il a pratiqué sa spécialité à Haverhill, Lawrence, Brockton et tous les environs de Lowell," dissait-il.

"De plus il voyageait sous le nom de Gray et sa complice était Mme Gray."

"Votre Honneur, j'aimerais à vous dire un mot, dit Smith, en s'adressant au juge Hadley. Cet homme-là, désignant le sous-chef,aggrave les choses. Avant le premier du janvier je gagnais ma vie honnêtement, mais comme je ne pouvais plus trouver de l'ouvrage j'ai appris à ma compagne qu'on était obligé de voler pour ne pas mourir de faim.

"J'ai à vous apprendre aussi qu'elle ne savait pas un mot du vol à Lowell."

Inutile le juge le condamna à la maison de réforme.

Il est appelé à la grande cour et fut mis sous $400 de caution.

Mary B. Doherty, âgée de 28 ans, accusée d'avoir volé $25 de John S. Brown qui a sa chambre au No 23 rue King, fut condamnée à quatre mois de prison. Elle en appela à la grande cour mais plus tard elle retira son appel.

CE BOX PARTY

Les dames de Centralville se réunissent hier soir, chez Mme Jacques Boisvert

Les dames qui se sont chargées d'organiser le grand box party qui aura lieu le 4 février prochain dans l'église de Centralville, se sont réunis, hier soir, chez Mme Jacques Boisvert. Cette partie semble très populaire parmi la population et les billets s'enlèvent à merveille.

QUI SERA CHAMPION ?

MM. JOSEPH ALBERT ET W. BOUTHILLETTE SE MESURERONT AVEC MM. ELLIS ET VIGEANT

Il faut qu'il y ait foule jeudi prochain à l'Association. C'est pour les pauvres

Le 4 février, lors de la grande fête donnée en les salles de l'Association sous les auspices de M. Joseph Albert, il y aura un numéro très attrayant.

MM. Ellie Delisle et Ambroise Vigeant de la paroisse St Louis se disputeront le championnat au whist avec MM. Albert et Wilbrod Bouthillette. L'enjeu sera de $2 de bois destiné aux pauvres.

L'hiver est dur, les pauvres souffrent. Il faut qu'il y ait foule à l'Association jeudi. Le prix du billet n'est que de 25 cents.

Il y aura une jolie partie de basketball et un concours de sonque-à-la-corde pendant lequel de vrais athlètes se rencontreront.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de Sirop du Green's Warranted Syrup of Tar, s'il failli à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons ainsi qu'un bouteille de 25c sera un suffisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co,	Rochette & Deslisle
Carter & Sherburne	F. W. Moody
F. C. Goodale	Falls & Burkinshaw.
A. E. Mears	F. H. Hutter & Co
Brunels Pharmacy	A. P. Story & Co,
A. Theoharis	F. C. Hall & Co
C. E. Carter	Down & Co,
Killingford & Co,	De L. Sumatte
Carleton & Hovey,	

AU PROFIT DE L'EGLISE

La partie du 3 de février promet de remporter un grand succès

Elles sont il y avait réunion des dames de Centralville chez Mlle Iris Saulnier, présidente du comité qui doit donner une grande partie de whist le 3 de février dans la nouvelle église.

La fête promet de remporter un grand succès. Les billets s'enlèvent promptement.

IMPORTANT

La myopie est la cause la plus commune des maux de tête de la "danse de St-Vitus" de l'épilepsie et est un des principaux facteurs dans les débilités nerveuses et la prostration. On peut la trouver de bonne heure et y remédier par des lunettes. Faites faire l'examen de la vue de vos enfants aux Cashell Optical Company.

$7.00 LA TONNE

Comme le charbon en gros est réduit, M. Aurèle Choquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon en détail. Charbon dur $7.00 la tonne. Il

CHOSE DECIDEE

UNE BELLE PIECE SERA JOUEE AU COLLEGE LE 14 FEVRIER

On représente "Le Reliquaire de l'enfant volé", drame en 4 actes

Il y a quelque temps que nous en attendions parler, mais nous n'avions pas l'assurance de la chose, par suite, nous ne pouvions l'annoncer. Les élèves du collège Saint-Joseph, se préparaient, disait-on, à nous donner une belle soirée le 14 février prochain. Il nous est maintenant permis de changer la phrase en disant: Le 14 février prochain, le beau drame en quatre actes "Le Reliquaire de L'Enfant Volé" sera joué au collège Saint-Joseph, par les élèves du collège. Nous tenons la chose du directeur même de la pièce qui paraît des plus satisfaits des exercices que ses acteurs en herbe ont déjà eus.

Nous pouvons déclarer sans crainte que cette soirée procurera aux Canadiens de Lowell le plus bel amusement, en même temps que le plus pur, qu'ils puissent trouver dans notre ville. Les jeunes amateurs seront exercés avec soin, ils rendront leur rôle, nous en sommes certains, avec un naturel que l'on rencontre rarement chez de plus vieux acteurs. Cela seul suffit pour assurer un succès à l'organisation, car les rôles de cette pièce étant bien rendus, l'auditoire ne pourra faire autrement que les apprécier à leur juste valeur, qui est grande.

Les organisateurs ont aussi, pour les entr'actes, de jolies comédies, qui repeseront bien des impressions excrées sur l'auditoire par les scènes émouvantes du drame.

Les billets pour cette représentation sont en vente au collège Saint-Joseph. Qu'on s'empresse d'aller les retenir, car les bonnes places s'enlèvent les meilleures places, parce qu'elles sont toutes bonnes au collège), les bonnes places se vendent les premières.

LA NOUVELLE EGLISE

Les travaux de construction sont poussés avec grande activité

Les travaux de construction de l'église de Centralville sont poussés avec une merveilleuse activité.

C'est à peine si il y a 15 jours M. Jacques Boisvert qui en est l'entrepreneur engageait une équipe d'hommes et aujourd'hui à l'endroit où il n'y avait qu'un terrain vague, s'élève un joli édifice de 100 pieds par 60.

L'intérieur est fini en pin de la Caroline. Le solage qui a dû être creusé dans la terre gelée ne compose de 130 pilliers. Jusqu'ici l'on a dépensé 45.000 pieds de bois.

Ce soir, tous les travaux seront terminés, à part du portique et de la sacristie.

La construction des bancs a été confiée à M. Charles Holmes, de Lowell. Il y aura en tout 880 places de banc.

L'EGLISE ST PATRICK

Les évaluateurs qui avaient mission de calculer les pertes éprouvées lors de l'incendie de l'église St. Patrick sont venus à une entente hier. Cependant on n'a pas donné le montant pour publication.

M. LE CURE DE ST LOUIS

Il aura pour assistant M. l'abbé Onésime Lacroix

M. l'abbé J. N. Jacques, curé de la paroisse St Louis, aura comme assistant M. l'abbé Onésime Lacroix, qui dessert présentement la paroisse de Waltham en l'absence du curé.

M. Lacroix qui était de passage à Lowell, hier, se fixera définitivement, ici, le 16 du mois de février.

L'EGLISE DE CENTRALVILLE

Elle sera demain ouvert au public de Lowell

Le comité de construction de la nouvelle église de Centralville annonce que la construction temporaire qui doit servir de temple aux paroissiens de St Louis sera demain ouverte au public.

Entre 10. et 11. de l'après-midi, mouvement la somme de 10c, tous les citoyens de Lowell pourront visiter l'intérieur de l'église temporaire.

LE TRAVAIL DE NOS POMPIERS

Encore un témoignage flatteur à leur adresse

Le chef Hosmer a reçu hier la lettre suivante de H. F. N. Weir :

Lowell, Mass. 28 janvier 1904.

Edward B. Hosmer, Esr., président de l'association des pompiers.

Cher monsieur, s'il vous plaît de trouver sous ce pli mon chèque pour la somme de cinquante dollars ($50) comme contribution pour le fonds de l'association des pompiers, pour le travail intelligent de la brigade, lors du feu de la Odd Fellows Hall, rue Merrimack, le 9 du mois courant.

Sincèrement à vous,

F. N. WIER.

GRAVE ACCUSATION

M. John Loondy accuse Hearn de lui avoir volé son pardessus

John J. Hearn accusé d'avoir volé un pardessus a été hier arrêté par le détective Laflamme. La plainte a été déposée par un nommé John Looney.

Ce pardessus a été mis au mont de piété et le billet trouvé dans la poche de Hearn.

LES MILITAIRES DU HIGH SCHOOL

Ils donnent, hier soir, leur 13e réception annuelle

Les membres du régiment du High School ont donné, hier soir, leur 13e grande réunion annuelle en la salle Huntington. Il y avait environ 400 personnes présentes.

REMERCIEMENTS

Remerciements à St Antoine de Padoue pour faveur obtenue grâce à son Intervention.

SAISIE DE WHISKY

Les inspecteurs Duncan, Corcoran et Grady ont opéré une saisie de whisky, hier soir, dans un bar de la rue Salem.

Orangeine. Eau Chaude toute la Nuit
Font disparaître les rhumes. Une posère à toutes les heures fait le reste.

MODISTE—Mlle Léona Landry, couturière en robes, matineux et costumes pour dames. Ajustement parfait et bas prix, 794 rue Merrimack. 27f

LES APPROPRIATIONS

Le comité continue ses travaux et coupe un p u partout les dépenses

Le comité sur les appropriations s'est réuni hier soir.

Le chef Hosmer a été le premier à comparaître devant le sévère tribunal qui ne cherche qu'à réduire les dépenses.

L'Hon. John J. Pickman et le surintendant C. A. Whittet ont comparu pour le département des parcs. Ils ont expliqué pourquoi ils voulaient une légère augmentation.

David Chase, l'auditeur de la ville explique pourquoi il voudrait une machine à additionner.

Charles A. Watton, surintendant des cimetières, demande $11,000. M. Knapp a comparu pour le département d'hygiène et M. John P. Farley pour les registrars of voters.

Mercredi prochain la commission se réunira de nouveau.

A L'HOTEL DE VILLE

Les deux chambres du conseil de ville se réuniront mardi soir. On procédera alors à la nomination de plusieurs employés civiques.

PRIERES DE FAIRE RAPPORT

On nous prie d'annoncer que les personnes qui se sont chargées de vendre des billets pour la grande partie de whist qui aura donnée mercredi soir, devront faire rapport lundi soir du nombre de billets vendus et de l'argent collecté.

Cette partie de whist sera donnée au bénéfice de l'église de Centralville.

CONVOCATION

Tous les membres de l'Association Catholique sont priés de se rassembler, mardi soir, en leurs salles.

Par ordre du président,

BRUSQUE ARRET

Palonier brisé mais pas d'accident de personne

Hier soir vers 5 heures comme M. Thomas Hood conduisait un attelage, la propriété du major A. C. Scott, près du square Merrimack, le patin de la voiture fut tout à coup pris dans une des aiguilles de la compagnie des tramways.

Le choc fut si brusque que le palonier fut rompu. Cependant il n'y eut pas d'accident de personne.

Grande Partie de Boite ET DE WHIST
DANS LA
Nouvelle Eglise St-Louis
AU PROFIT DE LA PAROISSE
Jeudi, le 4 Février 1904.

Allez-y en foule. Ne manquez pas cette soirée, c'est le sujet de toutes les conversations de la ville. Les dames sont admises gratis avec une boite et il y aura des prix accordés aux boites qui remporteront le plus gros montant.

LES BILLETS SERONT EN VENTE AUX ENDROITS SUIVANTS :

J. A. FILION, 92 rue Central;
J. A. FOISY, 17 Aiken Ave.
H. P. BOUDREAU, 744 Lakeview Ave.
G. E. LAUZIERE, 21 Aiken Ave.
W. CADORETTE, angle de Aiken et Lakeview Ave.

Prix du Billet 25 Cents.

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage à très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

EPAULE DISLOQUEE

Patrick McQuade, un vieillard, a fait une chute dans un escalier hier et s'est démi l'épaule gauche.

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

PERSONNEL

M. Sévère Pauneton est décédé à Trois-Rivières, P. Q., le 21 du mois courant. Mme P.X. Destalier, de Lowell, soeur du défunt, assistait aux funérailles avec son fils.

CLUB LA MATINEE

La réunion mensuelle des membres a lieu jeudi

Jeudi soir les membres du Club La Matinée se sont réunis chez Mme Geo. E. Mongeau. Inutile de dire que la réception a été digne du populaire club.

La table où l'on servit un succulent dîner était décorée avec un goût exquis.

Il y eut partie de whist et le premier prix échut à Mme Cho. B. Boisvert et à M. Geo. E. Mongeau. Prix de consolation, M. et Mme William A. Pariseau.

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Mlle M. Cagnon, directrice, 28 rue Aiken

A suivi les cours de Mme E. L. Ethier et du professeur J. B. Perry, de Montréal. Celles qui désirent apprendre à tailler ne peuvent faire mieux que de suivre ces cours. Elles y apprendront le fait ne l'assemble et l'ajustement. Mlle Cagnon continuera en même temps la confection de robes et manteaux.

Celles qui le désireront pourront prendre leurs leçons le soir.

FUNERAILLES

Les funérailles de Pierre Paradis ont eu lieu ce matin, à 8h. à l'église St Joseph. Le révérend père Amyot officiait.

MM. Albert Lafleur, L. Provost, A. Désaulniers, Eddy Désiel, Alexandre Gourdeau et H. St Cyr faisaient partie d'une délégation de la société de l'Angle Gardien.

Les porteurs furent MM. P. Levasseur, A. Belhaley, Jos. Letendre, Louis Carr et Olivier Renaud.

Le corps a été déposé dans le charnier du cimetière St Joseph.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

CHIPWA le remède sauvage, purificateur du sang, tonique souverain et reconstituant. Ce remède n'a pas d'égal, il guérit tous maux.

Je souffrais depuis longtemps de rhumatisme et de paralysie qui me causaient d'horribles souffrances et qui devenaient de plus en plus graves malgré les meilleurs soins des médecins. Après avoir employé plusieurs remèdes sans obtenir aucun soulagement on me recommanda de prendre le Chipwa de Mme J. Royer. Après en avoir pris quatre bouteilles j'étais complètement guéri. Je ne peux trop vanter le Chipwa et je le recommande à toutes personnes qui souffrent de rhumatisme et de paralysie.

J. V. TARDIF, 133 rue Manchester.

Prix: $1.00 la bouteille.

Vendu par Rochette et Deslisle, 652 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Préparé par Mme John Royer, 285 rue Manchester, Manchester, N. H.

Cette Semaine
EST
Semaine de Quartier
A LA
CENTRAL SAVINGS BANK

SANTAL MIDY — 48 HEURES

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature
BEAU CE SOIR; MARDI, BEAU; BIEN PLUS FROID CE SOIR; FROID ENCORE MARDI; GRANDS VENTS DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 1er FEVRIER 1904. NO. 280.

JAGO EST MORT

L'homme a la face de chien est decede

Il fut un des principaux numéros de Barnum & Bailey

Salonique, Turquie, 1er février — Théodore Pezeroff, l'homme à la figure de chien connu sous le nom de "Jogo" et exhibé par Barnum & Bailey dans presque tous les pays du monde est mort de la pneumonie en arrivant ici.

"Jogo" fit sa première àpparition à New York, en mars 1885, lorsqu'il était un des principaux numéros du cirque de Barnum & Bailey au Madison Square Garden.

APRES DEUX ANS

UN GREFFIER ACCUSE DE DEFALCATION EST ARRETE A ST LOUIS

Le chef de police de Nashua chargé de le ramener dans cette ville

Nashua, N. H., 1er février — Le chef Eaton est parti pour St Louis, ce matin, pour en ramener Albert A. Hall, ancien greffier de la ville, qui a été arrêté hier. Hall est accusé d'avoir détourné la somme de $1584. C'est le maire N. A. Taylor qui a fait la découverte du prétendu détournement, au mois d'octobre 1901.

Il vivait depuis ce temps à St Louis sous le nom de Harry A. Bailey.

Hall avait laissé sa femme et un enfant de 10 ans à Nashua. Depuis son départ, Mme Hall était parvenue à se placer comme institutrice dans les écoles publiques.

On ne croit pas que le prévenu s'oppose à son transport de St Louis à Nashua.

IL SE REND

JOSEPH MILLER ALIAS MEUNIER S'ACCUSE D'AVOIR POIGNARDE UNE FEMME

Il n'était marié en 1902 à Lowell et n'était resté qu'un mois avec son épouse

Detroit, 1er février — Joseph Miller, alias Meunier, qui dit s'être marié à Manchester, N. H., en 1903, s'est constitué prisonnier hier. Il a admis avoir poignardé Mme James T. Beville, hier. Il dit que la seule raison qu'il avait d'en agir ainsi c'est qu'il avait des doutes que Mme Seville aidée de son mari voulait lui enlever son argent.

Miller n'exprime aucun regret de sa monstrueuse action.

Manchester, N. H., 1er février — Le vrai nom du malheureux est Joseph Meunier. Quand il partit de Manchester au printemps de 1902 il déserta sa femme à laquelle il n'avait été marié que durant un mois.

Meunier est âgé de 32 ans. Sa femme est retournée chez son père à Bedford. Elle n'avait que 16 ans lors de son mariage qui a été solleminé à Lowell.

CHARLES 1er

Londres, 1er février.—Des gardes de cheval et des communes de Douvres ont aujourd'hui la statue de Charles 1er, sur le Trafalgar square. C'est en effet aujourd'hui le 255e anniversaire de son exécution. La club du chêne royal d'Edimbourg, le club de la cocarde blanche et d'autres société de jacobites ont envoyé des couronnes comme d'ordinaire. Pendant toute la journée, la foule a défilé devant la statue.

TUE PAR DES VOLEURS

Joplin, Mo., 1er février — William Broad Street, agent de la gare, a été blessé mortellement par des voleurs qui venaient d'enfoncer le coffre-fort de la gare. On a lancé les limiers sur la piste des brigands qui sont disparus.

FEU L'ABBE RAICHE

Bécancourt, 1er février — Notre vénéré curé, M. l'abbé Raiche, dont on a déjà annoncé la dernière maladie, vient de s'éteindre doucement, pourvu des secours suprêmes de la religion. Son ordination sacerdotale datait du 19 septembre 1896. La paroisse est dans le deuil profond.

ACCIDENT DANS UNE MINE

Cinq mineurs sont instantanément tués par une explosion de poudre

Mahonoy, 1er février — Cinq hommes ont été tués hier soir dans les charbonneries de Maple Hill. L'accident est arrivé à la suite d'explosion de poudre. Les cadavres ont semble été précipités dans le puits de la mine d'une hauteur de 200 pieds.

PLUS TARD!

Washington, 1er février.—La général Rafael Reyes, l'envoyé colombien, dans une lettre de New York au Dr Thomas Herron, le chargé colombien, annonce qu'il avait décidé de remettre son départ pour la Colombie et ne donna pas de raisons pour son action.

EMOUVANT SAUVETAGE

Niagara Falls, N. Y., 1er février.—Hier après-midi, tandis que des centaines de personnes étaient sur le pont de glace au bas des chûtes, un grand morceau de glace sur lequel se trouvait M. John Morrison, de Buffalo, s'est séparé du pont près de la montagne de glace.

En même temps, Jos Monty, fut lancé dans l'eau, dans l'espace ouverte par le morceau de glace se dégageant du pont.

Morrison, voyant le danger que courrait l'enfant, se jeta à plein ventre sur le morceau de glace et attira l'enfant à lui. Des cordes furent jetées à Morrison et les deux furent retirés sur le pont.

ON S'ATTEND A UNE GREVE

Environ 900 imprimeurs menacent de quitter l'atelier

Boston, 1er février — On s'attend à une grève dans 56 établissements de reliure et d'imprimerie de Boston et de quelques villes voisines. La grève entraînera du travail à environ 900 personnes qui font toutes partie de l'union 13, de Boston.

ACCUSEE DE SORCELLERIE

Pottsville (Pennsylvanie), 1er février—Une vieille femme a comparu devant le juge du tribunal de police sous l'accusation d'avoir proféré des menaces de mort contre un Italien et sa femme et aussi d'être sorcière.

Le couple s'est plaint surtout que cette vieille femme, qui, à tort ou à raison, passe pour être sorcière dans le pays, avait jeté des sorts sur ses poulets qui sont morts d'un mal mystérieux. Un chat et un chien toujours au dire des plaignants, sont également morts quelques jours plus tard après avoir horriblement souffert. De plus, tous les placements d'argent faits par le couple ont été malheureux et tout cela parce que cette vieille femme lui avait jeté un sort.

Après avoir entendu les plaignants qui demandaient que cette sorcière qui ne pourrait être brûlée vive comme au bon vieux temps, fût tout au moins envoyée en prison à perpétuité, le juge leur a répondu qu'aucune loi de cet Etat ne visait les sorciers, mais qu'ayant pu prouver que la vieille femme avait proféré des menaces de mort contre eux, la "sorcière" serait envoyée en prison en attendant sa comparution devant le grand jury

GRAVE ACCIDENT

Manchester, N. H., 1er février. — Dans la nuit de jeudi à vendredi, pour une cause inexplicable, le four de la boulangerie Adélard Carou, rue Lowell, a défoncé, et toute une cuite de pain a été perdue. Dans l'impossibilité de faire les réparations assez vite pour satisfaire sa nombreuse clientèle, M. Caron s'adressa à MM. Desrochers et Gauvin qui se firent un plaisir de mettre leur four à sa disposition. Mais, comme disent les gens, c'est en se voyant et en se parlant que l'on s'entend. M. Caron se trouva et bien chez MM. Desrochers et Gauvin, et ces derniers se trouvèrent si bien de M. Caron que tous trois se sont entendus pour continuer les affaires ensemble, et à partir du 1er février, les boulangeries Caron et Desrochers et Gauvin disparaîtront pour être remplacées par la Manchester Bakery Co.

Charbon pour forgerons $6 la tonne, chez Stanley.

HONNI SOIT CHICAGO

Les riches de la métropole de l'ouest ne sont que des païens

Chicago, 1er février — Le révérend Dr James S. Scone, recteur du St Jame's Episcopal Church, dont les membres sont presque tous des gens riches, a causé beaucoup de commentaires au cours d'un discours hier il dénonça les riches de Chicago. Il dit en parti:

"Qu'il y a multitude de personnes dans cette ville qui ne craignent pas Dieu et qui ne regardent pas les hommes et cela est dû largement à deux causes. Une l'ignorance et la faiblesse de beaucoup de congrégations et aussi d'être sorcière.

Berlin, disant qu'au cours d'une inspection militaire, plusieurs soldats avaient été tués par l'explosion d'un pont a prouvé que cette nouvelle était fausse.

Washington, 1er février. — Un embassadeur qui représente un pays européen, a déclaré hier que la paix n'était qu'une question que réglerait la réponse de la Russie. Le tsar, d'après le diplomate, inclinerait fortement pour la paix.

Londres, 1er février. — Le baron d'Ayzabl, le ministre japonais en Angleterre, a annoncé à la presse associée hier que son pays ne connaissait nullement la teneur de la note que la Russie est à préparer. Même le baron croit que la Russie n'a pas encore rédigé la dite note.

Une dépêche de Tien-Tsin dit que la Russie est à acheter de grandes quantités de charbon qui devra être délivré à Port Arthur.

Le Japon se prépare toujours activement à la guerre.

LE ROI MENELICK

Il reçoit princièrement l'envoyé des Etats-Unis

Belles perspectives pour notre commerce en Abyssinie

Marseilles, 1er février — Les détails suivants de la mission gouvernementale du consul des Etats-Unis Robert P. Skinner auprès du roi Menelik sont publiés. M. Skinner est arrivé ici hier, avec sa suite, par le vapeur Victoria.

Le consul et ses gens sont en bonne santé. Ils parlent avec enthousiasme de la réception royale de Menelik.

Voici les déclarations faites par M. Skinner:

"Le président Roosevelt a choisi le bon temps pour l'établissement de relations entre les Etats-Unis et l'Ethiopie. Maintenant les Américains ont le droit d'y conduire leur commerce.

Menelik enverra des produits de son pays à l'exposition de St Louis ainsi qu'une délégation de savants. Le roi qui est un homme sensé et juste recevra les Américains avec plaisir. Pour recevoir M. Skinner, le roi Menelik était entouré de 2000 fonctionnaires.

Un rapport officiel a été expédié par le conseil à Washington et il renferme beaucoup de détails très importants concernant la réussite des Américains qui se livreront au commerce en Abyssinie.

RUSSIE ET JAPON

La Russie n'a pas encore fait parvenir sa reponse a son rival

Le Japon, en attendant le bon plaisir du tsar, s'arme toujours

Paris, 1er février.—Un autre délai est apporté à l'envoi de la réponse de la Russie, à la dernière note du Japon.

Les avis officiel reçus de St Pétersbourg, aujourd'hui, bien que négatifs, contiennent des détails sur la note reçue et le programme que l'on entend suivre. Le ministre des affaires étrangères russes s'attendait à soumettre la réponse, hier, au Tsar, mais elle n'a pas été terminée en temps. Le Tsar n'en prendra connaissance que demain ou mercredi. On tentera de prévenir toute rupture entre les deux pays. Le nouveau délai semble améliorer la situation. On dit que l'empereur de Russie n'est pas très en santé et que de plus elle souffre d'un mal d'oreille qui nécessitera une opération.

St-Pétersbourg, 1er février.—Une enquête sur l'histoire publiée aux Etats-Unis, d'après une dépêche en date de Berlin, disant qu'au cours d'une inspection militaire, plusieurs soldats avaient été tués par l'explosion d'un pont a prouvé que cette nouvelle était fausse.

EXPLOSION DESASTREUSE

Fitchburg, 1er février — Samedi, à 8 heures, une terrible explosion de gaz s'est produite à l'hôtel de ville de Fitchburg, détruisant toute la grande salle de danse.

Un des curieux détails, c'est qu'il n'y a pas eu de feu ni avant ni après l'explosion. Personne non plus n'a été blessé. Les dommages sont considérables.

Cause de l'explosion inconnue. Une enquête sera faite sur la catastrophe.

Le toit de l'hôtel de ville s'est effondré.

FEVRIER
EST MOIS DE QUARTIER A LA
Washington Savings Institution
Elle Payera Quatre pour Cent d'Intérêt en Février.
265 rue Central
LOWELL, MASS.

Ayer's PILLS
Le grand régulateur de la santé.
Gardez vos intestins en ordre, et le grand remède Ayer's Pills, Ayer's Pills.
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co

DEUX OCCASIONS D'IMPORTANCE

150 Doz. d'Essuie-mains
En Toile Huck
Bonne qualité, nis et épais, valant toujours 10c chacun. Prix spécial
6 1/4c chacun.
75c la doz., pas d'escompte pour ce prix aux acheteurs en gros.
SOUS-SOL

6 Doz. de Confortables "Extra",
Belle qualité épaisse, remplis de ouate, blanc, piqûres de fantaisie, grandeur extra, patrons foncés en Silkaline, valant $1.39. Prix réduit à
98c chacun
SOUS-SOL

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

L'INCIDENT DELSOR

Paris, 20 janvier.

Les comités d'arrondissement de la Ligue des Patriotes avaient délégué les membres de leurs bureaux pour les représenter à une grande réunion qui s'est tenue, dans la salle du café des Négociants, rue du Louvre.

La séance était présidée par M. Galli, assisté de MM. Le Mennet, Fourgain et Poirier de Narçay, conseillers municipaux.

Au milieu d'une profonde attention, M. Galli donne lecture de la dépêche suivante, inspirée par l'incident de Lunéville à M. Paul Déroulède, dont tout le monde a remarqué la dignité en cette circonstance douloureuse:

"Saint-Sébastien, 18 janvier.

"Patriotes,

"Ni le rapport plaidoyer de M. François, ni les placards soi-disant justificatifs affichés sur les murs de Lunéville par l'intermédiaire de la Fédération républicaine du Meurthe-et-Moselle, les citations d'articles de l'abbé Gayraud faites par l'"Action", la "Petite République" ou le "Siècle", ne peuvent me changer à deux questions aussi nettes que précises.

"Un ministre présentant du ministère Combes, dit ou non fait expulser de France, en le qualifiant de sujet allemand, un Alsacien? Le ministre Combes a-t-il inspiré et approuvé l'acte accompli en son représentant?

"En attendant ces deux réponses qui dicteront l'attitude de la ligue, et en comptant quand même sur le patriotisme apontané de la chambre des députés, lisez et faites lire le rapport d'un sieur François tel qu'il a été publié dans le "Matin".

"Vous y trouverez, répétée à trois reprises et appliquée aux malheureux ouvriers d'Alsace-Lorraine qui viennent travailler à Lunéville, la même appellation donnée à l'abbé Delsor.

"Ce sont ces Allemands malgré eux, mais Allemands quand même, dit M. François, qui pourraient les miner et les ateliers de Lunéville.

"Patriotes, rappelez-vous que les hommes que l'indigne sous-préfet de Lunéville qualifie ainsi sont les victimes expiatrices de nos propre défaillances, qu'ils ont été la rançon vivante de ce qui nous est resté de la France, que c'est nous qui les avons livrés à l'ennemi et qu'aucun de nous, et moins que personne un fonctionnaire de l'Etat, n'est en droit de leur jeter au visage le reproche de n'être plus Français, ni l'accusation de n'avoir pas tout fait pour le redevenir ou pour le rester.

"Je ne veux, aujourd'hui, rien vous dire de plus; soyez plus nombreux que jamais à Bourzwiel; tous les morts de l'année terrible ne sont en réalité tombés que pour ne pas livrer l'Alsace-Lorraine. C'est pour délivrer l'Alsace-Lorraine que l'armée de la France s'est relevée.

"Vive l'Alsace-Lorraine!

"Déroulède."

Tous les assistants manifestent avec une chaleureuse conviction leur fraternelle sympathie pour les Alsaciens-Lorrains, et M. Galli prend la parole aussitôt que le calme s'est rétabli. Il flétrit l'attitude de M. Combes et dit que les exemples de lâcheté ne trouvent pas des hommes qui aient sous la botte prussienne, mais de ceux qui conservent la conquête.

Il rappelle la présence aux obsèques de M. Thiers des représentants des provinces perdues et affirme la nécessité d'une affirmation populaire qui rappelle à l'Europe que la France n'a pas renoncé à l'Alsace-Lorraine.

M. Galli termine par un appel chaleureux aux patriotes pour affirmer leurs principes et leurs revendications aux prochaines élections municipales de Paris.

L'OPINION DE MME JULIETTE ADAM

Mme Juliette Adam, dont on sait toute l'énergie patriotique et la conscience approfondie des choses extérieures, appelée dans sa "Revue Française à l'étranger," l'affaire Delsor. Citons ce passage:

"L'expulsion de l'abbé Delsor est un acte qui n'a eu son pareil nulle part, en aucun temps, en aucun pays. Il est d'une gravité d'une insolence d'une lâcheté internationalistes qui n'ont pas d'autre exemple. Voit-on un Italien de Trentin passer à la frontière, venir parler aux frères de l'autre côté de la frontière, et chasser dans son homme Anfrichino? Voit-on un Danois du Slesvig-Holstein venir en Danemark exciter ses frères et être expulsé comme Pensaert? Voit-on même un Suisse? Voit-on un Belge? Non. Tu n'as le gouvernement belge en cause: c'est?

Ah! la méthodique est une pauvre ressource et bien chétive leur humeur, et aujourd'hui Bismarck lui-même ne fait que gouverner avec la loi, ce qui constitue l'autorité légale. Il n'use de son pouvoir personnel que dans les cas extrêmes, et ne prononcerait pas lui-même l'expulsion d'un sujet allemand.

"La police sera sans faire acte de [illegible] les révélations qui viennent [illegible] pour soupçonner [illegible] dans la conscience populaire le discrédit sur les titres et les décorations. Nous avons mille raisons pour n'ambitionner aucune aigle d'aucune couleur ni d'aucune classe, mais maintenant surtout, nous regarderions comme fâcheux d'être chevalier de n'importe quoi, car le premier mauvais farceur venu peut vous demander si c'est bien cher le centimètre de ces rubans.

Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant —tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se referment et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelqu'accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toute sorte, de Savons de Castille pure, de brosses à bain, d'ammoniaque à la Violette, de pilules à frictions, à Poudres douces, etc.

Le bébé reçoit aussi des soins rigoureux de toilette. Ne négligez pas de visiter notre département pour conserve son confort et son entretien.

"LOWELL PHARMACY."

PLONGES DANS LE DEUIL

Trois-Rivières, 1er février.—Une des familles les mieux connues et les plus estimées de cette ville vient d'être plongée dans le deuil par la mort de son chef, M. Joseph Philippe Godin, marchand de marrons de Trois-Rivières, décédé à sa résidence, rue Notre-Dame, à l'âge de 65 ans.

M. Godin était le doyen des marchands de cette ville, ayant exercé cette occupation depuis environ 45 ans.

Sa grande courtoisie lui avait créé un immense cercle d'amis qui déplorent son départ d'un million d'entre eux.

Enfin, passons à monsieur W. Gagnon, qui dans Miguel D'Alavarez, a montré si bien son autorité de frère aîné. D'abord sa bonté pour son frère cadet, et puis sa répugnance pour son frère indigne. Tout chez lui était bon, aussi dans le dernier acte, l'inflexible a eu l'applaudir à outrance: le cœur qui amena le dénouement fatal.

L'EMPEREUR?...CONNAIS PAS!

En prenant le titre d'empereur du Sahara, S. M. Jacques Ier, Lebaudy, ne se rendait pas un compte exact des inconvénients d'un tel titre On a réclamé parler déjà des difficultés survenues, à propos de chevaux de course, entre le jeune monarque et la Société d'encouragement.

En voici une plus amusante qui agit entre M. Jacques Lebaudy, propriétaire d'une maison, rue rue de Presbourg, à Paris, et l'un de ses locataires.

Le futur empereur africain avait par circulaire averti les locataires de sa maison qu'il désirait être appelé désormais "Jacques Ier" et que, par respect pour son rang, la seule formule pour correspondre avec lui devait être celle de "Votre Majesté".

Les locataires ne firent aucune objection à cette prétention, mais l'un d'eux, lorsqu'on lui présenta, ces jours-ci, la quittance de son loyer, avec la nouvelle mention "locataire d'une maison appartenant à S. M. Jacques Ier, empereur du Sahara," refusa de payer.

—L'empereur du Sahara, mon propriétaire?... dit-il. Je ne connais pas l'empereur du Sahara; je ne connais que M. Jacques Lebaudy. Voici la quittance du terme du, je vais la repasser à la Caisse des dépôts et consignations, en attendant qu'une quittance régulière me soit présentée.

On ne doute pas que ce locataire irrespectueux ne reçoive aussitôt son congé.

En attendant, il serait que le différend régnant au coin de la cour sale, comme au Savoy Hotel, à Londres...

Le dragman mécanique de sa majesté Jacques Ier a mystérieusement disparu. C'était le seul chrétien de son escorte qui ne mâchait pas du bétel. Le prétexte était fort confit, il y a quelques jours. A la garde de son excellence le colonel Gouraud, gouverneur général du Sahara. Ils mâchaient tous les deux du bétel, et ils se disputaient à qui mieux mieux la boîte précieuse qui leur a été donnée, et qui au besoin la provoque, l'abbé Delsor, chassé comme "étranger", comme "sujet allemand!" parce qu'il venait parler de l'Alsace aux Alsaciens de Lunéville, il n'a pu être chassé que par des traîtres à leurs pays!"

UNE PROTESTATION

On annonce qu'à Saint-Dié, à la suite d'une intéressante conférence faite par l'ouvrier typographe Santo, l'ordre du jour suivant a été adopté et envoyé à l'abbé Delsor:

"Député Delsor, Meisheim.— Mille ouvriers de la frontière protestent contre l'acte inqualifiable d'un préfet du "bloc" et expriment à l'abbé Delsor leur sympathie et leur indéfectible espérance."

UNE LETTRE D'UN DEPUTE ALSACIEN

Voici une lettre adressée par l'abbé Delsor à "l'Echo de Paris", et dans laquelle le député alsacien établit nettement la situation.

"M. Combes a déclaré à la chambre qu'il ne faisait pas prendre à l'étranger des renseignements sur mon compte. C'est un mensonge. J'ai vu hier, à Berlin, de mes propres yeux vu, une dépêche demandant comment j'ai voté pour le budget de la guerre; elle venait de Mulhouse et émanait d'un agent officieux de M. Combes. Aujourd'hui (vendredi), à Strasbourg, j'ai vu de mes propres yeux une lettre d'un agent de la sûreté, demandant des informations sur mon activité parlementaire."

M. Delsor trace ensuite à grands traits sa ligne politique. Il a protesté contre l'annexion, en 1871, il a fait la campagne contre le septennat et l'intervention de Rome et de Mgr Gallimberti auprès du centre; proclamé la devise: "Keinen Mann und keinen Groschen" (pas d'hommes, par d'argent de plus pour l'armée); soutenu, dans sa revue, la république; combattu l'établissement d'une faculté de théologie catholique à l'université de Strasbourg; lutté, enfin, contre le relâchement des catholiques d'Alsace au centre allemand, etc.

D'autre part,voici un article qu'a publié la "Revue catholique d'Alsace" et qui a valu trois mois de prison à l'abbé Delsor:

"Revue catholique d'Alsace"

"Rédacteur: M. Delsor.

"La princesse de Bismarck qui, en 1870-71, faisait des ouvrages à aiguille l'usage pour que les obus prussiens tissent de pieux ravages dans la Bavière patriotique, doit être bien en peine à l'heure qu'il est. Dans l'espace de quinze jours, les tribunaux de la capitale du royaume de la piété et de bonne mœurs ont été le témoin de révélations qui laissent bien loin derrière elles les mystères de Paris. Le monde berlinois ne danse pas sur un volcan, comme dit l'expression vulgaire, mais sur un cloaque. La cour des Miracles était un paradis en comparaison de cette cité du vice, où grouillent des milliers de souteneurs, de prostituées, de voleurs et d'assassins. Nous n'y sommes pas le moins du monde étonnés. Berlin et la ville de l'intelligence sans Dieu, il est inévitable qu'elle soit la ville de la bestialité; aucune mesure de police n'y fera rien.

"Ce qui démontre le mieux combien la gangrène morale est profonde, c'est la tenue des avocats à ce procès de mœurs. Il n'y a pas de pays où les criminels les plus vils et les plus cauvaincus ne trouvent des défenseurs d'office, mais il fallait Berlin pour donner le spectacle d'avocats sablant du champagne en pleine audience à la santé de l'énorme des honneurs et des frottoirs. Ce n'était pas assez, il fallait que cette cause célèbre coïncidât avec un procès Wilson "Mon Dieu, prîtaient les puritains de la Sprée, nous nous connaissons de cette pas comme le gendre de M. Grévy, qui cond des abominations. Et voilà qu'il se trouve des Wilson à Berlin tout comme à Paris.

"Pendant cette série de jouissances rigides comme le fut dans la fidélité au devoir, il n'en est trouvé qui ait vendu ces titres et ces ordres dont les descendants des vieux guerriers de la liberté nous font un commerce extrêmement honteux. Il n'en relie à ce scandale, qui paraît être plus élevés que l'on ne le croirait pas. Les gens dévorés d'un tiers d'ambition ne sont pas nombreux, et pourtant dans l'empire vous pouvez quelques marcals quarts d'heure en palpitants cent risques à tout moment, une descente de la police qui vous fait passer du salon du prince dans le cabinet du procureur qui vous met en état de prévention. Et vous ne savez pas pour des cotes plus ou moins avantageuses, ce qui prouverait un fois de plus l'incurable d'avoir un honorabilité dans les cœurs des hommes de la Cour.

"La police sera sans faire acte de [illegible] les révélations qui viennent [illegible] pour soupçonner [illegible]

Notre
Annonce
Dans le journaux de Mercredi contiendra deux déclarations importantes, ne manquez pas de les lire.

Aujourd'hui
nous offrons 2000 verges de Soies foulard Cheney. Elles sont tres at rayantes et dans les gouts les plus recherchés. Nul doute qu'elles seront tres appréciées par les dames. Le prix sera

49c la vge

Plus tard le prix se a certainement plus élevé.

La Bon Marche
Dry Goods Company,
LOWELL, MASS.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,
RUE MERRIMACK.

Pour la Toux et les Poumons prenez les

CAPSULES CRESOBENE

℞ Créosote de Hêtre, . . . 0.13
Eucalyptol Absolu, . . . 0.04
Terebene, ... 0.03
Quassine Cristallisée, . . . 0.001

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède ans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.

Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adresser:

ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN,
Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.

RESPECT AUX MOMIES

Jadis, dans le joli musée de mon couvent, où les pensionnaires vont prendre des notions d'histoire naturelle, je me plaisais à regarder surtout les minéraux et toutes les collections archéologiques. Parfois,quand nous avions été très sages, la leçon se faisait plus récréative; il nous était permis d'ouvrir les tiroirs profonds et d'en exhumer des objets mystérieux qui n'avaient encore aucun rapport direct avec nos petites études. Il y avait là, entr'autres choses, un pied de momie, un pauvre petit pied tout noir, coupé au-dessus de l'attache, et qui me donnait un cher frisson. Il avait appartenu, prétendait l'étiquette à une petite fille de six ans.

—Ça, me disais-je, ça a été vivant!

Et je demurais muette devant "ça". Il avait pu être comme le mien, leste et agile; il avait couru, sauté à la corde, qui sait? Il s'était reposé trente siècles. Puis un jour, quelqu'un l'avait aperçu et s'était dit, évidemment: Voilà un bon sujet de méditation pour les filletes muches; je vais l'expédier à un pensionnat!

Ce dut être un pied de petite princesse, étant donné que l'on n'embaumait pas les humbles. Peut-être y eut-il pour lui un mignon brodequin d'or. Peut-être aussi fut-il enfermé dans un soulier de satin blanc, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toute sorte, de Savons de Castille pure, de brosses à bain, d'ammoniaque à la Violette, de pilules à frictions, à Poudres douces, etc.

Le bébé reçoit aussi des soins rigoureux de toilette. Ne négligez pas de visiter notre département pour conserve son confort et son entretien.

"LOWELL PHARMACY."

PLONGES DANS LE DEUIL

Trois-Rivières, 1er février.—Une des familles les mieux connues et les plus estimées de cette ville vient d'être plongée dans le deuil par la mort de son chef, M. Joseph Philippe Godin, marchand de marrons de Trois-Rivières, décédé à sa résidence, rue Notre-Dame, à l'âge de 65 ans.

M. Godin était le doyen des marchands de cette ville, ayant exercé cette occupation depuis environ 45 ans.

Sa grande courtoisie lui avait créé un immense cercle d'amis qui déplorent son départ d'un million d'entre eux.

Enfin, passons à monsieur W. Gagnon, qui dans Miguel D'Alavarez, a montré si bien son autorité de frère aîné. D'abord sa bonté pour son frère cadet, et puis sa répugnance pour son frère indigne. Tout chez lui était bon, aussi dans le dernier acte, l'inflexible a eu l'applaudir à outrance: le cœur qui amena le dénouement fatal.

L'EMPEREUR?...CONNAIS PAS!

En prenant le titre d'empereur du Sahara, S. M. Jacques Ier, Lebaudy, ne se rendait pas un compte exact des inconvénients d'un tel titre On a réclamé parler déjà des difficultés survenues, à propos de chevaux de course, entre le jeune monarque et la Société d'encouragement.

En voici une plus amusante qui agit entre M. Jacques Lebaudy, propriétaire d'une maison, rue rue de Presbourg, à Paris, et l'un de ses locataires.

Le futur empereur africain avait par circulaire averti les locataires de sa maison qu'il désirait être appelé désormais "Jacques Ier" et que, par respect pour son rang, la seule formule pour correspondre avec lui devait être celle de "Votre Majesté".

Les locataires ne firent aucune objection à cette prétention, mais l'un d'eux, lorsqu'on lui présenta, ces jours-ci, la quittance de son loyer, avec la nouvelle mention "locataire d'une maison appartenant à S. M. Jacques Ier, empereur du Sahara," refusa de payer.

—L'empereur du Sahara, mon propriétaire?... dit-il. Je ne connais pas l'empereur du Sahara; je ne connais que M. Jacques Lebaudy. Voici la quittance du terme du, je vais la repasser à la Caisse des dépôts et consignations, en attendant qu'une quittance régulière me soit présentée.

On ne doute pas que ce locataire irrespectueux ne reçoive aussitôt son congé.

En attendant, il serait que le différend régnant au coin de la cour sale, comme au Savoy Hotel, à Londres...

Le dragman mécanique de sa majesté Jacques Ier a mystérieusement disparu. C'était le seul chrétien de son escorte qui ne mâchait pas du bétel. Le prétexte était fort confit, il y a quelques jours. A la garde de son excellence le colonel Gouraud, gouverneur général du Sahara. Ils mâchaient tous les deux du bétel, et ils se disputaient à qui mieux mieux la boîte précieuse qui leur a été donnée, et qui au besoin la provoque,

déchiraient de leurs ongles: la morte apparaît nue dans sa chemise de bitume et de natron; un corps de jeune femme, aux lignes graciles, amincies dans le rétrécissement du tombeau. Ses petites mains dorées, croisées sur son cœur, y retenait un scarabée de pierre azurine, symbole de l'âme en gisant qu'elle rouvrirait comme les ailes).

"Louis fut frappé de la ressemblance qu'il observa entre cette face noire et le masque du sphinx. Après, accroupi comme un chien de garde à l'angle de la terrasse même sourire mystérieux, moqueur et sensuel: le sourire de toute la race. Oui, aux lueurs des bougies dont le vent du désert agitait la flamme, l'ombre d'un sphinx errait sur le visage de Mirt et ses yeux durcis, qui tenaient encore dans les orbites semblaient regarder tour à tour, pendant qu'on la chrait, un sous, les étoiles reconnues, les dunes fondrières où dormaient les aïeux. Le grand jardin bleu qui sombrait au fond de la vallée, dans la gaze argentée des brumes du Nil, le confins blancheur du Caire à l'horizon, mirage d'une ville qui avait surgi par delà le fleuve, loin de la place où la fille de Mempilis cherchait sa "ville enfantine".....

L'auteur ajoute ce détail gracieux: "Quelques brins de mimosa avaient glissé sur la table, du sein de la momie où ils étaient placés. Feuilles et fleurs séchées, décolorées, mais fraîches comme si elles n'avaient passé que quelques jours dans un Berbier —Son bouquet de fiançailles avec la mort!

Cette page me paraît un chef-d'œuvre. Je sais aître qu'elle intéressera toutes la lectrices.

MARIE BEAUPRE

LEÇONS DE FRANÇAIS

Ceux qui désirent apprendre l'anglais et le français en auront l'avantage en se présentant à la salle No 1, No 52 rue Palmer. Heures de bureau, 8h. A. M à 8h. P. M.

CHEVAL TUE

Oxford, 1er février — Le cheval de Fred S. Freeland a couru à sa mort, lorsqu'il a pris le mors aux dents. A Oxford Center, il est venu en collision avec un tram de la Worcester and Eastern Connecticut et s'est assommé. On lui a donné le coup de grâce peu après. Le choc a été tel que le truc d'avant a été mis hors de service et que le tramway a dû être traîné à l'usine pour réparations. Retard, 25 minutes. Les joueurs de basketball, qui étaient à bord, se sont rendus au village, trois-quarts de mille, à pied. Quatre femmes voyageant sur le même tram, ont marché au village, le tramway suivant n'ayant pas stoppé pour les laisser monter.

M. Freeland, après avoir fait un tas des débris de sa voiture et jeté un dernier regard sur son cheval, est retourné en ville par l'électrique.

ACCIDENT A ST VICTOR

St Victor d'Alfred, 1er février —Le fils d'un de nos plus estimables concitoyens, Alexandre Vachon, vient d'être la victime d'un pénible accident, à Clarence Creek.

Le jeune Alexandre, âgé de 20 ans, était employé dans ce dernier village, chez M. Guilbord, M. P.

En ramenant avec des camarades, après ses heures de travail, il fit une chute et se fractura une jambe.

Ses parents se sont rendus sur le champ à son chevet.

TERRIBLE ACCIDENT

Ste Anne de la Pérade, 1er février —Un terrible accident s'est produit ici, à la traverse du chemin de fer, à quelques pas de la gare. Il Louis Trottant, qui demeure dans la concession appelée "Les Rapides", venait de traverser le village et s'en allait chez lui. Outre le cheval qui le menait, M. Trottant avait aussi à avoir l'œil sur un cheval qui suivait la voiture.

A l'instant où M. Trottant allait traverser la ligne du chemin de fer, l'express du midi sortait du pont, et, surtout, faisait jouer le sifflet d'alarme. Les chevaux prirent peur, le premier s'allança, et l'autre le suivit. Un terrible choc... un départ... M. Trottant n'eut juste que le temps de se précipiter tête première dans la banc de neige. Lorsque le train fut passé, un des chevaux gisait sur le bord, mort, le côté gauche ouvert; l'autre avait une patte cassée. Quant à la voiture, elle était en pièces.

Dans ces sortes d'accidents causés par les locomotives, l'émoi est facile à concevoir et l'on est porté à exagérer les faits qui se sont passés. On est venu dire que l'express venait de tuer deux chevaux et un homme. Heureusement, l'homme, M. Trottant, s'en portait à merveille, quoique un peu ému, on le comprit. Grâce à sa présence d'esprit, M. Trottant s'a échappé belle.

Maintenant, sur qui retombent les responsabilités de l'accident?

Blancous prétendent que l'ingénieur n'a pas donné l'avertissement ordinaire lors de l'entrée de l'express dans le pont; ce à quoi il est obligé. Le signal donné à la sortie du pont n'a aucune valeur pour relui qui traverse la voie, car de la sortie du pont à l'intersection des chemins, il n'y a que quelques pas. De plus, la traverse se trouve à un endroit dangereux, car on n'y voit pas venir les trains, les maisons alees tout près masquant la voie jusqu'à la sortie du pont.

D'autres ont des prétentions contraires à celle-là, naturellement.

Quoiqu'il en soit, le conducteur du train a ouvert une enquête sur le champ, et nul doute qu'avant peu de jours, on saura sur qui retombe la responsabilité de l'accident.

TROUBLE DANS LE MENAGE

Manchester, 1er février — Joseph Côté, du No 611 rue Elm, a été arrêté pour avoir refusé de subvenir aux besoins de sa femme. Mme Côté est âgée de plus de soixante ans, et le prisonnier lui-même a à peu près le même âge. Côté devait comparaître en cour de police, mais le chef Healy a consenti à lui donner une chance de mieux faire. Après la session de la cour, le chef a fait venir le prisonnier dans son bureau, et par l'intermédiaire d'un interprète, il l'a longuement interrogé. Côté a déclaré qu'il refusait de pourvoir aux besoins de sa femme parce que celle-ci s'obstinait à faire vivre à rien faire leur garçon, Addlard, âgé de 22 ans. Mme Côté était présente à l'interrogatoire et elle a nié toutes les accusations de son mari. Le chef Healy allait consentir à remettre le mauvais mari en liberté sous sa promesse de se mieux conduire, mais Côté a déclaré qu'il ne changerait pas de conduite. Qu'elle s'en aille au Canada, dit-il, je paierai son passage". Alors, le chef ordonna au policeman Butler d'enfermer le prisonnier dans une cellule du poste. Côté ne sortira de prison que le jour où il se décidera de faire vivre sa femme.

VICTIME DU WHISKY

Fall River, 1er février — William H. Brown qui demeure au No 226 rue Hall a fait une découverte lugubre lorsqu'il est allé réveiller Eléâar Massé, mieux connu sous le nom de Jim Massé. Il a trouvé Massé étendu sur le plancher. Le corps était froid. Brown a appelé la police et le Dr Shea. Ce dernier a déclaré que Massé était mort depuis 5 ou 6 heures.

Le Dr Buck, coroner du district, a alors été mandé pour faire l'examen post mortem. Il a rendu le verdict suivant: mort causée par l'alcoolisme.

Le défunt était âgé de 44 ans environ et était un caractère bien connu dans le sud de la ville.

Il a travaillé pendant assez longtemps pour J. A. Bowen.

Il laisse un frère, M. Joseph Massé et sa mère.

Le défunt demeurait en cette ville depuis un grand nombre d'années.

VOL A MONTREAL

Montréal, 1er février — Un vol audacieux a eu lieu chez D. Beatty, importateur de montres, bijouteries, 157 rue St Pierre, vis-à-vis du bureau du "Witness" et à deux pas du bureau d'une compagnie de protection contre les voleurs et les cambrioleurs.

Au moment où le vol avait lieu, il y avait grand bal à l'établissement de M Walsh, tout près de là. M. Beatty est abonné à la "Holmes Burglary Protection Co." dont les bureaux sont situés dans l'édifice Ottawa, rue Saint-Jacques.

A l'angle de la rue Craig, une fille de couleurs de deux étaient réunis, mais, chose curieuse, aucun d'entre eux ne s'est aperçu que des cambrioleurs enfonçaient, soit avec des pieds de fer ou d'autres instruments, ou car la porte de fer très épaisse, chez M Beatty. Le choc a dû être puissant. Les morceaux de verre ont volé dans toutes les directions. Ce qui a pu empêcher pendant près les voleurs d'entendre le bruit de la fenêtre, c'est que les morceaux de verre tombèrent presque tous du côté du trottoir qui était couvert d'une épaisse couche de neige. Le bruit fut, ainsi, heureusement pour les voleurs, amorti. Ils se mirent dans la rue, vers midi, qui sera une heure du matin, deux jeunes gens, qui prétendent l'avenue furent eux dans un carrosse. Il n'y avait pas de constables visibles.

C'est la quatrième fois que les cambrioleurs pénètrent dans mon établissement dit M. Beatty. La première fois ils emportèrent pour près de $200. Un soir, ils mirent la main sur un diamant de haute valeur. Cette fois, ils n'ont chipé pour $100 de bracelets et de chaînes en or.

Des centaines d'ouvriers qui s'en retournaient de l'ouvrage vers midi, s'arrêtaient à la devanture de l'établissement pour voir les dégâts causés par les voleurs.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

POUVOIR MENTAL ETRANGE

COMMENT L'ON PEUT ÊTRE INFLUENCÉ

Paroles surprenantes d'un comité nommé pour approfondir l'Hypnotisme et déterminer les avantages qu'il offre au public.

L'Hypnotisme n'est plus un mythe, une création fantastique de l'imagination, mais une réalité, un pouvoir des plus puissants, susceptible de produire le plus grand bien.

Afin de se rendre compte de l'exacte valeur de cette puissance, un comité fut nommé dans le but de faire toutes recherches utiles. Il était composé d'un médecin, d'un jurisconsulte bien connu, d'un pasteur célèbre et d'un haut fonctionnaire d'une importante compagnie de chemin de fer.

Ce comité se livra à une série d'expériences sur le pouvoir d'influence les uns sur les autres et grande surprise de leur vie quotidienne que l'hypnotisme peut avoir.

La première démarche à faire pour ce comité était d'étudier cette science à fond, afin que chacun de ses membres pût dire à la suite d'expériences personnelles, tout le bien et tout le mal que ce pouvoir peut produire. Ils écrivirent au "New York Institute of Science", New York, N. Y., le plus grande école d'hypnotisme et de science occulte du monde entier, et reçurent les instructions les plus complètes qui ont jamais été données pour appliquer l'hypnotisme pour soi ou pour les gens dans les rapports commerciaux. Le membre de l'institut, M. Atkinson, dit ensuite que, pour ils se rendirent maîtres de cette science et devinrent des hypnotiseurs consommés.

Il fut clairement démontré que l'hypnotisme peut être employé de telle sorte que la personne hypnotisée ne sache absolument qu'elle est hypnotisée, et, à tout prendre, le sujet le considère comme le plus heureux de tous les mortels. Il est vrai que ce pouvoir peut être employé de manière à en faire une science est essentielle pour obtenir du succès dans les affaires.

Le docteur Lincoln, après avoir fait de nombreuses recherches, déclara qu'il le considérait comme étant la force la plus puissante qui ait été mise à la portée de l'homme.

Le juge Schafer, ajoutait une histoire du barreau, s'adonna à la question des motions, et, après quelques traitements, il guérit John H. Myers, de Flemington, N. J., d'une dipsomanie qui l'avait tenu sous son joug pendant neuf ans, et que les méthodes ancient leurs faisait la réputation d'une fausse et propagent rapidement dans toute la contrée, et des centaines de malades accoururent solliciter ses soins.

M. Schafer accepta un certain nombre de cas et, sous un hypnotisme M. Cunningham, de Pueblo, Col., tout en se trouvant à une distance d'un millier de milles, fut mis sous l'influence hypnotique du médecin et les cures commencèrent. Quelques cas furent très sérieux. Quelques-uns exigèrent plusieurs semaines de traitement, mais aucun ne manqua de succès.

Le Révérend Paul Weller d'une part, et le docteur Lincoln d'autre part, ont publié toute notre famille, soucieux d'être utiles à ceux qui les entourent, devraient connaître l'hypnotisme.

En partant de ce merveilleux pouvoir, le professeur Elliot, de l'Université de Harvard, donna des cours publics à Boston, Chicago et New York, et fut un succès complet à l'état intact. Beaucoup chez ceux qui ont suivi ces cours ont pu se rendre compte par eux-mêmes de la puissance de l'hypnotisme et apprécié le magnétisme personnel ou hypnotisme, et ont maintenant de nombreux malades.

Le "New York Institute of Science" vient de publier toutes les conférences d'un ouvrage donnant des instructions complètes concernant tous les membres du comité. Il sera envoyé gratis et franco à tout intéressé. Ecrivez donc aujourd'hui affranchissez votre lettre d'un timbre de 2 cents ou employez une carte postale et écrivez à:

Adresse: New York Institute of Science, Dept. Rochester, N. Y. (E. U. d'A.)

The REPORT IS TRUE

Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le

OLD HUNDRED CIGAR

Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

Cloches à Voitures
Fouets et Couvertes
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
— DE —
L'Etoile,
613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,
Proprietaires.
Téléphone 4313 A

Assurances
Contre la rupture des VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central
Central Block.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
121 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 1er février 1904.

Le premier février semble avoir une petite odeur de printemps.

Les marins sont en grève dans le port de Boston. Comme les pêcheurs de Lynn, ils ont bien choisi leur temps.

Aux paragraphes comme aux prospectus d'imprimeries de Boston nos publications un prompt règlement de compte différent.

Il n'est pas tout pour le fou, il en est même de toutes les choses dangereuses et le mariage en est une. M. Pardeleaux peut aujourd'hui vous le dire.

Le président du Tuft's College annonce qu'il lui faudra $1,000,000 pour accomplir ses desseins. Cet homme a des desseins qui l'on peut certainement qualifier de dispendieux.

Nashua aura deux procès sensationnels en prochain terme de la cour criminelle du comté. Comparaîtront: M. Goggin, ancien caissier de la First National Bank, et M. Albert E. Hall, ancien greffier de la cité.

Les rues de Nord, sont en si mauvais tat que les chevaux ne peuvent s'y tenir debout. Les chutes sont nombreuses et le nombre des accidents grandit en proportion. Cela doit nous consoler un peu d'avoir certaines rues impraticables à Lowell.

Un révérend au poste. Telle est la sensation que nous réservait la police pour hier. Ce contient cependant d'un prêtre comme peut le laisser entendre le titre d'un journal du matin, qui a été probablement, sans réflexion, sans mauvaises intention.

M. le gouverneur Taft, qui remplacera M. Root, aura pour politique, dit-on, "Les Philippines aux Philippins." S'il entend parlà que nous devrions accorder l'indépendance à ces sauvages, nous ne voyons réellement pas pourquoi les Etats-Unis auraient donné des millions à l'Espagne pour cette colonie.

Avec les élections présidentielles, nous aurons les élections d'Etat. Il est peut-être bon de rappeler que M. William H. I. Hayes est, et sera probablement, le seul candidat républicain devant obtenir la nomination du quartier sept pour le poste de représentant du 25e district de Middlesex. Ayons soin de nos bons serviteurs.

Un journal de Boston, dont un reporter a eu une entrevue avec M. William H. I. Hayes, rapporte que notre représentant s'est déclaré favorable à la candidature de M. Marcus A. Hanna à la présidence des Etats-Unis. D'après lui, le brillant sénateur de l'Ohio, que le parti a choisi comme son organisateur en chef, remplirait avec autant d'avantage la position de chef suprême du pays que celle de chef de parti. Il ferait la prospérité de l'union par son administration comme il fait aujourd'hui le succès du parti par sa bonne organisation, mais M. Hanna n'agira pas à la candidature, et nous en sommes certains. M. Hayes s'en console, sachant que pour le remplacer il se trouve un homme, qui a peut être le désavantage d'une expérience moins longue, mais dont la carrière est une recommandation suffisante auprès des citoyens pour lui mériter leur appui.

LA PRINCESSE MATHILDE

Les funérailles à l'église Saint-Gratien

Paris, 29 janvier.

Le cercueil de la princesse Mathilde repose maintenant, pour longtemps, dans l'église de Saint-Gratien. L'inhumation a été une cérémonie discrète, à laquelle n'assistaient que de rares intimes de la famille. L'entourage des princes et comtes italiens venus de Paris pour rendre à la défunte le dernier hommage de respect et de reconnaissance, était réduit à sa plus simple expression. Le prince Victor Napoléon, qui représentait le roi d'Italie, le comte de Paris, le duc d'Aumale, le duc de Chartres, le duc de Penthièvre, le duc de Nemours, le prince Murat, le prince de Wagram, le prince de Sagan, le prince de Polignac, le prince de Broglie, le prince de Ligne, le prince de Caraman-Chimay, le prince de Bauffremont, le prince de Beaumont

L'abus de la vue et ses resultats

Une grande majorité des maladies de la vue est de naissance. Si les effets injurieux des abus de la vue ont commencé à la naissance il se feront sentir jusqu'à ce qu'on en ait eu stabl la cause, jusqu'à ce qu'on y ait remedié avec des lunettes bien ajustées. On ne devrait jamais laisser un enfant commencer ses cours sans lui faire d'abord examiner les yeux, les muscles de l'œil avec des instruments modernes, précis. L'Hypermé-ropie est la cause la plus commune des maux de tête, de l'épilepsie. Elle contribue aussi beaucoup à amener la débili é et la prostration nerveuse. On ne peut s'y attaquer trop à bonne heure et la combattre au moyen des lunettes.

Venez nous voir le jour ou le soir

La Caswell
Optical Co,
27 RUE BRIDGE
Près du Square Merrimack
Nous parlons français et anglais.

ENTREVUE SUR LA CAROLINE DU SUD

De l'Avenir National de Manchester:

La colonie canadienne-française de la Caroline du Sud, est souvent le sujet des conversations surtout depuis le départ pour cette région d'un de nos plus connus concitoyens, M. Michel E. Lussier, ancien secrétaire général de l'A. C. A. En même temps que M. Lussier, tel que nous l'avons déjà annoncé, partaient de Manchester huit de nos compatriotes, MM. Donat X. Biron, Jean Filteau, Magloire Thibault, M. Lefebvre, Désiré Dussault, F. Toulon et un frère de M. Lussier. Après avoir examiné le pays et étudié la situation, sept de ces messieurs ont acheté du terrain et ont déjà commencé à défricher. Un d'eux, M. Donat A. Biron, a déjà construit une maison et est actuellement occupé à construire leur demeure.

M. Donat A. Biron, du No 294 rue Dubuque, est revenu ces jours derniers de la Caroline du Sud et les détails qu'il a fournis sur son voyage sont très intéressants.

Parti de Manchester lundi, le 4 janvier, M. Biron n'est arrivé à Summerville que jeudi soir. Le voyage ne dure ordinairement que 48 heures, mais de fortes tempêtes de neige dans l'Etat de New York ont beaucoup retardé la marche des trains. On se souvient que dans la semaine du 4 janvier la température a été excessivement rigoureuse. Le thermomètre à Gregg's Falls a marqué 30 degrés au-dessous de zéro et dans certains quartiers de notre ville, jeudi, le 7 janvier, le thermomètre marquait 32 au-dessus de zéro, et les vieux habitants de la Caroline ont déclaré que la saison était excessivement froide. Chose extraordinaire, il y était tombé un peu de neige. Le lendemain matin, le mercure était remonté à 60 degrés.

M. Biron et ses compagnons ont été les hôtes de M. Napoléon Gaumont, autrefois de Fall River. Celui-ci leur a fait visiter les forêts voisines. Quelques jours après leur arrivée les citoyens de Manchester achetaient du terrain. M. Biron a fait l'acquisition de deux des plus beaux lopins, les numéros 9 et 10. Tous les autres, à l'exception de M. Lefebvre, sont aussi devenus propriétaires d'un ou deux lots. M. Biron est très satisfait de son voyage. Il déclare que le climat est excellent. Le fait est suffisamment prouvé par la réputation de Summerville. Une foule de malades du Nord viennent y passer la saison froide. C'est pour cette raison que les provisions se vendent assez cher. On bon nombre pourra se faire un revenu considérable en cultivant les légumes de toutes sortes.

La Pine Forest inn de Summerville est un des plus célèbres hôtels de la région. Quant à la qualité de sol M. Biron nous dit qu'il ne peut encore se prononcer. Ceux qui sont établis à Jedburg et Summerville ont des fermes aussi belles que prospères et M. Biron nous dit qu'il a raison de croire que la terre est très fertile. Les pommes de terre, le riz, le blé d'inde, le coton, le tabac, peuvent être facilement cultivés sur le terrain de la colonie et un fermier semble avoir tout à y gagner en s'y établissant. Le bois de construction ne manque pas. Un manufacturier ne saurait y faire de bonnes affaires, car les salaires sont très bas. Cet état de choses est surtout regrettable pour le grand nombre de nègres qui consentent à travailler onze heures par jour pour moins d'un dollar. La Caroline du Sud est très prospère. Il n'y construit plusieurs grandes filatures de coton.

M. Biron a actuellement une position très avantageuse aux filatures Amoskeag. Il abandonne cette position pour se faire agriculteur dans le Sud. Il doit partir avec son épouse prochainement pour retourner à Summerville. Nous ainsi souhaitons la plus grande prospérité.

R-I-P-A-N-S

Il y a peut-être quelque condition de mauvaise santé qui ne trouve pas de soulagement ou de remède dans les R-I-P-A-N-S. Un seul donne un soulagement. Un verre pour les pharmaciens. Le 36 pour 5 cts. Le carton pour douze cents. Le flacon de la famille de douze, 72 cts, en envoyant ce montant à un pharmacien.

DE L'OUVRAGE POUR RADCLIFFE

Winnipeg, 29 — Le bonreau Radcliffe est passé ici en route pour Calgary. L'exécuteur des hautes œuvres va procéder à la pendaison de Cartel. Il porte avec lui la corde qui doit terminer l'existence malheureuse du meurtrier.

Le bourreau dit que c'est la première fois qu'il fait un voyage inspiré en ce sens qu'il n'a jamais fait un voyage de deux jours pour tuer un meurtrier dans l'éternité.

PERE DENATURE

Fall River, 29 — Adam Dubois, père de famille, a été arrêté ce matin, accusé de cruauté envers son enfant. Il paraît que le petit garçon, âgé de quatre ans, a été battu par son père, parce qu'il avait refusé de manger. Le médecin appelé auprès de l'enfant a déclaré que le petit garçon avait été battu à coups de poing et de pied. Le père a été arrêté et mis en cellule.

L'Etoile 1 cent

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 494 rue Moody.
A. Audette, 442 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Yrad, 1 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 55 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 253 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John D. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros, 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 458 rue Middlesex.
F. J. Turcotte, 548 rue Middlesex
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
Fo'ey Cream, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Aubette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Bouchez, 18 Alken Ave.
Berubie, & Asselaren Co, 31 rue Bridge.
W. Gran, 188 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 134 Lakeview Ave.

VOIRE DE FAIT

Québec, 30—Il s'est passé hier après-midi une scène dont le chef de police Demaraisse aime aucun doute encouragera à faire d'aux charretiers bien coupables de la rue du Pont. Vers 2 heures ces deux gaillards se présentaient au marché de M. Paquet, blessure par du fromage et demandaient à parler à un employé. Une voiture les accompagnait. A peine Pierrier était-il sorti que les deux frères Mingay tombaient dessus à coups de poing, le terrassaient et menaçaient de lui faire un de ces quartauts dit être la cuisine, se trouvait un bari vide de bière, ainsi qu'un nombre de bouteilles vIMHIL et un grand nombre de bouteilles vides. La petite fille déclara que son père la battait avec un bâton et comme preuve elle montra ses bras presque noirs de coups aux officiers.

La petite Bridget sortint les déclarations de la police en disant que sa mère est morte depuis trois ans et que son père la maltraitait beaucoup depuis ce temps. Lorsqu'il l'a frappée avec un bâton, c'est parce qu'elle n'avait pas voulu emprunter de l'argent d'un homme qui passait sur la rue, afin de pouvoir acheter de la bière pour son père.

Le juge McDonough se montra très indigné d'un tel état de chose. Il condamna le père à six mois de maison de correction et la petite fille sera confiée au Bureau de charité du Massachusette.

LE MICHIGAN GELE

Chicago, 1er février — Le lac Michigan est complètement recouvert de glace solide. C'est chose rare, pour ces tous les hivers il y a toujours de vastes espaces libres d'eau claire. Cette congélation est due aux froids proion gés de ces dernières semaines. A plusieurs endroits le long de la côte la glace est annoncée, atteignant parfois quatre pieds de hauteur. On se demande comment ces banquises ont pu se former, c'est un mystère pour l'examinateur graphe et sans vous donner trop d'ennui nous pouvons vous dire que CLIQUE AURALE West 12th St., New York.

MAUVAISE GLISSADE

Worcester, 30—William Laventure, 26 ans, domicilié rue Bradford, No 34, a glissé du sommet d'un wagon de marchandises sur le sol, vers 5h 30, hier soir, et s'est infligé plusieurs blessures qui cependant ne sont pas dangereuses.

Laventure n'est employé pour le Boston and Albany que depuis récemment, et en marchant sur le sommet d'un wagon, il perdit le pied à cause d'une couche glacée et tomba sur les rails. Le train passait en ce moment près de la rue Gardner. Ses compagnons, témoins de l'accident, arrêtèrent le train et la voiture d'ambulance le transporta au City Hospital.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

Les breuvages chauds que l'on sert à l'urne fumante de la pharmacie Rochette et Delisle sont sains, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Bœuf en tue de tomates

Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Guérit la Toux

Le SIROP de GRAY, ne fait que cette chose, mais la fait bien. Ce n'est pas un "cure-tout," mais une cure pour toutes les maladies de la gorge et des poumons. Le SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY est absolument irritant—Dte la desfigurer—adoucit et guérit la gorge—et GUERIT LA TOUX d'une manière permanente Il n'est pas moins efficace parcequ'il est agréable au goût.

25 cts. la bouteille.

Pouvons-nous le Faire ?

Vendre 25 Fournaises qui neus restent dans 10 Jours

Si les bas prix comptent notre succes est certain

Fournaise "Beaver Oak", 16 pouces de feu, bien Nikelé valeur de $23.00, maintenant..... $15.25

Même Fournaise, 12 pouces de feu, valeur de $18.00 maintenant..... $11.60

Fournaise de 9 pouces de feu, nickelée, valeur de $9.00 maintenant..... $5.90

☞ Rappelez-vous qu'il y a encore du froid à venir, et nous vous donnons 50 jours à ces prix extrêmement bas

M. BELLEFONTAINE, 267 rue Aiken.

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes
Sont Egalement Soulagées par l'usage des
Poudres Imperiales,
Qui se vendent
10c et 25c
A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

La Vente d'Ecoulement est Commencee
Chez Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.
Nous avons un grand nombre d'occasions
Véritables de Bon Marché
Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs
Lowell.

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.
Joints de toutes Sortes a des Prix Reduits.
H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA BROMIDE QUININE
GUERIT LES RHUMES EN 24 HEURES
GUERIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACE.
Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une boîte rouge avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature

Weak Stomach, Impaired Digestion, Disordered Liver,
they act like magic—a few doses will work wonders with your whole system. Strengthen the nerves, purify the blood, and restore the vital organs to healthy action. Remember that BEECHAM'S PILLS have the Largest Sale of any Patent Medicine in the World.
Beecham's Pills have been before the public for half a century, and are the most popular family medicine. No intelligent person will be induced to accept a substitute.
RECOMMEND THEMSELVES.
Prepared only by Thomas Beecham, St. Helens, England.
Sold everywhere in Boxes 10c. and 25c.

ELLES SONT TOUJOURS EFFICACES.
LES PILULES DU DR JACQUES
Les Pilules du Dr Jacques sont composées d'ingrédients entièrement végétaux, qui agissent directement sur le foie, en le stimulant et en le purifiant. Elles sont un remède infaillible contre la constipation, les dérangements de la vessie ou du foie, la faiblesse, le manque de sang, la jaunisse, la fièvre, les maux de tête, l'irritabilité de l'estomac, le vertige, la faiblesse à l'estomac

L'abus de la vue et ses resultats

Une grande majorité des maladies de la rue est de naissance. Si les effets injurieux des abus de la vue ont commencé à la naissance il se feront sentir jusqu'à ce qu'on en ait constaté la cause, jusqu'à ce qu'on y ait remédié avec des lunettes bien ajustées. On ne devrait jamais laisser un enfant commencer son cours sans lui faire d'abord examiner la vue, les muscles de l'œil avec des instruments modernes, précis. L'Hypermétropie est la cause la plus commune des maux de tête, de l'épilepsie. Elle contribue aussi beaucoup à amener la débilité et la prostration nerveuse. On ne peut s'y attaquer trop à bonne heure et la combattre au moyen des lunettes.

Venez nous voir le jour ou le soir

La Caswell
Optical Co.,
27 RUE BRIDGE
Près du Square Merrimack
Nous parlons français et anglais.

ENTREVUE SUR LA CAROLINE DU SUD

De l'Avenir National de Manchester:

La colonie canadienne-française de la Caroline du Sud, est souvent le sujet des conversations surtout depuis le départ pour cette région d'un de nos plus connus concitoyens, M. Michel E. Lussier, ancien secrétaire général de l'A. C. A. En même temps que M. Lussier, tel que nous l'avons déjà annoncé, partaient de Manchester huit de nos compatriotes, MM. Donat X. Biron, Jean Filteau, Magloire Thibault, M. Lefebvre, Désiré Duchesault, F. Tourbon et un frère de M. Lussier. Après avoir examiné le pays et étudié la situation, sept de ces messieurs ont acheté du terrain et ont décidé de s'établir tût ou tard à Summerville. M. Lefebvre seulement n'était pas encore tout à fait décidé quelques jours après son arrivé en Caroline, mais il se peut qu'à l'heure où nous écrivons ces lignes il ait suivi l'exemple de ses compagnons.

Les journaux ont déjà donné de nombreux détails sur cette colonie; cependant pour renseigner ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore une idée exacte du pays nous en donnons une courte description.

La colonie canadienne est située dans la partie sud-est de la Caroline du Sud, à 32 milles de Charleston, un des ports de mer les plus importants de cette région. Le terrain qui est à la disposition des colons canadiens-français est sis entre Summerville, qui a une population d'environ 2000, et Jedburg, le long du chemin de fer de la Southern Railway Company. Le terrain appartient à cette compagnie. 2300 acres de terre ont été divisés en lopins de 100 acres chacun et ces lopins ont été vendus à des conditions exceptionnellement avantageuses. Voici la proposition que les représentants de la compagnie ont faite à Mgr Provost, de l'église Notre-Dame, de Manchester.

Chaque personne qui décidera de s'établir définitivement à Summerville, pourra acheter 100 acres de terre pour une somme de $800.00, $50 comptant et $50 par année jusqu'à ce que la somme soit payée. Le colon n'est pas tenu de faire de paiement la deuxième année et l'intérêt sur la dette ne commencera à s'accroître qu'en 1907.

La Southern Railroad Company est une des plus grandes compagnies de chemin de fer du Sud. Ses rails relient Washington, Kansas City, la Nouvelle-Orléans et la Floride. La ligne a un parcours total de plus de quatre mille milles. Elle possède une vaste étendue de terrain en Caroline. C'est pourquoi elle peut vendre à des conditions très avantageuses pour l'acheteur. La Caroline a été le théâtre également de tests de sols pour la construction d'une église et d'une école lorsque les colons seront assez nombreux pour justifier une paroisse. L'évêque de Charleston a promis de grandes faveurs aux nouveaux venus et a même promis un prêtre de nationalité canadienne-française lorsqu'on en fera la demande.

On se souvient qu'une assemblée publique a eu lieu à Pall River, Mass., l'été dernier. Mgr Prévost a donné de nombreux et intéressants renseignements aux avantages offerts par la Southern Railway Company. Cette réunion a été le point de départ du mouvement de la colonie canadienne-française à Summerville. Un chef de famille de Pall River, M. Augustin Gaumont, est parti immédiatement pour le Sud et actuellement il possède une belle résidence. Trois autres Canadiens-français de Pall River ont aussi décidé de s'y établir. Ils sont actuellement occupés à construire leur demeure.

M. Donat A. Biron, du No 294 rue Dubuque, est revenu ces jours derniers de la Caroline du Sud et les détails qu'il a fournis sur son voyage sont très intéressants.

Parti de Manchester lundi, le 4 janvier, M. Biron n'est arrivé à Summerville que jeudi soir. Le voyage ne dure ordinairement que 48 heures, mais de fortes tempêtes de neige dans l'Etat de New York ont beaucoup retardé la marche des trains. On se souvient que dans la semaine du 4 janvier la température a été excessivement rigoureuse. Le thermomètre à Gregg's Falls a marqué 30 degrés au-dessous de zéro et dans plusieurs quartiers de New York il a été de même. Le 7 janvier, le thermomètre marquait 22 au-dessous de zéro, et les vieux habitants de la Caroline ont déclaré que la saison était excessivement froide. Le thermomètre extérieur, il y était tombé un peu de neige. Le lendemain midi, le mercure était remonté à 60 degrés.

M. Biron et ses compagnons ont été les hôtes de M. Napoléon Gaumont, autrefois de Fall River. Celui-ci leur a fait visiter les terrains. Quelques jours après leur arrivée les citoyens de Manchester achetaient du terrain. M. Biron a fait l'acquisition de deux plus beaux lopins, les numéros 9 et 10. Tous les autres, à l'exception de M. Lefebvre, sont aussi devenus propriétaires d'un ou deux lots. M. Biron est très satisfait de son voyage. Il déclare que le climat est excellent. Le fait est suffisamment prouvé par la réputation de Summerville. Une foule de malades du Nord viennent y passer la saison froide. C'est pour cette raison que les provisions se vendent assez cher. Un bon fermier peut ne faire un revenu considérable en cultivant les légumes de toutes sortes. La Pine Forest Inn de Summerville est un des plus célèbres hôtels de la région. Quant à la qualité du sol M. Biron nous dit qu'il ne peut encore se prononcer. Ceux qui sont établis à Jesburg et Summerville ont des fermes assez bellesqui prospèrent et M. Biron nous dit qu'il a raison de croire que la terre est très fertile. Les pommes de terre, le riz, le blé-d'Inde, le coton, le tabac, peuvent être facilement cultivés sur le terrain de la colonie et un fermier semble avoir tout à y gagner en s'y établissant. Le bois de construction ne manque pas. Un meunier se trouvait y faire de bonnes affaires, car les salaires sont très bas. Cet état de choses est surtout causé par le grand nombre de nègres qui consentent à travailler onze heures par jour pour moins d'un dollar. La Caroline du Sud est très prospère. Il s'y construit plusieurs grandes filatures de coton.

M. Biron a actuellement une position lucrative aux filatures Amoskeag. Il abandonne cette position pour se faire agriculteur dans le Sud. Il doit partir avec son épouse prochainement pour retourner à Summerville. Ses amis lui souhaitent la plus grande prospérité.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de secours par l'usage des Ripans Tabules. Ils sont recommandés par les médecins, et ceux qui en font usage disent qu'ils sont assez pour un cas ordinaire. Un flacon de douze Tabules, en carton, se vend pour une somme.

DE L'OUVRAGE POUR RADCLIFFE

Winnipeg, 30 — Le bourreau Radcliffe est passé ici en route pour Calgary. L'exécuteur des hautes œuvres va procéder à la pendaison de Cashel. Il porte avec lui la corde qui doit terminer l'existence mouvementée du meurtrier.

Le bourreau dit que c'est la première fois qu'il fait un voyage unique et ne sera qu'il n'a jamais fait un voyage de deux jours pour lancer un meurtrier dans l'éternité.

PIRE DENATURE

Pall River, les devoter — Adien Ibert, domicilié au No 77 rue Globe, compareissait en cour de police afin de répondre à l'accusation de vols de fait sur la personne de sa petite fille Delphine, âgée de 5 ans. Le capitaine Delhercy avait aussi amené cette petite fille devant le juge McDonough, comme étant une enfant abandonnée. Le père se déclara coupable mais a tenté de prouver la scélérate, le juge ne fit rapporter l'histoire de cette fille. Les officiers Hyde Tierney, Dugas et Mellynn furent appelés à tour de rôle et ils déclarèrent ce qui suit:

Dans la cour de cette dernière ils se rendirent à l'adresse ci-haut indiquée. Ils entrèrent dans la maison de Ibert et ils le trouvèrent en face de la porte grande ouverte. La cave était couverte par un vieux matelas sur lequel était couchée cette enfant. Elle était dans un état pitoyable. Elle était couverte de guenilles. Elle a même vécu depuis quelque temps dans cette cave. Elle était si effrayée qu'elle n'osait pas sortir de cette cave. Elle était si effrayée qu'elle n'osait pas sortir de cette cave. Elle était si effrayée qu'elle n'osait pas sortir de cette cave.

Le père est encore bien moins de feu. Il n'y avait ni meuble, ni ustensile de cuisine ni nourriture, mais dans un coin de ce qu'aurait dû être la cuisine, se trouvait un tarl vide de bière, ainsi qu'un nombre de bouteilles VIMIII qu'un grand nombre de bouteilles vides. La petite fille déclara que son père la battait avec un bâton et comme preuve elle montra ses bras presque noirs de coups aux officiers.

La petite Bridget soutint les déclarations de la police en disant que sa mère est morte depuis trois ans et que son père la maltraitait beaucoup depuis ce temps. Lorsqu'il l'a frappée avec un bâton, c'est parce qu'elle n'avait pas voulu emprunter dix centins d'un homme qui passait sur la rue, afin de pouvoir acheter de la bière pour son père.

Le juge McDonough se montra très indigné d'un tel état de chose. Il condamna le père à six mois de maison de correction et la petite fille sera confiée au Bureau de charité du Massachusetts.

LE MICHIGAN GELE

Chicago, 1er février — Le lac Michigan est complètement recouvert de glace solide. C'est chose rare, presque tous les hivers il y a toujours de vastes espaces libres d'eau claire. Cette congélation est due aux froids prolongés de ces dernières semaines. A plusieurs endroits le long de la côte la glace est amoncelée, atteignant jusqu'à trente pieds de hauteur. On se demande comment ces banquises ont pu se former, c'est un mystère pour ceux qui font la navigation l'hiver.

Tel était de choses rappelle l'hiver de 1876.

L'Etoile 1 cent

Rochette & Delisle, 633 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotta, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Lafleurre, 494 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Yrad, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Ribeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
H. Marcotte, 5 rue Ward.
Mme S. Mercier, 12 rue Ward.
John B. Prémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Nottil, 266 rue Middlesex.
D. Emery 351 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Nottil, 405 rue Middlesex.
F. U. Turcotte, 515 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
Ivo A. Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morrison, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 727 Lakeview Ave.
John T. Roarke, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. H. Audette, 731 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Sorabie & Assavean Co., 31 rue Bridge.
W. cyran, 186 rue Bridge.
J. H. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 18 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

VOIRE DE FAIT

Québec, 30 — Il s'est passé hier après-midi une scène dont le chef de police demandera sans aucun doute un compte sévère, à deux charretiers bien connus de la rue du Pont. Vers 2 heures, ces deux gaillards se provoquèrent amicalement de M. Paquet, député fédéral de St-Joseph, et demandèrent à parler à un employé. Une voiture les accompagnait. A peine Pouvrier était-il sorti que les deux frères Minguy semblaient dessus à coups de poing, le terrassaient et menaçaient de lui faire un mauvais sort, quand M. Dinan, échevin, est venu pour leur arracher leur victime. M. Dinan à son tour a été le point de mire des deux Minguy qui allaient lui faire un mauvais parti, quand les cris de: "Police! police!" ont effrayé ces deux charretiers.

Ceux-ci ont sauté en voiture, mais le constable Rousseau avait pris place avec eux et les a obligés à l'accompagner au poste No 4.

LA MORT DE FRANCHERE

Montréal, 30 — On sait que, récemment, la Cour de Révision a confirmé le verdict du jury civil condamnant la compagnie du chemin de fer Vermont Central à payer $5,000 de dommages au Dr Jacques Franchère, père du regretté Arthur Franchère, en son vivant accusateur de Montréal qui fut tué lors d'une collision de chemin de fer à Chambly.

Se basant sur ce verdict qui rend la compagnie responsable des dommages causés par cet accident, Mrse Greenshields, Greenshields et Henniker ont pris aujourd'hui une autre action en dommages au montant de $5.000 contre la même compagnie, au nom de Madame H. Bouthillier, épouse du Dr Franchère et mère du défunt.

SURDITE

et tous les accommodements dans la tête ou partout ailleurs, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Les malades, de toutes parts, sont invités à nous écrire, et nos traites avec une description complète de leur cas. Consultation et examen gratuits et sans aucun engagement notre spécialité. CLINIQUE AURALE, 1 West 125e St., New York.

MAUVAISE GLISSADE

Worcester, 30—William Laventure, 26 ans, domicilié rue Bradford, No 34, a glissé du sommet d'un wagon de marchandises sur le sol, vers 5h.30, hier soir, et s'est infligé plusieurs blessures qui cependant ne sont pas dangereuses.

Laventure n'est employé pour le Boston and Albany que depuis récemment, et en marchant sur le sommet d'un wagon, il perdit le pied à cause d'une couche glacée et tomba sur les rein. Le train passait en ce moment près de la rue Gardner. Ses compagnons, Nicolas de Lorient, arrêtèrent le train et la voiture d'ambulance le transporta au City Hospital.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

Les breuvages chauds que l'on sert à l'urne fumante de la pharmacie Rochette et Delisle sont sains, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en gros. Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Bœuf au thé de tomates.

Il faut du Fer aux Femmes Delicates et aux Enfants d'Ecole

Tel est combiné dans Pept-iron, un remède spécifique et agréable pour la faiblesse, la pâleur, la nervosité et l'épuisement, soit à cause de trop de soucis, trop de devoirs, trop d'ouvrage, trop de fatigue, trop de réclusion ou autres influences de débilité.

Pept-iron donne de la vitalité, de la vigueur et une bonne couleur de santé.

Peptiron est fait de deux matières, en liquide—un tonique aromatique que a $1 la bouteille; aussi en pilules recommandées en chocolat à 50c, et $1 la boîte. Par C. Hood Co., propriétaire—de la Salsaparille au Hood, Lowell, Mass.

A WONDERFUL MEDICINE.

BEECHAM'S PILLS

For Bilious and Nervous Disorders, such as Wind and Pain in the Stomach, Sick Headache, Giddiness, Fullness and Swelling after Meals, Dizziness and Drowsiness, Cold Chills, Flushings of Heat, Loss of Appetite, Shortness of Breath, Costiveness, Blotches on the Skin, Disturbed Sleep, Frightful Dreams, and all Nervous and Trembling Sensations, &c. THE FIRST DOSE WILL GIVE RELIEF IN TWENTY MINUTES.

This is no fiction, every sufferer is invited to try one box of these Pills, and they will be acknowledged to be WORTH A GUINEA A BOX, but they are sold by all Medicine Vendors at 1s. 1½d. and 2s. 9d. a box.

Directions of Health the wonderful effects of BEECHAM'S PILLS have on the Largest Sale of any Patent Medicine in the World.

Beecham's Pills have been before the public for half a century, and are the most popular family medicine. No Genuine without the Signature of Thomas Beecham. Sold by all Druggists and Patent Medicine Dealers in the United States.

Weak Stomach, Impaired Digestion, Disordered Liver,

RECOMMEND THEMSELVES.

Prepared only by Thomas Beecham St. Helens, England.

Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Guérit la Toux

Le SIROP DE GRAY, ne fait que cette chose, mais la fait bien. Ce n'est pas un "remède-tout," mais une cure pour toutes les maladies de la gorge et des poumons. Le SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY arrête les chatouillements irritants—ôte la douleur—adoucit et guérit la gorge—et GUERIT LA TOUX d'une manière permanente. Il n'est pas moins efficace parcequ'il est agréable au goût.

25 cts. la bouteille.

Pouvons-nous le Faire ?

Vendre 25 Fourneaises qui nous restent dans 10 Jours

Si les bas prix comptent notre succes est certain

Fournaise "Beaver Oak", 16 pouces de feu, bien Nikelé valeur de $23.00, maintenant $15.25

Même Fournaise, 12 pouces de feu, valeur de $18.00 maintenant $11.60

Fournaise de 9 pouces de feu, nickelée, valeur de $9.00 maintenant $5.90

Rappelez-vous qu'il y a encore du froid à venir, et nous vous donnons 50 jours à ces prix extrêmement bas

M. BELLEFONTAINE, 267 rue Aiken.

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

La Vente d'Ecoulement est Commencee Chez Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

Nous avons un grand nombre d'occasions

Véritables de Bon Marché

Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs Lowell.

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.

Jouets de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS

CASCARA QUININE BROMIDE

GUERIT LES RHUMES EN 24 HEURES — GUERIT LA GRIPPE EN 3 JOURS

CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.

CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACE.

HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une boîte jaune avec couvercle couleur crème et cette signature

ELLES SONT TOUJOURS EFFICACES.

LES PILULES DE DR JACQUES pour les reglements mettent différentes personnes, sans aucun danger pour la santé, en cas de retard, de suppression, de maladie, de fatigue, de froid, de chaleur, de manque de table, d'insomnie, de vertige, de douleurs, d'appareil du sang, etc. Elles sont particulièrement recommandées pour les femmes, car elles font disparaître les douleurs et les maux de tête, et elles sont très efficaces pour les enfants. Elles sont très efficaces pour les enfants. Elles sont très efficaces pour les enfants.

JACQUES REMEDIES CO., P. O. Box 1064, Boston, Mass.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 23.

La cap, s'épanouissant dans la mansarde, lui donna un air de fête et l'embauma de son parfum printanier.

A sa vue, Thérèse rougit de plaisir et ses yeux d'artiste s'y arrêtèrent. Tout d'abord, qu'un délicieux motif décoratif, à dessiner d'après nature. Elle est ensuite une sorte de satisfaisement qui vint de la réflexion, et se demanda ce que pouvait coûter, en cette saison, un pareille miracle. La générosité du comte Markariantz confinait à la folie. Il était vraiment temps de prévenir son tuteur, de lui dire ce qui se passait sur le crédit devait certainement être excédé.

Seulement, la difficulté, c'était toujours la même.

Où écrire?

Elle courut à l'armoire, l'ouvrit et sortit du petit coffret où elle serrait les objets précieux la lettre du marquis Philippe de Roquebrune, celle que lui avait remise Markariants, alors qu'il était venu pour la première fois.

Cette lettre, elle la lut et relut, afin de voir si, dans sa banalité, elle ne lui fournirait pas quelque indice particulier qu'elle n'eut pas remarqué qui aurait échappé à première vue. Elle ne trouva rien, aucun renseignement, aucun indice. Toutefois, l'entête de la missive donnait une sorte d'indication. On y lisait ceci:

"Hôtel Washington
"Saint-John
"Montagnes Rocheuses (Etats-Unis)."

Il est vrai que le comte Markariants avait dit que depuis longtemps le marquis Philippe de Roquebrune n'était plus à Saint-John. Mais la lettre qu'on adresserait à Saint-John, à l'hôtel Washington, pourrait le suivre de ville en ville et finirait peut-être par lui parvenir. Une fois ses réflexions faites, Thérèse prit son parti, et écrivit au marquis une longue missive où elle lui racontait en détail tout ce qui s'était passé, le remerciait du plus profond de son cœur et lui demandait conseil. Sa lettre écrite et cachetée, elle la referma dans une seconde lettre qu'elle adressa au gérant de l'hôtel Washington, avec prière de faire parvenir, si possible.

Cependant, l'état de santé de madame Bernard s'améliorait de jour en jour, tandis que celui conjuré ne s'était plus qu'une question de temps et de soins. Le docteur Pougin Delbarre avait déclaré qu'une saison d'eaux était nécessaire, qu'un séjour d'un mois ou deux dans les Pyrénées était le complément inévitable du traitement suivi jusqu'alors. Cauterets fut proposé par Markariantz et adopté par le docteur. A la grande joie de Thérèse, qui n'avait jamais voyagé, et qui était heureuse comme un enfant à l'idée de voir des montagnes et un pays nouveau. Voir des bois, qui ne seraient pas le bois de Boulogne, et de vraies montagnes qui ne seraient pas le Trocadéro, cela la transportait d'aise. Ce n'était d'ailleurs, pas un hasard que Markariantz avait choisi Cauterets. Il savait que c'était à Cauterets que se rendait la marquise de Ferrière pour la santé de sa fille. Il savait aussi que le vicomte Henri de Roquebrune devait y guider ces pas, à leur insu. Il se disait que le hasard ayant réuni, pour son plus grand profit, dans un même pays, et comme sous sa main, les divers personnages du drame qu'il allait jouer, et il ne lui déplaisait pas non plus que Thérèse, qui pouvait avoir un rôle important dans l'action, fût aussi sur le théâtre. Il avait donc, selon son expression favorite, tous les pions placés sur l'échiquier; il n'y avait plus qu'à jouer la partie, et l'on sait qu'il était bon joueur et habile à manier les combinaisons.

Il fut convenu que madame Bernard et Thérèse partiraient le plus tôt possible pour les Pyrénées, où la convalescence ferait un séjour prolongé qui l'exigerait le soin de sa santé.

Thérèse joyeuse de partir, était en même temps très attristée de se séparer de celui dont la présence lui était devenue comme une douce habitude et comme un besoin de son cœur.

Markariantz qui lisait dans les yeux de la jeune fille et devinait ses sentiments les plus secrets, lui dit qu'il avait l'intention l'attendre, lui aussi, de voyager pendant la saison d'été, que très certainement il ferait une excursion aux Pyrénées qu'il passerait quelque temps à Cauterets et ne manquerait pas d'aller prendre de leurs nouvelles. A cette idée, la jeune fille revint aux rêves de Thérèse. Le jour du départ, elle tendit, chastement, son front à Markariantz et, d'une voix altérée par l'émotion, lui dit:

—N'oubliez pas votre promesse, n'abandonnez pas celles que vous avez sauvées et qui sont heureuses de vous devoir la vie.

—Vous me reverrez avant un mois, répliqua Markariantz, et le temps va me paraître bien long.

Puis, au moment du départ, et pendant que, déjà au loin il apercevait Thérèse qui, penchée à la portière, agitait son mouchoir blanc, en signe d'adieu, il sourit satisfait, et comme un homme sûr de lui-même.

—Tout va bien, dit-il, et je crois que je tiens mes quarante millions!

II

Maintenant que le lecteur connaît les dessous de cette histoire, nous allons retourner à Cauterets, où tout va se dérouler au gré du comte Markariantz.

Les eaux ne sont pas encore bonnes comme celle-là ne pouvait avoir, pour origine, qu'une histoire de femmes: et, comme dans ces esprits surchauffés par le généreux soleil du Midi, la fiction devient bien vite une vérité, acquise il demeura convaincu que Charles du Bernil, le brillant officier, et le comte Markariantz, l'élégant gentilhomme, avaient dû jadis se rencontrer dans le même bouduir, et chasser sur le même terrain. Puis il avait continué, sans chercher plus loin, ses relations amicales avec les deux rivaux. Charles du Bernil, d'ailleurs, rappelé subitement par la maladie de l'un de ses enfants, avait subitement quitté Cauterets. Les relations d'autrefois avait donc d'autant plus facilement repris leur cours entre Markariantz et le peintre.

—Ami Jean, dit Markariantz, j'ai un service à vous demander.

—Faites, mon cher comte.

—Vous êtes en relations suivies avec la marquise de Ferrière?

—Sans doute, je la voit presque tous les jours puisque je fais son portrait et que je donne des leçons ce dessin à sa fille mademoiselle Hélène.

—Eh bien! j'ai eu par le baron Masgiron, que, "sans le vouloir, et bien malgré moi, j'avais été désagréable à madame de Ferrière, en m'emparant du premier étage, qu'elle désirait occuper; cette idée que, même involontairement, j'aurais manqué de galanterie envers une aussi charmante femme, pèse sur ma conscience d'homme bien élevé. Veuillez donc être mon interprète, et dire à la marquise que je n'ai pas l'honneur de connaître—que j'ai à cœur de réparer cette faute commise à mon insu, et que je lui offre de faire l'échange de nos appartements si cela peut lui être agréable, que je lui fais mes excuses, et dépose mes hommages respectueux à ses pieds; dites-lui aussi que je sollicite l'honneur de lui être présenté, enfin, que je réclame la faveur d'un entretien particulier avec elle, désirant lui parler d'une bonne œuvre, à laquelle je m'intéresse, et qui, j'en suis certain, la touchera plus vivement encore qu'elle ne me touche moi-même. Ajoutez qu'il y a là une grande urgence, et que si elle voulait bien consentir à me recevoir aujourd'hui, je serais convaincu qu'elle n'aurait pas à s'en repentir.

—Votre commission sera faite, répondit Jean Morteaux; aussitôt après déjeuner je monte chez madame de Ferrière, et je vais aller chercher vos ches vous en descendant de chez elle, lui donne quelle ne vous reçoive aujourd'hui même; je connais son cœur, son adorable bonté, et je doute qu'il n'aura d'une bonne action à faire en les portes vous seront grandes ouvertes.

Quelques heures après, en effet, Jean Berteaux revenait chez le comte Markariantz porteur de la réponse de madame de Ferrière.

—La marquise, mon cher comte, est très touchée de votre démarche et m'a prié de vous témoigner sa gratitude; elle restera chez elle aujourd'hui à votre intention, et vous attendra vers les trois heures.

A trois heures Markariantz se présentait chez madame de Ferrière. Il fut reçu par Jeannie Moreau, la fidèle nourrice, que nous connaissons, celle-là même, qui jadis avait sauvé la vie à la marquise de Ferrière, alors qu'elle n'était encore que Louise Clérin, et ce fut elle qui l'introduisit chez sa maîtresse.

Madame de Ferrière était une femme de quarante-deux ans environ, encore dans tout l'éclat de la beauté. Et quelle beauté! En la voyant, on comprenait la passion violente jusqu'au suicide, qu'avait pu inspirer cette femme adorablement belle. Ses traits étaient d'une grande noblesse, que tempérait une infinie douceur, et ses yeux éclataient de charme et de bonté. Mais il y avait dans son regard une expression de tristesse, qu'on ne pouvait expliquer. La marquise en effet, n'oubliait que les morts ne doivent pas revenir, et que la mort, dans l'immense passion de sa maternité.

En entrant, l'aventurier, et acceptait que qu'il fût, si entraîné d'insensibilité, ne put se défendre d'un certain sentiment d'admiration mêlée de respect, à la vue de la noble créature qui se trouvait devant lui, et à laquelle il allait porter un coup terrible. Mais cette émotion fugitive fut de courte durée. Il n'était pas venu là pour se laisser aller au sentiment, mais bien pour faire des affaires.

Toutefois, il salua avec grande différence, la marquise qui lui fit gracieusement signe de s'asseoir.

—Madame, lui dit-il, je tiens, avant tout, à vous remercier de la grâce que vous m'avez faite en voulant bien m'accorder, à moi, qui vous suis inconnu, l'honneur d'un entretien particulier.

—Monsieur, répondit la marquise, un peu intrigué par ce préambule, je tiens, avant tout, à vous remercier de votre offre obligeante, que je n'ai pas, d'ailleurs, accepter. Je me ferais scrupule de vous déranger; puis, nous sommes maintenant installés, ma fille et moi, et nous aurons fini notre saison dans une quinzaine. J'ai plaisir, toutefois, à vous exprimer combien je suis touchée de votre bonne grâce et de votre galanterie. Et comme notre ami commun, Jean Berteaux, m'a dit que vous désiriez causer avec moi en particulier, je me suis fait un véritable plaisir de devancer votre désir. Maintenant, vous plaît-il dit, qu'il s'agit d'une bonne action. Parlez donc, monsieur, je suis tout à vous et vous écoute avec le plus grand intérêt.

Et la marquise s'accota dans un fauteuil, le coude appuyé, le menton reposant sur la paume de la main, dans cette position qu'on prend volontiers, alors qu'on se dispose à entendre un récit auquel on désire porter attention.

Après un moment de silence voulu, Markariantz s'exprima en ces termes:

—En effet, madame la marquise, Jean Berteaux ne vous a pas trompée, c'est bien d'une bonne action qu'il s'agit d'une bonne action, à laquelle je désire vous associer: il y a dans le monde une jeune fille pauvre, pure, chaste, charmante entre toutes; je n'en sait pas une qui soit plus digne d'intérêt, et si vous la connaissez je suis sûr que vous l'aimerez, comme je l'aime, et que vous vous y intéresserez, comme je m'y intéresse.

—C'est une orpheline! dit madame de Ferrière, témoignant, par le ton dont elle avait prononcé cette phrase, que son bon cœur n'était pas indifférent.

—Je ne sais, madame; en tout cas, si elle n'est pas orpheline, elle revient au même; car, plutôt, c'est pis, c'est une enfant naturelle née de père et mère inconnus. Elle a été nourrie et élevée dans un petit village, par de braves paysans. A qui elle avait été confiée.

—Ah! pauvre enfant! Misérable mère, qui osse abandonner, dans la vie, le fruit de ses entrailles.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (la table de faire bouillir votre linge), le bien et l'ammoniac fabriquée par Arthur Prévre, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous la vendra, on vous remboursera ce qui fait que le prix reste le même. 10 cents.

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec.
Bureau: Barlow's Hall, Chambre 7 à 9
Angle des rues Central et Merrimack

Cleophas Heroux,
Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.
Service de jour et de nuit on No.
19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,
M. C. HEROUX & GEO. BARON
RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.
Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.
On sollicite votre patronnage.
Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX — Téléphone 9264
11 Edifice Hildreth
45 rue Merrimack
En face de la rue Central

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Edifice Hildreth
Chambre, 61.
M. Rivet est toujours à la disposition de la clientèle canadienne.
Environs étudiés.

A Vendre
Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à condition ou échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à
J. T. Gagnon & Co
173 rue Merrimack
Vous ne pouvez demander rien en fa
D'ELECTRICITE
que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere Merrimack, Farragut et Arlington Highland Club, Wash.gton Tavern Bagage enlevé à destination.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et Résidence,
No 784 rue Merrimack.
Téléphone, 1064-3.

Le Plus Direct — CANADIAN PACIFIC — Meilleur Service
POUR LE
CANADA
FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIÈRES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Québec
DE LOWELL
9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. } Tous les Jours
9.08 P. M. }
Wagons à passagers de Merrimack au dépôt du Canadien Pacifique.
Demandez à l'agent vos billets par la
PACIFIQUE CANADIEN

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.
Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.
RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

BOSTON & MAINE R. R
HORAIRE D'HIVER
Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains intercontinentaux marqués en italique sont les seuls qui font le service entre Boston et Montréal.
Pour Boston, 5.45, 6.22, 7.05, 7.45, *8.05, *8.40, 9.10, 10.05, 11.00, 11.45, 12.30, 1.30, 2.30, 3.30, 4.30, 5.30, 6.30, 7.30, 8.30, 9.30, 10.30, 11.30 P. M. DIMANCHES, 5.45 a. m.
Les trains marqués * partent de la gare Middlesex de Lowell comme suit:
Pour Boston, 6.28, 7.10, 7.50, 8.10, 8.45, 9.15, 10.10, 11.05, 12.00, 12.50, 1.35, 2.35, 3.35, 4.35, 5.35, 6.35, 7.35, 8.35, 9.35, 10.35, 11.35 P. M. DIMANCHES, 6.28, 7.10, 7.50, 8.10, 8.45, 9.15, 10.10, 11.05 a. m., 12.00 p. m.
Pour Lawrence, 6.28, 9.07, 10.37, 11.37, 12.50, 1.35, 2.35, 3.35, 4.35, 5.35, 6.35, 7.35, 8.35, 9.35, 10.35, 11.35 P. M. DIMANCHES, 6.28, 9.07, 10.37, 11.37 a. m., 12.50, 1.35, 2.35, 3.35, 4.35, 5.35, 6.35, 7.35, 8.35, 9.35, 10.35, 11.35 P. M.
Pour Haverhill, 6.28, 8.54, 10.37, 11.37, 12.50, 1.35, 2.35, 3.35, 4.35, 5.35, 6.35, 7.35, 8.35, 9.35, 10.35, 11.35 P. M. DIMANCHES, 6.28, 8.54, 10.37, 11.37 a. m., 12.50, 1.35, 2.35, 3.35, 4.35, 5.35, 6.35, 7.35, 8.35, 9.35, 10.35, 11.35 P. M. DIMANCHES, 6.28 a. m., 12.50,

LE RAPPORT DE LA PAROISSE

LES CATHOLIQUES DE LA PAROISSE ST JOSEPH SE CHIFFRENT A 19,810

Intéressantes statistiques données par nos pasteurs

Hier les RR. PP. Campeau et Lamothe ont lu le rapport annuel de la paroisse St Joseph dans nos deux églises.

Voici quels sont les chiffres donnés:

Nombre de familles	4,190
Ames	19,810
Baptêmes	978
Mariages	264
Enterrements	513
Première communion	420
Confirmation	396
Enfants fréquentant les écoles paroissiales	2,508
Coût des écoles paroissiales	$11,076.85

La nouvelle paroisse St Louis se compose de 686 familles formant un total de 3478 habitants.

IL ECHAPPE UNE LAMPE

Le feu se communique à la maison mais est éteint avant de causer de grands dommages

Vers 10 heures samedi soir le tocsin appelait les pompiers au magasin de Bornstein & Quinn. M. Quinn pendant qu'il était à monter des effets dans le grenier de son magasin a laissé choir une lampe qu'il portait à la main. Les flammes ont été bientôt éteintes et les dommages ne sont pas considérables.

VOUS DEVRIEZ SAVOIR

Qu'en certaines localités les assurances contre le feu sont à si bon marché qu'il faut les primes de 666 ans pour payer le montant de la police. Venez au bureau, écrivez ou téléphonez. Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

ALARMES DURANT LE MOIS

Durant le mois de janvier il y eut 64 alarmes pour causes d'incendie. Les dommages causés par le feu ont été très considérables.

ARRETE POUR COHABITATION

James Derdelacos et Chrysaida Koncolamatis ont été arrêtés samedi par le détective Walsh sous l'accusation de cohabitation.

CHEVAL EMBALLE

M. ET MME ARTHUR BEAUCAGE ONT FAILLI ETRE VICTIMES D'UN GRAVE ACCIDENT HIER

Au cours d'une promenade en voiture, le traineau est soudainement renversé

M. et Mme Arthur Beaucage, de cette ville, ont failli être victimes d'un fatal accident hier, au cours d'une promenade en voiture à Pelham.

Comme ils descendaient une côte très abrupte, la voiture versa et le cheval s'emballa. La voiture fut brisée, mais heureusement que M. et Mme Beaucage en ont été quittes pour la peur.

Les dommages à la voiture sont de $15 environ.

Le cheval appartenait à M. Joseph Albert.

CONSTANTINOS ARRETE

Nicholas Constantinos a été arrêté samedi après-midi par le major Noyes. Il est accusé d'assaut sur une femme. Il a fait un fineau à la tête de cette femme et l'a blessée assez gravement.

A LA SALLE VINCENT

Grande partie de whist par le Club Social

Il va bien y avoir une c'est certain. Le 2 du mois courant, grande partie de whist organisée par le Club Social, à la salle Vincent. On tient toutes prêts servant accorder aux heureux gagnants. On peut se procurer des billets des membres du club et aussi le soir à la porte de la salle.

ENCORE LE WHIST

MM. Vaillerand et Grenier se font battre par MM. Bordeleau et Boulianne

Samedi soir, à la résidence de M. Treffle Bordeleau de la rue Prince, il y eut une excellente commerce entre MM. Treffle Bordeleau et Théodore Boulianne contre MM. Alphonse Vaillerand et M. Grenier. Ils se rappelle que la semaine dernière MM. Vaillerand et Grenier étaient sortis vainqueurs, mais samedi soir les deux adversaires de la semaine dernière sont battus lamentablement par 21 points contre un tournoi de 40 données. Ils se trouvent maintenant égaux. Il faut de toute nécessité une nouvelle rencontre pour décider qui des deux couples sont les champions; la rencontre aura peut-être lieu à la fin de cette semaine. On nous assure que ça sera vraiment chaud!

L'ami "Pitre" Vallerand qui est certainement un fort joueur de whist, et qui assistait aux deux rencontres citées haut mentionnées comme pointeur, se propose de jouer une série de partie contre les deux vainqueurs du présent tournoi.

Durant la veillée des rafraîchissements furent servis aux personnes présentes et tous se sont séparés enchantés de l'hospitalité de la famille Bordeleau.

Qui sera vainqueur?

Qui vivra, verra.

AMICUS.

CE QUE NOUS BUVONS

ON A IMPORTE LEGALEMENT PRES DE 900,000 GALLONS DE LIQUEURS DEPUIS LE 1er MAI

Le bataillon de Bacchus qui est appelé à comparaître devant le tribunal

Cinq saisies de liqueurs ont été opérées samedi. La plus importante est celle faite au Merrimack House, vers 9 heures samedi par les policemen Atkinson, Brown et Corcoran. On y a saisi de la bière et du whisky mais aucune arrestation n'a été faite.

Quinze ivrognes ont été arrêtés, ce qui est considéré comme une bonne recolte par la police. Comme on pourra le voir par le tableau suivant, il y a eu légère augmentation dans l'importation des liqueurs durant la semaine.

Whisky	1,583	"
Gin	104	"
Rhum	28	"
Brandy	11	"
Total pour la semaine	32,822	"
Total pour la semaine précédente	20,201	"
Augmentation	2,622	"

Total reçu depuis le 1er mai 1903 au 20 janvier 1904 ..... 863,721 "

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous regrettons à remboyer Pargoa page pour une bouteille de bée de Grocer's Warranted hyrup of Tar, s'il failli à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons qu'après usage de deux bouteilles de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Deliele
Carter & Sherburne	F. C. Hoyt & Co.
P. C. Goodale	Fallo & Burkiethe.
A. E. Moors	F. H. Butler & Co
Brunelle Pharmacy	A. F. Story & Co.
A. Themanco	E. F. Hall ey
C. E. Carter	Down & Co.
Ellingwood & Co.	Dr G. Brunette
Carleton & Story.	

OBTIENDRA-T-IL SON PARDON?

M. John B. Cover s'opposera à la mise en liberté de Dowd

M. John B. Cover s'opposera fortement à la mise en liberté de Dowd qui a été condamné à la prison pour la vie sous l'accusation de tentative de meurtre et de vol.

Comme on le sait, un nommé Logue qui avait été condamné en même temps que Dowd a obtenu sa liberté il y a quelque temps et depuis lors il veut prouver l'innocence de Dowd.

REVEREND SOUS VERROUS

Il est accusé d'avresse manifeste et encagé comme un vulgaire pochard

Le Rév. Stanislas T. Nowakowski, âgé de 40 ans, et desservant l'église indépendante polonaise, a été arrêté, hier matin, à sa demeure rue Wamesit, sous l'accusation d'ivresse.

AVIS

Tous les enfants qui demeurent dans Centreville et qui font partie de chœur de la paroisse St Joseph, sont priés de se rendre faire partie du chœur de l'église St Louis d'aller encore leur nom à 12 le carré au plus tôt possible, afin que leur place soit réservée et aussi recevoir quelques recommandations pour dimanche prochain. Heures non fixe allez voir le curé au plus tôt.

Par ordre,

COUR A BOIS

M. Hood donne tard une cour à bois au No 79 rue Tremont. Voici quelques prix: Dix francs, 10 pasiers pour $1.00; lots mon, 12 paniers pour $1.00. Coutes, $6.00 la corde tout sec, et le bois franc, $7.00 la corde tout sec.

L'EGLISE ST LOUIS

L'église St Louis est presque terminée. Elle sera ainsi est en retard par le gouvernement tout allège les ouvriers à la construction.

COUR DE POLICE

VINGT-QUATRE IVROGNES COMPARAISSENT CE MATIN

Un révérend condamné à une amende de $5.—Une cause de larcin

La session est close de police ce matin dura plus d'une heure et demie. Le juge Hadley fut consterné de voir devant lui 24 causes d'ivrognerie.

Parmi les disciples du dieu Bacchus six ou sept furent relâchés après admonestation.

John Klocko, Samuel Judge, Joseph Wesol, George McGuire et Celia Ordorz ont été condamnés à $3 d'amende.

Lebanch A. Denning, un autre ivrogne paya $3 d'amende pour sortir de prison.

Stanislaus F. Nowakowski, le prêtre polonais, Charles C. Simard, Daniel O'Leary et Richard Sullivan furent parmi les ivrognes de dimanche. Ils payèrent $5 d'amende.

Michael Moreau, Michael Scanlon, Joseph P. Noonan et Katherine Martin furent condamnés chacun à $6 d'amende.

James Roberts, un ivrogne de première classe, fut condamné à 3 mois de prison. Il en appela à la cour supérieure et fut mis sous $200 de caution pour comparaître devant la cour au prochain terme.

Jennie Mitchell, âgée de 17 ans, accusée d'avoir la tête un peu dure, comparaît du nouveau vendredi prochain.

La cause de James Derdelacos et Catherine Koncordoulis, accusés d'avoir habités ensemble comme mari et femme depuis le 24 octobre dernier, a été remise à mercredi prochain.

Michael J. Kelly, accusé du larcin d'un dress suit case appartenant à M. Scott, propriétaire du magasin de tabac au No 34 rue Central et de l'avoir vendu à M. O'Brien, propriétaire du Bijou café, au coin des rues Gorham et Appleton, a été condamné à 4 mois de prison. Cela fait que plusieurs fois qu'il était arrêté pour vol. Il en appela à la grande cour et fut mis sous $500 de caution pour comparaître de nouveau le premier lundi de mars.

La cause d'assaut et de batterie contre un Grec, Constantin Nicholas, a été remise. Il était accusé d'avoir frappé Mary Helen Judge, une jeune fille de 17 ans, le 22 janvier, parce qu'elle l'avait traitée de fou.

Ces deux personnes travaillent au Merrimack. Le 22 janvier elle sortit de sa chambre dans la manufacture pour aller chercher une boîte vide. Comme il y avait des boîtes qu'elle ne pouvait pas porter, elle demanda à son assaillant de l'aider. Il commença à rire d'elle.

Fou," dit-elle, s'adressant à Nicholas.

"Que dites-vous, dit le Grec en s'approchant d'elle en la frappant sur la poitrine."

"Vous êtes un gros fou," dit-elle de nouveau, devenu blanc de rage. Le Grec la frappa de nouveau. La jeune fille lui lança une bobine par la tête. Le Grec fut obligé de rester tranquille parce que le contremaître arrivait sur les lieux. Constantin Nicholis se déclare non coupable.

HEUREUX PERE

M. J. B. Lambert, imprimeur de la rue Market, est depuis ce matin, dans la jubilation à l'occasion de l'arrivée d'une grosse fille. La mère et l'enfant sont bien.

Une Merveilleuse Médecine

"Les Poudres Orange ne sont en effet merveilleuses en action et en résultats." — Mme MARIE PHOLAND, Lafayette ave. Brooklyn.

L'EGLISE ST PATRICK

La collection pour la construction de l'église St Patrick avance rapidement. Le comité s'est rassemblé hier et la somme a été augmentée à 15 pour.

ON LUI RAPPORTE SA MONTRE

Mlle Victoria Sawyer, qui avait été chargée de porter sa montre d'or, rue des pours de la semaine dernière, est très reconnaissante à M. Arthur Grimard qui la lui a rapportée au bureau de l'Etoile comme elle le demandait dans une de nos petites annonces.

POUR LES OEUVRES PAROISSIALES

Grande partie de whist organisée par Mme Omer Smith et Mlle M. Pettigrew

Mardi, le 2 février, Mme Omer Smith et Mlle Malvina Pettigrew donneront à la salle du collège St Joseph une magnifique partie de whist au profit des oeuvres paroissiales. Vous êtes invités à y assister. Il y aura aussi un joli programme musical.

REUNION CE SOIR

Toutes les demoiselles qui ont pris part à l'organisation du grand "Leap Year Party" qui doit avoir lieu dans l'église Saint-Louis, mercredi soir, le 3 du mois courant, sont priées de se réunir ce soir, à la résidence de M. Saulnier, No 314 rue Hildreth, pour affaires très importantes.

NOTES PERSONNELLES

M. Charles Lambert, pressier à notre établissement, est retenu à sa chambre par la maladie.

M. Gédéon Levasseur, marchand de West Derry, N. H., accompagné de sa femme, est venu passer la journée d'hier chez sa mère Mme Vve C. Levasseur, de la rue Moody.

Mme Auguste Lévesque, née Victoria Hunter, de Montréal, est venue rejoindre son mari jeudi en cette ville. M. Lévesque est au milieu de nous depuis quelques mois et est à l'emploi de la Columbian Insurance Co.

A CENTRALVILLE

ON EST A SE PREPARER A CHANTER LA PREMIERE MESSE

M. le curé Jacques a déjà fait l'acquisition d'un orgue

Hier a eu lieu un exercice du chœur de la nouvelle paroisse St Louis. On est à se préparer à chanter la première messe que qui aura lieu dans cette paroisse.

M. le curé Jacques a acheté un orgue qui est incessamment attendu de Boston. La première messe sera chantée à 10 heures dimanche prochain.

MODISTE—Mlle Léona Landry, couturière en robes, manteaux et costumes pour dames. Ajustement parfait et bas prix, 75a rue Merrimack. 27t

AU TUFT'S COLLEGE

Medford, 1er février.—Un appel urgent pour la somme de $1,000,000 pour le collège Tufts a été fait par le président Elmer H. Capen, dans le rapport annuel qui sera présenté aux syndics aujourd'hui.

Le rapport se lira en partie comme suit:

"Nous avons besoin, immédiatement, de dons pour le montant d'un million pour nous aider à accomplir l'oeuvre que nous avons entreprise et que nous devons accomplir, si nous voulons garder notre position relative dans le monde instruit.

"De plus, il y a des faits cependant qui ne peuvent être surpassés.

"Premièrement.—Un édifice pour une bibliothèque qui ne coûtera pas moins de $100,000.

"Deuxièmement.—Une salle de lecture et de récréation pour le cours littéraire qui coûtera un autre cent mille piastres.

"Troisièmement.—Un édifice pour les mécaniciens qui coûtera au moins $60,000.

"Quatrièmement.—Un nouvel édifice pour la chimie qui coûtera $40,000.

"Cinquièmement.—Une station centrale de pouvoir, lumière et chauffage.

"Sixièmement.—Par-dessus tout, il peut être le plus nécessaire, un édifice pour femmes."

LA GASOLINE

Southbrige, 1er février — Un poêle à gasoline mis sur un poêle à cuisine pour réchauffer, a fait explosion chez M. Joseph A. Allard, rue Pine, et a blessé cinq personnes.

Les blessés sont M. Allard, sa femme, deux enfants; un de quatre ans, un de six mois et le père de Mme Allard, M. Bachand. Tous ont été pansés par le Dr Généreux. Les blessures sont surtout des brûlures. Il y a aussi des dommages à la maison.

Durant le dîner, M. Allard plaça son poêle de plombier sur le poêle de la cuisine, histoire de le réchauffer un peu. La gasoline n'avait pas été là longtemps qu'une formidable explosion se produisit, et qu'il commença une sarabande à travers la cuisine, le salon, un châssis, emportant les rideaux, pour aller finalement s'enfouir dans la neige au milieu de la rue.

La traînée de feu qu'il avait laissée fut promptement éteinte.

VILAINE CHUTE

Cincinnati, 1er février — Mme Mona Gauthier, une patience au City Hospital de cette ville, est tombée du deuxième étage de l'édifice et s'est infligée des blessures mortelles.

Mme Gauthier demeurait au No 325 rue Pleasant et était à l'hôpital depuis quelques jours. Elle souffrait quelque peu de délire.

Les deux infirmières qui lui prodiguaient leurs soins s'étant absentées, Mme Gauthier se leva de son lit et courrit une fenêtre de la chambre. Elle tomba dans la cour d'une hauteur de 50 pieds. Elle s'est fracturée l'épine dorsale dans sa chûte.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

BERGERON—M. Napoléon Bergeron est décédé samedi soir à sa résidence, 176 rue Hall, à l'âge de 31 ans et 12 jours. Les funérailles ont eu lieu ce matin à 7h., à l'église St Jean-Baptiste. Le révérend père Brullard officiait.

Les porteurs étaient: MM. J. Marcotte, Gédéon Carrière, Azarie Frappier et H. Delsevert.

Le corps fut déposé dans le charnier du cimetière St Joseph.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

Grande Partie de Boite
ET DE WHIST
....DANS LA....
Nouvelle Eglise St-Louis
AU PROFIT DE LA PAROISSE
Jeudi, le 4 Février 1904.

Allez-y en foule. Ne manquez pas cette soirée, c'est le sujet de toutes les conversations de la ville. Les dames sont admises gratis avec une boite et il y aura des prix accordés aux boites qui remporteront le plus gros montant.

LES BILLETS SERONT EN VENTE AUX ENDROITS SUIVANTS:

J. A. FILION, 92 rue Central;
J. A. FOISY, 17 Aiken Ave.
H. P. BOUDREAU, 744 Lakeview Ave.
G. E. LAUZIERE, 21 Aiken Ave.
W. CADORETTE, angle de Aiken et Lakeview Ave.

Prix du Billet 25 Cents.

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage a très Bas Prix

12 panniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

La Grande Vente Cadeau

....COMMENCEE CHEZ....

PARTHENAIS FRERES

NE DURERA PLUS QUE **Quelques Jours**

L'avantage se présente rarement.

Magasin ouvert le soir pour l'avantage des gens qui travaillent.

Charles L. Knapp
George W. Ray } Syndics.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

PLUS NUAGEUX AVEC NEIGE PROBABLE CE SOIR ET MERCREDI; GRANDS VENTS DE L'EST AU SUD CHANGEANT A L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 2 FEVRIER 1904. NO. 5[illegible]

LA RUSSIE EST LENTE

LE JAPON AIGRI PAR CETTE LENTEUR DANS LES NEGOCIATIONS

Le peuple, apparemment calme, est cependant bien determine a ne pas ceder

Tokio, 2—La note russe n'est pas encore arrivée et les Japonais n'ont aucun détail quant à la date de son arrivée ou de sa qu'elle contiendra.

Le retard de la Russie, qu'accompagnent les renforts, en Mandchourie, font diminuer encore les chances du maintien de la paix, car ils aigrissent les esprits.

On a demandé au gouvernement d'envoyer une autre note à la Russie, la menaçant de déclarer la guerre si elle ne répond à la note précédente, si elle ne donne de suite satisfaction, mais le gouvernement est patient. Il est évident, cependant, qu'il prendra des mesures énergiques si le délai se prolonge trop.

Les événements se succèdent avec rapidité aussitôt que la réponse de la Russie sera reçue et on a très peu d'espoir de voir les négotiations se poursuivre bien qu'il soit probable que le Japon envoie un ultimatum avant de frapper le grand coup.

Les Japonais montrent beaucoup de calme extérieur et l'on ne voit pas de scènes comme il s'en est passées en Amérique et en Angleterre à la veille de guerres récentes.

Il y a bien quelques petites manifestations mais le touriste ne voit rien que ce qui se passe ordinairement dans les grandes villes. Mais il circule un sentiment, de long en large du pays, qui est peut-être pire que des démonstrations extérieures.

Le peuple fait le compte des frais et les derniers préparatifs, de sorte que si on le force à combattre il supportera, conduira la guerre d'une manière qui surprendra le monde.

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE POUR LA PAIX

New York, 2—Dans les cercles politiques les mieux informés ici on exprime la conviction que la paix sera maintenue dans la solution du problème russo-japonais, dit le correspondant parisien du New York Times.

La dépêche ajoute: Un arrangement diplomatique a été conclu entre le ministre français des affaires étrangères et l'ambassadeur anglais à Paris, en vertu duquel les gouvernements français et anglais s'engagent à exercer une pression sur le Japon, le persuader d'accepter les conditions de la note russe.

AU MILIEU DE LA SEMAINE

M. Takahira dit que la note arrivera dans ce temps

Washington, D. C., 2—M. Kogoro Takahira, le ministre japonais, est allé voir M. Loomis, assistant-secrétaire d'Etat, hier, et lui a dit que le ministre japonais, est allé voir M. Loomis, assistant-secrétaire d'Etat, hier, et lui a dit que le Japon attendait la réponse de la Russie vers le milieu de la semaine et qu'on ne s'attend à aucun développement important à Tokio avant son arrivée.

La manière d'agir de M. Takahira n'indique pas qu'il y a plus d'espoir pour le maintien de la paix que pendant la semaine dernière alors qu'il donnait à la situation une apparence sombre.

On rapporte officieusement que le ministre coréen, Minhul Cho, sera connert, le Kaanga, doit arriver ici et ne connaît pas encore la date de l'arrivée de son successeur ici.

LES NOUVEAUX CROISEURS

Singapour, 2—Le croiseur japonais Nissin vient d'arriver ici de Colombo et fait actuellement du charbon. Il partira probablement demain. Son rencontrée au large de l'Ile de Ceylon, les deux navires ont démonté qu'ils supportaient très bien la mer.

INSPECTION DES CHEMINS DE FER

St-Pétersbourg, 2—Le prince Khilkoff, ministre des communications, a commencé aujourd'hui une tournée d'inspection des chemins de fer sibériens et trans-baïkal.

Il paraîtrait que les membres de la famille Meunier étaient opposés au mariage du jeune homme et ils firent tout ce qu'ils purent pour empêcher l'intimité entre les deux jeunes gens avant leur fuite.

La vie conjugale du jeune couple fut de courte durée cependant et au bout de quatre semaines ils se séparaient. On dit qu'ils se querellaient souvent. Après la dernière querelle Meunier décida de se rendre à Detroit, et avant de partir il dit à sa mère que la conduite d'Esther l'obligeait à s'en aller. Dans le même temps la jeune femme retournait vivre chez son père où elle réside encore.

Bien que Joseph fut considéré un être excentrique il passait pour industrieux et la police n'a jamais eu de trouble avec lui. Peu avant son départ pour l'ouest, en juin dernier, il est arrivé dans la famille Meunier une affaire de tapage dont nos lecteurs se rappelleront peut-être encore. La dernière chose qu'a faite Joseph Meunier avant de partir fut de solder les dommages causés par cette affaire dans laquelle il n'y était pour rien cependant.

Mme Meunier la mère de l'assassin, qui est une femme respectable, ne peut comprendre comment il peut se faire que son fils se soit rendu coupable d'un tel crime.

Meunier est un homme au-dessous de la moyenne et il porte les marques de la petite vérole. Il a un grand nombre de connaissances à Manchester qui sont sans doute surpris de la terrible aventure qui vient de lui arriver.

VENT DANGEREUX

IL RENVERSE DEUX WAGONS D'UN TRAIN DE VOYAGEURS

Un homme reçoit des blessures dont il mourra probablement

Idaho Springs, Colorado, 2— Un train de voyageurs du Colorado & Southern parti de Denver hier matin pour Georgetown a été en partie détruit par la tempête. Deux wagons de voyageurs et un wagon de messageries et de bagage ont été renversés par le vent et fortement endommagés. La locomotive est restée sur la voie.

M. J. K Robinson, un commis de la compagnie de messagerie, a reçu des blessures internes dont il mourra probablement. M. W. Straight, un banquier de Dunulap, Kansas, a été blessé à une hanche. Trois employés du train ont été légèrement blessés.

PAS DE REVISION

M. Addicks n'obtient pas la permission de faire réviser un procès

Washington, 3—La cour suprême des Etats-Unis a hier refusé d'accueillir à la demande de J. Edward Addicks demandant un bref pour la révision du procès de Kent vs Addicks qui était tourné au désavantage d'Addicks en cour de circuit.

IMPORTANTE DEMARCHE

Fall River, 2—Hier après-midi à Boston, les députés Keefe et Cook se sont rendus auprès des autorités du chemin de fer New York, New Haven et Hartford, afin d'avoir une conférence dans le but de faire réduire le prix des billets de $1.20 à $1.00.

Actuellement lorsqu'on achète cinq billets, on les obtient pour $1 chacun, mais sous le nouveau régime il n'y aura

Ayer's PILLS
grand remède. Le grand régulateur de la santé. Gardez vos intestins en ordre, et le Ayer's Pills, Ayer's Pills.
J. C. Ayer & Co., Lowell Mass.

TRISTE ACCIDENT

Un jeune homme de Woonsocket frappé d'une balle

C'est un de ses amis qui la lui a accidentellement tirée

Woonsocket, R. I., 2—Un bien triste accident est arrivé ici. La victime, Eugène Blanchet, un jeune homme de 16 ans, a reçu une balle de revolver de calibre 44 dans la poitrine, à quelques pouces au-dessus du coeur.

Le coup de feu a été tiré par Fred Boucher, un ami de Blanchet, qui est âgé de 18 ans.

L'état de Blanchet est très grave, mais les médecins ont cependant bon espoir de le sauver, s'il n'y a pas empoisonnement du sang ou hémorragie secondaire.

Entre 9 et 10 heures, les deux jeunes gens se trouvaient dans la chambre de Blanchet, au No 156 rue Clinton, avant de partir pour la chasse aux canards du côté de Manville.

Tout en se préparant à partir, Blanchet causait avec son ami. Soudain il dit à celui-ci:

—Que ferais-tu si tu manquais un canard avec ton fusil?

—Je l'abatterais avec ceci, répondit Boucher en brandissant un revolver de calibre 44.

Au même instant, pressant la détente, une forte détonation se fit entendre, et Blanchet s'affaisa en disant:

—Je suis atteint!

On manda en toute hâte auprès du blessé, le Dr Télesphore Vadenais, qui n'a pas pu réussir à localiser la balle. Le projectile, qui a pénétré la poitrine à un pouce au-dessus du coeur, doit être logée quelque part dans l'épaule.

Le Dr Vadenais a dit que l'état de Blanchet était très grave, mais qu'il espérait de le sauver, à moins de complications imprévues.

Le jeune Boucher, l'auteur involontaire de ce drame, est tisseur dans la filature Social de la Compagnie Manville, et fils de M. Fred. Boucher, un réparateurs de métiers employé dans la même fabrique.

Cité en correctionnelle, il a plaidé innocence et reconnu précédemment sa liberté sous un cautionnement de $3,000.

L'instruction préliminaire est fixée au samedi, 20 février.

Philippe Boucher est la caution du jeune homme.

Blanchet dit que l'affaire a été purement accidentelle et que Boucher est depuis longtemps son meilleur ami.

Charbon pour forgerons $6 la tonne, chez Stanley.

FEVRIER

EST MOIS DE QUARTIER A LA Washington Savings Institution.

Elle Payera Quatre pour Cent d'Intérêt en Février.

265 rue Central.

LOWELL, MASS.

L'Argent déposé dans le département d'Epargne de la Tradera National Bank, Mercredi 3 Février

ou avant y rapportera intérêt du 1er février à un taux de 4 pour cent par année qui sera payé le 1er janvier et le 1er juillet de chaque année.

Rue Middlesex, coin de la Post Office Avenue.

Heures, 8 h. a. m. à 4 h. p. m.

Samedis, 8 h. a. m. à 1 h. 7 h. 9 p. m.

Sième Grande Vente Annuelle DE PAQUETS CHEZ Frank Ricard

Valeur de 25c à $25 dans chaque paquet.

Ces paquets contiennent des Montres, Ho loges, Jones, Bagues, Chaînes, Bracelets, Epingleettes, Parapluies, Porte-monnaies, Etc., Etc., seront vendus à

25c chacun

La vente commencera Jeudi, le 4 Février à 9 hres du matin CHEZ

Frank Ricard
BIJOUTIER
646 rue Merrimack.

A. G. Pollard & Co

Une Bonne Occasion

Nous Offrons un lot de
Corps et Caleçons
DE COULEUR
TOUS PURE LAINE
Pour Enfants et Filles
Qualité de 40c et 50c

17c chacun

Prix d'écoulement
SOUS-SOL

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

JOURNAL D'UN VAUDEVILISTE

Il est mort, ces temps derniers, un comédien dont le nom était comme un écho joyeux de l'ancienne jeunesse de pas mal de vieux Parisiens et de la mienne: je veux parler du comédien Montrouge.

Montrouge, qui fut le directeur des Folies-Marigny et de l'Athénée, était l'homme-rire par excellence.

Il y a un joli bout de temps de cela, j'étais encore couché dans mon petit logement du boulevard du Temple, lorsque ma bonne m'annonça une visite.

—C'est un monsieur qui a les cheveux rouges, me dit-elle, et une figure de polichinelle, mais il n'est pas trop mal mis, ça doit être quelqu'un de bien.

Bon, répondis-je, je me lève, faites entrer dans la galerie des tableaux.

Ma galerie des tableaux, c'était ma salle à manger où j'avais accroché aux murs deux gravures, l'une représentant Napoléon embrassant le général Petit dans la cour du palais de Fontainebleau, et l'autre le même Napoléon revenant de l'île d'Elbe; j'ai été assez heureux pour vendre ces deux belles œuvres à ma vente publique trois francs cinquante, pièce.

Quand j'eus passé mon élégante robe de chambre à ramages—d'antant plus à ramages que chaque fois que je me permettais un mouvement elle se déchirait quelque part et chantait le grand air de l'aurore—j'allai rejoindre mon visiteur dans la galerie des grands peintres.

Mon visiteur, le chapeau à la main et très respectueusement, me dit:

—Monsieur, je suis fâché de vous déranger de si bonne heure, mais je suis encore, et pour deux ou trois jours seulement, occupé à mon bureau, et je tenais à venir le plus tôt possible vous faire une visite de politesse et me recommander à vous.

—Ah! et pourquoi?

—Je quitte l'architecture pour le théâtre — l'architecture où je n'étais encore qu'élève — et je viens d'avoir la chance d'être engagé par M. Sari, directeur des Délassements-Comiques, dont vous êtes l'heureux et admirable fournisseur ordinaire.

—Vous n'avez jamais joué? questionnai-je.

Si, un peu, à droite et à gauche; mais c'est la première fois que je contracte un engagement ferme et de longue durée. M. Sari a bien voulu m'engager pour trois ans avec des appointements très brillants: 150 francs par mois.

M. Sari est un naïab qui fait toujours très bien les choses, répliquai-je; et que comptez-vous jouer?

—Tout ce que vous voudrez, pourvu que soient des rôles comiques, je ne crois pas avoir un physique pour le drame.

— Non, répondis-je, avec cette rude franchise que me donnait ma longue expérience théâtrale — le drame bien avoir, en ce temps-là dans les vingt-ou vingt-trois ans!

Du reste, ajoutai-je nouveau venu, je ne suis pas un étranger pour le monde littéraire et dramatique, je neveu de Léon Gozlan.

Montrouge était, en effet, le neveu de Léon-Gozlan.

Je tendis cordialement la main à mon visiteur et, flatté de sa démarche courtoise, qui me rehaussait à mes propres yeux, je lui dis:

— Je ne t'invite pas à déjeuner, parce que je déjeune en ville pour économiser, mais si pendant que je m'habillerai, tu veux mettre ma robe de chambre à ramages!

Montrouge était une très bonne acquisition. Sari avait, du reste, un certain flair pour choisir les acteurs.

— Vous verrez, me dit-il, ce garçon-là fera un très bon comptère de revue plus tard!

Montrouge fut, en effet, si demeura tout sa vie le compère de revue idéal.

C'est un emploi qui se perd, hélas! que celui-là, et j'ai même pour qu'à dire qu'il est aux trois quarts disparu, tout s'égrène en ce bas monde!

Aurefois, le compère de revue représentait le chœur antique et était chargé de donner au nom du public son avis sur les actualités du moment: cela lui fournissait l'occasion de lancer un train spirituel — quand l'auteur l'avait écrit — et de chanter un couplet également spirituel, quand l'auteur l'avait fabriqué.

Les grands compères d'autrefois au Palais Royal, ce furent Saintville et Grassinville — Saintville, qui avait le ventre si plus comique de la terre — et plus tard, aux Variétés, Christian, l'ineffable Christian, qui débarquait à trois heures du matin, quoi qu'il vait, comme disait feu Barnet, la revue et le gaieté de Tabarin.

Ils ont tous fait une revue comme vaudevillistes chevronnés, nous avons dit de compère — interprète à Christian: "ce qu'il a acheté de scènes de revue, de dialogue avec un refrain bien bourré!

Il est mort maire de la petite commune qu'il habitait aux environs de Chantilly — il y a longtemps que je le dis: je calembour même à tout, à la condition qu'il ne soit pas neuf.

Montrouge avait autant de verbe et d'esprit que Christian, et quelquefois, en sa qualité de neveu de l'étincelant auteur des "Aventures de Polydore Marasquin," de l'esprit véritable — le bon.

Nul plus ce lui ne savait prêter main-forte et venir au secours d'une petite artrice dans l'embarras.

Car, le vain peuple ne l'ignore pas, la plupart des jeunes personnes qui représentent, dans les revues le "syphon d'eau de seltz" ou la "chaussure électrique" ne sortent pas toutes du Conservatoire, ni même de la Comédie-Française.

Quelques-unes abordent le théâtre pour la première fois; de là, lorsqu'elles apparaissent devant le public, une timidité bien naturelle et qui est toute à leur honneur.

Je me souviens qu'à la première représentation d'une pièce où Montrouge jouait naturellement le compère, une jeune femme entra en scène, mais, tout intérieuré, elle ouvrit la bouche et ne put articuler un son.

Montrouge alla à elle, la prit par la main, l'amena devant le trou du souffleur, et, lui montrant le public, lui dit:

—Voyons, mon enfant, n'ayez pas peur! Regardez, ces messieurs et ces dames ont tous de bonnes figures et ne vous feront pas de mal. Dites-leur ce que vous avez à dire.

Pour toute réponse, la jeune personne se mit à fondre en larmes, l'embrassa paternellement sur les deux joues et:

— Puisqu vous ne le pouvez pas, je vais l'a conter pour vous ce que vous êtes chargée de raconter....

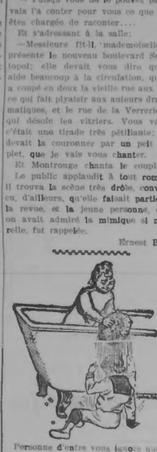
Et s'adressant à la salle:

—Messieurs! Et-lit mademoiselle représente le nouveau boulevard Sébastopol: elle devait vous dire qu'elle aide beaucoup à la circulation, qu'elle a coupé en deux la vieille rue aux Ours; ce qui fait plaisir aux auteurs dramatiques, et le rue de la Verrerie, ce qui désole les vitriers. Vous voyez, c'était une tirade très pathétique; elle devait la couronner par un petit couplet, que je vais vous chanter.

Et Montrouge chanta le couplet.

Le public applaudit à tout rompre, il trouva le scène très drôle, convaincu, d'ailleurs, qu'elle faisait partie de la revue, et la jeune personne, dont on avait admiré la mimique et naturelle, fut rappelée.

Ernest Blum



Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se referment et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelque accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable à choisir de toutes sorte, de Savons de Castille purs, de brosse à bain, d'ammoniaque à la Violette, de mitaines à frictions, — Poudres douces, etc.

Le bébé requiert aussi des soins rigoureux ce toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui concerna son confort et ses entretien.

"LOWELL PHARMACY."

FEU SUR GRAVEL

Nicolet, P. Q. 2—La députille municipale de Mgr Gravel est exposée depuis hier matin à la vénération des fidèles dans le bureau public de l'archevêché. Les limites concentre de personnes connues étaient tellement pressé devant les restes du saint prélat.

Les funérailles de l'auguste défunt auront lieu cet avant-midi à la cathédrale de Nicolet. C'est M. l'abbé Proulx, du séminaire, qui est chargé de la direction des obsèques.

Mgr Paquet, de Québec, prononcera l'oraison funèbre.

L'archevêque de Montréal, Mgr Bruchesi, officiera, ditons, en arrivée ici, cédera et un grand nombre d'évêques du Canada et des Etats-Unis y assisteront.

La translation des restes de l'archevêque à la cathédrale s'est faite hier après-midi à 3 heures, et c'est dans la nef du temple que le défunt est exposé.

Les drapeaux flottent à mi-mât sur tous les édifices publics de Nicolet, et les marchands exposent dans leurs vitrines le portrait du regretté évêque, enveloppé de tentures noires.

Des boutons frappés à l'effigie du défunt apparaissent sur presque tous les paletots. Bref, la deuil est grand, particulièrement dans la ville de Nicolet.

Dimanche, au prône de toutes les églises du diocèse, a été lue la lettre circulaire de Mgr Brunault, annonçant la mort de Mgr Gravel.

Le corps est gardé par les membres de la confrérie Saint-Vincent de Paul de Nicolet, qui se remplacent de deux heures en deux heures.

A 2 heures de l'après-midi, les membres de l'Asile de Nicolet se réunissent dans la chapelle mortuaire pour y réciter le chapelet.

UN HOMME TUE

Providence, R. I., 2—Dès que s'éclaira qui s'était accumulé sous le trottoir de la rue de Lonsdale, près de la rue North Main, a fait explosion tard hier après-midi, et Edward Cull, âgé de 31 ans, demeurant 91 rue Dudley, a été tué par cet explosion qui a fait sauter le plus grand danger à grand nombre d'autres, a causé un grande partie des vitres et endommagé fond, particulièrement dans le ville de Nicolet.

Dimanche, au prône de toutes les églises du diocèse, a été lue la lettre circulaire de Mgr Brunault, annonçant la mort de Mgr Gravel.

Le corps est gardé par les membres de la confrérie Saint-Vincent de Paul de Nicolet, qui se remplacent de deux heures en deux heures.

A 2 heures de l'après-midi, les membres de l'Asile de Nicolet se réunissent dans la chapelle mortuaire pour y réciter le chapelet.

PARTOUT ET TOUJOURS

Les Pilules Moro

"POUR LES HOMMES"

GUERISSENT INFAILLIBLEMENT

ET GAGNENT D'EMBLEE LA RECONNAISSANCE DE TOUS LES HOMMES MALADES.

UN CITOYEN DE MONTREAL

M. E. PAPILLON, 595, rue Marie-Anne, Quartier St-Jean-Baptiste, demande a faire publier son temoignage.

CE QU'IL RACONTE:

M. PAPILLON, 595 Rue Marie-Anne, Montréal.

Dire tout ce que les Pilules Moro ont déjà fait de bien aux hommes, serait chose réellement impossible, car tous les jours nous en entendons faire les plus beaux éloges. Les témoignages les plus désintéressés abondent à nos bureaux; de toutes les parties de l'Amérique nous arrivent des lettres de reconnaissance, signées par de braves pères de famille et des jeunes gens qui ne tarissent pas de gratitude envers les Pilules Moro.

Ah! c'est que les Pilules Moro apportent dans tous les foyers où elles sont en honneur, la santé, et, par là, le bonheur et la joie. D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement? Les Pilules Moro sont faites d'après les procédés scientifiques et suivant la formule d'un médecin éminent, généreux philanthrope, et savant praticien, qui a consacré sa vie à la recherche et à l'étude d'une prescription qui devait contenir, dans son essence, tous les principes vitaux et le germe de toute force virile.

Les Pilules Moro sont bien véritablement l'idéal, car elles n'ont jamais failli à leur fin.

C'est une préparation spéciale pour les hommes, le remède unique dans tous les cas de maladie qui les affectent particulièrement.

A voir l'effet subit que les Pilules Moro produisent chez les hommes malades, l'on s'étonne qu'il y en ait encore, mais très peu, il est vrai, qui souffrent inutilement de la tête, de l'estomac, du cœur, des reins et des nerfs.

Voici encore un fait palpable et très convaincant qui s'est passé en pleine ville de Montréal.

Nous prêterons laisser la parole au héros même de cette guérison. Il s'agit de M. F. Papillon, domicilié au n° 595 de la rue Marie-Anne, quartier St-Jean-Baptiste, Montréal, et universellement connu en cette ville.

Voici donc la conversation qu'il a tenue à un journaliste chargé spécialement de nous représenter pour recueillir de sa bouche même l'important témoignage qui suit:

"Enchanté, monsieur, d'avoir enfin l'opportunité de dire publiquement tout ce que j'ai retiré de bon par l'usage des Pilules Moro.

"Tout d'abord, pour bien établir les faits, il me faut remonter dix années en arrière, alors que je changeai subitement de régime de vie. Je fus alors soudainement atteint d'un violent mal de tête et devins peu à peu dyspeptique très avancé. Cet accumulais chez moi une dépression générale, la perte de toute énergie et même un dégoût prononcé pour le travail. Jusqu'alors, j'avais toujours été bien portant, souple et très actif; c'est du moins un témoignage que je puis me rendre sans orgueil. Les choses allèrent donc de mal en pis durant plusieurs années. Il y a trois ans surtout, la position devint intolérable. Je consultai plusieurs médecins et pris force remèdes et drogues de toutes sortes, puis fus astreint à des régimes très sévères, mais tout cela n'eut pas le moindre résultat.

"J'ai toujours été un fervent des journaux, c'est ainsi que j'ai pu lire très souvent les diverses attestations en faveur des Pilules Moro. De même que la foi vient en priant, la confiance m'est venue en lisant les faits, dont je n'avais plus douter.

"Et c'est le 24 octobre 1902 que je commençai à prendre les Pilules Moro. Il m'a fallu en user six boîtes avant de pouvoir éprouver le moindre soulagement. Mais, depuis lors, mon état s'est toujours amélioré, à tel point qu'aujourd'hui, je suis parfaitement rétabli. C'est à peine si j'éprouve un petit mal de tête, une fois par mois, et rien ne me trouble dans ma digestion. Je suis maintenant devenu plus courageux que jamais et je poursuis chaque jour ma petite besogne avec enthousiasme.

"Aussi ai-je cru qu'il était de mon devoir de porter ce fait à la connaissance du public. C'est pourquoi j'ai écrit mon adhue à la Compagnie Médicale Moro pour fournir de plein gré, sans sollicitation aucune, comme aussi sans espoir de récompense, le certificat que je leur ai adressé.

"Bien que je ne doute pas de la popularité des Pilules Moro, je n'hésite pas à dire qu'elles ne sont pas suffisamment connues. Tous les hommes, sans exception, devraient en faire usage dès le premier vestige de la maladie. Non seulement les Pilules Moro guérissent le mal, mais, de plus, elles constituent un puissant tonique pour le sang et le meilleur régénérateur pour les forces et les nerfs."

M. F. PAPILLON,
595, rue Marie-Anne, Montréal.

Voilà donc un témoignage tout à fait désintéressé, et qui sera lu avec profit par la multitude innombrable d'hommes qui souffrent de dyspepsie et de tous les malaises inhérents à cette cruelle maladie.

L'exemple de M. Papillon peut convaincre les plus sceptiques. Il ne s'agit pas ici d'un personnage imaginaire demeurant dans des lieux éloignés, c'est un citoyen parfaitement connu et qui occupe une position responsable. Vous avez son adresse exacte, et chacun peut aller, tous les soirs, l'interroger chez lui, ou encore lui écrire en aucun tempe. Il est certain que M. Papillon finira par vous convaincre.

La dyspepsie chez les hommes est aujourd'hui un mal qui fait partout de grands ravages et progresse désespérément. Aucun remède n'a pu l'enrayer jusqu'à présent. Seules les Pilules Moro pour les hommes réussissent à terrasser ce redoutable ennemi de notre génération. Et c'est certainement le remède le moins coûteux et le plus facile à prendre. Cher lecteur, si ce n'est pas vous qui souffres, c'est peut-être un parent, un ami, un voisin ou une connaissance quelconque, c'est une charité à lui faire que de lui indiquer bientôt ce remède souverain: les Pilules Moro.

L'essai ne coûte pas grand'chose d'ailleurs, et les résultats ne tardent pas à prouver infaillihlement l'excellence et la supériorité absolue des Pilules Moro.

Les consultations gratuites pour les hommes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à sept heures du soir, au n° 1734 rue Ste-Catherine, Montréal.

Vous pouvez acheter les Pilules Moro chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la malle, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour $2.50.

Adresse: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Mlle M. Cognac, directrice, 28 rue Aisen

A suivi les cours de Mme E. L. Blâzer et du professeur J. H. Perry de Montréal. Celles qui désirent apprendre à tailler ne peuvent faire mieux que de suivre un cours. Elles y apprendront le tailleur, l'assemblage et l'ajustement. Mlle Cognac continuera en même temps la confection de robes et manteaux.

Celles qui le désireront pourront prendre leurs leçons le soir.

$7.00 LA TONNE

Comme le charbon en gros est réduit, M. Azarie Choquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon en détail. Charbon dur $7.00 la tonne. 87

La Reduction de Janvier

Dans les prix d'Habits d'Hiver et Pardessus. Habits, $25 et audessus. Bargains.

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER OF TAYLOR
Lowell, Mass.

PAUL O. KABLE, Assistant.

LES MORMONS AU CANADA

Tentative de créer un nouvel Utah dans l'Ouest canadien—Les Mormons chez eux—Leurs ambitions politiques

Nos lecteurs seront sans doute surpris d'apprendre qu'il y a aujourd'hui au Canada plus de quinze mille Mormons et que l'an prochain il y en aura probablement le double. Et cependant ces chiffres ne disent pas toute la vérité. Quinze ou même trente mille âmes d'une secte dispersée sur toute l'étendue du Canada seraient encore une quantité négligeable. Ce qui donne de l'importance à l'immigration des Mormons en ce pays, c'est qu'elle est dirigée par les chefs de cette secte qu'elle est appuyée par une organisation bien disciplinée et qu'elle se groupe sur un point de notre territoire dont les Saints des derniers jours entendent se faire une deuxième patrie.

Les Mormons ne sont plus maîtres absolus dans l'Utah ;le sceptre de la domination politique leur est vivement contesté par les immigrants gentils qui forment déjà la majorité incontestable de l'électorat dans cet Etat. Quand un des leurs réussit à se faire élire soit à la Chambre des représentants, soit au Sénat de Washington, il est exposé à toutes sortes d'avanies quand il arrive pour prendre son siège. Enfin l'ennemi est entré dans leur forteresse et ils prévoient que la vie suivant leurs principes leur sera rendue de jour en jour plus difficile là où jadis ils étaient libres de pratiquer la polygamie ou tout autre genre de vie qu'il convenait à leurs prophètes de prescrire.

C'est dans des circonstances qu'ils ont toujours eu leurs yeux vers le Canada. Y ayant commencé une colonie, ils ne négligent rien pour s'y fortifier. Les chefs de l'église, les apôtres, sont à l'oeuvre constamment pour induire leurs fidèles à passer de l'Utah au Canada et l'immigration a pris en ces dernières années des proportions formidables. Sous le coup de cette impulsion, les villages de Mormons augissent comme par enchantement sur le territoire de l'Alberta.

A côté de cette immigration directe de l'ancien territoire de l'Utah au Canada, l'église des Saints opère en sous-main une autre savante manoeuvre. Elle a lancé ses missionnaires dans l'Ontario, en Angleterre et jusqu'aux confins de l'Ecosse afin de trouver les recrues. Ces missionnaires savent admirablement mêler les citations de la bible aux arguments de genres divers. Ils exploitent d'abord le désir qu'a tout homme de se créer un "home" et lui font entrevoir les avantages qu'offrent les colonies dirigées par eux à celui qui n'a qu'un petit capital. Ils savent aussi jouer sur le fil du loyalisme, expliquant que persécutés par les Américains ils veulent maintenant travailler à la grandeur de l'Empire de toutes les libertés.

J'ai vu une lettre d'un de ces missionnaires, Wilson McCarty, qui travaille en Ecosse. Elle en ilt comme suit:

"Je travaille maintenant dans un petit port de mer di Frith of Forth, à environ 15 milles de Glasgow, la plus belle ville de l'Ecosse. J'ai été dans la vie rurale pendant quatre mois et j'ai converti une douzaine de familles. Nous avons de très jolis quartiers sur la rue Main et nous espérons réunir dans nos travaux.

"Nous sommes les premiers Mormons qui soient venus ici et nous sommes toute une curiosité. Nous recevons à notre chambre le matin et dimanche la visite, puis, dans l'après-midi nous prenons nos tracts et notre littérature et allons de maison en maison pour parler aux gens de l'évangile. Parfois nous sommes très bien reçus et parfois on nous jette la porte au nez et quelque vieil Ecossais nous dit: "Awa ord ye, gou bloody Mormon!" Ainsi vous voyez qu'il y a de bons et de mauvais moments; mais une personne qui fait ce travail met son âme en état pour recevoir l'esprit de Dieu et il se trouve enchanté de sa mission."

Des gens qui parlent comme ce sont faits pour s'entendre avec les Mormons établis à "Trasta", surtout quand une conversion comporte un avantage matériel.

J'ai rencontré un des convertis de cette propagande et c'était un highlander qui avait servi dans les Gordons en Afrique. A la fin de la guerre il remontra un missionnaire mormon et trouva son chemin à la Damas. Dirigé d'abord sur l'Utah, il fut aussitôt envoyé au Canada. Il habitait Raymond depuis six mois quand je le vis et il me raconta avec un certain orgueil qu'il était déjà un des anciens dans l'Eglise et aussitôt qu'il était propriétaire de sa maison. "Il m'a fallu faire dix ans pour en arriver là dans le vieux pays". fut son dernier mot — mot qui m'estaira fort sur l'étendue de ses convictions religieuses.

Les autorités de l'Eglise exercent un contrôle absolu sur les missionnaires et toute la propagande est dirigée dans le but que l'on peut voir.

ORIGINE DE L'IMMIGRATION

Ce fut en 1870 que les premiers Mormons arrivèrent dans l'Alberta. Ils s'établirent près de Lothbrige, maintenant une ville importante sur la ligne du Crow's Nest. Mais alors le Sud de l'Alberta était barré presque entièrement aux éleveurs, le pays ayant la réputation d'être trop aride pour qu'on y puisse récolter des céréales. Ces premiers Mormons étaient relativement pauvres et ne pouvaient s'acheter de grands troupeaux. Il y avait aussi parmi eux des anciens qui se rappelaient du temps où l'Utah n'était qu'un désert — transformé depuis par un travail intelligent. Ils se lirrèrent donc à la culture et obtinrent des résultats qui démontraient la supériorité du sol sur celui de l'Utah.

Quoi ces premiers Mormons fussent des familles aisées de leur religion, cela ne paraît pas douteux quand on considère ce qui est arrivé par la suite. L'église agissait avec prudence et voulait être bien renseignée. Ayant reçu une longue suite de rapports favorable de ces premiers colons, l'église des Saints entra en société avec des capitalistes anglais en 1898 pour établir des canaux d'irrigation qui garantirait désormais l'agriculture de cette région contre les sécheresses.

Un grand nombre de Mormons furent aussitôt pour travailler à la construction de ces canaux. Ces ouvriers furent en grande partie payés en terres dont l'église et ses associés s'étaient assuré la possession. De cette façon les Apôtres faisaient une bonne spéculation et flaient leurs fidèles là où ils voulaient les grouper.

C'est ainsi que furent fondés en 1899, le village de Nazareth, à 20 milles au sud de Stobbridge, et celui de Stirling un peu plus à l'est. L'invasion des Mormons prenait les proportions d'un mouvement organisé et elle fut couronnée en 1901 par la fondation de la ville de Raymond, destinée à devenir la capitale des colonies des Saints pour la bonne raison que le propriétaire est à la fois millionnaire et père d'un évêque de l'église. Cette ville compte déjà 2,000 habitants.

Le millionnaire Anderson, profitant de l'expérience de ses co-religionnaires, conçut le projet d'ériger une vaste usine pour la fabrication du sucre de betterave. Il commença par acquérir le terrain qu'il a revendu ensuite aux fidèles à ses propres conditions. Ceux qui prennent des fermes sont tenus de cultiver la betterave sur une certaine étendue. Ceux qui achètent des lots dans la ville sont tenus d'y ériger des bâtisses pour au moins $200 dans l'année. Le fondateur de la ville avait en vue,—outre une bonne spéculation,—de s'assurer la matière première et la main-d'oeuvre pour son usine et il a parfaitement réussi. Il n'est pas aussi certain que les fermiers et les ouvriers y trouvent leur affaire. L'usine a fonctionné pendant soixante jours seulement cet automne. La récolte de betterave avait manqué et les ouvriers durent chercher de l'ouvrage ailleurs. Cependant les Mormons se découragent difficilement et on est à parachever l'usine qui va coûter $500,000. On prétend que les betteraves de l'Alberta contiennent un plus fort percentage de sucre que celles de tout autre pays.

Raymond contient aussi un grand moulin dont la farine, produit du blé d'automne qui mûrit au pays, est exportée en Chine et au Japon.

En somme, les Mormons ont réussi beaucoup mieux que les Anglais de Britannia.

LES MORMONS CHEZ EUX

Le soin jaloux avec lequel l'église des Saints veille sur ses fidèles est indiqué aussitôt qu'on approches de Raymond. C'est une ville fortifiée, en ce sens qu'elle est entourée d'une clôture en fil de fer. Il faut pénétrer dans l'intérieur par des barrières qu'on a ménagées de distance en distance.

On a fait à la France l'honneur de tracer le plan de cette future capitale, dans le goût du quartier des Champs Elysées de Paris. Raymond a sa place de l'Etoile, et on a donné aux rues des noms aussi prétentieux. On ne sont encore pourtant que des plates sur la prairie où ces noms sont inscrits. Quelques maisons, ou maisonnettes qui ont été érigées indiquent cependant un goût supérieur à celui qu'on trouve généralement dans les villes nouvelles de l'Ouest.

Un grand canal longe la ville, auquel on ose proposer de tirer l'eau pour les petits canaux qui sillonnent chaque rue comme à Salt Lake City.

Raymond possède un maire, mais ce principal personnage est l'évêque Anderson, qui représente à la fois le pouvoir de l'Eglise et les intérêts de son père, le raffineur de sucre. C'est un jeune homme des 35 ans, très grave, tout aux affaires, véritable type de Yankee. Il tient bureau en ville, comme un négociant ordinaire. C'est là qu'il reçoit ses dîmes et administre les affaires de son père. Il y a aussi un apôtre, envoyé de l'Utah tous les trois mois, pour représenter l'autorité centrale.

J'avais oui dire qu'il était très difficile pour un gentil de pénétrer dans un temple mormon. Je n'ai rien constaté de tel ici. Porte ouverte. C'est un édifice à deux étages que les Mormons ne décorent pas encore du titre de temple; ils l'appellent simplement un "meeting house." On est à construire un deuxième "meeting house" celui-ci n'étant plus suffisant. De même pour les écoles; il y a encombrement tellement est rapide l'augmentation de la population. Il est bon de dire que suivant l'usage des Mormons, les fermiers habitent dans la ville et se rendent sur leurs fermes pour travailler seulement.

J'entre dans la salle où se tient le service et je constate que toutes les femmes ont apporté leurs bébés, lesquels ne se gênent par pour interrompre le prêche de l'évêque, qui ne s'en plaint pas. Dans son instruction, je retrouve mon homme d'affaires mêlé à l'homme d'église. Il traite de la préexistence de l'âme, mais il insiste aussi sur l'importance de l'irrigation. Puis il dit son mot de la déplorable croissance des moeurs chez la jeunesse, déconce les danses et déclare d'un air scandalisé qu'il a été informé qu'il y avait même des fidèles qui s'adonnaient à l'usage des spiritueux!

En effet, les Mormons sont tenus à l'abstinence totale des spiritueux. A Raymond, les actes de vente des terrains stipulent que il le détenteur s'engage jamais dans la vente des spiritueux, la propriété retournera "ipso facto" au premier vendeur.

Malgré cette sévérité dans la doctrine, il est évident que chez les Mormons, comme ailleurs, il y a avec le ciel des accommodements. Le fils du maire des Raymond ayant été "appelé" par les autorités de Salt Lake City à se rendre comme missionnaire en Ecosse, ses amis voulurent lui offrir une fête d'adieu et cette fête prit la nature—d'un bal auquel assistait toute la jeunesse. Il est vrai qu'il s'agissait de prélever des fonds pour venir en aide au jeune missionnaire.

Mais la veillée de Noël il y eut encore un bal à l'hôtel Raymond et au petit jour les danseurs coururent une sapèce de "guignolée" à travers la ville. Dans la journée la fanfare de l'endroit donna un concert-promenade dans les rues et durant la journée il y eut un concours de tir dont l'enjeu était des dindes. Enfin le soir il y eut un autre bal. On voit par malgré leur air sévère, les Mormons ne sont pas des gens qui s'ennuient trop!

LE LOYALISME DES MORMONS

Les fondateurs de ces colonies n'ont pas, du reste, commis l'erreur d'en exclurre expressément les gentils, dont un bon nombre vivent parmi eux.Ceux-ci disent que les Mormons sont d'excellents voisins, en ce sens qu'ils sont de bons travailleurs, paisibles et de bon conseil dans l'exploitation de la terre.

De leur côté, les Mormons n'égarnent rien pour dissiper les préjugés que pourraient avoir contre eux leurs voisins d'origine britannique. Ils étaient avec ostentation les portraits du roi et de la reine et célèbrent avec non moins de zèle les fêtes de l'empire. Le jour du Dominion dernier, il y eut des courses à Raymond, et un citoyen nouvellement arrivé des Etats-Unis saisit l'occasion d'y faire un discours patriotique. C'était une véritable harangue à l'américaine, mais dont le fond cette fois était dirigé contre l'oncle Sam. C'était qui les montra ce discours pour me faire voir de quels sentiments les siens étaient animés, me dit-il en même temps: "Je prendrais volontiers un fusil pour défendre ce pays. Nous n'avons aucune raison de regretter le pays où nous avons été persécutés cruellement. L'Oncle Sam nous a chassés dans le désert, espérant que nous y serions scalpés par les Sauvages et nous ne pouvons oublier ce qui est de l'histoire."

Au fond, les Mormons regrettent les jours où ils pouvaient se gouverner suivant leur propre doctrine. Comme le faisais une remarque à son compagnon sur le grand nombre d'enfants dans le temple, il me dit sous le coup d'une impulsion subite: "Ah! s'il n'y avait pas vos lois nous aurions bientôt fait de peupler ce vaste pays." Ce n'est pas souvent qu'on peut les faire parler ainsi. Ils sont d'une discrétion excessive au sujet de leurs aspirations. Les Saints des derniers jours agissent à la façon des sociétés secrètes. Les chefs décident entre eux, les fidèles n'ont qu'à obéir. Celui qui résiste s'expose à toute sorte de tracasseries.

Il est dans les traditions de l'église mormone de prendre part au gouvernement civil. Aussitôt qu'ils auront le droit de vote on peut s'attendre à ce que les Mormons se jettent dans la politique canadienne. Ce que cela leur influence l'entraînera suivant, que je cueille dans le dernier numéro du journal local de Raymond, l'indique suffisamment:

"Quelques immigrants commencent à arriver de l'Utah, avant-coureurs de milliers d'autres qui viendront d'ici à quelques mois." On voit déjà un député Mormon siéger au Parlement du Canada.

Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Guérit la Toux

Le SIROP de GRAY, ne fait que cette chose, mais la fait bien. Ce n'est pas un "cure-tout," mais une cure pour toutes les maladies de la gorge et des poumons. LE SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY arrête les chatouillements irritants—tête la douleur—adoucit et guérit la gorge—et GUERIT LA TOUX d'une manière permanente. Il n'est pas moins efficace parceque'il est agréable au goût.

25 cts. la bouteille.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recqurez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

Pouvons-nous le Faire ?

Vendre 25 Fourneaises qui nous restent dans 10 Jours

Si les bas prix comptent notre succes est certain

Fournaise "Beaver Oak", 16 pouces de feu, bien Nikelé valeur de $23.00, maintenant..... $15.25

Même Fournaise, 12 pouces de feu, valeur de $18 00 maintenant..... $11.60

Fournaise de 9 pouces de feu, nickelée, valeur de $9 00 maintenant..... $5.90

Rappelez-vous qu'il y a encore du froid à venir, et nous vous donnons 60 jours à ces prix extrêmement bas

M. BELLEFONTAINE, 267 rue Aiken.

La Vente d'Ecoulement est Commencee Chez **Geo. E. Mongeau,**

462 RUE MERRIMACK.

Nous avons un grand nombre d'occasions

Véritables de Bon Marché

Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs

Lowell.

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.

Jouets de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

SURDITE

Il VOIT LA MORT DE PRES

Worcester, 2 — Un garçonnet de 5 ans, enfant d'Israel Berthiaume, 162 rue Foster, a échappé comme par miracle à des blessures probablement mortelles, jeudi après-midi.

Il est tombé d'une hauteur de 25 pieds et n'a reçu aucun mal.

C'est un seul qui pourrait faire plaisir les plus souples acrobates des temps modernes.

Albert Berthiaume—c'est le nom de l'enfant—jouait sur une galerie du troisième étage, au arrière de la maison. La neige et l'eau avaient formé une couche de glace sur la galerie et Albert, en se penchant sur la balustrade, perdit son équilibre et tomba dans un banc de neige de la cour, trois cents pieds plus bas.

Ephrem Béneral, un autre petit garçon un peu plus âgé que le premier, et dont les parents sont voisins de la famille Berthiaume, entendit les cris de l'enfant, et, après avoir averti les parents, on retira Albert qui était complètement enfoncé dans un amas de neige.

On découvrit en outre certain accident que quelques minutes après et, chose et n'eût été la jeune général, il courait un grand risque d'être victime des morsures du froid.

Dans sa chute il n'a reçu aucun mal, pas même une égratignure. C'est ce qu'on peut appeler une chute providentielle.

The REPORT IS TRUE

Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le

OLD HUNDRED CIGAR

Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

Cloches à Voitures
Fouets et Couvertes

W. T. S. Bartlett,
658-659 rue Merrimack.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 4334

Assurances

Contre la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance liberal et de bas prix

53 rue Central.
Central Block.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
482 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 2 février 1904.

Le vent renverse les trains dans le Colorado. Il ne fait pas bon se promener dans ce pays.

Quelle est la ville assez charitable pour prêter son concours à New York qui se plaint de n'avoir pas de chevaux?

On annonce que la Russie est prête à la guerre. C'est probablement les préparatifs qui ont fait tant durer les négociations.

Les manufacturiers de Lowell ne ferment pas leurs portes bien qu'elles aient la perspective de gains énormes, faits rapidement en agissant ainsi.

Les typos de Boston ont imité ceux de Québec, mais il n'y a pas de comparaison à faire entre leurs demandes et celles de leurs confrères de la vieille capitale canadienne.

Mme Nordica a obtenu son divorce. Les rôles essentiels été renversés que nous aurions probablement pu dire tout aussi bien le mari de Mme Nordica a obtenu son divorce.

Bourke Cochran s'est embarqué pour le congrès avec Tammany derrière lui. Il vout remplacer dans la chambre d'assemblée le maire de New York que Tammany vient d'élir.

M. Root, qui vient d'abandonner le secrétariat de la guerre, n'a pas pris cette position. Il y a quelques années comme un homme reçoit une aumône. Non pour la maigre pitance qu'il a reçue annuellement, il abandonnait un bureau qui lui rapportait dans les vent mille dollars annuellement.

Mme Maybrick est libre; Mme Maybrick n'est pas libre, elle sera libérée, elle ne le sera pas, tel est à peu près le résumé de tout ce que disent aujourd'hui la grande journaux d'une femme condamnée à la prison pour 14 ans pour avoir empoisonné son mari. Mérite-t-elle qu'on s'intéresse tant à son sort?

Chronique de Paris

Le rachat des chemins de fer.—La ligne du Metropolitain.—Les ouvrières parisiennes.—Un procès en dommages-intérêts

Paris, 2—La question du rachat des chemins de fer rencontre à celle de la séparation des Eglises et de l'Etat. Ces questions sont toujours délicates urgentes, nécessaires et désirables, mais en réalité il n'y a pas au parlement une majorité qui puisse les résoudre.

Nous venons de le voir encore une fois cette semaine. La chambre a débattu la question du rachat des chemins de fer de la compagnie de l'Ouest et de la compagnie du Midi, mais elle a fini par maintenir le statu quo."

L'Etat donne des concessions aux compagnies de chemins de fer et garantit aux actionnaires un dividende minimum. Mais, au bout d'un certain temps, les chemins de fer reviennent à l'Etat, qui n'est tenu de payer aux compagnies que le prix du matériel, déduction faite de l'usure. Or, comme tous les chemins de fer deviendront la propriété exclusive de l'Etat dans un siècle, sans qu'il ait à verser les sommes de la garantie, ils ont déjà produit en recettes plus de cent millions de francs, représentant un capital de 20 milliards.

Les partisans du rachat proposent d'emprunter ces 20 milliards, afin d'exécuter le rachat. Le compte de l'Etat, ce que l'on pourra avoir pour rien dans 50 ans. Ainsi que l'a montré avec talent M. Gauvin, ministre des finances en cessait une mauvaise opération financière.

Mais non compris. M. Pelletan appartient à un parti qui déclare vouloir les arrangements faits avec les compagnies. M. Pelletan est donc partisan du rachat. Il a eu la satisfaction de déclarer au correspondant d'un grand journal du Midi, la "Dépêche de Toulouse, dont l'influence est très grande à la chambre, qu'il n'était pas d'accord avec son collègue Rouvier. C'est le premier signe de scission dans le cabinet.

—Les travaux de percement de la nouvelle ligne du Métropolitain entre Courcelles et Ménilmontant, traversant la place de l'Opéra, sont malaisément terminés, et on a commencé le travail de la pose de la voie. Les wagons seront plus grands que ceux utilisés actuellement. Un tunnel a été construit pour avoir aussi une grande station à la gare Saint-Lazare, de façon à relier le Métropolitain aux chemins de fer de la compagnie de l'Ouest et au chemin de fer de ceinture. On pense que l'inauguration de la ligne pourra avoir lieu en juillet.

—Rose Héro, l'héroïne d'Ouessant qui, en novembre dernier, a sauvé la vie de 14 marins pendant une épouvantable tempête, en jetant des cordes du haut d'un rocher et en se portant à leur secours, a été libéralement récompensée. Une souscription a été ouverte et le produit a servi à acheter pour Rose Héro une maison, un costume de laine, et une grande quantité de lingerie. En outre, une somme de 2,000 francs a été déposée sous son nom dans une banque, et elle a reçu 1,000 francs d'argent de poche.

—Le "Figaro" entreprend une active campagne en faveur des ouvrières parisiennes atteintes de consomption, car un officier de jeunes filles meurent annuellement, dont la plupart pourraient être sauvées si l'on intervenait à temps. Cette campagne n'a pas pour but de fonder un asile pour les jeunes filles atteintes de tuberculose, ni de trouver des candidats pour l'asile de Paris dans les hôpitaux déjà existants; l'idée est d'aider à celles qui montrent une tendance à la consomption, où à celles dont la mauvaise santé demande du repos.

La municipalité offre un emplacement pour la construction d'une maison de convalescence.

—Le procès en dommages-intérêts intenté par Mlle Marcelle Dartois, du l'Opéra, vient de se terminer. On se rappelle qu'il y a environ un an, sa voiture a été heurtée par un automobile sur la place de la Concorde, et que l'actrice a été gravement blessée. Après une très longue enquête, le tribunal lui a accordé exactement 4,031 francs 67 centins de dommages-intérêts.

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

A LA CHAMBRE FRANÇAISE

Paris, 21 janvier.

M. Jaurès n'a pas été réélu vice-président de la chambre, malgré les efforts de ses amis les socialistes et les radicaux-socialistes. Les radicaux socialistes qui sont, au fond, les enfants terribles du parlement, se voyant traités en enfants gâtés en ont profité pour devenir exigeants. Cela devait nécessairement se produire; ils sont actifs, très turbulents, très entreprenants et, ne connaissants pas d'obstacles, ils ne s'embarrassent pas des difficultés; ils ont manifesté peu à peu des exigences qu'on a subies, et ils ont pris une place ne répondant pas à leur petit nombre. Ajoutez surtout à cela que M. Jaurès a encore augmenté cette prépondérance, de telle sorte que l'équilibre des forces républicaines a été rompu dans cette majorité où 45 députés socialistes ne sont habitués à faire la loi à 300 représentants d'une doctrine différente.

"Cette situation ressort du tous les débats importants, mais elle est bien plus visible et bien plus sensible encore dans les coulisses de la chambre. Les socialistes ayant accaparé la direction parlementaire et M. Jaurès ayant su donner à la politique intérieure du cabinet l'orientation de son choix, ce sont les socialistes qui ont eu, en fait, ou à peu près, toutes les faveurs et tous ces menus suffrages politiques qui sont les accessoires politiques du pouvoir.

On a signalé jadis cette démarche faite auprès du président du conseil par le groupe Etienne pour ce qui a été publiquement que toutes les satisfactions fussent accordées aux socialistes quand les membres de la majorité éprouvaient des refus systématiques, M. Combes calma de son flegme ces irritations dans une entrevue, dont le compte rendu fut publié par les agences officieuses. En fait, les choses continuèrent comme par le passé. On citait ceci: des faveurs refusées à des radicaux et qui avaient été accordées, après coup, après le premier refus, sur la demande de socialistes.

"Ce n'est pas tout. Personne à Paris n'ignore que M. Combes a une prédilection à écouter les avis de M. Jaurès; rien d'important ne se décide au ministère de l'intérieur sans que le célèbre orateur socialiste y ait consenti; il a souvent empêché des nominations d'être prises et a inspiré des actes qui n'ont pas été du goût de tout le monde.

Comme le disait M. Jaurès, dans un moment de joviale franchise, "nous ne sommes pas des sacristes". Le chef des socialistes est un homme comme tout le monde, cette situation prépondérante que lui ont value les circonstances et son talent, lui a fait parfois perdre la mesure exacte des ménagements vis-à-vis de collègues qui, numériquement, dans un pays de suffrage universel, ont autant de droits que lui. Parfois il manqua quelques radicaux qui voulaient passer et agir à leur guise, ses journaux furent impitoyables en lançant les mots de "traîtres et parjures" à l'un de vieux républicains depuis longtemps sur la brèche et qui ont accepté le poids du joug socialiste pour l'amour du "bloc", mais trouvent la charge un peu lourde tout de même et ont choisi la première occasion qui leur a paru favorable pour en alléger le poids. Si M. Jaurès, à son dire, n'est pas un savoir les députés qu'il a soutenu modestre ne sont pas des saints et l'exercice de la dictature occulte, qui suscita tant d'ennemis à Gambetta dans la parti républicain, n'est pas exercé sans hiuneur par les radicaux d'aujourd'hui qui ont régimbé comme ils ont pu.

"On parle maintenant de représailles. On aura tort. Les radicaux sont généralement assez doux, pourtant" il ne faudrait pas les pousser à bout; il n'est rien de si terrible qu'un mouton révolté, à ce que prétend le proverbe."

Pour le mal de dents allez voir le Tertrine Gagnon.

PRECAUTIONS CONTRE LE FEU

Paris 17 janvier.

A la suite de la catastrophe de Chicago, M. Lépine, préfet de police, vient d'adresser aux commissaires de police de la ville de Paris la circulaire suivante:

"A la suite d'une catastrophe récente survenue à l'étranger, le zèle de mes agents de nouveau votre attention sur l'importance que présente pour la sécurité du public la stricte observation des prescriptions imposées aux directeurs des théâtres et concerts de Paris et sur la nécessité de tenir la main à leur exécution.

Il me paraît utile de vous signaler particulièrement les cafés-concerts, qui, numériquement, dans un pays de suffrage universel, ont autant de droits que lui. Parfois il manqua quelques radicaux qui voulaient passer et agir à leur guise, ses journaux furent impitoyables en lançant les mots de "traîtres et parjures" à l'un de vieux républicains depuis longtemps sur la brèche et qui ont accepté le poids du joug socialiste pour l'amour du "bloc", mais trouvent la charge un peu lourde tout de même et ont choisi la première occasion qui leur a paru favorable pour en alléger le poids. Si M. Jaurès, à son dire, n'est pas un savoir les députés qu'il a soutenu modestre ne sont pas des saints et l'exercice de la dictature occulte, qui suscita tant d'ennemis à Gambetta dans la parti républicain, n'est pas exercé sans hiuneur par les radicaux d'aujourd'hui qui ont régimbé comme ils ont pu.

"On parle maintenant de représailles. On aura tort. Les radicaux sont généralement assez doux, pourtant" il ne faudrait pas les pousser à bout; il n'est rien de si terrible qu'un mouton révolté, à ce que prétend le proverbe."

L'INDIGESTION
EST L'APPEL AU
Secours de l'Estomac!

Un estomac en désordre devrait recevoir des soins immédiats. S'il est négligé, la santé générale en souffre et la vie en devient misérable. L'indigestion prend plusieurs formes et résulte en une variété de causes. Malgré la gravité de l'affaire les Beecham Pills agissent immédiatement et avec douceur.

LES BEECHAM'S PILLS

ont un remède connu pour toutes les formes d'indigestion, chronique et aigue. Elles renforcissent les organes digestifs et les aident à remplir leurs fonctions proprement. Leur efficacité est due à leur valeur médicinale. Elles

Agissent Promptement

Les Beecham's Pills purifient le Sang, donnent de la vigueur aux muscles, et ramènent les nerfs et donnent la santé et la force au système tout entier.

Vendues partout en Boîtes de 10c et 25c.

Il faut du Fer aux Personnes Pales, Nerveuses, Dyspeptiques

Et rien ne convient mieux que le Peptiron — Il guérit et ramène l'enjouement, les nerfs et la dentition; surmonte les effets du surmenage mental et physique, ou maladie; il ne tons les sucs, perfectionne la digestion.

Peptiron est de grande valeur aux infirmes et aux convalescents, aux vieillards et aux femmes délicates et nerveuses qui souffrent d'une mauvaise circulation du sang, qui ont les nerfs et le cœur faible ou qui manquent d'appétit.

Peptiron est fait de sucs naturels contient aucun alcool.

Prix 50 cts la bouteille, assez en général pour un traitement d'un mois, et $5 la boîte. Par C. I. Hood Co., propriétaire de la Sarsaparille de Hood, Lowell, Mass. U. S.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnés	Perdues	P.C.
Natick	8	3	.725
Lowell	21	18	.538
Manchester	21	21	.500
Lawrence	19	22	.464
Haverhill	18	23	.439

LAWRENCE VICTORIEUX

MATHEWS, DES LOWELL, LE HERO DE LA PARTIE

Pendergast score cinq goals contre le fort "Albie"

Lawrence, 2—Hier soir, les Lawrentiaient trop vifs pour les Lowell, et ils ont gagné la partie par le beau score de 26 à 16. C'est dans la deuxième que les locaux prirent une bonne avance.

"Toby" Mathieu, le fameux joueur de basketball d'une renommée universelle, jouait forward pour les Lowell. Allard fut complètement surpassé par le joueur brutal Pendergast, ce dernier scorant cinq paniers contre deux par Allard.

Mathieu fut le héros de la joute, souvent il avait deux hommes contre lui, mais il se dégageait facilement et passait la balle. Mathieu et Abbott furent les hommes qui travaillèrent le plus fort pour le club. Allard a fait deux paniers. O'Neil et Cairns ont frappé le panier trop souvent pour loger la balle dedans.

Tous les joueurs des Lawrence jouèrent fort et leur exhibition fut conforme d'habitude.

Il n'y a eu que huit fouls dans la partie, parce qu'il n'y avait pas un referee officiel pour décider la chose.

Score:

LOWELL		LAWRENCE
Allard lf		rb Pendergast
Matthews rf		lb Herron
Cairns, O'Neil c		c Kane
Hebbron lb		rf Tighe
Abbott rb		lf Sykes
Lowell	Abbott	2—3
Lawrence	Tighe	2—3
Lawrence	Herron	2—4
Lowell	Allard	4—4
Lawrence	Pendergast	4—2
Lawrence	Pendergast	4—3
PERIODE		
Lawrence	Pendergast	4—10
Lawrence	Pendergast	4—12
Lawrence	Kane	4—14
Lawrence	Pendergast	4—16
Lawrence	Tighe	4—18
Lowell	Abbott	6—15
Lawrence	Kane	6—20
Lowell	3e foul	7—20
Low-ll	Mathieu	9—20
Lawrence	Kane	9—22
PERIODE		
Lawrence	Tighe	9—24
Lowell	Mathieu	11—24
Lawrence	Kane	11—26
Lowell	Mathieu	13—26
Lowell	3e foul	14—26
Lowell	Allard	16—25

Score: Lawrence 26, Lowell 16. Periods: Tighe 2, Herron, Pendergast 3, Kane 4, Allard 2, Mathieu 3, Abbott 2. Fouls: Sykes, Pendergast 2, Tighe 2, Kane 2, Allard. Referee, Halloran. Assistance, 400.

NATICK 24 — HAVERHILL 22

Haverhill, 2—Dans une forte partie bien contestée, ici, hier soir, les Natick ont remporté la victoire sur les locaux par la petite majorité de deux points. Il a fallu jouer cinq minutes de plus que le temps alloué pour la partie, le score étant égal à la fin de la troisième période. Dans la première période tout avait l'air en faveur des visiteurs, mais dans la deuxième, les locaux se réveillèrent et ca fut chaud.

NATICK		HAVERHILL
Martens rf		lb Morgenweck
		Harrington
Punch lf		rb Lew
W. Sheridan c		c Horan
H. Sheridan rb		rf Doyle
Lynch, Hayes lb		lf Benachel
Haverhill	Lew	2—0
Natick	W. Sheridan	2—2
Natick	W. Sheridan	2—4
Natick	Martens	2—6
Haverhill	3e foul	3—6
Natick	Lynch	3—8
Haverhill	Lew	5—8
Haverhill	Lew	7—8
Natick	Martens	7—10
Natick	3e foul	9—11
Haverhill	Benchel	9—11
Natick	Martens	9—13
Natick	3e foul	9—14
PERIODE		
Haverhill	Harrington	11—13
Haverhill	Harrington	13—16
Natick	Lynch	15—18
Haverhill	3e foul	17—18
Haverhill	Harrington	19—24
Natick	3e foul	19—19
Haverhill	Low	18—19
PERIODE		
Haverhill	Horan	20—19
Natick	3e foul	20—20
Haverhill	3e foul	21—20
Natick	Martens	21—22
Haverhill	3e foul	22—22
PERIODE		
Natick	Hayes	22—24

Score: Natick 24, Haverhill 22. Paniers: Lynch 2, Martens 5, W. Sheridan 2, Hayes, Low 2, Doyle, Horan 2, Henschel, Harrington 2. Points sur fouls: Natick 4, Haverhill 4. Referee, Connors. Assistance, 700.

(Autres parties)

A. Amherst—Amherst 16, Brown 9.
A Williamstown — Minnesota 10, Williams 6.
A Hyde Park—Hyde Park 40, Central A. C. de Cambridge 10.

AUTOUR DU PANIER

Hudson à Lowell

Manchester à Haverhill

Harry Hough fera sa première apparition ici cette saison, jeudi soir.

Le nombre de points scorés à venir jusqu'au 31 janvier est comme suit: Lawrence 963, Manchester 880, Lowell 781, Haverhill 690, Natick 260.

Gotzinger, le nouveau joueur des Lowell, arrivera ici peut-être jeudi soir.

Les Manchester ont gagné quatre parties consécutives, scorant 126 points contre 68 pour leur adversaires.

Coakley, qui inscra pour les Athlètes de l'American League, l'année dernière, jouait pour le club de la classe 306, lorsqu'il a battu le club 94, de Holy Cross, samedi dernier, et fit cinq des sept points pour son club.

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C
Compagnie G	10	0	1.000
Batterie C	5	2	.714
Compagnie M	5	5	.500
Compagnie F	3	6	.333
Compagnie L	0	9	.000

MILITARY LEAGUE

La Cie G remporte sa 10ème victoire consécutive

Dans le combat entre la ligue militaire, à l'Armory, sur la rue Westford, hier soir, la Cie M a forcé la Cie G à jouer fort bien pour gagner la partie. Le score de 12 à 6 le prouve. Les deux clubs ont donné de belles exhibitions pour laquer et pour loger la balle. Le trait caractéristique de la partie fut un panier scoré par Fawcett lancé par en arrière.

CIE G		CIE M
Meehan lf		rb Walters
Fawcett rf		lb Allen
Maguire c		c Post
Mylott lb		rf Regan
PERIODE		
Earley, Judge rb		lf Mitchell
Compagnie G	3e foul	1—0
Compagnie G	Mylott	3—0
PERIODE		
Compagnie M	3e foul	3—1
Compagnie G	3e foul	4—1
Compagnie G	Fawcett	6—1
PERIODE		
Compagnie G	Maguire	8—1
Compagnie M	Regan	8—3
Compagnie G	Fawcett	10—2
Compagnie M	Walters	10—4
Compagnie G	Judge	12—5
Compagnie M	3e foul	12—6

Score: Compagnie G 12, Compagnie M 6. Paniers: Fawcett 2, Mylott, Maguire, Walters, Judge, Regan. Fouls: Regan 1, Mylott 2, Fawcett 1, Earley, Maguire, Judge. Referee, Maguire. Assistance, 200.

Le Polo

A Lynn Lynn 6, Salem 4.
A Marmaro—Stoneham 3, Maynard 4.

Noms	Gagnées	Perdues	P.C
Maynard	9	3	.750
Stoneham	32	14	.696
Salem	23	14	.622
Woburn	25	22	.532
Lynn	21	23	.477

DU CENTRE

Lynn n'a pas donné satisfaction dans l'Ouest

Les Fox font un gain pour non-lieu depuis quelque temps.

Il n'y a que 100 points de différence entre le premier et le dernier club de la Western League.

Le trio de Lowell, Jean, Lewis et Fox, sont des joueurs insurpassables

Ryan était peu connu ici, bien qu'il fut un résident d'Hanover depuis six mois. On dit qu'il avait des habitudes paisibles et ses connaissances ne veulent pas croire qu'il soit coupable du crime dont il est accusé.

Il est probable que la cause sera soumise au grand jury mardi à Plymouth.

Le Officier Hodges, de la police de l'Etat, était en ville hier pour trouver des témoins.

Une dépêche de Hingham annonce que Ryan a comparu devant le juge Kelley, de cette localité et a plaidé "non coupable" à l'accusation portée contre lui. Le prévenu a été interné à la prison de Plymouth sans option de cautionnement.

Mlle Grace Murray, la fiancée de Ryan, ne croit pas ce dernier capable d'un aussi odieux forfait. Elle s'est rendue à Boston en compagnie de l'accusé, avec une partie de son trousseau de noce et par autres objets appartenant à Ryan. Sa malle est entre les mains des autorités.

Mlle Murray dit que Ryan est un sobre et un industrieux depuis qu'elle le connait.

IL SE SUICIDE

Worcester, 2 — Amandus N. Hagberg, l'inspecteur des poids et mesures de la ville, s'est tiré une balle dans la tête, à l'hôtel où il était descendu, à St Augustin, en Floride.

On ignore le mobile de son crime.

M. et Mme Hagberg s'en allèrent passer quelques jours à St Augustin, la semaine dernière, en travail espérait un court voyage sur la côte de l'est, retournant hier à St Augustin. Les touristes avaient informé le commis de police qu'ils allaient partir pour le Nord dimanche.

Amandus Hagberg a succédé à M. Herbert J. DeForest, comme inspecteur des poids et mesures, le 18 mars 1902. Descendant de Suédois, c'était un des joueurs les mieux connus de la colonie suédoise de la ville. Il naquit à Gothenberg, le 23 mars 1875 et demeurait à St. Augustin depuis l'âge de 8 ans.

Il fit ses études dans les écoles publiques de Worcester et travailla successivement comme commis chez Nelson et Hodling, E. G. Higgins, tapissier. Il s'initia rapidement aux choses politiques et devint secrétaire du club républicain des Suédois. Il était le fils de ses ouvrers et tous ceux qui le connaissaient parlaient en termes très flatteurs de lui.

Hagberg était dans un mauvais état de santé lorsqu'il entreprit son voyage dans le sud, il y a un mois, dans l'espoir de se rétablir.

Baseball

Le gérant McGraw des New York a été malade de la pneumonie à Hot Springs.

"Je considère Freddie Parent des Boston le meilleur short stop du pays, sans exception," disait Bas Johnson à Cleveland dernièrement.

"Prenez-le dans tous les détails du la partie, pour frapper, pour couvrir les buts et dans le champ et vous verrez où il est le seul de sa classe." "J'ai la même opinion que vous", dit Clarke Griffith qui était présent.

"Je crois que Elberfeld est un bon mais Parent les surpasse tous sans exception, de même que l'autre "canayen". Larry, a les deux mêmes buts hors de sa classe."—Boston Herald.

La Boxe

Young Corbett a, dit-on, gagné récemment $12,000 sur les courses.

Jack Frazier, qui se dit de Boston, rencontrera Benny Yonger à Hot Springs, demain soir. Ils se battront pendant 20 reprises.

Au Criterion A. C., à Boston, ce soir, John Piendini, du Brooklyn, doit terrasser Tom Sharkey trois fois en dedans d'une heure ou bien il devra payer $1000.

George Gardner est maintenant à Chicago. Le 8 février il devra rencontrer Jim Driscoll et Diamond Dick, pour dix reprises chacun, et il rencontrera le gagnant de la bataille John Whistler-Jack Root, qui aura lieu le 9 février.

A l'ouverture du Knickerbocker A. C. de Baltimore, hier soir, Kid Stein de Philadelphie, et Harry Lenny, de Chester, se sont battus pendant 10 assauts. La bataille a été déclarée un "draw."

MORT A L'HOPITAL

Philadelphie, 2 — Nelson Sheto, un nègre, est mort à l'hôpital hier soir, de blessures internes reçues. La police dit qu'il a été blessé dans la bataille contre Rosario ocke, jeudi dernier, au Broadway A. C. Sheto fut admis à l'hôpital vendredi. Locke a été arrêté.

FORBES BATTU

Il est frappé à un moment inattendu et perd la lutte

St-Louis, 2—Après avoir vu le deux pendant quatre belles reprises sur Abe Attell, de San Francisco, Harry Forbes, de Chicago, reçut le coup de grâce, hier soir, dans la cinquième reprise, devant le Pastime Athletic Club. La bataille devait durer 20 reprises. Ils se sont battus à 122 livres pour le titre de champion feather-weight du monde.

Forbes s'était distingué dans les premières quatre reprises. Dans la cinquième, il s'élança pour frapper Attell, manqua son coup et tomba sur le plancher. Attell le frappa fortement sur l'oreille et Forbes tomba sur le plancher, incapable de se relever.

MARCOTTE VAINQUEUR

Le champion billardiste canadien bat le champion de St Louis

New York, 2 — Arthur Marcotte, de Québec, le champion billardiste canadien, a battu J. De Mum Smith de St Louis par le score de 200 à 258 dans la partie d'ouverture du concours de billard pour le championnat amateur qui a été commencé hier soir dans la salle de musique du Club Liederkranz de New York.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

TRANSFORMATION DU CHAMPS DE MARS

Paris, 19 janvier

On va définitivement transformer le Champ de Mars. On sait que la première fois que cette transformation est discutée, 1889, il y a eu alors, pour l'édifié la création d'une grande section qui, qui est occupé le Champ de Mars tout entier, depuis la Seine jusqu'à l'Ecole militaire. Au centre, devait se dresser un gigantesque autel de la Liberté.

Quatre pédestaux monumentaux de 11 pieds colossales et de trophées, ensemble formé à l'entrée deux immenses passages donnant sur une place centrale où on devait élever à la circonférence de laquelle on aurait placé des canons pour les fêtes militaires. Cette place devait conduire au pont jeté sur la Seine, à l'emplacement actuel du pont d'Iéna; l'entrée du pont eût été défendue par des lions colossaux.

Dans un récent rapport officiel, il est parlé, d'après des documents inédits, de ce projet grandiose.

Inédit, mais bien dans le caractère de l'époque où il fut conçu. On cite ce fait curieux que Mirabeau l'avait approuvé entièrement; le tribun aurait même ajouté, lorsque le plan lui avait été présenté, que lui-même était depuis longtemps "tourmenté" par cette pensée.

Comme tout ceci est loin!

Faut-il rappeler qu'en 1894, c'est au Champ de Mars que fut donnée l'imposante distribution des drapeaux, des "aigles," pour employer l'expression du temps. Ce fut également dans l'immense plaine que Napoléon, après le retour de l'île d'Elbe, donna une fête rappelant celle de la Fédération, proclama l'acte additionnel à la constitution de l'empire.

A partir de cette époque, le Champ de Mars, sous Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe, sert principalement à des revues ou à des spectacles militaires. Les premières courses de chevaux y font leur apparition.

Le 21 mai 1848, une grande fête, celle de la Concorde, y attire une foule immense.

Quelque temps après, le second empire devait remplacer la république; mais auparavant le prince président, président, en quelque sorte au changement de régime, imitait le grand empereur par une distribution solennelle des aigles. Cette cérémonie fut magnifique. Le futur empereur prononça les paroles mémorables suivantes:

"Soldats, l'histoire des peuples est en grande partie l'histoire des armées. De leurs succès, on de leurs revers dépend le sort de la civilisation et de la patrie. Vaincus, c'est l'invasion ou l'anarchie; victorieuses, c'est la gloire ou l'ordre. Aussi les nations comme les armées portent-elles une vénération religieuse à ces emblèmes de l'honneur militaire, qui résument en eux tout un passé de luttes et de triomphes. L'aigle romaine adoptée par l'empereur Napoléon au commencement de ce siècle, fut la signification la plus éclatante de la régénération et de la grandeur de la France. Elle disparut dans nos malheurs. Elle devait revenir, lorsque la France relevée de ses défaites maîtresse d'elle-même ne remblerait plus répudier sa propre gloire. Soldats, reprenez donc ces aigles, jou comme le symbole d'une menace contre l'étranger, mais comme le souvenir d'une époque heureuse, comme le signe de noblesse de chaque régiment. Reprenez donc ces aigles qui ont si souvent conduit vos pères à la victoire, et jurez de mourir, s'il le faut, pour les défendre!"

Ces paroles ne méritaient-elles point d'être rapportées, au moment où l'histoire est elle-même et traitée dans la hâte?

C'est fini; le Champ de Mars ne servira plus qu'aux expositions universelles, âge de paix, après les fastes guerrières.

La première, celle de 1867, marque l'apogée de ce second empire, qui trois ans après, devait disparaître dans la plus épouvantable des catastrophes.

Demain, des jardins, de vastes espaces réservés aux exercices physiques couvriront la plaine qui fut le spectacle de si grands événements historiques et de si pompeuses cérémonies. Une foule endimanchée circulera à l'endroit même où se dressait l'autel de la patrie, comme elle circule place de la Concorde sur l'emplacement de l'échafaud de Louis XVI, et si les aigles du premier et du second empire réapparaissent tout à coup, ce seront comme dans l'admirable estampe de Raffet, la dernière revue serait passée par des ombres.

M. ROOT QUITTE WASHINGTON

LE PRESIDENT VA LUI SOUHAITER LE BONJOUR CHEZ LUI

Le gouverneur Taft assermenté comme secrétaire de la guerre

Washington, 2 — Le président s'est rendu à pied de la Maison Blanche à la résidence du secrétaire Root au Jackson Square, un peu avant le départ du train qui devait emmener M. Root à New York pour lui souhaiter le bonjour.

Le président se rendit de suite à la bibliothèque du secrétaire où il fut salué par le général Chaffee, chef d'état major, les majors généraux Gillespie et Ellis.

Le gouverneur Taft, le nouveau secrétaire, arriva quelques minutes après. Le président passa environ dix minutes chez M. Root et on le vit sortir avec Mme Root à qui il aida à monter en voiture.

Il forma lui-même la porte du carrosse, puis, se tournant vers la foule, il salua et continua sa route vers la Maison Blanche. Le secrétaire et Mme Root se rendirent à la gare précédés d'une escorte de cavalerie et suivis d'un nouveau secrétaire.

Ils sont partis sur un train du Pennsylvania. M. Root reprendra la pratique du droit à New York.

Le gouverneur Taft a été assermenté hier après-midi comme secrétaire de la guerre.

CERCEUR

New York, 2 — George Keichan de Toledo, O., le propriétaire du trotteur Crescent, est revenu hier d'un voyage de deux mois à l'étranger sur le paquebot Minnehaha. M. Keichan a annoncé qu'il avait vendu à Louis Werrons de Birmingham, Angleterre, le Hamtonnat, le frère de Crescent pour la somme de $23,000.

M. Wolmous est propriétaire de Wig-Wag, le champion des trotteurs d'Europe.

La Santé et la Beauté!

TOUTE FEMME DESIRE LA SANTE ET LA BEAUTE

La nation dépend sur la santé de nos femmes. Nos foyers ne peuvent être heureux si la femme est malade, nerveuse et irritable. La Beauté n'est que Superficielle, mais la peau prouve bientôt de l'état de la santé. Les femmes fortes et en santé n'ont pas un teint jaune, leurs yeux ne sont pas ternes et indifférents, pas de mal de dos, pas de douleurs dans le côté et elles ne se plaignent pas de "voir les bleus." Les femmes savent ce que ces symptômes signifient.... La faiblesse féminine,

Un moyen sûr et certain d'obtenir la santé et la beauté est de prendre le remède recommandable

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME

Du Docteur J. Larivière

Vous trouverez que ce remède est plus approprié à la cure des maladies des femmes et des symptômes qui les accompagnent que n'importe quel autre médicament connu de la science médicale. Il va directement à la racine du mal, en DETRUIT la cause et RETABLIT chaque organe du corps à une santé parfaite. Il fait positivement disparaître toutes maladies et symptômes et ENRICHIT le SANG en lui fournissant les éléments nutritifs. Il donne la nourriture nécessaire aux nerfs et aux muscles du corps et RETABLIT chaque partie du système à L'ACTIVITE et à la SANTE.

Toute femme qui ressent le moindre affaiblissement ou qui a besoin d'un remède qui donnera des forces et qui rétablira toutes les parties du corps à une santé parfaite devrait prendre le REGULATEUR de la SANTE DE LA FEMME DU Dr LARIVIERE.

Vous économiserez en faisant usage du Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière; il dure plus longtemps que n'importe quel autre remède. LA PREMIERE DOSE SOULAGE.

LES FEMMES SONT SINGULIERES. Elles ont des maladies et une faiblesse particulière à leur sexe, causant chez elles la détresse et le découragement. Le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr J. Larivière fait disparaître tous ces obstacles et renforcit le système. $1.00 la bouteille, 6 à la valeur de $5.00.

Vendu par tous les marchands de remèdes ou nous l'envoyons franco par express dans toutes les parties des Etats-Unis ou du Canada. Faites donc cela à payer.

Compagnie du Dr J. Larivière, Boston, Mass.

LE MEURTRIER GOYETTE

SON AVOCAT PLAIDERA PROBABLEMENT FOLIE

Plusieurs des parents du prisonnier sont morts fou.

Montréal, 2—M. Lacoste Hanse a été chargé de défendre le malheureux Ernest Goyette, le meurtrier de Stephen Allbert.

M. Hanse exerce la profession d'avocat depuis un an et demi dans la partie Est, il est gradué de l'Université Laval.

Il semblait bien son rôlent Goyette ayant occupé dans la cause de séparation de corps prise par la femme de l'accusé contre son mari au mois d'août de l'année dernière.

Depuis la tragédie de St-Victor d'Alfred, M. Hanse s'est appliqué à connaître les antécédents de Goyette. Ses recherches l'ont convaincu qu'effectivement Abdonnel fou, et qu'en outre plusieurs de ses parents, notamment un frère, ont été internés à l'asile de Beauport, Québec.

Clément Goyette a déjà travaillé à la manufacture de chaussures La Minerve, à Maisonneuve. M. Lamel, secrétaire et le contremaître de l'établissement ont constaté plusieurs actes de folie chez Goyette pendant qu'il était à leur emploi, il lui est arrivé d'être étranglé à plusieurs reprises et entre autres choses extrêmement curieuses, on l'a vu jeté par la fenêtre les outils dont il se servait et cela sans cause connaissable.

M. Hanse sera pour l'original, la défense établira que Goyette est irresponsable pour ses actes.

Un bulletin de sa santé dit que M. Balfour a passé une assez bonne nuit qu'il a moins de fièvre et que des complications ne sont pas à craindre.

LA MALADIE DE BALFOUR

Londres, 2 février — Le premier ministre Balfour souffre d'une attaque d'influenza qui repousse assez dangereuse. Il pourra se rendre à la séance du parlement.

Un bulletin de sa santé dit que M. Balfour a passé une assez bonne nuit qu'il a moins de fièvre et que des complications ne sont pas à craindre.

LE MUSEE NATIONAL

Ottawa, 2 — L'architecte a déjà la terrasse devant le musée National dont il aura l'administration. Les architectes des travaux publics ont été chargés respectivement à la préparation de nouveaux plans depuis quelques jours et ils en auront tout un aujourd'hui même au ministère. Cela est sera très probablement accepté et les travaux seront immédiatement commencés. Le dernier plan est moins élégant que les premiers mais il conserve le style vieux gothique anglais qui caractérise la plupart des belles édifices du parlement à Ottawa. L'entrée principale à trois portes ogivales a beaucoup de ressemblance avec celle de Westminster Abbey. Le couple a tout l'air d'une immense cathédrale et la tour centrale rappelle un peu la tour de Londres. Les fenêtres sont vantes et l'appareil général est imposante.

UN MEURTRE A MONTREAL

Montréal, 2 — Un meurtre a été commis à Montréal, dans la nuit de samedi à dimanche.

Lucien Bernard, Français d'origine, a tué, dans un moment d'

L'abus de la vue et ses resultats

Une grande majorité des maladies de la vue est de naissance. Si les effets la jugneux des abus de la vue ont commencé à la naissance il se feront sentir jusqu'à ce qu'on en ait eu connu la cause, jusqu'à ce qu'on y ait remédié avec des lunettes bien ajustées. On ne devrait jamais laisser un enfant commencer son cours sans lui faire d'abord examiner la vue, les muscles de l'oeil avec des instruments modernes, précis. L'Hypermétropie est la cause la plus commune des maux de tête, de l'épilepsie. Elle contribue aussi, bravecup à amener la débilité et la prostration nerveuse. On ne peut s'y attaquer trop à bonne heure et la combattre au moyen des lunettes.

Venez nous voir le jour ou le soir

La Caswell
Optical Co,
27 RUE BRIDGE
Près du Square Merrimack
Nous parlons français et anglais.

LE PONT DE FONTENOY

29 janvier.

Le lieutenant-colonel Rousset, député de Verdun, profite de l'émotion soulevée en France par l'expulsion du député alsacien, l'abbé Delsor, pour rappeler un des anniversaires de l'année terrible, celui de la destruction du pont de Fontenoy, près de Toul, par les troupes françaises venues des environs de Langres.

A tout prendre, le colonel Rousset les tristesses du passé sont moins douloureuses que celles du présent, parce qu'à évoquer leur grandeur tragique, on éprouve une émotion saine et féconde, qui n'est point exclusive de légitimes espoirs. Le souvenir de revers, dus pour une bonne part à l'infortune, et qu'illuminent du moins certains épisodes glorieux, où l'énergie de la race, sa souplesse et sa résistance ont vaincu tous les obstacles, n'est en somme, qu'un stimulant, dont notre nation engourdie a singulièrement besoin.

Je veux donc rappeler un fait d'armes absolument remarquable, où la vigueur du soldat n'a de comparable que la sagacité des chefs. C'est une petite merveille dans l'art particulier dont est faite la guerre de partisans. Il démontre au surplus qu'on peut tout obtenir des hommes de notre race, à la condition unique de savoir le leur demander. Enfin, il a eu pour théâtre cette terre lorraine, si tenace dans sa foi, si ferme dans son amour de la patrie et de la liberté, cette terre qui demeure le foyer toujours plus ardent de nos revanches et de nos espérances. En cela, il acquiert, par la dernière fraque de M. Combes, comme un regain d'actualité.

Vers la fin de novembre 1870 s'était formé au camp de la Vacherase, dans les Vosges, un petit corps de partisans, composé d'un noyau de soldats réguliers, de militaires échappés des prisons ou des mains de l'ennemi, de volontaires alsaciens et lorrains, de gardes nationaux et forestiers; en tout 400 hommes environ. Il avait à sa tête deux officiers français de Metz, le commandant Bernard et le capitaine Constant, qui l'organisèrent rapidement et l'instruisirent admirablement en vue de la destruction des voies ferrées.

Après quelques escarmouches heureuses, où l'avant-garde des chasseurs des Vosges, comme on l'appelait, avait eu sur les troupes d'occupation des succès assez sérieux, l'état-major ennemi résolut de couper toutes les communications de la région avec l'extérieur, en détruisant le pont de Fontenoy, près de Toul, par les troupes françaises venues des environs de Langres.

Si tout prend fin, même la douleur, même les tristesses du passé sont moins douloureuses que celles du présent, parce qu'à évoquer leur grandeur tragique, on éprouve une émotion saine et féconde, qui n'est point exclusive de légitimes espoirs. Le souvenir de revers, dus pour une bonne part à l'infortune, et qu'illuminent du moins certains épisodes glorieux, où l'énergie de la race, sa souplesse et sa résistance ont vaincu tous les obstacles, n'est en somme, qu'un stimulant, dont notre nation engourdie a singulièrement besoin.

Je veux donc rappeler un fait d'armes absolument remarquable, où la vigueur du soldat n'a de comparable que la sagacité des chefs. C'est une petite merveille dans l'art particulier dont est faite la guerre de partisans. Il démontre au surplus qu'on peut tout obtenir des hommes de notre race, à la condition unique de savoir le leur demander. Enfin, il a eu pour théâtre cette terre lorraine, si tenace dans sa foi, si ferme dans son amour de la patrie et de la liberté, cette terre qui demeure le foyer toujours plus ardent de nos revanches et de nos espérances. En cela, il acquiert, par la dernière fraque de M. Combes, comme un regain d'actualité.

Vers la fin de novembre 1870 s'était formé au camp de la Vacherase, dans les Vosges, un petit corps de partisans, composé d'un noyau de soldats réguliers, de militaires échappés des prisons ou des mains de l'ennemi, de volontaires alsaciens et lorrains, de gardes nationaux et forestiers; en tout 400 hommes environ. Il avait à sa tête deux officiers français de Metz, le commandant Bernard et le capitaine Constant, qui l'organisèrent rapidement et l'instruisirent admirablement en vue de la destruction des voies ferrées.

Après quelques escarmouches heureuses, où l'avant-garde des chasseurs des Vosges, comme on l'appelait, avait eu sur les troupes d'occupation des succès assez sérieux, l'état-major ennemi résolut de couper toutes les communications de la région avec l'extérieur, en détruisant le pont de Fontenoy, près de Toul, par les troupes françaises venues des environs de Langres.

A front prendre, le colonel Rousset

TU VAS MOURIR

Dis une prière si tu t'en rappelles, dit Stoughton

Il me faut le sang d'un boucher et je l'aurai

Un nommé John A. Stoughton a créé toute une sensation ce matin, au Merrimack Market.

En entrant dans cet établissement il aurait sorti un pistolet de fort calibre qu'il aurait ensuite pointé vers le commis, en disant qu'il aurait tué toutes sortes de choses sur terre et que maintenant il lui fallait le sang d'un boucher. A l'entendre parler il voulait mettre la chevelure d'un commis à sa ceinture.

Thomas Cook, le premier visé, a cherché refuge derrière un quartier de boeuf. Le gérant Barlow se hâta vers la rue où il suivit M. Arthur Greenwood. Louis Loranger a dégringolé dans la cave et s'est caché derrière un quart de pore salé.

Jusque là c'est fait ensuite que l'on avait fait venir pour le calmer, Stoughton lui disant pour acquis de conscience qu'il avait une drogue toute préparée dans sa poche.

Quand vous reviendrez avec cette voiture vous aurez deux cadavres à emporter.

Tom Cook qui s'était réfugié dans la glacière a failli geler. Il avoue qu'il du sommeil des justes immédiatement n'a jamais passé un si vilain quart après.

COUR DE POLICE

DOUZE IVROGNES FONT LEUR APPARITION DEVANT LE JUGE

Thomas F. Allen et Thomas J. Harrington comparaissent pour avoir vendu des liqueurs

En cour de police, ce matin, malgré qu'on ait passé de bonnes dans la ville, douze ivrognes comparaissaient devant le juge Hadley.

Huit de ces nombre furent condamnés à $2 d'amende, ce sont: Arthur Gokey, Frank Perusse, William Madden, John W. Field, Geoffrei Mercier, Andrew Cook, Herbert S. Lajoie et Annie Moran.

Annie Hoey, une ivrognesse qui se fait une renommée dans la cour de police, passera un mois en prison, pour sa récompense.

Eveline Sullivan n'est trop amusée à boire de l'eau de feu des sauvages hier, et payera $6 d'amende avant de sortir de la maison de justice.

Ernest Crochet et John J. Keefe furent condamnés chacun à $6 d'amende. Si Keefe ne paie pas ses $6 il passera deux mois en prison.

Patrick Casey, accusé d'avoir volé $30 sur la personne de Joseph J. McCann, fut placé sous $300 de caution pour comparaître de nouveau lundi matin.

Arthur Sharon, accusé de refus de pourvoir à sa femme, Minnie Sharon, entre le 1er novembre et le 1er décembre, fut placé sous 6 mois de probation.

Thomas F. Allen, accusé d'avoir vendu des liqueurs au Merrimac Horse pendant la journée du 28 janvier, fut condamné à $75 d'amende.

Le 2e Harrington (prénoms inconnus) accusé du même délit, fut placé sous $50 de caution.

Les témoins trouvés en flagrant délit seront cités à la 1re justice et reconfrontés à nouveau cales.

Trente témoins que Harrington avait cités de magasin et rendu en ce matin ont laissés plus deux bouteilles de whisky. Il en aussi qu'en arrivant près de Harrington il sentit avec sa main que Harrington avait un verre dans sa poche.

L'homme est que c'était un pipe. Il n'avait pas un verre pour le whisky sur lui.

ILS PAYENT LEUR AMENDE

Nous recevons ils ne spécifient lors de jugement

Charles A. Cassidy et Robt. Hall qui ont été condamnés à $10 par le juge Hadley pour avoir ensemble un coup sur la figure sont de bonnes prédictions de la New York Clock and Bell Company, ont payé le montant samedi. Comme on le sait, cependant, ils en ont appelé lorsque le jugement a été rendu.

PERSONNEL

M. Philippe Leclerc Desaulniers, chef de gare de la station de Pont Rouge, Qué., et M. et Mme Eugène Galarneau, aussi de Pont Rouge, qui étaient en promenade chez M. Philippe Desaulniers, partent ce soir pour Winooski, Vt., où demeurent les parents de M. Galarneau.

VOUS DEVRIEZ SAVOIR

Qu'en certaines localités les assurances contre le feu sont à si bon marché qu'il faut les primes de 66¢ aux pour payer le montant de la police. Vence au bureau, écrivez ou téléphonez. Frank M. Brogan, 39 Mount Washington.

HOTEL DE VILLE MENACE

Les flammes se déclarent dans le palais municipal de Tyngsboro

La salle de l'hôtel de ville à Tyngsboro a failli être détruite par le feu, hier soir. Heureusement que les flammes découvertes en temps n'ont pas commis grands dégâts.

ELLE FAILLIT S'EMPOISONNER

Mme Albert Roger, No 13 de la rue Tremont, a failli succomber, samedi, à la suite de l'ingurgitation de quelques cachets contre le mal de tête.

CHEZ LES CHARPENTIERS

On décide d'abolir le poste de "walking delegates"

Des délégués de l'union No 43 de charpentiers tête aux charpentiers se sont réunis hier soir (ils n'a décidé l'abolition des "walking delegates". A leur place on nomme de cinq membres qui devront se voir spéciale de régler les différences.

ENFANT BLESSE PAR UNE BALLE

Salomon Jr., William Cameron, 11 ans, revenant de la chasse, a été accidentellement par une balle—22—de carabine dans la cuisse de Clifton Le jeune a vu les lois c'est jugée dans le corridor, sans le lui dire. M. Roberts croit que quelque curieux. Comme et Clayton Leclair avaient chassé dans le Bayo Hollow. Le jeune Clifton les trouvé seul, se mit à la fenêtre. Une explosion accidentelle de la carabine lui causa sa blessure.

La famille Leclair, en visite à Pittsfield, est retenue immédiatement.

M. le Dr Roberts après avoir cherché la balle sans succès, remella d'envoyer l'enfant à l'hôpital.

UN THEATRE BRULERA?

Chicago, 2 — Le théâtre de Chicago, conclut, muni de toutes les précautions du feu pour assurer la vie des gens, a encore une panique de nouveau hier soir. Il était brûlé comme tous les autres, depuis l'incendie du théâtre Iroquois.

LE GAZ FATAL

LA MERE ET SES QUATRE ENFANTS PERDENT CONNAISSANCE

Des voisins accourent à leur rescousse et un médecin se rend sur les lieux

La famille de M. Charles Asselin demeurant au No 29 de la rue Ash a failli hier être victime du gaz. Mme Asselin et ses quatre enfants sont tombés sans connaissance sur le plancher.

Les voisins accoururent au secours des victimes et le Dr Trudeau fut appelé en toute hâte. Le praticien eut qu'il a senti une forte odeur de gaz et comme le poêle ne chauffait pas au charbon et que de plus on ne se sert pas de gaz comme moyen d'éclairage il y a tout lieu de douter que nous sommes en présence d'un accident comme celui qui a eu lieu l'hiver dernier dans le Petit Canada et au cours duquel près de 20 personnes ont failli perdre la vie.

A L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

Une jolie réception en perspective pour ce soir

Ce soir, il y aura réunion dans les salles de l'Association Catholique. On y félicitera les vainqueurs du grand concours organisé dernièrement parmi les membres.

LE COUT DU COTON

Cette matière si utile s'est vendue hier 17.50 cents la livre

Le coton s'est vendu hier à 17.50 cents la livre.

On ne croit pas cependant que nos filatures ferment leurs portes, car on a du coton en assez grande quantité acheté alors que le marché était abordable.

MORRISSETTE-MARCIL

Hier après-midi, M. Oscar Morrissette conduisait à l'autel Mlle Marie Marcil au presbytère de St Joseph. Le Rév. Père Amyot a présidé à la cérémonie nuptiale pendant que les témoins furent MM Alfred Prud'homme et Octave Marcil.

LES OUVRIERS BOULANGERS

Ils s'occupent d'adopter l'étiquette de l'union

Les boulangers ont tenu une réunion spéciale, dimanche après-midi, à parle sur l'importance d'adopter l'étiquette de l'union. M. Gannon, président de l'union locale No 12, de Worcester, et de M. Philippé de Lawrence lui ont succédé.

Un vote de remerciements a été voté aux visiteurs.

REQUETE REFUSEE

M. McBride se voit refuser le droit de poursuivre le chef de police du nouveau

La requête demandant une révision du procès de William F. McBride, contre le chef de police Moffatt et le sergent Connors, a été étudiée hier par le juge Waite, de Boston. Le savant magistrat, à la demande de l'avocat de la ville, a refusé d'accéder à la requête des avocats de M. McBride.

UNE CARTE!

Nous soussignés, nous engageons à remplacer l'argent payé pour la bouteille de de la Green's Wayfarer Syrup et Tar, s'il failli à guérir votre rhume ou toute autre maladie. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de ces absolument ou l'argent remboursé.

G. W. Davis & Co. Lowell
Carney & Sherburne
A. C. Goodall
Bon Marche
Bonnelle Pharmacy
A. Theoret
A. C. Carter
Ellingwood & Co.
Lowell
Dionne & Deltyte
Lowell
Falls & Burkinshaw
F. H. Hunter & Co.
J. F. Sharp & Co.
E. F. Mack
Lowell
Down & Co.
D. C. Hosmer
Charlton & Howe.

POUR LE BOX PARTY

Toutes les dames et demoiselles qui sont intéressées dans la partie de boîtes (Box Party) de la paroisse St Louis sont priées de se rassembler ce soir chez Mme A. Vigeant 258 rue Hildreth.

LE WHIST

Une partie intéressante entre les membres du Club Passe-Temps

On sait que parmi les membres du Club Passe-Temps il se trouve de forts joueurs de whist, mais on a voulu éprouver donc des bonnes équipes et samedi soir MM. J. J. B. Bellemare et Ferdinand Lussier sont sortis en finale contre MM. Hégarty Cass et Jean Lefebvre.

Les quatre jeunes ont connu maints lauriers en nombreuses occasions et aussi s'attendait-on à de grands faits d'armes.

Il fallut cependant qu'il y eut des vainqueurs et le sort avait désigné MM. Côté et Lefebvre.

Deux fois le dieu du jeu leur a tourné le dos, consacrant par ce fait la réputation de MM. Bellemare et Lussier comme champions.

La première fois les vainqueurs l'ont remporté par 10 à 31 et la deuxième par 50 à 14.

Il est cependant rumeur qu'il y aura reprise et nous nous ferons un grand plaisir de tenir nos lecteurs au courant des péripéties.

AU FEU

HIER APRES-MIDI, L'AVERTISSEUR APPELAIT LES POMPIERS A UN FEU

Heureusement que les dommages ne dépassent pas $300

Hier à 3h. 45 une alarme a été donnée à l'avertisseur No 16. Sans la prompte intervention des pompiers on aurait pu avoir une conflagration à enregistrer.

Le feu s'était déclaré dans la cave d'un édifice haut de quatre étages, rue Elm. Il s'est écoulé trois quarts d'heure avant que le feu ne fut localisé par les membres de la brigade.

Le feu s'était déclaré dans un baril de cendres dans la cave de Mlle Katie Sheridon.

Les dommages ne s'élèvent probablement pas à plus de $300.

M. Fred C. Church avait l'assurance.

Pour se guérir d'un Rhume

Orangeade agit promptement et parfaitement chasser la faiblesse et tous les effets qu'a la grippe.

CHUTE DE GLACE

Un morceau de glace pesant plus d'une tonne s'échappant du toit de l'American House a passé à travers du toit vitré du magasin Talbot. Un des commis a été blessé légèrement.

RELIGIEUX MALADE

Le Rév. Père Guillard, O. M. I., est gravement malade au noviciat de Tewksbury.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

COMMISSION D'HYGIENE

LE CHOIX DU PREMIER MAGISTRAT SERA-T-IL APPROUVE?

Nos édiets auront à se prononcer sur la question

Le maire Howe a nommé le Dr Leonard Huntress et M. William C. Doherty comme membres de la commission d'hygiène. Le Dr Huntress est nommé pour succéder au Dr Holbrook, et ce pour trois ans.

Ces nominations derront être soumises aux échevins cependant avant d'être sanctionnées.

JEUDI AU COLLEGE

Une grande soirée de whist pour le profit des oeuvres paroissiales

On nous assure que la soirée de whist organisée par Mme Henry Martel, avec l'aide de Mme Victorie Labaise, sera des plus intéressantes. C'est jeudi soir, dans la salle du collège, que doit avoir lieu cette soirée et le programme, dont on nous a mentionné quelques numéros, causera certainement des surprises, et des surprises agréables à ceux qui feront la bonne oeuvre de payer 15¢ pour le maintien des écoles, l'entretien des églises, pour les oeuvres paroissiales quoi.

Dans notre numéro de jeudi nous donnerons quelques détails du programme. 2-3

LA COUR GARIN

On donnera le 15 du mois courant une belle fête

Il y eut, hier soir, réunion des membres de la Cour Garin, des Forestiers d'Amérique. Lundi gras, le 15 février, on donnera une jolie fête sociale sous les auspices de cette cour.

COMMISSION D'AQUEDUC

Ce soir à 8 heures, il y aura réunion de la commission d'aqueduc, en l'Hôtel de Ville.

MODISTE—Mlle Linna Landry, couturière en robes, manteaux et costumes pour dames. Ajustement parfait et bas prix, 794 rue Merrimack. 5tf

Grande Partie de Boites ET DE WHIST DANS LA Nouvelle Eglise St-Louis

AU PROFIT DE LA PAROISSE

Jeudi, le 4 Février 1904.

Allez-y en foule. Ne manquez pas cette soirée, c'est le sujet de toutes les conversations de la ville. Les dames sont admises gratis avec une boite et il y aura des prix accordés aux boites qui remporteront le plus gros montant.

LES BILLETS SERONT EN VENTE AUX ENDROITS SUIVANTS:

J. A. FILION, 92 rue Central;
J. A. FOISY, 17 Aiken Ave.
H. P. BOUDREAU, 744 Lakeview Ave.
G. E. LAUZIERE, 21 Aiken Ave.
W. CADORETTE, angle de Aiken et Lakeview Ave.

Prix du Billet 25 Cents.

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage a très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

UN BEAU PROGRAMME

La soirée du 14 février au collège St Joseph

Nous annoncions samedi que les élèves devaient prochainement jouer une pièce dramatique dans la salle du collège. C'est avec plaisir que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs le programme de cette soirée qui attirera certainement une grande foule. Voici ce programme tel qu'on nous le communique:

PROGRAMME

1. La prière de l'Enfant, choeur à 3 voix.
2. 1er Acte—L'Usurier.
2. Au cachot ou les 419 coups—Saynète comique.
3. 2e Acte—L'Enlèvement.
4. Souvenirs de Kamouraska (choeur à 4 voix).
6. 3e Acte—La Prison.
7. La Fanfare de Nonancourt (comédie excentrique).
8. 4e Acte—L'Expiation.

AU CACHOT OU LES 419 COUPS

Personnages

Foucarai ..... J. Lamoureux
Moutout ..... M. Cornellier

LA FANFARE DE NONANCOURT

Personnages

Grand Pauchoux, Postes. ..... A. Desmarais
Père Chaboubloc, trombone ..... J. Lamoureux
Belle-Poupe-Brosse Caisse. ..... A. Lamoureux
Boulanson, tambour. M. Cornellier
Mouille-flee, porte-bannière. ..... H. Fontaine

La Reliquaire de l'Enfant Aimpité—Dame en 1 acte, par R. Dubois.

PERSONNAGES

Thierot, Ouvrier. ..... M. Cornellier
Trichardon, Usurier traitant, J. Lamoureux
De Chèvremont, Conseiller enquêteur, L. Boulé
Jonathas, Vieux Juif. ..... A. Lamoureux
Marcou, Valet de Trichardon, W. Trottier
Samuel, Bohémien saltimbanque, T. Lussier
Bangali, Enfant volé, W. Gélinas
Père Lamusette, Vieux pâtre, A. Desmarais
Un Bailli, E. Garné
Un Geôlier, F. Blanchette
Le Giot.

DEUIL SUR DEUIL

M. Butler meurt et sa femme le suit quelques heures après dans le cercueil

M. John Butler et son épouse sont tombés malades il y a environ une semaine, et sont mort à quelques heures d'intervalle, à leur résidence, No 5 de la rue Wiggin.

M. Butler était âgé de 58 ans et sa femme avait 48 ans. Ils ne laissent qu'un fils.

MAUVAIS FARCEURS

Ils s'amusent à briser les verres des boîtes d'alarme

La police est à la recherche des enfants qui s'amusent à briser au moyen de balles de neige, les verres des boîtes d'alarme.

Il paraît que c'est surtout à Centralville que ce jeu se pratique.

Les plaintes affluent à la station centrale, du fait. Glace aux farceurs s'ils sont pris en flagrant délit.

LE JAPON EN COREE

Le chemin de fer Seoul-Fusan au pouvoir des Japonais

Importants mouvements effectués par les Russes

St Petersbourg, 3 — Une dépêche de Vladivostock dit que les troupes japonaises ont occupé le chemin de fer Séoul-Fusom. La même dépêche ajoute que les Japonais ont débarqué des canons de campagne à Séoul pour protéger leur légation et qu'ils sont à construire des barraques pour mettre leur cavalerie à couvert.

PRECAUTION DE LA RUSSIE

Port Arthur, — Comme corollaire aux mesures de guerre prises par le Japon, on a effectué d'importants mouvements navals et militaires ici aussi. L'escadre russe, gardée au port, et composée des cuirassés Retizan, Peresviet, Czarevitch, Orel et Sebastopol et les croiseurs Fromiaschock et Smiolny, s'est jointe à la flotte extérieure qui comprend les cuirassés Probieda, Petropavlovsk et Poltava, les croiseurs Diana, Pallada, Askold, Varyag, le torpilleur Kakan et le croiseur Bagarin qui vient d'arriver de Chemulpo. Corée, avec des cartes complètes de la côte japonaise.

Vu le peu de longueur et le peu de profondeur de l'entrée du port à mer basse, il a fallu trois jours aux cuirassés pour tous sortir du port. L'accomplissement de ce mouvement est considéré comme très important vu qu'il est fort dangereux que les steamers s'échouent à l'entrée du port.

Le croiseur Djigit, la canonnière à torpilles Caidomak, le "sloop" Zabiyaka, quatre canonnières et la flotille de torpilleurs sont restés à l'intérieur du port. En même temps, la troisième brigade de carabiniers sibériens et deux batteries d'artillerie sont parties pour une destination inconnue, de Lisoyang, au sud de Mikden.

En tout, 9000 hommes de troupes sont partis, laissant environ 10,000 soldats à Port Arthur, à l'exception de ceux qui gardent les fortifications.

Les consignations du charbon japonais ont cessé. Les autorités militaires ont monopolisé l'usage du chemin de fer et les directeurs de celui-ci refusent de transporter des marchandises.

Les compagnies télégraphiques refusent de transmettre toute dépêche de journal ou d'intérêt privé. Il faudra les envoyer par voie de Chee Fou.

On fera subir quarante-huit heures de quarantaine à tout ce qui vient de Chee Fou parce qu'il y a de la picote dans cette ville.

Les autorités déclarent que ces préparatifs militaires doivent être considérés comme des mesures de précautions non comme offensifs. Tout est tranquille à Port Arthur.

RELACHE ET REARRETE

McDermott a comparu à Lynn, mais il subira son procès à Salem

Lynn, 3 — John McDermott, un des prétendus voleurs arrêtés à la fin du mois dernier, a comparu en cour de police ce matin et a été acquitté pour être remis de suite en état d'arrestation. Il comparaîtra à Salem sous l'accusation de vol avec effraction dans la gare du Boston & Maine à Davenport et sous l'accusation de s'être illégalement évadé des voies de fait sur M. Whitman, agent de la gare.

En compagnie de Frank M. Hayden, George Darr et Frank Murray, il fut accusé de vol à la National Pop Corn Company à Lynn. Cette accusation a été abandonnée.

Les trois autres copains comparaîtront aussi à Salem pour le crime de l'Intransport.

LES USURIERS

Ils tentent de corrompre un avocat

New York, 3 — Il est rumeur ici que les usuriers qui font affaires dans la métropole ont tenté de corrompre un assistant district attorney. On lui aurait offert $25,000.

COMMISSAIRES NON SALARIES

Newport, R. I. 3 — Le conseil de ville, qui est républicain, a passé une résolution hier soir recommandant le trésorier de la ville de ne pas payer de salaires à la commission de police, un corps établi par la législature en 1900.

MOULIN BRULE

Bethel, Vermont, 3—On vient d'apprendre ici que les scieries de J. O. Robinson, à West Rochester ont pris par le feu durant la nuit dernière. Les pertes sont estimées à $12,000. Le moulin était un des meilleurs de l'Etat.

INCENDIE A MELROSE

Un édifice estimé à $20,000 est complètement détruit

Melrose, 3 — Le plus grand incendie que Melrose ait eu depuis des années s'est commencé ce matin à 1h. 10 dans un grand bâtiment en bois, à deux étages, situé sur la rue Westmerson, près de la gare du chemin de fer Boston & Maine. La propriété appartient à la succession F. E. Benson.

L'édifice a été complètement détruite. Il était estimé à $20,000 et les ameublements des locataires valaient en tout environ $10,000. Les dommages s'élèvent donc à la forte somme de $30,000.

LAMPE ALLUMEE COMME PROJECTILE

Boston, 3 — Mme Minnie E. Mathews, qui demeure au No 37 rue Sterling, Roxbury, recevait une femme chez elle hier soir. Au cours de la soirée, elles se prirent de querelle. Les deux femmes s'échauffèrent tellement que la visiteuse, dont la police ne connaît pas l'identité, saisit la lampe et la lança à la tête de son amie. La lampe alla frapper sur le mur et fit explosion, mettant le feu aux boiseries.

FATALE INONDATION

Brest, 3—Une inondation a ravagé la côte de Penmarch, département du Finistère, la nuit dernière. On compte grand nombre de pertes de vie et de propriétés détruites.

LE PROCES DE SANFORD

Auburn, Maine, 3 — Le procès du révérend F. W. Sanford, chef de la Holy Ghost and Us Society, accusé de cruauté envers son fils, John Sanford, a commencé devant le juge A. R. Savage, en cour suprême à 9h. 30, ce matin.

Le palais était rempli jusque dans les corridors. On a commencé par le choix des jurés. Jusqu'à cette heure, quatre ont déjà été recusés.

EMPOISONNEMENT EN BLOC

Buda Pest, 3—Une épidémie d'empoisonnement par le plomb s'est déclaré dans les villages de Obrezsa, Marga et Glenbokor. Plus d'une centaine de personnes ont été ainsi empoisonnées.

LE PACIFIC CONDAMNE

Il paiera $480,000 de dommages au gouvernement chinois

Montréal, 3 — Les directeurs de la compagnie de chemin de fer Canadian Pacific annoncent que la compagnie a été condamnée, par un juge anglais, à Honk Kong, à payer $96,000 ($480,000) au gouvernement chinois pour avoir coulé une canonnière chinoise avec un de leurs paquebots, l'Empress of Japon.

TUE ACCIDENTELLEMENT

Montréal, 3— M. Georges Leclerc, autrefois maire de Blue-Bonnets, s'est tué en tombant à bas d'un échafaudage qu'il s'était fait pour travailler à sa maison. Le médecin appelé n'a pu rien faire. M. Leclerc a expiré vers est heures. Il n'était âgé que de quarante-sept ans et dix mois. Il fut un honnête homme et un bon citoyen. Il laisse une veuve et trois enfants.

LES ELECTIONS DE MONTREAL

L'ECHEVIN LAPORTE ELU MAIRE PAR UNE FORTE PLURALITE

On ne voit pas le nom de l'échevin Laboeuf parmi les élus

Montréal, 3—Montréal respire enfin! La lutte municipale qui depuis près d'un mois tenait en haleine toutes les énergies, a pris fin hier, au grand soulagement des contribuables.

Comme il arrive dans toutes les batailles, il y a eu des morts tombés au champ d'honneur, qui eussent mérité de survivre, certains vaincus qui eussent mérité d'être les vainqueurs et d'autres qu'il eut mieux valu pentêre voir reléguer dans l'ombre.

Dès cinq heures hier après-midi une foule inquiète, avide de toutes les sensations que peut procurer le dépouillement des premières boîtes de scrutins, envahissait la salle de perception des taxes municipales, à l'Hôtel de Ville.

Une atmosphère d'incertitude tantôt saturée d'espérance et tantôt de crainte pesait de tout son poids sur tous ceux qui étaient là, les uns parmi les amis de M. X., et les autres de M. Z. S'il fallait que M. X. ne fût pas élu!....ou que M. Z. l'emportât sur M. L.? Ce fut là une énigme dont on n'eut la solution qu'au bout de quatre à cinq heures d'anxiété plus ou moins poignante, selon que l'on avait fait preuve d'une "chaleur" plus ou moins grande durant le cours de la lutte.

Le résultat de l'élection a causé de nombreuses et d'assez grandes surprises.

Par contre, certains résultats auxquels tout le monde n'attendait pas a soulevé l'enthousiasme.

M. l'échevin Laporte, ex-président de la commission des finances, a été hier élu maire de Montréal par une majorité de 12,562.

Le total des votes enregistrés en faveur de M. Laporte est de 17,119, sur un grand total de 24,160.

M. James Cochrane en a obtenu 2,409 et M. Dandurand 4,551. La majorité de M. Laporte sur ses deux adversaires réunis est de 10,060.

Les nouveaux échevins qui ont été appelés par le suffrage populaire à faire partie du nouveau Conseil sont au nombre de sept:

Ce sont: M. Marchand, élu dans Ste-Marie No 2, contre M. Lespérance; M. Duquette, élu dans St-Denis No 2, contre M. Martineau; M. Paquin, dans St-Denis No 1, élu contre M. Dupré; M. DeSerres, élu par acclamation; M. Leclair, élu dans St-Jean-Baptiste No 1, contre M. Ouimet; M. le notaire H. Se-Denis, élu dans le nartier Centre No 2, contre M. Lebeuf; M. Bastien, dans St-Jacques, contre M. Giroux et M. Vandelar dans St Jean-Baptiste No 2, contre M. Proulx.

A propos de ce dernier résultat, il convient de remarquer que M. Proulx réclame pour lui une majorité de 41 voix.

Ce serait par erreur que la victoire de M. Vandelac aurait été proclamée à l'Hôtel de Ville.

Tous les échevins de langue anglaise, au nombre de 11, faisant partie de la dernière administration, ont été réélus.

Trois d'entre eux, MM. Nelson Evers et Gallery, l'ont été après avoir subi le feu de la dernière lutte.

Les échevins élus par acclamation sont MM. J. D. Couture, L. A. Lapointe, J. C. E. Lévy, Gaspard Desserres, C. B. Carter, M. J. Walsh, N. Lapointe, H. B. Ames, L. H. Socarras, C. W. Saddler, F. Robertson, Louis Payette, C. Lemay, J. B. Clearine, C. Robillard, L. A. Lavallée, John Bumbray, Philias Wilson et R. Turner.

COMBATS DANS L'ISTHME

Les Colombiens auraient attaqué les sauvages à Panama

Panama, 3 — La nouvelle est arrivé à l'isthme que des troupes colombiennes se battent avec les sauvages dans la côte des Mosquitos, qui se trouve dans le territoire du Panama. Il est impossible, cependant, d'obtenir une confirmation de cette nouvelle.

La canonnière Bansaoft, des Etats-Unis devait partir hier de Colon pour Bocas del Toro, mais ces ordres ont été contrecommandés au dernier moment à cause du rapport de la bataille.

Une lettre fut reçue ici il y a quelque temps du capitaine Torres, commandant les troupes de Panama à Chepo (au sud de San Blas) disant qu'il avait décidé de traverser sur la côte de l'Atlantique. Il y a une possibilité que les sauvages ne battent contre les troupes de Torres, les prenant pour des colombiens.

Colon, 3 — M. W. I. Buchanan, ministre des Etats-Unis à Panama, est parti hier après-midi pour New York sur le paquebot City of Washington.

M. Ford, mécanicien consulteur du gouvernement colombien, est arrivé de Cartagena et se rendra dans le nord.

M. W. I. Buchanan est allé à l'Isthme en mission spéciale. Il a été annoncé de Caracas, Vénézuela, que M. W. W. Russell, secrétaire de la légation là, a été nommé chargé d'affaires des Etats-Unis à Panama.

TROUVE MORT

Un citoyen de Worcester se fait tuer par un ascenseur

Worcester, 3 — Jeremiah Spillane, 52 ans, venant de Rockville, Ct., pensionnant au No 182 rue Main, a été trouvé mort dans un puits d'ascenseur par Francis Bertrand, porteur de journaux.

Spillane a été vu vivant à 6h. 05 comme il entrait dans l'édifice.

Bertrand allant porter des journaux, trouva le corps du malheureux pris entre le plancher et l'ascenseur.

Geo. H. Beandry et J. F. Bailey qui se trouvaient là accoururent dégager le corps.

L'ascenseur est de la sorte que l'on met dans les maisons à appartements. Chacun s'en sert soi-même. On suppose que Spillane, peu familier à l'usage de ces ascenseurs, a voulu sauter pendant que la cage était en mouvement. Il a été pris entre le haut de la cage et le plancher.

Le défunt qui laisse une femme était agent pour une compagnie de livres catholiques.

Charbon pour forgerons $5 la tonne, chez Stanley.

COURRES EN AUSTRALIE

Paris, 3 — Une dépêche au Velox de Sydney, Nouvelles Galles du Sud, dit que les résultats des courses de bicycle entre les cyclistes américains "Major" Taylor, McFarland et Lawson. Lawson remporta la course d'un mille et Taylor arriva deuxième. Lawson fut le premier dans le concours de 2 milles et Taylor deuxième. Taylor sortit le premier dans la course de cinq milles et McFarland le deuxième. Taylor sortit le premier dans la course de dix milles, dans laquelle Lawson sortit le deuxième.

LE PARLEMENT ANGLAISOUVERT

Londres, 3 — Le roi Edouard a ouvert le parlement hier avec tout le cérémonial qui a été en usage depuis l'accession de Sa Majesté au trône. Toutes les décorations familières faisaient la joie des assistants. La température ne permettait pas de jouir beaucoup de cette grande fête, c'est-à-dire, pour le dehors.

FEVRIER

EST MOIS DE QUARTIER A LA Washington Savings Institution.

Elle Payera Quatre pour Cent d'Intérêt en Février.

265 rue Central.

LOWELL, MASS.

L'Argent déposé dans le département d'Epargne de la Traders National Bank, Mercredi 3 Février

y avant portera intérêt du 1er février à un taux de 4 pour cent par année qui sera payé le 1er Janvier et le 1er Juillet de chaque année.

Rue Middlesex, coin de la Post Office Avenue.

Heures, 8 h. a. m à 4 h p. m.
Samedis, 8 h. a. m à 1 h. 7 h. 9 p. m.

Ayer's CHERRY PECTORAL

Guérit la consomption. Pas tous les cas mais plusieurs. Votre médecin vous en dira plus long

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

3ième Grande Vente Annuelle DE PAQUETS CHEZ Frank Ricard

Valeur de 25c à $25 dans chaque paquet.

Ces paquets contiennent des Montres, Horloges, Jouets, Bagues, Chaînes, Bracelets, Epinglettes, Parapluies, Porte-monnaies, Etc., Etc., seront vendus à

25c chacun

La vente commencera Jeudi, le 4 Février à 9 hres du matin CHEZ

Frank Ricard BIJOUTIER

646 rue Merrimack.

A. G. Pollard & Co

Une Bonne Occasion

Nous Offrons un lot de Corps et Caleçons DE COULEUR TOUS PURE LAINE Pour Enfants et Filles

Qualité de 40c et 50c

Prix d'écoulement 17c chacun

SOUS-SOL

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

L'OR CANADIEN

D'APRES LE JUGE DUGAS, IL EN VIENDRAIT 80 POUR CENT AUX ETATS-UNIS

Intéressante entrevue d'un journaliste avec l'éminent magistrat

Nous reproduisons de "La Presse" de Montréal, l'entrevue suivante qu'un de ses reporters a eue avec l'honorable juge Dugas, de Dawson City. Actuellement en promenade à Montréal:

L'honorable juge, au cours d'une longue entrevue avec le représentant de "La Presse" s'est exprimé comme suit au sujet de la situation générale au Yukon:

"Il n'y a pas de doute qu'il s'est fait une réaction et que le produit de l'or a été moins considérable que par les années passées, en 1902. Mais cela n'empêche que le territoire du Yukon, de même que l'Alaska américain, produiront encore, durant de longues années, de grandes quantités d'or qui varieront, selon les facilités obtenues pour travailler les claims et le diminution du coût de la vie et de la main-d'oeuvre. Je l'ai déjà dit — et je persiste dans cette opinion — il y a de l'or partout dans les régions. Mais ce serait stupide de croire qu'il suffit de se baisser pour ramasser le précieux métal.

Au contraire, il faut au Yukon une somme de travail et d'énergie plus grande que partout ailleurs, pour réussir à cause des communications difficiles, l'éloignement des centres commerciaux, la nature du sol à travailler, qui, généralement, est gelé de la surface à la couche rocheuse où gît l'or.

Vous pouvez juger par le fait que sur l'Eldorado, on a creusé jusqu'à 220 pieds de profondeur, toujours à travers la terre gelée.

Jusqu'à il y a un an et demie, le coût de pareil creusage était évalué à $6 du pied sur une surface de 4 x 6 pieds. Depuis, l'emploi des machines s'est généralisé et le coût du creusage se trouve diminué de beaucoup. Tout de même, les dépenses ne sont pas encore diminuées au point d'assurer des profits suffisants aux petits propriétaires de claims.

Il semble que ces machines doivent surtout être employées par les grandes compagnies, qui ont plusieurs claims contigus à exploiter.

—Où va généralement cet or du Yukon, demande le reporter?

Et M. le juge Dugas, de répondre:

"Je crois ne pas exagérer en disant que depuis la découverte du Yukon, au moins 80 p. c. de l'or récolté sur le territoire canadien, est allé à l'étranger, principalement aux Etats-Unis. De l'avis des intéressés, c'est notre or canadien qui a servi à bâtir Seattle, Everett, Tacoma et la plupart des petites villes qui s'élèvent du côté américain. Le Yukon a dû produire au delà de $100,000,000 et il est pénible de songer qu'au delà de $80,000,000 sont allés directement aux Etats-Unis. Quels sont les moyens à prendre pour garder notre or? Tel est le problème qui se pose. Il est difficile à résoudre; car il est bien difficile d'empêcher les mineurs du Klondyke, qui sont des étrangers en grande majorité, d'exporter là où bon leur semble l'or qu'ils ont péniblement amassé.

L'homme public qui résoudrait ce problème, aurait bien mérité du pays.

A l'heure actuelle, ce qu'il faudrait pour développer les ressources du Yukon, c'est l'eau absolument nécessaire pour le lavage de l'or.

A Nome, des particuliers ont construit à leurs frais des fossés sur une distance d'au-delà de 40 milles, pour distribuer l'eau dont les mineurs ont besoin. Au Yukon, s'il se trouve quelqu'un d'assez entreprenant pour tenter l'aventure, il n'y a aucun doute qu'il y trouvera son profit, tout en rendant d'énormes services aux mineurs en particulier, et au Canada en général; car alors la production de l'or dépassera tout ce que l'imagination peut concevoir à l'heure actuelle.

Je suis aussi d'opinion que les taxes commerciales du Canada ne devraient pas négliger les chances qu'elles ont au Yukon, en dépit des différentes qui ont pu se produire, au début. A l'avenir, les risques ne seront pas aussi grands qu'ils ne l'ont été par le passé. Il y a maintenant et il y aura encore dans quelque temps, plus de stabilité parmi la population qui devient sédentaire, et conséquemment plus de crédit. L'installation des mines offrira mêmes d'aider, et dans la généralité des cas les transactions commerciales seront plus certaines.

Quelle façon sera généralement vos compatriotes au Yukon, si je puis?

—Je suis heureux de dire, répond le juge, qu'en général, nos compatriotes sont très accueillants. Cela s'explique. Le Canadien-français est

"progressif par excellence. Il a beaucoup d'esprit d'aventure et il a une force d'endurance peu commune. Les autres nationalités concèdent l'avantage à nos compatriotes au Yukon et c'est mérité.

Le Canadien-Français inspire la confiance et il jouit d'un crédit presque illimité en général.

La vice-présidente de l'une des trois plus grandes corporations commerciales de Dawson City, me disait encore dernièrement, à San Francisco, que leurs avances les plus considérables ont été faites à des Canadiens-Français, et ils n'ont jamais perdu un sou avec eux. Il y a des exceptions, sans doute, mais en général, nos compatriotes sont honnêtes et ils tiennent à conserver leur bonne réputation.

L'histoire des commencements du Yukon n'a pas encore été écrite et il est regrettable que personne n'ait encore entrepris la chose jusqu'à ce jour, de façon à donner à chacun son dû. Nous verrions que nos compatriotes ont fait leur large part.

L'ancien gouverneur Ogilvie a écrit une histoire; mais je ne crois pas qu'il y mentionne le nom d'un seul Canadien-français.

Ceci n'est pas juste.

Demandez à M. Mercier ce qu'il en sait! Je connais nombre de mineurs canadiens-français, qui sont au Yukon depuis 1896. Je mentionnerai entre autres: MM. Lucien Hnot et Jack Tremblay, mineurs très prospères, qui sont universellement connus au Yukon. Nombre d'autres y étaient dès 1894. Je veux parler des Barrette, des Ledoux, des Demers, des Mercier, des Picotte, sans parler du père Laberge, qui a donné son nom au lac Laberge, et du père Juneau, d'après qui la ville de Juneau a été nommée. Tout cela démontre qu'en fait d'explorations, le Canadien-Français n'est jamais en arrière.

—Et le coût de la vie, a-t-il diminué?

—Depuis 2 ans, on peut dire qu'il est resté stationnaire, il est sans exagération de 4 à 5 fois plus élevé que dans l'Est.

A la question d'un représentant s'il conseille à nos compatriotes d'aller au Yukon, M. le juge Dugas répond sans hésiter: "Non. Quand un homme veut aller dans un tel pays, il doit bien se rendre compte que s'il a des chances de faire de l'argent, il a autant de chance de se bâter à l'insuccès. D'ailleurs, l'ouvrage est plus rare, par suite des délais que l'on apporte à exploiter les claims, vie y est difficile pour les nouveaux arrivés. Il fut à quelques années, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de chances de succès, en général.

L'hon. juge Dugas sera de retour à Dawson pour le 1er avril.

Voici l'itinéraire à suivre de Montréal à Dawson, et le prix du voyage:

De Montréal à Vancouver, par le Pacifique, le voyage prend cinq jours, en hiver, en supposant qu'il n'y ait pas de retard. En été, cela prend 100 heures de moins. De Vancouver à Skagway, cela prend de 3 à 4 jours; de Skagway à Whitehorse, 120 milles de chemin de fer, cela prend 8 heures De Whitehorse à Dawson, le voyage se fait en hiver, 1416 et en diligence conduite par 4 chevaux, en hiver. Le trajet s'est déjà fait en 36 heures; mais généralement, cela prend 3 jours. Cela coûte $79 de Montréal à Vancouver, $30 de Vancouver à Skagway, $30 de Skagway à Whitehorse, de $50 de Whitehorse à Dawson en bateau, et $75 par la diligence, l'hiver. A part cela, il faut payer $1.50 par repas et $2 pour le logement, quand on veut être soigné dans son lit.

"LOWELL PHARMACY."

Permane d'entre vous ignore que la célébrité du bain général est encore plus importante en hiver qu'en été. Ce bain salubre et réconfortant rellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se resserrent et s'obstruent de manière à entraver un plaisir à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. Il manque quelque accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rapprochez-vous qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable, d'éponges de toute sorte, de savons de Castille pure, de savons à bain, d'huiles parfumées, de crèmes de toilettes, de poudres douces, etc.

La télé requises aussi des soins journaliers en toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui renferme son comfort et ses entreprises

ETERNELLE ETOILE

Cette femme, elle avait toujours été la jalousie au travers des siècles, car elle était belle d'une surhumaine beauté, et elle avait son étoile en les cieux.

Toute jeune, les Césars romains la haïrent; elle ne ressemblait à aucune de leurs déesses, et, sur son passage, les dieux au taisaient. Les yeux myopes de Néron l'avaient regardée un jour, au travers de l'émeraude historique, et, souriant dédaigneusement à sa petite taille, le fils de Jupiter avait dit: "C'est là, cette Eglise que mes prédécesseurs n'ont pu supprimer...? Aux bêtes!....

Et, toute frêle, toute tremblante petite chose entre les mains rudes des gladiateurs, on porta la fillette aux tigres du Colisée.

Elle y lutta trois siècles....

Mais il se trouva un jour les Romains qui virent passer sur la Via Appia le corps du dernier César, saigné comme un porc dans ses latrines, pendant qu'une enfant timide, les bras étoilés de rouges cicatrices, sortait des catacombes de St-Calixte, et souriait à gmoux au soleil levant qui caressait les pâles du "Labarum....."

* * *

Alors l'enfant se fortifia vite au grand air de la liberté des Barbares... belle de la beauté grave des abbayes qui, du haut de leurs montagnes ou du fond de leurs déserts, semblent regarder, pensives, passer le genre humains. On vit, dans ses yeux, les reflets d'or et d'azur des vitraux gothiques; sa robe était blanche comme celle des cathédrales, ses cheveux fleurairent l'encens, et ses mains laissaient neiger à gros flocons la poésie des bonnes oeuvres sur les réalités de la terre.....

Elle fit d'une si impeccable beauté une telle traînée lumineuse éclaira sa route que, pendant plusieurs siècles, tout le monde chanta sur son passage: "Reine soit celle qui vient au nom du Très Haut!...

Pourtant, elle devinait vaguement des ennemis dans l'ombre. Ils se taisaient, la lumière étant trop grande et le jour pas assez avancé.

Mais le temps vint où l'un d'eux osa.

Comme une fauve qui lèche, puis mord la main, il embrassa et mordit; seul, d'abord, puis d'autres arrivèrent, accoururent... toutes les passions réfrénées, toutes les anrcenrfarbrnh frénées, toutes les rancunes silencieuses firent sauter leur barrière: ce fut une ruée sous un ciel noir.

La femme se défendit bellement, par l'épée de ses braves, par les livres de ses docteurs, par les larmes de ses vierges, par les mains jointes de tous les siens; elle appelait Dieu à grands cris: "Seigneur! Seigneur! pourquoi m'avez-vous abandonnée...?"

Les autres ricanaient à ses prières et, du haut de la guillotine, faisaient l'aspersion de la foule avec le sang des prêtres..... "Nous sommes plus forts que les Césars! ..... plus forts que Luther et Calvin! ..... Après nous, le dernier mot est dit! ... Où est-elle, l'Eglise orgueilleuse? ... On sont ses fidèles, ses évêques ....?

Ecoutez! .... Le bourdon de Notre-Dame sonne pour une fille des rues... nous avons tout anéanti ..... même le scandale!..... Finita la comedia!"

Quelques années après, le plus grand empereur des temps modernes passant rêveur comme jadis, Constantin, dans le cimetière où pourrissaient les cadavres de Robespierre et de Marat, vit une jeune fille qui, de ses mains frêles, relevait une croix renversée sur des tombeaux. "Qui êtes-vous, enfant? demanda-t-il

Je suis l'Eglise," répondit-elle, de l'air plein les yeux.

Et le puissant empereur, ouvrant bien large la main, qui avait tenu l'épée dans tant de batailles: "Mettez la vôtre, lui! toute petite, elle est plus forte que la mienne!"

Et il conduisit l'enfant à Notre-Dame.

De nouveau, l'histoire se refit.

L'Eglise grandit, mais l'aigle la poursuivant encore, elle entendait déjà dans le lointain les murmures de la flamande à la nature certaine que nous voyons de vos yeux qu'à un chêne pousse l'impudicité qu'à un Dieu Chimère!"

Et comme elle ne donnait pas, les hiers allèrent, elle fit un arrachement le collier, et le diadème et l'hermine de ses doigts, et ses bras.....

Presque malgré soi, le sang coula. Alors ce fut terrible et plein d'enseignements. Un vertige monta de la société en décomposition, les masques tombèrent. Du haut de l'horizon, les chênes accusèrent, une voix sortit du nord: l'Enfant-Dieu ..... celle qui dépasse le bras humain, de la hauteur verrillonne qui sépare l'infini du fini.

Le Créateur injustifié du poing frappa, et tendit de sa haineuse crèvetture.....

C'était l'Eglise qui recommençait.

PIERRE L'ERMITE.

(La Croix de Paris.)

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

La Bon Marché Dry Goods Company.

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps.

Nouvelles Consignations pour 1904.

Nous vous invitons cordialement d'assister à notre exhibition de 1904

DE CORSAGES

Qui s'ouvrira demain matin. C'est notre troisième exhibition annuelle pour montrer à nos pratiques les modes qui seront en honneur durant les saisons de printemps et d'été. Nous avons employé beaucoup de temps et de travail pour faire cette exposition et le résultat est qu'elle compose un très bel etalage de riches vêtements. Nous disons et le disons avec un sentiment d'orgueuil justifiable que cette collection est la plus belle et la meilleure que nous ayons eu.N ous voulons que vous la voyiez. Nous voulons que vous nous dites votre idée que vous aylez l'intention d'achetar ou non. Vous serez les bienvenus dans tous les cas. Quelques détails :—

A 98c Linon blanc, 3 gros numéros, un garni de Hambourg et remplis, l'autre d'insertion Hamburg et médaillon et l'autre garni de Yoke a insertion ourlé. Tous ont des remplis dans le dos, grande manches et jolis collets.

A $1.25 Linon blanc, deux styles, un effet Bertha avec remplis, l'autre le devant plissé avec larges panneaux brodés, les deux ont des manches à remplis, dos avec plis et collet de fantaisie.

A $1.49 Linon blanc, le devant en Madras et en toile, ourlés très bien travaillés, insertion en dentelle, médaillon en dentelle et remplis et dos uni et avec remplis, manches a plis et collet garni.

A $1.98 Toile Blanche Linon et Madras. Ce que nous tenons a dire principalement c'est que c'est de la toile blanche, avec devant composé de panneaux finis a la main, ouvrage Mexicain (5 patrons) sur les deux cotés des panneaux il y a 2 rangées de remplis, plis dans le dos, larges manches, larges poignets. Un joli corsage. Tout ce que nous avons a vendre est nouveau. Les manufacturiers ne peuvent importer plus de panneaux.

A $1.98 Soie Japonaise Blanche, le devant est fait de médaillon de dentelle, remplis et insertion de dentelle, larges manches avec remplis, dos a remplis, Joli collet de fantaisie.

A $1.98 Soie Japonaise Blanche, le devant est fait de 8 remplis et de panneaux en dentelle, remplis dans le dos, larges manches, poignets et collet faits d'insertion de dentelle.

A $2.49 Joli Linon Blanc, le devant est fait de remplis Homburg et ourlés, remplis dans le dos, les manches sont faits très larges, bouffantes de remplis ourlés, larges poignets, joli collet hamburg

A $2.98 Joli Linon Blanc, il est fait avec un dentelle a collet de 11 pouces, avec collet attaché, le dessus du collet est de remplis en avant et en arrière, grandes manches a remplis, poignets ourlés,

A $2.98 Soie Japonaise Blanche, le devant est fait de médaillon de dentelle, remplis et insertion de dentelle, larges manches avec remplis, dos a remplis, Joli collet de fantaisie.

Autres jolis styles a $3.98-4.98-5.98 et 6.98

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent 10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Mlle M. Cognac, directrice, 38 rue Aiken

A suivi les cours de Mme E. L. Ethier et du professeur J. H. Peyre, de Montréal. Celles qui désirent apprendre à tailler ne peuvent faire mieux que de suivre un cours. Elles y apprendront la tait gé. L'assemblage et l'ajustement. Mlle Cognac communera en même temps la confection de robes et manteaux.

Celles qui la désireront pourront prendre leurs leçons le soir.

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une maisonnette de vin, située près de Lowell et bruissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co
173 rue Merrimack

A Propos de Combustibles Pour les Feux de Familles

Nous avons tenu les prix le plus bas possible toute cette saison.

Nous vendons maintenant meilleur marche que tous les autres marchands.

Nous tenons le plus grand assortiment de Charbon, Coke, Bois et Charbon de Bois de la ville.

Pouvez-vous faire mieux ailleurs ?

Lowell Coal Co.,

15 rue Thorndike,
Telephone 390.

43 rue Central,
Telephone 258.

SANGLANTE TRAGEDIE

Swanton, 3 — Le village de Swanton, Vermont, vient d'être le théâtre d'une sanglante tragédie, due encore à l'abus immodéré des liqueurs enivrantes. Philias Blanchard, un journalier, arrivait chez lui ivre, après avoir passé le journée à Hardwick, jeudi soir. A son arrivé au logis, sa femme était absente. Il entra alors dans un terrible accès de fureur, et quand Mme Blanchard réintégra le domicile conjugal quelques minutes plus tard, la brute avindé se saisit d'une chaise et lui porta de terribles coups par tout le corps jusqu'à ce que la malheureuse femme restât étendue sur le parquet, privée de sentiment.

Il tourna ensuite sa colère contre son jeune fils, et il l'étendit à son tour sans connaissance à côté de sa mère.

Au bout de quelques minutes, cependant, l'enfant recouvra ses sens et il s'élança dehors, appelant au secours.

Pris de frénésie, Blanchard renversa le poêle, cassa les lampes et brisa tous les meubles.

Non contant de ses exploits, le misérable attaqua de nouveau son enfant, au retour, et comme Mme Blanchard, qui était revenue à elle, tentait de protéger le jeune garçon, l'ivrogne les empoigna et les frappa l'un contre l'autre, jusqu'à ce que tous deux furent réduits à l'inconscience. A ce moment l'officier de police W. Madore arrivait sur les lieux.

Blanchard tourna sa rage contre le nouveau venu; mais cette fois il n'avait plus affaire à une femme et à un enfant. Le policier, après une lutte de quelques minutes parvint à réduire le forcené à l'impuissance.

Depuis le juge pour se rendre au poste de police, cependant, Blanchard, se dégagea de l'étreinte de son garprofitant d'un moment d'inattention, dien, et il aurait probablement réussi à prendre la clef des champs, sans l'intervention opportune d'un citoyen de l'endroit, M. Léon Gauthier. Ce dernier, au moment où Blanchard passait à sa portée, l'empoigna au vol et réussit à le retenir jusqu'à ce que le policier arrivât à son secours.

Mme Blanchard est mourante, par suite des coups qu'elle a reçus et les autorités ont pris sa déposition ante mortem; quant à l'enfant, les médecins espèrent lui sauver la vie.

Blanchard a été écroué en attendant les événements.

A TORONTO

Toronto, 2 — L'Association des Patrons de Toronto vient de s'entendre sur certains articles concernant l'apprentissage. A l'avenir, les membres de l'Association, chaque fois que la chose possible, feront leurs apprentis pour un certain nombre d'années C'est un peu ce qui se fait en Angleterre, où les apprentis sont parfois engagés, par contrats, pour une période allant même jusqu'à sept ans.

Dans Toronto, aujourd'hui, les étudiants en droit sont de par la loi, attachés à la société légale avec laquelle ils étudient, et si après leurs examens, ils doivent encore du temps à leurs patrons, ils doivent le lui donner avant de pouvoir pratiquer.

Les articles dont vient de convenir l'Association des Patrons affectent 20 branches du commerce et de l'industrie. Le maximum de l'apprentissage a été fixé à cinq ans. Ce sont les parents de l'apprenti qui signeront le contrat.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tete sont parfaitement gueris, grace a notre nouveau traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12th St., New York.

LES FAKERS ET LES JONGLEURS

Paris, 20 janvier.

A l'Hippodrome, entre les cages des lions et des tigres réveillés dans leur paisible sommeil, on a montré, l'autre nuit, des fakirs jongleurs et un jeune Indien, être hybride et bizarre qui se tenait accroupi dans une fosse surmontée de grillage et y dénouait des sacs pleins de serpents vivaces.

Près de deux cents de ces reptiles grouillaient dans cette petite enceinte et se glissaient dans les anfractuosités de la main.

Le but de ces exercitiques est de dompter leurs sens et leur sensibilité par une volonté plus forte que les instincts de l'organisme. Par cet exercice perpétuel de la volonté, ils croient arriver à dominer les lois de la matière et à faire des prodiges.

Ils en font, en effet, que nous ne pouvons expliquer et qui tiennent de la jongleurie ou de lois naturelles encore inexpliquées.

On a été dernièrement le cas de ce brahme arrivé à Londres, venant d'Amérique, qui suspend à volonté les battements de son coeur pour un temps déterminé, paraît être mort et revient à la vie au moment voulu, racontant que, pendant ce temps, son âme a voyagé dans les espaces.

Le cas n'est pas nouveau. On a cité celui d'un fakir, aux Indes, qui se faisait enterrer après certaines passes hypnotiques, avec un haricot sous la langue, le coeur ayant cessé de battre. On plaît la terre sur sa tombe, on y sema de l'orge, il en ne déterrait le fakir qu'après la moisson. Heureusement, le blé pousse assez vite dans ces terres tropicales. Comme un rédent, un anglais doutait du fait, le fakir ressuscité lui offrit de renouveler l'expérience devant lui. Le résident accepta à la condition de faire garder le tombeau par des sentinelles anglaises: le fakir refusa; il voulait être gardé par les Hindous.

Le blé pousse si vite aux Indes que d'autres fakirs prétendent le faire pousser en un instant. Ils mettent un grain de blé dans un pot de terre devant les spectateurs, restent immobiles et accroupis devant l'endroit où le grain de blé a été caché, et, peu à peu, on voit le germe sortir de terre, grandir, devenir une tige et l'épi se former.

Telle sont, du moins, les récits de voyageurs ou d'Anglais établis aux Indes, qui paraissent sincères.

D'autres prétendent avoir vu des fakirs s'élever en l'air à une hauteur de deux ou trois mètres et redescendre plus tranquillement qu'un ballon. On demande à voir.

Mais voici un fait qui a compromis un contrôle. Il a été rapporté dans une revue anglaise des plus sérieuses par les trois Anglais qui avaient exercé ce contrôle.

Des fakirs connaient le spectacle suivant dans une salle carrelée, où aucune machination ne pouvait exister: le public était assis en cercle autour de la salle assez réduite; les fakirs faisaient entrer un enfant et un grand panier. Ils présentaient le panier absolument vide et sans double fond; s'enfant y entrait; on refermait le couvercle et des cordes l'entourèrent aussitôt. L'enfant, devenu invisible, parlait et riait d'une voix très distincte.

Tout à coup un fakir prenait un sabre indien et le plongeait plusieurs fois et en tous sens dans le panier. On entendait un cri perçant et de longs gémissements qui allaient en s'éteignant. tandis que le sang coulait et se répandait sur les dalles.

L'enfant était mort, sans doute.

Alors les fakirs appelaient avec des gestes d'incantation. Une voix lointaine leur répondait d'abord; elle se rapprochait venant du panier, et au bout d'un instant, les cordes étant défiées, l'enfant bondissait hors du panier, en riant aux éclats.

L'illusion était si parfaite que trois Anglais résolurent de contrôler cette scène. L'un devait écrire ce qu'il verrait; le second devait dessiner; le troisième devait prendre des clichés successifs. Ainsi fut fait. Or, voici ce qui arriva:

Tous les trois avaient vu les mêmes faits; l'écriture, le dessin, la vue et l'oule concordaient à merveille. Une minute par minute. On développa les clichés, et alors apparut ce phénomène que rien de semblable n'apparaissait. On voyait bien les spectateurs et les fakirs, mais si le panier, si l'enfant, si le sabre, si le sang n'existaient que les clichés où l'on voyait très distinctement au centre de la salle le carrelage et rien de plus: le vide!

Que pourrait-on conclure, sinon que les spectateurs, unanimes dans leurs dires, avaient été l'objet d'une illusion collective.

Illusion collective! Comment pourrait-on la prédire? On a vu en Afrique des régiments entiers dire le jour d'un mirage et apercevoir un lac et une oasis où il n'y avait que le désert. Mais, le mirage s'explique — on ne peut se produire dans une chambre fermé.

LEÇONS DE FRANÇAIS

Ceux qui désirent apprendre cet idiome et le français en auront l'occasion de se présentant à la salle No 1, No. 52 rue Palmer. Heures de bureau, 8h. A. M. à 8h. P. M.

Faites-vous instenibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

PEPTO-FER JAILLET

Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guerir l'ANEMIE, la CHLOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUGERA & CO.
26 à 30 North William Street, New-York.
Et dans toutes les harmacie.. E. P. FOIX, Agent

Indispensable en Hiver

C'est une nécessité, dans chaque intérieur d'avoir du

Sirop de Comme d'Epinette Rouge de Gray

Quelques doses, au début d'un rhume, arrêtera toute irritation de la gorge—l'enrouement—l'inflammation—désolcera le rhume et renforcera les poumons. Il a toutes les propriétés curatives, adoucissantes et aromatiques qui se trouvent seulement dans le Gomme d'Epinette Canadienne. Il est agréable au goût. 25c. la bouteille.

Cloches à Voitures Fouets et Couvertes

W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 4/23-4

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

Pouvons-nous le Faire ?

Vendre 25 Fournaises qui neus restant dans 10 Jours

Si les bas prix comptent notre succes est certain

Fournaise "Beaver Oak", 16 pouces de feu, bien Nikelé valeur de $23.00, maintenant..... $15.25
Même Fournaise, 12 pouces de feu, valeur de $18 00 maintenant..... $11.60
Fournaise de 9 pouces de feu, nickelée, valeur de $9 00 maintenant..... $5.90

Rapelez-vous qu'il a encore du froid à venir, et nous vous donnons 50 jours à ces prix extrêmement bas

M. BELLEFONTAINE, 267 rue Aiken.

La Vente d'Ecoulement est Commencee Chez Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

Nous avons un grand nombre d'occasions

Véritables de Bon Marché

Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs Lowell.

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.

Joints de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon comme est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui donne le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawanna et Franklin pour nos range, Lehighs et chaleurs durs spéciaux pour notre fournaise, longueurs en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.
SUCCURSALE. 227 RUE CENTRAL.

The DEPOOT IS TRUE

Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le

OLD HUNDRED CIGAR

Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

Assurances

Contre la rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU Dr CODERRE EST SURTOUT UN SIROP CALMANT OU CORDIAL OFFERT POUR LES MALADIES DES ENFANTS

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS 25c
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
83 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 3 février 1904

Le roi Edouard a ouvert le parlement encore une fois toujours.

L'honorable Charles H. Allen fait réellement honneur à la ville qui le reclame comme un de ses enfants.

La condamnation de Meunier 60 heures après la commission de son crime est un coup terrible porté à la loi de "Lynch."

Le conseil actuel prend autant de temps à faire une nomination que le défunt en prenait à voter des crédits pour les pavages urgents des rues.

En sa qualité de messager en chef, M. Pattee a souvent occasion d'aller de la chambre du conseil à la chambre des échevins et ces petites excursions ne sont pas de nature à l'effrayer, assure-t-on.

Si le Japon, cédant à quelque influence, ne déclare pas la guerre, on ne sera pas aux Etats-Unis qu'il aura en affaire. Le gouvernement de Washington est fermement décidé à rester complètement neutre.

Les Japonais, nous a-t-on appris dans nos jeunes années, sont un peuple avec qui il faut toujours se tenir sur la réserve. Ils ne laissent pas leurs sentiments percer au dehors. Les correspondants de journaux semblent donner aujourd'hui raison aux géographes du temps.

Le New Hampshire, avec le Vermont et la Floride, ne prendront pas part à l'exposition de St-Louis. La législature de l'Etat voisin était probablement jalouse de ce que les directeurs de l'exposition n'aient pas choisi Nashua comme emplacement pour leur grand "Fair."

Le premier ordre du secrétaire Taft, à son entrée en office, a été de faire changer le pupitre et la chaise du bureau. On sait que le nouveau secrétaire pèse 320 livres. Il ne voulait pas s'asseoir sur le fauteuil du secrétaire Root, car il craignait de l'écraser. Il ne pouvait non plus se mettre les jambes sous le pupitre.

Il est malheureux de constater que les directeurs de l'exposition de St-Louis soient aujourd'hui menacés de ne pouvoir mettre tous leurs plans à exécution parce que depuis le commencement des travaux, le prix de la main d'oeuvre a augmenté de 25 pour cent. Mais d'un autre côté, les ouvriers employés à la construction des différents bâtiments se ressentent de cette augmentation.

Le traité d'arbitrage anglo-italien a été signé lundi à Rome par M. Tittoni, ministre des affaires étrangères, et sir Rennell Rodd, ambassadeur anglais en Italie. L'arbitrage fait des disciples, comme on peut le voir.

France a donné l'élan, avec l'Angleterre. L'Italie vient d'imiter son exemple. Les Etats-Unis, qui se trouvent en une position de neutralité pour tout à fait à celle des puissances d'Europe, s'y soumettront probablement eux aussi, mais plus tard.

Le canal Panama

L'opposition démocratique au canal des Etats-Unis sur le simple prétexte que le président a favorisé la révolution de Panama, réussira-t-elle à empêcher la ratification du traité entre cette petite république et l'Union américaine, qu'elle menaçerait de faillite si nos projets de nous granditionner donner aujourd'hui raison aux géographes du temps.

Le New Hampshire, avec le Vermont et la Floride, ne prendront pas part à l'exposition de St-Louis. La législature de l'Etat voisin était probablement jalouse de ce que les directeurs de l'exposition n'aient pas choisi Nashua comme emplacement pour leur grand "Fair."

Le premier ordre du secrétaire Taft, à son entrée en office, a été de faire changer le pupitre et la chaise du bureau. On sait que le nouveau secrétaire pèse 320 livres. Il ne voulait pas s'asseoir sur le fauteuil du secrétaire Root, car il craignait de l'écraser. Il ne pouvait non plus se mettre les jambes sous le pupitre.

Il est malheureux de constater que les directeurs de l'exposition de St-Louis soient aujourd'hui menacés de ne pouvoir mettre tous leurs plans à exécution parce que depuis le commencement des travaux, le prix de la main d'oeuvre a augmenté de 25 pour cent. Mais d'un autre côté, les ouvriers employés à la construction des différents bâtiments se ressentent de cette augmentation.

Le traité d'arbitrage anglo-italien a été signé lundi à Rome par M. Tittoni, ministre des affaires étrangères, et sir Rennell Rodd, ambassadeur anglais en Italie. L'arbitrage fait des disciples, comme on peut le voir.

France a donné l'élan, avec l'Angleterre. L'Italie vient d'imiter son exemple. Les Etats-Unis, qui se trouvent en une position de neutralité pour tout à fait à celle des puissances d'Europe, s'y soumettront probablement eux aussi, mais plus tard.

Le canal Panama

L'opposition démocratique au canal des Etats-Unis sur le simple prétexte que le président a favorisé la révolution de Panama, réussira-t-elle à empêcher la ratification du traité entre cette petite république et l'Union américaine, qu'elle menacerait de faillite si nos projets de nous granditionner donner aujourd'hui raison aux géographes du temps.

Le Lorange, le grand ingénieur français à qui nous devons le canal de Suez, calculait que le percement de l'isthme de Panama coûterait 100,000,000 de dollars. Les travaux n'existent pas à moitié faits, et on avait déjà dépensé $230,000,000 quand la compagnie française française en travaux. Aussi les $40,000,000 qu'elle passera à l'américaine semblent, la compagnie américaine espère pouvoir terminer le tout pour le montant de $100,000,000.

Donc dix cas les Etats-Unis sont propriétaires de cette riviere artificielle reliant les deux grands océans Pacifique et Atlantique. Il n'en coûtera pas beaucoup plus alors pour exporter de New York en Asie qu'il en coûte aujourd'hui pour faire transporter une cargaison de San Francisco à n'importe quel port de l'Orient, c'est-à-dire que les avantages que procurera à l'industrie, au commerce américain le parachèvement de cette grande oeuvre sont incalculables. Et dire que la minorité démocratique travaille à en empêcher l'accomplissement dans le seul but de se faire du capital politique. La tactique est honteuse et, nous en avons la ferme conviction, le peuple saura la condamner aux élections prochaines.

RECEPTION A L'ACADEMIE

Paris, 3 — La réception de M. Frédéric Masson à l'Académie française n'avait guère attiré que les habitués des cérémonies de ce genre. Cependant les dames étaient encore très nombreuses.

Le nouvel académicien, selon l'usage, a fait son entrée accompagné de ses parrains: MM. Lavisse et Sorel, et a commencé son discours d'une voix ferme et sonore, mais un peu trop uniforme et même quelque peu monotone au début, manquant plusieurs effets et ne provoquant que de discrets applaudissements. Cependant l'orateur s'est animé sensiblement et il avait complètement conquis son auditoire lorsqu'il a abordé l'éloge traditionnel de son prédécesseur, M. Gaston Paris, résumant en quelques phrases vibrantes l'histoire de Charlemagne, faisant un ingénieux parallèle entre le règne de l'empereur d'Occident et l'époque napoléonienne, que, dans un langage élevé, il dit, on confondra l'un avec l'autre.

Dès lors les applaudissements sont devenus plus vifs, plus sincères, surtout à propos de quelques mots et des discrets allusions à la politique actuelle, et c'est au milieu d'une véritable ovation que le nouvel académicien a pris place sur son fauteuil couvert de roses dont M. Brunetière, qui devait lui répondre, n'a pas tardé à lui faire sentir les épines.

La réponse de M. Brunetière n'a été, en quelque sorte, qu'une élégante, mais parfois bien cruelle critique des recherches historiques de M. Masson. "Grâce à vous, lui a-t-il dit, s'écartant de son côté quelque peu des traditions de la compagnie, grâce à vous nous savons aujourd'hui le nombre exact des chenilles que possédait Napoléon."

Certes, a dit encore M. Brunetière, continuant sur le même ton, bien sarcastique de la part d'un académicien, la publicité donnée à sa vie privée n'amoindrit Napoléon en rien. Vous nous avez prouvé vous-mêmes que le Napoléon de l'histoire et le Napoléon de la légende n'étaient qu'un. Vous avez peut-être fait sinon de l'histoire sans le vouloir." Et ces allusions étaient toujours soulignées par les applaudissements de l'auditoire comme l'a été encore cette autre boutade de M. Brunetière, "Pourquoi donc les Américains s'intéressent-ils autant que nous-mêmes à tout ce qui touche à Napoléon" C'est parce qu'il était un modèle de l'homme déterminé et toujours heureux dans ses entreprises, parce qu'il était un glorieux parvenu".

Cependant M. Brunetière s'est beaucoup radouci dans sa péroraison et c'est en termes vraiment cordiaux qu'il a souhaité la bienvenue au nouvel académicien, qui a été aussi, selon l'usage, chaleureusement félicité par ses nombreux amis.

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE TRANSIGNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

L'ALLEMAGNE ET LA RUSSIE

Berlin, 3 — La police de Berlin a interdit une réunion socialiste tenue hier soir. Le sujet traité était: "La Russie et la France". Une autre réunion semblable est fixée à demain. On dit que la police a pris cette mesure parce que, pendant la dernière réunion, le comité a fait distribuer de nombreuses protestations contre la conduite du gouvernement qui, selon l'Allemagne, les copions de la Russie contre, et même leur prête très volontiers assistance.

VALLEYFIELD CITE

Montreal, 3 — La ville de Salaberry de Valleyfield s'adressera à la législature de la province de Québec à sa prochaine session, pour amender sa charte aux fins d'être érigée en cité, comme on gonfler, on trésorier, au lieu de maire, le maire-trésorier, au lieu de deux, le maire et un échevin de chaque division municipale, et pour autoriser la confection du rôle d'évaluation, les détails pour le faire et remplacement, la nomination du greffier de la cour de recorder, l'émolument des taxes et compensation de ceux des cours et les avis et dimanches concernant les poursuites contre la corporation.

A CÆSAR Ce QUI..

DISTRIBUTION DE PRIX HIER SOIR A L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

Intéressante réunion, marquée de discours encore plus intéressants

Après l'assemblée régulière de l'Association Catholique, hier soir, il y eut une jolie réunion de ses membres qui avait été convoquée pour distribuer les prix, et complimenter, en même temps, les heureux vainqueurs dans les derniers tournois de whist, billard et pool. Un assez grand nombre de membres étaient présents.

Quelques minutes après les 9 heures, le président des concours, M. Horace Desilets, ouvrit la réunion et remercia les membres d'avoir répondu à l'appel du comité, soit en prenant part aux différents concours ou en assistant à cette réunion. Il termina en priant M. Henri Daigle de bien vouloir agir comme président de cette réunion sociale. M. Daigle prit le fauteuil au milieu des applaudissements et remercia ses confrères de l'honneur conféré.

Après avoir passé le café et les gâteaux, M. le président donna le résultat des différents concours comme suit:

Whist—Pour le plus grand nombre de parties gagnées: Les honneurs ont été décernés à MM. Edmond Gill et Jos. Choquette, qui reçurent chacun un beau parapluie de soie.

Whist—Pour le plus grand nombre de points faits: MM. Henri Barry et Edmond Trépanier; le premier reçut un porte-photographies doré et l'autre une jolie pipe de bois.

Billard — 1er prix, M. Joseph A. Lézard, une jolie bagnette de billard; 2e prix, M. Albert Blazon, une paire de gants.

Pool—1ère classe: 1er prix, M. Albert Blazon, une chaîne en or; 2e prix, M. Etienne Gervais, une paire de gants.

Pool—2e classe: 1er prix, M. Joseph Lussier, paire de chaussures; 2e prix, M. Joseph Payette, une pipe.

Comme plusieurs des heureux gagnants n'étaient pas présents, les prix seront laissés au conservateur des salles où ces messieurs pourront les réclamer.

On servit des rafraîchissements et on passa de très bons cigares après quoi M. le président passa à l'ordre des remarques et invita le révérend père Lewis, directeur de l'Association Catholique, à dire quelque chose. Le révérend père se leva au milieu des applaudissements et fit un bijou de petit discours dans lequel il exhorta les jeunes gens de l'Association Catholique à être de jeunes gens sages et distingués. A tous ceux qui connaissent le R.P. Lewis pas n'est besoin pour nous de dire combien il dit qu'il fut à la hauteur de sa position.

M. le président Daigle invita aussi à dire quelques paroles les personnes suivantes, qui toutes se rendirent à sa demande et surent s'acquitter de leur tâche d'une manière admirable. Ce sont MM. Emery Cognac, ex-président, William Drapeau, Maxime Lamarche, représentant l'Etoile, J. B. C. Martin, trésorier de l'Association Catholique, Oscar Vandervelde, professeur du gymnase, Alfred Ducharme.

Il y eut aussi déclamation comique par M. Alfred Douville.

Aussi deux magnifiques morceaux de piano par MM. Albert Bergeron, président de l'Association et Alfred Harnois.

Durant les remarques du trésorier de l'Association Catholique, quelque chose nous a frappé et nous croyons intéresser nos lecteurs en donnant un aperçu de la prospérité toujours croissante de cette belle organisation.

L'Association possède des pesants immobilières pour au-delà de $22,000; elle a en caisse $1,600; le nombre de ses membres actifs est de 567; elle possède aussi une belle bibliothèque valant au moins $1500. A part de cela une salle de gymnase, pool, billard salle de théâtre, etc. L'année dernière, la société a payé à ses membres, en bénéfices de maladie la somme de $2,367, en mortalité la somme de $2,069, et en frais funéraires $166.

Comme on voit le voit, l'Association Catholique est dans une condition prospère et l'Etoile ne peut que féliciter ses officiers et ses membres pour la manière habile avec laquelle ils ont administré les choses.

M. le président Daigle termina la réunion en remerciant tous ceux qui une fois part aux différents concours et dit que déjà un comité avait été nommé pour préparer un autre concours qui aura lieu prochainement.

TABLEAU D'HONNEUR

Voici la liste de noms des élèves du collège St Joseph qui ont mérité de figurer au tableau d'honneur pendant le mois de janvier dernier:

1ère classe—L. Boulé, W. Trottier, A. LaChapelle, E. Gagné, A. Cognac, T. Blanchette, E. Perreault, E. Gagnon, R. Fontaine A. Noel.

2e classe—D. Allard, R. Dupuis, A. Roy, T. Gagné, P. Germain, W. Marquis, N. Milot, E. Rivard, A. Vigeant.

3e classe—A. Bourgeault, G. Chaput, B. Caron, W. Drapeau, E. Fournier, H. Forget, A. Giroux, C. Lafortune, O. Laliine, H. Lincourt, L. Renaud, H. Sébilleaud, J. B. Salvas, F. Trudel et L. Thibeault.

4e classe—W. Allard, E. Bernard, E. Belley, A. Beaudoin, O. Champagne, G. Ledoux, E. Milot, A. Morell, W. Moreau, O. Paquin, G. Parent, H. Reuver, J. St Pierre, A. Toupin et L. Vigeant.

5e classe—A. Hall, E. Ouellette, W. Bibeault, A. Dubois, N. Richard, P. Morin, L. Simoneau, A. Bellefeuille, A. Allard et E. Dietle.

6e classe—R. Laliine, E. Desrosiers, S. Marcotte, E. Forget, A. Dumond, W. Bibeault, H. Plon, N. Pineault, E. Fontaine, H. Dubois et N. Lefebvre.

7e classe—L. Tellier, A. Sickman, L. Parent, C. Lemire, O. Désiel, R. Picard, G. Lambert, A. Bourasse, L. Brassard, P. Jussaume, N. Asselin, A. Masse, E. Rondeau, A. Bélanger, A. Dion. H. Héroux, E. Descoteaux, E. Beaudoin, H. Hébert, A. Ouellette, M. Godbout, L. Thériault, A. Bordeleau, J. Guimond et L. Belleville.

8e classe—E. Boutin, A. Desjardins, A. Gosselin, H. Gaudette, F. Germain, H. Lussier, R. L'Heureux, A. Lemieux, J. Paquin, O. Rondeau, H. Simard, E. Tousignant, J. Thérrien, L. Vallincourt et L. Perreault.

9e classe—G. Fournier, M. Lavole, C. Hébert A. Fontaine, F. Guilbeault, A. Gendron, R. Vincent, J. Coutu, S. Lavoie, J. Bte Pontbriand, D. Bouchet-Unis, parce que, depuis la mise en adjudication des premiere travaux, le prix de la main d'oeuvre a augmenté de 25 pour cent.

10e classe—R. Blais, Z. Martel, E. Mailloux, L. Germain, O. L'Ecuyer, J. B. Paquette, R. Bénard, G. Laurent, E. Morin, F. Melançon, P. Emond, A. Bonneau, L. Baron, A. Roy, A. Desrosiers et E. Richelin.

11e classe—H. Beaudry, A. Brien, A. Desrosiers, A. Duquette, C. Gladu, A. Hébert, A. Jasmin, M. Labrecque, A. Lavole, A. Lefebvre, R. Lefebvre, A. Lesigan, J. Périgny, P. Perron, et L. St Hilaire.

12e classe—O. Desroches, F. Arcand, E. Clermont, A. Morse, E. Lachance, J. Savignac, J. Harvey, H. Richelin, A. Gendron, A. Roy, T. Dumit et J. Bérard.

13e classe—A. Simard, A. Mérin, J. Richard, W. Belleville, A. Otis, J. Larocque, O. Demange, A. Forget, F. Gagner, J. Larochelle, R. Guillemette et H. Lajeunesse.

14e classe—A. St Cyr, E. St Cyr, H. Meunier, O. Beaudoin A. Paradis, A. Ayotte, O. Vadnais, R. Beauchesne, L. Cormier, J. Allaire, W. Couillard, A. Ducharme et S. Lacerte.

15ème classe spéciale—E. Joly, J. Michaud, Chs. Ouellette, Ph. Talbert, N. Desmarais, L. Bernier, N. David, J. Lalumière, R. Tremblay, A. Pintal et O. Rivard.

1e classe spéciale—P. Côté, H. Lagassé, H. René, P. Lavallée, H. Guillemette, A. Caisse, W. Laterreur, A. Plante, A. Chenier, A. Lafleur, H. Landry, H. Côté, C. Surprenant, J. Lacombe, C. A. Rondeau, A. Jacques, L. Dupont, A. Therriault, A. Maillé, R. Grandbois et T. Lambert.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION

Elle demande d'emprunter quatre millions au trésor des Etats-Unis

Washington, 3 — La compagnie de l'exposition universelle de Saint-Louis demande à emprunter au trésor des Etats-Unis une somme de $4,000,000. Le président M. David R. Francis, à la tête d'une délégation de Saint-Louis, s'est présenté aujourd'hui devant la commission des arts industriels et de l'exposition, à la chambre des représentants au congrès, pour soutenir et expliquer cette demande d'emprunt.

M. Francis a exposé d'abord à la commission que la compagnie était disposée à donner en garantie toute la recette des entrées. A l'exposition de Chicago, a-t-il dit, les recettes se sont élevées à $21,478,000, et une cri se financière sévissait à cette époque. Or, tout lieu de croire qu'à St-Louis, elle s'élèveront à une somme bien plus considérable. D'abord, tous les Etats et territoire de l'Union, à l'exception du New Hampshire, du Vermont, et de la Floride, prendront part à l'exposition de Saint-Louis, et 43 y auront des édifices. De plus, 53 pays étrangers ont accepté l'invitation de participer à l'exposition de St-Louis, 20 y auront des édifices et le total des crédits votés par chacun d'eux pour leur participation s'élève à $7,100,000.

Enfin, si le prêt demandé au trésor est accordé, les dépenses totales de l'exposition s'élèveront à $19,000,000, dont $10,000,000 ont été avancés par la ville de Saint-Louis et le Missouri seuls. La compagnie se trouve avoir besoin de $4,600,000 qu'elle demande à emprunter au trésor des Etats-Unis, parce que, depuis la mise en adjudication des premiere travaux, le prix de la main d'oeuvre a augmenté de 25 pour cent.

LES ALLEMANDS EN AFRIQUE

Berlin, 3 — Depuis des semaines, on n'a plus entendu parler du colonel Leutwein, gouverneur du Sud-Ouest africain allemand, qui avait entrepris une longue marche dans la région de Warmbad, vers les forts assiégés. Un on messager n'a pu traverser les lignes des indigènes révoltés, qui assiègent actuellement toutes les stations de l'intérieur, et que l'on suppose être en force entre Windhoek et la colonie du colonel Leutwein. Cette colonne, composée de moins de 300 hommes, était engagée dans une expédition contre la tribu des Bondelswarts, à 450 milles au sud de Windhoek, lorsque les Herreros se sont soulevés.

On craint que le colonel Leutwein, retardé par sa maladie et la saison tropicale, harassé par les rebelles et probablement abandonné par les pourteurs indigènes, ne se soit trouvé dans l'impossibilité de passer à travers les bandes des révoltés, et n'ait été obligé de se fortifier dans un endroit quelconque, en attendant l'arrivée des troupes de secours. Officiellement on ne sait qu'il est devenu, mais la crainte de la destruction de sa colonne expéditionnaire est exprimée par les journaux.

Le conseil général allemand au Cap a transmis à Berlin une dépêche du commandant des troupes laissées en arrière par le colonel Leutwein. Cette dépêche annonce que les Bondelswarts ont fait leur soumission le 25 janvier et que celle des insurgés des monts Khara est attendue très prochainement.

A CUBA

La Havane, 3—M. Squiers, ministre des Etats-Unis, a appelé l'attention du gouvernement cubain sur les actes des émeutiers de Cienfuegos, qui, continuent les désordres commencés le 8 janvier à propos des élections, ont manifesté leurs sentiments en jetant des ordures sur l'écusson du consulat des Etats-Unis. Bacbr, consul américain, a protesté auprès des autorités locales et a informé M. Squiers.

Le ministre américain a présenté ses observations au président Palma, et lui a représenté que les autorités de Cienfuegos ne devront pas se contenter de faire des excuses, mais devront arrêter et punir les personnes qui ont ainsi insulté la nation américaine. Le président Palma a dit qu'il regrettait profondément l'insulte, et que le ministre d'Etat, secrétaire d'Etat et de la justice, allaient donner des ordres pour que les coupables soient arrêtés et punis.

Quoique tous les rapports soient d'accord pour constater que la situation est grave à Cienfuegos, ceux reçus par le gouvernement, du maire de la ville, persistent à dire que les désordres plus sérieux du 28 janvier n'étaient rien de plus qu'une dispute entre quelques hommes ivres, qu'aucun coup de feu n'a été tiré, et que la tranquillité est rétablie à présent.

Le département d'Etat et de la justice a ordonné des poursuites contre les personnes suspectées d'avoir une part de responsabilité dans l'insulte faite au consulat américain. M. Squiers a été informé des mesures prises. Le général Rodriguez, commandant de la garde rurale, est parti hier soir pour Cienfuegos.

PROJET DE MARIAGE

La princesse Louise d'Orléans au comte de Turin

Rome, 3 — Le voyage du duc d'Aoste à Paris et à Bruxelles reste toujours inexplicable; cependant, on croit de plus en plus qu'il va demander de la main de sa belle-soeur la princesse Louise d'Orléans, pour son frère le comte de Turin.

Il semble que l'entrée d'une autre princesse française dans la famille royale italienne serait regardée avec satisfaction par les Italiens. C'est ce qu'on conclut du moins de la grande cordialité montrée par le peuple, lorsque la duchesse d'Aoste est partie pour assister à la chasse au renard. La duchesse est allée au rendez-vous dans l'automobile de M. Meyer, ambassadeur américain. Au lieu du rendez-vous, grâce à l'attention de l'ambassadeur, un superbe cheval de selle attendait la duchesse.

LOR A DAWSON

Dawson, 3 — Le village de Grand Forks est situé sur les chercheurs d'or. Ce village est édifié sur la partie du territoire minier autrefois appelée "la claim" No 6. Grand Forks a une population de 500; il est traversé par une large rue formée de constructions en brique. Les propriétaires de ces maisons fouillent le sol de leurs caves, pour trouver le précieux métal jaune. Quelques-uns réussissent, mais la plupart ne font que perdre leur temps.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Natick	9	3	.750
Lowell	22	18	.550
Manchester	21	22	.483
Lawrence	19	22	.464
Haverhill	18	23	.439
Hudson	9	1	.900

AL'ARD ET MATHIEU

LES HEROS DE LA PARTIE D'HIER SOIR

Neuf paniers en faveur d'Allard.—Mathieu se distingue par des paniers sensationels

Hier soir, dans la salle Huntington, les Hudson, qui ne sont autre chose que le défunt club de Ware, de la ligue Western Massachusetts, ont abandonné une partie aux Lowell.

C'est un nouveau club dans la ligue New England, et bien que leur habilité pour passer la balle excellait, il n'ont pas pu gagner la partie. Les Hudson commencèrent bien, mais après la première période, ils ne purent rien faire.

Dans la deuxième période, les locaux se sauvèrent tout simplement de leurs adversaires. La balle se logeait à tout instant.

Mathieu et Allard, deux furets joueurs de notre langue, donnèrent des exhibitions spéciales, c'est-à-dire qu'ils logeaient la balle d'une seule main, sans égard à la distance et aux adversaires.

A la fin de la première période, les visiteurs avaient six points en avant, mais dans la deuxième période leurs efforts furent vains, et les Lowell montèrent le score à 24-20 en leur faveur.

Dans la troisième période, les Hudson semblaient fatigués, n'étant pas accoutumé, peut-être, à trois périodes de quinze minutes de fort travail, ils perdirent tout contrôle.

Allard et Mathieu furent les héros de la soirée. Abbott, Holloren et Cairns étaient aussi en bonne condition. Kennedy et Lamb furent très effectifs. Kennedy scora sept paniers.

LOWELL.		HUDSON
Allard lf		rb Everett
Mathieu rf		lb Kennedy
Cairns c		c Corcoran
Abbott lb		rf Haggerty
Holleron rb		lf Lamb. Leighton

Lowell Holleron 3—0
Hudson Corcoran
Hudson Lamb 2—4
Hudson Lamb 2—6
Hudson Kennedy 2—8
Lowell Allard 4—8
Hudson Haggerty 4—10
Hudson Lamb 4—12
Hudson Kennedy 4—11
Lowell Mathieu 6—14
Lowell Allard 6—14

PERIODE

Lowell Mathieu 10—14
Lowell Cairns 13—14
Hudson Kennedy 13—16
Lowell Se foul 13—16
Hudson Kennedy 13—18
Hudson Se foul 13—19
Lowell Mathieu 14—19
Lowell Cairns 19—19
Lowell Allard 21—19
Lowell Holleron 23—19
Hudson Se foul 23—22
Lowell Se foul 24—20

PERIODE

Lowell Allard 26—20
Lowell Abbott 28—21
Lowell Mathieu 30—20
Lowell Cairns 32—26
Hudson Kennedy 32—27
Hudson Kennedy 32—21
Lowell Allard 34—24
Lowell Se foul 35—24
Lowell Allard 37—24
Hudson Se foul 37—25
Lowell Allard 39—25
Hudson Kennedy 39—27
Lowell Abbott 41—27
Lowell Allard 43—27
Lowell Allard 45—27

Score: Lowell 45, Hudson 27. Paniers: Holleron 2, Allard 9, Mathieu 4, Cairns 3, Abbott 3, Corcoran, Lamb 3, Kennedy 7, Haggerty. Fouls: Abbott 4, Mathieu 3, Cairns, Holleron 2, Kennedy. Haggerty 4. Everett 2. Corcoran, Lamb. Referee, Connors. Assistance, 800.

NATICK 4 — MANCHESTER 18

Natick, 3.—Le club de Manchester a été battre lui hier soir par le club local par le score de 45 à 18. La partie fut très facile pour les Natick et ils gagnèrent comme ils le voulurent. Le score:

NATICK		MANCHESTER
Hayes, Punch rf		rb Quaty, D Lynch
Martens lf		lb Cote
Falle c		c J. Healey
Healey rb		lf Regan
Sheridan, J. Lynch lb		rf Devlin

Score: Natick 45, Manchester 18. Paniers: Hayes 5, Martens 3, Falle, Healey 3, Punch, Lynch 2, Devlin 2, Regan, J. Healey 2, Donnelly 2. Points sur fouls: Natick 3, Manchester 4. Referee, Godley. Assistance, 800.

(Autres parties)

A Milton—Milton Girls 16, Hyde Park Girls 4; Milton A. C. 78, Bowdoin A. A. 6.

A Easthampton — Williston 29, Brown 19.

A Middletown—Middletown Y. M. C. A. 24, Wesleyan 19.

A Malden—Malden H. S. 38, Dedham H. S. 16.

AUTOUR DU PANIER

Les Lowell ne feront pas ce soir.

Ce soir: Manchester à Haverhill, Lawrence à Lynn.

On dit que Hough des Lynn aura Allard pour adversaire, jeudi soir.

"Toby" Mathieu est un des meilleurs joueurs dans le commerce. Sa résidence est à Catskill, N. Y., et non pas à Springfield.

Si les Lowell peuvent avoir Getzinger de Brooklyn, gare à vous les adversaires, car les Lowell remportent cette série.

Le Polo

A Lynn—Lynn 12, Woburn 3.
A Stoneham—Stoneham 6, Maynard 2.

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Maynard	37	24	.607
Stoneham	37	24	.607
Salem	35	24	.593
Woburn	35	25	.583
Lynn	32	29	.524

DU CENTRE

Ce soir, Lynn à Woburn.

A Lafayette, Ed. Gavitt est le roi.

Fred Jean recoit de partout des compliments pour son bon ouvrage dans l'ouest.

"Knobby" Knowlton a été engagé pour agir comme referee dans la ligue Western. Il remplacera Frank Mullen.

Baseball

Here's good luck to Barney—Manchester Mirror. Nous lui en souhaitons autant.

Chick Stahl est propriétaire d'une boutique de barbier à Fort Wayne Ind. Il passe son temps à parler des séries Boston-Pittsburg, avec les "cranks."

Lundi après-midi, le Dr Collins a engagé John Carney à Boston, comme gérant des Naabun pour la prochaine saison. La Dr Collins dit qu'il n'a pas vendu le troisième but Wilson aux Utica pour $300.

Dan Mahany, célèbre catcher des Washington et des Cincinnati, s'est suicidé hier en prenant du poison. Depuis quelque temps il trouvait que son emploi était intelligent et avait menacé de se suicider s'il ne pouvait se placer. A 11 heures, dimanche, à Springfield, il a pris une dose d'acide qui l'a tué raide.

BILLARD

James E. Morier, le mogol de Los Angeles, a égalé un record de billard du monde sur une table "standard" dans sea salle, en Californie. Il frappa sa bille d'une telle manière qu'elle fit trois fois le tour de la table.

La Boxe

DANS LA DIXIEME

Joe Gans a raison de Mike Ward, de Sarnia, Ont.

Detroit, 3.—Joe Gans, le champion light-weight, montra hier soir au public qu'il était bien le champion light-weight du Canada. La bataille fut si décisive que l'on eut fin au combat après deux minutes et demie de la 10ème reprise.

Ward n'était plus capable de continuer, donna un signe que le combat fut terminé.

Gans était le favori de la foule et a fait des gageures.

JACK O'BRIEN

Philadelphie, 3—Jack O'Brien veut rencontrer Tommy Ryan et Bob Fitzsimmons. O'Brien veut le titre de champion de middle-weight et il est impatient à rencontrer ces deux hommes. Il est si confiant de gagner contre Ryan et Fitzsimmons qu'il placera $10,000 sur le résultat."

SHARKEY GAGNE

Il est terrassé deux fois par Peining, mais celui-ci perd

Boston, 3—Hier soir, au Criterion Athletic Club, John Peining, mieux connu sous le nom de "Butcher Boy", a entrepris de terrasser Tom Sharkey le gaillisse et lutteur à-barbe-corps trois fois dans une heure. La rencontre fut fortement contestée, mais Peining faillit de remplir son engagement.

Il y avait un nombreux auditoire à cette rencontre.

Après la joûte, Sharkey lança un défi au champion pour une gageure de $1000 à $5000 pour une autre rencontre, après sa bataille avec Jack Munroe.

Tom Jenkins, Gus Rublin et Servias lancèrent aussi des défis.

UNE CARTE

Nous sommes, nous regagnons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 50c du Greene's Wonderful Syrup of Tar, s'il failli à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co, Rochette & Delisle
Carter & Sherburne F. P. Moody
F. C. Goodale Fahs & Burkinshi.
A. E. Moors F. H. Suttier & Co
Brunelle Pharmacy F. Story & Co,
A. Thomasson E. F. McE oy
C. E. Carter Dows & Co.
Ellingwood & Co. Dr C. nenotte
Charlebois & Hevey.

FUNERAILLES

M. Arthur Riopelle est décédé lundi soir à sa résidence 38 rue Common, à l'âge de 22 ans 4 mois. Le défunt demeurait à Lowell depuis plusieurs années et laisse à part son père et sa mère, M. et Mme Pierre Riopelle, quatre frères, Médéric, Ovila, Pierre et Joseph; deux soeurs, Mme John Brière, tous de Lowell, et Mme Ernest Paquet, de Montréal. Le défunt était membre des Forestiers d'Amérique, Cour General Buffier, No 88.

Les funérailles ont eu lieu ce matin à 9h. à l'église St-Joseph. Le révérend père Amyot officiait. Les porteurs étaient MM. M. Frappier, A. St Georges, E. Carpentier, A. Gagné, C. Bossé et C. Roy. Le corps a été déposé dans le chamier du cimetière St Joseph.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

COUR DE POLICE

JOHN H. SONGHTON CONDAMNE A $2 D'AMENDE

Plusieurs ivrognes font leur apparition devant le juge Hadley

Les ivrognes n'étaient pas nombreux en cour de police, ce matin, mais pour une année ainsi bénie il étaient en assez grand nombre.

Deux femmes, accusés d'ivrognerie, furent condamnées à $2 d'amende chacune. Elles se nomment Dina Renaud et Zenaïde Michaud.

Patrick Burns, accusé d'ivrognerie et qui comparaissait devant le tribunal de justice pour la deuxième fois, a été condamné à $6 d'amende.

John H. Soughton, l'homme de l'Ouest qui épeura les commis chez Fairbanks, au Merrimack Square, hier après-midi, fut condamné à $2 d'amende. Il était ivre et portait son pistolet sur lui. Il est gardien d'une manufacture et par conséquent il avait le droit de porter des armes. Il fut mis aussi sous $100 de caution pour garder la paix pendant six mois. Il a promis de faire mieux.

La cause de James Derdeleoux et de Chrysaida Romaroinakis a été remise de nouveau à samedi matin.

La cause de Albert McGrail, accusé d'avoir volé 10$ de Joseph Gagnon, a été remise à lundi matin prochain. Il plaida non coupable et fut placé sous $200 de caution.

Thomas Walters, accusé d'avoir vendu et gardé illégalement des liqueurs enivrantes, comparaîtra le 10 février pour défendre sa cause.

James H. Breen, un des jeunes hommes qui pratique le métier de "tout et qui s'amusent aux coins des rues West Pouch et Bridge à dérange les passants, les obligeants de marcher dans la rue, a été condamné à $2 d'amende. Depuis longtemps l'officier qui fait notre ronde les plaintes et, hier soir, sérieusement, sera l'exemple de cinq minutes, il reçut une moitié une demaine de plaintes. Il arrêta Breen. Il dit qu'il connaît quelques uns de ses "chums" mais ne sait où il résident.

Un homme dont nous tairons le nom fut envoyé à la Work House pour

Il y a eu plusieurs RUGS Sauves du Feu

Qui dans les jours d'ouverture de la vente de

FEU, FUMEE ET EAU

Des assortiments de tapis, Nattes, Linoleums, Portières, Tentures. Stores de O'Donnell & Gilbride Co, ne purent pas être etales.

A cause du manque d'espace. La vente a été grande, et des milliers de gens ont acheté des marchandises de cet assortiment a environ la moitié de leur valeur actuelle.

LES RUGS sont maintenant en vente, avec la balance des articles mentionnes plus haut, a des prix que vous ne pourrez laisser passer.

Vente ouverte tous les matins a neuf heures; se continuera jusqu'a ce que tout soit vendu.

Sous la direction de

J. S. Hastings.

un mois, à cause d'ivrognerie. Cet homme, depuis quelques semaines, s'amusait à boire de l'alcool ébouillantée et, naturellement, il s'enivrait. Hier midi, l'officier Charron, appelé à la résidence de cet ivrogne par le fils de ce dernier et comme il était désagréable à la famille, il fut arrêté.

PERSONNEL

M. Alfred Harnois est entré au Boston School of Piano Tuning pour suivre un cours de trois mois. Nous souhaitons tout le succès possible à notre jeune compatriote.

VOUS DEVRIEZ SAVOIR

Qu'en certaines localités les assurances contre le feu sont à si bon marché qu'il faut les primes de 60c pas pour payer le montant de la police. Venez au bureau, écrivez ou téléphonez. Frank M. Brogan, 89 Mount Washington.

ACCUSE DE RECEPTION

N

L'abus de la vue et ses resultats

Une grande majorité des maladies de la vue est de naissance. Si, les effets injurieux des abus de la vue ont commencé à la naissance il se feront sentir jusqu'à ce qu'on en ait connaissance, jusqu'à ce qu'on y ait remédié avec des lunettes bien ajustées. Il ne devrait jamais laisser un enfant commencer son cours sans lui faire d'abord examiner la vue, les muscles de l'œil avec des instruments modernes, précis. L'Hyperméthropie est la cause la plus commune des maux de tête, de l'épilep ie. Elle contribue aussi beaucoup à amener la débilité d'et la prostration nerveuse. On ne peut n'y attaquer trop à bonne heure et le combattre au moyen des lunette.

Venez nous voir le jour ou le soir

La Caswell Optical Co.,
27 RUE BRIDGE
Près du Square Merrimack
Nous parlons français et anglais.

L'ACCIDENT

Très jolie, Jeanne, la fille de mon oncle Claudin, les joues si roses, les yeux si purs, de grâce si mignonne qu'elle donnait l'impression, la tentation de la cueillir, svelte et fraîche, pour en parer son cœur, sa vie, comme pour aller au bal on se fleurit.

Tentation que depuis longtemps je subissais, délicieusement, à laquelle je ne résistais plus, très déterminé à cet égard, m'avouais comme dans un roman, très d'accord aussi, comme je le croyais du moins jusqu'à ce jour-là, avec Jeanne elle-même, soutiant à mes soupirs, l'air câlin et encore un peu plus rose que d'habitude devant mes déclarations brûlantes, très amis, très confidents, très confiants l'un envers l'autre, de sorte que je pensais bien la chose au moins tacitement entendue, n'attendant plus qu'une bonne occasion pour présenter ma demande.

Ma demande à l'oncle Claudin, pas commode à convaincre, je le savais, un peu dur à la détente, ou vieux chasseur qui était, et très ambitieux pour sa fille. Aussi n'était que trop à prévoir que le titre tout neuf et, comme on dit, tout nu d'avocat rapporté par moi de Paris en venant passer mes vacances dans sa maison de campagne de Rochecloses, ne lui semblât un peu maigre, n'ayant guère autre chose de plus à offrir que mon amour, mais plein d'espoir pourtant, comptant bien sur Jeanne pour m'aider. . . .

Un bon petit coeur si affectueux, si mais quand il le voulait, si sensible surtout. . . .

Trop sensible même, peut-être bien, comme un instant je pus le craindre. . . .

Par la faute aussi de cette grande chabraque de vicomte de Maupois, une nouvelle relation de l'oncle Claudin, dont il était assez fier, un de ces faux jeunes hommes plusieurs fois défaits et refaits, long, doient, osseux, caverneux, avec un grand nez qui pendait, les épaules d'un bossu sans la bosse l'air dadais, gommeux et vieilli, et qui, invité par l'oncle Claudin, venait d'arriver de Paris pour dîner, avec un habit tout neuf, dernier système, des gutères neuves, une cravatière neuve et des cravates étalées qui étaient parfaites avec cela, mais trop longue visage blême. Parfaite sur le marché compassé et cérémonieux. . . .

Par marchant tristement, et que j'allais certainement subir sans la présence inattendue, que je ne lui connaissais jamais pas soupçonner, d'un troisième convive, mademoiselle Jeanne elle-même, qu'on avait arrachée de toutevue de la maîtresse de maison à quelque corvée pressante trop bien les prendre. Et profitant de la circonstance pour entretenir commerciale, pour me faire valoir, accentuant de sa fille les bonnes bontés, peut-être et l'obliger à me prononcer.

Allons bonne Jeanne, que tu n'aurais pas encore la même timidité pour moi, pour toi, pour le monde et que s'il en fût ainsi de mes sorts en la moitié de mon bonheur.

Pas encore d'allures, ni même d'angoisse pour moi, naturel, ensuite, en passer par le début dans la carrière de l'avocat, comme le docteur, et il faut se faire un nom, une clientèle, et ce n'est pas sans peine, sans quelque temps d'attente, sans quelque misère. . . .

Et ce n'était pas cela que je craignais pour mon avenir, mais bien autre chose, une chose terrible, qui me faisait trembler, et que je ne pouvais dire à personne, pas même à Jeanne pour ma dernière. . . .

Un secret d'affaires, une affaire d'argent,

CHEZ NOS EDILES

Seance orageuse chez nos conseillers

On prend de nombreux votes sans abattre beaucoup d'ouvrage

Il y eut hier soir réunion des deux chambres de notre gouvernement municipal.

La séance de la chambre basse a surtout été typique par le fait que l'on a pris quantité de votes, et ce bien entendu sans aucun résultat. Rarement plus grande foule avait envahie les abords des salles de délibération. Chacun supputait les chances des candidats qui leur tenaient le plus au coeur et le résultat des votes était entendus avec impatience.

Il y eut plusieurs recess, mais après tous ces repos la lumière ne jaillissait pas plus vive au-dessus de la tête de nos édiles.

Voici en résumé le bilan des affaires transigées.

CHEZ LES ECHEVINS

Il était 8h. 20 quand le président Miskella déclara la séance ouverte.

On y lu la plaisante requête de minime importance M. Edw. D. McVey a demandé d'être entendu par nos pères conscrits. Il s'agit encore de la compagnie de gaz.

M. McVey sera entendu lors de la prochaine réunion.

Puis le président lut une requête de la Molly Varnum Chapter Daughters of the Revolution dans laquelle on se plaint que notre Memorial Hall pourrait devenir la proie des flammes et que par suite on pourrait perdre les trésors littéraires qui se trouvent renfermés dans la bibliothèque publique. Les requerrants demandent que l'édifice soit mis sous la garde des syndics qui jusqu'ici en ont pris si grand soin. Le document est signé par Mary I. Howe et par Ellen S Thompson.

Le président Miskella propose qu'une audience soit accordée à ces dames.

La nomination du Dr Huntress et de M. William C. Doherty, comme membres du comité d'hygiène, est lue et laissée sur la table, sans discussion.

M. William A. Hogan est choisi comme avocat de la ville par les échevins pendant que les conseillers leur avaient soumis le nom de M. James G. Hill.

Les échevins se prononcent en faveur de M. Edw. F. Connors comme surintendant de la voirie et ce de prévivrier à M. Lafortel-Beaulé.

Patrick F. Mahoney est choisi par les échevins comme messager municipal.

Les autres questions transigées ne sont pas très importantes.

CHEZ LES CONSEILLERS

Vingt-cinq membres du conseil assistaient à la réunion tenue hier soir.

On approuve la nomination de M. Peter M. Barry comme inspecteur de bois. Puis l'on commence une série de votes pour la nomination d'un surintendant des édifices publics.

Le premier scrutin a donné le résultat suivant:

Alphonse Bibeault, 10; James B. Conlon, 9; Walter W. Smith, 2; John J. O'Connor, 1; John Kilpatrick, 1.

Il y eut encore deux votes non valables.

Alphonse Bibeault, 10; James B. Conlon, 9; Walter W. Smith, 2; John J. O'Connor, 1; John Kilpatrick, 1.

Il y eut encore deux votes non valables.

LE CERCLE ALBAN

BRILLANTE FETE SOCIALE DONNEE SOUS LES AUSPICES HIER SOIR.

Nombreux couples, jolis costumes, belle musique, rien ne manquait à la fête.

L'aspect général de l'intérieur en est fort pittoresque. Les drapeaux des différentes nations sont artistement disposés. Le drapeau français, le drapeau anglais, le drapeau irlandais, le drapeau canadien-français, le drapeau américain, le drapeau italien, le drapeau allemand, le drapeau belge, le drapeau suisse, le drapeau espagnol, le drapeau portugais, le drapeau grec, le drapeau russe, le drapeau polonais, le drapeau suédois, le drapeau norvégien, le drapeau danois, le drapeau hollandais, le drapeau roumain, le drapeau turc, le drapeau japonais, le drapeau chinois, le drapeau mexicain, le drapeau cubain, le drapeau philippin, le drapeau hawaïen, le drapeau porto-ricain, le drapeau sud-africain, le drapeau australien, le drapeau néo-zélandais, le drapeau tasmanien, le drapeau de la Nouvelle-Galles du Sud, le drapeau de Victoria, le drapeau de Queensland, le drapeau de l'Australie du Sud, le drapeau de l'Australie occidentale, le drapeau de la Nouvelle-Zélande, le drapeau de la Tasmanie

ENCORE BLONDIN

De l'Opinion Publique de Worcester:

Boston, 4 — Blondin a-t-il fait une confession: En seconde lieu, l'a-t-il faite lui-même ou a-t-il autorisé qui que ce soit de la faire en son nom?

D'après les écrits sensationnels d'un journal local, Blondin a fait une confession et un de ses avocats se serait chargé de la communiquer au public.

Blondin est actuellement dans la prison de Charlestown. C'est le pénitencier de l'Etat. Après avoir pris connaissance par l'intermédiaire d'un visiteur, de la nouvelle de sa confession, il a déclaré que c'était "une fraude et un mensonge."

Alors, et sans tarder, il fit mander son ami et défenseur zélé, M. J. B. D. Jacques, et en sa présence ainsi qu'en celle d'un juge de paix, il a donné "propre motu" son propre mouvement l'affidavit suivant:

"Que tous sachent par les présentes, que moi, J. Wilfrid Blondin, condamné à l'incarcération à vie en la prison d'Etat, à Charlestown, pour le prétendu meurtre de ma femme Margaret, ai été informé qu'un journal de dimanche publié à Boston, en date du 17 janvier 1904, contient un long et circonstancié article à l'effet que j'ai confessé avoir tué ma femme.

"Sachant que je suis un homme innocent, espérant recouvrer prochainement ma liberté et désirant détruire l'effet dangereux de cet article sur l'esprit public, JE DECLARE SOUS SERMENT QUE JE SUIS ABSOLUMENT INNOCENT D'AUCUN CRIME, ET QUE JE N'AI NI DIRECTEMENT NI INDIRECTEMENT AUTORISE LA PUBLICATION DU DIT ARTICLE.

(Signé) "J. W. BLONDIN."

Cet affidavit porte la confirmation suivante:

Suffolk ss.

Charlestown, Mass.,
19 janvier 1904.

A personnellement comparu devant moi le dit J. Wilfrid Blondin, qui a juré que sa déclaration est la vérité.

(Signé) Edward J. Carney,
Juge de paix.

Blondin ne s'est pas contenté de cette affirmation catégorique et qu'il cette affirmation catégorique et qui montre bien que si la confession dévoilée par M. John H. Morrison, son aviseur senior, est véridique, elle n'a été donnée que sous le sceau du secret professionnel et jamais elle ne jusqu'à présent destinée à la publicité; il a dit plus encore tel qu'il appert à un écrit de sa main, à M. J. B. D. Jacques, son premier aviseur légal, après l'intervention à New York et l'extradition à Boston. Cette autre déclaration se lit ainsi:

Charlestown, 17 janvier 1904.

"Lon m'informe qu'un journal de Boston a publié, ce matin, un article disant que j'ai fait une confession complète, savoir que j'ai admis avoir tué ma femme.

"Je désire aior avoir fait telle déclaration à QUI QUE CE SOIT, et dire que je ne puis concevoir d'où tel rapport a pris origine.

"Je désire que vous veuiez me voir mis à été comprise. De pareils mensonges immédiatement, car une grande infraction vient m'atteindre la sympathie publique.

J'ai assez souffert sans que la méchanceté s'acharne à ma personnalité. (Signé) J. W. BLONDIN."

Cette lettre explique comment il se fait que M. J. B. D. Jacques se rendit auprès de son infortuné client et obtint de lui l'affidavit qui précède. On a prétendu que M. Jacques avait lui-même fait des démarches auprès de Blondin pour l'inciter à démentir la confession parue dans le "Globe". Mais comme il appert à la lettre précitée, c'est Blondin lui-même qui l'a fait demander, après avoir appris d'une source ou d'une autre, que l'on publiait de nouveau sur son corps montrer et convenir pour la cte dans la prison d'Etat.

M. Jacques se rendit à l'invitation de Blondin et en accompagnant M. Edward B. Carney, notaire public, se rendit au parloir où ces deux messieurs eurent avec le prisonnier une entrevue de quelques minutes. Blondin leur remit la déclaration ci-dessus, qu'il signa en présence de ses deux visiteurs.

Ce document fut remis à M. Jacques qui le communiqua à la presse.

Interrogé au sujet de la déclaration de M. Jacques, Blondin n'eut que quelques mots à répondre. Il dit qu'il n'avait pas fait de confession, qu'il n'avait pas autorisé la publication d'une confession, et qu'il n'avait pas l'intention de faire une confession.

Blondin semble se préoccuper peu de la question religieuse. Il ne paraît pas désirer la présence d'un prêtre auprès de lui à l'heure suprême.

M. Jacques déclare qu'il n'a pas l'intention de se retirer de la cause de son client.

Blondin est assez expérimenté dans la

Personne d'entre vous ignore que la nécessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été, car à cette saison la transpiration étant tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se referment et s'obstruent de manière à enfermer ou plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles au bon fonctionnement de l'économie. S'il manque quelqu'accessoire à l'équipement de votre chambre de bain, rappelez-vous qu'à la pharmacie Rochette — et Delisle, vous avez un choix considérable d'éponges de toute sorte, de Savons de Castille purs, de brosses à bain, d'ammoniaque à la Violette, de mitaines à frictions, etc. Rendez-vous donc-y.

Le bébé requiert aussi des soins rigoureux ce toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui concerne son confort et son entretien.

"LOWELL PHARMACY."

DECAPITE PAR UN TRAIN

Fall River, 4 — Un terrible accident a eu produit, samedi dernier, sur la voie du chemin de fer qui relie les deux gares du Watuppa et du village Flint.

La victime, un serre-frein du nom de John H. Hanley et âgée de 22 ans, a été décapitée par un train de marchandises au moment où elle procédait au garage du convoi lancé à toute vitesse.

Samedi soir, vers 9 heures et demie, Hanley se trouvait sur un train de marchandises composé de 20 bourgons. Dans le but de séparer la locomotive du reste du convoi, le personnel du train reçut l'ordre de faire un aiguillage et de lancer la locomotive et les bourgons sur deux voies séparées. La locomotive devait ensuite se placer en arrière du convoi et le ramener en sens inverse. C'était le serre-frein Hanley qui devait opérer la section du train.

Pour ce faire il se serait mis à tendre sur le premier bourgon. Au moment où la locomotive allait franchir l'aiguille il devait tourner une clef à vis servant à serrer le frein et se laisser tomber sur le ballast entre les deux voies. Il devait ensuite se relever et courir rejoindre son convoi qui, à ce moment, devait avoir repris sa marche.

Hanley était célibataire et demeurait avec sa mère et trois sœurs au No 366 de la rue Columbia.

Samedi soir, vers 11 heures, la terrible nouvelle leur fut communiquée par l'entrepreneur de pompes funèbres.

La victime ne travaillait que depuis peu pour la compagnie de chemin de fer.

Jusqu'à jeudi dernier, on l'avait employée à la gare de marchandises de la rue Ferry. Ce jour-là elle fut envoyée à la gare Watuppa où elle devait rester jusqu'à ce qu'elle reprenne ensuite son ancienne place.

Le défunt était avantageusement connu en cette ville où il fait partie de la société Y. M. C. A. C. T. A. and B et était secrétaire-financier du club Asawan.

Outre sa mère et ses trois sœurs, il laisse un frère, Peter Hanley, également employé comme serre-frein par la compagnie de chemin de fer New York, New Haven and Hartford.

ECRASE PAR UNE LOCOMOTIVE

Fitchburg, 4 — Leon Roche, serre-frein du Boston & Maine 29 rue North Fitchburg, mais dont la résidence ordinaire est à Keene, a été frappé par une machine dans le parc à East Fitchburg. Il a expiré à 2 heures, dimanche après-midi.

Roche avait ouvert une aiguille pour laisser passer son train, et fidèle au règlement qui dit: "celui qui ouvre une aiguille la ferme", il voulait de la fermer afin de laisser la voie principale ouverte, quand une machine qu'il n'avait pas vue, roula sur lui et le tua. Le lecteur offrait en même temps à ses bons vieux parents, ses superbes cadeaux de noël. Cet exemple fut imité par M. Arthur Gagnon et M. Simeon Chartier.

Une seconde adresse fut encore lue par Mlle Noella Blanchette et une troisième par M. Théodore Blanchette. Ce dernier était accompagné de Mlle Aldora Blanchette, qui présenta à ses grands-parents un joli bouquet fait de cinquante belles roses. Une autre adresse fut encore présentée par Mlle Rose Alma Lajoie.

Le petit Eugène Blanchette, 7 ans, récita un joli monologue approprié à la circonstance, et qui fit grand plaisir à tous les assistants. M. Blanchette, le jubilaire, quoique très ému, sut répondre en excellentes termes aux différentes adresses et aux beaux témoignages d'estime dont lui et ses quatre enfants étaient l'objet.

Le repas composé des mets qui on se trouve généralement étalés sur nos tables de fêtes, a été des plus copieux et des plus délicats. Les vins ne manquaient pas non plus et l'on se laissait facilement entraîner dans une joyeuse chanson ou dans une conversation animée.

JAMBE FRACTUREE

Webster, 4 — M. Joseph Lavoie, contremaître du département des Etoffes Main, est tombé et s'est cassé un bon os de la jambe droite, cinq pouces au-dessus de la cheville. Pendant quelques minutes, il est resté sans connaissance et il faut que l'ambulance soit venue à son secours pour le transporter à son domicile. Le docteur Geo. F. Rousseau, aidé de Stanley Pendit s'empressa de remettre les os en place. Après quoi l'organe fut soulagé autant que possible.

LISEZ L'ETOILE.

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle voit passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dysenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Impériales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

Pour la Toux et les Poumons prenez les

CAPSULES CRESOBENE

Créosote de Hêtre,	*0.13*
Eucalyptol Absolu,	*0.04*
Terebene,	*0.08*
Quassine Cristallisée,	*0.001*

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.

Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, où lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix de cette le flacon.

Adressez:

ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN,
Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Mlle M. Gagnon, directrice, 28 rue Aiken.

A suivi les cours de Mme E. L. Ritchie et du professeur J. H. Perry de Montréal et elle qui désirent se prendre à taille, se trouvent faire même de suivre un cours. Elles y apprendront à tail ge l'ensemble et l'ajustement. Mlle Gagnon, outre nours en même temps la confection de robes et manteaux.

Celles qui le désireront pourront prendre leurs leçons le soir.

A Vendre

Pour cause de cessation, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de cie, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. Conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co
173 rue Merrimack

NOUES D'OR

Woonsocket, 4 — Samedi, le 29 janvier, plus de 75 personnes se réunissaient à la demeure de M. et Mme Zéphirin Blanchette, 61 rue Lincoln, pour fêter le cinquantième anniversaire de leur mariage. Parmi les invités, on remarquait quarante-quatre enfants et petits-enfants.

Sur les 7 heures tous étaient priés de s'approcher de la table pour faire honneur à un somptueux banquet. Lorsque tous furent attablés, M. Siegfroid Blanchette, fils des vénérables jubilaires, se leva et se tournant vers eux, fit lecture d'une magnifique adresse remplie des plus beaux sentiments et si touchante qu'elle fit verser des larmes. Le lecteur offrait en même temps à ses bons vieux parents, au nom de tous les siens, un cadeau d'une valeur. Cet exemple fut imité par M. Arthur Gagnon et M. Simeon Chartier.

Une seconde adresse fut encore lue par Mlle Noella Blanchette et une troisième par M. Théodore Blanchette. Ce dernier était accompagné de Mlle Aldora Blanchette, qui présenta à ses grands-parents un joli bouquet fait de cinquante belles roses. Une autre adresse fut encore présentée par Mlle Rose Alma Lajoie.

Le petit Eugène Blanchette, 7 ans, récita un joli monologue approprié à la circonstance, et qui fit grand plaisir à tous les assistants. M. Blanchette, le jubilaire, quoique très ému, sut répondre en excellentes termes aux différentes adresses et aux beaux témoignages d'estime dont lui et ses quatre enfants étaient l'objet.

Le repas composé des mets qui on se trouve généralement étalés sur nos tables de fêtes, a été des plus copieux et des plus délicats. Les vins ne manquaient pas non plus et l'on se laissait facilement entraîner dans une joyeuse chanson ou dans une conversation animée.

JAMBE FRACTUREE

Webster, 4 — M. Joseph Lavoie, contremaître du département des Etoffes Main, est tombé et s'est cassé un bon os de la jambe droite, cinq pouces au-dessus de la cheville. Pendant quelques minutes, il est resté sans connaissance et il faut que l'ambulance soit venue à son secours pour le transporter à son domicile. Le docteur Geo. F. Rousseau, aidé de Stanley Pendit s'empressa de remettre les os en place. Après quoi l'organe fut soulagé autant que possible.

LISEZ L'ETOILE.

LES PARIS GASTRONOMIQUES

Paris, 20 janvier.

Les journaux parisiens ont raconté l'aventure mirobolante de ces deux gentlemen qui, devant une galerie d'amis et de badauds, s'attablèrent l'autre soir dans un restaurant du boulevard et se combattirent "à l'escargot". Celui qui aurait réussi à ingurgiter le plus grand nombre de gastropodes devait recevoir du vainqueur mille francs. Autour des champions, la foule, émue et admirative, paria avec frénésie.

L'un des mangeurs d'escargots parvint à engloutir deux cent quarante-trois mollusques! Chiffre formidable; pour peu que vous ayez goûté à ces escargots de Bourgogne, dont une lourde pâte faite de hachis, de beurre, de fines herbes, emplit la spirale évidée, cet exploit vous fera frémir.

Or, la vous a des allures et une ampleur d'épopée. Quel Homère chantera la belle assurance, l'inlassable énergie, l'amour du succès, la vigueur stomacale du vainqueur de ce tournoi? Un pareil mérite ne devait pas rester sans récompense. Aussi, fut-il récompensé de deux cents francs.

Ah! pour étouffer n'étouffons que de rire....

Béranger est sévère, dans l'ouvrage, et parle en dyspeptique.

D'autres trouvent amusante et quasi-chevaleresque la gageure du marquis de R..... Comme il venait d'achever un dîner des plus copieux, où la série des divers services n'avait pas été brève, au moment où l'on achevait de papillonner sur le dessert, il s'offrit à recommencer son repas. On s'écria, et on l'en défia. Il riposta qu'il allait faire comme il avait dit, un commencement cette fois par les entremets, et en suivant dans un ordre inaccoutumé l'ordre du menu.

Sérieusement, on eut vu, il fit apporter de nouveau les mets dont il avait déjà mangé et, avec une parfaite bonne humeur, il dîna comme un homme de bel appétit qui eût été à jeun.

Il y a quinze ans, cette brillante fantaisie a été renouvelée par un agent de change très parisien, et dont les pairs furent longtemps l'amour sur les boulevards.

Le poète Berchoux, l'auteur de "l'Homme des champs à table", qui fut un des grands succès littéraires du premier empire, eût sans doute frondé les excès devant ces tours de force digestive, et répété ces vers:

Je ne conseille pas à mes contemporains
Les monstrueux repas des Grecs et des Romains.

Mais le gourmand mystificateur l'artiste[illegible] dirimed de La Reynière, eut inscrit ce fait sur ses tablettes.

Quand un autre gastronome, Brillat-Savarin, écrivait: "Les connaisseurs gastronomiques sont nécessaires à tous les hommes." Il aurait pu ajouter: "Et la puissance de l'estomac peut-être utile, même pour des questions d'Etat!" — J'explique ma pensée par un souvenir.

On sait quel mangeur extraordinaire était Bismarck. Sa constitution herculéenne avait besoin d'être fortement alimentée. Il avait un appétit toulsquotien et un estomac capable de résister à toute épreuve. Il avait la faiblesse d'être fier de cet avantage et volontiers se targuait de cette particularité physique, qui le différenciait des autres hommes.

Or, pendant la guerre, au moment où étaient engagées les négociations pour l'armistice, M. Pouyer-Quertier fut chargé de discuter certains points avec M. de Bismarck.

M. Pouyer-Quertier était un fort bel homme dont la taille et la vigueur étaient dignes de ses ancêtres les Normands. Cet athlète était, comme le chancelier de fer, un très fort mangeur.

Bismarck ne l'ignorait pas. Il invita à déjeuner M. Pouyer-Quertier. Négligement, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, tandis que le repas, très abondant était presque sur le point de finir on servit d'énormes buissons de cas écrevisses de la Meuse dont on sait le volume.

Et alors, comme si un secret parti était engagé, sans affectation, s'engagea une lutte terrible entre les deux dîneurs.

Sans arrêt, chacun d'eux pilsait au buisson qui avait été devant lui... Les carapaces rouges jonchaient les assiettes... Les écailles d'écrivisses disparaissaient dans ces œsophages prodigieux... Les deux athlètes mangeaient toujours.

A la onzième douzaine, Bismarck s'arrêta, et de bonne grâce s'avoua vaincu...

Chose étrange, cet homme que rien ne touchait fut amusé d'avoir rencontré un si bel adversaire de fourchette, et l'estime qu'il avait pour le talent de M. Pouyer-Quertier s'accrut à partir de ce moment d'un peu de sympathie. Et grâce à cela, le patriotisme si intelligent de M. Pouyer-Quertier put obtenir quelques concessions de l'irritable ennemi de la France.

Ce serait sans doute le plus beau trait de ce parmarès des prouesses gastronomiques qui mériterait la plume d'un Balzac ou d'un Amand.

Alors pendant les cinq ou six secondes où le timbre de l'horloge sonna la comédie se déroula pour finir tragique: au quatrième coup, l'homme était d'une pâleur verdâtre; au huitième il était rouge brique, au douzième il était violet, et, tandis que la dernière vibration de minuit s'endormait, tandis que les badauds applaudissaient, le mangeur d'oeufs s'affaissa sur le sol, mort.

Voilà certes une fin lamentable; mais de tels dénouements ne sont pas coutumiers aux prouesses gastronomiques. bien qu'ait pu dire Bérenger aux gloutons d'un si bon et si vain courage:

Tant de gens qui sont au régime
Ont droit de vous en faire un crime.
Et d'ailleurs à chaque repas
D'étouffer ne tremblez pas?
C'est une mort peu digne qu'on
Vous fait craindre.

Ah! pour étouffer n'étouffons que de rire....

Béranger est sévère, dans l'ouvrage, et parle en dyspeptique.

D'autres trouvent amusante et quasi-chevaleresque la gageure du marquis de R..... Comme il venait d'achever un dîner des plus copieux, où la série des divers services n'avait pas été brève, au moment où l'on achevait de papillonner sur le dessert, il s'offrit à recommencer son repas. On s'écria, et on l'en défia. Il riposta qu'il allait faire comme il avait dit, un commencement cette fois par les entremets, et en suivant dans un ordre inaccoutumé l'ordre du menu.

Sérieusement, on eut vu, il fit apporter de nouveau les mets dont il avait déjà mangé et, avec une parfaite bonne humeur, il dîna comme un homme de bel appétit qui eût été à jeun.

Il y a quinze ans, cette brillante fantaisie a été renouvelée par un agent de change très parisien, et dont les pairs furent longtemps l'amour sur les boulevards.

Le poète Berchoux, l'auteur de "l'Homme des champs à table", qui fut un des grands succès littéraires du premier empire, eût sans doute frondé les excès devant ces tours de force digestive, et répété ces vers:

Je ne conseille pas à mes contemporains
Les monstrueux repas des Grecs et des Romains.

Mais le gourmand mystificateur l'artiste[illegible] dirimed de La Reynière, eut inscrit ce fait sur ses tablettes.

Quand un autre gastronome, Brillat-Savarin, écrivait: "Les connaisseurs gastronomiques sont nécessaires à tous les hommes." Il aurait pu ajouter: "Et la puissance de l'estomac peut-être utile, même pour des questions d'Etat!" — J'explique ma pensée par un souvenir.

On sait quel mangeur extraordinaire était Bismarck. Sa constitution herculéenne avait besoin d'être fortement alimentée. Il avait un appétit toulsquotien et un estomac capable de résister à toute épreuve. Il avait la faiblesse d'être fier de cet avantage et volontiers se targuait de cette particularité physique, qui le différenciait des autres hommes.

Or, pendant la guerre, au moment où étaient engagées les négociations pour l'armistice, M. Pouyer-Quertier fut chargé de discuter certains points avec M. de Bismarck.

M. Pouyer-Quertier était un fort bel homme dont la taille et la vigueur étaient dignes de ses ancêtres les Normands. Cet athlète était, comme le chancelier de fer, un très fort mangeur.

Bismarck ne l'ignorait pas. Il invita à déjeuner M. Pouyer-Quertier. Négligement, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, tandis que le repas, très abondant était presque sur le point de finir on servit d'énormes buissons de cas écrevisses de la Meuse dont on sait le volume.

Et alors, comme si un secret parti était engagé, sans affectation, s'engagea une lutte terrible entre les deux dîneurs.

Sans arrêt, chacun d'eux pilsait au buisson qui avait été devant lui... Les carapaces rouges jonchaient les assiettes... Les écailles d'écrivisses disparaissaient dans ces œsophages prodigieux... Les deux athlètes mangeaient toujours.

A la onzième douzaine, Bismarck s'arrêta, et de bonne grâce s'avoua vaincu...

Chose étrange, cet homme que rien ne touchait fut amusé d'avoir rencontré un si bel adversaire de fourchette, et l'estime qu'il avait pour le talent de M. Pouyer-Quertier s'accrut à partir de ce moment d'un peu de sympathie. Et grâce à cela, le patriotisme si intelligent de M. Pouyer-Quertier put obtenir quelques concessions de l'irritable ennemi de la France.

Ce serait sans doute le plus beau trait de ce parmarès des prouesses gastronomiques qui mériterait la plume d'un Balzac ou d'un Amand.

Alors pendant les cinq ou six secondes où le timbre de l'horloge sonna la comédie se déroula pour finir tragique: au quatrième coup, l'homme était d'une pâleur verdâtre; au huitième il était rouge brique, au douzième il était violet, et, tandis que la dernière vibration de minuit s'endormait, tandis que les badauds applaudissaient, le mangeur d'oeufs s'affaissa sur le sol, mort.

Voilà certes une fin lamentable; mais de tels dénouements ne sont pas coutumiers aux prouesses gastronomiques. bien qu'ait pu dire Bérenger aux gloutons d'un si bon et si vain courage:

Tant de gens qui sont au régime
Ont droit de vous en faire un crime.
Et d'ailleurs à chaque repas
D'étouffer ne tremblez pas?
C'est une mort peu digne qu'on
Vous fait craindre.

SURDITE

et tous les bourdonnements nts dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Nous avons plus de cent de témoignages de guérisons faites avec succès et nous recommandons. Ecrivez pour description complète de votre cas et nous l'examinerons gratuit si nous vous disons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12th E. New York

CREME OU VANILLE?

(Les empoisonnements par la pâtisserie.)

Paris, 23 janvier.

Peut-être se souviendra-t-on qu'il y a deux ans, à la suite d'ingestion de gâteaux, on constata plusieurs empoisonnements à Asnières-Paris, par exemple, mais surtout à Bordeaux. Dans cette ville, au moment de la fête de Saint-Pierre, le 20 juin, cent cinquante personnes environ furent empoisonnées par des gâteaux à la crème provenant de la même pâtisserie." A la suite d'accidents gastro-intestinaux plus ou moins intenses, dont deux mortels, on fit une enquête et un rapport médico-légal attribua la cause probable de ces accidents au développement anormal de certains microbes sur la crème.

M. Henri de Parville dit à ce propos dans sa dernière chronique scientifique:

"La crème seule, dans la circonstance, fut entachée de toxicité, car les personnes ayant mangé des gâteaux de la même provenance, mais sans crème, ne furent pas indisposées.

"Dans la pâtisserie, pour préparer la crème à gâteaux, on emploie deux jaunes d'œufs, de la farine, du sucre et du lait bouilli; le tout est porté à l'ébullition; les blancs d'œufs battus à part, les essences aromatiques et les colorants sont ajoutés à froid.

"Malgré le degré de température où la crème est portée, les jaunes d'œufs peuvent devenir sceptique par putréfaction, à cause des albumines congulées par la chaleur. L'élévation de température stérilise bien les microbes, mais n'atteint pas toutes les toxines. Les jours où l'on va vite, on ne prend pas assez de soins dans le choix des œufs dans la fraîcheur pour être assurés. Malgré tout, on est en droit de se demander si des accidents aussi graves que ceux qui se sont produits ont pu résulter de l'ingestion de quantités aussi faibles de crème toxique.

"M. le docteur J. Pertuzon, dans sa thèse de doctorat, a repris cette question de l'empoisonnement par la pâtisserie. Ses conclusions diffèrent de celles du premier rapport médico-légal. Il n'incrimine plus autant la crème. Il met surtout le mal sur la vanille qui entre dans la composition de la crème. Le point de vue est nouveau et il nous apparaît très vraisemblable. Des glaces à la vanille ont produit quelquefois des intoxications. On avait accusé aussi la crème, mais les glaces qui n'étaient pas à la vanille n'exerçaient aucune action toxique.

"M. Peytoureau a fait huit expériences de contrôle sur des cobayes. Les animaux gorgés de crème vanillée ont été plus malades que ceux qui n'ont ingéré que de la vanille ou du vanillon en nature. Ces derniers l'ont été cependant. La vanille vieille et grivée a paru plus toxique que le vanillon frais. La vanilline a causé les désordres les plus graves. Les décoctions de vanille et de vanillon n'ont amené aucun symptôme appréciable.

"M. Peytoureau conclut ses études ainsi: "La cause réelle de la toxicité de la vanille reste encore inconnue, mais les expériences montrent que les vanilles avariées et de qualité inférieure, même à doses très faibles, mélangée à la crème, provoquent chez les animaux des accidents morbides, tandis que les vanilles saines et de premier choix ne déterminent rien de semblable. Ces résultats tendraient à prouver la formation d'une ptomaine toxique dans les crèmes sous l'action de la vanille qui y est mélangée."

ACCUSE DE VOL

Manchester, 4 — Une cause intéressante s'est plaidée en cour de police hier. Laurent Pineault était accusé de vol sur la personne. Pineault a été arrêté plusieurs fois déjà, mais pour deux larcins seulement. Cette fois, il s'est permis de s'approprier une somme de $12.00 appartenant à sa belle-mère, Mme Eugénie Mathieu Hébert. Au moment de son arrestation, Pineault avait encore en sa possession $11.35. En cour de police, il a plaidé innocence et le magistrat l'a condamné à comparaître en cour criminelle. Son cautionnement a été fixé à $500.

Lundi après-midi, Mme Pineault a rendu visite à sa mère, Mme Hébert, qui réside à l'arrière du No 23 rue Wayne. Il était environ cinq heures, lorsque Pineault s'est présenté chez sa belle-mère. Il a demandé de l'argent à sa femme, mais celle-ci lui aurait répondu qu'elle n'en avait pas. Mme Hébert pénétra dans sa chambre à coucher quelques minutes plus tard. Pineault l'y suivit et voulut emprunter quelque argent. Mme Hébert refusa net. Pineault qui voulait obtenir de l'argent à tout prix s'élança sur sa belle-mère, qui est âgée de 75 à 80 ans, et la renversa sur un lit. Mme Hébert portait son portemonnaie dans la poche de sa robe et dans sa hâte, Pineault déchira la robe de sa belle-mère et s'empara du porte-monnaie.

Après avoir commis le vol, l'individu se rendit chez un restaurateur de McGregorville. Il mangea un bifteck, quatre soupes aux huîtres, un plat de fèves, sans compter le pain et le café. Il termina son repas dans une buvette. Il était passablement rond lorsque le policeman Bourassa lui a mis la main au collet. Pineault aperçut le policeman et il enfila entre deux haies. Il tomba tête première dans un banc de neige d'où il fut tiré par M. Bourassa. Le prisonnier protesta de son innocence malgré le témoignage d'un M. Landrie. Parte qui se trouvait dans le restaurant en même temps que Pineault et qui lui a vu une somme de $18 00 dans les mains.

Pineault est un bûcheron. Il a travaillé dernièrement à Parkers Station. A quelques milles de Manchester. Il était déjà sous l'influence de la boisson lorsqu'il s'attaqua sa belle-mère.

Faites-vous inséminaliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

MORTE DE SES BLESSURES

Spencer, 4 — Viola C. Nadeau, 10 ans, fille de J. D. Nadeau, demeurant sur le chemin de Charlton, est morte de blessures reçues mercredi. Elle est tombée et a donné de la tête contre une machine à coudre en jouant. Le Dr Norwood lui a fait reprendre l'usage de ses sens et on ne pense plus à l'affaire, mais hier elle expira. Malgré les soins du Dr Norwood, mandé de nouveau l'enfant expira. M. le docteur est d'avis qu'elle s'est causé un vaisseau sanguin dans la tête.

TUE PAR UN ARBRE

Westboro, 4 — Albert B. Ward, président de la New England Hide Prodducts Union de 1900 à 1903, a été tué par la chute d'un arbre dans le bois sur sa ferme sur le chemin de Grafton. M. Melvin Mackey, son gendre, était avec lui et a échappé à l'accident. William R. Gulliver, fils d'un voisin, était à donner le dernier coup de cognée quand les visiteurs arrivèrent. L'arbre tomba avec fracas écrasant à mort M. Ward. Les secours médicaux ont été nuls. M. Ward avait reçu plus dureau remplua dans la moelle et la mort a été instantanée ou tout au moins sans douleur.

LE
Sirop de Gomme d'Epinette Rouge
Pour le Rhume et la Toux

PEPTO-FER JAILLET
Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.
Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guerir l'ANEMIE, la CHOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.
En vente chez E. FOUGERA & CO.
26 à 30 North William Street, New-York.
Et dans toutes les barracks. E. P. POIX, Agt

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux
Sirop Imperial
Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie
Rochette & Delisle
613 rue Merrimack.

Pouvons-nous le Faire ?
Vendre 25 Fournaises qui nous restent dans 10 Jours
Si les bas prix comptent notre succes est certain
Fournaise "Beaver Oak", 16 pouces de feu, bien Nickelé valeur de $23.00, maintenant..... $15.25
Même Fournaise, 12 pouces de feu, valeur de $18 00 maintenant..... $11.60
Fournaise de 9 pouces de feu, nickelée, valeur de $9 00 maintenant..... $5.90
Ra pelez-vous qu'il y a encore du froid à venir, et nous vous donnons 50 jours à ces prix extrêmement bas
M. BELLEFONTAINE, 267 rue Aiken.

La Vente d'Ecoulement est Commencee
Chez Geo. E. Mongeau.
462 RUE MERRIMACK.
Nous avons un grand nombre d'occasions
Véritables de Bon Marché
Venez nous voir avant d'acheter. Vous pouvez trouver ce dont vous avez besoin dans cette vente à des prix moindres que partout ailleurs Lowell.

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.
Jou ts de toutes Sortes a des Prix Reduits.
H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

Les Resultats
D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.
Lackawannas et Franklin pour vos ranges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.
D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.
SUCCURSALE. 227 RUE CENTRAL.

The REPORT IS TRUE
Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le
OLD HUNDRED CIGAR
Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

Cloches à Voitures
Fouets et Couvertes
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.
Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.
Lepine & Co.,
Proprietaires.
Téléphone 453-4

Assurances
Contre la rupture des VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libral et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
113 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 4 février 1904.

Nos sympathies aux rédacteurs du Citizen qui viennent de perdre leur estimé confrère, M. George A. Parkhurst.

Le Japon achète des chevaux en Colombie Anglaise. Il se rappelle probablement le "kick" des mules du Missouri au Transvaal.

La mort de M. William C. Whitney, un des membres de l'administration Cleveland, enlève au parti démocratique un de ses membres les plus fidèles amis.

La législature a enfin décidé de payer les services des militaires de Lowell qui ont monté la garde autour des ruines, lors du désastre de South Lowell.

Que l'on regrette les estimés de certains départements, mais il faut se rappeler les besoins du département des écoles et ne pas trop tailler dans les crédits qu'il demande.

Il est bien vrai de dire qu'il fait froid, que les chemins sont impossibles, mais il faut aussi rappeler à la mémoire des conseillers qu'il nous faut un entretendant des édifices publics.

Il est vraiment beau de constater avec quelle unanimité les journaux de Montréal félicitent M. Laporte de son succès. Tous s'accordent "malgremant" à dire qu'il était le plus digne des candidats, le plus méritant.

Un juge de Chicago a déclaré dernièrement que le pays était menacé d'une plaie hideuse. Il craint que les femmes prennent l'habitude de battre leurs maris. Tant que les hommes maîtriront des femmes plus faibles qu'eux, nous n'avons pas à craindre ce malheur.

Le New York World dit avec raison qu'un fait démontrant la fausseté des déclarations des directeurs de théâtres de Chicago, au sujet des améliorations dans leurs établissements, c'est que l'un d'eux s'est déjà conformé aux ordonnances et a rouvert ses portes.

La gravité de la maladie du sénateur Hanna est bien de nature à inquiéter ses amis et ses partisans. Il est certain que le parti républicain y perdrait beaucoup si M. Hanna devenait incapable de conduire la prochaine lutte que doivent se faire les deux grands partis qui se disputent le pouvoir en ce pays.

Le secrétaire Shaw se propose de retirer $40,000,000 de l'argent du trésor des banques d'épargne pour payer les dépenses. Il semblerait le personnel du Cabinet fédéral cette mesure aurait pour effet de restreindre ce que la spéculation qui bien inattendu ferait au jeux la construction de canaux depuis et longtemps projetés.

Jeanne D'Arc

Nous extrayons d'une correspondance de Paris les notes intéressantes publiées sur l'origine de Jeanne d'Arc.

On ne s'occupe que de la prodigieuse figure connue sous le nom de la Vierge d'Orléans. Un journal anglais la déclarait naître pour la cancellation et réparait ainsi tardif honneur, son ouvrage parmi les statues de Hôtel de Ville. Maintenant, dans cette même salle, l'on vient de placer l'héroïne, avant que les Anglais ne l'enlèvent, ainsi que le constate dans ses notes de sage Italien.

Cette protection s'applique-t-elle aussi aux divers chroniqueurs contre-dits par la raison ou ténébreux de Bourgogne. En 1867, un Provençal chercheur, grand ami, s'attendait exagérément par la grande Alexis Monteil, a vu la tragique mort, indigne en Lorraine et n'a pas pour cette d'autres communes que celle limes de son exacte question.

Jeanne, suivant, était née à Domrémy, il n'y a pas lieu de s'opposer au fait contestée concernant même le lieu exact. On lui reconnaîtra ce droit après l'excursion de sol origine étrangère. Il est naturel que le noble lieu, plein de charme et de sympathie, naquit en pensant la charme.

La chronique est anonyme. Elle est intitulée: "La Vie de 227 illustres membres de la famille de Ghisillerie" et renferme un arbre généalogique. D'après ce document, la maison était originaire de Constantinople et Ferrante Ghisillieri, celui-là même qui s'échappa de Bologne, était fils de Francesco et de Bertolomea Ladovisi. Il eut trois enfants au nombre desquels "Gianna, Isatgne guarriera in Francia." Le nom de Romée que portait la mère de la Pucelle, était donné aux pèlerins de quelques sanctuaires et spécialement de Rome, ce qui tendrait à prouver qu'elle était étrangère. L'arbre généalogique a deux épithètes, l'une en français et l'autre en italien, qui toutes deux s'appliquent à Jeanne d'Arc.

C'est ainsi que victoire à la Parque cédda.

Que le sang de Ghisilier qui coulait sur la scène

N'eut or pour tout tombeau que les eaux de la Seine.

La France et l'Italie pleurant de société.

Car on a vu triompher l'impiété.

La mort, qui fut toujours néfaste

A ceux nés dans ce monde, ôta toute espérance

Au bon sang ghisilier dont elle était issue.

Cet échafaudage ne reposerait-il pas sur un jeu de mots? En italien "sangue ghisilier" signifie "sang de Guise" ou "peuple lorrain". L'auteur anonyme de la généalogie aurait-il profité de cette rencontre pour glorifier la famille des Ghisilier en y introduisant Gianna Ghisilier, soit Jeanne la Lorraine?

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

VRAI BONNE LECTURE

Aimez-vous à vous asseoir le dimanche pour faire une bonne longue lecture, sans être dérangé par personne? Oui? Eh bien, vous trouverez cette lecture dans le magasin du New York World de dimanche prochain. D'un convert à l'autre, il sera rempli d'histoires intéressantes, instructives, illustrées mieux que ne l'ont pu faire jamais les autres journaux du dimanche. Entre autre choses, il y aura une page traitant des bébés qui font un rapprochement entre les Etats-Unis et l'Angleterre; un aveugle prodige; une gravure de la statue énorme qui représentera l'Alabama à l'exposition universelle; une histoire des fortunés de la milice de l'Etat de New York; des filles "chauffeurs", conduisant des automobiles; les hasards affreux qu'envisagent les acteurs qui se chargent d'amuser les auditoires; des histoires dramatiques et une page des scènes du théâtre, la page de la maison. Le tout sera très bien illustré. Il y aura beaucoup de gravures en couleur dans le magazine du World du dimanche.

LES PARTIS EN ALSACE

Paris, 23 janvier.

Une correspondance adressée de Strasbourg au "Journal des Débats" dit qu'il ne faut pas se faire d'illusions: la politique protestataire en Alsace-Lorraine a vécu. Comment perdurer d'ailleurs dans une attitude que les circonstances ne permettaient pas de conserver et que tout commandait d'abandonner? Si le mot a dû paru du programme des députés alsaciens-lorrains à Berlin, il n'a pas été maintenu au chiffre sous le soleil "acceptant l'inévitable" entre ou pour dans les rangs d'une grande Allemagne et même ses représentants avec les siennes? Bien au contraire.

Vis-à-vis aux événement qui facilité la conscience alsacienne, dit le correspondant des Débats. Nous ne nous connaissons pas avant que de connaître cent qui sont venus pour nous féliciter. N'oublions pas que l'arrivée, n'avait pas été dirigée contre la France, qu'il n'était pas question de vendre aussi efficace que possible pour la "gloire future". Pour prendre part tellement aux travaux parlementaires, il fallait aussitôt faire partie des commissions, et les petites fractions blochiste était trop infime pour y participer aux Alors naquit l'idée d'adhérer aux groupes allemands quelques députés du sexe fixé une "légion de renfort" au moment de la mêlée. Ils furent affiliés à ces groupes de la manière la plus parfaite du monde, sans que personne ne s'en doutât. Ils ne s'aguerrirent pas moins comme "bleus" aux groupes démocratiques ou chrétiens. C'est ce que fit, en particulier, M. Riff, député de Strasbourg-ville, se faisant recevoir dans l'union chrétienne.

Mais il n'y a pas danger d'abîmer inutile direct contre l'Etat, celui qui a donné les neuf députés de "l'opposition" qui, au début de cette législature, se sont fait élire sur cette idée qu'ils n'étaient simplement comptés dans le nombre de leurs collègues calmés à l'union. Ils pourront ainsi faire partie des commissions, et leur voix ne sera pas comme façon. Cette exploitation

Pept-iron est la Preparation de Fer la plus Recente

Il ne suit pas aux dents et n'abîme pas la constipation. Il a eu un plein succès chez les personnes qui ne l'ont pas été capables de faire usage de ne nerval nauséeuses et causé dont les personnes pâles, faibles et épuisées ont tant besoin.

Peptiron met du fer dans le sang, il le renforce dans le corps, de la tête aux pieds. Il donne une santé robuste.

Peptiron est fait de sucs naturels de viande, de légume et de fruit, plus certain aromatique à 82 la bouteille, assez en petites doses. Peptiron se donne à 50c. et 1$ la bouteille. Pas d'échantillons gratuits. Peptiron est préparé par le Dr. J. Rood Co., propriétaire de la célèbre Sarsaparilla de Rood, Lowell, Mass. U.S.A.

Quand vous ne vous sentez pas bien

Vous devriez prendre soin de vous-même pour éviter les maladies sérieuses. Toute personne, à certains temps, se sent malade, fatiguée, ne sachant que penser d'elle-même, ne sachant que faire. Cela peut être attribué à votre estomac, peut-être à votre foie, ou encore vos intestins ou vos reins. Vous ne pouvez pas dire exactement lesquels. C'est alors le temps de prendre un bon traitement des

BEECHAM'S PILLS

Les Beecham's Pills sont fameuses pour améliorer la santé générale. Quelques doses vous changeront complètement et pour le mieux. Elles donnent une vigueur nouvelle aux organes digestifs, nettoient et régularisent le foie et les reins, purifient le sang et donnent de la vie aux nerfs. Les Beecham's Pills méritent votre confiance entière. Vous en profiterez en les prenant. Elles ont soulagé des milliers et vous soulageront. Essayez-les.

Vous donneront la Vie !

Vendues partout en boites de 10c et 25c.

35 TABLETTES — HILL'S — POUR 25 SOUS

CASCARA BROMIDE QUININE

GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES — GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS

CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.

CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.

Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.

HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte rouge avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature. W. H. Hill

tions de nos commettants, ne puissent consommer ni laisser consommer aucun acte de nature à porter atteinte aux droits dont un mandat formel nous a confié la garde et la défense.

DECLARATION

I.—L'Alsace et la Lorraine ne veulent pas être aliénées.

Associées depuis plus de deux siècles à la France, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, ces deux provinces, sans cesse exposées aux coups de l'ennemi, se sont constamment sacrifiées pour la grandeur nationale; elles ont scellé de leur sang l'indissoluble pacte qui les rattache à l'unité française. Mieux encore, elle en a fait la question par les prétentions étrangères, elles affirment à travers tous les obstacles et tous les dangers, sous le joug même de l'envahisseur, leur inébranlable fidélité.

Toutes unanimes, les citoyens demeurés dans leurs foyers comme les soldats accourus sous les drapeaux, les uns en votant, les autres en combattant, signifient à l'Allemagne et au monde l'immuable volonté de l'Alsace et de la Lorraine de rester terre française.

II.—La France ne peut consentir ni signer la cession de la Lorraine et de l'Alsace.

Elle ne peut pas, sans mettre en péril la continuité de son existence nationale, porter elle-même un coup mortel à sa propre unité en abandonnant ceux qui ont compté sur elle pour rentrer dans son domaine, violer le droit d'être défendus par le pays tout entier contre les entreprises de la force victorieuse.

Une assemblée, même issue du suffrage universel, ne pourrait invoquer sa souveraineté pour couvrir ou trafiquer des exigences destructives de l'intégrité nationale; elle n'arrogerait un droit qui n'appartient même pas au peuple réuni dans ses comices. Un parcil excès de pouvoirs qui aurait pour effet de mutiler la mère commune, désonnerait aux autres générations de l'histoire ceux qui en rendraient complices.

La France peut subir les coups de la force; elle ne peut sanctionner ses arrêts.

La France peut mettre les armes de côté, elle ne peut permettre qu'on arrache l'abandon de l'Alsace et de la Lorraine.

Conformes des règles de la justice et du droit des gens, les nations civilisées ne sauraient rester plus longtemps insensibles au sort de leur victime, sous peine d'être, à leur tour, victimes des attentats qu'elles auraient tolérés. L'Europe moderne ne peut laisser saisir un peuple comme un vil troupeau; elle ne peut rester sourde aux protestations répétées des populations menacées; elle doit à sa propre conservation d'intervenir de paix alors de la force. Elle sait, d'ailleurs, que l'unité de la France est aujourd'hui, comme dans le passé, une garantie de l'ordre général du monde, une barrière contre l'esprit de conquête et d'invasion. La paix faite au prix d'une cession de territoire ne serait qu'une trêve ruineuse et non une paix définitive. Elle serait pour tous une cause d'inquiétude et une provocation légitime et permanente à la guerre.

En résumé, l'Alsace et la Lorraine protestent hautement contre toute cession; la France ne peut la consentir, l'Europe ne peut la sanctionner.

Et toi de quoi nous prenons nos concitoyens de France, les gouvernements et les peuples du monde entier, à témoin que nous tenons à garder notre droit et non comme tous actes et traités, vote ou plébiscite qui consentirait abandon, en faveur de l'étranger, de tout ou partie de nos provinces de l'Alsace et de la Lorraine.

Nous proclamons, par les présentes, à jamais inviolable le droit des Alsaciens et des Lorrains de rester membres de la nation française, et nous jurons, tant pour nous que pour nos commettants, nos enfants et leurs descendants, de le revendiquer éternellement et par tous les voies envers et contre tous usurpateurs.

Suivant les signatures des députés auteurs de la déclaration. MM. Léon Gambetta, Grosjean, Humbert, Kuss, Saglio, H. Tirroy, Tilot, André, Keblé, Tachard, Reibn, Edouard Teutsch, Dernès, Hartmann, Osternann, La Flize, Deschange, Illity, Bardon, Vlox, Chedel, Alfred Koechlin, Charles Begrsch, Grandpierre, Chauffour, Reecker, Meisbern, Keller, Brice, Berlet, Schneegans, Ed. Hamberger, Nobiot, A. Boulé, Schneider-Kestner, Anselon.

LES SALAIRES DES MINEURS

Indianapolis, Ind., 1 — Le comité conjoint des mineurs et des propriétaires de mines a continué la discussion sur les gages hier. Une assemblée générale publique des mineurs et propriétaires pour discuter les différents sera tenue cet après-midi.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnés	Perdues	P.C.
Lynn	1	0	1.000
Natick	9	3	.750
Lowell	22	18	.550
Manchester	21	23	.477
Haverhill	19	23	.452
Lawrence	19	23	.452
Hudson	0	1	.000

Lynn, 4—Le club de Lynn a fait son apparition ici hier soir, comme membre de la New England Basketball League dans une partie avec les Lawrence et gagna par la petite majorité de 3 points.

La partie fut particulièrement intéressante, parce qu'elle était remplie d'exhibitions sensationnelles et dans laquelle Kane acora 12 paniers. Harry Hough, des Lynn, arriva avec sept paniers en son honneur.

LYNN		LAWRENCE
Hough, Fogarty	rf	rb Tighe
Perat	lf	lb Sykes, Dionne
Mulliner	c	c Kane
Mayham	rb	rf Pendergast
Kinkaide	lb	lf Herron

Score: Lynn 50; Lawrence 47. Paniers: Hough 9, Perat 6, Mulliner 4, Mayham 5, Sykes 3, Tighe 3, Kane 12, Herron 3, Pendergast 1. Points sur fouls: Lynn 2, Lawrence 1. Referee, Tierney. Assistance, 600.

HAVERHILL 27—MANCHESTER 22

Haverhill, 4 — Les Haverhill ont battu les Manchester, ici hier soir, dans une partie fortement contestée. Les Manchester commencèrent fort et à la fin de la deuxième période le score était 19 à 17 en leur faveur. Wachter, le nouveau centre des locaux, fut la cause de la victoire des Haverhill. Score:

HAVERHILL		MANCHESTER
Heran, Henschel	rf	lb Donnelly
Kelliher	lf	rb Regan
Wachter	c	c Healey
Harrington	rb	lf Quigley
Doyle	lb	rf Devlin

Sommaire — Score: Haverhill 27, Manchester 22. Paniers: Kelliher 7, Wachter 3, Harrington 2, Doyle, Devlin 7, Regan 2, Healey 2, Donnelly 7, Qualey. Points sur fouls: Haverhill 5, Manchester 4. Referee, Connors. Assistance, 600.

AUTOUR DU PANIER

Lynn à Lowell ce soir.

Après de brillantes victoires, les Manchester ont succombé contre les forts Natick.

C'est pénible de penser qu'un fort joueur comme Field soit retenu actif par la maladie.

A Lawrence, les "fans" s'échauffent assez qu'un du club que Kane sera élu maire et, Tighe greffier de la ville.—Lowell Morning Mail.

John Deal, capitaine du club défunt de Springfield est parti hier pour Germantown, Penn. Il jouera au premier but pour les Harrisburg, l'hiver prochain.

Kennedy, des Hudson, a donné une forte impression en sa faveur, mardi soir dernier.

Mathieu va se lancer ce soir, quand Allen mènie il jouera contre ses anciens camarades.

POSITION DES CLUBS			
Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Compagnie G	10	0	1.000
Batterie C	5	3	.625
Compagnie M	5	3	.500
Compagnie F	3	6	.375
Compagnie L	1	9	.100

LA CIE L. VICTORIEUSE

Elle défait la Batterie C et gagne en première partie

Lawrence, 4—La plus grande surprise qui soit encore arrivée dans la Military League, a eu à la défaite, hier soir, de la Batterie C par les petits matelots de la Cie L. de Lynn. Chacun club avait acquis quatre victoires, à la fin de la dernière période, et la Cie L. remporta la victoire par un troisième tour.

CIE L		BATTERIE C
McRobey	lf	lb Comerfeau
Hannigan	rf	lb Geigenhart
Ryan	c	c McCarthy, Dehaney
Carmody	lb	rf Lacasse
Holleron	rb	lf Bilgin
Batterie C	Lacasse	3—6
Batterie C	Lacasse	4—0
Batterie C	Bilgin	0—6

PERIODE	
Compagnie L. McRobey	8—3
Compagnie L. Hannigan	8—1
Compagnie L. So foul	8—1
Compagnie L. McRobey	8—2
Compagnie L. McRobey	8—3

Score: Compagnie L 9, Batterie C 8. Paniers: Lacasse 2, Bilgin, Geigenhardt, McRobey 2, Hannigan. Fouls: Compagnie L. 1. Referee, Connors. Assistance, 200.

DANS LE PANIER

La Cie L a toujours bien démontré qu'elle savait jouer un peu.

McRobey fut le héros de la joûte hier soir.

CONTON BLESSE

Un joueur de basketball frappé par un policeman

Webster, 4 — Race Conton, le fameux joueur de basketball des Fitchburg, Webster et Westfield, maintenant gérant et capitaine du club Mystic, de la Connecticut League, fut jouant dans une partie à Danielson, Conn., hier soir, a eu le côté droit de la figure fendu par le bâton d'un policeman.

Dans la deuxième période, le capitaine Conton, s'engagea dans une lutte avec Ducky Holmes, de Worcester, pour avoir la balle. Les chauds partisans de Danielson sautèrent dans l'arène et commencèrent à battre Conton. Ce dernier se défendit bien jusqu'à ce qu'un officier l'assomma avec son bâton.

Conton ne pourra jouer avant plusieurs jours. Les Danielson gagnèrent par le score de 21 à 16 1-2.

Le Polo

A Woburn—Woburn 5, Lynn 0.

Noms	Gagnés	Perdus	P.C.
Maynard	9	4	.692
Woburn	37	24	.607
Salem	35	24	.593
Woburn	26	23	.441
Lynn	22	40	.355

DU CENTRE

Dalton est le héros des joueurs du club de Stoneham.

Dans 17 parties les Maynard ont scoré 62 goals contre 49.

Les Terre Haute, de la Central League commencent à descendre l'échelle au lieu de monter.

Les Fort Wayne commencent à avoir pour de perdre la première position, les Kokomo et les Lafayette les suivent de près.

Baseball

John Rudderham, de Randolph, a demandé à faire partir du personnel des acheteurs de la New England League.

"Ginger" Beaumont, le remarkable des Pittsburg, a acheté une ferme de 130 acres de terre, à six milles de Burlington, Iowa.

On dit que Dineen n'est pas content des propositions des Boston Americain.

Samuel S. Griffith, de Philadelphie va lancer qui n'a qu'un bras, et Joseph Flournoy, de Wisconsin, un outfielder, ont signé pour jouer avec les Rochester, N. Y.

"Smiley" Marsh, des Lawrence, a signé un contrat avec les Saint-Louis National.

la Boxe

Jimmy Britt est un grand favori contre Young Corbett, à San Francisco.

Tommy Ryan ne veut pas rencontrer Jack O'Brien avant deux mois.

Tim Sharkey est confiant de battre Martin, mais il rencontrera Jim Jeffries.

Le maître de Detroit ne veut plus qu'on se batte dans sa ville.

UN DRAW

New Bedford, 4—Bert Wolcott, de Boston, et Gus Ashley, du Fall River, se sont battus ici hier soir. Après la reprise d'une lutte acharnée, le referee a déclaré que la bataille était un draw.

LE BILLARD

Marcotte le champion canadien n'est fait battre hier à St Louis

New York, 3 — M. DeMun Smith de St Louis, et J. F. Poggenburg, de cette ville, ont remporté les parties d'hier dans le concours de billard du Liederkranz Club. Marcotte, le champion canadien, s'est fait battre par Poggenburg, par le score de 300 à 157.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous regardons à remplacer l'argent payé pour une bouteille de Sir du Green's Warranted Syrup et Tar, s'il failli à guérir votre rhume ou votre toux. Nous reconnaissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante en l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co, Cutler & Sherburne	Rochette & Deslaurier
F. C. Goodale	F. E. Moody
A. E. Moore	Fahs & Burkinshaw
Brunelle Pharmacy	F. H. Suttler & Co.
A. Thomasson	A. P. Story & Co.
C. E. Carter	E. F. Mell ey
Ellingwood & Co.	Dows & Co.
	O. C. Rounds
	Carleton & Hovey

CLUB SOCIAL

Grand succès hier soir à la salle Vincent

La vaste salle Vincent était bondée hier soir d'une foule joyeuse qui avait répondue à l'appel des officiers du Club Social de Pawtuckeville pour assister à la grande partie de whist et soirée sociale.

Il y eut un joli programme musical par un puissant orchestre sous l'habile direction de M. Napoléon Desmarais.

On fit la partie de whist qui se termina avec le résultat suivant: 1er prix, Mme Edmond Fontaine, $5 en or offert par le Club Social; 2e prix, M. Alfred L'Heureux, un parapluie, don de M. J. C. Maineau; 3e prix, M. Adnas Mayotte, parapluie, don de M. Z. A. Normandin; 4e prix, Mme Leblanc, service à l'eau, don de M. Elie Delisle; 5e prix, M. Anthime Germain, boîte de cigares, don de M. Abraham Lasalais; 6e prix, Mme L'Heureux, chaise de dame, don de M. A. Simard; 7e prix, M. G. Noel, pipe, don de M. Jos. Davlau, vice-président du Club Social; 8e prix, M. Ludger Coulombe, boîte de cigares, don de M. A. Archambault; 9e prix, M. Louis Caron, paire de ciseaux, don de M. W. T. S. Bartlett; 10e prix, M. Leblanc, service à noix, don du Club Social; 11e prix, M. Edmond Fontaine, canistre de sirop, don de M. W. W. Thibodeau; 12e prix, Mlle Collins, plateau, don de M. W. H. Pond; 13e prix, Mme A. Duval, chaise, don de M. Jos. Marin; 14e prix, M. Jos. Daigle, chapeau, don de M. Joseph Beaunier; 15e prix, M. Jean Rousseau, paire de pantoufle, don de M. Delaje Pares; 16e prix Mlle Fortier, jone, don de M. Henri Lavallée; 17e prix, Mlle Maria Lavallée, album, don de M. Zoel St Hilaire; 18e prix, M. Jos. Parent, lunch du Léon XIII, don de M. Frank Ricard; 19e prix, M. Ubalde Racette, paire de pantoufles, don de M. G. E. Monageau; 20e prix, Mme Rivard, cravate, don de M. A. Delisle; 21e prix, M. Rosario Tourangeau, voiture pour bagage, don de M. Jos. Albert.

Les prix de consolations ont été gagnés par Mlles Lacouture et Arbour, chacune ont reçu un petit bonhomme faisant des tours de forces.

La distribution des prix s'est faite au milieu des applaudissements.

M. Rodrigue Deschenaux, président du Club Social, agissait comme maître des cérémonies.

Le comité qui a préparé cette belle fête se composait des membres suivants: Fred Thériault, président; Jos. Davlan, trésorier; Arthur Genest, Alfred Duval, Louis Duval, Elie Maitre, Omer Ouellet, Henri Gélinas, Charles Chandonnet et Etienne Lajoie.

On laissa la salle Vincent à une heure avancée en emportant un bon souvenir et en se promettant de ne pas manquer la prochaine soirée de whist populaire.

BEAU SUCCES

Eloges mérités par Mme Omer Smith et Mlle Pettigrew

Mardi le 2 février, se réunissaient dans la vaste salle du collège St Joseph, 200 personnes, toutes heureuses de se rencontrer et aussi très désireuses d'applaudir Mme Omer Smith et Mlle Pettigrew peuvent être avec orgueil qu'elles ont eu un véritable succès. Tout témoignait à ses organisatrices. M. Thomas Gosselin, compère, toujours digne de reflète avec beaucoup d'entre de de connaissances. En passant laissez nous lui dire ou que nous le pensons.

La partie de whist très animée fut bientôt terminée. Nous avons remarqué messieurs Morin, D. Dubois, G. Carpentier, Forget, Beaudry, Miller, B. Landry, A. Bédard, A. Lacroix, C. Alexandre Bard, Courchesne. Lauréats qui couronnent différents prix donnés par MM. P. E. Hébert, Elie Bellette, P. Bourgeois, E. Chte. La Gingras, Antoine A. Fontenault, M. L. Travers, Miles E. Dubois, L. Dubergier, A. Pelletier, A. Grobois, M. Campbell.

Le programme musical qui clôturait la fête 1904 bien exécuté. Deux jeunes garçons nommés Dubois, âgés d'une dizaine d'années jouèrent avec déjà beaucoup d'art, un bel duo de piano. "La jeune cantatrice", déclamatrice avec beaucoup de grâce par Mlle E. Dubois, a surtout fort plu. La danse des deux jeunes Héroux nous donna une idée de l'habileté de ces jeunes gens en ce genre d'amusement. Ils étaient accompagnés par Mlle Paris, au piano.

Un jeune homme de Fall River voulut bien nous faire le plaisir d'accepter l'invitation de chanter. Quoique pris à l'improviste, M. Ephrem Parent gagna et les félicitations et les applaudissements de l'auditoire. S'accompagnant lui-même, sa touche libre et dégagée indique une main qui connaît son jeu. Sa voix souple rendit son exécution facile et agréable. On nous dans le charme de cette voix sonore, pure et harmonieuse.

Mlle A. Landry que tout Lowellois a déjà eu le plaisir d'entendre nous donna encore ce soir une bonne idée de son talent oratoire.

Mme Omer Smith déclama avec succès.

Bref, ce fut une fort charmante soirée.

UN AMI

VOUS DEVRIEZ SAVOIR

Qu'en certaines localités les assurances contre le feu sont à un bon marché qu'il faut les primes de 66⅔ sont pour payer le montant de la police. Venez au bureau, écrivez ou téléphonez. Frank M. Brogan, 40 Monsl Washington.

CLUB PASSE-TEMPS

Belle assemblée hier soir suivie d'un smoke-talk et whist

A l'assemblée régulière du Club Passe-Temps, hier soir, on a annoncé que le Club Rochambeau de Haverhill Mass., avait accepté le défi du club pour une rencontre au whist. Le capitaine des Rochambeau M. Noël Hamelin doit finir les arrangements ces jours-ci avec M. Théophile Frenette, le capitaine des Passe-Temps pour les conditions. D'après ce que nous avons pu savoir nous croyons que les chances pour le succès de 26 sont en 26 et que 40 ou 50 données seront jouées à chaque rencontre. Lundi soir sera pour une soupe de la valeur de $25.00 et le titre de champion de l'Etat du Massachusetts.

Le club qui sortira avec plus de points dans les quatre rencontres sera considéré comme champion; deux rencontres devront avoir lieu à Lowell et deux à Haverhill. Nous croyons que la première rencontre aura lieu vers le milieu du présent mois.

Après l'assemblée, il y eut agréable talk et partie de whist entre l'équipe No 1, capitaine Téléphore Frenette, et l'équipe No 2, capitaine John Mulvaney. Elle se termina avec le résultat suivant: Capitaine Frenette, 23; capitaine Mulvaney, 220; ce qui donne une majorité de 101 points pour l'équipe No 1.

Il y eut surpout grand-maou durant la partie de voir avec quel charement un maître de maison de pension et son associé faisaient la guerre à un figaro bien connu et son associé et toujours est-il que ces deux amers sont partis victorieux avec deux gros points, mais, cela ne les empêcha pas de chanter victoire.

Des rafraîchissements furent servis durant toute la veillée et tous en sont sortis en ne peut mieux.

LES CITOYENS-AMERICAINS

Auront leurs salles permanentes qui seront ouvertes tous les jours

Il y a eu une assemblée intime hier soir du club des Citoyens Américains, édifice 40 Joseph. Des questions très importantes y furent discutées. Alors on a décidé que dorénavant les salles seront ouvertes tous les jours et non les soirs pair le bénéfice de tous membres.

Nous ne pouvons pas une cette décision sera pour effet de faire un grand bien au club, les membres auront l'avantage de se rencontrer plus souvent, de connaître davantage et par le fait même de former un club plus uni et plus à l'avancement des Canadiens.

Une nouvelle demande d'admission a été reçue.

ORDRE ENTRETENU

Un groupe nombreux d'amis se sont réunis hier soir, chez M. J. O. Bourdeau, 40 rue Moody, pour lui présenter leurs meilleurs vœux de nouvel an. Le tout se passa dans le meilleur ordre possible.

O'Donnell & Gilbride Co.

Nous sommes maintenant en position d'énumérer quelques-unes des marchandises que vous pouvez trouver ..... DANS LA .....

Vente de Feu, Fumée et Eau

CE MATIN A 8.30

Nous mettons en vente notre assortiment complet de

Velours Noir et de Couleur

A 25c la verge

Cette offre comprend un assortiment de qualités de nos marchandises que nous vendions régulièrement 50c, 75c et 98c la verge avant le feu. Ce sont de très bonnes marchandises, mais que nous vendons à des prix de sacrifice et ridicules. Nous coupe-rons pour nos clients n'importe quelle longueur demandée, de 1-8 de verge et plus.

Doublures de Robe à une Fraction de leur Valeur Reelle.

Cet assortiment fut considérablement endommagé; mais il y en a qui n'ont eu aucun dommage, mais comme toutes les autres elles doivent être écoulées promptement, voici ce que vous pouvez acheter :—

Doublures en batiste. 2½c la verge
Percaline et Soleil, 5c, 7c et 9c la verge
Doublures Mercerisées, 12½c et 15c la verge
Satin Skinner, qualité de $1 37½, à 87c la verge
Canvas noir et en couleur, 10, 12½c et 15c la verge
C'est une grande opportunité pour les modistes.

Departement de Bijouterie

Nous avons sorti de nos vitrines, cet assortiment n'a eu aucun dommage. Peu importe, nous devons l'écouler promptement parce que nous avons besoin de cet espace pour d'autres lignes. Par conséquent vous pouvez choisir aujourd'hui, demain, tant qu'il y en aura à un quart de leur valeur régulière. Epingles à Chapeaux, Epingles à Collets, Epingles à Ceintures, Boucles et des centaines d'autres utiles à

5c, 10c et 15c chacun.

O'Donnell & Gilbride Co.

MODISTE—Mlle Léona Landry continuera en robes, matinées et costumes pour dames. Ajustement parfait et bas prix, 784 rue Merrimack. 27f

LE COTON BAISSE A LIVERPOOL

Liverpool, 4—Ouverture du marché à être remarquable mais assez quelconque mission, le coton a commencé à baisser sous la pression des vendeurs.

INCENDIE CONSIDERABLE

La maison de M. Hermann Soren entière par le feu

New York, 3 — Un feu qui s'est déclaré à bonne heure, ce matin, a causé de gros dégâts ce dimanche à la résidence de M. Hermann Soren. La famille et les serviteurs en sont sortis en ordre de sont M. Soren est parvenu à sauver ces parts de son mobilier. Les pertes se montent à environ $25,000. Le feu a pris naissance dans un monceau de cendres.

BASKETBALL

LE SOIR
Salle Huntington
Lowell vs Lynn
Admission 25c

« AVIS »

Pour toutes les maladies de la vue, consultez les Spécialistes d'Optique Canadiens de Lowell. Ils examinent la vue et fournissent les lunettes seulement. Leur fabrique de lunettes, qui est sur les lieux, est considérée comme la meilleure du genre dans la Nouvelle-Angleterre. Nous parlons l'anglais et le français. Ouvert le jour et le soir. Dames et hommes spécialistes à votre service. Nous sommes sur le premier plancher. Les engagements peuvent être faits par téléphone.

Deux Téléphones { 615-3 / 413-12

Si un est engagé, appelez l'autre.

Caswell Optical Co.,

27 rue Bridge.

Près du Square Merrimack.

Les parloirs d'optique les plus recommandables de la ville de Lowell.

FEU MGR GRAVEL

LE DELEGUE APOSTOLIQUE ASSISTAIT AUX FUNERAILLES

L'oraison funèbre prononcée par Mgr Paquet

Nicolet, 4 — Les obsèques de Mgr Gravel ont eu lieu à la cathédrale, au milieu d'un immense concours de prêtres, de prêtres et de laïques venus de toutes les parties du Canada.

Mgr Sbaretti, le délégué apostolique, a chanté le service, assisté au trône par M. L. Victor Thibaudier, V. G. Les diacres d'honneur étaient MM. les abbés Lecocq, supérieur de St-Sulpice, et M. G. Proulx, procureur au séminaire de Nicolet. Les abbés N. Pépin et Henri Belcourt remplissaient les fonctions de diacres d'office, M. l'abbé F. A. St Germain, secrétaire de l'évêché, était le maître des cérémonies.

Le chœur de chant était sous la direction de M. l'abbé Edmond Châtillon, maître de chapelle. M. Edouard Châtillon tenait l'orgue.

Remarquez au chœur: Nos députés, Dubeau, archevêque d'Ottawa; Bruchési, archevêque de Montréal; Gauthier, archevêque de Kingston; Labrecque, évêque de Sherbrooke; Ouellet, évêque de Trois-Rivières; Latulle, évêque de Pembroke; Emard, évêque de Valleyfield; Hamault, évêque de Tréboula; Mgr Matte, V. G., de Québec; Mgr Lt. Richard, supérieur du séminaire de Trois-Rivières; L. Z Bardou, V. G. de Montréal; Mgr Paquet, de l'Université Laval, Québec; Dom Antoine, abbé d'Oka; Mgr Shaw, Franciscain, représentant de Mgr Sbaretti; Mgr L. A. Pâquet, supérieur du séminaire de Québec.

L'office funèbre a été présidé par Mgr Bégin, archevêque de Québec, qui a donné l'absoute.

L'oraison funèbre a été prononcée par Mgr Paquet.

L'ORAISON FUNEBRE

L'éloquent orateur a commencé par rappeler la mort de Mgr Gravel, survenue le 16 janvier dernier, à l'âge de 84 ans, après une longue maladie qu'il a supportée avec une résignation admirable.

Le vénéré défunt était né à Saint-Pierre-les-Becquets, comté de Lotbinière, le 29 mai 1819. Il fit ses études classiques au collège de Nicolet, où il fut ordonné prêtre le 21 décembre 1844, par Mgr Prince, évêque de Saint-Hyacinthe.

Il devint professeur au collège de Nicolet, puis curé de Saint-Grégoire, où il resta jusqu'en 1867, époque à laquelle il fut nommé curé de Saint-Pierre-les-Becquets, sa paroisse natale.

Il fut appelé à Nicolet en 1870, pour y remplir les fonctions de supérieur du séminaire, qu'il dirigea pendant 17 ans.

Le 2 décembre 1887, il était nommé évêque de Nicolet, et consacré le 25 janvier 1888, par Mgr Fabre, archevêque de Montréal, assisté de Mgr Lorrain, évêque de Pembroke, et de Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa.

Le 15 février 1897, il était nommé archevêque titulaire de Cyrène et délégué apostolique au Canada.

Le 15 février 1898, il était promu à la dignité d'archevêque de Nicolet.

Le 15 février 1899, il était nommé assistant au trône pontifical.

Le 15 février 1900, il était nommé prélat de la maison de Sa Sainteté.

Le 15 février 1901, il était nommé archevêque titulaire d'Ancyre.

Le 15 février 1902, il était nommé archevêque titulaire de Sébaste.

Le 15 février 1903, il était nommé archevêque titulaire de Sardes.

Le 15 février 1904, il était nommé archevêque titulaire de Cyzique.

Mgr Gravel a été un prélat zélé, un pasteur vigilant, un père de famille, un ami dévoué, un patriote, un citoyen modèle.

Il a été un prélat zélé, car il a fondé de nombreuses paroisses, il a bâti de nombreuses églises, il a établi de nombreuses écoles, il a fondé de nombreuses communautés religieuses, il a donné de nombreuses retraites ecclésiastiques, il a ordonné de nombreux prêtres, il a confirmé de nombreux fidèles, il a prêché de nombreux sermons, il a écrit de nombreuses lettres pastorales, il a publié de nombreux mandements, il a présidé de nombreuses assemblées, il a fait de nombreux voyages, il a rempli de nombreuses fonctions, il a reçu de nombreuses visites, il a donné de nombreuses bénédictions, il a fait de nombreuses bonnes œuvres.

Il a été un pasteur vigilant, car il a veillé avec sollicitude sur son troupeau, il l'a nourri de la parole de Dieu, il l'a édifié par ses exemples, il l'a défendu contre les ennemis de la foi, il l'a gouverné avec sagesse, il l'a dirigé avec prudence, il l'a consolé dans ses peines, il l'a encouragé dans ses luttes, il l'a soutenu dans ses épreuves, il l'a aimé avec tendresse.

Il a été un père de famille, car il a aimé ses prêtres comme ses enfants, il a aimé ses diocésains comme ses frères, il a aimé ses parents comme ses amis, il a aimé ses amis comme ses parents, il a aimé ses ennemis comme ses amis, il a aimé tout le monde comme le père commun de tous les hommes.

Il a été un ami dévoué, car il a aimé ses amis d'une affection sincère, il a aimé ses amis d'une affection désintéressée, il a aimé ses amis d'une affection constante, il a aimé ses amis d'une affection généreuse, il a aimé ses amis d'une affection tendre, il a aimé ses amis d'une affection fidèle, il a aimé ses amis d'une affection inaltérable, il a aimé ses amis d'une affection jusqu'à la mort.

Il a été un patriote, car il a aimé son pays, il a aimé son pays d'un amour ardent, il a aimé son pays d'un amour profond, il a aimé son pays d'un amour éclairé, il a aimé son pays d'un amour pratique, il a aimé son pays d'un amour fécond, il a aimé son pays d'un amour constant, il a aimé son pays d'un amour inaltérable, il a aimé son pays d'un amour jusqu'à la mort.

Il a été un citoyen modèle, car il a été soumis aux autorités établies, il a été soumis aux lois de son pays, il a été soumis aux ordres de la Providence, il a été soumis aux décrets de la Providence, il a été soumis aux volontés de la Providence, il a été soumis aux desseins de la Providence, il a été soumis aux arrêts de la Providence, il a été soumis aux jugements de la Providence, il a été soumis aux dispositions de la Providence, il a été soumis aux ordonnances de la Providence, il a été soumis aux commandements de la Providence, il a été soumis aux prescriptions de la Providence, il a été soumis aux règlements de la Providence, il a été soumis aux statuts de la Providence, il a été soumis aux décisions de la Providence, il a été soumis aux sentences

M. L'ABBE JACQUES

La jeunesse de Centralville lui présente une adresse

Réponse du curé—Partie de Whist et plusieurs amusements divers

Les jeunes filles de la paroisse de Saint-Louis, organisatrices d'une partie de whist pour hier soir, furent très satisfaites du grand succès qu'elles ont obtenu pour leur paroisse naissante. La nouvelle église était remplie de jeunes gens qui avaient répondu fidèlement à l'appel, dans le but d'aider à cette nouvelle organisation. Plus de 500 personnes étaient présentes dans la nouvelle église située au coin des rues Boisvert et West Sixth.

Il faut dire aussi que jamais meilleurs ovasion de s'amuser nous fut offerte.

Il y avait soixante-dix tables à la disposition des joueurs et encore il y avait beaucoup de personnes qui n'ont pu jouer.

La soirée s'est passée très joyeusement et à la satisfaction de tous les joueurs.

Il passait les huit heures avant qu'on ait pu commencer à jouer au whist.

Avant la partie, M. Thomas J. Gayette, agissant comme maître des cérémonies, présenta les paroissiens à leur nouveau pasteur, M. le curé J. B. Jacques. Au milieu des applaudissements, M. le curé s'avança dans le chœur de l'église où Mlle Edna Boisvert lui lut cette magnifique adresse.

Révérend monsieur,

Depuis quelques heures, il y a vraiment, il y a agitation ici, tous les fronts sont illuminés, tous les cœurs sont joyeux, c'est que nous souhaitons la bienvenue à notre digne pasteur. Laisser déborder de nos cœurs la trop-plein de notre joie en cette occasion, c'est un devoir bien doux et nous sommes heureuses, nous les jeunes filles de votre paroisse, de nous en acquitter à cette heure solennelle. Nous savons, il est vrai, que des voeux à vous offrir, mais ils sont si sincères que nous comptons sur votre bienveillance pour les accepter avec vos humbles félicitations. Nous sommes heureux, tous, d'être placés sous votre égide paternelle et nous osons vous promettre que notre soumission sera entière et empressée.

Monsieur le curé, soyez mille fois le bienvenu ici, c'est le sentiment de l'unanime général qui vous accueille et vous acclame. Aujourd'hui, vives heureux, très heureux, au milieu de nous tous et que Dieu daigne exaucer nos vœux, qu'il vous conserve durant de longs ans à votre nouveau troupeau paroissial.

M. l'abbé Jacques se montra très touché des sentiments filiaux exprimés par cette adresse.

Il dit que comme ces sentiments partent des jeunes qui sont l'avenir d'un pays, aussi bien que l'avenir d'une paroisse, le succès ne peut manquer de sourire à la fondation de la paroisse Saint-Louis.

Il faut que tous s'prêtent leur concours afin de faire avancer l'œuvre de Dieu. Il demande que toujours l'entente et les bénédictions y règnent.

Il ajouta ensuite qu'il espérait se mettre à jouer. La jubilation régna dans la salle. Un jeune homme dont le but est de faire un cours classique, s'apprête trois années de collège, s'il étudie quelques mois avec lui.

J. E. BOUSQUET.

52 rue Palmer, salle No 1.

NOS REMERCIEMENTS

Nous accusons réception d'un billet de faveur pour le grand Bon Party qui doit avoir lieu en août dans la nouvelle église St Louis.

Nos remerciements à qui de droit.

COUR DE POLICE

LE JUGE NE RENCONTRE QUE TROIS IVROGNES

Une cause de refus de pouvoir et une cause de vente illégale de liqueurs

Il n'y a eu que trois ivrognes devant le juge ce matin. Arthur Rolfin et John H. Sinnis ont été condamnés à $2 d'amende chacun.

Denis McCarthy, qui comparaissait pour la deuxième fois devant l'honorable juge, a été condamné à $6 d'amende.

La cause de William Charrette accusé de refus de pouvoir aux besoins de son épouse Mme Georgiana Charrette fut ajournée à plus tard.

James T. Mulligan, accusé d'avoir gardé et vendu illégalement des liqueurs, fut mis sous $200 de caution pour comparaître de nouveau mercredi prochain, le 10 février.

COUR ST ANTOINE

Les membres de la Cour St Antoine, des Forestiers Catholiques, se sont réunis hier soir en grand nombre dans leurs salles, édifice Vincent M. le Dr A. Payette, chef ranger, présidait.

LE REV. PERE FOURNIER

SON FRERE, DE ST JEROME, EST ARRIVE A SON CHEVET CET APRES-MIDI

La révérend père est si faible que le fatal dénouement pourrait être très proche

M. le Dr Emmanuel Fournier, de St Jérôme, est arrivé à Lowell cet après-midi. Il s'est immédiatement rendu auprès de son frère, le Rév. Père Fournier, O. M. I., qui est très faible, si faible même que le fatal dénouement ne saurait se faire attendre longtemps.

DEMAIN SOIR, AU COLLEGE

Grande partie de whist pour les oeuvres paroissiales

Une grande partie de whist fera accourir une grande foule à la salle du collège demain soir. Cette partie sera donnée au profit des oeuvres paroissiales. Elle fait partie d'une série de fêtes données au bénéfice des oeuvres paroissiales.

Toutes ont remporté un grand succès.

La fête de demain soir qui promet d'être très brillante sous tous les rapports est donnée par les dames et les demoiselles de la table des rafraîchissements de la grande partie de valentin du 8 février, et est sous la présidence de Mme Chas. H. Boisvert.

De magnifiques prix seront offerts aux heureux gagnants.

Rien n'a été épargné pour rendre le programme musical très attrayant et très parfait.

LE CHOEUR DE CHANT DE ST-LOUIS

Assemblée vendredi soir à 7h 30 dans l'église St Louis.

Tous les membres du chœur de chant sont priés de s'y rendre. Par ordre du directeur.

A L'ASSOCIATION

SOUQUE A LA CORDE ET PARTIE DE BASKETBALL, CE SOIR

M. Jos. Albert, qui est l'âme de cette fête, veut surprendre les spectateurs

C'est ce soir qu'aura lieu dans les salles de l'Association Catholique le grand concours de souque à la corde et la grande partie de basketball organisés par M. Joseph Albert pour venir en aide aux misères qui s'abesent à lui pour le soulagement de leurs misères.

Cet hiver est particulièrement dur pour les pauvres. Aidons à les soulager tous ces beaux sports pleins d'attrait.

En outre des deux attrayantes parties dont nous parlons plus haut, il y aura un fort beau programme musical et d'amusements divers.

PERSONNEL

M. Emery M. Daigle, de Garthby, Canada, est à Lowell, en voyage de noces. Il est le frère de MM. Gilbert, Israel et Alfred Daigle, ainsi que de M. Joseph Daigle, de Drascut.

ACCIDENT DU TRAVAIL

UN PROPRIETAIRE DE COUR A BOIS FRAPPE PAR UNE SCIE

Il se fait conduire chez un médecin, puis à l'hôpital

M. Abe Charrette demeurant au No 3 de l'avenue Mapleview a failli être la victime d'un sérieux accident, ce matin. Comme il était à travailler dans la cour à bois dont il est le propriétaire, il eut le bras frappé par une scie circulaire qui y fit une forte entaille malgré l'épaisseur des vêtements qui recouvrait le membre blessé.

M. Charette se fit immédiatement transporter chez le Dr Lathrop sur la rue First. Le médecin examina la plaie avec soin et conseilla le transport du blessé à l'hôpital. La voiture d'ambulance fut appelée en toute hâte sur les lieux et M. Charette fut conduit à l'hôpital St John.

Les médecins de l'institution lui prodiguèrent leurs soins après quoi le blessé put reprendre le chemin de son domicile. Aux dernières nouvelles

L'EGLISE ST-LOUIS

Elle sera benite dimanche par le R P. Lefebvre O. M. I.

Très imposantes cérémonies en perspective dans le nouveau temple

Dimanche prochain, le 7 février, à 10h, aura lieu la bénédiction de la chapelle de Centralville. Le Très Rév. Père Lefebvre, Provincial de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, spécialement délégué par Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque, fera la cérémonie de la bénédiction. Il sera accompagné du Rév. M. J. N. Jacques, curé de la nouvelle paroisse et de quelques autres membres du clergé.

Après la bénédiction commencera la messe solennelle avec diacre et sous-diacre. Le chœur de chant, sous la direction de M. O. David, maître de chapelle, et de Mme J. A. Foley, organiste, rendra la messe du Second Ton.

Le sermon de circonstance sera prêché par le Très Rév. Père Lefebvre.

Le soir à 7h. auront lieu les vêpres et la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Il n'y aura qu'une seule messe. Et vu le nombre limité de personnes que contient la chapelle, les sièges, ce jour-là, seront obtenus au moyen de billets qui seront en vente jeudi soir chez MM. Treffié Lacombe, 124 Lakeview Ave, Wilfrid Cadoret, 726 Lakeview Ave, G. A. Lauzière, angle Alton et W. 6th, au prix régulier de 10c chacun. A vêpres les sièges seront libres à tous.

La collecte sera faite à la messe et aux vêpres, et une offrande généreuse est sollicitée dans le but de venir en aide à la nouvelle paroisse.

Ceux qui désirent assister à la cérémonie, voudront bien s'empresser de se procurer un billet.

$1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

BLESSE AU PIED DROIT

Pendant qu'il travaillait à la filature Hamilton, hier, Alver Santon, demeurant au No 43 de la rue Church, a été blessé au pied droit. Il a été traité au Lowell Hospital.

UN MASSACRE HORRIBLE

UNE CHAISE DE POSTE ATTAQUEE PAR DES SAUVAGES

Tous les voyageurs, au nombre de 6, ont été assassinés

Denver Colorado, 4— Une dépêche de Guaymas, Mexique, au News, dit: Des voyageurs arrivant de Ortiz sur le chemin de fer Sonora rapportent la première nouvelle d'un outrage horrible commis par les sauvages Yaqui.

La chaise de poste qui fait le service entre Ortiz et Las Cruces, a été attaquée par les sauvages et les six personnes qu'elle contenait pot été massacrées. Parmi les morts, il y a Salvador Flores et son neveu, tous deux bien connus à Senora.

Il y avait 15 sauvages, dit la nouvelle de Flores, mais aujourd'hui, d'après avoir été recueilli par un parti de vaqueros voyageant dans une direction opposée.

Aucun fait que l'on sache la nouvelle du massacre, on a notifié la chose aux officiers de la garnison d'Ortiz qui sont partis avec plusieurs soldats à la poursuite des sauvages.

VIENNOIS INDIGNES

Ils voudraient encore de la viande de l'Argentine

Vienne, 4 — La décision du gouvernement de prohiber l'importation de la viande de la République Argentine a causé beaucoup d'indignation à Vienne. Les bouchers se proposent maintenant d'importer le bétail vivant, de même que le porc et de les faire venir des Etats-Unis. Le directeur de l'association des bouchers dit qu'il ira aux Etats-Unis pour organiser l'exportation des bestiaux en Autriche.

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le commommateur de se procu er le bois de chauffage a très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC
65 à 71 rue Davidson.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

BEAU CE SOIR; SAMEDI, NUAGEUX, SUIVI DE NEIGE; PLUS CHAUD SAMEDI; VENTS LEGERS ET FRAIS DU SUD.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 5 FEVRIER 1904. NO. 294.

QUESTION D'HEURES

La guerre pourrait être déclarée aujourd'hui même

La Russie transporte des troupes en Corée, ou le Japon en a déjà

Londres, 5—Une dépêche de Tokio au Central News Agency dit que les journaux de cette ville publient des télégrammes disant que 20,000 hommes de troupes russes sont concentrés dans la vallée de la rivière Yalu, dans l'intention de prendre possession du nord de la Corée.

La dépêche ajoute qu'il n'y a plus d'espoir de maintenir la paix.

LES MOUVEMENTS DE LA FLOTTE

Commentaires de la presse anglaise

New York, 5—Un câblogramme spécial au New York Herald dit:

La dépêche de Port Arthur annonçant le départ de la flotte russe a fait le sujet d'articles de fonds dans les journaux du matin.

Commentant la dépêche de Séoul, qui dit que l'escadre russe se dirige directement vers Chemulpo, le Telegraph publie ce qui suit: "Ce mouvement précipiterait la guerre, mais il aurait aucun effet sur le résultat du conflit. La chose serait tellement fausse et stupide que nous hésitons à ajouter foi à la nouvelle."

Le Daily Mail dit: "Il est chez qu'un miracle peut seul maintenant éviter la guerre. Les apparences sont que les deux flottes peuvent venir en collision d'un moment à l'autre.

LE CHEMIN DE FER SIBERIEN

Il a été confié à la charge de soldats sibériens

St-Pétersbourg, 5 — Un correspondant russe de l'Associated Press télégraphie ce qui suit:

Il n'y a absolument rien de fondé dans la nouvelle disant que le trafic a été suspendu sur le chemin de fer mandchou.

Tous les navires de l'escadre russe du Pacifique qui étaient tenus en réserve sont maintenant en service.

Les régiments de la troisième brigade de carabiniers sibériens, qui ont dernièrement laissé Port Arthur sont postés temporairement le long du chemin de fer chinois.

La garnison de Port Arthur a été renforcée par l'arrivée de la 7ebrigade de convertis qui a dernièrement suivi un cours préparatoire.

On accumule les provisions et le charbon et tous les préparatifs militaires sont poussés avec activité.

L'armée et la marine sont en excellente condition et tout à fait prêtes pour toute éventualité. On attend avec patience cependant le dénouement des négociations.

La population russe est très tranquille. Très peu de Russes abandonnent la ville, mais beaucoup de marchands japonais liquident et partent pour leur pays. Ceux qui restent ici reposent leur confiance entière dans les autorités.

La nouvelle de Vladivostok que l'on se préparait à mobiliser la réserve de Mandchourie était prématurée.

Des nouvelles de Vladivostok disent que 1000 jeunes filles japonaises se sont embarquées hier pour le Japon et trois autres steamers sont à la veille de partir pour le Japon avec des familles japonaises dont plusieurs viennent de Dasuri et Nikolaïevsk.

LE JAPON PREPARE

San Francisco, 5 — Le Dr Nicholas Senn, professeur de chirurgie de l'université de Chicago, vient d'arriver de Tahiti à bord du Mariposa. Il se rend à Chicago en toute hâte d'où il partira pour le Japon en qualité de chef du département de chirurgie de l'armée japonaise. Parlant de l'armée japonaise, le docteur a dit:

"Il ne faut pas croire que le Japon soit à court de chirurgiens. Au contraire, il en a un corps très nombreux, composé d'hommes qui ont étudié à l'étranger, ont obtenu leurs degrés avec grande distinction. La société de la Croix Rouge au Japon est la plus forte organisation du genre de par tout le monde. Elle est prête pour la guerre et ses ambulances peuvent se rendre sur le champ de bataille à très court avis."

Pendant sa visite à Tahiti, le Dr Senn a fait une étude des coutumes et des moeurs des naturels. Il dit que la civilisation les fera disparaître. Quand Cook débarqua dans ces parages en 1769, la population indigène était de 200,000 âmes. Elle a successivement baissé depuis et aujourd'hui elle se compose d'à peine 11,000 âmes.

Tahiti, a ajouté le docteur, est une région excellente pour ceux qui souffrent de maladies nerveuses.

A SEOUL

Les Russes pourraient y débarquer en force

Séoul, 5—On a rapporté hier matin que plusieurs mille hommes de troupes russes arriveront aujourd'hui de Port Arthur en Corée. Plusieurs navires de guerre accompagnent les transports.

Le commandant russe à Vladivostok a demandé aux autorités japonaises de retirer les citoyens japonais immédiatement.

La Russie transporte des troupes à Séoul sur la demande du gouvernement coréen. Elle expliquera probablement la chose, s'en excusera en déclarant que le Japon a déjà 2000 soldats déguisés en Corée.

LE SENATEUR HANNA

IL EST DECIDE PAR LA FACULTE QU'IL SOUFFRE DE FIEVRE TYPHOIDE

Washington, 5 — Le sénateur Hanna souffre de fièvre typhoïde. Voici le bulletin publié par ses médecins après l'avoir examiné:

"Le sénateur Hanna de la fièvre typhoïde. Le diagnostique est confirmé après un examen complet du sang fait par le Dr Behrou. Le sénateur a bien reposé toute la nuit. Sa température ce matin est de 101 et son pouls bat à 52.

Le président s'est informé de l'état du grand malade.

Jusqu'ici les médecins n'ont pas jugé nécessaire d'appeler les membres de la famille, si l'on en excepte son épouse, sa fille et l'une de ses nièces.

INCENDIE D'ORIGINE CRIMINELLE

Rochester, Penn.,5—L'édifice Smith et plusieurs bâtiments voisins ont été détruits par un incendie commencé vers minuit. Les dommages sont de $75,000, partiellement couverts par les assurances. Un homme a été arrêté sous soupçon d'avoir allumé le feu.

VERDICT DE MEURTRE

Eldora, Iowa, 5—Le jury dans la cause du meurtre de Mme Hyndenburg a rendu ce matin un verdict de coupable de meurtre au premier degré contre le mari de la victime qui était en cellule.

Le verdict recommande l'emprisonnement pour la vie comme condamnation.

LES THEATRES DE NEW YORK

New York, 5 — Le maire d'Orléans a hier donné ordre à M. Darlington, président du conseil d'agrément et M. McAdoo, commissaire de police de fermer les théâtres suivants:

Le Grand Opera House, le Madison Square Theatre, le Princess Theatre, le Vaudeville Theatre, le Hurtig et Comden et la salle de cinématographe de Huber's Museum.

La semaine dernière le maire annonçait qu'il fit permis à M. L. A. Payfer de voter, en dépit de preuves d'identité indéniables fournies auparavant. Ce dernier se propose d'intenter une action en dommages contre les autorités municipales.

ATROCES SOUFFRANCES

CINQ NAUFRAGERS DANS UN CANOT DECOUVERT, ATTENDENT LEUR DELIVRANCE, 5 JOURS

Durant tout ce temps, par un froid sibérien, ils n'eurent rien ni à boire ni à manger

Halifax, N. E., 5 — Le vapeur Pilotain est arrivé ici hier après une rude traversée de 14 jours pendant laquelle il a eu à lutter contre les banquises et les montagnes d'eau. Il se trouvait à bord, le capitaine Snowdon et quatre marins de la goélette Silver Sea, abandonnée le 8 janvier. Les naufragés ont été recueillis après cinq jours d'indicibles souffrances, dans un canot ouvert, et n'ayant rien à boire ni à manger. Ils avaient été ramassés par la barque Lawton et amenés à Liverpool, pour de là être ramenés ici.

Pour tout ouvrage de réparations de bijouterie adressez-vous à J. M. G. Fortier, 232 Aiken, ou par téléphone. 872-2.

L'EXTINCTEUR DE NEW YORK

Dans le cabinet de M. Cambon.

Le chef de cabinet.— Monsieur le président du conseil, j'ai à vous apprendre une nouvelle grave..... La police new-yorkaise vient d'expulser une citoyenne française...

M. Combes.—Elle a osé!...

Le chef de cabinet.—Hélas!...

M. Combes.—Que se permettre d'aller sur mes brisées... C'est ce plus mauvais goût... J'ai déjeuné ce matin avec le monsieur de l'Expulsion, qu'il s'agisse de congréganistes ou de député protestataire...

J'entends le conserver...

Le chef de cabinet.—On vous imite ...C'est un hommage...

M. Combes.—Non pas... C'est du plagiat... Je considère tout homme d'Etat pratiquant l'expulsion comme une faisant une injure personnelle... Nous allons envoyer des représentations au gouvernement de Washington...

Le chef de cabinet.—La guerre alors?...

Le chef de cabinet.—Y songes-vous monsieur le président!... Attirer les yeux admirés sur deux pays parce que l'on a interdit le territoire républicain à une femme qui, à tout prendre, ne mérite pas de telles marques d'intérêt... Car j'oubliais de vous annoncer cette personne. C'est Gabrielle Bompard, la triste héroïne de l'affaire Gouffé-Eyraud. Elle compte, dit-elle, dans les music-halls de New York, faire le scène de l'assassinat du chauffeur Gouffé... Faire la guerre pour cette demoiselle...

M. Combes.—Les principes avant tout... (Il réfléchit.) Après tout, le n'ai point soif de sang... Attendez donc... Oui, c'est cela... Il y a peut-être moyen d'arranger les choses et de rendre, à mes yeux, cette expulsion légitime...

Le chef de cabinet.—La France entière vous en remerciera!...

M. Combes.—Voyons... Voyons... Cette personne s'appelle Bompard...

Le chef de cabinet.—Oui, monsieur...

M. Combes.—Vous êtes sûr?...

Le chef de cabinet.—Elle est de Montmartre...

M. Combes.—Alors, rien à faire... Abandonne, elle pourrait être expulsée. Ce n'est pas cela... Mais, puisqu'elle tient tant à rester, elle restera... Nous sommes polis... Nous sommes Pelletan!

ADRIEN VELY.

Quand vous aurez mal aux dents allez voir le dentiste Gagnon, 566 rue Merrimack.

DIMANCHE AU COLLEGE

Une séance dramatique et musicale par le Cercle Ste Agnès

Il y aura, dimanche soir, le 7 février courant au collège St Joseph, une grande séance dramatique et musicale donnée par les demoiselles du Cercle Ste Agnès.

Dans l'après-midi, il y aura une répétition pour les enfants.

Nos remerciements aux organisatrices pour l'envoi de billets de faveur pour cette séance.

GRANDES POURSUITES

La United States Cartridge Co. fera face à plusieurs demandeurs

Jusqu'ici le montant des dommages réclamés à la United States Cartridge Company s'élève dans les $400,000.

Comme on se rappelle ces poursuites sont prises à la suite de la terrible explosion de South Lowell.

RENDONS-NOUS AU COLLEGE

Il faut que la grande partie de valentin du 8 février soit couronnée de succès

Ce soir aura lieu une grande partie de whist dans la salle du collège St Joseph, il faut s'y rendre en foule. Elle promet d'être très brillante sous tous les rapports et est donnée par les dames et les demoiselles de la table des rafraîchissements de la grande partie de valentin du 8 février.

La fête de ce soir sera sous la présidence de Mme Charles H. Boisvert.

De magnifiques prix seront offerts aux heureux gagnants.

Le programme musical a été préparé avec soin.

Charbon pour férgerons $5 la tonne, chez Stanley.

SYMPATHIES AU DR ROCHETTE

La mort aveugle et inexorable vient d'enlever à l'affection de M. le Dr et de Mme L. V. Rochette, une charmante enfant, Marie Antoinette, n'avait que 17 mois, et déjà par sa gentillesse, sa conversation enfantine, où se réfléchit une grande précocité, elle faisait la joie de tous ceux qui l'approchaient. M. le Dr et Mme Rochette sont inconsolables, car cette mort si soudaine et si inattendue va faire disparaître un rayon de la joie qui régnait dans la demeure de cette heureuse famille. Dieu qui pleure, cruellement M. et Mme Rochette,leur laisse cependant une douce consolation, car il leur reste encore quelques cheveblons pour la faire éclore depuis pourra se partager l'affection éprouvée pour cette chère Stanley.

FEVRIER

EST MOIS DE QUARTIER A LA Washington Savings Institution.

Elle Payera Quatre pour Cent d'intérêt en Février.

265 rue Central
LOWELL, MASS.

TRADERS NATIONAL BANK.

Rue Middlesex et Post Office Ave
Transactions générales de banque.
Département d'Epargne
Fabage Octroyé
Ouvert tous les jours de 10 à 3 heures. Le samedi de 10 à 12 heures et de 6 à 8 heures p.m. Le soir de 6 à 8 heures.

Ayer's HAIR VIGOR

Redonnera la vie aux cheveux gris ou blanchissant. Ne vous rasez jamais. Ramène les à leur couleur naturelle. Rend les jeunes.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

UN PENITENT

Il y a bien des années, un religieux célèbre donnait une mission aux galériens de Toulon.

Parmi ces misérables, que les gardiens—l'arme au poing, lui amenaient chaque jour, il y en avait un dont l'aspect remuait étrangement le missionnaire. Ce n'est pas que cet homme semblât plus abattu, plus désespéré que ses compagnons, au contraire, on sentait qu'il était heureux.

Les cruelles privations, les deurs travaux du bagne avaient laissé leurs traces sur son visage flétri, mais la physionomie reflétait une paix céleste; la tête, ignominieusement rasée avait une expression de noblesse singulière.

Cet homme, qui portait la livrée d'infamie, qui traînait ses fers, semblait vivre et respirer dans une atmosphère supérieure.

Ce n'est pas sans émotion que le prêtre le voyait approcher et s'agenouiller devant lui.

La confession terminée, il le retint et lui demanda:

—Depuis combien de temps êtes vous ici?

—Trois ans.

—En avez-vous encore pour plusieurs années?

—Pour toute ma vie.

—Vous devez me dire quel crime vous a conduit aux galères?

—J'ai été condamné pour incendie.

—Vous avez accepté généreusement l'expiation? demanda le prêtre.

—Mon Père, répondit paisiblement le forçat, j'ai été condamné injustement: je suis innocent.

—Pauvre infortuné! murmura le prêtre, profondément ému.

—Ne me plaignez pas, dit doucement le gardien; ne le me plaignez pas écoutez-moi plutôt. J'ai eu une jeunesse fort licencieuse. Un jour, par miséricorde de Dieu je me convertis. Mais, même après avoir reçu l'absolution, je restai triste. Mes péchés étaient toujours devant moi. J'aurais voulu expier tant d'outrages faits à Dieu. La vie religieuse la plus austère, la plus dure, me paraissait douce. J'avais beau songer, je me voyais aucune pénitence qui put me satisfaire. Alors, je résolus d'en laisser le choix à Dieu et je me mis à prier, afin qu'il daignât me faire connaître, par quelque commandement, d'une joie infernale délirante. Il me fallut un effort bien grand pour ne pas laisser éclater mes transports.

Conduit au cachot, je me jetais sur ma paille et pleurai bien longtemps avec un bonheur inconcevable. J'avais ma pénitence. Qui m'eut pu pleurer ainsi m'aurait cru désespéré et c'était une volupté céleste qui faisait couler ces larmes intarissables.

Depuis, je n'ai pas eu un instant de tristesse; je souffre, je travaille, j'obéis pour l'amour de Dieu, jamais n'oublie sa divine présence et les jours passent comme des minutes.

Le forçat se retira traînant sa chaîne sur les dalles.

Attendri jusqu'au plus profond de l'âme, le missionnaire le suivi du regard se disant: "Voilà peut-être l'homme le plus digne d'envie qu'il y ait sur la terre. Heureux ceux qui ne craignent pas d'être généreux avec Dieu."

ACCUSE D'INGRATITUDE

Manchester, 5 — M. Raoul Loiselle, âgé de 20 ans, environ, et résidant au No 32 rue Vine, déplore aujourd'hui la perte d'un habit, d'un parbleuse et de plusieurs autres objets de valeur qui ont été enlevés de sa chambre, vendredi dernier. Le voleur est d'autant plus coupable, que M. Loiselle venait de lui rendre service c'est individu se nomme Georges Cyr et il est âgé de 18 ans.

Jeudi dernier, Cyr qui est employé au Park Theatre, lui avait dit passer la nuit. M. Loiselle lui en remercia en remontant chez lui après la représentation. Cyr lui fit part de son embarras et lui demanda l'hospitalité pour la nuit. Les deux jeunes gens n'étaient pas assez intimes, ils ne se connaissaient depuis quelque temps seulement.

Vendredi matin, M. Loiselle se rend de bonne heure afin de se rendre aux différentes ouvrages. Quand Cyr alla [illegible] la chambre de son ami? Personne ne le sait. Le soir, M. Loiselle retourne à sa chambre et constate que tous ses vêtements [illegible] avaient été volés. Cyr n'était nulle part. Le propriétaire de [illegible] fut [illegible] [illegible] [illegible]

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
48 rue Merrimack, Lowell, Mass

Entered at the Post Office of Low ell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 5 février 1904

Il y a de ces lottes qui contient cher, mais c'est l'église qui y gagne.

Il n'y a pas de changement dans l'état de santé du Révérend Hanna. C'est mieux qu'un changement pour le pir

Le Docteur Alexieff a aujourd'hui presque autant d'importance que le tsar lui-même. Il peut faire le beau et le maussade en Orient.

On dit que le comité des crédits a visité l'enforme municipale et qu'elle connait ses besoins. Espérons maintenant qu'il saura y pourvoir.

Ce brave Sanford qui fait jeûner les gens malgré eux, les corrige assez sévèrement pour qu'ils en meurent, serait bien plus à sa place dans la salle d'alliénés.

Les forces navales du Japon et de la Russie en Extrême-Orient sont à peu près égales, mais les forces de terre de la Russie sont bien supérieures à celles de son rival.

M. Gorman a maintenant tous les documents relatifs à l'affaire de Panama. Gare au président s'il y trouve une faute d'orthographe. Il peut lui faire perdre sa réputation de littérateur.

La flotte russe n'était pas disparue pour longtemps. On pourrait penser qu'elle est tout simplement sortie du port de Port Arthur pour éviter d'être emboutéillée comme la flotte espagnole à Santiago de Cuba.

Un fermier de Joplin, Missouri, a jeûné pendant 49 jours. Pour ce qui a rapport au jeûne, la chose est encore ordinaire, mais il s'oriente le laisser croire de faire jeûner d'abord sa femme dans le Grand Audela?

Lord Dundonald, le héros (?) de Ladysmith, est à Boston. C'est le temps pour les interviewers de nos grands confrères de lui faire raconter dans ses détails la mort d'une autre vie par son ami sir Redvers Buller dans la Tugela.

Le maire McClellan, autrement dit Tammany Hall, vient de faire fermer six théâtres à New York. Est-ce parce que pour son honneur les tripots mettra dangereux ou parce que les théâtres paient moins qu'il fait fermer ceux-ci et laisse les autres ouverts?

LISEZ LES ANNONCES ET N'AYEZ PAS PEUR DE MENTIONNER LE FAIT AUX ANNONCEURS.

LES PARISIENS ET L'ALSACE

Les manifestations sur la place de la Concorde

Paris, 23 janvier.

Pendant que la chambre des députés discutait l'interpellation de M. Cornudet des Essarts sur l'expulsion du député alsacien Delsor, des manifestations patriotiques étaient annoncées sur la place de la Concorde et aux abords du palais Bourbon. On avait distribué dans Paris l'appel suivant:

"Français,
"Françaises,

"Il vous avez reconnu l'insulte faite à l'Alsace-Lorraine par l'expulsion d'un de ses députés, traité par le préfet Humbert de sujet allemand.

"Si nous avons vraiment patriotisme, si nous avons vraiment une volonté et une opinione politique devant la statue de Strasbourg, place de la Concorde, acclamer l'Alsace-Lorraine, vendredi 22 janvier, à cinq heures et demie du soir.

"Vive la France!"

On redoutait des troubles, et la mesures de surveillance avaient été prises. Toutefois à la déférence de police des mesures très rigoureuses pour que les manœuvres les plus stupides fussent gênées dans l'accomplissement de la loi; il aurait interdit aux gens de stationner sous ce vent glacial qui cingle la figure.

Les curieux vont, viennent, font demi-tour au point pour revenir jusqu'à la rue de Rivoli, les mains dans les poches, la cigarette aux lèvres, ne manifestant pas; on attend: l'heure n'est pas encore venue.

—Cependant, la foule s'accroît toujours; il y a maintenant près de cinq mille personnes, et l'on prossent que le calme ne durera pas.

En effet, une cinquantaine de manifestants arrivent, drivant la statue de Strasbourg; ils s'arrêtent et, agitant leurs chapeaux, poussent un cri:

—Vive l'Alsace!

Il y a une répercussion immédiate. De toutes les poitrines, sur tous les points de la place de la Concorde, le même cri s'élève, formidable, qui groupe comme un roulement de tonnerre:

—Vive l'Alsace!

Alors, on voit cette chose incroyable; une charge violente d'agents qui, pour se réchauffer, carossent de leurs poings la figure et le dos de ceux qui ont lancé ce cri désormais séditieux de: "Vive l'Alsace!" Et les arrestations se font à tort et à travers. Ainsi, on constate au poste le commandant Mathin, professeur à l'Ecole centrale, qui est retaxé sur l'ordre du préfet de police.

La chasse se poursuit et, plus loin, les groupes se reforment et l'on entend de nouveau: "Vive l'Alsace! Vive l'Alsace!" Nouvelles charges, nouvelles poursuites...

Ce qu'il faut éviter, avant tout, c'est que les manifestants puissent traverser le pont de la Concorde. L'entrée du pont, vers la place de la Concorde, est insuffisamment défendue: ordre est donné de requérir des soldats de la garde républicaine qui se rendent à la

A MGR BRUNAULT

A l'occasion de son intronisation comme deuxième évêque de Nicolet, le clergé et les citoyens de Nicolet ont présenté à Mgr Brunault deux magnifiques adresses que nous apportent le courrier du Canada. Nous sommes heureux de les offrir à nos lecteurs:

Adresse des citoyens de Nicolet à Sa Grandeur Monseigneur J. H. Hermann Brunault, évêque de Nicolet,

Monseigneur,

Si la Divine Providence affligeait quelque fois un peuple en lui faisant subir de dures épreuves, elle sait, en même temps, lui ménager les consolations nécessaires pour lui donner la force de les supporter et de relever son courage abattu.

Cette situation est celle du peuple et de l'Eglise de Nicolet à l'heure actuelle.

Nous venons de faire une perte douloureuse; nous avons perdu un pasteur vénéré, un prélat distingué, un évêque dont le zèle, la bonté, la foi ardente et l'éloquence persuasive rappelaient ceux des apôtres.

Durant plus de dix-huit années, nous l'avons vu à l'œuvre et nous avons appris à le connaître, lui, ce tendre père dont les vertus nous édifiaient tant et dont les mains se pressaient de s'étendre sur nos têtes pour y faire descendre les bénédictions célestes pour nos intérêts spirituels et temporels.

Nous l'aimions donc ce vénérable prélat! Oui, nous l'aimions d'un amour sincère, ardent, inaltérable. Nous étions fortement attachés à lui et sa disparition de la scène de ce monde pour entrer dans la bienheureuse éternité a grandement ému nos cœurs et, dans notre profonde affliction, nous avons tourné nos regards vers vous, Monseigneur, nous rappelant qu'après avoir été son fils de prédilection, vous étiez devenu le confident de son choix, nommé pour lui apporter aide et consolation—soulagement—aux jours de ses infirmités et de sa maladie longue et cruelle.

Vous avez été son consolateur et son soutien durant cette période de jours. Nous avons admiré votre zèle et votre dévouement sans bornes, zèle et dévouement qui ne pouvaient être égalés que par ceux de monsieur la grand-vicaire Thibaudier, qui a rendu de si précieux et éclatants services à l'illustre défunt, et dont le nom restera intimement lié à l'histoire de notre diocèse.

Quatre années se sont écoulées depuis le jour de votre sacre et de votre arrivée au milieu de nous. Alors nous avons conçu une haute opinion de vos vertus et de votre bonté de cœur et les années n'ont fait qu'augmenter notre admiration pour votre auguste personne.

Maintenant, Monseigneur, vous êtes devenu le premier pasteur de notre diocèse et le digne successeur de celui qui nous pleurons avec vous.

Soyez convaincu que tous vos diocésains se réjouissent grandement de votre accession au trône épiscopal de Nicolet et que tous feront pour vous le même accueil, la même amour, le même dévouement et le même attachement dépuyés envers votre illustre prédécesseur, car nous savons que depuis longtemps, notre bonheur dépend et votre paternelle bienveillance nous l'a acquiesé.

Si nous avons perdu un père tendrement chéri, nous pouvons dire en toute vérité que nous n'avons retrouvé un autre non moins aimant et non moins aimé.

Que continuent que nous connaissons bien cette parole que le divin Maître adressait à ses disciples en les quittant: "Non derelinquam vos orphanos!" Je ne vous laisserai pas orphelins."

Non, vous, nous ne sommes pas orphelins! Nous avons en vous un autre bon père, un père qui nous bénira de la chaire de l'Eglise de Nicolet, tout comme il bénit à son cœur et à son âme de sacrifier sans la houlette d'un pasteur aussi distingué.

Et, Monseigneur, nous épousons un bonheur tout particulier d'offrir à votre grandeur tous nos hommages de respect, d'obéissance et de dévouement sans bornes et sans réserve, comme aussi nos prières les plus ferventes adressées au trône de la Divine Miséricorde, afin que Dieu vous comble de ses plus précieuses faveurs et vous conserve longtemps à votre cher diocèse.

Nicolet, 1er février 1904.

Le clergé du diocèse de Nicolet:

J. Bernard, Ptre, Supérieur du Séminaire.

Les citoyens de Nicolet:

Le docteur de votre diocèse vient d'avoir à vos pieds l'hommage de son respect et de son obéissance—"Reverentiam et obedientiam."

C'est en devoir qu'il accomplit avec autant plus d'empressement et de bonheur que, tout en remplissant l'un des engagements les plus solennels de notre vie sacerdotale, il rend aussi hommage à la mémoire de l'illustre et regretté défunt, qui n'a cessé, depuis quatre ans, par ses paroles et ses exemples de prêcher le respect et la déférence qui vous sont dus, et que vous avez su mériter par votre attachement, votre dévouement, et tout l'ensemble de délicates attentions, qui ne pouvaient que consoler et fortifier le vieil évêque, en même temps que vous donner de nouveaux titres à notre affection et à notre reconnaissance.

Et il est plus particulièrement heureux de le faire en cette circonstance, où il voit réuni autour de votre personne, son Excellence le Délégué Apostolique, tant d'illustres archevêques et évêques, de prêtés distingués, un clergé nombreux, accourus de toutes les parties du pays et de l'étranger, pour témoigner de l'estime et de l'intérêt dont ils portent à la jeune cité de Nicolet.

Il y a quatre ans à peine vous entriez dans l'administration d'un diocèse qui, depuis sa fondation, a toujours joui de la prospérité, notre diocèse florissant et votre paternelle bienveillance nous l'ont acquiesé.

Si nous avons perdu un père tendrement chéri, nous pouvons dire en toute vérité que nous n'avons retrouvé un autre non moins aimant et non moins aimé.

Que continuent que nous connaissons bien cette parole que le divin Maître adressait à ses disciples en les quittant: "Non derelinquam vos orphanos!" Je ne vous laisserai pas orphelins."

Non, vous, nous ne sommes pas orphelins! Nous avons en vous un autre bon père, un père qui nous bénira de la chaire de l'Eglise de Nicolet, tout comme il bénit à son cœur et à son âme de sacrifier sans la houlette d'un pasteur aussi distingué.

Et, Monseigneur, nous épousons un bonheur tout particulier d'offrir à votre grandeur tous nos hommages de respect, d'obéissance et de dévouement sans bornes et sans réserve, comme aussi nos prières les plus ferventes adressées au trône de la Divine Miséricorde, afin que Dieu vous comble de ses plus précieuses faveurs et vous conserve longtemps à votre cher diocèse.

Nicolet, 1er février 1904.

Le clergé du diocèse de Nicolet:

J. Bernard, Ptre, Supérieur du Séminaire.

Les citoyens de Nicolet:

O'Donnell & Gilbride Company.

Ouvert durant les heures du midi aujourd'hui

A la demande du public, nous avons décidé de tenir notre magasin ouvert à l'avenir durant les heures du midi pour donner aux ouvriers l'avantage de pouvoir acheter.

Vendredi et Samedi vous trouverez que nous offrons des valeurs qui en feront les principaux de la vente de

Feu, Fumee et Eau!

Nous avons travaillé tard le soir durant la semaine dernière pour préparer à vendre nos stocks, nous n'étions pas capables d'ouvrir le premier jour parce que nous ne pouvions avoir d'espace. Aujourd'hui plusieurs de ces lots seront sur nos comptoirs pour la première fois, marqués à des prix assez bas pour nous assurer leur vente immédiate —Aussi plusieurs stocks qui étaient considérables lorsque le feu est venu et que nous n'avons pas encore écoulés complètement, subiront encore une réduction de prix.

Les Dentelles et les Garnitures de Robes

ont été rassemblées dans un très petit espace, par conséquent plusieurs gens n'étaient pas capables d'approcher des comptoirs. Aujourd'hui, nous avons agrandi l'espace et l'assortiment sera apporté sur des tables dans les allées principales—comme cela tout le monde pourra choisir les bargains

GANTS DE CHEVREAU POUR DAMES

Pas de dommage, dans cet assortiment, mais les prix sont réduits la même chose—nous avons fait une réduction de 33 à 50 pour cent, sur l'assortiment complet, et chaque paire est aussi bonne aujourd'hui qu'elle l'était en sortant de la manufacture.

Il y a ici aujourd'hui $70,000 valant de bonne marchandises a vendre a une fraction de leur valeur reelle. Pas de reserve. Tout article doit etre vendu pour du comptant immediatement.

O'Donnell & Gilbride Company.

CHUTE FATALE

North Brookfield, 4 — Mme Maria J. H. Reed a été trouvée morte au pied de l'escalier chez son gendre. Elle avait le cou cassé. George E. Howe, un membre de la famille, allait à la cave chercher du charbon, descendit le corps.

Mme Reed, après souper, était descendue dans la cave sans lumière. Personne ne l'avait vue revenir mais on la croyait remontée.

Depuis la position du corps on croit qu'elle avait dû tomber en montant. Le Dr Spooner fut mandé mais ne put rien faire si ce n'est constater la mort.

La défunte était âgée de 79 ans, native de Pepperell et avait demeuré à Brookfield et à Charlton depuis sa jeunesse. Elle était membre de l'Elm First Congregational.

L'Etoile 1 cent

Rochette & Delisle, 822 Merrimack.

L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.

Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.

Mme M. Godbout, 82 rue Cabot.

Newspaper stand, coin des rues Ford et Cabot.

James Madden, 32 rue Tilden.

John Lee, coin des rues Moody et Tilden.

M. Ferron, 248 rue Moody.

Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.

Absolon Patenaude, 405 rue Moody.

Joseph Laferrière, 404 rue Moody.

A. Audette, 443 rue Moody.

Edward S. Houle, pharmacien, coin des rues Moody et Gorham.

Charles A. Dalmorode, 475 rue Moody.

George Yrad, 1 rue Salem.

F. C. Redhead, 85 rue Salem.

Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.

Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.

Mme Landry, 55 rue Austin.

Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.

Z. Si Hilaire, 246 rue Aiken.

Mme Bibeau, 253 rue Aiken.

Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.

Mme Mercier, 12 rue Ward.

Mme S. Mercier, 12 rue Ward.

John B. Frémeau, 253 rue Dutton.

Brunelle's Pharmacy, 32 rue East Merrimack.

P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.

M. Hénaessey, 245 rue Central.

M. Bergeron, 249 rue Gorham.

Brown Bros., 74 rue Moody.

Mme Beauregard, coin de South Appleton.

M. Nickel, rue Middlesex.

Frank Nichil, 356 rue Middlesex.

D. Emery, 381 rue Middlesex.

Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.

Nottal, 408 rue Middlesex.

M. T. Barcotte, 548 rue Middlesex.

Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.

John Cryan, 595 Broadway.

Mme Richard, 754 rue Aiken

Mme Morneau, 764 Lakeview Ave.

Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.

John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.

Mme H. Hondroan, 744 Lakeview Ave.

J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.

J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.

Borable & Assalvane Co., 81 rue Bridge.

W. Ryan, 186 rue Bridge.

J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.

Malo frères, 13 Lakeview Ave.

T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

IL L'ECHAPPE BELLE

Manchester, 5 — Un accident qui aurait pu avoir des suites les plus sérieuses est survenu à M. Amédée Lacerte, un jeune homme de 24 ans, employé par M. Walter Darrah, à faire une chute de cinquante pieds et subir diverses blessures. Il a été transporté chez lui, au No. 425 rue Main, bien était sat assez critique.

M. Amédédée Lacerte est le fils de M. Alexis Lacerte, un des citoyens de Hérbrgeoville les mieux connus. Il travaillait sur le toit d'un édifice de la rue Middle, connu sous le nom d'"Overseer Block" lorsque l'accident est survenu. Les témoins de l'affaire ne se rendait pas compte, parce qu'il ne l'avait jamais ressenti jusqu'à ce jour, c'était une sorte de joie secrète à l'idée de revoir Thérèse, dont l'image souveraine était comme gravée dans sa pensée, où elle revenait, avec une persistance à laquelle il ne pouvait se soustraire, qui l'agaçait, qui l'enervait, mais le charmait en même temps.

Le souvenir de Thérèse, c'était comme un repos, au milieu des fatigues et des caprices de sa vie d'aventures. Il s'y arrêtait malgré lui et il s'en voulait de s'y arrêter. Il appelait son scepticisme à son secours. Il se railleait lui-même. Il s'étonnait aussi mais il avait beau faire, le visage de l'adorable fille repassait, sans cesse, devant ses yeux. Alors, se prenant la tête entre les mains, les coudes appuyés sur la table, l'aventurier rêvait. A quoi rêvait-il? Il ne s'en savait pas lui-même. Mais il s'oubliait pendant des heures entières. Il oubliait son passé: ces années de débauche, ce bonita, l'existence fiévreuse sans trêve et sans repos, la course folle à travers les aventures, le vertige ininterrompu, le jour sans lendemain, le cœur sans amour, l'âme sans espoir, la conscience éteinte.

Et il croyait sentir comme les fraîcheurs d'une vie nouvelle. Il croyait voir s'entr'ouvrir les horizons bleus d'un pays qu'il ne connaissait pas. Quand, lorsque Michel Arcenaz, madame Bernard et mademoiselle Thérèse, un éclair de joie traversa les yeux de Markariantz, qui se leva et fit quelques pas au-devant des visiteuses, pour mieux témoigner de l'empressement de son accueil.

Après un moment de silence, ce fut madame Bernard, un peu gênée, qui se remettant aupremier, dit à Markariantz, et qu'après lui avoir exprimé toute la gratitude qu'on éprouvait pour le service rendu en le retirant de cesser des tribulations que rien ne justifiait plus.

La démarche était délicate, mais elle semblait inévitable.

Thérèse écrivit au comte Markariantz pour lui demander une entrevue avec elle et sa mère. Avant d'accepter, l'aventurier se consulta. Il se rappelait que, dans sa jeunesse, il avait connu la mère de Thérèse, et il soupçonna que la jeune femme voulait le retrouver. Sur le moment, il eut l'intention de refuser. Puis il réfléchit. Il se souvint de la jeune fille qui ne peut le voir mes yeux jusqu'à vous, et vous me broyez le cœur à plaisir.

—Je vous ai aimée depuis le premier jour où je vous ai vue, et c'est parce que je vous aimais que je vous ai menti et que j'ai joué la comédie que vous me reprochez: si je vous avais dit la vérité, vous m'auriez repoussé. Vous m'auriez repoussé, n'est-ce pas? Vous, vous m'auriez quitté comme on quitte un être infâme, et tant est que vous m'aimiez comme vous le dites, et comme vous le croyez, peut-être, moi, je ne vous aurais jamais revue, moi, qui ne vous aurais jamais revue, moi, qui ne vous aurais jamais revue, moi, qui

COMBIEN POUR LA BOITE ?

LA CHOSE ETAIT SERIEUSE CAR ELLE S'EST VENDUE $12.50

Un succès éclatant remporté par les organisateurs de la soirée

Le grand "Box Party" donné par les dames de la paroisse Saint-Louis, hier soir, dans la nouvelle église, a été un grand succès. Plus de 300 personnes assistaient à cette admirable réunion. La gaieté a régné tout le temps qu'elle a durée. Les boîtes étaient nombreuses et "foncan" fut très profitable. Avant la vente de ces intéressantes boîtes, M. Marcel Rousset, maître des cérémonies, présenta M. Siméon Lagassé, qui remercia les assistants de leur encouragement aux organisateurs de cette nouvelle paroisse, les remerciant de l'appui chaleureux qu'ils leur donnaient.

La vente des boîtes ne commença que vers les 9h.30 MM. Narcisse Gadbois, Marcel Rousset et Siméon Lagassé étaient les encanteurs.

Les boîtes furent toutes vendues à un assez haut prix. Une magnifique boîte représentant le plan de la nouvelle église fut achetée pour la somme de $12.50. M. le curé Jacques la remporta sur M. Joseph Albert qui en offrit $12.

Plusieurs boîtes furent vendues pour les belles sommes de $2, $3, $4.

M. Patrice Paré, de Cochituate, Qué., un aimable vieillard de 70 ans, fut, on pourrait dire, le principal facteur du succès éclatant remporté par les organisateurs. Sa libéralité était étonnante, ses bons mots auront mettre la réunion en train.

Un magnifique programme musical avait été préparé, mais vu le temps considérable employé à la vente des boîtes, on fut obligé d'y couper court.

Avant l'encan, Mlle Bertha Rousset joua un morceau de piano, et un duo fut joué par Mme J. A. Foisy et Mme Joseph Delorme.

La partie de whist qui devait être jouée hier soir fut remise à plus tard.

Au départ de M. l'abbé Jacques, trois bourras remplirent la salle en l'honneur du curé.

Comme l'assemblée se dispersait, Mme J. A. Foisy, Mme Joseph Delorme et Mlle Ida Mongrain jouèrent un magnifique trio. Mlle Alma Lequin se fit aussi entendre.

Les dames organisatrices de ce "Box Party" sont : Mmes Siméon Lagassé, présidente; Jacques Boisvert, J. A. Pilon, Joseph Delorme, Narcisse Gadbois, Marcel Rousset, Calixte Lequin, Raphael Saulnier, Alphonse Dalphond, Jos. Blondin, Wilfrid Cadorette, J. H. Beaulieu, Jos. A. Desrosiers, Granella Croteau, Ambroise Vigeant, Jos. Monette et J. A. Foisy.

M. Georges E. Lauzières fut, dit-on le plus chanceux de la veillée. Après avoir offert $2.50 pour une magnifique boîte ornée en rouge et bleu, quelle ne fut pas sa stupéfaction en l'ouvrant de n'y trouver qu'un..... valentin. Oh! quelle surprise!....

Le café servi fut donné par Mmes Marcel Rousset, Joseph Lequin, J. H. Beaulieu et M. Jacques.

Les tables et les chaises furent fournies par M. Joseph Marin.

La vaisselle a été fournie par M. Bellefontaine.

REMERCIEMENTS

Mme Siméon Lagassé, la présidente du comité qui a organisé le Box Party qui a eu lieu hier soir, dans la nouvelle église St-Louis, remercie toutes les dames qui l'ont aidée de leurs concours et tous ceux qui ont contribué aux succès qui a couronné cette entreprise.

ERATA

Dans la partie de whist d'avant-hier soir à la paroisse St-Louis, le "booby" fut gagné par Mlle Henriette Boisvert et M. J. A. Filteau et non pas par Mlle Edna Boisvert et M. C. Filteau comme nous le disions par erreur hier.

Vente de costumes et corsages, chez Chris Holmes, magasin de spécialité.

LSS SYNDICS DES PAUVRES

ON DECIDE D'AUGMENTER LA FORCE DES CHARRETIERS D'AMBULANCE

C'est une dépense additionnelle de $1500 par année

Les syndics des pauvres se sont réunis, hier soir, à l'hôtel de ville, et ont décidé d'ajouter deux nouveaux charretiers à leurs ambulances, occasionnant par là une dépense annuelle de $1500 par année.

On s'était surtout occupé d'examiner les comptes du mois de janvier, mais après que ce travail fut fait, la séance a pris de l'importance. L'augmentation des charretiers pour les ambulances avaient été demandée par les membres des quartiers deux et quatre, et accordée non sans discussion. Michael J. Gray, de la rue Kinsman et un M. Shea, du quartier deux, sont été choisis.

Le nombre se trouve ainsi porté à 6 et les hommes se divisèront l'ouvrage par 8 heures.

Pourquoi rester Malade ?

"Il n'y a rien comme les poudres Orangeine pour vous guérir de maladies d'estomac. G. A. Henderson, Assistant. 1 f

IL FAUT UN PERMIS

TOUT LE MONDE NE PEUT ETRE ADMIS A PRATIQUER LA MEDECINE

Un médecin étranger établi ici depuis peu, comparaîtra mercredi

Athanasias Yulnikes, un Grec de fort belle apparence, a été arrêté hier par les policemen Reglis et Dumpson sous l'accusation d'avoir pratiqué la médecine sans la sanction des autorités médicales de l'Etat.

On dit que depuis quelque temps il pratiquait sa profession ici et qu'il a soigné quelques-uns de ses compatriotes gravement malades.

Il a été arrêté après enquête faite par le policeman grec, qui s'était adjoint le capitaine Kew.

Il a été admis à caution moyennant $200 en attendant sa comparution en cour de police, mercredi prochain.

GAIE RECEPTION

Il y eut charmante réunion mercredi soir, chez madame Anna de Lamothe, rue Tremont. Elle recevait les jeunes personnes qui ont pris part à l'interprétation de la charmante opérette, donnée récemment à l'Académie de Musique, et qui avait nom "Une Nuit de Noël." Cette soirée s'était donnée sous sa direction.

La réunion fut on ne peut plus gaie. Parmi ceux qui avaient répondu à l'invitation et qui ont pris part au programme musical mentionnons Mlles Yvonne et Antoinette Montmarquet, Blanche Roussin, Cécile Landry, Corinne Pelodeau, Georgiana Desrosiers, Mme Wm Brantigan, MM. Léon Crépeau, Adélard Decharme, Oliver David et Bernard Montmarquet.

Des rafraîchissements furent servis par Mme de Lamothe assistée de Mme Desrosiers et de Mlle Desrosiers.

Dimanche après-midi, Mme de Lamothe avait donné une autre réception aux jeunes filles et aux jeunes garçons qui avaient pris part au joli programme comme anges et Sergers.

DON GENEREUX

Mme Jos. Blondin a donné à Mme Lacasse une magnifique montre en or pour être donné comme prix dans une prochaine occasion, au profit de la nouvelle paroisse St-Louis.

COUR DE POLICE

SEULEMENT QUELQUES LEGERES OFFENSES CE MATIN

Un marchand de chevaux qui portait un pistolet est admis à caution

Quatre des ivrognes qui figuraient en cour ce matin furent retenus pour de légères amendes.

Nicholas Cordilus, accusé et convaincu d'avoir gardé et vendu illégalement des liqueurs, fut condamné à $50 d'amende qu'il paya sur le champ.

Jennie F. Mitchell, la jeune fille de 17 ans qui comparaissait pour avoir la tête un peu trop dure, fut mise sous la garde de l'officier de probation.

Herman Tifes et Gustave A. Suiver, deux hommes de Methuen qui furent arrêtés sur la rue hier après-midi très tard, furent condamnés chacun à $2 d'amende. Suiver portait sur lui un pistolet chargé. Cet homme est un marchand de chevaux et il est venu ici pour acheter des chevaux. Il fut placé sous $100 de caution pour garder la paix pendant six mois.

IL ATTEND

UN PETIT GARÇON DIT QUE SON PERE ET SA MERE SONT PARTIS

Après avoir été hébergé par un voisin, il va frapper à la porte de l'agent Richardson

L'agent Richardson, de la Humane Society, s'est laissé raconter, hier, une triste histoire par un jeune garçon.

Le petit qui a donné le nom de Harry Sheppard était vêtu très misérablement s'est rendu au bureau de l'agent Richardson et a dit qu'il avait été abandonné par sa mère et son beau-père qui seraient partis de Lowell depuis sept ou huit jours. Il ajouta que ses parents lui auraient dit être allés à Barre Plains pour quelques jours, après quoi ils reviendraient auprès de lui. Jusqu'à hier l'enfant qui a 12 ans demeurait avec un voisin qui ne peut plus en prendre soin, de là la visite à l'agent Richardson.

Le père et la mère ont laissé leur mobilier qui n'est pas lourd dans leur maison, ce qui semblerait prouver leur désir de revenir.

REMERCIMENTS

Nos remerciements à qui de droit pour l'aimable invitation d'assister au concert annuel du Y. M. C. I.

TIMBRES GRATIS

Toute la semaine chez Z. A. Normandin, 232 rue Aiken

Avec Pantalons de $2.50 ou plus, $10.00 de timbres.
Avec Culottes de 50c, $1.50 de timbres.
Avec Sweaters de $1.00, $4.00 de timbres.
Avec Sweaters de $1.50 ou plus, $10.00 de timbres.
Avec Gilet en Peau de Mouton de $3.50, $15.00 de timbres.
Avec Sous-vêtements de $1.00 ou plus, $5.00 de timbres.
Avec Sous-vêtements de 50c, $2.00 de timbres.
Avec Chemises de 50c, $1.50 de timbres.
Avec Chemises de $1.00, = $4.00. de timbres.
Avec Salopettes de 50c, $1.50 de timbres.
Avec Gants ou Mitaines de 50c, $2.00. de timbres.
Avec Chapeaux de $2.00 ou plus, $10.00 de timbres.
Avec Tams de 75c. $5.de timbres.

Venez voir la vitrine de prix et cherchez à deviner le nombre de timbres qu'elle contient. Le gagnant recevra $100.00 de timbres.

Venez vite!

LES APPROPRIATIONS

QUELQUES DEPARTEMENTS SE VOIENT DEJA COUPES DANS LEURS PRETENTIONS

Mercredi soir les citoyens pourront aller exposer leurs vues devant le comité

La commission sur les appropriations s'est réuni hier et a fait la visite de la ferme municipale. Le Dr Donlau a conduit ses visiteurs partout. Il a montrait le besoin qu'il avait d'une somme de $10,000 pour faire des réparations vraiment urgentes. Le surintendant a suggéré l'installation de la lumière électrique. Il y a encore quantité de petites améliorations qui seraient très utiles si elles étaient faites telles que suggérées par le surintendant. Les prisonniers, surtout les femmes, s'en trouveraient bien.

Aujourd'hui les membres du comité passe une bonne partie de leur temps à visiter les cimetières. Ils croient qu'il y aurait quelques changements à opérer. On visitera aussi les édifices publics. A la réunion d'hier soir, le président Wilson a suggéré qu'à l'avenir les citoyens aient droit d'assister aux réunions du comité et de faire des suggestions qu'ils croiront utiles.

Il a été décidé de donner une audience publique, mercredi soir.

Le surintendant des rues Laforest-Beals a comparu devant la commission hier soir et a présenté ses estimés. Il dit qu'un wagon il conduira son département avec l'argent que le comité voudra bien lui donner, mais qu'il a besoin de toute l'argent qu'il demande pour que son travail soit effectif.

Il se trouve à Lowell 90 milles de canaux d'égout, contre 54 en 1880, et cela équivaud, dit le surintendant, à une augmentation constante d'argent pour l'entretien de ces égouts. La ville grossit et ses dépenses augmentent en proportion. Après qu'il fut parti le comité s'occupa jusqu'à 10 heures des estimés.

L'argent demandé pour les cimetières a été réduit de $1000.

La machine à compter demandée par l'auditeur ne lui sera pas accordée. La greffier de la ville se voit refuser une augmentation de $600 qu'il demandait pour l'engagement d'un autre commis.

Le département des parcs a vu ses estimés réduits de $1400 et le département du feu, de $500.

LE CHOEUR DE CHANT DE ST-LOUIS

Assemblée vendredi soir à 7h 30 dans l'église St Louis.

Tous les membres du choeur de chant sont priés de s'y rendre. Par ordre du directeur.

PERSONNEL

Mlle Eva Gagnon est de retour d'une promenade de quelques semaines passées chez ses parents de Washington.

VOUS DEVRIEZ SAVOIR

Qu'en certaines localités les assurances contre le feu sont à si bon marché qu'il faut les primes de 666 ans pour payer le montant de la police. Venez au bureau, écrivez ou téléphonez. Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

MODISTE—Mlle Léona Landry, couturière en robes, manteaux et costumes pour dames. Ajustement parfait et bas prix. 794 rue Merrimack. 27f

J. T. Coyette, peintre, voiture et enseignes, 286 rue Thorndike

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage à très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC
65 à 71 rue Davidson.

GRANDE VENTE CADEAU
PARTHENAIS FRERES.
AUJOURD'HUI ET DEMAIN.

Une vraie vente de Reduction

Nouvelles Marchandises Desirables Sacrifiées à Moins que le Prix Coutant

PAS DE TROMPE. - - - - - - - - - - PAS DE DÉCEPTION.

Demandez les Blue Trading Stamps

Notre Record de 15 ans de commerce honnête peut servir de recommandation et chaque item montre dans cette vente est garanti telle que represente dans cette vente.

Nous donnons doubles Blue Trading Stamps samedi

CORSAGES
Un très grand choix de corsages très désirables offerts à grande réduction.
Corsages de $5.00, $7.50 et $10
Maint nant $3.90
Corsages de $12, $13.50 et $15
Maintenant $5.90
Corsages de $16.50, $18.50 et $20
Maintenant $7.50
Corsages de $24.50, $21.50 et $30
Maintenant $12.50

GILETS POUR ENFANTS
Gilets de $6, maintenant $2.90
Gilets de $8, maintenant $3.90
Gilets de $9, maintenant $4.90
Gilets de $10, maintenant $5.90
Gilets de $12, maintenant $6.90

Collerettes
Immense valeur en collerettes de Dames
$3.90, $6.90, $10.90

CORSAGES — EN LOTS —
Un lot de choix 25c Valeur de $1.00
Un lot de choix 40c Valeur de $2.25
Un lot de choix en soie $3.90 Valeur de $4.98, 5.98 et 6.98
Un lot de choix 98c Valeur de $1.98, 2.98, 3.98

Pelleteries
Notre assortiment de pelleteries n'est pas très grand mais il contient plus de valeur réelle que nous n'avons jamais eu à cette saison.
VOYEZ LES BARGAINS
UN LOT
De Tours de Cou en pelleterie et Manchons qui étaient de $5.75, $6.98, $7.98
CHOIX $2.98
Toutes les Pelleteries à moins de la moitié du prix !

COSTUMES
Valeur de $12.98 pour $3.98
Valeur de $15.00 pour $4.98
Valeur de $16.50 pour $5.98
Valeur de $20.00 pour $8.90

JUPES
Jupes et Robes de Sortie
Quelques unes étaient de $4.98 $5.98 et $6.98.
Toutes sur une seule table,
CHOIX $2.98

NEW YORK CLOAK & SUIT COMPANY, 12 RUE JOHN. Le Vieux Magasin Recommandable.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature
PLUS CHAUD CE SOIR; PLUIE OU NEIGE DEMAIN, PLUS CHAUD DANS L'EST; VENTS FRAIS A GRANDS VENTS DU NORD-OUEST AU SUD-OUEST.

L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 6 FEVRIER 1904. NO. 285.

3 PERTES DE VIE

Un incendie qui cause la mort de 3 personnes à Montréal

Quatre autres sont dangereusement, peut-être mortellement blessées

Montréal, 6—Un drame des plus affreux s'est déroulé à 1h.30, hier matin, au cours d'un incendie, rue Cadieux. Comme dénouement fatal, quatre personnes sont mortes et trois autres gisent sur un lit d'hôpital, en proie à des souffrances, attendant l'instant où la mort viendra calmer leurs douleurs atroces.

Nous laissons le conte-maître du poste des pompiers No 14 raconter lui-même l'origine et la suite de l'incendie qui a détruit une maison à trois étages portant le No 778 rue Cadieux.

"A 1h.15, une alarme nous appelait au coin des rues Napoléon et Cadieux. En un instant, nous étions rendus sur les lieux et presque aussitôt arrivaient les pompiers des postes No. 6 et 16, sous le commandement du sous-chef Dubois. Les pompiers Blanchevau, Jodoin, Gauthier et Langelier, du poste No 14, pénétrèrent en avant en enfonçant la porte. Le contre-maître Dagenais, qui les précédait, dut reculer à cause de l'âpre et épaisse fumée qui s'échappait par noirs tourbillons de la cuisine. Pour comble de malheur, la borne-fontaine, au coin des rues Napoléon et Cadieux était gelée. Force fut aux sauveteurs de se servir d'extincteurs portatifs.

"Au pied d'un petit escalier, le pompiers Dagenais heurta du pied un être humain, c'était le vieillard Edward Crawford, qui venait de dégringoler dans l'escalier et qui brûlait affreusement. Deux hommes le transportèrent immédiatement à la boanderie chinoise du coin, tandis que leurs compagnons faisaient l'inspection de la cuisine."

Le feu, a déclaré le contre-maître Dagenais, a pris naissance dans les tuyaux. En chauffant les boiseries, le feu s'est communiqué à cet endroit et en un instant toute la cuisine n'était qu'une fournaise ardente. Six personnes, à part le vieillard Crawford, se trouvaient à l'étage du dessus. Trois d'entre elles moururent suffoquées avant l'arrivée des pompiers. Ce sont: Mme Edward Crawford, âgée de 40 ans; son fils, âgé de 15 ans, et James Hogan, 23 ans, son gendre.

Les pompiers, en pénétrant, trouvèrent ce dernier assis, tout habillé, sur une petite valise, dans une position de dormeur. Il est évident que la fumée l'a étouffé alors qu'il sommeillait. Le jeune Crawford, ainsi que sa mère, étaient étendu, en vêtements de nuit, près d'un lit.

Le premier qui s'éveilla fut Thomas Hare, un habitué de la maison. Il sauta par la fenêtre et se sauva dans la rue. Un constable du poste No 12 l'arrêta et le voyant et affreusement brûlé, le fit transporter à l'hôpital Victoria, par une voiture de patrouille.

En même temps que Thomas Hare, sautait aussi du deuxième étage dans la cour une jeune femme, Mme Ethel Hogan, et son bébé. Tous deux sont à l'Hôpital Général et souffrant de brûlures et des suites de leur chute. Après un quart d'heure de lutte, les braves pompiers étouffèrent l'incendie et empêchèrent le feu de se communiquer aux maisons voisines.

Cependant l'étage où demeurent les propriétaires, les Delles Frigon, modistes, a été fortement endommagé par le feu et la fumée. En se réveillant au milieu des cris d'alarme et du bruit de cloches, Mlle Clémentine Frigon perdit connaissance, et on dut la transporter chez un voisin.

D'après les voisins, la boisson jouerait encore dans cet accident un premier rôle. En effet, il paraîtrait que, durant une partie de la soirée, les locataires Crawford et des invités firent table bombance qu'ils se couchèrent et s'endormirent profondément dans les fumées de l'ivresse.

Les trois cadavres ont été transportés à la morgue où le coroner, après s'être enquis des renseignements nécessaires, tiendra une enquête.

L'enquête sur la mort de M. et Mme Edward Crawford, Willie Crawford et James Hogan, victimes de l'incendie de la rue Cadieux, a eu lieu aujourd'hui.

M. Edward Crawford, le maître du logis, et une des victimes du sinistre d'hier matin, rue Cadieux, a succombé à ses blessures à l'Hôpital Général, à 11 heures de l'avant-midi.

Le défunt a beaucoup souffert. Le cadavre a été transporté à la morgue et le coroner a été en conséquence averti.

CE QUE RACONTE LE PRINCIPAL TEMOIN

Un reporter a eu une entrevue avec Thomas Hare, employé à la Montreal Light, Heat and Power Co, qui a été victime de l'incendie de la rue Cadieux.

M. Hare est âgé de 28 ans, avec son frère Francis, il est le seul soutient de sa vieille mère âgée de 78 ans.

Lorsque le reporter s'est présenté à l'Hôpital Royal Victoria, de bonne heure, on lui fit réponse que Hare était mourant et qu'il était inutile d'essayer à l'interroger. Plus tard, cependant, après que les médecins de l'institution eurent procédé au pansement, le blessé consentit à recevoir le journaliste et lui raconta en quelques mots ce qu'il connaît des événements tragiques de la nuit dernière.

Voici la version de Thomas Hare, la seule personne de toutes les victimes de cette fatalité, qui soit en état de donner une véritable version des circonstances du sinistre.

"Je travaille, dit-il, à la "Montreal Light Heat and Power Co." Vers 10 heures, je me rendis chez moi avec le jeune Willie Crawford et je partis pour rendre visite à W. Crawford, rue Cadieux. Nous jouâmes plusieurs parties de cartes; les gagnants avaient droit à une consommation de bière ou de whisky blanc. Je ne comprends pas encore comment il se fait que M. Hogan fut dans la maison. En fait, je ne puis m'expliquer sa présence là à moins qu'il fut en haut, couché. Ses pareils descendent dans le nord de la ville. Sa femme cependant était avec nous et jouait aux cartes.

"Il y avait, au premier étage, un poêle qui chauffait dur. Tout à coup, alors que j'étais au rez-de-chaussée, j'entendis un cri au secours. Je m'élançai pour monter l'escalier pour prêter main-forte aux personnes qui se trouvaient au deuxième, mais je fus retenu par un rideau de flammes qui me brûla les yeux. J'saisis mon gilet et cherchai à éteindre le feu, mais peine inutile; je dus rebrousser. La fumée était tellement épaisse que je fus suffoqué et je tombai presque à la renverse.

"Cependant, aux cris des personnes qui souffraient, je m'élançai de nouveau et, malgré les flammes je les atteignais. Mais la bravoure et le courage humain ont des bornes. Dans ce brasier ardent, je voyais les figures se tordre et je distinguai parfaitement Mme Crawford à genoux, qui se mangeait les doigts.

"Le jeune Willie était sur le dos et luttait avec les bouffées d'air chaud et les volumes épais de fumée qui l'entouraient.

"Tout cela n'a duré qu'un instant. C'est un rêve!

"Affolé, j'ouvris la fenêtre et me précipitai la tête la première dans un banc de neige dans la rue.

"Je criais comme un fou. Une personne que je crois être un constable, m'arrêta. C'est tout ce dont je me souviens."

Le docteur Aubry, qui a plusieurs patients à l'hôpital Royal Victoria, était au chevet du blessé. Les membres du personnel de l'hôpital se sont multipliés pour prodiguer au patient les soins les plus empressés.

Il faisait peine d'entendre les plaintes et les gémissements du pauvre Hare, dont les yeux, les oreilles, les cheveux, et l'abdomen sont brûlés. Cette

(Suite de la quatrième page.)

Ayer's HAIR VIGOR
Seulement 35 ans ? Vos cheveux gris vous vieillissent de 20 ans. Ramenez les à leur couleur. Restez jeune
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

La crise aigue

LA RUSSIE A ENVOYE SA REPONSE AU JAPON

Rumeur sensationnelle d'un engagement sur mer

St Petersbourg, 6 — La réponse de la Russie a été remise au gouvernement japonais par le baron de Rosen, le ministre russe à Tokio.

DE LA SENSATION

Londres, 6 — La nouvelle a été donnée à la bourse qu'un engagement avait eu lieu entre des navires russes et japonais et que trois vaisseaux russes et deux japonais avaient coulé.

PAS SATISFAISANTE

La Russie n'accède pas aux demandes du Japon

Londres, 6 — Les indications sont, d'après ce que l'on en pense à la légation japonaise, que la réponse de la Russie au Japon n'est pas satisfaisante.

LA FUITE DE VLADIVOSTOK

St Petersbourg, 6 — Une dépêche reçue de Vladivostok dit que la fuite précipitée des Japonais est due à des ordres reçus du gouvernement japonais. La persuasion et les promesses de protection n'ont pu déterminer ces fuyards à demeurer dans la ville. Ils gênent commercial japonais a aidé au départ de ses compatriotes. Pendant cette fuite hier, les marchands sacrifiaient leurs effets. Des assortiments valant plusieurs milliers de roubles ont été vendus à cinq à dix kopecks dans le rouble.

LE PUBLIC EN PEINE

Les citoyens de Vladivostok sont absolument sans nouvelles

Vladivostok, 6 — Les autorités mi-

FEVRIER
EST MOIS DE QUARTIER A LA
Washington Savings Institution.
Elle Payera Quatre pour Cent d'Intérêt en Février.
265 rue Central
LOWELL, MASS.

DRAPEAU INSULTE

Les insurgés font feu sur une embarcation americaine

Le mécanicien tué par une des balles lancées contre elle

Saint Domingue, 1er février — Ce matin, les insurgés ont délibérément tiré sur la chaloupe à vapeur du croiseur auxiliaire Yankee, tuant le mécanicien, M. T. C. Thompson. La balle l'a frappé dans le front au-dessus de l'oeil.

M. Powell, le ministre des Etats Unis, a donné instruction au capitaine du Yankee de prendre des mesures rigoureuses pour venger cette impre fait au drapeau américain.

THOMPSON SERA ENTERRE CET APRES-MIDI

Saint Domingue, 30 janvier — Le consul allemand a demandé à M. Powell, le ministre américain de voir à la protection de M. Herr Woman, le vice-consul allemand, pour lui permettre d'amener sa famille en cette ville, les insurgés ont donné quarante-huit heures au vice-consul pour quitter la ville où qu'il subirait les conséquences du retard. M. Powell a fait débarquer une garde de soixante hommes du croiseur Colombia des Etats-Unis et a informé le gouvernement que c'était l'intention du consul allemand et la sienne d'amener la famille de Herr Woman dans la ville et demandant aussi au gouvernement d'empêcher ses troupes de faire feu sur ce parti pendant qu'il accomplirait cette mission. Il déclara que si on faisait feu sur lui le parti se protégerait.

Une fois sorti de la ville, le parti fut protégé par les canons du Columbia. Il n'y eut pas d'attaque de faite et la famille de Herr Woman fut amenée en ville avec ses bagages. M. Powell a été requis de protéger la propriété des étrangers. Les fusillades se continuent autour de la ville. La situation est sérieuse.

LES AMERICAINS EN COREE

Washington, 6—M. Allen, le ministre américain à Séoul, a câblé au département d'Etat qu'il prend des mesures rigoureuses pour protéger les citoyens américains à l'intérieur de la Corée.

Washington, 6—On a répété au département de la marine qu'en cas de conflit entre Russes et Japonais, on aurait à envoyer de la flotte asiatique secrète du terrain des hostilités.

Charbon pour forgerons $6 la tonne, chez Stanley.

Aujourd'hui
....EST....
Jour de Quartier
....A LA....
CENTRAL SAVINGS BANK

TRADERS NATIONAL BANK.
Rue Middlesex et Post Office Ave
Transactions ordinaires de banque.
Département d'Epargne
Echange Ostroyée
Boîtes à Déposit.
Section de la banque n'est ouverte dans ce Bureau, 9 a. m. à 4 p. m. Samedis, 9 a. m. à 1 p. m.

Aujourd'hui Doubles Timbres Bleus

8ième Grande Vente Annuelle ....DE.... PAQUETS ....CHEZ.... Frank Ricard
Valeur de 25c à $25 dans chaque paquet.
Ces paquets contiennent des Montres, Horloges, Jouets, Bagues, Chaînes, Bracelets, Epingletttes, Parapluies, Porte-monnaies, Etc., Etc., seront vendus à
25c chacun
La vente commencera Jeudi, le 4 Février à 9 hre du matin CHEZ
Frank Ricard
BIJOUTIER
646 rue Merrimack.

A. G. POLLARD & CO.

Aujourd'hui Doubles Timbres Bleus

Nous offrons les toiles cirées pour tables, une verge et ¼ de largeur, de couleurs ou marbrées pour
12c½ la vge

Toile Cirée Pour Tables
12c½ la vge.

Elles sont des meilleures qualités, patrons nouveaux et de toutes couleurs, marbrées blanc et noir et tout blanc, qualité qui est vendue partout 17c ou 20c et 25c à bien des places.
Notre prix
12c½ la vge

Nous avons aussi une grande variété de patrons nouveaux en Toile à Tablettes, à 5c la verge et Toile à Escaliers pour 7c½ la verge.

SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

ATTENTAT MEURTRIER

UNE FEMME ATTAQUEE ET VOLEE DANS SA CHAMBRE

Un homme est arrêté sous soupçon par la police

Montréal, 6—Mme Hanna, qui demeure rue Marlborough, No 18, épouse de John Hanna, manufacturier de meubles, est dans un état critique, à l'Hôpital Général, par suite d'un attentat meurtrier dont elle a été victime.

Quelque temps après le transport de Mme Hanna à l'hôpital, un individu du nom de Patrick Henry, domicilié rue Marlborough, No 58, a été mis en état d'arrestation, sous soupçon d'être l'auteur de cet assaut meurtrier et du vol de $40 disparus d'un buffet.

Il était environ deux heures de l'après-midi quand Mme Hanna, qui est âgée de soixante ans, fut trouvée sans connaissance étendue sur le parquet de sa chambre à coucher baignant dans son sang. Ce fut une voisine, Mme Watson, qui fit la première, pénétra dans la maison et trouva la victime. La visiteuse s'aperçut que la porte donnant sur la rue était ouverte, tandis que celle du dedans avait été fermée à clef, par en dehors. Mme Watson trouva cela étrange, mais sa surprise augmenta encore lorsque, même temps que sa terreur, lorsqu'elle s'aperçut ayant dans la maison, elle vit chaises et tables renversées et son amie, Mme Hanna, étendue sur le plancher de sa chambre, toute couverte de sang. Il devait y avoir eu lutte, car le lit et les murs étaient couverts de taches éparses.

Mme Watson courut immédiatement chercher l'aide de voisins qui eux-mêmes firent mander par téléphone le docteur Opncomer, de la rue Darling. Le médecin arriva quelques minutes après. En même temps que le médecin, arrivaient à la maison le lieutenant Robinson, du poste de police No 11, et deux de ses policiers.

L'examen du docteur Opncomer révéla que la pauvre femme avait été frappée par un instrument dur et émoussé. La victime du lâche attentat portait sur la tête quatre blessures et une autre plus profonde encore sur le front. Outre cela, le médecin découvrit sur le cou de la blessée des égratignures qui n'étaient autre chose que des marques d'ongles.

Le lieutenant Robinson fit immédiatement mander la voiture d'ambulance de l'Hôpital Général, où Mme Hanna fut transportée immédiatement. Après avoir reçu connaissance, la blessée raconta aux médecins de l'institution qu'un jeune homme l'avait assaillie et frappée avec un marteau.

Elle dit que l'individu en question en entrant chez elle, lui annonça qu'il était à l'emploi de la corporation et qu'il venait pour faire l'inspection des conduits d'eau. Après avoir formé la porte il pénétra dans la cuisine et se dirigea vers l'évier pour faire l'inspection des robinets. Un marteau était à portée de sa main. Sans plus hésiter le lâche employé civique s'en empara et s'avançant vers Mme Hanna, la menaça de la tuer si elle ne lui remettait pas à l'instant tout l'argent qu'elle avait à la maison. Elle essaya de se défendre, mais n'en eut pas le temps. L'ignoble visiteur la saisit à la gorge et la frappa de plusieurs coups de marteau au front.

La pauvre femme ne se rappelait rien de plus et ne pouvait à peine donner une bonne description de son assaillant.

Le Lieutenant Robinson trouva sous la table le marteau qui avait servi d'arme à l'assaillant. Grâce à la faible description qu'on lui donna, le capitaine Baignet du poste No 11 donna l'ordre à deux de ses policiers d'arrêter le nommé Patrick Henry, qui était sous caution, en attendant son procès pour vol de grand chemin rue Marlborough, il y a une dizaine de jours environ. Henry fut arrêté vers 7 heures 30 du soir, par le caporal Brown, qui le trouva flânant au coin des rues Dorcy et Notre-Dame. Le détective Vincent et le caporal Brown le conduisirent à l'hôpital Général, mais Mme Hanna était dans un tel état de faiblesse qu'il lui fut impossible de reconnaître son agresseur.

Le prisonnier fut alors conduit au bureau du détective, et les détectives Richard, McLaughlin et Vincent se transportèrent à la demeure de Henry, rue Marlborough. No 52, où ils découvrirent, au cours de leurs recherches, une chemise et trois semblables tachetés de sang.

Charles Stannier, une jeune voisine de 12 ans, qui connaissait bien M. Hanna, a raconté qu'il quitta la maison un peu avant midi pour l'école. Une heure, d'après lui, a dû s'écouler avant qu'il revint à la maison.

Les quarante sténos qui ont été volées ont été retrouvés d'une façon d'ailleurs, concevable dans un buffet.

Dans sa précipitation, le voleur a mis une montre et une chaîne de montre dans la boîte avec l'argent.

Vers l'heure où l'assaut a été commis, Henry a été vu par une femme de la rue Marlborough. L'individu en question courait à toutes jambes dans la direction de sa demeure. La femme le vit même entrer chez lui. Questionné au sujet de cette course, le prisonnier a répondu qu'il avait couru pour se réchauffer.

Les médecins de l'hôpital Général ont des craintes très sérieuses au sujet de Mme John Hanna.

Aux bureaux de la sûreté, on s'occupe activement de découvrir la fille de mystérieuse qui enserre le meurtrier dans la tentative de meurtre. Le chef Carpenter possède maintenant l'arme qui a servi au lâche agresseur de madame Hanna, c'est un lourd marteau de charpentier, dont la tête est maculée de sang. L'espagnolette de la porte, aussi tachée de sang, a été enlevée de la porte à la maison de la rue Marlborough. Un jeune homme déjà bien connu de la police, a été arrêté sous soupçon, mais rien n'est venu encore prouver qu'il est coupable de cette agression. Les manches de sa paletôt, cependant, sont tachetées de gouttes de sang. Les autorités refusent de dire quoi que ce soit sur cette affaire.

Cet attentat ressemble étrangement par les faits qui sont maintenant connus du public au meurtre de madame Grégoire, assassinée en mai 1899, à coups de bouteille de vidre dans sa boutique de la rue Saint-Timothé. Le cadavre de la malheureuse fut trouvé froid sur un grabat, dans une pièce de la boutique. Le meurtre avait été commis pour $3.50 seulement. Ici, encore, c'est le vol qui a dirigé la main criminelle du meurtrier.

Il est peu probable que le jeune homme arrêté sous accusation d'avoir assailli Mme Hanna, Patrick Henry, soit coupable, mais il est probable qu'il renseignera la justice sur les vrais coupables.

La justice attend anxieusement le dénouement de cette tragédie pour mettre le prisonnier en accusation ou pour le libérer, selon le cas, devant l'insuffisance des témoignages circonstanciels ou autres qui seront portés contre lui.

Patrick Henry a déjà un dossier joliment chargé au greffe des Sessions de la paix.

A LA JEUNESSE STUDIEUSE

Afin de nous rendre au désir d'un grand nombre des Canadiens de Lowell, nous avons ouvert une école du jour et du soir où les jeunes gens des deux sexes peuvent s'instruire en anglais et enfrançais, dans toutes les branches dont ils pourront avoir besoin dans leur future carrière: professions libérales, commerce, emplois civils, métiers, etc. Un jeune homme, dont le but est de faire un cours classique, épargne trois années de collège, s'il étudie quelques mois avec nous.

J. E. BOUSQUET.
101 52 rue Palmer, salle No 1.

UNE BOUEE DE SAUVETAGE

Aucune invention n'a attiré plus l'attention du public que la bouée de sauvetage du capitaine Douvig. Les essais faits jusqu'à présents ont été couronnés de succès.

Le gouvernement norvégien vient de placer un vaisseau de guerre à la disposition d'une commission spéciale chargée de faire des expériences sur cette bouée. Le bureau étranger de la Norvège vient de communiquer cette invention devant un grand nombre d'autorités étrangères comprenant le bureau de navigation deWashington et la Chambre du Commerce de Londres.

Il n'y a nul doute que l'invention de la Douvig contribuera à sauver plusieurs vies humaines. On a fait avec le "Shaw" une expérience dans laquelle on a recours de réunir les mêmes circonstances de sens où de mer que celles qui ont déterminé le naufrage du Capella, quelques jours auparavant.

Le capitaine Douvig navigue depuis 1874. Hors capitaine en 1883, il fut nommé navigateur par l'Etat. Il a sauvé deux naufrages l'un sur la côte canadienne et l'autre en 1891 lorsqu'il servit le Dictator avec vaisseau sur la côte de la Virginie.

Plusieurs de ses sauvetages qu'il perdit sa femme et son fils. Ce fut en ces jours qu'il commença ses études sur son invention merveilleuse.

Durant le naufrage, il fit un radeau à ses seuls coureurs, qui flottait. Il fut fourni l'idée de sa bouée. Il s'en construisit ses autres à navigua, en 1893, à bord de l'Hekla. Le "Dimna Louise", au Cap Hatteras, n'est qu'un autre des naufrages où il sauva des matelots au prix de la plus grande audace.

Le dernier modèle qu'il a fait est celui qu'il a soumis à ces expériences à Paris, en Norvège et à Washington. Il est très primitif. Cela lui coûte cependant une quarantaine de mille francs.

Dans sa prochaine invention il espère pouvoir se mettre en communication avec le navire en détresse par le moyen de signaux électriques.

Cette invention, il l'a déjà faite, mais il n'a encore pu la mettre à l'abri.

Avec une capacité de cinq tonnes et demie, une bouée de huit pieds peut contenir une demi-douzaine d'eau, un poste de lignes de provisions, et un certain nombre d'hommes.

Quant à l'endurance du naufrage du Capella, le capitaine Douvig, après plusieurs jours d'attente, a enfin pu se rendre dans les mêmes conditions que celles qui ont déterminées le sauvetage du Capella. L'expérience a parfaitement réussi. Lui même et quatre hommes ont pénétré dans la bouée qui a été lancée dans les flots bouillonnants. La voyage s'est fait de la manière la plus paisible possible. Après s'être éloigné du navire, la bouée s'est rapprochée et les naufragés volontaires ont été repris avec des cris de joie par leurs camarades.

LA VIE D'UN HOMME

Montréal, 6 — La procès de madame Daniel Walker contre la compagnie du Pacifique s'est terminé. Le jury a rendu un verdict déclarant que la compagnie était responsable des blessures ayant occasionné la mort de l'accident dont Daniel Walker a été la victime aux usines de Pinsiffique, à Hochelaga.

Il a été prouvé que l'accident arrivé le 21 mars 1903 l'a été grâce à la négligence de la compagnie et de Walker en même temps. Les dommages ont été fixés à $3,000. La Compagnie a donc responsable que pour ces deux tiers, a été condamnée à payer $2,000.

Il est regrettable que le prix, à cause de l'exiguité du modèle.

Le premier essai véritable eut lieu en 1902. Avant quitté un navire en mer le capitaine et quinze hommes incroyable dans leur bouée, parcoururent quelques lieues de la côte.

Le second essai fut fait dans la Manche, par un gros temps. Le capitaine et ses hommes atteignirent Douvres.

La bouée peut contenir les sacrifices aussi longtemps que le permettent les provisions, un mois ou plus. On peut la mettre à l'ancre au lieu du naufrage, ou la faire marcher au moyen d'une petite mue par une manivelle.

Le capitaine Douvig s'embarqua de Goodwin Sands à Douvres par une forte tempête de nord-est, et il n'hésiterait pas un moment à traverser l'Atlantique avec son bloc.

Montréal, 6 — Les rapports indiquent que 61 personnes ont succombé à la pneumonie, à Montréal, durant le mois de janvier.

C'est l'opinion générale des médecins que le plus grand nombre de ces cas de pneumonie ont été engendrés par la grippe, qui sévit depuis le commencement de l'hiver. Le manque d'air frais, les appartements surchauffés et mal ventilés sont aussi considérés comme les principales causes de la maladie. Durant le mois de janvier 1903, il y avait eu 36 cas de décès causés par la pneumonie.

La pneumonie n'est pas classée au rang des maladies contagieuses, de sorte que les cas de ce genre ne sont pas rapportés au département de santé.

Les cas de diphtérie durant janvier ont été de 51 et il y a eu 6 décès.

L'année dernière, durant le mois de janvier, il y a eu 4 décès par la diphtérie. 36 par la pneumonie et 4 par la fièvre typhoïde.

IL N'Y A QU'UNE SORTE DE VERITABLES "PILULES ROUGES"

CE SONT CELLES DE LA CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Elles se vendent toujours en boites de 50 Pilules, et la gravure ci-contre en est un fac-similé exact.

Toutes les autres Pilules sont des imitations.

Mettez à la porte les colporteurs qui passent de maison en maison, se disant envoyés par nous et essayant de vous vendre des remèdes, ce sont des imposteurs, ils vous volent en se servant de notre grande réputation. Jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux.

Méfiez-vous aussi des Marchands et des Pharmaciens malhonnêtes qui veulent vous vendre des Pilules Rouges au 100 ou à 25 cts. la botte; ce ne sont pas les nôtres, ce sont celles que les femmes prennent sans résultat.

Les milliers et les milliers de femmes qui ont été guéries et dont les témoignages ont paru sur les journaux, l'ont été par les PILULES ROUGES DE LA CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Témoignage qui nous a été adressé par Madame Poulin.
Saint-François de Beauce,
30 décembre 1902.

MM. les Médecins Spécialistes,

C'est un véritable plaisir pour moi de vous envoyer mon portrait, ainsi que mon témoignage attestant que les Pilules Rouges sont, de tous les médicaments que j'ai pris, le meilleur et le seul qui m'ait porté profit. Je les conseille à toutes les femmes qui sont malades, et je raconte à toutes mes amies le bien que j'en ai retiré. La cause de ma maladie était, je crois, d'avoir travaillé trop fort; je m'étais affaiblie, je m'étais épuisée, et, quand je vous ai consultés en 1901, il y avait deux ans que j'étais traînante. Non seulement ma vigueur et mes forces des années précédentes m'avaient laissée, mais de plus, j'avais des douleurs continuelles à la tête et aux reins, mes jambes étaient excessivement faibles, mes pieds et mes mains étaient toujours glacés, ma digestion étaient des plus mauvaises, et mes nerfs étaient très sensibles. Je ne dormais presque pas, je passais la plus grande partie des nuits à me faire frictionner les membres qui étaient engourdis. Le jour, je faisais tous les efforts possibles pour demeurer debout, mais si quelquefois j'essayais de me livrer à quelques petits ouvrages, je devenais si faible que j'étais obligée de me coucher. Alors j'avais de fortes transpirations et le cœur me faisait beaucoup souffrir. J'ai été si malade que je ne sais pourquoi je ne suis pas morte. A toutes mes souffrances venait s'ajouter le découragement, car malgré tous mes soins pour me rétablir, malgré aussi tous les remèdes que m'avaient successivement prescrits deux médecins, j'allais toujours de plus en plus mal. Un jour, mon mari me suggéra de prendre les Pilules Rouges, me disant que si elles obtenaient tant de guérisons c'est qu'elles étaient bonnes. Les nombreux certificats publiés sur les journaux avaient gagné sa confiance; il croyait sincèrement à l'efficacité de ce remède, il voulait me le voir employer et il me fit écrire à vos bureaux.

MADAME HILAIRE POULIN.

Messieurs, je n'oublierai pas votre première lettre, car elle m'a fait beaucoup de bien. Non seulement elle me rassura sur la nature de mes souffrances, mais elle me fit espérer qu'elles disparaîtraient avant trop longtemps et elle m'encouragea si bien que tout de suite, je me soumis à votre traitement, n'ayant pas comme auparavant, l'idée qu'il pouvait faillir comme tant d'autres que j'avais eus. Vous savez avec quels scrupules j'ai suivi vos conseils et vous n'avez pas oublié non plus que tout ce que vous m'aviez promis est arrivé. D'heureux changements se sont faits dès les premières semaines, l'effet des Pilules Rouges fut prompt, ma santé s'est rapidement améliorée et en quelques mois, elle était devenue aussi parfaite que je pouvais le désirer.

Maintenant, Messieurs, je vous remercie de tout mon cœur de tout ce que vous avez fait pour moi; ma santé étant bonne, je suis tout à fait heureuse et mon désir est de demeurer toujours dans cet état. Si je vous avais consultés plus tôt, que de souffrances je me serais épargnées! Je songe aujourd'hui à tout le bien que les Pilules Rouges pourraient opérer si les femmes qui sont malades les connaissaient et voulaient les employer. Je conseillerai donc cette médecine aussi souvent qu'il me sera possible de le faire.

Mme HILAIRE POULIN,
Saint-François de Beauce,
Qué.

Comme traitement pour les "troubles du retour de l'âge" et les maladies qu'ils causent, il n'y en a pas beaucoup d'autres que les Pilules Rouges.

Toutes les femmes qui, comme Madame Poulin, nous envoient leurs témoignages, avant de prendre les Pilules Rouges, avaient fait l'essai de beaucoup de remèdes et même s'étaient mises sous les soins de plusieurs médecins, sans cependant obtenir de guérison. Il ne faut pas s'en prendre aux médecins qui ne réussissent pas, car les troubles qui surviennent à l'époque du "retour de l'âge" sont tenaces et difficiles à guérir. Il faut, pour les contrôler, des spécialistes qui ne soignent que ces maladies, comme les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine et qui, conséquemment, deviennent très versés dans cette branche spéciale; ainsi un remède aussi puissant que les Pilules Rouges, n'étant que pour les maladies des femmes, ne peut manquer de guérir. Les Pilules Rouges ne sont pas une médecine ordinaire; elles ne visent qu'un but; elles ne sont que pour les femmes et c'est pourquoi elles apportent de si brillants succès. Le témoignage de Madame Poulin contient de grandes vérités au sujet des Pilules Rouges. Notez-le bien, car il peut arriver un jour où vous pourrez avoir besoin des conseils qu'il renferme. Connaître une bonne médecine pent servir, car vous ne savez pas la minute où vous pouvez être malade.

Les Pilules Rouges guérissent le beau mal, les troubles au retour de l'âge, les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans le bas-ventre et les côtés, les palpitations de cœur, les tiraillements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la peau d'appétit, le mal de tête, les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains et enfin tous ces symptômes provenant de l'anémie, du beau mal, du retour de l'âge et de toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Tous les jours, jusqu'à huit heures du soir, excepté le dimanche, nos Médecins Spécialistes sont entièrement à votre disposition. Allez les consulter ou écrivez-leur si vous ne pouvez aller les voir. Vous n'aurez rien à payer en les consultant personnellement ou en leur écrivant.

Nous payons nos Médecins Spécialistes dans le seul but de vous donner tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin pour hâter votre guérison, et cela absolument gratuitement.

Persistez donc à aller les voir ou à leur écrire.

Rappelez-vous bien que ce que nos Médecins Spécialistes ont fait pour des milliers de femmes, ils peuvent le faire pour vous, c'est-à-dire vous guérir.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont toujours livrées par la poste, aux prix de 50 sous la boîte ou cinq boîtes pour $2.50, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts. la boîte ou $2.50 les cinq boîtes.

Adressez vos lettres à:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

DISETTE DE LOGEMENTS

LES CITOYENS DE MONTREAL PAIERONT CHER DE LOYER CETTE ANNEE

La construction des logements n'est pas proportionnée à l'accroissement de la population

Montréal, 6 — Mercredi était le dernier jours d'avis pour les locataires qui ont l'intention de déménager au 1er de mai prochain.

D'après une petite enquête faite par un journaliste aux bureaux des principaux agents d'immeubles, il est établi que les logements sont plus rares que jamais, à Montréal, cette année, et il n'y a que les gens qui ont des raisons majeures pour déménager qui ont envoyé leur avis.

On peut voir par les entrevues qui suivent, les causes qui ont amené cette disette de logements et par suite l'augmentation des loyers sur toute la ligne.

Un journaliste est allé voir M. F. St-Germain, administrateur de plusieurs successions importantes, et qui s'occupe de location de propriétés depuis des années. Voici ce que M. St Germain a répondu en substance aux questions du journaliste:

"Je n'ai jamais eu connaissance que les logements aient été aussi rares que cette année, depuis que je suis dans les affaires. Les loyers sont en conséquence augmentés sur toute la ligne. L'augmentation est de 15 p. c. en moyenne. La cause de cette disette nouveau genre, c'est que la construction n'a pas marché de pair avec l'accroissement de la population, ces derniers temps. Les affaires sont très bonnes. Les gens de la campagne ont affluè vers la ville et même bon nombre de nos compatriotes des Etats-Unis sont revenus au pays, attirés par la prospérité qui y règne. D'un autre côté, l'augmentation du prix des matériaux et de la main d'oeuvre ont retardé la construction, et cela explique très bien la situation actuelle.

M. Mendosa Langlois, l'agent d'immeubles bien connu de la rue St Jacques, exprime à peu près les mêmes vues. "La meilleure preuve de la rareté des logements, cette année, a-t-il dit, c'est l'empressement des gens à louer. Nous ne sommes qu'au 4 février, et j'ai déjà plus de demandes que je n'en ai d'habitude, à la fin du mois. Cependant, j'ai augmenté les logements dont je dispose d'environ 20 p. c. Il se louerait certainement de 600 à 700 logements de plus cette année à Montréal, si nous les avions en mains."

A la question de l'intervieweur: Quelles sont les causes de cette disette, M. Langlois les attribue à l'augmentation de la population et l'espèce d'arrêt qu'a subi la construction, par suite de la hausse des prix des matériaux et des salaires des ouvriers, au cours de ces dernières années. M. Langlois estime que depuis 4 ans, les prix des matériaux ont augmenté dans une proportion de 10 p. c. par année.

M. Langlois est d'opinion qu'il va manquer environ 1000 logements, à Montréal cette année.

"Remarquez bien", conclut M. Langlois, que ce ne sont pas ces gens qui font de la propagande ou pour effrayer les gens qui sont à la recherche de loyers; mais simplement dans le but de renseigner le public sur la situation actuelle qui est grosse de conséquences."

M. Johnson, de la raison Johnson et Cousineau, déclare que les loyers sont augmentés de 20 p. c. cette année.

"D'après moi," dit M. Johnson, "la rareté des logements et l'augmentation extraordinaire de la population, sont les causes directes de cette hausse. Les constructions des usines dans les différentes villes, à Hochelaga, et des usines de la Locomotive Works, à la Longue-Pointe, sans compter la prospérité qui est générale partout ont amené un surcroît de population, et la construction a été relentie par les grèves, l'augmentation des salaires qui en est résultée et les prix des matériaux qui sont considérablement montés. La rareté qu'il sévit dans la Nouvelle-Angleterre donne un surcroît de prospérité à Montréal. Un fait qui prouve bien ce que j'avance, c'est qu'il y a une diminution très sensible notée dans la vente des places d'affaires. Le prix des terrains, aux environs de la ville, a aussi considérablement augmenté, à tel point que des Américains, qui sont venus ici, tenter des spéculations, ont dû se convaincre que les terrains se vendent aussi cher ici, qu'aux environs des grandes villes américaines, comme New York et Boston."

M. Alcide Chaussé, l'inspecteur des bâtiments, interrogé à ce sujet, s'est exprimé comme suit:

"Il n'est que trop vrai que les loyers, cette année, sont augmentés sur toute la ligne. J'en ai vu la preuve moi-même. J'ai remis mon logement, et dès le premier jour, il s'est présenté des locataires. Finalement, le propriétaire, M. Langlois, l'a loué $50 par année plus cher que je ne payais.

"Il est évident qu'il ne s'est pas construit assez de logements pour les besoins de la population, au cours de la dernière année. Prenez mes rapports et cela saute aux yeux: En 1901, il s'est construit 544 logements; en 1902, 737 et en 1903, 590 seulement.

"L'année 1903 a été l'une des années où il s'est construit le plus édifices à Montréal ;mais ce sont surtout des usines, des magasins et des bureaux.

"Je crois que cette année, il se construira beaucoup de maisons de rapport; car l'augmentation dans le prix des loyers va encourager les gens à placer leurs capitaux dans cette direction. Mais dès qu'il y aura assez de logements pour la population, il se produira une nouvelle baisse. Cependant, je suis d'opinion que le temps des loyers à bon marché est passé pour Montréal."

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tete ont parfaitement guéris, grace a notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de beaucoup parts du monde entier, ont ete traites avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12th St. New York.

NOMINATIONS

Ottawa, 6—Il est définitivement régié que le juge Constantineau remplacera feu le juge Mongrove; que le recorder Davis, de Cornwall, succédera au juge Constantineau, à l'Orignal, et que M. Dowlin, avocat d'Ottawa, qui était le plus fort candidat à la succession de M. Mocgrove, sera juge à Renfrew.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

MARIES PUIS DESUNIS

Après avoir divorcé ils se remarient et la chicane renait entre les deux

New Haven, Ct., 5 — M. Oliver A. Beckwith, âgé de 72 ans, s'est marié avec une jeune femme de 30 ans bientôt se mit la discorde et le divorce l'année dernière. Quelque temps après, on décida de se remarier, ce à quoi Mme Beckwith ne consentit que moyennant que son mari lui construisit une aile adjacente à sa maison. Hier M. Beckwith demanda à la cour de forcer sa femme à lui remettre les $715 qu'il a dépensés, disant qu'il ne pouvait s'accorder avec elle même, même séparés.

M. Beckwith avait rencontré sa femme pendant que comme nurse elle le soignait sa première femme.

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Mlle M. Cognac, directrice, 28 rue Aiken

A suivi les cours de Mme E. L. Ethier et du professeur J. B. Peyrr, de Montréal. Celles qui désirent apprendre à tailler ne peuvent faire mieux que de suivre un cours. Elles y apprendront le tailleur, l'assemblage et l'ajustement. Mlle Cognac connaîtra en même temps la confection de robes et manteaux.

Celles qui le désireront pourront prendre leurs leçons le soir.

LA GREVE

Woonsocket, — On semblerait porté à croire en voyant le grand nombre d'importés arriver tous les jours à la fabrique Dunn pour y prendre les places des grévistes, que c'est une mauvaise affaire pour ces derniers. En causant avec un des tisserands, on reporter a ce que ces démarches des étrangers ne comptaient pour rien dans la balance et que la lutte continuerait de plus belle.

"Cette tentative des directeurs de la compagnie, ad-il dit, n'est qu'un épouvantail pour nous faire céder. Mais nous ne nous décourageons pas si peu. Les nouveaux venus, Italiens, dyriens ou d'autres nationalités manquent absolument de compétence dans le genre d'ouvrage que l'on exigera d'eux. Et dans ces conditions-là, ils ne sont que des ouvriers ordinaires refusent de toucher à des pièces d'étoffe mal fabriquée, ses manufacturiers seront découragés avant noux et il faudra bien qu'ils cèdent.

"Les ouvriers n'ont jamais tissé que des textoiles. Ils ne connaissent absolument rien de notre genre d'ouvrage et ce qu'ils feront à la Dunn ne sera en somme que de très mauvais pongées et par conséquent sans les jours la compagnie, au lieu d'accroître un gain, subira des pertes, et des pertes considérables. La chose est certaine et c'est une grande erreur qu'on a commise en faisant venir ces étrangers."

"Ces derniers ne font pas non plus fonctionner de double-métier sur les étoffes de fantaisie et c'est à peine s'ils parvient à diriger deux métiers sur le cours blanc."

Nous célébrerons nos noces de diamant et nous aurons toujours nos vingt ans, grâce à ce bon

Vin St Michel

qui maintient la vigueur, la force, la santé, la jeunesse.

Plus de migraine,
Plus de maux d'estomac,
Plus de douleurs.

BOIVIN, WILSON & CIE, - - - 520 Rue Saint-Paul, Montréal, Can.
Seuls Agents pour l'Amérique.
EASTERN DRUG COMPANY, - - - - - 14 Rue Fulton, Boston, Mass.
Agents pour les Etats-Unis.

Les piquets sont de faction un peu partout. On en rencontre sur la rue Main, à la gare et ailleurs, attendant les ouvriers importés.

Il y a eu une assemblée importante mercredi après-midi à laquelle assistait le secrétaire et organisateur de la S. T. and Labor Alliance, Thomas J. Powers, d'Olneyville. Ce dernier a parlé.

Dimanche, à 2h., il y aura assemblée de tous les tisserands à la salle Textile de Olneyville. On y discutera les moyens à prendre pour mener à bonne fin la grève de la Dunn. Tous les tisserands de l'Etat y sont invités.

BRAS FRACTURE

Woonsocket, 6 — La première victime connue du traîneau pour la saison courante est tombée mercredi après-midi et c'est la glissière de la rue Maple qui a servi de théâtre à l'accident. Il n'y a pas, à notre avis, dans toute la ville, d'endroit plus propice que la rue Maple à l'amusement favori des jeunes gens, depuis plus d'un mois, y a-t-on vu tous les jours, tous les soirs et surtout le dimanche, des centaines de jeunes gens et jeunes filles venus de tous les quartiers de la ville, y amuser. La colline est en pente rapide et deux rails ont été creusées dans le milieu de la rue par les traîneaux D'un bout à l'autre, c'est de la glace vive.

Les accidents ont été rares et très légers, bien que de très jeunes enfants y prissent leurs ébats comme les grands tous les jours.

La victime de l'accident est le jeune Armand, âgé de 6 ans, fils de M. Azarie J. Meunier, de la rue Maple. Le petit, accompagné d'un plus petit camarade, Albert, 5 ans, fils de M. Eugène Bérard, de la rue Bernon, dirigeait un traîneau double sur le bord de la voie.

La glissade fut si rapide qu'une fois rue Willow traversée, le conducteur ne put empêcher son traîneau de tourner dans les rails au moment où cet autre traîneau double très lourd arrivait à toute vitesse et frappait les enfants.

Le jeune Arthur Péloquin, de l'avenue Paradis, recueillit le petit Armand sur son traîneau et prit la direction de sa demeure, et M. W. J. Dermaine le transporta ensuite dans ses bras.

Le Dr Hills fut mandé et constata une fracture de l'avant-bras. Le chirurgien a fait la réduction.

Valmore Normandin, qui conduisait le second traîneau, a fait tous ses efforts pour éviter l'accident mais à cause de l'état de la glissoire, ses efforts ont été vains.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX
Téléphone 934-4
11 Edifice Hildreth
40 rue Merrimack
En face de la Cour

Ne Négligez pas un Rhume

Beaucoup de cas de Bronchites chroniques, de Pneumonie, et même de consomption peuvent être retracés directement d'un "simple rhume." Aux premiers signes d'un rhume, prenez du

Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

IL GUÉRIT LES RHUMES, et les tissus enflammés, empêche la faiblesse de la gorge, et donne aux poumons la force de supporter la rigueur de nos hivers canadiens.

25c. la Bouteille

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
48 rue Merrimack, Edifice Hildreth, 1er étage, Bureau No 1.
Téléphone 1284-3

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 et 2. Succursales: Hôtels Duxbury, Merrimack, Farragut et Arlington. Colonel Conway, Wm. Conway, propriétaires et directeurs.

Cloches à Voitures
Fouets et Couvertes
W. T. S. Bartlett
653-659 rue Merrimack

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.
Joli Is de toutes Sortes a des Prix Reduits.
H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

The REPORT IS TRUE

Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le

OLD HUNDRED CIGAR

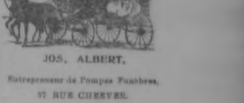
Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,
Proprietaires.
Téléphone 434-4



JOS. ALBERT,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
97 RUE CHERYER.
Carrosses modernes et Robes noires pour baptêmes, mariages et enterrements.

Assurances
Contre le rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance général et de bas prix.
53 rue Central,
Central Block.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.
Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
45 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 6 février 1904.

"Vaincs ou meurs," tel semble être le dernier mot du Japon à la Russie.

Les fièvre typhoïdes ne sont pas de ces maladies qui ne s'attaquent qu'aux petits.

La question de la nomination de deux membres du conseil d'hygiène menace encore de causer du grabuge à l'Hôtel de ville.

Le New York World dit que le maire McClellan "means Business". Les honnêtes citoyens de New York ne la craignent que trop.

La peur "du Seigneur" peut porter un homme au meurtre. Un citoyen de Boston se croyant poursuivi par ces démons a tué son frère.

Quelques-uns ont suggéré leur de faire aussi visiter West Central-ville par le comité des crédits pour lui faire comprendre le besoin qu'a cette partie de la ville d'un poste de pompiers.

M. Combes, le premier ministre de la république française, qui fait penser si lourdement sa main sur les catholiques de son pays, est, dit-on, "armé par le bout du nez" par son fils. C'est ordinairement le sort de tels hommes d'essuyer le mépris de ceux mêmes qui leur sont le plus chers.

Haverhill est par excellence, cette année, la ville aux sensations municipales. L'année a peine commencé, un de échevins disparaissait, quelques semaines plus tard le trésorier était arrêté pour défalcation, ce dernier événement fut suivi de la disparition d'un deuxième échevin et voilà maintenant que "l'auditeur" est accusé de négligence.

M. Whitney, ancien secrétaire de la marine, dont on a porté hier le corps au champ de repos, avait sur sa table en plat de $250 au premier dîner qu'il donna à Washington. Ce plat n'était autre que quatre douzaines de pêches que le secrétaire avait payées $4 pièce. Le marchand qui les lui vendit traita le producteur de "voleur"; il l'appela payer un dollar pièce à l'entrepreneur. M. Whitney n'avait pas hésité à payer, mais il remarqua que M. Cleveland, qui était alors président, avait mangé cinq pêches à ce repas.

LE ST LAURENT

Un article de M. Henry Bargy dans le "Temps" de Paris

M. Henry Bargy a publié dans le "Temps" de Paris, dont il est le correspondant en Amérique, le récit d'un voyage qu'il a fait au Canada.

"C'est, dit-il, la vaste historique des découvreurs et l'entrée royale de l'Amérique." Et il ajoute: Il y a un charme unique à être parti trois mois et trois jours à l'intérieur des terres sur le pont d'un transatlantique, toujours plus avant vers l'Ouest, et à satisfaire en soir le vieil instinct qui, à toutes les époques, a poussé les nomades, les pionniers, les colons sans cesse plus loin vers le couchant...

Le golfe du St Laurent, face à l'est, a l'air d'une gueule de dragon qui tiendrait entre ses dents l'île de Terre-Neuve, au nord, les îsolettes rocheuses des sept du Labrador, au sud les dents déchirées et effilées du cap Breton. Entre ces deux mâchoires de pierre et de sauvagerie sauvage, le Terre-Neuve. Il faut que ce détroit les sauves...

Et ce n'est pas seulement dans le golfe, et à son second pas, que cette dérision terrasque qui ressemble à l'ironie d'une colère, la cité de Labrador s'accroupe, dans la rendre d'or pâle d'un couchant voilé. Le matin suivant, deux heures seulement après avoir pris le large, on ingère dans les fleuve, on navigue, sans perdre de vue les côtes, qui ont l'air de deux glaciers, qui surmagerait d'une chaîne des montagnes englouties; mais elles ne portent à l'avant trois éperons de glace superposés, que les vagues ont l'un-au-dessous, de l'autre, taillés en trois cuirasses concaves, à mesure que la masse, allégée par la fonte, est sortie de l'eau. Au-dessus de cette triple carène, étincelle la floraison des aiguilles, des arêtes, et des escarpements. Ces deux monstres, dont la substance est celle de l'eau et la durée celle du roc, frangés d'écume comme des récifs et orientés comme des navires, ont la beauté troublante de ce qui semble à la fois minéral et humain; ce sont des sphinx qui nagent. Leur flotte, qui dans le brouillard d'hier aurait pu nous broyer, passe pavoisée de soleil, en silence, de son mouvement insensible.

Le golfe est pareil à l'Océan, mais le vent apporte des odeurs d'herbe et de sapin qui surprennent et enivrent, après huit jours de mer, comme si on ne les avait jamais respirées. Ce sont les mêmes qui ravirent les premiers navigateurs du St-Laurent.

Peu à peu la nappe d'eau perd l'apparence d'une mer et prend celle du plus grand estuaire du monde. La côte nord n'est encore qu'une ligne; mais de l'horizon sud les noms de la Gaspésie se détachent et, obliquement, coupent le golfe jusqu'à l'horizon ouest, où la course du navire les rejoindra. Ils forment avec elle un angle dont le soleil couchant est le moment; leurs croupes parallèles, celles du second plan un peu plus hautes que celles du premier, donnent assez la sensation d'un grand troupeau dont les têtes rentreraient le soir dans par rang. Leur obliquité, par rapport au village et à la direction du navire, rend sensible aux yeux comme sur la carte la forme régulièrement et magnifiquement évasée du St Laurent; la gueule du golfe a l'air de se resserrer peu à peu en une gorge, et le fond de ce panatagrotlique gosier d'eau, tout embrasé de reflets, semble avaler le disque échevelé de flammes du soleil. Ce fut au pied de ces monts de Gaspésie que Jacques-Cartier rencontra pour la première fois les Indiens du continent, et que son capitaine ayant donné à leurs femmes des peignes et des clochettes d'airain, pour le remercier, "toutes en un monceau se mirent sur lui, le touchant et frottant avec les mains, selon leur coutume de caresses."

Jusqu'à Québec, la rive nord est un feston de caps et de baies, au pied de hautes collines boisées. L'aspect n'en a pas changé depuis le temps où ces petites anses furent les étapes de Cartier et de Champlain. Voici la baie de Tadoussac, où les sauvages reçurent Champlain dans une fête qu'ils appelaient tabagie. Ils sautaient et hurlaient autour de la viande on trait de cuire, avec un chien dans les bras, les têtes de leurs ennemis en sautoir. Voilà l'île aux Coudres, où Cartier vit d'innombrables noisettes et des "pois sons aussi gros comme mouches, et aussi de taits par le corps, et tête, de la façon d'un lévrier, aussi blancs comme neige, sans aucune tache."

Mais ailleurs la rive nord est sauvage, autant la rive sud a une population dense. Le grand nombre des habitants chez les Canadiens-Français a subdivisé les héritages à l'infini, et chaque héritier voulant un pan de la rive du fleuve, le partage des terres s'est fait par bandes minces, dont chacune part du bord de l'eau et se perd à l'horizon. Chaque ferme est faite de deux bâtisses en bois, qui, de loin ont l'air en pierre parce qu'elles sont blanchies à la chaux; l'une est la maison, l'autre l'étable; l'une, carrée, et l'autre allongée. De loin, c'est une alternance de cubes blancs et de barres blanches qui rappelle celle des points et des traits sur les rubans récepteurs des dépêches. Ce chapelet de fermes suit le fleuve, sans interruption, sans intervalle entre villages, en une longue rue qui va de Québec à Montréal. De loin en loin, une église géante, une sorte de cathédrale de bois sur un mamelon marque le centre d'une paroisse; puis, après un jour de voyage le long de cette grande rue du Canada, une fois la nuit tombée sur l'étendue du fleuve, une lueur blanche se dresse au milieu de l'eau; au ras de la nappe liquide, une ligne de globes lumineux, quelque chose comme le quai d'un port qui flotterait à l'égale distance des deux rives; sa longueur, un espace noir qui se confond avec le ciel; puis très haut, dans le vide, une ligne de feu parrallèle à celle d'en bas et qui en semble le reflet dans des nuages. C'est la roche de Québec avec le port au pied et au sommet la terrasse féerique qui sert de promenade publique.

De Québec à Montréal, ce n'est plus comme de la mer à Québec, le pittoresque des caps et des falaises; c'est la beauté d'une plaine de toutes parts infinie, où le fleuve, d'un horizon à l'autre, se couche entre ses prairies, tantôt élargie en une petite mer, tantôt étparpillé en canaux, également majestueux quand il tourne lentement ou quand il se prolonge en une ligne droite sans fin. Sur des îles qui ont l'air de radeaux d'herbe, des troupeaux semblent flotter; des lignes de peupliers, des bouquets de saules, des masses de roseaux se réverbèrent dans les contrants de l'eau à tous les plans de la plaine, et c'est comme un paysage hollandais qui se défait et se refait sans cesse. Des mirages projettent encore plus d'îles sur le fleuve, et plus de canaux sur les prairies qu'il n'y en a; des îles de loin pointillent des horizons d'herbe rase; une rivière grasse, aire, riante, sommeille sur toute l'étendue de ces beaux Pays Bas français. Puis une banlieue de grande ville se dessine; c'est dimanche, sur les églises, sur les kiosques, sur les restaurant flottent de petits drapeaux tricolores; les deux rives sont pavoisées aux couleurs de France, et le vaisseau entre dans Montréal; la quatrième ville française du monde par la population, le point d'arrivée de l'Europe, le point de départ pour l'Ouest immense et pour le Nord infini.

LE VRAI BISMARCK

Le portrait qu'en fait le général de Stoeck dans ses mémoires

Paris, 25 janvier.

Tout en demeurant constamment au second plan, le général prussien de Stoeck a joué dans les grands événements de son époque un rôle assez important pour qu'on trouve en 1866 attaché à l'état major du prince Frédéric-Charles. Pendant la guerre franco-prussienne il remplit les fonctions d'intendant général des armées. Puis il fut nommé ministre de la marine. Dans ces postes successifs le général de Stroeck montra des aptitudes remarquables d'organisateur et d'administrateur. Ses "Mémoires", récemment publiés par son fils, permettent au lecteur de terminer ce qui reste pour la personne authentique, pâle, sans relief, diplomatique.

Peptiron
Met du Fer dans le Sang

Donne au sang ce qui est nécessaire pour en parfaite oxygénation — le procédé qui donne aux tissus, aux joues et aux veilles leur couleur rouge.

Peptiron combine le fer avec les matières digestives pour les rendre et fortifiant tout ce qui est requis pour la personne anémique, pâle, nerveuse et dyspeptique.

Peptiron est en vente de deux manières différentes, en liquide — en state contient une préparation spéciale de fer, qui donne la force et la vigueur aux nerfs, aux muscles et aux tissus. Il est recommandé par les médecins et les hôpitaux. Il est vendu par tous les pharmaciens à $1.00 la bouteille.

Si votre pharmacien ne l'a pas en magasin, il vous le procurera sur votre demande. Ou bien écrivez à la Peptiron Manufacturing Co., Detroit, Mich., et on vous enverra gratuitement un petit livre sur la santé.

ROME!

Rome! dans ce seul mot que de vertus, de gloire!
C'est une immensité dans les fastes du temps.
C'est l'immortalité rayonnant dans l'histoire.
C'est la sève coulant d'un éternel printemps!
C'est le marteau broyant les assauts séculaires,
C'est le rocher portant Saint Pierre jusqu'aux Cieux.
C'est la colonne au sein de débris funéraires.
C'est le soleil montrant son éclat radieux!
C'est l'Aigle sur le monde ouvrant son envergure,
C'est l'Agneau patient dé courageant les loups,
C'est la main au timon toujours gardienne sûre.
C'est la main bénissant et nous parant les coups!
C'est la voix qui résonne aux confins de la terre,
C'est la Reine voyant le monde à ses genoux,
C'est le sceptre partout jouve, salutaire,
C'est l'arbre répandant son ombrage si doux!
C'est le trône où le Christ établit Son Vicaire,
C'est l'arrêt où le crime immola la Vertu,
C'est le divin foyer, le divin luminaire,
C'est le phare éclatant, sublime, tutélaire,
Indiquant à l'erreur le droit sentier perdu!

Pointe-Bleue, Lac St-Jean.

M. C. MOURIER, O. M. I.

COUR DE POLICE

ACCUSE DE BIGAMIE, UN COUPLE EST RENVOYE PAR LE JUGE HADLEY

Quelques ivrognes se font saler de la belle manière

Plusieurs causes intéressantes furent présentées en cour, ce matin. La plus intéressante fut une cause de bigamie.

Un des ivrognes présents fut renvoyé. John Donovan et Daniel Burns, deux autres ivrognes, sortirent avec une amende de $3 chacun.

Charles H. Labathe, qui se dit de Collinsville, écrit aussi en payant une légère amende.

Lawrence Mullen, qui comparaissait pour les quatrième fois dans un an, fut condamné à quatre mois à la Workhouse de Lowell.

Joseph Cole, un vagabond qui se tenait sur la rue Middlesex, la moitié du temps, et qui se logeait dans la maison de pension à 10c, dit qu'il ne travaillait pas depuis le 4 de juillet, avec 16 dans sa poche, il s'est rendu à Frankfort, Ky., en volant son passage sur les frets, puis, ayant dépensé son argent, il est revenu. Il a déjà connu pour avoir brisé des vitrines et pour semant. C'est un jeune homme de vingt ans et le juge l'a condamné au State Farm.

William Charrette, arrêté jeudi dernier, accusé de refus de pourvoir à son épouse, Georgiana Charrette, depuis six mois, comparaissait de nouveau ce matin.

Cette femme accusa son mari d'être ivrogne et de la maltraiter.

"Il se couchait plusieurs fois avec son rasoir et un dard sous son oreiller, dit-elle, et souvent il me disait que je finirais par en mourir."

Charette nia tout ce qu'elle dit. Ils sont un enfant de six ans. Lui, de son côté, accuse sa femme d'être une ivrogne et d'avoir dépensé $ 3 scrupuleux concernant de vendre des substituts dangereux comme le Kendall pour une TO-NI-TA. Demandez TO-NI-TA et demandez toujours le vrai. "The Beautiful Story of Life" du Dr Lorenz et le Dr Lorenz gratis à tous qui écriront à la Lorenz Medical Co., Station Bldg., New York.

Peptiron

Guéris en une Nuit.

Mlle Barnett, une femme éminente dans la société de Boston, a été guérie en vingt-quatre heures

La prescription merveilleuse du Dr Lorenz:—TO-NI TA—guérira en n'importe quel cas de Grippe ou Influenza s'il est pris suivant la direction.

Mlle Marnett corrivait ce qui suit le 2 janvier: "J'ai été atteinte par la grippe et l'influenza pendant cette dernière saison. Mon médecin me prescrivit des médecines recommandé de prendre TO-NI-TA, et je dois dire que c'était la plus merveilleuse chose qui m'ait jamais donné ma vie. Il me guérit comme par magie. Je pris la prem ère dose à 9 heures du l'après-midi et le prix régulièrement à chaque heure jusqu'à minuit. Le lendemain, la grippe et l'influenza étaient disparues et je suis maintenant en parfaite santé. Je ne puis trop louanger cette prescription et le Dr Lorenz, son inventeur. Je serai contente de faire tout ce que je pourrai pour vendre cet aide aux malades en leur faisant connaître votre remède. Respectueusement vôtre. ROSE BARNETT.

30 Rutland Sq., Boston.

TO-NI-TA guérit la grippe, l'influenza, le mauvais de la tête, de la gorge, des poumons, de l'estomac, des intestins, des reins et des organes féminins. C'est un tonique stimulant, il renforcit les nerfs, ranime les tissus des nerfs, donne une nouvelle et de l'élasticité à la membrane muqueuse, et remonte le patient à une condition normale et de santé, rendant les malades et convalescents forte à ceux qui sont en état. TO-NI-TA peut être donné aux enfants en toute sûreté si l'on suit la prescription. L'état de faiblesse du patient n'y fait rien. TO-NI-TA le renforcira et rambera les nerfs fatigués. Il ne sinera pas de mauvais effets. Une bouteille d'essai vous convaincra des pouvoirs merveilleux de ce grand remède. Chez tous les pharmaciens ou direct, $1.00 la bouteille.

Attention aux imitations

Notre attention a été attirée sur certains cas où des substituts dangereux comme le Kendall pour une TO-NI-TA. Demandez toujours le vrai. "The Beautiful Story of Life" du Dr Lorenz et le Dr Lorenz gratis à tous qui écriront à la Lorenz Medical Co., Station Bldg., New York.

Note pour la table des rafraîchissements: Prière de faire avec reconnaissance à la salle Associate, par Mme Boisvert et ses aides.

FUNERAILLES

Les funérailles de Marie Antoinette Rochette, enfant de M. le Dr Rochette, ont eu lieu cet après-midi à 2h. 30. Un libéra a été chanté à l'église St-Jean-Baptiste par le révérend père Campeau. Les porteurs étaient les jeunes Léon Vigeant, Emery Fontaine, Napoléon Milot et Wilfrid Milot.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St-Joseph. M. Joseph Albert en avait la direction.

3 PERTES DE VIE

(Suite de la première page)

dernière partie est rôtie. On ne croit pas qu'il passe la journée. Le mal-aise, cependant, a plusieurs connaissance. Le temps à autre un frisson convulsif saisit Hare.

"Est-ce que les autres sont brûlés?" s'enquit Hare au reporter.

"Les autres sont heureux et ne souffrent pas comme vous," répondit le reporter qui avait reçu instruction de ne pas mentionner la mort de la triste nouvelle du décès de ses amis.

"Tant mieux, répondit Hare, si les autres sont mieux, je ne m'inquiète pas de ma personne. Cependant, j'ai ma vieille mère qui m'attend à 11 heures, dit-il. Elle ne sait pas ce qui m'est arrivé. Allez donc l'avertir."

Thomas Hare est dans le département des maladies mentales de l'hôpital Royal Victoria. Tout son corps est recouvert d'une épaisse couche de mortier. On ne lui distingue que la bouche, de temps à autre, il demande un verre d'eau.

Madame Hare attendait son fils à 11 heures. C'est une femme vieille, et tendre qui a foi en ses enfants.

Elle ignorait encore le malheur qui était arrivé à son enfant en le regardant s'unant pas la force de se risquer à accomplir ce triste devoir.

"Un accident est arrivé à un pauvre homme que l'on dit se nommer Thomas Hare, dîtil. Il ne pourrait bien que ce fut de vos parents."

"Dans notre famille, dit la bonne vieille, depuis la mort du mon mari il n'est jamais arrivé d'accidents. C'est impossible qu'il en arrive. Mes enfants sont trop prudents. Seulement, j'ai le soin de leur dire de rentrer de bonne heure au logis le soir. Ils ne m'écoutent pas toujours.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnés	Perdues	P.C.
Natick	9	3	.750
Lynn	3	1	.667
Lowell	23	20	.535
Hudson	1	1	.500
Manchester	21	24	.467
Lawrence	19	23	.452
Haverhill	17	22	.437

INEBRANLABLES

LES NATICK TIENNENT BON CONTRE LES LOWELL

Les Haverhill subissent une bonne défaite de la part des Lynn

Natick, 6—Les locaux ont battu avec facilité les forts Lowell, ici, dans la salle Concert, hier soir, par le score de 40 à 14. Falle et W. Sheridan se sont distingués en arrêtant les balles, tandis que Hayes, Martens et Healey travaillaient effectivement à scorer des points.

Mathieu n'a pas scoré de paniers mais il a empêché Sheridan de faire plus d'un panier; il a travaillé aussi habilement que d'habitude. Cairns, avec son ganoux malade, qui la fait souffrir terriblement, donna une belle exhibition, mais dans la troisième période il dut céder sa place à O'Neil qui se distingua en scornant un beau panier. Abbott et Hollerou, comme à l'ordinaire, travaillèrent aussi comme des bons. Allard ne fit que deux paniers; il n'a pas été aussi effectif hier soir qu'il aurait dû l'être.

Lorsqu'on annonça que Marley officierait comme referee, le gérant Hoey lui dit ceci: "Si vous rentrez dans l'arène, vous ne sortirez pas entier mal, et je prière vous en avertir avant la partie."

"J'ai été commandé pour agir à cette fin et je le ferai," répondit l'arbitre Marley.

Toutes protestations furent vaines. Il entra dans l'arène et donna satisfaction, car le club local remporta la partie.

Si les Natick avaient été en bonne condition et s'ils eussent perdu la partie, la faute serait tombée sur Marley. Voilà ce que c'est que des villageois.

LOWELL.		NATICK
Allard lf		rb Healey, Punch
Mathieu rf		lb Sheridan
Cairns, O'Neil c		c Falle
Abbott lb		rf Hayes
Hollerou rb		lf Martens
Gagnée par Entrée par		Score
	PERIODE	
Natick Hayes		2 - 0
Natick Martens		4—0
Lowell Abbott		4—3
Lowell Allard		4—4
Natick Falle		5—4
Natick Martens		8—4
Natick 3e foul		9—1
Natick Hayes		11—4
Natick Martens		13—4
Natick 3e foul		14—4
	PERIODE	
Natick Healey		16—4
Natick Healey		18—1
Natick Hayes		20—4
Lowell 3e foul		30—4
Natick 3e foul		31—6
Natick Martens		33—5
Natick Martens		35—6
Natick Healey		37—5
Natick 2e foul		39—5
Lowell Abbott		39—7
	PERIODE	
Natick Falle		32—7
Natick Punch		34—7
Natick Hayes		36—7
Lowell O'Neil		36—9
Natick Falle		38—3
Natick Sheridan		40—3
Lowell 3e foul		40—10
Lowell Allard		40—12
Lowell Holleron		40—14

Score: Natick 40, Lowell 14. Goals: Hayes 4, Martens 5, Falle 2, Healey 4, Punch, Sheridan, Abbott 2, Allard 2, O'Neil, Holleron. Fouls: Allard 3, Cairns 2, Sheridan 3, Holleron 2, Mathieu 2, Martens 3, Abbott, Falle. Referee, Marley. Assistance, 900.

LYNN 39 — HAVERHILL 19

Lynn, 6—Le club de basketball de Haverhill a été défait ici hier soir par les Lynn, par le joli score de 39 à 19. Fogarty et Mayham excellèrent pour leges la balle, chacun faisant six paniers, tandis que Hough, qui ne joua qu'une partie de la joute, fit trois paniers. Wachter, des Haverhill, fut le héros de ce dernier club.

LYNN		HAVERHILL.
Forat, Hough rf		lb Harrington
Fogarty lf		rb Kelliher
Mullmer c		c Wachter
Mayham rb		lf Lynch
Rinkable lb		rf Horan

Score: Lynn 39. Haverhill 19. Paniers: Forat, Hough 3, Fogarty 6, Mullmer 3, Mayham 6, Kelliher, Harrington, Wachter 3, Lynch, Horan. Fouls: Forat 3, Hough, Fogarty 3, Mayham 4, Lynch, Kelliher 3, Harrington 2, Wachter 7, Horan 2. Referee, Godley. Assistance, 400.

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C
Compagnie G	11	6	1.000
Batterie C	5	4	.555
Compagnie M	6	5	.545
Compagnie F	3	7	.300
Compagnie L	1	9	.100

LIGUE MILITAIRE

La Cie M le remporte sur la Batterie C

Hier soir, à l'Armory, sur la rue Middlesex, la Batterie C, de Lawrence, fut défaite par la Cie M, de Lowell dans une belle partie de basketball. Maguire, le referee, passa presque tout son temps à constater des fouls.

Mitchell fut le héros de la partie. A la fin de la joûte, il fit quinze points. Score:

CIE M		BATTERIE C
Walters lf		rb Copperthwaite
Regan rf		lb Bulger, Merrigan
Poole c		c Lacasse
Allen lb		rf Duhamel
Mitchell rb		lf Bégin

Score: Cie M 15, Batterie C 13. Paniers: Mitchell 4, Regan 2, Copperthwaite, Merrigan, Duhamel, Lacasse. Fouls: Regan 6, Mitchell 3, Walters 3, Copperthwaite 3, Duhamel 3, Bégin 2, Lacasse. Referee, Maguire. Assistance, 450.

LA CIE G ENCORE VICTORIEUSE

La Cie F, de Lawrence, battue par la Cie G, de Lowell

Lawrence, 6—La Cie F de la ligue militaire a introduit des professionnels locaux contre la Cie G de Lowell, dans la partie de basketball, hier soir, et la Armory.

Les visiteurs ont gagné par le score de 9 à 8. La Cie G a joué une brillante partie, quoique la Cie F fut renforcée par Sands et Dionne.

A la fin de la première période, le score était 1-0, en faveur du club de Lowell. Connors officiait comme referee et n'a pas donné entière satisfaction.

CIE G		CIE F
Fawcett lf		rb Dionne
Meehan rf		lb Keegan
Maguire c		c Tosney
Mahony, Judge lb		rf Sands
Mplott rb		lf Bradley

Score: Cie G 9, Cie F 8. Goals: Maguire 2, Tosney 2, Fawcett, Sands, Foste: Lowell 10. Lawrence 2. Referee, Connors. Assistance, 800.

AUTOUR DU PANIER

Lundi soir, les Manchester.

Si Getzinger, de Brooklyn, pouvait venir...

La partie de basketball entre les Lynn et les Natick sera chaudement contestée.

Les Lowel, les Natick et les Hud son n'ont rien à faire ce soir.

Ce soir, Lynn à Haverhill. Lawrence à Manchester.

Le Polo

A Maynard—Maynard 6, Lynn 2

Noms	Gagnés	Perdues	P. C
Mayard	10	4	.714
Stoneham	37	25	.597
Woburn	27	32	.458
Lynn	22	41	.349

DU CENTRE

Ce soir, Stoneham à Woburn, Maynard à Lynn.

Le club de Marion de Fox est encore en tête de la Western League. Lowell Morning Citizen.

Lewis a besoin de travailler fort s'il ne veut pas se laisser passer par Hart dans le nombre de goals faits pendant la saison.

Baseball

Parent et Farrell, des Boston Americain, se rendront à Macon, Georgie, par la mer.

Carney disposera de ses intérêts dans le club Concord et Wm. Clark prendra possession en place.

Le lanceur Stackpole a reçu instruction d'aller à New Bedford, par le secrétaire Farrell, de l'association nationale.

Deux nouveaux joueurs pour les Haverhill, c'est le lanceur Nunine, de Cleveland, et le jeune William Delahanty, short-stop.

Jersey City a enlevé ses droits sur l'outfielder Joyce, des New Bedford, et l'a passé aux Buffalo.

Le club de baseball de Fred Lake donnera une partie d'exhibition le 19 avril avec les Nashua, de John Carney, comme attraction. Les Lowell joueront ensuite à Nashua le Fast Day, qui est férié légale dans le New Hampshire.

On parle beaucoup du baseball le dimanche, dernièrement. Notre confrère, le Morning Mail, a reçu récemment deux ou trois lettres pour publication, de quelques "cranks". Comme ils disent, le baseball serait certainement un des meilleurs amusements et un passe-temps pour une après-midi de dimanche, pour les gens se rendant dans les clubs ou aux hôtels et s'amusant à boire.

La Boxe

Kid Goodman, qui a été ces Anglebarre, gagnaux plusieurs batailles sous le nom de Willie O'Brien, est arrivé à Boston hier.

Dave Sullivan, qui se battra avec Young Corbett le 20 février, devant le Yosemite A. C., de San Francisco, recevra $2,500 et, en passage, qu'il soit victorieux ou non, on qu'il arrive à un draw avec le champion.

O'BRIEN ET McCOY

Philadelphie, 6—Philadelphia Jack O'Brien a télégraphié qu'il acceptait l'offre faite par le Criterion Club, de Boston, pour une bataille de six rounds avec Kid McCoy.

PETER JACKSON

Baltimore, 6 — Young Peter Jackson, un pugiliste welter-weight négre de cette ville, a eu raison de Mike Donovan, de Rochester, N. Y., dans une bataille de 15 reprises, devant le Eureka Club.

GARDNER ET CARTER

Milwaukee, 6—George Gardner, de Lowell, et Kid Cartar, de Brooklyn, se rencontreront devant le Milwaukee B. C., le 19 février, dans une bataille de six reprises.

O'NEIL BATTU

Milwaukee, 6—"Balling" Nelan, de Chicago, a eu raison sur Jack O'Neil, de Philadelphie, dans une chaude bataille de six reprises, devant le Badger A. C., hier soir. Le concours fut vigoureux.

HEUREUX GAGNANTS

Heureux gagnants dans la 3e grande vente de Paquets de Frank Richard:

Parapluie, James Gallagher; parapluie, John Leith; parapluies, Joseph Parah; statue (Lion), Frank Brogan; statue (Lion), Michel Beaupré; buste, W. Drapeau; buste, J. J Myron; Pédestal, Frank Brogan; horloge, L. B. Ramsdell; horloge, Geo. Lambert; horloge, P. S. Roy; horloge, Daniel Ryan; montre en or, L. E. Robillard; montre en or, C. S. J. Ruggles; montre en argent, W. A. Jewel; montre en argent, Alfred Lord; lampe de salon, Rémi Laprade; lampe de salon, James Lucas; plateau en argent, W. S. Greenwood; boîller en argent, Phil Chandler; huilier en argent, A. N. Leblanc.

Il y en a beaucoup d'autres dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

LE CLUB FLEUR DE LIS

Une fort belle fête sociale mercredi prochain

A l'occasion du quatrième anniversaire de sa fondation, le Club Fleur de Lis donnera une grande fête sociale à la salle Associate. Il y aura amusements divers. Nos lecteurs sont priés de lire l'annonce publiée dans une autre colonne.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

VIENNA — Lilian Vézina, enfant de M. Léonidas et de dame Curdélia Vézina, est décédée, hier soir, à la résidence de ses parents, 19 rue Exeter, à l'âge de deux mois et 11 jours. Les funérailles auront lieu à 2 heures demain après-midi.

DUCHARME — Edouard Ducharme est décédé hier à l'hôpital de Tewksbury à l'âge de 51 ans. Le corps a été transporté à la résidence de son fils M. Rémi Ducharme, 462 rue Adams. Les funérailles auront lieu lundi matin à 8 heures à l'église St Jean-Baptiste.

ELLE GEMISSAIT

De grandes souffrances pendant plus de cinq ans

EMPECHERENT JOSEPHINE CAMIRE

De dormir—Elle se traînait à peine dans la maison pendant trois ans

Lisez ce témoignage très attentivement jusqu'à ce que vous en ayiez compris chaque mot, et ensuite vous pourrez répéter cela à tous les membres de votre famille. C'est justement ce que nous tenons de la propre bouche de Mme Joséphine Camiré, une dame très estimée, résidant au No 29 Lilly avenue, Lowell, Mass. Elle fut parfaitement guérie par le Vital Force du Dr Bartlett, et c'est une autre preuve que ce remède guérit après que toutes les autres médecines ont échoué.

"Pendant plus de trois ans, j'ai souffert d'une prostration nerveuse. Mes nerfs étaient complètement en désordre presque tout le temps, et la moindre excitation me faisait perdre connaissance. Toutes les différentes médecines annoncées, je les ai essayées, et j'ai dépensé beaucoup d'argent pendant ces cinq années. J'ai été traitée par des médecins durant toutes mes années de souffrances, j'avais les meilleurs médecins à mon service et tout ce qu'ils ont pu faire pour moi a été de me donner un peu de soulagement. J'ai été au General Hospital à Boston, mais sans aucun résultat, car aucun médecin n'a pu me soulager. Une grande douleur au côté droit accompagnait mes maladies nerveuses et de ce temps-là je n'ai veillais la nuit en me plaignant. Le mal que j'avais au côté était une névralgie. Pendant toutes ces années de souffrances je ne dormais presque jamais, j'avais perdu l'appétit, et je me suis considérée comme une personne finie. Je me traînais, et je faisais mon ménage bien misérablement, j'éprouvais une continuelle sensation de fatigue et après l'hiver de 1899 que j'avais passé au lit j'étais complètement découragée. Finalement on m'a conseillé de consulter le Dr Bartlett. Il m'a donné une bouteille de Vital Force immédiatement et j'ai senti un grand changement au bout de deux semaines. J'ai continué à prendre cette merveilleuse médecine et j'ai continuée à prendre du mieux. Mes nerfs se sont tranquillisés. Mon ancienne force m'est revenue, mon appétit est revenu et enfin je me suis trouvé parfaitement guérie, je suis maintenant forte, et je dors aussi bien maintenant que je dormais avant cette maladie Personne peut s'imaginer les grandes souffrances que j'ai endurées et de voir aujourd'hui que je suis parfaitement rétablie. S'il y a d'autres femmes dans le monde qui ont des maladies nerveuses, je veux leur conseiller de prendre le Vital Force du Dr Bartlett, car certainement ce qu'il a fait pour moi il le fera pour les autres."

Signée,
MME JOSEPHINE CAMIRE.
29 Lilly avenue, Lowell, Mass.

Rappelez-vous bien que c'est la propre prescription du Dr Bartlett et employée par lui dans sa longue pratique depuis qu'il est gradué de Bowdoin. Il y a au-dessus de 30 ans. Cette médecine est exempte d'alcool, d'opium et de morphine et vous donne la force mentale, vous renforcit et fait sont sortir les mauvais germes. Si votre corps est dérangé, si vous n'avez pas d'appétit, si vous ressentez quelques douleurs ou encore si vous êtes malade, le Vital Force du Dr Bartlett vous guérira. Tous les pharmaciens le vendent et le recommande Dr Bartlett's Current of Life Tablets sont garanties guérir la constipation, le vertige, la pâleur du teint, les maladies de foie, l'empoisonnement de sang, maux de tête, tous, etc. (Laxatives) 25 cents la boîte.

CHEZ MME PIERRE HAMEL

Grande partie de whist, ce soir, au bénéfice des oeuvres paroissiales

Ce soir, nous encourage les oeuvres paroissiales, Mme Pierre Hamel, rue 178 Fourth Worthen, donnera une grande partie de whist. Les personnes qui ont à coeur le succès de la grande partie de vaisselle sont conviés à cette belle fête. Les prix des billets sont de 25 cents.

Faites-vous immobiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 468 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

$7.00 LA TONNE

C'est le charbon en gros est réduit, M. Azaric Choquette désire annoncer à ses clients qu'il a fait une grande réduction sur son charbon en détail. Charbon dur $7.00 la tonne. 87

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

BEAU SUCCES

Belle partie de whist, hier soir, au collège St Joseph.

La partie de whist, hier soir, donnée au bénéfice de la table des rafraîchissements du grand festival de valentins, sous l'habile direction de Mme C. H. Boisvert, a remporté un brillant succès. Un grand nombre de personnes se sont empressées de répondre à l'appel de la présidente et de ses aides.

Pour l'ouverture de la soirée, Mme Auguste Grondin donna un joli solo de piano; puis la partie de whist commença et dura jusqu'à 10 heures, jusqu'au moment où les dames servirent un délicieux lunch.

Les tables et les chaises qui ont servi pour le whist ont été gracieusement fournies par M. Jos. Marin, et les poignées également fournis gratuitement par M. H. C. Girard.

MODISTE—Mlle Léona Landry, couturière en robes, manteaux et costumes pour dames. Ajustement parfait et bas prix, 784 rue Merrimack. 27t

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA QUININE BROMIDE
GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES
GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACE.
Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte rouge avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature

Cleophas Heroux,
Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.
Service de jour et de nuit ou No. 19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,
M.M. C. HEROUX & GEO. BARON
RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.
Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.
☞On sollicite votre patronnage. Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Vente d

« AVIS »

Le bon ajustement des lentilles de lunettes ne peut pas se faire par une personne qui n'a que des connaissances en optique, des connaissances aussi de l'anatomie de l'œil. Il faut encore l'expérience qui ne s'obtient que par l'observation de nomb'eux cas.

Longue expérience, idées progressives, graduation, les plus nouvelles méthodes et les marchandises supérieures ont rendu nos parloirs d'optique les plus recomeandables de la ville de Low-ll.

Nous examinons la vue et ajustons les lunettes seulement.

Nos instruments d'optique sont les plu modernes et recom mandés comme les meilleurs de toute la Nouvelle-Angleterre.

Venez n'importe quel Jour ou soir Nous parlons l'anglais et le français.

Examens faits par Hommes ou Dames. Pour des engagements spéciaux, venez ou télé ! 615-3 Si l'un est engagé appelez phonez, deux téléphones (413 12 l'autre.

The Caswell Optical Co.,

27 RUE BRIDGE.

(Près du Merrimack Square.)

☞ **Les plus'hautes recommandations des meilleurs médecins si vous appréciez leur babile service.**

PROCLAMATION IMPERIALE!

On peut lire, à Londres, sur les murs du Savoy Hotel, une impériale proclamation informant l'univers que M. Jacques Lebaudy renonce pour toujours à partir du 1er janvier 1904, à son nom de famille. Il portera désormais celui moins plébéien de Jacques Ier et le titre d'empereur du Sahara.

Cette proclamation, qui a la forme d'une circulaire, sera envoyée aux diverses chancelleries, aux diplomates et à toutes les personnes ayant quelques relations avec le nouveau monarque. Voici le texte de ce précieux document:

EMPIRE DE SAHARA

Avis au public

"Il est par la présente porté à la connaissance du public qu'à partir du 1er janvier 1904 le nom de *Jacques Lebaudy* ne devra plus être employé et devra être remplacé par celui de

JACQUES Ier

"En effet, sa majesté Jacques Ier a renoncé complètement à son nom de famille pour se conformer aux lois régissant l'état civil.

"Toute lettre adressée à sa majesté doit l'être comme suit:

A SA MAJESTE JACQUES Ier

Empereur du Sahara

"Quand sa majesté est dans ses Etats, indiquer comme résidence:

Au palais impérial de Troja.

"Quand elle est en dehors de ses Etats, indiquer simplement la ville où sa majesté a établi sa résidence.

"Quand au refus intentionnel de donner à sa majesté ses titres, il sera interprété comme un acte discourtois et entraînera la rupture des relations de sa majesté avec son auteur.

"Les nombreux correspondants de sa majesté sont priés de vouloir bien se conformer aux indications ci-dessus.

"Décembre 1902."

Cette proclamation n'est pas, comme on pourrait le supposer, rédigée en esperanto, ni en anglais, ni en volapuk, mais bien en français, sans doute parce qu'il est la langue diplomatique, ou peut-être simplement parce que sa majesté ne connaît que l'idiome de son pays natal, et n'a rien absolument rien, d'un polyglotte.

Voulez-vous que je vous dire? Au fond, je crois que ce diable de Jacques Lebaudy s'amuse tout bonnement, de jouais me servir de cette expression triviale, je dirais que cet animal-là ne paye notre tête d'une façon supérieure.

Et si, par hasard, il était simplement naïf, j'apprécie qu'il s'amuse étrangement encore. En ce cas, il serait heureux qu'il eut empereur pour ce qui concerne le titre qu'il peut donné à tout le monde d'acquérir.

Aujourd'hui, il a un nombreux personnel, tenant probablement de la première des actrices, qu'appelle majesté. On lui parle à la troisième personne. Or l'ancienne, On flatte sa manie. Il est bien plus heureux qu'il aurait cru en raison, et rient chaleureux empereur.

Désormais "le parisien", empereur sans sujets, empereur sans argent, n'est l'idéal.

On ne s'ennuie d'ailleurs, je le vais. Une cour s'organise tout naturellement rapide. De nouvelles sanctions pour les sujets rebelles. On parle à 3 h. Il n'y a pas de dossier plus grands que ce ne soit ceux des hommes pressés quand ce ne sont dans le cabinet.

Cette matière, exquise, intensifie un peu l'opinion et il est dans nos désirs de ne sais pas trop, par exemple, comment va être Rabat.

Autre supériorité qu'il a sur les empereurs déchus: la privation de ses sujets ne lui en est jamais payé un centime, et il est, d'autre part, assez bien pourvu.

En effet, son papa, quand il mourut, laissa 270 millions qui pouvaient devenir 300 millions, la jour où les vaisseaux qui avaient quitté leurs argentières feuille retourneraient à leurs cours d'achat (cela a dû arriver depuis).

Les 270 millions furent partagés par moitiés: l'une échut à Mme Lebaudy, mère sous le régime de la communauté, et l'autre alla aux enfants, à raison de 23 millions environ pour chacun.

Avec ce capital, on peut à la rigueur se passer de flatte civile, surtout quand on a en perspective 23 autres millions au moins qui deviendront disponibles à la mort de Mme Lebaudy.

Et si vous me demandez comment je sais si bien renseigné, je vous dirai que je tiens ces détails de feu le baron de Soubeyran, dans le cabinet duquel j'eus jadis l'honneur de faire la connaissance du futur empereur.

Soubeyran, déjà à la côte, avait révé d'associer le jeune Jacques Lebaudy à ses affaires. (I le considérait comme une perche que lui tendait la Providence.

Mais l'autre, très malin ou bien conseillé, se déffia. Et il eut joliment raison!

H. Harduin.

R-I-P-A-N-S

Il y a pelne surcroît de mauvaises santé qui ne revelve pas de quelque chose qui ne soit pas bon. Si vous souffrez de mauvaise santé, et ne savez pour un cas considérer la bonne santé, essayez-en. Ils ne coûtent as et pour une occasion.

II. SEMAIT L'EPOUVANTE

Northboro, 6 — Un immense tau reau ayant cassé ses amarres courait sus à tout venant dans les rues de Northboro et répandit en maître dans les rangs qui lui barrait le chemin. Survint Wm. Desrosiers. Les taureaux ça me connaît, dit-il, et il sauta sur la corde. L'animal le traîna une centaine de verges et fut terrassé, mais Desrosiers n'en eut cure et tint bon la corde.

Ayant finalement repris pied il ramena le taureau à un arbre jusqu'à ce que James Taylor fut venu lui aider.

Trois deux reconduisirent le taureau en triomphe chez lui

A OTTAWA

M. Charles Hyman serait nommé ministre du commerce.

L'Etoile 1 cent

Rochette & Delisle, 633 Merrimack.

L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.

Dr. C. Hénette, 23 rue Cabot.

Mme H. Godbout, 67 rue Cabot.

Newspaper Stand, coin des rues Lord et Cabot.

James Madden, 82 rue Tilton.

John Lee, coin des rues Moody et Tilton.

M. Perron, 248 rue Moody.

Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.

Abedon Patenaude, 402 rue Moody.

Joseph Laferrière, 404 rue Moody.

L. Archette, 442 rue Moody.

Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.

Charles A. Delaronde, 475 rue Moody (Centre Trud, 1 rue Salem.

F. C. Stafford, 45 rue Salem.

John Cronin, coin des rues Salem et Bower.

Ranger, vice-présidents; J L. Hudon, secrétaire, et O. Forest, trésorier. Ce club est destiné à consolider les libéraux de la ville qui appartenaient jusqu'ici à deux clubs qui se faisaient souvent la guerre. Le club a aussi un autre but: réunir tous les libéraux français d'Ontario sous une même bannière afin d'aider à faire nommer un ministre français pour Ontario dans le gouvernement fédéral.

NOUVELLE ASSOCIATION

Manchester, 6 — Les marchands de liqueurs de l'Etat du New Hampshire ont fondé une association dans le but de promouvoir leurs intérêts. M. Joseph Quirin a présidé l'assemblée. Des délégués de toutes les associations de liqueurs des villes et villages du New Hampshire y ont assisté. Les officiers suivants ont été élus: Président, William F. Harrington, Manchester; 1er vice-président, James Collins, Portsmouth; 2e vice-président, Georges St Germain, Berlin; 3e vice-pré. Theo Priest, Portsmouth; secr. archiviste, John Leary, Portsmouth; trésorier, D. J Dowd, Manchester; sec-financier, James H. Reynolds, Manchester; sergent d'armes, Peter Dempsey, Enfield; garde, E. J. Slattery, Claremont.

Le comité exécutif se compose de MM. Joseph Quirin, Manchester; J Clancy, Nashua; Thomas Loughlin, Portsmouth ; M. J. Sullivan, Concord; J. J. O'Neil, Keene; A. O. Dupont, Berlin; H. S. Chase, Claremont, et Fred W. Jencks, Lebanon.

La prochaine convention aura lieu à Concord.

VOUS NE SAUREZ QUI!

Fairmount, Vt., 6 — Wm Mitchell, un des trois hommes qui a participé à une bataille au revolver, ici, est mort.

Quand les médecins lui ont annoncé qu'il ne pouvait pas survivre, il a refusé de dire qui l'avait blessé.

On annonça la nouvelle à Black, un des autres blessés à la même bataille, et Black se contenta de dire: Je savais qu'il ne moucharderait pas."

Kennedy, le troisième blessé, ne peut pas survivre lui non plus. Black est blessé à mort.

Mitchell avait une balle dans la tête et une dans la poitrine.

ACCIDENT. SUICIDE OU MEURTRE

Cohasset, 6 — Albert H. Harding, âgé de 55 ans, premier associé de la compagnie Harding et Coverly, marchands de laine de Boston, est mort des suites d'une balle qu'il avait reçue dans la tête.

On ne sait pas si Harding s'est suicidé ou s'il est tué par accident ou s'il a été assassiné. La famille décline absolument de discuter le pénible sujet. Le médecin légiste n'a pas donné son verdict, et il n'y a que peu de détails.

Quand la mort a surpris M. Harding, sa famille était presque toute partie, excepté son beau-père, pour aller faire une visite à sa fille à Boston. Comme la visite avait été arrangé un peu subitement à la demande de Harding même, on a des doutes sur ses intentions de suicide.

L'honneur joviel de M. Harding et sa bonhomie avaient habitué tous ses concitoyens à croire qu'il était un homme parfaitement heureux. La nouvelle de sa mort, qui ressemble à un suicide, a causé un profond et douloureux étonnement.

A venir jusqu'à il y a un an M Harding était considéré comme un des citoyens riches des environs. Il est des portes financières, mais on s'accorde à dire que dernièrement il n'était embarrassé par aucune question monétaire.

Le défunt laisse une veuve et trois fils. Il était membre de plusieurs clubs fashionables et de trois sociétés grecques de collège ainsi que d'un club de yachting.

SAUVE DU SCALPEL !

Les Chirurgiens du Massachusetts desiraient enlever les rognons de M. Joseph A. Gagnon.—Il s'objecta.

Les Pilules du Dr Jacques pour les rognons lui sauvèrent la vie

L'un des cas les plus remarquables qui soient jamais venus à notre attention, où un homme a été arraché de la mort par un remède, c'est celui de M. Joseph A. Gagnon, un agent d'assurance bien connu, qui demeure à 561 rue Montcalm, Fall River, Massachusetts. M. Gagnon est maintenant âgé de 40 ans, et l'histoire des années qu'il endura en voulant se guérir d'une pénible maladie des rognons qui le fit souffrir presque le mort durant deux ans, remplirait un volume. Tous les docteurs qu'il consulta lui dirent qu'il avait la maladie de Bright. Il était certain que ses rognons étaient dans un terrible état. Finalement, il lui fallut aller au Massachusetts Hospital, et là d'éminents chirurgiens, après de longues consultations concernant son cas, déclarèrent qu'il fallait une opération pour lui enlever les rognons afin de lui sauver la vie.

JOSEPH A. GAGNON.

M. Gagnon est un homme de grande énergie et il refusa positivement de permettre aux docteurs de lui faire cette opération avec un scalpel. Aussitôt qu'il put, il quitta l'institution. Six docteurs le soignèrent en différents temps et il leur donna beaucoup d'argent sans recevoir aucun soulagement. Voyant la chose il a un rapporter l'autre pour lui dissuader: "Mais j'ai payé 936 à un seul médecin, ici, à Fall River. Il me fit aucun bien; mais, Dieu merci, j'ai enfin trouvé le moyen de me guérir, et je vous certainement ce que c'est; j'avais tellement entendu parler des effets merveilleux des Pilules du Dr Jacques pour les rognons que je décidai de renvoyer les médecins et d'essayer ce célèbre remède. Il y a de cela un an. Depuis, j'ai pris 20 boîtes de ces pilules et je suis heureux parce qu'elles m'ont fait plus de bien que tous les hôpitaux et tous docteurs. Je suis maintenant parfaitement bien; et ce me m'a pas coûté autant d'argent, ce qui n'est pas son importance." Quand je pense aux centaines de dollars que j'ai gaspillés chez les docteurs qui ne m'ont rien fait, cela me fâche. J'espère que tout homme, femme ou enfant, qui lira ceci se souviendra de ce que j'ai souffert et prendra mon avis, qui est d'essayer ce remède pour diabète, congestion des rognons, inflammation de vessie, gravelle, maladie de Bright, échauffement et autres difficultés d'urine. Ces pilules sont merveilleuses. Je puis dire sans exagération que je dois la vie aux Pilules du Dr Jacques pour les rognons."

Avez-vous le mal de rognons! Etes-vous constipé? Avez-vous des douleurs d'estomac? Est-ce que votre foie fonctionne régulièrement? Etes-vous bilieux?

Ce qu'il vous faut, ce qui vous est nécessaire, ce sont les Pilules du Dr Jacques pour les rognons. Essayez-en et vous vous réjouirez de votre choix.

Pour 50c, on achète une boîte de 50 Pilules. Boîte échantillon, 25c.

Si votre pharmacien ne les a pas n'en acceptez pas d'autres. Envoyez vos pilules par la poste dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Cie Médicale Dr Jacques,
Dépt. Médical, P. O. Boîte 1904,
Boston, Mass.

ATTENTION ! ATTENTION !

Nous désirons attirer votre attention sur le fait que nous vous donnons un cuir plus durable dans nos chaussure que n'importe qui peut vous donner pour votre argent ; et encore plus que cela nous vous notifions qu'à n'importe quel temps où vous achèterez une chaussure de nous et que vous trouverez que vous pouvez acheter la même chaussure ailleurs à la meilleure marché, retournez votre chaussure et nous serons contents de vous rembourser votre argent.

Chez Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, à la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,
RUE MERRIMACK.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawannas et Franklin pur vos ranges, Lehigh et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.
SUCCURSALE. 227 RUE CENTRAL.

Pouvons-nous le Faire ?

Vendre 25 Fournai-es qui nous restent dans 10 Jours

Si les bas prix comptent notre service est certain

Fournaise "Beaver Oak", 16 pouces de feu, bien Nikelé valeur de $23.00, maintenant	$15.25
Même Fournaise, 12 pouces de feu, valeur de $18.00 maintenant	$11.60
Fournai e de 9 pouces de feu, nickelée, valeur de $9.00 maintenant	$5.90

Ha. prlez-vous qu'il y a encore du froid à venir, et nous vous donnons 50 jours à ces prix extraordinaires

M. BELLEFONTAINE, 267 rue Aiken.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 26.

—Oh marche! ça marche! s'écria Maugiron, qui était entré, comme un ouragan, derrière Marcel et arpentait fièvreusement le salon en se frottant les mains, avec la fureur d'un homme au comble de ses vœux.

—Oh marche! Maintenant je n'ai plus l'ombre d'un doute!

—Comment, vous n'avez plus l'ombre d'un doute? Alors vous doutiez donc?

—Dame! c'était si inespéré!

—Eh bien! et la lettre que je vous ai fait lire?

—Ah! oui, la lettre. Eh bien! malgré la lettre, je doutais encore..... parce que.....

—Parce que? dit sèchement Markariants qui *lois sur* Maugiron un regard dédaigneux, un de ces regards aux reflets d'acier qui faisaient rentrer le baron sous sa carra.

Celui-ci, comprenant qu'il venait de commettre une maladresse insigne, en paraissant mettre en doute l'authenticité de la lettre, se mordit la lèvre et s'efforça de se raccrocher aux branches.

—Parce que je me disais que la lettre de madame de Ferrière était peut-être une formule de politesse, une défaite... que...

—Vous êtes exigeant! Diable! mon cher, si médisant que vous soyez, et si bonne que la marquise puisse être de votre recherche, elle ne peut pourtant pas, comme on dit familièrement, vous jeter sa fille à la tête.

Excusez-moi, mais je suis si heureux que je crains encore à mon bonheur; il me semble que je fais un rêve; j'ai peur d'être réveillé en sursaut, et de voir tout cela s'envoler au vent du nord, comme la fumée d'une cigarette. Et, vraiment, le réveil aurait cruel! Enfin, savez-vous ce qui vient de m'arriver?

—Assurément non, et je ne le saurai que quand vous aurez pris la peine de me le dire.

—Eh bien! mon cher comte, tout à l'heure j'étais sur le perron du grand hôtel, me disposant à sortir, lorsque le landau de la marquise s'est arrêté. Madame de Ferrière et mademoiselle Hélène venaient de faire leur promenade habituelle, j'ai salué respectueusement ces dames. La marquise m'a rendu gracieusement mon salut avec un sourire aimable, un peu triste, peut-être, et, sur une moette invitation, je me suis approché. Alors elle m'a tendu la main et m'a dit: "Le comte Markariants vous a sans doute communiqué la lettre que je lui ai écrite? Je lui ai fait un signe affirmatif, car j'étais si ému que je ne pouvais parler. "Monsieur le baron, a-t-elle ajouté, puisque le hasard me fait vous rencontrer, je suis heureuse de pouvoir vous en confirmer les termes de vive voix. et de vous dire qu'à notre retour à Paris vous serez le bienvenu à l'hôtel de Ferrière." Alors, le valet de pied est venu ouvrir la portière et développer le marchepied, et la marquise a bien voulu accepter mon bras pour descendre de voiture; elle m'a tendu, de nouveau, sa main, que je me suis permis de baiser. J'ai escorté ces dames jusqu'au haut du perron. où je les ai saluées à nouveau. prenant discrètement congé d'elles. on les assurant du bonheur que j'éprouvais à hâter de les revoir à Paris. J'ai attendu un moment pour être bien sûr qu'elles avaient regagné leur appartement. et j'ai gravi, en quelques secondes, les marches de votre escalier, pour venir vous raconter. à vous mon meilleur ami, la bonne fortune qui venait de m'arriver! Mais quelle puissance avez-vous donc, pour avoir pu réaliser, en si peu de temps, un pareil miracle?

—Cela ne regarde que moi; l'essentiel, pour vous, est le miracle ait pu s'accomplir, et il me semble que c'est chose faite.

—J'ai maintenant une demande à vous adresser, ajouta Maugiron, presque timidement. Oh! c'est une misérie, une fantaisie, un caprice: je voudrais que vous me donnies la lettre de la marquise, je désirerais la conserver, comme souvenir.

—Vous voilà donnes les autographes, et celui-là vous est précieux; rien de plus naturel. Je vous comprends d'autant mieux que, moi aussi, je suis amateur et j'attends toujours celui que vous devez me remettre. Vous ne pouvez nier que j'ai tenu ma parole, n'est-ce pas? et je savais de-soit d'avoir à vous rappeler la vôtre.

Maugiron sortit de sa poche un cartonnet, et s'asseyant auprès de la table, sans mot dire, remplit le premier chèque qui, qu'il détacha de la souche et remit à Markariants, qui le lut froidement, et avec une attention pleine d'une confiance relative.

—C'est mettié seulement de la somme convenue? dit-il en regardant Maugiron.

—Le solde vous sera remis lors de la signature du contrat.

—C'est trop juste!

—Et la lettre? dit Maugiron.

—Ah! oui! la lettre. Donnant, donnant.

Et Markariantz remit à Maugiron la lettre de madame de Ferrière, qu'il remplaça dans son portefeuille par le chèque de deux cent mille francs que lui avait signé le banquier.

VI

Le sacrifice était consommé, la résolution définitivement prise.

Hélène comprenait qu'elle ne pouvait se dérober à la fatalité, et que, quel que fût le dévouement de son cœur, il fallait, avant tout, sauver sa mère d'une situation sans issue.

Aussi elle avait insisté auprès d'elle, n'effrayant de lui persuader qu'elle n'aimait personne, que son cœur était libre, que son mariage avec le baron de Maugiron était un mariage de convenance, et qu'il offrait autant de chances de bonheur que tant d'autres unions contractées dans des conditions semblables.

Elle s'était dit qu'elle était la victime expiatoire.

Qu'elle n'avait pas le droit de fuir le danger.

Qu'elle avait au contraire le devoir d'aller au-devant de lui.

L'idée qu'elle épargnait le déshonneur à sa mère, le désespoir à son père, fût-ce au prix de son martyre à elle, doublait ses forces et son courage.

Elle s'était composée un visage calme, une attitude indifférente et froide qui imposait même à madame de Ferrière, dont elle avait, pour ainsi dire, forcé la conviction, renforcant en elle-même la torture de son âme et résolue à aller jusqu'au bout, dût son sacrifice lui coûter la vie.

Madame de Ferrière avait rêvé autant qu'elle avait pu, et, entre les deux femmes, il y avait une lutte héroïque, toujours renouvelée, mais la mère avait été vaincue par les arguments, sans réplique, que lui donnait sa fille, par le calme apparent de sa conscience tranquille, par l'énergie des résolutions prises, et elle avait cédé.

De là cette lettre écrite au comte Markariants, lettre que l'avait exigé Hélène, qui avait calmé toutes les craintes. toutes les terreurs de sa mère.

La préoccupation du danger qu'elle courait. et la douleur que lui causait le sacrifice d'Hélène n'étaient pas les seules angoisses par lesquel-les était assaillie la marquise. Elle s'entait aussi torturée par d'autres pensées que lui traversaient le cerveau, où elles naissaient leurs empreintes brûlantes, se formulant en questions anxieuses auxquelles elle ne trouvait pas de réponses.

Markariantz lui avait révélé l'existence de cette fille aimée, qu'elle croyait morte depuis tant d'années, de cette fille qu'elle adorait, quand même, et dont elle avait conservé le culte inconscient.

Il lui avait promis que grâce à lui elle la retrouverait.

Que lui-même la lui ramènerait.

Il avait même ajouté qu'il en ferait sa femme.

Mais elle n'avait oublié ni l'impérieuse expression de son visage lorsqu'il avait exigé l'union d'Hélène et du baron Maugiron, ni la rudesse de sa voix, ni la menace de son regard lorsqu'il avait dit: "Je le veux."

Et lorsque Hélène, qui lisait dans les yeux de sa mère les anxiétés de son âme, s'efforçait de la calmer, elle lui confia, en pleurant, la crainte des terreurs nouvelles qui étaient venues l'assaillir.

Markariantz disait-elle, lui avait révélé l'existence de cette fille, dont elle déplorait la mort depuis tant d'années; de cette fille qu'elle adorait, quand même, presque à l'égal de celle que Dieu lui avait conservée, il avait promis que, grâce à lui, elle la retrouverait bientôt. Il avait dit qu'il voulait en faire sa femme. Mais, loin d'être rassurée par les affirmations du Hongrois, elle se sentait prise d'inquiétudes sans cesse renaissantes.

Qu'était-il, en réalité, cet homme? cet inconnu, dont la souvenir lui paraissait une terreur profonde?

Quel serait le sort de sa fille, si elle n'est être retrouvée?

Ne l'accueillait-elle pas retrouvée que pour la voir malheureuse?

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 7-8 angle des rues Central et Merrimack

Elles en étaient là, un jour, de ces tristes confidences, lorsque la fidèle Jeannie Moreau annonça la visite de Thérèse.

On sait toute la sympathie que la marquise et Hélène éprouvaient pour la charmante jeune fille.

Elles ordonnèrent donc qu'on l'introduisît aussitôt.

Thérèse, comme on le sait, devait quitter très prochainement Canteretz. Le docteur avait déclaré que le traitement des eaux n'était plus nécessaire à madame Bernard; et Thérèse, avant de partir, voulait faire ses adieux à madame de Ferrière et à Hélène, et les remercier de leurs bonnes pour elle et pour sa mère adoptive.

—C'est vous, ma chère Thérèse, dit madame de Ferrière en tendant la main à la jeune fille; nous sommes heureuses de vous voir.

—Comment va votre mère? dit Hélène.

—Bien, tout à fait bien, car aujourd'hui même, comme disent les soldats, on nous a signé notre feuille de route, répondit gaiement Thérèse, nous devons partir bientôt, et c'est ce qui fait l'objet de ma visite; je ne voulais pas quitter Canteretz sans venir vous exprimer ma reconnaissance.

—De quelle reconnaissance parlez-vous, ma chère enfant? Hélène et moi, nous avons grande amitié pour vous, et nous avons été heureuses d'avoir pu vous être utiles. Nous vous en prie, et nous serons récompensées. Alors, vous rentrez à Paris?

—Oui, madame la marquise.

—Vous viendrez nous voir, n'est-ce pas?

—Si vous me le permettez.

—Certes, et nous y comptons bien. Mais dites-moi, ma chère enfant, je vous trouve, aujourd'hui, toute changée, presque transfigurée, plus jolie encore, si c'est possible. Qu'avez-vous?

—Je suis heureuse.

—Heureuse! Hélène en même temps la marquise et Hélène.

—Il est donc survenu quelque changement dans votre situation? ajouta la marquise.

—Un grand changement. Je vais me marier.

—Vous allez vous marier?

—Oui, madame.

—Prochainement?

—Très prochainement.

—Je vous souhaite, dit Hélène, tout le bonheur que vous méritez.

Et elle eut comme un accès de tristesse involontairement réprimé, car son cœur ne connaissait pas l'envie.

Mais elle faisait un retour sur elle-même.

Elle comparait son sort avec celui de cette jeune fille pauvre, obligée de travailler pour vivre et qui était heureuse.

Bien heureuse!

Car elle, sans doute épousait celui qu'elle aimait.

Celui qu'elle avait choisi.

Elle faisait enfin, un mariage selon son cœur.

Il y eut un moment de silence, et elle ajouta:

—Celui que vous allez épouser est digne de vous, n'est-ce pas? Vous l'aimez et... et il vous aime?

Et en disant ces mots, Hélène était fiévreuse sa voix était devenue brève.

—Je l'aime, répondit simplement Thérèse, et il m'a dit qu'il m'aimait.

—Oh! oui, vous êtes heureuse, a lors! laissa échapper, malgré elle, et avec le premier mouvement involontaire.

Mais elle reprit bien vite:

—Et, sans être indiscrète, puis-je vous demander si votre futur a une situation. un état, quelque fortune? Pardonnez-moi de vous interroger ainsi, d'ailleurs ne me répondez que si vous voulez bien.

—Je n'ai aucune raison pour ne pas vous répondre. Je sais trop, ma chère mademoiselle Hélène, que ce n'est pas votre curiosité, mais votre amitié, qui m'interroge et s'inquiète; et mon cœur est bien touché. A vous, je veux tout dire, en vous priant de ne garder, jusqu'à nouvel ordre, un secret qui n'est pas le mien; n'est-ce pas, d'ailleurs, la plus grande preuve de confiance que je puisse vous donner?

—Parlez, chère enfant, dit la marquise.

—Le mariage que je vais faire, dit Thérèse, est un mariage inespéré, auquel je ne pouvais prétendre, puisque je suis sans fortune et sans famille. Celui que j'épouse est dans une situation fort au-dessus de la mienne. Je l'aimais depuis longtemps déjà. mais cet amour serait resté enseveli au plus profond de mon âme, et je n'aurais jamais osé me l'avouer à moi-même, si lui, ne m'avait dit qu'il m'aimait. et s'il ne m'avait demandé lui-même, si je consentais à devenir sa femme. Je n'ai pas le droit, tout à fait un inconnu pour vous.

—Comment cela? dit Hélène. Nous connaissons votre futur?

—Oui, ceui au nom de qui je vous parle. Celui que je dois épouser, c'est le comte Markariants.

Un cri, un même cri, s'échappa de deux poitrines:

—Markariants! dirent, en même temps, la marquise et Hélène. Markariants! répéta la marquise hors d'elle-même.

Et, prise de vertige, elle fit un brusque mouvement comme pour s'élancer vers Thérèse.

—Mais alors...c'est...c'est...ma...

Un geste un regard suppliant d'Hélène l'arrêtèrent.

La marquise était très pâle, et prise d'un tremblement nerveux, brisé par l'émotion, elle se sentait prête à défaillir.

Son corps battait violemment, comme s'il eût voulu jaillir hors de sa poitrine.

De sa main droite, elle en contenait les battements trop précipités, et tandis que sa main gauche pétrissait la main d'Hélène, en des spasmes nerveux, ses yeux ardemment fixés sur Thérèse l'embrassaient d'un regard d'une ténébreuse infinie.

Ainsi, cette enfant qu'elle avait crue morte, qu'elle avait pleurée, depuis plus de vingt ans, et dont, quand même, elle avait conservé, par une sorte d'instinct maternel, l'image vivante au fond de son cœur, cette enfant qu'elle chérissait de toutes les forces de son âme, parce qu'elle l'avait enfantée dans la douleur, cette fille qu'elle avait vêtue comme vous l'avez été, peut-être à votre mère, sa pauvre enfant aurait subi toutes les douleurs que vous avez subies vous-même, et quand elle pleure, au récit de vos souffrances c'est sur sa fille qu'elle verse des larmes.

—Oui, oui, sur ma fille! dit la marquise pleurant à chaudes larmes.

—Eh bien, calmez-toi, maman, puisque je suis là.

Et, avec une intonation touchante, elle ajouta:

—Calme-toi, puisque tu l'as devant toi, la fille bien-aimée. Embrasse-moi, pour te rassurer, tout à fait, et... tiens embrasse aussi Thérèse, qui est toute troublée de t'avoir vue ainsi embrasser le bien, de tout ton cœur, de toute ton âme, notre pauvre Thérèse, intimée et c'était une autre enfant-même, comme si, elle aussi, était la fille, si, sois tranquille, maman, je ne suis pas jalouse des larmes que tu lui donnes. Et, la prenant, elle-même, la contraignant comme elle l'avait fait sa mère.

Et elle ouvrit Thérèse de baisers et de caresses.

Tu ne me dis rien, ma chère adorée, la marquise, qui pressait ses enfants l'une et l'autre de ses filles.

—Moi, dit Thérèse, il me semble depuis que je suis là, que je vis dans un songe. Je ne saurais exprimer ce que j'éprouve. J'avais orphelins qui m'ont vue jusqu'à ce jour, presque sans affection et privée de famille, il me semble, en ce moment, que j'ai tout retrouvé: une famille, une sœur, une mère qui me permet de l'adorer!

Le cœur de la marquise se sentait rassuré.

Les mauvaises préventions et les craintes que lui inspirait Markariantz se dissipaient, au récit que lui faisait Thérèse de ses jours de gêne, de misère, de ses hivers sans feu, pesque sans pain, jusqu'à l'heure où Markariantz lui était apparu comme un sauveur. Elle lui dit sa rude délicate pour l'aider accepter, sans rougir, sa généreuse assistance, et les secours qu'il lui offrait au nom de son auteur, et en se substituant au marquis Philippe de Roquebrune, mort en Amérique. Elle dit, enfin, comment, son innocent stratagème étant découvert, il avait imposé silence à tous les scrupules, à toutes les révoltes d'un légitime orgueil en faisant de ses bienfaits passés non plus des secours anonymes offerts par un main étrangère, mais l'aide loyale et légitime d'un fiancé, d'un ami.

Ainsi plaidée par Thérèse, la cause de Markariantz était gagnée.

Toutes les méfiances avaient disparu.

Les heures s'écoulaient et la marquise prolongeait indéfiniment l'entretien pour savourer la joie de contempler, plus longtemps, cette enfant que Dieu venait de lui rendre, pour vivre avec son image, ses yeux et son cœur, pour continuer, enfin, dans la réalité, ce rêve d'amour maternel dont son âme s'était bercée depuis vingt années.

Fin de la troisième partie.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle instillo de faire bouillir votre Bière), le bière de Lowell fabriquée par Audette Frères; 422 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 5c, ainsi tout que le prix reste le même, 10 cents.

Tres Interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Pour fleurs en toutes occasions, allez chez McMenamen, 6 rue Prescott; il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable.

Elles sont toujours fraîches, les meilleures de cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez le tramway pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre, à Dracut.

M. Zoel St-Hilaire,

246 rue Aiken

Vient de recevoir ses assortiment de chemises du printemps, en sont issus des nouveaux patrons et toutes les grandeurs. Largeurs depuis du Petite Canada et des environs sont priés de visiter ce votre nous rendre visite.

Vous ne pouvez demander rien en fa

D'ELECTRICITE

que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel.

Dr Sam'l Patenaude,

Bureaux et Residence,
No 784 rue Merrimack.
Telephone, 1064.

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une maroufacture de vin, alcools près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni du tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes infos mations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co
173 rue Merrimack

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
35c pour le semaine.

ON DEMANDE — Une fille pour travailler dans une maison de pension. S'adresser à Louise Dube, 61 Rue Corporation, rue Aiken.

ON DEMANDE—Des femmes comme parlant français. New York Cook & Still Co. 124 o.

TERRE—Ledestructeur de Rats! Ne les pas sur les enfants et tous les insectes. Guérit les pellicules et de la démangeaison. Empêche le gris de vous chercyr. Sans huile ni graisse. Se vend chez Falls & Burkinshaw, 414 rue Mid dlesex.

J. B. BARRE—Marchand de foin, grain, paille etc., etc., entre de louage, 597 rue Merrimack.

A VENDRE—Settee à vendre Norwich et Deering au No 417 rue Dutton. 2f.

A VENDRE—Pour réparer vos brosses de poêle, employez le Eagle Stove Clay. Tous les marchands de fournaises et de poêles en vendent en trois paquets de différente grandeur.

A LOUER—Un magasin sur la Aiken Ave, vuisin de John T. Sparks. S'adresser au No. 54 Aiken ave. 1f.

ENOUVEAU—Valse de Salon par le Prof A. Hinch, et vente à la pharmacie de Edmond Rochette a Delisle. Prix 50c. 2 7.

JE DONNERAI 50 cts à celui qui me donnera l'adresse de Mathilda Jeanne Marcel celle de Henry Desmeloulin, parti pour Montréal, S'adresser à E. Rochelaud, 126 rue Market—f.

Edolmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien-français de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans la plus grand délai et aux prix les plus bas

Bureaux et ateliers, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue

Tél. 964.

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

BOSTON & MAINE R. R

HORAIRE D'HIVER

Chartre au 12 Oct. 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.25, *6.30, 7.05, 7.40, 8.20, 9.05, 10.00, 11.00, 11.45, 12.30, 1.05, 2.00, 2.45, 3.30, 4.15, 5.00, 5.45, 6.30, 7.30, 8.30, 9.30, 10.30

CE SERA BEAU!

Les grandes parties de valentins seront des merveilles du genre

Listes complète des dames et des demoiselles qui présideront aux tables

Lundi le 8 et mardi le 9 février, dans la belle et confortable Associate Hall, les grandes parties de Valentins, plusieurs fois annoncées, seront données sous les auspices de l'Association de Notre-Dame de Bon-Secours.

Tous les bénéfices seront affectés aux œuvres paroissiales.

Nous comptons que vous y viendrez en foule afin de nous prouver une fois de plus votre bon cœur.

L'orchestre Champagne exécutera les plus beaux morceaux et il y aura aussi tableaux vivants et plusieurs autres attractions. La salle Associate a un beau salon réservé aux dames et un vaste fumoir pour les hommes.

Dès aujourd'hui nous tenons à remercier les chefs ou propriétaires de magasins et toutes les nombreuses personnes qui nous ont accordé avec tant de grâce et d'empressement tout ce que nous leur avons demandé. Grâces à elles, les tables présenteront un choix d'objets très beaux et très variés.

Encore une fois, nous vous répétons: Venez, venez en foule. Non seulement vous y éprouverez une véritable jouissance, mais vous aurez la douce satisfaction de remplir un grand devoir en venant en aide à votre chère paroisse dont les revenus diminuent, tandis que les charges restent les mêmes.

Les tables seront ainsi partagées

TABLE DE FLEURS

Présidente, Mlle Nélida Côté; assistante, Mlle Virginie Germain; aides: Mme Victoria Labalec, Mlles Bernadette Fontaine, Angéline Hotin, Antoinette Pion, Georgiana Desnaurier, Mary Joséphine Dufault, Elise Garmain, Hortense Larue, Agnès Blanchette, Yvonne Montmarquet, Antoinette Montmarquet, Eva Dumont, Ernestine Alexander, Caroline Alexander, Albina Lefebvre.

TABLE DE BONBONS

Présidente, Mlle Malvina Pettigrew; assistantes: Mmes Omer Smith, M. H. Jacques, Mlles Eugénie Ouellet, Antoinette Godon, Desmarais Leblanc, Elina Tessier, Rose Anna Boulé, Mme Alexis Poulin, Mlles Corinne Caron, Bella Desrosiers, Eva Caron, Albertine Desrosiers, Clara Caron, Mary Chrétien, Donalda Rivet, Rita Héroux, Alvina Hébert, Emilia Dubois, Mlle Martin, Mlle Laurence, Mlle Forget, Mlles Délia Drouin, Stéphanis Cinq-Mars, Aline Leclair, Emeline Héroux, Régina Cognac, Anna Hébert.

TABLE DE FANTAISIE

Présidente, Mlle Olivine Grondin; assistantes: Mlles Marie Anne Gagnon, Anna Landry, Pulchérie Brunelle, Pulcherie Pelletier, Minnie Lemaire, Maria Lavallée, Eva Palmer Ida Palmer, Delvina Drouin, Rosa Pagé, Yvonne Gauthier.

TABLE DE RAFRAICHISSEMENTS

Présidente, Mme C. H. Boisvert; vice-présidente, Mme Alphonse Vallerand; trésorière, Mme Willie Brautigan; assistante-trésorière, Mlle Georgiana Boisvert; assistantes: Mmes Joseph Ducharme, Jos. Rivard, Louise Légaré, Anna de Lamothe, Mlle Gloire Grondin, Délaré Hébert, Hermédas Vallerand, Maxime Guimond, Maradine

Le Comité Permanent

Je rêvais délicieusement..... à tout ce qu'aurait pu faire le Comité Permanent si.... lorsque je fus éveillé en sursaut. C'était de partout des appels à l'aide... de Fall River, de Manchester, etc., etc. Je n'avais pu lire, sans en éprouver un certain sentiment de honte et de chagrin, les demandes d'action faites au Comité Permanent par différents journaux. Et voilà que l'Avenir National de Manchester me demandait si le Comité Permanent existait encore.

Eh! oui, il existe; mais il ne peut donner grands signes de vie.

Pour que le corps humain montre sa vitalité, il lui faut la circulation du sang dans les veines. Cette circulation le conserve des choses nuisibles à l'existence et nourrit continuellement... différentes parties qui vont s'user à se réparant sans cesse. Qu'elle s'arrête complètement.... c'est la mort; qu'elle languisse jusqu'à ce que l'organe et le corps, tout en continuant d'exister, ne pourra donner les preuves ordinaires de la vie. Il tombe dans un état de catalepsie.... image de la mort.

Il en est ainsi du Comité Permanent.

Lorsque le Comité a été créé par le Congrès de Springfield, il était bien compris qu'il ne pouvait agir sans avoir les fonds nécessaires pour lui permettre d'entreprendre la défense des nôtres. L'argent, c'était la circulation dont il avait besoin pour faire des actions vitales.

Or, ce comité, a jeté les bases de l'une des plus belles organisations qu'il fut possible de concevoir. Les délégués des différentes paroisses au Congrès de Springfield devaient, chacun chez soi, former le noyau des comités locaux. Ils pouvaient s'adjoindre autant de membres qu'ils le désiraient. Ces comités locaux, établis, devaient collecter "dix cents par année" de chaque membre de la grande famille canadienne, il était entendu que les hommes de professions libérales, les prêtres et les marchands à l'aise, pouvaient donner un dollar ou plus par année. Sur les fonds ainsi prélevés, les comités locaux devaient garder dix par cent pour eux-mêmes, donner quinze pour cent aux comités diocésains et envoyer la balance à M. Pierre Bonvouloir, de Holyoke, trésorier du Comité Permanent.

Et le Congrès avait voté de payer, d'abord, sur les fonds collectés au sein du Congrès et par le Comité Permanent, les dépenses d'organisation du Congrès, qui se montaient à près de $200 et la publication des faits et gestes du Congrès.

Les organisateurs, qui avaient fixé le montant de leurs dépenses ont presque tous fait rentrer au trésorier de ce qui leur revenait. Malgré cela, et bien que nous ayions reçu $50 du seul prêtre canadien qui s'est permis d'aider le comité, après deux ans d'organisation notre trésorier n'a pas en mains $100! Et là-dessus il devra payer l'impression du rapport qui doit être aujourd'hui sous presse. C'est dire l'apathie des nôtres quand il s'agit de faire quelques sacrifices pour la défense de leurs droits ou le redressement des torts que l'on peut avoir envers eux. Dans certains lieux, il s'est montré même un esprit de mauvaise volonté et de malice, pour ne pas dire un parti pris d'empêcher la réussite du Comité Permanent. Je connais un lieu, par exemple, où non seulement les délégués n'ont pas essayé de former le comité local, mais où, la société St-Jean-Baptiste ayant voté de payer dix cents par membre au Comité Permanent dès qu'il serait formé, n'a pas jamais envoyé cet argent au trésorier du comité. Et cependant, le président et le secrétaire de cette société étaient les deux délégués qui y représentaient au Congrès de Springfield.

Non, les comités ne se sont pas formés tel que nous l'espérions et nous le demandions le serait curieux à savoir de l'"Avenir National" le montant d'argent donné par le diocèse de Manchester au Comité Permanent ou de son avocat de Fall River le montant collecté dans le dit diocèse et envoyé à M. Pierre Bonvouloir.

Tous les membres du Comité ont sacrifié le montant des dépenses que leur avait occasionné l'organisation du Congrès de Springfield. Ils ont fait preuve de générosité à Worcester et à Boston, dans l'intérêt du comité. Personne qu'il soit mort après tout ne saurait exiger que nous fassions de nouveaux sacrifices, que nous contribuions à nous battre en différents endroits pour des causes individuelles de certains éléments de nationalité. Nous sommes prêts à nous battre, oui, mais contre ceux qui nous font la guerre, et non contre nos frères de race et de religion.

Malgré tout cela, il nous semble que le moment est trop tard pour reprendre le courant et bien commencer, et si le Comité Permanent pouvait le nous donner l'élan d'activité et l'enthousiasme qu'il n'avait pas dû lui naître. En ce moment où nous

(Voir à la 4e page)

manent? Nous a-t-elle aidé beaucoup dans nos travaux? A-t-elle exhorté nos gens à former les comités locaux? A-t-elle lancé et encouragé l'organisation projetée?

Ah! si nous avions réussi au gré de nos désirs! Les comités locaux se seraient formés partout. A dix cents par année par chaque Canadien (collection qui pouvait se faire facilement avec un peu de travail et de dévouement) nous aurions, aujourd'hui, avec les 500,000 Canadiens que nous prétendons être dans la Nouvelle-Angleterre, et il y a plus, dans la Ville Eternelle) avec un salaire de $1,500 par année.

Sans compter qu'avec notre organisation, fermement établie, nous pouvions dans huit jours faire signer aucune pétition par 100,000 des nôtres.

Mais rêves! rêves! que tout cela. Et voilà le réveil. Après deux ans, pas de comités locaux, pas de collections, pas de fonds.... et cependant de partout des démarches d'actions de la part du Comité Permanent.

Oh! laissez-moi dormir et rêver encore... Le réveil est trop triste et trop décourageant.

Il me reste cependant une espérance. La cause première de notre insuccès est certainement l'absence d'organisation.

Pourquoi l'Union St-Jean-Baptiste, établie non seulement dans un but d'assurance, mais avec l'idée d'aider les France-Américains en tout et partout, ne pourrait-elle pas faire un jour, par la force de son organisation, ce qu'il nous a été impossible d'accomplir?

OMER LARUE.

Président du Comité Permanent.
Putnam, Conn.

"L'Opinion Publique" de Worcester reproduit cette lettre de "L'Union" et la commente de la manière suivante:

"Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la communication de M. le docteur Omer Larue, publiée dans notre dernier numéro de "L'Union", organe officiel de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, et que nous reproduisons dans une autre colonne.

"Sans partager toutes les opinions du digne président du Comité Permanent, nous reconnaissons parfaitement son découragement causé par le peu de succès que le Comité Permanent a obtenu dans ses démarches.

"Le Congrès de Springfield avait pour but, spécialement, de prendre des moyens efficaces pour faire prévaloir nos droits en ce qui concerne la règle des paroisses composées presque ou exclusivement de nos nationaux. Depuis ce Congrès, les conditions ne se sont certainement pas améliorées dans les différents diocèses de la Nouvelle-Angleterre, et il y a plus d'urgence que jamais pour les Canadiens-Français de mettre en pratique les résolutions du Congrès. L'influence canadienne-française n'inspire pas le respect chez l'épiscopat, et tant que nous n'appuierons pas nos demandes avec une force qu'on ne pourra ignorer, nous ne ferons pas de progrès dans notre cause.

"Le Congrès de Springfield a pourvu à l'organisation d'un mouvement qui aurait, dans peu de temps, réussi à nous donner un avantage, que nous n'obtiendrons jamais sans une cohésion étroite et solide de nos forces. Il avait pourvu à la nomination d'un comité permanent avec pouvoir d'organiser des Comités locaux dans tous les centres de la Nouvelle-Angleterre, où devaient être la conception des grands mouvements à la défense de la cause.

"Pourquoi n'a-t-on pas réussi dans ce projet?

"Entre parenthèse nos compatriotes ont pas voulu contribuer la petite somme demandée? Certainement non. Dans la grande majorité des cas, les Comités locaux ne se sont jamais mis à l'œuvre.

"Il y a parce que les conférences que nous avons données depuis le Congrès de Springfield ils ont été faites? Aucune. Notre indifférence a été même contrôlée à armes l'encontre.

"Il faudrait donc que les délégués au Congrès de Springfield eut de nouveau à l'organisation de conférences dans tous les centres importants où il y a des Canadiens-Français, afin de remettre en mémoire les résolutions prises à cette époque.

"Malgré tout cela, il nous semble que le moment est trop tard pour reprendre le courant et bien commencer, et le Comité Permanent pourrait le nous donner l'élan d'activité et l'enthousiasme qu'il n'avait pas dû lui naître. En ce moment où nous

(Voir à la 4e page)

Le rêve d'Alexandre..... à tout ce qu'aurait pu faire le Comité Permanent si.... lorsque je fus éveillé en sursaut. C'était de partout des appels à l'aide... de Fall River, de Manchester, etc., etc. Je n'avais pu lire, sans en éprouver un certain sentiment de honte et de chagrin, les demandes d'action faites au Comité Permanent par différents journaux. Et voilà que l'Avenir National de Manchester me demandait si le Comité Permanent existait encore.

Eh! oui, il existe; mais il ne peut donner grands signes de vie.

Pour que le corps humain montre sa vitalité, il lui faut la circulation du sang dans les veines. Cette circulation le conserve des choses nuisibles à l'existence et nourrit continuellement... différentes parties qui vont s'user à se réparant sans cesse. Qu'elle s'arrête complètement.... c'est la mort; qu'elle languisse jusqu'à ce que l'organe et le corps, tout en continuant d'exister, ne pourra donner les preuves ordinaires de la vie. Il tombe dans un état de catalepsie.... image de la mort.

Il en est ainsi du Comité Permanent.

Lorsque le Comité a été créé par le Congrès de Springfield, il était bien compris qu'il ne pouvait agir sans avoir les fonds nécessaires pour lui permettre d'entreprendre la défense des nôtres. L'argent, c'était la circulation dont il avait besoin pour faire des actions vitales.

Or, ce comité, a jeté les bases de l'une des plus belles organisations qu'il fut possible de concevoir. Les délégués des différentes paroisses au Congrès de Springfield devaient, chacun chez soi, former le noyau des comités locaux. Ils pouvaient s'adjoindre autant de membres qu'ils le désiraient. Ces comités locaux, établis, devaient collecter "dix cents par année" de chaque membre de la grande famille canadienne, il était entendu que les hommes de professions libérales, les prêtres et les marchands à l'aise, pouvaient donner un dollar ou plus par année. Sur les fonds ainsi prélevés, les comités locaux devaient garder dix par cent pour eux-mêmes, donner quinze pour cent aux comités diocésains et envoyer la balance à M. Pierre Bonvouloir, de Holyoke, trésorier du Comité Permanent.

Et le Congrès avait voté de payer, d'abord, sur les fonds collectés au sein du Congrès et par le Comité Permanent, les dépenses d'organisation du Congrès, qui se montaient à près de $200 et la publication des faits et gestes du Congrès.

Les organisateurs, qui avaient fixé le montant de leurs dépenses ont presque tous fait rentrer au trésorier de ce qui leur revenait. Malgré cela, et bien que nous ayions reçu $50 du seul prêtre canadien qui s'est permis d'aider le comité, après deux ans d'organisation notre trésorier n'a pas en mains $100! Et là-dessus il devra payer l'impression du rapport qui doit être aujourd'hui sous presse. C'est dire l'apathie des nôtres quand il s'agit de faire quelques sacrifices pour la défense de leurs droits ou le redressement des torts que l'on peut avoir envers eux. Dans certains lieux, il s'est montré même un esprit de mauvaise volonté et de malice, pour ne pas dire un parti pris d'empêcher la réussite du Comité Permanent. Je connais un lieu, par exemple, où non seulement les délégués n'ont pas essayé de former le comité local, mais où, la société St-Jean-Baptiste ayant voté de payer dix cents par membre au Comité Permanent dès qu'il serait formé, n'a pas jamais envoyé cet argent au trésorier du comité. Et cependant, le président et le secrétaire de cette société étaient les deux délégués qui y représentaient au Congrès de Springfield.

Non, les comités ne se sont pas formés tel que nous l'espérions et nous le demandions le serait curieux à savoir de l'"Avenir National" le montant d'argent donné par le diocèse de Manchester au Comité Permanent ou de son avocat de Fall River le montant collecté dans le dit diocèse et envoyé à M. Pierre Bonvouloir.

Tous les membres du Comité ont sacrifié le montant des dépenses que leur avait occasionné l'organisation du Congrès de Springfield. Ils ont fait preuve de générosité à Worcester et à Boston, dans l'intérêt du comité. Personne qu'il soit mort après tout ne saurait exiger que nous fassions de nouveaux sacrifices, que nous contribuions à nous battre en différents endroits pour des causes individuelles de certains éléments de nationalité. Nous sommes prêts à nous battre, oui, mais contre ceux qui nous font la guerre, et non contre nos frères de race et de religion.

Malgré tout cela, il nous semble que le moment est trop tard pour reprendre le courant et bien commencer, et le Comité Permanent pourrait le nous donner l'élan d'activité et l'enthousiasme qu'il n'avait pas dû lui naître. En ce moment où nous

(Voir à la 4e page)

La BON MARCHE

DRY GOODS COMPANY.

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps.
Ils valent de l'Or.

Ne manquez pas de lire notre annonce dans les journaux de Mercredi. Les nouvelles vous intéresseront.

ARTICLES SPECIAUX

Luck La nouvelle céréale. Démonstration dans le sous-sol.

Deux paquets pour 25c

Et $2.00 valant de Green Stamps avec chaque achat de 25c.

Etalage de Corsages de 1904

Toutes les plus nouvelles modes pour dames ont été choisies.
Ne manquez pas de les voir. Tous les prix.

ORANGES Sweet Navals de Californie, sans graines..... 18 pour 25c

Nouvelles Soies Foulard Chenay. Le nouveau style du printemps..... 40c la verge

DECOUPEZ CECI

Emportez-le au magasin et ayez un papier d'aiguilles de "Crawley's" Gold Eye. Ceci est bon pour un papier. (E.)

L'INCIDENT DELSOR

Paris, 30 Janvier.

Le gouvernement ayant demandé huit jours de répit à la Chambre des députés pour essayer de trouver que l'abbé Delsor, député de Molsheim, n'est pas Alsacien, et que par suite il a eu raison de l'exploiter comme Allemand, la presse ministérielle lui prépare des documents.

La "Lanterne" démontre de son mieux que l'abbé Delsor est "doublement étranger", car il appartient à la "patrie romaine" et à la patrie allemande. Il est, dit la "Lanterne", le "courtisan du kaiser"; il a écrit des articles de journaux où il n'approuve pas le gouvernement de M. Combes; il a voté les crédits nécessaires à l'accroissement de l'armée germanique, etc.

"L'Aurore" donne des renseignements analogues sur "le client de M. Ribot."

L'abbé Delsor, il faut qu'on le sache bien, n'est pas un protestataire. Il appartient à un parti qui fait campagne pour arriver à la fusion du groupe alsacien-lorrain et du ralliement, avec le centre catholique dont le pape négocie les votes contre la France, on des marchandages avec les envoyés de Guillaume."

Quelques citations d'articles de journaux signés de l'abbé Delsor prouvent que, s'il était "Français", il ne serait pas ministériel; cela suffit pour qu'on l'expulse.

"L'Action" signale l'abbé Delsor comme "un Alsacien insulteur de la France anticléricale".

Le "Temps" proteste contre cette tactique de la presse ministérielle:

"On peut, dit-il, de méconnaître le sentiment sincère et spontané éprouvé dans tous les partis, le sentiment de révolte attristée contre la qualification du sujet allemand appliquée par un préfet français à un Alsacien pour motiver son expulsion de notre sol. Et, laissant délibérément dans l'ombre cette protestation de la conscience nationale, on préfère se livrer sur la personnalité de M. Delsor à une enquête agressive. On discute ses idées, ses actes. Est-il protestataire? Ne l'est-il pas? L'est-il à demi ou aux trois quarts? A-t-il fait la guerre au gouvernement allemand? A-t-il au contraire voté les crédits de l'empire? Comment en un mot a-t-il résolu l'angoissant problème qui, depuis trente-trois ans, ne pose aux Alsaciens annexés, mais restés Français de cœur, de concilier avec leurs préférences intimes la nécessité de vivre,—pour eux et pour leur province?

"Est-ce à ces investigations que M. Combes se proposa de collaborer à son tour avec les moyens d'information qui lui sont propres? Est-ce lui, chef du gouvernement français, qui prendra en mains cette triste besogne de reprocher à un Alsacien, à tous les Alsaciens, ce qu'ils ont pu faire ou ne pas faire sous le joug du vainqueur? En vérité, il semble que poser ces questions, ce soit y répondre déjà."

Le "Gaulois" a envoyé en Lorraine, à Lunéville un de ses rédacteurs, qui a fait une enquête sur le cas de l'abbé Delsor.

Deux faits, dit le rédacteur du "Gaulois", que le gouvernement se plaît à confondre doivent être examinés séparément. M. l'abbé Delsor, affirment M. Combes et ses blocards, est un patriote Allemand, fidèle sujet de l'empereur et ennemi déclaré de la France. Examinons cette première allégation et répondons-y catégoriquement.

Né à Strasbourg, d'un père autrefois, qu'il était fixé dans cette ville, l'abbé Delsor devient rapidement professeur au petit séminaire, et c'est lui qu'on autorise à prêcher en français à la cathédrale de Strasbourg. Son indépendance, sa franchise sont légendaires. Il y a huit ans environ, le tribunal de Haguenau le condamne à trois mois de prison pour avoir écrit un article dans lequel le parquet a vu des outrages à la majorité protestantes de l'empire allemand. Ces trois mois de détention, l'abbé les fait dans une cellerons.

"Très populaire dans la circonscription de Molsheim, il se présente, voici cinq ans, aux élections législatives comme candidat alsacien catholique du Landesausschuss, c'est-à-dire du parti se renfermant exclusivement dans le pays Alsace-Lorraine. Bien entendu, il a battu le candidat allemand qui est notaire. Au renouvelle ment suivant, il se présente à nouveau et devance de deux mille voix le candidat allemand; mais, non content d'avoir battu deux fois son compte, il engage entre les deux tours de scrutin la bataille contre un candidat nouveau mental resté au ballottage. Ce candidat est le propre fils du statthalter, le prince de Hohenlohe, préfet de Colmar, député sortant de Hagenau. L'abbé Delsor s'attache à ses pas, le suit dans plus de cinquante conférences et finalement le fait battre à plus de quatre cents voix de différence.

"Ainsi, non seulement l'abbé Delsor a mis en déroute le candidat que lui avait opposé le gouvernement, mais encore il a fait mordre la poussière au prince de Hohenlohe, que l'empereur honorait de sa protection personnelle. En vérité, M. l'abbé Delsor est un Allemand d'espèce particulière!

"Venons maintenant aux articles de la "Revue catholique d'Alsace" que les blocards, amis intimes de l'internationaliste Bebel, reprochent à l'abbé Delsor avec une égreté tout au moins inattendue. J'ai sous les yeux plusieurs livraisons de cette revue qui paraît une fois par mois. Elle s'imprime à Rixheim, en langue française, et M. l'abbé Delsor y tient régulièrement une rubrique intitulée "Revue du mois." Sous ce titre, l'abbé apprécie les événements qui se passent dans tous les pays du monde, sous une forme impersonnelle qui rappelle le bulletin de tête du "Temps" ou la revue extérieure de la "Revue des Deux Mondes". l'abbé Delsor se livre à des déductions très concises et laisse plutôt parler les faits qu'il ne les apprécie personnellement. Il est évident qu'du point de vue catholique et que de ce fait il n'est pas libre pour M. Combes.

"De même, en ce qui concerne l'empereur allemand, on a, paraît-il, cité un passage dans lequel le rétablissement de l'empereur était constaté avec quelque satisfaction. M. l'abbé Delsor pourrait répondre que l'ambassadeur de la république à Berlin a été chargé par MM. Loubet et Combes de féliciter chaleureusement l'empereur sur son retour à la santé, et ni M. Combes ni M. Loubet ne sont députés alsaciens-lorrains, c'est-à-dire exposés à se faire jeter en prison pour crime de lèse-majesté à la moindre incartade de poème ou de langage. Au surplus, le passage incriminé a été découpé dans le bulletin de la politique extérieure de la "Revue catholique d'Alsace", au milieu d'une série d'appréciations visant les événements courants dans toutes les parties du monde.

"Enfin les combistes disent: "M. l'abbé Delsor n'est pas protestataire. Il ne proteste jamais et de plus il vote constamment les crédits pour la guerre et la marine du budget allemand." M. l'abbé Delsor pourra répondre qu'en renonçant à l'étiquette de protestataire comme tous ses collègues d'Alsace, il a obtenu des avantages sérieux pour les Alsaciens annexés, notamment la suppression de la dictature. Il répondra aussi, en ce qui concerne le vote des crédits militaires, qu'il lui est arrivé souvent, soit de s'abstenir, soit de voter contre certains crédits de la marine, comme M. Combes pourra le faire constater par les deux agents de confiance qu'il a envoyés jeudi à Berlin pour y faire une enquête sur l'abbé Delsor."

Dans cette même "Revue catholique d'Alsace" dont parle le rédacteur du "Gaulois", on lit sous la signature de l'abbé Delsor l'appréciation suivante sur l'armée allemande et les crédits militaires.

"Puis viennent les mauvais traitements infligés aux soldats qui n'arrivaient pas avec cette rigueur à leurs subalternes étaient plus exactement surveillés, si on leur inculquait un autre esprit, si on châtiait moins sévèrement ces tyrannies criminelles, et, il faut bien l'avouer, une crainte excessive de relâcher les liens de la discipline empêche trop souvent les députés les plus indépendants des partis de l'ordre de porter ces faits à la tribune et de les stigmatiser avec l'indignation qu'ils soulèvent dans les couches sociales auxquelles appartiennent les victimes des bourreaux de caserne. Il en est de même du militarisme en lui-même. Le gouvernement insatiable dans ses demandes d'augmentation de l'armée et de la flotte, sans égards pour les charges énormes qui en résultent pour les classes inférieures, et la aussi on laisse aux socialistes le monopole du "non" catégorique du "non" qui persiste, dit-on, à ne pas refuser d'accorder les millions d'hommes réclamés non seulement en totalité mais aussi par petits paquets."

Voilà comment s'exprimait M. l'abbé Delsor dans le numéro de juillet 1902. Quant à la grande part qu'attribue M. l'abbé Delsor à la France, dans la chrétienté qu'il consacre à la politique extérieure, on y verra surtout la proposition bien naturelle de son esprit et de son cœur d'Alsacien à s'occuper des choses de France.

Les journaux ministériels affirment encore que si M. Delsor a été expulsé de France, c'est parce qu'il voulait faire une conférence politique. Or, voici ce que dit une correspondance de Lunéville:

Si l'on songe qu'à Lunéville il y a plus de six mille Alsaciens, sur une population de vingt mille âmes, on devinera sans peine avec quelle intensité l'affront fait à l'Alsace entière a été ressenti. M. Naegeli, président de la société des Alsaciens-Lorrains de Lunéville, a traduit ainsi les sentiments douloureux de ses compatriotes.

"—Imaginez-vous, a-t-il dit, imaginez que nous avions demandé à notre cher ami et compatriote l'abbé Delsor de venir ici causer avec nous de l'Alsace; l'abbé était venu posant pour condition que la politique serait rigoureusement bannie de son entretien. "Il ne parlerait uniquement que de la foi alsacienne." Or, avant même qu'il se soit rendu à la conférence, avant qu'il ait ouvert la bouche, on l'a expulsé, on lui donnant le qualificatif que vous savez!"

"Et vous n'avez plus de nouvelles de l'abbé?

"—Si, répond M. Naegeli, j'ai reçu de Strasbourg une carte postale ainsi conçue: "Le malfaiteur est arrivé à Strasbourg en bonne santé.—Delsor."

"Le malfaiteur, car c'est bien ainsi qu'on l'a traité, ajoute M. Naegeli, est Alsacien si noble et si dévoué qu'on a jeté à la porte de la France au milieu de la nuit, sans délai, comme dit sait l'ordre du gouvernement!"

SURDITE

et tous les pourcentages dans la tête sont parfaitement guéris grâce à notre nouvelle méthode du tambour. Des malades, de toutes parts de notre ville, nous écrivent des lettres et nous remercient. Envoyez-nous une description complète de votre cas dans votre examen gratis et sans vous engager nullement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 125e St., New York.

DEFALCATION

Lynn, 6 — M. Harry G. Chase, caissier de M. E. V. Hyde, trésorier et ancien surintendant des écoles du dimanche de la First Baptiste Church est disparu subitement et l'on affirme qu'il y a un court de plusieurs centaines de dollars dans les livres.

Sa disparition a causé toute une sensation, car il a été porté à de hauts honneurs, était estimé de beaucoup de gens dans la ville.

Avant de partir, on affirme qu'il a fait une confession complète à M. Hyde disant qu'il avait soustrait de l'argent de la caisse du magasin d'épiceries, mais qu'il ne savait au juste combien il avait pris.

Hier soir, les syndics de l'école ont fait un minutieux examen des livres et les ont trouvé en parfait ordre.

DANGEREUSEMENT BLESSE

New Bedford, 8 — M. Arthur St Aubin, de cette ville, contremaître des travaux que l'on exécute afin de élargir le chemin du nouvel aiguillage de pouvoir pour la filature Blackstone, de Blackstone, a été sérieusement blessé. Il est tombé d'une hauteur de 10 ou 12 pieds, s'infligeant des blessures sérieuses à la tête, aux épaules, ainsi que la colonne vertébrale.

M. St-Aubin demeure à New Bedford depuis 22 ans, étant venu du Canada à peine âgé de six ans. Il était auparavant employé comme fileur.

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Mlle M. Cognac, directrice, 28 rue Aiken

A suivi les cours de Mme E. L. Ethier et du professeur J. B. Perry, de Montréal. Celles qui désirent apprendre à tailler ne peuvent faire mieux que de suivre un cours. Elles apprendront à faire l'assemblage et l'ajustement. Mlle Cognac enseignera en même temps la confection de robes et manteaux.

Celles qui le désireront pourront prendre leurs leçons le soir.

PAS D'ENTENTE

Auburn, Maine, 6—Le jury chargé de la cause du révérend Sanborn a passé la nuit à délibérer et n'a pas abouti de verdict ce matin, tel que le juge le lui avait recommandé. Il est remis encore en délibération. On a appris qu'ils étaient 10 contre 2 en faveur de la condamnation du prévenu.

Peu après 10h. le juge Savage fit appeler le jury et lui fit un chapitre de la loi du Maine, recommandant aux jurés d'en venir à une entente. Il le renvoya ensuite dans sa chambre.

Il est revenu quelque temps après déclarant qu'ils ne pouvaient se mettre à une entente.

NOUVELLE EGLISE

Sherbrooke, 8 — Les contribuables de la paroisse de St Camille de Cookshire se sont réunis au sujet de la construction d'une nouvelle église. Une résolution fut adoptée presque l'unanimité autorisant la fabrique de la paroisse de St Camille de Cookshire de construire une église et une sacristie de dimensions suffisantes pour les besoins religieux de la paroisse. L'édifice sera en brique et devra coûter environ $12,000. Le site est situé au choix de Mgr Lafleche. Les travaux devront commencer le printemps prochain.

LISEZ L'ETOILE.

25¢ Cette Toux que les remèdes ordinaires n'ont pu guérir cédera promptement en faisant usage du

Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Il guérit ces mauvaises Toux rancunières et les dernières ... Il pénètre rapidement les poumons. Il n'est pas ... Essayez-en une bouteille et vous serez convaincu promptement vous avez débarrassé de cette Toux. Chez votre pharmacien 25¢ la bouteille. 25¢

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.

Jou ts de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD,
442 RUE MERRIMACK.

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA BROMIDE QUININE
GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES — GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.
Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte rouge avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature.

The REPORT IS TRUE

Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le

OLD HUNDRED CIGAR

Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,
Proprietaires.
Téléphone 433 4

A WONDERFUL MEDICINE.
BEECHAM'S PILLS
Weak Stomach, Impaired Digestion, Disordered Liver,
BEECHAM'S PILLS
Largest Sale of any Patent Medicine in the World.
Beecham's Pills have been favorites with the public for over 60 years, and are the most popular remedy in the world. Without a rival. Unequalled, as Beecham's Pills
RECOMMEND THEMSELVES.
Prepared only by Thomas Beecham
St. Helens, England.

JOS. ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres.
97 RUE CHERVER.
Embaumeur Electricien et Rembaumeur pour tous endroits, chemins de fer ou autrement.

Assurances
Contre la rupture des VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes
Sont Egalement Soulagées par l'usage des
Poudres Imperiales,
Qui se vendent
10c et 25c
A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

Pour la Toux et les Poumons prenez les
CAPSULES CRESOBENE

Créosote de Hêtre, . . . 0.13
Eucalyptol Absolu, . . . 0.04
Terebene, ... 0.03
Quassine Cristallisée, . . . 0.001

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, le laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.

Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'auront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix so cents le flacon.

Adresses:

ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN,
Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.

Tres Interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 654 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St. Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils veulent avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Pour fleurs en toutes occasions, allez chez McMannon, 6 rue Prescott; il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable. Elles sont toujours fraîches, les meilleures de cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Presse au trouvaux pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre, à Dracut.

Albert J. Blazon
AVOCAT
BUREAU DE PAIX
Téléphone 740-4
11 Rubbie Building
(A face du Merrimack
En face de la rue Central)

DEPUTERIE

Gardner, 8 — Le Dr Underwood a rapporté au bureau de police que la diphtérie s'est déclarée dans la famille de Edward Nygard, 69 rue Baker.

Deux enfants âgés de 6 et 3 ans sont atteints.

La maison est en quarantaine et les victimes vont bien.

L'aîné des enfants allait à l'école paroissiale mais a été gardé à la maison aussitôt que le cadet fut atteint de la maladie.

Le bureau a décidé que les 550 enfants de l'école paroissiale n'ont pas été exposés à prendre la maladie.

AFFAIRE A SENSATION

Taunton, Mass. 8 — L'arrestation de Mlle Mary Clark, à Rayuham, a produit ici une grande sensation. Le grand jury a relevé contre elle deux chefs d'accusation.

Le nommé N. Bostwick a été également mis en état d'arrestation à Boston, et ramené à Taunton où il partagera le sort de Mlle Clark, quel qu'il soit.

Mlle Clark est accusée, de complicité avec Bostwick, d'avoir conspiré contre Maurice Mason, dans le but de lui extorquer de l'argent, et contre Mme Madeline M. Brabrook, dans un but analogue.

Mlle Clark refuse absolument de se laisser interviewer.

On sait qu'au début Mlle Clark a poursuivi Mme Brabrook au montant de $20,000, l'accusant de lui avoir ravi les affections de Bostwick, qui, disait-elle, devait l'épouser.

Elle laissa entendre clairement qu'une trop grande intimité existait entre Mme Brabrook et son fringant fiancé.

Mlle Clark a été mise en liberté provisoire sous un cautionnement de $1,500.

POURSUITE EN DOMMAGES INTERETS

Woonsocket, R. I. 8 — Une citation a été servie à la Woonsocket Street Railway Co. par le député-shérif Landry. Elle a été émise par J. E. Brochu, avocat d'Alcide Rivet, qui poursuit la compagnie pour un montant de $200.

M. Rivet allègue que le 14 avril 1902, son cheval et sa voiture furent frappés par un train électrique sur la rue Clinton, et son action présente a pour but de faire compenser les dommages éprouvés.

IL ACHETE UNE FILATURE

Spencer, 8 — M. H. Prescott Brigham intéressé dans la filature Taylor, de Spencer, a acheté les filatures de Manville, près Dayville, Ct., et commencera les opérations sous peu. Ses employés—100—sont engagés, son stock est acheté. Cette filature était entre les mains de la banque de Thompson.

Les filatures Manville sont à six set et donnent 10,000 verges d'étoffes larges par semaine.

On y fait des marchandises dites "d'Ecosse."

Nous lisons dans l'Avenir National de Manchester:

M. Louis Comeau, un ancien journaliste bien connu à Manchester, est mort subitement à la Pointe du Lac, P. Q. le 2 du courant. M. Comeau a résidé pendant plusieurs années à Manchester. Il a été rédacteur du Courrier du New Hampshire et du Bulletin. Pendant son séjour à Manchester, il a été capitaine de la Garde de Lafayette, une des meilleures compagnies militaires de notre Etat. Il a remplacé le capitaine Médéric B. Maynard, lorsque celui-ci a été nommé major. Tous les soldats de la Garde Lafayette ont gardé de leur ancien capitaine le meilleur souvenir et c'est ainsi toute avec un profond sentiment de regret qu'ils virent ce départ.

Il a quitté notre ville en 1891 pour aller s'établir à la Pointe du Lac, où il était à l'emploi de la compagnie du chemin de fer du Grand Nord. Les nombreux amis que M. Comeau a laissés à Manchester apprendront cette nouvelle avec regret. M. Comeau était âgé de 51 ans.

Le défunt a été inhumé à la Pointe du Lac, sa paroisse natale. Il laisse une épouse inconsolable.

Le défunt est le neveu de M. le chanoine J. B. Comeau, curé de Trois-Rivières, P. Q., le frère de Mmes Artémis et Edmond Biron; Mmes James Gauthier, Alfred Dufresne et M. Damien Bellemare, d'Yamachiche, P. Q., le beau-frère de M. Willie Alarie et l'oncle de Mlle Antoinette Thérien de la Pointe du Lac, P. Q.

Woonsocket, R. I. 8 — Une citation a été servie à la Woonsocket Street Railway Co. par le député-shérif Landry. Elle a été émise par J. E. Brochu, avocat d'Alcide Rivet, qui poursuit la compagnie pour un montant de $200.

M. Rivet allègue que le 14 avril 1902, son cheval et sa voiture furent frappés par un train électrique sur la rue Clinton, et son action présente a pour but de faire compenser les dommages éprouvés.

II. ACHETE UNE FILATURE

Spencer, 8 — M. H. Prescott Brigham intéressé dans la filature Taylor, de Spencer, a acheté les filatures de Manville, près Dayville, Ct., et commencera les opérations sous peu. Ses employés—100—sont engagés, son stock est acheté. Cette filature était entre les mains de la banque de Thompson.

Les filatures Manville sont à six set et donnent 10,000 verges d'étoffes larges par semaine.

On y fait des marchandises dites "d'Ecosse."

Tres Interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 654 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St. Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils veulent avoir satisfaction soit p

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 8 février 1904.

Le coton baissera, ah! oui il baissera.

Reste à savoir ce que les Anglais vont dire dans le conflit russo-japonais.

Il est très difficile de dire qu'un homme est ou comme on peut le voir par ce qui est arrivé à Woburn à un citoyen de Lowell.

L'Allemagne a remis à plus tard un plan semblable pour l'augmentation de l'effectif de l'armée. Cette idée constituée, elle est assez cher au peuple.

Les chèques augmentent sans cesse en Extrême Orient. Les dépêches de St Petersbourg cela se comprend, en reçoivent toute la responsabilité sur le Japon.

Les Lowell au basketball se tiennent bien en deuxième place. Ils paraissent se plaire en compagnie des Natick qui persistent pourtant à garder la tête.

Il serait curieux de connaître les habitudes du jury de Boston qui vient de se prononcer pour qu'on accorde aux clubs sportiques le droit de donner des "exhibitions de boxe."

Baltimore est certainement la plus éprouvée des villes américaines. Nul doute qu'elle rencontrera la sympathie de toutes ses sœurs, non pas seulement du Maryland, mais aussi dans toute l'Union.

Des cérémonies comme celle qui a eu lieu hier dans la nouvelle paroisse St-Louis de France font bien comprendre toute la grandeur de la religion. Elles sont simples, mais imposantes **tout de même**, et ceux qui ont le bonheur d'y assister apprennent à considérer les choses de Dieu sous un autre jour que les choses du monde.

Ce pauvre Sanford, pourvuit par courage, se voit encore aujourd'hui **poursuivi** par ses disciples pour obtention d'objets sous de fausses représentations. Un citoyen de Lowell lui avait donné des chevaux, des voitures qu'il devait employer seulement au service de la Holy Ghost and Us Society. Sanford les a vendus.

Les Boston Herald parlait encore ces jours derniers des chances de M. Hanna comme candidat à la présidence. Le Citizen de ce matin lui répond que les prétentions de Hanna à la présidence n'ont existé que dans l'imagination des rédacteurs du Herald et de leurs semblables. Il est à effet certain de constater avec quelle désinvolture ces indépendants ou ces démocrates déguisés parlent des affaires des républicains et semblent même en vouloir rendre compte à ceux-ci.

$20,000 DE PERTES

New York, 8 — Le Boat House du Crescent Athletic Club à Bay Ridge a été complètement détruit par un incendie hier. Les pertes sont estimées à $20,000.

IL NE S'ACCORDE PAS

Worcester, 8 — Après être restés enfermés plus de douze heures, les jurés dans l'affaire de Webster McNamara, accusés d'homicide par imprudence, n'ont pu rendre un verdict à l'unanimité.

Les deux prisonniers qui étaient sous caution, ont regagné leur liberté et leur procès est fini. Il est peu probable qu'on leur fasse un nouveau procès.

Le juge Lamont Lelleron Holmes, de New Bedford, qui présidait les assises à l'ouverture de la séance, a fait une charge aux jurés, qui les a fortement impressionnés. Son Honneur a dit: Le devoir du Commonwealth est de protéger votre vie, vos biens, ou Webster ou McNamara sont coupables de négligence criminelle. Or on ne peut se trouver tous deux coupables, si l'un ou l'autre peut être convaincu."

Le savant juriste a démontré ensuite comment il était impossible que tous deux soient criminellement responsables.

Otis A. Webster et Timothy McNamara, étaient accusés d'avoir causé la mort de P. J. McGrath, Warren P. Sheridan et William E. Crowley, dans cette collision de l'express du Boston & Albany avec un train de fret, le 6 décembre, près des Stewart Boiler Works.

Le gouvernement alléguait que le serrefrein McNamara n'était pas allé suffisamment au bout de son convoi pour le protéger et que le mécanicien Webster n'a prêté aucune attention au signal "danjo" annonçant la danger.

20 MAISONS DETRUITES

Un grand incendie à Buckingham, province de Québec

Buckingham, 8 — A minuit, le feu s'est déclaré dans M. Thomas Brûlé, hôtelier. Malgré le travail des pompiers, l'eau manquant, une conflagration devint bientôt imminente. Ce fut alors un sauve qui peut général, à l'heure où l'on envoie ce message le feu est sous contrôle. Une vingtaine de maisons sont brûlées de fond en comble, dans le quartier le plus commerciale et le plus riche de la ville.

Voici les noms des victimes:

Thomas Brûlé, hôtelier, Fred Thompson, Johnny Cosgrove, M. Slorry McCallum et Lahaie, marchands, Dr Rodrigue, pharmacien, J. C. Mitford, sellier, Pb. Fournier, barbier, Jos. Bernardin maison privée, Sing Lung, buanderie Nap. Paquette barbier, R. Perrier, confiseur, Maggie Bernardin, magasin de chaussures, M. Séchal hôtelier, Billy Campbell, hôtelier, M. Bonsall, Jos. Gauthier, sellier, M. Ladouceur, Boucher et Fred Wilson, marchand.

A peine le feu commencait-il à être sous contrôle que le bruit courait une nouvelle alarme. C'était cette fois la magnifique résidence de M. A. Laplerre qui brûlait à l'autre extrémité de la ville. Bien n'a été sauvé. Heureusement, il n'y a aucune perte de vie. Ce matin, la ville présente un aspect désolant. Les rues sont encombrées. La foule circule tristement. Les pertes sont évaluées à $100,000, pas couvertes par les assurances. Pour quelques pauvres familles, c'est une perte complète.

A STE SCHOLASTIQUE

Ste Scholastique, 8 — A la séance de la Cour les spectateurs présents n'ont pas été peu surpris de voir surgir le grand connétable Moïse Brasseau, au milieu de la foule, portant d'un mandat d'arrestation contre Wilfrid Weightmann, frère de lait de Robert alias Bob Day, accusé comme lui de tentative de meurtre sur la personne de feu Benjamin Laliberté, de Saint-André. C'est-à-dire qu'il était lu **si un des acteurs du drame de Saint-André.** Alors le grand connétable le fit prisonnier. Du train où vont les choses, il nous est réservé de grandes surprises tous les jours. Mercredi, c'était l'affaire de Saint-Faustin. L'arrestation de W. Weightmann nous aurons encore du nouveau. Hélas! il est bien difficile de dire quand se finira cette triste affaire.

Son Honneur le juge Taschereau était monté sur le banc, les deux prisonniers Robert Day et Willie Weightmann sont amenés devant la cour. Le greffier leur ayant la l'acte d'accusation, ils répondirent d'une voix ferme: "Non coupables."

Leur procès est fixé au 22 février courant, sur deux chefs d'accusation: 1o. meurtre; 2o. tentative de meurtre.

Les deux accusés sont défendus par deux jeunes avocats, qui ont déjà marqué dans le barreau, MM. J. L. St Jacques, de Lachute, et Walsh, de St André.

LA MAJORITE DU CABINET D'ONTARIO

Toronto, 8 — Le vote sur l'adresse en réponse au discours du trône a été pris. Le gouvernement a eu une majorité de trois voix sur une division strictement de parti.

Le premier vote a été sur un amendement de M. Boyle regrettant que la Chambre ait été convoquée assez tard pour permettre aux procès en libertés et leur procès est fini. Il est peu probable qu'on leur fasse un nouveau procès.

Le juge Lamont Lelleron Holmes, de New Bedford, qui présidait les assises à l'ouverture de la séance, a fait une charge aux jurés, qui les a fortement impressionnés. Son Honneur a dit: Le devoir du Commonwealth est de protéger votre vie, vos biens, ou Webster ou McNamara sont coupables de négligence criminelle. Or on ne peut se trouver tous deux coupables, si l'un ou l'autre peut être convaincu."

Le savant juriste a démontré ensuite comment il était impossible que tous deux soient criminellement responsables.

Otis A. Webster et Timothy McNamara, étaient accusés d'avoir causé la mort de P. J. McGrath, Warren P. Sheridan et William E. Crowley, dans cette collision de l'express du Boston & Albany avec un train de fret, le 6 décembre, près des Stewart Boiler Works.

Le gouvernement alléguait que le serrefrein McNamara n'était pas allé suffisamment au bout de son convoi pour le protéger et que le mécanicien Webster n'a prêté aucune attention au signal "danjo" annonçant la danger.

20 MAISONS DETRUITES

Un grand incendie à Buckingham, province de Québec

Buckingham, 8 — A minuit, le feu s'est déclaré dans M. Thomas Brûlé, hôtelier. Malgré le travail des pompiers, l'eau manquant, une conflagration devint bientôt imminente. Ce fut alors un sauve qui peut général, à l'heure où l'on envoie ce message le feu est sous contrôle. Une vingtaine de maisons sont brûlées de fond en comble, dans le quartier le plus commerciale et le plus riche de la ville.

Voici les noms des victimes:

Thomas Brûlé, hôtelier, Fred Thompson, Johnny Cosgrove, M. Slorry McCallum et Lahaie, marchands, Dr Rodrigue, pharmacien, J. C. Mitford, sellier, Pb. Fournier, barbier, Jos. Bernardin maison privée, Sing Lung, buanderie Nap. Paquette barbier, R. Perrier, confiseur, Maggie Bernardin, magasin de chaussures, M. Séchal hôtelier, Billy Campbell, hôtelier, M. Bonsall, Jos. Gauthier, sellier, M. Ladouceur, Boucher et Fred Wilson, marchand.

A peine le feu commencait-il à être sous contrôle que le bruit courait une nouvelle alarme. C'était cette fois la magnifique résidence de M. A. Laplerre qui brûlait à l'autre extrémité de la ville. Bien n'a été sauvé. Heureusement, il n'y a aucune perte de vie. Ce matin, la ville présente un aspect désolant. Les rues sont encombrées. La foule circule tristement. Les pertes sont évaluées à $100,000, pas couvertes par les assurances. Pour quelques pauvres familles, c'est une perte complète.

A STE SCHOLASTIQUE

Ste Scholastique, 8 — A la séance de la Cour les spectateurs présents n'ont pas été peu surpris de voir surgir le grand connétable Moïse Brasseau, au milieu de la foule, portant d'un mandat d'arrestation contre Wilfrid Weightmann, frère de lait de Robert alias Bob Day, accusé comme lui de tentative de meurtre sur la personne de feu Benjamin Laliberté, de Saint-André. C'est-à-dire qu'il était lu **si un des acteurs du drame de Saint-André.** Alors le grand connétable le fit prisonnier. Du train où vont les choses, il nous est réservé de grandes surprises tous les jours. Mercredi, c'était l'affaire de Saint-Faustin. L'arrestation de W. Weightmann nous aurons encore du nouveau. Hélas! il est bien difficile de dire quand se finira cette triste affaire.

Son Honneur le juge Taschereau était monté sur le banc, les deux prisonniers Robert Day et Willie Weightmann sont amenés devant la cour. Le greffier leur ayant la l'acte d'accusation, ils répondirent d'une voix ferme: "Non coupables."

Leur procès est fixé au 22 février courant, sur deux chefs d'accusation: 1o. meurtre; 2o. tentative de meurtre.

Les deux accusés sont défendus par deux jeunes avocats, qui ont déjà marqué dans le barreau, MM. J. L. St Jacques, de Lachute, et Walsh, de St André.

LA MAJORITE DU CABINET D'ONTARIO

Toronto, 8 — Le vote sur l'adresse en réponse au discours du trône a été pris. Le gouvernement a eu une majorité de trois voix sur une division strictement de parti.

Le premier vote a été sur un amendement de M. Boyle regrettant que la Chambre ait été convoquée assez tard pour permettre aux procès en liberté et leur procès est fini. Il est peu probable qu'on leur fasse un nouveau procès.

Le juge Lamont Lelleron Holmes, de New Bedford, qui présidait les assises à l'ouverture de la séance, a fait une charge aux jurés, qui les a fortement impressionnés. Son Honneur a dit: Le devoir du Commonwealth est de protéger votre vie, vos biens, ou Webster ou McNamara sont coupables de négligence criminelle. Or on ne peut se trouver tous deux coupables, si l'un ou l'autre peut être convaincu."

Le savant juriste a démontré ensuite comment il était impossible que tous deux soient criminellement responsables.

Otis A. Webster et Timothy McNa

dentiers flagnon.

INSTALLATION D'OFFICIERS

UNE CHARMANTE FETE CHEZ NOS COMPATRIOTES DE SALEM, MASS

Un grand nombre de membres distingués du dehors sont allés porter la bonne parole

(Spéciale à L'Etoile)

Salem, 8 — Les membres de l'Union Commerciale de l'Association St-Jean-Baptiste de Salem étaient en liesse, hier, à l'occasion de l'inauguration des officiers de cette prospère association.

Parmi les dignitaires venus de dehors, nous remarquions, M. Félix Gélinean, président général de Southbridge, Mass., M. N. E. Potvin, deuxième vice-président, M. Edouard Gosselin, président de l'Association Commerciale, de Worcester, Mass., et M. Napoléon Bergeron, de Lynn, Mass., M. Nap. Sénécal de Lynn, M. Alphé Gingras et M. Omer Lajoie, de Lynn, Mass.

M. Edouard Gosselin, agissait comme maître des cérémonies.

Les officiers présents ont été installés:

Erémis Gagnon, présidents; H. Dumas, vice-président; Omer G. Peplo, trésorier; Joseph Giroux, secrétaire-financier; J. B. Jacques, secrétaire-archiviste; A. Barrette, secrétaire-correspondant.

Des remarques ont été faites par MM. Félix Gélineau président-général, N. E. Potvin, 2e vice-président, M. Gosselin, de Worcester, J. B. Jacques, avocat, anciennement de Lowell, M. le président Erémis Gagnon, et M. Gingras de Boston, Mass., M. Bergeron, de Lynn, Mass., dans son discours a annoncé la bonne nouvelle qu'il allait prochainement être appelé à aller présider à une installation d'officiers à Peabody.

POURSUIVI PAR UN LOWELLOIS

Auburn, Maine, 8—M. Fred G. McGregor, de Lowell, Mass., qui formait partie de l'assistance au procès de Frank W. Sanford, accusé de meurtre involontaire, a fait saisir les propriétés de celui-ci pour se dédommager des dons qu'il lui avait faits pour la Holy Ghost and Us Society. Déjà il est le chef. Sanford devait employer ces dons (des chevaux et des voitures) pour la société religieuse, mais il les a vendus.

TRAMWAY ATTAQUE

Chicago, 8—Deux bandits, le visage couvert d'un masque, ont sauté sur un tramway de Western avenue, un peu avant minuit, et ont mortellement blessé à coups de revolver le conducteur qui avait refusé d'obéir à leurs ordres.

Les bandits ont pénétré dans le tramway le revolver au poing et sous menace de mort, ont ordonné à une douzaine de voyageurs et au conducteur de lever les mains en l'air. Pour toute réponse, ce dernier n'est jeté sur l'un d'eux et a essayé de le désarmer; malheureusement l'autre bandit a mis ses menaces à exécution et le conducteur est tombé percé de plusieurs balles.

Entre temps, le mécanicien avait arrêté son tramway et, étant venu au secours du conducteur, les bandits s'enfuyaient pris la fuite et malgré toutes les recherches de la police, n'ont pu jusqu'à présent être capturés.

PAS DE COMPLICATION

Le sénateur Hanna pas nécessairement en danger

Washington, 8 — Le sénateur Hanna a passé la journée d'hier sans aucun changement radical dans sa condition. L'on s'apercevait plus de sa faiblesse extrême et sa température a monté légèrement. Ceux qui le traitent disent qu'il n'y a pas de développements qui peut montrer une défaillance dans sa condition et ils croient que le sénateur n'est pas tout à fait en danger de mort. Il y a eu une consultation entre le chirurgien général de la marine, le Dr Rixey, le Dr Osler de John Hopkins, et le Dr Brewer, de New York, à 4 heures, mais le seul développement important fut une déclaration de laisser la visite du soir du médecin de côté pour le repos du patient.

Après la consultation le bulletin suivant, signé par les médecins Rixey et Osler, fut donné: "Le sénateur Hanna est un peu mieux, sa température du matin était un peu plus élevée mais l'action du cœur est bonne et il n'y a pas de complications."

EXPULSE D'UN TRAMWAY

UN LOWELLOIS QUE L'ON CROYAIT IVRE EST L'OBJET D'UNE ERREUR

On le conduit à la station et le médecin le trouve gravement malade

Un peu avant d'arriver à Woburn

Centre, samedi après-midi, un tramway se dirigeant sur Lowell a été arrêté, et un passager, Michael Silverman, de Lowell, qui avait de drôles d'allures, en fut éconduit. On était sous l'impression qu'il était ivre.

Quelque temps après le pauvre Silverman se tordait dans de grandes douleurs. Il demandait un médecin disant qu'il avait de très grandes douleurs d'intestins. Le médecin de la ville Caulfield répondit vivement à l'appel du téléphone.

Le docteur découvrit après examen que Silverman avait récemment subi une opération chirurgicale occasionnée par des troubles intestinaux et il dit qu'il est d'opinion qu'une autre opération sera nécessaire. L'ambulance a été appelée et l'infortuné a été transporté à l'hôpital Emergency de Woburn.

A cette institution on découvrit qu'il souffrait de terribles crampes par suite d'une trop grande exposition au froid, parce qu'il était trop légèrement vêtu et n'était pas encore parfaitement rétabli de l'opération.

Il s'est rétabli promptement et a reparti le chemin de son domicile à Lowell.

BOX PARTY

Le grand Box Party donné dans l'église St-Louis, la semaine dernière, a été rapporté dans L'Etoile aussi fidèlement qu'il était possible de le faire sous les circonstances, car il faut admettre que les renseignements s'obtenaient difficilement si l'on ne veut en attribuer la cause à personne. Il a pu se glisser des erreurs dans le compte-rendu. Il a pu être encore incomplet. Il est encore nous assurer que nous n'en sommes pas du tout surpris.

Ainsi, nous l'avions annoncé dans L'Etoile avant la soirée. Il y avait un prix destiné à la personne dont le travail (confection d'une boîte) rapporterait la plus forte somme au profit de l'église. Or, personne ne savait encore, pas par L'Etoile du moins, que ce premier prix revenait à M. J. S. Aubin, gérant de la maison Silie Delisle.

Nous avons appris la chose à midi et c'est avec plaisir que nous nous empressons de rendre cette justice à notre compatriote de dire que son travail méritait réellement le premier prix.

La boîte confectionnée par M. Aubin est l'église en miniature qui a coûté $12.50 à M. l'abbé Jacques, le curé. Tout fait en papier, sculptée à la couteau, cette boîte est réellement une œuvre d'art que son propriétaire estime à sa juste valeur, nous en sommes certain.

Nous ne regrettons qu'une chose, c'est de n'avoir pas pu plus tôt apprendre à qui cette œuvre revenait, mais encore une fois nous tenons à dégager notre responsabilité. Nous ne l'avons pas donné parce qu'on n'a pas voulu nous le donner.

CHARMANTE SURPRISE

Samedi soir était la 63e anniversaire de M. Joseph Ternault. Ses enfants et ses nombreux amis n'ont pas voulu laisser passer une aussi heureuse occasion sans lui faire une de ces fêtes dont le souvenir reste éternel dans l'âme des héros et de ceux qui en sont les témoins.

La réunion fut sale comme elle convient dans une hospitalière maison canadienne.

M. Ternault, chez qui la démonstration a eu lieu, a lu une charmante adresse où se réfléchait les sentiments familiaux les plus purs.

La jeune fille de M. **Achille Ternault** offrit au héros du jour, au nom de tous, une jolie bague.

M. Ternault, ému jusqu'aux larmes d'une si charmante surprise, sut cependant remercier avec un rare bonheur.

Après la présentation il y eut partie de whist très attrayante.

Le premier prix a été gagné par Mme J. A. Lacoque et M. Pierre Lefebvre, un second à l'amer; 2e prix, gagné par Mlle Anna Thérien et M. Paul Ternault, statue de fantaisie; consolations, M. et Mme Eugène Lafortune, un petit nègre du plus beau noir.

Il y eut du chant et les rafraîchissements furent généreusement servis.

Les organisateurs de la fête étaient les enfants de M. Ternault et pour leur père il n'y avait rien de trop beau.

UN BEAU SUCCES

"Une Nuit de Noël" la charmante opérette donnée le 17 janvier et qui fut donnée sous la direction de Mme Anna de Lamothe a rapporté la jolie somme de $186, profits nets. Cette soirée était donnée au bénéfice de Mlle Marguerite Labelle. On se rappelle encore du grand incendie qui il y a environ un an a consumé la bibliothèque de musique de Mme et Mlle Labelle et des autres grandes pertes qu'elles ont subies.

PAROISSE ST-LOUIS

(Suite de la première page)

miséricordes des prêtres pour nous faire arriver bientôt au lieu du rafraîchissement de la lumière et de la paix.

III

Vous le voyez. Une église est la source de toutes les grâces et de toutes les bénédictions. Mais si une église est surtout une nouvelle église, est pour nous un si grand bienfait, que ferons-nous pour témoigner notre reconnaissance au Maître adorable à qui nous la devons? Le voici en deux mots. Nous serons des bienfaiteurs généreux et des adorateurs assidus.

Des bienfaiteurs généreux, en contribuant dans la mesure de nos moyens, au paiement, à l'ameublement et à l'achèvement de cette église et aussi, ce qui est d'une importance vitale pour vos enfants, à préparer des classes où ils recevront le bienfait inestimable de l'éducation chrétienne.

Nous voyons dans la Sainte Ecriture que Dieu ayant ordonné à son peuple de construire le Tabernacle, l'Arche d'Alliance, le Propitiatoire et l'Autel des parfums, Moïse, sur l'ordre du Très-Haut, taxa chacun des enfants d'Israël afin que tous eussent la consolation de contribuer à une œuvre aussi sainte.

Mais voyant que cela ne suffisait pas, il convoqua de nouveau le peuple et dit: "Mes enfants, c'est de votre fait admettre que les renseignements s'obtenaient difficilement si l'on ne veut en attribuer la cause à personne. Il a pu se glisser des erreurs dans le compte-rendu. Il a pu être encore incomplet. Il est encore nous assurer que nous n'en sommes pas du tout surpris.

Ainsi, nous l'avions annoncé dans L'Etoile avant la soirée. Il y avait un prix destiné à la personne dont le travail (confection d'une boîte) rapporterait la plus forte somme au profit de l'église. Or, personne ne savait encore, pas par L'Etoile du moins, que ce premier prix revenait à M. J. S. Aubin, gérant de la maison Silie Delisle.

Nous avons appris la chose à midi et c'est avec plaisir que nous nous empressons de rendre cette justice à notre compatriote de dire que son travail méritait réellement le premier prix.

La boîte confectionnée par M. Aubin est l'église en miniature qui a coûté $12.50 à M. l'abbé Jacques, le curé. Tout fait en papier, sculptée à la couteau, cette boîte est réellement une œuvre d'art que son propriétaire estime à sa juste valeur, nous en sommes certain.

Nous ne regrettons qu'une chose, c'est de n'avoir pas pu plus tôt apprendre à qui cette œuvre revenait, mais encore une fois nous tenons à dégager notre responsabilité. Nous ne l'avons pas donné parce qu'on n'a pas voulu nous le donner.

CHARMANTE SURPRISE

Samedi soir était la 63e anniversaire de M. Joseph Ternault. Ses enfants et ses nombreux amis n'ont pas voulu laisser passer une aussi heureuse occasion sans lui faire une de ces fêtes dont le souvenir reste éternel dans l'âme des héros et de ceux qui en sont les témoins.

La réunion fut sale comme elle convient dans une hospitalière maison canadienne.

M. Ternault, ému jusqu'aux larmes d'une si charmante surprise, sut cependant remercier avec un rare bonheur.

Après la présentation il y eut partie de whist très attrayante.

Le premier prix a été gagné par Mme J. A. Lacoque et M. Pierre Lefebvre, un second à l'amer; 2e prix, gagné par Mlle Anna Thérien et M. Paul Ternault, statue de fantaisie; consolations, M. et Mme Eugène Lafortune, un petit nègre du plus beau noir.

Il y eut du chant et les rafraîchissements furent généreusement servis.

Les organisateurs de la fête étaient les enfants de M. Ternault et pour leur père il n'y avait rien de trop beau.

UN BEAU SUCCES

"Une Nuit de Noël" la charmante opérette donnée le 17 janvier et qui fut donnée sous la direction de Mme Anna de Lamothe a rapporté la jolie somme de $186, profits nets. Cette soirée était donnée au bénéfice de Mlle Marguerite Labelle. On se rappelle encore du grand incendie qui il y a environ un an a consumé la bibliothèque de musique de Mme et Mlle Labelle et des autres grandes pertes qu'elles ont subies.

Les plaisirs étaient M. Narcisse Gadbois, dans la nef; M. Ambroise Vigeant, dans l'allée de l'évangile, et M. Wilfrid Cadorette, dans l'allée de l'épître.

Ce sont M. et Mme Marcel Rousseau et M. et Mme Sinaï Gauthier qui ont fait la collecte.

Les premières rangées de bancs de la nef étaient réservées aux invités dont voici quelques-uns:

Son honneur le maire Howe et Mme la mairesse, M. le docteur et Mme J. E. Lamoureux, M. le docteur et Mme Pierre Brunelle, M. et Mme J. H. Guillet, M. le Dr et Mme A. G. Payette, M. et Mme Joseph Marin, M. et Mme Wm. A. Parthenais, M. John T. Sparks, M. et Mme John T. Vincent, M. et Mme Chas. H. Parthenais, M. et Mme David A. Parthenais, M. et Mme Auguste H. Jean, M. et Mme Noé Lussier, M. et Mme Vital Robert, M. Adolphe Delisle, M. Stephadé Fochette, M. et Mme Alphonse Bibeault, M. et Mme Alfred Leblanc, M. et Mme Chas. LaDamme, M. le Dr et Mme Geo. E. Caisse, M. J. N. Tarte et Mlle Tarte, M. le Dr et Mme G. O. Lavallée, M. le Dr et Mme A. E. Bertrand, M. Louis Lebrun, M. et Mme Geo. E. Mongeau, M. Arthur Beaudry, M. et Mme L. P. Tarcotte, M. l'échevin David A. Gerow et Mme Gerow, M. le Dr et Mme L. V. Rochette, M. Octavien O'Hair, M. John T. Roy, M. et Mme Samuel Renaud, M. Josh Callaghan, M. Chas. M. Williams et Mlle Williams, M. et Mme Walsh, M. Albert Bergeron, M. le conseiller Edmund J. Cheney, M. et Mme Paul Viguant, M. et Mme J. L. Chalifoux, M. et Mme Frank Picard, M. et Mme Bizdar H. Choquette, M. le Dr et Mme Rodrigue Mignault, M. et Mme J. W. Paradis, père, M. et Mme Amédée Archambault, M. et Mme Joseph Albert, M. J. B. Pelmeault, M. B. J. Bégin, M. Pierre E. Hébert, M. Arthur Beaucage et autres.

Les vêpres ont été chantées à sept heures par M. le curé. Une foule considérable de fidèles assistait aussi aux premières vêpres qui ont été très solennelles. Mlle Ida Mongrain a chanté l'Ave Maria de Millard.

Dimanche prochain, a annoncé M. le curé Jacques, il y aura trois messes célébrées dans la nouvelle église: Une à 7h. 30, une autre à 9h., et la grand'messe à 10h. Les confessions seront entendues dans l'église, les deux confessionnaux se trouvant à l'avant de chaque côté de l'église.

Le temple temporaire, bien que modeste, paraissait très bien hier, à l'occasion. L'autel était bien décorée. Il n'y a nul doute qu'il sera assez vaste pour suffire aux besoins du culte dans la paroisse St Louis de France.

MM. Théodore Fortier, Calixte Lequin et A. Dalphon recevaient hier les billets d'admission à la porte de l'église.

MERCREDI

Toute personne qui achètera pour la valeur de $1 ou plus recevra $10 valant de timbres, chez Z. A. Normandin.

SOIREE BIEN REUSSIE

LES ORGANISATRICES DE LA FETE D'HIER SOIR ONT EU DU SUCCES

C'était pour les oeuvres paroissiales et l'on s'y est rendu en foule

Hier soir, il y avait foule en la salle du collège de Joseph.

On y donnait "L'Héritage" une charmante comédie en un acte. De plus plusieurs jeunes filles dont les talents comme musiciennes, chanteuses et déclamatrices, ne sont plus à faire, ont prêté leur concours et ont reçu emplo moisson d'applaudissements.

"L'Héritage" la pièce à l'affiche est une comédie d'un rare mérite et. les rôles avaient d'excellents interprètes en Mme Omer Smith et Mlles Olive Grondin, Bernadette Fontaine, Régina Dubois, Nélida Côté, Irma Martin.

M. Georges Mettée a fait un notaire accompli.

La musique qui était délicieuse a été fournie par l'orchestre de l'Union Musicale. La programme musical que nous avons goûté samedi a été rendu à la perfection.

Cette soirée a été donnée au bénéfice des œuvres paroissiales et avait été organisée par Mme Omer Smith et Mlle Nélida Côté.

MODISTE—Mlle Léona Landry, couturière en robes, mauteaux et costumes pour dames. Ajustement parfait et bas prix, 794 rue Merrimack. 27f

COUR A BOIS

M. Ernest Gamost tient une cour à bois au No 73 Rue Pleasant. Voici quelques prix: Bois franc, 16 pasiers pour $1.00; Pruche, 18 pasiers pour $1.00; Cruchon, $3.00 la corde tout sec, et le bois franc, $7.00 la corde tout acté.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Natick	9	3	.750
Lowell	23	20	.535
Lynn	2	3	.500
Hudson	1	1	.500
Manchester	22	24	.478
Lawrence	18	22	.450
Haverhill	18	22	.450

MANCHESTER 29—LAWRENCE 24

Manchester, N. H., 8—Les Lawrence sont venus dans notre ville samedi soir et ils ont eu le malheur de perdre la partie qu'ils ont jouée contre les locaux, dans le Mechanics Hall. Les Manchester ont pris le devant dès le commencement de la joute et ont montré leur supériorité pendant toute la durée de la partie.

Dewitn quitta la partie à cause de blessures. Sommaire:

MANCHESTER	LAWRENCE
Donnelly rf	lb Herron
Regan lf	rb Pendergast
Lynch c	c Kane
Healey rb	lf Tighe
Qualey lb	rf Sykes

Score: Manchester 29, Lawrence 24. Goals: Donnelly 7, Regan 4, Herron 4, Sykes 3, Kane 3, Tighe 3, Qualey, Healey, Lynch. Points sur fouls, Lawrence 4. Referee, Tierney. Assistance, 600.

HAVERHILL 52 — LYNN 21

Haverhill, 8—Les locaux se distinguèrent ici samedi soir en appliquant une bonne dégelée aux forts joueurs de Lynn. La score fut 52 à 13. Doyle logea la balle par dix fois.

HAVERHILL	LYNN
Low, Wachter rf	lb Fogarty
Harrington lf	rb Hough
Horan c	c Muhlner
Doyle rb	lf Mayhani
Kelliher lb	rf Kinkaide

Score: Haverhill 52. Lynn 31. Goals: Doyle 10, Kelliher 5, Horan 5, Low 2, Harrington 2, Wachter, Fogarty 6, Hough 5, Mullmer 3. Points sur fouls: Haverhill 2, Lynn 3. Referee, Connors. Assistance, 1000.

NEW ENGLAND LEAGUE

Manchester ici ce soir et Natick à Lowell vendredi

Hier après-midi, la New England League Basketball Association a eu une assemblée spéciale au Revere House, à Boston. L'Natick était bien décorée. Il n'y a nul doute qu'il sera assez vaste pour suffire aux besoins du culte dans la paroisse St Louis de France.

MM. Théodore Fortier, Calixte Lequin et A. Dalphon recevaient hier les billets d'admission à la porte de l'église.

MERCREDI

Toute personne qui achètera pour la valeur de $1 ou plus recevra $10 valant de timbres, chez Z. A. Normandin.

SOIREE BIEN REUSSIE

LES ORGANISATRICES DE LA FETE D'HIER SOIR ONT EU DU SUCCES

C'était pour les oeuvres paroissiales et l'on s'y est rendu en foule

Hier soir, il y avait foule en la salle du collège de Joseph.

On y donnait "L'Héritage" une charmante comédie en un acte. De plus plusieurs jeunes filles dont les talents comme musiciennes, chanteuses et déclamatrices, ne sont plus à faire, ont prêté leur concours et ont reçu emplo moisson d'applaudissements.

"L'Héritage" la pièce à l'affiche est une comédie d'un rare mérite et. les rôles avaient d'excellents interprètes en Mme Omer Smith et Mlles Olive Grondin, Bernadette Fontaine, Régina Dubois, Nélida Côté, Irma Martin.

M. Georges Mettée a fait un notaire accompli.

La musique qui était délicieuse a été fournie par l'orchestre de l'Union Musicale. La programme musical que nous avons goûté samedi a été rendu à la perfection.

Cette soirée a été donnée au bénéfice des œuvres paroissiales et avait été organisée par Mme Omer Smith et Mlle Nélida Côté.

MODISTE—Mlle Léona Landry, couturière en robes, mauteaux et costumes pour dames. Ajustement parfait et bas prix, 794 rue Merrimack. 27f

COUR A BOIS

M. Ernest Gamost tient une cour à bois au No 73 Rue Pleasant. Voici quelques prix: Bois franc, 16 pasiers pour $1.00; Pruche, 18 pasiers pour $1.00; Cruchon, $3.00 la corde tout sec, et le bois franc, $7.00 la corde tout acté.

défaite de la Cie L de cette ville. Carmody et Holleron, de la Cie L, furent la cause de la défaite des visiteurs.

Les Lowellois travaillèrent fort, mais "contre la force pas de résistance." Sommaire:

CIE L	CIE M
McRoby lf	rb Mitchell
Hannigan rf	lb Allen, O'Day
Ryan c	c Poole
Carmody lb	rf Walters
Holleron rb	lf Regan

Score: Cie L 13, Cie M 8. Goals: Carmody 2, Holleron, Regan, Allen. McRoby, Ryan, Poole. Lowell 6, Lawrence 12. Referee, Magnire. Assistance, 600.

VICTOIRE POUR LA CIE G

Pitchburg, 8—La Cie G, de Lowell, est venu ici, samedi soir, et a administré une défaite au fort club de la Cie B de cette ville. Sommaire:

CIE G	CIE B
Fawcett lf	lf McLean
Meehan rf	rf W. Harley
Maguire c	c B. Harley, Wanman
Myiott lb	lb Bryce
Judge rb	rb B. Harley, Olson

Score: Cie G 12, Cie B 6. Goals: Meehan 3, Myiott, Maguire, McLean, W. Harley. Points sur fouls: Cie G 4, Cie B 2. Assistance, 500.

DANS LE PANIER

"Nothing doing," ce soir.

Fawcett, un autre "canayen" dans la carrière de basketball, se distingue partout.

La Cie O est considérée par tout le monde comme un très fort club, quelques-uns affirment qu'ils gagneront tout le temps, mais d'autres diffèrent d'opinion.

Baseball

Le lanceur Morrissey retournera à Manchester la saison prochaine. Boston Herald.

Sheckard aura le plus fort salaire parmi les joueurs du club de Brooklyn.

Frank Fears, de Saint-Louis, a été nommé arbitre dans l'American Association.

Le gérant Ashenback, des Charleston, a engagé le lanceur Suggs, membre de la réserve des Nashua.

Foxen ne jouera pas avec les New Bedford, la saison prochaine. Doc dit qu'il n'en veut pas.

Barnie McLaughlin est encore avec Lowell.

Bressler recevra $2100 des Boston National pour sa saison.

Tommy Burbage est engagé avec les Lowell.

Le Polo

STONEHAM CHAMPION

L'American Roller Polo League est démodée

Boston, 8 — L'American Roller Polo League, à une assemblée spéciale, convoquée hier après-midi au Revere House, a décidé de finir la saison sur le moment. La retrait du club de Maynard de la ligue fut la cause.

Le championnat de la ligue fut donné aux Stoneham.

AU CENTRE

Il n'y avait que deux points de différence entre les Marion et des Richmond Jeudi dernier.

Mallory qui reçoit $40 par semaine dans l'ouest demande plus.

La Boxe

Lundi — George Gardner vs Fred Conley et Jim Driscoll au Chicago (Boxe); boxe au Troy Club, Fall River, (boxe); Tom Jenkins vs Jim McAuley a St Paul, Minn. (lutte).

Mardi — Kid Abel vs Tommy Mosett à Chicago (bataille); Jack Monroe vs Gus Rublin au Criterion A. C. (lutte); Jim Frey vs Jim Parr à Lancaster, Pa. (boxe).

Mercredi — Tommy White vs Young Griffo à Chicago. (boxe); Jack (Twin)

BASKETBALL

CE SOIR

Salle Huntington

Lowell vs Manchester

Admission..... 25c

Sullivan vs Hugo Kelly au Kansas City, Mo. (boxe); boxe au Gladiator A. C., Fall River, (obxe).

Jeudi — Jim Jeffords vs Jack Bonner à Lancaster, Pa. (boxe); Billy Mellody vs Jack O'Keefe à Chicago, (boxe); D. McDonald vs C. Mulhall à

UNE CONFERENCE DE M. CURIE

Paris, 30 janvier.

—Voilà deux mois que nous ne faisons plus rien! disait M. Curie à un reporter, après sa conférence.

Et il se plaignait doucement de tout le temps perdu en démarches pour son prochain laboratoire, et surtout en correspondance. Il s'est refusé obstinément à donner une seule ligne à un seul journal, et ce n'est qu'à la suite de sollicitations vives qu'il a consenti à échanger pour une heure la blouse du travailleur de laboratoire contre la redingote du conférencier.

Encore n'était-ce point d'une conférence proprement dite qu'il s'agissait, mais bien plutôt d'une leçon. C'est à l'Ecole supérieure de télégraphie, installée auprès du sous-secrétariat des postes et télégraphes, que M. Curie parlait, pour la première fois en public, de sa grande découverte. Le directeur de cette école a eu en effet l'heureuse idée d'organiser pour les futurs employés de nos télégraphes, à côté des cours techniques, une vingtaine de conférences professées, sur des sujets généraux, par des maîtres. M. Curie inaugurait la série. Il se préparait ainsi à la conférence qu'il donnera, le mois prochain, à la Sorbonne, sous les auspices de la Société des amis de l'université de Paris.

M. Curie est un conférencier simple, d'ailleurs, et timide un peu. A cinq heures précises, il faisait son entrée dans le petit amphithéâtre de la rue Grenelle, où les auditeurs, trop nombreux, étouffaient; il se pressaient aussi dans les deux salles voisines, dont les deux portes étaient largement ouvertes, et même, tout au fond, derrière les vitrines, des groupes de jeunes hommes se tenaient sur les échelles, pour saisir du moins les gestes du savant et voir quelque chose de ses expériences. A l'entrée de M. Curie, les applaudissements éclatèrent et se répétèrent; celui qui en était l'objet, semblait un peu gêné de cette première ovation.

Il prit sa place, doucement, les yeux fixés à la table d'expériences, et, sans jamais hausser la voix, se mit à dire les merveilles du radium, comment il s'en fit sur de la découverte d'un autre. Un auditeur non prévenu n'aurait certes point pensé, devant ce professeur à la redingote trop longue, à la mise si modeste, à la parole si simple, que c'était là le savant choisi parmi tous les savants du monde.

M. Curie raconte l'origine de la découverte par M. Becquerel des rayons qui portent le nom de ce dernier. Puis, il expose les diverses et si curieuses propriétés de la plus étrange que des substances radio-actives, le **radium**; et les applaudissements éclatent de tous côtés, lorsque, rappelant les longs efforts de Mme Curie et de lui-même pour extraire de la pechblende des substances nouvelles de plus en plus radio-actives, il dit, très simplement:

—Enfin, après plus de deux années d'un travail assidu, nous eûmes le bonheur d'obtenir le radium pur.

M. Curie insiste sur l'intérêt que présente, en dehors de cette découverte elle-même, la façon dont elle fut faite. Jusqu'alors la méthode la plus efficace pour la découverte de nouveaux corps était l'analyse spectrale, et la fin appliquée aux nouvelles méthode, la recherche par la radio-activité, plus efficace encore. Tandis que Mme et M. Curie préparaient leurs substances inconnues, M. Demarçay examinait les spectres de ces substances. Or, ce ne fut que très tard dans cette recherche, et lorsque déjà la radio-activité avait permis d'obtenir des substances très voisines du radium pur, que le spectre donna une raie nouvelle, celle du radium. Ainsi avait été trouvée par surcroît une méthode nouvelle d'investigation scientifique. L'importance en peut se calculer.

Nous ne reviendrons pas sur les propriétés du radium. Mais il faut noter l'effet de quelques expériences d'un grand intérêt. M. Curie a placé devant le héros du jour dans un petit tube de quartz, à disparition non visible pour l'œil, une petite pointe de sel. On sait que le sel radifère émet des rayons qui le font briller dans les ténèbres sur la face de la pierre. Et l'on assiste à une véritable décharge en effet, à travers le tube de quartz. Il faut le charger à la main. On approche le tube d'électroscope, et aussitôt l'effet se produit. Si l'on retire le tube, l'effet cesse. Si l'on approche de nouveau, il reprend. Et ainsi de suite, autant de fois que l'on veut. Le phénomène est d'une extrême netteté. L'effet est souvent terrible.

On montre donc que dans l'ombre la radiance des précieuses substances des artistes à volonté. Les directeurs de théâtres ne pourraient-ils pas trouver une sorte de "truc" qui leur permettrait de faire les conditions qui s'offrent à la fée de ce mouvement et d'enregistrement avec autant de discrétion que possible à la même à bien pour ces faits prochaine. Le succès de l'opération permettrait d'abaisser sensiblement le prix des places et de répprendre aux "petites bourses" le chemin de théâtres qu'elles délaissent de plus en plus pour les scènes secondaires et les cafés chantants.

De leur côté, les artistes dramatiques, qui, au mois de novembre dernier, ont fondé un syndicat comptant déjà environ trois cents membres, vont pouvoir veiller à la défense de leurs intérêts. Cette organisations corporative est dirigée contre les intermédiaires plus que contre les directeurs, mais ceux-ci n'en auront pas moins à compter avec elle.

Autre étoile ne scintille dans ce syndicat. Les "étoiles" se défendent toutes seules de par le prestige de leur nom ou de leur pseudonyme.

En vérité, il n'y a mal bâtons à infliger à des artistes qui, bien persévérés de la brièveté de leur carrière, s'efforcent de tirer le meilleur parti le leur talent. Rien n'est plus fugitive. Aussi n'y a-t-il qu'à constater simplement de double mouvement que nous venons d'indiquer et à en attendre les résultats pratiques.

Duprez, à l'apogée de sa réputation gagnait à l'Opéra 60,000 francs, et en la paralysant formidable; Adolphe Nourrit et Mario étaient beaucoup moins bien rétribués. M. Alvarez et M. Jean de Reszké, pour ne citer que ces deux ténors, ont dépassé le chiffre de cent mille francs, sans parler, là va sans dire, de leurs gains à l'étranger. Mme Rose Caron recevait de musique 35,000 francs par an, c'est-à-dire 25,000 francs de plus que ne percevait Mme Falcon. En son meilleur temps, Arnal ne gagna jamais plus de trente mille francs par an, et l'on trouvait cela superbe. M. Baron a touché longtemps aux Variétés plus de 80,000 francs par an. Ces quelques chiffres expliquent suffisamment l'augmentation du prix des places.

Les exigences des artistes lyriques et dramatiques en vue sont d'ailleurs justifiées. Celles des premiers surtout, dont la prospérité est plus courte. On félicitait un jour Mario de sa gloire artistique. Il sourit tristement, et, montrant la petite fumée bleue qui s'échappait de son cigare:

—La gloire du ténor, dit-on tenez, en voici la fidèle image...

A L'EPOUVANTE

Manchester, 8 — Le cheval de M. William Hurd, le propriétaire de l'hôtel New City, a créé toute une sensation sur la rue Elm. L'animal s'est emballé et après une course des plus mouvementée il a donné tête première dans la vitrine de la pharmacie de M. J. L. Beaudry, à l'angle des rues Elm et Bridge. La bête affolée s'est relevée et a continué sa course vers le "North End" où elle a été arrêtée par M. Thomas D. Paris, l'agent d'immeubles bien connu.

M. William Hurd avait arrêté son cheval à l'angle des rues Lowell et Elm, afin de ramasser son chapeau que le vent venait d'enlever. Pour une raison qu'on ne peut encore s'expliquer, le cheval prit tout à coup l'épouvante. Il enfila dans la rue Bridge, puis, dans la rue Bridge et se dirigea vers la pharmacie Beaudry. Dans un instant, une effroyable il a failli écraser plusieurs passants. Le cheval s'élança dans la vitrine qu'il démolit entièrement, mais il se releva immédiatement et continua sa course vers le nord. Il avait reçu plusieurs blessures et le sang s'échappait en abondance d'une entaille à l'épaule. A l'angle de la rue Harrison il se débarrassa du sleigh qu'il traînait.

M. Thomas Paris retournait en voiture à son bureau, lorsqu'il aperçut le cheval de M. Hurd, à l'angle des rues Clarke et Elm. Il le reconnut facilement. Le cheval est un magnifique trotteur noir d'une grande valeur. Constatant que personne n'était à la poursuite du cheval emballé, M. Paris se lança à la poursuite du trotteur. Il parvint à le rejoindre trois milles plus loin.

Les blessures que le cheval s'est infligées sont très graves. Le sleigh n'est plus que des débris.

L'Etoile 1 cent

Rochette & Dellaie, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Nouveapper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 52 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Alcandre Patenaude, 105 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward H. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Charles A. Delarondo, 475 rue Moody
Georges Vezal, 1 rue Salem.
C. C. Rutland, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme Landry, 55 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme R. Mercier, 13 rue Ward.
John R. Frémeau, 252 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 83 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et Gorham.
Notnl, 498 rue Middlesex.
S. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Lafiamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Gurahie, & Anahvan Co., 81 rue Bridge.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.,
Charles A. 15 Lakview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

COLLISION EVITEE

Wyasthoro, S — De l'avis des habitués les lumières puissantes que l'on a mises sur les tramways de Boston dernièrement se sont payée cent fois, elles se sont couvertes de gloire en évitant une catastrophe sous forme de collision qui n'aurait pas été mince.

Le tramway parti de Worcester à 6h. avait à bord six voyageurs et s'en allait bon train comme c'est son habitude sur cette simple entre Shrewsbury et Westboro quand il fut rencontré sur la même voie par le tramway de l'est qui apparemment n'avait pas pu attendre sur la voie d'évitement.

Pendant un instant chacun sentit son cœur se déplacer à mesure que les deux tramways lancés à une vitesse de 35 milles à l'heure approchaient de plus en plus. Les puissantes lumières qui lancent un rayon à 75 pieds en avant ont sauvé la situation en alarmant les motormen à temps. N'empêche que quand les deux tramways ont stoppé ils étaient presque l'un sur l'autre. Un des voyageurs a mis pied à terre et a constaté que la rencontre a eu lieu à 50 pieds de l'endroit où a eu la collision l'an dernier.

Le conducteur allant à l'est assura qu'il avait le droit de passer, mais il voulut bien reculer jusqu'à la première aiguille pour laisser passer son confrère.

Au bureau de la compagnie, le "trains despatcher" a assuré qu'il ne connaissait rien de l'affaire et qu'aucun rapport ne lui avait été fait de la nord. Il avait reçu plusieurs blessures et le sang s'échappait en abondance d'une entaille à l'épaule. A l'angle de la rue Harrison il se débarrassa du sleigh qu'il traînait.

ATTENTION ! ATTENTION !

Nous désirons attirer votre attention sur le fait que nous vous donnons un cuir plus durable dans nos chaussure que n'importe qui peut vous donner pour votre argent ; et encore plus que cela nous vous notifions qu'à n'importe quel temps où vous achèterez une chaussure de nous et que vous trouveriez que vous pouvez acheter la même chaussure ailleurs à le meilleure marché, retournez votre chaussure et nous serons contents de vous rembourser votre argent.

Chez **Geo. E. Mongeau,**
462 RUE MERRIMACK.

Pour les Femmes,
les Hommes et
les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,
RUE MERRIMACK.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawannas et Franklin pour vos ranges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.
SUCCURSALE. 227 RUE CENTRAL.

Pouvons-nous le Faire ?

Vendre 25 Fournaises qui nous restent dans 10 Jours

Si les bas prix comptent notre succes est certain

Fournaise "Beaver Oak", 16 pouces de feu, bien Nikelé valeur de $23.00, maintenant	$15.25
Même Fournaise, 12 pouces de feu, valeur de $18.00 maintenant	$11.60
Fournaise de 9 pouces de feu, nickelée, valeur de $9.00 maintenant	$5.90

☞ Rappelez-vous qu'il y a encore du froid à venir, et nous vous donnons 50 jours à ces prix extrêmement bas.

M. BELLEFONTAINE, 267 rue Aiken.

REPRENEZ-LE !!

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle veut passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dysenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

PEPTO-FER JAILLET

Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guerir l'ANEMIE, la CHOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUGERA & CO.
26 à 30 North William Street, New-York.
Et dans toutes les harmacie...
E. F. FOIX, Agt

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 27.

Deux mois environ se sont écoulés, depuis les incidents que nous avons racontés, et les divers personnages de ce récit ont regagné Paris, où chacun se prépare déjà à reprendre ses quartiers d'hiver, tandis que jaunissent les feuilles et que se font sentir les premiers frissons nés des pâleurs du soleil. Markariantz a mis les heures à profit; il s'est dit que chaque journée perdue pouvait amener un péril, que tout devait s'accomplir avec une rapidité qui ne laisserait à personne le temps de se reconnaître. Et pourtant, suivant son but, sans relâche. Il a, d'abord, réalisé son mariage avec Thérèse. Ce mariage s'est accompli avec toutes les précautions nécessaires pour ne donner prise à aucune nullité, et dans des conditions telles, que, tout en s'assurant, pour l'avenir, la libre disposition de l'immense fortune qui doit revenir à la fille du marquis de Roquebrune, lorsqu'il aura supprimé l'obstacle, il fût donné l'aspect d'un acte généreux et d'un parfait gentilhomme. Il s'est marié sous le régime de la communauté, pour le présent et surtout pour l'avenir. Thérèse n'apporte rien que sa beauté. Lui, Markariantz, apporte son immense fortune qu'il ne connaît pas lui-même. Et tout d'abord, il a reconnu à Thérèse une superbe dot, à reprendre sur ses domaines... de Hongrie.

Le mariage religieux a été célébré dans l'église de Passy, non pas secrètement mais discrètement, avec les quatre témoins nécessaires, ceux dont la présence est inévitable. C'est d'abord du côté de Markariantz, et cela va de soi-même, le baron Karl Maugiron, très stupéfait de ce mariage impréveu, qu'on ne s'expliquer que par la beauté merveilleuse de la future.

"Allons, s'est-il dit, après le premier moment d'étonnement passé, pas plus fou n'y laisment prendre, cet homme que j'ai cru invulnérable, incapable d'aucune faiblesse, est donc comme les autres hommes!

"Lui aussi n'a pas eu résister.

"Il y a toujours une heure, une minute, où on trouve plus fort que soi.

"Et bien orgueilleux est celui qui prétendrait échapper à la loi commune!

"Ainsi, voilà un homme d'une énergie indomptable, d'une volonté de fer que rien ne saurait plier, sceptique à outrance, ne croyant ni à Dieu ni à diable, qui s'avance dans la vie, toujours maître de lui-même, il semble que rien n'arrêtera sa course et qu'il ira droit au but. Eh bien, non! Il suffira de deux beaux yeux qui le regarderont, il ne sait vrai que ceux-là sont admirables! d'une jolie fille, qui se trouvera sur son chemin, pour l'empêcher d'aller plus loin, peut-être même pour le faire retourner sur ses pas."

Et cette idée, dans laquelle se complait le baron, la fait sourire.

"Il n'est donc pas seul à être amoureux.

"Markariantz n'a pas eu résister plus que lui.

"Et le grand seigneur hongrois n'a même pas l'excuse des circonstances atténuantes.

"Il a épousé une fille de rien.

"Sans nom, sans famille et sans fortune.

"C'est bien là un mariage d'aventurier.

"Mais d'aventurier valeou.

"Et, pour remporter cette victoire, il a sufft d'une femme!"

On sait que ces sages raisonnements de Maugiron étaient d'une lucidité complète, d'une frappante exactitude, à quarante millions près!

Le baron s'est adjoint, comme second témoin, Adrien Métivier, le Parisien que rien n'étonne, celui qui regarde passer la vie sans sourciller, pour lequel les événements les plus imprévus n'ont pas de surprise, pour les récit avec un haussement d'épaules et une physionomie facilement éclose, accompagnée de la moitié d'un sourire, peu soucieux de se donner les ennuis d'une psychologie morose, ou les fatigues d'une analyse qu'il faut laisser aux philosophes qui ont des heures de loisir à occuper.

—Ce mariage, d'ailleurs s'explique de lui-même, a dit Métivier au baron, le comte Markariantz n'a pas de famille, il est seul au monde; le dernier de sa race; très riche, je crois?

"Il rencontre une fille admirablement belle, et il en devient éperdument amoureux. Il la désire. Il le lui faut! Il la veut! Et comme cette jeune fille est d'une honnêteté à toute épreuve, il n'a que deux partis à prendre: ou renoncer à elle, ou bien l'épouser. Il, comme son nom est pris pour tout de bon, comme il aime, c'est au dernier parti qu'il s'arrête. Et il a dix fois raison! Ainsi je serai ou témoin avec grand plaisir.

Du côté de Thérèse, c'est le peintre Jean Berteaux qui, sur la demande de Markarianta, fut le premier témoin.

Le bon Toulousain, lui ne se livra à aucune combinaison psychologique; on réclamait un service de sa complaisance: cela suffisait.

Et puis, il n'avait pas oublié que, le jour même de l'arrivée du Hongrois à Chanteredi, Thérèse l'attendait au parloir du Grand-Hôtel, et que c'était elle la première personne que Markarianta avait reçue. Il y avait donc déjà "quelque chose", comme on dit; et le mariage n'était pas si impréveu, si imprévu, qu'on se plaisait à le supposer. Et comme il avait été du prologue, il n'était pas fâché d'être du dénouement.

Il fallait un quatrième témoin. Jean n'était chargé de se trouver, et, grâce à lui, le conseiller Gudrinot-Duchêne complèta le nombre sacramentel, heureux de l'occasion qui lui permettait de se retrouver avec ses anciennes connaissances de Chanteredi.

Les choses s'étalent donc passées dans la plus stricte intimité. Toutefois, dans un coin obscur de l'église, derrière un pilier, deux femmes élégamment, mais simplement vêtues de robes de couleur sombre, sans doute pour ne pas attirer l'attention, le vicomte Henri de Roquebrune, d'une part, leurs traits, agnoouïlées, toutes deux, avaient prié avec ferveur tant qu'a vait duré la cérémonie.

Lorsque les mariés, accompagnés de leurs témoins, avaient gagné la sacristie, elles étaient restées là, à la même place, toujours en prière, attendant encore, pour voir repasser une dernière fois Thérèse radieuse de beauté, dans sa robe blanche.

Puis, après s'avoir suivis des yeux jusqu'à la dernière minute, elles s'étaient sorties sans doute de l'église, sans être remarquées, émues, tremblantes, et, sous leurs voiles, les yeux mouillés de larmes.

La marquise avait quitté Chanteredi, peu de temps après la visite de Markarianti; elle avait fui, pour ainsi dire, voulant éviter le vicomte de Roquebrune, avec lequel toute entrevue pouvait être difficile et même pénible.

Lorsque celui-ci tout à fait remis des suites de l'accident de Saint-Savin, s'informa de madame de Ferrière, il apprit son départ précipité, par la simple remise d'une carte qui contenait un mot d'adieu.

N'y avait-il, dans ce départ, qu'un fait indifférent? N'y avait-il là, d'une circonstance toute normale? Ou bien était-ce encore lui qu'on avait voulu fuir? Et il croyait avoir pénétré le mystère qui cette fois encore, avait amené l'éloignement de la marquise et d'Hélène. La marquise de Ferrière était riche, très riche, et ce n'était là, un mystère pour personne que la clef d'Hélène serait de plus d'un milliga. Or le vicomte de Roquebrune avait une fortune honorable, mais rien de plus, et, retenu par un scrupule de délicatesse bien compréhensible, il n'avait osé se déclarer. Aussi la situation eût pu se prolonger encore, sans un incident que nous allons raconter et qui vint, subitement changer la face des choses.

Un jour, un inconnu se présenta, de grand matin, chez le vicomte Henri de Roquebrune. De si grand matin même, que le vicomte était encore au lit.

Le valet de chambre refusa, tout d'abord, de recevoir l'inconnu. Celui-ci insista vivement, priant qu'on voulût bien faire passer sa carte, en disant qu'il venait de très loin pour entretenir M. de Roquebrune, d'une affaire urgente et d'une très haute importance.

Le vicomte prit la carte et lut:

William Saunders Brown
solicitor

Saint-John.

Cela n'éveillait aucun souvenir dans son esprit, mais derrière la carte qui tournait machinalement entre ses doigts, il déchiffra ces mots, tracés au crayon:

Mandataire du marquis Philippe de Roquebrune.

—De mon oncle Philippe, dont je n'ai pas entendu parler depuis tant d'années? dit-il, et, vivement, il fit entrer William Saunders Brown de vendait bien l'attendre au salon, où quelques instants après, il se hâtait de le rejoindre.

Le lecteur se souvient, sans doute, de l'intègre solicitor. Il se souvient aussi que le marquis de Roquebrune, accablé de craintes trop justifiées, avait fait son testament, à Saint-John, peu de jours avant sa mort; qu'il ne s'était pas contenté d'en remettre un exemplaire aux mains de Markarianta, mais que, pour comble de précaution, il avait opéré le dépôt d'un double aux mains de William Saunders Brown, le très honnête homme que la Providence avait placé sur sa route, et auquel il avait confié la direction de ses affaires.

Après l'assassinat du marquis, William Saunders Brown, muni de tous pouvoirs et armé du jugement qu'il avait obtenu, s'était mis en mesure d'opérer les recouvrements, sur les divers acquéreurs de terrains et, surtout, de faire restituer par James Miller, les sommes qu'il avait indûment touchées.

En quelques mois, les sommes perçues représentaient un capital considérable. L'héritage était constitué. Il ne manquait donc plus qu'un héritier, pour en prendre possession. Or, d'héritier, il ne s'en présentait pas, et cela n'expliquait de reste. C'est bien là-dessus qu'avait compté Markarianta, à qui le marquis Philippe de Roquebrune avait laissé ignorer l'existence et le dépôt du second testament, lequel, d'ailleurs, n'était que la confirmation pure et simple du premier.

Donc, les mois s'écoulaient.

Et toujours même silence.

Le vicomte n'avait vertalement pas été prévenu du décès de son oncle. Peut-être était-il mort lui-même? Et William Saunders Brown devait, en ce cas, s'informer de la jeune fille qui hériterait à son défaut. La conscience du solicitor commença à s'émouvoir. Il avait charge d'âme, car le marquis Philippe avait en toute confiance en lui. C'était donc pour lui un devoir de probité de se dévouer à l'accomplissement des intentions du mort. Il avait d'autre part, une grande fortune: le testament imposait au principal héritier l'obligation d'un rapport dans un délai déterminé; il importait que cet héritier fût prévenu en temps utile pour n'être pas déchu, pour cause d'ignorance des intentions du testateur.

Le mieux était d'aller lui-même en France, pour s'assurer de la situation réelle, pour prévenir les héritiers qui, très certainement, ne savaient rien de l'événement qui les favorisait et pour éviter d'ailleurs impossible de traiter par correspondance une affaire aussi délicate et de telle importance. Pour un homme du caractère de William Saunders Brown, entre la résolution prise et sa mise à exécution, le délai est rapide. Aussi, après avoir consacré quelques jours à mettre en ordre ses affaires les plus urgentes, le solicitor prenait passage sur un transatlantique à destination du Havre.

Il débarquait le dimanche suivant dans la matinée. Le soir, il était à Paris, et le lendemain, ainsi qu'on vient de le voir, il se présentait chez le vicomte de Roquebrune dont il avait trouvé l'adresse, sans grande difficulté, dans le Tout-Paris.

A première vue, la figure si franche, si ouverte et en même temps si fine et si intelligente de l'homme de loi plut à Henri qui comprit, avant même que celui-ci eût ouvert la bouche, qu'il se trouvait devant un personnage sérieux et non devant un aventurier, ainsi qu'il aurait pu le craindre. Le salun donc avec une entière cordialité et le pria de lui faire connaître l'objet de sa visite.

—Avant tout, monsieur, dit le solicitor toujours très circonspect, je me trouve bien en face du vicomte Henri de Roquebrune, neveu du marquis Philippe de Roquebrune et dernier descendant de la famille de ce nom?

—Oui, monsieur, vous êtes bien en face du vicomte Henri de Roquebrune, répondit le vicomte, avec un peu d'étonnement et un imperceptible mouvement d'impatience, qui ne pouvait échapper à l'œil si fin de l'homme de loi. Aussi William Saunders Brown sourit doucement.

—Excusez-moi monsieur le vicomte, dit-il, excusez-moi si j'emploie les formules à notre usage. J'ai, d'ailleurs, plusieurs autres questions à vous poser, et si indiscrètes qu'elles puissent vous paraître, je réclame quand même, de votre courtoisie l'honneur d'une réponse. C'est dans votre intérêt et tout expres pour vous voir, que j'ai traversé l'océan et suis venu d'Amérique, afin de remplir auprès de vous une mission de confiance qui n'incombe pas positif professionnelle.

Tout cela était dit avec un tel accent de franche loyauté que le vicomte Henri en fut presque ému.

—Je vous remercie, monsieur, dit-il interrompu donc le solicitor dans ses questions les plus urgentes, vous sans nouvelles de votre oncle le marquis Philippe de Roquebrune?

—Il y a plus de quinze ans que mon jeune mon a quittés pour courir les aventures, et jamais, depuis lors, nous n'avons eu de ses nouvelles.

—Vous ne savez pas qu'il était en Amérique?

—Je le savais vaguement. Il est resté de longues années sans nous écrire. Mais vous, monsieur, avez-vous donc connu mon oncle, savez-vous ce qu'il est devenu? A votre tour, parlez, je vous en prie, dites-moi.

—Un peu de patience, monsieur, laissez-moi procéder avec ordre; je donnerai ensuite satisfaction à toutes vos curiosités très légitime. Si vous le permettez, je continuerai donc mon interrogatoire.

Et après un moment, le solicitor, qui avait aspiré une prise, après avoir tendu par politesse, et pour la forme, sa tabatière d'or ciselé au vicomte, reprit le dialogue interrompu:

—Etes-vous riche?

—J'ai une fortune suffisante, de quoi vivre honorablement rien de plus mais je ne suis pas riche, à une époque où ce qu'on appelle la richesse se chiffre par millions.

—Bien. Etes-vous marié?

Le vicomte Henri de Roquebrune hésita un moment.

Répondre, continua le solicitor avec un petit air de reproche qui semblait dire: "Vous hésitez déjà."

Puis il ajouta avec une grande douceur:

—Je suis sans curiosité, et ne vous fais, croyez-le bien, aucune question inutile.

—Non, je ne suis pas marié.

—Ah! Pourquoi?

—C'est le secret de mon cœur, de ma vie que vous me demandez là.

—Ce secret, j'ai besoin de le connaître.

—Mais je n'éprouve pas, moi, le besoin de vous le dire.

—Monsieur le vicomte, votre oncle, le marquis Philippe de Roquebrune, avait toute confiance en moi. Imitez son exemple avec confiance aussi, et je vous jure que vous ne le regretterez pas.

Henri de Roquebrune, rassuré par les paroles conciliantes et le ton sincère du solicitor américain, n'hésita plus à répondre et à donner une explication, sur la véritable cause de son célibat. Il reprit:

—Eh bien! je ne suis pas marié, non par cette crainte ou cette horreur du mariage qui semblent être une tristé maladie de notre fin de siècle! Je considère, au contraire, le mariage comme la plus douce nécessité sociale, comme la source du plus grand bonheur pour l'homme, comme le besoin le plus absolu de sa vie, mais il faut aimer celle dont on veut faire sa femme.

—N'aimez-vous donc personne? prit le solicitor William Saunders Brown interrogeant du regard le vicomte de Roquebrune.

Celui-ci hésita de nouveau.

—Oh sollicita votre patronage. Rés. de M. Héron, 156 rue Colburn.

M. Zoel St=Hilaire,

246 rue Aiken

Vient de recevoir son assortiment de chemises du printemps, se sont tous des nouveaux styles et de toutes les grandeurs. Les jeunes gens de Ville Canada et des environs sont tous invités de venir nous rendre visite.

Dr Sam'l Patenaude,

Bureaux et Residence.
No 784 rue Merrimack,
Telephone, 185-12.

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, cidre, gelée de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co
173 rue Merrimack

Cloches à Voitures Fouets et Couvertes

W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Chambre, 4e. Etage, Bureau toujours à la disposition de la clientele canadienne.
Entrée rue Merrimack.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere Merrimack, Farragut et Arlington Highland Club, Washington Tavern Bagage envoyé à destination.

Vente d'Habits

Bargains dans toutes les qualités d'habits d'hiver pour faire de l'espace pour nos nouvelles marchandises du printemps. Nos manques pas ou les chance.

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER OF TAILOR
PAUL O. KABLE, Assistant.

Petites Annonces.

Prix : 25c pour 3 insertions
25c pour le semaine.

ON DEMANDE — Une fille pour travailler dans une maison de famille. S'adresser à Leonie Dube, 43 Boot Corporation, rue James

FERME—Le Restaurateur de Rentigne les pour sur les entrées et tous les frais. Grand des pelleteries et de la demanganèse. Rapporte la vente des chevaux. Bonne chance pour gagner chez Faite & Burkinshaw, 418 rue Merrimack.

J. B. BARRE—Marchand de foin, grain, paille etc., entrée de bonne, 587 rue Merrimack.

A VENDRE—Bonne à vendre Norwich et Germain au No. 417 rue Central.

A VENDRE—Pour réparer vos broques de poêle, s'adresser au Eagle Stove Clay. Tous les marchands de fermeniers et de poêles en vendent en trois paquets de différents grandeurs.

A LOUER—Un magasin sur la Aiken Ave, voisin de John T. Sparks. S'adresser au No. 84 Aiken Ave.

DEMANDE—Un bon, vendredi soir à partir de 8 heures Ave. Pawtucketville a venir au No. 82 rue Moody. Pliers, demander après M. Madigan, 36 560 rue Moody.

OPHOVEN A Valse de Salon par le Prof. A. Milner, 40 cts. Envoyé par poste du Lowell Music & Dance Studio, Prix 35c. 6-7

JE DONNERAI 50 cts à celui qui me donnera l'adresse de Mathilda Dussaux, aussi celle de Mme Lucien Robitschek, 139 rue Market. S'adresser à M. Robitschek, 139 rue Market—10f

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien-français de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans la plus grand délai et aux prix les plus bas Bureau : 44 rue Prescott Résidence, 58 rue Aiken et de la Lakeview avenue Tél. 644 2.

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

BOSTON & MAINE R. R

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains laissent de la station de la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.23, 7.05, 7.45, 8.05, 8.45, 9.05, 9.45, 10.05, 10.45, 11.05, 11.45 a. m.; 12.40, 1.05, 1.45, 2.05, 2.45, 3.05, 3.45, 4.05, 4.45, 5.05, 5.45, 6.05, 6.45, 7.05, 7.45, 8.05, 8.45, 9.05, 9.45, 10.05, 10.45, 11.05, 11.45 p. m. DIMANCHES, 5.43, 6.23, 7.05, 7.45, 8.05, 8.45, 9.05, 9.45, 10.05, 10.45, 11.05, 11.45 a. m.; 12.40, 1.05, 1.45, 2.05, 2.45, 3.05, 3.45, 4.05, 4.45, 5.05, 5.45, 6.05, 6.45, 7.05, 7.45, 8.05, 8.45, 9.05, 9.45, 10.05, 10.45, 11.05, 11.45 p. m.

Pour Lawrence, 5.43, 6.23, 7.05, 7.45, 8.05, 8.45, 9.05, 9.45, 10.05, 10.45, 11.05, 11.45 a. m.; 12.40, 1.05, 1.45, 2.05, 2.45, 3.05, 3.45, 4.05, 4.45, 5.05, 5.45, 6.05, 6.45, 7.05, 7.45, 8.05, 8.45, 9.05, 9.45, 10.05, 10.45, 11.05, 11.45 p. m. DIMANCHES, 5.43, 6.23, 7.05, 7.45, 8.05, 8.45, 9.05, 9.45, 10.05, 10.45, 11.05, 11.45 a. m.; 12.40, 1.05, 1.45, 2.05, 2.45, 3.05, 3.45, 4.05, 4.45, 5.05, 5.45, 6.05, 6.45, 7.05, 7.45, 8.05, 8.45, 9.05, 9.45, 10.05, 10.45, 11.05, 11.45 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 5.30 a. m.; 12.05, 5.15 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.23, 7.05, 8.04 a. m.; 12.05, 5.15, 6.05 p. m. DIMANCHES, 8.04 a. m.; 5.30 p. m.

Pour Manchester et Alton Bay, 6.23, 8.20 a. m.; 12.05, 5.15 p. m. DIMANCHES 8.20 p. m.

Pour Portland, 6.23, 11.31, 3.30 a. m.; 12.05, 5.15 p. m. DIMANCHES, 11.31, 3.30 a. m.; 12.05, 5.15 p. m.

Pour Augusta, Waterville, 6.23, 3.30 a. m.; 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 3.30 a. m.

Pour Lewiston, 6.23, 3.30 a. m.; 12.05, p. m.

Pour Rowhegan, 6.30 a. m.

Pour Bangor, 6.30, a. m.; 5.06 p. m. DIMANCHES, 6.30 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 6.23 a. m.; 12.05, 5.15 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, Rouses Point, Island Pond et Central Vermont Line, 6.23 a. m.; 12.05, 5.15 p. m.

Pour Montreal et Canadian Pacific points, 6.23 a. m.; 12.05 p. m. Pour Montreal and Boston Express, 8.04 a. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Stanbroke, 12.05 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)

Express, (

UNE CHOSE INOUIE

BALTIMORE VICTIME DE LA PLUS GRANDE CONFLAGRATION DES TEMPS MODERNES

LES FLAMMES FONT RAGE DEPUIS 28 HEURES ET EXERCENT ENCORE LEURS RAVAGES

Baltimor, 8 — Bien qu'il n'y ait pas de pertes de vie dans la conflagration terrible qui a commencé hier avant-midi dans cette ville, les pertes se monteront peut-être à $200,000,000.

Les propriétés les plus riches, couvrant des arpents et des arpents dans le quartier du commerce des marchandises sèches, du bois, le district des chemins de fer, le district des finances ont été détruits. Malgré les efforts héroïques de la part des pompiers locaux renforcés par les pompiers d'un nombre incalculable, de Washington, Philadelphie, Wilmington, Newark, Del., Newark, N. J., Harrisburg et de la ville de New York le feu fait à ce moment autant de ravages qu'il faisait hier après sa découverte dans le sous-sol de la John E. Hurst Company au coin des rues Liberty et Germain. L'origine du feu est, dit-on, la combustion spontanée de matières qu'on n'en n'a pas encore l'assurance.

La superficie du district incendié part de la rue Liberty sur le côté ouest à Jones Fall à l'est, une distance de trois quarts de mille, et de la rue Fayette à la Pratt nord et sud, une distance de quatre "blocks" de ville.

Dans ce territoire se trouvaient beaucup d'établissements financiers de réputation universelle, comprenant les édifices de Alexander Brown & Sons, la Continental Trust Co., la Union Trust Co., l'Atlantic Trust Co., les bureaux du Baltimore & Ohio, de la Pennsylvania RR. Co., de la Maryland, Southern & Chesapeake RR. Co. de plusieurs compagnies de bateaux à vapeur et un nombre de marchands de chapeaux, etc.

Les bureaux principaux des Western Union et Postal Telegraph Companies furent abandonnés longtemps avant minuit et l'édifice fut complètement détruit.

Plusieurs tonnes de dynamite furent employées pendant la journée et la nuit pour faire sauter des constructions dans le but de faire un désert et d'arrêter la marche des flammes dévastatrices, mais ceci n'aida pas aux pompiers car le vent était contre eux transportant les étincelles et des morceaux de bois enflammés sur les autres édifices à des distances infinies.

Toutes les maisons des journaux de Baltimore y compris les bureaux de l'Associated Press ont été détruites vers minuit. Plusieurs journaux de cette ville seront imprimés à Washington. A cette heure, les flammes commencent à s'attaquer aux quais du port et semblent se diriger sur la section sud-est de la ville.

LE FEU CONTINUE

Baltimore, 8 — 9h. 30 a. m.—Le feu continue à se répandre à l'est et au sud mais pas avec la rapidité qu'il avait à l'aurore. On a espoir que le feu sera maîtrisé dans quelques heures. Le district du commerce de bois, près du quai d'O'Donnell, a été entièrement consumé et il y reste peu de matériaux pour apaiser l'appétit des flammes. Le théâtre "Monumental" sur la rue Baltimore est menacé et peut-être y passera-t-il aussi. La maison du pouvoir électrique a été détruite et les tramways sont arrêtés.

DE PHILADELPHIE

Philadelphie, Pa., 8 — Le capitaine de police McCoach, qui est allé à Baltimore pour commander des officiers, télégraphie à M. Smyth, chef de l'assistance publique que le feu était pratiquement sous maîtrise à 9h. a. m. Le capitaine McCoach dit que c'était la répétition de la lutte contre le feu à l'Atlanta City. Lorsque les pompiers de cette ville sont arrivés à Baltimore il dit qu'il trouva les pompiers de Baltimore luttant contre les flammes par le flanc et par en-arrière. Le chef de district Waters, en charge des pompiers de Philadelphie, a commandé aux hommes de s'attaquer au feu de front.

OU IL PRIT NAISSANCE

Baltimore, 8 — Le feu a pris naissance quelques minutes avant les onze heures hier matin dans le magasin de marchandises sèches de John E. Hurst & Co.

Il est inutile d'essayer à donner avant l'heure d'aller sous presse une liste des édifices incendiés, d'autant plus que les flammes pourraient encore causer beaucoup de dégâts. Qu'il suffise de dire que c'est l'incendie le plus considérable, celui qui a causé le plus de dommages, qui se soit vu depuis des années en Amérique ou ailleurs.

CE SOIR

OUVERTURE DES GRANDES FETES DEPUIS SI LONGTEMPS ATTENDUES

Il faut qu'il y ait foule pour venir en aide à nos oeuvres paroissiales

La grande partie de Valentins annoncée déjà depuis quelque temps et qui promet de remporter un si grand et si légitime succès, s'ouvrira ce soir sous les plus brillants hospices. Les dames patronesses et les jeunes filles qui ont présidé à l'organisation de cette fête n'ont négligé ni leurs peines, ni leur temps pour rendre ces réunions de charité agréables entre toutes.

Ces fêtes sont données au profit des oeuvres de la paroisse et il est inutile de dire qu'il faut se montrer généreux parce qu'avec les besoins de notre paroisse augmentant, les revenus prennent une route contraire.

La fête des Valentins se fera dans la salle Associate qui pour la circonstance a été transformé en véritable petit pandis terrestre.

Les différentes tables seront ornées avec un art parfait qui en feront de véritables bijoux qui charmeront réellement l'oeil.

L'organisation est parfaite sous tous les rapports et il ne saurait y avoir de désappointement. Parmi les membres du comité d'organisation il dit qu'il trouva les pompiers de Baltimore luttant contre les flammes par le flanc et par en-arrière. Le chef de district Waters, en charge des pompiers de Philadelphie, a commandé aux hommes de s'attaquer au feu de front.

UNE CARTE

Nous, soussignes, nous engageons a rembourser l'argent paye pour une bouteille de 50c du Green's Warranted Syrup of Tar, s'il failli a guerir votre rhume ou votre toux. Nous engageons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante en l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co. | Beckette & Deisle
Carter & Sherborne | F. P. Moody
F. C. Goodale | Fahs & Burkinshaw
A. E. Moore | F. H. Hutter & Co
Bruce's Pharmacy | A. F. Story & Co.
A. Desmarais | E. F. McF ey
C. E. Carter | Dews & Co.
Hillingwood & Co. | D. C. Cousins
Colleton & Hoyt

MERCREDI

Toute personne qui achètera pour la valeur de $1 ou plus recevra $10 valant de timbres. chez Z. A. Normandin

CHEF DE GARE TUE

Danville, Kentucky, 8—La police, malgré tous ses efforts, n'a pu jusqu'à présent arrêter les bandits qui, au cours de la nuit dernière, ont tué à coups de revolver M. W. B. Rucker, chef de gare à Danville.

Comme toujours dans de tels semblables, le vol a été le mobile du crime, et les bandits, après avoir volé un chèque à leur victime, ont ouvert le dynamitage et se sont enfuis en emportant les billets de banque et l'argent qui s'y trouvaient.

UN STEAMER S'ECHOUE

Providence, 8—Pendant une violente tempête, hier, le paquebot Lachmedi, capitaine Wilcox, s'est échoué à Nayragansett Bay, près du phare Wickford. Le steamer allait à très petite vitesse au moment de sorte que l'échouement n'a pas causé de brèche, que elle et le navire ne s'est pas avancé beaucoup dans le sable. Ils seront le 10 février. Il a pu regagner et remorquer le navire en sûreté.

CA AUGMENTE

Attendons les temps chauds et l'on en verra de belles

La bière, le whiskey, le gin, le brandy importés, tout ça va former une rivière

C'est surtout le samedi soir que notre police est active. Alors elle rêve de grandes choses. Comme un ogre elle voudrait tout dévorer et ne songe qu'à remplir ses sombres cachots de noirs prisonniers.

Cependant elle se donne bien la garde de donner la chasse aux voleurs qui foisonnent dans nos murs.

Samedi soir donc Pandore faisait garde et dix prisonniers chargés bien à dos furent conduits au poste.

Les trois premiers à prendre le chemin de la rue Market furent trois femmes répondant aux gracieux noms de Mary, Kate et Margaret.

Il se trouvait deux visiteurs qui, attirés par les douces effluves de notre whisky sui-generis, sont venu de Dracut et de North Chelmsford prendre part au banquet des ivrognes.

La "No-License Squad" a réussi à faire deux saisies, la première au No 97 de la rue Tremont où un certain cercle de Polonais s'étaient réunis pour pinter-her.

Ils encouraient quatre ou cinq barils de bière et le verre à la main, dansaient les pas de leur pays tout en buvant à la santé de leur douce amie.

Brown et ses satellistes sont venus mettre fin à leurs ébats. Les disciples de Bacchus furent pris de panique et s'évanouirent comme dans un songe. Cependant la bière restait là et la voiture du département fut appelée sur les lieux pour la transporter à l'endroit propice où il est à espérer on ne la laissera pas surir.

Brown, Grady et Duncan se rendirent ensuite sur la rue Gorham armés d'un mandat de recherche et saisirent 52 bouteilles de bière. Hier matin, il y eut une autre saisie chez un nommé Patrick Morgan. C'est pour la seconde fois cette année que Morgan reçoit la visite des malcomodes.

Il y eut une petite augmentation dans la réception des liqueurs durant la semaine dernière. Mais attendons les temps chauds, qui nous presse, et alors ce sera un véritable torrent qui s'établira entre Lowell et les villes plus fortunées où il y a des temples pour déverser de la joie dans le coeur de l'homme. En attendant ces heureux jours, donnons un aperçu de ce qui s'est importé durant la semaine dernière, ajouté à ce que l'on a bu depuis le premier mai, bien attendu à part ce qui se vend sur la hanche et ce qui s'importe sans enregistrement.

Reçu durant la semaine dernière:

	Gallons
Bière	21,124 "
Whisky	1,602 "
Vin	80 "
Gin	112 "
Rhum	21 "
Brandy	18 "
Total pour la semaine	22,964 "
Total pour la semaine précédente	22,823 "
Augmentation	141 "
Total reçu depuis le 1er mai 1903 au 6 février 1904	838,695 "

Les ivrognes du dimanche étaient: Arthur McLaughlin, Mary Blight, Joseph Blyght et Lawrence Landry, un jeune homme de 19 ans. Ils furent condamnés à $5 d'amende.

Peter F. Fabre, qui comparaissait pour la deuxième fois cette année, s'éviteront de la prison en payant une amende de $6.

Katherine Wayton, une ivrogresse de première force, fut condamnée à trois mois de prison.

Jessie Shephard, une femme accusée du même délit, passera quatre mois en prison.

John W. Scully passera deux mois à l'ombre et John O'Donnell, aussi accusé d'ivrognerie, fut envoyé à la Work House pour trois mois.

Jacob Annis et Peter Vonasli, qui ont causé du trouble sur la rue Market, hier, furent condamnés à $10 d'amende chacun.

Tres Johnson, accusé d'avoir fendu la tête de George Vranellos avec les fragments d'une bouteille, fut placé sous $200 de caution pour comparaître de nouveau demain matin.

Patrick Casey et John Yeust comparaîtront du nouveau mercredi matin, accusés d'avoir volé $20 de Joseph Dagnon.

Quatrieme Anniversaire DU Club Fleur de Lis

Jeudi prochain, le 11 fevrier, les membres du Club Fleur de Lis celebreront le quatrième anniversaire de leur organisation. A cette occasion ils donneront un grand parti de Whist a la Salle Associate. Un orchestre a ete engage pour la circonstance.

Tous ceux et celles qui auront la bonne fortune d'y assister ne manqueront pas de s'amuser.

☞ **Le nombre des billets est limite et ceux qui desirent y assister feront bien de se hater d'acheter leurs billets. Pour cela vous devez vous adresser aux membres.**

Les prix sont fournis et choisis par les membres du Club, et les heureux gagnants seront amplement recompenses pour le prix d'admission.

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage a tres Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

SOMBRES NUAGES

LA TERRIBLE GUERRE VA ECLATER ENTRE LA RUSSIE ET LE JAPON

La Russie envoie ses soldats en Corée. Vaisseaux saisis

Washington, D. C., 8—Le Japon a pratiquement déclaré la guerre à la Russie.On croit que les hostilités peuvent commencer d'un moment à l'autre, si elles ne sont pas encore commencées.

Toutes relations diplomatiques entre la Russie et le Japon sont maintenant rompues, d'après les nouvelles reçues par le sous-secrétaire d'Etat Loomis. Il était annoncé hier officiellement que la note de la Russie n'est jamais arrivée à Tokio. On a donné tout lieu de croire qu'elle se trouve encore à St-Pétersbourg.

Londres, 8—Une dépêche spéciale de Berlin dit qu'une forte flotte japonaise, en route pour la Corée, a saisi plusieurs vaisseaux marchands russes.

Berlin, 8—Le ministère des affaires étrangères a reçu avis qu'une partie de la flotte japonaise a fait voile de Sasebo, hier. On n'en connaît pas la destination, mais on croit que c'est Chemulpo, Corée.

St-Pétersbourg, 8—Un détachement de la cavalerie russe est parti de Moukden pour la Corée.

Un télégramme de Moukden annonce cette nouvelle.

Londres, 8—Le baron Hayashi, le ministre japonais a annoncé à la presse amicale que des nouvelles officielles avaient été reçues au Japon pour la préservation de ses intérêts dans l'Extrême-Orient. Le ministre dit que cela ne veut pas dire nécessairement un commencement immédiat des hostilités. C'est une autre stratégie.

Le baron Hayashi raconte que d'importes suffisantes pour faire face à toute éventualité auraient été débarquées hier à une grande échelle de bonne heure.

New York, 8 — Une dépêche de Washington, Penn., 8—Charles Dunlap, âgé de 17 ans, en l'absence de son père, a tenu tête à une cinquantaine de terrassiers et à plusieurs contremaîtres de la Delaware and Hudson Railroad Company.

Ces terrassiers se proposaient, sans l'autorisation de M. Boyle père, de construire une voie ferée qui aurait traversé sa propriété, et son fils ayant appris la chose leur déclara qu'ils devaient quitter les lieux et au plus vite. Sur leur refus, le jeune garçon courut à la ferme et en revint un revolver à chaque main, annonçant qu'il tuerait celui qui oserait donner le premier coup de pic ou de pioche dans la propriété de son père.

Après avoir essayé, mais en vain, de parlementer avec le jeune garçon, les contremaîtres, convaincus qu'il mettrait ses menaces à exécution, ont battu en retraite avec leurs hommes.

Margaret Loftus, Martin Cahill, Mary E. Sleansey, Thomas Bouvier et Patrick Moriarty, furent condamnés à $2 d'amende chacun. Ils étaient accusés d'ivrognerie.

Les ivrognes du dimanche étaient: Arthur McLaughlin, Mary Blight, Joseph Blyght et Lawrence Landry, un jeune homme de 19 ans. Ils furent condamnés à $5 d'amende.

Peter F. Fabre, qui comparaissait pour la deuxième fois cette année, s'éviteront de la prison en payant une amende de $6.

Katherine Wayton, une ivrogresse de première force, fut condamnée à trois mois de prison.

Jessie Shephard, une femme accusée du même délit, passera quatre mois en prison.

John W. Scully passera deux mois à l'ombre et John O'Donnell, aussi accusé d'ivrognerie, fut envoyé à la Work House pour trois mois.

Jacob Annis et Peter Vonasli, qui ont causé du trouble sur la rue Market, hier, furent condamnés à $10 d'amende chacun.

Tres Johnson, accusé d'avoir fendu la tête de George Vranellos avec les fragments d'une bouteille, fut placé sous $200 de caution pour comparaître de nouveau demain matin.

Patrick Casey et John Yeust comparaîtront du nouveau mercredi matin, accusés d'avoir volé $20 de Joseph Dagnon.

Dernière Edition.

L'Etoile

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 9 FEVRIER 1904. NO. 287.

A temperature

BEAU CE SOIR. MERCREDI GENERALEMENT NUAGEUX, SUIVI DE NEIGE: UN PEU PLUS GRAND MERCREDI! VENTS FRAIS DE L'OUEST AU NORD.

LE PREMIER COMBAT

II navires japonais et un russe sont coulés pendant la bataille

La ville de Port Arthur, base des opérations russes, est actuellement en feu

ST PETERSBOURG, 9 — [illegible] RAUTE RUSSE VIENT D'APPRENDRE QUE 11 NAVIRES JAPONAIS ET UN RUSSE ONT ETE COULES DANS L'ATTAQUE CONTRE PORT ARTHUR. IL Y A SEPT RUSSES TUES ET PLUSIEURS BLESSES. LA VILLE EST EN FLAMMES.

Londres, 9 — Le baron Hayashi, le ministre japonais, a informé un correspondant qu'il a reçu ce matin un télégramme annonçant le départ de la flotte japonaise pour la Mer Jaune. Il n'a pas de nouvelle de l'engagement de Port Arthur, mais il sait que le gouvernement japonais a l'intention d'employer des torpilleurs dans cette guerre. Il n'a pas appris le débarquement de troupes japonaises en Corée et a déclaré que toute chance de médiation était disparue.

Copenhague, Danemark, 9 — La ligne du télégraphe Great Northern, par voie de Vladivostok est fermée aux communications générales.

Londres, 9 — Le baron Hayashi, ministre japonais, a dit cet après-midi:

"La Russie, par ses embassades fait des efforts désespérés pour faire intervenir les puissances. La Russie est maintenant prête à accéder à tout, mais la réponse vient trop tard."

Puis le baron ajoute:

"J'apprends de source autorisée que la réponse que la Russie débrait envoyer contenait tous les points principaux auxquels le Japon s'était déjà objecté."

St Petersbourg, 9 — Un long document rendu public aujourd'hui donne la partie russe des négociations qui ont abouti à une rupture.

L'année dernière, dit le ministère des affaires étrangères, le gouvernement de Tokio, sous prétexte d'établir une balance et un ordre plus réglé des affaires sur les côtes du Pacifique, soumit au gouvernement impérial un projet de révision des traités avec la Corée. La Russie y consentit et le ter ce-roi Alexieff fut chargé de tracer un plan pour une nouvelle entente entre le gouvernement russe et le Japon. Il travaillait de concert avec le ministre russe à Tokio. Bien que les échanges de vues eur ce sujet soient faites d'une manière amicale, les cercles soleaux à Tokio et la presse japonaise voulurent fomenter la guerre avec la Russie, provoquer un conflit armé. Subissant cette influence, le gouvernement japonais commença à faire des demandes de plus en plus exigeantes, prenant en même temps des mesures pour préparer le pays à la guerre. Toutes ces circonstances ne pouvaient, cependant, changer l'attitude de la Russie, mais elles la forcèrent quand même à se préparer aussi à la guerre. Pourtant, pour maintenir la paix en Orient, en autant que son honneur, son intégrité le permettaient, la Russie accéda aux demandes venues de Tokio et se déclara prête à reconnaître la position commerciale et économique privilégiée du Japon en Corée, lui permettant aussi de garantir cette position par la force des armes, mais cela, sans enlever aucun droit à la Corée dont l'intégrité était garantie par des traités précédemment passés entre la Russie et le Japon. La Russie insistait sur trois points:

1.—Une garantie mutuelle, sans condition de ce principe.

2i—Une entente de ne se servir d'aucune partie de la Corée comme point stratégique, vu que la permission d'en agir ainsi accordée à n'importe quelle puissance serait une violation du principe de l'indépendance de la Corée.

3.—Le maintien de la liberté entière de la navigation dans le détroit de Corée.

Ce projet ne plut pas au Japon qui non seulement s'opposa à l'indépendance complète de la Corée mais commençait à demander de mettre dans le traité des prévisions au sujet de la Mandchourie. De telles demandes étaient naturellement inadmissibles par la Russie, la question de cette dernière en Mandchourie intéressant surtout la Russie et la Chine, mais aussi toutes les puissances qui ont des intérêts commerciaux en Chine. Le ministère des affaires étrangères ne vit donc pas l'opportunité d'inclure dans le traité une clause concernant la Mandchourie vu que ce traité devait être conclu au sujet de la Corée.

Cependant, le gouvernement impérial ne refusa pas de reconnaître et la souveraineté de l'empereur de Chine en Mandchourie et les droits acquis dans cette partie de l'Asie par les autres puissances. Une déclaration à cet effet a déjà été faite aux autres cabinets. En vu de ce fait, le gouvernement impérial, après avoir chargé son représentant à Tokio de présenter sa réponse aux propositions du Japon se croit justifiable d'attendre de Tokio une réponse mentionnée plus haut, impérant que les Japonais comprendraient l'intention de la Russie d'en venir à une entente cordiale avec eux. Au lieu de cela, sans même attendre cette réponse, le gouvernement japonais rompt les négociations diplomatiques.

Le gouvernement impérial, tout en rejetant sur le Japon toute la responsabilité d'une telle conduite attendra les développements et prendra les moyens de protéger ses intérêts dans l'Extrême-Orient."

Londres, 9 — Les marins à bonne considèrent le résultat de la première attaque des Japonais contre Port Arthur et les navires russes avec des torpilleurs comme une victoire chancelante. Ils disent que le vice-roi Alexieff, parlant auparavant des mines, voulait dire des torpilles et ils pensent que si les navires russes ont été frappés par des torpilles à tête plancha ils sont coulés et reposent dans le vase, à Port Arthur.

Berlin, 9 — Un télégramme spécial de St Petersbourg dit que trois navires russes à Port Arthur ont été grièvement endommagés hier soir par des torpilles lancées de navires japonais qui passaient près du port. Puis une membrane flotte de croiseurs et de cuirassés japonais fit son apparition.

Londres, 9 — D'après une dépêche spéciale de Rome, la légation du Chili annonce que le Japon a acheté le cuirassé chilien capitaine Pratt et le croiseur Chacabuco ainsi que la canonnière Condell. Les navires, tout armés, partiront de suite pour Nagasaki.

St Petersbourg, 9 — Le bal impérial qui devait avoir lieu ce soir a été retardé. A 2h., cet après-midi, toute la cour ainsi que tous les fonctionnaires ont assisté à un Te Deum chanté pour le succès des armes russes.

St Petersbourg, 9 — Le tsar a envoyé au conseil du gouvernement de Yaroslave (capitale de la province du même nom, se trouvant à 172 milles de Moscou) la dépêche suivante:

"Je vous remercie de vos sentiments de loyauté qui, j'en suis convaincu, animent aussi tous les vrais Russes à l'heure actuelle. Le gouvernement avait envoyé une résolution au tsar sé réjouissant de la rupture des négociations avec le Japon."

Washington, 9—Des ordres ont été préparés dirigeant les cuirassés de la flotte asiatique au nord de la baie de Luhig, dans les alentours de Port Arthur, pour observer les opérations navales de la Russie et du Japon et être prêt pour défendre les intérêts américains où ils peuvent être menacés sur le terrain des opérations. Les ordres seront soumis au président pour approbation, mais ne seront pas envoyés avant d'être soumis au Japon et à la Russie; ces nations en seront averties d'avance.

Londres, 9—Dans une dépêche de Nagasaki, datée de lundi, le 8, un correspondant du Daily Telegraph dit:

On assure que la flotte russe se battra.

Les Russes ont depuis longtemps décidé de déclarer la guerre; ils retardent pour se préparer et attendant pour voir si les nations étrangères s'en mêleront.

Dans une dépêche datée de Nagasaki, samedi, le 6, et qui fut retardée un correspondant du Daily Telegraph assure que la Russie a précipité la crise.

AU STATE HOUSE

Boston, 9—Les séances courtes furent à l'ordre du jour à la chambre et au sénat. Dans cette dernière assemblée, une discussion s'éleva sur le bill de révision des lois sur le comité d'Etat sur l'éducation, pour que les maires des employés soient arrangés par le comité. Cette mesure a été remise à demain, parce que M. Schofield, d'Ipswich, veut plus de temps pour examiner la mesure.

Ayer's CHERRY PECTORA

pour de mauvaises toux, les toux chroniques, la consomption, vieux cas, ces sérieux. Demandez à votre médecin s'il a un meilleur avis.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

CALME ADMIRABLE

On ne dirait pas que la population de Baltimore a été si éprouvée

L'ordre le plus complet n'a cessé de régner; pas un être humain tué

Baltimore, 9 — A la tombée de la nuit, hier, la population de la malheureuse ville apprit que le feu était sous contrôle. A minuit les rues étaient désertes, et on en excepte la police et les militaires qui gardent les ruines fumantes.

Cent quarante acres ont été dévastés; dimanche dernier cet espace renfermait des propriétés pour $75,000,000 à $125,000,000 et tout est détruit. On ne peut même faire un estimé approximatif des pertes. Les assurances allemandes ne savent qu'en dire. Un expert estime que les édifices détruits valent $150,000,000. D'un autre côté les assurances ne croient pas les pertes aussi considérables.

Ce qui aidera à augmenter les pertes considérablement, seront les garanties qui avaient été déposées dans les banques et les trusts compagnies et qui ont été détruites. Cependant des experts disent que le contenu des voûtes a été épargné.

Du bien fondé de cette dernière opinion dépend la perte ou la conservation de plusieurs millions de dollars.

Pas une seule vie ne fut perdue et personne n'a été dangereusement blessé. Dans les hôpitaux on a traité quelques légères blessures, à l'exception de Jacob Sigdeirts, de York, Pa., qui souffre de la fracture de la jambe et d'une contusion grave à la tête.

Il s'écoulera de nombreuses semaines avant que les pertes ne soient toutes calculées. Les assurances ont loué des bureaux temporaires.

Les théâtres n'ont pas essayé d'ouvrir leurs portes, hier soir.

Hier soir, le système de trolley était réparé et les tramways circulaient en plusieurs endroits.

Deux mille cinq cents maisons ont été rasées.

Baltimore, 9—Voici la plus récente liste des places d'affaires détruites et un estimé bien incomplet des pertes subies par ces marchands:

John E. Hurst, marchandises sèches, $1,500,000; assurances, plus d'un million de dollars.

Edifice vide, $50,060.

W. A. Koch, importateur de jouets, $150,000.

Samuel D. Goldberg, pantalons; F. Charlesburger Co., draperi, $75,000.

The Daniel Miller Co., marchandises sèches, $1,500,000; plus de un million de dollars d'assurances.

Dixon Bartlett Co., chaussures, $175,000.

Joynes Wits and Company,chapeaux et casques, $100,000.

Sprague, Buck and Company,chaussures, $125,000.

Cohn, Adler Shoe Company, $125,000.

L. S. Fiteman, peignoirs; Jacob R. Seligman, papier, et Nathan Rosen, manteaux pour dames, $100,000.

Norton Samuels and Co., chaussures, et Strauss Brothers, entrepôts, $100,000.

Baltimore Rubber Co., $125,000.

Guggenheimer, Weil and Co., imprimeurs, $125,000,

Friedman and Sons, drapiers, et F. (Suite sur la cinquième page.)

De riches prix seront décernés à la grande partie de whist donnée par l'Institut Canadien, de Centralville, demain soir, dans ses salles, angle des rues Dalton et Exeter. Rendon-nous-y en foule!

TRADERS NATIONAL BANK.

Rue Middlesex et Post Office Ave

Transactions ordinaires de tra que.

Dépôtement d'Epargne
Echange Octroyé
Boîtes à épouit.

Section de la banque pour recevoir dames
Heures, 9 a. m. à 4 p. m. Samedis 9 a. m. à 1 p. m.

8ième Grande Vente Annuelle DE PAQUETS CHEZ Frank Ricard

Valeur de 25c a $25 dans chaque paquet.

Ces paquets contiennent des Montres, Horloges, Jones, Bagues, Chaines, Bracelets, Epinglettes, Parapluies, Porte-monnaies, Etc., Etc. seront vendus à

25c chacun

La vente commencera Jeudi, le 4 Février à 9 heures du matin CHEZ

Frank Ricard
BIJOUTIER
646 rue Merrimack.

A. G. Pollard & Co

Vente Speciale de COUVERTURES en LAINE

JEUDI MATIN, LE 11 FEVRIER

Nous offrirons en vente toutes Couvertures en laine, grandeur de 11 x 4, aux couvertures sont très pointes et de qualité de laine douce avec bordure de soie de un pouce de large, barrés bleues, roses et rouges. Ces couvertures sont sujettes à de très légères imperfections qui n'affaiteront la durée d'aucune manière. Ces couvertures valent $6.50, $7.00 et $8.00 la paire.

Votre choix $3.25 la paire

Nous avons aussi un lot de Couvertures en laine, grandeur 10 x 4 très épaisses, toutes couleurs de barrés très bien finies au bord avec bordure de soie, qualité de laine fine et douce, jamais vendues moins de $4.00 et $5.00 la paire.

Votre choix $2.00 la paire

Nous donnons $3.00 de Timbres Bleus avec chaque paire de Couvertures en Laine.

Nous donnons $3.00 de Timbres Bleus avec chaque paire de Couvertures en Laine.

Ces deux occasions ne devraient pas passer inaperçues pour ceux qui veulent se procurer de bonnes Couvertures. Ces prix sont pour vendre la balance cette saison—SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et [illegible]

NORTHAMPTON

Histoire abrégée de cette ville jusqu'à nos jours

Northampton célébrera les 5, 6 et 7 juin 1904 le 250ème anniversaire de sa fondation. A cette occasion, il me semble qu'un abrégé (bien court) de l'histoire de Northampton, publié dans votre journal, serabien apprécié par les nombreux lecteurs.

C'est le 29 octobre 1654 que 21 personnes vinrent s'établir dans les limites des 22,000 acres du terra qui avaient été achetés des sauvages pour la somme de $200. Cette grande étendue de terre, qui était habitée par des sauvages, était connu sous le nom de Nonotuck. Aujourd'hui, l'évaluation de ce même terrain, qui est la ville de Northampton y compris la valeur des propriétés personnelles, est de $16,978,824.77, et la population est d'au delà de 17,000 âmes.

EGLISES

En 1655, Northampton fut incorporé village, cinq mois après avoir été fondé. On bâtit la première maison pour le culte divin; cette bâtisse était [illegible]ce sur pièce avec du bois rond. Elle avait 20 pieds de long sur 18 de large, et pour toute ouverture il n'y avait qu'une porte et deux châssis. Aujourd'hui, il y a dans notre ville 12 églises protestantes et 4 églises catholiques.

La première église catholique fut [illegible] en 1844. On y célébrait alors la messe qu'une fois par mois, et plus tard deux fois par mois. Ce n'est qu'en 1856 que les catholiques de Northampton eurent un curé demeurant au milieu d'eux. Ce fut le Rév. P. V. Moyce.

En novembre 1835, la société St-Jean-Baptiste, fondée en 1870, sur les instances de son président, M. Adolphe Méard, prit l'initiative de faire les démarches nécessaires pour obtenir une congrégation canadienne catholique, avec un prêtre canadien, et alors, la société, en union avec l'Union St-Joseph, fondée en 1878, envoya une délégation auprès de l'autorité diocésaine pour obtenir ce qui semblait être juste, c'est-à-dire une paroisse canadienne, vu que la population canadienne était alors de 150 familles. a demande fut accordée par Mgr O'Reilly, alors évêque du diocèse de Springfield, et le 1er janvier 1886, les Canadiens de Northampton se virent, pour leur curé le Rév. Noé Rainville, qui célébra, le dimanche suivant, 3 janvier, dans la vieille église Ste Marie, la première messe de la paroisse du Sacré-Coeur des Canadiens de Northampton.

ECOLES

En 1663, les quelques cents colons de Northampton établirent le système scolaire, et après avoir enseigné aux enfants, pendant quelque temps, dans les maisons privées, on bâtit la première maison d'école; et cependant le premier comité d'école ne fut constitué qu'en 1792. Aujourd'hui, l'évaluation du système scolaire, comprenant bâtisses, terrains, fournitures, etc., est de $396,400. Il y a 22 écoles publiques, coûtant à la ville pour surintendant, maîtres et maîtresses, instruction, etc., la somme de $49,705.26 (rapport du 9 décembre 1902). Il y a aussi deux écoles paroissiales catholiques: l'école Ste Marie pour les Irlandais, et l'école du Sacré-Coeur pour les Canadiens.

Northampton possède le plus grand collège de filles qu'il y ait dans les Etats-Unis. Ce collège fut fondé par Miss Sophia Smith, de Hatfield, qui mourut en 1870, laissant pour la fondation du collège la somme de $365,000, à condition que la ville y ajoutasse la somme de $25,000. Le collège fut ouvert en 1875 avec 49 élèves pour la première année, aujourd'hui, il y a 1052 élèves.

Une autre institution publique est le Clarke School, école pour les sourds-muets, fondée le 13 juillet 1867 par John Clarke, qui donna $50,000 pour son établissement. Cette école, qui est sous la contrôle de l'Etat du Massachusetts, est fréquentée par 145 élèves deux sexes.

LE PALAIS DE JUSTICE

Northampton étant le premier village du comté de Hampshire par ordre séquent notre ville a toujours été le chef-lieu du comté. Cinq palais de justice ont eu cet avoir. Le premier était au coin des rues Main et King, il servait [illegible] à une cinquantaine de pieds à l'ouest de l'église. Les trois autres étaient situés sur le côté nord où est le présent palais de justice. Il est fini [illegible], le premier en 1795, le second en 1812, le troisième en 1842, [illegible] pendant que la cour était en session. Le second fut bâti en 1812 et fut vendu en 1836 pour faire place au présent palais de justice, érigé en 1842.

CANAL

En 1791, une compagnie [illegible] charte des Etats du Connecticut et Massachusetts pour la construction d'un canal de Northampton à New Haven, en suivant la rivière Connecticut. Ce canal, qui avait 20 pieds de large sur 4 de profondeur, fut complété en 1796, et [illegible] pour la première fois le 4 juillet 1796. Le canal fut abandonné en 1847.

CHEMIN DE FER

En 1842, plusieurs citoyens de Northampton, avec d'autres associés, obtinrent une charte pour bâtir un chemin de fer entre Northampton et Springfield. La compagnie prit le nom de Northampton and Springfield Railroad Company avec un capital de $500,000, reçut une charte pour bâtir un chemin de fer entre Northampton et Greenfield. Deux ans plus tard, les deux compagnies s'unirent ensemble sous le nom de Connecticut River Railroad Company. En décembre 1845, le premier convoi circula entre Springfield et Northampton, et l'année suivante, entre Northampton et Greenfield.

En 1846, la compagnie du canal fit les premières démarches pour bâtir un chemin de fer entre New Haven et Williamsburg. Ce fut le 1er juillet 1862 que cette compagnie, qui prit pour nom: New Haven and Northampton Railroad Company, commença à bâtir ce chemin de fer, qui a coûté $2,305,204.62. Il ne fut terminé qu'en 1868.

En 1869, on agita la question d'avoir un chemin de fer de Northampton à Boston, lequel prendrait le nom de Massachusetts Central Railroad Company. Une compagnie s'organisa avec un capital de $1,000,000, et on commença les travaux en 1871, lesquels furent interrompus en 1873, n'ayant plus de fonds nécessaires pour continuer, et ce n'est qu'en 1886 qu'on se remit à l'oeuvre pour compléter le chemin, lequel fut terminé en 1887.

La ville de Northampton a souscrit pour ce chemin la somme de $300,000.

En 1885, la législature accorda une charte à Louis Bodman, Thomas A. Hastings, Joel Hayden et autres, qui formèrent une compagnie sous le nom de Northampton and Williamsburg Street Railway Company, avec un capital de $200,000, dans le but de bâtir un chemin de fer urbain entre Northampton et Williamsburg. Les travaux commencèrent en avril 1886 et le 6 septembre de la même année, le chemin était complété entre Northampton et Florence; et aujourd'hui, le chemin est terminé jusqu'à Williamsburg, et l'électricité a pris la place des chevaux.

HOTEL DE VILLE

Pendant plus de cent cinquante ans les assemblées publiques se faisaient dans les églises ou les palais de justice; ce n'est qu'en 1819 que la question de bâtir un Hôtel de Ville a été agitée. Le premier Hôtel de Ville fut bâti en 1833, au coin des rues Main et King. En 1849, le présent Hôtel de ville fut construit et la dédicace eut lieu le 13 mars 1850, et on se servit de l'ancien Hôtel de Ville pour faire une station de pompes à incendies.

HOPITAL DES ALIENES

En 1854, la législature du Massachusetts, sentant le besoin d'avoir un nouvel hospice pour les aliénés, décida de choisir Northampton comme site de cette nouvelle institution publique. Les travaux commencèrent en mars 1856 et ne furent terminés que le 1er juillet 1858; la bâtisse a coûté $315,000 il y a aujourd'hui dans l'hôpital 720 aliénés.

SMITH CHARITIES

Cette belle et grande institution de charité fut fondée par Oliver Smith de Hatfield, qui mourut le 22 décembre 1845. Par son testament $340,000 furent placés pour venir en aide aux garçons, filles, jeunes femmes et certains parents de la manière suivante: Tout jeune homme ayant servi pendant trois ans dans quelque métier, a droit à l'âge de 21 ans, à la somme de $100. Toute jeune fille qui pendant trois ans a été une bonne servante a droit au four de son mariage à la somme de $100. Si [illegible] ayant besoin de l'assistance a droit à la même somme à 40 ans.

BIBLIOTHEQUES

Northampton possède deux bibliothèques publiques. La première, fondée par John Clark et ouverte fut établi en 1827. La bâtisse et le terrain ont coûté $17,749. Il y a 12,000 volumes dans cette bâtisse qui fut construite en 1872-3. La seconde, dus de Sir Thomas Hoyer, qui donna pour cet objet la somme de $25,000. Les livres ont été achetés dans la Fletcher Library, et en 1900 il y a 53,000 volumes.

IMMIGRATION

Le grand et terrible désastre de la conflagration de Chicago, en octobre 1871, amena à Northampton [illegible] Suisse Hanoi, qui établit [illegible] cette ville la maison de [illegible] Cette maison, qui a été [illegible] depuis, a compté dans [illegible] 3000, et [illegible] 1903, [illegible] 1,000 [illegible] 1904, [illegible] 1,000 [illegible] 1905, [illegible] 1,000 [illegible] 1906, [illegible] 1,000 [illegible] 1907, [illegible] 1,000 [illegible] 1908, [illegible] 1,000 [illegible] 1909, [illegible] 1,000 [illegible] 1910, [illegible] 1,000 [illegible] 1911, [illegible] 1,000 [illegible] 1912, [illegible] 1,000 [illegible]

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
23 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 9 février 1904.

L'état du sénateur Hanna inspire plus de confiance à ses médecins. Voilà une nouvelle que le peuple entier apprendra avec plaisir.

Les haricots rassés ne sont pas si faciles à cuire que les jeunes chimistes de l'Académie pourraient l'apprendre à leurs dépens.

Le trafic du canal reçoit tous les jours la plus vive impulsion de quelque homme d'état important. Dépouvu de prestige? Oui, mais est consolante pour le président.

M. Hearst, le grand propriétaire de journaux, est veut prendre un acte d'incorporation dans le New Jersey, veut-il faire croire au peuple qu'il est si opposé aux trusts?

Le roi Edouard a la plus grande garde-robe de tous les monarques du monde, il a probablement aussi la plus belle; mais cela n'est pas de nature à rendre jaloux les autres chefs d'Etat, car ils savent bien que l'habit ne fait pas le moine.

Nous disions l'autre jour que le peuple américain s'occupait par trop des affaires d'Orient, pour ce qu'il semblait prendre d'intérêt à ses propres affaires dans l'Isthme. Voilà maintenant que son attention peut être attirée aussi sur San-Domingo qui commence à nous faire des misères et pourtant la guerre probable entre la Russie et le Japon le passionne toujours.

Le congressman Hamich, de l'Illinois, a déjà présenté un bill approprient une somme de $1,000,000 pour venir en aide aux victimes de la conflagration de Baltimore. Le mouvement mérite certainement l'encouragement. Il mérite surtout d'être tenté par les législateurs et les conseils municipaux. Un malheur semblable ne doit pas seulement attirer nos sympathies mais commander nos coeurs

L'emposantdement accidenté] rapporté par les journaux d'aujourd'hui nous montre combien il est utile d'avoir une étiquette sur chaque bouteille dont le contenu peut être employé. Pour ménager la responsibilité des gens, certains pharmaciens négligent quelquefois d'écrire telle étiquette. Ils ont tort en cela et nous ne devons jamais en vouloir à ceux qui font leur devoir, quand bien même nous nous prétendrions aussi "consalsant" qu'eux.

Dans une grande assemblée qui a eu lieu à Montréal le premier ministre canadien a déclaré qu'il fallait au pays un tarif qui protège l'ouvrier et le consommateur. Le premier ministre a compris où résidait l'intérêt du pays. Il a compris que le tarif protecteur protégeait à la fois le manufacturier et le consommateur. Il a su maintenir ce tarif en vigueur, en n'y faisant que quelques légers changements; aussi, le Canada est aujourd'hui un des rares les plus prospères du monde.

Un fait notable qu'il ne faut pas se remarquer à ceux qui prétendent que dans un avenir rapproché il ne sera plus de guerre c'est que la Russie vient de faire construire des cuirassés et a été inaugurée le grand monument qui a abouti à la formation du tsunat de la race, est la première expérience qui a été faite pour la faire la guerre avec une autre puissance aussi près part aux délibérations de cette conférence. Tout que l'homme soit un homme, il faut dire s'admettre à ce qu'il lutte pour éviter un voisin. Prêcher à nouveau dans les siècles gouvernements quand on ne voit que ce mettre les principes dans la vie pratique, c'est pour elles dans le désert. Et l'on ne peut chercher cette soif de fonctionnalité que torture tous les citoyens d'un pays, on ne pourra considérer ce monde et n'en vouloir à ceux qui font de leur mieux continuellement à s'arracher.

M. Paul Lafargue nous adresse de nombreuses correspondances, que nos lecteurs trouveront dans une autre colonne au sujet de la fondation d'une paroisse canadienne dans cette petite ville du Massachusetts. Ce n'est pas notre habitude de flatter à nos correspondants, mais dans ce cas, il peut fort bien se faire que, pressé par les affaires nombreuses qui sollicitent l'attention d'un chef de diocèse, notre vénéré archevêque n'ait pas encore eu le temps de s'occuper de la demande de nos compatriotes de Newton; il put fort bien se faire qu'il n'ait pu se rendre compte de la justice de cette demande et, pour cette raison, n'y ait pas accédé. C'est pourquoi nous ne refusons pas la correspondance qui, bien que pressante un peu dans son esprit, n'en est pas moins rédigée en termes très respectueux. Ils ne cesseront de demander, ces bravs Canadiens qui veulent conserver à la foi catholique les enfants que Dieu leur donne. C'est qu'ils veulent aussi que leurs descendants conservent, en même temps la langue qu'ils parlent, eux, car ils sont convaincus, qu'en restant Canadiens, ils resteront catholiques. Que nos compatriotes continuent à demander, qu'ils espèrent en la justice de leur cause, qu'ils aient aussi confiance en la justice de leur ordinaire qui a déjà donné beaucoup de preuves, comme le fait voir notre correspondant, qu'il veut traiter toutes ses semblies d'une manière équitable.

LA JOURNEE DE PIE X

Paris, 27 janvier.

Une correspondance de Rome donne les intéressants détails que voici sur la vie quotidienne du pape Pie X, d'après des informations provenant de l'entourage immédiat du pontife:

"Il est évidemment très difficile d'expliquer en quelques lignes un homme si haut placé que Pie X. Je ne saurais donner que mon impression de surface, assurément discutable, mais très sincère, et qui s'est confirmée, quand le saint-père m'a permis de lui exposer hardiment mes opinions. Il porte sur son visage la marque de la plus exquise bonté. Son attitude humble est celle d'un homme qui, chaque jour dans ses prières, doit demander pardon à Dieu d'être son représentant sur la terre. Son visage n'est pas d'un blanc mat comme celui des prélats toujours à l'ombre des sacristies. Il est cuit par le grand air, hâlé par le bon soleil.

"Les voix du pape dans la conversation, est douce, persuasive. Il comprend fort bien le français, mais le parlerait mal, par coquetterie, il n'en sert pas. Il n'a pas le geste étendu, multiplié, inquiet de Léon XIII, mais rare, mesuré, soucieux, dirait-on de s'effaroucher ni les idées, ni les hommes. Il écoute avec bienveillance, même un profane comme moi osant exprimer des opinions très modernes, et il répond en encourageant la phrase qui s'arrête par crainte d'une trop grande liberté. Dans l'oeil gauche, très spécialement un éclair qui dénote la finesse et le vouloir" le plus arrêté.

"Que l'on en soit bien certain, ce que voudra Pie X sera voulu par tous ceux auxquels il commande et ce qu'il aura voulu sera exécuté. "Quantoolus", le plus vite possible, est un chiot qui revient souvent dans sa conversation. Déjà il a introduit dans la liturgie certaines réformes que les Romains tenaient pour impossibles. Une lettre au cardinal Respighi, la nomination d'une commission: cela n'est fait qu'entre.

"Le journée du pape est longue, réglée comme celle d'un prisonnier, avec une implacable régularité. Levé à cinq heures un quart, Pie X s'habille seul et ne veut aucun domestique particulier à son service.

"A six heures un quart il célèbre sa messe, servie par l'un de ses deux chapelains, Mgr Bressan, un tout petit homme aimable et trottemenu, ou Mgr Piscini, dans la chapelle, près de sa chambre au troisième étage. Jusqu'à présent nul n'y a été admis. Sa messe achevée, le pape assiste à celle de son chapelain.

"Le déjeuner a lieu à sept heures et demie, et quelques prélats idolâtres des traditions, fussent-elles mauvaises, passionnés pour le père dans la crainte du mieux, se sont vetlé la face et prévoient la fin du monde ou tout au moins celle de la papauté, car Pie X prend ses repas en commun avec ses deux chapelains, contrairement à l'habitude de tous les papes qui n'admirent jamais personne à leur table.

"Après le déjeuner, le pape travaille seul, puis, à neuf heures, il descend au deuxième étage, reçoit son secrétaire d'Etat, donne ses audiences et lit les journaux et les plus importantes des innombrables lettres qui chaque jour lui sont adressées du monde entier. Quatre secrétaires sont fleant à peine à répondre et classer cette correspondance.

"A sept heures, le dîner. A deux heures, un repos pendant lequel Pie X se recueille avec ses auteurs favoris, la Bible, saint Bernard, saint Thomas et les oeuvres du cardinal Pie. A trois heures et demie, promenade dans les loges ou dans le jardin; le prisonnier, que socciaux des formalités ou de la tenue officielle, cause volontiers avec les visiteurs rencontrés sur son chemin. Il se donne ainsi l'illusion de la liberté qu'il n'a plus. A quatre heures et demie, travail et prière jusqu'à "l'Ave, Maria" puis réceptions particulières jusqu'à neuf heures. Après souper et causerie avec ses chapelains. Le couvre-feu ne sonne qu'à dix heures et demie.

"La

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA BROMIDE QUININE
GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES — GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.
Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une boîte rouge avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature.

A MGR BRUNAULT

Adresse présentée par les élèves au collège Nicolet

Nicolet, 9 — Voici le texte de l'adresse présentée par les élèves du Séminaire de Nicolet, à notre nouvel évêque, le soir de son intronisation:

A Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Simon-Hermann Brunault, évêque de Nicolet,

Monseigneur,

Chez le peuple hébreu, lorsqu'un roi vénérable par l'âge, illustre par ses conquêtes, dévoué aux intérêts politiques et religieux de ses sujets, voyait sa fin approcher, il faisait mander le prophète du Seigneur et lui demandait de verser de l'huile sainte sur la tête de son fils, de le consacrer roi, alors, le fils prenait soin de son père, s'efforçait de rendre sereins les jours de sa vieillesse et lui rendait les derniers honneurs dus à son rang.

Nous aussi, il nous est permis de dire que nos assistons tous ce soir, à la dernière partie d'une scène qui nous rappelle l'antique histoire du peuple hébreu?

Un vénérable vieillard, évêque de ce diocèse, sud par une maladie longue et douloureuse, sentant ses forces l'abandonner et voulant assurer le bonheur de ses peuples, en même temps que la continuation de son œuvre bienfaisante dans l'église, avait jeté les yeux sur un enfant de cette maison pour en faire le prêtre héritier de son trône. Il s'était adressé, non pas précisément comme autrefois au prophète de Dieu, mais à un auguste vieillard, en qui résidait la prudence, la sagesse et la sainteté, et lui avait demandé de faire couler l'huile sainte sur le front de celui qu'il voulait adopter comme son fils de prédilection; c'est alors que cet enfant devenait Monseigneur le Coadjuteur de l'Evêque de Nicolet, "cum futura successione". Le vieux roi pouvait alors se reposer de ses fatigues et de ses travaux, attendre en paix le moment de chanter son "Nunc dimittis" car le Seigneur lui avait donné un fils selon son cœur et un digne successeur, dans la personne de Monseigneur Joseph-Simon-Hermann Brunault.

Nous sommes jeunes, et nous avons mémoire de l'événement qui, en cette circonstance, remplit de joie les murs qui nous abritent, par ce qu'alors pour la première fois, on entrevit de la pourpre, les épaules de celui que nous appelons ce soir, avec une vive satisfaction, Monseigneur de Nicolet.

Il nous en souvient, Monseigneur, la cérémonie était brillante, elle devait être cependant empreinte de cette simplicité touchante qui caractérise le séminaire de Nicolet; aussi trouvait-on de joie, ce navire le sentiment de ses fils, montrer sur le trône de l'Eglise, l'aîné de ses enfants; aussi nous regrettâmes vivement le départ de celui dont nous aimions à reconnaître la sage direction, mais devant les vues de la Providence, nous nous inclinâmes, nous nous soumîmes, et nous nous calmâmes.

Pendant quatre ans, vous avez vécu à côté de notre petite famille, et vous avez eu constamment occasion d'admirer notre bon cœur, comme vous avez eu l'idée de nos travaux scolastiques, et nous aimons à croire que vous l'avez aussi remarqué et témoigné.

Vous voici maintenant élevé à la dignité épiscopale.

Certainement, nous ne pouvons pas regretter notre bonheur.

La vieille cathédrale doit l'église de Nicolet à cette même famille qui, aujourd'hui, a été choisie par le Seigneur pour être son héritière.

Nous n'entendrons plus ce parole éloquente, qui savait faire vibrer nos âmes avec les cordes les plus sensibles de notre cœur, nous ne pourrons plus nous agenouiller près de son fauteuil, et nous partagerons désormais nous tous Monseigneur de Nicolet d'une si grande part d'affection que nous avions pour lui.

Mais, Monseigneur, nous ne voulons pas nous laisser aller à la tristesse, nous nous rappelons que vous nous avez promis de venir souvent parmi nous, et nous nous réjouissons à l'avance de votre prochaine visite.

Nous vous promettons, Monseigneur, de nous montrer dignes de votre bienveillance, et nous vous prions de vouloir bien nous bénir.

Ces prélats vénérables et distingués, ce clergé dévoué venu en aussi grand nombre, ce peuple fidèle, cette foule qui se précipitait dans l'enceinte bénie, trop petite pour en contenir les flots, ces soupirs qui s'échappaient de toutes les poitrines, cette douleur qui comprimait l'âme, tout cela nous a semblé une voix éloquente, qui payait un dernier tribut d'hommage à la mémoire et aux vertus du regretté Monseigneur Elphège Gravel.

Mais bientôt, les chants de deuil ont cessé; une note joyeuse s'est fait entendre, une douce brise a jeté sur toutes les têtes et calmé au moins pour un moment, toutes les douleurs. C'était en quelque sorte la continuation du joyeux événement dont nous avons parlé, il y a un instant.

Revêtu des insignes de son pouvoir et de sa dignité, un nouveau pontife, s'avance et va prendre place sur le trône jusqu'ici vide et drapé de deuil. Dans la même enceinte, aux mêmes places où naguère succédaient les félicitations et les acclamations de tout un peuple, c'est un concert d'éloges qui se fait entendre de toutes parts, des milliers de bouches chantent à l'envi les louanges pour remercier Dieu d'avoir donné à l'Eglise de Nicolet, un pontife qui hérita de la bonté, de la sagesse, des lumières et du dévouement de celui qui fut le fondateur de cette même église.

Depuis le jour où vous nous avez quittés, comme directeur, il nous a été donné, Monseigneur, de vous revoir et toujours ce fut avec plaisir. Mais aujourd'hui, nous le faisons avec une plus vive satisfaction, je dirai même avec orgueil, car vous nous apparaissez comme premier dignitaire de ce diocèse, comme chef de toute la famille nicolétaine. Ah! la famille nicolétaine et son Séminaire, quel mot plein de douces impressions pour nous. Ici vous avez été jeune, comme nous le sommes; ces salles d'études, ces classes, ces corridors, vous les avez parcourus comme nous; ici, vous avez puisé la science pendant vos jeunes années et profité d'une sage direction. Aussi, vous comprenez vous sentez qu'il y a quelque chose de votre âme d'attaché à cette maison, car vous aimez à le dire: le Séminaire de Nicolet, c'est votre vie, c'est votre sang. Et quand nous nous rappelons ces paroles, dans une circonstance comme celle de ce soir, alors que vous nous honorez de votre première visite, ayant à vos côtés un si grand nombre de respectables membres du clergé, il semble que les vieux murs du séminaire de Nicolet ressaillent de bonheur, se rappelant les beaux jours qu'ils furent si joyeux dans son histoire et faisant écho à votre voix, vous répondent.

"Je suis content de mon enfant".

Qu'il nous soit donc permis en ce jour, de vous exhiber une longue vie, en quelque sorte fructueuse en bonnes œuvres de toutes sortes, qu'il nous soit permis de saluer celui que vous avez bien voulu vous adjoindre comme auxiliaire viraire, et de déposer aux pieds de Votre Grandeur nos faibles hommages, nos sentiments respectueux de vénération, de soumission et de dévouement.

1,228 ELEVES DU SEMINAIRE DE NICOLET.

l'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs aux endroits suivants:

Hodgette & Delisle, 622 Merrimack.
L. Dillinai, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Héroux, 32 rue Cabot.
Mme H. Godbout, 45 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Cord et Cabot.
James Maddox, 32 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Th...
M. Perron, 244 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Alexandre Patenaude, 402 rue Moody.
Joseph Lafleurière, 404 rue Moody.
A. Audette 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. H. Chagnon, 8 Decatur.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody (Centre Ward), 1 rue Salem.
F. C. Bellisle, 25 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Hower.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St. Hilaire, 246 rue Aiken.
Miss Bibeau, 283 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme S. St-Peter, 15 rue Ward.
John D. Freeman, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue Ennt Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Mercaney, 345 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Green Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 346 rue Middlesex.
D. Emery 321 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 33 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
M. S. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Lallamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 393 Broadway.
Miss Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 727 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Desrosne, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 721 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Surabie & Asadavan Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 326 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

LE TRAINEAU

Fall River, 9 — Hier soir, Patrick Murphy, âgé de 9 ans, et dont les parents demeurent sur la rue Palmer, a été victime d'un terrible accident sur l'avenue Plymouth. Il était occupé avec un compagnon du nom de Jessé Sewell, âgé de 12 ans, à glisser sur un traîneau. Les deux jeunes garçons s'amusaient beaucoup lorsqu'ils ont été victimes de l'accident dont voici les faits.

Leur traîneau a été abordé et renversé par un grand traîneau qu'on désigne sous le nom de "Oregon." L'accident est arrivé vers 8 heures du soir et près de 500 jeunes garçons qui glissaient sur la côte de l'Avenue se sont assemblés sur le théâtre de l'accident dans quelques minutes.

Ils ont trouvé les deux jeunes victimes sans connaissance. Le traîneau l'Oregon avait 5 passagers et Robert Dunlop était le capitaine. Au pied de la colline à la rue Rodman, les deux traîneaux sont venus en collision et Dunlop a essayé de diriger son traîneau à côté de celui de Murphy et de Sewell, mais il n'a pu réussir à le faire. Le choc a été terrible. La jeune Murphy a été blessé terriblement il a eu le crâne fracturé et a reçu des lésions internes.

On l'a transporté à l'hôpital Aldrich où il est en danger de mort. Le jeune Murphy était en aussi encore sans connaissance à l'hôpital et le Dr Aldrich dit qu'il a une bien petite chance de recouvrer la santé. Il a le crâne ouvert, il a aussi le bras droit cassé.

Quant au jeune Sewell, sa vie n'est pas en danger. Cependant il a reçu des blessures dangereuses. Le Dr Lowney a été appelé à son chevet, à la résidence de ses parents, et a fait les points de suture. Le jeune Sewell avait la tête fendue.

R-I-P-A-N-S

Il y a cette année condition de mariage sans qui ne reçoit pas de mariage et ne l'a pas eu depuis 1 an ne 2 de R-I-P-A-N-S. En vente par les pharmaciens. Ce qui fait 58 cts est assez pour un an ordinaire. La boîte de famille, 72 cts., en contient assez pour cinq ans.

LARMOQUE PLAIDE COUPABLE

Saint-Sébastien, P. H. — Une plus vive sensation règne aujourd'hui à Saint-Sébastien.

Napoléon Larmoque, accusé de tentative de meurtre sur sa femme et sur son enfant, était jugé aujourd'hui qu'il plaiderait coupable à l'accusation grave portée contre lui. Voici dans quelles circonstances:

Napoléon s'absenta pour jusqu'à la mi-janvier. Lorsque demeurait à Saint-André d'Argenteuil. D'abord il arrêta, puis vit en liberté sous caution par le juge. Il y eu alors divorce à Montréal, rue Charron, Pointe-Saint-Charles.

Il y a un certain temps, sa femme qui était la plus fort, témoin de la Couronne, disparaissait dans des circonstances mystérieuses. Larmoque a été accusé d'avoir tenté une arrêté de plus des subséquents à l'accusation qui pesait sur lui.

Cependant, les plus hautes instances constituées en vain depuis hostilités à prouver la disparue. Vendredi, on découvrit qu'un nommé à Montréal, dans une rue retirée, cachée au fond d'une cave.

Les détectives la ramenèrent à Ste-Scholastique.

Larocque, qui espérait fermement sauver sa cause, n'apprit la nouvelle de l'arrestation de sa femme qu'en la voyant aux mains des détectives.

Cette vue le terrassa, soit la peine de voir revenir dans sa femme un témoin dangereux pour lui et prêt à accuser sa condamnation, soit la réaction venant à la suite de tant de violentes émotions et longtemps contenues. Larocque eut une crise de larmes affreuses.

Il a déclaré à M. William Rozon, de Saint-Polycarpe, et à M. J. V. Robert, hôtelier:

—Comme ça, pour sauver ma ferme, je vais plaider coupable.

ACCIDENT DE TRAMWAY

Montréal, 9 —On ne rappellent sans doute le terrible accident arrivé au mois d'août dernier, au Dr F. W. Campbell et à son cocher Martin King. Tous deux étaient en voiture, rue Ste-Catherine; à l'angle de la rue Greene, un tramway qui venait à une vitesse considérable, frappa leur voiture par en arrière, la mettant en pièces et lançant ses occupants à une grande distance.

La Dr Campbell fut très sérieusement blessé. Peu de temps après, il a poursuivi la compagnie des tramways de Montréal en recouvrement de $10,000 à titre de dommages-intérêts.

Le cocher Martin King, quoique moins gravement blessé, n'en a pas moins souffert des dommages qu'il réclame de la compagnie. Mtres Lighthall et Harwood viennent de rendre en son nom une action en dommages au montant de $1000 contre la Compagnie des Tramways.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 50c du Sirop Warrantel Norwood s'il n'a pas fait à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Odette & Delisle
Carter & Sherburne	F. P. Moody
F. G. Goodale	Falls & Burkinshaw
A. E. Mours	F. H. Nuttier & Co
Brunelle Pharmacy	J. F. Sharp & Co.
A. Thomasson	A. P. Bell & Co
C. F. Carter	Down & Co.
Ellingwood & Co.	Dr. C. Desrosie
	Carleton & Hovey

FATAL TAMPONNEMENT

London, Ont., 9 — A la suite d'un tamponnement qui s'est produit hier dans les cours de garage du C.P.R., George Hunter, de Toronto, a été tué, et J. Abernethy a perdu la raison. Un train de fret se trouvait sur la ligne principale quand le train éclair No 5, qui était une heure en retard, arriva tout à coup sur le convoi en panne.

Une courbe de la voie avait empêché le conducteur de l'express d'apercevoir le train de fret. Hunter, le chauffeur, muta hors de la locomotive et se frappa la tête à un wagon, puis il fut repoussé sous les roues de la locomotive et écrabouillé. Abernethy, qui était resté à son poste, a été tellement épouvantâ du spectacle qu'il en a perdu la raison.

Les passagers n'ont éprouvé qu'une violente secousse. Le sémaphore était baissé, mais on suppose que la brume a empêché l'ingénieur de le voir.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon. 466 rue Merrimack.

Personne n'entre vous ignore que la sécurité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été car à cette saison la transpiration étant ralentie, l'eau de la peau ne s'évaporant pas, il est nécessaire de s'enfermer et s'abstenir de manière à enfermer et plutôt à empêcher l'élimination de tous ces déchets si nuisibles à la santé. Lorsque demeurait à Saint-André d'Argenteuil. D'abord il arrêta, puis vit en liberté sous caution par le juge. Il y eu alors divorce à Montréal, rue Charron, Pointe-Saint-Charles.

Il y a un certain temps, sa femme qui était la plus fort, témoin de la Couronne, disparaissait dans des circonstances mystérieuses. Laroc

SALLE ASSOCIATE

Les grandes parties de Valentins commencent bien

Il faut qu'il y ait foule ce soir; les objets sont beaux et le but en est noble

Chaque année à l'époque du carnaval, les dames charitables de la ville organisent de grandes fêtes auxquelles elles convient notre population. Ces fêtes sont pour le soutien de nos oeuvres paroissiales et rencontrent toujours la faveur du public. Nos oeuvres paroissiales et admirablement dirigées par nos dévoués pasteurs méritent tout notre encouragement et aussi en ces circonstances solennelles, alors que nous sommes appelés à contribuer, il faut y aller largement, de notre exemple et de notre bourse.

Il est des circonstances si agréables, aussi, d'offrir son obole, et cette année ce sont les dames de la société Notre-Dame de Bonsecours qui vous en offrent l'occasion. Depuis quelque temps, elles se sont répandues dans la ville donnant presque chaque soir, qui des parties de whist, qui des séances dramatiques et musicales, premiers coups de canon, nous pourrions dire, de l'éblouissante fête qui s'est ouverte, hier soir, dans la salle Associate et que nous appelons les "Grandes Parties de Valentins."

Franchement ceux qui ont répondu à l'invitation des sociétaires de Notre-Dame de Bonsecours et de leurs aides dévouées n'ont pas regretté leur soirée.

Rarement avons-nous vu plus d'entrain, de gaîté et de lumières. La spacieuse salle se prêtait admirablement au but que l'on se proposait.

D'abord tout autour et au centre se trouvaient installées avec un art que l'on aurait dit emprunté aux fées, les mille choses qui sont offertes à l'admiration et à la convoitise des visiteurs.

L'argent que nous avons versé hier et que nous verserons encore ce soir dans l'escarcelle des gentilles sollicitrices servira à l'embellissement de l'église St Jean-Baptiste.

Ce sera pour l'achat d'un superbe vitrail colorié et commémoratif. Donc nous beaucoup, donnons sans compter pour que ce vitail qui sera comme un monument dans la paroisse redise toujours notre grande générosité et l'immense dévouement des dames et demoiselles qui se dévouent si généreusement à cette oeuvre.

Un compte que plus de 600 admirateurs ont défilé devant les différentes tables où les objets étaient exposés.

Les RR. PP. Campeau, Nolin, Dubreuil, Brillard, Audibert et Viard honoraient la fête de leur présence.

L'orchestre de l'Union Musicale a fait entendre avec un grand succès le magnifique programme que nous avons publié hier. Nos musiciens ont été applaudis à chaque instant.

Durant la soirée il y eut quelques diversions sous forme de danses et jeux acrobatiques. M. Joseph Chermont que nous avons eu maintes fois l'occasion d'applaudir sur le fil de fer est venu répéter ses exploits. Comme toujours, il a été étonnant de force et d'agilité. Sa puissance d'équilibriste est merveilleuse.

Les danseurs de "clog" ne sont pas si surpassés. Ce sont MM. Théophile Boule et Romeo St Georges.

En entrant dans la grande porte de la salle on était saisit par le charme du coup d'oeil.

D'abord ce sont les charmants groupes de dames et de jeunes filles qui se transportent d'un extrémité à l'autre de la salle à la recherche de gracieux désirateurs.

TABLE DU LUNCH

Près lorsque vous entrerez ne faites et que le regard pour gagner plus loin, aujourd'hui dans toute sa splendeur la table des fleurs, élégamment, mais somptueusement dressée de tentures rouges, jaunes et blanches dans lesquelles se croisent les couleurs de bois.

Inutile de vous dire que y apercevrait tout ce que Flore peut produire dans cette saison. Des mille fleurs écrites offertes par le charmant bataillon cavalant.

Présidente Mlle Saïda Cliff; assistantes, Mlle Virginie Germain, soeur Mme Victorie Lalaine, Mmes Bornadette Pontaine, Angeline Hotin, Antoinette Pion, Gracieuse Desbrisay, Mary Joséphine Dufault, Mme Gertrude Lacroix, Agnès Sharon, Yvonne Chartrand, Adélaïde Morneau-ault, Eva Dumont, Blanche Lamoureux, Charles Alexandre et Mlles Lefebvre.

TABLE DES BONBONS

Puis en jetant les yeux à droite, nous apercevons la table des bonbons délicieusement décorée et très appétissante sous les pyramides de bonnes choses que l'on y admire. Rien qu'à y penser l'eau nous en vient encore à la bouche. Si vous allez au carnaval, ce soir, lecteurs, n'oubliez pas de rendre visite à cette table où les mille friandises vous seront offertes par la présidente, Mlle Malvina Pettigrew; ses assistantes Mmes Omer Smith, M. H. Jacques, Mlles Hermine Ouellet, Antoinette Godon, Desouarde Leblanc, Elisa Tessier, Rose Anna Bouin, Mme Alexie Poulin, Mlle Corinne Caron, Bella Desrosiers, Eva Caron, Albertine Desrosiers, Celar Caron, Mary Chrétien, Donalda Rivet, Rita Héroux, Alvina Hébert, Emilia Dubois, Mlle Martin, Mlle Laurence, Mlle Forget, Mlles Délia Drouin, Stéphanie Cline Marx, Alice Leclair, Hermine Héroux, Régina Cognac, Anna Hébert.

TABLE DES BIJOUX

Cette table aux décorations de laquelle a présidé un art parfait contient une infinité de choses jolies, utiles et agréables. Voici les noms de celles qui en ont la direction:

Présidente, Mlle Olivine Grondin; assistantes: Mlles Marie Anne Gignon, Anna Landry, Pulchérie Brunelle, Pulchérie Pelletier, Minnie Leblanc, Maria Lavallée, Eva Palmer, Ida Palmer, Delvina Drouin, Rosa Pagé et Yvonne Gauthier.

RAFRAICHISSEMENTS

Cette table, ou plutôt ces tables, ont été fortement fréquentées, hier soir, et il y avait de quoi, tout y était délicieux et offert par la présidente, Mme C. H. Boisvert; la vice-présidente, Mme Alphonse Vallerand, la trésorière, Mme Willie Brautigan; l'assistante trésorière, Mlle Georgiana Boisvert, ses assistantes: Mmes Joseph Ducharme, Jos. Rivard, Louise Légaré, Anna de Lamothe, Magloire Grondin, Désiré Hébert, Hormisdas Vallerand, Maxime Guimond, Ursèse Larue, Augustin Grondin, Christophe Lalonde, Erènée Branconnier, Mlles Adelaïde Fournier, Louise Lecours, Rose Anna Gagnon, Sophie D'Amour, Eva Légaré, Elise Bélanger, Sévilla Martin, Rosa Guimond, Adèla Boisvert, Alexandrina Ducharme, Alice Greton, Lillian Brautigar, Hermeline Ducharme, Stella Dumont, Mme Alexis Lamarre.

TABLE DE PECHE

En arrivant devant cette table il faut allumer s'arrêter car toute la soirée il y avait foule.

La pêche est un sport que l'on aime toujours et même en hiver on aime à voir sortir le poisson frétillant de l'eau. Pour dix sous on avait cette émotion d'une véritable pêche.

Sollicitrices les pêcheuses:

Mme Odile Landry, présidente; assistantes: Mme Eugène Poulin, Mlles Elodie Gagnon, Célina Lebel, Mme Charles Hamel, Mme L'Heureux, Mme Eugène Joly, Mme Clovis Elie, Mlles Eugénie St Onge, Marie Louise Richaleau, Rebecca Courtois, Dora Achin, Mme Joseph Champagne.

TABLE DES LIQUEURS

Puis nous nous rendre à la table des liqueurs. Il faisait bon d'avoir soif car on n'avait chaud pour désaltérer les consommateurs que les liqueurs provenant des meilleures cave.

Mesdames s'occupe tait fleurs à l'un de leur cor le bouton des boutonnières et qui se retrouvait dans les mains de la cavalier.

Cette table "l'Hôtel de la compagnie" était desservie par la présidente, Mme Alfred L'Heureux; assistantes Mlle Alfred L'Heureux, Mmes Aglae Rivard, Isie Bergeron, MM. Ernest Genest, Wilfrid Brunelle, Adrien Desmyttle, Joseph Baril, Fred Duval, Charles Boisvert, Romeo Lacombe, Sylvain Dion et M. Deschenaux.

Bref la soirée d'hier s'est passée on ne peut plus agréablement et les recettes ont dû être excellentes.

L'ORGANISATION

Le comité d'organisation se composait d'abord du Rév. Père Dubreuil, O. M. I., qui avait dévoué corps et âme et qui a été puissamment aidé par la présidente du comité, Mme M. L. Légaré; secrétaire, Mlle Rose Anna Gagnon; trésorière, Mme C. H. Boisvert ; Mmes Anna de Lamothe, Emma Brautigan, Joséphine Lesieur, Clara Poulin, Alphonse Vallerand, Joseph Ducharme, Aglaé Rivard, Jos. Rivard, Odile Landry, Mlles Malvina Pettigrew, Nélida Côté, Antoinette Godon, Anna Landry, Elise Tessier, Sévilla Martin, Irma Martin, Olive Grondin, Eugénie Ouellet, Carmel Dion, Adelaide Fournier et Anna Lavasseur.

M. Ernest Labrie agissait comme caissier du vestiaire et s'est admirablement tiré de cette tâche, pendant que M. William Giroux, du corps de police, a collectionné les billets à l'entrée avec cette politesse dont il a le secret.

Bref, rendons-nous en foule ce soir à la salle Associate si nous voulons passer d'agréables instants et contribuer à une bonne oeuvre.

Allons passer une soirée agréable avec nos jeunes gens de l'Institut Canadien demain soir, angle des rues Dalton et Exeter.

LE POISON

UN HOMME EN INGURGITE PAR ACCIDENT, CROIT-ON

Il est trouvé pantelant sur le rue par le conseiller Donahue

Thomas H. Dulligan est mort hier soir, à l'hôpital St John, vers 8h. 50. Il avait pris une dose d'acide carbolique et on croit que c'est accidentellement que ce malheur est arrivé.

C'était un homme âgé d'environ 19 ans.

Vers 6h.30, hier soir, comme le conseiller Donohue passait vis-à-vis l'Opera House, il aperçut un homme appuyé à une cloture et qui semblait souffrir terriblement. Le malheureux qui se trouvait sur la rue Tyler pressée, que à l'angle de la rue Tyler implorait le conseiller d'aller à son secours.

L'homme ne pouvait presque pins articuler un mot, c'est à peine il un léger sifflement s'échappait de ses lèvres, et l'on comprenait vaguement ce mot: "Acide".

M. Donohue conduisit le malade au bureau du Dr Edward M. Murphy, rue Tyler et celui-ci diagnostique que l'homme avait dû ingurgiter quelque chose de curodant. On lui donna immédiatement un émétique et comme le malade allait en augmentant le Dr Murphy fit conduire le patient à l'hôpital St John où on lui appliqua la pompe stomacale.

Thos. Dulligan était demi-conscient, dit-on, d'après ce que l'on a pu apprendre, Dulligan a bu de l'acide carbolique, croyant ingurgiter autre chose.

A 8h. 30 le malheureux rendait le dernier soupir. Son cadavre a été ensuite transporté en ses chambres, rue Market.

PRIES DE SE REUNIR

Les membres du Cercle St Jean L'Aumônier sont priés de se réunir au lieu ordinaire jeudi.

Par ordre de la présidente.

AVIS

Il y aura assemblé du comité du banquet ce soir à 7h. 30 à la résidence de M. le curé, 64 rue Bolsvert. Que tous soit présent.

Par ordre du président.

EPICERIE A VENDRE

M. Jean Theilen, qui tient une épicerie au No 470 rue Suffolk, désire annoncer au public qu'il vendra tout le stock d'épiceries, show cases, comptoirs, enfin tout ce qui est dans le magasin pour la somme de $400, l'acheteur peut louer le magasin au prix de $2.00 par semaine. 1sf

L'UNION ST JOSEPH

Grands parties de whist et autres amusements

Mercredi prochain, le 10 février, l'Union St Joseph, donnera une grande partie de whist et autres amusements dans ses salles, ainsi que la salle supérieure, salle Elvin. Un joli programme musical sera donné par un puissant orchestre et de beaux et riches cadeaux seront accordés aux heureux gagnants au whist.

La partie de whist commencera à huit heures précises.

Les billets sont en route par les membres du comité au prix de 25 cts et tous les Canadiens sont invités d'y assister, il y aura aussi des billets en vente à la porte le soir de la fête.

Ainsi rendez-vous en foule mercredi prochain à la salle de l'Union St Joseph.

Par ordre,

HAIE JALIBERT
Président du whist

FAMILLE EN DEUIL

M. EDMOND MALHIOT DECEDE A CHAMBLY BASSIN

Le défunt avait plusieurs parents demeurant dans notre ville

Mme L. P. Leblanc, Mme Hormisdas Métivier et Mlle Ernestine Malhiot, de cette ville, en compagnie de leur soeur Mme Napoléon Filion, de Haverhill, Mass., sont parties hier soir pour le Canada pour assister aux funérailles de leur père M. Edmond Malhiot, décédé dimanche, à sa résidence, Chambly-Bassin.

M. Edmond Malhiot était à l'emploi du Canal Chambly depuis 35 ans et aurait dû être mis à la retraite depuis quelques années, mais avec sa bonne santé malgré son grand âge il ne voulait laisser la compagnie pour laquelle il avait travailler si longtemps, et la nouvelle de sa mort a pris ses enfant qui demeurent au milieu de nous par surprise.

M. Edmond Malhiot laisse pour pleurer sa perte, son épouse inconsolable, un fils Alexandre et une fille, Blanche, qui demeurent avec lui à Chambly, ainsi que les quatre déjà mentionnés et un fils qui demeure dans l'Ouest américain, aussi un frère, M. Alphonse Malhiot, qui demeure avec sa famille à Lowell depuis plusieurs années.

Le défunt était âgé de 55 ans. Ses funérailles auront lieu demain, à Chambly.

L'Etoile offre ses sincères condoléances à la famille en deuil.

Souper Tard, Veiller Tard

Vous vous sentez très bien en prenant des Poudres Orangeine avant de manger et en vous levant.

BEAU MARIAGE

Un très joli mariage a été célébré, hier après-midi, à 3 heures, au presbytère St Joseph M. J. A. Benoit conduisait à l'autel Mlle Eveline Provencher. Le Rév. Père Campeau, O. M. I., recteur de St Jean-Baptiste, a présidé à la bénédiction nuptiale. Les témoins furent M. Zéphirin Provencher, père de la nouvelle épousée et M. J. G Benoit, pour le nouveau marié. Le garçon d'honneur était M. Hector Poisson pendant que Mlle Mary Provencher servait de fille d'honneur.

La mariée et la fille d'honneur portaient de ravissantes toilettes en mousseline blanche.

Comme les mariés et leurs témoins sortaient du presbytère, il se produisit un touchant incident qui restera longtemps gravé dans l'âme de ceux qui en ont été les témoins. Yvonne Perrault, une ravissante fillette de 5 ans, présenta à la mariée une superbe gerbe de roses Elle fut récompensée de cette délicate attention par un baiser sur ses deux mignonnes joues.

Après le mariage, le repas de noces fut servi à la résidence du frère du marié, M. J. G. Benoit, 365 de la rue Moody. Plusieurs parents et amis prirent place autour de la table chargée des mets les plus succulents.

Le soir il y eut charmante réception et danses à la salle Vincent auxquelles prirent part plus de 250 invités.

Les heureux époux reçurent leurs amis dans le salon. Ils étaient assistés du garçon et de la fille d'honneur, M. Poisson et Mlle Mary Provencher, et de M. et Mme J. G. Pleau.

Les danses entraînantes se prolongèrent jusqu'à une heure avancée aux accents d'un puissant orchestre La danse était sous la direction de M. Pleau, inutile de dire qu'il s'en est bien tiré.

La veillée passa comme on un rêve charmant et à minuit un délicieux petit goûter fut servi.

M. et Mme Benoit demeurent au No 216 de la rue Moody où, preuve non équivoque de la popularité de M. Benoit, leur maison a été complètement garnie par l'association des marchands en gros et leurs commis voyageurs ainsi que par les amis.

Voici la liste des cadeaux offerts :

Un poêle de cuisine, No 8, fourni gracieusement par MM J. G. Benoit, épicier de la rue Moody, frère du marié Hector Poisson, commis-épicier du marié, H. E. Dexter, marchand de pianos en gros, J. F. Waish, gérant de la Lowell Packing and Provisions Company; M. et Mme J. G. Benoit, un joli buffet (Side-Board); un bel ameublement de chambre, gracieusement fourni par les messieurs suivants: H. Bégin, Elie Delisle, J. H. Hamilton, P. Poirier, A. Guillemette, Jos. Albert, Coffey Bros., P. M. Bill and Co., H. E. Poore, H. E. Richardson, W. Watkins, A. Paignon, Wills W. Hale, A. Pépin, H. Chadwick, H. Potter, H. Fore, J. McCarthy, W. Reid, W. McKenzie, J. A. Roy, H. N. Blake, O. C. Johnson, J. O. Handley, M. Cronan, M. Bonvet, M. Brasalt, M. L. Daigle, Harry Hayes, W. H. I. Hayes, E. P. Fontaine, P. Donovan, B. Demers, M. Audette, D. Sullivan, La Barre, M. Lemoine; un service à dîner par la famille Richelt; un service à thé, par M. Pleau; un service à l'eau, M. W. Germain et Mlle Doyon, de Lawrence; une cafetière en argent, M. Mansfield Witham & Co.; une demi-douzaine de couteaux en argent et une demi-douzaine de fourchettes en argent, Mll Joséphine Boulé; une magnifique nappe, M. et Mme Jos. Perreau; une douzaine de nappes, M. et Mme Jos. Robitaille; un plateau, Mlle Bertha Poisson; un vase à fruits, Mlle Marie-Anne Geoffrey et M. Jos. Latortune; six chaises de cuisine et deux chaises berçantes, les MM. suivants: Geo. Gadbois, W. Germain, Jos. Gagnon, S. Bonvet, J. Nap. Gagnon, P. L. Crête, J. B. Bégin, H. Guilbault, A. Gendron, Olivs Boudreau, Ed. Gaucher et S. Guillemette; une douzaine de couteaux en argent, Sullivan & Willard, de Lawrence; un service à l'eau, M. Victor Gélinas.

M. Benoit, en son nom et en celui de sa femme, remercie de grand coeur tous ceux qui leur ont présenté des cadeaux et qui les ont félicité à l'occasion de leur mariage.

Samedi soir les amis et amies du Mlle Eveline Provencher se réunissaient chez elle pour lui faire une charmante surprise à l'occasion de son futur mariage. On lui a présenté un superbe service de vaisselle. Voici quels sont les noms des généreux souscripteurs: Mlles Mary Provencher, Plamondon, Aglaé, Robert, Emma Lemire, Marie-Anne Turcotte, Adiana Ménard, Marie Lamothe, Eva Boisvert, Orille Desfresnes et M. Joseph Turcotte.

Mlle Evelina Provencher a épousé hier M. J. O. Benoit, marchand de la rue Moody.

MERCREDI

Toute personne qui achètera pour la valeur de $1 ou plus recevra $10 valant de timbres, chez Z. A. Normandin.

MARIAGES

A 10.45 hier matin, le mariage de M. Théodore Boulianne avec Mlle Marie Hermélène Savard a été célébré en l'église St-Joseph. La bénédiction a été donnée par le Révd Père Nolin.

M. Louis Bagnon servait de témoin à sa fille et M. Georges Boulianne agissait en même qualité pour son frère.

Il y eut du chant magnifique.

Dans l'après-midi un repas de noces fut servi à la résidence des parents de la mariée. Le repas fut suivi d'une réception. L'heureux couple demeurera au No 60 de la rue Hampshire, à son retour d'un court voyage de noces.

M. F. X Desrochers a eu sa destinée à celle de Mlle Adélia Provencher, hier après-midi, en la chapelle du presbytère St-Joseph. Le Révd Père Campeau a béni l'union. M. Denery Provencher servait de témoin à sa fille et M. Pierre Desroches à son fils. L'heureux couple est parti pour un voyage de noces.

M. Jos. Bontin a épousé hier Mlle Albertine Bellerose C'est le Révd Père Mangin qui a béni l'union.

M. Olivier Prenière a uni sa destinée hier à celle de Mlle Joséphine Ducharme, à l'église St-Joseph. Le Révd Père Graton officiait à la messe et à la bénédiction nuptiale.

M. François Lamarche a conduit à l'autel hier Mlle Rose Desrosiers. Le Révd Père Lamothe a béni l'union et a dit la sainte messe. Les pères des parties contractantes, MM. Joseph Desrosiers et Joseph Thériault, servirent de témoins.

NOTES PERSONNELLES

Le Rév. M. Majoric Boldue, de la paroisse de Cacouna, P. Q., sera de passage ici, jeudi. Il prendra le dîner chez sa nièce Mme Graziella Croteau, de la rue Aiken, et partira le même soir pour le Canada.

M. Joseph Rossé, commis-épicier chez M. Alexandre Dervat, est revenu samedi matin du Canada après une vacance de six semaines. Il a parcouru son route en matin. M. Rossé remercie ses amis à lui continuer leur patronage. M. Alexandre Dervat a décidé de donner des timbres de commerce donc vendredi et samdi sur toutes les marchandises. 12f

Quatrieme Anniversaire
DU
Club Fleur de Lis

Jeudi prochain, le 11 fevrier, les membres du Club Fleur de Lis celebreront le quatrième anniversaire de leur organisation. A cette occasion ils donneront un grand parti de Whist a la Salle Associate. Un orchestre a ete engage pour la circonstance.

Tous ceux et celles qui auront la bonne fortune d'y assister ne manqueront pas de s'amuser.

☞ **Le nombre des billets est limite et ceux qui desirent y assister feront bien de se hater d'acheter leurs billets. Pour cela vous devez vous adresser aux membres.**

Les prix sont fournis et choisis par les membres du Club, et les heureux gagnants seront amplement recompenses pour le prix d'admission.

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage a très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature
BEAU ET FROID ENCORE CE SOIR. JEUDI, BEAU, PEUT-ETRE SUIVI DE NEIGE; PLUS CHAUD JEUDI; GRANDS VENTS DU NORD.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 10 FEVRIER 1904. NO. 285.

GRANDES PERTES

DES TRANSPORTS AVEC 2000 HOMMES DE TROUPES AURAIENT ETE SAISIS

LES EQUIPAGES DES NAVIRES DESEMPARES SE REFUGIENT A BORD DE VAISSEAUX FRANCAIS

Londres, 10—Le baron Hayashi, ministre japonais ici, a été officiellement informé de la destruction à Chemulpo du cuirassé russe de première classe Varlag et du croiseur de deuxième classe Korietz.

Une dépêche au Central News, datée de Port Arthur, dit que la flotte japonaise est retournée à ce port mardi après-midi et a encore bombardé la flotte russe et les fortifications, mais qu'elle s'est retirée presqu'aussitôt.

Pendant le bombardement, un croiseur japonais s'est échoué.

Des dépêches officielles de Tokio, reçues par le baron Hayashi, disent que l'amiral japonais, en arrivant à Chemulpo, Corée, a envoyé un avis aux deux navires russes, leur donnant tant de temps pour quitter la place.

Peu après, les Russes sortirent et attaquèrent les Japonais qui répondirent avec des torpilles qui n'eurent pas d'effet. Il s'ensuivit un échange général de coups de canons. Après une chaude bataille, les navires russes retournèrent à Chemulpo et coulèrent à l'entrée du port.

On ne peut dire encore si ce sont les dommages à eux causés par les boulets japonais qui les ont fait couler ou s'ils ont eux-mêmes fait couler leurs navires, mais on pense que c'est la première cause qu'on doit attribuer leur destruction.

Les équipages des deux navires russes se sont réfugiés à bord d'un cuirassé français dans la port de Chemulpo. Il n'y a pas eu de morts chez les Japonais et leurs navires n'ont pas subi de dommages.

Une dépêche spéciale de Tokio, datée d'aujourd'hui dit que trois transports russes de la flotte volontaire, contenant 2000 hommes de troupes, ont été saisis par les Japonais au large des côtes de Corée.

Le croiseur Varlag, qui a été construit aux chantiers Cramps, à Philadelphie, en 1903, était d'acier, non protégé. Il avait un déplacement de 6500 tonnes. Sa force motrice était de 20,000 chevaux vapeur. A ses voyages d'essai, le navire a couru 24 noeuds à l'heure. Il avait 400 pieds de long, 52 de large et un tirant d'eau de 20 pieds.

L'armement du Varlag se compose de 12 canons de 6 pouces à tir rapide; 12 canons de 12 livres, à tir rapide; huit canons de trois livres, deux canons de une livre et six lanceurs de torpilles dont deux étaient en bas de ligne de flottaison.

Le Korietz a été construit à Stockholm. Il était en acier et mesurait 366 pieds de longueur, 35 de largeur. Son déplacement était de 1413 tonneaux. Il avait une force motrice de 1500 chevaux vapeur et pouvait filer 15 noeuds à l'heure. Son armement n'était pas non plus aussi moderne que celui du Varlag.

LES POSITIONS

Les dépêches donnent que dans les 24 premières heures de guerre entre la Russie et le Japon onze navires russes ont été mis hors d'action, d'une manière ou d'une autre, et que les Japonais n'ont pas encore perdu un navire. Les pertes sont comme suit:

Le cuirassé Retvizan, transporcé d'une torpille et lancé à la côte à Port Arthur.

Le cuirassé Retvizan, transporcé de torpilles, lancé à la côte.

Le cuirassé Poltava, ouverture sous la ligne de flottaison, à Port Arthur.

Le cuirassé d'escadre Boyarin, désemparé par les boulets japonais, à Port Arthur.

Le croiseur Pallada, lancé à la côte à Port Arthur, transpercé de torpilles.

Le croiseur Novik, ouverture en bas de la ligne de flottaison, à Port Arthur.

Le croiseur Askold, ouverture en bas de la ligne de flottaison, à Port Arthur.

Le croiseur Diana, ouverture en bas de la ligne de flottaison, à Port Arthur.

Les équipages des deux navires russes se sont réfugiés à bord d'un cuirassé français dans la port de Chemulpo. Il n'y a pas eu de morts chez les Japonais et leurs navires n'ont pas subi de dommages.

Une dépêche spéciale de Tokio, datée d'aujourd'hui dit que trois transports russes de la flotte volontaire, contenant 2000 hommes de troupes, ont été saisis par les Japonais au large des côtes de Corée.

Le croiseur Varlag, qui a été construit aux chantiers Cramps, à Philadelphie, en 1903, était d'acier, non protégé. Il avait un déplacement de 6500 tonnes. Sa force motrice était de 20,000 chevaux vapeur. A ses voyages d'essai, le navire a couru 24 noeuds à l'heure. Il avait 400 pieds de long, 52 de large et un tirant d'eau de 20 pieds.

L'armement du Varlag se compose de 12 canons de 6 pouces à tir rapide; 12 canons de 12 livres, à tir rapide; huit canons de trois livres, deux canons de une livre et six lanceurs de torpilles dont deux étaient en bas de ligne de flottaison.

Le Korietz a été construit à Stockholm. Il était en acier et mesurait 366 pieds de longueur, 35 de largeur. Son déplacement était de 1413 tonneaux. Il avait une force motrice de 1500 chevaux vapeur et pouvait filer 15 noeuds à l'heure. Son armement n'était pas non plus aussi moderne que celui du Varlag.

LES POSITIONS

Les dépêches donnent que dans les 24 premières heures de guerre entre la Russie et le Japon onze navires russes ont été mis hors d'action, d'une manière ou d'une autre, et que les Japonais n'ont pas encore perdu un navire. Les pertes sont comme suit:

Le cuirassé Retvizan, transporcé d'une torpille et lancé à la côte à Port Arthur.

Le cuirassé Retvizan, transporcé de torpilles, lancé à la côte.

Le cuirassé Poltava, ouverture sous la ligne de flottaison, à Port Arthur.

Le cuirassé d'escadre Boyarin, désemparé par les boulets japonais, à Port Arthur.

Le croiseur Pallada, lancé à la côte à Port Arthur, transpercé de torpilles.

Le croiseur Novik, ouverture en bas de la ligne de flottaison, à Port Arthur.

Le croiseur Askold, ouverture en bas de la ligne de flottaison, à Port Arthur.

Le croiseur Diana, ouverture en bas de la ligne de flottaison, à Port Arthur.

Le croiseur d'escadre de première classe Varlag, détruit à Chemulpo, Corée.

Le torpilleur Koriets, détruit à Chemulpo, Corée.

La canonnière Mandju, que l'on dit saisie par les Japonais à Nagasaki, Japon, où le Mandju était en réparation. Un autre rapport dit, cependant que le Mandju est à Shanghai.

La flotte japonaise qui a eu des engagements semble avoir été séparée en deux divisions sous le commandement de l'amiral Kamimura, commandant l'Idzumo (un cuirassé d'escadre) et du vice-amiral Togo, sur le cuirassé Asahi.

Les navires japonais qui ont pris part au combat, en outre de l'Idzumo (dont il a été question plus haut) sont le cuirassé Fuji, le croiseur Odzuma, le cuirassé Shikishima, le cuirassé Hatsuse, le cuirassé d'escadre Yakumo, le cuirassé d'escadre Asama, le cuirassé d'escadre Iwate, le croiseur Chitose, le croiseur Kasagi, le croiseur Takasago et la canonnière Yoshino.

EXPLICATION JAPONAISE

Tokio, 10—Hier soir, le bureau des affaires étrangères a publié une revue des négociations qui ont précédé la rupture des relations diplomatiques.

Dans cette revue, le gouvernement japonais donne comme principales causes: le délai de la Russie à donner sa réponse à la note du Japon, son oubli de la question de l'intégrité de la Mandchourie et de la Corée, dans sa dernière réponse.

La déclaration dit, en conclusion, que le gouvernement japonais a été guidé, durant toutes ces négociations par des principes de modération et d'impartialité, et n'a demandé que la reconnaissance d'un principe qui a été volontairement consenti par la Russie elle-même. Tandis que la Russie refusait d'accéder à ces demandes et cherchait à gagner du temps, elle poussait ses préparatifs militaires et menaçait même les frontières de la Corée.

Le gouvernement japonais a été jusqu'à la dernière limite de la patience, et il a été forcé par l'action de la Russie de rompre toutes négociations.

LES ATTACHES MILITAIRES

Washington, D. C., 10—Le major Oliver E. Wood sera attaché militaire des Etats-Unis dans l'armée japonaise durant la prochaine guerre; le brigadier-général Henry A. Allen, commandant de la force constabulaire aux Philippines, remplira les mêmes fonctions auprès de l'armée russe.

On croit ici qu'aussitôt les hostilités commencées, l'impératrice douairière de Chine s'enfuira de sa cour à Pékin et gagnera le Sud de la Chine.

Ayer's HAIR VIGOR
Si jeune? Et vos cheveux deviennent gris? Pourquoi pas faire revenir leur ancienne couleur? Ce fait est accompli facilement, chaque fois.
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

SUR LE PACIFIC

Un epouvantable accident s'est produit hier matin

Dix personnes se sont fait tuer et une quinzaine blesser

Ottawa, 10—On rapporte qu'une collision s'est produite entre deux trains sur le Pacifique Canadien à Sand Point, sur la ligne principale, à environ soixante milles d'Ottawa et à cinq milles à l'ouest d'Arnprior. On dit que quinze voyageurs, le mécanicien et le chauffeur de l'un des trains en même temps qu'un messager et un vendeur de journaux ont été tués. La collision est lieu entre le train du "300" allant à l'ouest et le train du "300" allant à l'est. Le train en destination de l'ouest avait quitté Montréal à 10 p. m., et avait passé à Ottawa une heure plus tard qu'il le devait, pour atteindre Arnprior à 2h.18 m. du matin. Le train quittant Ste-Marie devait arriver à Arnprior à 2h.38 a. m. Les deux trains allaient lentement. Ni l'un ni l'autre n'arrêtent à Sand Point. Les équipes des deux trains sont des gens d'Ottawa. On dit que le mécanicien Jackson de cette ville est parmi les morts.

Un autre rapport reçu ici de Sand Point dit que neuf personnes sont tuées et plusieurs autres blessées.

Les autorités du Pacifique Canadien ont fait une déclaration officielle à l'effet que les trains Nos 7 et 8 devaient se rencontrer à Grand Point.

Le train No 7 allant vers l'ouest, pour une raison inexpliquée, n'a pas suivi sa route et une collision s'est produite.

Le mécanicien Jackson, d'Ottawa, le messager Robertson, du train venant de l'est, l'agent McPollen et le messager Thompson, du train venant de l'ouest, et cinq voyageurs ont été tués, six passagers et six employés sont blessés; le pompier Pike, le gardien Black, le mécanicien Dudley, le garden des malles Birch ont été blessés. Le pompier Dubois est très grièvement blessé.

(Un autre rapport)

Il y a environ dix personnes de tuées et une quinzaine de blessées, au nombre des morts sont Joseph Jackson, mécanicien, demeurant rue Concession. Ce dernier, surnommé "Baldy" est l'un des plus anciens mécaniciens de la compagnie et l'un des plus compétents. Alexander Black, assistant conducteur, demeurant avenue Henderson. Ce dernier demeurait à Ottawa depuis un an et venait de la Colombie Anglaise. John O'Toole, préposé au bagage. Ces trois personnes sont aussi décédées après avoir été admises dans la capitale; une autre victime est M. Bache, conducteur de malles, demeurant à Pembroke.

L'accident s'est produit entre Sand Point et Castleford, à quatre milles du premier endroit. Le train No 7 de l'ouest était en charge du conducteur James Nidd, 296 rue Albert, et le train No 8 de l'est, en charge du conducteur John G. Forrester, 96 avenue Victoria. L'accident est attribué à la désobéissance du conducteur Jackson, qui devait attendre l'autre train avant de continuer son chemin.

A une heure, un train spécial portant à bord M. O'Borne et autres dirigeants, ainsi que les correspondants de journaux, s'est rendu sur le théâtre de l'accident. Ce n'est qu'à leur arrivée que des détails complets pourront être obtenus. Les bureaux du Pacifique sont encombrés de personnes désirant obtenir la liste des morts et blessés, car ces deux trains ont toujours à bord un assez grand nombre de personnes d'Ottawa.

WHIST-VALENTINS

Un grand événement social demain soir à Centralville

Il y aura une grande partie de whist-valentins, angle de l'avenue Lilley et de la rue West Six, dans le bloc Foley, demain soir, le 11 du mois courant, au profit de la paroisse St-Louis.

Les dames doivent emporter un valentin et le mettre, avec leur nom, dans une enveloppe cachetée. Comme le temps est court il n'y aura pas de billets, chacun paiera son entrée, qui est de 25 cents, à la porte le soir même.

Tous sont invités et il faut qu'il y ait foule.

En foule ce soir à l'Institut Canadien de Centralville, angle des rues Dalton et Exeter.

TRADERS NATIONAL BANK.
Rue Middlesex et Post Office Ave
Transactions ordinaires de banque.
Département d'Epargne
Echange Octroyée
Boites Déposit.
Section de la banque réservée aux dames
Heures, 9 a. m. à 3 p. m. Samedis, 8 a. m. à 8, 7 à 9 p. m.

A. G. Pollard & Co
Demain Vente Spéciale de
COUVERTURES en LAINE

Afin de vendre la balance de nos Couvertures en laine nous les avons divisées en deux lots, ces Couvertures sont quelque peu endommagées mais ces dommages n'affecteront pas leur durée.

PREMIER LOT—Couvertures en laine douce et épaisse, très pesantes, grandeur extra de 11 x 4, bien finies avec une bordure de soie de un pouce au bord, beau barré bleu, rose et rouge, couvertures toujours vendues à $6.00, $7.00 et $8.00 la paire. Votre choix $3.25 la paire.

DEUXIÈME LOT—Couvertures grandeur de 10 x 4 en belle laine fine et douce avec belle barre des couleurs rouge, bleue et rose, bien finies au bord, avec bordure de soie, valeurs de $4.00 et $5.00. Votre choix $2.00 la paire.

☞ Voyez notre etalage dans notre grande vitrine rue Palmer.—SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

SAMEDI
13 FEVRIER
EST JOUR DE QUARTIER
—A LA—
Washington Savings Institution
4 Pour Cent.
265 RUE CENTRAL.

..Qu'on n'oublie pas que c'est demain soir la grande fête annuelle du Club Fleur de Lis à la salle Associate. Ceux qui ont été témoins des succès précédents, ne manqueront pas une aussi belle occasion.

Faites-vous inséparer les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

3ième
Grande Vente Annuelle
DE
PAQUETS
CHEZ
Frank Ricard
Valeur de 25c à $25 dans chaque paquet.
Ces paquets contiennent des Montres, Horloges, Jones, Bagues, Chaînes, Bracelets, Epinglettes, Parapluies, Portes-monnaies, Etc., Etc seront vendus à
25c chacun
La vente commencera Jeudi, le 4 Février à 9 hrs du matin
CHEZ
Frank Ricard
BIJOUTIER
646 rue Merrimack.

OFFRE SPECIALE en Timbres pour cette

LES VOIX DU PASSE

A quoi donc songeait ma grand'mère, lorsqu'elle semblait se perdre dans des rêveries sans cause et sans fin? Aux amours d'antan, me disais-je, peut-être aux amoureux d'autrefois. Qui sait?... la vieillesse est un toucher mystère! Elle aime tant se replier sur le passé. Dans son impuissance, elle vit même de ce qu'elle fut au temps de sa force et de sa vivacité.

Curieuse, je me surprenais quelquefois à rêver moi-même des vagues silhouettes que je supposais passer et repasser devant les yeux de grand'mère. Quelles étaient ces ombres qui s'en venaient raviver la flamme des printemps anciens?

Je n'allais pas questionner ma dignes aïeule. J'attendis donc patiemment, me disant qu'un jour ou l'autre le hasard pourrait me servir, et c'est ce qui arriva. Il me tomba sous la main certains feuillets jaunis, tout couverts d'une écriture fine et bien connue.

—Grand'mère, dis-je, si vous voulliez que je lise ceci?

Grand'mère acquiesça d'un signe de tête et je lus ce qui suit:

Je me suis toujours souvenue de Jacques Lemaire, parce qu'il fut mon premier amour et, aussi parce qu'il me donna une des leçons qu'une femme n'oublie jamais.

Jacques était un collégien, élève de philosophie, et moi, une gamine de seize ans, lorsque je le connus. Tous deux, nous étions en vacances. Oh! ces vacances... elles forment une époque de ma vie.

Dans le petit village perdu que nous habitions, les amusements étaient rares. Jacques venait donc souvent chez nous, y chercher quelques distractions. Une franche camaraderie ne tarda pas à s'établir entre nous deux.

Il était grand et svelte. Son regard était lumineux et ses cheveux noirs comme l'ébène. Une physionomie très mobile, une voix basse et modulée augmentaient encore un pouvoir de séduction auquel il me semblait impossible de me soustraire.

J'étais frappée de l'harmonie qu'il y avait entre nos intelligences. Nous avions les mêmes aspirations, encore indécises, le culte pour les beaux arts. Jacques m'apportait des livres, que nous lisions ensemble, partageant les passages qui nous paraissaient les plus remarquables. Lamartine et Madame de Staël faisaient surtout nos délices. Enfin, mon compagnon me traduisait des versets d'Horace et de Virgile et m'initiait aux mystères de la philosophie.

Tous les amoureux que j'ai observés, depuis, m'ont paru terre-à-terre. Notre intimité était vraiment peu banale et elle devenait pour nous deux une source de jouissances naïves.

S'il arrivait quelquefois que nous ne pouvions nous réunir, Jacques m'écrivait aussitôt de longues lettres, toutes parsemées de phrases latines, que je ne pouvais comprendre sans l'aide de mon père. Celui-ci était alors aux larmes. "Les jeunes sont fous," disait-il. Complot-on qu'on fasse la cour à une fillette, en latin? "Ce jeune Lemaire est un pédant."

Je répondais, très convaincue, qu'il deviendrait un grand homme.

L'année scolaire revint, Jacques termina sa philosophie et les vacances qui suivirent furent une répétition des premières. Du côté de Jacques, il y avait cependant une nuance: Ce n'était plus le même abandon, le même laisser aller. Il me témoignait plus de déférence qu'autrefois et se montrait attentif à nos moindres désirs.

Vers la fin de septembre, nous fîmes un jour une longue promenade à travers les champs. C'était notre dernière course ensemble. Jacques partait le lendemain pour aller à la ville étudier le droit. Nous marchions silencieux oppressés par cette séparation prochaine. Par nos pas, un vent froid semait les feuilles mortes. Cette mélancolique nature d'automne s'accordait merveilleusement avec les pensées qui nous assombrissaient.

C'est en vain que je cherche du fleuve, Jacques, remonter tout à coup le silence.

—Vous voudriez des fleurs! répondis-je.

—Oui, chère amie, j'aurais voulu vous en offrir avant mon départ.

Hélas! que nous étions...

Mais dans les yeux du jeune homme brillait une lueur qui portait la confiance en soi. Mariant ce grand ciel terre, comme les preux antiques. Il me fit alors une déclaration enflammée qui me remplit follement heureuse en dépit de l'adieu que nous allions échanger le lendemain.

Nous devions nous écrire. Hélas! Jacques oublia vite cette promesse. Après une année ses lettres se firent rares et une autre année ne passa bientôt presque à ne demander tous les jours: "Dis-on aujourd'hui qu'il va se marier?"

Un destin cruel me montait quelquefois au cœur, mais les douleurs ne seront pas de longue durée. Et pourtant, quelques-unes m'avaient arrachée à mes rêveries. Jacques, enfin redevenu sentimental, me murmura ces vers du poète:

Avenglez, pour guider nos pas dans la nuit noire
Ecoutons ....
Ecoutons les voix du passé.

Jeanne de Ritbery.

A LA JEUNESSE STUDIEUSE

Afin de nous rendre au désir d'un grand nombre des Canadiens de Lowell, nous avons ouvert, une école du jour et du soir où les jeunes gens des deux sexes peuvent s'instruire en anglais et enfrançais, dans toutes les branches dont ils pourront avoir besoin dans leur future carrière: professions libérales, commerce, emplois civils, métiers, etc. Un jeune homme, dont le but est de faire un cours classique, s'épargne trois années de collège, s'il étudie quelques mois avec nous.

10j J. E. BOUSQUET,
52 rue Palmer, salle No 1.

LES MEMOIRES DE MLLE GEORGES

Paris, 27 janvier.

L'hiver dernier, une affiche de l'hôtel Drouot annonçait la vente des "livres", autographes, gravures, bijoux, meubles et curiosités provenant de Mlle Georges, tragédienne, et de M. Tom Harel, directeur de théâtres."

A cette vente, M. Chéramy, le collectionneur bien connu, acheta un cahier de 170 grandes feuilles, couvertes d'une écriture irrégulière ; c'était le manuscrit des "Mémoires" de l'illustre tragédienne. Mémoires inédits, "si Mlle Georges n'avait recueilli ses souvenirs que sur la demande de son amie, Mme Desbordes-Valmore, qui devait en tirer de la littérature et qui ne le fit point. Heureux public. Ces souvenirs, dans leur forme négligée, ont une saveur native qu'ils n'auraient pas gardée. La "Reine Hiene" en donne des chapitres les plus intéressants.

C'est celui où Mlle Georges conte son apprentissage. Elle n'avait pas quatorze ans lorsque sa mère la présenta à Mlle Raucourt et demanda pour elle ses entrées au Théâtre-Français. Au Théâtre-Français, elle vit "Andromaque," et, dans le rôle d'Oreste, Talma qui finissait une carrière glorieuse sous d'impitoyables sifflets. "Ah! le vilain métier!" Elle vit "l'Orphelin de la Chine." Mlle Raucourt y était admirable mais sa voix rude et rauque troublait Mlle Georges. Et, fallait, pour réussir, prendre une pareille voix, elle se sentait impropre à jouer la tragédie. Les émotions, l'acte successivement semblèrent les Parisiennes. Quelle impression profonde et pénétrante. L'ancienne s'éteint dans le sombre. Elle vit tous les accidents de son temps, elle en trouva tous "encore, et toujours différents et beaux."

Enfin, paraissait Talma et Mlle Mars. Et l'auteur, dans ce cas qui, que s'élève à la promesse. Ah! un grand homme, jamais on n'atteint cette perfection; sous ce nom est mort le secret dans la tombe; elle n'en a bien sentiles. Vous avez eu vos détracteurs, admirable actrice; mais on quittant cette terre, vous avez dû dire: "Cherchez, vous ne trouverez pas." Ah! Talma, si tu pouvais sortir de ton linceul, ou viendrait des spectateurs à ta rencontre, un autre "entre" naturelle qui lui aussi, avait fait des plaintes pour son hechier, le grave homme était suivi de sa femme pâche sur un petit âne.

Les deux botanistes entrent en conversation; puis, c'est l'heure du déjeuner.

— Ne connaissez-vous pas une auberge dans les environs? demanda l'académicien... on horbe.

— Mais pourquoi ne déjeunerions-nous pas chez moi, répondit le vieux femme? dit son partenaire.

Et M. Bonnier d'accepter.

On était arrivé devant le palais du roi de Suède, l'inconnu s'arrêta, fit ouvrir les portes et prit son compagnon d'entrer, en lui disant avec une bienne grâce charmante:

— Que voulez-vous? je suis roi de Suède, je n'y puis rien!... Je suis bien obligé de vous recevoir ici...

Et durant tout le déjeuner, le roi ne parla que botanique au futur membre de l'Institut de France.

La Bon Marché Dry Goods Company.

Nous avons achete l'assortiment des
MERCERIES POUR DAMES CONSISTANT EN
Corsages, Corsets, Bas, Etc., Etc. des
Parthenais Freres

Cet assortiment a été déménagé à notre magasin où il a été arrangé en parfait ordre pour vendre.

La Vente s'ouvrira Demain Matin

L'assortiment a été acheté à très bon marché et sera vendu en conséquence. Plusieurs occasions attendent les premiers "choisisseurs"

Les Grosses Têtes
et les Petites Têtes
Sont Egalement Soulagées par l'usage
des
Poudres Imperiales,
Qui se vendent
10c et 25c
A la
Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE
TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES
Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle veut passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dyssenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie et de l'activité.

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien diplomé de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Bureaux et atelier, angle de la rue Aiken et de la Lakeview avenue.

TEL. 644-3.

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

ANECDOTE

Sur le roi Oscar II, dont c'était l'année pour l'anniversaire de naissance, M. Gaston Boulier conte une bien jolie anecdote.

L'éminent membre de l'Institut voyageait en Suède. Un jour, en herborisant aux environs de Stockholm, il

MOKRANI GRACIE

Paris, 27 janvier.

Le président Loubet vient de signer la grâce du fameux chef arabe Mokrani et des autres Arabes détenus depuis l'insurrection algérienne de 1871 dans la colonie pénitentiaire de la Nouvelle-Calédonie.

Plusieurs fois déjà il avait été question de gracier ces fils du désert. Le duc d'Aumale, notamment, avait intercédé auprès du président Faure pour faire élargir Mokrani, dont le père avait vaillamment combattu à ses côtés, lors de l'expédition contre Abd el Kader. Ce Mokrani, illustre par l'antiquité de sa race, oublia, on le sait, dans un moment d'égarement, la fidélité et le dévouement que sa famille avait toujours témoignés à la France.

Il prit les armes, en même temps que son frère, contre son pays d'adoption, au moment même où l'envahisseur allemand franchissait nos frontières. Le geste n'était ni noble, ni généreux. Les deux Mokrani se mirent à la tête de leurs cavaliers et levèrent l'étendard de l'insurrection. Vaincus tous deux, l'aîné, celui que l'on avait vu aux soirées de la Compiègne, comblé d'honneurs et de présents par Napoléon III, marcha à la mort avec une indifférence superbe; l'autre, à qui la général Cerès avait pour tant promis l'aman, fut envoyé avec une centaine de ses partisans au bagne de Nouméa.

Trente-trois ans de captivité, dignement supportée, n'ont pu altérer leur sereine résignation ni leur arracher une plainte. Ils semblent figés dans un fatalisme qui n'est pas sans exactitude.

— Mes fonctions, raconte dans le "Gaulois" un ancien directeur des établissements pénitentiaires de la Nouvelle-Calédonie, m'ont mis en rapports fréquents avec Mokrani et ses compagnons. Je dois dire que leur conduite a toujours été irréprochable. Elle leur a valu, d'ailleurs, certains adoucissements qui font que leur existence est à peu près libre dans notre colonie de l'océan Pacifique. Les travaux de la chiourme leur sont épargnés et l'administration a mis à leur disposition des terres qu'ils exploitent pour leur propre compte. Ils habitent, d'ailleurs, dans un des plus jolis coins de la colonie, situé dans une fertile vallée qui s'appelle la vallée du Tendu. Là, ces Arabes sont com une chez eux. Ils ont leur village, leurs maisonnettes, et leurs troupeaux de chèvres et de moutons. Leur honnêteté, leurs mœurs patriarcales les distinguent complètement des autres condamnés et déportés.

"Graves, silencieux, la tête enveloppée d'une sorte de turban fait avec de la toile, ils subissent avec courage le sort qui leur est départi. Jamais ils n'ont fait entendre une parole de protestation, et pourtant ils savent que la mort seule leur apportera la délivrance à laquelle ils aspirent dans le fond de leur âme. Moins heureux que les insurgés parisiens, Mokrani et ses compagnons n'ont jamais bénéficié d'aucune amnistie. Cependant, lors de la grande insurrection canaque de 1878, ils nous ont prêté un utile concours que le commandant Rivière a rappelé dans ses "Souvenirs". Vous savez que cette révolte avait été méthodiquement préparée. Le mouvement insurrectionnel était dirigé par le plus mou chef canaque Altai qui, de tout temps, s'était montré notre ennemi irréconciliable. L'insurrection fut promptement étouffée par nos soldats auxquels nous nous étions joints les Arabes déportés, qui firent preuve dans cette circonstance d'un réel dévouement et d'une grande bravoure. La révolte dompté, on désarma les Arabes et on les réintégra au bagne.

"Il est vrai que cette pensée de mouvement leur a valu, dans la suite, les adoucissements dont je vous ai parlé. Ainsi l'administration leur a accordé l'autorisation de se rendre trois fois par semaine au marché de Nouméa, où ils viennent vendre leurs légumes, leurs fruits, leurs poulets et le lait de leurs chèvres. Au surplus, leurs mœurs, on sait qu'irréprochables, ne changent, ils sont une trentaine seulement. Ils ont l'allure de véritables patriarches, avec leurs grandes barbes blanches et leur maintien digne, presque altier.

"Leur libération, en somme est un acte de juste clémence. Ces malheureux ont expié le crime de trahison dont ils se sont rendus coupables envers la France. Aujourd'hui, ils ne sont plus dangereux et leur retour en Algérie ou ailleurs ne peut avoir aucune importance politique. Mokrani lui-même est un vieillard de soixante-dix ans que l'âge et les souffrances d'un si longue captivité ont rendu complètement inoffensif."

Ilsont que le décret présidentiel ne mentionne pas et le séjour d'Alger où ses accorde à Mokrani et à ses compagnons.

BRAS FRACTURE

Fall River, 10 — M. John Marsh, propriétaire d'une buvette au No 252 de la rue County, a été victime d'un bien triste accident.

M. Marsh revenait de sa buvette, un peu après 11 heures lorsqu'il fit un faux pas à l'intersection des rues Covel et oCnty et tomba sur la chaussée.

Dans sa chute, M. Marsh se fractura le bras droit. Comme il ne se trouvait personne sur la rue à cette heure avancée, il lui fallut rester sur le sol glacé pendant près de 10 minutes avant qu'il fut à même de se relever. Il put ensuite tant bien que mal regagner sa résidence située au No 1123 de la rue Pleasant.

Le Dr Schofield, mandé en toute hâte, a réduit la fracture. La victime devra se résigner à un repos prolongé.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Tous ceux qui en font part du journal ont été traités avec succès et nous recommandons une description complète de leur cas franc l'examineron gratis et nous vous donnerons exactement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 125th St., New York.

LA GREVE

Woonsocket, 10 — Les autorités policières de la ville en renforçant l'escorte des policiens préposés pour et faits à la garde de la fabrique Clark et des chevaux, n'a eu pour but que d'éviter la répétition des scènes navrantes à la suite de vendredi soir et samedi.

Bien que les grévistes refusent d'assumer les responsabilités dans les assauts commis sur de vieux tisserands qui ont refusé de les suivre, bien qu'ils désavouent les attaques contre des Syriens inoffensifs qui n'avaient commis aucune autre faute que celle de venir chercher de l'emploi qui leur était promis, et qu'ils rejettent sur leurs amis qui sympathisent avec eux, il n'en reste pas moins vrai que quelques-uns d'entre eux ont été vus qui jouaient un triste rôle dans les pagnières de vendredi et de samedi. Depuis que l'incident s'est produit, la police a fait des recherches et l'on peut obtenir l'évidence nécessaire, des mandats d'arrestation seront émis contre les coupables.

L'attitude trop brutale de vendredi s'est passée comme celle du lendemain, à l'insu de la police.

Vendredi soir, un groupe d'une quarantaine d'individus, grévistes et autres manifestants, et parmi eux Louis A. Greene contremaître des dresser tenders" ainsi que cinq des vieux tisserands, à leurs demeures rue Highland. La trajet s'est fait au milieu d'une grêle d'insultes et d'actes de violence. Tout a failli se terminer par des flots de sang, car deux des non unionistes poussés à bout de patience, ont brandi leurs revolvers et l'un d'eux a tiré en l'air.

Samedi matin, un gréviste ou un autre, rencontrèrent un Syrien nouvellement arrivé et employé depuis peu dans la fabrique et lui assena de coup de massue sur la tête et lui fracturait presque le crâne. Les Syriens qui ont remplacé les grévistes demeurent, comme nous l'avons dit, dans la maison de brique à trois étages avoisinant la fabrique. Ils quittèrent leur demeure entre 6 et 7 heures samedi matin pour se rendre ensemble à l'ouvrage. Ils étaient huit dans ce groupe. Lorsque les deux ou trois derniers étaient sur le point de quitter la, cour, ils furent entourés par un groupe composé, au dire des grévistes, d'amis sympathiques. Un de la bande, celui qui semblait mener les autres, souleva une massue et la lança retomber sur la tête d'un des Syriens avec tant de violence que ce dernier est la tête fendue. Un autre saisit le Syrien blessé par ses cheveux et lui en arracha une touffe. Un autre Syrien reçut un coup de poing sur l'œil. Un des Syriens, en se défendant, lança une massue et un deux un coup formidable au chef de la bande qui fut atteint au poignet droit.

Le détective Jos. T. Bodley, qui est de faction à la fabrique depuis le commencement de la grève, est à la recherche. Il est aidé de la police locale et du shérif Nugent, de Blackstone, qui a dû intervenir en qu'une partie des troubles de samedi soir a eu lieu sur le territoire relevant de sa juridiction.

Samedi après-midi, le trésorier E. S. Jones a dit qu'il ne se prononçait pas outre mesure des événements de la veille ou de la matinée, vu que la police était chargée de maintenir l'ordre.

Il a dit que 14 métiers avaient continués toute la journée et qu'il serait pas des nouveaux pour obtenir d'autres tisserands. On lui demanda si le président John B. Dunn, de la Dunn Worsted Co. rencontrerait en comité de grévistes et répondit en nom ment on pour essayer de régler le différend."

Le trésorier Jones répondit dans la négative. Il a dit cependant que quelques-uns des grévistes oublieraient leurs anciens postes s'ils se présentaient individuellement, mais que l'Union ne serait pas reconnue et que les grévistes ne seront jamais acceptés de nouveau tant qu'ils se présenteront en corps.

Malgré cette réponse catégorique du trésorier, les grévistes sont encore fermes et ils assurent qu'il n'y a encore que 14 métiers en opération.

La compagnie, en apprenant ce qui s'était passé la veille au soir et le matin de samedi, a pris immédiatement des mesures pour protéger ses employés. Dorénavant, le détective Bodley accompagnera de leurs demeures à la fabrique et vice versa les briseurs de grève et les vieux tisserands qui n'ont pas participé au mouvement gréviste.

Ils ont été avertis de ne pas sortir de chez eux avant qu'on ne les vienne chercher.

Les derniers désordres ont eu pour résultat que le policeman Jos. Desforges devra rester de faction près de la fabrique.

Les grévistes ont reçu leurs salaire samedi de la Woonsocket Woolen Weaver's Union qui est une succursale de la S. T. and I. A. Chacun des grévistes a reçu $5. Cet argent a été pris à même les fonds de l'Union et une partie provenait des cotisations faites dans les diverses fabriques de cette ville.—De la Tribune de Woonsocket.

ACCIDENT

Fall River, 10 — A la filature Westport, un jeune homme âgé de 17 ans du nom de Eustache Gagnon, a été écrasé par un accessoir. Il regardait au fonds du puits lorsqu'il fut frappé par l'accessoir et écrasé.

Le Dr Aldrich a été appelé au chevet du blessé. Il recouvrera.

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Mlle M. Cognac, directrice, 28 rue Aiken

A suivi les cours de Mme E. L. Ethier et du professeur J. B. Poyry, de Montréal. Celles qui désirent apprendre à tailler ne peuvent faire mieux que de suivre un cours. Elles y apprendront le tail ge, l'assemblage et l'ajustement. Mlle Cognac continuera en même temps le confection de robes et manteaux.

Celles qui le désireront pourront prendre leurs leçons le soir.

L'ASPHYXIE

Montréal, 9—Comme les jours, les catastrophes se succèdent sans se ressembler. Jeudi, cinq personnes étaient brûlées à mort, dimanche, neuf personnes étaient asphyxiées au No 48 rue Dufferin.

Voici les faits: Vendredi dernier, tous les gens, sauf neuf, habitant le numéro 48 Dufferin ont failli mourir asphyxiés. Grâce à de bons soins, ils se rétablirent complètement. Samedi soir, vers 11 heures, tout le monde dormait.

Or, dimanche matin, M. Jos. Galarneau voulut aller sonner la famille Bergeron, à l'usine de la grand'messe. Il était alors 11h30; ne recevant pas de réponse, Galarneau s'en retourna chez lui où ses amis lui firent que quelque chose la famille Bergeron était de nouveau asphyxiée. Il courut en toute hâte avertir le Dr Richer qui se rendit au numéro indiqué.

Les portes furent enfoncées et l'on trouva au premier étage, dans la chambre de devant, M. Bergeron et sa femme presque mourant, dans la chambre située en arrière, M. Dupras et sa femme Delani dans le même état.

A l'étage supérieur M. J. B. Hamel était sur un canapé et sur le lit sa femme étendue dans les spasmes de l'asphyxie. Dans une autre chambre se trouvait Mlle Bergeron et les deux enfants de Dupras également asphyxiés.

M. Jos. Cacon, qui était dans la maison, avait été également empoisonné à la suite qui mande l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame. Les médecins devront faire une double course afin de transporter les malades. Ce sont Mme Hamel, Mme Dupras et Mlle Hamel, actuellement âgées M. Bergeron, M. et Mme Dupras, pourra recevoir les soins nécessaires dans cette journée. Le Dr Richer avait envoyée à la résidence des malades, ce sont Mlle Bergeron, Mme Bergeron et les deux enfants de M. Dupras. Un bâtiment sera mis à l'hôpital de Mgr Bruchesi, mercredi matin. Agnes

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & GIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 10 Fév. 1904.

Hanna est mieux.

Les nominations ne se font pas vite au conseil.

Le tsar et sa cour ont assisté hier à un Te Deum chanté pour le succès des armes russes. La coutume n'est certainement pas mauvaise.

Le maire Howe ne veut pas donner à l'Etat la moitié du revenu des licences de notre ville, et il a raison. Lowell a trop besoin d'argent pour laisser ainsi morceler ses revenus.

Morgan doit se retirer des affaires ou annoncer ainsi que Rockfeller veut prendre du repos. Qui remplacera ces hommes uniques, dont la puissance et l'opulence surpassent celles des plus puissants monarques?

"David vs Goliath is once more revived," dit le Morning Citizen. Oui, mais il est fort à craindre que le Goliath des temps modernes résista plus longtemps que celui de l'Ancien Testament aux attaques du David Jaune d'aujourd'hui.

Le Japon a remporté les premières victoires. La chose est réellement malheureuse car la Russie, avec ses hommes, ses trésors, ses moyens illimités, peut prolonger indéfiniment la guerre. Elle n'abandonnera la partie que lorsqu'elle aura gagné son point.

M. Bryan, l'ex-candidat à la présidence, annonce que c'est son programme et non l'homme choisi comme candidat qui fera le succès du parti aux prochaines élections. Oui, mais c'est souvent l'homme qui fait le programme. Le passé de Roosevelt est une assurance que sa politique future sera profitable au pays et la population saura voter pour l'homme en cette circonstance.

Pie X sera, de ses fils, aimé autant que Léon XIII, son prédécesseur, le fut. Il marche sur les traces de Léon XIII et une nouvelle preuve vient le nous en être donnée par le renouvellement de l'adult dispensant les Zouaves pontificaux de l'habitgence pendant le carême de M. J. H Gullet, avocat de cette ville, qui faisait partie du contingent de soldats partis d'Amérique pour aller défendre le St-Siège, vient de recevoir avis du renouvellement de cet indult par sa sainteté Pie X.

Le traité du canal fait encore le sujet de la plus intéressante discussion de la session au sénat des Etats-Unis. Le peuple pourra juger, par les discours prononcés à la chambre haute dans la présente session quel est celui des deux partis politiques dont la politique mérite son approbation sur la question de Panama, celui qui veut la construction immédiate du canal avec tous les avantages qui en découleront pour le commerce américain ou celui qui veut encore retarder la passation du traité, retarder aussi les progrès des industries et du commerce nationaux.

"La ville parfaitement à l'épreuve du feu est un rêve qui ne se réalisera probablement jamais, disait dernièrement un grand journal new-yorkais. L'incendie de Baltimore n'est pas loin en effet de lui donner raison. Les édifices détruits par les flammes dans la capitale du Maryland étaient tous construits "fire-proof", sera n'a pas empêché leur écroulement sous l'intensité de cette fournaise. Les édifices à l'épreuve du feu peuvent empêcher la propagation d'un incendie s'il se déclare à leur intérieur, mais sont-ils entourés de flammes, se trouvent-ils au milieu d'un incendie où l'on voit des planches enflammées se transporter à des milliers de verges et semer la dévastation qu'ils subissent le sort commun, périssent eux aussi.

La guerre

Les hostilités sont commencées. Les premiers coups de canon sont tirés. L'Incendie est allumé en Extrême-Orient, la Russie et le Japon sont enfin en guerre depuis des mois qu'elle nous en menaçaient et cela, au plein XXe siècle, après l'institution d'un tribunal d'arbitrage international qui devait régler tous les différents s'élevant entre nations. Et pourquoi, d'abord, cette guerre en Extrême-Orient? Une des puissances actuelle attaqué l'autre, a-t-elle violé son territoire, insulté ses nationaux, menacé ses intérêts domestiques? Non. Le Japon fait la guerre à la Russie pour s'assurer une plus forte position en Corée, la Russie fait la guerre au Japon parce qu'elle refuse d'abandonner celle qu'elle a prise en Mandchourie. Les deux raisons se valent; c'est-à-dire que les deux ne sont que des prétextes et les guerres des temps anciens, alors que les peuples n'étaient pas civilisés, qui ont une aussi triste origine que celle qui vient de commencer sont flétries par l'histoire.

Aujourd'hui, les progrès de la civilisation ne se comptent plus tant les sont nombreux, n'empêche qu'il ne s'est pas trouvé encore une nation assez dépourvue de préjugés, assez libre de faux sentiments pour offrir sa médiation, prévenir l'effusion de sang qui sera grande assurément, car la guerre se prolongera probablement.

En effet, les premiers succès remportés par le Japon indiquent que ce pays était bien préparé pour frapper un grand coup, mais malheureusement, il ne peut donner ce coup assez fort pour forcer la Russie à abandonner la lutte. Cette dernière puissance, avec son armée innombrable, ses trésors inépuisables, les facilités récemment acquises pour la mobilisation de ses troupes peut indéfiniment prolonger le conflit, affaiblir son adversaire, le ruiner en même temps qu'elle causera de grands torts à ses propres industries, à son commerce. Voyez par exemple les statistiques de 1903, l'unité de direction et la stabilité furent sources de la prospérité générale sous l'habile gouvernement civil.

Aussi s'il ne se produit largement des accidents à craindre et dès un programme qu'il s'efforce d'en éliminer

La superficie de Portsmouth est d'environ 16,000 milles carrés, et sa population peut être évaluée à 2,500,000 habitants. Presque entièrement montagneuse et recouverte de riches forêts qu'un budget de 4 millions de roubles exploite à son profit, elle ne laisse subsister que les cultures nécessaires à son entretien. Elle n'a même pas besoin de ses côtes pour communiquer avec le reste du monde, car elle a une frontière commune avec les mers, avec le lac Baïkal et avec la Mandchourie. Ses richesses minérales sont considérables, et ses ports, dont Vladivostock est le plus important, sont ouverts toute l'année. Mais dans les limites intérieures, des prés et des champs cultivés, entre une population civilisée vivant de brigandages et de rapines, et qui, les plus qu'aucune autre, connaissait la suzeraineté chinoise, n'a accepté la nomination japonaise.

Le premier tort des Japonais fut de vouloir donner à ces diverses populations essentiellement différentes une seule et même administration, et comme on manquait d'interprètes pour communiquer avec elles, de recourir à l'intermédiaire d'anciens fonctionnaires chinois. Les exactions de ces derniers indisposèrent encore plus les populations contre les Japonais, et, lorsqu'on songea à s'en débarrasser, ils avaient eu le temps de faire beaucoup de mal. Depuis, une nouvelle organisation a essayé de remédier à l'insuccès du premier système administratif appliqué dans l'île, mais sans toutefois résoudre pleinement la question de l'approvisionnement de la réglementation aux populations aux quelles elle est destinée.

Différentes mesures, telles que l'ouverture de nombreuses écoles, où près de 2,000 Japonais apprennent la langue du pays et 17,000 indigènes étudient le japonais; d'énergiques mesures d'assainissement, la création d'hôpitaux, qui ont diminué le taux de la mortalité; mesures qui faisaient partie du programme du général Kodama, ont, en revanche, donné de bons résultats.

Au point de vue économique, ce programme comprenait l'exécution de grands travaux publics: établissement d'une voie ferrée traversant l'île dans toute sa longueur, amélioration des ports de Kelung, Tamsui et Takao. Un premier emprunt de 35 millions a permis de construire une certaine de milles sur les trois cents qui représentent la longueur totale de la voie projetée. Quant aux ports à Kelung seulement, on a commencé quelques dragages et la construction des jetées. Mais, depuis, les travaux sont en suspens par suite du manque de fonds.

Le général Kodama comptait, en effet, sur le développement des ressources de sa colonie et sur le produit des trois monopoles du camphre, l'opium et du sel, pour réaliser un de nouveaux emprunts permettant l'achèvement des travaux, le premier étant insuffisant mais ces espérances ont été trompées: les revenus de ces diminuent au lieu d'augmenter. Nous touchons là au côté financier de l'affaire, le moins brillant peut-être de tous, et que nous allons étudier à son tour.

Si nous consultons les statistiques financières concernant Formose, nous constatons, en effet, dans ces dernières années, des diminution dans chacune des sources de revenus de Etat: impôts intérieurs, des droits de douanes, etc. Les monopoles, eux-mêmes, l'aliment le plus important du burget, après avoir subi pendant plusieurs années une progression ascendante, sont en voie de fléchissement.

Remontons des effets aux causes, nous trouverons au moins, en partie, une explication à cette situation dans la considération suivante: l'hostilité qui règne à l'état permanent dans l'intérieur de l'île ne permet pas une exploitation rationelle et vraiment productrice du monopole du camphre liquel est, par surplus, menacé par la découverte, récemment faite, d'immenses forêts de camphriers dans le district d'Amoy, en China. Pour le monopole de l'opium on n'oserait peut-être lorsque nous aurons dit que c'est aux fructueux résultats d'une ligne contre son usage qu'est due la diminution de recettes de ce produit. Le fait est néanmoins exact.

La diminution des droits de douane est la conséquence d'une situation économique peu prospère. La majeure partie du commerce de Formose est entre les mains des Chinois et se fait avec la Chine. Depuis 1898, le chiffre de ce commerce n'a fait que diminuer, et, ce qui est plus grave, les exportations primitivement supérieures aux importations, leur sont devenues inférieures, et cela malgré la décroissance de ces dernières. Et l'on parlait d'autonomie financière, de la libération pour 1916 de toute subvention de l'Empire! Les sobelles de la métropole ont été naturellement une marche inverse des revenus et de la colonie, ils n'ont cessé d'augmenter, pendant que celui-ci maintenait, par son autonomie financière, le chiffre de son budget à 4,000,000 de roubles.

Cet état de stagnation ne paraît pas devoir se relever de sitôt. Les dépenses militaires sont énormes celles absorbent plus que les revenus et constituent la spécialisation au fait que depuis trois lustres, il n'est pas possible d'entrevoir même leur réduction. Les troupes régulières, à Formose, forment trois brigades, dont l'effectif total s'élève à 15,000 hommes. Les forces de police sont, en outre, très importantes: 2,000 gendarmes et 5,500 agents de police. C'est donc 22,000 hommes que les Japonais entretiennent à Formose.

Ainsi, malgré la richesse de l'île, la fertilité de son sol et les promesses qu'elle semble offrir, les Japonais n'en ont dré, jusqu'à ce jour, qu'un parti bien modique. Les fautes initiales, dues à leur inexpérience, pèsent et pèseront longtemps encore sur le développement général de la colonie. A cette cause s'ajoutera avec force l'absence de capitaux, ce mal qui sévit d'une façon aussi intense au Japon lui-même, et chacun sait que, sans capitaux, il n'est pas de mise en valeur possible. En définitive, les Japonais sont en train d'apprendre qu'il y a loin de la coupe aux lèvres, surtout en colonisation, et qu'avant de jouir des richesses les plus positives, il y a des préliminaires bien pénibles.

MODISTE—Mlle Léona Landry, couturière en robes, manteaux et costumes pour dames. Ajustement parfait et bas prix, 794 rue Merrimack. 27f

LE TRAINEAU

Fall River, 10 — Patrick Murphy, le jeune garçon qui a reçu de si graves blessures en glissant sur l'avenue Plymouth, jeudi soir, est décédé à l'hôpital Aldrich, rue No. Main. Il était âgé de neuf ans et fils de Patrick et de Mary Murphy, domiciliés rue Lowell.

A peine quelques heures après cette triste mort, un jeune homme âgé de 24 ans, et nommé Albert Kay était victime lui aussi d'un sérieux accident au même endroit.

Kay qui demeure sur l'avenue Plymouth était occupé à glisser avec plusieurs compagnons sur les immenses traîneau double vers le bas. Ils étaient 15 personnes dans ce traîneau qui avait acquis une vitesse vertigineuse lorsqu'il arriva à l'angle de la rue Cinquième et de la Plymouth avenue.

Lorsque le traîneau fut arrivé à l'angle de la rue Nashua, il commença à dévier de sa course et bientôt malgré les efforts de celui qui avait la charge de le diriger il vint en collision avec un hydrant. Kay qui se trouvait le dernier sur la planche, reçut toute la force de la collision. Il fut le seul qui fut blessé sur le nombre de ceux qui occupaient le traîneau il ne put se relever, car il avait la cuisse gauche fracturée en deux endroits.

Des compagnons le transportèrent chez le Dr Downey où l'officier Connell fit mander l'ambulance qui le transporta à sa résidence.

Hier après-midi, trois enfants étaient occupés à glisser dans la côte de la rue Middle lorsqu'ils ont échappé d'une manière miraculeuse à une collision avec un tramway de la rue So. Main.

Ces enfants qui étaient tous trois sur le même traîneau, venaient de descendre la côte avec une telle vitesse que la cendre placée sur la traverse de la rue So. Main ne put les arrêter. Au même instant un tramway arrivait sur eux et ce n'est que la présence d'esprit d'un homme qui se trouvait à l'angle des deux rues qui leur sauva la vie.

Cet homme en voyant le danger qui menaçait les enfants donna un coup de pied sur traîneau et arrêta net celui-ci. Il eut été impossible à ces derniers d'éviter la collision, car il est certain que le garde-moteur n'aurait pu arrêter son tramway à temps.

EST-IL MORT?

Brockton, 10 — Arthur E. Vincent, 26 rue Carter, est parti de sa résidence, jeudi matin, à 10h. 30, et il n'a pas été revu depuis. Les membres de la famille sont sous l'impression qu'il a été assassiné.

M. A. W. Vincent, père du jeune homme, dit que la police, il y a quelques mois, employa un espion du nom de Vincent pour surprendre et dénoncer les violations de la loi des débits. Bien que le père Vincent dit n'avoir rien à faire dans cette besogne, il fut accusé par plusieurs personnes qui le connaissaient avec le marchand à qui il fournissait de son nom et à cause de cette accusation, le père Vincent pensait que ces derniers l'avaient chargé pour le Japon. Les relations financières de 1896 à 1901 forment un total de $178,610.00 en milliers pour rondo, pour les recettes contre $264,550.00 de dépenses. Ce chiffre ne est pas, les capitaux font absolument défaut et les rares banques qui commencent à fonctionner ne font guère usage de leurs fonds.

La famille ne croit pas qu'il ait mis son projet à exécution, car il est en avait averti.

Vincent est rapiécer de son état et il y a quelque temps, comme il tapait une lettre, il découvrit une trappe, évidemment pratiquée pour cacher des liqueurs. D'après Vincent, police, les serviteurs de la maison lui demandèrent de tapisser la chambre de façon à en que la trappe put fonctionner. ce qu'il fit. Quelques jours ensuite, une descente de la police eut lieu dans la maison et Vincent fut accusé d'avoir révélé le secret de cette trappe à la police.

Des recherches vont être faites dans les sentiers afin de découvrir le corps du jeune disparu, advenant qu'il aurait été tué, ainsi que l'appréhende son père.

POUR UN SOU $1000

On s'assure pour un sou du mille dollars en certaines localités. Est-ce un sou on $1000 que vous risquez tous ces jours sur votre amenblement? Police d'assurances écrites par Frank M. Brogan, 80 Mount Washington. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez.

IL VOULAIT LUI MONTRER LA BOXE

Philadelphie, 10 — En voulant dresser son chien, un énorme Danois, à combattre, il montra quel homme comme le ferait un boxeur, M Henry A. Thorne, demeurant à East Rittenhouse, Germantown, vient d'être tué par son élève.

M. Thorne faisait mettre son chien sur les pattes de derrière et lui apprenait à boxer avec les pattes de devant. Ayant lui-même des gants de boxe aux mains, il appliquait de vigoureux coups de poing sur la tête ou le corps de l'animal qui bondissait à droite ou à gauche, essayant de parer les coups et d'en porter à son tour. Après une douzaine de leçons, le danois était devenu de première force et ne l'a que trop bien prouvé à M. Thorne, car au cours de la leçon d'hier, après avoir reçu plusieurs coups de poing sur la tête, il est devenu absolument furieux et bondissant avec une force irrésistible, a saisi son professeur avec les deux pattes de devant sur la poitrine de son maître qui a eu plusieurs côtes défoncées. L'une d'elles, ayant perforé un poumon, une hémorragie interne s'est produite et n'ayant pu être arrêtée, M. Thorne est mort quelques heures plus tard.

ASPHYXIE PAR LE GAZ

Enquête du coroner sur l'accident de la rue Dufferin à Montréal

Montréal, 10 — L'enquête du coroner Archambeau sur les causes de la mort de M. Jos. Bergeron, un des asphyxiés de la rue Dufferin a eu lieu à 11 heures hier matin à l'hôpital Notre-Dame.

Les premier témoignage est celui du Dr Fleury de l'hôpital Notre-Dame.

Son rapport déclare que le cadavre portait tous les signes d'asphyxie. La mort a été causée par un gaz délétère probablement l'oxyde de carbone.

M. Jacques Séviny, officier du Bureau de Santé, chargé de l'inspection des tuyaux, ayant dimanche n'avait jamais fait l'inspection des tuyaux d'entrée de la maison portant le No 43 parce que, disait-il n'y avait eu de plainte. Dans une inspection spéciale, il a trouvé les tuyaux en bon état et la ventilation des cabinets parfaite. Dans la maison et dans la cave il n'a parce aucune odeur de gaz.

Hier matin, il est allé au No 16 rue Dufferin et il a trouvé l'odeur du gaz s'échappant dans la cave.

La fille doit être dans la rue, mais le gaz qui s'introduire dans la cave en suivant le tuyau. C'est fort possible que le gaz qui a pénétré dans la cave au No 16 ait pu se communiquer à la cave voisine et produire les effets désastreux que l'on connaît.

M. Francis Queen, assistant surintendant du bureau sanitaire, déclare qu'il a reçu ce cas dernière pour plusieurs rapports disant que plusieurs tuyaux à gaz sont rouvés sous terre par suite d'une trop forte gelée.

M. Joseph Galarneau qui a sauvé les familles Degras et Hamel d'une suffocation certaine est aussitôt appelé à il déclare positivement que pendant qu'il est entré dans la maison une forte odeur de gaz y régnait. Dans la cave, il était bien pire et l'odeur venait de là.

Le coroner réserve alors les témoignages et les jurés s'accordent pour rendre le verdict suivant:

"M. Joseph Bergeron est mort le 8 février 1904, asphyxié par le gaz d'éclairage s'échappant d'un tuyau brisé sur la rue près de la maison qu'il habitait. Le gaz s'introduisait à travers le sol."

..Qu'on n'oublie pas que c'est demain soir la grande fête annuelle du Club Fleur de Lis à la salle Associate.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

MALO—Marie Anna Malo, enfant de M. Emery et de dame Rosanna Malo, est décédée hier, à la résidence de ses parents, 2 Wright, à l'âge de six mois. Les funérailles ont eu lieu à 1h. 30 cet après-midi.

(Joseph Albert, entrepreneur)

CERVIER — Joseph Crevier est décédé à 1h. 30 a.m. à l'hôpital Lowell des suites d'un accident. Il était arrivé le 29 janvier, à l'âge de 62 ans et 11 mois. Le défunt est natif de St-François du Lac et demeurait à Lowell depuis 18 ans. Il est membre de l'Union St Jean-Baptiste. Il laisse une épouse, 2 garçons, Adolphe et Gédéon, 3 filles, Melina, madame Noé Hamel, Marie A. et Amanda, tous de Lowell. Le corps a été transporté à sa résidence, 470 Moody.

Avis des funérailles sera donné plus tard.

A SA DERNIERE DEMEURE

Les funérailles de Alfred Montminy ont eu lieu à 9 heures à l'église St-Jean-Baptiste. Un service solennel a été chanté par le Rév. Père Campeau, assisté du Rév. Père Brullard, comme diacre, et du Rév. Père Viand, comme sous-diacre.

Le chœur de chant était au complet. Mlle Alexandre touchait l'orgue.

Les porteurs étaient: MM. Doctor Bouthillier, Romuald Bissillon, Rodolphe Duchariez, Arthur Massé, Alfred Morneau et Philippe Bergeron.

L'inhumation eut lieu au cimetière St Joseph dans le lot de la famille.

Le Rév. Père Gratton a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

AVIS

Tous ceux qui sont intéressés dans les méthodes les plus nouvelles pour corriger les différents défauts de la vue, sont cordialement invités à venir examiner nos chambres d'opération, pas seulement nos clients, mais aussi les professionnels, nous pouvons dire que nous avons l'outillage le plus moderne de la ville. Aucune n'a été épargnée pour donner satisfaction à ses clients.

Nous avons les meilleurs instruments et la plus longue expérience; graduation, idées progressives, dernières méthodes, marchandises supérieures ont rendu nos Parloirs d'Optique les plus recommandables de la ville de Lowell.

Nous examinons la vue et fournissons les lunettes seulement.

Les cas que les Médecins et Opticiens abandonnent nous en faisons une spécialité.

☞ Nous sommes ouvert le jour et le soir.—Téléphone.

The Caswell Optical Co.,
27 RUE BRIDGE,
Près du Merrimack Square.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C
Natick	9	4	.693
Lynn	4	2	.667
Hudson	2	1	.667
Lowell	22	21	.523
Manchester	23	25	.479
Lawrence	18	23	.439
Haverhill	19	28	.432

PERDUS

LES MANCHESTER SUCCOMBENT CONTRE LES FORTS LYNN

Haverhill se fait battre par les Hudson dans une forte partie

Manchester, 10—Le club de basketball de Lynn a fait sa première apparition à Manchester, hier soir, et rendit l'événement remarquable en administrant une bonne dégelée aux forts joueurs de "Pocahontas John." Le score a été 50 à 23 et la partie fut la plus vive et la plus scientifique jamais jouée encore ici. La joûte fut très belle et les exhibitions brutales n'ont pas existé, car les Lynn jouent mieux que cela. Harry Hough fut le héros de l'occasion, logeant la balle dix fois. Son adversaire, Qualey, n'a pu rien faire. Mulliner, au centre, a aussi joué une forte partie, scorant huit paniers.

Les Manchester ont joué bien fort, mais les Lynn ont excellé en tout.

Sommaire:	
LYNN	MANCHESTER
Fogarty lf	rb Donnelly
Hough rf	lb Qualey, Lynch
Mulliner c	c Healey
Mayham lb	rf Regan
Kincaide rb	lf Devlin

Goals: Lynn 60, Manchester 23. Goals: Hough 10, Mulliner 8, Donnelly 6, Healey 5, Fogarty 5, Kincaide 3, Mayham 3, Lynch 2, Devlin 2, Regan. Foiuts sur foule: Lynn 3, Manchester 1. Referee, Tierney. Assistance, 800.

HUDSON 34 — HAVERHILL 21

Hudson —Dans une partie de basketball ici hier soir, qui fut une rude bataille du commencement à la fin, les locaux remportèrent la victoire sur leurs adversaires, les Haverhill, par le score de 34 à 21. Leighton joua une forte partie et fit cinq paniers. Horan et Wachter furent les meilleurs pour les visiteurs.

HUDSON	HAVERHILL
Kennedy lf	rb Doyle
Leighton rf	lb Kelliher
Loos c	c Wachter
Haggerty, Evers lb	rf Lynch, Harrington
Corcoran rb	lf Horan

Score: Hudson 34, Haverhill 21. Goals: Leighton 5, Horan 4, Kennedy 3, Corcoran 3, Wachter 3, Doyle 2, Haggerty, Evers, Kelliher, Lynch, Harrington. Points sur fouls: Hudson 8, Haverhill 5. Referee, Godley Assistance, 400.

AUTOUR DU PANIER

Hourah! hourah! Les Lynn ont montré aux Manchester comment on joue.

Ce soir les Lynn essayeront le même tour sur les Lawrence. Kane ne scorera pas des 12 paniers, certain.

Harry Hough s'est lancé hier soir et a fait 10 paniers. Donnelly, le "rough rider," en a fait que cinq.

Baseball

Fred Clark a signé un contrat pour trois ans avec le Pittsburg.

Carney, Soffel et Wilson occuperont les buts pour le club de Nashua.

Tom Barry, ancien joueur des Brown, a signé un contrat avec les Buffalo.

Les Boston National feront rapport à Washington le 16 avril et partiront ensemble pour Thomasville.

Umbach, le troisième but des Milwaukee, a été changé pour O'Brien et Stone, outfielders des Boston Americain.

Hans Wagner a $15,000 déposés dans différentes banques de Pittsburg; il ne croit pas au principe de tout déposer à la même place.

Ce ne serait pas surprenant si Wolfoll signait un engagement avec les Harrisburg, Pa., la saison prochaine. On lui a offert $500 par mois et il pourra lancer pour d'autres clubs pendant les jours libres.

Jos Camillon vient avoir le catcher McFarland, qui jouait avec Comiskey (Chicago American) la saison dernière. On l'a offert à Collins, mais ayant Criger, Doyan et Farrell, Collins croit qu'il peut se passer de McFarland.

Voici dans quelles villes les différents clubs des deux grandes ligues iront pour se préparer pour la saison prochaine:

National—Pittsburg, à Hot Springs, Ark.; New York, à Birmingham, Ala.; Chicago, à Los Angeles, Cal.; Cincinnati, à Dallas, Texas; Boston, à Thomasville, Ga.; Philadelphie, à Savannah, Ga.; St-Louis, au Texas (le lieu n'est pas décidé); Brooklyn, à Columbia, S. C.

American—Cleveland, à San Antonio, Texas; Boston, à Macon, Ga.; Philadelphie, à Spartanburg, S. C.; Chicago, à Marlin Springs, Texas; New York à Augusta, Ga.; Detroit, à Shreveport, La.; St-Louis, à Corsicana, Texas; Washington, à Washington, D. C. Les clubs Boston, Chicago et New York resteront une semaine à la Nouvelle-Orléans.

Le Polo

Dans une bonne partie de polo, à Lynn, hier soir, les Salem furent battus par les Lynn par le score de 2 à 7. Trumbull fut assez chanceux pour loger la balle gagnante.

D'après les statistiques publiées par les journaux, les Muncie sont les premiers pour le nombre de goals faits dans la Western League, Farrell tient le record des goals et Eddie Higgins est le premier des rushers. Lewis est premier pour les goals individuels suivi de près par Hart. Ils sont 121 et 119 respectivement.

La Boxe

La ceinture de $10,500 présentée à John L. Sullivan, le fameux pugiliste, est maintenant en possession de Jere G. Donoghue, de Philadelphie. Les citoyens des Etats-Unis ont présenté cette ceinture à John L. Sullivan à l'occasion de sa victoire sur Paddy Ryan, en 1882, lorsqu'il réclama le titre de champion de l'Amérique. La lutte eut lieu à Mississippi City, Wis.

Billy Delaney, gérant du champion Jeffries, veut arranger une rencontre entre son poulain et Sharkey-Munroe avec ses hommes. Jeffries est à New York et l'arrivée de son gérant dans cette dernière ville lui a inspiré l'idée de se mettre à l'ouvrage. Il pèse maintenant 225 livres. Hier, après s'être battu avec Joe Kennedy pendant trois reprises, il sauta à la corde pendant 20 minutes, puis il pratiqua durant dix minutes avec des poids. Il veut maigrir un peu.

Hier soir, à Portland, Me., devant l'Auditorium, Chester Goodwin, de Chelsea, et Andy Daly, de Boston, se sont rencontrés dans une forte bataille de 15 reprises. Goodwin eut mâcon de Daly. Il eut le dessus pendant toute la durée de la bataille.

RUHLIN VS MUNROE

Ils luttent pendant 1 heure 15 m. sans résultat

Boston, 10—Jack Munroe le mineur de Butte, Mon., et Gus Ruhlin, d'Akron, O., lutteurs à bras-le-corps heavyweights, ont lutté pendant une heure et quinze minutes ce soir, devant le Criterion Club, ni l'un ni l'autre n'a pu terrasser son adversaire. La lutte se fit catch-as-catch-can. Ruhlin se montra familier avec les feuls, mais Munroe étant plus fort fit échapper toutes les chances du géant d'Akron.

AVIS

N'oubliez pas que le No 27 rue Bridge vous trouvez tous les meilleurs spécialistes d'optique à la Caswell Optical Co. Ils examinent la vue et fournissent les lunettes seulement. Une attention spéciale est donnée pour le réparage des articles cassés, leur manufacture est la meilleure dans Lowell. 27 rue Bridge est le nombre.

MOUCHOIRS A BAS PRIX

Des douzaines de beaux monchoirs de dames en bon linon fin et faits avec double "hemstich" au bord, avec une belle dentelle valenciennes, modèles de 12½c chacun, nous les vendons à 5c chacun ou 3 pour 25c. Boussol. A. G. POLLARD & CO.

Ce ne serait pas surprenant si Wolfoll signait un engagement avec les Harrisburg, Pa., la saison prochaine. On lui a offert $500 par mois et il pourra lancer pour d'autres clubs pendant les jours libres.

L'abomination est bien au cimetière St Joseph dans le lot de la famille.

Le Rév. Père Gratton a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

DIMANCHE SOIR

C'est dimanche soir prochain que doit avoir lieu la séance dramatique donnée par les enfants du collège. A la demande de quelques lecteurs, nous reproduisons encore le programme intéressant qui sera donné à cette séance:

PROGRAMME

1. La prière de l'Enfant, choeur à 3 voix.
2. 1er Acte—L'Usurier.
3. Au cachot ou les 419 coups—Saynète comique.
4. 2e Acte—L'Enlèvement.
5. Souvenirs de Kamouraska (choeur à 4 voix).
6. 3e Acte—La Prison.
7. La Fanfare de Nonancourt (comédie excentrique).
8. 4e Acte—L'Expiation.

AU CACHOT OU LES 419 COUPS

Personnages

Fouccarat ..... J. Lamoureux
Moutonet ..... M. Corneiller

LA FANFARE DE NONANCOURT

Personnages

Grand Faucheux, Peinton, A. Desmarais
Père Chabouhon, trombone J. Lamoureux
Belle-Pousse-Grosse Caisse, A. Lamoureux
Boulasson, tambour, M. Corneiller
Mouille-Bec, porte-bannière, R. Fontaine

Le Reliquaire de l'Enfant Adoptif.—Drame en 4 acte, par S. Dubois.

PERSONNAGES

Thierrot, Ouvrier, M. Corneiller
Trichardon, Usurier traitant, J. Lamoureux
De Chèvremont, Conseiller enquêteur, L. Bonté
Jonathas, Vieux Juif, A. Lamoureux
Marcou, Valet de Trichardon, W. Trottier
Samuel, Bohémien saltimbanque, T. Lussier
Bengali, Enfant volé, W. Gélinas
Père Lamusette, Vieux pâtre, A. Desmarais
Un Bailli, E. Gagné
Un Geôlier, F. Blanchette
Le Guet.

Le whist! Toujours le whist! Allons ce soir y jouer une partie avec les membres de l'Institut Canadien de Centralville, à leurs salles, angles des rues Dalton et Exeter.

COMPAGNONS DE LA FORET

BRILLANTE FIN D'UN BEAU CONCOURS

Comment les prix ont été accordés aux heureux vainqueurs

Depuis l'incendie de l'Old Odd Fellows' Building le Cercle d'Ouville des Compagnes de la Forêt a établi temporairement ses quartiers généraux dans les salles de l'Union St Joseph et, hier soir, après la réunion régulière des membres les prix accordés à la suite du grand concours qui s'est terminé hier ont été accordés comme suit:

1er, un drapeau, don de Pelletier et Ledoux, John Viapas; 2e, une chaise, don de Gagnon et Labride; 3e, Whalen, Worcester; 3e, un parapluie, don de la Lowell One Price Company. Mlle Bedell; 4e, chaussures, don de M. Geo. E. Mongeau, F. X. Dostaler, Clothing Co., Mlle J. Trudeau; 5e, une lampe, don du Mon Marché, T. E. Conley, Worcester; 7e, jardinière, don de A. G. Pollard, Mme Sullivan, rue Mc Vernon, 8e, une chaise de parterre, don de Mme J. T. Fontaine, Mlle Mary Cass; 9e, parfums, don de la Lowell Pharmacy, Sam. Squires, Waterbury; 10e, boste, don de M. Frank Richard, Mlle Philomène Lantagne.

Une montre en or de $25 a été accordée comme premier prix à Mlle Alphina Bourgeois parce qu'elle a vendu le plus grand nombre de billets. M. Maurice H. Noyal, qui a vendu le plus grand nombre après Mlle Bourgeois, a reçu $2.50 en or. Le comité du concours se composait comme suit: Mlle Cordélia Guertin, présidente; Joseph Deatra, trésorier; Mme Jos. Leclerc, secrétaire; Mlle Alvina Hamelin, Mlle Rose Deatra, Mlle Ellen Landry et Mlle Marie-Louise Gervais.

Qu'on n'oublie pas que c'est demain soir la grande fête annuelle du Club Fleur de Lis à la salle Associate. Ceux qui ont été témoins des succès précédents, ne manqueront pas ces aussi belle occasion.

MARIAGE PRINCIER

Londres, 10—Le prince Alexandre de Teck et la princesse Alice d'Albany, ont été unis dans les liens du mariage cette après-midi à la chapelle St-George, au château de Windsor, où se reine Victoria fut aussi mariée, à la date correspondante en 1840.

C'est l'évêque anglican qui a présidé à la cérémonie. La principale invitée fut le roi Edouard comme témoin.

GRANDES PERTES

(Suite de la première page)

port n'est pas arrivée encore.

On a rapporté avant-hier que les cuirassés russes Kovritz et Variag étaient à Chemulpo et il est possible que ces deux navires aient été les victimes.

LES RUSSES CEDENT

Londres, 10—Dans une dépêche de Tien-Tsin, datée du 9, un correspondant du Daily Mail dit qu'on a rapporté là que les cuirassés russes Variag et Korietz ont laissé pavillon et que 8000 Japonais sont débarqués immédiatement à Chemulpo et la marche vers Séoul fut commencée.

Des troupes japonaises sont débarquées aussi à tous les points principaux du sud et du sud-ouest de la Corée. Une division des gardes japonaises dient Fusan et Chemulpo et en tout trois divisions de la garde japonaise, chacune de 12,000 hommes, ont été mobilisés.

AUTRES NOUVELLES

Cheefoo, 10—Le paquebot Colombia est arrivé de Port Arthur avec d'autres nouvelles de l'attaque par la flotte japonaise sur la flotte russe dans les approches du port de Port Arthur. La Colombia était dans ces parages au moment où a sonti le premier choc de l'explosion d'une torpille. A 11h., lundi soir.

L'attaque se continua toute la nuit et à l'aurore, hier matin, deux navires de guerre russes et un cuirassé russe ont été vus désamparés, se retirant à l'entrée du port.

Hier matin, les navires russes ouvrirent le feu sur la flotte japonaise qui étaient à trois milles de distance. Les Japonais retournèrent le feu frappant plusieurs bateaux russes, mais sans effet. Les cuirassés russes soutirent ensuite et les vaisseaux japonais disparurent.

On dit qu'un cuirassé japonais et quelques torpilleurs sont au nord de Chefoo. Les deux bateaux de guerre endommagés sont le Poleova et le Czarévitch. Le cuirassé endommagé est le Boyarin.

A part cela, le Japon a deux canonnières russes, Varis et Kovats, renfermées à Chemulpo. Elles se dirigeront vers Vladivostok.

La flotte japonaise était commandée par le vice-amiral Togo, et se composait de quatre bons cuirassés: le Chitore, le Kasagi, le Tagofogo et le Yongino, qui attribuent le feu des valeureux russes. Puis ils y joignirent le flotte principale pour attaquer les cuirassés ennemis.

LA QUESTION DES RUSSES

Rome, 10—Le Patoit a hier publié des commentaires sur le premier engagement en Extrême-Orient. Cet article est évidemment de la plume de l'amiral Bettejo, qui a été ministre de guerre deux fois. Il dit:

"Le résultat de la première attaque est très grave et montre que le commandant russe n'était pas préparé. Les Japonais ont fait montre de beaucoup de vigilance et les russes ont fait preuve de manque de prudence. Vu que les russes n'ont pas de chantier maritime en Orient, ces trois navires endommagés par les torpilleurs japonais ne pourront plus servir dans cette guerre."

On a appris que quatre bataillons d'infanterie japonaise sont débarqués en Corée près de Séoul.

DEPECHE OFFICIELLE

Paris, 10—La dépêche officielle suivante a été reçue de Port Arthur. Elle est en date du 9:

"Une flotte japonaise composée de quinze navires armés, a bombardé Port Arthur depuis ce matin. Les forts ont répondu. La flotte russe sortie sur sortie et le combat est en progrès."

La Revue Rose dit qu'elle apprend de Saint-Pétersbourg que le bombardement a commencé pendant la nuit.

St-Pétersbourg, 10—L'empereur Nicolas a lancé une proclamation déclarant qu'il a fait tout son possible pour maintenir la paix, mais qu'il est maintenant forcé de faire quand même la guerre. Il demande l'appui de son peuple dans ces circonstances difficiles.

LES JAPONAIS RETOURNENT AU PAYS

Vancouver, C. A., 10 — Vingt-cinq

SOUVENIR D'ALSACE

(A propos de l'incident Delsor.)

Nous avions causé longuement, un ami et moi, de l'abbé Delsor et des choses du jour. Il me dit:

"J'ai eu sept ans durant l'hiver de 1870. Cette époque déjà lointaine de ma vie m'a laissé des ouvenirs peu nombreux, mais extrêmement précis. Ils consistent en quelques impressions et quelques spectacles que je revois et que je revois toujours avec une netteté singulière. Voici l'un de ceux qui se détachent le plus vivement sur le fond indistinct et confus de mon enfance.

"Je suis à une fenêtre, le visage tout près de la vitre froide, car au dehors il gèle. C'est l'hiver. De cette fenêtre, j'aperçois une place où aboutit une rue perpendiculaire. C'est vers le bout de cette rue que je regarde et que je sais qu'il faut regarder. C'est là que le verrai ce que j'attend et ce que j'attende. J'ai le sentiment qu'il va se passer quelque chose d'extraordinaire, et derrière ma vitre je continue à regarder. Il y a, au bout de la rue, des groupes de gens arrêtés. Soudain, ils s'écartent et se dispersent. Il n'y a plus personne. Tout à coup apparaissent des têtes de chevaux. Les cavaliers tiennent à la main une lance où flotte un petit drapeau. J'entends encore le bruit sec des sabots sur les pavés, dans le grand silence, auquel succède un autre bruit, aigu et sourd à la fois, lointain, qui se rapproche et éclate fort et strident, en même temps que se montrent les premiers casques à pointe. Ces soldats, ces tambours, ces fifres ont eu le souvenir que j'ai gardé de l'entrée des Prussiens dans la petite ville où j'habitais, lorsque j'avais d'avoir sept ans.

"Sans comprendre exactement les événements qui avaient amené la cruelle venue. Je savais fort bien qu'ils étaient l'événement. C'était lui, en effet, mais un armistice qui venait de se conclure et qui annonçait la fin de la guerre, rendit sa présence plus inconsolée que dangereuse. Elle ne se manifesta, au moins pour moi, que par le bruit quotidien des tambours rauques et des fifres percants qui devant nos fenêtres, sur la place, répétait le pas des exercices militaires, et par l'intrusion dans la maison d'une douzaine de billards bottés et casqués, sentant le suif et le cuir, qui distillaient leurs chevaux dans la cour et pénétrant leur tempe dans la cuisine où ils emouffraient d'énormes pitances qu'ils arrosaient de nombreux ses bouteilles. C'étaient, en somme, de bons diables. Quelques-uns voulaient se familiariser avec le petit garçon qui leur répondait peut-être des affections laissées au pays, mais, pour moi, ils étaient toujours l'ennemi. J'avais cependant d'avec moins de crainte que de méfiance. Il me semblait qu'ils étaient là moins pour faire du mal que pour prendre quelque chose.

"Cette dernière impression rentait à un petit fait dont je me souviens fort bien. Il y avait sur le rebord d'une des fenêtres de la maison quelques vieux pots de fleurs et je savais qu'au fond de l'un d'eux, sous la terre, on avait caché par précaution une somme d'argent. Elle était là, à l'abri d'une tige de géranium desséché. Le petit mystère me donnait un vif désir de la ramper. Je le considérais souvent, très fier de connaître ce grand secret. Il me donnait l'idée que mes jeunes épaules pourraient un jour porter et je jurais bien pour eux me cacheter ainsi bien chaque que je vivre sur de votre rouge à l'abandon sur l'argent d'une cousine."

Vingt ans plus tard, reprit-il avec un sourire, je savais depuis longtemps pourquoi ces hommes à casques étaient venus. Ils étaient venus pour l'Etat ou pour cette autre, et ils étaient venus pour défendre ou pour attaquer, pour arrêter ou pour avancer, pour vaincre ou pour être vaincus. Ils étaient venus pour tuer ou pour être tués. Ils étaient venus pour faire de mal. Ils étaient venus pour faire la guerre. Et je savais aussi que la guerre était un grand malheur, un des plus grands malheurs qui puissent fondre sur les hommes. Mais je ne savais pas encore, je ne pouvais pas encore savoir que la guerre était aussi un crime, le plus grand des crimes, le crime contre lequel s'élèvent avec le plus de force la conscience et la raison.

"Il faut dire que je rendre où je devais aller, quitter le chemin de fer à Belfort et faire le reste de la route en voiture. A mi-chemin, on rencontrait la frontière. C'était auprès d'un village dont je revois encore les pauvres chaumières. A quelques centaines de mètres un poteau noir et blanc annonçait la fin de la terre française.

"Certes, l'impression que j'éprouvait fut pénible. Quoi, il y a vingt ans, tout ce beau pays qui s'étendait devant moi était à nous! Cette plaine fertile, ces montagnes qui s'élevaient à l'horizon étaient les nôtres! Mais nous l'avouerai-je, mon émotion était moindre que je l'avais prévue. Elle était plus volontaire qu'instinctive. J'étais jeune et très sensible à l'aspect des choses, et celui qui m'environnait me plaisait infiniment.

"Le paysage était charmant et ensoleillé. Il faisait beau. Un vallon se creusait entre des pentes boisées. Au fond de l'une d'elles apparaissait, parmi les sapins, la maison où l'on m'attendait. J'allais y retrouver des figures amies. Mon malaise passager s'en dissipait. Cette douce journée ne promettait-elle pas un bel été?

"Il fut, en effet, d'une douceur singulière. Le jardin embaumait de roses, les sentiers des champs menaient vers l'ombre des bois. Nous parcourions en de longues promenades la vallée et la montagne. Nous aimions les horizons soudains et inattendus, la solitude, l'air pur de la hauteur, le parfum résineux des sapinières. Personne ne troublait nos courses tranquilles. J'oubliais que ce sol que foulaient joyeusement mes pas était un sol asservi, et il ne fallait rien moins pour me le rappeler, que la rencontre, au détour du chemin, de douaniers allemands qui, deux à deux, leur fusil sur l'épaule, une fleurette au coin de la bouche ou une baguette à la main, nous saluaient en passant d'un sanfroid bonjour.

"Cependant, continua-t-il, les chaleurs de l'été finissant, on songea à quitter la montagne pour la plaine. Dans une des petites villes qui la parsèment, entre Belfort et les Vosges, mes hôtes possédaient une vieille demeure de famille. Ce fut là que nous nous transportâmes. Le temps des chasses était venu. Tandis que les chefs d'autrefois, les Perrot et les perdrix, je prix l'occasion de ces divertissement, où j'avais peu le goût, pour continuer mes promenades. A mesure que je la visitais mieux et que mes excursions s'étendaient, mon affection augmentait pour cette contrée si riche et si pittoresque et pour ses aspects divers. En même temps que sa campagne, je fréquentais ses villes. Colmar m'attirait par son musée. Ne contient-il pas deux admirables Wohlgemuth, des primitifs anguleux et délicats des bois de Martin Schongauer naïfs et minutieux? Strasbourg m'offrit sa cathédrale merveilleuse, massive et empereprée.

"Ce fut au haut de sa flèche que se précisa un sentiment, qui peut-être sommeillait en moi depuis que j'avais éclaissé les champs et les montagnes, pour les villes. J'y avais éprouvé le contact direct et brutal avec la conquête. Le jour militaire, le nouvel ordre de choses sa rudesse. Le vainqueur faisait parade de sa victoire. Strasbourg regorgeait de soldats. Sur les trottoirs on se heurtait à leur foule nouvelle. Dans les cafés, dans les rues, ils étaient continuel. C'était pour lui, est ennui que l'était monté à la flèche; il me semblait que j'y rentrerais plus librement que dans les rues et les cafés. Il n'y avait pas de soldats en haut. Ce sont les mots qui me revinrent à la mémoire, lorsque, quelques années plus tard, je lus, dans un journal, le récit d'une ascension en ballon

CONSEIL DE VILLE

L'offre de payer $28,000 faite par la Erie Telephone Co est acceptee

Nos conseillers ne peuvent s'entendre, ils votent comme des enfants

Il y eut réunion conjointe des échevins et des conseillers, hier soir. On a voté d'accepter l'offre de $28,000 de la Erie Telephone Company, contre laquelle la cour supérieure avait récemment rendu un jugement.

On en est venu à cette décision après que la question eut été expliquée dans tous ses détails par le solliciter de la ville, Hogan et l'avocat Richardson, ce dernier représentant la compagnie, l'échevin Carmichael a tenté vainement de faire retarder la décision pour plus ample informé. L'argent devra être versé dans le trésor municipal d'ici à 10 jours.

Une requête de M. Edw. D. McVey représentant la Chelmsford Gas Light Company qui demande le privilège de poser des tuyaux dans nos rues a été laissée entre les mains des échevins Gallagher et Fairweather.

La nomination de MM. Leohard Huntress et William Doherty, comme membres de la commission d'hygiène, tel que le voulait le maire Howe, n'a pas été approuvée par les échevins.

Chez nos conseillers, quatre votes pour le choix d'un surintendant des édifices publics a été pris, mais sans résultat.

CHEZ LES ECHEVINS

Il était 8h. 45 lorsque l'échevin Miskella déclara la séance ouverte.

M. Wilcox représentant la Lowell Electric Light Company demande la permission de planter trois poteaux dans nos rues pour éclairer la nouvelle église catholique. Personne n's'est opposé à ce projet.

Les échevins Wilson et Hill ont été nommés pour examiner les documents du greffier.

Une résolution désapprouvant le projet de loi pendant devant la législature relativement au payement de la moitié du revenu des licences à l'Etat, et demandant au maire et à l'avocat de la ville, de protester, fut lue et unanimement approuvée.

Le président dit que si le projet de loi passait, ce serait une perte nette de $43,000 pour la ville chaque année de la ville voterait en faveur des licences.

Puis il y eut convention conjointe pour étudier la question des taxes de la compagnie Erie.

CONVENTION CONJOINTE

Les deux chambres se réunirent dans les quartiers des conseillers.

L'échevin Miskella dit d'abord le but de la réunion et demanda à M. Lavoeat Hogan de donner un résumé de la cause. L'avocat dit que le montant était d'abord de $18,000 et que par suite de difficultés, ce montant avait plus que doublé. Il dit qu'enfin on avait offert $28,000. Il croit que cette somme devrait être acceptée.

M. Lavoeat Richardson qui avait toujours occupé de la cause, depuis le commencement des hostilités, dit qu'il appuie fortement tout ce que M. Hogan vient de dire. Il dit que lui, comme conseiller, il croit que ce serait de l'intérêt de la ville de Lowell de régler cette difficulté.

Le conseiller Hodge dit qu'il était un conservateur mais qu'il pensait qu'on devrait régler cette difficulté. On est en pour ces cas.

Le conseiller Donovan demande si on pourrait avoir plus d'informations avant de voter. Il ne voudrait pas voter sans savoir ce qu'il fait. Il ne voit pas pourquoi on ne devrait pas régler cette affaire

LES PRESIDENTS D'ASSEMBLEES DEPUIS 1789 EN FRANCE

La Chambre venant de scrutiner pour l'élection du successeur de M. Bourgeois, il nous paraît intéressant de faire revivre un moment les présidents les plus célèbres des assemblées électives, qui se sont succédé depuis la première Révolution.

Procédons chronologiquement. L'Assemblée nationale de 1789, une fois constituée, choisit Bailly pour président "Bailly fut, a dit Mignet, le premier maire de Paris, comme il en devait être le premier maire." Il présidait lors de la foudroyante apostrophe de Mirabeau au marquis de Dreux-Brézé: "Allez dire à votre maître..." Chacun connaît la réponse aux ploda de Voltaire Majesté... ...accueilli par des cris de: "... les pieds!" Mounier qui, le 6 ... 89, est à reprendre de haute lutte, dans l'assemblée envahie, son fauteuil qu'occupait une femme de la halle. Mounier venu de sa province ... nombreuse famille avait été l'objet de cette injuste inhumanité. Rétabli dans ses fonctions, il quitta, et qui reprit possession du fauteuil dans la Chambre introuvable. Ravez présida la fameuse séance du 3 mars 1823, au cours de laquelle Manuel fut empoigné par les mains ouvragnates" à qui était réservée, d'après la Charte, la nomination du président, appelé au fauteuil l'illustre Royer-Collard, et l'y maintient jusqu'à la fin de son règne — à la grande indignation des "ultras."

La première Chambre des députés de la monarchie de juillet est pour président Casimir Périer. Ce fut lui qui, en cette qualité, donna lecture, dans la séance du 9 août 1830, de la déclaration conférant à Louis-Philippe la couronne. Quelques-uns de ses mots comme président du conseil sont restés célèbres. Celui notamment: "Je me moque de mes amis, quand j'ai raison; c'est quand j'ai tort qu'il faut qu'ils me soutiennent." Et cet autre de Montalivet, qui venait de déchaîner les fureurs de la gauche: "Montalivet, tenez bon, et le premier qui vous insultera, f... lui votre verre d'eau sucré à la figure!" Dupin aîné présida, puis Sauzet, de 1839 à 1848. Les historiens s'accordent à dire que Sauzet manqua de sang-froid ou d'énergie dans la séance du 24 février.

Il eut sans doute le tort de refuser la parole à la duchesse d'Orléans, qui était parvenue à pénétrer dans la salle des séances pour y revendiquer les droits de son fils, et d'insister pour qu'elle se retirât, ce qui lui attira cette observation de la princesse: "Mais, monsieur, il s'agit d'une séance de royale." Nous empruntons ce dernier détail à l'histoire de la monarchie de juillet, de l'éminent M. Thureau-Dangin.

Nous trouvons comme présidents de la Constituante de 1848: Buchez, qu'hypnotisa le fameux pompier, au bal de l'Opéra, et qui, avec la dictée impérieuse des émeutiers, signa la révocation de l'ordre qu'il avait donné de faire battre le rappel; Armand Marrast, ancien gérant du feu National, "le plus lamentable rédacteur en chef... d'assemblées," a dit de lui M. de La Gueronnière.

Les sauveurs de Dupin qui dirigea les débats de la Législative, depuis ses débuts jusqu'à son terme, ont fait la joie des adversaires de la deuxième république. Au cours d'une séance particulièrement orageuse le président, debout sur son fauteuil, en pleine tempête parlementaire, appela à l'ordre à l'aide des interrupteurs de la gauche: "Que tous ceux qui veulent la république se lèvent!" Il lui était impossible de se faire entendre autrement. Le président Jules Grévy, qui présida la Chambre introuvable, fut, lui aussi, un des plus célèbres orateurs de son temps. Il était, a dit Thureau-Dangin, "un homme d'une rare distinction d'esprit, d'une grande élévation de caractère, d'une parfaite dignité de vie, d'une haute conception de la fonction qu'il remplissait." Il fut réélu à l'unanimité, moins une voix, le 4 février 1873. Il ne devait pas être le dernier président de la République à être réélu.

Le président Carnot eut pour présidents, au fructidor, le premier, Siméon; le deuxième, Laffont et Ladébat, qui fut arrêté et déporté à la Guyane avec un certain nombre de ses collègues. Au 18 brumaire, ce fut Cornet qui se chargea de conduire les funérailles des Anciens. Quant à Lucien Bonaparte, qui présidait les Cinq Cents, on sait le rôle décisif joué par lui dans cette mémorable journée, pour le détail de laquelle nous renvoyons nos lecteurs au livre admirable de M. Albert Vandal.

La tribune, muette pendant toute la durée du Consulat et de l'Empire, recouvre la voix en avril 1814, après l'abdication de Fontainebleau. Sous la première Restauration, le Corps législatif a pour président Lainé, auquel succède, pendant les Cents jours Lanjuinais, et qui reprit possession du fauteuil dans la Chambre introuvable. Ravez présida la fameuse séance du 3 mars 1823, au cours de laquelle Manuel fut empoigné "par les mains ouvragnates" à qui était réservée, d'après la Charte, la nomination du président, appelé au fauteuil l'illustre Royer-Collard, et l'y maintient jusqu'à la fin de son règne — à la grande indignation des "ultras."

La première Chambre des députés de la monarchie de juillet est pour président Casimir Périer. Ce fut lui qui, en cette qualité, donna lecture, dans la séance du 9 août 1830, de la déclaration conférant à Louis-Philippe la couronne. Quelques-uns de ses mots comme président du conseil sont restés célèbres. Celui notamment: "Je me moque de mes amis, quand j'ai raison; c'est quand j'ai tort qu'il faut qu'ils me soutiennent." Et cet autre de Montalivet, qui venait de déchaîner les fureurs de la gauche: "Montalivet, tenez bon, et le premier qui vous insultera, f... lui votre verre d'eau sucré à la figure!" Dupin aîné présida, puis Sauzet, de 1839 à 1848. Les historiens s'accordent à dire que Sauzet manqua de sang-froid ou d'énergie dans la séance du 24 février.

Il eut sans doute le tort de refuser la parole à la duchesse d'Orléans, qui était parvenue à pénétrer dans la salle des séances pour y revendiquer les droits de son fils, et d'insister pour qu'elle se retirât, ce qui lui attira cette observation de la princesse: "Mais, monsieur, il s'agit d'une séance de royale." Nous empruntons ce dernier détail à l'histoire de la monarchie de juillet, de l'éminent M. Thureau-Dangin.

Nous trouvons comme présidents de la Constituante de 1848: Buchez, qu'hypnotisa le fameux pompier, au bal de l'Opéra, et qui, avec la dictée impérieuse des émeutiers, signa la révocation de l'ordre qu'il avait donné de faire battre le rappel; Armand Marrast, ancien gérant du feu National, "le plus lamentable rédacteur en chef... d'assemblées," a dit de lui M. de La Gueronnière.

Les sauveurs de Dupin,

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
42 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 11 février 1904.

La Colombie a changé de président; reste à savoir si elle a changé de sentiments à l'égard de Panama.

L'Angleterre doit annoncer prochainement sa neutralité dans le présent conflit. Quand le conflit sera terminé, sa neutralité sera probablement aussi finie.

Les sympathies que nous entretenons pour la nation comme pour un individu nous portent souvent à exagérer la valeur des mérites de cette nation ou de cet individu.

Quelques observateurs sont à se demander, pour l'instant, s'il existe un microbe du whist. Il existe assurément une maladie whistique mais personne ne sait dire encore si elle est microbique.

Ce serait pour trop désappointant pour la population de Lowell, qui a voté l'octroi des licences avec tant d'enthousiasme, si on lui enlevait une partie des revenus qu'elle s'attendait d'en retirer.

On reproche au Japon d'avoir commencé les hostilités sans déclaration de guerre. Dame aussi, s'il avait pris cette peine, ce serait peut-être la flotte japonaise qui souffrirait aujourd'hui les dommages.

On appelle communément les Japonais les Anglais de l'Extrême-Orient. Pour ce qui est de la tactique, nous admettons qu'ils méritent ce nom, mais ils ne réussissent pas comme les Anglais dans leurs calculs.

La population de Baltimore est surtout pratique. Elle a offert qu'il est inutile de s'apitoyer sur les pertes qu'elle a faites, ce serait temps perdu. Il lui faut maintenant songer à refaire ce qui a été détruit et c'est ce à quoi elle s'applique.

Il y a le dicton: "La fortune sourit aux audacieux," qui peut très bien s'appliquer au Japon à l'heure actuelle; mais il y a cet autre dicton qu'on peut lui opposer: "Tout vient à point à qui sait attendre," et la Russie attend les Japonais sur terre.

Le New York World regrette le commencement des hostilités, comme nous hier. Il déplore la guerre et se servant du langage imagé qu'il emploie assez souvent, "Il n'y a pas le pompier international, malheureusement, pour éteindre l'incendie d'Extrême-Orient," dit-il.

On fait encore du bruit autour du nom de Cleveland comme candidat démocrate à la présidence. Savez-vous que notre malheureux ex-président pourrait bien être porté candidat malgré lui? Heureusement il ne sera pas élu, car il serait déplorable d'avoir un président qui se serait ainsi rendu à reculon au siège exécutif.

LA GUERRE

Paris, 11.—Le "Gaulois" soutient que la Russie a été novice à la guerre par "la folie orgueilleuse du Japon," déclare que la Russie est sur le point de verser son sang pour l'Europe qu'elle sauvera du péril jaune. Ce journal ajoute que la guerre sera très certainement localisée, car le gouvernement anglais a donné à M. Delcassé des assurances formelles à ce sujet.

Le "Gaulois" dit encore que dans les cercles diplomatiques français on pense que la Grande-Bretagne, malgré son instinctive antipathie pour la Russie, aura tout de son intérêt, de ménager cette puissance, et elle veut mener à bien ses projets au Thibet. On pense donc que l'Angleterre informera le Japon qu'il n'a pas à compter sur l'appui de celui-ci, bienveillance, alors qu'il n'a pas assez compris des conseils pacifiques qui lui ont été donnés.

Il est persuadé qu'une telle attitude signifie que les ministres français, anglais, allemand et américain, sera très sensiblement modifiée au Japon, pour l'intérêt que les trois puissances européennes, spécialement celle qui paine autant à la plus actuelle, le maintien de la France sera donc ainsi

NE LE PENSEZ-VOUS PAS?

Lorsqu'un remède a été devant le public pendant cinquante ans; lorsqu'il a guéri ce que d'autres remèdes n'ont pas pu guérir; lorrqu'il a soulagé des milliers de personnes de par le monde; lorsqu'il a donné la santé à ceux qui souffraient, l'espérance à ceux qui désespéraient et la force aux faibles—ne croyez-vous pas qu'un tel remède est bon pour vous? Les

Beecham's Pills

sont rans égales pour faire disparaître tous les désordres de l'Estomac, du Foie, des Intestins et des Reins. Elles agissent immédiatement, gentiment et effectivement. Une doses de Beecham's Pills soulagera des symptômes les plus douloureux. Prises tel qu'enseigné elles donneront la santé et la force à votre corps. D'année en année les Beecham's Pills donnent des preuves de leur mérite. Voilà la raison pour laquelle elles

Méritent la Confiance.

Vendues partout en boîtes de 10c et 25c.

LE SENATEUR HANNA

Washington, 11 — Il n'y a pratiquement pas de changement dans l'Etat du sénateur Hanna. Le patient semble goûter un peu plus de repos.

EVASION D'UN FORÇAT

Boston, 11 — Edward Wates, âgé de 22 ans, condamné à huit ans de prison pour vol, s'est évadé hier de la prison d'Etat du Massachusetts dans laquelle il purgeait sa condamnation.

SUICIDE A MONTREAL

Montral, 11 — M. Albert Wood, âgé de 25 ans et résidant rue Berthelet, s'est donné la mort dans la cave de l'épicerie de MM. T. A. Wood & Cie, situé au coin des rues du Maire et des Conseillers. Albert Wood était revenu de Brockville il y a deux semaines et il était employé à l'épicerie T.A. Wood et Cie. Pendant la saison d'été il était à l'emploi de la compagnie de navigation Richelieu et Ontario.

Après son séjour M. T. A. Wood trouva étrange que son frère s'absentât si longtemps du magasin, on le chercha activement la disparu. M. Wood descendit à la cave et fit des perquisitions dans tous les coins.

Un jeune commis qui l'accompagnait découvrit le corps du défunt.

TOUT EN DEUIL

Spencer, 11 — Tout Spencer a montré son respect pour la mémoire de M. Prouty, les manufactures, les magasins, les bureaux publics, etc., étaient fermés durant les funérailles. Vol principaux citoyens se sont rencontrés à l'hôtel de ville et se sont rendus en corps à pied à la maison du défunt pour de là l'escorter à sa dernière demeure.

La manufacture Prouty a été fermée toute la journée. Les employés ont envoyé des fleurs qui seront déposées sur la tombe de leur patron au cimetière Pine Grove.

IL ABANDONNE SA FEMME

Webster, 11 — Peter Kaiser, demeurant près de la gare du Boston & Albany, est parti sans dire où il allait. Il a abandonné sa femme et une fillette de trois mois dans une maison dont les meubles n'étaient pas payés.

Les marchands ont vidé la maison. Mme Kaiser a été recueillie par ses parents. On ne connaît aucune cause au départ subit de Kaiser. Il avait des habitudes exemplaires.

INCENDIE A MONTREAL

Montréal, 11—Un désastreux incendie a éclaté vers cinq heures 45, hier soir, à la Pointe Saint-Charles, causant des dommages considérables au magasin de marchandises sèches de Charles Sauvé et Cie, situé au No 372, rue Centre.

Grâce au travail ardu des pompiers des postes Nos 9, 12 et 15, les maisons voisines ont été protégées; matériaux et la fumée sont considérablement endommagé le stock.

Le logement de MM. Sauvé, situé au-dessus du magasin, et la pharmacie de M. Amédée Bélanger, située au No 390, ont aussi éprouvé de forts dommages par l'eau et la fumée. On évalue les pertes à une centaine de mille dollars, couvertes en grande partie par les assurances.

Durant l'incendie, le pompier P. J. Foley, du poste No 15, s'est blessé au talon sur les débris d'une bouteille brisée, à la pharmacie Bélanger. Il a été pansé, séance tenante, par le médecin ambulancier de l'hôpital Général.

Il faut du Fer aux Femmes Delicates et aux Enfants d'Ecole

Le fer combiné dans Peptiron, est la forme de fer la plus agréable pour la faiblesse, la pâleur, la nervosité et l'épuisement, soit à cause de trop de soucis, trop de devoirs, trop d'ouvrage, trop d'études ou trop de faiblesse ou autres infirmités de genre.

Peptiron donne de la vitalité, de la vigueur et des bonnes couleurs de santé.

Peptiron est vendu de cette manière, dans un emballage spécial, contenant assez de médicament pour un mois de traitement. Pour chaque boîte de Peptiron vendue, nous donnons gratuitement un bon pour un beau portrait de grandeur naturelle, fini au fusain, de votre enfant ou de tout autre personne que vous désirez. Pour ces bons et pour plus ample information, écrivez à

THE PEPTIRON CO.,
Boston, Mass.

INCENDIE A VALLEYFIELD

BEAUCOUP DE PROPRIETES DETRUITES PAR LE FEU DANS CETTE PETITE VILLE

Valleyfield, 11 — Un des plus gros feux qui aient jamais passé sur Valleyfield, a éclaté, la nuit dernière.

Vers une heure après minuit, un incendie, qui l'on a découvert l'incendie le spacieux édifice portant le nom d'"Hôtel Palais," n'était plus qu'un brasier. Les pensionnaires, entre autres M. J. A. Labelle, barbier, eurent à peine le temps de passer un pantalon et de s'enfuir, presque suffoqués par la fumée. La femme du propriétaire, à dû s'enfuir pieds nus, tant tout s'était plus que flammes.

Bientôt le feu se communiqua aux remises et hangars de l'Hôtel Palais, puis de là aux écuries, remises et hangars de l'hôtel Monette. En un instant, ce dernier hôtel se mit aussi à flamboyer. On eut cependant le temps de sauver une forte partie du mobilier. A l'arrivée de la brigade, flambait un immense brasier de flammes.

De gros tourbillons de fumée s'échappaient du désastre, rendant pour ainsi dire impossible de savoir par où l'on devait commencer. Néanmoins notre brigade de volontaires, sous les ordres du vaillant chef, M. Despatie, se mirent vaillamment à l'oeuvre, et tous coururent à l'assaut, décidés à vaincre l'élément destructeur.

Cela demandait du sang-froid, de la hardiesse et un courage à toute épreuve, mais vouloir circonscrire le feu pour le moment était une chose presque impossible. Ainsi les flammes ne tardèrent pas à se communiquer aux propriétés avoisinantes, telle que la boutique de barbier de M. C. D. Dumouchel.

Valleyfield, 11—A neuf heures ce demie, le feu n'était pas encore enrayé. Il fait un froid de 15 degrés, au-dessous de zéro ce matin, et la nuit dernière, le thermomètre est descendu à 20 degrés et peut-être vingt-cinq sur le théâtre de l'incendie.

Vu que le feu se trouve en face de la lune, le vent est d'une violence extrême et empêche de beaucoup l'efficacité du travail des pompiers et des volontaires. Tout le carré compris entre les rues Saint-Laurent, Ewell, Chrisheon et rue du canal est menacé de destruction. L'édifice de M. Isaie Labelle est envahi par les flammes. Une buanderie et la boutique de barbier de M. Elie Quenneville. On a lorti de cet édifice toutes les marchandises qu'il contenait. Les hommes de la filature de coton sont maintenant sur le théâtre de l'incendie. Selon toute apparence on va sauver l'édifice de pierre Legros, comme on l'appelait, appartenant à M. Peter Dean. Les pertes sont des plus difficiles à évaluer. Peut-être sont-elles de cinquante mille piastres, peut-être sont-elles de beaucoup plus, vu que on ne peut connaître encore, tout l'étendue du désastre. L'origine du feu, dit-on, est due aux fournaises surchauffées de l'hôtel Palais, qui se trouvaient dans la cave. L'hôtel avait un système de chauffage à l'air chaud. Cet hôtel a été achetè par M. Fortunat Brais de M. Joseph Laiondie, de Montréal, manufacturier de bois. M. Brais le tient depuis quelques mois à MM. Lapierre et Bergevin qui l'occupaient actuellement.

Tout l'hôtel Victoria appartenait à M. Wilfrid Maurice qui l'avait acheté de M. Cesar Coustaud, est aujourd'hui en ruines, ainsi que toutes les dépendances de ces deux hôtels. Comme on le sait, ces n'a été sauvé de l'hôtel Palais: mobilier, linge de cuisine, tout a été qu'un immense brasier. Les ruines à la place de cet hôtel ne sont voit aujourd'hui que des cendres. A l'hôtel Victoria, on a pu sauver une partie du mobilier. Les assurances sur les édifices consumés, ainsi que sur les magasins sont assez considérables.

Cependant, on ne connaît pas encore le montant exact des pertes. Les compagnies sont réparties entre elles les risques multiples et considérables. Dans l'édifice Lacerge, il y avait un familier Laberge, Maxime Laberge, qui a perdu tout son mobilier. Il perte de $1,000. Chaquette les malheureux se trouvaient les familles Vachon. Trudeau sont aussi membres de cette famille. Les deux maisons ils occupaient sont aussi la proie des flammes. Les pertes sont considérables

SOUS UN WAGON

(Le voyage de Vasili Varoff.)

Paris, 10 février.

...C'est un mouvement d'une intensité prodigieuse, dans le grand hall vitré de la gare du chemin de fer, à Calendie. Il fait nuit, et malgré l'éclairage intensif des quais, malgré les grands phares électriques dressés au voisinage des aiguilles, il règne une obscurité presque absolue sur les parties de la voie où stationnent les trains en partance. Les voyageurs se hâtent vers leur compartiment; les portefaix et les hommes d'équipe achèvent de placer les bagages dans les fourgons de tête, de vérifier les chaînes d'attelage, d'éprouver les freins, de fermer les portières des wagons. On se dépêche, on se bouscule, on crie...

Un homme, penché sur les boîtes d'essieu, les charge de graisse et frappe à coups de marteau sur les barres sonores pour s'assurer du bon état des roues. Il va, de voiture en voiture, poursuivant ce travail, indifférent à tout ce qui se passe, à tout ce qui parle, à tout ce qui n'est pas sa mode de tinte et utile besogne.

Soudain, il s'arrête, surpris. Un des coups qu'il a frappés a rendu un son étrange, comme si un ressort était brisé, un essieu fendu, comme s'il y avait tout au moins une "paille" dans cet appareil de fer qui va être soumis, durant une longue route, à de si formidables secousses.

Le train dont il s'agit est celui qui se rend d'une traite en Russie, celui qu'on appelle le train de luxe, et c'est une de ses plus belles voitures, une des plus neuves, dont le mécanisme semble ainsi défectueux!

L'homme se penche davantage, et là, tout près de son visage, presque à portée de sa main tendue, sous le wagon, il aperçoit une forme tragique dans sa rigide immobilité. On dirait un corps humain, enveloppé de bandelettes ou de cordes, et couché dans un berceau de courroies nouées aux solives du cadre. Il faut regarder bien attentivement pour le distinguer, ainsi mêlées des masses obscures qui s'enchevêtrent autour de lui, car, si c'est là un homme, il est aussi rapproché que possible du plancher sur lequel pétinent déjà les voyageurs.

—

L'employé appelle un chef; on vient, on s'interroge, on observe l'étrange masse, toujours inerte... Des hommes d'équipe se glissent, par les deux extrémités, sous l'énorme wagon et, pressant des cris d'étonnement, d'abord, puis de terreur, en reconnaissant au toucher que le mystérieux colis, fixé là grâce à l'on ne sait quoi, les effrayantes complicités, "doit être un cadavre.

Les courroies sont coupées, un... Un mort! Le funèbre fardeau tombe doucement dans les bras robustes qui l'ont délivré... Mais non! Ils ne l'ont pas délivré; ils l'ont bien plutôt capturé, car ce mort parle aussitôt, car ce cadavre en hâte d'être inhumable et demande qu'on le laisse, lui aussi, ramper librement sur le ballast où il gît, et gagner le quai, plein de lumières.

Alors, les commissaires, les chefs de gare, les employés et les voyageurs, voient remonter à la clarté un grand jeune homme blond, de mâles apparences et triste, qui avoue tout de suite qu'il avait cherché à voyager ainsi, pendant à travers l'Europe, pendant trois jours, afin d'entrer en Russie et d'y faire de la propagande pour le nouveau Dieu Tolstoï. Il dit de ses pochettes pleines de dernières brochures du grand prophète et du grand écrivain que le tsar excommunié a excommunié, et rien n'empêchera de croire, en effet, que l'on ait affaire à quelque innocent illuminé, ne, hourd de projets humanitaires et léger d'argent monnayé... Mais la police est soupçonneuse; les compagnies de chemins de fer sont salgeantes, les sur la chance de la fabrique Dunn

AUDIENCE PUBLIQUE

PLUSIEURS CITOYENS QUI VEULENT FAIRE ROGNER LES TAXES SE PRESENTENT

La politique présente du gouvernement municipale défendue par d'autres

Il y eut audience publique, hier soir, on l'hôtel de ville, donnée par les membres du comité sur les appropriations aux citoyens de Lowell.

La salle était remplie et plusieurs personnes ont dû se résigner à demeurer dans le corridor.

Le président M. l'échevin Wilson déclara dans un discours au commencement de la séance que les citoyens seraient entendus et que chacun pourrait suggérer où les épargnes pourraient être plus judicieusement faites.

Des discours ont été prononcés par M. Asa C. Russell, le juge Pickman, M. Joseph S. Stratton, le surintendant des communes Whittet, M. John Grows, Jerome F. Manning, John F. Murphy et L. G. Holmes.

Le surintendant Whitcomb, de la commission scolaire, subit un examen en règle de la part de M. Stratton, à propos de $14,000 pour l'achat de l'emplacement d'une école.

A L'UNION ST-JOSEPH

IMMENSE SUCCES REMPORTE PAR LA BELLE FETE D'HIER SOIR

Les magnifiques prix offerts au whist ont été chaudement disputés entre 160 personnes

Hier soir a eu lieu la grande partie de whist de l'Union St-Joseph. Les salles Elvin et St-Joseph étaient remplies. On comptait près de quatre cent personnes. Dans la grande salle de l'Union St-Joseph, on avait placé quarante tables où ont sotsauré joueurs de whist initiaient pour les trente prix accordés.

A huit heures et demie, M. Isaie Jalbert, qui agissait comme maître des cérémonies, expliqua la manière de procéder. Il y a eu quinze données, et un point par donnée.

Pendant qu'on attait dans la salle St-Joseph, tous ceux qui ne purent se placer autour des tables de whist montèrent à l'étage supérieur pour prendre part aux autres amusements. M. Alex. Donois, qui était le gérant des amusements, a bien su faire le choix qu'il fallait pour le monde.

Après la partie de whist, M. Isaie **Jalbert nomma** comme juges du concours: MM. Joseph A. Mailloux, président; **Jos. P. Marchand**, David A. Girard, Rodrigue Desbeneaux, Jos. Labelle.

Pendant qu'on comptait les points, M. Jalbert invita plusieurs de nos jeunes demoiselles et messieurs à jouer quelques morceaux de musique et à faire du chant. Parmi ceux-ci on a remarqué une chanson comique, par M. Theodule Lemire, accompagné par Mlle Mailloux; chant, par Mlle Marie-Anne Desmarais, accompagnée par Mlle Michaud; duo, par Mlles M. A. Desmarais et M. Richard Fournier, accompagné par Mlle Desmarais; solo de piano, par Mlle Julia Michaud; solo de piano par Mlle Jalbert. Tous ont été très applaudis.

Ensuite vonait la distribution des prix. Premier prix, M. et Mme Jos. Giroux, 12 points, service à thon en cristal; don de M. Elie Delisle; 2e prix, M. Adélard Landry, 12 points, 1er choix, porte-manteaux, don de l'Union St-Joseph; 3e choix, M. Sacs-Anger, pot de cornichons, don de M. Alex. Donois; 5e choix, M. Jos. Mercier, jambon de 14 lbs., don de la Riverside Cash Market Co., de Pawtucketville; 5e prix, 11 points; 1er choix, M. Jos. Lemieux, lot plateau de fantaisie, don de Mme Chas Chaisson; 2e choix, Miss A. Couture, une boîte de cigares "Crespo", don de P. M. Bill; 3e choix, Mme Delphine Hétu, boîte de cigares, don de M. W. H. T. Hagon; 4e choix, Mlle Hébert, 1 panier de vin, don de M. J. L. F. Pariselle, le prix 18 points; 1er choix, M. Chas. Pesnet, une paire de brasseres, don de Mlle Marion; 2e choix, Mme Barsereau, sac pour baptême, don de M. Jos. Albert; 3e choix, Mlle Alida Arbour, un cochonet, don de MM. A. E. Pelletier et Cie; 4e choix, M. Thos. Durand, un cog vivant, don de M. Jos. Gilman; 5e choix, M. G. A. Thon, une poule, don de M. J. A. Roberge, le prix, 8 points; 1er choix, Mme Savard, une paire de matonffes, don de MM. Daigle Frères; 2e choix, M. Nap. Courtois, une bouteille de stron d'érable, don d'un ami; 3e choix, Mlle Delia Tarcotte, bouteille de stron d'érable, don de M. J. N. Benoit; 4e choix, Mlle Marie Cagnon, sucre de crème, don de M. W. T. S. Bartlett; 5e choix, M. Nap. Roy, magnifique cravate, don de M. Henri Lemire; autres gagnants: M. Alcime Desbiens, une bouteille de stron, don de M. Pierre Gagnon; M. Nap. Morin, du talme, don de M. **Maxime Main**, de Malo Frères; Mlle Gendron, un travail artistique, d'un ami; M. Arthur Rioux, jarre de tomates, don de MM. John B. Richardson and Son; Mlle Anna Gill, une paire de souliers, don de M. G. H. Allard. Le "booby" a été gagné par M. Z. Loranger. Deux bouteilles de catsup ont aussi été données par M. G. M. Bourgeois.

Les pointeurs furent MM. J. S. Lapierre, Hilaire Dezois, Jos. Plante, Albert Leblen, Damase B. Lebeuf, Calixte Donois, Arthur Plante, M. et Mme Jodoin et M. Isidore Turcotte.

Voici quels étaient les officiers qui ont en rendre si agréable cette belle soirée:

Directeur général, M. J. S. Lapierre; directeur des amusements, M. Alex. Donois; aides: MM. Léopold Donois, Henri Simard, Jos. St-Amant, Wilfrid Caudette.

Comité d'organisation: MM. J. S. Lapierre, Isaïe Jalbert, Isidore Turcotte, Jos. Plante, Arthur Plante, James St-Hilaire, Alex. Donois, Alide Lemire, Onésime Gervais, Théodule Lemire, Pierre Roy, François Gagnon, D. B. Lebeuf.

M. Pierre Gagnon avait la direction du vestiaire. Ses aides étaient MM. Ulysse Savard et Emile Gagnon.

M. Léopold Donois avait la direction du vestiaire de la salle Elvin.

UNE CARTE

Nous soussignons, nous engageons a rembourser l'argent pays pour une bouteille de 25c du Green's Warrack Syrup et Tar s'il failli a guerir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi que la bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Frederic A Delisle
Carter & Sherburne	F. P. Moody
E. G. Goodale	Ayle & Burkinshaw
A. E. Moore	F. H. Huttler & Co
Brunelle Pharmacy	A. P. Morey & Co.
A. Thomasson	E. F. McKoy
C. E. Carter	Dow & Co.
Ellingwood & Co.	D. C. Fenette

Carleton & Hovey

CONSEIL ROCHAMBEAU

ENTHOUSIASTE REUNION DES MEMBRES, HIER SOIR, AU NO 100 RUE MIDDLE

Le conseil qui comptait 68 membres en aura 200 avant la fin de sa première année d'existence

Il y eut une nombreuse et enthousiaste réunion des membres du Conseil Rochambeau, No 2064, Royal Arcanum, hier soir, dans les salles de l'A. O. U. M. No 100 rue Middle.

Le régent M. M. J. Cossette présidait.

Les nouveaux officiers installateurs drapés dans leurs beaux costumes neufs ont élu les messieurs suivants dans le degré Kempton: MM. Joseph Adelette, Adam Guilmette, Albert Lavoie, Amédée Archambault, Napoléon Bilodeau, Ferdinand Patenaude, Francis Filiatrault, John D. Sears, Georges A. Charon, Joseph Ethier, Alfred Delisle et Napoléon Dubuque.

Voici quels sont les noms des nouveaux officiers du degré installateur: Régent, David A. Parthenais; vice-régent, Edward S. Richards; orateur, Hervey J. Forand; régent passé, Louis P. Poirier; chapelain, Edward H. Bolanger; guide, Horace Désilets; gardien, Alfred Decharme; sentinelle, Albert Paquin; assistants, Charles Paquin, A. Desrosiers et G. J. M. Forcier.

Le quatuor du Conseil Rochambeau composé de M. Homer L. P. Turcotte, du Dr Geo. A. Caisse, M. J. Cossette et Léon Crépeau n'a pas peu contribué au succès de la soirée.

Plusieurs officiers des autres conseils de Lowell étaient présents et ont reçu une chaleureuse réception. Des discours furent prononcés par le grand vice-régent Merritt S. Foye, de Lynn, le député grand régent de district, F. X. A. Hurtubise, et le grand régent passé, A. W. David. Un banquet fut servi à la fin de la réunion.

Toutes personnes qui ont demandé leur admission seront sans doute admises dans les rangs de la société lors de la prochaine réunion.

Le Conseil Rochambeau, fondé le 27 avril 1903, compte 68 membres et il est probable qu'avant la fin de l'année 200 membres en seront enrôlés pour ses bannières.

M. E. S. Normandin a reçu en souvenir de chaîne de montre en or pour avoir soumis le plus grand nombre d'applications.

C'est pour vous

Des médicaments composés et dont on connaît les éléments s'annoncent de toutes les maladies ou presque! Voir plus loin.

REMERCIEMENTS A NOTRE MAIRE

Réponse du maire de Baltimore au maire de Lowell

Le maire Hines a reçu la réponse suivante au message de sympathies envoyé par lui au maire de Baltimore:

Baltimore, Md. 10 février 1904.

Hon. Charles H. Howe, maire.

Remerciements pour ces bonnes paroles de sympathies. Pas besoin de secours matériaux. Des demandes se font dalles s'il est nécessaires.

(Signé) ROBERT McLANE,
Maire de Baltimore.

POUR LE PARDON DE DOWD

IL Y EN A QUI VEULENT L'EXHONORER, D'AUTRES NE LE VEULENT PAS

Chacune des parties sont représentées par des avocats. Les séances seront nombreuses

Hier on a commencé l'audience publique dans le but de reviser le procès de James Dowd, condamné à l'emprisonnement à vie pour avoir assailli M. J. B. Cover, et pour obtenir le pardon du prévenu.

Il y avait de nombreux témoins et des documents très volumineux. Plusieurs avocats auront à argüer sur la cause.

Il paraît y avoir autant de pression pour tenir Dowd dedans que pour le sortir de prison.

Les frères Vaughan, sur qui l'on voudrait faire tomber le crime commis prétendu-on, par Dowd, sont défendus par un avocat.

Les plus importants témoignages donnés hier revêtent ce qui suit: 1o. Mme Sarah Galbaith dit que son mari a prêté de l'argent à Olan Vaughan, sur une montre appartenant à John B. Cover.

2o. On a produit une lettre de William Vaughan, oncle des prisonniers Vaughan, se rapportant à cette montre.

3o. Le surintendant Moffatt exprime de grands doutes quand à la culpabilité de Dowd et de son ami Logus qui a obtenu son pardon.

4o. M. Foye, marchand de grains a rétracté son identification de Logus et Dowd, disant qu'il s'était trompé.

Le col. John P. Sweeney, de Lawrence, représente Dowd, pendant que M. W. A. Hogan, de Lowell, représente Mme Vaughan et M. Cover.

Le comité du pardon est présidé par le lieut.-gouv. Curtis Guild.

La séance a été ajournée à mardi prochain.

CITOYENS-AMERICAINS

Importante assemblée hier soir

A l'assemblée régulière du Club des Citoyens-Américains, hier soir, les membres ont adopté les règlements concernant les salles. Les salles resteront ouvertes tous les jours, aux membres, de 9 heures du matin jusqu'à 11 heures du soir. Les membres peuvent se procurer des clefs en s'adressant au trésorier.

On a aussi décidé que l'équipe de whist du Club rencontrerait l'équipe des Passe-Temps, ce soir, dans les salles du Club, rue Dutton, ainsi le capitaine, M. Olivier Déry, aimerait que tous les membres de l'équipe du Club des Citoyens-Américains fassent acte de présence ce soir, à 7 hrs. 30 précises. Il a aussi été question d'une rencontre avec l'équipe de l'Association Catholique.

Un nouveau membre a été admis et deux nouvelles applications ont été reçues.

GRAND SUCCES

REMPORTE PAR L'INSTITUT CANADIEN DE CENTRALVILLE, HIER SOIR

Les jeunes gens de la nouvelle organisation donnent une partie de whist

Hier soir, la grande partie de whist donnée par l'Institut Canadien de Centralville, dans ses salles, au coin des rues Exeter et Dalton, fut un grand succès. Les salles étaient remplies de jeunes gens et d'après les éclats de rire, les chants et la bonne musique, on pouvait dire que l'assistance en valait s'amusait à la perfection. Il y avait plus de cent personnes présentes, et Mesdames Henri Chaput et Joseph A. Mallé furent les chaperonnes.

Le comité était naturellement désireux et l'argent donnant pendant l'assemblée plus que ce plus joyeux.

La partie de whist ne commença que vers les 8h.30, et la joute dura 12 données.

Pendant que les joueurs de whist s'adonnaient à la partie, les Pierrots Brasseurs, musiciens et chanteurs, amusèrent les autres par leurs chants et leur musique.

Après la partie, les juges Mesdames Henri Chaput, J. A. Mallé et Mlles Joséphine Morissette et Amanda Delisle déclarèrent quels étaient les gagnants. Ceux qui gagnèrent les dons donnés furent le premier prix, M. Albert Fortier choisit une belle statuette représentant une danseuse, donnée par M. Lucien A. Paradis, et Mlle Eugénie Chouinard choisit une bague en or, donnée par Mme Rive & Houle. Huit personnes eurent ensuite prix, et quatre de ces membres eurent des prix. La première à choisir, Mlle Mamie Plamondon, choisit un joli coussin pour canapé, don de Mlle Joséphine Chouinard; la deuxième fut Mlle Maud Leblanc, qui choisit un magnifique paquet de cartes, donné par un membre du club. Le troisième, M. Omer Desrosiers, choisit un service à mains, donné par Madame Maxime Lépine. Le quatrième de cette catégorie fut M. Gaspard Michaud, qui prit une plume en or, don de M. A. Simard.

M. Charles Monette et Mlle Méthot firent dix points. M. Monette prit un pot à tabac, donné par un membre du club, et Mlle Méthot prit un buste sur piédestal, don de M. Wagner et d'un membre du club.

Huit personnes firent dans la catégorie des huit points, mais seulement quatre reçurent des prix. La première fut Mlle Eva Maillé, qui prit une tirette de graisse, don de M. Narcisse Lebrun; deuxième, M. C. Simard, ½ douzaine de cigares, don de M. Albert Nault; troisième, Mlle Alma Wagner, une boîte de faux-cols, don de M. Henry Boudreau; quatrième, M. Alfred Rivet, une paire de bretelles, donnée par un membre du club. Le dernier prix pour les joueurs de whist a été gagné par Mlle Emilie Lépine, un sac de farine, don de M. E. Lalande.

Ceux qui ne jouaient pas tirèrent pour un prix et M. William Faleon fut le gagnant, c'était une magnifique cravate donnée par MM. Roy et O'Brien.

Le prix des pointeuses fut gagné par Mlle Rose Paquette, une jolie épinglette, don du club.

M. Ernest Maillé a aussi comme mat, à la fin des cérémonies. Tout le monde a été satisfait du résultat de la partie.

Le comité qui depuis deux semaines travaillait pour le succès de l'entreprise de l'Institut Canadien, se compose de MM. Charles L. Cordeau, président; Henri Blais, secrétaire; Rosario Paquette, assistant-secrétaire; Bernard Fortin, trésorier.

Ces membres ont rempli leurs fonctions à la perfection et ont su conduire l'entreprise de leur club à bonne fin.

Les jeunes demoiselles qui ont eu charge des comptoirs de rafraîchissements pendant la partie, et qui, il ne faut pas l'oublier, ont donné satisfaction, étaient: Mlles Rebecca Paquette, Marianne Paquette, Lauretta Wagner, Rose Hébert, Cora Hébert, Emélie Hébert.

Après la distribution des prix, tous passèrent au salon où des musiciens et des amateurs aussi amateurs remplirent la maison de chant et d'harmonie: Mlles Minnie S. Leblanc, Eugénie Chouinard, Blanche Morissette, E. Méthot, Maud Leblanc, Cora et Emélie Hébert, et MM. Frank Blasonnette, Edouard Pratt, Omer Lucier et autres.

La soirée terminée, tout le monde se sépara la gaieté et la satisfaction dans le cœur.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 10 pan.; pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

COUR DE POLICE

JOHN E. BULLMAN A UN TRES FAMEUX RECORD

Bernard J. Lee sera jugé demain. Pas d'ivrognes ce matin

John E. Bullman est un homme familier avec la cour municipale, car c'est sa vingt-sixième apparition devant un juge ici et Bernard J. Lee, de Sommerville, comparaissaient devant le juge Hadley, ce matin, accusés d'avoir volé les outils de charpentier de M. David Demont, No 29 rue West Fourth.

M. Demont travaillait dans une nouvelle maison sur la rue Grace, Highlands et il y a deux semaines ou environ d'outils disparut. Il avertit la police et les inspecteurs Lafiamme et Maher se mirent à la recherche des voleurs et des outils. Les outils furent trouvés hier chez M. Mellen, le propriétaire de la maison située de la rue Central. C'est là qu'on a obtenu les noms des prétendus voleurs.

Après beaucoup de délibérations John E. Bullman fut trouvé coupable et condamné à cinq mois de prison.

Bernard J. Lee fut trouvé coupable mais sa sentence est remise à demain et on conduit avoir des renseignements de Sommerville. Il connaît l'affaire Leary de cette dernière ville. Il dit qu'il n'a jamais été arrêté.

Arthur W. Caldwell, accusé d'avoir gardé et vendu des liqueurs, contrairement devant le juge, succombe pour la cause, le 17 du mois courant.

La cause contre William H. Handley a été remise à mardi prochain.

CE SOIR

Quatrieme Anniversaire

DU

Club Fleur de Lis

C'est ce soir qu'aura lieu la grande partie de Whist du Club Fleur de Lis. La partie commencera a 8h. precises. Les presents sont de toute beaute et nombreux. Les participants sont pries de se rendre a bonne heure.

WHIST-VALENTINS

Un Grand Evenement Social ce Soir a Centralville

IL Y AURA UNE GRANDE PARTIE DE WHIST-VALENTINS

— ANGLE DE —

L'Avenue Lilley et de la rue West Six,

DANS LE BLOC FOISY

Ce soir, le 11 Fevrier, au profit de la Paroisse ST-LOUIS,

Les dames devront emporter un valentin et le mettre, avec leur nom, dans une enveloppe cachetée.

L'Entrée est de 25 Cents

Et sera payée à la porte même.

☛ Tous sont invites et il faut qu'il y ait foule.

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage a très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

PERSONNEL

M. Camille Roussin, fils, est reparti ce matin, pour le Canada après un séjour d'environ un mois chez son père.

M. Georges Filion, fils de M. J. A. Filion, est retenu à la maison par une assez grave indisposition. Il ne pourra pas reprendre ses cours à l'école Varnum avant une quinzaine de jours.

M. Jean Theilen, qui tient une épicerie au No 476 rue Moffolt, désire annoncer au public qu'il vendra tout le stock d'épicerie, show cases, comptoirs, enfin tout ce qui est dans le magasin pour la somme de $400. L'acheteur peut louer le magasin au prix de $3.00 par semaine. 16f

HEUREUX FERE

M. et Mme Philéas Champagne ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur fils, Joseph Emile Rolland, arrivée hier.

M. P. Levasseur et Mlle Méline Forget ont tenu l'enfant sur les fonds baptismaux.

Faites-vous instenbiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

SASKIND—Isaac Saskind, enfant de M. Aimé et de dame Fannie Zaskind, est décédé hier à la résidence de ses parents, 12 rue Daly, à l'âge de un mois. Les funérailles ont eu lieu cette après midi à 1h. 30.

(Joseph Albert, entrepreneur)

GODDU—Almanear Goddu, enfant de M. Louis et de dame Angelina Goddu, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 7 rue Clark, à l'âge de deux mois et dix jours. Les funérailles auront lieu demain après-midi à 2 heures.

CHEVRIER—Les funérailles de Joseph Crevier, décédé hier, auront lieu samedi matin, à 8 heures, à l'église St-Jean-Baptiste, avec diacre, sous-diacre et chœur de chant.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

BEAU CE SOIR ET SAMEDI ; VENTS LEGERS A VENTS FRAIS DU NORD-OUEST AU NORD.

30e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 12 FEVRIER 1904. NO. 293.

CROISEURS COULES

Le bombardement de Port Arthur se continue toujours

Proclamation de neutralité du gouvernement Américain

Tokio, 12 — L'empereur a émis hier une proclamation déclarant la guerre à la Chine. Il y dit que ç'a toujours été le but de Mikado et de son gouvernement de travailler à la prospérité, à l'avancement en civilisation de leur pays, dans la paix la plus parfaite, mais que l'honneur de la nation le forçait à déclarer la guerre. Il commande donc à tous ses sujet à travailler de toutes leurs forces pour le succès des armes japonaises.

Londres, 12 — Les nouvelles du terrain des hostilités en Extrême-Orient indiquent que le Japon maintient l'avantage gagné dans le commencement en bombardant Port Arthur et en tentant la prise des points stratégiques. L'escadre de Port Arthur est presque détruite et si la flotte japonaise monte vers Vladivostok elle pourra détruire l'autre escadre, ce qui laissera la Russie pratiquement sans flotte en Extrême-Orient. Les Russes commencent déjà à s'alarmer.

Londres, 12 — Le correspondant de l'agence Reuter à St Petersbourg déclare qu'aux quartiers généraux de la marine on a appris qu'à l'engagement de Port Arthur six navires japonais ont été endommagés et 50 marins tués, 150 blessés.

St Petersbourg, 12 — Neuf mille soldats et 22,000 tonnes de provisions de guerre sont à Sébastopol, attendant qu'on les expédie en Extrême-Orient.

Le ministère russe de la marine, particulièrement le grand Duc Alexandre Mikhailovitch sont tout étonnés que l'amiral commandant la flotte russe à Port Arthur se soit laissé surprendre.

Londres, 12 — A la légation japonaise hier soir on ne semblait pas attacher grande importance à la rumeur que la flotte russe de la Baltique se dirigeait vers l'Orient.

On a dit que même dans le cas où la rumeur serait fondée, la flotte ne pourrait arriver sur le terrain des hostilités avant six semaines et pendant cette période la situation peut considérablement changer. Dans tous les cas, on dit que la flotte japonaise serait prête à rencontrer les navires russes.

Shanghaï, 12— A 1h 55 ce matin le bombardement de Port Arthur se continuait. Trois croiseurs russes ont coulés et une institution de banque russe a été détruite.

LA NEUTRALITE DES ETATS UNIS

Washington, 12 — Le président Roosevelt a publié hier une proclamation déclarant la neutralité de notre gouvernement dans la guerre russo-japonaise. Après avoir rappelé la fait que la Russie et la Japon sont en guerre, que les Etats-Unis sont en bonnes relations avec les deux pays, après avoir cité aussi les prévisions de la loi de neutralité, la proclamation continue:

"J'avertis par la présente tout citoyen des Etats-Unis et toute personne demeurant ou se trouvant sur ce territoire que bien que l'expression de sympathies, privées ou publiques n'est pas défendue par les lois des Etats-Unis, ils ne peuvent organiser des troupes ni pour une ni pour l'autre des deux nations; et que bien que toute personne, par suite de la rafraîchissement pris dans les Etats-Unis, ne peuvent transporter des soldats ou officiers pour aucune des nations; ils ne peuvent tenter de briser le blocus établi et maintenu conformément aux lois de la guerre sans s'exposer à la saisie et à encourir les châtiments punis par les lois internationales."

AU STATE HOUSE

Boston, 12—La première des recommandations du gouverneur Bates défavorablement considérée par un comité législatif fut l'extension du suffrage municipal aux femmes. La pétition, basée sur cette suggestion, fut renvoyée à la Chambre, hier, par le comité sur les lois d'élection, avec recommandation au pétitionnaire de retirer sa supplique.

M. McManus, de Natick, fut le seul mécontent du rapport.

A une autre phase de la question du suffrage des femmes a été en considération hier matin par le comité des élections, lorsqu'il donna une entente sur la pétition que les femmes soient libres de voter sur la question des licences.

Le représentant Hayes, de Lowell, a introduit hier une pétition de M. S. Southwerth, Charles L. Lowery et Charles G. Bancroft, trésoriers de manufactures de Lowell, demandant un amendement à la loi qui ordonne que les actionnaires soient convoqués avant 60 jours après la fin de l'année fiscale de la corporation, demandant qu'on change ceci à 90 jours après l'année fiscale.

AU CONGRES

ON DISCUTE L'EMPRUNT DE LA COMPAGNIE D'EXPOSITION

Le sénat est prêt à voter sur la question du canal

Washington, 12—Lorsque la Chambre s'assemble hier, M. Foss, de l'Illinois, président du comité des affaires navales, fit un rapport des bills d'appropriation.

La considération de l'amendement du Sénat sur le bill d'appropriation qui était à l'ordre du jour, lorsque la Chambre s'ajourna, hier, fut rejetée. L'amendement était l'emprunt projeté de $4,500,000 pour la Louisiana Purchase Exposition.

M. Crumpacker, de l'Indiana, et M. Bankhead, du Missouri, parlèrent en faveur de l'emprunt. M. Hinshaw, du Nebraska, s'opposa à l'emprunt. M. Bankell, du Nebraska, s'opposa aussi à cet emprunt.

M. Smith, de l'Iowa, et M. Rodenberg, de l'Illinois, discutèrent le mérite de l'emprunt, tandis que MM. Dalzell, de Pennsylvanie, Richardson, de l'Alabama, et Lawrence, du Massachusetts, s'y opposèrent.

L'emprunt pour St-Louis fut voté par la Chambre et remporté par le vote de 161 à 95.

Plusieurs autres bills passèrent, parmi lesquels se trouvait celui des arrangements avec les Sauvages du Minnesotay et du Montana.

AU SENAT

Washington, 12—Au commencement de la session, hier, le Sénat adopta une résolution, conjointe autorisant la nomination d'un surveillant pour déterminer si un canal pour bateau au travers de l'Etat de Floride sera faisable.

Le Sénat, à 12.32 p.m., sur la motion de M. Cullom entra en session exécutive pour la considération du traité du canal de Panama.

Le Sénat resta en session exécutive plus de quatre heures et après le consentement de voter sur le traité pres que tout le temps fut dévoué à la discussion générale des empêchements sur le Sénat par le président et sur les prérogatives de chacun d'après la Constitution.

Les sénateurs Teller, Spooner, Allison, Dubois, Gallagher et Platt, furent au nombre des orateurs.

SUISSE ARRETE

Philadelphie, 12 — Martin Bertsch, un prétendu fugitif de Suisse, a été arrêté ici hier sur ce le sous-chef Holmes, accusé de défalcation. Il demeurait dans une petite pension où il était connu sous le nom de Fritz Wiederker.

Bertsch, dit-on, était trésorier de la Corporation Society de Metz, Suisse, et est accusé d'avoir volé cette compagnie de 25,000 francs. Il est encore accusé de concussion au montant de 20,000 francs au détriment d'une succession dont il était l'administrateur.

LA CONDITION DE HANNA

Elle inspire des craintes aux médecins qui ne le quittent pas

Washington, 12 — La condition du sénateur Hanna est très sérieuse, sinon dangereuse. Son médecin le savent et veillent sur lui avec plus d'attention. Le sénateur est plus faible et son pouls monta ce matin à 104 par minute. Les médecins espèrent que la fièvre n'atteint as plus haute température.

Le bulletin suivant fut publié sur la condition du sénateur:

"A 8h. p. m. le sénateur Hanna se repose tranquillement. La température a été notée 102 2-10; pouls 104; respiration 28. Il n'y a pas de changement dans sa condition générale. Il garde toute sa nourriture depuis 24 heures. Il n'y a pas de complications. (Signé) "RIXEY,
"CARTER."

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

BROSSE TROUVAILLE

18 LIVRES DE DYNAMITE DANS LA VALISE D'UN EMIGRANT AUTRICHIEN

Le propriétaire de la dangereuse matière est arrêté et écroué

Liverpool, 12 — Les officiers de douane ont, ce matin, trouvé 18 livres de dynamite et 3360 capules en la possession d'un émigrant autrichien à bord du Majestic, de la ligne White Star, qui a quitté New York le 3 février et est arrivé dans le port hier.

La valise de l'autrichien avait un double fond et la dynamite était cachée entre le faux et le vrai fond. L'individu qui a donné le nom de Szbassesio et qui se rendait à Carlsgad a été arrêté et écroué en attendant l'enquête qui aura lieu le 20 du courant.

LES CREDITS DE BROCKTON

Brockton, 12 — Le conseil de ville de Brockton a hier adopté la résolution portant les appropriations de crédit pour l'année courante à $584,426 18.

FERME POUR TOUJOURS

New York, 12 — On rapporte que toute tentative de rouvrir le théâtre Madison Square sera abandonnée. Cette salle, qui a vu plusieurs succès artistiques, a été fermée dernièrement sur l'ordre du maire en attendant qu'on y fit les améliorations nécessaires pour garantir la sûreté de ceux qui s'y rendent.

Ces changements comportant des dépenses telles que la compagnie qui a tout la salle ne peut les faire sans se ruiner et on dit actuellement qu'elle va résilier son contrat.

STEAMER EN RETARD

New York, 12 — Le steamer Manitou, de la ligne Atlantic Transport, parti de Londres le 28 en destination de New York, est en retard de trois jours.

COUP DE COUTEAU

Lawrence, Mass., 12 — Le policeman Blair a été poignardé par Patrico Gordo, en opérant l'arrestation de ce dernier.

Le drame s'est déroulé sur le toit de la maison portant le No 123, rue Common.

Le poignard a dévié sur une côte du policeman, sans quoi il lui aurait transpercé le cœur.

COUR DE POLICE

IL NE FAUT PAS METTRE LE JUPON D'UNE AUTRE SANS SA PERMISSION

Plusieurs ivrognes et un vendeur de bière comparaissent en cour cet avant-midi

Quelques ivrognes firent leur apparition devant le juge Hadley, cet avant-midi, dans la cour municipale. Un des buveurs fut renvoyé et deux autres furent condamnés à $2 d'amende chacun. Jeremiah McCorkry fut condamné à $6 d'amende. Peter Hoey fut le plus malchanceux des fréquenteurs du jardin de Bacchus. Il fut envoyé à la State Farm.

Thomas et Powell Reay, deux fameux récidyens trouble fête, furent condamnés à $5 d'amende chacun.

John Lough, un petit garçon de Dracut, accusé de vols de faits sur les petits enfants de M. McGuire, du même endroit, le 3 février dernier, comparaîtra de nouveau.

Le fils de Jennie Sheppard, âgé de 21 ans, et le fils de John et Mary Billett, âgé aussi de 11 ans, n'ayant personne pour prendre soin d'eux, seront placés sous les soins du comité de l'Etat.

Un Polonais demeurant au No 67 rue Tremont, accusé d'avoir gardé et vendu illégalement des liqueurs, fut condamné à $75 d'amende. Cet homme recevait des liqueurs sous le nom de J. Smith.

En le questionnant, le juge trouva que dix barils de bière furent commandés pour les préparatifs d'un mariage, et après on fit venir trois barils de bière pour célébrer ce mariage.

Sarah Cohen, âgée de 17 ans, accusée d'avoir volé le jupon de Mlle Chapinat, dans la "card-room" de la manufacture Appleton, fut condamnée à $12 d'amende. James Foley, le contremaître de ce département, remarqua que cette jeune fille venait souvent demander de l'ouvrage et on lui avait dit de faire attention à elle, parce qu'elle était voleuse. Le 8 février, dans l'avant-midi, elle fut remarquée dans cette chambre et M. Foley donna ordre à Anthony Constalk de la surveiller. Il remarqua qu'elle avait déroché une jupe, et entrant dans les appartements de toilette, y resta quelque temps. Après avoir vu ce dernier qu'elle avait volé quelque chose on la fit arrêter.

Elle témoigna avec des larmes dans les yeux qu'elle n'était pas coupable, mais le juge, qui est habitué à ces protestations, la condamna à une amende. Elle a dit que son père est capable de payer pour les dommages.

SAMEDI
12 FEVRIER
EST JOUR DE QUARTIER
-A LA-
Washington Savings Institution
4 Pour Cent.
265 RUE CENTRAL.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traitées étrangères les plus bas taux.

Heures, 8h. a.m. a 4h. p.m. Samedis, 8h. a.m. à 1h., 7h. à 8h. p.m.

Rue Middlesex et Post Office Ave

Ayer's CHERRY PECTORAL

Pour les toux, les bron hites, la consomption. Nous disons ceci depuis 60 ans. Les médecins aussi disent.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Demain Doubles Timbres Bleus

A. G. Pollard & Co

Grand Succes

TROIS OCCASIONS EN

Dentelle Fine

Notre vente de paquets à 25 cts a obtenu un grand succès aussi nous avons décidé de la continuer jusqu'au samedi le 13.

Nous avons reçu une grande variété de nouveaux objets que nous avons mis dans les paquets pour la grande vente de samedi.

Venez choisir au plus vite afin d'avoir le meilleur choix.

Voyez le rapport des gagnants sur une autre colonne.

FRANK RICARD

☛ Continuation de notre vente de Couvertures de Laine fine, qualite de $5.00 a $8.00

$3.25 la paire

Qualites de $4.00 a $8.00

$2.00 la paire

$3.00 de Timbres avec chaque paire.

Dentelle Valenciene de qualite très fine, pleine largeur, toujours vendue a 3c la vge, nous les vendons a 25c la pièce de 12 vgs.

Nous venons de recevoir du manufacturier notre 1er envoi de la saison au dela de vingt mille verges de Dentelle, Point de Paris, Torchon et Valenciennes. Oous ofrons ces Dentelles au prix d'occasion de

3c et 5c la vge

Dentelle Torchon lavable de toutes les largeurs, de 1¼ a 3½ pcs de large, patrons nouveaux de la saison, valant 5c la verge.

Seulement 3c la vge

Dentelle et Insertion Point de Paris, patrons de toutes largeurs, de 1 pc a 4 pcs de large valant 10c la verge.

Seulement 5c la vge

Sous-Sol. A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

LA GREVE

Woonsocket, 12 — Les recherches accomplies par les policiers à la suite des désordres qui ont eu lieu à proximité de la fabrique Dunn ont abouti à l'arrestation de deux grévistes. On ajoute que ce ne seront pas les seuls.

Lundi après-midi, le détective Bonley, aidé des policemen McGee et Desforges, a arrêté Charles Cameron qui était accusé de voies de fait sur M. Antoine Gardet, et Amable Routhier, accusé d'avoir assailli Samuel E. Palmer, dans la soirée de vendredi.

Les deux inculpés ont comparu en correctionnelle lundi soir. Ils ont tous deux plaidé non coupables et ils furent forcés de fournir un cautionnement de $300 pour assurer leur comparution en cour samedi.

Tous les partis intéressés ont pris des mesures pour prévenir de pareils désordres à ceux de vendredi. La compagnie s'est assuré les services du député-shérif Nugent qui a été chargé de protéger les ouvriers de l'autre côté des frontières de l'Etat et le sergent Archambault, qui a la tête d'une escouade de cinq policiers, a fait la surveillance aux barrières de la fabrique et a escorté les ouvriers à l'ouvrage.

Les autorités policières ont donné des avis aux directeurs de la fabrique sur la manière de protéger leurs employés en entrant ou en sortant.

Les non unionistes aussi bien que les grévistes ont été avertis qu'ils ne devaient pas porter d'armes à feu. Le comité exécutif de la grève a aussi conseillé la modération et a prié les grévistes de s'éloigner de la fabrique, n'autorisant que les piquets à faire leur devoir.

Le trésorier Dunn dit que 15 métiers de plus fonctionnent depuis lundi et que 66 des 112 métiers sont en opération.

Les grévistes prétendent qu'il n'y a pas plus de métiers que d'habitud'en activité. Ils ont chassé sept Polonais lundi. Un nouveau venu a été forcé de rebrousser chemin, rue Cumberland, et de retourner à Pawtucket. Les grévistes lui ont payé le prix de son passage par voie électrique.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en prenant trop de temps à une R-I-P-A-N-S-2 à 5 boites. Sa vente par les pharmaciens a atteint le chiffre de cinq cents pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

TROUVE SANS CONNAISSANCE

Fall River, 12 — J. Henry Wells, ex-échevin et agent d'assurance et d'immeuble bien connu en cette ville, a été trouvé sans connaissance dans un cabinet de toilette de l'édifice Granite.

Cette découverte a été faite par Patrick Doyle, le jeune homme préposé au service de l'ascenseur. M. Flint, le propriétaire de la bâtisse, désirant voir M. Wells, avait chargé Doyle de le lui faire savoir. Le jeune homme qui ne le trouvait pas à son bureau, se mit à sa recherche. Quelques minutes plus tard, il le trouvait sans connaissance dans un cabinet de toilette.

Doyle donna aussitôt l'alarme et les personnes qui se trouvaient dans les bureaux avoisinants se portèrent au secours du pauvre homme. Comme on ne parvenait pas à le rappeler à la vie, le Dr Padeford fut mandé en toute hâte. Ses soins n'eurent pas plus de succès que ceux des autres témoins; ce qui voyant, le médecin ordonna le transport de Wells à l'hôpital Union.

L'officier Thomas Woods du poste central manda aussitôt la voiture d'ambulance. M. Wells y fut placé et le policier l'escorta jusqu'à l'hôpital où il resta sans connaissance jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Les parents de M. Wells disent que la victime paraissait jouir d'une excellente santé et que rien ne faisait craindre une attaque aussi subite. A leur avis, Wells souffrait d'une atteinte légère d'indigestion, les médecins de l'hôpital ne se sont pas encore prononcés sur ce cas.

M. Wells a souffert d'une attaque semblable il y a environ un an et demi, mais depuis lors, il s'était complètement rétabli. On avait attribué cette première attaque à une indigestion.

La victime a reçu connaissance et on a bon espoir de la sauver.

AUTRE ASPHYXIE

Montréal, 12 — A 9.30 heures, hier l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été requise au No 46 rue Dufferin pour reconduire M. Albert Rondell, âgé de 32 ans que les médecins croyaient porté dans un état demi-comateux, à la suite, prétendait-on, d'intoxication causée par le gaz émanant de la cave.

M. Rondell est à l'emploi de St. Joseph Major, épicier. Hier matin il se plaignit d'un malaise et vers neuf heures et demie, il s'affaissa soudainement.

L'inspecteur Jacques Bérigny a découvert ce matin une fuite de gaz au face de cette résidence et il crut que le gaz a pu s'introduire dans la cave en suivant un tuyau.

Il a découvert une forte odeur de gaz dans la cave de la maison portant le No 46 rue Dufferin.

TUE PAR LES CHARS

Woonsocket, 12 — Le convoi de la division Midland du chemin de fer consolidé, qui est arrivé lundi soir à 7h. 35, venant de Boston, a frappé un inconnu qui déambulait sous le pont de la voie principale à la jonction Woonsocket, le pauvre malheureux a été tué presque instantanément.

La locomotive était en charge de l'ingénieur Wiggins et du chauffeur Robinson. Le conducteur était George Shields.

L'équipe du train a recueilli le cadavre qui fut déposé dans la gare de Blackstone, où le médecin légiste Wm L. Johnson, d'Uxbridge, a fait l'examen médical.

La victime mesure 5 pieds et 7 pouces et paraît être âgée d'environ 55 ans.

Le défunt porte barbiche et moustache. Il était vêtu d'un paletot neuf avec collet de velours brun, d'un pantalon barré et clair, d'une blouse cardigan brun, d'une chemise noire à bandes blanches et d'un nouveau chapeau d'hiver.

Le corps est tout contusionné et porte des coupures graves à la tête et aux mains. Un jonc en or orne l'auriculaire gauche.

Dans les goussets de ses habits on a trouvé de la monnaie au montant de 50 cents, un chapelet en nacre de perle, une pipe, un paquet de tabac et plusieurs autres articles de peu de conséquence.

Aux dernières nouvelles, la victime n'avait pas encore été identifiée.

On croit que c'est un Canadien qui demeurait dans les environs de Woonsocket.

Le convoi est le même qui a tué deux Italiens de Providence, près de la fabrique Altce, il y a quelques mois.

DIETTE D'EAU

Montréal, 12—Les Royens de St-Louis, du Boulevard St-Denis, de Maisonneuve, de Delorimier et de Westmount, qui sont approvisionnés d'eau par la Montreal Water and Power Co., sont en face d'une diette d'un nouveau genre.

Depuis ce matin, la prise d'eau de la compagnie, près de Verdun, est obstruée par le frazil, et les réserves sont à sec.

MM. Pitcher et Carvel, respectivement ingénieur et secrétaire de la compagnie sont venus voir M. Janin, et lui ont demandé d'approvisionner d'eau les municipalités environnantes, en attendant que la prise d'eau soit déblayée. Vu que par ce froid rigoureux, l'aqueduc de Montréal suffit à peine aux besoins des contribuables de Montréal, le surintendant de l'aqueduc n'a pas cru devoir prendre sur lui la responsabilité de l'affaire Après une conférence avec le maire et le président de la commission de l'aqueduc, il a été décidé de fournir l'eau que l'on pourrait aux municipalités éprouvées tout en conservant le niveau ordinaire dans les réservoirs. La compagnie paiera le prix ordinaire pour chaque gallon d'eau qui sera fourni. Ces municipalités consomment en moyenne de 7 à 8 millions de gallons d'eau par jour. On ne peut cependant fournir l'eau à une certaine partie de Westmount, vu que la pression n'est pas assez forte. Les officiers du département constatent également qu'il y a bien plus de tuyaux de gelés que par les années passées, et si le froid continue, ils pourrait causer de graves embarras.

Dans l'intervalle, la Montreal Water and Power fera l'impossible pour dégager sa prise d'eau, un grand nombre d'hommes sont à l'ouvrage depuis ce matin.

A midi, la ville de St-Louis mécontent complètement d'eau, et l'on était à faire les travaux de raccordement à avec les tuyaux de Montréal.

A Delorimier la pression était très faible, de même que à Maisonneuve et Westmount. Dans ce dernier endroit il n'y avait que quinze livres de pression, à Maisonneuve, de 35 livres.

Chose curieuse, à la même heure St-Henri et Ste-Cunégonde avaient de l'eau en abondance et une pression normale.

POUR 50 CENTS

Fitchburg, 12 — Michael Desjeans a été arrêté pour vol de grand chemin. Il est accusé d'avoir présenté un revolver sous le nez de Toros Tashjia et lui avoir fait remettre son argent. Toros a remis 50 cents qu'il avait en poche et lui et ses trois amis ont pris une bonne description de Desjeans. La police a fait le reste.

L'affaire est arrivée 144 rue Main, à 11 heures, samedi soir.

La Bon Marché Dry Goods Company.

Double Green Trading Stamps Samedi

L'ASSORTIMENT DES MERCERIES POUR DAMES des

PARTHENAIS FRERES

Est en Vente depuis hier Matin

La vente a ette un succès, mais il nous reste encore quelques bonnes marchandises qui sont trop petites pour que nous les mentionnions dans cette annonce, mais elles sont dans notre magasin, et sont combinees avec les bonnes marchandises suivantes, qui devraient nous tenir beaucoup occupes aujourd'hui et demain.

LUCK

LA NOUVELLE NOURRIRURE A DEJEUNER

Pas besoin de le faire cuir. Prêt à manger.

UNE TRES BONNE CEREALE DE BLE BLANC DE CALIFORNIE.

Chaque grain est brossé et lavé par une machine électrique. Il est cuit par l'électricité. Et il est stérilisé et mis dans des paquets imperméables.

Aucune main lui a touché, il est aussi propre aussi pur que peut le rendre l'ingéouité humaine.

Les enfants l'aiment, les vieillards en raffolent. Il rend la santé et rend heureux.

LUCK Fait faire la digestion. Nous avons la vente exclusive de cette excellente céréale dans Lowell, afin de l'introduire nous faisons l'offre suivante.

Deux Paquets pour Vingt Cinq Cents

Et avec chaque achat de 25c vous recevrez 52.00 valant de S. & H. Green Trading Stamps gratis.

Essayez-le une fois et vous continuerez.

DEMONSTRATION SPECIALE dans notre sous-sol, ou nous servons cette bonne nourriture avec de la crème et du sucre.

4 PHOTHOGRAPHIES POUR 50c.

Ces photographies ion faites en forme de livre et sur un très beau carton. La grandeur est 4¼ x 5 pos. le convert est fini en toile, Très bel ouvrage, on un mot c'est une très belle offre.

Prenez l'ascenseur—Atelier photographique, 5ème plancher.

300 OREILLERS DE SOFA A 25c chacun

Couverts en Sateen, grandeur 18 x 18, remplis de 4 pcs, patron désirable, rempli de coton et le prix est de seulement Vingt-cinq Cents.

ECHEVEAU DE LAINE de 8c a 5c

Tales d'Oreillers, 10c chacune.

Couvertes en sateen, grandeur 14 x 12, très bien finies. C'est une spécialité à dix cents.

LE PEIGNE EVERTIDY

Un peigne très fort et très propre en vente sur nos comptoirs de bijouteries Le Prix 25c

ETALAGE D'AVANCE

Queen Quality d'Oxfords

Nous avons fait un arrangement pour avoir nos Oxfords de bonne heure, par conséquent ils sont ici pour votre examen.

La ligne est tres grande et comprend plusieurs nouveaux patons en cuir verni, Vici Kid et veau russe.

Bouts Gibson et un peu plus étroits, tous les plus nouveaux patrons. Nous vous invitons cordialement à venir nous rendre visite et nous tenons certains de pouvoir vous donner entière satisfaction.

Le prix est $2.50 et $3.00 la paire.

Bargains en Marchandises de Flanellette

Jupes pour enfants valant 19c, maintenant	10c
Robes pour enfants valant 49c, maintenant	25c
Vêtements pour enfants valant 39c, maintenant	25c
Longues Jupes pour dames valant 49c, maintenant	33c
Courtes Jupes pour dames valant 25c, maintenant	19c
Courtes Jupes pour dames valant 49c, maintenant	39c

2 Bargains en Sous-vêtements de Mousseline

Caleçons pour dames 25c, 19c, garnis de remplis de 5 pos, aven 3 rangées de jolis plis, bordure ourlée.

Robes pour dames, de 49c pour 39c

Collet haut, yoke garni en insertion hambourg et remplis, plei ne grandeur.

2 BARGAINS EN RUBANS

6 pos de chiffon blanc et 6 pos de chiffon noir, ruban avec bordure jaune et 3½ pos de ruban par côte, dans une grande variété de couleurs. Les lots ne sont pas grands, probablement qu'ils dureront une semaine de jours. Les prix réguliers sont de 25c à 39c vge. Quoiqu'il en soit nous avons marqué le lot à à 15c la verge.

18 Oranges Douces pour 25c

Queen Navals de California. Premiere Qualité, en Vente dans le Sous-Sol.

Manteaux pour Dames

1-4—1-3—1-2 du prix ordinaire

Nous avons rassemblé tous nos manteaux sur nos tables. Qualité de $10, $15 et $20, tous marqués à $5.00. Pour nous assurer l'écoulement rapide de tous les styles et de toutes les sortes de manteaux Box, manteaux Militaires et grandes collerettes, tous doivent partir à un seul prix. Ne manquez pas cette opportunité.

3 Bonnes Choses en

Merceries pour Hommes

Corps et Coiçons en Jersey double 28c—Caleçons à double fond, prix réguliers 39c.

Epaisses Robes de Nuit enCoton pour hommes 39c—Jolies garnitures en avant, prix régulier 50c.

Chemises de Negligé pour hommes 49c — Avec manchettes à part, leur prix régulier $1.00, mais afin de les écouler plus vite nous les avons marqués à 49c.

Un Splendide Jupon pour 98c

Nous voulons que vous voyiez comme ils sont beaux.

En drap mercerisé épais avec profond volant, pleine grandeur et bien finis sous tous les rapports.

Bonnes Nouvelles du

Département de Corsages

A 25c Linon en couleur et Percales, valeur de 50c.

A 49c Mairas blanc, Batiste unie et barrée et Guingan, valeur de $1.00 et $1.25.

A 79c Chéviotte blanche, Piqués blancs et Chéviottes de couleur, valeur de $1.39 à $2.00.

A 98c Piqués blancs avec picots, Chéviottes unies, Madras barrés, aussi Corsages en laine et flanelle, valant $2 à $3.

A $1.49 De toutes les sortes et de tous les styles, Chéviottes, Madras et joli matériel, valeur de $3.00 à $5.00.

Etalage de Printemps en

TISSUS LAVABLES

Notre nouvelle line de printemps est maintenant prête pour votre examen. Elle est complète dans tous ses détails. Les prix et les styles sont très attrayants. Les manufacturiers ont fait quelque chose d'exquis pour les patrons de robes d'été. Les prix sont très raisonnables, quoique le prix du coton est très haut.

Les prix sont encore plus bas cette année que l'année dernière.

Ils sont de 12½c a 50c la verge.

Gants de 25c pour Dames 10c la paire

Bonnes couleurs désirables, toutes les grandeurs.

Un autre lot des qualités d 50c pour 23c—Ces gants sont de toute les sortes recommandables et pour toutes les saisons.

6 Gros Tome de notre

Département du Sous-sol

Madras de 32 pcs. 12½c la vge—Jolis patrons, longueurs courtes, valeur de 25c.

Flanelles Eclipse, 9c la vge—Tous les grades, toujours vendue 15c.

Pongee en Satsums, 7¼—(Paraît comme la soie) 27 pos de large.

Percales couleurs claires 9c la vge—Toujours 12 1-2c, bons patrons désirables.

Un joli Peignoir pour 79c

Bonne qualité du Percale, volant de 13 pouces, yoke en ava et en arrière, yoke fini de 4 rangés tout le tour, joli gallon, boutonnières, nous avons l'habitude de les vendre 95c. Aujourd'hui et demain pour..... 79c

A LONG SWEET KISS

Sera donné à chaque client qui visitera notre démonstration de bonbons Samedi

Nous avons retenu les services des Grands Démonstrateurs de la Nouvelle-Angleterre qui donneront ce doux "bise" à chaque visiteur. Ces bis sont fraichement faits et tres bons.

Le costume est de miel et melasse, 5, 10, 20c le paquet.

Démonstration près du Dépt. de Mode.

BAS BARGAINS

Bas pour enfants 8c la paire—Couleur noir doubles par côtes et unis, grandeur 6 1-2, prix régulier 10c à 12½c la paire.

Bas pour enfants 6c la paire—En coton épais, grandeur 6 à 9½, couleur tan 1 et 2 par côtes, toujours 10c à 12½c la paire.

LE ROLE DE LA PRESSE

Recommandations de Mgr Bruchési aux journalistes de Montréal

Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, a adressé la lettre suivante à tous les directeurs de journaux catholiques de Montréal:

Monsieur le directeur,

Depuis quelques semaines nous avons encore à déplorer plusieurs assassinats. Les grandes journaux catholiques de Montréal, fidèles, dans une certaine mesure aux engagements qu'ils avaient pris, se sont abstenus de représenter par l'image ces drames sanglants et démoralisateurs. Il n'y a pas longtemps encore, vous le savez, on n'aurait pas hésité à employer ce moyen d'allécher la curiosité malsaine des lecteurs. Il y a donc un amendement; et je suis heureux de le constater en vous écrivant.

Mais l'amendement n'est que partiel, et, je vous le demande, mérité-t-il des félicitations sans réserve? Si les crimes ne sont plus, comme autrefois, montrés aux yeux avides de la foule par des illustrations grossières, ils n'en sont pas moins décrits avec une complaisance de mauvais goût et un luxe de détails, qui décèlent, de la part de certains de vos reporters et de vos correspondants, un manque presque absolu de dignité professionnelle et de charité chrétienne.

Je vous ai déjà dit que ces sortes de récits constituent un véritable danger social. Ils suggèrent ou réveillent dans les cœurs et les imaginations des germes de perversion et de contagion. Ce sont des leçons de choses funestes et terribles dans leurs conséquences. Combien de lecteurs y font l'apprentissage du vice et de la détestche! Les annales judiciaires, les moralistes et les médecins, je vous le rappelais aussi, sont unanimes à reconnaître qu'il se dégage de ces descriptions circonstanciées des meurtres les plus horribles comme un entraînement irrésistible au crime. Le journal qui revient tous les soirs, ou tous les matins, avec ses grosses, pour ainsi dire pleines de sang, de hâtive farouche et d'instincts pervers, forme peu à peu, mais fatalement, autour de ses lecteurs une atmosphère perniciense, capable de corrompre à la longue les âmes les mieux trempées. Comment les faibles et ils sont le grand nombre, pourraient-ils résister à cette influence délétère?

Vous avez admis vous-mêmes, dans votre journal, au lendemain des lettres que la sollicitude pastorale m'a fait un devoir de vous adresser, l'a parfaite exactitude de ces constatations.

Mais j'espère avec toute la portion honnête de notre population, que vous exercerez à l'avenir un contrôle plus vigilant et plus suivi sur vos collaborateurs et que vous mettrez plus de conformité entre vos actes extérieurs comme journalistes et vos convictions publiquement avancées à plusieurs reprises. Autrement, vous donneriez à tout le monde le droit de penser que vos déclarations ne sont rien autre chose que de trompeuses apparences. Et ce lâ à vous retirer la confiance qu'on a droit d'avoir en la sincérité de vos promesses. Il n'y aurait qu'un pas à faire. Soyez persuadé que les pasteurs des âmes, les pères et les mères de famille, gardiens de l'innocence de leurs enfants, n'hésitront pas indéfiniment pour franchir ce pas, déployer le léger effort que leur conscience et le sentiment du devoir leur demanderont.

Après tout, en prenant cette décision de fermer l'entrée des foyers honnêtes aux publications dangereuses, les parents chrétiens ne feraient qu'imiter ce journaliste de notre ville, qui m'avouait, il n'y a pas longtemps d'être souvent vu lui-même dans l'obligation pénible et humiliante de soustraire à la vue de ses enfants le journal auquel il collabore chaque jour.

Ce n'est pas que les faits de la plus grave et de la morale défendent également de donner toute publicité aux crimes qui se commettent. Mais le mal le dangereux, c'est précisément lorsqu'on exagère ou expose démesuré, ou place de faveur, une attention de complaisance soulignée par des titres et des sous-titres tellement voyants et multipliés qu'ils sont jusqu'à une certaine époque d'appât aux appétits grossiers et de défi à la décence publique.

Si parfois l'intérêt des règles les plus élémentaires de la discrétion et de la charité est poussé plus loin encore. Vos rectifications ou ne jette sur la rue sanglant, ou sur le scandale pas alimenté, comme sur une pâture avide, mais on en recherche fièrement tous les circonstances et tous les saveurs, pour les étaler au grand jour et le mêler, on soulève tous les voiles, on fouille jusque dans les recoins les plus secrets du sanctuaire de la famille, pressant en quelque sorte le plaisir sauvage à retourner le fer d'une torture immérités dans l'âme de la mère, de l'épouse et des enfants du criminel. Et cela, comme s'il n'y avait pas ajustice grave à tenir publiquement la réputation de pauvres créatures pourtant assez cruellement éprouvées déjà par le malheur qui les atteint.

Sans doute, ces sortes d'enquêtes et d'investigations peuvent être utiles quelquefois aux tribunaux, l'administration judiciaire, dans ce cas, j'pourvoirera sans lier les droits de personne, sans jeter dans le public des ferments de scandale et de démoralisation. Que les journalistes lui abandonnent ce soin, qui est de son ressort exclusif. Et qu'on ne les entende plus déclarer d'une façon cynique — le fait s'est déjà malheureusement produit— qu'ils ont surpris, par des ruses inavouables, la confession de l'accusé ou celle de ses enfants.

Autrement tel journal voudra renchérir quand même sur son voisin. Tel reporter à court de nouvelles à sensation, en inventera de toute pièce. Ce sera une course honteuse et effrénée aux pires indiscrétions, à la médisance, ou même à la calomnie.

Afin besoin d'ajouter que des mesures semblables ne doivent, pour aucune raison, être tolérées dans le journalisme catholique. L'écrivain n'a pas pour mission de flatter les passions de la foule, ou de se laisser conduire par ses instincts de corruption. Il n'a pas pour ambition principale d'organiser à tout prix de grosses recettes, ou de faire profit de tous les moyens, même les moyens déshonnêtes, pour augmenter le nombre de ses lecteurs. Non! sa mission est beaucoup plus noble. Il a le devoir sacré d'exercer sur les masses un véritable apostolat. Il lui appartient, à un titre spécial de travailler avec une énergie constante à la saine éducation morale et sociale des populations. Ses ressources précieuses et si efficaces, il doit les mettre au service de la science qui cultive les esprits, des arts qui forment le goût, de la religion qui purifie et ennoblit les cœurs.

Ce programme, je le sais bien, vous ne le oublie pas le répudier. Vous l'acceptez de tout point, pour vous-même. Mais il faut que vous l'imposiez à tous vos collaborateurs, à vos reporters, à vos correspondants, à ceux qui ont la charge délicate de choisir les reproductions publiées dans votre journal, à ceux qui sont préposés au département de la réclame gratuite ou payante.

Et puis, ce programme imposé, voilà les sanctionner à ce qu'il soit bien compris et fidèlement mis à exécution Contrôlez personnellement, ou faites contrôler par des hommes sûrs, la copie de vos subordonnés avant de l'envoyer à la composition.

Dans ces conditions, vous ne serez plus obligé d'avouer que la direction du journal a été surprise. Cette excuse, au reste, ne saurait être perpétuellement donnée et admise. Elle finirait par accuser un défaut de vigilance blâmable et une négligence volontaire.

Ne permettez pas, en particulier, à vos reporters de croire un seul instant que leur rôle consiste à se tenir à l'affût des crimes, des meurtres, des scandales et des faits divers sensationnels. Au contraire, inspirez-leur un idéal plus haut et plus utile. Inculquez-leur des principes de discrétion de réserve, de discernement. Mieux formés ils se montreraient plus prudents et plus charitables et votre journal y gagnerait en dignité. Tout récemment, par exemple, il a paru mal traité si injustement ce religieux qui a été traîné devant les tribunaux et que les tribunaux ont exonéré de tout blâme.

Un accusé n'est pas nécessairement un coupable. On manque en même temps à la justice, à la charité et à l'honneur, si on lui refuse le respect qui est dû à son caractère et à l'humanité de sa condition. Nos ordres religieux ont assez mérité de nous, leurs membres ont mené une vie assez sainte et assez dévouée pour qu'on les ensure. Il me semble, d'une sollicitude affectueuse et d'une sympathie plus marquée. Je ne puis comprendre comment des journalistes, n'ont pas vu que ce qu'il y avait de méchancetés et d'invectives à se faire si volontiers écho d'une plainte qui lançait la calomnie. Ce n'était pas encore prouvée, et surtout à faire du zèle pour découvrir des circonstances aggravantes plus mal fondées encore que l'accusation. Je compte sur votre bonne volonté, messieurs les directeurs, et j'espère que ces fautes ne se commettront plus.

Les causes criminelles viennent de s'ouvrir dans nos localités de douceur. Il serait difficile que rien de ne se renseignent le public sur ce qui va se passer. Mais ce serait d'information, s'y mêlât pas moyen de le faire d'une façon qui n'offensât ni la morale, ni l'honneur des familles, et l'innocence des jeunes gens? Votre journal publie par-tout. Il va dans tous les milieux. Il tombe sous les regards des enfants. Actuel de raisons pour que ce soient irréprochable, que son langage soit toujours décent et respectueux. Ne dites que ce qui est nécessaire, glissez sur tout le reste. Que vos comptes rendus soient brefs et sommaires. Il n'est ni utile ni convenable qu'ils prennent la plus grande et la meilleure place. Le crime et l'homicide n'ont aucun droit à cet excès d'honneur. Pourquoi persister à leur donner le pas sur des événements d'ordre politique, industriel, social ou religieux, beaucoup plus dignes d'attention? Je vous prie donc, Monsieur le directeur, de bien vouloir, pendant toute la durée de ces assises, exercer une vigilance quotidienne sur les rapports judiciaires que vous publierez. Et d'une manière générale, veuillez donner à tous vos collaborateurs des directions précises et des ordres formels, afin que nous n'ayons plus de écarts pénibles à déplorer.

C'est avec l'espoir que vous suivrez fidèlement cette direction que je vous réitère l'assurance de mes bien dévoués sentiments.

PAUL, Arch. de cMontréal.

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Mlle M. Cognac, directrice, 28 rue Aiken

A suivi les cours de Mme E. L. Ethier et du professeur E. B. Peyre, de Montréal. Celles qui désirent apprendre à tailler ne peuvent faire mieux que de suivre un cours. Elles y apprendront le tail ge, l'assemblage et l'ajustement. Mlle Cognac continuera en même temps la confection de robes et manteaux.

Celles qui le désireront pourront prendre leurs leçons le soir.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente á un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hamotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot
Newspaper Stand, coin des rues Lord et Cabot.
James Madden, 32 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 442 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Charles A. Delaunde, 475 rue Moody.
George Yrad, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Chesver et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 253 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 13 rue Ward.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hemeneasy, 345 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros. 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery 281 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cyran, 896 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Brunelle & Audaveu Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 186 rue Bridge.
J. B. Beauquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Main Frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

M. Zoel St-Hilaire,

246 rue Aiken

Vient de recevoir son assortiment de cravates, de parapluies, et tout tels des nouveaux patrons et de toutes les grandeurs. Les bonnes gens de Petite Canada et des environs sont tous invités de venir nous rendre visite.

DES REINS MALADES CAUSENT le MAL de DOS

"Il y a six mois, personne pensait que je vivrais au jour d'hui, j'a vais une si grave maladie de reins. J'avais mal au reins sans cesse, mais le

WARNER'S SAFE CURE

l'a complètement gué ie. et je ne me suis jamais sentie mieux de ma vie" dit Mme Sarah Summa, Corsicana, Texas.

Un fait sérieux se rapportant aux maladies des reins, c'est qu'on en a rarement une quand elle est très avancée. La mal de dos, le rhumatisme, le mal de tête, les douleurs d'estomac, les maux nerveux, la faiblesse des femmes, la mauvaise peau, sont tous des signes de maladie des reins.

ÉPROUVEZ VOS REINS C'est un devoir que vous devez à votre famille et vous aussi de vous tenir en bonne santé et vivre vieux. Le siège de la santé est dans les reins. Entretenez-les et ils seront forts et en parfaite santé, sans aucune inquiétude que ce soit. Si, au contraire, vous négligez les reins, la maladie s'ensuivra et toutes les preuves en qui ont la maladie se manifeste de faire corrompre sont—Prenez le Safe Cure et guérissez-vous." SARAH SUMMA.

Nous avons des milliers de ces lettres d'hommes et de femmes qui ont été guéris par le Safe Cure après avoir essayé sans succès recours à toutes les autres médecines.

Ne tardez pas à vous servir de ces remèdes que l'on vend partout sans délai. C'est le seul remède qui vous guérira et qui ne vous laissera aucun mauvais effet après. Il a été présenté partout les malades et est employé dans les hôpitaux depuis plus d'une année. Il est comme guérisseur infaillible de toutes les maladies des reins, de la vessie, du foie et du sang. Ce la guérit pas seulement mais vous tient fort et en bonne santé. La vessie. Si l'on est malade. Le Safe Cure-t-il parfait d'herbes pures et ne contient aucune drogue dangereuse. Il ne guérit pas seulement les reins mais toutes les différentes parties du corps. Voidn dans toutes les pharmacies ou direct, en 81 et la bouteille.

Défiez-vous des Substituts et Imitations dangereux. Insistez pour avoir le Warner's Safe Cure. Il vous guérira.

S'il y a quelque chose dans votre santé ou celle de votre famille que vous ne comprenez pas, ou qui vous inquiète, écrivez et nos médecins vous donneront des avis et conseils gratis. Livre de médecine gratis. Adresse: Warner's Safe Cure Co., Rochester, N. Y.

LES RAFF PILLS agissent gentiment sur les intestins et produisent une guérison rapide.

LE

Sirop de Gomme d'EpinetteRouge

Pour le Rhume et la Toux

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.

Jouets de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD.

442 RUE MERRIMACK.

Pouvons-nous le Faire ?

Vendre 25 Fournaises qui nous restent dans 10 Jours

Si les bas prix comptent notre succes est certain

Fournaise "Beaver Oak", 18 pouces de feu, bien Nikelé valeur de $23.00, maintenant	$15.25
Même Fournaise, 12 pouces de feu, valeur de $18.00 maintenant	$11.60
Fournaise de 9 pouces de feu, nickelée, valeur de $9.00 maintenant	$5.90

Rappelez-vous qu'il y a encore du froid à venir, et nous vous donnons 50 jours à ces prix extrêmement bas

M. BELLEFONTAINE, 267 rue Aiken.

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

The REPORT IS TRUE

Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le

OLD HUNDRED CIGAR

Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 433-4

JOS. ALBERT,

Entrepreneur de Pompes Funèbres,

97 RUE CHERVER.

Charrosses électriques et Buggy-cles pour baptêmes, mariages et enterrements

Assurances

Contre la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance libéral et de bas prix

53 rue Central.

Central Block.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
41 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 12 Fév. 1904.

La condition du sénateur Hanna est très sérieuse.

La déclaration de guerre du Mikado n'a pas été surprenante à Lunar.

Espérons que la législature laissera à Lowell le revenu des licences. Notre ville a tant besoin de revenus de toute sorte.

Il y a aujourd'hui quatre-vingt-quinze ans que naquit Lincoln, un des trois présidents martyrs de la république américaine.

Les Etats-Unis seront neutres dans la présente guerre. Cela a dû désappointer bien de ces pauvres démocrates qui se tenaient prêts à lui reprocher de se mêler d'affaires qui ne le regardaient pas.

Un lieutenant de marine américain a émis l'idée que les navires russes coulés à Port Arthur ont pu être attaqués par des sous-marins. Ces petits navires auraient là prouvé leur utilité d'une manière indiscutable.

Les Japonais demeurant aux Etats-Unis se proposent de prélever une somme de $5,000,000 pour aider leur pays à poursuivre la guerre. On ne peut toujours pas reprocher à ces nationaux de manquer de patriotisme.

Une jeune fille de Sommerville a déserté le foyer paternel, emportant avec elle ses deux chats parce que sa mère avait menacé d'empoisonner ceux-ci. Cette histoire pour donne une triste idée de la manière dont l'enfant a été élevée.

Les Japonais et les Russes se battent dans des circonstances tout particulières. A l'heure qu'il est, ces deux puissances n'ont ni l'une ni l'autre, à craindre la dévastation de leur territoire, puisqu'elles combattent en Corée qui est un pays indépendant et en Mandchourie qui appartient à la Chine.

Les experts maritimes américains prétendent que les petits navires, tels que torpilleurs, contre-torpilleurs sont les plus puissants facteurs de la force d'une marine, et cependant, on n'en continue pas moins à construire des cuirassés géants, tant on est imbu de l'idée que les gros doivent toujours finir par écraser les petits.

Le secrétaire Hay demande aux puissances de se joindre à lui pour envoyer à la Chine et au Japon une note avertissant ces puissances qu'elles ne doivent pas faire la guerre ailleurs que dans leur propre pays ou dans la Mandchourie et la Corée. Ces puissances seraient bien encore assez libérales, aux dépens de la Chine.

La situation en Extreme Orient

Il n'y a plus de doute maintenant que les premiers engagements qui ont eu lieu dans la guerre qui vient d'éclater en Extrême-Orient ont été tout à l'avantage du Japon, et ce malgré l'exagération des premières dépêches nous annonçant la nouvelle de ces engagements. Mais qui signifient ces premiers succès, quelle importance peuvent-ils avoir sur le dénouement des hostilités? Aucun, disent les experts, car il faut au Japon, pour prendre le dessus sur son adversaire, détruire complètement la flotte ennemie afin de pouvoir débarquer sans difficulté ses troupes en Mandchourie et en Corée. La Russie se décidera-t-elle à dégarnir un peu les ports de la Baltique en tançant la flotte qu'elle y tient dans les eaux asiatiques qu'on la persuade de cette nécessité, quand il ne semble être question que d'une simple démonstration qui demanderait peu d'efforts pour être mise à exécution.

La guerre menace donc de traîner en longueur, tant que la Russie n'aura pas amené ses nombreuses troupes, n'aura pas frappé un coup décisif, qui promet de se faire attendre encore longtemps à cause de la supériorité qu'ont acquise les Japonais sur mer, un attaquant avec tant d'audace, en frappant avec tant de succès.

Les nouvelles de la guerre

Il va sans arriver de la guerre russo-japonaise les nouvelles les plus abracadabrantes. Les journaux seront obligés de les publier telles qu'elles viendront. Il faudra en prendre et en laisser. Nous ne mettons pas en cause la bonne foi des agences télégraphiques; mais, leurs rapports sont tous de source anglaise et ne peuvent pas manquer de refléter le sentiment d'hostilité intense qui existe dans tout le personnel contre la Russie. Il n'y aura donc qu'à se défier des exagérations. Le "Star" d'hier soir en contient déjà une. "Il fait si froid en Sibérie que des milliers de chevaux ont gelé dans les traîna." Ceux qui connaissent l'extrême vitalité chevaline savent que dix ou douze chevaux dans une voiture quelque peu protégée contre l'air extérieur produisent une température de 60 ou 70 degrés. Mais, le plaisir de dire contre la Russie quelque chose de désagréable vont considérablement, dans ces petites. Il faudra donc en prendre et en laisser. Il semble déjà que ces trois navires, annoncés comme désemparés n'ont reçu que des trous sans conséquence; et, après un si grand succès, la flotte japonaise s'en est allée tout de même.

(La Presse.)

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête—n'entraînent guerir, grace à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous donnons franchement notre opinion. CLINIQUE AUDAIN West 125e St., New York.

M. DUHAIME AU MEXIQUE

De "L'Avenir National" de Manchester:

Grace à l'obligeance de M. P. D. St-Germain, du No 272 rue Manchester, nous pouvons donner à nos lecteurs des nouvelles de M. Victor L. Duhaime, qui a quitté Manchester, le 19 janvier dernier, pour Saltillo, Mexique, où il a été nommé consul général.

On sait que M. et Mme Duhaime ont rendus à Washington, D. C., et de là à Des Moines, Iowa, où résident une sœur de Mme Duhaime. Le nouveau consul est arrivé à Saltillo le 2 février dernier. Mme Duhaime a écrit le lendemain une longue et intéressante lettre à son père, M. P. D. St-Germain. La missive est arrivée à Manchester hier après-midi.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant des détails que fournit Mme Duhaime.

Nous sommes arrivés à Saltillo sains et saufs et en excellente santé. Le voyage a été très agréable quoiqu'un peu long. Nous nous sommes d'abord rendus à Washington et de là à New Virginia, Iowa, petit village situé à quelques milles seulement de Des Moines. (Suivent quelques détails personnels).

Il n'est encore impossible de donner beaucoup de détails sur la ville de Saltillo. Nous sommes arrivés hier matin, à 9 heures. Nous devions arriver six heures plus tôt, mais un accident de chemin de fer survenu à cinq milles de Saltillo nous a retardés.

Le climat du Mexique ne ressemble, pas beaucoup à celui du New-Hampshire. Nous sommes ici en plein été. Nous avons constaté un changement dans la température à Kansas City, à Fort Leavenworth; il n'y avait plus de neige et la chaleur augmentait sensiblement à mesure que l'on avançait vers le sud. A Santa Fe, Texas, où nous avons traversé le Rio Grande, il faisait aussi chaud qu'à Manchester au mois d'août. A Laredo, où nous sommes arrêtés pendant quelques instants, on nous a appris que la température était extraordinairement froide cette année. Cependant tout le monde était très légèrement. Il paraît que le mois le plus chaud de l'année est le mois de mai.

A Saltillo nous avons fait la connaissance du Dr Jeffress. Le médecin s'exprime bien en anglais, mais sa femme, une Mexicaine, n'a absolument rien compris de ce que je lui ai dit. Grâce au Dr Jeffress nous avons déjà un grand nombre de connaissances. Nous avons été très bien reçus.

Au moment où je vous écris, je suis assise dans le jardin de la magnifique résidence du consulat. M. Duhaime et le médecin sont allés rendre visite au gouverneur de la province. Ma vue s'étend sur la ville tout entière et les environs au loin, l'agencés des montagnes et chaînes singulières, je ne vois que du sable nu au loin d'abord, puis même un arbre. La ville de Saltillo est assez jolie. Les maisons sont propres et les rues bien entretenues. On me dit qu'il pleut très rarement ici. A l'heure actuelle, il n'a pas plu depuis trois mois, et la dernière fois "l'orage" a duré cinq minutes.

"Le peuple s'habille à la mode du Mexique quoique les toilettes américaines ne soient pas rares."

Mme Duhaime croit qu'elle se plaira beaucoup à Saltillo.

VICTIME DE LA SCIENCE

St Pétersbourg, 12 — Le "Messager du gouvernement" publie l'information suivante:

Le directeur du laboratoire où l'on prépare les sérums antipesteux pour l'Institut impérial de médecine expérimentale est tombé malade le 16 janvier.

Le laboratoire est établi au fort Alexandre Ier, qui est situé dans une petite île entièrement isolée de Kronstadt et des autres fortifications. Le directeur s'occupait de culture de bacilles pesteux. Il est mort de la peste le 20 janvier, malgré les soins énergiques des médecins qui ont fait plusieurs injections de sérum antipesteux.

Des injections ont été faites à toutes les personnes de son entourage.

Le major-général Orchanal, qui a été nommé commandant du fort, est arrivé le 19 janvier. Il a ordonné l'isolement complet du personnel.

LE COMMERCE DU CANADA

Ottawa, 12 — Voici le tableau des importations pour les sept mois finis qu'au premier février comparés à la même période que l'an dernier.

Importations	1903	1904
Sujets aux droits	$ 74,755,777	$ 85,245,209
En franchise	45,291,224	53,556,213
Monnaies et lingots	3,056,837	3,346,098
	$123,103,848	$142,147,520
Droits perçus	$ 20,555,363	$ 23,759,255
Exportations 1903	1904	
Produits domestiques	$140,642,665	$135,275,377
Produits étrangers	8,028,419	10,121,036
Monnaies et lingots	300,345	387,765
	$148,971,429	$145,806,580

Les exportations des produits miniers accusent une augmentation de deux millions ; ceux des animaux et de leurs produits une diminution de deux millions ; agriculture un million, et les produits forestiers, plus d'un million. Il y a augmentation d'un quart de million pour les manufacturiers.

On attribue la diminution, dans les exportations aux grands froids et à la neige qui ont causé un quasi-blocus depuis deux mois sur tous les chemins de fer du pays. On admet que cet hiver a été le plus mauvais depuis des années pour le transport des marchandises.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

VOL EN PLEINE RUE

Un citoyen de Boston se fait enlever la somme de $1050

Boston, 12 — Horace M. Harmon, un propriétaire du restaurant de la rue Portland, a été attaqué hier soir sur la rue et volé de $1050.

Harmon vendit son restaurant au No 201 de la même rue et peu après il quitta la place suivi par deux hommes. Un des hommes le frappa sur la tête. Harmon tomba sur le pavé et avant qu'il eut pu se relever ses agresseurs lui avaient arraché son argent. Lorsque Harmon se releva de terre les voleurs avaient disparu.

EXHIBITION GRATIS

La plus grande curiosité qui ait réjoui des milliers d'enfants dans tout ce pays et en Europe est en exhibition dans notre vitrine pour quelques jours seulement, la merveilleuse biche de la nature le VEAU A DEUX TETES DE VARSEILBORO, ne à Vaseiboro, Maine, et exhibé dans toutes les plus grandes villes de ce pays ici, commandant le plus gros prix d'admission de toutes les attractions de exhibition au public. Nous prions nos milliers à avoir ce qui peut intéresser le plus nos clients et sans avoir rhoisi le vous à deux têtes que nous pouvez voir GRATIS.

Mères, n'oubliez pas d'amener vos enfants pendant que le veau à deux têtes est exposé dans notre vitrine.

ROCHETTE ET DELISLE.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 — 201 Succursales: Hôtels Belvidere-Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage enregé à destination.

(Doubles Timbres Bleu Foncé sur tous les achats.)

Grande Vente après l'Inventaire
Chez PELLETIER & LEDOUX

Une immense quantité de Marchandises doit être sacrifiée, comprenant des Manteaux, Collerettes, Jupes de Robes, Corsages, Chapeaux, Chapeaux Garnis et Garnitures Bonnettes, Etc, Etc.

Doubles Timbres bleu foncé sur tous vos achats, puis dividendes spéciaux sur un grand nombre de marchandises.

$10 de timbres extra avec chaque
Manteaux pour Fillettes
Grandeur de 6 à 14 ans.

75 Manteaux pour fillettes, ils sont faits avec différentes étoffes épaisses et de couleur assorties, ce sont tous des Manteaux de cette saison.

Les prix étaient de $3.50, 4.98, 5.50, 5.98
Prix de vente
$2.39, 2.98, 3.98
$10 de timbres extra avec chacun

$10 extra en timbres
Manteaux pour Enfants
Grandeur de 3 à 6 ans

En tout 50 Manteaux qui sont la balance de tout ce que nous avons en main.

Il y en faits en Elderdown, Drap et Velours. Pour ces écouler vite, outre les réductions que nous vous mentionnons plus bas, vous aurez droit à $10 en timbres avec chacun de ces manteaux.

Ceux valant $1.25, réduits à 89c
Ceux valant $1.69, réduits à $1.22
Ceux valant $2.98, réduits à $1.92
Ceux valant $3.98, réduits à $2.48
Ceux valant $5 et $6, pour $3.98

JUPES DE ROBES

Nous avons des valeurs intéressantes en Jupes de Robes et c'est surtout la prix pour lequel elles seront vendues qui sera encore plus intéressant. En plus avec chaque vente de jupes nous vous donnerons
$10 en Timbres extra.

Gants de Kid à 59c

10 doz. de Gants de Kid pour dames, comprenant toutes les couleurs et à peu près tous les points, le prix était fixé de $1 et $1.25, tous réduits au bas prix de
59c la paire

Chapeaux Garnis à 98c

Tous nos chapeaux de rue (outing) valant $1.25, $1.50, $1.98 et $2.49, tous à
98c
Et $5 00 en Timbres extra.

25 Chapeaux garnis en feutre, faits en Velours, Feutre et Beaver, valant $4, $6, $7, $8 tous à
$2.98
Et $10 extra en Timbres.

CORSAGES

Un lot de corsages noirs et satcen, 2 douzaines en tout, ils valaient $1, $1.25 et $1.50 mais comme ce ne sont pas des corsages de cette année et que nous n'avons pas tous les points. Vous aurez votre choix à
25c

Un autre lot de corsages en flanelettes de différentes couleurs valant 59c, pour écouler à
39c

La balance des corsages de meilleurs qualité réduite dans la même proportion et
$5 de timbres extra avec chaçun.

Sweaters pour Hommes et Garcons

Un lot de sweaters de 50c à
39c
$10 Extra en Timbres.

Avec nos sweaters de meilleure qualité en plus les réductions suivantes :
Un lot valant $1.25, $1.50, $1.75, $1.98 à
98c
Ceux valant $2.50 à $1.98
Ceux valant $3.50 à $2.49

Tam O'Shanters à 75c,
$5 en Timbres Extra.
Tuques épaisses d'hiver à 49c.
$5 en Timbres Extra.
Caquettes pour hommes à 45c.
$5 en Timbres Extra.
Tours de cou en pelleterie à $2.98, $3 98, $10 en Timbres Extra.

☞ Nous avons des bargains à vous donner dans chaque département, en plus des Timbres extra qu vous pouvez vous procurer

PELLETIER & LEDOUX, ——512-514 rue Merrimack.

Le Plus Direct CANADIAN PACIFIC Meilleur Service
POUR LE
CANADA
FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIERES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Quebec
DE LOWELL
9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. Tous les Jours
9.08 P. M.
Wagons à passagers de toutes classes allant directement à Montreal sans changement.
Demandez à l'agent vos billets par le
PACIFIQUE CANADIEN
L. E. CLERMONT, Agent Voyageur des Passagers
H. J. COLTIN, Agent des Passagers du District
No 9 WASHINGTON ST., BOSTON

ATTENTION ! ATTENTION !

Nous désirons attirer votre attention sur le fait que nous vous donnons un cuir plus durable dans nos chaussure que n'importe qui peut vous donner pour votre argent ; et encore plus que cela nous vous notifions qu'à n'importe quel temps où vous achèterez une chaussure de nous et que vous trouverez que vous pouvez acheter la même chaussure ailleurs à la meilleure marché, retournez votre chaussure et nous serons contents de vous rembourser votre argent.

Chez Geo. E. Mongeau.
462 RUE MERRIMACK.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon coûte plus cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawanna et Franklin pour vos range, Lehigh et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.
SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE?
LE WINCHESTER
Venez le voir chez
Welch Bros, Agts.
143 Rue Middle.

AFFREUX

Mme Farrar raconte ses terribles epreuves

ELLE VOULAIT MOURIR

Ses souffrances menaçaient de lui arracher la vie

"Est-ce que ceci peut-être vrai?" demanda un rédacteur de L'Etoile, après avoir écouté l'histoire de Annie E. Farrar, lundi après-midi—une histoire qui est un horrible cauchemar, de terribles rêves, d'horribles souffrances que j'ai enduré pendant près de deux mois.

"Chaque mot est vrai comme l'Evangile," dit-elle, "et je désirerais seulement être capable de rendre et décrire mes terribles épreuves et dans quelle joie je suis maintenant, car je sais que je dois ma vie au Vital Force du Dr Bartlett. Voici l'histoire de Mme Farrar et nos lecteurs doivent juger par eux-mêmes:

"Dans le mois de juillet dernier, je suis tombé malade, j'endurais de terribles souffrances, des souffrances comme les rhumatismes. Je souffrais tant que je ne pouvais presque rien faire. Je ne pouvais pas respirer deux fois de suite sans douleur. Je sentais du mal par tout le corps. Quatre différents médecins furent appelés. Ils ont fait de leur mieux, mais ils ne furent pas capables de faire disparaître mes souffrances qui m'entraînaient à la mort.

"Mes nerfs étaient complètement dérangés, et j'avais tant mal à la tête que je pensais parfois que la tête allait m'ouvrir. Oh, comme j'étais découragée. Lorsque je dormais un peu je m'éveillais dans un horrible cauchemare et toutes sortes d'horribles douleurs semblables. J'ai essayé tous les remèdes pour ce cas, mais pas un d'eux ne ma soulagé. J'ai lu plusieurs merveilleuses guérisons qui ont été faites par le Vital Force et j'ai décidé de faire comme les autres, d'en essayer une bouteille.

"Lorsque je suis sortie pour acheter cette bouteille, j'étais si faible que je pensais tomber sur la rue. La première dose de cette médecine m'a donné un grand courage. Je me suis sentie mieux dès ce moment. J'ai tout pris la bouteille et j'en ai acheté une autre.

"Oh quel grand changement j'ai ressenti de jour en jour. Je dormais mieux, j'étais plus forte. Les douleurs m'ont abandonnée complètement et la force et la santé sont revenues graduellement. Je savais, avant de commencer à prendre ce grand remède, que si j'étais allée à l'hôpital je ne serais jamais sortie de la en vie.

"Merci au Vital Force du Dr Bartlett, le remède qui m'a ramenée à la santé. Je voulais mourir, mais maintenant je veux vivre.

Signée, ANNIE E. FARRAR,
143 rue Appleton
Lowell, Mass., 26 Oct. 1903."

Rappelez-vous bien que c'est la prescription même du Dr Bartlett et employée par lui dans sa longue pratique il y a au-dessus de 30 ans. C'est une médecine qui rétablit parfaitement une personne, chaque organe de leurs adversaires. Every fut le bêtes de la boîte, seorant six paniers. Lajoie Kennedy firent cinq et quatre paniers respectivement.

Les Natick étaient à leur plus fort, les Hudson l'étant aussi, les premiers attrapèrent une fort belle défaite. Sommaire:

HUDSON		NATICK
Kennedy lb		rf Punch
Corcoran rb		lf Martens, Lynch
Loes c		c W. Sheridan
Leighton lf		rb H. Sheridan
Evers rf		lb Hayes

Score: Hudson 42, Natick 26. Paniers: Evers 6, Leighton 5, Kennedy 4, Corcoran 2, Hayes 2, Punch 2, Lynch 2, H. Sheridan, Loos, W. Sheridan 2, Martens. Points sur fouls: Hudson 4, Natick 8. Referee, Connors. Assistance, 750.

AUTOUR DU PANIER

Natick 3, Lowell ro soir.

Les joueurs des Lowell ce soir seront Allard, Mathieu, Gettinger, Kane et Tighe.

Stars' Healer dit que Tighe de Lowell est un des meilleurs joueurs de la ligne, gardant toujours son sang-froid et passant par-dessus tous les petits incidents. — Manchester News.

Le gérant Gray va être obligé de se défaire d'O'Neil, quiqu'il voudrait le garder. Les dépenses du club sont beaucoup élevées et il ne peut garder ce joueur.

C. M. Goodnow, agissant comme gérant du club de South Framingham, dit que Gettinger sera le meilleur centre de la ligue.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Hudson	3	1	.750
Lynn	3	2	.714
Natick	3	3	.643
Lowell	23	23	.574
Manchester	23	25	.479
Haverhill	20	25	.444

ENCORE BATTUS

LES LOWELL SUCCOMBENT CONTRE LES HAVERHILL

Nane et Tighe avec les Lowell.—Les Natick battus par les Hudson

Haverhill, 13—Hier soir, ici, dans la salle du Hôtel de ville, le referee John "Tierney fut menacé de tous côtés par les "fans" de cette ville.

Une partie de basketball, la plus rude était en vogue entre les Lowell et les Haverhill. Dans la troisième période, Tighe, qui joue maintenant avec les Lowell, essaya de placer la balle par plusieurs fois, mais Harrington, des Haverhill, la faisait sortir en remuant le support du panier. Le referee arrêta le jeu et annonça au public que le panier comptait pour les Lowell. A ce moment, on aurait dit que la maison allait tourner à l'envers, tant il se fit de vacarme, et la présence seule de la police empêcha Tierney de se faire écharpiller par les "cranks" enragés de Haverhill.

Kane et Tighe ont fait leur première apparition avec les Lowell. Mathieu, Allard et Abbott faisaient aussi partie de l'équipe de Lowell.

A la fin de la troisième période, le score était égal, 26-26. On dut jouer quelques minutes de temps extra et Doyle fut assez chanceux pour loger la balle. Les Haverhill jouèrent fort, mais en justice le referee, influencé par les spectateurs, les favorisa visiblement. Les Lowell présentaient un excellent front et ils furent très malchanceux; mais ils reprendront le terrain perdu avant longtemps.

LOWELL		HAVERHILL
Allard lf		rb Lew
Mathieu rf		lb Moore
Kane c		c Doyle
Tighe lb		rf Harrington
Abbott rb		lf Kelliher, Wachter

Lowell	Allard	3—6
Lowell	Mathieu	4—8
Lowell	Kane	5—10
Haverhill	Doyle	6—2
Lowell	Kane	3—2
Haverhill	3e foul	3—3
Lowell	3e foul	3—2
Haverhill	3e foul	3—3
Lowell	Mathieu	11—4

PERIODE

Lowell	3e foul	13—4
Haverhill	Horan	13—6
Haverhill	Horan	13—8
Lowell	Mathieu	14—8
Haverhill	3e foul	14—9
Haverhill	Lew	14—11
Haverhill	Horan	14—12
Haverhill	3e foul	14—14
Lowell	Tighe	15—14
Lowell	Allard	15—14
Haverhill	Horan	15—16
Haverhill	3e foul	15—17

PERIODE

Haverhill	3e foul	15—18
Lowell	3e foul	19—18
Lowell	Allard	21—18
Haverhill	3e foul	21—19
Lowell	Tighe	22—19
Haverhill	3e foul	23—20
Lowell	3e foul	24—20
Haverhill	3e foul	24—21
Lowell	Kane	26—21
Haverhill	Lew	26—23
Haverhill	Wachter	26—25
Haverhill	3e foul	26—26

(Temps extra)

Haverhill	Doyle 26—28

Score: Haverhill 28, Lowell 26. Paniers: Allard 3, Mathieu 8, Kane 3, Doyle 2, Horan 4, Tighe 2, Lew 2, Wachter, Fouls: Mathieu 9, Allard 5, Tighe 6, Kane 5, Abbott 7, Harrington, Doyle 4, Kelliher, Horan 2, Wachter 5. Referee, Tierney. Assistance, 900.

HUDSON 42 — NATICK 26

Hudson, 13—Une assistance de 750 personnes fut témoin d'une bonne partie de basketball, ici, hier soir, lorsque les locaux administrèrent une défaite aux visiteurs, les forts Natick, par le score de 42 à 26. La partie fut terriblement chaude dans les deux premières périodes, mais dans la troisième les Hudson se sauvèrent de leurs adversaires. Evers fut le

O'Donnell & Gilbride Company.

Il nous reste encore plus que
$50,000.00
VALANT DE
Marchandises Desirables Sauvees de Notre Feu

A vendre a une fraction de leur valeur reelle

Immédiatement après notre grand feu, nous avons notifié aux manufacturiers et importateurs de canceler toutes les commandes pour la future livraison, c'est ce à quoi nous nous attendions naturellement. Quoiqu'il en soit, quelques uns ont refusé, et ont insisté pour envoyer leurs effets de suite. Comme résultat, nous avons aujourd'hui quelques caisses de sous-vêtements pour hommes et femmes Chemises en Madras pour hommes, et cinq caisses de Tissus blanc mercerisé pour corsages, c'est ce qui est offert aujourd'hui à des prix de vente de feu, ce qui veut dire un escompte sur le prix coûtant. Par hazard hier nous avons trouvé les valeurs extraordinaires suivantes :

Ccomptoir de sous-vetement

Vestes tout laine pour Dames, en naturel ou poil de chameau (grandeurs 32 ou 34 seulement). Qualité de $1.25 et $1.50. Prix de feu ..... 59c l'habit

Habits de combinaison pour Dames, soie ou laine, tout laine ou à moitié laine, qualités qui se sont vendues de $2 à $3 chacun. Prix de feu ..... 75c $1.00 et $1.25 chacune

Habits de combinaison pour enfants, deux tiers de laine, soulaine naturelle, qualité $1. Prix de feu ..... 50c l'habit

Robes de nuit pour enfants en couleur naturelle, parmi celles-ci vous trouverez les fameuses robes du Dr Dent. Qualité de 50c et 75c. Prix de feu ..... 35c l'habit

Comptoir de Rubans

Des milliers de verges de Rubans en satins, 2 à 3 pouces de largeur, en plusieurs couleurs et nuances, en largeur de 1 à 3 verges. Prix de feu ..... 2c la verge

Des milliers de verges de rubun de Taffetas, 3 pouces de largeur, en grand nombre de couleurs. Prix de feu ..... 5c la verge

500 cartons de rubans en Taffetas lavabl e et en satin, toutes les couleurs et nuances que vous désirez, 4 pouces de largeur, qualité de 25c. Prix de feu ..... 15c la verge

Comptoir de Toilette

Poudre dentifrice Colgate et Talcum,	12c la bouteille
Poudre Talcum Mennen,	12c la bouteille
Savon de toilette Colgate,	5c le pain
Parfum Colgate, qualité de 50c,	25c l'once
Parfums Rozers et Gallet, qualité de 75c,	60c l'once

Vendredi et samedi nous finirons la deuxieme semaine de notre vente de feu et nous sommes pour faire des jours de record en donnant des grandes valeurs.
——Venez nous voir.

O'Donnell & Gilbride Company.

(Ligue Militaire)
POSITION DES CLUBS.

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C.
Compagnie G	12	0	1.000
Batterie C	5	4	.556
Compagnie M	6	6	.500
Compagnie F	3	7	.300
Compagnie L	2	10	.167

DANS LE PANIER

Fawcett a logé la balle 55 fois et Mitchell 43 fois.

Samedi soir, la Batterie C tentera de battre la Cie I., à Lowell.

Il y aura un tramway spécial qui amènera les partisans de Lawrence, ce soir.

Ce soir, la Cie L de Lawrence se propose de surprendre la Cie G, mais elle sera surprise elle-même.

Baseball

Hier, John Carney a vendu ses intérêts dans le club de Concord, à des personnes de cette dernière ville. Il se dévouera entièrement au club de Nashua.

William H. Merritt reprendra le masque derrière le bâton avec un Lowell encore, la saison prochaine.

On dit que John Smith prendra Clyde Lacaba, un garçon de Manchester, comme membre de son club. Lacaba s'est distingué partout dans l'état comme un fort amateur. Il jouera au troisième but.

"Happy" Moran, anciennement de San Francisco, a été changé dans la New England League. Il apparaîtra dans un costume des Fall River. Sa compagnon, Billy McGowan, jouera peut-être aussi avec ce club.

Rube Waddell a quitté le théâtre et est maintenant avec ces frères à St-Mary, Penn.

Les breuvages chauds que l'on sert à l'une fômeuse de la pharmacie Rochette et Delisle sont saine, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays.

Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf au fin de fomaine.

La Boxe

On dit que Young Griffo se retirera de l'arène.

Billy Mellody et Buddy Ryan à Chicago, ce soir.

Le Lénox A. C. de Boston convoquera une assemblée, ce soir et Young Sidney va Kid Henzell seront le principal numéro.

CLARENCE FORBES

Romos City, Min., 12 — La bataille qui devait durer 20 reprises entre Kid Herman et Clarence Forbes, ici, hier soir, devant le Missouri A. C., s'est terminée dans la sixième reprise, après que Forbes eut été terrassé deux fois et la dernière fois il reçut le knockout blow.

UN KNOCKOUT

Sullivan et Stone se rencontrent à Lawrence

Lawrence, 12—Devant le West End A. C., hier soir, Tommy Sullivan, de Lawrence, a obtenu la décision sur Jig Stone, de Boston, après l'expiration de 12 reprises fortement contestées.

Stone était plus léger, mais il tint bon contre son adversaire, et un draw aurait certainement mieux satisfait les spectateurs.

Eddie Nolan, de Lawrence, reçut le coup "knockout" de Pocahontas, de Boston, dans la quatrième reprise d'une bataille qui devait durer six reprises. Il y a eu deux autres batailles intéressantes.

POUR UN SOU $1000

On s'assure pour un sou de mille dollars en certaines localités. Est-ce un sou ou $1000 que vous risquez tous les jours sur votre assujettissement? Police d'assurances écrite par Frank H. Jordan, 60 Mossi Washington. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez.

524 A 406

TEL EST LE RESULTAT DE LA RENCONTRE D'HIER SOIR

Rapport de la partie entre les Passe-Temps et les Citoyens-Américains

Après plusieurs semaines de repos, l'équipe des Citoyens-Américains s'est mesurée, hier soir, avec l'équipe des Passe-Temps. Le repos de la première équipe lui a été fatal, car les Passe-Temps remportèrent la victoire haut la main par le score tel qu'indique plus haut.

La rencontre eut lieu dans les salles des Citoyens-Américains, rue Dutton, 10 données furent jouées.

Vers les 11 heures les capitaines donnèrent le rapport suivant: Passe-Temps 524 points, Citoyens-Américains 406, ce qui donne une majorité aux Passe-Temps de 118 points.

Personne ne peut nier la force des Passe-Temps, mais il faut avouer que ces derniers sont vraiment chanceux. Disons pour prouver cet avancé que MM. A. Landry et Jos. Labatte, des Citoyens, qui sont reconnus comme deux bons joueurs de whist se sont tous battre par 62 points par leurs adversaires des Passe-Temps, MM. H. Letchere et Hibbert Gagnon. Le résultat de leur table a été de 3 seulement 20 points. En revanche MM. Alphonse Vaibrant et Chas. Grenier des Citoyens ont remporté la palme sur MM. J.E Rochette et Jos. Martin des Passe-Temps. MM. G. Dicaire et H. Valiquette aussi des Citoyens ont également battu MM. J. J. E. Belleman et Dwa. Lussier des Passe-Temps. Tous ces joueurs sont reconnus comme étant très forts, mais pendant que le hasard y va de beaucoup dans le jeu de whist.

Après la partie il y eut de chaudes discussions sur le mérite des différents joueurs mais le tout se termina en poignées mains heureux de savoir que l'on put désormais le tour. M. Frost, C. Church, avait l'assurance.

BASKETBALL
CE SOIR
Salle Huntington
Lowell vs Natick
Admission 25c

MODISTE—Mlle Laura Landry, couturière en robes, manteaux et cetera mes pour dames. Ajustement parfait et bas prix, 794 rue Merrimack. 27f

FATALE COLLISION

UN PEU APRES 5h 30 CE MATIN, LE CAPITAINE GIBSON EST GRAVEMENT BLESSE

Une voiture de pompiers vient en contact avec un tramway de Lawrence

Ce matin vers 5h 40, une de nos voitures de pompiers est venue en collision avec un tramway qui se dirigeait vers Lawrence. Comme résultat, le capitaine Albert V. Gibson a reçu des blessures qui seront peut-être graves. Il souffre de la fracture de la clavicule et peut-être aussi des lésions internes. Tous ses membres sont contusionnés. Comme il y a peu de lumière on ne peut dire quel a été exactement le chauffeur du tramway qui a heurté la voiture de pompiers. Le chauffeur de la voiture mentionnée est le nommé Fitzgerald. Il avait été désigné pour conduire la voiture du département du feu, No 2. Batchelder a fait la direction du tramway. La collision a eu lieu presque vis-à-vis le magasin de l'American Boll Shop, rue Lawrence. Le capitaine Gibson a été saisi entre le char et la bonde voiture. Il poursuivait que le pompier Brown était précipité sur la neige dure, sans se blesser gravement.

Le conducteur de la voiture mentionnée est la propriété de Company 6, appartenant mutuellement la même.

Les pompiers répondaient alors à une alarme qui leur appelait pour éteindre un incendie qui venait de se déclarer dans les maisons de M. Bob G. Barbiere, rue Williams à Lawrence. Les pompiers les flammes avaient déjà pris assez de vigueur et une grande partie du toit a été consumée avant que l'on put éteindre le feu.

M. Frost, C. Church, avait l'assurance.

AVIS

Si vous appréciez l'habile service, venez nous voir le jour ou le soir, nous examinons la vue et ajustons les lunettes seulement. Les plus hautes recommandations des plus grands spécialistes. Attention spéciale donnée aux arcles brisés. Nous parlons français et anglais. Les cas difficiles sont pour nous une spécialité. Les engagements peuvent être faits par le téléphone.

2 telepones 615 3 413 12

La Caswell Optical Co.

27 RUE BRIDGE

Près du Square Merrimack.

Au-dessus de 10,000 Canadiens ont été satisfaits durant les derniers cinq ans, c'est une preuve de notre habileté.

Souvenez-vous du numéro.

27 Rue Bridge.

LES FLEAUX

Court aperçu des incendies qui ont ravagé quelques villes des Etats-Unis

La conflagration de Baltimore est l'une des plus désastreuses qui aient éclaté aux Etats-Unis et au Canada au cours des siècles derniers.

Le grand feu de New York commença dans la nuit du 16 décembre 1835 et se fit maîtrise qu'après avoir consumé 674 édifices les plus beaux de la cité. Les pertes ont été de 15,000,000. Personne ne fut tué ni blessé. Le vent était si violent qu'il transportait des tisons au delà de la East River. La conséquence fut que plusieurs incendies se déclarèrent à Brooklyn.

Le feu prit naissance dans un magasin d'articles de fantaisie, situé sur la rue Pearl, en bas de Wall Street. Les bornes fontaines étaient gelées, plusieurs établissements, magasins de salpêtre, ont sauté. Le district compris entre la ruelle Maiden et la glissadre Coentias, le rue William et la East River fut détruit.

A New York encore, le 28 juin 1845, 1300 logements furent consumés par le feu. La même année, le 9 juillet, une autre conflagration détruisit 300 magasins et logements, causait la mort de quatre personnes et des dommages au montant de $6,000,000 à la propriété.

LE FEU DE CHICAGO

Le grand feu de Chicago commença le dimanche soir, 8 octobre 1871, dans une grange en bois sur la rue De Koven dans la partie ouest de la ville. Les cours à bois en cette localité étaient nombreux, et servirent d'aliment à l'incendie qui, poussé par un grand vent de l'ouest, gagna la division sud où se trouvaient des entrepôts et des magasins. Le feu continua ses ravages pendant toute la journée du dimanche, et traversant le bras nrincipal de la Chicago River, gagna la division nord où bâtiment tout sur son passage. Les tisons de pierre roulés comme s'ils eussent été des malconstitués en bois. La chaleur devint si intense que des milles lacs la plaine en sur le lac. Les vitres semblait être en ébullition, une énorme vapeur s'élevait de cet acre. Les rues, les ponts, les pierres tombales étaient bondées de fugitives terrorisées. Plusieurs personnes furent atteint affolées de frayeur. Aux heures de la nuit on aperçut errer de l'errance du brigandage, du meurtre.

Ce n'est que le mardi matin suivant que l'incendie put être maîtrisé. Il avait consumé des étendues sur une superficie de trois milles et un chemin carré. Mérait 17,450 maisons avaient été détruites, 98,500 personnes se trouvaient sans toit. 250 malheureux. Les seuls dégâts matériels se montaient à $196,000,000. L'évaluation approximative fixait ces dommages.

LA CONFLAGRATION DE BOSTON

Le 9 novembre 1872 éclatait à l'usine des eaux Kingston et Summer on terrestre qui se propagea avec une épouvante rapidité à l'est et au nord de la ville. Le feu devant jusqu'au midi du jour suivant. Les flammes paraissaient à ce moment sous contrôle, mais à minuit une explosion de gaz se produisit qui réveilla la fureur de l'élément destructeur. Le feu dura jusqu'au lendemain soir. On employa la dynamite pour couper les flammes. Soixante-cinq acres de superficie furent ravagés. Quatorze personnes perdirent la vie; 776 édifices furent consumés et les pertes se montèrent à $75,000,000.

ST-JEAN, N. B., DETRUIT

Le 20 juin 1877, la ville de Saint-Jean, N. B., fut presque complètement détruite. Dix-neuf personnes perdirent la vie et $20,000,000 de propriété furent couverts en fumée et en décombres.

LE FEU D'OTTAWA-HULL

Trois ans plus tard, en 1880, éclatait la grande conflagration d'Ottawa-Hull. Le feu détruisit toute la ville de Hull et une partie d'Ottawa. Ces deux villes sont séparées l'une de l'autre par la rivière Ottawa, mais reliées par un pont audessus des chaudières. Sept personnes perdirent la vie et les dommages matériels s'élevèrent à $12,000,000. Huit cents ont été partiellement ou entièrement dévastées séparément deux fois depuis ce temps-là.

LE DESASTRE D'HOBOKEN

Le 30 juin 1900, un feu éclatait dans des balles de coton sur les docks de la North German Lloyd Steamship Company, à Hoboken, N. J., et causait pour $5,350,000 de dégats aux quais avant d'être mis sous contrôle. Mais le plus lamentable fut la perte d'environ 150 personnes, dont un grand nombre étaient à bord des navires "Saale" et "Main."

A JACKSONVILLE, FLORIDE

Le grand feu de Jacksonville, Floride, a commencé le 2 mai 1901, et a fait rage pendant 24 heures. Les dommages ont été de $11,000,000. Le district ravagé avait une largeur de 13 blocs et une longueur de deux milles, s'étendant depuis la rivière St-John, où dix docks furent brûlés à fleur d'eau, jusqu'à la rue Catherine, à l'est, Orange au nord et Davis à l'ouest. Cette immense étendue fut balayée comme un plancher.

WATERBURY ET PATERSON

Le quartier d'affaires de Waterbury, Conn., fut presque totalement détruit en février 1902. Les pertes à la propriété furent de $3,000,000 et celles des assurances de $1,300,000. Quelques jours plus tard, éclatait la grande conflagration de Paterson, N. J., qui causa $5,000,000 de dommages.

A L'ETRANGER

En février 1902, la destruction du Bord of Trade et de grands édifices de commerce faisaient $6,000,000 de dégâts à Montréal. En 1897 deux grandes conflagrations firent des 15 gats considérables en dehors des Etats-Unis. Le 20 novembre 1897, le feu éclata dans le district de Cripplegate, Londres, et dévasta tout une superficie de quatre acres, occupée par de grands établissements d'affaires, hauts de six étages. Les pertes furent de $25,000,000.

Deux jours ensuite, à Melbourne, Australie, le feu faisait $5,000,000 de dégâts dans le centre de la ville.

$140,000,000 en 14 ans

La moyenne des pertes causées par le feu aux Etats-Unis pendant les quatorze dernières années, dépasse $140,000,000. Le feu de Buffalo n'est pas compris dans ce relevé.

Personne d'entre vous ignore que l'accessité du bain général est encore plus impérieuse en hiver qu'en été car à cette saison la transpiration étant tellement moins abondante qu'en été les pores de la peau se ferment et s'obstruent de manière à enfermer en plein à empêcher l'élimination de tous les déchets si malsains au bon fonctionnement de l'organisme. Il est donc aujourd'hui nécessaire à l'agrément de votre chambre de bain, reconnaissons qu'à la pharmacie Rochette et Delisle, vous avez un choix considérable d'excellents savons de toilette, de savons de Castille purs de résine à bain d'ammoniaque à la crème de mélasse à l'huile de Pondre Amour, etc.

La bâtisse occupant deux acres d'environs (de toilette. Ne négligez pas de visiter notre département qui vous sera un confort et une surprise.

"LOWELL PHARMACY."

L'ENQUETE

Montréal, 12 — L'enquête sur les circonstances qui ont entouré la mort des cinq victimes du feu de la rue Chabot, s'est terminée à la morgue.

Après avoir entendu la preuve, le jury du coroner s'est retendu pour prononcer le verdict suivant:

"Que l'incendie qui a éclaté dans la maison de la rue Cadieux, No 776 et qui a causé la mort de cinq personnes est dû à une cause accidentelle. Que M. Edouard Chs. Lapin Crawford est mort à la suite de brûlures graves et d'asphyxie; Emma Crawford, son épouse, mort causée par brûlures; le bébé James Hogan, choc nerveux; Willie Crawford, asphyxie et James Haire, brûlures graves.

Le premier témoin entendu ce matin est M. James Hogan. Il déclare qu'il y a deux semaines qu'il n'était allé dans cette maison, cependant il avait ses entrées libres chez les Crawford. Il ne connaît personne qui, par vengeance, aurait pu mettre le feu et Chs. Gray ne lui a jamais dit qu'il avait été chassé de la maison. Il n'a pas rencontré les frères Haire la veille de l'incendie.

Le témoignage le plus important est celui de M. Chs Gray sur qui certains témoins ont voulu faire planer des soupçons. Sans savoir qu'il était recherché par la police pour servir de témoin sur les causes de cette catastrophe il prit connaissance, samedi soir dernier du rapport d'un journal du soir et il vit avec stupéfaction qu'il était soupçonné d'avoir commis un crime si effroyable par simple esprit de vengeance. Sans hésiter, il alla se livrer aux mains des détectives de Montréal. Il ne sortit de ce bureau que le dimanche midi sur un ordre du coroner MacMahon. Il a déclaré à ce dernier qu'il demeurait autrefois chez les Crawford. La veillée qui précéda l'incendie il a couché au Brewery Mission, rue Craig.

On peut entrer à cet établissement jusqu'à 11 heures du soir et on n'en sort jamais qu'après 6 heures du matin. Pendant ce laps de temps les clefs de toutes les issues sont entre les mains du gardien et celui qui veut quitter avant l'heure doit briser les serrures. Le coroner MacMahon a constaté la véracité de ces faits, c'est pourquoi il a permis d'élargir le détenu volontaire.

Il n'y a plus de témoins à entendre. Avant de résumé les témoignages entendus, M. MacMahon déclare qu'il a été prendre la version de Thomas Haire, à l'hôpital Victoria et celle de Mme J. Hogan à l'hôpital Général.

Dans son témoignage Haire déclare surtout qu'il ne se rappelle pas tout ce qui s'est passé. Il se rappelle avoir rencontré son frère chez les Crawford et il se sait pas pourquoi il a dormi là.

Le témoignage de Mme Hogan est d'une grande importance. Elle déclare que le soir de la veille de l'incendie, elle a vu James Haire. Celui-ci lui a confié que Chas Gray avait menacé de faire payer chèrement son renvoi de cette maison.

Elle a aussi déclaré que le soir précédent la catastrophe elle n'a pas pris de boisson, mais qu'elle a vu une bouteille de liqueur dans la maison.

Lorsqu'elle s'est retirée dans sa chambre vers 10.30 heures, elle a trouvé Thomas Haire, dormant ivre, dans son lit.

Les autres restèrent en bas et s'amusaient à jouer aux cartes tout en buvant fréquemment.

Ils devaient être ivres lorsqu'il se couchèrent. Et elle raconta ensuite au coroner les moyens qu'elle avait pris pour assurer son salut et celui de son enfant.

Le coroner MacMahon résume alors les témoignages et semble que dans ce cas personne ne peut être soupçonné d'avoir commis ce méfait. Le feu est dû à une cause accidentelle, probablement à une cheminée défectueuse.

Après quelques minutes de délibération, le jury du coroner a rendu le verdict précité.

GROS INCENDIE

Fall River, 12. — Un incendie qui a causé des dégâts évalués à $10,000 s'est déclaré dans l'édifice Pocasset, situé sur la rue South Main.

Lorsque le feu a été découvert on a donné un instant une véritable conflagration. Les pompiers ont promptement répondu à l'alarme sonnée à la vertisseur No. 7 et leur travail mené avec beaucoup d'ardeur et de savoir-faire n'a pas tardé à maîtriser les flammes qui se propageaient avec une rapidité alarmante.

L'incendie a éclaté au troisième étage de la bâtisse dans les salles d'exposition de H. F. Sullivan, le marchand de chaussures dont le magasin se trouve au rez-de-chaussée. On l'attribue soit à une connection spontanée, soit à quelque défectuosité d'un fil électrique. La fumée se répandit promptement dans l'édifice tout entier et tout faisait craindre un immense désastre lorsqu'on donna l'alarme. Quarante minutes plus tard, c'est-à-dire à onze heures, la cloche avertissait que tout danger n'était évanoui.

C'est M. D. F. Sullivan qui a éprouvé les pertes les plus considérables tant par l'eau que par le feu. Ces pertes sont évaluées au chiffre approximatif de $10,000.

Mme R. J. Lavallée, une modiste dont l'établissement se trouve au deuxième étage de la bâtisse porte à $500 les pertes qu'elle a éprouvées. Les réparations nécessaires pour remettre la bâtisse en bon état s'élèveront au même chiffre.

Les pertes matérielles sont couvertes par des assurances.

Tres Interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St. Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Pour fleurs en toutes occasions, allez chez McMannon, 6 rue Prescott; il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable. Elles sont toujours fraîches, les meilleures du cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez le tramway pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre, à Dracut.

Cleophas Heroux,

Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.

Service de jour et de nuit on No. 19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,

MM. C. HEROUX & GEO. BARON

RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.

Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.

☞On sollicite votre patronnage. Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Vous ne pouvez demander rien en fait d'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel.

Dr Sam'l Patenaude,

Ancien Assistant Médecin de l'Asile des Aliénés de Worcester, Mass.

No 784 rue Merrimack,

Téléphone, 146-12.

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes infor mations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co

173 rue Merrimack

Cloches à Voitures

Fouets et Couvertes

W. T. S. Bartlett,

653-659 rue Merrimack.

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,

45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre 31.

Le M. Rivet est toujours à la disposition de la clientèle canadienne.

Entrée rue Prescott.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 323. Succursales: hôtels Belvidere Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage enregistré à destination.

Un moyen sûr et certain d'obtenir la santé et la beauté est de prendre le remède recommandable

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME

Du Docteur J. Larivière

Vous trouverez que ce remède est plus approprié à la cure des maladies des femmes et des sympômes qui les accompagnent que n'importe quel autre médicament connu de la science médicale. Il va directement à la racine du mal, en DETRUIT la cause et RETABLIT chaque organe du corps à une santé parfaite. Il fait positivement disparaître toutes maîtrises symptômes et ENRICHIT le SANG en lui fournissant les éléments nutritifs. Il donne la nourriture nécessaire aux nerfs et aux muscles du corps et RETABLIT chaque partie du système à l'ACTIVITE et à la SANTE.

Toute femme qui ressent le moindre affaiblissement ou qui a besoin d'un remède qui donnera des forces et qui rétablira toutes les parties du corps à une santé parfaite devrait prendre le REGULATEUR de la SANTE DE LA FEMME DU Dr LARIVIERE.

Vous économiserez en faisant usage du Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière : il dure plus longtemps que n'importe quel autre remède. LA PREMIERE DOSE SOULAGE.

LES FEMMES SONT SINGULIERES Elles ont des maladies et une faiblesse particulières à leur sexe, causant chez elles la détresse et le découragement Le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr J. Larivière fait disparaître tous ces abattements et renforcit le système, $1.00 la bouteille, 6 bouteilles pour $5.00.

Vendu par tous les marchands de remèdes ou nous l'enverrons franco par express dans toutes les parties des Etats-Unis ou du Canada. Pas de donane à payer.

Compagnie du Dr J. Larivière, Boston, Mass.

Nous devons écouler tous nos

VETEMENTS, GILETS,

Fourrures et Costumes d'Hiver

a 40c dans le dollar

Nous sommes décidés à ne garder aucun vêtement.

Le prix en est réduit à sa plus simple expression.

Nous avons toujours vendu des Manteaux à Lowell.

VENEZ IMMEDIATEMENT.

LA VENTE EST PRESSANTE.

CHRIS HOLMES,

Magasin de Specialites.

124-126 rue Merrimack.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, à la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,

RUE MERRIMACK.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 81,

—C'est égal, disait le brave Jean, encore tout ému, c'est égal, je la trouve raide! Ce baron Maugiron! Quelle audace! Moi, je n'aurais jamais osé faire ce qu'il a fait!

—Ceci gaillardise ni doutent de rien, répondait Métivier, et du haut de leurs sacs d'écus, ils se croient tout permis.

—Je n'en reviens pas! Mademoiselle de Ferrière le connait à peine, elle l'a rencontré deux ou trois fois à Cauterets. Lui a-t-il été présenté seulement?

—Ah! voici le comte Markariantz, fit Métivier qui, venant de l'apercevoir, se dirigea vers lui.

Bonsoir, mon cher comte; comment allez-vous ce soir?

—Très bien, merci.

—La comtesse n'est pas avec vous?

—Non, répondit Markariantz avec son sourire énigmatique, je ne la rejoins pas dans des foules pareilles, et puis elle n'est pas ici.

—Vous avez assisté aux exploits du baron Maugiron? reprit Jean Berteaux, chez qui l'indignation remontait par bouffées et devenait presque une obsession.

—Non; quels exploits?

—Alors, vous ne l'avez pas vu offrir son bras à mademoiselle Hélène de Ferrière, et la promener à travers les salons, comme un conquérant, et avec l'aplomb d'un homme sûr de lui.

—Ah! Eh bien! mais c'est tout simple, et vous en auriez fait autant?

—Certes, mais je n'aurais pas osé.

La valse avait fait entendre ses dernières notes et un groupe de jeunes gens, chapeau en main, le mouchoir de l'autre, s'éventant comme des gens essoufflés, fit irruption dans le salon de verdure, où ils voulaient chercher un peu de repos et de calme.

L'orchestre des tziganes, reprenant à son tour, attaquait à toute volée un air de mazurka.

—Quelle merveilleuse fête! disait l'un.

—Les plus jolies femmes de Paris sont ici, ce soir, disait l'autre.

—Certes, la collection est complète, mais à mon gré, il y en a une qui éclipse toutes les autres.

—Laquelle? Laquelle? dirent vingt voix.

Et de divers côtés on se rapprocha de celui dont l'affirmation avait excité les curiosités.

—Laquelle? Eh! parbleu mademoiselle Hélène de Ferrière.

Il y eut un murmure approbatif.

—Bah! fit Jean Berteaux, dont le creux toulousain domina toutes les voix.

Les fumeurs se rapprochèrent du jeune orateur dont le dire semblait si bien l'expression de la pensée de tous.

Et la conversation devint familière et générale. ainsi qu'il arrive en pareil cas, lorsque le sujet qu'on y traite intéresse tout le monde.

En ce moment, le regard de Markariantz, perçant la demi-obscurité, aperçut, disulmulé dans les arbustes, le vicomte Henri de Roquebrune qui, sans se montrer, semblait écouter les propos des fumeurs.

Se sentant approuvé, le jeune homme continua:

—Croyez-vous un instant qu'un puissant comme personne à cette jeune fille, qui est un type idéal de beauté? Je la contemplais, tout à l'heure, alors qu'elle valsait avec le baron Maugiron, et je ne sais si quelle avait vraiment tous les charmes et toutes les grâces.

—Elle valsait avec le baron Maugiron? interrompit Jean Berteaux.

—Oui, tout à l'heure.

Le vicomte de Roquebrune devint tout à fait attentif.

Markariantz sa le perdait pas du regard.

"Eh quoi! Hélène valsait, pensait le vicomte, et avec cet homme qui déjà...

"Qu'y avait-il entre eux?

Etait-il par hasard, sur la trace du mystère?"

En ce moment Maugiron entra la tête haute, bouffi d'orgueil, le contentement de lui-même lui sortait par les yeux.

Il s'approcha de Markariantz, qu'il voyait pour la première fois, et lui serra la main, une grande marque à l'attention presque flatteuse, pour un semblable, pour un homme dont il caressait les idées.

Je disais donc, monsieur, reprit le jeune homme qu'on avait interrompu en milieu de sa conversation et qui la reprenait où il l'avait laissée, que mademoiselle Hélène de Ferrière était incontestablement la plus jolie femme qu'il y eût à cette fête, où il y a tant de jolies femmes; que c'est aussi la plus élégante et la plus gracieuse, et j'ajoute que, sans le connaître, je suis jaloux de celui qui aura le bonheur d'être son mari.

—Oh! fit Jean, mademoiselle Hélène a vingt ans de prime, et il n'est pas que je sache, question de la marier encore!

—Vous vous trompez, ami Jean, dit Markariantz qui rompit le silence pour la première fois; je puis, au contraire, vous affirmer, moi, qu'il est question d'un très prochain mariage, et je connais même l'heureux époux que monsieur pourra honorer de sa jalouse.

Il y eut comme un murmure vague de curiosité.

Maugiron exultait.

Markariantz souriait doucement.

Quant au vicomte, il n'était découvert et avait fait deux ou trois pas en avant.

Il écoutait anxieusement.

Jean Berteaux, tourné du côté du Hongrois, avait pris la forme d'un point d'interrogation.

Il s'attendait à voir tomber, des mains de celui-ci, le nom de son cher Henri.

— Nommez-nous l'homme heureux, si toutefois il n'y a pas d'indiscrétion, dit Métivier qui n'était pas moins curieux que les autres.

—Il n'y a aucune indiscrétion, répliqua Markariantz, ce n'est plus un secret puisque la chose est décidée et sera dans quelques jours, connue de tout Paris.

Et poussant amicalement, par les épaules Maugiron, au milieu du groupe:

—J'heurrux époux, messieurs, celui auquel vous pouvez adresser vos félicitations, le voici: encore quelques semaines et mademoiselle Hélène de Ferrière s'appellera: baronne Karl Maugiron."

Il y eut comme une explosion, où le sentiment qui domina fut un profond étonnement.

Toutefois le comte Markariantz avait affirmé avec une telle conviction, avec une telle autorité, qu'il fallait bien se rendre à l'évidence.

Et Maugiron eut à répondre aux félicitations de toutes sortes, aux poignées de mains qu'on lui offrait de toutes parts.

Une seule voix s'éleva, exprimant une protestation ou pour le moins, un doute.

Ce fut la voix de Jean Berteaux.

—Oi n'est pas Dieu possible! haarda-t-il.

A peine eut-il achevé cette phrase qu'il sentit un bras qui pesait lourdement sur le sien.

Il se retourna et se trouva en présence du vicomte de Roquebrune, qui était d'une pâleur livide, et s'appuyait sur lui pour ne pas tomber.

Markariantz, en voyant le vicomte, résolut de brusquer le dénouement prédit par lui.

"Le sort en est jeté, se dit-il, l'héritière est à moi, et le moment est venu de rendre disponible le splendide héritage."

Et d'un ton léger, incisif, les yeux obstinément fixés sur le vicomte:

—Vous dites donc, ami Jean, reprit-il, que cela n'est pas possible? Eh bien! je vous affirme que ce mariage est chose décidée, les parures sont échangées et rien ne saurait l'empêcher de s'accomplir.

—Mais..... le croyais..... balbutia Jean interdit.

—Personne ne peut vous renseigner mieux que moi, continua-t-il car ce bienheureux mariage est mon ouvrage. C'est moi qui ai demandé la main de mademoiselle de Ferrière; c'est par moi que toutes les difficultés ont été vaincues; c'est par ma volonté que cette union s'accomplira.

Il y accentua ces dernières paroles d'un ton de provocation à l'adresse du vicomte, dont les regards claquaient de haine et de colère se croisaient avec les leurs.

—Mais, allons! cela marche au dit tout nos Markariantz, la foudre va éclater."

Mais le vicomte se contint encore, frémissant, la main gauche toujours appuyée sur le bras de Jean Berteaux, écrasant ses gants dans sa main droite.

Il fit un suprême effort et demeura immobile.

"C'est lui, se disait-il, c'est l'ennemi que je cherchais; c'est lui dont l'implacable volonté pèse sur Hélène et sur ma fortune!"

Mais il n'avait encore aucune raison personnelle, aucun prétexte d'intervention ou d'attaque.

Il se raidit de nouveau.

Il attendit.

Markariantz, alors, continua ses provocations qu'il rendit directes et plus mordantes.

Et prenant un air de dédaigneuses railleries:

—Je sais bien, dit-il, que l'union de mademoiselle de Ferrière va déranger quelques projets. Certains soupirants éconduits n'avaient pas perdu tout espoir et mon intervention va déchaîner leur impuissante colère. J'en suis très désolé pour ces concurrents de dot, il leur faudra chercher fortune ailleurs.

Cette fois l'attaque était directe.

Le vicomte de Roquebrune sentit la rougeur lui monter au front, et le sang lui fouetter le visage.

Il se redressa brusquement, et marchant droit sur Markariantz:

—Est-ce à moi, dit-il, d'un ton menaçant, est-ce à moi que s'adressent vos insolentes paroles? Et pourquoi, en les prononçant, tenez-vous vos regards attachés sur moi? Parlez! répondez! Je l'exige!

—Pardonnez, quelquefois, ce qu'on me demande humblement, répondit avec hauteur Markariantz, ce qu'on exige, je ne l'accorde jamais.

—Eh bien! je vous prends plus au mot de mon honneur en retard, j'ordonne, entendez-vous? j'ordonne que vous vous expliquiez.

—Vous... ordonnez! Oh! oh! va là qui simplifie singulièrement les choses! dit avec une ironie insultante le faux Hongrois. Vous ordonnez! je m'incline en tout humilité, et me voilà prêt à déclarer hautement que rien de ce que j'ai dit ne saurait vous atteindre, si vous affirmez devant tous que, n'étant point épris de la charmante Hélène, vous n'aspirez pas à sa main, et que jamais enfin, vous n'avez songé à unir la médiocrité de votre fortune aux millions de la famille de Ferrière. Allons, parlez, monsieur, dites, que répondez-vous?

—Je répondrai, cria le vicomte hors de lui, je répondrai que vous êtes un misérable et un lâche!

—Un lâche! Moi!

—Et, pour ne pas souiller ma main au contact d'un infâme calomniateur je vous jette ce gant au visage.

Et, en disant ces mots, le vicomte effleura de son gant le visage de l'aventurier.

—Ah! rugit Markariantz.

Et dans ce cri éclatait autant de sourde joie que de fureur.

La fureur de l'outrage qu'il venait de subir.

La joie de tenir bientôt le vicomte à la pointe de son épée.

—Je vous tuerai, dit-il d'une voix brève.

—Si Dieu le veut, répondit le vicomte Henri.

"Si Dieu le veut" était la devise de la famille de Roquebrune.

En ce moment, un homme d'une quarantaine d'années, aux cheveux grisonnants, à la longue moustache blonde, à la figure distinguée, de haute taille et de tournure militaire, sortit d'un massif d'arbustes, derrière lequel il avait assisté à cette scène de violence, et, s'approchant du vicomte de Roquebrune, lui dit à haute voix, après l'avoir salué avec la plus extrême courtoisie:

—Monsieur de Roquebrune, voulez-vous me faire l'honneur de m'accepter pour votre témoin?

En entendant cette voix Markariantz eut comme un frissonnement par tout le corps.

—Qui est-ce? dit tout bas Adrien Métivier à Jean Berteaux.

—C'est le colonel Charles de Berni.

Et le comte Markariantz, c'est-à-dire Jacques de Berni, demeura frappé de stupeur à l'aspect de son frère.

L'excellent collecteur William Saunders Brown n'avait jamais compté qu'une partie de sa tâche et il ne pouvait songer à regretter d'avoir exécuté consciencieusement ce qu'il considérait comme son devoir. Il avait prévenu l'héritier. Il fallait maintenant guérir cet héritier.

Très actif, sûr n'ayant pas vu comme Markariantz, des remèdes contre directs lui permettant de retrouver les traces de Louise-Thérèse, la pupille du marquis Philippe. Il se mit donc à l'œuvre, et, en peu de temps, il avait pu constater que dans les bureaux du ministère de la guerre, on connaissait fort bien cette jeune fille, qui, sans cette intervention impossible, serait restée introuvable.

Mais ici, l'embarras commença. Il n'y avait pas moins de quarante cents vue de retraite habitant la capitale et répondant au nom de Bernard. Comment connaître, comme il le dit lui-même, en cinq ou sept mots, le type employé une partie des dernières années de sa vie. Alors il s'était adressé à une agence de recherches, comme il y en a tant à Paris; et celle-ci avait lancé ses agents, sagie des rues Central et Merrimack. ou découverte, avec promesse de la

Double Dark Blue Trading Stamps

Style du Printemps

LES COSTUMES

sont arrivés au magasin des vêtements qui tient la tête

Style du Printemps

LES JUPES DE SORTIE

sont arrivés au magasin des vêtements qui tient la tête.

Style du Printemps

LES CORSAGES

sont arrivés au magasin des vêtements qui tient la tête.

New York Cloak and Suit Co.

12 RUE JOHN, 12

DARK BLUE TRADING STAMPS

Albert O. Hamel

Avocat & Procureur,

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec.

Bureau: Barister's Hall, Chambre 7-8, rue Central.

Albert J. Blazon

AVOCAT

JUGE DE PAIX 11 Edifice Hildreth

Téléphone 843-4 en face du Square Merrimack

BOSTON & MAINE R. R.

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 13 Oct. 1903. Les trains indiqués dans la station de la rue Merrimack sont:

Pour Boston, 5.45, 6.22, *6.42, 7.45, *8.16, *9.40, 11.05 a. m.; 1.40, 4.15, *5.44 p. m. DIMANCHES, 5.45, *6.42, *8.16, *9.40 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Merrimack pour Lowell comme suit:

Pour Boston 5.40, 6.22, *6.39, *8.43, *9.50, 7.22, 11.05, *11.42 a. m.; 1.40, 4.15, *5.44, *6.30, *8.00, 9.45 p. m. DIMANCHES, 5.40, *6.39, *8.43, *9.50, 4.26, *6.30, *8.00, 9.45 p. m.

Pour Worcester, 5.40, 6.22, *6.39, *8.43, *9.50, 7.22, 10.05, 11.42 a. m.; 1.40, 4.15, *5.44, *6.30, *8.00, 9.45 p. m. DIMANCHES, 5.40, *6.39, *8.43, *9.50, 4.26, *6.30, *8.00, 9.45 p. m.

Pour Lawrence, 6.45, *7.45, *8.43, *9.50, 10.50 a. m.; 12.05, 1.25, 3.23, 5.25, *6.30, 9.45 p. m. DIMANCHES, 6.45, *7.45, *8.43, *9.50, 10.50 a. m.; 12.05, 1.25, 3.23, 5.25, *6.30, 9.45 p. m.

Pour Salem, 7.31 a. m., 12.50, 5.06 p. m. DIMANCHES, 7.31 a. m., 5.06 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 8.31 a. m., 12.50, 5.06 p. m. DIMANCHES, 8.31 a. m., 5.06 p. m.

Pour Exeter et Dover, 8.31 a. m., 12.50, 5.06 p. m. DIMANCHES, 8.31 a. m., 5.06 p. m.

Pour Manchester et Alton Bay, 8.30 a. m., 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Concord, N. H., 8.30 a. m., 12.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Portland, 8.31, 11.37, 5.30 a. m.; 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 8.30, 5.30 a. m.; 12.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 8.30 5.30 a. m.; 12.05, p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30, 5.30 a. m.; 12.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Skowhegan, 8.30, 5.30 a. m.; 12.05 p. m.

Pour Bangor, 8.30, 5.30 a. m.; 12.05 p. m.

Pour Bar Harbor, 8.30, 5.30 a. m.; 12.05 p. m.

Pour Houlton, 8.30, 5.30 a. m.; 12.05 p. m.

Pour Woodstock, N. B., 8.30, Old Orchard et Portland, 8.31, 11.37, 5.30 a. m.; 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 8.30, 5.30 a. m.; 12.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 8.30 5.30 a. m.; 12.05 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30, 5.30 a. m.; 12.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Skowhegan, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 8.31, 11.37, 5.30 a. m.; 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 8.30, 5.30 a. m.; 12.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 8.30 5.30 a. m.; 12.05 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30, 5.30 a. m.; 12.05 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Skowhegan, 8.30, 5.30 a. m.; 12.05 p. m.

Pour Bangor, 8.30, 5.30 a. m.; 12.05 p. m.

Pour Bar Harbor, 8.30, 5.30 a. m.; 12.05 p. m.

Pour Houlton, 8.30, 5.30 a. m.; 12.05 p. m.

Pour Woodstock, N. B., 8.30

LE CAMBRIOLAGE

LES VOLEURS FONT DE NOUVEAU LEUR APPARITION DANS NOTRE VILLE

Encore une maison saccagée et pillée par les mécréants

Les voleurs continuent toujours leurs exploits, sous l'oeil paternel de la police. Depuis trois jours, un vol audacieux avait été rapporté aux autorités qui ont tenu la chose cachée le plus longtemps possible. Cette fois les brigands se sont rendus dans un logement du bloc Cawley, No 229 de la rue Perry, occupé par un nommé Joseph McDonald. Il devait être alors un peu plus de 3 heures.

Mme McDonald qui était sortie pour faire une promenade avait laissé la clef de l'appartement sous un tapis en dehors de la porte.

A son retour, elle trouva sa maison tout à l'envers. Une horloge, deux chaînes, une montre et un chapelet avaient suivi le voleur, en plus de plusieurs articles de moindre importance.

Les couverture de lit avaient été vroiemment arrachées, les tiroirs des meubles renversées sur le plancher, les vêtements jetés aux quatre vents. En un mot tout était bouleversé. Heureusement que le ou les voleurs ne purent découvrir une certaine somme d'argent qui avait été précieusement cachée.

Le voleur a pénétré dans la maison par la porte de derrière pendant qu'il a effectué sa sortie par la porte de derrière. Le voleur avait eu la précaution de fermer à clef la porte de devant avant de sortir, il emporta la clef avec lui. La police a été avertie et a commencé d'actives recherches.

CLUB FLEUR DE LIS

UN EVENEMENT SOCIAL COURONNE DU PLUS LEGITIME SUCCES

Plus de 200 personnes se pressaient dans la magnifique salle Associate hier soir.

Enfin l'événement si longtemps attendu par la jeunesse, le 3e anniversaire de fondation du Club Fleur de Lis, a eu lieu hier soir, et comme on pouvait s'y attendre, le succès le plus complet est venu couronner les efforts du comité d'organisation.

On avait choisi la salle Associate pour cette grande fête sociale, et rarement cette enceinte pourtant si à la mode, a jamais vu une foule aussi distinguée.

Dès huit heures, les couples joyeux se mirent à affluer, et bientôt la salle devint tout animée. Les lumières scintillantes faisaient ressortir la richesse des costumes des dames qui étaient en très grand nombre.

Les tables de whist avaient été rangées dans la salle, comme un champ de guerre, attendant les deux armées qui devaient se livrer la lutte amicale.

Les chaises se remplirent promptement, et à 8h. 30, le maître des cérémonies, M. Thomas J. Goyette donna le signal du combat.

On joua 12 données et à chaque deux partie, les vainqueurs changeaient de place.

Pendant la partie qui se fit avec un entrain admirable grâce à la direction qui sut lui donner le maître des cérémonies, l'orchestre "Middlesex", sous la direction de M. William Aitken, rendit le magnifique programme musical suivant:

Marche, Under the American Eagle ..... Ellis
Ouverture, Battle, Mist et Scot ..... Bajus
Berceuse ..... Roberts
Caprice, Reine Heche ..... Ellis
Premier Medley ..... Boyer
Lover's night Dream ..... Offenbach
Quadrille, Artists Directeur ..... Ellis

Les nombreux lauréats sont: David Beaudoin, Omer Allard, Louis Cyr, Albert Paquin, Alfred Parent, Omer Ellit et Joseph Provost.

Lorsque la partie fut finie M. Thomas J. Goyette annonça, au milieu des applaudissements, les noms des heureux suivants comme juges:

M. J. H. Gillet accord; MM. A.A. Farmer, Dr. A. Picotte, J. C. Maucourt, A. Desgenais, Dr. L. A. Bertrand et Joe Harvey.

Les juges se parsemèrent rapidement, ne prirent pas grand temps à délibérer quels étaient les vainqueurs, car bientôt après avoir pris place sur l'estrade, ils ordonnèrent à la musique de faire ses joyeux accords et M. J. H. Gillet, prenant la parole, déclara dans l'ordre suivant, ceux que le hasard avait désignés:

1re prix, 25 points, Mlle Marie-Anne Delisle, un sofa, don de M. Théophile Beaupré. M. Horace Desautels, un paroissien, don du Club Fleur de Lis.

2e prix, 24 points, Mlle Amanda Mercure, une broche, don de M. Lucien P. L. Turcotte. M. Isidore Thivierge, une épingle de cravate, don de M. Joseph Carrier.

3e prix, 28 points, 4 gagnants: Jennes Massicotte, un paquet de cartes, don de M. Homer L. P. Turcotte; Eda Massicotte, un four de cou, don du Club Fleur de Lis; Mme Omer Allard, un vase, don de M. Adélard Guimond; M. Albert Bergeron, un pot à barbe, don de Ernest Bernard.

Booby: Mlle Marie Lanthier, une bolte de Vital Force, avec une carte portant ces mots: "Good Luck"; Miss Georgie Lambert, 1 presentation, l'a eu pour la matin, l'une pour le midi et l'autre pour le soir.

Après la partie de cartes, les invités furent conviés à des amusements divers et jamais réunion ne s'est mieux amusée.

C'est avec peine que l'on a vu arriver l'heure de la séparation. L'on s'est dit adieu, à une autre année, se promettant bien de ne pas manquer une aussi charmante occasion.

M. Thomas J. Goyette est un maître des cérémonies idéal, cela nous explique bien pourquoi on le met si souvent dans les honneurs.

Le comité d'organisation se compossait de M. Joseph Carrière, président, et de MM. Lucien Turcotte, Léon Crépeau et Donat Blazon.

M. Majoric Cossette était le directeur des amusements.

Les officiers du club sont M. Homer L. P. Turcotte, président; M. Majoric Cossette, secrétaire, et M. Joseph Carrier, trésorier.

Les billets étaient reçus à la porte de la salle par M. Eloi N. Brault, du corps de police municipale. Il a su faveur d'aller voir jouer hier ces jeunes amateurs, vu qu'il ne pourra assister à la représentation. Il en est sorti enchanté lui aussi, tant merveilleux il n'aurait jamais cru, dit-il, que de si jeunes enfants se prêtent si docilement aux instructions d'un directeur, s'avèrent à rendre avec tant de justesse l'idée d'un auteur; patronat par les si distingués.

Cette après-midi, il y a représentation pour les petites filles.

On nous prie d'annoncer que la représentation de dimanche soir sera à 7h. 30 précises. En conséquence, afin de bonne heure, afin que nous ne soyons pas obligés à nous tenir debout pendant la 1ère partie.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser le prix d'achat de deux bouteilles de Green's Warranted Syrup et Tar, s'il failli à guérir votre rhume ou votre toux. Nous retirerons aussi qu'après bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co., Curtis & Sherburne
F. C. Goodale
A. E. Hoyt
Reynolds Pharmacy
A. Thomasson
G. F. Cutler
Kittredge & Co.
Rochette & Delisle
F. P. Moody
Palla & Burkinsha
F. H. Butler & Co
A. J. Bailey & Co.
A. P. Melly
Bowes & Co.
19 Ct. remote
Carleton & Hovey

PREMIERE REPRESENTATION

LES AMATEURS DU COLLEGE ONT JOUE HIER POUR LEURS CONFRERES

La séance de dimanche soir commencera à 7h. 30 précises

Il y eu, hier après-midi, une répétition pour les petits garçons, de la grande séance dramatique, comique et musicale que les élèves du collège préparent pour dimanche soir.

Cette grande répétition que nous pouvons appeler une première représentation, a obtenu un succès qui augure bien pour la séance de dimanche soir.

Tous les petits garçons, qui assistaient en grand nombre à la représentation, ont écouté religieusement le début de leurs petits confrères, suivi l'intrigue avec un intérêt remarquable, semblant bien goûter les pièces, être satisfaits, très satisfaits aussi de l'ensemble du programme.

Le comité d'organisation se compossait de M. Joseph Carrière, président, et de MM. Lucien Turcotte, Léon Crépeau et Donat Blazon.

M. Majoric Cossette était le directeur des amusements.

Les officiers du club sont M. Homer L. P. Turcotte, président; M. Majoric Cossette, secrétaire, et M. Joseph Carrier, trésorier.

Les billets étaient reçus à la porte de la salle par M. Eloi N. Brault, du corps de police municipale. Il a su faveur d'aller voir jouer hier ces jeunes amateurs, vu qu'il ne pourra assister à la représentation. Il en est sorti enchanté lui aussi, tant merveilleux il n'aurait jamais cru, dit-il, que de si jeunes enfants se prêtent si docilement aux instructions d'un directeur, s'avèrent à rendre avec tant de justesse l'idée d'un auteur; patronat par les si distingués.

Cette après-midi, il y a représentation pour les petites filles.

On nous prie d'annoncer que la représentation de dimanche soir sera à 7h. 30 précises. En conséquence, afin de bonne heure, afin que nous ne soyons pas obligés à nous tenir debout pendant la 1ère partie. En outre on recommande à ceux qui désirent se procurer des billets de se rendre de bonne heure, afin d'éviter la foule qui sera sans doute considérable.

PERSONNEL

Mlle Corinne Marcil est partie hier soir pour une promenade de trois semaines au Canada.

M. et Mme Alphonse Paquet, de Pawtucket, Rhode Hampshire, sont en promenade chez M. Frank Ricard, avec leur jeune fille et un jeune frère. Mme Paquette est la soeur de M. Ricard.

Toutes les personnes faisant partie du comité des réunions variées de ces soirées données par l'Association Saint-Jean de Baptiste, sont priées de se rendre à la salle du conseil de ville, pour recevoir le rapport des différentes des différentes tables.

Mme L. N. LEBLANC,
Présidente.

POUR L'AMOUR DES CHATS

UNE FILLETTE NE CRAINT PAS DE S'ENFUIR DE LA DEMEURE DE SES PARENTS

Elle est arrêtée au square Merrimack et passe la nuit dans une des chambres de la station

La jeune Whidflower Wood, de Somerville, est une petite fille qui est appelée à de grandes choses si elle continue dans le chemin qu'elle s'est tracé et si son amour pour toujours la guider à d'aussi grands actes de dévouement.

Whidflower n'a que 12 ans et fréquente l'école de son village où elle a toujours montré une rare application à l'étude.

Or durant les vacances dernières elle alla passer quelques jours chz l'une de ses tantes qui habite le Maine. Il se trouvait à la maison de la parenté de nombreux petits chats, mignons comme tout et pétillant comme les animaux de leur espèce.

Whidflower fut bientôt ravie de leur gentillesse et demanda à sa tante de lui en donner deux. Elle promit qu'elle en aurait bien soin et elle tint parole.

Hier elle se sauva de sa résidence avec Blackie et Tiger, c'est le nom des chats, pour empêcher que sa mère ne les endorme pour toujours avec du chloroforme.

Elle a été arrêtée en cette ville. Depuis quelques heures elle était assise dans la station du Merrimack Square. Bien qu'elle ne parlait à personne on devina bientôt qu'elle était étrangère à la ville. La police fut avertie du fait et l'inspecteur Walsh fut dépêché vers elle et l'amena à la station.

Quand le capitaine Kew lui demanda de ce qu'elle faisait tout seule dans la salle d'attente, elle dit être venue à Lowell pour attendre un de ses oncles, nommé Henry Hall, et que pour une raison ou pour une autre, il ne s'était pas trouvé au rendez-vous.

Le capitaine devint bientôt soupçonneux. Il lui dit à brûle pourpoint: Vous désertez la maison paternelle. Quand la fillette vit que le capitaine ne croyait pas son histoire, elle avoua avoir fui ses parents. Elle donna pour raison que sa mère avait menacé de tuer ses deux petits chats. Le capitaine Kew lui demanda ce qu'elle avait fait de ses petits amis, pour toute réponse, elle ouvrit un panier et deux mignons chats sautèrent sur le plancher et coururent chercher protection sur leur jeune maîtresse.

Dans le panier avec les représentants de la race féline, la petite fille avait mis une bouteille de lait et des biscuits, car elle avait pour que les petits eussent faim.

En plus du panier, la fillette avait une boîte qui ressemblait à un drap sait chez, dans laquelle elle avait savamment ployé quelques effets d'habillements. Après avoir entendu son histoire, le capitaine la logea dans la petite chambre qui donne sur le corps de garde, où elle passa la nuit avec ses deux chats.

La fillette était bien mise et portait de nombreux bijoux, deux bagues, des bracelets d'or, un collier d'or, et une montre d'argent. Elle n'a donné aucun signe de démence.

LE CLUB LINCOLN

ON HONORE, HIER SOIR, LA MEMOIRE DU PRESIDENT MARTYR

Très joli banquet et nombreux discours par des citoyens distingués

Le banquet annuel du Lincoln Club a eu lieu hier soir, dans la salle des Odd Fellows, il fut suivi d'éloquents discours.

Plus de 100 convives avaient pris place autour des tables somptueusement servies par la D. L. Page Co.

On a un peu parlé politique mais l'on s'est surtout apitoyé sur le sort du grand président martyr.

Le menu était excellent et les convives y ont fait honneur jusqu'à 9 hrs, pendant qu'un puissant orchestre régalait les oreilles d'une douce harmonie.

Le représentant Horton H. Hilton, président du club, donna le signal des discours. Il présenta M. Alonzo G. Walsh comme maître des cérémonies.

Des discours ont été prononcés par le maire Howe, Solon W. Stevens, l'hon. Archie M. Frost, de Lawrence, Lawrence Cummings, le sénateur James H. McKinley et Frank E. Dunbar.

Il était 10h. 20 lorsque l'on se sépara.

Faites-vous insensibiliser les genoves par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

BOARD OF TRADE

Formation des comités pour l'année 1904

Lors de la dernière réunion du Board of Trade, les comités suivants ont été formés:

Affaires manufacturières et mercantiles—J. L. Chalifoux, A. M. Chadwick, S. H. Thompson, A. C. Thomas et A. F. Swanton.

Législation—Chas E. Adams, W. S. Watson, A. M. Chadwick, C. L. McCleery et A. G. Walsh.

Nouvelles entreprises—C. H.Conant, B. Hodgman, G. L. Huntoon, J. H. Shepard, C. L. McCleery et George E. Stanley.

Bons chemins—J. T. Smith, W. H. Ward, D. L. Page et E. D. Shadduck.

Parcs de la ville—H. B. Greene, W. F. Hill, H. R. Rice, M. D. Clay, A. F. French.

Traverses à niveau—J. H. Shepard, J. T. Smith, D. L. Page, W. H. Ward, George E. Stanley.

Affaires municipales—G. L. Huntoon, J. L. Chalifoux, S. H. Thompson, A. G. Walsh et A. F. French.

Transportation—W. S. Watson, C. H. Coburn, Chas. E. Adams, E. J. Noble et C. H. Hobson.

Assurance—C. H. Coburn, H. . Rice, J. L. Robertson, A. F. Swanton, A. C. Thomas.

Finance—W. F. Hill, C. H. Hohson et J. L. Robertson.

Impression—Le président, le secrétaire et le trésorier.

L a maladie est une affaire d'une grande importance, et nous ne pouvons pas nous permettre de prendre des remèdes qui ne sont pas efficaces. Nous avons la confiance de recommander Ayer's Cherry Pectoral, parce que nous savons qu'il guérira toutes les maladies ordinaires." — J. W. Ellingbose, Buffalo, N. Y.

CADEAU DE NOCES

Dans notre rapport du mariage Boulianne-Gagnon, nous avons omis le cadeau offert par M. et Mme Adolphe Lamontagne, qui ont présenté un magnifique service de toilette.

LE COMMERCE AMERICAIN A PARIS

Paris, 12.—M. Gowdy, consul-général des Etats-Unis ait que la guerre russo-japonaise a supprimé aucune influence néfaste entre l'Amérique et l'Europe. Elle ne fera guère que stimuler la demande pour les produits alimentaires et les matériaux de guerre. La scène des hostilités est trop éloignée pour que l'influence s'en fasse sentir sur l'Atlantique.

FEU DE CHEMINEE

Il cause une épaisse fumée mais fort peu de dommages

Une alarme donnée hier à l'avertissoir No 241 appelait les pompiers pour éteindre un commencement d'incendie qui venait de se déclarer dans une maison de la rue Rogers, occupée par M. Perry H. Jefferson manufacturier de savon. Une cheminée défectueuse causa le dégât. La fumée était très épaisse et à l'arrivée de la brigade on se croyait devant un immense brasier. Cependant tout se réduisit à un feu de cheminée.

On a craint longtemps que les flammes ne se propageassent aux cloisons, de sorte que les pompiers ne se sont décidés à quitter les lieux, que plus d'une demi-heure après leur arrivée.

M. Fred C Church avait l'assurance sur cet immeuble.

M. Jean Theilen, qui tient une épicerie au No 470 rue Suffolk désire annoncer au public qu'il vendra tout le stock d'épiceries, show cases, comptoirs, enfin tout ce qui est dans le magasin pour la somme de $400, l'acheteur peut louer le magasin au prix de $3.00 par semaine. 16f

LE CLUB FRONTENAC

Un procède, hier soir, à l'installation des officiers

Le Club Frontenac, une de nos grandes associations sociales, a eu hier une intéressante réunion pendant laquelle on a procédé à l'installation des officiers qui avaient été élus à l'assemblée du mois de janvier.

Les officiers installateurs furent M. L. P. Turcotte et le Dr H. E. Langis.

Voici quels sont les officiers nouvellement élus et qui ont pris possession de leurs postes respectifs:

MM. J. W. Paradis, père, président; L. P. Turcotte, vice-président; H. A. Trepan, secrétaire, Alphonse Hubert, trésorier; Camille Roussin, rollecteur; Hubert Denault, Joseph Roy, Evariste Paquette et Joseph Martin, membres du bureau de direction.

M. L. P. Turcotte, vice-président du club, est le président du bureau de direction.

Mme E. RIOPELLE

Vous annonce qu'elle vous vendra un bonne serge noire si bien connue qu'elle vous a toujours vendue toujour. Si pour une semaine seulement. Aussi un lot de robettes pour petits garçons de 3, 4 et 5 ans, tout laine à seulement 1$c la paire. Samedi trois stamps seront remis pour un, et toute la semaine prochaine elle en donnera deux pour un. 19f

PRIERE DE LA RAPPORTER

Une montre et une chaîne, cette dernière faite de trois petits médaillons en or, ont été perdues, mercredi soir, depuis la salle du collège, sur la rue Merrimack jusqu'au No 513 de cette même rue. On est prié de les rapporter aux bureaux de l'Etoile. 13f.

TALON ECRASE

Un ouvrier a le pied pris entre le plancher et l'élévateur, à la manufacture Hamilton

Manuel Pitte, demeurant au no 59 de la rue Charles, a été victime d'un pénible accident, pendant qu'il était à son travail à la filature Hamilton, ce matin. Il a eu le pied droit pris entre l'ascenseur et le plancher, dans le département des cardes.

Au moment de l'accident, il tenta d'arrêter la machine et appela au secours.

Plusieurs de ses compagnons de travail coururent à son assistance, et quand l'ascenseur fut arrêté, on découvrit qu'il avait un talon tout meurtri.

La voiture d'ambulance fut appelée et le blessé transporté au Lowell Hospital, où ses blessures furent pansées.

FEUX DE CHEMINEE

Hier soir, après six heures, deux alarmes ont été sonnées, toutes deux pour des petits feux de cheminée. L'un se trouvait sur la rue First et l'autre sur l'avenue Hancock.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

LOOF — Georges Loof est décédé hier à sa résidence, 224 rue Plotcher, à l'âge de 26 ans. Il laisse à part son père et sa mère, M et Mme Thomas Loof, quatre frères, Joseph, Arthur, Philippe et Alexandre, de Salem, et deux soeurs, Mme Joseph Morin, de Salem, et Mlle Malvina, de St-Lambert. Le service sera chanté à 8h. demain matin, à l'église Saint-Joseph.

La Derniere Chance pour Remplir vos Livres

—4—
POUR
—1—
SAMEDI CHEZ

Z. A. NORMANDIN.

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage a très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

Le Style et le Patron ne sont pasla seule Chose a Considerer Quand on Achete des Chemises

Assurément, c'est une chose très essentielle, mais le matériel est le plus important, la coupe et l'ajustement encore plus. Le style peut faire vendre une chemise, mais l'ajustement, la coupe trouble bien des gens lorsqu'ils ont besoin d'une nouvell chemise et c'est ce que nous recherchons constamment, pas pour un profit temporaire mais pour satisfaire chaque client.

SPECIAL CETTE SEMAINE

150 dos de chemises en Madras $1.50 manchettes dé achées pour 69c

Il y a audessu de 25 différentes combinaisons de couleurs dans ce lot de chemises.—Tous des nouveaux desseins.

DOUBLE DARK BLUE STAMPS SAMEDI.

J. L. Chalifoux,
47 a 59 rue Central.

SANTAL CAPSULES MIDY — 48 HEURES

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

UN PEU DE NEIGE CE SOIR. DIMANCHE GENERALEMENT NUAGEUX, AVEC NEIGE PROBABLE. VENTS FRAIS DE L'EST AU SUD.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 13 FEVRIER 1904. NO. 291.

AUTRE ENGAGEMENT

On entend le canon gronder au large de Chin Wang Tao

Un citoyen russe telegraphie qu'il a vu sombrer un navire russe

Tien Tsin, 13 — On rapporte de Chin Wang Tao (à environ 150 milles au nord-est de Tien Tsien) que le bruit d'une forte canonnade a été entendu, venant de la mer et qu'on en conclut qu'un autre engagement a eu lieu.

PAS PERDUS

St Pétersbourg, 13 — Un correspondant apprend qu'il est faux que les Japonais ont perdu deux régiments dans un débarquement à Port Arthur.

On ne connait rien, officiellement, des mouvements de l'escadre de Vladivostok, mais on n'ajoute pas foi à la rumeur qu'elle avait coulé des transports japonais au large de Wonsan et qu'elle a détruit Hokosate, car il est impossible qu'elle se soit trouvé sur ces deux points à la fois

LES PLANS DE LA RUSSIE

St Pétersbourg 13 — Un expert maritime dit que si la nouvelle de la destruction de Hakodate est vraie, l'amiral Stackelberg (commandant de l'escadre de Vladivostok) pourra se rendre dans le sud en passant au large de la côte est du Japon, tout en causant de grands dégâts le long de la côte et pourra aussi effectuer sa jonction avec l'amiral Virenius, parti d'Europe pour se rendre en Extrême-Orient.

On nouvelles ostrerieres—C. H.Conant, B Hodgman, G L Huntoon, J. H. Shepard, C. L. McCleery et George E. Stanley.

Bons chemins—J. T. Smith, W. H Ward, D L. Page et E D. Shadduck.

Parcs de la ville—H B. Greene, W. F. Hill, H R. Rice, M. D. Clay, A. F. French.

Traverses à niveau—J. H. Shepard, J. T. Smith, D. L. Page, W. H. Ward, George E. Stanley.

Affaires municipales—G. L. Huntoon, J. L. Chalifoux, S. H. Thompson, A. G. Walsh et A. F. French.

Transportation—W. S. Watson, C. H. Coburn, Chas. E. Adams, E. J. Noble et C. H. Hobson.

Assurance—C H. Coburn, H. . Rice, J. L. Robertson, A. F. Swanton, A. C. Thomas.

Finance—W. F Hill, C. H Hohson et J. L. Robertson.

Impression—Le président, le secrétaire et le trésorier.

On explique comme suit le silence gardé par l'amiral Alexieff sur les mouvements de l'escadre de Vladivostok:

Pour des raisons stratégiques, le vice-roi, en sa qualité de commandant en chef, dispose des navires et des hommes sans consulter les quartiers généraux. L'énumération des navires qui ont pris part à l'engagement de Port Arthur a été omis à dessein, car elle aurait servi à l'ennemi pour guider les mouvements de sa flotte.

Une dépêche personnelle a été reçue de Port Arthur de la part d'un citoyen. L'expéditeur dit qu'il a vu de ses yeux un navire de guerre japonais sombrer. Le fait que la chose n'est pas mentionnée dans le rapport du vice-roi ne suffit pas pour contredire cette nouvelle car ce dernier n'annonce que des nouvelles dont il s'est personnellement assuré la véracité. On assure de bonne source que les Japonais n'admettront pas une telle perte comme ils tenaient secrètement caché pendant la guerre sino-japonaise le nombre de leurs morts dans les engagements.

On pense que la ligne télégraphique entre Port Arthur et la rivière Yalour a été coupée, c'est ce qui explique l'absence de nouvelles directes sur l'engagement de Chemulpo. On pendant, on n'entretient aucun doute ici que le Varlag et le Korietz ont été coulés.

On a télégraphié ici hier la nouvelle que le torpilleur transport Kenisei avait sauté en frappant une mine mais cela n'a été connu publique que quand les noms des officiers tués ont été connus pour ne pas causer d'anxiété dans les familles des officiers survivants.

L'impression de malaise qui a régné au premier abord disparait rapidement et on est confiant, certain aujourd'hui que les armes russes finiront par triompher.

On citoyen russe important a dit: "Les petites défaites que nous avons essuyées dans les commencements ont eu un bon effet. Les Russes ne méprisent plus l'ennemi. C'est la une grave erreur qu'ils ont commise. Les Japonais sont certainement de bons combattants qui seront traités avec le respect qu'ils méritent.

L'ANGLETERRE SE PREPARERAIT

Londres, 12 — Le Daily Telegraph disait hier que l'amiral a envoyé des lettres d'avertissement à tous les officiers en retraite, leur demandant de se préparer pour le service actif

PERTES RUSSES

St Petersbourg 13 — Le vice-roi Alexieff a télégraphié aux autorités en cette ville que le transport torpilleur Yenisei a sauté dans le port de Port Arthur après avoir accidentellement frappé une mine. Le Yenisei a sombré et le capitaine Stepanoff, trois officiers et 91 hommes ont péri.

Washington, 13 — La Russie n'a pas encore donnée de réponse à la note du secrétaire Hay demandant sa maintien de l'intégrité de l'empire chinois. L'Angleterre a répondu qu'elle adhérait en principe à la note, mais qu'elle n'était pas encore prête à l'accepter dans son entier. L'Allemagne est la seule puissance qui ait de suite accepté la proposition du secrétaire d'Etat des Etats-Unis.

REFUGIES CHEZ LES ITALIENS

Rome, 13 — Le gouvernement a reçu une dépêche du commandant du croiseur Italien Elba, qui est à Chemulpo, Corée, disant que plusieurs marins russes des navires russes coulés dans ce port dan un récent engagement ont pris refuge à bord de l'Elben où ils ont été gracieusement reçus. Le commandant dit dans sa dépêche qu'il ne pouvait livrer ces hommes au Japonais parce qu'ils seraient constitués prisonniers et qu'il ne pouvait non plus les livrer aux Russes parce que la chose serait considérée comme la rupture de la neutralité.

UN VAISSEAU MARCHAND COULE

Washington, 13 — La légation japonaise a hier reçu la dépêche suivante datée de Tokio:

"Deux petits vaisseaux marchands japonais, le "Sconsho" et le "Nakon Oura Maru" on destination de Otaru (un port de la côte ouest de l'île Yezo) ont été attaqués le 11 février par des croiseurs russes au large de la côte de Aamori et coulés.

LES RUSSES ATTAQUENT UN NAVIRE ANGLAIS

Chefoo, Vendredi, 12 — Le steamer anglais Ping Suen, du départ de Port Arthur, a été attaqué par les Russes. Trois membres de l'équipage, des Chinois, ont été blessés. Les Russes ont ensuite fait des excuses.

L'AMIRAL RAPPELE

Paris, 12 — L'amiral Stark, qui commandait l'escadre russe à Port Arthur lors de l'attaque faite par les Japonais, a été rappelé à Saint-Pétersbourg par son gouvernement. C'est ce qu'annonce une dépêche reçue. On croit qu'il sera forcé d'expliquer sa conduite devant un conseil de guerre.

L'amiral Sckydloft qui commandait l'escadre de la Mer Noire a été appelé à remplacer l'amiral Stark.

MAITRES DE PORT ARTHUR

Londres, 12 — Le gouvernement anglais a reçu certaines informations qui le portent à croire que d'ici à une semaine les Japonais seront maîtres de Port Arthur.

Dans les cercles japonais ici on exprime que la guerre se terminera vers le mois de juillet.

LA CROIX ROUGE

St Pétersbourg, 13 — L'impératrice douairière a adressé à l'association de la Croix Rouge de Russie, une lettre dans laquelle elle invite cette société à prendre des mesures pour alléger les souffrances de ceux qui seront blessés dans la présente guerre.

Une succursale de la Croix Rouge a été installée dans l'hermitage du Palais d'hiver. Les offres de service ont été si nombreux que les cadres sont remplis.

On rapporte de Moscou, de Kieff et autres villes que des démonstrations patriotiques auxquelles prennent part des milliers d'étudiants, ont lieu chaque jour.

LA CHINE

Vienne, 12 — On a reçu de Pékin des avis alarmants sur l'attitude de la Chine au sujet du conflit russo-japonais.

La "Neues Wiener-Tageblatt" dit qu'on croit dans les milieux bien informés que la destruction d'un pont sur le chemin de fer Mandchourien est probablement l'oeuvre d'un parti avancé de Boxeurs que la Chine organise pour faire l'invasion de la Mandchourie.

On rapporte que les représentants de plusieurs des puissances à Pékin ont informé leurs gouvernements de l'intention de la Chine d'envoyer 200,000 Boxeurs en Mandchourie.

LA NEUTRALITE DU CANADA

Ottawa, 12—Dans un numéro extraordinaire publié aujourd'hui la Canada Gazette donne une proclamation royale ordonnant la proclamation de neutralité impériale, dont le texte n'a pas encore été reçu ici.

La proclamation canadienne déclare que l'Empire Britannique garderà la neutralité dans le conflit Russo-Japonais et elle enjoint à tous les sujets canadiens de S. M. Edouard VII de ne commettre aucun acte d'hostilité vis-à-vis de l'un ou l'autre des belligérants. Les termes de la proclamation sont exactement semblables à ceux dont on s'est servi lors de la guerre anglo-américaine.

A propos de cette guerre d'Extrême-Orient on fait observer avec raison que les intérêts canadiens ne sont pas représentés au Japon. C'est là une lacune grave car le Japon peut devenir un excellent marché pour nos produits agricoles. Il n'existe aucun agent commercial canadien dans tout l'Empire du Mikado. Il y a quelques mois on parlait de la nomination d'un agent officiel du Canada au Japon mais cette nomination n'a pas encore été faite.

ACTE DE COURAGE

Fall River, 12—La présence d'esprit et le courage du facteur John Sullivan ont prévenu hier un accident qui aurait pu avoir de terribles conséquences.

Vers 3 heures, une voiture appartenant à M. N. P. Tessier, négociant en meubles de la rue Pleasant, passait à l'intersection des rues Pleasant et Everett, lorsque le cheval fut effrayé par l'approche d'un tramway de Newbedford. L'animal s'étant jeté brusquement de côté venait de monter sur le trottoir et s'élançait vers la vitrine de l'épicerie de M. Elie Demers, située au No 1572 de cette rue, lorsque le facteur Sullivan, pour prévenir un accident qui paraissait inévitable, se précipita bravement à la bride du cheval affolé qu'il réussit à maîtriser au prix de courageux efforts. La tâche du brave facteur était d'autant plus difficile et plus dangereuse que son sac bondé de matières postales gênait ses mouvements et l'exposait à une chûte.

Quoiqu'il en soit, sauveteur et cheval se tirèrent de cette affaire sans blessures.

LA CONVENTION D'ETAT

Boston, 13 — Il y a eu assemblée du comité républicain d'Etat hier à la quelle il a été décidé de tenir une convention le 15 avril prochain pour le choix des délégués à la convention nationale devant nommer le candidat à la présidence.

COUR DE POLICE

UNE QUERELLE D'ENFANTS SE TERMINE DEVANT LE TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Quand on prend un journal il faut en donner le prix pour s'éviter des désagréments

Trois ivrognes condamnés à $2 d'amende furent Edouard Dallaire et James F. Walsh. Patrick T. McGrath fut arrêté ce matin, accusé d'avoir pris un journal à une porte. Il fut condamné à $2 d'amende.

M. Potter, qui tient un magasin au coin de la rue Gorham, se faisait voler ses journaux le matin et il avait recommandé au policeman en devoir d'arrêter le premier qui s'emparerait d'un journal. Ce matin, McGrafth fut arrêté. En cour, M. Potter trouva que ce prisonnier était un de ses meilleurs clients. Le juge, malgré toutes les explications, condamna McGrafth à une légère amende.

Alexander Marion, accusé d'avoir frappé à coups de fait sur M. Frederick Sullivan, fut placé sous $100 de caution pour comparaître de nouveau mercredi, le 17 février.

Rose Levasseur, une jeune fille âgée de 17 ans, résidant au no 28 de la rue Ward, comparaissait durant le juge Hadley, accusée d'avoir la tête un peu trop dure; elle fut placée sous $100 de caution pour comparaître de nouveau le 19 du mois courant.

Norah Walsh, accusée d'avoir volé des argenteries, la propriété de M. John Z. Rondelle, dont elle était la domestique, fut trouvée coupable en cour ce matin et condamnée à $5 d'amende. Elle comparaissait devant le juge Hadley qui commencement de la semaine, et depuis elle a payé presque tous les frais de son acte de folie. M. Randelle, qui est un ex-journaliste de New York, dit que la fille regrette sa faute et qu'il est certain qu'on lui retournera les objets volés.

John Bernhardt et Frank W. Trask furent condamnés à $10 d'amende chacun, pour s'être battus hier soir sur la rue Middlesex. L'officier Dooley, vers les 10h 20, hier soir, en passant devant le restaurant de Bernhardt, remarqua qu'une foule se tenait à la porte. Il avança pour voir ce qui s'était dans le restaurant où il trouva le propriétaire et Trask qui se donnaient des taloches. Le propriétaire avait le visage couvert de sang. L'officier arrêta les deux hommes. Arrivés à la station, les hommes furent accusés d'ivrognerie et d'avoir troublé la paix. L'accusation d'ivrognerie fut placée à dossier.

John Lynch, un jeune garçon de 11 ans, accusé de vols de fait sur Hugh J. McGuire, âgé de 8 ans, fut placé sous six mois de probation. Ces deux jeunes garçons demeurent à Dracut, près de la Parker Avenue. Mardi dernier, le jeune McGuire s'amusait à jouer, lorsque John Lough, qui n'a aussi à taquiner les jeunes McGuire, terrassa Hugh McGuire et le frappa avec un morceau de glace. Les parents du jeune McGuire voulurent faire cesser ces querelles entre les enfants, mais d'après ce qu'on peut voir, c'est le père du jeune Lough qui l'aurait poussé à causer ce trouble.

EN L'HONNEUR DE LINCOLN

GRAND BANQUET AU BRUNSWICK HOTEL DE BOSTON

Sir Frederick Borden, ministre canadien, y a assisté

Boston, 12 — Plus de 300 personnes dont beaucoup sont bien connues dans le monde de la politique nationale et de l'Etat, ont assisté à la célébration annuelle de la fête de Lincoln par le Middlesex Club à l'hotel Brunswick, hier soir. Parmi les invités il y avait le gouverneur John L. Bates, l'ex-secrétaire de la marine John D. Long, le gouverneur J. H. A. Brackett, Sir Frederick Borden, ministre canadien de la milice et de la défense, Henry M. Turner, auditeur de l'Etat, Jos. J. Myers, ancien orateur de la chambre des Représentants du Massachusetts, Thomas Talbot, président du comité républicain de l'Etat, Henry D. Estabrook, de Chicago, Charles W. Bosworth, de Springfield, et le Rév. E. A. Horton, de Boston.

Les orateurs furent: le général Edgar, Charles J. Bignall, le gouverneur Bates et MM. Bosworth Estabrook, Long et Horton.

Tous les discours furent des éloges de la vie et du caractère de Lincoln.

Parmi les citoyens de Lowell qui assistaient au banquet on a remarqué: le colonel Charles S. Proctor, MM. Harry Shaw, Royal W. Gates, W. E. Badger, R. M. Boutwell, Charles R. Goddard, Cyrus Barton, G. E. Ames, Alvah Sturgess, H. C. Taft, J. P. Thompson, Horace Bonn, Horace Bacon, Charles H. Conant, E. M. Tucker, Col. Thomas Talbot, Alvah S. Baker et George Clark.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traitées étrangères les plus bas taux

Heures, 9h. a. m. a 4h p. m. Samedis, 9h. a 12-1h., 7h à 8h. p. m.

Rue Middlesex et Post Office Ave

Ayer's CHERRY PECTORAL

Pour les toux, les bron hites, la consomption. Nous disons ceci depuis 60 ans. Les médecins aussi disent.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Aujourd'hui Doubles Timbres Blues

Grand Succes

Notre vente de paquets à 25 cts a obtenu un grand succès aussi nous avons décidé de la continuer jusqu'au samedi le 13.

Nous avons reçu une grande variété de nouveaux objets que nous avons mis dans les paquets pour la grande vente de samedi.

Venez choisir au plus vite afin d'avoir le meilleur choix.

Voyez le rapport des gagnants sur une autre colonne.

FRANK RICARD

A. G. Pollard & Co.

Aujourd'hui Doubles Timbres Bleus

Il nous reste une centaine de paires de ces belles

A LA COUR DE BERLIN

Paris, 20 janvier.

Lorsque l'empereur Guillaume II n'était encore que le prince héritier, le kronprinz comme on dit en Allemagne, les chroniqueurs nous le montraient prince-caporal chevauchant à la tête de son régiment, brute sanguinaire ne rêvant que conquêtes et que massacres, esprit borné halluciné sans cesse par le prestige de l'uniforme, amant brutal fouillant ses maîtresses comme des catins.

Fut-il de caricature plus infidèle que celle de ce "Grand Electeur" de troisième ordre, fébrilement crayonnée par un Saint-Simon de troisième main? Dans ce jeune grogard abêti par l'idée fixe de la guerre à faire, pouvons-nous reconnaître l'empereur chevaleresque, le prince pacifique, le mari fidèle, le souverain à l'intelligence souple et brillante? Aujourd'hui que la popularité de Guillaume II s'écaille comme une façade en pâtre, que les grelots distraits, finissent pas nous donner sur les nerfs, avouons que le portrait donné n'était ni juste ni ressemblant.

Aujourd'hui les portraits qu'on trace du prince héritier Frédéric-Guillaume sont-ils plus exacts que ne l'étaient jadis ceux de son père? "L'Echo de Paris" assure que, d'après des informations recueillies en Allemagne, la kronprinz actuel ne ressemble guère, au point de vue intellectuel, à l'auteur de ses jours.

"Le kronprinz, dit "l'Echo de Paris" a hérité de son père l'élégance des attitudes, l'éloquence des gestes pleins de mesure, la noblesse des attitudes remplis de pensées Le don d'exprimer une idée avec force lui fut refusé et toutes les fois qu'il se risqua dans un toast il ne put le finir qu'en vidant avec précipitation son verre, laissant les auditeurs interdits méditer sur le sens profond mais caché d'une phrase interrompue. Les bégaiements de sa pensée impulsante à s'exprimer sont restés légendaires à Bonn, où les étudiants nourris du suc homérique s'écrient, quand l'un d'eux lutte laborieusement contre une période récalcitrante:

"— Tu as un kronprinz sur la langue!

"S'il parle mal, le fils de Guillaume II agit bien et sent noblement. Si les tiraillons des tirades paternelles ne l'enthousiasment plus comme autrefois, c'est qu'à vingt et un ans il s'est mis à l'oeuvre pour émonder de son esprit les erreurs qui y avaient été greffées. Il a soumis les idées qu'il avait reçues à une critique impitoyable. Il a pris en horreur les lieux communs sonores et les clichés redondants. Il n'est mis à travailler, en autodidacte qui ne veut rien retenir des circonlocutions académiques et c'est chez les écrivains suspects d'hérésie, marqués au fer rouge du blâme par ses maîtres et par ses parents qu'il est allé chercher des rayons pour éclairer la voie sur laquelle il tâtonne encore.

"Il me semble, disait-il à un de ses amis, il y a six mois, que j'ai vécu jusqu'ici dans une église éclairée par des vitraux. Un jour, j'ai entendu la vie qui grondait et qui grouillait au dehors. Un désir m'a pris de la connaître à tout prix, de boire des yeux sa lumière crue. Et voilà pourquoi en m'accusa aujourd'hui, bien à tort, de casser les vitres."

"Sorti de par sa volonté ferme d'une atmosphère de potins et de trahisons, écœuré par les lettres anonymes gonflées de venin, qui glissent, circulent, s'insinuent à la cour des Hohenzollern, y laissant une odeur infecte de méchanceté servile, il méprise également l'âme domestique que l'on retrouve parmi la plèbe. Dans les démagogies, il voit les ennemis futurs de son oeuvre et il adopte leur formule. La révolution rient d'en haut", c'est pour la transformer aussitôt dans un sens aristocratique. Le prince rêve d'instituer en Allemagne le gouvernement des meilleurs.

"Cette évolution intellectuelle serait servie chez le kronprinz par une volonté encore faible et hésitante, si elle est commandée chez lui par une grande tendresse au coeur. Par ses sentiments, le futur empereur est le fils de l'impératrice. C'est cette piété profonde, cette peur de voir souffrir ceux à qui il doit la vie, qui le rendent sensible à la société prosaïque, des besoins de chacun. C'est cette sensibilité toujours tremblante qui l'incline vers les idées pacifiques, c'est le besoin de s'attacher qui le retient trop longtemps prisonnier dans des aventures où d'autres verraient des passe-temps agréables et sans conséquences, où le kronprinz, toujours seul, sent se nouer autour de lui les liens de la vie.

"Ainsi longtemps que nous pouvons fonder dans ces pages, nous retiendrons dans le kronprinz le petit garçon songeur, tendre et timide qu'il disparaît encore, malgré ses reflets d'armet-cuirasse. A six ans, il n'avait rien d'un enfant prodige. Il apprit à lire difficilement, et pendant des années écrivit de cette écriture penchée, qui vaut aux enfants de la bourgeoisie de si cruels coups de règle.

"Guillaume II, qui l'a toujours mal compris, se désole disant:

"—Décidément, il ne sera pas un aigle! C'est Ettel Fritz qui tient de moi. Il aurait dû naître premier."

"Si le kronprinz n'a pas tout vu sous les hêtres du parc de Potsdam, bayer aux corneilles inutile pour rêve intérieur une personne ne soupçonnait, s'échauffait dans des mêlodies qui chantonnaient en lui, imprécises. Car il était déjà et il est demeuré avant tout un rêveur et un musicien.

"Sa volonté d'être le maître plus tard s'affirmait pourtant à de rares occasions.

"On raconte qu'un jour l'empereur, pénétrant à l'improviste dans la chambre des petits princes, trouva son fils qui tapait du pied, rouge de colère, et qui criait à Ettel-Fritz.

"—Je veux que tu m'obéissais parce que je suis le kronprinz!

"—Ah! tu es le kronprinz! s'écria Guillaume I. En bien! attrape, parce que, moi, je suis l'empereur.

"Et joignant le geste à la parole, il envoya à l'héritier impérial une légère taloche.

"Ce n'est pas la seule que celui-ci ait reçue. Dans la famille impériale a régné, pendant quinze ans, le régime patriarcal. L'étiquette en est bannie. Mais l'empereur, qui a la main lesie et le verbe vif, n'admet pas chez ses enfants le don de la répartie, et pour maintenir les distances entre les jeunes princes et lui, il n'a jamais eu recours aux intermédiaires.

"Elevé dans une atmosphère d'encens et d'idolâtrie, au milieu de l'admiration passionnée que Guillaume I a su inspirer à ses proches, le kronprinz s'habitua à le considérer comme une sorte de demi-dieu qui plane dans des régions supérieures. Il éprouvait pour lui une adoration mêlée de crainte; il redoutait ses rudes remontrances et les acceptait, mais il se révoltait, pour guérir son amour-propre meurtri, près de "multé" (petite mère), qu'il exploitait, qu'il embrassait, qu'il aimait, avec un redoublement de tendresse. Entre un père placé trop haut et des courtisans prosternés trop bas, sans amis, sans égaux, le kronprinz, pour ne pas vivre en dehors de l'humanité, ne possédait que sa mère. Dans le conflit douloureux qui dramatise sa vie et qui fait saigner son coeur à l'heure actuelle, c'est en elle encore qu'il se réfugie.

"Et puis, enfin, enfin de l'odieuse discipline militaire, le kronprinz s'émancipa et devint un homme. Il fréquenta peu les cours, si peu même qu'il n'alla du recteur, au jour de son immatriculation, la plus verte des mercuriales. Il n'avait à Bonn, et beaucoup travaillé, ni prêché d'exemple, ni fréquenté les tavernes ou ses camarades, les Borusses, s'emplissaient de bière en chantant. Il fit mieux,—flirtant avec de jolies Américaines qui oubliaient son rang pour le taquiner, toujours par monts et par vaux, en automobile et en bicyclette, débarrassé pour un instant de la triste oppressante de l'autorité paternelle et des conventions,—il vivifia son coeur et ses poumons au plein air des routes, s'enivra de liberté et devint lui-même.

"Pauvre petit prince! Une aventure d'adolescent, une amourette ingénue, éveilla les méfiances de l'empereur. Revenu à Berlin, le kronprinz eut son premier accès de fièvre pris des allures indéfinissables, laissa percer que le dogme royal de la vie, la foi aveugle en son père, était ébranlé d'une lutte courte, s'engagea à peine visible faite de discussions sans importance et de marivaudages pour apparaître, dans la chaire de plomb retombée plus lourde sur les épaules du prince. A l'heure actuelle il semble mûr.

"Tous les détails qui précèdent à propos de l'héritier présomptif de l'empire allemand nous permettent de bien situer extraordinaire incroyable et cependant exacte dans laquelle se trouve l'héritier du trône d'Allemagne, destiné non pas tels ailait les actuels, mais à succéder à un empereur qui, lui aussi

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
183 rue Merrimack, Lowell, Mass

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 13 février 1904.

Les Japonais marchent de succès en succès.

Wildflower Wood est bien jeune, il est vrai, mais sa précocité lui mérite son admission dans la Humane Society.

Ne vous empressez pas trop d'aller retirer votre courrier à la poste demain. Rappelez-vous que c'est la Saint Valentin.

Les Etats-Unis pourraient bien être indirectement affectés par le conflit russo-japonais. On annonce, en effet, qu'il n'est pas absolument certain que la flotte exposera à St-Louis l'été prochain.

Le Citizen de ce matin, dans une courte note, donne une leçon méritée à la population de Haverhill, qui, l'autre soir, voulait faire un mauvais parti au referee d'une joute de basket-ball.

On annonce que le nouveau câble du Pacifique servira beaucoup à nous transmettre les nouvelles de la guerre. Il sera intéressant de comparer ces nouvelles à celles qui nous viennent par l'ancien.

Un journal de Paris déclare qu'avant que la guerre soit trop avancée beaucoup de puissances auparavant neutres se seront mêlées au conflit. Si c'est pour y mettre fin, il est à souhaiter qu'elles le fassent au plus tôt.

La fameuse pétition au tsar, en rapport avec le massacre de Kischinef, a contribué pour beaucoup à faire accorder aux Japonais les sympathies du peuple américain dans la présente guerre. On voit là l'influence néfaste que peut exercer la presse "jaune."

La possession de la Corée par les Japonais mettrait le trafic russe par mer entre Vladivostok et Port Arthur tout à fait à la discrétion du Japon. On comprend ainsi que le Russie s'oppose même à ce que le Japon établisse un protectorat sur la Corée.

Les sympathies ne sont jamais récompensées. Ainsi, dans la présente guerre, le peuple américain qui a tout avantage, à cause de ses intérêts commerciaux, à donner ses sympathies à la Russie, applaudit avec frénésie aux avantages que remporte le Japon, une nation qui fait concurrence aux Etats-Unis.

La proclamation de neutralité du président Roosevelt dit que les citoyens des Etats-Unis peuvent manifester privément ou publiquement leurs sympathies pour l'une ou l'autre des puissances en conflit. Cette partie de la proclamation était bien inutile, car le peuple avait déjà commencé à manifester ses sympathies.

La nouvelle nous vient de Baltimore qu'un marchand de fer, dont l'établissement était voisin de la maison où le feu a pris, dimanche dernier, avait un vrai magasin de poudre en le trottoir. Si seulement quelques-uns de nos échevins de l'année dernière s'étaient aujourd'hui au conseil municipal de cette ville éprouvée, ce marchand se ferait tancer d'importance.

La note du secretaire Hay

La liasse se fait pour la possession de la Corée, du moins nous avons vu ou de ce côté, la Russie du quelque chose qui a été attaquée et dans son pouvoir, que c'est les défaites qu'elle a essuyées, dans tous les engagements qui ont eu lieu jusqu'à présent, sont de nature à faire croire que, si elle avait à être une créature à la guerre, elle ne serait pas à la hauteur de la situation. Ce n'est pas ainsi que l'Allemagne et la France de la politique aux Etats-Unis dans une mesure qu'ils adressèrent aux puissances européennes en conflit et leur demandant quoi qu'il arrive, de ne pas empêcher à la Chine, de maintenir l'intégrité de ces empire après comme avant la guerre.

L'Allemagne et l'Angleterre, disent les dépêches, donnèrent en plein dans l'idée du secrétaire Hay, mais la France, ne serait pas prête à y adhérer. La chose ne s'explique-t-elle pas d'elle-même? La France étant l'alliée de la Russie, a déjà déclaré qu'elle resterait neutre dans le présent conflit. Peut-on concevoir qu'elle ne laisse influencer au point d'aller faire des recommandations à cette alliée, semblant par là sympathiser avec l'adversaire qui ne manifeste aucune intention de morceler la Chine, mais a la ferme détermination de s'emparer de la Corée, un pays indépendant, tout aussi capable que le Japon de se gouverner seul? Non, les diplomates français comprennent mieux que cela leurs intérêts, nous voulons dire ceux du pays. Ils veulent bien rester neutres dans le conflit, mais ils veulent aussi se réserver le droit d'intervenir une fois la guerre terminée. La France fait cause commune avec la Russie, elle ne peut donc permettre au Japon de prendre position en Corée, car une fois cette nation en possession de la presqu'île qu'il attend dans le mer d'Japon, le trafic russe par mer, entre Vladivostok et Port Arthur ne pourra se faire qu'à la discrétion des Japonais; les navires du tsar devront passer entre deux feux japonais pour parcourir ces routes. Et dans la mesure qui ne peut être admise par la Russie, une chose à laquelle la France ne peut donner son adhésion, sans rompre son alliance avec la Russie. Nous n'avons donc pas lieu d'être surpris si la note du secrétaire Hay n'a pas été reçue favorablement en France.

Trop de depeches

Des dépêches de Port Arthur publiées à Paris, à Londres, à Berlin et à New York, nous racontaient, hier, que les Japonais avaient tenté un débarquement près de Port Arthur, afin de prendre revers les lignes de défense des Russes. C'était une entreprise audacieuse, plus audacieuse même que l'attaque par mer de mardi dernier. Mais on ajoutait que, cette fois, le résultat n'avait pas été celui qu'espéraient les Japonais, les Russes les ayant repoussés avec perte.

La nouvelle de ce combat a fourni aux journaux de Londres et de New York l'occasion de publier, hier après midi des "extras" sensationnelles, remplies de descriptions de la bataille, de la mêlée, de la boucherie, etc., etc. Mais ces "extras" ne furent que flamboyants. Malheureusement pour les nouvellistes et aussi pour les Russes, l'histoire était totalement fausse. Une dépêche de Saint-Pétersbourg nous apprend que le ministre de la marine déclare qu'il n'y a absolument rien de vrai dans la nouvelle d'après laquelle les Japonais auraient tenté de débarquer à Port Arthur." Il n'y a donc pas eu de combat à terre, et les Japonais n'ont pas encore fait la connaissance des baïonnettes russes.

La multiplicité des dépêches envoyées de tous les points du Japon et de la Chine aux journaux des deux mondes a des avantages, elle nous sauvegarde qu'aucune nouvelle ne sera négligée. Mais elle a aussi des inconvénients, dont le plus apparent est de répéter, sous des formes souvent contradictoires, les mêmes informations. Les lecteurs des journaux se trouvent ainsi en face d'une accumulation de prétendues nouvelles, parmi les quelles ils peuvent difficilement démêler la vérité.

Nous en avons eu hier un exemple frappant. Une dépêche officielle de source japonaise, donnant le compte rendu du combat de Chemulpo, disait que le croiseur Variarg avait coulé un navire russe, pas après sa rencontre avec les forces très supérieures des Japonais. Cette dépêche officielle fut précise était exacte: elle ne laissait aucun doute sur le sort des malheureux marins. Le fait qu'il avait coulé fut confirmé par cet autre fait: son équipage avait été recueilli par le croiseur français le "Pascal." Mais voici que de Nagasaki arrive la nouvelle que, depuis la publication officielle, il s'était donné un conseil ministériel de cette ville éprouvée, un marchand se ferait tancer d'importance.

Il faut du Fer aux Personnes Pales, Nerveuses, Dyspeptiques

Et elles devraient prendre Peptiron — Il guérit et procure l'épaississement du sang et la nutrition — corrigeant les effets du manque général et physique du fer. Il est de tous les cas faciles professionnels la digestion.

Peptiron est de grande valeur aux femmes pâles et nerveuses, aux enfants délicats et aux infirmes et à toutes les personnes qui souffrent d'une mauvaise condition du sang, qui ont les traits et les joues pâles, ou qui manquent d'appétit et de nourriture.

Peptiron est fait de sels de fer, associés aux éléments constituants du sang, qui ont les mêmes effets que le sang naturel, qui ont les mêmes effets que le sang naturel, qui ont les mêmes effets que le sang naturel

35 TABLETTES — POUR 25 SOUS

HILL'S CASCARA BROMIDE QUININE

GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES — GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS

CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.

CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.

Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.

HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte rouge avec lettres blanches, essayez-si-donc et cette signature. [illegible]

L'ETERNELLE PLAIDEUSE

La disparition de Thérèse Humbert

Il reste encore, paraît-il des gens qui s'intéressaient à la question de savoir si Mme Thérèse Humbert comparaîtrait devant les juges de la cour d'appel de Paris. Cette brave dame avait encore, on effet, un procès sur la planche. On a même quelque peine, après tant de temps, et au milieu de toute cette procédure, à se rappeler au juste de quoi il s'agissait. Mais cependant, avec un peu de mémoire, on peut encore compter que c'était le procès Cattani qui revenait devant la cour d'appel, comme un morceau détaché de la grande pièce qui se termina devant la cour d'assises. Ce procès Cattani ne touchait que vaguement à la grosse affaire d'escroquerie. Les Humbert avaient accusé leur ancien banquier d'être un usurier, et celui-ci les poursuivit en diffamation.

Tout dans cette affaire, fit quelque bruit, car on n'était pas encore blasé sur les tavarinages de Thérèse. La grande famille n'était que depuis quelques mois sous les verrous. Elle avait encore dans sa prison Thérèse, claman à cor et à cri qu'elle avait hâte de se trouver devant des juges, qu'elle ne désirait qu'un débat public afin de pouvoir parler. Et on était donc persuadé que l'audience serait extrêmement intéressante et qu'on connaîtrait enfin dans tous ses détails l'extraordinaire histoire Crawford. Aussi quelle foule à l'audience! Ce fut comme une répétition générale du procès d'assises. Les entrées faisaient prime, et bien avant l'ouverture des portes, il n'y avait plus une place dans la salle.

On n'a peut-être pas oublié comment se termina l'aventure. Ce fut une des plus jolies mystifications judiciaires de notre époque. Thérèse se lança dans des questions de chiffres. Elle discuta à perte de vue, avec Cattani et son avocat, des histoires très compliquées de prêts, d'intérêts, de comptabilités de toute sorte. Et, de temps en temps, quand l'auditoire donnait des marques d'impatience, la bonne dame reprenait son éternel refrain :

—Je parlerai! je parlerai! Et alors, on verra...

—Mais parlez donc! finit par lui dire le président.

—Oh! pas ici....

—Et où donc?.....

—Devant la cour d'assises, quand viendra la grande affaire!.....

Il n'y eut pas moyen de la tirer de là. Le pauvre président, un peu humilié, maintint raidement. Thérèse lui demanda si vraiment il n'était pas sûr de mieux mettre président d'audience correctionnelle qu'elle se mettrait en trais à venir le juger le grand Dalais des assises à la même heure? Mais rien n'y fit. Thérèse, qui n'était simplement qu'une femme très pressée, comme tout le monde, d'arriver à la fin de l'histoire, ne voulait pas comprendre qu'il fallait aller par étapes. Elle était comme un homme très pressé. Vous voyez, voudrait demander maintenant, à n'importe quel voyageur qui lorsque cette affaire Cattani aura été terminée. Or, avec les détails d'imposition, avec la nouvelle enquête faite au cassation, elle en aurait pour plusieurs années. Les détails sont si nombreux, si minutieux, si multiples dans une affaire de ce genre, que le moindre d'entre eux peut prendre une grande importance, et que, lorsque tout a été dit, on ne sait plus ce qu'il faut retenir ou rejeter. Il faut tout peser, tout examiner, tout contrôler. Et, pour cela, il faut du temps, beaucoup de temps. Et Mme Thérèse ne comprenait pas cela. Elle voulait qu'on en finît tout de suite, et elle ne se gênait pas pour le dire.

Elle ne cessa de le répéter, même pendant le réquisitoire de l'avocat général, qui, pendant deux heures, parla avec une grande clarté, avec une grande force, et qui, en somme, fit un exposé très complet de l'affaire. Elle ne cessa de le répéter pendant la plaidoirie de Me Labori, qui, pendant deux heures, parla avec une grande éloquence, avec une grande chaleur

ALLONS-Y TOUS

La seance de demain au profit des oeuvres paroissiales

Le programme rendu par les élèves comprend d'attrayants numéros

Comme nous l'annoncions hier, les élèves du couvent Saint-Joseph, accompagnées de leurs dévouées et bienveillantes, se sont rendues dans la salle du Collège pour assister à la représentation du beau et touchant drame: "Le Reliquaire de l'Enfant Adeptif", et des deux deux jolies petites comédies qui sont données comme entr'actes.

Les acteurs, enhardis par leurs succès de la veille devant leurs camarades, s'en sont tirés à merveille. D'après les témoignages que nous avons recueillis, il est difficile de croire que c'est pour la première fois que ces jeunes enfants apparaissent sur la scène.

Allons donc, bien nombreux, les applaudir et les encourager, demain dimanche, à 2h.30 précises.

De toutes les oeuvres paroissiales, celle de l'éducation chrétienne de la jeunesse est la plus importante. Or, nous contribuerons puissamment à cette oeuvre en procurant à ceux qui s'y dévouent tout spécialement, les moyens de s'attacher et d'encourager les enfants par l'appât des récompenses sous la forme de livres de prix.

Les parents et tous ceux qui s'intéressent à la conservation et à la propagation de notre belle langue française, ne manqueront pas de se procurer des billets pour cette séance qui, comme nous l'avons dit, promet d'être un succès sous le rapport artistique.

Voici le programme que nous réservons, car nous le savons de nature à intéresser les personnes qui n'auraient pas encore eu le temps de faire connaissance avec tous ces numéros attrayants qu'offre la séance de demain:

1. La prière de l'Enfant, choeur à 3 voix.
2. 1er Acte—L'Usurier.
3. Au cachot ou les 419 coups—Saynète comique.
4. 2e Acte—L'Enlèvement.
5. Souvenirs de Kamouraska (choeur à 4 voix).
6. 3e Acte—La Prison.
7. La Fanfare de Nouancourt (comédie excentrique).
8. 4e Acte—L'Expiation.

AU CACHOT OU LES 419 COUPS

Personnages

Foucarat . . . . . J. Lamoureux
Moutonet . . . . . M. Cornellier

LA FANFARE DE NONANCOURT

Personnages

Grand Faucherx, Peloton.
A. Desmarais
Père Chahoublon, trombone
J. Lamoureux
Belle-Pousse-Grosse Caisse
A. Lamoureux
Boulasson, tambour, M. Cornellier
Moulin-Bec, porte-bannière,
R. Fontaine
Le Reliquaire de l'Enfant Adoptif . . .
Drame en 1 acte, par S. Dubois.

PERSONNAGES

Thierrot, Ouvrier, M. Cornellier
Trichardon, Usurier traitant,
J. Lamoureux
De Chèvremont, Conseiller conjuteur,
L. Boulé
Jonathas, Vieux Juif,
A. Lamoureux
Marcou, Valet de Trichardon,
W. Trottier
Samuel, Bohémien saltimbanque,
T. Lussier
Bengali, Enfant volé, W. Gélinas
Père Lamusette, Vieux pâtre,
A. Desmarais
Un Bailli, E. Garin
Un Geôlier, F. Blanchette
Le Guet.

LES FIRELBUGS

AURIONS-NOUS LA VISITE DE CES SINISTRES OISEAUX DE MALHEUR

Cinq incendies se déclarent dans une même maison en cinq jours

L'avertisseur No 16 appelait les membres de la brigade, hier soir, un peu après 6 heures, pour éteindre un incendie qui venait de se déclarer dans un bloc de la rue Elm. L'origine de cet incendie semble quelque peu mystérieuse. Depuis 5 jours, c'est la 5e fois que les pompiers ont été appelés dans cette même maison et chaque fois le même mystère a plané sur l'origine du sinistre. Un croit que ces feux ont été allumés par quelque misérable.

L'assistant inspecteur Casey, de Haverhill, a été averti de la fréquence des incendies, par le chef Hosmer. Il y a quelques jours, il est accouru et a tenu une enquête. On ne sait pas encore ce qui a été découvert lors de cette enquête. Cependant, nous apprenons que les cerveaux se sont réunis.

Le feu éclate soit trouva sans doute M. Casey à circuler à Lowell.

Le dernier incendie a été découvert par M. Hyde. Un peu après 6 heures, il remarqua de la fumée s'échappant de la cave de la maison. Il donna l'alarme et la brigade arriva promptement sur les lieux. Les dégâts causés par le feu sont peu considérables.

Cette maison, il pourrait en résulter un grand désastre, car elle se trouve le centre d'un grand pâté de maisons en bois et si le travail des pompiers avait très difficile.

DEVOUEMENT D'UNE FEMME

ELLE NE CROIT PAS A L'ACCUSATION QUI PESE SUR SON MARI

Celui-ci est allé à Holyoke répondre à une grave accusation

Le chef de police de Holyoke, J. Sydney Wright, est venu à Lowell hier, et a ramené avec lui un nommé Jacob Dolkis.

Jacob est accusé de paternité, et la police de la ville avait le droit pour lui faire subir un examen impartial. Mais de plus sa présence devait à Holyoke, Dolkis a convoqué en juste noces ici, et sa position se trouve d'autant plus compliquée. Cependant, sa légitime ne croit pas à l'accusation qui pèse sur son mari. Hier elle s'est rendue à la station de police et a demandé la permission de l'accompagner à Holyoke où lui a été aussitôt accordé. Elle a donc quitté notre ville par le train de passage.

La maison est la propriété de M. Alexandre Nemilly. Dommages insignifiants.

LES JURES

Réunion spéciale de la chambre des suivants, lundi après-midi.

LES APPROPRIATIONS

PLUSIEURS CHEFS DE DEPARTEMENTS DE NOUVEAU SUR LA SELLETTE

Le travail du conseil très avancé. Si nous pouvons avancer et le huit se ne semble y rien adire.

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 25c de Tar-Ola, si l'effet du Tar-Ola n'est pas tout ce que nous avons réclamé. Nous garantissons satisfaisant ou l'argent remboursé.

A. W. Dois & Co.
Carter & Sherburne
F. C. Goodale
A. E. Stocker
Brown Pharmacy
Thompson
E. E. Carter
Ellingwood & Co.
Carleton & Hovey.

LES CAMBRIOLEURS

La gare de Chelmsford visitée une deuxième fois par des mécréants

La gare du chemin de fer de Chelmsford a été enfoncée et les voleurs ont visité la chambre au bagage et le bureau des billets.

Rien n'a été pris dans ces deux départements. Dans la salle d'attente il se trouvait un fusil automatique qui fut brisé, et le voleur s'empara d'environ un dollar en cents, qui se trouvait dans le tiroir de la machine. C'est la deuxième fois que cette gare a la visite des cambrioleurs qui ne paraissent nullement être des professionnels.

UN NOUVEL OVERSEER

Une fête donnée hier soir à M. Henry Hamer

Les tisseurs sur la laine du Rigelow Carpet Mill ont fait, hier soir, une charmante réception à leur nouvel overseer, M. Henry Hamer. Il y eut souhaitals, dans le Bay State Hall. Les chansons, les déclamations et les bons mots furent à l'ordre du jour.

PETIT FEU

Un poêle à l'huile renversé allumé les flammes. Dommages insignifiants

Un peu avant 7 heures, hier soir, le téléphone appelait les pompiers de la rue High pour éteindre un commencement d'incendie qui venait de se déclarer dans une maison de la rue Farmin, voisine de la rue Everett.

Un poêle à l'huile de charbon renversé avait allumé les flammes qui furent promptement éteintes.

La maison est la propriété de M. Alexandre Nemilly. Dommages insignifiants.

LES JURES

Réunion spéciale de la chambre des suivants, lundi après-midi.

LES APPROPRIATIONS

PLUSIEURS CHEFS DE DEPARTEMENTS DE NOUVEAU SUR LA SELLETTE

Le travail du conseil très avancé. Si nous pouvons avancer et le huit se ne semble y rien adire.

INTERESSANTE LECTURE

SUCCES FINANCIER

RAPPORTS DES PRESIDENTES DE TABLES DES RECENTES GRANDES PARTIES DE VALENTINS

Le Rév. Père Dubreuil, O. M. I. remercie les dames pour leur dévouement et leur travail

Les dames qui ont organisé les récentes grandes parties de valentins ont eu un intéressante réunion, hier soir, dans la salle du couvent, pour recevoir les derniers rapports de ces belles fêtes.

La somme rapportée est de $661.67. Ce rapport doit être considéré comme satisfaisant, si l'on considère le grand nombre de démonstrations de toutes sortes qui ont récemment eu lieu et auxquelles on a demandé à notre population de souscrire.

Le premier prix a été remporté par Mlle Nétilda Côté, présidente de la table de fleurs. Cette table a rapporté la jolie somme de $158.06 et Mlle Côté a reçu en cadeau un $10 en or.

Voici comment les différentes tables ont rapportées:

Table de fleurs, Mlle Nétilda Côté—$158.06.

Table des liqueurs, Mme Alfred L'Heureux, présidente—$155.62.

Table des rafraîchissements, Mme Chs H. Boisvert, présidente—$134.49.

Table des bonbons, Mlle Malvina Pettigrew, présidente—$100.00.

Table de pêche, Mme Odile Landry, présidente—$45.35.

Table des attaisie, Mlle Olive Grondin, présidente—$43.32.

Le Révd Père Dubreuil O. M. I., directeur de l'Association Notre-Dame de Bonsecours organisateur qui a préparé ce beau festival, était présent et a chaleureusement remercié les dames pour leur dévouement généreux.

Après Pâques, une grande fête sera donnée aux présidentes de tables et à leurs aides pour les récompenser de leur travail éclairé.

Le comité général se charge de cette fête.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 10 paniers pour $1.00; Bois mou 12 paniers pour $1.00; Coutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

Mme E RIOPELLE

Vous annonce qu'elle vous vendra sa bonne serge noire si bien connue qu'elle vous a toujours vendue 35c pour 25c pour une semaine seulement. Aussi un lot de culottes pour petits garçons de 2, 4 et 5 ans tout laine à seulement 15c la paire. Samedi, trois stamps seront donnés pour un, et toute la semaine prochaine elle en donnera deux pour un. 19f.

SA 79e ANNEE

Le doyen de la John Hancock Co. fêté par ses nombreux amis

Hier soir, les parents et les amis de M. Hyppolite Gignac, No 748 rue Moody, lui ont fait une bien agréable surprise, à l'occasion de son 79e anniversaire de naissance.

Le principal souvenir de cette mouillable fête on lui a présenté un magnifique chapelet en nacre de perle, monté et en or. Ce cadeau fut accompagné d'un discours de M. Arthur Beauchemin Cousineau jeune. M. Beauchemin se montrer bien disert, orateur éloquent et disait. Il connaît bien le héros de la fête et il a fait défile devant les yeux des invités la carrière honorable de l'homme de bien qu'est M. Gignac, des années qui s'est écoulées sur cette ville si active. Il ne parlait pas à ses auditeurs, car tous connaissent M. Gignac depuis longtemps et ses nombreux amis ont pu apprécier les qualités qu'il a, le père de famille exemplaire, le patron bienveillant, le citoyen dévoué. Tous ses amis applaudissent M. Beauchemin Cousineau jeune de son éloquente allocution.

M. Gignac habite Lowell depuis 40 ans. C'est le doyen des employés de la John Hancock Mutual Life Insurance Company. Depuis 24 ans il est devenu pour cette compagnie ce que ses amis ont été pour lui.

Le gouvernement, M. William Proft, le directeur actuel de la John Hancock, M. Paquette, de la John Hancock, et plusieurs à la fête et ont adressé le grand merci leur dévoué ami.

Plusieurs des personnes présentes ont fait parvenir leurs félicitations à M. Gignac, qui a reçu aussi de nombreuses lettres et télégrammes de ses amis de Lowell et d'ailleurs.

M. Gignac habite Lowell depuis 40 ans. C'est le doyen des employés de la John Hancock Mutual Life Insurance Company. Depuis 24 ans il est devenu pour cette compagnie ce que ses amis ont été pour lui.

Le gouvernement, M. William Proft, le directeur actuel de la John Hancock, M. Paquette, de la John Hancock, et plusieurs à la fête et ont adressé le grand merci leur dévoué ami.

Plusieurs des personnes présentes ont fait parvenir leurs félicitations à M. Gignac, qui a reçu aussi de nombreuses lettres et télégrammes de ses amis de Lowell et d'ailleurs.

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage à très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

Le Style et le Patron ne sont pas la seule Chose a Considerer quand on Achète des Chemises

Assurément, c'est une chose très essentiel, mais le matériel est le plus important, la coupe et l'ajustement encore plus. Le style peut faire vendre une chemise, mais l'ajustement, la coupe trouble bien des gens lorsqu'ils ont besoin d'une nouvell chemise et c'est ce que nous recherchons constamment, pas pour un profit temporaire mais pour satisfaire chaque client.

SPECIAL CETTE SEMAINE

150 dos de chemises en Madras $1.50 manchettes dé achées pour 60c

Il y a audessus de 25 différentes combinations de couleurs dans ce lot de 48 mises. Tous des nouveaux dessins.

DOUBLE DARK BLUE STAMPS SAMEDI.

J. L. Chalifoux,

47 a 59 rue Central.

MUSIQUE

musique, chant et déclamations, pendant qu'une intéressante partie de whist battait son plein.

Les vainqueurs de la partie furent; 1er prix M. Alphé Desmarais et Mlle Médérise Goudreau.

2e prix, M. et Mme Auguste Lévesque.

3e prix, M. Viau et Mme Rochette.

Consolations, M. J. Blanchette et Mlle Alphonse Carpentier.

Parmi ceux qui se sont distingués au piano, mentionnons: Mme Auguste Lévesque, MM. Alphé Desmarais, Georges Méthé et Ludger Chaput.

M. et Mme Homer L. P. Turcotte ont fait du chant magnifique.

Les rafraîchissements ont été généreusement servis. L'on ne s'est séparé qu'aux petites heures, emportant un charmant souvenir de la belle fête à laquelle on veuait d'assister et en souhaitant encore de nombreuses et heureuses années à celui qui venait d'être l'objet de cette sympathique démonstration.

Ad Multos Annos.

Pour la Santé et les bons Esprits

Une Poudre Orangeine avant le déjeuner met bien pour la journée, une avant le dîner fait la soirée belle lorsque vous vous êtes réveillé et vous fait durer tranquille.

NOTES PERSONNELLES

M. et Mme Maglorie Desmarteaux, de Woonsocket, R. I., sont en promenade chez M. Edouard Desmarais. Ils passeront quelques semaines à Lowell.

M. et Mme Alphonse Paquette, de Peterboro, leur jeune fille et leur bébé, sont en visite chez des parents à Lowell. Ils sont les hôtes de M. et Mme Joseph Paquette, de la rue Aiken, père et mère de M. Alphonse Paquette.

M. l'abbé Proulx, curé de Bromptonville, est venu à Lowell, hier, pour affaires. Il est descendu chez M. Jean Baptiste Proulx, de la rue Aiken, père de M. l'abbé Proulx. Il se trouve à Lowell. M. Proulx visite les communautés religieuses de la Nouvelle-Angleterre. Il se donnera rendez-vous à Lowell, où il a de nombreux parents.

M. l'abbé Proulx, curé de Bromptonville, est venu à Lowell, hier, pour affaires. Il est descendu chez M. Jean Baptiste Proulx, de la rue Aiken, père de M. l'abbé Proulx. Il se trouve à Lowell. M. Proulx visite les communautés religieuses de la Nouvelle-Angleterre. Il se donnera rendez-vous à Lowell, où il a de nombreux parents.

M. L'ABBE LACROIX

Il est attendu aujourd'hui au presbytère de St Louis de France

M. l'abbé Onésime Lacroix, vicaire à St Louis, est attendu aujourd'hui au presbytère de la nouvelle paroisse canadienne-française où il aidera M. l'abbé Proulx dans ses multiples devoirs de sa charge.

M. l'abbé Thellen, qui vient remplacer au No 476 rue Bridge, désire annoncer au public qu'il vendra tout le stock d'épicerie, dans cases, comptoirs, enfin tout ce qui est dans le magasin pour la somme de $400. L'achat vaut le double pour le magasin au prix de $1.00 par semaine. 15f

Grand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

LORD — Marie Jeanne Lord, enfant de M. Salomon et de dame Rosalie Lord, est décédée hier matin à la résidence de ses parents, 740 Lawrence, à l'âge de deux ans et deux mois. Les funérailles auront lieu dimanche à 2h.

FUNERAILLES

Les funérailles de M. Joseph Crevier ont eu lieu ce matin à 8h. à l'église St Jean-Baptiste. Un service solennel a été chanté par le révérend père Campeau, assisté du révérend père Amyot, comme diacre et Audibert, comme sous-diacre. Le choeur de chant était au complet.

Les porteurs étaient six membres de l'Union St Joseph dont le défunt faisait partie. MM Isaie Aubert, Isidore Turcotte, Pierre Gagnon, Pascal Hirnois, Joseph Marcotte et Norbert Savignac.

Parmi les offrandes en fleurs on remarquait une faucille sur pied, avec inscription "Friend" donnée par les employés de la Lawrence Hosiery, Inspecting Room".

L'inhumation eut lieu au cimetière St Patrice dans le terrain de la famille.

Le révérend père Gratton a récité les dernières prières sur la fosse.

Les offrandes en prières déposées sur la tombe: 170 chapelets de la Ste-Vierge 54 chemins de la croix, 11 messes enlendues, 7 communions, 3 messes dites, 18 chapelets du Sacré-Coeur, 15 litanies de la Ste Vierge, 50 oraisons jaculatoires, 15 De profundis, 8 couronnes d'or.

Les funérailles de Georges Lord ont eu lieu à 9h. ce matin à l'église St Joseph. Le révérend père Lamothe officiait. Les porteurs étaient quatre frères du défunt: MM. Joseph, Arthur, Philippe et Alexandre Lord.

Le corps a été déposé dans le charnier du cimetière St Joseph.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Mlle M. Cognac, directrice, 28 rue Aiken

A suivi les cours de Mme E. L. Ethier et du professeur J. B. Perry, de Montréal. Celles qui désirent apprendre à tailler un patron et faire elles-mêmes leurs robes, sont priées de se mettre en route. Elles y apprendront le tout par l'assemblage et le vêtement. Mlle Cognac continuera un autre cours la confection de robes et intérieurs.

Cours de jour et du soir. Les cours du jour donnent rendez-vous toutes les soir.

J. T. Goyette, peintre, voiture et enseignes, 286 rue Thorndike

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

PLUS FROID CE SOIR, MARDI, BEAU, VENTS FRAIS A GRANDS VENTS DU SUD-OUEST AU NORD-OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 15 FEVRIER 1904. NO. 292

OFFICIER INCOMPETENT

L'amiral Stark a, dit-on, été dégradé par le tsar

Les Russes auraient coulé trois de leurs propres vaisseaux par erreur

Chefoo, 15 — On annonce de bonne source que trois torpilleurs russes ont été coulés par les canons des forts à Port Arthur, les artilleurs les ayant pris pour des navires japonais. On assure aussi que l'amiral Stark a été dégradé pour cause d'incompétence parce qu'il n'a pu repousser l'attaque japonaise à Port Arthur.

LES RAPPORTS RUSSES

Londres, 15 — Le correspondant d'une agence de publicité à St Petersbourg a câblé le rapport suivant (non officiel) de la bataille de mardi dernier à Port Arthur.

"A 11h. 30, une escadre japonaise composée de 15 navires a commencé le bombardement de Port Arthur. Notre escadre et les forts répondirent et la bataille dura 40 minutes. La flotte japonaise ne put supporter le feu bien dirigé de notre flotte et de nos forts et retraita rapidement. Le vaisseau amiral japonais fut sérieusement endommagé et d'après le témoignage d'un témoin oculaire cinq autres navires japonais subirent des dommages. Des navires appartenant à Port Arthur ont vu sombrer des navires japonais en mer.

"Nos pertes, sur mer, furent deux officiers blessés, dont un si légèrement qu'il continuera à combattre, six soldats tués et 54 blessés. Le bombardement de la forteresse et de la ville n'a causé aucun dommage."

ILS N'ONT PAS PEUR

Tokio, 15—On ne sait encore si l'escadre de Vladivostok est retournée à Vladivostock ou a effectué son passage par le Pacifique. Les Japonais ne semblent pas inquiéter outre mesure de ses mouvements car ils sont persuadés qu'avant longtemps ils dominent sur mer.

Londres, 15—Le correspondant du Times à Tokio dinait le 12 février. "On dit que la flotte japonaise a fermé Port Arthur."

Le correspondant du Daily Express à Pékin, dans un câblogramme daté du 12 février, rapporte que le vice-roi Alexieff est pratiquement isolé, les communications directes entre Port Arthur et Vladivostock étant arrêtées. Il dit que le chemin de fer en arrière de Port Arthur a été détruit et que 6000 hommes de troupes japonaises ont été débarquée à Dalny.

Washington, 15—Le Japon en apprendra aux Etats-Unis pour amener le gouvernement russe à relâcher 197 sujets japonais qu'on dit retenus à Port Arthur. M. Takahira, le ministre japonais, dit-on, présentera l'appel au secrétaire Hay aujourd'hui.

Ayant promis de prendre soin des citoyens japonais sur le territoire russe pendant la guerre, ce gouvernement donnera instruction à M. McCormick, l'ambassadeur américain à St-Pétersbourg, d'en parler au gouvernement russe. On croit que les Russes les retiendront pour les empêcher de donner des informations sur les fortifications, les troupes, etc.

NAVIRES RUSSES DETRUITS

Londres, 15—Le Daily Mail, le Daily Telegraph et d'autres journaux ont reçu des dépêches de Tokio, Nagasaki et Shanghaï, rapportant la destruction des trois cuirassés russes par des mines ou des torpilles dans le détroit de Tsugarou, près d'Aomori, Japon. Le Daily Mail, qui en premier lieu disait que la dépêche était officielle, dans un télégramme plus récent dit que la nouvelle n'était pas confirmée.

FRICTION

Londres, 15—Il est rumeur qu'il y a friction entre le gouvernement et Lord Roberts. On dit que ce dernier a refusé la nomination comme inspecteur général et a été invité par le Premier Balfour de rester membre du comité de défense, retirant son salaire comme commandant en chef pour le terme non terminée de deux ans.

LA NOUVELLE IMPORTANTE

Londres, 15—La seule nouvelle importante est celle qui rapporte une attaque russe contre deux paquebots japonais. On pense ici que si l'escadre russe de Vladivostock a réellement fait cette attaque, elle est sortie pour menacer les côtes nord du Japon.

La nouvelle a été de nouveau répandue que l'escadre de Vladivostock avait bombardé et détruit Hakodate. Mais cette nouvelle ne provient pas de source sûre, et on ne la considère pas comme exacte. Tout ce qu'on dit en outre, au sujet de cette escadre, n'est qu'un tissu de suppositions.

Les quatre croiseurs de Vladivostock menaçant les côtes du nord du Japon sont les suivants: le Gromoboi (12.364 tonnes), le Rossia (12,200 tonnes), le Rurik (11,000 tonnes), et le croiseur protégé Bogatyr (6,000 tonnes). Les trois premiers, qui sont des croiseurs cuirassés, sont aussi grands que des cuirassés de première classe, et sont, à tous les points de vue, de formidables engins de guerre. Ce sont trois des plus beaux navires de leur type qui existent dans le monde.

D'après le "Nouveau Temps", le transport "Yenisei," appartenant à l'escadre de Sibérie, était occupé à poser des torpilles fixes à l'entrée de la baie de Talienwan, pour la protéger contre une attaque venant de l'extérieur. Remarquant qu'une des torpilles était remontée à la surface, l'"Yenisei" s'est approché pour la faire éclater, mais dans ce mouvement il a touché à une autre torpille qui a fait explosion. C'est ainsi que le désastre a été causé.

Washington, 15 — Le département d'Etat a chargé l'ambassadeur MacCormick de demander au gouvernement russe des explications sur ce fait que le paquebot américain "Pleiades" a été retenu de force à Port Arthur, où il a amené un chargement de farine provenant d'Honolulu, juste avant l'ouverture des hostilités. Ce paquebot appartient à la Boston Tow Boat Company, qui a présenté une plainte au département d'Etat.

On suppose que ce bateau est retenu pour des raisons stratégiques. Des officiers de marine font en effet remarquer que le départ du "Pleiades" en ce moment pourrait mettre les Japonais à même d'apprendre des choses très importantes sur la situation à Port Arthur.

Suez, 15 — Après avoir de nouveau examiné la question, le gouvernement a permis au contre-torpilleur russe qui se trouve à Suez d'entrer en bassin pour y être réparé. Ce navire a été remorqué de Suez à Port Said.

LES SYMPATHIES FRANÇAISES

Paris 15 — Un des faits les plus notables de cette première semaine de guerre, c'est que l'opinion d'après la quelle la France doit donner à la Russie tout l'appui moral possible, n'a fait que s'affermir de jour en jour.

Au début, les fonctionnaires et le

(Suite sur la quatrième page.)

A MERIDEN CONN.

L'Hôtel de ville complètement detruit par le feu hier

Les pertes s'élèveront a la somme de $130.000

Meriden, Conn., 15—Pendant huit heures, hier, les pompiers ont combattu contre un feu qui amena finalement la destruction du Town Hall et fut la cause de légères blessures à six hommes de la brigade du feu.

Les pertes totales sont estimées à plus de $130,000, dont la ville supportera $125,000.

Les blessures des pompiers furent causées principalement par des chutes sur la glace.

Le feu prit naissance, dit-on, par les fils électriques qui se trouvaient dans la salle principale, sur le troisième plancher, les étincelles communiquant les flammes aux décorations qui sèchent pendant le festival des Elks de Meriden. Une fois que le feu eut débuté à troisième plancher et le toit les morceaux de bois enflammés prirent le feu dans le sous-sol, causant la destruction complète de l'édifice.

Le Town Hall contenait la salle d'assemblée, la cour de police et la bibliothèque des avocats était sur le deuxième plancher. Les quartiers généraux de la police occupaient le premier plancher avec les cellules dans le sous-sol.

POUR MEURTRE

Une femme accusée d'avoir tués a fille adoptive

La police prétend avoir la preuve d'un témoin oculaire

Dover, Del., 15—Mme Mary Anna Powell, épouse d'Alfred L. Powell, a été arrêtée hier soir, accusée du meurtre de sa fille adoptive, Estella Alland, âgée de 12 ans. Le corps de la défunte fut trouvé mutilé, mardi dernier dans le grenier de la maison de Powell, de Magnatia, à dix milles d'ici.

Les détectives disent qu'ils ont le témoignage de Edgar Cooper, le fils adoptif, âgé de cinq ans, des Powell, sevissant la prisonnière.

POUR SAN DOMINGO

Colon, 15 — Des ordres pressés de Washington furent reçus ici hier d'embarquer un bataillon de soldats de marine sur le Prairie.

Un train spécial quitta Colon ce matin et est revenu à midi avec 450 soldats qui étaient campés à la station Bas Obispo sur le Panama RR.

Les chaloupes du Prairie firent accoster toute la journée à transporter les soldats, les bagages, etc., et ce travail n'était pas encore fini hier soir.

Le major Lucas commandera ce bataillon et le Prairie est parti ce matin sous des ordres cachetés.

On croit que la destination des soldats de marine est à San Domingo. Il ne reste plus que 100 soldats à Bas Obispo.

Washington, 15 — Les fonctionnaires de la marine disent que le Prairie aura 450 soldats de marine de Colon et se rendront à San Domingo, que la destination réelle du vaisseau est à la station navale à Guatanamo. Le but de changer ces hommes de place est pour les habituer au climat.

INCENDIE DANS LE MAINE

Orono, Me., 15 — Un feu qui a commencé de bonne heure, hier, dans la salle de ville, détruit cet édifice. La salle de l'Université occupée par 40 étudiants de l'Université du Maine, et une école adjacente; les pertes totales s'élevant à $25,000.

MORT DU JUGE BREWSTER

Danbury, Conn., 15 — Le juge Lyman D. Brewster, un jurisle de grande réputation, a été trouvé mort chez lui hier. Sa santé était défaillante depuis une récente attaque d'apoplexie en faisant un discours au dîner annuel de la New York State Bar Association à Albany l'année dernière.

VIOLA SUBIT UNE OPERATION

New York, 15—Viola Allen, qui a un engagement dans la troupe Twelfth Night", au théâtre Knickerbocker, a été obligé d'arrêter de jouer samedi soir à cause de maladie. Elle a subi hier une opération de mastordite au Ear and Eye Hospital.

"Si Mlle Allen avait remis son opération à 24 heures plus tard, dit le médecin qui fit l'opération, elle serait morte. Le cerveau est exposé à deux places et en n'est que dans quelques jours que l'on pourra se prononcer sur son sort."

HANNA MOURANT

Washington, 15—Le sénateur Hanna a passé une bien mauvaise nuit et il ne tient plus à la vie que par un fil. A l'heure qu'il est, toute sa famille l'entoure.

Le malade n'a pas de connaissance du tout et les médecins disent que sa mort peut arriver à tout moment.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Heures, 9h. a m. a 4h. p. m. Samedis, 9h. a m. à 12h. a 7h. p. m.

Rue Middlesex et Post Office Ave

Ayer's CHERRY PECTORAL

Les médecins ne sont affligés de la toux que très rarement eux. Ils gardent ce vu un remède de toux dans la maison. Toux, poumons faibles.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Aujourd'hui Doubles Timbres Blues

A. G. Pollard & Co.

Aujourd'hui Doubles Timbres Bleus

Il nous reste une centaine de paires de ces belles

Convertures en Laine

de qualité fine, qualités de $4.00 et $5.00 pour

$2

la paire.

Une autre grande occasion pour

Mercredi Prochain le 17

175 DOZ. DE

Chemises de Couleurs

En Guingan, Madras, de belle qualité fine et beaux patrons garantis de couleurs, bonne valeur de 50c pour

35c ch. 3 pour $1

Voyez-en notre étalage immense dans la grande vitrine de la rue Palmer et voyez si ce n'est pas la plus belle occasion jamais offerte à ce prix.

Sous-Sol. **A. G. POLLARD & Co** — Rues Merrimack, Palmer et Middle

Grand Succes

Notre vente de paquets à 25 cts a obtenu un grand succès aussi nous avons décidé de la continuer jusqu'au samedi le 13.

Nous avons reçu une grande variété de nouveaux objets que nous avons mis dans les paquets pour la grande vente de samedi.

Venez choisir au plus vite afin d'avoir le meilleur choix.

Voyez le rapport des gagnants sur une autre colonne.

FRANK RICARD

LES INTERETS FRANÇAIS EN COREE

Paris, 1er février.

La France a en Corée des intérêts nationaux multiples, qui groupent autour de la légation française une colonie active, la plus importante après la colonie japonaise.

"Aux frais du gouvernement coréen, dit un journal parisien, deux établissements d'enseignement fonctionnent sous notre direction: l'école gouvernementale, dirigée par M. Martel, assisté de trois professeurs indigènes; trois ans de cours gratuits y mènent à un concours suivi d'un classement; l'école assure le recrutement des fonctionnaires; cent dix élèves y suivent actuellement les cours. L'école de droit, véritable faculté dirigée par M. Crémazy, président honoraire de cour d'appel et conseiller légiste du gouvernement coréen; l'étude du droit français et celle du droit chinois y sont simultanément poursuivies par M. Crémazy et quatre professeurs indigènes. Vous quatre-vingts élèves fils de fonctionnaires ou de familles riches, de 15 à 25 ans, s'y préparent à la magistrature et aux fonctions publiques. Les cours des ingénieurs des mines, des travaux de port sont choisis dans ces deux écoles; il résulte que le français est couramment parlé dans ces administrations.

"Des Français sont à la tête des services des postes, de l'arsenal, de la monnaie, de la porcelaine, du bureau des mines d'or.

"Les missions catholiques exercent, sur notre protection, une influence réelle. Un évêque résidant à Séoul et soixante-seize prêtres, un séminaire de prêtres indigènes comptant cinquante à quatre-vingts élèves, un chiffre de quatre-vingts à cent mille convertis affirment la prospérité de la mission française. Ajoutons que l'enseignement de la langue française devrait être, ici comme en Chine, imposé aux missionnaires qui nous assureraient ainsi une incomparable propagande nationale.

"Toute française encore est la concession du chemin de fer, dit du Nord-Ouest, qui doit relier Séoul et Wiuju (Transmandchurie); après un parcours de 500 kilomètres, les travaux sont en voie d'exécution jusqu'à Song Do et seront probablement poussés jusqu'à Séoul dans le courant de 1904. Le matériel est commandé en France et représente, pour ce premier tronçon, un achat de trois millions; le directeur, M. Lefèvre, les ingénieurs, les concessionnaires des travaux sont Français. En 1905, les études de la ligne seront prolongées jusqu'à Pyng Yang, où d'importantes mines de charbon sont exploitées, pour le compte du gouvernement impérial, par un personnel français encore chargé de la mise en valeur de ce considérable bassin houiller.

"Il faut ajouter une concession française de mine d'or, les agences de la maison Rondon, Plaisant et Cie, qui rayonne sur tout le pays, plusieurs hôtels et entreprises commerciales en plein développement depuis sept ou huit ans.

"D'après les statistiques de la douane coréenne, — distincte des douanes chinoises mais à son installation, dirigée par des fonctionnaires européens, dont un Français à Chemulpo, — l'importation française dépasse annuellement quatre millions (vins et alimentation, tissus de France, machines pour l'industrie, cinq cent francs; meubles, articles de luxe nous, 1,500,000 francs).

"Il faut ajouter un important mouvement d'affaires avec la Cochinchine qui, de Saigon, expédie annuellement 1,500,000 francs de riz en Corée. Le pavillon français est, le commerce allemand, trop cher, bon marché, envahissant mais bien vu; les Japonais, quoique en de nombreux points favorisant, ne valent pas encore les nôtres. Quelques-uns des nôtres pourraient avantageusement s'établir à la grande île d'Amérique.

"On voit, par ces quelques traits, que la Corée est certainement un très bon politique de contemplation et que ses ressources naturelles y attirent rapidement, du calme une activité nouvelle. Son sol est très riche, très bien cultivé, très peuplé; son commerce est prospère, quoique gêné par le parasitisme européen; son climat, quoique très froid, est très sain, le développement européen sans exagération possible; mais certaines gens ont trop besoin de vivre, et, à ce titre, la pittoresque Corée, où le pittoresque disparaît de jour en jour, est un bon pays."

TENTATIVE DE SUICIDE

St Marcel, 15 — M. Clément Bonin, un brave cultivateur de la paroisse de St Marcel a tenté de s'ôter la vie, au cours de la semaine dernière. Il quitta la maison en disant qu'il s'en allait faire son train et que s'il rentardait, on le retrouverait dans sa grange ou dans son hangar.

Son épouse, ne le voyant pas revenir à l'heure habituelle, alla voir aux bâtiments s'il ne lui serait point arrivé quelqu'accident, vu son âge avancé, car le vieillard ne verra plus ses soixante-quinze ans.

Quelle ne fut pas sa surprise, au moment où elle ouvrit la porte de la grange, de voir son mari pendu à une poutre au bout d'une paire de guides.

Aussitôt, elle saisit son mari déjà privé de toute connaissance et parvint à dénouer la corde qui le retenait à demi agenouillé.

Le vieillard tomba par terre comme une masse inerte. Les voisins accoururent sur les lieux aux cris répétés de la pauvre femme et on transporta à sa demeure le vieillard à demi mort.

On n'est que très rarement dans la salle qu'on parvient à lui faire reprendre ses sens.

Chose étrange, les premiers mots qu'il prononça à son réveil furent qu'il se pendrait encore.

En effet, deux jours plus tard il tentait de nouveau de se suicider à l'aide d'une corde, qui cette fois se brisa sous le choc du malheureux qui s'était lancé dans le vide, du haut d'une voiture placée à dessein.

L'on rapporte qu'il a tant souffert des suites de cette dernière tentative qu'il ne veut plus recommencer.

Depuis ce temps, le malheureux est surveillé de près par une famille quelque peu parente, qui est allée demeurer avec lui.

Il est probable que ce vieillard souffre d'une maladie qui affecte ses facultés mentales.

Les breuvages chauds que l'on sert à l'ours fumant de la pharmacie Rechette et Delisle sont sains, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf au bar de tempérance.

L'INONDATION AUGMENTE

Les Cascades, 15 — On redoute plus que jamais l'inondation. L'eau, qui avait continué de baisser durant la nuit, était le matin au même niveau qu'hier soir.

L'eau, aux environs des Cascades, dépasse de quinze pieds le niveau normal.

Si, comme on le craint, il se produit une tempête de neige, la rivière Ottawa à l'entrée du Saint-Laurent, se trouvera bloquée de telle sorte que l'eau, refluant vers Vaudreuil, inondera les terres qui s'étendent entre ce village et Les Cascades.

On a constaté qu'à six mille de l'embouchure du Saint-Laurent, et à quatre milles des Cascades, près de Vaudreuil, l'eau était montée de 9 pieds.

Dans la journée de mercredi, le niveau s'est élevé d'un pied. Dans l'avant-midi d'hier, l'eau avait encore gagné un pied et demi.

On a remarqué que d'ordinaire, depuis les premiers jours de l'inondation l'eau commence à monter entre 2 et 7 heures du soir pour cesser entre 9 et 10h. Entre minuit et 6 heures, elle baisse et revient à son niveau de la veille.

La nuit dernière par exception, l'eau est restée au même niveau.

Plusieurs habitations sont actuellement menacées par l'inondation. Quelques caves sont noyées. Les cultivateurs sont sur le qui-vive et se préparent à faire à la première alarme.

Les familles Lalonde, Meloche et Legault ont déjà mis leurs animaux en lieu sûr.

A l'île Perrot, la situation n'est pas meilleure. La maison et la beurrerie de M. Gervais sont envahies par l'eau, qui y a causé de grands dégâts.

L'eau menace également les maisons de M. B. Rabeau et de M. Lalonde.

Pour le mal de dents allez voir le docteur Lapin.

UN BEAU RESULTAT

Manchester, 15—Les recettes nettes de la grande kermesse organisée la semaine dernière, par les domestiques de la Congrégation des Enfants de Marie ont été de $400 environ. C'est là un fort beau succès, et les dévouées organisatrices méritent les plus grandes félicitations.

25 CENTS

Epargnez vos Vingt-cinq Cents

Une grande vente s'ouvrira JEUDI MATIN.

Si vous voulez savoir qu'est-ce que

25c.

Pourra faire.

Lisez notre annonce dans les Journaux de Mercredi.

LA BON MARCHE
DRY GOODS COMPANY.

25 CENTS

MOYEN INFAILLIBLE POUR LES FEMMES DE SE GUERIR

Grande science des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine.

VALEUR INCOMPARABLE DE LEURS SERVICES

CE QU'ILS ONT FAIT POUR MADAME LEA ROSE

Comme toujours, les Pilules Rouges guérissent les femmes malades.

Mad. LÉA ROSE.

D'une de mes amies, j'ai obtenu un questionnaire de la Cie Chimique Franco-Américaine sur lequel j'ai donné une description de ma maladie et que j'ai ensuite envoyé aux Médecins Spécialistes. Je souffrais depuis un grand nombre d'années et quatre médecins qui m'avaient traitée chacun leur tour, ne m'avaient apporté aucun soulagement. Les conseils que je reçus, en retour de ma lettre et aussi les Pilules Rouges dont je fis usage, me ramenèrent vite à la santé. Je suis grasse, rougissante, forte et heureuse, puis surtout bien reconnaissante des bons conseils que m'ont donnés les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Mad. Léa Rose, 57 Hall avenue, Newport, R. I.

Comme nous savons qu'il y a un grand nombre de femmes pâles, faibles, souffrantes et malheureuses qui ne peuvent obtenir de soulagement de leur médecin, que nous pourrions guérir si elles nous consultaient, mais qui se trouvent dans l'impossibilité de venir à Montréal à cause de la distance, nous publions ci-après un blanc de questions qu'elles pourront remplir et nous envoyer. Elles recevront, par le retour de la malle, tous les bons conseils et les avis salutaires qu'elles auraient si elles se présentaient à nos bureaux, et dont elles ont besoin pour le rétablissement de leur santé.

QUESTIONNAIRE POUR CONSULTATION GRATUITE.

Date et lieu de l'envoi.....
Vos noms, âge, occupation et adresse complète.....
.....
Etes-vous marié? ..... Combien?.....
De quoi souffrez-vous et depuis combien de temps?.....
.....
.....
.....
Etes-vous sujette aux maux de tête et aux étourdissements?.....
Souffrez-vous de la poitrine, toussez-vous et avez-vous déjà eu des crachements de sang?.....
Avez-vous des palpitations et des faiblesses de coeur?.....
Avez-vous des douleurs au creux de l'estomac: vos vivres digèrents-ils bien?.....
Avez-vous des enfants?..... Combien?.....
Quel âge a le dernier?.....
Avez-vous atteint le retour de l'âge et à quelle époque?.....
.....
Avez-vous des douleurs dans le dos et le bas-ventre?.....
.....
Souffrez-vous de la vessie?.....
Avez-vous déjà pris des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine?.....
Combien de boîtes?.....
N. B.—Ajoutez ici ou sur une lettre les informations complémentaires.....
.....
.....
.....
.....
.....

LES PILULLES ROUGES NE SONT QUE POUR LES FEMMES.

Prière de vous rappeler que le nom entier de la Cie Chimique Franco-Américaine est imprimé sur chaque boîte de Pilules Rouges, et afin d'éprouver leurs bienfaisantes effets, il est nécessaire d'acheter les véritables. Si votre marchand ne les tient pas, nous vous les enverrons, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Cie CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE
274, rue St-Denis, Montréal.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'expérimenter avec toutes sortes de remède incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immédiatement à l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les mérites sont reconnus depuis si longtemps. Vous les trouverez chez tous les épiciers canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

LA GLOIRE

Un journal socialiste signale à la vigilance de M. Camille Pelletan ce fait incroyable: un croiseur qui vient d'effectuer, à Lorient, son essai officiel, s'appelle la "Gloire."

La "Gloire," vous l'avez entendu? Ce croiseur osa afficher à sa proue ce mot "Gloire" qui, étant donné son sens évidemment militaire, évoque je ne sais quelles idées de patriotisme militant, de fierté, de noblesse, d'héroïsme, en un mot de réaction. M. Pelletan va-t-il tolérer qu'on attribue à l'un des cuirassés des prétentions à cette gloire si dangereuse pour le gouvernement du Bloc?

Il est évident que l'amour de la gloire témoigne, en ces jours médiocres, d'un certain esprit d'insubordination. Si les croiseurs s'en mêlent, qu'allons-nous devenir?

Parlez-moi du cuirassé qui porte le nom suave de "Démocratie!" Un bâtiment vêtu d'acier, armé de canons à tir rapide, organisé pour la guerre la plus terrible qui soit, un navire qui, comme tous les navires, est une manière d'empire en raccourci où tout est hiérarchie et discipline, quel juste symbole, n'est-ce pas, de la démocratie arcadienne et libertaire que promettent les bons farceurs officiels? Mais plus exactement symboliques encore seraient le "Suffrage-Universel", le "Bureau-de-Tabac", le "Pot-de-Vin": voilà qui vous dirisse cette "Gloire" vraiment vieux jeu et dont il est aujourd'hui permis de sourire comme de bien d'autres lieux communs dont s'épreniaient, naïvement, nos pères.

Un officier qui s'appellerait Gloire serait dirigé tantôt mis à pied; le croiseur la "Gloire" a été, par par une étrange faveur, mis à l'eau. M. Pelletan ne saurait tarder à démissionner ce nièfre édifieux.... On n'en finit pas moins de son dévouement à la république des socialistes.

Z.

ENTRE DEUX MAUX

Il ne suffit pas de vaincre; il faut pouvoir profiter de la victoire. Les Jamaïcains en savent quelque chose. Ils avaient un concert terrible, le rat, dont les ravages leur causaient d'énormes préjudices. Ils appelèrent à leur secours dame Mangouste, qui se mit à l'ouvrage avec conscience et dépêcha vers les enfers des légions de rongeurs.

Mais il n'est régal si délicat dont on ne se lasse. Le pâté d'anguilles est un plat exquis à la condition qu'on n'en abuse point. Le rat est fort appréciable pour les mangoustes; mais il vint un moment où, à force de consommer cet animal, les mangoustes en eurent "soupé", comme dit Gavroche. Elles déclarèrent forfait dans le secret de leur âme, et s'attachèrent désormais à améliorer leur ordinaire. Elles eurent par de peine à s'apercevoir que les volatiles des basses-cours: canards, poulets, etc., sont beaucoup plus savoureux que les rats des champs, et, d'une façon fort civile, elles commencèrent la destruction méthodique des poulaillers. Les Jamaïcains sont dans la désolation.

Ceci n'est pas une fable — malheureusement — pour les colons. Mais avouez que le bon La Fontaine aurait mis l'aventure en petits vers charmants et profonds. Sait-on jamais à quoi l'on s'expose quand on demande le secours d'autrui pour abaisser l'orgueil d'un superbe ou réduire à néant son ennemi? On paye chèrement ce secours. Les alliés sont cuteux.

Laissez leur prendre un pied chez vous,

Ils en auront bientôt pris quatre!

La question, aujourd'hui, est de se débarrasser des mangoustes. Voici, au dire du "Journal", une proposition émise par M. des Grottes, notable colon de la Martinique:

Suivant lui, il n'y aurait qu'à introduire dans la colonie le serpent tirgonocéphale, admirable destructeur de rats et de souris-grises, on ferait ainsi d'une pierre deux coups.

Dire que la proposition paraît séduisante, ne serait exagérer. Pour l'instant, on l'étudie, simplement, prudemment, le typhonocéphale. On dit que ses commères restées que l'on commence ne passent pas pour être l'ami des hommes. Mais M. des Grottes estime qu'on aurait tort de s'effrayer outre mesure. Comme que les reptiles soient sur un reptile sans pourvu, il ne se livre à sa chasse favorite que la nuit. De sorte que, sous les cocotiers et les cambrioleurs auraient à le redouter."

Diable! mais il ne sera pas bon si l'on se soirée ou au théâtre et se retirer par les petits chemins! Les plus honnêtes gens peuvent être obligés de descendre au jardin, la nuit, pour des calmes naturelles. S'il faut rire que ce sir pour détruire cette de la mangouste, le remède est pire que le mal.

Si l'on consultait M. Bufrard, Stéphine, Chompain qui connaît le mieux la psychologie des bêtes depuis le Fabuliste? Il a précisément mis un scénario du duel d'une mangouste et d'un serpent. Les Jamaïcains trouveraient, ils quelques renseignements utiles...

Z.

GRAVES BLESSURES

Fall River, 15 — Philip Chace, du No 321 rue Bedford, a été conduit à l'hôpital de la ville dans un état des plus critiques, des suites d'une chute qu'il a faite chez lui.

Chace était à causer avec sa famille et sans se douter de rien il s'appuya contre une porte conduisant à la cave. Cette porte n'était pas bien fermée et à un moment donnée elle s'ouvrit subitement. Chace tomba dans l'espace et il se frappa la tête avec une grande violence sur le parquet de la cave. Lorsqu'on le ramassa il était sans connaissance.

Le Dr William H. Butler, qui demeure en face du lieu où l'accident est arrivé, fut mandé en toute hâte, mais le médecin jugea qu'il était préférable de faire transporter le blessé à l'hôpital et il appela l'ambulance Loffier Timothy B. Sullivan accompagna Chace à l'hôpital. Le lendemain matin il n'avait pas encore repris l'usage de ses sens et les médecins entretenaient des craintes pour sa vie.

LE BUREAU DE POSTE D'OTTAWA

Ottawa, 15— Enquête sur l'incendie du Bureau de Poste a eu lieu à la salle de comité de l'Hôtel de Ville. Les témoins suivants furent interrogés: M. J. Whitty et Fred Knauf, commis au Bureau de Poste; Eugène Chevrier, commis au département des lettres chargées; John Chamard, sous-inspecteur du département des postes; Fred Lée et H. Desmarais, employés du Bureau de Poste.

La plupart des témoignages établissent que l'on n'avait aperçu que le feu était pris dans la charpente sous le toit au moins trois quart d'heure avant que l'alarme fut sonnée et que le chef avec ses hommes avait trois lignes de boyaux à l'intérieur, qui fonctionnaient quelques minutes après mais vu que l'étage où était situé le bureau des travaux de la rivière Ottawa était en feu il a fallu retraiter et combattre le feu du dehors, auparavant les pompiers avec l'aide des employés du bureau de poste réussirent à couvrir de toiles imperméables, les papiers et autres objets de valeur qui se trouvaient au rez-de-chaussée et au premier étage. Les témoins s'accordent à dire que le chef Provost et ses hommes avaient fait un travail plein, considérant le peu d'hommes qu'il avait à sa disposition, le manque de pression d'eau et le froid excessif qu'il faisait ce soir-là. Après l'audition des témoins, le président Hunter lut une lettre du chef Provost qui s'accorde dans la plupart des points avec les opinions énoncées par les témoins et que l'on parcil incendie se déclarait dans les mêmes circonstances il prendrait les mêmes mesures pour le combattre.

L'enquête se résume à ceci: c'est que quelque fanatique qui connaît sent autant la manière de combattre un feu, qu'un aveugle les couleurs, ont soulevés certaine journaux locaux qui ont été la cause de cette tempête dans un verre d'eau. Quelques personnes gens sensés s'y attendait, est tournée en faveur du chef Provost et la ministère dont il conduit notre brigade de feu.

L'enquête est ajournée, pour la forme, à demain, afin d'avoir les témoignages de MM. Martin et Mercier qui étaient avec M. Knauf et qui ne peuvent que corroborer ce donnèrent sur l'affaire.

LES ASSISES DE SAINTE-SCHOLASTIQUE

Sainte-Scholastique, 15 — Une cause pouvait amener la peine de mort c'est bien l'acte qui fera époque pour mission d'instruire durant cette session. C'est celle d'un nommé Campbell, accusé d'un crime infâmant. Il est très rare, abondrant, que l'on rende des verdicts de pleine culpabilité dans des causes semblables, mais cette fois-ci, les faits soumis par la Couronne sont établis par les témoins. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que la terrible maximum de la pénalité prévue par l'art. 265 du Code Criminel, soit appliqué. Les faits tels qu'exposés par Mtre Mackay sont terribles. Le prisonnier est défendu par l'hon. W. Weir, assisté dans la cabinet Pacaut, et par M. Hector Champagne, député. La plaidoirie en rien rude. Les jurés sont récusés, en grand nombre et par la défense et par la Couronne. En à 35 même faire le procès de l'un d'entre eux, un nommé Thos. Black, et celà à la demande de la défense. Finalement, il a été décidé par les juges de la cause sommer Black, mais qu'il ne pourrait servir contre l'accusé, étant présent contre lui. Voici les noms des jurés acceptés: Paul Duchanteault, Saint-Hermas; Chas. Hijde, St-André; Jos. Ethier, Sainte-Monique; William Brennan, Chatham; Zozime Duplessis, Saint-Janvier; David Taylor, Saint-André; Olivier Bélanger, St Jérôme; J. Thos. Robinson, Terrebonne; Wilfrid Fauteux, Saint-Hermas; William Nichol, Chatham; Achilles Brisebois, Sainte-Scholastique; George Nicholl, Chatham.

J'ajouterai comme notes que le traducteur officiel, dans cette affaire, sera M. Saint-Martin, de la Cour du Banc du Roi de Montréal, et que la victime du prétendu crime est aussi de Montréal.

Une foule énorme encombre la Cour. L'accusé appartient à une excellente famille. Il semble indifférent au sort qui le menace.

INCENDIE

Péribonka, Lac St-Jean, 15—Le feu s'est déclaré dans la maison de Mme veuve J. B. Lefèvre, dans le 6ième rang du canton Dalmas. Mme Lefèvre venait de se mettre au lit quand le feu et la fumée firent irruption dans sa chambre; elle n'eut que juste le temps de sortir avec sa petite fille et d'emporter son linge de lit. Malgré les efforts inouïs de Mme Lefèvre, elle ne put sauver que quelques hardes.

Pour comble de malheur Mme Lefèvre, après s'être brûlée quelque peu la figure et les mains pour sauver ses effets, a dû passer la nuit à la belle étoile par un froid de 30 degrés au-dessous de zéro. Quand le jour fut venu, elles partirent pour se rendre chez leur voisin, distance d'un mille et quart à travers bois dans un petit sentier, où elles enfoncaient dans la neige jusqu'aux genoux.

Durant le trajet, elles se gelèrent les pieds et un peu les mains. Sans le secours d'un brave homme qui se trouva sur le chemin, elles ne se seraient jamais rendues au terme, car la mère, qui est déjà fort vieille, était dans l'impossibilité de continuer sa route.

D'après les dernières nouvelles Mme Lefèvre est très souffrante. Elle a fait avertir sons fils qui travaille à Montréal et réside au No 2662 rue Notre-Dame, Saint-Henri.

La famille Lefèvre est originaire de Saint-Quantin, France, et elle immigra au Canada, en mai 1903. Elle se fixa dans le canton Dalmas, après s'y être construit un charmant petit cottage.

M. J. B. Lefèvre est allé passer l'hiver à Montréal pour gagner un peu d'argent en travaillant comme menuisier, et voilà que le malheur va le rappeler chez lui.

L'incendie est dû à une cheminée défectueuse et à un poêle surchauffé Les pertes sont de $600.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

GRANDS AVANTAGES CHEZ M V. A. MARET

M. V. A. Maret, manufacturier d'eau de Javelle, désire annoncer qu'à partir qu'il vendra en gros et utilisera dorénavant pour toutes les ménagères font l'éloge, à 5 cents par trois demiards, en allant la chercher chez lui, No 122 Chevrier. Cette eau est garantie pour faire un parfait blanchissage.

M. Maret annonce aussi qu'il vendra le Liquide Parisien pour enlever les taches à 15 cents, deux bouteilles pour 25 cents.

Si les dames désirent apprendre le blanchissage et l'empesage des chemises, faux cols, manchettes, jupons etc., M. Maret se fera un plaisir de le leur enseigner gratuitement.

Produit pour enlever la rouille en vente chez M. Maret.

A WONDERFUL MEDICINE.

BEECHAM'S PILLS

Weak Stomach, Impaired Digestion, Disordered Liver,

THE FIRST DOSE WILL GIVE RELIEF IN TWENTY MINUTES.

RECOMMEND THEMSELVES.

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

POUVOIR MENTAL ETRANGE

COMMENT L'ON PEUT ÊTRE INFLUENCÉ

—DE—

Paroles surprenantes d'un comité nommé pour approfondir l'hypnotisme et déterminer les avantages qu'il offre au public.

G. S. LINCOLN, M. D. 101, Cruteh'eld St., Dallas, Tex.

JUGE HENRY SCHAFER Flemington, N. J.

F. H. STOUFER Secrétaire et trésorier des conducteurs de chemins de fer, Pueblo, Col.

Révérend PAUL WELLER Gotham, N. Y.

L'Hypnotisme n'est plus un mythe, une création fantastique de l'imagination, mais une réalité, un pouvoir des plus puissants, susceptible de produire le plus grand bien.

Afin de se rendre compte de l'exacte valeur de cette puissance, un comité fut nommé dans le but de faire toutes les recherches utiles. Il était composé d'un médecin, d'un jurisconsulte bien connu, d'un pasteur célèbre et d'un haut fonctionnaire d'une importante compagnie de chemins de fer.

Ce comité se livra à une série d'expériences sur le pouvoir d'influencer les gens, dans les faits et gestes ordinaires de leur vie quotidienne que l'hypnotisme peut avoir.

La première démarche à faire pour ce comité était d'étudier cette science à fond, afin que chacun de ses membres pût, par sa propre expérience personnelle, tout le bien et tout le mal que cet étrange pouvoir était susceptible de produire. Ils écrivirent au "New York Institute of Science," de Rochester, N. Y., la plus grande école d'hypnotisme et de sciences occultes du monde entier, et reçurent les instructions les plus complètes en ce qui concerne la manière d'appliquer l'hypnotisme pour agir sur les gens dans les rapports commerciaux, la manière de l'employer contre la maladie, etc., etc. En quelques jours, ils se rendirent maîtres de cette science et devinrent des hypnotistes consommés.

Il fut clairement démontré que l'hypnotisme peut être employé de telle sorte que la personne sur laquelle on opère devient complètement qu'elle est impuissante, et à tout prendre, la plus misérable nonante la découverte la plus importante des temps modernes. En effet, la possession de cette science est essentielle pour réussir dans n'importe quelle entreprise.

Le docteur Lincoln, après avoir fait de sérieuses recherches, déclare qu'il a toujours considéré comme étant la plus importante découverte de l'époque moderne.

Le juge Schafer, quelque une lumière du barreau, s'adonne à la guérison des maladies, et, après quelques traitements, il assiste John C. Moore de Flemington, N. J., d'une étrange maladie qui l'avait tenu cloué au lit pendant neuf ans, et que les médecins ne savaient comment guérir. Schafer se proposa également dans toute la contrée, et des centaines de malades assurèrent publiquement collecter son nom.

M. Schafer accomplit un véritable tour de force en hypnotisant M. Cunningham, de Pueblo, Col., tout en le faisant voyager à travers bois dans un petit bois. Il a également hypnotisé un cocher et le fait courir dans les rues en plein. Qui veut des meilleures preuves de la puissance de cette science est indispensable pour obtenir du succès dans les affaires.

Le Révérend Paul Weller dit que pour son compte il a trouvé cette science très utile à tous égards dans sa famille, soucieux d'être utile à ceux qui les entourent, devraient connaître l'hypnotisme.

En parlant de ce merveilleux pouvoir, le président Bliss, de l'Université de Harvard, disait aux élèves gradués: "Toutes sortes choses de vous pousser au succès, mais si vous ne possédez pas la connaissance de l'hypnotisme, vous ne serez pas tout ce qu'il se peut, pourrez faire de vous des hommes irréalisables. Ce pouvoir s'appelle la suggestion personnel ou hypnotisme. Je vous conseille d'étudier cette matière."

Le New York Institute of Science vient de publier un livre exceptionnel d'un ouvrage donnant des informations complètes concernant tous les secrets de cette science, et quiconque désirera connaître comment l'on peut devenir un hypnotiste pratique et faire usage de cette force à l'insu de tous. Tout le monde peut l'apprendre. Etude agréable.

Ce livre est envoyé gratuitement sur réception du nombre des membres du comité. Il sera envoyé gratis et franco à tout intéressé. Envoyez des autographes; affranchissez votre lettre d'un timbre de 2 cents pour la réponse. Adressez votre lettre d'une carte postale de 1 cent.

Adresse: New York Institute of Science, Dept. Rochester, N. Y. (E. U. S. A.)

The REPORT IS TRUE

Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le

OLD HUNDRED CIGAR

Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Propriétaires.

Téléphone 1334-4.

305 ALBERT.

Successeur de Perreault Frères

37 RUE CHERVER

Carreaux céramiques et Rubans-tissu pour fins usages commerciaux et professionnels

Assurances

Contre la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance Général et de bas prix

53 rue Central.

Central Block.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 15 février 1904.

L'Etat du sénateur Hanna inspire encore des craintes.

Ceux qui pensaient l'hiver fini se sont trompés encore une fois et c'est tout.

Les Démocrates vont avoir de quoi s'amuser ... les bataillons qu'Uncle Sam lui c...

Le feu a fait bien comme vient la jolie ville de Meriden, Connecticut. Le Town Ha... été incendié.

Les Japonais très forts sur le pont des navires, ne valent pas les Russes sur le plancher des vaches, paraît-il.

Les journaux anglais disent que Port Arthur est "cachet". Il ne manque plus aux Russes que de l'expédier en occident pour le soustraire aux coups des Japonais.

Dans quelques semaines la quantité de lignes dans le Lowell depuis le premier mai aura atteint le chiffre d'un million. Ce chiffre est joli pour une ville où la vente des boissons enivrantes est prohibée.

Les Irlandais ne cesseront de demander qu'ils aient tout obtenu ce qu'ils veulent; c'est-à-dire leur indépendance, c'est ainsi qu'on peut résumer le discours prononcé par M. Redmond à la chambre des communes anglaises.

Les estimés des départements, bien que réduits déjà de $120,000, sont encore de $40,000 au-dessus des appropriations de crédits à faire par le comité. S'il faut maintenant que Lowell vote son revenu diminué par un amendement dans la loi des licences, on peut s'attendre à ce que le conseil en arrache pour joindre les bouts.

Ce qui est la presse d'après feu le cardinal Vaughan:

Nous sommes dans l'âge de l'apostolat de la presse. Elle peut pénétrer où aucun catholique ne peut parvenir. Elle peut faire son ouvrage aussi sûrement pour Dieu que pour le diable. Elle est un instrument dans nos mains. Tous devraient participer à cet apostolat, ici au moins il y a de l'ouvrage pour chacun. Sur dix qui peuvent écrire, dix mille peuvent souscrire et cent mille peuvent répandre la semence."

Comment Lowell est considéré à l'étranger, vous pouvez le voir par cet extrait que nous faisons de l'Opinion Publique de Worcester:

"Nous lisons dans l'"Etoile":

"Quelques observateurs sont à se demander, paraît-il, s'il existe un microbe du whist. Il existe assurément une maladie whistique mais personne ne peut dire encore si elle est microbique."

"S'il existe réellement un microbe du whist, il doit avoir pris origine et établi ses quartiers à Lowell. Pour mériter la qualification de l'intrépidité, souffrez. Lowell est la ville "whistique" par excellence de la Nouvelle-Angleterre et il n'y a que ce mot à dire. Rien au contraire n'atteint un jeu non seulement universel mais qui demande une dose d'observation peu commune. Si le jeu d'échecs est moral, le whist en est primé."

Cela ne veut pas dire cependant que tous ceux qui jouent au whist à Lowell soient des négociants. Au contraire, il en est beaucoup qui ont fait faillite en mêlant les cartes des autres et de la mériter bien.

Au Brésil

Un courrier de Rio de Janeiro que le gouvernement vient de nommer deux délégués aux fêtes du centenaire de l'indépendance brésilienne, qui auront lieu à Rio de Janeiro, à Lowell complètement dans les rebondissements de cette ville. Ces délégués sont le maire des Etats-Unis à Rio Janeiro, le consul américain à Rio de Janeiro. Le maire est un nègre, le consul est un mulâtre. Les Etats-Unis sont représentés dignement dans la république brésilienne.

Il est regrettable que le Brésil ait choisi ces représentants pour les fêtes du centenaire de son indépendance. Il est à craindre que les délégués ne fassent pas honneur à la République brésilienne. Ils ne sont pas choisis parmi les hommes les plus distingués de la République des Etats-Unis. Toutefois, les ordinaires ont toujours été choisis généralement parmi les hommes les plus distingués de la République.

L'opinion est formelle que les délégués brésiliens ne seront pas choisis parmi les hommes les plus distingués de la République brésilienne.

OFFICIER INCOMPETENT

(Suite de la première page)

danger en ce sens que les diverses nations importatrices qui se croient des droits aux mêmes dégrèvements que les Etats-Unis vont les réclamer. Par suite, le gouvernement brésilien pourrait se trouver amené à multiplier ces faveurs au grand préjudice des récoltes domestiques qui sont la source principale du revenu public, ce qui désorganiserait les finances.

On fait observer aussi que l'autoclassation contenue dans le tarif Dingley de supprimer la franchise dont les cafés jouissent aux Etats-Unis est une vaine menace; que cette franchise a été établie par les Américains spontanément et qu'ils ont tout intérêt à la maintenir n'ont aucune réciprocité, pour rester le principal marché de cette denrée et dans l'intérêt de leur propre consommation.

Presque toute la presse brésilienne est d'avis de ne pas céder, de ne pas sacrifier l'indépendance économique du pays, de ne pas troubler ses rapports commerciaux extérieurs, et de ne pas compromettre ses finances. La "Gazeta de Noticias" donne même à entendre que s'il y a des concessions à faire, ce devrait être plutôt à la France, dont le parlement a émis, contre le relèvement des droits sur les cafés,—un vote qui a désarmé le gouvernement français.

Comme on peut le voir, tous les pays qui jouissent d'un régime protectionniste craignent toujours les résultats qu'amènerait toujours les réformes de leur système financier. Il n'y a qu'aux Etats-Unis, que nos bons démocrates, non contents d'avoir une fois menacé le commerce et l'industrie de leurs pays, reviennent à la charge encore aujourd'hui avec un même programme.

OFFICIER INCOMPETENT

(Suite de la première page)

public français soutenaient généreusement cette opinion que les intérêts de la France exigeaient qu'elle évitât tout le espèce de difficultés pouvant résulter du traité d'alliance franco-russe. Cette manière de voir a conduit quelques journaux à affirmer que la France plaçait son intérêt propre avant ses devoirs et abandonnait ses meilleurs amis au moment difficile. Une réaction s'est graduellement produite, et, aujourd'hui, on est d'avis, aussi bien dans les cercles officiels que dans le public, que la France doit prêter à la Russie son appui par tous les moyens possibles, sauf celui d'une participation active à la guerre. On avait pensé que l'élément dreyfusard combattrait cette opinion, en raison de l'attitude de la Russie envers les juifs; mais, au contraire, M. Joseph Reinach, l'ami et le biographe de Dreyfus, a publié une lettre dans laquelle il déclare que l'honneur et l'intérêt de la France exigent qu'elle affirme ses sympathies pour la Russie et qu'elle observe loyalement le traité d'alliance.

Des souscriptions populaires en faveur des blessés russes ont été ouvertes, l'une par la Banque russo-chinoise et l'autre par les journalistes français. M. de Nelidoff, ambassadeur de Russie, s'est inscrit en tête de la première pour la somme de 25f; se montrent de plus en plus; l'ambassade russe reçoit cent demandes de rapatriement de service dans l'armée russe.

Les actes du prince Louis-Napoléon et du prince Jaime de Bourbon (fils de Don Carlos) excitent le plus grand intérêt. On dit bien fondé le rapport d'après lequel le prince Louis-Napoléon, officier supérieur dans la cavalerie russe, qui était venu en France avec un congé, aurait sollicité de la princesse Mathilde serait parti en toute hâte pour Saint-Pétersbourg, où on lui aurait donné le commandement en chef de toute la cavalerie russe de Mandchourie. Le prince Jaime, qui est officier de volontaires sous le gouvernement général de la Pologne russe, a écrit dès le commencement de la guerre pour demander à être employé sur le premier détachement de volontaires partant pour l'Extrême-Orient. Depuis, il a encore télégraphié pour renouveler sa première demande et la seconde restée sans réponse.

Le gouvernement français n'a pas l'intention de faire pour le moment une déclaration de neutralité semblable à celle faite par l'Espagne et la Hollande. Les fonctionnaires français restent sur la stricte réserve et n'engagent point les journaux à adopter une attitude de nature à compromettre la neutralité. Le gouvernement français a déclaré de la guerre, et que les intérêts de la France n'en souffriront pas. Il a donné des instructions que le ministère des affaires étrangères, de la marine et des colonies ont exécutées aux représentants du gouvernement à l'étranger. On affirme que le gouvernement français n'a pas pour but de sauvegarder la susceptibilité de la Russie. La conduite du gouvernement est basée sur la conviction que la sympathie française ne saurait nuire aux intérêts de la France. Les offres de l'Allemagne pour des entrevues entre le Roi de la France sont actuellement à l'étude.

Le gouvernement français a reçu de la Russie, par l'intermédiaire de l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg, des assurances que la Russie ne fera pas la paix sans avoir donné satisfaction à la France. Le gouvernement français a reçu de la Russie, par l'intermédiaire de l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg, des assurances que la Russie ne fera pas la paix sans avoir donné satisfaction à la France. Le gouvernement français a reçu de la Russie, par l'intermédiaire de l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg, des assurances que la Russie ne fera pas la paix sans avoir donné satisfaction à la France.

35 TABLETTES — HILL'S — POUR 25 SOUS

CASCARA BROMIDE QUININE

GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES — GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS

"CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT."

CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.

Préparées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.

HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte Rouge avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature.

LE FILS DE WAGNER

M. Siegfried Wagner, qui suit fidèlement le profil de son père, travaille à une nouvelle œuvre lyrique, laquelle malheureusement arrive au public décousue et décollée, les paroles seules ayant encore été publiées. La musique viendra avec le temps.

De ces paroles, la "Gazette de France" n'en a connu que la seconde. Il est difficile, à travers cette analyse, de se faire une image précise. On voit pourtant que le drame est fondé sur une idée mystique, que le journaliste allemand trouve hardi et nouveau de porter à la scène.

Le titre est: "der Kobold". Il s'agit, en effet, de la rédemption d'un Kobold, d'une pauvre petite âme lutine, exilée, dit-on, en terre depuis delà (comme nous l'apprend au dernier acte le fidèle Eckart), tournant et gémissant, et cherchant sans trêve quelque jour ouvert sur l'espérance. Car les Kobolds font une manière de purgatoire; ils entrent au Paradis. Mais il faut qu'une âme se dévoue pour racheter la leur. Ils vont et viennent, cherchant cette âme; et ils la fréquentent par toutes sortes de dons et de menus services.

Le Kobold, en passant plainivement dans la nuit, apparaît en songe à la fille d'un aubergiste de village, laquelle est une jeune fille et se nomme Verena. Il lui demande en pleurant de vouloir bien se sacrifier et mourir pour lui. Mais Verena refuse de se racheter; elle aime avec toute la sensibilité naïve de son cœur le beau Friedel, étoile d'une troupe de comédiens nomades. Elle reçoit d'ailleurs toute la peine d'un si grand amour; elle est traitée, dévorée de misère, accablée par la destin, mais toujours fidèle. Et quand Friedel est assassiné, elle meurt de sa mort. Ce qui a pour effet imprévu de délivrer l'âme du Kobold, que nous avions un peu oublié, mais à qui le dernier acte fait une apothéose.

C'est un bel effet de ce que les catholiques nomment la réversibilité des mérites. Cette idée, que les mérites sont réversibles a donné naissance à plusieurs hérésies. C'est sur elle que sont fondés les ordres contemplatifs, qui exploent pour l'humanité. Il paraît qu'elle est aussi japonaise, et que, lorsque le tarakiteh faillit être assassiné au Japon, une petite montée généreuse, sans rien dire à personne, se lua en expiation devant les divinités. C'est une idée bouddhique. C'est enfin, une idée wagnérienne.

Le fils de Wagner s'est souvenu des convens paternelles. Ce qui lui appartient en propre, c'est le mélange de l'idée mystique et de la vie particulière et d'apparitions surnaturelles aux aventures des baladins.

R-I-P-A-N-S

Il y a cette surface condition de notre existence qu'il n'est pas de médicament au lieu aussi connu de toutes à 5 de R-I-P-A-N-S. Le médicament qui est pour tous les cas. Le bonheur de vivre est de continuer si vous pour tous cas.

LACHE ABANDON

FAUSSES RUMEURS

Manchester, 15 — Une rumeur circulait en ville disant que M. Magloire Lavallée, de la cité Cloonge, qui a été dernièrement victime d'un accident, était mort. Il n'en est rien, et le bruit courait sans fondement. Notre confrère Lavallée, en personne, est venu nous annoncer la bonne nouvelle et nous remercier d'avoir démenti le faux bruit. Nous sommes heureux de constater que M. Lavallée a pu échapper à la mort si malheureusement prédite par la rumeur publique, dans le temps que certaines personnes étaient absolument bonnes.

Nos lecteurs se rappellent qu'il a été annoncé que M. Lavallée s'était permis de trop grandes familiarités avec une jeune Polonaise et que celle-ci lui avait lancé une morsure à l'extrémité de laquelle il y avait de la rage. La morsure avait frappé M. Lavallée à la jambe gauche et la rage avait causé l'empoisonnement de son sang.

Voici comment la nouvelle a appris la disparition de Georges. Mme Georges a laissé ses enfants seuls à la maison pendant qu'elle fut aux courses sous son bras. Il paraît que le docteur a pu les sauver sous son bras. Il paraît que le docteur a pu les sauver sous son bras. Il paraît que le docteur a pu les sauver

NOS ECOLIERS

Ils se révèlent, hier soir, acteurs capables et plaisants

Une grande foule est allée les applaudir à la salle du collège

La représentation donnée, hier soir, dans la salle des spectacles du collège St. Joseph, par les élèves, a été toute une révélation pour noble public. Nous avons applaudi sans marchander, ces jeunes garçons qui à force de travail et d'attention aux leçons de leur directeur, ont pu ainsi obtenir presque la perfection.

Le programme que nous avons publié samedi, a été suivi à la lettre et chacun des numéros a été rendu avec un rare bonheur. Il faisait réellement plaisir de voir sur la scène tous ces acteurs en herbe, tenant pour ainsi dire, suspendus à leurs lèvres, des centaines de spectateurs, toujours prêts à applaudir.

Armand Desmarais, le plus âgé des acteurs, n'a que 15 ans et le plus jeune, Wilfrid Gélinas, a 8 ans.

Il y avait des amusements pour tous les goûts, du chant magnifique, de désopilantes comédies et enfin un drame empoignant et touchant qui a amené des pleurs aux paupières de plusieurs personnes. Tout le monde était fier.

Le directeur du collège, le révérend frère Chrysseul mérite des félicitations pour le choix judicieux qu'il a fait des pièces et sur la manière dont il a distribué les rôles. On voit qu'il s'y entend admirablement. Chaque rôle avait son interprète parfait.

D'abord la séance s'est ouverte par un chœur à trois voix, "La Prière de l'Enfant." Le chœur se composait de 30 enfants, admirablement exercés. C'est une mélodie suave et douce qui a été fort applaudie.

Puis pendant le premier entr'acte MM. J. Lamoureux et M. Corneiller nous ont donné une intéressante opérette intitulée : "Au cachot on les 419 coups." Inutile de dire que la voix admirable de ces deux jeunes garçons ont été fort applaudies.

Puis dans le 2e entr'acte, les élèves du collège, toujours dirigés par le révérend frère Chrysseul, rendirent avec la même perfection que le premier chant, un autre chœur à 4 voix, intitulé: "Souvenirs de Kamouraska."

A part la pièce de résistance, "Le Réfractaire de l'Enfant Adopté," nous avons aussi fort admiré la comédie excentrique "La Fanfare de Nonancourt" que nos jeunes amateurs nous ont donné après le 2e acte.

Cette pièce nous a fait rire aux larmes.

Les acteurs étaient d'un naturel admirable et ont tous joué à la perfection, depuis le piston, Grand Fanchette, jusqu'à Delle-Pousse, la grosse crème.

Les acteurs qui ont figuré dans cette pièce sont MM. A. Desmarais, J. Lemoyer, A. Lamoureux, M. Corneiller et R. Fontaine.

"Le reliquaire de l'enfant adopté" est un drame en 4 actes de J. Dubois. L'auteur s'est appliqué à faire ressortir les différents caractères des personnages qu'il a mis au jour.

Thierrot, l'ouvrier, était réellement vécu par M.Corneiller, Trichardson, le usurier, avait pour interprète M. J. Lamoureux qui une fois de plus a montré, de même que l'acteur précédent, qu'il a vraiment le feu sacré.

Le même compliment peut s'adresser à de Cherremont, conseiller enquêteur, représenté par L. Boulé; A. Jonathas, le vieux Juif, A Lamoureux; Marcon, valet de Trichardon, W. Trotier; Samuel Dubomlen, saltinbanque, T. Lussier; Bengali, enfant volé, W. Gélinas; Père amanette, vieux père, A. Desmarais; un bailli, E. Gagné; un geôlier, T. Blanchette.

Ce n'est pas sans un frisson d'épouvante que les spectateurs ont vu les deux bandits soudoyés par Trichardon, pénétrer dans l'alcove du fils adoptif de Thierrot avec mission de l'assassiner. Pris de remords les malfaiteurs reparaissent dans la chambre et laissent le couteau qui devait servir à étrangler l'enfant, dans une mare de sang. Samuel emmène le pauvre petit qu'il force à chanter par les rues et qu'il frappe sans cesse.

Thierrot est accusé du crime et jeté dans un humide cachot, pendant que Trichardon qui avait découvert le secret de la naissance de l'enfant lorsque Thierrot est venu lui vendre le reliquaire, demeure dans un château dont il a dépouillé l'innocent.

A la fin, l'enfant que les saltinbanques avaient baptisé du nom de Bengali est ramassé sur la route par le vieux père Lamusette qui en prend bien soin jusqu'au temps où Thierrot, le père adoptif de Chévremont, son oncle, le reconnaissent et lui font rendre son bien pendant qu'à son tour le faussaire Trichardson est jeté en prison.

On ne se lasse pas d'applaudir les différentes scènes de ce superbe drame. Il était près de 11 heures lorsque la séance prit fin. Franchement elle a paru trop courte au gré des spectateurs enthousiasmés. Une répétition de ce programme à une date rapprochée ne manquerait pas d'être bien vue par la population.

Assistaient à cette belle fête, le très révérend père Lefebvre, provincial de l'Ordre des Oblats; le révérend père Mangin, supérieur; les RR. PP. Campeau, Amyot, Dubreuil, Brullard, Viaud, Dies et Audibert, le révérend frère Héribert, directeur du collège de Haverhill, était aussi présent.

Les recettes de cette soirée seront affectées à l'achat de livres de prix qui seront distribués aux élèves, nous dit-on.

COUR DE POLICE

UN VENDEUR DE LIQUEURS ENIVRANTES QUI A DU TOUPET

Tous nos petits ivrognes se font saisir d'importance, ce matin

Les principaux qui comparaissaient devant le juge Hadley, ce matin, ne sont pas très grand monde.

Thomas Hart, un autre ivrogne de bon renom, comparaissait pour la vingtième fois, fut condamné au State Farm. Il en appela et fut mis sous $200 de cautionnement pour comparaître devant la cour supérieure.

Edward Martin, qui fut arrêté hier par l'officier Gaskey, était accusé d'ivrognerie et de plus il faisait de temps sur la rue. Il fut condamné à $5.

Thomas F. Murray, accusé d'ivrognerie, et qui comparaissait devant la cour pour la cinquantième fois et la soixantième fois devant l'année, fut condamné au State Farm. Il en appela à la grande cour et fut mis sous $200 de caution pour actualiser la session de la grande cour. Le juge lui dit qu'il ne pourrait pas boire pendant le grand jury, puisqu'il était en flagrant délit.

Patrick O'Neil, un espèce de fou, fut envoyé au City Farm.

Par J. Casey et Albert Besard, accusés d'avoir volé $30 de Joseph A. Gagnon, furent relâchés. Gagnon manqua de venir à la cour ce matin. Cette cause fut mise au dossier.

Frédérick Mason, gardant un restaurant au No 220 rue Middlesex, comparaissait en cour ce matin, accusé d'avoir vendu des liqueurs. Les officiers Duncan et Dooly témoignèrent contre lui. M. Dooly dit qu'il avait vu cet homme vendre des liqueurs.

Sur la demande s'il avait une question à demander sur le témoignage de M. Dooley, Mason dit:

"Je crois qu'il est un... menteur."

"Cinq piastres d'amende," réplique M. le juge pour affront à la cour.

Il fut trouvé coupable et condamné à $75 d'amende de plus pour vente de liqueurs.

ST-LOUIS DE FRANCE

M. LE VICAIRE LACROIX ENTRE EN FONCTIONS

M. le curé Jacques lit un intéressant rapport au prône à la grand'messe

M. l'abbé Lacroix, vicaire à St-Louis de France, est entré en fonctions, hier. C'est lui qui a eu l'honneur de chanter la deuxième grand'messe dans le nouveau temple religieux.

M. le curé Jacques a fait les annonces après avoir dit deux messes basses le matin.

M. le curé a donné le rapport financier de la paroisse, depuis l'époque de son organisation jusqu'à maintenant. Les dépenses pour l'église, coût de construction, l'éclairage, sont jusqu'ici de $4870. Sur cette somme $1800 ont été versés. M. Jacques commencera prochainement à collecter les souscriptions. Tout argent devra être remis au curé lui-même.

LES MISSIONS

Deux pères de la maison des Oblats, de Montréal, prêcheront les différentes retraites

Les RR. PP. Deguire et Le Vacon, de la maison des Oblats de Montréal, prêcheront les missions, dans la paroisse St Joseph, pendant le saint temps de carême. Ce sont deux excellents orateurs sacrés. La première mission commencera, dimanche soir, elle sera prêchée aux dames.

LE MAUVAIS TEMPS

Pas de classe aujourd'hui dans nos écoles

Aujourd'hui à cause de la tempête de neige, il n'y eut pas d'école. Toute la gent écolière s'amuse à patiner devant la porte de leurs demeures, d'autres glissent, lancent des balles de neige. Toutes ces démonstrations prouvent que si les enfants aiment l'école, ils aiment aussi à voir tomber les blancs flocons qui leur procurent les plaisirs du traîneau et du patin.

Un Echo de Pennsylvanie

M. H. W. Rice, Harrisburg, Pa., pourvoyeur général du "Diana ma famille l'utilise d'habitude et le fait sentir tous les jours."

Mme E. RIOPELLE

Vous annonce qu'elle vous vendra sa bonne serge noire si bien connue qu'elle vous a toujours vendue toujours pour $5, pour une semaine seulement. Aussi un lot de culottes pour petits garçons de 3, 4 et 5 ans, tout laine, à seulement 15c la paire. Samedi, trois stamps seront donnés pour un, et toute la semaine prochaine elle en donnera deux pour un. 15f.

LE REV. PERE EMERY, O.M.I.

Le Rév. Père Emery, O. M. I., recteur de l'Université d'Ottawa, est en ce faire une courte visite au presbytère St Joseph, en revenant de Washington, où il avait été dans les intérêts de la reconstruction de l'Université.

REMERCIEMENTS

Mme Chs. Boisvert remercie ceux qui ont contribué au succès de la table des rafraîchissements

Mme Chs. Boisvert, présidente de la table des rafraîchissements aux parties de valentins, désire remercier bien sincèrement les personnes suivantes pour les offres qu'elles ont faites: Jambon, par M. Bourgeois; le pain, par la Dr. Schiller; 5 lbs de beurre, par Mme Geo. H. Sturgis; 5 livres de beurre, par M. Henry Smith; une livre de café et conserve, par M. Lapointe; une livre de café, par M. Maxime Racette; une livre de café, par Mme Auguste Grondin; M. Georges Marchand, un bidon de lait.

Mme Boisvert remercie aussi tous ceux qui ont fourni des gâteaux ou contribué d'une manière ou d'une autre, au succès de la table.

MME CHS. BOIVERT. Présidente.

LE REV. PERE FOURNIER

Les instants du dévoué religieux sont comptés, nous apprend-on

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que le Révd Père Fournier est à la dernière extrémité. Sa mort est attendue d'un moment à l'autre.

LA MORT DE GIBSON

LE CAPITAINE GIBSON N'A PU SURVIVRE A L'ACCIDENT DE L'AUTRE JOUR

Il rend le dernier soupir à l'hôpital St John, hier après-midi, à 3h. 30

Le capitaine Albert H. Gibson, de la station des pompes No 1, rue Lawrence, est mort hier après-midi, à l'hôpital St-John, où il avait été transporté à la suite de la collision de la voiture du département avec un tramway. Il y a quelques jours, collision au cours de laquelle le brave capitaine avait reçu des blessures qui ont eu un résultat fatal. Il faisait partie du département depuis 1884. Il était capitaine depuis 1893. Il laisse son épouse et un fils unique âgé de 10 ans. Il était âgé de 47 ans.

PERSONNEL

M. Edward S. Houle, pharmacien, est retenu à sa chambre, depuis quelques jours par une forte attaque de rhumatisme inflammatoire.

COUR ST ANTOINE, C. O. F.

Les membres de cette cour sont priés de se réunir, jusqu'à nouvel ordre, pour leurs assemblées régulières, les 1er et 3ème mercredis de chaque mois, dans la salle Vincent.

Par ordre du Chef Ranger,
G. A. PAYETTE, M. D.
COUR GARIN, No 185, F. D'A.

Une belle fête, ce soir, dans les salles de la cour, angle des rues Palmer et Middle

Ce soir, dans les salles des Forestiers, angle des rues Palmer et Middle, la Cour Garin, No 185, Forestiers d'Amérique, donne une grande soirée sous forme de danses et autres amusements à leurs membres et amis. Des billet de faveur ont été distribués par les membres de cette cour populaire et nul doute qu'il y aura foule!

COUR A BOIS

M. Ernest Geneet tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00, Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

M. Jean Thellen, qui tient une épicerie au No 470 rue Suffolk, désire annoncer au public qu'il vendra tout le stock épicerie, chaux sucre, conserves, enfin tout ce qui est dans le magasin pour la somme de $400. L'acheteur peut louer le magasin au prix de $2.50 par semaine. 16f

HARDIS BANDITS

Saint-George, Caroline du Sud, 15.—Deux bandits montés sur des chevaux, sont arrivés vers deux heures du matin dans ce village et, la population étant sur ses gardes, ont été reçus à coups de fusil et de revolver. L'un des bandits a été tué presque aussitôt après et son complice, un peu plus tard, par un nègre qui a été grièvement blessé par cet homme et vient de succomber à ses blessures.

Le maire de ce village avait été prévenu de la visite des bandits par un message téléphonique envoyé par une personne inconnue, mais qui, croit-on, serait un ex-complice de ces bandits désireux de se venger d'eux.

Quoi qu'il en soit, aussitôt après avoir reçu le message, le maire a donné l'alarme, et le shérif et les hommes du village, après s'être armés, se sont placés en embuscade dans le voisinage de la banque où les bandits sans méfiance étaient descendus de cheval.

On a trouvé sur les bandits plusieurs cartouches de dynamite qui ne laissent aucun doute sur leurs intentions.

VOLEURS DE BANQUE

Martinsburg (Nebraska), 16 — Un véritable combat s'est engagé entre cinq bandits et une vingtaine de citoyens de cette ville qui, réveillés par **le bruit d'une explosion**, s'étaient levés et armés en toute hâte.

Cette explosion avait eu lieu à la State Bank, où se trouve également le bureau de poste dont les voleurs avaient tout d'abord fait sauter le coffre-fort à l'aide de la dynamite, se préparant à faire subir le même sort à celui de la banque lorsque les citoyens sont arrivés sur les lieux et ont mis les bandits en fuite. Serrés de près, ils se sont réfugiés derrière un mur et ont alors tiré de nombreux coups de revolver sur ceux qui les poursuivaient. Plus de cent coups de feu ont été échangés et finalement, la nuit étant très noire, les bandits ont réussi à s'enfuir en emportant pour tout butin $70 qu'ils avaient trouvés dans le coffre-fort du bureau de poste. Personne n'a été blessé.

Faites-vous inoculer la tuberculose par le nouveau procédé du docteur Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

DECES

(Joseph Albert, entrepreneur)

HEROUX — Marie Blanche Elmina Héroux, enfant de M. John et de dame Elmina Héroux, est décédée hier à la résidence de ses parents, 152 Middle, à l'âge de 11 mois et 10 jours. Les funérailles ont eu lieu à 2h. cet après-midi.

GERMAIN —Elisabeth Germain est décédée à 11h. aujourd'hui après un an de maladie, la consomption, à sa résidence, 88 Ford, à l'âge de 19 ans. La défunte laisse à part son père et sa mère M. et Mme Réal Germain, trois sœurs, Mme Delisle, au Canada, Mlle Alice de Boston, et Mlle Alma de Lowell; quatre frères, MM. Arthur, au Vermont, Armand, Llonidas et Ulysse.

La date des funérailles sera annoncée demain.

LES LIQUEURS BUES

Encore un petit coup de cœur et nous atteindrons le million

Intéressante galerie d'ivrognes cueillis samedi dernier et hier

Samedi le "squad no license", manœuvre cueillie.

d'un nombre incalculable de mandats de recherches est parvenu à faire cinq saisies.

La place d'affaire de Thomas Fyrak, 302 rue Concord, a été visitée et la police a découvert une grande quantité de whisky. On croit que cet endroit est la base d'approvisionnement pour un ancien restaurant de la rue Central. Il n'y a pas eu d'arrestation. La maison d'un nommé Higgins, rue Adams, a été visitée samedi soir par Brown, Corcoran et Atkinson. On y a saisi une petite quantité de liqueurs mais aucune arrestation n'a été faite.

George Slater, 23 rue Marshall, a aussi eu la visite des malcommodes, samedi soir, tard. On y a trouvé un quart de bière et il se trouvait des buveurs dans la maison prétend-on. Pas d'arrestation.

Hier le squad entier a visité l'établissement de David Sweeney, 74 de la rue Lewis. On y a trouvé du whisky et de la bière. Pas d'arrestations.

La 4e alliance saisie opérée dimanche l'a été en arrière de la salle à manger, No 220 rue Middlesex, Frederic Mason a été trouvé porteur de nombreuses bouteilles de whisky et arrêté sous l'accusation d'avoir gardé des spiritueux.

Vingt-un ivrognes ont été arrêtés samedi et six hier. De ce nombre il n'y a qu'une femme, ce qui est un bon signe pour le beau sexe. Il y a trois représentants de Dracut, les autres sont tous des biberons de la Ville aux Fuseaux.

Plusieurs vieux chevaux de retour ont été logé au poste.

Mary A. Kane, 43 ans, a été arrêtée sur la rue Gorham à 12h. 20, hier matin, par le policemen Emly. Elle était ivre. Elle reposait dans un banc de neige et allait être gelée and la police après-midi.

Trouvé

Un loquet en or, trouve sur le tramway de Nashua et Low.ll. S'adresser au No. 30 rue Howard.

LOWELL.—Dimanche matin, un porte-monnaie de dame, contenant une certaine somme d'argent, un chapelet en nacre de perle, une médaille de la Vierge et un livre de prières, ont été perdus par les soussignés et Mme Lapointe, de l'église St-Joseph. Prière de le rapporter au No 17 rue Dodge. On prennet une récompense. 17f

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage à très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 a 71 rue Davidson.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

BEAU CE SOIR ET MERCREDI. UN PEU MOINS FROID CE SOIR. GRANDS VENTS DU NORD-OUEST, DIMINUANT DE VIOLENCE CE SOIR.

36e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 16 FEVRIER 1904. NO. 292.

AUTRE DESASTRE

Un croiseur russe saute et tout son monde périt

Le steamer anglais Foxton Hall a aussi été détruit

Saint-Pétersbourg, 16 — Le croiseur russe de deuxième classe Bogarin a sauté sous l'action d'une mine le 13 février, de la même manière que le torpilleur transport Yenisei. Il avait 197 officiers et marins à bord qui ont tous péri, prétend-on. On ne donne pas de détails du désastre.

LA NOUVELLE CONFIRMEE

Saint-Pétersbourg, 16 — La nouvelle mise en circulation hier que le croiseur russe Bogarin avait sauté et que tous ses officiers et ses marins avaient péri, a été confirmée aujourd'hui par une dépêche de source privée.

Le Bogarin avait 348 pieds de long, 141 de large et un tirant d'eau de 16 pieds. Il avait un déplacement de 3200 tonneaux et filait 25 nœuds à l'heure. Son armement se composait de six canons de quatre pouces, huit canons de un pouce, deux 1.4 et trois canons mécaniques. Il avait aussi six lance-cœure de torpilles. La dernière fois qu'on a parlé du Bogarin c'est à l'engagement de Port Arthur.

Londres, 16 — Le grand nombre de dépêches de l'Extrême-Orient publiées ici hier matin, sont encore caractérisées par le manque de définition exacte de la situation des affaires. Des rumeurs nombreuses confirmées et non confirmées sont données, et parmi elles se trouve la nouvelle d'un autre engagement à Port Arthur, dans lequel les Russes ont perdu huit bateaux coulés et dix capturés.

Un correspondant du Daily Mail qui a été témoin de la bataille confirme ce matin les dépêches donnant des détails précédents de la bataille, et dit aussi qu'un torpilleur japonais a coulé et un autre dont l'équipage s'est échappé est entre les mains des Russes. Il dit aussi que les Japonais ont perdu un cuirassé et en ont eu un autre mis hors de combat et que le colonel du 1er régiment russe a été tué pendant le bombardement par un obus.

Des câblogrammes au Daily Mail, de Wei Mai Wei et de New Chuang rapportent qu'une flotte japonaise avec transports est dans la baie Pechi Li apparemment les soldats débarqueront à Port Dalny.

A propos des rumeurs d'un autre bombardement à Port Arthur, les propriétaires d'un paquebot anglais Foxton Hall (De Barry, 11 décembre, via Port Said, pour Port Arthur, chargé de charbon) qui a été retenu par les Russes à Port Arthur, ont reçu la nouvelle qu'il a été détruit par le feu.

LE MARQUIS ITO

Tokio, 16 — Le marquis Ito a, hier, donné aux journaux une expression écrite de ses sentiments envers la population américaine.

C'est avec satisfaction, dit-il, dans le document, qu'il voit les symptômes d'une sympathie ajoutante avec laquelle la population libre de pensée de votre grande nation semble regarder la crise présente. Nous avons fait notre possible pour obtenir une paix en règle avec les Russes mais ils n'ont pas voulu le faire.

Il ajoute aussi: "Je prends l'opportunité d'exprimer mes remerciements encore une fois pour l'hospitalité cordiale que j'ai reçue pendant mon séjour en Amérique."

PRETS A PRENDRE LES MERS

Nagasaki, 13, via Shanghai, 16 — La mobilisation de l'armée japonaise a été arrangée méthodiquement. On croit que 300,000 hommes de troupes sont maintenant prêts à marcher sans parler des défenses nationales. Les mouvements des troupes sont gardés secrets. Elles marchent le soir vers leur but à Sareto, Kuse, Maji et Yokusata et les équipages des trains ordinaires sont éteintes lorsqu'ils passent près des trains de soldats.

LES PRISONNIERS BIEN GARDES

Séoul, mercredi, 10 (en retard)—Le consul russe à Chemulpo est maintenant sous la garde des troupes japonaises. Aujourd'hui, tous les autres russes de la ville ont reçu ordre d'entrer dans une grande maison, où l'a seront retenus, attendant l'action des autorités.

Le ministre russe à Séoul a été requis de se retirer par le ministre japonais et il a consenti à s'en aller.

Il y a maintenant sur le cuirassé français Pascal 214 Russes, dont deux commandants et 14 officiers et 21 hommes sont blessés. Six des blessés sont morts. On sait maintenant que le cuirassé russe Variag a eu 40 hommes et un officier, un comte, tué pendant l'engagement récent à Chemulpo. Le Variag avait des blessés parmi les quels était le capitaine Rudenf, qui était commandant du cuirassé. Sur les cuirassés anglais et italiens il y a des réfugiés russes. Les blessés sont sur le vaisseau anglais.

ROBERTS SE RETIRE

Londres, 16—On annonce officiellement que Lord Roberts s'est retiré du War Office, mais qu'à la demande spéciale du premier ministre Balfour il se tiendra à la disposition du comité de la défense impériale.

Le duc de Connaugh a été nommé inspecteur général d'après le système de la forme de l'armée.

LA MILICE SUR PIED

Richmond, Virginie, 16 — Presque toute la milice d'Etat a reçu ordre de prendre les armes pour protéger Williams que la "populace" menace de massacrer.

M. ANATOLE LEROY-BEAULIEU

C'est lui qui donnera les conférences du cercle français de Harvard cette année

Boston, 16—Le septième conférencier annuel engagé en France par le Cercle Français de l'Université de Harvard pour faire les conférences Hyde à Harvard sera cette année M. Anatole Leroy-Beaulieu, qui fera aussi des conférences sous les auspices de la Fédération des Alliances Françaises aux Etats-Unis.

M. Anatole Leroy-Beaulieu est un publiciste de grand renom, membre de l'Institut de France, et il est frère du fameux économiste Paul Leroy-Beaulieu. Il est né à Lisieux, en Normandie en 1842.

Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages importants et il a été pendant longtemps un collaborateur assidu de la célèbre "Revue des Deux Mondes."

ACTE D'UN FOU

Il essaie de tuer sa femme et se donne ensuite la mort

Blackstone, 16—Modeste Henry, un ouvrier en caoutchouc, demeurant dans le district de Millville, a tenté de tuer sa femme d'un coup de revolver et s'est ensuite attaqué à elle avec un instrument tranchant.

Le malheureux s'est ensuite donné la mort. Sa femme est dans un état critique.

On croit que Henry, qui était âgé de 63 ans, a agi sous l'impulsion d'une crise de folie.

IL COMPARAIT EN COUR

Roanoke, Virginie, 16—Henry Williams, qui a avoué être l'agresseur de Mme George L. Shields et de sa fille âgée de trois ans, le 30 janvier dernier, a comparu en cour sous l'accusation d'avoir violenté Mme Shield's et sa fille.

FATAL INCENDIE

Un feu cause la mort de trois personnes à Montreal

Sept autres personnes sont plus ou moins grièvement blessées

Montréal, 16 — Trois personnes ont perdu la vie et sept autres ont été blessées au cours d'un incendie qui s'est déclaré dans un édifice à cinq étages, coin des rues Notre-Dame et St Gabriel.

Louis Desjardins, un ancien marchand bien connu de la rue St Laurent, et depuis nombre d'années commis-voyageur pour la maison Gault Bros., a été l'une des premières victimes. Du quatrième étage on le descendit, au bout d'un câble, brûlé et asphyxié. A peine avait-il pris place dans la voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame, qu'il expirait.

Mais, le cadavre était transporté à la morgue. Le défunt qui demeure au No 403 rue Cadieux, fut reconnu par son frère et son père. Un de ses petits garçons élève au Mont Saint-Louis, achetait un journal, et l'apportait à la maison pour le faire lire. On juge du désespoir de la pauvre mère en voyant le nom de son mari figurer au nombre des victimes de l'incendie.

M. Louis Desjardins laisse pour le pleurer six enfants dont quatre garçons et deux filles.

Les autres morts sont: Frank Clowe, 48 ans, et Mlle Bélisle, jeune fille de 20 ans environ.

Les blessés: Madame L. Plante, 53 ans; Mlle Corinne Plante, sa fille, 21 ans; Mme Gagné. 50 ans; Addard Pelletier, Mme A. Pelletier; M. E. Cordelier, 38 ans; Max. Lubinsky, pompier du poste No 7.

FRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traitées étrangères les plus bas taux.

Heures, 8h. a. m. à 3h. p. m. Samedis, 8h. a. m. à 12h. m. à 8h. p. m.

Rue Middlesex et Post Office Ave

FEU M. A. HANNA

Le brillant sénateur de l'Ohio décédé hier soir à Washington

Les funérailles auront lieu à Cleveland, lieu de sa résidence

Washington, 16—Le sénateur Marcus Alonzo Hanna est mort hier soir, à 6h 40, dans les appartements privés qu'il occupait avec sa famille au Arlington Hotel, après une maladie de deux mois qui a été marquée par des convalescences apparentes. Des recherches, et subitement changé en fièvre typhoïde, que son état de faiblesse ne lui a pas permis de supporter.

Quand le vieil homme d'Etat reçut le dernier soupir, tous les membres de sa famille étaient dans la chambre, excepté Mme Marc. Hanna, qui était sortie depuis quelques minutes seulement ainsi que M. et Mme Daniel Hanna, fils et belle-fille du défunt.

Quand la dernière faiblesse survint, il était environ 6h.20. Les Drs Carter et Osler étaient auprès du malade. Ils ne voulurent plus donner d'espoir et firent avertir tous les membres de la famille.

Mme McCormick, une des filles du sénateur, et Mlle Phelps, assistèrent à la mort. M. et Mme Daniel Hanna furent les premiers arrivés et ils ne rendirent immédiatement à la chambre de Mme Hanna, mère, pour l'amener au chevet du malade. Pendant ce temps, M. et Mme Parsons, et M. H. M. Hanna étaient entrés dans la chambre. M. Dover se tenait dans la porte. Le sénateur n'eut pas d'agonie.

Peu après la fin du sénateur, Mme Hanna pénétra dans la chambre, Elle a supporté ce coup avec un grand courage.

Des amis se sont de suite occupé des préparatifs pour les funérailles. Il y aura un service demain au Conrès et le président, le cabinet et les fonctionnaires civils y assisteront. Après ce service, des trains spéciaux transporteront la dépouille mortelle du défunt, la famille et les amis à Cleveland, où auront lieu les funérailles.

BIOGRAPHIE

Marcus Alonzo Hanna est né à Nero Lisbon (Lisbon aujourd'hui), Ohio, le 24 septembre 1837. Il passa presque toute sa vie dans l'Etat où il naquit, y ayant des intérêts dans les affaires comme dans la politique à partir de la date où il entra dans la vie publique. Il reçut son instruction dans les écoles publiques.

Il entra dans la vie comme commis dans une épicerie en gros, mais son indomptable énergie lui gagna vite une place au nombre des propriétaires. Il prit des intérêts dans plusieurs affaires de la ville et de l'Etat et devint le chef de la maison Marc Hanna Coal Co., directeur de la Globe Ship Manufacturing Company, président de la Union National Bank, président de la Cleveland City Railway Company, président de la Chagrin Mining Company.

Dans toutes ces entreprises il eut du succès et amassa une grande fortune. Il fit son entrée dans la politique nationale à l'élection de McKinley en 1896 et devint sénateur en 1903. Dernièrement, il fut de nouveau élu sénateur pour six ans par la législature de l'Ohio.

SYMPATHIES DU GOUVERNEUR BATES

Boston, 16—En apprenant la mort du sénateur Hanna, hier soir, le gouverneur Bates a dit:

"Le sénateur Hanna était un des hommes les plus brillants du pays. Bien qu'il y a quelques années il n'était pas connu en dehors des affaires. Pendant ces deux dernières années, il a forcé le respect américain à la respecter, à reconnaître sa grande habilité et son dévouement."

CE QUE DIT MOODY

Haverhill, 16—Le secrétaire de la marine, M. Moody, a dit, hier, lorsqu'on lui a montré le télégramme annonçant la mort de Marcus A. Hanna:

"Je considère la mort de M. Hanna comme une grande perte pour le parti républicain, une grande perte aussi pour le sénat, enfin une perte pour toute la nation. Je le connaissais bien et l'estimais beaucoup. C'était un homme avec lequel il fallait compter, un homme dont la place sera difficile à remplir."

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

Ayer's CHERRY PECTORAL

Les médecins ne sont affligés de la toux que très rarement. Ils gardent ce vieux remède de toux dans la maison. Toux, poumons faibles.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Grand Succes

Notre vente de paquets à 25 cts a obtenu un grand succès aussi nous avons décidé de la continuer jusqu'au samedi le 13.

Nous avons reçu une grande variété de nouveaux objets que nous avons mis dans les paquets pour la grande vente de samedi.

Venez choisir au plus vite afin d'avoir le meilleur choix.

Voyez le rapport des gagnants sur une autre colonne.

FRANK RICARD

A. G. Pollard & Co.

Vente Speciale Mercredi Sous-Sol.

175 Doz. de Belles Chemises POUR HOMMES

Bonne qualité de Guingan, confection de première classe, couleurs garanties ne pas changer. Valeur de 50c, à

35c ch. 3 pour $1.00.

NOUS DONNONS des Timbres Bleus

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

NAPOLEON ET SON FILS

Paris, 3 février.

Le nouvel académicien, M. Frédéric Masson, vient de publier sur "Napoléon et son fils", un ouvrage aussi instructif qu'intéressant, qui s'ajoute à la série déjà longue de ses ouvrages sur le grand empereur.

"Le fils de Napoléon, écrit M. Frédéric Masson, ne vaut que par son père; il n'attendrit pas parce qu'il est le fils de l'Homme. Il n'a joué aucun rôle; il n'a exercé aucune action sur l'humanité; il est une épave que les flots ballottent quelque temps avant de l'engloutir, mais qui demeure toujours un lambeau du navire dont la tempête l'a arraché. C'est Napoléon que l'on cherche dans son fils; c'est la liaison entre ces deux êtres qui importe à l'histoire. Donc, ce qu'il convient d'étudier, ce sont les conséquences que le sentiment de la paternité a produites sur la mentalité, les projets et les actes de Napoléon; et à l'inverse, les effets, chez son fils, du sentiment filial."

L'un des chapitres de l'ouvrage est consacré aux préparatifs qui précédent la naissance du roi de Rome. Au cun détail n'a été oublié. Les gouvernantes sont désignées, la nourrice est choisie, un personnel domestique spécial a été recruté en vue du service du prince. On a préparé ses appartements, son mobilier, ses berceaux. Mais ceci n'est rien encore....

"Pour l'usage de l'enfant impérial, tous les ustensiles sont de vermeil : grande jatte aux anses ornées de têtes de chérubins ciselées en ronde bosse; pot à eau à frise de camées; cuvette à bord orné d'une moulure à feuilles ; écuelle à deux anses, tasse timbale, paire de flambeaux, réchaud, bouilloire, petite cafetière, bassinoire, pot de nuit, tout est de Biennais, qui réclame 8,316 francs. Mme de Montesquiou n'est point été si ambitieuse. "Pour l'économie, dit-elle, on eût pu ne faire exécuter en vermeil que les pièces les plus apparentes et laisser le reste en argent"; car tout ce luxe coûte, et il faut encore monter la maison de la gouvernante; mais, pour les deux tables du service d'honneur et les quatre autres tables des domestiques, le grand maréchal fournira le nécessaire, de même que, pour les chambres, sauf les meubles portatifs, quelques bureaux et bibliothèques pour la gouvernante, on ne suffira avec le Garde-Meuble. Il faut que le fonds de 64,000 francs, fait par l'empereur pour l'ameublement, ne soit pas dépassé.

"On a préparé tout de même le trousseau de couches et la layette. Le trousseau de couches de l'impératrice, pour lequel l'empereur a ouvert à la dame d'atours un crédit de 100,000 francs, a été calqué sur celui qui fournit à la reine Marie-Antoinette lors de la naissance de Madame Première, le 28 novembre 1778, par Vanot, linger, rue Saint-Denis, 97. Il fallait à 100,000 livres, plus le lit de dentelles; c'était le moins cher des trousseaux de couches qu'eût la reine, les autres montant, le lit non compris, de 145,000 à 170,000 livres.

"Le trousseau de couches qu'a commandé Mme de Lorgy comporte donc deux camisoles d'Angleterre et deux de point à l'aiguille à 1,500 francs pièce; deux bonnets d'Angleterre et deux de point à 600 francs, plus quelques-uns de Marie-Antoinette, on avait payé 10,632, 12,674 et 13,299 livres. On rattrapait tout excédent; ce n'est d'ailleurs qu'un trousseau de linge et par la suite, la nourrice aura mieux.

"Celle qui a été chez entre les trois qu'on a retenues, Marie-Victorine-Josephine Mollet-Goux, a vingt-quatre ans, était née à Chaillot le 1er décembre 1787. Son père, marchand de vin, a été établi d'abord à Sorrente, puis à Bellon, dans l'Ain. En 1808, elle a épousé Pierre-Vincent Auchard, avec qui elle est venue loger à Paris au coin marché du vin au détail. C'est une grosse mère, fraîche, fonde, très saine, dont la figure, sous le bonnet parisien riche qui complète, prend un air de bonne bourgeoise riche; elle a de belles dentelles

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
48 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 16 février 1904.

Lord Roberts ne fait plus partie du War Office anglais. Combien d'autres auraient dû en sortir avant lui!

Le sénateur Hanna qui vient de disparaître est le plus bel exemple du "Self Made Man" qu'ait encore fourni la politique américaine.

Les soldats de marine américains sont de vrais policemen internationaux. Après avoir fait la patrouille à Colon, les voilà maintenant qui vont maintenir l'ordre à Saint Domingue.

La France, comme la Russie, accepterait, dit-on, la note du secrétaire Hay, mais à condition que cette note ne parle pas, à l'heure qu'il est, de la Mandchourie comme partie intégrante de la Chine.

"Le Journal", tel est le titre d'une nouvelle publication française paraissant toutes les semaines à Hodjeda. Nous souhaitons cette nouvelle confrère tout le succès qu'il mérite. M. Mayrand est propriétaire du journal.

Un correspondant de Clifton offre $100 au ministre du culte, en cette ville, qui pourra prouver l'immortalité de l'âme par le texte du nouveau ou de l'ancien testament. C'est une maière comme une autre d'offrir un don.

Nous nommons au 16 février, le thermomètre est en bas de zéro et nos rues sont remplies de neige durcie depuis un mois et demi qu'elle a commencé à tomber. La chose est incroyable et il y a au moins cinquante ans qu'elle ne s'est vue ici.

Il faut encore des lois pour protéger les négres citoyens dans la Virginie. Et la population de cet Etat est probablement la plus montée contre la Russie dans le présent conflit parce que les sujets du tsar se sont montrés durs envers les Juifs de Sibérie.

Mark Hanna, bien qu'ayant eu des débuts modestes, fut non seulement un homme d'affaires exceptionnels, il devint encore homme d'Etat consommé et sa parole faisait loi au sénat des Etats-Unis où il venait d'être envoyé pour six ans encore par la législature de l'Ohio.

La liberté des mers

Pendant les négociations entre la Russie et le Japon, qui ont précédé la rupture, on a annoncé que le gouvernement de Saint-Pétersbourg était prêt à laisser toute la mer du Japon aux japonaise en Corée, à la condition que la côte méridionale de la péninsule coréenne ne fût pas fortifiée. La Russie exigeait aussi que les fortifications déjà construites éventuellement par les Japonais à Masampho, ne barrassent la route maritime entre Port Arthur et Vladivostok, ce qui équivaudrait à fermer le détroit de Corée.

Aujourd'hui, une dépêche de Londres nous dit que le ministre du Japon, dans une entrevue avec un journaliste, s'est déclaré des récents événements militaires qui vont permettre au gouvernement de Tokio d'établir à Masampho des ouvrages de défense qui ferment le détroit de Corée. Il ne faut pas oublier de voir dans une question des détroits qui surgit en Extrême-Orient et qui devra principalement intéresser les gouvernements d'Europe et d'Amérique.

Le Japon entend donc reconnaître

Pept-iron est la Preparation de Fer la plus Recente

Il ne sert pas aux deuts et n'occasionne pas la constipation, il a eu un plein succès chez les personnes qui n'ont pas été capables de faire usage de métal médicinique et constitue dans les personnes pâles, faibles et agitées un tonique.

Peptiron met du fer dans le sang, de la couleur dans le visage, de la force dans les nerfs. Il donne aux santé nouvelle.

Peptiron est fait de deux substances qui se trouvent combinées dans le corps humain, le fer et l'hypophosphite de chaux. Nous croyons que cette fois le remède tient par ce principe à une science et sur la question de la nomination d'un surintendant des édifices publics.

M. Driscoll a obtenu, à la dernière séance, 13 votes, c'est-à-dire un de moins qu'il ne lui en faut pour être nommé. Les autres candidats se partageaient le vote des 14 conseillers voyant contre M.Bibeault. Il n'est donc pour eux aucune chance d'être élus. Pourquoi, s'ils ne se retirent pas, les conseillers votant pour eux ne obtenir ils pas à la majorité, qui, après tout, doit gouverner dans tout corps administratif. C'est ce que la peuple veut et en acceptant au désir du peuple les conseillers ne font pas soulever un acte recommandable, qui est l'accomplissement de leur devoir, mais attirent encore à eux les sympathies politiques qui leur seront très utiles dans les élections à venir. Qu'ils réfléchissent donc et prennent enfin une décision.

Feu M. A. Hanna

Marcus Alonzo Hanna, dont le peuple américain tout entier doit aujourd'hui déplorer la mort, fut un de ces hommes qui, rustés dans l'ombre pendant leur jeunesse, occupés à perfectionner leur intelligence, à acquérir l'importance à laquelle leur donnait droit leur génie, montent tout d'un coup au plus haut degré, s'imposent à l'attention du public par leurs rares qualités, ainsi par leur mérite. Fait effet, avant la campagne présidentielle de 1896, on n'avait guère entendu parler de Hanna, mais, dans cette lutte, il se fit tant valoir, contribua pour une si forte part au succès du candidat républicain, William McKinley, que le nouveau chef du peuple était à peine entré en fonctions qu'on attribuait à Marc Hanna, à son influence, tous les actes passés par l'administration. Cette accusation confrère tout le succès qu'il mérite. M. Mayrand est propriétaire du journal.

Un correspondant de Clifton offre $100 au ministre du culte, en cette ville, qui pourra prouver l'immortalité de l'âme par le texte du nouveau ou de l'ancien testament. C'est une maière comme une autre d'offrir un don.

Nous nommons au 16 février, le thermomètre est en bas de zéro et nos rues sont remplies de neige durcie depuis un mois et demi qu'elle a commencé à tomber. La chose est incroyable et il y a au moins cinquante ans qu'elle ne s'est vue ici.

Il faut encore des lois pour protéger les négres citoyens dans la Virginie. Et la population de cet Etat est probablement la plus montée contre la Russie dans le présent conflit parce que les sujets du tsar se sont montrés durs envers les Juifs de Sibérie.

Mark Hanna, bien qu'ayant eu des débuts modestes, fut non seulement un homme d'affaires exceptionnels, il devint encore homme d'Etat consommé et sa parole faisait loi au sénat des Etats-Unis où il venait d'être envoyé pour six ans encore par la législature de l'Ohio.

La liberté des mers

Pendant les négociations entre la Russie et le Japon, qui ont précédé la rupture, on a annoncé que le gouvernement de Saint-Pétersbourg était prêt à laisser toute la mer du Japon aux japonaise en Corée, à la condition que la côte méridionale de la péninsule coréenne ne fût pas fortifiée. La Russie exigeait aussi que les fortifications déjà construites éventuellement par les Japonais à Masampho, ne barrassent la route maritime entre Port Arthur et Vladivostok, ce qui équivaudrait à fermer le détroit de la Corée.

Aujourd'hui, une dépêche de Londres nous dit que le ministre du Japon, dans une entrevue avec un journaliste, s'est déclaré des récents événements militaires qui vont permettre au gouvernement de Tokio d'établir à Masampho des ouvrages de défense qui ferment le détroit de Corée. Il ne faut pas oublier de voir dans une question des détroits qui surgit en Extrême-Orient et qui devra principalement intéresser les gouvernements d'Europe et d'Amérique.

Le Japon entend donc reconnaître

Chronique de Paris

La condamnation a été plus sévère.

— Mme Réjane dans un accident. — L'hippodrome propriété d'un Américain

Paris, 16 — La duchesse d'Uzès ayant fait appel du jugement la condamnant à 16 francs d'amende, a été condamnée à 100 francs d'amende par la cour d'appel.

Il s'agissait d'une infraction à la loi sur les associations religieuses, la duchesse ayant mis en service la Bourdaudt à la disposition d'une religieuse, Mlle Estard, dans le but d'établir une congrégation.

— Les nerfs de Mme Réjane ont été mis à une rude épreuve, une d'un accident d'automobile qui s'est produit mercredi soir. Elle avait quitté le théâtre après minuit, et se rendait chez elle dans une automobile qu'elle conduisait elle-même, lorsque elle traversa, rue du Rivoli, M. Hubert Perron, riche fabricant. Mme Réjane sortit immédiatement et alla à relever sa victime. M. Perron était gravement blessé à la tête et avait les deux jambes brisées. Après qu'une voiture l'eut transporté chez lui, Mme Réjane s'est éloignée.

—M. Bostock, le fameux dompteur, a acheté l'hippodrome de Paris, qu'il considère comme la plus magnifique salle d'amusement du monde entier. C'est un immense édifice dont l'exécution a coûté 10 millions de francs; il contient 12,000 place assises. Dorénavant, ce sera le rendez-vous des dompteurs célèbres d'Amérique.

M. Bostock a dit: "Je considère Paris comme la plus grande ville d'amusement de l'univers. J'aime les Français, et je les trouve plus capables d'apprécier les choses que les Américains eux-mêmes."

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête son traitement guérit. Plus de sourds à cette nouvelle méthode du Docteur Nicholson. Plus de malades, de toutes parts on nous écrit, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous aujourd'hui votre description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous donnerons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12th St., New York.

LE NOUVEAU DIOCESE

Rome, 16 — On dit dans les cercles religieux que le cardinal Gotti a fixé à la prochaine réunion de la Sacrée Congrégation de la Propagande la discussion de la division du diocèse de Providence, R. I., et de la nomination du premier évêque de Fall River.

Il n'est plus question de Mgr Brady, évêque auxiliaire de Boston, comme chef du nouveau diocèse. Le Pape lui réservera les fonctions de conducteur de Mgr Williams, avec droit de succession.

Le R. P. Stang, de Providence, est le prêtre qu'on désigne généralement pour le siège épiscopal de Fall River. Il est aussi question d'un autre prêtre, franco-américain celui-ci, dont d'éminents amis auraient représenté aux autorités romaines l'opportunité de le nommer, étant donné que la majorité de la population catholique du futur diocèse est d'origine franco-canadienne.

EN ANGLETERRE

Londres, 16 — Les libéraux ont remporté une victoire dans l'élection particielle d'un membre du parlement, qui a eu lieu dans la division de St Albans d'Hertfordshire.

Le vicaire Gibbs, candidat conservateur, a obtenu 4,625 voix et M. Bamford Clack, candidat libéral, en a obtenu 4,757, soit une majorité de 132 voix.

L'élection a eu lieu par suite de la démission de M. Gibbs chaud partisan de M. Chamberlain, qui avait servi d'agent à l'amirauté pour l'achat des navires chiliens.

SUICIDE D'UNE JEUNE FILLE

Chicago, 16 — Florence Wellmer, âgée de 15 ans et élève de la High School, vient de se donner la mort en buvant le contenu d'une fiole remplie d'acide phénique.

Le beau-père de la jeune fille s'étant aperçu qu'elle se laissait courtiser par un jeune homme, lui fit remarquer qu'elle n'était pas en âge de se marier et ferait beaucoup mieux de s'occuper de ses études que de fleurter; puis, comme Florence Wellmer ne tenait aucun compte de ses observations, il lui défendit de sortir de la maison. La jeune fille promit alors de ne plus s'occuper de son amoureux et ayant reçu l'autorisation d'aller de nouveau à la High School, elle sortit de chez elle, en disant qu'elle y allait, mais, puis après avoir passé la journée à l'école elle retourna à la maison où quelques heures plus tard on la trouvait morte dans sa chambre.

Près d'elle se trouvait une note dans laquelle elle disait qu'elle préférait se donner la mort que de vivre sans revoir son amoureux.

LES SYMPATHIES FRANÇAISES

Paris, 16—Le "Temps" de Paris publiait, l'autre jour, un article général invitant le gouvernement français à venir en aide à la population et vivement frappée de la ville nouvelle de Kingsville (Missouri) tremblement de terre. Dans le même article, notre confrère déplorait l'état d'esprit qui, à son avis, régnerait dans les pays du nord, où ce qui est relatif aux relations avec la France. "On ne nous connaît plus, on nous oublie. C'est vers l'Allemagne que se tournent tous les regards et toutes les curiosités."

A ce propos, le grand journal national ajoute: "Le Vaterland Gang" se fait le porte-parole de la gratitude du peuple norvégien, profondément touché par cette manifestation de sympathie venue de France. Puis il ajoute:

"Le "Temps" se trompe s'il croit que les sympathies des peuples du nord s'éloignent de la France. Jamais l'influence prépondérante du génie français sur les esprits n'a été, dans les pays du nord, plus manifeste que ces dernières années. L'élite de ces peuples suivie constamment aux sources intellectuelles si riches de la grande nation. Même dans les couches profondes de la population, la France est aimée et sa gloire répandue. Nous n'attendons pas que la nation française se nos efforts, d'autant plus que chaque signe d'intérêt est apprécié. Nous sommes fiers de l'amitié de la France et acceptons de voir se manifester un rapprochement réciproque toujours plus intime, des rapports intellectuels, plus approfondis, un échange économique plus fructueux."

LE GRAND FEU DE LOWELL

Reste encore à venir. Avez-vous une maison ou un ameublement à faire assurer? Rappelez-vous le grand feu de Baltimore et voyez Frank M. Brogan, 89 Mount Washington. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez.

L'ESPRIT ALLEMAND

(Les prédictions de "Simplicissimus.")

Paris, 3 février.

Nous vivons au temps des prophéties. La connaissance des événements futurs nous passionne. Le grand journal satirique de Munich, "Simplicissimus", a voulu fournir sa contribution à la découverte de l'avenir. Voici, d'après lui, les faits principaux qui se produiront en Allemagne pendant les mois prochains:

15 février: Le reichstag se réunit. Dans les deux cours allemandes il se produit un scandale conjugal.

16 février: A Chemitz, un sergent est condamné à trois fours d'arrêt pour avoir systématiquement maltraité des soldats de telle sorte qu'ils en sont morts.

17 février: Le reichstag est dissous.

18 février: A Magdebourg, un officier fraîchement uni arrache des bras de sa nourrice et condamné pour lèse-majesté.

19 février: Dans l'une des cours allemandes il se produit un scandale conjugal.

20 février: La "Galerie Nationale" de Berlin est transformée en caserne.

26 février: A Munich, un sous-officier est condamné à deux jours de prison pour avoir fait un de ses subalternes.

28 février: En Bavière, un prince est nommé général de division à la suite d'un différend angineraire de sa naissance.

4 mars: Le reichstag est convoqué.

5 mars: Dans l'une des cours allemandes il se produit un scandale conjugal.

7 mars: A Chemnitz une femme de quatre-vingt-quinze ans est condamnée à cinq ans de prison pour crime de lèse-majesté.

8 mars: Le reichstag est dissous.

16 mars: A Heidelberg, un soldat d'infanterie marche involontairement sur le pied de son sergent. Il est condamné à dix ans de bagne.

18 mars: Dans l'une des cours allemandes il se produit un scandale conjugal.

19 mars: La rechstag est convoqué.

28 mars: En Saxe, introduction de la monarchie absolue.

28 mars: La "Gazette de l'Allemagne du Nord" publie un article historique du professeur Loreux prouvant que Bismarck n'a jamais existé et qu'il n'est en réalité qu'un produit de l'imagination populaire.

29 mars: En Bavière, un prince nouveau-né est nommé général.

GARGANTUAS EN JUPONS

New York, 15—Un banquet dont on se rappellera longtemps à Harlem, est celui qui vient d'être donné par un club aux cinq cents dames qui en sont membres.

A ce dîner, il a été servi 800 livres de bifteks, 600 livres de côtelettes, 200 paels de céleri, 3000 petits pains, 20 gallons de "ice cream", 4 barils d'ale, 20 gallons de champagne et de punch, et 35 galons de café.

Commencé vendredi à 9 heures du soir, le banquet ne s'est terminé que le lendemain matin à 6 heures, après que les dames présentes ont eu englouti toutes les victuailles qu'on leur a servies.

A celle qui a donné les preuves du meilleur appétit, un prix a été offert et cette dame que nous appellerons Mme X, femme d'un boucher bien connu à la ville, a bien mérité ce prix, car elle a dévoré en 35 minutes un bifteck de six pouces d'épaisseur et qui ne pesait pas moins de onze livres.

En plus, pour faire passer les morceaux, elle a bu une douzaine de verres d'ale et deux bouteilles de champagne.

Mme X avant de toucher à son bifteck, avait mangé pour y goûter seulement, une demi-douzaine de côtelettes de mouton et quelques pleds de céleri avec une douzaine de petits pains.

Elle pèse 350 livres seulement, son physique est agréable et son mari qui, comme nous le disons plus haut, est boucher, était tout rayonnant du succès de sa femme, d'autant plus que c'est lui qui avait fourni la viande du banquet.

Sans contredit, cette femme est une magnifique réclame pour un boucher et c'est fort heureux qu'elle en ait fait choix pour mari, car il est probable que peu d'hommes seraient heureux d'avoir le bonheur de posséder une fourchette semblable.

Le second prix a été décerné à Mme B qui, quelques pesant 250 livres, a déclaré qu'elle n'avait plus faim après avoir mangé dix livres et demie de bifteck.

Enfin, le troisième prix a été donné à une jeune fille de 18 ans, pesant 5 pelne 120 livres et qui s'est arrêtée après un neuvième livre de bifteck et quelques côtelettes, ne sentant plus elle avait mangé un quart de gallon "d'ice cream", ce qui, a-t-elle déclaré, lui avait coupé l'appétit.

Après le banquet, on a dansé pour activer la digestion et ces dames ne se ressentent nullement des suites de ce banquet que Gargantuas s'il vivait encore, aurait été certainement très heureux de présider.

Faites-vous instantanément les cheveux par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

Une Bonne Médecine

BEECHAM'S PILLS

POUR

Estomac Faible
Digestion Imparfaite
Foie Inactif

ET TOUS LES

Désordres Bilieux et Nerveux

Quelques doses de Beecham's Pills ont de l'effet sur ces organes vitaux. Elles nettoieut, renforcient et ramènent le système à une condition de santé. Elles chassent toutes les impuretés du sang et débarrassent l'estomac et les intestins des gaz empoisonnés. Elles donnent de la force aux organes digestifs et aident la nourriture à s'assimiler proprement. L'appétit revient et l'insomnie disparaît. Les Beecham's Pills accomplissent ceci sans l'aide d'autres remèdes. Elles se vendent bien parce qu'elles guérissent bien. Et'es guérissent parce qu'elles sont un bon remède. Elles se font une renommée. Vous parlerez d'elles quand vous les aurez essayées.

Vendues partout 10c et 25c.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnés	Perdues	P.C
Hudson	4	1	.800
So. Framingham	6	2	.750
Natick	9	7	.562
Lowell	24	23	.511
Manchester	23	26	.469
Haverhill	21	25	.457

LOWELL BATTUS

CE SONT LES HUDSON QUI LEUR ADMINISTRENT UNE DEFAITE DANS UNE FORTE PARTIE

Les Manchester aussi subissent une défaite contre les So. Framingham

Hudson, 16—Hier soir, les Lowell qui ne comptaient presque tout de nouveaux joueurs, furent battus, ici, par les locaux. Les visiteurs sont très forts lorsqu'ils jouent ensemble, mais si les joueurs travaillent seulement pour la gloire individuelle, ils sont certains de perdre la partie. Les locaux se distinguèrent en passant la balle, ce qui leur donna la victoire. Le score final a été de 53 à 23.

LOWELL		HUDSON
Kane lf		rb Haggerty
Mathieu rf		lb Kennedy
Getzinger c		c Loos
Abbott lb		rf Evers
Tighe rb		lf Leighton
Hudson	Leighton	2—0
Hudson	Haggerty	4—0
Hudson	Haggerty	6—0
Hudson	Kennedy	8—0
Hudson	Leighton	10—0
Lowell	Kane	10—2
Hudson	Leighton	12—2
Hudson	Leighton	14—2
Lowell	Kane	14—4
Lowell	Tighe	14—6
Hudson	Leighton	16—6
Hudson	3e foul	17—6
PERIODE		
Hudson	Kennedy	19—6
Hudson	Haggerty	21—6
Hudson	Leighton	23—6
Lowell	Abbott	23—8
Lowell	Kane	23—10
Lowell	Getzinger	23—12
Hudson	Leighton	25—12
Lowell	3e foul	25—13
Hudson	3e foul	26—13
Hudson	Leighton	28—13

Kane et Tighe, anciennement des Lawrence, sont maintenant des Lowell, qui en tête du score individuel, avec 188 et 107 goals respectivement. Les suivants ont fait plus de 30 goals: Allard des Lowell et Donnelly des Manchester, 90 chacun; Healey et Devlin des Manchester, 95 et 85 respectivement; Doyle des Haverhill, 74; Herron des Lawrence 71; Low des Haverhill 69, Abbott et Field des Lowell, 68 et 54 respectivement; Qualey des Manchester 54; Sykes des Lawrence 52, Hough des South Framingham 49, Regan des Manchester 46, Punch des Natick 43, Caires des Lowell 41; Fogarty des So. Framingham 40; Lynch des Manchester 39; Harrington, Kelliher et Horan des Haverhill et Holleron des Lowell, chacun 38; Martens, des Natick, 37; Mathieu, des Lowell, 30.

Les C. M. A. C. pratiquent tous les soirs

et ils sont certains de donner une bonne dégelée aux visiteurs, les Defenders A. C. de Cambridge, qui viendront samedi.

(Ligue Militaire)

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnés	Perdues	P.C.
Compagnie G	14	0	1.000
Compagnie L	11	6	.515
Compagnie M	7	6	.538
Compagnie F	3	9	.250
Compagnie L	2	11	.154

Pas de partie dans la ligue militaire ce soir.

Fawcett a logé la balle 69 fois, Mitchell 50, Meehan 40 et Regan 37

Dimanche soir, la Cie M se mesurera avec la Cie F, à Lawrence.

La partie qui devait avoir lieu à l'Armory, entre les Cie M et F, hier soir, n'a pas été jouée. Les joueurs de Lawrence n'ont pu se rendre à Lowell à cause de la tempête.

Baseball

Le Washington Star dit que Patsy Donovan ne satisfera pas la ville de Washington.

Jim Corbett dit aux cranks de St-Louis que son frère sera le meilleur lanceur de la National League.

Bloomington, Ill., a produit trois des meilleurs lanceurs dans l'histoire du baseball professionnel, Jim Whitney, Jim Devlin et Bill Hutchinson.

Charles King, qui était arbitre dans la New England League la saison dernière, sera essayé par l'American League.

Jim Hackett et De Montreville, des St Louis National, ont été envoyés du club par Frank De Hoas Robison.

Si Dick Cooley insiste à avoir le salaire qu'il demande des Boston National il sera envoyé.

Sketer Dunleavy, un des plus petits joueurs dans le commerce, a signé avec les Cardinals pour la saison de 1904.

Jack Kilfoye de Cleveland dit qu'il remportera dans la question du foul strike.

Le Polo

Le club de roller polo de Marion, Ind., a échangé Warner pour Dick Pierce. Les Indianapolis sont maintenant incapables de sortir de la dernière place.

DEUXIEME RENCONTRE

Paul Sweeney de Nashua, et Williams Ladue, de Lowell, des lutteurs bien connus, ont signé hier après-midi des articles pour une rencontre qui doit être contestée dans deux semaines. Les articles disent que l'homme gagnant deux lombées dans trois sera le vainqueur. Les hommes se rencontreront à Nashua, il y a quelques semaines, et Sweeney remporta.

Sweeney, en condition, pèse 200 livres et Ladue en condition ne pèse pas plus de 145 livres. La rencontre aura lieu ici à Lowell.

Les Quilles

LES CONNEMARAS

Les "Merveilles" de Welch sont bien en boîte

Les amis de quilles "Les Mistrals" ont été hier soir le théâtre d'un bien triste affaire. Les forts "Merveilles de Welch" se sont fait battre par les Connemaras dans une partie de quilles bien contestée. Les victorieux ont remporté une majorité de 128 points. C'est leur première victoire cette saison. Le score:

CONNEMARAS

	1	2	3	Tt'l
Connors	144	150	149	443
Ryan	139	124	138	399
McKay	151	160	140	451
Cawley	135	164	156	455
Peters	135	176	178	489
Totaux	704	774	758	2236

WONDERS

	1	2	3	Tt'l
Welch	131	105	94	330
Atkinson	129	117	164	410
Burns	129	144	166	424
Donaldson	168	115	153	436
Maher	166	145	186	497
Totaux	723	626	762	2111

La Boxe

SCHUMACKER

L'ancien champion bantam battu par Delmont

New Bedford, 16—Al. Delmont, de Boston, a appliqué le "knockout" à Willie Schumacker, de New York, ancien champion bantam-weight du monde, dans la huitième reprise, hier soir, devant le Warren A. C. Ce fut la meilleure bataille de l'année et elle fut rude pendant toute sa durée. La rencontre devait durer 15 reprises, mais la joûte était trop rude pour être aussi longue.

Delmont gagna la bataille, mais le vaincu et le vainqu étaient terriblement massacrés.

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Mlle M. Cognac, directrice, 28 rue Aiken

A suivi les cours de Mme E. L. Ethier et du professeur J. B. Peyrr, de Montréal. Celles qui désirent apprendre à tailler ne peuvent faire mieux que de suivre un cours. Elles y apprendront 'e tail .ge, l'assemblage et l'ajustement. Mlle Cognac continuera en même temps la confection de robes et manteaux.

Celles qui le désireront pourront prendre leurs leçons le soir.

MODISTE—Mlle Léona Landry, couturière en robes, manteaux et costumes pour dames, Ajustement parfait et bas prix, 794 rue Merrimack. 377

FEU LE CAPITAINE GIBSON

Funérailles d'un pompier mort au champ d'honneur

Les funérailles de feu le capitaine Gibson fatalement blessé en se rendant à un incendie ont eu lieu, ce matin, à 8h. 30.

Le service a été chanté dans l'église du Sacré-Coeur, par le révérend père Flynn, O. M. I. Parmi les pompiers présents on remarquait:

La chef Murphy, le lieutenant Fitzgerald, les assistants lieutenants George F. Salmon et Edward Meloy, le lieutenant T. Brown, T. Dwyer, J. O'Hare, J. F. McGuiness, J. B. Stanton, J. D. Flanegan, J. J. Donoghue, William Gallagher et William Heelon. Le capitaine J. J. Jennings, le lieutenant W. A. Dolan, J. Bamford, E. Jennings, W. H. Meloy, T. J. Dwyer, George Buck, J. J. Doherty, J. F. Welch, le lieutenant F. B. Ayers, l'assistant ingénieur H. R. Morrison, l'ingénieur J. W. Jantzen, le lieutenant Edward J. O'Connel, les lieutenants William H. et James W. Haletead, de la Protective Co., H. S. Smith, le capitaine D. J. Hurley, le capitaine J. Baxter, H. B. Sanders et Welch.

Il y avait plusieurs offrandes de fleurs. Les restes mortels ont été déposés dans le cimetière catholique.

PANIQUE EVITEE

New York, 16—Par son sang-froid, l'honorable M. McClellan, maire de New York, a évité hier une panique au Terrace Garden. La toiture de la loge dans laquelle se trouvait M. Charles F. Murphy, le "boss" de Tammany, prit feu, et celui-ci l'arracha pour empêcher les flammes de se propager; mais l'assistance était déjà debout pour s'en enfuir vers les issues. Son honneur le maire, qui occupait une loge voisine de celle de M. Murphy, se leva et commanda au public de rester en place, qu'il n'y avait aucun danger. L'auditoire rassuré, se rassit.

Les braves dames que l'on sert à l'une filmaile de la pharmacie Richette et Deibels sont mâles, riches en matières nutritives et préparée avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce genre. Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de poulet au jus de tomates.

JACQUES ET LEOPOLD

L'Empire du Sahara

A peine est-on quelque peu rassuré du côté de l'Extrême-Orient, que des rumeurs belliqueuses s'élèvent à l'Occident. Le bruit court que l'empereur de Sahara fait des armements considérables. Son généralissime, le colonel Gouraud, aurait communiqué à la presse une note alarmante sur la mobilisation. La garde impériale, avec ses cadres anglo-américains, serait sur le point d'entrer en campagne. Et déjà toutes les troupes ont été passées en revue... de fin d'année.

Il est annoncé, d'autre part, que sa majesté a décidé de fixer sa résidence au château d'Ardenne, en Belgique.

On serait porté à voir dans ce choix une manifestation nouvelle de la singulière attraction qu'exerce sur l'esprit des artisans de la politique mondiale le maître souverain, à limitations duquel est due la fondation du Congo belge. On n'attend à une entrevue entre ces deux chefs d'Etat; son retentissement sera considérable et profondément répercussion sur les grandes questions africains qui s'agitent en ce moment.

La grande question est de savoir de quel côté se porteront les forces du Sahara dans le conflit qui met aux prises, sur la question congolaise, le roi Léopold et le gouvernement britannique.

Une récente proclamation de Jacques Ier donnait à entendre que sa majesté, se tenant en relations avec les plus hautes personnalités politiques du Royaume-Uni, gouvernerait de Londres, cette grande ville admirée qui, selon son dire, est comme le coeur du monde."

Que s'est-il passé depuis lors? Faut-il croire que le coeur du monde s'est déplacé, comme dans l'anatomie selon le Malade imaginaire? Toujours est-il que l'empereur traverse les mers, dont le liberté lui paraissait naguère insuffisamment assurée, et vient prendre place au foyer du chef de l'Etat congolais. Il ne serait point téméraire d'en conclure que la puissance sahrienne passe, avec lui, d'un plateau de la balance dans l'autre, et voilà compromis l'équilibre africain.

Ce qui est malheureusement trop certain, c'est que ce fondateur d'empire a secoué la poussière de ses sandales sur le sol ingrat de sa patrie. Colonan avait réfugié chez les Volsques. Il semblerait qu'il passer chez les Russes, mais il ne fait pas mine de rentrer dans Rome épiorée, qui lui tend les bras. Noble sujet de tableau pour le peintre d'histoire — avec casques coloniaux!

Pauvre Rome! je veux dire Pauvre France! Elle possédait encore un homme d'aventures, comme aux grandes époques, et qui avait la sagesse de ne solliciter aucun appui officiel; le chose a paru si extraordinaire qu'il n'en a pas fallu davantage pour le faire considérer comme un fou. Et comme nous joignisons d'une administration paternelle, on le lui a pas permis d'aller attraper des coups de soleil dans les territoires que le pavillon tricolore couvre d'une ombre insuffisante, comme cette dont se contentait le pauvre fou.

Mettons-nous à sa place. Si nous étions brusquement investis de la souveraineté d'un empire aussi considérable que celui du Sahara, il ne nous serait pas agréable de nous voir traiter comme de vulgaires Apaches par des gens auxquels nous ne serrions pas la main et qui nous les rencontrions chez le mastroquet. On s'explique donc fort bien les procès intentés contre lui un tel de nos gouvernants, sous le grief de lèse-majesté. Et quand on voit à quel point les auteurs dramatiques, et même les critiques, sont levenus susceptibles par le temps qui court, il n'est pas compréhant qu'un monarque africain ne fut pas susceptible des qualifications désobligeantes dont on l'abreuve et mobilise une armée avec une flotte pour en obtenir réparation.

Quasimodo.

GROS INCENDIE

UN GRAND HOTEL DE AYER, MASS., LA PROIE DES FLAMMES

Les dommages sont évalués à plus de $10,000

Vers 3h. 30 ce matin, le feu éclatait dans l'hôtel Union d'Ayer, Mass. Les flammes ont fait de grands dommages à la propriété avant d'être éteintes. L'hôtel contient 60 chambres.

Le département de Ayer a eu beaucoup de difficulté à éteindre le feu, à cause du manque de pression. Il a fallu requérir les hommes de la Fabrique de papier Parker Russell Mass. G. C.

La Santé et la Beauté !

TOUTE FEMME DESIRE LA SANTE ET LA BEAUTE

La nation dépend sur la santé de nos femmes. Nos foyers ne peuvent être heureux si la femme est malade, nerveuse et irritable. La Beauté n'est que Superficielle, mais la peau prouve bientôt de l'état de la santé. Les femmes fortes et en santé n'ont pas un teint jaune, leurs yeux ne sont pas tristes et indifférents, pas de mal de dos, pas de douleurs dans le côté et elles ne se plaignent pas de "voir les bleus." Les femmes savent ce que ces symptômes signifient.... La faiblesse féminine.

Un moyen sûr et certain d'obtenir la santé et la beauté est de prendre le remède recommandable

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME

Du Docteur J. Larivière

Vous trouverez que ce remède est plus approprié à la cure des maladies des femmes et des symptômes qui les accompagnent que n'importe quel autre médicament connu de la science médicale. Il va directement à la racine du mal, en DETRUIT la cause et RETABLIT chaque organe du corps à une santé parfaite. Il fait positivement disparaître toutes matières engorgeantes et ENRICHIT le SANG — en lui fournissant les éléments nutritifs. Il donne la nourriture nécessaire aux nerfs et aux muscles du corps et RETABLIT chaque partie du système à L'ACTIVITE et à la SANTE.

Toute femme qui ressent le moindre affaiblissement on quia besoin d'un remède qui donnera des forces et qui rétablira toutes les parties du corps à une santé parfaite devrait prendre le REGULATEUR de la SANTE DE LA FEMME DU Dr LARIVIERE

Vous devez commencer en faisant usage du Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière : il dure plus longtemps que n'importe quel autre remède. LA PREMIERE DOSE SOULAGE.

LES FEMMES SONT SIN-ULIERES. Elles ont des maladies et une faiblesse particulière à leur sexe, causant chez elles la détresse et le découragement La Régulateur de la Santé de la Femme du Dr J. Larivière fait disparaître tous ces ennuis et vous rendra la santé, la vigueur et la beauté. Prix $1.00.

Vendu par tous les marchands de remèdes ou nous l'enverrons franco par express dans toutes les parties des Etats-Unis ou du Canada. Pas de douane à payer.

Compagnie du Dr J. Larivière, Boston, Mass.

Assurément, Jacques Ier n'a pas dû convertir l'Afrique, ni même le Sahara et, si ses armées tirent le canon, ce ne sera pas avec une poudre inventée par lui; — est-ce une raison pour le traiter comme s'il avait essayé de cambrioler le grand désert, — qui est encore à sa place, de même que les tours du Notre-Dame sont demeurées en la leur, quand tant de gens ont été accusés de les avoir emportées. Une pareille façon de traiter les jeunes hommes entreprenants est pour décourager le peu qui reste, chez nous, de l'esprit d'avant-garde qui consiste à bien rire aux dépens parfois à de précieuses trouvailles.

L'équipée de Jacques Ier fut peut-être une frasque, — une petite frasque, comme l'indique le nom de son navire, la "Frasquita", — mais il n'y avait vraiment pas là de quoi mobiliser la vindicte publique. Et l'on comprend que par l'excès d'une telle persécution un terveau peu résistant ait été emporté dans la folie des grandeurs. Il n'en faut pas davantage pour que nous ayons un empereur du Sahara, prêt à contracter alliance avec l'Etat du Congo!

Le pauvre empereur est un peu déficat sur le chapitre de la susceptibilité; c'est naturel chez un néophyte. Mettons-nous à sa place. Si nous étions brusquement investis de la souveraineté d'un empire aussi considérable que celui du Sahara, il ne nous serait pas agréable de nous voir traiter comme de vulgaires Apaches par des gens auxquels nous ne serrions pas la main et qui nous les rencontrions chez le mastroquet. On s'explique donc fort bien les procès intentés contre lui un tel de nos gouvernants, sous le grief de lèse-majesté. Et quand on voit à quel point les auteurs dramatiques, et même les critiques, sont levenus susceptibles par le temps qui court, il n'est pas compréhant qu'un monarque africain ne fut pas susceptible des qualifications désobligeantes dont on l'abreuve et mobilise une armée avec une flotte pour en obtenir réparation.

Quasimodo.

GROS INCENDIE

UN GRAND HOTEL DE AYER, MASS., LA PROIE DES FLAMMES

Les dommages sont évalués à plus de $10,000

Vers 3h.

Vue Forcee et ses Resultats

Un grand nombre de personnes dès l'âge de quatre ans se sont forcées la vue. C'est pourquoi ces personnes la rendues à un certain âge ont des maux de tête et ne savent pas de quoi cela provient. Elles souffrent pendant plusieurs années et ce n'est qu'après de longues souffrances qu'elles se décident à se faire soigner. Remarquez bien que plus le cas est avancé, plus il est difficile à guérir. Venez nous voir dès la première journée que vous vous apercevez que votre vue vous fait défaut.

Caswell Optical Co.
27 rue Bridge

Les parleurs d'optique les plus recommandables de la ville de Lowell

Ouverts jour et soir. Nous examinons la vue et ajustons les lunettes seulement.

LA MANUFACTURE McELWAIN

(De L'Avenir National de Manchester)

Manchester, 16 — Nous recevons d'un Arménien de cette ville la lettre suivante, écrite en français, au sujet de la grève qui s'est produite à la cordonnerie McElwain, massif dernier.

Monsieur le rédacteur,

La grève de sympathie qui a eu lieu récemment à la cordonnerie McElwain a fait le sujet des conversations cette semaine parmi les ouvriers de la ville et surtout parmi ceux qui sont employés dans les cordonneries. Cependant peu de personnes connaissent la cause réelle de la grève, et je vous adresse ces quelques lignes d'explication, espérant que vous voudrez bien les publier.

Il y a un an et demi, arrivait à Manchester un Grec nommé Peter John. Cordonnier habile, il obtint une position à la cordonnerie McElwain. Il arrivait de Nashua, où il avait passé quelques années. Chef de la colonie grecque à Nashua, ses compagnons n'ont eu qu'à se féliciter de l'avoir parmi eux. A son arrivée il n'y avait pas trente Grecs à Nashua, mais à son départ, la colonie comptait deux cent cinquante membres. A Manchester, il est devenu chef des Grecs. Ces derniers étaient au nombre d'environ soixante. Grâce à lui, le nombre des Grecs à Manchester est aujourd'hui de quatre cents. Nous avons dit que M. Peter John est un bon ouvrier. Le fait que ses patrons l'ont remarqué et l'ont nommé contremaître le prouve suffisamment. Nous seulement il a gagné l'estime de ses patrons, mais les ouvriers l'aimaient sans exception. Bientôt le frère de M. John est arrivé à Manchester en compagnie de plusieurs autres Grecs. Ceux-ci ont tous obtenu une position à la cordonnerie et grâce aux conseils de M. Peter John ils ont fait du bon ouvrage. A l'arrivée de M. John à la cordonnerie ils montrèrent aussitôt une moyenne de 200 paires de chaussures par jour. Avec le même nombre d'employés le nouveau contremaître en a fait jusqu'à 418 paires par jour. Le profit que les patrons ont fait depuis ce temps-là a donc été considérable. Le contremaître de tout le département est un M. John Anderson. MM. John et Anderson sont des hommes des meilleurs temps depuis la semaine dernière. Pour une raison qu'il a été impossible d'approfondir, il a commencé à maltraiter les moutons grecs. Parce et son plaisir à tout contremaître et M. John leur a conseillé de prendre courage. Il alla jusqu'à trois locomotives à un moment de cette nouvelle manière d'agir, mais il ne sera jamais satisfait.

Le mécontentement grandissait parmi les Grecs, et ceux-ci ne savaient que faire. Ils ne voulaient pas se plaindre à leurs patrons qui avaient toujours été si bons pour eux, mais ils ne savaient comment s'y prendre pour faire connaître leurs griefs à M. Anderson pour connaître la cause véritable mauvaise d'agir, mais il ne sera jamais satisfait.

Le mécontentement grandissait parmi les Grecs, et ceux-ci ne savaient que faire. Ils ne voulaient pas se plaindre à leurs patrons qui avaient toujours été si bons pour eux, mais ils ne savaient comment s'y prendre pour faire connaître leurs griefs à M. Anderson pour connaître la cause véritable mauvaise d'agir, mais il ne sera jamais satisfait.

LE TRIBUNE DANS LE MENAGE

Manchester, 15 — Patrick Connor, 60 ans, de Auburn, a été arrêté pour avoir battu sa femme. L'arrestation a eu lieu samedi par le policeman Pierre Sullivan.

Connors est employé à la fonderie. Il n'a pas remporté ce jour. La police apprend que Mme Connors a vécu malheureuse depuis dernier et qu'elle n'est témoin un tombant du haut d'une escalier.

Voici l'histoire que le mari raconte lui-même. Il dit qu'il rentra à son retour chez lui, fut bousculé à plusieurs reprises par sa femme. Il retourna à la cuisine, mais sa femme le suivit et le battit. Il se défendit à coups de poing et la jeta par terre. Elle se releva et le frappa de nouveau. Il la repoussa encore et elle tomba sur le poêle, se brûlant le dos.

Patrick Connor entra en colère et au moment où il allait sortir, sa femme arriva. Elle était sous l'influence de la boisson; la fureur de Patrick redoubla, et Mme Connor reçut une calotte en pleine figure. Celle-ci avertit immédiatement le policeman Sullivan et Patrick fut logé au poste.

FIN D'UNE GREVE

Manchester, 16 — Les vingt-six menuisiers qui se sont mis en grève la semaine dernière, à Concord, ont obtenu gain de cause. La plupart des grévistes sont des citoyens de Manchester. Ils ont reçu une dépêche télégraphique, de l'Union de Concord, leur annonçant que M. Whitcomb, l'entrepreneur qui construit le nouveau temple des Christian Scientits à Concord, avait congédié tous les menuisiers qui ne faisaient pas partie de l'Union.

La grève a duré un peu plus d'une semaine.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 64 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Pour fleurs en toutes occasions, allez chez McManmon, 6 rue Prescott; il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable. Elles sont toujours fraîches, les meilleures de cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez le tramway pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre, 4 Dracut.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

Rochette & Delisle, 623 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 88 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Lafferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Y-rad, 1 rue Salem.
F. C. Redhead, 85 rue Salem.
Mme Hamilton, coin des rues Salem et Bower.
Mme Landry, 85 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 253 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Morcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John D. Frémeau, 252 rue Dutton.
Brasselle's Pharmacy, 32 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 366 rue Middlesex.
S. Emery 581 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
J. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 695 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 787 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 741 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Burable & Assavann Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 186 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 134 Lakeview Ave.

GREVE DECLAREE

(De L'Indépendant de Fall River)

New Bedford, 16 — La salle St-Jean-Baptiste au South End était remplie jusqu'à la porte d'entrée par les ouvriers tisseurs de la manufacture Dartmouth. Il s'agissait de prendre une décision définitive sur les agissements des autorités de la manufacture à leur égard.

William Cunnane, président de l'Union, présidait l'assemblée. A ses côtés se trouvait le secrétaire Hart de l'union locale et le président John Golden et le secrétaire Albert Hibbert de l'Union Textile d'Amérique.

Dès le début de l'assemblée le président Cunnane prie les personnes n'ayant pas qualité au corps de tous messieurs d'abandonner la salle. Une vingtaine de personnes sortirent. Puis il pria les tisseurs de la manufacture Dalmouth de prendre part seuls au vote décidé.

Le président Cunnane continua en rappelant ce qui avait été fait à la dernière assemblée et depuis et dit qu'il s'agissait de savoir si les tisseurs voulaient consentir à faire des travaux qui ne sont pas dans leurs attributions.

Au cours de ses remarques et de ses explications, le président revint sur les paroles malheureuses prononcées par le secrétaire Hart à l'adresse des Canadiens, et relevées par le rédacteur en chef de l'Indépendant.

Il faut croire que les observations très justes du rédacteur en chef de l'Indépendant n'ont pas été lu au goût des officiers de l'Union, car déjà le secrétaire Hart a fait entendre une protestation, et voilà que le président Cunnane a cru devoir revenir sur le sujet.

D'après lui les Canadiens de New Bedford n'ont pu être aussi froissés des paroles de M. Hart. Tout le tapage fait autour de son discours vient, d'après lui, de certains contremaîtres et d'un journaliste de Fall River.

C'est-à-dire le président Cunnane a donné une absolution complète à son secrétaire Hart qui, du reste, il y a longtemps, s'était trouvé innocent comme l'enfant qui vient de naître.

A la fin de ce discours une motion fut présentée pour savoir si les tisseurs voulaient continuer à faire le nettoyage de la manufacture. Le vote eut le résultat suivant: 226 non, 42 oui.

Le président fit alors remarquer que la question restait à savoir si on procéderait par une grève ou si l'on pouvait trouver d'autres moyens. D'après lui, il serait sage de nommer un comité pour exposer à l'agent Langshaw les résolutions des tisseurs.

Après quelques paroles du secrétaire Hart et de MM. Hibbert et Golden qui, tous, se montrent en faveur d'un comité, il fut voté de nommer une délégation chargée d'aller trouver l'agent Langshaw. Cette délégation est composée de 5 membres.

Enfin et sans attendre les résultats de l'entrevue, il fut résolu par un vote de 212 contre 36 de se mettre en grève si l'agent Langshaw refusait de recevoir le comité ou de maintenir ses prétentions.

Toutefois, on continuera à travailler dans les conditions actuelles jusqu'à l'entrevue qu'on désire avoir.

NOUVELLE MANUFACTURE

Manchester, N. H., 16—Les rumeurs circulent que W. A. McElwain, propriétaire de la manufacture McElwain de cette ville, en raison de l'augmentation constante de ses affaires et des demandes pressantes pour de nouveaux contrats, aurait décidé de construire une nouvelle fabrique qui, que part à East Manchester, où se trouve déjà celle qu'il a construite il y a deux ans.

M. McElwain possède aussi des fabriques dans le Connecticut et à Newport, N. H. Il aurait décidé de cette dernière ici de préférence à tout autre endroit.

On dit que M. McElwain aurait essayé d'obtenir le contrôle de l'une des fabriques Kimball, Hoyt ou Goodell, mais il n'en pas réussi. Cependant il est fort possible qu'une nouvelle fabrique de chaussures soit construite sous peu dans la partie est de notre ville.

VITS RETROUVES

Webster, 16— La livre de banque contenant $40, perdue par une fillette de 8 ans, nommé Leamy, a été trouvée par Miss Cooper qui l'a remis à son mari, et M. Cooper l'a porté à qui de droit en apprenant la nouvelle par les journaux. M. Leamy était naturellement très content d'avoir retrouvé l'argent de sa fille de 8 ans par lui, et il a été remis à la banque. L'enfant est tombée en route et dans son trouble a perdu les $40. Trois lignes de notre vedette la lendemain ont ramené le livre à destination.

J. T. Goyette, peintre, voiture et enseignes, 280 Rue Thorndike

25¢ Cette Toux que les remèdes ordinaires n'ont pu guérir cédera promptement en faisant usage du
Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray
25¢

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.
Joints de toutes Sortes a des Prix Reduits.
H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

Pouvons-nous le Faire ?

Vendre 25 Fournaises qui nous restent dans 10 Jours
Si les bas prix comptent notre succes est certain

Fournaise "Beaver Oak", 16 pouces de feu, bien Nikelé valeur de $23.00, maintenant..... $15.25
Même Fournaise, 12 pouces de feu, valeur de $18.00 maintenant..... $11.60
Fournaire de 9 pouces de feu, nickelée, valeur de $9.00 maintenant..... $5.90

Rappelez-nous qu'il y a encore du froid à venir, et nous vous donnons 50 jours à ces prix extrêmement bas

M. BELLEFONTAINE, 267 rue Aiken.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants
Le Vin Impérial
EST LE
Tonique et le Fortifiant Idéal
Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la
Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,
RUE MERRIMACK.

ATTENTION ! ATTENTION !

Nous désirons attirer votre attention sur le fait que nous vous donnons un cuir plus durable dans nos chaussure que n'importe qui peut vous donner pour votre argent ; et encore plus que cela nous vous notifions qu'à n'importe quel temps où vous achèterez une chaussure de nous et que vous trouverez que vous pouvez acheter la même chaussure ailleurs a le meilleure marché, retournez votre chaussure et nous serons contents de vous rembourser votre argent.

Chez Geo. E. Mongeau.
462 RUE MERRIMACK.

Les Resultats
D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.
Lackawannas et Franklin pour vos range, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.
D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.
SUCCURSALE. 227 RUE CENTRAL.

A Vendre
Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vis, située près de Lowell et laissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à
J. T. Gagnon & Co
73 rue Merrimack

Cloches à Voitures
Fouets et Couvertes
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 34.

Quelques instants après, Marcel annonça le baron Karl Maugiron.

—Venez, dit celui-ci, en entrant, je commandant vous attend en bas, dans la voiture; nous ne sommes pas en retard, mais il est temps de partir.

Markariantz le regarda vaguement. Il avait l'air d'un homme qui se réveille après un cauchemar, et qui n'a pas encore repris l'usage de ses sens.

—Qu'avez-vous, lui dit avec une certaine inquiétude Maugiron, étonné de sa figure convulsée et de son regard incertain. Vous n'êtes pas malade?

—Malade, non pas, répondit Markariantz, qui cherchait à reprendre possession de lui-même, après tant d'émotions: je crois que je me suis endormi, en vous attendant, voilà tout.

—Endormi, alors comme Napoléon au bivouac d'Austerlitz! répliqua Maugiron.

Et il se mit à rire, lui-même, de sa plaisanterie.

Le baron Karl Maugiron était toujours plein d'à propos et de présence d'esprit, quand le danger était pour les autres.

Le lieu choisi pour la rencontre, par le commandant Marc Gérard, était en effet des plus favorables.

On ne pouvait vraiment souhaiter mieux.

C'était un jeu de lawn tennis, clos de murs, au terrain battu, droit et uni comme un plancher de salle d'armes, abrité du soleil par de grands arbres qui étendaient en parasol leurs branches encore garnies de feuilles jaunes et sèches qui crépitaient ainsi qu'un parchemin, au moindre souffle de la brise.

Attenant à une propriété de la Celle-Saint-Cloud, où l'on accédait par une avenue de platanes, loin de la route et de toute habitation, il était bordé par un chemin conduisant à la châtaigneraie, qui n'était guère fréquenté que par les voleurs de bois mort qui avaient toujours intérêt à ne pas s'y arrêter, et à décamper au plus vite.

C'était le désert, et on pouvait s'y égorger à l'aise. A l'abri des curieux, et loin de la portée des hommes.

Il était quatre heures, moins quelques minutes, lorsque le commandant fit signe au cocher de s'arrêter. Il jeunt lentement de la laisser s'engager dans l'avenue.

Markariantz et Maugiron descendirent de voiture.

Ils étaient suivis de l'inévitable médecin de service, obligé de tous les duels, dont il fait partie nécessaire comme la paire d'épées ou la boîte de pistolets. Celui-là était un grand maigre, indifférent, ennuyé, nonchalant, dans sa longue redingote noire et enveloppé dans un de ces paletots sombres que, annoncent les approches de l'hiver.

—Nous sommes les premiers arrivés, dit le commandant, cela va me permettre de reconnaître le terrain, nous n'attendrons pas longtemps, d'ailleurs, ajouta-t-il en regardant à sa montre seul l'affaire de quelques minutes seulement, tout est donc pour le mieux.

—Mon cher baron, dit-il en s'adressant à Maugiron, voulez-vous avoir l'obligeance de faire le guet sur la route? Vous connaissez ici ces malheurs dès qu'ils arriveront.

—C'est convenu, dit Maugiron, qui s'éloigna.

Il se mit à rire, lui-même, de sa plaisanterie.

Le baron Karl Maugiron était toujours plein d'à propos et de présence d'esprit, quand le danger était pour les autres.

Le lieu choisi pour la rencontre, par le commandant Marc Gérard, était en effet des plus favorables.

On ne pouvait vraiment souhaiter mieux.

C'était un jeu de lawn tennis, clos de murs, au terrain battu, droit et uni comme un plancher de salle d'armes, abrité du soleil par de grands arbres qui étendaient en parasol leurs branches encore garnies de feuilles jaunes et sèches qui crépitaient ainsi qu'un parchemin, au moindre souffle de la brise.

Attenant à une propriété de la Celle-Saint-Cloud, où l'on accédait par une avenue de platanes, loin de la route et de toute habitation, il était bordé par un chemin conduisant à la châtaigneraie, qui n'était guère fréquenté que par les voleurs de bois mort qui avaient toujours intérêt à ne pas s'y arrêter, et à décamper au plus vite.

C'était le désert, et on pouvait s'y égorger à l'aise. A l'abri des curieux, et loin de la portée des hommes.

Il était quatre heures, moins quelques minutes, lorsque le commandant fit signe au cocher de s'arrêter. Il jeunt lentement de la laisser s'engager dans l'avenue.

Markariantz et Maugiron descendirent de voiture.

Ils étaient suivis de l'inévitable médecin de service, obligé de tous les duels, dont il fait partie nécessaire comme la paire d'épées ou la boîte de pistolets. Celui-là était un grand maigre, indifférent, ennuyé, nonchalant, dans sa longue redingote noire et enveloppé dans un de ces paletots sombres que, annoncent les approches de l'hiver.

—Nous sommes les premiers arrivés, dit le commandant, cela va me permettre de reconnaître le terrain, nous n'attendrons pas longtemps, d'ailleurs, ajouta-t-il en regardant à sa montre seul l'affaire de quelques minutes seulement, tout est donc pour le mieux.

—Mon cher baron, dit-il en s'adressant à Maugiron, voulez-vous avoir l'obligeance de faire le guet sur la route? Vous connaissez ici ces malheurs dès qu'ils arriveront.

—C'est convenu, dit Maugiron, qui s'éloigna.

Il se mit à rire, lui-même, de sa plaisanterie.

Le baron Karl Maugiron était toujours plein d'à propos et de présence d'esprit, quand le danger était pour les autres.

Le lieu choisi pour la rencontre, par le commandant Marc Gérard, était en effet des plus favorables.

On ne pouvait vraiment souhaiter mieux.

C'était un jeu de lawn tennis, clos de murs, au terrain battu, droit et uni comme un plancher de salle d'armes, abrité du soleil par de grands arbres qui étendaient en parasol leurs branches encore garnies de feuilles jaunes et sèches qui crépitaient ainsi qu'un parchemin, au moindre souffle de la brise.

Attenant à une propriété de la Celle-Saint-Cloud, où l'on accédait par une avenue de platanes, loin de la route et de toute habitation, il était bordé par un chemin conduisant à la châtaigneraie, qui n'était guère fréquenté que par les voleurs de bois mort qui avaient toujours intérêt à ne pas s'y arrêter, et à décamper au plus vite.

C'était le désert, et on pouvait s'y égorger à l'aise. A l'abri des curieux, et loin de la portée des hommes.

Il était quatre heures, moins quelques minutes, lorsque le commandant fit signe au cocher de s'arrêter. Il jeunt lentement de la laisser s'engager dans l'avenue.

Markariantz et Maugiron descendirent de voiture.

Ils étaient suivis de l'inévitable médecin de service, obligé de tous les duels, dont il fait partie nécessaire comme la paire d'épées ou la boîte de pistolets. Celui-là était un grand maigre, indifférent, ennuyé, nonchalant, dans sa longue redingote noire et enveloppé dans un de ces paletots sombres que, annoncent les approches de l'hiver.

—Nous sommes les premiers arrivés, dit le commandant, cela va me permettre de reconnaître le terrain, nous n'attendrons pas longtemps, d'ailleurs, ajouta-t-il en regardant à sa montre seul l'affaire de quelques minutes seulement, tout est donc pour le mieux.

—Mon cher baron, dit-il en s'adressant à Maugiron, voulez-vous avoir l'obligeance de faire le guet sur la route? Vous connaissez ici ces malheurs dès qu'ils arriveront.

—C'est convenu, dit Maugiron, qui s'éloigna.

A l'extrémité de l'avenue, la seconde voiture s'arrêta au bout de quelques minutes, sur un signe de Maugiron, en vedette. La portière s'ouvrit. Ce fut le vicomte de Roquebrune qui descendit le premier, un peu pâle, mais l'air calme et résolu. Il était suivi de ses deux témoins Jean Berteaux, très élmu, très affairé, dont l'oeil inquiet ne quittait guère son ami. Le colonel Charles de Berul, triste et silencieux, portant sous son bras une paire d'épées enveloppées. Derrière eux venait le médecin, un gros homme grisonnant, à l'air sec et bourru, paraissant surtout pénétré d'une grande importance.

Maugiron salua et fit signe qu'on eût à le suivre.

Il frappa à la petite porte.

Le commandant vint ouvrir et les nouveaux venus pénétrèrent.

Le commandant développa les épées qu'il avait apportées et les mesura soigneusement, un antagonisme de taille d'une sur la garde de l'autre.

—Elles sont bien égales, voyez? dit-il.

Il les fit examiner par Jean Berteaux et par le colonel de Berul, qui, après vérification faite, approuvèrent.

Puis il les remit au colonel pour qu'il eût le moment venu, à les faire choisir.

Ces préliminaires achevés, le commandant Marc Gérard se tourna vers les adversaires.

—Messieurs, leur dit-il, je vous demande avec sa bonne les ôter de votre adversaire, que s'il y a impossibilité absolue de continuer soit terminée très grave mettant un des deux combattants hors de combat.

Les docteurs s'inclinèrent.

Albert O. Hamel

Avocat & Procureur

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Bartlett's Hall, Chambre 7-8 vis-à-vis des rues Central et Merrimack.

Puis, se tournant vers les deux adversaires:

—Messieurs, vous avez toute latitude, toute liberté dans vos mouvements, les corps à corps seuls sont interdits. Je vous rappelle, en outre, que vous devez, s'il y a lieu, vous arrêter net, sur mon injonction.

—Mon colonel, ajouta-t-il en s'adressant à Charles de Berul, voulez-vous armer ces messieurs, en commençant par le comte Markariantz, qui a droit au choix, comme offensé?

Le colonel prit une épée dans chaque main, les croisant toutes deux, au-dessous de la garde, et s'approcha froidement du comte Markariantz auquel il tendit les deux épées.

Markariantz, ou plutôt Jacques de Berul, prit, machinalement, une des épées qu'on lui présentait, en évitant de lever leur yeux sur son frère.

Le colonel tendit ensuite la poignée de la seconde épée au vicomte de Roquebrune, qui la prit, et le remercia d'un sourire.

Lorsque les deux adversaires furent armés:

—Voyez, reprit le commandant, si vous avez encore quelque observation, quelque communication à faire à vos témoins, car une fois le combat engagé, nous avons le devoir d'observer, tous le plus complet silence.

Maugiron s'approcha du comte Markariantz.

—Bon courage! lui dit-il à mi-voix.

Markariantz ne lui répondit pas un mot, il était très pâle, les yeux fixés à terre, la main droite crispée sur la poignée de son épée.

Quant à Jean Berteaux, il saisit la main du vicomte de Roquebrune et, sans pouvoir prononcer une parole, tant il était ému, il la serra de toutes ses forces. La main du vicomte était calme, presque froide. Les mains de Jean Berteaux tremblaient. Elles étaient brûlantes de fièvre.

Henri de Roquebrune le regarda avec une sorte d'attendrissement.

—Brave coeur! pensa-t-il.

Les témoins prirent leur place, sin et qu'aucun à la gauche de leur client; seul, le commandant Marc Gérard, qui dirigeait le combat, se plaça au milieu, de face, pour pouvoir suivre les mouvements des adversaires, qui ne lui laissaient au besoin. Il leur fit signe de s'approcher l'un de l'autre, et croisa leurs épées en engageant les pointes. Puis il se recula de quelques pas en arrière.

—Allez, messieurs! dit-il.

C'était le signal attendu.

Les deux adversaires bondirent en même temps et se précipitèrent l'un sur l'autre avec une telle furie que leurs épées ne trouvèrent du premier coup, engagées jusqu'à la poignée.

Ils faillirent se heurter.

Leurs visages se rencontrèrent presque. Mais ils se dégagèrent et se reculèrent en garde.

Markariantz poussa droit au vicomte de Roquebrune la pointe et, lattant le fer, avec une telle précipitation, que le vicomte reculant forcément et roula de plusieurs pas

Alors Markariantz, voulant profiter de son avantage, marcha sur lui. L'épée en avant sans se découvrir, prêt à frapper. Mais il leva les yeux, et ses regards se rencontrèrent avec ceux de son frère qui, les bras croisés, debout immobile, impassible, ne le quittait pas, le fixant, le dominant de son oeil implacable.

Alors il fut pris de vertige et il balbutia tout bas: "Mon père! Mon père!" Et il se souvint des paroles terribles que son frère lui avait dites: Vous me trouverez en face de vous, et vous aurez beau faire, vos yeux viendront chercher les miens, et vous reverrez l'image vengeresse de votre père que vous avez lâchement assassiné." Il était comme halluciné; il revoyait, en effet, le figure du général avec lequel Charles avait une telle ressemblance, qu'il ne savait plus si vraiment ce n'était pas son père qui se trouvait en face de lui. C'était une obsession! Une torture! Il perdait connaissance. Il fut aveuglé, il respirait avec peine, étouffé par le sang qui lui battait aux tempes. Il n'attaquait plus. Il se défendait, comme au hasard. Son jeu, d'ailleurs terrible et toujours correct, devenait mou, hasardé et fantaisiste.

Markariantz était devenu d'une si leur tactile, et Maugiron, qui se le perdait pas de vue, épiscopat que se trouvait dans de mauvaises conditions, qui ne semblait! Il était visible que le vicomte de Roquebrune, si brave qu'il fût, n'était pas de force contre un pareil adversaire, qui était d'une adresse peu ordinaire, et qui, depuis longtemps déjà il aurait dû être frappé. Mais quel son adversaire le ménageait-il donc? Ah! mais ce dit-il, le voilà enfin qui se reprend et par une offensive acharnée à la quelle le vicomte ne résiste pas! En effet, Markariantz, désormais sûr de lui, faisait un regard qui l'affolait, avait retrouvé, pour une minute au moins, son sang-froid, se reprenait l'offensive d'une façon vive, sûre, et surtout terrible, avec une violence extrême, se précipitait sur lui, prêt à frapper.

—C'est ce fait, murmura Jean Berteaux qui suivait sous les mouvements de l'aventurier. C'en est fait, mon pauvre Henri est perdu."

Et il se détourna.

Mais, instinctivement, à la dernière seconde, le regard de Markariantz alla, malgré lui, chercher le regard de son frère. Et ils se retrouvèrent, les yeux dans les yeux. Ce regard vengeur, il ne le supporta pas. Il en eût le coeur brûlé. Il ferma les yeux. Sa main tremblante ne put retenir l'épée, qui lui échappa, et alla rouler à terre.

—Halte! fit le commandant Marc Gérard, en étendant sa canne, pour arrêter l'épée du vicomte, lequel, d'ailleurs, de lui-même, avait mis la pointe en terre.

Les médecins s'approchèrent et constatèrent qu'il n'y avait aucune blessure.

Le commandant se baissa pour ramasser l'épée.

Il la regarda, la fit ployer, comme elle n'était pas faussée. Il la mit par la lame, et la tendit alléchieusement à Markariantz, en lui présentant la poignée.

Après un court répit, il croisa à nouveau les épées.

—Allez! dit-il, donnant ainsi le signal de la reprise.

Celle-ci fut plus violente encore que la première attaque. Les fers se battirent avec une rapidité terrible. La lutte ne pouvait durer longtemps. Markariantz avait vivement repris l'offensive, il marchait sur le vicomte, il marchait sur le vicomte dont il écartait sans cesse l'épée, qui sans cesse revenait en parade. Il était visible que l'aventurier devenu maître de lui-même, plus vigoureux que son adversaire, incomparablement plus exercé, avait pour tactique de le fatiguer par des efforts stériles, pour en arriver à choisir, presque à son volonté, le moment et la place même où il voudrait le frapper.

C'était bien l'assassinat prêvu qui se préparait.

Le vicomte rompit encore.

Markariantz sentit, au tâtonnement des paradas, que le bras de son adversaire commençait à se fatiguer.

Alors, se disant que le moment fatal était arrivé, il poussa brutalement droit sur lui. Mais comme la première fois il se trouva face à face avec son frère qui, toujours immobile, l'hypnotisait de son regard. En cet instant, le soleil s'était dégagé des nuages et, dardait ses derniers rayons. Il éclairait, d'aplomb, de sa lumière éclatante, la figure de Charles de Berul qui se trouvait prise dans une auréole fantastique, éblouissante. Markariantz en fut comme aveuglé.

—Mon père! pardonnez-moi! murmura-t-il.

Et affolé par la vision qui le poursuivait sans cesse, écrasé sous le remords égaré, se sachant plus ce qu'il faisait, il se précipita, sur son adversaire, en se découvrant follement.

Le vicomte Henri de Roquebrune ne fendit à fond étendant vivement son épée qui vint frapper Markariantz en pleine poitrine.

Markariantz poussa un soupir étouffé, lâcha son épée, qui alla rouler à quelques pas de lui, battit l'air de ses bras, tournoya sur lui même, et tomba lourdement à terre. Une large plaque rouge marbrait la blancheur de sa chemise.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle fabriquée par Mme Lachapelle, veuve de feu Napoléon Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remet en échange qui fait que le prix reste le même 10 cents.

GRANDS AVANTAGES CHEZ M. V. A. MARET

M. V. A. Maret, manufacturier d'articles de Javelle, désire annoncer qu'à l'avenir il vendra en détail différents articles manufacturés dans toutes les manufactures dans toutes les manufactures dans toutes les manufactures

MARIAGES ET RECEPTIONS

LEFEBVRE-MASSICOTTE

Hier matin, à 7h. 30 à l'église St-Joseph, il y eut messe de mariage pour une congréganiste, M. Wilfrid Lefebvre combinait à l'autel Mlle Léontine Massicotte. Le révérend père Viand, O. M. I., officiait.

M. Prime Lefebvre, frère du marié et Mlle Herminie Massicotte, sœur de la mariée, agissaient comme garçon et fille d'honneur. Les demoiselles de la Congrégation de Notre-Dame de Lourdes ont fait du beau chant, Mlle Alma Alexander tenait l'orgue.

La mariée et la fille d'honneur portaient de riches toilettes.

Après la cérémonie, les heureux époux et les gens des noces se rendirent chez M. G. Massicotte, père de la mariée, rue Dodge, où un somptueux dîner de noces a été servi. Le souper a été servi chez des parents du marié, M. Lefebvre, rue Cabot, et le souper fut suivi d'une grande réception qui dura jusqu'à une heure avancée de la nuit, où les heureux époux reçurent les félicitations de leurs nombreux amis. Il y eut aussi chant, musique et danse. Durant toute la veillée de succulents rafraîchissements furent servis à profusion.

M. et Mme Wilson Lefebvre reçurent de nombreux et riches cadeaux parmi lesquels nous avons remarqué les suivants:

Service à déjeuner, M. et Mme Gilbert Massicotte, père et mère de la mariée; berceuse, M. Prime Lefebvre et Mlle Herminie Massicotte, garçon et fille d'honneur; riche cadre, M. Mathias Péloquin et Mlle Laura Gaudette; deux beaux cadres, MM. Alphonse Couture, Dolphis Deneault et Jos Pilotte; plateau, M. Joseph N. Casion; plateau, M. et Mme Edouard Desrosiers; service de toilette, la famille de M. J. Larmour; service à crème à la glace, Mlles Marie-Louise et Amanda Roux; plateau à homard et fourchettes en argent, M. Joseph Boldue; une douzaine de serviettes, M. et Mme James Michelin; plateau à fruits, Mlle Eva Lefebvre, sœur du marié; service à table, M. Geo. Belly et Mlle Blanche Bridère; corbeille à fruits, M. Arthur Grenier; couteau à beurre et cuiller à sucre en argent, M. Charles Lefebvre, frère du marié; une demi-douzaine de couteaux à fruits, d'un ami; pot à céleri, M. et Mme Eddy Noel; service de toilette, M. et Mme Félix Ouellette, Mlles Anna Lefebvre, Emma et Eva Gervais et Anna Lafleur; service à thé, Mlles Anna et Ernestine Lefebvre, cousines du marié; riche cadre, Garde Nationale; tapis de table en chenille, M. P. Lavasseur et Mlle Florida Vigneault; service à limonade, M. et Mme Henri Hamilton; deux dessus de bureaux, Mlle Mabel Gaudette; vase de fantaisie, Mlle Indianna Massicotte, sœur de la mariée; cafetière en argent, M. et Mme Anthony Couture, beau-frère et sœur du marié, deux vases et plateau à fruits, Mme Annie Bisson; pot à tabac, M. Henri Noel; deux serviettes, Mlle B. Gaudette; horloge en bronze, M. Frank Ricard; deux bouteilles de parfum et boîte de crème à massage, M. Frank Filiatreault; pot à l'eau, M. Arthur Noval et Mlle Mamie Sweeney; horloge de salon, MM. J. A. Lavigne, Frank Lavigne, Edmond Terreault, Paul Terreault, Eddy Côté, Charles Lambert, Eugène Lafortune, et Joseph Desjardins, Montréal; M. et Mme Armeine Grenier; lampe de salon, MM. Omer Gaudette et Ferdinand Morin; chaise berceuse, MM. Simon Charron et Cyrille Labrie; bouteille de bouvrine, des amis; pompon pour automobile, Mlle Bertha Lefebvre, tante du marié.

DIVERS

Comme nous l'avons déjà dit pour une autre fois, l'hiver lui a mis sa livrée blanche à cette charmante petite ville. Après la première bordée de neige, on a vu apparaître sur les rues, les traîneaux, ces véhicules si originaux, si pittoresques, si gracieux, si confortables, si appropriés à la saison, si bien faits pour glisser sur la neige, si bien faits pour nous faire oublier les rudesses de la température, si bien faits pour nous faire aimer l'hiver, si bien faits pour nous faire désirer la neige, si bien faits pour nous faire souhaiter de voir tomber la neige, si bien faits pour nous faire regretter la neige quand elle ne tombe pas, si bien faits pour nous faire maudire la neige quand elle tombe trop, si bien faits pour nous faire bénir la neige quand elle tombe à propos, si bien faits pour nous faire aimer la neige

LE SERPENT ET LE CANADIEN

Au mois de juillet 1791, nous voyagions dans le Haut-Canada, avec quelques familles sauvages de la nation des Onontagués.

Un jour que nous étions arrêtés dans une grande plaine, au bord de la rivière Génésie, un serpent à sonnettes entra dans notre camp. Il y avait parmi nous un Canadien qui jouait de la flûte; il voulut nous divertir, et s'avança contre le serpent avec son arme d'une nouvelle espèce. A l'approche de son ennemi, le reptile se forme en spirale, aplatit sa tête, enfle ses joues, contracte ses lèvres, découvre ses dents empoisonnées et sa gueule sanglante. Il branle sa double langue comme deux flammes, ses yeux sont deux charbons ardent; son corps, gonflé de rage, s'abaisse et s'élève comme les soufflets d'une forge; sa peau, dilatée, devient terne et écailleuse; et sa queue, dont il sort un bruit sinistre, oscille avec tant de rapidité qu'elle ressemble à une légère vapeur.

Alors, le Canadien commence à jouer sur sa flûte; le serpent fait un mouvement de surprise, et retire la tête en arrière. A mesure qu'il est frappé de l'effet magique, ses yeux perdent leur âpreté, les vibrations de sa queue se ralentissent et le bruit qu'elle fait entendre s'affaiblit et meurt peu à peu. Moins perpendiculaires sur leur ligne spirale, les orbes du serpent charmé s'élargissent, et viennent tour à tour se poser sur la terre, en cercles concentriques. Les nuances d'azur, de vert, de blanc et d'or reprennent leur éclat sur sa peau frémissante; et, tournant légèrement la tête, il demeure immobile dans l'attitude de l'attention et du plaisir.

Dans ce moment le Canadien marche quelques pas, en tirant de sa flûte des sons doux et monotones. Le reptile baisse son cou nuancé, entr'ouvre avec sa tête les herbes fleuries, et se met à ramper sur les pas du musicien qui l'entraîne, s'arrêtant lorsqu'il s'arrête, et recommençant à le suivre, quand il commence à s'éloigner. Il fut ainsi conduit hors de notre camp, au milieu d'une foule de spectateurs, tant sauvages que Européens, qui en croyaient à peine leurs yeux.

A cette merveille de la mélodie, il n'y eut qu'une voix dans l'assemblée pour qu'on laissât le merveilleux serpent s'échapper.

LA JUSTICE ET LA LOI

Tiré de l'Armana Prouvençau de 1904

On a beaucoup parlé, cette année, de quelques jugements qu'un président a rendus, dit-on, hors la loi.

Moi, qui dans ma vie, à part le mal, si tout fait, même le tour du monde, voici ce que j'ai vu dans un grand pays de Levant, qui depuis mille et millante ans n'a rien changé à ses us.

Il y avait là un législateur, qui, pêcheire, était borgne, mais savant et juste par-dessus tout.

Et voici qu'il convoqua les plus vieux et les plus recommandables personnages de sa nation pour leur faire jurer de respecter les lois de leurs pères et de ne jamais permettre qu'on y changeât quoi que ce fût. Les lois étant tenues sans contestes pour justes et bonnes, tous jurèrent.

Pourtant un jeune homme fort recommandable se leva et refusa de prêter serment.

Tout le monde protesta, mais le jeune homme dit:

—O juge, tu veux que tes lois soient observées, eh! bien, moi je demande à être puni selon ta loi.

En même temps, d'un coup subtil il creva au juge l'oeil qui lui restait. Or, il y avait une loi, respectée de tous, qui portait que "quiconque crèverait l'oeil de son prochain aurait lui aussi un oeil crevé."

—Tu vois, dit le jeune homme, comme ta loi est incomplète, puisque je n'en cuite qu'un œil pour l'avoir rendu aveugle.

Le législateur répondit:

—O jeune homme, je me parle bien de l'un voulait; au contraire, je te dois une grande reconnaissance, puisque qu'en m'ôtant les yeux du corps tu m'as ouvert ceux de l'esprit. Et vous autres, les anciens de la nation, souvenez-vous mes amis bonne une loi ne peut avoir tort.

LOU CASCARELLET

Pour copie conforme:

A. MARTIN.

ACADEMIE DE COUPE DE ROBES

Mlle M. Cagnac, directrice, 28 rue Aiken

A suivi les cours de Mme E. L. Ethier et du professeur J. B. Peyre, de Montréal. Celles qui désirent apprendre à tailler ne peuvent faire mieux que de suivre ce cours. Bien y apprendront et tait de l'assemblage et l'ajustement. Mlle Cagnac continuera en même temps la confection de robes et manteaux.

Celles qui le désireront pourront prendre leurs leçons le soir.

25 CENTS

La Bon Marché Dry Goods Company.

25 CENTS

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps. Ils sont bons comme de l'or.

NOTRE GRANDE VENTE DE 25c

Consistant en Ferblanteries, Emaillees, Faiences et autres ustensiles de cuisine

S'OUVRE DEMAIN MATIN

25 CENTS

NOUS avons préparé cette vente avec un très grand soin, et depuis le mois d'octobre dernier nous avons commencé des opérations. Chaque manufacturier avec qui nous faisons affaires a été requis de faire de son mieux, et ils l'ont fait aussi. Ils ont fait de grandes réductions afin de nouvelir à tous. Quand vous pensez que vous pouvez acheter une bonne bouilloire à laver pour 50s (25c pour chaque morceau) dit bouilloire en détail pour $1.00 ou $1.25, ou un chaudron à soupe avec intérieur en porcelaine pour le même prix, qui se vend toujours pour $2.50 ou $3.00, vous commencez à croire qu'elle réduction les manufacturiers ont faite, nous voulons que vous croyiez aussi que les manufacturiers ne sont pas seuls dans cette réduction, nous faisons notre part nous aussi. Vous pouvez voir qu'elle grande offre nous faisons, nous pouvons dire que c'est à peu près

La plus grande offre de marchandise que le BON MARCHE n'a jamais faite.

et si les habitants de cette cri ent réellement à cette ville offre ça va être un très bon succès. **Un mot sur les qualités.** Les Emaillées et la "Genuine Royal Granite Steel" un nom qui est synonimes de durée et de bon service. La Ferblanterie est de première qualité chose dans l'assortiment et très épaisse. La Faience fut faite par une manufacture anglaise étrangère et porte la marque de la meilleure qualité

Chaque article vendu dans cette vente est garanti, et si vous n'êtes pas satisfait de votre achat quant vous l'avez reçu, renvoyez-le et votre argent vous sera remis. Quelques-unes des valeurs décrites dans cet espace . . . .

"Ne passez pas un item" Lisez-les tous.

Porcelaine Anglaise

Pots

Grandeur 1, 2 et 3 qts, jolies dé orations d'or, 25c, valeur de 50s, 75s et $1 chacun.

"Tourcens" à Soupe

Les plus grandes grandeur, 2 sortes, avec jolies décorations, 25c et 50c. valeur de $2.50 à $3

Assiettes

Toutes les grandeurs jolies décorations, 3 pour 25c, valeur de 15c, 20c et 25c.

Plateaux à Légumes

Avec couvercle, jolies décorations 25c, valeur de $1.

Services de Toilette

Jolies décorations, 10c le morceaux, valeur de 25c le morceau (pas vendu séparément.)

Grands Plats

Grandeur de 10, 14, 16, 18 pas, jolies décorations, 25c, valeur de 75s, $1, $1.25, $1.50.

Bols

Toutes les grandeurs, jolies décorations, 8 pour 25c, valeur de 12o, 15c, 20c, 25c chacune.

Bols et Soucoupes

A thé et à café, jolies décorations, 6 pour 25c, valeurs de 10s et 12s chacune.

Plateaux à Légumes

Forme ronde ou carré, toutes les grandeurs 25c, valeur de 39o, 49o, 59o, 69s

Théieres et Barreriers

Jolies décorations, 35c, valeur de 50s et 75c.

1ere Qualite de Ferblanterie.

PAS DE SEGONDS

TRES EPAIS

Casserole à pains avec couvercle, grandeur 8 qts, 27c valeur 49c

Assiettes a Tartes

Grandeur 9 pes, 10 pour 25c valeur 5c chacune.

"Dippers"

Grandeur 4 qts, épais et durables 25c.

Boite a Pain et a Gateau

Bonne grandeur, fortes toute marques avec des lettres dorée. 25c, valeur 19c.

Léchefrites

Grandeur 8 qts, 25c, valeur 39c.

Grandes Chaudieres

Grandeurs jusqu'à 30 qts. 52c valeur 35s à 75c.

Plats a laver

Graudeurs, 4 et 17 qts 25c valeur 39c. 49c.

Casserole a pains et gateaux

Tous les styles 5 pour 25c, valeur 10a chacun

Bains de Pieds

Pleine grandeur, finis en chêne en dehors, bien pale en dedans 23c. valeur 39c.

Casserole a Pains

Grandeur, 4 qts, très épaisses, avec poignée chaque coté, et avec bon couver de 25c. Prix rég. 98c

Bouilloires a Conserves

Grandeur 8 qts, valeur 25c

Baudières à Diner

3 petites, pleine grandeur 25c valeur 35c.

Article Nicheles

Théières et Cafetières

Très épaisses, avec poignée, toutes les grandeurs 25c, valeur 50c a 85c.

Théieres

Pleine grandeur 7 qts. 25c valeur 50c.

Corbeille a Miette, a table et Brosse

Avec gravure et bonne qualité de nickel 25c. valeur 39c.

Crachoirs

Bonne grandeur, très bon fond, 25c. Valeur 39c.

Menus Articles

Papier a Toilette, 5 paquets pour 25c Valeur, 10c le paquet.

Bois Jaunes 4 différentes grandeurs, en service, 25c le service Valeur 40c.

Petits Balais, très forts avec belle poignée. 25c Valeur 39c.

Savon U. S. Mail, 10 pains pour 25c

Chaudières galvanisées pour l'eau, grandeur 14 qrts, 25c Valeur 39c.

Chaudières à déchets avec couvercle en tole galvanisée, valeur 98c chacune. 25c

Tranchettes, en très bonne fonte, manches polis, 6 dans une boite, 25c Valeur 60c.

Pots, 3 grandeurs jolies couleurs 25c Valeur 50s à 75s.

Bols en Porcelaine Anglaise 2 bonnes grandeurs, belles couleurs, 4 pour 25c Valeur 10c et 15 chacun.

Boite et Pelle à charbon, couleur noire, 25c Valeur 40c.

Nattes de Portes en Fibre, bonne grandeur 25c Valeur 50c.

Grands bols pour faire cuir, grandeurs de 4 et 6 qrts 25c Valeur 50.

Porte-ordure fini en chêne solide et brosse très forte et durable 25c Valeur 40c.

Chaudières a Chambre en fer galvanisé, complet avec couvercle, 35c Valeur 39c.

Pinoches à laver très forte 25c Valeur 45c.

Planche à faire la pâte, bonne grandeur, 25c Valeur 49c.

Cure-dents en bon bois, pleine grandeur, la boite 12 pour 25c Valeurs 5c la boite.

Bols en Porcelaine Allemande, jolies décorations 6 pour 25c Valeur 45s pour 6.

Epingles et Cordes à linge, 6 douzaines de bonnes épingles en bois et corde de 50 pieds de bon gueur, 25c. Valeur 35c.

Bidons à pétrole, grandeur de 2 gallons, en fer galvanisé 25c Valeur 40c.

Bouilloires a Laver

Grandeurs 7 et 8. Le fond en cuivre, avec couvert. Valeur $1.00 et $1.25 . . . . . 25c

Plateaux a Legumes, avec couvert

Jolies décorations, en porcelaine anglaise, valeur $1.00. 25c chaque morceau

Pots a The et a Cafe

En très bon nickle, avec belle poignée engravée, toutes les grandeurs. Valeur 50c et $1. . . . . 25c

Tourcens a Soup en Porcelaine

Plaine grandeur, 2 sortes, jolies décorations 2 assortes. Valeur de $2.50 à $3.00 . . . . . 25c chaque morceau

1er Qualite d'Emaillees

ROYAL GRANITE STEEL.

Bouilloires doubles, grandeur 2 qts 25c Valeur de 75c.

Bouilloires à préserves, grandeur de 6 qts 25c Valeur de 59c.

Bouillaires Bernin, grandeur 4 qts, sans soudure avec couvercle 25c Valeur de 45c.

Bassins à laver, émail blanc, 25c Val ur de 35c.

Bidon à lait, grandeur 1 et 2 qts, 25c Valeur de 29 à 39c.

Théières et cafetières faites de toutes les grandeurs 25c Valeur de 35 à 75c.

Casseroles à sauce, grandeur 6 qts, 25c Valeur de 59c.

Grands plats grandeur 8 qts, 25c Valeur de 45c.

Tamis en émail blanc 25c Valeur de 89c.

Tamis grande grandeur 25c Valeur de 39c.

Oranges

Sweet California Navels

18 pour 25c

Luck

La nouvelle nourriture de déjeuner, boite de blé blanc de Californie avec chaque achat de 25c, vous recevrez $2 de valeur de timbres gratis. 2 paquets pour 25c.

25 CENTS

Souvenez-vous bien que cette vente s'ouvrira jeudi matin à 8 heures.

Pas un de ces articles ne sera vendu avant ce tems.

NOUVEAUX DETAILS

Entrevues avec des victimes de l'incendie de Montréal

Voici les détails que nous donnent les journaux du Canada sur l'incendie désastreux qui a eu lieu à Montréal et a causé la mort de trois personnes:

Francis Clowe mourut d'une manière plus tragique encore que Desjardins. Suffoqué par l'épaisse fumée, le pauvre homme s'élança dans les escaliers conduisant au dehors. Une fois dans la rue, Clowe, qui n'avait encore reçu aucune égratignure, prit soudain de vertige, causé probablement par la fumée qui l'étouffait, traversa la rue et alla se heurter de toutes ses forces contre l'édifice en face. Le malheureux fut tué instantanément. A la morgue où on le transporta, on s'aperçut que Clowe s'était fracturé la base du crâne. Le défunt était âgé de 48 ans et demeurait au No 1816 rue Saint-Laurent. Il était marié et père de trois enfants dont deux garçons et une fille. Depuis deux ans, Clowe était sans emploi. La famille ne s'explique pas sa présence dans l'édifice Bloomfield.

La troisième victime de l'incendie fut une jeune fille de 20 ans environ dont personne n'a encore établi l'identité.

Quelques-uns prétendent que c'était une sténographe employée dans un bureau d'avocats. Le cadavre qui est à la morgue est celui d'une jeune fille frêle, délicate. Sa chevelure est noire et épaisse. Le cadavre porte à son cou un scapulaire. On n'a pu trouver sur la jeune fille quelque chose qui put établir son identité.

Les blessés sont:

Mme L. Plante, 17 rue Saint-Jacques.

Mlle Corinne Plante, sa fille, 17 rue Saint-Jacques.

M. Adélard Pelletier, artiste-peintre, 1613 rue Notre-Dame.

Mme Adélard Pelletier, 1613 rue Notre-Dame.

Mme Gagné, 439 rue Craig.

Emile Cordétier et Max Labensky

Toutes ces personnes, outres les contusions qu'elles ont reçues, ont été asphyxiées. Toutes ont pu être transportées à leurs domiciles, après avoir été pansées à l'hôpital Notre-Dame.

L'ALARME

Il était 2h 40 environ quand M. Bloomfield, de la maison Bloomfield Bros, bijoutiers au No 1611 rue Notre-Dame, prévient le premier les pompiers du poste No 2 de la rue Saint-Gabriel que le feu était à la maison. Une légère fumée s'échappait dessus d'une fenêtre du troisième étage.

Le capitaine Taylor courut aussitôt avec un extincteur chimique, mais lorsqu'il fut parvenu au troisième étage, à l'endroit où le feu s'était déclaré, il s'aperçut que l'édifice tout entier était en danger et fit sonner une deuxième alarme. La fumée s'était déjà répandue dans toute la maison et des flammes commencaient déjà à ravager quand tout le monde fut mis au courant du péril qui les menaçait.

Pendant qu'on coupait les fils électriques, et que les pompiers dressaient les échelles à extension, six autres pompiers organisaient un genre de sauvetage au moyen d'un grand filet qu'ils tendaient sous les fenêtres du premier. C'est au moyen de ce filet que deux personnes, M. A. Pelletier et Mme Gagné s'échappèrent.

UNE ENTREVUE AVEC MADAME GAGNE

Un reporter de "La Presse" se rendait hier, après-midi au domicile de Madame Gagné, au No 439 de la rue Craig. Son fils et son gendre le recurent avec toute l'amabilité qu'on ne pourrait toujours souhaiter dans des occasions aussi tristes.

Malgré son état assez maladif et très peu satisfaisant, Madame Gagné consentit à accorder une entrevue au journaliste. Madame Gagné raconta en ces mots:

"Hier matin, je quittais mon domicile pour aller à l'église Notre-Dame, suivre l'exercice des Quarante-Heures. Ensuite, j'allai chez mon frère, M. Adélard Pelletier, artiste-peintre, qui demeure au No 1313 rue Notre-Dame. On me retint à dîner. Après dîner nous fîmes tranquillement un bout de conversation et je, depuis de 2 h. après-midi, je m'habillai pour sortir. A peine avais-je mis mon chapeau et mon manteau qu'une odeur de fumée me prit au nez. J'ouvris une des portes de l'appartement et aussitôt une énorme bouffée de fumée âcre, épaisse et noire s'engouffra dans l'appartement. "Au feu! au feu!" m'écriai-je! En même temps mon frère m'aidait à ouvrir une fenêtre qui donnait sur la rue St-Gabriel pendant que ma belle-sœur saisissait dans ses bras un petit enfant. La fenêtre ouverte nous contînmes à crier mais déjà les pompiers étaient rendus, et nous rendaient leurs filets de sauvetage. M. Pelletier, le premier, sauta — nous étions au troisième étage — et moi-même m'élançai après lui. Durant ce temps ma belle-sœur qui avait suivi la recommandation de son mari: "Ne nous excitons pas," grimpa au cinquième étage avec son enfant et sortit par l'escalier de la rue Richelieu. Mon frère et moi fûmes transportés sans vie à l'hôpital Notre-Dame, où nous reçûmes tous les soins requis. Veuillez, monsieur le journaliste, remercier publiquement, dans votre journal, les médecins de cette institution qui nous ont procuré en si peu d'instants et aussi habilement les soins pressants dont nous avions besoin."

Ici se termine le récit de la brave femme qui a fait preuve, en sautant, d'un sang-froid extraordinaire. Son état est quelque peu inquiétant, vu le choc terrible que dans sa chute elle a reçu. Mais le médecin qui l'assiste espère cependant la sauver. Monsieur Adélard Pelletier a reçu de nombreuses contusions et se plaint de douleurs internes, mais son état n'inspire aucune crainte. Quant à son épouse, son sang-froid et sa grande présence d'esprit l'ont sauvée d'une mort certaine.

L'HEROISME D'UNE JEUNE FILLE

Le récit que Mademoiselle Corinne Plante a fait au reporter écrit carrément d'ailleurs par ceux Louise Berthier, montre jusqu'à quel point une âme bien trempée peut pousser l'héroïsme et le désintéressement. Mademoiselle Plante est une personne excessivement faible. Sa résistance nerveuse est telle que le moindre événement fâcheux si fait sentir douloureusement, et cependant au cours de la scène émouvant dont elle a été l'héroïne, son esprit n'a pas failli et elle a conservé jusqu'à l'hôpital Notre-Dame le plus grand sang-froid. Voici donc la vaillante jeune fille raconte l'incendie:

"Ma mère et moi, et une de mes amies, Mlle Marie-Louise Busnière, étions seules à la maison quand l'incendie éclata. Mon père était sorti. D'après ce qu'on sait, ce fut au troisième étage, c'est-à-dire à l'étage où nous habitons, que le feu se déclara. M. Alphonse Gauthier, gardien de l'édifice, s'élança dans notre appartement pendant que mon amie mettait son chapeau pour s'en aller — Vite, sauvez-vous, sauvez-vous! nous cria le gardien. Le feu est près de nous! Nous nous élançames pour ouvrir la porte de la cuisine, mais en l'ouvrant, la fumée nous suffoqua. Nous rentrâmes alors dans le salon et fermâmes hermétiquement les portes afin d'empêcher la fumée de pénétrer. Puis nous ouvrons immédiatement les fenêtres. Ma mère, folle de douleur et de désespoir, voulait se précipiter en bas, mais le sapeur Lafleur d'attendre qu'une échelle nous fût tendue afin de descendre. Les pompiers, durant ce temps, ne pouvaient appliquer leurs échelles, car une rangée de fils électriques de travail intérieur, c'est-à-dire après avoir coupé un à un tous ces fils, ils nous tendaient une échelle et l'un d'eux venait descendre ma mère presque mourante de frayeur. La fumée, cependant, avait envahi l'appartement et pour ne pas suffoquer, il nous fallait respirer à peine. J'allais descendre la seconde quand mon amie, Mlle Busnière, se jetant à mes genoux, me supplia au nom de Dieu de lui permettre de sauver ma mère, car elle se mourrait, disait-elle. Je préférai lui accorder ce qu'elle demandait, persuadée que j'étais que mon amie était plus en danger que moi. Je fus la dernière à descendre. Ce fut le pompier Gagnon, du poste No 10, qui m'enlaça et me descendit dans la rue. Le brave homme a été rendu au milieu de l'échelle, ses bras ses forces s'épuisèrent, car il avait peine à me tenir. Maman et moi fûmes transportées à l'hôpital Notre-Dame où tous les soins nous furent donnés. Quant à mon amie elle sauta dans le premier tramway qu'elle rencontra et parvint chez elle à peine revenue de sa frayeur. Ma mère et moi avons quitté l'hôpital Notre-Dame une heure après notre transport à cette institution."

Mademoiselle Plante est la seule victime de ses cinq parents restés à la maison pendant que la vieillesse et la maladie retenaient au lit.

L'ORIGINE DU FEU

L'origine du feu n'est pas encore connue. Plusieurs sont d'opinion que le feu s'est déclaré au No 1611, chez Bloomfield et Fils, orfèvre. D'autres et c'est la plupart, sont d'avis que l'incendie a commencé sur le plancher du troisième. L'édifice appartient à la succession Mollil, de Toronto, dont l'agent à Montréal est le notaire Cushing.

Les deux premiers étages étaient occupés par Bloomfield Bros. bijoutiers Adélard Pelletier, Joseph Desjardins tailleur, J. A. Renaud agent d'assurance et Brodeur avocats; Raoul Larivée, notaire, Oscar Laferrière, agent d'immeubles; J. A. A. Brodeur, avocat, Alphonse Gauthier, gardien, Robertson and Sons, sténotypes.

Les trois autres étages étaient subdivisés en chambres à louer. Le reste le logement était tenu par M. Léon Gauthier, qui habitait lui-même au cinquième. Quarante personnes environ y logeaient dans les trois étages supérieurs.

LES FILS ELECTRIQUES

—M. Perrin, le surintendant des alarmes, nous disait, ce matin, que les fils qu'on avait dû couper, à cause de l'incendie de samedi après-midi, avaient été complètement rétablis à 9 heures de l'après-midi. C'est un record de célérité. Il n'y a pas à dire.

—Toujours à propos des fils électriques, M. Arthur Parent, le surintendant de l'éclairage, disait, ce matin, que tous ses fils électriques, coupés à cause du feu, avaient été également rétablis peu de temps après l'incendie.

—Plusieurs personnes se sont demandées comment il se faisait qu'en plein jour, il y ait eu tant de pertes de vie, lors de l'incendie. On nous disait, ce matin, à la commission des incendies, que la raison était bien simple. Toute la bâtisse n'avait qu'une cage en bois, qui fut interceptée par le feu, et pas d'autres issues de sauvetage que des fenêtres, dont celles des logements habités se trouvent très élevées au-dessus du sol.

R-I-P-A-N-S

Il y a prise aujourd'hui de nouveaux remèdes qui ne rendent pas de soulagement en cas de maux de tête, à un 5 de R-I-P-A-N-S. En vente par les pharmaciens. Le cinquet de 5 cts est suffisant pour la plupart des occasions. Le boisette de famille, de 72 cts, en contient assez pour une année.

UN DRAME

Portland, Me., 17—Une malheureuse affaire, nous apprend le télégraphe, vient de mettre en émoi la petite ville de Presque-Isle, dans le nord du Maine.

Albert Michaud a été arrêté sous l'accusation d'avoir voulu tuer sa femme avec un couteau-poignard. Il a comparu en correctionnelle et a été moyennant un cautionnement de $1,000, mis en liberté provisoire en attendant la session du jury d'accusation.

Le drame s'est déroulée à la suite d'une querelle pendant le souper.

Thomas Cyr, beau-père de l'accusé, et Maxime Beaulieu, un voisin, ont voulu faire entendre raison à l'homme aveuglé par la colère, et tous deux ont reçu de légères blessures.

DISPARITION

Suncook N. H., 17—Un de nos compatriotes les plus populaires, M. Thomas Dionne, homme de confiance de M. Geo. Millen, n'a pas été revu ici depuis le 10 courant. Il était depuis environ un an trésorier de la Cour Chénier, A. C. A., et les membres de cette Cour commencent à croire qu'il lui est arrivé quelque malheur. Dionne recevait de son patron un salaire de $60 par mois et comme personne n'a jamais rien eu à lui reprocher, on se demande ce qui a bien pu causer sa disparition. Les comptes de Miller sont corrects, c'est ce qui fait croire aux membres de la Cour Chénier qu'un malheur est arrivé à leur trésorier.

A LA POINTE DU REVOLVER

Montréal, 17 — M. Oscar Malo, de la Mercantile Detective Association, vient d'être saisi d'une importante affaire criminelle, qui ménera tout probablement deux familles très en vue de la ville de Montréal devant les tribunaux. Samedi soir dernier, un jeune homme rencontrait sa compagne de Lachine, en voiture. Arrivé à la hauteur de la barrière du chemin de Lachine, les deux personnes furent arrêtés par deux bandits, qui les sommèrent à la pointe du revolver de leur remettre tout l'argent qu'ils possédaient. Les deux jeunes gens, après s'être fait soulager de $17 en de leurs montres, purent continuer leur route vers la ville, où ils confièrent la chose à l'Agence Mercantile. Les escrocs sont connus.

GREVE A QUEBEC

Québec, 17 — Les typographes mécanistes sont en grève dans les établissements d'imprimerie de M. Jos. Dussault et M. L. E. Thompson. Après le règlement des récentes difficultés ouvrières, entre les maîtres imprimeurs et les typographes mécanistes, plusieurs de ces derniers furent remerciés du leurs services par M. Dussault et Thompson, sous prétexte que les nouveaux salaires étaient trop élevés.

Or, maintenant, le "lock out" dans ces deux établissements est transformé en une grève, les unionistes ayant résolut leurs confrères sans travail. Il s'agit ici d'une lutte entre l'union typographique et MM. Dussault et Thompson.

Partout ailleurs, tout va très bien entre patrons et ouvriers. Québec est en pleine effervescence électorale aujourd'hui.

Dr Sam'l Patenaude,

Diplomate Residence,

No 784 rue Merrimack.

Telephone, 1918.

PEPTO-FER JAILLET

Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guerir l'ANEMIE la CHOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUGERA & CO.

26 à 30 North William Street, New-York.

Et dans toutes les harmacie . E. F. POIX, Agt

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

ARTICLES DE CUISINE

Vous pouvez vous procurer toutes sortes de bonnes choses pour votre cuisine ici. Les sortes d'ustensiles qui paraissent bien et qui sont de bonne qualité aussi, ce que vous trouverez ici est toujou s correct

Epais émaillé dans toutes les couleurs, Ferblanteries aussi, si vous le préférez, mais nos émaillés sont meilleure.

M. BELLEFONTAINE

267 rue Aiken. Petit Canada.

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.

Joujets de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD.

442 RUE MERRIMACK.

ATTENTION ! ATTENTION !

Nous désirons attirer votre attention sur le fait que nous vous donnons un cuir plus durable dans nos chaussure que n'importe qui peut vous donner pour votre argent ; et encore plus que cela nous vous notifions qu'à n'importe quel temps qui vous arrivera une chaussure de nous et que vous trouverez que vous pouvez acheter la même chaussure ailleurs à le meilleure marché, retournez votre chaussure et nous serons contents de vous rembourser votre argent.

Chez Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon comgun est cher à n'importe qui prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawanna et Franklin pour vos rangs, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.

SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL.

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co

73 rue Merrimack

Cloches à Voitures Fouets et Couvertes

W. T. S. Bartlett,

663-659 rue Merrimack.

Assurances

Contre la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance libéral et de bas prix

53 rue Central.

Central Block.

The REPORT IS TRUE

Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le

OLD HUNDRED CIGAR

Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

Téléphone 4328-4

JOS. ALBERT.

Entrepreneur de Pompes Funèbres,

97 RUE CHEVRIER.

Carrosses électriques et Rubber-tires pour Baptêmes, mariages et enterrements

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
48 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 17 Fév. 1904.

Le froid se maintient bien.

Les femmes ne voteront pas encore cette année. Tant mieux pour elles, mon Dieu!

De partout les dépêches nous apportent les regrets causés par la mort du sénateur Hanna.

Les Colombiens vont-ils profiter du départ des soldats de marine américains pour attaquer Colon?

Les conseillers aiment à voter, mais ils n'aiment pas les votes qui peuvent leur imposer quelque responsabilité.

Le 16 février est une date fatale pour la paroisse St-Joseph. On se rappelle que c'est le 16 février aussi que mourut le révérend père Garin, dont le nom est encore dans toutes les bouches.

Ayant appris que les organisateurs de son élection ont fait de la corruption, le congressman Shafroth, de Denver, Colorado, a immédiatement donné sa démission. Cet acte devrait attirer au démissionnaire l'appui de tous les électeurs bien pensants.

"Remember the Maine", voilà une expression qui est passablement tombée au désuétude, une recommandation qui n'est plus on presque plus suivie. Ainsi il y a très peu de personnes qui se sont rappelé lundi qu'il y avait ce jour-là six ans que le Maine sautait dans le port de La Havane.

Alexieff est maintenant à son tour victime des attaques des critiques en Russie. Heureusement pour le peuple, le tsar ne compromettra pas le succès d'une guerre en s'arrêtant à la considération des "on-dit". S'il réfléchit tous les généraux, il rabaisserait autant considérablement le moral de ses armées.

Un grand diplomate anglais avait déclaré dans une revue de Londres que la guerre russo-japonaise ferait beaucoup plus de mal que de bien à la Grande-Bretagne. Il est bon de se rappeler la chose pour pouvoir constater si réellement l'Angleterre s'est une fois trompée dans ses calculs en favorisant cette guerre.

Les journaux démocrates veulent absolument faire croire au peuple que la mort de Hanna cause un grand souci, gomme à Roosevelt. Les journaux républicains admettent qu'ils perdent beaucoup, que Roosevelt perd beaucoup par la mort de Hanna. Lequels croire? Ceux qui confessent leur faiblesse ou les adversaires qui vantent l'avantage de l'ennemi?

Un correspondant particulier du World de New York, qui a été témoin oculaire du premier engagement entre Russes et Japonais, n'a pu faire parvenir qu'hier à son journal le compte-rendu de cette bataille. Son rapport diffère tellement de ceux que nous ont apportés les premières dépêches, qu'il semblerait maintenant que ce ne sont pas les Japonais, mais bien les Russes qui ont eu l'avantage de sorte que la situation en ressortirait tout autre maintenant. Nous acceptons calme en mettre nos lecteurs en garde contre les dépêches que nous apportent les agences de publicité et que nous prions, comme nous le faisons journaux, livrés la poudre.

Fou le père Fournier

Nos lecteurs verront dans une autre colonne que nous annoncions aujourd'hui la mort du révérend père Joseph Alexandre Fournier O. M. I., directeur de l'église St-Joseph de Lowell.

Pendant longtemps ans que le regretté défunt a exercé parmi nous son ministère, il n'a fait dans le cercle de paroissien de Joseph, comme dans toute la ville d'ailleurs, que des heureux qui ont vu sa charité constamment attachée.

Et cette bonté qui le faisait aimer de tous, cette charité qui le faisait bénir de tous, ce n'était pas chez lui un effet de nature, un don de naissance, c'était le fruit de la vertu, de la vertu pratiquée avec héroïsme.

Alexieff est maintenant à son tour victime des attaques des critiques en Russie. Heureusement pour le peuple, le tsar ne compromettra pas le succès d'une guerre en s'arrêtant à la considération des "on-dit". S'il réfléchissait tous les généraux, il rabaisserait autant considérablement le moral de ses armées.

Un grand diplomate anglais avait déclaré dans une revue de Londres que la guerre russo-japonaise ferait beaucoup plus de mal que de bien à la Grande-Bretagne. Il est bon de se rappeler la chose pour pouvoir constater si réellement l'Angleterre s'est une fois trompée dans ses calculs en favorisant cette guerre.

Les journaux démocrates veulent absolument faire croire au peuple que la mort de Hanna cause un grand souci, gomme à Roosevelt. Les journaux républicains admettent qu'ils perdent beaucoup, que Roosevelt perd beaucoup par la mort de Hanna. Lequels croire? Ceux qui confessent leur faiblesse ou les adversaires qui vantent l'avantage de l'ennemi?

Un correspondant particulier du World de New York, qui a été témoin oculaire du premier engagement entre Russes et Japonais, n'a pu faire parvenir qu'hier à son journal le compte-rendu de cette bataille. Son rapport diffère tellement de ceux que nous ont apportés les premières dépêches, qu'il semblerait maintenant que ce ne sont pas les Japonais, mais bien les Russes qui ont eu l'avantage de sorte que la situation en ressortirait tout autre maintenant. Nous acceptons calme en mettre nos lecteurs en garde contre les dépêches que nous apportent les agences de publicité et que nous prions, comme nous le faisons journaux, livrés la poudre.

tion qu'ils avaient pour ce saint vieillard que la Providence vient de soustraire à la vie au moment où il allait pouvoir goûter le fruit de son travail assidu, persévérant et si désintéressé. Le révérend père Fournier était universellement aimé, et il le méritait abondamment, c'est là le meilleur éloge que nous pouvons faire de lui. Il fut un apôtre, zélé, un directeur sage, éclairé, ferme, mais avec douceur. Il a été bon, il a été fécond en œuvres dont l'existence, pour longtemps assurée, contribuera à perpétuer son souvenir dans la génération présente et le faire connaître de celle qui lui succédera comme un homme à qui la nationalité canadienne-française, la religion catholique doivent beaucoup à Lowell.

Sa mort crée un grand vide dans la congrégation des Oblats de Marie Immaculée qui produit en quantité des hommes utiles à l'église, elle provoque des regrets sincères parmi tous la population; elle cause une perte énorme à la jeunesse de Lowell à qui il avait consacré la dernière partie de sa vie et qui ne pourra jamais payer ce qu'il a fait pour elle.

En cette heure de deuil, L'Etoile qui était heureuse de compter le révérend père Fournier au nombre de ses amis, sympathise de tout coeur avec la communauté des Oblats et la famille du regretté défunt.

CORRESPONDANCE

OEUVRE OU ECOLE INTERNATIONALE DES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

Projets en voie de réalisation à l'occasion de l'Exposition Universelle de St Louis (Etats-Unis) pour 1904

Paris, 1903 — L'Ecole ou œuvre internationale des Expositions Universelles a été fondée à Paris, en 1900, sous le patronage et avec l'appui des personnalités ayant le rôle le plus éminent dans les domaines variées des lettres, des Sciences et des Arts, comme des affaires publiques, du commerce de l'Industrie, et de la production sous toutes ses formes. Les représentants les plus élevés du Gouvernement, des corps constitués et des services publics ont donné leur adhésion la plus sympathique à cette institution qui conservait pourtant le caractère d'une œuvre d'initiative privée, d'après des statuts solennellement préparés, en faisant appel à toutes les bonnes volontés et au concours le plus considérable des "on-dit". S'il réalisait tous les généraux, il rabaisserait autant considérablement le moral de ses armées.

Un grand diplomate anglais avait déclaré dans une revue de Londres que la guerre russo-japonaise ferait beaucoup plus de mal que de bien à la Grande-Bretagne. Il est bon de se rappeler la chose pour pouvoir constater si réellement l'Angleterre s'est une fois trompée dans ses calculs en favorisant cette guerre.

Les journaux démocrates veulent absolument faire croire au peuple que la mort de Hanna cause un grand souci, gomme à Roosevelt. Les journaux républicains admettent qu'ils perdent beaucoup, que Roosevelt perd beaucoup par la mort de Hanna. Lequels croire? Ceux qui confessent leur faiblesse ou les adversaires qui vantent l'avantage de l'ennemi?

Un correspondant particulier du World de New York, qui a été témoin oculaire du premier engagement entre Russes et Japonais, n'a pu faire parvenir qu'hier à son journal le compte-rendu de cette bataille. Son rapport diffère tellement de ceux que nous ont apportés les premières dépêches, qu'il semblerait maintenant que ce ne sont pas les Japonais, mais bien les Russes qui ont eu l'avantage de sorte que la situation en ressortirait tout autre maintenant. Nous acceptons calme en mettre nos lecteurs en garde contre les dépêches que nous apportent les agences de publicité et que nous prions, comme nous le faisons journaux, livrés la poudre.

Alexieff est maintenant à son tour victime des attaques des critiques en Russie. Heureusement pour le peuple, le tsar ne compromettra pas le succès d'une guerre en s'arrêtant à la considération des "on-dit". S'il réfléchissait tous les généraux, il rabaisserait autant considérablement le moral de ses armées.

Un grand diplomate anglais avait déclaré dans une revue de Londres que la guerre russo-japonaise ferait beaucoup plus de mal que de bien à la Grande-Bretagne. Il est bon de se rappeler la chose pour pouvoir constater si réellement l'Angleterre s'est une fois trompée dans ses calculs en favorisant cette guerre.

Les journaux démocrates veulent absolument faire croire au peuple que la mort de Hanna cause un grand souci, gomme à Roosevelt. Les journaux républicains admettent qu'ils perdent beaucoup, que Roosevelt perd beaucoup par la mort de Hanna. Lequels croire? Ceux qui confessent leur faiblesse ou les adversaires qui vantent l'avantage de l'ennemi?

Un correspondant particulier du World de New York, qui a été témoin oculaire du premier engagement entre Russes et Japonais, n'a pu faire parvenir qu'hier à son journal le compte-rendu de cette bataille. Son rapport diffère tellement de ceux que nous ont apportés les premières dépêches, qu'il semblerait maintenant que ce ne sont pas les Japonais, mais bien les Russes qui ont eu l'avantage de sorte que la situation en ressortirait tout autre maintenant. Nous acceptons calme en mettre nos lecteurs en garde contre les dépêches que nous apportent les agences de publicité et que nous prions, comme nous le faisons journaux, livrés la poudre.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

Social"; M. Bartholdi, l'illustre statuaire; M. Langlois, Directeur du "Musée Pédagogique"; M. L. Olivier, Directeur de la "Revue Générale des Sciences," etc.

Les secrétaires généraux sont: M. Friedel, qui s'est occupé de la participation de la France à l'Exposition récente de Glasgow, et M. Salome, le distingué professeur d'Histoire, secrétaire général de la Société "l'Alliance française", ayant fait des voyages aux Etats-Unis et au Canada.

On ne voudrait pas prolonger l'énumération des collaborateurs; et quant aux conférenciers, quant aux personnalités de grande compétence, dont on peut s'assurer le concours et que l'on désire voir venir à St-Louis, puisque sans doute en d'autres villes l'on établira-Unis et au Canada, ce serait allonger trop cette note que de tracer tout le cercle de valeurs et de connaissances que l'on compte former.

IV

Ce qu'on se propose, c'est de mettre les gens de langue française en état de se profiter, même dans un court séjour, des enseignements et des avantages de la grande Exposition d'Amérique. Mais il s'agit également de mettre en lumière la quote-part de la grande famille française dans l'œuvre universelle de la civilisation.

Sur un terrain de travail et d'émulation pacifiques, avec le loyalisme des Louisianais qui peut faire pendant en quelque sorte au loyalisme des Canadiens, rien ne peut empêcher les frères ou cousins de la même famille de se comprendre, de s'apprécier, de se faire apprécier par les nations de toutes langues. Il s'agit également de mettre en lumière la quote-part de la grande famille française dans l'œuvre universelle de la civilisation.

Qu'il s'agisse de la puissante branche canadienne et acadienne française et de son vigoureux rejeton de la Nouvelle-Angleterre, qu'il s'agisse des Français de la Louisiane, toujours si Français d'esprit, d'habitudes et de goûts, ou des Français de Californie de New York, de Chicago, etc., tous ces parents et ces amis que la distance a séparés mais dont l'éloignement n'efface grâce à la vitesse croissante des mouvements sur le globe ont une occasion bien agréable et bien utile de se rencontrer, de servir leurs intérêts communs et, ce qui ne vaut pas moins pour des Français, leurs communs sentiments.

C'est au mois de Mai qu'on débutera. Le grand éclat, dans le climat de la Louisiane et dans le fonctionnement de l'Exposition, se produira sans doute à partir d'septembre. Quoi de plus ainé que de se concerter?

Des salles de réunions et toutes les commodités matérielles sont assurées dès maintenant par l'accord du commissariat général français et des organisateurs américains de l'Exposition. Il importe donc de provoquer la formation d'une section canadienne et acadienne française, d'une section louisianaise dans le groupe général français. Et il convient également de s'entendre "des deux côtés de l'eau" pour le choix des sujets à traiter, des questions à présenter, des conférenciers à désigner.

Quant au contingent en quelque sorte extraordinaire des sujets intéressant les sciences, les lettres, les arts, le commerce, l'industrie, etc., on aurait soin, en France, de signaler à l'attention internationale ce qui constitue la part française la plus récente dans les inventions et les progrès où se trancheront les Sociétés.

Qu'il veuille bien rappeler les découvertes de l'Ecole de Pasteur et leurs résultats; le télégraphe sans fils, la photographie avec ses applications, par exemple à la reproduction des couleurs; les automobiles et leur emploi; le radium et ses propriétés; les sous-marins ou submersibles et leurs conditions d'utilisation, les ballons et l'aéronation, ainsi que d'autres conquêtes de la science que le génie français s'honore d'avoir présentées aux autres peuples"

V

Les Canadiens et Acadiens formeront le groupe le plus compacte des Français d'Amérique. Leurs conquêtes ne sont pas moins dignes de remarque dans l'ordre de travaux et de faits où ils peuvent opérer le plus utilement jusqu'à un jour et sans préjudice de tout ce que fait espérer leur merveilleux développement.

Ne pourraient-ils accepter de mettre en lumière, pour l'avantage de tous, ce qu'ils savent faire de plus grand et de plus profitable même aux yeux de leurs puissants voisins des Etats-Unis? Ne doit-on pas citer, par exemple, les exploitations forestières, les nouveaux d'eau, la colonisation et les procédés dans les diverses parties d'un domaine d'une telle étendue; la navigation sur les grands fleuves et dans les grands lacs; les méthodes employées pour le chemin de fer transcontinental, le passage des navires à travers les eaux glacées; la place et les usages qu'on en fait même pour la conserver, tout et l'appel au bois des produits; les pêcheries et la pêche; les pelleteries et les fourrures; les industries agricoles et leur acroissement; l'outillage et les machines de l'agriculture; la pulpe de bois et la fabrication des papiers; le sucre d'érable et les produits propres au climat du Canada. Les richesses minières et la possibilité de leur mise en œuvre; les constructions en bois, en fer; etc., les travaux effectués pour certaines lignes de chemins de fer dans des conditions et tous points si remarquables et au milieu de tant de difficultés... Combien de sujets peuvent s'offrir, sans qu'il faille faire tort à ceux qui sont d'ordre intellectuel et par lesquels les Français de toutes les rives de l'océan peuvent si bien se faire remarquer, notamment la langue française et son caractère, son maintien et son développement dans l'Amérique du Nord, les garanties de vitalité et ses conditions favorables; l'installation, le matériel et l'hygiène des écoles; les admirables efforts qui ont conservé le parler familial et l'idiome national; les œuvres et les traits principaux de la littérature canadienne-française, prose et poésie, genres divers. Car il n'est pas jusqu'aux chansons populaires qui ne fassent preuve de la vivacité, de la fécondité et de l'existence durable de la famille française dans la grande Amérique.

IV

Pour les Louisianais et la section qu'il est si légitime et si désirable de voir se former par eux, tout un ordre d'idées et de motifs analogues s'imposent à plus forte raison, puisque c'est en Louisiane que vont s'ouvrir le grand Congrès des peuples et le grand concours de leurs travaux.

Qu'on veuille bien excuser l'insuffisance de ces indications uniquement destinées à préciser et à arrêter les projets, sans que personne ait la prétention de dicter un programme spécial. Mais que les chers compatriotes parents et amis de là-bas veuillent bien examiner ces simples traits et en tirer le dessin qu'ils jugeront le plus acceptable. Que l'adhésion des personnes sympathiques complète l'examen des choses; que les noms de ceux qui auront proposé ceux qui voudront bien se joindre aux envoyés de France pour traiter tant de questions importantes en se partageant les rôles. Et l'on aura réalisé la pensée si chère et si féconde de l'union d'esprits et de cœurs français pour l'oeuvre du bien universel dans l'immense tâche de la civilisation.

Pour le bureau du groupe de la langue française:

Le président.
I. HERBETTE.
Conseiller d'Etat.
17 rue Portany. Paris.

SENTENCE A VIE

Taunton, 17—Le procès de John E. Gallagher dans la cour supérieure sous l'accusation de meurtre en deuxième degré de son beau-frère, Joseph McMahon, en 1899, s'est terminé hier soir par la condamnation de l'accusé. Gallagher a été condamné par le juge White à l'emprisonnement pour la vie dans la prison d'Etat à Charlestown.

LA FORTUNE DE HANNA

Cleveland, 17—La valeur de la propriété laissée par le défunt sénateur Hanna est estimée à sept ou huit millions de dollars. On dit que la compagnie du Cleveland Electric Railway lui appartiennent la majorité des actions de cette compagnie est de $25,000,000. De plus il avait des intérêts dans les mines de fer et dans la construction de bateaux et était directeur de l'Union National Bank, Guardian Trust Co., People's Savings and Loan Co. de cette ville et le Cleveland et Pittsburg RR. Il était un des principaux actionnaires de l'American Shipbuilding Company et de la Pittsburg Coal Co. Il était propriétaire de la maison Euclid Opera de cette ville.

et tous les bourdonnements dans la tête son parfaitement guéris, grace à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandons. Ecrivez-nous une description complète de votre cas et nous donnerons notre opinion, GRATUITEMENT. CLINIQUE AURALE West 125e St., New York.

SURDITE

LES FUNERAILLES DE HANNA

Washington, 17 — La dépouille mortelle du sénateur Marcus Alonzo Hanna va reposer aujourd'hui dans son appartement dans l'hôtel Arlington, où, après une longue et pénible agonie il s'abandonna à la mort. Les restes sont préparé pour les funérailles. A venir jusqu'à aujourd'hui seulement quelques membres de la famille ont pu visiter le mort.

Les restes du sénateur Hanna seront transportées de l'hôtel à la capital à 11 heures ce matin. Il n'y aura pas de démonstration ni d'étalage.

Le service au Sénat a eu lieu à midi.

Cleveland, O., 17 — Les porteurs des coins du poêle seront le gouverneur Herrick, le juge W. S. Saunders, Andrew Squire, J. B. Zeebe, C. A. Grasselli, A. B. Hough, William J. McKinley et Samuel Mather.

Le corps sera probablement placé dans un caveau au cimetière Lake View où se trouvent les tombes du président Garfield et d'autres hommes distingués.

SCENE AU PARLEMENT ANGLAIS

Londres, 17—William Redmond a causé une scène dans la Chambre des Communes, hier, pendant la discussion sur le travail chinois au Transvaal.

H. J. C. Curtis (conservateur) fit une référence à l'effet que le travail irlandais était responsable de la corruption à New York sur quoi M. Redmond, excité, répondit:

"Vous n'avez pas le droit d'insulter l'Amérique; je ne l'endurerai pas."

Le speaker rappela M. Redmond à l'ordre et les autres membres protestèrent, mais encore M. Redmond continua et dit:

"En Amérique toujours on ne nomme pas de chanceller qui ne peut remplir la position."

M. Redmond fut appelé à l'ordre de nouveau, mais il put dire: "L'Amérique s'arrange bien dans tous les cas."

TREMBLEMENT DE TERRE

Rome, 17 — A Calabria, Sicile, hier, on a ressenti une secousse de tremblement de terre.

ELLE N'EXPOSERA PAS

St Petersbourg, 17 — M. Alexandrosky commissaire général, a annoncé officiellement hier que la Russie avait abandonné l'idée de prendre part à l'exposition de St Louis.

LE GRAND FEU DE LOWELL

Reste encore à venir. Avez-vous une maison ou un ameublement à faire assurer? Rappelez-vous la grande feu de Baltimore et voyez Frank M. Brogan, 80 Mount Washington. Aller ou bureau, écrivez ou téléphonez.

MODISTE—Mlle Léona Landry, couturière en robes, manteaux et costumes pour dames. Ajustement parfait et bas prix, 794 rue Merrimack. 27f

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C
So. Framingham	8	2	.800
Natick	10	7	.588
Hudson	4	1	.500
Lowell	24	23	.511
Manchester	25	27	.400
Haverhill	21	26	.417

HAVERHILL

ILS SONT BATTUS PAR UN POINT PAR SOUTH FRAMINGHAM

Ferat le héros de la partie.—Les Hudson perdent contre les Natick

Haverhill, 17—Dans une partie remplie de jeux brillants et fortement contestée jusqu'à la fin, les South Framinghams gagnèrent hier soir par la petite majorité d'un point. A la fin, les Haverhill s'approchèrent de plus en plus et si la partie avait continué encore deux minutes la victoire aurait peut-être tombé entre les mains des locaux.

Dans la première période, les deux clubs jouèrent si brutalement qu'à la fin les gérants avertirent leurs hommes et dans la deuxième période on remarqua un changement dans le jeu qui fit plaisir aux "rouges."

Horan, Wachter et Doyle furent les meilleurs joueurs pour les locaux et jouèrent une splendide partie. Pour les visiteurs Ferat était le héros. Il joua très fort et aussi neuf paniers. Les South Framinghams commencèrent à craindre les Haverhill dans la troisième période et remplacèrent Fogarty par Hough, mais ce dernier ne put sécurer un panier.

FRAMINGHAM		HAVERHILL
Fogarty, Hough	lf	rb Lee
Ferat	rf	lb Harrington, Kellihr
Mailloux	r	c Wachter
Mayham	lb	rf Doyle
Kincaide	rb	lf Horan
Haverhill	Wachter	2—6
Haverhill	Se foul	2—9
Haverhill	Horan	5—6
Framingham	Ferat	5—2
Haverhill	Horan	7—2
Framingham	Ferat	7—4
Haverhill	Se foul	8—4
Framingham	Se foul	8—5
Framingham	Mulliner	8—7
Framingham	Ferat	8—9
Framingham	Fogarty	8—11
Haverhill	Doyle	10—11
Framingham	Ferat	10—12
Framingham	Se foul	10—14
Framingham	Ferat	10—16

PERIODE

Haverhill	3e foul	11—14
Framingham	Fogarty	11—15
Haverhill	Doyle	18—18
Haverhill	Horan	15—13
Haverhill	Doyle	17—16
Haverhill	Wachter	19—15
Haverhill	3e foul	20—15
Framingham	Ferat	20—20
Framingham	Ferat	20—22
Framingham	Kincaide	20—24

PERIODE

Framingham	Ferat	20—26
Haverhill	Lew	22—26
Framingham	Kincaide	23—28
Haverhill	Wachter	24—28
Haverhill	Lee	25—28
Framingham	Ferat	25—29
Framingham	3e foul	25—31
Haverhill	3e foul	26—31
Haverhill	Wachter	28—31
Haverhill	Doyle	30—31

Score: Framingham 31. Haverhill 30 Paniers: Ferat 9. Mulliner, Kincaide 2, Horan 3, Lew, Wachter & Doyle 4. Points sur fouls: Haverhill 6, Framingham 3. Référee, Godley. Assistance, 500.

NATICK 43 — HUDSON 30

Natick, 17—Dans une bonne partie lié hier soir, les Natick arrachèrent la victoire aux Hudson sans la moindre difficulté. Healey, lf, et W. Sheridan et Punch donnèrent une bonne exhibition pour lancer et dans le travail sur le plancher. Healey et Palle excellèrent. Pour les visiteurs, Hagerty, Corcoran et Kennedy furent les meilleurs. Sommaire:

NATICK		HUDSON
Healey, Martens	lf	rb Haggerty
Punch	rf	lb Corcoran
W.Sheridan	c	c Looi
Palle	lb	rf Leighton
H.Sheridan	rb	lf Kennedy

Score: Natick 43, Hudson 30. Paniers: Punch 3, Healey 4, W. Sheridan 5, H. Sheridan 6, Palle 5, Corcoran 2, Haggerty 4, Looi 2, Kennedy 2, Leighton 2. Points sur fouls: Natick 7, Hudson 4. Referee, Counrey. Assistance, 700.

AUTOUR DU PANIER

Ce soir: Natick à Manchester.

C'est demain soir que ce sera chaud. Manchester vs Lowell. Pouh!

On dit qu'Allard, Getsinger, Mathieu, Kane et Tighe formeront le team des Lowell demain soir.

Samedi soir, aux salles des C. M. A. C., les Defenders A. C., de Cambridge, vs les C. M. A. C.

Le Polo

WOBURN BATTU

Dans la première rencontre des séries

Stoneham, 17—Dans l'Armory local, hier soir, les Stoneham ont battu les Woburn par le score de 8 à 2, dans la première partie des séries roller polo pour un enjeu de $200. La partie fut jouée sans querelles et fut bien contestée. Voici la position des joueurs:

WOBURN		STONEHAM
Loxson	r	r Curtis
Mooney	r	r Lincoln
Carrigan	c	c McKay
Janelle, Sullivan	hb	hb Brooks
Mitchell	g	g Graffam

Baseball

Jack O'Brien, avec les Boston American, l'année dernière, jouera sur le deuxième but pour le club de Cantillon, à Milwaukee, en 1904.

Sudhoff jouera certainement pour les St-Louis pour la saison de 1904.

On dit que Paul Coburn, un lanceur, sera un des meilleurs hommes pour le Harvard, cette année. Il a six pieds 2 pouces, pèse 195 livres et est âgé de 23 ans.

Le gérant Flanagan, de Lawrence, de la New England League, fait des préparatifs pour la saison prochaine, et il a maintenant un grand nombre d'hommes sous contrat. La Lawrence aura un des meilleurs clubs de la ligue et tentera de rapporter le trophée.

Des joueurs de l'année dernière, Flanagan aura O'Hara, Valdois Hart, Bernard, Covaney, aussi bien que les lanceurs Klobedanz, Jordan et Long. St Jimmy Murch n'est pas malséant pour les St-Louis National, il reviendra à Lawrence dans le mois de mai.

Pour le troisième but, Alton B. Coburn, de Natick, a engagé James Goodrich Allen, de Portsmouth, N.H. et George Allen, de New York; deux lanceurs seront essayés. Herron, le joueur de basketball, sera essayé comme lanceur. On dit qu'il est fort.

REINECKE vs SUNDSTROM

Des arrangements ont été complétés pour une lutte à-bras-le-corps pour un enjeu de $100 entre Charles Reinecke, le champion des lutteurs middleweight de l'Ouest, et Gus Sundstrom, qui s'entraîne maintenant à Southbridge. La rencontre sera de deux tombées sur trois.

LA LUTTE

M Thomas L. Bergeron, gérant de Warren Travis, le lutteur de New York, qui a battu Lowell et Gardner dans des arrangements pour une rencontre dans une lutte à-bras-le-corps avec W. Ladue, le lutteur phénoménal de Lowell. Cette rencontre aura probablement lieu dans le mois de mars et se fera suivant les règles de "catch-as-catch-can" et deux dans trois.

AU CLUB SOCIAL

Une jolie fête de Mardi-Gras, hier soir, dans les salles du club

Le Club Social de Pawtucketville et des Environs a donné, hier soir, une très jolie fête à l'occasion du Mardi-Gras, sous la forme d'une mascarade. Les costumes étaient riches et d'un bon goût. La fête qui a duré de 9 heures jusqu'à minuit a fort amusé les personnes présentes.

On se serait dit transportés sur les bords du St Laurent, dans nos hommes paroissiens où l'on sait si bien s'amuser.

CHARMANTE SOIREE

Les membres du Club Social de Dracut ont eu une jolie réception, hier soir chez M. et Mme Amédée Lebrun de l'Avenue Vermont, Dracut.

Plusieurs des invités furent conviés à une charmante partie de whist, dont les noms des joueurs qui les remportés les prix:

Le prix des dames, Mme Bernier. Le prix des hommes M. Bombardier.

Le prix des dames, Mme Joseph Amyotte; le prix des hommes, M. E. J. B. Lebrun.

Puis un joli programme musical fut rendu à la grande joie des invités.

M. Joseph Amyotte se distingua au piano, Mlle Laura Lebrun rendit une jolie romance, accompagnée sur le cornet par M. Amédée Lebrun et sur le piano par M. Wilfrid Gendreau L'un ne se sépara qu'aux petites heures, emportant avec soi un charmant souvenir des joyeux instants que l'on venait de passer dans l'hospitalière demeure.

ILS S'AMUSENT

BANQUET DES AGENTS DE LA JOHN HANCOCK CO. HIER SOIR

M. Arthur Beaucage fut le seul orateur de la circonstance

Le banquet annuel des agents de la John Hancock Life Insurance Company a eu lieu hier soir, à l'hôtel St-Charles. Il y avait environ 75 agents autour des tables somptueusement servies.

Le surintendant, M. William Croft, présidait. Après le repas, qui fut fort goûté, M. Arthur Beaucage fut invité à adresser la parole. Il fit l'historique succint de la florissante assurance. Il parla en anglais et a reçu les félicitations de tous sur la pureté de sa diction, ses recherches intéressantes et sur son éloquence. M. Beaucage, connu toujours, a fort plu.

Au nombre des invités, nous remarquions messieurs les docteurs Brosseau, Eaton et Johnston. Il y eut du chant magnifique et des déclamations. Bref, l'on s'est séparé à une heure avancée, enchantés de l'agréable veillée et en se donnant rendez-vous à l'année prochaine.

TAYLOR-LEBLANC

Hier après-midi a eu lieu au presbytère St Joseph le mariage de M. Wm Taylor avec Mlle Angéline Leblanc. C'est le révérend père Lamothe qui a béni cette union.

Les témoins furent Mlle Alice Tighe et M. John Hartz.

Après la cérémonie, un lunch fut servi à la résidence des parents de la mariée, M. et Mme Joseph Leblanc, 187 rue Salem, où aussi le soir, il y eut une brillante réception.

M. et Mme Taylor ont reçu un grand nombre de beaux et riches cadeaux.

ROY-GUAY

Dans la liste des cadeaux offerts à M. et Mme Roy, à l'occasion de leur mariage, nous avons bien involontairement omis les noms suivants: service à table doré, M. J. M. Lefebvre et Mlle Emélie Labrie, cousin et cousine de la mariée; portrait, Mlle Mamie McCrady; corbeille-corniche, Mlle Marie-Louise Guay, sœur de la mariée.

Parmi les noms de ceux qui ont contribué pour l'ameublement de chambre nous avons omis les noms de M. et Mme Zéphirin Boldue.

M. Stanislas Bombardier, Mlle Rose Roux, M. Joseph Roy et Mlle Alma Guay agissaient comme garçons et filles d'honneur.

LA SCIENCE

C'est par une causerie scientifique du plus vif intérêt qu'on été reprises, après les vacances du Jour de l'An, les conférences libres du mercredi à l'Institut catholique d'Ouest.

M. l'abbé François Martin, professeur d'assyrien, a transporté ses nombreux auditeurs jusque dans les lointaines régions oubliées pendant de longs siècles, des vastes empires de Ninive et de Babylone, régions que les efforts de la science tendent à reconquérir aujourd'hui par la reconstitution de leurs multiples civilisations disparues.

Au commencement du XVIIe siècle, un savant archéologue anglais déclarait encore que les caractères cunéiformes ne sont que le jeu d'un scientifique fantaisiste.

C'est cent ans plus tard que l'on découvrit la clé de ces énigmatiques inscriptions qui devaient assurer à jamais de tant de trésors historiques.

La France et l'Angleterre s'entendirent vers le milieu du dernier siècle pour pratiquer des fouilles en Orient. Mais en 1843, la Porte s'opposa soudain à l'enlèvement des antiquités assyriennes. Il fallut prendre avec le sultan des arrangements spéciaux pour faire respecter les droits de la science.

M. l'abbé Francois Martin est un brillant élève de M. le professeur Scheil, l'éminent assyriologue de l'Institut.

Il joint à l'érudition le don de la parole. Son enseignement n'a rien d'aride. C'est avec une rare charge, une manière simplifiée, qu'il vulgarise, dans un langage clair et précis, les connaissances parmi qu'il doit à son érudition et personnelle saveur.

Aussi, sa conférence a-t-elle obtenu le plus grand succès.

Dans la séance prochaine, il nous parlera des explorations de M. de Morgan. Rien sera est apparue comme un champ archéologique d'une richesse sans exemple et remplie de délices de toutes les civilisations.

C'est en 1894 que fut conclue avec le chah de Perse la convention qui assure à la France le monopole des fouilles de tous les chefs-d'œuvre de la matière des choses découvertes. En 1897, M. de Morgan organisa un premier mission d'exploration. Il fut d'abord bâtir une forteresse pour abriter le personnel de la mission contre les attaques à main armée des indigènes.

Les difficultés de tout genre occupent, les cabinets de la mission devaient circuler en plat dans une mer à un caractère dans l'autre. Il y avait en outre toute une escale de marchands d'antiquités pillards, qui, de tous les coins du monde se ruaient à acheter les explorateurs. Les premières fouilles de Suse donnèrent des résultats exceptionnels. Une splendide tablette d'argile, d'une ancienne millénaire grand nombre des monuments indigènes ont de précieuses bibliothèque, etc.

On acquit la certitude que l'art de travailler les métaux remontait à la plus haute antiquité. M. de Morgan [illegible] postérieur, on trouva que des bronzes] une salle d'attente distante de 1,200 1898 par M. de Morgan ne sont qu'un aux avant notre ère, et une station de 3,000 kilos (1,500 ans avant notre ère).

Les inscriptions cunéiformes confirmèrent la vérité de la tradition en ce qui concerne les enfants de Sem.

Une des plus curieuses découvertes fut celle des "décrets d'oubli". Un nouveau règlement des sociétés d'une autre

ARRET DE JACQUES MAIGRET CARÊME

Après sa victoire sur Grégoire Ventrue Mardi-Gras

CAREME, empereur du jeune, roi d'abstinence, prince des mers, riviere, étange poissonneux, archiduc des courbouillons, duc des saumons et des truites, baron des jours maigres, vicomte des quatre-temps, comte des sardines, marquis des compotes, seigneur des collations, protecteur des légumes, etc., etc., etc.

A tous ceux qui ces présentes verront, — Salut.

Savoir faisons, qu'ayant été informé que plusieurs habitants du carnaval, maigré les ordonnances que nous donnons, entretenaient toujours commerce avec les ennemis de nos droits et dignités, ce qui nous a porté, de l'avis de notre chère et honorée épouse la Diète, d'y remédier.

A ces causes et autres, désirant mettre les ordres nécessaires, nous avons banni et bannissons de notre empire, à compter du jour date des présentes, les sous-nommés.

Antoine le Boeuf, Robert le Veau, Blaise le Mouton, Jacques Alayau, Boniface l'Agneau, Claude Dindon, Georges Chapon, Alexis Poulet, Basile Canard, Anne la Caille, Roch Cochon, Hubert Chevreuil, Adeline Sanglier, Simon Pâté, Emélie Fricassée, Fabien Boudin, Joseph l'Andouille, Isabeau Perdrix, Jean Lapin, Gille le Lièvre, Nicolas Gigot, etc., etc.

Auxquels nous enjoignons de se retirer pendant le temps du Carême dans les Cantons de Mardi-Gras sans à être l'appelé le dimanche de Pâques, mandons à nos amés et féaux intendants, le marquis de Beurre Frais, le baron de Beurre Fondu, le vicomte de Beurre salé, de tenir la main à l'exécution des présentes, et les faire faire, afficher et publier partout où besoin sera.

Donné au château de la Purée, le jour du mercredi des cendres.

Signé, CAREME

De Triste-Chair, secrétaire.

Collationné et enregistré,

PENITENCE, Syndic.

LES ASSISES

Ste Scholastique, 17 —Le procès de Thomas Campbell, accusé d'un crime infamant, s'est continué à la séance de la cour, à Mont. C. R. Tuit fils a exposé de la défense, a transquestionné la sœur de la prétendue victime. Le témoin a dévolé les circonstances de la grave accusation qui pèse contre le prévenu et elle a corroboré, sur plusieurs points, la version de la plaignante.

Une scène émouvante s'est déroulée en cour, lorsque la mère de la jeune fille, conduite par le grand connétable Brazeau, est entrée dans la boîte aux témoins.

Exaltée, pâle, tremblante et les larmes aux yeux, la malheureuse femme n'a d'abord balbutié que quelques paroles incohérentes.

Le juge Mathieu a dû sur un ton paternel de parler sans crainte et qu'il verrait à rendre sa tâche la moins pénible possible.

Au même moment, le président du tribunal a fait remarquer que le témoin souffre d'une maladie de cœur.

La prétendue victime appartient à une famille éminemment respectable de Montréal.

Les avocats de la défense ont parfois des prises de face sérieuses avec les procureurs de la Couronne et le juge Taschereau est souvent forcé d'intervenir.

A cheire de la chambre remplie qu'assiste plusieurs jurés et témoins n'ont pu se rendre aux assises.

GRAVE ACCUSATION

Montréal, 17 — Miss Fisher le petit garçon qui a causé la mort de Raymond P. Whitcomb, le 21 décembre dernier, a été traduit en cour ce matin devant le juge Wurtele, sur un rapport du docteur Guérin.

Le jeune garçon en question est accusé de meurtre avec préméditation.

Voici un cas d'école publié dans le rapport du docteur Guérin, médecin légiste :

Raymond P. Whitcomb, fils de feu Raymond P. Whitcomb, ex-député de Montmorency, qui était à la tête d'une famille de 7 enfants, dont le père est mort il y a deux ans, et la mère, il y a quelques mois, laissant les enfants sous la garde de leur grand'mère, Mme Whitcomb, qui habite avec eux le No 1 de la rue Dufresne, à Montréal.

Le 21 décembre dernier, Raymond P. Whitcomb, âgé de 12 ans, fils de Raymond P. Whitcomb, ex-député de Montmorency, et petit-fils de

LE R. P. FOURNIER, O. M. I.

(Suite de la première page)

fection, c'est l'organisation du cercle de couture dont le but est de vêtir les enfants pauvres. Depuis une douzaine d'années qu'elle existe, on ne saurait dire la somme de bien qu'a fait cette organisation.

Il a été un ami dévoué et un puissant protecteur de la jeunesse. Beaucoup lui doivent d'être aujourd'hui soit des membres du clergé ou des professions libérales, pendant que d'autres sont sur la voie de la fortune, dans le commerce ou l'industrie.

Le révérend père Fournier après avoir été le vicaire du révérend père Garin, a remplacé ce grand religieux comme directeur de St Joseph.

Le cher disparu ne laisse, pour tout proche parent, qu'un frère, M. le Dr J. Emmanuel Fournier, de St Jérôme.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

Il y aura demain soir une assemblée extraordinaire de l'Association Catholique, pour prendre les arrangements voulus en rapport avec les funérailles du révérend père Fournier qui était le fondateur de l'Association.

SOCIETE ST JEAN-BAPTISTE

Tous les membres de la société St-Jean-Baptiste sont instamment priés de se rendre à l'assemblée régulière qui aura lieu ce soir au lieu ordinaire, 305 Dutton. On y verra à la nomination d'une délégation pour représenter la société aux funérailles du révérend père Fournier, qui était le chapelain de la société, ainsi qu'à la passation de résolutions de condoléances.

Par ordre,
JOSEPH P. MARCHAND,
Président.

AUX CHOEURS DE CHANT

Les membres des choeurs St Joseph, St Jean-Baptiste et Rossini sont priés de se réunir à St Joseph, ce soir, après l'imposition des cendres.

LA SAINTE-FAMILLE

Les membres de la société de la Sainte-Famille, hommes et jeunes gens, auront une assemblée spéciale ce soir, au soubassement de l'église St Joseph, aussitôt après la cérémonie des Cendres.

Par ordre du président,
ELZ. H. CHOQUETTE.

FORESTIERS CATHOLIQUES

M. le Dr A. Payette, chef ranger de la Cour St-Antoine No 505 des Forestiers catholiques, a convoqué une assemblée des membres de cette Cour pour ce soir, à la salle Vincent. On y verra aux arrangements à faire pour que la société soit représentée aux funérailles du révérend père Fournier.

CONSEIL DE VILLE

LE PRESIDENT DONNE LECTURE DE LA FORMATION DES COMMITES

Trois votes sont pris, mais en vain, pour la nomination du surintendant des édifices publics

La séance du Conseil de Ville a commencé hier soir à 8h.40. Il y avait 20 membres présents.

On passa quelques affaires de routine en concurrence, et l'on décida, à l'instar des échevins, d'accorder une audience publique, aussi prochain, le 23 du mois courant aux membres du Musée Varnum Chanter.

Nous avons déjà parlé que la licence municipale a été condamné à $50 d'amende. Il convient de petit baril de liqueur contenant huit gallons, trouvé en possession de qui ne le vendait pas, mais le donnait à ses amis.

Il y a eu de fortes sommes à la police municipale dernier.

Le directeur âge de 17 ans [illegible] la famille et a [illegible] mois sans [illegible]

Le [illegible] nommé de [illegible] 1 [illegible] Pierre [illegible] Bernier [illegible] Frederick [illegible] Ouellette [illegible] Bourgeois [illegible] Lamothe [illegible] Bourgeois [illegible] Standard Supply Co., [illegible] Georges Fontaine, orfèvre, don d'une [illegible] A. Savignac, porte cigares, don de Otho Desmarteau. Le prix, Mlle [illegible] Marion, qui était un peu triste répondu: "Allez à vos affaires, on vous [illegible] cause là-bas."

La cuisine passe mais Marion n'a

Projet de loi en deuxième lecture—W. J. Hayes, Quinn, Palm.

Enregistrement — Blake, Cheney, Cronan.

Elections et retours—Peterson, Worcester, Welch.

Voici comment le vote s'est pris sur la question de la nomination d'un surintendant des édifices publics.

1er vote—Alphonse Bibeault 5; Smith 9; Coulon 7; Walsh 2; Racocet 1; Roach 1 et O'Connor 1.

2e vote—Bibeault 9; Walsh 6; O'Connor 4; Coulon 2 et Roach 1.

3e vote—Bibeault 10; Walsh 11; Roach 4 et Smith 2.

DE RETOUR

Le révérend père L. V. Lewis, O.M.I., qui était à Manchester, N. H., depuis une dizaine de jours, où il a prêché des retraites, est arrivé ce matin à Lowell. Le révérend père n'aura que juste le temps d'assister aux funérailles du révérend père Fournier car il doit repartir samedi pour Dodsville, R. I., où il prêchera une mission de trois semaines dans une paroisse irlandaise.

COUR DE POLICE

UN JEUNE BATAILLEUR SEVEREMENT PUNI, CET AVANT-MIDI

Plusieurs ivrognes de profession n'ont pas été manqués par le juge Hadley

Huit ivrognes ornaient le banc des prisonniers, en cour de police ce matin. Quatre femmes avaient l'honneur d'être de ce nombre.

Kate Manning et James Salisbury furent condamnés à $2 d'amende chacun.

Charles Doherty et Frank D. Green furent condamnés à $6 d'amende chacun.

Joseph Simard, qui fut arrêté hier après-midi, très ivre, fut condamné à un mois de prison à Lowell. Il ne travaillait pas depuis quelques semaines parce que sa main gauche lui faisait mal à cause d'empoisonnement du sang. Comme il ne peut pourvoir aux besoins de sa famille le juge l'envoya pour un mois à la prison où on en prendra soin.

Mary Doherty, qui comparaissait pour la troisième fois depuis un an, pour ivrognerie, a été condamnée à trois mois de prison.

Comparaissant pour la seizième fois pour ivrognerie durant l'année, Sarah Higgins fut condamnée à six mois de prison à Lowell.

Mary A. Gardner, une femme très familière avec la cour, qui comparaît déjà pour la douzième fois devant le tribunal local, onze fois accusé d'ivrognerie et une fois d'adultère, dans l'année 1896. Elle était accusé d'ivrognerie et fut condamnée à six mois de prison.

Arthur W. Caldwell, résidant au No 81 rue Church, fut arrêté le 26 janvier avec [illegible] d'avoir gardé et vendu illégalement des liqueurs. Il [illegible] non coupable mais il fut trouvé [illegible] et condamné à $50 d'amende. Il recourut au petit baril de [illegible] contenant huit gallons, trouvé [illegible] dit qu'il ne le vendait pas mais le donnait à ses amis.

CHEVAL EMBALLE

Tout un émoi causé, cet avant-midi, au square Merrimack

Un peu avant midi, le cheval du Dr Leahy causa toute une panique au square Merrimack en prenant le mors aux lents.

L'animal qui était attelé à une légère voiture, passait comme le vent. Au square il accrocha un tramway de la ligne de Andover. Le choc fut si violent que les travails furent brisés, et l'animal dételé continua sa course vertigineuse.

Le Dr Leahy qui était dans la voiture au moment où son cheval prit peur, fut jeté dans la neige, mais ne se fit pas de mal.

POUR L'EGLISE

Une autre belle partie de whist pour la nouvelle paroisse de Centralville

Mlle Georgiana Deslauriers, de la Farmland Road, a donné hier, une partie de whist fort réussie au bénéfice de la nouvelle église de Louis Pilon, de 75 personnes assistaient.

Pour l'ouverture de la soirée Mlle Rose Lacouture donna un bel solo de piano avec Mlle Mabel Veuillieux après la partie de whist commença et dura jusqu'à 12 heures. Le maître des cérémonies pris les personnes suivantes de bien vouloir agir comme juges: Jane pour le décompte des points, Mlle Noël à la distribution des prix. MM. Georges C. Lauzière, Arthur Desjardins, Samuel Bernier et M. Audet.

Pendant que les juges étaient à faire le décompte des points le programme suivant fut exécuté:

Chanson par Mlle Rosa Lamothe.
Chanson comique par Mme Athanase Arthur.
Chanson par Mlle Annie Caza.
Chanson par M. Georges Légaré.
Chanson par M. S. Bouchard.

Mercredi de cinera par Mlle Mabel Veuillieux.

Ensuite vint la distribution des prix comme suit: 1re prix, Mlle Virginie Germain, deux vases; don de Mme Paul Veuillieux; 1er prix, M. Georges St-Lauzière, parapluie; don de la Standard Supply Co.; 2e prix, Mme Georges Fontaine, orfèvre, don d'une amie; 3e prix, M. A. Savignac, porte cigares, don de Otho Desmarteau. Le prix, Mlle Isidore Dallaire, une oreiller, don de

Mlle Anna Maillot; Mlle Hélène Bernier, une statue, don d'une amie; 4e prix, M. Dolphis Sansoucy, boutons de manchette, don de M. Z. A. Normandin; M. Geo. J. Fontaine, buste, don de Mlle Nélida Côté.

Prix de consolation, Mlle Rose Lacouture et M. A. Marchand.

M. S. Bernier agissait comme maître de cérémonies.

Mlle Deslaurier remercie de tout coeur ceux qui ont répondu à son invitation et qui ont contribué à la bonne oeuvre qu'elle avait en vue.

REMERCIEMENTS

Remerciements à St Antoine pour faveur obtenue. Une Dame de Centralville.

JAMBE FRACTUREE

UN JEUNE GELINAS EST GRAVEMENT BLESSE CET AVANT-MIDI

On le transporte chez lui puis à l'hôpital où on découvre qu'il a une jambe fracturée en 3 endroits

Ce matin, vers 9h. 30, il est arrivé un bien douloureux accident à M. Achille Gélinas qui conduit une voiture pour le compte de Friend Bros., pâtissiers. Il traversait le pont de la rue Moody avec M. H. Lavallée et un jeune garçon du nom de Mineau, lorsqu'arrivé près de la rue Pawtucket, la voiture versa tout à coup et le malheureux Gélinas fut projeté à l'extérieur du lourd véhicule.

M. Lavallée, prompt comme l'éclair, se rua à la tête du cheval, pour l'empêcher de fuir, pendant que le jeune Mineau se dégageait péniblement de la triste position.

Gélinas lui ne faisait aucun mouvement. Des employés de la corporation qui étaient à pelleter la neige, non loin de là, volèrent au secours de l'infortuné jeune homme que l'on se hâta de transporter chez lui, rue Moody. De là on appela la voiture d'ambulance, et le blessé fut transporté à l'hôpital St John.

Les médecins de l'institution ont reçu vite fait de diagnostiquer que le malheureux avait une jambe fracturée en trois endroits.

Evite la mortelle Pneumonie

Les rhumes, les froids, la grippe, la fièvre conduisent à la pneumonie. Les symptômes sont guéris de suite en employant les Poudres Orangeline.

GRATITUDE

M. Wilson Lefebvre, dont nous avons rapporté hier le mariage, nous demande de remercier en son nom toutes les personnes qui ont contribué à faire si belle la fête de son mariage. Il remercie spécialement les gracieux donateurs de cadeaux ainsi que les dames et les messieurs qui sont fait "serviteurs" volontaires des tables.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

NAISSANCE

COLLINS — Mme Richard Collins, un garçon baptisé sous les noms de Nelson-Octave-Arthur. C'est M. l'abbé Jacques qui a présidé à la cérémonie à l'église St-Louis. Parrain et marraine, M. et Mme Octave Collins.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

ROY—Léo Adrien Roy, enfant de M. Aimé et de dame Alphonsine Roy, est décédé à la résidence de ses parents, 115 Austin. A l'âge de sept mois. Les funérailles auront lieu cet après-midi à 1h. 30.

VENNE—Irène Venne, enfant de M. [illegible] D. et de dame Régina Venné, est décédée hier à la résidence de ses parents, 852 Lakeview avenue, à l'âge de 11 mois. Les funérailles auront lieu à 1h. 30 cet après-midi.

(Joseph Albert, entrepreneur)

COTE—Claire Côté, enfant de M. Ernest et de dame Victoria Côté, est décédée à la résidence de ses parents, 101 rue Merrimack, à l'âge de trois jours. Les funérailles auront lieu demain après-midi à 2 h.

FOURNIER—Le révérend père Joseph Alexandre Fournier, O.M.I., est décédé hier soir à 11h. au presbytère St-Joseph. Les funérailles auront lieu vendredi matin à 10.30 à l'église St-Joseph.

FUNERAILLES

Les funérailles de Elizabeth Gee auront lieu à 9h.30 ce matin, à l'église Saint-Joseph. Un service sera chanté par le Rév. Père Dubreuil, assisté du Rév. Père Lamothe, de comme diacre et Audibert comme sous-diacre. Le chœur du chant Grégorien au complet.

Les porteurs étaient: MM. Armand Germain, Adélard Clément, Ernest Chevrau, Alfred Desrosiers, Wilfrid Charest et Albert Boidin.

Les porteurs honoraires étaient:

GRACE AU TEMPS

Les Russes soustraits a une attaque japonaise

La flottille de torpilleurs dispersee par une grosse tempête

Tokio, 17 — Une forte tempête a soustrait les Russes à une attaque par des torpilles, dimanche matin, le 14 de ce mois.

Dans la nuit, le vent a jeté le désarroi dans la flotillle japonaise et deux des plus gros contre-torpilleurs seulement ont réussi à se rendre à Port Arthur.

Ils attaquèrent chacun de son côté et les officiers d'un des navires affirment qu'ils ont réussi à enlever un navire de guerre russe.

PROCLAMATION D'ALEXIEFF

Port Arthur, 17—Le vice-roi Alexieff a publié une proclamation dans laquelle il fait appel au sentiment religieux. Il dit que les forts de Port Arthur sont prêts à supporter l'attaque.

Londres, 17—D'après les dépêches spéciales publiées ici ce matin du Tokio, la flotte russe est retournée à Vladivostok.

Le correspondant du Daily Mail à Tokio dit dans une dépêche que deux navires de guerre russes ont fait leur apparition près de l'île Oki, dans la partie sud de la mer Japonaise, dimanche.

Le correspondant du Daily Express à Chemulpo, dont le rapport suivant dit que le Japon a 20,000 de ses troupes en Corée, dont huit mille sont placés le long de la rivière Yalou.

Il n'y a pas de nouvelles importantes dans les journaux de Londres, ce matin, mais ils attachent beaucoup d'importance au départ du vice-roi Alexieff, de Port Arthur, et commentent l'effet des troupes russes dans New Chouang comme indiquant les appréhensions russes que Port Arthur est en danger et que l'attaque japonaise se fera sur la Yalou. La Russie ne compte pas sur les opérations navales.

D'après une dépêche à l'édition de Paris du New York Herald, 400 torpilles, étant les deux tiers des torpilles russes, ont été détruites à bord du cuirassé russe Varlag, à Chemulpo.

Le correspondant du Daily Chronicle à Tokio, câble officiellement, dit-on, que plusieurs mille hommes de troupes russes sont arrivés à Antung et on dit encore que 20,000 russes sont arrivés à Ping Yang sur la rivière Taitong, dans le midi de la Corée. Le Chronicle qualifie cette nouvelle de simple rumeur.

POUR JEUDI ET VENDREDI

Avec chaque achat de $1.25 ou plus vous recevrez pour $10 de timbres

— CHEZ —

Z. A. NORMANDIN.

Profitez de cette occasion.

Nous avons une ligne complète d'Habits d Enfants

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage a très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

La vieille histoire d'épargne d'argent trouvé dans ces offres

Habits d'Hiver pour Hommes

A de tres grandes reductions.

Habits de $20.00 pour hommes, doubles revers et en drap nouveau par série, pour $15.00
Habits de $15.00 pour hommes, doubles revers, mélange nouveau pour 12.00
Habits de $15.00 pour hommes, doubles revers, mélange nouveau pour $10
Habits de $10.00 pour hommes, simples revers, épais par série pour $15.00
Habits de $12.00 pour hommes, simples revers, jolie chevriotte pour $8.00
Habits de $10.00 d'un mélange brun pour à coupe, pour 6.95
Habits de $6.00 en cashmiette noire pour hommes, pour $3.95

Regardez dans notre vitrine de vêtements de la rue Central, où les échantillons de bargains spéciaux sont étalés.

Nous donnons les Dark Blue Stamps.

J. L. Chalifoux,

47 a 59 rue Central.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature
NUAGEUX ET NEIGE CE SOIR, VENDREDI, NEIGE, PLUS CHAUD CE SOIR. UN PEU PLUS CHAUD VENDREDI. VENTS LEGERS A VENTS FRAIS DU NORD A L'EST, AUGMENTANT DE VIOLENCE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 18 FEVRIER 1904. NO. 232

AUTRE MANIFESTE

Le tsar demande a son peuple de ne pas perdre patience

Les troupes sont maintenant en route pour Port Arthur — Elles traversent le Baikal

St-Pétersbourg, 18 — Le gouvernement russe a publié un manifeste appliquant les raisons pour lesquelles la Russie a paru si peu préparée à la guerre et recommandant au peuple d'être patient.

AUTRE ENGAGEMENT

Sasebo, Japon, 18 — L'opinion des officiers de marine japonais ici est qu'une troisième bataille a eu lieu près de Port Arthur, quelques-uns des cuirassés de guerre russes étant, dit-on, partis de cette place.

DETAILS

Washington, 18—La légation japonaise a reçu hier après-midi du bureau des affaires étrangères à Tokio, la dépêche suivante donnant des détails de l'attaque des torpilles à Port Arthur le matin du 14 février:

"Le 13 février, un détacrement de contre-torpilleurs se dirigea vers Port Arthur. A trois heures, le lendemain matin, l'Asagiri, un contre-torpilleur japonais, un officier d'une grade, donna lancés des forts et bateaux ennemis, détruisit un vaisseau de guerre russe, et après avoir tiré sur un bateau de garde de l'ennemi, retourna sain et sauf au quartier général. Le Fujatori, un contre-torpilleur japonais, à 5 heures, le même matin, s'approcha du port où il trouva deux vaisseaux de guerre ennemis, et malgré la grêle d'obus qu'il reçut, en frappa un effectivement et se retira sans mal."

AUTRE ATTAQUE

Londres, 18 — Le correspondant à Chefoo de l'édition de Paris du New York Herald, dans une dépêche dans laquelle il rapporte l'arrivée de vaisseaux portant des blessés japonais de l'engagement de Port Arthur du 14 février, conduit de ce fait que quelque chose de pire qu'une attaque par torpilleurs a eu lieu.

Le correspondant du Standard à Tokio rapporte que deux navires de guerre ont été détruits dans cette attaque, tandis que le correspondant du même journal à Tien Tsin dit simplement que le 12 février la flotte russe prit la mer.

IL S'ACCORDE AVEC HAY

Tokio, 18—On assure de bonne source que le gouvernement japonais en répondant par le ministre des Etats-Unis, M. Griscom, à la note du secrétaire Hay, consent à la neutralité de la Chine, moins la Mandchourie, occupée maintenant par la Russie.

Le Japon a de plus, dit-on, réservé le droit de contrebalancer n'importe quelle action de la Russie en violant la neutralité de la Chine.

Le 20 février l'empereur se rendra à Kyoto où les quartiers généraux seront établis.

Plus tard, l'empereur et ses conseillers iront à Hiroshima, où l'on pourra assister à l'embarquement des troupes.

L'OPINION EN RUSSIE

St Petersbourg, 18, 11 p. m.—L'opinion générale est que la Russie prendra le dessus avant la fin de février. Les Russes regardent le succès des Japonais comme rien de définitif et avant longtemps on aura tout oublié. Les autorités ici sont satisfaites des plans parce qu'elles ont confiance et sont certaines que leurs armée et marine surmonteront les Japonais.

Londres, 18 — Le Japon garde ses plans secrets. Par une indiscrétion qui aurait pu être de service à l'ennemi, n'a été connues. On croit que le Japon veut placer ces troupes sur la peninsule Liao Tung, mais rien ne sera fait avant que les flottes russes soient détruites.

DISPOSITIONS AMERICAINES

Washington, 18 — Le vice-amiral Evans, commandant l'escadre Asiatique, a transmis hier au département de la marine un câblogramme du commandant Staunton de la canonière Helena, actuellement en Chine, disant que les fonctionnaires russes ont retenu plusieurs navires de la marine marchande américaine et anglaise.

Dans le cas où le consulat américain serait en danger on dit que le commandant Staunton débarquera des "blue jackets" et des soldats de marine pour protéger le consul Miller.

TROUPES A DESTINATION DE PORT ARTHUR

Londres, 18 — On a reçu ici un télégramme de Irkutsk, Sibérie, daté du 17 février et disant que le premier détachement des troupes russes est parti pour Port Arthur.

CABLE COUPE

Chee Foo, 18 — Le câble entre Port Arthur et Chee Foo a été coupé mardi.

TRANSFERE

St Petersbourg, 18 — M. Pleske qui était ministre temporaire des finances a été nommé membre du conseil de l'empire.

TUES OU NOYES

Berlin, 18 — Une dépêche de Chemulpo à la Gazette de Cologne affirme de nouveau que 17 officiers et 420 marins des navires russes Varing et Korietz ont été ou tués ou noyé quand ces vaisseaux ont été détruits.

RELACHES

Nagasaki, 18 — Cinq passagers russes reçoux à bord de l'Argun et un autre sur le steamer Chatterinoda ont été relachés à Sasebo.

LE BOYARIN DETRUIT

Tokio, 18 — Le département de la marine est d'avis que le croiseur de première classe russe Boyarin a été détruit par des torpilleurs japonais.

PAS CAPTURE

Tien-Tsin, 18—Le steamer anglais Hai-Ping (part) de Chin Wang Tao pour Shanghai qui était en retard et que l'on croyait avoir été capturé par les Russes) est arrivé aujourd'hui à Shanghai.

TROUPES RUSSES SUR LA YALOU

Séoul, 18—Trois mille hommes de troupes russes sont, dit-on, campés sur la rive de la Yalou, en face de Wéjom.

LA TRAVERSE DU BAIKAL

Paris 18—Le correspondant du Matin à Harbin Mandchourie, dit que les journaux de Mandchourie, publient un manifeste du tsar, contresigné par de hauts mandarins chinois et dans lequel on rappelle les avantages que la Chine a retirée de ses bonnes relations avec la Russie.

Trois mille hommes de troupes, dit le correspondant, traversent le lac Baikal chaque jour.

Le rapport que les officiers russes étaient à terre quand la flotte fut attaquée à Port Arthur est absolument faux, dit ce même correspondant.

LES TROUPES IMPERIALES

Tien Tsin, 18—Le départ des troupes impériales chinoises de Pao Ting Fou pour Kiu Chau qui devait s'effectuer aujourd'hui, a été remis au 21. On ne connait pas les raisons qui ont déterminé ce retard.

MOUVEMENTS IMPORTANTS

Paris, 18—Une dépêche officielle de Tokio, reçue ici hier matin annonce que les troupes japonaises sont à opérer aujourd'hui les mouvements les plus importants qui aient été exécutés depuis l'ouverture des hostilités.

L'un des principaux corps de l'armée japonaise, composé de trois divisions et d'une division de cavalerie est à s'embarquer à bord des transports. Trois divisions, formant approximativement une armée de 30,000 à 50,000 soldats, seront débarqués simultanément en Corée.

On ajoute que les autorités ont pris toutes les précautions pour empêcher de connaître l'embarquement et la destination de cette armée.

On croit que la destination de ce corps d'armée est un certain endroit à l'embouchure de la rivière Yalou ou dans la péninsule de Siao Tung, qui est dans le voisinage de Port Arthur.

LE JAPON BIEN PREPARE

San Francisco, 18 — M. William C. Osborne, collecteur des douanes à Fusan, Corée, est ici en vacance. M. Osborne faisait parti du service chinois des douanes bien des années avant la guerre sino-japonaise et depuis la guerre il est employé dans la même ligne en Corée. Parlant du Japon et de ses moyens de soutenir une longue guerre, M. Osborne dit qu'il a des provisions en grande quantité pour son armée, il a aussi beaucoup de charbon pour sa puissante marine, en un mot qu'il est préparé à la guerre comme jamais nation ne l'a été.

L'ANGLETERRE MUETTE

Londres, 18 — Un correspondant apprend que l'Angleterre n'a pas encore donné son assentiment à la note du secrétaire Hay, à cause de différents détails manquant, par exemple, sur la condition New Chwang. Les fonctionnaires disent que la réponse faite il y a quelques jours peut être considérée comme une acceptation de la note, en principe.

LE TETANOS

Un conducteur meurt de cette maladie après s'être blessé avec un billet de raccordement

New York, 18 — George Powers est mort du tétanos à la suite d'une compure qu'il s'est faite à la main avec un billet de raccordement. Il était conducteur de tramway. Powers s'était blessé il y a 15 jours en déchirant un feuillet de son livret.

MORT D'UNE RELIGIEUSE

Montréal, 18—Avant-hier soir, chez les Dames du Sacré-Coeur, au couvent du Sault au Récollet, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur, à l'âge de 75 ans, Mme Turgeon. Mme Turgeon, qui est la soeur de Mme le Dr Leclerc, était bien connue dans les cercles mondains où elle comptait un grand nombre d'amis.

Le service funèbre a eu lieu aujourd'hui à la chapelle du couvent du Sault au Récollet, à 9h.30.

NOUVEAU FEUILLETON

Ceux qui le lisent ont dû le prévoir, le feuilleton Markariante que nous publions actuellement tire à sa fin. Nous venons de terminer la lecture d'un ouvrage intitulé le

MANCHOT

que nous avons trouvé très propre à être publié en feuilleton et nous avons décidé d'en commencer la publication aussitôt que Markariante sera fini.

Ne manquez pas de lire le

MANCHOT

qui est un ouvrage très bien de forme, où l'intérêt est merveilleusement soutenu dans le développement de l'intrigue et qui a en outre la qualité d'être très moral.

COUPS DE CANON

Le Columbia debarque ensuite des soldats de marine sur terre

On croit que ces mesures ont ete prises a la suite de menaces

San Juan, Puerto Rico, 18—Un message privé a été reçu de San Domingo en date du 17 février, disant qu'un navire de guerre américain a bombardé les insurgés à Pajarito, près de San Domingo, et a ensuite débarqué des soldats de marine. Ces hommes sont présentement remontés à bord en suite.

Washington, 18—Le débarquement de soldats de marine à Pajarito, près de San Domingo, par un navire de guerre américain, a certainement été permis par les officiers en chef à la suite de quelque menace faite aux intérêts américains dans cette partie du pays.

Le croiseur Columbia se trouve maintenant à San Domingo où prêt de là et les soldats débarqués vraisemblablement de ce navire, l'Amiral Wise, officier senior dans les eaux dominicaines, a reçu des instructions qui lui permettent d'agir sans consulter les autorités.

DOUBLE TRAGEDIE

APRES AVOIR MIS SA MENAGERE A LA PORTE, UN FERMIER SE DONNE LA MORT

La malheureuse, blessée et affaiblie, est gelée à mort dans un banc de neige

Pittsfield, 18 — La police de cette ville a été avertie hier soir que Lyman Jordan, un fermier de Washington, un village à six milles d'ici, s'était suicidé hier avec un fusil; ainsi que la ménagère de Jordan, Mme Ellen Frumma, avait gelée à mort dans un champ près de la maison. Le sous-chef E. M. Minnis et le médecin légiste Cott partirent pour la scène de la double tragédie vers les dix heures et sont revenus à minuit.

Jordan qui était âgé d'à peu près 35 ans, occupait la ferme John Newberry, située à une petite distance au nord du lac Ashley. Mme Frumma, qui était âgée de 26 ans, était la fille de Mme EllenOerwas, de cette ville, et la femme de Charles Frumma, un barbier, qui est parti d'ici il y a quelques années. Trois de ses enfants sont gardés par la ville. Son garçon le plus âgé qui était avec elle à sWashington, trouva le corps de sa mère hier après-midi dans la neige. Jordan et la femme étaient querellés et Jordan la frappa et la mit à la porte. Souffrante et à moitié morte des blessures reçues par Jordan, Mme Frumma essaya de se rentrer chez elle, mais le froid la surmonta.

Ayer's PILLS

Gardez les dans la maison. Prenez-en une lorsque vous vous sentez ébranlé. Elles agissent immédiatement sur de Foie.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

SAUVES DES FLAMMES

Baldwinville, 18—Mme E. Merriam et son bébé âgé de trois jours, ont été sauvés de sa maison en flammes à 7h.30 hier soir, et transportés chez le voisin, M. Wm Ball. M. et Mme Merriam sont mariés depuis un an.

La maison où ils demeurent est à deux étages. Hier soir, le feu y a pris par une mauvaise cheminée et a rasé les murs. Perte, $3.000, couverte par l'assurance.

En un instant, grâce au grand vent, le toit ne fut qu'une masse de flammes. A peu près tous les voisins ont vu le malheur en même temps et sont accourus. Les meubles ont été mis dans la rue et quand les pompiers sont arrivés, trop tard pour être d'aucun secours, ils ont passé par-dessus les meubles et ont éteint les quelques uns.

M. Walkingham et sa fille, ainsi que sa ménagère, qui demeurient dans le logis en haut, se sont sauvés sans encombre

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traitées étrangères les plus bas taux

Heures, 9h. a.m. à 3h. p. m. Samedis, 9h. a.m. à 12h. a.m. et 6h. à 8h. p.m.

Rue Middlesex et Post Office Ave

A. G. Pollard & Co.

Occasions Spéciales Dans Notre Sous-sol

125 Douzaines D'echantillons de Bretelles

Pour Hommes et Garçons : : : : : :

Ces bretelles sont toutes de patrons nouveaux et de la meilleure qualité d'élastique, sans aucune imperfection. Nous les offrons à grande réduction du prix régulier.

Bretelles de 50c la paire pour 25c
Bretelles de 25c la paire pour 15c

Bretelles de 35c la paire pour 19c
Bretelles de 15c la paire pour 8c

Pantalons de garçons à des prix spéciaux: 1 lot de pantalons de garçons en chéviotte bleu et noire, très bien faits, couture solide à 25C LA PAIRE

Pantalons en chéviottes de qualité finie et Cassimir carreauté très bien faits, avec couture solide, grandeur de 4 ans à 15 ans. Valant 50c la paire, réduits à 35C LA PAIRE

Voyez notre etalage de ces marchandises dans notre vitrine rue Palmer — Sous-sol.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

LE R. P. FOURNIER, O. M. I.

(Suite de la première page)

action, c'est l'organisation du cercle de couture dont la fut est de voir les enfants pauvres. Depuis une douzaine d'années qu'elle existe, on ne saurait dire la somme de bien qu'a fait cette organisation.

Il a été un ami dévoué et un puissant protecteur de la jeunesse. Beaucoup lui doivent d'être aujourd'hui soit des membres du clergé ou des professions libérales, pendant que d'autres sont sur la voie de la fortune dans le commerce ou l'industrie.

Le révérend père Fournier après avoir été le vicaire du révérend père Garin, a remplacé ce grand religieux comme directeur de St Joseph.

Le cher disparu ne laisse, pour tout proche parent, qu'un frère, M. le Dr J. Emmanuel Fournier, de St Jérôme.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

Il y aura demain soir une assemblée extraordinaire de l'Association Catholique, pour prendre les arrangements voulus en rapport avec les funérailles du révérend père Fournier qui était le fondateur de l'Association

SOCIETE ST JEAN-BAPTISTE

Tous les membres de la société St Jean-Baptiste sont instamment priés de se rendre à l'assemblée régulière qui aura lieu ce soir au lieu ordinaire de réunion. On y verra à la nomination d'une délégation pour représenter la société aux funérailles du révérend père Fournier, qui était le chapelain de la société, ainsi qu'à la passation de résolutions de condoléances.

Par ordre,
JOSEPH P. MARCHAND,
Président.

AUX CHOEURS DE CHANT

Les membres des choeurs St Joseph, St Jean-Baptiste et Rossini sont priés de se réunir à St Joseph, ce soir, après l'imposition des cendres.

LA SAINTE-FAMILLE

Les membres de la société de la Sainte-Famille, hommes et jeunes gens, auront une assemblée spéciale ce soir, au soubassement de l'église St-Joseph, aussitôt après la cérémonie des Cendres.

Par ordre du président,
ELZ. H. CHOQUETTE.

FORESTIERES CATHOLIQUES

M. le Dr A. Payette, chef ranger de la Cour St-Antoine No 566 des Forestiers catholiques, a convoqué une assemblée des membres de cette Cour pour ce soir, à la salle Vincent. On y verra aux arrangements à faire pour que la société soit représentée aux funérailles du révérend père Fournier.

CONSEIL DE VILLE

LE PRESIDENT DONNE LECTURE DE LA FORMATION DES COMITES

Trois votes sont pris, mais en vain, pour la nomination du surintendant des édifices publics

La séance du Conseil de Ville a commencé hier soir à 8h.40. Il y avait 26 membres présents.

On passa quelques affaires de routine ou concernant, et l'on décida à l'unanime d'accorder une audience publique, mardi prochain, le 23 du mois courant aux membres du Molloy Varnum Chapter.

Nous avons déjà publié dans quel but cette audience est demandée. Il existe, comme on le sait, de placer le Memorial Hall sous la direction et la surveillance des gardes de la milice, et cette mesure est jugée nécessaire par les officiers de la garnison.

Le président annonce ensuite qu'il a plu rien devant lui au sujet de la vente ou de la concession de terrains dans le cimetière public ou autrement, afin que Farrell laissé le lot qu'il avait acheté dans ledit cimetière, ledit refus étant motivé par le fait que ledit terrain était destiné à l'usage exclusif des citoyens domiciliés dans la ville et non pour servir de spéculation.

Il n'y a pas de bons sous la douzaine, mais de vrais, sonnants dollars.

Après la lecture de la liste des comptes à payer, M. Mullin demande si le conseil a pris connaissance de la requête de M. Farrell, demandant que le prix de la concession de son lot soit remboursé. Il croit que le conseil devrait agir comme maire pour faire le nécessaire afin que ce prix soit remboursé. Il ajoute que, si le conseil refuse de faire droit à la requête de M. Farrell, il ne lui restera plus qu'à s'adresser aux tribunaux.

Le président dit que le conseil n'a pas le droit de rembourser ce prix, parce qu'il est la honte de ses parents, prétend-il. Elle en appela à la grande cour et fut mise sous $200 de cautionnement et fut condamnée à comparaître le premier jour de mars devant le grand jury. Plus tard elle retira son appel.

Mary A. Gardner, une femme très familière avec la cour, qui comparaît pour la douzième fois devant le tribunal local, onze fois accusé d'ivrognerie et une fois d'adultère, depuis l'année 1895. Elle était accusé d'ivrognerie et fut condamnée à six mois de prison.

Arthur W. Caldwell, résidant au No 81 rue Church, fut arrêté le 30 janvier sous l'accusation d'avoir gardé et vendu illégalement des liqueurs. Il plaida non coupable mais il fut trouvé coupable et condamné à $50 d'amende ou trente jours de prison. Il recourut un petit tarif de faveur contenant huit gallons, frais de scellage et tout qu'il ne le vendait pas sous le donjon à son usage.

Charles Doherty et Frank D. Greene furent condamnés à $6 d'amende chacun.

Joseph Simard, qui fut arrêté hier après-midi, très ivre, fut condamné à 3 mois de prison à Lowell. Il ne travaillait pas depuis quelques semaines parce que sa main gauche lui faisait mal à cause d'empoisonnement du sang. Comme il ne peut pourvoir aux besoins de sa famille le juge l'envoya pour un mois à la prison où on en prendra soin.

Mary Doherty, qui comparaissait pour la troisième fois depuis un an accusée d'ivrognerie, a été condamnée à trois mois de prison.

Comparaissant pour la seizième fois depuis l'année 1895, Ellie Doherty, qui a été condamnée à six mois de prison à Lowell.

Arthur W. Caldwell, résidant au No 81 rue Church, fut arrêté le 30 janvier sous l'accusation d'avoir gardé et vendu illégalement des liqueurs. Il plaida non coupable mais il fut trouvé coupable et condamné à $50 d'amende ou trente jours de prison. Il recourut un petit tarif de faveur contenant huit gallons, frais de scellage et tout qu'il ne le vendait pas sous le donjon à son usage.

Charles Doherty et Frank D. Greene furent condamnés à $6 d'amende chacun.

Joseph Simard, qui fut arrêté hier après-midi, très ivre, fut condamné à 3 mois de prison à Lowell. Il ne travaillait pas depuis quelques semaines parce que sa main gauche lui faisait mal à cause d'empoisonnement du sang. Comme il ne peut pourvoir aux besoins de sa famille le juge l'envoya pour un mois à la prison où on en prendra soin.

Mary Doherty, qui comparaissait pour la troisième fois depuis un an accusée d'ivrognerie, a été condamnée à trois mois de prison.

Comparaissant pour la seizième fois depuis l'année 1895, Ellie Doherty, qui a été condamnée à six mois de prison à Lowell.

Elle demanda au juge de la mettre sur probation et qu'elle n'en irait à Lawrence, mais le juge ne l'écouta pas parce qu'elle est la honte de ses parents, prétend-il. Elle en appela à la grande cour et fut mise sous $200 de cautionnement et fut condamnée à comparaître le premier jour de mars devant le grand jury. Plus tard elle retira son appel.

Mary A. Gardner, une femme très familière avec la cour, qui comparaît pour la douzième fois devant le tribunal local, onze fois accusé d'ivrognerie et une fois d'adultère, depuis l'année 1895. Elle était accusé d'ivrognerie et fut condamnée à six mois de prison

LE R. P. FOURNIER, O. M. I.

(Suite de la première page)

lection, c'est l'organisation du cercle de couture dont le but est de vêtir les enfants pauvres. Depuis une douzaine d'années qu'elle existe,on ne saurait dire la somme de bien qu'a fait cette organisation.

Il a été un ami dévoué et un puissant protecteur de la jeunesse. Beaucoup lui doivent d'être aujourd'hui soit des membres du clergé ou des professions libérales, pendant que d'autres sont sur la voie de la fortune, dans le commerce ou l'industrie.

Le révérend père Fournier aprés avoir été le vicaire du révérend père Garin, a remplacé ce grand religieux comme directeur de St Joseph.

Le cher disparu ne laisse, pour tout proche parent, qu'un frère, M. le Dr J. Emmanuel Fournier, de St Jérôme.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

Il y aura demain soir une assemblée extraordinaire de l'Association Catholique, pour prendre les arrangements voulus en rapport avec les funérailles du révérend père Fournier qui était le fondateur de l'Association.

SOCIETE ST JEAN-BAPTISTE

Tous les membres de la société St-Jean-Baptiste sont instamment priés de se rendre à l'assemblée régulière qui aura lieu ce soir au lieu ordinaire, 265 Dutton. On y verra à la nomination d'une délégation pour représenter la société aux funérailles du révérend père Fournier, qui était le chapelain de la société, ainsi qu'à la passation de résolutions de condoléances.

Par ordre,
JOSEPH P. MARCHAND,
Président.

AUX CHOEURS DE CHANT

Les membres des choeurs St Joseph, St Jean-Baptiste et Rossini sont priés de se réunir à St Joseph, ce soir, après l'imposition des cendres.

LA SAINTE-FAMILLE

Les membres de la société de la Sainte-Famille, hommes et jeunes gens, sont à une assemblée spéciale ce soir, au soubassement de l'église St Joseph, aussitôt après la cérémonie des Cendres.

Par ordre du président,
ELZ. H. CHOQUETTE.

FORESTIERS CATHOLIQUES

M. le Dr A. Payette, chef ranger de la Cour St-Antoine No 566 des Forestiers catholiques, a convoqué une assemblée des membres de cette Cour pour ce soir, à la salle Vincent. On y verra aux arrangements à faire pour que la société soit représentée aux funérailles du révérend père Fournier.

CONSEIL DE VILLE

LE PRESIDENT DONNE LECTURE DE LA FORMATION DES COMMITES

Trois votes sont pris, mais en vain, pour la nomination du surintendant des édifices publics

La séance du Conseil de Ville a commencé hier soir à 8h.40. Il y avait 26 membres présents.

On nous apprend que la nomination d'une délégation pour représenter la société aux funérailles du révérend père Fournier, qui était le chapelain de la société, ainsi qu'à la passation de résolutions de condoléances.

Par ordre,
JOSEPH P. MARCHAND,
Président.

AUX CHOEURS DE CHANT

Les membres des choeurs St Joseph, St Jean-Baptiste et Rossini sont priés de se réunir à St Joseph, ce soir, après l'imposition des cendres.

LA SAINTE-FAMILLE

Les membres de la société de la Sainte-Famille, hommes et jeunes gens, sont à une assemblée spéciale ce soir, au soubassement de l'église St Joseph, aussitôt après la cérémonie des Cendres.

Par ordre du président,
ELZ. H. CHOQUETTE.

FORESTIERS CATHOLIQUES

M. le Dr A. Payette, chef ranger de la Cour St-Antoine No 566 des Forestiers catholiques, a convoqué une assemblée des membres de cette Cour pour ce soir, à la salle Vincent. On y verra aux arrangements à faire pour que la société soit représentée aux funérailles du révérend père Fournier.

CONSEIL DE VILLE

LE PRESIDENT DONNE LECTURE DE LA FORMATION DES COMMITES

Trois votes sont pris, mais en vain, pour la nomination du surintendant des édifices publics

La séance du Conseil de Ville a commencé hier soir à 8h.40. Il y avait 26 membres présents.

On nous apprend que la nomination d'une délégation pour représenter la société aux funérailles du révérend père Fournier, qui était le chapelain de la société, ainsi qu'à la passation de résolutions de condoléances.

Par ordre,
JOSEPH P. MARCHAND,
Président.

AUX CHOEURS DE CHANT

Les membres des choeurs St Joseph, St Jean-Baptiste et Rossini sont priés de se réunir à St Joseph, ce soir, après l'imposition des cendres.

LA SAINTE-FAMILLE

Les membres de la société de la Sainte-Famille, hommes et jeunes gens, sont à une assemblée spéciale ce soir, au soubassement de l'église St Joseph, aussitôt après la cérémonie des Cendres.

Par ordre du président,
ELZ. H. CHOQUETTE.

FORESTIERS CATHOLIQUES

M. le Dr A. Payette, chef ranger de la Cour St-Antoine No 566 des Forestiers catholiques, a convoqué une assemblée des membres de cette Cour pour ce soir, à la salle Vincent. On y verra aux arrangements à faire pour que la société soit représentée aux funérailles du révérend père Fournier.

CONSEIL DE VILLE

LE PRESIDENT DONNE LECTURE DE LA FORMATION DES COMMITES

Trois votes sont pris, mais en vain, pour la nomination du surintendant des édifices publics

La séance du Conseil de Ville a commencé hier soir à 8h.40. Il y avait 26 membres présents.

Projet de loi en deuxième lecture—W. J. Hayes, Quinn, Palm.

Enregistrement — Blake, Cheney, Cronan.

Elections et retours—Peterson, Worcester, Welch.

Voici comment le vote s'est pris sur la question de la nomination d'un surintendant des édifices publics.

1er vote—Alphonse Bibeault 5; Smith 9; Conlon 7; Walsh 2; Racocot 12; Roach 1 et O'Connor 1.

2e vote—Bibeault 9; Walsh 6; O'Connor 4; Conlon 2 et Roach 1.

3e vote—Bibeault 16; Walsh 11, Roach 3 et Smith 2.

DE RETOUR

Le révérend père L. V. Lewis, O.M.I. qui était à Manchester, N. H. depuis une dizaine de jours, où il a prêché des retraites, est arrivé ce matin à Lowell. Le révérend père s'aura que juste le temps d'assister aux funérailles du révérend père Fournier car il doit repartir samedi pour Dodgeville, R. I., où il prêchera une mission de trois semaines dans une paroisse irlandaise.

COUR DE POLICE

UN JEUNE BATAILLEUR SEVEREMENT PUNI, CET AVANT-MIDI

Plusieurs ivrognes de profession n'ont pas été marqués par le juge Hadley

Huit ivrognes ornaient le banc des prisonniers, en cour de police ce matin. Quatre femmes avaient l'honneur d'être de ce nombre.

Kate Manning et James Salisbury furent condamnés à $2 d'amende chacun.

Charles Doherty et Frank D. Grosvenor furent condamnés à $5 d'amende chacun.

Joseph Simard, qui fut arrêté hier après-midi, très ivre, fut condamné à un mois de prison à Lowell. Il ne travaillait pas depuis quelques semaines parce que sa main gauche lui faisait mal à cause d'empoisonnement du sang. Comme il ne peut pouvoir aux besoins de sa famille le juge l'emprisonne pour un mois à la prison où on en prendra soin.

Mary Doherty, qui comparaissait pour la troisième fois depuis un an, accusée d'ivrognerie, a été condamnée à trois mois de prison.

Comparaissant pour la sixième fois pour ivrognerie, Sarah Higgins fut condamnée à six mois de prison à Lowell.

Elle demanda au juge de la mettre sur probation et qu'elle n'en irait à Lawrence, mais le juge ne l'écouta pas parce qu'elle est la honte de ses parents, prétend-il. Elle en appela à la grande cour et fut mise sous $200 de cautionnement et fut condamnée à comparaître le premier jour de mars devant le grand jury. Plus tard elle retira son appel.

Mary A. Gardner, une femme très familière avec la cour, qui comparaissait pour la douzième fois devant le tribunal local, onze fois accusé d'ivrognerie et une fois d'adultère, depuis l'année 1896. Elle était accusé d'ivrognerie et fut condamnée à six mois de prison.

Arthur W. Caldwell, résidant au No 81 rue Church, fut arrêté le 20 janvier sous l'accusation d'avoir gardé et vendu illégalement des liqueurs. Il plaida non coupable mais il fut trouvé coupable et condamné à $50 d'amende. Il recevait un petit bail de thère contenant huit gallons, toutes les semaines et il avait un certain nombre de noms à donner à ses amis.

Il n'y a pas de bons sous la douzaine de $1.00 vingt-cinq dollars pour cinquante dollars.

COUR SAMUEL DE CHAMPLAIN

La Cour Samuel de Champlain, No 49 des Forestiers d'Amérique, a tenu sa réunion régulière, hier soir, dans la salle des Forestiers sous la présidence du chef ranger, M. Jos Boudreau. Deux nouveaux membres ont été admis.

CHEVAL EMBALLE

Tout un émoi causé, cet avant-midi, au square Merrimack

Un peu avant midi, le cheval du Dr Leahy causa toute une panique au square Merrimack en prenant le mors aux dents.

L'animal qui était attelé à une légère voiture, passait comme le vent. Au square il accrocha un tramway de la ligne de Andover. Le choc fut si violent que les travails furent brisés, mais l'animal détsié continua sa course vertigineuse.

Le Dr Leahy qui était dans la voiture au moment où son cheval prit peur, fut jeté dans la neige, mais ne se fit pas de mal.

POUR L'EGLISE

Une autre belle partie de whist pour la nouvelle paroisse de Centralville

Mlle Georgiana Deslauriers, de la Farmland Road, a donné hier, une partie de whist fort réussie, au bénéfice de la nouvelle église St Louis. Plus de 75 personnes assistaient.

Pour l'ouverture de la soirée Mlle Rose Lamontre donna un joli solo de piano aussi Mlle Mabel Veuilleux. Après la partie je whist commença et quelques heures se passèrent très agréablement. Les rafraîchissements furent servis par Mlle Rose Lacoste, aidée de Mlle Mabel Veuilleux. Les prix furent distribués par Mlle Georgiana Deslauriers, de la façon suivante:

Premier prix pour dames donné par Mlle Rose Lacoste, gagné par Mlle Mabel Veuilleux.

Premier prix pour messieurs donné par Mlle Rose Lacoste, gagné par M. Frederick Mailloux. Il fut trouvé coupable et condamné à $25 d'amende. M. Bolgrad est la caution de $50 et non Spring est en cour. Jugement et le 12 février, vers les 10.30 de l'après-midi, on utilise passa devant la maison Marion se trouvait devant sa voiture.

Il y eut quatre passes et pour les trois premier sur le mainot, M. Mailloux fit un chavirer parce que la voiture en question était occupée par le juge Hadley et sa femme. Marion, qui était un peu ivre, répondit: "Allez à vos affaires, ou bien je vous casse la tête."

La voiture passa mais Marion n'en tint pas satisfait, il revint de nouveau à la charge et commença à tapisser le vieillard et voulait se battre avec lui.

Sullivan partit pour se rendre à la maison et Marion lui donna un coup de pied.

Sullivan se retourna et les voilà à bras-le-corps. Marion eut le dessus et frappa le chiffonnier de ses pieds sur la tête de sorte que Sullivan a encore des marques bleues et des égratignures sur la figure aujourd'hui.

Son ami sur la voiture est venu à lui en lui disant: "Laisse-le là, Alex, ou bien, tu le tueras."

"Allez-vous-en où je vous donnerai la même punition," dit Marion.

Marion avait comparu il y a deux ans accusé d'assaut sur un officier et il passa quatre mois en prison. L'officier O'Brien le trouva caché dans une cave de la Watson Ave. L'officier dit que Marion était ivre et cherchait à se battre. à tel point qu'il fut obligé de le frapper avec sa main.

CONFRERE HONORE

M. L. N. MILOT EST FELICITE SUR SON TRAVAIL COMME PRESIDENT DES ARTISANS

Ses confrères lui présentant une montre d'or, accompagnée de leurs bons souhaits

Les Artisans Canadiens-Français se sont réunis, hier soir, dans la salle St Vincent à l'occasion du Mardi-Gras. On a fait une jolie réception à l'ex-président, M. L. N. Milot, comme signe de remerciement pour son travail effectif durant son terme d'office.

M. Milot a reçu, comme gage d'estime une magnifique montre en or.

M. O. A. Bourque, de Worcester, organisateur en chef de la société des Artisans aux Etats-Unis, a présenté le cadeau accompagné d'un joli discours. M. Milot a remercié ses confrères en des termes choisis et émus.

Après la présentation et les discours, il y eut smoke-talk et partie de whist pendant laquelle on servit généreusement les rafraîchissements et les cigares.

COUR SAMUEL DE CHAMPLAIN

La Cour Samuel de Champlain, No 49 des Forestiers d'Amérique, a tenu sa réunion régulière, hier soir, dans la salle des Forestiers sous la présidence du chef ranger, M. Jos Boudreau. Deux nouveaux membres ont été admis.

CHEVAL EMBALLE

Tout un émoi causé, cet avant-midi, au square Merrimack

Un peu avant midi, le cheval du Dr Leahy causa toute une panique au square Merrimack en prenant le mors aux dents.

L'animal qui était attelé à une légère voiture, passait comme le vent. Au square il accrocha un tramway de la ligne de Andover. Le choc fut si violent que les travails furent brisés, mais l'animal détsié continua sa course vertigineuse.

Le Dr Leahy qui était dans la voiture au moment où son cheval prit peur, fut jeté dans la neige, mais ne se fit pas de mal.

POUR L'EGLISE

Une autre belle partie de whist pour la nouvelle paroisse de Centralville

Mlle Georgiana Deslauriers, de la Farmland Road, a donné hier, une partie de whist fort réussie, au bénéfice de la nouvelle église St Louis. Plus de 75 personnes assistaient.

Pour l'ouverture de la soirée Mlle Rose Lamontre donna un joli solo de piano aussi Mlle Mabel Veuilleux. Après la partie je whist commença et quelques heures se passèrent très agréablement. Les rafraîchissements furent servis par Mlle Rose Lacoste, aidée de Mlle Mabel Veuilleux. Les prix furent distribués par Mlle Georgiana Deslauriers, de la façon suivante:

Premier prix pour dames donné par Mlle Rose Lacoste, gagné par Mlle Mabel Veuilleux.

Premier prix pour messieurs donné par Mlle Rose Lacoste, gagné par M. Frederick Mailloux. Il fut trouvé coupable et condamné à $25 d'amende. M. Bolgrad est la caution de $50 et non Spring est en cour. Jugement et le 12 février, vers les 10.30 de l'après-midi, on utilise passa devant la maison Marion se trouvait devant sa voiture.

Il y eut quatre passes et pour les trois premier sur le mainot, M. Mailloux fit un chavirer parce que la voiture en question était occupée par le juge Hadley et sa femme. Marion, qui était un peu ivre, répondit: "Allez à vos affaires, ou bien je vous casse la tête."

La voiture passa mais Marion n'en tint pas satisfait, il revint de nouveau à la charge et commença à tapisser le vieillard et voulait se battre avec lui.

Sullivan partit pour se rendre à la maison et Marion lui donna un coup de pied.

Sullivan se retourna et les voilà à bras-le-corps. Marion eut le dessus et frappa le chiffonnier de ses pieds sur la tête de sorte, que Sullivan a encore des marques bleues et des égratignures sur la figure aujourd'hui.

Son ami sur la voiture est venu à lui en lui disant: "Laisse-le là, Alex, ou bien, tu le tueras."

"Allez-vous-en où je vous donnerai la même punition," dit Marion.

Marion avait comparu il y a deux ans accusé d'assaut sur un officier et il passa quatre mois en prison. L'officier O'Brien le trouva caché dans une cave de la Watson Ave. L'officier dit que Marion était ivre et cherchait à se battre. à tel point qu'il fut obligé de le frapper avec sa main.

CONFRERE HONORE

M. L. N. MILOT EST FELICITE SUR SON TRAVAIL COMME PRESIDENT DES ARTISANS

Ses confrères lui présentant une montre d'or, accompagnée de leurs bons souhaits

Les Artisans Canadiens-Français se sont réunis, hier soir, dans la salle St Vincent à l'occasion du Mardi-Gras. On a fait une jolie réception à l'ex-président, M. L. N. Milot, comme signe de remerciement pour son travail effectif durant son terme d'office.

M. Milot a reçu, comme gage d'estime une magnifique montre en or.

M. O. A. Bourque, de Worcester, organisateur en chef de la société des Artisans aux Etats-Unis, a présenté le cadeau accompagné d'un joli discours. M. Milot a remercié ses confrères en des termes choisis et émus.

Après la présentation et les discours, il y eut smoke-talk et partie de whist pendant laquelle on servit généreusement les rafraîchissements et les cigares.

COUR SAMUEL DE CHAMPLAIN

La Cour Samuel de Champlain, No 49 des Forestiers d'Amérique, a tenu sa réunion régulière, hier soir, dans la salle des Forestiers sous la présidence du chef ranger, M. Jos Boudreau. Deux nouveaux membres ont été admis.

CHEVAL EMBALLE

Tout un émoi causé, cet avant-midi, au square Merrimack

Un peu avant midi, le cheval du Dr Leahy causa toute une panique au square Merrimack en prenant le mors aux dents.

L'animal qui était attelé à une légère voiture, passait comme le vent. Au square il accrocha un tramway de la ligne de Andover. Le choc fut si violent que les travails furent brisés, mais l'animal détsié continua sa course vertigineuse.

Le Dr Leahy qui était dans la voiture au moment où son cheval prit peur, fut jeté dans la neige, mais ne se fit pas de mal.

POUR L'EGLISE

Une autre belle partie de whist pour la nouvelle paroisse de Centralville

Mlle Georgiana Deslauriers, de la Farmland Road, a donné hier, une partie de whist fort réussie, au bénéfice de la nouvelle église St Louis. Plus de 75 personnes assistaient.

Pour l'ouverture de la soirée Mlle Rose Lamontre donna un joli solo de piano aussi Mlle Mabel Veuilleux. Après la partie je whist commença et quelques heures se passèrent très agréablement. Les rafraîchissements furent servis par Mlle Rose Lacoste, aidée de Mlle Mabel Veuilleux. Les prix furent distribués par Mlle Georgiana Deslauriers, de la façon suivante:

Premier prix pour dames donné par Mlle Rose Lacoste, gagné par Mlle Mabel Veuilleux.

Premier prix pour messieurs donné par Mlle Rose Lacoste, gagné par M. Frederick Mailloux. Il fut trouvé coupable et condamné à $25 d'amende. M. Bolgrad est la caution de $50 et non Spring est en cour. Jugement et le 12 février, vers les 10.30 de l'après-midi, on utilise passa devant la maison Marion se trouvait devant sa voiture.

Il y eut quatre passes et pour les trois premier sur le mainot, M. Mailloux fit un chavirer parce que la voiture en question était occupée par le juge Hadley et sa femme. Marion, qui était un peu ivre, répondit: "Allez à vos affaires, ou bien je vous casse la tête."

La voiture passa mais Marion n'en

Mlle Anna Maillot; Mlle Hélène Bonnier, une statue, don d'une amie; 40e prix, M. Dolphis Sansoucl, boutons de manchette, don de M. Z. A. Normandin; M. Geo. J. Fontaine, buste, don de Mlle Nélida Côté.

Prix de consolation, Mlle Rose Lacouture et M. A. Marchand.

M. S. Bernier agissait comme maître de cérémonies.

Mlle Deslauriers remercie de tout coeur ceux qui ont répondu à son invitation et qui ont contribué à la bonne oeuvre qu'elle avait en vue.

REMERCIEMENTS

Remerciements à St Antoine pour faveur obtenue. Une Dame de Centralville.

JAMBE FRACTUREE

UN JEUNE GELINAS EST GRAVEMENT BLESSE CET AVANT-MIDI

On le transporte chez lui puis à l'hôpital où on découvre qu'il a une jambe fracturée en 3 endroits

Ce matin, vers sh. 30, il est arrivé un bien douloureux accident à M. Achille Gélinas qui conduit une voiture pour le compte de Friend Bros., pâtissiers. Il traversait le pont de la rue Moody avec M. H. Lavallée et un jeune garçon du nom de Mineau, lorsqu'arrivé près de la rue Pawtucket, la voiture fut jetée dans la neige, et le malheureux jeune homme, se trouva pris sous le lourd véhicule.

M. Lavallée, prompt comme l'éclair, se rua à la tête du cheval, pour l'empêcher de fuir, pendant que le jeune Mineau se dégageait péniblement de sa triste position.

Gélinas lui ne faisait aucun mouvement. Des employés de la corporation qui étaient à poliper à la même heure de là, volèrent au secours de l'infortuné jeune homme que l'on se hâta de transporter chez lui, rue Moody. De là on appela la voiture d'ambulance, et le blessé fut transporté à l'hôpital St John.

Les médecins de l'institution ayant vite fait de diagnostiquer que le malheureux avait une jambe fracturée en trois endroits.

Evite la mortelle Pneumonie

Les rhumes, les froids, la grippe, la fièvre conduisent à la pneumonie. Ces symptômes sont guéris en quelques heures par les Poudres Orangeine.

GRATITUDE

M. Wilson Lefebvre, dont nous avons annoncé hier le mariage, nous demande de remercier en son nom toutes les personnes qui ont contribué à faire si belle la fête de son mariage. Il remercie spécialement les généreux donateurs de cadeaux ainsi que les dames et les messieurs qui se sont fait "serviteurs" volontaires des tables.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voir quelques prix: Bois franc, 10 pieds pour $1.00; Bois mou, 12 pieds pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

NAISSANCE

COLLINS — Mme Richard Collins, un garçon baptisé sous les noms de Richard-Octave-Arthur. C'est M. l'abbé Jacques qui a présidé à la cérémonie à l'église St-Louis. Parrain et marraine, M. et Mme Octave Collins.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

ROY—Léo Adrien Roy, enfant de M. Alfred et de dame Alphonsine Roy, est décédé à la résidence de ses parents, 115 Amelia, à l'âge de sept mois. Les funérailles ont eu lieu cet après-midi à 1h. 30.

VENNE—Irène Venne, enfant de M. Alfred et de dame Régina Venné, est décédée hier à la résidence de ses parents, 522 Lakeview avenue, à l'âge de 11 mois. Les funérailles auront lieu à 9h. 30 cet après-midi.

(Joseph Albert, entrepreneur.)

COTE—Claire Côté, enfant de M. Joseph et de dame Victoria Côté, est décédée à la résidence de ses parents, 181 rue Merrimack, à l'âge de trois mois. Les funérailles auront lieu demain après-midi à 2 h.

FOURNIER—Le révérend père Joseph Alexandre Fournier, O.M.I., est décédé hier soir à 11h. au presbytère St-Joseph. Les funérailles auront lieu vendredi matin à 10.30 à l'église St-Joseph.

FUNERAILLES

Les funérailles de Elizabeth Germain ont eu lieu à 9h.30 ce matin, à l'église Saint-Joseph. Un service solennel a été chanté par le Rév. Père Dubreuil, assisté du Rév. Père Lamothe comme diacre et Audibert comme sous-diacre. Le choeur de chant était au complet.

Les porteurs étaient: MM. Armand Germain, Adélard Clavens, Ernest Chaveau, Alfred Desrosiers, William Danjou et Albert Boldue.

Les porteurs honoraires étaient: MM. Joseph Albert avait la direction des funérailles.

Les demoiselles de la congrégation de Notre-Dame de Lourdes, dont la défunte faisait partie: Mlles Elizabeth Barrette, Albertine Clavens, Marguerite Thurbot, Joséphine Rioux, Séraphine Gigubre et Antoinette Garneau.

Le corps a été déposé dans le charnier du cimetière St-Joseph.

M. Joseph Albert avait la direction des funérailles.

GRACE AU TEMPS

Les Russes soustraits a une attaque japonaise

La flottille de torpilleurs dispersee par une grosse tempête

Tokio, 17 — Une forte tempête a soustrait les Russes à une attaque par des torpilles, dimanche matin, le 14 de ce mois.

Dans la nuit, le vent a jeté le désarroi dans la flottille japonaise et deux des plus gros contre-torpilleurs seulement ont réussi à se rendre à Port Arthur.

Ils attaquèrent chacun de son côté et les officiers d'un des navires affirment qu'ils ont réussi à enlever un navire de guerre russe.

PROCLAMATION D'ALEXEIFF

Port Arthur, 17—Le vice-roi Alexeiff a publié une proclamation dans laquelle il fait appel au sentiment religieux. Il dit que les forts de Port Arthur sont prêts à supporter l'attaque.

Londres, 17—D'après les dépêches spéciales publiées ici ce matin de Tokio, la flotte russe est retournée à Vladivostok.

Le correspondant du Daily Mail à Tokio dit dans une dépêche que deux navires de guerre russes ont fait leur apparition près de l'île Oki, dans la partie sud de la mer Japonaise, dimanche.

Le correspondant du Daily Express à Chemulpo, dont le rapport suivant dit que le Japon a 20,000 de ses troupes en Corée, dont huit milles sont placés le long de la rivière Yalou.

Il n'y a pas de nouvelles importantes dans les journaux de Londres, ce matin, mais ils attachent beaucoup d'importance au départ du vice-roi Alexieff, de Port Arthur, et commentent l'effet des troupes russes dans New Chouang comme indiquant les appréhensions russes que Port Arthur est en danger et que l'attaque japonaise se fera sur la Yalou. La Russie ne compte pas sur les opérations navales.

D'après une dépêche à l'édition de Paris du New York Herald, 400 torpilles, étant les deux tiers des torpilles russes, ont été détruites à bord du cuirassé russe Varlag, à Chemulpo.

Le correspondant du Daily Chronicle à Tokio, câble officiellement, dit-on, que plusieurs mille hommes de troupes russes sont arrivés à Antung et on dit encore que 30,000 russes sont arrivés à Ping Yang sur la rivière Talong, dans le midi de la Corée. Le Chronicle qualifie cette nouvelle de simple rumeur.

POUR JEUDI ET VENDREDI

Avec chaque achat de $1.25 ou plus vous recevrez pour $10 de timbres

— CHEZ —

Z. A. NORMANDIN.

Profitez de cette occasion.

Nous avons une ligne complète d'Habits d'Enfants

Sortant d'Affaires.

Occasions extraordinaires pour le consommateur de se procurer le bois de chauffage a très Bas Prix

12 paniers de pin pour $1.00
12 paniers de rondins pour $1.00
11 paniers de bouleau pour $1.00
10 paniers de bois franc pour $1.00

UN ESCOMPTE LIBERAL

sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

ALFRED LEBLANC

65 à 71 rue Davidson.

La vieille histoire d'épargne d'argent trouvé dans ces ultres

Habits d'Hiver pour Hommes

A de tres grandes reductions.

Habits de $20.00 pour hommes, doubles revers et ne drap écossais par côtes, pour $15.00
Habits de $17.50 pour hommes, doubles revers, mélange écossais pour 13.00
Habits de $15.00 pour hommes, doubles revers, mélange écossais pour $10
Habits de $10.97 pour hommes, simples revers, tissu par côté pour $15.00
Habits de $12.00 pour hommes, simples revers, jolie chevriotte pour $8.00
Habits de $10.00 d'un mélange brun pour h ommes, pour $6.95
Habits de 16.00 en cheviotte noire pour hommes, pour $9.95

Regardez dans notre vitrine de vêtements de la rue Central, où les échantillons de bargains spéciaux sont étalés.

Nous donnons les Dark Blue Stamps.

J. L. Chatifoux,
47 a 59 rue Central.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature
NUAGEUX ET NEIGE CE SOIR, VENDREDI, NEIGE. PLUS CHAUD CE SOIR. UN PEU PLUS CHAUD VENDREDI. VENTS LEGERS A VENTS FRAIS DU NORD A L'EST, AUGMENTANT DE VIOLENCE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 18 FEVRIER 1904.

AUTRE MANIFESTE

Le tsar demande a son peuple de ne pas perdre patience

Les troupes sont maintenant en route pour Port Arthur — Elles traversent le Baikal

St-Pétersbourg, 18 — Le gouvernement russe a publié un manifeste avelguant les raisons pour lesquelles la Russie a paru si peu préparée à la guerre et recommandant au peuple d'être patient.

AUTRE ENGAGEMENT

Sasebo, Japon, 18 — L'opinion des officiers de marine japonais ici est qu'une troisième bataille a eu lieu près de Port Arthur, quelques-uns des bateaux de guerre russes étant, dit-on, partis de cette place.

DETAILS

Washington, 18—La légation japonaise a reçu hier après-midi du bureau des affaires étrangères à Tokio, la dépêche suivante donnant des détails de l'attaque des torpilles à Port Arthur le matin du 14 février:

"Le 13 février, un détacrement de contre-torpilleurs se dirigea vers Port Arthur. A trois heures, le lendemain matin, l'Asagiri, un contre-torpilleur japonais, en utilisa d'une partie d'entre lancés des forts et bateaux ennemis, détruisit un vaisseau de guerre russe, et après avoir tiré sur un bateau de garde de l'ennemi, retourna sain et sauf au quartier général. Le Fujatori, un contre-torpilleur japonais, à 5 heures, le même matin, s'approcha du port où il trouva deux vaisseaux de guerre ennemis, et malgré la grêle d'obus qu'il reçut, en frappa un effectivement et se retira sans mal."

AUTRE ATTAQUE

Londres, 18 — Le correspondant à Chefoo de l'édition de Paris du New York Herald, dans une dépêche dans laquelle il rapporte l'arrivée de vaisseaux portant les blessés japonais de l'engagement de Port Arthur du 14 février, conclut de ce fait que quelque chose de pire qu'une attaque par torpilleurs a eu lieu.

Le correspondant du Standard à Tokio rapporte que deux navires de guerre ont été détruits dans cette attaque, tandis que le correspondant du même journal, de Tien Tsin dit simplement que le 12 février la flotte russe prit la mer.

IL S'ACCORDE AVEC HAY

Tokio 18—On assure de bonne source que le gouvernement japonais en répondant par le ministre des Etats-Unis, M. Griscom, à la note du secrétaire Hay, consent à la neutralité de la Chine, moins la Mandchourie, occupée maintenant par la Russie.

Le Japon a de plus, dit-on, réservé le droit de contrebalancer n'importe quelle action de la Russie en violant la neutralité de la Chine.

Le 20 février, l'empereur se rendra à Kyoto où les quartiers généraux seront établis.

Plus tard, l'empereur et ses conseillers iront à Hiroshima où ils auront à assister à l'embarquement des troupes.

L'OPINION EN RUSSIE

St Pétersbourg, 18, 11 p. m.—L'opinion générale est que la Russie prendra le dessus avant la fin de l'hiver. Les Russes regardent le succès des Japonais comme rien de décisif et avant longtemps on aura tout oublié. Les autorités ici sont satisfaites des plans parce qu'elles ont confiance et sont certaines que leurs armés et marine surmonteront les Japonais.

Londres, 18 — Le Japon garde ses plans secrets. Pas une indiscrétion qui aurait pu être de service à l'ennemi n'a été commise. On croit que le Japon veut placer ses troupes sur la presqu'île Liao Tung, mais rien ne sera fait avant que les flottes russes soient détruites.

DISPOSITIONS AMERICAINES

Washington, 18 — Le vice-amiral Evans, commandant l'escadre Asiatique, a transmis hier au département de la marine un câblogramme du commandant Staunton débarqués des "blue jackets" et des soldats de marine pour protéger le consul Miller.

TROUPES A DESTINATION DE PORT ARTHUR

Londres, 18 — On a reçu ici un télégramme de Irkutsk, Sibérie, daté du 17 février et disant que le premier détachement des troupes russes est parti pour Port Arthur.

CABLE COUPE

Chee Foo, 18 — Le câble entre Port Arthur et Che Foo a été coupé mardi.

TRANSFERE

St Petersbourg, 18 — M Pleske qui était ministre temporaire des finances a été nommé membre du conseil de l'empire.

TUES OU NOYES

Berlin, 18 — Une dépêche de Chemulpo à la Gazette de Cologne affirme de nouveau que 17 officiers et 432 marins des navires russes Variag et Koriets ont été ou tués ou noyé quand ces vaisseaux ont été détruits.

RELACHES

Nagasaki, 18 — Cinq passagers russes retenus à bord de l'Argun et un autre sur le steamer Ekaterinoslav ont été relachés à Sasebo.

LE BOYARIN DETRUIT

Tokio, 18 — Le département de la marine est d'avis que le croiseur de première classe russe Boyarin a été détruit par des torpilleurs japonais.

PAS CAPTURE

Tien-Tsin, 18—Le steamer anglais Hai-Ping (parti de Chin Wang Tao pour Shanghai, qui était en retard et que l'on croyait avoir été capturé par les Russes est arrivé aujourd'hui à Shanghai.

TROUPES RUSSES SUR LA YALOU

Séoul, 18—Trois mille hommes de troupes russes sont, dit-on, campés sur la rive de la Yalou, en face de Wéjon.

LA TRAVERSE DU BAIKAL

Paris 18—Le correspondant du Matin à Harbin, Mandchourie, dit que les journaux de Mandchourie publient un manifeste du tsar, contresigné par de hauts mandarins chinois et dans lequel on rappelle les avantages que la Chine a retirée de ses bonnes relations avec la Russie.

Trois mille hommes de troupes, dit le correspondant, traversent le lac Baikal chaque jour.

Le rapport que les officiers russes disent "à terre quand la flotte fut attaquée à Port Arthur est absolument faux, dit ce même correspondant.

LES TROUPES IMPERIALES

Tien Tsin, 18—Le départ des troupes impériales chinoises de Pao Ting Fou pour Kiu Chau qui devait s'effectuer aujourd'hui, a été remis au 21. On ne connait pas les raisons qui ont déterminé ce retard.

MOUVEMENTS IMPORTANTS

Paris, 18—Une dépêche officielle de Tokio, reçue ici hier matin annonce que les troupes japonaises sont à opérer aujourd'hui les mouvements les plus importants qui aient été exécutés depuis l'ouverture des hostilités.

L'un des principaux corps de l'armée japonaise, composé de trois divisions et d'une division de cavalerie est à s'embarquer à bord des transports. Trois divisions, formant approximativement une armée de 30,000 à 50,000 soldats, seront débarqués simultanément en Corée.

On ajoute que les autorités ont pris toutes les précautions pour empêcher de connaître l'embarquement et la destination de cette armée.

On croit que la destination de ce corps d'armée est un certain endroit à l'embouchure de la rivière Yalou ou dans la péninsule de Siao Tung, qui est dans le voisinage de Port Arthur.

LE JAPON BIEN PREPARE

San Francisco, 18 — M. William C. Osborne, collecteur des douanes à Fusan, Corée, est ici en vacance. M. Osborne faisait partie du service chinois des douanes bien des années avant la guerre sino-japonaise et depuis la guerre il est employé dans la même ligne en Corée. Parlant du Japon et de ses moyens de soutenir une longue guerre, M. Osborne dit qu'il a des provisions en grande quantité pour son armée, il a aussi beaucoup de charbon pour sa puissante marine, en un mot qu'il est préparé à la guerre comme jamais nation ne l'a été.

L'ANGLETERRE MUETTE

Londres, 18 — Un correspondant apprend que l'Angleterre n'a pas encore donné son assentiment à la note du secrétaire Hay, à cause de différents détails manquant, par exemple, sur la condition New Chwang. Les fonctionnaires disent que la réponse faite il y a quelques jours peut être considérée comme une acceptation de la note, en principe.

LE TETANOS

Un conducteur meurt de cette maladie après s'être blessé avec un billet de raccordement

New York, 18 — George Powers est mort du tétanos à la suite d'une coupure qu'il s'est faite à la main avec un billet de raccordement. Il était conducteur de tramway. Powers s'était blessé il y a 15 jours en déchirant un feuillet de son livret.

MORT D'UNE RELIGIEUSE

Montréal, 18—Avant-hier soir, chez les Dames du Sacré-Coeur, au couvent du Sault au Récollet, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur, à l'âge de 75 ans, Mme Turgeon. Mme Turgeon, qui est la soeur de Mme le Dr Leclerc, était bien connue dans les cercles montréalais où elle comptait un grand nombre d'amie.

Le service funèbre a eu lieu aujourd'hui à la chapelle du couvent du Sault au Récollet, à 9h.30.

NOUVEAU FEUILLETON

Ceux qui le lisent ont dû le prévoir, le feuilleton Markaritantz que nous publions actuellement tire à sa fin. Nous venons de terminer la lecture d'un ouvrage intitulé le

MANCHOT

que nous avons trouvé très propre à être publié en feuilleton et nous avons décidé d'en commencer la publication aussitôt que Markaritantz sera fini.

Ne manquez pas de lire le

MANCHOT

qui est un ouvrage très beau de forme, où l'intérêt est merveilleusement soutenu dans le développement de l'intrigue et qui a, en outre, la qualité d'être très moral.

COUPS DE CANON

Le Columbia debarque ensuite des soldats de marine sur terre

On croit que ces mesures ont ete prises a la suite de menaces

San Juan, Puerto Rico, 18—Un message privé a été reçu de San Domingo en date du 17 février, disant qu'un navire de guerre américain a bombardé les insurgés à Pajarito, près de San Domingo, et a ensuite débarqué des soldats de marine. Ces hommes sont cependant remontés à bord en suite.

Washington, 18 — Le débarquement de soldats de marine à Pajarito, près de San Domingo, par un navire de guerre américain, a certainement été permis par les officiers en chef à la suite de quelque menace faite aux intérêts américains d

CAUSERIE LITTERAIRE

Le président Hénault (1)

La magistrature aujourd'hui manque à tout le moins de prestige. Il n'en allait pas de même au dix-huitième siècle. Un membre du Parlement—faites un Parlement de province — était un personnage et faisait grande figure dans le monde. Presque tous consacraient à l'étude des lettres des loisirs qu'ils auraient su ménager avec un soin jaloux. Plusieurs étaient célèbres. Sans doute, il n'était donné qu'à un Montesquieu, président à mortier au Parlement de Bordeaux, d'écrire des ouvrages comme la Grandeur et la décadence des Romains et l'Esprit des lois. Mais, après lui, que d'autres cependant ont acquis une juste célébrité! Le président Bouhier, président à mortier au Parlement de Dijon, était membre de l'Académie française et membre correspondant de l'Académie des inscriptions. "Jurisprudence, philologie, critique, langues savantes et étrangères, histoire ancienne et moderne, théâtre littéraire traductions, éloquence et poésie, il remua tout, Bouhier tout, dit d'Alembert; il fit une foule de choses dans tous les genres, et dans la plupart il fit des œuvres distinguées à quelques égards près." Même temps, il se sentait attiré vers des occupations plus en rapport avec son titre de président aux enquêtes. Il est "charmé" aux Voyages de Jumal-Dupaty, l'auteur des "Lettres sur l'Italie," président à mortier au Parlement de Bordeaux, François Hénault, président au Parlement de Paris.

C'est à ce dernier que M. Henri Lion vient de consacrer un volume plein d'agrément et d'intérêt.

II

Fils d'un fermier général qui n'était pas pour lui nuire dans le monde, Charles-Jean-François Hénault, né à Paris, en février 1685, était d'ores et déjà prédestiné aux lettres par son nom, par son mariage avec la nièce de Son grand-père paternel était un riche fabricant de bonnets de laine, et Son père, homme instruit, voulut en faire un magistrat. Il commença donc alors à lui donner une forte éducation littéraire. Il est bien dans ses "Mémoires" à nous mentionner beaucoup plus tôt qu'aujourd'hui, on entrait plus jeune dans la carrière, à quinze ans, on entrait dans l'armée; à quatorze, dans la marine; les officiers de ce corps passaient pour les plus instruits de l'Europe. On entrait plus tard, il est vrai, dans le génie; à vingt ans, les officiers étaient aussi habiles dans la théorie que dans la pratique. La place qu'il occupe en 1702 dans l'armée française prouve la justesse de cette assertion" (2).

Hénault avait l'esprit juste et le jugement droit. Il fut un bon magistrat, moins attiré cependant par la jurisprudence que par les lettres. L'usage était alors, pour les prix d'éloquence décernés par l'Académie française, de composer de véritables sermons en plusieurs points sur une pensée ou un texte de l'Ecriture. En 1707, François Hénault eut le prix pour un discours sur ce sujet: "qu'il ne peut y avoir de véritable bonheur que dans l'exercice et dans la pratique des vertus chrétiennes." L'année suivante, il obtint le premier prix aux Jeux Floraux, battant La Motte sur cette question:

"L'incertitude de l'avenir est un bien qui n'est pas assez connu."

Il ne se bornait point d'ailleurs à faire des sermons, en souvenir sans doute de son passage à l'Oratoire. Il prodiguait les poésies légères, cantates et vers de circonstance, mettait en musique la pastorelle de Fontenelle, "Diane et Endymion", et faisait jouer sans d'ailleurs livrer son nom au public, deux tragédies, "Cornélie vestale" et "Marius à Cyrthe". En même temps, il se sentait attiré vers des occupations plus en rapport avec son titre de président aux enquêtes. Il est "charmé" aux Voyages de Jumal-Dupaty, l'auteur des "Lettres sur l'Italie," président à mortier au Parlement de Bordeaux, François Hénault, président au Parlement de Paris.

C'est à ce dernier que M. Henri Lion vient de consacrer un volume plein d'agrément et d'intérêt.

II

Fils d'un fermier général qui n'était pas pour lui nuire dans le monde, Charles-Jean-François Hénault, né à Paris, en février 1685, était d'ores et déjà prédestiné aux lettres par son nom, par son mariage avec la nièce de Son grand-père paternel était un riche fabricant de bonnets de laine, et Son père, homme instruit, voulut en faire un magistrat. Il commença donc alors à lui donner une forte éducation littéraire. Il est bien dans ses "Mémoires" à nous mentionner beaucoup plus tôt qu'aujourd'hui, on entrait plus jeune dans la carrière, à quinze ans, on entrait dans l'armée; à quatorze, dans la marine; les officiers de ce corps passaient pour les plus instruits de l'Europe. On entrait plus tard, il est vrai, dans le génie; à vingt ans, les officiers étaient aussi habiles dans la théorie que dans la pratique. La place qu'il occupe en 1702 dans l'armée française prouve la justesse de cette assertion" (3

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 18 février 1904.

Le Japon a accepté la note du secrétaire Hay au sujet du maintien de l'intégrité de la Chine. Il n'y a pas eu de surprise.

Goggin accordait que $40,000 à la banque qui transporterait les soldats dans le malheureux pays bouleversé qu'on le sait d'abord.

Les Américains n'ont plus à envier les Japonais les Russes. Les Doukhobors donnent l'avantage de l'exercice au grand air.

Redmond a vent pas que l'on s'attaque à l'Amérique. Il ne le souffrira pas dit-il, mais si les Anglais le veulent, il aura bien que les Irlandais le subissent.

Les actions (de $100) de la Standard Oil ont rapporté l'année dernière 240 d'intérêt. Cette année, les pauvres malheureux qui les détiennent n'en retireront probablement que $32.

On voit que le regretté sénateur Hanna justifiait à Cleveland de toute la considération qu'il méritait. Pendant ses funérailles, cette après-midi, toutes les affaires seront suspendues dans la ville.

Il est une ville d'Extrême-Orient dont les dépêches de la guerre font souvent mention qui s'appelle "Sasebo". Si les hostilités se continuent il faudra probablement changer ce nom en "Sa-sé-pas-bo."

"Il n'est pas étonnant que les journaux "jaunes" professent la plus grande admiration pour le Japon jaune.

Il y a entre eux comme des affinités naturelles."—L'Indépendant.

En effet, entre jaunes et jaunes il y a très peu de différence.

L'ambassadeur russe n'a pas accepté l'offre des médecins américains qui veulent donner leurs services aux blessés de l'armée du tsar ou aux marins. Craindrait-il, par hasard, que les ambassades prononcent des Américains pour les Japonais pourraient avoir un mauvais effet sur les malades russes?

Depuis longtemps les citoyens demeurant sur la ligne de Chelmsford des tramways électriques se plaignaient de la défectuosité du service sur cette section du système. Ne pouvant obtenir satisfaction de la compagnie, ils s'adressèrent à certains hommes politiques qui proposèrent de soumettre la chose à la législature. Craignant probablement que les lenteurs de la procédure n'amènent que fort tard un soulagement à leurs maux, ils résolurent d'en appeler à M. Hayes. Le résultat de cette dernière démarche ne se fit pas longtemps attendre. Huit jours après, le service était devenu aussi parfait que la compagnie peut le rendre à un appareil en outre qu'un gaspillage sera prochainement construit à certaine endroits sur la ligne.

L'attention se porte actuellement sur la presqu'île de Corée, dont on ignore généralement les mœurs et les coutumes. Voici une anecdote que raconte un journal du pays. Dernièrement, à l'occasion des fêtes célébrées pour l'anniversaire de l'indépendance, un repas de gala fut donné au palais du souverain. Pendant le repas, sa majesté ne cessa pas une seule fois d'entendre et les aides des cuisines re-

Pept-iron
Met du Fer dans le Sang

Donne au sang ce qui est nécessaire pour sa parfaite oxigénation — le procédé qui donne aux lèvres, aux joues et aux oreilles leur couleur rouge.

Peptiron combine le fer avec les meilleurs tonniques pour les nerfs et l'estomac, et exerce tout ce qui est requis pour la parfaite nutrition, pâle, nerveuse et dyspeptique.

Peptiron

Pour sale en tous les bons magasins de médecines, ou envoyé — par malle contre mandat postal ou argent comptant — à $1 la boîte. Pas de C. O. D. Ecrivez pour notre livre gratuit "Peptiron" et "Témoignages de Reconnaissance". Peptiron Medicine Co., Boston, Mass.

Autour du Japon

Le secrétaire de la légation de France à Tokio, M. Dejean, a adressé récemment au ministère des affaires étrangères un rapport sur le commerce général du Japon en 1903. Ce document vient d'être publié tardivement dans le "Moniteur officiel du commerce."

Bien que ce rapport se rapporte à des faits et à des chiffres déjà anciens, il contient cependant un ensemble de considérations d'ordre général suffisamment instructif pour justifier une analyse, surtout dans l'état actuel des événements en Extrême-Orient.

En 1902, le total des exportations et des importations s'est élevé à 530,834,225 yens. (Le yen vaut à peu près 50 cents). La balance en faveur des importations est de 13,428,153 yens.

La valeur du commerce s'est accrue, en 1902, de 21,868,176 yens par rapport à 1901. Si les exportations n'ont progressé dans la même période que de 6 millions, il faut reconnaître qu'elles avaient augmenté de 48 millions de 1900 à 1901.

Le bon marché relatif des capitaux étrangers les fait naturellement rechercher au Japon, où les capitalistes, pouvant trouver dans la banque des placements à 6 et 7 pour cent, ne les risquent dans l'industrie que pour un rapport de 8 à 12 pour cent. Mais un grand obstacle s'oppose à l'importation des capitaux du dehors, c'est le fait qu'un étranger ne peut pas être propriétaire au Japon.

Tout au plus peut-il constituer une société avec des associés japonais et dans des conditions vraiment difficiles et aléatoires. Toutes les tentatives faites depuis quelque temps pour l'organisation d'un régime qui reçu un mauvais accueil de la part de la presse japonaise et des pouvoirs publics. Il y a là dans l'organisation si rapide du Japon, une sérieuse lacune, dont profite largement l'industrie européenne, et il est à prévoir que d'ici quelques années, cette industrie arrivera à lutter efficacement contre l'importation étrangère. Mais le Japon a voulu lui aussi tenter l'épreuve de l'Etat constructeur et exploitant; on a établi des fonderies nationales.

Une commission officielle fut d'abord instituée pour l'Etat devait renoncer pour lui-même à cette entreprise et la passer à une compagnie privée. Malgré ce sage avis, l'Etat persévère dans son erreur économique. Aussi les faits qu'il a fabriqués à sa fonderie de Wakamatsu auraient été, dit-on, refusés par l'administration des chemins de fer de l'Etat même.

En l'an avril 1903 au 31 mars 1902, les ouvriers employés par les chemins de fer ont porté sur 1,115 milles. L'Etat, dans cette même période, a exploité 1,148 milles, tandis que les compagnies privées en exploitait 2,506 milles. L'Etat a dépensé pour l'achat de ses lignes, 98,362 yens par mille tandis que les compagnies n'ont dépensé que 68,913 yens par mille.

L'importance de la marine marchande au Japon, est considérable. Le trafic international et le cabotage emploient une flotte de 350 navires jaugeant environ 350,000 tonnes, plus 1,200 voiliers jaugeant 150,000 tonnes, en tout 750,000.

Le Japon a également à sa merci marchande la réglée des primes et qui lui a permis ainsi d'agir ainsi d'une manière efficace contre les monopoles des grands pays de commerce.

Ce qui n'empêche que la presse japonaise a commencé à critiquer fort et réclame ouvrir sous la base l'article de la prime, barrant naturellement aux nations les mers.

Cependant la concurrence devient de plus en plus active dans le Pacifique, de la part de l'Angleterre et des Etats-Unis notamment. Avant, les navires européens, et les navires américains, n'avaient entre eux d'autre concurrence que celle résultant de la différence de rapidité de navigation existant entre les vapeurs et les voiliers. Aujourd'hui, la lutte est engagée entre les vapeurs américains et les vapeurs européens.

Quant aux navires japonais, ils ne commencent à naviguer que depuis la guerre qui commence.

UNE CHAMBRE OBSCURE

Mme Webster sentait le besoin de s'enformer

ELLE DEPENSA BEAUCOUP D'ARGENT

Elle s'éveillait tous les matins depuis son enfance avec de gros maux de tête

Mme A. S. Webster, résidant au No [illegible] "Depuis mon enfance, j'ai toujours souffert de grands maux de tête. Mes nerfs étaient toujours malades. Ce qui ce terrible mal de tête me prenait, je sentais le besoin de m'enformer dans une chambre obscure où je ne pouvais voir aucun de mes amis. J'étais dans cette condition. Ces terribles maux de tête venaient régulièrement le matin lorsque je m'éveillais, parce que j'en avais hérité. La bile accompagnait mes souffrances et j'ai dépensé des centaines de dollars pour essayer toutes sortes de remèdes qui sont supposés guérir ces grands maux. Je fus persuadé d'essayer le Vital Force du Dr Bartlett, et après en avoir employé une bouteille je pus vraiment dire que mes maux de têtes ont complètement disparus, et lorsque je m'éveillais le matin j'étais tout à fait exempte de ce grand mal de tête que j'avais l'habitude d'avoir. Ma fille m'a laissée à mes nerfs sont plus forts. Je crois que c'est la meilleure médecine qui n'a jamais été prescrite pour maux de tête chroniques et les affections nerveuses, et je dirai toujours un bon mot pour la médecine qui a fait tant pour moi.

"(Signée)

"Mme A. S. WEBSTER.

"203 rue Moore

"Lowell, Mass., 24 décembre 1903"

Le cas de Mme Webster est comme des milliers d'autres. Ils le recommandent aux autres et ne peuvent le louanger assez. Souvenez-vous que le Vital Force est la propre prescription du Dr Bartlett et employée par lui dans sa pratique depuis qu'il est gradué du collège Bowdoin en 1871. C'est la seule médecine absolument exempte d'opium, de morphine et alcool, et celle est dit ainsi sur le paquet.

Il vous donne la force mentale, prolonge votre vie, et vous tient en parfaite santé, avec un bon estomac et une bonne tête, une personne peut se dire heureuse, avec un cerveau clair, vous êtes toujours de bonne humeur. Le cerveau est encore une des parts les plus essentielles de la tête. Avec le Vital Force du Dr Bartlett, vous deviendrez le maître et non l'esclave. Tous les maux, maux disparaissent et tous les organes vitaux sont ramenés en parfaite condition. Avec toutes vos forces vitales en parfait ordre, c'est impossible pour vous de connaître la maladie.

"The Bartlett's Current of Life Tablets (Laxative) remède garanti pour le vertige, bouillonnement de sang, constipation, mauvais estomac, maladies du foie, bile, etc., 25c. Certifié préparé par Dr S. Bartlett Company, Lowell, Mass. Allez voir le Dr Bartlett aujourd'hui, si vous voulez vous tenir bien et rester bien.

JOYEUX ANNIVERSAIRE

Mlle Nattie Rosbre, 206 rue Merrimack a été agréablement surprise hier soir, à l'occasion de son anniversaire de naissance. Un grand nombre d'amis se sont réunis chez ses parents et la soirée qui fut très agréable s'est prolongée très tard dans la nuit.

Parmi les cadeaux reçus par Mlle Rosbre, mentionnons une lampe, un fauteuil et un piano dons de son père et un gramophone dons des amis.

Beauté, Force, Vigueur
SANTE

La beauté est au premier rang mais la santé est la base de la beauté, avec la force et la vigueur comme aides.

Les Dr. Parker's Tonetic Tablets vous donnent une circulation vive et du sang pur qui chasse les humeurs malsaines et nuisibles, et donne de la peau le poli du velours et la couleur qui s'appelle la santé de l'enfance.

Elles guérissent la constipation en l'état bilieux et soulagent à leur activité normale l'estomac, les intestins, le foie et les rognons qui soulagent le système des accumulations empoisonnées et débarrassent la peau de toutes les vieux farineux, marbrés ou bleus. Elles guérissent l'indigestion et l'insomnie qui chassent les soucis et ramènent la gaîté, un marcher ferme, l'animation et l'adresse dans l'esprit et le corps.

Elles donnent de l'appétit pour la bonne nourriture par conséquent le corps est bien soigné et elles vous font engraisser.

Elles rétablissent les nerfs graduellement et sûrement, afin que l'irritabilité de la bile la dépression et la mélancolie disparaissent.

Les Dr. Parker's Tonetic Tablets donnent la santé. La santé donne la force et la vigueur et cette combinaison donne la beauté.

Chaque boîte contient 60 Tonetic Tablets pour le corps, le sang et les nerfs, et une petite boîte de Viverois Tablets pour le foie et les intestins. 50 cents la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les pharmaciens ou de Dr. Parker's Medecine Co. 71-73 rue Exchange, Portland Me., U.S.A.

Un moyen sûr et certain d'obtenir la santé et la beauté est de prendre le remède recommandé

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME
Du Docteur J. Larivière

Vous trouverez que ce remède est plus approprié à la cure des maladies des femmes et des symptômes qui les accompagnent que n'importe quel autre médicament connu de la science médicale. Il va directement à la racine du mal, en DETRUIT la cause et RETABLIT chaque organe du corps à une santé parfaite. Il fait positivement disparaître toutes matières empoisonneuses et ENRICHIT le SANG en lui fournissant les éléments nutritifs. Il donne la nourriture nécessaire aux nerfs et aux muscles du corps et RETABLIT chaque partie du système à l'ACTIVITE et à la SANTE.

Toute femme qui ressent le moindre affaiblissement ou qui a besoin d'un remède qui donnera des forces et qui rétablira toutes les parties du corps à une santé parfaite devrait prendre le REGULATEUR de la SANTE DE LA FEMME DU Dr LARIVIERE

Vous économiserez en faisant usage du Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière ; il dure plus longtemps que n'importe quel autre remède. La PREMIERE DOSE SOULAGE.

LES FEMMES SONT SINGULIERES Elles ont des maladies et une faiblesse particulière à leur sexe, causant chez elles la détresse et le découragement. Le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr J. Larivière fait disparaître tous ces obstacles et renforcit le système. $1.00 la bouteille, 6 bouteilles pour $5.00.

Vente par tous les marchands de remèdes en nous l'ouvrons franco par express dans toutes les parties des Etats-Unis ou du Canada. Pas de donane à payer.

Compagnie du Dr J. Larivière, Boston, Mass.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

COMMENT FAIRE?

Fitchburg, 18 — La présente administration de la cité de Fitchburg est dans un léger embarras financier.

Quand l'autre administration est partie, elle lui a laissé comme gage de sa confiance en son habileté, un legs de $27,577.15 qui se trouve placé du mauvais côté dans le grand livre. Or la somme requise cette année est $271,644 plus les $27,000 — soit $299,221.

D'après la loi qui ne permet pas de taxer un propriétaire plus de $12 le mille, on peut prélever $292,068.7. La "poll tax" de $2 ne rapporte que $17,694 et la taxe des compagnies $30,000, soit un grand total de $339,762.65 pour faire face à $299,221.15.

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons nos [illegible] à ne pas vendre de liqueurs [illegible] à ceux qui nous [illegible] de Mme Webster, [illegible] Vital Force [illegible] Tablets [illegible] Tablets [illegible] Viverois [illegible] Tablets [illegible] Tablets [illegible] Tablets

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS

CASCARA QUININE

CURÉIT LES RHUMES EN 24 HEURES — CURÉIT LA GRIPPE EN 3 JOURS

CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.

CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.

Fabriquées soulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.

HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte rouge avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature.

YEUX

L'examen scientifique des yeux et l'ajustement des lunettes sont notre seul commerce.

LA Caswell Optical Co.

Fabricants de Lunettes et de différents articles

La manufacture d'optique la plus grande et la mieux équipée.

27 RUE BRIDGE,

Près du Square Merrimack.

Nous parlons anglais et français. Ouvert jour et nuit. Les plus grandes récommandations des meilleurs médecins si vous apprécier bien leur habile service.

SANGLANTE TRAGEDIE

Millville, Mass., 18 — Lundi après-midi à 3h. 30, le paisible village de Millville, dans la municipalité de Birchstone, a été jeté dans la plus profonde excitation. Modeste Hebry, né en France, a tiré plusieurs coups de revolver sur sa femme Adéline Beaudoin-Henry, née au Canada, puis s'est suicidé. Un des projectiles a causé une profonde blessure au cuir chevelu; le deuxième a fracturé un doigt de la main que la femme levait pour se protéger et le troisième n'a pas atteint son but. Henry s'élança alors sur sa femme une hache à la main, mais la malheureuse se défendit vaillamment et ne reçut qu'une légère blessure par où le sang s'échappait, cependant, en grande quantité qui tenait comme le meurtrier a couché son arme contre lui-même et s'est fait sauter la cervelle.

Quand l'officier Clark et autres arrivèrent à la maison occupée par le mécanicien Henry, rue Fletcher, ils trouvèrent le cadavre d'Henry et se rendirent dans la maison d'un voisin où la femme blessée avait été transportée. Mme Henry avait conservé toute sa présence d'esprit, et embrassa ses trois enfants avant qu'on la transportât à l'hôpital de Woonsocket où on lui donna les soins que réclamait son état. Tard dans la nuit, on annonçait que Mme Henry reposait confortablement et qu'elle en reviendrait probablement, ses blessures n'étant pas regardées comme bien graves.

Quand le cadavre d'Henry fut trouvé, les effets qui le recouvraient étaient en partie brûlés, le plafond en face et le plancher en partie. Le coup fatal, et Henry tomba à la renverse sur le seuil de la porte de la chambre. Des voisins avertirent l'officier de police Clark; celui-ci arriva illustré sur les lieux. Quand il arriva, Henry tenait encore le revolver dans sa main crispée, et il avait de légères brûlures à la poitrine. La hache dont Henry s'était servi était de petite dimension, mesurant 14 pouces, dont se servent les bouchers pour couper la viande, et le dos du manche était couvert de sang.

Le Dr Charles F. Reilly fit un examen rapide de Mme Henry et voyant que ces état réclamait un traitement énergique, la fit transporter à l'hôpital de Woonsocket où on lui donna les soins que réclamait son état. Tard dans la nuit, on annonçait que Mme Henry reposait confortablement et qu'elle en reviendrait probablement, ses blessures n'étant pas regardées comme bien graves.

Quand le cadavre d'Henry fut trouvé, les effets qui le recouvraient étaient en partie brûlés, le plafond en face et le plancher en partie. Le coup fatal, et Henry tomba à la renverse sur le seuil de la porte de la chambre. Des voisins avertirent l'officier de police Clark; celui-ci arriva illustré sur les lieux. Quand il arriva, Henry tenait encore le revolver dans sa main crispée, et il avait de légères brûlures à la poitrine. La hache dont Henry s'était servi était de petite dimension, mesurant 14 pouces, dont se servent les bouchers pour couper la viande, et le dos du manche était couvert de sang.

Le Dr Charles F. Reilly fit un examen rapide de Mme Henry et voyant que ces état réclamait un traitement énergique, la fit transporter à l'hôpital de Woonsocket où on lui donna les soins que réclamait son état. Tard dans la nuit, on annonçait que Mme Henry reposait confortablement et qu'elle en reviendrait probablement, ses blessures n'étant pas regardées comme bien graves.

Le meurtrier s'est servi d'un revolver calibre 32. Tout paraît indiquer que la femme était assise et occupée à coudre dans la cuisine lorsqu'elle a été attaquée à l'improviste par son mari qui, sans un mot, en quelque sorte, a commencé par la tuer. Ensuite, à présent, en moins de deux, il a pu faire cesser comment s'est produite cette tragédie. Après que Mme Henry fut sur le champ et qui ne sont que de vagues hypothèses, elle s'élança en appelant au secours vers la cour et tomba dans la cour. On la transporta chez un voisin. Henry, lorsqu'il fut certain que la femme se rendait dans la salle située sur le devant de la maison et se tira une balle dans la tempe gauche, pénétra dans la tête en pour en arriver de l'oeil droit. Puis gauche de sang qui dégoûtait tombait sur le plancher et formait mobilier qui était dans la chambre du deuxième étage qui se trouve au bout de l'escalier. Au rez-de-chaussée, on voyait encore les traces de la lutte. Il paraît probable que la femme levait pour se protéger et le troisième n'a pas atteint son but. Henry s'élança alors sur sa femme une hache à la main, mais la malheureuse se défendit vaillamment et ne reçut qu'une légère blessure par où le sang s'échappait, cependant, en grande quantité qui tenait comme le meurtrier a couché son arme contre lui-même et s'est fait sauter la cervelle.

Quand l'officier Clark et autres arrivèrent à la maison occupée par le mécanicien Henry, rue Fletcher, ils trouvèrent le cadavre d'Henry et se rendirent dans la maison d'un voisin où la femme blessée avait été transportée. Mme Henry avait conservé toute sa présence d'esprit, et embrassa ses trois enfants avant qu'on la transportât

REGRETS UNIVERSELS

Toutes nos sociétés sympathisent dans le deuil de la paroisse

Le corps du regrette pere Fournier expose dans le bas de l'eglise St-Jean-Baptiste

Les restes mortels du révérend père Fournier ont été transportés, hier soir, dans le soubassement de l'église St-Jean-Baptiste.

Après la mort qui arriva, mardi soir, à 11 heures, le corps fut embaumé et exposé dans la salle de la communauté, après avoir été mis dans son cercueil.

Comme le veulent les règles austères de l'Ordre des Oblats, les décorations dans cette spacieuse salle étaient très modestes. Presque pour toute parure, un candélabre surmonté de quelques cierges, brillait à la tête de la couche funèbre.

Aussitôt que la fatale nouvelle se fut répandue en ville, les fidèles se mirent à affluer au presbytère des Oblats pour contempler encore une fois les traits vénérés de celui qui fut si bon pour tous. Si les yeux s'étaient éteints, par contre la figure avait gardé une placidité angélique.

Le nombre de ceux qui sont allés s'agenouiller et prier durant le jour est considérable. Les enfants de nos écoles qui aimaient tant le grand disparu qui le leur rendait au centuple, durant l'heure du dîner sont allés prier pour le repos de l'âme du prêtre défunt et Dieu ne manquera pas d'écouter les prières de l'enfance. Le corps du révérend père Fournier est déposé dans un riche cercueil. Il est drapé dans ses vêtements sacerdotaux.

Sa figure n'a pas conservé l'empreinte des douleurs qui ont rayé le bon père des cadres de la vie. On y admire une certaine servérité. La couronne de beaux cheveux blancs qui orne son front, forme comme un diadème.

Immédiatement après l'office de l'imposition des cendres, le corps fut transporté dans le soubassement de l'église St Jean-Baptiste, où il a été déposé sur un catafalque, dans le chœur. Le temple a revêtu ses plus sombres ornements en signe de deuil pour celui qui n'est plus.

Les tentures noires sillonnent la voûte en tous sens.

Le corps est placé juste au-dessus

Prix la soliaire, septembre 1862.
Reçu la trésorie, octobre 1862.
Prix l'habit religieux, 29 octobre 1864.
Fait profession religieuse, 1er novembre 1866.
Est allé au sécolasticat, 3 novembre 1866.
Soundiacre, 6 avril 1867.
Diacre, 17 novembre 1867.
Reçu prêtre, 2 mai 1868.
Allé à Montréal, 27 juin 1868.
Arrivé à Lowell, 28 octobre 1874.
A Ottawa, 10 août 1875.
Revenu à Lowell, 16 février 1876.
Allé à Hull, 16 octobre 1882.
Revenu à Lowell, 29 avril 1884.
Allé à Plattsburg, 24 septembre 1888.
Revenu à Lowell, mai 1895.

Le révérend père Fournier aimait souvent à parler d'un voyage qu'il fit en Europe durant qu'il était supérieur de la mission de Plattsburg.

Il avait obtenu l'honneur de recevoir d'une entrevue qu'il avait eue avec Léon XIII, le grand pontife dernier. Il se plaisait à répéter toute la bonté que le chef suprême fait paraître en cette sainte audience accordée.

Le service sera chanté à St Joseph par le chœur de cette église sous la direction de St Jean-Baptiste et sur le Chœur Rossini.

Voici le programme musical qui sera rendu:

Marche funèbre ..... Beethoven
Messe des morts harmonisée
M. Edouard Vincelette.
Chœurs St Joseph. St Jean-Baptiste et Rossini.
OFFERTOIRE
Pie Jesu ..... Abbé Michel
Chœur.
COMMUNION
Quando Corpus ..... Rossini
Quatuor. Mlles Blanche Dextra et Priscilla Côté et MM. Arthur Joly et H. A. Racicot.
SORTIE
Marche funèbre ..... Chopin
Ed. Vincelette.

Toutes les sociétés religieuses et de bienfaisances auront représentées. Plusieurs ont nommé leurs délégués pour voir, d'autres s'assembleront en corps dans un même but.

Les quatre plus hautes dignitaires de l'archidiocèse de la congrégation de Marie de l'Immaculée Conception, les dames de la Sainte Famille de Marie et des Anges gardiens, assisteront, avec leurs insignes. Le service se donnera au même, dans la cathédrale pour le directeur, encore aussi une délégation.

SOCIETE DE LA STE FAMILLE

Résolutions adoptées par l'association de la Ste Famille à l'occasion de la mort du révérend père Daniel Fournier, O. M. I.:

Constatant qu'il a plu à Dieu dans ses desseins impénétrables de nous appeler à lui, d'appeler à une vie meilleure notre cher directeur le révérend père Joseph Alexandre Fournier, O. M. I.

Constatant que l'Association de la Ste Famille a toujours regardé le vénérable défunt comme un père tendre, aussi cher et comme son fondateur;

Constatant que nous l'avons toujours eu pour notre chapelain et notre directeur spirituel;

Résolu que nous déplorons et ressentons profondément la grande perte que la paroisse St Joseph et notre société viennent de faire par son décès;

Résolu que nous exprimions nos sentiments de condoléances à la congrégation des Oblats de Marie Immaculée de la maison St Joseph et au Dr Emmanuel Fournier, de St Jérôme, l'unique membre de la famille de ce saint prêtre;

Résolu que les membres de notre société veillent auprès de la dépouille mortelle du regretté défunt durant les nuits du 17 et 18, et qu'une délégation assiste à ses funérailles qui doivent avoir lieu vendredi le 19 du mois courant;

Résolu que durant trois mois la bannière de la société soit tendue de noir, comme un témoignage de notre respect pour la mémoire du cher défunt et de la juste appréciation que nous faisons de ses mérites;

Deux nouveaux membres ont été reçus.

RESOLUTIONS

Résolu:

Que les membres du Club des Citoyens-Américains ont appris avec un profond regret la mort du Rév. Père J. A. Fournier, O.M.I. directeur de l'église St-Joseph;

Que, réunis ce soir en assemblée législative, ils désirent exprimer à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée les marques les plus sensibles de condoléances, il est

Résolu: que dans la mort de ce vénéré Oblat, les membres de ce Club perdent un ami sincère et les Canadiens-Français un pasteur et un directeur spirituel des plus sûrs;

Résolu: que nous nous associons à toute la paroisse St-Joseph dans le deuil profond causé par la mort du R. P. Fournier;

Que copie des présentes résolutions soit insérée dans les procès-verbaux du club et que copies soient envoyées aux RR. PP. Oblats au frère du regretté défunt, M. le Dr Fournier, et aussi à L'Etoile pour publication.

Comité

R. L. LOUPRET, président.
MAXIME LEPINE, secrétaire.
J. A. ROBILLARD, trésorier.

Lowell, Mass., 17 février 1904.

MM. les membres de la Cour St Antoine sont invités de se rendre à la salle du collège, à 9h. 15 demain matin, avec insignes, pour accompagner la dépouille mortelle jusqu'à l'église St Joseph.

Par ordre,

G. A. PAYETTE, M. D.
Chef Ranger.

GARDE NATIONALE

Tous les membres de la Garde Nationale sont priés de se réunir ce soir, dans leurs salles pour affaires importantes.

Par ordre du capitaine.

LE DR FOURNIER

Un télégramme reçu aujourd'hui, du Dr Fournier, au presbytère des RR. PP. Oblats, annonce qu'il sera ici ce soir après-midi, à 4 heures.

Les terribles tempête de neige, et le froid de ces dernières jours l'ont empêché d'assister aux dernières moments de son frère.

Dangers des Temps Humides

La température inégale amènent les rhumes, fièvres, la toux, la Pneumonie, et qui se guérissent facilement par l'emploi du Chamberlain.

UN TRAVAIL ARDU

OU IL S'AGIT D'EQUILIBRER LES DEPENSES DE NOTRE TRESOR MUNICIPAL

Ce soir, nos édiles tiendront leur 9e réunion dans ce sens.

Le comité sur les appropriations a réduit de $42,785.37 les estimés, à sa séance d'hier soir. Après cela ils ont passé le reste dans les finances des écoles, leur enlevant $18,000, ce qui porte à $24,000, la somme retranchée à ce département.

Les membres se réuniront pour la 9e fois.

La place par excellence pour votre bois de chauffage!

Alfred Leblanc, 65 à 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de roudins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte libéral sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

Voici la Grande Retraite

N'oubliez pas que la meilleure place pour vous procurer vos objets de piété est chez

GEO. E. GRENIER
24 RUE AIKEN.

Ligne complete de toutes sortes d'images aites à des prix réduit, set aussi encadrage fait sur commande.

Venez tous nous voir!

St-Antoine No 566 des Forestiers Catholiques s'associent au deuil général et envoient une délégation aux funérailles.

Proposé par le frère Lafleur, trésorier, secondé par les frères E. Beaudet, vice-chef ranger, M. Lafrance, J. Montmiuy, sentinelle, J. Thibault et autres que copie de ces résolutions soient adressées aux révérends pères Oblats, à la famille du défunt et à L'Etoile pour publication.

G. A. PAYETTE, C. R.

CERCLE SAINTE-AGNES

A une assemblée du Cercle Sainte-Agnès, tenue le 17 février, sous la présidence de Mlle Nélida Côté, il a été proposé par Mme Che Boisvert, secondé par Mme Delamothe, qu'un vote soit adopté à l'occasion de la mort d'un des membres du clergé, le Rév. Père J. A. Fournier, O.M.I.

Attendu que Dieu, dans ses desseins impénétrables, a bien voulu rappeler à Lui un pasteur dévoué, un missionnaire infatigable, un ami du pauvre comme du riche,

Résolu que les membres de ce cercle sympathisent de tout coeur à la perte que cette mort a causé dans le clergé, dans sa famille ainsi qu'à notre association;

Résolu que copies de ces résolutions soient envoyées au clergé et à M. le Dr J. Emmanuel Fournier, de Saint-Jérôme.

EUGENIE GUELLET,
Secrétaire.

CHEZ LES CITOYENS-AMERICAINS

A l'assemblée régulière du Club les Citoyens-Américains, hier soir, dans ses salles, rue Dutton, un comité de trois membres, composé du président du secrétaire et du trésorier a été nommé pour rédiger des résolutions au nom du club, à l'occasion de la mort du R. P. Fournier.

Deux nouveaux membres ont été reçus.

RESOLUTIONS

Résolu:

Que les membres du Club des Citoyens-Américains ont appris avec un profond regret la mort du Rév. Père J. A. Fournier, O.M.I. directeur de l'église St-Joseph;

Que, réunis ce soir en assemblée législative, ils désirent exprimer à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée les marques les plus sensibles de condoléances, il est

Résolu: que dans la mort de ce vénéré Oblat, les membres de ce Club perdent un ami sincère et les Canadiens-Français un pasteur et un directeur spirituel des plus sûrs;

Résolu: que nous nous associons à toute la paroisse St-Joseph dans le deuil profond causé par la mort du R. P. Fournier;

Que copie des présentes résolutions soit insérée dans les procès-verbaux du club et que copies soient envoyées aux RR. PP. Oblats au frère du regretté défunt, M. le Dr Fournier, et aussi à L'Etoile pour publication.

Comité

R. L. LOUPRET, président.
MAXIME LEPINE, secrétaire.
J. A. ROBILLARD, trésorier.

Lowell, Mass., 17 février 1904.

MM. les membres de la Cour St Antoine sont invités de se rendre à la salle du collège, à 9h. 15 demain matin, avec insignes, pour accompagner la dépouille mortelle jusqu'à l'église St Joseph.

Par ordre,

G. A. PAYETTE, M. D.
Chef Ranger.

GARDE NATIONALE

Tous les membres de la Garde Nationale sont priés de se réunir ce soir, dans leurs salles pour affaires importantes.

Par ordre du capitaine.

LE DR FOURNIER

Un télégramme reçu aujourd'hui, du Dr Fournier, au presbytère des RR. PP. Oblats, annonce qu'il sera ici ce soir après-midi, à 4 heures.

Les terribles tempête de neige, et le froid de ces derniers jours l'ont empêché d'assister aux dernières moments de son frère.

Dangers des Temps Humides

La température inégale amènent les rhumes, fièvres, la toux, la Pneumonie, et qui se guérissent facilement par l'emploi du Chamberlain.

UN TRAVAIL ARDU

OU IL S'AGIT D'EQUILIBRER LES DEPENSES DE NOTRE TRESOR MUNICIPAL

Ce soir, nos édiles tiendront leur 9e réunion dans ce sens.

Le comité sur les appropriations a réduit de $42,785.37 les estimés, à sa séance d'hier soir. Après cela ils ont passé le reste dans les finances des écoles, leur enlevant $18,000, ce qui porte à $24,000, la somme retranchée à ce département.

Les membres se réuniront pour la 9e fois.

Ce soir ils se réuniront de nouveau, et le rapport imprimé sera soumis aux échevins, mardi prochain.

Le Dr Doulan, du département des pauvres, dit que la somme de $19,000 n'était pas suffisante pour l'achat du grain, du foin, des épiceries et autres provisions. Sur recommandation de l'échevin Wilson, $20,000 lui sont accordé.

La ferme municipale aura $51,317.89 à dépenser, soit une réduction de $16,929.28 sur les finances de l'année dernière.

On a aussi rogné les finances du département de police de $2000 sur les salaires et de $1000 sur les marchandises.

On ne peut accorder $5000 pour les réparations à faire à la ferme municipale, ce chiffre a été réduit de moitié. $1500 ont été votés pour réparations à faire à la station centrale du feu.

Le département des égouts aura $23,000 à sa disposition.

Le département de l'aide de l'Etat a la même somme que l'an dernier.

Le département des rues aura $110,000 à sa disposition; le département de l'arrosage, $17,000.

Il reste encore du travail à faire pour équilibrer les dépenses avec l'argent que l'on aura à dépenser. Ce travail sera fait ce soir.

MORTE MARTYRE

UNE PAUVRE FEMME A SON LINGE BRULE SUR LE DOS

Après avoir souffert 15 jours, elle expire hier après-midi

Mme Celia Green qui a reçu de graves brûlures lors d'un incendie qui ravageait sa maison, rue Franklin, il y a environ 15 jours est morte, hier après-midi, à 5h. 25, à l'hôpital St John. Elle souffrait horriblement depuis une couple de jours.

On se souvient que Mme Green a été brûlée en jetant négligemment une allumette enflammée sur le plancher, le feu se communiqua à ses habits. Son mari en tentant d'éteindre les flammes a reçu des brûlures sur les mains et sur les poignets.

Mme Green n'avait que 23 ans. Elle laisse son mari, deux frères et une sœur.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 72 rue Tremont. Voici quelques prix: Bûche franco, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Coutes, $5.00 la corde tout scié, et la bois franc, $7.00 la corde tout scié

PETIT FEU

Hier, les pompiers ont été appelés chez Mme Mary A. Clark, rue Fulton, pour un feu de cheminée. Dommages insignifiants.

UN MERVEILLEUX EXHIBIT

Un coup d'œil sur le compte rendu de l'Equitable Life Assurance society est suffisant pour vous montrer que la compagnie a fait de grand succès durant les dernières années. Surtout vous bien aussi que l'Equitable est la plus jeune des trois grands compagnies.

Les actifs montent à $281,326,035.52, c'est suffisant pour couvrir les réserves et les passifs de $267,671,887.00 et encore il reste un surplus de $13,654,138.01. Ce fonds aide à la protection de ses assurés. Durant l'année 1903 l'Equitable a payé aux assurés sous forme de dividendes ou profits $5,682,295.55, une somme plus grande non seulement que le montant payé durant l'année précédente, mais plus que la somme payée par n'importe quelle autre compagnie dans une seule année. De plus, la société a payés pour réclamations à la mort une somme de $13,218,452.94.

POUR LA SAISON PROCHAINE

Dentelle nouvelle pour la saison prochaine, à bas prix; dentelle et insertion torchon de trois quarts de pouce à 3½ de largeur, à 3c la verge; dentelle point de Paris toutes les largeurs à 5c la verge; dentelle valenciennes fine, valant 5c la verge à 25c la pièce de 12 verges. Sous-sol.

A. O. POLLARD & CO.

"LE MYSTERE DE L'ASSASSINT D'AMOUR"

C'est là le titre d'une grande histoire de détective par B. Fletcher Harrison, le collaborateur de Sir Conan Doyle, qui sera publiée dans le World de dimanche prochain. On s'attend à ce que cette histoire cause une grande impression chez les lecteurs du World car elle est remarquable par sa force et son originalité.

D'autres traits d'importance dans le même journal, partie magazine, seront l'histoire d'une expédition secrète organisée par des capitalistes de New York pour aller à la recherche des trésors de cet ancien de Saragosse; le portrait de la belle japonaise, épouse du neveu de J. Pierpont Morgan, quelques caricatures d'hommes fameux par les principaux caricaturistes d'Europe et d'Amérique et la page si populaire traitant des théâtres et des acteurs. Magazine du World de dimanche prochain.

PERDU

Mme Joseph E. Pattee, épouse du concierge de l'hôtel de ville, a perdu, vendredi dernier, en se rendant de sa résidence, 1 et 2 Merrimack Corporation, rue Dutton, jusqu'à l'Armory, rue Westford, un manchon ridicule (hand bag) en sole noire, avec monture en or et contenant un porte-monnaie noir en argent avec une certaine somme d'argent et deux pièces de monnaie, un avec monture en or et l'autre avec monture en acier. La personne qui remettra ces objets à M. Joseph E. Pattee à l'hôtel de ville, recevra une libérale récompense. 29f

---

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

BRANCHAUD— M. Joseph D. Branchaud est décédé hier soir, à sa résidence, 25 Shelley, à l'âge de 56 ans, neuf mois et 17 jours. Le défunt laisse pour déplorer sa perte une épouse et huit enfants: MM. Alphonse Branchaud, de Providence; R. I.; Cyrias Branchaud, de Nouvelle Orléans; Mme Jos P. H. Gyer, de Pawtucket, R. I.; M. Léon Branchaud, de North Smithfield, Mme L. Benoit, de Fall River, MM. Charles, Albertic et Philemon Branchaud, de Montréal. Deux sœurs, Mme T. Gravel et Mlle Louise Branchaud, de Trois-Rivières. Les funérailles auront lieu samedi matin, à 9h., à l'église St Joseph, avec diacre, sous-diacre et chœur de chant. Parents et amis sont invités à y assister.

Le défunt demeurait depuis douze ans dans cette ville où il était bien connu et estimé. Il appartenait à l'U. S. A. de St Joseph de Pawtucket, R. I.

(Joseph Albert, entrepreneur)

BILLIEAU— Mme Lucy Billieau, née Amanda Morin, est décédée ce matin à sa résidence, 479 Lakeview Avenue, à l'âge de 34 ans. Les funérailles auront lieu samedi matin à 9h. en l'église St-Louis.

OU'IL REPOSE EN PAIX

Imposantes et inoubliables funérailles faites ce matin au R. P. Fournier

Son œuvre appréciée par des milliers de fidèles—Un nombreux clergé assistait au sanctuaire

Après avoir été exposés durant de longues heures à la vénération des fidèles, les restes mortels du révérend père Fournier ont été déposés dans ce qui sera sa dernière demeure terrestre, au cimetière St Joseph. Il repose maintenant à côté du révérend père Garin, de sainte mémoire, qui lui aussi est qu'il a aidé de ses talents au début de cette paroisse qu'ils ont eu faire et prospère avec l'aide et grâce aussi au dévouement de ceux qui les ont assisté dans la desserte de St Joseph.

Durant les deux jours et les deux nuits que le corps a été exposé, on peut dire dans crainte que toute la population est venue s'agenouiller et prier pour le cher disparu. Son âme a dû tressaillir en voyant l'universalité des regrets qu'il laissait parmi ceux qui en le connaissant, lui avaient voué un grand culte, et un véritable amour filial. Chacun sentait qu'il venait de faire une grande perte dans la personne de cher religieux qui on toute circonstance savait se dévouer sans compter.

Les funérailles qu on lui a faites ont été imposantes chacun voulait y prendre part. Les prospères associations de la ville qu'il a fondées, les sociétés qu'il a encouragées de ses sages conseils ont pris une part toute particulière dans le grand deuil.

Elles se sont toutes réunies et dans des paroles de belle affection, ont exprimé à ceux qui survivent l'homme de bien qu'elles pleurent. toutes leurs sympathies. Dans une autre colonne nous publions plusieurs résolutions de condoléance qui prouvent hautement et éloquemment les chandes amitiés que le père Fournier avait su se créer parmi nous.

A 7 heures, ce matin, un premier **service a été chanté dans le** soubassement de l'église St Jean-Baptiste.

Le révérend père Mangin, supérieur de la maison St Joseph, de l'Ordre des Oblats de Marie Immaculée, officiait.

L'église était remplie par une foule pieuse et recueillie qui ne voyait pas venir la séparation éternelle sans un serrement de cœur. Ceux qu'il a obligés de ses conseils et de sa bourse étaient aussi présents en grand nombre. Et la prière des humbles est douce au cœur de Dieu, le souvenir plus doit être encore de juste qui est allé prendre sa part d'héritage dans la céleste patrie.

Le chœur de St Jean-Baptiste sous la direction de M. le Dr Doc. E. Chalifoux a fidèle à rendre les airs funèbres comme ses admirables ordinaires. elle est rendue aux funérailles de Perrault.

A 9h.30 commença le départ du cortège. Avant que le corps ne fut placé dans le corbillard, les chœurs de St Jean-Baptiste et Rossini chantèrent le De Profundis.

Puis l'imposant cortège se mit en marche pour le vieux temple de St Joseph.

Les délégations des sociétés précédèrent le corbillard dans l'ordre suivant:

TIERS-ORDRE

Mlles Joséphine Goulet, Rosanna Barrette, Anna Pierce et Mme Rosa Alexandre.

STE FAMILLE

Sœurs des hommes mariés: E. H. Choquette, président; P. Pamarleau, vice-président; Frank Brault, secrétaire-trésorier, et H. Dubé.

Section des jeunes gens: Henri Desmarais, président; Georges Pourtier, 2e vice-président; Joseph Carl et Joseph Côté.

ANGES GARDIENS

Alphée Desmarais, Xavier Delisle, Lazarre Boulé, Eugène Soulard, Georges Vigeant et Willie Trottier.

ENFANTS DE MARIE

Mlles Anna Spooner, Rosa Lajoie, Emerentienne Delisle, Anna Carrière et Marie Langlais.

Avant la Garde Nationale, le Chasseur Rossini.

Le Dr Fournier, frère du défunt, dirigeait le deuil, ainsi que les membres du clergé.

Un grand nombre de voitures suivaient.

Les rues sur le parcours étaient remplis de fidèles.

Bien avant que l'heure du service ne sonne, le temple de St Joseph fut envahi par une foule pieuse et recueillie. La nef de l'église et les jubés étaient remplis.

Les porteurs furent les RR. PP. Amyot, Dion, Dubreuil, Vlaud, Audibert, Deguire, Laganière et Le Vacon.

Ils entrèrent dans l'église avec le corps aux sons graves de la marche funèbre de Beethoven jouée par l'orchestre par M. le professeur Edouard Vincelette.

Le Très Révérend Père Lefebvre, provincial de l'Ordre des Oblats, officiait: M. l'abbé Jacques, curé de St-Louis de France, agissait comme diacre, et le révérend père Desrochers, comme sous-diacre.

Les membres du clergé suivant prirent place au sanctuaire:

Mgr P. Hevey, P. A. Ste Marie, Manchester; P. Brullard, O. M. I., F. Tighe, O. M. I. Immaculée Conception; E. A. Dorgan, O. M. I. Immaculée Conception; Jos. T. O'Reilly, S. S. A. Lawrence; William V. Dewey Randolph, Mass.; Charles Audibert, O. M. I.; F. A. Dion, O. M. I.; J. A. Sirois, O. M. I., Tewksbury; John J. Shaw, St Michael; Rév. M. Rousseau d'Oelles St Pierre de Lowell; V. Viaud, O. M. I.; A. Amyot, O. M. I.; E. T. Schofield, North Chelmsford; J. J. McNamara, North Chelmsford; P. Vinas, S. M. Lawrence; H. M. Thiers, S. M. Lawrence; J. O. Dechesneau, Salem; M. C. Dubreuil, O. M. I.; H. Duffy, O. M. I., Tewksbury Mass.; P. S. Deguire, O. M. I., Montréal; C. P. Le Vacon, O. M. I., Montréal; H. A. Leonard, Nashua, N. H.; Rév. J. H. Davignon, Manchester, N. H.; Wm. O'Brien, St Patrick, Lowell; L. Laganière, O. M. I., Montréal; J. B. Parent, Lynn, Mass.; J. L. M. Lévesque, curé de Newburyport, Mass.; C. Victor Choquette, Brockton, Mass.; John Patrick Flynn, O. M. I., de l'église Sacré-Cœur de Lowell; J. Campeau, O. M. I.; L. Lewis, O. M. I.; F. Lawrence, O. M. I.; Joseph O. Gadoury, Salem, Mass.; H. Bernier, Fall River, Alex. F. Morphy, St Michael; Eugène F. Carney, St Michael; Phillip F. Sexton, Beverly; le frère Chrysanil, du collège St Joseph; le frère John Vincent, le frère Sylvain, le frère Victor, J. J. Gilday, St Patrick, Lawrence; W. Mullen, St Pierre, Lowell; Léon Lamothe, O. M. I., St Joseph.

Le chant a été très impressif. Les chœurs de St Joseph de St Jean Baptiste et Rossini s'étaient réunis pour la circonstance. M. H. A. Racicot dirigeait le chant et M. le professeur Vincelette présidait à l'orgue.

Voici le programme qui a été rendu:

Marche funèbre ..... Beethoven
M. Edouard Vincelette.
Messe des morts harmonisée
Abbé Perreault
Chœurs St-Joseph. St-Jean Baptiste et Rossini
OFFERTOIRE
Pie Jesu ..... Abbé Michel
Chœur.
ELEVATION
Pie Jesu ..... Gounod
Mlle Blanche Dextra.
COMMUNION
Quando Corpus ..... Rossini
Quatuor. Mlles Blanche Dextra et Priscilla Côté et MM. Arthur Joly et H. A. Racicot.
Avant la sortie, les chœurs rendront le De Profundis.
SORTIE
Marche funèbre ..... Chopin
M. Edouard Vincelette.

Les fidèles ont vivement admiré l'exécution de ce programme. Lachant bien, touchant et puissant, et a été admirablement accompagné par M. Vincelette.

La chapelle Ste-Anne était toute tendue de violet et l'église avait revêtu ses plus sombres ornements de deuil.

Lorsque l'office divin fut terminé, le funèbre cortège se dirigea vers le cimetière St-Joseph dans l'ordre suivant:

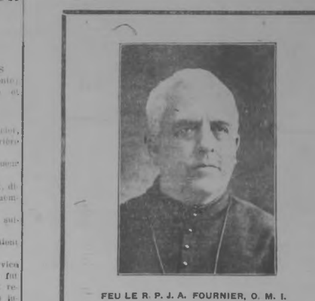
Le Tiers-Ordre.
Femmes et Hommes
Le corbillard.
Le clergé.
Société des Dames de Ste-Anne.
Société Notre-Dame de Lourdes.

Les Enfants de Marie.
Société Notre-Dame de Bonsecours.
Cercles de Couture.
La Société Sainte Famille.
La Société de l'Ange Gardien
La société St-Jean-Baptiste.
La société L'Union St Joseph
L'Association Catholique.
La Cour St-Antoine des Forestiers Catholique.
Les Artisans Canadiens-Français.
La Garde Nationale.
Le Chœur Rossini.

Les Drs Fournier, Lamoureux et Roy suivaient dans une voiture.

Le trajet jusqu'au cimetière s'est fait sans encombre. Cependant à cause de l'épaisseur de la neige, le corbillard ne s'est pas rendu jusqu'au cimetière. A un mille de la cité des morts, le cercueil a été déposé dans la voiture de l'entrepreneur de pompes funèbres Joseph Albert.

Les funérailles prières sur la tombe furent récitées par le Très Révd Père Lefebvre.



FEU LE R. P. J. A. FOURNIER, O. M. I.

Le provincial des Oblats, après les cérémonies, demande aux fidèles de ne pas seulement prier aujourd'hui, mais de continuer longtemps à prier pour le cher défunt.

Il remercia les fidèles qui ont exprimé tant de sympathies à leurs confrères depuis la mort du regretté père Fournier. Il termina en remerciant les membres du clergé et les fidèles qui n'ont pas craint de se rendre en aussi grand nombre au cimetière, malgré l'inclémence de la température.

ASSOCIATION CATHOLIQ E

LE CULTE QUE CETTE SOCIETE AVAIT VOUE A SON BIEN-AIME FONDATEUR

Discours et résolutions de condoléances passées hier soir. Prières près du corps

Le Révd Père Fournier a pris une part très active dans le mouvement de fondation des associations catholiques aux Etats-Unis.

Pendant les quelques années qu'il fut le directeur, l'Association Catholique de Jeunes Gens de Lowell était affiliée à la Young Men's Catholic National Union, qui est aujourd'hui dissoute, des organisations les plus puissantes parmi les sociétés de jeunes gens qui existent dans ce pays. Le dévoué religieux a assisté à plusieurs conventions tenues sous les auspices de la Young Men's Catholic National Union. Il ne faisait accompagner par quelques-uns des membres de l'Association, entre autres du Rév. Père Constantineau et de M. Eli. H. Choquette. Les trois grandes conventions auxquelles l'Association Catholique prit une part active sont celles de Baltimore, de Philadelphie et de Newark, N. J.

C'est au cours de ces conventions que le Révd Père Fournier s'était lié d'une étroite amitié avec le major Mallette, de Washington, qui lui aussi, se dévouait à la propagation des associations du genre de celle que nous avons ici. Ces conventions, qui sont restées célèbres, ont été présidées par Mgr. Keane, alors évêque de Richmond, Penn.

(Suite sur la huitième page.)

TRABERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures, 9h. a. m. a 3h. p. m. Samedis, 9h. a. m. à 12h., 7h. à 9h. p. m.

Rue Middlesex et Post Office Ave

Ayer's Cherry Pectoral

Si votre médecin vous dit que c'est le meilleur remède que vous pouvez prendre, prenez-en. Nous nous abandonnons à lui.

J. C. Ayer & Co., Lowell Mass.

A. G. Pollard & Co.

Demain double Timbre Bleu

Occasions Spéciales Dans Notre Sous-sol

125 Douzaines D'echantillons de Bretelles

Pour Hommes et Garçons

Ces bretelles sont toutes de patrons nouveaux et de la meilleure qualité d'élastique, sans aucune imperfection. Nous les offrons à grande réduction du prix régulier.

Bretelles de 50c la paire pour 25c
Bretelles de 25c la paire pour 15c
Bretelles de 35c la paire pour 19c
Bretelles de 15c la paire pour 8c

Pantalons de garçons à fins prix spéciaux. Un lot de pantalons de garçons en cheviotte bleue et noire, très bien faits, ceinture solide à

25C LA PAIRE

Pantalons en cheviottes de qualité fine et Cassimir carreautté très bien faits, avec ceinture solide, grandeur de 4 ans à 14 ans. Valant 50c la paire, réduits à

35C LA PAIRE

Voyez notre etalage de ces marchandises dans notre vitrine rue Palmer — Sous-

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

CHAPMAN DECORE

De "La Presse":

Notre correspondant de Paris nous télégraphie ce qui suit:

"Paris, 16 février.—Chapman décoré officier d'instruction publique par ministre Chaumié, pendant banquet annuel Alliance française, hier soir."

Nous félicitons d'autant plus notre compatriote de cette distinction qu'on lui a fait franchir le premier grade des distinctions académiques.

En effet, pour devenir officier d'instruction publique, il faut avoir été officier d'Académie pendant 5 ans au moins, ou être chevalier de la Légion d'honneur (une dérogation à cette règle ne peut qu'être très flatteuse pour M. W. Chapman.

L'insigne de l'officier d'instruction publique est une double palme, laurier et chêne, en or, suspendue à un ruban moiré violet foncé, portant une rosette de la largeur du ruban.

FEU CHERLES LEVESQUE

Rivière Ouelle, 19 — Dans la personne de M. Charles Lévesque, décédé à l'âge de 92 ans, nous venons de perdre l'un des citoyens les plus estimés de cette paroisse.

Ses obsèques qui eu lieu à l'église paroissiale avec une grande pompe, au milieu d'un cortège imposant de parents et d'amis.

Le défunt était le père du feu Démétrius Lévesque, P.S.S., de M. Dominique Lévesque, maire de Rivière Ouelle, et de M. Bruno Lévesque, ci Notre-Dame de la Salette.

Le souvenir des solides vertus qui a pratiquées toute sa vie, survivra longtemps au regretté départ.

UN HOLD UP

Gardner, 19 — Les hommes d'équipe d'un train de théâtre qui passe à Gardner sur les 2h 40 du matin rapportent qu'à Otter River, hier matin, à 3 heures, ils ont été arrêtés par une quarantaine d'hommes dont plusieurs armés de lanternes et que ces messieurs ont été dérangés à Baldwinville sans effusion de sang.

Une enquête faite sur cette affaire a découvert que avant hier soir 10 membres du Club Narragansette sont allés de Baldwinville à Gardner prendre le souper au Windsor pour régler un pari. Il était 2 heures quand ils eurent fini de régler ce pari.

Le tramway par eux nolisé bloqua à Otter River devant un autre tramway et une charrue. Les 40 hommes travaillèrent pendant quelque temps à débloquer leur véhicule, mais voyant que le vent et la neige étaient trop forts pour eux, laissèrent la tâche aux employés et se rendirent à la gare d'Otter River.

Ils semblent avoir pu persuader le télégraphiste de faire stopper le train du théâtre, mais celui-ci ne voulut pas prendre sur lui de ce faire.

Les hommes prirent les lanternes qu'ils y avait dans les environs et se braquèrent sur la voie, faisahut des signaux hykrophiques qui firent arrêter le train du théâtre qui passe à 3 heures a. m.

Le conducteur surpris d'être ainsi stoppé courut voir mais fut reconnu par 40 hommes échelonnés le long du train qui jetant de côté leurs lanternes, grimpèrent à bord sans mot dire et se faufilèrent dans les Blanca tandis que le conducteur maugréait et affluait à son mécanicien: "go ahead."

Lisez et Voyez ce que Feront 25c

La Bon Marché Dry Goods Company.

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stpmps. Ils sont bons comme de l'or.

25c Feront Beaucoup Lisez et Voyez

Notre Grande Vente de 25c est Commencee

Commencee hier matin avec animation, elle nous a tenu sur pied toute la journee.

Si vous y étiez vous le savez

Il est impossible pour nous aujourd'hui de vous donner de grands détails (car l'espace nous manque.) Mais nous en avons donné beaucoup mercredi, et si vous n'avez pas vu notre annonce cette journée là, ça vous payera d'acheter un journal et de la regrder, car cette journée la nous avons donné les pleins détails concernant cette grande vente d'articles de cuisine.

Le plus grand evenement en marchandises qui n'a jamais ete fait par nous

Le plus grand succès de la vente d'hier démontre le pouvoir de nos valeurs. Nous allons mentionner quelques-unes de nos grandes offres et vous allez en juger par vous-même. Quoi qu'il en soit ça vous paiera de venir à cette vente.

Porcelaine Anglaise

Pots

Grandeur 1, 2 et 3 qts, jolies décorations d'or, 25c, valeur de 50c, 75c et $1 chacun.

Assiettes

Toutes les grandeurs, jolies décorations, 3 pour 25c, valeur de 15c, 20c et 25c.

Plateaux à Légumes

Avec couvercle, jolies décorations 25c, valeur de $1.

Bols

Toutes les grandeurs, jolies décorations, 3 pour 25c, valeur de 12c, 15c, 20c, 25c chacun.

Bols et Souco pes

A thé et à café, jolies décorations, 6 pour 25c, valeurs de 10c et 15c chacun.

Plateaux à Légumes

Forme ronde ou carrée, toutes les grandeurs 25c, valeur de 39c, 49c, 59c, 69c.

Théieres et Beurriers

Jolies décorations, 25c, valeur de 50c et 75c.

Ferblanterie

Boite a Pain et a Gateau

Bonne grandeur, forme ronde marquée avec des lettres dorés. 25c, valeur 19c.

Assiettes a Tartes

Grandeur 9 pes, 10 pour 25c valeur 5c chacune.

Grandes Chaudieres

Grandeurs jusqu'à 30 qrts, 25c valeur 35c à 75c.

Plats a laver

Grandeurs, 4 et 17 qrts 25c valeur 39c 49c.

Casserole a pains et gateaux

Tous les styles 5 pour 25c, valeur 10c chacune.

B. ins de Pieds

Pleine grandeur, finis en étamine en dedans, bleu pale en dedans 25c. valeur 39c.

Bouilloires a Conserves

Grandeur 8 qts, pour 25c

Chaudières à Diner

3 parties, pleine grandeur 25c valeur 35c.

Casseroles à Pains

Grandeur, 4 qts, très épaisses, avec poignée chaque côté, et avec bon couvercle 25c. Prix rég. 98c

Théières et Cafetières

Très épaisses, avec poignée, toutes les grandeurs 25c, valeur 50c a 98c.

Crachoirs

Bonne grandeur, très bon fond, 25c. Valeur 50c.

Emaillees

Bouilloires doubles, grandeur 2 qts 25c

Valeur de 75c.

Bouilloires à conserves, grandeur de 6 qts 25c

Valeur de 59c.

Bouilloires Berlin, grandeur 4 qts, sans soudure avec couvercle 25c

Valeur de 45c.

Théières et cafetières faites de toutes les grandeurs 25c

Valeur de 35c à 75c.

Casseroles à sauce, grandeur 6 qts. 25c

Valeur de 59c,

Grands plats grandeur 8 qts, 25c

Valeur de 45c.

Tamis grande grandeur 25c

Valeur de 39c.

Bargains de 25c dans tout notre Magasin

Bargains de 25 dans tout notre magasin.

NAPPES DE TABLE, TAIES D'OREILLER, SERVICES DE BUREAU ET DOYLIES

Nous écoulons un lot de plus de 100 douzaines de ces marchandises à un très bas prix. Ces marchandises sont faites d'une très bonne qualité de mousseline. Les patrons sont très jolis. Plusieurs d'entre eux sont brodés.

NAPPES, SHAMS ET "SCARFS POUR 25c

VALEUR 50c.

Doylies, à pour 25c. Grandeur 12x12 et 8x8. Ils se sont toujours vendus 10c

COUSSIN A EPINGLES GARNIS

Ce n'est pas toujours le temps de l'année pour vendre ces jolies créations, mais les prix sont si bas que nous n'avons pu résister. Par conséquent vous pouvez les acheter pour juste la moitié de leur prix ordinaire. Ils sont tous d'une valeur de 25c, et quelques-uns valent plus.

MAINTENANT 2 POUR 25c.

Bargains de 25c.

Patrons de Corsages en Flanellett:

Patrons de 3 corps, à attaches aux épaules, et une dans une très belle boîte et très propres. C'est la moitié du prix ordinaire. 25c LA BOITE.

TOILE CIREE POUR TABLE

Blanche et marbrée, largeur 5 à 4, valeur 35c.

2 VERGES POUR 25c

PETITS RIDEAUX

Très beaux rideaux, bel arrivage, nouveaux dessins, à 50c pour 2 POUR 25c.

Plateaux à Légumes

Avec couvercles, jolies décorations 25c, valeur de $1.

Bois

Toutes les grandeurs, jolies décorations, 3 pour 25c, valeur de 12c, 15c, 20c, 25c chacun.

Bols et Souco pes

A thé et à café, jolies décorations, 6 pour 25c, valeurs de 10c et 15c chacun.

Plateaux à Légumes

Forme ronde ou carrée, toutes les grandeurs 25c, valeur de 39c, 49c, 59c, 69c.

Théieres et Beurriers

Jolies décorations, 25c, valeur de 50c et 75c.

Ferblanterie

Boite a Pain et a Gateau

Bonne grandeur, forme ronde marquée avec des lettres dorés. 25c, valeur 19c.

Assiettes a Tartes

Grandeur 9 pes, 10 pour 25c valeur 5c chacune.

Grandes Chaudieres

Grandeurs jusqu'à 30 qrts, 25c valeur 35c à 75c.

Plats a laver

Grandeurs, 4 et 17 qrts 25c valeur 39c 49c.

Casserole a pains et gateaux

Tous les styles 5 pour 25c, valeur 10c chacune.

B. ins de Pieds

Pleine grandeur, finis en étamine en dedans, bleu pale en dedans 25c. valeur 39c.

Bouilloires a Conserves

Grandeur 8 qts, pour 25c

Chaudières à Diner

3 parties, pleine grandeur 25c valeur 35c.

Casseroles à Pains

Grandeur, 4 qts, très épaisses, avec poignée chaque côté, et avec bon couvercle 25c. Prix rég. 98c

Théieres et Cafetières

Très épaisses, avec poignée, toutes les grandeurs 25c, valeur 50c a 98c.

Crachoirs

Bonne grandeur, très bon fond, 25c. Valeur 50c.

Emaillees

Bouilloires doubles, grandeur 2 qts 25c

Valeur de 75c.

Bouilloires à conserves, grandeur de 6 qts 25c

Valeur de 59c.

Bouilloires Berlin, grandeur 4 qts, sans soudure avec couvercle 25c

Valeur de 45c.

Théieres et cafetieres faites de toutes les grandeurs 25c

Valeur de 35c à 75c.

Casseroles à sauce, grandeur 6 qts. 25c

Valeur de 59c,

Grands plats grandeur 8 qts, 25c

Valeur de 45c.

Tamis grande grandeur 25c

Valeur de 39c.

Bargains de 25c.

Marchandises de cou pour Dame 25c.

Elles ne sont pas d'une valeur de 50c, mais elles peuvent aller avec ces qualités de 50c comme beauté et attraction. Dans toute notre carrière, nous n'avons jamais vu d'aussi jolies créations que celles que nos manufacturiers nous ont envoyées cette saison-ci.

L'assortiment se compose de soies, dentelle de chiffon, Persan, etc, et plusieurs styles en dessins lavables qui semblent avoir la préférence.

NOUVEAUX ROMANS

25 volumes de fiction populaire, très bonne lecture.

5 VOLUMES POUR 25c.

OREILLERS DE SOFA

Bonne grandeur, très bien fait de remplis et couverte de très bonne soie. 25 CHACUN.

2 LBS DE CHOCOLAT A LA CREME POUR 25c.

Notre département de bonbon, premier plancher. Valeur 25c la livre

Valeurs extra en Sous-vêtements de mousseline

JUPES, 69 CENTS CHACUNE

Bonne mousseline garnie de 10 volants avec 21 rangées de cols remplis deux pouces, d'insertion de dentelle et trois rangées de dentelle de dentelle, valeur 98c.

VETEMENTS, 43 cts CHACUN

Bonne mousseline, coupe haut et bas, jupe de dessous flambeurs, collet avec remplis, valeur 59c.

CALEÇONS, 17 cts LA PAIRE

En mousseline, avec garniture, point de cot pouces de dentelle et 3 rangées à POUR 25c.

Valeur 25c.

MOUCHOIRS DE DAMES

En mousseline blanche, ourlet ½ pouce 12 POUR 25c. Valeur 25c. dans le soldat

Bargain de 25c.

Grandes chainnes de cou 2 pour 25c.

Valeur 25c chacune.

Complets à Corsages, 2 pour 25c.

Valeur 25c chacun.

Complet de Boucles, 2 pour 25c.

Noir oxidé et gris, valeur 25c complet.

BAS

Belle couleur noire ne changeant pas, très à la mode, très belle qualité, faite par Hosier Knitting Mills, la plus basse qualité qu'ils font est celle qu'ils vendent 25c. Quoiqu'il en soit nous les avons achetés à très bon marché et nous les avons marqués à 2 PAIRES POUR 25c.

GANTS GOLF

Tout laine, fait assortiment de couleurs, toujours vendus 50c la paire. 25c LA PAIRE.

Bargain de 25c.

Une combinaison de toilettee.

1 grande bouteille de vaseline, valeur 10c.

1 grande bouteille de poudre Talcine, valeur 10c.

4 pains de Savon Bay Rum, valeur 5c le pain.

LE TOUT POUR 25c.

CHEMISES POUR GARÇONS EN MADRAS,GUINGAM 25c

Plein grandeur, jaunes protestins, couleurs ne changeant pas. Valeur actuelle 39c.

JOLIS BAS POUR HOMMES 50c. PRIX 25 LA PAIRE

Toutes les couleurs, 50c en très bon fil et jolis effets de dentelle.

CORPS ET CALEÇONS POUR HOMMES 25c

En laine par côte, ouvert, le corps a le collet carré et boutons en perle. Les caleçons sont à double fond Valeur 39c.

DANS NOTRE DEPARTEMENT DE BIJOUTERIE

Bourses Tasc et Satter 25c, Valeur 50c.

Robusties en métal 25c, Valeur 50 gris, valeur 50c

Continuation de la Vente de Costumes pour Dames, a $5.00

Vous êtes bien venus en continuité marquée à $5.00 aujourd'hui. Ils seront quelque chose valant $15.00 à $20.00 chacun.

CORSAGES EN MADRAS

Différents de grandeurs et styles dans toutes les nuances. Valeur $1.50. Valeur $1.00.

SWEATERS GOLF

Tout laine, avec ou sans manches pour sweater 98c. Valeur $1.

JUPONS NOIRS

En drap épais mercerisé, valeur de 75 pouces, garnis de rangées de 4 pouces, aussi remplis à poussière, 98c.

COSTUMES POUR DAMES $5.00.

Durant le printemps nous commencerons une vente de costumes tailleurs de valeur $20, $25, $30.00. Ils seront vendus pour $10.00, valeur $20 et $25 et $25.00, valeur $30 et $35.00. Nous avons quelques nouveautés pour cette vente.

RUBANS EN DENTELLE AVEC REMPLIS

Largeur 5c, remplis de rangées à cotes de 3 pouces, 5c la pièce. Vente dans plusieurs magasins 10c la pièce.

LIVRES DE $1.00 MAINTENANT A 49c LE VOLUME.

Tous ces livres sont neufs. D. L. Pierce, "Dixie"; Max Pemberton, "Castle Craneycrow"; H. Rider Haggard, "Montezuma's Daughter"; E. Hough, "Mississippi Bubble"; Mrs. Humphrey Ward, "Marriage of Eleanor"; Paul L. Ford, "Honorable Peter Stirling"; Lloyd Osbourne, "The Motor Maid"; Gertrude Atherton, "Ancestors"; Robert Chambers, "Maid-at-Arms"; Anthony Hope, "Phroso"; A. Conan Doyle, "Sir Nigel"; Amelia Barr, "Remember the Alamo"; A. Conan Doyle, "Rodney Stone"; H. W. Cabot, "The Grapple"; F. H. Smith, "Road to Babylon"; F. H. Burnett, "Edmund Dorrien"; J. Bloundelle-Burton, "The Cavalier"; Eleanor Stuart, "Maid of Old Boston"; Mrs. Humphrey Ward, "The Case of Richard Meynell"; Alice Hegan Rice, "Mrs. Wiggs of the Cabbage Patch"; Q. Allen, "Reveries of a Bachelor"; Ik. Marvel, "Dream Life"; Fielding, "Tom Jones"; Irving, "Sketch Book"; Cooper, "Last of the Mohicans"; J. H. Barlow, "The Silver Fellow"; H. Smith, "Black Trade"; J. H. Legg.

Avez-vous eu un "KISS" Demndez-en un à notre comptoir de bonbons.

Bon Marché

Menus Articles

Papier a Toilette,

5 paquets pour 25c

Valeur, 10c le paquet.

Bois Jaunes 4 différentes grandeurs, en service, 25c le service Valeur 40c.

Savon U. S. Mail,

10 paies pour 25c

Chandières à déjeuts avec couvenie en tole galvanisé, valeur 98c chacune. 25c

Tranchettes, en très bonne lame, assorties poli, 6 dans une boîte. 25c

Valeur 50c.

Chandières cannelées pour Pins, grandeur 14 qrts, 25c

Valeur 39c.

Vaches en Porles en Fibre, bonne grandeur 25c

Valeur 50c.

Grands bols pour faire cuir, grandeurs de 4 et 6 qrts 25c

Valeur 50.

Pioches à laver, très forte 25c

Valeur 35c.

Bols en Porcelaine Allemande, jolies décorations 6 pour 25c

Valeur 10c pour 5.

Boite et Pelle à charbon, en bois noire, 25c

Valeur 40c.

LES ELECTIONS DE QUEBEC

Détail du vote donné dans les différents quartiers

Québec, 16—Les élections municipales ont eu lieu hier à Québec. La lutte a été très mouvementée, très chaude même quoique le résultat soit presque totalement en faveur de S. H. le maire Parent.

Comme on le sait, il y avait contestation pour 25 sièges, 5 candidats ayant été élus par acclamation lors de l'appel nominal.

Les nouveaux échevins qui entrent dans le conseil de ville sont MM. Cyr, Duquet, J. B. Jincereau, Art. Picard, J. T. Donohue, Elz. Savard, Max. Clément et J. Michael Hackett.

Le seul échevin sortant de charge qui a été battu est M. le Dr. Casgrain. Son adversaire, M. Duquet, est le seul élu qui soit indépendant de l'administration Parent. M. Donohue, qui a battu M. Hudon, appuiera la présente administration civique dans les mesures équitables, mais il est considéré comme indépendant, ayant battu un candidat du maire choisi par son ex-secrétaire.

Voici le résultat de la votation

QUARTIER CHAMPLAIN

Siège No 1

L'échevin Martin Foley,	37
M. J. Hackett,	44
Majorité Hackett,	7

Siège No 2

Patrick Binac,	Acci.

Siège No 3

Echevin Griffin,	108
M. Ph. Rouillard,	24
Majorité Griffin,	72

QUARTIER DU PALAIS

Siège No 1

Echevin Geo. Tanguay,	73
M. A. E. Vallerand,	58
Majorité Geo. Tanguay,	15

Siège No 2

Echevin Casgrain,	134
M. Cyr. Duquet,	142
Majorité Cyr. Duquet,	9

Siège No 3

Echevin Pfeiffer,	1990
M. Alex Messeru,	95
Majorité Pfeiffer,	95

QUARTIER JACQUES-CARTIER

Siège No 1

Echevin Naz Fortier,	212
M. J. A. Lane,	120
Majorité Naz. Fortier,	92

Siège No 2

Max Cément,	421
Dr. J. A Lamothe,	280
Majorité Clément,	141

Siège No 3

Echevin J. E. Martineau,	Acci.

QUARTIER MONTCALM

Siège No 1

Arthur Picard,	137
Dr. W. A. Verge,	123
Majorité Picard,	14

Siège No 2

Echevin Rancour,	295
M. Jules Cloutier,	224
Majorité Rancour,	71

Siège No 3

Echevin Pat. Hogan,	Acci.

QUARTIER SAINT-LOUIS

Siège No 1

Echevin B. Léonard,	Acci.

Siège No 2

Echevin Cullings,	200
Dr Hall,	108
Majorité Cullings,	98

Siège No 3

Echevin Taschereau,	227
M. G. H. DeLevy,	92
Majorité Taschereau,	135

QUARTIER SAINT-JEAN

Siège No 1

J. T. Donohue,	126
M. L. A. Hudon,	120
Majorité M. Donohue,	6

Siège No 2

Echevin H. D. Barry,	259
M. Hon. Dorion,	221
Majorité Barry,	138

Siège No 3

Echevin Vincent,	324
M. D. Ouellet,	243
Majorité Vincent,	81

QUARTIER SAINT-PIERRE

Siège No 1

Echevin Madden,	106
Ed. Dallaire,	26
Majorité Echevin Madden,	80

Siège No 2

Echevin L. P. Turgeon,	311
M. Apollinaire Piamondon	98
Majorité P. L. Turgeon,	216

Siège No 3

Hon S. N. Parent,	304
Jos. Picard,	107
Majorité Hon S. N. Parent,	197

QUARTIER SAINT-ROCH

Siège No 1

Echevin Ia. Montreuil,	267
Geo. Couillard,	147
Majorité Ia. Montreuil,	120

Siège No 2

M. Ezz. Savard,	276
Omer Brunet,	209
Majorité Elz. Savard,	67

Siège No 3

Echevin F. X. Jobin,	278
O. U. Shnik,	202
Majorité F. X. Jobin,	76

QUARTIER SAINT-VALIER

Siège No 1

Echevin Jean Drolet,	167
Dr Michel Côté,	143
Majorité Jean Drolet,	24

Siège No 2

Hon. S. N. Parent,	329
Dr C. E. Côté,	107
Majorité Hon. S. N. Parent,	222

Siège No 3

Echevin U. Cantin,	261
Tél. Verret,	211
Majorité Cantin,	50

R-I-P-A-N-S

Il y a même aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement ou du moins du temps à un 2, de R-I-P-A-N-S la mais. La vente par les pharmaciens. Il ne faut que lire ces mots aussi pour un cas ordinaire de maladie de famille. On ne trouve ni ne peut pas mieux.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Le Dr L. A. Héroux de St Narcisse tué par un train

Trois-Rivières, 18—Lundi, le Dr L. A. Héroux, de Saint-Narcisse, était à Trois-Rivières et il en repartit pour retourner chez lui par le dernier train du soir, en jouant par le chemin de fer des Piles.

M. Desaureaux, de Saint-Narcisse, arrivait à la pharmacie Peltier, en notre ville, et demanda de faire remplir une prescription qui avait été préparée antérieurement par le Dr L. A. Héroux, et dont il était porteur.

M. Desaureaux, en conversant avec les pharmaciens leur dit que cette prescription était la dernière que le Dr Héroux avait préparée et qu'il n'en ferait plus jamais.—Comment ca? dirent les pharmaciens.—Alors M. Desaureaux s'explique comme suit.

Ce matin, comme je me rendais à la gare de Saint-Narcisse, en compagnie de deux autres hommes, pour prendre le train, nous vîmes un homme étendu dans la neige, à côté de la voie ferrée, à environ 80 pieds en deça de la gare. Nous nous rendîmes à cet endroit, et nous constatâmes à notre grande surprise que c'était le Dr L. A. Héroux qui était mort.

Nous avons averti qui de droit et le cadavre fut transporté à la gare.

Le malheureux médecin portait une blessure à la tête.

Le conducteur du train de lundi soir dit qu'il a vu descendre le Dr Héroux et qu'alors le train était arrêté à cette place.

Ce ne s'explique pas autrement à déplorable accident, qu'en supposant qu'après être sorti de la gare, quelques instants, il aurait voulu se rendre à pied à la gare, en longeant de trop près la voie au moment où le train se remettait en mouvement et qu'il aurait été frappé à la tête par une barre.

Cet accident a produit une grande sensation à Saint-Narcisse.

LA CATASTROPHE EN FRANCE

Paris, 18—Le feu des Bouilloux et de la colline en intéressant prend dans toute il fait craindre le feu des [illegible] de ce matin. Il est [illegible] Mais nous nous confirmons de sa modération.

Les éléments de cette catastrophe sont contenus dans les cahiers recueillis en matière sur la commission d'hygiène.

On y voit que la mortalité française de 0 à 1 an est inférieure que celle des pays de langue latine; qu'elle est moindre que celle des Pays-Bas et voisine de celle de la Belgique.

Seule les pays du nord ont une mortalité moindre.

On peut donc dire que la mortalité de la première enfance en France est celle que comporte le degré actuel de civilisation de l'Europe. Elle est même plutôt meilleure.

Qu'elle puisse diminuer encore—et en France qu'à démontré cela n'est pas douteux; cela résulte avec le développement du bien-être, de l'instruction et de l'hygiène. Mais on peut affirmer que la mortalité actuelle de la France correspond à l'état moyen de ces trois éléments dans l'Europe actuelle, et que, même, elle est plus favorable encore.....

Dans son ensemble, la mortalité française est donc assez satisfaisante.

Enfin, pour faire ressortir encore l'état de la mortalité française, le rapport bertillon présente un tableau dans lequel on a calculé ce que serait la mortalité générale de chaque pays, si la composition par âge de sa population était semblable à celle de la Suède (1880-1890) (ce pays ayant été choisi comme "standard" par l'Institut international de statistique). De ces calculs, il résulte que la France, avec sa mortalité de 22.1 pour mille, a une des plus faibles mortalités européennes; qu'elle est inférieure à celle de l'Autriche, à la Bavière et à la Prusse et qu'elle ne dépasse que de 10 p. c. la Belgique et de 15 p. c. les Pays-Bas et l'Angleterre.

En résumé, la mortalité française est normale. Elle est même inférieure dans la plupart des cas à celle des pays qui l'entourent. Elle ne représente que 22 pour mille. Elle est inférieure de beaucoup à la mortalité prussienne, que l'on cite toujours comme exemple lorsqu'on parle d'accroissement de la population.

A ST-SCHOLASTIQUE

Ste-Scholastique, 19 — La mairesse victime du prisonnier Campbell a passé deux jours dans la boîte aux remous. L'hon. Mitre Weir, défenseur de l'accusé, lui a fait subir un contre-interrogatoire terrible. L'infortunée jeune fille a réalité toutefois courageusement à maints assauts. Par moments elle a faibli et éclaté en sanglots, mais on bon mot des avocats de la Couronne, Mtres McKay et Dominique Lada, la ramenait à elle-même et était de nouveau face à de nouvelles attaques. Un incident fort excitant s'est produit vers midi samedi. L'hon. juge Taschereau apostrophant subitement Mtre Weir lui demanda quand sa tranche allait se terminer, alléguant que les mêmes questions se répétaient trop souvent, et que la défense abusait du témoin.

Mtre Weir fit valoir son droit de connaître toute la vérité, et par tous les moyens possibles, mais l'hon président du tribunal l'interrompant lui dit: "Je vous ordonne de me dire sur le champ quand vous allez cesser de questionner cette jeune fille."

L'hon M. Weir répondit qu'il ne le savait pas. Dans ce cas, reprit le vénérant magistrat, je vous donne jusqu'à 2 heures pour réfléchir et alors vous devrez me répondre. C'est l'ordre de la Cour. Et il ajourna brusquement la séance.

A la reprise de la séance, Mtre Weir dit s'exécuter et il déclara que sa transquestion durerait encore une demi-heure. Il tint parole.

Le détective Gladu de Montréal a été entendu samedi après-midi. C'est lui qui a opéré l'arrestation de Campbell à la gare Vigor. Il prétend que le prisonnier alors cherchait à se cacher entre les wagons de fret et les trains de passagers.

Ce fut cette circonstance qui éveilla l'attention du policier.

Il cherchait depuis 10 jours le nom de Campbell dont on ne lui avait donné qu'une description fort imparfaite. Ce doit être 18 mois hommes, ou dit-il et montant dans un wagon à la suite de Campbell il ressaillit et se troubla ce fut au petit Gladu Parrêta et le conduisit à la prison de Saint-Scholastique. Le détective Gladu a été transportionné habilement par Mtre Hector Champagne.

M. DUBUQUE DELEGUE

Fall River, 19 — A une assemblée du comité central républicain de l'Etat qui a eu lieu hier à Boston, on a décidé que la convention d'Etat aurait le plaisir d'inaugurer à la convention nationale qui aura lieu à Boston au Tremont Temple le 15 avril prochain. Des assemblées préliminaires tenues dans chaque ville désignée à cette convention d'Etat seront tenu le 5 avril.

Le président général Parker sera le président de cette convention et on a choisi le Hon. H. S. Newton qui devient comme président du comité des résolutions.

Les quatre délégués au congrès et les quatre substituts sont les suivants: Hon. L. Dubuque, Fall River; Henry S. Grey, Northampton; Hon. ward H. George, Haverhill; Hon. H. Hutchinson, Boston.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Manchester, 18 — Le train de fret No 241, venant de Portsmouth, et qui entre ordinairement en gare à 5 heures 30, a rencontré hier avant-midi à Souvenir Beach, de Manchester. Cet accident a empêché la circulation de tous les trains de Portsmouth.

A deux heures de l'après-midi, une équipe d'ouvriers de Boston et Maine venant de Manchester, est arrivée sur les lieux et après quelques heures d'ouvrage, le train a pu continuer sa marche vers Manchester.

Nous donnons des Green Trading Stamps

Vente d'Ecoulement

De Manteaux, Costumes, Gilets, Pelleteries, Corsages, Jupes, Imperméables, Collerettes etc, pour Dames, Demoiselles et Enfants.

Costumes de $10 à $25.00, tous tenant $3.98, $5.98 et $8.98 pour écouler à $5.

Raglans d'hiver $10, $15, et nos Complets de pelleterie pour devenir styles pour écouler à $2.98

Manteaux d'enfants de $8.50 pour écouler à $2.50.

Gilets d'hiver de $10, $15, $20 $3.98, $5.98, $.98

Jupes de sortie de $3.00 pour écouler à $1.00

Collerettes en Pioche et en drap 40c dans le dollar.

Tout morceau de marchandise d'hiver dans notre magasin doit être vendu immédiatement. A de bas prix. Venez immédiatement

Chris Holmes, MAGASIN DE SPECIALITE.

124 et 126 Rue MERRIMACK, Lowell.

Indispensable en Hiver

C'est une nécessité, dans chaque intérieur d'avoir du

Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Quelques doses au début d'une chaude, arrêtera toute irritation de la gorge—l'enrouement—l'inflammation—Dissoudra le phlegme et soulagera les poumons. Il a toutes les propriétés curatives, adoucissantes et stimulantes qui se trouvent seulement dans la Gomme d'Epinette Rouge de Gray. Il est agréable au goût. 25c la bouteille.

Voici la Grande Retraite

N'oubliez pas que la meilleure place pour vous procurer vos objets de piété est chez

GEO. E. GRENIER

24 RUE AIKEN.

Ligne complete de toutes sortes d'images aîtes à des prix réduit, set aussi encadrage fait sur commande.

Venez tous nous voir!

La vieille histoire d'épargne d'argent trouvé dans ces offres

Habits d'Hiver pour Hommes

A de tres grandes reductions.

Habits de $20.00 pour hommes, doubles revers et en drap écossais par 60 ce, pour $15.00

Habits de $18.00 pour hommes, doubles revers, mélanges écossais pour $13.00

Habits de $15.00 pour hommes, doubles revers, mélange écossais pour $10

Habits de $18.00 pour homme, simples revers, épais par côté pour $13.98

Habits de $12.00 pour hommes, simples revers. Jolie chevriotte pour $8.00

Habits de $10.00 d'un mélange brun pour hommes, pour $6.98

Habits de 10.00 en cheviotte noire pour hommes pour $3.95

Regardez dans notre vitrine de vêtements de la rue Central, où les échantillons de bargains spéciaux sont étalés.

Double Dark Blue Stamps Samedi.

J. L. Chalifoux,

47 a 59 rue Central.

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont également Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

ARTICLES DE CUISINE

Vous pouvez vous procurer toutes sortes de bonnes choses pour votre cuisine ici. Les sortes d'ustensiles qui paraissent bien et qui sont de bonne qualité aussi, ce que vous trouverez ici est toujours correct.

Epais émaillé dans toutes les couleurs. Porcelainerie aussi, si vous le préfèrez, mais nos émaillés sont meilleures.

M. BELLEFONTAINE

267 rue Aiken. Petit Canada.

LISEZ L'ETOILE.

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On aura fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour fonderie. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co

73 rue Merrimack

Cloches à Voitures

Fouets et Couvertes

W. T. S. Bartlett,

663-669 rue Merrimack.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 19 Fév. 1904.

Les Balkans en feu avec l'incendie qui fait déjà rage en Extrême-Orient: le vieux monde est en grand danger d'une conflagration générale.

Hanna était, dit le sénateur Hoar le meilleur "debater" du sénat. L'âge vient de haut et sort de la bouche d'un homme dont on ne peut soupçonner la sincérité.

Le czar a cru bon d'expliquer à ses sujets comment il se fait que le pays n'était pas préparé à la guerre. C'est montrer assez de solidarité à son peuple pour un autocrate.

Les Japonais déclarent que leur flotte est encore intacte. Que veut donc dire la dépêche du correspondant particulier d'un journal de New York qui prétend avoir vu couler un croiseur japonais?

Les médecins sont-ils en faveur de ce projet de loi qui a pour but une célébration moins bruyante (moins blessante) du Quatre Juillet? Si la loi passe, ils n'auront pas tant de clients le cinq juillet prochain.

Le comité des crédits a fini son travail. Le conseil aura maintenant à considérer le rapport de ce comité, ce qui paraît très simple, mais il y a bien des choses simples qui s'embrouillent en arrivant au conseil.

M. Samuel Gompers, rendu à Porto-Rico dans les intérêts des organisations ouvrières, a montré des tendances un peu moins anarchistes que les chefs de l'endroit. Un de ces premiers mettra à s'aller rendre visite au gouverneur Hunt.

Le "Bishop Brown", qui aboutit tous les trois ou quatre ans naturellement, est venu de l'Arkansas à Boston pour prélever des fonds pour une cause quelconque. Les faux prêcheurs étonnés par cet homme nous forcent à lui souhaiter le plus plat insuccès.

On n'a jamais tant parlé "torpilleurs" que depuis le commencement de la guerre russo-japonaise. Les petits vaisseaux qui ont le soin de lancer ces machines destructrices semblent destinés à supplanter les gros cuirassés blindés d'apparence si formidable qui coulent pourtant bien facilement sous l'action de la torpille.

Le froid conviendrait donc à la population de la Nouvelle-Angleterre que les médecins disent que les cas de maladies sont moins nombreux cette année que par les années passées? Il en est autrement des habitants de New York dont des légions succombent à la pneumonie, à l'influenza et à la grippe qui aurait pour cause la rigueur de la température.

Le Citizen fait remarquer ce matin que la division représentée par le congressman Shafroth qui vient de résigner parce qu'il a obtenu l'assurance qu'il y a eu de la corruption dans son élection est justement une de celles qui favorisent le plus fortement le suffrage des femmes. L'argument invoqué pour le suffrage des femmes aurait donc résulter d'assurer la meilleure voix au plus grand talent.

LE PARLEMENT ET L'ARMEE EN 1904

(De notre correspondant particulier.)

Le retour de la session de la chambre du 22 janvier ont amené quelques nouvelles intéressantes en France. Mais malgré la malle dresse compte à Lonville malgré l'opposition à donner au ministre de la guerre, la chambre pour ses vacances, a accordé tout ce qu'il a demandé. Il a eu les crédits qu'il a demandé. Il a eu les crédits qu'il a demandé. Il a eu les crédits

Alite pendant 10 mois avec la maladie de reins

M. C. H. Righter, de Wilmington, Del., âgé de 70 ans, constatant par ce qu'il était atteint de la maladie des reins, dit qu'il fut complètement guéri par le

Warner's Safe Cure.

"Je suis ma onzaine âgé de 70 ans et, je suis aussi en parfait état de santé et tout cela je le dois à votre grande médecine et je veux vous dire quelque chose de mon cas.

"Je suis malade en mars 1894, et le médecin m'a dit que j'avais un serieux cas de maladies des reins. Il m'a traité pendant sept mois, mais j'empirais toujours et les eaux de pression le fit. J'ai été alité pendant dix mois, et j'avais comme un vrai cauchemar la mort.

"Mes amis m'ont dit que le Safe Cure les avaient guerri. Alors j'ai me conseillement de l'essayer. J'ai discontinue en prenant les remèdes du médecin et je n'ai pris rien autre chose que le Safe Cure. J'ai suivi en changeures des premiers jours, et neuf bouteilles m'ont rainess complètement à la santé. Je n'ai pas eu une attaque de maladie de reins depuis."

CHAS B. RIGHTER

Nous ne avons des milliers de ces lettres que nous avons reçues des hommes et des femmes qui ont été guéris de la maladie des reins par le Safe Cure.

Des tuiliers de grands médecins et d'hôpitaux emploient le Safe Cure depuis plusieurs années comme le seul guérisseur de toutes les maladies de reins, de la vessie, du foie et de sang. Il n'a pas rencontré qu'il guérit et qu'il laisse aucune trace de mal.

Si vous souffrez des charnières, du dos ou direz, ou et si on a la bouteille, n'est-ce pas? Mais que c'est la vrai WARNER'S SAFE CURE. —S'il y a des imitations dangereuses. Refusez pour ne pas de médecine que vous donnera gratis. Warner's, ste cure Co., Rochester, N.Y.

Les SAFE PILLS aident les intestins et aussi une guerison rapide.

L'HYGIENE POUR TOUS

Nous mangeons trop

La saison des dîners bat son plein. Peut-être le moment est-il propice pour rappeler que nous mangeons trop et que le plus souvent nous mangeons mal. L'aliment fait l'homme, a-t-il pour même qu'il agit sur le moral et sur le caractère; il distribue la santé et la maladie.

Il est singulier que l'on croie à l'influence de quelques centigrammes d'un médicament et que l'on veuille ignorer l'action de kilogrammes d'aliments. Pourtant, l'alimentation possède une bien autre influence sur l'individu que le médicament. L'alimentation pourrait non ouvre journalière et si elle est irrationnelle, les effets s'accumulent au sein des plasmes nutritifs; les cellules et les organes absorbent une toute déchéance, la santé s'affaibli. La constitution générale s'accentue, la sénilité s'établit. La maladie survient. Dans beaucoup de circonstances, ce n'est pas un médicament qu'il faudrait conseiller au malade, c'est un régime alimentaire tout autre. Le médecin spécialiste qui traiterait la majorité des maladies par une alimentation convenable ferait fortune, car il améliorerait et guérirait la plus grand nombre de ses malades. La question du régime est capitale surtout pour l'homme mûr ou même adolescent. C'est en perpétuelle la santé ou la décrépitude.

Le sujet est considérable et, ne pouvant le traiter en passant il est beaucoup trop complexe. Nous voudrions simplement et inséparément aujourd'hui réagir ce qu'il faut penser d'un mode d'alimentation qui tend en ce moment un très grand nombre de partisans. Nous voulons parler du végétarisme.

Le végétarisme est une erreur qui ne peut que s'accroître. Les uns croient dans la chair musculaire la principale nourriture de l'homme, les autres croient le contraire. Les premiers ont tort, les seconds ont raison. Tout dans la nature est végétarien. Les végétaux sont la source de toute vie. Les animaux ne font que transformer les végétaux en chair musculaire, en graisse, en os, en cartilages, en nerfs, en cerveau, en sang, en lait, en œufs, etc. Ils ne font que transformer, mais ils ne créent rien. Ils ne font que modifier les végétaux. Ils ne font que modifier les végétaux. Ils ne font que modifier les végétaux

QU'IL REPOSE EN PAIX

(Suite de la première page)

Il y eut une très nombreuse réunion des membres de l'Association Catholique hier soir, en leurs magnifiques quartiers généraux, rue Merrimack, à l'occasion de la mort du Révd Père Fournier. A l'ouverture de l'assemblée, le président, M. Albert Bergeron, au cours d'un discours ému, fit l'éloge du disparu, puis il termina en demandant au seul membre fondateur qui reste dans les rangs de l'Association, M. Elzéar H. Choquette, de présider.

M. Choquette, qui a tellement connu le cher disparu, qui lui avait mêmement connu le cher disparu, qui lui avait mêmement connu le cher disparu, qui lui avait mêm

L'"AUTRE"

I

Nous étions,—un soir de chasse,—un petit groupe d'amis à deviser sur les cas de psychologie douloureuse dont nous avions pu être les témoins. On passait la revue des camarades que la mort avait fauchés, et on cherchait à fixer pour chacun d'eux le drame de cœur qui avait rempli sa vie. Le mieux informé prenait la parole, et, nous trouvions un âpre intérêt à ces pages de roman vécu.

—Et Servières? demanda tout à coup quelqu'un; que savez-vous sur celui-là?

Ce nom évoquait en nous le souvenir d'un de nos meilleurs compagnons de jeunesse, parti trop tôt, esprit distingué et cœur charmant, artiste à bon droit renommé.

—Sa vie paraît avoir été sans nuage. Il réalisa, en effet, son rêve en épousant la femme qu'il aimait. Une nature saine, d'ailleurs, et qui eut de la chance en tout.

—Croyez-vous? fit quelqu'un.

—Il fut très malheureux, au contraire! ajouta un autre.

Nous nous étions retournés, surpris; c'étaient les frères Vibert qui avaient parlé ainsi.

—Vous le connaissiez, en effet, tous les deux très intimement! Renseignez-nous! Avez-vous pu pénétrer les dessous de cette existence si paisible en apparence?

—Elle fut un calvaire!

—Voilà qui est singulier! Servières était célèbre et riche; il épousa cette exquise Jacqueline Rimbaud, dont le portrait, un chef-d'œuvre, est au musée du Louvre maintenant, et il l'adorait, disait-on partout. Son bonheur paraissait complet.

—Ah! si vous saviez l'histoire de ce mariage!

—Contez-nous la vite!

Et Jean Vibert, lentement, parla:

II

—Jacqueline Rimbaud, ainsi que vous le disiez tout à l'heure, était idéalement jolie, de cette beauté à la fois troublante et douce que l'artiste a su rendre si merveilleusement.

Il la rencontra pour la première fois au bal, alors qu'il était encore très jeune, débutant à peine. Enthousiaste, sans raisonner, il fit immédiatement sa demande. Mais comme il n'avait pas de fortune, on l'éconduisit, et il vit celle qu'il aimait se marier peu après, avec un riche financier.

Ce fut un coup terrible pour Servières, qui s'illusionnait, qu'il s'imaginait que cette jeune femme partageait ses sentiments.

Je me souviens des confidences désolées de ce pauvre cœur en détresse. Nous avions la même âge et nous nous voyions alors souvent. Le coup qu'il venait de recevoir le désemparait, et la pensée de Jacqueline ne le quittait pas. Je faisais mon possible pour le remonter, pour lui faire prendre sa déception avec plus de philosophie. Mais Servières demeurait accablé, anéanti. Par moments, ses poings se crispaient, ses yeux avaient un éclair:

—Je vous dis qu'elle sera ma femme! répétait-il?

Nous craignions qu'il ne devînt fou.

Il s'en allait pendant des heures, des journées entières, au hasard, droit devant lui, sans parler, il aimait la nuit et partait surtout aux heures tardives. Que cherchait-il? Il avait toujours le front brûlant, la main fiévreuse.

Cela dura presque deux ans, il travaillait peu, sans courage, tout à ses courses mystérieuses.

Un jour, pourtant, comme, après quelques mois d'absence, j'arrivais à son atelier, je vis à mon ami une physionomie inaccoutumée.

Que s'était-il passé?

Il me prit à part et me dit, un peu gêné:

—Je me marie!

—La bonne nouvelle! m'écriai-je à la fois content et surpris.

Ses yeux ne quittaient pas le tableau chez lequel il était.

Je l'interrogeai sur sa fiancée.

C'est à peine s'il m'annonça qu'elle s'appelait Louise, n'ajoutant que ces mots:

—Elle est pauvre, sans famille, très belle.

Je le complimentai de son mieux, et me gardai par ce mariage insensé.

Quelques jours plus tard, il me présenta sa femme. Elle était, en effet, d'une grande beauté, mais, en elle, on sentait de cette beauté qui n'est trouvée que dans de rares exemplaires.

Elle était le portrait vivant de Jacqueline Rimbaud!

Six mois après son mariage, Servières obtint le grand prix de Rome avec son tableau: "Ulrich."

Vous rappelez-vous cette étrange et symbolique figure, pour laquelle cet artiste sut prendre comme modèle sa femme?

Je fréquentai un peu leur intérieur. Mme Servières était simple et bonne. Où l'avait-il rencontrée? Quel hasard l'avait mise sur son chemin? Je ne le sus jamais.

Elle fut l'impératrice de toutes les œuvres du peintre qui suivirent son premier succès.

Louise Servières semblait, d'ailleurs, aimer beaucoup son mari.

Lui—je m'en aperçus vite—ne lui rendait pas son amour.

Que se passait-il dans son cœur?

Il la fit souffrir par son indifférence mal dissimulée, et, peu à peu, je devinai qu'il était toujours hanté par la pensée de l'"autre", dont celle-ci n'était que la vaine image.

Après cinq années de mariage, la pauvre femme mourut, —de chagrin probablement. L'artiste était alors célèbre et riche. Il ne parut pas trop affligé.

Justement à la même époque, celle qui avait été Jacqueline Rimbaud, devenue veuve, se trouva libre.

Servières, fit tout pour la revoir, pour lui plaire, et, un soir, il vint m'annoncer qu'il se remariait.

—Tu réalises enfin tes rêves! m'écriai-je, attristé malgré moi.

—Oui, mon rêve, qui ne m'a jamais quitté!

Et s'épanchant un peu, il me conta l'obsession étrange qui avait empoisonné sa vie au temps de Louise, affectueuse cependant à son égard.

—En l'épousant, me dit-il, j'avais cru satisfaire mon idéal inassouvi. Pendant des mois j'avais cherché partout, follement, quelqu'un qui ressemblât à Jacqueline, et le hasard m'avait fait découvrir cette femme, qui était sa vivante image, et plus jeune encore. Ce qui m'attirait vers elle, ce n'était pas elle; mais une ressemblance, est-ce pas? Mais quoique Louise fût tendre et douce, je n'habitual mais à ce mensonge! On a tort d'avoir ainsi foi dans des illusions! Enfin, je vais être heureux maintenant avec Jacqueline!

—Tu lui as tout dit?

—Oui, elle sait, elle connaît cette preuve d'amour. La plus grande, n'est-ce pas? et la plus horrible aussi qu'on puisse donner!

Voilà l'histoire de Servières, messieurs, voilà le drame lamentable qu'il y eut dans sa vie et qu'on ne connut pas.

III

Nous nous taisions, étonnés et songeurs, quand Pierre Vibert, le frère de celui qui avait parlé, ajouta:

—Ce n'est pas tout, et Jean ne vous a dit là que le premier chapitre de cette histoire douloureuse; j'en ai su la suite, non moins étrange.

Malheureux avec un première femme, Servières le fut aussi avec la seconde, et pour la même raison.

Quand il vivait avec cette pauvre fille, recueillie on ne savait où, parce qu'elle ressemblait à l'"autre", il souffrait cette autre qu'il aimait en elle; mais quand, un jour, il put devenir enfin le mari de Jacqueline, comme il l'avait tant souhaité, il arriva cette chose effroyable. Inattendue: il regretta Louise!

Singulier retour du cœur, n'est-ce pas?

La copie avait été plus belle encore que le modèle! Servières le comprit quand il retrouva celui-ci déjà fané par la vie. Il eut alors, à son tour, la hantise de l'"autre", de celle qui avait incarné son rêve d'amour avec tout l'éclat de sa jeunesse et près de qui pendant cinq ans, il avait vécu, indifférent! La mort lui donnait une autre école. Il ne pensa plus qu'à elle, et dans Jacqueline, c'était Louise, cette fois, qu'il aimait!

Il essaya de se raisonner, de se raidir contre ces impressions. Rien n'y fit! Sa seconde vie fut empoisonnée comme la première.

Etrange chose que l'amour. N'est-il pas vrai? Eternelle course après la chimère, éternel mirage, où il semble n'y avoir de vrai que le chagrin!

EMPRISONNEE PAR LA GLACE

Fall River, 29—Le froid sibérien qui règne depuis quelques jours a augmenté dans des proportions inouïes, rendu l'épaisseur de la glace qui recouvre Mount Hope Island. Aussi, n'est-il pas pris des plus grandes difficultés que le capitaine Thanhouse arrivait hier soir à accoster, et ce, pour la première fois depuis le début de l'hiver. Le vapeur Plymouth, parti de Providence, avait à son bord un grand nombre de passagers, parmi lesquels se trouvaient plusieurs dames. Ces dernières, ainsi que les autres passagers, ont dû descendre à terre sur le dos des hommes, car il était impossible de songer à débarquer autrement.

Le capitaine Thanhouse a déclaré que le vapeur Plymouth ne pourrait pas faire un autre voyage avant que la glace ait disparu.

COLLISION

Fall River, 29—Un nouveau bateau à vapeur, le Frank Jones, appartenant à une société de transport de la ville de Wakefield, à New Bedford, a été frappé par un remorqueur de Providence. Les accidents ont arrêté à Newport, pour y réparer le dommage causé par la collision. Le remorqueur a continué sa route qu'il avait tracée.

Pour la première fois cette hiver, le glace a envahi le Long Island Sound à l'extrémité de Montauk, sur une distance de plus d'un mille. Cette longue bande de glace mesure un quart de mille de largeur. Elle se dirigeait vers le nord hier soir. Elle a recouvert en face du poste télégraphique.

Plusieurs vaisseaux ont passé dessus sans à-coup. A les voir, il était facile de constater qu'ils venaient d'accomplir cette traversée exigeante. Le remorqueur qui dirigeait vers Pelham a rencontré l'aspect d'un véritable océan de glace hérissé de grands monts.

COLLISION

Fall River, 29—Un nouveau bateau à vapeur, le Frank Jones, appartenant à une société de transport de la ville de Wakefield, à New Bedford, a été frappé par un remorqueur de Providence. Les accidents ont arrêté à Newport, pour y réparer le dommage causé par la collision. Le remorqueur a continué sa route qu'il avait tracée.

Pour la première fois cette hiver, la glace a envahi le Long Island Sound à l'extrémité de Montauk, sur une distance de plus d'un mille. Cette longue bande de glace mesure un quart de mille de largeur. Elle se dirigeait vers le nord hier soir. Elle a recouvert en face du poste télégraphique.

Plusieurs vaisseaux ont passé dessus sans à-coup. A les voir, il était facile de constater qu'ils venaient d'accomplir cette traversée exigeante. Le remorqueur qui dirigeait vers Pelham a rencontré l'aspect d'un véritable océan de glace hérissé de grands monts.

NOUVEAU TEMOIGNAGE

D'UNE INSTITUTION RELIGIEUSE EN FAVEUR DES PILULES ROUGES.

La semaine dernière c'etaient des Sœurs de Saint-Hyacinthe, aujourd'hui ce sont des Religieuses de Québec qui témoignent de l'efficacité de ce Remède Merveilleux pour les femmes.

Supérieures, Professeurs et Elèves lui doivent la force et la santé.

Lettre touchante de Religieuses dont la gratitude égale celle du témoignage des Sœurs publié dans ce journal la semaine dernière.

S'il est une époque dans la vie où les jeunes filles ont besoin de fortifiants, où elles doivent être soutenues par un traitement réconfortant, c'est bien pendant le temps qu'elles passent dans les couvents et dans les institutions où se fait leur éducation. Ce n'est pas que les soins leur fassent défaut alors ; tout le monde sait avec quel dévouement et quelle intelligence le personnel de nos maisons d'éducation religieuse surveille la jeunesse confiée à ses soins.

La splendeur et la bonne tenue de nos couvents et de nos académies provoquent l'admiration du monde entier et nous n'en voulons pas d'autre preuve que le fait connu de l'empressement avec lequel on envoie en Canada, de toutes les parties de ce continent, des jeunes filles pour être élevées dans les maisons canadiennes.

Les établissements sont tous merveilleusement construits dans des sites enchanteurs, avec des aménagements somptueux, des parcs splendides et un personnel de premier ordre.

Si rigoureuse cependant est la loi de la nature que, pendant cette période de croissance et de formation, les forces physiques sont souvent soumises à une trop rude épreuve et que bien des jeunes filles subissent un dépérissement dangereux auquel il faut absolument remédier, si l'on ne veut pas avoir à déplorer des complications pour l'avenir.

Les jeunes filles d'aujourd'hui sont les femmes de demain, et si l'on veut conserver, à la race canadienne, toute la vaillance dont elle est née à juste titre, il faut absolument ne rien négliger de ce qui assure le prompt et régulier fonctionnement du système féminin.

La lettre que nous publions ci-après, comme le témoignage que nous avons publié la semaine dernière dans ce journal, dénoutre pleinement que ce souci n'a pas manqué d'appeler l'attention des sages et pieuses personnes qui président à l'éducation de ces jeunes élèves et qui remplissent auprès d'elles les fonctions de mères dévouées et aimantes.

La supériorité reconnue des Pilules Rouges pour le traitement des femmes et des jeunes filles pâles et faibles ne pouvait échapper à leur sollicitude. Les vertus éminemment fortifiantes de ce remède puissant et d'un usage si facile ne pouvaient pas passer inaperçues à leur yeux, et la Compagnie Chimique Franco-Américaine compte aujourd'hui dans son énorme clientèle la grande majorité des maisons d'éducation religieuses.

On pourra s'en rendre compte en lisant la lettre suivante que nous avons reçue dans ces derniers temps :

Québec,.. ..

Nous avons fait l'essai des PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et nous constatons qu'elles produisent un très bon effet dans les nombreux cas d'anémie et de faiblesse générale.

Les Religieuses de.....

Il est inutile d'insister sur la portée exceptionnelle de la lettre que l'on vient de lire et sur les enseignements qu'elle contient.

Le caractère dont sont revêtues les personnes qui l'ont signée nous dispense de commentaires qui seraient certainement déplacés.

Cependant nous ferons remarquer avec quel soin sont donnés tous les détails des heureux traitements opérés, des résultats obtenus, des effets produits.

Ces saintes femmes si puissamment attachées aux élèves qui leur sont confiées, sont-elles assez heureuses de pouvoir signaler ces guérisons qu'elles ne peuvent s'empêcher de qualifier de merveilleuses.

Après avoir lu ces témoignages, existerait-il une mère qui hésiterait à faire prendre à sa jeune fille les Pilules Rouges, si elle lui voyait perdre ses couleurs, sa force et sa gaieté ?

Y a-t-il une femme qui, sachant maintenant que la guérison est à sa portée, continuerait à souffrir les angoisses douloureuses de son sexe, sans imiter les exemples qui lui viennent de si haut, sans écouter les leçons et les conseils qui sont donnés par des bouches aussi autorisées.

Les Sœurs ne redoutent pas les remèdes modernes; elles ne ferment pas les yeux aux enseignements de la science; elles renoncent aux remèdes tombés en désuétude pour adopter ceux qu'a créés la science moderne, la science des spécialistes.

Les infirmeries se fermeut aussitôt qu'elles emploient les Pilules Rouges.

Et elles n'ont pas peur de le proclamer, de faire profiter les femmes qui souffrent, les jeunes filles qui dépérissent, de leur inattaquable expérience!

Femmes et jeunes filles aux pâles couleurs, nerveuses débilitées qui souffrez, écoutez la voix des bounes Sœurs et prenez les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes et sont aussi envoyées dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception de 50 cts, la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez vos lettres :

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE
274, Rue St-Denis, Montréal.

MARCHE FUNEBRE

(De Chopin)

Ces jours derniers, un journal français racontait que la "Marche funèbre" de Chopin avait été composée dans des circonstances particulièrement macabres. Le récit du détail de ces circonstances était attribué au grand poète Ziem, qui fut l'ami intime du célèbre musicien. C'est à lui qu'on est allé en demander la confirmation. Il fut trouvé (lui qui peignait des marines déjà en 1840 et qui peint encore la Venise des années présentes!) bien vivant sur la butte Montmartre, avec bon pied, bon œil et une excellente mémoire documentaire; et il a bien voulu expliquer, en souriant comment le "macabre" ne fut qu'apparent dans la conception de l'œuvre admirable de son illustre ami:

—C'était, dit-il, il y a cinquante-cinq ou cinquante-six ans. Nous avions dîné chez moi et nous étions réunis dans mon atelier, l'hevandier de Valdrôme, Laure, le musicien de Poitgnac, le peintre Ricard, Chopin et moi, très gais. Des tapisseries tombant de haut séparaient l'atelier en trois parties. Dans l'un des compartiments se dressait un squelette sur lequel le drapais parfois des étoffes. Il y avait là aussi un piano, fort médiocre, que j'avais acheté chez un brocanteur du voisinage, et dont j'avais retiré des panneaux pour y faire quatre tableaux, deux petits et deux plus grands: l'un de ces derniers est encore chez la fille de mon ami Marcotte, qui fut un directeur des douanes s'occupant de peinture. Le piano n'était plus qu'un "squelette" sous un voile d'étoffe.

Comme je me trouvais un moment seul avec Ricard dans ce compartiment, j'eus l'idée d'une fantaisie macabre: cuait notre commune gaieté. Je prit le squelette, je le couvris comme d'une soutane, du voile que Ricard avait arraché du piano, et j'allai sous la tapisserie, l'agitier aux yeux de nos amis, qui se trouvaient dans un autre compartiment de l'atelier.

On rialt. Polignac bientôt, s'empara du squelette que je tenais vivement jusqu'au piano, s'enveloppa avec le squelette, dans le voile, et plaqua quelques accords asseyant un squelette d'homme devant un squelette de piano: rapprochement qui nous amusait.

C'est alors que Chopin fut pris d'une inspiration soudaine—Oh! oh! fit-il—Et, s'élançant vers le piano, devant lequel il s'assit à la place du Polignac avec le squelette, mon illustre ami improvisa l'admirable marche que vous savez! L'émotion nous avait tous saisis. Nous ne parlions plus. A nos rires succédèrent bientôt les applaudissements dont nous saluions l'œuvre nouvelle de Chopin. Ce fut une belle soirée. Tout ce que je raconté de plus n'est que de la fable.

Et le grand peintre Ziem, après ce discours, demeura tout ému des souvenirs qu'il vient de raviver dans sa mémoire.

MONK RESIGNE

Des événements de la plus haute importance se préparent dans la province de Québec avant la prochaine session.

Depuis quelques jours, la rumeur courait que M. F. D. Monk, le leader et sympathique chef conservateur dans la province de Québec, avait décidé de laisser en d'autres mains la tâche ingrate de conduire et d'organiser les phalanges du parti.

On crut d'abord à un canard, et des démentis furent publiés à cet effet dans divers journaux. Cet incident fournit toutefois l'occasion le remarquable discours prononcé par le chef lui-même à Montréal, mercredi soir, devant une assemblée de conservateurs de cette ville.

Il a déclaré que de 32 ans.

M. Joseph Roy, le chef de la famille, est devenu aveugle une maladie de quelques jours seulement. Il était un parfaite santé, jusqu'à sa femme est. Il y a six jours il s'est senti indisposé mais ses nombreux amis n'auraient pas de crainte que son heure fatale, assomante mais il était alors venue. M. Roy est mort à une heure du matin mercredi.

Le défunt qui lui était arrivé l'âge de 68 ans, se trouvait être le plus vieux de la famille. Il laisse pour le pleurer sa femme, née Delphine Lavallée, de Thetford Mines, et huit enfants, dont trois sont mariés.

M. Roy résidait à Manchester depuis trente ans.

TERRIBLE DRAME

Boston, 29—Marmor B. Trussell, un jeune homme de 24 ans, a été tué à coups de revolver, mercredi après-midi, dans une maison de la rue West Springfield.

Le meurtrier, Eugene T. Stafford, s'est enfui, après le drame, et la police n'a pas encore réussi à lui mettre la grappin dessus.

C'est dans la chambre de Mme Stafford que le drame s'est déroulé.

Stafford est un homme marié, père de famille depuis plusieurs mois. Mme Stafford était allée loger au No 298, rue West Springfield, où logeait déjà Maynor B. Trussell.

Stafford est un aéronaute qui a parcouru le pays en tous sens. Trussell, son ancien associé, était aussi, aussi, mais il était dit alors-même qu'il devait mourir de cette façon.

Stafford est un homme de 30 ans, haut de 5 pieds et 8 pouces et pesant 160 livres. Il a les yeux bruns et la barbe noire.

Depuis qu'il était séparé de sa femme, il habitait au No 36 rue Wellington.

LE GRAND FEU DE LOWELL

Reste encore à venir. Avez-vous une maison ou un ameublement à faire assurer? Rappelez-vous le grand feu de Baltimore et voyez Frank M. Brooks, 80 Mount Washington. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez.

EX-DEPUTE CANADIEN DECEDE

Thetford, Mines, 20—Jeudi soir un excellent citoyen de St Ferdinand, M. Andrew Kennedy, s'éteignait subitement dans la soixante-deuxième année de son âge.

Il était atteint de paralysie depuis le 11 mai 1895, et aussi d'une maladie de cœur. Il pouvait marcher quelque peu, mais ne pouvait se livrer à aucun travail. La mort le foudroya comme il se mettait au lit. Ses funérailles ont eu lieu lundi. Le Révd. Père J. O. Langlois officiait.

Les porteurs étaient MM. L. I. Fréchette, J. S. Larochelle, Eugène Marcoux et Joseph Larochelle.

Le deuil était conduit par MM. Auguste Cloutier, beau-père du défunt Ludger Cloutier, de Weedon, Narcisse, Ubdéric, Herman et H. L. A. Cloutier, ses beaux-frères. Suivaient les parents du défunt, Mme et M. Patrick Pidgeon, Mme et M. James Pidgeon, Mme et M. James Degnam, Mme et M. Jeffrey Fegin, et Albert Lemeleine, de Ste-Sophie, ses cousins.

M. Andrew Kennedy a un passé qui fait honneur à sa mémoire. Il n'a pas toujours été le paralytique des quelques dernières onze années.

Né de Daniel Kennedy, de Kildare, Irlande, et de Mary Sheridan, de Castle-Bar, Mayo, Irlande, ils immigrèrent en Canada en 1832. Le défunt avait un frère, Edward, qui mourut en 1897, après avoir complété un cours commercial à Worcester, Mass. Trois sœurs, Emily, aujourd'hui Mme Patrick Pidgeon, Mary-Ann, aujourd'hui Mme Samuel Deschampiain, et Margaret, aujourd'hui Mme James Pidgeon, tous de St-Ferdinand.

La famille Kennedy vécut pendant 20 ans près du chemin Gosford, dans le 3e rang d'Inverness. Ils immigrèrent à Lynn, Mass. en 1860, et furent de retour à Inverness au commencement de la guerre civile. Le père mourut en 1871, et quatre ans plus tard Andrew était membre à la législature de Québec, après avoir fait la lutte contre M. John McLean et M. Hall.

Il se maria en 1888 à Marie Cloutier, fille de Augustin Cloutier, ancien marchand de St-Ferdinand.

De cette alliance naquirent deux filles, Mary et Francis. Comme contracteur Andrew Kennedy opéra au Texas, au Kansas et en Colombie Anglaise. C'est lui qui bâtit les banques pour la police montée du Nord-Ouest. Il construisit aussi le pont Langevin à Calgary, Alberta. Ce fut lui qui bâtit l'Eglise Ste-Marie, de New Westminster.

Andrew Kennedy avait toujours été conservateur en politique mais devint admirateur de Sir Wilfrid, sur ses dernières années.

LA GREVE DE CONCORD

Le Réveil National de Manchester :

Le règlement des difficultés entre les membres du Conseil et l'entrepreneur du bâtiment Whitcomb, qui construit le nouveau temple de Christian Scientists' à Concord, est encore à venir. Aucun fait nouveau ne semble se produire pour que le règlement puisse être effectué d'ici à demain. Le différend entre les deux parties est relatif à l'union ou non exclusive de tous les employés de la construction du temple en question. Il y a environ 200 hommes employés à la construction du temple en question, et environ deux cents d'entre eux ont déjà quitté leur ouvrage parce que M. Whitcomb refuse de faire travailler que des hommes unionistes. Il ont 300 hommes qui ne sont pas unionistes et qui travaillent actuellement. Ils ont été engagés par M. Whitcomb lui-même, et ils sont bien payés. Ils ne veulent pas quitter leur ouvrage, et ils ne le feront pas, à moins que M. Whitcomb ne refuse de les employer. Ils ont été engagés par M. Whitcomb lui-même, et ils sont bien payés. Ils ne veulent pas quitter leur ouvrage, et ils ne le feront pas, à moins que M. Whitcomb ne refuse de les employer. Ils ont été engagés par M. Whitcomb lui-même, et ils sont bien payés. Ils ne veulent pas quitter leur ouvrage, et ils ne le feront pas, à moins que M. Whitcomb ne refuse de les employer.

TROIS CHEVAUX TUES

Warwick, R. I., 20—Les trois chevaux gris appartenant à la Standard Oil Company, et employés au transport d'un wagon-réservoir, ont été frappés par un train de marchandises à Riverpoint, jeudi matin, et tués par le coup. L'un d'eux a été projeté à près de 100 pieds de la voie et les deux autres ont été traînés sur une distance de 200 pieds. Le voiturier, M. Draper, sauta au bas du véhicule et s'en tira sans blessures.

L'accident s'est produit au passage à niveau près de la vieille station pour les voyageurs sur l'embranchement de Willimantic du chemin de fer Consolidated, division de Worcester. Le conducteur Drake, après avoir rempli sa voiture au réservoir qui se trouve entre les deux embranchements du chemin de fer, était arrivé au passage à niveau et se dirigeait vers le Royal Square. Sur le côté nord du passage à niveau, la neige était relevée en tas de deux pieds de hauteur et était durcie par la gelée de la nuit précédente. Quand les roues de la voiture touchèrent la barrière de neige gelée, elle s'arrêta comme si un mur s'était dressé devant elle. Les chevaux, trois fortes bêtes, tirèrent énergiquement pour dégager le lourd véhicule, mais leurs efforts n'eurent pour résultat que d'enfoncer davantage les roues dans la neige. Il y avait un quart d'heure qu'ils tiraient à plein collier sans avancer d'un pouce, lorsque le sifflet du train de marchandises express venant de Willimantic se fit entendre à Centreville, à un mille de distance. Comme il était impossible de dételer les chevaux avant l'arrivée du train, un des employés de la Standard Oil Company s'élança sur la voie, et arborant un mouchoir rouge fit signe au mécanicien d'arrêter son train. Mais il était déjà trop tard. Le mécanicien appliqua les freins, mais le train ne s'arrêta qu'à 200 pieds plus loin, après avoir fracassé les trois chevaux dont l'un lancé dans la direction du nouvel entrepôt de cotton de la fabrique de cette localité, et les deux autres traînés par la chasse-neige sur une distance de plus de 200 pieds. L'avant-train du véhicule fut également traîné le long de la voie et tomba près d'un des chevaux tués.

Le conducteur de la voiture sauta à bas de son siège quand il vit arriver le train et échappa ainsi à la mort. L'accident s'est produit vers 7h 10 du matin et l'un des chevaux est resté sur le côté de la voie jusqu'à l'arrivé du train de marchandises se dirigeant vers Boston.

UNE PAR UNE EXPLOSION

Stratford, Ct., 20—M. E. L. Greene, installé de la succursale Church, a été mis par une explosion qui s'est produite dans la cave de la maison qu'il occupe au numéro 1 de la rue Fairfield. Les meubles, le bâtiment lui-même furent endommagés dans la mesure de $1000. Les dommages causés à la maison ont été estimés à $500. On ne sait au juste comment le feu a pris naissance. On croit qu'il aurait été allumé par une étincelle qui s'échappait du poêle de la cave, et aurait mis le feu à un baril de pétrole qui était placé près de là. Le baril contenait environ 50 gallons de pétrole. Il a été complètement consumé par le feu. Le pétrole aurait été acheté par M. Greene, qui ne savait pas que le baril en contenait. Il a été informé de l'explosion par un de ses voisins, qui a entendu le bruit de l'explosion. Il a aussi vu la flamme s'élever dans la cave. Il a immédiatement averti les pompiers, qui sont arrivés sur les lieux en moins de cinq minutes. Ils ont éteint le feu avant qu'il ait pu causer de plus grands dommages.

LE
Sirop de Gomme d'Epinette Rouge
Pour le Rhume et la Toux

Voici la Grande Retraite

N'oubliez pas que la meilleure place pour vous procurer vos objets de piété est chez

GEO. E. GRENIER
24 RUE AIKEN.

Ligne complète de toutes sortes d'images aites à des prix réduit, ach aussi encadrage fait sur commande.

Venez tous nous voir!

La vieille histoire d'épargne d'argent trouvé dans ces offres.
Habits d'Hiver pour Hommes
A de tres grandes reductions.

Habits de $20 00 pour hommes, doubles revers et en drap écossais par soires, pour $15.00
Habits de $15.00 pour hommes, doubles revers, mélange ecossais pour 15.00
Habits de $15 00 pour hommes, doubles revers, mélange écossais pour $10
Habits de $10 00 pour hommes, simples revers, drap pur pour $10 00
Habits de $10.00 pour hommes, simples revers, jolie cheviotte pour $8 00
Habits de $10 00 d'un mélange brun pour hommes, pour $6.95
Habits de $7 00 en enfivtte noire pour hommes, pour $5 95
Regardez dans notre vitrine de vêtements de la rue Central, où les échantillons de bargains spéciaux sont étalés.

Double Dark Blue Stamps Samedi.

J. L. Chalifoux,
47 a 59 rue Central.

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes
Sont Egalement Soulagées par l'usage des
Poudres Imperiales,
Qui se vendent
10c et 25c
A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

ARTICLES DE CUISINE

Vous pouvez vous procurer toutes sortes de bonnes choses pour votre cuisine ici. Les sortes d'ustensiles qui paraissent bien et qui sont de bonne qualité aussi, ce que vous trouverez ici est toujours correct.

Epais émaillé dans toutes les couleurs, Verblanteries aussi, si vous le préférez, mais nos émaillés sont meilleurs.

M. BELLEFONTAINE
267 rue Aiken. Petit Canada.

LISEZ L'ETOILE.

A Vendre

Pour cause de cessation, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vis, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout la matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Cagnon & Co
73 rue Merrimack

Cloches à Voitures
Fouets et Couvertes
W. T. S. Bartlett,
685-689 rue Merrimack.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

The REPORT IS TRUE

Il n'y a pas d'autre Cigar égale qui soit aussi bon que le
OLD HUNDRED CIGAR
Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,
Proprietaires.
Telephone 4334-4

JOS. ALBERT,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
M HUE CHERVER
Corbillards électriques et Robes noires pour les noces, soirées et entertainments.

Assurances
Contre la rupture des VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
48 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 20 Fév. 1904.

Les compagnies d'assurances de Baltimore ne perdront, après tout, que $12,500,000 dans l'incendie de Baltimore.

De Hanna il ne reste plus que le souvenir et le bien qu'il a fait aux ouvriers, particulièrement dans les dernières années de sa vie.

Il serait curieux de connaître ce que les habitants de Little Rock (Arkansas) pensent de la cruauté exercée par les Russes sur les Juifs de Sibérie.

Savez-vous que c'est presque un "coup d'Etat" que de se servir du gaz et ne pas s'asphyxier, volontairement ou involontairement, de nos jours?

M. Platt, le sénateur de New York, affirme que la délégation de l'Empire State à la convention de Chicago sera favorable à Roosevelt. On s'en doutait déjà, pour sûr.

Plusieurs hôpitaux de New York sont, dit-on, menacés de la banqueroute. Si ce nouvelle était de leurs affaires est causé par une diminution dans le nombre des malades et le nombre de leurs victimes, il ne faut pas s'en plaindre trop.

La vague de froid qui s'est étendue à toute la partie nord du pays inspire aux journaux de New York des réflexions faitaisistes. Le World dit que les capitaines de remorqueurs du port sont prêts à passer un examen pour obtenir un brevet comme navigateurs dans les régions arctiques.

M. Kurino, qui était tout dernièrement encore ministre du Japon en Russie, prétend que son pays a entrepris la guerre pour détruire toute puissance de la race blanche en Asie! La chose n'était qu'une "ridicule fantaisie," l'Angleterre, l'alliée du Japon, qui a un vice-roi aux Indes, est elle de l'avis de M. Kurino?

Un navire de la marine marchande, parti de Hollo (T. P.) au mois d'avril dernier, n'est arrivé à New York que ces jours derniers. De combien de temps le voyage aurait-il raccourci si l'isthme de Panama était percé? Voilà une question à laquelle la réponse vient facilement et qui fait bien voir toute l'importance du grand projet que caresse le gouvernement des Etats-Unis.

Une rumeur d'Europe veut que le comte Cassini, ambassadeur russe à Washington, soit rappelé par son gouvernement pour n'avoir pas su prévoir de quel côté seraient les sympathies américaines dans un conflit entre la Russie et le Japon. Il est un peu hasardé, croyons-nous, de donner cette rumeur comme nouvelle, car dans le cas même où la Russie aurait eu que les sympathies de l'Amérique seraient contre elle, elle n'aurait pas hésité à se défendre quand le Japon l'a attaquée.

L'abolition de l'esclavage que nous connaissons tous, nous nous y sommes habitués, dans les détails, à ce qui causait au fouet le froid et la neige. Nous pouvons cependant faire exception à tout ce qui a rapport à la gravité de la chose, en tout cas, que l'exposé de Montréal qui devait servir à limiter nettement de bornes basse dans la nuit, la température dans cette ville qui, à 7h. 30du matin, accusait déjà 4 au sous de zéro.

Femmes Pales

Votre sang tourne en eau — il devient pâle — faible. Vous êtes facilement épuisées, peu capables de remplir vos devoirs. Cette vie ne peut être plaisir de la vie. Vous avez besoin de fer, le plus grand tonique et le plus nutritif du sang, et vous pouvez en obtenir le plus grand bien, tel que constaté dans le nouveau remède de fer, Peptiron, qui ne sait pas irriter l'estomac ou les intestins, ni boisser aucun goût désagréable à prendre.

Peptiron est une combinaison de fer, de quinine et de strychnine, dans une forme agréable à prendre. Il donne immédiatement de la force et de la vigueur aux nerfs, aux muscles et aux organes. Dans l'impossibilité d'obtenir ce remède particulier, il faut refuser sévèrement.

"Le fusion est condamné à réaliser une expansion.

A propos de nomination

Le nouveau conseil de ville est en office depuis plus d'un mois et demi et il lui reste encore à faire plusieurs nominations qui auraient dû être faites dès le commencement de l'année dans l'intérêt de la ville.

Ainsi, on a pris une quantité considérable de votes sur la question de la nomination d'un surintendant des bâtiments publics sans cependant en être venu à une entente, sans avoir pris un vote décisif qu'on aurait pu considérer comme une expression d'opinion de la part du conseil. Le candidat qui obtient le plus de votes est est M. Alphonse Bibeault que toute la population républicaine du moins voudrait voir nommer à ce poste. La majorité du conseil est républicaine mais elle n'a pu encore s'arranger de manière à soumettre la nomination de M. Bibeault à l'approbation de la chambre des échevins. Les conseillers talentent ainsi traîner la chose en longueur, ne cessent pas seulement du tort au département qui se trouve sans chef autorisé, mais ils se font tort à eux-mêmes, politiquement parlant. Ils font aussi tort au parti qu'ils sont censés représenter, mais dont ils ne semblent pas partager les vues. La chose s'explique facilement aussi.

Le refus de nommer M. Bibeault implique un grand manque de confiance dans cet autorisé, mais ils ne

Catarrh de la Tête et Prostration Nerveuse Guéris par TO-NI-TA

Mme Mary J. Mueller, de Minneapolis, guérit du Catarrhe et Mme Sarah A. Mile, de New York, guérie de Prostration Nerveuse par TO-NI-TA.

Remedes des Membranes Muqueuse du Dr Lorentz

MME MARY MUELLER.

Mme Mue ler dit : J'ai souffert du catarrhe de la tête pendant plusieurs années. Il est devenu si mauvais que les médecins me disaient des choses et des mots d'enfance. Jusqu'à ce que je me mis à prendre la Cascarine de Dr Lorentz. J'ai maigri de 20 livres. J'essayais toutes sortes de remèdes pour me faire engraisser, mais je n'ai éprouvé aucun soulagement jusqu'à ce qu'on m'ait recommandé TO-NI-TA.

"Avant d'avoir pris la moitié d'une bouteille j'ai éprouvé un grand soulagement, et, dans deux mois j'étais complètement et guérie.

La cascarine se compose de six gouttes de mon ancienne sont parfaitement inoffensifs, puis requiert à l'aise et aucun repos ni changement. Votre très reconnaissante." — Mary J. Mueller, 126 Uhle Avenue, Prospect Park, Minneapolis, Minn.

Mme Miles écrit : "J'ai souffert toutes les agonies de l'indigestion et pensant un séjour en Allemagne j'ai fait un établissement des nerfs que j'ai dû garder le lit pendant plusieurs semaines.

"J'ai été traitée par les médecins les plus célèbres de l'Europe. J'ai dû toutes les sortes de leur côté les plus grand difficultés à maintenir le service de transport urbain dans un état relativement bon. Tout le matériel de bataille mécanique a été mis à contribution. Un obstacle sérieux a surgi : c'est celui qu'occasionne le vent en faisant soulever à nouveau la neige sur les rails aussitôt le "sweeper" passé.

La circulation interrompue sur les voies ferrées a été reprise avec une plus ou moins grande perfection dans le cours de l'après-midi d'hier.

Le train régulier de la Compagnie du Grand Nord, qui partait mardi à 19.55 de l'après-midi de Shawinigan Falls, pour être rendu à Montréal à 6.05 du soir, n'a pu arriver à destination et avait vu obligé d'arrêter sa marche au beau milieu d'un champ en arrivant à Vitaville. Et ce n'est pas, dit-on, le seul inconvénient que les passagers aient eu à subir dans ce triste voyage.

En outre de cela, le tuyau de poêle du wagon de deuxième classe lais sa échapper une fumée suffocante qui rendit le séjour du wagon intolérable aux occupants. Ils passèrent donc tous dans le wagon de première classe où se trouva et compléta quand, certaine quantité de voyageurs durent rester debout.

De plus, à chaque station, le train remorqué au moins un quart d'heure pour permettre à la vapeur de s'emmagasiner dans la chaudière en quantité suffisante un se remettant en route mais à petite vitesse il fallait faire avec ce qu'on avait.

Woonsocket, 19 — La grève bat toujours son plein, mais il en est bien peu à notre que ce soit des intéressés, qui s'en aperçoivent. On vient d'entrer dans la quatrième semaine et les deux partis en conflit semblent tenir mordicus chacun à ses conditions. Les piquets, qui n'avaient pas fait grande surveillance, la semaine dernière, ont reçu ordre de se remettre au service aux environs de la fabrique. Ils se remparent de deux heures et demie à deux heures.

Lundi, le trésorier nous a informé que 15 nouveaux tisserands avaient obtenu de l'ouvrage et que le nombre des ouvriers en opération était alors de 84. Malgré cela, on persiste à croire qu'on n'est pas grévistes, que la compagnie est sur le point de céder et ils se rassurent en disant que c'est à peine s'il y a 10 ouvriers en activité.

R-I-P-A-N-S

Il y a petite surface commune de marrons dans un grand nombre de pays de notre pays. Le mot usage de temps a eu 2 ou 3 R-I-P-A-N-S la quelle il n'est pas encore connu. Il est un remède qui est à une seule pour un demi-centime les pour une année.

ÉBOUILLANTÉ

Warwick, 19 — En jouant dans la cuisine de la maison paternelle, lundi après-midi, le petit garçon âgé de dix ans de M. Eusèbe Thérien d'Arthabaska a renversé un vaisseau rempli d'eau bouillante, et l'enfant a eu le côté droit complètement brûlé. Mme Thérien, après avoir donné les premiers soins à l'enfant, fit venir le docteur qui passa la petite victime de ce regrettable accident. Les brûlures bien que douloureuses ne sont pas considérables.

MEFIEZ VOUS DES IMITATIONS

et des substitutes. Notre attention a été attirée sur certains cas où des marchands ont essayé de pauvres imitations inférieures sous le nom de TO-NI-TA. Demandez le TO-NI-TA et refusez toute imitation.

Dr Lorentz "Beautiful Story of Life" et les autres brochures gratis à toute personne qui écrira à Dr Lorenz Medical Co., Flatiron Bldg, New York.

LE MEURTRIER DE MME DEMERS

Montréal, 20—Un meurtre se découvre toujours! Toute la population de Saint-Henri et même de tout Montréal se rappelle non sans émotion le mystérieux meurtre de Saint-Henri où Mme Demers fut trouvée, un matin, la gorge percée de plusieurs coups de couteau. Puis le corps fut jeté au canal où l'époux Demers fut accusé.

M. Odilon Desmarais, maintenant juge de la Cour Supérieure, défendit l'accusé qui fut remis en liberté après deux procès qui coûtèrent au delà de $50,000.

Or, voici ce qui arrive aujourd'hui, une personne, qui était alors l'un des témoins les plus importants, vient de mourir à Saint-Henri, mais avant de rendre l'âme elle aurait confessé le nom du véritable meurtrier de Mme Demers, donnant à l'appui des preuves irréfutables.

La coroner fut immédiatement avisé, mais comme c'était très tegale aucune enquête n'a encore été faite. Les officiers du coroner que nous avons causé de vous ont été ignorants sur tout le sujet.

LES EFFETS DU FROID

Montréal, 20—Une des résultantes de la période du grand froid et des tempêtes que nous traversons a été de rendre par bouteilles le nombre d'hivernants par rapport à l'étage de cette période et à l'époque.

SUICIDE

Woonsocket, 19 — Un suicide a été commis ce matin à 7 heures par Joseph Lafortune, âgé de 40 ans, demeurant au No 404 rue Main. Il s'est tiré un coup de revolver dans la tête. Il a laissé une femme et 5 enfants.

LA GREVE

Woonsocket, 19 — La grève bat toujours son plein, mais il en est bien peu à notre que ce soit des intéressés, qui s'en aperçoivent. On vient d'entrer dans la quatrième semaine et les deux partis en conflit semblent tenir mordicus chacun à ses conditions. Les piquets, qui n'avaient pas fait grande surveillance, la semaine dernière, ont reçu ordre de se remettre au service aux environs de la fabrique. Ils se remparent de deux heures et demie à deux heures.

Lundi, le trésorier nous a informé que 15 nouveaux tisserands avaient obtenu de l'ouvrage et que le nombre des ouvriers en opération était alors de 84. Malgré cela, on persiste à croire qu'on n'est pas grévistes, que la compagnie est sur le point de céder et ils se rassurent en disant que c'est à peine s'il y a 10 ouvriers en activité.

VOL A MAIN ARMEE

Montréal, 20—Quinq Sing, 18 Chinois qui tient une boutanderie au No 459 de la rue St Jacques, se rendait dernièrement la soirée d'hier.

Vers 11 heures, il était à causer avec cinq de ses employés, en arrière de son établissement, quand la sonnette de la porte de devant fit arrêter quelqu'un venait d'entrer.

Quinq Sing n'eu prit nullement et courut à son comptoir. Il se trouva en face de trois individus, porteurs, il leur demanda ce qu'ils voulaient.

Prompt comme l'éclair, un des nouveaux venus passa au dedans du comptoir, tira le tiroir-caisse et s'empara d'une somme de $20 qui s'y trouvait, puis prit la fuite avec ses deux complices.

Sing avait vu clair. Ses employés ne portèrent vivement à son secours. L'un des Chinois qui tenta d'ouvrir la porte pour appeler au secours, reçut un coup de couteau sur les doigts de la main droite. Trois détonations de revolver retentirent, puis les voleurs prirent la fuite. Un des Chinois les suivit jusqu'au restaurant White, rue des Inspecteurs, où les voleurs se réfugièrent.

Le lieutenant Proulx, prévenu de cette affaire, commença des perquisitions, mais il n'a pu jusqu'à présent mettre la grappin sur les brigands.

INCENDIE A ST-CONSTANT

Saint-Constant, P. Q. 20—Un incendie s'est déclaré dans la maison de M. Simon Letourneau, cultivateur, située à environ un mille du village.

En peu de temps, ce édifice en bois que fut complètement détruit par le terrible élément qui menaça de se communiquer au bâtiment voisin. Grâce au dévouement actif de plusieurs citoyens accourus sur le théâtre du sinistre, le bâtiment en question fut protégé par une épaisse couche de neige dont on l'enveloppa.

Mme Létourneau et ses enfants eurent à peine le temps d'échapper au péril à demi-vêtus, et ils se réfugièrent chez les voisins.

M. Létourneau est depuis plus d'un mois dans le Nord canadien au lac Chapleau, où il possède un moulin.

Un tuyau de poêle surchauffé aurait, dit-on, fait éclater l'incendie.

Les pertes sont évaluées à $6,000 dont $4000 pour la maison et $2000 pour le mobilier.

Seule la maison était protégée par une assurance de $2,000.

L'ABBE TALLET MOURANT

Montréal, 20—M. l'abbé Joseph Hercule Tallet, prêtre Sulpicien, est mourant au Séminaire St-Sulpice, rue Notre-Dame.

Il a reçu les derniers sacrements. A once heures, hier avant-midi, son médecin est allé lui rendre visite. Il l'a trouvé dans un état beaucoup plus faible qu'il l'était la veille au soir.

M. l'abbé Joseph Hercule Tallet est né à Tilly, département de Vaucluse, France, le 4 octobre 1827.

Il est ordonné prêtre le 20 décembre 1851 et arrive à Montréal le 29 décembre 1852. Il a été professeur au Séminaire de Montréal de 1852 à 1857, puis curé de Notre-Dame-des-Neiges de 1857 à 1861.

Il a été supérieur du Séminaire de Montréal de 1861 à octobre 1871. Il est ordonné curé de la cathédrale de Montréal le 24 octobre 1871. Il a été vicaire général de 1871 à 1876.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à ce son la route tous les soirs aux endroits suivants :

Rochette & Dallaire, 522 Merrimack.
L. Gilliaus, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr C. Hinotte, 32 rue Cabot.
Mme H. Godbout, 45 rue Cabot.
Mme Desjardins, coin des rues Moody et Cabot.
James Madden, 93 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
H. Perrier, 118 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Abadie Patenaude, 404 rue Moody.

Un compte rendu de tout ce qu'a fait la Ligue pour combattre la tuberculose sera probablement soumis à l'assemblée générale qui doit avoir lieu dans le cours du mois de mars prochain.

Le Dr Adams lut une étude très intéressante concernant la propagation de la tuberculose, les meilleures moyens de la prévenir et les traitements à suivre pour la guérir.

Le Dr Richer et le Dr Roddick parlèrent aussi des moyens à prendre pour prévenir la tuberculose.

Le Dr Dagenais, président de la commission d'Hygiène, et son honneur le maire assistaient à cette assemblée.

A NICOLET

Nicolet, P. Q. 20 — Sur invitation spéciale, un représentant de journal a eu l'avantage d'assister aux belles soirées dramatiques et musicales qui ont été données par les amateurs de Nicolet, dans la grande salle de l'hôtel de ville, dimanche soir et lundi soir dernier.

La salle, qui était littéralement bondée, était remplie d'un auditoire d'élite, dans lequel on remarquait plusieurs membres du clergé.

Tour ont pu, une fois encore, admirer le talent artistique des amateurs de Nicolet, dont la réputation n'est plus à faire.

LABBE TALLET MOURANT

Montréal, 20—M. l'abbé Joseph Hercule Tallet, prêtre Sulpicien, est mourant au Séminaire St-Sulpice, rue Notre-Dame.

Il a reçu les derniers sacrements. A once heures, hier avant-midi, son médecin est allé lui rendre visite. Il l'a trouvé dans un état beaucoup plus faible qu'il l'était la veille au soir.

M. l'abbé Joseph Hercule Tallet est né à Tilly, département de Vaucluse, France, le 4 octobre 1827.

Il est ordonné prêtre le 20 décembre 1851 et arrive à Montréal le 29 décembre 1852. Il a été professeur au Séminaire de Montréal de 1852 à 1857, puis curé de Notre-Dame-des-Neiges de 1857 à 1861.

Il a été supérieur du Séminaire de Montréal de 1861 à octobre 1871. Il est ordonné curé de la cathédrale de Montréal le 24 octobre 1871. Il a été vicaire général de 1871 à 1876.

35 TABLETTES — HILL'S CASCARA BROMIDE QUININE — POUR 25 SOUS

GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES — GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS

CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.

CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.

Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.

HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte rouge avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature. W. H. Hill

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.

Jouets de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,
RUE MERRIMACK.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawannas et Franklin pour vos rahges, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.
SUCCURSALE. 227 RUE CENTRAL.

ATTENTION ! ATTENTION !

Nous désirons attirer votre attention sur le fait que nous vous donnons un cuir plus durable dans nos chaussure que n'importe qui peut vous donner pour votre argent ; et encore plus que cela nous vous notifions qu'à n'importe quel temps où vous achèterez une chaussure de nous et que vous trouverez que vous pouvez acheter la même chaussure ailleurs a meilleure marché, retournez votre chaussure et nous serons contents de vous rembourser votre argent.

Chez Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

Joseph Lafertière, 404 rue Moody.
A. Audette, 442 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody
George Yvad, 1 rue Salem.
F. C. Redfield, 55 rue Salem.
Mme Lamoureux, coin des rues Salem et Bowers.
Mme Landry, 45 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
O. A. Tessier, coin des rues Choover et Aiken.
L. B. Hilaire, 240 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 234 rue Aiken.
H. Marcotte, 8 rue Ward.
Miss E. Mercier, 13 rue Ward.
John B. Frémeau, 258 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Michel, rue Middlesex.
Frank Notini, 366 rue Middlesex.
D. Emery 361 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 438 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
Jos. Cryan, 695 Broadway.
Miss Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Bondreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Burdale & Anderson Co., 21 rue Bridge.
W. Ryan, 196 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

Dr Sam'l Patenaude,
Successeur Boudreau.
No 784 rue Merrimack.
Telephone 5048.

Dr Bonneville, Dentiste
109 rue Merrimack
Extraction sans douleur Gaz pour
Dans sa clinique tous les travaux.

Lowell Dental Parlors.

MARKARIANTZ
FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 38.

Ce chèque n'était plus entre ses mains.

Et d'ailleurs, y fût-il encore, n'eût-il pas destiné à le sauver de la honte et mieux valait sans doute supporter, quand même, les insolences de Maugiron que s'exposer aux rigueurs de la justice.

Il pâlit et s'affaissa, accablé.

Maugiron triomphait.

Il se doutait bien que le chèque devait avoir reçu quelque emploi urgent.

Il se disait que Markariants, se trouvant hors d'état de rembourser s'amadouerait forcément.

Qu'il se gardât, bon gré, mal gré, il serait forcé de redevenir son aide, son appui, son complice d'autrefois.

—Allons, fit-il d'un ton doucereux, ne parlons plus de tout cela, reprenons les choses où elles en étaient, gardez vos.... mes deux cent mille francs et donnez-moi votre parole, la bonne, que vous ferez madame Gérard certifier le plus tôt possible, et que....

—Non! répondit énergiquement Markariantz non, je ne me prêterai plus à une semblable infamie.

Et vous garderez l'argent! Savez vous bien, mon cher, dit insolemment Maugiron, savez-vous bien que ce serait une belle et bonne escroquerie?

Markariantz eut un mouvement involontaire. Il tira sa main droite comme s'il allait en frapper Maugiron.

Faites, dit-il enfin railleur et presque méprisant, faites donc ne vous gênez pas, c'est tout à fait commode d'insulter, et de garder l'argent.

—Je vous rembourserai, répliqua Markariantz d'une voix étouffée

Maugiron ouvrit sa main toute grande

—Payez, dit-il j'attends.

A bout de forces, Markariantz tomba assis, avec découragement, se prit la tête entre les mains et, rougissant de honte,il ferma les yeux pour échapper aux regards de Maugiron, qui l'humiliaient profondément.

Lorsqu'il les rouvrit, la première personne qu'il aperçut fut Jean Berteaux dont la bonne et franche figure lui sourait amicalement.

Jean Berteaux qu'il n'avait pas entendu venir, était entré discrètement et sans bruit, et s'était campé en face de lui, attendant qu'il voulut bien reporter les yeux sur lui.

Markariantz eut un mouvement de stupeur.

Et comme Markariantz le considérait, étonné:

—Eh bien, vrai dit Jean Berteaux pour un homme qui aime à payer ses dettes, vous êtes un homme qui aime à payer ses dettes mais vous poussez trop loin ce noble sentiment. Je dirai plus encore, vous l'exagérez, car enfin, ce n'est pas l'usage de payer deux fois, c'est bien assez d'une.

—Que voulez vous dire?

—Ce que je veux dire? C'est que j'ai chez MM Bernheim Stutzmann et Cie, les banquiers de la rue Laffite, où j'avais été, ainsi que vous me l'avez demandé, pour payer ces deux cent mille francs de traites, et l'on m'a dit au moment où on me prenait pour le imbécile. Il y a dix jours que les traites ont été payées par vous.

—Par moi? fit Markariantz, au comble de l'étonnement.

—Non, au fait, pas par vous, puisque vous gardiez encore la chambre, et même le lit, mais par vos ordres, je suppose. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles ont été payées, et que le banquier a cet effroyable coffre-fort Argent, la preuve c'est qu'il ne les a plus en ses mains, et comme je m'étonnais de cela on m'a répondu énergiquement et m'a fait voir à la date du 2 novembre, précisément mercredi. Voici en extrait de ses écritures qui constate le fait du payement, et voici le chèque de deux cent mille francs que je vous apporte n'ayant pas eu à en exercer du banquier.

Ce disant, Jean Berteaux déposa sur la table le chèque de Maugiron et se retira du comptoir.

Markariantz, écrasé et le regard fixé sur ce chèque, qui lui apparaissait comme un serpent prêt à le mordre, n'avait pas osé faire un mouvement pour ne pas le rompre, et ne savait que penser de la conduite de Jean Berteaux.

Mais Jean Berteaux revint sur ses pas pour lui dire d'une voix qui ne manquait pas de douceur:

—Je vous demande pardon, mon cher ami, de vous avoir laissé seul pendant quelques instants, mais j'ai cru devoir prévenir madame Markariantz de votre présence.

Dans une autre circonstance, Markariantz eut bondi à la pensée que sa femme était là, mais il était trop abattu pour s'étonner de quoi que ce fut.

Il se tourna du côté de Maugiron qui était là, immobile et comme pétrifié d'étonnement.

La figure du banquier, qui lui était devenue odieuse, lui remit en mémoire tout ce qui venait de se passer.

Il se dit que ce qu'il voulait, avant tout, c'était de rompre le lien qui l'enchaînait à cet homme.

Briser cette chaîne de forçat qui les rivait l'un à l'autre.

Et puisqu'une main inconnue, providentielle peut-être, il commençait à croire à la Providence, lui en fournissait les moyens, c'était par là qu'il fallait commencer.

Quel que pût être son nouveau recours, il devait être préférable à un Maugiron.

Il s'approcha donc de la table, raya l'acquit en figurait en signature, et tendant le chèque à Maugiron:

—Voici votre argent, lui dit-il vous êtes payé. Je ne vous dois plus rien laissez-nous.

—Au revoir, dit Maugiron, d'une voix pleine de menace, car nous nous reverrons.

—Adieu répliqua Markariantz, car mon jusqu'ici que nous ne nous reverrons jamais.

Maugiron sortit fièrement, sans saluer, comme un homme gonflé de haine; sa figure, d'ordinaire, pâlotte indignation, respirait, non à la fois, l'orgueil humilié et le désir de la vengeance.

Markariantz haussa les épaules, et poussa un soupir de soulagement lorsque le banquier eut franchi le seuil de la porte.

Quant à Jean Berteaux dont la vie était, depuis quelque temps, pleine d'imprévu, et qui assistait continuellement à des scènes incompréhensibles pour lui, il était resté témoin silencieux de ce qui venait de se passer.

Toutefois, comme, d'instinct, il détestait Maugiron qu'il connaissait comme un homme sans conscience et sans vergogne, il n'était pas autrement fâché de l'aventure.

—J'ai vu animal là en horreur, dit-il en s'adressant à Markariantz.

—Oh! répondit Markariantz, avec ces sortes de gens, on peut faire économie de haine ou d'amitié; ce sont des sentiments bien inutiles, le mépris suffit.

Puis il se reasit, très fatigué, car il avait vraiment excédé ses forces

Jean Berteaux sourit encore un peu, puis reprit son air de bonne humeur.

Il se tourna vers Markariantz, qui était entré discrètement et sans bruit, et s'était campé en face de lui, attendant qu'il voulut bien reporter les yeux sur lui

LE R. P. FOURNIER

LE FRERE DU DEFUNT, TOUCHE DES SYMPATHIES EXPRIMEES, REMERCIE LA POPULATION

Nombreuses offrandes de prières de messe sur la tombe du cher disparu

M. le Dr J. Els. Fournier, dont se deuil récent a fait naître tant de sympathies dans la population canadien-nefrançaise de Lowell, ne veut pas quitter notre ville sans dire merci à nos compatriotes.

Dans une courte visite qu'il a faite hier à nos bureaux, il nous a demandé de remercier particulièrement, en son nom, toutes les sociétés, toutes les organisations religieuses, tous les citoyens qui lui ont fait parvenir leurs expressions de sentiments de condoléances, ont assisté aux funérailles ou ont pris part de quelque manière à son deuil.

Nous nous acquittons de cette mission avec d'autant plus de satisfaction que nous avons nous-mêmes été édifiés de voir avec quel ensemble tous les paroissiens canadiens ont manifesté la peine que leur cause la mort du dévoué religieux que l'on a porté hier au champ de repos.

Tribut d'estime et de sincères condoléances offert pour le repos de l'âme du révérend père Fournier, O. M. I.

Messes entendues	12
Communions	163
Chemins de la Croix	765
Chapelets de la Ste Vierge	6039
Chapelets du Sacré-Coeur	1658
Chapelets de la Miséricorde	250
Litanies de la Ste Vierge	807
Salve Regina	2300
Invocations	9259
Actes de Foi, d'Espérance et d'Amour	360
Pater, Ave et Gloria	1000

Par les Dames de Ste Anne.

Lowell, 19 février 1904.

Tribut d'estime et de sincères condoléances offert pour le repos de l'âme du révérend père J. A. Fournier, O. M. I.:

Grand'messe	1
Basse messe	1
Messes entendues	166
Communions	97
Chemins de la croix	302
Chapelets de la Sainte Vierge	2103
Chapelets du Sacré-Coeur	492
Chapelets de la bonne mort	18
Litanies de la Sainte Vierge	158
Couronnes franciscaines	24
Ave Maria	2000
Invocations	870
De Profondis	38
Pater et Ave	358

Par les Dames de la société de culture de St Joseph.

Lowell, 19 février 1904.

Offrandes de prières au révérend père Fournier, O. M. I., présentés par plusieurs personnes:

Chapelets de la Sainte Vierge	393
Chemins de la croix	25
Communions	15
Chapelets du Sacré-Coeur	104
Rosaires	15
Communions	15

Les splendides funérailles que l'on a fait hier au révérend père Fournier étaient sous la direction de M. Joseph Albert, entrepreneur de pompes funèbres.

M. Albert malgré les réserves imposées par rendement le témoin de la ville au chagrin, diffère pour un peu plus grand, immédiat, à ce triste moment bien diriger les choses que le trajet vers notre cité amènent au

---

LES ECOLES DU SOIR

Le terme de 1903-1904 a pris fin hier soir.

Les classes du soir, à l'exception de celles du High School ont fermé leurs portes, hier soir.

Le High School, qui a 75 élèves enrégistrés, aura une session prolongée de deux semaines. L'an dernier le terme n'avait été que d'une semaine plus long que celui des Grammar School.

Evite la mortelle Pneumonie

Les rhumes, les froids, la grippe, la fièvre conduisent à la pneumonie. Ces symptômes sont guéris en un jour par les Pastilles Orangeine.

SAISIE DE LIQUEURS

Brown et ses amis travaillent jour et nuit

Les inspecteurs Brown, Duncan, Grady et Corcoran ont trouvé une certaine quantité de whisky et de bière chez M. J. Dyer, rue Chelmsford, hier soir, vers 5 heures, alors qu'ils firent une brusque descente en la place.

FRACTURE DE LA CHEVILLE

Triste résultat d'une chute sur la glace

Un jeune homme, Thomas Seymour, dont la résidence est située rue Adams, a fait une chute sur le trottoir, hier après-midi et s'est fracturé la cheville du pied droit.

Il a été transporté à l'hôpital St John où la fracture a été réduite.

MORT D'UN POLICIER

Il est mort après deux ans de maladie

Charles Gregg, qui fut pendant 22 ans membre du corps de police municipale, est mort hier après une maladie de deux ans. Il demeurait au No 96 de la rue Fort Hill. Il laisse sa femme et deux filles, Mme Emily Whitney de cette ville et Mme Mor ton Parker, de Lacomb, N. H. Il était né le 17 juin 1849. En 1880 il entrait dans le corps de police

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Coutches, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc $7.00 la corde tout scié

LES RETRAITES PASCALES

Elles commenceront demain dans les églises de la paroisse St Joseph

La retraite annuelle des femmes mariées de la paroisse St Joseph commencera demain à 6h. 3/4. Elle sera prechée par les RR. PP. Degnire et Le Vacon, de Montréal.

Les différentes messes auront lieu comme suit:

COMPATRIOTE HEUREUX

M. et Mme P. L. Demers ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une gentille fille. M. Demers était une jeune homme de mérite apprécié cette heureuse nouvelle fait naître avec une douce satisfaction le sentiment qu'en donnant naissance à la première fille de la maison devait la naissance d'un garçon qui aurait à l'heure qu'il est atteint l'âge de raison.

IL SORT DE L'ACIDE

UN ENFANT DE TOUT MOIS EMPOISONNE

BON VOYAGE

Les compatriotes se cotisent pour le Nanan

48 HEURES

SANTAL CAPSULES MIDY

LE BILL DE M. O'BRIEN

HIER DEVAIT AVOIR LIEU L'AUDIENCE MAIS LE PROMOTEUR FIT DEFAUT

M. J. Fanning, de la ligue no-license, s'oppose au projet de loi

Le représentant D. J. O'Brien, de Lowell, n'a pas comparu devant la commission chargée de statuer sur les lois des liqueurs, à la State House, hier, pour supporter son projet de loi demandant qu'une licence soit accordée par chaque 500 habitants de Lowell;

Le secrétaire M. J. Fanning, de la ligue no-license du Massachusetts a dit qu'à Lowell il se trouve actuellement, durant l'année "noliicense", 457 individus qui vendent des liqueurs enivrantes.

Le comité a attendu une heure entière et a alors dépêché un messager à la recherche de M. O'Brien. Le messager est revenu en disant que le pétitionnaire n'était pas visible à l'oeil nu dans l'édifice.

Le président dit qu'il ne pouvait attendre plus longtemps et déclara la séance ouverte. Personne ne put défendre le projet de loi.

Lorsque M. Fanning dit qu'il y avait 157 personnes qui vendaient de liqueurs en ville, le représentant Cecil L. Morgan, de Lowell, demanda la permission d'en voir la liste.

"Vous y verrez environ 100 noms fictifs," ajouta M. Fanning.

"Ils ne sont pas tous fictifs," répliqua M. Adams, en regardant la liste qui entre autres contient les noms de nombreux pharmaciens.

La session fut alors ajournée et le comité entra en session exécutive.

COUR DE POLICE

HARRIS EST CONDAMNE A $35 D'AMENDE ET A 5 JOURS POUR PAYER

Les quelques ivrognes qui comparaissent ce matin, devant le juge Hadley

Un des cinq ivrognes qui comparaissaient devant la cour de police ce matin fut assez chanceux d'être relâché sans punition.

William E Juliney, accusé d'ivrognerie, fallit d'être envoyé au State Farm à Bridgewater. Il a une famille à faire vivre et l'officier de probation l'a pris sous sa garde pour six mois.

George W Robinson, accusé d'ivrognerie, fut condamné à $2 d'amende ou cour, est un ivrogne familier et on l'a baptisé du nom de "Georgie". C'était la première fois qu'il comparaissait depuis un an.

Morris Lane, ivrognerie, fut mis sous $100 de caution pour comparaître de nouveau, mardi prochain.

John W Jamesor, accusé d'ivrognerie, fut condamné à trois mois de prison à Lowell. L'officier qui l'avait arrêté dit que Jamesor est un vagabond qui se tient à l'angle des rues.

Robert Harris, de Derry, P. Q. qui fut trouvé coupable de vol de $50 et d'une montre de $7 d'un nommé Gridin de Boston, comparaissait en cour ce matin pour recevoir sa sentence. Il fut condamné à $25 d'amende à payer dans cinq jours ou à quatre mois de prison. Il n'est âgé que de 18 ans et a servi, disait-il, dans la cavalerie américaine en Afrique.

A L'HOPITAL

Un homme est blessé en enfilant du charbon

NOUVEAU FEUILLETON

Ceux qui le liront ont dû le prévoir, le feuilleton Markariantz que nous publions actuellement tire à sa fin. Nous venons de terminer la lecture d'un ouvrage intitulé le

MANCHOT

que nous avons trouvé très propre à être publié en feuilleton et nous avons décidé d'en commencer la publication aussitôt que Markariantz sera fini.

Ne manquez pas de lire le

MANCHOT

qui est un ouvrage très beau de forme, où l'intérêt est merveilleusement soutenu dans le développement de l'intrigue et qui a, en outre, la qualité d'être très moral.

BEAUX SOUVENIRS

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de George Washington, qui tombe lundi prochain, la Franco-American Regalia and Novelty Company, dont M. C. G. Lalime est gérant général, à Worcester, adresse à ses amis de magnifiques boutons sur lesquels sont gravés, en couleurs, le portrait du "père de la nation."

Nous remercions M. Lalime pour l'envoi d'un de ces magnifiques boutons contenus dans des enveloppes représentant un sac de poste d'un très beau fini.

NOTES PERSONNELLES

M. et Mme Alphonse Paquette, qui étaient depuis une dizaine de jours en promenade à Lowell chez des parents, notamment M. Paquette père qui visiteur, et M. Frank Ricard, sont repartis ce matin pour Peterboro, lieu de leur demeure avec leurs deux enfants. De Lowell, M. et Mme Paquette ont visité Boston, en compagnie de M. Frank Ricard et sont aussi allés voir M. Denis Ricard à Lawrence.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur.)

LAFERRIERE — Alfred Laferrière, enfant de M. Philéas et de dame Corinne Laferrière, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 7 avenue Montcalm, à l'âge de neuf mois et 12 jours. Les funérailles auront lieu demain après-midi à 2h.

FUNERAILLES

Les funérailles de M. Joseph D. Branchaud ont eu lieu ce matin à 9h à l'église St-Joseph, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service solennel a été chanté par le révérend père Dubreuil, assisté des RR PP Dias, comme diacre, et Granton comme sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Alphonse, Onias, Léon, Charles, Albéric et Philorum Branchaud.

Les funérailles ont eu lieu au cimetière canadien. Le révérend père Granton a béni la fosse.

M. Amédée Archambault avait la charge des funérailles.

Les funérailles de Mme Léon Bilodeau, née Amanda Morin, ont eu lieu ce matin à 8h à l'église St Louis. M. l'abbé Jacques officiait.

Les porteurs étaient MM. Ferdinand Côté, John Begin, Joseph Leroux et Onésiphore Leroux.

Le choeur de chant, sous la direction de M. Ulric David, a rendu la messe des morts harmonieuse de Vallerez Perrault. Les solistes furent MM. David et Audette. Mme J. A. Poirier présidait à l'orgue. A la sortie de l'église elle a joué la marche funèbre de Snyder.

Le corps fut transporté dans le caveau du cimetière St Joseph.

M. Joseph Albert avait la direction des funérailles.

A QUEBEC MAINTENANT

Les élections partielles auront lieu le 10 du mois prochain

A la place par excellence pour votre bois de chauffage!

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de rondins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte libéral sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

Doubles Timbres Bleu Foncé AUJOURD'HUI

— CHEZ —

Pelletier & Ledoux,

512-514 rue Merrimack.

Justice du district de Beaubarnois: M. Major, comme toujours, avait à parler colonisation.

M. Thomas Gauthier, président du Conseil des Arts et Métiers, s'est aussi présenté, avec plusieurs de ses collègues, au sujet de nouvelles nominations à faire dans le Conseil.

MM. Philippe Roy, député de Saint-Jean; Cousins, maire actuel de la ville de St Jean; James O'Cain et J. E. Hébert sont aussi noms venus discuter des mesures tendant à l'agrandissement et à l'amélioration du port de St Jean.

Mais l'événement du jour, à la séance de notre cabinet provincial, a été sans contredit l'adoption de la mesure fixant au 22 mars l'ouverture de la session de la Législature.

Quant aux élections partielles, dans les comtés de Portneuf, Berthier, Richmond, Shefford, Maskinongé, etc., elles auront lieu le 10 mars avec nomination le 3 de ce mois.

Le cabinet a siégé jusqu'à 1 heure, hier après-midi.

DANGEREUX JOUEURS

St-Louis, 20 — Dans une tentative pour former une salle de jeu qui serait pendant longtemps fonctionner un peu en dehors de Madison, Ill., sur l'autre rive de la rivière, vis-à-vis St-Louis, trois constables, aidés d'un certain nombre de citoyens et portant des mandats d'arrêt pour six hommes intéressés dans la salle de jeu, durent livrer un combat dans lequel six hommes ont été blessés. Les Harlan, un pharmacien, un nègre, sont tirés.

AU STATE HOUSE

Boston, 20 — La question soumise devant l'attention de la législature aujourd'hui au State House a été faite à propos d'une pétition pour la création d'une commission spéciale.

M. Herbert L. Parker, en faveur de cette composition, a admis à la commission une lettre de l'ancien gouverneur Long demandant que ce soit la commission spéciale qui soit nommée au lieu de l'ancien système.

L'ancien représentant Charles B. Saunders, de Boston, fut le principal opposant à la proposition soumise, disant que la même chose se produirait que les membres mêmes de l'addition de cette loi n'auraient pas un mot à dire.

Le comité est des travaux fera rapport sur cette question.

Lawrence le 20 — Les 10 h. 00 cette Les représentants Palfrey, Mueller et Graham se montrent favorables à cette proposition.

M. Moody Bourne fut entendu en sa pétition pour établir la partie de la Boston, Quincy and Fall River Street Railway Company. M. Bourne parla au comité, expliquant la façon dont la compagnie a fait et demanda qu'on lui accorde sa pétition.

FANTAISIE ORIGINALE

Alexandre Dumas a eu la fantaisie, en 1848, de se porter, à Paris, comme candidat aux élections de l'Assemblée nationale. Sa circulaire était une véritable curiosité. La voici, telle qu'elle a été imprimée, avec ses erreurs d'addition et de multiplication.

"Aux travailleurs! Je m'porte candidat à la députation; je demande vos voix. Voici mes titres:

"Sans compter six ans d'éducation, quatre de solarist et sept années de bureaucratie, j'ai travaillé vingt ans à dix heures par jour, soit 73,000 heures. Pendant ces vingt ans, j'ai composé 400 volumes et 35 drames — Les 400 volumes, tirés à 4000 exemplaires et vendus 5 francs l'un, soit 11.853.600 francs, ont produit: aux compositeurs, 264 000 francs; aux prossiers, 528,000 francs; aux papetiers, 633,000 francs; aux brocheuses, 120,000 francs; aux libraires, 2.400 000 francs; aux courtiers 1.600.000 francs, aux commissionnaires, 600.000 francs; aux artistes littéraires, 4.580.000 francs; aux dessinateurs, 20.000 francs. Enfin, en fixant le salaire quotidien à trois francs, comme il y a dans l'année 300 jours de travail, mes livres ont donné du pain pendant vingt ans à environ 1 092 personnes.

"Les 35 drames, joués 100 fois chacun, l'un dans l'autre, soit 6.360,000 fois, ont produit: aux directeurs, 1.200.000 francs; aux auteurs, 1.200.000 francs; aux décorateurs 210.000 francs; aux costumiers, 148.000 francs; aux propriétaires des salles 760.000 francs; aux comparses, 350.000 francs; aux garçons de peniches, 70.000 francs; aux tailleurs, 50.000 francs; aux marchands d'habits, 525.000 francs; aux accessoires, 60.000 francs; aux musiciens, 157.000 francs; aux pauvres qui demandent, 490.000 francs; aux officiers, 30.000 francs; aux femmes de brasseurs, 10.000 francs; aux souffleurs, 5.000 francs; aux contrôleurs et ouvreuses, 700.000 francs; aux machinistes, 100.000 francs; aux ouvriers, 50.000 francs; aux coiffeurs, 35.000 francs; soit un total 6.000.000 francs.

"Mes drames ont fait vivre à Paris pendant six années, 167 personnes. Qu'on vérifie les chiffres, pour toute la journée, 1 041. Ajoutez seulement chefs de claque, figurants, 76. Total, 1.158 personnes. Drames et livres ont donc fait vivre dans cette capitale de 2.160 personnes. Ne sont pas comptés les Belges, les contrefacteurs belges et les traducteurs étrangers.

"ALEXANDRE DUMAS."

Les boxeurs chands que l'on voit à l'orne flamante de la pharmacie Richards et Dolphin sont ainsi réclame et heureux soutiens et attendent avec les entrainements les plus sérieux qu'il soit possible d'attendre en ce genre. Nous offrons surtout à l'excellente boxe Chocolat et de bon Hoorbos de Rouard au bon marché.

J. T. Goyette, peintre, voiture et assignes, 286 rue Thorndike

---

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

PLUIE CE SOIR; MARDI, BEAU, BIEN PLUS FROID, VAGUE DE FROID DANS L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 22 FEVRIER 1904. NO. 303.

RIEN DE BIEN NOUVEAU

Port Arthur toujours bien gardé à vue par la flotte japonaise

Le général Kouropatkin nommé commandant en chef des troupes russes

BRUIT DE CANANNADES

Port Arthur, 22— Des détonations d'une canonnade d'une nature différente ont été entendues presque toute la nuit et encore hier matin les coups furent entendus distinctement. Ceci était peut-être causé par l'approche des torpilleurs japonais, mais rien de sérieux n'est arrivé.

La garnison est en excellente condition et est convaincue du succès final des armes russes.

MOUVEMENTS AMERICAINS

Chefoo, 22—Le cuirassé des Etats-Unis New-Orleans et les canonnières Wilmington et Annapolis, qui sont parties de Manille le 15 février, sous le commandement du vice-amiral Cooper, en arrivant ici reçurent ordre du secrétaire de la marine d'aller à Shanghai. Lorsque les hostilités russo-japonaises commencèrent, l'amiral Evans, commandant la flotte asiatique, envoya quelques cuirassés à Shanghai et la flotte de l'amiral Cooper à Chefoo. Le secrétaire Moody a commandé que tous les navires se rendent à Shanghai. Il partirait de suite sans donner raison de leur départ.

Les forces russes de la Manchourie se tiennent sur la défensive. Des préparatifs considérables sont faits chaque jour à Dalny, Port Arthur, New Chuang et à Lofo. Tout pour empêcher les Japonais de débarquer. Plusieurs hommes travaillent sur les navires désemparés devant le Port Arthur et des efforts sont faits pour ramener le bateau de guerre Retvizan. La nourriture commence à être rare à Port Arthur et des spéculateurs essayent de fermer le port.

LE GENERAL EN CHEF

St-Pétersbourg, 22—La nomination du général Kuropatkin, qui fut relevé de ses fonction avant-hier comme ministre de la guerre, au commandement en chef de l'armée russe en Extrême-Orient a été publiée hier.

A l'exception probable du général Dragomiroff le général Kuropatkin est l'homme le plus populaire de l'armée russe. Personne dans l'armée du tsar a vu plus de batailles que ce volontaire de mérite qui monta en grade par son courage. Il est l'idole des tous les soldats.

La nomination du général Kuropatkin comme commandant en chef a été reçue ici avec grand enthousiasme.

Le général Kuropatkin sera accompagné à la frontière par ses Grands-Ducs Boris, Alexis, Nicolas et Michael, Nicolaievich.

FAUX RAPPORTS

Tokio, 22—Les rapports de différentes sources disent que la flotte de l'amiral Togo a été en partie désemparée dans sa rencontre avec la flotte russe sont sans fondement.

Il n'a pas été nécessaire d'envoyer un grand nombre à Sasebo pour réparer. Deux torpilleurs ont été démantelés mais par pendant la bataille.

Le capitaine Tokimonoki, un officier attaché naval à Paris a été nommé commandeur du Mikado, et le capitaine Umamya a été nommé commandant du Kasuga, deux cuirassés achetés de la république Argentine.

On a remarqué hier que la flotte russe de la Méditerranée était sur le point de l'île Hoskito, essayant de couper les câbles. Le département de la marine n'a reçu pas les rapports et dit que la flotte est encore à Vladivostock.

COMMENTAIRES

St Pétersbourg, 22 — L'action

UNE PANIQUE A LA BOURSE DE PARIS

Paris, 22—A la suite de nouvelles disant que des complications étaient probables à propos de la guerre russo-japonaises, il y a eu une panique à la Bourse de Paris.

Le bruit a couru que l'Allemagne et la France se préparaient à mobiliser leurs armées. Les journaux du soir disent que la nouvelle de difficultés élevées entre les Etats-Unis et la Russie, par suite du refus de cette dernière d'accorder un exaquatur au consul américain à Dalny, avait aussi excité une grande influence. Les financiers affirment que le marché était si peu ferme que les bruits les plus pessimistes étaient accueillis et pouvaient amener de sérieuses complications. Ils disent qu'ils n'ont jamais vu, à la Bourse, une scène semblable à celle d'aujourd'hui, depuis 1882. Presque aussitôt après l'ouverture, les valeurs ont commencé à baisser. La rente française a été surtout affectée, par suite des craintes de complications nationales. Cette situation s'est encore aggravée pendant les dernières heures, où l'émotion a dégénéré en une véritable panique. Le 4 p. c. russe a fermé à 90 francs 25.

Voici un tableau des pertes les plus importantes:

Le 3 p. c. français a perdu 1 franc 40, et a fermé à 93 francs 50.

Le 4 p. c. espagnol a perdu 5 francs 65.

Le 4 p. c. turc 2 francs 60.

Le trac consolidé 20 francs.

Le Suez 74 francs.

Des actions de quelques banques françaises très importantes ont baissé de 50 et même de 70 francs.

Le ministère des affaires étrangères dément la nouvelle de la mobilisation de l'armée française, et n'est venu confirmer que l'Allemagne songeait à mobiliser ses forces militaires. Tout ce qu'on a fait, c'est qu'on a pris des mesures de précaution: et cela, non parce qu'on s'attend à complications, mais parce qu'il est nécessaire d'être prêt à parer à toute éventualité.

Le ministère des affaires étrangères déclare en outre que la panique de la Bourse n'avait aucune raison de se produire.

Il dément aussi la nouvelle disant que M. Loubet se préparait à rendre visite au tsar. Il n'a même pas été question d'une telle démarche.

Paris 22 — Malgré la liquidation, aucune faillite importante résultant de la panique n'a été rapportée jusqu'à 8 heures ce soir. Hier après midi, on

(Suite sur la cinquième page)

OBJETS DE GRANDE VALEUR DANS LES PAQUETS DE CETTE SEMAINE CHEZ FRANK RICARD.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traitées étrangères les plus favorables

Heures de 9 a. m. à 3 p. m. Samedis de 9 a. m. à 12 m. et 7 à 9 p. m.

Rue Middlesex et Post Office Ave

A SANTO DOMINGO

Les raisons qui ont determine le bombardement de Pajarito

Plusieurs soldats américains sont légèrement blessés

Paris, 22—Une dépêche de Santo Domingo dit que les cuirassés américains Columbia et Hartford, des Etats-Unis, ont bombardé Duarte, qui est occupée par des insurgés.

Washington, 22—Tard hier soir, le département d'Etat a reçu un câblogramme du ministre Powell daté de Santo Domingo, le 16 février, disant:

"Une bataille décisive a eu lieu entre les forces du gouvernement et les insurgés. Elle dura plus de deux jours et semblait en une victoire pour le gouvernement. La ville a été levée et les insurgés ont retraités.

Une dépêche retardée, datée du 12 février par le capitaine J. M. Miller, du cuirassé Columbia des Etats-Unis, qui commande le Newark, dans les eaux de Santo Domingo, rapporte une confirmation officielle des dépêches publiées par les journaux au sujet du bombardement des insurgés par les navires de guerre d'une position près de la capitale, le débarquement des soldats de marine et des blue-jackets pour punir les révolutionnaires et leur rembarquement. D'après la dépêche du capitaine Miller, l'affaire eut lieu sur une rivière à deux milles de Santo Domingo. Les insurgés qui étaient sur terre tirèrent sur un navire de guerre dans les eaux de Santo Domingo pour protéger les intérêts américains dans cette dernière place.

Un nommé Painter, trompette, fut accidentellement blessé par l'explosion de son pistolet.

On tient un nombre de navires de guerre dans les eaux de Santo Domingo pour protéger les intérêts américains dans cette dernière place.

Santo Domingo, 22 — Les soldats du cuirassé américain Columbia restaient stationnés à Pajarito jusqu'à hier après-midi, lorsqu'ils se retirèrent. Les obus du Newark ont causé de grands dommages à Pajarito et dans les alentours.

Un procès-fut signé par des citoyens éminents et a été distribué au public contre l'action des vaisseaux de guerre des Etats-Unis, qui, disent-ils, est un outrage grossier à la république et une disgrâce pour la nation.

Le Newark est parti hier après-midi pour Guantavano. Le président Morales est arrivé ici hier après-midi.

Santo-Domingo, mardi, 16 — Hier un vaisseau marchand français entra dans la rivière accompagné par le cuirassier Columbia. Les rebelles n'ont pas tiré sur le vaisseau. Ce matin, les troupes du gouvernement attaquèrent les rebelles en dehors de la ville et la bataille dura plusieurs heures. Les rebelles furent forcés de retraiter laissant plusieurs morts et blessés sur le champ. On dit que les insurgés ont relevé le siège de la ville.

NOYES EN MER

New York, 22 — Le steamer espagnol Durango qui est arrivé de Huelva avec un chargement de fer en gueuse a été rudement secoué par les gros temps.

Trois membres de son équipage ont été jetés par dessus bord pendant la traversée.

Les insurgés, et le gouvernement que ni l'un ni l'autre ne tiendra, tandis que le New York serait au quai. Le gouvernement fait parole, mais les insurgés tirèrent sur le New York, menaçant les passagers et l'équipage ainsi que le navire. C'est là que le Columbia attaqua les quartiers généraux des insurgés et 300 soldats de marine débarquèrent.

Les insurgés sont maintenant loin d'ici. Plusieurs soldats américains furent légèrement blessés.

Santo Domingo, 22 — Les soldats du cuirassé américain Columbia restaient stationnés à Pajarito jusqu'à hier après-midi, lorsqu'ils se retirèrent. Les obus du Newark ont causé de grands dommages à Pajarito et dans les alentours.

Un procès-fut signé par des citoyens éminents et a été distribué au public contre l'action des vaisseaux de guerre des Etats-Unis, qui, disent-ils, est un outrage grossier à la république et une disgrâce pour la nation.

Le Newark est parti hier après-midi pour Guantavano. Le président Morales est arrivé ici hier après-midi.

Santo-Domingo, mardi, 16 — Hier un vaisseau marchand français entra dans la rivière accompagné par le cuirassier Columbia. Les rebelles n'ont pas tiré sur le vaisseau. Ce matin, les troupes du gouvernement attaquèrent les rebelles en dehors de la ville et la bataille dura plusieurs heures. Les rebelles furent forcés de retraiter laissant plusieurs morts et blessés sur le champ. On dit que les insurgés ont relevé le siège de la ville.

NOYES EN MER

New York, 22 — Le steamer espagnol Durango qui est arrivé de Huelva avec un chargement de fer en gueuse a été rudement secoué par les gros temps.

Trois membres de son équipage ont été jetés par dessus bord pendant la traversée.

Ayer's Cherry Pectoral

Voilà le remède prescrit pendant soixante ans pour les toux, les rhumes, le croup, les bronchites et la consomption.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

Demain, jour de dividende, apportez vos livres et l'on vous donnera un dollar de Timbres Bleus GRATIS

Indienne Percale a Bas Prix

Nous venons de recevoir du manufacturier une vraie bonne occasion en indienne d'un verge de large,

5 CAISSES DE COUPONS

D'indienne percale une verge de largeur, grande variété de patrons, pâle et foncée, couleur garantie ne pas changer, coupons de bonne longueur pour corsages, robes de maisons (wrappers), qualité d'indienne fine et toujous vendue à 10c la verge

Seulement 6 1/2 C la Verge. SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

LE SUCCES DE CHAPMAN EN FRANCE

La "République Française", journal républicain modéré, l'organe de M. Méline, vient de publier le remarquable article que voici:

UN POETE CANADIEN

La poésie qui souffle où elle veut, comme l'Esprit, se manifeste aujourd'hui au Canada. C'est de là qu'elle nous vient avec un très beau livre de M. Chapman, les "Aspirations". Les Canadiens-Français, pendant un siècle, n'ont pas eu de loisirs pour la littérature. Il leur a fallu défendre leur vie nationale et leur langue, défricher d'immenses déserts et les peupler. Ces obstacles n'ont pas découragé ces hommes énergiques, ils en ont triomphé. Ils étaient soixante mille, quand l'incurie honteuse de Louis XV les livra aux Anglais; ils ont envoyé aux Etats-Unis un nombre presque égal de colons qui sont dans le présent et sera de l'avenir, parce qu'ils sont le peuple le plus prolifique du monde entier, et, pour lui, le plus moral, le développement de sa vie intellectuelle. Il ne se contentait plus de livres que Paris leur envoie; ils savent en faire eux aussi.

C'est une joie pour nous de retrouver notre langue si bien conservée et si pure dans son village dans les vers de M. Chapman. Ce sont les vers d'un poète, et d'un poète du plus rare mérite, digne de prendre place à côté des meilleurs. Il a le souffle, le mouvement, la verve; et cette verve merveilleuse d'ascension qui est la bonne suprême, et qui emporte avec elle le lecteur subjugué. Comme tous les grands artistes, et avec raison, il donne à la forme tous ses soins, car il n'ignore pas que la "matière poétique doit être curieusement travaillée," mais il ne s'attarde point à de vains détails, il n'y épuise pas son esprit et n'y dessèche pas sa verve; il sait que ce qui paît, avant tout, chez le poète comme chez le prosateur, c'est le mouvement et la vie, et il se laisse aller où l'enthousiasme l'entraîne. Ses vers réjouissent l'imagination, la raison et le goût. Ils émeuvent le cœur si je ne puis en dire un plus bel éloge et ils contentent l'esprit. Je ne veux ge.

Quand bien même M. Chapman ne serait pas le grand poète qu'il est réellement, il mériterait encore toute notre reconnaissance, parce que personne plus que lui, au Canada, n'aime et ne s'applique à faire aimer la France. Il célèbre les qualités de notre langue en des vers dignes d'elle. Un jour, d'après marins, vénérés parmi nous,

L'apportèrent du sol des menhirs et des landes.
Et nos mères nous ont hérédi sur leurs genoux
Aux vieux refrains dolents des ballades normandes.

La première, elle dit le nom de l'Eternel
Sous les bois canadiens noyés dans le mystère,
La première, elle fit monter vers notre ciel
Les Hymnes de l'amour, l'élan de la prière....

Brille donc à jamais sous le regard de Dieu
O langue des anciens! Combats avec civilise
Et sois toujours pour nous la colonne de feu
Qui guidait les Hébreux vers la Terre promise!

Il a pour Carnet et pour l'humilité des parlers vibrants, d'une puissance et claire, et qui font droit à tout. Il peint avec vigueur les mœurs pittoresques qui s'en vont sous nos yeux et la civilisation dans les savanes du Nord.

De ceux qui sont créer une France
Et
La race est la politique et le sang,
Accroissons sur l'ombre et sur les pins,
A travers le granit dur le grand sang
Le courage, à ceux qui se sont unis
Le
Le
Le
Et
Et
Et

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
413 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 22 février 1904.

C'est aujourd'hui la fête à papa.

Nos jeunes athlètes (C. M. A. C.) ont démontré aux gens de Boston qu'ils savent ce qu'est une partie de basket-ball.

Ne trouvez-vous pas singulier que le même docteur Jameson qui a fait "le fameux raid au Transvaal" soit aujourd'hui premier ministre de la Colonie du Cap?

Les insurgés de Santo Domingo doivent aujourd'hui connaître la différence entre les boulets de canons américains et les mêmes balles des fusils du gouvernement dit pays.

Malgré toutes les facilités de transportation dont les inventions ont doté le monde on trouve encore difficile de se ravitailler de nos jours. Les Russes en font aujourd'hui la dure expérience, à Port Arthur, dit-on.

Les femmes canadiennes de Lowell ont commencé hier leur retraite. Inutile de dire aux étrangers qu'il fait mauvais temps aujourd'hui à Lowell. Contrairement à l'habitude, cependant, c'est de la pluie que nous avons aujourd'hui.

La compagnie de chemin de fer Pensylvania a payé en pensions à ses anciens employés, pendant une période de quatre ans, la jolie somme de $1.224.037.59. La compagnie est encore, cependant, une des plus puissantes et des plus riches du pays.

Si l'on veut le choix d'un bon candidat à la présidence, il faut d'abord s'appliquer à choisir de bons délégués à la convention d'Etat qui doit nommer les délégués à la grande convention nationale qui, elle, nomme ce candidat à la plus haute magistrature du pays.

On parle encore de Cleveland comme candidat à la présidence. La mort de Hanna a certainement fait plus de bien à cet adversaire qu'elle en a fait à Roosevelt: comme le disent les démocrates, qui voulaient absolument nous faire croire que le défunt et le président étaient ennemis.

Ce sont les grands journaux de New York, ceux qui peuvent fabriquer eux-mêmes leur papier, qui crient aujourd'hui contre le trust du papier. Ceux qui achètent le papier du trust, qui le paient certainement cher à leurs yeux, supportent la chose patiemment en voyant l'industrie fleurir au pays. Cette constation ne vous portera-t-elle pas à croire que la jalousie est le plus fort des motifs qui animent nos grands confrères de la métropole?

On rapporte que le Yenesei, le transport russe qui a sauté par accident près de Port Arthur, était occupé à poser quatre cents mines pour défendre le port. Il en avait déjà 395 de placées. La 396e ne voulut pas rester en place et en voulant la détruire le navire dériva sur une autre mine qui le fit sauter et couler instantanément. Quelques-uns disent que le grand officier qui combinait le mécanisme des mines dans la matrice fusa a aussi été dans les airs.

George Washington

George Washington, dont nous célébrons aujourd'hui le glorieux anniversaire de naissance, est reconnu comme le plus grand homme de plus des grands des hommes de tous dont il nous ait été donné de lire l'histoire. Ce capitaine naquit riche, il se distingua par sa domination des contrées immenses comme le fit Annibal, ou en pays bon plus bas le conquérant Napoléon, mais il ne fut jamais tyran. Il a fait à la terre américaine, à la grande prospérité de cette république, ce que l'Amérique du Sud (ses colonies libérées) a dû à ses chefs de la race latine, à Bolivar, à San Martin, à Sucre, à la race castillane, le noble, l'immortel Christophe Colomb.

Il n'est guère de spectacle, entre tous les ridicules surannés, le plus risible peut-être est celui que présente la Grande Bretagne, la mauvaise mauvaise mauvaise

L'ALSACE ET LA LIBERTE

Un discours de M. E. Gebhart

Paris, 6—Plus de trois mille personnes se pressaient dans la vaste enceinte de l'hôtel des Sociétés savantes, répondant ainsi à l'invitation de la Fédération nationale des étudiants. Dans l'assistance on dominait la jeunesse des écoles, on remarquait parmi les notabilités présentes: MM. Albert Vandal, de l'Académie française; Luc-Olivier Merson, E. Detaille, de l'Institut; Ch. Benoist, J. Auffray, Prache, Audigier, Tissot colonel Rousset, Kranta, de Ludre, députés; général Faverot, etc., sans préjudice des absents, tels que le général Zurlinden, MM. André Theuriet et Corrad des Essarts, qui ont écrit des lettres d'excuses.

Après de courtes et vigoureuses allocutions de MM. Jean Gaillard et Maurisson, M. Emile Gebhart, l'éminent membre de l'Institut, qui préside, se lève au milieu d'une chaleureuse ovation et prononce le discours que voici:

"Messieurs les étudiants,

"Vous avez voulu, ce soir, honorer l'Alsace. Je vous félicite pour cette pensée généreuse. Vous donnez au nom de la jeunesse des écoles, une fête capitaine. Pour la présider, vous avez cherché, parmi vos professeurs, un Lorrain, petit-fils d'Alsacien, dont les arrières-cousins cultivent toujours leurs vignes sur les coteaux de Kaisersberg et de Riquewyer. Et pour cette gentillesse, je vous remercie de tout coeur. Je remercie aussi les amis qui ont répondu à votre invitation.

"Vous le voyez, nous sommes ici, au détour de la rue Serpente, comme en un poste de frontière, en vue de la "ligne bleue des Vosges". Je vous assure que, de là-bas où nous transporte à cette heure l'imagination, on est bien place pour observer la France, pour méditer sur les destin de la France. Déjà, dans vos précédentes réunions, des voix éloquentes vous ont parlé de patriotisme, de justice, de liberté, d'espérance. A la suite de Paul Deschanel, d'Henri Houssaye, de Charles Benoist, de Barboux, de Paguet, j'aimerais à vous rendre l'écho des mêmes sentiments, mais un écho venu de "là-bas", donc un peu grave, un peu triste. Songez, messieurs, au désarroi moral de ma province, à la quelle on vient d'apprendre que, sur le sol lorrain, en terre de France, un Alsacien n'est plus qu'un étranger, et, s'il est prêtre, surtout s'il est prêtre, un aventurier qu'il faut mettre hors la loi, hors du droit commun européen, hors de la frontière, entre deux gendarmes!

"Eh bien! ne vous semble-t-il pas qu'en ces premières semaines de l'année 1904, je puis choisir, pour une causerie de quelques minutes, sans paraître un orateur incohérent, à la fois l'Alsace et la liberté?

"Or, sachez-le, messieurs les étudiants, le caractère originel de l'Alsace, comptât-il pas seulement d'être, pour la France, une province d'esprit profondément militaire, et qui nous donnait nos meilleurs artilleurs, une région intermédiaire entre nous et l'Allemagne et qui servait de trait d'union rapprochant la science, la philosophie, l'art et la poésie de deux races, de deux civilisations; l'Alsace était encore, par excellence, une terre de liberté, de liberté politique, et qui avait entendu à Strasbourg résonner pour la première fois, le chant de la "Marseillaise", de liberté religieuse par-dessus tout, et d'où pourrait, aujourd'hui plus que jamais, nous devons la sauver comme une terre sacrée.

"La-bas, en effet, deux religions chrétiennes, le catholicisme romain, austère sans emphase et facilement mystique de la race germanique, et le protestantisme indulgent de Luther, la Réforme intitiale, toutes pénétrées d'évangile, parfois de musique, vivaient côte à côte inoffensivement, cordialement, pour le plus grand bien des deux Eglises, pour la plus intime de la cohésion des deux peuples en face de l'ennemi commun. Ces deux peuples se haïssaient, se haïssent encore, mais ils se respectent davantage et apprennent à se connaître. Ils ont appris à se connaître dans les universités, dans les écoles, dans les académies, dans les sociétés savantes, dans les congrès scientifiques, à rapprocher les institutions, les méthodes, les idées, à échanger les professeurs, les savants, les artistes, les ouvriers, les industriels, les commerçants, à s'associer les intérêts, les travaux, les plaisirs, les fêtes, à se marier même, à fonder des familles mixtes, à former, dans la région du Rhin supérieur, une sorte de république fédérative, dont la capitale était Strasbourg, et dont la devise était: Liberté, Fraternité, Tolérance.

"Et, tout à coup, la guerre éclate, la guerre de 1870, la guerre néfaste, la guerre maudite, la guerre qui, pour la première fois, dans l'histoire, a mis aux prises deux peuples chrétiens, deux peuples qui, depuis des siècles, avaient vécu côte à côte, pacifiquement, dans la même province, dans la même ville, dans la même maison, et qui, tout à coup, se sont trouvés ennemis, ennemis irréconciliables, ennemis à jamais, ennemis pour toujours, ennemis pour l'éternité.

"Ah! messieurs, je ne veux pas, je ne puis pas, je ne dois pas, je ne peux pas

LA LIQUEUR BUE

Nous approchons tranquillement mais surement du million

Le squad no license ne s'endort pas sur les lauriers qu'il a recueillis

Samedi soir le squad no-license a fait deux saisies qui en valent la peine.

La première a été opérée dans un logement de la rue Willie. C'est une base de ravitaillement, croit-on, pour un ancien hôtelier.

On a saisi trois quarts de whisky, trois cruches de trois gallons et une cruche d'un gallon, le tout rempli d'eau de feu. Il y avait de plus 175 pints et half-pints. Il était 5h. 30 quand la saisie eut lieu. Il n'y avait personne sur les lieux pour réclamer le stuff qui fut transporté à la station de police.

L'autre découverte a été faite dans un hangar, rue Winter. C'est Brown qui a procédé à cette saisie ou l'on comptait quelques cruches, 11 bouteilles d'une quart, une botte de bière. On a aussi trouvé 11 boîtes vides et 100 bouteilles encore vierges.

Atkinson et Corcoran ont saisi aussi un gallon de whisky dans un hangar, en arrière du No 701 de la rue Middlesex. Dimanche avant-midi Brown et les deux officiers plus haut nommés sont allés rendre visite à Mary O'Brien de la rue Adams. On y a trouvé de la bière et des ricures de verre. Pas d'arrestation opérée.

Quatorze ivrognes chargés jusqu'au cou de liquides divers ont été ramassés. Il se trouvait deux ivrognesses parmi dans le bataillon de Bacchus.

Il y a une petite diminution dans les liqueurs reçues la semaine dernière, mais cela est plutôt dû aux mauvais chemins qu'à la manque de soif qu'il faisait.

Voici comment on nous a expédié les liqueurs:

REÇU DURANT LA SEMAINE

Bière	21,216	gallons
Whisky	1,527	"
Vin	108	"
Gin	45	"
Rhum	65	"
Brandy	38	"
Total pour la semaine	23,109	"
Total pour la semaine précédente	23,930	"
Diminution	821	"
Total reçu depuis le 1er mai 1903, au 20 février 1904	933,734	"

A ST. PATR.CE

LA MESSE EST CELEBREE POUR LA PREMIERE FOIS, HIER, DANS LE SOUBASSEMENT

Nombreux offices et foule compacte d'heureux paroissiens

Les offices religieux ont eu lieu hier dans le soubassement de l'église St Patrick. C'était pour la première fois que les paroissiens n'agenouillaient dans leur église, depuis que le temple sacré de St Patrick a été rasé par le feu, il y a plus d'un mois.

Il y eut des offices à 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures, il y avait foule à chaque messe. Dans l'après-midi on a fait le chemin de la croix. Les vêpres n'ont été chantées que le soir.

MON NOM VAUT MILLIONS

Et millions quand il est signé comme agent d'assurance et les compagnies que je représente peuvent passer à travers plusieurs incendies comme celui de Baltimore. Elles ont toutes subi des pertes dans l'incendie de Baltimore. Frank M. Brodin, 80 Mount Washington.

OH! LA LA!

UN CURIEUX SE FAIT CRUELLEMENT PUNIR PAR DES VOISINES

La crainte du manche à balais est le commencement de la sagesse

On nous a raconté, hier soir, une drôlerie qu'hilarante, qui, croyons-nous, a eu place toute marquée dans ces colonnes.

Un malin citoyen qui habite avec sa chère moitié une maison qui compte le nombre de locataires était monté dans sa mansarde par les nombreux escaliers qui laissent communiquer les taudis de bonne notre dame aux cieux, et de bon matin, dimanche, il se mettait à se raser. Or, il a le rasoir facile, car il est rasé de près.

Il aperçoit donc quelque locataire qui, à l'étage au-dessous, se promène dans la cour. Il s'amuse à lui faire des grimaces, à lui montrer la langue, à lui faire des pieds de nez, à lui faire des signes de la main, à lui faire des signes de la tête, à lui faire des signes de la tête et de la main, à lui faire des signes de la tête et de la main et de la langue, à lui faire des signes de la tête et de la main et de la langue et des pieds de nez, à lui faire des signes de la tête et de la main et de la langue et des pieds de nez et de la tête, à lui faire des signes de la tête et de la main et de la langue et des pieds de nez et de la tête et de la main, à lui faire des signes de la tête et de la main et de la langue et des pieds de nez et de la tête et de la main et de la langue, à lui faire des signes de la tête et de la main et de la langue et des pieds de nez et de la tête et de la main et de la langue et des pieds de nez et de la tête et de la main et de la langue et des pieds de nez et

BALLANCHE

Claude de Saint-Martin, l'illuminé qui eut quelque vogue à la fin des dernières belles années du XVIIIe siècle, s'intitulait le "philosophe inconnu." Pour d'autres raisons, ce qualificatif conviendrait assez bien à Ballanche : Ses livres n'atteignirent qu'un petit nombre d'amis, ses disciples ont été rares, et sa mémoire demeure entourée d'une vapeur que le feu mystique de ses écrits a amassée sur son nom.

A tous égards, il mérite mieux. Un mouvement de sympathie s'accentue vers ce travailleur désintéressé, par certains côtés précurseur des catholiques dévoués aux questions sociales ; dès qu'on ne l'ignore plus, on demeure attaché à cette "belle âme pleine de profums à peine soupçonnés", au dire de son ami Ampère, et l'on se souvient des vers de Brizeux.

Comme un platonicien, dans sa tunique blanche

Replié sur lui-même, ainsi vivait Ballanche.

Mystique et penseur, calme et triste à la fois,

Personne n'osera plus travailler à cette justification posthume, à cette réhabilitation. Ordinaire et philosophique que M. Charles Hutt; le livre qu'il vient de consacrer à la vie et aux œuvres de ce maître demeure une captivante révélation. Sous une forme lumineuse, il met mettre à la portée de tous ce qui, jusqu'ici, n'était guère accessible que dans les notes relégantes de quelque in-octavo, n'être connu que de quelques rares amateurs, ou par ouï-dire, n'être nourri de la fleur des choses.

Chaque jour Ballanche arrivait, hôte assidu, heureux d'un commerce agréable, montrant une physionomie égale et paisible, n'ayant aucune situation à défendre il n'avait à redouter aucune disgrâce, et la Fortune, l'ayant à peu près oublié dans la distribution de ses faveurs, semblait s'être interdit du même coup de lui faire sentir le poids souvent cruel de ses caprices."

Mme Récamier lui demeura toujours une muse, un soutien et une consolatrice. Son admiration pour elle se mêlait les deux sentiments au point — la cité des brouillards. Sa santé demeura chétive et son adolescence maladive; il n'eut guère de bons souvenirs de son enfance, de laquelle on l'entendait rarement parler.

Il avait dix-sept ans aux jours de la Terreur, particulièrement sanglante à Lyon. Son esprit en devint songeur, avide de solitude, capable d'en savourer les fruits sans parfum.

Son âme étant bonne, l'amertume ne l'envahissait pas; il donnait aux pires événements des conclusions rassurantes, avec un penchant vers l'aménité; ses méditations sur lui-même ne le rendaient pas égoïste. Il demurait "sensible", plus heureux, bien qu'il eût vingt ans, de songer que de vivre, et digne d'apprécier un mot prononcé bien des années après lui: "Nos plus belles aventures ce sont nos pensées." On n'est point surpris, quand paraît—la première fois il prend la plume, de le voir avant tout demander conseil à son cœur. En 1801 il publia une étude sur le "Sentiment considéré dans ses rapports avec la littérature et les arts."

Tout écrivain, au fond, ne fait qu'un livre en sa vie, et ce sont les privilégiés des lettres ceux qui attachent leur nom à un sujet ou à une histoire.

Sans donner toute sa mesure à vingt-cinq ans, Ballanche venait de tracer à son insu le programme de sa carrière littéraire, et il prononçait en sourdine, mais en même temps que Chateaubriand, ces notes rebondissantes de religion et de poésie que le génie du christianisme allait mettre aux basses-voix. Inconnu par les feuilles hervales de la République.

Ses relations avec le monde nommé durant de ces années. Elles furent si grêles et si rares qu'elles ne méritent d'être mentionnées. Encore nous faut-il, en certaines heures, nous défier de l'ombre qu'un homme projette sur lui-même. Il fut certainement moins solitaire qu'il ne le croyait. Il eut des amis, et, sans doute, il connut des femmes. Il a laissé des lettres d'une tendresse exquise, d'une délicatesse infinie, qui ne peuvent s'adresser qu'à une amie. Mais, si nous ne savons rien de ces amitiés, nous savons qu'elles furent pures, et nous ne pouvons douter de la sincérité de ces affections.

Il semblait se défier de tout ce qui pouvait le détourner de son œuvre. Il se tint à l'écart de la politique, et, sous le Consulat et l'Empire, il ne fut mêlé à aucune intrigue. Il ne fut pas davantage mêlé à la vie mondaine. Il ne fréquenta que quelques salons, et il ne semble pas qu'il ait été attiré par les plaisirs qu'on y goûtait. Il ne fut pas davantage mêlé à la vie littéraire. Il ne fut pas davantage mêlé à la vie politique. Il ne fut pas davantage mêlé à la vie mondaine

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
311 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 23 février 1904.

On demande des pompiers infatigables pour éteindre les incendies de l'Extrême-Orient et des Balkans.

Messieurs les conseillers auront ce soir l'occasion de voter pour de bon. Il y a si longtemps qu'ils n'avez cent.

La Russie pêche en eau troublée par la presse; mais en certain autre pays, c'est la presse qui pêche en abondance et la liberté qui lui est accordée.

Il est tout de même singulier de voir une nation de la "force et des dimensions" de la Russie se plaindre aux autres puissances que le Japon lui joue de mauvais tours.

Comme on peut le voir par la suite de reproductions de journaux français que nous publions à l'intérieur du journal, les diplomates européens n'approuvent pas, généralement, la manière d'agir du Japon dans le conflit actuel.

L'augmentation de la marine de guerre, c'est maintenant que le secrétaire Moody devrait en parler. Depuis le commencement des hostilités entre Russes et Japonais, les premiers ont déjà perdu plus de navires qu'ils en avaient avant la guerre.

Hoar et Foraker sont deux des membres les plus importants et les plus éminents de la chambre haute de Washington, et leur arrivée-ci de se trouver l'un contre l'autre sur une question quelconque la discussion qui s'ensuit provoque beaucoup d'intérêt, non seulement chez les hommes politiques, mais dans toute la population.

La Russie en appelle aux puissances. Elle proteste contre la conduite des Japonais. L'intervention des neutres va probablement se faire avant longtemps. Elle viendra plus vite, dans tous les cas que dans la guerre du sud-africain où un petit peuple vivant tranquille chez lui se fit écraser par une nation "safre" qui envie tout ce qu'elle voit.

Une nouvelle très peu rassurante pour les pays européens nous vient par voie de Victoria, Colombie Britannique. Elle dit cette dépêche, que l'impératrice de Chine est décédée et que l'empire du milieu adoptera probablement une forme de gouvernement représentatif. De plus, cette dépêche ajoute que dans sept ans d'ici la Chine aura une armée de 10,000,000 d'hommes bien exercés et armés comme la sont les meilleures armées du monde. C'est donc dire que le péril jaune sera imminent.

La Coree et le Catholicisme

La Corée, dont on parle tant aujourd'hui, était jusqu'à ces jours derniers, peut-être le plus ignoré de tous les pays de l'Asie. La guerre qui vient d'éclater entre la Russie et le Japon promet de nous faire connaître un peu l'histoire de cette petite contrée dont la population est probablement la plus arriérée des pays qui ne tombent pas sous la domination européenne.

Les dépêches qui nous sont parvenues depuis quelques mois nous ont donné une idée des mœurs de la population, de la topographie, des ressources naturelles et commerciales de ce pays qui n'est pas encore ouvert au commerce européen. Nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur donnant la traduction qui suit d'un article de Landon Lay, bien qui ne soit pas tout récent de l'origine des événements actuels. Cette lecture donnera tout l'article en connaissance qui précèdent les événements qui s'accomplissent. Nous donnons cet article de "Judge".

La Russie en appelle aux puissances. Elle protestera contre la conduite des Japonais. L'intervention des neutres va probablement se faire avant longtemps. Elle viendra plus vite, dans tous les cas que dans la guerre du sud-africain où un petit peuple vivant tranquille chez lui se fit écraser par une nation "safre" qui envie tout ce qu'elle voit.

Une nouvelle très peu rassurante pour les pays européens nous vient par voie de Victoria, Colombie Britannique. Elle dit cette dépêche, que l'impératrice de Chine est décédée et que l'empire du milieu adoptera probablement une forme de gouvernement représentatif. De plus, cette dépêche ajoute que dans sept ans d'ici la Chine aura une armée de 10,000,000 d'hommes bien exercés et armés comme la sont les meilleures armées du monde. C'est donc dire que le péril jaune sera imminent.

La Coree et le Catholicisme

La Corée, dont on parle tant aujourd'hui, était jusqu'à ces jours derniers, peut-être le plus ignoré de tous les pays de l'Asie. La guerre qui vient d'éclater entre la Russie et le Japon promet de nous faire connaître un peu l'histoire de cette petite contrée dont la population est probablement la plus arriérée des pays qui ne tombent pas sous la domination européenne.

Les dépêches qui nous sont parvenues depuis quelques mois nous ont donné une idée des mœurs de la population, de la topographie, des ressources naturelles et commerciales de ce pays qui n'est pas encore ouvert au commerce européen. Nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur donnant la traduction qui suit d'un article de Landon Lay, bien qui ne soit pas tout récent de l'origine des événements actuels. Cette lecture donnera tout l'article en connaissance qui précèdent les événements qui s'accomplissent. Nous donnons cet article de "Judge".

Il est tout à remarquer que la Corée, avec son organisation de gouvernement, ses mœurs, ses coutumes, sa langue, sa littérature, ses arts, sa religion, sa philosophie, ses institutions, ses lois, ses usages, ses traditions, ses superstitions, ses légendes, ses mythes, ses fables, ses contes, ses proverbes, ses maximes, ses sentences, ses aphorismes, ses apophtegmes, ses adages, ses dictons, ses locutions, ses expressions, ses tournures, ses idiotismes, ses barbarismes, ses solécismes, ses pléonasmes, ses périssologies, ses tautologies, ses cacophonies, ses hiatus, ses synérèses, ses synalèphes, ses synecdoques, ses métonymies, ses métaphores, ses allégories, ses comparaisons, ses similitudes, ses antithèses, ses paradoxes, ses oxymores, ses hyperboles, ses litotes, ses périphrases, ses euphémismes, ses prosopopées, ses apostrophes, ses exclamations, ses interrogations, ses dubitations, ses réticences, ses suspensions, ses gradations, ses anadiplôses, ses épanadiplôses, ses anaphores, ses épiphores, ses symploques, ses anadoses, ses épanalepses, ses épanodes, ses antanaclases, ses paronomases, ses polyptotes, ses polyptotes, ses antimétaboles, ses chiasmes, ses hypozeuxes, ses mésozeuxes, ses épizeuxes, ses anastrophes, ses hyperbates, ses parenthèses, ses hendiadys, ses hypotyposes, ses prolepses, ses métalepses, ses épanorthoses, ses paralipses, ses anacoluthes, ses zeugmes, ses hypozeugmes, ses mésozeugmes, ses épizeugmes, ses diazeugmes, ses proz

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA BROMIDE QUININE
CURÉIT LES RHUMES EN 24 HEURES
CURÉIT LA GRIPPE EN 3 JOURS.
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.
Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte jaune avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature.

COLLISION

Montréal, 23—La voie ferrée de la compagnie du Grand Tronc, près du pont, du côté de Saint-Lambert, présente à l'heure qu'il est un pitoyable aspect.

Des montagnes de débris y sont entassés, à une grande hauteur, bloquant entièrement le passage des convois.

Tous ces derniers sont forcés de passer sur les mêmes rails,—ceux qu'ils suivent d'ordinaire pour entrer à Montréal,—et la conséquence en est que des retards considérables ont été enregistrés depuis samedi matin, sur tous les trains du Grand Tronc, de l'Intercolonial et du Vermont Central.

La Providence a voulu qu'on n'ait à déplorer aucune perte de vie même la moindre accident de personnes, et c'est un hasard miraculeux qu'on s'explique difficilement.

Vers 4 heures, un convoi de fret, composé de wagons de marchandises et de wagons plate-formes traversait le pont du Grand-Tronc, se dirigeant vers Saint-Lambert. Il venait de toucher le rive sud, allant une allure assez rapide, lorsque soudain le mécanicien poussa un cri d'alarme.

—"Sauvez-vous," dit-il au chauffeur, et lui-même joignant l'exemple à la parole, il sauta en toute hâte sur la voie, au risque de se broyer les membres dans sa chute.

Son assistant ne fut pas lent à le suivre.

Il en était temps. S'ils eussent attendu dix secondes de plus, les deux hommes eussent été réduits en charpie.

En effet, venant de la direction de la gare de Saint-Lambert, un autre convoi de fret approchait sur les mêmes rails, à la rencontre de celui de Montréal. Celui-là allait à reculons, poussé par une locomotive que l'on employait à ce moment à placer les wagons sur les voies d'évitement. La mécanicien du train de Montréal eut le temps d'appliquer les freins d'urgence, mais le choc ne pouvait être évité.

Il se produisit, énorme, formidable.

La locomotive qui venait ainsi de quitter la gare Bonaventure fut réduite en pièces, mais non sans avoir fait une terrible trouée dans les wagons en avant d'elle.

Deux wagons à marchandises et trois wagons-plateformes furent complètement démolis.

Des débris de toutes sortes furent projetés à des distances considérables.

La voie studie de côté once fut entièrement bloquée.

Aussitôt les autorités du Grand-Tronc furent prévenues de l'accident, et une bande de 75 hommes sous la surveillance de quatre contremaîtres fut dépêchée sur les lieux, avec ordre de faire le plus prompte diligence pour dégager la chaussée.

Tels ont été les détails causés par cet accident qu'à 11 heures, samedi avant-midi, ces ouvriers n'avaient pas encore terminé leur tâche.

Les dommages soufferts par le Grand Tronc sont très considérables.

Quand vous avez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

MORT D'UN JOURNALISTE

Montréal, 23—Nous apprenons avec chagrin le décès de M. Ernest Tremblay, ancien journaliste et publiciste.

M. Tremblay, qui était malade depuis deux ans, a succombé à une attaque de paralysie, mardi dernier, le 17 du courant.

Un des esprits les plus brillants de sa génération, M. Tremblay s'était fait comme tribun une réputation considérable.

Ceux de son âge se rappellent encore les luttes mémorables qu'il a faites pour le parti libéral; et ses joyeux orateurs avec les plus puissants orateurs du parti conservateur, ont laissé dans la mémoire de ceux qui l'ont entendu, un souvenir ineffaçable.

Doué d'une mémoire prodigieuse, d'une facilité d'élocution surprenante, il joignait encore à ces qualités, une connaissance parfaite de toutes les questions politiques, économiques et sociales.

Aussi était-il réputé l'un des plus redoutables jouteurs de son parti.

Il y a deux heures, il a écrit à choses exquises malheureusement inédites. Il s'est aussi distingué comme publiciste.

M. Tremblay est né à Laprairie en 1853.

En 1885, il épousait Mlle Antonia Poisson, sœur de M.M. Adolphe Poisson et Roméo Poisson, bien connus du **public, le premier** par ses œuvres poétiques et le second par ses compositions musicales.

De ce mariage, il eut un fils âgé de 17 ans, qui vient avec sa mère pour déplorer cette perte si sensible.

La déposille mortelle du regretté défunt a été transportée à Arthabaska, où il a demeuré plusieurs années.

MORT SUBITE

Central Falls, 23 — M. Louis Cloutier est mort subitement dans la boutique de M. Jacques Charron, coin des rues Washington et Cowden. M. Cloutier entra dans la buvette se plaignant d'une douleur dans le côté, et tomba immédiatement sur le plancher où il expirait avant que quelque temps de manger un médecin. Le défunt n'avait pas de parents en cette ville. Il était à Central Falls depuis quelques années, et s'occupait de la réparation des chaussures. Il était

AVEUGLE ET PARALYSE

Gardner, 23 — Aveugle paralysé, un vieillard est tombé sur le pavé et ne s'est relevé que lorsque quelqu'un est venu à son secours. Il a été transporté à la ferme des pauvres à Worcester où on a appris qu'il était de Gardner et il a été promptement expédié à Gardner.

Maintenant l'Etat s'en chargera en toute probabilité.

On dit que Benjamin a déjà demeuré à Southbridge, qu'il a eu une maison à Gardner, vendue dernièrement; maintenant il est mendiant de profession. Ce métier lui a apporté beaucoup d'argent pendant qu'il a pu l'exercer. Sa paralysie récente lui rend toute occupation impossible. L'histoire ne dit pas ce qu'il est advenu de sa maison, excepté qu'il l'a vendue. La dernière fois qu'on en a entendu parler il demeurait avec sa femme et sa fille à Woonsocket.

Les commissaires des pauvres de Gardner ont 24 heures pour savoir ce qu'ils vont faire de lui.

POUR RIRE

Chez le médecin.

Un individu haut de six pieds et large à l'avenant se présente:

—Quelle est votre affection? lui demande le médecin.

—J'ai perdu l'appétit! répond la client d'une voix qui fait trembler les vitres.

—Mâtin! réplique le docteur en considérant le colosse..., je plains celui qui l'a trouvé.

* * * *

—Il l'a épousée croyant qu'elle avait $10,000.

—Et elle ne les avait pas?

—Oh! oui..... Et elle les a encore. Voilà la source de son embêtement.

* * * *

Elle.—D'où viens-tu, pour être dans cet état?

Lui.—C'est un collègue qui t'a frappé?

Elle.—Tu n'y es pas, je sors de la chambre... de ta mère.

* * * *

Léa.—Tous les matins je fais une marche d'une heure pour mon teint.

Cynique.—Vous ne me dites pas qu'il faut aller aussi loin pour trouver une pharmacie!

* * * *

Dialogue du jour:

—Vous avez vu? Il y a eu hier un feu à la chambre....

—Un seul?

* * * *

Célestin.—Votre femme pense-telle tout ce qu'elle dit?

Philidor.—Oh! oui... et beaucoup d'autres choses qu'elle ne dit pas non plus.

* * * *

—Ma femme me dit que vous lui avez fait l'amour....

—Oh! les indiscrétes.... Elles sont toujours à divaliser nos affaires privées. Bientôt vous verrez que les journaux en parleront.

* * * *

Entre supersatitieux:

—Cette année qui commence par un vendredi, ne me dit rien qui vaille.

—Il est encore heureux, qu'elle ne commence pas par un 13!

* * * *

Dans un restaurant à 15 cents un client découvre un fond de son assiette à potage, un dominos il interpelle vivement le patron:

—Comment monsieur, dans mon potage le dos et triste?

Et le patron très digne:

—Pour 15 cents vous ne voudriez sans doute pas avoir le double six.

* * * *

En police correctionnelle.

On introduit un témoin aveugle.

Le président, distrait:

—Dimanche ce que vous avez vu.

* * * *

—Monsieur vous, belle-maman, et vous ne m'approchez pas vous pouvez vous échorcher!

—Et vous, que faites-vous pour vous échorcher?

—Je vous aime, belle-maman, mais vous ne voulez pas me croire!

—Si, je vous crois, mais vous ne voulez pas me croire!

* * * *

Entre fétards au renouveau du mois de mai:

—Eh bien! et ton amie a accepté ce...

* * * *

Le 29 sente le fiacre.

REPRENEZ-LE ! !
PAI ORLEONNE LE
TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES
Du Dr PICAULT

Un moyen sûr et certain d'obtenir la santé et la beauté est de prendre le remède recommandable
LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME
Du Docteur J. Larivière
Vous trouverez que ce remède est plus approprié à la cure des maladies des femmes et des sympâmes qui les accompagnent que n'importe quel autre médicament connu de la science médicale. Il va directement à la racine du mal, en DETRUIT la cause et RETABLIT chaque organe du corps à une santé parfaite. Il fait positivement disparaître toutes matières empoisonneuses et ENRICHIT le SANG en lui fournissant les éléments nutritifs. Il donne la nourriture nécessaire aux nerfs et aux muscles du corps et RETABLIT chaque partie du système à L'ACTIVITE et à la SANTE.
Toute femme qui ressent le moindre affaiblissement ou qui a besoin d'un remède qui donnera des forces et qui rétablira toutes les parties du corps à une santé parfaite devrait prendre le REGULATEUR de la SANTE DE LA FEMME DU Dr LARIVIERE
Vous économiserez en faisant usage du Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière ; il dure plus longtemps que n'importe quel autre remède. LA PREMIERE DOSE SOULAGE.
LES FEMMES SONT SINGULIERES Elles ont des maladies et une faiblesse particulières à leur sexe, causant chez elles la détresse et la souffrance. Le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr J. Larivière fait disparaître tous ces obstacles et renforcit le système, $1.00 la bouteille, 6 bouteilles pour $5.00.
Vendu par tous les marchands de remèdes ou nous l'envoyons franco par express dans toutes les parties des Etats-Unis ou du Canada. Pas de douane à payer.
Compagnie du Dr J. Larivière, Boston, Mass.

ATTENTION ! ATTENTION !
Nous désirons attirer votre attention sur le fait que nous vous donnons un cuir plus durable dans nos chaussure que n'importe qui peut vous donner pour votre argent ; et encore plus que cela nous vous notifi, ons qu'à n'importe quel temps où vous achèterez une chaussure de nous et que vous trouverez que vous pouvez acheter la même chaussure ailleurs à le meilleure marché, retournez votre chaussure et nous serons contents de vous rembourser votre argent.
Chez Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants
Le Vin Impérial
EST LE
Tonique et le Fortifiant Idéal
Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la
Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,
RUE MERRIMACK.

LA GREVE

(De la Tribune.)

Le reporter a eu l'avantage de causer ce matin avec un gréviste modèle qui serait plutôt disposé à retourner à l'ouvrage pourvu que la tournure que prennent les choses.

Il a dit à notre représentant qu'un comité des grévistes avait été formé, hier et allait faire des démarches pour avoir une entrevue avec le propriétaire de la fabrique M. Dunn en vue d'en venir à une entente.

Ce comité allait franchir les barrières de la fabrique lorsque l'on se vit face à face avec M. Patrick McDermott de la S. F. and L. A. qui conseilla au comité de ne pas faire de telles démarches.

Ce matin, cependant, plusieurs grévistes après avoir passé une nuit qui leur porte conseil, ont décidé de nommer un nouveau comité qui aura pour mission de se rendre auprès du propriétaire. Ceux-ci pensent qu'il y aura moyen de s'entendre avec M Dunn.

Nous avons depuis téléphoné à M Dunn, qui nous a répondu qu'il était à peu près certain qu'un comité devait se présenter cet après-midi même dans le but de discuter la situation et obtenir de l'emploi.

M. Dunn nous a dit qu'il recevrait les messieurs avec courtoisie et il a ajouté que s'il y a moyen de s'entendre, la grève sera désormais chose du passé. Cependant continue-t-il, je ne congédierai personne de ceux qui sont venus travailler au cours de la grève.

Nos métiers sont pour le plus grand nombre occupés et fonctionnent très bien. Je ferai non possible pour placer les premiers qui se présenteront, satisfait et à mesure qu'il y aura de l'ouvrage pour eux.

DES SEMAPHORES

Leominster, 23 — La compagnie Fitchburg et Leominster a demandé aux commissaires de chemin de fer de forcer les compagnies de chemin de fer à vapeur d'installer des sémaphores disant à ses employés quand ils peuvent traverser la voie en sûreté. Cela résulte de l'accident arrivé il y a quelques temps à Leominster dans lequel plusieurs personnes ont été blessées.

Ces accidents cependant résultent ordinairement de ce que les trainways perdent le fil quand ils sont sur le passage à niveau.

Les deux avocats du Boston et Albany et du New Haven ont protesté contre les sémaphores et ont consenti aux compagnies de trainways d'user de plus que de precautions aux passages à niveau.

La chose est sous considération.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

Rochette & Delisle, 522 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme T. Godbout, 82 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Cabot.
James Maddon, 42 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Mme Lapointe, 301 rue Moody.
A. Lemay, 345 rue Moody.
Edward J. Hoole, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody
George Vrad, 1 rue Salem.
P. C. Redfread, 68 rue Salem.
Mme Landry, 45 rue Austin.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Chester et Aiken.
J. et Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Gibson, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 274 rue Aiken.
St. Marcotte, 4 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John H. Frémeau, 252 rue Dutton.
Bonnelle's Pharmacy, 32 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Bergeron, 140 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 262 rue Middlesex.
J. Emery, 281 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 458 rue Middlesex.
M. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme LaFlamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 695 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754, Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 787 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
T. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Rotaille & Asselaeau Co. 31 rue Bridge.
W. Ryan, 96 rue Bridge.
J. B. Beaupré, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Male Drive, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

Si vous n'avez jamais vu le meilleur appareil à CHAUFFAGE du MONDE?
LE WINCHESTER
Venez le voir chez
Welch Bros, Agts.
143 Rue Middle

MARKARIANTZ

FEUILLETON DE L'ETOILE. No. 40.

En entendant ces paroles, Markariantz eut un éclair subit qui lui traversa la pensée, il se souvint de la conversation qu'il avait eue, à son arrivée à Cauterets, avec le peintre Jean Berteaux, conversation au cours de laquelle, celui-ci, parlant de son ami le vicomte de Roquebrune lui avait dit que, s'il n'épousait pas Hélène de Ferrière, il était homme à attenter à ses jours. A se suicider, ainsi que l'avait fait autrefois son oncle Gaston, alors qu'on lui avait refusé la main de Louise Gérin, aujourd'hui marquise de Ferrière et la propre mère d'Hélène.

Le vicomte continua, en souriant tristement:

—Cette fortune que vous m'avez conservée, c'est à vous qu'elle revient-dra, votre bonne action aura sa récompense, ainsi que je vous le disais, car j'ai résolu de mourir!

—Oui, mourir! J'aime également, j'aime sans espoir, et je suis trop malheureux. Un obstacle mystérieux, dont je ne connais pas la cause, que je ne puis deviner, mais qui doit être terrible et formel entre moi et celle que j'aime, et sans elle je ne veux pas vivre. Me comprenez-vous maintenant?

Certes oui. Il le comprenait.

Et il le comprenait bien mieux et bien plus, mon cher comte, répondit Henri de Roquebrune, très ému, et serrant avec effusion la main que Markariantz lui avait tendue: il n'y a plus que mon ami d'aujourd'hui de demain, et de toujours. Je vous devrai mon bonheur, et mon coeur reconnaissant ne l'oubliera jamais, croyez-le bien. Au revoir donc, et à bientôt, n'est-ce pas?

Lorsque le vicomte de Roquebrune se fut retiré Markariantz passa la main sur son front.

Il eut un étourdissement et faillit perdre connaissance, tant il se sentait épuisé; pouvant à peine se tenir debout, il était brisé par l'émotion poignante.

Puis peu à peu il se remit, se sentant meilleur.

Il lui semblait même qu'il venait d'être soulagé d'un grand poids qui lui avait écrasé la poitrine.

Il respira plus facilement.

Bientôt, il sentit son coeur battre avec violence, comme s'il renaissait à l'espoir, dans sa poitrine.

Alors, il regarda d'un air attendri le portrait de Thérèse.

Lui parlant, ainsi qu'il lui aurait parlé à elle-même, si elle avait été là.

"Thérèse! dit-il, ô ma Thérèse bien aimée! j'ai fait ce que tu as voulu, j'ai fait à l'inspiration de ta conscience! L'heure du repentir appelée par toi a enfin sonné, puissent tes vibrations en parvenir jusqu'à ton coeur! O ma Thérèse chérie quand tu m'avais donné de pouvoir te dire combien je t'aime? Puisqu'il est amour j'ai sacrifié tous les rêves de ma vie, toutes les espérances folles de mon ambition effrénée de me faire un nom par moi-même, afin de rester à la lumière dont s'est éclairée ma nuit sombre; l'étoile qui m'a montré le chemin du repentir et de la vérité! O ma Thérèse, bien-aimée! pardonne-moi! aie pitié de moi!"

Il tomba à genoux au pied de cette image.

Et deux grosses larmes s'échappant de ses yeux, ruissellèrent sur ses joues pâles.

IV

En quittant Markariantz le vicomte Henri de Roquebrune se rendit à l'hôtel de la Paix, tenant en main la lettre et les ordres qui devaient le conduire à Hendaye.

Il descendit de voiture devant cet hôtel dont quelques semaines auparavant il était venu frôler si souvent la porte, sans oser l'ouvrir, et monta l'escalier.

Mais elle se dit qu'avant que cette visite pouvait être pour Hélène, il serait à la cause d'une douleur trop grande pour qu'elle ne la devinât pas, et elle se leva pour le recevoir.

Elle se rassit, laissant le marquis assoupi en un fauteuil auprès d'elle, et alla ouvrir à quelqu'un qui venait de frapper à la porte.

C'était le vicomte de Roquebrune qui venait demander Jeanne.

Il ne connaissait pas encore cette dernière dans la rue où il venait de la chercher, et courait la distance de la demeure de l'artiste.

Il commença le même mots, toutefois, et sourit, devant sa grand'tante.

Albert B. Bamel

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 7 à 9, angle des rues Central et Merrimack.

Il revit toutes choses, le vestibule, l'escalier, les tapisseries, telles qu'il les avait vues six semaines auparavant, mais il lui semblait que l'aspect n'était pas le même, tout avait pris un air joyeux, un air de douce fête.

Il ne se dit pas que ce qui avait changé surtout, c'était le regard de ses yeux, ce regard qui s'inspire des sentiments de l'âme et donne aux objets cette couleur qui est comme le reflet de la pensée de celui qui regarde.

Lorsqu'il était venu, la première fois, plein d'espoir, alors que la révélation de William Saunders Brown l'avait armé de ses quarante millions il avait gravi les marches en courant comme un fou; cette fois il s'est forcé d'être plus calme, se sentant encore plus sûr de lui-même.

A présent qu'il s'avançait, il retrouvait toutes ses impressions premières.

Mais ses hésitations avaient disparu!

Il se sentait en terre conquise!

La certitude calme et absolue de Markariantz l'avait pénétré et le doute s'était évanoui.

Tout était mystérieux, il est vrai dans cette aventure, il y avait un secret qu'il ne devait jamais connaître, il avait même donné sa parole que jamais il ne tenterait d'avoir le mot de l'énigme. Mais que lui importait tout cela! Il n'avait qu'une préoccupation, qu'une pensée unique qui n'était empareé de son être et l'hôtel bait tout entier.

Il aimait Hélène. Il n'aimait qu'elle au monde. La était tout le sonil sion coeur. Or Hélène serait sa femme. Les Hongrois le lui avait juré, et tous les obstacles qui s'opposaient à son union avec celle qu'il aimait allaient disparaître.

Quant à la marquise de Ferrière ne lui avait-elle pas dit autrefois, d'une voix émue, avec des larmes dans les yeux, que, sans ces obstacles insurmontables, nul autre que lui n'aurait été l'époux d'Hélène. Et Hélène elle-même? les yeux dans les yeux, la main dans la main, ne lui avait-elle pas dit qu'elle n'aimait qu'elle n'avait jamais aimé et n'aimerait jamais que lui.

Cette fois encore, ce fut Jeannie Moreau qui l'introduisit dans le parloir.

La brave fille, quoique d'une absolue discrétion, ne put s'empêcher de laisser paraître un sentiment de surprise en apercevant le vicomte de Roquebrune. Ce n'était certes pas cette visite-là qu'elle pouvait attendre. Elle était vaguement au courant de toutes choses, n'en voulant connaître, d'ailleurs, que ce qu'on voulait bien qu'elle en connût, mais son instinct lui faisait aisément deviner ce qu'on ne lui disait pas.

Elle eut donc le pressentiment qu'il s'agissait d'un grand événement peut-être d'une situation nouvelle elle se dit que M. de Roquebrune ne serait pas venu ainsi, à l'improviste, sans faire annoncer une visite imprévue, s'il n'était pas survenu un grand changement dans l'état des choses, et comme elle lisait la joie écrite dans les yeux du vicomte une joie débordante, qu'il ne prenait pas même la peine de dissimuler, elle se dit que il s'agissait d'un événement heureux qui arrivait à celle qu'elle aimait et à qui elle avait consacré tout le dévouement qui vit en elle, lorsque cette première annonce à la marquise de Ferrière la visite du vicomte de Roquebrune.

La marquise était seule, dans un chambre assez sombre d'une petite maison, elle écrivait au marquis de Ferrière, lorsque Jeannie Moreau entra.

Aux premiers mots que prononça celle-ci, elle fut très émue et devint toute pâle. Elle ne s'attendait guère à cette visite, qui était certainement de quelle pouvait redouter le plus au monde.

Que s'était-il donc passé car il était impossible que le vicomte Roquebrune ne venait pas au hasard.

Très anxieuse, très inquiète, la marquise ne dit quoi faire, car elle ne pouvait fermer sa porte à celui qui lui avait sauvé la vie, et puisqu'il venait, elle avait du recevoir ce qu'il avait à lui dire. Mais elle se dit aussi que cette visite pouvait être pour Hélène. Et la cause d'une douleur trop grande pour qu'elle ne la devinât pas, car elle comprenait à demi-mot à demi-parole, que Hélène devait ignorer la cause de la fuite de Markariantz, et que le vicomte et qu'il ne fallait à aucun prix qu'elle fût au courant de la vérité.

Elle se leva, ouvrit le petit coffret que lui avait apporté Jean Berteaux, et en sortit un pli cacheté, dont il vérifia les cachets.

"Tenez, monsieur le vicomte, dit-il, veuillez vous rendre, aujourd'hui même, auprès de la marquise de Ferrière, à qui vous remettrez ces papiers, tout se passera comme je vous l'ai promis et, aujourd'hui même, vous aurez agréé comme le fiancé de mademoiselle Hélène de Ferrière, je vous en donne l'assurance. Et dites bien à la marquise, de ma part que ma volonté s'est inclinée devant celle de la comtesse Markariantz, dites-lui que c'est à l'intervention de Thérèse qu'elle devra son salut et le bonheur de sa fille.

—Mais les obstacles?

Il n'y a plus d'obstacles, je vous le jure. Mais vous aussi, donnez-moi votre parole d'honnête homme que vous ne rechercherez pas à connaître un secret qui, d'ailleurs, est sans intérêt pour vous, et qui doit être à jamais enseveli dans l'oubli!

—Je vous le jure! répondit sans hésiter le vicomte qui, tout incrédule qu'il était, ne voulait pas avoir l'air de douter de la parole donnée.

—Merci, monsieur le vicomte, merci! Et maintenant, partez, partez vite, car il faut que vous soyez de retour à Lourdes avant la nuit.

Et, le poussant presque vers la porte, elle le fit sortir.

Puis, après un moment de silence, que ne rompit pas le marquise, qui s'était assise, se sentant défaillir, il prit la parole:

—Pardonnez-moi, madame la marquise, dit le vicomte de Roquebrune d'une voix altérée par une émotion involontaire, pardonnez-moi d'avoir en quelque sorte rompu la trêve, et manqué à la parole que je vous avais donnée de ne plus vous revoir, mais vous pensez bien qu'il a fallu de graves raisons pour me faire agir ainsi, et laissez-moi d'abord la joie de vous dire que je viens à vous, porteur de bonnes nouvelles....

—De bonnes nouvelles? répliqua madame de Ferrière, avec un accent d'incrédulité qui semblait indiquer qu'elle croyait bien plutôt à des illusions qu'à des réalités.

—Oui, madame, de bonnes nouvelles, si bonnes même, que je n'ose vous les dire ainsi, brutalement, sans préparation.

—Oh! dites! répondit la marquise qui, bien qu'incrédule et désespérée, ne pouvait s'empêcher, comme tout être humain, de se laisser prendre au mondre rayon d'espoir, si fugitif fût-il: parlez sans crainte; j'ai été forte dans l'adversité, je ne succomberai pas à la joie, si grande soit-elle; mais, hâtez-vous, mon pauvre enfant, je crains que vous ne vous fassiez illusion et que....

—J'ai vu le comte Markariantz, aujourd'hui même.

—Le comte Markariantz votre adversaire?

—Oui, mon adversaire d'hier, mon ami d'aujourd'hui, il m'a dit....

—Oh! mon Dieu! qu'a-t-il pu vous dire? répondit la marquise déjà inquiète, et trop nerveuse pour dissimuler son inquiétude.

—Il m'a donné sa parole que tous les obstacles qui nous séparaient il les aplanirait, et que rien ne s'opposerait plus à mon mariage avec Hélène.

—Et ces obstacles vous a-t-il dit qu'ils étaient vous a-t-il révélé....

—Non, je ne sais rien de votre secret et n'en veux rien savoir: le comte Markariantz a même exigé de moi que je ne tenterais jamais de le découvrir. Je n'y suis engagé sur mon honneur, il a ma parole, et il sait que je ne suis pas homme à y manquer. Alors, quand j'ai eu fait serment, il a ajouté: "Maintenant, soyez sans crainte, je réponds de tout, faites-moi seulement crédit de quelques instants, allez trouver de ma part, la marquise de Ferrière, remettez-lui la lettre que voici." Cette lettre, il l'avait écrit devant moi, et j'en ignore le contenu. Remettez-lui aussi ce pli cacheté qui contient des papiers qui l'intéressent et n'intéressent qu'elle seule, et aujourd'hui même vous serez agréé comme le fiancé de mademoiselle Hélène de Ferrière. je vous en donne l'assurance. Il paraît avec un tel ton de certitude, que je me suis laissé persuader, on croit si aisément ce qu'on désire! Et je suis venu auprès de vous, madame la marquise, sans perdre une minute plein d'espérance, vous demander mon arrêt de vie ou de mort, car de vous seule dépend que je meure ou que je vive.

(A CONTINUER.)

L'EAU LACHAPELLE
La fameuse Eau Lachapelle imitée de faire bouillir votre Hure) le bleu et l'ammoniac fabriquée par Arsène Lachapelle, pharmacien, 422 ..... Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville Méfiez-vous des imitations Exigez les produits Lachapelle Le quart de la bouteille est de 12 cts, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue on vous remet ce qui fait que l'eau ne coûte que 10 cents.

Tres interessant
Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 564 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction et M. Lavallée en fait une spécialité

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils veulent avoir satisfaction soit pour funérailles, soit baptême ou pour mariage. Service le jour et de nuit.

Pour fleurs en tous genres, s'adresser chez Mme Hammond, 2 rue Prescott. Il a une coupe comme on n'en rencontre pas souvent ailleurs. Elles sont toujours fraîches, les meilleures de cette partie de l'état et les prix sont vraiment assez modérés. Prenez donc note, Lowellois, et chez Mme Hammond vous aurez toute satisfaction.

J. E. Goyette, peintre, entrepreneur, 28½ rue Merrimack

M. Zoel
St-Hilaire,
246 rue Aiken
Vient de recevoir son assortiment de chemises, de parapluies, se sont tous des nouveaux patrons et de toutes les grandeurs. Les jeunes gens de Petite Canada et des environs sont tous invités de venir nous rendre visite.

Cleophas Heroux,
Carrosse pour Baptêmes, Mariages et Enterrements.
Service de jour et de nuit ou No.
19 RUE AUSTIN, Tél. 466-2.

COUR à BOIS,
MM. C. HEROUX & GEO. BARON
RUE TILDEN, en face de l'épicerie Beaulieu.
Voitures de déménagement pour la ville et au dehors.
☞On sollicite votre patronnage. Rés. de M. Baron, 156 rue Colburn.

Vous ne pouvez demander rien en fa
D'ELECTRICITE
que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel.

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Edifice Hildreth.
Bureau ouvert toujours à la disposition de la clientèle canadienne.
Deuxième étage.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 302. Succursales: hôtels Belvidere Merrimack, Farragut et Arlington Highland Club, Washington Tavern Bazare envoyé à destination.

Le Plus Direct CANADIAN PACIFIC Meilleur Service
POUR LE
CANADA
FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIÈRES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Quebec
DE LOWELL
9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. Tous les Jours
9.08 P. M.
Wagons à passagers de toutes classes allant directement à Montreal sans changement
Demandez à l'agent vos billets par le
PACIFIQUE CANADIEN
L. E. CLERMONT, Agent Voyageur, des Passagers
H. J. COLVIN, Agent des Passagers de District
Bureau de Ville No. 379 Merrimack

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier certifié de la ville de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans la meilleure manière et aux prix les plus bas.
Bureaux et ateliers, angle de la rue Tilden et de la Riviere Aiken Ave
Tel. 466-3.
RESIDENCE 56 AIKEN AVE

DONNEZ SIROP AUX ENFANTS Dr CODERRE
EST SURTOUT UN SIROP CALMANT ou CORDIAL OFFERT POUR LES MALADIES DES ENFANTS

Petites Annonces.

Prix : 25c pour 3 insertions
35c pour le semaine.

IMAGES-DEUIL FRANÇAISES—Avec le nom, l'âge et la date des décès, mettez d'une prière convenable au dessus. Cartes-mortuaires pour album, blanches ou noires, avec ou sans photographies. Bas prix. W. G. Lajoie, 434 rue Moody en arrière du No. 346.

UNE DAME—Désire trouver de l'ouvrage comme garde malade, dans une famille canadienne. S'adresser chez Mme M. Nadeau, 19 rue Ford. 27 f.

UN DEMANDE—Une bonne vendeuse, des garçons et plongeurs de premiers étages et des jeunes filles comme apprenties chez Mme P. L. Gregoire, 127 rue Merrimack. 6 26 f.

UN DEMANDE—Une servante pour petite famille, pas de lavage ni de repassage. $2.50 par semaine et bonnes. S'adresser au bureau de l'Etoile. 22 f.

UN DEMANDE une fille ou une femme au No. 78 rue Prince. 21 f

TEMPS—Lodeur-retour de tente les nuit sur les rues et les trottoirs. Guérit des poitrines et de la demangeaison. Empêche la chûte des cheveux. Sans danger. En vente chez Pain & Burkinshaw, six rue Middle. 16 h, Tél.

J. B. BABIN—Marchand de foin, grain, paille et avoine, 30 rue Merrimack.

A LOUER — Un magnifique logement de 6 chambres. S'adresser à Lozier L. Wills, angle des rues Bleu et Ford. 22 f.

A LOUER—Un magasin sur la Aiken Ave voisin de John T. Sparks. S'adresser rue No. 14 Aiken Ave. 19 o.

CHOVETA—Valse de Salon par Prof. A. Miranda, en vente à la pharmacie de M. Rochette & Delisle, Prix 50 cts. 17 j

DEMO—Une sorte nommée dans Pegtise St-Jean-Baptiste, Prière de le rapporter chez Mme Victor Belanger, 12 rue Aiken. 22 f.

A VENDRE—Un ménage complet, comprenant approximativement de cuisine, chambres à coucher, lits, tables, chaises, un régulateur, un tapis de parlour, etc. S'adresser à M. Léon Bil-Seau, 278 rue Lowell. 21 f.

A VENDRE—Des vitrines (show cases) de seconde main chez Mme P. L. Gregoire, 127 rue Merrimack. 6 26 f.

ASSURANCE DE VIE
Nous demandons quelques bons hommes qui peuvent être recommandés pour l'assurance. A de très bonnes conditions pour les hommes qui peuvent arranger. Ecrivez aujourd'hui à la Providence Savings Life, 15 Square Merrimack. 31 f.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX. 11 Edifice Hildreth
Téléphone 843. Rue Merrimack
En face de la rue Central

BOSTON & MAINE R. R
HORAIRE D'HIVER
Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains ci-mentionnés sont à l'heure de la rue Merrimack comme suit:
Pour Boston, 5.43, 6.32, *6.45, *7.45, *8.50, *9 et 11.25 a. m., 1.40, 4.30, 5.30, 7.00, 9.45 p. m. DIMANCHES, 5.40 a. m.
Les trains laissent la station de la rue Merrimack comme suit:
Pour Boston, 5.43, 6.32, *6.45, *7.45, *8.50, *9 et 11.25 a. m., 1.40, 4.30, 5.30,

SOUS LE POIDS DE LA NEIGE

UN EDIFICE S'ECROULE, HIER, AVEC GRAND FRACAS

Heureusement que personne n'était à l'intérieur lors de l'accident

L'édifice de fret du Boston and Maine, situé sur la rue Jackson, connu généralement sous le nom de "hangar à bêtes", s'est écroulé hier. Heureusement, lors de l'accident personne n'était à l'intérieur.

Le toit était encombré de neige. Le bruit de la chute a été entendu de très loin.

L'édifice était abandonné depuis le premier de mai dernier, alors que la ville de Lowell votait contre l'octroi des licences.

Durant les années de licences toutes les liqueurs que nous recevions étaient déposées d'abord dans ce hangar, pour ensuite être transportées dans les bars auxquels elles étaient destinées.

LES MAUVAIS CHEMINS

Une voiture chargée de cendres renversée sur la rue Paige

Une des voitures du département de la voirie, lourdement chargée de cendres a versé sur la rue Paige, hier après-midi. Ce n'est pas sans maugréer contre la ville qui entretient si mal ses rues, que le charretier a dû charger de nouveau la cendre qu'il destinait au dépotoir.

LE CHOEUR ROSSINI

Il donnera son prochain grand concert dimanche le 17 avril

Le Choeur Rossini, cette organisation si populaire chez les Canadiens de Lowell, donnera cette année encore un grand concert. La date en a été définitivement fixée à la dernière réunion du choeur. C'est pour dimanche soir, le 17 avril prochain que nous sommes conviés à aller entendre de la belle musique comme sait en faire le choeur.

Nous donnerons dans quelque temps les noms des artistes, étrangers au choeur, qui doivent prendre part au concert.

VITRES EN ECLATS

Un passant tombe tête première dans un chassis

L'une des vitres de Lowell One Price Store, rue Merrimack a été brisée, dimanche soir. Un citoyen qui passait devant le grand magasin, a glissé tout à coup et a donné tête première dans la vitre qui ne pu résister au choc.

MORT D'UN MEDECIN

Il était coroner depuis 1888 et monté de Norfolk

M. le Dr J. Cushing Gallison, coroner du comté Norfolk, est mort, en sa résidence à Franklin. Il était âgé de 62 ans. Il laisse sa veuve et une fille.

MISSION CHEZ LES POLONAIS

Leur nouveau pasteur, le père Lagan en est le prédicateur

Le père Pierre Vincent Lagan, le nouveau missionnaire de l'église nationale Polonaise dans cette ville, a commencé, dimanche soir, la prédication de la retraite du carême. Les offices qui dureront toute la semaine, ont lieu à 7h. 30 p. m.

MODISTE—Mlle Léona Landry, couturière en robes, manteaux et costumes pour dames. Ajustement parfait et bas prix, 704 rue Merrimack. 8fd

MORT D'UNE RELIGIEUSE

Les Dames de la Congrégation perdent l'une de leurs soeurs

La communauté des Dames de la Congrégation a été douloureusement affligée hier, le 22, à la suite de la mort de la révérende Mère Thérèse Mercure, sœur de Mgr Mercure, curé de St-Joseph, de West Somerville, Mass. Cette dame, âgée de 56 ans, était supérieure à Lowell, depuis quelques années. Elle était native de St-Cyrille de Lowell, Québec. Elle laisse dans la désolation son époux, Mme Joseph Lafrenaye, de West Somerville, Mass., Mme Louis Mercure, de Lowell, Mme Amédée Lafleur, Mme Wilfrid Roy, de Lowell, Mlle Rita est partie hier soir pour la métropole canadienne où elle assistera aux funérailles de sa mère.

Nos sympathies à la famille pour la grand deuil qui la frappe.

EN VILLE

La chef des Leather Workers à Lowell

Mlle Dennis Healey, présidente de l'Union Amalgamated Leather Workers of America, est en ville pour quelques jours. Il arrive de Philadelphie où sont les quartiers généraux de la société.

LE BOSTON AND NORTHERN

La compagnie fait, hier, acte de grande générosité

Le selectman A. C. Blaisdell, de Tewksbury, président du fonds de secours du comité de South Lowell, a reçu un chèque de $500 du Boston and Northern, argent qui devra être ajouté à la somme déjà encaissée.

LE TRAINEAU

LE DR LATHROP EST RENVERSE SUR LE TROTTOIR

Il endure de grandes douleurs dans la tête, et il lui faut plusieurs jours de repos

Dimanche après-midi, vers 1 heure, pendant que le Dr Wm. H. Lathrop marchait sur la rue Third, à Centralville, il fut tout à coup renversé par des gamins qui s'amusaient à glisser sur le trottoir. Les pieds lui ont glissé et la tête lui a frappé violemment sur le trottoir. Deux connaissances le conduisirent dans une maison voisine. Il n'avait pas connaissance de ce qui lui était arrivé. Il souffrait terriblement.

Le médecin qui le soigne dit qu'il en ressentira sérieusement, mais qu'il lui faut plusieurs jours de grande tranquillité.

LE GAZ

UN CITOYEN A FAILLI PERDRE LA VIE, HIER, AU MERRIMAC HOUSE

Son père qui demeure à Augusta, Me, en route pour Lowell

Une odeur de gaz sentie dans les couloirs du Merrimac House a conduit les employés à la chambre de Ralph House. Comme on ouvrait la porte, le locataire n'est levé sur son séant, mais il était évident qu'il avait respiré le fatal fluide, bien qu'il n'est pas complètement perdu la raison.

Lorsqu'on lui dit que son bec de gaz n'avait pas été fermé, il répondit qu'il n'en savait rien. Il n'était pas absent malade pour être conduit à l'hôpital, on le remit entre les mains de la police qui en a pris grand soin. Il a déclaré demeurer à Augusta, Me, où son père vit. On a envoyé un mot au père qui s'est immédiatement mis en route pour la Ville aux Fuseaux.

DERNIERE SEMAINE DE VENTE DE PAQUETS CHEZ FRANK RICARD.

IL EN REVIENDRA

La condition du Dr Teague s'est améliorée depuis hier

Les derniers rapports venus de New York, à propos de la condition du Dr Eli C. Teague, qui a été victime d'un assaut meurtrier dimanche matin, disent qu'il est presqu'hors de danger et que, selon toute probabilité, il en reviendra.

LE CAREME GREC

Il est commencé hier. Ceux qui suivent cette religion auront à faire grande pénitence

Le carême des Grecs a commencé hier. La période de mortification chez les Grecs est plus longue que la notre de 8 jours. L'inquisition des rendres ne se fait que trois jours avant Pâques.

Le carême pour les partisans de l'église orientale est très sévère.

UNE OCCASION

10 douzaines de boutte manchons en belle batiste, fine finie au bord avec cheminette et garnis avec une dentelle fine. Ces manchettes se vendent partout à 75 cts la douzaine. Nous en avons à 5 cts LAND & CO.

ARRESTATION

La détresse Noyes arrête un jeune homme accusé de vols de fait

Hier matin, la détresse Noyes, de service de la Station Tremont and Suffolk, a arrêté Alex. Hubert, un jeune homme de 18 ans qui a déclaré demeurer dans le Petit Canada, il est accusé de vols de fait sur un jeune livreur. L'assaut aurait eu lieu le 13 du mois courant.

MON NOM VAUT MILLIONS

Et millions quand il est signé comme agent d'assurances et les compagnies que je représente peuvent passer à travers plusieurs incendies comme ne fit pas celui de Baltimore. Elles ont toutes subi des pertes dans l'incendie de Baltimore. Frank M. Brogan, 63 Merrimack, Washington.

LES TRAMWAYS

UN MECANICIEN APPLIQUE LES FREINS EN TEMPS POUR EMPECHER UN MALHEUR

Une enfant de six ans courait sûrement au devant de la mort

Margaret Molloy, âgée de 6 ans, a failli être frappée par un tramway de la rue Appleton, hier après-midi. Sans la présence d'esprit et le sang-froid du mécanicien, Michael Rourke, c'en était fait de la vie de l'enfant. Comme le tramway de la rue Appleton passait, l'enfant qui se tenait sur le trottoir partit en courant pour traverser la rue. Comme elle arrivait sur la voie ferrée, le tramway n'était plus qu'à quelques pieds. Le mécanicien voyant le danger que courait l'enfant renversa immédiatement le pouvoir moteur. Lorsque le filet porteceur frappa la petit Margaret, le char était presque arrêté. Elle n'a reçu aucun mal.

LE DEGEL

Il commence à avoir un effet désastreux sur la neige des rues

Les rues du bas de la ville sont dans un état pitoyable à cause du récent dégel. La police, aidée de l'agent Richardson, a passé la journée, hier, à avertir les charretiers qui devaient prendre les petites rues.

Gare à la Pneumonie!

Arrêtez promptement les premiers symptômes, froids et rhumes, grippe, fièvres, avec les Poudres "Orangeine" sous simples directions de chaque paquet.

LES SYNDICS DES PAUVRES

La réunion régulière des syndics des pauvres aura lieu jeudi soir, à la ferme municipale.

LES APPROPRIATIONS

On les soumettra à nos édiles ce soir

Le rapport du comité sur les appropriations sera présenté, ce soir, aux échevins. On dit aussi qu'il se prendra quelques votes à propos de la nomination d'un surintendant des édifices publiques, chez les conseillers.

CE SOIR

Réunion des deux chambres de notre gouvernement municipal

Il y aura ce soir, réunion régulière des échevins et assemblée spéciale des conseillers.

On s'attend à ce qu'il se fasse beaucoup de besogne. Il y aura aussi autre audience publique accordée aux membres du Molly Varnum Chapter, à propos de la Memorial Building.

IN MEMORIAM

Une messe de requiem chantée ce matin pour le repos de l'âme des confrères défunt

Une messe de requiem a été chantée hier à l'église St-Michel pour le repos de l'âme des membres défunts du Lowell Council, des Chevaliers de Colomb. C'est le rév. père Walsh qui a chanté le service. Il a aussi fait le sermon de circonstance. Le chant, accompagné sur l'orgue par Mlle Caroline White, a été magnifique.

PERSONNEL

M. Fred Giroux a été nommé concierge de la High School. Il est entré en fonctions la semaine dernière.

COUR DE POLICE

ARRETE ET REARRETE POUR CAUSE D'IVROGNERIE

Un prévenu est frappé d'épilepsie cet avant-midi en cour

La session du matin de police en noir, fut de très longue durée, les trois cas importants en jugement ayant nécessité pour les spectateurs.

Le premier cas appelé à 11 h. 15 fut celui de John Turpin, Edward Wallace, Clarence E. Ingan, Michael McDonald, Par Lindsay, Frederick Calvary, John O'Donnell et James N. Carlin, de Lynn. Mais ce dernier dit qu'il était un organisateur.

Mary Sharon a eu trop d'eau forte dernièrement et tombe sous les griffes du Lieutenant du Bastion et passera 3 mois en prison.

Marc A. Cogsins accusés d'ivrognerie, est condamné à 6 mois en prison dans la prison du comté Essex sous réserve de quelques considérations de juge. La cause sera six mois de probation.

Edward F. Moran passera quatre jours nuits en prison pour avoir battu sa femme le samedi dernier. La fête de George Washington lui a porté malheur.

John J. Nolin, Clarence T. Bagley et Loulia Gray furent condamnés à $6 d'amende chacun. Ils étaient accusés d'ivrognerie.

Frank Towle, George Grady et Joseph Connolly furent les ivrognes de dimanche et furent condamnés à $5 d'amende chacun.

Patrick McNamara, accusé d'ivrognerie, a vu sa condamnation au State Farm suspendue et a été placé sous six mois de probation.

Ulric Arsenault causa une grande sensation en cour de police, ce matin. Il fut arrêté hier, à cause d'ivrognerie et quelque personne charitable la fit sortir. Il arriva devant le juge, lorsqu'on l'appela et ne pouvait pas marcher, chose drôle il était encore ivre. Il comparaîtra demain matin pour recevoir sa condamnation pour ses deux offenses.

John Hulbert, accusé d'ivrognerie et de refus de pourvoir, fut frappé d'épilepsie pendant qu'il parlait avec l'officier de probation et on fut obligé de le sortir de la cour. Sa femme tomba sans connaissance et elle aussi fut obligée de sortir.

Thomas Lennon, accusé du vol d'une montre de $20 et de 50 cents de Michael J. Horan, fut condamné à huit mois de prison. Il en appellé à la grande cour. Le 18 août Michael Horan se rendit au North Common et étant fatigué, il s'assit sur un des bancs et s'endormit. Lennon arriva et habitué au vol il réussit à ne sauver avec les objets volés. James Quinn fut le principal témoin.

DIVORCEE

Mme Marie-Louise Traversy a obtenu un divorce en cour supérieure le 9 février, contre son mari, William Traversy.

BELLE PROMOTION

C'est avec plaisir que nous apprenons que M. J. A. Mailloux vient d'être nommé overseer à la Lowell Weaving Company.

Nos félicitations à M. Mailloux

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

McKINNON. — Mme Marie Lalibert, épouse de M. Joseph McKinnon, est décédée hier à New Bedford, à l'âge de 50 ans. M. Amédée Archambault est parti ce matin pour aller chercher la dépouille mortelle qui sera transportée dans cette ville et exposée chez la fille de la défunte, Mme Paul Thériault, rue Hancock. La date des funérailles sera annoncée demain.

ASSELIN — Joseph Arthur Asselin, enfant de M. Charles et de dame Marie-Louise Asselin, est décédé à la résidence de ses parents, 29 Ash, à l'âge de 1 an, 6 mois, 19 jours. Les funérailles auront lieu demain à 2h. p. m.

BERGERON — Joseph Roméo Bergeron, enfant de M. Napoléon et de Mme Adèle Bergeron, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 175 rue Hall, à l'âge de 3 mois 24 jours. Les funérailles auront lieu demain après-midi à 2h.

FUNERAILLES

Les funérailles de Parmelia Vaillancourt ont eu lieu ce matin à 9 h. à l'église St-Joseph. Un service solennel a été chanté par le Rév. Père Authier, assisté du Révd Père Dubois, le chœur de chant était au complet.

Les porteurs étaient MM. Arthur Lemay, Oscar Valherand, Pierre Valliancourt, Edouard Valherand, Emilie Valherand.

Parmi les offrandes de fleurs on remarquait une jolie croix de roses surpod avec inscription, "Lisa" donnée par les deux frères de la défunte MM. Arthur et Edouard.

L'inhumation a eu lieu dans le lot de famille au cimetière St-Patrick. Le Révd Père Dubois a récité les dernières prières sur la fosse. M. Joseph Albert avait la direction des funérailles.

Parmi les gens qui assistaient aux funérailles, on remarquait M. Jeremiah Costello et Mlle Mary Costello de Lynn, et dame Arthur Valherand de Manchester, N. H.

Offrandes de prières: 119 chapelets de la Ste-Vierge, 29 chemins de la croix, 17 chapelets du Sacré-Coeur, 3 communions, 20 rosaires, 6 De Profundis, 18 messes entendues, 5 chapelets de la miséricorde.

MME E. RIOPELLE

Veut revoir son magasin aussi populaire qu'autrefois et pour cela elle offre toutes sortes de bonnes occasions. Voici quelques-unes des grandes occasions qui sont offertes: Bonnes qualités d'indiennes de toutes couleurs pour 3 cents, grand assortiment de fil de 12c ½ pour 10 cents. Elle tient comme autrefois un gros assortiment de coupons. Toutes les anciennes pratiques et le public en général sont priés de venir s'en convaincre par eux-mêmes. 27f

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Le Pance, 10 pieds pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.60; Crontes. $5.00 la corde tout sciés, et le bois franc $7.00 la corde tout scié.

MUR ECROULE

Heureusement personne n'a été blessé dans l'accident

Montréal, 22 — Le mur côté est de la ferme des nones du Pacifique, à Hochelaga, s'est effondré sur une longueur d'environ 400 pieds. La bâtisse venait d'être complétée et on devait commencer prochainement à y placer les machines.

Les ouvriers étaient heureusement tous sortis, sans cela on ne sait qu'el terrible malheur serait arrivé. On fit immédiatement l'appel et pas un seul ouvrier ne manquait.

Ce matin, toute la partie effondrée n'est qu'une grande informe de pierres, de briques et de colonnes en acier, de poutres et de planches, le tout mêlé en un fouillis de morceaux.

Un ne sait pas encore si c'est le poids de la toiture accumulée sur le toit ou un vice de construction qui a amené le désastre. La toiture a environ 400 pieds de long sur 75 à 100 pieds de largeur et est construite en trois nefs. La charpente est en acier et soutient le toit de la nef du milieu qui est formé de verre dans des chassis en bois. Les toits des deux nefs latérales sont en planches que les poutres en bois combinent en partie dans chacun d'eux. Le mur extérieur en briques de deux pieds d'épaisseur.

Des murs sont percés de portes et de fenêtres très larges et très rapprochées les unes des autres. Comme nous l'avons dit, c'est le mur et la toiture de la nef de l'Ouest qui se sont écroulés.

100 nuit que les pertes sont estimées à $10,000, le département d'hygiène de Montréal perd aussi un surveillant nouvellement installé, trois poteaux et un millier de pieds de fil de cuivre. C'est une perte de $300.

Un employé de la compagnie, questionné au sujet des causes probables de l'accident, n'a voulu rien dire autre chose que les autorités feraient aujourd'hui une enquête minutieuse pour établir les responsabilités.

M. Alcide Chaussé, inspecteur municipal des édifices, a visité la bâtisse des machineries du Pacifique Canadien, où s'est produit un écroulement, samedi.

M. Chaussé attribue la cause de cet accident à un poutre en fer. Suivant toutes les probabilités, une pièce de fer, qui n'a pas été éprouvée, s'est tout à coup, entraînant une partie du toit et repoussant le mur.

Il y avait quarante hommes travaillant dans ces édifices quand l'accident s'est produit; le mur et le toit sont tombés instantanément. Il n'y a personne n'a été blessé.

Il est impossible que la cause de l'effondrement soit le poids de la neige, puisque d'après les calculs des ingénieurs la toiture était assez forte pour supporter toute la neige qui peut tomber en hiver.

A LA HAYE

La Haye, 23 — Le tribunal d'arbitrage s'est réuni ce matin sous la présidence du jonkheer Asser. Il a été constitué par les délégués des différentes puissances qui ont fait la libre cours à la Vénézuela, qui avait à leur préférence de 30 pour cent sur les frais de douane perçus à La Guayra et à Puerto Cabello. Les parties en litige paieront leurs frais et se soumettront les frais au tribunal.

Les Etats-Unis ont un délai de trois mois pour l'exécution de la sentence arbitrale.

La place par excellence pour votre bois de chauffage!

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de roudins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte libéral sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

Au Numéro 605 Rue Merrimack.

☞ Aujourd'hui nous donnons $1 valant de Dark Blue Stamps gratis à tous ceux qui en font la demande.

Les Nouveaux Chapeaux Elegants de Printemps

Sont ici — Venez voir l'étalage, — Un petit changement dans le chapeau Derby

Le Rebord Pist est à la mode. Les gens propres qui désirent un chapeau d'un style correct peuvent se le procurer en venant ici. Chapeaux durs ou mous à prix modiques.

"Chalifoux Special" Derby à bord plat $2.00
"Chalifoux Special" Chapeaux mous $1.95

J. L. Chalifoux,
47 a 59 rue Central.

AVIS

Ceux qui prennent l'eau

Sont priés de se rappeler que le délai de 30 jours pour les paiements des comptes de décembre expire mardi, le 1er mars. Les comptes doivent être payés le ou avant le 1er mars si l'on veut profiter de l'escompte de 10 pour cent.

W. W. DEPARTMENT.
24 Novembre 1903.

Dernière Edition.

L'Etoile

Température — BEAU DANS LE SUD, NEIGE DANS LA PARTIE NORD MERCRDI. SUIVI DE TEMPS CLAIR. JEUDI, BEAU, VENTS FRAIS A GRANDS VENTS DE L'OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 24 FEVRIER 1904.

L'OPINION RUSSE

Elle est que la guerre sera finie aux mois d'Aout ou Septembre

Elle se terminera par la victoire complète de la Russie, naturellement

LE GENERAL SAKAROFF MINISTRE DE LA GUERRE

Saint-Pétersbourg, 24 — Le général Sakaroff, chef d'état-major du district militaire du Turkestan a été prié d'agir comme ministre de la guerre en l'absence du général Kuropatkin, dont la nomination au commandement en chef des troupes russes en Extrême-Orient, a été annoncée, hier.

L'OPINION EN RUSSIE

St Pétersbourg, 24 — "La guerre se terminera en août ou septembre, par une défaite complète des Japonais," a dit une autorité connaissant les plans de la guerre russe, à un représentant des journaux.

Il a ajouté: "Je ne vois pas comment les Japonais peuvent espérer sortir victorieux lorsque notre armée dans l'est est renforcée à un point égal ou supérieur en nombre à celle de nos adversaires, nous sommes vraiment incapables de le comprendre. Ce ne sera pas difficile de placer 200,000, 400,000 ou même 600,000 hommes de plus dans le champ si la chose est nécessaire. Lorsque nos forces seront concentrées et prêtes elles finiront par repousser les Japonais dans la mer. Le Japon compte évidemment sur l'aide des Etats-Unis ou de la Grande Bretagne. On ne croit pas que la Grande Bretagne se mêle de cette guerre. Ici la conviction devient de plus en plus forte malgré les dires des Japonais que leurs navires ont été sérieusement éprouvés le 8 février à Port Arthur. Voilà deux semaines qu'on n'entend plus parler de la flotte japonaise et l'opinion est que nos navires sont en réparation. L'Amiranti a dit: "Nous savons que dans la guerre contre la Chine les Japonais ont subi des pertes qu'ils ont refusé d'avouer."

LE DROIT D'AINESSE

Des gens dogmatiques, ces Guitard, des gens à principes, plus ou moins saugrenus, et dont j'entends encore les cris d'indignation, lorsqu'un jour la main de la pimpante Monique, la cadette de leurs filles, l'osa manifester d'officielles prétentions.

—Marier Monique, avant Gertrude! Mais n'y pensez pas! Chez nous, mon cher monsieur, comme dans toutes les familles raisonnables, nous aimons à le croire, il est de règle que la cadette ne s'établisse jamais qu'une fois l'aînée pourvue. Or Gertrude, notre première, est encore demoiselle. A elle donc le premier tour!..... Nous serons, au surplus, enchantés... Mais, si tant est que vous teniez à notre alliance, c'est Gertrude que vous épouserez; mêmes dots d'ailleurs, même éducation, les mêmes avantages chez les deux.

Les mêmes avantages ils trouvaient eux! avec Monique, la brunette dolente, aux yeux d'un bleu translucide. Monique et son petit air câlin de colombe sombre, ou avec Gertrude, la grosse Gertrude! Ah oui! il fallait la voir, cette-là, sans tenir, sans mines sans grâces, la figure à peine dégrossie par la nature, et si peu captivante, hélas! que de tous les galants présentés, elle n'avait pu en retenir un jusqu'ici, et menaçait finalement de rester vieille fille! Gertrude et ses mains lourdes, ses grands pieds, sa disgrâce de taille! Avec ça, une voix un peu forte, qui semblait sortir d'un tambour.

Les mêmes avantages!....

Et comme, doloureusement, je me récriais:

—Mais c'est Monique que j'aime!.

—On aime sa femme, monsieur, une fois qu'on est marié....

Autre aphorisme, de jurisprudence bourgeoise, pompeusement asséné, et sous le poids duquel, en me voyant fléchir, un peu étourdi sur l'instant;

—Allons, Isidore, M. Guitard avec rondeur, l'une ou l'autre, entre nous. Croyez-moi et prenez Gertrude elle est plus sérieuse que sa sœur.

Tandis qu'encourageante, Mme Guitard, sous son bonnet à rubans, soufflait du reste de ses dents pointues:

— C'est une excellente ménagère! Et, j'eus beau protester, recommencer:

— Mais puisque c'est mademoiselle Monique!....

— En ce cas, vous attendrez, s'il vous plait, que Gertrude soit mariée.

L'idée était bien arrêtée, scellée dans leur esprit; l'aînée d'abord, la cadette après. Par rangs de taille, et par numéros.

— Mais si Gertrude ne se marie pas?

—Elle se mariera toujours un jour.

—On l'autre.....

Faible espérance la seule pourtant qui me restât devant l'obstination des bonshommes... Marier Gertrude, tel désormais s'offrait le problème. Tâche ardue, presque désespérée à laquelle j'entamais et de découragement, je résolus de m'attacher, m'y employant moi-même! Ingrate mission, comme je ne tardai pas à en faire l'expérience, en voyant les candidats péniblement ralliés, et aux quels je vantais en vain la dot et les divers avantages spécifiés, tourner dos les uns après les autres, vite démontenancés, quoiques una rancuniers.

C'est pour ça que tu m'as dérangé?

—Mais, je l'assure, elle n'est pas si mal, et puis....

— Pourquoi ne la prendrais-pas alors?

Un ou deux croquants se présentèrent bien, qui auraient volontiers bouqué, les yeux fermés la dot et la fille. Mais les Guitard les écartaient et Gertrude elle-même en faisait, il difficile comme une altière.

J'en cherchai en détresse, voyant le temps passer.., Gertrude ne se marierà jamais alors, disions nous plus?

Quand Gertrude elle-même un jour me prit à part:

Ecoutez, monsieur Honoré, ce n'est vraiment pas ma faute si ce n'est pas encore fait pour moi. Je ne fais pas la fière, je ne suis pas exigeante, loin maintenant de ne me marier jamais... Je le voudrais, je ne vous le cache, je ne travaillerais pas toute la journée à devenir pour mon mari une femme accomplie, si je ne le désirais pas ardemment. Mais, voyez-vous, je ne veux pas me marier à la première venue, ou pour le premier venu, sans amour, sans sympathie réciproque, ou même sans estime. Quand je vois ce qu'est devenue ma sœur Blanche, mariée à un homme qu'elle n'aimait pas, qu'elle n'estimait pas, qui la rend malheureuse, je me dis que je ne veux pas faire comme elle, que je ne veux pas me marier à un homme qui ne me plaise pas, qui ne me convienne pas, qui ne me rende pas heureuse. Et, si je ne me marie pas, c'est que je ne trouve pas celui qui me rendra heureuse, qui me plaira, qui me convient. Voilà, monsieur Honoré, ce que je pense, ce que je veux, ce que je désire, ce que je cherche, ce que je trouverai peut-être un jour, ou ce que je ne trouverai jamais, et alors je resterai fille, et je ne me marierai pas.

Et, comme je me retirais, navré, elle me rappela:

— Monsieur Honoré, vous qui connaissez tout le monde, ne connaissez-vous pas quelqu'un qui me convienne?

Vous vous moquez de moi, mademoiselle Gertrude, je ne connais personne qui vous convienne.

Et je me retirai, navré, désespéré, désespérant de jamais marier Gertrude, et me disant que, si elle ne se mariait pas, c'était bien sa faute, à elle, et à elle seule.

Et, depuis, je ne me suis plus occupé de mariages.

Pauvre Gertrude! Elle ne se mariera jamais, elle restera fille, elle restera vieille fille, elle restera vieille fille avec ses mains lourdes, ses grands pieds, sa disgrâce de taille, sa voix forte, qui semblait sortir d'un tambour, elle restera vieille fille avec tout cela, elle restera vieille fille parce qu'elle ne trouvera pas un homme qui lui convienne, qui la rende heureuse, qui lui plaise, qui lui convienne, qui la rende heureuse, qui lui plaise, qui lui convienne, qui la rende heureuse, qui lui plaise,

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
23 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 24 Fév. 1904.

L'année prochaine, le conseil aura peut-être nommé un autre surintendant des édifices publics.

Le traité du canal est enfin adopté. Pour une fois, aux yeux de la majorité, M. Hoar a eu tort.

La bordée de neige ne pouvait manquer cette semaine. Nous l'avons déjà dit, les dames canadiennes sont en retraite.

Les Lowellois, en bon concitoyens devraient se rendre en grand nombre à l'exposition des œuvres de Whistler, à Boston.

Si Hanna avait fait les millions et les millions qu'on l'accusait d'avoir extorqué au peuple, il aurait probablement laissé plus que trois millions à sa famille.

Les usines de liqueurs commencent à s'espacer un peu. La police comprend probablement qu'il faut donner aux gens l'avantage de s'assortir pour le premier mai.

Le projet du canal de Panama sera maintenant poussé avec activité, dit-on. Il faudrait, pour bien faire, que l'isthme fut percé avant que la Chine ait son armée de 10,000,000 d'hommes.

Les Russes protestent vigoureusement. On n'aurait pas cru on d'eux au premier abord, car leur supériorité sur les Japonais devait les mettre au-dessus des petits tours que ces derniers peuvent leur jouer.

On croyait que le président du Harvard avait enfin préparé une solution du problème ouvrier. Des unionistes viennent de nous enlever cette illusion en faisant savoir à M. Elliott qu'ils ne pouvaient accepter deux points importants de son programme.

Quand on voit les travaux de la chambre pour ainsi dire arrêtés par les nombreux "bearings", on se demande naturellement si cette coutume de demander l'opinion de tous les habitants d'un village quand il s'agit de législation concernant le village est bien pratique.

Après cette date on ne pourra songconner les femmes qui laissent leurs maris voyager avec des billets de faveur sur les chemins de fer de sonhaiter la mort de leurs maris dans l'intention de se pourvoir en dommages-intérêts contre la compagnie. La cour suprême des Etats-Unis vient de déclarer qu'un voyageur muni d'un billet de faveur n'a pas droit à des dédommagements en cas d'accident.

LES LORRAINS ET LA FRANCE

La résistance à la Germanisation

Paris, 12 février.

On a beaucoup parlé de l'Alsace à l'occasion du regrettable incident Delcasse, on a insisté sur l'attachement lavare des Alsaciens aux idées français mais les Lorraine annexée ne sont pas moins fidèles à l'ancienne mère patrie, dit une correspondance de Metz, et elle cite quelques faits significatifs.

Le nouvel évêque de Metz Mgr Benzler, un fils de Strasbourg annonce nous âme ardente et une volonté ferme de travailler de germaniser, pour la quelle il ne se ménage pas, et il ménage pas ses œuvres qu'il entend consacrer à l'amour de cinq sujets français ou qui en ont fonné. Mais il rencontre à contrepoint de résistance.

Récemment Mgr Benzler a voulu nir un vieux genre qui passe pour être ancien chez l'Alsacien le carnaval, ordinairement. L'autre se voit condamnable à bord d'exagération, cependant qui montre les mauvais prêtre par M. Combes.

Refus de chanter les cantiques tons.

"— Comme en Allemagne, monsieur curé!

"— On veut empêcher les prêtres d'encourager!

"— Comme en Allemagne, monsieur curé.

"— Il n'est nous sommes sous le régime de l'hérésie officielle.

"— Prenez garde, monsieur l'abbé.....

"— Le mot me fut dit, dans ce même palais, par votre prédécesseur, Mgr Dupont des Loges. Et pour reprendre une de ses expressions, la France est ma mère, si elle avait tous les défauts que vous dites, je ne la renierais pas et surtout je ne voudrais pas qu'on les vît; je chercherais au plus vite le manteau de Noé.

"Le nouvel évêque trouve de la résistance non seulement chez les anciens curés qui ont été des protestataires irréductibles, mais encore parmi les femmes de l'aristocratie et de la bourgeoisie, qui sont très pieuses et forment une sorte de congrégation laïque sous ce titre de congrégation St-Etienne". Mgr Binder a fait à ces dames catholiques de nombreuses avances, mais elles les ont refusées avec autant de discrétion que de dignité. L'une d'elles, à qui j'ai eu l'honneur d'être présenté, m'a confié qu'elle était une des rares qui croient au retour de la Lorraine à la France.

"—Illusion, peut-être, mais j'y tiens et je m'en trai avec elle. Tenez, j'ai là, dans une armoire, une ceinture tricoiore brodée de coquelicots et d'épis de blé, je l'ai brodée moi-même pour le jour où les Français reviendront, et si je ne vois pas ce jour, je veux que cette charge soit mise avec moi dans mon cercueil.

"Il y avait quelque chose de vraiment touchant dans cette croyance robuste chez une dame âgée aux cheveux blancs, à la tête vaillante, mais dont l'espoir, en dépit des circonstances, était indéracinable.

"Une remarque à faire, c'est qu'en Lorraine les femmes, même à la campagne, sont plus tenaces que les hommes dans les idées de revanche.

"— C'est que nous avons beaucoup plus souffert, voyez-vous, me disait la femme d'un vigneron aisé; au début, son fils refusait de faire leur service en Allemagne. Le moment de la conscription venu, il la désertaient par centaines, s'engageaient à la légion étrangères et c'était fini pour nous de les voir jusqu'à quarante-cinq ans. Un quart de siècle sans embrasser les enfants qu'on voit partir en pleine floraison de jeunesse, ça vous fait au cœur des entailles qui ne se ferment plus.

"Depuis quelque temps, cet exode vers la légion s'est ralenti, mais cela n'avance guère les idées allemandes, au contraire. Parfois, les jeunes gens de la bourgeoisie cèdent au désir d'éviter les difficultés impossibles par les milieux allemands dans les quels ils vivent, ils partent au régiment avec le désir de servir avec loyauté leur nouveau pays, mais ceux-là en reviennent Français et guéris de leurs projets de rattement.

— Tenez, me disait un commerçant, voici mon fils aîné; il paraîtsait enclin à accepter les idées allemandes avant son départ pour l'armée; le voilà plus irréductible que moi maintenant. Ce résultat est dû aux mauvais traitements endurés pendant son service militaire, aux coups de pieds des sous-officiers, aux souffrets des supérieurs sur le place d'exercices; il portera toujours les traces d'un coup de sabre dont il n'avait jamais osé me parler, sachant qu'il aurait été sévèrement puni pour s'être plaint à son père. Les cas sont nombreux. Aussi il mon second fils a déserté: il est aujourd'hui à Luxembourg, établi, marié et nous allons le voir le plus souvent que nous pouvons.

"Les Messins qui sont demeurés après 1871, qui gardent leur foi entière, se montrent sévères pour ceux qui ont émigré autrefois.

"C'est leur faute, monsieur. Songez qu'ils sont partis en masse: 25, sur la première année et quand les années suivantes, à mesure qu'arrivait l'âge de la conscription, s'ils étaient demeurés, nous aurions fait ensemble, de n'avaient pas laissé libre nos cœurs dont les Allemands se sont un peu plus emparés de jour en jour, car ils ont employé toutes les armes, et ce n'est pas bien difficile d'aller monter le prône à la Prusse du haut des monuments de Paris, mais c'était ici qu'il fallait défendre nos idées, c'est ici qu'était la résistance et qu'elle est encore.

Une mère me disait une chose navrante: c'est de ses enfants qui, ayant été élevés dans les écoles allemandes, ne parlent plus que cette langue, ne savent pas écrire le français, n'ont aucune notion de notre histoire, à moins que leur père ne la leur ait apprise, et qui, dans la rue, ne veulent pas répondre à leur mère quand elle leur parle français.

"Et à côté de ces tristesses, que de consolations! Ainsi, dans les écoles, les maîtres allemands ont dû renoncer à faire apprendre l'histoire de l'Empire, car les enfants ne savaient que répondre aux questions qui leur étaient posées sur Arminius, Charlemagne, Barberousse, Guillaume Ier, Bismarck, Guillaume II, etc. Ils ne savaient que répondre, mais ils savaient tous parfaitement l'histoire de la France, depuis Vercingétorix jusqu'à Carnot, et connaissaient par cœur les noms de tous les généraux de la République et de l'Empire.

"Les services religieux célébrés dans des églises de jeunes sont dits en allemand dans des cafés où les Allemands ne viennent jamais, où les Français ne réuniesent seuls et ne se gênent pas pour exprimer leurs opinions."

LES JOURNAUX

Manqueront-ils de papier? La température est serait la cause

Montréal, 24 — Par un malheureux hasard, il semble que les journaux vont manquer de papier juste au moment où la guerre russo-japonaise les contraint à augmenter le nombre de leurs pages.

Déjà plusieurs journaux de la province ont dû diminuer leur format et les éditeurs ne sont pas sans quelque inquiétude.

On attribue cette rareté de papier, comme tant d'autres ennuis, hélas, à la température rigoureuse de l'hiver.

Les pouvoirs d'eau qui fournissent la force motrice à la plupart des fabriques de pulpe d'Ontario et de Québec, ont été en partie pris par les glaces et la production a beaucoup diminué.

Le bois de pulpe lui-même a été plus rare. L'abondance extraordinaire de la neige a entravé le travail des chantiers.

On se plaint aussi de la rareté des chiffons qui sont un élément si important dans la fabrication du papier.

Si la situation ne change pas, il est probable que les prix du papier vont augmenter sur toute la ligne.

M. Robert Holmes, député de Clinton, était samedi, à Montréal. Il était venu chercher une provision de papier blanc pour son journal le "Clinton New Era". Ce papier lui avait bien été expédié mais il se trouvait bloqué dans quelque station, par la neige.

Les affaires sont paralysées dans l'ouest d'Ontario. Plusieurs villes sont à court de charbon et les usines de Strathroy seront probablement forcées d'arrêter les travaux faute de combustible. Plusieurs éditeurs de journaux manquent de papier.

Il est à espérer que cette situation va prendre fin sous peu, si la température ne fait moins rigoureuse.

DERNIERE SEMAINE DE VENTE DE PAQUETS CHEZ FRANK RICARD.

LES "CLUB WOMEN"

Un "évêque" protestent les dénonce à Kingston, Ont.

Kingston, Ont. 24 — A l'assemblée des Mères, dans sa salle, St. Georges, jeudi dernier, l'évêque Mills a dénoncé vigoureusement l'idée de club, qui gagne du terrain chez les femmes canadiennes et détruit la vie de famille. L'évêque attaque les parties de cartes données l'après-midi, où dans les chambres chaudes et obscurées, les femmes jouent aux cartes pour des prix et de l'argent.

Les femmes sont responsables de ce que beaucoup d'hommes manquent de bonne conduite, a déclaré l'évêque. Ils manquent à la tâche d'exercer leur pouvoir, dit-il, ou autrement ne manquent à se servir de leur droit. La femme "masculine" s'est attiré le profond mépris de l'évêque.

Ce discours a causé une grande excitation, car les dames de Kingston sont les adeptes de la partie de cartes, et les remarques à propos de l'été ont frappent tout le monde féminin.

L'INCENDIE DU THEATRE DE LA JEUNESSE

Chicago, 24 — Un grand jury qui vient à décrété la mise en accusation pour homicide de M. Will J. Davis, directeur du théâtre de l'Iroquois, dans l'incendie duquel on a grand nombre de personnes ont perdu la vie ou ont reçu de graves brûlures.

Le même jury a également décrété la mise en accusation pour homicide de M. Thomas Noonan, régisseur du théâtre et James H. Cummings, électricien. M. George Williams, chef du département des travaux publics, est accusé de négligence criminelle et M. Edward Laughlin, inspecteur de ce département, pour négligence coupable dans l'exercice de ses fonctions.

Le grand jury n'a relevé aucun chef d'accusation contre le maire Harrison ni le chef des pompiers Musham, pompier du théâtre. William Sullivan, M. MacMillan, chargé de l'électricité sur la scène, le directeur de l'orchestre, le grand rideau de fer, le rapport au juge Chetlain, rapport où plusieurs autres personnes sont citées de négligence dans l'exercice de leurs fonctions.

EXECUTION

Belle Mont, 24 — James Martin a été pendu hier pour le meurtre de J. H. Williams à Silver Brow Junction, en mai 1902. Le coup fatal fut donné à 10.12 du matin. Le condamné est le dernier criminel exécuté par le coup. Les seuls mots de Martin furent: Au revoir, que Dieu soit bénisse tous."

Lowell, Mercredi 24 Fevrier, 1904.

A. G. Pollard & Co.

"The Stamp of Approval"—Les Dark Blue Trading Stamps, vous les avez ici.

Ce magasin de solide valeur, offre de splendides reductions cette semaine.

Aujourd'hui! **La Vente D'Etoffes à Corsages se Continue.** Oxford Gratte, un des plus beaux tissus mercerisés à corsages, est offert à moins que moitié prix. Tissu blanc avec de jolies barres et fleuri prix régulier 25c, seulement

11c la verge.

RUE PALMER. ALLEE DU CENTRE.

Demain!! **Une Grande Attraction en Gants: 4800 Paires** de gants tricottés pour dames, à la moitié et un tiers de leur prix régulier. La balance d'un assortiment d'une manufacture de gants de laine et de tissus mercerisés en toutes les grandeur. Prix régulier 50c et 75c la paire, seulement

25c la paire.

DEPARTEMENT DE L'OUEST. ALLEE DU NORD.

Et Vendredi!!! **Soies à Moins Que la Moitié Du Prix.**

Notre vente annuelle de mi-hiver, **15,000 verges** de coupons de soie à robes nous sont venus des filatures de soie. Le lot consiste en Taffetas Lavable, Peau de Soie, Peau de Cygne, Louisene, Crepe Princess et Pongees. En blanc, crême, rouge, bleu, vert, tan, gris et un bon choix de couleur foncées. **Prix Regulier $1.00 la verge.** Ces soies ont été soigneusement coupées en longueurs de corsages et de robes et nous les plaçons en vente vendredi matin, à seulement

49c la verge.

Nous offrons aussi en même temps un petit lot de jolies doublures de soies.

VENTE VENDREDI PROCHAIN.

DEPARTEMENT DE SOIE. RUE PALMER, ALLEE GAUCHE.

Vendredi Aussi!!!! **Grandes Reductions faites dans les prix des Jupes,**

Imperméables, Gilets courts pour Enfants, Kimonas, Robes de Bain, Etc.

Jupes de Sortie

Tous les styles de la dernière saison en noir, bleu et mélanges, chéviottes, broadcloths et jolis tissus.

1 Jupe à $4.95 réduite de $7.49
5 Jupes à $4.95, réduites de $8.75
2 Jupes à $5.95, réduites de $7.75
8 Jupes à $6.95, réduites de $10.00
2 Jupes à $6.95, réduites de $11.75
7 Jupes à $8.95, réduites de $11.50
1 Jupe à $8.95, réduite de $12.50
4 Jupes à $9.95, réduites de $12.50
3 Jupes à $9.95, reduites de $16.00
1 Jupe à $10.95, réduite de $16.50

Jupes de Toilette

Comme Paques est de bonne heure cette année, c'est le temps de vous procurer une belle jupe ou un beau corsage. Nous avons ici de très bonnes jupes, très beaux styles et à très bas prix,

1 jupe $3.95 reduite de $6.75.
1 jupe $3.95 reduite de $7.75.
1 jupe $3.95 reduite de $11.00.
2 jupes $4.95 reduite de $5.49.
1 jupe $4.95 reduite de $7.49
11 jupes $4.95 reduite de $7.25.
3 jupes $4.95 reduite de $12.00.
1 jupe $4.95 reduite de $12.50.
1 jupe $9.95 reduite de $17.00

Gilets courts pour Enfants

Grandeurs 6, 8, 10, 12

5 à $1.49 chacun, se vendaient $3.99
5 à $1.98 ch. etaient $5.98, Grandeurs 2, 4, 6
2 Gilets à $3.95 se vendaient $9
5 Gilets à $2.95, se vendaient $5
2 Gilets à $1.95, se vendaient $3.50
1 Gilet en Velours à $3.95, valant $10

Imperméables

En Oxford d'une epaisseur moyenne, Tans Etc

à $7.95 chacun etaient $13.50.
2 à $7.95 chacun etaient $15.75.
1 à $9.95 etait $19.50.
1 à $9.95 etait $22.50.
21 à $9.95 etait $23.50

Kimonas en Flanellette

7 à 29c, se vendaient 50c chacun
12 à 49c, se vendaient 75c chacun
8 à 49c, se vendaient $1.00 chacun

Robes de bain en Eiderdown

34 à $2.45 se vendaient $3.50 et $3.48.
9 à $3.45 se vendaient $5.00.
10 à $4.45 se vendaient $6.50 et $7.50 en rouge, bleu et gris.

Sacs en Eiderdown

8 à 45c, etaient de 75c chacun
9 à 65c, etaient de 95c chacun
1 à 95c, etait de $1.98
2 à 95c, etaient de $2.50
1 à 95c, etait de $3.95.

Longs Kimonas en Flanellette

10 à 95c se vendaient $1.75 chacun.
3 à $1.95 se vendaient $3.75 chacun.

Collerettes en Kersey

1 seulement à $2.50 chacun se vendaient $5.00.

Ces Grandes Réductions entre en vigueur Vendredi Matin prochain.

DEPARTEMENT DE L'EST. SECOND PLANCHER.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C
South Framingham	14	5	.737
Natick	12	9	.591
Lowell	25	23	.521
Hudson	6	6	.500
Haverhill	25	28	.472
Manchester	21	31	.404

UNE VICTOIRE

LES LOWELL GAGNENT UNE VICTOIRE SUR LES NATICK

Les So. Framingham encore victorieux hier soir.—Haverhill 59, Hudson 19

Hier soir, les Lowell, après trois défaites successives, réussirent à gagner une bonne partie sur le fort club de Natick. Dans la première période, les visiteurs firent deux paniers, et après cela ils furent assez malchanceux pour ne pas loger la balle.

Martens et H. Sheridan furent les seuls des Natick qui furent capables de loger la balle chacun une fois.

Allard joua dans la première période et bien qu'il ne put scorer il aida bien à ses compagnons du club Mathieu, qui le remplaça, logea la balle à deux reprises malgré les cinq forts rejetés du grand Sheridan.

Getzinger et Abbott jouèrent pendant les deux premières périodes et furent remplacés ensuite par Cairns et Holleron.

Kane dans la dernière période s'est fait valoir beaucoup, scorant trois paniers successifs. Tighe fut le héros de la joûte, scorant sept paniers bien que Punch et Lynch eurent chacun leur tour pour l'arbitre.

La partie aurait été plus intéressante si les Natick s'étaient montrés un peu plus effectifs, mais comme de disait, les Lowell sabiemai trois de faites successives ils se décidèrent de faire quelque chose. Le score en détail:

LOWELL		NATICK
Allard, Mathieu	lf	rb W. Sheridan
Kane	rf	lb H. Sheridan
Getzinger, Cairns	c	c Falle
Abbott, Holleron	lb	rf Martens
Tighe	rb	lf Punch, Lynch

Natick	H. Sheridan	2—0
Lowell	Tighe	2—2
Natick	Martens	4—2
Lowell	Tighe	4—4
Lowell	3e foul	4—5
Lowell	Tighe	4—7
Natick	3e foul	5—7
Lowell	Tighe	5—9
	PERIODE	
Lowell	Tighe	5—11
Natick	3e foul	6—11
Lowell	Abbott	6—12
Natick		7—12
	PERIODE	
Lowell	Kane	7—15
Lowell	Kane	7—17
Lowell	Kane	7—19
Lowell	Mathieu	7—21
Lowell	Tighe	7—23
Lowell	3e foul	7—24
Lowell	Mathieu	7—27
Lowell	Tighe	7—28
Lowell	Mathieu	7—30

Score: Lowell 30, Natick 7. Goals, Tighe 7, Abbott, Kane 3, Mathieu 3, Martens, H. Sheridan. Fouls: Allard, Kane 5, Mathieu 2, Getzinger, Abbott, Holleron. Falle, H. Sheridan, W. Sheridan, W. Sheridan, Martens 4, Lynch. Referee, Connors. Assistance, 600.

FRAMINGHAM 59 — MANCHESTER 11

Manchester 24—Les South Framingham sont vraiment décidés de tenir la tête de la ligne, car ils ont laissé les locaux en arrière d'eux hier soir, dans une chaude partie le score final étant de 59 à 11. Hough fait le record local des paniers en scorant 12. Mullinet et Fogarty, des visiteurs, furent fort effectifs. Pour les locaux, Qualey et Donnelly furent les meilleurs. Sommaire:

FAMINGHAM		MANCHESTER
Perait	lf	lb Qualey
Kincaide	rf	lb Devlin
Mullinet	c	c Hickey
Hough	lb	rf Regan
Fogarty	rb	lf Donnelly

Score: Framingham 59, Manchester 11. Paniers: Hough 12, Mullinet 5, Fogarty 3, Perait 2, Qualey 4, Donnelly 3, Hickey 2, Hough 2, Devlin 1. Points sur fouls: Framingham 3, Manchester 1. Referee, Turner. Assistance, 500.

LUTTE A BRAS LE CORPS

Vendredi, 26 Février 1904

A la Salle Huntington

Le plus grand programme de tous ceux jusqu'ici offerts aux amateurs de lutte. Le plus qui ait jamais été donné à Lowell.

LUTTE PRINCIPALE

PAUL SWEENEY de Nashua

vs

WILLIAM LADLE de Lowell

Pour les conditions voir les affiches.

Prix: Stalles $1.00 — Siege reserve $0.50

En vente chez Gates & Sheldon, 22 Merrimack.

Baseball

Commiskey, Shiba et Killelea se réunirent pour préparer le programme des parties de l'American League.

Billy Dineen dit qu'il n'a jamais fait voir qu'il était mécontent du salaire que Collins lui offre pour cette année.

"Germany" Smith, un ancien short stop des Cleveland, jouera à Attoona avec Gochnauer.

Le lanceur Dobeny, des "Pirates" est encore interné dans l'asile des aliénés à Danvers. On croit qu'il ne pourra pas jouer cette année.—Cincinnati Commercial Tribune.

On dit que les Buffalo ont cinquante bons joueurs engagés.

Chick Stahl est à Hot Springs.

Charley Nichols s'attend de recevoir $5000 de Frank Robinson.

Les Cleveland ont abandonné Stovall et ont eu Billy Lamb en échange.

Un des meilleurs lanceurs (à venir) du pays est G. B. Josslyn, de Pittsfield. Mc. qui jouait avec les New Bedford de la New England League, la saison dernière et qui a été vendu aux Boston American Beaucoup le considéraient comme le meilleur lanceur de la ligne. Bien qu'il n'ait jamais pu tenir actif, la saison dernière, il gagna 14 parties sur 33 de lancées. Josslyn est âgé de 26 ans, mesure 5 pieds 11 pouces et pèse 175 livres.—Boston Herald.

Clubs	Gagnées	Perdues	P. C
Marion	34	26	.567
Muncie	31	27	.534
Richmond	32	29	.525
Anderson	29	28	.509
Elwood	28	34	.452
Indianapolis	26	35	.426

La Lutte

Hector Parker s'est fait battre par Tromblay, à Montreal, dernièrement.

Un tournoi spécial de Marion (Indiana) est avec des sports de cette dernière ville pour voir la meilleure équipe contre Indianapolis, Muncie, Richmond, Anderson, Elwood et Marion. Le score en détail:

Muncie	lf	rb Corcoran, Hammond
Harrington	rf	lb Evers
Wachter	c	c Lous, Corcoran
Lew	lb	rf Leighton
Doyle	rb	lf Kennedy

Score: Haverhill 59, Hudson 19. Paniers: Doyle 8, Wachter 9, Harrington 3, Horan 8, Kennedy 5, Loos 1, Leighton 2, Evers 1. Fouls sur fouls: Haverhill 3, Hudson 1. Referee, Marley. Assistance, 600.

AUTOUR DU PANIER

Ce soir, Natick à South Framingham.

Les South Framingham sont décidés de rester champions de la ligue.

Wachter des Haverhill jouera pour la première fois à Lowell demain soir.

Les Mathews d'Amesbury, Mass., viendront à Lowell samedi soir, pour jouer contre les C. M. A. C. dans les salles de ces derniers. Le club sera escorté d'un grand nombre de "rooters" de sa ville et les visiteurs auront reçus très cordialement par les membres de la C. M. A. C. La joûte promet d'être intéressante, car les Mathews sont des aspirants au championnat amateur. Les billets se vendent pour la modique somme de 15c.

Le Polo

Voici la position des clubs de la Western League:

Clubs	Gagnées	Perdues	P. C
Marion	34	26	.567
Muncie	31	27	.534
Richmond	32	29	.525
Anderson	29	28	.509
Elwood	28	34	.452
Indianapolis	26	35	.426

La Lutte

Hugo Kelly a eu raison de Paul Sullivan, à Chicago, hier soir. Les spectateurs assistent aux deux assauts de la rencontre avait été annoncée en deux.

TIR AU PIGNET

Southbridge, Mass., 24—Samedi soir, les personnes assistaient au concours de tir au pigeon entre M. H. Dupont et M. E. Berthiaume. La plus grande assistance réunit parmi les spectateurs lorsque les deux adversaires firent leur apparition. M. Louis Pelletier qui donnait le signal de "Go" et M. Paul Rousseau et Rosthe Laliberté étaient juges. M. Berthiaume commença M. Gaumond croit fois de suite et au dernier rechange la victoire pour ce dernier qui fait dit dans les règles que l'on devrait par se déranger le corps de son adversaire et que M. Berthiaume restait bien sur sa chaise, mais s'avançait l'épaule à peu près un pouce pour mettre la main de son adversaire sur la table. La bourse n'a pas encore été donnée à propos de cette affaire.

M. Gaumond interrogé après la rencontre, a dit que l'on ne l'y reprendrait plus dans une affaire semblable et M. Berthiaume interrogé lui aussi prétend être capable de renvoyer M. Gaumond une main au poignet.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent pour une bouteille de Sir Gireen's Warranted Syrup of Tar, si elle ne guérit votre rhume ou toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de cette sorte ne fera pas de bien. Si elle ne fait pas de bien, nous ne demandons que notre argent remboursé.

A. W. Dahir & Co.	Rochette & Desjardins
Parker & Richardson	F. C. Goodale
Falls & Burbank	A. E. Moore
E. H. Butler & Co.	Brunelle Pharmacy
A. F. Sisty & Co.	A. Thomasson
Dodge & Co.	C. E. Carter
19 C. semaine	Ellingwood & Co.
Carleton & Howes	

La Boxe

Kid McKoy et Gus Ruhlin se rencontreront à Philadelphie au commencement du mois prochain.

Dave Holly et Kid Wilson se rencontreront demain soir à Philadelphie. Si Wilson gagne il lancera un défi à Joe Gans pour le championnat light weight.

Martin Duffy et Robe Ferns, à Hot Springs, vendredi soir. Il se rencontreront dans une bataille de 20 reprises. Duffy a déjà battu Ferns en 17 assauts à Louisville.

Jack Johnson qui est maintenant à Chicago, veut rencontrer George Gardner. Jack Root ou Jack O'Brien

Terry McGovern est anxieux de rencontrer Young Corbett encore un fois. Le démocrat $5000 de mise a été posé. Si Terry et Corbett arrangent la date pour une bataille de 20 rounds à 126 livres. Si Corbet refuse de le rencontrer, Terry lancera un défi à Ben Jordan, le champion anglais feather weight.

Jimmy Reilly a eu raison de Paul Sullivan, à Chicago, hier soir. Les spectateurs assistent aux deux assauts de la rencontre avait été annoncée en deux.

TIR AU PIGNET

Southbridge, Mass., 24—Samedi soir, les personnes assistaient au concours de tir au pigeon entre M. H. Dupont et M. E. Berthiaume. La plus grande assistance réunit parmi les spectateurs lorsque les deux adversaires firent leur apparition. M. Louis Pelletier qui donnait le signal de "Go" et M. Paul Rousseau et Rosthe Laliberté étaient juges. M. Berthiaume commença M. Gaumond croit fois de suite et au dernier rechange la victoire pour ce dernier qui fait dit dans les règles que l'on devrait par se déranger le corps de son adversaire et que M. Berthiaume restait bien sur sa chaise, mais s'avançait l'épaule à peu près un pouce pour mettre la main de son adversaire sur la table. La bourse n'a pas encore été donnée à propos de cette affaire.

M. Gaumond, interrogé après la rencontre, a dit que l'on ne l'y reprendrait plus dans une affaire semblable et M. Berthiaume interrogé lui aussi prétend être capable de renvoyer M. Gaumond une main au poignet.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent pour une bouteille de Sir Gireen's Warranted Syrup of Tar, si elle ne guérit votre rhume ou toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de cette sorte ne fera pas de bien. Si elle ne fait pas de bien, nous ne demandons que notre argent remboursé.

A. W. Dahir & Co.	Rochette & Desjardins
Parker & Richardson	F. C. Goodale
Falls & Burbank	A. E. Moore
E. H. Butler & Co.	Brunelle Pharmacy
A. F. Sisty & Co.	A. Thomasson
Dodge & Co.	C. E. Carter
19 C. semaine	Ellingwood & Co.
Carleton & Howes	

LYNCH VAINQUEUR

Un boxeur de Boston vaincu à Quebec dans un combat de 20 assauts

Québec, 24—Quelque cinq cents personnes ont assisté à une intéressante joûte de boxe, au patinoir Miroir.

Alf. Lynch, de Québec, s'est battu avec Pierre McKenna, de Boston, dans un tournoi de vingt assauts qui s'est terminé par une décision en faveur du premier. Lynch, en faisant un effort désespéré, a mis son adversaire au tapis pour la dernière fois. Les deux combattants semblaient avoir été partagés également entre les deux partis en présence, McKenna est d'un pied plus fort que Lynch, et il pèse à peine cinq livres de plus que son adversaire. Cependant, il a montré un manque de générale manifesta avec la même activité que celle qu'il a montrée au début. Lynch, au contraire, a commencé à ralentir ses mouvements après le 10e assaut, mais il a conservé son sang-froid jusqu'à la fin. Il a montré une habileté remarquable à parer les coups de son adversaire et à lui en donner. Lynch a été déclaré vainqueur par le juge Lemieux, après que les deux combattants eurent été déclarés égaux par les juges Lemieux et Lavoie. Le combat a été très chaud et très intéressant. Les deux combattants ont été applaudis à leur entrée et à leur sortie de la salle. Lynch a reçu $100 et McKenna $50.

PRINCE vs ROUSSEAU

Victor Prince, de Manchester, a fait hier soir entre les mains de M. Joseph Quirin, de cette dernière ville, un dépôt de $100, garantissant qu'il est prêt à rencontrer Rousseau, l'homme fort de Québec.

Prince n'a que vingt ans, mesure à peine cinq pieds et cinq pouces et ne pèse pas plus de 150 livres. Un de ses tours favoris est de lever d'une seule main un poids de 225 livres. Le jeune Canadien de Manchester se promet bien de surprendre le Québécois. La lutte aura probablement lieu entre le 20 et le 30 de mars, dans la vieille capitale canadienne.

Ce merveilleux jeune homme disait hier à un reporter de l'Etoile qu'il a aussi l'intention d'essayer de la lutte greco-romaine. Il pourrait se faire que nous le voyions avant longtemps lutter contre le "formidable Grec," de notre ville d'abord plus avec William Lafleur.

Cette dernière lutte serait assurément fort intéressante, car Prince qui est d'une agilité rare, a sur Lafleur l'avantage de sa force herculéenne. Avec un peu de pratique, il serait un adversaire dangereux.

Dans la lutte Sweeney-Ladue, vendredi soir, la "strangle hold" ne servi pas de règle.

Le "strangle hold" fut mis en évidence par Evan Lewis, le fameux lutteur, qui fut connu ensuite sous le nom "The Strangler."

Les billets pour les luttes à-bras-le-corps dans la salle Huntington, vendredi soir, sont en vente à la Lowell Pharmacy.

AU SUJET DE TREMBLAY

Voici comment s'exprime le Hamilton Times au sujet du défi que Charlie Conkle doit lancer prochainement à Tremblay, le lutteur de Montréal:

"En tombant Luttberg à Montréal, vendredi soir dernier, Tremblay remportait sa septième victoire consécutive. Le vainqueur de Luttberg est le même qui résista à Harry Mays il y a quelques semaines.

Charlie Conkle a fait lutte nulle avec Luttberg. Il y a quelque temps, à Toronto, et il brûle aujourd'hui de rencontrer Tremblay à catch-weights pour une bourse de $100. Conkle n'aurait pas d'objection à lutter à Montréal à condition que le référee ne soit pas un "Canadien-Français."

Réd. — Nous est avis que Charlie Conkle craint beaucoup plus Tremblay qu'un référee canadien-français. Nos compatriotes de Montréal sont trop justes et équitables pour favoriser un des leurs plutôt qu'un étranger et le référee, M. le Dr Gadbois, est avantageusement connu dans le monde du sport et nul doute qu'il donnera justice à qui de droit.

PRINCE vs ROUSSEAU

Victor Prince, de Manchester, a fait hier soir entre les mains de M. Joseph Quirin, de cette dernière ville, un dépôt de $100, garantissant qu'il est prêt à rencontrer Rousseau, l'homme fort de Québec.

Prince n'a que vingt ans, mesure à peine cinq pieds et cinq pouces et ne pèse pas plus de 150 livres. Un de ses tours favoris est de lever d'une seule main un poids de 225 livres. Le jeune Canadien de Manchester se promet bien de surprendre le Québécois. La lutte aura probablement lieu entre le 20 et le 30 de mars, dans la vieille capitale canadienne.

Ce merveilleux jeune homme disait hier à un reporter de l'Etoile qu'il a aussi l'intention d'essayer de la lutte greco-romaine. Il pourrait se faire que nous le voyions avant longtemps lutter contre le "formidable Grec," de notre ville d'abord plus avec William Lafleur.

Cette dernière lutte serait assurément fort intéressante, car Prince qui est d'une agilité rare, a sur Lafleur l'avantage de sa force herculéenne. Avec un peu de pratique, il serait un adversaire dangereux.

La Boxe

Kid McKoy et Gus Ruhlin se rencontreront à Philadelphie au commencement du mois prochain.

Dave Holly et Kid Wilson se rencontreront demain soir à Philadelphie. Si Wilson gagne il lancera un défi à Joe Gans pour le championnat light weight.

Martin Duffy et Robe Ferns, à Hot Springs, vendredi soir. Il se rencontreront dans une bataille de 20 reprises. Duffy a déjà battu Ferns en 17 assauts à Louisville.

Jack Johnson qui est maintenant à Chicago, veut rencontrer George Gardner. Jack Root ou Jack O'Brien

Terry McGovern est anxieux de rencontrer Young Corbett encore un fois. Le démocrat $5000 de mise a été posé. Si Terry et Corbett arrangent la date pour une bataille de 20 rounds à 126 livres. Si Corbet refuse de le rencontrer, Terry lancera un défi à Ben Jordan, le champion anglais feather weight.

DEMAIN

Nous commencerons la publication de notre nouveau feuilleton

Le Manchot

Ce roman, bien que tout à fait moral, offre aux lecteurs des sensations qui le forcent à suivre avec intérêt tout le développement de l'intrigue. Les descriptions sont d'un naturel attrayant et il s'y voit des scènes d'un pathétique insurpassable. Nous conseillons à tous les amateurs de bonne littérature de ne pas perdre un numéro du

MANCHOT

L'ouvrage ne contient pas une page qui ne soit utile. On n'y rencontre pas de passages, marquant pas trop souvent les romans modernes, qui semblent mis là expressément pour remplir.

SURDITE

et tous les désordres provenant de l'oreille ou de la gorge sont guéris par notre nouvelle méthode de traitement. Des milliers, de toutes parts, nous en disent encore merci. Partout, on nous demande complète ce notre cas et nous l'examinons gratis et sans vous coûter un centime et notre opinion. CLINIQUE AURAY 20 rue Auray, Paris.

ATTAQUE PAR DEUX OURS

Ottawa, Ont., 24 — A la suite du froid violent et exceptionnel qui se fait sentir cet hiver, les mets affamés descendent des montagnes dans la plaine et deviennent entre eux comme d'attaquer M. James Long qui conduisait à l'arrivée en bourgeois remplir de cuisse.

Le bourgeois venait de s'engager dans un endroit de la route borde par de hautes broussailles, lorsque deux ours se précipitèrent sur

IMPRESSIONS DE CORÉE

(Le Royaume-Ermite.)

Un voyageur européen qui pour son instruction, son agrément ou ses entreprises commerciales, débarque à Fousan ou à Chemulpo, a de la peine à comprendre comment la Corée actuelle de si ardentes convoitises. C'est des pays les plus pauvres et les moins pittoresques de l'univers.

La teinte de civilisation que les Japonais ont donné à Fousan, la ville dont ils ont fait leur pied-à-terre de l'autre côté des Tsoudenlles de l'Extrême-Orient, est des plus superficielles. Les rues, l'architecture des maisons, l'aspect des magasins et les petits emprunte de toute nature faits aux coutumes occidentales rappellent la plupart des cités maritimes du troisième ou quatrième ordre des îles de Nippon ou de Kiou-Siou: on découvre même à Fousan une gare avec une annonce des départs du train qui doit aller un jour jusqu'à Séoul, mais on ne tarde pas à s'apercevoir que cette contre-façon japonaise d'un décor européen est de pure façade.

La note forcée traverse les premiers rez-de-chaussée et s'arrête net au bord d'un petit cours d'eau qui pourtant ne paraît avoir rien de commun avec un obstacle infranchissable. La rivière sculpte à travers une campagne marécageuse où l'on n'aperçoit pas un arbre. De loin en loin, quelques points noirs émergent de ce marécage, pareils à des îles qui apparaissent à la marée basse sur le littoral des Maremmes de l'Italie centrale. Ces points noirs sont les huttes où vivent les paysans coréens.

Les habitants des villes sont plus misérables encore. A cinq ou six cents mètres du port de Fousan se trouve la vieille cité indigène que la civilisation japonaise n'a pas encore eu le temps d'enlaidir. C'est une agglomération de misérables huttes de terre couvertes de chaume. Ces habitations rudimentaires n'ont pas de plancher ni de fenêtres; cinq ou six personnes vivent entassées dans une tanière où une seule aurait de la peine à se mouvoir et à respirer.

La malpropreté de ces repaires dépasse tout ce que l'imagination la plus audacieuse en fait de saleté peut seulement sur la route du globe des demeures plus répugnantes et plus insalubres que celles des Coréens. Non loin de ces effroyables taudis, où des animaux domestiques habitent avec des raffinements de la civilisation occidentale récemment importée, les rues des palais et les murs d'une ville abandonnée depuis plusieurs siècles attestent que ce pays, aujourd'hui tombé dans une détresse si profonde, a eu sa période de splendeur.

Abordée du côté de Fousan, la grande péninsule du nord de l'Asie produit l'impression d'un désert, mais elle cause une sensation plus lugubre encore sur le voyageur européen qui débarque à Chemulpo et se rend à Séoul par le chemin de fer. La ligne traverse une campagne qui a l'aspect d'un cimetière sans fin. C'est le pays des morts. Des milliers et des milliers de petits tertres couverts de gazon attestent que, depuis plusieurs siècles, les Coréens sont transportés après leur décès dans cette banlieue funéraire qui s'étend indéfiniment à perte de vue, autour de la capitale. Le respect que les disciples de Bouddha professent pour les générations passées ne leur permettant pas d'exhumer des ossements vénérés pour leur dernière demeure, chaque jour des rangées de tombes fraîchement creusées viennent ajouter à cette immense région horizontale de nouvelles ondulations.

Enfin, tout seul, la capitale de la Corée, ou un village de deux cents mille habitants et de baïonnettes, le contraste est encore plus saisissant dans le spectacle des rentes mal entretenues, dans le silence des remparts mal gardés, dans l'absence de toute activité commerciale. Les agents diplomatiques européens qui résident à Séoul ne peuvent se défendre d'un sentiment de mélancolie en songeant à l'avenir réservé à ce pays, qui, après avoir été le théâtre de la lutte entre deux grandes puissances, est destiné à devenir la proie du vainqueur.

Abordée du côté de Fousan, la grande péninsule du nord de l'Asie produit l'impression d'un désert, mais elle cause une sensation plus lugubre encore sur le voyageur européen qui débarque à Chemulpo et se rend à Séoul par le chemin de fer. La ligne traverse une campagne qui a l'aspect d'un cimetière sans fin. C'est le pays des morts. Des milliers et des milliers de petits tertres couverts de gazon attestent que, depuis plusieurs siècles, les Coréens sont transportés après leur décès dans cette banlieue funéraire qui s'étend indéfiniment à perte de vue, autour de la capitale. Le respect que les disciples de Bouddha professent pour les générations passées ne leur permettant pas d'exhumer des ossements vénérés pour leur dernière demeure, chaque jour des rangées de tombes fraîchement creusées viennent ajouter à cette immense région horizontale de nouvelles ondulations.

Enfin, tout seul, la capitale de la Corée ou un village de deux cents mille habitants et de baïonnettes, le contraste est encore plus saisissant dans le spectacle des rentes mal entretenues, dans le silence des remparts mal gardés, dans l'absence de toute activité commerciale. Les agents diplomatiques européens qui résident à Séoul ne peuvent se défendre d'un sentiment de mélancolie en songeant à l'avenir réservé à ce pays, qui, après avoir été le théâtre de la lutte entre deux grandes puissances, est destiné à devenir la proie du vainqueur.

DEUX CHARNIERS

Leominster, 24—Il est question de bâtir un nouveau charnier à Leominster. On a déjà trouvé plusieurs habitants et Pauvre pour les cultiver. Rien n'est décidé à ce sujet encore et rien ne pourra d'ailleurs être décidé avant de passer la question aux voix de la majorité à l'assemblée annuelle des contribuables, au printemps. Si on bâtit un autre charnier, les Canadiens déliveraient que ce soit dans leur cimetière. A ceux s'oppose l'idée que le cimetière Saint-Cécile, dont la propriété privée de l'évêque Thomas D. Beaven, de Springfield, et on donne fort que les électeurs de Leominster bâtissent un charnier sur terrain privé.

A 14 ANS

Warren, R. I., 24.—Le plus jeune agent de police dont l'histoire fasse mention est bien Albert Holdredt, âgé de 14 ans, domicilié rue Mechanic.

Ce jeune garçon est autorisé de remonter à l'école les mardis des premiers grades qui se permettent de se donner congé.

Hier, il a été expédié chercher un jeune Polnski, âgé de 10 ans, qu'il a ramené à l'école par le col.

Quelques fois les jeunes déserteurs se croient de taille à lui résister mais Albert, qui a bonne poigne, les étreint au col et les porte jusqu'à leur pupitre.

LA GREVE

Woonsocket, R. I., 24—Nous avons annoncé vendredi qu'un certain nombre de grévistes de la Dana avait manifesté le désir d'avoir une entrevue avec le propriétaire de la fabrique.

Cette entrevue a eu lieu dans une des salles au sous-sol de l'édifice de l'hon. Norbert Dorcelles, à Millerville. L'audience de ce matin a donné satisfaction.

La séance s'est close après une courte discussion et a été ajournée à cet après-midi, alors que les délégués feront leur rapport au comité exécutif.

Tout fait croire qu'il existe déjà une entente cordiale. On semble disposé de part et l'autre à céder un peu du terrain et à mettre fin à cette grève. La nouvelle en réjouit plusieurs et il est probable que lundi plusieurs des grévistes reprendront leurs postes.

UN JOLI DON

Woonsocket, R. I., 24—Le Révd. H. Harvey, le ministre de la paroisse du Premier Congrégationaliste de Woonsocket, a reçu communication du don suivant:

Premier: — Vous invitons un pasteur à servir notre...

Nous ne... [illegible]

...ration."

...

...

...

CONSEIL DE VILLE

Nos édiles accordent une audience au Molly Varnum Chapter

Nos conseillers ne peuvent s'entendre pour la nomination d'un surintendant

A la séance du conseil de ville qui a eu lieu hier on a accordé une audience aux membres du Molly Varnum Chapter.

Il s'agissait, comme nous l'avons déjà dit, d'accorder la garde et l'entretien de la Memorial Building aux symboles de la bibliothèque. Jusqu'ici c'est le surintendant des édifices publics qui avait le charge des étages supérieurs.

Après avoir entendu les demandes et les raisons invoquées, les échevins ont décidé de soumettre la question aux membres du comité sur les édifices publics. Il est peu probable que ces derniers consentent à s'enlever cette partie de leur patronage.

L'audience n'a pas amené un aussi grand nombre de femmes que l'on s'y attendait, vu qu'elles même temps il y avait grande fête patriotique dans le Memorial Hall.

Les galeries étaient remplis. L'échevin Mirkella, président de la convention conjointe, ouvrit l'assemblée à 7h.25, en lisant la requête du Molly Varnum Chapter.

Mme Henry M. Thompson fut la première à parler au nom du chapitre. M. Walter Coburn dit que les titulaires au poste de surintendant des édifices changent trop souvent, de là le danger. Chs. H. Coburn est aussi en faveur du changement.

Le représentant W. H. I. Hayes voudrait qu'un comité spécial fut nommé pour collectionner des reliques des différentes guerres qui ont eu à subir les Etats-Unis, et de faire un musée dans le Memorial Hall.

D'autres discours ont été prononcés par le capitaine James H. Thompson, le conseiller Barry.

Se sont prononcés contre le mouvement, M. John F. Murphy, le locataire Gardner W. Pearson et M. James R. Fulton.

M. W. L. Dicky a dit que son poste lui avait recommandé de s'opposer à la requête.

M. W. Harrington, capitaine des vétérans de la guerre contre l'Espagne, voudrait voir l'édifice sous la direction des syndics des cimetières.

L'audience est alors suspendue.

CHEZ LES ECHEVINS

On a tiré au sort les noms des jurés suivants qui devront servir au prochain terme de la cour supérieure: Arthur H. Marshall, 538 Varnum avenue; E. R. J. Varnum, Merrimack House; Alfred A. Robinson, 276 Pine; Fred M. Barney, 74 Westford; Charles A. Kendall, 12 Simpson Place; O. N. Thissell, 83 Midland; Michael J. Maker, 31 Walnut; Charles S. Sturtevent, 542 Westford; Frank A. B. Coburn, 759 Pine.

Après quoi un recess est voté pour l'audience demandée par les membres du Molley Varnum Chapter.

Le rapport du comité des appropriations est alors lu. Le rapport est accepté immédiatement. A 10 heures, à la demande de M. Gerow, la séance est levée.

CHEZ LES CONSEILLERS

Après la convention conjointe qui ne prit fin qu'à 9h 45, à M. les conseillers ont commencé l'expédition des affaires de routine. On a lu et placé au dossier quelques rapports de chefs de départements.

M. J. Dresser, par son avocat, M. Pearson, donne avis qu'il poursuivra la ville pour blessures corporelles.

Mme Bridget Murphy donne avis qu'elle poursuivra la ville, soumis à l'avocat municipal.

Quelques conseillers qui ont été nommés dans des comités la semaine dernière offrent leur démission dans lets comités.

On a essayé de prendre le vote pour la nomination du médecin de la ville au lieu du surintendant des édifices publics; sans résultat et à 9h. 55 un recess de 15 minutes est voté.

A 10h. 15 les conseillers reprirent leur séance. Des copies imprimées du rapport du comité sur les appropriations se trouvaient devant eux, et le président leur demande quelle action ils devraient prendre.

On en discute plusieurs items et finalement on l'adopte

Les membres du Molley Varnum Chapter se voient refuser leur demande.

Sur proposition de M. J. J. Hayes, on procède au vote à propos de la nomination du surintendant des édifices publics. Il n'y eut pas de choix bien que quatre votes furent enrégistrés.

1er vote, Bibeault, 12; Roche, 8; Smith, 5 et **Conlon, 1.**

Sur proposition de M. Worcester, un deuxième vote est pris avec le résultat suivant: O'Connor, 12; Roche, 10; Bibeault, 2; Conlon et Smith un vote chacun.

Sur proposition de M. Dodge le 2e vote donne le résultat suivant: Smith, 13; Roche, 8; Bibeault, 3; Holloran et Conlon, 1.

Le vote Smith, 13; Roche, 8; Bibeault, 3; Conlon et Elie Laporte un chacun.

DEUX SAISIES

LES MEMBRES DU SQUAD NO-LICENSE TOUJOURS SUR LE WAR PATH

Dans la seule soirée d'hier ils ont visité deux endroits avec succès

Le squad no-license a, hier soir, opéré deux saisies d'eau de feu. La première a eu lieu dans une maison formant l'angle des rues Crosby et Kinsman. Il y avait de la bière et du whisky sur les lieux. On dit que le stuff appartient à un nommé Finnicane mais on a raison de croire que cet endroit servait de base d'approvisionnement pour un saloon du voisinage.

La seconde saisie a été opérée au "Harvard," rue Middle où on découvrit du whisky et du gin.

Brown, Grady et Duncan ont opéré dans ces deux cas.

FORT CONTRAT

M. Donnelly achète du foin et de l'avoine en quantité

L'agent pourvoyeur Donnelly a récemment donné à M. Harry Noyes un contrat par lequel celui-ci s'engage à fournir 200 piquis d'avoine et trois chars de foin, pour les chevaux du département de la voirie.

DOULOUREUSES BLESSURES

Un jeune homme a la jambe prise dans un métier

Un jeune homme nommé Brissette, tisserand au Tremont & Suffolk, a été victime d'un douloureux accident hier. Il a pris une jambe prise dans un métier, et le sang s'échappait en abondance de la plaie qu'il s'était infligée.

COMMISSION DE POLICE.

LISTE DES PERMIS ACCORDES A LA SEANCE D'HIER SOIR

William F. Ladue obtient la permission de donner une séance de lutte à-bras-le-corps

Les commissaires de police ont accordé hier les permis suivants:

Charretier et colporteur—Walter R. Wlnning, South Chelmsford.

Common Victualler—Poulos et Chanaros, 450 Market; Emmeline Debuque, 50 French; William Lefebvre, 249 Gorham.

Pool et billards—Buckley Bross., 131 Central; Edward G. Leblanc, 12 Aiken avenue.

Express — Herbert E Day, 70 Church.

Commerçant en vell or—William A. Block, 485 Middlesex.

M. William F. Ladue a obtenu la permission de donner une partie de lutte à bras-le-corps dans la salle Huntington, vendredi le 26 du mois courant.

Evite la mortelle Pneumonie

Les fluxions, les froids, la grippe, la fièvre cérébrale à la pneumonie. Ces symptômes sont guéris de suite en employant les Pilules Orangeine.

DU TRAVAIL

On est à reconstruire le Old Odd Fellows' Building, rue Merrimack

L'entrepreneur chargé a commencé la reconstruction de l'Old Odd Fellows' Building, rue Merrimack, qui a été en partie détruit par le feu. Il y a un peu plus d'une année. Tous les débris ont été enlevés et l'ouvrage va être poussé avec activité.

LA SCIE DANS UNE MACHINE

Deuxmorts accident arrivé à un des employés de Hamilton

Thomas Desmarais, un Canadien-Français, a été victime d'un accident qui a causé sa mort presque instantanée. Desmarais a l'habitude d'employer une scène dans une machine à fabriquer l'emballage.

MODISTE—

Mme Louise Landry, modiste en robes, matelassés et autres pour dames. Abattement notable et bas prix, 704 rue Merrimack. 27f

ACCIDENT DE TRAVAIL

Une ouvrière se fait blesser par une navette en remplissant

Julia Fidey, demeurant au No 10 de la rue Cushing, a été blessée dimanche dernier à la filature Appleton. Une navette en mouvement la frappa au-dessus de l'oeil droit, lui infligeant une coupure d'environ un pouce de longueur. Elle a été transportée à l'hôpital Emergency où on lui a prodigué les meilleurs soins.

COUR DE POLICE

DES COUPS DE POING QUI COUTENT CHER

Quelques disciples de Bacchus de nouveau sur la sellette ce matin

Sur le peu d'ivrognes qui ont comparu en cour de police, ce matin, deux hommes qui affrontaient le tribunal pour la première fois furent renvoyés. Frank Charles, William Goyette et Eugène Smith furent condamnés à $2 d'amende chacun.

Sarah A. Mullen, une femme assez âgée, mais ayant le grand défaut de sacrifier à Bacchus ira passer quelques mois au State Farm.

John T. Reagan, un jeune homme d'une vingtaine d'années, accusé d'ivrognerie, fut placé sous $100 de caution pour comparaître de nouveau devant le tribunal municipal le 2 mars.

Margaret Foy, coupable d'avoir vendu illégalement des liqueurs, fut condamnée à $50 d'amende. Elle en appelle à la grande cour et fut placée sous $300 pour comparaître devant le grand jury le premier lundi de mars. Il y eut une autre cause de vente de liqueurs et l'accusé fut condamné à $50.

Joseph Picanio, un jeune ortugais, se rappellera longtemps de la bonne punition qu'il a reçue de Manuel d'Avida, hier matin. Picanio s'en allait à l'ouvrage accompagné d'une de ses amies et rendu au coin des rues Gorham et Sommer, le couple vint face à face avec Avida. Ce dernier qui en voulait à Joseph Picanio depuis longtemps, sauta sur lui et lui appliqua trois bons coups de poing et un fort coup de pied. Avida ne nia pas le témoignage de Picanio. Il fut condamné à $50 d'amende; il devra payer dans trois jours ou aller en prison pour un mois. Le pauvre repentant paya son amende.

PAS D'ECOLE

La neige et le vent retiennent les petits chez leurs parents

Par suite du mauvais temps dont nous avons été gratifiés toute la journée, il n'y eut pas d'école aujourd'hui.

DERNIERE SEMAINE DE VENTE DE PAQUETS CHEZ FRANK RICARD.

NOTES PERSONNELLES

M. Emile Gélinas, qui a été dangereusement malade depuis près de deux mois, est maintenant complètement rétabli d'une forte attaque de pneumonie.

M. Paul Champagne, marchand de Newton, Mass., était de passage à Lowell, hier, venant de Lawrence, Mass., où il s'était rendu pour affaires très importantes. Durant son court séjour à Lowell il a rendu visite à plusieurs de ses amis. Nous ayons été heureux de lui serrer la main à nos bureaux. M. Champagne a aussi été rendre visite à son ami M. l'abbé Jacques, curé de l'Eglise St-Louis de France.

MME E. RIOPELLE

Vient rendre un magasin aussi populaire qu'merveux et pour cela elle offre toutes sortes de bonnes occasions. Voici quelques-unes des grandes occasions qui vont affronter. Toutes les différences de toutes couleurs pour 5 cents, grand assortiment de fil de 3 pour 5 cents. Elle tient comme autrefois un gros assortiment de rubans. Toutes les anciennes pratiques et le public en général sont priés de venir s'en convaincre par eux mêmes. 27f

LA PREMIERE CAUSE

LE JUGE FISHER CONDAMNE PAUL BUTLER A ALLER PAYER DES DOMMAGES

Les procureurs des défendeurs en appellant de ce jugement

La première des causes découlant de l'explosion de South Lowell, arrivée en juillet dernier, qui a été plaidée en cour de police, session civile, a été entendue hier après-midi par le juge Fisher.

Cette cause a été intentée à Paul Butler et Als, par Michael Murphy.

Le plaignant a déclaré que sa maison fut endommagée le 29 juillet 1903, au montant de $26.79.

Le juge Fisher a accordé les dommages, mais l'avocat des défendeurs en a appelé à la cour supérieure. MM. Donahue et Howard comparurent pour le plaignant.

NOS PIOUS-PIOUS

ILS REÇOIVENT HIER L'ARGENT DU PAR LE GOUVERNEMENT

C'est le erpésentant W. H. I. Hayes qui obtient cette grande faveur

L'inspection de la compagnie G a eu lieu à l'Armory, hier soir. La compagnie était au grand complet. C'est le lieutenant colonel Wonson de Boston qui a agi comme officier inspecteur. Il était accompagné du capitaine Preisler, de l'artillerie pesante et du major Sweetson, de Wakefield.

Les trois compagnies de Lowell: C et G, 6e régiment et M, du 9e, ont reçu, où recevront bientôt l'argent qui leur revient pour leurs services lors de l'explosion de South Lowell.

L'argent est arrivé en ville hier. Il y a $750 pour chaque compagnie.

C'est grâce au représentant W. H. I. Hayes qui s'est adressé à la législature si nos militaires ont été payés.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur.)

RATELLE — Ernest Walter Ratelle, enfant de M. Alexandre et de dame Emeline Ratelle, est décédé hier après-midi à la résidence de ses parents, 158 rue Salem, à l'âge de un an et 23 jours. Les funérailles ont eu lieu à 1h.30 cet après-midi.

TERRIBLE ACCIDENT

Un homme est frappé par une locomotive, ce matin

On le place sur un convoi de voyageurs qui l'amène a la gare middlesex

Un accident qui aurait pu avoir les plus graves conséquences est arrivé, de bonne heure, ce matin, sur la voie du Boston & Maine à un homme que l'on croit être un nommé H. D. Jacob.

L'infortuné, supposé-t-on, déambulait tranquillement sur la voie du chemin de fer, lorsqu'il fut tout à coup frappé par une locomotive qu'il n'avait pas entendu venir, son esprit étant occupé ailleurs.

Le malheureux fut lancé dans l'espace et lorsque l'on courut à lui on s'aperçut qu'il avait un bras fracturé et mutilé.

On le transporta à la station Bleachery auprès de laquelle l'accident est arrivé, et lorsque le convoi des passagers qui entre à la gare de la rue Middlesex à 8h.30 passa, on y plaça le blessé qui fut amené à Lowell.

A la gare ici, la voiture d'ambulance prévenue, attendait le patient qui fut dépêché sur l'hôpital St John où on lui prodigua les meilleurs soins. On ne croit pas que Jacob souffre de lésions internes et les médecins ont l'espoir de le ramener à la vie.

On dit que la famille du blessé demeure au No 15 de la rue Railroad.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 72 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

AVIS DE FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Marie McKinnon dont la déposition mortuelle est arrivée hier soir de New Bedford et a été transportée au numéro 7 Hancock Avenue, auront lieu demain matin à 8 h., à l'Eglise St-Jean-Baptiste. Parents et amis sont invités à y assister.

AVIS

Ceux qui prennent l'eau

Coupon de Doubles Timbres

DICKSON'S TEA STORE.

68 Rue Merrimack.

L'ETOILE.

La place par excellence pour votre bois de chauffage!

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de rondins pour $1

11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte libéral sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

Adolphe Lamontagne & Co.

Ouvrent un MAGASIN de MEUBLES au No.

803—rue Merrimack—803

Ancienne place de GREENHALGH FRERES.

Vous y trouverez aussi une large variété de Poêles, Tapis, Prélarts, Ustensiles de Cuisine, etc., etc., à des prix défiants.

OUVERT POUR LE GRAND SOIR

Jeudi soir à 6.30 hrs P.M.

Une visite est sollitée.

Pierre LeBlanc, Gérant.

VENDEURS DE PIPPINS

UNE BONNE MANIERE D'ENCAISSER DE GROSSES RECETTES SANS RIEN DEPENSER

La police tient à mettre les marchands et le public en garde, contre certains prétendus agents

Un agent à nous représentait ce matin aux marchands établis de la ville que de prochains vendeurs de pippins allaient arriver, arrivant d'une région fameuse pour ces fruits, les vallées grimpantes dans notre Nord.

Les marchands se voyaient ainsi offrir des pippins à un prix très bas, et ces pippins étaient en effet de bonne qualité, mais ils étaient vendus en caisses de mauvais bois, fragile, qui se brisait au premier déménagement. Il n'y a pas à se récrier sur ces caisses, elles sont réglementaires.

Les marchands se laissaient prendre à ces offres, et ils ne s'apercevaient de la supercherie que lorsque les caisses arrivaient à l'usage, et que les pippins étaient tombés dans le fond de la voiture.

Le policeman Gallagher qui a été chargé de surveiller les déchargements de voitures, vient se plaindre aux journaux. Il a fait certainement un service à la ville, et à chacun de ses concitoyens en les mettant en garde contre les ruses de ces étrangers. Mais il ne peut empêcher que les pippins ne soient pourris, quelques-uns, et que les plaintes ne viennent à pleuvoir.

Les plaintes seront étudiées, et des peines dans l'incendie de Baltimore. Frank M. Brogan, 89 Mount Washington.

L'AVOCAT DE LA VILLE

Il a failli avoir une forte attaque de pneumonie

L'avocat Hogan, procureur de la ville, est retenu à sa maison rue Marlborough, il a bien failli avoir une attaque de pneumonie. Il sera bientôt sur pied, on est de notre côté de nouveau. M. Hogan avait contracté un fort rhume. Il y a une quinzaine de jours et par suite du surcroit d'ouvrage, il n'a pas ressenti ses maux d'une manière assez sérieuse pour s'aliter. Il a pu continuer à vaquer à ses occupations ordinaires, quoiqu'il souffrait réellement.

COMMISSION D'HYGIENE

LE DR HOLBROOK EST DE NOUVEAU RELU PRESIDENT

M. Carrigan se plaint qu'il est frustré dans son contrat

Il y eut hier soir réunion ordinaire mensuelle de la commission d'hygiène. Les membres, est décidé qu'à l'avenir tous les dépenses au plus de $25 ne pourront être faits sans le consentement de la commission.

Puis après l'organisation de la séance, M. Francis M. Gallagher qui a obtenu le contrat pour l'enlèvement des ordures, est venu se plaindre aux membres. Il a fait certainement un service à la ville, et à chacun de ses concitoyens en les mettant en garde contre les ruses de ces étrangers. Mais il ne peut empêcher que les pippins ne soient pourris, quelques-uns, et que les plaintes ne viennent à pleuvoir.

Les plaintes seront étudiées, et des peines dans l'incendie de Baltimore. Frank M. Brogan, 89 Mount Washington.

1ère ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 25 FEVRIER 1904. NO. 57.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperatur

BEAU CE SOIR EXCEPTE DANS L'EST DU MAINE OU ON AURA DE LA NEIGE; VENDREDI BEAU; VENTS FRAIS A GRANDS A L'ES DU NORD-OUEST.

SES PLANS DEJOUES

La flotte japonnaise n'embouteillera pas la flotte russe

Une vaine tentative aurait coute 4 navires et plusieurs hommes au Japon

VAISSEAUX JAPONAIS COULES

Saint-Pétersbourg, 25, 2h.19 p.m.—Des rapports d'une victoire russe à Port Arthur arrivèrent en retard hier après-midi et de bonne heure dans la soirée et vers minuit ils semblaient être confirmés définitivement; mais, en l'absence d'une déclaration officielle, qui est attendue à tout moment, les récits de l'importance de cette victoire ont été très contradictoires.

Le rapport le plus circonstancié était que les Japonais avaient essayé d'enfermer la flotte de l'amiral Stark dans le port de Port Arthur en coulant deux navires de guerre chargés de pierre à l'entrée du port, employant les artifices de l'amiral Sampson, des Etats-Unis, avec le Merrimac, à Santiago, pendant la guerre hispano-américaine.

D'après ce rapport, deux navires japonais apparurent près du port avec une flotte japonaise à leur trousse. Les Russes, cependant, soupçonnèrent quelque chose, et leurs navires sortirent et coulèrent les vaisseaux chargés de pierre, engagèrent et battant l'ennemi qui retraita. Les rapports des pertes ne sont pas considérés encore exacts.

D'après d'autres rapports, on voit que la flotte japonaise accompagnait des transports dans le but de débarquer dans la baie Pigeon, mais les Russes rudoyèrent pas moi la flotte et les transports, coulant quatre navires de la flotte et deux des transports. Un autre rapport dit que le navire de guerre Retvizian fut le principal facteur de cette victoire. Il s'est bien vengé.

Les nouvelles furent connues dans toutes les parties de la ville, malgré le froid intense, les foules sur les rues discutaient la victoire et des chants de joie furent entendus de tous bords.

Les plus grands hommages furent rendus au commandant du Retvizian. Dans les dernières dépêches on dit que les Russes n'ont pas subi de pertes. Il est évident que le vice-amiral Stark n'est plus commandant des forces navales à Port Arthur, parce que le vice-roi Alexieff mentionne un commandant temporaire de la flotte sans donner de nom.

TELEGRAMME D'ALEXIEFF

Saint-Pétersbourg, 25, 2h.45 a.m.—Un télégramme du vice-roi Alexieff au tsar dit:

"A trois heures moins le quart, le matin du 24 février, plusieurs torpilleurs japonais essayèrent d'attaquer le Retvizan et de couler de grands vaisseaux chargés de matières inflammables. Le Retvizan fut le premier à observer les torpilleurs et fit feu sur eux. Il fut supporté par les batteries de terre. Il détruisit deux steamers près du port; ils coulèrent directement vers lui du Retvizan. Un de ces navires s'arrêta près du phare sur la péninsule Tigre et l'autre sombra au large de Golden Hill. Le Retvizan mit ensuite quatre autres navires dans une mauvaise condition et huit torpilleurs s'en retournèrent tranquillement vers les navires du gros japonais. Une partie des équipages des vaisseaux japonais furent noyés. Le navire sur la péninsule Tigre sombra. L'amiral est près du port en deux temps."

"Je remarque un examen des dégats. L'entrée du port est ouverte. J'attribue le déconcertement complet des plans des ennemis à l'action brillante et au feu foudroyant du Retvizan. Nos pertes flottantes sont encore en voie de long du port. J'ai rapporté les trois cuirassés envoyés à la poursuite de l'ennemi avec ordre de détruire ces navires."

"Nous n'avons pas de pertes."

PAR LA REUTER

Londres, 25 — Une dépêche à la Reuter's Telegram Company de St-Petersbourg, envoyée à 11 heures hier soir, dit que sur le 23 février, les Japonais essayèrent d'envoyer quatre steamers remplis d'explosifs contre la flotte russe dans le port de Port Arthur. Ces navires n'ont pas fait de dommages et se sont détruits eux-mêmes.

Deux navires japonais escortant les bateaux chargés d'explosifs furent détruits par les Russes.

DEPECHE EN RETARD

Londres, 25 — La dépêche du vice-roi Alexieff au tsar lui reçue à Londres trop tard pour être publiée dans les journaux ce matin, mais elle confirme l'opinion fondée sur les rumeurs que l'amiral Toga fit un effort suprême pour renfermer les Russes dans le port de Port Arthur et malgré que le vice-roi Alexieff affirme que l'entrée du port est libre, le fait que la flotte japonaise à part des navires endommagés, se rend à toute vitesse dans Wei Hai Wei, est interprété comme une indication que le satisfaction de l'amiral japonais dans d'accomplissement de son dessein.

On dit ici avec droit qu'il serait difficile pour les Russes, pendant l'obscurité de dire ce qui est arrivé aux torpilleurs japonais. Une autre explication de l'état incomplet de la flotte de l'amiral Togo à Wei Hai Wei est qu'il a peut-être laissé des navires en garde à Port Arthur.

On a annoncé officiellement de St-Pétersbourg que le gouvernement russe exprime ses plus grands remerciements à la Grande Bretagne pour avoir aidé les équipages des cuirassés Koriets à Chemulpo.

Une autre dépêche de Chefoo, un correspondant du Daily Mail dit que cinq mille hommes de troupes russes sont allées de Mukden à Hsin Min Ting et qu'il y a eu des rencontres entres les réguliers chinois et les Russes près de Shan Hai Kwan.

Le correspondant du Times à Tokio dit que les mouvements russes sur la rivière Yalou sont considérés comme sérieux par les Japonais, qui pensent que la ville de Ping Yong, Corée, n'est pas en danger.

SAISIE PAR LES JAPONAIS

Nagasaki, 25 — Le gouvernement japonais a saisi 750 tonnes de bouc qui fut expédié de San Francisco sur le steamer Korea, le 2 février, à destination du gouvernement russe à Vladivostok. On pense que le gouvernement japonais achètera le bouef.

UN REGIMENT JUIF

New York, 25 — Leopold Moss, de Chicago, a annoncé son intention de recruter un régiment juif pour aller combattre avec l'armée japonaise.

Moss était colonel d'état-major de feu le gouverneur Oigold de l'Illinois. Il a été capitaine dans la guerre hispano-américaine.

OFFRE AU TSAR

Rome, 25 — Don Jaime de Bourbon, fils de Don Carlos, prétendant au trône d'Espagne, ayant demandé au tsar d'être envoyé en Extrême-Orient, est venu à Rome et a été reçu en audience privée par le Pape. Don Jaime s'est présenté devant le Souverain Pontife revêtu d'un uniforme complet de hussard, les patentes échaillée des décorations qu'il a gagnées dans la dernière guerre de Chine où il a servi sous les ordres de l'amiral Alexieff. Le Pape lui a fait une réception cordiale, lui a souhaité bon succès et lui a demandé de faire tout en son pouvoir pour protéger les catholiques en Extrême-Orient.

L'EMPRUNT JAPONAIS

Tokio, 25 —D'après les rapports des banques l'emprunt national de 100,000,000 de yens ($49,000,000) a été couvert quatre fois. La patriotisme intense de toutes les classes de la société est prouvé par le fait que des serviteurs et des journaliers ont versé leurs économies dans le trésor public.

Le correspondant du "Nichi-Nichi" à Séoul, dit que les amis des Russes dans cette ville continuent leurs intrigues sous la direction de Yi-Yong-Gik, ancien ministre de la guerre. Le correspondant ajoute que les intrigants se réunissent à la légation française, la nuit. Leur but serait de décider l'empereur à se retirer avec sa cour à Chyunchyon, cinquante mille à l'est de Séoul.

LA SANTE D'ALEXIEFF

New York, 25—Un cablogramme de Saint-Pétersbourg au "World" dit: "On croit généralement que la santé de l'amiral Alexieff a été si éfranlée par le dur labeur auquel il est astreint qu'il sera bientôt obligé de demander d'être relevé de ses fonctions.

"Le Tzar ne cherche pas à dissimuler le mécontentement que lui a causé les défauts d'organisation de l'armée et de la marine russes en Mandchourie il dit qu'il a été trompé par ceux qui étaient chargés de le renseigner.

"Comme le fait s'est produit en Angleterre pendant la guerre anglo-boer, plusieurs dames de la haute société de Saint-Pétersbourg, partent pour le théâtre des hostilités dans le but d'aider au service des ambulances. Il y a quelques jours, Mlle Kachechinskaia, l'une des plus célèbres danseuses du Théâtre impérial, donnait une représentation d'adieu au bénéfice de la Société de la Croix-Rouge. L'auditoire composé de la fine fleur de l'aristocratie pétersbourgeoise lui a fait une ovation triomphale. Elle aussi va en Extrême-Orient pour se sacrifier au soin des blessés.

"Le gouvernement est sur le point de donner aux officiers allemands la permission de se rendre sur le théâtre des opérations. Cette permission leur est donnée avant les autres non pas par favoritisme, mais parce qu'ils l'ont demandée les premiers. Les officiers français obtiendront le même privilège mais il ne sera pas permis aux officiers anglais de suivre les opérations du côté russe.

"Dans les cercles officiels on prédit un grand désappointement à ceux qui s'attendent à une rencontre prochaine entre les troupes du Japon et celles de la Russie."

TRANSPORTE AU JAPON

LE DICTATEUR COREEN AU POUVOIR DES JAPONAIS

Il était soupçonné d'entretenir des sympathies pour la Russie

Séoul, 25 — Yi-Yong-ik qui fut ministre de la guerre et, vaut autant le dire, dictateur de Corée, que l'on considérait de plus comme un ami de la Russie, a été fait prisonnier par les Japonais à leur entrée à Chemulpo. Le même soir, il fut embarqué sur un navire de guerre qui le transporta au Japon. Il monta à bord en habit de cour.

Les vedettes russes qui s'étaient avancées au sud d'Anjou ont coupé les communications télégraphique entre ce village et Pingyang.

ESPAGNOLS ET AMERICAINS

UN COMBAT DE MARINS DES DEUX NATIONS

St Thomas, Antilles danoises, sert de champ de bataille

Saint-Thomas (Antilles danoises), 25 — Une querelle a eu lieu avant-hier après-midi entre les marins d'un navire de guerre espagnol et ceux d'un navire de guerre américain. Plusieurs des combattants furent blessés. La victoire resta aux Américains.

La querelle s'éleva lorsqu'un matelot du cuirassé américain Columbia poussa un matelot du croiseur espagnol Rio de la Plata comme il le passait sur le pont. L'espagnol était avec un compagnon d'armes et l'Américain aussi, et tous les hommes étaient en liberté. L'Espagnol tira un sujet, et blessa sérieusement l'Américain qui l'avait poussé. Des autres hommes du Columbia qui étaient sur le quai se réunirent autour de leurs compagnons et attaquèrent les deux Espagnols qui se défendirent avec leur couteau et réussirent à blesser plusieurs Américains. Ils s'échappèrent cependant en se jetant à l'eau.

L'Américain blessé est à l'hôpital dans une condition critique.

La Rio de la Plata partira d'ici aujourd'hui.

OBJETS DE GRANDE VALEUR DANS LES PAQUETS DE CETTE SEMAINE CHEZ FRANK RICARD.

NOBLES EN PRISON

Un comte et une comtesse arrêtés pour tentative de meurtre

Seattle, Washington, 25 — Une dépêche spéciale de Dawson City au Post Intelligencer dit que le comte et la Comtesse McMarscovski sont en prison à Nome, accusés de tentative de meurtre sur la personne du capitaine Filipin, un de leurs anciens amis. La cautio exigée pour leur mise en liberté est fixée à $5000. L'affaire s'est passée à la mission russe où la comtesse a tiré un coup de pistolet sur le capitaine. Elle ne réussit pas à l'atteindre parce que le capitaine lui-même avait enlevé la poudre dans les cartouches de son pistolet.

VAISSEAU ALLEMAND ATTAQUE

Kingston, 25 janvier — Le navire allemand Altenburg, capitaine Ruhls, de Hambourg en destination des Antilles, est arrivé ici hier et rapporte qu'entre Santo Domingo et Samber, Santo Domingo, la canonnière dominicaine President s'est approchée et tira un coup dans le navire allemand, cependant, refusa d'arrêter. A Puerto Plata, Santo Domingo, le président Morales averti le capitaine Kuhls de ne pas se rendre à Monte Cristi, mais l'Altenburg n'y rendit et laissa sa cargaison. A cause de la révolution le navire n'a pas arrêté à la ville Santo Domingo.

TRAITE PROCHAIN

La France et l'Angleterre a la veille d'être amies

On s'attend que toutes les questions en litige seront réglées prochainement

Londres, 25 — Le premier Balfour sujet pour lequel les deux cabinets s'intéressent beaucoup, il y a de bonnes raisons de croire qu'un règlement de toutes les questions en litige entre la France et l'Angleterre sont à la veille d'être réglées.

Les questions d'Egypte, du Maroc, de Terreneuve, etc., ont été pleinement discutées par les deux gouvernements, depuis quelques mois, et l'on croit qu'avant longtemps on signera un traité mettant fin deux pays parfaitement d'accord.

navire de guerre américain. Plusieurs

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traitées étrangères les plus bas taux

Heures, de 9 a m. à 3 p. m. Samedis, de 9 a. m. à 12 m. Le Soir de 6 à 8 p. m.

Rue Middlesex et Post Office Ave

Ayer's HAIR VIGOR

Vous ne savez pas que ce remède ramenait la couleur naturelle aux cheveux? Fait pousser les cheveux et arrête leur chute.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

Nous donnons et recommandons les Timbres Bleus.

DEMAIN VENTE ANNUELLE DE

COUPONS DE SOIES TAFFETAS

A 49c la vge

15000 verges de belles Soies nouvelles en vente a la moitie du prix regulier. Ce lot contient une grande variete de Soies Taffetas Lavables, Peau de Soie, Peau de Cygne, Crêpe, Princesse et Progresse dans toutes les couleurs nouvelles de la saison. Ces soies sont toujours vendues 81.00 la verge, demain 49c la verge.

Département de Soies, rue Palmer.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 1

Première Partie

LE CRIME DE SAINT-OUEN

I

On touchait à la fin du mois de décembre de l'année dix-huit cent quatre-vingt-treize.

L'hiver battait son plein.

Un hiver terrible, implacable, inter**minable**, que maudissaient les pauvres gens en voyant le contenu de leurs maigres bourses s'épuiser en achats de combustibles, renouvelés sans cesse et néanmoins insuffisants dans la lutte contre le froid.

Pour comble de désastre, les gelées persistaient, arrêtaient presque partout les travaux, et ce chômage forcé changeait la mine en misère noire.

Dans un trop grand nombre d'humbles ménages, le pain manquait.

Il était neuf heures du matin.

Enveloppé, ciellement dans un chaud paletot à double fourrure dont le collet relevé mettait le cou et les oreilles à l'abri du vent glacial, souffrant du nord-est, les mains protégées par des gants fourrés, un homme d'une cinquantaine d'années descendait des hauteurs du vieux village de Saint-Ouen et s'engageait dans une ruelle étroite venant aboutir rue de Paris, près du quai de Seine, à vingt pas du pont double qui coupe un coin de l'île Saint-Denis et met Saint-Ouen en communication avec l'immense plaine de Gennevilliers.

Ce voyageur marchait d'un pas ferme et rapide.

Tout à coup au moment où il passait devant un modeste établissement de marchand de vins, pompeusement et prétentieusement appelé "Restaurant du Perroquet", il fut arrêté par une voix qui lui cria:

—Eh! bonjour donc, monsieur le docteur!

Le personnage ainsi interpellé fit halte, leva la tête et aperçut, sur la plus haute marche du perron conduisant au débit de vins auquel il donnait son nom, un fort gaillard à la face rébarbe, manchot du bras droit, qui le saluait respectueusement en soulevant de la main gauche un bonnet de fausse loutre couvrant une tête intelligente, éclairée par deux grands yeux au regard droit et franc.

Ce manchot portait un costume complet de gros velours marron, côtelé.

A la boutonnière de son veston se voyait le ruban de la médaille militaire, à côté de celui de l'expédition du Tonquin.

—Ah! bonjour, Magloire! fit le médecin en rendant son salut à l'ancien soldat.

Puis il ajouta, en désignant du geste un grand orgue de Barbarie, dit orgue-orchestre, placé sur son chariot et qui se trouvait au bas du perron:

—Est-ce que vous allez avoir le courage de faire une fournée avec votre instrument par un temps pareil?

—Eh! oui, tout de même, monsieur Bordet, répondit le manchot, je vais moudre un peu de son' à renfort de grand orchestre, malgré les coups de gréle au-dessous de zéro qui pincent les doigts et rougissent le nez.

M. Magloire ajouta, en descendant les degrés du perron et en venant serrer la main du docteur:

—Dans tous les cas, je suis toujours sûr de n'avoir l'oreille qu'à la main gauche puisque la droite manque à l'appel.

Etoilé, naturellement devant lui à cette fort peu réjouissante époque, le petit bizet vers le quai de Seine en remontant du côté d'Asnières.

Le médecin prit la même direction que le docteur Bordet, en sorte que tous deux se mirent à monter côte à côte la ruelle étroite venant aboutir rue de Paris, et l'on peut dire sans exagération que, pour cette fois, les deux hommes marchaient du même pas.

Et, sans doute, il se rencontrait entre eux une conformité d'opinions, et ils eurent le temps nécessaire pour échanger leurs idées sur la température actuelle, car, arrivés au haut de la côte, ils continuaient à causer tout en marchant côte à côte.

Ce fut Magloire qui, le premier, reprit la parole:

—Ah ça! monsieur le docteur, vous qui êtes un homme savant, vous devez bien savoir pourquoi il fait si froid cette année?

—Mon ami, répondit le docteur, je ne suis pas météorologiste, et je ne puis vous répondre à ce sujet.

—Mais, enfin...

—Elle est ce qu'elle est, voilà tout.

—Elle est bien perdue.

—Pourquoi dites-vous cela, mon ami?

—Parce que, si elle était bonne, elle ne durerait pas longtemps.

—Vrai! fit-il, cela vous portera bonheur.

Le manchot eut un bon sourire.

—Je ne demande pas mieux, fit-il.

M. Bordet reprit:

—Et où allez-vous traîner votre orgue aujourd'hui?

—Au parc de Neuilly. Le samedi c'est mon jour par là. Le dimanche je le réserve pour Saint-Ouen. Le lundi, Asnières et Courbevoie. Le mardi, Saint-Denis et les environs. Le mercredi, Vincennes, Montreuil et Fontenay. Le jeudi, Saint-Mandé, Nogent, Joinville et le Parc. Le vendredi, Passy et Auteuil. Voilà le voyez, je vais un peu partout.

J'ai des clients jusqu'à Fontenay-aux-Roses, où je passe une ou deux fois par mois.

—Un vrai juif-errant!

—Comme lui j'ai de solides jambes, et je le dégotte pour les cinq sous!

Eh bien! bonne chance aujourd'hui, Maglotre.

En disant ces derniers mots le médecin s'arrêta et tendit la main au joueur d'orgue.

Ah! fit celui-ci en la serrant, vous allez chez la mère Aubin.

Et d'un mouvement de tête il désignait une maison construite sur le bord de la route et portant cette enseigne:

"A LA MERE AUBIN"

Vins.—Restaurant.—Hôtel garni

—Oui, mon ami.

—Ce n'est pas elle qui est malade, au moins la brave femme?

—Non, c'est une de ses locataires.

—Une de ses locataires. Laquelle?

—Une jeune femme.

—Ah! oui, j'y suis, je sais qui, une nommé Germaine, qui a une mioche-to de sept à huit ans et qui travaillait dans la fabrique de couleurs à l'autre bout de la mare en face.

—C'est cela même.

—Elle gentille ne va pas mieux, monsieur?

—Hélas! non.

—Elle est en danger?

—Elle est en péril.

—Pauvre femme! Pauvre femme! pauvre mère!

Maglotre se tut un instant, puis, arrivé devant la grille et le portail, il ajouta:

—Vrai de vrai, on ne devrait pas laisser des femmes faire un travail actif, surtout dans l'état intéressant où se trouvent les malheureuses qui sont en commencent les enfants!

—Que voulez-vous, Maglotre, il faut vivre.

—Et si encore ce dangereux métier leur donnait de quoi vivre! La misère paye dans cette maison la vingtaine quarante sous par mois! Comment une femme pourrait-elle, en vivre avec ça, quand elle a un enfant? Une à peine, quand elle est seule? Et encore, quand elle a un mari qui gagne autre chose que des coups, encore d'une espèce de cette femme, qui, pour ne pas mourir de faim, est forcée de travailler jusqu'au dernier moment, quand ce serait jusqu'à l'heure même de son accouchement!

Et, en disant ces dernières paroles, le manchot, qui, pendant un instant, avait paru oublier son orgue, se remit à le pousser devant lui.

Maglotre était un brave garçon, Malgloire. lui dit-il, cela vous portera bonheur.

Le manchot eut un bon sourire.

—Je ne demande pas mieux, fit-il.

M. Bordet reprit:

—Et où allez-vous traîner votre orgue aujourd'hui?

—Au parc de Neuilly. Le samedi c'est mon jour par là. Le dimanche je le réserve pour Saint-Ouen. Le lundi, Asnières et Courbevoie. Le mardi, Saint-Denis et les environs. Le mercredi, Vincennes, Montreuil et Fontenay. Le jeudi, Saint-Mandé, Nogent, Joinville et le Parc. Le vendredi, Passy et Auteuil. Voilà le voyez, je vais un peu partout.

J'ai des clients jusqu'à Fontenay-aux-Roses, où je passe une ou deux fois par mois.

—Un vrai juif-errant!

—Comme lui j'ai de solides jambes, et je le dégotte pour les cinq sous!

Eh bien! bonne chance aujourd'hui, Maglotre.

En disant ces derniers mots le médecin s'arrêta et tendit la main au joueur d'orgue.

Ah! fit celui-ci en la serrant, vous allez chez la mère Aubin.

Et d'un mouvement de tête il désignait une maison construite sur le bord de la route et portant cette enseigne:

"A LA MERE AUBIN"

Vins.—Restaurant.—Hôtel garni

—Oui, mon ami.

—Ce n'est pas elle qui est malade, au moins la brave femme?

—Non, c'est une de ses locataires.

—Une de ses locataires. Laquelle?

—Une jeune femme.

—Ah! oui, j'y suis, je sais qui, une nommé Germaine, qui a une mioche-to de sept à huit ans et qui travaillait dans la fabrique de couleurs à l'autre bout de la mare en face.

—C'est cela même.

—Elle gentille ne va pas mieux, monsieur?

—Hélas! non.

—Elle est en danger?

—Elle est en péril.

—Pauvre femme! Pauvre femme, pauvre mère!

Maglotre se tut un instant, puis, arrivé devant la grille et le portail, il ajouta:

—Vrai de vrai, on ne devrait pas laisser des femmes faire un travail actif, surtout dans l'état intéressant où se trouvent les malheureuses qui sont en commencent les enfants!

—Que voulez-vous, Maglotre, il faut vivre.

—Et si encore ce dangereux métier leur donnait de quoi vivre! La misère paye dans cette maison la vingtaine quarante sous par mois! Comment une femme pourrait-elle, en vivre avec ça, quand elle a un enfant? Une à peine, quand elle est seule? Et encore, quand elle a un mari qui gagne autre chose que des coups, encore d'une espèce de cette femme, qui, pour ne pas mourir de faim, est forcée de travailler jusqu'au dernier moment, quand ce serait jusqu'à l'heure même de son accouchement!

Et, en disant ces dernières paroles, le manchot, qui, pendant un instant, avait paru oublier son orgue, se remit à le pousser devant lui.

Ne pouvant plus, à trente ans, exercer une profession manuelle, et protégé par la préfecture de la Seine, qui lui avait délivré une médaille de musicien ambulant, il gagnait honnêtement et largement sa vie.

Très sobre, d'une conduite absolument régulière, mutilé au service de son pays, décoré de la médaille militaire, il jouissait, nous l'avons dit, d'une popularité sans bornes et bien méritée.

On aimait à lui donner plus qu'à tout autre lorsqu'il venait dans les cours ou sous les fenêtres des maisons faire retentir les airs choisis, pointés sur le grand cylindre de son orgue-orchestre.

A son approche, on entendait les cris de joie des jeunes garçons et des fillettes qu'il faisait sauter en leur jouant soit une polka, soit une valse, soit le quadrille échevelé "d'Orphée aux enfers."

Hâtons-nous d'ajouter que les grandes filles et les grands garçons ne dédaignaient point du tout de danser au son de sa musique ondulante.

Il leur distribuait ses bonnes aventures qu'on lui payait largement, petites feuilles de toutes couleurs, oracles naïfs qui lui coûtaient deux francs le mille.

Maglotre avait une jolie voix et savait en certir adroitement pour augmenter ses bénéfices.

Le plaisage de son orgue contenait les airs de plusieurs refrains populaires en vogue et de quelques romances.

Il avait appris ces chansons et ces romances, et les chantait en s'accompagnant.

Partout où il jouait, les gros sous et les petites pièces blanches pleuvaient dru.

La récolte quotidienne aurait pu satisfaire les plus ambitieux, et Maglotre, grâce à la simplicité de ces goûts, n'avait point d'ambition et eut semblé contenté de beaucoup moins.

Il possédait des clients attitrés, des maisons de choix, dans toute la banlieue de Paris, mais sous le répétoire, il ne tenait pas à l'argent, et aurait payé sa nourriture, ses vêtements toujours très propres, la location de la chambre garnie qu'il occupait rue de Boubise, à Saint-Ouen, il faisait deux parts de ses économies dont le chiffre n'était point à dédaigner.

L'une de ces parts, la plus forte, était envoyée à sa vieille mère qui habitait le Pont-d'Ain.

L'autre lui servait à soulager quelques familles pauvres du pays.

Maglotre avait le cœur sur la main, et quoiqu'il eût été dupé plus d'une fois, en cédant aux entraînements de sa générosité naturelle, il pardonnait sans la moindre peine à ceux qui l'avaient trompé, et n'en continuait pas moins ses œuvres charitables.

Le docteur Bordet et la jeune d'or que s'étaient engagés tous deux sur le quai de Seine, remontant vers les docks de Saint-Ouen, suivant le chemin de halage qui conduit à Asnières.

Ils marchaient côte à côte, et causaient pas mal.

Ah ça! Maglotre, commença le médecin, savez-vous bien que vous êtes une heure, à faire un misérable parcours des temps sans vous regarder la main?

—J'ai chaud d'abord, monsieur le docteur! répondit le manchot.

—Oui je sais, votre vieille manche est toujours dans votre poche intérieure.

—Ils manchot ne peut le jeter dans la rue.

—Et puis ces gens-là ne sont pas heureux!

—Ah! ça, je crois bien!

—Ils ont de la misère!

—Ils ont une misère!

—Ils ont une misère!

—Ils ont une

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 25 février 1904.

Leur flotte détruite, comment les Russes entendent-ils parvenir en Corée?

Il n'y a pas un seul homme encore qui pourrait prédire quel sera le candidat démocrate à la présidence aux prochaines élections.

Est-il besoin de jeter une vieille femme de force dans la rue par une température comme celle que nous avons?

M. Roosevelt doit s'amuser énormément de voir les démocrates lui faire la lutte comme candidat quand il a l'assurance d'être nommé à l'unanimité.

Les Russes n'aiment pas à se faire embourber comme le fut l'armée Cervera. On encore les Japonais ne sont pas disposés à répéter les exploits des Américains.

Les Américains et les Espagnols ont eu une autre petite guerre sur un terrain neutre cette fois. C'est une petite habitude que la guerre qu'ils se font en Extrême-Orient.

Cleveland et Bryan. On oppose continuellement l'un à l'autre dans les journaux démocrates, et ce, malgré que les deux hommes ne soient pas considérés comme candidats probables.

A Santo Domingo les prisonniers de guerre sont mis à mort, la petite île en question est continuellement à l'état donc facile de s'expliquer pourquoi la population n'y augmente pas beaucoup.

C'est le sénateur Gorman leader démocratique au sénat, qui a conduit la bataille livrée au traité du canal de Panama. Il n'a pu recruter que 15 soldats pour combattre avec lui, il a été écrasé, comme on s'y attendait et comme il le méritait.

Le Dr Doyen dit que sur 126 cas de cancer traités avec le sérum, 21 cas ont été guéris, 47 ont été grandement soulagés. Cela prouve que si cette nouvelle invention n'est pas un remède infaillible il est du moins d'un grand avantage pour l'humanité.

Bourk Cochran, le fameux orateur new-yorkais, a été élu sans grande difficulté congressman en remplacement du maire McClellan. Ce nouveau membre de la chambre des représentants rendra plus intéressantes les séances pour les spectateurs peut-être, mais le pays ne profitera pas énormément de cette acquisition.

Les Japonais et l'Indo-Chine

(Du Courrier des Etats-Unis)

Entre que M. Jaurès et les orateurs de son parti soutiennent savent qui y a une contrée comme sous le nom d'Indo-Chine et appartenant à la France? On en pourrait douter lorsqu'on les voit prendre parti pour le Japon dans la guerre actuelle. Qu'on rencontre parmi les amis de M. Jaurès d'irréductibles sympathies pour le Japon qui ne leur apparaît comme un pays doué des institutions militaires et sociales qui a fait l'admiration de tout le monde civilisé, voilà qui relève de la fantaisie la plus méritant d'être hommes front entre conséquence que dans les affaires d'Extrême-Orient le parti socialiste doit être opposé à toute guerre qui n'a fait comprise, si cela n'était pas si affligeant. Car il n'y a pas un mot de de nation aussi militariste que le Japon; il n'y en a pas de plus réfractaire aux étrangers de plus intolérant. Jamais cet intolérant aussi entièrement américaine que le parlement japonais n'a eu une voix consultative et la nation est en monarque tout ce qu'il veut à de ses désirs. Les socialistes français, si opposants qu'ils soient partisans de la liberté de leur opinion, même quand elle n'est point la leur. Ils ne le refusent pas aux autres. Ils ne le refusent pas aux Japonais.

Et pourtant, écoutez prendre l'opinion — il guère de peuples qui soient aussi hostiles à la liberté. Le régime actuel est despotique. Le chef de tous les cultes, pontificat de la religion.

L'opinion est de grandes valeurs aux intérêts et aux convictions, aux vieilles coutumes et aux traditions les plus respectées. Il n'y a pas de presse qui soit libre. Le moindre écrivain qui soupçonné d'indépendance, on est les satires et les journaux sont supprimés. Il n'y a pas de parlement qui ait le droit de faire une loi contraire. Le gouvernement est tout-puissant. Il n'y a pas de liberté individuelle. Il n'y a pas de liberté de conscience. Il n'y a pas de liberté de la presse. Il n'y a pas de liberté de réunion. Il n'y a pas de liberté d'association. Il n'y a pas de liberté d'enseignement. Il n'y a pas de liberté de commerce. Il n'y a pas de liberté d'industrie. Il n'y a pas de liberté de travail. Il n'y a pas de liberté de la presse. Il n'y a pas de liberté de la parole. Il n'y a pas de liberté de la pensée. Il n'y a pas de liberté de la vie. Il n'y a pas de liberté de la mort. Il n'y a pas de liberté de la naissance

La Santé et la Beauté !

TOUTE FEMME DESIRE LA SANTE ET LA BEAUTE

La nation dépend sur la santé de nos femmes. Nos foyers ne peuvent être heureux si la femme est malade, nerveuse et irritable. La Beauté n'est que Superficielle, mais la pose prouve bientôt de l'état de la santé. Les femmes fortes et en santé n'ont pas un teint jaune, leurs yeux ne sont pas tristes et indifférents, pas de mal de dos, pas de douleurs dans le côté et elles ne se plaignent pas de "voir les bleus." Les femmes savent ce que ces symptômes signifient.... La faiblesse féminine.

Un moyen sûr et certain d'obtenir la santé et la beauté est de prendre le remède recommandable

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME

Du Docteur J. Larivière

Vous trouverez que ce remède est plus approprié à la cure des maladies des femmes et des symptômes qui les accompagnent que n'importe quel autre médicament connu de la science médicale. Il va directement à la racine du mal, en DETRUIT la cause et RETABLIT chaque organe du corps à une santé parfaite. Il fait positivement disparaître toutes matières empoisonnantes et ENRICHIT le SANG en lui fournissant les éléments nutritifs. Il donne la nourriture nécessaire aux nerfs et aux muscles du corps et RETABLIT chaque partie du système à l'ACTIVITE et à la SANTE.

Toute femme qui reçoit le moindre affaiblissement ou qui a besoin d'un remède qui donnera des forces et qui rétablira toutes les parties du corps à une santé parfaite devrait prendre le REGULATEUR de la SANTE DE LA FEMME DU Dr LARIVIERE.

Vous économiserez en faisant usage du Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière ; il dure plus longtemps que n'importe quel autre remède. LA PREMIERE DOSE SOULAGE.

LES FEMMES SONT SUJETTES. Elles ont des maladies et une faiblesse particulière à leur sexe, causant chez elles la détresse et le découragement. Le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr J. Larivière fait disparaître tous ces obstacles et renforcit le système, $1.00 la bouteille, 6 bouteilles pour $5.00.

Vendu par tous les marchands de remèdes ou nous l'enverrons franco par express dans toutes les parties des Etats-Unis ou du Canada. Pas de donane à payer.

Compagnie du Dr J. Larivière, Boston, Mass.

FUITE JUSTEMENT ARRETEE

Montréal, 25 — L'agent de sûreté, Dan. A. McLaughlin a déjoué une fuite savamment organisée hier soir à la gare de Montréal Junction.

Hier après-midi, juste avant la fermeture de la banque Molson, un comis comptable de la maison P. S. Vipond et Cie., (commerce de fruits), se présentait à cette banque et touchait une somme de $700 en paiement d'un chèque endossé par la maison Vipond. L'endos était contrefait.

Comme le caissier n'avait pas le temps de s'assurer de la validité du chèque auprès de la maison Vipond il paya le montant demandé. Le commis ne retourna pas aux bureaux L'administration de la maison Vipond craignant que ce retard ne cachât quelque chose de louche se renseigna à la banque et apprit ce qui venait de se passer.

La sûreté fut prévenue et le chef Carpenter dépêcha ses agents aux gares pour retenir la fuite du commis. McLaughlin devait surveiller la gare Windsor avec un compagnon, mais il laissa ce compagnon à la gare et se rendit à Montréal Junction où un train partit deux heures auparavant. Il se rendit également pour passer la frontière. McLaughlin ne se trompait pas. Lorsque le convoi du New York Central quitta la gare Windsor à 7 heures, accompagné de Montréal Junction, le fugitif s'avança sur le train. Il monta le premier les marches d'un wagon-lit lorsque McLaughlin lui mit la main sur l'épaule et l'arrêta.

Le commis fut ramené à Montréal. Aux bureaux de la sûreté on perquisitionna sur le fugitif et une somme de $65 fut confisquée. Un autre chèque semblable à celui qui avait été produit à la banque dans l'après-midi se trouvait aussi en possession du fugitif.

Les commissionnaires de l'hôtel Albion, Percy Carruthus et Léopold Lécuyer, ont été arrêtés pour avoir volé $50 dans la chambre d'un pensionnaire, l'honorable Rosaire Préfontaine.

M. David Charette, 7 rue Prince, nous écrit à la date de 1902 : "Je souffrais depuis longtemps d'une maladie de foie et d'estomac et j'avais tout essayé sans succès. Un ami me conseilla de prendre de la Salsepareille Ayer. Je commençai à en faire usage et après avoir pris quelques bouteilles je me trouvai guéri. Depuis ce temps, je n'ai pas cessé de recommander ce remède à mes amis et connaissances."

Dans une conversation au sujet de la "Question Politique" avec M. Smith, un maire, l'architecte a dit : "Je suis surpris d'apprendre que la maison des Salsepareille Ayer, qui a fait de si grands efforts pour les réclames sportives, ne fasse pas de réclame pour ses médecines. Ce n'est pas ainsi que font les autres maisons de médecines patentées. Elles font de la réclame partout et par tous les moyens possibles."

Un de nos correspondants a demandé à Ayer ce qu'il pensait de la réclame sportive. Il répondit : "Nous ne faisons pas de réclame sportive, parce que nous ne voulons pas que notre médecine soit associée à quelque chose de louche ou de malhonnête.

MORT SUBITE

Un jeune homme est trouvé mort, hier après-midi, dans son lit

Il s'était rendu à l'ouvrage le matin, mais il se sentit tout à coup indisposé

Hier après-midi, nous avions une mort subite à enregistrer parmi notre population.

M. Arthur Lesage, un jeune homme de 25 ans, gros, grand, très fort, rendait son âme à Dieu dans de tristes circonstances. Il défiait la maladie qui d'ailleurs ne semblait avoir aucune prise sur lui.

Or hier matin, le défunt qui était employé dans les entrepôts du Merrimack, partait à l'heure habituelle pour son travail, auquel d'ailleurs il était très assidu.

Il venait à peine de se mettre à l'ouvrage lorsqu'il se sentit indisposé; un grand malaise l'étreignait dans la poitrine.

Enfin à 8 heures n'en pouvant plus, il demanda à son chef et obtint la permission d'aller se reposer à sa pension.

Vers deux heures, hier après-midi, M. J. A. Lavigne, chez qui le pauvre Lesage pensionnait, monta à sa chambre pour lui demander s'il désirait prendre quelque nourriture.

Le propriétaire frappa à la porte, mais comme il ne recevait pas de réponse, il tourna la poignée et pénétra dans l'appartement. S'avançant alors vers son pensionnaire, il le poussa légèrement en l'appelant par son nom. Ce fut alors qu'il s'aperçut que l'âme triste du malheureux avait laissé son corps pour toujours.

M. Lavigne prévint les autorités et le cadavre fut transporté à la morgue de M. Joseph Albert où le Dr Irish doit tenir une enquête cet après-midi.

Le défunt laisse ici, son frère, M. Edouard Lesage.

Il laisse aussi trois sœurs, Mmes Alexis Rivard et Pierre Lafrenière, de Louisville, et Mme Charles Maillé, de Sherbrooke. Le défunt était originaire de Louiseville.

M. Lesage, la veille de sa mort a passé la soirée à faire la partie de cartes. Il était joyeux comme à son ordinaire et rien ne faisait prévoir qu'il dut si tôt dire adieu au monde qu'il aimait tant.

Cependant depuis quelque temps, il ne se sentait pas bien. Surtout après avoir forcé un certain malaise l'oppressait péniblement, mais ce n'était pas suffisant pour lui enlever sa gaîté.

M. Lavigne chez qui Lesage est décédé, tient une maison de pension au No 393 de la rue Market.

Les funérailles de feu Arthur Lesage ont eu lieu cet après-midi au cimetière St Joseph. Un libéra a été chanté à 2 heures en l'église St Jean-Baptiste.

CITOYENS-AMERICAINS

BELLE ASSEMBLEE DE CE CLUB POPULAIRE, HIER SOIR

On inaugurera peut-être les salles permanentes par une belle fête

Hier soir, à l'assemblée régulière du Club des Citoyens-Américains, l'assistance était plus nombreuse que d'ordinaire. Cela démontre que les membres prennent toujours de l'intérêt dans les affaires du club.

Trois nouveaux membres ont été reçus et trois nouvelles applications ont été faites pour devenir membres.

Des résolutions de condoléances ont été adoptées à l'occasion de la mort d'un des enfants de M. Achille St-Pierre, ex-trésorier du club et membre fondateur de cette organisation, pour démontrer sa confrère que le club sympathise avec ses membres dans le malheur.

Il a aussi été question que le club donnerait une soirée quelconque à la mi-carême, ou plus tard, à l'occasion de l'ouverture des salles permanentes. Cette question sera discutée à la prochaine assemblée, qui aura lieu le 2 mars prochain. Il est à espérer que les membres se rendront encore en plus grand nombre pour prouver définitivement d'une manière grandiose qu'ils désirent que les annales du club des Citoyens-Américains.

Il y a eu aussi de longues discussions sur les agissements de nos édiles au conseil de ville, après quoi l'assemblée s'ajourna à la semaine prochaine.

GROS ACHAT

Chez A. G. Pollard est acheté d'un grand manufacturier 4,000 paires de gants de laine, tricotés pour dames. Ces gants, tous de pointes nouveaux de la saison, valent de 50c à 75c la paire. Nous les avons mis en vente aujourd'hui à 25c la paire. Département de gants, rez-de-chaussée.

A. G. POLLARD & CO.
au PASSE-TEMPS

C'est ce soir que les premières rencontres entre le Cran Excelsiorcas et Haverhill.

Comme nous l'avons déjà annoncé dans nos colonnes, c'est ce soir que les joueurs du whist du Club Rochambeau de Haverhill, viendront à Lowell pour rencontrer les membres du Club Passe-Temps dans un tournoi de whist pour une coupe du $25.00 et la série de champion de la Nouvelle-Angleterre.

Les rencontres auront lieu dans les salles du Club Passe-Temps, édifice Vickers. Les visiteurs prendront un train spécial après les huit heures, ce soir, le train qui traverse Lowell et hébergeant Lowell vers les 11h. 30.

La partie sera certainement une des plus intéressantes car on dit que les joueurs de Haverhill sont très forts, et nos lecteurs connaissent la force des Passe-Temps à ce jeu si populaire de nos jours.

A qui la victoire?

PERSONNEL

Mme William Brautigan, teneur de livres chez M. Joseph Marin, souffre d'une forte attaque de pneumonie.

LES SYNDICS DES CIMETIERES

Les syndics des cimetières se sont assemblés hier soir, à l'hôtel de ville, mais n'ont discuté que des affaires de routine.

Dangers des Temps Humides

La température inégale amènent les rhumes Pleurés, la Grippe, la Pneumonie, et qui se guerit-ont facilement par l'emploi ies Poudre Orangeine.

L'UNION DES CHARPENTIERS

ON PARLE DE S'AFFILIER A LA STRUCTURAL WORKERS UNION

Grande réunion publique mercredi pour discuter cette question

L'union des Charpentiers Canadiens-Français, No 1610, a tenu sa réunion régulière mensuelle, hier soir, au No 22 de la rue Middle, sous la présidence de M. Amédée Genest.

Il a été décidé de tenir une grande assemblée publique mercredi soir prochain dans le but de discuter le projet d'affiliation aux Structural Workers of America. Cette affiliation si elle a lieu se fera le 4 avril prochain. On a reçu 4 membres nouveaux et 4 charpentiers ont demandé leur admission.

MODISTE—Mlle Léona Landry, couturière et robes manteaux et costumes pour dames. Ajustement parfait et bon prix. 791 rue Merrimack. 2/f

COUR DE POLICE

Un seul ivrogne et deux vendeurs de bons noyés, ce sont ce matin.

Il n'y eut rien de bien intéressant en cour ce matin. Un ivrogne comparaissait pour avoir manqué à la vertu de tempérance. Il fut condamné à $1 d'amende.

Isidore Dyer et Annie Dyer, accusés de vente illégale de liqueurs, restent sous $200 de cautions pour comparaître de nouveau le 8 mars.

Un autre citoyen n'eut pas satisfaction sans grande quantité de whisky hier soir, et a été condamné à $50 d'amende ce matin.

COUR A BOIS

M. Ernest Clement était une des 4 forêts au No 78 rue Fremont. Voyez ses annonces cette. Si la femme. 10 cents par $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

ACCIDENT A UN WAGON

LE POTEAU D'ARRET A LA GARE DE LA RUE MERRIMACK EST ARRACHE AVEC FRACAS

Le wagon est légèrement avarié, mais il n'y eut pas d'accident de personne

Ce matin, à 7h 45, comme on était à former le train pour Boston, à la gare de la rue Merrimack, le wagon bagage no 2215 qui s'était détaché accidentellement du convoi allait frapper le poteau d'arrêt, près de la porte, pendant que le train reculait.

Le poteau fut brisé et l'arrière du char démoli.

Si le coup avait été un peu plus fort, la porte de la gare était arrachée de ses gonds. Les dommages ne sont pas considérables, et il n'y eut pas d'accident de personnes.

NOUVELLE INDUSTRIE

Lowell compters-t-ils une nouvelle manufacture de chaussures?

M. Horace N. Elston, anciennement de la Hamilton Brown Shoe Mfg. de St. Louis s'engagera bientôt dans la manufacture des chaussures avec de forts capitaux. Il a reçu des offres de location à Lowell. Franklin, N. H. et Lynn, mais ne s'est pas encore prononcé.

LES KNIGHTS DE SHERWOOD

Ils tiennent hier soir une réunion importante

Les Knights de Sherwood Forest ont tenu une belle réunion, hier soir, dans le Elks Hall, bloc Fiske. Il fut résolu de payer un bénéfice de maladie de $50 et 7 nouveaux membres furent invités.

Les Chevaliers vont donner leur bal annuel dans la salle des Forestiers, le 29 avril. Le comité suivant fut nommé pour préparer ce grand événement: M. Joseph Sabourin, président, assisté de MM. Thomas Morse, John P. Boyers, Fred Valley et William D. Sabourin.

DERNIERE SEMAINE DE VENTE DE PAQUETS CHEZ FRANK RICARD.

MME E. RIOPELLE

Veut revoir son magasin aussi populaire qu'autrefois et pour cela elle offre toutes sortes de bonnes occasions. Voici quelques-unes des grandes occasions qui sont offertes: Bonnes qualités d'indiennes de toutes couleurs pour 5 cents, grand assortiment de fil de 12c ½ pour 10 cents. Elle tient comme autrefois un gros assortiment de coupons. Toutes les anciennes pratiques et le public en général sont priés de venir s'en convaincre par eux-mêmes. 27f

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Joseph McKinnon, née Marie Pelletier, ont eu lieu ce matin, à 8h, à l'église St Jean-Baptiste. L'église avait revêtu ses plus beaux ornements de deuil. Le service a été chanté par le révérend père Vinal, assisté des RR. PP. Campeau, comme diacre, et Amyot, comme sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM Pau. Therriault, gendre de la défunte, Alphonse McKinnon, son beau-frère, Pierre Pelletier, son frère, et Fred Gauthier un autre gendre.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St Joseph.

M. Amédée Archambault avait la charge des funérailles.

Parmi les offrandes ou prières, nous avons remarqué: 21 chemins de croix, un communion, (ici chandelle de 15 livres), 23 messes célébrées, 2 communions, 2 chapelets de vidéo (sic) (3 rosaires) 3 pains à bénir.

LE MAIRE EN COUR

Harrison de Chicago témoins dans une cause de vol

Chicago, 25 — Le maire Harrison a comparu en cour hier comme témoin contre les bandits des remises de tramways. Le maire témoigna contre la prétention que la confession des prisonniers fut obtenue par intimidation et force.

Le juge Kersten a appris hier que la salle et la cassé d'un des jurés a été volé, cependant apparemment de chantar Mme, un des bandits, et on l'envoi à Mme, dans sa cellule, à la prison, des fruits et des fleurs. Les jurés sont toujours aux prochaines nouvelle le commencement de l'audition des témoignages et ont déjà eu communication avec les juré. Le juge Kersten a donné instruction aux huissiers de ne pas permettre d'entrevues entre le juré et sa famille.

REMERCIMENTS

La, président de Panama heureux de la ratification du traité

Washington, 25 — Le Dr Amador, le président de la république de Panama, a répondu comme suit au câblogramme à lui envoyé avant-hier par M. Bunau-Varilla, le ministre à Washington, l'informant de la ratification du traité du canal de Panama.

"Je vous demande de transmettre au noble gouvernement américain et à la population grande et généreuse des Etats-Unis l'expression de notre sentiment de profonde gratitude au nôm du gouvernement et de la population de notre nouvelle république.

"Les services inestimables rendus par eux à cette nation resteront toujours dans les cœurs de citoyens et resteront encore plus longtemps que la statue de Bronze du grand français, à l'érection de laquelle vous contribuez si généreusement."

UNE CARTE

Nous, soussignés, pour engageons à remercier l'honorable Jacques Bureau, conseiller de la cité du Green's Warwick Ferry et Ter. s'il faille à garder la position que nous lui avons honorablement en l'élisant comme échevin de la 3e ward.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Daille
Cadet & Sherbrooke	Falls & Boit'leaks,
P. C. Goodale	T. H. Surmac & Co.
A. E. Mayo	A. F. Hoey & Co.
Brunelle Pharmacy	E. B. Hall'ey
A. Thomasson	Dion & Co.
C. E. Carter	Dion & Co.
Ellingwood & Co.	Lamothe & Nesom
	Carleton & Rosen

LES HIPPERS

ILS SE FONT SALER PAR LA JUSTICE DU MAINE

Plusieurs jugements rendus hier par la cour suprême

Auburn, Me, 25 — Le juge Savage a condamné les vendeurs de rhum,hier après-midi dans la cour suprême d'Auburn.

Louis Caron arrêté l'automne dernier et qui s'était enfui de Lewiston a été arrêté à Berlin, N. H. Il a été condamné à six mois

Demetrius Ouellette, de Lewiston, a été condamné à $100 et aux frais,plus 30 jours à défaut de payement, gouttera de la geôle, faute d'argent.

Joseph Pagé, de Lewiston, a été condamné à $100 et aux frais ou 60 jours et à défaut de payement, 60 jours additionnels sur chaque cas.

John Paquette, de Lewiston, un autre hipper, a eu une même sentence.

Eugène Morin, $100, les frais ou 60 jours et comme vendeur ordinaire 60 autres jours.

D. W. Prescott, vendeur ordinaire, $100 et les frais.

PAUVRES COLONS

ILS DEVRONT ACHETER UNE DEUXIEME FOIS LEURS TERRES

Où se disposer à abandonner les fermes qu'ils possédaient depuis longtemps

Vancouver, Wash., 25 — La récente décision de la cour suprême des Etats-Unis accordant les "Overlap Lands" au Northern Pacific Railway affectera plus de 2000 personnes de ce comté.

Les colons devront acheter de nouveau leurs terres de la compagnie ou abandonner des fermes qu'ils améliorent depuis de longues années.

KOUROPATKINE

Il partira demain pour l'Extrême-Orient

Paris, 25 — Une dépêche spéciale de St Pétersbourg adressée au Figaro dit que le général Kouropatkine partira demain pour l'Extrême-Orient.

POUR MEURTRE

Une femme de New York condamnée à 18 ans de prison

New York, 25 — Della Lloyd, accusée d'avoir tué son mari et trouvé coupable d'homicide involontaire par le jury, a été aujourd'hui condamnée à 18 ans de captivité dans la prison d'Auburn.

$250 DE PERTES

Brockton, 25 — L'édifice à deux logements portant le No 18 rue Moore et appartenant à Mme Catherine Mangan a été hier attaqué par les flammes. Les dommages à l'édifice sont estimés à $1000 et ceux que les flammes ont fait au contenu du bâtiment sont de $1000.

Pour le mal de mets aigre sure le meilleur remède.

A VENDRE. Un poney presque neuf et bon cheval (gris), bon marché pour cet hiver. 46 rue Lakeview. 2/f

"TOMMY" DIXON

L'aveugle bien connu demande une pension à l'Etat

Touchante histoire racontée par lui-même, sur son existence passée

Tommy Dixon, l'aveugle bien connu, est allé à la State House, hier matin. Il était conduit par un petit garçon. Il a demandé au comité des prisons de lui venir en aide à cause de la perte de la vue.

Sa pétition était signée par le maire Howe, le sénateur McKinley et les représentants de la ville ont laissé leurs sièges pour prendre part à l'audience demandée par Tommy.

Il était 11h.15 lorsque le nom de M. Dixon a été appelé. Le représentant Westall fut le premier à adresser la parole. Il a dit que pendant qu'il était dans une institution publique, Dixon a reçu des blessures qui furent cause de la perte totale de sa vue.

L'échevin Carmichael a dit que Dixon était connu de tous les Lowellois, qu'il est né à Lowell et que la seule offense qu'on peut lui reprocher c'est peut-être un petit penchant pour la goutte, le lait des vieillards. Même le juge qui l'a condamné l'aime. Il vend de menus objets aux marchands pour gagner son pain. Les signatures de la requête sont nombreuses. On y voit le nom de l'ex-gouverneur du Port-Rico et du président du State Board of Trade. M. Carmichael termine en disant que M. Dixon allait conter son histoire.

Celui-ci se lève aussitôt et dit en substance: "En 1888, je fus envoyé au Massachusetts Reformery sur une seconde offense d'ivrognerie. Je travaillais à poser des vitres. Un jour, un prisonnier de Lowell, dont le terme expirait, me demanda de vernir une canne qu'il s'était faite. Maurice Cohen, un prisonnier, avait la direction de la boutique de peinture et il refusa de me laisser prendre du vernis sans un ordre. Je me rendis à ses désirs et remplaçai le vernis. Il me fraque avec un trousseau de clefs sur le nez qui se mit à saigner. Je ne le rapportai pas, car il aurait dû passer dix jours dans un cachot, mais quelqu'un parla à ma place et on lui ôta la direction du département.

"Plus tard, le même jour, comme j'enlevais mes salopettes près de Cohen, celui-ci me frappa sous l'œil avec un couteau. Quelques jours après, je reçus une lettre de mon fils, mais ne pus le lire. On me libéra alors et les commissaires de la prison payèrent pour moi trois semaines de pension à Lowell.

"Je continuai à travailler, mais ma vue diminuait toujours. Durant les 25 années que j'ai travaillées de mon métier, j'ai gagné depuis $3 à $5 par jour. Enfin, il y a deux ans, la nuit complète s'est faite pour moi. Mes deux yeux se sont éteints. Maintenant il ne me reste plus qu'à aller par tous les temps, offrir des lacets de bottines pour gagner une misérable subsistance.

"Je n'ai jamais pris un coup depuis que je suis aveugle. J'ai essayé de faire aussi bien que Dieu le veut. J'aurais préféré être amputé des deux jambes plutôt que de perdre la vue, parce qu'un moins je n'aurais pas été privé de la douce jouissance de voir le monde. Dans ma jeunesse, ma vue était excellente.

"J'ai changé de vie depuis que le malheur m'a frappé. Je suis assez sensé maintenant pour savoir que j'étais fou quand je buvais. J'aurais bien dû mon apercevoir avant, car cela m'aurait sauvé la vue."

Le sénateur James H. McKinley dit que l'ivrognerie n'était plus considérée comme un crime par le Massachusetts.

"Tommy Dixon, qui n'avait pas commis de crime, a été placé sous Maurice Cohen qui avait été condamné pour avoir jeté une lampe sur sa femme. Dixon avait hérité de ses appétits pour les liqueurs. Depuis qu'il a perdu la vue il n'a pas pris une seule goutte.

Le représentant W. H. F. Hayes abonda dans le même sens. Il demanda que justice soit rendue. Qu'on pale $25 par mois durant 5 ans, et qu'ensuite on renouvelle le don comme le veulent les lois.

Le représentant Horton H. Hilton parla en faveur de la requête. Il a dit que Dixon a les sympathies de tous ses compatriotes.

Les membres du comité ont remis leur décision à une semaine, voulant faire une enquête plus approfondie.

La place par excellence pour votre bois de chauffage !

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de roudins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte libéral sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

Adolphe Lamontagne & Co.

Ouvrent un MAGASIN de MEUBLES au No.

603—rue Merrimack—603

Ancienne place de GREGOIRES FRERES.

Vous y trouverez aussi une ligne complète de Poêles, Tapis, Prélarts, Ustensiles de Cuisine, etc. aux plus bas prix.

OUVERT POUR LE COMMERCE

Jeudi soir à 6 30 hrs P.M.

Une visite est sollitée.

Pierre LeBlanc, Gérant.

Les Nouveaux Chapeaux Elegants de Printemps

Sont ici. Venez voir l'étalage. Un petit changement dans le chapeau Derby.

Le Rebord Plat est à la mode. Les gens propres qui désirent un chapeau d'un style correct peuvent se le procurer en venant ici. Chapeaux durs ou mous à prix modiques.

"Chalifoux Special" Derby à bord plat $2.00
"Chalifoux Special" Chapeau mou $1.95

J. L. Chalifoux,
47 a 51 rue Central

Dernière Edition.

L'Etoile

Température — BEAU, FROID ENCORE CE SOIR; SAMEDI, PLUS NUAGEUX, NEIGE PROBABLE ET PLUS CHAUD. VENTS DU NORD, PLUS FAIBLES TOURNANT AU NORD-EST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 26 FEVRIER 1904. NO. 302.

CHACUN SON COTE

Le Japon debarque en Mandchourie, la Russie s'avance en Coree

La garnison russe de Hunchun aurait fui devant l'invasion japonaise

New York, 26 — La nouvelle publiée par les journaux du matin que les Japonais ont effectué un débarquement à Possiet Bay, Mandchourie, à 70 milles de Vladivostok est confirmée par les dernières dépêches reçues de l'Extrême-Orient. Ces dépêches disent encore que les Japonais se sont emparé du village de Hunchun, à 40 milles à l'ouest, forçant la garnison russe à fuir. L'ennemi s'avance actuellement vers le grand village de Kirin. Les experts prétendent que ces derniers mouvements indiquent quelles sont les Japonais ont l'intention de marcher sur Vladivostok et de transporter les hostilités dans la Mandchourie russe.

On signale que les Russes ont atteint Augir, Kasan et Chongju, Corée.

Port Arthur aurait subi de grands dommages dans le dernier bombardement fait par les navires japonais. On assure que plusieurs garde se sont fait tuer. Une dépêche de St Petersbourg à Paris dit que les Japonais ont subi d'autres pertes.

Les nouvelles de Yingkow disent que le bureau du gouvernement à Vladivostok a été transporté à Khabarovsk, à quatre cents milles au nord.

De St Petersbourg vient la nouvelle que l'escadre russe de la Baltique partira pour l'Extrême-Orient vers la fin de juin.

Le coup principal de la colonne russe opérant en Corée se composera de 40 régiments, y compris des Cosaques et 400 canons.

On pense à St Petersbourg qu'après la première grande victoire russe, le tsar recevra avec plaisir des offres de médiation.

Les détachements de Cosaques, composés de cinquante hommes chacun, gardent le chemin de fer mandchourien.

Le correspondant de Tien-Tsin du London Standard rapporte que les Russes ont brûlés un grand village près de la rivière Sugari et en ont massacré tous les habitants, y compris les femmes et les enfants.

On assure à Cheefoo qu'au premier succès important remporté par les Japonais la Chine re réunira au Japon dans le but d'expulser tous les étrangers de l'Asie.

DEBARQUEMENT A POSSIET

Londres, 26 — Le Daily Mail publie la dépêche suivante:

Newchwang, 26 — Le révérend H. Gilespie, un missionnaire, est arrivé de Kwangcheng. Il déclare que les Japonais sont débarqués à Possiet Bay, au sud de Vladivostok et se sont avancés jusqu'à Hunchun. La garnison russe a pris la fuite.

Les Japonais marchent sur Kirin que les femmes et les autres habitants abandonnent à la hâte.

Le Mail commentant cette nouvelle, dit que pour se rendre à Kirin, les Japonais auront à faire de longues marches dans un pays montagneux, par une température très rigoureuse dans les altitudes élevées. Les Russes auraient pu porter les Japonais à la laisser dans cette position.

LA GARNISON FUIT

Cheefoo, 26 — Il est connu qu'une colonne japonaise de Possiet Bay s'est avancée sur Hunchun dont la garnison russe a pris la fuite. Il y avait six soldats dans ce poste.

LES CHINOIS INDECIS

Tokio, 26 — La question du renvoi du navire de guerre russe Mandchour de Shanghai n'est pas encore réglée. M. Paul Lessar, ministre russe en Chine, causait, jeudi, d'hôtilités de la guerre avec Chinois, lui disant que les Japonais ont très peu de chances de avancer contre une armée russe de 500,000. La mise de Pékin est indécise. La Russie pense avoir la Chine de son côté par la neutralité de cette partie de la Chine voisin à cette dernière.

30,000 SOLDATS A PORT ARTHUR

Chefoo, 26—Les Japonais ont essayé de couler deux transports à l'entrée de Port Arthur durant la nuit du 22, mais ils ont manqué leur coup. Le bombardement des Japonais n'a eu presque pas d'effet.

Cinq mille hommes sont maintenant occupés, nuit et jour, à enfoncer les défenses de la garnison qui est de 30,000 soldats fort bien approvisionnés. Les Japonais n'ont eu aucune chance de succès. Trois navires marchands sont encore dans le port.

IL S'EGORGE

LA FAMILLE DU MALHEUREUX EST ATTIREE DANS SA CHAMBRE PAR LA CHUTE DU CORPS

Un médecin appelé en toute hâte recoud la blessure et l'homme n'en mourra pas

Wilkinsonville, 26—Stephen Adams, âgé de 68 ans, fermier, s'est coupé la gorge hier après dîner dans sa chambre. Le bruit de sa chute a attiré sa famille. Le Dr Church lui a donné les premiers pansements et l'a fait transporter à St Vincent, de Worcester, où les médecins lui ont attaché une artère et recousu la blessure qu'il s'était faite. On croit qu'il survivra. Le blessé est natif d'Irlande, demeure ici depuis 25 ans, a une épouse et deux enfants qui demeurent avec lui. Il st reconnu comm un sobre et ses voisins ne savent à quoi attribuer sa mélancolie à moins que ce ne soit à une mauvaise digestion.

A SANTO DOMINGO

Les troupes du gouvernement repoussées par les insurgés

Santo Domingo, lundi, 22 février — Les forces du gouvernement ont attaqué San Pedro de Marcoris samedi dernier. Elles étaient montées dans de petits bateaux dans l'intention de débarquer mais furent reçues par une fusillade bien fournie des insurgés. Il y eut plusieurs morts et plusieurs blessés. Le canonnière Presidente bombarda ensuite la ville et causa beaucoup de dommages. L'attaque et le bombardement furent recommencés le nouveau dimanche. Les rebelles tinrent sur la Presidente l'endommageant en bas de la ligne de flottaison. On l'obligea de revenir le. La canonnière du gouvernement Independencia est arrivée ici ce matin

Le navire de guerre Hartford, des Etats-Unis, est arrivé ici hier pour remplacer le cuirassier Columbia, qui est parti pour St Thomas, Antilles Danoises. Cette ville est tranquille.

UN PRETRE TUE

LE R. P. BOUCHARD REÇOIT UN CHOC ELECTRIQUE QUI LUI EST FATAL

Montréal, 26 — Le révérend père Bouchard, S J. bien connu dans toute la province, qui était un électricien expert, a été tué par un choc électrique, hier, en réparant certains fils au collège Ste Marie.

TRAIN DERAILLE

Hudson, Mass., 26—Ce qui aurait bien pu être un accident désastreux fut évité ici tard hier après-midi. Par suite de l'écartement des rails sur la division de Central, Mass., de la voie du Boston and Maine, le train de Northampton à Boston, qui arrive ici à 5h.45, sauta en dehors de la voie à la traverse Mullin, où les rails d'une ligne traversent les rails d'une autre.

Le train, composé d'une locomotive, de trois wagons de voyageurs et d'un wagon à bagage, faillit descendre le remblai de 25 à 30 pieds de hauteur.

Il y avait beaucoup de voyageurs sur le train. Heureusement personne n'a été blessé. A venir jusqu'à minuit, aucun train sur cette ligne ne put circuler.

DERNIERE SEMAINE DE VENTE DE PAQUETS CHEZ FRANK RICARD.

M. ALLEN A WASHINGTON

Washington, 26—L'honorable Charles H. Allen, le premier gouverneur civil de Puerto Rico, sous la domination américaine, est allé au département d'Etat, hier, pour rendre visite aux secrétaires Hay et Taft. M. Allen vient d'être élu vice-président de la Morton Trust Company, de New York, pour remplir la vacance laissée par feu M. William C. Whitney. M. Allen sera obligé de résider à New York pendant une partie de l'année, mais il gardera sa magnifique résidence à Lowell, Mass.

TUE PAR UN TRAMWAY

Gloucester, 26 — En traversant la rue Main, hier soir, Peter Peterson fut frappé par un tramway électrique et mourut une heure plus tard.

Peterson était un vétéran de la guerre civile et n'avait pas de famille.

M. NAULT BLESSE

Grand-mère, 26—M. P. C. Nault, le sympathique député de Champlain, est retenu à sa chambre, à la suite d'un accident qui aurait pu avoir des suites graves. M. Nault était à faire enlever la glace qui s'était amoncelée sur sa maison, à la suite du récent dégel que nous avons eu, lorsqu'un morceau se détacha et le frappa aux côtés. Espérons que M. Nault se rétablira promptement.

Autre Conflagration

ROCHESTER, N. Y., 26 — UN GRAND INCENDIE FAIT RAGE ICI. LA PARTIE EST DE LA RUE MAIN, QUI EST LE CENTRE DE LA PARTIE COMMERCIALE DE LA VILLE EST EN FEU.

ON A DEMANDE DE L'AIDE A BUFFALO ET A SYRACUSE.

ON A COMMENCE A FAIRE SAUTER LES EDIFICES PAR LA DYNAMITE POUR ENRAYER LES PROGRES DES FLAMMES.

PARMI LES EDIFICES DEJA INCENDIES, IL Y A LA GRANITE BUILDING. UN EDIFICE TRES ELEVE DIVISE EN BUREAUX; SIBLEY, LINDSAY, CURE & CO., BEADLE, SHERBURN & CO. ET PLUSIEURS AUTRES. LES DOMMAGES DEPASSENT DEJA LES MILLIONS.

Ayer's CHERRY PECTORAL

Demandez à votre médecin si en n'est pas ce remède qui l'a guéri sa toux. Les médecins s'en servent depuis 60 ans.

J. C. Ayer & Co., Lowell Mass.

O'Donnell & Gilbride Co.

Nous sommes maintenant resserrés dans des petits quartiers, et nous reduisons nos prix pour ecouler nos marchandises.

Pendant la semaine dernière nous fumes mis à la porte du Bascom Block, et à présent nous nous trouvons dans une condition que nous ne pouvons pas placer notre immense assortiment de marchandises. Par conséquents nous sommes forcés d'inventer des moyens.

Nous avons decide immediatement d'ecouler notre assortiment de sous-sol sans aucun egard au sacrifice

Ainsi nous devons employer cette espace estimable jo a vente de marchandises de printemps que nous devons avoir en main pour le 1er mars. Ce ci veut dire que vous devez venir ici aujourd'hui, demain ou lundi et acheter votre Porcelaine, Bric-à-Brac et Verrerie a meilleur marché que vous payeriez à un encan public. Vous trouverez des tables et de jolis articles marqués à

5c, 10c, 15c, 20c et 25c chacun

Et tout ces articles sont actuellement d'une valeur trois et quatre fois plus grande.

Rubans, Dentelles et Articles de Toilette

Seront poussés en avant aujourd'hui et demain a des prix réduits.

Nous regrettons que la condition de notre magasin prive nos clients du confort qu'ils éprouvaient précédemment en magasinant, mais nous vous assurons que la multitude des barains que vous trouverez ici vous rembourera du malaise dont vous aurez souffert.

O'Donnell & Gilbride Co.

RAPPORT DE COMITE

Washington, 26 — Le comité des élections de la chambre, hier, a fait rapport en faveur de M. Livernash, dans la contestation Kane-Livernash, du district Fourth Californian. Le comité décida la contestation Gudger-Mossit, du district Tenth North Carolina en faveur de Gudger (Dem.), et la contestation Daniels-Lever, du district Seventh South Carolina, en faveur de Lever.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traitées étrangères les plus bas taux

Heures de 9 a.m. à 3 p.m. Samedi de 9 a.m. à 12 m. et 6 à 8 p.m.

Rue Middles et en PostOffice Ave

A. G. Pollard & Co.

Demain nous donnons DOUBLE TIMBRES BLEUS

Nous venons de recevoir 2 caisses

D'ETOFFES A ROBES EN LAINE

COUPONS d'Etoffes à Robes NOUVEAUX

Nous venons d'ouvrir deux caisses d'Etoffes à Robes (granite weave), ces étoffes sont toutes de couleur unie et foncée, noir, bleu, rouge, vert, drab et brun, en coupons de bonne longueur pour corsage jupe et robe complète. Ces étoffes sont d'épaisseur moyenne et sont aussi vendues pour costumes (Shirt Waist Suit), marchandise jamais vendue moins de 50c la verge en plus.

Seulement **25c** la verge.

Nous avons aussi de bonnes occasions en Alpaca et Brillantine de couleurs unies et beaux grands coupons, Brillantine de toutes les couleurs foncées, 36 et 38 pes de large à 25c la vge. Brillantine de couleur foncée, 45 à 50 pes 39c la vge.—SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle

FRANÇAIS ET RUSSES

Paris, 15 février.

On écrit de Dunkerque que le croiseur le "Variag", l'un des deux navires russes détruits par les Japonais devant Chemulpo, faisait partie de l'escadre russe venue à Dunkerque le 18 septembre 1901 pour escorter le yacht impérial "Standart."

En arrivant en vue de Dunkerque, lorsque du "Variag" on aperçut le bateau monté par les représentants de la presse, la musique du croiseur joua la "Marseillaise" pendant que les matins saluaient de leurs frénétiques hourras les publicistes apportant un premier écho de la joie française. Tandis que le "Standart" débarquait l'empereur et l'impératrice devant la chambre de commerce, le "Variag" et un autre croiseur, le "Svetlana" entraient dans la cuvette du bassin Freycinet où ils restèrent huit jours.

Le 21 octobre, les commandants russes quittaient par un banquet qui leur fut offert à l'hôtel de ville, par le maire et le conseil municipal, et auquel assistaient l'amiral Dubasoff, commandant en chef l'escadre russe, et les amiraux Gourdon (français) et Jaurès. Le lendemain des officiers de l'état-major, du "Svetlana" et du "Variag" furent décorés à l'occasion de l'anniversaire du tsar. Voici les décorations pour le "Variag": le commandant Behr, officier de la Légion d'honneur; les lieutenants de vaisseau Dubrowine, Hinlief, Peykof et le docteur Zorrit, chevaliers du même ordre; le commandant Nilof, du "Svetlana", avait reçu la cravate de commandeur, ainsi que le capitaine de frégate Litvinof, commandant le "Standart". Dix-neuf officiers de ces deux derniers bâtiments recevaient également la croix d'officier ou de chevalier.

Le "Variag" acheva son armement à Dunkerque. Il avait pour cela un crédit d'un million en banque. Il quitta Dunkerque pour l'Extrême-Orient où il vient de finir glorieusement.

Ayant son départ, le commandant du "Variag", M. Behr, adressa avec ses collègues la lettre suivante à M. Alfred Dumont, maire de Dunkerque.

"Monsieur le maire,

"Avant de partir, nous tenons à vous exprimer nos sentiments de reconnaissance pour l'aimable réception que nous avons reçue ici. Dunkerque est gravé dans nos coeurs.

"Agréez, monsieur le maire, nos sincères remerciements et l'assurance d'un souvenir inoubliable de notre part et de celle de nos équipages.

"Behr, commandant du "Variag". Litvinof, du "Standart", et Nilof, du "Svetlana."

Ajoutons que ces officiers s'exprimaient admirablement en français. Toute la population de Dunkerque se pressait sur les jetées pour saluer ce beau "Variag" qui s'en allait le dernier.

VOLE ET RETROUVE

Wrenscocket, 26 — James Sullivan, un sellier de Hartford, Conn., qui était de passage en cette ville, lundi, est sous verrous. Il a été écroué à la prison d'Etat après avoir volé pour tenté de vendre un cheval et une voiture dont il n'était pas le propriétaire.

Sullivan passait lundi soir sur la rue Main, lorsqu'il remarqua que M. Olney Côté, de la rue Grove, étudiant en dentisterie chez Andrews Frères, descendu de voiture, mettait son équipage dans la cour en arrière de la Producer's Bank. M. Côté était monté faire une visite au salon dentaire. A son retour il constata la disparition de son attelage.

Il se rendit en toute hâte au bureau de police et porta plainte. La description de cette dame semblait concorder dans les moindres détails avec celle qu'en avait donnée Sullivan. Quelques heures après on arrêtait ce dernier à Southington et on le ramenait à Wrenscocket où il devra répondre de son larcin.

LA GREVE DES TISSEURS

New Bedford, 26 — La grève se continue sans toutefois grand succès. Hier 25 nouveaux tisseurs ont repris leur ouvrage; c'est du moins ce qu'affirment les autorités de la manufacture, tandis que les syndicalistes prévoient les qui se tiennent aux abords de la Dartmouth affirment qu'il n'est rendu moins d'ouvriers au travail que le jour précédent.

L'agent Langshaw affirme que 900 moulins sont en mouvement ce qui, d'après lui, est très satisfaisant.

Le secrétaire Hart de l'union des tisseurs se montre de son côté très satisfait de la situation et dit que 470 tisseurs sont enrôlés comme grévistes. C'est, dit-il, une augmentation de 90. Dans ce nombre sont compris 15 ou 20 tisseurs qui n'étaient pas à la manufacture au moment où la grève a éclaté, mais qui cependant appartiennent à la Dartmouth.

Un meeting en plein air a eu lieu à 3 heures hier après-midi aux portes de la manufacture.

LE VENT LES IMPORTUNE

Oxford, 26 — Les trois White, un contractuers, ont monté deux jetées à partir du barrage de pierre, l'autre pour le sud-ouest. Ces deux jetées, qui mesurent ensemble 1,000 pieds, ont été construites dans un dessein spécial, celui de protéger le barrage contre les vents du sud-ouest et du nord-ouest. Ces vents, qui soufflent avec violence pendant l'hiver, ont causé de grands dommages au barrage, et les White ont voulu y remédier.

Mais le vent, qui n'aime pas qu'on le contrarie, a fait tout son possible pour empêcher les travaux. Il a soufflé avec une violence inouïe, et les White ont dû abandonner leur entreprise.

La Bon Marché Dry Goods Co.

Lowell, Mass., 26 Fevrier 1904.

VRAI MERITE — **Double Green Stamps Samedi !** — VRAI MERITE

Tous les chemins vous conduisent

A LA GRANDE VENTE DE

25c au Bon Marche

Il est surprenant de voir combien un dollar peut aller loin dans cette grande vente, aussi loin que deux et même trois traient ordinairement. Mais c'est un événement en dehors du principe ordinaire. Nous essayons à battre notre précédent record du pouvoir de vendre, naturellement ces choses ne vous intéressent pas beaucoup, mais laissez-nous vous mentionner quelque chose qui vous montrera l'influence de ces splendides valeurs que nous avons mises en possession du public acheteur, tels que Pots, Plateaux et Casseroles, ce sont les commodités qui sont représentées dans la plus grandes des ventes et

25c est le prix général

Grande Réduction en

Ornements en Galon

Le lot se compose de noir et de couleurs et se vend régulièrement 19c, 25c, 29c chacun, à écouler.....10c chacun

Aussi un lot de Guimpes noires et en couleurs, quelques-unes se vendent 10c la vge .....1c la vge

Une Vente de Bon Savon de Toilette

$2 valant de Green Stamps avec chaque achat de 80c

Rose De Louisianne

Un savon de pure rose, savon parfumé, et un savon qui s'est vendu 10c le pain, il y a quelque temps pour une raison spéciale nous l'a vous réduit à 5c le pain.

$2 valant de Green Stamps avec chaque achat de 80c

$2.00 Valant de Green Stamps avec chaque achat de 6 pains.

Grandes Valeurs en Corsets a 49c

VOUDRIEZ-VOUS acheter un corset de $1.00 pour 49c. Oui ? Vous en avez les l'avantage, bonne style, pas de mauvaises balenes, parfait ajustement. Plusieurs styles à choisir. Le montant d'audessus n'est pas bien haut, chaque corset fait fait pour être vendu $1.00. Quoiqu'il en soit nous les achetons à très bon marché et nous les vendons

Quarante Neuf Cents.

Un Splendide Etalage de

Nouvelles Ceintures

Cette saison-ci nous montrons un grand assortiment de ceintures de vingt cinq et cinquante cents, 25 styles, très bel assortiment.

La nouvelle soie Crushed. Le nouveau cuir Crushed. Ceintures avec garnitures d'or. Ceintures Gilt. Ceintures Girdle. Ceintures Bead Ceintures garnies d'acier et plusieurs autres styles recommandables de cette saison

Les Prix sont de 25 et 50 Cents.

Deux Spécialités dans notre

Department de Chaussures

Nous voulons que vous voyez ces deux spécialités en fait de spécialités c'est ce qu'il y a de mieux.

Chaussures en Dongola Kid pour Dames $1.19 la paire. —Semelles épaisses, très bon cuir, bouts en cuir verni, valeur d'un dollar et demi.

Juliettes en Dongola pour Dames, 75c la pairz —Chaussures d'hôpital ou de maison, très fortes et confortables, valeur un dollar.

Claques "Bran Nu" pour Dames 89c la paire—Avec très beau boutons, claques de tempête, une claque faite pour être bonne et durable, demandez à les voir.

Preparations Vage-tol Vertes

Eau à cheveux, Restaurateur de cheveux, Hair Renewer, Shampoo, Lotion et Eau pour la peau,

25c et 50c la bouteille.

Demonstration en face de l'entrée principale.

Vente d'Ecoulement en Costumes de Dames

—ET—

$5 C'est une chance pour l'économe, c'est une des plus grandes opportunités qui ne vous aient jamais été offertes. Ce sont des styles de la dernière saison, mais les mêmes étoffes sont employées encore cette saison ci, tels que Voile, Chévriotte, Vénétiens et Drap Granita. Gilets demi ajustés, Blouses avec ceinture etc, tels sont leurs styles. Nous devons nous faire de la place pour les nouvelles marchandises qui doivent arriver bientôt. C'est pourquoi nous faisons cette grande réduction, Par conséquent, $10

Pour $5 Vous aurez un costume qui se vendait autrefois $10, $15 et $17.50.

Pour $10 Vous aurez un costume qui se vendait autrefois $26, $25 et $27.50.

Il nous reste quelques Manteaux pour dames à $5.00 Nous les vendions autrefois $10, $15 et $20.

Chapeaux Garnies

98c Nous avons rédait ces chapeaux qui se vendaient autrefois $5, $3.50 et $4.00, nous les avons marqués à quatre-vingt dix huit cents. Il faut qu'ils se vendent, et à ce prix nous sommes sûrs qu'ils vont se vendre.

Vente speciale en ouvrage de

Broderie Blanche Tambour

Tapis de table, taies d'oreillers, dessus de bureau, etc. Au-dessus de 100 douzaines dans lot.

Ce sont des bargains et leurs prix très bas

Dessus de bureaux, valeur de 50c, à 25c
Dessus de bureaux, valeurs de 75c à $1.00, à 40c
Doylies, valeur de 10c, à 5c
Doylies, valeurs de 15c, à 10c

Dessus d'oreiller de Sofa

Pres a etre employes 25c

En jolie étoffe et barres de fantaisie, très attrayants.

Une Excellente Valeur en

Robes de Nuit pour Hommes

89c chacune.

Valeur de cinquante cents, bon coton avec joli devant, pleine grandeur, trente neuf cents pour quelques jours seulement.

Un Nouveau Tissu Lavable

Voile Sextette

Ce titre représente six tissus différents de jolis voile très bien mercerisés, un très bon tissus imporé et à un très bas prix. C'est une très belle étoffe à costumes et ce prix est de seulement 29c la verge.

Rideaux en Dentelle Reduits

Très beaux lots à écouler.

Qualité de 98c 69c
Qualité de $1.49.....98c
Qualité de $1.98 et $2.49.....$1.49

Kveut dire Kiss

FRIANDS ET DOUX.

En avez-vous manger un ? Nous en donnons pour rien dans notre demonstration de bonbons

Une très belle démonstration est à votre service.

Lisez cette liste de Flaming et elle vous mettra l'eau à la bouche.

Winter Green, Vanille, Chocolat, Framboises, Peppermint, Bannanes, Dave, Pine Apple, Molasse, Sassafras, Lime.

En paquets de 5c. 10c et 20c.

Six Items de Belle Valeur

Dans notre department du sous-sol

Gaingins mercerisés, 12c la verge.

Linis, en couleurs et barrés, vous les payez 19c ou 25c, et croyez que vous avez pour la valeur de votre argent.

Percales 10c. La meilleure qualité, couleurs foncées et claires, valeur de 12½c

Mousselines Blanches pour Robes. Elles sont en courtes longueurs, leur qualité régulière est de 15c.

Rideaux Sash 25c la paire. Prix à payer.

Coton Brun de la verge 40 pouces de largeur, très bonne qualité, constituant le haut prix du coton, valeur de 8½c

Couvre-pieds Blancs 37c. Valeur 50c. Fort et grandeur.

LE PETIT CORSE

La bataille d'Aboukir est, entre toutes, celle qu'on pourrait choisir pour peindre la guerre avec ses horreurs et ses grandeurs. Ce fut une défaite pour la France, mais une de celles qui mettent les mêmes rayons de gloire au front du vaincueur et à celui du vaincu. La lutte fut acharnée; jamais plus de noms de héros ne brillèrent dans une page d'histoire, et on paraîtrait presque écrire une légende en racontant la mort sublime de Bruyer, de Dupetit-Thouars, de Du Chayla, du capitaine Casabianca et de son jeune fils Louis Casabianca.

Sur ce dernier nom, on s'arrête plus deux et peine. A tout âge on peut être héros, mais la grandeur d'âme enseignée par un enfant, devient plus touchante et plus sublime encore.

La flotte française qui s'embarquait, en 1799 pour l'expédition d'Egypte, était commandée par l'amiral Bruyes. Bruyes montait le superbe navire "l'Orient"; il avait appelé à son bord, pour diriger le navire sous ses ordres, le capitaine Casabianca. Casabianca était Corse; il avait un fils d'une dizaine d'années, qui demanda à suivre son père.

Le capitaine hésita beaucoup; il craignait pour l'enfant les dangers de la guerre. Mais on s'embarquait sans appréhension. Bonaparte, après ses victoires d'Italie, allait chercher la gloire en Egypte; il partait confiant dans le succès et entraînait avec lui des artistes, des ingénieurs, des savants pour étudier le pays, son histoire et sa civilisation. L'expédition semblait facile, scientifique autant que guerrière. Casabianca se laissa fléchir par les instances de son fils et le prit à son bord.

Le jeune garçon n'avait connu jusqu'alors que les jeux de son âge. Il courait tout le jour dans les rochers ou jouait sur la plage avec les petits mousses. Quelques-uns de ses vieux amis les matelots le prenaient sur leur bateau de pêche; et c'était de galeo journées sur la mer bleue. Il regardait lancer les lourds filets; entreprenant et hardi, il s'essayait à manier la rame, aidé des marins complaisants qu'égayait sa joie enfantine. Il jasait, riait, innocent, écorchait ses petites mains aux lourds avirons, se grisait d'air pur et de soleil.

Au retour, il racontait ses aventures à son père qui écoutait avec ravissements les récits du capitaine. Tous deux, souvent, s'essayaient sur la grève, les soirs lumineux d'été, et l'enfant turbulent devenait rêveur en regardant les lointains horizons où le vague qui déferlait sur le sable. Casabianca disait les traversées émouvantes, les batailles héroïques et le petit Louis admirait le courage de son père.

Son humeur aventureuse s'exaltait, les yeux brillants, il s'écriait:

"Je serai marin et soldat, père; je veux aller en mer et combattre pour la France!"

Le père l'embrassait tout fier de le voir si robuste et si fort déjà, et si hardi.

Le petit avait donc quitté ses camarades et son beau pays et il s'était embarqué avec son père. Longtemps il regarda vers la Corse. Peu à peu la côte pittoresque et accidentée qui lui était familière s'effaça à son regard; les grands rochers déchirés devinrent moins brusquement l'azur, s'estompèrent, se firent tout petits et disparurent. Puis ce fut l'étendue immense, une sensation de solitude et d'isolement. L'enfant chercha son père, et, bientôt, rit pris gaîté.

On débarqua sans difficulté à Alexandrie. Un brouillard épais avait permis à nos vaisseaux de se dissimuler à la vue des Anglais qui tenaient la mer et d'échapper à l'amiral Nelson. On gagna la bataille des Pyramides, on s'installa au Caire. La flotte semblait en sûreté dans la rade d'Aboukir.

Mais l'amiral Nelson était mis à notre poursuite. Il voulait tourner et cerner notre flotte et il manœuvra assez habilement pour y arriver. Le 1er août, nos navires furent surpris, furent attaqués de tous côtés.

La bataille fut terrible; nos plus grands capitaines périrent dans cette nuit sinistre. Les vaisseaux français "le Franklin", sous les ordres de Du Chayla, "le Tonnant" commandé par Dupetit-Thouars, furent assaillis par les bâtiments anglais plus légers et plus nombreux. Leurs commandants rendirent chèrement leur vie et moururent en exaltant leurs hommes à une résistance désespérée.

A bord de "l'Orient", les marins combattaient sous le feu des Anglais. Le commandant Brueys-Aigalliers reçoit le mot, et l'amiral Brueys, plusieurs fois blessé, refusait de quitter son poste. Un boulet l'emporta à son banc de quart et Casabianca prit sa place.

Son fils le suivait, prenant une part active à la défense. Il s'ingéniait à se rendre utile, rendait aux soldats mille services, veillait sur son père. Surpris tout d'abord par les premiers coups de feu, il avait regardé en frémissant ces vaisseaux ennemis qui lançaient leurs flammes meurtrières. Etourdi par le tumulte, aveuglé par la fumée et suffoqué par l'odeur de la poudre, il se dissimulait à peu près. Un matelot blessé gémissait lamentablement; l'enfant vit une plaie saignez et se prit à pleurer.

Puis ce fut l'affreux spectacle de la mort frappant de toute part, des blessés mutilés qu'on emportait. Le cœur du petit Louis se brisait. On se bousculait: "Allons! mioche, gare à toi donc—Emmenez ce pauvre petit." On voulut le faire descendre, le mettre à l'abri.

Mais déjà, l'enfant se ressaisissait. Il ne voulait pas quitter son père, et bientôt, bravement, il redressa sa tête hardie. Il se mit à l'œuvre lui aussi. Les cheveux au vent, le visage noir de poudre, il aida les marins et vit tomber ses vieux amis, les yeux pleins de larmes, mais sans faiblesse maintenant. Plus d'un matelot rendit le dernier soupir avec un regard attendri pour le brave enfant tout à l'heure, on maugréait encore ou tout petit qui encombrait; maintenant on l'encourageait et on admirait son intrépidité.

Hélas! bientôt le capitaine est atteint. Son fils se précipite, soulève avec soin sa tête pâle; de ses petites mains maladroites, mais si délicates, il aide à le transporter, il le console, il l'embrasse.

Et là-haut, sur le pont, la canonnade continue son œuvre effroyable. Mais la voix des officiers recommande toujours le calme et aussi la fermeté, la manœuvre s'exécute avec la même discipline et, rageusement, les mains ripostent à l'ennemi. Sans désordre, sans faiblesse, les défenseurs se succèdent aux postes d'honneur ou viennent de tomber leurs camarades. La mort fauche de tous côtés; et tout à coup dans le tumulte un cri retentit: "l'Orient" est en feu!

C'est fini! C'est l'irrémédiable catastrophe, le sauve-qui-peut. Dans quelques minutes, les flammes atteindront les munitions et la poudre, le vaisseau va sauter.

Rapidement, on met les chaloupes à la mer et les blessés regardent avec désespoir s'éloigner leurs compagnons impuissants à les sauver.

"Adieu, mon fils, dit Casabianca; si tu reviens au pays, garde mon souvenir et sois brave."

Mais l'enfant refuse de partir.

"Sauve-toi..... pour me venger, insiste le père.

—Je partirai avec, vous ou nous mourrons ensemble, répond héroïquement le petit Louis.

Les poings crispés, les dents serrées, il reste debout près du blessé et refuse énergiquement de suivre les marins qui veulent l'emmener. La dernière chaloupe va quitter le bord, trop encombrée déjà; mais un enfant tient peu de place. Le père a fait un signe et on essaie d'enlever le petit qui résiste et se cramponne; et il faut se hâter, et les matelots sont désolés de ne pouvoir arracher leur ami à la mort.

Alors, ému de ce sublime courage, l'lntendant Joubert aide le pauvre petit à soulever le blessé. Un tronçon de mât leur servira de radeau; ils y attachent solidement le capitaine épuisé, et tous deux se placent près de lui pour essayer de s'éloigner du vaisseau.

Quelques secondes plus tard, "l'Orient" sautait; et, tout près du radeau, dans le sillon béant creusé par l'explosion, les marins de la chaloupe virent une épave s'engloutir brusquement. Au dessus de l'Orient submergé, la mer se referma, calme et sinistre, tandis que, dans la baie, sur les bâtiments voisins, s'allumaient d'autres incendies.

Les trois héros avaient disparu. Et la jeune Louis Casabianca laissait à l'enfance un des plus glorieux exemples de piété filiale et de patriotisme.

M. REMOND.

LES MARCHES DE MONTREAL

Montreal, 26—Les membres de la commission des marchés ont visité les nouveaux marchés des deux côtés; et tout a coup dans le tumulte un cri retentit: "l'Orient" est en feu!"

C'est fini! C'est l'irrémédiable catastrophe, le sauve-qui-peut. Dans quelques minutes, les flammes atteindront les munitions et la poudre, le vaisseau va sauter.

Rapidement, on met les chaloupes à la mer et les blessés regardent avec désespoir s'éloigner leurs compagnons impuissants à les sauver.

"Adieu, mon fils, dit Casablanca; si tu reviens au pays, garde mon souvenir et sois brave."

Mais l'enfant refuse de partir.

"Sauve-toi..... pour me venger, insiste le père.

—Je partirai avec, vous ou nous mourrons ensemble, répond héroïquement le petit Louis.

Les poings crispés, les dents serrées, il reste debout près du blessé et refuse énergiquement de suivre les marins qui veulent l'emmener. La dernière chaloupe va quitter le bord, trop encombrée déjà; mais un enfant tient peu de place. Le père a fait un signe et on essaie d'enlever le petit qui résiste et se cramponne; et il faut se hâter, et les matelots sont désolés de ne pouvoir arracher leur ami à la mort.

Alors, ému de ce sublime courage, l'Int

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
dû rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 26 Fév. 1904.

Lowell n'est pas la ville privilégiée de certains membres de la législature.

M. William H. H. Hayne fait du bon ouvrage pour Lowell au State House par le temps qui court.

Les unions de matelots se proposent de nommer des "sailing delegates" pour mettre un pied d'égalité avec les compagnies qui ont leurs "sailing clerks."

Le président a signé hier la ratification du traité de Panama par le sénat. La dernière main est mise à cette partie du projet. Il s'agit maintenant de mettre la main à la pioche et de creuser.

Savez-vous que pour un cuirassé qui a été coulé dans la première rencontre de la prochaine guerre, le Revitan a fait mercredi du bon ouvrage. Les navires doivent être de ceux qui se renflouent et se réparent vite.

On affirme en certains quartiers que le conseil a pris l'intention d'élire le surintendant des édifices publics. Si ce n'est pas là l'intention du conseil, on ne peut nier qu'il s'est bien appliqué à le faire croire, dans tous les cas.

Les lignes de tramways ont failli s'enneiger pour une période indéfinie encore hier soir. Si ces lignes avaient partout des voies doubles par lesquelles circulerait régulièrement des charrues mécaniques, ce danger d'un "blocus" serait-il aussi à craindre à la moindre tempête?

Les nouvelles de la guerre publiées ce matin par les grands journaux de Boston ont dû intéresser ceux qui lisent plusieurs journaux pour se tenir bien au courant de ce qui se passe en Extrême-Orient. Tous nous rapportait un grand avantage en faveur des Japonais. Son volsin, en gros caractère, donne les détails d'une victoire russe.

Un tribunal de Boston vient de décréter qu'un jockey n'a pas droit au montant d'une police d'assurance s'il meurt de blessures reçues dans l'exercice de ses fonctions parce qu'il risque volontairement sa vie. A ce compte, les pitons qui s'aventurent dans les rues de New York, à travers les automobiles, n'auraient pas non plus droit au montant de leur police en cas d'accident, car il est reconnu qu'ils risquent la drôlement leur vie.

"La Patrie" de Montréal compliait mercredi vingt-cinq ans d'existence. A cette occasion, la direction actuelle de ce journal a quelques remarques sur les transformations qu'a subies depuis sa fondation et surtout depuis dix que leur journal est aujourd'hui au rang des premières publications canadiennes-françaises. Nous en sommes de ceux qui espèrent y aller eux avant. Nous aimons suivre les progrès de la "Patrie" avec intérêt, nous les avons constatés avec plaisir et nous les constatons encore. Nous souhaitons que le journal de Mercier poursuivi un développement digne de lui, et nous ne doutons pas qu'il ne le fasse. Nous le félicitons de son anniversaire et de la manière dont il l'a célébré.

On a beaucoup parlé ces jours-ci dans les journaux du Canada et particulièrement le milieu politique de la grande journée électorale qui doit avoir lieu à Montréal le 14 mars prochain. Les journaux de Montréal ont déjà publié les noms des candidats qui se présentent aux différents postes à remplir

« AVIS »

Vous êtes cordialement invité par les spécialistes d'optique de la Caswell Optical Co., 27 rue Bridge, d'aller leur rendre visite jour ou soir, et vous faire examiner la vue suivant les plus nouvelles méthodes employées par eux exclusivement.

Les plus grandes recommandations des plus grands spécialistes si vous appréciez bien leur habile service. Nous examinons la vue et fournissons les lunettes seulement faites de notre propre main. Nous parlons français et anglais. Hommes et femmes spécialistes à votre service.

Vos Tout Devoues

Caswell Optical Co.,

27 rue Bridge.

Près du Square Merrimack.

Achetez vos CHAPEAUX DE PAILLE Plus tard

Nous sommes prêts maintenant à vous montrer tous les plus nouveaux styles en chapeaux durs et mous. Nous avons les chapeaux qui s'ajustent les mieux. Chaque chapeau dur a la

"Fitz-Ezy" Cushion Band, Essayez-en un

2 pour 1 Trading Stamps Vendredi et Samedi.

ROY & O'HEIR,

88 rue Prescott, en face de la Market.

Le Petit Magasin au Gros Commerce.

A STE-SCHOLASTIQUE

Ste-Scholastique, 26—Il est évident, par la foule qui encombrait la salle des séances d'hier, que le public du district de Terrebonne s'intéresse de plus en plus aux Assises de Sainte Scholastique.

Un remarquait dans l'assistance un nombre de personnes de Sainte Adèle, la plupart assistaient comme témoins pour la preuve de John Elliott contre Amédée Bénard, de Ste-Adèle, Ambroise Bénard, Ste-Anne-Hormisdas Valiquette, Terrebonne, et Célestin St-Germain.

Dans chaque, le plaignant donne la description d'une scène de violence commise le 15 février 1903 à Ste-Adèle.

Il a été établi que le plaignant, Mme Elliott et Mme Bénard étaient à la maison de Mme Bénard, le matin.

Après le 15 septembre, le prévenu et le plaignant eurent une discussion durant laquelle ce dernier accusa le prévenu d'avoir commis un vol. Le prévenu nia avoir commis le vol.

Le plaignant a déclaré que le prévenu avait commencé la querelle le matin.

Mme Elliott a déclaré que le prévenu avait commencé la querelle le matin.

Le prévenu a déclaré que le plaignant

EN LICE

Le club Rochambeau, de Haverhill et les Passe-Temps se mesurent

La première rencontre reste à l'avantage des visiteurs par quelques points

La première rencontre, au whist, entre l'équipe du Club Passe-Temps et celle du Club Rochambeau, de Haverhill, a eu lieu hier soir, dans les salles du Club Passe-Temps et du Club Frontenac, édifice Vincent. Tel que nous l'avons annoncé, elle a été vraiment intéressante sous plus d'un point de vue. D'abord les visiteurs devaient arriver ici vers les 8 heures, mais quelques minutes avant cette heure, les officiers du Club Passe-Temps reçurent une dépêche téléphonique disant qu'une épaisse couche de neige recouvrait la voie à certains endroits entre Haverhill et Lowell, et qu'il était actuellement impossible de remettre la rencontre.

Nos amis des Passe-Temps communiquèrent à de suite avec leurs confrères de Haverhill, mais un peu plus tard un autre téléphone leur annonça que les forts joueurs de Haverhill étaient en route et malgré que leur arrivée ne serait pas plus tard, ils demandaient de se préparer à jouer les 28 données convenues. En effet, à 9 heures, le tramway spécial qui les amenait faisait son apparition à l'angle des rues Merrimack et Market et les joyeux voyageurs se rendirent immédiatement, aux salles du club, accompagnés par le comité de réception, et furent agréablement reçus par tous les membres du Club Passe-Temps.

On a dû à cet accident malencontreux, pour pouvoir passer, patiner la neige sur la voie, et de plus avoir un autre tramway pour les pousser de l'avant. Nos bons Canadiens de Haverhill ne craignent pas de faire un peu de besogne, pour arriver à leur but, aussi étaient-ils enfin arrivés et lorsque le tramway ne trouvait plus avancer, à cause de la neige, ils se mettaient à l'ouvre et débayaient la voie. Comme ils fallait remarquer un des joueurs de Haverhill: "Nous avons promis de venir vous rencontrer, ce soir, et nous avons tenu notre promesse."

Alors on se mit autour des tables, et la partie commença.

Les douze tables étaient alignées dans la salle du club Frontenac. Les autres personnes présentes occupaient les salles des Passe-Temps et les unes faisant une partie de "pitch", d'autres s'exerçant au whist, tandis que les autres s'occupaient à faire la causette et à discuter les mérites de leurs joueurs favoris.

La partie entre les 48 lutteurs se fit au milieu d'un silence profond, ce qui faisait croire aux spectateurs que "c'était très chaud" comme on dit.

Après la partie M. le trésorier Théodore Proulx, des Passe-Temps et le comité des parties du Club Rochambeau firent le décompte des points qui donna le résultat suivant: Rochambeau, 295 points; Passe-Temps 287, ce qui donne une majorité de huit points aux visiteurs.

Il va sans dire que ce nouvel échec a jeté un peu plus de consternation parmi la part des visiteurs. Les joueurs furent chacunement félicités par leurs confrères aussi bien que par les membres du Club Passe-Temps.

La prochaine rencontre aura lieu mercredi prochain, le 2 mars, à Haverhill, Mass., à bord du tramway spécial. Le trajet se fera en bon temps spécial et nul doute qu'un bon nombre d'amateurs de whist accompagneront les joueurs, ce soir-là.

Encore trois rencontres entre les deux équipes: la semaine prochaine à Haverhill; la suivante à Lowell et la dernière rencontre aux salles Rochambeau, à Haverhill, Mass. L'équipe qui sortira avec le plus grand nombre de points dans ces quatre rencontres sera proclamée vainqueur.

De très fortes gageures ont été déposées entre les mains d'un des propriétaires de L'Etoile, hier soir, sur le résultat de la série complète.

Hier soir, les amis de Haverhill étaient au nombre de 65 et tous s'en sont retournés heureux et contents.

Les membres du Club Passe-Temps ont fait les choses royalement.

Les deux équipes étaient composées des messieurs suivants:

Club Rochambeau—Hector Hamelin-Francis Goyette; Eugène Fiset-Jean Chavenel; Napoléon Chabot-Cyrille Cérat; Edouard Mailloux-Joseph Guilmont; Henri Provost-François Gosselin; Joseph Lamoureux-Charles Cornellier; Oswald Leboeuf-Charles Fecteau; Ed. Morin-Thomas Lanouette; Adrien Beauvais-I. Laperle; Joseph Cloutier-Joseph Gendron; Noé Hamelin-Jacques Chabot; Josaphat Bellefeuille-F. X. Lebeau.

Club Passe-Temps—J. E. Rochette-Jos. Marin; Narcisse Béland-Charles Forget; Jos. Choquette-Edmond Gill; Gagnon-Horace Lefebvre; Ovide Brault-Anselme Paquette; J. J. E. Bellemare-Ferdinand Lussier; Octave Champagne-Jos Paquette; Zéphirin Normandin-Jos Savignac; Joseph Salvas-Ernest Clavean; Antoine Fortin-Ludger Coulombe; Wilfrid Vézina-Hector Therrien; Norbert Savignac-Gaspard Beaudry.

Le Club Rochambeau, de Haverhill, est une organisation purement sociale et est composé de presque tous les hommes d'affaires canadiens de la ville voisine. On s'occupe un peu de tout: sport, jeu de dames, whist et surtout à ce que l'on appelle "Duplicate Whist," et l'on nous assure qu'ils sont très forts à ce jeu.

Les officers du club sont les messieurs suivants: C. A. Pinkham, président; Edouard Guertin, vice-président; Jos. Pelletier, secrétaire; Jos. Guilmont, secrétaire-financier; Louis Giguère, trésorier; directeurs, Edouard Mailloux, Hector Hamelin et Thomas Lamontre. Comité de parties: Noé Hamelin, Charles Fecteau et Cyrille Cérat.

Le club compte 160 membres actifs et est dans un très bonne condition financière.

M. le président C. A. Pinkham, fut parti des heureux excursionnistes, hier soir.

COUR DE POLICE

NOMBREUX JEUNES GARÇONS QUI COMMENCENT BIEN MAL LA VIE

Les jeunes Hervey Bell avec sa petite bande de petits voleurs, très personnes connues de la police, ont été amenés devant le juge Enright, ce matin, sous la prévention de vol. Ils ont été remis à la garde de leurs parents, sous promesse de bonne conduite à l'avenir.

Hervey Bell, Alfred Bell, Joseph Bell, Edouard Bell, Charles Bell, Joseph Bell, Edouard Bell, Charles Bell, Joseph Bell, Edouard Bell, Charles

Les Grands Parlementaires sous George III

CHATHAM, BURKE, FOX, PITT, SHERIDAN.

On a pu dire de Chatham ce que l'on disait de Sir Robert Walpole, "qu'il aimait tellement le pouvoir "qu'il lui était impossible d'en faire "le partage." On le sait, Walpole avait pris pour devise: "Quieta non "movere," et avec cette devise il était resté au pouvoir vingt ans.

Pitt avait été admiré dès son entrée au parlement. Mais la première occasion où il montra son génie véritable, un mélange d'amertume railleuse et de gravité vêhémente, ce fut dans une réplique soudaine à Walpole. Celui-ci avait proposé un bill pour fonder un service, dans la marine militaire, non seulement tous les matelots des arrives marchande, mais même les ouvriers de la Tamise. Pitt, qui trouvait mesure révoltait, avait invoqué contre cet abus de pouvoir les droits de droit naturel, d'équité, de justice.

Walpole, avec le froid sarcasme, facile aux hommes et au succès, traita le jeune orateur. Il dit que ces déclamations véhémentes et de ces principes pouvaient agir sur les esprits jeunes et sans expérience; probablement, l'honorable gentilhomme avait contracté cette habitude en communiquant "quant avec les jeunes gens de son "âge plutôt qu'avec les hommes "sages et graves;" mais qu'il ne "suffisait pas d'apporter au parlement "de pures et des émotions de théâtre."

A peine Walpole avait-il achevé son ironie ministérielle que Pitt se leva. Sa réponse est un chef-d'œuvre de mordante raillerie. "Quant au reproche d'être jeune, dit-il, qui m'a été "fait avec tant de chaleur et de bon "goût, je n'essaierai pas de l'affaiblir. "On ne le nier. Je me borne à souhaiter d'être au nombre de ceux dont "les folies cessent avec la jeunesse, "et non de ceux qui sont ignorants en "dépit de l'expérience; je ne me char"ge pas de décider si la jeunesse peut "être reprochée à quelqu'un comme "un tort; mais la vieillesse, j'en suis "sûr, peut devenir justement mépri"sable si elle n'a apporté avec elle "aucune amélioration dans les mœurs "et si le vice paraît encore où les pas"sions ont disparu. Le malheureux "qui, après avoir vu les suites de ses "fautes nombreuses, continue de s'a"veugler et joint sciemment l'obstina"tion à la sottise, est certainement "l'objet de la haine ou du mépris et "ne mérite pas que ses cheveux blancs "le mettent à couvert de l'insulte. "Plus haïssable est encore celui qui, "à mesure qu'il sent avancé dans la "vie, s'est éloigné de la vertu, qui "devient plus méchant avec moins de "tentations qui se prostitue lui-même "pour des trésors dont il ne peut "jouir, et une les restes de la vie à "la ruine de son pays!"

Walpole, aigle besoin de le dire, accepta d'attaquer Pitt, mais celui-ci continua à s'élever contre la vieille puissance du ministre qui du reste, succomba bientôt sous les coups portés par ses adversaires.

Le duc de Newcastle avait succédé à Walpole. Pitt à son tour succéda à Newcastle. C'était la victoire de l'homme nouveau sur le grand seigneur, du talent sur les titres.

Voici le portrait que Lord Shelburne, un contemporain de Chatham a tracé de lui: "Grand de sa personne "et ainsi bien tourné que peut l'être "un martyre de la goutte, avec un œil "d'épervier, une petite tête une figure "fin, un long nez aquilin, de très "belle compagnie, il avait conservé "toutes les manières de la vieille cour "avec des relations dans la politique, "dans le monde, dans le théâtre, dans "un mot dans la figure était si "propice. En société, il était affable "et sûr. En affaires, il était ingénieux "et fertile en ressources. Dans le "parlement, il était impérieux, "impétueux, véhément, par moments "d'un pouvoir irrésistible."

Pitt était ardent, droit de caractère, un peu révolutionnaire; il supposait de même toute chose à l'étude du sujet, à l'art d'exprimer sa pensée de la façon la plus claire et la plus forte. Il était naturellement le premier homme de son ordre.

"L'éloquence de Pitt", a dit un de ses historiens, "était tout à fait différente de celle de Lord Bolingbroke. Elle était plus haute dans le caractère des sentiments. C'est bien cette différence qui existait entre le Caton de Bolingbroke et le Caton de Addison. Pitt était plus sérieux, plus grave, plus sévère, plus impétueux, plus véhément, plus impérieux, plus irrésistible. Il était plus sérieux, parce qu'il était plus sincère. Il était plus grave, parce qu'il était plus profond. Il était plus sévère, parce qu'il était plus vertueux. Il était plus impétueux, plus véhément, plus impérieux, plus irrésistible, parce qu'il était plus inspiré par l'amour de la liberté et de son pays."

William Pitt est né le 15 novembre 1708. Il était le second fils de Robert Pitt, qui avait été membre du parlement pour Old Sarum, et qui fut plus tard créé Lord Londonderry. Sa mère était Lady Harriet Villiers, fille du premier comte de Grandison. Il fut élevé à Eton, où il montra de bonne heure une grande aptitude pour les études classiques. Il y fut le condisciple de Lyttelton, de Pitt, de Potter, de Hanbury Williams, de Glover, de Richard Grenville, de Temple, de Lord Chesterfield, de Lord Cobham, de Lord Littleton, de Lord Halifax, de Lord Bath, de Lord Mansfield, de Lord Sandwich, de Lord Holland, de Lord Hardwicke, de Lord Camden, de Lord Temple, de Lord Bute, de Lord Granville, de Lord Lyttelton, de Lord Chatham, de Lord Shelburne, de Lord Grenville, de Lord Grafton, de Lord Rockingham, de Lord Bathurst, de Lord Clarendon, de Lord Liverpool, de Lord Castlereagh, de Lord Canning, de Lord Wellesley, de Lord Aberdeen, de Lord Palmerston, de Lord Russell, de Lord Derby, de Lord Gladstone, de Lord Beaconsfield, de Lord Salisbury, de Lord Rosebery, de Lord Balfour, de Lord Ripon, de Lord Cromer, de Lord Curzon, de Lord Kitchener, de Lord Milner, de Lord Roberts, de Lord Wolseley

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
43 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 27 Fév. 1904.

Rochester a aussi subi les attaques du feu et souffert presqu'aussi fortement que Baltimore.

M. Paul Leroy-Beaulieu, par la modération qui le met dans son article que nous reproduisons plus bas, montre toute l'impartialité et la justesse de ses remarques.

On disait au commencement de la guerre que les Japonais étaient les plus fins coureurs du monde. Ils n'ont toujours pas réussi à imiter Hobson d'une façon parfaite.

On rit beaucoup des Russes qui retraitent devant les Japonais débarqués en Mandchourie. Il faut se rappeler cependant que les retraites aussi devant l'armée de Napoléon et celle de Wellington furent les derniers à rire.

Ne trouvez-vous pas singulier que le prix des oeufs baisse lorsque toutes les autres nécessités de la vie se vendent de plus en plus cher? Un journal de New York dit que les poules n'ont pas entendu parler de la guerre en Orient.

La nouvelle qu'un conflit entre la Bulgarie et la Turquie n'aura probablement pas lieu est bien de nature à nous faire croire que la Russie commence à prendre l'avantage sur les Japonais. La Russie libre, la Turquie ne déclarera pas la guerre.

Préparez-vous à entendre le cri "d'impérialisme" venir du Canada. On annonce que l'Angleterre est sur le point de transporter 14 régiments et batteries par le Canada et le C. P. R. de St Jean, N. B. à Esquimault, C. A., mais rien n'en est encore connu, malgré que l'on croie la chose possible en vue de la guerre d'Orient.

Les sympathies des Américains accordées avec tant de spontanéité aux Japonais dans la présente guerre commencent déjà à produire leurs effets. On rapporte que plusieurs colorats donnés à des Américains par des Russes ont été contremandés. Cherche alors les Japonais feront faire ces travaux pour payer le peuple américain (at pratique) de ses sympathies.

L'honorable W. Murray Crane, ancien gouverneur du Massachusetts, est, surtout depuis la mort du sénateur Hanna, mentionné comme président probable du comité républicain national. M. Crane possède réellement toutes les qualités qui doivent distinguer l'homme à qui on confie une charge aussi importante, mais il y a un autre qui prétend être libre de ses actions et qu'il faudra forcer à accepter la position.

Le World de New York contenait n'attribuer une déclaration orientale, selle au sujet de Hanna. Le défunt sénateur, d'après lui, n'aurait jamais été clare d'une manière catégorique qu'il n'était pas candidat à la nomination présidentielle à la prochaine élection qu'il fut fermement décidé à ne pas accepter un honneur qu'il avait tant désiré de son vivant et qu'il aurait été si heureux, mais qu'il avait trop d'honneur pour accepter un poste qu'il ne croyait pas être en état de remplir avec succès. Ceci est bien facile de la part de celui qui l'a écrite au public.

Le Canada a, pendant, de nombreuses années, été le grenier d'abondance du monde, et il paraît accepter la déclaration impériale de son premier ministre disant que sous Chamberlain ce Dominion s'attaquera à la production du blé. Le Canada pourrait en effet produire beaucoup de blé, mais il ne paraît pas certain que la préférence que Chamberlain cherche à lui obtenir à la Grande Bretagne ne vaut pas autant au Canada

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA BROMIDE QUININE
GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES — GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.
Fabriqué seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte jaune avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature.

A STE SCHOLASTIQUE

Ste Scholastique, Qué., 27 — La malheureuse Moïse Rochon n'ira pas aux funérailles de sa vieille mère. L'honorable Procureur-Général lui a, ce matin, refusé cette faveur. Le coup terrible qui vient de le frapper l'a profondément affecté. Il ne songe qu'à ses mère : il ne parle que d'elle. Il disait à M. le gouverneur Gonzague Mireau que la nuit dernière il a rêvé de la pauvre vieille.

On ne lui a pas encore annoncé qu'il ne lui sera pas permis d'aller accompagner à sa dernière demeure le cadavre de celle dont il a tant contribué à assurer la mort.

A tout instant il fait demander Mtre Jean Prévost, en qui il a une confiance illimitée, et toujours c'est pour s'informer du moment où on le conduira à Sainte Thérèse de Blainville.

Depuis son incarcération, Rochon n'avait pas un seul instant pensé à son Créateur, mais depuis la réception de la fatale nouvelle on le surprend bien souvent agenouillé, les mains jointes au fond de son cachot. Il prie pour sa mère. Depuis sa naissance c'est la première fois que le pauvre égaré reportait ainsi son esprit vers Dieu. La douleur, lui aussi, l'a vaincu.

M. Mireau, sachant que son prisonnier ne pourra se rendre à Ste Thérèse, le prépara petit à petit à cette nouvelle épreuve.

"Le corps de la mère va être déposé dans le charnier, lui a-t-il dit. Lorsque tu auras recouvré la liberté au printemps, tu la verras alors, quand on t'inhumera dans le cimetière catholique de ton village."

On raconte un incident fort touchant qui a suivi la condamnation de Moïse Rochon.

La vieille mère du prévenu s'en va trouver M. Mireau, et, entre des larmes dans la voix: "Donnez-nous un cachot à nous deux", dit-elle, "à moi et à mon enfant. Un mois ce n'est pas long et je puis très bien vivre ainsi pendant ce temps dernier vos jours se passeront dans la maîtrise, le Sgrion Hadad. A son arrivée le patient était dans un très mauvais état, c'est-à-dire qu'il était dans le coma. Son poids était très mauvais. Le pensais qu'il allait mourir dans la journée. Il a été à l'hôpital du 17 septembre au 2 octobre. A son départ, il n'était pas complètement rétabli, il n'a reçu aucune connaissance que le troisième jour de son arrivée à l'hôpital, et le troisième jour je l'ai considéré hors de danger. C'est d'après mon opinion que la déposition aux mortem a été prise."

La preuve de la Couronne est close.

PENIBLE ACCIDENT

Grand'Mère, P. Q., 27 — Un bien pénible accident vient d'arriver dans un des chantiers de M. F. F. Farmer, dans le haut de la rivière St Maurice. Un nommé William Mongrain, de St-Séverin, contremaître, était à entasser des billots lorsque, par une fausse manœuvre, le frein qui les retenait en place s'échappa et un billot de 18 pouces de diamètre le frappa avec violence à la tête, lui infligeant des blessures mortelles. On s'attend à sa mort d'une minute à l'autre.

L'accident a eu lieu à cinquante milles d'ici et sans autre communication que les voitures.

DOULOUREUSES CONTUSIONS

Trois-Rivières, P. Q., 27—Le jeune fils de M. Eschartre Guimont, de cette ville, qui était occupé, mardi, à charroyer de la glace provenant du nettoyage de nos principales rues, a été victime d'un pénible accident, en traversant la voie ferrée du chemin de fer du Canadien "Loop Line," avec une charge qu'il transportait au fleuve.

La voiture ayant heurté contre un obstacle quelconque, fit un soubresaut qui jeta le pauvre garçon sur la voie, en même temps que des blocs de glace, tombèrent pardessus lui et lui firent de très douloureuses contusions.

On s'empressa de le relever, et, il fut immédiatement conduit chez son père, sur le chemin Ste-Marguerite, et le Dr Napoléon Lambert fut appelé à lui donner ses soins.

Hier, le jeune Guimont était encore encore à d'affreuses douleurs. Cependant, aucune fracture des membres n'a été encore constatée.

LA CHASSE AUX IVROGNES

Manchester, 27 — La commission des licences vient de donner aux propriétaires des buvettes, l'ordre d'empêcher certaines personnes de passer plusieurs heures dans leur établissement. Ainsi les ivrognes et ceux qui fréquentent les buvettes dans le but d'y passer plusieurs heures devront changer d'habitude. Le chef de police Healy agit de concert avec la commission. Il a ordonné à ses hommes de visiter les buvettes au moins une fois par jour et de s'assurer que les ordres des commissaires sont bien exécutés. Cette loi n'est pas nouvelle. Lorsque les licences ont été accordées, il était bien compris que personne n'aurait le droit de flâner, dans les buvettes, mais depuis, on l'avait plus ou moins oubliée. Le président de la commission, M. Cyrus H. Little, aurait visité une buvette de la rue Concord cette semaine, et c'est à la suite de cette visite que la loi a été promulguée.

Ces jours derniers, on a attiré l'attention du président Little sur le fait qu'un marchand de la rue Concord donnait de la soupe à ses clients, contrairement aux ordres de la commission. M. Little s'est rendu sur les lieux et a son arrivée il a constaté que l'établissement était rempli d'hommes. La plupart se tenaient près d'un long comptoir où un commis servait de la soupe. M. Little eut une longue conversation avec le propriétaire de l'établissement. Celui-ci déclara que la soupe était donnée gratis de temps à autre, dans sa buvette, mais qu'il n'avait jamais eu l'intention d'enfreindre les règlements. Sur l'ordre de M. Little, le propriétaire a mis ses clients à la porte. Il a bien compris qu'il n'avait pas le droit de permettre à la même personne de passer plusieurs heures dans son établissement. A la prochaine offense, il sera appelé à comparaître devant la commission.

POUR RIRE

Une cliente sentimentale.

— Songez donc, docteur, que chaque fois que j'assiste au théâtre à quelque scène dramatique j'ai aussitôt la chair de poule.

— Dans ce cas, madame, je vous conseille fort de ne plus assister à aucune scène dramatique, sinon, à la fin, il pourrait vous pousser des plumes.

* * * *

Une consultation.

Un client d'un ton profondément navré :

— Docteur, ma pauvre santé est en ruines.

Le docteur avec un sourire, cherche à rassurer :

— Comme si ces ruines allaient vous quoi!

* * * *

Une question indiscrète.

La maîtresse : Quels vers ou sonnets as-tu fait réciter à ton fils de huit à quatorze ans?

Le père : Ce n'est pas un sonnet, c'est une ordonnance de deux cuillerées à soupe de sirop contre la toux, et ils sont cents grammes de sucre, à raison de 40 centimes la kilogramme. Que fait le total, Georges?

Georges : Il vaut, je crois, ces deux cuillerées coûtent 40 centimes.

* * * *

Moyen de trouver le fond.

Employeur au chômeur : Il n'était qu'à vous voir chômer.

C'est bien simple, ici chaumeur se nomme un homme qui que notre chômeur vous quitte.

* * * *

A l'heure des contes.

—Qu'est-ce que tu fais ici?

— Je voudrais acheter une cage à serins.

—Tiens! tu te mets dans tes meubles.

* * * *

Au café.

La garçon à un consommateur qui part sans laisser de pourboire.

— Monsieur voudra bien ne pas m'oublier?

— Non, mon ami, je vous écrirai.

* * * *

La municipalité de certaine ville d'Angleterre a voté les trois résolutions que voici :

1. Une nouvelle prison sera construite.

2. Cette prison sera construite à l'aide des matériaux de l'ancienne.

3. Celle-ci restera jusqu'à l'achèvement de la nouvelle.

* * * *

Un passant était pourvoiri par un garnis déguenillé qui répétait à chaque pas :

— Un sou, monsieur, un sou; je n'ai pas dîné.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

CONTRE LES TIMBRES

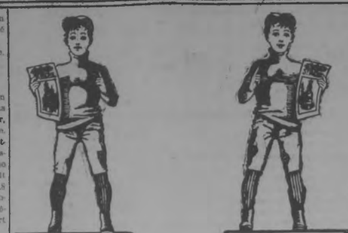
Pitchburg, 26 — M. Miles P. King et M. H. P. Hamlin qui tous deux font une croisade pour empêcher les marchands de donner des timbres de commerce sont venus à Fitchburg hier. Ils ont vu notre Worcester, doublefrigo et ont été encouragés par le succès obtenu à Fitchburg. On ne dit pas quel a été ses succès à venir jusqu'à ce jour, puisque la cour entre en temps de faire beaucoup de travail.

Le plan est de former le marchands d'une autre part les autorités de la manufacture affirment qu'ils ont à ces gens, car les ouvriers font ils ont besoin.

Les grévistes ont toujours leurs quartiers généraux de la rue Division au club Montcalm qui se trouve situé au coin des rues First et Dalton.

Le secrétaire Hart était hier à Paterson et a eu plusieurs conférences très intéressantes avec les représentants des United Textile Workers.

SOCIÉTÉ—Mlle Louis Landry, une certaine de robes, manteaux et costumes pour dames. Absolument parfait et sans concurrence. Le plus beau comme prix et qualité laissez la maison



Le docteur l'a dit!
Quand nous serons grands nous boirons du bon
Vin St Michel
pour être forts, robustes et bien portants comme nos chers parents.
Le docteur l'a dit!
C'est le grand réconfortant.
EASTERN DRUG COMPANY, 14 Rue Palais, Boston, Mass. Seuls Agents pour les Etats-Unis.
BOIVIN, WILSON & CIE, 529 Rue Saint-Paul, Montréal, Can. Seuls Agents pour l'Amérique.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants
Le Vin Impérial
EST LE
Tonique et le Fortifiant Idéal
Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, à la
Pharmacie ROCHETTE & DELISLE, RUE MERRIMACK.

Petites Annonces.

Prix : 25c pour 3 insertions
50c pour la semaine.

ON DEMANDE—Représentant des bonbons et des "Cigarettes" pour travailler dans le bois. S'adresser à L. Cady & Fils' rue Fletcher coin de la Western Ave. 2 m.

ON DEMANDE—Une servante. S'adresser au No 92 rue Hildreth ou à M. Vignault, fabricant de lessives. 1 m.

EMBROIDERY FRANÇAISES — Avec le nom, l'âge et la fête des dames, sortes d'une façon convenable et à bon. Cartes-souvenirs pour mariages, baptêmes de nuit, avec ou sans photographies. Ma fabrique, W. G. Lajoie, 435 rue Middle ou entrée du No 283.

LIVE BAIT—Belle bonne de l'ouvrage comme garde malade, dans une famille comme dame. S'adresser chez Mme H. Pagnon, 99 rue Ford. 27 f.

ON DEMANDE—Une bonne vendeuse, des connaissances pour la vente de chaussures et des jeunes filles comme apprenties chez Mme L. L. Gregoire, 197 rue Merrimack. 1 m.

PIANO—Leçons-terme de Deux ou les pour les enfants et mes les Leçons. Guerin des professeur et de la connaissance. Emposée la classe des cheveux. Rose Sauger, 304 semaine chez Paie à Parkhaven, 416 rue Middlesex.

J. B. SAMB—Barbier de bain gratis, pailles etc., service de broche. 287 rue Merrimack.

LOUER—Un magasin sur le côté Ave, Nouvelle Ave, Nouvelle Ave, Nouvelle Ave et No. 9 Aiken Ave. 1 m.

CHEVAUX A VENDRE—Vous pouvez parler à M. Hildreth, en vendra à la personne de Mme Hildreth de Dracut. 27 f.

A VENDRE—Un attelage complet, composant complètement de milieu, chambre à coucher, 3 lits en fer, 1 bon poêle, un tapis composant à bon marché. S'adresser à M. Léon Hildreth, 271 Lawrence 27.

A VENDRE—Des voitures (chez cause de décès) mais chez Mme P. L. Gregoire, 197 rue Merrimack. 27 f.

A VENDRE—Un "pung" presque neuf, un bon single léger ; bon marché pour du comptant. 27 rue Hildreth.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX — 11 Edifice Hildreth
Téléphone 868 — Rue du Merrimack
En face de la rue Central

BOSTON & MAINE R. R
HORAIRE D'HIVER
Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains indiqués partent sur l'eau Merrimack comme suit :
Pour Boston, 6.45, 7.25, *8.45, *9.30, *9.45, 10.30 a m ; 1.40, 4.25, *5.44 p. m. DIMANCHE, 6.45 a. m.
Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit :
Pour Boston 5.46, 6.20, *6.30, *8.45, *9.50, 7.01, *7.30, 11.37, 11.40, *12.05, *2.30, *3.05, *3.55, *4.30, 11.55, *11.02 a. m., *5.55, 12.14, *12.30, 11.55, *11.02 a. m., *5.55, 12.14, *12.30, 4.25, *5.30, 5.25, *5.45, *6.12, *6.30, 7.30, *8.00, 9.30, *9.45, 10.30 a. m., 1.40, 4.25, *5.44

GRAVE ACCUSATION

HERBERT E. EMMONS AURAIT COMMIS UNE GRAVE OFFENSE

Dans un moment de mauvaise humeur il aurait assailli John P. Quinn

Le détective Walsh, accompagné de l'officier Howard, a arrêté hier après-midi, un peu après 3 heures, un nommé Herbert E.Emmons. Il était accusé d'assaut sur John P. Quinn, le marchand de charbon de la rue Gorham.

Le prétendu assaut a eu lieu alors que M.Quinn aurait dit à Emmons qu'il pouvait se dispenser de ses services. Alors celui-ci lui aurait appliqué un immense coup de poing au-dessus de l'oeil gauche. a police s'adonnait à passer sur ces entrefaites et la voiture de patrouille fut appelée. Bientôt le prévenu faisait une assez longue promenade en voiture à deux chevaux, par les rues de la ville.

M. Quinn, les deux yeux au beurre noir et la figure couverte de sang, se rendit à la station pour assermenter un mandat d'arrestation.

Voici ce qu'il dit:

"Il vint me trouver à midi, après le dîner, et me dit que son cheval était parti de l'écurie, qu'il croyait avoir fini son travail.

"Je lui dis que le cheval était là qu'il n'avait qu'à regarder. Il persista à me dire que je lui avait enlevé son travail comme charretier pour le donner à un autre.

"Il lui demandai combien de voyages il avait fait durant l'avant-midi, il me répondit, un seul. Je lui retorquai qu'un enfant pouvait faire mieux, et que je croyais pouvoir me passer de lui.

"Donnez-moi mon argent, alors me dit-il. Je lui dis d'attendre que je sois au bureau, mais il me dit qu'il le lui fallait immédiatement. Sur mon refus, il me frappa sur l'oeil gauche comme j'allais me retourner. Presque aussitôt il m'asséna un autre coup sur la joue droite. Je crois qu'il avait quelque chose dans la main."

Emmons,de son côté, dit que Quinn le frappa le premier et que c'est en se défendant qu'il a dû lui appliquer le grand remède.

UNE AUDIENCE

LES MEMBRES DU BOARD OF TRADE VOUDRAIENT UNE AUTRE LEGISLATION,CONCERNANT LES TAXES

Plusieurs distingués citoyens présents. M. l'avocat Dunbar prend la part des spectateurs

Le comité sur les taxes a donné, hier, une audience sur le bill se rapportant aux taxes des corporations. On a présenté une pétition du Lowell Board of Trade.

La séance s'est ouverte à 10h. 30, et M. Charles H. Conant, président du Board of Trade, de Lowell, fut le premier entendu.

Il parla de l'action du Board of Trade en nommant un comité spécial chargé de demander un amendement à la loi relative à la dimunition, et dit que, comme d'autres personnes présentes étaient obligées de partir à 11 heures, il a demandé de n'être entendu que plus tard dans la journé.

Charles E. Adams, président du Board of Trade de Haverhill, et membre du comité de législature du Lowell Board,lut alors appel:il déclara en substance:

"Dû la manière extravagante en économique que nos villes sont gouvernées, l'argent est dépensé en augmentation des taxes, et quand ces dernières ne sont pas toutes payées cela cause des difficultés dans les finances municipale. Je suis en faveur d'une amélioration dans le système."

Alonzo H. Wales, un autre membre du Lowell Board,déclara que les corporations devraient voir d'un bon oeil les propositions législatives. Il dit que le projet de loi est juste et équitable.

Ce projet n'est pas contre les corporations, mais est proposé pour empêcher de l'argent aux deux parties dans les cités et les villes.

M. Frederic W. Lyon, qui servait de langue auprès du tribunal du commissaire, lut un mémoire sur la question. Il dit que les corporations ont tout à gagner à payer leurs taxes dans les municipalités. Il parle à la ville, dans une lettre lumineuse, payable à l'état. Il dit que les districts sont là pour faire rentrer la taxe et il est dit qu'il y aura environ différence et les contributions sont semblables.

En résumé M. Lyon, le bill demande qu'il soit permis aux villes d'établir un comité d'assesseur des taxes dans les cités et les corporations, de la même manière que le comme mentionné à l'article.

Le représentant William E. Russell parla brièvement en faveur du bill et demanda que les taxes ne fussent pas élevées.

M. Conant parla au nom des pétitionnaires. Il dit que le bill n'était pas présenté en faveur d'un seul parti. Les membres du Board of Trade ont des intérêts dans les corporations, jusqu'à une certaine mesure, mais ont été unanimes à favoriser le bill.

Robert G. Bartlett demande la permission de dire quelques mots. Il dit que la propriété privée à Lowell était beaucoup plus cotisée, en proportion, que les corporations. Il espère que les assesseurs seront entendus devant le comité.

M. Frank E. Dunbar, représentant les corporations, a combattu le bill. Il critique sévèrement M. Qui pour ca qu'il a dit des décisions des cours sur les causes pour taxes. Il dit que le cri de préjudice a été lancé contre les corporations pour donner quelque semblant de droit à ce bill extraordinaire.

Après avoir lu les décisions de la cour supérieure, M. Dunbar dit qu'il ne critique pas ceux qui demandent la passation du bill ;il dit qu'ils ont été mal conseillés.

M. Dunbar dit que ce bill ne saurait être infaible parce qu'il a pour père le Board of Trade. Il était présent à la réunion, dit-il, et il n'y avait que peu de personnes dans l'enceinte.

"Il y avait 17 directeurs, sur 25," dit M. Conant.

M. Duncan dit que la section trois du bill ne veut rien dire et que la section quatre défie l'intellect. Ce bill est dirigé directement contre les industries textiles. Il n'attaque pas d'autres corporations qui possèdent des machines. Ce bill est vicieux, outrageant et l'une des plus misérables pièces de législation qui ne fut jamais proposée.

Evite la mortelle Pneumonie

Les rhumes, les frisés, la grippe, la fièvre occasionnent à la pneumonie. Ces symptômes sont guéris de suite par l'application des Poudres Orangeine.

DURANT LA NUIT

DES FERCEURS OU DES VOLEURS DEFONCENT UNE VITRE A COUP DE PISTTOLET

La vitre qui est de grande valeur devra nécessairement être remplacée

Les propriétaires du Bon Marché ont été tout surpris de trouver l'une des grandes vitrines de leur magasin perforée de part à part.

On fit un examen et l'on vit que durant la nuit, des voleurs ou des farceurs armés d'un revolver avaient pris le magasin pour but.

La balle en frappant sur l'épaisse vitre l'a faite éclater tout en se faisant un passage de la grandeur d'un dollar américain.

Les dommages sont considérables, car la vitre devra être nécessairement remplacée par une autre.

Personne n'a entendu le bruit de la détonation de sorte que l'on ne saurait dire à quelle heure ce mauvais coup a été commis.

ARRETES A BOSTON

Un Lowellois et un Philadelphien dans de mauvais draps

Un homme qui a donné le nom de James Edwards, 27 ans, disant venir de Lowell, a été arrêté à Boston. Il était accompagné de Thomas Sullivan, 24 ans, et qui dit être un naturel de Providence, R. I. Tous deux sont sous verrous, sous une accusation de larcin.

Ils auraient entré dans un magasin sous prétexte d'acheter des marchandises et en auraient emportées pour $6 tout en oubliant de laisser l'argent.

MME E. RIOPELLE

Vient rouvrir son magasin aussi populaire qu'autrefois et pour cela elle offre toutes sortes de bonnes occasions. Voici quelques-unes des grandes occasions qui sont offertes. Bonnes qualités de toutes couleurs pour 5 cents, grand assortiment de fil de 3 pour 10 cents. Elle tient comme autrefois un grand assortiment de rubans. Toutes les anciennes pratiques et le public en général sont priés de venir s'en approvisionner par eux-mêmes. 277

PIPTTO FEUX

Depuis 24 heures le département du feu a été tour sur le qui-vive. Les membres de la brigade ont eu la réunion de petits feux qui accompagnent toujours les grands feux.

Jeudi soir, vers 6h. 23, les pompiers avaient appelés sur la rue Hurry, pour un feu de cheminée. Pas de dommages sérieux.

A 10h. 15, hier, un autre entendait partout le feu à une maison dans une autre section de la ville.Pas de dommages.

A 1 heure, le département en fut mêlé de plus appelé sur le rue Gorham. Un petit amas de poussière d'un feu de cheminée. Dommages insignifiants.

LES MISSIONS

FIN DE LA RETRAITE DES DAMES, ET OUVERTURE DE LA RETRAITE DES DEMOISELLES

Demain, à 2 heures, aura lieu la clôture de la retraite des dames dans nos deux églises. A cette occasion il y aura du beau chant.

A St Jean-Baptiste, le chœur donnera le Tantum Ergo de Lambilliotte et l'Ave Verum, de Bordèse. Les soli seront chantés par Mmes Elz. H. Choquette et Anna de Lamothe.

A St Joseph, Mme J. H. Bergeron et Mme Joseph Barry rendront le "O Salutaris" de Thomas, et Mme J. W. Paradis, jr., chantera l'Ave Maria de Millard. Le chœur donnera le "Veni Creator" de La Hache.

A St Joseph, à l'exercice de trois heures, il y aura réception des dames de Ste Anne. Plus de 100 dames entreront dans les rangs de cette admirable association.

Le soir, à 6h. 30, dans nos deux églises, aura lieu l'ouverture de la retraite annuelle des demoiselles de la paroisse.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 72 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié

LE DR TEAGUE

SON PERE REÇOIT D'EXCELLENTES NOUVELLES SUR SON COMPTE

Dans quelques semaines le médecin sera de nouveau sur pied

M. Patrick Teague, de la Mammoth Road a reçu hier un télégramme de New York lui apprenant que son fils, le Dr Edw. C. Teague recouvrera des blessures reçues, dimanche matin, à New York.

Maintenant tout danger est passé mais il faudra de longues semaines au docteur pour reprendre ses forces.

La police de New York n'a encore fait aucune arrestation.

OBJETS DE GRANDE VALEUR DANS LES PAQUETS DE CETTE SEMAINE CHEZ FRANK RICARD.

LES CHALETS DE NECESSITE

VOICI UNE QUESTION A LAQUEL LE LE CONSEILLER J. J. HAYES TIENT BEAUCOUP

Après s'être fait l'avocat de la question, l'an dernier, il recommence encore

Le comité chargé d'étudier la question des chalets de nécessité s'est réuni hier soir à l'hôtel de ville. C'était pour la première fois cette année. Il était 9 heures quand le président Hayes déclara la séance ouverte. A ce moment cinq membres l'entouraient. Il dit que le comité nommé l'an dernier avait recommandé l'érection de trois chalets de nécessité, et que le maire alors semblait favoriser le projet, mais désirait que cette question fut remise à cette année. M. Hayes parle fortement en faveur du projet. Il dit que l'établissement de chalets est devenu une nécessité. L'échevin Gallagher propose que l'on s'entende avec la compagnie du Boston & Northern pour l'érection de chalets au square Merrimack. MM. Fairweather et Mehlgre sont nommés pour faire partie d'un comité qui sera chargé d'avoir une entrevue avec les autorités de la compagnie.

M. Hayes dit que le comité de l'année dernière avait recommandé l'érection de trois chalets ou au square, ou à la Bonne Femme et un autre au square No 1.

LES HEURES DE TRAVAIL

ON VOUDRAIT LES VOIR UNIFORMES PAR TOUS LES ETATS

Le Sud et le Nord devraient être régis par une même législation, prétendu

Les représentants Boss et Lawsey, de New Bedford se sont présentés devant le comité sur les Relations Fédérales hier pour parler en faveur du passage de résolutions demandant que représentants du Massachusetts et ses sénateurs, à Washington, s'occupe de leur influence pour obtenir l'adoption d'un amendement aux constitutions, pour donner au congrès le pouvoir de régulariser par tout le pays, les heures de travail.

M. Ross, qui est le secrétaire de la National Cotton Spinner's Association et de l'Association de New Bedford, a dit au comité que dans le sud les heures de travail sont beaucoup plus longues que dans le nord, et les manufacturiers du nord disent que s'ils donnent des heures plus courtes que les fabriques du sud, ils seront dans l'impossibilité de venir en compétition avec eux. Un tel amendement ferait disparaître de telles objections.

Le représentant Lowney a parlé dans le même sens. Personne n'a parlé contre ces propositions.

LES JURES

Les échevins tirent hier le nom de quelques citoyens, au sort

La chambre des échevins s'est assemblée, hier après-midi, à 4 heures pour tirer au sort les noms des jurés pour la prochaine session de la cour supérieure et aussi pour nommer un grand juré, ce dernier sera M. Frederick J. Bailey, pharmacien.

Les petits jurés seront: James H. Morrison, barbier; Martin Van Buren Libbey, forgeron; James W. Gregg, secrétaire M. U. I. O. O. F., et Morris S. Blodgett, mécanicien.

HAMILTON ET APPLETON

CES DEUX FILATURES GAGNENT LEURS CAUSES CONTRE LA VILLE

On avait surestimé la compagnie Hamilton de $270,062 et l'Appleton de $49,000

Les exceptions de la ville de Lowell contre la diminution des taxes imposées aux filatures Hamilton et Appleton, ont été repoyées, hier, par la cour suprême. La compagnie Hamilton a obtenu une diminution de $6793 et la compagnie Appleton $960,de leurs taxes de 1899, parce que la ville a évalué trop fortement la propriété.

L'évaluation de la filature Hamilton était trop forte de $270,062 et la Appleton de $49,000.

A BRACUT

LES DEMOCRATES FONT LE CHOIX DE LEURS CANDIDATS

Importante réunion, hier soir, à Navy Yard. La lutte sera chaude

Les démocrates de Dracut se sont réunis, hier soir, à la Navy Yard, pour choisir leurs candidats au poste d'officiers de la ville, qui devront subir leurs élections dans le courant du mois prochain. On s'attend que la lutte sera l'une des plus vives que l'on aura vue.

Les candidats démocrates au poste de selectmen sont MM. George F. Kinney, Nicholas Gallagher et John Rogers.

Le vote total a été de 218. Pour les selectmen le vote a été comme suit: George C. Kinney, 139; Nicholas Gallagher, 125; John Rogers, 121; Edward St Ledger, jr., 113; John Hiland, 105; nuls, 114.

Il n'y eut pas d'élection pour les autres candidats aux charges suivantes: Greffier, Charles C. McCarthy; trésorier, James J. McMannon; constable et collecteur des taxes, Alberto Smithson; inspecteur des chemins, George F. Heland; auditeur, Miles J. Brennan; commission scolaire, Edward Gormley, William McManus et Thomas Sherlock; syndics de la bibliothèque pour 2 ans, William Irving, H. Bert Roedy et John W. Brennan; inspecteur des arbres, James Sparks.

COUR DE POLICE

LE PRETENDU ASSAILLANT DE M. JOHN P. QUINN SUBIRA SON PROCES LE 29 DU MOIS COURANT

Les autres causes plaidées ce matin devant le tribunal correctionnel

Cinq femmes qui payèrent la légère amende de $2 chacun furent les plus chanceuses de ceux qui comparurent ce matin, devant le tribunal local.

Herbert B. Emmons, accusé de voies de fait sur Joseph P. Quinn, fut placé sous $200 de caution pour comparaître de nouveau le 29 février.

James Dimmerie, un jeune homme accusé d'ivrognerie fut condamné à $5 d'amende. Ce matin vers les six

heures il descendait dans la corporation du Boot, monta dans une maison dont la porte de devant n'était pas fermée à clef et entra dans une chambre occupée par un couple polonais. Il réveilla la femme et celle-ci révella son mari à son tour. Le mari se leva et mit notre ivrogne à la porte. Le policeman de ronde passait et il arrêta Gomerly. Il était ivre et se voulant pas que sa famille le sache il se rendit dans la corporation pour louer une chambre.

Francis Cunningham paya une amende de $3 pour avo ir volé un journal de Daniel J. O'Brien, matin, sur la rue Central.

J. Sanford Dunn, accusé de voies de fait sur Patrick T. McKenna, fut placé sous $200 de caution pour comparaître de nouveau mercredi prochain.

Ces deux hommes se sont battus à cause des troubles de famille. Un bon jour Dunn ne choqua et annonça au jeune McKenna qu'il lui briserait la "gueule". Hier midi ces deux hommes se rencontrèrent près du square en voiture. Ils débarquèrent, échangèrent quelques coups de poing et partirent. Dunn s'est rendu chez lui et McKenna alla voir le médecin et ensuite il se rendait de même à la station de police.

DOULOUREUX ACCIDENT

Un jeune homme se fait écraser trois orteils dans un élévateur

Ce matin, un enfant âgé de 15 ans, William O'Connell, a été transporté au Lowell Hospital.

Il était à son travail à l'Appleton Manufacturing Company lorsqu'il sut le pied droit pris et trois orteils amputées dans un élévateur.

Adolphe Lamontagne & Co.

605 rue Merrimack

BAY STATE B. LE RANGE IDEAL,

Ce populaire range a la mode du jour est d'un dessein artistique à surface unie et complètement garni de nickel, le plus beau rang pour une ménagère et pour la propriété.

Le thermomètre a une double action brevetée pour tenir la chaleur. ☞Venez nous voir que vous ayiez ou non l'intention d'acheter. ☞Ne vous mettez pas en peine des vieux nous les échangeons.

Pierre LeBlanc, Gérant.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de Rocky Mountain Tea si elle ne donne pas satisfaction à guerir votre rhume ou votre toux. Nous vous conseillons aussi une bouteille de 25c seulement en l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rocheleau & Deslée
Carter & Sherburne	Dr. J. E. Bourque
P. C. Goudeau	Fahy & Dickinson
Dr. J. E. Lemay	F. H. Buttrick & Co.
Reynolds Pharmacy	E. F. Hall & Co.
A. Thériaudeau	E. F. McK ay
E. N. Carter	Dowe & Co.
Ridgewood & Co.	Dr. C. Fiscette
	Cadieux & Hebert

PERSONNEL

M. J. C. Tourangeau, de la maison J. C. Tourangeau & Fils, de Salem, était de passage à Lowell ce matin. Nous avons eu le plaisir de sa visite à nos bureaux.

Mme Marie-Louise Traverse, du Bon Marché, est à New York, où elle est descendue à l'hôtel de Lamb. Mme Traverse est allée dans le métropole américaine pour y acheter ses assortiments et en faire un fait de ventes nouveautés et des nouveautés pour la maison qu'elle représente.

CHANCE EXCEPTIONNELLE

Mme J. B. Chagnon, 18 Decatur, magasin de variétés, bonbons, cigares, etc.

A le plaisir d'annoncer à ses clients et au public en général, qu'elle a, à leur disposition, une riche variété d'objets de toilette soriss, médailles, images saintes et livres religieux, cruciffix, etc., qu'elle trouva à des prix réduits pendant tout le temps de la récreation.

Une visite est sollicitée. 277

Les boissons chaudes que l'on sert à l'orne Simards de la pharmacie Thériault et Delisle sont saines, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf au jus de tomates.

UN VOLEUR EFFRONTE

Manchester, 27 — Nos entrepreneurs de pompes funèbres ont reçu la visite d'un habile filou. Le particulier a donné le nom de F. X. Martel et il a raconté une histoire assez vraisemblable au moyen de laquelle il espérait obtenir de l'argent. Il n'a réussir qu'à un endroit, et encore n'a-t-il obtenu qu'une somme insignifiante.

Hier matin, un homme bien mis, âgé de quarante-cinq ans environ, s'est présenté aux bureaux de M. F. X. Chenette, entrepreneur de pompes funèbres de la rue Chestnut, et a déclaré que sa fille, Délia, âgée de huit ans, venait de mourir. Il demanda à M. Chenette de se charger des funérailles. M. Chenette lui demanda plus de détails, et Martel répondit qu'il résidait au No 175 rue Main. L'entrepreneur voulut l'accompagner à Manchester Ouest, mais l'individu répondit que le corps avait été enlevé et qu'un crêpe avait été posé à la porte.

La perte de sa fille semblait lui causer une telle peine que les soupçons de M. Chenette ne furent pas éveillés. Martel recounta ensuite qu'il avait travaillé pendant deux semaines à Derry, et qu'une somme de $24 lui était due. Seulement il n'avait pas d'argent et il termina son histoire en demandant à M. Chenette de lui prêter vingt-cinq cents. M. Chenette lui remit la somme demandée. Avant de partir, Martel s'informa du prix des cercueils et il promit de revenir à deux heures de l'après-midi en compagnie de sa femme. M. Chenette ne l'a plus revu.

A deux heures et demie, M. Chenette se rendit à Manchester ouest, mais il ne put trouver le No 175 rue Main ni il revint à ses bureaux sans avoir pu trouver le crêpe que Martel avait mis à sa porte. M. Chenette comprit qu'il avait été la victime d'un filou. Il téléphona aux autres entrepreneurs de pompes funèbres et il apprit que Martel s'était présenté chez M. E. V. Tyrrell, chez MM. A. L. Gadbois et Cie, et chez M. A. L. Gray. A chaque endroit il a raconté la même histoire. Seulement, c'était pour aller à New Market qu'il désirait emprunter quelques cent de M. Tyrrell. Il n'a rien obtenu.

La police a été avertie et elle est maintenant à la recherche du coquin.

Martel est âgé de 45 ans environ. Il pèse environ 165 livres. Il était vêtu de noir et il portait une paire de lunettes. Il portait une courte moustache noire.

MODISTE—Mlle Léona Landry, couturière en robes, manteaux et nouveautés pour dames. Ajustement parfait et bas prix. 794 rue Merrimack. 278

Nouvelles Marchandises

De Printemps

Toutes Nouveautés en grands assortiments

Nous pouvons vous habiller ainsi bien que les meilleurs tailleurs de Boston. Donnez votre commande de bonne heure.

LOUIS ALEXANDER
Importateur de Tailleur
PAUL O. KABLE, Associé

Semaine de quartier

A LA

Mechanics Savings Bank

202 rue Merrimack.

L'argent déposé cette semaine vous portera intérêt depuis le 5 Mars.

Heures de bureau: 9 à 1
Samedi soir: 7 à 9

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

NUAGEUX ET NEIGE DANS L'EST DU MAINE AUJOURD'HUI; DEMAIN, PLUIE OU NEIGE, VENTS DU NORD, CHANGEANT AU NORD-EST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 29 FEVRIER 1904.

LES RUSSES REPOUSSES

Un détachement de cavalerie retraite devant l'infanterie japonaise

Un des croiseurs du tsar aurait ete vu dans l'Ocean Indien

LE TSAR RECONNAISSANT

Moscou, 29 — Une grande assemblée composée des principaux membres de la noblesse et des hauts fonctionnaires gouvernementaux a eu lieu hier dans le but de diriger sur les meilleurs moyens à prendre pour secourir les Russes blessés dans la guerre de l'Extrême-Orient.

A la fin de l'assemblée, un télégramme rendant la loyauté sans bornes des participants fut adressé au tsar. Sa majesté répondit immédiatement, exprimant toute la reconnaissance qu'il éprouvait d'une telle marque de loyauté.

DANS L'OCEAN INDIEN

Colombo, Ceylan, 29—Un des navires de l'escadre volontaire de croiseurs russe croise, dit-on, à 370 milles à l'ouest de Colombo.

LA CAVALERIE REPOUSSEE

Londres, 29— La dépêche officielle suivante a été reçue ici à la légation japonaise:

"Tokio, 28, 9h. a.m.

"Un détachement de la cavalerie ennemie a fait son apparition à un point situé à 700 mètres au nord de Pingyang, Corée. Notre infanterie a fait feu sur elle et elle a retraité.

LES RUSSES RETRAITENT

Séoul, 29—Les détails d'une escarmouche disent que 50 cavaliers russes se sont approchés du camp japonais et ont fait feu à une distance de 1000 mètres. Une fusillade bien fournie, de la part de notre infanterie a fait retraiter les Russes. Les étrangers sont en sûreté.

Moscou, 29—D'après les dernières informations des hauts cercles militaires, l'infanterie russe a occupé la route entre Liaou Yang, sur le chemin de fer Moukden-Port Arthur, et le fleuve Yalou. Son front et ses flancs sont fortement appuyés. Le flanc droit sur la Taitse Chan et le flanc gauche près de Wiju.

La cavalerie russe qui a traversé le fleuve Yalou entre Antoung et Yongampho, occupe la route de Seoul Tchoh, et les éclaireurs cosaques avancent le long des grandes et petites routes de caravanes. Il y a maintenant des détachés à dix milles au delà de Ping Yang. La cavalerie est à 355 milles au nord, et l'infanterie à 125 milles au nord-ouest de Ping Yang.

Dans la Manchourie septentrionale, le froid continue à être très rude. La température moyenne est de 16 degrés au-dessous de zéro; la glace qui couvre les rivières est ainsi épaisse dans le sud. Le froid diurne de Harbin, où la température est de 25 degrés au-dessous de zéro.

Londres, 29— Un correspondant du "Times" à Tokio dit qu'à ne croit pas qu'un sérieux mouvement russe soit possible au sud du fleuve Yalou. La glace permet encore de passer, mais elle commencera bientôt à se rompre. En outre, une force russe s'avonturant sur le sol serait en danger de voir ses communications coupées par les Japonais venant de la mer.

Washington, 29 — Les ordres donnés à M. Edwin V. Morgan, nommé consul des Etats-Unis à Dalny, à avoir à se rendre à son poste, ont été suspendus. M. Morgan ne partira que lorsqu'il aura reçu de nouveaux ordres du département d'Etat. On n'a pas pour le moment l'intention d'imposer M. Morgan au gouvernement russe.

A SAINT-PETERSBOURG

St Petersbourg, 29 — Le général Kouropatkine, commandant en chef de l'armée russe en Extrême-Orient, est arrivé à Pskov, pour faire ses adieux à sa vieille mère. Une ovation lui a été faite à la gare, où il a été salué par le gouverneur, les députations des notables de la ville, les fonctionnaires et les commandants de troupes de la garnison.

Le général Kouropatkine partira pour l'Extrême-Orient dans une dizaine de jours.

Deux mille wagons, système européen, spécialement aménagés pour le transport des troupes, sont dirigés vers la ligne du transsibérien.

A la première réunion de la commission nommée pour délibérer sur les mesures à prendre en vue du renforcement de la flotte, le grand duc Michel, président de la commission, hériter présomptif, a souscrit 250,000 francs.

LES NEUTRES ET LA GUERRE

Paris, 29 — Il n'y a rien de vrai dans la nouvelle publiée à Londres que le ministre du Japon à Séoul avait requis le gouvernement coréen d'avoir à remettre ses passe-ports au ministre de France. Le ministère des affaires étrangères a reçu aujourd'hui du représentant de la France à Séoul, une dépêche qui ne fait aucune allusion à un incident de ce genre.

Les bruits de complications étrangères sont encore exploités par les journaux à sensation, mais, depuis huit jours, le gouvernement français, se basant sur ses rapports avec les autres gouvernements européens, est persuadé que la France ne courra pas le risque actuel ou prochain de se voir entraînée dans un conflit international.

RUSSES ET AMERICAINS

St Petersbourg, 29 — La "Gazette de la Bourse" fait dire à une dépêche de Washington que les Etats-Unis ont ouvert de pour un câble sous-marin des Philippines au Japon afin d'empêcher ce dernier de se trouver isolé dans le cas où les Russes couperaient le câble de Shanghai. Ce journal part de là pour dirigeer une violente attaque contre le gouvernement de Washington "pour cette nouvelle preuve d'infraction à la neutralité", soutenant que la prétention des Etats-Unis de poser un câble pour l'amélioration des relations commerciales ne dissulpe pas l'Amérique, et demandant "ce que diraient les Américains si l'Allemagne avait établi un câble de Kiao Chou à Port Arthur ou à Vladivostok?"

DEVANT PORT ARTHUR

Tokio, 29 — Le rapport officiel sur la tentative faite mercredi pour bloquer l'entrée de Port Arthur est parvenu hier soir à Tokio. Il a été écrit par le vice-amiral Kamimura, commandant d'une division navale sous l'amiral Togo.

Il raconte que d'un certain point, près de Port Arthur, quelques navires marchands, escortés par une flotille de torpilleurs, ont été envoyés pour bloquer l'entrée du port. La flotille de torpilleurs a rejoint l'escadre mercredi matin à 1h heures, à un rendez-vous précédemment fixé, et a rapporté que le vapeur "Hokoku-Maru" avait été coulé auprès du phare, à gauche du chenal; le "Bushu-Maru" au delà du précédent, du côté de la haute mer; le "Tenshin-Maru" et le "Jinsen-Maru" presque côte à côte au pied de la colline Liotcho. Tous ces vapeurs ont été coulés par leurs propres équipages qui ont été sauvés. Aucun des torpilleurs n'a été endommagé. Les croiseurs russes "Bayan" et "Novik" ont été aperçus avec quelques contre-torpilleurs dans le port intérieur.

Après que la flotille a en rejoint l'escadre, celle-ci s'est avancée lentement vers Port-Arthur, les croiseurs "Bayan", "Askold" et "Novik" étaient alors dans la grand-rade, sous la protection des batteries de terre. Un bombardement a commencé, et à 11 heures 45 tous les navires et toutes les batteries répondaient vigoureusement. Peu après midi, le "Novik" s'est retiré dans le port intérieur, bientôt suivi par le "Bayan" et l'"Askold"; les vapeurs coulés n'ont donc pas bloqué l'entrée du port.

Un bombardement du port intérieur a alors été ordonné et, pendant un quart d'heure, tous les gros canons de la flotte japonaise ont lancé des obus dans le port, par-dessus les collines. Les Japonais n'ont pu se rendre compte de l'effet du bombardement, mais ils ont vu, à plusieurs reprises, d'épaisses colonnes de fumée s'élancer vers le ciel.

Pendant ce temps, l'escadre des croiseurs japonais a découvert deux contre-torpilleurs russes au pied de la colline Liaotche et leur a donné la chasse. L'un des navires a échappé, mais l'autre a été poursuivi jusque dans la baie du Pigeon, où il a été coulé.

Le vice-amiral Kamimura rapporte que la flotte japonaise n'a pas été touchée et qu'elle n'a pas perdu un seul homme.

FEU MME FABRE

LA MERE DU PREMIER ARCHEVEQUE DE MONTREAL MEURT VENDREDI SOIR

Regrets universels occasionnés par la mort de cette sainte femme

Montréal, 29 — Vendredi soir vers sept heures, mourait paisiblement à sa résidence, de la rue Laguachetière, Mme E. R. Fabre, née Luce Perreault, mère vénérable de feu Mgr Fabre.

Mme Fabre était la fille de feu Julien Perreault et d'Euphrosine Lamontagne, et elle naquit le 20 juin 1811. M. Chs. W. Perreault, député en 1837, Louis Perreault, directeur de l'imprimerie de ce nom, et le Dr Adolphe Perreault étaient ses frères. En 1826, elle épousa M. E. R. Fabre qui, il y a cinquante ans, fut maire de Montréal. Madame Fabre occupait une place prominente dans la société Montréalaise. Elle était la mère de Lady Cartier, de M. Hector Fabre, commissaire canadien à Paris, et de Mme L. J. A. Surveyer.

Elle fut une des fondatrices de l'Asile de la Providence, rue Ste Catherine, et elle fairait partie d'une foule d'associations religieuses et de bienfaisances. Elle était membre de la Mère Gamelin, fondatrice de l'Asile de la Providence. Les petits-fils dont les noms suivent survivent à la défunte: MM. Arthur Ed. Fabre-Surveyer, avocat, Arthur Surveyer, actuellement à Mons, Paul et Gustave Surveyer, ainsi que trois petites-filles.

Les funérailles de la regretté défunte auront lieu demain, à neuf heures, à l'église St Jacques.

Nous prions la famille éplorée de vouloir accepter l'expression de nos plus sincères condoléances.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

HORRIBLE

Nombreuses vies en danger durant une affreuse tempête

Les bateaux de sauvetage pouvaient à peine tenir la mer et l'incendie rageait

Port Townsend, Wash., 29—Après avoir souffert des plus déchirantes expériences du feu et de la tempête que jamais un équipage de navire du Pacifique nord n'a enduré, le steamer Queen a été obligé d'atterrir ici et de rapporter la perte de quatorze vies. Voici la liste des morts:

Passagers de première classe:

Mlle Steiner, Clellum, Wash., noyée.

Mme Adams, morte de froid.

Passagers de seconde classe:

D. Newsbury, Texas.

H. Buckley, noyés tous deux.

Monsieur de l'équipage,

—— Analiesen.

J. Nielsen,

H. Prietas, cuisinier.

W. H Eneman.

S. M. Somers.

H. Douglass.

A. Donnelly.

—— Raymond, département des mécaniciens.

Peter Mutton.

M. Flynn.

Vers les 6 h. 30 samedi matin, étant à l'entrée de la rivière Columbia, le Queen prit feu dans un de ses salons, d'une manière inexplicable. Le feu se répandit si subitement qu'il enveloppa presque tout le navire. La mer était en furie, et essayer de laisser le navire sur les bateaux de sauvetage serait risquer la vie des personnes présentes. Mais les flammes devinrent si menaçantes et n'ayant que le choix de mort, le capitaine Comins ordonna de mettre les bateaux de sauvetage à l'eau. Ces bateaux étaient sous la direction des membres de l'équipage qui avait pour ordre de se tenir près du navire et on y descendit les femmes et les enfants.

A peine ces embarcations avaient elles laissé le navire que deux chavirèrent, il était impossible de combattre les flots.

Les passagers et ceux de l'équipage qui restèrent à bord combattirent les flammes avec de plus en plus de succès jusqu'à 7h. 40, alors que le feu fut sous contrôle. Le capitaine rappela les bateaux de sauvetage et leurs occupants furent montés à bord.

Le Queen était dirigé vers l'entrée de la rivière Columbia et vers les 3 heures les marins aperçurent le navire Santa Monica, le Queen le signala et l'on demanda de rester près du navire endommagé jusqu'au temps que des réparations provisoires furent faites. Lorsque l'on crut pouvoir se mettre en marche le Queen continua à avancer mais l'on s'apperçut que la mer était trop grosse, qu'il était impossible de pénétrer dans l'entrée de la rivière Columbia, alors on pointa le navire sur Pingot Sound, mais pour combler de malheur arrivé près de Cape Flattery le navire est assujetti une terrible tempête électrique. Avec grand difficulté on se rendit ici et plus tard le Queen put se mettre en route pour Seattle où il arriva vers les minuit.

LE DIOCESE DE FALL R VER

LE PAPE RATIFIE LA DECISION DE LA S. C. DE LA PROPAGANDE

Rome, 29 — La question du diocèse de Fall River, Mass., qui sera taillé dans ceux de Providence et de Boston, est enfin réglée.

Sa Sainteté Pie X a, en effet, ratifié la décision de la Sacré-Congrégation de la Propagande à ce sujet, ainsi que le choix de R. P. William Stang comme premier évêque du nouveau diocèse.

Ce dernier est actuellement curé de l'église St Edward, à Providence, en même temps que directeur d'un groupe de missionaires.

Trader Nat. Bank

L'intérêt commence le 1 mars, sur l'argent déposé avant ou après Jeudi le 3 Mars. TAUX 4%

Composé semi-Annuellement dans le Savings Dept.Ouvert le jour de S à 4 p.m. Samedi S à 1 et 7 à 9 p.m.

Rue Middlesex, coin de P. O. au 1er plancher

Ayer's HAIR VIGOR

Vendu depuis soixante ans. Vous devez le connaître. Il doit avoir du mérite. Il doit être bon. Demandez le à vos voisins.

J. C. Ayer &Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

Demain nous donnons Doubles Timbres Bleu

RIDEAUX A RESSORTS

Quoique le prix du coton soit augmenté du double, nous allons continuer à vendre nos Rideaux à Ressorts au même prix. Nous ne savons pas combien de temps nous pourrons les vendre à ces prix là.

Rideaux en Toile Etoupe	25c pièce
Rideaux en Toile Fine	35c pièce
Rideaux en Toile de Hollande	50c pièce

Nous donnons toutes les ferrures, vis, anneaux gratis avec chaque rideau.

ARGENTERIE ROGERS

Nous venons d'ouvrir dans notre département de coutellerie, un assortiment de la fameuse Argenterie de table, Rogers, consistant en Couteaux et Fourchettes, Cuillers à thé, à dessert, etc., etc.

Pour annoncer ces marchandises nous faisons les bas prix suivants

Cuillers à Thé Rogers	$1.25 la doz.
Cuillers à Dessert Rogers	$2.50 la doz.
Cuillers à Soupe Rogers	$2.75 la doz.
Fourchettes à Dessert Rogers	$2.50 la doz.
Fourchettes à Diner Rogers	$2.75 la doz.
Couteaux de Table Rogers

GRAVE ACCUSATION

HERBERT E. EMMONS AURAIT COMMIS UNE GRAVE OFFENSE

Dans un moment de mauvaise humeur il aurait assailli John P. Quinn

Le détective Walsh, accompagné de l'officier Howard, a arrêté hier après-midi, un peu après 3 heures, un nommé Herbert E.Emmons. Il était accusé d'assaut sur John P. Quinn, le marchand de charbon de la rue Gorham.

Le prétendu assaut a eu lieu alors que M.Quinn aurait dit à Emmons qu'il pouvait se dispenser de ses services. Alors celui-ci lui aurait appliqué un immense coup de poing au-dessus de l'oeil gauche, la police s'abstenant à passer sur ces entrefaites et la voiture de patrouille fut appelée. Bientôt le prévenu faisait une assez longue promenade en voiture à deux chevaux, par les rues de la ville.

M. Quinn, les deux yeux au beurre noir et la figure couverte de sang, se rendit à la station pour assermenter un mandat d'arrestation.

Voici ce qu'il dit:

"Il vint me trouver à midi, après le dîner, et me dit que son cheval était parti de l'écurie, qu'il croyait avoir fini son travail.

"Je lui dis que le cheval était là qu'il n'avait qu'à regarder. Il persista à me dire que je lui avait enlevé son travail comme charretier pour le donner à un autre.

"Il lui demandai combien de voyages il avait fait durant l'avant-midi, il me répondit, un seul. Je lui retorqual qu'un enfant pouvait faire mieux, et que je croyais pouvoir me passer de lui.

"Donnez-moi mon argent, alors me dit-il. Je lui dis d'attendre que je sois au bureau, mais il me dit qu'il le lui fallait immédiatement. Sur mon refus, il me frappa sur l'oeil gauche comme j'allais me retourner. Presque aussitôt il m'asséna un autre coup sur la joue droite. Je crois qu'il avait quelque chose dans la main."

Emmons,de son côté, dit que Quinn le frappa le premier et que c'est en se défendant qu'il a dû lui appliquer le grand rondelet.

UNE AUDIENCE

LES MEMBRES DU BOARD OF TRADE VOUDRAIENT UNE AUTRE LEGISLATION,CONCERNANT LES TAXES

Plusieurs distingués citoyens présents. M. l'avocat Dunbar prend la part des corporations

Le comité sur les taxes a donné, hier, une audience sur le bill se rapportant aux taxes des corporations. On a présenté une pétition du Lowell Board of Trade.

La séance s'est ouverte à 10h. 50, et M. Charles H. Conant, président du Board of Trade, de Lowell, fut le premier entendu.

Il parla de l'action du Board of Trade en nommant un comité spécial chargé de demander un amendement à la loi relative à la dimension, et dit que, comme plusieurs personnes présentes étaient obligées de partir à 11 heures, il a demandé de n'être entendu que plus tard dans la journé.

Charles E. Adams, président du Board of Trade du Massachusetts, et membre du comité de législature du Lowell Board,fut alors appelé à décliner son audience.

"De la manière extravagante en économique que nos villes sont gouvernées, l'argent est dépensé en anticipation des taxes, et quand ces dernières ne sont pas toutes reçues, cela cause des difficultés dans les finances municipales. Je suis en faveur d'une amélioration dans le système."

Alonzo H. Waite, un autre membre du Lowell Board,déclare que les corporations devraient aider dans une certaine proportion aux dépenses municipales. Il est en faveur du projet de loi est juste et équitable.

Ce projet n'est pas contre les corporations, mais est proposé pour aider à payer les dépenses municipales, lesquelles sont pour la ville, l'école, les rues, l'assistance publique, la police, à l'état et aux deux comtés dans lesquels la ville est située. Il n'est pas une corporation qui ne bénéficie de ces dépenses municipales.

M. Conant, président du Board of Trade, a été appelé à donner son opinion sur le projet de loi.

Il répète M

Les Grands Parlementaires sous George III

CHATHAM, BURKE, FOX, PITT, SHERIDAN.

Suite et Fin.)

En 1791, Fox, au cours d'une débat, s'était écrié: "J'admire la constitution nouvelle de la France, comme le plus glorieux monument de liberté que la raison humaine ait élevé dans aucun temps et dans aucun pays."

Ces paroles, comme nous le verrons bientôt, déterminèrent la rupture solennelle, pathétique, d'une amitié qui durait depuis vingt-deux ans.

"C'est avec une peine inexprimable," reprit Burke, "que je suis séparé par "la plus légère dissidence de mon ami, "de celui dont l'autorité devrait toujours être si grande sur moi et sur "tous les hommes éclairés,

"..... quae maxima semper "Censetur nobis, et erit quae maxima [semper,

Après cette affectueuse précaution, l'orateur Burke avait, sans aucun ménagement, censuré les actes et l'esprit général de la Révolution.

Fox, ému de ces violentes invectives contre des principes qui lui étaient chers, mais plein de respect pour son ami, répondit avec une grande modération.

"Telle est dit-il, mon admiration "pour le jugement de mon honorable "ami, telle est mon estime de ses "principes, ma haute opinion de ses "lumières, tel est à mes yeux le prix "inestimable de son amitié, que, si je "mettais dans la balance, d'une part, "tout ce que j'ai recueilli de mes lec"tures politiques et de l'étude, tout ce "que l'expérience du monde et des af"faires m'a appris, et de l'autre, tout "ce que j'ai tiré des conseils et des "entretiens de mon ami, je ne pour"rais décider à qui je dois davanta"ge."

Le rival de Fox, au parlement, fut Wm. Pitt, fils de Lord Chatham.

L'étranger, dit Villemain, qui entre dans l'antique Abbaye de Westminster, ce panthéon des gloires anglaises, ne manque jamais de demander qu'on lui indique le tombeau de Lord Chatham. Et en approchant avec respect de cette tombe, il y cherche l'inscription, c'est-à-dire l'hommage que doit y avoir gravé l'admiration nationale. Sur le marbre, l'étranger ne lit que cette laconique mais très éloquente inscription: "le père de M. Pitt", M. Pitt's father!"

Le jeune Pitt n'avait pas reçu cette éducation à la fois savante et licencieuse qui développe le talent et les passions de son illustre rival, Fox. Il avait été sévèrement et pieusement élevé par son illustre père et par Lady Esther, sa mère. Fox était entré au parlement à l'âge de dix-neuf ans. Pitt eut la joie inexprimable, comme il l'écrivait à un ami, d'entendre sa voix au parlement à l'âge de vingt-un ans.

A vingt-quatre ans, ce jeune homme venait par droit de conquête prendre les rênes du gouvernement; et appuyé non pas comme Walpole, sur la corruption, mais fort de son génie, sur la confiance de l'Angleterre. Il resta premier ministre pendant vingt années consécutives.

Pitt, suivant un écrivain, avait encore à ce moment-là ces couleurs innocentes et enfantines de la première jeunesse. Avec ses cheveux blonds, sa taille grande et mince, il offrait quelque chose de cet air de faiblesse et de timidité qui marque souvent le passage de l'adolescence à la vraie jeunesse. C'était là cependant l'homme qui gouvernait l'Angleterre, en l'absence des ministres ordinaires du gouvernement parlementaire.

Dès ses débuts au parlement, on avait remarqué sa facilité de la parole. Il parlait avec une facilité et une netteté de pensée, qui ne permettaient pas de chercher le mot et encore moins la phrase. Il avait cette éloquence sans apprêt, sans recherche, l'éloquence des orateurs d'un monde où rien d'un grand n'était à la limite la vanité.

Dans ses débuts au parlement, on avait remarqué sa facilité de la parole. Il parlait avec une facilité et une netteté de pensée, qui ne permettaient pas de chercher le mot et encore moins la phrase. Il avait cette éloquence sans apprêt, sans recherche, l'éloquence des orateurs d'un monde où rien d'un grand n'était à la limite la vanité.

Grand [illegible] la tombe se ferma sur [illegible]

Chatham [illegible] que fait un seul! cela brûle moins [illegible] l'animal plus!

RODOLPHE LEMIEUX.

R-I-P-A-N-S

Il y a plus grande économie à employer RIPANS que le moins cher des remèdes. Un seul RIPANS suffit pour le mal de tête ordinaire. Le nombre de familles RIPANS augmente sans cesse.

MON NOM VAUT MILLIONS

Et millions quand il est signé comme garantie d'excellence et des consommateurs qui se rendent souvent compte à travers toutes les contrefaçons que ce qu'ils achètent ne vaut pas la peine de mettre dans l'incendie de Baltimore. Frank M. Brogue, 69 Stuart Street, Boston.

Ruinant des provinces pour compléter des dividendes, employant une armée à exécuter des saisies, assiégeant une ville pour le paiement d'une lettre de change, détrônant un prince pour établir la balance d'un compte tenant d'une main un bâton de commandement, et vidant un gousset de l'autre.

L'effet de ce discours fut immense, inouï, prodigieux.

Pendant cinq heures et demie, par une improvisation d'une beauté sans exemple, il avait commandé l'attention et l'admiration générale. Les auditeurs furent tellement fascinés qu'au moment où Sheridan s'assit, la Chambre entière, les députés, les pairs, les étrangers éclatèrent en un tumulte d'applaudissements. Burke déclara que l'on venait d'entendre le plus merveilleux efforts d'éloquence, de logique et d'esprit réunis, dont il y ait souvenir. De son côté, Fox dit que tout ce qu'il avait jamais entendu, tout ce qu'il avait jamais lu, comparé à ce discours, s'évanouissait comme un nuage devant le soleil. J'ai été tantôt le témoignage de Pitt.

L'impression fut si vive que la Chambre resta dans une sorte d'ébouissement et de stupeur. Un ami de Hastings voulut parler mais en vain. Plusieurs députés déclarèrent que, vaincus avec une disposition favorable à l'accusé, leur esprit avait été éclairé d'une manière irrésistible. Quelques autres demandèrent un ajournement, se défiant de l'extrême puissance qui venait d'être exercée sur eux. Ce fut aussi l'avis de Pitt qui déclara qu'avant de rien décider, il fallait se donner le temps au moins, de sortir du cercle de l'enchanteur.

De la Chambre des Communes le débat fut transporté à la barre de la Chambre des Lords, dans la grande salle de Westminster, dans cette salle haute et vaste comme une église, dont on dit que le toit fut posé par le fils de Guillaume le Conquérant, dans ce théâtre de tant de scènes historiques. Un immense et brillant auditoire y était réuni. Ce fut Sheridan qui porta le premier la parole. Son discours, le second qu'il prononçait sur cette question, n'est pas inférieur au premier "Jamais orateur sacré," dit Burke, "jamais écrivain célèbre ne s'est élevé au niveau, soit de cette pureté de "sentiment, soit de cette variété de "connaissances, de cette force d'imagination, de cette beauté de style, de "cette énergie de langage." Le discours de Sheridan dura deux jours et il le termina théâtralement en tombant épuisé dans les bras de Burke.

Il y a dans la vie de Sheridan, une époque d'éclat, d'animation, de dévouement. L'aristocratie avait adopté ce fils d'acteur. La Prince de Galles avait fait de lui son favori et son conseiller. Il marchait au premier rang d'un brillant fait. Il était l'arbitre de la scène anglaise. Il régnait par l'esprit. Mais la décadence fut aussi rapide que l'ascension avait été prompte. Comme son ami Fox, il jouait un jeu effréné—et comme Fox et Pitt il buvait ferme.

Sa fin fut lamentable. Il avait été l'ami, le confident du Prince de Galles, de celui qui devint Guillaume, roi d'Angleterre.

Or, lorsque la vieillesse et la gêne eurent mis Sheridan à la merci de créanciers avides, il se vit abandonné de tous ceux qui l'avaient recherché dans les jours heureux, et lorsqu'enfin Sheridan fut incarcéré pour dettes, il attendit en vain des secours de celui pour l'argument duquel "avait déployé tant de zèle et d'efforts. Il serait mort en prison, sans la libéralité de ses deux médecins.

A sa mort, ses restes furent déposés à Westminster à côté des hommes illustres dont s'honore l'Angleterre. Au moment où le cercueil allait être placé sur le char funèbre, un huissier vint mettre le scellé, en vertu d'un mandat de prise de corps pour une dette de cinq cents livres sterling.

Il fallut que Canning et Lord Sidmouth parussent sur la scène pour faire cesser cette sanglante insulte. Ils donnèrent ce suprême outrage à l'homme qui, pendant vingt ans, fut l'arbitre de l'honneur national.

M. PAPILLON CURÉ A BÉCANCOURT

Bécancourt, 19 — M. l'abbé Arthur Odilon Papillon, natif de Montréal, vient d'être nommé par décision de Sa Grandeur Mgr J. S. H. Bruneault, curé de la belle et importante paroisse de Bécancourt, du diocèse de Nicolet.

Dès son bas âge le jeune Papillon entra au séminaire de Nicolet où ses succès couronna sans cesse ses études sérieuses.

Parmi les professeurs qu'eut M. l'abbé Papillon, citons feu le Rév. Thomas Morvault, l'un des plus grands philosophes et l'un des plus grands linguistes du siècle dernier, aussi les révérends Pères Bellemare, Proulx, Blais, Doucille, Bisson, tous des esprits d'élite qui se sont distingués par leur vie exemplaire, leurs travaux nombreux, la profondeur de leur science et la solidité de leurs enseignements.

Après avoir terminé ses études classiques, M. Papillon écouta la voix qui l'appelait au sacerdoce; il obéit et poursuivit sans retard ses études théologiques avec un succès qui l'avait accompagné jusque là. Ordonné prêtre, il devint professeur à Nicolet, et il s'acquitta de ses nouveaux devoirs avec distinction. Plus tard, il se rendit en Europe, où il agit en même temps comme secrétaire privé de feu Mgr Gravel. De retour au Canada, il fut nommé desservant d'OBB ESTHA et fut nommé desservant de la cure de St-Gertrude, mission qu'il remplit avec dignité.

Aujourd'hui successeur de feu le révérend M. Raichg, ancien curé de Bécancourt. M. le curé Papillon saura faire le bonheur de ses paroissiens et les faire bénéficier de ses talents et de son dévouement apostolique.

GRAND EMBOI

Manchester, 29 — A neuf heures ce matin, un citoyen de la rue Bridge est arrivé tout effaré aux bureaux de la commission d'hygiène et a déclaré qu'un nommé Nazaire René du No 31 rue Bridge, acchait l'existence d'un cas de picote dans sa famille. Il a ajouté que la maladie s'était déclarée depuis plusieurs jours déjà et que les parents avaient transporté le malade, un petit garçon âgé de 6 ans, dans une autre partie de la ville, parce que les voisins avaient déclaré leur intention d'avertir les autorités. Le Dr Watson a examiné le malade cet après-midi. Il a déclaré que l'enfant était atteint de picote volante seulement.

M. Nazaire René est sa famille résident au troisième étage d'un édifice portant le No 31 rue Bridge et loué par un M. Joseph Vigneault. C'est hier matin seulement qu'on s'est aperçu que le petit Aimé René avait des éruptions sur les bras et les épaules. Les voisins ont appris l'affaire et lorsque l'enfant s'est rendu chez Mme Géo. Lahaie, sa sœur, à Amoskeag, ils se sont dit que les parents cherchaient à cacher le maladie. La police a été avertie et on a fait beaucoup de bruit autour de l'affaire. Le Dr Maurice Watson s'est rendu à Amoskeag cet après-midi. Après avoir longuement examiné le malade, il a déclaré qu'Aimé souffrait de la picote volante et que le cas était très bénin).

M. et Mme Nazaire René sont employés aux filatures Amoskeag. Ils ont quatre enfants, deux filles et deux garçons.

A SOUTHBRIDGE

Southbridge, 29 — Les électeurs franco-américain de Southbridge ont décidé cette année de n'élire que des Canadiens sur le ticket démocratique.

Ils se sont comptés et sont à peu près certains qu'en affaires municipales ils peuvent élire tous leurs hommes.

Les autres nationalités leur contestent la force nécessaire.

Depuis un temps immémorial il a toujours été de mise à Southbridge par coutume internationale, d'élire un Américain, un Irlandais et un Canadien comme échevins. Ainsi les trois nationalités qui forment à peu près la population de Southbridge y seront représentées.

Cette année il semble que les Canadiens demanderont alors décidé de prendre la route à eux seuls. Ils ont à peu près décidé de nommer comme candidats démocratiques: MM. Alexis Boyer, Joseph Parizeau, Joseph Dumouchel, Isidore Lachapelle, Léon Lamoureux, Wilfrid Lamoureux sera greffier du village. M. Ulric Lamoureux sera nommé pour un des trois.

Les électeurs franco-américains à Southbridge ont une telle majorité qu'ils peuvent nommer ce qu'ils veulent, ce qu'ils voudront, et ils ont cette particularité qu'ils ne vont pas souvent chez les autres Canadiens, ils s'appuient tous ensemble.

LISEZ L'ETOILE.

Lowell, 29 Fevrier 1904.

La Bon Marché
Dry Goods Company.

Trois
Grosses
Ventes
Cette
Semaine
Surveillez les
Journaux

35 TABLETTES — HILL'S — POUR 25 SOUS
CASCARA BROMIDE QUININE
GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES
GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.
Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte rouge avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et a la pharmacie

Rochette & Delisle

ATTENTION ! ATTENTION !

Nous désirons attirer votre attention sur le fait que nous vous donnons un cuir plus durable dans nos chaussure que n'importe qui peut vous donner pour votre argent ; et encore plus que cela nous vous notifions qu'à n'importe quel temps où vous achèterez une chaussure de nous et que vous trouverez que vous pouvez acheter la même chaussure ailleurs à bon marché, retournez votre chaussure et nous serons contents de vous rembourser votre argent.

Chez Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

LA GUERRE

Nne entrevue avec un amiral français

Un de nos confrères parisiens a eu la bonne fortune de causer très longuement avec l'un des hommes les plus qualifiés pour donner une opinion technique sur les batailles navales qui ont eu pour théâtre la baie de Port-Arthur et la rade de Tchemulpo. Nous voulons parler de M. l'amiral Dupuis, contre-amiral en retraite, ex-commandant en chef de la division navale française dans les eaux de Chine et du Japon, en 1894, pendant la guerre sino-japonaise.

Voici les information s et les opinions personnelles de M. l'amiral Dupuis:

"J'ai, en effet, pendant plus de vingt ans, fait ma carrière en Chine, au Japon et à Vladivostock. En 1894, dans cette dernière ville, j'ai été reçu par la municipalité, qui a voulu honorer en moi la France qui venait de recevoir si grandiosement l'amiral Avellan.

"Durant la campagne sino-japonaise, j'étais sur le "Turenne," comme capitaine de vaisseau, chef d'état-major du vice-amiral Rieunier. J'ai ensuite eu mon pavillon d'amiral sur le "Bayard," le vaisseau de Courbet, sous les ordres duquel je suis fier d'avoir servi. J'ai succédé à l'amiral Rieunier, et j'ai occupé ce poste jusqu'à ma mise en disponibilité, sur ma demande, comme commandant de l'escadre.

"C'est pour cette raison que pendant toute la guerre de 1894, le vice-amiral Tyrtoff, commandant en chef de la division navale russe d'Extrême-Orient, est frère du précédesseur du ministre actuel de la marine russe, m'a accordé comme officier d'ordonnance, un de ses propres aides de camp, le lieutenant capitaine de vaisseau Grogorevitch, actuellement capitaine du vaisseau, commandant le Cesarevitch, que les Japonais viennent de torpiller à Port-Arthur.

Gregorevitch est un officier de très haute valeur, connaissant admirablement la Chine et le Japon, où il a fait de très nombreux séjours. Il est âgé de quarante ans et il parle couramment le français, acchait l'existence d'un cas de picote dans sa famille. Il a ajouté que la maladie s'était déclarée depuis plusieurs jours déjà et que les parents avaient transporté le malade, un petit garçon âgé de 6 ans, dans une autre partie de la ville, parce que les voisins avaient déclaré leur intention d'avertir les autorités. Le Dr Watson a examiné le malade cet après-midi. Il a déclaré que l'enfant était atteint de picote volante seulement.

M. Nazaire René et sa famille résident au troisième étage d'un édifice portant le No 31 rue Bridge et loué par un M. Joseph Vigneault. C'est hier matin seulement qu'on s'est aperçu que le petit Aimé René avait des éruptions sur les bras et les épaules. Les voisins ont appris l'affaire et lorsque l'enfant s'est rendu chez Mme Géo. Lahaie, sa sœur, à Amoskeag, ils se sont dit que les parents cherchaient à cacher le maladie. La police a été avertie et on a fait beaucoup de bruit autour de l'affaire. Le Dr Maurice Watson s'est rendu à Amoskeag cet après-midi. Après avoir longuement examiné le malade, il a déclaré qu'Aimé souffrait de la picote volante et que le cas était très bénin).

M. et Mme Nazaire René sont employés aux filatures Amoskeag. Ils ont quatre enfants, deux filles et deux garçons.

A SOUTHBRIDGE

Southbridge, 29 — Les électeurs franco-américain de Southbridge ont décidé cette année de n'élire que des Canadiens sur le ticket démocratique.

Ils se sont comptés et sont à peu près certains qu'en affaires municipales ils peuvent élire tous leurs hommes.

Les autres nationalités leur contestent la force nécessaire.

Depuis un temps immémorial il a toujours été de mise à Southbridge par coutume internationale, d'élire un Américain, un Irlandais et un Canadien comme échevins. Ainsi les trois nationalités qui forment à peu près la population de Southbridge y seront représentées.

Cette année il semble que les Canadiens demanderont alors décidé de prendre la route à eux seuls. Ils ont à peu près décidé de nommer comme candidats démocratiques: MM. Alexis Boyer, Joseph Parizeau, Joseph Dumouchel, Isidore Lachapelle, Léon Lamoureux, Wilfrid Lamoureux sera greffier du village. M. Ulric Lamoureux sera nommé pour un des trois.

Les électeurs franco-américains à Southbridge ont une telle majorité qu'ils peuvent nommer ce qu'ils veulent, ce qu'ils voudront, et ils ont cette particularité qu'ils ne vont pas souvent chez les autres Canadiens, ils s'appuient tous ensemble.

LISEZ L'ETOILE.

L'interprétation de la convention de 1902 sur les obligations de la République vis-à-vis de la Russie en Extrême-Orient ne peut dans aucun cas, être portée à la tribune française.

Edouard Drumont s'étonne de mon obstination à réclamer le silence sur des engagements de cette nature. Nos lecteurs ami voudrait connaître à quelle somme se monte le billet que nous avons signé."

Mais quelle obscurité nous invite-t-il à disiper par des interrogations publiques? Sur quelle question précise devraient porter, pour donner satisfaction à l'opinion, des explications qui deviendraient trop facilement des indiscrétions, des déclarations qui sans éclairer complètement le passé pourraient compromettre irréparablement l'avenir?

Quel Français garde dans son esprit, dans sa conscience, un doute sur le devoir qui nous lie vis-à-vis de la Russie?

Ce devoir, il n'est pas seulement inscrit dans le texte un peu élastique de la convention de 1902. Il résulte nonseulement de tous les accords intervenus depuis dix ans entre les deux gouvernements, entre les deux armés, entre les deux peuples.

Il fait la loi de l'alliance franco-russe: Il en est le lien. Il en est la sanction. Il en est l'âme. Il ne peut donc être question de la Bonnière de Beaumont, comme commandant de l'escadre.

"C'est pour cette raison que pendant toute la guerre de 1894, le vice-amiral Tyrtoff, commandant en chef de la division navale russe d'Extrême-Orient, et frère du précédesseur du ministre actuel de la marine russe, m'a accordé comme officier d'ordonnance, un de ses propres aides de camp, le lieutenant capitaine de vaisseau Grogorevitch, actuellement capitaine du vaisseau, commandant le Cecarevitch, que les Japonais viennent de torpiller à Port-Arthur.

Gregorevitch est un officier de très haute valeur, connaissant admirablement la Chine et le Japon, où il a fait de très nombreux séjours. Il est âgé de quarante ans et il parle couramment le français, acchait l'existence d'un cas de picote dans sa famille. Il a ajouté que la maladie s'était déclarée depuis plusieurs jours déjà et que les parents avaient transporté le malade, un petit garçon âgé de 6 ans, dans une autre partie de la ville, parce que les voisins avaient déclaré leur intention d'avertir les autorités. Le Dr Watson a examiné le malade cet après-midi. Il a déclaré que l'enfant était atteint de picote volante seulement.

M. Nazaire René et sa famille résident au troisième étage d'un édifice portant le No 31 rue Bridge et loué par un M. Joseph Vigneault. C'est hier matin seulement qu'on s'est aperçu que le petit Aimé René avait des éruptions sur les bras et les épaules. Les voisins ont appris l'affaire et lorsque l'enfant s'est rendu chez Mme Géo. Lahaie, sa sœur, à Amoskeag, ils se sont dit que les parents cherchaient à cacher le maladie. La police a été avertie et on a fait beaucoup de bruit autour de l'affaire. Le Dr Maurice Watson s'est rendu à Amoskeag cet après-midi. Après avoir longuement examiné le malade, il a déclaré qu'Aimé souffrait de la picote volante et que le cas était très bénin).

M. et Mme Nazaire René sont employés aux filatures Amoskeag. Ils ont quatre enfants, deux filles et deux garçons.

A SOUTHBRIDGE

Southbridge, 29 — Les électeurs franco-américain de Southbridge ont décidé cette année de n'élire que des Canadiens sur le ticket démocratique.

Ils se sont comptés et sont à peu près certains qu'en affaires municipales ils peuvent élire tous leurs hommes.

Les autres nationalités leur contestent la force nécessaire.

Depuis un temps immémorial il a toujours été de mise à Southbridge par coutume internationale, d'élire un Américain, un Irlandais et un Canadien comme échevins. Ainsi les trois nationalités qui forment à peu près la population de Southbridge y seront représentées.

Cette année il semble que les Canadiens demanderont alors décidé de prendre la route à eux seuls. Ils ont à peu près décidé de nommer comme candidats démocratiques: MM. Alexis Boyer, Joseph Parizeau, Joseph Dumouchel, Isidore Lachapelle, Léon Lamoureux, Wilfrid Lamoureux sera greffier du village. M. Ulric Lamoureux sera nommé pour un des trois.

Les électeurs franco-américains à Southbridge ont une telle majorité qu'ils peuvent nommer ce qu'ils veulent, ce qu'ils voudront, et ils ont cette particularité qu'ils ne vont pas souvent chez les autres Canadiens, ils s'appuient tous ensemble.

LISEZ L'ETOILE.

EN UN JOUR

Concord, 29 — Deux accidents de chemin de fer avec résultat fatal ont arrivés en cette ville, hier soir. Mlle Mary Chandler de North Pembroke et W. A. Moffatt de cette ville, un employé du Boston et Maine ont été les victimes.

Le premier accident dans lequel Mlle Chandler a perdu la vie est arrivé à la gare de East Concord. La victime, une modiste, revenant de son travail attendait le train de 8 heures pour retourner chez elle. Personne ne saura jamais comment l'accident est arrivé. Pendant qu'elle attendait pour son train, l'express du Canada qui était beaucoup en retard, est arrivé soudainement. Mlle Chandler a été frappée et tombe sous les roues, sa mort a été instantanée. La morte était sourde. Agée de 60 ans et avait travaillé toute la journée à la demeure de Cyrus Robinson. On croit qu'elle n'a pas entendu le bruit de l'express qui s'avançait, qu'elle a été attirée sur la voie par le courant l'air comme l'express passait devant la gare à toute vitesse ou bien qu'elle se tenait sur la voie même. Le corps a été transporté à la morgue de l'entrepreneur de pompes funèbres Louis A. Lane.

Moffatt a trouvé la mort dans la cour du chemin de fer où il était employé comme aiguilleur. Personne ne sait comme l'accident est arrivé: il était environ 8.30 p. m. quand ses restes sanglantes ont été trouvés.

Il était âgé de 21 ans, sa résidence est inconnue.

LA GREVE DES TISSEURS

New Bedford, 29 — Aucun changement dans la situation à la manufacture Dartmouth. Le chaque côté on se prétend sûr de la victoire, tout comme les Russes et les Japonais.

L'administration de la manufacture affirme qu'elle a 1,100 métiers en marche, tandis que les grévistes prétendent être 470, deux choses absolument incompatibles.

A partir d'aujourd'hui, les grévistes seront séparés quant aux sexes. Des listes séparés seront faites des grévistes mâles et des grévistes femelles et les assemblées des premiers auront lieu au rez-de-chaussée de leurs quartiers généraux, tandis que les dernières auront leurs assemblées au 1er étage.

Deux grandes réunions auront lieu la semaine prochaine. L'une sera tenue dans la salle St-Jean-Baptiste l'autre au nord, dans un local qui n'est pas désigné.

La date fixée pour l'assemblée du sud est mardi soir, celle pour l'assemblée du nord mercredi soir.

Le but de ces réunions est de recevoir les sympathies des ouvriers pour les grévistes D'éminents orateurs ouvriers adresseront la parole.

Le comité exécutif de l'Union des tisseurs s'est réuni hier soir. On s'est naturellement occupé de la grève.

LE PERE ET LE FILS

Tous deux anciens soldats meurent à quelques heures d'intervalle

New Bedford, 29 — M. Louis N. Delonge et M. Louis C. Delonge, le père et le fils, viennent de mourir à quelques heures de distance à leur résidence, 329 rue Reed.

Depuis plusieurs années, le père qui était âgé de 63 ans, était invalide et sa mort n'a surpris personne. Quant au fils, âgé de 32 ans seulement, il a succombé aux suites d'une maladie contractée pendant la guerre hispano-américaine.

M. Delonge père était un ancien soldat de la guerre civile.

Les deux défunts seront conduits au cimetière dans deux corbillards marchant l'un près de l'autre. Chacun des cercueils sera enveloppé du drapeau américain.

APRES 17 MOIS

Pompton,29 — M. George L. French, fermier âgé de 56 ans, s'est pris de vie de ses bons amis, les membres de la grange, en sautant dans sa maison sur le dos de son ami, Nelly Carpenter. Rest. de Harlem.

Il y a 17 mois que M. French fit à ses amis qu'il est marié, mais nonobstant il avait pu se procurer à l'insu de sa femme l'épouse, ses amis croyaient qu'il les taquinait. Vendredi, M. French est revenu avec son épouse. Quand il est allé à Harlem dernièrement pour la cérémonie, la mère de la mariée a été prise de maladie subite et la mariée est restée pour en prendre soin. La belle-mère de M. French étant maintenant rétablie a prié celle-ci de venir avec lui pour prendre possession de la ferme French, à environ 3 milles d'Hohokus.

M. French était veuf depuis trois ans. Son épouse a 50 ans et l'est mère de huit enfants. M. French est âgé de 58 ans.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

Les Mères y ont Confiance

Le Sirop de Gray exempte les enfants du CROUP. Il dissout les flammes d'enfance—nettoie la gorge—arrête le Rhume—et GUERIT LA TOUX. Gardez toujours dans votre maison le

Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

une bouteille de ce fameux remède est la meilleure protection contre les soudaines attaques nocturnes du Croup. Également bon dans les maladies de la gorge et des Poumons, pour les jeunes et les vieux. 25cts la bouteille.

Voici la Grande Retraite

N'oubliez pas que la meilleure place pour vous procurer vos objets de piété est chez

GEO. E. GRENIER
24 RUE AIKEN.

Ligne complete de toutes sortes d'images aites à des prix réduit, est aussi encadrage fait sur commande.

Venez tous nous voir!

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes
Sont Également Soulagées par l'usage des
Poudres Imperiales,
Qui se vendent
10c et 25c
A la
Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

BELLEFONTAINE.

Une révélation dans cette grande vente d'ameublements de maison. Notre achat de marchandises de printemps est le plus grand que nous n'ayions jamais fait, et pour cette raison, nous allons commencer très à bonne heure à mettre en vente notre nouvel assortiment. Nous annonçons aujourd'hui une grande vente

d'Ameublements de Salon à la dernière mode, Tables de Salles à manger, Buffets, Bureaux de Toilette. Chiffonniers et Lits en Fer

De toutes les grandeurs Après que vous aurez vu les marchandises vous serez convaincus que les prix sont plus bas que n'importe où ailleurs dans cette ville.

M. Bellefontaine, 267 rue Aiken.

NOUS avons un très bel assortiment de chaudières a cendres que nous vendons à de très bas prix.

Jouets de toutes Sortes a des Prix Reduits.

H. C. GIRARD.
442 RUE MERRIMACK.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawanna et Franklin pour vos range, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.
SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL.

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co
73 rue Merrimack

Cloches à Voitures
Fouets et Couvertes
W. T. S. Bartlett.
653-659 rue Merrimack.

Faites-vous inoculer les germes par le nouveau procédé du docteur Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le
OLD HUNDRED CIGAR
Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.
Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.
Lepine & Co.,
Proprietaires.
Téléphone 433-4

JOS. ALBERT,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
31 RUE CHERRY.
Cercueils Canadiens et Embaumeurs pour Dames, Garçons et Enfants exposés

Assurances
Contre la rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de ses prix
53 rue Central.
Central Block.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
68 rue Merrimack, Lowell, Mass

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass. lundi 29 février 1904.

A propos, à quelle date du mois était-on il y a un an aujourd'hui?

"L'Union" de St-Hyacinthe cesse d'être publiée tous les jours; le confrère ne paraîtra que trois fois par semaine.

La date d'aujourd'hui n'apparaîtra plus sur notre calendrier qu'à tous les quatre ans et quelques fois seulement tous les huit ans. Aujourd'hui est donc une date remarquable!

Le feu de Rochester est donc une chose remarquable pour les édifices construits en acier et à l'épreuve du feu. Bientôt, et cela continue, l'on accusera le "truste" d'acier d'incendiaire.

On assure à Londres qu'il y aura une dissolution du parlement d'ici six semaines. Si, comme on s'y attend, les libéraux retournent au pouvoir, le roi Edouard chargera lord Spencer (chef des libéraux à la chambre des lords) de former un cabinet.

Avec Madame Fabre disparaît l'une des dernières et des plus distinguées survivantes d'une génération brillante.

Madame Fabre était alliée à plusieurs des hommes qui ont joué un rôle considérable, et parfois tragique, dans notre histoire. Elle comptait dans sa famille immédiate quelques-uns de nos compatriotes les plus distingués

Nous nous inclinons avec un respect profond devant son cercueil, et nous offrons à sa famille l'hommage de nos plus sincères condoléances.—La Patrie.

Mgr William Steng

Une dépêche de Rome nous apprend que Sa Sainteté Pie X vient de ratifier la décision de la Sacré-Congrégation dans la question d'établir un nouveau diocèse à Fall River et aussi a approuvé le choix du R. P. William Stang, comme premier évêque de ce nouveau diocèse.

Comme nos confrères de la presse franco-américaine, nous avions espéré qu'un prêtre de notre origine aurait été désigné pour remplir ces hautes fonctions étant donné que la majorité des catholiques du nouveau diocèse est de notre origine.

Avec notre confrère de l'Indépendant de Fall River nous nous soumettons à ce choix et nous publions les sages remarques suivantes:

"Mais, puisque dans la sagesse Rome en a décidé autrement, nous nous inclinons avec respect devant sa volonté. Le devoir nous est d'autant plus agréable que le R. P. Stang inspire l'affection et l'admiration à tous ceux qui le connaissent personnellement ou qui ont eu la bonne fortune de lire ses œuvres.

"C'est un prêtre modeste dont la piété, bon, généreux et méritant qui saura maintenir l'harmonie entre tous les éléments de son troupeau. Admis à nos hautes qualités de cœur, on sentira bientôt combien est précieuse à une ville comme la nôtre la présence d'un prêtre qui a pour principale préoccupation le bien-être spirituel et matériel de ses ouailles, et qui, par conséquent, ne ménagera ni son temps ni sa peine pour venir en aide à ceux qui en auront besoin."

Sitting Bull et Jean Louis Legare

Sitting Bull, le grand chef sioux, qui fut le vainqueur du général Custer, et qui, après avoir été prisonnier pendant deux ans, fut gracié par le président Arthur, est mort le 15 décembre 1890, victime de la police indienne, qui avait voulu l'arrêter.

Jean Louis Légaré, un autre homme célèbre, est mort à Québec, le 15 juillet 1861, à l'âge de 84 ans.

Sitting Bull était né en 1831, dans le Dakota, et Légaré en 1777, à Québec.

Sitting Bull était le chef de la tribu des Sioux, avant toujours résisté à se soumettre à la vigilance des autorités et le 25 juin 1876, mettait en pièces le vaillant général George A. Custer et son régiment de cavalerie, dans le Montana.

"Le plus grand émoi régnait dans le nord-ouest américain. Pendant cinq années, Sitting Bull se tint caché tantôt sur le territoire américain tantôt sur le côté canadien de la frontière. Le chef Sioux détestait les Américains, mais avait confiance et aimait les Canadiens:

"Jean Louis Légaré, un traiteur sans prétention, paisible, honnête, natif de St-Gabriel de Brandon, fit des instances auprès de Sitting Bull pour obtenir sa soumission et vers la mi-juillet 1881, Légaré le conduisit au Fort Bufford, Dakota, et le livra aux autorités américaines. Le chef sauvage fit un bel éloge de Légaré en présence des autorités militaires. Notre compatriote fut plus tard chargé de conduire les sauvages dans le nord du Missouri et Sitting Bull fut instruit dans la religion catholique par Mgr Marty, du Dakota, et fut reçu dans le sein de l'église le premier juin 1883 avec les cérémonies ordinaires.

"Légaré avait bien mérité une récompense et les autorités militaires du Nord-Ouest la demandèrent pour lui au gouvernement américain; il avait déjà fait à ses propres frais des voyages à Washington pour régler des difficultés entre les sauvages et le gouvernement; il connaissait le caractère des sauvages et possédait leur entière confiance; de là ses succès à obtenir d'eux ce que les agents malpris et les officiers n'avaient pu accomplir.

"En date du 15 février courant, les dépêches nous apprennent que le salaire de $5,000 à notre compatriote pour les services rendus il y a plus de vingt ans. C'est un peu tard, mais enfin, mieux vaut tard que jamais."

La Montefaise

I

Une fois, à Monteux, qui est le pays du grand saint Gens—et de Saboly, le poète des noëls—il y avait une fillette blonde comme l'or. On lui disait Rose. C'était la fille d'un cafetier. Et comme elle était sage et qu'elle chantait comme un ange, le curé de Monteux l'avait mise à la tête des chorlstes de son église. Voir, que pour le Saint-Gens, fête votive de Monteux, le père de Rosette avait loué un chanteur. Le chanteur, qui était jeune, s'prit de la blondine; la blondine, ma foi, l'amouracha aussi; et voilà que les deux enfants, sans aller tant chercher, se marièrent: la petite Rosette devint Mme Bordas.

Adieux, Monteux! Ils partirent ensemble... Ah! que c'était charmant, libres comme l'air, jeunes comme l'eau, n'avoir d'autre souci que de faire l'amour et chanter pour gagner sa vie!

La belle première fête où Rosette chanta, ce fut à la Sainte-Agathe, patronne des Maillanais. Je m'en souviens comme si c'était hier. C'était au café de la Place; la grande salle était tout à fe chois et nous y sommes allés, pas plus craintive qu'un pinsereau la saule, était debout, au fond, sur une estrade, avec ses cheveux blonds, nue ses jolis bras nus, et son mari à ses pieds, l'accompagnant sur la guitare.

Elle monta donc à Paris. C'est l'entonnoir qui tire tout. Et là, comme partout, bien plus encore, elle devint l'idole de la foule. C'était aux derniers temps de l'empereur; la "chatagné" fumait dans la poêle, et Mme Bordas chanta le "Marseillaise." Jamais chanteuse n'avait lancé cet hymne avec pareil enthousiasme, avec pareille frénésie. Les ouvriers, les dépaveurs, crurent voir apparaître la liberté resplendissante; et Tony Révillon disait dans son journal:

Elle nous vient de Provence
Où souffrent les vents de la mer,
Où l'on respire l'éloquence

Tout enfant en respirant l'air.
Tous les bras sont tendus vers elle...
Nous le saluons, ô beauté!
Pour suivre tes pas, Immortelle.

Tu nous mèneras aux frontières.
A ton moindre geste soumis;
Car tous les hommes sont nos frères.
Et les tyrans nos ennemis!

A la frontière, il faut bien, hélas! y aller trop tôt. La guerre, la défaite, la révolution, le siège, s'amenèrent coup sur coup. Après, vint la Commune avec sont rain du diable. La foule Montelaise, éperdue là-dedans comme un oiseau dans la tempête, est chivrée ensuite par la fumée, le tourbillon et la popularité, lors chanta Marianne comme un petit démon... Elle aurait chanté dans l'enfer encore mieux dans le feu!

Un jour, la houle de l'émeute l'enveloppa dans la rue et l'emporta comme une pallle dans le palais des Tuileries. La populace reine se donnait une fête dans les salons impériaux. Des bras noirds de poudre empoignèrent Marianne, car Mme Bordas était, pour les insurgés, l'incarnation de Marianne, et on la jucha sur le trône, au milieu des drapeaux rouges.

—Chante-nous, toi crie-t-on, la dernière chanson que ces voûtes maudites vont entendre!

Et la petite de Monteux, coiffaci du bonnet rouge sa chevelure blonde, leur chanta la "Canaille."

Un formidable cri: "Vive la République!" suivit le dernier refrain... Seulement, une voix pendue dans la foule répondit en provençal:

—"Vivo sant gens!"

La Montelaise fut aussitôt comme une brume devant la vue; dans ses yeux bleus deux larmes scintillèrent, et elle pâlit comme une morte.

—Ouvrez, donnez-lui de l'air! crie-t-on en voyant que le cœur lui défaillait...

Ah! non pauvre Rosette! ce n'est pas l'air qui te manquait. C'était Monteux, c'était saint Gens dans la montagne, et l'innocente joie des fêtes de Provence — qu'une voix inconnue venait d'éveiller en toi.

Cependant la multitude avec ses drapeaux rouges, s'écoulait en braillant par les grandes portes béantes, Sur Paris, le canon tonnait de plus en plus... de mauvais bruits couraient dans les rues sombres; au loinlain on entendait de longues fusillades; une odeur de pétrole vous prenait à la gorge; et, quelques heures après, le feu des Tuileries montait un nuage!

Pauvre petite Montelaise! qui n'a plus osé parler.

FREDERIC MISTRAL.

SURDITE

Et, cause les pourcentages sont élevés la cure sera particulièrement efficace, grâce à notre nouveau merchandising spécial. Des malades, le monde parle du remède Cresolene, et elle traîne ses clients de nous recommander. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous vous donnons l'examen gratis et nous vous donnons franchement notre opinion. CRESOLENE ANTISEPTIQUE Vous Vaporisateur Antiseptique, Cresolene Antiseptique

PAYNE FELICITE

Washington, 29 — Le président a reçu aujourd'hui le rapport du major H. Payne, une lettre le remerciant de son travail excellent dans le département de police et dans le département de la guerre.

CONVENTION A PHILADELPHIE

Philadelphie, 29 — Plusieurs centaines de délégués étaient réunis dans la salle de conférences de la Bourse de cette ville, aujourd'hui, pour la convention annuelle de la Fédération américaine du travail. Les délégués représentent 1,700,000 membres de cette organisation. Le président Gompers a présidé la convention qui a commencé ses travaux à 10 heures ce matin. Le président a lu son rapport annuel. Il a déclaré que la Fédération américaine du travail a fait des progrès considérables durant l'année écoulée. Il a parlé de la question de l'immigration, de la question de l'éducation, de la question de l'arbitrage, de la question de la journée de huit heures, de la question de la journée de neuf heures, de la question de la journée de dix heures, de la question de la journée de onze heures, de la question de la journée de douze heures, de la question de la journée de treize heures, de la question de la journée de quatorze heures, de la question de la journée de quinze heures, de la question de la journée de seize heures, de la question de la journée de dix-sept heures, de la question de la journée de dix-huit heures, de la question de la journée de dix-neuf heures, de la question de la journée de vingt heures, de la question de la journée de vingt-et-une heures, de la question de la journée de vingt-deux heures, de la question de la journée de vingt-trois heures, de la question de la journée de vingt-quatre heures, de la question de la journée de vingt-cinq heures, de la question de la journée de vingt-six heures, de la question de la journée de vingt-sept heures, de la question de la journée de vingt-huit heures, de la question de la journée de vingt-neuf heures, de la question de la journée de trente heures, de la question de la journée de trente-et-une heures, de la question de la journée de trente-deux heures, de la question de la journée de trente-trois heures, de la question de la journée de trente-quatre heures, de la question de la journée de trente-cinq heures, de la question de la journée de trente-six heures, de la question de la journée de trente-sept heures, de la question de la journée de trente-huit heures, de la question de la journée de trente-neuf heures, de la question de la journée de quarante heures, de la question de la journée de quarante-et-une heures, de la question de la journée de quarante-deux heures, de la question de la journée de quarante-trois heures, de la question de la journée de quarante-quatre heures, de la question de la journée de quarante-cinq heures, de la question de la journée de quarante-six heures, de la question de la journée de quarante-sept heures, de la question de la journée de quarante-huit heures, de la question de la journée de quarante-neuf heures, de la question de la journée de cinquante heures, de la question de la journée de cinquante-et-une heures, de la question de la journée de cinquante-deux heures, de la question de la journée de cinquante-trois heures, de la question de la journée de cinquante-quatre heures, de la question de la journée de cinquante-cinq heures, de la question de la journée de cinquante-six heures, de la question de la journée de cinquante-sept heures, de la question de la journée de cinquante-huit heures, de la question de la journée de cinquante-neuf heures, de la question de la journée de soixante heures, de la question de la journée de soixante-et-une heures, de la question de la journée de soixante-deux heures, de la question de la journée de soixante-trois heures, de la question de la journée de soixante-quatre heures, de la question de la journée de soixante-cinq heures, de la question de la journée de soixante-six heures, de la question de la journée de soixante-sept heures, de la question de la journée de soixante-huit heures, de la question de la journée de soixante-neuf heures, de la question de la journée de soixante-dix heures, de la question de la journée de soixante-et-onze heures, de la question de la journée de soixante-douze heures, de la question de la journée de soixante-treize heures, de la question de la journée de soixante-quatorze heures, de la question de la journée de soixante-quinze heures, de la question de la journée de soixante-seize heures, de la question de la journée de soixante-dix-sept heures, de la question de la journée de soixante-dix-huit heures, de la question de la journée de soixante-dix-neuf heures, de la question de la journée de quatre-vingt heures, de la question de la journée de quatre-vingt-et-une heures, de la question de la journée de quatre-vingt-deux heures, de la question de la journée de quatre-vingt-trois heures, de la question de la journée de quatre-vingt-quatre heures, de la question de la journée de quatre-vingt-cinq heures, de la question de la journée de quatre-vingt-six heures, de la question de la journée de quatre-vingt-sept heures, de la question de la journée de quatre-vingt-huit heures, de la question de la journée de quatre-vingt-neuf heures, de la question de la journée de quatre-vingt-dix heures, de la question de la journée de quatre-vingt-et-onze heures, de la question de la journée de quatre-vingt-douze heures, de la question de la journée de quatre-vingt-treize heures, de la question de la journée de quatre-vingt-quatorze heures, de la question de la journée de quatre-vingt-quinze heures, de la question de la journée de quatre-vingt-seize heures, de la question de la journée de quatre-vingt-dix-sept heures, de la question de la journée de quatre-vingt-dix-huit heures, de la question de la journée de quatre-vingt-dix-neuf heures, de la question de la journée de cent heures, de la question de la journée de cent-et-une heures, de la question de la journée de cent-deux heures, de la question de la journée de cent-trois heures, de la question de la journée de cent-quatre heures, de la question de la journée de cent-cinq heures, de la question de la journée de cent-six heures, de la question de la journée de cent-sept heures, de la question de la journée de cent-huit heures, de la question de la journée de cent-neuf heures, de la question de la journée de cent-dix heures, de la question de la journée de cent-et-onze heures, de la question de la journée de cent-douze heures, de la question de la journée de cent-treize heures, de la question de la journée de cent-quatorze heures, de la question de la journée de cent-quinze heures, de la question de la journée de cent-seize heures, de la question de la journée de cent-dix-sept heures, de la question de la journée de cent-dix-huit heures, de la question de la journée de cent-dix-neuf heures, de la question de la journée de cent-vingt heures, de la question de la journée de cent-vingt-et-une heures, de la question de la journée de cent-vingt-deux heures, de la question de la journée de cent-vingt-trois heures, de la question de la journée de cent-vingt-quatre heures, de la question de la journée de cent-vingt-cinq heures, de la question de la journée de cent-vingt-six heures, de la question de la journée de cent-vingt-sept heures, de la question de la journée de cent-vingt-huit heures, de la question de la journée de cent-vingt-neuf heures, de la question de la journée de cent-trente heures, de la question de la journée de cent-trente-et-une heures, de la question de la journée de cent-trente-deux heures, de la question de la journée de cent-trente-trois heures, de la question de la journée de cent-trente-quatre heures, de la question de la journée de cent-trente-cinq heures, de la question de la journée de cent-trente-six heures, de la question de la journée de cent-trente-sept heures, de la question de la journée de cent-trente-huit heures, de la question de la journée de cent-trente-neuf heures, de la question de la journée de cent-quarante heures, de la question de la journée de cent-quarante-et-une heures, de la question de la journée de cent-quarante-deux heures, de la question de la journée de cent-quarante-trois heures, de la question de la journée de cent-quarante-quatre heures, de la question de la journée de cent-quarante-cinq heures, de la question de la journée de cent-quarante-six heures, de la question de la journée de cent-quarante-sept heures, de la question de la journée de cent-quarante-huit heures, de la question de la journée de cent-quarante-neuf heures, de la question de la journée de cent-cinquante heures, de la question de la journée de cent-cinquante-et-une heures, de la question de la journée de cent-cinquante-deux heures, de la question de la journée de cent-cinquante-trois heures, de la question de la journée de cent-cinquante-quatre heures, de la question de la journée de cent-cinquante-cinq heures, de la question de la journée de cent-cinquante-six heures, de la question de la journée de cent-cinquante-sept heures, de la question de la journée de cent-cinquante-huit heures, de la question de la journée de cent-cinquante-neuf heures, de la question de la journée de cent-soixante heures, de la question de la journée de cent-soixante-et-une heures, de la question de la journée de cent-soixante-deux heures, de la question de la journée de cent-soixante-trois heures, de la question de la journée de cent-soixante-quatre heures, de la question de la journée de cent-soixante-cinq heures, de la question de la journée de cent-soixante-six heures, de la question de la journée de cent-soixante-sept heures, de la question de la journée de cent-soixante-huit heures, de la question de la journée de cent-soixante-neuf heures, de la question de la journée de cent-soixante-dix heures, de la question de la journée de cent-soixante-et-onze heures, de la question de la journée de cent-soixante-douze heures, de la question de la journée de cent-soixante-treize heures, de la question de la journée de cent-soixante-quatorze heures, de la question de la journée de cent-soixante-quinze heures, de la question de la journée de cent-soixante-seize heures, de la question de la journée de cent-soixante-dix-sept heures, de la question de la journée de cent-soixante-dix-huit heures, de la question de la journée de cent-soixante-dix-neuf heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-et-une heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-deux heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-trois heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-quatre heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-cinq heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-six heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-sept heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-huit heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-neuf heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-dix heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-et-onze heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-douze heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-treize heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-quatorze heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-quinze heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-seize heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-dix-sept heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-dix-huit heures, de la question de la journée de cent-quatre-vingt-dix-neuf heures, de la question de la journée de deux cents heures, de la question de la journée de deux cents-et-une heures, de la question de la journée de deux cents-deux heures, de la question de la journée de deux cents-trois heures, de la question de la journée de deux cents-quatre heures, de la question de la journée de deux cents-cinq heures, de la question de la journée de deux cents-six heures, de la question de la journée de deux cents-sept heures, de la question de la journée de deux cents-huit heures, de la question de la journée de deux cents-neuf heures, de la question de la journée de deux cents-dix heures, de la question de la journée de deux cents-et-onze heures, de la question de la journée de deux cents-douze heures, de la question de la journée de deux cents-treize heures, de la question de la journée de deux cents-quatorze heures, de la question de la journée de deux cents-quinze heures, de la question de la journée de deux cents-seize heures, de la question de la journée de deux cents-dix-sept heures, de la question de la journée de deux cents-dix-huit heures, de la question de la journée de deux cents-dix-neuf heures, de la question de la journée de deux cents-vingt heures, de la question de la journée de deux cents-vingt-et-une heures, de la question de la journée de deux cents-vingt-deux heures, de la question de la journée de deux cents-vingt-trois heures, de la question de la journée de deux cents-vingt-quatre heures, de la question de la journée de deux cents-vingt-cinq heures, de la question de la journée de deux cents-vingt-six heures, de la question de la journée de deux cents-vingt-sept heures, de la question de la journée de deux cents-vingt-huit heures, de la question de la journée de deux cents-vingt-neuf heures, de la question de la journée de deux cents-trente heures, de la question de la journée de deux cents-trente-et-une heures, de la question de la journée de deux cents-trente-deux heures, de la question de la journée de deux cents-trente-trois heures, de la question de la journée de deux cents-trente-quatre heures, de la question de la journée de deux cents-trente-cinq heures, de la question de la journée de deux cents-trente-six heures, de la question de la journée de deux cents-trente-sept heures, de la question de la journée de deux cents-trente-huit heures, de la question de la journée de deux cents-trente-neuf heures, de la question de la journée de deux cents-quarante heures, de la question de la journée de deux cents-quarante-et-une heures, de la question de la journée de deux cents-quarante-deux heures, de la question de la journée de deux cents-quarante-trois heures, de la question de la journée de deux cents-quarante-quatre heures, de la question de la journée de deux cents-quarante-cinq heures, de la question de la journée de deux cents-quarante-six heures, de la question de la journée de deux cents-quarante-sept heures, de la question de la journée de deux cents-quarante-huit heures, de la question de la journée de deux cents-quarante-neuf heures, de la question de la journée de deux cents-cinquante heures, de la question de la journée de deux cents-cinquante-et-une heures, de la question de la journée de deux cents-cinquante-deux heures, de la question de la journée de deux cents-cinquante-trois heures, de la question de la journée de deux cents-cinquante-quatre heures, de la question de la journée de deux cents-cinquante-cinq heures, de la question de la journée de deux cents-cinquante-six heures, de la question de la journée de deux cents-cinquante-sept heures, de la question de la journée de deux cents-cinquante-huit heures, de la question de la journée de deux cents-cinquante-neuf heures, de la question de la journée de deux cents-soixante heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-et-une heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-deux heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-trois heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-quatre heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-cinq heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-six heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-sept heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-huit heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-neuf heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-dix heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-et-onze heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-douze heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-treize heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-quatorze heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-quinze heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-seize heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-dix-sept heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-dix-huit heures, de la question de la journée de deux cents-soixante-dix-neuf heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-et-une heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-deux heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-trois heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-quatre heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-cinq heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-six heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-sept heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-huit heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-neuf heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-dix heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-et-onze heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-douze heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-treize heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-quatorze heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-quinze heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-seize heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-dix-sept heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-dix-huit heures, de la question de la journée de deux cents-quatre-vingt-dix-neuf heures, de la question de la journée de trois cents heures, de la question de la journée de trois cents-et-une heures, de la question de la journée de trois cents-deux heures, de la question de la journée de trois cents-trois heures, de la question de la journée de trois cents-quatre heures, de la question de la journée de trois cents-cinq heures, de la question de la journée de trois cents-six heures, de la question de la journée de trois cents-sept heures, de la question de la journée de trois cents-huit heures, de la question de la journée de trois cents-neuf heures, de la question de la journée de trois cents-dix heures, de la question de la journée de trois cents-et-onze heures, de la question de la journée de trois cents-douze heures, de la question de la journée de trois cents-treize heures, de la question de la journée de trois cents-quatorze heures, de la question de la journée de trois cents-quinze heures, de la question de la journée de trois cents-seize heures, de la question de la journée de trois cents-dix-sept heures, de la question de la journée de trois cents-dix-huit heures, de la question de la journée de trois cents-dix-neuf heures, de la question de la journée de trois cents-vingt heures, de la question de la journée de trois cents-vingt-et-une heures, de la question de la journée de trois cents-vingt-deux heures, de la question de la journée de trois cents-vingt-trois heures, de la question de la journée de trois cents-vingt-quatre heures, de la question de la journée de trois cents-vingt-cinq heures, de la question de la journée de trois cents-vingt-six heures, de la question de la journée de trois cents-vingt-sept heures, de la question de la journée de trois cents-vingt-huit heures, de la question de la journée de trois cents-vingt-neuf heures, de la question de la journée de trois cents-trente heures, de la question de la journée de trois cents-trente-et-une heures, de la question de la journée de trois cents-trente-deux heures, de la question de la journée de trois cents-trente-trois heures, de la question de la journée de trois cents-trente-quatre heures, de la question de la journée de trois cents-trente-cinq heures, de la question de la journée de trois cents-trente-six heures, de la question de la journée de trois cents-trente-sept heures, de la question de la journée de trois cents-trente-huit heures, de la question de la journée de trois cents-trente-neuf heures, de la question de la journée de trois cents-quarante heures, de la question de la journée de trois cents-quarante-et-une heures, de la question de la journée de trois cents-quarante-deux heures, de la question de la journée de trois cents-quarante-trois heures, de la question de la journée de trois cents-quarante-quatre heures, de la question de la journée de trois cents-quarante-cinq heures, de la question de la journée de trois cents-quarante-six heures, de la question de la journée de trois cents-quarante-sept heures, de la question de la journée de trois cents-quarante-huit heures, de la question de la journée de trois cents-quarante-neuf heures, de la question de la journée de trois cents-cinquante heures, de la question de la journée de trois cents-cinquante-et-une heures, de la question de la journée de trois cents-cinquante-deux heures, de la question de la journée de trois cents-cinquante-trois heures, de la question de la journée de trois cents-cinquante-quatre heures, de la question de la journée de trois cents-cinquante-cinq heures, de la question de la journée de trois cents-cinquante-six heures, de la question de la journée de trois cents-cinquante-sept heures, de la question de la journée de trois cents-cinquante-huit heures, de la question de la journée de trois cents-cinquante-neuf heures, de la question de la journée de trois cents-soixante heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-et-une heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-deux heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-trois heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-quatre heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-cinq heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-six heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-sept heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-huit heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-neuf heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-dix heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-et-onze heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-douze heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-treize heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-quatorze heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-quinze heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-seize heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-dix-sept heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-dix-huit heures, de la question de la journée de trois cents-soixante-dix-neuf heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-et-une heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-deux heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-trois heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-quatre heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-cinq heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-six heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-sept heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-huit heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-neuf heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-dix heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-et-onze heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-douze heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-treize heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-quatorze heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-quinze heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-seize heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-dix-sept heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-dix-huit heures, de la question de la journée de trois cents-quatre-vingt-dix-neuf heures, de la question de la journée de quatre cents heures, de la question de la journée de quatre cents-et-une heures, de la question de la journée de quatre cents-deux heures, de la question de la journée de quatre cents-trois heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre heures, de la question de la journée de quatre cents-cinq heures, de la question de la journée de quatre cents-six heures, de la question de la journée de quatre cents-sept heures, de la question de la journée de quatre cents-huit heures, de la question de la journée de quatre cents-neuf heures, de la question de la journée de quatre cents-dix heures, de la question de la journée de quatre cents-et-onze heures, de la question de la journée de quatre cents-douze heures, de la question de la journée de quatre cents-treize heures, de la question de la journée de quatre cents-quatorze heures, de la question de la journée de quatre cents-quinze heures, de la question de la journée de quatre cents-seize heures, de la question de la journée de quatre cents-dix-sept heures, de la question de la journée de quatre cents-dix-huit heures, de la question de la journée de quatre cents-dix-neuf heures, de la question de la journée de quatre cents-vingt heures, de la question de la journée de quatre cents-vingt-et-une heures, de la question de la journée de quatre cents-vingt-deux heures, de la question de la journée de quatre cents-vingt-trois heures, de la question de la journée de quatre cents-vingt-quatre heures, de la question de la journée de quatre cents-vingt-cinq heures, de la question de la journée de quatre cents-vingt-six heures, de la question de la journée de quatre cents-vingt-sept heures, de la question de la journée de quatre cents-vingt-huit heures, de la question de la journée de quatre cents-vingt-neuf heures, de la question de la journée de quatre cents-trente heures, de la question de la journée de quatre cents-trente-et-une heures, de la question de la journée de quatre cents-trente-deux heures, de la question de la journée de quatre cents-trente-trois heures, de la question de la journée de quatre cents-trente-quatre heures, de la question de la journée de quatre cents-trente-cinq heures, de la question de la journée de quatre cents-trente-six heures, de la question de la journée de quatre cents-trente-sept heures, de la question de la journée de quatre cents-trente-huit heures, de la question de la journée de quatre cents-trente-neuf heures, de la question de la journée de quatre cents-quarante heures, de la question de la journée de quatre cents-quarante-et-une heures, de la question de la journée de quatre cents-quarante-deux heures, de la question de la journée de quatre cents-quarante-trois heures, de la question de la journée de quatre cents-quarante-quatre heures, de la question de la journée de quatre cents-quarante-cinq heures, de la question de la journée de quatre cents-quarante-six heures, de la question de la journée de quatre cents-quarante-sept heures, de la question de la journée de quatre cents-quarante-huit heures, de la question de la journée de quatre cents-quarante-neuf heures, de la question de la journée de quatre cents-cinquante heures, de la question de la journée de quatre cents-cinquante-et-une heures, de la question de la journée de quatre cents-cinquante-deux heures, de la question de la journée de quatre cents-cinquante-trois heures, de la question de la journée de quatre cents-cinquante-quatre heures, de la question de la journée de quatre cents-cinquante-cinq heures, de la question de la journée de quatre cents-cinquante-six heures, de la question de la journée de quatre cents-cinquante-sept heures, de la question de la journée de quatre cents-cinquante-huit heures, de la question de la journée de quatre cents-cinquante-neuf heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-et-une heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-deux heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-trois heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-quatre heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-cinq heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-six heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-sept heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-huit heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-neuf heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-dix heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-et-onze heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-douze heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-treize heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-quatorze heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-quinze heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-seize heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-dix-sept heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-dix-huit heures, de la question de la journée de quatre cents-soixante-dix-neuf heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-et-une heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-deux heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-trois heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-quatre heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-cinq heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-six heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-sept heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-huit heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-neuf heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-dix heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-et-onze heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-douze heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-treize heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-quatorze heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-quinze heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-seize heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-dix-sept heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-dix-huit heures, de la question de la journée de quatre cents-quatre-vingt-dix-neuf heures, de la question de la journée de cinq cents heures, de la question de la journée de cinq cents-et-une heures, de la question de la journée de cinq cents-deux heures, de la question de la journée de cinq cents-trois heures, de la question de la journée de cinq cents-quatre heures, de la question de la journée de cinq cents-cinq heures, de la question de la journée de cinq cents-six heures, de la question de la journée de cinq cents-sept heures, de la question de la journée de cinq cents-huit heures, de la question de la journée de cinq cents-neuf heures, de la question de la journée de cinq cents-dix heures, de la question de la journée de cinq cents-et-onze heures, de la question de la journée de cinq cents-douze heures, de la question de la journée de cinq cents-treize heures, de la question de la journée de cinq cents-quatorze heures, de la question de la journée de cinq cents-quinze heures, de la question de la journée de cinq cents-seize heures, de la question de la journée de cinq cents-dix-sept heures, de la question de la journée de cinq cents-dix-huit heures, de la question de la journée de cinq cents-dix-neuf heures, de la question de la journée de cinq cents-vingt heures, de la question de la journée de cinq cents-vingt-et-une heures, de la question de la journée de cinq cents-vingt-deux heures, de la question de la journée de cinq cents-vingt-trois heures, de la question de la journée de cinq cents-vingt-quatre heures, de la question de la journée de cinq cents-vingt-cinq heures, de la question de la journée de cinq cents-vingt-six heures, de la question de la journée de cinq cents-vingt-sept heures, de la question de la journée de cinq cents-vingt-huit heures, de la question de la journée de cinq cents-vingt-neuf heures, de la question de la journée de cinq cents-trente heures, de la question de la journée de cinq cents-trente-et-une heures, de la question de la journée de cinq cents-trente-deux heures, de la question de la journée de cinq cents-trente-trois heures, de la question de la journée de cinq cents-trente-quatre heures, de la question de la journée de cinq cents-trente-cinq heures, de la question de la journée de cinq cents-trente-six heures, de la question de la journée de cinq cents-trente-sept heures, de la question de la journée de cinq cents-trente-huit heures, de la question de la journée de cinq cents-trente-neuf heures, de la question de la journée de cinq cents-quarante

A SAINTE-SCHOLASTIQUE

Sainte-Scholastique, P. Q., 27— Au début de la séance, hier matin, le jeune Fitzgerald entre dans la boîte aux criminels.

C'est le complice supposé de John Emberley, trouvé coupable. Il a été prouvé au cours du procès de ce dernier, que c'est lui qui a assommé le syrien Hadad.

Il serait excessivement difficile pour la Couronne d'établir la complicité pleine et entière entre les deux copains.

Maître Jean Prévost, défenseur de la cause Fitzgerald, profite de cette circonstance pour proposer au nom de son client que la cour accepte, dans ce cas, un plaidoyer de voies de fait simple.

En même temps, Maître Prévost implore la clémence de l'hon. juge Taschereau en faveur de Fitzgerald, alléguant que le malheureux a été victime de mauvais compagnons lorsque le crime fut commis. Il était disparu de l'école, de chez ses parents, et ces derniers l'avaient fait chercher par toute la province.

Quand sa pauvre mère connut ce qui s'était passé, elle perdit connaissance et resta tout un jour en danger de mort.

Fitzgerald a été la victime des circonstances.

Maître Leduc déclare alors qu'il accepte le plaidoyer offert par le prisonnier, puis sur l'avis de l'hon. président du tribunal, les jurés rapportent un verdict de voies de fait simples.

Maître McKay annonce alors que la Couronne abandonne contre les deux tristes héros de cette affaire, les accusations de vol de grand chemin, auxquelles ils devaient encore répondre.

Le tribunal prononce d'ajourner à la barre John Elliott alias Emberley à côté de son copain Fitzgerald.

Voici le texte des remarques de l'hon. juge Taschereau, telles que sténographiées.

Sadressant à John Emberley, il dit:

"Vous êtes vraiment bien jeune pour vous trouver dans la position dans laquelle vous êtes maintenant. Vous n'avez que 17 ans, et la preuve, au cours de votre procès, a démontré, qu'en effet, vous êtes un criminel bien précoce. Vous pouvez avoir été élevé par de bons parents.

"Je suis convaincu que vos parents étaient bons. Mais d'autre enfance, vous avez commencé à démontrer, et vous avez été obligé de l'admettre vous-même, dans votre témoignage, que vous étiez désobéissant, incontrôlable, fuyant le toit paternel, et il a fallu vous envoyer à l'école de réforme, pour une période de 2 ans et 5 mois. Vous avez été envoyé là pour vous réformer. Mais vous ne vous êtes pas réformé; au contraire, quelque temps après votre sortie de la Réforme, on vous trouve commettant cet assaut brutal, sur ce pauvre Syrien, que vous auriez dû protéger. Vous êtes un très mauvais exemple vraiment, et le dois vous mettre dans l'impossibilité de commettre d'autres crimes contre la société. Que votre châtiment serve d'exemple aux jeunes gens dans votre position et du votre âge. Je vous condamne à trois ans de emprisonnement."

Emberley se met à rire, cynique-ment en entendant condamner.

Le commissaire Joseph Perrier de la police provinciale était à rédiger ce que à dire, tout en achetant au mêmement contre lui.

Le commissaire répond: "Ayez pitié de moi même, je suis en congé!" et il continue à rédiger.

Un coup d'œil dans l'hon. juge Taschereau, en disposant à être clément à cause de la jeunesse des criminels, aux dispositions duquel crimes, aux dispositions duquel crimes, aux dispositions duquel crimes

LA LIQUEUR BUE

Les policemen de la squad no licen-se se reveillent

Sept ivrognes seulement en cour—C'est peu pour un samedi et un dimanche

La police engraisse c'est le cas de le dire. Pas beaucoup d'ivrognes à encaisser. Les temps sont durs pour le pauvre monde, mais non pous la police qui n'a qu'a fermer l'oeil sur les faiblesses humaines.

Dans notre ville, on n'a pris que 7 ivrognes depuis samedi, mais combien le nombre était plus grand. Parmi le bataillon cher au dieu Bacchus il se trouvait deux soldats en jupons. 4.07

Daniel A. Sullivan a été arrêté à bonne heure samedi par l'inspecteur Walsh, accusé d'ivrognerie et d'assaut sur sa femme Marie. '

Les "saleisseurs" ont opéré dans cinq car depuis samedi, mais cependant dans aucun cas nos policiers ont saisi dans la résidence des princes de la liqueur. On s'est contenté du menu fretin.

D'abord, sans tambour ni trompette on s'est rendu à la résidence de Bridget Sullivan, 72 rue Adams. On a trouvé un peu de bière.

Le domicile de Thomas J. Brennan, 326 rue Fletcher, a été violé par les gendarmes, samedi soir. On y a trouvé un peu de whisky.

On a trouvé de l'eau de feu au numéro 81 de la rue Dummer.

Mary Sullivan a aussi eu le désagrément de recevoir la visite des bonnes dames hier avant-midi. Elle demeure au No 51 de la rue Crosby. La police ou est partie chargée comme des mulets de bouteilles de blonde bière qui invitait vraiment à la gourmandise. Il y eut aussi un appel pour le Petit Canada.

Les policemen McClougrey et Canley ont arrêté samedi soir deux hommes et deux femmes, accusés d'adultère.

Maintenant terminons en énumérant la quantité des boissons ingérées durant la semaine qui vient de nous dire adieu:

Bière	18,637	gallons
Whisky	1,462	"
Vin	108	"
Gin	135	"
Rhum	601	"
Brandy	49	"
Total pour la semaine	20,992	"
Total pour la semaine précédente	23,109	"
Diminution	2,116	"
Total reçu depuis le 1er mai 1903, au 27 Fév. 1904	954,727	"

VILAIN GALANT

IL VOULAIT BATTRE UNE FEMME EN PLEINE RUE

Celle-ci cherche refuge dans un fiacre, mais les coups de son adversaire la suivent

Tout un émoi a été causé hier sur la rue Central. A peine le crépuscule commençait-il que tout à coup des cris retentissants réveillèrent en sursaut les paisibles citoyens en train de faire la sieste.

Voici de quoi il ressortait. Une femme nommé Mary Wood avait eu une algarade avec un individu nommé Roarke.

Celui-ci, dans sa galanterie voulut la talocher, alors la femme prise d'une saine frayeur, courut vers un hack qui passait à vide et demanda au conducteur de la prendre dans son véhicule, ce que celui-ci s'empressa de faire avant que le prétendu amoureux put satisfaire sa vietime. Et puis, fouette cocher. Mais l'amour donnait des ailes à Roarke, car en d'immenses enjambées, il eut bientôt fait de se saisir du derrière de la voiture. Il voilà mal l'espace. Au second tour de roue, les deux hardoins durent stopper un peu, à cause d'un encombrement.

Alors le persévérant galant courut à la porte du fiacre et s'y introduisit l'injurier à la bouche et la poing haut et sur rein à frapper.

La femme criait que ça faisait pitié de voir ça. Aussitôt un homme qui était assis au pied du rocher descendit et se lançant de malheureux Roarke, le désarma définitivement entre les mains du policeman J. N. Welch qui en a vu bien soir.

La femme prenait avec raison son courage de chapeau pour arriver par à la maison de la rue Central.

Et à ce propos nous ne saurions trop engager les citoyens à user de leur droit de vote en élisant comme gouverneur de l'Etat le candidat républicain.

COMPATRIOTE HONORE

M. LE DR SAMUEL PATENAUDE NOMME PROFESSEUR AU COLLEGE DE BOSTON

Nous avons enregistré sur la nomination de ce matin.

M. le Dr Samuel Patenaude a été nommé professeur de médecine légale dans notre Collège de Médecine de Boston.

C'est un certificat honorant pour les Canadiens de Lowell où tout l'on peut appeler à notre haute position, car dans certains états, on n'admet aucune nationalité n'a été appelé à occuper une chaire dans une université de la Nouvelle-Angleterre.

Le Dr Patenaude est un travailleur et il n'est guère à ses années qu'il a conquis une notoriété que le rendra de plus en plus recherché.

Nous remercions sincèrement le Dr Patenaude de l'honneur qu'il fait à notre compatriote et à notre ville.

BRAS FRACTURE

MME ALBERT BEAULIEU FAIT UNE CHUTE EN SE RENDANT A L'EGLISE

La médecin appelé en toute hâte réduit la fracture.

Mme Albert Beaulieu No 47 de la rue Perkins, pendant qu'elle se rendait à la retraite des femmes à l'église St Jean-Baptiste, a fait une douloureuse chute au cours de laquelle elle s'est fracturée un poignet. Les trottoirs glissants sont la cause des douleurs de Mme Beaulieu.

Le Dr Bellefeuille appelé en toute hâte s'est empressé de lui prodiguer ses soins éclairés.

A LA HAVANE

QUATRE HEUREUX COMPATRIOTES EN VOYAGE

Une lettre reçue d'eux annonce qu'ils se sont bien rendus

MM. Adolphe Delisle, William Drapeau, J. Pie Belleault et Lucien Maillot se sont heureusement rendus à La Havane, mercredi matin, à 6 heures.

La traversée s'est très bien faite, malgré qu'il y a eu un peu de vent, mais nos quatre compatriotes n'en ont pas été incommodés. Pendant 20 jours nos voyageurs visiteront la perle des Antilles. Nous leur souhaitons et bon et heureux voyage, parsemé de tous les enchantements désirables. M. Stephane Rochette a reçu une lettre des visiteurs dans laquelle ils leur racontent l'enchantement de l'arrivée.

A La Havane, on est en plein carnaval et inutile de dire que l'on assiste à des fêtes splendides. L'on littéralement de fleurs dans les rues, et nos amis n'ont pas été épargnés, car dans la lettre reçue, se trouvaient de nombreux échantillons de la Flore du pays.

COUR DE POLICE

L'ASSAILLANT DE M. J. P. QUINN PUNI PAR SON JUGE

Quelques bonnes binettes d'ivrognes en cour ce matin

Encore, ce matin, il y eut en cour de police plusieurs fameux personnages qui sont reconnus depuis longtemps comme des ivrognes de renon.

Edward F. Tyhe, un homme qui comparaissait pour la trente et unième fois, fut condamné à la prison de Bridgewater, il en appela à la grande cour et fut placé sous $200 pour comparaître devant le tribunal supérieur le premier lundi du mois prochain.

Mary E. Ware, qui comparaissait pour la onzième fois devant le tribunal local, fut condamnée à la prison commune pour six mois.

Mary Sofer, une "bonne" ivrognesse, fut condamnée à la State Farm.

James Canon, qui comparaissait pour la troisième fois depuis un mois, fut condamné à la State Farm. Il en appela à la cour supérieure et fut mis sous $200 de caution pour comparaître de nouveau le premier lundi de mars.

Il y a eu plusieurs ivrognes qui furent renvoyés et plusieurs autres furent condamnés à $2 d'amende.

James Cannon retira son appel à la grande cour et il sera obligé d'aller à Bridgewater.

Daniel F. Sullivan, accusé d'ivrognerie et de voies de fait sur sa compagne de la vie, fut placé sous $200 de caution pour comparaître de nouveau demain matin, pour recevoir sa sentence.

Nelson Dike, Frank A. Smith, J. Edmond et un jeune Wayne, accusés de destruction de la propriété personnelle, vendredi soir dernier, furent condamnés à $200 de caution chacun pour comparaître de nouveau demain matin.

John Fredette et Zeno Michaud, accusés de vagabondage, furent condamnés à deux années d'emprisonnement à l'accusation. Les condamnés eurent placés sous $500 de caution chacun pour comparaître de nouveau devant la cour supérieure le premier lundi de mois prochain.

Herbert E. Evans, l'homme d'un caractère terne et d'un passé de fer, coupable et accusé de faire tout le mal possible, fut trouvé coupable de voies de fait sur John P. Quinn, le marchand de bois bien connu de cette ville. Il fut condamné à quatre mois de prison.

Les buveurs chauds que l'on sert à l'arrière boutique de la pharmacie Richotte et Dellaia sont mis, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous référons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf au Jus de tomates.

LES MISSIONS

LE REV. PERE DEGUIRE A ST JOSEPH ET LE REV. PERE LE VA CON A ST JEAN-BAPTISTE

Hier après-midi, à 2 heures a eu lie la clôture solennelle de la retraite des dames. Inutile de dire que nos deux vastes temples sacrés étaient remplis par une grande foule, pieuse et recueillie.

A St Joseph, il y eut réception dans la société des dames de Ste Anne. Comme nous le disions, samedi, plus de 100 dames ont joint les rangs de cette admirable association.

Nous avons samedi, aussi, publié le programme musical qui a été rendu à la perfection.

La retraite des jeunes filles est commencée hier soir.

Le Rév. Père Deguire qui prêchait à St Jean-Baptiste, la semaine dernière, prêchera cette semaine à St Joseph, et le Rév. Père Le Vacon, le remplacera dans la chaire, à St Jean-Baptiste.

Dangers des Temps Humides

La température locale amènent les rhumes Fievres, la Grippe, la Pneumonie, et qui se guérissent facilement par l'emploi des Fruits Orangeine.

POUR LE REPOS DE SON AME

NOS SOCIETES RELIGIEUSES FONT DIRE DES MESSES A LA MEMOIRE DU REV. PERE FOURNIER

Une grande foule est allé s'agenouiller ce matin au pied des autels

Ce matin à 8 heures, une messe solennelle de requiem a été chantée pour le repos de l'âme du regretté père Fournier. La messe a été chantée dans l'église St Jean-Baptiste.

Une autre messe sera aussi chantée demain à St Joseph, à 8 heures.

La messe d'aujourd'hui est dite à la demande du Tiers Ordre et celle de demain à la requête de la congrégation de Notre-Dame de Lourdes.

Le Rév. Père Amyot, O. M. I., officiait ce matin, et le Rév. Père Lamothe, O. M. I., chantera le service demain.

FEU M. W. GAUTHIER

Il meurt subitement, hier, à l'âge de 54 ans

M. Walter Gauthier est décédé hier à l'âge de 54 ans, 10 mois et 21 jours, à sa résidence, 200 rue Cheever, son service sera chanté demain à 8 heures à l'église St Jean Baptiste. Il sera des plus imposants, avec diacre, sous-diacre et choeur de chant. Il laisse pour pleurer sa perte une épouse inconsolable, huit enfants, dont trois garçons, Alfred, Philippe et Georges, et cinq filles, Mmes J. Leclerc, de Portneuf, Mme Napoléon Roy, Mme Georges Labranche et Mlles Marie-Louise et Lédée Gauthier, tous de cette ville. A part ces épouse et ses enfants inconsolables, il laisse sa mère qui est âgée de 83 ans. Elle est arrivée ici à Lowell, il y a 12 jours. Il a aussi six frères et trois soeurs.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur.)

GAUTHIER — Walter Gauthier est décédé subitement dimanche matin à sa résidence, 200 rue Cheever, à l'âge de 54 ans 8 mois. Son service aura lieu demain matin à 8 h., à l'église St Jean-Baptiste, avec diacre, sous-diacre et choeur de chant.

MARION—Mme Joseph Marion, née Claire Charette, est décédée dimanche matin à sa résidence 9 Mitchell Ave., West Meadow Road, à l'âge de 57 ans, 7 mois, 7 jours. La défunte demeurait à Lowell depuis bien des années. Elle laisse à part son mari M. Joseph Marion, deux garçons, Louis, Dudat, Alexandre, Auguste et Evangéliste, une fille Mme Clément Dumais, un frère, M. Théophile Charette, et deux soeurs, Mmes Pierre Duchartre et Marie-Louise Fredette, tous de Lowell. Son service sera chanté demain matin à 9h., à l'église St-Jean-Baptiste, avec diacre sous-diacre et choeur de chant.

PERREAULT — Marie-Jeanne Perreault, enfant de M. Alfred et de dame Emélie Perreault, est décédée hier à la résidence de ses parents, 21 rue Tremont, à l'âge de 11 mois et 17 jours. Les funérailles ont eu lieu à 2h. cet après-midi.

BRIAND—Mme Jean Briand, née Marie-Louise Lapierre, est décédée à sa résidence, rue Prince, à l'âge de 46 ans. Elle laisse à part son mari huit enfants, cinq garçons, John, Henri, Adolphe, Odilon et Adélard et trois filles, Marie-Louise, Naïsse et Annie, tous de Lowell.

Son service sera chanté mercredi matin à 8 heures, à St-Joseph.

O'Donnell & Gilbride Co.

Nous faisons encore des reductions dans notre assortiment du sous-sol

Les choix de samedi étaient très satisfaisants ici pour les acheteurs et les vendeurs, mais ça doit prendre la même fcule tous les jours de cette semaine pour écouler notre assortiment et préparer de la place pour d'autre marchandises. Qu'importe, venez quand même et choisissez sur les tables qui sont remplies de toutes sortes de marchandises désirables et utiles à

5c, 10c, 15c. 20c et 25c

et vous choisirez des bargains que vous n'aurez jamais l'occasion d'en choisir de toute votre vie.

Nous nous preparons pour les reparations

Les assortiments doivent être écoulés—quelques départements fermés durant les améliorations—nous offrons aujourd'hui de

GROS ESCOMPTES SUR LES

Etoffes a Robes Noires

Plusieurs de ces valeurs sont prêtes aujourd'hui et sont de nouveaux tissus recommandés pour notre commerce de printemps et dont nous n'avons pas la place voulu pour tenir un assortiment.

Voiles Français et Americain Noirs

De très jolis tissus pour les Toilettes de Paques et d'Eté, faits pour être vendus en détaile, $1.25. Prix d'altération 90c la verge

Broadcloth Noirs

Un des tissus le plus correcte pour les robes faites par les tailleurs.

Qualité de $2.00, à $1.25 la verge
Qualité de $1.50, à $1.00 la verge
Qualité de $1.10, à 75c la verge

Brocarts Noirs

Un très bon tissu, très beau style, juste le tissu qu'il faut pour les jupes separées ou les robes portées tous les jours. Les différentes qualités varient dans les prix de 75c à $1.26, sont tous marquées aujourd'hui à un seul prix pour l'altération

29c la verge

Brillantines Noirs

20 pièces qui étaient commendées pour le printemps nous sont arrivées la semaine dernière, et elle sont offertes, en vente pour aujourd'hui à un très bas prix. Vous trouverez un très beau lot de marchandises dans cette vente d'aujourd'hui.

O'Donnell & Gilbride Co.

La place par excellence pour votre bois de chauffage !

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de roudins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte liberal sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

Adolphe Lamontagne & Co.

605 rue Merrimack

Trois RAISONS pour- pour le poêle.... **Bay State B.** Excell; tous les autres

1o.—Toutes les garnitures nickelées s'ôtent sans vis, donnant une grande facilité à la ménagère pour le nettoyage.

2o.—Le clef directe a une double action brevetée, assurant une chaleur prompte dans le fourneau.

3o.—Appareils pour le gaz, connus seulement dans le BAY STATE B. Entrez le voir chez

A. LAMONTAGNE & CO.
Pierre LeBlanc, Gérant.

COUR A BOIS

M. Ernest Gerard tient dans son bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde toute sciée, le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Joseph Gervais, née Eugénie Jacob, ont eu lieu à 8h. à l'église St-Joseph. Un service solennelle a été chanté par le Révd Père Lamothe, assisté du Révd Père Dion comme diacre et du Révd Père Audibert comme sous-diacre. Le choeur de chant était au complet.

Les porteurs étaient MM. Francois Gervais, Edouard Gervais, Ondenise Gervais, Pierre Gervais, Philippe Barras et Antoine Dufresne.

L'enterrement eut lieu au cimetière St-Joseph. Le Révd Père Dion a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de Sirops Wyeth's Wyeth's Syrup of Tar, if] failli à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera suffisante en l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Boudreau & Dallaire
Carrel & Gerbounin	J. F. Moody
E. C. Gilbert	Parker & Parkhurst
A. E. Moore	F. C. Sutton & Co.
Quirin Pharmacy	C. Berry & Co.
A. Thibaudeau	E. F. Merk & Co.
L. P. Cusson	Davis & Co.
Kingwood & Co.	D. Lecomte Carriere & Bowes

Avez-vous une maison?
Est-elle assurée?
Que ferieg-vous si elle brûlait?
Voyez Frank M. Brokaw, 86 rue Mount Washington.
Quand vous aurez le cas.

Semaine de quartier

A LA

Mechanics Savings Bank

202 rue Merrimack.

L'argent déposé cette semaine vous portera intérêt depuis le 5 Mars.

Heures de bureau : 9 à 1
Samedi soir : 7 à 9

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature
PLUIE OU NEIGE DANS LE SUD; NEIGE DANS LE NORD. PLUS CHAUD DANS L'EST; MERCREDI. BEAU, GRANDS VENTS A VENTS ELEVES DU SUD, CHANGEANT AU SUD-OUEST CE SOIR.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 1er MARS 1904. NO. 305.

PORT ARTHUR DEVRA CEDER

La faim forcera la garnison a capituler, croit-on

La nouvelle rapportant la destruction de navires japonais est confirmee

New York, 1er mars. — Le "Sun" publie le câblogramme suivant, de Londres:

Le correspondant du l'Express à Tien Tsin dit que les attaques rejetées sur Port Arthur ont jeté la démoralisation parmi les troupes. Il y a très peu d'espoir que la place résiste longtemps. Les rations s'y font déjà très petites et l'on pense que la faim hâtera la capitulation de la ville.

Il n'y a que très peu de citoyens dans la cité, mais il y en a assez pour causer des inquiétudes aux autorités. Ceux qui croyaient d'abord que la ville ne pourrait résister aux attaques japonaises se sont rassurés depuis que l'ennemi a failli dans sa tentative de bloquer l'entrée du port.

On rapporte de Nînchwang qu'il y arrive encore des troupes russes en grand nombre. Il pleut et la neige fond rapidement.

ON ELOIGNE LES FEMMES

Saint-Pétersbourg, 1er mars.— Afin d'enlever aux troupes le soin des femmes, des enfants, des vieillards et des infirmes, les autorités les éloignent de tous les points stratégiques en Extrême-Orient.

UN TORPILLEUR RECHAPPE

Port Arthur, 1er mars.—Le torpilleur russe qui a cherché refuge dans la baie du Pigeon, le 26 février dernier, a subi un feu terrible des croiseurs japonais. Un coup de canon a transpercé sa coque. Le navire fut lancé à la côte où l'on répara le dommage et à mer haute il fut renfloué et retourna à Port Arthur.

LE COMMANDEMENT DE LA BALTIQUE

Sébastopol, Russie, 1er mars.— Le vice-amiral Brzobroff est parti d'ici pour se rendre à Cronstadt, où il prendra le commandement de la division navale de la Baltique. L'amiral Berzobroff est bien aimé des marins dont plusieurs se sont rendus à la gare du chemin de fer lui souhaiter un heureux voyage.

MANQUE D'OUVRAGE A ODESSA

Odessa, Russie, 1er mars.— Environ 10,000 employés de docks sont sans ouvrage ici, par suite de l'interruption du trafic sur mer.

PAR CONFIRMEE ENCORE

Saint-Pétersbourg, 1er mars — La nouvelle publiée par le Daily Telegraph de Londres que les Japonais avaient encore bombardé Port Arthur n'est pas encore confirmée. On ne sait pas encore cependant d'ampleur de tout ce qui concerne la nouvelle d'une autre attaque contre cette ville.

NOTRE PERSONNALITE

M. Théophile Dominique, de Somerworth, N. H., est en promenade à Lowell depuis hier. M. Dominique a déjà habité notre ville.

UNE OPINION DE DEROULEDE

Paris, 1er mars — Paul Deroulède, rentré à San Sebastian depuis 1900, croit d'accorder une entrevue au correspondant du "Matin." Le fameux royaliste dit que, ses amis à la Chambre des députés lui ayant recommandé de garder le silence, il ne lui convient pas de parler; mais il émet le principe que la France doit tenir ses engagements, à quelque prix que ce soit, remettant à plus tard la discussion de la question de savoir si le pacte signé par le Président était réellement dans l'intérêt de la nation.

"Cependant, ajoute-t-il, le ministre des Affaires étrangères, M. Delcassé, me paraît agir avec une circonspection qui ne manque ni d'habileté ni de patriotisme.

"Il est évident que M. Delcassé fait de son mieux pour empêcher une conflagration générale où nous nous arrêterions les doigts à la plus grande joie et au plus grand profit de l'empereur d'Allemagne. Il est impossible de ne pas voir que l'empereur Guillaume a poussé la Russie à entreprendre cette campagne asiatique qui attire momentanément hors d'Europe les troupes russes, tout comme Bismark a autrefois poussé la France à entreprendre des expéditions coloniales. Le résultat que l'empereur attend indirectement est de cailser l'Europe contre l'Angleterre et, si nécessaire, contre les Etats-Unis, assurant le monopole au commerce allemand par l'anéantissement des rivaux au delà des mers."

PORT ARTHUR ENCORE BOMBARDE

Londres, 1er mars — Une dépêche de Yin Kow au Daily Telegraph en date du 29 février dit:

"Quinze navires japonais ont bombardé Port Arthur de 10h. à 12h. ce matin. Les croiseurs russes Novik, Askold et Bayan, accompagnés de quatre torpilleurs, sortirent pour repousser l'attaque. Ils furent cependant, obligés de se retirer. L'Askold était en danger de couler. Le Novik fut sérieusement avarié. Un torpilleur a été coulé. Le navire russe Retvizan fut désemparé de nouveau. Les Japonais se retirèrent on bon ordre."

La suspension dans les opérations de guerre en Extrême-Orient a été encore une fois interrompue par l'attaque japonaise sur Port Arthur. Ce rapport montre une répétition des attaques faméniques au Japon.

On dit que cette attaque fut faite pendant une tempête. Comme d'habitude, les Japonais ne sont pas restés assez longtemps dans le port pour permettre aux canonniers des forts de pointer leurs canons. Aussi les mêmes trois cuirassés, le Bayan, l'Askold et le Novik sont venus à la rencontre des Japonais, et ceci démontre qu'ils étaient les seuls navires disponibles, ou que les plus gros navires ne pouvaient pas sortir.

Il n'y a pas d'autres nouvelles ici sur les autres opérations ou autres mouvements. On dit aussi que le service des postes entre Shanghai et le Japon sera repris samedi, ce qui démontre que les Japonais sont maître de la mer.

D'après un rapport de St Petersbourg, un corps de Cosaques de la province Usuri, armés de fusils à répétition s'avance le long de la côte est de Corée pour empêcher les Japonais de débarquer.

Une dépêche de Shanghai au Daily Chronicle dit que les Russes transportent les canons des navires désemparés à Port Arthur dans les forêts près de là.

Une dépêche de Chefou au Standard, datée du 29 février, dit qu'un cuirassé japonais et un torpilleur sont entrés dans le port sans lumières à 1 heure du matin du 29 février et on croit qu'ils embarquèrent des refugiés japonais qui se retirèrent à cet endroit après la tentative de bloquer Port Arthur.

Un correspondant du Times à Wei Hai Wei, câble en date du 29 février disant:

"Une flotte japonaise était en vue de Shan Tung ce matin."

Un correspondant du Times à Tokio annonce que le navire coulé par les Japonais dans l'embouchure du port de Port Arthur, a fermé partiellement l'entrée du port.

LA CONTREBANDE DE GUERRE

Washington, 1er mars. — L'agent commercial Greener à Vladivostok, câble au département d'Etat, par l'intermédiaire de l'ambassadeur McCormick, qu'il fait foi en son pouvoir pour garantir la sécurité des sujets japonais dans cette ville, d'après ses instructions du département. Il est probable que ces facilités seront accordées par le département.

Le département d'Etat a reçu, par l'ambassade russe, une copie du décret impérial au sujet de la contrebande de guerre pendant la présente guerre. On dit dans le département d'Etat que la destination de riz et d'autre nourriture doivent déterminer leur caractère comme contrebande de guerre s'ils sont pour l'une ou l'autre armée ils peuvent être saisis, s'ils sont pour les citoyens, excepté dans les villes assiégées, ils ne doivent pas être saisis en s'ils le sont, ils seront payés par l'armée qui les saisira. C'est là la doctrine des Etats-Unis pendant cette guerre, elle est la même que celle suivie pendant la guerre du Transvaal.

PAR VOIE DE PEKIN

Saint-Pétersbourg, 1er mars. — L'agence de publicité a publié hier la dépêche suivante:

"Port Arthur, 29 février.—D'après les nouvelles de Pékin, la Prince Ching a reçu avis du ministre japonais que l'attitude des Japonais résidant en Chine, depuis une semaine, est de nature à amener une cause de guerre avec les Européens. Il font circuler des bruits mensongers. Par conséquent, le prince a demandé au ministre japonais de prendre des mesures rigoureuses pour prévenir une répétition de ces choses.

Il est confirmé qu'un torpilleur japonais a été coulé et qu'un autre a été détruit pendant la récente bataille."

AIDE DES MAHOMETANS

Tiflis, Trans Caucasie russe, 1er mars.—Le Cheval-in Shieh Ul-Islam, a recommandé aux Mahométans russes de défendre leur pays. Il leur rappela qu'ils n'étaient battus dans leurs co-religionnaires il y a 25 ans.

LA TRAVERSEE DU BAIKAL

Mysowa, Sibérie, 29 février.—La traversée du lac Baikal pour ceux qui ne passent pas par les chemins de fer est confortablement organisée. A toutes les sept verstes, il y a des baraques chauffées qui possèdent du thé chaud et de la nourriture pour les soldats qui font cette marche très facilement dans un jour. Leurs bagages sont transportés par les chevaux. Les baraques sont reliées par le téléphone et les stations sur terre. La température est magnifique, mais très froide.

TRANQUILLE A HARBIN

Harbin, Mandchourie, 29 février.— La ville est dans la tranquillité et les Chinois travaillent avec plaisir, nonobstant de la nouriture pour l'organisation russe, et retirent des sommes considérables pour les trains d'ambulances qui sont préparés.

TRAIN DERAILLE

Des malfaiteurs avaient dérangé l'aiguille

Savannah, Georgie, 1er mars — Un train de voyageurs allant vers l'ouest sur l'Atlantic Coast Line a déraillé hier à Alapaha, Georgie. Le mécani cien Potter remarqua deux hommes passé avec l'aiguille et il essaya d'arrêter le train, mais il était trop près pour le faire et le train alla se heurter sur des convois qui étaient sur la voie voisine. Des détectives et des officiers accompagnés de lévriers sont sur la piste des inférieurs.

La femme Paytonhian n'est âgée que de 28 ans. Cependant, elle est mariée depuis 13 ans. Son mari, Moses Paytonjian était âgé de 18 ans à son mariage. Il est venu à Roxbury dernièrement et trouva de l'emploi. Il envoya de l'argent pour faire venir sa femme à Boston.

A cause de son âge tendre à son mariage, les fonctionnaires ne voulaient pas la laisser débarquer, mais quand son mari eut prouvé qu'il était dûrement en état de pourvoir à ses besoins, elle reçut la liberté de se rendre chez lui, sous condition que le couple soit remarié d'après la loi américaine.

DARTMOUTH EN DEUIL

Hanover, N. H. 1er mars — Les élèves de Dartmouth ont célébré hier un service solennel à la mémoire de Henry Judson Hooper, le fameux athlète collégien décédé lundi matin.

BIG JOHN
Cut Plug Tobacco.

Les Paquets sont Honnetement remplis. Le succes du siecle, sa qualite en est la cause

Comme un vieu fumeur nous dit: Si tous les fumeurs connaissaient le BIG JOHN, ils voudraient tous l'employer. Fumez en un paquet et vous pesserez la même chose.

UNION MADE

Ne manquez pas d'avoir le **YRAI** Big John.—Presque tous les marchands le vendent; si votre marchand n'en a pas envoyez votre nom à

C. C. RAHN,
Thompsonville, Conn.

Nous ne sommes pas interesses dans les trusts.

SOUS SHERIF BLESSE

IL SE FAIT ECRASER UNE MAIN DANS UNE PORTE

La prévenu qu'il allait attrapper fut joue ce mauvais tour

Boston, 1er mars — En essayant de servir un mandat à William Miller de St Louis, maître suprême des journaliers du Ancient Order of United Workmen, le sous-shérif Silsby reçut une blessure à la main hier soir. Comme résultat d'une schime dans l'ordre, John Lymonds, de Lynn, grand maître de la division du Massachusetts, avait intenté une poursuite à Miller, la somme des dommages intérêts réclamée étant fixée à $10,000 et le sous-shérif était à la recherche de son homme depuis plusieurs jours. Hier soir, le shérif apprit que Miller se rendait aux quartiers généraux de l'organisation nationale au No 12 rue Walnut, et l'officier l'attendait à la porte.

Miller n'échappa en rentrant à l'intérieur et en fermant la porte sur la main du shérif Silsby. Ce dernier eut trois doigts fracturés. Les portes furent fermées, attachées avec des chaînes et gardées par un nègre qui était en dehors.

ELLE A PU DEBARQUER

Boston, 1er mars — Après deux jours de délibération, les inspecteurs d'immigration dans ce port ont décidé hier de laisser Kanin Paytonjian, une jeune Arménienne de débarquer. La cause est unique dans l'histoire des inspecteurs d'immigration dans cette ville.

Trader
Nat. Bank

L'intérêt commence le 1 mars, sur l'argent déposé avant ou après Jeudi le 3 Mars. TAUX 4%

Composé semi-Annuellement dans le Savings Dept. Ouvert le jour de 8 à 4 p.m. Samedi 8 à 1 et 7 à 9 p.m.

Rue Middlesex, coin de la P. O. sr. 1er plancher

Ayer's HAIR VIGOR

Vendu depuis soixante ans. Vous devez le connaitre. Il doit avoir du mérite. Il doit être bon. Demandez le à vos voisins.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

Aujourd'hui nous donnons Doubles Timbres Bleus

RIDEAUX A RESSORTS

Quoique le prix du coton ait augmenté de double, nous allons continuer à vendre nos Rideaux à Ressorts au même prix. Nous ne savons pas combien de temps nous pourrons les vendre à ces prix ci.

Rideaux en Toile Opaque	25c piece
Rideaux en Toile Fine	35c piece
Rideaux en Toile de Hollande	50c piece

Nous donnons toutes les ferrures, vis, anneaux gratis avec chaque rideau.

ARGENTERIE ROGERS

Nous venons d'ouvrir dans notre département de coutellerie, un assortiment de la fameuse Argenterie de table, Rogers, consistant en Couteaux et Fourchettes, Cuillers à thé, à dessert, etc., etc.

Pour annoncer ces marchandises nous faisons les bas prix suivants:

Cuillers à Thé Rogers	$1.25 la doz.
Cuillers à Dessert Rogers	$2.50 la doz.
Cuillers à Soupe Rogers	$2.75 la doz.
Fourchettes à Dessert Rogers	$2.50 la doz.
Fourchettes à Diner Rogers	$2.75 la doz.
Couteaux de Table Rogers	$3.50 la doz.

Ces marchandises sont toutes frappées de leur plus nouveau patron.

Vaisselle Décorée à Bas Prix

Nous avons 3 décorations de Services à Diner en vaisselle fine, que nous allons discontinuer de garder en stock ouvert, et pour nous débarrasser au plus vite de ce que nous vous nous avons réduit le prix de 10 et au lieu de les vendre au service complet nous les vendons au morceau séparé.

Tasses et Soucoupes de $2.25 la doz. pour	$1.50.
Assiettes à Diner de $2.00 la doz. pour	$1.20.
Assiettes à Fruits de $1.00 la doz. pour	60c.
Plats à Patates du 50c pour	29c.
Assiettes à Dessert de $1.50 la doz. pour	85c.

C'est de la vaisselle de première qualité, très fine et les décorations sont très chic et du dernier goût.

Une Bonne Occasion en Savon

Nous venons de recevoir un char complet du fameux Savon à laver SANTA CLAUS. Les marchands ordinaires le vendent le le morceau. Nous faisons l'offre suivante:

6 barres de Savon pour 25c

Et nous vous donnons GRATIS une barre de Savon Goudron Glycerine.

C'est une chance exceptionnelle.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LINCOLN ET SES CAS DE PUNITION CAPITALE

Sous la présidence de M. Lincoln il était à peu près impossible de faire fusiller qui que ce fut. Les généraux s'en plaignaient amèrement. Le moindre soldat ne pouvait pas être passé par les armes sans la signature du président des Etats-Unis, et le président ne signait jamais un décret de mort. Il le laissait indéfiniment dans son pupitre. De sorte que les hommes n'étaient jamais exécutés.

Un jour, un général était allé à Washington pour demander de faire exécuter un homme qui s'était rendu coupable d'une faute particulièrement grave, le président prit connaissance du dossier gravement. Quant il eut fini, il dit au général:

—Eh bien, je crois que je vais mettre ce cas avec mes "cas de jambes."

—Cas de jambes, quoi? dit le général.

—Oui, l'appelle ainsi ce que vous dérobez du grand nom de poltronnerie. Si Dieu a affligé un homme d'une paire de jambes lâches qui l'emportent se cacher au commencement de la bataille, cet homme est-il responsable de ce que Dieu a fait?

Le général fut pris à découvert.

En une autre occasion, un jeune soldat du Massachusetts ayant été condamné à mort, son père vint de Massachusetts avec le congressman du lieu demander sa grâce.

Le président resta ferme, mais comme le vieillard se retirait en pleurant, Lincoln le rappela en disant: "Revenez, old man, revenez. Les généraux peuvent télégraphier tant qu'ils voudront, je ne leur laisserai pas tuer ton fils." Et il donna au vieillard copie du message au général portant: "Suspendez exécution jusqu'à nouvel ordre."

—Mais c'est un sursis seulement, dit le vieillard.

—Bonhomme, répondit Lincoln, tu ne me connais pas. Si ton fils attend pour mourir que je le fasse fusiller il va attendre longtemps.

COMMENT PREPARER LE THE

Quoique l'usage du thé soit aujourd'hui répandu dans le monde entier, peu de personnes s'y entendent à le préparer comme il le faudrait, c'est pourquoi nous nous permettons de donner ici quelques conseils pratiques sur ce sujet. Tout d'abord les théières destinées à faire infuser la feuille aromatique, devront être en terre cuite, en porcelaine ou en grès, et non en métal, comme c'est l'usage malheureusement trop répandu. Nous recommandons plus particulièrement les théières de provenance chinoise, en terre rouge brique ou couleur chocolat, appelée "boccaro" Mais si on a des domestiques maladroits qui rendent l'usage d'une théière en porcelaine trop dispendieux, on pourra la remplacer par une théière en émail, à la condition que celle-ci soit neuve et d'une propreté irréprochable. On ne se servira jamais, jamais, entendez-vous, chères lectrices, d'une théière en fer ou en fer mal étamé, par la raison qu'avec une théière de ce métal, on s'exposerait à devenir "chlorisée malgré soi" et à se droguer inconsciemment avec un produit pharmaceutique inattendu. Le thé... ate de fer! Le meilleur thé est le thé noir (pekoe) le bon thé vert reste en Chine, et celui de cette qualité exporté en Europe n'est pas bon, car dans les deux ou trois cents falsifications classiques que les philantropes chinois fabriquent à l'usage des barbares de l'Occident, il est contenu une notable quantité de vert-de-gris. Une partie de cet oxyde de cuivre y est ajoutée par toutes philantropes pour donner au produit un aspect plus agréable, et une autre partie provient des basanes malpropres dans lesquelles sont manipulées les feuilles de thé pour les faire sécher avant leur emballage. Il ne faut jamais laisser bouillir le thé, mais le laisser infuser dans l'eau bouillante retirée du feu et pendant trois minutes seulement. Pour chaque tasse, il faut une cuillerée de thé et insuffisamment avec de cette forte l'eau dans la théière, on aura soin de bien boucher celle-ci, en l'recouvrant de fer battant les deux extrémités de l'anse. Cette précaution est d'autre part indispensable, si on ne veut pas que la vapeur s'échappe par le couvercle et aussi pour empêcher que le thé ne refroidisse trop vite. Enfin, on ne verse sur les feuilles de thé que la quantité d'eau bouillante strictement nécessaire pour remplir la théière, et on ne laisse pas infuser plus de cinq minutes. Si on veut avoir du thé très fort, on emploie deux théières et on les remplit à moitié d'eau bouillante, on verse dans chacune d'elles la même quantité de thé, et on laisse infuser pendant cinq minutes. Ensuite on verse le contenu de la première théière dans la seconde, et on laisse infuser encore pendant cinq minutes. Ce thé est très fort, mais il est très bon, et il ne fatigue pas l'estomac comme le font les deux substances en s'incorporant au thé, lequel contient aussi du tannin, produisent une mixture trouble et mauvaise. Il en résulte ceci, c'est que le thé additionné de lait n'est autre chose, chimiquement parlant, que du tannate de fibrine, c'est-à-dire, pour parler plus clairement, de l'encre. Leur passe de thé quelques blanches gouttes de lait, dégustent tout simplement des bottes et des savates sous une forme liquide ce dont elles sont, certes, loin de ne douter.

LES FRANÇAIS EN COREE

Le conflit russo-japonais qui vient d'entrer dans une phase si aigue, doit appeler l'attention sur la Corée. Cet empire, en effet, qui n'a pas moins de 2,300 myriamètres carrés de superficie, et dont la population est évaluée à huit millions d'habitants de race mongole, est depuis longtemps convoité par les Japonais, à l'étroit dans leurs îles, et dont le développement ethnique et économique va sans cesse en croissant.

De Nagasaki, la populeuse cité, partent depuis longtemps des émigrants japonais, qui, après un jour et demi de traversée, débarquent à Fou San, port coréen situé sur la côte sud-ouest; de là, ils envahissent lentement la Corée, jusqu'à Séoul même, où il y a une colonie japonaise avoisée de 20,000 âmes. Au point de vue économique, les Japonais ont de gros intérêts en Corée. Ils ont construit et ils exploitent le chemin de fer de Fou San à Séoul,lequel ne comprend pas moins de 500 kilomètres de parcours. Ils ont toutes les compagnies de navigation qui relient Nagasaki d'un côté, à Fou San, à Gen San, jusqu'à Vladivostok de l'autre côté de Tchoumpo, près de Séoul, qui est une escale sur la ligne de Tien-Tsin. Ils sont également possesseurs de toutes les banques à Séoul.

Dans l'accroissement de leur prépondérance en Corée, les Japonais devalent fatalement se heurter, non pas au gouvernement local, qui est sans autorité, mais à l'influence russe rivale de la leur, qui déborde de la Mandchourie.

Le Transsibérien achevé, les Russes ont pris pied solidement dans ce dernier pays, dont la position géographique commande au nord la Corée; puis ils se sont vite rendus compte que leur oeuvre ne serait achevée que le jour où ils auraient également le protectorat de l'empire coréen.

Bref, la lutte qui est ouverte, comme le disait récemment un membre éminent de la colonie française de Séoul, arrive depuis peu à Paris,—est une lutte d'influences, dont les conséquences se rapporteront non seulement à la Corée, mais à tout Extrême-Orient.

Le gouvernement coréen, cela va sans dire,—ce renseignement m'a été confié comme tous les autres, par le personnage dont je viens de parler,—s'en tiendra scrupuleusement à la déclaration de neutralité qu'il a faite tout récemment. L'armée coréenne, d'ailleurs, qui joue surtout le rôle de garde impériale, et dont l'effectif ne va pas au delà de 10,000 hommes, devra se borner à faire seulement de la police.

Cette besogne ne semble pas devoir être de minime importance, car il y a des étrangers à protéger en Corée, et rien ne dit que leur situation ne devienne bientôt un moment donné aussi critique que celle dans laquelle se trouvèrent en 1900 les légations à Pekin.

A ce propos, on ignore généralement à quel point les Français ont de l'influence dans le gouvernement coréen. Sans parler ici de nos missionnaires et de leur chef, le vénérable évêque de Séoul, Mgr Mutel, dont la parole est très écoutée là-bas, ainsi d'ailleurs que celle de notre distingué ministre, M. Colin de Plancy, saiton que plusieurs de nos compatriotes ont des situations officielles, tout à fait importantes?

Nous citerons entre autres, M. Cousin, qui a le titre de conseiller du gouvernement coréen. Il remplit, paraît-il, ses fonctions avec beaucoup de tact et de compétence. Citons également parmi les Français qui ont été appelés à rendre de grands services à la Corée, M. Collin de Plancy, dont le père, ancien ministre de France à Séoul, a été le premier organisateur des douanes coréennes. Il a été remplacé par M. Detring, qui est aussi Français.

Nous citerons encore M. Cousin, qui a le titre de conseiller du gouvernement coréen. Il remplit, paraît-il, ses fonctions avec beaucoup de tact et de compétence. Citons également parmi les Français qui ont été appelés à rendre de grands services à la Corée, M. Collin de Plancy, dont le père, ancien ministre de France à Séoul, a été le premier organisateur des douanes coréennes. Il a été remplacé par M. Detring, qui est aussi Français.

Enfin, une des plus importantes maisons de commerce de Séoul, est française. C'est celle de M. Rondon, qui fait de grosses affaires en importations et exportations de toutes sortes.

Il faut mentionner tout spécialement encore la maison du capitaine Payen, et de M. l'officier d'administration Louis, lesquels, sont depuis trois ans en Corée, spécialement chargés de la réorganisation des arsenaux et des ateliers d'armes du gouvernement coréen.

Le climat est sain en Corée; le pays est fertile en riz, en coton, en sel, en houille, en mines de métaux précieux. Il y avait là, nous a-t-on dit, un débouché précieux pour nos nationaux, toujours bien accueillis et protégés par les autorités locales.

La guerre va donner cela; car celui des deux sera qui restera vainqueur prendra une partie de l'influence de l'autre dans le gouvernement coréen. Sans parler ici de nos missionnaires et de leur chef, le vénérable évêque de Séoul, Mgr Mutel, dont la parole est très écoutée là-bas, ainsi d'ailleurs que celle de notre distingué ministre, M. Colin de Plancy, saiton que plusieurs de nos compatriotes ont des situations officielles, tout à fait importantes?

Nous citerons entre autres, M. Cousin, qui a le titre de conseiller du gouvernement coréen. Il remplit, paraît-il, ses fonctions avec beaucoup de tact et de compétence. Citons également parmi les Français qui ont été appelés à rendre de grands services à la Corée, M. Collin de Plancy, dont le père, ancien ministre de France à Séoul, a été le premier organisateur des douanes coréennes. Il a été remplacé par M. Detring, qui est aussi Français.

Enfin, une des plus importantes maisons de commerce de Séoul, est française. C'est celle de M. Rondon, qui fait de grosses affaires en importations et exportations de toutes sortes.

Il faut mentionner tout spécialement encore la maison du capitaine Payen, et de M. l'officier d'administration Louis, lesquels, sont depuis trois ans en Corée, spécialement chargés de la réorganisation des arsenaux et des ateliers d'armes du gouvernement coréen.

Le climat est sain en Corée; le pays est fertile en riz, en coton, en sel, en houille, en mines de métaux précieux. Il y avait là, nous a-t-on dit, un débouché précieux pour nos nationaux, toujours bien accueillis et protégés par les autorités locales.

La guerre va donner cela; car celui des deux sera qui restera vainqueur prendra une partie de l'influence dans le gouvernement coréen. Sans parler ici de nos missionnaires et de leur chef, le vénérable évêque de Séoul, Mgr Mutel, dont la parole est très écoutée là-bas, ainsi d'ailleurs que celle de notre distingué ministre, M. Colin de Plancy, saiton que plusieurs de nos compatriotes ont des situations officielles, tout à fait importantes?

Nous citerons entre autres, M. Cousin, qui a le titre de conseiller du gouvernement coréen. Il remplit, paraît-il, ses fonctions avec beaucoup de tact et de compétence. Citons également parmi les Français qui ont été appelés à rendre de grands services à la Corée, M. Collin de Plancy, dont le père, ancien ministre de France à Séoul, a été le premier organisateur des douanes coréennes. Il a été remplacé par M. Detring, qui est aussi Français.

Enfin, une des plus importantes maisons de commerce de Séoul, est française. C'est celle de M. Rondon, qui fait de grosses affaires en importations et exportations de toutes sortes.

Il faut mentionner tout spécialement encore la maison du capitaine Payen, et de M. l'officier d'administration

HOMMES JEUNES ET VIEUX

NE VOUS LAISSEZ PAS ABATTRE PAR LA MALADIE, VOUS ETES LES FORTS, REPRENEZ VOTRE VIGUEUR NATURELLE.

LES PILULES MORO POUR LES HOMMES

CONSTITUENT POUR VOUS LE REMEDE PAR EXCELLENCE.

La guérison complète de M. George Grinsell, Arbor Vitae, Wis., l'atteste une fois de plus.

GEORGE GRINSELL, Arbor Vitae, Wisc.

L'histoire de tous les hommes est identique; la constitution est généralement robuste, mais vient un moment, tôt ou tard, où la santé s'altère, dépérit et devient même quelquefois un danger pour la vie du malheureux qui négligerait trop longtemps de se soigner à propos.

C'est surtout le cas pour les gens adonnés à un travail dur et pénible et qui occasionne une dépense considérable d'énergie et de forces. Ceux-là n'auraient que faire de dépenser inutilement leur argent pour se faire soigner à peu près.

Il est un remède spécial, unique et naturel pour les hommes. Déjà, il a fait ses preuves partout. Ce n'est certes pas une prescription de charlatans, car ce remède à produit des résultats merveilleux partout où il a été essayé. En effet, lequel d'entre vous, messieurs, n'a pas entendu parler avantage des "Pilules Moro," le grand remède populaire qui ne faillit jamais ?

Les Pilules Moro ont gagné d'emblée la confiance du public, mais pour vous convaincre encore mieux, nous nous plaisons à vous donner des preuves évidentes qui attestent de l'efficacité de ce remède.

Le 25 février 1902, M. George Grinsell, nous écrivait de Arbor Vitae, Wisc, pour nous dire qu'il souffrait de l'estomac. Il éprouvait des chauffements très douloureux et un malaise terrible surtout après les repas. Il nous faisait part également de certains dérangements qui lui rendaient l'existence misérable. Nous nous empressâmes alors, comme toujours d'ailleurs, de répondre à sa lettre en lui donnant les meilleurs conseils possibles. Nous lui indiquions un traitement à suivre en lui recommandant de prendre les Pilules Moro pour les hommes.

Le 15 juillet suivant, c'est-à-dire cinq mois après s'être mis sous nos soins, il nous remercia sincèrement de nos bons avis. Il se fait un plaisir de nous déclarer que les Pilules Moro l'ont complètement guéri et nous annonce même qu'il a repris depuis quelque temps, son travail comme par le passé.

M. George Grinsell ne nous cache pas qu'il est le plus étonné d'une guérison aussi rapide; aussi il veut que tous ses amis soient persuadés qu'il doit seulement son complet rétablissement aux Pilules Moro et aux sages conseils des Médecins de la Cie Médicale Moro avec lesquels il a été en correspondance, sans qu'il lui en coûte un seul sou. De notre côté, nous avons infiniment de plaisir à présenter aujourd'hui le portrait de M. George Grinsell aux nombreux amis et adeptes des Pilules Moro. M. Grinsell est un jeune homme à qui l'avenir apparaît maintenant plus souriant que jamais. Il est florissant de santé, d'un esprit vif et d'une activité extraordinaire, c'est plus qu'il n'en faut pour arriver au succès.

Sans le secours des Pilules Moro, toutes les richesses de ce beau monde n'en auraient été perdues. Et qui sait, peut-être M. Grinsell aurait-il vu ses rêves aucautis, puis la fin fatale et prématurée d'une aussi belle existence.

Voici d'ailleurs le témoignage que M. Grinsell s'empresse de nous fournir :

"Arbor Vitae, Wisc. 1 28 août 1902.

"Messieurs,

"Vous connaissez ma maladie "puisque c'est vous qui m'en avez "guéri. Ce n'est donc pas pour "vous que je veux en reparler, "mais plutôt pour que ma propre "histoire aide à convaincre ceux "qui pourraient encore douter des "effets merveilleux des Pilules "Moro que vous, Spécialistes, savez "si bien administrer avec un traitement si simple et si facile.

"Oui, je suis réellement glorieux "d'ajouter mon témoignage à la "liste innombrable de ceux que "vous possédez déjà. De plus, je "vous envoie mon portrait: faites-"en ce que vous voudrez ainsi que "cette lettre.

"C'est donc vers la fin de février "que je me décidai une première "fois à vous écrire. Combien j'a-"vais alors l'estomac tout délabré, "mes repas me fatiguaient énor-"mément et de plus, de sérieuses "incommodités me tourmentaient "terriblement à certaines heures. "La vie m'était réellement à charge.

"Je vous ordonnai tout d'abord "six boîtes de Pilules Moro, car "j'en avais entendu faire partout, "dans mes environs, les plus beaux "éloges.

"J'étais loin de m'attendre que ces avoi serait gracieusement "accompagné des précieux conseils que vous m'avez gratuitement "fournis, en m'indiquant le meilleur traitement à suivre dans mon cas. "Inutile d'ajouter que ces avis furent suivis à la lettre. Et voyez "comme j'en fus moi-même bientôt récompensé! Voilà que je me "sens parfaitement rétabli; depuis plus de deux mois, toutes ces "incommodités, ces douleurs cuisantes, ces troubles d'estomac, etc., "qui m'ont si longtemps accablé, tout cela a disparu.

"J'atteste ici que je dois uniquement cette guérison aux Pilules "Moro, telles que prescrites dans les sages avis des savants docteurs "de la Cie Médicale Moro.

"Si je suis un homme nouveau, si je puis contempler la vie sous "un côté plus encourageant, si je puis encore compter sur mes forces "et ma volonté pour travailler et prospérer, c'est grâce à l'heureuse "inspiration que j'ai eue de me confier à vous.

"Veuiller agréer, encore une fois, chers docteurs, l'expression de ma "plus vive gratitude et rappelez-vous bien que je serais même flatté "de lire un jour mon certificat dans mes journaux favoris qui me "viennent du Canada. Votre reconnaissant et très obligé,

GEORGE GRINSELL, Arbor Vitae Wisc."

Les consultations gratuites, pour les hommes, sont données tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir, au n° 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes et sont aussi envoyées dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adresser vos lettres : COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

RENCONTRE INATTENDUE

Manchester, 1er mars — Il y a une Aurélie Lessard, du No 329 rue Chestnut, et leur fils, Théodule sont revenus ces jours derniers de St Joseph de la Beance, où M. Lessard avait été appelé auprès de son père, qui était gravement malade. Dans le train qui le transportait au Canada, M. Lessard a fait la connaissance de son frère, M. Pierre Lessard, qu'il n'avait jamais vu et dont il ignorait jusqu'à l'existence.

M. Aurèle Lessard est employé chez M. J. O. Gagnon, tailleur de la rue Elm. Interviewé par un reporter, il a raconté que c'est grâce au conducteur du train qu'il a connu son frère. Ce dernier l'informait de la manière la plus rapide de se rendre à St Joseph de la Beance. Le conducteur lui donna les renseignements voulus et il commença alors qu'il se rendait auprès de son père mourant, l'employé du chemin de fer lui reconnut un nom assez âgé qui voyageait dans un autre wagon, qui avait demandé les mêmes renseignements. Le voyageur en question se rendait aussi à St Joseph auprès de son père qui était "très mal peut-être votre père" dit le conducteur.

Pas dans cet ordre, répondit M. Lessard, c'est pas de frère.

Le conducteur parti en disant qu'il allait chercher le passager. Quelques minutes plus tard, il revenait avec le compagnon de voyage. Il était alors deux heures du matin et le train venait de traverser la frontière du Canada. Les deux frères ne furent pas lents à se reconnaître comme tels.

M. Pierre Lessard réside à Shefford, Que. Il quitta St Joseph en 1874. M. Aurèle était alors âgé de 18 mois seulement. L'aîné des frères est âgé de 32 ans. Inutile de dire que cette rencontre inattendue a causé une grande joie aux deux frères.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

M. Aurèle Lessard a passé deux semaines à St Joseph, mais une indisposition de sa femme l'a forcé à revenir à Manchester plus tôt qu'il ne l'aurait voulu.

Faites-vous immédiatement les gencives par le nouveau procédé du docteur Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

LA JOLIE CUBAINE

I

Je suis amoureux. L'objet de mon amour est une jeune créole qui habite au centre de l'île de Cuba. Je n'ai jamais rien vu de plus beau que ses yeux. Elle a des cheveux qui frisent naturellement, des cils et des sourcils assortis avec les cheveux et les yeux noirs. Il est généralement admis que mon inamorata est blanche, très blanche pour une fille des tropiques; mais la vérité me force d'avouer que, dans un sens, Cachita n'est pas si blanche qu'elle le paraît pendant une partie de la journée, quand elle a fardé sa peau délicate avec de la carcarille, composition crayeuse de coquilles d'oeufs en poudre et de rhum. Elle s'applique cette peinture sans le moindre art, à la manière des autres dames de Cuba, qui ont pour système que le fard est une protection contre le soleil et prévient une transpiration trop abondante. Quand on commence à sentir la fraîcheur du soir, ma Cachita se dépouille de son masque calcaire et brille de tout l'éclat de son teint naturel.

Selon la coutume, nous nous voyons à une fenêtre de la résidence paternelle de Cachita, à une fenêtre admirablement adaptée aux entrevues des amoureux, car elle est large, haute et facilement approchée de la rue. Les fenêtres d la Havan n'ont pas de vitres, mais, par précaution contre la faite des jeunes filles et l'entrée des voleurs, elle sont garnies de gros barreaux de fer assez écartés les uns des autres pour permettre à un Pyrame d'y introduire le bras jusqu'à l'épaule et à une Thisbé de laisser cueillir sur ses joues une chaste caresse. Un amour autorisé a, dans l'île de Cuba, plusieurs désavantage que n'a pas l'amour fait à la dérobée. Le galant accepté par les parents, assis dans un fauteuil incommode, peut jouir de la société de sa fiancée à toute heure du jour et de la soirée, mais il ne peut la voir en tête-à-tête et ce n'est qu'en présence d'un tiers qu'il lui est permis d'exprimer sa passion par des témoignages démonstratifs.

C'est pourquoi, Cachita et moi, nous sommes convenus de nous aimer sans le dire à personne, et de nous voir à la fraîche. Les dames de Cuba, ont toutes le droit de prendre l'air le soir derrière les barreaux de la fenêtre et d'y engager une conversation avec une simple connaissance qui passe dans la rue.

Pendant que nous causons ainsi sans violer les convenances, la famille de Cachita est dans sa comédor (salle à manger), prenant son premier souper avec une tasse de chocolat et des petits pains au lait. Dona Belen, la maman, est une dame corpulente, avec un visage de bonne humeur encadré dans deux boucles de cheveux sur chaque joue, à la mode du dernier siècle. Don Severiano, le papa, est un riche propriétaire de cannes à sucre, figure sèche, au teint jaune, dont le menton rasé de près comme celui d'un prêtre, est à moitié disalmulé dans son col de chemise et sa cravate. Ces dignes parents ignorent encore l'attachement de leur fille, et nous avons résolu de ne pas le leur révéler parce qu'ils diffèrent d'opinion sur la question du mariage. Dona Belen le désirerait facilement privée en faveur de l'amoureux, qui prouverait la pureté de son origine, tandis que don Severiano une partialité déclarée pour les gros planteurs, les grands plantations de café et de sucre ou des fabricants de tabac.

La langue espagnole est une langue charmante pour exprimer la tendre passion; la jeune créole est plus charmant encore par la richesse de ses épithètes affectueuses et ses mouvements expressifs. Je me suis mille fois surpris à appeler ma bien-aimée par son simple nom de "Caritad"; je puis l'appeler Caritadola, Cachita, Cachona, Concha ou Conchita, sans cesser d'être à la fois grammatical et passionné. Le même dialecte romanesque m'offre une variété de jolies épithètes, comme ma "mulatica" (ma jolie petite mulâtresse), "i Chipita" (ma petite Chinoise), "mi bigrita" (ma jolie négresse), bijou de mi alma" (fille de mon âme) et autres gentillesses, ainsi que des aberrations épigrammatiques; je n'ai pas besoin d'une longue périphrase pour demander à Cachita si elle m'aime: il suffit de deux mots: "me quieres?" Mais quelquefois aussi l'on cache comme à me répondre par des mitadhores et des figures de discours qui n'ont rien d'étrange dans la bouche d'une Créole espagnole, quand et je me nomme. Non sera-ce dans ce moment où jamais d'inspirer à quelques vers sincères la certitude de mon entière, et quand la grande porte de la maison ouverte pour nous et nos quelques mots nous pourrons facilement improviser un bal dans le salon. La "danza criolla" est de toutes les danses, la plus favorable aux secrètes communications des amoureux. La gracieuse Cachita a si bientôt reconnu sous mon déguisement, et avec une douceur comme elle, je crois être au septième ciel. Cependant un bal en plein midi, par un soleil tropical, avec toutes les portes et les fenêtres ouvertes, finirait par épuiser danseurs et danseuses, si je père de Cachita n'exerçait en vrai gentilhomme les rites de l'hospitalité. Il ne tarde pas à nous introduire dans son vaste comédor, où nous sommes invités à nous rafraîchir avec une surabondance de délices (confiture), de café noir, de chocolat, de vin de Champagne et autres liquides.

IV

Hélas! la renommée, qui est aussi bavarde et indiscrète à Cuba que partout ailleurs, a confirmé les démonstrations de don Catasus. Une après-midi de l'autre semaine, Gumersinda, la négresse de Cachita, m'apporte un billet doux de sa jeune maîtresse qui me remplit d'alarmes. Don Severiano sait tout—et quelque chose de plus que tout—il a résolu de nous séparer en reléguant sa fille dans une de ses plantations de cannes à sucre. Après un intervalle sans aucune nouvelle, je reçois un second billet doux de Cachita, confié à un muletier de son père: ma bien-aimée a été conduite à la Intindad et toute sa famille habite avec elle cette plantation, située à huit lieues de la Havane. Cachita est très malheureuse et veut absolument me voir. Don Severiano doit venir en ville le jour suivant, et je puis me laisser guider jusqu'au lieu du rendez-vous indiqué par le muletier Saturnino, qui est dans le secret.

Mon guide me conduit à une cabane habitée par une négresse décrépite, suite d'un véritable bois de bananiers, de palmiers, de platanes et de gigantesques fougères. Le repas que me sert l'hôtesse de cette masure consiste en fruits et en végétaux, préparés d'après les recettes les plus variées avec du "nacalao" (morue sèche) et du petit salé. Je me mets à fumer une cigarette en buvant une tasse de café nègre. Je fais mes ablutions et je change de vêtements, ceux avec lesquels je suis arrivé étant souillés de poussière. Les heures s'écoulent aussi lentement pour moi jusqu'au déclin du jour, lorsqu'un bruit de pas de chevaux m'annonce l'approche de ma chère Cachita qui, escortée par sa fidèle Gumersinda, vient me visiter dans ma rustique retraite. Je l'aide à descendre de cheval et nous allons nous asseoir dans un berceau formé par les branches d'un mangulier où notre tête-à-tête n'est interrompu par d'autres bruits que le chant des oiseaux, le frémissement des tiges de bambou et le murmure d'un ruisseau. Nous passons ainsi une soirée d'enchantement jusqu'à ce que la prudente Gumersinda vienne avertir sa maîtresse qu'il est temps de retourner à la plantation.

III

Nos entrevues à la fenêtre de Cachita deviennent rares, à cause des soupçons de don Severiano, et comme les dames de Cuba, n'importe leur âge, ne sortent jamais pour rendre visite à leurs plus proches voisines sans une escorte fidèle, je n'ai que d'autres occasions pour un tête-à-tête non interrompu. De temps en temps, je rencontre ma bien-aimée à une des messes du matin dans une église, et à la promenade de la place publique où se fait entendre la musique militaire; mais à l'église, comme à la promenade, elle est toujours accompagnée d'un ami ou d'un parent et d'un couple d'esclaves noirs.

Quand nous sommes à la veille de la fête de Cachita (la patronne est sainte Caritad), je donne une sérénade à ma divine. Ceux de mes amis dont les noms s'appellent Caritad se cotisent avec moi pour louer quelques joueurs d'instruments et deux chanteurs. A peine nos musiciens ont-ils donné leur première mélodie, le serein du veilleur de nuit paraît et demande à voir notre permis, car exempté pendant la saison du carnaval aucune sérénade ne peut être donnée sans autorisation spéciale. Après que nous avons obtenu la permis demandé, la musique continue; quand a été chantée une romance exprès pour la dame à qui s'adresse la sérénade, nous voyons s'ouvrir un volet de la grande fenêtre grillée, une blanche main agite un mouchoir blanc en signe d'approbation, et une fleur gracieusement offerte à celui de nous qui est le plus intimement de la société.

Dans la saison du carnaval et à l'occasion de certaines fêtes, je fais visite à Caritad avec dix à douze de mes amis, et tout un orchestre d'instruments à cordes s'établit dans la rue, en face de la belle ou pour mieux dire masquée et si bien déguisée, que le père de la belle ne peut reconnaître ses hôtes. Ici a l'air de donner de notre rang honorable. Il lui suffit qu'on me masque le prénom à part et lui révèle son nom. Non sûre de danser ne manque jamais d'inspirer à quelques vers sincères la certitude de mon entière, et quand la grande porte de la maison s'ouvre pour nous et nos quelques mots nous pourrons facilement improviser un bal dans le salon. La "danza criolla" est de toutes les danses, la plus favorable aux secrètes communications des amoureux. La gracieuse Cachita a si bientôt reconnu sous mon déguisement, et avec une douceur comme elle, je crois être au septième ciel. Cependant un bal en plein midi,

CHARLES DICKENS

R-I-P-A-N-S

Il y a petite annonce remplacée de médecine assez qui en trouve pas de médicaments de 72 cents pour 5 cents. Mais les RIP-A-NS 5 cents font la même. En vente par les pharmaciens, ou envoyés par l'entremise de l'agence, 10 cts, ne contient ni sels ni cocaïne.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

Ne Négligez pas un Rhume

Beaucoup de cas de Bronchites chroniques, de Pneumonie, et même de consomption peuvent être retracés directement d'un "simple rhume." Aux premiers signes d'un rhume, prenez du

Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Il GUÉRIT LES RHUMES, et les tissus enflammés, empêche la faiblesse de la gorge, et donne aux poumons la force de supporter la rigueur de nos hivers canadiens.

25c. la Bouteille

Voici la Grande Retraite

N'oubliez pas que la meilleure place pour vous procurer vos objets de piété est chez

GEO. E. GRENIER

24 RUE AIKEN.

Ligne complete de toutes sortes d'images aites à des prix réduit, sel aussi encadrage fait sur commande.

Venez tous nous voir!

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

BELLEFONTAINE.

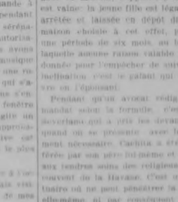
Une révélation dans cette grande vente d'ameublements de maison. Notre achat de marchandisses de printemps est le plus grand que nous n'ayions jamais fait, et pour cette raison, nous allons commencer très à bonne heure à mettre en vente notre nouvel assortiment. Nous annonçons aujourd'hui une grande vente

d'Ameublements de Salon à la dernière mode, Tables de Salles à manger, Buffets, Bureaux de Toilette, Chiffonniers et Lits en Fer

De toutes les grandeurs. Après que vous aurez vu les marchandises vous serez convaincus que les prix sont plus bas que n'importe où ailleurs dans cette ville.

M. Bellefontaine, 267 rue Aiken.

Nous faisons une démonstrtion du



Universal Bread Mixer

Il mêle la pâte dans 3 minutes et la rend plus belle qu'à la main.

Faites votre pain vous-même.

Meilleur pain et meilleur marché que vous pouvez l'acheter.

Simple de construction, très facile à nettoyer.

Venez les voir.

H. C. GIRARD,

442 rue Merrimack

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon commun est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawannae et Franklin pour vos range, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux, 45 rue Perry, Cour Kittredge.

SUCCURSALE, 227 RUE CENTRAL.

Vous ne pouvez demander rien de tel

D'ELECTRICITE

que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel.

Dr H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 1 P. M.

De 2 P. M. à 4 P. M.

The REPORT IS TRUE

Il n'y a pas d'autre Cigar qui égale qui soit aussi bon que le

OLD HUNDRED CIGAR

Agréable pour les Fumeurs Difficiles.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Propriétaires.

Téléphone 433-4

JOS. ALBERT.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

57 RUE CHERVER

Corbillards électriques et Rambertines pour dames, mariages et enterrements

Assurances

Contre le rupture des

VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance libéral et de bas prix

53 rue Central.

Central Block

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
48 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 1er mars 1904.

Young Corbett n'est pas rendu à bout de ses prouesses. Dave Sullivan en a eu hier une preuve.

Les Anglais parlent encore d'augmenter leur marine. Cela est un peu managant pour les autres puissances européennes qui ont des colonies au loin.

Le parotone de St-Félicien, Lac St-Jean, qui vient d'être si cruellement éprouvée par le feu, a certainement les sympathies de toute la population canadienne de Lowell.

Avec deux candidats aussi peu rapprochables l'un de l'autre que Cleveland et Bryan, les démocrates marchent à une défaite certaine. Ces deux hommes sont trop de partisans.

Ce pauvre Port Arthur a besoin d'être construit solidement. Voilà quatre ou cinq fois que les Japonais le bombardent de leurs puissants canons et on ne le donne pas encore comme détruit.

La neige "mouillante" qui recouvre aujourd'hui les trottoirs et les rues ressemble bien à cette neige des grands temps passés qu'on disait venue d'Archer l'autre. Espérons du moins qu'elle en ait bien de cette nature.

La législature du Massachusetts n'abolira pas encore cette année la peine de mort. Nous croyons aussi qu'il serait plus important pour elle de commencer par abroger la loi défendant le jeu de cartes le dimanche.

Terre-Neuve est un petit pays dont on n'occupe peu, dont la population vit en paix à l'entrée du Grand Fleuve sur les rives duquel on fait tant de bruit. Terre-Neuve s'occupe de ses affaires seulement, aussi voit-on son budget se solder par un surplus.

On se propose cette année de demander $1500 pour les classes tenues pendant les vacances. Nous ne blâmerions pas le conseil de ville de voter ce crédit; mais nous croyons fermement qu'il devrait auparavant voir à ce que les écoles ordinaires aient tout ce dont elles ont besoin.

Dans le 12e district

L'approche des élections pour le congrès a fait surgir plusieurs candidatures ou, du moins, aspirants à la candidature du cité républicain comme congressman du 12e district un Massachusetts.

On parle déjà aujourd'hui de MM. J. Weeks, de West Newton, Bemis, de Foxboro, Cook, de Weymouth, de Francis, de Brookline.

Ces quatre messieurs sont tous, assurément, des citoyens éminents, mais M. Weeks a sur ses adversaires ce que nous pourrions appeler un 5e "handicap". Comme commandant de la brigade navale du Massachusetts, il a déjà fait bonne figure à son Etat. Il a servi son pays avec dévouement, ce qui est un gage qu'il saura en outre faire son devoir comme représentant du peuple à la chambre des représentants.

De plus, M. Weeks a prouvé son habilité comme administrateur à la mairie de Newton. Il est très connu comme un des meilleurs financiers de tout l'Etat et c'est un homme d'affaires expérimenté qui peut prouver par le succès dont son travail a été couronné que jamais il ne s'aventura à la légère.

Le peuple a raison de croire qu'il agirait ainsi au congrès et cela la détermina à le choisir comme candidat, à l'élire congressman.

LE VRAI JAPON

(La baise aux étrangers)

L'an dernier, à pareille époqu, nous visitions la quartier des théâtres populaires de Kioto. Etroite et longue avenue bordée de baraques foraines coiffées de panneaux grossièrement enluminés, où l'on voit de jeunes premières en robes japonaises, mais cette fois d'irréductibles "matous" brandissant de grands sabres menaçant de s'envir le ventre si la pièce mesumé qui se traîne à leurs genoux ne se rend pas à merci. Impossible de garder son sérieux devant cette mise-en-scène naïve, naïve préférée par la foule aux fières évocations du Japon classique et féodal, comme elle préfère chez nous M. Pierre Decourcelle à Corneille.

Pept-iron
Met du Fer dans le Sang

Donne au sang ce qui est nécessaire pour sa parfaite oxygénation — le fer. Il est donné aux joues, aux lèvres, aux yeux et aux ongles leur couleur rouge.

Peptiron combine le fer avec les matières organiques pour les nerfs et l'estomac, et renferme tout ce qui est requis pour la personne anémique, pâle, nerveuse et dyspeptique.

Peptiron est fait en sucre ou comprimés — ne noircit pas les dents — ne dérange pas l'estomac — ne constipe pas — est agréable au goût — et il le porte. Prix $1. Envoyé par la poste, franco, sur réception de prix. Peptiron Co., Detroit, Mich., U. S. A.

Aussi, les Japonais savent dissimuler sous une courtoisie de forme légendaire et de rière leur sourires traditionnels leur mépris pour ces Occidentaux dont ils viennent s'assimiler les sciences et les méthodes. Mais, à peine rentrés au pays du Soleil levant, ils jettent le masque. Leur haine de race contre les "barbares" ne manque aucune occasion de s'afficher brutalement.

Au mois de janvier 1896, à Kobé, une Européenne était insultée dans la rue par un étudiant, qui finissait par lui cracher à la figure, au milieu des rires de la foule. On ne put jamais obtenir justice contre l'étudiant. Les Japonais soupçonnés seulement de sympathie à l'égard des étrangers sont assassinés, comme le ministre Okubo, ou dynamités, comme le comte Okuma. Les auteurs des forfaits sont acquittés ou frappés de peines légères. Notre guide, la doux Nagasawa, nous montrait dans les rues de Tokio un individu qui avait frappé d'un coup de poignard, à l'issue d'une conférence, un ministre accusé de tendresse pour les étrangers.

—On l'a remis en liberté! devons-nous.

—Oh! oui, monsieur.....on a vu qu'il avait raison!

Cette mentalité farouche est commune au traîneur de pousse-pousse et à l'homme d'Etat. Le marquis Ito, le comte Okuma, le professeur Inouyé n'hésitent pas à proclamer dans leurs discours que le Japon est appelé à régénérer l'Europe, menacée de se dissoudre dans sa volupté, épuisée, finie. Dès l'école, on commence à façonner le cerveau du petit Japonais à la haine de l'étranger par des descriptions idylliques de son pays. Voici un curieux extrait de manuel scolaire cité par M. E. Martin, dans son "Japon Vrai," une des rares études qu'un puisse consulter avec fruit et sûreté sur le Nippon:

"Notre grand Nippon, gouverné par son sage empereur, est supérieur à tous les pays du monde.... Dans les pays étrangers, des peuplades sont venus perdre la morale aux hommes, et les hommes y sont restés ignorants et pareils à des fauves. Au Japon, il n'y a pas eu de prophètes, mais le peuple est doux."

Or, il n'est pas de peuple plus cruel au monde que le Japonais. M. Martin rappelle avec raison les atrocités commises sur les Chinois par les soldats japonais à Port Arthur et à Formose.

Les exercices scolaires comme les manuels roulent tous sur la grandeur et la supériorité du Japon. Exemple:

—Quel fut le plus grand de Hideyoshi ou de Napoléon?

Premier élève.—Napoléon est plus grand que Hideyoski parce qu'il a conquis l'Europe.

Second élève.—Il est vrai que Napoléon a conquis l'Europe, et Hideyoski n'a conquis que le Japon! Mais comme le Japon est le premier pays du monde, la conquête en est plus glorieuse que celle de l'Europe!

Toujours

Vous sentez quelle déloation de vanité à la fois puérile et grandiose d'ambition éperdue, de rêves surhumains préparent de pareilles semences! Une mentalité japonaise apparaît dans son véritable jour: féroce satirique sous un mince vernis de progrès à l'européenne, fausse laque qui ne fendille et saute au premier choc.

Ah! nous voilà loin du Japon d'autrefois, à cette époque où les Japonais tout aussi réel que l'autre,—où des moustiques fleuries de soies brodées dansent au son du shamisen dans un décor immobile aux colorations changeantes comme plus fraîches appelaient précisément la cicogne, comme la lune, son aiguille de moineau: séminaire de Fontvana baignait dans les vapeurs troubles du matin, les pourpres du soir, ou bien s'attiédissait de deux dragons roux sur manteau de neige ensoleillée, de Sinaenji enfermé à l'ombre solennelle des montagnes bleues.

Oui, ce Japon-là est tout aussi cher l'autre, et c'est lui dont nous voulons le charme au premier regard. L'enchantement opère avec tant de puissance que le Japon d'aujourd'hui, avec ses fabriques d'allumettes, ses accroissants des marchands des marchands de marchandises de modes ou de salut et ses hôtels à la Palace du moment ordinaire, par quelque trait original, nous séduit, qu'elle soit excitée par les mœurs ou précieux — et ce pourtant nouveau.

Derrière le clinquant moderne des boutiques dans l'immense foule des gens affairés, les uns et les autres en fleurs des rues marines, on aperçoit la grimace modernisée de Nimon. La bonne nouvelle se répand parmi les compagnies et le cortège se fait attendre au visiteur.

Passez-vous sur une de ces galeries étroites dont les pentes frêles chancellent sous vos pas. C'est le temple des bienfaisants! fait le guide. Puis, sont les quatre panneaux d'honneur où Nimon annonce comme identiques, vous vous apercevez qu'à l'un d'eux il manque un cloue.... Il était si riche, si vivant,—répond le guide,—qu'il s'est envolé!" Ces enfantillages exquis sont bien dignes du peuple amoureux de la nature qui sussecit à l'exécution des condamnés à mort tant que les cerisiers sont en fleurs!

C'est le même peuple qui envoie en Corée, il y a quelques années, une mission spéciale pour assassiner la reine—nous rappellerons ce drame, dont aucun journal n'a reproduit ces tempsci les détails odieux,—c'est lui qui, sold d'orgueil, prétend s'imposer en Asie et régénérer l'Europe, et qui s'attire d'un Japonais clairvoyant, le docteur Anezaki, cette apostrophe méritée dans le "Taiyo":

"Malheur à vous, Japon! Comme les Allemands, vous êtes un peuple aux yeux aveugles, aux oreilles sourdes. Le Japon est une civilisation dérivée de l'imitation des singes (sic), et il est sûr de terminer ses jours dans un bourbier d'impréalisme."

PAUL BERTHELOT.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont eu toutes sortes de succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALD Wort 1260 St., New York.

LE VAISSEAU QUI REVINT

Un grand navire entrait dernièrement en rade à New York plus que cinq mois en retard. Il fait maintenant le sujet d'une des plus remarquables histoires de longue lutte contre les flots. Les savants commencent à croire que la fatigue de la vie fut les gens. Un citoyen de Salem vient de supplanter son fils dans l'affection d'une jeune fille et a réussi à la marier au grand déplaisir du fils. La Russie aurait certainement les sympathies de l'Amérique et les femmes commandant et les sympathies. Il y a tant de jolies Américaines de nobles russes. L'homme aux souterrains promet d'être un facteur important dans la vie future de la ville de New York quand le Subway et ses innombrables ramifications seront ouverts à la circulation. Tous ces sujets et plusieurs autres aussi intéressants seront traités dans le Magazine du New York World en dimanche prochain.

KRUGER S'ETEINT LENTEMENT

St-Louis, Mo. 1er mars — Une lettre reçue en cette ville, par le général Benjamin Viljoen, autrefois de Johannesburg, ambassadeur spécial de l'ex-président Paul Kruger, de la république sud-africaine, s'éteint lentement, dans son exil, à Menton. Principauté de Monaco, et que son secrétaire, le Dr Gross, soulage dans sa fonction nerveuse, en Hollande où il s'est réfugié.

Le général Viljoen dit que des facultés mentales de Kruger s'en vont et qu'il vit dans le plus grand isolement, conversant rarement avec qui que ce soit. Ses compatriotes se sont adressés inutilement au gouvernement anglais pour obtenir la permission, pour lui, de retourner en Afrique, passer les derniers jours de sa vie, dans son pays natal.

La perte de la cause boer paraît l'avoir complètement abattu.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

TABLEAU D'HONNEUR

Voici les noms des élèves du Collège St-Joseph qui ont figuré au Tableau d'Honneur pendant le mois qui vient de finir:

1ère classe—E. Giard, E. Gagnon, W. Trottier, A. Noël, A. Lamoureux, M. Cornellier, L. Boyle, H. Dubois, T. Blanchette, W. Cognac.

2e classe—D. Allard, J. Ayotte, R. Dionne, A. Eno, T. Gagné, P. Corbeil, E. Lapointe, H. Larose, W. Magnan, H. Michaud, N. Milot, E. Rigard, H. Thériault, A. Vigeant, P. Vigneault.

3e classe—F. Caron, W. Dragon, E. Fournier, H. Goudreau, L. Lambert, W. Lenard, H. Lincourt, C. Lafrenaye, O. Lalime, L. Renaud, L. Thibault, F. Trudelle, P. Vaillancourt.

4e classe—J. Audin, E. Bolies, A. Brandoir, J. Geoffroy, A. Marcil, W. Moreau, G. Parent, O. Paquin, H. Rivers, L. Vigeant.

5e classe—A. Hall, A. Dubois, E. Ouellette, A. Deschesnes, P. Morin, W. Hibault, N. Richard, C. Toupin, L. Simoneau, A. Bordeau, G. Simard, A. Soucy.

6e classe—E. Forget, H. Fontaine, H. Bouiala, H. Dubois, H. Pion, H. Tellier, A. Dumont, W. Dumais, E. Desrosiers, T. Vincent, W. Hibault.

7e classe—R. Rivard, O. Rondeau, A. Sirkman, L. Parent, O. Lambert, H. Chouinard, C. Lemire, R. Beaudoin, A. Bourassa, M. Godbout, A. Bélanger, L. Brassard, O. Désel, E. Rondeau, J. Gélinas, W. Desrosiers.

Femmes Soulagées Lorsque Le Besoin L'Exige

Toute Femme

sent le besoin de secours en ces périodes critiques lorsque le système entier souffre des désordres particuliers à son sexe. Ces maladies devraient recevoir une attention immédiate, ou la Consomption, l'Abattement, la Prostration nerveuse ou les autres maladies d'un caractère mortel peuvent s'ensuivre. L'expérience et la pratique ont démontré que pas un remède n'égale les

BEECHAM'S PILLS

pour chasser ces symptômes douloureux et affaiblissants pour les femmes

Aussitôt que vous vous appercevez qu'il y a dérangement assistez la nature en prenant les Beecham's Pills et la mauvaise santé disparaîtra.

Maux de tête abattement dépression, manque d'appétit, insomnie et état nerveux tous ces maux disparaîtront sous l'effet des

BEECHAM'S PILLS.

Vendues Partout en Boîte, 10c et 25c.

Prises Tel Que Prescrites Elles Améliorent La Santé

W. Fréchette, A. Dion, A. Masse, L. Belleville, T. Marchand, H. Hécour, A. Ouellette, J. Guimond, N. Asselin, E. Gaudette, A. Ducharme, J. Marcil, A. Alexander.

5e classe—E. Boutin, E. Dubé, A. Desjardins, A. Fournier, A. Goseelin, P. Germain, H. Gaudette, A. Lemieux, E. B. Heureux, O. Ogilletie, A. Payette, H. Simard, E. Tousignant, L. Vaillancourt.

8e classe—G. Fournier, C. Hébert, D. Paquin, J. Bte DePontBriand, A. Chevrier, S. Granier, F. Chilibeault, M. Lavole, C. Maillé, R. Robillard, A. Fontaine, L. Pelletier, J. Paquin, A. Godbout, L. Fortier, J. Dubé, C. Fortier, H. St Cyr, D. Lemire, A. Lessard.

10 classe—E. Boulanger, O. L'Ecuyer, G. Laurent, E. Mailloux, F. Emond, R. Blais, A. Wagner, N. Sicard, R. Morin, A. Bonneau, R. Bénard, E. Boisvert, L. Germain, O. Bellemare.

11e classe—L. Arcand, A. Brien, E. Cayer, D. Champagne, A. Descoteaux, C. Gladu, M. Labrecque, A. Lamière, A. Lavole A. Lefebvre, R. Lefebvre, A. Robert, W. Sabourin O. St-Armuit, H. Tremblay.

12e classe—O. Desroches, A. Morss, A. Baril, H. Duchesne, H. Bernier, L. Rondeau, J. Harvey, J. Fréchette, E. Noël, A. Boutin, A. Paquette, H. Boutin, D. Lambert, A. Labrecque, A. Bellefeuille, F. Letendre, L. Lavoie, H. Riberdy, P. Lachapelle, A. Roy, A. Chateauneuf.

13e classe—A. Beaudoin, W. Belleville, H. Bergeron, A. Boisvert, N. Bonhomme, J. Breton, O. Demaine, S. Guilmette, F. Jalbert, F. Joly, A. Marin, A. Pilotte, S. Richard, H. Roy, A. Simard.

14e classe—A. St.Cyr, L. Page, A. Desforme, G. Cormier, A. Beaudry, B. Dubois, J. Riberdy.

15ème classe spéciale—E. Joly, J. Michaud, X. David, H. Desmarais, Pb. Jalbert, Ch. Omellette, E. Tremblay, A. Chapdelaine, A. Chadonnet, A. Lessard, A. Charette, W. Fontaine, O. Ricard, Z. Fréchette, H. Pitre, A. Lavoie, H. Boisvert.

Cours spéciale—A. Perron, C. Rondeau, R. Guilmette, A. Manseau, A. Caisse, A. Marcand, W. Lafreniere, H. Landry, E. Tousaw, H. Lagassé, A. Cloutier, L. Longpin, J. Grandbois, H. Delorme, P. Lambert, P. Côté, A. Coutu, J. Lacombe, A. Jacmos, J. Bélanger, Boucher.

GRAVEMENT BLESSE

Lowell, P. Q., 1er mars—Mme Roch Lamoureux avait fait un petit ménage, chambre de famille, qu'elle voulait mettre sur une tablette dans un buffet. En levant la chaise elle glissa et tout le contenu du cabinet qui était bouillant, lui tomba sur la tête, sur le cou et les épaules, lui causant des blessures graves. Son état inspire des craintes et elle a été administrée hier.

LISEZ L'ETOILE.

LES ARMES A FEU

Un jeune collégien est accidentellement blessé

Berthier, 1er mars — Un malheureux accident a jeté la consternation parmi les élèves des Frères Saint-Viateur, du collège de Berthier. Cet accident qui a eu pour victime, Albert St-George, de St Norbert, est arrivé à la pension de Mme Emmanuel Lord. Le petit Saint-George, qui n'est âgé de 12 ans, venait de prendre son repas du midi, et conversait avec un de ses compagnons, Placide Laporte, âgé de 15 ans. Ce dernier, tout en parlant, manipulait un revolver qu'il avait emprunté d'un nommé Champagne. Comme l'arme était chargée, Laporte faisait tous ses efforts pour faire partir la détente, finalmeent le coup partit, et une balle qui, malheureusement, était restée dans une des chambres de l'arme alla se loger dans la poitrine du jeune Saint-George. Le pauvre petit s'affaissa aussitôt en disant: "Placide tu m'as tué." En même temps que les docteurs Grandpré et Gadoury, on fit venir un prêtre qui administra aussitôt l'Extrême-Onction au blessé. L'auteur de ce déplorable accident, on le conçoit, était désolé on ne le peut plus. Aussi s'empressa-t-il d'aller lui-même avertir le père de la victime, M. Joseph Saint-George, fromager à Saint-Norbert. Ce dernier, sur le conseil des médecins, fit transporter son fils à l'hôpital Notre-Dame de Montréal où les chirurgiens ont tenter de déloger le projectile. La balle qui est de calibre 32, en pénétrant dans la région abdominale, ne causera cependant pas la mort du pauvre petit, car on apprenait hier matin, ce matin, que le jeune Albert Saint-George est âgé de 12 ans seulement et, au dire de ses professeurs, fait déjà preuve de talents remarquables.

Le docteur Mercier, chirurgien de l'hôpital Notre-Dame, assisté des médecins internes, les docteurs Ledue et Rousseau, a extrait, ce midi, du corps du jeune Saint-George, une balle de calibre 32 qui avait pénétré avant-hier, réussi l'enfant se porte relativement bien.

LES ALLEMANDS EN AFRIQUE

Berlin, 1er mars — Le colonel Leutwein, gouverneur de l'Afrique méridionale allemande, télégraphie de Prétoria, que le major Estorff a été attaqué par les Hereros, près Okahandja. Le combat a duré six heures entières et a coûté la vie à quatre officiers et quatre hommes ont été blessés. Au cours de ces derniers se trouve le baron Schoen au Wald.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Ligue Canadiens Perdues P.C

Clubs	Gagnés	Perdues	P.C
South Framingham	16	3	.842
Natick	16	10	.616
Lowell	16	25	.510
Hudson	6	7	.462
Haverhill	26	29	.473
Manchester	21	33	.359

ENCORE BATTUS

LES SO. FRAMINGHAM SONT IN VINCIBLES

Fogarty, le héros. Les Manchester perdent contre les forts Hudson

South Framingham, 1er mars.—Les South Framingham ont encore battu les Lowell, ici, hier soir. La partie fut fortement contestée dans les deux premières périodes, mais dans la dernière les locaux se sauvèrent littéralement des visiteurs.

Kincaide, Mulliner et Fogarty furent les meilleurs joueurs des locaux. Pour les visiteurs, Allard a excellé bien que Kane et Tighe aient joué fort.

FRAMINGHAM		LOWELL
Fogarty lf		rb Tighe
Hough, Perat rf	lb	Allard, Holleron
Mulliner c		Cairns
Mayham lb		rf Kane
Kincaide rb		lf Mathieu
Framingham	Mayham	2—0
Framingham	Mayham	4—0
Lowell	Mathieu	4—2
Framingham	Hough	6—2
Framingham	Mulliner	8—2
Lowell	Mathieu	8—4
Lowell	Mathieu	9—4
Framingham	3e foul	9—5
Framingham	Mulliner	11—6
Framingham	Mulliner	13—6
Framingham	Fogarty	15—6
Framingham	Hough	17—6
Lowell	Allard	17—8
Lowell	Mathieu	17—10
Framingham	Fogarty	19—10
Lowell	Cairns	19—12
Lowell	Allard	19—14
Framingham	Fogarty	21—14
Framingham	Hough	23—14
Lowell	Kane	23—16
Framingham	Fogarty	25—16
Framingham	Fogarty	27—16
Lowell	Kane	27—18
Lowell	Allard	27—20
Framingham	Mulliner	27—22
Lowell	Tighe	27—24
Framingham	Kincaide	29—24
Framingham	3e foul	30—24
Lowell	Kane	30—26
Lowell	3e foul	30—27
	PERIODE	
Lowell	Kane	30—28
Lowell	Mathieu	30—31
Framingham	Mulliner	32—31
Framingham	Fogarty	34—31
Framingham	Mulliner	36—31
Framingham	3e foul	37—31
Lowell	Kane	37—32
Lowell	Holleron	37—33
Framingham	Fogarty	39—33
Framingham	Fogarty	41—33

Score: Framingham 41, Lowell 33.

Paniers: Hough 3, Kincaide, Mulliner 5, Fogarty 8, Maybam 2, Mathieu 6. Allard 3. Kane 5. Tighe, Holleron, Cairns. Points sur fouls: Framingham 3, Lowell 1 Referee, Connors. Assistance, 500.

HUDSON 45 — MANCHESTER 26

Hudson, 1er mars.—Les locaux n'ont pas eu de difficulté avec les visiteurs hier soir. Les Manchester essayèrent de se relever dans la deuxième période, mais ce fut sans effet. Dans la dernière période, Leighton fit cinq paniers. Kennedy fut le meilleur joueur sur le plancher. Sommaire:

HUDSON		MANCHESTER
Kennedy lf		rb Donnelly
Leighton rf		lb Lynch, Devlin
Lous c		Healey, Lynch
Hammond lb		rf Whiting, Regan
Corcoran rb		lf Quatey

Score: Hudson 45, Manchester 26. Paniers: Leighton 10, Kennedy 2, Corcoran 2, Lous 2, Hammond 1, Quatey 3, Lynch 2, Devlin 2, Regan 2, Whiting 1. Points sur fouls: Hudson 5, Manchester 2. Referee, Dudley. Assistance, 300.

AUTOUR DU PANIER

Hudson à Lowell ce soir.

Marbien a fait un panier sensationnel encore hier soir. Il lance la balle—un mauvais panier de côté de l'arène et à une bonne distance du panier.

Jesse Whiting, le lanceur du club

BASKETBALL
CE SOIR
Salle Huntington
Lowell vs Hudson
Admission 25c

de baseball des Manchester, a joué au basketball pendant une période avec les Manchester, hier soir. Il réussit à loger la balle.

Ce soir, les Lowell High se rencontreront avec les Textile dans la salle Huntington avant la grande partie qui commencera à jouer à 8 h. La grande partie commencera à 8h.30.

Kid Lavoie, de Fitchburg, a reçu une offre du Columbia Social de Leominster pour jouer sur l'équipe de basketball. Il acceptera s'il peut se mettre en bonne condition. Lavoie s'est cassé une côte dernièrement en jouant et n'est pas encore complètement remis.

(Ligue Militaire)
POSITION DES CLUBS

Compagnie G	15	0	1.000
Batterie C	10	7	.588
Compagnie M	9	7	.562
Compagnie F	2	10	.231
Compagnie L	2	14	.125

La Cie M ira à Fitchburg le 12 du mois courant.

Le gérant Gill veut avoir une partie avec le club du Père Mathews, d'Amesbury.

Fawcett est encore en tête du score individuel. Il est trop éloigné de Mitchell pour que ce dernier le passe.

La Cie G est en tête de la liste des points faits cette saison. La liste est comme suit, corrigée à cette date Cie G 1965 Ballots 300. Cie M 205. Cie F 136. Cie L 109.

Baseball

N. - E. LEAGUE

LE PROGRAMME DES PARTIES EST ADOPTE

La saison commencera le 29 avril et se terminera le 19 septembre

Boston, 1er mars — Une assemblée du comité du programme de la New England Baseball League, convoquée pour préparer le programme des parties pour la saison prochaine a eu lieu au Revere House hier. Timothy H. Murnane président et les délégués suivants représentaient les différents clubs: Fred Lake, Lowell; F. D. Flanagan, Lawrence; Thomas McDermott, Fall River; J. J. Carrigg, Haverhill; J. J. Carney, Nashua, N. H.; J. E. McDonald, Manchester, N. H.; Charles L. Mason et James M. Cooker, Concord, N. H.

Avec quelques changements le programme fut adopté. Chaque club fit un dépôt de $500 tel que spécifié par le vote de l'assemblée annuelle le 12 janvier. John Kerin, de East Pepperell; Edward L. McMahon, de North Billerica; H. J. McCloud, de Manchester, N. H., et H. M. H. McDermott, de Fall River, furent nommés comme arbitres réguliers, et F. P. Sullivan, de Providence, et J. E. Rudderham, de Randolph, furent nommés comme arbitres surnuméraires.

E. S. Secord, de Nashua, envoya une communication au président Murnane demandant que la ligue soit de dix clubs au lieu de huit, prenant Worcester et Fitchburg comme nouveaux clubs.

Par le programme adopté chaque club jouera 63 parties dans sa ville respective et 63 parties en dehors.

Le comité a décidé que deux séries de neuf parties avec l'un et l'autre. La saison commencera le 29 avril et se terminera le 19 septembre.

Le programme pour les mois d'avril et mai est comme suit:

29 avril—Lowell à Fall River, Concord à Lawrence, Nashua à New Bedford, Manchester à Haverhill.

30 avril—Lowell à Fall River, Concord à Lawrence, Nashua à New Bedford, Manchester à Haverhill.

2 mai — Lowell à New Bedford, Nashua à Fall River, Concord à Haverhill, Manchester à Lawrence.

3 mai—Lowell à New Bedford, Fall River à Nashua, Haverhill à Concord, Manchester à Lawrence.

4 mai—New Bedford à Lowell, Lawrence à Nashua, Fall River à Concord, Haverhill à Manchester.

5 mai—Lawrence à Lowell, Haverhill à Nashua, Manchester à Fall River, New Bedford à Concord.

6 mai—Lowell à Fall River, Concord à Lawrence, Nashua à New Bedford, Manchester à Haverhill.

7 mai—Lowell à New Bedford, Nashua à Fall River, Concord à Haverhill, Manchester à Lawrence.

9 mai—Lawrence à Fall River, Haverhill à New Bedford, Manchester à Lowell, Nashua à Concord.

10 mai—Lawrence à Fall River, Haverhill à New Bedford, Lowell à Manchester, Concord à Nashua.

11 mai—Lowell à Concord, Nashua à Manchester, Lawrence à New Bedford, Haverhill à Fall River.

12 mai—Lawrence à New Bedford, Haverhill à Fall River, Concord à Lowell, Manchester à Nashua.

13 mai—Manchester à Concord, Lowell à Nashua, Lawrence à Haverhill Fall River à New Bedford.

14 mai—Concord à Manchester, Haverhill à Lawrence, Nashua à Lowell, New Bedford à Fall River.

16 mai—Fall River à Lawrence, New Bedford à Haverhill, Lowell à Manchester, Concord à Nashua.

17 mai—Fall River à Lawrence, New Bedford à Haverhill, Lowell à Concord, Nashua à Manchester.

18 mai—Fall River à Haverhill, New Bedford à Lawrence, Concord à Lowell, Manchester à Nashua.

19 mai—Fall River à Haverhill, New Bedford à Lawrence, Nashua à Concord, Manchester à Lowell.

20 mai—Manchester à Fall River, Concord à New Bedford, Haverhill à Nashua, Lowell à Lawrence.

21 mai—Manchester à Fall River, Concord à New Bedford, Lowell à Lawrence, Nashua à Haverhill.

22 mai—Manchester à New Bedford, Concord à Fall River, Lowell à Haverhill, Lawrence à Nashua.

24 mai—Manchester à New Bedford, Fall River à Concord, Lowell à Haverhill, Lawrence à Nashua.

25 mai—Fall River à Manchester, New Bedford à Lowell, Lawrence à Nashua, Haverhill à Concord.

26 mai—Haverhill à Manchester, New Bedford à Concord, Lawrence à Lowell, Fall River à Nashua.

27 mai—Haverhill à Nashua, Fall River à Lowell, New Bedford à Manchester, Lawrence à Concord.

28 mai—Nashua à New Bedford, Concord à Fall River, Lawrence à Manchester, Haverhill à Lowell.

30 mai—(Matin) Manchester à Concord, Lowell à Nashua, Lawrence à Haverhill, Fall River à New Bedford (après-midi) New Bedford à Fall River, Nashua à Lowell, Haverhill à Lawrence, Concord à Manchester.

31 mai—Manchester à Haverhill Lawrence à Concord, Nashua à Fall River, Lowell à New Bedford.

AUTOUR DES BUTS

Long Tom Hughes est maintenant à Hot Springs.

Joss quittera les Cleveland pour aller avec ses confrères chinois en Mandchourie—Philadelphie North American.

On dit que Richard Padden a signé avec les St Louis Americans. Il doit y capitaine et jouera au deuxième but.

Le gérant Hamilton de Haverhill a renvoyé McCormick, premier but, et Farrell, l'outfielder. Il avait promis d'essayer ces deux hommes.

Al Weddidge, le fort joueur de baseball bien connu, travaillait comme barbier cet hiver. Il se sent bien remis et il est prêt à jouer comme un bon vette saison.

DEFI ACCEPTE

Woonsocket, 1er mars — Il y a quelques jours nous publiions une protestation qui était immédiatement suivie d'un défi lancé à tous les joueurs de dames de Manville. Ce défi émanait de M. Wilfrid Dubois, le champion des joueurs de dames de cette ville. Il fut accompagné avec transport par plusieurs des citoyens de Manville voisin qui réclament également le championnat. M. Napoléon Cartier a été le premier qui a recherché le reporter pour lui dire avec quel plaisir il acceptait de se mesurer avec le joueur de Woonsocket. Cependant, M. Cartier y met une condition. Il jouera contre M. Dubois moyennant un enjeu de $25. Pour faciliter la rencontre, M. Cartier laisse à son adversaire de choisir le lieu où se fera le tournoi et de déterminer le nombre de parties de trois à dix.

M. Cartier s'est déjà mesuré avec des joueurs de haute renommée et il n'a pas toujours eu le dessous. C'est ce qui lui donne confiance dans l'issue de la lutte.

La Boxe

JEFFRIES EST MUNIGH

New York, 1er mars — Un tribunal dans Montana est signé des articles pour se commettre pour le championnat poids-lourds du monde au Yosemite Athletic Club, San Francisco, pendant la dernière semaine de mai. Une bourse de $25,000 est garantie.

La bourse sera divisée de sorte que celui qui gagnera et ne perd pas en perdant, chaque combattant déposera $5000 et le club fera la même chose.

James C. Kennedy, du Yosemite A. C. offrait $20,000, mais cette offre fut refusée. Il monta l'offre à $25,000 Billy Delaney représente Jeffries et Harry Pollock parla pour Munroe. Eddie Graney de San Francisco sera le referee.

UN DRAW

Kansas City, 1er mars — Johnny Reagan, de Brooklyn, et Clarence Forbes, de Chicago, se sont battus pendant 20 reprises, hier soir. La bataille a été déclarée un draw.

ENCORE YOUNG CORBETT

IL OBTIENT LA DECISION, MAIS SON ADVERSAIRE TENAIT BON

La bataille est arrêtée à la demande des spectateurs

San Francisco, 1er mars.—La lutte pour le championnat feather-weight du monde entre Young Corbett, de Denver, et Dave Sullivan n'a pas eu l'attrait attendue par le Yosemite A. C. L'espérance générale était que Sullivan serait une victime facile pour le champion.

Les deux hommes paraissaient confiants avant le commencement de la bataille dans le Mechanics Pavilion. Corbett annonça qu'il attendait à la plus rude bataille de sa vie, à l'exception de sa rencontre victorieuse avec Terry McGovern. Il dit qu'il était entraîné avec beaucoup de soin. En parlant de Dave Sullivan, il dit: "Il est plein de tous et très habile. Ces qualités sont des plus effectives avec sa grande agilité et le pouvoir d'endurance."

Corbett mis à la rumeur qu'il avait abandonné son titre de champion feather-weight à Abe Attell.

Sullivan a réduit son poids plus facilement que Corbett, qui est un homme plus robuste. Bien qu'ils se battaient à 130 livres, Corbett fut obligé de jeuner, hier. Sullivan a bu et a mangé tout ce qu'il désirait. Avant le concours, Dave dit qu'il était l'égal de Corbett, sinon son supérieur, et il croyait qu'il était aussi habile et capable d'endurer plus de coups que lui.

Les gageures, hier, étaient de 3 à 1 et 2 à 1 en faveur de Corbett. On dit que Sullivan a parié $500 contre $1500 qu'il serait victorieux.

Eddie Graney servit comme referee.

Sullivan avait pour seconds Spider Kelly, Frank McDonald et Jimmy Barry. Corbett avait Tim McGrath, George Wood, Willy Otts et Billy Rose.

En rentrant dans l'arène, le champion fut présenté comme "L'orgueil de Denver et le champion featherweight du monde." Il reçut une démonstration générale.

Sullivan aussi fut chaleureusement reçu. Jimmy Britt monta dans l'arène et prit la main des combattants. Les avertissant de se protéger dans les "breakaways."

La bataille devait durer 20 reprises, sous les règles du marquis de Queensbury.

Dans les premiers assauts, Sullivan montre fort mais l'invincible Corbett le frappait toujours. Sullivan fut souvent terrassé, mais il revenait toujours à la charge, prouvant qu'il était capable d'endurer les coups. Dans la sixième reprise, Sullivan commença à racher du sang et après avoir reçu une droite et une gauche de Corbett, il roula sur le plancher. Dave se releva sur ses genoux, et Corbett revint à la charge, le frappant à la figure, sans merci. Les spectateurs crièrent d'arrêter la bataille. Le referee se rendit à leur désir, et Corbett fut déclaré le vainqueur et le champion boxeur feather-weight du monde.

COUR DE POLICE

UN GRAND NOMBRE D'IVROGNES DEVANT LE TRIBUNAL CE MATIN

Liste des causes confiées au juge Hadley et répartition des punitions

Le premier mars fut une triste journée pour les habitants de Lowell. En effet il a fait un temps barbare. Une pluie torrentielle n'a cessé de tomber et il était impossible de se hasarder sur les boulevards à la recherche de qu

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA QUININE
CURE LES RHUMES EN 24 HEURES — BROMIDE — CURE LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.
Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte jaune avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature. W. H. Hill

A L'INSTITUT PASTEUR

Une nouvelle découverte du Docteur Metchnikoff

Paris, 17 février.—Depuis quelques mois, le silence s'était fait sur la terrible maladie que M. Brieux a dotée du nom expressif et décent "d'avarie" et sur les recherches dont elle était l'objet à l'Institut Pasteur. Seules, les revues de music-halls rappelaient encore le souvenir d'Edouard et d'Elwige, les deux singes victimes de la science; mais le public, sur la foi de certains journaux, restait persuadé que leur mort était désormais comprise dans les travaux du docteur Metchnikoff. Le savant russe vient de donner à cette croyance le plus éclatant démenti, et sa nouvelle découverte est appelée à avoir dans le monde entier un retentissement considérable.

Un reporter du "Journal des Débats" a été admis dans son laboratoire, et voici les éclaircissements qu'avec sa modestie habituelle le docteur Metchnikoff a bien voulu donner: "On a annoncé, dit-il, que j'ai découvert le remède de l'avarie. Ce n'est pas tout à fait exact, et je vous serais reconnaissant de démentir ce bruit, qui m'a déjà valu une multitude de lettres. Le sérum que j'ai découvert ne saurait, en effet, guérir un malade déjà atteint; c'est seulement un sérum préventif. Grâce à lui, la maladie contractée après vaccination sera bénigne, mais quant à faire disparaître la maladie contractée avant, c'est une tout autre question que je n'ai point résolue."

Les résultats pratiques de la découverte de M. Metchnikoff n'en seront pas moins considérables. On pourra, par exemple, dans un délai relativement court, faire pour ainsi dire "la part du feu", circonscrire le foyer de contagion en vaccinant les personnes chez qui cette maladie est le plus fréquente. Rien ne sera plus facile en outre que de rendre cette formalité obligatoire, de l'exiger comme on exige aujourd'hui pour tous les enfants, dans tous les établissements d'instruction, un certificat de vaccine. Autant de personnes inscrites, autant de victimes en moins pour le terrible fléau.

M. Metchnikoff en était là de ses explications quand la porte du laboratoire s'ouvrit, laissant apercevoir un singe assujetti d'une main à la serre. L'animal glissa à terre, poussa la porte, fit de nouveau l'acquisition de la serrure, puis, ses opérations terminées, s'assoupit aux pieds du savant. "Je vous présente Charrette, dit-il. C'est un chimpanzé femelle, elle est âgée de deux ans et l'ai reçue au Congo au début de mes recherches. Comme notre, mette quelques poils arrachés, son arrivée d'une importante ambulance. C'est elle qui m'a servi pour mon dernier expérience. Elle a qu'une maladie, l'avarie, et, comme singe anthropomorphe, elle contracte l'innocuité aisée de cette maladie chez l'homme. Elle a été inoculée il y a quinze jours, et, comme vous le voyez, elle est guérie."

Monsieur, les mars.—La compagnie du Pacifique Canadien a décidé d'améliorer et d'agrandir son réseau à l'ouest de Winnipeg. Telle a été la déclaration faite hier par M. William White, second vice-président du Pacifique Canadien, à un journaliste de Montréal. Seulement, ce fonctionnaire n'a pas voulu préciser ce que l'on se propose de faire pour le développement de cette partie du pays. L'un dernier, la compagnie a construit des milles de chemin de fer et on s'attend à pas moins cette année.

Les cours de Winnipeg vont être agrandies et lorsque l'ouvrage sera terminé, ce seront les plus grands cours du monde. Elles contiendra environ quatre-vingt-cinq milles de rails. Le viadu sous la rue principale sera construit pour donner place à huit voies; et la gare va être érigée immédiatement.

Le Pacifique augmentera les pouvoirs de son bureau à Winnipeg, de manière à lui donner pratiquement le contrôle de tout le réseau de l'ouest.

M. White croit que l'immigration va être très considérable cette année. Une somme de $50,000 a été accordée pour les annonces qui devront être faites aux Etats-Unis dans le but d'attirer l'immigration de notre côté.

CANOE-AU THEATRE

Fall River, 1er mars — Comme nous l'avions annoncé, Martin Canoe a interprété au théâtre Bijou, le rôle de Frank Erne, au cours de la représentation donnée par Terry McGovern et ses troupe. Cette attraction d'un nouveau genre avait réuni dans ce populaire théâtre près de deux mille spectateurs qui ont suivi avec un vif intérêt les péripéties de la lutte entre Terry et le pugiliste fall-river.

Dès son arrivée à Fall River, McGovern avait intéressé aux futures locaux dont l'habileté est reconnue de tous les amateurs de boxe. Il lui fut facile de proposer une série de matches qui n'avaient d'ailleurs rien d'absolument sérieux, puisque les antagonistes devaient simplement donner une reproduction d'une lutte qui a eu lieu il y a plusieurs années, entre le champion et un de ses moins dit aux journalistes par les milieux sportifs de cette ville.

Canoe avait donc pour tâche de lutter contre son ancien maître et il est inutile de dire que le public était curieux de connaître la manière dont il s'acquitterait de cette tâche délicate.

Dès le début de la première reprise, Canoe prit l'offensive et, à la surprise générale, il mit son adversaire en difficulté. Terry, qui ne s'attendait pas à une telle attaque, fut obligé de se défendre avec énergie. Il y parvint d'ailleurs sans trop de peine et, à la fin de la reprise, il était nettement supérieur à son élève.

Dans la seconde reprise, Canoe, qui avait sans doute reçu des instructions de son entraîneur, Jack Dempsey, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la troisième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la quatrième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la cinquième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la sixième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la septième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la huitième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la neuvième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la dixième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la onzième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la douzième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la treizième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la quatorzième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la quinzième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la seizième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la dix-septième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la dix-huitième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la dix-neuvième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la vingtième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la vingt-et-unième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la vingt-deuxième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la vingt-troisième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la vingt-quatrième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la vingt-cinquième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la vingt-sixième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la vingt-septième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la vingt-huitième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la vingt-neuvième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la trentième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la trente-et-unième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la trente-deuxième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la trente-troisième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la trente-quatrième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la trente-cinquième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la trente-sixième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la trente-septième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la trente-huitième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la trente-neuvième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la quarantième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la quarante-et-unième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la quarante-deuxième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la quarante-troisième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la quarante-quatrième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la quarante-cinquième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la quarante-sixième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la quarante-septième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la quarante-huitième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la quarante-neuvième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la cinquantième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la cinquante-et-unième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la cinquante-deuxième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la cinquante-troisième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la cinquante-quatrième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la cinquante-cinquième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la cinquante-sixième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la cinquante-septième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la cinquante-huitième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la cinquante-neuvième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la soixantième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la soixante-et-unième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la soixante-deuxième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la soixante-troisième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la soixante-quatrième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la soixante-cinquième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la soixante-sixième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la soixante-septième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la soixante-huitième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la soixante-neuvième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la soixante-dixième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la soixante-et-onzième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la soixante-douzième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la soixante-treizième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la soixante-quatorzième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la soixante-quinzième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la soixante-seizième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la soixante-dix-septième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la soixante-dix-huitième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la soixante-dix-neuvième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la quatre-vingtième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la quatre-vingt-et-unième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la quatre-vingt-deuxième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la quatre-vingt-troisième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la quatre-vingt-quatrième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la quatre-vingt-cinquième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la quatre-vingt-sixième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la quatre-vingt-septième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la quatre-vingt-huitième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la quatre-vingt-neuvième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la quatre-vingt-dixième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la quatre-vingt-onzième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la quatre-vingt-douzième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la quatre-vingt-treizième reprise, Canoe, qui avait repris confiance, attaqua à son tour et, pendant deux minutes, il fit subir à son adversaire une véritable correction. Terry, qui avait reçu un coup violent à la mâchoire, était littéralement abasourdi et il ne savait plus comment parer les coups de son élève. Il fut sauvé par le gong qui mit fin à la reprise.

Dans la quatre-vingt-quatorzième reprise, Canoe, qui avait repris son sang-froid, se montra très prudent et ne chercha pas à attaquer. Il se contenta de parer les coups de son adversaire et de lui en porter quelques-uns. Terry, qui avait pris l'offensive, ne parvint pas à toucher son élève qui, à la fin de la reprise, était nettement supérieur à son maître.

Dans la quatre-vingt-quinzième reprise

IL VEUT SE MARIER

Un homme s'adresse au chef de police pour lui trouver une femme

Il se dit beau, riche, grand, gros et sain comme une balle

Un citoyen de la Californie, après avoir entendu vanter les charmes de nos femmes du Massachusetts, a écrit à notre chef de police, le priant de lui choisir une bonne femme.

D'ailleurs, voici comment l'amoureux s'adresse au département de police qu'il prend pour une agence matrimoniale:

Long Beach, Californie, 22 février, 1904.

Au chef de police, Lowell.

Mon cher monsieur:—Pour la première fois de ma vie, je vais demander à un officier de police de m'aider. Malaisant je suis seul, je suis âgé de 44 ans et je voudrais que vous me découvriez une femme de belle mine, et la meilleure de toutes, j'espère que vous connaissez mon goût; elle sera sûre d'être adorée. Elle devra avoir quelqu'argent ou des propriétés. Mais, cependant, pour être toute la vérité. Je ne m'occupe pas de question matrimoniale, quand bien même elle n'aurait pas un cent. Je l'aimerais quand même, pourvu qu'elle s'appliquera à me rendre heureux.

J'ai de l'argent et ai en plus une propriété. Je suis beau et sain comme une balle et n'ai vu fleurir 44 printemps. Je mesure 5 pieds 10 pouces; je pèse 165 livres; j'ai la peau claire. Mon naturel est excellent, je suis versé d'Anglais et d'Irlandais. Maintenant vous savez que par ici, il n'y a pas beaucoup de femmes; toutes celles que je vois sont ou mariées ou bien près de l'être. Aussi je suis toujours déçu. Les autres sont malades et pensions que je veux. Il y a des années de cela, je demeurais dans le Massachusetts. C'est pour cela que je sais qu'il y a un choix excellent à faire pour celui qui désire faire une fin.

Aussi veuillez le dire à quelques gentilles filles d'un bon naturel, et dites-leur surtout que je serai heureux de recevoir de leurs nouvelles. Quelle sera la première?

Mon cher monsieur, je suis,

Votre bien dévoué serviteur.

DELOS PEARL,
P. O. 561.
Long Beach, Californie.

LE PROFESSEUR BLOCK

IL DONNE UNE EXHIBITION DE SES TALENTS A LA STATION DE POLICE

D'abord il a ennuyé le chef, mais ensuite il est tombé en plein dans sa manche

Le professeur John Block, de Cracovie, Pologne, qui se dit le plus grand mimique des temps anciens et modernes, s'est rendu hier à la station de police. Il voulait avoir une licence qui lui aurait permis de vendre des affiches par les rues.

Pendant qu'il attendait le chef Moffatt il a donné un échantillon de son savoir faire devant le groupe de policiers et quelques autres grands personnages, parmi lesquels il se trouvaient deux reporters.

Le professeur Block est un homme d'une fort petite taille. Il s'est aussi confortablement pour attendre la venue du surintendant, mais tout à coup les personnes présentes dressèrent les oreilles. Dans la station on entendait des cris comme si on avait été pris dans une porte. Et tout le monde de se dire mais, comment se fait-il, de mémoire d'homme on n'a jamais vu de rats ici. Qui peut aimer faire mal à cette pauvre petite bête, même il y en avait qui sentaient percer des pieds à leurs pantoufles. Bientôt tous les mouvements furent un pied à la recherche de quelque chose que l'on croyait avoir traîné leurs queues bien gracieuses dans le panier au déchets.

Cependant, le professeur sur pied d'un rien fut qui fit tenir la bouche close à tous les visiteurs. Il était occupé à faire une exhibition de ses talents de mimique.

Il avait commencé par imiter un chien qui aboie, puis un chat qui miaule, ensuite un cheval qui hennit, et enfin un coq qui chante. Il était en train de faire une imitation d'un cochon qui grogne lorsque le chef Moffatt fit son entrée.

Le professeur Block alla saluer le chef. Il lui donna une poignée de main et entra aussitôt dans la cage aux prisonniers. Il se mit à imiter un chien qui court sur des cordes sur la cage.

Le chef Moffatt, qui n'était pas au courant de la chose, crut que le professeur était devenu fou et il ordonna à un officier de le mettre dehors.

Mais le professeur Block, qui n'était pas encore satisfait de son exhibition, continua à imiter un chien qui aboie, un chat qui miaule, un cheval qui hennit, un coq qui chante et un cochon qui grogne

ACCIDENT DE TRAINEAU

Worcester, 2 — L'hiver est long et les accidents de traîneaux, les "double-runners" surtout, sont fréquents. Plusieurs jeunes garçons ont été transportés à l'hôpital avec un membre cassé ou le crâne fracturé, depuis deux mois.

Samedi avant-midi, vers 11 heures, Louis-Philippe, enfant de 8 ans de M. Joseph Belisle, 29 Fairmount avenue, a été frappé par un "double-runner" sur la rue Darmouth, et a eu la jambe gauche cassée au-dessus de la cheville.

L'enfant fut transporté à la maison par son père, et le Dr Sweet fut mandé; il ne juges pas à propos son transport à l'hôpital. Son état n'offre pas d'autre conséquences graves que celles d'une fracture de la jambe gauche.

Il est certainement donné trop de liberté à la jeunesse qui glisse dans les rues, les gamins sont encombrants et dangereux et les autorités devraient veiller plus étroitement à la sûreté du public.

A SAINTE-SCHOLASTIQUE

Sainte-Scholastique, P. Q. 2 — Le procès d'Ophélime Bolaverl, accusé d'un crime infâme, s'est continué à la séance d'hier matin. La Couronne a fait entendre les témoins suivants: le détective McCaskill, MM. Fillon, huissier de St-Jérôme; Septime Laferrière, journaliste à qui le prévenu aurait avoué son crime, et le Dr Prévost, de St-Jérôme. La cause se terminera probablement aujourd'hui. On attend un verdict ce soir.

John Elliott allas Emberley est parti pour le pénitencier de St-Vincent de Paul, sous la garde du shérif Prévost. Le prisonnier avait les menottes aux mains et paraissait fort affecté; il devra purger une sentence de 3 ans.

GARE DETRUITE

Sainte-Scholastique, 2—La gare du Grand-Nord à Saint-Canut a été incendiée et détruite de fond en comble dans la nuit de samedi à dimanche.

LISEZ L'ETOILE.

La Bon Marché

Dry Goods Company.

NOUS DONNONS DES S. & H. GREEN TRADING STAMPS.

VENTE SPECIALE DE

Menus Articles, Articles de Toilette, Bijouterie et Marchandises en Ecaille

A CHAQUE vente que nous inaugurons nous essayons de surpasser nos efforts précédents. Nous tachons d'avoir des meilleures valeurs, de plus grands assortiments. Ces ventes ne sont pas des ventes faites à la hate, mais faites avec grand soin et avec des marchandises de valeur. Ces marcsandises sont toujours choisies avec soin quant à la qualité, car des rebuts nous n'en vendons à aucun prix. Manufacturiers, importateurs tous ceux avec qui nous faisons affaires se dévouent pour nous donner ce qu'ils ont de mieux. Ils ne font pas cela pour que nous fassions un grand bénéfice, mais pour

PERMETTRE A NOS ACHETEURS DE RECOLTER LE BENEFICE

Ils font cela volontairement, sachant bien que nous faisons notre part en bas prix. Lisez cette liste de valeurs et nous savons que vous serez d'opinion avec nous qu'une bonne valeur vient toujours du Bon Marché. ☞ VENTE OUVERTE DEMAIN MATIN.

Vous trouverez ceci dans notre Departement de Menus-Articles

EPINGLES COMMUNES
Prix régulier 2c la paire.
Prix de vente 6 papiers pour 5c.

LIVRETS D'EPINGLES (petite grandeur.)

EPINGLES ASSORTIES
Prix régulier 2c chacun.
Prix de vente 6 pour 5c.

EPINGLES DERBY
400 épingles dans un papier. Prix régulier 2c le papier.
Prix de vente 2c le papier.

EPINGLES DE DEUIL, en boite
Prix régulier 2c la boite.
Prix de vente 5 boites pour 5c.

EPINGLES NOIRES ET EN COULEURS
Grandeurs assorties.
Prix régulier 5c le papier.
Prix de vente 2 papier pour 5c.

COTON A REPRISER (sur cartes)
Prix régulier 1c chacun.
Prix de vente 5c pour 12 cartes.

COTON A REPRISER COATS
En pelotes.
Prix régulier 2c la pelote.
Prix de vente 5 pelotes pour 10c

GROS FUSEAUX DE FIL DE COTON
Prix de vente 6 fuseaux pour 5c.

FIL DE TOILE
Noir seulement. Prix régulier 5c le fuseau.
Prix de vente 3 fuseaux pour 10c.

500 VERGES DE FIL DE COTON A FAUFILER
Prix régulier 5c.
Prix de vente 3 fuseaux pour 10c

FUSEAUX DE 200 VERGES
Meilleur fil à machine. Prix régulier 5c le fuseau.
Prix de vente 3 fuseaux pour 10c.

FUSEAUX DE 100 VERGES
Bon Coton. Prix régulier 2c le fuseau.
Prix de vente 3 fuseaux pour 5c.

FUSEAU DE FIL DE SOIE 400 Vg.
Prix régulier 10c le fuseau.
Prix de vente 2 fuseaux pour 10c.

FUSEAU DE FIL DE TOILE,100 V.
Prix de vente 3 fuseaux pour 5c.

BALEINES DE CORSETS
Prix régulier 5c.
Prix de vente 3 pour 10c.

GALLON A MESURER
Prix régulier 1c chacun
Prix de vente 2 pour 1c.

GALLONS, Pièces de 4 verges
Prix régulier 5c.
Prix de vente 3c la pièce.

GALLONS BINDING
Prix réguliers 5c et 10c la pièce, 4 et 5 verges la pièce.
Prix de vente 6c et 8c la pièce.

OEILLETS ET AGRAFES
Joli complet. Prix régulier 5c la carte.
Prix de vente 3c la carte.

OEILLETS ET AGRAFES
Prix régulier 5c la carte.
Prix de vente 2c la carte.

EPINGLES DE SURETE
LA FLORIDE
Prix régulier 1c la carte.
Prix de vente 7 cartes pour 5c.

EPINGLES de Sûreté Treasure
Prix régulier 5c la carte.
Prix de vente 3 cartes pour 10c.

EPINGLES de Sûreté Clinton
Toutes les grandeurs. Prix réguliers 7c, 8c et 10c.
Prix de vente 6c la carte.

OES EN ALUMINIUM
Prix régulier 1c chacun
Prix de vente 2 pour 1c.

BOUTONS EN PERLE
Carte de 2 douzaines.
Prix de vente 5c la carte.

BOUTONS AGATE
Prix de vente 12 Doz. pour 5c.

EPINGLES A CHEVEUX EN BOITES
Prix de vente 2 boites pour 5c.

PAPIERS A AIGUILLES
Prix régulier 2c le papier.
Prix de vente 1c le papier.

AIGUILLES BROWLEYS
Meilleure qualité. Prix régulier 5c le papier.
Prix de vente 3 papiers pour 10c.

LACETS RONDS POUR CORSETS
Prix régulier 2c chacun.
Prix de vente 3 pour 5c.

LACETS PLATS POUR CORSETS
Prix régulier 1c chacun
Prix de vente 5c la douzaine.

BORDURES EN TAFFETAS
Prix régulier 12c la pièce.
Prix de vente 8c la pièce.

GALLONS EN ROULEAUX
Pièces de 10 verges. Prix réguliers 6c et 8c la pièce.
Prix de vente 5c la pièce.

GALLONS EN PAQUETS
Largeurs assorties
Prix de vente 3 paquets pour 5c.

EPINGLES A CHEVEUX
12 épingles par paquet.
Prix de vente 12 paquets pour 5c.
Bonne grandeur 5c.
Petite grandeur 3c.

COLLETS "FOUNDATION"
Chiffon de Soie.
Prix régulier 10c.
Prix de vente 2 pour 16c.

JOLI FRIL ELASTIQUE
Longueur ¾ verge.
Prix régulier 10c la verge.
Prix de vente 5c la pièce.

AGRAFES ET OEILLETS
Prix régulier 10c la carte.
Prix de vente 6c la carte.

JARRETIERES
Effets de côte ou en avant. Lot spécial, toutes les couleurs.
10c la paire.

FUSEAUX DE FIL DE SOIE
100 verges, en couleurs et noir.
Prix de vente 4c le fuseau.

FIL DE COTON A FAUFILER
1200 verges.
Prix de vente 10c le fuseau.

Vous trouverez ceux-ci dans notre Dept. de Bijouterie

Une Specialité en Jones — Quelques échantillons dans les n'y'es plus haut. Nous laissons à vous de juger leur valeur actuelle

10c chacun.

EPINGLES A DENTELLE.
Modes assorties. Prix régulier 10c.
Prix de vente 4c la carte.

BROOCHES A CEINTURES.
Prix de Vente 4c.

EPINGLES BROOCH.
Prix de Vente 25c.

DENTELLES A COU.
Prix de Vente 10c.

COMPLETS A CORSAGES.
Prix de Vente 25c.

BOURSES.
Prix de Vente 25c.

MEDAILLONS.
Prix de Vente 25c.

JONCS SIGNET.
Prix de Vente 25c.

BOUTONS A COLLETS.
Prix régulier 5c chacun.
Prix de vente 10c la doz.

EPINGLES BROOCH.
Prix de Vente 10c.

BOURSES T-M O'SHANTER EN CUIR.
(Haut en metal, prix régulier 50c.
Prix de Vente 25c.

RIDICULE (Chatelaine) POUR DE-MOISELLES.
Prix de Vente 15c.

PORTE-MONNAIE "Combinaison"
Prix de Vente 25c.

RIDICULE DE POIGNET.
Prix de Vente 10cts.

COMPLETS POUR CORSAGES.
Prix variant de 25c à 50c complet.

PENDANTS EN ARGENT STERLING.
Prix régulier 25c.
Prix de Vente 10c chacun.

JOLIES EPINGLES A CHAPEAUX
Prix régulier 10c.
Prix de Vente 4c.

COMPLETS POUR CORSAGE.
Prix régulier 15c à 25c.
Prix de Vente 10c.

RIDICULES A POIGNET.
Prix régulier 50c.
Prix de Vente 39c.

PORTE-MONNAIE "Combinaison"
Prix régulier 25c.
Prix de Vente 17c.

SACS A PAQUETS EN FICELLE.
Prix de Vente 10c.

EVANTAILS.
Grandeurs assorties, prix réguliers 50c et 75c.
Prix de Vente 10c chacun.
Variant en prix de $1.00 à $4.00.

EVANTAILS EN PLUME NOIRE
Pour dames.
Prix de Vente $1.00 chacun.
Variant en prix de $2.00 à $7.00

Vous Trouverez Ceci dans notre Departement de Toilette

PARFUMS WOODWORTH

Prix Régulier 35c Ponce.

Prix de Vente 25c l'once

PEIGNES EN CAOUTCHOUC
Très beaux peignes de toilette, une très belle offre spéciale.
PRIX DE VENTE 4 POUR 25c.
Toujours 10c chacun.

Un autre lot de Peignes en Caoutchouc.
Que vous payez régulièrement 15 et 17c chacun.
PRIX DE CETTE VENTE 10c

PEIGNES RIODING EN CORNE.
Prix régulier 5c chacun.
PRIX DE VENTE 3 POUR 10c

BROSSE A CHEVEUX
"Keep Clean", couleurs rubis, Emeraude et Chêne, prix régulier, 69c chacune.
PRIX DE VENTE 49c.

BROSSES A CHEVEUX,
Couleurs: Noir, Rubis, Emeraude et Chêne, prix régulier 49c.
PRIX DE VENTE 39c.

Peignes de Toilette en Celluloïde,
Couleurs: Blanc, Ambre, Cristal, prix régulier 19c chacun.
PRIX DE VENTE 15c.

BROSSES A DENTS,
Spécialité.
Prix de Vente 5c chacune.

BAY RUM,
Bonne qualité, prix régulier 25c.
Prix de Vente 19c.

EAU DE TOILETTE.
Prix régulier 25c.
Prix de Vente 19cts.

POUDRE TALCUM.
Menthol'a
Prix de Vente 14c la boite.

POUDRE TALCUM,
Jarres "Jumbo".
SPECIAL 10c.

BROSSES A CHEVEUX EN BROCHE.
Grandeur moyenne, prix régulier 10c.
Prix de Vente de remarque. Qualité de 15c. Prix de Vente 10c. Qualité de 20c. Prix de Vente 15c.

ROULEAUX A CHEVEUX.
Prix régulier 10c. Prix de Vente 10c.

FRISEURS A CHEVEUX.
Prix régulier 5c. Prix de Vente 2 pour 5c.

BOITES DE POUDRE.
Prix régulier 10c. Prix de Vente 5c.

BROSSES EN CELLULOIDE.
Genres Dagues, Dos de Bague, ou Boîte à Poudre. Prix régulier 25c.
Prix de Vente 19c.

POUDRE A DENTS TANNER.
Prix régulier 25c.
PRIX DE VENTE 8 cts.

POUDRE A DENTS HOOD.
Prix de Vente 10c le morceau.

BROSSES A DENTS.
Prix de Vente 10c.

POUDRE A FIGURE.
Prix de Vente 10c.

POUDRES A FIGURE TANGEE.
Grand assortiment de la teinte. Prix de Vente 5c.

Seringues en Caoutchouc, 2 qts.
Trois bons tubes en caoutchouc et long tuyau de caoutchouc, prix régulier 49c.
PRIX DE VENTE 43c.

Bouteilles à Eau Chaude,
Grandeur 2 quts. Prix régulier 49c.
PRIX DE VENTE 43c.

EPONGES EN CAOUTCHOUC,
Prix régulier 39c.
PRIX DE VENTE 25c.

EPONGES COMMUNES.
Juste la moitié du prix régulier.

PETITS BALAIS,
Avec manches noirs, prix régulier 15c.
PRIX DE VENTE 10c CHACUN.

PEAUX DE CHAMOIS.
Prix de vente 2 pour 3 cts.

PEAUX DE CHAMOIS.
Grandeur 16x12.
Prix de Vente 10cts.

POUDRE TALCUM.
Eastman's, prix régulier 15c.
Prix de Vente 10c.

SAVON WOODBURY.
Prix de Vente 15c le morceau.

SAVON PONCINE.
Pierre Ponceine, gros morceau, prix régulier 10c.
Prix de Vente 5c le morceau.

CREME CAMPBELL, ALMOND,
Qualité de 25c.
Prix de Vente 21c la bouteille.

SAVON WITCH HAZLE MUNYON
Prix régulier 10c le morceau.
Prix de Vente 8c le morceau.

BROSSES A DENTS,
Un lot spécial, valeur 15 et 17c.
PRIX DE VENTE 10c CHACUNE

ROSE DE LOUISIANNE.
Savon de Toilette. Prix régulier 10c le morceau.
Prix de Vente 7c le morceau
En assez grande quantité de 20c tous différents. En vente aussi de 20c tous différents. En vente aussi de Green Stamps

SAVON DE GOUDRON.
Guérisseur de la peau, prix régulier 10c.
Prix de Vente 3 pour 10 cts.

SAVON KING COCOA.
Le plus vieux médecin qui le sait, le plus vieux médecin qui le prescrit, le plus vieux médecin qui le recommande, le savon le plus vieux connu du monde.

SAVON A BARBE WILLIAM.
Prix régulier 5c le morceau.
Prix de vente 3c le morceau

SAVON PEARS.
Prix de vente 15c le morceau.

PETROLEUM.
Prix de Vente 8c.

PETROLEUM.
Prix de Vente 8c.

BROSSES A LINGE.
Prix régulier 15 à 19 cents.
Prix de Vente 10c.

SOLID CREAM PARKER.
Prix régulier 10c.
Prix de Vente 7c.

EN EXTREME-ORIENT

Trois villes russes: Vladivostock, Dalny et Port Arthur

L'expansion de la Russie en Extrême-Orient et son établissement dans les mers de Chine et du Japon aura été marquée, en dehors du fait capital qui est la rapide pénétration de ses voies ferrées, par la création, et pour ainsi parler, par le jaillissement soudain de trois cités maritimes considérables: Vladivostock, Port Arthur et Dalny.

La première née de ces trois villes, Vladivostock, est aussi celle dont la sollicitude russe semble s'être un peu détournée. C'est en 1860 que sa baie fut occupée par une force navale venue de Saint-Pétersbourg. La ville fut tout d'abord une caserne, une église de bois, un chantier de réparation pour la flotte sibérienne et un poste télégraphique. Puis, les années passèrent sans apporter aucune gloire à cet. le froide garnison. Cependant, sa population augmentait lentement, accrue par le mouvement commercial qui affluait d'Odessa. Toutefois, c'est seulement vers 1880 que Vladivostock devint pour la Russie un point stratégique par lequel se concentra pendant dix ans toute son attention. La travé du Transsibérien venait d'être définitivement arrêté; on savait comment le lac Baikal serait franchi, comment la voie ferrée rejoindrait ensuite l'Amour à Stiétensk; l'hydrographie du grand fleuve avait été relevée et la ligne devait allonger de nouveau ces rails depuis Khabarosk jusqu'à Vladivostock. Le port devenait donc le terminus de cet énorme réseau et il s'agissait de l'outiller en conséquence.

L'empereur actuel Nicolas II, qui n'était alors que tsarewitch, vint lui-même, en 1891, inaugurer pour ainsi dire l'ère des grands travaux et faire graver sur un arc de triomphe de pierre ces paroles: "La roi l'étendard russe a une fois été arboré, il ne doit plus en descendre." Après le service religieux, le tsarewitch chargea lui-même une broche de terre et la mena sur la voie du chemin de fer ouvrir, dont la gare était en construction.

A dater de ce moment Vladivostok fut un foyer d'activité industrielle et commerciale et sa population s'accrut dans des proportions considérables. Ce fut le grand port de ravitaillement où arrivèrent par paquebots entiers les matériaux nécessaires à la construction du chemin de fer. Ils étaient transportés à Khabarosk, embarqués sur l'Amour et distribués sur tous les points utiles.

Plus tard, quand le chemin de fer traversa la Mandchourie, ce fut encore Vladivostock qui eut à charge de recevoir et de transmettre le matériel et les vivres jusqu'à Kharbine. Son commerce devint très actif avec la Russie, le Japon et l'Amérique; tous les marchés de la Sibérie Orientale s'y approvisionnèrent.

La ville s'étage en amphithéâtre, face au Sud, sur toute la longueur de la rade formée par la baie de la Corne-d'Or. Celle-ci est longue et bien abritée; elle s'ouvre sur la mer que par une passe assez étroite. C'est un immense port naturel, en eau profonde et où pourraient venir mouiller plusieurs flottes européennes. Malheureusement, l'extrême rigueur du climat comprend un peu ces qualités merveilleuses. Vladivostock se trouve légèrement plus au nord que Nice, mais le climat y est beaucoup plus rude et la température peut s'y maintenir longtemps à 30 degrés au-dessous de zéro. Aussi, toute sa rade est-elle chaque année bloquée par les glaces, du 15 décembre environ jusqu'aux premiers jours d'avril. Ce serait un obstacle définitif à toute navigation commerciale si les Russes réalisaient ce tour de force de construire un brise-glace à l'Empereur, qui assure pendant toute l'année un chenal libre pour l'entrée et la sortie des navires.

La ville elle-même est très originale, toute grise et rouge, avec ses maisons en briques construites à l'européenne, ses quartiers et ses trottoirs en bois. Des monuments d'une extrême architecture, des maisons de commerce luxueuses, des églises à coupoles dorées achèvent de donner aux quartiers du centre un aspect imposant pour la voyageur qui arrive du tarasmer tant de bourgades formées par l'union de quelques maisons de bois.

La vient environ 30,000 habitants et l'on prend du chemin de fer. Les Russes ont, en effet, créé en dehors du pur de commerce, un port exclusivement consacré aux besoins de la voie ferrée. Toutes les pièces détachées des innombrables ponts métalliques et autres travaux d'art nécessités par le Transsandrhorien ont été débarquées sur ces quais de 400 mètres de long, où vaquent accoster, par neuf mètres de fond, les plus grands navires. Elles ont été harponnées par de formidables appareils de levage et déposées sur les wagons amenés dans les docks mêmes.

A côté s'étalent comme une cité industrielle improvisé, les vastes chantiers de montagne où des contremaîtres français, américains ou russes dirigent une nuée de travailleurs russe ou chinois.

La visite de ces chantiers de Vladivostock et de ce port de débarquement écrivait le capitaine d'artillerie, H. Enselmé, suffiraient pour donner une idée de l'importance de cette entreprise audacieuse qu'est le chemin de fer de l'Est Chinois. Construite 2,500 kilomètres de voie ferrée, dans un pays isolé et de communications difficiles, comme la Mandchourie, au milieu de populations ignorantes et souvent hostiles, de langue et de mœurs totalement étrangères, constitue, en effet, un de ces travaux qui font époque dans l'histoire de la civilisation.

Cependant, la cité déjà vieille de quarante ans et qui avait peiné si longtemps pour aider à l'accomplissement de ce grand labeur, allait bientôt voir son prestige à peine naissant pâlir et décroître devant les deux nouvelles venues : Port Arthur et Dalny.

Les rails, en s'ajoutant aux rails, avaient conduit la curiosité ambitieuse des conquérants jusqu'à l'extrême pointe de la presqu'île qui ferme le golfe de Tchi-Li.

Ils avaient trouvé là dans un site merveilleux une place-forte assez bien défendue et que les Chinois appelaient Lio-Choun-Khéou. Son port et son arsenal avaient été construits par des ingénieurs français et allemands sur la demande du vice-roi Li Hung Chang, qui voulait s'y fortifier. Ce fut cette petite ville chinoise qui devint Port Arthur.

Le port, long de 2,500 mètres, et large de 1,500, communiquait par un chenal de 1,000 mètres de long sur 300 de large avec une vaste baie. Les Chinois avaient entouré d'une ceinture de treize forts.

Malgré ces fortifications importantes pour l'époque les Japonais, après une attaque vigoureuse par terre et par mer, en emparèrent en 1894. Ce fut une intervention des puissances européennes, qui obligea le Japon à rendre Port Arthur à la Chine; mais, avant de partir, les Japonais démantelèrent la place et détruisirent tout ce qu'ils ne pouvaient emporter. C'est pourquoi tout ou presque tout était à refaire en 1898, quand les Russes reçurent à leur tour l'autorisation formelle et spéciale de s'établir à Port Arthur.

Une côte brûlée, décharnée, des collines nues et arides, des rares plages et sableuses que limitent des remblais de terres rougeâtres, tel est le paysage que présente à l'oeil l'extrémité de la presqu'île. En se rapprochant, on distingue sur les crêtes de ces collines désolées toutes une série de camps fortement retranchés, des batteries ont guettent le large, toute une ligne de roches armées.

Derrière une opointe de terre basse que les Chinois appellent la "Queue du Tigre" s'étend un grand lac bleu. Il faut, pour y pénétrer, franchir une passe ayant à peine deux cents mètres de large et que deux navires ne peuvent que difficilement franchir en même temps.

Ce grand lac, les Russes ont entrepris de le creuser; des dragues puissantes ont commencé voici déjà bien des mois à gratter le fond de cet immense réservoir intérieur dont ils espèrent faire une des plus belles rades du monde. Non contents de pourvoir à coups de millions ces travaux d'approfondissement, ils ont déjà fait le projet d'ouvrir un second chenal aussi large que le goulet actuel et par où puissent entrer les plus grands navires.

Cependant, on peut dès l'avenir se rend à l'heure actuelle que de médiocres services, le trait port est plus à droite dans une crique minuscule sous la colline du Tigre. Des quais de pierre y ont été construits par des ingénieurs français et allemands sur la demande du vice-roi Li Hung Chang, qui voulait s'y fortifier. Ce fut cette petite ville chinoise qui devint Port Arthur.

Le port, long de 2,500 mètres, et large de 1,500, communiquait par un chenal de 1,000 mètres de long sur 300 de large avec une vaste baie. Les Chinois avaient entouré d'une ceinture de treize forts.

Malgré ces fortifications importantes pour l'époque les Japonais, après une attaque vigoureuse par terre et par mer, en emparèrent en 1894. Ce fut une intervention des puissances européennes, qui obligea le Japon à rendre Port Arthur à la Chine; mais, avant de partir, les Japonais démantelèrent la place et détruisirent tout ce qu'ils ne pouvaient emporter. C'est pourquoi tout ou presque tout était à refaire en 1898, quand les Russes reçurent à leur tour l'autorisation formelle et spéciale de s'établir à Port Arthur.

Une côte brûlée, décharnée, des collines nues et arides, des rares plages et sableuses que limitent des remblais de terres rougeâtres, tel est le paysage que présente à l'oeil l'extrémité de la presqu'île. En se rapprochant, on distingue sur les crêtes de ces collines désolées toutes une série de camps fortement retranchés, des batteries ont guettent le large, toute une ligne de roches armées.

Derrière une opointe de terre basse que les Chinois appellent la "Queue du Tigre" s'étend un grand lac bleu. Il faut, pour y pénétrer, franchir une passe ayant à peine deux cents mètres de large et que deux navires ne peuvent que difficilement franchir en même temps.

Ce grand lac, les Russes ont entrepris de le creuser; des dragues puissantes ont commencé voici déjà bien des mois à gratter le fond de cet immense réservoir intérieur dont ils espèrent faire une des plus belles rades du monde. Non contents de pourvoir à coups de millions ces travaux d'approfondissement, ils ont déjà fait le projet d'ouvrir un second chenal aussi large que le goulet actuel et par où puissent entrer les plus grands navires.

Cependant, on peut dès l'avenir se rend à l'heure actuelle que de médiocres services, le trait port est plus à droite dans une crique minuscule sous la colline du Tigre. Des quais de pierre y ont été construits par des ingénieurs français et allemands sur la demande du vice-roi Li Hung Chang, qui voulait s'y fortifier. Ce fut cette petite ville chinoise qui devint Port Arthur.

Les rails, en s'ajoutant aux rails, avaient conduit la curiosité ambitieuse des conquérants jusqu'à l'extrême pointe de la presqu'île qui ferme le golfe de Tchi-Li.

Ils avaient trouvé là dans un site merveilleux une place-forte assez bien défendue et que les Chinois appelaient Lio-Choun-Khéou. Son port et son arsenal avaient été construits par des ingénieurs français et allemands sur la demande du vice-roi Li Hung Chang, qui voulait s'y fortifier. Ce fut cette petite ville chinoise qui devint Port Arthur.

Le port, long de 2,500 mètres, et large de 1,500, communiquait par un chenal de 1,000 mètres de long sur 300 de large avec une vaste baie. Les Chinois avaient entouré d'une ceinture de treize forts.

Malgré ces fortifications importantes pour l'époque les Japonais, après une attaque vigoureuse par terre et par mer, en emparèrent en 1894. Ce fut une intervention des puissances européennes, qui obligea le Japon à rendre Port Arthur à la Chine; mais, avant de partir, les Japonais démantelèrent la place et détruisirent tout ce qu'ils ne pouvaient emporter. C'est pourquoi tout ou presque tout était à refaire en 1898, quand les Russes reçurent à leur tour l'autorisation formelle et spéciale de s'établir à Port Arthur.

Une côte brûlée, décharnée, des collines nues et arides, des rares plages et sableuses que limitent des remblais de terres rougeâtres, tel est le paysage que présente à l'oeil l'extrémité de la presqu'île. En se rapprochant, on distingue sur les crêtes de ces collines désolées toutes une série de camps fortement retranchés, des batteries ont guettent le large, toute une ligne de roches armées.

Derrière une opointe de terre basse que les Chinois appellent la "Queue du Tigre" s'étend un grand lac bleu. Il faut, pour y pénétrer, franchir une passe ayant à peine deux cents mètres de large et que deux navires ne peuvent que difficilement franchir en même temps.

Ce grand lac, les Russes ont entrepris de le creuser; des dragues puissantes ont commencé voici déjà bien des mois à gratter le fond de cet immense réservoir intérieur dont ils espèrent faire une des plus belles rades du monde. Non contents de pourvoir à coups de millions ces travaux d'approfondissement, ils ont déjà fait le projet d'ouvrir un second chenal aussi large que le goulet actuel et par où puissent entrer les plus grands navires.

Cependant, on peut dès l'avenir se rend à l'heure actuelle que de médiocres services, le trait port est plus à droite dans une crique minuscule sous la colline du Tigre. Des quais de pierre y ont

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
Cité rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 2 mars 1904.

Reste maintenant à savoir si les échevins approuveront le choix du conseil.

Les Russes ne sont pas contents de l'attitude des journaux américains, assure-t-on. A vrai dire aussi, il y a de quoi.

Si c'est M. Smith que le conseil voulait absolument nommer surintendant des édifices publics, que ne l'a-t-il pas fait savoir plus vite?

Hanna aura comme successeur au sénat des Etats-Unis celui qu'il aurait voulu voir lui succéder en cil abandonné ce poste avant sa mort.

"Ça bien fait du printemps, disait ce matin Jacques à Pierre." "Oui," répondit Pierre, "mais l'air je ne m'y fie plus, il change trop brusquement depuis quelques mois."

La Russie croit pouvoir seule pourvoir aux soins à donner à ses blessés; elle a en conséquence refusé les soins de la société de la Croix Rouge américaine. Et ce que, par hasard, ce refus serait motivé par le fait qu'elle ne croit pas avoir beaucoup de blessés?

Le sénateur Gallinger a soumis hier un projet de loi pourvoyant à l'augmentation du traitement du président et de l'indemnité des sénateurs et des congressmen. Si la passation de cette loi était de nature à faire accroître la corruption dont se rendent coupables certains sénateurs et congressmen aujourd'hui, on devrait de suite l'adopter.

On refuse aux gardes indépendants les droit de parader avec les armes à feu sous prétexte que des étrangers pourraient aussi s'en servir, ce qui augmenterait le danger des bagarres sanglantes. Il y aurait un moyen simple de remédier à cela en ne permettant le port d'armes qu'aux gardes composées exclusivement de citoyens américains.

Les Japonais prétendent que la Russie a mauvaise grâce de leur reprocher d'avoir commencé les hostilités sans déclaration de guerre parce qu'elle a elle-même agi de même en plusieurs circonstances. Cette excuse sera probablement acceptée par les lyncheurs du sud américain qui se croient permis d'assassiner un meurtrier; mais il faut se rappeler : Le mal de l'un ne guérit pas celui de l'autre.

A propos, est-ce que West Centreville n'a pas, aujourd'hui, autant besoin d'un poste de pompiers qu'il y a quelques mois? Que les citoyens de Centreville se réveillent donc et voient à ce que leurs représentants tiennent leurs promesses. Ça n'est pas quand une partie de la ville aura été détruite qu'il faudra songer à la protéger. Les rendres ne sont pas dangereuses. Ce sont les maisons qui les conditionnent qu'il faut prévoir.

Le commerce avec les colonies

Depuis 1897, le commerce des Etats-Unis avec Porto Rico a augmenté de $4,000,000 et $22,000,000 à Cuba. Ces augmentations ont atteint des proportions encore plus grandes dans les années qui suivirent cette période de six ans, mais il n'est pas nécessaire de remonter aussi loin pour montrer l'importance du commerce avec les colonies. Pendant la même période de six ans, le commerce avec les Philippines a plus que triplé, passant de $9,000,000 à $29,000,000. Le commerce avec Hawaï a plus que doublé, passant de $17,000,000 à $37,000,000. Les produits agricoles de ces îles entrent en franchise aux Etats-Unis, et ils ne sont pas soumis à la taxe intérieure. Ils ne peuvent donc pas entrer en concurrence avec les produits agricoles américains. Ils ne font que remplacer ceux que nous importons d'autres pays. Ils ne font pas baisser les prix de nos produits agricoles, mais ils font baisser les prix de ceux que nous importons d'autres pays. Ils ne font pas baisser les prix de nos produits agricoles, mais ils font baisser les prix de ceux que nous importons d'autres pays. Ils ne font pas baisser les prix de nos produits agricoles, mais ils font baisser les prix de ceux que nous importons d'autres pays.

VIEILLE CHANSON

Après la messe, M. J. A. Perreault, l'organiste s'offrit pour aller remettre l'argent à Martel et M. Chevalier les vingt $ de M. Perreault ne lui ayant pas été donnés que MM.McDonough et Shea. Le No. 161 rue Manchester existe, mais il est placé sur la partie d'une épicerie.

On est certain que Préjean n'est autre que James Corning et P. X. Martel. La police recherche activement.

L'AGRICULTURE EN BAISSE

Montréal, 2—L'attentat de la rue Marlborough vient d'entrer dans une phase nouvelle.

Martin Rivers a été confronté avec la victime supposée, Mlle Martin, et Mme Hanna l'a reconnu, en disant même que les aiguilles de la montre-bracelet étaient placées de la même façon. Les deux personnes de la même famille habitent pendant la nuit, gardés par un policier. Le docteur Lachapelle, chirurgien de Windsor, on donné de nouveaux détails parmi les plus fins de la petite agitation, avaient pour but, non de vol, mais de vengeance. Le docteur Lachapelle, chirurgien de Windsor, on donné de nouveaux détails parmi les plus fins de la petite agitation, avaient pour but, non de vol, mais de vengeance.

LES CHEMINS DE FER VICINAUX

Paris, 20 février.

En 1885, il s'est fondé en Belgique, sous les auspices du gouvernement, une société pour la construction et l'exploitation de ce qu'on nomme des "chemins de fer vicinaux". Ces lignes à voie étroite qui sont intermédiaires entre le chemin de fer proprement dit et le tramway, rendent d'énormes services. Elles sont établies le plus souvent sur le sol même des routes et, comme leur nom l'indique, elles desservent les relations vicinales de ville à ville, ou elles rayonnent autour des grands centres industriels; elles constituent ce qu'on appelle aujourd'hui des tramways interbains.

Il y a beaucoup de lignes analogues dans la plupart des pays d'Europe et en Amérique, mais nulle part mieux qu'en Belgique elles n'offrent un ensemble plus complet et aussi bien approprié aux besoins à desservir.

On peut dire qu'à l'heure actuelle il n'existe pas, en Belgique, une seule route de quelque importance sur laquelle ne circule un service de voitures publiques. Ces voitures, partant régulièrement à heures fixes, font le service des localités qu'elles traversent, et prennent ou déposent les voyageurs qui leur offrent des avantages spéciaux, et qui, de plus était le plus proche pays avec lequel il pouvait faire affaires. Les exportations américaines ont de suite augmenté à Puerto Rico. Cela se comprend parce que l'île, étant civilisée, consomme les produits de l'industrie américaine qu'elle importait auparavant des pays d'Europe.

Les Philippines ne sont pas dans le même cas. Après six ans du régime américain, ses habitants consomment à peine à adopter les coutumes des pays civilisés. Ils ne consomment aujourd'hui les articles de l'industrie américaine que par curiosité, bientôt, ils seront pour eux une nécessité, nos exportations augmenteront proportionnellement. Quand les Philippines auront atteint le degré de civilisation de Puerto Rico, elles seront pour l'industrie et le commerce américains un des meilleurs marchés du monde.

Ainsi, au point de vue purement commercial, les Etats-Unis doivent retenir les Philippines. Mais il y a une autre considération qui importe plus. Qu'on s'arrête un peu à calculer le bien que les Etats-Unis ont fait à cet archipel au point de vue de l'avancement en civilisation et l'on sera forcé d'admettre qu'il ne serait pas encore sage pour notre gouvernement d'accorder l'indépendance à sa colonie. La mission qu'il a entreprise, il lui faut la mener à bonne fin, c'est ce que se propose l'administration qui gouverne aujourd'hui à Washington.

SURDITE

Il vous est désormais facile de guérir complètement surdité, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades de toute partie du monde collent, ont été traités avec succès et nous recommandons notre méthode. Envoyez une description complète de votre cas et nous vous donnerons gratis et sans aucun engagement notre opinion. CLINIQUE AURALE Wood Tube Co. N.-Y.

UN VETERAN DU BRIGANDAGE

Paris, 29 février.

Il y a quelque temps, est mort, dans une ferme de la vallée Claudine, en Calabre, raconte un journal de Rome, un bon vieillard de plus de soixante-dix ans, auquel un prêtre n'eût pas hésité à donner, sur sa mine, le bon Dieu sans confession.

Pourtant cet aspirant patriarche n'a vu rien moins qu'un siècle briller les fameux et des plus terribles qui aient désolé la Calabre. Son histoire vaut d'être rappelée, car elle synthétise toute l'épique troubles de l'Italie méridionale.

Après la reddition de Gaëte, aux troupes de Victor-Emmanuel il unies à celles de Garibaldi, les débris de l'armée des Bourbons de Naples se compliquaient en redoutables bandes de brigands dans lesquelles s'enrôlaient naturellement nombre de malfaiteurs et de mécontents.

La Campanie, la Basilicate, les Pouilles et la Calabre furent les théâtres de leurs exploits, et il fallut de longues années de lutte sans merci pour que les carabiniers royaux parvinssent à délivrer ces provinces que ces brigands infestaient.

De toutes ces bandes, la plus fameuse fut celle que commandait un petit double Giuseppe Caruso et Ferdinand Crocio, deux véritables émules de Fra Diavolo, qui comptèrent à une époque après une demi-heure de recherches.

Dimanche, quelques minutes avant la grand'messe, un individu dont le signalement répond exactement à celui de Jarrod, avait présenté à la propriétaire Saint-Augustin Il a raconté à M. le cure Chevalier que sa fille âgée de six ans, venait de mourir au No 161 rue Manchester. Il n'avait pas travaillé depuis quelque temps et c'est pourquoi il lui manquait l'argent nécessaire pour les funérailles. Il était certain que des parents de Lawrence et de Lowell lui fourniraient la somme nécessaire. Il remania son histoire en demandant un dollar. M. le cure promit de s'intéresser de lui et Martel partit sans avoir pu obtenir ce qu'il désirait.

Dans les feuilletons du Haïnaut les chevaux font par jour trente, voyagent souvent trente-cinq, sans se trouver jamais ils rengagent d'eux-mêmes l'écurie. Les éléphants qui dans l'histoire le service des transports, ne courent rien ensemble quand à ces bons bœufs de nos fermes. Et Montaigne n'a fait mêlé des bœufs de nous qui, "allés à un sorte d'exercitement toujours assez modéré, apprêts à la cadence mais d'eux.

M. Timoshieff eut l'agrément de posséder, dans la personne de son chien, un calculateur excellent. Ce chien, ayant dîné, avait encore devant lui cinq heures de repos. Et Montaigne n'a pas la victime de son trop grand empressement dans un endroit mal éclairé ou dangereux.

Un grand homme une femme et six enfants au No. 81 rue Laurel; il était âgé de 45 ans.

MODISTE—Mlle Léona Landry, couturière en robes, manteaux et costumes pour dames. Ajustement parfait et bas prix, 754 rue Merrimack. 3?7

ON DEMANDE.—Une demoiselle parlant le français correctement pour soigner à la maison avec une famille dans une famille. S'adresser au No. 9 Fairmount. 7 m.

La Grippe et l'Influenza Guéris en une nuit

Mlle Barnett, une dame de la haute société de Boston, fut guérie en moins de 24h.

Merveilleuse prescription du Dr Ferris, TO-NI-TA guérit tous les cas de Grippe ou d'Influenza s'il est pris tel que prescrit

Miss Rose Barnett

Miss Barnett écrit ce qui suit au date du 6 Janvier 1904:

"J'ai contracté l'influenza et la grippe pendant la terrible tempête de Noël. Mon médecin m'a prescrit TO-NI-TA et je dois dire que c'est la plus grande médecine que je n'ai jamais prise dans ma vie. Il a agi comme une charme. J'ai pris la première dose à 3 heures d'après-midi et j'ai eu pris régulièrement à toutes les heures jusqu'à minuit. Le lendemain, la grippe et l'influenza étaient disparus complètement, et mais aussi je suis dans parfaite santé. Je ne puis en dire trop pour ouanger cette grande prescription du Dr Ferris. Je crois qu'il est un remède couvrir. Je serai très contente de faire tout ce que je pourrai pour engager mes connaissances à prendre TO-NI-TA pour être douées aux enfants en suivant bien la direction. Je suis heureuse de rendre ce témoignage."

TO-NI-TA le grippe, l'influenza, le catarrhe et la fièvre. Il guérit. TO-NI-TA le prescrivons, et remettrons nos noms en parfaite condition. Il ne laisse aucun mauvais effet après. Une bouteille d'essai vous convaincra des merveilleux pouvoirs de cette grande médecine. Tous les pharmaciens ou direct, $1 la bouteille.

' Attention aux Imitations

Notre attention a été attirée sur certains cas ou des marchands peu scrupuleux essayeront de vendre des substituts dangereux quand vous demandez que TO-NI-TA. Demandez TO-NI-TA, et demander toujours le vrai. "The Great Healing Remedy of Life" de Dr Lorenz et Fils du médecin gratis à tous qui écriront à la Lorenz Medical Co. Flatiron Bldg. New York

TERRIBLE ACCIDENT

Un conducteur du Boston & Albany décapité par un wagon

Worcester, 2—John Crimble Grant, un conducteur de freins du Boston & Albany, a été décapité par un wagon de marchandises.

L'accident est arrivé dans les cours de garage de la compagnie. Grant ouvrait une aiguille lorsqu'il a été frappé par un char qui lui a passé sur le corps.

La victime, qui était conducteur, remplissait hier les fonctions d'aiguilleur et sont par ignorance ou confusion, il s'élança sur la voie juste au moment où un wagon détaché de la locomotive descendait sur la voie de garage.

Frank L. Sleeper et Zoel Latinville, deux serviteurs, ont eu grant courir au devant de la mort, et lorsqu'ils l'ont rencontrée il avait la tête presque séparée du tronc.

Le cadavre a été transporté chez Sessions.

Le défunt était bien connu à la gare Union. Il était conducteur sur les cours depuis 1897 et avait été à l'emploi du Boston et Albany depuis plusieurs années et l'on croit qu'il a été victime de son trop grand empressement dans un endroit mal éclairé et dangereux.

Grant laisse une femme et six enfants au No. 81 rue Laurel; il était âgé de 45 ans.

LES ANIMAUX SAVANTS

L'arithmétique est-elle le propre de l'homme? Non, répond dans la Revue rose" M. Ernesto Mancini. Beaucoup de sauvages ne peuvent compter au delà de quatre, et ce chiffre est déjà pour beaucoup d'animaux. C'est surtout qui travaillent savent mon bien compter.

Dans les feuilletons du Hainaut les chevaux font par jour trente, voyagent souvent trente-cinq, sans se trouver jamais ils rengagent d'eux-mêmes l'écurie. Les éléphants qui dans l'histoire le service des transports, ne courent rien ensemble quand à ces bons bœufs de nos fermes. Et Montaigne n'a fait mêlé des bœufs de nous qui, "allés à un sorte d'exercitement toujours assez modéré, apprêts à la cadence mais d'eux.

M. Timoshieff eut l'agrément de posséder, dans la personne de son chien, un calculateur excellent. Ce chien, ayant dîné, avait encore devant lui cinq heures de repos. Et Montaigne n'a pas la victime de son trop grand empressement dans un endroit mal éclairé ou dangereux.

Un grand homme une femme et six enfants au No. 81 rue Laurel; il était âgé de 45 ans.

MODISTE

—Mlle Léona Landry, couturière en robes, manteaux et costumes pour dames. Ajustement parfait et bas prix, 754 rue Merrimack. 3?7

ON DEMANDE.—Une demoiselle parlant le français correctement pour soigner à la maison avec une famille dans une famille. S'adresser au No. 9 Fairmount. 7 m.

IL SE SUICIDE

(De L'Avenir National de Manchester)

Une cliqueuse de Hillsborough Bridge annonce qu'un nommé Walter D. Towne, âgé de 45 ans, s'est suicidé samedi après-midi, se faisant avaler la cervelle avec un fusil à deux coups. Il a fait usage des deux coups en même temps, et il a eu le crâne enlevé.

Towne était autrefois employé dans les filatures, mais depuis quelque temps il était sans emploi. Le corps a été découvert par hasard, quelques heures après la mort de Towne. Il vivait seul.

Des voisins l'ont vu entrer chez lui et quelques minutes plus tard, on entendit un bruit produit par la détonation d'une arme à feu. Quelques heures plus tard, on parut du suicidé, qui avait démêmagé quelque temps auparavant, est venu chercher des objets qu'il avait laissés dans le grenier de la maison. Le corps inanimé de Towne était étendu dans une mare de sang. Le crâne avait été presque entièrement enlevé.

Walter D. Towne est bien connu à Manchester. Il a été arrêté et enfermé à la prison de la rue Valley, le 31 juillet 1889 pour assaut grave sur la personne de sa femme. Mme Mary Towne est morte quelque mois plus tard et son mari a été accusé de l'assassinat. Le coroner Harrison D. Lord a fait une enquête le 16 février 1890. Le jury se composait de MM. John C. Bickford, C. B. Sturtevant et James P. Tuttle. Les témoins furent William B. Towne, G. P. Towne et Hanson Armstrong. Walker Towne était soupçonné d'avoir causé la mort de sa femme en la jetant dans un escalier. L'affaire ne passa jamais en justice. Elle n'a pas été abandonnée par la police. Elle n'a pas été abandonnée par la police. Elle n'a pas été abandonnée par la police.

IL SE SUICIDE

(De L'Avenir National de Manchester)

Une cliqueuse de Hillsborough Bridge annonce qu'un nommé Walter D. Towne, âgé de 45 ans, s'est suicidé samedi après-midi, se faisant avaler la cervelle avec un fusil à deux coups. Il a fait usage des deux coups en même temps, et il a eu le crâne enlevé.

Towne était autrefois employé dans les filatures, mais depuis quelque temps il était sans emploi. Le corps a été découvert par hasard, quelques heures après la mort de Towne. Il vivait seul.

Des voisins l'ont vu entrer chez lui et quelques minutes plus tard, on entendit un bruit produit par la détonation d'une arme à feu. Quelques heures plus tard, on parut du suicidé, qui avait démêmagé quelque temps auparavant, est venu chercher des objets qu'il avait laissés dans le grenier de la maison. Le corps inanimé de Towne était étendu dans une mare de sang. Le crâne avait été presque entièrement enlevé.

Walter D. Towne est bien connu à Manchester. Il a été arrêté et enfermé à la prison de la rue Valley, le 31 juillet 1889 pour assaut grave sur la personne de sa femme. Mme Mary Towne est morte quelque mois plus tard et son mari a été accusé de l'assassinat. Le coroner Harrison D. Lord a fait une enquête le 16 février 1890. Le jury se composait de MM. John C. Bickford, C. B. Sturtevant et James P. Tuttle. Les témoins furent William B. Towne, G. P. Towne et Hanson Armstrong. Walker Towne était soupçonné d'avoir causé la mort de sa femme en la jetant dans un escalier. L'affaire ne passa jamais en justice. Elle n'a pas été abandonnée par la police. Elle n'a pas été abandonnée par la police. Elle n'a pas été abandonnée par la police.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C
South Framingham	16	4	.800
Natick	17	10	.630
Lowell	28	25	.529
Haverhill	26	20	.464
Hudson	6	8	.429
Manchester	22	33	.400

NOUVEAU RECORD

KANE SCORE 15 PANIERS HIER SOIR

Le record de 15 paniers établi par Hough est brisé par un joueur des Lowell

Hier soir, les fans locaux ont assisté à une forte partie de basketball entre les Lowell et les Hudson. Le trait caractéristique de la partie fut que Kane, le lanceur incomparable de paniers, battit le record de 15 paniers établi par Hough le 10 février contre les Lawrence. Bien que Kane jouât contre un homme nouveau dans cette ligue, il fut reçient beaucoup de mérite, car Fawcett, qui était une partie de son four joueur, et s'il n'avait pas eu une main blessée Kane aurait été obligé de travailler plus fort.

Ayant fait paniers à son crédit à la fin de la deuxième période, il se décida à se rendre au début des "fans" "Pass the ball to Kane", criait on. Les visiteurs redoublèrent d'ardeur et essayèrent d'empêcher la balle de se rendre à Kane. Mais le héros recevait la balle et les neuf, dix et onze paniers se firent. La balle se passait toujours et n'ayant que trois minutes quel degré de fièvre le patient se trouve. Tous les spectateurs n'étaient pas encore satisfaits et ils criaient toujours Kane reçut la balle et le sextième panier fut scoré. Le dix-septième arriva et il ne restait que 40 secondes. Leighton dos visiteurs réussit à loger la balle. Kane reçut la balle de nouveau et son record qui est en même temps le record de cette ligue, fut de 18 paniers.

Mathieu aussi fut un fort facteur dans cette partie, il scora sept paniers dans les deux périodes qu'il a jouées. Il fut remplacé par Allard dans la troisième période. Ca dernier n'a pas pu scorer un panier.

Cairns Tighe et Abbott ont aussi joué une forte partie.

Pour les Hudson, les joueurs firent de leur mieux. Evers, leur fort joueur, n'était pas dans le jeu. Les visiteurs arrivèrent avec quatre hommes seulement et on envoya chercher Fawcett qui na voulait pas venir à cause de sa main blessée. Après maintes discussions, il consentit à venir. Il fut fort pour arrêter et passer la balle, mais en main l'empêcha de lancer la balle effectivement.

LOWELL.		HUDSON
Mathieu, Allard	lf	rb Corcoran
Kane	rf	lb Fawcett
Cairns	c	c Lacy
Tighe, Holleron	lb	rf Kennedy
Abbott	rb	lf Leighton
Lowell	Kane	8—0
Lowell	Mathieu	4—0
Hudson	Lacy	4—2
Hudson	Coss	4—4
Lowell	Kane	6—4
Lowell	Mathieu	8—4
Lowell	Kane	10—4
Lowell	Kane	12—4
Lowell	Mathieu	14—4
Hudson	3e foul	14—5
Lowell	3e foul	15—5
Lowell	Tighe	17—5
Lowell	Kane	19—5

PERIODE

Lowell	Kane	21—5
Lowell	Mathieu	23—5
Lowell	Kane	25—5
Lowell	Tighe	27—5
Lowell	Mathieu	29—5
Lowell	Kane	31—5
Lowell	Abbott	33—5
Lowell	Cairns	35—5
Lowell	Tighe	37—5
Lowell	Mathieu	39—5
Hudson	Leighton	39—6
Lowell	Mathieu	41—6

PERIODE

Lowell	Holleron	43—7
Lowell	Abbott	45—7
Lowell	Cairns	47—7
Lowell	Kane	49—7
Lowell	Kane	51—7
Hudson	Kennedy	51—8
Lowell	Kane	53—8
Lowell	Kane	55—8
Lowell	Kane	57—8
Lowell	Kane	59—8
Lowell	Kane	61—8
Hudson	Leighton	61—9
Lowell	Kane	63—9
Lowell	Kane	65—9
Hudson	Leighton	65—11
Lowell	Kane	67—11

Score: Lowell 67. Hudson 11. Paniers: Kane 15, Mathieu 7, Tighe 7, Abbott 2, Holleron, Cairns 2, Lowe 2, Leighton, Abbott 2. Mathieus. Kennedy 3, Tighe 3, Holleron. Chas. Dunmore Assistance. 1000.

MANCHESTER 27—HAVERHILL 25

Manchester, 2—Dans une des plus chaudes parties de la saison, ici, les Manchester ont battu les Haverhill dans la salle Mechanics. Hier soir, par le score de 27 à 25. Le capitaine Qualey remporta la victoire lorsqu'il a pu avait plus qu'une minute à jouer et que le score était de 25 à 25. Doyle et Wachter furent les joueurs qui firent remarquer par leur brutalité. Les deux clubs ont scoré le même nombre de goals, mais le grand nombre de fouls par les visiteurs donna la victoire aux locaux.

Whiting commença à jouer contre Lew, mais ce dernier était trop fort pour lui et Regan le remplaça. Lew et Kelliher furent les meilleurs des Haverhill. Sommaire:

MANCHESTER		HAVERHILL
Whiting, Regan	lf	rb Low
Healey, Devlin	rf	lb Wachter
Lynch	c	c Kelliher
Qualey	lb	rf Harrington
Donnelly	rb	lf Doyle

Manchester 27. Haverhill 25. Paniers: Donnelly 4, Qualey 3, Devlin, Healey, Lew 4, Doyle 2, Kelliher 2, Wachter. Points sur fouls: Manchester 9, Haverhill 7. Referee, Tierney. Assistance, 400.

NATICK 25 — FRAMINGHAM 24

Natick, 2—Les visiteurs ont été surpris dans cette soirée pendant la partie de Framingham-Natick, hier soir. Il y avait 1500 spectateurs présents, et 20 secondes avant la fin de la partie, Henry Sheridan scora le goal de la victoire. Ce fut une grande bataille. Jusqu'à ce que l'on a pu constater que c'est la première fois que les experts de South Framingham se font battre dans un concours si chaud. Mayham fit un goal et Kincaide n'a pas pu loger la balle.

Avec le score de 20 à 15 contre eux, au commencement de la dernière période, les locaux flairent en avant.

NATICK		FRAMINGHAM
Hayes	lf	rb Kincaide
Marinus, Punch	rf	lb Mayham
W. Sheridan	c	c Mulliner
Stanley	lb	rf Hough
H Sheridan	rb	lf Feral

Score: Natick 25, Framingham 24. Paniers: W. Sheridan 4, Martens, H. Sheridan 3, Hayes, Healey, Mayham, Mellner 2, Ferat 2, Hough 4, Points sur fouls: Natick 5, Framingham 4. Referee, Godley. Assistance, 1500.

TEXTILE 15 — LOWELL HIGH 10

Le club du Lowell Textile School a battu le club du Lowell High School, avant-hier soir, après dans la salle Huntington, hier soir.

Pour les Textile School, Church fut le plus fort. Steele et Howell ont joué une forte partie pour les Lowell High. Les Textile excellèrent en passant la balle.

LOWELL TEXTILE		LOWELL HIGH
Moore	rb	lf Scribner
Lucey	lb	rf Farley
Donnelan	c	c Richards
Cutler	rf	lb Howell
Church	lf	rb Steele

Score: Textile 15, Lowell High 10. Goals: Howard, Richards, Cutler 2, Church 3, Lucey, Foale Steele 3, Cutler 5, Howell 5, Church 2.

AUTOUR DU PANIER

Le record de l'Invincible Hough a été défait par Kane des Lowell. Hourra!

Les South Framingham vieudront à Lowell, jeudi soir. Le Lowell Cadet Band sera présent pour jouer Tessier qui conduira à la victoire.

On dit que les Hudson abandonnent la ligue après jeudi soir. Ils ne sont pas assez encouragés dans leur ville. Kennedy, leur centre, ira à Haverhill. Les autres joueurs ne sont pas encore placés.

C'est demain soir qu'on décidera qui est le plus fort et le meilleur joueur de Allard ou de Hough.

Baseball

Tous les dimanches de la saison, cinq clubs de la New England League jouent une partie de baseball à Montréal. Une place d'amusements pour 7000. On prend 10 minutes en barque pour se rendre de Fall River à cette place. Les Lowell jouent quatre parties à cet endroit. Les Concord s'emmèneront à la mouvement.

Le garçon Lake a essayé d'avoir Van Zant pour son club, mais il n'a pas réussi.

Cassidy demande $150 par mois pour jouer pour Hamilton, mais ce dernier refuse de lui donner plus de $100. Et il est difficile à dire si Cassidy jouera pour lui.

Richardson, des Haverhill, jouera dans la prochaine short-stop pour les Lowell pourront 16 parties ici le samedi et six le jeudi. Ils joueront hors de l'espèce humaine l'étoffe d'un polytechnicien. L'arithmétique animale est bornée. Les plus, par exemple, malgré leur grande facilité, et les singes, malgré leur ressemblance avec l'homme, ne comptent que jusqu'à quatre. Quand on veut s'approcher des unes ou des autres, il faut cacher cinq hommes, puis faire ostensiblement partir les quatre premiers. Le plus souvent on croyait tout le monde parti, et laisse aisément capturer.

Certains animaux calculent le temps avec une merveilleuse justesse. M. Mancini cite un chien de ménage protestant qui, le dimanche, avait pris l'habitude d'aller chercher son maître au temple pendant l'office. Parfaitement à ces visites intempestives, le ministre résolut d'enfermer son chien chaque dimanche. Mais la bête, astucieuse et fidèle, s'emêtant à accomplir ce qu'elle tenait pour son devoir, déconcerta. Mais enfermé

UN SPORTMAN

Depuis quelques semaines, un jeune homme nommé Addict Beauvais fait les délices des amateurs du patin, sur l'étang du Jardin Public (Public Garden) de Boston. Des milliers de visiteurs vont l'admirer tous les jours. Il décrit avec ses patins des figures si des portraits dont pas d'un artiste serait orgueilleux. Il trace avec ses patins des figures le géométrie des portraits, dessine des guirlandes des fruits, des fleurs et ses très tableaux remarquables.

Pas un artiste sur certains ouvrages, ne pourrait l'égaler avec la plus que sa main. M. Beauvais est non seulement un athlète et un artiste, il est aussi musicien. Son habitude sur la cithare le fait considérer par lui des maîtres de Salem sur instrument.

POUR METTRE EN TERRE

Webster, 2—George Rocowski, allégé de rhumatisme et se tournait pas travailler, s'est suicidé samedi en se coupant la rou d'une oreille à l'autre avec un rasoir il est mort une heure plus tard.

Le défunt demeurait avec sa famille rue Prospect. Il était célibataire et n'avait jamais travailler depuis longtemps à cause de rhumatisme. Dernièrement, sa maladie avait pris des formes alarmantes, tantôt il menaçait de tuer toute sa famille et tantôt de se suicider. Il a pris ce dernier parti samedi soir.

Sa famille l'a trouvé renfermé dans la cuisine baignant dans son sang.

LOWELL, MERCREDI 2 MARS 1904.

A. G. Pollard & Co.

Nous donnons les B. et M. Dark Blue Trading Stamps.
Remarquez les jours spéciaux de timbres.

Annonce spéciale pour demain, Jeudi 3 Mars
LA VENTE DE L'ASSORTIMENT DE LA

Pittsfield Cottonwear Co.

A moitié prix et moins

PLACÉE parmi les magnifiques collines du New Hampshire, cette fabrique est un modèle d'une propreté hygiénique d'air pur en plein soleil, des machines les plus modernes, ouvriers intéressés, telles sont les conditions dans lesquelles ces sous-vêtements en mousseline furent faits. Aucune méthode de "Sweat Shop" appliquée dans leur confection,

Bien que ces sous vêtements en mousseline soient d'une qualité moyenne, vous trouverez les cotons, les naissock, etc. des plus belles, les garniturene chic, mnon élaborées et la confection la plus satisfaisante. Ces vêtements sont réunis pour être vendus demain, nous vous offrons

Environ $5000 valant de ces Sous-vêtements Blue Ribbon à la moitié de leur valeur actuelle.

Cache corsets Prix régulier 12 1-2c à $3. — 5c à $1.50	Vêtements Prix régulier 75c et $4.00 — 39c à $1.98
Chemises Prix régulier 50c à $4 — 25c à $1.98	Caleçons Prix régulier 25c à $4 — 12 1-2c à 89
Jupons Blancs Prix r'gulier $1.25 à $8 — 59c à $4.50	Jupons Prix régulier 25c à $2.00 — 15c à 98c
Combinaison de Cache corsets et Caleçons Prix régulier 50c et 75c — 29c et 39c	Caleçons pour enfants de 1 A7 ans 10c 12½c et 15c Prix régulier 25c et 39c

C'est un rare avantage d'acheter des marchandises, de bons sous-vêtement pour la moitié de leur prix régulier. Une partie des marchandises sont dans la vitrine de la rue Merrimack.

Venez demain. Jeudi matin

Dépt. de l'Ouest. — Galerie.

A. G. POLLARD & CO.

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

L'ALSACE D'AUJOURD'HUI

(L'Opinion de M. René Bazin)

Paris, 20 février — S'il était une opinion précieuse à recueillir sur l'Alsace d'aujourd'hui, au lendemain de l'incident Dedaor, c'était bien celle de M. René Bazin.

L'éminent auteur des "Oberlé" a étudié longuement, en effet, l'âme alsacienne afin de s'édifier sur les sentiments d'affection qui, après trente ans de séparation, subsistaient encore en elle à l'égard de la France. Il n'a fait avec elle aucune et une impartialité que nul sous politique n'est venu troubler. La sympathique académicien est malheureusement fort difficile à rencontrer. Il ne plus souvent absent de Paris, on plutôt, lorsqu'il n'y trouve, c'est qu'il est absent de l'Anjou, dont il ne s'éloigne qu'à regret; il estime que dans la grisaille et le calme tièdes des rives de la Loire, l'esprit est plus libre et le travail plus léger.

Lors d'un court séjour qu'il vient de faire à Paris, M. René Bazin a reçu un rédacteur de la "Liberté" qui ra contre ainsi cette entrevue:

J'ai trouvé M. René Bazin dans l'appartement de l'hôtel familial où il était descendu et dont il m'a averti que le choix en soulevant le rideau d'une fenêtre.

D'entrevis, à travers la brume matinale, les grands arbres dénudés d'un square tout proche, tandis que l'horizon se reculait aux limites lointaines de parcs d'église.

J'ai reconnu là cette nostalgie du "casse" que tous ils petit au grand sous emportons du province et que rien quel mal à dâles-cette les arrachera de Paris.

Un feu de bois flambait dans la cheminée. Nous nous sommes assis à chaque côté de l'âtre et tandis que les cris clairs sur les flammes, nos regardions danser des salamandres. M. René Bazin me parla de l'Alsace.

— Il y a quinze ans que le sais cette chère communauté. Il y a quinze ans que je m'intéresse passionnément par les soins de toutes les conditions et de toutes les relations. Je n'ai pas eu de nombreuses relations, reliant sur tout la fréquentation de ceux qui sont tout seuls un contact habituel avec les voyageurs et les touristes, cherchant au contraire la conversation de ceux qui ne pouvaient être suspects d'avoir des opinions toutes faites, stéréotypées à l'usage des Français de passage.

"Aussi, lors de mon retour, étais-je parfaitement au courant de la question d'aujourd'hui, au lendemain de l'incident Dedaor, c'était bien celle de M. René Bazin.

"Depuis lors, si des détails et des proportions ont pu se modifier, le fonds du moins n'a pas varié. Je vous assure que les protestations des Alsaciens ne sont pas en rapport avec les actes, à nous qui acceptons l'état de choses.

"Mais pouvez-vous croire que le nombre de ceux qui regrettent la France doive s'accroître en présence du spectacle qu'elle offre de tant de désordre et de désenchantements. Et peu de liberté religieuse surtout? Comment douter que la vie de ces hontes l'ait eu des influences?

"Je dis cependant que le fonds de la question est resté le même.

"Je lis dans les journaux qu'il n'y a plus de députés protestataires. A la rigueur des mots, cela est exact; mais la proclamation n'a pas qu'une seule forme: elle peut être dans une délégation, dans une attitude, dans un silence...

"Ce désir si vif d'autonomie qu'ont les Alsaciens, qui se réglaient eux mêmes, cette exaltation de la petite patrie souvent surtout une chose à garder la volonté persévérante de ne pas être confondus avec l'Allemagne. Cette impression, les Alsaciens maintenant native M. Faucher désirait avant de quitter ses fils il désirait que cet traité l'abbé Delsor comme il l'a été.

"Vous savez bien, m'est-ce pas? que ce n'est pas elle, mais le gouvernement salutaire qui momentanément dirige. Je le répète, jamais des fautes où il n'entre ni esprit ni cœur ne sont pas celles de la France!"

IL VEUT REVOIR SES AMIS

Saint Brookfield, 2 — Jacques Faucher, âgé de 81 ans, demeurait seul dans sa maison, à la tête du lac Lashaway, vient depuis un an, est fatigué de rester seul dans sa maison et doit la vendre à l'encan sous peu. Avant de quitter ces lieux il désire avoir des nouvelles de ses anciens amis, notamment de la famille Dubois. M. et Mme Faucher ont recueilli une jeune fille Mc'Ginne, âgée de 12 ans, qui est restée chez eux pendant 3 ans et est maintenant native M. Faucher désirerait avoir son adresse afin de lui faire cadeau de certains souvenirs qu'il ne veut pas vendre.

DANS LE DULUTH ST-LAURENT

Sydney, N.-E., 2 — Le steamer "Quebec" est arrivé à Louisbourg venant de Placentia. Terreneuve, après avoir été retenu six jours dans le Golfe par ses glaces flottantes. Le capitaine rapporte que la glace est si épaisse qu'elle est encore remorquée et qu'elle s'étend au sud jusqu'à l'île au Sable. Il croit que l'ouverture de la navigation dans le golfe cette année sera beaucoup retardée.

**Quand vous aurez mal aux d

LE THEATRE DE LA GUERRE

Paris, 1er mars. — Les dépêches parlent souvent depuis quelques jours du Yalou, ce fleuve qui constitue la frontière de la Corée et de la Mandchourie. C'est sur ses rives que la grande concentration de l'armée russe s'opère peut-être lentement mais sûrement. C'est également sur ses rives que se produira la rencontre des belligérants. Aussi les détails suivants qui le concernent emprunteront-ils à cette circonstance le plus haut intérêt:

—Le nom de ce fleuve a été bien souvent prononcé en 1894, au cours du mois de septembre.

Les Japonais, qui sont très soucieux, très retors, essentiellement diplomates, c'est-à-dire trompeurs, comme tous les Orientaux, s'étaient longtemps préparés dans le silence à une campagne à fond contre leurs cousins jaunes, les Chinois. Ils leur déclarèrent la guerre le 1er août 1894, et, en qualité de très bons imitateurs, — ce qu'ils sont à un suprême degré — ils procédèrent à la prussienne, par une offensive rapide. Et ainsi vivement ils de la faire à nouveau contre les Russes: mais, cette fois-ci il leur en cuira.

La campagne de Chine ne dura pas beaucoup plus que celle de France en 1870-71: huit mois et demi après la signafication de l'état de guerre, le traité de Simonoseki (17 avril 1895) consacra la défaite humiliante des Chinois. Cette courte lutte avait donné rétrospectivement raison à Jules Ferry, qui traitait la Chine de quantité négligeable elle montra, avec la complicité de toute l'histoire, que les nations pacifiques seront éternellement la proie des nations guerrières.

Dès le mois de septembre, la flotte chinoise perdait ses meilleurs croiseurs à la bataille navale du Yalou, livrée non loin de l'embouchure de ce fleuve, dans la baie du Corée: et c'est le long de cours inférieur de ce fleuve là où il n'est plus fleuve, mais estuaire, que les Jaunes insulaires, vainqueurs en maintes rencontres, prouveront aux Jaunes continentaux qu'ils leur étaient aussi supérieurs sur le terre que sur l'océan.

Voilà que le Yalou va retentir encore du bruit des armes. Mais il ne s'agit plus d'en débusquer les Chinois, et si l'on en débusque les Russes, les Russes, revenus en nombre, en descendront plus tard les Japonais.

A voir ce fleuve sur une de nos cartes d'Asie, il est comme imperceptible; et la carte est à petite échelle, on ne l'indique pas, encore moins le nom met-on quand il s'agit de représenter sur une feuille une partie du monde grande comme "quatre-vingt-deux fois la France" et encore les îles polaires de l'océan glacial non comprises.

Or, il dépasse en longueur quelques-unes de nos plus belles rivières françaises, telles que le Lot, la Dordogne, l'Allier, la Saône; de par ses 500 à 600 kilomètres d'un cours fort sinueux, il égale à peu près le pèlerinage de la Garonne lorsqu'elle arrive sous le pont de Bordeaux.

Il n'a donc rien, parce qu'il coule chez deux peuples Yalou Kiang n'est le nue chinois; Am Nok Gang, celui le nom coréen.

Il sépare, en effet, la Corée (la Corée), de la Mandchourie (à l'occident) dans le haut de son cours, de la Mandchourie (à l'orient) dans le bas, de la Mandchourie qu'est également que de Chinois.

Il n'a pas toujours divisé ces deux pays l'un de l'autre. A garantir, ils étaient une île ou arrivent, à la longue où la Corée démêlait encore efficacement de l'empire chinois, jusqu'à ce que, vers le XIIIe siècle, cet estuaire et l'Ilot vassal avaient jugé bon de laisser entre eux un espace autres, une marche d'avant-poste commerce tributaires de largeur, à la rive droite du fleuve, donc au début, sont en la Chine, ce qui veut dire un peu de tout le monde.

Cette île, inhabitée jusqu'à l'île fut barbares, est à peu de frais du des démarcateurs, mais aussi des Japonais entre le séparer la différence de leurs intérêts. Ceux-ci, en effet, ont fait de cette île leur base d'opérations contre la Corée, et c'est dans Masampo, l'un de leurs ports de Masi-Sima, que semble se concentrer l'armée japonaise. Ceux-là, au contraire, ont fait de cette île leur base d'opérations contre les Japonais, et c'est dans Kin-Tchéou, l'un de leurs ports de la côte ouest, que semble se concentrer l'armée russe.

Cette île, même à l'heure où nous sommes, est encore un désert, et c'est dans l'eau, entre les deux rives, que les Japonais et les Russes, ennemis, se rencontreront.

Ce fleuve, le Yalou, est large de 1 à 2 kilomètres, et il est profond de 3 à 4 mètres à peu près. Il est navigable pour les jonques chinoises, mais non pour les navires européens. Il est glacé pendant quatre mois de l'année, et il est alors praticable aux piétons et aux voitures.

Il a pour affluents, à droite, le Tchang-Pai, le Fou-Ma, le Tchang-Tchou, le Tchang-Tchou-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko, le Tchang-Tchou-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko-Ko

Conseil de Ville

ENFIN NOS CONSEILLERS SE CHOISISSENT UN CANDIDAT

Les échevins auront maintenant à se prononcer sur ce choix

M. Walter W. Smith a été hier soir choisi par le conseil comme surintendant des édifices publics. Son nom sera maintenant soumis aux échevins qui à leur tour auront à se prononcer. M. Smith est le chef des charpentiers du département des égouts.

Le choix s'est fait lors du 36e ballotage, dont trois ont été pris hier soir.

M. Smith n'a reçu que cinq votes la première fois; au deuxième tour, deux et au troisième 13.

Le Dr Forest H. Smith, un des internes de l'hôpital des corporations, et fils du Dr Herman J. Smith, a été choisi comme médecin de la ville, de la part du Conseil.

Il était $b.29 lorsque le président Braden déclara la séance ouverte.

Le conseiller Barry a introduit un ordre demandant de nommer un cinquième membre dans la commission d'agnosine avec un salaire de $400 par année. Il demande de plus que les titulaires soient nommés pour cinq ans au lieu de trois ans.

Le rapport du comité des finances qui avait été laissé sur la table lors de la dernière séance, a été adopté hier.

Une communication a été reçue du département des écoles demandant $1500 pour l'établissement de classes durant les vacances d'été.

Voici le résultat du vote hier soir pour la position de surintendant des édifices publics:

Premier ballotage—John J. O'Connor 5, Walter W. Smith 5, Alphonse Bibeault 3, George B. Roche et James B. Conlon 2 chacun et Arthur Raclcot 9.

Second ballotage — M. O'Connor a reçu 11 votes, M. Conlon 6, M. Bibeault 4, M. Smith et M. Raclcot 2 chacun, M. Roche 1.

Au troisième ballotage, M. Smith a été choisi. Ont voté pour lui: MM. Barry, Braden, Cheney, Cronan, Crosby, Dodge, Donohue, J. H. Fleming, W. J. Hayes, May, Mayberry, Palm, Stott, Welch et Worcester.

LES VOLEURS

ILS CONTINUENT ENCORE A DE VALISER LES MAISONS

Dans aucun des nombreux cas rapportés, cet hiver, la police n'a pu opérer

La maison occupée par Suzanne Fraser et Mary McDonald, No 30 de la rue Plain, a été visitée par un ou des voleurs qui ont tout mis à feu et à sang. On a volé $25 à Mme Fraser et $14 à Mme McDonald, plus un bague de grand prix.

La police appelée sur les lieux n'a pu encore procéder à aucune arrestation. Les soupçons ne se portent sur personne.

VILAINE CHUTE

Un homme se fracture le bras gauche, hier

Patrick McPake, âgé de 42 ans et employé par Owen J. Carney, forgeron, a fait une chute sur les trottoirs, hier, et s'est fracturé le bras gauche au coude. Il a été transporté à l'hôpital Emergency.

LE TRAVAIL DES POMPIERS

Ils répondent à 40 alarmes durant le mois de janvier

Durant le mois de février le département de feu a répondu à 40 alarmes dont une seule a été reçue par une avenue comptée. Cependant, il n'y eut pas d'interruption considérable.

Il n'y eut un seul accident qui a occasionné la mort de capitaine Albert H. Bigelow.

DE BRAVE ELLE?

Un Robinson Sale est mise en vente au Boston Hospital, mais bien qu'elle ne soit déterminée, près de la moitié, il y aura du grabuge, sous peu. Des meubles des habits et combien pour hommes, femmes et enfants, bon à dire, de savoir ce dans cette vente "sensation". Ce grand "Rummage Sale" commencera à 10 heures, pendant toute la semaine prochaine et samedi.

UNE DECISION DE LA POLICE

On défend strictement de glisser sur les rues principales

A l'appel de la police, hier soir, un arrêté fut adopté défendant de glisser sur les rues principales. Cette décision de la police est approuvée par tout le monde, si l'on considère à quels grands dangers les glisseurs imprudents s'exposent.

COUR SAM'L DE CHAMPLAIN

UNE IMPORTANTE SEANCE TENUE HIER SOIR

On fêtera avec pompe le 14e anniversaire de la fondation de al cour

La Cour Samuel de Champlain, F. d'A., a tenu une intéressante réunion, hier soir.

Le chef ranger Arthur L. Soucis et le secrétaire archiviste Adélard Duval, de la Cour Marquette, F. d'A., de Nashua étaient présents et ont adressé la parole.

La réunion a été présidée par le chef ranger, Joseph Boudreau. Un comité composé du député haut chef ranger, F. L. Rivet, de MM. Henri Chaput, J. S. Lippé, Joseph Pronovost et Laurier Tremblay a été chargé d'organiser une grande démonstration pour fêter le 14e anniversaire de la fondation de la cour.

Il y eut quatre initiations et la soirée s'est terminée par une réception donnée en l'honneur des visiteurs de Nashua.

Evite la mortelle Pneumonie

Les rhumes, les froids, la grippe, la fièvre accompagnée de pneumonie, Ces épidémies sont évités de sujets en employant les Poudres Orangeine.

AUX MODES NOUVELLES

Mme Arthur Grimard vient d'ouvrir un salon de modes au No 118 rue Merrimack, édifice Davis, chambres 3 et 9. Elle est prête à exécuter toute commande qu'on voudra bien lui confier. Elle fera une spécialité de chapeaux de deuil et même elle en tiendra pour louer. Les dames canadiennes sont priées de lui faire une visite.

m2-5-9-12

COMMISSION DE POLICE

La commission de police s'est réunie, hier soir, et a accordé les permis suivants:

Commerce victuallers—James H. Doyle, 220 Middlesex; Moise Surprenant, 94 Lakeview Avenue; Ellen Whited, 1315½ Coburn.

Charretier et colporteur—A.F.Whiting and Sons, West Chelmsford.

La licence de Joseph Bernier, 644 de la rue Market, a été transférée à M. Théophile Gauvin, 462 Moody.

MALHEUREUX ACCIDENT

UN ENFANT SE FAIT ACCIDENTELLEMENT COUPER UN DOIGT

Il avait accompagné son frère qui fendait du bois dans la cave

Un bien pénible accident est arrivé hier à un petit garçon de trois ans, enfant de M. Hébrem Ducharme, demeurant au No 324 de la rue Akon.

L'enfant avait accompagné un de ses frères à la cave et pendant que son aîné était à fendre du bois, l'enfant resta la main sur une bûche. Au même instant, la hache s'abattit sur un doigt qu'elle coupa net.

Le Dr Trudeau a été immédiatement appelé à prodiguer ses soins à la petite victime.

RETENU A LA MAISON

M. Homère L. P. Turcotte, assistant concierge de l'hôtel de ville, est retenu à sa maison par la maladie.

ELLE EN RECHAPPERA

LA JEUNE ROWE PREND BEAU COUP DE MIEUX A L'HOPITAL

Le cheval, cause involontaire de l'accident, appartient à la Conway Transfer Co.

Ellen Rowe, la petite fille qui a été sérieusement blessée en glissant sur les rails-tramway, hindi soir pendant qu'elle traversait la rue Gorham, est maintenant à l'hôpital St Johns, où on l'a transportée. A moins de complications, elle en reviendra. Elle a eu la cuisse fracturée. Les autres enfants qui ont aussi été blessés en même temps qu'elle, peuvent bonnement se mirer.

Le cheval qui a été cause de l'accident appartient à la Conway Transfer Co. La voiture avait été arrêtée en face de la résidence de M. Thomas Connor, rue Bowers.

$100,000

Somme dépensée par la compagnie Boston &Northern pour l'enlèvement de la neige

La neige qui est tombée en si grande abondance, cet hiver, va coûter à la compagnie Boston & Northern la belle somme de $100,000, sur la distance de 2 qui comprend Lowell, Nashua, Lawrence, Haverhill et Newburyport. Hier, la neige fondante qu'il tombait à passablement nuit au trafic, aussi bien sur les chars à vapeur que sur les tramways.

"ALL ABOARD FOR HAVERHILL"

C'est ce soir que les membres du Club Passe-Temps vont à Haverhill pour rencontrer les Rochambeau dans un tournoi de whist. Les membres sont priés de se rendre à l'angle des rues Merrimack et Pawtucket pour 6h. 45, heure à laquelle part le tramway spécial. C'est par erreur que nous avons annoncé l'heure 7h. 45 hier.

Ainsi donc, pas d'erreur, que tous se rendent pour 6h. 45 minutes à l'angle des rues Merrimack et Pawtucket.

Affaire applaudir nos champions.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient fine cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 16 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Croutes, $5.00 la corde tout acté, et le bois franc, $7.00 la corde tout acté

COUR DE POLICE

REGAN MIS SOUS $600 DE CAUTION POUR GARANTIR SA COMPARUTION EN COUR SUPERIEURE

Liste des autres causes soumises au juge Hadley, ce matin

Il y a ces quelques causes très intéressantes en cour de police, ce matin.

La principale cause fut celle contre John P. Regan, accusé de viol sur Mme Ruby Willmer, de la rue South. C'est une femme mariée qui reste avec son mari et qui a un jeune enfant.

Une autre cause assez intéressante fut celle de J. Sanford Dunn accusé de voies de fait sur Patrick A. McKenna, le 26 février sur la rue Merrimack près du square.

Voici ce que Madame Willmer a déclaré contre son prétendu assaillant Regan:

Samedi soir, le 23 février, mon mari, Alice Kennedy, est venue me visiter. Comme elle partit un peu tard, je ne voulais pas la laisser s'en retourner seule. Mon mari était couché et je lui dis que je sortais. Il était alors 10h. 35. Mlle Kennedy résida sur la rue Broadway, au numéro 49½. En descendant la rue Middlesex, Regan nous accosta, c'était la première fois que je le voyais. Nous entrèrent avec lui dans un restaurant où nous rencontrâmes un autre jeune homme. Nous avons mangé un léger souper et nous partions ensuite chez Mlle Kennedy; rendus chez elle nous retournons, moi et Regan au même restaurant, où il m'invitait à prendre quelque chose à manger. Il était alors 11h 45. C'est alors que l'attentat aurait été commis. Je sortis après qu'il m'a laissée partir et j'allai chercher un officier qui l'arrêta. M. F. J. Hogan représentait le prisonnier. Après avoir été questionnée pendant quelques minutes elle admit qu'elle avait pris deux coups chez elle avec son amie. Un autre sur le Broadway avec deux hommes et un autre dans le restaurant avec Regan.

M. Walter H. Ross, logeant de ce restaurant, au numéro 241 rue Middlesex, témoigna que lorsque Regan et la femme sont revenus dans le restaurant ils étaient très ivres, surtout la femme. Elle était malade et sujette à tout bouleversé.

Rendus à la station, on appela un médecin qui examina la femme et il témoigna que Mme Willmer portait des marques de violence.

Reagan n'était à Lowell que depuis vingt-quatre heures lorsqu'il fut arrêté. Il arrivait de Manchester. Il fut placé sous $600 de caution pour comparaître devant la cour supérieure le premier lundi de mars.

Daniel J. Breget et Frank Bapot, deux détectifs compétissionnés pour la première fois, furent condamnés à $2 chacun d'amende.

William G. Hill fut arrêté sur la rue par l'officier Caraway. Hier il était très ivre. Il fut condamné à $5 d'amende et fut placé sous l'état pour garder la paix pendant six mois. Il avait menacé de tuer sa femme.

John Clark, un nègre, comparaissait pour la deuxième fois depuis un mois. Il fut condamné à $7 d'amende.

John Cavanagh comparaissait devant le tribunal local pour la vingt-cinquième fois, pour ivrognerie. Il fut placé sous $200 de caution pour comparaître devant la cour supérieure en condamnation.

La cause de McKenna vs Dunn a commencé vers les 12h. 15. Il s'agissait de blessures de famille et les deux hommes s'étaient querellés. Dunn fut condamné à payer une amende de $25.

Adolphe Ledoux, de Chelmsford, arrêté par l'officier Walker hier, accusé d'ivrognerie, comparaîtra demain matin pour recevoir sa condamnation. La cause de larcin contre Catherine Ledoux sera décidée dans la session de cet après-midi.

AVIS

L'Union 1610 des charpentiers canadiens aura une assemblée publique, mercredi soir, le 2 mars, dans sa salle, 22 rue Middle. Le prix d'initiation a été réduit à $2. Tous les charpentiers canadiens en général sont invités d'y assister.

Par ordre,
3m E JOYAL, Sec.

PERSONNEL

Mlle Victoria Bonneville, de Greenfield, Mass., est venue rendre visite à son frère, M. le Dr Georges W. Bonneville, de la rue Merrimack.

NAISSANCES

FAUCHER — Mme Isaac Faucher, un garçon. M. et Mme U. Dubé ont tenu l'enfant sur les fonts baptismaux.

LENSEIGNE—Mme W. Lenseigne, samedi, le 29 février, une fille, baptisée dans l'église St-Louis de France, sous les noms de Marie-Louise-Cécilia. Parrain et marraine, M. Lucien Daigle et Mlle Marie-Louise Sadeau.

DECES

(Nap. Bilodeau, entrepreneur.)

BERTHIAUME — Georgiana Berthiaume, enfant de M. Elie et de dame Elisabeth Berthiaume est décédée hier à la résidence de ses parents, 2 Montcalm avenue, à l'âge de 21 jours. Les funérailles auront lieu demain après-midi à 2h., au cimetière St Joseph.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Jean Béland, née Marie-Louise Lapierre, ont lieu ce matin à 8h., à l'église St-Joseph. Le Révd Père Brullard officiait.

Les porteurs étaient: MM. Perdiand Fréchette, Edouard Noël, Jean Déviliaire, Germain Pinank, David Martineau, Israël Demers.

Le corps a été déposé dans le charnier du cimetière St-Joseph. M. Jos. Albert avait la direction des funérailles.

Offrandes de prières: 248 chapelets de la Sainte Vierge, 20 chapelets du Sacré-Coeur, 6 communions, 4 chemins de la croix, une basse messe dite.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous regrettons à remplacer l'argent payé pour une bouteille de 50c en Ferrer's Warnaline Syrup et Tar, s'il faillit à guérir votre rhume ou votre toux. Nous affirmons ainsi qu'une bouteille de 25c sera la bienvenue en l'argent remboursé.

A. W. Dupre & Co.	Bochette & Delisle
Carter & Sherburne	Jos. Moody
P. C. Goudalier	Fales & Burbridge.
A. E. Moore	F. H. Sautier & Co
Reynolds Pharmacy	A. P. Story & Co.
A. Thomasson	N. F. Mc Gill
G. E. Cartier	Lowe & Co.
Ellingwood & Co.	D. U. Petrotte
	Co.
Carleton A. Hoyt	

HARDI VOLEUR

Manchester, 2—Un des vols les plus hardis qui aient été signalés à l'attention de notre police depuis longtemps, a été commis samedi soir.

Mlle Lilly G. Baker, sténographe, employée aux bureaux de la Dyer Machine Agency, a été arrêtée par un voleur, sur la rue Hanover, entre les rues Union et Pine. Le malfaiteur s'est emparé d'un sac d'hâtelaine que la jeune fille portait à la main. Le sac contenait plusieurs objets de valeur. Mlle Baker y avait mis sa montre en or et le salaire qu'elle venait de retirer de ses patrons.

L'affaire a été immédiatement rapportée à la police. Mlle Baker a déclaré que le voleur était grand et maigre. Il ne portait pas de pardessus et il était coiffé d'un chapeau mou.

Mlle Baker passait rêvasse dans ses pensées lorsque le voleur arriva à côté d'elle. Il tenait un journal à la main. Mlle Baker n'a pas vu le moment où le voleur lui prit son sac. Elle ne s'aperçut de la disparition que lorsque le voleur était déjà loin.

Aux dernières nouvelles, on était sur la trace du voleur qui aurait déjà été arrêté à Boston, Nashua et plusieurs villes au nord-est de la Nouvelle-Angleterre dans le cours du mois de février.

Le chef de police Healy conseille aux dames de se méfier de ces voleurs car l'individu de samedi pourrait bien rôder un nouveau coup demain.

Avez-vous une maison?
Est-elle assurée?
Que feriez-vous si elle brûlait?
Voyez Frank M. Brogan. 80 rue Mount Washington,
Quand vous aurez lu ceci,

UNE CONVERSION

St-Louis, 2 — Le capitaine Algernon Barnett, petit fils du général Grant vient de se convertir à la religion catholique.

Il a été baptisé dans la chapelle de l'Université de St Louis par le R. P. Conway. C'est l'archevêque de St. Louis, Mgr J. J. Glennon, qui lui servait de parrain.

Le capitaine Barnett était membre de l'église épiscopale. Tous les membres de sa famille sont protestants. Il n'est âgé que de 34 ans.

VOL AVEC EFFRACTION

Montréal, 2 — George Clément et Joseph Bourbon ont appris hier matin que la police exerce une surveillance assez attentive la nuit que le jour sur la rue St-Laurent.

Vers une heure, il a pris fantaisie à ces deux individus de briser une vitre au magasin Arcand et Frères, coiffeur, rue St-Laurent, et de s'approprier des pièces de marchandises qu'ils ont mis la main au collet et ils ont été transportés par voiture de patrouille à la station de police No 4.

En attendant la voiture de la patrouille, les prisonniers ont donné lieu à plus d'un incident comique. Naturellement, ils ont protesté de leur innocence, mais leur culpabilité était évidente. L'un d'eux avait encore sous le bras une pièce d'étoffe qui n'était avoir reçue un cadeau de son complice.

LE SUCCESSEUR DE HANNA

M. Dick sera aujourd'hui élu par une forte majorité.

Columbus, Ohio, 2 — Le sénat, a bien pris un vote pour la nomination d'un sénateur des Etats-Unis en remplacement de feu le sénateur Hanna. Le vote a donné le résultat suivant:

Dick, 27; Clark, 4.

Dans la chambre des représentants, le vote a été: Dick, 87; Clark, 21. On vote près dans les deux chambres assure réélection de M. Dick à l'assemblée complète qui a lieu aujourd'hui.

Faites-vous immobiliser les gencives par le nouveau procédé du docteur Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

La place par excellence pour votre bois de chauffage!

Alfred Leblanc, 65 à 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de roudins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte libéral sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

Adolphe Lamontagne & Co.

605 rue Merrimack

Trois RAISONS pourquoi le poêle.... **Bay State B.** Excelle tous les autres

1o.—Toutes les garnitures nickelées s'ôtent sans vis, donnant une grande facilité à la manière pour le nettoyage.

2o.—Le clef directe a une double action brevetée, assurant une chaleur prompte dans le fourneau.

3o.—Appareils pour le gaz, connus seulement dans le BAY STATE B. Entrez le voir chez

A. LAMONTAGNE & CO.
Pierre LeBlanc, Gérant.

SORTEZ-EN

Le parlessus d'hiver aura bientôt la peu agréable apparence de fin de saison, il sera temps de sortir de ces épais vêtements.

Nos Imperméables de Printemps et nos Pardessus Top

Sont nouveaux et élégants—Les styles corrects sont dans notre assortiment.

$20 Beau Worsted foncé cordé, imperméables en beau Cravenette.
$15 Beau mélange Ecossais foncé demie ceinture, imperméables Cheshiret
$13 Beau Worsted plaid foncé demie ceinture, imperméables Norwervet.
$10 Beau plaid Ecossais demie ceinture.

NOUS DONNONS DES DARK BLUE STAMPS.

J. L. Chalifoux,
47 a 59 rue Central.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

PLUIE CE SOIR; VENDREDI, BEAU ET PLUS FROID; GRANDS VENTS A VENTS ELEVES DU SUD, SOUFFLANT EN TEMPETE, SUR LA COTE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 3 MARS 1904. NO. 307.

QU'ARRIVERA-T-IL ?

On veut absolument que les Russes abandonnent Port-Arthur

ATTITUDE DES COREENS

Paris, 3—En prévision des négociations qui auront lieu après la guerre russo-japonaise, les fonctionnaires coréens en Europe se tournent vers les puissances qui en sont montrés favorables à leur pays. On craint que le Japon, même s'il est victorieux, ne puisse pas, si la guerre dure longtemps s'en tenir aux principes qu'il a déjà proclamés. Les dépenses et les pertes du Japon ne manqueront pas d'être très lourdes, et la Corée, se trouvant le champ de bataille, devra être l'objet des prochaines négociations. Si la Russie remporte la victoire, les diplomates s'efforceront de lui acquérir la Corée. Celleci n'a rien à espérer des puissances européennes. On présume que l'Angleterre serait disposée à admettre que les Japonais aient le contrôle en Corée, tandis que la France et l'Allemagne préféreraient que ce fut la Russie.

RUMEUR DE COMBAT

Londres, 3—On n'a pas reçu d'autres nouvelles de la scène de la guerre, à l'exception des dépêches officielles russes, et il semble maintenant que l'histoire du Morning Telegraph d'il y a deux jours au sujet d'un bombardement de Port Arthur, par les Japonais, le 29 février, n'était rien qu'un écho des attaques précédentes.

De Yin Kou arrive maintenant le rapport non confirmé que cinq contrebandits, armés de fusils modernes ont attaqué un poste russe à l'ouest de Haicheng (Haicheng est à trente-deux milles au nord-est de New Chwang). Ce fut une rude bataille et les deux côtés ont subi de grandes pertes. Le rapport n'a pas été officiellement confirmé de Yin Kow. S'il est vrai, les Russes sont en danger.

Dans les rapports du Daily Mail, les Japonais retrouvent trouvés morts parmi les brisards. On l'attribuerait aux Japonais sont les organisateurs de ces bandes.

DEPECHE D'ALEXIEFF

Saint Petersbourg, 3—Dans une dépêche au tsar, le vice-roi Alexieff dit: "L'amiral Stark télégraphie de Port Arthur en date d'hier, le 2 mars, disant que l'ennemi n'a pas apparu près de Port Arthur ni le 28 ou 29 février ni le 1er mars. Dans des reconnaissances faites par les croiseurs et les torpilleurs sur un rayon de plus de 60 milles aux alentours de Port Arthur, on n'a pu encore un seul des navires ennemis."

Le major général Pflug, le chef de l'état-major du vice-roi Alexieff, envoie le télégramme suivant, daté du 2 mars:

"D'après une information additionnelle qui est arrivée ici, nos patrouilles ayant passés la nuit à huit milles de Ping Yang, approchèrent cette ville le matin du 29 février. Ils suivaient une patrouille japonaise et trois compagnies la forcèrent de retraiter.

"La présence des nos patrouilles près de Ping Yang causa une grande alarme. Nos hommes croient qu'il y a une plus de 1000 hommes dans la ville de Ping Yang."

TOUTES TRIBULATIONS SAISIES

Tokio, 3 — On a appris ici que par Russes ont saisi les bureaux de la Japan Mail à Ping Yang. Ils ont aussi saisi le gouvernement du district et ont confisqué les papiers officiels. Les mêmes choses ont eu lieu en Corée, dit-on, lorsque les Japonais ont occupé la ville de Ping Yang.

Les choses ont changé depuis ces temps-là.

PORT ARTHUR SERA-T-IL ABANDONNE?

St Petersbourg, 3 — Les cercles officiels circulent en ville ou on assure que les officiers qui sont à Port Arthur doit être abandonné à l'ennemi, mais ouvrant, les ordonnances actuelles, comme ceux qui ont été faites pendant la guerre de Crimée.

Cela est probablement exagéré, mais une dépêche publiée par The Gazette semble donner du corps à cette nouvelle. On y dit cependant que toute la population de Port Arthur est prête à donner jusqu'à la dernière goutte de son sang pour la défense de la ville.

La même dépêche dit en outre que quelques Chinois ont été pris à faire des signaux à l'armée ennemie, sur les hauteurs, en dehors de la ville.

LES COMESTIBLES SONT CHER

Harbin Mandchourie, 2 — Le prix des comestibles a augmenté de 10p pour cent sur certaines articles ici. Le lait condensé se vend le double de ce que l'on payait.

ON VEUT DECOUVRIR LES ESPIONS

Vladivostock, 3 — La police a affiché des placards demandant aux Russes et aux Chinois de lui faire connaître les espions japonais qui se cachent sous des habits chinois.

EN ETAT DE SIEGE

St Petersbourg, 3 — Port Arthur, Vladivostock et la région traversée par le chemin de fer chinois est, et le trans-Baikal et le territoire de l'Amur ont été déclarés en état de siège.

Le capitaine Rottenstein, commandant de l'Askold, a pris le commandement de l'escadre de Vladivostock Il remplace l'amiral Stackelberg, malade.

NOS ATTACHES MILITAIRES

San Francisco, 2 — Le capitaine F. C. March, de l'état-major, l'un des militaires attachés à l'armée du Japon arrive de Washington. Les autres soldats qui accompagneront les troupes du Mikado sont le colonel Crowder; le capitaine John F. Morrison et le capitaine Joseph E. Kuebon. Ces nominations ont été faites par le général Chaffee.

Le colonel Crowder et le capitaine March partiront pour Tokio par le prochain steamer.

POUR AFFAIRES IMPORTANTES

Washington, 3—Le général Hernandez, le ministre vénézuélien en ce pays, a reçu une courte communication du bureau des affaires étrangères l'informant que le président Castro désire qu'il retourne au pays pour une conférence sur des affaires importantes qui ne peuvent être discutées par écrit. Le ministre quittera Washington sous peu.

ACCIDENT A BALTIMORE

Baltimore 3—Un pénible accident est arrivé dans le quartier incendié

Tandis qu'une équipe d'ouvriers étaient occupés à abattre les ruines de l'usine Strauss Eseman, de la rue Lombard, un pan de mur en brique s'affaissa soudainement sur une douzaine d'hommes. Un des ouvriers fut tué sur le coup, un autre enseveli sous les ruines et plusieurs autres légèrement blessés. On n'a pas encore pu dégager le cadavre de l'ouvrier écrasé.

Des Voleurs

ILS ARRETENT UN TRAMWAY MAIS N'Y PRENNE RIEN

Un de leur bande est assommé d'un coup de poing, le reste fuit

Clinton, 3—Deux voleurs de grands chemins, masqués et bien armés, ont, hier soir, arrêté un tramway électrique à South Lancaster, dans un endroit désert, près du pont du Boston and Maine RR. sur la rue Main. Par la présence d'esprit d'un des voyageurs, les voleurs ont été repoussés sans avoir volé, et ils s'éloignèrent dans l'obscurité.

Le tramway est parti de Clinton pour Lancaster sur les voies de la Worcester Consolidated Street Railway Company à 8h.25. Près du pont à South Lancaster, le tramway fut arrêté pour permettre à M. E. S. Butler de descendre.

Comme M. Butler mettait pied à terre, un homme masqué pointa sur lui un pistolet. Butler fit un pas de côté et le voleur de grande chemise monta sur le tramway, commandant au conducteur et aux quatre voyageurs de la partie inférieure de lever les mains en l'air.

Pendant que l'attention du voleur était dirigée vers les voyageurs, le conducteur William Reardon et le garde-moteur Charles Merriam s'armèrent de barres de fer.

Hiram J. Lawler, un barbier, un des voyageurs, reçut ordre du voleur de rentrer dans le tramway Lawler demanda aux voyageurs si quelqu'un d'entre eux était armé. La réponse fut négative. Soudainement il ouvrit la porte, et, avant que les voleurs puissent dire un mot, Lawler en frappa un à la tête de son poing. Le voleur tomba par terre, mais il se releva rapidement. Il tira alors deux coups de revolver qui ne blessèrent personne, heureusement, et les voleurs s'enfuirent.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traitées étrangères les plus favorables.

Heures de 9 a.m. à 3 p.m. Samedi de 9 a.m. à 12 m. Soir de 6 à 8.

Rue Middlesex et Post Office Ave

Cho e Affreuse

UNE BATISSE A TREIZE ETAGES S'ECROULE TOUT A COUP

Un grand nombre d'ouvriers qui y travaillaient tués sous les débris

New York, 3—On croit que quarante personnes se sont fait tuer dans l'accident qui est arrivé hier après-midi au cours de l'érection de la charpente en acier de l'hôtel Arlington, une maison à appartements de treize étages, au No 57 West 46e rue. La charpente tomba sur les ouvriers. On ne peut trouver que cinq corps, mais plusieurs manquent à part des blessés.

La charpente en acier était élevée jusqu'au onzième plancher, et la structure était couverte de travail leurs en fer, de maçons, lorsque, à un moment donné, le dernier plancher s'effondra et la charpente entière tomba avec fracas, écrasant tous les travailleurs.

Le bruit se fit entendre à une grande distance et les édifices environnants furent ébranlés par la secousse qui se produisit. Une partie de la charpente tomba sur la partie inférieure de l'hôtel Patterson, sur la rue West 45e, passant au travers du mur de la salle à manger et tuant Mme Ella Tacey Storrs, l'épouse de Frank Storrs, un citoyen riche de Rye, comté de Westchester, au moment où elle allait prendre un léger repas avec la femme du révérend Dr. Nuno J. Savage, pasteur de l'église du Messie, qui échappa sans blessure.

Les corps retrouvés sont ceux de Frederick Morrills, contre-maître de la Roebling Construction Company, Farrell S. Fagan, en charge de la cave.

Les plus sérieusement blessés sont les ouvriers travaillant à la construction, à l'exception de Ernest Mercer, un aide employé à l'hôtel Patterson.

Parmi les disparus, il y a Frank J Ablion, de l'Ablion Realty Co., les constructeurs de l'hôtel, qui était dans la maison au moment de l'accident.

Il faudra plusieurs jours de travail pour retirer tous les corps de sous les débris d'acier.

Le contre-maître James Halpin dit que la cause du désastre est que les planchers étaient surchargés de matériaux qui reposent la charpente.

Le département des édifices avait plusieurs fois protesté contre la construction de cette maison, mais la Albion Realty Co. continua le travail sans s'occuper des conséquences.

Voisin de la construction détruite, sur le côté ouest est la résidence en pierre à quatre étages de Harold Brown. Plusieurs gros morceaux de fer tombèrent la maison. Les occupants sortirent sans blessures.

Sur le côté est, il y a une maison employée par M. A. Walpole Cruger, comme une école de garçons. Les élèves étaient partis pour leur repas au moment de l'accident.

L'hôtel Patterson a subi plus de dommages que les autres édifices environnants. Ses fondations furent démolies, les appareils de sauvetage furent brisés et toutes les fenêtres de ce côté furent détruites.

Le révérend Dr. Minot J. Savage était au lit au moment de l'accident.

A 11 heures, hier soir, le contracteur en charge de l'ouvrage dit que ses hommes avaient découvert sept corps et que deux autres étaient sous les débris sur le côté est. Les deux sliers du département des édifices déclarèrent qu'il y a eu des négociations contractées entre ce département et la compagnie Albion Realty au sujet des plans de construction.

Patrick Murphy, le mécanicien, et les ouvriers sont retenus comme témoins. Des représentants du bureau de l'attorney du district ont examiné les blessés, hier soir, et commencé une enquête pour déterminer qui est responsable du désastre.

A VENDRE

Magasin de variétés, étalage et fournitures, faisant affaires depuis plusieurs années, un des meilleurs coins de Pawtucketville Conditions faciles. S'adresser à M. Prospère Cossette, 788 rue Moody, 2 minutes de marche de l'Ecole Textile.

FATAL "BROSSE"

Des militaires s'empoisonnent avec de l'alcool méthylique

New London, Conn. 2 — Le caporal Thomas O'Brien, les soldats Morris O'Connell et John Reynolds, membres de la 1ère compagnie d'artillerie de côte, E. U. A., stationnée à Fort Trumbull, New York, sont morts.

BIG JOHN Cut Plug Tobacco.

Le Paquet Honnête Bien Rempli

Sa qualite lui a obtenu la plus grande demande.

Si vous n'êtes pas encore un fumeur de BIG JOHN, il est temps que vous le deveniez. Quand vous aurez fumé une pipe de BIG JOHN, vous ne voudrez fumer que de ce tabac.

UNION MADE

Ne manquez pas d'avoir le **VRAI** Big John. Presque tous les marchands le vendent, si votre marchand n'en a pas envoyez votre nom à

C. C. RAHN,
Thompsonville, Conn.

Nous ne sommes pas interesses dans les trusts

DOUBLE FATALITE

UN FILS VOIT SA MERE ECRASEE SOUS UN TRAIN

Frappé de maladie de coeur, il meurt deux heures après

New York, 3 — D'une fenêtre de sa maison sur la rue Halsted, East Orange, N. J., M. Henry A. Allen, un citoyen bien connu, vit sa mère écrasée à mort sous les roues d'un train à une traverse du Lackawana RR. Etant atteint d'une maladie de coeur il tomba sans connaissance et deux heures après l'accident, il mourut lui aussi. La mère d'Allen était âgée de 76 ans.

SARSAPARILLA

Ayer's Plus que soixante ans! Pourrez-y! Hautement, mérite, puissance guérative vous les raisons. Demandez à votre médecin.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

Nous donnons les Timbres Bleu Foncé

Draps de Dames Broadcloth

Draps de Dames Tout Laine.

Tous les ans, à ce temps de l'année, nous recevons de la manufacture un lot de Draps de Dames. Et actuellement nous venons d'en recevoir deux cases! Drap tout laine, 56 pcs de large, dans toutes les bonnes couleurs foncées, noir, bleu, gris et brun, en coupons convenables pour Gilets, Collerettes, Habits de garçons et Costumes de dames, étoffes valant $1.25 la verge.

79c la verge à 79c la verge

Nous avons aussi un bon assortiment d'Etoffe Mélangée en laine, 56 pcs de large, en grands coupons pour costumes dames; ces étoffes sont toujours vendues $1.00 et $1.25 la verge, pour **79c** la verge.—SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LA QUESTION SOCIALE

Motu proprio de Sa Sainteté le Pape Pie X

Dès notre première Encyclique à l'Episcopat du monde, faisant écho à ce que Nos glorieux Prédécesseurs ont décidé, au sujet de l'action catholique des laïques, Nous avons déclaré très louable cette entreprise et, de plus, nécessaire, dans la présente situation de l'Eglise et de la société civile. Nous ne pouvons pas ne pas louer très haut le zèle de tant d'illustres personnages qui, depuis longtemps, se sont voués à cette tâche, et l'ardeur d'une jeunesse si distinguée, qui allégrement s'est empressée d'y donner son concours. Le XIXe congrès catholique tenu récemment à Bologne, promu et encouragé par Nous, a montré suffisamment à tous la vigueur des forces catholiques et ce que l'on peut obtenir d'utile et de salutaire parmi les populations croyantes, pourvu que cette action soit bien régulière et disciplinée et que règne entre l'union de pensées, de sentiments et de travaux parmi tous ceux qui y prennent part.

Toutefois, Nous éprouvons un réel regret de ce qu'un dissentiment, surgi **parmi eux**, ait suscité des polémiques **trop vives**, qui lorsqu'elles ne sont pas opportunément réprimées, pourraient diviser ses forces et les affaiblir. Nous qui avons recommandé par-dessus **tout** l'union et la concorde **des âmes** avant le congrès, en vue d'établir d'un commun accord ce qui appartient aux règles pratiques de l'action catholique, Nous ne pouvons Nous taire maintenant. Et puisque les divergences de vues dans l'ordre **pratique** pénètrent facilement dans l'ordre théorique, où elles prennent nécessairement leur appui, il importe de **rafermir** les principes qui doivent informer l'action catholique tout entière.

Léon XIII, de sainte mémoire, Notre illustre Prédécesseur, a tracé lumineusement les règles de l'action populaire chrétienne dans les célèbres Encycliques "Quod Apostolici muneris du 28 décembre 1878, "Rerum novarum" du 15 mais 1891, et "Graves de communi" du 18 janvier 1901; et encore spécialement l'Instruction émanée de la Sacrée Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires, le 27 janvier 1902.

Et Nous, qui, non moins que Notre Prédécesseur, constatons combien il **est nécessaire que l'action populaire chrétienne soit** sauvegardée et conduite avec rectitude, Nous voulons que ces **règles très prudentes** soient exactement et pleinement observées, et que **prenne** n'ait la témérité de s'en éloigner dans aucune mesure. — Aussi, **pour les rendre plus vives et plus présentes, Nous avons** en la **pensée de les rassembler dans les articles** suivants, abrégé tiré de ces **documents**, comme l'organisation fondamentale de l'action en règle constante de leur conduite:

ORGANISATION FONDAMENTALE DE L'ACTION POPULAIRE CHRETIENNE

1o La société humaine, telle que Dieu l'a établie, est composée d'éléments inégaux, tels que sont aussi les **membres** du corps humain; vouloir l'égalité de tous ces éléments sociaux est impossible, ce serait la destruction même de la société. (Encycl. "Quod Apostolici muneris").

2o L'égalité des divers membres de la société réside uniquement dans le fait qu'tous les hommes tirent leur origine de Dieu le Créateur, que tous ont été rachetés par Jésus-Christ et doivent, selon le mérite de leurs œuvres et suivant la loi, être jugés, pour recevoir ou la récompense éternelle ou le châtiment éternel. (Encycl. "Quod Apostolici muneris").

3o Il en résulte que dans la société humaine telle que Dieu l'a voulue, les différences de conditions ne sont pas supprimées, ni par conséquent les classes, ni les différences qui en dérivent, ni enfin l'autorité publique avec la fonction de veiller à la défense du droit qui lui est inhérent et à l'accomplissement de la justice distributive. (Encycl. "Rerum novarum.")

4o Il est vain de prétendre que les droits, les devoirs, la dignité de l'homme soient sauvegardés, si l'on ne reconnaît pas ouvertement que la société humaine a été établie par Dieu, si l'on ne professe pas ouvertement la religion catholique, la seule vraie religion, qui est pleinement manifestée dans l'Eglise catholique, et si l'on ne coopère pas avec l'Eglise elle-même dans la manière dont elle doit être constituée sur la terre. (Encycl. "Rerum novarum.")

5o Il est également vain de prétendre que l'Eglise doive se borner à exercer dans l'âme des fidèles la seule vertu de la charité, négligeant de favoriser par toutes les ressources de son influence bienfaisante, même les institutions et les œuvres qui servent à procurer le bien-être des classes inférieures. (Encycl. "Rerum novarum.")

6o Il est également vain de prétendre que l'Eglise, qui a pour mission de conduire les hommes au ciel, s'occupe de choses purement terrestres, et qu'elle donne moins d'importance à l'une qu'à l'autre. (Encycl. "Rerum novarum.")

7o Il est également vain de prétendre que l'Eglise, qui a reçu de Jésus-Christ le mandat de guérir les plaies de la nature humaine, ne travaille pas à faire disparaître ou à diminuer la misère, qu'elle ne favorise pas, dans la mesure de ses moyens, les institutions et les œuvres qui ont pour but de soulager les misères humaines. (Encycl. "Rerum novarum.")

8o Il est également vain de prétendre que l'Eglise, qui a pour mission de rendre les hommes bons, ne travaille pas à faire disparaître ou à diminuer la misère, qu'elle ne favorise pas, dans la mesure de ses moyens, les institutions et les œuvres qui ont pour but de soulager les misères humaines. (Encycl. "Rerum novarum.")

9o C'est vers ce but que tend l'action populaire chrétienne ou la démocratie chrétienne avec ses nombreuses œuvres variées. Cette démocratie chrétienne doit être entendue dans le sens déjà défini avec autorité toujours très éloigné de la démocratie sociale, a pour bases les principes de la foi et de la morale catholique, et surtout qu'elle ne **lèse** en aucune façon le droit inviolable de la propriété privée. (Encycl. "Graves de communi.")

10o La démocratie chrétienne ne **doit pas s'immiscer** dans la politique, **elle ne doit** pas servir aux partis ni à des fins politiques, ce n'est pas son affaire, mais elle doit exercer une action bienfaisante en faveur des peuples fondée sur le droit naturel et les préceptes de l'Evangile. (Encycl. "Graves de communi." Instruction de la Sacrée Congrégation des Affaires ecclésiastique extraordinaires.)

Les démocrates chrétiens d'Italie devront s'abstenir complètement de participer à une action politique quelconque, sitôt qu'une dans les circonstances actuelles et pour des motifs d'ordre très élevé cette action est interdite à tout catholique. (Instruct.)

11o La démocratie chrétienne a l'obligation la plus étroite de déférer à l'autorité ecclésiastique, en prêtant aux évêques et à leurs représentants pleine soumission et obéissance; ce n'est pas un zèle méritoire et une piété sincère d'entreprendre des choses même belles et bonnes en soi, quand elles ne sont pas approuvées par le propre pasteur.

12o Pour qu'une telle action démocratico-chrétienne porte les fruits de direction, elle devra être dirigée par l'Oeuvre des congrès catholiques qui tant par d'années de louables faits gnes a si bien mérité de l'Eglise et à laquelle Pie IX et Léon XIII ont confié la charge de diriger le mouvement général catholique toujours sous les auspices et la direction des évêques.

13o Les œuvres catholiques pour être bien ordonnées doivent être fidèles et à l'action de l'Eglise elle-même, société suivant sa constitution providentielle divine, comme une société d'hommes unis pour former le corps enseignant, pour gouverner et pour paître, c'est-à-dire pour conduire les autres à la félicité éternelle. Donc, comme une société parfaite, elle a en elle-même le droit et la force de développer ses membres, de les perfectionner toujours davantage. Mais

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE.

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS 25c

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
512 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 3 mars 1904.

Les grèves sont arrivées, le printemps approche.

Encore deux jours de pluie et il faudra remplacer le sleigh par le canot.

Il faut bien croire que nos amis de Passe-Tabiès n'ont pas la chance de leur côté.

Les nouvelles de la guerre se font de plus en plus rares. Cela signifie peut-être qu'elles commencent à être plus vraies.

Il est bien difficile de dire lequel des deux est le plus utile aujourd'hui au piéton qui se promène dans les rues de Lowell, du parapluie ou du parachute.

Lowell a beaucoup souffert par le feu cet hiver, il est fort à craindre, si le temps reste sec et la pluie persistant pendant quelque temps, qu'il n'ait à souffrir par l'eau ce printemps.

C'est peut-être parce qu'elle est elle-même morte à petit feu que la mort que la législature du Massachusetts ne veut pas abolir la peine capitale. Il serait contraire à ses principes de tuer cette vieille fille.

Le président Castro ne se fie pas au secret du télégraphe ni de la poste. Il veut parler seul à seul avec son ministre à Washington. Le meilleur moyen, croit-il, d'empêcher de lui et d'être connu des autres c'est de faire venir ce ministre dans sa capitale.

Les Vermontais n'aiment pas tant le whiskey aujourd'hui qu'il y a un an. Mais on dit, changement de mots donne l'appétit; quand ils auront bu de l'eau et de l'eau seulement pendant toute une année encore dans les petits villages de l'Etat du nord, ils seront peut-être contents de retourner au "straight whiskey."

Les hautes constructions en fer sont des choses très dangereuses quand elles ne sont pas faites sous la surveillance d'ingénieurs experts, qui ont aussi conscience de leur responsabilité, qui, de plus, n'empêchent que des hommes très habiles dans leur métier, elles sont susceptibles de s'effondrer à tout moment, causant un désastre comme celui arrivé hier après-midi à New York.

Il n'est passé, au "hearing" d'hier soir, un incident assez remarquable, qui mérite d'être mis en évidence. M. Joseph Smith, secrétaire de la commission de police de Lowell, qui connaît le fonctionnement du système actuel et qui sait aussi depuis quelle date maniére fonctionnait le vieux système auquel on semble vouloir retourner en certains quartiers, parlait en connaissance de cause lorsqu'un membre du comité est venu lui poser une question à laquelle il n'avait pas cru faire aux autres. Qui représentez-vous, demanda-t-il à M. Smith, en vous présentant aux urnes. M. Smith répondit qu'il était un droit de sortir tout un côté de la ville, mais que le maire de Lowell, nommé dans différentes circonstances par un des membres de ce comité, représentait tout aussi bien les électeurs d'un autre côté que ceux qui l'avaient élu. Il aurait fallu changer la constitution et il aurait fallu attendre qu'un nouveau maire fut élu pour que cette question pût être soulevée.

Le président Castro ne se fie pas au secret du télégraphe ni de la poste. Il veut parler seul à seul avec son ministre à Washington. Le meilleur moyen, croit-il, d'empêcher de lui et d'être connu des autres c'est de faire venir ce ministre dans sa capitale.

Femmes Pales

Sont sans tonus en soi. Elles sont chlorotiques. Tous les tonus-stomachiques, sans, ces capables de remplir ces défauts ne le font que par des palliatifs. Vous avez besoin de fer, la plus grande force de la plus nutritif du sang, et ce qui est le meilleur fer le plus grand tonus que combiné dans la nature, c'est le fer Peptiron, qui se met aisément dans l'estomac, se combine avec le sang par la nature même, et ne cause jamais aucun mal à l'estomac, ni aux dents, ni aucune autre partie du corps.

Peptiron

Un poste de pompiers !

Nous nous affressons cette fois-ci directement aux Canadiens, à ceux de West Centralville, non pas dans le but de faire du nationalisme, mais pour leur demander de travailler dans l'intérêt de la ville entière, surtout dans l'intérêt de la vallée de ses propriétaires. Deux mots, trois mots même avant les élections municipales, nous parlions du besoin qu'il se faisait sentir de l'établissement d'un nouveau poste de pompiers à West Centralville. Nous croyions tous les électeurs de cette partie de la ville à exiger des candidats la promesse qu'ils travailleront à obtenir à la ville cette amélioration urgente. L'ont-ils fait? Nous aimons à le croire. Dans tous les cas, s'ils ont failli à la tâche ce n'est pas faute de notre part, car nous avons proposé cette idée à tout propos et hors de propos. Pourquoi donc ne voient-ils pas aujourd'hui à ce que cette promesse soit tenue? Ce n'est pas quand un incendie aura détruit une section de la ville, détruit ses maisons, causant ainsi du tort immense à toute la cité qu'il faudra songer à la protéger; c'est aujourd'hui qu'il faut prendre les mesures pour parer à ce danger en donnant au quartier menacé la protection suffisante.

Dans de précédents articles, dans des correspondances que nous ont fournies des collaborateurs, la preuve démontré de quel avantage serait pour l'établissement d'un poste de pompiers à West Centralville, quels malheurs, quels désastres il pourrait éviter à la cité tout entière d'une part, et particulièrement de deux autres parts, aux habitants de la section. Cependant cette intérêt, on l'intérêt de toute la ville, quand un quartier est frappé tous les autres s'en ressentent. En travaillant activement à obtenir ce qu'on demandait il y a quelques mois, ils feraient donc œuvre de vrai patriotisme.

Mais on nous assure qu'ils ont obtenu des candidats heureux la promesse voulue

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS

CASCARA BROMIDE QUININE

QUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES — QUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS

CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.

CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.

Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.

HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte rouge avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature. W. H. Hill

A SAINTE-SCHOLASTIQUE

Sainte-Scholastique, P. Q., 3—Hier après-midi, l'accusé Boisvert a manifesté son désir d'épouser celle qui a porté plainte contre lui. On a immédiatement préparé une entrevue entre les jeunes gens, mais la jeune Agnès Tessier a refusé de terminer l'affaire de cette façon.

La défense a terminé sa preuve.

Les plaidoiries commenceront aujourd'hui.

On commencera ensuite la cause des Indiens Fret et Rousseau, tenus responsables de la mort de Mallette, d'Otawa.

Il y aura dans cette cause plus de 35 témoins.

On ne croit pas que la cause de Délanger puisse venir avant le 20 ou le 25 mars, car pour Fret et Rousseau, Bob Day et Will Weightman, mais qu'ils ne fasent des excuse pour l'insulte; les commis de bar disent que leur délégation a bien fait et qu'elle n'a insulté personne.

BRULÉE VIVE

Montréal, 3—Un bien triste accident est arrivé hier matin au No 212 de la rue Lafontaine.

Vers 10h.40, les pompiers du poste No 2, rue Saint-Gabriel, étaient appelés à cette adresse. La voiture des sauvetages de ce poste sous la conduite du contremaître Jodoin, arriva la première. En pénétrant dans la maison, quelle ne fut pas la stupeur des pompiers en voyant une femme tenant dans ses bras le cadavre d'une fillette de sept ans.

Les pompiers eurent vite étouffé le commencement d'incendie, et Mme Thomas Lizotte raconta ainsi l'accident au reporter d'un journal:

"Je venais de quitter ma maison avec mon bébé, vers 10 heures, et étais montée chez ma voisine. Un quart d'heure après, mon petit garçon Joseph, que j'avais laissé avec Rose, ma petite fille de sept ans, monta en criant: "A feu!" Je descendis immédiatement et trouvai ma pauvre petite fille entourée de flammes. Désespérée, je m'emparai de l'enfant, mais elle était déjà morte."

Mme Lizotte ramena que la petite Rose, qui était malade depuis quelques jours, aurait perdu connaissance et que les flammes du poêle l'auraient atteinte.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme H. Gadbois, 8, rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Lord et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Amédée Deschenes, 401 rue Moody.
Joseph Lafrenière, 401 rue Moody.
A. Aublette, 445 rue Moody.
Edward S. Hoole, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Charles A. Delaunelle, 475 rue Moody.
George Verral, 1 rue Salem.
P. C. Roulleau, 16 rue Salem.
Mme Gosselin, coin des rues Salem et Moody.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Tougas, coin des rues Chenier et Aiken.
Mme Sirois, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme A. Mercier, 19 rue Ward.
John H. Pétrenes, 388 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 23 rue East Merrimack.
P. Castelle, coin des rues Moody et Gardner.
H. Hennessey, 345 rue Central.
William Lefèvre, 240 rue Central.
Braun Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de Scott Appleton.
M. Michel, rue Middlesex.
Frank Nottel, 386 rue Middlesex.
D. Emery, 281 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 33 rue Thorndike.
Noël, 498 rue Middlesex.
S. J. Turcotte, 648 Rue Middlesex
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
Jos. Cyr, 595 Broadway.
Mme Richard, 104 rue Aiken.
Mme Moreau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme Edouard Boudreau, 744 Lakeview Ave
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Surable & Asadavan Co., 81 rue Bridge.
W. Ayan, 386 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 18 Lakeview Ave.
T. Lecombe, 134 Lakeview Ave.

POUR RIRE

Dans un music-hall.

—Qu'avons-nous, ce soir, après l'échelle japonaise?

— Dame, ça me semble tout indiqué: les montagnes russes!

* * * *

En visite.

M. X..., qui est chauve comme un sénateur, s'étend béatement sur un canapé, la tête appuyée contre le dossier. Et comme la maîtresse de maison semble craindre pour son précieux meuble:

—Ne craignez rien..... Je ne mets jamais..... de cheveux.

* * * *

Le jeune Bob se trouvait dans Broadway au moment où une interruption de courant plongea la rue dans l'obscurité:

—Tiens! s'exclame-t-il joyeusement, une "éclipse" d'électricité!

* * * *

La politesse des demoiselles du téléphone.

—Allô!.... allô!..... veuillez me donner le ministre du Japon à Londres.....

—Son numéro?.....

—Je l'ignore.....

—Son nom, alors.....

—Hayashi.....

—Bien vous bénisse!.....

* * * *

Un riche financier expliquait l'origine de sa fortune.

—Quand j'ai commencé les affaires, disait-il, je n'avais rien, absolument rien!.....

—Mais ceux avec qui vous les avez faites, lui répond-on, avaient certainement quelque chose!.....

* * * *

Calino lit le compte rendu des obsèques d'un homme célèbre.

—C'est très bien de prononcer de beaux discours à la mort des grands hommes, dit-il, mais pourquoi n'en prononcerait-on pas aussi à leur naissance?

* * * *

Un plaideur, donnant de l'argent à un avocat:

—Sapristi! comme tout coûte cher aujourd'hui!

L'avocat, opinant du bonnet et soupirant:

—A qui le dites-vous?

—Le plaideur, furieux:

—A vous, parbleu!

* * * *

X..... est le plus aimable des négligeables.

L'autre jour, il rencontre la jolie Mme Z....., qui s'informe de sa santé et de son éternelle jeunesse.

Madame, répond X..... en s'inclinant, je suis assez jeune pour vous trouver charmante et assez vieux pour vouvoir vous le dire.

* * * *

Tous ont eu tête à tête avec une créancière qui lui donne une leçon de géométrie.

—Comment formez-vous un cercle?

Interrogée la dame malencontreuse.

—Oh! c'est très simple, répond-elle en appliquant ses coudes sur la table, par adresse une demande au percepteur.

SOURD

Deux [illegible] se rencontrent dans la rue Merrimack.

[illegible] s'arrête et dit:

[illegible]

[illegible] sourd, répond l'autre.

[illegible] sourd, répète le premier.

[illegible] sourd, répète encore le premier.

[illegible] sourd, répète encore le premier.

Ils continuent ainsi pendant quelque temps, puis ils se séparent.

Le premier, qui n'était pas sourd, se dit: Il est vraiment sourd, ce pauvre homme, je vais aller le dire à sa femme.

Il va donc chez la femme du sourd et lui dit:

—Madame, votre mari est sourd.

—Je le sais bien, répond-elle, il est même plus que sourd, il est stupide.

TERRIBLE ACCUSATION

Manchester, N. H., 3—A deux heures et quelques minutes, la nuit dernière, Charles Pinkham, du No 116 Lake Avenue, a été arrêté par le policeman Patrick Hampston et conduit au poste "sous soupçons". Pinkham est un des propriétaires de la buvette Pinkham et Parrell, située au No 26 Lake Avenue. Il a été appréhendé dans sa buvette et les circonstances qui entourent cette arrestation portent à croire que Pinkham était certain d'incendier l'édifice. Il a été rapidement interrogé par la police mais il n'a pu donner de réponse satisfaisante. Il comparaîtra en cour de police aujourd'hui.

LES VICTIMES DE L'EXPLOSION

Manchester, N. H., 3— M. George Woodbury, le mécanicien de la conductrice Clara Green, qui a été choquellotté pendant quelques jours par un coup d'échappait de la chaudière, se remet rapidement de ses blessures. Il pourra bientôt reprendre son emploi.

M. Marshall Anglere, le garçon de la cordonnerie qui a été blessé dans la même accident, n'est pas aussi heureux que M. Woodbury. Ses brûlures sont plus sérieuses et il ne pourra pas quitter l'hôpital du Sacré-Cœur avant plusieurs mois. On s'attend en effet à ce que certaines parties de ses os soient enlevées par suite des brûlures qu'elles ont reçues.

CA MIJOTE

Nos lecteurs [illegible] Mme Bridget [illegible] a été [illegible] à la police [illegible] Mme Bridget [illegible] Mme Bridget [illegible] Mme Bridget

SEANCE AGITEE

DEUX AUDIENCES, HIER SOIR, EN NOTRE HOTEL DE VILLE

Où il se dépense des flots d'éloquence pour bien peu de chose

Le comité des villes a tenu une intéressante séance de trois heures, hier. On s'est fortement occupé du département de police de Lowell. Il y avait du pour et du contre.

L'on a mis fin à l'audience que grâce à l'heure avancée.

Il s'agissait de la nomination d'un membre de la commission de police.

Si le département avait ses accusateur, par contre, il eut de chauds défenseurs.

Il y avait grande foule pour écouter les orateurs des deux parties en litige. Le maire et le surintendant de la police étaient au nombre des spectateurs intéressés.

Le sénateur How, de Haverhill, ouvrit l'audience, comme président du comité.

Le bill 848, sur demande de John M. McCarthy, demandant la fondation d'une commission de police pour Lowell—le bill abolissant la commission de police actuel—fut le premier mis sur le tapis. Cependant personne ne comparut pour le défendre et l'on dût passer à autre chose.

Le bill 721 voulait que ce fussent les électeurs qui éliraient les membres de la commission. Ce bill avait pour parrain M. D. J. O'Brien.

M. O'Brien a dit qu'il comprenait que les pétitionnaires du troisième bill demanderaient l'ajournement sur ce bill. Il voulut savoir si cela était vrai avant que l'on eut à procéder.

Le président lui répondit en ce sens:

"Les signataires de la pétition pour le bill 725 se sont présentés devant le comité hier et ont demandé de remettre l'audience. Ils veulent présenter des témoignages qui devront être rendus durant le grand jury d'ici 5 quinze jours et qu'ils ne veulent pas rendre publics présentement. Nous comprenons qu'ils donneront les témoignages qu'ils pourront, ce soir."

On pria ensuite M. O'Brien de procéder avec son bill ce que, d'ailleurs, il s'est empressé de faire. Il a dit en substance que la population voulait ce changement. "Il faut, dit-il, l'élection des membres de la commission de police. Ce n'est pas une question de politique car chaque parti serait ainsi privilégié d'un grand poids.

"Son honneur le maire actuel m'a dit un jour que c'était le meilleur moyen de nommer une commission de police.

Autrefois que M. O'Brien eut repris son siège. "Tommy" Byrne se leva subito au milieu des applaudissements.

"J'ai deux suggestions à faire sur deux des bills" dit l'orateur.

Le président lui demanda s'il était en faveur du bill en "Tommy" lui répondit: "Non."

Alors on lui dit:

"Attendez votre tour, vous aurez votre tour."

On a alors entendu John F. Moriarty qui en fervent du bill O'Brien. Il a parlé en faveur de ce bill. Il soutint qu'il n'est point affaire de politique dans tout cela.

Le représentant Cheney lui demanda si cela n'était pas de la politique.

M. W. F. Farrell s'est ensuite levé et a dit que le bill O'Brien n'était pas sûr pour les membres du bill 721 H.50.

M. Jesse H. Steward, du comité, demanda à rétorquer à l'un des rapports précédemment sur l'abolition des taxes à niveau à la station de la rue Bridge.

DYSPEPSIE INTESTINALE

Le cheval d'un tailleur prend la mauvaise habitude d'accompagner

Le cheval de M. Henri J. Arcand, un gros cheval appartenant au tailleur Arcand, commande du coin de la rue Adams, a pris une mauvaise habitude. Il a pris l'habitude de suivre chaque voiture qu'il rencontre sur son passage. Il a commencé à le faire il y a quelques jours et il a continué depuis. Il a pris l'habitude de suivre chaque voiture qu'il rencontre sur son passage. Il a commencé à le faire il y a quelques jours et il a continué depuis. Il a pris l'habitude de suivre chaque voiture qu'il rencontre sur son passage. Il a commencé à le faire il y a quelques jours et il a continué depuis.

MORS AUX DENTS

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE

A HAVERHILL

NOS CHAMPIONS SE SONT FAIT VAINCRE. MAIS QUELLE BELLE SOIREE

Nos compatriotes sont en ne peut mieux organisés pour recevoir les amis

Tel que nous l'avons annoncé, les membres de l'équipe de whist les Passe-Temps sont allés en mesurer de nouveau avec ceux des Rochambeau, de Haverhill, hier. Ils étaient accompagnés par un grand nombre de leurs amis, tous anxieux de voir ces deux fortes équipes aux prises.

Le tramway spécial qui devait conduire les joyeux excursionnistes lowellois était stationné à l'angle des rues Merrimack et Pawtucket, et dès 6h 45, heure annoncée pour le départ, 63 bons lurons prirent place et l'on se mit en route. Le trajet se fit par l'ancienne ligne, passant par Law-rence. Durant tout le long de la route ce ne fut, comme bien l'on pense, que chansons, bons mots, etc.

Quelques-uns de nos bons "Canayens", pour qui les cartes ont beaucoup plus d'attrait que le chant, s'étaient approvisionnés de gros carton et faisaient la partie de cartes sur leurs genoux.

Le trajet se fit joyeusement, mais très lentement. De 6h.45 qu'il était lorsque le tramway laissait le point du départ, il était 9h.30 lorsqu'il arriva au Lafayette Square, Haverhill.

Les Lowellois firent leur entrée dans le spacieux édifice de l'Union St-Jean-Baptiste, aux sons harmonieux d'un puissant orchestre. Les officiers du Club Rochambeau, aidés par tous les membres, reçurent les visiteurs on ne peut mieux.

Après avoir pris quelques rafraîchissements, pour se remettre du long trajet en tramway, on fit passer les visiteurs au vestiaire où les Lowellois se débarrassèrent de leurs pardessus, etc., et le capitaine Frenette demanda à ses hommes de prendre leurs places immédiatement pour commencer la partie.

Les 28 données jouées furent lieu dans les salles du Club Rochambeau. Tandis que les deux équipes étaient aux prises, les invités et les nombreux membres du Club Rochambeau étaient réunis dans la spacieuse salle de l'Union St-Jean-Baptiste où un joli programme musical a été rendu par le Eagle Orchestra, un puissant orchestre composé de nos compatriotes et habilement dirigé par M. Lou's Pinabet.

A part de la musique par l'orchestre, il y eut chant par M. Chs. Ed. Paillié, de Lowell, avec accompagnement de piano par M. le Prof. P. H. Boulay.

M. le président du club Rochambeau a aussi chanté, ici et Lowell.

Les Lowellois s'intéressent beaucoup à de Haverhill à laquelle, après s'être rendus dans la magnifique salle de Club, les membres du Club Rochambeau pour la belle réception faite en leur honneur. Il fut chaleureusement applaudi.

Durant toute la soirée, des rafraîchissements furent servis en abondance aux nombreuses personnes présentes. Des sandwichs furent aussi servis pour donner des forces aux Passe-Temps pour la prochaine rencontre.

Le punch, aussi, était excellent.

Avant de laisser la salle, M. Donat Bellemare lança un défi pour un tournoi de dames en faveur de M. Ulric Caron et contre qui que ce soit du Club Rochambeau pour le montant de $5.00 deux parties dans trois. Le défi a été accepté et la rencontre aura lieu la semaine prochaine, lors de la rencontre des deux équipes de whist, fendi prochain, ici à Lowell.

Les Lowellois témoignèrent leurs amis de Haverhill à laquelle, après s'être souhaité au revoir. En laissant la salle trois bourras furent donnés en faveur des Passe-Temps.

Le trajet se fit par la même ligne et on arriva à Lowell vers 1h30, ce matin, bien décidé de prendre sa revanche la semaine prochaine.

Dans le cours de la veillée, M. Adolphe Richard, président de l'Union St-Jean-Baptiste, fit visiter au représentant de l'Etoile le superbe édifice de la société. Tout est de première classe. La salle des spectacles en haut, est très spacieuse, avec galerie, elle a une capacité de 1600 d'au delà de 1200 places. Les fauteuils directoriques et gaz; grande plate-forme pour théâtre, décors, etc.; il y a aussi une allée pour jeux de quilles, anti-chambres, cuisine, etc.

Comme on peut le voir, nos amis de Haverhill ont tout ce qu'il leur faut pour pouvoir s'amuser, et comme nous le faisait remarquer M. le président, nous nous amusons chez nous, lorsqu'il du plaisirs fois.

Nous félicitons de grand cœur nos compatriotes de la ville sœur sur leur esprit d'union qui leur a permis de faire de si grandes et si belles choses.

La réception faite au Club Passe-Temps prouve que l'on cultive là la cordialité à Haverhill.

Encore une fois merci au nom du Club Passe-Temps et de ses amis.

LE CHANT D'UN OISEAU

Un fonctionnaire va consulter sur le printemps frappe à nos portes.

M. John E. Pare, constable-enquêteur de Boston à Maine, en faisant sa tournée hier a été très agréablement surpris à entendre le chant mélodieux d'une grive. Malgré la neige qui tombe encore la terre, c'est un signe non équivoque que le printemps s'avance à grands pas, nous disait-il.

CHEZ LES CHARPENTIERS

L'Union canadienne est dans une bonne voie de prospérité.

L'union canadienne des charpentiers No 1810 a tenu hier soir sa réunion régulière dans ses salles, rue Middle, sous la présidence de M. Jean B. Bergeron. Il y avait foule.

On a décidé de signer à la Bromley and Workers Alliance, d'Amérique.

Les nouveaux membres et les demandes d'admission sont nombreux.

N'OUBLIEZ PAS LA

CHANCE EXCEPTIONNELLE

Samedi, 5 Mars 1904 chez

Rochette & Delisle

LOWELL PHARMACY, RUE MERRIMACK.

Nous donnerons une grande bouteille de "TRESOR DE LA SANTE," 50c et un emplâtre de "Trésor de la Santé" de 25c. Les deux pour

30c

La Cie médico-chimique de Boston ne fait cette offre généreux que pour une journée seulement dans le but d'annoncer ces deux médecines merveilleuses. Apportez ce coupon.

COUPON

POUR montrer notre confiance dans la vertu merveilleuse du TRESOR DE LA SANTE nous avons fait des arrangements pour une distribution à notre magasin, pendant une journée seulement pour annoncer. Sur présentation de ce coupon et 30c pour couvrir les frais d'empaquetage, etc., une bouteille et un emplâtre vous seront remis.

Ecrivez le nom lisiblement.....

Ecrivez l'adresse lisiblement.....

La place par excellence pour votre bois de chauffage !

Alfred Leblanc, 65 à 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de rondins pour $1

11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte liberal sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

Adolphe Lamontagne & Co.

605 rue Merrimack

Trois RAISONS pourquoi le poêle.... Bay State B. Excelle tous les autres

1o.—Toutes les garnitures nickelées s'ôtent sans vis, donnant une grande facilité à la managère pour le nettoyage.

2o.—Le clef directe a une double action brevetée, assurant une chaleur prompte dans le fourneau.

3o.—Appareils pour le gaz, connus seulement dans le BAY STATE B. Entrez le voir chez

A. LAMONTAGNE & CO.

Pierre LeBlanc, Gérant.

Lowell, 3 Mars 1904.

BOSTON CLOAK & SUIT STORE,

228 rue Merrimack. Ancien Edifice de l'Hôtel de Ville.

Une Vente de Deux Jours de Peignoirs

Commence demain, Vendredi, 4 Mars à 8 heures.

Voici une vente de rares valeurs et pendant ces deux jours la notre département de Peignoirs devrait être bondé d'acheteurs enthousiastes.

59c—Pour des Peignoirs de $1.25, $1.50, $2.50—59c

Ils sont très bien faits, jolis patrons en flanellette et étoffe Perse, aussi de jolis patrons en 3 grosses, magnifiques garnitures de rempiis sur les épaules et de larges volants sur la jupe, des couleurs en chemin et pas et toutes les tailles grandeurs. A vous d'assister à cette vente de Peignoirs de Demain Matin à 8 h et le prix est de 59c pour des Peignoirs d'une valeur de $2.50 chacun.

Faites attention à la grande vente

SAMEDI

— AU —

BELL SHOE AND CLOTHING CO.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

CHAMPAGNE.—M. Philippe Champagne est décédé ce matin à la résidence de sa mère, Mme Celina Champagne, 518 Middlesex, à l'âge de 28 ans.

(Jos. Albert, entrepreneur.)

BERNIER.—Léon Bernier, enfant de M. Cyrille et de dame Marie Bernier, est décédé à la résidence de ses parents, 10 Bawtelle Place, à l'âge de 1 mois, 27 jours. Les funérailles auront lieu demain à 2 heures.

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons à ne vendre l'article pour pour une bouteille de 50 cts (Green's Warranted syrup et Tar, et) faible à guérir notre rhume ou toute toux. Nous engageons aussi qu'à la bouteille de 50 cts satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co. — Boisvert & Delisle
Cartes & Gauthier — P. Moody
P. C. Goulet — Paul & Barbeau
A. E. Hood — D. Bellini & Co.
Brunelle Pharmacy — A. F. Story & Co.
A. J. Bergeron — J. Bergeron
E. C. Carter — Jones & Co.
Ellingwood & Co. — D. C. Brunelle
Carleton & Hovey.

L'Etoile

Dernière Edition.

Temperature

FROID ET BEAU ENCORE CE SOIR; BEAU SAMEDI, GRANDS VENTS DU NORD-OUEST SUR LA COTE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 4 MARS 1904. NO. 308.

Des escarmouches

ON S'ATTEND A UNE GRANDE BATAILLE DANS UN AVENIR PROCHAIN

Les Russes sont contents du changement qui semble s'être opéré dans l'attitude de la presse américaine

POUR PROTEGER LES FAIBLES

Washington, 4 —Le ministre Allen, a télégraphié au département d'Etat, de Séoule, hier, qu'il a décidé d'envoyer un navire américain dans le voisinage de Ping Pong, pour mettre en sûreté les personnes qui s'y sont refugiées. Ces personnes seront secourues par le vapeur Cincinnati, qui est devant Chemulpo.

LA LOI MARTIALE

Topio, 4 — Le gén. Iosuge, le commandant Japonais à Séoule, Corée, avec l'assentiment du gouvernement Coréen, a lancé une proclamation équivalant à la promulgation de la loi martiale.

IL SERA FAIT MARECHAL

Paris, 4—Le correspondant de St-Pétersbourg, de l'Echo de Paris, dit que quand le général Kuropatkin partira pour l'Extrême-Orient, le 12 mars, il aura un convoi spécial et qu'il sera accompagné de son état-major. Le correspondant ajoute que le tsar lui a dit:

"Vous reviendrez maréchal!"

Il n'y a pas eu de maréchaux en Russie depuis le comte Gourka.

LES RAPPORTS DES CORRESPONDANTS

Londres, 4—Le Par Eastern News publie ce matin des rapports plus ou moins exacts sur les mouvements militaires des Japonais. On ne s'attend pas qu'il y ait de grandes batailles sur terre avant la fin de mars. Une dépêche adressée au Daily Express, de Chemulpo, en date du 2 mars dit que 18,000 Japonais sont descendus à Chemulpo et en sont dirigés vers Hing Yang.

Le correspondant du Daily Chronicle, à Harbin, dit qu'il est rumeur que 60,000 Japonais sont descendus à Wonsan.

Le correspondant du Daily Telegraph à Chefoo, assure que trois armées japonaises sont massées en Corée et on lit dans l'édition française du New York Herald, à Paris, en date de Chefoo, que six croiseurs japonais escortant dix transports, ont été vus se dirigeant vers Liao Ting.

Les Japonais continuent toujours à garder un profond secret sur leurs opérations.

Le correspondant de Chefoo du Daily Telegraph dit que les Japonais, après s'être emparés de la rivière Yalo, menacent Kirin, comptent le chemin de fer et menacent Vladivostok.

MINISTERE BOMBARDE

Tokio, 4—Un complot de la part du Tongoulien contre le conseil du protocole Japonais-Coréen, a Séoul, s'est terminé par le bombardement de bombes sur la résidence du ministre des finances, et son secrétaire, à 7 heures, hier matin. Cependant, ils n'ont pas été blessés.

LA PRUSSE RUSSE

St-Pétersbourg, 4—Le comte Witte revoit avec plaisir les dépêches amicales, de ces derniers jours, indiquant un changement dans la disposition du gouvernement de Washington envers la Russie.

UNE BATAILLE SERAIT IMMINENTE

Chefoo, 4—On craint des rapports de source chinoise qu'un engagement a eu lieu hier dans le voisinage de la rivière Yalou entre quelques escadrons d'éclaireurs. Quelques coups de feux ont été échangés. Les forces japonaises ont approché le camp russe, les soldats russes se sont retirés pour attendre des renforts.

A cause du mauvais temps il est difficile d'avancer ainsi. On s'attend à une grande bataille prochainement.

CE QUI SE PASSE EN CHINE

New York, 4—Le Sun a reçu la dépêche suivante de Londres:

Le correspondant du Chronicle à Pékin dit qu'il existe un complot de malaise dans le nord de la Chine. Les autorités de Pékin, dit-il, craignent les succès des Japonais causeront une révolte en Mandchourie, qu'il en résultera la destruction du chemin de fer, ce qui rendra la neutralité de la Chine impossible. De grands renforts de troupes chinoises sont dirigés sur Shankaikwan. La garde qui protège les légations à Pékin a été fortement augmentée.

SI LES JAPONAIS L'EMPORTENT EN MANDCHOURIE

New York, 4 — Le Sun publie la dépêche suivante de Londres:

Le Morning Post dit en s'appuyant sur quelqu'autorité que si le Japon a des succès en Mandchourie, des mesures seront prises pour empêcher la Russie de reprendre une attitude dominatrice là.

Le journal rappelle la clause contenue dans les premières concessions accordant à la Chine le droit d'acheter le chemin de fer et les wagons après quelques années, et dit qu'il est probable que si la Chine reprend le contrôle sur la Mandchourie, elle sera disposée, au moyen de règlements honnêtes à reprendre le chemin de fer de l'est, des mains de la Russie.

FEU L'ABBE VERMETTE

LES FUNERAILLES A L'EGLISE ST JOSEPH DE SALEM

Le corps est transporté au Canada pour inhumation

Salem, 4 — Les funérailles du jeune prêtre de l'église St. Joseph, M. l'abbé Alphonse de Ligouri Vermette, ont eu lieu hier, dans cette même église, et le temple sacré était rempli de fidèles et de visiteurs. Les officiants à la messe étaient; M. l'abbé Joseph Stanislas Vermette, frère du défunt, célébrant, M. l'abbé J. L. M. Lévesque de Newburyport, diacre, et M. l'abbé J. A. Pelletier, curé de Ste Anne de Salem, sous-diacre.

Le sermon fut prêché par le Rév. Père Allard, Rédemptoriste de Montréal. Les restes mortels furent conduits au train en route pour Ste Hélastique, Canada, où l'enterrement aura lieu.

HORRIBLE

Trois femmes tuées par une locomotive

Wallingford, Conn., 4 — Deux femmes et une fille qui ramassaient du charbon le long de la voie du N. Y. N. H & H. Railroad, ont été frappées et tuées par une locomotive du train de voyageurs à la traverse de la rue Ward. On croit que cet accident a été causé par la brume très dense qu'il faisait.

ENTRE NORTH ADAMS ET WILLIAMSTOWN

North Adams, 4 — La Hoosac Valley Street Railway Company a fixé à 5 cents le prix du passage entre cette ville et Williamstown. Cette décision prendra effet immédiatement, et les autorités de Williamstown ont donné à la compagnie le droit de prolonger sa ligne de la station de Williamstown jusqu'aux frontières du Vermont, pour réunir Bennington à cette ville.

MORT DE W. L. COOLIDGE

Natick, 4 — W. L. Coolidge, un riche influent de cette ville, est décédé, ce matin, à sa résidence. Il était malade depuis quelque temps.

PAS DE HEARTH

Plainville, R. I., 4 — Le gouverneur Garvin a pris part au caucus démocratique qui a eu lieu hier soir à Cumberland, son village, dans le but d'élire des délégués à la convention d'Etat qui se tiendra à Providence jeudi prochain, pour la convention nationale de St Louis.

On a choisi six candidats opposés à Garvin et le gouverneur a fait une vive allocution dans laquelle il a parlé de la condition du parti.

RICHARD VIT MALADE

Londres, 4—Les consolidés ont baissé de 9-16 aujourd'hui à la suite de la mise en circulation d'une rumeur que le roi Edouard était sérieusement malade.

Le correspondant du Chronicle à Pékin dit qu'il existe un complot de malaise dans le nord de la Chine. Les autorités de Pékin, dit-il, craignent les succès des Japonais causeront une révolte en Mandchourie, qu'il en résultera la destruction du chemin de fer, ce qui rendra la neutralité de la Chine impossible. De grands renforts de troupes chinoises sont dirigés sur Shankaikwan. La garde qui protège les légations à Pékin a été fortement augmentée.

Un courant de feu

IL BALAYE LA PRAIRIE, DETRUIT LES VILLAGES, MENACE LES VILLES

La plaine est sèche dans l'Oklahoma où il n'a pas plu depuis des mois

Lawton, Okla., 4 — Les feux de prairie qui sont passés sur les comtés de Kiowa et Comanche, avant-hier soir, ont détruit des centaines de fermes et beaucoup d'animaux, mis 1000 personnes sans abris, causé la mort de plusieurs autres, et qui menace de destruction un nombre de villages.

Les morts suivants sont reconnus: Le Dr Harmon, 6 milles de Lawton, cadavre retrouvé.

Garçon inconnu, corps trouvé sur la prairie près de Lawton, méconnaissable.

John Harmon et une fille de Mme Henderson, résidant près de Lawton, furent facalement brûlés.

Le pays était sec. Il n'est pas tombé de pluie depuis plusieurs mois.

Les feux faits par les fermiers comme à l'ordinaire le printemps pour brûler cherbe inutile, furent la cause de ce désastre.

Les portes sont estimées à $200,000.

Les dépêches disent que plus de morts seront découverts, parce que les rapports des districts sont incomplets.

Le feu s'en vient divertement vers cette ville et si le vent ne change pas la ville y passera. A minuit hier, cinq mille personnes travaillaient à combattre les flammes mais les herbes enflammées sont transportées dans les rues de la ville par le vent. A Fort Hill, les soldats ont pris part à la lutte. On dit qu'un village de sauvages Apaches a été incendié. Des centaines de personnes ont passé la nuit sur le froid.

ON DEMANDE

Une bonne garnisseuse de chapeaux trouvera de l'emploi en s'adressant immédiatement chez Pelletier & Ladoux, 513 et 514 rue Merrimack. 3m

UN MANIAQUE

Il cause toute une sensation, hier, au département de la guerre à Washington

Washington, 4 — Wm J. O'Brien, alias William Duffy, un soldat idiot, armé d'un revolver calibre 38, est entré dans le département de la guerre, hier, et pénétrant dans la chambre 1127, il fit feu et blessa Robert J. Manning, un messager, et Arthur Wiecker, un commis. Mlle Emma Sexton, un autre commis, a bien failli recevoir une balle à travers la tête.

Manning a été blessé du côté droit, un peu au-dessus des reins. Son état est considéré comme grave. Wiecker a été tiré dans le bras gauche, au-dessus du coude. Le maniaque qui se dépeint comme un base de son crime a été alors saisi par le messager James F. Dawson, mais il a fallu les efforts combinés de six hommes pour le désarmer. Parmi ceux-ci se trouvait le lieutenant-général Adna R. Chaffee, chef d'état-major.

LE CAS DE SMOOT

Il fait le sujet d'une séance sensationnelle du comité de privilèges et élections

Washington, 4—Les avocats des accusateurs dans l'enquête Smoot, hier, ont déclaré qu'ils tenteront prouver que les mormons sont associés avec une hiérarchie qui pratique la polygamie et qui tente l'exil sur les violations de la loi et que son chef, comme occupant les Etats-Unis est sujet à se laisser influencer par le commandement de l'église mormone.

Le président Joseph Smith a avoué qu'il avait, lui-même, contracté et habité avec sa multiple famille depuis la manifeste de 1890, et qu'il n'était pas qu'il visait les lois de l'Etat. Le président Smith témoigna que Reed Smoot a été avisé de la connaissance de ses conditions nouvelles dans l'église avant de devenir candidat pour le sénat.

La confession du président Smith fut la sensation des procédures d'hier matin. Le comité du sénat des privilèges et les élections. M. Smith a dit que le manifeste de 1890 l'avait laissé libre de vivre avec ses femmes légales, mais qu'il n'avait pas l'intention de contracter de nouveaux mariages.

Il a dit que le manifeste de 1890 n'avait pas été publié comme une révélation, mais comme un ordre de l'église

LONGEVITE ET POSTERITE

Montréal, 4—C'est à bon droit que nos tribuns populaires ou nos statisticiens proclament que la race canadienne-française, loin de s'éteindre, s'étend à mesure que les années se succèdent.

En effet, aujourd'hui, dans notre beau Canada, et surtout dans la province de Québec, on ne cesse de rencontrer des familles dont le nombre de descendants fut à peine surpassé par ceux des temps bibliques.

Depuis quelque temps, on s'est plu à rechercher jusque dans les coins les plus reculés de notre province des centenaires. Les centenaires sont moins rares qu'on semblerait le croire, puisque toutes les semaines nous citons des noms.

Un vieillard semble avoir voulu établir un record de longévité et de prolificité, c'est Mme Joseph Germain, qui aujourd'hui est âgé de 103 ans et qui compte 392 descendants, vivants.

Mme Germain demeure actuellement à Sainte-Mélanie du Portage du Fort, petit village du comté de Pontiac, chez sa fille cadette, une bonne vieille de 56 ans, Mme Alexandre Mackay.

On croirra peut-être que Mme Germain est une personne impotente, perclue, sourde et aveugle. Détrompons-nous. Sur la foi des cent habitants de Sainte-Mélanie, je peux dire que la mère Germain, actuellement, "enfile son aiguille" sans l'aide de personne. C'est dire qu'elle n'est pas aveugle, ni perclue. Sa mémoire non plus ne lui fait pas défaut, car elle peut faire à tout venant la généalogie de sa famille.

Le père, nous a-t-on dit, est mort à l'âge de 107 ans.

Mme Joseph Germain, née Esther Mabeu, compte actuellement huit enfants vivants, dont voici les noms:

Mme Olivia Rioux, de son premier mariage, dame Louis Rose, 82 ans, et habite Hartford, Conn.

M. Marcel Germain, 76 ans, demeure à Matawan, P. Q.

Thomas, 70 ans; Zéphirin, 69 ans, Maxime, 65 ans; Eugène, 62 ans, demeurant tous à Détroit, Mich.

Mme Elizabeth David Sabourin, 58 ans, demeurant à Montréal, rue Saint Dominique.

Mme Alex. Mackay, la cadette, âgée de 56 ans et 6 mois, et qui soigne la vieillesse de sa mère, à Sainte-Mélanie, Portage du Fort.

Les enfants de Mme Germain n'ont jamais dédaigné l'hyménée, puisque son aînée, qui a 82 ans, convolait en secondes noces il y a huit ans.

Le dernier accident dont notre centenaire de Sainte-Mélanie a été victime est arrivé l'an dernier. En descendant un escalier, la vieille fit une chute et se brisa les deux doigts de la main gauche. Cet accident retarda pour six mois ses travaux d'aiguille.

En disant, dans nos quotidiens presque toutes les semaines le nom d'un quelque nouveau centenaire, on est porté à se demander quelles précautions il faut prendre, de quels soins il faut s'entourer pour parvenir à une vieillesse aussi avancée. A ceux qui veulent vivre longtemps nous dirons simplement qu'il n'existe aucun moyen de prolonger la vie, mais qu'il y a certaines précautions à prendre pour ne pas l'abréger. A ce propos nous donnerons l'opinion générale des médecins les plus éminents et les philanthropiques qui ont écrit sur ce sujet.

On doit toujours, si l'on veut vivre longtemps, calculer la dépense de ses forces d'après la quantité que l'on en possède et non pas chercher par des moyens artificiels, par des excitants ou des chaises quelconques, à augmenter l'irritabilité et à exagérer l'activité des fonctions vitales, car on abrégerait l'existence au lieu de la prolonger. Ce n'est pas à dire pour cela qu'il faille demeurer dans un repos absolu ou compter dans l'engourdissement d'une torpeur permanente; car l'extrême inaction a des résultats aussi funestes qu'une trop grande activité. Il faut des exercices modérés et réglés sur les aptitudes de chaque individu.

Disons en terminant qu'il ne faut un trop exercer à cet égard cette volonté sans cesse, ce qui serait aussi bien du côté des horreurs volontaires exercées de quelques hommes.

ACCIDENT DE LOTERIE

Manchester, N. Hamp., 3—Mlle E. V. Chaquette, employée de l'entrepreneur de pompes funèbres, John Cronin, a été victime d'un accident de voiture à l'angle des rues Manchester et Elm. La jeune fille a été projetée sur le pavé et a été relevée en grave état. Le médecin a déclaré que la vie de la victime ne tient qu'à un fil. Mlle Chaquette a remporté dernièrement le gros lot de la loterie organisée par l'Association des Pompiers de Manchester.

VOL ET DÉCOUVERTE

Un individu nommé Joseph Lefebvre, qui a été arrêté à une heure avanc[illegible] dans la nuit de mardi à mercredi, a été trouvé en possession de [illegible] qu'il venait de voler dans un magasin de [illegible] Ste-Catherine. Il a été [illegible] Pour [illegible] portée contre [illegible]

La BON MARCHE Dry Goods Company

Nous donnons des S. & A. Green Trading Stamps. Ils sont aussi bons comme de l'or. Demandez les.

C'E mouvement est extensif et ne représente pas le rassemblement hatif de quelques articles dans le but de faire une vente. Non, c'est un rassemblage de mille et une choses utiles [illegible] manufacturiers et les importateurs ont rendu sérvice à leurs concitoyens. Prix ridicules pour ceci, pour cela, pour tout. Naturellement, nous faisons notre part dans la réduction des prix, de sorte qu'avec l'aide que nous ont donné nos fourni-seurs, nous sommes en mesure de donner au public

UNE VRAIE FETE DE BARGAINS!

Lisez les listes plus bas et jugez-en par vous-mêmes:

Ces Articles viennent du Département des Menus Objets

EPINGLES COMMUNES
Prix régulier 2c le papier
6 papiers pour 5c.

LIVRETS D'EPINGLES
(petite grandeur.)
2 papier pour 5c.

EPINGLES ASSORTIES
Prix régulier 2c chacun
6 pour 5c.

EPINGLES DERBY
400 épingles dans un papier.
Prix régulier 3c le papier
2c le papier.

EPINGLES DE DEUIL, en boîte
Prix régulier 5c la boîte.
5 boîtes pour 5c.

EPINGLES NOIRES ET EN COULEURS
Grandeurs assorties.
Prix régulier 5c le papier.
2 papier pour 5c.

COTON A REPRISER (sur cartes)
Prix régulier 1c chacune.
5c pour 12 cartes.

COTON A REPRISER COATS
En pelotes.
Prix régulier 2c la pelote.
5 pelotes pour 10c.

GROS FUSEAUX DE FIL DE COTON
6 fuseaux pour 5c.

FIL DE TOILE
Noir seulement. Prix régulier 5c le fuseau.
3 fuseaux pour 10c.

500 VERGES DE FIL DE COTON A FAUFILER
Prix régulier 5c.
3 fuseaux pour 10c.

FUSEAUX DE 200 VERGES
Meilleur fil à machine. Prix régulier 5c le fuseau.
3 fuseaux pour 10c.

FUSEAUX DE 100 VERGES
Bon Coton. Prix régulier 2c le fuseau.
3 fuseaux pour 5c.

FUSEAU DE FIL DE SOIE 400 Vg.
Prix régulier 10c le fuseau.
2 fuseaux pour 10c.

FUSEAU DE FIL DE TOILE, 100 V.
3 fuseaux pour 5c.

BALEINES DE CORSETS
Prix régulier 5c.
3 pour 10c.

GALLON A MESURER
Prix régulier 1c chacun.
2 pour 1c.

GALLONS, Pièces de 4 verges
Prix régulier 5c.
3c la pièce.

GALLONS BINDING
Prix réguliers 8c et 10c la pièce, 4 et 5 verges la pièce.
6c et 8c la pièce.

OEILLETS ET AGRAFES
Joli complet. Prix régulier 5c la carte.
3c la carte.

OEILLETS ET AGRAFES
Prix régulier 3c la carte.
2c la carte.

Ces Articles viennent du Département des Bijouteries

PEIGNES A TOQUES
En Ambre et Blanc, valeur de 50 à 75c.
25c.

INITIALES EN ARGENT STERLING.
Prix régulier 25c.
15c 2 pour 25c.

COMPLETS POUR CEINTURE,
Boucles pour devant et derrière, noir, argent, gris et oxydé, valeur 25c.
10c.

EPINGLES A CHAPEAUX,
Dorées seulement, prix régulier 25c.
10c

EPINGLES A DENTELLE,
Styles assortis, prix régulier 10c.
4c la carte.

BROOCHES A CEINTURES,
Noir, gris, oxydé, prix régulier 25c.
8c.

EPINGLES BROOCH,
Prix régulier 50c
29c.

DENTELLES A COU,
Perles et fantaisies, prix régulier 25c,
10c.

COMPLETS A CORSAGES,
Très jolis boutons de fantaisie, Prix régulier, 43 et 49c.
29c.

BOURSES,
Métal de fusil, prix régulier 25c,
10c

MEDAILLONS,
Avec gravures et unis en rond, oval et en forme de coeur, prix régulier 50c,
25c.

JONCS SIGNET,
Prix régulier 50c,
25c.

BOUTONS A COLLETS,
Prix régulier 5c chacun.
10c la doz.

EPINGLES BROOCH,
Prix régulier 35c,
10c.

BOURSES TAM O'SHANTER EN CUIR,
Haut en métal, prix régulier 50c
25c

Ces Articles du Département de Toilette

PEIGNES EN CAOUTCHOUC
Très beaux poignes de toilette, une très belle offre spéciale.
4 POUR 25c.
Toujours 10c chacun.

Un autre lot de Peignes en Caoutchouc.
Que vous payez régulièrement 15 et 17c chacun.
10c

PEIGNES RIDDING EN CORNE,
Prix régulier 5c chacun.
3 POUR 10c.

BROSSE A CHEVEUX
"Keep Clean" couleurs rubis, Emeraude et Chêne, prix régulier, 60c chacune.
40c.

BROSSES A CHEVEUX,
Couleurs: Noir, Rubis, Emeraude et Chêne, prix régulier 49c,
29c.

Peignes de Toilette en Celluloïde,
Couleurs: Blanc, Ambre, Cristal, prix régulier 19c chacun,
15c.

BROSSES A DENTS,
Spécialité,
5c chacune.

BAY RUM,
Bonne qualité, prix régulier 25c,
19c.

EAU DE TOILETTE,
Prix régulier 35c,
19cts.

POUDRE TALCUM,
Mennen's,
14c la botte.

POUDRE TALCUM,
Jarres "Jumbo,"
SPECIAL 10c.

POUDRE A DENTS TANNER,
Prix régulier 10c la bouteille. 8 cts

NOUVELLES MARCHANDISES
Dans notre département d'Hommes.

Pour bien faire une chose, il faut prendre le temps nécessaire. Nous avons employé beaucoup de temps à faire et porté d'attention à l'étalage de cet assortiment, et le résultat est prêt pour votre examen aujourd'hui. Nous mentionnons quelques spécialités

BRETELLES POUR HOMMES 25c—En joli Lille Webbing, bouts solides en cuir.

CRAVATES POUR HOMMES 25c—Nouveaux styles de printemps, comprenant toutes les plus nouvelles nuances de couleurs, style français et Derby. La ligne la plus attrayante que nous n'ayons jamais obtenue.

CHEMISES DE NEGLIGE POUR HOMMES 48c—En Madras et Percales, faites de toutes les grandeurs avec poche au côté, doubles coutures, quelques-unes ont deux faux-cols et des manchettes d'autres des manchettes seulement.

BAS POUR HOMMES, 2 PAIRES POUR 25c—Produits de la Hooper Knitting Co. Première qualité, noir, bleu, gris cadet. Ces marchandises sont d'une valeur réelle de 25c la paire.

NOUVEAUX CHAPEAUX DANS NOTRE DEPTEMENT DE MODES
Ces jolis chapeaux sont faits pour être portés à la fin de l'hiver et au commencement du printemps.

LE MAGNIFIQUE CHAPEAU TUSCAN, EN CHIFFON
Créations très à la mode, en crin de cheval, chiffon ou combinaisons, des deux seulement un paquet de fleurs pour garnitures. Quelques uns d'eux sont prêts à porter et ne demandent aucune autre garniture.
Les prix sont de $1.98 à $10.00.
Les couleurs sont noir, champagne, bleu-marin, brun et blanc.

Une spécialité en rideaux de dentelle ouvrages.
Portez une attention spéciale à ces rideaux, car ils sont d'une très grande valeur.
Ils sont de 3 verges et ¾ de longueur, ils passent de largeur et 4 pouces et ½, de remplis, le tissu est d'une bonne qualité de matériel, ouvrage en joli dessein, vous paierez 50c la paire et vous en serez content, quelqu'il en soit notre prix, à toujours été de 50c le pr, mais aujourd'hui et demain, notre prix sera de 49c la paire.
Il nous en reste quelques paires de RIDEAUX EN DENTELLE.

Une spécialité en Oreillers de Sofa
Grandeur 22x22, remplis d'un très bon coton, dessus en tapisserie, joli dos marcelliné. Le tout seulement se vend toujours 50c.
Complet, prêt à servir 39c.

Une magnifique ligne de Doylies en Battenberg,
On vient de les détailler dans consentiment il y a une douzaine de différents styles, ils sont de prix très raisonnables aussi. La grandeur de 12 pouces est garni de 25c celle de 22 pouces $1.95.
Tous ceux qui sont entre ces grandeurs sont aussi à de très bas prix. Demandez à le voir. On sont de grandes valeurs.

25 Barils de Jolis Grands Verres.
Nous les avons mis en vente ce matin, ce sont d'excellente qualité pour servir de tasses sortes. Prix régulier 1c chacun.
Maintenant 3c chacun

LUCK.
Une céréale.
2 paquets pour 25c.
Ne [illegible] chaque achat de [illegible] pour recevoir [illegible] grands grains.

ORANGES.
Jaune Navale de l'effleurie.
18 pour 25c.

Une vente de Sous-Vêtements pour Enfants,
En Mousseline et en Jersey. Regardez ces vêtements et vous vous demanderez comment ils peuvent être faite pour se vendre à
10c chacun.
2 à 12 ans, en Mousseline. 3 à 11 ans en Jersey.

Une Spécialité en BUSTLES,
Cela veut dire une grosse perte pour les manufacturiers. Mais comme nous ne regardons pas à cela, nous ne faisons pas attention. Ces marchandises ont été reçues mercredi. Elles ont été mises en vente ce matin. Il n'y a pas un bustle dans le lot qui vaut moins que 25 cents quelques-uns valent plus.
Maintenant en vente à 10c chac.

JUSTE UN "KISS".
Non vous pouvez en avoir deux, un autant que vous désirez. Ils sont frais, délicieux, doux, enfin ont un très bon goût. Vous pouvez les voir faire car nous avons un

FABRICANT DE BONBONS
Ici pour quelques temps, lorsque vous descendez en ville venez nous voir et essayez le plus doux kiss que vous n'ayez jamais eu.
Paqueta de 5c, 10c et 20c.

Bonnes choses dans notre département de chaussures.

CHAUSSURES POUR DAMES, $1.39
En Box Calf et Dongola, valeur de $1.75.

CHAUSSURES POUR DAMES, $1.19 LA PAIRE
En Dongola, semelles épaisses, bout en cuir verni, valeur de $1.50.

CHAUSSURES D'HOPITAL POUR DAMES, 75c LA PAIRE
Style Julietta, molle et confortable, valeur de $1.00.

UN LOT DE CLAQUES DE TEMPETE, 60c LA PAIRE
Une très bonne semelle, qui durera deux et trois fois plus longtemps que les qualités ordinaires.

UNE VALEUR SPECIALE EN PEIGNOIRS
L'étoffe est une belle nouveauté de marchandises écossaises, aussi lavable. Dans l'assortiment, il y a 3 styles différents: L'un est fait à effets de robe de maison. Les autres ont de jolies garnitures de galion, épaulettes et jolis effets Yoke. Ce Peignoir fut fait pour être vendu $1.50 ..... Nous le mettons en vente à 98c.

NOUVELLES MARCHANDISES DANS NOTRE DEPARTEMENT DE VETEMENTS
Costumes de Touriste, Costumes en drap Covert, Costumes en Chévriotte et Jolis mélanges. La longueur du gilet varie de 22 à 27 pouces. Les garnitures sont de couvrelles et ourlets. Les jupes sont faites pour appareir le gilet ..... Les prix sont de $15.98 à $37.50.

$1.98 MANTEAUX D'HIVER POUR DAMES
Ces derniers vont à ce prix, c'est ridicule, mais c'est la manière que nous tenons notre assortiment clair. La prix régulier est de $7.50 à $12.60.

TROIS SPECIALITES EN CORSAGES

CORSAGES EN TRES BELLES NOUVEAUTES 1.25.
En brun, bleu, gris et mélange, le devant est fait de profonds remplis et garni de panneaux en galion, avec de gros boutons d'or remplis en arrière, grandes manches.

CORSAGES EN SOIE JAP. $1.98.
Très bonne qualité de soie, le devant est composé de jolis plis et panneaux et insertion de dentelle, remplis en arrière, grandes manches, poignets et collet avec insertion de dentelle.

CORSAGES EN SOIE, POUR ETRE ECOULES A $1.98
Ces corsages se sont vendus autrefois $2.00, $4.00 et $5.00, mais ils ont été froissés, par conséquent nous les avons marqués au prix ridicule pour nous assurer leur écoulement rapide. Le tout se compose de couleurs, pas de noir.

UNE GRANDE VALEUR EN JUPON.
Le tissu est d'un drap épais, mercerisé, en grandeurs généreuses. La volage de 12 pouces est garni de remplis de trois pouces et remplie à plissière aussi fini les boutons.

QUATRE VALEURS IMPOSANTES
Dans notre Sous-sol [illegible]

DENTELLE FLEMISH, MARCHANDISES LAVABLES, 15c la verge.
Un magnifique tissu, très désirable pour les robes et corsages d'une quelconques des plus jolis patrons imaginables, mais le plus grand élément d'attraction est le prix, car ces marchandises sont actuellement d'une valeur de 25c la verge.

GUINGANS MERCERISES 12½ la verge.
C'est très rare que vous pouvez acheter un guingan de 12c pour 12½, mais c'est un fait. L'assortiment comprend les couleurs unies et barrées de fort bon goût, et c'est un très beau style.

RIDEAUX SASH 25c LA PAIRE.
C'est un très bel item. Ils sont d'une bonne grandeur, bien faits et prêts à poser.

COUVRE PIEDS BLANCS 37c.
Ces couvre-pieds sont d'une valeur de cinquante cents, et, connaissant le pays pris en cours, c'est un très bon bargain.

LE PRIX EST ICI LA VERGE

CE QUE COUTE LA GUERRE

"On ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte," dit le proverbe. Et jamais proverbe n'a été plus vrai dans sa terrible réalité et ses conséquences désastreuses. Il n'en coûte pas seulement des désastres, du sang et des larmes, mais il en coûte encore et surtout de l'argent. Vous avez avoir une idée de ce que coûtera en argent la présente guerre russo-japonaise? Voici au sujet du coût des guerres modernes quelques considérations intéressantes:

M. Jules Roche, économiste et statisticien français bien connu, a eu la curiosité de rechercher ce que coûtera la guerre russo-japonaise, et ce que pourrait coûter une guerre européen, ne toujours possible. Voici le résultat de son travail:

M. Jules Roche, tout en reconnaissant les difficultés de l'évalution du prix de la guerre moderne, prend pour base de ses calculs les statistiques de la guerre franco-prussienne de 1870-71.

En janvier 1871, le coût de la guerre s'était d'environ $5,200,000 par jour, soit $2.75 pour chaque combattant français.

Les circonstances diverses sont bien changées depuis lors. Depuis trente ans les conditions de la guerre sont modifiées, et les victoires ou les défaites coûtent beaucoup plus cher encore.

Au lieu de 600,000 hommes de l'armée de 1871, la France pourrait aujourd'hui mobiliser 2,000,000 d'hommes. l'Allemagne 2,500,000 l'Autriche 1,200,000 et l'Italie 1,200,000.

Avec de tels effectifs auxquels il faut ajouter les chevaux et les mulets, on estime que le coût de la guerre serait de $6,000,000 environ par jour, sans compter le coût de la guerre en sus de ce chiffre.

L'entretien des troupes russes est moins onéreux que celui des troupes françaises, et le coût du japonais en campagne, est moins élevé encore.

Toutefois. M. Jules Roche estime que tant que le conflit actuel russo-japonais se confinera à la Mandchourie et à la Corée, la Russie dépense déjà environ environ $1,700,000 par jour. Dans le cas où le théâtre des hostilités deviendrait plus grand, les dépenses augmenteraient de 50 à 100 pour cent.

L'organisation militaire japonaise est admirable, et le maintien de son armée et de sa marine coûte relativement peu de chose. De fait, en mettant à contribution tous les Japonais en état de porter les armes, soit environ 400,000. Le Japon serait appelé à payer à peu près $700,000 par jour, ou du moins pas plus d'un million de dollars, y compris les dépenses de la marine.

Lorsque l'on considère la somme fabuleuse que coûte chaque jour la guerre, on conçoit facilement qu'une nation doit être impatiente de régler les conflits afin de ne pas s'exposer à une ruine et à l'impuissance, ce qui est presque un suicide national.

SUITES FATALES

Montréal, 4 — Le jeune Albert St Georges, élève du collège de Berthier, qui s'est fait tirer accidentellement une balle de revolver par un de ses camarades de collège, Placide Lapointe, est mort à l'Hôtel Notre-Dame, où il avait été transporté.

La balle qui a frappé l'enfant avait été heureusement extraite, mais il est survenu de graves complications, et la jeune victime a succombé.

Cette pénible mort a causé une pénible impression à Berthier, où le jeune St-Georges était fort estimé de tous ceux qui le connaissaient.

Depuis le moment de l'accident jusqu'à l'heure de sa mort, le jeune St-Georges n'a pas eu un mot de reproche à l'adresse de son camarade. La porte, il n'a cessé, au contraire, de répéter que c'était un accident dont son ami n'était pas responsable.

Après avoir pris connaissance des faits, M. le coroner McMahon a disposé du corps sans prés et a donné un permis d'inhumation.

SURDITE

[illegible] particulièrement [illegible] Marshall, [illegible] Marshall, [illegible] Marshall,

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE.
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 4 mar 1904.

Les patins vont être à la mode pour quelque temps encore.

Quel changement depuis hier. Les craintes d'inondation non gelées dans le cerveau de ceux qui les ont imaginées.

Nos meilleurs souhaits de succès et de vie prolongée au "Courrier de St-Hyacinthe" qui vient d'entrer dans sa cinquante et unième année.

Quoi est le citoyen de West Centralville qui refusera de signer une pétition demandant un poste de pompiers dans cette partie de la ville?

Plaignons cette pauvre ville de Séoul dont les habitants doivent quand même subir la loi martiale, bien qu'ils n'aient jamais désiré la guerre.

Lowell passe donc encore pour la ville où les meurtriers et les voleurs sont à l'abri que l'on songeonne la présence du nommé Brigham au milieu de nous?

Un torpilleur russe a coulé un croiseur du revenu égyptien dans le canal de Suez. Quel malheur, pour le tsar, qu'il n'ait pas attendu pour exercer ainsi ses prouesses sur les navires japonais.

En supposant encore que M. Smoot appartiendrait à une religion qui permet aujourd'hui même la pratique de la polygamie, cela ne veut pas dire nécessairement que M. Smoot lui-même est bigame.

C'est sous toutes les formes que le feu exerce cette année ses ravages. Il a détruit des propriétés immenses dans les villes depuis deux mois, voilà maintenant qu'il cause du désastre dans les plaines de l'Oklahoma.

Les commis ont appris, ce matin, la bonne nouvelle qu'ils auront encore leur demi journée de congé par semaine pendant les mois de juillet et août prochains. Nous les en félicitons et nous nous réjouissons avec eux.

Tous les citoyens, sans distinction de parti politique, font aujourd'hui des louanges de la manière habile dont M. Burke a défendu l'autre soir la réputation de Lowell devant un comité de la législature. Il faut dire, en toute justice, que notre brillant concitoyen mérite bien ces éloges.

Le Citizen trouve absurdes, pour la plupart du temps, les choses qui se disent aux Hearings; tout ce qu'en dit nous avons en avant-hier soir à Lowell. Il y a un moyen simple de prévenir la chose; c'est d'élire de suite, comme représentants, des hommes qui aient une bonne confiance et abolir les Hearings."

Il faut travailler

Quelqu'un nous disait récemment "Si L'Etoile parlait un peu plus en faveur de la construction d'un pont de jonction à West Centralville, peut-être que les ouvriers de cette partie de la cité entreprendraient l'ameliration dont ils ont tant besoin." A cela nous répondons que nous avons toujours été en faveur de cette construction, mais malheureusement il n'est pas en notre pouvoir de faire accepter par les corporations municipales que le pont projeté soit actuellement nécessaire car le coût en serait beaucoup trop élevé pour les finances de la cité. Cependant nous ne cesserons de répéter que nous sommes prêts à faire notre possible en faveur de ce projet important.

Nous sommes prêts à faire notre possible, en faveur de ce projet important, mais nous voulons par-dessus tout que l'amélioration en question soit réalisée dans la forme la plus économique possible. Il est à Lowell trop de projets importants qui attendent depuis longtemps leur réalisation, pour que le temps actuel soit propice à l'exécution d'un projet qui ne sera pas d'une nécessité absolue. Nous le répétons, il faut travailler.

Que les propriétaires de West Centralville, ceux qui demeurent dans la localité d'abord, fassent donc circuler une pétition au conseil de ville. Qu'ils présentent cette pétition, la faisent défendre par des hommes compétents et ils auront une chance de succès, qu'ils fassent comprendre à nos édiles qu'à moins qu'on donne au quartier la protection suffisante contre les incendies, les compagnies d'assurances augmenteront leurs taux, qu'ils leur fassent comprendre que la propriété sans cesse menacée ne peut acquérir de valeur, et, par suite, ne peut rapporter à la ville les revenus auxquelles elle serait endroit de s'attendre, les conditions financières changeront, et ils les détermineront peut-être à prendre la chose en sérieuse considération. Une fois ce point gagné: le reste ne pourra tarder à venir. Mettez-vous donc à l'oeuvre.

LES MEILLEURS MEDECINS

Ils desesperaient de Mme Ruth A. Aldrich

ELLE SOUFFRIT QUINZE ANS

DES ULCERES LUI RONGEAIENT LES OS

Elle avait des centaines de plaies sur les jambes

Mme Ruth A. Aldrich est peut-être une des femmes les mieux connues de Lowell et de Tewksbury. Pendant 15 ans elle a enduré de terribles souffrances, et tous ceux qui la connaissent sont surpris de voir qu'elle a échappé à tout cela. Mais persévérance, excepté Dieu et elle, sait qu'elles sont les grandes souffrances qu'elle a endurées, et aujourd'hui Mme Aldrich est la femme joulssant de la plus parfaite santé qu'il existe. Voici son histoire:

"Il y a environ 15 ans j'ai eu un accident, je me suis frappé l'os de la jambe. Peu de temps après une petite bosse, pas plus grosse que la tête d'une épingle, est apparue. Cette petite bosse a attaqué l'os, et les médecins m'ont dit que c'était un abcès. Je fus traitée par tous les meilleurs médecins de Lowell et des environs et j'ai dépensé beaucoup d'argent, mais l'abcès empirait de jour en jour et me faisait beaucoup souffrir. Tout fut le résultat du premier abcès de l'os et qui est devenu une ulcère chronique, ce qui le rendait plus horrible.

Les médecins me disaient que je n'en reviendrais jamais. Vous pouvez vous imaginer dans quelle détresse j'étais. Toutes les choses annoncées dans les lignes de médecines pour le sang je les essayais, mais je n'ai jamais rien trouvé qui me fit du bien. Mon mari n'apportait des médecines et a acheté peut-être une douzaine de bouteilles de toutes sortes de différentes médecines dans différentes pharmacies.

J'ai été 5 ou 7 ans que je ne dormais pas, ou presque pas, et lorsque je voulais dormir un peu j'étais obligée de me mettre la jambe sur un petit canapé à côté de mon lit. Je passais de longues nuits sans fermer l'oeil et endurant d'horribles souffrances, tous mes nerfs me faisaient mal, mon système était complètement dérangé. Je n'avais pas d'appetit. Je ne trouvais rien dans je ne mangeais qu'un petit biscuit de temps en temps, et j'avais toujours mal au coeur. Je ne pouvais digérer aucune espèce de nourriture. Oh! je souffrais tellement que je ne voulais pas vivre. Chaque matin mon mari me disait: "Ruth, ne veux-tu pas essayer encore quelque chose?" Vous pouvez vous imaginer quelle peine j'en éprouvais, je ne pouvais pas le croire. Après avoir entendu de semblables mécontentements pendant 15 ans, après que tous les médecins m'avaient dit que je ne pouvais guérir, que mon cas était incurable, je ne voulais pas croire à tout cela.

Mon mari persévérait toujours. Vous croir

Doubles Timbres Bleu Foncé Samedi

— Chez —

PELLETIER & LEDOUX

Chapeaux garnis a $1.98

Cette semaine, offre exceptionnelle en chapeaux garnis. Chapeaux garnis de $4.00 à $8.00 tous à **$1.98**

Manteaux pour fillettes et enfants

$10.00 en timbres bleu foncé avec tous nos manteaux d'hiver et les prix sont réduits de moitié.

Beaux manteaux à

89c, $1.29, $1.50, $1.98, $2.98 et $3.98.

Chemises de neglige pour hommes

Nous avons une très belle variété de patrons à vous offrir en chemises de négligé, très bon choix à **50c et $1.00**

Un lot de chemises de négligé en percale et madras, assortiment incomplet, le prix est de $1.00, pour samedi **75c**.

Gants de chevreau a 59c

Un lot de gants de chevreau, comprenant à peu près toutes les couleurs et grandeurs, c'est un gant qui se détaille partout ailleurs $1.00 et $1.25. Votre choix samedi à **59c la paire**

Manteaux de Baptême

Vous savez sans aucun doute que c'est ici la place par excellence pour acheter toute espèce de marchandises d'enfants. L'assortiment est toujours des plus varié et nos prix défient toute concurrence. Nous avons reçu, ces jours derniers, plusieurs nouveautés en manteaux de soie, cachemire et cordés.

Les prix varient de **$1.25 a $7.98**

Robes longues et courtes à partir de **25c a $4.98**

Draps avec broderie à partir de **49c a $3.98**

Bonnettes de baptême à **25c, 50c, $1.00, $1.50**

Corsets

10 douz de corsets valant $1.60, $1.25, $1.50 et $1.98 en blanc, drab et noir; différents styles presque tous de la célèbre marque C/B, mais comme l'assortiment n'est pas complet nous vous offrons pour samedi à seulement **75C**

$5 en timbres bleu foncé avec chacun

PELLETIER & LEDOUX

512-514 RUE MERRIMACK.

L'ACTIVITE DE PIE X

Paris, 25 février.

Une correspondance de Rome dit que le pape Pie X par son activité extraordinaire, transforme toutes les habitudes de la cour pontificale. Levé de bonne heure, il se met à la tâche et prépare travailler tout d'une traite et sans être dérangé. Il reste à son bureau jusqu'à dix et souvent jusqu'à onze heures; ensuite, il accorde les audiences nécessaires.

Ainsi l'audience du secrétaire d'Etat, qui ce dernier autrefois réglait rarement entre neuf et dix heures a lieu chez lui afin de ne pas interrompre le travail du matin. Le cardinal Merry del Val va se présenter pour le moment que vous avez mis il n'arrive parfois que le pape, voulant continuer la conversation, retient le secrétaire d'Etat à sa table et fait des affaires. Dans ce cas, le cardinal Merry del Val va se présenter pour le Pie X, pendant le repas et prend part à l'entretien.

Les audiences du cardinal vont de une fois par semaine à une fois tous les deux mois. Le cardinal Merry del Val va se présenter pour le moment que vous avez mis il n'arrive parfois que le pape, voulant continuer la conversation, retient le secrétaire d'Etat à sa table et fait des affaires. Dans ce cas, le cardinal Merry del Val va se présenter pour le Pie X, pendant le repas et prend part à l'entretien.

Les audiences du cardinal vont de une fois par semaine à une fois tous les deux mois. Le cardinal Merry del Val va se présenter pour le moment que vous avez mis il n'arrive parfois que le pape, voulant continuer la conversation, retient le secrétaire d'Etat à sa table et fait des affaires. Dans ce cas, le cardinal Merry del Val va se présenter pour le Pie X, pendant le repas et prend part à l'entretien.

MORT D'UN ANCIEN DEPUTE

Pierre-Antoine, C. J. A. H. Chicoine-Mercier, ex-député de Compton, est décédé à l'hôpital Général de Montréal ce matin, des suites d'une longue maladie qui semblait pouvoir être vaincue par les traitements scientifiques auxquels il était soumis depuis quelques mois.

Les restes mortels de M. McClary ont été inhumés hier après-midi, à Hillsboro, Compton. L'inhumation a eu lieu samedi.

M. McClary naquit à Stanstead, le 7 mars 1833. A l'âge de 21 ans il commença à Saint-Hyacinthe, où il fut l'un des premiers colons, avec feu M. Martineau, à fabriquer du fromage. Il fut un pionnier dans cette industrie qui a pris depuis un développement si considérable. Il fut aussi un des fondateurs de la Cie Parker Medicine Co., où il est le représentant spécial pour la province de Québec.

Il fut député de Compton de 1878 à 1882, et fut défait par M. Cleveland, conservateur, qui fut élu par acclamation, le député libéral ayant été déclaré élu par la Cour Supérieure, mais cette décision fut renversée par la Cour Suprême.

M. McClary était un homme d'affaires très actif et très entreprenant. Il était président de la Cie Parker Medicine Co., de la Cie Manufacturière de Compton, de la Cie de Publication de Montréal, et de la Cie de Publication de Québec.

Il était aussi président de la Cie de Publication de Québec, et de la Cie de Publication de Montréal

LA CURIOSITE

DES PETITS GARÇONS FONT PARTIR UNE CARTOUCHE AVEC UN MARTEAU

Il en produisit une détonation, et deux enfants sont gravement blessés

Ed. Sweeney, un jeune garçon de 13 ans a été transporté à l'hôpital à la suite d'un terrible accident dont mot sa vie en danger. L'enfant armé d'un marteau a fait partir une cartouche de dynamite. Il était accompagné d'une ami à peu près du même âge nommé John Brady qui a été assez grièvement blessé lui-même. Il a été transporté chez ses parents, 32 de la rue Webster.

Tous deux fréquentaient l'école Edson.

Sweeney porte un large trou dans le côté droit de la poitrine, trou qui va jusqu'au poumon. Il a aussi d'autres blessures à l'épaule et la tête.

Le jeune Brady quoiqu'un peu moins grièvement blessé sera tout probablement diffigaré pour la vie. Le Dr C. B. Poole a été appelé à lui prodiguer ses soins. Ceux qui passaient sur la rue Middlesex, vers 5h. 30, hier après-midi, entendirent tout à coup une terrible explosion qui ébranla l'air dans la direction de la rue South. L'explosion fut suivie de cris et les curieux coururent en toute hâte vers un groupe formé de 4 ou 5 garçons.

Le jeune Sweeney, d'après ce que l'on a pu apprendre, avait en sa possession une cartouche de dynamite ordinaire dont on se sert comme signaux sur les chemins de fer. Il avait trouvé cette cartouche lors d'une récente visite qu'il fit à Woburn et il l'exhibait à ses petits compagnons, lorsque l'un d'eux alla chercher un marteau à l'aide duquel on fit la terrible expérience racontée plus haut.

Le jeune Sweeney demeurait avec sa tante Mme Mary J. Keyes qui le gardait depuis l'âge de deux ans.

Thomas et Bridget Brady, les parents de l'autre petit blessé, demeurent au No 32 de la rue Webster. Lorsque l'inspecteur Maher, aidé de deux hommes, le reconduisirent chez ses parents, Brady était tout à fait méconnaissable.

Plusieurs des autres garçons ont reçu de légères blessures qui furent pansées chez eux.

LA NEIGE ET LE DEPARTEMENT DES CHEMINS

Le surintendant du département des rues a fait ouvrir presque toutes les bouches d'égout, comme précaution contre le dégel qui nous menace. Cependant les récentes tempêtes de neige ont un malheureux effet pour les bouches, qui ont presque toutes été de nouveau bouchées. Le département fait tout en son possible pour remédier à cet état de choses.

AVIS

Tous les membres de l'équipe de whist du club Passo-Temps sont priés de se réunir, ce soir, dans leur salle, pour affaires très importantes.

Par ordre,
TELESPHORE FRENETTE,
Capitaine.

ENFIN ARRETE

La police croit avoir mis la main sur un voleur

Il y a quelque temps, un ou des voleurs s'introduisaient dans l'établissement de l'American Jewelery Mfg Company, 34 rue Prescott, et enlevait des bijoux pour une assez forte somme. On, depuis ce temps l'on fit d'actives recherches et les autorités des autres villes furent avertie du fait.

Ce matin, la propriétaire a reçu une dépêche de l'Etat de New York, lui apprenant que le prétendu voleur avait été arrêté.

Il a donné le nom de Coon, alias Webber.

A ST LOUIS DE FRANCE

On fera, ce soir, la bénédiction des stations du chemin de la croix

Ce soir, à 7h. 30, M. le curé Jacques, de la paroisse St Louis de France, fera la bénédiction des stations du chemin de la croix, qui viennent d'être mises en place dans le nouveau temple sacré. M. le curé fera à cette occasion une courte allocution.

IL AVAIT L'ASSURANCE

M. Fred C. Church avait l'assurance sur l'édifice Davis & Sarcent, sur le stock de Marshall & Crosby, le stock de la Lowell Scale Co., et la Duff Machine Co. qui ont été endommagés par le feu, mercredi soir.

DEPLOIEMENT ELECTRIQUE

Un magnifique spectacle gratis pour notre population

Vers 6 heures, hier soir, juste au moment où les ouvriers quittent les filatures, un spectacle splendide s'offrit à leur vue, à l'angle des rues Prescott et Central. Le grand crochet de fer qui retient le fil électrique No 0 est venu en contacte avec le fil lui-même. La matière isolante qui entoure le fil était usée, et il se déchaîna du foyer des milliers d'étincelles électriques qui se croisaient avec un aspect fulgurant, dans l'espace.

Il n'y avait pas de danger cependant pour les piétons, attendu que le courant ne pouvait se communiquer à la terre.

SOUS UN TRAIN

UNE FEMME SE JETTE SOUS UNE LOURDE LOCOMOTIVE

Elle a le corps coupé en deux et meurt instantanément

Mlle Mary Conway, 45 ans, qui a longtemps demeuré en cette ville, est morte, mercredi, à North Andover. Elle a été écrasée par une locomotive d'un train de voyageurs.

La femme se tenait sur le quai de la gare, et comme le convoi entrait en gare, elle se précipita au devant. On croit qu'elle devait souffrir d'une attaque de démence momentanée.

Les roues de la locomotive lui sont passées sur le corps. Elle a été presque coupée en deux et la mort a dû être instantanée.

L'ASSOCIATION DES MARCHANDS

DURANT LES MOIS DE JUILLET ET AOUT, LES MAGASINS FERMERONT LE JEUDI APRES-MIDI

Nos marchands vont s'occuper activement de la question des timbres de commerce

La réunion régulière de la Lowell Merchants' Association a eu lieu hier, au Board of Trade. M. S. H. Thompson **présidait.**

Il a été décidé de fermer les magasins à 12h. 30, jeudi après-midi, durant les mois de juillet et d'août, comme cela se pratique depuis deux ans.

Une motion a été faite demandant la réunion des membres, lundi matin, à 10 heures, pour étudier la question des timbres de commerce. Tous ceux qui sont intéressés dans la question sont invités. La réunion aura lieu dans le Board of Trade.

Mardi prochain le comité de l'Etat donnera une audience sur les timbres de commerce. Lundi on nommera un comité, et les membres choisis assisteront à l'audience dans l'intérêt des marchands de Lowell.

Voici quels sont les noms des officiers de l'association:

Président, S. H. Thompson; vice-président, Frank P. Putnam; trésorier, William Parthenais; secrétaire, Harry Pollard.

DOULOUREUX ACCIDENT

Un pompier est blessé à un pied pendant qu'il travaillait

Benjamin Fyeman, de la station No 3, s'est blessé grièvement au pied droit, hier, pendant qu'il était occupé à accrocher des boyaux à incendie pour les faire sécher. M. Freeman a été transporté à sa résidence.

AVIS DE FUNERAILLES

Les funérailles de Philippe Champagne auront lieu demain matin à 8h. à l'église St-Joseph. Le défunt était membre de la société St Jean-Baptiste. Parents et amis sont invités à assister aux funérailles.

COUR DE POLICE

QUATRE PETITS GARNEMENTS ARMES D'UNE HACHETTE ETAIENT EN TRAIN DE FAIRE DU BEAU TRAVAIL

Malgré les supplications de la mère, l'un d'eux est envoyé à la réforme

La cause la plus intéressante en cour de police, ce matin, fut l'histoire de "La Hachette de George Washington". Le 22 février, fête de George Washington, il n'y avait pas d'école, depuis jusque samedi. Nestor Dyke, 9 ans, George E. Warren, 10 ans, Frank J. Smith, 13 ans, et Alphonse Amond, 12 ans, se rendirent dans une vacle en arrière du magasin Offenhauer, à Belvidère. Ils avaient en leur possession une hachette et ils projetaient d'imiter l'anniversaire de George Washington.

Ils se mirent à couper des tiges de tripois en cachet. Un officier entendit l'intéressante bande dans travail. Le jeune Amond coupa la petite hachette et les quatre garçons s'enfuirent, mais ils furent rejoints et par malheur ils mentirent en disant qu'ils se faisaient rien. Le petit George Washington, lui, n'a pas menti, lorsqu'il dit n'en pas avoir fait tant le bois chemin qui avait détruit son petit verger.

Malgré les supplications de la mère Dyke, Nestor fut condamné à aller passer quelques années de sa jeunesse dans l'école de réforme de Massachusetts.

Warren, Smith et Amond furent assez chanceux pour être placés sous six mois de probation chacun.

Thomas Silverthorn, qui, hier, pour s'amuser, s'était enivré dans les rues, a payé de sa bourse le fait d'avoir dans les rues, a payé de sa bourse le fait d'avoir dans les rues, a payé de sa bourse le fait d'avoir

L'ARMEE RUSSE

(Son état présent)

Paris, 25 février.

L'armée russe a fait de remarquables progrès depuis la guerre de Crimée, grâce aux deux seuls ministres de la guerre qu'elle ait eus depuis cette époque jusqu'en 1898; les généraux Milioutine et Vannowski, organisateurs éminents, qui, soutenus par les empereurs Alexandre II et Alexandre III, ont pu mener à bien beaucoup de réformes. En 1855, le général Kouropatkine leur a succédé. La Russie n'a donc eu que trois ministres de la guerre en près d'un demi-siècle. On comprend quel esprit de suite a été apporté à toutes les mesures d'organisation. Quelle leçon pour d'autres pays!

Il n'y a eu que deux chefs du grand état-major depuis 1880: le général Obroutcheff, de 1880 à 1898, et le général Sakharoff.

La Russie a fait de grands sacrifices pécuniaires pour son armée de terre, dont le budget a été élevé à 82 millions de francs en 1893, 677 millions en 1895, 725 millions en 1898, 861 millions et demi en 1902. Cette dernière année, l'entretien de sa marine lui a coûté 262 millions et demi. Dans un budget de la guerre ne sont pas comprises les dépenses pour la gendarmerie et pour les pensions militaires.

L'effectif budgétaire est de 36,000 officiers, 860,000 hommes. Il est aisément atteint avec une population de 129 millions d'habitants qui fournit, chaque année, plus d'un million de jeunes gens pour l'armée. Mais il n'est incorporé que 290.000 recrues environ.

Les jeunes Français, ignorants et naïfs, qui vont offrir leurs services à l'ambassade de Russie, ignorent les ressources de cet empire, qui possède plus d'hommes qu'il n'en peut accepter sous les drapeaux.

La durée du service actif est de cinq ans dans la cavalerie, l'artillerie à cheval et dans toutes les troupes du Turkestan, de Sémiriétché, de Iakoutsk, de l'Amour et du littoral du Pacifique. Il n'est que de quatre ans dans les autres troupes d'infanterie et d'artillerie montée. Il y a aussi des dispositions spéciales pour certaines contrées. En outre, il est accordé de nombreuses réductions aux jeunes gens qui ont acquis une instruction générale et qui peuvent ne faire, suivant l'enseignement reçu, que quatre ans, trois ans et deux ans de service actif. Il ne reste même qu'un an en s'engageant avant le tirage au sort. Le ministre recourt souvent aux renvois par anticipation, pour réduire les dépenses, de sorte que la plus grande partie des hommes ne fait que quatre ans. Il y a même des libérations au bout d'un an de service, à la suite d'un tirage au sort dans les corps de troupe.

Les hommes restent ensuite treize ans dans la réserve, puis sont versés après la dix-huitième année, dans l'opoltchénié (milice) du premier ban pour quatre ans. A quarante-trois ans prennent fin les obligations militaires.

La Russie possède donc 22 classes, qui peuvent lui fournir environ:

Armée active	1,450,000
Réserve	2,300,000
Milice du 1er ban	400,000
Total	4,100,000

Les Cosaques sont soumis à des règles spéciales. Ils doivent le service de 19 à 39 ans. Ils s'habillent, s'équipent et se remontent à leur compte. Il ne leur est donné que des armes et des munitions. De 19 à 22 ans. Ils sont préparés par quelques exercices de 22 à 34 ans, ils sont appelés à l'activité, de 34 à 39 ans, ils sont dans la réserve. En temps de paix, ils fournissent une admirable cavalerie de 40,000 hommes et 4 mille chevaux. Les 57 contingents sont répartis, fournissent en bonne partie, 400 hommes.

La Russie a des ressources énormes en extraordinaires. Malades à 22 millions d'animaux. C'est la richesse en moutons la plus. Chaque habitant en possède, en moyenne, 2 bêtes à cornes. Arrive régulièrement à 2 millions chevaux. Les Cosaques en possèdent à eux seuls 4 millions. Les chevaux de cavalerie sont pris dans les haras impériaux, qui en fournissent 20,000 par an. Les chevaux de remonte sont achetés dans la steppe, transportés par centaines de mille.

Les Cosaques ont conservé leur organisation militaire de la race. Ils sont répartis en 11 armées. Ils forment 11 brigades de 4 régiments chacune. Ils sont, en général, à 6 escadrons, et qui ont, en tout, 711 escadrons.

La cavalerie russe, sur le pied de guerre, peut mettre sur pied 729 escadrons actifs, dont 332 de Cosaques réguliers, ce qui donnerait 110,000 cavaliers; plus 576 autres escadrons de Cosaques comptant 87,000 cavaliers, soit, au total, 197,000 cavaliers.

Ses dépôts et ses troupes irrégulières pourraient encore lui fournir des ressources considérables qu'il est difficile d'évaluer.

L'artillerie de campagne comprend 32 brigades d'artillerie montée, attachées aux 32 divisions d'infanterie; 7 groupes d'artillerie montée attachés aux brigades de chasseurs; 51 batteries à cheval, dont 28 attachées aux 20 divisions de cavalerie; 7 régiments de mortiers et d'autres formations spéciales. En résumé, l'artillerie de campagne comprend 489 batteries qui se décomposent en: 98 batteries montées lourdes, 303 batteries montées légères, 48 batteries à cheval, 14 de montagne et 26 de mortiers. Sur le pied de guerre, les batteries montées sont à 8 pièces; les batteries à cheval sont à 6 pièces, les batteries de montagne à 8 pièces.

Il faut ajouter 164 batteries de réserve organisées en brigades dont les formations sont préparées dès le temps de paix.

L'artillerie de forteresse compte 5 bataillons à 4 compagnies et 13 compagnies indépendantes.

FEU ALFRED GARNEAU

Mort de l'aîné des fils de l'historien national du Canada

Montréal, 4—Nous apprenons avec regret la mort subite de M. Alfred Garneau, arrivée à sa résidence, rue Ste-Famille, la nuit dernière. M. Garneau était indisposé depuis une semaine, mais rien ne faisait prévoir une fin aussi prochaine, quand la nuit dernière une syncope du cœur est venue l'enlever à l'affection de sa famille et de se nombreux amis.

M. Alfred Garneau, chef des traducteurs au Parlement d'Ottawa, était le fils aîné de feu F. X. Garneau, notre historien national, et de feu dame Bibaud. Né à Québec, le 20 décembre 1836, M. Alfred Garneau a fait ses études classiques au Séminaire de Québec. Ses études terminées, M. Garneau se livra au journalisme durant plusieurs années. Admis au Barreau en 1860, M. Garneau ne pratiqua que un an, entrant dans le service civil en 1861; depuis 1873, M. Garneau a occupé la position de chef du bureau des traducteurs du sénat du Canada. Ecrivin fin et délicat, historien fidèle, M. Garneau s'occupa de littérature, fils ès clériature et M. Garneau est l'auteur de nombreux poèmes et soirées qui dénotent un grand sens littéraire.

En 1882, M. Garneau a publié la quatrième édition de "L'Histoire du Canada", de son père, considérablement augmentée et soigneusement revue par lui-même. M. Garneau s'est ensuite livré à des travaux et à des recherches littéraires qui seront publiés plus tard par la famille. Le défunt était membre actif de la Société d'Histoire Diplomatique de France et à trois reprises différentes il a refusé l'honneur de faire partie de la Société Royale du Canada.

En 1862, M. Alfred Garneau épousait Mlle Elodie, fille de M. Léon Gleinsky, de Montréal. M. Garneau est le beau-frère de MM. Eugène et Léon Gleinsky, de sir Alexandre Lacoste, juge en chef de la Cour d'Appel, et de l'hon. juge Henri Taschereau, de la cour Supérieure, à Montréal.

M. Alfred Garneau laisse pour déplorer sa mort, cette enfants: M. Hector Garneau, avocat et journaliste; Mme Reiser Archer; Mlle Eugénie Garneau; MM. Paul, Léon et Edmond Garneau.

Les lettres du Canada perdent en M. Garneau un collaborateur distingué et les Canadiens Français un ami dévoué.

NOUVELLES DIVERSES

Washington, 4.—Deux de nos républiques qui sont supposées à la tête d'une importante nation de race latine, le Mexique et le Brésil, ont [illegible] Le président Diaz du Mexique [illegible] Le président Diaz du Mexique [illegible] Le président Diaz du Mexique

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 5 mars 1904.

M. Smith (le mormon) est un grand marieur. Il est aussi un grand jeureur.

Le printemps peut bien approcher; mais il ne nous faut pas moins constater que l'hiver n'est pas encore fini.

Il n'est pas sûr de placer ses capitaux sur une maison située dans un district qui n'est pas protégé contre les incendies.

Quand le roi Edouard à le rhume, les valeurs baissent ici, aux Etats-Unis, c'est tout le contraire. Tout le monde a le rhume et le coton hausse.

S'il est vrai qu'une petite escadre de navires japonais attendait la sortie large de Shanghai de la canonnière russe Mandjur, on peut dire que les Russes leur ont joué un bon tour.

Il semble partout admis que Lowell aura cette année une commission de police constituée comme celles des années qui ont immédiatement précédé celle-ci.

La fermeture d'un pont est une chose dont il faut avant tout s'assurer, puis chercher à maintenir, principalement quand des milliers de personnes le traversent tous les jours.

La nouvelle commission du canal de Panama est convoquée à Washington pour une date rapprochée. C'est un signe qu'elle n'entend pas laisser traîner les travaux en langueur.

Il n'est pas avantageux pour un homme d'affaires ou une compagnie d'avoir un de ses employés conseiller cette année. Lui arrivé-t-il de prendre une commande, s'il a le malheur de la remplir, il ne peut se faire payer.

Voilà l'histoire des arrestations de filoutin qui va recommencer avec les recherches de la police dans l'affaire du meurtre de Londonderry. On a commencé, hier, par arrêter un Brigham qui n'est pas du tout Brigham.

Dreyfus sera probablement exonéré bientôt. Il appartient tout à fait au gouvernement qui chasse du pays les religieux de laver la tache qui marque le front du traître. Dreyfus a été condamné par des hommes gens; il est tout naturelle que Comies renverse le jugement.

Quelques personnes, intéressées aussi, entretiennent maintenant des craintes sur la solidité du pont de la rue Moody. A la veille de la débâcle, voilà une nouvelle pour le moins alarmante. Que cette débacle se fasse un peu, rapidement, que les glaces cessent épaissies et bombées comme en lancer contre le pilier du pont et il le rendra dangereux, menaçant. Pour parer à ce danger, il nous semble qu'il est un moyen simple que les autorités devraient adopter. Il s'emploie dans d'autres villes moins importantes de l'Etat, qui ont souci de la conservation de leur propriété. Avant que la grande débacle se fasse, pourquoi ne ferions-nous pas sauter au canon et la dynamite la partie qui forme actuellement le pont solide entre les deux rives de la Merrimack qui traverse notre ville. Ces explosions, si on qu'elles ne documentaient pas, ensuite, les glaces ainsi séparées, faciliteraient, semble-t-il, leur traversée et par conséquent notre sécurité contre tout danger sérieux.

Voilà l'histoire des arrestations de filoutin qui va recommencer avec les recherches de la police dans l'affaire du meurtre de Londonderry. On a commencé, hier, par arrêter un Brigham qui n'est pas du tout Brigham.

Dreyfus sera probablement exonéré bientôt. Il appartient tout à fait au gouvernement qui chasse du pays les religieux de laver la tache qui marque le front du traître. Dreyfus a été condamné par des hommes gens; il est tout naturelle que Comies renverse le jugement.

Quelques personnes, intéressées aussi, entretiennent maintenant des craintes sur la solidité du pont de la rue Moody. A la veille de la débâcle, voilà une nouvelle pour le moins alarmante. Que cette débacle se fasse un peu, rapidement, que les glaces cessent épaissies et bombées comme en lancer contre le pilier du pont et il le rendra dangereux, menaçant. Pour parer à ce danger, il nous semble qu'il est un moyen simple que les autorités devraient adopter. Il s'emploie dans d'autres villes moins importantes de l'Etat, qui ont souci de la conservation de leur propriété. Avant que la grande débacle se fasse, pourquoi ne ferions-nous pas sauter au canon et la dynamite la partie qui forme actuellement le pont solide entre les deux rives de la Merrimack qui traverse notre ville. Ces explosions, si on qu'elles ne documentaient pas, ensuite, les glaces ainsi séparées, faciliteraient, semble-t-il, leur traversée et par conséquent notre sécurité contre tout danger sérieux.

Il faut du Fer aux Femmes Delicates et aux Enfants d'Ecole

Tel que combiné dans Peptiron, un remède spécifique si agréable pour la jeunesse délicate, la nervosité et l'épuisement, est à coup sûr le tonique souverain, trop de chaleur, trop d'entrain, trop d'énergie ne résultent pas toujours des effets bienfaisants de Peptiron.

Exigez Peptiron de votre épicier, de la vignette et par bonne conséquence de votre médecin.

Peptiron

CORRESPONDANCE

Pourquoi il faut un poste de pompiers à West Centralville

Au rédacteur de L'Etoile,

Cher monsieur,

Les efforts que vous faites pour faire obtenir un poste de pompiers à West-Centralville semblent destinés au succès. L'Etoile mérite des félicitations pour le travail qu'elle fait dans cette question "humanitaire".

Bien que je ne demeure pas dans cette partie de la ville, mon expérience de plusieurs années dans le journalisme et, plus tard, celle que j'ai acquise dans une autre ligne d'affaires qui se rapporte plus directement aux feux me justifient probablement d'ajouter quelques mots aux articles précédemment publiés par votre estimable journal. La population de Baltimore a, dernièrement, été victime d'un incendie qui a jeté l'émoi dans le monde entier. Les pompiers et les directeurs de compagnies d'assurances ont été étonnés que des édifices à l'épreuve du feu et d'autres bâtiments modernes, construits en briques pouvaient avoir été balayés par les ravages de feu qui circulaient dans leur ruption pendant une période de trente heures, et ce, en dépit de la lutte constante que les pompiers de presque toutes les grandes villes de l'est livrè rent à l'élément, de leurs tentatives de circonscrire l'incendie.

Il est peut-être bon de noter que l'alarme a été donnée immédiatement par l'avertisseur automatique que contenait l'édifice Hurst. Aussitôt que les flammes allumées dans ce bâtiment eurent quelque peu surchauffé l'appartement dans lequel se trouvait cet avertisseur, le fil le reliant au poste de pompiers fit sonner un gong qui indiqua aux hommes où le feu venait de se déclarer. Les pompiers arrivèrent vite sur le théâtre et crurent qu'ils pouvaient empêcher les flammes de se répandre aux maisons voisines. Cependant, les pertes furent de plus de 600,000, plus que la valeur de la propriété imposable dans tout Lowell.

Près du pont, West Centralville augmente rapidement et on lui a payé à l'avance de se prouver un peu rasera-t-il toute la partie de la ville. Nous n'avons jamais eu de grands feux à Lowell, mais personne ne peut prédire quand une conflagration arrivera. Que les flammes se propagent un peu dans un des grands édifices construits près du pont, et, avec la faveur d'un peu de vent, West Centralville ne deviendra qu'un amas de cendres et peut-être y aura-t-il des centaines de pertes de vie. Si le feu de Baltimore a détruit les édifices à l'épreuve du feu et d'autres constructions en briques, ainsi que bien des biens entiers, est-ce qu'un incendie ne se répandrait pas encore avec plus de rapidité à West Centralville?

Il n'y a pas un quartier de Lowell où une si grande valeur de propriété immobilière est laissée sans protection contre le feu et il n'y a pas une partie de la ville qui offre aussi autant de danger pour une conflagration. Je fais cette déclaration sans avoir, au préalable, consulté les livres des compagnies pour m'acquérir de la valeur réelle de la propriété dans cette partie de la ville, mais je crois fermement qu'ils s'accordent avec mon dire.

La chance d'une conflagration est grande, la propriété à West Centralville est en immense, continue d'augmenter, et plus rapidement que dans tout autre partie de Lowell.

Un poste de pompier placé à l'endroit que vous suggérez serait assez loin d'un grand service en quartier sept. Voilà d'excellentes raisons.

Les citoyens de Centralville sont capables de voir à leurs intérêts mais j'ai écrit ces quelques lignes dont il est bien possible que naturellement à l'esprit, comme elle court à l'esprit de tous ceux qui sont engagés dans la même ligne de commerce que moi. Ils doivent de tout cœur appuyer une demande aussi raisonnable que celle que vous faites pour obtenir un poste de pompiers. Ils ne peuvent pas se permettre d'être sans protection contre le feu et ils n'y a pas une partie de la ville qui offre aussi autant de danger pour une conflagration. Je fais cette déclaration sans avoir, au préalable, consulté les livres des compagnies pour m'acquérir de la valeur réelle de la propriété dans cette partie de la ville, mais je crois fermement qu'ils s'accordent avec mon dire.

La chance d'une conflagration est grande, la propriété à West Centralville est en immense, continue d'augmenter, et plus rapidement que dans tout autre partie de Lowell.

Un poste de pompier placé à l'endroit que vous suggérez serait assez loin d'un grand service en quartier sept. Voilà d'excellentes raisons.

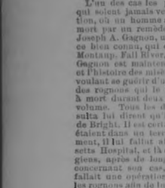
Les citoyens de Centralville sont capables de voir à leurs intérêts mais j'ai écrit ces quelques lignes dont il est bien possible que naturellement à l'esprit, comme elle court à l'esprit de tous ceux qui sont engagés dans la même ligne de commerce que moi. Ils doivent de tout cœur appuyer une demande aussi raisonnable que celle que vous faites pour obtenir un poste de pompiers. Ils ne peuvent pas se permettre d'être sans protection contre le feu et ils n'y a pas une partie de la ville qui offre aussi autant de danger pour une conflagration arriverait que les flammes se propagent un peu dans un des grands édifices construits près du pont, et, avec la faveur d'un peu de vent, West Centralville ne deviendra qu'un amas de cendres et peut-être y aura-t-il des centaines de pertes de vie. Si le feu de Baltimore a détruit les édifices à l'épreuve du feu et d'autres constructions en briques, ainsi que bien des biens entiers, est-ce qu'un incendie ne se répandrait pas encore avec plus de rapidité à West Centralville?

Il n'y a pas un quartier de Lowell où une si grande valeur de propriété immobilière est laissée sans protection contre le feu et il

SAUVE DU SCALPEL !

Les Chirurgiens du Massachusetts desiraient enlever les rognons de M. Joseph A. Gagnon.—Il s'objecta.

Les Pilules du Dr Jacques pour les rognons lui sauvèrent la vie



JOSEPH A. GAGNON.

L'un des cas les plus remarquables qui soient jamais venus à notre attention, où un homme a été arraché de la mort par un remède, c'est celui de M. Joseph A. Gagnon, un agent d'assurances bien connu, qui demeure à 561 rue Montcalm, Fall River, Massachusetts. M. Gagnon est maintenant âgé de 40 ans, et l'histoire de sa misère qu'il endura en voulant se guérir d'une pénible maladie des rognons qui le fit souffrir presque à mort durant deux ans, remplirait un volume. Tous les docteurs qu'il consulta lui dirent qu'il avait la maladie de Bright. Il est certain que ses rognons étaient dans un terrible état. Finalement, il lui fallut aller au Massachusetts Hospital, et là d'éminents chirurgiens, après de longues consultations concernant son cas, déclarèrent qu'il fallait une opération pour lui enlever les rognons afin de lui sauver la vie.

M. Gagnon est un homme de grande énergie et il refusa positivement de permettre qu'on le touchât avec un couteau avec un scalpel. Aussitôt qu'il put, il prit des Pilules du Dr Jacques pour les rognons, quitta l'institution. Ses docteurs le soignèrent en vain et durant quelque temps il lui fut impossible de travailler. Il prit donna beaucoup d'argent sans recevoir de cela un sou. Depuis, j'ai pris 20 boîtes aucun soulagement. J'achat de chose de ces pilules et je suis heureux parce à un reporter l'autre jour. Il disait qu'elles m'ont fait plus de bien qu'un • Mais j'ai payé 88$ à un seul médecin, les hôpitaux et leurs docteurs. Je suis lui, le 2e M. Gagnon. Il va sans dire qu'aujourd'hui maintenant parfaitement bien et ça me bien; mais, Dieu merci, j'ai enfin trouvé la vraie et le moyen de me guérir, et je vous son importance. • Quand je pense aux centaines de dollars que j'ai gaspillés chez les docteurs qui ne m'ont rien fait de cela me fâche. J'espère que tout homme, femme ou enfant, qui lira ceci se souviendra de ce que j'ai souffert et prendra mon avis, qui est d'essayer ce ressemble pour diabète, congestion des rognons, inflammation de vessie, gravelle, maladie de Bright, échauffement et autres difficultés d'urine. Ces pilules sont merveilleuses. Je puis dire sans exagération que je dois la vie aux Pilules du Dr Jacques pour les rognons."

Avez-vous le mal de rognons? Etes-vous constipé? Avez-vous des douleurs d'estomac? Est-ce que votre foie fonctionne régulièrement? Etes-vous énervé?

Ce qu'il vous faut, ce qui vous est nécessaire, ce sont les Pilules du Dr Jacques pour les rognons. Essayez-en et vous voudrez toujours en avoir.

Pour 50c, on achète une boîte de 50 Pilules. Boîte-échantillon, 25c.

Si votre pharmacien ne les a pas n'en prenez d'aucune autre. Nous les expédions par la poste dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

CIE MEDICALE DR JACQUES,
Dépt. Médical, P. O. Boîte 1064,
Boston, Mass

LE PERE DU COLONEL MARCHAND

(Le menuisier de Thonesey)

Paris, 29 février.

Le brave homme qui vient de mourir à Thonesey (Ain) ne prétendait pas que le monde fût s'émouvoir de sa fin. Il n'est celle d'une vie obscure et laborieuse, dans un très calme petit pays. Il n'a parlé, écrit, ni ne s'est battu; il a travaillé; il s'est marié, a eu des enfants, et le fil dans lequel il est mort est le même où la vie lui fut donnée. Cependant, les journaux font savoir au monde qu'il s'est plus. C'est qu'entre tant d'événements sans relief de son existence droite et coutumière, il en est un qui ne laissera point la postérité indifférente: il a été le père du colonel Marchand.

Lorsque son fils revint au pays natal, après une absence de trois années, **si** pleines d'incidents glorieux, reçu avec des marques joyeuses par ses compatriotes, le colonel Marchand éprouva, d'un trait, le souvenir de sa pénible naissance:

"Enfant du peuple, fils d'ouvrier, j'ai le droit et je suis fier de le dire dans la mission du Congo-Nil, toutes les classes de la société étaient représentées, mais que ce fussent les hautes classes ou la personne du Baratier, la bourgeoisie dans celle de Germain ou le peuple ou la même sorte, étaient l'arrière et notre existence nous fut la grandeur du pays."

Il est assez fréquent de rencontrer chez ces hommes d'action, une origine modeste, ils continuent la tradition de ces héros de l'époque révolutionnaire et immortels ont disparu la plupart, fils de fort petites gens et qui pourtant aspirer, comme un Murat à devenir roi régner sur un peuple.

Les antécédents d'une image d'Epinal parue il y a quelques années, où cet parfaitement équipé sur l'arrière du colonel de Faschoda. On y trouve [illegible] Thonesey, quand j'étais jeune, [illegible] famille... Mon père a vendu [illegible] rais parti!... Je suis [illegible] ...

[illegible]

[illegible] ...

[illegible] ...

[illegible] ...

HABILE VOLEUR

IL ESSOUFFLE UN MARCHAND A LA COURSE ET LUI ECHAPPE

La maison Stein & Feingold se fait voler deux fois en peu de temps

Il y a des valeurs qui sont inaliénables et qui prennent toutes sortes de visages pour nuire à leurs concitoyens M. Michael Stein en a fait l'expérience, hier soir.

M. Stein est le membre senior de la société Stein & Feingold qui au mois de février dernier s'est fait voler des diamants de grand prix, et depuis ce temps on était toujours sur le qui-vive. Dans cette maison on suivait le proverbe, "il faut croire tout le monde honnête mais se défier de tout le monde."

Or hier soir, M. Stein était seul dans sa maison de commerce. C'est à peine si la cloche de six heures venait de clore les ateliers. Tout à coup un homme qui paraissait avoir 40 ans, se présente au comptoir. M. Stein lui demande avec politesse ce qu'il y avait à son service.

Le nouveau venu commença par lui déclarer ses nom et prénom, David Tutt, et il dit qu'il lui fallait une montre. Après avoir examiné l'assortiment qui lui fut présenté, il se décida à acheter un chronomètre qui semblait lui plaire, et il versa gentiment l'argent demandé dans la main du marchand. L'acheteur demanda ensuite s'il se trouvait dans le magasin quelques bagues, bijoux, montres, quelque chose de cheap, dont il pourrait faire un commerce facile. M. Stein lui dit que oui et comme il lui exhibait de la marchandise qui avait été mise au rancart, maître Tutt mit adroitement une des paires dans sa poche, et avec force salutations sortit promettant bien de revenir. Mais à peine la porte s'était-elle fermée sur ce client que M. Stein s'aperçut qu'il lui manquait une montre, et il eut comme la vision que Tutt l'avait prise pour aller la mettre au mont-de-piété, histoire de se dédommager de l'achat qu'il venait de faire.

Il endossa donc un pardessus et le voilà parti en guerre. En arrivant à un mont-de-piété de la rue Central, il s'y engouffra en coup de vent, car il venait d'apercevoir son acheteur dans le fond qui était à faire des affaires d'or.

M. Stein dont l'émotion était visible, dès qu'il eut ouvert la porte se mit à crier: "Tutt, Tutt, you are M. Tutt."

Celui-ci se sentant découvert, se retourne en souriant et avec la dignité d'un grand seigneur déchu, avoua avoir pris le bijou, mais en même temps, avec un geste noble, il offrit de le remettre. M. Stein ne voulait pas en entendre parler, non qu'il voulait laisser le bijou dans les mains de Tutt, mais il voulait que la police fut chargée de l'affaire et Tutt, toujours magnanime, consentit à l'accompagner jusque là en or. Il n'eut pas à le prier et de fait, une fois dehors bombant la poitrine comme un coq-en-pâte, notre homme emplit la rue de son nom. Car l'homme se croyait libre et il usa même de sa brusque sortie et du coup parti au grand galop pour commettre un délit de plus.

Il devint ici tout à fait inutile de courir sus à notre homme, il allait de soi-même, et il ne fut pas nécessaire de le poursuivre bien longtemps. Il arrêta son cheval devant le bureau de police et entra.

Kelley lui en fermait sur la route. L'accès alors que celui-ci revenait à la maison avec le fameux paquet, il le remit à son propriétaire légitime, et il ne fut pas nécessaire de le faire sortir par les épaules, il sortit de lui-même, mais il ne tomba pas sur la place.

Il ragissait de l'achat d'une certaine quantité de glaces et de sirops

DU GRABUGE

LES CONSEILLERS SONT SOUS SURVEILLANCE DES COMPTES

Le conseil municipal de Lowell a voté les lois pour voter un limite pour l'exemption. Cet avance fut toute une surprise pour les commissaires des Etats-Unis dans le Nord mais plus tard l'on a montré que les déclarations des commissaires des Etats du Sud sont aussi vraies que celles des autres.

REMINISCENCE D'UN CRIME

UN HOMME QUI SUBISSAIT UNE SENTENCE A VIE, TRANSFERE DANS UN HOPITAL

Il avait malicieusement assassiné sa femme et avait été arrêté peu après

Thomas Kelley, un Lowellois qui a eu un retentissant il y a deux années, alors qu'il assassina sa femme, avait d'abord été condamné à la prison pour la vie et un triple arrêt de la cour fut prononcé à la prison de Charlestown, maintenant il sera sous surveillance dans l'hôpital des aliénés à Tewksbury.

Kelley tua sa femme, sur la route, à Dracut, alors que celle-ci revenait à la maison avec la famille de son mari. Il la tua à coups de hache et il fut établi par les experts que le meurtrier était irresponsable de ses actes.

COMITE SUR L'EDUCATION

ON S'OCCUPE ENCORE DE LA CONSTRUCTION DE L'ECOLE DE CENTRALVILLE

Les commissaire s'adressent au surintendant Conlon pour certaines améliorations

Hier soir à 8h. 12m. le comité sur l'éducation s'est réuni à l'hôtel de ville sous la présidence de M. Pêche-Vin Gallagher.

On a discuté à fonds la construction de l'école de Centralville, mais aucune décision n'a été prise.

Bien que le sentiment général semblait être pour la construction d'une Grammar School au printemps, deux ou trois membres veulent approfondir plus longuement les choses avant de se prononcer.

Comme on s'en souvient, le comité de l'année dernière, les échevins et les conseillers ont fait de multiples visites sur le site projeté de l'école et l'on a tenu plusieurs audiences. On affirme qu'il y a assez d'enfants dans cette partie de Centralville pour remplir 10 des classes.

On étudie la question d'agrandir la Richland School. Dans ce sens on demanderait des estimés à M. Conlon.

Le surintendant des édifices publics pour connaître ce qu'il en coûterait pour équiper deux classes à l'étage supérieur de l'édifice.

La prochaine réunion aura probablement lieu le 15 du mois courant.

REMINISCENCE D'UN CRIME

UN HOMME QUI SUBISSAIT UNE SENTENCE A VIE, TRANSFERE DANS UN HOPITAL

Il avait malicieusement assassiné sa femme et avait été arrêté peu après

Thomas Kelley, un Lowellois qui a eu un retentissant il y a deux années, alors qu'il assassina sa femme, avait d'abord été condamné à la prison pour la vie et un triple arrêt de la cour fut prononcé à la prison de Charlestown, maintenant il sera sous surveillance dans l'hôpital des aliénés à Tewksbury.

Kelley tua sa femme, sur la route, à Dracut, alors que celle-ci revenait à la maison avec la famille de son mari. Il la tua à coups de hache et il fut établi par les experts que le meurtrier était irresponsable de ses actes.

COUR CRIMINELLE

LE TERME S'OUVRE LUNDI MATIN A LOWELL

Liste des causes fournies par notre ville

Le prochain terme de la cour supérieure commencera dans notre ville, lundi prochain. Mercredi sera la journée de Lowell.

Voici les noms des accusés et le crime dont ils sont accusés.

John F. Reagan, vol; John Fleette et Zona Michaud, adultère. Joseph Lesage et Alphonsine Jaquith, adultère. John W. Scully, Lawrence F. Scully, Michael Grogan et John Scully, voies de fait; John J. McEvilly fausse; John F. Costello et Délia Grasson, adultère. Michael J. Kelley, effraction; Edyard M. Freeman, inceste; Isaie Leblanc, effraction. George Scrakos et Katherine Horitopoulos, adultère.

UNE FEMME REGRETTEE

Mme Charles H. Miller, de Pepperell qui a été si cruellement brûlée samedi dernier, est morte de ses brûlures, mardi dernier, après avoir souffert un véritable martyr. Les funérailles ont eu lieu hier, et par respect pour la mémoire de la disparue, les maisons d'affaires ont fermé leurs portes pendant les cérémonies funèbres.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 72 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.50; Crosses $5.00 la corde tout sec, et le bois franc $7.00 la corde tout sec.

CONVENTION DES INSTITUTEURS

M. Whitcomb fait part à ses subordonnés de quelques-unes de ses impressions

AVIS IMPORTANT

Les Artisans Canadiens-Français auront une assemblée à Centralville, dimanche après-midi, dans le magasin vacant de M. J. A. Foisy, à l'angle de la rue West Sixth et de l'avenue Liley. Le soir, à 7h.30, il y aura une grande assemblée publique au même endroit. M. O. A. Bourque, organisateur, sera présent. Il y aura aussi d'autres orateurs.

D. A. GIARD, Sec.-très.

COUR CRIMINELLE

LE TERME S'OUVRE LUNDI MATIN A LOWELL

Liste des causes fournies par notre ville

Le prochain terme de la cour supérieure commencera dans notre ville, lundi prochain. Mercredi sera la journée de Lowell.

Voici les noms des accusés et le crime dont ils sont accusés.

John F. Reagan, vol; John Fleette et Zona Michaud, adultère. Joseph Lesage et Alphonsine Jaquith, adultère. John W. Scully, Lawrence F. Scully, Michael Grogan et John Scully, voies de fait; John J. McEvilly fausse; John F. Costello et Délia Grasson, adultère. Michael J. Kelley, effraction; Edyard M. Freeman, inceste; Isaie Leblanc, effraction. George Scrakos et Katherine Horitopoulos, adultère.

UNE FEMME REGRETTEE

Mme Charles H. Miller, de Pepperell qui a été si cruellement brûlée samedi dernier, est morte de ses brûlures, mardi dernier, après avoir souffert un véritable martyr. Les funérailles ont eu lieu hier, et par respect pour la mémoire de la disparue, les maisons d'affaires ont fermé leurs portes pendant les cérémonies funèbres.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 72 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.50; Crosses $5.00 la corde tout sec, et le bois franc $7.00 la corde tout sec.

CONVENTION DES INSTITUTEURS

M. Whitcomb fait part à ses subordonnés de quelques-unes de ses impressions

La place par excellence pour votre bois de chauffage!

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de rondins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte liberal sera donné à tous ceux qui achetseront à la corde ou au voyage.

Adolphe Lamontagne & Co.

605 rue Merrimack

Trois RAISONS pourquoi le poêle.... Bay State B. Excelle tous les autres

1o.—Toutes les garnitures nickelées s'otent sans vis, donnant une grande facilité à la managère pour le nettoyage.

2o.—Le clef directe a une double action brevetée assurant une chaleur prompte dans le fourneau.

3o.—Apparels pour le gaz, connus seulement dans le BAY STATE B. Entrez le voir chez

A. LAMONTAGNE & CO.
Pierre LeBlanc, Gérant.

Nous réitérons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf au jus de tomates.

COUR DE POLICE

Un très petit samedi pour le tribunal correctionnel

La session de la cour de police n'a pas été de longue durée ce matin.

Quelques ivrognes comparurent devant le juge Hadley. Ce furent l'unique attraction. Deux ivrognes furent relâchés sur parole.

Patrick Sullivan et William Granville furent condamnés à $2 d'amende chacun.

RUMMAGE SALE

Rendez-vous en foule, c'est la dernière journée de la grande "Rummage Sale" au No 636 rue Merrimack. La vous trouverez les plus grands bargains imaginables. Pour l'oeuvre de l'hôpital St-Jean.

FIN D'UNE MISSION

PLUSIEURS JEUNES FILLES S'EN ROLERONT DEMAIN DANS LA SOCIETE N.-D. DE LOURDES

La retraite annuelle des jeunes gens commencera le soir à 6h. 30

La retraite annuelle des demoiselles se terminera demain à trois heures à St Joseph et à St Jean-Baptiste.

A St Joseph il y aura nombreuse réception dans la société de Notre-Dame de Lourdes et l'on donnera le programme de chant suivant:

"Veni Creator", chant Gregorien, le chœur. "O Salutaris", de Henry Panofka, Mlle Ida Tarte. "Ave Maria" de Millard, Mlle Blanche Rousein; "Magnifico" de la grande messe de Mozart, par le chœur; "Tantum Ergo" de Goeb, par le chœur.

Voici le programme qui sera rendu à St Jean-Baptiste:

"O Salutaris", de Wiegand, par le chœur; "Ave Maria" de Fuller, Mlle Marie Anne Caisse et "Tantum Ergo" de Millard, par Mlle Rose Caisse.

Le soir, à 6h. 30, commencera à St Jean-Baptiste et à St Joseph, la mission annuelle des jeunes gens.

A ST-LOUIS DE FRANCE

BENEDICTION SOLENNELLE D'UN CHEMIN DE LA CROIX, HIER SOIR

Le temple sacré s'est aussi enrichi de deux belles statues

Le 4me groupe de Centralville, maintenant très bien établi pour les besoins de cette section.

Hier soir il y a eu à la paroisse et à 7h. 30 bénédiction solennelle du chemin de la croix. La cérémonie qui a eu une importance a commencé à 7h. 30 mais déjà avant cette heure les belles portes de la nouvelle église étaient ouvertes et une foule pieuse et recueillie remplissait le vaisseau sacré. Le chœur de chant sous la direction de M. Thibodeau, chantait de vieux cantiques appropriés à la circonstance.

Puis commença la cérémonie, le chemin de la croix, après quoi le chœur chanta le "Te Deum".

Avant le salut du Très Saint Sacrement, M. le curé Lacoste a félicité les paroissiens de leur générosité et de leur zèle. Il a remercié en particulier M. Duval, entrepreneur, de son dévouement.

Les bonnes paroles que l'on sait à l'orne éloquente de la chevaucée Richelieu et Ontario sont saines, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays.

Le sous-amiral Rixey, médecin général de la marine, doit aller au Panama pour faire une inspection quant aux conditions

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent pas pour une bouteille de 50c "du Cresus's Watrarieid Syrup of a guerir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de ses sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.
Cooper & Sturburne
F. C. Goodale
A. E. Moore
Brunelle Pharmacy
A. Thomasse
C. F. Carter
Billingwood & Co.
Hochetta & Delisle
F. P. Moody
Palla & Bouchalska
F. H. Buttler & Co
A. F. Bixby & Co.
F. W. Mellroy
Berry & Co.
D. P. Redcrie
Carleton & Howes.

LE CAS DE SMOOT

Washington, 5 — Le président Joseph F. Smith, Mormon, a été appelé à la barre du sénat par le sénateur Hoar à l'ouverture de la séance d'hier devant le comité du sénat des privilèges élections dans l'enquête des protestations contre le sénateur Reed Smoot de l'Utah. Le sénateur Hoar désira information au sujet des droits des femmes dans cette église et si et les avait l'autorité comme les autres.

M. Smith dit que les femmes sont considérées comme les égales des hommes dans les affaires d'élections. mais elles n'ont pas d'autorité comme les prêtres Il explique que les femmes avaient une association de charité connue sous le nom de Women's Relief Society dans laquelle elles avaient accompli certains devoirs.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

Un pompier tombe mort d'épuisement en combattant un incendie

Halifax, N. E. 5 — L'incendie qui s'est allumé à une heure, ce matin, a détruit l'hôtel Burnish American et trois édifices en bois, près de la rue Water. Les pertes sont estimées à $50,000. Patrick Sheily, un pompier, est tombé mort d'épuisement pendant qu'il travaillait à éteindre le feu.

Nouvelles Marchandises du Printemps Les plus belles nouveautés, un grande variété que nous faisons dans les plus nouveaux styles de New York. Donnez votre commande maintenant à

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER OF TAILOR
PAUL G. KABLE, Assistant

VOUS NE POUVEZ BATTRE

les cigares "Old Hundred." C'est assez. Mais ne manquez pas de vous assurer que C. W. H. I. Hayes' "Old Hundred" est sur chaque paquet.

FUNERAILLES

Les funérailles de M. Thibodeau auront lieu demain matin à 9 heures à l'église St-Joseph.

VEILLEUX

Mme Joseph Veilleux, née Délina Gendreau est décédée ce matin à 10 heures, 95 rue Salem à l'âge d'environ 27 ans.

Les funérailles auront lieu lundi matin à 8½ à l'église St-Jean Baptiste. Prière aux amis-intimes et clients de la famille.

FUNERAILLES

Les funérailles de M. Thibodeau auront lieu demain matin à 9 heures à l'église St-Joseph. Le service sera chanté par le révérend curé Dudlard officiant. Les parents suivants: MM. Pierre Champagne, Albert Champagne, Arthur Gosselin, Joseph Lemay, Edmond Gosselin, Le corps a été déposé dans le charnier du cimetière St-Joseph.

M. Vendôme Archambault avait la direction des funérailles.

LA COMMISSION DU CANAL

Le président Walker en convoque les membres à Washington

Washington, 5 — Le général Walker, président de la commission du canal de l'isthme, a été convoqué ici pour avoir le président sur ses affaires du canal. A la conclusion de la conférence, l'amiral Walker dit qu'il avait invité aux membres de la commission par télégraphe de venir à Washington le plus tôt possible. Il dit qu'il pensait que la commission peut s'embarquer le 23 du mois courant pour l'isthme.

Dernière Edition.

L'Etoile

Température

PLUIE PROBABLE CE SOIR, PLUS CHAUD; MARDI, PLUIE; GRANDS VENTS ET VENTS ELEVES DU SUD-OUEST SUR LA COTE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 7 MARS 1904. NO. 310.

AUTRE BOMBARDEMENT

C'est sur Vladivostok que les boulets sont, cette fois-ci, dérigés

Les Russes à la recherche d'espions dans les villes du littoral

ESPIONS ARRETES

Cronstadt, 7—On dit que quatre espions japonais ont été arrêtés ici. L'amiral Harilef a fait une inspection des navires qui sont actuellement ici, mais qui doivent entrer prochainement en service.

VLADIVOSTOK BOMBARDE

Vladivostok, 7—Une flotte composée de cinq cuirassés et deux croiseurs japonais a commencé hier après-midi, à 1h. le bombardement de Vladivostok, mais la canonnade n'a point causé de dommage. Ce bombardement a, quand même, dû coûter pas moins de $10,000 aux Japonais qui ont dépensé une forte quantité de munitions.

LES BATTERIES RUSSES SILENCIEUSES

St-Pétersbourg, 7—Des dépêches officielles reçues ici de Vladivostok disent que les Japonais ont bombardé cette dernière ville, mais n'y ont pas causé de dommage. Les batteries russes sont restées silencieuses tout le temps qu'a duré le bombardement qui avez fait de lots.

LE CANAL DE SUEZ

Saint-Pétersbourg, 7 — Un rapport d'après lequel le gouvernement égyptien aurait décidé de fermer le canal de Suez aux belligérants, quoique discuté activement dans les journaux, est tourné en ridicule dans les cercles officiels. On fait remarquer en effet que les règlements internationaux sont absolument formels et qu'il n'est pas au pouvoir de l'Egypte d'y changer quoi que ce soit.

LA GUERRE

Saint-Pétersbourg, 7—Le manque de nouvelles du théâtre de la guerre ne laisse ici aucune surprise; les Russes exécutent méthodiquement leurs plans et une sérieuse occupation du pays n'est pas attendue avant plusieurs semaines. Cependant, il peut à tout moment se produire quelques nouvelles dans le nord de la Corée.

Le rapport du général Pflug, chef d'état-major du vice-roi Alexieff, disant qu'on avait vu les mâts d'un croiseur japonais coulé près de Chemulpo confirme l'hypothèse déjà faite que les Japonais cachent leurs pertes avec le plus grand soin.

La disparition de la flotte russe de Port Arthur, après une échec répété, provoque ici quelques plaisanteries. Un journal dit qu'elle "s'est mise un capuchon enchanté pour se rendre invisible, mais qu'elle apparaîtra probablement bientôt au milieu des stupéfiés habitants de Saint-Pétersbourg."

Une activité en matière navale dont aucun "Novoïe" soupçonne que le Conseil des ministres ait décidé de faire construire quatre nouveaux cuirassés, dont deux dans le Nord et deux dans le Pacifique.

Un grand nombre de locomotives à grande vitesse sont envoyées de la Russie d'Europe en Sibérie.

Paris 7—L'Echo de Paris" a reçu de Saint-Pétersbourg une dépêche disant que les trains marchent toujours entre Moukden et Port Arthur et que le débarquement fonctionne parfaitement. Un croit à Port Arthur que la flotte japonaise a regagné ses ports pour s'approvisionner de charbon.

Le "Matin" a reçu une dépêche de Port Arthur disant qu'il ne faut rien croire de l'escadre des croiseurs annonçant des débarquements japonais sur certains points de la côte, car toutes les baies sont encore bloquées par les glaces.

Londres, 7 — Le correspondant du "Times" à Tokio dit que les Russes qui s'étaient avancés jusqu'au sud d'Anjou se sont retirés vers le fleuve Yalou.

Une autre dépêche de Tokio au "Times" dit que les Russes envoyés de Vladivostok vers la baie de Possiet ont franchi le fleuve Tournay au sud d'Ugkwin et da Holyang. Cette déclaration semble réduire à néant les bruits qui ont couru d'un débarquement des Japonais dans la baie de Possiet.

Séoul, 7—On annonce que les Russes, ayant quitté Anjou et s'étant retirés jusqu'à Pouk Tchon, viennent de quitter ce dernier point, se dirigeant vers le nord.

A BORD DU "PALLADA"

Saint-Pétersbourg, 7—On a reçu ici d'un officier du croiseur russe "Pallada", une lettre racontant la désastreuse attaque des Japonais contre Port Arthur. L'écrivain dément l'histoire d'après laquelle les officiers russes étaient à terre au moment de l'attaque, et confirme le rapport disant que les Japonais ont employé de faux signaux.

Il affirme que durant la nuit de samedi, à 11 heures, une manœuvre de nuit avait été commencée par la flotte russe; il s'agissait de repousser une attaque supposée de torpilleurs. Vers minuit, quatre torpilleurs russes fiscant l'exercice étaient partis pour Dalny, d'où ils devaient revenir. Les équipages des navires étaient descendus, laissant seules les vigies sur le pont. Les navires se trouvaient dans la grand'rade. Le "Pallada" occupant une position avancée. Le commandant avait quitté la passerelle et faisait une dernière ronde sur le pont, lorsqu'il remarqua des feux venant du large. Il y avait une chaque navire on fut blanc au-dessus d'un feu rouge ce qui était précisément le signal des navires de guerre russes entrant dans le port. Le commandant du "Pallada" supposa donc qu'il se trouvait en présence des torpilleurs russes revenant de Dalny. Ses soupçons ne s'élevèrent que lorsque les navires approchant ouvrirent et découvrirent leurs feux à intervalles irréguliers. De la côte on répondit que ces signaux n'étaient pas compris.

A ce moment, le commandant du "Pallada" distingua, malgré l'obscurité profonde, les silhouettes des contre-torpilleurs russes étant placées aux feux d'avant en arrière, le commandant appela immédiatement l'équipage.

En moins de trois minutes, tous les hommes étaient à leur poste; l'ordre de charger les canons fut donné et une vive canonnade fut ouverte sur les Japonais. Les cuirassés "Cesarevitch" et "Retvizan", qui étaient en première ligne, à peu de distance à l'arrière du "Pallada", ouvrirent aussi le feu presque immédiatement.

Une explosion terrible se produisit sous le "Pallada", soulevant un tonnerre qui s'abattit sur le pont du croiseur. Mais ola n'arrêta ni la manœuvre ni le feu, qui se trouvaient cependant plus compliqués par suite de la nécessité de boucher le trou fait par l'explosion de la torpille au-dessous de la ligne de flottaison.

Bientôt après, deux autres torpilles faisaient explosion presque simultanément. Puis sous l'avant du "Retvizan" surgit sous l'arrière du "Cesarevitch." Cette double explosion termina l'attaque, les navires japonais se retirant alors à toute vitesse.

A VLADIVOSTOK

Tokio, 7—Un paquebot autrichien, venant de Vladivostok, est arrivé à Hakodate, annonçant que la flotte russe a quitté Vladivostok le 29 février. On pense qu'elle croise dans la partie nord de la mer du Japon, dans l'espoir de capturer des navires de commerce japonais.

Un autre rapport dit que deux navires de guerre russes ont été vus au large de la baie d'Omonohe.

Les nouvelles reçues d'Hakodate ne mentionnent aucune attaque contre les ports de la côte septentrionale du Japon.

COREENS ET JAPONAIS

Séoul, 7—Vingt membres d'une société secrète, appelée la Bande des Corporeurs, auraient projeté récemment de tuer tous les fonctionnaires qui seraient en faveur d'une alliance avec le Japon.

Le ministre du Japon, ayant été informé de ce fait, a immédiatement signifié au gouvernement coréen que s'il n'arrêtait pas les conspirateurs, les autorités japonaises les arrêteraient. Il en est résulté que quatre des meneurs de la société ont été arrêtés.

Tokio, 7—L'empereur de Corée a envoyé une réponse cordiale au message personnel que lui avait adressé le mikado pour l'informer que la guerre avait été déclarée à la Russie uniquement en vue d'assurer une paix permanente, et pour lui exprimer le ferme espoir que le récent traité conclu entre le Japon et la Corée aurait naturellement l'intimité entre ces deux pays. L'empereur de Corée pensait avoir décidé à entretenir des relations amicales avec le Japon.

LES AMERICAINS EN COREE

Washington, 7—On est stupéfait au département d'Etat du bruit d'après lequel M. Allen aurait envoyé une partie de la garde d'infanterie de marine de la légation de Séoul protéger les concessions de mines d'or possédées dans les environs d'Oseon, car MM. J. Sloat Fassett, Leigh Hunt et autres Américains. Cet ordre à des troupes américaines de se rendre, à travers la Corée, sur le théâtre même de la guerre, contrecarre, dit-on, les desseins du gouvernement, à moins qu'il ne se soit produit des incidents tout à fait extraordinaires.

Les troupes d'infanterie qui sont à Chemulpo, où se trouvent le "Vicksburg" et le "Chicinnati", sont trop peu nombreuses pour imposer en quoi que ce soit aux armées russe ou japonaise, dans le cas où elles pilleraient les mines sans tenir compte des droits des Américains.

Le secrétaire d'Etat, M. Hay, a reçu une dépêche de Séoul dans laquelle il avisait nettement question de l'envoi d'infanterie de marine aux mines. Aussi n'adopte-t-on pas foi aux bruits en question.

M. Fassett a demandé récemment au département d'Etat de protéger les mines. Des ordres ont été donnés dans ce but; mais on avait jugé inopportun d'expédier des soldats de marine américains dans la région où sont situées les mines dans la vallée du Yalou, non loin de Wiju et d'Anjung, parce que leur présence aurait pu devenir une cause de frictions. Le gouvernement des Etats-Unis compte sur les peuples belligérants pour qu'ils respectent les droits de propriété des Américains.

Le fait de déplacer la garde de légation à Séoul pour envoyer de l'infanterie de marine aux mines est considéré comme une mesure imprudente et dangereuse, non seulement pour ces troupes elles-mêmes, mais aussi à cause des désagréables complications internationales que cette mesure pourrait entraîner.

Un fonctionnaire du département d'Etat a déclaré ne pas se rappeler un cas précédent de l'envoi d'infanterie de marine pour protéger des propriétés américaines dans un pays occupé par des peuples belligérants raisonnables, ainsi que l'on prétend que cela existe de se produire en Corée.

NOUVEAU PLAN

New York, 7—Les agents russes ont pratiquement abandonné l'idée d'expédier des provisions sur la côte du Pacifique. Les expéditions se feront de New York aux ports de la Baltique. Les transports éviteront ainsi la rencontre des croiseurs japonais qui sont toujours au guet.

TRANQUILLITE A VLADIVOSTOK

Vladivostok, 7 — La nuit dernière s'est passée dans la tranquillité. On fait des recherches pour trouver les espions japonais dans la ville. La police a affiché des placards, offrant des récompenses à ceux qui découvriront un espion.

PEROUE

Une meurtre en or avec le nom de M. F. Dery gravé sur le couvercle a été perdue, samedi dernier, sur la rue Merrimack. Une généreuse récompense sera donnée à la personne qui la rapportera au bureau de L'Etoile. 1m

Ayer's CHERRY PECTORAL

Guérit les maux de gorge, les médecins la savent depuis 60 ans. Demandez en conseil à votre médecin.

J. C. AYER CO., Lowell, Mass.

MARIAGE EN HAUT LIEU

LE PETIT FILS DU GEN. GRANT EPOUSERA UNE PARISIENNE

Le semaine dernière il a embrassé la religion catholique à Paris

Washington, 7—Le capt. Algernon Sartoris, petit fils du général Grant et fils de Mme Nellie Grant Sartoris, est parti pour la France où il épousera Mlle Germaine Cécile Noaffiard, de Paris.

Le mariage aura lieu au mois de la Fiancée a 22 ans. C'est une belle jeune fille d'une des plus belles familles de France. Elle est la fille de feu le comte de Paris et la petite-fille de Sir Charles Halle, un musicien anglais très distingué.

Le capitaine Sartoris a embrassé la religion catholique la semaine dernière, à St-Louis. Sa mère est méthodiste, mais tous ses enfants furent élevés dans l'église Anglicanne.

Le capitaine qui est né à Washington a fait ses études en Angleterre.

$70,000 EN FUMEE

Un grand incendie à Elmira, N. Y.

Elmira, N. Y., 7 — Le feu qui s'est déclaré hier soir vers 11 heures dans une manufacture de cigares, sous le Lyceum Theatre, a causé pour environ $200,000 de dommages.

A 12h. 30 a. m. le théâtre était complètement ravagé.

Les flammes s'étaient alors vers les édifices voisins. Les étincelles s'étaient mis au toit et brûlait la feu à la Realty Building dans lequel se trouve l'Auditorium Theatre. La aussi tout est détruit. L'incendie est le résultat d'une explosion de gaz naturel dans le théâtre Lyceum.

A 4h. 26 le feu était sous contrôle. M. D. C. Roblo, le propriétaire du Lyceum, pour sa part, perd $70,000.

LE GOUVERNEUR O'DELL MALADE

New York, 7 — Le gouverneur O'Dell, qui devait se rendre à Washington où il devait sendre visite au président, a dû renoncer à son voyage pour le présent. Il a téléphoné au président que ses médecins lui commandaient de retourner à Albany où il doit se mettre immédiatement sous traitement pour un violent mal de gorge qui fait suite à un rhume violent contracté ces jours derniers.

A VENDRE

Magasin de variétés, étalage et fournitures, faisant affaires depuis six ans, dans meilleurs coins de Pawtucketville. Conditions faciles. S'adresser à M. Prospère Cossette, 728 rue Moody, 2 minutes de marche de l'Electric Textile.

TROIS FRERES BRULES

ILS PERISSENT DANS L'INCENDIE DE LEUR MAISON A BLACK RIVER

Un quatrième a vécu pour raconter le malheur

Bouturche, N. B.7—On a appris ici, hier, que Joseph Thadée et John Savoie, âgés respectivement de 26, 14 et 12 ans et fils de Mme Yve Louis Savoie ont été brûlés à mort dans leur ferme à Black River à dix milles de cette ville dans la journée de samedi.

Un quatrième fils, du nom d'Alphée, a pu s'échapper en sautant par une fenêtre, mais il est tellement brûlé qu'on ne croit pas qu'il vive.

Le feu a pris par le poêle de cuisine.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traitées étrangères les plus bas taux

Heures de 9 a. m. à 3 p. m. Samedis de 9 a. m. à 6 p. m.

Rue Middlesex et rue Office Ave

A. G. Pollard & Co.

Nous Donnons les Timbres Bleus.

Deux Occasions pour Aujourd'hui!

Chaussons Seconds
1000 Doz.

De Chaussettes noires et brunes, bonne qualité, fortes et fines sans aucune couture et de couleur garantie ne pas changer, Chaussettes toujours vendues au prix régulier 12½¢ la paire

9¢ la paire — 3 paires pour **25¢**

Ces Seconds sont sujets à de légères imperfections qui n'affectent pas la durée.

Bas de Dames Seconds
8 Caisses

De Bas en coton noir très épais et de qualité fine et durable, faits sans couture au pied, et de couleur qui ne changera pas, mais sujets à de légères imperfections qui n'affectent pas la durée, prix reg. 10¢ la paire.

7¢ la paire — 4 paires pour **25¢**

La seule imperfection dans ces bas est une couture au bas de la jambe mais cette couture ne peut nuire au confort ni à la durée.

Voyez nos deux grands étalages dans nos vitrines, rue Palmer — **SOUS-SOL.**

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LA FLOTTE FRANÇAISES

(Un entretien avec M. Lockroy)

Paris, 25 février.

Au moment où de si graves événements se passent en Extrême-Orient, il est intéressant de savoir quelle est la valeur exacte de la flotte qui, là-bas, représente la France. Quand on ne serait que pour faire respecter nos nationaux, n'importe-t-il pas que sa force soit en rapport avec la haute mission qui peut lui être confiée?

Pour avoir ces renseignements, un rédacteur de "l'Echo de Paris" s'est adressé à M. Lockroy qui, par deux fois, fut le chef de la marine française. Il est donc allé questionner M. Lockroy, qui s'est prêté de la meilleure grâce à l'interview.

—De toute la flotte que nous possédons en Extrême-Orient, il n'y a que trois croiseurs qui sont vraiment en bon état, nous a-t-il dit. Et encore, l'un d'eux, le "Sully", ne pourrait-il pas, en ce moment, faire campagne. Diverses pièces de son armement lui manquent, et parmi celles-ci, l'une des plus importantes: le lance-torpille, qui doit encore être en France à l'heure actuelle. Songez qu'il faudra bien trois semaines pour transporter ce lance-torpille jusqu'à notre arsenal de Saïgon. Le "Sully" ne peut donc être prêt avant un mois d'ici.

Le reste de la flotte ne vaut pas grand'chose. Un des bâtiments qui la composent, le "Vauban", est un vieux rafiiaut qui n'est plus bon à rien et devrait être vendu. D'autres navires, comme le "Redoutable", pour être moins âgés que le "Vauban", datent déjà beaucoup et ne sont pas d'ailleurs armés.

—Alors, à votre avis, M. le ministre, notre flotte d'Extrême-Orient est insuffisante?

—Absolument, et voilà longtemps qu'elle eût dû être renforcée, en prévision des événements qui se déroulent. J'espère bien qu'il ne se produira pas de complications, mais enfin il est sage de ne jurer de rien; eh bien! si, par malheur, une telle éventualité se produisait, notre flotte serait inférieure à la besogne qui lui incomberait.

"On annonce que des renforts vont partir, soit; mais il faudra plusieurs jours pour les armer, compléter leurs cadres; ceci, joint à la traversée, laisse notre escadre d'Extrême-Orient livrée à elle-même, pendant plusieurs semaines."

Le reporter demande à M. Lockroy si l'on ne pourrait pas, pour gagner du temps, envoyer là-bas quelques unités des autres escadres en activité de service.

—Ce serait d'abord imprudent de dégarnir en quoi que ce soit nos escadres, répondit-il; de plus, il y a une impossibilité matérielle à agir de la sorte. Les eaux japonaises ont, en effet, une propriété singulière: c'est de ronger l'acier de nos cuirassés; de plus, d'innombrables coquillages s'y attachent et ceci en tel nombre qu'au bout d'un temps relativement court ils entravent leur marche et qu'il faut amener les navires à l'arsenal pour les réparer. Aussi recouvrent-on le bois de tock nos navires destinés à l'Extrême-Orient, ce bois, très résistant, s'opposant à l'action des eaux.

Nous avons d'ailleurs, dans nos divisions de réserve, d'excellentes unités, car elles ne sont pas composées comme le public le croit généralement de vieux navires démontés et désarmés qui depuis quelques années et restaient dans les ports militaires de la défense mobile.

Il faudrait également envoyer là-bas des torpilleurs, qui sont en ce genre d'un secours appréciable. Ceux-ci se transportent par mer sans aucune difficulté. Ils ne sont pas encombrants et ne nécessitent pas un approvisionnement considérable de charbon.

LES LIMITES DU NOUVEAU DIOCÈSE

Boston, 5—Les limites du nouveau diocèse catholique dont Mgr William Stang est nommé premier titulaire, ont été définies par les autorités de l'archidiocèse de Boston dont le nouvel évêché fait partie.

L'archidiocèse de Boston conserve tout son territoire, et la juridiction du nouvel évêque ne s'étendra que sur cette partie du Massachusetts qui fait partie actuellement du diocèse de Providence.

Le nouvel évêché aura un clergé d'environ 90 prêtres, comprenant curés, vicaires ou assistants. Voici la liste complète des pasteurs et des églises qui appartiendront au nouveau diocèse.

Eglise Ste-Marie, Fall River, Rév. Christopher Hugues, curé; église St-Mary, Taunton, Rév. James Coyle, pasteur; église du Sacré-Coeur, Fall River, Machias McCabe, pasteur; église de l'Immaculée Conception, Taunton, Rév. James T. Roach, pasteur; église St-Laurent, New Bedford, Rév. H. J. Smyth, pasteur; église St-Killen, New Bedford, Rév. J. J. Brady, pasteur; église St-Jean, Attleboro, Rév. John O'Connell, pasteur; église St-Mary, Mansfield, Rév. T. P. Elliot, pasteur; église St-Stephen, Dodgeville, Rév. P. S. Magee, pasteur; église du Sacré-Coeur, New Bedford, Rév. C. P. Gaboury, pasteur; église Saint-François, Hyannis, Rév. D. R. Doran, pasteur; église St-Mary, North Attleboro, Rév. J. W. McCarthy, pasteur; église de l'Immaculée Conception, Fall River, Rév. C. McSweeney, pasteur; église St-Jean-Baptiste, Fall River, Rév. H. Mussehy, pasteur; église Notre-Dame de Lourdes, Fall River, Rév. J. E. Prévost, pasteur; église Ste-Anne, Fall River, Rév. R. Grolleau, pasteur; église St-Hyacinthe, New Bedford, Rév. Antoine Bérubé, pasteur; église St-Jacques, New Bedford, Rév. James Clark, pasteur; église St-Jean-Baptiste, New Bedford, Rév. A. G. Nevers, pasteur; église de l'Immaculée Conception, North Easton, Rév. J. H. Looby, pasteur; église St-Pierre, Providence, Rév. E. C. Terra, pasteur; église St-Roch, Fall River, Rév. J. A. Gingère, pasteur; église St-Joseph, Fall River, Rév. Bernard Boylan, pasteur; église St-Louis, Fall River, Rév. James Fogarty, pasteur; église St-Mathieu, Fall River, Rév. J. G. Lavelle, pasteur; église Notre-Dame, New Bedford, Rév. J. D. Nunes, pasteur; église St-Antoine, New Bedford, Rév. H. Desbarrès, pasteur; église du Sacré-Coeur, Taunton, Rév. J. L. Smith, pasteur; église St-Vincent de Paul, Taunton, Rév. William Cooley, pasteur; église St-Patrice, Fall River, Rév. M. J. Cooke, pasteur; la cathédrale de Corpus Christi, Rév. Thomas Vincent; église St-Pantaléon, Rév. Dominic Ferrante, pasteur; église St-Patrice, Somerset, Rév. D. F. Sheedy curé; église St-Elizabeth, Rév. D. F. McKenna, curé; église St-Stanislas, Fall River, Rév. Stanislas Kosakowski, curé; église St-Jean-Baptiste, New Bedford, Rév. Jean Rzeski, curé.

Outre ces messieurs des ordres religieux ou de la congrégation des oblats de Marie-Immaculée, compteront aussi parmi les membres du clergé diocésain les recteurs des églises suivantes: Rév. Thomas Hickey, recteur de l'église de Ste-Marie, Rév. Thomas Hickey, recteur de l'église de Ste-Marie, Rév. Thomas Hickey, recteur de l'église de Ste-Marie,

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 7 mars 1904.

La vie de ménage a plus d'attraits que la scène pour Mlle Hanson.

Les timbres de commerce sont mépacés dans leur existence à Lowell.

On parle plus de corruption que jamais dans notre bonne ville de Lowell.

Le froid se maintient assez pour éloigner de nous pour quelque temps les craintes d'une inondation.

Les Japonais ne craignent maintenant au loin; ce qui nous porte à croire qu'il est bien vrai que les expériences précédentes leur ont coûté quelque chose.

Un journal de New York faisait samedi la juste remarque que c'est en temps de paix que les navires de guerre américains subissent des dommages.

La législature doit s'occuper cette semaine de la question des timbres de commerce. Espérons qu'elle saura passer une loi dont l'esprit sera compris de ceux qui sont chargés de la mettre en vigueur.

Le maréchal comte Von Waltersee, général en chef des armées allemandes, qui a commandé l'armée internationale de Chine, vient de mourir au commencement d'une autre guerre en Orient qui menace d'être plus désastreuse que la dernière.

Nous lisons dans le "Boston Globe": "Ce clergyman, de Long Island, qui nous dit qu'il n'y a pas d'anges du sexe féminin dans le ciel, peut être dans le vrai, mais il y en a en quantité autour de nous sur terre."

Oui, des bons et des mauvais.

Nous aurons bientôt une vraie histoire de l'organisation des sociétés ouvrières aux Etats-Unis, à ce qu'il paraît. Une somme de $72,000, souscrite par des intéressés de New York et de Chicago, sera versée entre les mains d'un économiste éminent qui sera chargé de ce travail.

La lutte gaire "Graeco-romaine", semble avoir une grande vogue à Lowell depuis quelque temps. Seraitce parce que nous avons à Lowell à la fois tant de descendants de la patrie de Périclès et tant de personnes qui réclament comme leurs ancêtres des membres de la vieille race latine?

Ou en seraient-ils rendus ?

Les Canadiens de Centreville, les Canadiens catholiques nous voulons dire, se sont imposé, il y a quelque temps, d'une manière effective, de grands sacrifices pour posséder une paroisse nouvelle. Ils ont souscrit, entre eux, un montant considérable pour la construction d'une église temporaire, l'achat d'une presbytère et ils se procurent aussi de construire prochainement une école comme le font déjà le couvent, père Lefebvre lors de l'inauguration, dimanche dernier, il a appris aux fidèles. Nous nous demandons si ces compatriotes seraient par hasard de ceux qui ne veulent de leur nationalité que pour en glaner extérieurement le nom, mais à la constitution de laquelle ils ne prêteraient pas de concours quelconque, mais en chef à la création de grandes institutions qui en seront l'expression la plus parfaite aux yeux de l'étranger. Avant de construire, une église est d'abord et surtout un édifice qui doit être un refuge d'ordre, moral, consolateur, où le prêtre s'assoie à son immortelle table de famille pour y distribuer le pain de la parole et de la vie éternelle. Ce lieu de prière, ce temple, ce sanctuaire, ce n'est pas la salle de spectacle, ni la salle de danse, ni la salle de jeux, ni la salle de banquets, ni la salle de réunions politiques, ni la salle de conférences, ni la salle de lecture, ni la salle de bibliothèque, ni la salle de gymnastique, ni la salle de boxe, ni la salle de bains, ni la salle de billards, ni la salle de bowling, ni la salle de quilles, ni la salle de cartes, ni la salle de tir, ni la salle de jeux de toutes sortes, ni la salle de concerts, ni la salle de théâtre, ni la salle de cinématographe, ni la salle de projections, ni la salle de vues, ni la salle de tableaux vivants, ni la salle de cirque, ni la salle de ménagerie, ni la salle de curiosités, ni la salle de monstres, ni la salle de phénomènes, ni la salle de tatouage, ni la salle de coiffure, ni la salle de barbier, ni la salle de tailleur, ni la salle de modes, ni la salle de couture, ni la salle de lingerie, ni la salle de blanchissage, ni la salle de repassage, ni la salle de nettoyage, ni la salle de teinture, ni la salle de dégraissage, ni la salle de cordonnier, ni la salle de bottier, ni la salle de chapelier, ni la salle de fourreur

L'OPINION FRANÇAISE

Le Réveil

Paris, 24 février.

Le conflit russo-japonais va-t-il rappeler les radicaux à la réalité? Beaucoup, parmi les dirigeants du jour, paraissaient se laisser séduire par le rêve enchanteur de la paix universelle et définitive. Il y a peu de mois on proposait à la chambre d'inviter le gouvernement français à prendre l'initiative du désarmement. Cette motion, il est vrai, fut repoussée à une très forte majorité. Mais, parmi les députés qui en avaient compris le danger, il en était cependant qui avaient une confiance excessive et peut-être imprudente dans le progrès de l'arbitrage. Tous maintenant se rendent compte que le président de la république avait grandement raison lorsqu'il nous rappelait, après les grandes manœuvres dernières, qu'rien ne respecte que les forts.

"Donc, soyons forts! dit la "Gironde" de Bordeaux. Ne regrettons pas les sacrifices consentis et faveur de notre armée et de notre marine, et sachons les rendre féconds. Notre armée de terre est solidement organisée et bien entraînée. Elle est prête pour les plus redoutables éventualités. Pourquoi, hélas! n'en pouvons-nous pas dire autant de notre marine? Les incidents de Fachoda auraient dû être pour nous une leçon inoubliable. Il semble vraiment qu'elle soit depuis longtemps oubliée. Le programme naval voté par les chambres en 1900, grâce à la patriotique insistance de M. de Lanessan, ce programme n'est pas atteint ou du moins il l'est avec des retards inquiétants. Le programme voté par l'Allemagne à la même époque est à l'heure présente presque complètement achevé. Nous ne serons pas prêts avant 1905. Le sommes-nous même à cette date?

"M. Pelletan est en droit pour rester fidèle à ses doctrines, hâter au moins la construction de sous-marins et torpilleurs. Il a arrêté pendant dix-sept mois la construction de onze sous-marins dont la valeur avait été reconnue au cours des manœuvres par le vice-amiral Fournier. Il n'a commandé qu'en janvier 1904 vingt-trois torpilleurs, prévus au budget de 1902, et qui auraient pu être mis en chantier il y a plus d'un an. Ce n'est pas tout. Il a fait des économies importantes sur les torpilles et les projectiles d'artillerie. Le moment, en vérité, était bien choisi! On annonce l'armement à bâtir de navires dont les essais ne sont même pas terminés. Le "Bouvet" sera prêt sans être muni de son tube lance-torpilles. Pour utiliser plus tôt le "Kléber" on trouve expédient de ne pas lui laisser achever ses essais.

"Quant à nous citoyens français, nous sommes un autre devoir à remplir. Nous rappeler avec quelle joie nous avons reçu la nouvelle de l'alliance franco-russe, souvenir de l'enthousiasme que l'amitié du tsar Alexandre III et de la visite de l'amiral Avellan avaient provoqué dans tous les départements. Nous avons applaudi aux manifestations marchant un gloire sur Toulon. Le marchand lui recommande avec empressement une échère qui, dit-il, devait recevoir une appréciation particulièrement flatteuse dans tous les établissements de la République.

"Nous avons poussé un cri de joie en apprenant que le tsar et la tsarine, sont même pas terminés. Le "Bouvet" sera prêt sans être muni de son tube lance-torpilles. Pour utiliser plus tôt le "Kléber" on trouve expédient de ne pas lui laisser achever ses essais.

Ce sont, on l'avouera, de bien singulières pratiques. Un ministre sur qui pèse la redoutable responsabilité d'assurer la défense nationale ne devrait avoir qu'un souci: être toujours prêt. Qui nous délivrera des gouvernants qui "courent bien", dont la confiance imprudente trouve trop souvent les choses bien et le pays?

BEAU MOUVEMENT

Fondation projetée d'une succursale des Artisans Canadiens-Français

Grande assemblée tenue dans ce but, hier, dans la paroisse St-Louis

Hier après-midi, à 2 heures, il y eut une assemblée très importante des Artisans Canadiens-Français, dans la salle Foley, angle de la rue West Sixth et de l'avenue Lilley, dans le but de jeter les bases d'une nouvelle succursale de cette organisation dans la paroisse St Louis. Près d'une centaine de membres s'étaient rendus sur les lieux, y compris plusieurs officiers de la Cour St-André, M. O. A. Bourque, organisateur en chef, de Worcester, Mass., était aussi présent. Il fut décidé qu'il serait très avantageux d'avoir une succursale dans cette nouvelle paroisse.

Le soir à 7h. 30 il y eut grande assemblée publique dans le but de recruter des membres pour la nouvelle succursale. Près de 200 personnes s'étant rendues sur les lieux et l'enthousiasme manifesté à cette première assemblée augure bien pour l'avenir, car pas moins de 32 demandes d'admission ont été reçues et plusieurs ont manifesté l'idée de donner leurs noms sous peu.

M. Orvila Gaulin ouvrit l'assemblée et expliqua le but qui était d'organiser les explications sur les avantages que donne cette belle organisation. Il invita M. O. A. Bourque, organisateur pour les Etats-Unis, à bien vouloir expliquer à l'assemblée les avantages qu'offrent les Artisans. M. Bourque fut reçu au milieu des applaudissements et fut, on ne peut plus, intéressant. Il dit que depuis la fondation de cette société, il y a 27 ans, elle a toujours marché de progrès en progrès et toujours, à chaque année, malgré qu'elle ait payé plus d'argent à ses membres et à leurs héritiers, elle a mis dans le fonds de réserve un plus gros montant, cela prouve la bonne administration de ses affaires et les bonnes garanties qu'elle offre à ses membres.

Après avoir remercié M. Bourque, le président Gaulin invita M. Azarie Thibault, président de la succursale St-André, à dire quelque chose. M. Thibault dit qu'il était content de voir l'intérêt que l'on portait aux Artisans et promit que la St André ferait tout en son possible pour faire prospérer la nouvelle cour.

Il fut suivi par M. D. A. Giard, secrétaire-financier de la St-André, qui, lui aussi, promit tout son appui aux Artisans de la paroisse St-Louis.

M. Georges Arvisais, appelé à faire quelques remarques, dit que d'après lui les Artisans sont la société qui offre le plus d'avantages aux Canadiens et aussi de plus grandes garanties. Il appuya ses paroles par des chiffres.

A ce moment, M. l'abbé Jacques, curé de la paroisse St-Louis de France accompagné de son vicaire, M. l'abbé Gaudet, est entré dans la salle et St. Gaulin invita M. le curé Jacques à dire quelques paroles. Il le fit en quelques mots.

Voici la quantité de liqueurs reçu la semaine dernière:

Whisky	20,821 gallons
Vin	521 "
Gin	48 "
Rhum	64 "
Brandy	37 "
	25 "

Total pour la semaine 21,520

précédente	20,903
Augmentation	520

Le total pour depuis le 1er mars cette année 370,252

IMPORTATIONS DE LIQUEURS

LE NOMBRE DE GALLONS GRANDIT SANS CESSE

Le sport nautique, malgré son activité, fait peu de besogne

ELLES VEULENT TRAVAILLER

Les jeunes femmes de la filature Lawrence feront chanter une grand'messe

Les jeunes femmes de la Lawrence Hosiery feront chanter une grand'messe, mercredi, à 8h., à St-Joseph, pour demander que le travail se continue tout l'été dans la filature. A l'heure actuelle, prétend-on, le travail laisse un peu à désirer.

POUR SE PREPARER

La compagnie M aura des exercices de pratique, ce soir, pour se préparer à son inspection qui aura lieu jeudi.

ELLE EN RECHAPPERA

C'est ce que les médecins disent d'Ethel Rowe

Ethel Rowe, la petite fille qui s'est si cruellement blessée, mardi soir, en glissant avec des petits camarades et que l'on disait d'abord en un péril extrême, prend un mieux sensible. Les médecins ont maintenant le plus fort espoir de la ramener à la vie. Les autres petits blessés sont maintenant presque tous sur pieds.

EDWARD SWEENEY

La cartouche qui a fait explosion dans sa main ne le conduira pas au tombeau

L'état d'Edward Sweeney qui a été la victime de l'explosion d'une cartouche, la semaine dernière, prend du mieux à l'hôpital St-John.

DES MILLIONS DE DOLLARS

Perdus par des hommes d'affaires qui pensaient aux assurances contre le feu. N'attendez pas. Allez au bureau de Frank M. Brogan, écrivez-lui ou téléphonez-lui quand vous voudrez vous assurer contre le feu.

EXCELLENTE MACHINE

Le "Universal", qui fait le pain en trois minutes, mêle, pétrit et fait lever, tout à la fois. Les mains ne touchent pas à la pâte. Vous pouvez faire n'importe quoi dans la machine à faire le pain, qui se fait au moyen de levin. Venez le voir au magasin de fer du Haut de la Ville, W. T. S. Bartlett, 653 à 659 rue Merrimack.

CARL E. BINGHAM

LE PRETENDU MEURTRIER DE MME CELIA SMITH A CERTAINEMENT PASSE ICI

Ces amis de East Boston disent qu'à l'heure qu'il est, il navigue sur le gran docéan

La police fait présumer assassin Carl E. Bingham, accusé du meurtre de Mme Celia Marshall Smith, à East Windham, N. H., a été pour le présent abandonnée dans le New Hampshire.

On a appris que l'homme sur qui pèse de si terribles soupçons a été vu à Lowell et plus tard à Boston. Il a adopté des habits neufs dans cette ville et a laissé ses vieux vêtements. La police du New Hampshire ne croit pas que le meurtre date de plus de 11 jours, mais il est difficile de connaître avec certitude son âge, car la victime était fillette de dix-sept ans.

On a reçu de différents endroits des descriptions d'individus ressemblant plus ou moins au prétendu assassin Bingham. A East Boston on prétend avec des amis, il a exprimé le désir de connaître avec certitude si un certain nerveux trouble ou mal-être qu'il a quelquefois ressenti dans la tête pouvait être attribué à quelque maladie.

Quelqu'il en soit un escrime à fruits a laissé Boston vendredi et il est possible qu'il ait demandé et obtenu de l'emploi sur ce navire. Des télégrammes ordonnant le saisir et conduisant la description de Bingham ont été expédiés aux différents ports où le caisseau devra faire escale.

La chasse dans les villes de la région n'en sera pas moins active abandonnée. La police de toutes les villes du Massachusetts a une excellente description et une photographie de Bingham, et à moins qu'il ne soit déjà en terre, il sera probablement capturé. La police de Lowell le recherche aussi activement.

Samedi, Brigham loua un livre de billets de tramways entre Nashua et Boston, de M. J. L. Bichford, et mardi de la semaine dernière, le livre revint dans une enveloppe qui portait le timbre de la poste de Lowell.

Dangers des Temps Humides

La température longue amènent les rhumes Fièvres, la Grippe, la Pneumonie, et qui se guérissent facilement par l'emploi des Poudres Orangeine.

LES MISSIONS

FIN DE LA MISSION DES DEMOISELLES DE LA PAROISSE

Brillante inauguration de la mission des jeunes gens

La mission des demoiselles de la paroisse St Joseph a pris solennellement fin hier après-midi, à 3 heures, à St Jean-Baptiste et à St Joseph. Dans ce dernier temple sacré, il y eut nombreuse réception dans les rangs de la société Notre-Dame de Lourdes. Le directeur spirituel de la société, le Rév. Père Lamothe, directeur de St-Joseph, a officié à la réception.

Dans les deux églises on a rendu le magnifique programme de chant que nous avons publié samedi.

A 6h. 30, hier, c'étaient aux jeunes gens à aller écouter la parole de Dieu, ce qu'ils firent d'ailleurs en très grand nombre. Ils remplissaient les deux églises.

Cette semaine encore le Rév. Père Le Vacon prêchera à St Jean-Baptiste, pendant que le Rév. Père Deguire se fera entendre à St Joseph.

M. le professeur Edouard Vincelette présidera à l'orgue cette semaine et la semaine prochaine à St Joseph et M. le Dr Calixa touchera l'orgue durant la même période à St Jean-Baptiste.

ELLE DIT ADIEU AU THEATRE

Mlle Grace H. Hanson épousera it le major H. P. Leiter de Chicago

Une dépêche de New York nous apprend que Mlle Grace Hobard Hanson doit épouser prochainement le major H. P. Leiter, de Chicago.

Mlle Hanson, qui avait embrassé la profession d'actrice, a dit adieu au théâtre samedi soir.

Son père, M. J. S. Hanson, demeure au No 584 de la rue Westford. Lowell.

GRAVE QUESTION

UN CONSEILLER A-T-IL LE DROIT DE VENDRE INDIRECTEMENT DES MARCHANDISES A LA VILLE

On parle même de soumettre la question au grand jury, mercredi prochain

Il pourrait bien se faire que le grand jury aurait à considérer mercredi, à la séance de la cour supérieure, si un membre du conseil peut vendre, indirectement des marchandises à la ville. Un effort, croit-on, sera fait dans ce sens, et l'on a même, paraît-il, commencé à recueillir certains témoignages. Les témoignages semblent avoir été recueillis par deux ou trois hommes, en dehors du gouvernement et sont dirigés entre un moins un conseiller, deux échevins et un officier municipal.

Cependant dans les cercles de l'hôtel de ville on est d'opinion que bien que les témoignages ont été recueillis ou ne les soumettra pas au grand jury.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: De la France, 16 paniers pour $1.00; Caudas, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

LE GAZ FATAL

TOUTE UNE FAMILLE A FAILLI ETRE ASPHYXIEE

Les enfants ont été sauvés parce que la mère a l'habitude de se lever à bonne heure

Toute une famille a failli être rayée du cadre des vivants, par suite d'une émanation de gaz qui se dégageait de leur poêle à charbon.

M. et Mme Michael Connelly et leurs trois enfants, dont l'aîné a 10 ans et le plus jeune 4 ans, demeurent au No 8 de la rue Brooks. Or Mme Connelly se réveillant à 5 heures, se leva pour préparer le déjeuner de son mari et sentit une forte odeur de gaz. Aussitôt elle fit une enquête pour savoir, ce que cela pouvait bien vouloir dire, et ainsi elle prévint un bien terrible accident.

La place par excellence pour votre bois de chauffage !

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de rondins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte libéral sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

Adolphe Lamontagne & Co.

REGARDEZ EN AVANT !

Il vous faudra peut-être un TAPIS, un PRELART, quelques CHAISES ou un BON POELE pour faire briller votre logis au jour du GRAND MENAGE. N'attendez pas que le temps soit venu.

REGARDEZ EN AVANT

Notre assortiment complet, nos bas prix et nos conditions faciles de paiements aurait peut-être pour vous des attraits.

606 rue Merrimack

Pierre LeBlanc, Gérant.

M. et Mme Connelly ont leur chambre près de la cuisine, pendant que celle des enfants donne sur le salon.

Avant que la famille ne se mette au lit, on remplit le poêle de charbon, et toutes les clefs furent presque hermétiquement fermées, de sorte que le gaz avait de la difficulté à se dégager par la voie ordinaire. Comme résultat la maison fut bientôt remplie du fatal liquide. Les enfants furent surtout à souffrir des terribles émanations.

Vers 5 heures, Mme Connelly en se levant fit que le salon était rempli de gaz, à ne pouvoir y respirer. Les enfants étaient presque privés de connaissance. Elle appela son mari, et tous deux après avoir ouvert les fenêtres, tentèrent de grands efforts pour les ramener à la vie. Comme le résultat tardait à se faire sentir on fit venir un médecin. Au bout d'une heure deux des enfants étaient assez bien L'autre, qui est âgé d'environ 7 ans, fut longtemps considéré comme en grand danger, mais plus tard dans la journée on constata avec bonheur qu'il commençait à respirer plus librement. Durant la soirée il était en pleine voie de convalescence.

Les enfants ne sont pas morts parce que Mme Connelly a l'habitude de se lever de très bonne heure.

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons à rembourser le prix pour une bouteille de 50c de Green's Warranted Syrup of Tar, s'il faillit à guérir votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Delisle
Carter's Pharmacie	F. D. Moody
F. C. Goodale	Fahn & Burkhardt
A. E. Soucy	F. H. Poulter & Co.
Brunelle Pharmacy	A. F. Story & Co.
A. Thériaumen	F. C. McEvoy
E. F. Carter	Howe & Co.
Ethegenoli & Co.	The L. Prescelle
	Carleton E. Howe.

AUX MODES NOUVELLES

Mme Arthur Grimard vient d'ouvrir un salon de modes au No 118 rue Merrimack, édifice Davis, chambres 7 et 8. Elle est prête à exécuter toute commande qu'on voudra bien lui confier. Elle fera une spécialité de chapeaux de deuil et même elle en tiendra pour loger. Les dames canadiennes sont priées de lui faire une visite. 12m

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur.)

GREGOIRE — Raoul Grégoire, enfant de M. Delphis et de dame Délia Giroux, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 14 Howard, à l'âge de un an, trois mois et sept jours. Les funérailles auront lieu demain à 1h. 30.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Adéline Charroux ont eu lieu ce matin à 8h. à l'église St Joseph. Le révérend père Lamothe officiait. Les porteurs étaient MM. Joseph Charroux, Edouard Charroux, Gilbert Bérard, D. Derry, Fred Renaud et Abraham Beaulieu.

Le corps a été déposé dans le caveau du cimetière St Joseph.

Les funérailles de Mme Joseph Veilleux, née Délina Goudreau ont eu lieu à 8h. à l'église St Jean-Baptiste. Un service solennelle a été chanté par le révérend père Dion, assisté des RR. PP. Amyot, comme diacre et Brullard, sous-diacre. Le chant de chant était au complet.

Les porteurs étaient MM. Ernest Veilleux, Pierre Veilleux, François Veilleux, Philippe Veilleux, Absolon Goudreau et Louis Piffe.

Les offrandes en prières étaient : 2 communions, 3 Paters, 11 rosaires, 18 litanies de St Joseph, 75 chemins de croix, 2 messes dites, 11 messes entendues, 21 chapelets du sacré-Cœur, 418 chapelets de la Ste Vierge.

Parmi les offrandes en fleurs déposées sur la tombe on remarquait : une gerbe roses d'œillets et de roses, donnée par les compagnes de travail de la défunte, employés de la chambre "ring spinning", dirigée par M. Philias Gamache. Ce bouquet a été déposé à l'autel de la Ste Vierge à l'église St Jean-Baptiste.

Le corps a été déposé dans le charnier du cimetière St Joseph.

Les funérailles de M. Andrew E. Sidelau ont eu lieu à 9h. à l'église Lisbeth. Le révérend père Audibert officiait.

Les porteurs étaient: MM. Joseph Boileau, Moses Boileau, deux frères du défunt, Louis Lapelle, beau-frère du défunt, et Thomas Caillé.

Le corps a été déposé dans le charnier du cimetière St Joseph.

M. Joseph Albert avait la charge de ces funérailles.

Parmi ses offrandes en fleurs déposées sur la tombe on remarquait une gerbe d'œillets et de roses, don de Mme E. J. Finderson et J. D. Labelle, deux sœurs du défunt, un joli oreiller aux inscription "Andrew", don de M. H. M. Hanson chez qui le défunt était employé. Des fleurs furent déposées à l'autel de la Ste Vierge à l'église St Joseph.

AVIS.

BUREAU DE LA COMMISSION DE POLICE, 7 mars 1904.

Avis est par les présentes donné, que toutes les licenses pour se servir ou employer des wagons, des charrettes, des charrettes à bras, des sleighs, ou autres véhicules pour jobs ou commerce d'express, ou pour vendre, exposer ou vendre des vieux wagons ou autres véhicules, du poisson, des huitres, des clams ou du homard, ou pour ce servir ou employer des voitures de place, des cabs, des coupes ou des carrosses pour transporter des personnes de place en place, etant toute expirera le 31 mars, 1904, à la demande de renouvellement des endits licenses doivent être présentées par écrit pas plus tard qu'à midi le mars 1904.

Par ordre de la commission de police,
Joseph Sarra, greffier.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

PLUIE PROBABLE CE SOIR ; BEAU ET PLUS FROID DEMAIN ; GRANDS VENTS DU SUD CHANGEANT A L'OUEST.

L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 8 MARS 1904. NO. 311.

LE POINT DE MIRE

Il a été changé de Port-Arthur a Vladivostok ces jours-ci

Mme Stark déclare que son mari était à bord lors de l'attaque de la flotte

OFFRES AMERICAINES

Saint-Pétersbourg, 8—Les journaux apprennent que les autorités russes ont été approchées indirectement par les armateurs américains désirant obtenir la permission de gréer des navires pour faire le pillage des navires marchands japonais.

On ne peut dire comment ces offres ont été faites, ni par qui elles ont été faites.

A une assemblée générale de la société de la Croix Rouge tenue ici hier il fut rapporté que 30,000 lits, $700,000 de rails et $20,000 de viande étaient prêts à être expédiés.

Le fonds à la disposition de la société est de $500,000.

Port Arthur, 8—Tout est tranquille ici.

NOUVELLE LIGNE TELEGRAPHIQUE

St-Pétersburg, 8 — Une ligne télégraphique relie directement St-Pétersbourg, aux quartiers généraux du vice-roi Alexieff à Mukden. C'est probablement la plus longue ligne directe du monde entier. Elle a atteint une distance de 6000 milles. Jusqu'ici la ligne de Teheran à Londres était la plus longue. Elle avait 5,000 milles de longueur.

Londres, 8 — Jusqu'à tard dans la nuit hier, la légation japonaise ici n'avait pas reçu d'information officielle au sujet du bombardement de Vladivostok. On croit à la légation, cependant, que les Japonais sont maintenant entre la flotte russe et Vladivostok, et qu'il n'y a pas de raisons pour croire que la flotte russe est dans les environs de la baie de Possiet.

Les dépêches officielles russes ne font pas mention de cette flotte et pour cela on croit que les navires japonais l'empêchent de s'approcher de Vladivostok.

A la légation, on dit que les navires russes sont dans une position critique ils doivent choisir les navires japonais de Vladivostok ou de Port Arthur avant d'arriver à un port russe.

Tokio, 8—On croit que la flotte russe de Vladivostok est près de la rivière Tumen engagée à couvrir le mouvement des troupes russes de la baie de Possiet à la vallée de Tumen.

Les éclaireurs russes ne sont rendus à Kiungsung. Il y a une grande force russe en Corée, plus que nous le pensions. On croit que les Russes occuperont et fortifieront quelques points sur la rivière Tumen.

Les rapports concernant les mouvements russes dans le nord de la Corée sont maintenant sans autorité.

La force au nord de la Yalou s'avance toujours. Les Russes n'ont pas encore traversé la rivière.

NOUVEAU BOMBARDEMENT

Saint-Pétersbourg, 8 — Le vice-roi Alexieff a télégraphié au czar, de Mukden, sous la date d'hier, comme suit:

"Comme suite à mon télégramme d'hier je rapporte humblement que à 11.35 p.m., cinq des sept navires ennemis firent feu sur les forts Sawaroff et Liaoutchi, sur le village, sur le grand chemin et le long de la vallée de la rivière Ohyasanoga.

"Le bombardement dura jusqu'à 2h. 15 p.m. lorsque la flotte japonaise se dirigea vers le sud, disparaissant à l'horizon à 3h.30 p.m. Il n'y a pas eu de pertes sur les batteries ou les fortifications. Dans le village un marin fut blessé et une femme tuée."

Aucune information reçue à ce moment, la flotte ennemie est apparue de nouveau ce matin à 8 heures.

Un autre message du vice-roi dit: "Le commandant à Vladivostok rapporte que le bombardement d'hier n'a eu aucun résultat. La forteresse n'a pas répondu au feu.

"Aujourd'hui, à l'aurore, l'ennemi entra dans la baie Oussi et s'approcha de la côte et bombarda le port. La flotte reprit ensuite la haute mer.

LA QUESTION DE NEUTRALITE

Paris, 8—Dans les cercles diplomatiques on discute une belle question de neutralité qui se soulèvera lorsque la flotte russe de la Baltique partira pour l'Extrême-Orient. Ce qui est attendu vers les premiers jours d'été. La flotte sera accompagnée de charbonniers et on dit que le gouvernement français n'aura pas d'obligation à ce que la flotte s'approvisionne le charbon dans les ports français.

Il est possible que la Grande-Bretagne ne permette pas aux Russes de prendre du charbon excepté de leurs charbonniers et même pas dans leurs eaux. Ceci rapprocherait la Grande-Bretagne du Japon et pourrait amener un renouvellement de difficultés de la part de la Russie.

RETRAITE VERS WIJU

Londres, 8—Cablant de Ping Yang, Corée, en date du 6 mars, un correspondant du Daily Mail dit que 2000 cavaliers russes avec sept canons ont retraité mercredi dernier, passant par Kuscng et Locobon, vers Wiju. Ils ont détruit les lignes télégraphiques.

Vienne, 8—Quatre cent chevaux ont été achetés pour les Japonais sur le marché à Sopron Hongrie.

(Suite sur la cinquième page.)

A VENDRE

Magasin de variétés, étalage et fournitures, faisant affaires depuis six ans, un des meilleurs coins de Pawtucketville. Conditions faciles. S'adresser à M. Premère Cossette, 733 rue Moody, 2 minutes de marche de l'Ecole Textile.

Ayer's CHERRY PECTORAL

Guérit les maux de gorge, les médecins le savent depuis 60 ans. Demandez en conseil à votre médecin. Suivez ses conseils.

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

INCENDIE A NEWBURYPORT

Une fabrique de marchandises en celluloïde en partie détruite

Newburyport, 8 — Plus que la moitié de l'établissement de Newburyport de la Fiberloid Manufacturing Company qui fabrique des fanx-cols en celluloïde et des nouveautés, a été détruit hier par un incendie qui a une origine accidentelle. Les pertes s'élèveront à $70,000, dont $20,000 à l'établissement même et $50,000 à l'assortiment en main des marchandises manufacturées.

Ç'a été un des plus imposants feux que cette ville ait eu depuis bien des années. Les marchandises en celluloïde fournissaient un bon aliment aux flammes. La lueur illuminait toute la ville. On a demandé de l'aide à Amesbury, Salem et Portsmouth, N. H. On avait réussi à maîtriser l'incendie, cependant, avant l'arrivée des pompes de cette dernière ville.

PERDUE

Une montre en or avec le nom de M. F. Dory gravé sur le couvercle a été perdue samedi dernier, sur la rue Merrimack. Une généreuse récompense sera donnée à la personne qui la rapportera au bureau de l'Etoile. 11m

GRANDE OUVERTURE

Belles modes qui seront exposées chez Mme Lena Lalumière

Mme Lena Lalumière aura son ouverture de modes du printemps, mercredi, jeudi et vendredi, les 17, 18 et 19 mars courant. Elle invite particulièrement cette année les dames à aller voir les créations nouvelles en marchandises de deuil qui seront certainement une révélation pour les élégantes. Tout ce qu'a pu inventer le génie fécond des grandes modistes sera représenté dans ses salons, au deuxième étage, édifice ancien hôtel de ville.

Mlle Emilia Fancher, ci-devant commis de la maison O'Donnell & Gilbride, sera, cette année, au nombre des assistantes de Mme Lalumière et elle invite ses amis à aller lui faire une visite. 16m

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures, 8h. a. m. a 3h. p. m. Samedis, 8h. a. m. à 12h., 7h. a 8h. p. m.

R. Middlesex et Post Office Ave

DRAME HORRIBLE

Un nègre prisonnier traîné de sa cellule et lynché

La foule de vigilants s'acharne ensuite sur la victime qu'elle crible de balles

Springfield, Ohio, 8 — Une foule de 500 hommes s'est réunie autour de la prison du comté, hier soir, dans le but de mettre fin aux jours de Richard Brown, de Cynthiana, Kentucky, le nègre qui a tué le policeman Charles Collis hier. Le shérif Floyd Routsahn apparut sur le perron de la prison et demanda à la foule de se disperser. Son appel fut sans effet et il fut obligé de rentrer.

La foule enfonça les portes et pénétra dans la prison. Les vigilants s'assemblèrent au nombre de 250, dans la cour plus de 1500 hommes s'étaient assemblés. La foule brisa la porte, enfonça conduisant aux cellules, et lorsque le shérif et le sous-shérif s'aperçurent qu'il était inutile d'essayer à les empêcher d'accomplir leur projet, ils leur livrèrent le prisonnier pour qu'ils ne se salissent pas d'un innocent.

Il fut traîné de sa cellule dans la cour. On pensait que la police toute-fois fut due voler le prisonnier. Quelqu'un frappa le nègre qui tomba sur le pavé. On se rendit et neuf coups de pistolet furent tirés. Il était mort. On le ramassa et le traîna sur la rue Main où on le pendit à un poteau de télégraphe. La fusillade commença et pendant 30 minutes le corps se balança dans les airs, la force de la plupart des balles tombant sur lui était suffisante pour le maintenir dans l'air. L'ordre régnait parmi ces hommes, et tout le monde riait et chantait.

CONDAMNE EVADE

Il devait être pendu lundi. Il a cru devoir se sauver hier

Stanton, Virginie, 8 — John Kennedy, le détrousseur de trains, condamné à être pendu lundi prochain, s'est évadé de la prison hier. Le geôlier avait abandonné la garde du prisonnier à un nègre. Le condamné ayant trouvé un bâton, en assena un coup sur la tête du gardien qui perdit connaissance en s'affaissant.

Le prisonnier se sauva ensuite en passant par une fenêtre et se laissant glisser à terre par un boyau en caoutchouc. Des posses sont à la recherche du fugitif.

BRIGHAM INTROUVABLE

Boston, 8—Ici à Boston, toutes les recherches que l'on a faites pour Charles E. Brigham, le prétendu meurtrier de Mme Celia Smith à Londonderry, N. H., sont restées sans résultat.

M. Scott, sous-chef du comité de Rockingham, s'est rendu à Roslindale, tard hier soir, ou compagnie de M. Hart, inspecteur de la police. M. Scott pensait être tombé sur la piste de Brigham.

BIG JOHN

Cut Plug Tobacco

Le Paquet Honnete. Bien Rempli

Le Succès du Siècle, sa Qualité est la Cause

Si vous désirez fumer quelque chose de meilleur que vous n'avez jamais fumé, procurez vous le BIG JOHN, la bonne qualité que vous désirez avoir vous l'aurez toujours.

UNION MADE

Ne manquez pas d'avoir le VRAI Big John. Presque tous les marchands le vendent, si votre marchand ne l'a pas, envoyez votre nom à

C. C. RAHN,
Thompsonville, Conn,

Nous ne sommes pas intéressés dans les trusts.

A. G. Pollard & Co. Lowell, Mardi, 8 Mars 1904.

Nous annonçons par la presente de Grands Bargains en —

Chaussures

Pour Hommes, Femmes et Enfants

POUR JEUDI. 10 MARS 1904

L'assortiment de Burbank & Co, de la rue Central, Lowell.
L'assortiment de Putnam & Cressey, de la rue Main, Beverly.

Tous deux achetés par nous à un gros escompte, et seront offerts en vente à

MOINS QUE LA MOITIÉ DU PRIX

L'assortiment de Burbank était bien connu par vous—Chaussures de haute et moyenne qualité—la sorte qu'ils pouvaient garantir.

Prenez notre parole pour celui de Putnam & Cressey. C'est un assortiment très bien choisi, comprenant un nombre de marques de chaussures pour hommes et femmes très bien annoncées.—Ces deux assortiments ensemble veulent dire environ $7000 valant de Chaussures, Bottines, Pantoufles et Claques, que nous vendrons à une très grande réduction.

Voyez nos étalages de la rue Merrimack, et souvenez-vous que la vente commence Jeudi matin prochain dans notre Dépt. de chaussures à prix réduits.

SOUS-SOL RUE PALMER.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LE POIGNARD MALAIS

—Vous êtes bien pressé, monsieur Gambard. Essayez-vous encore quelques instants.

—C'est qu'il va être dix heures, monsieur Moutier.

—Hé bien! le marché ne fuit qu'à midi. Vous avez le temps d'y arriver.

—Oui, monsieur Moutier; mais j'ai donné rendez-vous à ma femme devant le marchand d'étoffes et de coupons.

—Oh! bien alors, si elle est là, à marchander de la toile ou du drap, elle ne m'impatientera pas. J'aurais bien voulu que vous ne quittiez pas d'ici sans voir mon fils.

—C'est vrai qu'il est revenu de Paris, votre garçon. Vous êtes content? Il a bien terminé ses études de docteur?

—Oui, le voilà docteur en droit. Sa mère est contente. Moi, c'est autre chose. Je le trouve un peu trop Parisien, ce petit garçon-là. Il était là-bas à faire son droit, avec des artistes. Il a maintenant toutes sortes de conversations qui ne me vont pas. Il vous sert des raisonnements sur l'honnêteté, sur la propriété, sur la justice... Hier, à table, ce n'aurait pas été mon gamin qui disait ça, que j'aurais pris la porte. Lui, je me suis retenu simplement de lui envoyer une paire de gifles. Et pas, je ne sais pas s'il a gardé quelque liaison à Paris. Mais il me dépense trop d'argent. Je lui en donne constamment, et il est tout le temps après sa mère pour en avoir... Il se couche très tard, et c'est tout une histoire, le matin, parce que ce n'est pas des manières. S'il veut réussir au barreau, il faudra qu'il prenne un autre chemin.

—Je croyais que vous vouliez en faire un magistrat.

—Il dit que non pour le moment. Nous attendons que ça lui plaise.

—Vous savez que je fils Mégnin est revenu ici comme juge d'instruction.

—Je le sais. C'est un camarade à mon fils. Lui, il paraît que c'est un garçon si sérieux.

—Le fils Mégnin! Il ferait condamner son père. Ce n'est pas avec lui qu'on étoufferait un scandale, comme celui du collège, l'an dernier.... Oh! diable! monsieur Moutier dix heures un quart! Il faut que je m'en aille, mon bon... Tiens! vous avez là une jolie canopline.

—Pas mal. Mais celle que j'ai en bas, dans mon antichambre, est plus intéressante. Je vais descendre avec vous pour vous la montrer. Et je vous montrerai mon poignard malais, que j'ai depuis deux jours. Figurez-vous qu'il a passé ici —voyons, c'était avant-hier — une espèce de marin de je ne sais quel pays, qui avait avec lui toutes sortes de curiosités des pays exotiques. Je lui ai acheté une arme qu'il appelait poignard malais. Poignard malais ou pas malais, c'est un outil très curieux. J'avais déjà vu ça dans un livre; mais je ne savais pas que ça existait vraiment. Quand le poignard est dans la glaise, on prend un ressort. Alors la lame se sépare en plusieurs parties. Et, quand on retire l'arme, ça fait une horrible blessure en forme de croix... Descendons... Je vais vous montrer ça. Attention aux dernières marches l'antichambre est tellement sombre. Mais la canopline est près de la cheminée.... Tiens!

—Qu'est-ce qu'il y a?

—Eh bien! elle est forte, celle-là.

—Qu'est-ce que c'est?

—Mon poignard malais qui n'y est plus! Qui est-ce qui a pu l'ôter de là? Oh! c'est ma femme, sans doute. Elle a fallait le nettoyer ou...

—Regardez s'il n'est pas par terre, monsieur Moutier. Les choses qu'on tombent ont peut-être tombés?

—Non, on aurait entendu un bruit... Ah! mais, c'est curieux! Il n'y a pas de poussière sur la table de bois!

—Où?

—Tenez là où est ma canopline. Vous voyez bien qu'il n'y a pas de poussière sur la table. Et pourtant, il y a longtemps que ce poignard malais est là, car il y a bien huit jours que je l'ai acheté. Et, tenez, il y a aussi une autre chose qui me paraît bien singulière. Il y a sur la table de bois, à côté de la canopline, une petite tache ronde, comme si on y avait renversé un liquide. Et, cependant, on ne m'a rien renversé. Je ne comprends pas.

—Pas encore, monsieur.

—Ne lui dites rien. Ça l'émotionnerait.

—Et puis, madame est déjà ennuyée. Je ne sais pas si je fais bien de le dire à monsieur M. Lucien....

—Eh bien! quoi! M. Lucien?

—Il n'est pas rentré coucher cette nuit... Mais qu'est-ce que monsieur a donc?

—Je ne sais pas..... J'ai mal au cœur..... Depuis ce matin... depuis hier.... je suis comme ça.

—Monsieur ferait bien de monter dans sa chambre.

—Oui, je vais y aller.

—Je vais vous aider à monter l'escalier.

—Non, non, laissez donc.

—Si, si, monsieur ne tient pas debout.... Voilà.... Là.... Voilà.... Que monsieur s'assoie bien sur son grand fauteuil... Monsieur se sent mieux?

—Oui, oui.

—Je suis sûre que c'est de l'ennui qu'a monsieur, rapport à M. Lucien qui découche.

—Mais non, c'est absurde. J'ai mal depuis hier.

—Je vais prévenir madame.

—Non, non laissez-là!

—Voilà madame, justement. Madame, c'est monsieur qui n'est pas bien.

—Mais non, je n'ai rien! Qu'est-ce qu'elle raconte?... Allez... Allez à votre cuisine.

—Madame, j'ai dit à monsieur que M. Lucien....

—Qui est-ce qui vous avait prié de dire ça? Allez... Et mêlez-vous de ce qui vous regarde... Allez!... Elle est insupportable. Elle l'a dit de Lucien?

—Oui... Et c'est ça qui m'ennuie un peu; j'étais déjà mal à mon aise.

—Moi, je n'ai pas parce qu'il ne rentre pas que je suis ennuyée... Un garçon de son âge... Mais je l'avoue qu'il a des manières mystérieuses qui m'inquiètent... Si je le disais qu'il y a deux minutes, il est rentré avec précaution. J'étais dans l'antichambre. Je rangeais des choses dans le petit recoin qui est sous l'escalier. Il ne m'a pas vue, dans l'ombre. Mais je l'ai vu qui s'approchait de la canopline, et qui raccrochait quelque chose à un clou.... Mais qu'est-ce que tu as encore, Edouard? Tu es blanc comme de la cire!

—Rien, rien... Mon malaise de tout à l'heure... ça me reprend... Va-t'en..... Je préfère que tu me laisses seul....

—Par exemple!... Je vais te faire sortir quand tu n'es pas bien!

—Je n'ai rien, je te dis. Je suis énervé. Et de sortir qu'on s'occupe de moi, ça m'agace, ça me fait mal... Va-t'en, ma petite, je t'en prie.

—Oh! tu me fais de la peine, Edouard!... Mais, qu'est-ce que vous voulez encore, Clémence?

—C'est quelqu'un qui demande après monsieur.

—Puisque on vous dit que monsieur n'est pas bien.

—C'est M. Mégnin, le juge.

—Dites que monsieur est souffrant.... Je vais voir ce qu'il veut.

—Non, non. Faites le monter ici. Vous entendez, Clémence? Allez.... Et toi.... laisse-nous.

—Comme tu me parles!....

—Pardonne-moi.... Je t'en prie, laisse-nous. Il a peut-être quelques renseignements confidentiels à me demander..... Ça pourrait te gêner de parler devant toi.

—Oh! Je ne sais pas ce que tu as, Edouard... Tu ne fais pas pour.... Entrez, monsieur Mégnin. Je vous laisse avec mon mari.... A tout à l'heure....

—Monsieur Mégnin. J'ai pétera, n'est-ce pas? quelle ne soit pas là....

—Vous avez déjà vu votre fils, monsieur Moutier?

—Pas encore.

—Il est arrivé ce matin de Paris, monsieur Moutier?

—Oui.

—Tout à l'h... ce matin. C'est... C'est-à-dire que je suis allé à la gare pour le recevoir. Il est venu directement à la maison. Il a dû prendre le train de nuit. Il a dû se lever de bonne heure pour le prendre. Il a dû arriver à la maison à sept heures. Il a dû se coucher tout de suite après. Il a dû se lever à dix heures. Il a dû déjeuner à onze heures. Il a dû sortir à midi. Il a dû rentrer à deux heures. Il a dû dîner à cinq heures. Il a dû se coucher à six heures. Il a dû se lever à sept heures. Il a dû déjeuner à huit heures. Il a dû sortir à neuf heures. Il a dû rentrer à dix heures. Il a dû dîner à onze heures. Il a dû se coucher à minuit. Il a dû se lever à une heure. Il a dû déjeuner à deux heures. Il a dû sortir à trois heures. Il a dû rentrer à quatre

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 8 mars, 1904.

Dracut a voté pour les licences un trop tard.

Deux jours de doux temps de suite, c'est un record.

M. William Murray Crane a lunché avec le président, mais on n'assure pas encore qu'il sera président du comité national.

Le maire Harrison, de Chicago, a été mis sur la "Unfair List". Cela a gruffé-tit qu'il est défendu aux ouvriers d'accepter ses faveurs.

Au peu e majorité remporté par les élus dans les élections du Maine, on peut conclure que les citoyens ne sont occupé de politique cette année.

Brigham n'est pas à Boston. Il serait venu à Lowell pour faire sa correspondance en toute sûreté, puis aurait ensuite pris la clé des champs.

Le "suicide de race" et le mormonisme sont deux choses tout à fait opposées, et le président Roosevelt condamne les deux. Ne ce pas singulier?

Vladivostok semble destiné à subir autant de bombardements que Port Arthur. S'il s'en retire seulement à aussi bon marché que la première ville, il peut laisser en paix grouder les canons japonais.

Un nègre a été lynché dans la cour même de la prison de Springfield, Ohio. Il serait curieux maintenant de savoir combien des citoyens de cette ville ont traité la Russie de pays barbare lors des massacres de Kichinef.

Après avoir passé des résolutions de condoléances à la Russie, le conseil de ville a voté une somme de $4000 pour le soulagement des blessés des deux partis en conflit. La quelle des deux résolutions sera la plus appréciée?

Le comte Von Waldersee, qui vient de mourir en Allemagne, était, dit-on, marié à une Américaine. C'est probablement ce qui l'a fait accepter avec tant d'enthousiasme par les Américains comme général en chef de l'armée internationale en Chine.

La voiture roulait, et dans le dépaysement de l'arrivée, le tohu-bohu de leurs sensations de voyage, les jeunes mariés voyaient étinceler les magasins, passer vite de beaux attelages, et se presser sur les trottoirs une foule vivante et affairée.

C'était dans un pêle-mêle de complets voyants ou de jaquettes correctes, sous le petit chapeau de paille printanier, des étrangetés de coiffures: barbes de yankees, yeux de braise et teints cuivrés d'Américains de Sud, hautes silhouettes scandinaves. Beaucoup de femmes pâles, presque Parisiennes, pourvoyeuses aux confections Anglaises raides, Italiennes compliquées, tout ce monde, amené par des trains lancés des quatre coins de la France et du monde, pour le Carnaval. Partout des fleurs. Aux vitrines, des orchidées et des roses en boules des banquettes, un amas de fleurs, d'étoffes de cidettes. Parfois les voitures filaient avec une rapidité surprenante. Des minutes de tapis laignent joulent aux pieds des gens du cafés. Le ciel était d'un bleu vif, le soleil baignait d'or cuit un des côtés de l'avenue. Tout d'abord, les jeunes mariés furent ahuris de la richesse, de la gaîté, de la couleur de tout ce qui les entourait.

"Ah!" fit Rose mentale, regardant: "Ce n'est pas Nice, ici, ce Paris."

Il faut du Fer aux Personnes Pales, Nerveuses, Dyspeptiques

Et elles devraient prendre Peptiron — la célèbre préparation de fer qui a rendu la santé et la force à des milliers de femmes. Peptiron est un fortifiant sûr et certain pour les personnes anémiques, aux nerfs irritables, qui souffrent d'une mauvaise digestion, qui ont les nerfs à fleur de peau, qui sont sujettes à l'insomnie. Peptiron est une nouvelle amie pour les femmes qui ne se sentent pas bien portant

L'EUROPE DESUNIE DEVANT LES ETATS-UNIS

Dès que la guerre effective a éclaté, avec la brusquerie que l'on sait, entre la Russie et le Japon, les observateurs renseignés se sont demandé aussitôt quelle allait être l'attitude de l'Amérique. Quelques esprits aventureux, et que nous voulons croire malintentionnés, présumaient que le Japon, pour être aussi hardi et si brutalde, devait avoir reçu des assurances, sinon de renfort, tout au moins de réconfort, venant d'une nation qu'on ne précisait pas. Depuis, nous avons eu la note circulaire de M. Hay, parlant au nom du cabinet de Washington, relative à l'intégrité de la Chine et au respect de son entité administrative. Note bizarre, ambigüe, pleine de périls, que les chancelleries européenne cherchent à "simplifier et éclaircir" lisez "à disorder" actuellement, puisque la Mandchourie, théâtre de la guerre présente, doit rester forcément en dehors de la neutralité chinoise.

Derrière cette note de M. Hay apparaît nettement l'intention d'enlever par avance à la Russie les avantages qu'elle pourrait tirer demain de la lutte, de rendre vaines ses sacrifices en hommes et en argent. Une pareille démarche, située en dehors des usages, tout en ayant l'air de s'y conformer, témoigne une fois de plus de l'extrême absence de l'Amérique en matière de politique étrangère. Ce tact ne peut plus grand pour la paix du monde que la très hypothétique invasion des Jaunes.

* * *

Les questions de sympathie ou d'antipathie doivent rester en dehors du débat. Personnellement, je n'ai que de l'admiration, je l'avoue, pour le formidable développement industriel et commercial des États-Unis, pour le souffle patriotique qui meut cette masse gigantesque, pour la ténacité la perspicacité, l'intrépidité de ce représentatif président Roosevelt en qui toute une race peut se mirer, avec orgueil. Au déploiement d'audeur virile que manifestent les Américains correspondent la grâce et l'enjouement des Américains, ainsi qu'une fine odeur sur un candide d'idéal. Ces femmes charmantes et cultivées, qui s'intéressent à tous les arts, sont la parure d'un peuple de conquête.

C'est donc cette éventualité de conquête seule que l'envisage et que je convie mes lecteurs et conviteurs à considérer sérieusement avec moi. Si cet vrai que, dans le temps moderne la nécessité de vivre, de s'étendre et de commercer mesure la convoitise militaire, s'il est vrai que les armes doivent nécessairement, dans un age déterminé, succéder aux ballots et cargaisons pour faciliter leur écoulement et leur passage, l'Europe serait une vieille folle de ne pas examiner d'ores et déjà les mesures de défense et de préservation que commandent l'entreprise et les grands rêves territoriaux des présidents Roosevelt.

L'entreprise est manifeste et aussi vaste que hardie. Je réserai, sans méthode ici-dessus, les chances opportune création de la république de Panama, qui a mis la chancellerie en posture de lui faire sa première reconnaissance de nouveauté, une manière de présent de noces

COURAGEUX SAUVETEUR

IL S'ELANCE BRAVEMENT A LA BRIDE D'UN CHEVAL EMBALLE

Après son héroïque action, il disparaît sans dire son nom

Ce matin, vers 8h.10, tout un émoi fut causé sur la rue Dutton. Un cheval attelé à une voiture de promenade, pour une cause ignorée, venait de s'emballer. Dans le véhicule, une fillette d'une quinzaine d'années, assise d'effroi, blanche comme un suaire, laissait la bête affolée poursuivre sa course furibonde. Pas un cri ne s'échappait de sa poitrine, sa gorge était trop fortement étreinte par la peur. Elle courait inévitablement à une mort certaine, lorsque sa bonne étoile lui suscita un sauveteur.

Pendant que tout le monde fuyait, il s'est détaché de la foule effrayé, un homme qui parut grand entre tous, tant le courage semblait l'animer. La résolution se lisait dans son regard. On sentait qu'il allait se passer quelque chose.

Comme le cheval, par un élan suprême, allait passer devant lui plus prompt que la plume emportée par le tourbillon, le sauveteur se lance à la bride et d'une main de fer parvient à maîtriser la bête. Mais il avait fallu lutter et lutter fortement. La glace empêchait le sauveteur de prendre pied. Mais finalement la victoire lui sourit. La bête, calmée, tremblait de tous ses membres. La foule accourut alors empressée. On ne savait qui féliciter, ou de l'enfant qui venait d'échapper à la mort, ou de celui qui, au risque de sa vie, venait de rendre cette jeune fille à sa famille.

Enfin les sympathies se tournèrent vers l'homme. Cent mains se tendirent pour le féliciter. Mais celui-ci se dégageant tranquillement, demanda pardon de ne pouvoir rester plus longtemps au milieu de cette foule admirative. Il prétendit devoir prendre le convoi de Boston, et qu'il n'avait que le temps de se rendre à la gare (on lui demanda son nom, mais sa modestie lui défendit de se rendre au désir exprimé.

Depuis nous sommes allés aux informations et l'on nous a appris que le courageux sauveteur ne serait autre que M.Lucier, l'un des agents de la John Hancock Insurance Co. Voilà de moins ce que l'on nous affirme.

Nous le félicitons sur sa généreuse action.

Les médecins prédisent des maladi-s pour le printemps

Après un hiver rigoureux, les systèmes relâchés du besoin de respirer un air pur, l'on n'a pas besoin de longues remarques pour prédire, le plus souvent, la grippe, le mal de tête et la débilité.

SUICIDE

UN MALHEUREUX MET FIN A SES SOUFFRANCES

Il fut un temps à la tête du commerce d'immeubles de Lowell

M. Charles T. Fish, il n'y a pas encore de longues années, l'un des agents d'immeubles de Lowell, n'est subitement hier à ses souffrances, 25 avenue Tower. Le décès devenir une délivrance. Il était alors seul dans sa chambre au premier. Le bruit de la détonation attira bientôt toutes les personnes qui se trouvaient alors dans la maison.

On trouva le malheureux par terre, il venait encore le revolver dans sa main crispée et un mince filet de sang coulait sur sa tempe. Il est mort sans avoir repris connaissance.

Depuis deux ans, M. Fish était hélas victime en bonne santé. Il a eu trois attaques de paralysie. La dernière fut si forte qu'il dut abandonner tout espoir de recouvrer la santé. Il avait donc dû se retirer des affaires et il était exposé à subvenir cette dernière attaque.

Ou s'aperçoit depuis quelques temps que son esprit était affaibli, mais on ne croyait pas qu'il en serait à ce point fatal.

Un suicide a eu lieu en cette ville il y a quelques années, mais on ne connaît pas qu'il y ait eu deux fatals décès.

Le coroner Fitzgerald a été appelé sur les lieux pour faire l'enquête.

Le défunt laisse une veuve et un fils, âgé de 18 ans.

Il fut partie de la Compagnie Fish Electric & Plumber et il a été membre de la Compagnie Fish & Co. Il y a quelques années il entra en société avec M. Plummer, dans le commerce d'immeubles. M. Plummer mourut il y a quelques années mais M. Fish a toujours continué son commerce sous la même raison sociale.

PETIT FEU

Hier soir, à 5 heures, un alarme appela les pompiers pour éteindre un commencement d'incendie. Le feu s'était déclaré dans un lit, dans une maison à deux logements, avenue Lakeview. Pas de dommages.

LES GRANDS JURES

Ils entrent en session hier, pour la session de la cour criminelle

Le grand jury a commencé ses travaux hier, à Lowell, pour la session du printemps. Voici les noms des 23 jurés qui ont prêté le serment d'office. Le juge Sherman leur détaille ensuite leur responsabilité:

Frederick Bailey, Lowell; Andrew J. Bean, Concord; Walter A. Bendet, Newton; Albert C. Buck, Wilmington; William F. Caldwell, Lexington; John H. Carter, Winchester; Daniel F. Fitz, Somerville; Harry A. Flanders, Dracut; George S. T. Fuller, Medford; William G. Hadley, Belmont; John W. Hall, Framingham; William A. Jenks, Everett; Henry D. Livingstone, Billerica; George E. Marshall, Tewksbury; George W. McClellan, Arlington; Marcellus B. Parker, Cambridge; Horace E. Pearson, Burlington; Sanford B. Preble, Ayer; Albert W. Ryan, Waltham; William F. Stratton, Malden; William L. Walcott, Hudson; Rufus S. Ward, Melrose; John Wicken, Reading.

M. William F. Stratton fut élu président et M. Walter A. Beedal greffier.

La liste des accusations qu'on aura à leur soumettre est particulièrement courte.

COUR DE POLICE

UNE SEMAINE VRAIMENT PRIVILEGIEE POUR LE JUGE HADLEY

Hier et aujourd'hui en quelques instants, il a disposé de tous les cas d'ivrognerie à lui soumis

La session en cour de police municipale fut très courte. Deux ivrognes furent relâchés.

Dennis O'Brien et Dennis J. O'Brien furent trouvés coupables d'ivrognerie et furent condamnés à $2 d'amende chacun.

James P. Walsh, accusé aussi d'ivrognerie, fut condamné à $6 d'amende.

John J. Kelley et John J. Ducey furent condamnés au State Farm. Ils sont de fameux ivrognes.

UN FAIT INOUI

LE MAIRE DE CHICAGO MIS SUR LA "UNFAIR LIST"

Il refusait de protéger les mécaniciens en grève

Chicago 8 — Le maire Harrison a été mis sur la "Unfair List" de la Fédération of Labor. La lutte contre le maire fut amenée dans l'organisation du travail central, par John J. Delaney, un membre de la Stationary Engineer's Union et un inspecteur du comité de la ville d'examiner les mécaniciens.

Les griefs de Delany et de ses associés sont que le maire a refusé de laisser les mécaniciens non licenciés travailleront dans des édifices, bureaux et hôtels dans les positions laissées vacantes par les membres de l'union qui ne sont mis en grève depuis le 1er janvier, et que les autorités de la ville refusèrent d'exiger d'eux des certificats.

Ces vœux dite que l'union refuse d'accepter le maire dans l'action proclamée ou dans toute autre affaire.

AUX SOURCES NOUVELLES

Mme Archer Brainard vient de louer un salon de modes au No 118 rue Merrimack, offrant trois chambres à un. Elle est prête à exécuter toute commande qu'on voudra bien lui confier. Elle espère que ses connaissances et son expérience lui feront une bonne clientèle.

RENSEIGNEMENTS A ST ANTOINE

Paquets, Mme. 1 mois (sic). Pas votre adresse par l'intermédiaire de M. Adams, avec promesse de publier.

M. A. B.

LE CHEF MOFFATT

Il va à 23 ans aujourd'hui qu'il fait partie du corps de la police de Lowell

Il y a 23 ans aujourd'hui que le surintendant de police William H. Moffatt a rentré pour la première fois l'uniforme de la police municipale de Lowell. Il a commencé comme simple policeman et depuis quelques années il est à la tête de cet important département, puisqu'il remplit si avantageusement.

A DRACUT

LA POPULATION SE PRONONCE EN FAVEUR DE L'OCTROI DES LICENCES

Les républicains balayent les démocrates sur toute la ligne

Hier s'est terminée à Dracut l'une des plus intéressantes luttes dont cette town ait été témoin. Le vote a été très fort. Les trois candidats républicains ont été élus comme selectmen, syndics des pauvres et cotiseurs. Les électeurs se sont prononcés pour les licences par une pluralité de 153 votes. Plus des six septièmes des votants sont allés enregistrer leurs votes.

Les bureaux de votation se sont fermés à 4 heures et il était 8 heures, hier soir, avant que les rapports fussent connus.

Le greffier Chs. P. McCarthy, de Collinsville, et le trésorier, J. J. McMannon, de Kenwood, deux démocrates, furent élus. M. G. P. Noland, démocrate, a été élu inspecteur de la voirie et Alberto Smithson a été élu comme constable et collecteur des taxes. Il y eut 638 votants. Sur ce nombre 9 femmes votèrent pour les commissaires d'écoles.

Il y a 718 votants dans Dracut.

Voici les rapports fournis par le greffier de la municipalité:

Greffier—Charles E. McCarthy, 223; Walter A. Harvey, 265; blancs, 41.

Trésorier—James J. McMannon, 339; Moses W. Miller, 253; blancs, 37.

Selectmen, cotiseurs et syndics des pauvres, les trois premiers sont élus—Arthur W. Cobure, 337; Pernice Parker, 301; Daniel D. Fox, 292; James H. Rogers, 257; Nicholas Gallagher, 253; George C. Canney, 223.

Inspecteur de la voirie—George F. Noland, 343; Bert A. Cluff, 253; blancs, 23.

Constable et collecteur des taxes—Alberto Smithson, 452; blancs, 77.

Auditeur—Fred A. Bassett, 299; Lawrence J. Brennan, 353; blancs, 78.

Commission scolaire pour trois ans, les trois premiers élus—Daniel D. Fox, 314; Elliot Morgan, 311; Fred P. Vinal, 283; Edward Bromley, 250; William McManus, 241; Thomas Sherlock, 235; blancs, 280.

Syndics de la bibliothèque publique, pour 3 ans, les deux premiers élus — James Baxter, 305; Calvin Richardson, 290; H. Fred Roddy, 227; William Irving, 217.

Syndics de la bibliothèque publique pour deux ans—Stephen R. Kitchen, 309; John W. Brennan, 285; blancs, 33.

Inspecteur des arbres—Mark L. Shaw, 287; James Sparks, 279; blancs, 62.

Le vote pour la licence—Oui, 363; non, 213.

Les officiers suivants furent choisis pour l'année courante:

Fire wardens—Enoch Mills, Frank I. Hill, Frank H. Gauthier, Charles F. Hodge, Bernice Parker, William E. Newton.

Field Drivers—Charles H. Cutter, du district 2; Peter Bolton, du district 4; Albert Hamblett, du district 5; Joseph P. Varnum, du district ; E. W. Colburn, du district 6; Horace Brothers, du district 8; Reinhold Rhomberg, du district 9; Thomas Carroll, du district 10; Edwin A. Herrick, du district 11.

Hogreeve pour les trois premiers districts: Fred P. Hall, district 2; Charles F. Hodge, district 1; Peter Bolton, district 4; Albert Hamblett, Seldon Colburn, Calvin Richardson, Daniel D. Fox, John C. Fox, John C. Tully, John J. Manzer.

Inspecteur des cloîtres—John W. Peabody, James J. McMannon et Frank I. Hill.

On vote $800 pour monter d'appels du sauvetage les écoles de l'avenue Pleasant, de Collinsville et de Brazil Corner. Cela ne se fit pas sans discussion.

Trois nuits sont les comités des différentes parties de la municipalité.

Chemins et ponts $2,000.00
Dépenses générales 3,000.00
Ecoles 13,000.00
Police 2,000.00
Bibliothèque 1,000.00
Incendie 1,700.00
Inspecteur des cloîtres 50.00
Paiement de la dette 1,000.00
Paiement des comptes non payés au fer rouge 50.00
Total $24,100.00

Appropriations pour 1903 ..... $ 6,000.00
Taxes non payées pour 1903 ..... 562.08
Total ..... $ 6,562.08

Syndics de la bibliothèque publique, pour 3 ans, les deux premiers élus — James Baxter, 305; Calvin Richardson, 290; H. Fred Roddy, 227; William Irving, 217.

Syndics de la bibliothèque publique pour deux ans—Stephen R. Kitchen, 309; John W. Brennan, 285; blancs, 33.

Inspecteur des arbres—Mark L. Shaw, 287; James Sparks, 279; blancs, 62.

Le vote pour la licence—Oui, 363; non, 213.

Les officiers suivants furent choisis pour l'année courante:

Fire wardens—Enoch Mills, Frank I. Hill, Frank H. Gauthier, Charles F. Hodge, Bernice Parker, William E. Newton.

Field Drivers—Charles H. Cutter, du district 2; Peter Bolton, du district 4; Albert Hamblett, du district 5; Joseph P. Varnum, du district ; E. W. Colburn, du district 6; Horace Brothers, du district 8; Reinhold Rhomberg, du district 9; Thomas Carroll, du district 10; Edwin A. Herrick, du district 11.

Hogreeve pour les trois premiers districts: Fred P. Hall, district 2; Charles F. Hodge, district 1; Peter Bolton, district 4; Albert Hamblett, Seldon Colburn, Calvin Richardson, Daniel D. Fox, John C. Fox, John C. Tully, John J. Manzer.

Inspecteur des cloîtres—John W. Peabody, James J. McMannon et Frank I. Hill.

On vote $800 pour monter d'appels du sauvetage les écoles de l'avenue Pleasant, de Collinsville et de Brazil Corner. Cela ne se fit pas sans discussion.

On vote $400 pour macadamiser le Mammoth Road, depuis la résidence de Augustus Harvey jusqu'à la Gerrish avenue.

Il y eut encore une infinité de questions de moindre importance discutées avant le décompte des bulletins des votants.

TEWKSBURY

Elections des officiers hier dans la municipalité voisine

On a procédé, hier, à Tewksbury, à l'élection des officiers pour l'année courante. Il y eut peu de contestation.

Voici quel en est le résultat:

Selectmen—A. C. Blaisdell, 255; Joel H. Phelps, 263; Robert Catherwood, 345; High Cameron, 120.

Cotiseurs—Blaisdell, 252; Phelps, 255; Catherwood, 239; Cameron, 116.

Syndics des pauvres—Blaisdell, 249; Phelps, 251; Catherwood, 238; Cameron, 116.

Commission d'hygiène — Blaisdell, 253; Phelps, 252; Catherwood, 237; Cameron, 107.

Greffier—John Henry Chandler, 286.

Collecteur des taxes—McKinnon, 228; Dickson, 62.

Trésorier—Enoch Foster, 296; perdus, 5.

Commission scolaire—Trull, 170; Regan, 147.

Auditeur—Riley 215, Ingalls 96.

Inspecteurs des chemins— Dixon 139, Parsons 71, Kernan 73, Farmer 33.

Inspecteur des arbres—Richardson 239.

Syndics de la bibliothèque—Deux ans George D. Forrestall 255, pour trois ans A. C. Blaisdell 238, Willard Parker 196.

Question des liqueurs—Oui 11, Non 77.

Inspecteurs et mesureurs du bois et des écorces—John Anderson, James W. Miller, George E. Marshall, William T. Lewis.

Inspecteur des poids et mesures—George D. Forristall.

Field driver—James Manley.

Entrepreneur et agent pour l'entretenement des soldats indigents—Irving M. Locke.

Inspecteurs des clotures—Chambre des Selectmen.

Pesseurs—George D. Forisall, Irving M. Locke, Fred S. Goodspeed, Albert J. Trull, Robert G. Comstock, Frank H. Farmer, Arthur E. Blaidell.

A CHELMSFORD

Grands caucus des électeurs tenu hier soir

Il y avait foule, hier soir, au caucus des citoyens de Chelmsford, qui s'est tenu dans la Town Hall.

Tous les villages du Township étaient assez bien représentés, spécialement North Chelmsford, car il a fallu deux tramways électriques pour transporter les votants de ce village jusqu'au lieu du caucus.

Voici les résultats du vote:

Selectmen et syndics des pauvres—James F. Donigan, 282; Walter Perham, 238. 146 de plus pour John J. Dunn 255 pour R. Wilson Dix et 194 pour A. Hardy Park.

Greffier—William H. Hall, 179, et Edward J. Robbins, 177.

A 8 heures le caucus a été ouvert par le président E. T. Adams à 50. 35 la votation était terminée.

Voici quel est le vote au complet:

Greffier—William H. Hall, 279; Edward J. Robbins, 177.

Selectmen et syndics des pauvres—Comire, Walter Perham, 298; North, James P. Donigan, 295 Charles A. Holt, 101. Frank A. Manzer, 89; John J. Dunn, 186; Fred L. Fletcher, 125; R. Wilson Dix, 256; Abraham H. Herman, 62; A. Hoody Park, 194; Emile E. Pelgnon, 127.

Trésorier et collecteur des taxes—Ervin W. Sweetser, 332.

Auditeur—C. Frank Butterfield 286; Martin Robins, 277; Geo. F. Shaw, 284.

Inspecteur des chemins — David Higgins, 348.

Inspecteur des arbres—George O. Wright, 306.

Constables—Edwin Wilber, 274; William H. Corrigan, 244; Delbert E. Mills, 76; Fred L. Vinal, 250; James S. Wotton, 203; Edwin P. Osborn, 181; John J. Greary, 152; Warren Herrr, 243; Thos. C. Mooney, 180; Robert Shinkwin, 120.

Commission scolaire pour trois ans —Stewart Hacker, 308.

Commission scolaire pour deux ans —Charles H. Ellis, 283.

Syndics de l'Adams Library pour 3 ans—J. Adams Barlett, 281.

Syndics de l'Adams Library pour 1 an—Frances Clark, 283.

Syndics du cimetière pour trois ans —Harry L. Parkhurst, 287.

La place par excellence pour votre bois de chauffage !

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de roudins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte libéral sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

Adolphe Lamontagne & Co.

REGARDEZ EN AVANT !

Il vous faudra peut-être un TAPIS, un PRELART, quelques CHAISES ou un BON POELE pour faire briller votre logis au jour du GRAND MENAGE. N'attendez pas que le temps soit venu.

REGARDEZ EN AVANT

Notre assortiment complet, nos bas prix et nos conditions faciles de paiements aurait peut-être pour vous des attraits.

805 rue Merrimack

Pierre LeBlanc, Gérant.

ASSOCIATION CATHOLIQUE

ON SE PREPARE ACTIVEMENT POUR LA GRANDE SOIREE DU 6 FEVRIER

Liste complète des membres du comité chargé de l'organisation

Les membres de l'Association Catholique se préparent toujours avec enthousiasme pour la grande partie de whist qu'ils doivent donner le 6 avril prochain.

Les billets ne sont pas encore en vente, mais non jeunes amis sont certains du plus beau succès.

Afin de plaire aux nombreux amis du club et pour éviter une trop forte infusion, le nombre des billets a été limité.

De plus, pour que l'on n'entende pas de ces plaintes, hélas trop souvent méritées, les organisateurs ont décidé d'avoir un système tout à fait nouveau de faire le décompte des points. Ainsi plus de tricherie au jeu, tout le monde sera content et les gagnants pourront se dire avec orgueil les plus forts. On ne les accusera plus d'avoir escamoté des points.

Un magnifique programme est à l'étude et nous sera fourni dans quelques jours.

Voici comment se compose le comité à qui l'on a confié le soin de mener à bonne fin l'organisation de cette belle soirée:

M. Jos. Audette, président; M. Albert Jean, secrétaire; M. Georges Therrault, trésorier; MM. Henri Barry, Nap. Lorain, Homer L. P. Turcotte, Emile Blais, Jos. Boivin, Henri Achin, Zotique Grégoire, Jos. Elie, Edgar Dubuc, Alfred Ducharme, Donat Rousseau, Alfred Donville, M. Albert Therrault, président de l'Association est de droit, membre du comité.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à ne pas boire l'argent pour une bouteille de Scotch Green's Warranted syrup of Tar, ni rien à gagner si on nous en offre un. Nous déclarons aussi que la bouteille de 26c sera si infâmante en l'employant:

A. W. Davis & Co.	Hockette & Dube
Cotter & Sherburne	F. P. Moody
F. C. Goodale	Falls & Richardson
A. E. Moore	F. H. Gutter & Co.
Brunelle Pharmacy	A. F. Story & Co.
A. Thomasian	R. F. Hall & Co.
C. B. Carter	Davis & Co.
Ellingwood & Co.	W. C. Goodale
	Carleton & Hovey

ASSEMBLEE

Les membres du Cercle Saint-Jean L'Aumônier sont priés de se réunir jeudi, au lieu ordinaire pour affaires très importantes.

Par ordre de la présidente.

ACCIDENT DU TRAINEAU

Edmond Gleason, un petit garçon de dix ans, demeurant avec ses parents au No 328 de la rue Fairmont, a été victime d'un pénible accident de traîneau, dans lequel il a reçu de graves blessures et a eut la jambe cassée. Le jeune Gleason a été amené à son domicile en voiture.

PAR DE COMMANDE

Un peu après 5 heures, hier soir, la brigade a été appelée à la T. M. C. A., rue Central. Un tonchon en fer réparait une fuite et laissait fondre. Tous les chambres en étaient remplies ce qui fit causer à un grand incendie. Il n'y eut pas de dommages.

COUP A BOIS

M. Ernest Gosselin tient une coupe à bois au No 72 rue Tremont. Voici quelques prix: de la France, 10 paniers pour $1.00; Bois mou, 12 paniers pour $1.00; Cranbes $5.00 la corde bien scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

AVIS

Tous les membres du Club Pass-Temps sont priés de se rendre ce soir, à leur salle, vers les 8h.30, pour affaires importantes.

Par ordre du président du comité de réception.

DES MILLIONS DE DOLLARS

Perdus par des hommes d'affaires qui pensaient aux assurances contre le feu. N'attendez pas Allez au bureau de Frank M. Brogna, écrivez-lui ou téléphonez-lui quand vous voudrez vous assurer contre le feu.

NOTE PERSONNELLE

Mlle Marthe Monette, de Manchester, N. H., est en promenade chez M. Camille Roussin, de la rue Salem. La visiteuse est une compagne de couvent de Mlles Thérèse et Blanche Roussin.

HEUREUX PERE

M. et Mme J. Alfred Dostaler ont eu plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur fille Marie-Anne-Fabiola, arrivée le six mars.

M. Arthur Dostaler et Mlle Caroline Dostaler ont tenu l'enfant sur les fonds baptismaux.

COUR GARIN, NO 185

La Cour Garin, des Forestiers d'Amérique, a eu son assemblée régulière hier soir. M. Eugène Bolduc, chef ranger, présidait.

Dix-sept nouveaux membres furent initiés aux mystères de l'Ordre et six demandes d'admission furent présentées.

A la prochaine assemblée aura lieu la nomination et l'élection des délégués pour la grande convention d'Etat qui aura lieu le 17 mai prochain à Lynn, Mass.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur)

GUILMETTE — Alexandrine Guilmette, enfant de M. Alexandre et de dame Léda Guilmette, est décédée hier soir, à la résidence de ses parents, 1 Bay State Court, rue West Pointe, à l'âge de neuf mois et sept jours. Les funérailles ont eu lieu à 2h. 30 cet après-midi.

HUSSIERE — Mme Frederick Dussière, née Léa Boisvert, est décédée ce matin à sa résidence, 3 Tâché Place, rue Tucker, à l'âge de 33 ans.

La défunte demeurait à Lowell depuis nombre d'années et laisse à son mari deux garçons. M. Frank Corriveau, de Holyoke, Vermont, et M. Georges de Lowell, deux filles, Mme Georges Thibeault, de St Johnsbury, Vermont et Mlle Anna, de Lowell, quatre frères, MM. Joseph et Emerson Boisvert, de Lowell; M. Fraxion Boisvert, de Aucobury, Mass, et M. Léon Boisvert du Canada.

Une sœurs aura lieu jeudi matin à 8h. à l'église St-Joseph.

FUNERAILLES

Les funérailles de M. Corinne Doucette ont eu lieu à 8h. à l'église St-Joseph. Le révérend père Audibert officiait.

Les porteurs étaient: MM. Hercule Paquette, Honoré Desrosiers, Télesphore Pinard, Elzéar Dutil, Edmond Meulle et O. F. Gaudette.

La corps a été déposé dans le caveau au cimetière St Joseph.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

Ayer's HAIR VIGOR

Vous perdez vos cheveux? Ne se peut-il pas que votre pauvre corps manque très facilement? Vous pouvez vous aider à conserver vos cheveux grâce à l'...

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

BEAU CE SOIR ET DEMAIN ; VENTS LEGERS A VENTS FRAIS DE L'OUEST.

L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 9 MARS 1904. NO. 312.

Un Engagement Naval

Il aurait eu lieu entre la flotte Japonaise et la flotte de Vladivostok

Le marquis Ito se rend en Corée en mission spéciale

LA S'ARRETENT A IRKUTSK

San Francisco, Cal., 9—Le chemin de fer transibérien a émis un avis public disant qu'en raison de la guerre russo-japonaise, la partie de ce ligne s'étendant de Irkutsk, Siberie, et Dalny et Port Arthur, Mandchourie, ne serait ouverte qu'à la circulation de trains militaires.

LE RETVIZAN ENCORE PRET

Port Arthur, 9 — L'ouverture faite dans la coque du cuirassé russe Retvizan lors de la première attaque par la flotte japonaise a été bouchée et la navire a de nouveau été remis à flot. Il est maintenant mouillé dans le port intérieur près du Tarevitch. On achèvera dans quelques jours les autres réparations dont il a besoin.

COMBAT SUR MER

Londres, 9—Le Daily Telegraph publiait hier matin une dépêche de Tokio datée du 7 mars et disant:

"On rapporte le combat avec la flotte japonaise de la flotte russe de Vladivostok sur la mer, hier. Le résultat de l'engagement n'est pas annoncé, mais on croit que les navires russes ont été défaits ou capturés.

Les nouvelles de l'Extrême-Orient continuent à se faire rares.

Le correspondant à Tokio du Daily Telegraph câblant en date de mardi soir, le 8 mars, disait:

"Il n'y a pas de détails sur la bataille de Vladivostok."

La situation de la flotte de Vladivostok n'est pas connue. L'envoi du marquis Ito en mission spéciale en Corée, est considérée ici comme la nouvelle la plus importante, du jour, et on croit qu'il indiquera un rapprochement avec la Corée, qui deviendra la base militaire japonaise et une source d'approvisionnements.

On rapporte de Shanghaï que le vice-roi Alexieff au propos de faire de Harbin ses quartiers généraux, après avoir essayé en vain de persuader au général tartare de renvoyer la garnison chinoise de Monkden.

LES JAPONAIS VEULENT EMPRUNTER

Tokio 9 — Le gouvernement japonais considère le projet de contracter un emprunt maintenant avant que les troubles de la guerre rendent l'argent trop rare chez les pays étrangers.

ITO VA EN COREE

Tokio, 9 — Le marquis Ito ira en Corée en mission spéciale pour l'empereur, mais le but de son voyage n'est pas connu ici. Le marquis Ito sera porteur d'une lettre autographe du Mikado à l'empereur de Corée. Il partira le 15 et sera absent pendant plusieurs semaines. Le comte Tauzukio, secrétaire du conseil privé, le lieutenant général Hasegawa, l'amiral Shikamoto et le vicomte Hyarhizo accompagneront le marquis.

LE VOYAGE D'ITO

Tokio, 9 — La mission du marquis Ito comme envoyé extraordinaire de l'empereur du Japon à l'empereur de Corée, cause une grande sensation. Il a été décidé d'avance d'envoyer un Japonais de marque à Séoul comme un conseiller résident permanemment pour le gouvernement coréen et différents noms furent suggérés. L'annonce que le marquis Ito irra comme beau coup de surprise. On croit que le marquis Ito fera une enquête des conditions générales en Corée et formulera des recommendations qui seront suivies dans l'adoption d'une politique pour le futur.

MAKAROFF A PORT ARTHUR

Port Arthur, 9 — Le vice-amiral Makaroff, qui commandera la flotte de l'Océan Pacifique, est arrivé hier et a hissé son pavillon sur le cuirassé Arkold. Il eut une réception triomphale de la part de la population. Il a laissé Port Dalny à Talienian.

Quatre vaisseaux du la marine marchande furent amenés à Port Dalny.

LA RUSSIE A ST-LOUIS

St Louis, Missouri, 9 — La charpente du pavillon national russe à l'exposition du monde a été abattue hier sur la réception d'un cablogramme de St. Pétersbourg par le constructeur Locour qui avait charge des travaux.

SUICIDE D'UN JOURNALISTE

SE VOTE LA VIE A BOSTON

Il attendait un bon mot de sa bien aimée

Boston, 9 — Impatient à cause du délai de l'arrivée d'une lettre de réconciliation de sa bien-aimée de Milford, avec qui il s'était querellé, Roland Dodd, âgé de 25 ans, un journaliste, s'est asphyxié par le gaz dans sa chambre au No 8 Allston Place hier.

Un garçon à 11h. 50 le faisant est venu y livrer une lettre pour Dodd. La malheureux, de manière à laisser croire à son entourage qu'il était rentré à lui et une odeur de gaz s'échappait de la chambre.

La maîtresse, effrayée, appela un officier qui ouvrit la porte et trouva le corps inanimé de Dodd sur le lit. Le docteur Cook, qui fut appelé, déclara que le jeune fils était asphyxié. Il n'y a pas de doute que le jeune homme ait été victime de Milford, avec qui il était fiancé. Les amants se sont querellés. Un correspondant et fiancé, Dodd écrivit une lettre de supplications et attendait patiemment une réponse. Hier, croyant que la réponse ne venait pas il s'est désespéré.

Roland Dodd laisse une mère, un frère et une sœur à Nashua, qui de meurent au No 28 rue Sumner.

Nashua, N. H., 9 — Roland Dodd le journaliste qui s'est suicidé à Boston hier, était le fils du révérend Leonard Dodd, un clergyman qui est venu ici de Haverhill, Mass., il y a quelques années.

Le jeune Dodd était bien connu dans cette ville, et avait une haute réputation. Il a travaillé pour les journaux de Nashua. Il y a deux semaines il trouva une position dans un des journaux de Boston, il était âgé de 25 ans.

TEMPETE ELECTRIQUE

Elle n'est pas due cependant à des causes surnaturelles

Joliette, P. Q., 9—Une scène de Joliette une véritable tempête électrique que qui a causé des dégâts considérables. La cause de tout cela viendrait d'une rupture de fil survenue aux usines de la Shawinigan Water and Power Company.

Cette perturbation électrique a commencé vers 4 heures du matin. On suppose que le fil téléphonique de la compagnie de lumière électrique se trouvait sur les fils électriques de la compagnie de lumière. Ce fil aurait communiqué à tout le réseau de fils de la ville un courant trop fort qui a causé partout des dégâts considérables.

A un moment donné, le chef de Joliette semblait tout en feu, des éclairs de feu couraient sur les fils et les lumières à arc projetaient soudain d'immenses lueurs blanches; toutes les cloches téléphoniques des résidences privées et des magasins et bureaux carillonnaient en même temps. Le feu prit à plusieurs endroits, entre autres à la magnifique gare du Pacifique Canadien, où les dommages sont considérables.

Tout le bureau de la compagnie est détruit. On se trouvait le télégraphe, les plafonds sont démolis et tout l'intérieur est en ruine. Les pompiers ont été appelés et ont sauvé la gare d'une destruction complète. Le feu a pris aussi aux ateliers de Joliette, ainsi qu'à la station du feu, mais on a pu l'éteindre.

Ces commencements d'incendie n'ont pas causé trop de dommages.

A Joliette, M. Jules Désormiers, deux chevaux ont été tués par une décharge électrique dans leur écurie.

On dit que la compagnie électrique de Shawinigan a subi aussi beaucoup de dommages à ses usines de Joliette, de Sorel, de Shawinigan et de Montréal.

HEROISME

Un mécanicien se dévoue pour éviter une collision

New York, 9 — L'héroïsme du mécanicien W.S. Taylor du Lackawanna RR. a sauvé son train d'une collision avec un autre train à Summit, N. J., hier. En sauvant les voyageurs le mécanicien s'est fait blesser sérieusement.

Comme le train partait de la gare de Summit, Taylor s'aperçut que l'aiguille en avant était ouverte. Il y avait un convoi de charbon sur la voie d'à côté et il savait qu'une collision aurait lieu si l'aiguille n'était pas fermée. Il ferma la vapeur, appliqua les freins et sautant en bas de son poste courut en avant de la locomotive.

Taylor arriva à l'aiguille et comme il allait tourner la poignée, le train était sur lui. La locomotive passa tout droit mais la poignée de l'aiguille est venue le frapper dans les côtes. Le coup lui fractura une des côtes mais la collision n'eut pas lieu.

ELLE EST MORTE

La jeune fille qui a mangé des bon bons empoisonnés succombe

Pierre, S. D., 9 — Après une semaine de souffrances internes, Mlle Rena Nelson, la victime de l'empoisonnement par des bonbons envoyés de Idoane, Ia., est morte chez elle à six heures.

Des doutes lourds, 9 — Mme Sherman Dye, de Doane, accusée d'avoir envoyé des bonbons empoisonnés à Mlle Nelson de Pierre, S. D., dont elle était jalouse et dont Mlle Nelson est morte, se jouit que des extraites et que la cause ne peut pas être amenée devant la cour.

Telle est la décision rendue par le gouverneur Cummings dit que la loi de l'Iowa devra être changée sur ce point et qu'il enverra un message spécial à la législature recommandant.

UN DUC TUE A SAN DOMINGO

San Juan, Porto Rico, 9 — Le duc de Sotomayor, ministre d'Espagne à San Domingo, a été tué par un officier de la marine dominicaine, le "Teniente" et le "Estrella".

Le capitaine du "Presidente" se trouvait, et de nombreux de ses équipages furent tués. Seulement six hommes furent tués et 25 blessés sur les deux bateaux. Les trois corps portaient 38 hommes, tués ou blessés.

UN NOUVEAU CANON

Londres, 9—En présentant les estimations de l'armée pour l'année à venir à la Chambre des Communes, hier, M. Arnold-Forster, ministre de la guerre, a annoncé qu'un nouveau canon de campagne a été adopté.

Le ministre dit que ce canon est sans rival en Europe.

GUERRE DE RACE

ELLE EST FORTEMENT A CRAINDRE A SPRINGFIELD

Le gouverneur y envoie huit compagnies de volontaires

Springfield, O., 9 — Des menaces pendant la journée et le soir d'hier, de brûler le district des nègres de la ville, ont donné raison au maire J. Bowlus qui disait que des désordres vicndront inaugurer la ville et demanda au gouverneur Herrick le secours des troupes.

Deux compagnies ont été promises pour renforcer les deux compagnies locales.

Plusieurs nègres sont presqu'engagés et il ne faudrait que peu de chose pour amener une guerre entre les blancs et les noirs.

Des rassemblements de blancs se forment dans le district des noirs et tout le corps de police a été sur pied pendant la nuit.

A 9h.30, la foule s'était augmentée à 1500 hommes et plusieurs coups de pistolets furent entendus.

Les nègres sont tous bien armés et ils attendent l'attaque. Tous les saloons de la ville ont été fermés.

Pendant l'après-midi, un entendait être partout que le district des nègres serait brûlé.

A 11h.20, les menaces de la foule furent exécutées et une colonne de flamme sortit d'une place occupée par "Lee" Thomas.

A minuit, la maison entière dans la rue Washington était en flamme avec rapidité de la sauver.

Columbus O., 9—Le gouverneur a commandé que huit compagnies de volontaires soient envoyées à Springfield pour maintenir l'ordre dans cet dernière ville.

Les premières instructions du gouverneur au maire Bowlus furent données ce matin, l'informant que tous les saloons soient fermés. Les autres furent que les membres de la Cie A, neuvième bataillon, tous des nègres couchent avec leurs armes pour ne pas qu'on les leur enlève.

A QUI VEUT DE L'EMPLOI

M. Wilfred Vézina sera à Lowell jeudi soir entre 6h et 7h 50 ou vendredi jusqu'à midi à la pension Frank Gravel, 39 Hanover, pour engager des garçons pour aller à quelques milles de Lowell, ouvrage agréable et pension de première classe, à bon marché. Bonne chance pour des jeunes gens pour apprendre un excellent métier.

TRADING STAMPS

TRES IMPORTANTE AUDIENCE HIER A BOSTON

Les compagnies et leurs opposants fortement représentés

Le comité judiciaire a étudié, hier à la législature la question des timbres de commerce.

Presque toutes les villes ou quasi qu'importance de l'Etat étaient représentées. Lowell comptait plusieurs citoyens.

John M. Barry demanda la parole d'un bill pour donner des pouvoirs aux compagnies de timbres, d'une pour chaque 1000 habitants.

On ne devra obliger de prendre une autre que grande ni chaque ne pas fut bientôt rempli tant il y avait

Les arrests virent à la suite ceux qui les représentaient portant les dames.

Les compagnies de timbres de commerce, il est que l'année dernière des compagnies de timbres de commerce, il est que l'année dernière des compagnies de timbres de commerce, il est que l'année dernière des compagnies de timbres de commerce, il est que l'année

DANS LE TRANSSIBERIEN

A travers la Mandchourie

Paris, 17 février.

Le correspondant du "Matin" qui se rend en Extrême Orient par le chemin de fer transsibérien lui adresse "de quelque part dans la plaine mandchoue, entre Mandchourie et Tatsienho, par le 3 février." — cinq jours avant l'ouverture des hostilités — une intéressante lettre dont voici des extraits:

Ainsi donc, depuis hier soir huit heures, nous sommes en Chine. On ne le dirait pas. Qu'y a-t-il de chinois dans notre affaire, depuis hier huit heures du soir? Absolument rien. Pardon! Les noms des stations sont écrits en chinois au-dessous du russe. C'est l'énorme Russie qui continue.

Ce pays, d'après les cartes, est chinois? Oui, je vois là, sur la mienne, une Russie d'Asie toute verte et une Chine toute jaune. La Mandchourie y figure comme l'ultime province du nord de la Chine. Evidemment, cela doit être et nous sommes bien en Chine, puisque les cartes le disent. Mais on ne s'en douterait pas.

A Mandchourie, hier soir, j'étais tout yeux et tout oreilles.

—Enfin, me disais-je, me voilà ... Chine, dans une zone isolée aux Russes, c'est vrai, mais enfin c'est la Chine: je vais voir les Chinois.

La gare de Mandchourie, la première par ce côté-ci du fameux Est chinois, n'est pas autre chose, vous le pensez, qu'une gare russe. Dans le clair de lune éclatant, qui nous vaut, en dehors trente degrés Réaumur de froid, les lanternes des hommes d'équipe vont et viennent. Tous ces employés de la compagnie sont vêtus en conséquence, et nombre d'entre eux portent sur la tête de véritables bonnets à poil, gros comme des tambours. Les gants, les bottes, la peau de bête à l'avenant. Tous Russes, bien entendu, pas un Chinois.

—Mais, demandai-je par curiosité, est-ce qu'il n'y a pas une douane chinoise, ici, à l'entrée de la Chine.

—Non, il n'y a pas de douane chinoise. Il y a une douane russe pour la provenance de Mandchourie, mais, ici, territoire concédé à la Russie pour son chemin de fer, la Chine n'a rien à voir. Pas de douane chinoise.

Les voyageurs sont descendus se dégourdir les jambes, puis ils sont remontés aussitôt avec des journaux, vieux de deux jours. Mais enfin, comme ils viennent de Vladivostok et de Port Arthur, on y trouve tout de même des petites nouvelles, à savoir d'abord qu'il n'y a rien de nouveau.

Le "Nori Kraï", ou "Nouveau Pays", rédigé officiellement à Port Arthur par le colonel Artemieff, et "l'Extrême-Orient" de Vladivostok, sont d'accord là-dessus...

Nous avions marché jusqu'alors à l'heure de Saint-Pétersbourg. A Mandchouria, nous prenons l'heure de Kharbin. Le garçon du wagon-restaurant monte sur la table centrale de notre salle à manger roulante, atteint la pendule, et, d'un coup de poire, biffe six heures et quinze minutes de notre existence. Il est tout d'un coup neuf heures vingt-cinq du soir. A Paris, on déjeune... Huit heures et cinq minutes de différence avec les boulevards!

Après une heure d'arrêt, le train se remet en route.

—Nous allons voir les soldats russes, me dis-je. Et tout de suite, à la sortie de gare, il paraît évident que nous allons apercevoir ces instincts tue-tout, ces mines stupides avec lesquelles on des matelots saisis dans un petit port.

Un kilomètre, deux kilomètres... Rien. Des maisons, des boutiques, des gens sans rien de spécial. Des Russes, des Russes, toujours des Russes. Pas un Chinois.

Enfin, dans quelques heures, j'aurai pris contact avec la terre; j'aurai cessé de rouler. Il faut douze jours et treize nuits pour venir de Moscou à Kharbin, sans débeter; c'est un voyage.

POUR RIRE

On cause d'un jeune employé de maison de banque qui vient de disparaître sans laisser de traces.

— Et que faisait-il dans cette maison?

— Il était attaché à la caisse.

— Il l'était bien mal alors!

****

Un gamin qui promet:

— Combien ces mandarines, maman?

— Je vous en donnerai six pour cinq sous, mon petit ami.

— Ah! six pour cinq sous, ça fait alors cinq pour quatre sous, trois pour deux sous, deux pour un sou et une pour rien. Je n'ose prendre qu'une!.....

Au revoir, madame!

****

L'excuse d'un ivrogne:

Le président: — Comment avez-vous pu vous conduire de la sorte, vous, un brave ouvrier, dont les antécédents sont excellents?

Le prévenu: — Mon Dieu! monsieur le président, vous savez ce que c'est que l'ivresse!

****

La Bon Marche

DRY GOODS COMPANY

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps.

Une occasion digne d'attention

CETTE VENTE SPECIALE DE

Rubans "Loom End"

Qui commence DEMAIN MATIN

Cela veut dire

Une Epargne d'un Tiers à une Demie

SUR chaque verge que vous achetez un avancé hasardeux, mais vous trouverez absolument vrai, une épargne de ⅓ dans chaque cas et ½ dans plusieurs. Ces rubans nous sont venus directement des métiers, et sont appelés "loom ends" (courtes pièces qui mesurent de une verge à six verges de large). Plusieurs trouvent ce a impossible de se procurer des "loom ends" parce que les marchand de toutes les parties du pays les recherchent. Heureusement pour nos acheteurs, nous sommes bien traité par une grande manufacture qui plusieurs fois par année, nous envoie de bonnes marchandises pour les vente péciales.

Ceci est le premier envoi de 1904, et nous sommes tres contents de cet envoi, car c'est le meilleur assortiment que nous n'ayons jamais reçu. Plus bas vous trouverez d'intéressants détails, des détails qui vous plairont beaucoup.

Régulièrement vendus pour 6c la verge, dans cette vente ..... 3c la verge
Régulièrement vendus pour 7c à 9c la verge, dans cette vente .... 4c la verge
Régulièrement vendus pour 10c à 12c la verge, dans cette vente . 5c la verge
Régulièrement vendus pour 13c à 14c la verge, dans cette vente . 7c la verge
Régulièrement vendus pour 15c à 17c la verge, dans cette vente . 9c la verge
Régulièrement vendus pour 19c à 22c la verge, dans cette vente 12½c la verge
Régulièrement vendus pour 25c à 29c la verge, dans cette vente . 15c la verge
Régulièrement vendus pour 35c à 39c la verge, dans cette vente . 19c la verge
Une magnifique ligne de Ruban de Satin Liberty sans l'envers 5 et 6 pouces de largeur. Il se vend régulièrement 45c la verge, dans cette vente ..... 25c la verge
Ruban Baby ..... 1c la verge
Taffetas Uni, valeur 5c, dans cette vente ..... 2c la verge

☞ Dans cet assortiment vous trouverez une ligne complète de Ruban Noir et Blanc, et toutes les couleurs qui sont en grande demande dans toutes les saisons de l'année.

La Vente Commence Demain Matin.

—Vous savez que X....., le boucher, vient de faire un héritage. Il va pouvoir se retirer des affaires.

—Et, ce qui ne gâte rien, vivre en grand "saigneur".

****

Un courtier de publicité tâtonne un grand industriel:

—Il faut, lui dit-il, me donner quelques annonces, si vous voulez que vos produits soient dans le train et qu'il fasse "labour".

Vraiment? fait ce commerçant. Et il offre une sorte publicité?

Mais parbleu! dans les wagons à...

****

Un pâtre parfaitement...

Vous avez raison, de...

****

SAUVAGERIE

Un docteur Menard, de Le Brook, Ont., lui a donné la vie à coups de hache.

Hier, pour notre dernière journée de Sibérie, nous avions déjà eu la sensation mélancolique du désert. En effet, la nuit avait passé sur les riants paysages de la Transbaikalie, et si le soleil nous révélait avec insistance dans nos cabines, c'était pour nous montrer qu'il éclairait un bien monotone décor, trois cents kilomètres plus loin.

A droite et à gauche, pendant des heures et des heures, de maigres gibbosités saupoudrées de neige, à travers lesquelles semblaient paître des chevaux sauvages, élevés en troupeaux par les Bouriates, dont ces désert est le pays d'origine. Ces cailloux sont bien à eux, mais, comme les Bouriates sont travailleurs, ils s'emparent volontiers et vont chercher leur vie en Sibérie, jusqu'à Irkoutsk.

Après avoir regardé d'un œil méfiant la voie ferrée et les locomotives, les Bouriates de Transbaikalie ont fait comme nos Arabes en Algérie. Dès qu'ils ont quelques kopeks, ils prennent le Transsibérien et vont se louer à Tchita ou ailleurs.

Tchita est, en effet, le chef-lieu administratif de la Transbaikalie, et compte dix-huit mille habitants.

Enfin, dans quelques heures, j'aurai pris contact avec la terre; j'aurai cessé de rouler. Il faut douze jours et treize nuits pour venir de Moscou à Kharbin, sans débeter; c'est un voyage.

POUR RIRE

On cause d'un jeune employé de maison de banque qui vient de disparaître sans laisser de traces.

— Et que faisait-il dans cette maison?

— Il était attaché à la caisse.

— Il l'était bien mal alors!

****

Un gamin qui promet:

— Combien ces mandarines, maman?

— Je vous en donnerai six pour cinq sous, mon petit ami.

— Ah! six pour cinq sous, ça fait alors cinq pour quatre sous, trois pour deux sous, deux pour un sou et une pour rien. Je n'ose prendre qu'une!.....

Au revoir, madame!

****

L'excuse d'un ivrogne.

Le président: — Comment avez-vous pu vous conduire de la sorte, vous, un brave ouvrier, dont les antécédents sont excellents?

Le prévenu: — Mon Dieu! monsieur le président, vous savez ce que c'est que l'ivresse!

****

SAUVAGERIE

Un docteur Menard, de Le Brook, Ont., lui a donné la vie à coups de hache.

—Vous savez que X....., le boucher, vient de faire un héritage. Il va pouvoir se retirer des affaires.

—Et, ce qui ne gâte rien, vivre en grand "saigneur".

****

Un courtier de publicité tâtonne un grand industriel:

—Il faut, lui dit-il, me donner quelques annonces, si vous voulez que vos produits soient dans le train et qu'il fasse "labour".

Vraiment? fait ce commerçant. Et il offre une sorte publicité?

Mais parbleu! dans les wagons à...

****

Un pâtre parfaitement...

Vous avez raison, de...

L'ETOILE
Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE
UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.
Toutes communications doivent être adressées comme suit:
L'ETOILE.
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.
Lowell, Mass., mercredi 9 mars 1904.

Les nouvelles de la guerre manquent de sensation.

Les timbres de commerce subissent de durs assauts. S'ils y résistent, on pourra dire qu'ils sont "solides", bien fortifiés.

Si les Lowell continuent à grandir comme joueurs de basketball, il faudra inventer de nouveaux chiffres pour marquer leurs scores.

Le département de la voirie fait actuellement une oeuvre louable. Les principales rues sont nettoyées avec une rapidité que l'on ne connaissait pas.

La flotte russe à Vladivostok a été défaite par les Japonais. Ces derniers peuvent maintenant mettre leurs navires de guerre au repos et les Russes n'en ont plus.

Jusqu'à ces derniers temps l'Ohio était considéré comme un Etat civilisé. Il appert que les citoyens de Springfield veulent absolument lui faire perdre cette réputation.

Si les chefs de toutes les religions pratiquées aux Etats-Unis étaient questionnés comme le sont aujourd'hui les apôtres mormons il n'en manque pas qui seraient bien embarrassés de répondre.

On parle tellement peu maintenant des fameux projets de loi proposant de changer le mode de nomination des commissaires de licence qu'il semble admis que ces projets doivent mourir dans le silence.

Un jeune homme de Boston s'est été la vie parce qu'il n'a pas reçu assez vite une lettre de la jeune fille qu'il aimait autant que lui-même. On peut voir par la combien grande est la responsabilité du facteur qui pèche par négligence.

La police de Boston n'est pas, si on peut en juger d'après un fait rapporté par M. Hébert, très facile à aborder et prodigue de ses services. La manière dont elle a traité notre compatriote est condamnable et il serait bon que le pouvoir supérieur y voie.

A Hawaï, quelques citoyens s'opposent à ce que l'on place des appareils de sauvetage aux mêmes endroits que ceux préférés que les enfants peuvent en sortir en une minute et demie. C'est très bien, mais encore faudrait-il qu'ils aient le moyen de sortir. Les escaliers brûlés, la perte de courant ou autre incident de ce genre ne sont au contraire ne peut se faire si rapidement, à moins qu'ils se prêtent tête première. C'est là un moyen par trop risqué.

Contre la corruption

Un correspondant à la campagne, New York, qui ne perd jamais son temps à chasser un article de fond, nous envoie sur l'annonce le numéro de la commission et les noms de ses membres de la commission spéciale nommée par le gouverneur Odell pour faire une enquête sur les conditions électorales de la métropole.

Jusqu'à présent, cette commission a fait preuve d'une grande activité. Elle a déjà fait comparaître devant elle un grand nombre de personnes, parmi lesquelles le maire Low, le président du conseil municipal, le président du district de Manhattan, le président du district de Brooklyn, le président du district du Bronx, le président du district de Queens, le président du district de Richmond, le président du conseil d'éducation, le président du conseil de police, le président du conseil de santé, le président du conseil des taxes, le président du conseil des travaux publics, le président du conseil des parcs, le président du conseil des docks, le président du conseil des ponts, le président du conseil des prisons, le président du conseil des asiles, le président du conseil des hôpitaux, le président du conseil des cimetières, le président du conseil des incendies, le président du conseil des marchés, le président du conseil des bâtiments, le président du conseil des égouts, le président du conseil des eaux, le président du conseil des gaz, le président du conseil des électricités, le président du conseil des téléphones, le président du conseil des télégraphes, le président du conseil des chemins de fer, le président du conseil des tramways, le président du conseil des omnibus, le président du conseil des bateaux à vapeur, le président du conseil des bateaux à voile, le président du conseil des bateaux à rames, le président du conseil des bateaux à moteur, le président du conseil des bateaux à pédales, le président du conseil des bateaux à roues, le président du conseil des bateaux à hélice, le président du conseil des bateaux à voile et à vapeur, le président du conseil des bateaux à voile et à rames, le président du conseil des bateaux à voile et à moteur, le président du conseil des bateaux à voile et à pédales, le président du conseil des bateaux à voile et à roues, le président du conseil des bateaux à voile et

O'Donnell & Gilbride Co.

NOUS METTONS EN VENTE, JEUDI MATIN,

A motié prix et moins

Les lignes completes d'echantillon de

Trois Grandes Manufactures de Tricot

Consistant en Vests pour Dames, demoiselles et Enfants, calecons et "Combination Suits," en coton, lille, soie et lille, et laine. Ce sont toutes des marchandises d'été et sont les échantillons, sur lesquels les directeurs des manufactures ont pris leurs commandes des "jobbers" et des grands detailleurs partout. Ils sont tous en parfaite conditions, et l'acheteur sous cette vente choisie ses sous-vêtements d'été à la motié de la valeur regulière.

Ils sont Classifiés par Lots et par prix comme suit :

A 10c Chacun

Il y a un excellent assortiment de Vests à collet bas, courtes manche ou sans manche, grandeurs 4, 5 et 6, et les qualités sont celles qui se detaillent a 15c, 19c et 25c chacune.

A 17c Chacun

Vous pouvez acheter ch excellent Vest all Jersey, collet bas et courtes manches, aussi colecons garnis de dentelle. Ces marchandises se detaillent régulièrement 29c et 35c chacune.

A 25 Chacun

Les celebres Vest ajustés en Jersey manufactures Havard qui sont vendus régulièrement a 50c. Ils sont faits avec collet haut et courtes manches.

A 25c Chacun

Nous vous offrons 5 styles de "combination suits" en qualités qui se détaillent régulièrement 50c, 75c et $1.00

A 35c Chacun

upouvez choisir d'un assortiment Vests en soie, soie en lille ou soie et coton, faits avec collet bas et courtes manches, collet haut et longues manches. Ce lot comprend aussi en viron vingt douzaines de calecons Equestrian, en longueur du genoux ou a la cheville du pied.

A 50c chacun

Vous trouverez quelques excellents styles en haute qualité de Vests en lainage, qui été faits pour détailler à 75c et $1.00 chacun.

Une opportunite semblable est tres rarement offerte et tel qu'elle vient, en avant de la saison, l'avantage est extraordinaire.

La vente commence jeudi matin a 8 h. 30

O'DONNELL & GILBRIDE CO.

LA GRÈVE

(De la Tribune)

Woonsocket, R. I., 9—S'il faut se croire certains grévistes de ceux qui ne sont pas beaucoup mêlés au mouvement. Charmonie n'est pas aussi douce qu'on voudrait le faire croire. Un bon nombre, une vingtaine au moins seraient au bas de regretter leurs postes, satisfaits qu'ils sont de l'expérience qu'ils viennent d'avoir depuis six semaines.

Les exil ne font guerres que de reporter a intervalle de quelques jours ou il ne quitte pas tout à fait, tous restent sombres convaincus qu'ils ne sont fait vaincre par leurs chefs qui ont tout une expérience à leurs dépens. D'autres, au contraire, se contente de la question tout en fait la distribution des bons. Ils ne s'explique pas qu'une union telle que la Socialist Trade and Labor Alliance, qui vent des semaines considérables tous les mois, ne puissent pas avoir de fonds suffisants pour payer les salaires qui ne sont au minimum qu'une bagatelle. Ils ne comprennent ou ne veulent pas comprendre que le directeur des contributions de cinq centimes par semaine que et les ouvriers d'filature ont accepté de faire pour la transportation.

Ils ne comprennent pas non plus que la grève est une guerre comme une autre et que pour la faire il faut de l'argent. Ils ne comprennent pas que la participation de la cavalerie, de la police et de la milice coûte cher aux contribuables et que ceux-ci ne peuvent pas indéfiniment payer. Ils ne comprennent pas que la situation et la saisissent de mieux en mieux d'un jour à l'autre. Ils ne savent, probablement, ils font savoir, ils sont assurés de ne jamais rentrer à la fabrique Dunn et c'est ce qui leur fait envier les avantages qui restent à ceux qui sont restés chez eux tranquilles.

Cinq de ces derniers sont retournés à l'ouvrage hier matin et leur exemple sera suivi à bref délai de plusieurs autres. Deux de ceux qui se sont soumis au bon sens sont des Canadiens-français. Ils ont été interviewés hier soir.

Ils ont dit au reporter que les bruits courus qu'avaient fait circuler les chefs qui ont tout une expérience à leurs dépens, étaient faux. Ils ont repris le travail parce qu'ils en avaient mûrement réfléchi.

"Nous sommes au moins une vingtaine qui retournerons à l'ouvrage ainsi à quelques jours. Toujours nous sommes membres de la Socialist Trade and Labor Alliance, mais nous ne sommes plus d'accord sur un principe. Mais à voir les promesses de ne pas faire de la distribution de la cavalerie, nous ne pouvons pas avoir de fonds suffisants pour payer les salaires qui ne sont au minimum qu'une bagatelle. Ils ne comprennent ou ne veulent pas comprendre que le directeur des contributions de cinq centimes par semaine que et les ouvriers d'filature ont accepté de faire pour la transportation.

Ils ne comprennent pas non plus que la grève est une guerre comme une autre et que pour la faire il faut de l'argent. Ils ne comprennent pas que la participation de la cavalerie, de la police et de la milice coûte cher aux contribuables et que ceux-ci ne peuvent pas indéfiniment payer. Ils ne comprennent pas non plus que la grève est une guerre comme une autre et que pour la faire il faut de l'argent. Ils ne comprennent pas que la participation de la cavalerie, de la police et de la milice coûte cher aux contribuables et que ceux-ci ne peuvent pas indéfiniment payer.

SORDITE

ACCIDENT

de cette région et s'est finalement établi à Vera Cruz où il possède un ranch considérable.

M. I. Clouette est âgé de 63 ans, mais on lui donnerait dix années de moins. Il ne sait pas encore s'il retournera à Vera Cruz ou s'il passera le reste de ses jours dans l'Est.

SUITES D'UNE BAGARRE

Berlin, N. H., 9—Comme suite d'une bagarre qui a eu lieu lundi soir, Pierre Rousseau est aujourd'hui dans la prison de la commune de Dummer, accusé d'avoir causé la mort d'un de ses compagnons de travail, Robidoux Wentworth.

Une autopsie va être pratiquée sur le cadavre de ce dernier afin de savoir à quoi s'en tenir.

Les deux hommes faisaient partie d'une équipe de bûcherons employés à Pontook Falls.

Le soir, au dîner, ils se prirent à querelle et bientôt ils en venaient aux coups. On les sépara; mais plus tard dans la soirée, la bataille recommença et Wentworth reçut des coups qui, croit-on, le faisaient mourir quelques heures après.

AVIS.

Bureau de la Commission de Police, Lowell, Mass., 9 mars 1904.

Avis est par les présentes, donné, que toute personne désirant faire application pour des permis pour la vente de des liqueurs enivrantes, d'après la provision du chapitre 100 des Lois Refondues, peuvent obtenir des formes en blanc à ce bureau, qui doivent être remplies après les spécifications qui y sont spécifiées, et de les retourner à ce bureau pas plus tard qu'à midi (12 heures), le 19 mars 1904. Chaque application pour licence devra être accompagnée de la somme de $4 pour frais, et cela pour chaque licence.

Les tarifs suivants pour les licences seront chargés pour l'année des licences 1904-5:

1ère Classe, licence comme hanbolder $1500

1ère Classe, licence comme commerçant victualler $1300

2e Classe, licence pour le détail ..$500

2e Classe, licence pour le gros .$1500

2e Classe, licence comme brasseur $1500

6e Classe, licence comme pharmacien $1

7e classe, licence comme marchand de produits chimiques et de peinture $1

Les applications pour les licences comme hanbolder doivent être accompagnées d'un certificat du Commissaire de l'Etat démontrant que l'édifice où la licence doit être en force répond à la demande de la loi de l'Etat. Les applications pour les licences de sixième classe, pharmaciens doivent être accompagnées d'un certificat du Board of Registration in Pharmacy, au lieu de l'application.

JAMES F. BRADY,
Commissaire de Police.

FISHER H. PEARSON,
Secrétaire.

PEPTO-FER JAILLET

Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guerir l'ANEMIE, la CHOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUGERA & CO.
26 à 30 North William Street, New-York.

Et dans toutes les harmacie .

E. P. POIX, Agen

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

UN CALICE EN OR

Manchester, 9—Il n'arrive pas souvent qu'un prêtre soit l'objet d'un parti de surprise. Cependant, le Rév. M. Patrick Walsh a eu cette expérience la semaine dernière, quand ses confrères de Manchester, du collège Manhattan lui ont offert un superbe calice en or monté avec améthystes taillés. Le Rév. Walsh est un jeune vicaire de la paroisse Ste-Anne et est un enfant de Manchester.

Le cadeau a été présenté par le Rév. P. X. O'Keil que M. Walsh a remplacé durant sa dernière maladie. La présentation s'est faite sans cérémonie, plusieurs des confrères de M. Walsh ne résident plus à Manchester mais occupent des positions dans les grands centres du pays.

EBOUILLANTÉ

Fall River, 9—Vers 2 heures 30, hier matin, un chauffeur du nom de James Fiske, dont la famille demeure à Valley Falls, R. I., a été victime d'un bien pénible accident dans la cour locale du chemin de fer New York, New Haven et Hartford.

Fiske, qui est chauffeur de la locomotive No 337, était occupé, depuis quelques instantes, à exécuter un certain travail sur cette locomotive, lorsque soudainement quelqu'un ouvrit une valve de la vapeur et le pauvre homme fut horriblement brûlé par la vapeur.

Quelques employés ainsi que l'officier Wadsworth se portèrent au secours de Fiske, qu'ils retirèrent de la position où il se trouvait. L'officier Wadsworth fit venir l'ambulance qui transporta le pauvre homme à l'hôpital privé du Dr Aldrich, rue North Main.

Ce médecin constata que Fiske avait le visage, l'épaule droite, le bras droit et une partie de son côté droit du corps horriblement ébouillantés. La victime devra rester plusieurs semaines à l'hôpital.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie tous les soirs, aux endroits suivants :

Rochette & Delisle, 322 Merrimack.

Mme Gelinas, coin des rues Cabot et Merrimack.

Dr. C. Hénotte, 82 rue Cabot.

Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.

Newspaper Stand, coin des rues Lord et Cabot.

James Madden, 92 rue Tilton.

John Lee, coin des rues Moody et Tilton.

M. Perron, 218 rue Moody.

Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.

Alphonse Patenaude, 225 rue Moody.

Joseph Lafleche, 254 rue Moody.

Mme Lamothe, 267 rue Moody.

Edward R. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.

Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.

Charles A. Delaronde, 476 rue Moody.

George Yrad, 1 rue Salem.

F. C. Rec...eau, 26 rue Salem.

Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.

Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.

H. A. Toupin, coin des rues Chester et Aiken.

Z. St. Hilaire, 246 rue Aiken.

Mme Bibeau, 353 rue Aiken.

Honoré Rousseau, 264 rue Aiken.

M. Marcotte, 6 rue Ward.

Mme A. Mercier, 13 rue Ward.

John D. Frémeau, 323 rue Dutton.

Brunelle's Pharmacy, 83 rue East Merrimack.

P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.

M. Hennessey, 345 rue Central

William Lefèvre, 249 rue Gorham.

Green Bros., 74 rue South.

Mme Beauregard, coin de South Appleton.

M. Nicol, rue Middlesex.

Frank Notini, 266 rue Middlesex.

O. Emery 281 rue Middlesex.

Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.

Notini, 498 rue Middlesex.

F. J. Turcotte, 648 rue Middlesex.

Mme Lafiamme, 579 rue Middlesex.

Felix Cyran, 595 Broadway.

Mme Rinfret, 191 rue Aiken.

Mme Mornean, 754 Lakeview Ave.

Mme J. H. Beaulieu, 727 Lakeview Ave.

John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.

Mme H Boudreau 744 Lakeview Ave.

I. B. Audette, 781 Lakeview Ave.

J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.

Bérubé & Assadvan Co., 31 rue Bridge.

W. Cyran, 186 rue Bridge.

J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.

Malo frères, 13 Lakeview Ave.

T. Lacombe, 134 Lakeview Ave.

Les brèves chaudes que l'on sert à l'une fâmaste de la pharmacie Rochette et Delisle sont saines riches en qualities nutritives et préparée avec les substances les plus pures, qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous prétrons surtout à l'excellence de leur Chocolat et de leur Bouillon de Boeuf en Tablettes.

Nouvelles Marchandises du Printemps Les plus belles nouveautés, au grande variété que nous faisons dans les plus nouveaux styles de New York. Donnez l'ordre commande maintenant à

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER & TAILOR
Merrimack Square, Lowell, Mass.

PAUL O. KABLE, Assistant.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
278 rue Aiken. Chambres 5 et 6.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE. NO. 12

—Catherine, commanda la mère Aubin à l'une des servantes, montez au numéro 17 et veillez auprès de la Française qu'on ne peut pas laisser seule. Quand François aura déjeuné elle ira te remplacer. Nous nous relayerons chacune à notre tour.

La servante obéit aussitôt et monta veiller près de la morte.

XIV

La sortie de Catherine provoqua une nouvelle et violente crise de désespoir de Marthe.

—Maman! ma petite maman! s'écria-t-elle, avec des accents qui déchiraient l'âme, je veux la revoir, je veux veiller aussi près d'elle, moi!

Et elle tenta de s'élancer à la suite de la servante, mais prise tout à coup d'un tremblement nerveux, épuisée, à bout de forces, elle perdit connaissance dans les bras de la mère Aubin qui, toute émue, n'osait reprocher vivement pour la scandale.

La brave femme s'emut et éteindit sur ses genoux l'enfant insensée pour lui donner des soins.

—Elle souffre tant! Elle a tant pleuré, la pauvre mignonne! dit-elle, sans compter qu'elle est et débilente, et impressionnable, une véritable sensitive, quoi! Dieu s'raconsolateur, c'était à prévoir.

—Ah! la pauvre chère, murmura Mme Véronique, on peut dire qu'elle aura connu le chagrin de bonne heure, celle-là.

Magloire-le-Manchot, qui depuis l'arrivée de Marthe et de la mère Aubin semblait réfléchir profondément, redressa tout à coup la tête et se leva.

Mon amie, dit-il d'une voix que l'attendrissement rendait moins ferme qu'à l'ordinaire, voulez-vous m'écouter une seconde?

Tous les yeux se tournèrent vers l'ancien soldat de marine.

—Oui, oui, parlez, on vous écoute, répondit-on.

—Il s'agit de la mère de cette pauvre petite, commença le joueur d'orgue en se dirigeant vers la fenêtre. C'était une travailleuse comme nous tous, une digne créature dont la vie a été pleine de déceptions, de misère et de chagrins. Le courage ne lui a manqué pas, mais la force, et elle a succombé sous le fardeau trop lourd. Elle faisait partie de notre famille, cette grande famille du peuple capable de tous les dévouements. Il y a ici des pères et des mères qui me comprendront! Parmi les gens de cœur qui m'écoutent, pas un ne refusera de s'associer à une œuvre de solidarité généreuse. Camarades, il s'agit de faire une bonne action...

Le manchot s'interrompit.

Un grand vieillard à barbe blanche qu'on appelait le père Simon prit la parole.

—Dis-nous ce que tu penses, Magloire, fit-il d'un ton grave, chacun te connaît ici, on sait que si tu donnes un conseil il sera bon et on le suivra.

—Oui, oui, on le suivra, appuyèrent les clients de la gêne Aubin.

Magloire reprit :

—Donc, une pauvre femme vient de mourir, laissant sa petite fille seule au monde et sans ressources. Nous savons tous ce que la brave patronne, Mme Aubin, a fait pour la mourante, avec une bonté que rien ne lasse, que rien n'épuise, mais elle ne peut pas tout faire, et d'ailleurs elle ne refusera pas de nous associer à sa charité. Pas plus qu'elle nous ne voudrons pour la mettre de la fosse commune, la fosse sans indications, le pêle-mêle des cadavres, cet outrage à la mort! Comme elle nous voudrons que la petite orpheline puisse reconnaître l'humble sépulture où sa mère dormira pour toujours. Camarades, unissons-nous pour arracher à Germaine une tombe, une tombe où nous déposerons une croix devenir laquelle Marthe ira pleurer et prier en se disant : Les pauvres n'abandonnent pas les mauvres!

Un frissonnant parcourut l'assemblée.

Les hommes approuvaient de la tête et dans mettaient la main à leur poche pour en tirer l'obole que la pauvre d'orgue leur demandait dans l'ombre et le silence.

Il reprit :

—Que chacun donne ce qu'il voudra, on n'interrogera, n'on faire la quête.

Et après avoir mis dans son chapeau trois francs deux ou trois sous de francs, Magloire passa au milieu des tables.

Hôtel Saxonne, profondément ému, donna vingt francs.

Mme Aubin, la même somme.

La mère Véronique dix francs.

Les servantes, naturellement comme les Madeleines, vidèrent leurs poches.

Toutes les mains se tendaient vers le quêteur, prenaient de verser leur offrandes.

Un seul homme n'avait rien donné et, confus, il baissait la tête.

C'était Vide-Gousset le mécanicien, si promptement et si prestigieusement soulagé par Henri de vanne quelques instants auparavant.

Magloire s'arrêta devant lui.

—Eh bien! camarade, lui dit-il, ne-rais-tu le seul qui ne m'ait pas compris, ou trouves-tu que j'ale tort de faire ce que je fais?

—Je m'appelle Vide-Gousset, répliqua l'ouvrier avec un embarras manifeste, en tapant sur les poches de son gilet qui ne rendirent aucun son métallique, et je suis bien connu. Toujours vide, mon gousset, je n'ai pas un sou!

—Ce n'est point une raison

—Comment!

—Combien veux-tu mettre? Je t'avancerai la somme, tu me la rendras plus tard.

—Non, non, pas d'emprunt pour ce fit, vivement l'ouvrier, ce ma portarait malheur, et puis je dois déjà de trop les côtés, je ne pourrais peut-être pas vous rembourser.

—On peut tout ce qu'on veut.

Non. Je suis un ivrogne. J'aime trop la bouteille et je bois tout ce que j'ai. Le samedi je touche ma paye, et le lundi pâca un radis, les maudroquents ont vidé mes poches! Ah! si j'avais moins bu, pour arrouer vers aune de boudin la nuit du réveillon, j'aurais assez de monnaie pour faire comme vous, et je vous prouverais que je ne suis pas un sans cœur.

—Je le sait du reste! s'écria un ouvrier, et chacun de nous est prêt à mettre pour toi ce que tu voudras.

—Je vous répète que je refuse d'emprunter! répliqua Vide-Gousset. Ai-je comme une mule.

—Cependant...

—Ah! zut! quand j'ai dit non c'est non.

A peine venait-il d'achever cette phrase qu'il se frappa le front comme pris d'une inspiration soudaine.

—Pas d'emprunt, continua-t-il en s'adressant à Magloire. Mais un échange!

—Un échange? répéta le joueur d'orgue.

—Oui.

Et fouillant la poche de sa vareuse de travail, le mécanicien en tira un vieux portefeuille avachi, graisseux, dans lequel il prit un papier bleuâtre, plié en deux, qu'il tendit à Magloire.

—Question que c'est que ça? demanda ce dernier en riant. Un billet de cinquante francs?

—Non. Un billet de loterie, de la grande loterie de l'Orphelinat des Arts. J'ai pris ce un jour que j'avais un rude coup de sirop et que je ne savais pas ce que je faisais. Ça vaut vingt ronds et on court le risque de gagner un des gros lots. Il y en a trois, un de cinq mille, un de dix mille et un de cinquante mille. Ah! chouette, celui-là! Mets vingt rous pour moi dans ta calotte et prends le billet. Il sera à toi, et si tu gagne un lot, ils sauvé, mon vieux, tu m'auras pas volé, mon petit Magloire.

Le manchot repoussa le billet qu'on lui tendait en fendant.

—Garde cela, lui dit-il, je mets vingt sous pour toi.

—Jamais de la vie! gémit l'ouvrier en se démenant comme un diable dans un bénitier. Prends le billet ou je croirai que tu me soupçons et que tu me regardes comme un propre à rien parce que je suis un bon-à-rien soûl.

—Allons, entêté, donne-le donc, toi, billet de loterie, et si le gagne le gros lot...

Le mécanicien ne laissa pas Magloire achever la phrase commencée.

Devinant ce qu'allait dire le manchot, il s'écria :

—Je ne veux rien de partagé! Je jamais tout et je veux tirer seul! Le billet est à toi et le lot aussi, si le gagne.

Au moins je ne refuserai pas que je te paye un bon dîner?

Ah! quant à ce je veux bien! Quelle canaille, mes enfants, quelle canaille!

Magloire mit vingt sous dans sa bourse et remercia l'ouvrier de sa bonté.

Il annonça la somme.

Cent vingt-sept francs!

Un cadeau des matin.

Albert O. Vamel

Avocat & Procureur.

Notaire Public Dans de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 12 rue Merrimack, Lowell, Mass.

—Merci camarades, dit le manchot, vous êtes tous de braves gens! Avec cela nous pourrons acheter sa cimetière de Saint-Osen une concession temporaire, faire mettre en entourage à la tombe, faire dire une messe, placer sur la fosse une croix et une couronne de perles blanches avec cette inscription en perles noires: Les ouvriers des usines de Saint-Osen à leur sœur, une pauvre ouvrière.

On entourait le joueur d'orgue.

Chacun voulait le remercier d'avoir eu cette pensée charitable à laquelle il avait associé les ouvriers des fabriques de Saint-Osen.

Ah! qu'il est grand, qu'il est bon le peuple, le vrai peuple, le peuple des travailleurs grand aux âme généreuse lui montre le chemin de ce qui est bon et grand, et comme il le suit docilement, ce chemin, quand il ne se laisse pas égarer par les sectaires et les révoltés, ses pires ennemis.

Henri Savanne tendit la main à Magloire.

—Vous êtes un honnête homme! un brave cœur, dit-il.

Le manchot, confus, ne savait comment échapper aux félicitations dont on l'accablait.

Il trouva cependant un biais pour couper court aux effusions des ouvriers.

—Oui, ce que nous avons fait, est bien fait, reprit-il. C'était notre devoir. Mais nous n'avons pensé qu'à la mère morte. Il reste l'enfant vivante, orpheline et seule au monde.

Et il désignait la petite Marthe, que les soins touchants de Mme Aubin et de la mère Véronique rappelaient lentement à elle.

—Ça, c'est vrai, fit Simon, le vieillard à barbe blanche. Il faut penser à elle aussi!

—Qu'est-ce qu'elle va devenir la pauvre gosse? demanda une voix.

Une femme murmura.

—Vous ne devez pas oublier qu'il y a l'Assistance publique.

La gardienne de l'usine de Richa-Vernière avait écouté ce colloque.

Lorsqu'elle entendit parler de l'Assistance publique elle fit un haut-le-corps et prit soudainement la parole:

—Oh! non! non! pas cela! dit-elle en serrant la fille de Germaine contre sa poitrine.

—Cependant, insista la femme qui venait d'émettre son opinion.

—Non! répéta Véronique avec obstination. Ne parlez pas ne parles jamais de confier un enfant à l'Assistance publique lorsque quelqu'un peut l'adopter. Ce n'est pas que je blâme l'institution des enfants assistés. Au contraire, elle est nécessaire. Elle fait aux tout à fait abandonnés la charité de la vie. Mais elle ne leur offre qu'une tutelle sans affection. C'est l'aumône administrative et pas autre chose. L'Assistance publique assure l'existence de ses pupilles, mais elle ne peut les initier aux joies de l'enfance. Elle les parque dans des mai sons où la règle est rigide, où règne peut-être l'esprit de justice, mais où ne peut pénétrer l'esprit de famille.

Marcelle Véronique étendit la main vers Marthe et gourmanda :

—Est-ce que l'Assistance publique pourrait élever cette orpheline comme me l'élèverait une femme veuller sur elle comme une mère l'adoration qui l'aimerait autant que si elle était vraiment la fille basse de son sang, faite de sa chair?

Sa fille, absolument d'une voix sonnerie, j'en avais une, mais le fut morte. Elle m'a laissé un petit garçon, seul de notre famille, de parents, de tout. Elle me ressemblera moins que faut.

Et Dieu me garde de vouloir que ma fille puisse être un jour comme moi!

Les rimes de Mme Aubin se mirent à murmurer des mots de consolation et d'espérance. Toutes les femmes présentes s'associèrent à ces paroles de pitié.

Magloire, pendant ce temps, recomptait sa recette et ramassait les sous qui avaient roulé sur le parquet.

Il annonça la somme.

Cent vingt-sept francs!

Un cadeau des matin.

M. Zoel St-Hilaire,

246 rue Aiken

Vient de recevoir son assortiment de desserts du printemps, ce sont tous des nouveaux patrons et se trouve les grandeurs. Les jeunes gens de Petite Canada et des environs sont tous invites de venir nous rendre visite.

"Le Universal"
pour mêler la pâte
Venez le voir.
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co
73 rue Merrimack

F. P. RIVET, Avo at,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Edifice Hildreth.
Mr. Rivet est toujours à la disposition de la Clientèle Canadienne.
zeixeme etage.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 303. Succursales: hôtels Belvidere Merrimack, Farragut et Arlington. Highland Club, Wash.ington Tavern Bazaar envoyé à destination.

Le Plus Direct — CANADIAN PACIFIC — Meilleur Service
POUR LE
CANADA
FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIÈRES, JOLIETTE, QUEBEC, et tous les points de la Province de Quebec
DE LOWELL
9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M. } Tous les Jours
9.08 P. M. }
Wagons-salons de toutes classes et sleepers directement à Montreal sans changement.
Demandez à l'agent vos billets par le
PACIFIQUE CANADIEN
L. E. CLERMONT, Agent Voyageur, 278 Merrimack. H. J. COLVIN, Agent des Passagers, 10 Scollay Square, Boston.

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier canadien autorisé de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans la plus court délai et aux prix les plus raisonnables.
Bureaux et ateliers, angle de la rue Dan et de la 1 ère avenue
Tel. 944-2.
RESIDENCE, 38 AIKEN AVE.

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU Dr. CODERRE EST SURTOUT UN SIROP CALMANT ou CORDIAL OFFERT POUR LES MALADIES DES ENFANTS

Petites Annonces.

Prix : 35c pour 3 insertions
35c pour la semaine.

OFFRE DE DEMANDE—Une jeune femme pour travailler dans la cuisine. Se présenter. Parler Français et anglais. S'adresser chez Pierre Bessais Frères. 10 18

OFFRE DE DEMANDE—Des charpentes de toutes sortes. Geo. L. Cady & Co., coin de Pleasant et Woodlawn Avenue. 10 18

OFFRE DE DEMANDE—Une bonne vendeuse, une sur vêtements de chaussures et une pour le premier étage de ces jeunes femmes sont requises chez MM. P. L. Gregoire, 331 rue Merrimack. c. 9 f.

A VENDRE OU A LOUER — Une terre près de Stillwater, de 70 à 75 acres. Plus d'un cordon, un mille des eglises connues, etc. Un arbres fruitiers, un acres de culture à différentes saisons. S'adresser à Joseph Bedi 71 Hancock Road Pawtucketville. 10 18

A VENDRE — Dans le Nouvelle Paroisse St Louis, une trop bonne maison à deux logements sur la rue Lakeview. Comptant deux bonnes chambres pour y loger. Pour achat de cette maison, s'adresser à J. H. Nutting, 68 rue Middlesex. c 9 f.

A VENDRE — Une victoria (phaeton capote) de seconde main chez Mme P. L. Gregoire, 331 rue Merrimack. c 9 f.

A LOUER — Un magasin (shop coupé) de seconde main chez Mme P. L. Gregoire, 331 rue Merrimack. c 9 f.

J. B. GAGNE—Marchand de foin, grain, paille et bois, sec et de longueur, 36 rue Merrimack. 10 18

A VENDRE—Une cour à bois, bien établie, sur le Broadway. S'adresser au No 780 Broadway. 10m

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX Téléphone 962-4 — 15 Edifice Hildreth 45 rue Merrimack En face de la rue Central

BOSTON & MAINE R. R
HORAIRE D'HIVER
Corrigé au 13 Oct. 1903. Les trains indiqués ci-dessous partent de la station sur la rue Merrimack.
Pour Boston, 5.45, 6.35, 7.45, 8.45, 9.35, 10.35, 11.35 a. m., 1.05, 2.35, 3.45, 4.45, 5.45, 6.35, 7.35, 8.45, 9.35, 10.35, 11.35 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.
Les trains laissent la station de la rue Merrimack de Lowell comme suit :
Pour Boston 5.45, 6.35, 7.45, 8.45, 9.35, 10.35, 11.35 a. m., 1.05, 2.35, 3.45, 4.45, 5.45, 6.35, 7.35, 8.45, 9.35, 10.35, 11.35 p. m. DIMANCHES, 5.45, 8.45, 9.35, 10.35, 11.35 a. m., 1.05, 2.35, 3.45, 4.45, 5.45, 6.35, 7.35, 8.45, 9.35, 10.35, 11.35 p. m.
Pour Lawrence, 6.35, 7.45, 8.45, 9.35, 10.35, 11.35 a. m., 1.05, 2.35, 3.45, 4.45, 5.45, 6.35, 7.35, 8.45, 9.35, 10.35, 11.35 p. m. DIMANCHES, 6.35, 8.45, 9.35, 10.35, 11.35 a. m., 1.05, 2.35, 3.45, 4.45, 5.45, 6.35, 7.35, 8.45, 9.35, 10.35, 11.35 p. m.
Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.35 a. m., 1.05, 3.45, 5.45 p. m. DIMANCHES, 6.35 a. m., 1.05, 3.45, 5.45 p. m.
Pour Rochester et Alton Bay, 6.35, 8.35 a. m., 1.05, 5.45 p. m. DIMANCHES, 6.35 a. m., 1.05 p. m.
Pour Dover, 6.35, 8.35, 9.35, 10.35, 11.35 a. m., 1.05, 2.35, 3.45, 4.45, 5.45, 6.35, 7.35, 8.45, 9.35, 10.35, 11.35 p. m. DIMANCHES, 6.35 a. m., 1.05, 2.35, 3.45, 4.45, 5.45, 6.35, 7.35, 8.45, 9.35, 10.35, 11.35 p. m.
Pour Exeter, 6.35, 8.35 a. m., 1.05, 5.45 p. m. DIMANCHES, 6.35 a. m., 1.05 p. m.
Pour Haverhill, 6.35, 8.35, 9.35, 10.35, 11.35 a. m., 1.05, 2.35, 3.45, 4.45, 5.45, 6.35, 7.35, 8.45, 9.35, 10.35, 11.35 p. m. DIMANCHES, 6

DU MYSTERE

Mlle Virginie Hébert disparait en plein jour dans les rues de Boston

Depuis hier, toutes les recherches tentées pour la retrouver ont été futiles

La famille de M. P. Z. Hébert est dans une anxiété extrême. Depuis hier, Mlle Virginie Hébert, leur jeune fille, est disparue presque mystérieusement, en plein jour, dans les rues de Boston.

M. Hébert, qui fait un très gros commerce, avait plusieurs achats à faire à Boston. Or, hier matin, il partait pour la grande ville en compagnie de sa jeune fille. D'abord tout alla très bien, et une fois les emplettes finies, le père et la fille prirent galamment le chemin de la gare.

M. Hébert, en passant vis-à-vis la rue Blackstone, se rappela qu'il avait à voir un marchand de poêles qui a son magasin dans cet enfroit.

Mlle Hébert pénétra avec son père dans l'établissement, mais l'odeur de la mine, de l'huile, etc., lui fit mal au cœur et elle dit à son père qu'elle allait l'attendre à la porte.

M. Hébert, après avoir transigé ses affaires, sans aucune préoccupation, sortit, croyant bien rencontrer sa fille à la porte. Ne l'apercevant pas immédiatement, il crut qu'elle s'était un peu éloignée et il marcha en tous sens, s'informant partout de son enfant. Mais il ne rencontra que des désappointements. Personne n'avait eu connaissance de la jeune fille.

M. Hébert, la mort dans l'âme, prit le parti d'aller faire part de ses peines à la police, mais celle-ci lui assura qu'il avait dû retarder à sortir et que Mlle Virginie Hébert avait dû prendre tranquillement le chemin de la gare où, lasse d'attendre, elle avait pris passage sur un train en destination de Lowell.

M. Hébert, un peu réconforté par cette assurance, arriva bientôt à Lowell, mais quelle ne fut pas sa déception en voyant que les belles promesses que l'on avaient fait luire à ses yeux n'étaient que mensonges.

Il alla avertir la police locale, qui à son tour téléphona à Boston, mais cela n'eut pas plus de résultat que ne l'avait eu la démarche de M. Hébert.

Hier soir, le malheureux père, qui a les sympathies de tous, entreprit de nouveau le voyage à Boston, et il en revenait ce midi toujours sans nouvelles de celle qu'il voudrait tant voir auprès de lui.

Certainement les suppositions vont leur train, mais voici qu'elle est celle que nous croyons plus rationnelle.

Depuis plus d'une semaine, Mlle Hébert ne se sentait pas bien du tout, sa faiblesse était même excessive et c'est comme délassement qu'elle avait entrepris avec son père le voyage de Boston.

Or, comme dans le magasin de poêles elle fut surmontée par la chaleur et les odeurs de toutes sortes, à tel point qu'elle fut obligée de sortir, il ne serait pas étonnant qu'après avoir fait quelques pas elle se soit trouvée à coup affaissée sur le trottoir. Alors elle serait dans quelques-uns des nombreux hôpitaux de Boston et elle n'aurait pas eu encore la force de dire son nom ni le lieu de sa résidence.

Mlle Hébert portait un costume bleu clair, et un corsage blanc. Elle avait sur elle une superbe montre d'or et une chaîne d'un grand prix en même métal.

M. Pierre Z. Hébert est venu à Lowell, ce midi, chercher une photographie de sa fille et est immédiatement reparti pour Boston, où il espère plus que jamais que son enfant lui sera rendue.

SON NOM

UNE FEMME DEMANDE A LA POLICE COMMENT ELLE S'APELLE

On croit que c'est une ancienne pensionnaire de l'asile de Worcester

Il est arrivé un fait bien rare hier soir. Une vieille femme pour qui l'horloge du temps a marqué plus de 60 ans s'est rendue à la station de police pour se retrouver. Elle voulait se faire identifier par le policeman Billy.

On la fit entrer dans le corps de garde mais aussitôt quelle vit Bumps elle protesta en disant que ce n'était pas son homme du tout. Alors elle dit que le seul homme capable de lui dire son nom et de lui apprendre le lieu de sa résidence serait le tubrne clef Mc Grade.

Durant sa conversation les mots de Worcester et de Denver revinrent sans cesse et à tout propos. Elle prétendait se rendre de là-bas de Worcester à celui de Danver. De plus elle se disait pensionnaire de l'asile des Petites Orphelines. Après avoir trouvé son nom, à peu-t-être, elle poursuivra l'Etat du Massachusetts.

La meilleure Marchandise est La meilleure Marche

La Caswal Optical Co.
27 RUE BRIDGE,
Pr.s du Merrimack Sq.
TELEPHONES.

Memorial Hall aux auxiliaires des vétérans de la guerre contre l'Espagne, deux alors par mois.

M. Carmichael fait une motion qui reçoit l'appui unanime des échevins. Il demande en substance qu'un comité composé de trois échevins soit nommé pour étudier la question du pont de Pawtucketville, ou bas des chutes.

Comme ce pont, dit-il, est dangereux pour le trafic des tramways, et afin d'éviter la dépense de construction d'un autre pont, il serait peut-être préférable de réunir cette ligne de tramway à celle de la rue New Moody et ensuite, une voie construite sur la rue Riverside conduirait à la Mammoth Road.

Par ce changement le pont actuel pourrait encore durer de longues années, et c'est ce que veulent les finances de la ville.

Un comité a été immédiatement nommé, et se composera de MM. les échevins Carmichael, Wilson et Hill.

M. le Dr Foster H. Smith qui avait été choisi de la part du conseil de ville, fut alors unanimement du médecin de la ville.

Une motion faite par M. Hill pour demander que l'on se prononça sur le choix d'un greffier des comités, fut défaite par les démocrates, puis la séance s'est ajournée.

COUR DE POLICE

NOTRE MAGISTRAT EST QUELQUEFOIS CLEMENT POUR LES IVROGNES

Mais sa justice est rude pour ceux qui le poussent à bout

Deux prisonniers furent renvoyés ce matin, comme ils comparaissaient pour la première fois, pour ivrognerie.

Lawrence Hogg et Angers McPhee, pour avoir fréquenter les saloons hier, furent condamnés à $2 d'amende chacun. Ils étaient ivres.

James T. Cuff, accusé d'ivrognerie, fut placé sous $200 de caution pour comparaitre devant la cour supérieure le 10 mars.

Mary E. Howe, accusée d'ivrognerie et trouvée coupable, fut condamnée à 2 mois à la Work House; elle en appela à la grande cour et fut placée sous $200 de cautionnement pour comparaitre devant le grand juré.

Karlos Harfaros, accusé d'avoir garde des liqueurs, comparaîtra ce matin devant le grand juré. Le 11 mars. Il put sortir sous un cautionnement de $300.

L'humidité et les jours obscurs du printemps

Amènent les Rhumes, la Grippe, le Mal de tête, qui sont promptement chassés par le grand Tarroi des Poudres Orangeine.

ROUND POND

ON VOUDRAIT LUI FAIRE UN ECURAGE EN REGLE

Il enfante des maringouins terribles et l'on craint la malaria

Le représentant D. J. O'Brien, de Lowell, le révérend père John C. Duffy, O. M. I., le scheiman A. C. Blaisdell et Lewis Smith, de Tewksbury, en sont présentés hier devant la commission des ports et des parcs publics pour demander le passage d'un bill pour obtenir le creusage de Round Pond à Tewksbury.

Le bill présenté par M. O'Brien est rejeté du révérend père Duffy, demande d'améliorer Round Pond. Les quatre témoins ont déclaré que l'eau était littéralement envahi par la boue. D'abord il était allumé par des moulins situés mais à cause de cet endroit de flottage des bois de toutes sortes. Puis est devenue stagnante, la matière est à combler. Il en sort des miasmes pestilentiels qui rendent les environs inhabitables. Il y a des maringouins en nombre incalculable. Il y a aussi la malaria est à craindre. Il est donc urgent que l'on fasse quelque chose pour remédier à cet état de choses.

Le comité a décidé de rapporter favorablement le bill.

TRISTE SITUATION

UN ERMITE EST TROUVE MOURANT HIER PRES DE SALEM

Depuis trois jours il était sur un lit de souffrances seul en sa demeure

John Wilkins, un véritable ermite qui habitait une maison composée d'une seule et unique chambre, vient de succomber dans les tramways de Salem, à bler été trouvé agonisant. Depuis trois jours sa porte et ses fenêtres restaient obstinément fermées.

Un mécanicien nommé Willis G Bouley de la ligne Pelham Hudson & Haverhill a fait la lugubre découverte. Comme il voyait depuis trois jours la porte toujours fermée, il en conclut que le vieillard était mort, ou tout au moins mourant.

Hier, accompagné de deux compagnons il essaya en frappant à coups redoublés d'obtenir une réponse de l'intérieur de la maison, mais le lugubre écho seul répondait à leur appel. Alors on enfonça la porte. Wilkins fut trouvé étendu sur son lit, n'ayant plus qu'un souffle de vie.

Un médecin fut appelé en toute hâte de Salem Centre. Wilkins avait été la victime d'une forte attaque de paralysie.

Wilkins garde environ 150 poules dont les œufs sont son seul revenu.

Les poules n'avaient pas eu à manger, ni à boire depuis trois jours, un chien de garde souffrait aussi terriblement de la faim. Dans la cave on trouva 90 œufs.

Le vieillard avait $25 sur lui. Wilkins a 55 ans. On ne lui connait aucun parent. Hier on a essayé de le rappeler un peu au sentiment, mais inutilement. Il mourra sans doute sans avoir dit deux mots qui révèlent un peu.

COUR A BOIS

M. Ernest Genest tient une cour à bois au No 73 rue Tremont. Voici quelques prix: Bois franc, 16 pouces pour $1.60; Bois mou, 12 paniers pour $1.60; Crottes, $5.00 la corde assortie, et le bois franc $2.00 la corde tout scié.

ASSEMBLEE

Les membres du Dorcas Sewing Circle annoncent aux prêtres de se réunir pour un très ordinaire, pour affaires très importantes.

Par ordre de la présidente.

COMMISSION D'HYGIENE

L'ingénieur Howes prépare le plan des égouts, près de la Lowell Gas Light Company.

La commission d'hygiène a tenu sa séance régulière, hier après-midi, à l'hôtel de ville. Il était 3h de soir, lorsque le débarcadère des tramways de Salem, a bler été trouvé agonisant. Depuis trois jours sa porte et ses fenêtres restaient obstinément fermées.

Un mécanicien nommé Willis G Bouley de la ligne Pelham Hudson & Haverhill a fait la lugubre découverte. Comme il voyait depuis trois jours la porte toujours fermée, il en conclut que le vieillard était mort, ou tout au moins mourant.

Hier, accompagné de deux compagnons il essaya en frappant à coups redoublés d'obtenir une réponse de l'intérieur de la maison, mais le lugubre écho seul répondait à leur appel. Alors on enfonça la porte. Wilkins fut trouvé étendu sur son lit, n'ayant plus qu'un souffle de vie.

Un médecin fut appelé en toute hâte de Salem Centre. Wilkins avait été la victime d'une forte attaque de paralysie.

Wilkins garde environ 150 poules dont les œufs sont son seul revenu.

Les poules n'avaient pas eu à manger, ni à boire depuis trois jours, un chien de garde souffrait aussi terriblement de la faim. Dans la cave on trouva 90 œufs.

Le vieillard avait $25 sur lui. Wilkins a 55 ans. On ne lui connait aucun parent. Hier on a essayé de le rappeler un peu au sentiment, mais inutilement. Il mourra sans doute sans avoir dit deux mots qui révèlent un peu.

CHEZ LES ECHEVINS

ILS ELISENT, HIER SOIR, UN NOUVEAU MEDECIN POUR LA VILLE

Le pont de Pawtucketville nous sera conservé de longues années, peut-être

Nos échevins ne sont restés hier soir, Main avant de se rendre dans la grande salle des délibérations, les membres démocrates de la chambre haute sont entrés en un caucus qui semblait ne devoir durer guère. En effet une heure après, ils sortaient de la chambre de mine où ils s'étaient réunis pour délibérer sur de très importantes affaires, que 10 à 40 après s'être rendus en semblable assaut.

On s'attendait à ce qu'il y aurait bien à propos de la nomination d'un médecin de la ville, mais il n'en fut rien.

Une motion fut présentée par le représentant de la 6e Division de la ville, M. Wilkins, pour la nomination du Dr Walter A. Sawyer comme médecin de la ville.

Cette motion fut appuyée par M. Howard, le représentant de la 5e Division, et mise aux voix. Elle fut adoptée par tous les votants, excepté par M. Wilkins, qui vota contre.

Le Dr Sawyer succède au Dr Walter A. Sawyer comme médecin de la ville.

Le pont de Pawtucketville nous sera conservé de longues années, peut-être.

Le représentant D. J. O'Brien, de Lowell, le révérend père John C. Duffy, O. M. I., le scheiman A. C. Blaisdell et Lewis Smith, de Tewksbury, en sont présentés hier devant la commission des ports et des parcs publics pour demander le passage d'un bill pour obtenir le creusage de Round Pond à Tewksbury.

Le bill présenté par M. O'Brien est rejeté du révérend père Duffy, demande d'améliorer Round Pond. Les quatre témoins ont déclaré que l'eau était littéralement envahi par la boue. D'abord il était allumé par des moulins situés mais à cause de cet endroit de flottage des bois de toutes sortes. Puis est devenue stagnante, la matière est à combler. Il en sort des miasmes pestilentiels qui rendent les environs inhabitables. Il y a des maringouins en nombre incalculable. Il y a aussi la malaria est à craindre. Il est donc urgent que l'on fasse quelque chose pour remédier à cet état de choses.

Le comité a décidé de rapporter favorablement le bill.

THE SHERWIN-WILLIAMS PAINT

Faite pour peinturer les edifices en dehors et en dedans

Nous avons obtenu l'agence pour ce territoire de La Sherwin-Williams Paint—la fabrique de peintures la mieux connue ayant la plus grande vente.

Nous avons décidé de vendre la S W. P. parce que nous voulons offrir aux acheteurs de ce district, la meilleure valeur en peinture qui existe. Nous avons choisi la S. W. P. parce que nous sommes convaincus qu'elle est la meilleure, la plus recommandable et la plus économique sur le marché. Nous n'hésitons pas de lui abandonner votre réputation.

Elle couvre plus, s'étend plus facilement, paraît mieux, dure plus longtemps, épargne de l'argent et est toujours à pleine mesure. La carte de couleur montre quarante jolies nuances.

S.W.P. est faite par La Sherwin-Williams Co, les plus grands fabriquants de peinture et de vernis du monde. Ils possèdent quatre grosses manufactures et ont des bureaux et entrepôts dans douze villes. Ils font des peintures et des vernis pour toutes les commandes, chacune est aussi bonne qu'il est possible de la faire. Ils ont réussi dans leur commerce en vendant des marchandises de très bonne qualité.

Peu importe ce que vous peinturer ou vernir, vous avez les meilleurs résultats et épargnez de l'argent si vous employez Les Sherwin-Williams Paints et Varnishes. Nous avons une ligne complète.

Smith & Lawrence,
Ferronneries, Peintures, Huiles et Vitres.
47-49 RUE MARKET.

La place par excellence pour votre bois de chauffage !

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de roudins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte liberal sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

Adolphe Lamontagne & Co.

REGARDEZ EN AVANT !

Il vous faudra peut-être un TAPIS, un PRELART, quelques CHAISES ou un BON POELE pour faire briller votre logis au jour du GRAND MENAGE. N'attendez pas que le temps soit venu.

REGARDEZ EN AVANT

Notre assortiment complet, nos bas prix et nos conditions faciles de paiements aurait peut-être pour vous des attraits.

605 rue Merrimack
Pierre LeBlanc, Gérant.

Articles de Saison à de très bas prix pour vêtements de dames

Corsages en Chéviotte mercerisée pour Dames, un peu froissé à 59c, réduits de $1.50.

Corsages en Madras et Guingan pour dames, avec barres et picots, seulement 48c, une grande valeur pour le prix.

Corsages en jolie chéviotte mercerisée pour dames, jolis dessins à 98c.

Corsages en joli Madras et Lisap Zephyr, barré noir et blanc 98c

Corsages en jolies Chéviottes mercerisées pour dames, faits pour vendre $2.00, seulement $1.25

Corsages en Soie Japonaise pour dames, garnis d'insertion de dentelle, et remplis $1.98

Cache-corsets français pour dames, avec deux remplis d'insertion de dentelle et remplis, 20c

Jupons blancs pour dames, avec insertion de dentelle et remplis, aussi volants unies.

Nous donnons des Dark Blue Trading Stamps

J. L. Chalifoux,
47 a 59 rue Central

12 PASSE-TEMPS

Il y eut, hier soir, une assemblée importante du comité d'organisation pour la mascarade qui doit avoir lieu avec les Rechabites de Haverhill, Jeunes gens. Les membres de l'équipe de Lowell, il était de 20, composée de 12 personnes, dont 10 dames, y assistaient. Les affaires ont été traitées avec entrain et sont en bonne voie.

CITOYENS AMERICAINS

Il y aura un soir une assemblée générale des Citoyens Indépendants, dans les salle rue Dutton. Les membres devront se faire un devoir d'assister à cette réunion.

CONCERT

Le concert donné à Pawtucketville, par la musique du 6e régiment, a été très goûté. Les artistes ont été applaudis à outrance.

LA FLOTTE INTROUVABLE

Les Japonais bombardent Vladivostok mais ne trouvent pas la flotte

L'amiral croit avoir causé beaucoup de dommage à la ville

COMBAT SUR TERRE

Londres, 10—Une dépêche de Wei Hai Wei au Times, en date du 9 mars, dit:

"On assure de source certaine qu'on ne rencontre à ce lieu entre les troupes japonaises et russes près de Hai Jo, Corée (à 54 milles au nord-ouest de Chemulpo), et que les Russes ont été défaits.

Il n'est pas arrivé d'autre nouvelle à Londres sur la prétendu bataille de Port Arthur ou sur le sort de l'escadre de Vladivostok. Jusqu'à tard hier soir la légation japonaise ne savait rien des suppositions faites, mais on donne comme significatif le fait que les dépêches officielles russes ne font aucune mention des croiseurs à Vladivostok. On considère comme très importante la nouvelle reçue à Washington que les forces japonaises avaient fait leur apparition à Fung Wang Chang, qui est à environ 45 milles au nord ouest de Antung, en Mandchourie, à quelques milles à l'intérieur des terres, de l'embouchure de la rivière Yalou.

D'après le correspondant du Daily Telegraph à Tien Tsin, les Japonais se sont avancés sur la rivière Yalou s'emparant de Fung Wang Chang. Ils auraient repoussé les Russes de Ta Ku Shan, à 70 milles à l'est de Wang Chwang. Les Russes, avec 35,000 hommes de troupe, sont retranchés à Liao Yang et Hai Chang, où on s'attend à un combat prochain. Il y a déjà eu de petites engagements, les Russes retraitant avec pertes.

Le correspondant dit encore que les Japonais suivent la même tactique et suivent la même route que pendant la guerre de Chine.

Le correspondant de l'édition de Paris du Herald à Yin Kow rapporte aussi que les Japonais sont à 50 milles au nord ouest de Antung et s'étendent à l'ouest de la rivière Yalou.

C'est là la seule nouvelle-là ce suisse reçue à Londres et certains critiques militaires considèrent comme impossible que les Japonais aient pu si subitement tourner la position des Russes sur la rivière Yalou. Cela aurait nécessité un bien plus grand nombre d'hommes que le Japon en a à ce point à l'heure qu'il est, prétendent-ils.

LES ETRANGERS DOIVENT PARTIR

Yin Kow, 10—Le consul anglais recommande fortement aux femmes et aux enfants étrangers de quitter New-Chwang avant que la rivière ne soit prise. La concession anglaise Esplegon contient aussitôt que possible et ne se va pas remplacée. La famille de M. Miller le consul des Etats-Unis, est partie aujourd'hui.

Il est entendu que les missionnaires restent ne cesseront pas d'embarquer au Japon en laissant stationner leurs navires de guerre dans la rivière Liao. New Chwang sera officiellement abandonné.

PEUT-ETRE UNE SIMPLE RUSE

Washington 10—Le gouvernement, ici, a reçu de Chee Foo, en face de Port Arthur, une dépêche disant que les forces japonaises ont fait leur apparition à Fung Wang Chang et Tashan. Il n'y a pas de détails.

L'AGENT FINANCIER JAPONAIS

Londres, 10— On annonce que M. Takahashi, vice-président de la banque du Japon, a été nommé agent financier du Japon à Londres. C'est un nouveau poste qu'il occupe.

LES PRETENDUES PERTES RUSSES

Tokio, 10 — On affirme de bonne source que lors de la tentative de la flotte japonaise de bloquer Port Arthur, en entrant dans le havre, un contre-torpilleur russe a frappé une mine et a coulé.

Des treize navires de guerre russes qui se trouvaient à l'intérieur de Port Arthur, il n'y en a que cinq, dit-on, qui peuvent fournir du service.

De plus, on affirme que le fort Whosung Kinhau, à Port Arthur, a été à moitié détruit par les canons japonais et que trois batteries seulement y sont restées debout.

Environ 800 ouvriers chinois et russes travaillent à la hâte à réparer les navires de guerre.

Tokio, 10—Le vice-amiral Kamimura rapporte que le bombardement de Vladivostok, le 6 mars, a commencé à 1h50 p.m. et que la canonnade a été effectif et dévastateur. Les forts russes n'ont pas répondus.

Les cuirassés japonais furent immédiatement envoyés en reconnaissance dans les places voisines sur la côte, mais ils n'ont pas trouvé de traces de l'ennemi.

Le rapport du vice-amiral Kamimura, qui commande la deuxième flotte japonaise, dit:

"Tel que conçu nous arrivions à Vladivostok le matin du 6 mars au travers d'une mer gelée. Les navires ennemis n'étaient pas hors du pont. Nous approchions des batteries sur la côté nordest à un point hors de portée des obus ennemis sur le promontoir Bulans et du détroit Bosphore.

"Après avoir bombardé le port à l'intérieur pendant 40 minutes, de 1h 50 dans l'après-midi, nous nous sommes retirés. Je crois que le bombardement a causé de grands dommages. On a aperçu des soldats, mais les batteries de terre n'ont pas répondu.

"De la fumée notre fut observée à l'entrée est du port vers les 3h. p.m. et l'impression fut que c'était un navire ennemi, mais la fumée se dissipa graduellement.

"Le matin du 7 mars nous fîmes une reconnaissance dans la baie Amerika et la baie de Strelok, mais nous n'avons rien remarqué de non ordinaire. Nous approchâmes de l'entrée est de Vladivostok à midi. Les navires ennemis étaient invisibles. Nous sommes retournés à la baie à Possiet, mais n'apercevant pas l'ennemi, nous nous sommes retirés.

EMBARGO SUR LES CHEVAUX

Saint-Pétersbourg 10—Un "ukase" impérial a été publié prohibant l'exportation des chevaux de la Russie jusqu'à nouvel ordre. Même pour l'exportation des chevaux sous la permission doit être obtenue du département de remonte.

ALARME A PORT ARTHUR

Port Arthur, 10—Un message de la station de signaux à 13 heures, hier soir, annonce l'apparition d'une flotte japonaise.

Cinquante minutes plus tard, les batteries de terre firent feu sur les navires japonais. Un feu vert s'éleva et la flotte ennemie se retira.

LES JAPONAIS DE FRISCO

Salt Lake, Utah, 10—Les Japonais de l'Utah ont été requis de contribuer $10,000 pour le trésor de guerre de la société patriotique japonaise (Tokujiky), une succursale s'établissant ici. D'après l'organisateur des cotisations semblables ont été faites par les Japonais du Nevada, du Wyoming et du Montana, ainsi que du Colorado. A San Francisco seul $280,000 ont été collectés.

LES NAVIRES MARCHANDS LAISSES LIBRES

Nagasaki, 10—Les équipages des navires marchands capturés par les navires japonais depuis que la guerre a commencé, ont été relâchés, et en tout 400 Russes, Chinois et Allemands ont été renvoyés en leurs pays respectifs.

Quarante des officiers pris en même temps, sont encore à Sarabo.

La charge de charbon sur le steamer Hermes a été relâcher.

MEDIATION REFOUSSEE

Berlin, 10—Un grand émoi a été causé par l'arrivée des lettres dont le comte Benchendorff, l'ambassadeur russe à Londres, était porteur, de la part du roi Edouard au tsar. L'intention de ces lettres était pacifique. Mais, de source russe on a appris que les mots vagues du roi cavers la référence médiatrice au tribunal de la Haye furent polîment mais positivement renvoyés.

Le tsar a dit clairement que les hostilités étant commencées, l'arbitrage de la guerre seule pouvait décider la dispute.

L'empereur de Russie dit que son prestige, ses intérêts, tout demande impérieusement qu'elle prouve à l'univers combien elle peut frapper fort.

MORT DE M. LANGHAM

Il était le beau-père de l'ambassadeur d'Allemagne à Washington

Louisville, Kentucky, 10 — Une dépêche reçue ici annonce la mort à Sipiwanda, Californie, de M. Charles Edward Langham, père de la baronne Von Sternberg, Mme Langham voyage actuellement en Italie.

MEDECIN SOUS ARRET

Boston, 10—Le Dr George S. Hatch, un médecin pratiquant, a été arrêté hier sous l'accusation de complicité dans une affaire de faux. Il a comparu devant M. Hall, commissaire des Etats-Unis et sa caution a été fixée à $1000.

PERTES DE $10,000

UN GRAND EDIFICE INCENDIE A FRANKLIN, N. H.

Une femme blessée par l'explosion d'un hydrant

Franklin, N. H. 10 — Un incendie qui s'est déclaré à 6h. 30, a complètement détruit l'édifice Shepard, le plus grand bâtiment de bois de la ville, situé à l'angle des rues Main et Franklin. Les pertes sont de $10,000.

Le feu a pris près de la chaudière dans le bas, et a été découvert par Mlle Maud Cross, qui demeure dans le Kemedy's Hotel, la maison voisine. Le deuxième et le troisième étage ont été rapidement consumés et sous du feu presque détruits par l'eau. Il était 9h. quand les pompiers maîtrisèrent l'incendie.

Le rez-de-chaussée est occupé par John B. et Leth B. Shephard de la compagnie Shephard Brothers, marchands d'épiceries et de chaussures, et Mlle S. B. Meaher, marchande de nouveautés et articles de mode. Le premier étage (deuxième plancher) était occupé par John Celley, imprimeur et Henry H. Masket, restaurateur. Le deuxième se composent de chambres meublées louées pour les frères Shephard.

Pendant l'incendie, un hydrant a fait explosion et Mme George Lane a été légèrement blessée.

Les pertes des frères Shephard, sur l'édifice, sont de $8000; assurances $5000; Mlle Messier perd $1500, assurances $1000; les pertes de Calley sont de $2000, les assurances $800.

LE CHILI INDECIS

Santiago, Chili, 10 — Le gouvernement discute encore le projet de vendre deux navires de guerre, le cuirassé Capitain Pratt et le croiseur Chacabuco, à une compagnie américaine. Il prendra prochainement une décision sur ce sujet.

CITOYENS - AMERICAINS

ENTHOUSIASTE ASSEMBLEE HIER SOIR DANS LEUR SALLE

On nomme un comité pour préparer une fête, dont la date sera annoncée plus tard

Il y eut une intéressante assemblée des membres du club des Citoyens Américains hier soir. Deux nouvelles applications ont été reçues et deux membres admis.

Le club a décidé d'organiser une fête quelconque pour commémorer l'ouverture des salles permanentes du club. A cet effet, un comité de cinq membres composé de MM. Philippe R. Bourque, Louis Caron, G. D. Jacques, Achille St-Pierre et Maxime Légère a été nommé pour voir à l'organisation de cette fête.

La date en sera annoncée plus tard.

M. Hormisdas Valierand, un des membres les plus dévoués du club, a fait don, hier soir, des décorations de la salle qui ont servies lors du mariage de son fils. Aussi les membres ont félicité M. Vallerand et lui ont passé un vote de remerciements.

Hier soir, l'assemblée a été retardée de quelques minutes pour donner le temps aux garçons qui font partie du club et qui suivent cette semaine la retraite prêchée dans nos deux églises, d'être présents. En attendant les "boys", les autres s'amusèrent en faisant la partie de cartes.

Le comité pour l'organisation de la fête aura sa première assemblée samedi soir à 7h. 30 dans les salles du club.

IL S'ECHAPPE PAR DEUX FOIS

Saint-Joseph, Mo., 10—Mark Dunn, le meurtrier qui a été condamné à mourir ici, vendredi, et qui s'est échappé lundi dernier, est allé se cacher chez le nanger et des témoins chez James Tinchurt, un fermier près de Rosendale, Mo., hier. Il souffre de la pneumonie et il fut placé sous garde jusqu'à hier soir, lorsqu'il s'est échappé de nouveau. Il dit qu'il ne sera jamais pris en vie. Il est armé. On est à sa poursuite.

GRANDE OUVERTURE

Belles modes qui seront exposées chez Mme Lena Lalumière

Mme Lena Lalumière aura son ouverture de modes du printemps, mercredi, jeudi et vendredi, les 11, 12 et 13 mars courant. Elle invite particulièrement cette année les dames à venir voir les créations nouvelles et merveilleuses de droit qui seront exposées, comme une véritable galerie de mode. Tout ce que la dernière le génie féminin des grandes modistes sera représenté dans ses salons, au deuxième étage, édifice ancien hôtel de ville.

Mlle Emilia Fischer, ci-devant contre de la maison O'Donnell & Hilbride, sera, cette année, au nombre des assistantes de Mme Lalumière et elle invite ses amis à aller lui faire une visite.

Mme Lena Lalumière

de Ville, chambre 14, en bas

PERDUE

Une montre en or sous la nom de H. F. Dore grave sur la couvercle a été perdue samedi dernier, sur la rue Merrimack. Une généreuse récompense sera donnée à la personne qui la rapportera au bureau de L'Etoile.

L'Etoile

Dernière Edition.

Temperature

BEAU CE SOIR; PLUS CHAUD DANS LE NORD; VENDREDI, PLUIE PROBABLE. TEMPS PLUS CHAUD; VENTS FRAIS DU NORD-OUEST CHANGEANT AU SUD-OUEST.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 10 MARS 1904. NO. 313.

DEGATS IMMENSES

La Susquehanna envahit la vallée du Wyoming

Les dommages causés par le débordement dépasseront le million

Wilkesbarre, Penn., 10—La ville de Wilkesbarre et toute la vallée du Wyoming étaient dans l'émoi hier. L'inondation a monté dans toutes les directions, au nord, au sud, à l'est comme à l'ouest, convertissant la partie nord de la rivière Susquehanna en un vaste lac et balayant tout sur sa route.

Toutes les manufactures qui bordent la rivière de Pittston à Nanticoke sont arrêtées, l'eau ayant envahi leurs caves. A plusieurs endroits, l'eau monte aussi dans les mines, dans le centre de Wilkesbarre hier, le trafic et le commerce étaient complètement paralysés, l'eau remplit tous les sous-sols des édifices.

Tard hier soir, l'eau avait monté de 28 pieds et deux pouces au pont.

A Plymouth toute la partie d'Allen du village est inondée. La glace s'est bloquée, formant une digue derrière laquelle la rivière a monté si rapidement que plusieurs familles ont été incapables d'abandonner leurs demeures et ont dû se réfugier aux étages supérieurs.

LA GUERRE DE RACE

On en craint plus que jamais l'éclosion à Springfield

Springfield, Ohio, 10 — La situation s'agrave de plus en plus ici, ce que disent les autorités. Le gouverneur n'a pas encore proclamé l'état de siège, mais n'empêche que la loi martiale est en vigueur dans les districts du bas de la ville et les parties incendiées du village qu'occupaient précédemment les nègres. Il y a déjà 10 compagnies de la Garde Nationale de l'Ohio qui montent la garde ici et on en attend sept autres compagnies. Les saloons sont tous fermés, et plusieurs autres magasins ont aussi suspendu les affaire. On estime qu'il y a près de 25,000 personnes remplis sent aujourd'hui les rues.

M. LOUBET A ROME

On croit qu'il n'ira pas rendre visite au papa

Paris, 10 — Les plans pour la visite du président Loubet à Rome sont pratiquement arrêtés. Le programme comprend une séance joyeuse à l'Opéra le 25 avril et une réception au capitol le 26 avril. Le président recevra le roi Victor-Emmanuel à l'ambassade française le 27 avril et à Naples le président assistera à une revue navale.

Comme le programme ne mentionne pas le Vatican il est probable que M. Loubet n'y ira pas.

L'INONDATION

L'inondation a causé des dégats pour plus d'un million à la propriété dans le vallée de Wyoming. Plus de deux mille familles sont sans asile.

L'eau baissait hier soir à Wilkesbarre, mais les villages des environs n'en ont pas moins souffert de la pire inondation qu'ils aient eue.

Trois arcs du grand pont en acier construit par l'Etat à Catawissa ont été arrachés de leurs piliers et transportés à plus de 400 verges. Plus tard, les autres arcs se sont écroulés.

Le pont du chemin de fer Pennsylvania sur la rivière Catawissa a été emporté par le courant hier après-midi avec quatre grands wagons qui se trouvaient dessus. Il ne reste plus un seul pont sur la Catawissa maintenant.

L'aqueduc de Dalnville est dans le désarroi et le système d'éclairage, à l'électricité ou à vapeur ne fonctionne pas. A Bloomburg toutes les manufactures et de trois à quatre cents maisons sont inondées. L'eau baisse à Nanticoke bien que la glace de l'écluse ne soit pas partie.

COTE FRACTURE

Un serrefrein se blesse en travaillant

Charles Oaks, un employé du Boston & Maine, a été victime d'un pénible accident, hier soir, pendant qu'il travaillait dans la cour de la compagnie.

M. Oaks est un serrefrein. Il descendait de la locomotive lorsqu'il glissa et tomba sur une algolle. Le coup fut si violent qu'il se fractura une côte. La voiture d'ambulance appelée en toute hâte a transporté le blessé à l'hôpital St John où on constata qu'il avait une côte fracturée. Oaks demeure au No 14 de la rue Robinson

A VENDRE

Magasin de variétés, étalage et fournitures, faisant affaires depuis six ans, un des meilleurs coins de Pawtucketville. Conditions faciles. S'adresser à M. Prospère Cossette, 788 rue Moody, 2 minutes de marche de l'école Textile.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traitées d'urgences les plus bas taux

Heures, 9h. a m. à 3h. p. m. Samedis, 9h. a m. à 8h. p. m.

Rue Liddlesex et Post OfficeAve

BIG JOHN
Cut Plug Tobacco

Le Paquet Honnete, Bien Rempli

Il y a une satisfaction à le fumer qu'on ne peut décrire; fumez-en un paquet, et vous serez étonné de voir que vous avez fumé si longtemps toutes sortes de tabac

UNION MADE

Ne manquez pas d'avoir le VRAI Big John. Presque tous les marchands le vendent, si votre marchand ne l'a pas, exigez votre sous à

C. C. RAHN,
Thompsonville, Conn.

Nous ne sommes pas intéressés dans les trusts.

Ayer's HAIR VIGOR

Vous pensez vos cheveux? Ne soignez-les pas convenablement? Vous ne conserverez très facilement! Vous pourrez vous empêcher d'avoir des cheveux gris.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

LA VIE A SEOUL

La capitale de la Corée

De toutes les capitales où j'ai séjourné au cours de ma longue carrière, Séoul est certainement celle qui m'a laissé la plus étrange impression. Bâtie au fond d'un immense entonnoir, dont les parois sont des collines plus ou moins élevées, sur la crête desquelles court une muraille crénelée ininterrompue, Séoul offre l'aspect d'une collection de champignons ou de carapace de tortues, représentant chacune une maison coréenne. Chacune d'elles n'a qu'un étage et est couverte en paille — telles nos maisons des Alpes, aux toits bas et aptes à se défendre contre les tourmentes de neige.

De l'est à l'ouest et du nord au sud, courent deux immenses avenues, très larges, dallées en pierres, comme les voies romaines dont on retrouve les vestiges dans certains départements français.

Ça et là s'élèvent des pagodes, dont l'architecture est des plus pittoresques. Presque au centre de la croix formée par les deux avenues, se dresse une cloche énorme, de plus de trois mètres de hauteur, qui sonne les jours de grande fête ou quand un sélénien danger menace la capitale.

Qui pourrait dire si elle n'a pas déjà sonné ou si prochainement ses tintements sonores n'annonceront pas d'imminentes batailles?

Les missions catholiques sont admirablement installées; il y a là environ quatre-vingts missionnaires.

Chose curieuse! le catholicisme s'est implanté en Corée sans missionnaires; des ouvrages, imprimés par les jésuites installés à Pékin, furent introduits un beau jour en Corée; de nombreux lettrés les étudièrent et, les trouvant du plus haut intérêt, en propagèrent les doctrines. Les adeptes furent nombreux; à l'élection on désigna un évêque, des curés, des vicaires, des desservants — toute la hiérarchie catholique, en un mot, fut créée; mais un beau jour, le doute vint. Certains déclarèrent qu'on pouvait ne pas être dans la vérité, et décidèrent de députer vers l'évêque de Pékin.

Le délégué choisi partit avec la mission qui, chaque année, va porter le tribut à l'empereur de Chine. L'évêque de Pékin entra dans une grande colère, un prêtre de son choix se dégagea en Corée et revint à Séoul avec les membres de la mission — il était chargé d'établir la vraie doctrine: ce fut donc le premier missionnaire.

Les légations sont, pour la plupart, fort bien et très confortablement installées.

La légation de Russie fut le premier établissement construit à l'européenne, à Séoul; elle occupe un vaste quadrilatère entouré de murs et ressemble plutôt à une maison de défense qu'à un palais.

La légation de France est une maison de style moderne, très élégante.

Elle comprend deux étages; au premier, sont les salons de réception, les bureaux du consul et une vaste salle à manger; au second, nous trouvons le salon particulier du ministre et les **chambres d'hôtes** — celles-ci au nombre de huit.

Des soldats gardent la légation, et leur casernement est tout à côté du palais, dans d'autres bâtiments contigus, sont installées les chambres de "boys", la chancellerie et les divers dépendances.

Le mobilier des salons appartient à l'Etat; mais ce qui les met surtout en valeur, ce sont les innombrables tableaux, meubles laqués et vitrés dont ils sont remplis, présents des souverains français. Il est cependant à regretter que ces cadeaux, qui ont leur place marquée par leur valeur artistique, ne soient pas mieux répartis.

Les chambres d'hôtes sont, elles aussi, fort bien meublées, mais elles ont un défaut: elles sont trop petites.

Le service de la légation est fait par des indigènes de race coréenne, qui, sous la direction d'un maître d'hôtel français, font preuve d'une grande habileté.

Ils sont vêtus d'une longue robe blanche, qui leur donne un air de prêtre, et d'un chapeau noir, en forme de cône tronqué, qui est fait de crin tressé.

Ce chapeau est d'une légèreté extrême, et il est curieux de voir ces hommes, dont la plupart sont très pauvres, porter sur la tête un objet qui, en Europe, serait considéré comme un objet de luxe.

Les femmes, au contraire, ne portent pas de chapeau; elles se couvrent la tête d'un voile de crin noir, qui leur descend jusqu'à la ceinture.

Ce voile, qui est fort gracieux, est maintenu par un cercle de bambou, qui est fixé à la coiffure.

Les femmes coréennes sont, en général, très belles; elles ont de grands yeux noirs, admirablement fendus, et leur teint est d'une blancheur éblouissante.

Elles ont, en outre, une chevelure magnifique, d'une noirceur de jais.

Les environs de la ville sont **des mieux cultivés; le paysan y gagne** largement sa vie et est d'un commerce aimable.

Un jour, je me promenais dans la campagne; je voulais savoir l'heure, ma montre étant arrêtée. J'interrogeai un des "naturels", et quel ne fut pas mon étonnement en le voyant saisir son chat qui ronronnait au soleil et le regarder dans les yeux.

— Excellence, me répondit-il après une courte inspection. Il est un peu moins de midi.

Renseignements pris, je sus que les Coréens avaient noté que la pupille de l'oeil du chat se contractait la nuit et, par contre, se dilatait le jour.

Après tout, cela ne vaut-il pas mieux que la fameuse horloge de la Bourse parisienne qui, depuis des semaines, marque toujours midi?

Un ancien consul.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon. 466 rue Merrimack.

LA LANGUE FEMININE

Il existe à Ottawa des femmes qui dictionnaire de conversation établi qui montrent ces et qui ne parle pas français. Cet ouvrage, qui a pour titre "Les Femmes", contient des phrases et des mots qui, pour une femme ne répondait pas: "Vous êtes divinement mise"; et un homme "Je ne vous ai jamais vue plus jolie", ce serait manquer de politesse. En effet, par cette phrase on demande à la femme un compliment sur sa toilette, à l'homme un compliment sur sa figure. A chacun selon sa capacité.

N'avoir pas une robe ou un chapeau à se mettre

Il y a des maris qui répondent sottement ces paroles: "Je n'ai pas de robe pas un chapeau à me mettre" par une énumération des jupes et des chapeaux qu'ils connaissent à leurs femmes. C'est qu'ils n'ont pas compris la phrase. "Je n'ai pas une robe, pas un chapeau à me mettre," veut dire qu'il se présente une occasion où un prétexte d'avoir une robe neuve ou un chapeau et qu'on n'en a pas profité.

Un changement de saison, une fête, un mariage, un deuil, une représentation extraordinaire, une course de chevaux, une étoffe nouvellement arrivée de Lyon, une très belle toilette ou un frais chapeau arborés par une amie.

Il fait si froid qu'il faut bien une robe de velours, qui commencera aujourd'hui des épaules.

Il fait si chaud et le soleil est si ardent qu'il faut bien acheter un chapeau de paille d'Italie—qui commencera derrière la tête et ne garantira rien.

"Je n'ai pas une robe, je n'ai pas un chapeau à me mettre, veut dire: "Il y a longtemps que je n'ai acheté une robe neuve, un chapeau neuf."

Votre femme aurait cent cinquante robes et cent cinquante chapeaux, il faudrait pas penser tirer de là une objection: elle ne serait pas admise et, de plus, ce n'est pas à ce qu'on vous dit que vous répondrez.

Ce n'est pas seulement pour avoir des robes et des chapeaux qu'on en achète. Il y a, dans l'action d'acheter, un plaisir particulier pour les femmes. La femme qui achète a, par cet acte même, un moment de domination.

Une femme bien faite, c'est une femme qui a des marques de petite vérole, ou les cheveux rares et mal plantés, ou a une bouche trop grande, en un mot, une femme bien faite est une femme dont on ne la figure.

Une belle personne, c'est une femme qui n'est plus très jeune, qui a la taille un peu épaisse, qui manque d'élégance et qui a la gorge placée trop haut.

Une femme d'esprit, une femme très aimable, c'est une femme qui n'est ni jolie, ni bien faite.

Une bonne personne, cela veut dire laide et bête.

Une excellente personne est un gros mot que je ne croirai pas ici.

C'est une inconséquence. On répond "c'est une inconséquence" à une accusation grave portée contre une femme.

Cela a un triple effet excellent. 1. On paraît indulgente. 2. on a accepté comme vraie l'accusation portée et on ne la nie pas; 3. cela excite l'accusateur à appuyer la sévérité de son jugement.

En effet, supposons que M. G... dise de Mme C..... qu'elle est fort compromise avec M B...; Mme D..... amie de Mme C..... pourrait répondre: "Mais elle le connaît à peine. Il ne va pas chez elle!... C'est une calomnie!"

Au lieu de cela, elle dit: "Mon Dieu! qu'on est méchant! Je n'en crois pas un mot! Je suis sûre qu'il n'y a que des inconséquences."

M. G... réplique:

—Vous êtes bonne d'appeler ces choses des inconséquences! Moi j'appelle cela... (on gros mot, au choix!)

Rétablir de cette parade qu'on a eu l'air de faire contre le coup porté à une autre femme.

C'est ce qui arriverait si on savait répondre avec un coup de sabre ou un autre autre arme adéquate. Le calme nécessaire ne nous permettrait pas d'être naturelle, le calme recevrait les deux armes sur la tête: seulement on tuerait un non spirituel.

Alphonse KARR.

AVIAT D'UNE MANUFACTURE

Quand on parle de la Locomotive Machine Company, on pense immédiatement aux locomotives. La Locomotive Machine Company, c'est des commandes importantes pour plusieurs années en avant.

Depuis plusieurs mois, M. E. H. Cantin, un des directeurs de l'American Locomotive Company, demeurait toujours à New York. Mercredi, on apprenait qu'il allait se rendre à Montréal pour y prendre la présidence de la Locomotive Machine Company. Il est maintenant de retour à New York.

Les négociations sont terminées et les entreprises et celles paraissent à avoir été faites.

LE TRUST DE LA FAUSSE NOUVELLE

(Un article de M. Maurice Talmeyr)

Paris, 24 février.

M. Maurice Talmeyr constate dans le "Gaulois" qu'une véritable trombe de fausses nouvelles, venue des lointains du monde jaune, ou du voisinage anglais, s'est abattue sur le monde blanc. On dirait qu'il s'est fondé une active et puissante compagnie pour l'exploitation du mensonge, que cette association a des succursales et des correspondants partout, et qu'elle nous envoie, matin et soir, ses chargements d'inventions meurtrières et ses cargaisons de mystifications, comme on envoie une dourée.

"Cette entreprise de falsification et d'affolement, écrit M. Maurice Talmeyr, est destinée à ne jamais laisser passer un jour sans tromper l'univers entier sur les faits et les événements de la guerre. L'Angleterre elle-même a dû en convenir un peu. Le commandant de son escadre a reconnu en propres termes: "L'atmosphère des mers de Chine est remplie de bruits sans fondement, inventés de propos délibéré." Ce n'est donc plus simplement la fausse nouvelle née de la confusion et de la hâte, mais la fausse nouvelle systématique, voulue, qui se fabrique, organisée, lancée et propagée par tout un réseau de comptoirs et d'officines, et finissant par représenter un "trust". Les armées d'autrefois étaient suivies de bandes de pillards qui dépouillaient les morts. Les armées d'aujourd'hui sont escortées de conjurés qui semblent avoir prononcé d'avance, à un tribunal mystérieux, la condamnation de l'un des belligérants, et qui ne se fatiguent pas d'inventer, contre lui, de fausses victoires et de faux désastres.

"Ce qu'il y a effectivement de remarquable, dans ces continuelles dépêches où l'on annonce, avec un aussi continuel cynisme, des malheurs, imaginés de toutes pièces, le sont toujours au détriment des Russes, tandis que certains malheurs vrais, éprouvés par les Japonais, sont toujours cachés avec le plus grand soin. Il serait puéril de nier les désavantages essuyés jusqu'ici par nos alliés. Mais il est bien certain, cependant, que tous les navires russes ne sont pas coulés, et que tous les bâtiments japonais

pas intacts. Or, plus d'un navire russe, qui continue à arborer son pavillon, serait à l'heure qu'il est au fond de l'eau, et plus d'un navire japonais, actuellement hors de combat, n'aurait jamais quitté la lutte, s'il avait fallu en croire l'implacable compagnie de faux nouvellistes, tout exprès constituée pour écraser quand même la Russie sous la mélinite de ses télégrammes. Car ces entrepreneurs de mensonge mondial sont impitoyables! Ils leur faut tous les jours annoncer au globe que la flotte du tsar vient encore de perdre quelques bateaux, et on se demande, dès lors, quel intérêt pratique ils peuvent bien trouver à accumuler ainsi fictivement, comme pour l'ensevelissement d'une nation, des anéantissements d'hommes et de navires, qui ne sont anéantis qu'en effigie!

"On connaît le fameux livre russe intitulé: "La Puissance des Ténèbres." Mais la véritable puissance des ténèbres n'est-elle pas celle qui, en ayant toujours mis le mensonge et les ténèbres partout, les a même encore poussés jusqu'à nous les faire cet chez les autres quand ils étaient en elle seule? Ces télégrammes insensés qui ne cessent plus de pleuvoir à Pétersbourg, et où sont aussi régulièrement cousus sur le papier, à l'aiguille des heures, des navires qui n'ont pas perdu un câble, n'est-ce pas là, en somme, une histoire qui ne reconnaît, à moins qu'elle ne soit pas, et tout ce "trust" d'informations impudemment mystérieux, lancé aujourd'hui contre les Russes, n'avait-il pas déjà fonctionné contre nous, au moment de l'affaire Dreyfus, dans des conditions identiques?

"Une femme et l'archiduc puissance géographique alors entre présentaient, en effet, une combinaison à nous les paroissiens de la planète dans d'extravagantes et fantastiques dépêches où on trouvait exalté tout ce qui était flatté ou heurtait traîtreusement dans la basse. Rauf que le mouvement, à cette époque, allait de chez nous à l'étranger, et qu'il revient maintenant de l'étranger chez nous, c'est à la lettre, la même campagne qui reprend. Pour une irrégularité on une faute commises par un ou deux officiers, et qui ne changeaient en rien le fond de l'affaire, tout l'état major général français était déconsidéré, comme un ramassis de sots, devant le même jour quelques personnes infligées aux Russes, et qui, en devenant un rien entamer l'énorme force qu'elle sont ici complètement pour triompher final, c'est toute la flotte russe, on peut dire, et toute la Russie elle-même, qu'on s'acharne avec fureur, à nous représenter comme en ignorine!"

FEMME A DEUX MARIS

Ottawa, 10.—Une femme a deux maris telle est la dernière nouvelle reçue au poste de police. Il y a trois ans Mlle Powell, jolie fille de 18 ans, dont les parents demeurent à 260 rue Sussex, épousa M. Tome, un ouvrier très estimé d'Ottawa. Cette union ne fut pas heureuse et après la naît de son jeune enfant, il, et Mme Tome résolurent de se séparer. La jeune femme alla demeurer chez ses parents. L'été dernier, Mme Tome fit la connaissance de M. Albert Chambers, conducteur d'automobile pour Robert Jamieson.

Chambers devint amoureux, demanda la jeune femme en mariage et celle-ci accepta. Ce n'est que la semaine dernière que Tome apprit le deuxième mariage de sa femme et alla porter plainte à la police. Il croit que le mariage a été célébré à Hull ou à Edinburgh et l'on fait actuellement des recherches à ce sujet.

TROUVE MORT

Montréal, 10 — M. Louis Delisle, âgé de 50 ans et célibataire, a été trouvé mort dimanche midi, dans sa petite maison qui habitait seul. Cette petite maison était adjacente à celle de son frère Ambroise. Ce dernier, qui loue d'une bonne manière, avait insisté maintes fois pour amener son frère Louis dans son logis, mais celui-ci préférait rester seul. M. Ambroise Delisle pourvoyait journellement aux soins de son frère. C'est une dernière attaque de paralysie qui a causé l'infortuné d'une mort soudaine.

LISEZ L'ETOILE.

Un moyen sûr et certain d'obtenir la santé et la beauté est de prendre le remède recommandable

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME

Du Docteur J. Larivière

Vous trouverez que ce remède est plus approprié à la cure des maladies des femmes et des sympaômes qui les accompagnent que n'importe quel autre médicament connu de la science médicale. Il va directement à la racine du mal, en DETRUIT la cause et RETABLIT chaque organe du corps à une santé parfaite. Il fait positivement disparaître toutes matières empoisonnées et ENRICHIT le SANG en lui fournissant les éléments nutritifs. Il donne la nourriture nécessaire aux nerfs et aux muscles du corps et RETABLIT chaque partie du système à L'ACTIVITE et à la SANTE.

Toute femme qui ressent le moindre affaiblissement on qui a besoin d'un remède qui donnera des forces et qui rétablira une ou les parties du corps à une santé parfaite devrait prendre le REGULATEUR de la SANTE DE LA FEMME DU Dr LARIVIERE

Vous économiserez en faisant usage du Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière. Il dure plus longtemps que n'importe quel autre remède. LA PREMIERE DOSE SOULAGE.

LES FEMMES SONT SINGULIERES. Elles ont des maladies et une faiblesse particulière à leur sexe, causant chez elles la détresse et le découragement Le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr J. Larivière fait disparaître tous ces obstacles et renforcit le système, $1.00 la bouteille, 6 bouteilles pour $5.00.

Vendu par tous les marchands de remèdes ou nous l'enverrons franco par express dans toutes les parties des Etats-Unis ou du Canada. Pas de donane à payer.

Compagnie du Dr J. Larivière, Boston, Mass.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE, RUE MERRIMACK.

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon comman est cher à n'importe quel prix. Nous garantissons notre charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawannas et Franklin pour vos rarges. Lehigh et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortis.

D. T. SULLIVAN, Elé-steu t et Bureau: 45 rue Perry. Cour Kittredge.

SUCCURSALE. 227 RUE CENTRAL.

LA CULTURE DU BLE

Et la meunerie moderne

Nous empruntons à notre excellent confrère le "Courrier de St Hyacinthe" l'article suivant que lui fournit M. J. A. Chicoyne:

"Pour que la culture du blé sorte de l'état de décadence où elle est si malheureusement tombée et pour qu'elle redevienne un facteur de véritable prospérité dans notre économie rurale, il faut que l'industrie meunière subisse les transformations commandées par les besoins actuels.

"Les anciens procédés de mouture pourront régner encore longtemps dans les localités qui fournissent peu de froment et y rendre de réels services; mais, dans tous les centres de production importante, ils devront forcément céder le pas aux procédés nouveaux.

"Il faut que le moulin, qui est installé dans une région à blé, puisse non seulement donner une farine propre à l'usage purement domestique, mais il doit de plus être en mesure de fabriquer pour le commerce et d'alimenter la boulangerie aussi avantageusement qu'elle peut s'alimenter au moyen de l'importation.

"Le cultivateur peut ainsi trouver sur place un marché profitable pour écouler le surplus de sa récolte.

"Je visitais dernièrement un établissement qui semble remplir, en tous points, ces différentes conditions. Je veux faire allusion au moulin que MM. L. Côté et Frère viennent d'ériger à St Hyacinthe.

Ce établissement, grâce à l'outillage complet dont il est muni, peut répondre à toutes les exigences de la meunerie locale et, en même temps, pourvoir à la consommation extérieure.

"La mouture ou le concassage des menus grains s'y opère par le procédé ancien, c'est-à-dire avec des meules en pierre. Quant au département consacré à la mouture des blés, il est pourvu de cylindres d'après le système moderne.

"C'est du reste, ce dernier procédé qui devient chaque jour en vogue dans tous les pays et qui permet à la meunerie d'atteindre son plus haut degré d'efficacité.

L'emploi des cylindres est une nécessité qui s'impose partout où l'on prétend fabriquer, sur une échelle tant soit peu considérable, des farines telles que le commerce en requiert de nos jours.

"Tout en se constituant une épargne de temps et de force motrice, les cylindres ont pour effet de mieux séparer les diverses parties du grain de blé et d'amener le classement méthodique des farines en catégories distinctes et conformes aux besoins de la consommation.

"On pourra peut-être soutenir, et avec raison, que certains produits de la meunerie moderne n'offrent qu'une nourriture peu substantielle et on pourra vanter la pain plus solide d'autrefois qui, pour être souvent moins blanc était plus sain et plus fortifiant que celui dont nous faisons généralement usage de nos jours; mais, en semblable matière, il est inutile de discuter les goûts de nos ingénieurs fonctionnaires. Tout le monde veut aujourd'hui du pain blanc, voir même du pain de luxe. La pâtisserie joue, de son côté, un rôle considérable dans l'alimentation et il lui faut ses farines spéciales.

"Donc, si nous voulons que notre population vive des produits du sol qu'elle habite, sachons lui procurer ce qu'elle demande et on qu'elle obtient ailleurs, faute d'en trouver chez elle.

"Ceux qui auraient l'idée de se nourrir d'un pain léger et plus nutritif (comme était le vrai pain de ménage du bon vieux temps) peuvent se procurer la farine nécessaire à cette fin en s'adressant au moulin moderne. Ce dernier peut aussi facilement produire la farine la plus fine et la plus blanche.

"Certains hygiénistes n'hésitent pas à condamner le pain à la mode. Ce qu'il gagne en couleur, disent-ils, il le perd en qualité. La farine blanche si recherchée dans la panification serait privée de ce que le blé renferme de plus nourrissant, de plus réparateur et aussi de plus rapide.

"Un Américain, du nom de Graham, a voulu réagir contre ce qu'il croit être une erreur de son siècle et il entreprit la fabrication d'un pain total ou à-peu-près contenant la totalité du grain de blé.

Le pain Graham (c'est ainsi qu'on le désigne d'après le nom de son champion) devient l'objet d'une consommation de plus en plus forte, par tout où les boulangers savent bien le préparer. Il est très digestible et même très agréable au goût.

"Le non est indigne d'entrer dans le corps humain." disait une ordonnance passée par Louis XIV. Qui sait si cette substance n'est pas en voie d'être réhabilitée? Le pour n'est point être pas éloigné où la pain complet sera partout accepté comme moyen de la vie.

Quelques minutes après l'accident le cadavre fut identifié comme étant celui de Frank Carroll, depuis longtemps employé de la Sidney Iron Works de Hillegrove.

On a appris que Carroll avait passé quelque temps dimanche à la Greenwood House, une taverne située à environ un mille au sud du village de Hillegrove, et qu'il avait quitté vers minuit ou un peu plus tard; mais on ne sait pas où il a passé le reste du temps qui s'est écoulé entre son départ de la taverne et le moment de sa mort.

Il se rendait, selon toute probabilité, à son travail quand l'accident s'est produit.

Carroll était âgé de 28 ans et bien qu'étant marié, il ne demeurait pas avec sa femme, mais vivait avec ses parents à Natick. Tous les jours il se rendait à son travail à Hillegrove.

LES HOTELIERS DE TIVERTON

Fall River, 10 — La commission de police de Tiverton, contrairement à ce que l'on s'attendait, n'a entendu que l'une des quatre causes présentées devant elle pour vente illégale de boisson et a ajourné à quatre heures pour jusqu'au 2 avril à 10 heures de l'avant-midi.

Samuel Hunt, Edward Barlow, Alex St Pierre et Benjamin Mindley, les quatre marchands de vin accusés par Thos. Kearns d'avoir vendu illégalement des liqueurs, assistèrent pendant toute la journée à la réunion quoi qu'il n'y eut que la cause de Hunt qui fut plaidée et qui dura tout ce temps.

Les marchands étaient représentés par Thomas F. Higgins, de cette ville, et H. C. Rice de Providence.

William Brown de Providence, agissait comme avocat légal pour la commission.

Il y eut huit témoins entendus durant la session de l'avant-midi qui fut privée.

La plainte telle que portée contre Hunt était pour vente de boisson le dimanche, les 14 et 21 février et à diverses autres reprises. Des huit témoins, sept dans cette cause s'accordèrent à dire que les jours indiqués ils se rendirent chez Hunt et obtinrent de la nourriture, mais qu'aucun d'eux n'a obtenu de la boisson.

Quelques-uns d'entre eux ne savaient rien de la chose avant d'être sommés de comparaître devant la commission de police.

On ajourna à midi, et preuve que certains des membres de la commission s'attendaient à une longue session, c'est qu'ils s'étaient pourvus de leurs repas.

A la session de l'après-dî, Thomas Kearns, celui qui a porté la plainte, fut le seul témoin entendu et il fut transquestionné de près par les avocats des deux partis.

Il admit avoir comparu plusieurs fois en cour et avoir été trouvé coupable de diverses offenses.

On lui demanda quel motif l'avait incité à faire cette plainte devant la commission. Il répondit qu'il n'aimait pas voir un certain nombre d'établissements ouverts pendant que d'autres étaient fermés. Il dit que ceci était dû à la police qui "rate de "rotten from top to bottom". Il sait que Hunt servait à manger le dimanche, mais il ne sait pas si les personnes qui entraient dans son établissement obtenaient de la boisson.

A plusieurs des questions qui lui furent posées par H. Higgins, il fit obligé de répondre "qu'il ne savait pas."

A la fin de la séance de la commission vota de remettre l'affaire au 2 avril.

On ne sait pas encore si on ne le saura pas avant un mois, que est le sort qui attend les propriétaires de ces buvettes.

PHARMACIE BIEN FOURNIE

Fitchburg, 10 — La police a fait une descente dans la pharmacie conduite à Il heures samedi soir et a trouvé ce:

Il barils pleins de whisky;

10 barils à moitié pleins de whisky, de gin, de rhum et de vin;

2 caisses de 50 gallons chacune contenant du whisky, du gin, du sherry et port.

A peu près 200 bouteilles d'ale pinte.

700 bouteilles d'une demi-pinte.

Et de bouteilles quarts, toutes remplies de whisky, convenablement séparé ment et prêtes à mettre en poche.

En sus il y avait 25 bouteilles de vin de vin, 20 bouteilles de Bay Rhum et une petite quantité de champagne.

Toutes ces liqueurs ont été transportées au poste de police.

Wm. E. Cheney qui tient dans sa pharmacie a été arrêté sous accusation d'avoir vendu des liqueurs illégalement.

GRAVEMENT BLESSE

Manchester, 10 — Ephraim T. Hardy, de cette ville, s'est gravement blessé en tombant sur la glace. Il est maintenant confiné dans sa demeure, coin des rues Bridge et Ash; il devra rester plusieurs jours au lit.

M. Hardy s'en allait à l'église, dimanche matin quand l'accident est arrivé. Les marches de son perron étaient couvertes de glace et il a glissé en les descendant. Il a donné de la tête, justement au-dessous de l'oreille, contre le bord d'une des marches et des voisins l'ont relevé sans connaissance.

UNE RELIQUE

Webster, 10 — A la ferme Tangier, dans le village de Thompson, Conn., la femme Tangier a exhumé ces jours derniers une horloge qui a au moins 200 ans. Tous les mouvements sont en bois. Après quelques réparations l'horloge a été installée et fonctionne bien. Ce qu'elle a de plus particulier, c'est une peinture sur la porte qui représente l'arbre et les cieux qui y combinent sont symbolisés par des pommes qui tombent dans le bracket.

C'est un joli effet artistique.

TUE PAR UN TRAIN

Warwick, 10 — Un accident mortel s'est produit à quelques minutes de la station de Hillegrove lorsque Frank Carroll de Natick qui marchait sur la voie ferrée se dirigeant vers Hillegrove fut frappé par la locomotive d'un train de marchandises et probablement tué sur le coup.

On croit que Carroll a été frappé deux fois. Au moment où le train de marchandises approchait, on entendit arriver à toute vitesse d'une direction opposée sur l'autre voie, et après que l'homme eut été frappé par le chasse-neige du train de marchandises, il fut lancé sur l'autre voie et frappé par l'express qui passait à grande vitesse.

Le train de marchandises stoppa et le personnel du train ramassa la malheureuse victime de l'accident qui a vu terriblement mutilée et avait cessé de vivre. Les parties de la victime avaient été réparties le long de la voie.

25¢ Cette Toux que les remèdes ordinaires n'ont pu guérir cédera promptement en faisant usage du

Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Il guérit ces mauvaises Toux enracinées et les douleurs guérit la grippe—renforcit les poumons. Il n'est pas moins efficace parcequ'il est agréable au goût. Essayez-en une bouteille et vous verrez, soulagement vous sera délivrance de cette Toux. Chez votre pharmacien 25 cts. la bouteille. 25¢

Voici la Grande Retraite

N'oubliez pas que la meilleure place pour vous procurer vos objets de piété est chez

GEO. E. GRENIER

24 RUE AIKEN.

Ligne complète de toutes sortes d'images saintes à des prix réduits, et aussi encadrage fait sur commande.

Venez vous nous voir!

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont également Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

BELLEFONTAINE.

Une révélation dans cette grande vente d'ameublements de maison. Notre achat de marchandises de printempe est le plus grand que nous n'ayions jamais fait, et pour cette raison, nous allons commencer très à bonne heure à mettre en vente notre nouvel assortiment. Nous annonçons aujourd'hui une grande vente

d'Ameublements de Salon à la dernière mode, Tables de Salles à manger, Buffets, Bureaux de Toilette. Chiffonniers et Lits en Fer

De toutes les grandeurs. Après que vous aurez vu les marchandises vous vous serez convaincus que les prix sont plus bas que n'importe où ailleurs dans cette ville.

M. Bellefontaine, 267 rue Aiken.

Nous faisons une démonstration du

Universal Bread Mixer

Il mêle la pâte dans 3 minutes et la rend plus belle qu'a la main.

Fait a votre pain vous même.

Meilleur pain et meilleur marché que vous pouvez l'acheter.

Simple de construction, très facile à nettoyer.

Venez les voir.

H. C. GIRARD, 142 rue Merrimack.

ATTENTION ! ATTENTION !

Nous désirons attirer votre attention sur le fait que nous vous donnons un cuir plus durable dans nos chaussure que n'importe qui peut vous donner pour votre argent; et encore plus que cela nous vous outil que n'importe quel temps où vous achèterez une chaussure de nous et que vous trouverez que vous pouvez acheter la même chaussure ailleurs à le meilleure marché, retournez votre chaussure et nous serons contents de vous rembourser votre argent.

Chez Geo. E. Mongeau.

462 RUE MERRIMACK.

LISEZ L'ETOILE.

DR H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 12 M.

De 2 P. M. à 5 P. M.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co., Proprietaires.

Téléphone 4838-4

JOS. ALBERT.

Entrepreneur de Pompes Funèbres, 57 RUE CHERVER

Carrosses électriques et Rubber-tires pour Bap tèmes, mariages et enterrements

BUREAU DE CENTRALVILLE.

Tél. 6224.

Assurances

Contre la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance liberal et de bas prix

53 rue Central

Central Block

"LE PAPIER D'EGYPTE", présente étonnamment supérieur à tous les absorbants, le plus parfumé, composé de produits antiseptiques et désodorisants recherchés. Indispensable pour l'hygiène des habitations. Il purifie l'air partout où on l'emploie et répand la plus agréable odeur. Supprime les mauvaises odeurs des cuisines, closets et appartements depuis longtemps formés, dans le chambres d'malades, cabines de bateaux dont l'air est vicié par le passage d'personnes souffrant maladies. Il assainit les chambres de malades et préserve ceux qui les entourent de toute maladie contagieuse. Il chasse les mites et insectes des vêtements, laines, fourrures et dissipe les mauvaises odeurs de tabac, cuisine ou autres. La cahier pour 12 usages, 10 cents. La boîte de 12 cahiers, $1.00. En vente à la pharmacie Rochette et Delisle, 622 rue Merrimack.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 10 mars 1904.

C'est encore les Japonais qui ont remporté les victoires en Corée. Même si le Japon cede, il est entendu que l'adversaire aura subi que des défaites.

On trouve tout extraordinaire que le mikado ait envoyé le marquis Ito en Corée. On devrait plutôt trouver extraordinaire qu'il y ait envoyé ses troupes.

Deux choses que nous connaîtrons mieux dans quelque temps, c'est: la polygamie chez les Mormons et la topographie de la Corée et de la Mandchourie.

La Pennsylvanie est encore éprouvée par l'Inondation. Ce pauvre Etat mérite réellement les sympathies de nos voisins, car il a plus que sa part d'épreuves.

Le baron Von Sternberg, ambassadeur allemand aux Etats-Unis, est dans le deuil par suite de la mort de son beau-père, M. Edward Langham, du Kentucky.

Nous avons reçu, ces jours derniers, le premier rapport de la commission des parcs de Lowell. Ce document est très intéressant et contient sur certaines choses des renseignements utiles.

Il est bien hasardeux de parler sur le résultat d'une lutte à brasle-corps, mais il est encore plus hasardeux de parler sur le résultat de la convention nationale démocratique de St-Louis.

Les Japonais comptent sur les Turcs et les Bulgares pour augmenter leurs chances de succès dans le conflit avec la Russie. Mais les Trucs sont si peu charitables qu'il peuvent bien continuer à vivre en paix avec leurs voisins jusqu'après la guerre, quand ce sera le tour de pouvoir dire qu'ils aident à personne.

Les maîtres d'écoles jouent de malheur depuis quelque temps. Il y a à peine une semaine une jeune fille employée comme professeur perdait la raison en voyant battre ses élèves par le principal, hier, à Doylestown, Pennsylvanie, une autre jeune institutrice est tombée sous l'arme meurtrière d'un assureur en courroux qui s'est ensuite fait justice à lui-même.

Springfield, la ville de trente mille âmes, donne aujourd'hui aux autres villes du monde une singulière idée de ce qu'est la civilisation américaine. Quand un condamne aussi sévèrement que l'ont fait les "pars" de notre grande république les massacres de Juifs qui ont eu lieu dans l'empire du tsar, sans même connaître les causes qui ont produit ce déplorable malheur, il semble que l'on ne devrait pas soi-même se laisser aller à des excès tels que ceux que l'on voit se perpétrer presque tous les jours dans quelque ville américaine. La professeur doit donner l'exemple à son élève et si l'Amérique se croit maîtresse en matière de civilisation, il conviendrait qu'elle emploie autrement ses armes contre soi par sa propre conduite.

Un conflit sérieux au sujet des limites s'est engagé depuis quelque temps entre le Canada et la Colombie Britannique. Il paraît que ce dernier pays a été admis à la confédération canadienne à la condition que le chemin de fer du Pacifique Canadien serait construit dans une ligne droite à partir de la mer.

Des gens qui aiment à se mêler de tout ont découvert que la ligne droite en question ne suivait pas le parallèle mais qu'elle était en réalité courbe. Les

YEUX

L'examen scientifique de la vue et l'ajustement des lunettes sont notre commerce exclusif.

Nous ne donnons pas ce que nous avons, mais nous faisons ce que vous voulez,

Ouvert le jour et le soir.

Nous parlons anglais et français

Hommes et Dames Spécialistes à votre service.

Allez où vous pouvez avoir les services des spécialistes les plus habiles

Caswell Optical Co.

27 RUE BRIDGE,

(Près du Square Merrimack.)

Connection de Télephone.

LA GUERRE NAVALE

(Un combat d'aujourd'hui.)

"Commencez le feu!"

L'ordre est transmis par l'officier "directeur du tir", sous la plus haute direction du commandant qui vient de faire connaître ses indications générales au sujet du combat. Désormais, depuis la simple mesure des distances jusqu'à l'heureuse initiative d'une concentration des feux, tout effort, toute attention, tout résultat dépendra des mots et des chiffres brutalement enregistrés par les indicateurs dans les tourelles, dans le réduit ou sur les oeuvres légères.

Détruire les parties non blindées situées au-dessus de la flottaison de l'ennemi, avec le personnel qu'elles abritent; paralyser son appareil moteur et couler le navire, soit en perforant au centre de cuirasse, soit en produisant dans les fonds des voies d'eau considérables: tel est le double but à poursuivre.

On s'ouvert le feu dès que le télémètre a marqué une distance de 6000 mètres entre les deux adversaires. Six kilomètres! Certes, sur la mer uniforme, l'appréciation des coups, avec cet éloignement, est pénible, et pourtant, de cette appréciation, dépend de l'officier de tir, dépendra peut-être le hasard d'un avantage immédiat. Il n'y faut pas compter. Aussi, il ne faut pas croire que les deux navires continueront à courir l'un sur l'autre, et que les 6,000 mètres seront vite couverts. Cette "préparation" par la canonnade longtemps. Même chacun des combattants, d'instinct, et l'on peut dire, copiant l'autre, adopte une manoeuvre qui donne lieu à un combat circulaire. Ainsi, suivant la tactique de l'amiral Fournier, se voyait battre une escadre entière, "s'enveloppant" aussitôt en vue de l'ennemi.

L'artillerie moyenne mène la danse, et les obus à la mélinite approvisionnent les pièces, quand la régularité de pointage coupe court à ces sensibles de réglage. Alors la qualité des canons et l'habileté des pointeurs jouent un rôle prépondérant.

Mais voilà que l'ennemi se rend compte de cette infériorité relative. Il lui faut à tout prix imposer à son adversaire le combat par le cher. Pour cela, d'ailleurs, possède-t-il des meilleures qualités d'évolution. Le commandant, d'un coup d'oeil, reconnaît aux instruments de mesure à compris la manoeuvre en vient ainsi.

Alors 2,500, 2,000 mètres, c'est le combat rapproché. Les projectiles [illegible] n'a plus de temps à perdre [illegible] Le combat s'engage [illegible] Les obus de rupture [illegible] Les [illegible] Les [illegible] Les

Grande Ouverture

MAGASIN DE MEUBLES DE

Bellefontaine & Co.

No. 197-199 RUE MIDDLESEX

DEMAIN, VENDREDI,

Le 11 Mars 1904

Nous invitons tout le public canadien de Lowell à venir à notre ouverture et examiner nos nouvelles marchandises, consistant en

Meubles de Mode les plus récentes, etc., etc.

CALLAVARITINOS AU LARGE

LE PRETENDU MEURTRIER DE SON ONCLE EST PARVENU A DEPISTER LA POLICE

La victime et le prétendu meurtrier ont longtemps demeuré à Lowell

Hier nous avons publié une dépêche de Taunton donnant quelques détails sur un meurtre qui avait été commis à Taunton, dans la colonie grecque.

Les deux héros dans cette triste affaire, Pantelle Callavaritinos et Constantinos Cilpouras sont bien connus à Lowell pour y avoir demeuré longtemps.

Callavaritinos, le prétendu meurtrier est le neveu de Cilpouras, et tous deux ont vécu ensemble avec les soeurs de la victime, dans une maison de la rue Ford.

Ils ont laissé Lowell il y a environ un an pour accepter des positions à Taunton. Pendant qu'ils étaient ici, ils travaillaient au Tremont & Suffolk. Cilpouras était un stacher tendre dans le département des cardes et Callavaritinos était "roving-man," dans le même département.

Georges Conzoules a déclaré que quand les deux hommes vivaient à Lowell, ils ont toujours été très amis et qu'il n'a jamais entendu parler qu'il y eut de chicanes entre eux. Ils épargnaient de l'argent et les soeurs de Cilpouras tenaient leur ménage.

M. Conzales ne sait trop à quoi attribuer le meurtre, mais il croit que c'est encore une affaire de femmes.

Plusieurs amis des deux hommes sont partis hier après-midi pour la ville où a eu lieu la sanglante tragédie.

Antelie Callavaritinos a, ici, à Lowell, un de ses frères qui travaille à la Lawrence Hosiery. Bien que Cilpouras soit l'oncle de Callavaritinos, il n'a que 23 ans, pendant que le neveu a 27 ans.

La police de Taunton a raidies recherches constantes pour découvrir le prétendu meurtrier Callavaritinos, mais sans résultat aucun. Le malheureux a dû laisser la ville. Les personnes présentes lors du drame ont été mises sous $100 de caution pour garantir leur comparution en cour.

ILS EN RECHAPPENT

Ethel Rowe et le jeune Sweeney sortiront prochainement de l'hôpital

Le jeune Ethel Rowe qui a été la victime d'un terrible accident de traîneau il y a un peu plus d'une semaine et dont on quotidien renseignait d'abord, prend beaucoup de mieux.

On croit même qu'elle pourra sortir l'hôpital prochainement.

Le jeune Sweeney, victime de l'explosion d'une automobile sur la route Dracut-Lowell, se fait également mieux depuis quelque temps déjà.

INONDATION PEU PROBABLE

La glace est encore ferme et l'eau montre tranquillement

Les gens de la région Merrimack examinent tranquillement la situation. Cependant la glace reste encore ferme et à moins de grandes pluies il n'y a pas de danger d'inondation.

MORT D'UN HOMME D'AFFAIRES

M. H. H. Wilder, bien connu dans le monde commercial, expire hier

M. Henry H. Wilder est mort hier, à sa résidence, 66 est de la rue Andover, à l'âge de 61 ans. Il a passé presque toute sa vie à Lowell. Il est mort après une maladie de deux ans.

Le Dr Leonard Huntress, qui le soignait, annonça il y a environ six semaines que tout espoir de guérison était perdu.

Il laisse un fils, M. William F. Wilder qui a la direction de la maison H. H. Wilder, rue Market, et deux filles, Mme C. I. Hood, et Mlle Bertha Josephine Wilder.

UNE VISITE DE L'ECOLE TEXTILE

LE COMITE DE L'EDUCATION DE LA LEGISLATURE A LOWELL HIER

Le président de ce comité est notre compatriote M. P. L. Péloquin de Fall River

Le comité sur l'éducation de la législature dont M. Pierre L. Péloquin, représentant de Fall River à la législature est le président, est venu hier visiter l'école textile et l'école Normale.

Le comité se compose comme suit: M. le représentant Péloquin, des sénateurs Newell et Appleton, des députés Nason, Cutler et Muller.

Le comité a visité nos deux maisons d'éducation dans le but de se préparer à recevoir les délégués qui se présenteront devant la législature pour demander l'aide du gouvernement.

M. Péloquin et les autres membres de la commission se sont déclarés enchantés de ce qu'ils ont vu, mais, malheureusement, avant le rapport qu'ils auront à faire sur l'audience, ils ne pourront faire connaître leur impression.

Après avoir terminé ses travaux officiels M. Péloquin fut l'hôte de M. J. Ulric Arcand. Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite du distingué représentant de Fall River à nos bureaux.

On se rappelle que dernièrement M. Péloquin a déposé devant la chambre corps militaires indépendants et aussi aux gardes formées par les sociétés de bienfaisance de porter les armes à feu. Alors que ce bill fut discuté devant le comité militaire, M. L. P. Turcotte a parlé en sa faveur et a créé le meilleur effet. On ne connaît pas encore la décision que le comité fera à la législature.

La Garde Nationale et la Garde d'Honneur sont très intéressées dans la question de ce bill.

La Santé du Printemps et la Bonne Humeur

A la place la fatigue, les vapeurs, la grippe, la grand'mère, si facilement obtenus par une Poudre Dyspepsie vous chasse bien.

LE REV. PERE LEWIS, O. M. I.

Le Rev. Père Lewis, O. M. I., est très bien connu de nombreux Mass. à cause de ses conférences de 12 années, qu'il donne régulièrement répartis à différentes villes importantes pour l'Archevêque, et il prêchera ces semaines.

NOTES PERSONNELLES

M. le Dr Aimé Beauchamp désire annoncer au public qu'il va ouvrir son bureau lundi au No 754 Lakeview avenue.

M. A. C. Blanchette, marchand de meubles, No 222 de la rue Aiken, est parti ce matin, pour Boston, en un voyage d'affaires.

M. J. H. Bissonnette, du bureau central de la circulation pour "La Patrie" est aujourd'hui de passage à Lowell, ainsi l'accueil au journal qu'il représente.

MYSTERE ECLAIRCI

Longues heures d'isolement endurées par Mlle Hebert

Elle arrive chez elle, hier soir, à 7h. et tombe épuisée dans les bras de sa mère

Le mystère qui semblait entourer hier la disparition de Mlle Virginie Hébert, fille de M. P. Z. Hébert, marchand de la rue Aiken, est maintenant éclairci. Mlle Hébert est arrivée chez elle, hier soir, à 7 heures.

Inutile de dire que si les parents ont souffert de l'absence invoiontaire de leur chère enfant, celle-ci les apprit à son secours de tous ses voeux.

Pendant les trente et quelques heures qu'elle a été séparée de son père et de sa mère, la jeune fille a enduré un véritable martyre moral.

Voici comment les choses se sont passées d'après ce que déclare Mlle Hébert:

M. Hébert et sa jeune fille sont allés à Boston par un train du matin, mardi. Arrivés dans cette ville, M. et Mlle Hébert se hâtèrent de faire leurs achats puis revenaient prendre le train de 11h. et quelques minutes à la gare du nord.

En passant sur la rue Blackstone Mlle Hébert, ne se sentant pas

dit à son père qu'elle préférait l'attendre à la porte d'un magasin où celui-ci avait affaire. Puis pendant que M. Hébert conversait avec les commis, sa fille continua à marcher pensant être sur le bon chemin, et qu'immanquablement, son père ne pouvait faire autrement que de la rejoindre, en sortant du magasin.

Or, la fatalité a voulu qu'elle prit le chemin opposé à celui qui la conduisait à la gare. Lorsque M. Hébert sortit du magasin, il ne vit pas sa fille, mais croyant naturellement qu'elle avait pris le bon chemin il se hâta sur ses traces. Mais chaque pas éloignait le père et la fille. Rendu à la gare, M. Hébert n'apercevant pas l'objet de ses recherches revint sur ses pas et traversa un nombre incalculable de rues, mais comme nous le savons, sans résultat aucun.

Finalement vers deux heures, il téléphona à sa famille pour savoir si Virginie n'était pas rendue à la maison On lui répondit que non. Alors il s'adressa à la police, comme nous le disions hier.

Mlle Hébert fut bien surprise au bout de quelques minutes de ne pas voir arriver son père. Son inquiétude fut bientôt à son comble et elle décida de se rendre à la gare.

Les heures succédèrent aux heures, et toujours elle ne voyait pas le vaste édifice où s'effectue l'arrivée et le départ des convois.

Vers sur le soir cependant elle tressaillit en apercevant la gare South Union. Comme elle se croyait au bon endroit, elle s'assied tranquillement, en disant j'attendrai mon père, ici, il ne saurait manquer de venir me chercher.

Mais la nuit fit place au jour et toujours elle était seule parmi cette mer de monde qui l'entourait et qui la dépassait avec cette indifférence qui caractérise le voyageur pressé d'aller prendre son convoi.

Elle n'avait ni dîner, ni souper, mais entre que l'on a faim quand on souffre et que l'inquiétude nous brûle le coeur de ses ardeurs d'acier.

Malgré l'heure avancée, Mlle Hébert avait sans cesse la vue fixée vers la grande porte d'entrée s'attendant à chaque instant à voir paraître celui qu'elle appelait de tous ses voeux, mais rien, toujours rien.

Hantée la folie des voyageurs de tout genre devant elle le silence se fit peu à peu, une certaine fatigue, mais avec le silence commença le découragement. Alors elle appela à son secours toute son énergie et se leva dans ses mains et se prit à prier. Vers les onze heures on est bien près de demander ce qu'elle est, la fille répondit tout bonnement qu'elle attendait son père et on la laissa là avec son désespoir d'elle. Elle ne dormit pas un seul instant, tant elle souffrait de se voir à cet endroit.

Aussitôt que le soleil eut dissipé les ténèbres et que l'activité fut revenue dans les rues de Boston, elle s'aperçut qu'elle s'était trompée de gare et comme son porte-monnaie, se contenait que 30 sous, elle entreprit à pied de se rendre à l'autre gare. Elle se mit dans le marcher, mais la fatigue aidant, elle s'arrêta à peu de chemin, elle était épuisée sans connaître ni où elle était ni où elle allait. Après quatre ou cinq essais du même genre elle renonça à marcher et prit une voiture.

Le matin de son arrivée à Boston elle avait donné une forte commande dans une pharmacie, et elle apportait avec elle deux bouteilles de parfum. Voyant que tout lui manquait, argent nécessaire et amis, elle s'approcha d'une dame qui se trouvait dans la gare, et lui offrit en vente une de ses bouteilles de parfum. La femme accepta et lui donna 25 cents.

Mlle Hébert se fit alors indiquer le tramway qui devait la conduire à la gare du Nord où bientôt elle arriva.

Mais comme elle n'a pas beaucoup l'habitude des voyages, elle laissa partir trois convois, avant de se décider à s'informer au chef des trains où il fallait prendre passage pour venir à Lowell.

Enfin elle eut l'immense satisfaction de se sentir emporter vers les siens. Arrivée à Lowell, son émotion était telle que plutôt de prendre le chemin de sa maison, elle se dirigea vers le village Middlesex. On fut obligé de la mettre sur la voie en la conduisant jusqu'à vis-à-vis de l'église St-Patrice. Alors seulement elle se reconnut.

Ses arrivant chez elle, Mlle Hébert était tellement épuisée par les privations de toutes sortes endurées si courageusement, s'affaissa dans les bras de sa mère et aujourd'hui encore sa nervosité est extrême.

Mlle Hébert qui est une jeune fille intelligente et bien instruite, est malheureusement très timide, et on attribue à ce léger défaut, la gêne qu'elle a eu de prendre plus tôt les moyens de revenir vers ceux que son absence si prolongée mettait dans une angoisse mortelle. Elle a tenté, mais inutilement, hier avant-midi de retrouver la pharmacie où elle avait donné sa commande à vendre. Si elle avait pu trouver cette adresse, elle aurait eu de l'argent et serait arrivée à Lowell quelques heures plus tôt.

Lorsqu'elle s'est trouvée séparée de son père elle n'avait que 25 cents dans son porte-monnaie, et elle a religieusement ménagé cet argent toute la nuit et toute la journée.

Et arrivant chez elle, elle avait passé cinq repas sans manger quoi que ce soit.

La police de New Bedford prétend avoir vu Mlle Hébert en cette ville, hier, mais cela est emphatiquement avoir laissé Boston de toute la journée. Tant qu'à l'histoire publiée par certains journaux, qu'elle était allée rejoindre "un ami" à New Bedford, cela est complètement faux, dit-elle, attendu que celui que l'on désignait demeure à Worcester.

ILS REVIENNENT

Après avoir visité Cuba, nos compatriotes s'en reviennent par la Floride, etc.

MM. A. Delisle, J. B. Poinault, William Drapeau et Lucien Mailhiot sont en route pour revenir à Lowell. La dernière lettre que l'on a reçu d'eux était datée de la Floride. Nos amis s'en reviennent à petites journées. Ils profitent de leur magnifique voyage pour visiter les villes qu'ils traversent.

A leur passage à Washington, ils iront rendre visite à M. J. A. Légaré, secrétaire privé du congressman Robert Ames.

EST-CE UNE ANNE DE MALHEUR?

L'année 1904 a commencé d'une bien triste manière, nous avons eu de grands désastres et l'année semble nous en réserver de plus grands encore. Si nous voulez vous garantir, il vaut mieux pour vous de lire ce que les prophètes prédisent. Un prédit de terribles et toujours intéressant à entendre, spécialement quand son ouvrage est reçu l'approbation d'hommes aussi éminents que le pape M. H. Jones Thaulow, de Londres, qui est actuellement à New-York, qui est probablement le plus remarquable peintre de portraits sans une de ses oeuvres reproduites dans le New York World de dimanche. Papous appendice et vous être entièrement débarrassé de vos ennuis, mais vous ne connaissez pas encore le plus grand triomphe de la mécanique? Vous pouvez le dire quand vous en aurez lu

La Mi-Carême

GRANDE PARTIE DE WHIST

Au profit de la Paroisse St-Louis

....DANS LES SALLES DE....

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

Jeudi soir, 17 Mars 1904

Le Prix d'Entree est de 25 Cents

Beau Programme Musical

☛ Nous publierons le Programme plus tard dans L'ETOILE.

La place par excellence pour votre bois de chauffage!

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de rondins pour $1

11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte liberal sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

Adolphe Lamontagne & Co.

REGARDEZ EN AVANT!

Il vous faudra peut-être un TAPIS, un PRELART, quelques CHAISES ou un BON POELE pour faire briller votre logis au jour du GRAND MENAGE. N'attendez pas que le temps soit venu.

REGARDEZ EN AVANT

Notre assortiment complet, nos bas prix et nos conditions faciles de paiements aurait peut-être pour vous des attraits.

605 rue Merrimack

Pierre LeBlanc, Gérant.

quelque chose. Un jeune homme vient de voir s'échouer l'ambition de sa vie à la suite de la perte d'un doigt. Vous lui accorderez vos sympathies. Ce n'est là que quelques-uns des sujets qui seront traités dans le New York World de dimanche. Vous devriez en retenir un numéro.

LISEZ CETTE LETTRE

Elle parle d'elle-même

Lowell, Mass., 7 mars 1904.

Albert Sutcliffe, Gérant,

Président Mercantile Life Assurance Society, 12 Square Merrimack, Lowell, Mass.

Cher Monsieur,

Nous désirons vous exprimer notre appréciation, à vous et aux officiers de votre société pour votre grande courtoisie et le prompt paiement de notre réclamation, d'après la police No 142,053, pour mille ($1,000) dollars. Cette police avait été délivrée sur la vie de mon fils, Arthur Ripelle, le 8 octobre 1902, à raison d'une prime annuelle de $24.70, et par la présente nous accusons réception de la somme de mille ($1,000) dollars, ce qui démontre clairement les bénéfices d'une assurance sur la vie.

Nous pouvons sincèrement recommander la Président Savings Life Assurance Society de New York à ceux qui désirent s'assurer, comme l'un des meilleures maîtres de protection pour les familles en cas de mort.

Votre dévoué,

(Signée) MELANCE RIOPELLE. Père.

78 rue Common.

Témoin: JOHN LANCTOT. 10-11

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons à rembourser l'argent pour une bouteille de Pain-Killer Vermifuge Tonique et Tar, si celle-ci n'guérit votre rhume ou votre toux. Nous engageons aussi que une bouteille de ce sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Roberts & Delisle
Cornet & Martineau	F. C. Moody
F. C. Goodale	Palm Drug Store
A. L. Gay	Fred Schuster & Co.
Reynolds Pharmacy	F. P. Ball & Co.
J. Beaudoin	F. F. Mosling
A. E. Caron	Dowe & Co.
Killingsworth & Co.	Th. G. Semple
	Caroline A. Howe

COUR A BOIS

M. Ernest Gosset tient une cour à bois au No 75 rue Tremont. Voir quelques prix: Bois francs, 10 paniers pour $1.00; Coupes, $5.00 la corde tout scié, et le bois franc, $7.00 la corde tout scié.

AUX MODES NOUVELLES

Mme Arthur Grinard vient d'ouvrir un salon de modes au No 118 rue Merrimack, édifice Davis, chambres 8 et 9. Elle est prête à exécuter toute commande qu'on voudra bien lui confier. Elle fera une spécialité de chapeaux de deuil et même elle en tiendra pour louer. Les dames canadiennes sont priées de lui faire une visite. 12m

ASSEMBLEE

Les membres du Cercle Saint-Jean L'Aumônier sont priées de se réunir jeudi, au lieu ordinaire, pour affaires très importantes.

Par ordre de la présidente. 11m

AVIS AUX LECTEURS DE CE JOURNAL

Je désire vous annoncer que si vous voulez de bonnes marchandises je puis vous garantir satisfaction. Je suis ici parmi vous, et ici pour rester. Maintenant si vous désirez quelques bonnes marchandises, venez à mon jardin et choisissez ce que vous voulez, et épargnez les profits des agents qui vont à votre maison et qui vous ennuient pour vous faire signer un contrat pour des marchandises en très mauvais ordre.

J. J. McMANNON,
Horticulteur et Fleuriste.
Jardin sur la ligne de Lawrence et Lowell Magasin, 6 rue Prescott

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

MASSICOTTE — Mme Antoinette Lavallée, épouse de M. Adéard Massicotte, est décédée hier au No 80 rue Warren, demeurille, à l'âge de 25 ans. M. Archambault est parti pour Somerville et ramènera à Lowell le corps qui sera exposé au No 14 Phoebe avenue.

Un service solennel sera chanté samedi matin, avec diacre, sous-diacre et choeur de chant, à 8h. à l'église St Jean-Baptiste. Parents et amis sont invités à y assister.

Faites-vous immobiliser les gencives par la nouveau procédé du dentiste la Gagnon, 666 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

PLUIE PROBABLE DANS LE SUD CE SOIR; PLUS CHAUD. SAMEDI, BEAU, EXCEPTE DANS LE NORD OU IL Y AURA PROBABLEMENT PLUIE OU NEIGE. VENTS FRAIS DU NORD-OUEST CHANGEANT AU SUD-EST.

EMOI CHEZ LES LORDS

LORD ROSEBERY ATTAQUE LE PREMIER MINISTRE

Il l'accuse de manquer de décence dans ses discours

Londres, 11 — Une scène extraordinaire a jeté l'émoi dans le sanctuaire d'habitude si tranquille de la chambre des Lords hier soir.

Au cours d'un débat récent dans la chambre des communes, le premier ministre Balfour s'était servi du mot "calomnie" pour qualifier quelques paroles prononcées par Lord Rosebery dans la discussion d'un programme fiscal. Lorsque les chefs s'annoncèrent hier, Lord Rosebery demanda à Lord Lansdowne, le ministre des affaires étrangères, qu'elle justification donnait le premier ministre d'avoir employé ce mot. Lord Lansdowne admit que le premier ministre s'était servi de ce mot dans un chaud débat, mais il dit que M. Balfour lui a annoncé que le mot n'a pas été dit dans le but de faire croire que Lord Rosebery avait voulu faire de fausses représentations.

Quand Lord Lansdone eut fini, Lord Rosebery se leva de nouveau et déclarant que l'explication n'était pas suffisante, il attaqua le premier ministre, qu'il accusa d'être trop "thin skinned", disant de plus: "Les personnes qui dominent dans une maison de verre ne doivent pas jeter des pierres. C'est très bien d'essayer de défendre un tel langage, en disant qu'il a été tenu au cours d'un chaud débat. Si un homme ne porte pas plus d'attention à sa langue que cela, il n'est pas digne d'être le premier Lord du trésor.

"Je ne m'occupe pas du langage dont le premier ministre Balfour se sert à mon égard, et j'ai soulevé l'affaire à la chambre dans le seul but de démontrer qu'il y a une certaine décence à observer dans les débats, même par ceux qui occupent les plus hautes positions."

UN PATINOIR S'ECROULE

Hawkesbury, Ont., 11—Le nouveau patinoir dont le public d'Hawkesbury était si fier, n'est plus qu'un amas de ruines. La neige apesantie par une pluie continue de deux jours, a causé l'effondrement du toit vers 4h.30. Heureusement, il n'y a pas eu de pertes de vie. Les dommages sont évalués à deux mille piastres, pas d'assurance.

M. Evariste Leduc en était le propriétaire.

LE FUGITIF A ETE VU

Whitman, 11—Peter Collas, le Grec recherché par les autorités de Taunton, sous l'accusation de meurtre, était en ville hier soir, d'après Fred Douglas, le télégraphiste à la station à East Whitman. Il a vu un homme qui répond à la vraie description donnée par les autorités du fugitif recherché. L'homme a pris un train pour Boston, mais il descendit à Santh Braintree et là monta sur un autre train pour Boston.

UN BON RECORD

Une femme de Iowa donne naissance à cinq garçons à la fois

Pittsburg, Iowa, 11 — David Swope, un cocher employé au puit Walash a hier reçu un message qui le fesait comme suit:

"Annie a donné naissance à cinq garçons hier. Venez tout de suite."

Swope demanda sa paye et dit qu'il s'en allait droit chez lui pour apprendre d'Annie comment elle avait fait pour battre le record du comté de Fulton. Il dit: "Annie aurait pu me donner une ménagère, mais me donner cinq bons travailleurs au pont c'est chose difficile qu'elle a fait pourtant."

Il partit pour le comté de Fulton, où son épouse demeure sur une ferme avec son père.

PERTES JAPONAISES

Elles sont plus grandes que le disaient les premiers rapports

Tous les docks japonais à Nagasaki sont, dit-on, remplis de navires endommagés aux récents engagements à Port Arthur. Dans une compte rendu du premier combat naval donné par un officier de marine japonais, il est dit que le cuirassé japonais Pirgi a été fortement endommagé et que le commandant et le lieutenant en sont fait tuer par un obus alors qu'ils donnaient des ordres sur le pont du navire. Les pertes totales furent de six tués, 60 blessés, dont très peu sérieusement.

Les Russes sont à se fortifier à Wiju en conformité avec le plan qu'il ont tracé d'établir dès forts sur les rives de la Yalou. On assure qu'à Wiju, les Russes ont imbibé 15,000 tonnes de charbon avec du pétrole dans l'intention d'y mettre le feu si les Japonais débarquaient à cet endroit.

On rapporte que la flotte russe de la Baltique sera envoyée en Extrême-Orient par la mer Artique aussitôt que le temps en sera assez réchauffé pour lui permettre d'entreprendre ce voyage.

L'abondance des matières nous empêche de donner au long les dépêches que nous venons de résumer. Il ne s'est d'ailleurs rien passé d'extraordinaire depuis hier.

FAIT ASSEZ ETRANGE

Moulins arrêtés à cause de l'abondance du poisson

Grand Rapids, Wisconsin. 11 — La carpe depuis quelques jours a rempli la rivière aux environs de Hustiford, elle est en si grande quantité que les moulins à scie et à farine ont été obligés de fermer boutique. Les poissons se mêlent dans les roues et les empêchent de fonctionner. Les poissons pèsent dans les 10 livres

CAPITALISTE EN PRISON

Los Angeles, Cal., 11—Le colonel Griffith J. Griffith, le capitaliste qui a tiré une balle dans l'oeil de sa femme, en septembre dernier, a été condamné à deux ans d'emprisonnement et à une amende de $5000.

LA SITUATION A SPRINGFIELD

Springfield, O., 11—Les difficultés entre blancs et noirs qui ont bouleversé la ville en ces derniers trois jours, à la suite du meurtre du policeman Collis et du lynch de Dixon, le nègre qui tua Collis, sont retenues par la présence de treize compagnies de militaires de l'Etat et les autorités sont d'opinion qu'on n'aura pas besoin d'autres troupes pour contrôler la situation.

Le chef de police O'Brien et le shérif Routzahn croient, cependant, que ce sera une bêtise de réduire le nombre des soldats ici. Si les pistoleta commencent à jouer la ville est certaine d'y passer. Un nègre a été arrêté pour avoir conseillé à ses confrères de venger la mort de Dixon.

MANUFACTURE DETRUITE

Toronto, Ont., 11—Le feu, hier soir, a complètement détruit la manufacture de meubles de D. W. Tompson & Co., Nos 54 à 59 rue Buchanan. L'édifice avait cinq étages de hauteur. Wm B. Jameson, un ouvrier machiniste, qui a sauté du dernier étage, dans la rue, a eu le crâne fracturé et on ne croit pas qu'il vive. On estime les pertes matérielles à $50,000 sur le stock et $30,000 sur la bâtisse et la machinerie. Elles sont couvertes par les assurances.

L'édifice appartenait à la succession Kloley. La salle Reuhah, qui servait à des réunions religieuses, a aussi été détruite, ce qui entraîne une nouvelle perte de $5,000. On croit que l'incendie a orginé dans un baril d'huile placé dans une des pièces de la manufacture. Trois murs en sont écroulés. Un employé du nom de Tossel a été demi asphyxié par la fumée.

GRANDE ASSEMBLEE

Les Artisans auront une grande assemblée publique dimanche

Dimanche après-midi, dans le magasin portant le No 722 Lakeview Ave aura lieu une grande assemblée publique dans l'intérêt des Artisans Canadiens-Français. Tous les membres de la Cour St Louis sont priés d'y assister sans faute. Ne pas oublier l'adresse, No 722 Lakeview Ave.

GRANDE OUVERTURE

Belles modes qui seront exposées chez Mme Lena Lalumière

Mme Lena Lalumière aura son ouverture de modes du printemps, mercredi, jeudi et vendredi, les 17, 18 et 19 mars courant. Elle invite particulièrement cette année les dames à aller voir les créations nouvelles en marchandises de deuil qui seront certainement une révélation pour les élégantes. Tout ce qu'a pu inventer le goût fécond des grandes modistes sera représenté dans ses salons, au deuxième étage, édifice ancien hôtel de ville.

Mlle Emilia Faucher, ci-devant commis de la maison O'Donnell & Gilbride, sera, cette année, au nombre des assistantes de Mme Lalumière et elle invite ses amis à aller lui faire une visite.

Mme Lena Lalumière, ancien Hôtel de Ville, chambre 14, en haut. 16m

FEU CALIXTE DOZOIS

LA NOUVELLE DE SA MORT PRESQUE SOUDAINE A EMU NOTRE POPULATION

Il était universellement connu et estimé dans nos cercles nationaux

Les morts vont vite. Hier midi, M. Calixte Dozois, qui était encore plein de vie et de santé, n'est plus aujourd'hui qu'un cadavre.

M. Dozois était l'un de nos compatriotes les plus avantageusement connus à Lowell. Il était âgé de 45 ans, 7 mois et 7 jours. Il avait vu le jour à Lacolle, P. Q., mais il était encore bien jeune lorsque ses parents émigrèrent aux Etats-Unis et vinrent s'é-

FEU CALIXTE DOZOIS

tablir à Lowell où ils demeurèrent jusqu'en 1861, époque de la guerre civile.

On fut alors obligé de reprendre le chemin du pays natal, mais en 1865 ils revinrent de nouveau s'établir au milieu de nous.

Le défunt demeura constamment à Lowell jusqu'en 1880, alors qu'il accepta une position à Worcester. C'est pendant son séjour en cette dernière ville qu'il connut et épousa Mlle Marie Lapierre, originaire de St. Hyacinthe, qui lui survit ainsi que deux fils Léopold et Julien, et une fille, Yvonne.

En 1882, il accepta une position à la Lowell Machine Shop dont il était encore l'un des plus dévoués contremaîtres, à l'heure de sa mort. C'est même en travaillant qu'il a senti les premières atteintes du mal qui devait en quelques heures le coucher dans la froide bière.

Hier après-midi, vers trois heures, il vit trouble tout à coup, et se mit à parler en français à ses hommes. Comme il ne se travait personne près de lui qui entendait notre langue et que l'on vit à son parler qu'il était malade, on se hâta d'appeler son fils Léopold qui travaillait à quelque distance. M. Dozois continua cependant à travailler. Vers 5h. cependant, s'entendre de son département voyant qu'il affaiblissait, lui proposa de l'envoyer conduire chez lui, mais il refusa, disant qu'il se sentait la force de se rendre seul.

Vers 5h.30, lorsqu'il arriva à sa résidence, il ne pouvait plus même dire un mot. Il dut s'aliter et le médecin fut appelé en toute hâte à son chevet. Mais la mort voulait une victime que rien ne put lui ravir, ni affections, ni soins médicaux.

A 6h.30 ce matin, celui qui fut l'ami de tous n'était plus qu'un cadavre.

A part son épouse et ses enfants M. Dozois laisse cinq frères, MM. Alfred, Hilaire Alexandre de Lowell, Narcisse, de Northboro et Télesphore de Simcook; une soeur, Mme Ivey Elies Cherron, de Lowell.

La mort de M. Dozois va créer un grand vide dans nos rangs car il s'est dévoué beaucoup pour l'avancement de nos oeuvres qui lui doivent tant.

Il était président fondateur du cercle de Citoyens Américains, dont il était encore un des membres. L'Union St-Joseph avait en lui un ferme appui et le Choeur Rossini perd en lui un de ses meilleurs membres.

M. Dozois est mort d'une forte attaque d'apoplexie, entouré de tous les membres de sa famille et muni des consolations de notre sainte religion.

Le service funèbre aura lieu lundi matin à St-Joseph. Les funérailles seront sous la direction de M. Joseph Albert, entrepreneur de pompes funèbres.

A la famille si cruellement éprouvée, L'Etoile offre ses condoléances les plus sincères.

R. I. P.

CHEZ J. O. BENOIT

Epicier, 326 rue Moody—Vente spéciale au prix coûtant

Patates	25c le peck
Oeufs frais	24c la doz. garantis
Farine à pain	75c le sac
Farine à pâtisserie	58c le sac
Epaule fraîche (paleron)	8c la livre
Tomates	5c et 7c la quart
Beurre	Pour 30c
Beans	24c la livre

Allez-y en foule et convaincus vous par vous-même des avantages réels qui vous sont offerts.

Ayer's Sarsaparilla

Ayer's Sarsaparilla des médecins, la qualité dont ils se servent depuis 60 ans. Ayer's Sarsaparilla lui est comparable.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

"STAMPS" Lamson & Hubbard

Spring Styles 1904

"STAMPS"

Nous donnerons Samedi $10 de stamps avec un chapeau de $8.00

$5 de stamps avec un chapeau de $3.00

$3 de stamps avec un chapeau de $1.50

$2 de stamps avec une cravate de 50c

Nous donnerons aussi 2 pour 1 avec chemises, sous vêtements, habits faits sur mesure, Rain Coats, etc., etc.

J. C. MANSEAU, Coin des rues Merrimack et Hanover.

Soyez pratique

Confiez votre ouvrage à ceux qui s'y entendent. Le mauvais ouvrage, les mauvais tapis ne sont toujours trop cher

Ayez un travail bien fait et pour cela voyez

Jos Harvey

420 rue Suffolk,

Plombier, peintre et papetier à vos choix et à vapeur

TELEPHONES: Bureau 4295. Residence 781-12

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traitées étrangères les plus bas taux

Heures, 9h. a.m. à 4h. p.m. Samedis, 9h. a.m. à 8h. p.m.

Rue Middlesex et Post Office Ave

PERDUE

Une montre en or avec le nom de M. F. Dery gravé sur le couvercle a été perdue samedi dernier, sur la rue Merrimack. Une généreuse récompense sera donnée à la personne qui la rapportera au bureau de L'Etoile. 11m

A VENDRE

Magasin de variétés, étalage et fournitures, faisant affaires depuis six ans, un des meilleurs coins de Pawtuckeville. Conditions faciles. S'adresser à M. C. Prospère Cossette, 725 rue Moody. 2 minutes de marche de l'école Textile.

A. G. Pollard & Co.

Notre Vente de CHAUSSURES

— A ATTIRE —

« UNE FOULE IMMENSE »

Les occasions sont de si bonnes valeurs que ce n'est pas étonnant que nous en ayons vendu une si grande quantité, ne manquez pas de venir en profiter.

Dept. du Sous-Sol.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

GRATIS

$1.00 Valant de timbres de commerce, Verts ou Bleus avec une bouteille d'huile à machines à coudre, de 10c.

$1.00 Valant de timbres avec 1 douzaine d'aiguilles pour machines à coudre, n'importe quelle sorte

Aiguilles, 25c la Doz,

☛ Avant d'acheter essayez le "Nouveau."

Wheeler & Wilson

30 RUE JOHN,

Coin de la rue Lee.

UN CAS REMARQUABLE

Manchester, N. H., 11—M. Charles P. Farmer, autrefois d'Auburn, qui a été victime d'un grave accident il y a quelques semaines, se remet rapidement de ses blessures. M. Farmer a été sérieusement brûlé et les médecins ont dû greffer 15 pouces carrés de peau sur les endroits brûlés. La peau a été enlevée du bras de M. Farmer.

ÇA SERA TRISTE

Hudson, Mass, 11—Après douze ans de licence il sera difficile, disent les habitués de se persuader qu'il n'y aura pas de licence à Hudson après le 1er mai.

Depuis plusieurs années, les marchands de liqueurs se sont occupés de politique et on a inauguré un mouvement, paraît-il, pour leur donner une leçon. On dit que cette année un des marchands de liqueurs a travaillé ouvertement en faveur d'un selectman. Il a averti de laisser cet homme faire ses propres luttes. Comme il n'en avait cure, quelques électeurs se sont réunis avec l'entente qu'ils n'étaient pas décidés de prendre les ordres des marchands de liqueurs et le résultat a été une surprise.

FAMILLE ASPHYXIEE

Fall River, 10 — Sept personnes ont failli être asphyxiées, la nuit dernière, dans un logis de la rue Flint, par l'oxyde de carbone qui se dégageait d'un poêle dont le foyer avait été laissé partiellement découvert.

Les personnes dont ils vie a été ainsi exposée au plus grave des périls sont M. et Mme Joseph Taillefer, trois de leurs enfants et deux jeunes filles qui pensionnent dans la famille.

Les époux Taillefer demeurent au 2me étage d'une vaste bâtisse portant le No 251 de la rue Flint. Hier soir, vers 10 heures et demie, la famille allait prendre son repos pendant que Mme Taillefer garnissait son poêle de charbon. Comme la chaleur était très forte dans la cuisine et que le poêle était rouge, Mme Taillefer qui en avait déjà fermé les clefs, laissa un des couvercles donnant sur le foyer suffisamment entr'ouvert pour retarder la combustion du charbon. Elle avait l'intention de le mettre en place avant d'aller prendre son repos; un hasard malencontreux voulut qu'elle l'oubliât. Pendant toute la nuit, elle fut tenue en éveil par les enfants qui paraissaient très agités et ne pouvaient dormir. La brave femme fit tout en son pouvoir pour les calmer mais ne put réussir et dut ainsi passer une nuit blanche. Cette circonstance fut son salut et celle de toute sa famille.

Le vaste étant qu'elle s'imposa durant la nuit, contrebalança jusqu'à un certain point les effets délétères de l'oxyde de carbone qui se dégageait abondamment du poêle. Mme Taillefer se sentait bien, il est vrai, indisposée, mais elle ne savait à quoi attribuer le malaise général dont elle souffrait.

Vers 5 heures du matin, quand vint le moment du réveil, M. Taillefer se leva tant bien que mal, mais une fois dans la cuisine contigüe à sa chambre, il perdit connaissance et s'affaissa sur une chaise qui se trouvait à sa portée. Son épouse effrayée se hâta de se procurer de l'eau fraîche pour le ranimer à lui.

Comme les travaux d'eau donnant dans son logis ont été brisés par le froid, Mme Taillefer dut sortir de chez elle pour se procurer l'eau nécessaire. Sa démarche accomplie, elle donna l'éveil aux voisins qui coururent lui porter secours.

Pendant qu'on donnait à M. Taillefer les soins que son état nécessitait, Mme Taillefer qui en avait déjà fermé les clefs, laissa un des couvercles donnant sur le foyer suffisamment entr'ouvert pour retarder la combustion du charbon. Elle avait l'intention de le mettre en place avant d'aller prendre son repos; un hasard malencontreux voulut qu'elle l'oubliât. Pendant toute la nuit, elle fut tenue en éveil par les enfants qui paraissaient très agités et ne pouvaient dormir. La brave femme fit tout en son pouvoir pour les calmer mais ne put réussir et dut ainsi passer une nuit blanche. Cette circonstance fut son salut et celle de toute sa famille.

Le vaste étant qu'elle s'imposa durant la nuit, contrebalança jusqu'à un certain point les effets délétères de l'oxyde de carbone qui se dégageait abondamment du poêle. Mme Taillefer se sentait bien, il est vrai, indisposée, mais elle ne savait à quoi attribuer le malaise général dont elle souffrait.

Vers 5 heures du matin, quand vint le moment du réveil, M. Taillefer se leva tant bien que mal, mais une fois dans la cuisine contigüe à sa chambre, il perdit connaissance et s'affaissa sur une chaise qui se trouvait à sa portée. Son épouse effrayée se hâta de se procurer de l'eau fraîche pour le ranimer à lui.

Comme les travaux d'eau donnant dans son logis ont été brisés par le froid, Mme Taillefer dut sortir de chez elle pour se procurer l'eau nécessaire. Sa démarche accomplie, elle donna l'éveil aux voisins qui coururent lui porter secours.

Pendant qu'on donnait à M. Taillefer les soins que son état nécessitait, Mme Taillefer qui en avait déjà fermé les clefs, laissa un des couvercles donnant sur le foyer suffisamment entr'ouvert pour retarder la combustion du charbon. Elle avait l'intention de le mettre en place avant d'aller prendre son repos; un hasard malencontreux voulut qu'elle l'oubliât. Pendant toute la nuit, elle fut tenue en éveil par les enfants qui paraissaient très agités et ne pouvaient dormir. La brave femme fit tout en son pouvoir pour les calmer mais ne put réussir et dut ainsi passer une nuit blanche. Cette circonstance fut son salut et celle de toute sa famille.

Le vaste étant qu'elle s'imposa durant la nuit, contrebalança jusqu'à un certain point les effets délétères de l'oxyde de carbone qui se dégageait abondamment du poêle. Mme Taillefer se sentait bien, il est vrai, indisposée, mais elle ne savait à quoi attribuer le malaise général dont elle souffrait.

Vers 5 heures du matin, quand vint le moment du réveil, M. Taillefer se leva tant bien que mal, mais une fois dans la cuisine contigüe à sa chambre, il perdit connaissance et s'affaissa sur une chaise qui se trouvait à sa portée. Son épouse effrayée se hâta de se procurer de l'eau fraîche pour le ranimer à lui.

Comme les travaux d'eau donnant dans son logis ont été brisés par le froid, Mme Taillefer dut sortir de chez elle pour se procurer l'eau nécessaire. Sa démarche accomplie, elle donna l'éveil aux voisins qui coururent lui porter secours.

La Bon Marché Dry Goods Co.

Double Green Trading Stamps Samedi.

VENTE SPECIALE DE

RUBANS LOOM END

Ouverte Hier Matin

— EPARGNE DE —

Un Tiers à une Demie

PLUSIEURS fois par année un grand manufacturier nous envoie un grand lot de Rubans "LOOM END" (de courtes pièces de longueurs de une à six verges), pour des ventes spéciales. Du moins nous les employons pour cela, mais ils pourraient être mis en assortiment, vendus à des prix réguliers. Quoiqu'il en soit, nous préférons donner au public une Fête de Bargains pour quelque temps. Les assortiments sont très bien représentés et contiennent toutes les sortes recommandées demandées. L'épargne est considérable, comme les items suivant vont vous en convaincre.

	Prix Régulier	Prix de Vente
Styles, Gros Grains, Satin,	6a la verge.	3c la verge.
	7c—9a la verge.	4c la verge.
Satin Taffetas, Metalique,	10c—12a la verge.	5c la verge.
	13c—14a la verge.	7c la verge.
Liberties, Satin Taffetas	15c—17a la verge.	9c la verge.
	19c—23a la verge.	12c 1-2 la verge.
et Taffetas Uni.	25c—29a la verge.	15c la verge.
	35c—39a la verge.	19c la verge.

Un magnifique ruban en satin Liberty, sans l'envers, 5 à 6 pos de largeur qui se vend régulièrement 44a la verge. Dans cette vente

Ruban Baby ..... 1c la verge

25c la vge

Six Stimulants du Commerce

Sous-Sol de Bargain

PONGEE SATSUMA.. 7c½ la vge
Une très bonne étoffe mercerisée, très douce et fini des soie et une personne ne le sachant pas dirait qu'il est tout soie et le prix est de seulement sept cents et demi la verge.

BELLE QUALITE DE DENIM.... 12c½
Très convenable pour tapis, tentures, ouvrage de fantaisie, etc., toutes les couleurs, 5 à 10 verges. Prix à la pièce 19c la verge.

JOLIES MARCHANDISES BLANCHES ..... 10c la verge
Courtes longueurs excellentes pour robes, corsages, tabliers, etc., le prix 15c la verge.

SEERSUSKER..... 12c la verge
Blanc et en couleurs.

TOILE DE TABLE EN DAMAS 25c
64 pouces de largeur, 1 verge ½ à 5 verges. Prix à la pièce 29c la verge.

DRAP DANOIS 12c½
Toutes les couleurs, juste ce qu'il faut pour les robes de maison, etc. Le prix va certainement hausser avant longtemps.

Voyez l'offre Spéciale en Photographier.

Un Nouveau Tissu d'Ete

Que vous Devriez Voir

— Nouveaute de Crepe —

C'EST un très joli tissu pour vêtement d'été, en jolies combinaisons, et est dans toutes les couleurs les plus recommandées pour cette saison.

Un costume de ce tissu est ce qu'il y a de mieux pour ceux qui aiment à être habillés proprement, et pour un petit montant d'argent.

LE PRIX EST DE 25c LA VERGE.

Echo de la Vente Spéciale de Menus Articles

Epingles de deuil en boîte, prix régulier 3a la boîte — 3 boîtes pour 5c

Epingles noires et en couleurs, grandeurs assorties sur papier, prix régulier 5c le papier. — 2 papiers 5c

Epingles à chapeaux, 6 par carte, prix régulier 5c la carte. — 5c la carte

Crin à repriser, sur carte, prix régulier 10 chacune. — 5c pour 12 cartes

Fil de toile, noir seulement, prix régulier 5c le fuseau. — 3 fuseaux pour 10c

Coton Brook, à machine, fuseau de 100 vgs, prix régulier 5c le fuseau. — 3 fuseaux pour 0,

Agrafes et oeillets "The Smart Set", prix régulier 5c la carte. — 5c la carte

Boutons en perle, 2 dos, chaque carte. — 5c la carte

pin les Treasure Safety, prix régulier 5c la carte. 10 cartes pour 5c

Flat Corset, prix régulier 1c ch. — 5c la douzaine

Livres d'aiguilles, belle grandeur, 5c — Petite grandeur 3c

Epargnez Vingt Cinq Cents en Achetant

TROIS PAIRES DE BAS POUR DAMES

NOUS avons mis en vente, hier matin, 100 douzaines de bas pour dames faits par la

—HOOPER KNITTING CO.—

de cette ville. Ils discontinuent leurs affaires, et écoulent leur assortiment à de très bas prix. Nous avons été très chanceux pour choisir ce lot, et comme nous les avons achetés à très bon marché, nous les avons marqués à très bon marché.

Ils sont de couleur noir ne changeant pas, pied Française, hauts talons, doubles semelles et doubles bouts, le tissu d'une belle qualité de coton lisco.

LE PRIX — 3 PAIRES POUR 50c.

La Hooper Knitting fait rien de meilleur marché que 25c. Ce lot est de meilleur qualité. Ils sont faits pour être vendus ce prix.

VOYEZ NOTRE ETALAGE DE VITRINE.

Un Splendide Etalage de

Nouvelles Etoffes à Robes

Du Printemps

NOUS nous faisons un plaisir d'attirer votre attention sur cet important département de notre magasin, car le fait est que nous nous sommes beaucoup dévoués pour faire les choix de cette saison, et aussi nous pensons que c'est la plus bel étalage que nous ayions encore eu. Quoiqu'il en soit, c'est à vous d'en juger, et si nous disons ces quelques mots, ils sont dit dans l'espérance que cela vous intéressera et vous portera à employer un peu de temps à vous rendre compte de que nous avons fait.

Les Voiles et les Etoffes à Corsages semblent avoir la préférence cette saison, bien que les Mohairs unis et de fantaisie, les Albatros, Bread cloth, Venitiens et chevlottes ont leur part d'admirateurs.

Nous avons un magnifique étalage de tissus pour robes de soirées ou de noces, une très belle étoffe appelée **Soie Sublime pour $1.00 la vge.** Nous avons aussi de grande nouveauté à 49c, Voiles, 49c, Mohairs, 75c, Les étoffes numéros suivants peuvent valoir un rapide écoulement tel que leur prix l'attestera : Mohairs blanc uni, vge, 50 pos de, 39c la vge. Nun's Veilings French, 42 pos, 69c la vge. En couleurs suivantes, Champagne, Tan, Perle gris, Bonne et bleu clair, Blanc et noir. Brillantine 44 pos, 98c l'ovgre tout soie, 24 pos, 49c. Soie Taffeta noir garanti, 27 pos, 75c

Echo de la Vente Spéciale de

Bijouterie

UN LOT SPECIAL DE MENUS-ARTICLES—Environ 100 douzaines dans l'assortiment, consistant en "Priscilla Sanitary Hair Rolls", "The Astoria Puff Combs", "Straylock Combs". Peignes de cou et de côté en cryatal, peignes de cou et de côté, noir, ambre et blanc, peignes Pompadour et un grand nombre d'autres différents styles en barrettes pour cheveux. Chaque article dans ce lot est d'une valeur de 25c. ..... 10c chacun.

PEIGNES DE TOQUES—Ambre et Blanc, valeur 50c et 75c. — 25c chacun.

INITIALES EN ARGENT STERLING—Régulièrement 25c. — 15c, 2 pour 25c.

EPINGLES BROCH—Régulièrement 25c ..... 10c chacun.

BOUCLES TAM O'SHANTER EN CUIR—Haut en métal, régulièrement 50c ..... 25c chacun.

RIDICULES—(Chatelaine) pour demoiselles, régulièrement 25c. — 15c.

RIDICULES A POIGNET—Avec garnitures, régulièrement $1.00. — 50c chacun.

EPINGLES BROOCH—Régulièrement 50c 25c

MEDAILLONS — De fantaisie, unie ou gravée, forme ronde, ovale ou en coeur, régulièrement 50c. .25c

COMPLETS POUR COUTURE—Boucles pour devant et dos, noir, argent, gris, valeur 25c ..... 10c.

EVANTAILS

EVANTAILS AVEC PLUMES BLANCHES OU NOIRES—Pour élégant — 50c chacun.

Les prix réguliers étaient de $1.00 à $4.00.

18 Oranges Douces de Californie pour - - - 25c

Un Nouveau Modele de

Corsets AMERICAN LADY

No 480.

LUCK

La Société "Breakfast Food" faite de fin blanc de Californie très délicieux, démonstration spéciale dans le sous-sol, ce soir, servie avec du "Luck" avec de la crème pure et du sucre.

Avec chaque achat de 25c de LUCK nous donnons $2.00 valeur de rideau stamps gratis.

2 PAQUETS POUR 25c.

CE COUPON EST D'UNE VALEUR DE 50

EMPORTEZ CE COUPON AU BON MARCHE PHOTOGRAPH STUDIO n'importe quel temps dans les dix jours qui vont suivre et il vous sera d'une valeur de 50c en paiement d'une douzaine de photographies.

Vendue pour $1.50 ou plus.

LE PRIX $1.00.

Deux Specialites en

CORSAGES

DEUX numéros, la crème de l'assortiment. Les prix que nous donnons ne représentent pas leur réale valeur, non aucunement, ils sont simplement des spécialités, et lorsque ces lots seront vendus il sera très difficile, au dire d'ils peuvent être remplacés.

NO 1 EST UN BEAU CORSAGE EN TOILE A 98c

Le devant est fait de rangées et oeillets, pris dans les dos grandes manches, garnies avec bias et fait soigné. Ils sont actuellement d'une valeur et ont été vendus un dollar et demi.

NO 2 EST UN CORSAGE EN TOILE UNION A $1.50

Le devant a un grand panneau de belle toile, ouvrage mexicain en dessins montés sur les côtés, dos avec rangées, grandes manches, poignets de 2 pouces la, et bien cousu. Ces corsages sont d'une valeur de deux dollars

Cherche de notre Vente Speciale de Marchandises de Toilette

SAVON WITCH HAZEL MUTTON—Prix régulier 15c. — 8c la pain

SAVON DE BARBE HOLLAND—Prix régulier 10c. — 5c le pain

BOUTEILLES HEAT CHAUDE—Grandeur 2 qt. Prix régulier 50c. — 25c la bouteille

PHURRE A CHAUDE—La fleur 10c. — 3 1-2 la boîte.

SAVON DE TOILETTE ROSE—Prix régulier 10c. — 5c le pain

SAVON DE TOILETTE ROSE LAVENDER—Prix régulier 10c. — 5c le pain

SAVON DE GLYCERINE—Prix régulier 10c. — 5c le pain

CAOUTCHOUC—Trois tons de caoutchouc en long tuyau en excellente qualité, prix régulier 10c. — 6c la mètre

SAVON DE GLYCERINE—Prix régulier 10c. — 5c le pain

3 paires pour 10c.

Quatre Specialites dans notre

Dept. de Sous-Sol

CRACHOIRS 10c
Jolies décorations valeur de 15c à 25c.

ROTISSOIRS EN TERRE 10c
Grandeurs à 2 et 3 qts. Valeur 25c.

BOULES DE CAMPHRE — 10c LA BOITE
Grande boîte immédiate à faire.

BOULE DE LAVENDE OU ESPRE — 15c LA BOITE
Grande paquets, vendus ailleurs 25c.

Dépt de Hausse-ers

QUEEN QUALITY OXFORDS. — $2.50 à $3.00.

Plusieurs nouveaux patrons reçus cette semaine, tous les styles, tous les prix.

COLUMBIA OXFORDS. — $2.00 LA PAIRE

Une semaine de nouveaux styles en Oxfords, semelles fortement renforcées, une excellente valeur.

CLAQUES BASSES POUR DAMES 25c LA PAIRE

CLAQUES STORM POUR ENFANTS, 2½ LA PAIRE

Grandeurs 8 à 10½, un bel article valeur 35c la paire.

Un peu endommagées par l'eau, valeur 50c la paire.

IMPORTANT

Pensez à vos yeux et à vos lunettes. Est-ce que votre vue est en parfaite condition? Est-ce que vos lunettes font bien pour vos yeux. Si vous pensez que vos yeux ou vos lunettes ont besoin d'être examinés, allez où vous pouvez être le mieux servi, par les spécialistes les plus habiles. Femmes et hommes spécialistes à votre service Parlent français et anglais. Ouvert jour et soir.

Nous faisons une spécialité des réparations.

La CASWELL OPTICAL CO.

27 rue Bridge,

Pres du Square Merrimack

Pas d'opticiens voyageurs ici

LES JAPONAIS

Et le droit des gens. Ce qu'ils firent en 1894

Paris, 2 mars.

D'après des informations reçues de St. Pétersbourg, l'état-major général russe serait persuadé que les Japonais vont tenter de rééditer en 1904, contre les Russes, leur campagne victorieuse de 1894 contre les Chinois. Ce qui donne à cette prévision de l'état-major russe une certaine vraisemblance, ce n'est pas seulement le débarquement de l'armé japonaise en Corée; c'est aussi qu'en attaquant inopinément les navires russes dans la rade de Port Arthur, le 9 février, les Japonais ont usé d'un procédé dont ils s'étaient déjà servis, il y a dix ans, envers la Chine. A ce moment-là, également, les premières hostilités précédèrent la déclaration de guerre. Elles débutèrent par le terrible incident du transport "Kowchung", dans lequel la mauvaise foi et la barbarie des Japonais s'affirmèrent avec un sanglant éclat. Il est intéressant de rappeler ce que fut cette audacieuse violation du droit des gens.

La rupture des relations diplomatiques entre la Chine et le Japon s'effectua le 22 juillet. Trois jours après, sans déclaration de guerre, l'escadre japonaise attaquait la flotte chinoise qui escortait les transports "Irtine", "Feiching" et "Kowchung", chargés de troupes à destination de la Corée. Les croiseurs chinois, après un simulacre de combat, abandonnèrent leur convoi et prirent la fuite. Le "Kowchung", qui avait essayé de se réfugier dans une baie, fut poursuivi par le croiseur japonais "Maniwa". Le "Kowchung" appartenait à la compagnie Mathieson de Londres. C'était un navire de 1.354 tonnes, portant 75 hommes d'équipage, dont sept Anglais y compris le capitaine, et qui avait été affrété par le gouvernement chinois pour cette mission spéciale. Parmi les passagers se trouvait le major allemand von Hanneken, dont le consul anglais à Chéfoo a recueilli plus tard la déposition et qui a raconté cette singulière aventure en ces termes:

"L'amiral japonais s'étant approché du "Kowchung", qui, comme je l'ai dit, transportait 1.600 hommes de troupe, lui signifia de s'arrêter. Nous dûmes jeter l'ancre, confiants dans la protection du drapeau anglais qui nous couvrait. Le croiseur japonais "Maniwa" vint alors à notre bord un détachement dont le chef, après soumission examen de nos papiers, déclara que nous étions de bonne prise.

"La communication de cette décision provoqua parmi les troupes une inquiétante agitation; je cherchai de nouveau à négocier avec l'officier japonais, insistant sur cette double raison que nous naviguions sous pavillon anglais et que nous avions quitté les côtes de Chine avant la déclaration de guerre, et toutefois encore elle était survenue. Je demandai à être ramené en Chine. Il fut répondu à cette déclaration par une nouvelle et dernière sommation d'avoir à abandonner le "Kowchung". Comme nous délibérions encore, le "Maniwa", qui s'était rendu à de quelques centaines de mètres, nous lança une torpille et fit feu de toute sa bordée.

"Dans l'extrême confusion qui régna à bord du "Kowchung", un grand nombre de soldats chinois se défendirent par le feu de mousqueterie et quelques coups de canon. Cependant la navire, dont les chaudières ont fait explosion et qui a reçu 18 obus, commença à sombrer, la poupe s'enfonçant tout d'abord. A cet instant, un certain nombre de soldats se jettent à l'eau, mais la plus grande masse s'obstine à ne pas quitter l'épave. Un canot japonais monté par des hommes armés fait feu sur les naufragés se débattant dans les flots. Je déclare qu'il ne fut fait aucune tentative pour sauver la vie de ces malheureux. Cent cinquante soldats chinois seulement parvinrent à gagner un rocher où ils furent ensuite recueillis."

Comme l'affaire eut un énorme retentissement, les Japonais opposèrent à ce récit le témoignage de leurs propres officiers qui contestaient certains détails sans pouvoir infirmer l'ensemble de l'attaque de la flotte chinoise et de l'anéantissement du "Kowchung" par les torpilles. Ils prétendirent cependant que c'était par la faute des Chinois que les Européens avaient été empêchés de quitter ce navire.

Le gouvernement anglais intervint. Au parlement, lord Kimberley avait réclamé une enquête et les journaux commentèrent le ministère de faire respecter l'honneur du pavillon. Les Japonais s'empressèrent de faire des excuses à leurs future alliés et le gouvernement du mikado consentit à payer à l'Angleterre 750.000 dollars, tant pour la perte du navire que pour indemniser les familles des Européens victimes de la catastrophe. Quant au droit des gens, violé en la personne des Chinois, il n'en fut pas question un seul instant et cela explique pourquoi les Japonais, sous une autre forme, n'ont pas hésité à recommencer, avec les Russes, le coup du "Kowchang." Un bon averti en vaut deux, dit le proverbe. On peut être certain maintenant que les marins d'Alexieff et les soldats de Kouropatkine ne se laisseront plus surprendre.

Dans un autre ordre d'idées, la guerre de 1894 fournit encore d'autres enseignements. On y voit que les Japonais firent toujours preuve d'une merveilleuse bravoure et de la plus grande ténacité. A l'assaut des ouvrages de Port Arthur, ils forcèrent l'admiration des spectateurs étrangers en s'avançant, allemés comme à la chasse, sous une grêle de projectiles et franchissant tous les obstacles avec une agilité et une souplesse surprenantes. En ce qui concerne le courage et le mépris de la mort, les Japonais ont fait leurs preuves, et le passé indique qu'ils ne sont point des adversaires à dédaigner. Toutefois, l'élan un peu inconsidéré qui caractérisa l'attaque des Japonais dans tous les combats de la guerre de 1894 constitue un défaut qui, s'il se reproduit dans les prochaines opérations, pourrait avoir pour eux les conséquences les plus néfastes. Les Japonais n'échappèrent alors aux suites de leur témérité que grâce à l'insuffisance des soldats chinois, et à leur ingénuité à se servir des armes perfectionnées. Les Japonais, grisés par les succès faciles qu'ils obtinrent contre les Chinois, comprendront-ils la nécessité de changer de tactique avec des adversaires aussi redoutables que les Russes? C'est ce que les événements nous apprendront.

Par un étrange contraste, les Japonais, qui, dans le combat lui-même, se montrèrent le plus souvent trop entreprenants, firent ailleurs preuve d'une très grande mollesse. On est frappé par l'indécision du haut commandement et la lenteur mise à prendre les mouvements.

Les chefs militaires ne surent presque jamais tirer le meilleur parti de leur victoire, et c'est ce qui fit prolonger la guerre pendant plusieurs mois, alors qu'étant donnée l'impuissance des Chinois, elle aurait dû être terminée en quelques semaines.

Nous verrons si les Japonais se sont depuis cette époque corrigés de ces défauts. C'est fort douteux.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête ont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE 50 rue Main, Worcester, Mass.

QUELQUES MOTS SUR CONSUL

Donc, Consul, singe d'origine et artiste aux Folies-Bergère de sont état est mort.

En présence d'un événement aussi inattendu et aussi regrettable, il importe de se recueillir un peu et de faire suivre de réflexions philosophiques les articles purement biographiques qui furent consacrés au pauvre antropoïde.

J'ai connu Consul. Nous nous saluions, mais nous ne nous parlions pas.

Son unique mérite était la première des supériorités : son Conseil avait sur les hommes. On ne s'imagine pas le nombre incommensurable de choses imbécilles qui ont été dites par des hommes examinant ce quadrumane; celui-ci, bien qu'il ne se fît pas faute avec ses petits yeux brillants de dévisager les singes parvenus qui défilaient devant lui, ne laissa jamais échapper une réflexion intelligente.

Je fis la connaissance de Consul boulevard des Italiens. J'étais en fiacre et bloqué par le bâton d'un agent au coin de la rue Drouot; un omnibus d'une gare quelconque vint s'arrêter à son tour contre ma portière et quelque chose d'étrange, d'anormal, attira mon attention.

Dans cet omnibus, déroutant mon sens instinctif des proportions humaines, un individu à face simiesque, vêtu d'un complet de voyage à carreaux et coiffé d'une petite casquette idem se tenait debout sur la banquette, son embryon de nez curieusement collé contre la vitre. La tête énorme était posée sur un corps chétif. Ce personnage volontairement écarteld, avait une de ses mains agrippée à un bouton en métal du côté du siège du cocher et l'autre négligemment accrochée au store de la portière. Ses deux bras, énormes, occupaient tout l'omnibus dans le sens de la longueur.

Dans un coin se tenaient, respectueux et attentifs, deux simples hommes.

Le premier moment de stupeur passé, je reconnus le singe-étoile, le singe-vedette, annoncé depuis quelques jours dans la fabrique théâtrale de tous les journaux parisiens.

En dépit de mes soucrires et de mes signes de tête amicaux, Consul ne m'accorda, entre deux petits clignements électriques des paupières, qu'un regard méfiant, défiant, accompagné au profit d'un mannitou qui se fait filant tout habit de soirée. Et jamais je n'ai compris autant qu'à cette minute le prestige de l'habillement.

Cependant, tranquillement dans les heures de disponibilité de la pensée Consul, sur son siège n'avait, diffusé, il avait tous les traits d'un singe, il arrivait.

La seconde fois que j'ai vu le brave artiste, c'était au souper de contentement donné à propos de la centième de "Ni ne de Verge" aux Variétés.

Consul gagnait 30.000 francs par mois était nécessairement à la table d'honneur. Il était en habit noir et ne laissait n'attacher aucune importance à ce qui se passait en dehors de son assiette et de son verre. D'habit à redingote, véritablement, que depuis on salonnent. Il ne déjeunait et ne dînait que à des tables de cantine.

Au moment où je vins voir monsieur on commençait ces invités de marque et ensuite de mettre dans son assiette une belle asperge. Consul manifesta un instant un blanc objet allongé, un poil, sans que rien vînt dans sa physionomie trahir le moindre étonnement, il prit son couteau d'une main, sa fourchette de l'autre et se mit en devoir d'entamer le crustacé.

L'écrivisse, qui n'a pas reçu pour rien de la nature cuirasse et cuissards, supporta héroïquement le choc. Sous l'effort impréca des outils, l'écrevisse, comme projetée par un ressort, fut sur la nappe. Réintégrée par l'assiette par le père adoptif de Consul, elle glissa, valsa, surnauta, sans que le visage du quadrumane révélât nul le plus de phénomène. Consul d'épuisa indéfiniment en efforts superflus sans parvenir à trouver le défaut de la cuirasse. Lui qui, s'il eût été méchant, eût assommé un homme d'un coup de bâton, il ne pouvait venir à bout d'une écrevisse! Et pour la première fois peut-être, dans la lutte d'un être à deux pieds et d'une écrevisse, ce ne fut pas celle-ci qui recula!

Et c'est ici que la supériorité d'éducation de Consul sur les hommes se manifesta encore. Pas un instant l'idée ne lui vint de saisir la petite bête avec ses mains pour la désarticuler. Il préféra renoncer à s'en débarrasser! Et pendant ce temps, autour de lui, les Parisiens les plus spirituels et les comédiennes les plus délicates "s'en fourraient jusqu'au", et nous les quelques craquaient les pinces et les carapaces.

La soirée s'acheva sans incidents. Consul se délecta d'un gros lombrés et, un peu étourdi par le bruit et le champagne, disparut, cramponné au cou de son imprésario, comme un vieux un peu ébréché au cou du brave camarade qui le "rentre."

Je ne devais plus revoir Consul!

Quand reverrons-nous son pareil? Hélas! bien des récoltes de bananes et de noix de coco se succéderont au pays africain avant que nous revienne un singe-lman aussi accompli. Dans les annales de l'histoire quadrumane comme dans la nôtre, on ne citera sans doute jamais qu'un seul et unique Premier Consul!

Et nous garderons la mémoire de cet artiste qui, seul peut-être parmi les artistes du monde, ignora la réclame qu'on lui faisait!

Miguel Zamacois.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

MORT EN MANGEANT

Montréal, 10—Les morts subites se succèdent d'une façon stupéfiante. Deux cas ont été enregistrés à la morgue dans la journée d'hier.

Vers huit heures du soir, M. David Kay, agent manufacturier bien connu, prit en compagnie d'un ami au Café Cécil. No 127 rue McGill, dont M. G. W. Smith est le propriétaire. Tous deux se firent servir un souper.

Mais soudainement, M. Kay ne put avaler une deuxième bouchée de steak. Il se sentit étouffé. Il se leva de son siège et fit quelques pas dans la salle puis revenant sur son siège, après avoir fait des efforts pour vaincre ce qu'il avait dans la gorge, il s'affaissa sur le plancher. Une minute ou deux après il expirait.

L'ambulance de l'hôpital Général fut appelée, mais le docteur Parte ne put que constater la mort. En entendant dire qu'il était mort, l'ami qui était entré avec le défunt fût terrifié et il quitta le restaurant à la course sans même laisser son nom.

Le cadavre a été immédiatement transporté à la morgue. Il y aura probablement enquête.

M. Kay était âgé d'environ 40 ans et demeurait au No 53 rue Cathcart, et sa place d'affaires était au No 17 rue Saint-Sacrement, édifice Fraser, chambre 26. Il était bien connu des manufacturiers.

Encore hier soir, une femme de 76 ans, du nom de Cooley, est morte subitement à son domicile. No 46a rue Hermine. C'était apparemment une insolfiante.

Le cadavre a été transporté à la morgue.

Pour le mal de dents allez tout droit à votre Epicerie

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle voit passer ses bonne nuit sans inquiétude.

Le Trésor des Nourrices et des Mères, Dr Picault, le sait qu'il se procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, que les dents sortent sans intertire, arrête les vomissements, la diarrhée, la convulsion, facilite la dentition, et redonne de la vie et de la force aux enfants.

Vendu dans tous les marchands de médecines proprietés.

Prix, 25 cents le flacon.

"Le Universal" pour mêler la pâte

Venez le voir.

W. T. S. Bartlett.

853-859 rue Merrimack.

DR H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Heures de Bureau: De 8.30 A. M. à 1 P. M. De 2 P. M. à 5 P. M.

25¢

Cette Toux

que les remèdes ordinaires n'ont pu guérir cédera promptement en faisant usage du

Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Il guérit ces mauvaises Toux rebelles et les dangereuses Bronchites qui résistent aux autres remèdes. Il n'est pas nécessaire de garder la chambre pendant qu'on emploie le Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray. Toujours une bouteille et vous verrez, combien promptement vous serez délivré de votre Toux. Chez votre pharmacien 25 cts la bouteille.

25¢

Voici la Grande Retraite

N'oubliez pas que la meilleure place pour vous procurer vos objets de piété est chez

GEO. E. GRENIER

24 RUE AIKEN.

Ligne complète de toutes sortes d'images saintes à des prix réduits, et aussi encadrage fait sur commande.

Venez tous nous voir!

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la

Pharmacie ROCHETTE & DESISLE.

BELLEFONTAINE.

Une révélation dans cette grande vente d'ameublements de maison. Notre achat de marchandises de printemps est le plus grand que nous n'ayions jamais fait, et pour cette raison, nous allons commencer très à bonne heure à mettre en vente notre nouvel assortiment. Nous annonçons aujourd'hui un grande vente

d'Ameublements de Salon à la dernière mode, Tables de Salles à manger, Buffets, Bureaux de Toilette, Chiffonniers et Lits en Fer

De toutes les grandeurs. Après que vous aurez vu les marchandises vous serez convaincus que les prix sont plus bas que n'importe où ailleurs dans cette ville

M. Bellefontaine, 267 rue Aiken.

Nous faisons une démonstration du

Universal Bread Mixer

Il mêle la pâte dans 3 minutes et la rend plus belle qu'à la main.

Fait à votre pain vous même.

Meilleur pain et meilleur marché que vous pouvez l'acheter.

Simple de construction, très facile à nettoyer.

Venez les voir.

H. C. GIRARD,

442 rue Merrimack.

ATTENTION ! ATTENTION !

Nous désirons attirer votre attention sur le fait que nous vous donnons un cuir plus durable dans nos chaussure que n'importe qui peut vous donner pour votre argent ; et encore plus que cela nous vous soldit, tout qu'il n'importe quel temps où vous achèterez une chaussure de nous ou que vous trouverez que vous pouvez acheter la même chaussure ailleurs à le meilleur marché, retournez votre chaussure et nous serons contents de vous rembourser votre argent.

Chez **Geo. E. Mongeau,**

462 RUE MERRIMACK.

LISEZ L'ETOILE.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 11 mars 1904.

Le dégel ne fait pas grand progrès.

Le caractère aigrais, froid de nature, devient incontrôlable quand il s'enfamme.

La publication de discours tels que ceux qui ont été prononcés hier au banquet de la chambre de commerce est de nature à éclairer le peuple, à lui faire mieux connaître ses besoins, son intérêt.

Hearst a réussi à faire nommer dans le Rhode Island des délégués qui lui sont favorables. Il commence par un petit Etat, mais qui nous dit qu'il n'aura pas le même chance dans de plus grands.

L'état de révolte règne encore à Springfield, au grand scandale des villes civilisées qui ne comprennent pas comment une population éclairée peut ainsi se porter à des manifestations condamnables.

Le lieutenant-gouverneur Guild nous a appris hier soir que la formation du marché mandchourien ferait perdre la vente de $12,000,000 de cotons aux Etats-Unis. Cela devrait amener les bons citoyens à raisonner un peu plus leurs sympathies.

Centralville paraît avoir une plus grande peur de l'eau que du feu de ce temps-ci, mais, les chaleurs venues, le bois séchera et brûlera avec plus de facilité, augmentant ainsi les dangers d'une conflagration. Il serait bon pour lui de se protéger.

The New York Sun dit avec vérité qu'une lutte pour la présidence entre Roosevelt et le juge Parker pourrait être comparée à une course entre un cuirassé et un fromage d'Edingbourg. Ce que nous respectons le plus, c'est que le juge Parker soit du Massachusetts.

De tous les trusts, le plus dangereux et le plus répréhensible est celui du journal parce qu'il est mal conduit. On voit aujourd'hui le mal qu'il a pu causer par sa funeste campagne contre la Banque dans l'affaire de Kiehlef. Le lieutenant-gouverneur Guild nous l'a fait comprendre en dollars et en cents hier soir.

Si l'on considère la grandeur de l'entreprise qu'ils ont en main, on peut dire que le président ne donne pas aux commissaires du canal de Panama un salaire excessif. Les mesdames qui font partie de cette commission retireront certainement plus d'honneur que de profit de l'acquittement de leur tâche.

M. Adams, président de la chambre de commerce de l'Etat, a prononcé un grand mot hier quand il a dit que nous devrions faire des élections tous les deux ans seulement, cela nous épargnerait un demi million par année. M. Adams ignorait probablement, cependant, que de plus humbles que lui ont déjà lancé le projet qui a eu, malheureusement, le sort de quelques autres bonnes propositions, celui de toute ignore des gouvernants. La raison en est que les "politiciens" n'y trouvent pas leur affaire.

Le journal le "Gaulois" fait remarquer que les Français de France ne se gênent pas pour acquérir derrière le mers le drapeau de la Pavillon Alsace. Ainsi, il rapporte que dans un seul magasin du faubourg Saint-Antoine, à Paris, "Un monsieur," "mitrieux" à ses heures, "shampooing" "la moustache" "la chose peut être vraie, mais il faut avoir que le commerce est vraiment international, puisque le même monsieur peut en une seule journée se rasseoir, se faire une petite conversation il se fait couper un coiffer et se faire "Cosaque," "Chinois" ou "Zouave" si cela lui convient.

Les timbres de commerce

Il existe chez la population de la Nouvelle Zelande un préjugé contre les timbres particulièrement en vigueur dans certaines parties. Quelque soit la raison, il est certain que les timbres de commerce ne sont pas populaires.

Une fois dans la place les voleurs n'en font plus voir, regrettent aujourd'hui d'avoir entrepris de donner des timbres à ceux de leurs clients qui achètent au comptant. Dans presque tous les Etats où ce commerce se pratique les hommes d'affaires lui font audience d'hui la lutte, on nous dit même qu'il y a eu plusieurs milliers de pétitions présentées à la législature de l'Etat de New York, demandant l'abolition des timbres de commerce.

La législature du Massachusetts est, elle aussi, saisie d'un projet de loi qui a pour but la réglementation des timbres de commerce et, à voir l'entrain que mettent les hommes d'affaires, dans les hearings, les assemblées, à appuyer cette mesure, on doit nécessairement conclure que les timbres sont devenus ce que nos amis appellent une "nuisance." C'est du moins ainsi que les considèrent les premiers intéressés, ceux qui sont aujourd'hui forcés de les distribuer. On affirme que les timbres entravent les affaires du gros marchand et qu'ils mettent le petit négociant dans une position désavantageuse à cause de l'obligation où il se trouve de dépenser en proportion, de plus forts montants que son grand concurrent, afin d'offrir à la clientèle des offres aussi attrayantes.

Dans ce cas il serait bien désirable que nos législateurs adoptent un acte quelconque réglementant ce commerce de manière à le rendre acceptable pour les marchands comme pour les consommateurs.

Pourquoi ?

D'après les chiffres donnés hier par le gouverneur Guild dans son discours au banquet de la chambre de commerce, notre commerce avec le Japon est double de celui que nous faisons avec la Russie. Mais il faut remarquer que nous exportons en Russie une fois plus que ce même pays n'exporte chez nous, tandis que pour le Japon c'est tout le contraire, c'est-à-dire que plus nous augmenterons notre commerce avec le Japon, dans les conditions où il se trouve actuellement, plus nous donnerons d'argent aux Anglais do c'est, tandis qu'en augmentant notre commerce avec la Russie, dans les mêmes proportions nous tirerons de ce pays des sommes considérables qu'il nous paiera pour nos exportations. Augmenter notre commerce avec la Russie, cela signifie augmenter nos revenus, augmenter notre commerce avec le Japon, cela signifie augmenter nos dépenses.

Comment se fait-il, maintenant que la masse du peuple américain, qui est au courant de ces faits, manifeste tant de sympathie pour le peuple japonais dans la présente guerre? Personne ne peut l'expliquer, personne n'a encore essayé de l'expliquer, du moins et nous n'avons pas lieu de nous en étonner. La presse jaune, qui est responsable de cette fausse direction qu'a prise le sentiment du peuple américain, n'est pas pour s'en mêler.

R-I-P-A-N-S

Il y a pelne un centime de mauvaises nouvelles qui ne soient contenues en la phrase sang de temps à autre. Ta vente par les pharmaciens, 1e 72 fois 6 cts est assez pour un une semaine Tub'ouvelle de famille. Ne vous contentez pas d'une boîte seulement.

ENQUETE AJOURNEE

Salem, 11—Dans la cour du district, hier matin, une enquête dans la cause de la mort de Joseph A. Hannigan, le meurtre de Mme Trask, à Beverly, jeudi dernier, fut remise, à une semaine de samedi, par arrangement entre les avocats.

Toutes les pièces trouvées dans la valise de Mme Trask furent signées par Mme Mme Trask et il n'y avait pas de papiers signés au nom de Hannigan.

Il a été établi que Mme Trask avait passé quelques-unes de ses propriétés à Hastings.

CAMBRIOLEURS A MONTREAL

Montréal, 11—Les cambrioleurs ont sensiblement fleuri depuis plusieurs mois, comme on se rappelle, et ils ont opéré un vol chez l'adjoint.

Dans la nuit de mardi à mardi, alors que la ville semblait tout à fait tranquille, les cambrioleurs croyant sans doute, le moment propice pour se mettre à l'œuvre, pénétrèrent dans quatre maisons, situées au coin d'un carrefour, et dévalisèrent chacune d'elles.

Les habitants sont en l'intention de former une association de défense.

NOUVEAU DEVELOPPEMENT

Boone, Ia., 11 — Le cas d'empoisonnement Dye-Nelson fait le sujet d'une enquête et il est probable que l'on prétendra à un crime contre les lois fédérales, disant qu'on s'est servi des postes dans un but criminel.

M. LE CURE BOURASSA

Montréal, 11—L'abbé Gustave Bourrassa, secrétaire de l'Université Laval et chapelain du monastère du Bon Pasteur a été nommé curé de St-Louis de France à la succession de l'abbé Charles Lancoque, qui doit quitter cette paroisse pour remplir celui de visiteur des écoles catholiques de Montréal.

C'est le premier mai que M. l'abbé Arnold Bourassa prendra charge de sa nouvelle paroisse.

Le nouveau curé de Saint-Louis de France est né en 1866. Il fit ses études classiques au Séminaire de Montréal, moins la première année de philosophie passée à l'Université Laval de Québec. C'est aux études théologiques qu'il avait commencées à Montréal, qu'il était ordonné en 1894. C'est alors qu'il alla faire trois ans d'études au séminaire français à Rome, où il prit en 1897 ses degrés de licencié en théologie et de docteur en droit canonique. A son retour d'Europe, il devint secrétaire de l'Université Laval de Montréal de 1897 à 1899 inclus à St-Joseph de Richmond de 1899 à 1901 et nommé depuis de l'Ecole Normale Jacques-Cartier de 1901 à 1903.

Après un nouveau séjour d'une année en Europe, il était nommé en 1903 secrétaire général de l'Université Laval à Montréal et professeur à la Faculté de théologie. Il était nommé en 1903 chapelain du monastère du Bon Pasteur, en remplacement de l'abbé Lancoque, qui devient curé de St-Louis de France.

COEUR FAIBLE

La vie est prolongée de plusieurs années lorsque le coeur est sain

LE COEUR MALADE

La cause principale de plusieurs morts subites et suicides

M. F. L. Haskel, demeurant au No 212 rue Tenth, Lowell, Mass., dit: "J'ai souffert de maladie de coeur pendant plusieurs années et le souffrais considérablement de rhumatisme. Si je faisais un ouvrage forçant quelconque, de suite je sentais des douleurs au coeur. Je sentais continuellement des faiblesses au coeur lorsque je courais ou marchais vite, etc. Je n'ai jamais été aussi libre du rhumatisme que je le suis aujourd'hui, et mon coeur et mes nerfs sont en parfaite condition. Je considère le Vital Force du Dr Bartlett comme la meilleure médecine qui peut exister. Il m'a fait un bien qu'aucune autre médecine n'a pu me faire, et j'ai dépensé plusieurs dollars pour toutes sortes de remèdes. Je ne puis faire assez de louanges de cette merveilleuse médecine, et je la recommanderai toujours."

(Signé) F. S. HASKELL.
212 rue Tenth, Lowell, Mass.
24 décembre 1903.

Vu que le coeur fait toute la circulation, il est important de garder autant que possible cet organe vital en parfaite condition. Le Vital Force du Dr Bartlett vous rétablira, si vous vous sentez faible et indisposé. Le coeur étant l'organe sur lequel pèsent tous le système, il est facile de comprendre que la mauvaise circulation du sang est causée par la faiblesse du coeur, un mauvaise santé.

Le Vital Force du Dr Bartlett est ce qu'il y a de mieux pour le coeur et ceux qui souffrent de faiblesse de coeur, spécialement durant les temps froids, trouveront que c'est une très grande médecine. Elle donne la force et rend une personne bien portante Rappelez-vous que le Vital Force du Dr Bartlett est le nom original de la médecine, ne tardent pas à rétablir l'ordre.

Le deuxième témoin est M. Henry Simpson, de Saint-André.

La Couronne l'appelle simplement pour établir par quelle filière le fameux cailloux a passé.

Mtre St. Jacques coupe court à la discussion sur ce sujet, en admettant que la pierre produite est bien celle qui a été confiée aux soins de la Couronne lors de l'enquête préliminaire.

George Laliberté, demandé ensuite, est malade. Il ne peut venir rendre témoignage.

On fait alors venir Josaphat qui, lui aussi, est un Laliberté. Il continue son récit dans le sens suivant: "Voyant que Charron maltraitait son enfant, et qu'il était horriblement ivre, le témoin partit à la poursuite de Johnny et lui reprocha sa cruauté un peu trop grande. C'est alors que Bob Day entra en cause avec Wilfrid Weightman et ce fut l'origine de la querelle qui aurait amené la mort de Benjamin Laliberté.

HEARST LEUR HOMME

Le journaliste jaune aura l'appui de la délégation du Rhode Island

Providence, R. I. 11 — La faction du parti démocratique du Rhode Island conduite par John J. Fitzgerald de Pawtucket, chef des représentants démocrates à la étate House et George W. Greene, du Woonsocket, du comité national, ont remporté une victoire notable dans la convention d'Etat qui avait été convoquée ici pour hier dans le but de choisir huit délégués à la convention nationale à St-Louis. Après avoir battu les forces conduites par le colonel Patrick Henry Quinn, de Warwick, président du comité central d'Etat et le colonel Samuel R. Honeyde Newport l'homme de Fitzgerald-Greene choisit six de leur nombre pour la délégation de St-Louis et puis ils permirent à leurs adversaires d'ajouter les noms de MM. Quinn et Honey sur la liste.

Par suite de sa victoire d'hier, M. Fitzgerald est reconnu comme le chef de la démocratie du Rhode Island.

Les délégués élus pour la convention de St-Louis sont les suivants.

John J. Fitzgerald, Pawtucket; Geo. W. Greene, Woonsocket; Samuel E. Dashney, Providence; David J Barry, Providence; Andrew Farrell, Westerly; Dr Thomas H. Connolly, Bristol; le colonel Samuel R. Honey, Newport, et le colonel Patrick Henry Quinn, Warwick.

Les délégués se sont engagés à prononcés en faveur de Hearst.

CATASTROPHE

Montpelier, Vt., 11 — Une catastrophe s'est produite sur la ligne du Vermont Central, par suite d'une terrible collision. Deux serrefreins furent tués et deux ingénieurs, T. Trudeau et W. Donovan, mortellement blessés. D'après ce que l'on a pu savoir, l'opérateur à Montpelier Junction avait l'ordre de retenir un long convoi de fret, lourdement chargé, allant vers le sud et conduit par l'ingénieur Donovan, afin de permettre à un train léger de fret, de passer en cet endroit. Ce train comprenait, outre la locomotive, deux chars de fret. L'ingénieur Trudeau qui en avait la charge. On ne sait trop comment cela se fait mais l'opérateur oublia l'ordre d'arrêter le grand convoi du sud. Quoiqu'il en soit, les deux trains allèrent se heurter de plein fouet, à quelque distance de là. Le choc fut épouvantable.

Martin Garland, un des serre-freins, qui demeurait à Montréal, s'était aperçu d'avance qu'une terrible rencontre devenait inévitable, sauta de son char, mais trop tard pour le sauver. Il fut écrasé à mort sous le tender. Un autre serre-frein dont le nom est inconnu, a été relevé grièvement et il est mort presque immédiatement. On ne croit pas que les ingénieurs Trudeau et Donovan se soient aperçus de leurs dangereuses positions. Ils furent horriblement brûlés par l'eau et la vapeur s'échappant des trains qui ont aussi sérieusement blessés.

Les deux locomotives ont été mises en pièces et l'on estime les pertes matérielles à $50,000 environ. Un char entre autres, qui était chargé de beurre, a été brisé et la crème forme bouillonnée.

NOUVEAU HIGH SCHOOL A LEOMINSTER

Leominster, 11 — Le comité des écoles avait demandé un crédit de $125,000 pour achever un terrain et bâtir un nouvelle high school, mais les électeurs ont mis un frein à leur désir en refusant de faire un emprunt en conséquence. Le comité qui sera chargé de la construction, est composé de MM. Quinn, Lawrence, Hall, Whitney et Hodgkins.

Les commissaires des égouts sont autorisés à demander à la législature la permission nécessaire pour faire des égouts.

La ferme Trudi n'a pas été achetée pour un terrain de filtration.

LES GRANDS JURES

ILS TERMINENT HIER LEURS IMPORTANTS TRAVAUX

Liste des accusés qui auront à subir un procès

Le grand jury était en session au palais de justice, depuis lundi dernier. Il a fait son rapport hier. Les séances ont été ajournés, hier, ici puis l'on se rendra à Cambridge pour faire l'examin des accusations dans cette partie du comté.

Le terme du printemps de la cour criminelle s'ouvrira ici lundi. Accusations fondées dans les cas suivants:

Jesse W. Avery, jr., Cambridge, vol avec effraction.

Arthur Berthoume, Albert Labelle, Joseph B. Leary, Marlboro, effraction.

George W. Borneman, Townsend, immoralité.

Charles Cavanaugh, Cambridge, vol sur la personne.

Frank Collins et Susan M. Rice, Watertown, adultère.

Charles Conlon, Wayland, effraction.

John F. Costello et Delia Gannon, Lowell, adultère.

Patrick C. Doyle, Cambridge, conspiration.

Arthur Craig, Cambridge, effraction.

John Fitzgerald, Cambridge, vol dans une maison.

John Fleetie et Zéna Michaud, Lowell, adultère.

J. Walter Frasier, Somerville, vol dans une maison.

Edward M. Freeman, Lowell, incesteo.

Edward L. Frost, Melrose, effraction.

John Guyette, alias Newton, vol dans la maison.

Frank Howe, Cambridge, assault avec une arme.

John Javonise, alias Somerville, assaut avec une arme.

Henry Johnson, Cambridge, effraction.

Michael J. Kelley, Lowell, effraction.

John J. Klocker, Newton, larcin.

Joseph B Leary, Marlboro, effraction.

Isaie Loblanc, Lowell, effraction.

Joseph Lesage et Alphonsine Jaquith, Lowell, adultère.

John A. McEvily, Lowell, faux.

Edward A. Reagan, Cambridge homicide.

John F. Reagan, Lowell, adultère.

Raoul Roberts, Medford, recel.

Daniel Sullivan, Cambridge, larcin et recel.

John W. Scully, Lawrence F. Scully, Michael Grogan et John Scully, Lowell, voies de fait.

George Serakos et Catherine Haritopotos, Lowell, adultère.

James Shea, Hudson, larcin dans un wagon.

Walter E. Sherman, Somerville, effraction.

Daniel S Silberstein, Medford, effraction.

Frank K Sloan alias, Frank W. Thompson. Cambridge, effraction.

Henry F. Smith, Ayer, larcin dans une maison.

Arthur Sodlier, Cambridge, effraction.

Herbert Stickney, alias Everett, vente de propriété, détenue sous caution.

Girolio Terracolno, Somerville, attaque à main armée.

John Tierney, Hudson, larcin.

James M. Webb, alias, Cambridge, larcin.

Fred Weber alias, Lowell, larcin.

Frederick O. Wilson, Bedford, effraction et recel.

Accusations non fondées contre les personnes suivantes:

Rebecca Barham, Reading, bigamie; Joseph Evans, Reading, adultère; Walter Penny, Somerville, voies de fait; Frank Webb, Lincoln, effraction.

Les dangers des temps humides.

Les maladies d'estomac amènent les rhumes, les fièvres, la grippe, le mal de tête, si facilement contractés par les temps humides, prises en général.

A 101 ANS

St Théophile du Lac, 11 — Mme veuve Julie Bretrandeau Voligny, ayant vu naître et les Pierre Bulteau, vient de mourir en cette paroisse, à l'âge de 101 ans.

Jusqu'à ses derniers moments Mme Voligny conserva l'usage entier de toutes ses facultés. Elle laisse quatre enfants et un frère, M. Charles Voligny, de Montréal, qui est âgé de 93 ans. Elle naquit à Maskinongé, le 28 mars 1803, du mariage de Louis Voligny et de Joséphine Gauthier.

Elle épousa en 1821, Pierre Bruneau, qui lui donna quatre enfants. Devenue veuve, elle épousa en secondes noces Simon-Carmel. De cette union naquirent quatre enfants dont il survivait. La postérité se compose encore de 70 petits enfants, 175 arrière petits-enfants et 4 descendants d'un cinquième génération.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnés	Perdues	P.C
South Framingham	19	6	.760
Natick	19	14	.576
Lowell	29	28	.509
Haverhill	30	31	.492
F. A. C.	7	9	.438
Manchester	26	35	.431

LES LOWELL BATTUS

LES HAVERHILL DEMONTRENT DE NOUVEAU LEUR JEU BRUTAL

Le vieux cheval sans bride, Wachter se distingue en faisant 11 fouls

Dans une partie de basketball la plus brutale de la saison, ici hier soir, les Haverhill ont remporté un victoire sur les Lowell par le score de 33 à 28, dans la salle Huntington. La joute ressemblait plutôt à une exhibition de luttes et de indoor football.

Loos, qui jouait contre Horan, pendant la première période et une partie de la seconde, n'a pu arrêter la course du grand centre. Horan fit six paniers contre Loos et un contre Geisinger.

Le grand "cheval" Wachter qui crimé, et dannit comme un jeune "Bloux", s'est révélé le joueur le plus brutal de la ligue. Le chiffre de 11 fouls contre lui le prouve. Dans la deuxième reprise, il frappa Kane à la figure avec son poing, intentionnellement. Il faut dire aussi que Harrington, Doyle et Horan se sont distingués par leur méchant esprit, essayant de blesser un de leurs adversaires mais ils n'ont pas réussi.

Mathieu le fameux joueur, n'a logé la balle qu'une fois. Kane si on lui avait laissé la balle plus souvent, aurait certainement mieux fait que six paniers.

Low, le nègre lowellois, a joué un forte partie pour les visiteurs et chaque fois qu'il recevait la balle on aurait dit que la salle allait s'effondrer, tant les applaudissements étaient généraux.

Dans la deuxième période, lorsque Gray voulut sortir Loos et Leighton de Parène, il fit sonner la cloche. Les visiteurs ressemblaient à de vrais sauvages de l'Afrique, mais, après quelque discussion, le referee Godley accorda trois minutes au capitaine Mathieu pour changer ses hommes.

Tighe et Geisinger travaillèrent fort mais les Haverhill avaient trop d'avance. Le dernier joua une forte partie et malgré que son adversaire, Harrington, essaya de le maltraiter, il se distingua par son exhibition brillante. Sommaire:

LOWELL.	HAVERHILL
Kane lf	rb Doyle
Mathieu rf	lb Wachter
Loos, Geisinger c	c Horan
Leighton, Tighe lb	rf Low, Kennedy
Holleron rb	lf Harrington

Score: Haverhill 33, Lowell 28. Paniers: Horan 7, Wachter 2, Low 2, Kennedy, Harrington. Kane 6. Loos, Mathieu, Leighton 2. Fouls: Wachter 11, Low 2, Harrington 3, Horan 4, Doyle 4, Kennedy, Mathieu 6. Holleron 4, Loos, Kane 5. Geisinger 3. Leighton 3. Referee Godley. Assistance. 1000.

La Lutte

Ladue vs Prokos sera la principale lutte du carnaval de lutte ce soir, à la salle Huntington. Ladue, le vainqueur de Paul Sweeney, de Nashua, s'entraîne légèrement tous les jours et il se sent fort pour rencontrer son homme. Prokos, de son côté, s'entraîne depuis deux ou trois semaines et Callery et Rogers lui enseignent les tours familiers d'un fort lutteur. Prokos se perfectionne tous les jours et il se croit bien pour vaincre Ladue. Les luttes préliminaires, qui seront d'un intérêt égal, sont: Nelson Desmarais vs Louis Côté, Swansey Pearson vs Ed. Roll, et Oscar Fraze vs Wilfrid Barrette.

Le gérant de Prokos a fait des protestations contre le fait que l'honorable Edward T. O'Sullivan était pour officier comme referee de la principale rencontre, disant qu'il ne connaissait pas cet homme et qu'il désirait un referee local. Tom Scully, dans ce cas, sera le referee et les Grecs ne pourront pas présenter d'autres objections.

M. J. Dwyer, le champion lutteur light-weight, a battu Charles Reinecke, le champion de Pittsburg, hier soir, à Richmond, Va.

BOTHNER vs MULDOON

George Bothner et Young Muldoon se rencontreront dans une préliminaire avant la rencontre Jenkins vs Pienig, ce soir. Bothner a parié un assez joli montant qu'il renverserait Muldoon en moins de 10 minutes.

NATICK vs MANCHESTER

Manchester, 11—Dans la partie Manchester-Natick, ici, hier soir, les locaux ont battu les visiteurs par le score de 64 à 7. Les Manchester excellèrent en tout et partout. Devlin travailla le plus fort pour les locaux, accrut ses paniers. Le jeu d'ensemble de Donnelly et de Dan Lynch empêcha les meilleurs lanceurs des Natick de loger la balle. Punch et Hayes troquèrent la panier deux et une fois respectivement.

MANCHESTER	NATICK
Devlin, Whiting lf	rb Fallon
Qualey, Regan rf	lb Hayes
Booker c	c W. Shepherd
Lynch lb	rf Punch
Donnelly rb	lf J. Lynch

LUTTES

Salle Huntington le Mars, Quatre Grandes Jontes

WILLIAM F. LADUE,
Champion du Pays entier,
—VS—
JAMES PROKOS,
Champion Grec.

Nelson Desmarais vs Louis Cote; Swanny Pearson vs Ed. Roll; Oscar Fraze vs Wilfred Barrett.

ADMISSION 50c
SIEGES RESERVES 50c

Billets en vente chez Carter & Sherburne et à la Lowell Pharmacy.

AUTOUR DU PANIER

Les P. A. C. à South Framingham, ce soir.

Ah!!! c'est demain que les Lowell devront travailler.

Hier soir on aurait cru que les trois quarts des spectateurs dans la salle Huntington avaient payé vingt-cinq cents pour critiquer M. Gray et sa gérance. Pourtant le gérant a fait et fait encore tout son possible pour satisfaire les "rooters" locaux et parce qu'il fait son mieux ils le critiquent. Ce n'est pas juste.

(Ligue Militaire)
POSITION DES CLUBS

Compagnie G	17	1	.944
Batterie C	12	6	.667
Batterie C	11	7	.611
Compagnie M	9	8	.529
Compagnie F	8	13	.381
Compagnie L	3	14	.176

Lawrence, 14—La Cie F a été défaite, hier soir, ici, par la Batterie C, dans une chaude partie de basketball. Le score final fut 28 à 13. Lacasse fut le héros de la joute.

BATTERIE C	CIE F
Agnew lf	rg McNally
Duhamel rf	lg Grady
Degenhardt c	c Torsney
Copperthwaite lg	rf Ryan
Lacasse rg	lf Noonan

Score: Batterie C 28, Cie F 13. Paniers: Lacasse 5. Agnew 2. Duhamel 2. McNally 2. Copperthwaite, Ryan. Points sur fouls: Batterie C 4, Cie F 2. Assistance. 1000.

La Boxe

O'BRIEN A RAISON

Saint-Louis, 11—Jack O'Brien a eu raison de Mike Schreck, au Cincinnati dans une bataille de cinq rounds qui devait le West End Club, hier soir.

Basebali

Les Cleveland ont renvoyé Thomas.

Beckley n'est pas encore arrivé à Houston. Texas où est son club, les St-Louis National.

Les New York ont pris Orval Overall, Jack Powell, des St-Louis.

Frank Selee et ses joueurs, les Chicago, sont arrivés à Los Angeles prêts à commencer leurs exercices.

James A. Hart, président du comité conduit du programme des parties qui est à Chicago, dit qu'il ne considère pas les déclarations guerrières des présidents Johnson et Pulliam sérieuses. Il dit qu'il n'a pas de disposition de la part de la ligue Nationale de rompre les arrangements de paix.

Fred Lake était à Worcester, hier.

Le gérant Fred Lake, du club de baseball Lowell, qui jouait derrière le bâton pour les Manchester d'irwin en 1899, se promenait dans la ville avec le Président Wm J. Freeman du club de Manchester et il rencontra beaucoup d'amis. — Manchester Mirror.

ALFRED PARENT

Macon, Ga., 11—Hier, en pratiquant, Parent s'est démis une cheville du pied et il s'en est fallu peu que le médecin le condamnât pour la saison. Une balle fut frappée dans sa direction, et Parent, en s'avançant pour l'arrêter, mit par malheur le pied sur la balle et se démit ainsi la cheville. Il souffre peu, heureusement, de cet accident.

Achetez un chapeau chez J. C. Manseau. Il tient la meilleure ligne de la ville.

A LIRE

Nos lecteurs trouveront de grands avantages en lisant l'annonce de M. F. L. Crête, épicier dans une autre colonne.

MM. SMITH ET LAWRENCE

Lowell vient de s'enrichir d'un nouveau magasin de ferronneries, de peintures, d'huiles et de vitres.

MM. Smith et Lawrence, si bien connu dans le monde commercial de notre ville, sont les propriétaires de cet établissement qui sera recommandable à tous les points de vue.

MM. Smith et Lawrence viennent d'ouvrir leur magasin, il serait donc superflu de dire que l'assortiment considérable que l'on y admire est frais et du dernier goût. Ces nouveaux marchands ont obtenu une agence pour la vente de la célèbre machine-à-laver Vitalic Paint, dont la reputation est si grande par toute l'Amérique. Ils espèrent avoir une bonne part du patronage et ils prennent les moyens de se l'attirer.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

LE MEURTRIER EN FUITE

ON N'A ENCORE AUCUNE NOUVELLE DE CALLAVARITINOS

La chasse à l'homme se continue plus active que jamais

On ne croit pas que le meurtrier de Constantinos Cilpouras, à Taunton, soit arrêté ici. Depuis mardi que la police à l'oeil ouvert sur la colonie grecque et l'on a encore aucune trace de Callavaritinos.

Du fait que le prétendu meurtrier a un frère et de nombreux amis ici, la police de Taunton avait lieu de supposer qu'il put venir ici.

Georges Condiles et six Grecs allèrent à Taunton voir les restes de la victime et aussi pour avoir une consultation avec les soeurs de la victime et la police.

Cilpouras fut assassiné dans la chambre occupée par Callavaritinos. Le crime a été commis vers 8h. 30 mardi soir, alors que les deux hommes revenaient d'une promenade en ville. Les soeurs de Cilpouras étaient en avant de la maison quand elles entendirent une détonation d'arme à feu.

Cilpourras se précipita jusqu'à la cuisine, en criant qu'il avait été tiré et qu'il allait mourir. Il eut le temps de prononcer le nom de son assassin et tomba mort.

Callavaritinos était sorti en toute hâte de la maison avant Cilpourras.

Le cadavre a été examiné à la morgue et l'on a déterminé que trois balles avaient pénétré dans la poitrine du mort, toutes dans la région du coeur.

Il est possible que Callavaritinos soit allé à New York où il espère prendre un paquebot en destination du sud de l'Europe.

Les agences de Boston et de New York sont surveillées de près.

BELLE MARCHE

Denver, Col., 11—Deux membres du conquistas de cavalerie des Etats-Unis maintenant à Fort Logan, ont été commandés de laisser le fort pendant une période de 30 jours et de se rendre par terre en passant par Wichita aux forts Hancock et Agnes. Cet ordre comprend une marche de plus de 1100 milles et dans un pays montueux et montagneux. Le voyage prendra certainement 50 jours.

LA TROISIEME RENCONTRE

ELLE SE TERMINE PAR UNE VICTOIRE POUR LES PASSE-TEMPS

Réception royale faite aux amateurs de cartes de Haverhill

La troisième rencontre entre l'équipe des Passe-Temps de cette ville et celle des Rochambeau de Haverhill a eu lieu hier soir, dans les salles Vimont.

Les visiteurs, au nombre de 70, ont fait le trajet en tramway spécial et sont arrivés en ville vers les 8h.30 et sont descendus sur la rue Merrimack, en face de l'église St-Jean-Baptiste. Ils étaient accompagnés d'une partie de l'orchestre Eagle. Ils se formèrent en procession et marchèrent, musique en tête, jusqu'à la salle où ils furent reçus par les membres du club Passe-temps d'une manière royale.

Pour recevoir leurs amis de Haverhill plus convenablement, les Passe-Temps s'étaient procuré la grande salle Vimont où eut lieu la réception, la partie de cartes ne fit dans la salle du club Frontenac, tandis que les Forestiers Catholiques tinrent leur assemblée dans la salle du Club Passe-Temps.

Après les salutations d'usage, les joueurs de whist se mirent autour des tables et la partie commença. On joua, comme dans les autres rencontres, sur 12 tables et 24 données.

Tandis que les deux équipes étaient aux prises dans la salle Frontenac les autres visiteurs et les membres s'amusèrent dans la grande salle Vimont, soit en faisant la partie de cartes, ou d'autres amusements et applaudissant le programme improvisé qui était donné sur la scène de la salle.

M. John Aubut, des Passe-Temps, agissait comme maître des cérémonies et introduisait les différents numéros du programme.

A part de l'orchestre qui nous fit entendre les plus jolis morceaux de son répertoire, il y eut chant par le quatuor Rochambeau, composé de MM. Bellefeuille, Cyr, Pinkham et Godbout; danse fantaisiste par M. Sam Cyr, de Haverhill; gigue canadienne par MM. Bernard Desjardins, Beauvais et Florence Godbout; chanson par M. Arthur Lavoie; chanson par M. Joseph Labatte; solo de cornet par M. O. A. Richard, de Haverhill; "clog dance" par M. Courtemanche, de Haverhill; chanson par M. Marchand, de Haverhill et un duo par MM. Marchand et Girard, de Haverhill.

M. le capitaine Télesphore Frenette donna alors le résultat de la troisième rencontre, comme suit:

Club Passe-Temps	429
Club Rochambeau	411

Majorité pour les Passe-Temps 18

Ce résultat fut reçu par un tonnerre d'applaudissements et aux sons de la marseillaise.

Des remarques furent faites par M. Horace Lefebvre, président du Club Passe-Temps, M. C. A. Pinkham, président du Club Rochambeau; M. Ned Hamelin, du comité des cartes du

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS 25c

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 11 mars 1904.

Le dégel ne fait pas grand progrès.

Le caractère anglais, froid de nature, devient incontrôlable quand il s'enflamme.

La publication de discours tels que ceux qui ont été prononcés hier au banquet de la chambre de commerce est de nature à éclairer le peuple, à lui faire mieux connaître ses besoins, son intérêt.

Hearst a réussi à faire nommer dans le Rhode Island des délégués qui lui sont favorables. Il commence par un petit Etat, mais qui nous dit qu'il n'aura pas la même chance dans de plus grands.

L'état de révolte règne encore à Springfield, au grand scandale des villes civilisées qui ne comprennent pas comment une population éclairée peut ainsi se porter à des manifestations condamnables.

Le lieutenant-gouverneur Guild nous a appris hier soir que la fermeture du marché manchourien ferait perdre la vente de $12,000,000 de coton aux Etats-Unis. Cela devrait amener les bons citoyens à raisonner un peu plus leurs sympathies.

Centralville paraît avoir une plus grande peur de l'eau que du feu de ce temps-ci, mais, les chaleurs venues, le bois séchera et brûlera avec plus de facilité, augmentant ainsi les dangers d'une conflagration. Il serait bon pour lui de se protéger.

Le New York Sun dit avec vérité qu'une lutte pour la présidence entre Roosevelt et le juge Parker pourrait être comparée à une course entre un centipède et un flomage d'Edingbourg. Ce que nous regrettons le plus, c'est que le juge Parker soit du Massachusetts.

De tous les trusts, le plus dangereux **et le plus infâme est celui du journal**, parce qu'il est mal conduit. On voit aujourd'hui le mal qu'il a pu causer par sa funeste campagne contre la Russie dans l'affaire de Kichinef. Le lieutenant-gouverneur Guild nous l'a fait comprendre en dollars et en cents hier soir.

Si l'on considère la grandeur de l'entreprise qu'ils ont en main, on peut dire que le président ne donne pas aux commissaires du canal de **Panama** un salaire excessif. Les messieurs n'ont fait partie de cette commission retireront certainement plus d'honneur que de profit de l'acquittement de leur tâche.

M. Adams, président de la chambre de commerce de l'Etat, a prononcé un grand mot hier quand il a dit que nous devrions faire des élections tous les deux ans seulement; cela nous épargnerait un demi million par année. Adams ignorait probablement, cependant, que de plus humbles que lui ont déjà lancé le projet qui a cet, malheureusement, le sort de la plupart des autres bonnes propositions: celui de rester ignoré des gouvernants. La raison est que les "politiciens" n'y trouvent pas leur affaire.

Le journal le Outlook fait remarquer que les Français ne font pas en général pas pour adopter comme de mots de langage de la Perfide Albion. Ainsi, il rapporte que dans un article comme d'un journal parisien il a vu "le monsieur automobiliste" pour désigner "chauffeur". La chose peut être vraie, mais il faut avoir que le contraire est aussi vrai: l'anglais a pour habitude de prendre des mots français sans la moindre hésitation. Il n'y a pas de raison pour que les Français ne fassent pas de même. "Chauffeur" parlant de celui qui conduit une automobile, il n'y a pas de raison de demander pour aller à un autre mot.

Les Nabres de commerce

Il existe chez la population de Lowell assez nombreuse qui, tout en ne faisant partie d'aucune association, ne manquent pas d'intelligence, sont les premiers à commencer les mauvaises années.

On peut voir, regrettent aujourd'hui d'avoir entrepris de donner des timbres à ceux de leurs clients qui achètent au comptant. Dans presque tous les Etats où ce commerce se pratique les hommes d'affaires lui font aujourd'hui la lutte, on nous dit même qu'il y a en plusieurs milliers de pétitions présentées à la législature de l'Etat de New York, demandant l'abolition des timbres de commerce.

La législature du Massachusetts est, elle aussi, saisie d'un projet de loi qui a pour but la réglementation des timbres de commerce et, à voir l'entrain que mettent les hommes d'affaires dans les hearings, les assemblées à appuyer cette mesure, on doit nécessairement conclure que les timbres sont devenus ce que nos amis appellent une "nuisance." C'est du moins ainsi que les considèrent les premiers intéressés, ceux qui sont aujourd'hui forcés de les distribuer. On affirme que les timbres entravent les affaires du gros marchand et qu'ils mettent le petit négociant dans une position désavantageuse à cause de l'obligation où il se trouve de dépenser en proportion, de plus forts montants que son grand concurrent afin d'offrir à la clientèle des offres aussi alléchantes. Dans ce cas il serait bien désirable que nos législateurs adoptent un acte quelconque réglementant ce commerce de manière à la rendre acceptable pour les marchands comme pour les consommateurs.

Pourquoi ?

D'après les chiffres donnés hier par le gouverneur Guild dans son discours au banquet de la chambre de commerce, notre commerce avec le Japon est à peu près double de celui que nous faisions avec la Russie. Mais il faut remarquer que nous exportons en Russie une fois plus que ce même pays n'exporte chez nous, tandis que pour le Japon c'est tout le contraire, c'est-à-dire que plus nous augmenterons notre commerce avec le Japon, dans les conditions où il se trouve actuellement, plus nous deviendrons d'urgence aux Anglais de l'est, tandis qu'en augmentant notre commerce avec la Russie dans les mêmes proportions nous tirerons de ce pays des sommes considérables, qu'il nous paiera sous nos exportations. Augmenter notre commerce avec la Russie, cela signifie augmenter notre revenu; augmenter notre commerce avec le Japon, cela signifie augmenter nos dépenses.

Comment se fait-il maintenant que la masse du peuple américain qui est au courant de ces faits, manifeste tant de sympathie pour le Japon et contre dans la première guerre? Personne ne peut l'expliquer, personne n'a encore essayé de l'expliquer, du moins, en nous nous n'en lieu de nous en étonner. La raison en est qui est responsable de cette fausse direction qu'a prise le sentiment du peuple américain n'est pas pour s'en méfier.

R-I-P-A-N-S

Une seule suffit pour soulager. Si vous êtes malade ou souffrant, achetez un flacon de RIPANS. Si vous ne pouvez pas vous en procurer pour le moment, envoyez cinq centimes à la Ripans Chemical Co., New York, et vous recevrez la quantité nécessaire pour soulager pendant un mois. Si vous payez douze fois plus cher pour un remède, vous ne pouvez pas en avoir de meilleur. Les RIPANS sont vendus par les pharmaciens. Le paquet de 12 coûte 60 centimes. Le flacon de 72 coûte 72 centimes. Le "consulte de famille" (en cas) en contient un pour une année.

ENQUETE AJOURNEE

Salem, 11—Dans la cour du district, hier matin, une enquête dans la cause de Joseph A. Hastings, accusé de meurtre de Mme Trask, à Beverly, le mois dernier, fut remise à une semaine de samedi, par arrangement entre les avocats.

Tous les papiers trouvés dans la valise de Mme Trask furent signés au nom de Mme. Trask, mais il n'y avait pas de papiers signés au nom de Hastings.

On avait dit que Mme Trask avait passé quelques-uns de ses propriétés à Hastings.

CAUCHEMAR SUBIT A MONTREAL

Montréal, 11—Une inhalation accidentelle de gaz méphitique, pendant la nuit, a causé la mort de trois personnes et en a rendu deux autres très malades.

Dans la nuit de lundi à mardi, alors que la chaleur combattait un dernier effort pour se faire sentir, un des locataires de la maison, un nommé Lamarche, se mit à souffrir d'un mauvais cauchemar. Il se mit à crier et à appeler à l'aide. Ses cris réveillèrent tout le monde dans la maison, et, comme il continuait à crier, on finit par aller à son secours. Il était presque suffoqué par le gaz. Il fut transporté dans la rue, où il reprit connaissance.

Dans la nuit de mardi à mercredi, alors que la chaleur combattait un dernier effort pour se faire sentir, un des locataires de la même maison, un nommé Lamarche, se mit à souffrir d'un mauvais cauchemar. Il se mit à crier et à appeler à l'aide. Ses cris réveillèrent tout le monde dans la maison, et, comme il continuait à crier, on finit par aller à son secours. Il était presque suffoqué par le gaz. Il fut transporté dans la rue, où il reprit connaissance.

Après un nouveau séjour d'une année en Europe, il était nommé en 1874 secrétaire général de l'Université Laval à Montréal et professeur à la Faculté des Arts, position qu'il occupa actuellement.

L'abbé Bourassa est le frère de M. Henri Bourassa, député de Labelle, la nouvelle de la nomination de M. Bourassa à Saint-Louis de France est parvenue à Montréal, hier matin, et elle a été reçue avec une grande satisfaction parmi le clergé catholique de cette ville.

COEUR FAIBLE

La vie est prolongée de plusieurs années lorsque le coeur est sain

LE COEUR MALADE

La cause principale de plusieurs morts subites et suicides

M. F. L. Haskel, demeurant au No 212 rue Tenth, Lowell, Mass., dit: "J'ai souffert de maladie de coeur pendant plusieurs années et je souffrais considérablement de rhumatisme. Si je faisais un ouvrage forcé quelconque, de suite je sentais des douleurs au coeur. Je sentais continuellement des faiblesses au coeur lors que je courais ou marchais vite, etc. Je n'ai jamais été aussi libre du rhumatisme que je le suis aujourd'hui, et mon coeur et mes nerfs sont en parfaite condition. Je considère le Vital Force du Dr Bartlett comme le meilleur médecine qui peut exister. Il m'a fait un bien qu'aucune autre médecine n'a pu me faire, et j'ai dépensé plusieurs dollars pour toutes sortes de remèdes. Je ne puis faire les moyens légaux à prendre pour la faire Bcncier.

(Signé) F. S. HASKELL.
213 rue Tenth, Lowell, Mass.
24 décembre 1903.

Vu que le coeur fait toute la circulation, il est important de garder avant que possible cet organe vital en parfaite condition. Le Vital Force du Dr Bartlett vous rétablira, si vous vous sentez faible et indisposé. Le coeur étant l'organe sur lequel pivote tout le système, il est facile de comprendre que la mauvaise circulation du sang est causée par la faiblesse du coeur, sa mauvaise santé.

Le Vital Force du Dr Bartlett est ce qu'il y a de mieux pour le coeur et ceux qui souffrent de faiblesse de coeur, spécialement durant les temps froids trouveront que c'est une très grande médecine. Elle donne la force et rend une personne bien portante. Rappelez-vous que le Vital Force du Dr Bartlett est le nom original de commerce de cette merveilleuse médecine depuis son invention, quand le docteur Bartlett s'établissait à Andens. Ses enfants au nombre de neuf, Olivier et Louis Morin. Mmes G'Malley. F. Pelarson et J. C. Laton, Jeanne Renaud, Geo. McEwen, de Lowell, Mme Dieudonné Morin, de Massena, N. Y. Mme Morin était une des premières habitantes d'Ottawa. En 1894, elle a célébré ses noces de diamant et à cette occasion, les époux ont reçu de nombreux cadeaux et la visite de Lord et Lady Aberdeen. Son plus grand désir était de mourir le jour du service anniversaire de son mari qui a été célébré le mois dernier.

NOUVEAU DEVELOPPEMENT

Boone, Ia. 11 — Le cas d'empoisonnement Dye-Nelson fait le sujet d'une enquête et il est probable que l'on prétendra à un crime contre les lois fédérales, disant qu'on s'est servi des postes dans un but criminel.

M. LE CURE BOURASSA

Montréal, 11—L'abbé Gustave Bourassa, secrétaire de l'Université Laval et chapelain du monastère du Bon Pasteur a été nommé curé de St-Louis de France à la session de l'archevêque Charles Larocque, qui doit quitter ce poste pour remplir celui de visiteur des écoles catholiques de Montréal.

C'est le premier mal que M. l'abbé Bourassa prendra charge de sa nouvelle cure.

Le nouveau curé de Saint-Louis de France a été né en 1866. Il fit ses études classiques au séminaire de Montréal, toute la première année de son ordination passa à l'Université Laval de Québec. Il fit ses études théologiques au grand séminaire de Montréal.

Il était ordonné en 1894. C'est alors qu'il alla faire trois ans d'études au séminaire français à Rome où il prit en 1897 ses degrés de licencié en théologie et de docteur en droit canonique. Au son retour d'Europe il devint secrétaire de l'Université Laval de Montréal de 1897 à 1898, vicaire à St-Joseph de Richmond de 1899 à 1901 et secrétaire général de l'Ecole Normale Jacques-Cartier de 1901 à 1903.

Après un nouveau séjour d'une année en Europe, il était nommé en 1874 secrétaire général de l'Université Laval à Montréal et professeur à la Faculté des Arts, position qu'il occupa actuellement.

L'abbé Bourassa est le frère de M. Henri Bourassa, député de Labelle.

La nouvelle de la nomination de M. Bourassa à Saint-Louis de France est parvenue à Montréal, hier matin, et elle a été reçue avec une grande satisfaction parmi le clergé catholique de cette ville.

AFFAIRE MILITAIRE

Fitchburg, Mass., 11—John E. Phillips, âgé de 17 ans, s'est enrôlé, hier, à la mairie de cette ville, comme simple recruteur qu'il avait 21 ans. Sa mère, en apprenant que son fils était enrôlé, n'en fut chez le sergent demander de le faire relâcher, mais le sergent avait des ordres d'expédier Phillips sur le train de 8h.59 et Phillips fut expédié sur ce même train. De plus, le sergent a appris à Mme Phillips qu'en disant qu'il avait 21 ans quand il n'en a que 17, le soldat Phillips s'exposait à une punition militaire.

Mme Phillips a reconduit son fils à la gare et lui a dit adieu toute en larmes. Elle a consulté un avocat sur les moyens légaux à prendre pour le faire Bcncier.

Laissez votre commande chez J. C. Manseau pour votre habit de printemps et demandez les "Stamps."

BEAUCOUP DE FUMEE, PEU DE FEU

L'avertisseur No 225 appela les pompiers, hier après-midi, pour un commencement d'incendie qui venait de se déclarer dans une maison de la rue Suffolk. La fumée était occasionnée par un morceau d'étoffe qui était tombé sur un poêle chaud.

MORT SUBITE A OTTAWA

Ottawa, 11 — Mme Jacques Morin est morte subitement hier chez son gendre, M. John O'Malley, messager à la Chambre des Communes. Elle prit son déjeuner comme d'habitude, paraissant en bonne santé et tout à coup elle se sentit indisposée. On la transporta sur un lit et une demi-heure plus tard elle était morte. La défunte laisse environ cent-cinquante descendants. Ses enfants au nombre de neuf, Olivier et Louis Morin, Mmes O'Malley,

Les dames, demoiselles et Enfants peuvent trouver des Vetements prets a porter en grande variete chez
CHRIS HOLMES.
Magasins de Spécialité
124 et 126 rue Merrimack

Nous montrons un grand assortiment de costumes tailleur, gilets et jupes, dans toutes les dernières nouveautés du printemps.

Marchandises d'hiver à de très bas prix. C'est un de nos reglements de ne garder jamais ces marchandises ; par conséquent nous écoulons cette balance complete de Gilets à

$2.50 et $5.00 chacun

Vêtements qui se sont vendus $10.00 à $22.00

Peignoirs en Flanellette $1.25
Pour 50c.

Ne payez pas un dollar pour un vêtement prêt à porter tant que vous n'aurez pas vu notre magasin de spécialité
124 et 126 Rue Merrimack
LES PLUS BAS PRIX.
CHRIS HOLMES.

AU QUIRINAL

(Une audience de Victor-Emmanuel III)

Voici un intéressant article de M. Théodore Cahu relatant une entrevue qu'il a eue avec le roi Victor-Emmanuel III. L'audience dont on va lire le compte rendu est antérieure à la rupture des négociations entre la Russie et le Japon. Les déclarations du souverain italien sur les graves questions du désarmement, de l'arbitrage et du tribunal de La Haye n'en viennent pas moins à leur heure.

Quand on arrive à Rome, le Quirinal ne voit pas, bien qu'il se dresse sur une colline en face du Vatican et soit un admirable palais. Commencé en 1574, sous le pontificat et par les ordres de Grégoire XIII, il fut agrandi sous Paul V, puis embelli encore au septième siècle par le Bernin. C'était le château d'été des papes, tant qu'ils ne quittaient pas Rome pour s'en aller en villégiature afin d'échapper aux brûlantes chaleurs. LÀ se trouvait la chapelle des conclaves. Elle reste la chapelle du roi.

Depuis que Rome est devenue la capitale réelle de l'Italie, le Quirinal est la résidence royale. Victor-Emmanuel, "il Padre della Patria", s'y installa. Le prince et la princesse de Naples et la reine Marguerite l'habitèrent ensuite, maintenant, il est occupé par Victor-Emmanuel III et la reine Hélène.

J'ajoute que pour les Français l'antique demeure présente un intérêt particulier au lendemain de la visite que nos chefs firent récemment au président de la république et à la veille de celle que M. Loubet doit leur rendre ici.

On comprendra donc le désir que je nourrissais, en arrivant à Rome d'être reçu par le roi d'Italie.

Dès mon arrivée, j'allai rendre visite, au palais Farnèse, à M. Barrère, notre ambassadeur près le Quirinal. Je ne connaissais de lui que son talent et obtenir une audience du roi Victor-Emmanuel, et, en effet, grâce à l'obligeante entremise de notre ambassadeur, elle me fut accordée.

La lettre du préfet du palais, grand-maître des cérémonies par laquelle l'ambassade fut avisée que l'audience royale m'était accordée, portait au bas la mention : "Il faut être en habit noir". Il me fallut donc disposer les plis de mon habit noir, et, le moment venu, je montai dans une voiture de gala qui m'attendait devant la porte.

Il est 11h. 1/2 du matin. Le temps est superbe. Le soleil brille dans un ciel d'azur. Il fait presque chaud. Je traverse la place du Quirinal, devant le palais, et je me dirige vers la porte de droite, celle qui reçoit Victor-Emmanuel. A peine la porte est-elle ouverte que le roi, en petite tenue de général d'infanterie, s'avance vers moi et me tend la main. Je ne connaissais le roi que par des photographies et j'ai dû constater que sa majesté avait été trahie par les portraitistes.

Sa majesté s'assied sur un canapé, après m'avoir invité à prendre place près d'elle sur un fauteuil, et nous causons, chauffés par le beau soleil. Les fenêtres sont ouvertes. C'est un printemps parisien.

Le roi qui parle admirablement français, me pose d'abord les questions d'étiquette, celles auxquelles on répond dans le petit salon

NOUVEAU MAGASIN

Nouvelles Marchandises

Le meilleur assortiment dans lequel vous pouvez choisir vos carosses de bébé et Go carts.

Ligne de printemps que nous venons justement de recevoir.

LES PLUS BAS PRIX

Les conditions les plus faciles

BELLLFONTAINE
Ameublements complets pour maison **& CO.**
197-199 Middlesex

BOARD OF TRADE

UN IMMENSE SUCCES REMPORTE PAR LE BANQUET ANNUEL HIER

Au nombre des orateurs distingués, nous remarquions le général Guild

Le 17e banquet annuel du Board of Trade a eu lieu hier soir dans le Odd Fellows Temple, il a été couronné d'un grand succès.

On a entendu plusieurs discours aussi intéressants qu'éloquents.

Le menu préparé par la D. L. Page Co. a été toute une révélation pour les gourmets.

Les convives prirent place autour de cinq longues tables et le révérend C. W. Huntington, D. D., récita les grâces avant que l'on n'attaque les mets.

Le repas prit fin à 8 heures, alors le président du Board of Trade, M. Chs. H. Conant se leva et fit quelques remarques, puis demanda au maire Howe de bien vouloir dire quelques mots.

Le premier magistrat dit qu'il n'a pas l'intention de faire un long discours, il demande cependant à tous les habitants de Lowell de s'unir pour rendre notre ville grande et prospère.

L'orateur suivant fut le président Chs. E. Adams, du State Board of Trade. Il a présenté les meilleurs voeux de 48 autres associations sœurs. Il dit tous les bienfaits que peut rendre le Board of Trade de l'Etat, en unissant les efforts de tous les Board of Trade locaux. Il conseille à tous les marchands de se grouper sous l'égide du Board of Trade de leur ville.

Il dit que le nouveau département du commerce et du travail a été un désappointement, sous un rapport, parce que l'on n'y voit pas d'hommes dans les affaires. Il espère que cette erreur sera réparée dans l'avenir.

M. Adams a parlé des trading stamps et les a qualifiés de fléau.

Il prévoit que notre futur gouverneur sera le général Guild et ses paroles sont couvertes par les applaudissements.

Il s'oppose à la taxe sur les héritages. Il se fait l'avocat des élections biennales, comme cela, dit-il, le gouvernement épargnera $500,000 tous les deux ans.

L'orateur suivant fut M. W. R. Walkley, de New York. Il a fait un long et patriotique discours.

Le lieutenant-gouverneur Guild a reçu une véritable ovation lorsqu'il s'est levé pour adresser la parole.

M. Conant l'a présenté en termes on ne peut plus heureux, et c'est debout que le distingué visiteur fut reçu. Le général Guild a fait une spirituelle réponse à la charmante présentation que lui a faite M. Conant.

Voici un résumé de son discours sur "Nos nouveaux clients du Pacifique."

"Je ne suis pas un héros," dit-il, parlant de sa carrière militaire. "J'ai vu plus de bataille et de sang répandu à Victor, Cal., durant la dernière campagne présidentielle que l'on ai vu à Cuba et dans la guerre contre l'Espagne."

"La Chine et le Japon ont déjà eu un commerce libre avec le monde. Ils ont fermé leurs portes dans le 16e siècle, parce que les étrangers qui commerçaient avec eux étaient des voleurs et des pilleurs. Les noms de démons étrangers n'étaient pas démentis.

"Les ports des deux pays furent découverts dans le 19e siècle. En Chine cet événement fut précédé d'une guerre sanglante pendant laquelle la Chine chercha le conseil et l'appui des Etats-Unis. La découverte du Japon est due à l'action des Etats-Unis qui ramenèrent deux soldats japonais victimes d'un naufrage, à San Francisco, et au Japon les Etats-Unis sont regardés comme les plus grands amis de la race Caucasienne.

"A l'heure actuelle nous sommes tous intéressés dans la guerre de l'Extrême-Orient.

"La Russie et le Japon ont chacun de grands intérêts en vue.

"Nos exportations dans l'empire Chinois et Honk Kong réunis, se montèrent en 1903 à $27,384,110. Il y a 10 ans, 1893, le commerce n'était que de $8,117,053.

"Notre commerce aujourd'hui avec la Russie et le Japon peut être comparé comme suit l'année fiscale finissant le 30 de juin: Exportations en Russie, total, $17,606,512; au Japon $20,924,862; les importations de la Russie, $9,269,667; du Japon de $44,142,562.

"On peut voir qu'avec la Russie le commerce est en notre faveur. La Russie achète presque deux fois plus de nous qu'elle nous vend.

"Dans notre commerce avec le Japon la balance est en faveur du Japon et contre nous. Le Japon nous vend deux fois plus de marchandises qu'il n'en achète.

"D'un autre côté on peut voir que notre commerce combiné avec toutes les Russies est moins de la moitié qu'avec le Japon.

"La Russie achète de nous le coton brut (pour deux ou trois millions annuellement) machines agricoles (1 ou 2 millions par année) farine de blé (pour un montant de 1 million par année) en plus de l'arcanson, des ferroneries et des machines de toutes descriptions.

"Le Japon nous envoie de la soie brute ($24,618,212 en 1903), thé, ($6,160,687, en 1903), marchandises en soies ($3,961,379, en 1903), etc.

"Les plus grandes importations japonaises sont le coton brut, 7 millions par année; le pétrole, 3 millions et demi par année, et le tabac, etc.

"Ni la Russie, ni le Japon ne sont de bons clients pour le Massachusetts."

Puis le général Guild donne un grand nombre d'autres détails qu'il serait trop long d'énumérer.

Il termine en parlant de nos nouvelles colonies et donne des chiffres éloquents pour l'avenir de nos manufactures de coton.

Le comité de réception se composait comme suit:

Charles H. Conant, président; Wm F. Hill, Elisha J. Noble, A. M. Chadwick, Charles E. Adams, W. S. Watson, J. L. Chalifoux, J. H. Shepard, C. H. Coburn, G. L. Huston, A. G. Pollard, George W. Fifield, James T. Smith, Wm H. Ward, Walter Coburn, C. L. McCleery, Harry B. Rice, S. H. Thompson, C. H. Hobson, E. D. Shadduck, C. J. Glidden, A. G. aWlsh, A. C. Thomas, A. F. Swanton, F. T. Walsh, G. E. Stanley, C. W. Clark, M. D. Clay, John A. Faulkner, John L. Robertson, James G. Buttrick, Fred C. Church, J. B. Currier, S. K. Dexter, Fred J. Fleming, Harvey B. Greene, B. Hodgman, Fred Horne, E. S. Hylan, Charles Hosmer, George G. Read, Caleb L. Smith, E. I. Richardson, F. B. Shedd, Tyler A. Stevens, W. L. Parker, A. F. French, Henry A. Smith, D. L. Page, William Cogger, R. M. Boutwell, William H. Brown, Edward Cawley, Daniel Dickson, G. M. Pratt.

Adresse au "Rain Coat" chez J. O. Morisset, 40 Merrimack, en face Stimpson.

LISEZ CETTE LETTRE

Ecrite par un client même

Lowell, Mass., 2 mars 1904.

Albert Sutcliffe, Gérant,

Provident Savings Life Assurance Society, 12 Shiarie Merrimack, Lowell, Mass.

Cher Monsieur,

Nous désirons vous exprimer notre appréciation à vous et aux officiers de votre société pour votre grande courtoisie et le prompt paiement de notre réclamation, d'après la police No 148,052, pour mille ($1,000) dollars. Cette police avait été délivrée sur la vie de mon fils, Arthur Rogelin, le 8 octobre 1903, à raison d'une prime annuelle de $14.35, et par le présent nous accusons réception de la somme de mille ($1,000) dollars, ce qui démontre clairement les bénéfices d'une assurance sur la vie.

Nous pouvons chaleureusement recommander la Provident Savings Life Assurance Society de New York à ceux qui désirent s'assurer, comme l'un des meilleurs médiums de protection pour les familles en cas de mort.

Votre dévouée,
(Signée)
MERIANCE RIOPELLE, Mère,
28 rue Common.
(Témoin) JOHN LANCTOT. 10-11

LE TRAMWAY

L'UN DES PLUS VIEUX CITOYENS DE CHELMSFORD BLESSE HIER

Il était un peu sourd et n'entendit pas venir la pesante voiture

Hier soir, M. Otis Adams, âgé de 76 ans, l'un des plus anciens citoyens de Chelmsford, s'est fait grièvement blesser. Il a été frappé par un tramway. Le vieillard traversait la voie près du parc, à Chelmsford Centre, et comme il est quelque peu sourd, il n'entendit pas le tramway qui s'avançait vers lui. Il fut frappé dans le dos et il porte une hideuse et profonde blessure en arrière de la tête.

On le transporta sans connaissance dans la pharmacie de Fails & Burbinshaw et le Dr Scoborth fut appelé en toute hâte.

Après un court examen l'homme de l'art fit transporter le blessé à son domicile.

M. Adams quoique gravement blessé n'est pas en danger immédiat.

Cependant un deuxième examen des blessures sera fait aujourd'hui. Le Dr Meigs a été appelé en consultation par le Dr Scoborth. Le tramway était sous la direction du garde-moteur Stackpole et du conducteur Fitzgerald qui se sont prodigués pour le blessé.

Il était environ 6 heures lorsque ce terrible accident est arrivé.

CHEVAL EMBALLE

Le cheval du Dr Irish a fait des siennes hier

Le cheval du Dr Irish attelé à un boghei a été pris d'une peur folle hier sur la rue Central pendant qu'il attendait à la porte. Il a frappé plusieurs voitures et poteaux et finalement s'est trouvé dételé.

La voiture et le harnais furent brisés, mais il n'y eut pas d'accident de personnes.

MME RIOPELLE

Annonce qu'elle donnera samedi et toute la semaine prochaine les timbres doubles sans compter les grands avantages qu'on trouvera à son magasin; son assortiment de coupons est des plus avantageux pour les familles. A l'avenir son annonce se trouvera dans la colonne des "Bons à Savoir."

UN MAUVAIS CHIEN

IL SAUTE A LA FIGURE D'UN HOMME SANS PROVOCATION AUCUNE

Le blessé est M Georges Charron, de la Troisième rue

M. Georges Charron, du No 72 de la Troisième rue, a été, mercredi soir, vers 8 heures, victime d'un pénible accident. Il attendait un de ses amis avec qui il devait venir au centre de la ville, lorsque tout à coup un gros chien qui passait près de M. Charron, lui sauta à la figure et le mordit cruellement à la lèvre inférieure, lui causant une large entaille.

M. Charron tenait un baton à la main avec lequel il jouait. On croit que le chien fut effrayé par la vue du bout de bois et que voulant se défendre d'une attaque qu'il supposait, il a fait usage des armes dont la nature l'a dotés.

La blessure saignait beaucoup. M. Charron ne retarda pas à se rendre chez le Dr Meagher, qui a son bureau auprès. L'homme de l'art pansa la blessure et l'on ne croit pas qu'il y ait aucune suite fâcheuse. Le blessé est le fils de M. Oscar Charron, contremaître à la Lowell Pharmacy.

Faites-vous immatriculer les gens vos par le nouveau procédé du centre le Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

LA MI-CAREME

Charmante réception offerte aux membres du Club La Matinée par Mme J. H. Guillet

Il y eut très belle réception et succulent dîner, hier, chez Mme J. H. Guillet, à l'occasion de la mi-carême, offerte aux dames du Club de La Matinée et à leurs maris.

Mme Guillet, assistée de sa sœur, Mlle Chabot, surent très bien faire les honneurs de la maison. A 7 heures, le repas fut servi, la salle était délicatement décorée de fleurs, etc.

Puis de 9 à 11 heures l'on prit part à une charmante partie de whist. Les prix ont été gagnés comme suit:

Premier prix, Mme C. H. Dolivert et M. A. H. Jean.

Consolations, Mme G. E. Mongeau et M. J. W. Paradis.

DESCENTE

Les policiers trouvent de la bière et du whisky chez Murphy

La maison de pension occupée par M. Stephens Murphy, au No 202 rue Dutton, a été visitée par le squad technique, hier soir, vers 6h.30. On y a trouvé trois caisses de bière et du whisky. Murphy a déjà comparu une fois, pour une même offense, mais avait été libéré.

LA COUR ST PAUL

En cinq mois elle recrute 79 membres

Hier soir a eu lieu la réunion régulière de la Cour St Paul, No 1458, des Forestiers Catholiques.

Le chef ranger, M. Georges Labrie, présidait. Il y eut 14 demandes d'admission, et deux membres furent admis.

La Cour qui n'a été fondée qu'en septembre dernier, compte déjà 79 membres, ce qui est une preuve de sa grande vitalité.

GRANDE OCCASION

M. Z. A. Normandin client justement de recevoir un très bel assortiment d'établissements et de pardessus pour printemps. Une très belle occasion. Ne manquez pas d'aller le voir au No 222 rue Alken.

GRANDE PARTIE DE WHIST

Au profit de la Paroisse St-Louis

....DANS LES SALLES DE....

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

Jeudi soir, 17 Mars 1904

Le Prix d'Entree est de 25 Cents

Beau Programme Musical

☞ Nous publierons le Programme plus tard dans L'ETOILE.

Bonnes Marchandises
Pour peu d'argent
Le seul endroit ou on a de tels avantages à Lowell.

Qu'on en juge:

Paleron 8c la lb — Graisse en panne 9c lb — Tabac, Big John 35c lb — Saumon 10c le bidon — Raisin 3 lbs pour 25c — Tomates, 1er choix 3 bidons pour 25c — Patates 25c le pk.

Chez PH. L. CRETE
381 RUE MOODY.

N. B.— La semaine prochaine, à cause de la retraite, le magasin sera fermé les soirs à 6 h., excepté vendredi et samedi.

La place par excellence pour votre bois de chauffage!

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de rondins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte liberal sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

Adolphe Lamontagne & Co.

REGARDEZ EN AVANT!

Il vous faudra peut-être un TAPIS, un PRELART, quelques CHAISES ou un BON POELE pour faire briller votre logis au jour du GRAND MENAGE. N'attendez pas que le temps soit venu.

REGARDEZ EN AVANT

Notre assortiment complet, nos bas prix et nos conditions faciles de paiements aurait peut-être pour vous des attraits.

605 rue Merrimack
Pierre LeBlanc, Gérant.

Manteaux pour Enfants.

LOT 1. CHOIX - - - - - $1.90
Valeur $4.00 et $5.00
LOT 2. CHOIX - - - - $2.90
Valeur $6.00 et $7.00
LOT 3. CHOIX - - - - $3.90
Valeur $9.00 et $10.00

Nouveaux Corsages.

Corsages cet prix qui conviennent a tout le monde

LOT SPECIAL—Pour écouler choix 98c
Quelques uns etaient de $3.00

Nouveaux Costumes

VOYEZ les Melanges clairs speciaux a - - - $10.75

VOYEZ les Costumes speciaux en Eton, tres bien tailles, Noir, Bleu, et Brun, a $10.98

VOYEZ nos Costumes en Eton pour demoiselles, melanges clairs a $9.75

VOYEZ nos costumes pour demoiselles, ajustant a motie, melanges, clairs special a - - $10.98

Nouveaux costumes du printemps
Prix $9.75, $10.75, 10.98, $12.98, $14.75, $15.75, $16.75, $18.75, $19.75, jusqu'a $42.50.

Nouveaux Gilets

Veyez notre ligne complete de Gilets, tous les styles

VOYEZ NOS PRIX AVANT D'ACHETER

Nous controlons des magasins a Providence, FallRiver, Brockton et New-Bedford.

La plus vieille maison de manteaux etablie dans Lowell
Sous une nouvelle direction

NEW YORK CLOAK and SUIT CO.,
12 RUE JOHN.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature
ENCORE FROID CE SOIR; BEAU DIMANCHE, VENTS FRAIS DU NORD-OUEST.

L'ETOILE, LOWELL, MASS. SAMEDI 12 MARS 1904. NO. 215.

BATAILLE SUR MER

Un torpilleur russe et un japonais coulés dans le combat

Les Japonais bombardent encore une fois Port Arthur sans grand résultat

70,000 JAPONAIS

Londres, 12 — Bien qu'il y ait quelque confusion de dates dans les messages officiels venant de l'Extrême-Orient concernant les récentes attaques sur Port Arthur, et sur mer et autres engagements, ce qui est probablement dû au fait que ces engagements ont eu lieu la nuit, il appert qu'aucune nouvelle rencontre a eu lieu lieu où bien s'il y en a eu, la nouvelle ne nous n'en est par encore parvenue.

L'avis officiel venant du mikouden dit ainsi que le corps d'armée russe qui est arrivée à Harbin sera retenu là à cause de l'arrivée de troupes japonaises dans différents points, est un tribut dégusté fait par le vice-roi Alexieff sur le grand succès remporté par le Japon en cachant son plan de campagne.

Des avisos ont commencé mercredi à faire le trajet entre Chemulpo et Shemampo et les correspondants croient qu'à l'heure actuelle il y a près de 70,000 Japonais dans le nord de la Corée.

REFUGIES RUSSES

New York, 12—Des deux mille et soixante et cinq passagers d'entrepont transportés ici par le paquebot Goof Waldersee et arrêté à l'Ile Eulis, hier, plus de 1800 sont Russes; beaucoup d'entre eux, dit-on, étant des fugitifs qui se sont sauvés pour échapper au service dans l'armée contre le Japon. Un édit impérial fut émis, il y a quelques semaines, suspendant l'émission des passeports à tous les hommes entre les âges de 14 et 43, la période marquée pour le service dans l'armée, le résultat étant, d'après quelques passagers du Goof Waldersee, que tous les villages sur la frontière virent fuir leurs habitant. Beaucoup parmi eux payèrent pour passer la frontière et d'autres se sauvèrent.

TOUT DROIT A TOKIO

Paris, 12—Le correspondant de St-Pétersbourg de l'"Echo de Paris" a eu une entrevue avec un des aides de camp qui accompagnera le général Kouropatkine, dans l'Extrême-Orient. Cet officier dit que le général établira ses quartiers généraux provisoirement à Liao Yang. Il dit que les membres de la presse auront toute la facilité de télégraphier les nouvelles. Le premier acte du général sera de rappeler les troupes de la Corée. Il s'attend que l'escadre russe de la Baltique aura rejoint la flotte vers la fin de juillet et il veut se servir de la flotte combinée dans le courant du mois d'août.

Le correspondant prête au général Kouropatkine les propos suivants:

"Je sais que je suis impitoyable, mais je ne sacrifierai pas la vie d'un seul soldat sans besoin. Nous opérons en masses. Afin de faire la leçon aux Japonais, nous marcherons à travers leurs lignes après les avoir évasés en Mandchourie et en Corée. Si j'ai voix au chapitre, le traité de paix sera signé à Tokio, et non ailleurs."

St-Pétersbourg, 12 — L'empereur a reçu un message du vice-roi Alexieff qui dit que l'amiral Makaroff, commandant la flotte rapporte de Port Arthur, en date du 10 mars:

"Six torpilleurs sont sortis sur la mer le soir du 9 mars dont quatre étaient sous le commandement général du capitaine Mattousevitch et ont rencontré les torpilleurs ennemis, sur vis par des cuirassés.

"Une chaude bataille eut lieu et le Vladsturi a coulé un des torpilleurs ennemis. En revenant, le torpilleur Stereguschtchi, commandé par le lieutenant Sergueieff, a subi des dommages; sa machine ne marchait pas et il a commencé à couler.

"Vers les huit heures du matin, cinq de nos torpilleurs étaient revenus. Lorsque la position critique du Stereguschtchi est devenue évidente, le blessé mon drapeau sur le cuirassé Novik et partis avec le Novik et le cuirassé Boyarin à son secours. Mais comme cinq cuirassés ennemis entouraient le torpilleur et comme en flottaison approchait, je n'ai pas réussi à le sauver. Une partie de l'équipage fut fait prisonnier et les autres hommes se sont noyés.

"Sur les navires qui prirent part à l'attaque la nuit, un officier fut légèrement blessé et trois autres légèrement; deux soldats furent tués et 18 blessés.

"A 5 heures a.m., 14 navires ennemis s'assemblèrent devant Port Arthur et un bombardement fut commencé.

"Ceci dura jusqu'à 1 heure de l'après-midi. On estime que nous avons tiré 754 obus de 12 pouces. Les dommages à nos vaisseaux sont indignifiants et ils sont encore prêts pour une bataille. Nos pertes furent un officier blessé légèrement, un soldat tué et quatre soldats blessés.

"L'illumination de la mer dans la nuit par les projecteurs électriques montés sur nos batteries fut satisfaisante et plusieurs obus furent lancés à l'ennemi par les torpilleurs ennemis.

"Au commencement du bombardement, les canons des forts répondirent au feu du l'ennemi.

"On dit que le cuirassé japonais Takasago a subi des dommages. Plusieurs obus furent tirés à une distance de 7 milles et demi.

"J'ai l'honneur de rapporter ce qui précède à votre majesté.

"ALEXIEFF."

Le vice-roi Alexieff a envoyé le message suivant à l'empereur:

"Dans une bataille entre nos torpilleurs et les cuirassés japonais, le 10 mars, le capitaine Matoviejewitch, l'enseigne Alexandroff et le mécanicien Bilnoff ont été légèrement blessés et l'enseigne Zeeff a été blessé sérieusement à la tête, perdant son œil droit.

"Le commandant de Port Arthur rapporte les détails suivants sur le bombardement des forts le 10 mars.

"Aussitôt que l'ennemi eut commencé le feu, nos batteries répondirent. Six des navires japonais restèrent en arrière du promontoire Liao Tishin et firent feu sur les forts par-dessus l'isthme. Ils ressemblent le bombardement à 10h 15 m. Un obus de la batterie No 15 a endommagé un cuirassé japonais sérieusement.

"Les dommages causés par le bombardement sont insignifiants. Trois habitants de la ville furent tués.

"Les réparations au navire Retvizan seront complètes dans quelques semaines, mais le navire de guerre le Tsarevitch est sérieusement endommagé qu'on pense qu'il ne pourra plus prendre part au combat."

CITOYENS AMERICAINS

Tous les membres du Club des Citoyens Américains sont priés de se rendre à leur salle ce soir, à 7h. 30, pour affaires importantes.

FEU CALIXTE DOZOIS

SES FUNERAILLES AURONT LIEU LUNDI A 9 HEURES A ST JOSEPH

La famille a les sympathies de tous dans le grand deuil qui la frappe

Les funérailles du regretté Calixte Dozois auront lieu, lundi matin, à 9 heures, avec diacre, sous-diacre et choeur de chant en l'église St Joseph.

La famille Dozois, si cruellement éprouvée par la perte de son chef, est très sensible aux marques de regrets et de sympathies qui lui viennent de toutes parts.

AVIS DE FUNERAILLES

Les funérailles de Mary Doucet auront lieu lundi à 9h., à l'église du Sacré-Coeur.

MISSIONS PASCALES

DEMAIN FIN DE LA RETRAITE DES JEUNES GENS ET COMMENCEMENT DE CELLE DES HOMMES

Le révérend père Deguire prêchera à St Jean-Baptiste et le révérend père Le Vacon à St Joseph

La clôture de la retraite des jeunes gens aura lieu demain après-midi à St-Joseph et à St-Jean-Baptiste.

La mission des hommes mariés commencera le soir, à 8h.30, le Révd Père Déguire prêchera à St-Jean-Baptiste et le Révd Père LeVacon à St-Joseph.

L'ERMITE DE SALEM

IL EST MORT SANS AVOIR REPRIS CONNAISSANCE

On attribue sa maladie à une chute qu'il fit sur la glace vive

John Wilkins, l'ermite de Salem qui a été trouvé sans connaissance l'autre jour, après avoir été malade seul dans sa maison durant trois jours, est mort. Il n'a pas repris connaissance.

On a appris qu'en une occasion pendant que Wilkins apportait deux seaux d'eau, il a fait une chute sur la glace. Il s'est frappé violemment le dos, et la force du choc a amené une attaque de paralysie.

Wilkins était âgé de 52 ans et demeurait à Salem depuis quelques années. Il venait de Concord où il a des propriétés. L'inhumation a eu lieu dans cette dernière ville.

GRANDE OUVERTURE

Belles modes qui seront exposées chez Mme Lena Lalumière

Mme Léna Lalumière aura son ouverture de modes du printemps mercredi, jeudi et vendredi les 17, 18 et 19 mars courant. Elle invite particulièrement cette année les dames à aller voir les créations nouvelles en marchandises de tout qui seront certainement une révélation pour les élégantes. Tout ce qu'a pu inventer le génie fécond des grandes modistes sera représenté dans ces salons, au deuxième étage, édifice ancien hôtel de ville.

Mlle Emilia Faucher, ci-devant comis de la maison O'Donnell & Gillrlde, sera, cette année, au nombre des assistantes de Mme Lalumière et elle invite ses amis à aller lui faire une visite.

Mme Léna Lalumière, ancien Hôtel de Ville, chambre 11, en haut. 16m

CHEZ J. O. BENOIT

Epicier, 326 rue Moody, entre les rues Suffolk et Race—Vente spéciale au prix coûtant

Patates	25c le peck
Oeufs frais	24c la doz. garantis
Farine à pain	75c le sac
Farine à pâtisseries	58c le sac
Epaule fraîche (paleron)	8c la livre
Tomates	8c le bidon
Thé de 50c la livre	Pour 30c
Bon beurre	24c la livre
Beans	5c et 7c la quart

Allez-y en foule et convaincues vous par vous-même des avantages réels qui vous sont offerts.

A VENDRE

Magasin de variété, épicerie et fournitures, faisant affaires depuis six ans, un des meilleurs coins de Pawtucketville. Conditions faciles S'adresser à M. Prospère Cossette, 728 rue Moody 2 minutes de marche de l'Ecole Textile.

TABLIER EN FEU

Une femme a les bras et le dos cruellement brûlés

Mme Tobin, No 46 de la rue Common, a failli être la victime d'un terrible accident, hier. En travaillant près de son poêle son tablier prit feu et avant que les flammes ne fussent éteintes, Mme Tobin a reçu de cruelles brûlures sur les bras et sur le dos.

Bien que les blessures ne soient pas dangereuses, elles sont très douloureuses.

GRANDE ASSEMBLEE

Les Artisans auront une grande assemblée publique dimanche

Dimanche après-midi, dans le magasin portant le No 722 Lakeview Ave., aura lieu une grande assemblée publique dans l'intérêt des Artisans Canadiens-Français. Tous les membres de la Cour St-Louis sont priés d'y assister sans faute. Ne pas oublier l'adresse, No 722 Lakeview Ave.

CHOEUR ROSSINI

Tous les membres du Choeur Rossini sont instamment priés d'assister aux funérailles de notre confrère, feu Calixte Dozois, qui auront lieu lundi matin à l'église Saint Joseph.

Le président,
CHARLES WEILBRENNER.

BIG JOHN
Cut Plug Tobacco

Le Paquet Honnête, Bien Rempli

Fait de qualité nécessaire pour plaire à ceux qui désirent avoir de ce qu'il y a de mieux.

METTEZ-EN DANS VOTRE PIPE

UNION MADE

Ne manquez pas d'avoir le **YRAI** Big John. Presque tous les marchands le vendent, si votre marchand ne l'a pas, envoyez votre nom à

C. C. RAHN,
Thompsonville, Conn,

☞ Nous ne sommes pas intéressés dans les trusts.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures, 9h. a. m. à 3h. p. m. Samedi, 9h. a. m. à 12h. m.

Rue Middlesex et Post Office Ave

Ayer's SARSAPARILLA
La Salsepareille des medecins. La qualité dont ils se servent depuis 60 ans. Aucune Salsepareille lui est comparable.
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

Doubles Timbres Bleus Aujourd'hui

GRATIS Listes d'Occasions pour Aujourd'hui et Lundi

$1.00 Valant de timbres de commerce, Verts ou Bleus avec une bouteille d'huile à machines à coudre, de 10c.

$1.00 Valant de timbres avec 1 douzaine d'aiguilles pour machines à coudre, n'importe quelle sorte

Aiguilles, 25c la Doz,

☞ Avant d'acheter essayez le "Nouveau."

Wheeler & Wilson
30 RUE JOHN,
Coin de la rue Lee.

Chaussons bruns et noirs, 9c la paire	
Bas de dames, 7c la paire	3 paires pour 25c
Shirt Waist Corsages nouveaux,	4 paires pour 25c
Jupon Noire Mercerisés,	49 cts
Broderie en coupons,	95 cts
Dentelle Lavable,	3 et 5c la verge
Jarretières pour dames et jeunes filles,	3c la verge
	5c la paire
Guingan en Fil pour Robes,	7c la verge
Guingan de qualité fine pour Corsages,	10c la verge
Indienne à fond blanc,	4c la verge
Brillantine noire, bleue et brune,	39c la verge
Broadcloth tout laine,	79c la verge
Essuie-mains, bonne grandeur,	7c, 4 pour 25c
Corps tout laine pour enfants,	10 cts
Rideaux en dentelle,	39c la paire

☞ N'oubliez pas notre grande vente de chaussures à moitié prix.—SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

L'ADVERSAIRE

(Un article de M. Lucien Descaves.)

Les nouvelles du "théâtre" de la guerre, comme disent les spectateurs attentifs, étant, jusqu'ici, assez rares, voire contradictoires, on en est réduit aux conjectures quant à la manière dont se comporteront, en face l'une de l'autre, à leur première rencontre sérieuse, sur terre, l'armée russe et l'armée japonaise. Et l'on ne peut comme toute se former une opinion à cet égard qu'en lisant les relations des dernières guerres auxquelles ont participé les deux puissances aux prises en ce moment. C'est déjà fortifiant pour redresser les jugements téméraires que l'on a portés d'avance sur la valeur des troupes japonaises tout au moins.

Chez sur la discipline, l'entraînement, la résistance à la fatigue et la fermeté dans le combat du soldat russe, tout le monde à peu près est d'accord. Pour l'obéissance passive, le sang-froid imperturbable, ce soldat, paraît-il, n'a pas son pareil. Ses chefs peuvent tout attendre de lui, il est prêt à tous les sacrifices et inaccessible au découragement. Il l'a maintes fois témoigné.

Sans remonter jusqu'au siège de Sébastopol, qui a inspiré à Tolstoï d'admirables et célèbres pages, on cite, avec raison, comme un effort presque surhumain, le passage des Balkans par l'avant-garde du général Gourko, pendant la campagne de 1877.

Alors, l'ennemi était invisible, mais les éléments, les difficultés naturelles, se chargeaient sans lui d'éprouver les pionniers engagés dans la montagne. Au bout d'une semaine, la boue, la neige et le feu auquel ils les pétrissaient, ayant usé et brûlé leurs bottes, ils n'étaient plus chaussés que de sandales ou de chiffons roulés. Leurs capotes? des loques; leurs pantalons? une pourriture; leurs gants, leurs mitaines? arrachés quelquefois avec la peau des mains! Dans les visages noircis à la flamme du bivouac, les yeux rougis larmoyaient, piqués par un froid de 15 degrés. L'ouragan déchirait les tentes, et les brouillards, les rafales de neige enveloppaient les sentinelles perchées jusque-là qu'on trouvait souvent, quand on venait les relever, rivées au sol par la congélation des extrémités! Il fallait couper le pied pour avoir la botte.

Comme on pourrait ne pas s'étonner de cette endurance chez des hommes dont le corps est habitué à supporter les plus basses températures, j'ajouterai que l'expédition dirigée contre Khiva dans l'Asie centrale, fournit au soldat russe l'occasion d'affronter avec la même intrépidité un autre fléau: la chaleur étouffante accompagnée du manque d'eau et des tourbillons de sable soulevés par le vent.

Enfin, la tenue des troupes russes au feu, leur courage inébranlable dans la défense et surtout dans l'attaque, la sûreté de leur tir, ne sont pas contestés.

Les qualités guerrières des Japonais semblent moins généralement admises. D'après à de commun entre eux et leurs adversaires que la bravoure et le mépris de la mort. C'est quelque chose.

On se montrerait équitable, cependant, en n'oubliant pas les preuves d'énergie et d'endurcissement à la fatigue qu'a données le soldat japonais, notamment en 1894, pendant la campagne de Mandchourie. Lui aussi, alors, eut à lutter, en plein hiver, contre les maladies plus redoutables qu'un ennemi souvent invisible. Lui aussi, égaré dans les défilés par un froid de vingt degrés, enfoui dans neuf à dix pieds de neige, il eut à subir les privations et les privations inimaginables; lui aussi, continuelle avancée et sacrifice, est le plaids pelés au poste et une consigne rigoureuse l'immobilisait.

Et l'attaché militaire d'une puissance étrangère était fondé à écrire, à l'issue de cette expédition: "Le grand état-major japonais aurait mérité d'affronter la force de résistance de ses troupes en accumulant sur un point toutes les difficultés possibles qu'il croirait pas sait autrement. L'épreuve a montré qu'elles sont douées d'une solidité peu commune."

La question est de savoir si à la faite de la victoire ne réactiveront pas les instincts moins guerriers que cultivés trop récents et souvent superficiels qu'a pas encore formés chez les Japonais.

On pense à une sollicitude analogue à celle d'un chef de famille pour ses enfants, à une sorte d'intérêt de sang réciproque à l'heureux résultat entretenu à travers l'obéissance, cette sollicitude est-elle bien réciproque? Les Japonais, malgré leurs progrès, ne sont pas encore arrivés à ce point de civilisation où l'on sait que les hommes ne sont pas faits pour s'entre-détruire, et que la guerre, si elle est parfois nécessaire, est toujours un mal.

Pour ces enfants de militaire qui a fait vœu de se vouer à la carrière des armes, il est d'abord de combattre. Ils ne sont pas encore arrivés à ce point de culture intellectuelle et morale où l'on ne voit plus dans la guerre que la forme la plus haute de la force, la plus noble manifestation de l'énergie, celle qui maintient les nations au premier rang, qui les sauve de la décadence, qui les élève au-dessus d'elles-mêmes.

Les qualités guerrières des Japonais sont encore à l'état latent, elles dorment dans les profondeurs de la race, elles ne sont pas développées par l'éducation, elles ne sont pas éveillées par l'exemple.

Ils sont dépourvus de cette ambition légitime qui pousse le jeune officier européen à vouloir se distinguer, à se faire remarquer de ses chefs, à mériter l'avancement, à conquérir la gloire.

Ils ne savent pas ce que c'est que l'honneur militaire, ce mot n'a pas de sens pour eux.

Ils ne connaissent pas ce sentiment de fierté qui fait que le soldat européen, quand il a été blessé, ne veut pas quitter le champ de bataille, ne veut pas être emporté, ne veut pas être pansé, ne veut pas être soigné, ne veut pas être évacué, ne veut pas être hospitalisé, ne veut pas être rapatrié, ne veut pas être convalescent, ne veut pas être guéri, ne veut pas être mis en congé de convalescence, ne veut pas être réformé, ne veut pas être retraité, ne veut pas être mis à la retraite, ne veut pas être pensionné, ne veut pas être mis à la pension, ne veut pas être mis à la réforme, ne veut pas être mis à la retraite

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
612 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 12 mars 1904.

Le général Kouropatkine serait-il une édition russe du Buller anglais?

Les Japonais ont de fameuses torpilles....et les Canayens ont des bras dangereux.

Il paraît que le printemps est gelé dans le nord, c'est ce qui l'empêche de se rendre à Lowell.

L'enquête Smoot menace de s'éterniser, nous ne comprenons pas que les Américains, toujours ardus de nouveau, continuent à tirer les compte-rendus des séances.

Pendant toute la guerre, l'empereur du Japon ne fera que trois repas par jour. Il est beaucoup de nos concitoyens qui seraient heureux d'en avoir autant en temps de paix.

Les délégués du Massachusetts à la convention de Saint-Louis recommandent la nomination de voter pour le juge Parker? Ce serait le plus court moyen de les condamner à perdre leur vote.

Le président a raphelé à temps aux fonctionnaires du gouvernement que ce pays étant neutre ils devaient s'abstenir de prendre parti pour un ou l'autre pays dans le conflit russo-japonais.

Le général Kouropatkine reconnait la puissance de la presse et il a voulu attirer de suite à lui les journalistes en déclarant qu'il leur permettrait d'envoyer "les vraies nouvelles" à leurs journaux.

Dix-huit cents Russes viennent d'arriver à New York. Ils auraient fui le pays pour n'éviter le service militaire. Heureusement, dix-huit cents c'est une quantité négligeable comparée aux cent quarante millions que comprend l'empire russe.

La division nulle partout où elle se met. Les libéraux de la province de Québec viennent d'en faire la dure expérience dans les élections partielles qui ont eu lieu avant-hier. La victoire était donc certaine sans cette funeste division.

Le gouverneur du Mississipi déclarait ces jours derniers qu'il ne voulait pas faire de commentaires sur les citoyens de Springfield. Ohio, prétendant que les gens de cet Etat connaissent leur affaire. Le malheur est qu'ils ne semblent pas la connaître. à Springfield, du moins.

Question de tactique

"La nouvelle publiée, de bonne source, que les Japonais ont introduit dans le coeur de la Mandchourie un corps de troupes qui menacent le chemin de fer russe, dit de World Nouvelle, d'une manière évidente la supériorité de tactique des petits soldats du Mikado."

Voilà une phrase qui doit sonner curieusement aux oreilles des experts militaires qui ont suivi les nouvelles de la guerre depuis qu'elle est commencée et pour deux raisons.

D'abord, il a été prouvé que les Japonais ont échoué chaque fois qu'ils ont essayé de faire un débarquement en Mandchourie et puis on se demande où les Japonais ont pu prendre cet te supériorité de tactique qu'on leur accorde si facilement.

Enfin, ce un peuple qui n'a vu de guerre que celle qu'il a livrée dernièrement à la Chine, nation qui ne compte

Pept-Iron Met du Fer dans le Sang

Donne au sang ce qui est nécessaire pour sa parfaite origination — le produit qui donne aux lèvres, aux joues et aux oreilles leur couleur rouge.

Peptiron combine le fer avec les meilleurs tonifiques pour les nerfs et l'estomac, et ces deux organes requis pour la parfaite assimilation pille, nerveuse et digestive.

Peptiron est bon et non nauséeux, ne noircit pas les dents, ne constipe pas et ne dérange pas l'estomac. Il est recommandé en toutes circonstances où le sang est pauvre. Prix $1. Rend Co., Detroit, Mich.

nait de l'art militaire que ce qu'on lui en a fait subir dans les huit dernières années, peut raisonnablement, avoir formé des généraux capables de lutter au stratégie avec les chefs de l'armée russe qui repoussa Napoléon, qui fit la campagne de Crimée?

Non, on ne peut le prétendre et nous trouvons fort singulier qu'un grand journal, admirablement renseigné, commette des fautes en contradiction aussi évidente avec le bons sens.

AFFREUX ACCIDENTS

CINQ GLISSEURS LANCES CONTRE UN POTEAU

Deux jeunes filles ont reçu des blessures mortelles

Lenox, 12 — Un "double runner" portant cinq élèves du high school, a frappé un poteau au pied du Court House Hill sur la rue Main hier, causant des blessures sérieuses à quatre jeunes filles, dont deux moururent.

Les blessées:

Hazel Crosby, 17 ans, deux jambes fracturées et blessures internes, en danger de mort.

Cressey Henry, âgée de 18 ans, crâne fracturé, en danger de mort.

Lucy Brown, 16 ans, jambe droite fracturée et blessures sur le corps.

Kate Spencer, 17 ans, hanche disloquée et blessures sur le corps.

Le quatrième membres du parti Mannahin Smith, n'a pas été sérieusement blessé.

Mlle Crosby était en avant dirigeant le "double-runner", lorsqu'elle perdit le contrôle de l'appareil. Le joyeux parti fut lancé contre un poteau. Mlle Crosby, la première, Mlle Henry tomba sur la tête, tandis que Mlle Brown, Mlle Spencer et le jeune homme tombèrent dans un tas de neige. Toutes les jeunes filles furent relevées sans connaissance.

Mlle Spencer et Mlle Brown sont revenues à elles mais les deux autres jeunes filles furent transportées à l'hôpital encore inconscientes.

DESAPPOINTEMENT

LES GREVISTES DE NEW BEDFORD N'ONT PAS LES SECOURS DU CORPS NATIONAL

Ils sont décidés à faire la lutte avec leurs propres ressources

New Bedford, 12 — Les tisseurs en grève de la filature Dartmouth, ceux qui sont membres de l'union locale qui sont appris hier que les United Textile Workers of America, l'organisation nationale, ne leur donnera pas son appui malgré ils croyaient avoir droit, et le sentiment est très fort parmi les tisseurs de la ville, qui ont déclaré tout le temps que la grève avait la sanction du comité d'urgence de l'organisation nationale.

Le comité d'urgence dit que les grévistes abandonnèrent le travail avant que le comité exécutif eut l'occasion de se prononcer sur la question.

Les conditions restent à peu près les mêmes, quant à ce qui regarde l'attitude des gérants et des ouvriers. Les tisseurs ont hier nommés d'autres comités chargés de faire des collections et sont décidés à mener les choses eux mêmes.

A BOSTON

LES SYNDICS DES PAUVRES SONT PRIES DE SE DEMETTRE

Le maire Collins a entrepris d'accorder les violons

Boston, 12 — Les sept membres de la commission des syndics des institutions de charité de cette ville ont reçu hier du maire Collins l'ordre de donner leur démission, à raison du manque d'entente entre les commissaires et même aussi, dit-on, du manque d'discipline dans les institutions qui sont sous le contrôle des syndics.

Tous les membres à l'exception de l'ex-brigadier général Guilmartin Brownell dirigeaient l'institution, car depuis des années, ce comité était considéré comme un château-fort libéral. De 1887 à 1891, Brownell a toujours été représenté par un libéral. En 1891, cependant, M. Brownell, conservateur, fut élu. En 1896, M. Jules Tessier remit le comité pour les libéraux et il fut réélu sans faute en 1898 à 1900. Lors de la dernière élection, il fut dit par acclamation.

Dans Maskinonge avant les commissaires ont remporté une victoire remarquable. Le candidat conservateur, M. Georges Lafontaine, a été élu par une majorité de 74 sur M. J. Desaulniers. Ce comté avait été reprenu pendant quelques années par un conservateur à la législature locale, mais en 1892, il fut repris au bénéfice des libéraux, par M. H. Carou qui est 25 voix de majorité. En 1897, M. Carou fut réélu par une majorité de 463, et en 1900 il l'était par acclamation.

Dans Berthier, les rapports indiquent que M. Joseph Lafontaine, libéral, a été élu contre M. Victor Allard, conservateur, par une grosse majorité.

Dans Shefford, où il y avait trois libéraux, le Dr Mathieu, candidat du l'hon. M. Parent a été élu contre M. A. E. Duberger, libéral indépendant, et contre M. P. Hébert, indépendant.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine seconde condition de mauvaises odeur qui ne reçoive pas immédiatement un remède. Mais ne manque pas d'avoir des R-I-P-A-N-S à la maison. On vous les vend par les pharmacies. Le prix est de 5 cts est assez pour un cas ordinaire La nouvelle de famille, 60 cts. en contient assez pour une année.

EST-CE UNE AGRESSION?

Montréal, 12 — Vers minuit et cinquante la nuit dernière, la voiture d'ambulance de l'hôpital Notre-Dame était appelée en toute hâte coin des rues Napoléon et Notre-Dame, à Sainte-Cunégonde. Le médecin ambulancier, le docteur Racicot, trouva étendu sur la voie, un jeune homme de 26 ans qui a dit se nommer Christophe Charron. Le blessé, qui était sans connaissance à l'arrivée de la voiture d'ambulance fut immédiatement transporté à l'hôpital, où le docteur Racicot constata qu'il avait, outre de nombreuses contusions par tout le corps, le nez affreusement coupé et la tête fortement contusionnée. Lorsque le blessé revint à lui il raconta au docteur qu'il avait été battu, puis selon toute probabilité, laissé sans vie sur la voie. Le docteur Racicot lui-même qui a fait l'examen minutieux des blessures déclare que les contusions ne peuvent avoir été infligées par le tramway seulement. Les constables Louis Gagné et Alias Tourangeau, de Sainte-Cunégonde, nous disent, de leur côté, que le garde-moteur du tramway 502 de la rue Notre-Dame, sur a déclaré que Charron était déjà couché sur la voie, lorsque le véhicule le frappa. On ne sait trop que penser de ce mystérieux accident. Le blessé qui est marié et qui demeure à Contrecoeur était en visite depuis quelques jours chez madame veuve Jean-Baptiste Brousseau, sa belle-mère, rue St Pierre, No 81 St Henri. Il devait partir pour les Etats-Unis cette semaine.

La police s'occupe activement de cette affaire, car on entretient de justes soupçons peut-être, au sujet de ce prétendu accident.

L'état de Christophe Charron n'est pas critique. Le garde-moteur du tramway 502 a déclaré que la lampe électrique au coin des rues Napoléon et Notre-Dame éclairait tellement mal qu'il lui était impossible de voir en avant de lui,

LES IMPRIMEURS DE BOSTON

Boston, Mass., 12 — La grève des imprimeurs sur livres et imprimeries est enfin terminé, après avoir duré plusieurs semaines.

L'entente est le résultat d'un compromis. Il est entendu que les ouvriers à la "pièce" recevront 38 cents par 1,000 "ems", les ouvriers à la journée $17 par semaine, du 14 mars 1904 au 1er février 1905, après quoi ils recevront $18 par semaine; les linotypistes, $19 par semaine du 14 mars au 1er février 1905, et ensuite $20 par semaine.

Les heures de travail restent ce qu'elles étaient pour tous.

ELECTION A QUEBEC

Le gouvernement et l'opposition se divisent les victoires

Québec 12 — Les élections particulières pour remplir les vacances créées par la démission de Québec, ont eu lieu aujourd'hui, dans les comtés de Portneuf, de Maskinongé, de Shefford et de Berthier.

Aux dernières élections générales ces trois comtés avaient élus des libéraux par acclamation. Or, le vote donné a montré qu'il n'est produit un changement notable dans ces divisions. Les conservateurs ont gagné avec de fortes majorités des sièges qui étaient auparavant aux libéraux.

La circonscription électorale de Portneuf où M. Damase Naud a été élu contre le libéral, M. Chs. Deguise, par une majorité de 226 voix, est partagée également depuis d'attention, car depuis des années, ce comté était considéré comme un château-fort libéral. De 1867 à 1881, Portneuf a toujours été représenté par un libéral. En 1881, cependant, M. Brosseau, conservateur, fut élu. En 1886, M. Jules Tessier remit le comté pour les libéraux et il fut réélu sans faute en 1890 à 1900. Lors de la dernière élection, il fut dit par acclamation.

Dans Maskinongé avant les conservateurs ont remporté une victoire remarquable. Le candidat conservateur, M. Georges Lafontaine, a été élu par une majorité de 74 sur M. J. Desaulniers. Ce comté avait été reprenu pendant quelques années par un conservateur à la législature locale, mais en 1892, il fut repris au bénéfice des libéraux, par M. H. Carou qui est 25 voix de majorité. En 1897, M. Carou fut réélu par une majorité de 463, et en 1900 il l'était par acclamation.

Dans Berthier, les rapports indiquent que M. Joseph Lafontaine, libéral, a été élu contre M. Victor Allard, conservateur, par une grosse majorité.

Dans Shefford, où il y avait trois libéraux, le Dr Mathieu, candidat du l'hon. M. Parent a été élu contre M. A. E. Duberger, libéral indépendant, et contre M. P. Hébert, indépendant.

DEUX CADAVRES

Un homme et une femme repêchés dans la baie Delaware

Bridgeton, 12 — Les autorités de la police ont cherchent à éclaircir le mystère qui entoure la découverte des cadavres d'un homme et d'une femme, hier dans la baie eDlaware, vis-à-vis Bayside. Le cadavre de la femme est décapité. On a cru d'abord que c'était Anna Newkirk, qui disparut de sa maison de Hancock Bridge, comté de Salem, en janvier dernier.

On a trouvé le cadavre de l'homme peu après avoir découvert celui de la femme. Il n'y a rien sur les corps qui peut faire connaitre leur identité.

Le coroner Hall du comté Cumberland a dit hier que la femme n'était pas Mlle Newkirk.

Les autorités, ici, croient qu'il est probable que les cadavres ont descendu la Delaware, venant de Philadelphie.

GROS INCENDIE

Grâce aux secours des autres villes, une calamité a été épargnée

Richmond, Vt., 12 — Les secours venus de Waterbury et de Winooski ont arrêté du feu qui commença ici hier, et sauvèrent la partie commerciale de la ville non sans que les pertes fussent de moins de $10,000. Le magasin de meubles de George Green, son écurie et une maison privée appartenant à Charles Bring furent détruits. Le Park Hotel fut endommagé. Lorsque les flammes s'attaquèrent à l'hôtel elles furent promptement éteintes par les secours dont nous parlons plus haut, et qui arrivèrent au ohn moment.

QUI EST RESPONSABLE?

Rapport de M. Henry Parsons qui a fait l'enquête

New York, 13 — Henry Parsons, un expert dans la construction des bâtisses, retenu par l'avocat du district Jerome pour faire une enquête sur l'affondrement de l'hôtel Darlington où plusieurs journaliers furent tués, a fait aujourd'hui rapport que l'affondrement fut causé par l'assemblage défectueux des morceaux de fer. Les boulons n'étaient pas rivés et les pièces de fer ne pouvaient résister au poids.

LA GUERRE CIVILE

Les insurgés défont les troupes du gouvernement

St Thomas Antilles danoises, 12 — Des nouvelles particulières reçues ici hier de Santo Domingo datées du 4 mars, annoncent que les troupes du président Morales se font battre partout et la république Porto Plata est encore entre les mains du général Jiminez et on croit que la capitale Santo-Domingo, se rendra avant longtemps.

DRAME DE LA JALOUSIE

Un jeune homme tue sa dulcinée et se suicide ensuite

Trenton N. J. 12 — Mlle Mary Wyker la maîtresse de l'école du comté de Rocky, qui fut blessée par une balle tirée par son amoureux jaloux, à Ermina Pa. mardi soir, est morte hier. Le jeune Weaver, qui avait été aidé, a été enterré aujourd'hui. Mlle Wyker avait vingt-deux ans.

BUFFALO BILL DANS LE TROUBLE

Ce pauvre colonel se plaint des mauvais traitements de sa moitié

Denver, Col. 12 — Une pétition pour divorce fut inscrite à la cour du district de comté de Big Horn, Wyo., cette semaine par le colonel William F. Cody (Buffalo Bill), ce fait vient d'être connu publiquement.

La plainte accuse Mme Cody de cruauté et dit que le 28 décembre 1900, Mme Cody usa d'emportement son mari. Une autre cause c'est qu'il la refusé de le laisser recevoir ses amis chez lui. Mme Cody est à North Platte et on lui accusations de cet mari. Le colonel et Mme Cody furent mariés à St Louis le 6 mars 1866.

GROSSES AFFAIRES

Plusieurs prétendus contrebandiers subiront leur procès

Boston, 12 — James W. Tratton, de Hamilton et James A. Sheild, de Bo-

Bon Appetit, Monsieur!

Merci; mais grâce à ma bouteille de

Vin St Michel

Adieu, Médecin et remèdes,

Avec ce vin bienfaisant, l'estomac fonctionne toujours comme à vingt ans et le cerveau n'est jamais fatigué par les affaires.

BOIVIN, WILSON & CIE, 520 Rue St-Paul, Montréal, Can., *Seuls agents pour l'Amérique.*
EASTERN DRUG COMPANY, 14 Rue Fulton, Boston, Mass., *Agents pour ses Etats-Unis.*

merville, examinateurs de la douane dans ce port Wm Munroe, président de la compagnie Stone, et Downer, courtiers de douane, ainsi que trois membres de la Glasgow Manufacturing Co. furent condamnés à subir un procès, hier par le grand juré des Etats-Unis sur l'accusation d'avoir essayé de frauder les douanes. Les membres de la compagnie Glasgow sont Samuel Grunberg, Chas. A. Baitler et Simon Busman. L'acte d'accusation de tous ces hommes est qu'ils ont passé de la dentelle de Suisse en contrebande. Tous les prévenus, excepté Tropion, n'ont pas comparu et furent retenus sous $5000 de caution.

On dit que le gouvernement a perdu $20,000 par ces fraudes.

LES BONBONS EMPOISONNES

On peut en faire manger à son semblable sans qu'il en coûte dans l'iowa

Des Moines, Io., 13— Le gouverneur Cummins a envoyé à la législature un message dans lequel il appel l'attention sur le fait que d'après les présentes lois de l'Iowa, il est impossible de faire l'extradition d'une personne accusée d'avoir commis un meurtre en envoyant des bonbons empoisonnés par la poste, tel que dans le cas de Mme Sherman Dye, de Boone, qui a été relâchée. Il demande à la législature de remédier à cette omission afin de faciliter la tâche du gouverneur. L'attorney général Mullan est à préparer une lois avec le comité judiciaire, dans le sens demandé par le gouverneur.

TRISTE NOUVELLE

M. Joseph Dubé, forgeron, apprend la grave maladie de l'un de ses fils

M. Joseph Dubé forgeron a reçu la triste nouvelle de la grave maladie de son fils M. Félix Dubé, à Montréal.

Notre concitoyen doit se rendre de main au chevet de son enfant.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

DUMAS—Mme Marguerite Dumas, épouse de M. Charles Dumas, est décédée ce matin au St-John Hospital à l'âge de 72 ans. Le corps a été transporté au No 28 rue Arkwright. Les funérailles auront une date ultérieure, une service sera annoncé demain au prône.

A. GLODDY

En vente à la Lowell Pharmacy, Rochette et Delisle, 632 rue Merrimack.

GRANDS AVANTAGES CHEZ M. V. A. MARET

M. V. A. Maret, manufacturier d'eau de javelle, désire annoncer qu'à l'avenir il vendra sa si utile production dont toutes les ménagères font l'éloge, à 5 cents par trois demiards, en allant la chercher chez lui, No. 427 Chevrier. Cette eau est garantie pour faire un parfait blanchissage.

M. Maret annonce aussi qu'il vend ra la Liquide Parisien pour enlever les taches à 15 cents deux bouteilles pour 25 cents.

Si les dames désirent apprendre le blanchissage et l'empesage les chemises, faux cols manchettes, jupons etc. M. Maret se fera un plaisir de le leur enseigner gratuitement.

Profitez pour enlever la vieille tache chez M. Maret.

Faites-vous inoculer contre les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 486 rue Merrimack, sans l'extraction de vos dents.

VOUS NE POUVEZ BATTRE

les cigares Old Hundred. C'est assez. Mais ne manquez pas de vous assurer que « W. H. I. Hayes' Old Hundred" est sur chaque paquet.

MURPHY'S RHEUMATIC CURE

Lowell, Mass., 1er mars 1904.

Chez M. Murphy, Lowell.

Il y a huit ans vous m'avez conseillé d'essayer votre "Rheumatic Cure"; j'étais alors dans un très mauvais état et sous les soins d'un médecin et si vous vous en rappelez, vous m'avez donné une bouteille d'une quart de votre remède; j'avais tant essayé de ces préparations, que j'avais perdu toute confiance et je la laissai de côté. Je reconnais maintenant la grande bâtise que j'ai faite de ne pas avoir suivi vos conseils car je n'aurais pas eu à souffrir pendant huit ans de ces terribles douleurs du rhumatisme. Il y a un mois, j'ai eu une attaque sérieuse de ces maux et fut conseillé par un ami qui s'en était servi et qui fut guéri par votre remède, de l'essayer moi aussi

Ayant conservé la bouteille que vous m'avez donnée il y a huit ans, je commençai à m'en servir et assez longtemps mon état subit un changement et je commençai à prendre du mieux et aujourd'hui je suis un nouvel homme.

Votre remède m'a retiré du monde des douleurs sérieuses et m'a donné la joie dont un homme a besoin pour voir à ses affaires comme il faut.

A. GLODDY

En vente à la Lowell Pharmacy, Rochette et Delisle, 632 rue Merrimack.

WILLIAM F. LADUE.
Le Champion Lutteur de la Nouvelle-Angleterre.

LADUE VAINQUEUR

PROKOS, LE TERRIBLE, NE PEUT LUI RESISTER

Le champion terrasse son homme en moins d'une minute

William Ladue, le fort lutteur canadien, et valqueur du Paul Sweeney, champion du New Hampshire, et autres forts lutteurs de marque, s'est distingué de nouveau hier soir en battant James Prokos, le Grec, champion des hommes forts de Lowell, dans une lutte à-bras-le-corps. Le gagnant devait remporter deux chutes sur trois.

La rencontre a eu lieu dans le salt Huntington et plus de 1700 personnes remplissaient la salle. Il y avait des spectateurs de toutes les nationalités et de toutes les classes.

Ladue remporta la première chute en 51 secondes et la deuxième en 2 minutes et 21 secondes.

Il y eut trois rencontres de moindre importance avant la grande rencontre Ladue-Prokos.

La première fut entre Nelson Desmarais et Louis Côté, deux forts amateurs canadiens locaux. Ils luttèrent pendant 8 minutes et 3 secondes. Desmarais a remporté la victoire par un "half-Nelson hold."

Fraze, un Suédois de cette ville, et Barretta, un athlète et acrobate canadien de Lowell, furent les lutteurs de la deuxième rencontre. Barrette était le plus fort des deux et dans 2 minutes et 43 secondes, il tomba son adversaire. Fraze, par le "further arm hold."

Bamville vs Roll.la dernière des rencontres préliminaires, se montrèrent forts. Leur lutte fut un draw.

Le conditions étaient pour ces rencontres, et les luttaire éstaient limité 15 minutes sans tomber. la décision rendue serait un draw. Le lutteur remportant la première chute était le vainqueur du "grande hold" et le "Pin Falls" étaient défendus.

A 9h. 15. Ladue apparut dans l'arène, vêtu d'une robe japonaise, et prit sa place sur un coin du matelas. La salle retentit des acclamations de la foule et Ladue salua ses admirateurs.

James Prokos fit immédiatement après son apparition et c'est là qu'on a pu constater qu'on se trouvaient en présence. Il fut reçu assez chaleureusement.

Avant cette lutte, le referee, Thomas Scully annonca aux spectateurs qu'il était là pour décider qui des deux serait le vainqueur et quand bien même tous les spectateurs auraient contre moi, moi le vainqueur sera celui en faveur de qui le jugement la décidera.

"Je ne connais ni l'un ni l'autre de ces deux hommes," ajouta-t-il, "et qui ragnera" le mieux gagne. Allons à l'oeuvre."

Les deux adversaires se donnèrent la main et la lutte à l'oeuvre. Prokos avait confiance en sa grande force, commença à faire de la traîtrise mais Ladue resta calme et à un moment donné tous deux roulèrent à terre. Ladue prit le corps mais il avait mal calculé il tomba dessous, et, sur un bras, Nelson Ladue tomba. Prokos l'y tenait avec force et il semblait que l'épaule allait être démise. Ladue ne se plaignit pas, mais le referee arrêta la lutte, le déclara le vainqueur par "arm hold."

Le Hellquiste, de l'Enfant Gâté, la défiance de Monsieur, sont les pièces qui seront jouées à la salle du collège ce soir là.

Les sièges réservés ne coûteront que 25 cents et l'admission 15 cents. Les billets seront en vente mardi prochain, au collège.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C
South Framingham	20	6	.769
Natick	19	14	.576
Lowell	29	28	.509
Haverhill	20	31	.492
Manchester	26	35	.431
P. A. C.	7	16	.412

VICTOIRE DE S. FRAMINGHAM

ILS ONT PAS REUSSI A BATTRE LE RECORD

Les P. A. C. se sont montrés forts contre les So. Framingham

South Framingham, 12—Les P. A. C. de Lowell ont joué leur première partie avec les South Framingham ici hier soir, et ont été défaits par le score de 63 à 21. Malgré leurs efforts pour battre le record d'un club et le record individuel, les South Framingham n'ont pu réussir à accomplir leur dessein.

On voulait que Hough fit 20 paniers comme l'a fait Kane dans la partie récente contre les Hudson, mais O'Neil passa son temps à arrêter les balles lancées par Hough.

Mulliner tenta le truc, mais il n'a pas réussi Le referee n'a pas été juste le sur les fouls.

FRAMINGHAM		P. A. C.
Forst lf		rb Tighe
Hough rf		b O'Neil
Mulliner c		Field, McMannon
Mayham lb		rf Abbot
Kincaide rb		lf Allard
Framingham	Hough	2—0
Framingham	Forst	4—0
P. A. C	Field	4—2
Framingham	Mulliner	6—3
Framingham	Hough	8—2
P. A. C	Abbott	8—1
Framingham	Mulliner	10—4
Framingham	Mulliner	12—4
Framingham	3e foul	13—4
Framingham	Kincaide	15—4
Framingham	3e foul	16—4
Framingham	Forst	18&4
Framingham	Hough	20—4
Framingham	Mulliner	22—4
Framingham	Mulliner	24—4
	PERIODE	
Framingham	Hough	26 —4
P. A. C.	McMannon	26—6
Framingham	Hough	28—6
Framingham	Mayham	30—2
Framingham	Kincaide	32—3
Framingham	Mupilliner	34—3
P. A. C.	Allard	34—10
Framingham	Mayham	36—10
Framingham	Kincaide	38—10
Framingham	Mulliner	40—10
P. A. C.	3e foul	40—11
Framingham	Mulliner	42—11
Framingham	3e foul	43—11
Framingham	Hough	45—11
	PERIODE	
P. A. C.	Abbott	45—12
Framingham	Forst	47&:2
Framingham	Mayham	48—17
Framingham	Hough	51—12
P. A. C.	Allard	51—15
Framingham	Mulliner	53—15
Framingham	Mulliner	55—15
Framingham	Hough	57—15
P. A. C.	Allard	57—17
P. A. C	Allard	57—19
Framingham	Mulliner	59—19
Framingham	Mulliner	61—19
P. A. C.	Allard	61—21
Framingham	Hough	63—21

Score: Framingham 63 P. A. C. 21. Paniers: Mulliner 14, Hough 9, Forst 2, Kincaide, Mayham 2, Field, McMannon, Abbott 3, Allard 5. Fouls sur: Forst 1, Mulliner 2, Mayham, Allard, Tighe, O'Neil 4, Abbott 5. Referee: Greiley. Assistance. 100.

AUTOUR DU PANIER

Les Manchester à Lowell autour Shop. Deux parties.

Obtiennent ce fort soir arrêter la partie de l'envoi dans deux lettres de parties.

Mardi prochain, les South Framingham à Lowell. Les "rooters" de ce dernier promettent encourage leur club.

(Ligue Militaire)
POSITION DES CLUBS

Compagnie G	17	1	.944
Batterie C	12	5	.705
Batterie D	11	7	.611
Compagnie M	9	8	.529
Compagnie F	7	10	.389

La Cie G aura son banquet en salle à manger de la D. L. page Cie.

Ceux le soir que les Cie M rencontrent Cie H, de Fitchburg dans cette dernière ville.

La partie qui aurait dû être jouée hier soir, à l'Armory de Lawrence entre la Batterie C et la Cie M a été remise. Les hommes de Lowell se sont rendus mais les joueurs de la ville voisine n'étaient pas au poste.

La Lutte.

TOM JENKINS

New York. 12 Tom Jenkins, le lutteur à bras-le-corps, champion du monde a battu John Pleating, hier soir, dans une rencontre àdifférentes modes de lutte. La première tombée catch-as-catch-au, fut gagnée par Jenkins, en 28m 10s. La deuxième reprise, mode graeco-romain, dura une heure, sans résultat.

Eugène Tremblay, le champion lutteur de Montréal, qui a rencontré Bothner à New York dernièrement, sera peut-être demandé à venir rencontrer Ladue ici à Lowell. Tremblay a rencontré plusieurs forts lutteurs de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etat de New York qui connaissent Tremblay et Bothner,le résultat de la rencontre a été une surprise. Ils luttèrent deux heures sans avantage ni pour un ni pour l'autre. Le fait est qu'ils croient que Tremblay a reçu une somme d'argent de Bothner pour ne pas le tomber.

William Ladue, le champion canadien de Lowell, a accepté le défi de H. P. Hansen, de Utica, N. Y., qui s'engage à le tomber deux fois dans une heure ou à perdre $50. La rencontre aura lieu à Lowell, vendredi prochain le 18 mars. Hansen doit rencontrer Jenkins le champion du monde, lundi soir prochain à New York. Hansen a déjà rencontré et a battu le professeur W. J. Dwyer, Leo Pardello, le champion italien, Atlas Atherton, Sharkey, Munroe, Peter Bannon, le champion irlandais, "Butcher" Miller et "Bulldog" Claton, le champion anglais.

Prokos se plaint de ce que le referee n'ait pas commandé à Ladue de remonter sur le matelas, dans la deuxième reprise, alors qu'il le tenait par terre. Il est vrai que les règlements l'exigent, mais il est toujours laissé une certaine discrétion à celui qui est chargé de faire exécuter le règlement. Le referee a compris que Prokos était aller fomber intentionnellement en dehors du matelas et que s'il commandait aux lutteurs de remonter, il commettait une injustice envers Ladue, qui tenait son homme et lui amenait tranquillement les épaules vers terre. Il semble que la justesse de la décision ne peut plus être discutée.

La Boxe

RENCONTRES A MARLBORO

Marlboro, Mass., 12 — Les rencontres au club athlétique Highland, au théâtre Marlboro, hier soir, ont été un succès, et une grande foule y a assisté. Les principales rencontres furent entre Young Donahue, de Roxbury, va George Murray, de Lynn, et Joe Reed, de Lynn, va John L. Sullivan, de Bellows Falls, Vt.

Young Donahue a eu raison de Murray dans la quatrième reprise.

Reed et Sullivan devaient se battre pendant 10 reprises. Durant huit reprises, les affaires étaient très excitantes, lorsque Sullivan trappa Reed trop bas et ce dernier obtint la décision. Il n'y eut plusieurs rencontres préliminaires.

UN DRAW

Baltimore, Md., 12—Après 15 rondes d'une rude bataille Black Bill, de Trenton, N. J., a obtenu un draw sur Young Peter Jackson, hier soir. Les pugilistes se donnèrent un égal nombre de coups.

Baseball

Le lanceur Joselyn retourne à New Bedford Boston Herald.

Hockey Decisive annonce qu'il y a eu de la famille de son lanceur à Lowell.

Jess Noonan, le catcher du collège d'Holy Cross, va avec les Phillies de Philadelphie, après la saison de collège.

Fred Dale sorti de West Bedford Springs Intl., est à dire qu'il a signé avec Hockey et Jerry Boston Globe.

Avant-hier Flick a signé son contrat avec Cleveland et hier le lanceur Donahue a signé un contrat avec le club qui le lancera à San Antonio, Texas.

Bill Smith dit qu'il a vu aux Philadelphies, un jeune garçon qui sera un gagneur des Cincinnati. Il est le fils d'homme qui fut leur manager.

Lajoie disait l'autre jour à un reporter du journal: "Les Boston

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, à la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,
RUE MERRIMACK.

Nouvelles Marchandises du Printemps

Les plus belles nouveautés, en grande variété, que nous faisons dans les plus nouveaux styles de New York. Donnez votre commande maintenant à

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER and TAILOR
PAUL O. KABLE, Assistant.

CITY OF LOWELL.
No. 4 A. March 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Charles H. Joyce, Ellen T. Joyce, Charles H. Joyce, has applied for a licence to sell intoxicating liquors, of the first class as (Retail Dealer) at No. 31 Central Street and 5, 7, 9 and 15 Middle Street, in 9 rooms on first floor, 6 rooms for storage on second floor, basement and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.
No. 4 B. March 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Albert Sutcliffe, Gérant, Provident Savings Life Assurance Society, 13 Merrimack Square, Lowell, Mass.

Cher monsieur—Nous désirons vous exprimer notre appréciation à vous et aux officiers de votre société. pour votre grande courtoisie et le prompt règlement de notre réclamation. d'a près la police No. 12,052, pour mille dollars ($1,000). Cette police avait été délivrée sur la vie de mon fils, Arthur Rioupelle, le 8 octobre 1903, à raison d'une prime annuelle de $24.70 et par la présente vous donne avis de réception de la somme de mille ($1,000) dollars ce qui démontre clairement les bénéfices d'une assurance sur la vie.

Nous pouvons sincèrement recommander la Provident Savings Life Assurance Society de New York à ceux qui désirent s'assurer, comme l'un des meilleurs système de protection pour les familles en cas de mort.

Votre dévoué.
(Signé)
MERANGE RIOPELLE, Mère
38 rue Common
(Témoin) JOHN LANCTOT

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Antoinette Lavallée, épouse de M. Adélard Massicotte, ont eu lieu ce matin, à 8h. à l'église St-Jean-Baptiste. Le révérend abbé Auclair officiait, assisté des RR. PP. Lamothe, curé, et Chaumont, custos-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Joseph Lebeau, Arthur Grenier, Amédée Mignault, Louis Castagnon, Elzéar Turcotte et Wilfrid Bourgeau.

Le corps a été déposé dans le caveau de la famille de St-Joseph.

Parmi les offrandes se trouvait une grande croix composée de fleurs naturelles. Elle avait été offerte par les amis de la défunte.

Parmi les offrandes se trouvait une grande croix composée de fleurs naturelles. Elle avait été offerte par les amis de la défunte.

LISEZ CETTE LETTRE

Elle parle d'elle-même

Lowell, Mass., 7 mars 1904.
Albert Sutcliffe, Gérant,
Provident Savings Life Assurance Society, 13 Merrimack Square, Lowell, Mass.

Cher monsieur—Nous désirons vous exprimer notre appréciation à vous et aux officiers de votre société. pour votre grande courtoisie et le prompt règlement de notre réclamation. d'après la police No. 12,052, pour mille dollars ($1,000). Cette police avait été délivrée sur la vie de mon fils, Arthur Rioupelle, le 8 octobre 1903, à raison d'une prime annuelle de $24.70 et par la présente vous donne avis de réception de la somme de mille ($1,000) dollars ce qui démontre clairement les bénéfices d'une assurance sur la vie.

Nous pouvons sincèrement recommander la Provident Savings Life Assurance Society de New York à ceux qui désirent s'assurer, comme l'un des meilleurs système de protection pour les familles en cas de mort.

Votre dévoué.
(Signé)
MERANGE RIOPELLE, Mère
38 rue Common
(Témoin) J

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA BROMIDE QUININE
CURE LES RHUMES EN 24 HEURES — CURE LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACE.
Fabriquées seulement par THE W. H. HILL Co., Boston, Mass.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une boîte jaune avec le nom Hill's dessus. Refusez toutes imitations, comme vous refusez de la fausse monnaie.

LA GREVE

Woonsocket, 12 — L'audience qui a eu lieu mardi en cour suprême au sujet de l'injonction servie aux grévistes de la Dunn a été présidée par le juge Dubois. La plainte a été enregistrée le samedi, 27 février, et ce même jour la cour accordait un ordre restreint qui demeurerait en vigueur jusqu'à l'audience.

Mardi, l'avocat Heffernan a lu devant la cour plusieurs affidavits des officiers de police et d'autres citoyens tendant à donner un corps aux charges contenues dans la plainte.

Il était déclaré dans les dépositions que depuis le commencement de la grève, il y a plus de six semaines, les grévistes et ceux qui leur étaient sympathiques avaient menacé les employés de la fabrique et ceux qui désiraient les remplacer, les intimidant et s'immiscant dans les affaires des ouvriers en essayant illégalement à empêcher la compagnie de faire fonctionner sa fabrique.

Le 30 janvier, a déclaré sous serment le policeman O'Connor, officier spécial à défendre pour maintenir l'ordre, un groupe de 300 individus poursuivi les tisserands, leur fit des menaces de blessures corporelles et d'incendie de leurs maisons. Un du groupe fut accusé d'avoir dit: "Nous vous arrangerons et nous arrangerons aussi le vieux Dunn; nous l'expulserons d'ici comme on a expulsé O'Neil, le ville."

Officier Joseph Desforges, assermenté, décrit les scènes qui se sont passées aux environs de la fabrique en différentes circonstances depuis la grève. Il a vu les grévistes arrêter les gens et les empêcher de se rendre à l'ouvrage. Ils leur conseillèrent de ne pas aller travailler et les avertirent de la grève. Quelquefois, les nouveaux venus répondaient qu'ils ignoraient que la grève eut été déclarée. Le témoin a assuré que ce sont les grévistes qui ont causé la plus grande partie des difficultés.

Charles Cameron et un autre homme ont été arrêtés pour assaut. Cameron fut trouvé coupable et l'autre sorti exonéré. Le témoin dit qu'il a entendu George W. Donovan dire que Dunn avait mis à la hache, comme ça lui était arrivé à Olneyville.

M. Garde, un employé qui ne voulut pas se mettre en grève et qui est encore à l'emploi de la Dunn, dit qu'un soir de février, il fut poursuivi par 300 personnes dont un bon nombre criaient: "Mêlez-le. Charles Hammond suivit ce conseil et lui fit de la contusion sérieuse. On l'a suivi menaçant de brûler sa maison.

Elias Nadbam dit qu'il a dû changer de maison à cause du compte de gens qui le poursuivaient en sifflant. Un soir, après qu'il eut entendu résonner un coup de sifflet, une foule se réunit autour de lui et de son compagnon et tous deux furent frappés. Son compagnon fut quelques semaines malade et dut quitter la ville. On avait menacé le témoin de la précipiter dans la rivière.

Un des ouvriers de Providence qui vinrent occuper la place des grévistes a déposé que tous avaient été bien traités, bien mais qu'on les avait frappés à coups de pierres et menacés de les tuer.

Hugh Carroll représentait un gréviste mentionnés dans la plainte. Il dit que tous avaient accepté la réduction. Parmi les nouveaux venus qu'il connaissait, dans la cour, il y avait des gens de Providence et de Fall River. Il ne connaissait personne qui eut été expulsé d'Olneyville.

Alfred Duval est un autre de ceux qui ont reçu l'ordre restrictif qui défendait de faire la surveillance. Le témoin fit partie du comité chargé de s'entendre avec M. Dunn. Il a fait son possible pour éviter la grève. Avant l'arrivée de la police, il n'y avait tout au plus 18 ou 20 piquets aux alentours de la fabrique. Ce nombre qui fut plus tard que la foule se réunit. Il n'y a pas eu de vote chez l'Union donné pour instituer une faction de piquets. Les grévistes en ont pris eux-mêmes individuellement l'initiative.

Pierre Brissette, président du comité exécutif des grévistes, dit que 58 des 64 tisserands ont déclaré la grève. Il n'y a eu aucune menace et l'on n'a assailli et intimidé personne. Il n'y a eu aucune nécessité de transporter les ouvriers en voiture; personne ne les a suivis, personne ne les a regardés, personne ne leur a parlé; la sorte d'ouverture qui se fait en essayant illégalement à empêcher la compagnie de faire fonctionner sa fabrique.

Le 30 janvier, a déclaré sous serment le policeman O'Connor, officier spécial à défendre pour maintenir l'ordre, un groupe de 300 individus poursuivi les tisserands, leur fit des menaces de blessures corporelles et d'incendie de leurs maisons. Un du groupe fut accusé d'avoir dit: "Nous vous arrangerons et nous arrangerons aussi le vieux Dunn; nous l'expulserons d'ici comme on a expulsé O'Neil, le ville."

Officier Joseph Desforges, assermenté, décrit les scènes qui se sont passées aux environs de la fabrique en différentes circonstances depuis la grève. Il a vu les grévistes arrêter les gens et les empêcher de se rendre à l'ouvrage. Ils leur conseillèrent de ne pas aller travailler et les avertirent de la grève. Quelquefois, les nouveaux venus répondaient qu'ils ignoraient que la grève eut été déclarée. Le témoin a assuré que ce sont les grévistes qui ont causé la plus grande partie des difficultés.

Charles Cameron et un autre homme ont été arrêtés pour assaut. Cameron fut trouvé coupable et l'autre sorti exonéré. Le témoin dit qu'il a entendu George W. Donovan dire que Dunn avait mis à la hache, comme ça lui était arrivé à Olneyville.

M. Garde, un employé qui ne voulut pas se mettre en grève et qui est encore à l'emploi de la Dunn, dit qu'un soir de février, il fut poursuivi par 300 personnes dont un bon nombre criaient: "Mêlez-le. Charles Hammond suivit ce conseil et lui fit de la contusion sérieuse. On l'a suivi menaçant de brûler sa maison.

Elias Nadbam dit qu'il a dû changer de maison à cause du compte de gens qui le poursuivaient en sifflant. Un soir, après qu'il eut entendu résonner un coup de sifflet, une foule se réunit autour de lui et de son compagnon et tous deux furent frappés. Son compagnon fut quelques semaines malade et dut quitter la ville. On avait menacé le témoin de la précipiter dans la rivière.

Un des ouvriers de Providence qui vinrent occuper la place des grévistes a déposé que tous avaient été bien traités, bien mais qu'on les avait frappés à coups de pierres et menacés de les tuer.

Hugh Carroll représentait un gréviste mentionnés dans la plainte. Il dit que tous avaient accepté la réduction. Parmi les nouveaux venus qu'il connaissait, dans la cour, il y avait des gens de Providence et de Fall River. Il ne connaissait personne qui eut été expulsé d'Olneyville.

Alfred Duval est un autre de ceux qui ont reçu l'ordre restrictif qui défendait de faire la surveillance. Le témoin fit partie du comité chargé de s'entendre avec M. Dunn. Il a fait son possible pour éviter la grève. Avant l'arrivée de la police, il n'y avait tout au plus 18 ou 20 piquets aux alentours de la fabrique. Ce nombre qui fut plus tard que la foule se réunit. Il n'y a pas eu de vote chez l'Union donné pour instituer une faction de piquets. Les grévistes en ont pris eux-mêmes individuellement l'initiative.

Pierre Brissette, président du comité exécutif des grévistes, dit que 58 des 64 tisserands ont déclaré la grève. Il n'y a eu aucune menace et l'on n'a assailli et intimidé personne. Il n'y a eu aucune nécessité de transporter les ouvriers en voiture; personne ne les a suivis, personne ne les a regardés, personne ne leur a parlé; la sorte d'ouverture qui se fait en essayant illégalement à empêcher la compagnie de faire fonctionner sa fabrique.

L'injonction devient définitive non seulement pour les défendeurs nommés dans le bref d'assignation mais encore pour tous ceux qui se sont associés avec eux pour violer ses conditions. Les piquets sont prohibés dans la cour.

Le juge Dubois a déclaré que la loi et la constitution donnent à chaque homme le droit de travailler pour qui il veut et à quelque salaire qu'il veut. Il a ajouté que la loi a été transgressée.

M. Heffernan dit que les assauts, l'intimidation, les menaces, les coups et blessures ont été le résultat immédiat et direct du système par lequel un grand nombre de grévistes ont été engagés à faire la surveillance. Avant l'arrivée de l'ordre restrictif, les conditions étaient absolument intolérables. Cet ordre vaut mieux pour le maintien de la paix que tout un régiment de miliciens. L'injonction a été servie parce qu'il était impossible de faire respecter la loi.

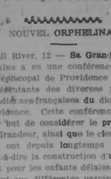
Heffernan répliqua que tout ce qu'on demandait était la paix, le calme et la tranquillité aux grévistes qui observaient la loi et ne forçaient pas la compagnie à employer ses propres gens.

Le juge Dubois a déclaré que la loi et ne forçaient pas la compagnie à employer ses propres gens.

SAUVE DU SCALPEL !

Les Chirurgiens du Massachusetts desiraient enlever les rognons de M. Joseph A. Gagnon.—Il s'objecta.

Les Pilules du Dr Jacques pour les rognons lui sauvèrent la vie



JOSEPH A. GAGNON.

L'un des cas les plus remarquables qui soient jamais venus à notre attention, où un homme a été arraché de la mort par un remède, c'est celui de M. Joseph A. Gagnon, un agent d'assurances bien connu, qui demeure à 61 rue Montcalm, Fall River, Massachusetts. M. Gagnon est maintenant âgé de 40 ans, et l'histoire de sa lutte qu'il endura en voulant se guérir d'une pénible maladie des rognons qui le fit souffrir presque la mort durant deux ans, remplirait un volume. Tous les docteurs qu'il consulta lui dirent qu'il avait la maladie de Bright. Il est certain que ses rognons étaient dans un terrible état. Finalement, il fut fallut aller au Massachusetts Hospital, et là d'éminents chirurgiens, après de longues consultations concernant son cas, déclarèrent qu'il fallait une opération pour lui enlever les rognons afin de lui sauver la vie.

M. Gagnon est un homme de grande énergie et il refusa positivement de permettre à un docteur de toucher à lui avec un scalpel. Aussitôt qu'il put, il quitta l'institution. Six docteurs l'avaient condamné et à différents temps et il leur a donné beaucoup d'argent sans recevoir aucun soulagement. Partant de la cliques de ces pilules et je suis heureux parce qu'elles m'ont fait plus de bien que tous les hôpitaux et leurs docteurs. Je suis maintenant parfaitement bien; et ça ne m'a pas coûté autant d'argent, ce qui a son importance." Quand je pensais aux certaines de docteurs que j'ai rencontrés chez les docteurs qui ne m'ont rien fait, cela me fâche. J'espère que tout homme, femme ou enfant, qui lira ceci se souviendra de ce que j'ai souffert et prendra mon avis, qui est d'essayer ce remède pour diabète, congestion des rognons, inflammation de vessie, gravelle, maladie de Bright, échauffement et autres difficultés d'urine. Ces pilules sont merveilleuses. Je puis dire sans exagération que je dois la vie aux Pilules du Dr Jacques pour les rognons."

Avez-vous le mal de rognons! Etes-vous constipé? Avez-vous des douleurs d'estomac? Est-ce que votre santé fonctionne régulièrement? Etes-vous énervé? Si c'est ce qu'il vous faut, ce qui vous est nécessaire, ce sont les Pilules du Dr Jacques pour les rognons. Essayez-en et vous verrez toujours en santé.

Pour 50c. on achète une boîte de 50 Pilules. Boîte-échantillon, 25c.

Si votre pharmacien est un vrai talent de comédien une attitude humble, suppliante, il tentera ses mains vers son frère et d'une voix larmoyante il murmurait:

—Richard... oh! Richard... Mon frère...

Ces mots produisaient sur l'indifférent l'effet d'un coup de cravache l'effet d'un coup de cravache l'un tétanos pour pour.

Il se montrait brusquement.

—Je ne sais plus votre frère! dit-il la fera bien pour désigner la porte. Sortez, malheureux! Sortez de chez moi et allez vous cacher où vous voudrez car je ne reconnais ni donneur ni frère sous! Sortez!

Robert se levait lentement.

Richard le mit en joue.

—Sortez! répétait-il pour la quatrième fois.

Le mécanicien vient s'obéit naturellement à ses ordres.

Sa physionomie mobile qui une seconde se désespérait, tandis que l'autre, sa voix grave d'ordinaire s'était presque indistincte. Il bégayait.

—Richard, la haine que je t'inspire ne m'empêche donc jamais! Rappelle-toi que je suis responsable de ta colère.

—Que malheureux de haine et de colère! criait-il entièrement l'autre, qui, chez certains hommes, ressemble à la folie. Mais assez de ces sentiments bas et dignes de mépris! Vous en subirez tous du calme! le plus profond mépris! Allez-vous-en! Ne souillez pas plus longtemps nos maisons de votre présence! Je ne vous connais pas! Je ne vous connais plus.

—Richard, je suis ton frère.

—Pour ma honte et pour celle de notre famille.

—Richard, Dieu pardonne au repentir! Notre mère et notre père, s'ils vivaient, m'auraient pardonné! Sera-t-on plus implacable qu'ils ne l'eussent été?

—Notre père vous aurait maudit, notre mère serait morte de douleur, s'ils avaient pu savoir à quel misérable ils avaient donné la vie.

—Richard, ne sois pas sans miséricorde! je t'implore.

Pour vous humilier ainsi, quelle infâmie nouvelle comptez-vous donc?

Robert ne sourcilla pas sous le bâton.

Il voulait jouer jusqu'au bout le rôle qu'il s'était tracé.

Mon frère, reprit-il du ton le plus pathétique, ne me reposmes pas! ne me refusa pas ton indulgence! J'ai besoin d'un soutien, j'ai besoin de conseils.

—Pour ne pas les suivre.

—Je te jure...

—Les conseils que vous venez me demander aujourd'hui je vous les ai donnés jadis! interrompit Richard.

—J'étais si jeune.

—Et je vous les ai renouvelés il y a dix ans, la dernière fois que nous nous sommes trouvés en présence! Vous ne les avez pas suivis alors, vous ne les suivrez pas mieux aujourd'hui! Vous parles de soutien! Quel soutien attendez-vous de moi? Dans votre bouche, soutien est un mot qui n'a qu'un sens: argent. Vous venez me demander de l'argent.

—Non.

—Quoi donc alors?

Du travail.

Richard Vernière haussa les épaules.

—Cesses cette comédie ridicule et qui ne trompera personne! dit-il avec amertume. Je vous connais trop bien pour être votre dupe et je lis au fond de votre pensée! Une fois de plus vous êtes à bout de ressources,et vous venez chez moi espérant y trouver une planche de salut.

—Et quand cela serait?

—Votre calcul est faux! Il n'y a rien à faire pour vous! Rien! rien! Je sais tout ce que vous avez fait, je sais aussi que votre conduite présente ne rachète point votre conduite passée! Vous ne méritez aucune pitié et je ne trouverai pas une excuse de votre misère, car elle est le résultat de vos débauches!

—Mon frère, écoute-moi, balbutia Robert.

—Ecoutez-moi d'abord, interrompit de nouveau Richard, et quand j'aurai mis sous vos yeux le honteux tableau de vos folies, de vos fautes et de vos crimes, oui, de vos crimes! je vous défie de soutenir qu'il m'est possible d'oublier qu'il m'est possible de pardonner!

Robert tremblait sinon de confusion (il était incapable d'en éprouver) du moins de colère.

Certes, il attendait bien à une réception orageuse, mais non à tant de brutalité!

Sous ce déluge d'outrages, sa nature indomptable se révoltait.

Il se contenait cependant. Les yeux toujours fixés vers son but et ne désespérant pas encore de parvenir à l'attendrir un mot assez habile pour toucher le cœur de son frère.

Richard Vernière, emporté par son indignation, poursuivit:

—Qu'avez-vous fait de l'existence que notre famille vous avait préparée si douce et si facile?

—Je ne voulais pas de cette existence, je voulais connaître le monde, devenir un homme distingué, un médecin célèbre, un homme honorable et honoré! Cette existence était dans vos mains!

—Nous avons notre nature et notre caractère, nous ne sommes pas maîtres de notre destinée, comme moi, vous n'avez pas su vous créer une position, vous n'avez pas su vous créer une famille, vous n'avez pas su vous créer une fortune que je vous aurais pourtant donnée! Je vous prie donc ainsi que votre association, de vous retirer de ma présence! Ne nous connaissons plus désormais! Restons désormais étrangers l'un à l'autre!

—Que malheureux de haine et de colère! criait-il entièrement l'autre, qui, chez certains hommes, ressemble à la folie. Mais assez de ces sentiments bas et dignes de mépris! Vous en subirez tous du calme! le plus profond mépris! Allez-vous-en! Ne souillez pas plus longtemps nos maisons de votre présence! Je ne vous connais pas! Je ne vous connais plus.

—Richard, je suis ton frère.

—Pour ma honte et pour celle de notre famille.

—Richard, Dieu pardonne au repentir! Notre mère et notre père, s'ils vivaient, m'auraient pardonné! Sera-t-on plus implacable qu'ils ne l'eussent été?

—Notre père vous aurait maudit, notre mère serait morte de douleur, s'ils avaient pu savoir à quel misérable ils avaient donné la vie.

—Richard, ne sois pas sans miséricorde! je t'implore.

—Pour vous humilier ainsi, quelle infâmie nouvelle comptez-vous donc?

Robert ne sourcilla pas sous le bâton.

Il voulait jouer jusqu'au bout le rôle qu'il s'était tracé.

Mon frère, reprit-il du ton le plus pathétique, ne me reposmes pas! ne me refusa pas ton indulgence! J'ai besoin d'un soutien, j'ai besoin de conseils.

—Pour ne pas les suivre.

—Je te jure...

—Les conseils que vous venez me demander aujourd'hui je vous les ai donnés jadis! interrompit Richard.

—J'étais si jeune.

—Et je vous les ai renouvelés il y a dix ans, la dernière fois que nous nous sommes trouvés en présence! Vous ne les avez pas suivis alors, vous ne les suivrez pas mieux aujourd'hui! Vous parles de soutien! Quel soutien attendez-vous de moi? Dans votre bouche, soutien est un mot qui n'a qu'un sens: argent. Vous venez me demander de l'argent.

—Non.

—Quoi donc alors?

Du travail.

Richard Vernière haussa les épaules.

—Cesses cette comédie ridicule et qui ne trompera personne! dit-il avec amertume. Je vous connais trop bien pour être votre dupe et je lis au fond de votre pensée! Une fois de plus vous êtes à bout de ressources,et vous venez chez moi espérant y trouver une planche de salut.

—Et quand cela serait?

—Votre calcul est faux! Il n'y a rien à faire pour vous! Rien! rien! Je sais tout ce que vous avez fait, je sais aussi que votre conduite présente ne rachète point votre conduite passée! Vous ne méritez aucune pitié et je ne trouverai pas une excuse de votre misère, car elle est le résultat de vos débauches!

—Mon frère, écoute-moi, balbutia Robert.

—Ecoutez-moi d'abord, interrompit de nouveau Richard, et quand j'aurai mis sous vos yeux le honteux tableau de vos folies, de vos fautes et de vos crimes, oui, de vos crimes! je vous défie de soutenir qu'il m'est possible d'oublier qu'il m'est possible de pardonner!

Robert tremblait sinon de confusion (il était incapable d'en éprouver) du moins de colère.

Certes, il attendait bien à une réception orageuse, mais non à tant de brutalité!

Sous ce déluge d'outrages, sa nature indomptable se révoltait.

Il se contenait cependant. Les yeux toujours fixés vers son but et ne désespérant pas encore de parvenir à l'attendrir un mot assez habile pour toucher le cœur de son frère.

Richard Vernière, emporté par son indignation, poursuivit:

—Qu'avez-vous fait de l'existence que notre famille vous avait préparée si douce et si facile?

—Je ne voulais pas de cette existence, je voulais connaître le monde, devenir un homme distingué, un médecin célèbre, un homme honorable et honoré! Cette existence était dans vos mains!

—Nous avons notre nature et notre caractère, nous ne sommes pas maîtres de notre destinée, comme moi, vous n'avez pas su vous créer une position, vous n'avez pas su vous créer une famille, vous n'avez pas su vous créer une fortune que je vous aurais pourtant donnée! Je vous prie donc ainsi que votre association, de vous retirer de ma présence! Ne nous connaissons plus désormais! Restons désormais étrangers l'un à l'autre!

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

Les Resultats

D'une tonne de charbon démontrent sa valeur. Le charbon comptant est cher à n'importe quel prix. Le charbon comme le meilleur, le plus propre et qui dure le plus longtemps aux plus bas prix possible.

Lackawannas et Franklin pour vos range, Lehighs et charbons durs spéciaux pour votre fournaise, toujours en assortiment.

D. T. SULLIVAN, Elévateurs et Bureaux. 45 rue Parry. Cour Kittredge.
SUCCURSALE. 227 RUE CENTRAL

NOUVEL ORPHELINAT

Fall River, 12 — Sa Grandeur Mgr Harkins a eu une conférence au palais épiscopal de Providence avec les représentants des diverses paroisses canadiennes-françaises du diocèse de Providence. Cette conférence ayant pour but de considérer le projet, que Sa Grandeur, ainsi que le clergé canadien ont depuis longtemps en vue, c'est-à-dire la construction d'un orphelinat pour les enfants délaissés appartenant aux différentes paroisses canadiennes du diocèse.

A l'heure actuelle, les orphelins canadiens de tout le diocèse sont reçus à Fall River; chaque paroisse représentée soldent aux dépenses nécessaires pour l'entretien de ces enfants; mais vu la séparation de Fall River du diocèse de Providence, il devient nécessaire de retirer les enfants étrangers au nouveau diocèse de notre institution et de les mettre sous la garde de l'évêque de Providence.

On croit dans les cercles catholiques que le terrain acheté il y a une couple d'années par l'évêque Harkins, dans la ville de Cumberland, sera destiné à ces fins.

On avait parlé dans le temps, d'ériger un orphelinat, et plus tard on avait été question de bâtir une école pour les enseignerait l'entraînement manuel.

POUR RIRE

Chez un éditeur russe de cartes du théâtre de la guerre:

—Pour le Japon, nous adoptons la teinte jaune?

—Oh! vous pouvez le passer au bleu!

* * *

Les domestiques.

—Maladroit!... Vous venez de briser ma potiche de Chine.

Baptiste, connaissant les sentiments russophobes de son maître:

—Excusez-moi, monsieur, j'ai cru qu'elle était japonaise!

* * *

Sur le boulevard:

—Somme toute, ces Japonais sont très habiles; ils tirent fort bien parti des moindres circonstances....

—Parce que?

—Parce qu'ils ont su profiter du carnaval pour masquer leurs feux.

* * *

En cour d'assises; on juge un cambrioleur. L'avocat plaide chaleureusement la cause de l'accusé:

—Il est digne de votre pitié, messieurs les jurés, dit-il. Il s'est contenté de prendre dix francs, alors qu'un notre, en contenant cinq mille, était à côté!

—Ah! ah! fait le président, à l'accusé, qui fond en larmes; vous vous repentez!....

L'accusé, piteusement:

—Hélas! Je me repens... de n'avoir pas vu le portefeuille!

* * *

Au café.

—Comment! tu demandes une troisième consommation?

—Pourquoi pas, voyons!... Il faut obliger les garçons à changer leur pourboire!

* * *

Dans un magasin de marroquinerie:

—Remarquez, monsieur, que ce cartonnage a l'aspect du cuir de Russie et papier du Japon!

* * *

On demande au peintre X

—Dites-moi donc, pourquoi, depuis quelque temps, il y a une tendance à peindre dans vos tableaux...

* * *

EN L'HONNEUR DE L'EVEQUE

L'anniversaire de la consécration de Mgr Beaulieu

Montréal, 12 — On a célébré avec éclat, ces jours derniers le soixantième anniversaire de la consécration épiscopale de Monseigneur Maxime Decelles, évêque de saint-Hyacinthe. Malheureusement l'état de santé de Monseigneur Decelles ne lui a pas permis de présider lui-même aux cérémonies qui ont eu lieu à la cathédrale de saint-Hyacinthe. Il a dû se contenter de suivre les offices religieux, assis sur un trône, à côté de l'autel.

Mais, malgré la maladie qui le retient à la chambre, Monseigneur Decelles a voulu prendre part à la fête. Il a reçu les félicitations de tous les membres du clergé, qui sont venus en grand nombre à saint-Hyacinthe, et il a bien voulu accepter les présents qui lui ont été offerts par les différentes paroisses du diocèse.

Monseigneur Decelles est né à Beauharnois, le 12 mars 1824. Il a donc aujourd'hui 80 ans. Il a fait ses études au séminaire de Montréal, où il a été ordonné prêtre le 20 mars 1847. Après avoir été professeur au séminaire de Montréal, il devint curé de Beauharnois, puis de Saint-Hyacinthe, où il fut nommé vicaire général en 1875. Il a été consacré évêque titulaire de Tloa et coadjuteur de Mgr Moreau, le 12 mars 1876. Il a succédé à ce dernier le 20 mars 1885.

Monseigneur Decelles a été un des fondateurs de l'Université Laval à Montréal, dont il a été recteur pendant plusieurs années. Il a été aussi le fondateur de l'Institut des Sourdes-Muettes de saint-Hyacinthe, et de l'Institut des Aveugles de Montréal.

Monseigneur Decelles est l'auteur de plusieurs ouvrages religieux, entre autres d'un traité sur le Sacrement de Confirmation, qui a été traduit en plusieurs langues.

Les étudiants du séminaire ont exécuté la messe du second ton, avec beaucoup d'harmonie et de précision.

Au chœur, un nombreux clergé prenait place. Nous avons remarqué: M. le Grand Vicaire Thibaudier, de Nicolet; MM. les chanoines Daudt, Mercier, A. O'Donnell, J. B. Dupuis, Dubamel, de St Pie, P. Q.; Decelles, M. les abbés Baurier, V. Chartier, P. Cardin, J. B. A. Allaire, Cornier, Hogue, Durocher, Desmoyers, A. Guertin, Bélanger, E. Decelles, P. O. Abel, Lafrenière, Chartrand, E. Gervais, V. Lincourt A. Saint-Amour, A. Daoust, F. Langelier, E. Archambault, O. S. D. B. Bourbonnière, O. S. D., etc.

Après l'office du matin, un banquet fut donné à l'évêché.

Monseigneur Larocque, évêque de Sherbrooke et ami personnel de notre évêque, est arrivé par le train de midi, et assistait au banquet. Il y avait aussi, outre ceux déjà mentionnés, les Révds MM. P. Choquette, vice supérieur du Séminaire; R. P. Bélleau, curé à Notre-Dame, R. P. Schurtidt, chanoine Gay, de Ste Rosalie; chanoine Gauthier et D. Ménard, de St Damase et quelques autres.

Monseigneur a atteint sa 54e année, étant né le 20 avril 1849, après de fortes études au séminaire de Québec. Il fut ordonné prêtre et nommé au vicariat de St Denis de Richelieu, successivement curé à Beloeil, St Hyacinthe, St Roch de Richelieu et Sorel. Sa carrière a été très uhoriouse. Il occupait ce dernier poste quand il fut appelé à l'évêché de cette ville, en 1893, en qualité de coadjuteur à feu Mgr L. Z. Moreau, de vénérée mémoire auquel il succédait aujourd'hui.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 832 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr C. Héroux, 32 rue Cabot.
Mme H. Guilbout, 82 rue Cabot.
Newsagent Stand, coin des rues Cabot et Cabot.
James Maddox, 42 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Thorndike.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absalon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 442 rue Moody.
Edward B. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. H. Chagnon, 8 Decatur.
Charles A. Dalarosbe, 478 rue Moody
Georges Tétrault, 1 rue Aiken.
F. C. Rousseau, 48 rue Salem.
Mme Pouliot, coin des rues Salem et Bowers.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Tougas, coin des rues Chenier et Aiken.
E. St Hilaire, 340 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 264 rue Aiken.
St. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme S. Mercier, 12 rue Ward.
John H. Prévosts, 253 rue Dutton.
Prescottes Pharmacy, 32 rue East Merrimack.
F. Cossette, coin des rue Moody et Gardner.
J. Beaudoin, 245 rue Central.
William Lefevre, 248 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Michel, rue Middlesex.
Frank Nothil, 266 rue Middlesex.
T. Emery, 181 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Nothil, 456 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 648 rue Middlesex.
Mme Lafiamme, 579 rue Middlesex.
John Crran, 895 Broadway.
Mme Bisnara, 754 rue Aiken
Mme Moreau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Burelle & Archambeault, 1 Bridge.
W. Swan, 186 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Allan frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

Les bravages chauds que l'on sert à l'heure du lunch à la pharmacie Rochette et Delisle sont sains, riches en matières nutritives et préparés avec les substances les plus pures qu'il soit possible d'obtenir en ce pays. Nous offrons surtout à l'amateur de leur Chocolat et de leur Bouillon de Bœuf au vin de tomates.

Pour le mal de dents allez voir la dentiste Gascon.

"Le Universal"
pour mêler la pâte
Venez le voir.
W. T. S. Bartlett,
853-859 rue Merrimack.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE. NO. 15

Et, après avoir refermé la porte de sa loge, Véronique se dirigea vers le corps de logis où se trouvait le cabinet de Richard Vernière.

—Que j'arrive à mettre les pieds dans la maison, murmura Robert en se regardant s'éloigner, et tu n'y mettras pas longtemps, toi, vieux dogue, espèce de gendarme en jupons!

Après avoir frappé à la porte de cabinet du patron, Véronique entra.

L'industriel l'interrogea du regard.

—C'est un monsieur qui désire vous voir, fiselle. Il s'est présenté déjà pendant votre absence et il insistait beaucoup, même d'une manière désagréable.

—Qu'est-ce que c'est que ce monsieur?

Il prétend se nommer Adrien Diétrich et représentant la maison Darier de Genève.

Je n'ai point de relations avec cette maison, mais cela importe peu. Envoyez-moi son représentant. Je le recevrai.

Véronique regagna sa loge et dit au visiteur:

—Monsieur Richard Vernière veut bien vous recevoir, et il vous attend. Son cabinet est au rez-de-chaussée, dans le bâtiment à votre gauche.

Robert, sans répondre se dirigea vers Pendroit indiqué.

En traversant la cour, il aperçut Claude Grivot occupé aux agrets.

Celui-ci attendait avec impatience et anxiété la réapparition du frère de son patron.

Il disparut.

Le nouveau venu pénétra dans le couloir conduisant au cabinet de l'industriel.

—Allons! se dit-il avant de frapper à la porte, la partie que je vais jouer est sérieuse. Soyons calme et autant soyons adroit.

Et bien décidé à soutenir imperturbablement le rôle qu'il s'était tracé, il frappa deux petite coups discrets contre le panneau.

La voix brève de Richard cria:

—Entrez!

XVIII

Robert franchit le seuil et referma la porte derrière lui.

Il se trouvait un peu dans l'ombre et, eu refermant la porte, il tournait le dos à son frère.

Celui-ci ne l'avait point encore reconnu.

En se retournant pour faire face au bureau il se découvrit.

Sa figure, alors, se trouva en pleine lumière.

Soudain, d'un mouvement brusque, Richard Vernière se dressa.

Une pâleur livide envahit son visage, tandis que ses yeux étincelaient et qu'un tremblement nerveux secouait tout son corps.

Il voulait parler.

Ses lèvres remuèrent, mais aucun son ne s'en échappa.

L'indicible stupeur qu'il éprouvait le paralysait. Sa voix s'enfuit l'usage de la parole.

Robert ne pouvait s'illusionner sur l'effet produit par sa présence.

Le feu sombre de la colère brûlait dans les prunelles de Richard.

L'accueil allait être brutal.

Il fallait chercher à l'adoucir.

Prenant avec art le vrai talent de comédien une attitude humble, suppliante, il tendit ses mains vers son frère et d'une voix larmoyante il murmura:

—Richard... oh! Richard... Mon frère...

Ces mots produisaient sur l'indifférent l'effet d'un coup de cravache l'effet d'un coup de cravache l'un tétanos pour pour.

Il se montrait brusquement.

—Je ne sais plus votre frère! dit-il la fera bien pour désigner la porte. Sortez, malheureux! Sortez de chez moi et allez vous cacher où vous voudrez car je ne reconnais ni donneur ni frère sous! Sortez!

Robert se levait lentement.

Richard le mit en joue.

—Sortez! répétait-il pour la quatrième fois.

Le mécanicien vient s'obéit naturellement à ses ordres.

Sa physionomie mobile qui une seconde se désespérait, tandis que l'autre, sa voix grave d'ordinaire s'était presque indistincte. Il bégayait.

—Richard, la haine que je t'inspire ne m'empêche donc jamais! Rappelle-toi que je suis responsable de ta colère.

—Que malheureux de haine et de colère! criait-il entièrement l'autre, qui, chez certains hommes, ressemble à la folie. Mais assez de ces sentiments bas et dignes de mépris! Vous en subirez tous du calme! le plus profond mépris! Allez-vous-en! Ne souillez pas plus longtemps nos maisons de votre présence! Je ne vous connais pas! Je ne vous connais plus.

—Richard, je suis ton frère.

—Pour ma honte et pour celle de notre famille.

—Richard, Dieu pardonne au repentir! Notre mère et notre père, s'ils vivaient, m'auraient pardonné! Sera-t-on plus implacable qu'ils ne l'eussent été?

—Notre père vous aurait maudit, notre mère serait morte de douleur, s'ils avaient pu savoir à quel misérable ils avaient donné la vie.

—Richard, ne sois pas sans miséricorde! je t'implore.

—Pour vous humilier ainsi, quelle infâmie nouvelle comptez-vous donc?

Robert ne sourcilla pas sous le bâton.

Il voulait jouer jusqu'au bout le rôle qu'il s'était tracé.

Mon frère, reprit-il du ton le plus pathétique, ne me reposmes pas! ne me refusa pas ton indulgence! J'ai besoin d'un soutien, j'ai besoin de conseils.

—Pour ne pas les suivre.

—Je te jure...

—Les conseils que vous venez me demander aujourd'hui je vous les ai donnés jadis! interrompit Richard.

—J'étais si jeune.

—Et je vous les ai renouvelés il y a dix ans, la dernière fois que nous nous sommes trouvés en présence! Vous ne les avez pas suivis alors, vous ne les suivrez pas mieux aujourd'hui! Vous parles de soutien! Quel soutien attendez-vous de moi? Dans votre bouche, soutien est un mot qui n'a qu'un sens: argent. Vous venez me demander de l'argent.

—Non.

—Quoi donc alors?

Du travail.

Richard Vernière haussa les épaules.

—Cesses cette comédie ridicule et qui ne trompera personne! dit-il avec amertume. Je vous connais trop bien pour être votre dupe et je lis au fond de votre pensée! Une fois de plus vous êtes à bout de ressources,et vous venez chez moi espérant y trouver une planche de salut.

—Et quand cela serait?

—Votre calcul est faux! Il n'y a rien à faire pour vous! Rien! rien! Je sais tout ce que vous avez fait, je sais aussi que votre conduite présente ne rachète point votre conduite passée! Vous ne méritez aucune pitié et je ne trouverai pas une excuse de votre misère, car elle est le résultat de vos débauches!

—Mon frère, écoute-moi, balbutia Robert.

—Ecoutez-moi d'abord, interrompit de nouveau Richard, et quand j'aurai mis sous vos yeux le honteux tableau de vos folies, de vos fautes et de vos crimes, oui, de vos crimes! je vous défie de soutenir qu'il m'est possible d'oublier qu'il m'est possible de pardonner!

J. T. GAGNON & Co.,

Agents d'Immeubles

173 RUE MERRIMACK, : : Lowell, Mass.

Pour votre intérêt personnel conservez cette annonce et venez nous voir. Nous avons audelà de 300 terres à vendre ou à échanger pour propriétés de villes, moitié prix, conditions très faciles.

No. 135.—Terre de 50 acres, unie, pas de roche, coupe 30 tonnes de foin, 100 pommiers, prunes, poires, pêches et cerises, 300 cordes de bois franc prêt à couper, avec tout le roulant nécessaire pour la culture, ainsi que 9 belles vaches à lait. Maison et grange confortables. On échangerait pour propriété de ville, 8 milles de Lowell, 4 milles de Nashua. Prix: $3,000, $500 comptant.

No. 136.—Terre de 58 acres, coupe 20 tonnes de foin, 200 cordes de bois prêt à couper, fruits pour usage personnel, maison neuve à 2 étages de 8 chambres, grange 30x48, remise hangar et poulailler. A 15 minutes de marche de la gare et des chars électriques, 7 milles de Lowell. Prix: $3,200, moitié comptant.

No. 137.—Terre de 30 acres récolte du foin pour un cheval et deux vaches, fruits pour usage personnel, 100 cordes de bois franc prêt à couper. Maison neuve de 5 chambres, grange 30 x 36. Prix: $1,200, $200 comptant. 4 milles des chars électriques, 10 milles de Lowell.

No. 141.—Terre de 250 acres, coupe 50 tonnes de foin, récolte 400 quarts de pommes de conserve, 2000 cordes de bois prêt à couper, 2000 pieds de bois de charpente prêt à couper, 25 vaches à lait, le revenu du lait est de $150 à $175 par mois. Matériel roulant complet nécessaire pour la culture, maison à 2 étages de 14 chambres, grange 40x72, hangar et remise pour voitures. Eau de source dans tous les bâtiments. Prix: $6,500, $2,500 comptant. 15 minutes des chars électriques, 6 milles de Haverhill, 7 milles de Lawrence, Mass.

No. 138.—Terre de 56 acres, coupe 20 tonnes de foin, 8 tonnes dans la prairie, 100 cordes de bois franc prêt à couper, fruits de toutes sortes pour usage personnel, maison de 7 chambres, peinturée en dehors et en dedans l'automne dernier, grange 36x50 poulailler. Prix. $1,500, $300 comptant. 4 milles des chars électriques, 10 milles de Lowell, 15 minutes d'un village.

No. 142.—Terre de 125 acres, coupe 35 tonnes de foin, 50 quarts de pommes de conserve, $500 de bois de commerce, 12 vaches à lait, un cheval de $175, tout le roulant nécessaire pour la culture, bonne maison et grange, seulement $2,500, $1,000 comptant. Le vieil âge est cause de vente. 5 milles des chars électriques, 12 milles de Lowell.

No. 143.—Terre de 120 acres, coupe 75 tonnes de foin, bois et fruits pour usage personnel, 14 vaches à lait de première classe, 4 genisses, 2 chevaux, 250 poulets, le roulant complet de cette ferme estimé à $1000, 15 minutes des chars électriques, 6 milles de Lowell. Prix. $6,000, $2,500 comptant, on échangerait pour propriété de ville avec revenus de 8 à 10 pour cent.

No. 139.—Terre de 22 acres, coupe 10 tonnes de foin, $500 de bois de commerce, bonne maison et grange, 2 milles de l'église catholique, 4 manufactures de chaussures donnant de l'emploi à l'année, 2 milles des chars électriques, 15 milles de Lowell. Prix: $1,200, $500 comptant.

No. 148.—Terre de 115 acres qui peut couper 40 tonnes de foin, fruits et obis pour usage personnel, pacage pour 20 à 25 vaches, maison à 2 étages de 14 chambres, grange 36x50 etable 32x72, hangar et remise pour voitures. Eau de source dans tous les bâtiments. Prix: $6,500, $2,500 comptant. 15 minutes des chars électriques, 6 milles de Haverhill, 7 milles de Lawrence, Mass.

No. 144.—Terre de 40 acres, coupe du foin pour 4 vaches et 2 chevaux, fruits de toutes sortes en abondance, lot de bois évalué à $200, bonne maison et grange, remise et hangar, 8 milles de Lowell. Prix: $1,200, $400 comptant.

No. 147.—Terre de 115 acres à la mer, 18 milles de Portland, Me. On peut aisément faire $500 par année avec la pêche entre les travaux de la culture. Beaucoup de jeune bois et fruits pour usage personnel. Maison et grange et remise en bon état: seulement $1,800. On échangerait pour propriété de ville.

No. 146.—Terre de 120 acres, coupe 30 tonnes de foin, bois et fruits pour usage personnel, grand pacage avec eau de source, bonne maison de 7 chambres, 2 bonnes granges, 5 milles de Nashua et 11 milles de Lowell. Prix: $3,500, $500 comptant. On échangerait pour propriété de ville.

No. 149.—Terre de 160 acres dans le Vermont, coupe 12 tonnes de foin, beau grand verger et belle grande sucrerie, maison et grange confortables près de l'école, eau de source, le lait se vend à la fromagerie. Prix $600, $300 comptant.

No. 150.—Petite terre pour les poules de 8 acres, coupe 10 tonnes de foin, récolte 125 quarts de pommes de conserve, beaucoup d'autres petits fruits. Maison neuve de 4 chambres pas finie en dedans, 2 poulaillers pour 150 poules, cour entourée en broche. Prix: $750, $400 comptant, 40 pieds des chars électriques, près du village, 5 milles de Haverhill 7 milles de Lawrence, Mass.

No. 151.—Maison neuve de 7 chambres, grange et 10,000 pieds de terre sur le chemin électrique de Lawrence, 2 milles de Lowell. Prix: $750, $350 comptant. Autre maison neuve de 4 chambres pas finie en dedans, dans le même endroit, 10,000 pieds de terre, 12 arbres fruitiers de différentes sortes. Prix: $375, $200 comptant. Chance exceptionnelle, ne manquez pas de venir les voir.

LE MIEL COULAIT DE SES LEVRES

UN INDIVIDU S'EST DONNE LA SATISFACTION D'EPATER LA POPULATION DE CHELMSFORD

Il a joué des tours à plusieurs, s'est fait nourrir pour rien et a su le talent d'emprunter de l'argent

Un citoyen de Chelmsford a raconté à la police hier, une drôle d'histoire, mais il n'a pas voulu donner son nom.

Nous pourrions intituler la nouvelle par ses mots: "Histoire de vivre à bon compte."

Voilà de quoi il retourne. Lundi dernier un homme sût frapper à la porte de la maison de M. X. Il était vêtu avec une élégance extrême et se dit le chef de construction pour une ligne de télégraphe à la solde de la Western Union Co.

Il disait avoir beaucoup d'ouvrage dans le voisinage de North Chelmsford et il désirait se trouver de chambre quartiers pour s'y loger avec ses hommes au nombre de cinq.

Il parla admirablement, se disant veuf et père d'une adorable petite fille de trois ans. Elle s'appelle à Dolly, dit-il, mais si Chelmsford me plaît je l'enverrai passer l'été avec vous, quand j'irai en vacances à-il. X. Le chef de construction reçut alors la somme pour un semaine et les hommes allèrent avec leur chef.

Les hommes devaient arriver mardi comme il disait. Ils ne vinrent pas. Mercredi matin, le chef de construction se présenta à la maison de M. X. et lui dit qu'il avait reçu un télégramme de ses hommes qui étaient à Boston. Ils ne pouvaient venir avant le lendemain. Il était content de son ouvrage et il était prêt à payer la semaine d'avance. Il paya donc la somme convenue et partit.

Jeudi matin, il revint et dit qu'il avait reçu un télégramme de ses hommes qui étaient à Boston. Ils ne pouvaient venir avant le lendemain. Il était content de son ouvrage et il était prêt à payer la semaine d'avance. Il paya donc la somme convenue et partit.

Vendredi matin, il revint et dit qu'il avait reçu un télégramme de ses hommes qui étaient à Boston. Ils ne pouvaient venir avant le lendemain. Il était content de son ouvrage et il était prêt à payer la semaine d'avance. Il paya donc la somme convenue et partit.

Samedi matin, il revint et dit qu'il avait reçu un télégramme de ses hommes qui étaient à Boston. Ils ne pouvaient venir avant le lendemain. Il était content de son ouvrage et il était prêt à payer la semaine d'avance. Il paya donc la somme convenue et partit.

Dimanche matin, il revint et dit qu'il avait reçu un télégramme de ses hommes qui étaient à Boston. Ils ne pouvaient venir avant le lendemain. Il était content de son ouvrage et il était prêt à payer la semaine d'avance. Il paya donc la somme convenue et partit.

Lundi matin, il revint et dit qu'il avait reçu un télégramme de ses hommes qui étaient à Boston. Ils ne pouvaient venir avant le lendemain. Il était content de son ouvrage et il était prêt à payer la semaine d'avance. Il paya donc la somme convenue et partit.

Mardi matin, il revint et dit qu'il avait reçu un télégramme de ses hommes qui étaient à Boston. Ils ne pouvaient venir avant le lendemain. Il était content de son ouvrage et il était prêt à payer la semaine d'avance. Il paya donc la somme convenue et partit.

Mercredi matin, il revint et

Un mouvement colonisateur du Nord-Ouest

En présence du conflit qui se poursuit en ce moment entre le capital et le travail avec une vigueur sans précédent, tout observateur sérieux est forcé de reconnaître que la condition du travailleur des villes ne peut qu'empirer de jour en jour, et que le plus sûr moyen pour lui de s'assurer une existence libre et heureuse, est de s'adonner à la culture du sol, dans un pays agricole fertile.

Fixé depuis trente ans à Saint-Paul, Minnesota, j'ai vu, durant cette période de mon existence, tant de pays sans allemands, scandinaves et irlandais, arrivés sans le sou d'Europe, se créer en quelques années un magnifique établissement agricole, dans nos fertiles plaines de Minnesota et du Manitoba, que je m'étonne de voir si peu de Canadiens-Français suivre leur exemple!

Comment se fait-il qu'une race forte et vigoureuse, essentiellement agricole comme le sont nos fils de fermiers du Bas Canada, semble préférer l'existence du travailleur dans les usines du Massachusetts et de l'Illinois, à la condition aisée et indépendante de nos habitants du Nord-Ouest Américain ou Canadien? Je crois pouvoir en attribuer la cause au fait que nos Canadiens employés dans les grandes fabriques des Etats de l'Est et de l'Ouest, n'ont pas la moindre idée du peu de travail et du capital que cela exige pour se créer un "home" dans nos fertiles prairies du Nord-Ouest.

Dans la Province de Québec, où la hache doit faire sa trouée dans la forêt avant le soc de la charrue, on conçoit facilement que le début pour le colon est toujours rude et pénible. De là, tant de jeunes gens qui prennent, chaque jour, la route des Etats-Unis, plutôt que de livrer bataille à la forêt vierge—ces un pays souvent rocailleux.

Mais il n'en est pas ainsi dans notre Nord-Ouest au sol de prairie noir et prodigieusement fertile.

Tout colon qui peut guider sa charrue est sûr, dès la première année d'installation sur sa ferme, de faire produire à l'Acre de 20 à 40 boisseaux de blé, de 50 à 80 boisseaux d'avoine, plus qu'il n'en faut pour supporter convenablement sa famille.

Beaucoup parmi nos compatriotes savent déjà que tout individu muni du capital nécessaire pour se bâtir une maisonnette et acheter le premier matériel d'exploitation, charrue, semoir, grain et semoir, peut se procurer 160 Acres de terre pour $10 ou $14, et si ses moyens le lui permettent 160 Acres de terre avoisinants au prix de but à $10 l'Acre, à des conditions de paiement extrêmement faciles.

En présence des faits que je viens de soumettre à la considération du public français et franco-américain des Etats-Unis, ne serait-il pas sage pour ceux qui ont des économies en banque et qui se sentent portés à rompre avec l'existence toujours incertaine des villes, d'entrer en correspondances avec nous sur le chapitre d'un établissement à la campagne?

M'occupant depuis plus de dix ans de la vente de terres aux fermiers du Nord-Ouest, j'ai depuis longtemps senti la nécessité pour nos compatriotes d'un bureau où ils pourraient, chaque jour, obtenir les renseignements nécessaires concernant la prix et la qualité des terres dans le Nord-Ouest, les démarches à faire pour les billets de transport à prix réduits, et les formalités à remplir pour l'entrée en franchise du bétail ou du matériel d'exploitation de tout qui voudrait passer des Etats-Unis au Canada.

Les Canadiens-Français qui ont eu l'occasion de changer de paye depuis trois ans savent combien d'économies de moyens on fait en passil bureau établi exprès à Saint-Paul.

Sachant par expérience que tout mouvement de colonisation ne se consolidera pour être solide et permanent, doit être en groupes, et n'offrent de dirigé vers un même point les raisons venant du même district, sont le résultat des Mas-chusetts et de quelques-uns des Canadiens qui viennent ici.

Je suis convaincu, dans le cas où nous, nous aurions un bureau de renseignements de Nouvelle-Angleterre, nous aurions pu amener des milliers de nos compatriotes à s'établir en nombre de nos fertiles prairies, et ainsi former un centre de population canadienne-française, qui aurait bientôt pour résultat de retenir dans le Nord-Ouest, la plupart de nos compatriotes qui viennent chaque année grossir la population française des Etats-Unis.

Dans une colonie, où plusieurs personnes parlent la même langue, il est facile de se grouper pour élever une église, une école, et avoir un prêtre de sa nationalité

L'ETOILE

Journal Quotidien. Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 14 mars 1904.

L'Irlande ne cessera d'implorer qu'elle n'ait obtenu le Home Rule.

L'ex-sénateur Rawlins ne veut pas qu'on le croie Mormon. Il s'en défend de toutes ses forces.

Le printemps tarde autant à venir que la candidature démocratique à la présidence à se dessiner.

Gare aux libres-échangistes anglais. Chamberlain a appris en Egypte tout le bien que l'on retrait de la protection.

Ito est parti pour la Corée avec une nombreuse suite. Il y a été précédé par une plus nombreuse délégation encore.

Le président de la chambre des représentants acceptera-t-il la nomination à la présidence que lui a offerte la chambre? Nous en doutons fort.

Les bandits de Chicago qui ont tant donné de "misère" à la police ont enfin été condamnés. Ils donneront leur tête pour payer leur dette à la société.

Ce pauvre Port Arthur, même ceux qui sont sympathiques à la Russie, doivent être contents d'apprendre qu'il est tombé aux mains des Japonais; cela va lui éviter des bombardements dans l'avenir.

Les Canadiens de Lowell, qui ont connu le Lord Day's Alliance à Montréal, savent aujourd'hui que Lowell possède la Lord and Order League qui peut être classée dans la même catégorie de plaies de la société.

La vallée de la Susquehanna s'est encore découverte de l'eau qui l'inondait, nous disent les dépêches. S'il est vrai que cette inondation était causée par la fonte de la neige dans le nord, nous n'avons pas besoin des dépêches pour nous apprendre cette nouvelle, le temps qu'il fait ici nous portait au moins à le supposer.

Le comte de Middlesex paie le voyage, à partir de Californie, de ceux à qui il veut faire un procès. Que ceux qui chérissent ce cher petit coin de terre du Massachusetts, mais sont en même temps brûlés du désir de tout pendant quelque temps du climat idéal du pays de l'or en manquent pas de commettre une petite faute avant de partir pour ce long voyage afin craignent de n'avoir pas les moyens de revenir.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine se nous soubtiter de nouveaux saints qui ne prouvre pas de soulagement en fai saint temps qu'un RIPANS en 5 cts. Les RIPANS sont en vente par les pharmaciens. Ce qui que de 5 cts. suffisent pour les cas ordinaires. La boîte de douze cts. (la douzaine) en contient un sert pour une colonne.

NOUVELLES CONTRADICTOIRES

(Suite de la première page)

L'AMIRAL MAKAROFF ET LE COMBAT DE PORT ARTHUR

Saint-Pétersbourg, 14— Le nom de l'amiral Makaroff est sur toutes les lèvres, ici, ce héros du jour. Les détails du combat de jeudi à Port-Arthur n'ont pas été connus du public avant ce matin lorsque à toute vapeur arrivait de la ligne de front un officier d'ordonnance qui apportait la nouvelle officielle à la cour. Les rapports relatifs sur la perte du contre-torpilleur est différents. Le premier annonçait que le contre-torpilleur Reshitelny avait été coulé par l'arrière et que le commandant en chef et l'amiral qui sont personnellement au courant du cas ne pouvaient admettre les accusations de lâcheté.

On est convaincu ici que le langage tenu en hautes sphères témoignait que l'amiral Makaroff se montrait pour l'offensive de sa flotte de Port-Arthur. Dans toute la Russie il est considéré comme le véritable officier sur qui reposent les espérances de la nation. Il jouit d'une faveur spéciale auprès de l'empereur et de l'impératrice. Des lettres à lui écrites par l'empereur et l'impératrice sont publiées aujourd'hui dans les journaux.

Le président Morales est revenu ici de San Pedro quittant Luis Toura pour être nommé gouverneur de Puerto Cortez. Le président Morales a été chargé par les consuls étrangers de la mission délicate de régler les différends avec le gouvernement de Honduras. Il a été décidé que les consuls étrangers, avant de faire aucune démarche officielle, attendraient l'arrivée de Morales.

Clinton, 14—A la suite d'une enquête sur la mort de deux enfants dont les corps furent trouvés tout calcinés sous une grange abandonnée à Sterling, mercredi dernier, les officiers d'Oakdale et de Milford, hier, arrêtaient Mme Alma A. Loveley, d'Ormoge, sous l'accusation de meurtre. Mme Loveley demeurait auparavant à Clinton.

LE DANGER EST PASSE

Wilkesbarre, Pa., 14—Le danger de la grande inondation de la rivière Susquehanna est passé, et, hier soir, l'eau avait descendu de 18 pieds. Les compagnies de chemins de fer et de tramways prétendent reprendre les opérations journalières aujourd'hui même, mais leurs voies ne seront pas prêtes avant quelques semaines.

IL FAIT DES AVEUX

Sing Sing, N. Y., 14— Thomas Tobin, condamné pour le meurtre du capitaine James Craft, a fait sa confession d'hier en déclarant qu'il n'était pas seul dans ce crime. Son air de bravade a disparu. Tobin a admis à ses gardiens qu'il a menti la folie pour éviter le châtiment.

IL TUE SA FIANCEE

Fredericton, N. B., 14— Nellie Lavigne de 20 ans a été tuée par son fiancé, George Law à Bath comté de Carleton, hier, et hier soir on rapportait la triste chose dans la cité avec le cadavre de la victime. Le meurtrier n'est au cours à une grande peine d'emprisonnement à vie.

MORT D'UN POLITICIEN FRANCAIS

Paris, 14— L'amiral ministre de la marine, M. Rosen Ludovic Trarieux est mort à l'âge de 83 ans.

VICTOIRE DU GOUVERNEMENT

Paris, Dimanche, 13— Sur deux batailles après deux jours de bataille acharnée, a été remporté par les conservateurs un marquis Arnaud de Vogüé, député de Haute-Loire. Il est le représentant du gouvernement. Le président Morales est revenu ici de San Pedro quittant Luis Toura pour être nommé gouverneur de Puerto Cortez. Le président Morales a été chargé par les consuls étrangers de la mission délicate de régler les différends avec le gouvernement de Honduras. Il a été décidé que les consuls étrangers, avant de faire aucune démarche officielle, attendraient l'arrivée de Morales.

PANIQUE SUR UN BAC

LE CITY OF BOSTON FRAPPE UN BATEAU PLAT

Le capitaine le lance de suite vers la côte pour sauver les passagers

Boston, 14 — Un accident qui est arrivé au bac City of Boston tard hier soir, a causé toute une panique chez les 28 passagers à bord. Bien que personne ne fut blessé sérieusement, le bateau fut grandement endommagé.

Pendant la traversée de cette ville à Chelsea, le City of Boston gint en collision avec un bateau plat.

Le choc de la collision lança les passagers de tous côtés et une panique se produisit.

Le capitaine Charles Phelps essaya de calmer les passagers, leur assurant qu'il n'y avait pas de danger, mais juste à ce moment, le mécanicien et le chauffeur montèrent et annoncèrent que le bateau prenait eau.

Le capitaine Phelps ordonna que le bateau fut lancé à toute vapeur et il le dirigea vers un endroit près du pont de la rue Meridian, le sifflet de détresse attira du secours et avant longtemps tous les passagers, sauf exception, furent sauvés.

SERAIT-IL PERDU?

Halifax, N. E., 14—Le paquebot Prospatria, qui devait arriver il y a 14 jours, n'a pas encore été aperçu.

Ce navire est parti de Saint-Pierre Miquelon, en destination de ce port. Le navire est sous le commandement du capitaine Laforeade, et porte un équipage de 20 hommes et 40 passagers, parmi lesquels il y a plusieurs Parisiens.

ARRETEE POUR MEURTRE

Clinton, 14—A la suite d'une enquête sur la mort de deux enfants dont les corps furent trouvés tout calcinés sous une grange abandonnée à Sterling, mercredi dernier, les officiers d'Oakdale et de Milford, hier, arrêtaient Mme Alma A. Loveley, d'Ormoge, sous l'accusation de meurtre. Mme Loveley demeurait auparavant à Clinton.

LE DANGER EST PASSE

Wilkesbarre, Pa., 14—Le danger de la grande inondation de la rivière Susquehanna est passé, et, hier soir, l'eau avait descendu de 18 pieds. Les compagnies de chemins de fer et de tramways prétendent reprendre les opérations journalières aujourd'hui même, mais leurs voies ne seront pas prêtes avant quelques semaines.

IL FAIT DES AVEUX

Sing Sing, N. Y., 14— Thomas Tobin, condamné pour le meurtre du capitaine James Craft, a fait sa confession d'hier en déclarant qu'il n'était pas seul dans ce crime. Son air de bravade a disparu. Tobin a admis à ses gardiens qu'il a menti la folie pour éviter le châtiment.

IL TUE SA FIANCEE

Fredericton, N. B., 14— Nellie Lavigne de 20 ans a été tuée par son fiancé, George Law à Bath comté de Carleton, hier, et hier soir on rapportait la triste chose dans la cité avec le cadavre de la victime. Le meurtrier n'est au cours à une grande peine d'emprisonnement à vie.

MORT D'UN POLITICIEN FRANCAIS

Paris, 14— L'amiral ministre de la marine, M. Rosen Ludovic Trarieux est mort à l'âge de 83 ans.

VICTOIRE DU GOUVERNEMENT

Paris, Dimanche, 13— Sur deux batailles après deux jours de bataille acharnée, a été remporté par les conservateurs un marquis Arnaud de Vogüé, député de Haute-Loire. Il est le représentant du gouvernement. Le président Morales est revenu ici de San Pedro quittant Luis Toura pour être nommé gouverneur de Puerto Cortez. Le président Morales a été chargé par les consuls étrangers de la mission délicate de régler les différends avec le gouvernement de Honduras. Il a été décidé que les consuls étrangers, avant de faire aucune démarche officielle, attendraient l'arrivée de Morales.

croiseur "Novik", sur lequel il a transporté son pavillon lors de la tentative de secours portée au contre-torpilleur, est presque sans protection.

L'amiral Makaroff a été appelé le "Cosaque de la mer." Il n'est pas probable qu'il laisse beaucoup de repos à la flotte ennemie, tant qu'il aura un croiseur ou un torpilleur à flot. Il a marqué le début de sa carrière par plusieurs brillants exploits, au cours de la guerre turco-russe. Il commandait alors un paquebot qu'il avait fait armer en torpilleur, et il a fait bien des ravages dans la flotte du sultan sur la mer Noire et sur le Danube.

C'EST UN FAUSSAIRE

LA POLICE ARRETE UN FAUX COLLECTIONNEUR A BOSTON

Les détectives de Scotland reconnaissent en lui un ex-forçat

Boston, 14 — Albert Roth, un jeune Allemand qui fut arrêté ici hier fut accusé d'avoir fraudé les marchands et collectionneurs de timbres, a été reconnu hier par l'agent du service secret Joseph Murphy de St Louis, comme R. F. H. Wolle, un faussaire bien connu du bureau du service secret, à près avoir rencontré l'agent, Murphy, le prisonnier, admit qu'il était Wolle.

La présence de Wolle dans ces pays ravagés est attribuée à une fausse collection de timbres, qui, s'ils étaient bons, vaudraient dans les $10.000.

Son méfait le plus remarquable fut accompli de bonne heure en 1900 lorsqu'il attira l'attention des autorités fédérales en majorant des billets de banque.

Trouvé coupable à St Louis, il fut condamné à la prison d'Etat à Jefferson City, Mo., pour cinq ans.

Et prison il portait le numéro 3323 et la boîte de la prison No 47.

Il arriva à mettre une annonce dans des journaux qui informait les collectionneurs de timbres qu'il achèterait leur collection. Les annonces furent signées "Numéro 3323" et la boîte de prison No 47, Jefferson City, Mo. Il sortit de la prison en janvier dernier à cause de sa bonne conduite. Depuis ce temps il disparut à Brooklyn.

FEU A EAST DOUGLAS

La partie commerciale de la ville est presque détruite

East Douglas, 14 — Un incendie qui se déclara dans le Central Block à 6h. 45, hier matin, a totalement détruit cet édifice, la Methodist Church et ruina l'édifice Mechanics avant qu'on réussit à le maîtriser, causant des pertes pour un montant de $50,000, couvertes par $20,000 d'assurances, et détruisant pratiquement la partie commerciale de la ville.

B. H. Stockwell et George Stoddord ont eu la figure brûlée en combattant le feu, et Charles Macdoff et Charles Salva furent aussi blessés. Le mécanicien en chef, M. Henry L. Aubee, fut transporté de la scène dans une condition d'épuisement.

Toutes les "électrotypes" appartenant à l'American Axe and Tool Co., dans l'imprimerie de A. J. Batchelder, dans le Central Block, furent détruits.

A un certain moment, neuf des sept étaient en feu.

A TROIS ANS

Un enfant passe la nuit à errer sur la montagne Coosack

North Adams 14 — Après avoir erré toute la nuit sur la montagne Coosack, Harold Camp, âgé de trois ans, fils de Henry Camp, fut trouvé hier matin par un parti qui le cherchait. Il était gelé et sans connaissance. On ne croit pas qu'il en reviendra.

Le petit, sorti de la maison avant-hier soir, sans qu'on s'en aperçoive, il était parti depuis quelques heures lorsque ses parents s'en aperçurent.

UN MAUVAIS TOUR

LA LAW AND LEAGUE ORDER SE SERAIT SERVIE DE "SPOTTERS"

Plus de 200 personnes accusées de vendre de l'eau de feu comparaîtraient

La Law and Order League éprouvera des plaintes contre environ 60 vendeurs de rhum.

Les directeurs ont engagé des officiers spéciaux qui paraît-il ont fait le tour de la ville à la recherche des délinquants. Tous les témoignages ont été soumis au surintendant Moffatt qui devra signer toutes les plaintes.

Hier après-midi, Frank E. Rollins, James Lacey et McKnight, le député chef Welch et le surintendant Moffatt ont eu une entrevue qui a duré plusieurs heures, pour se préparer à frapper le grand coup, c'est-à-dire, mettre les causes à la cour de police.

Les plaintes seront mûr avant ces jours-ci et on assure que la ville également garnie. On se servira du témoignage des "spotters". M. Dacey dit de son côté que plus de 200 personnes seront appelées à comparaître devant le tribunal.

Ce sera très divertissant en cour de police dans quelques jours lorsque les personnes comparaîtront, rangée en ligne avant à leur tête ceux aux cas qui ne manqueront pas de verser des flots d'éloquences, et à la fin de flots de whisky versés.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

COUR DE POLICE

PLUSIEURS IVROGNES FURENT JUGES, CE MATIN, PAR LE JUGE HADLEY

Les causes les plus intéressantes exposées dans cette colonne

La semaine a bien commencé ce matin pour les ivrognes. Mais, malgré leur grand nombre, le juge Hadley en a disposé le plus tôt possible.

Octave Labonté, James J. Regan, Redmond Mullin, Michal Reina Timothy J. Roach, John Bill et John Klopka furent condamnés à $2 d'amende chacun.

John J. McAndrews, Martin Curray et Eugène Lafrance, fidèles serviteurs de leur gaîté pour la dive bouteille furent condamnés à $6 d'amende chacun.

Oscar Johnson, accusé d'ivrognerie, fut placé sous six mois de probation. Sa condamnation à trois mois de maison de correction fut mise au dossier.

Prosper Lafontaine fut assez chanceux pour avoir la même punition.

Edmund J. Doyle fut le seul ivrogne du dimanche, et il fut condamné à $5 d'amende.

Ernest Parker, un fort buveur d'ale, fut condamné à trois mois de prison.

Mary Gibbons et son fidèle époux Michael E. Gibbons, parents d'enfants qui sont sortis les mains du comité d'état, qui s'amusent à boire des liqueurs assez fortes, furent condamnés à quatre mois de prison chacun. Le 6 mars, Gibbons fut arrêté pour ivrognerie et il paya $6 d'amende. Depuis sa sortie de la cour, il travaillait fort, et samedi il fut arrêté de nouveau.

Lew Fife, Frank White et John H. Quigley, trois jeunes gamins, furent arrêtés hier soir pour avoir brisé une boîte à gomme devant le magasin d'épicerie de John Kelly, Liberty Square. L'officier Hamilton est le gardien de la paix qui les arrêta. Ils comparaîtront de nouveau vendredi matin.

Louis Schwartze, tailleur au No 301 rue Middlesex, âgé de 43 ans, accusé d'avoir insulté Mary Norton, son employée, samedi après-midi, comparaîtra de nouveau samedi avant-midi.

Erachie Vlahocon, accusé d'avoir volé $6 de James Lekakos, comparaîtra vendredi matin. Il n'est âgé que de 14 ans.

Thomas Brennan, accusé de s'être servi d'un langage profane, dimanche avant-midi, sur la rue Merrimack, fut condamné à $5 d'amende. L'officier Abbott, demandait la rue Merrimack, accompagné du policeman Giroux, lorsque Brennan les dépassa en compagnie d'une femme. Il sacrait, et tempêtait comme un damné. Il traita l'officier de toutes sortes de noms et pour son malheur il fut arrêté. Il avait on billet pour Nashua, et alors le juge fut un peu doux pour lui, en ne le condamnant qu'à cinq dollars.

N'OUBLIEZ PAS NOTRE FIL

Nous vendons à l'année un bon fil à machine, blanc et noir, de tous les numéros de 8 à 60 jusqu'au de 200 verges. Ce fil est garanti bien coulé sur la machine. 2e le faisant au 20e la douzaine. Sous-sol.

A. G. POLLARD.

BELLE SOIREE EN VUE

LES ELEVES DU COLLEGE REPETERONT LEUR JOLIE PIECE

Qu'on s'empresse d'aller retenir son siège, au collège

Sur les pressantes sollicitations d'un grand nombre de personnes, le Rév. Frère Chrysostl a été décidé à faire répéter, dimanche prochain, le programme de la pièce qui sera exécuté le 14 février dernier.

Nous avons écrit, au lendemain de cette séance, que très rarement on a vu des enfants de 10 à 14 ans, interpréter avec tant de bien les rôles qui leur avaient été confiés. Aujourd'hui, que nous avons l'occasion d'y revenir, nous disons avec les amateurs et tous les personnes qui ont assisté à cette séance, que nos artistes ont su continuer et même surexciter leurs auditeurs.

Il est vrai que tous les numéros du programme étaient certainement choisis. Le drame est émouvant, le comique désopilant et la musique ravissante.

Les billets pour cette représentation sont en vente au collège, aux prix de 75 cents et de 25 cents.

A la nouvelle de la répétition de cette séance, plusieurs de ceux qui y ont assisté la première fois se sont empressés de se procurer des billets.

Les acteurs prononcent d'une manière admirable. Les personnes qui se trouvaient aux coins les plus reculés de la salle, n'ont pas perdu un mot.

En toute donc à la salle du collège St Joseph, dimanche, à 8 heures du soir.

LA ST-PATRICE

ELLE SERA GRANDIOSEMENT CELEBREE CETTE ANNEE

Programme du parcours de la grande procession

La célébration de la St Patrice se fera sur une haute échelle, cette année. Ce sera peut-être une des plus belles fêtes du genre dont nous aurons été témoins à Lowell.

Plusieurs sociétés des autres villes seront représentées dans les rangs de la procession.

Chaque société engagera un corps de musique si elle le désire, cette partie du programme leur est laissée entre les mains. Plus tard on décidera quelle société tiendra la tête de la procession.

Il y aura des organisations de Lawrence, Haverhill, etc.

M. John J. O'Conner sera maréchal et son premier assistant sera Dennis J. Crosby.

Voici quels sont les principaux articles du programme de la journée de jeudi:

Dans l'avant-midi, parade, l'une des principales attractions sera la cavalcade des hommes d'affaires, sous la direction de M. Thomas H. Doyle.

Il y aura environ 200 cavaliers recrutés à Lawrence, Haverhill, Nashua.

La parade se formera sur la rue John, la droite s'appuyant à la rue Paige.

Voici l'ordre du parcours;

Rue Paige, jusqu'à la rue Bridge, à la rue Seventh, retour à la rue Merrimack, aux rues Suffolk Broadway, Adams, Liberty Square, Thorndike, Middlesex, Central, Appleton, Gorham, Davis Square, bas de la rue Central, aux rues Crosby, Newhall, Watson, Lawrence, Andover, Moore, Agawam, Andover, High, Bartlett, Fayette, East Merrimack, jusqu'au Square Merrimack où on rompra les rangs.

A midi, la procession sera passée en revue par le gouvernement municipal comme elle passera l'Hôtel de Ville. Après la parade les organisateurs se rendront dans les salles des Hibernians, la salle de la Leather Workers Union, et la Lynch Hall où l'on servira des collations. Dans la soirée les commandants en chef offriront un banquet à leurs aides et à ceux qui ont pris part à la grande parade à l'American House. Il y aura des discours avec le repas.

Plusieurs marchands locaux ont déjà commencé à décorer leurs magasins en vue de la grande démonstration de jeudi.

GRAVE ACCIDENT

UN CONTREMAITRE FAIT UNE CHUTE DANS UNE FOSSE PROFONDE

Il se fracture un poignet et se meurtrit tout le corps

Ce matin, à 8h. 45, il est arrivé un grave accident au nouveau pont de la rue Merrimack, près de la compagnie Boston & Northern, rue Middlesex.

Un nommé William Draper, contremaître du département de la peinture, était à faire mettre en place un échafaud lorsqu'il fit une chute dans une fosse pratiquée entre les rails pour permettre aux ouvriers de travailler sous les chars.

Le malheureux ouvrier s'est fracturé le poignet gauche et porte de nombreuses contusions par tout le corps.

Il a été transporté à l'hôpital St John où les meilleurs soins lui ont été prodigués.

LES BISPARUS

LE PARCENTAGE DE LA MORTALITE A DIMINUE LA SEMAINE DERNIERE

Noms, âge et cause de la mort de ceux qui nous ont dit adieu

Sur une population de 104,402 personnes dont se compose Lowell, il est mort 28 personnes durant la semaine qui vient de finir; un enfant au-dessous de 5 ans; 4, maladies aigues des poumons; 1, fièvres typhoïdes.

Taux des décès pour la semaine, 12.96, contre 18.43 et 18.42 pour les deux semaines précédentes.

Maladies infectieuses; 4 cas de fièvres scarlatines; 1 cas de diphtérie; 3, de cas de rougeole.

Noms, âge et causes de la mort des disparus:

4 Esther A. Holden, 70 sarcome.
Clarids, Maillard, 65, nephrite.
5 Onésime Doucette, 62, bronchite.
Adelfine Charroux, 57, pneumonie.
Delina Veilleux, 37, tuberculose.
Raoul Grégoire, 25 jours, enterite.
6 Abbie K. Libby, 93, vieillesse.
Sarah Head, 60, septicémie.
Joséphine, Vohillette, 2, pneumonie.
Augusta B. Kendall, 71, maladie du coeur.
Charles T. Fish, 64, suicide.
Herbert W. Lance, 33, convulsion.
Raymond Giroux, 1, enterite.
Alexander Guilmette, 9 mois, enterite.
8 Les Bussière, 52, fièvre enteriques.
Helena Kazok, 8 mois, pneumonie.
Henry H. Wilder 80, maladie du coeur.

Rose A Bonin, 1 mois, débilité.
14 Elisabeth N. Marr, 73, maladie du coeur.
Jane F. Dunnigan, 64, hémorrhagie.
Nellie M. Maloney, 26, épilepsie.
Calixte Dorois, 50, apoplexie.

POUR PAQUES

Une attraction spéciale pour les jeunes mariés

Un aime toujours, sans pour cela pêcher par orgueuil, se faire conduire à l'église dans une belle voiture, spécialement quand on s'en rend pour se marier. Cette année, les jeunes Canadiens et Canadiennes qui se proposent d'entrer dans la vie du ménage auront un avantage tout particulier de donner satisfaction à ce désir en s'adressant à M. Alcide Archambault. Il aura à la disposition des nouveaux mariés, un plus beau carrosse qui soit encore entré dans une remise de Lowell et le paire de chevaux qu'il y attellera sera en tout digne du riche véhicule. On pourra avoir cette voiture pour le prix de $2.50 pour mariage, $1.50 pour baptêmes.

Il va sans dire que M. Archambault promet satisfaction à ceux qui voudront l'encourager.

PAS DE CARTES

Mlle Grace Mellot n'accepta pas de cartes d'invitation de noces à ses fiançailles cette année.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, à la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,
RUE MERRIMACK.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnés	Perdus	P.C
South Framingham	21	6	.778
Natick	19	10	.655
Lowell	31	23	.575
Haverhill	34	31	.560
Manchester	28	37	.419
P. A. C.	7	11	.389

DEUX PARTIES

LES LOWELL LE REMPORTENT SUR LES MANCHESTER

Le jeu d'ensemble des locaux surpassa le jeu brutal des forts manchester

Par leur fort travail, samedi après-midi et samedi soir, les Lowell remportèrent deux victoires sur les forts joueurs de la Queen City.

Les deux parties furent intéressantes et les Lowell exercèrent dans tous les deux leur habileté. Les visiteurs employèrent toutes sortes de tours et même ils essayèrent du jeu dur, mais les locaux les en empêchèrent.

PARTIE DE L'APRES-MIDI

Les Lowell gagnèrent par le score de 40 à 22. Dès le commencement de la partie, le club local prit le devant. En le dirant, Kane et Mathieu avaient rendu le score à 7 à 7. Les visiteurs essayèrent de passer la balle, mais non, elle tombait dans les mains des Lowell et le score montait tout le temps.

Les meilleurs joueurs furent Mathieu, Kane et Getzinger. Les deux premiers furent les plus effectifs.

Mathieu se montra très fort et accrocha faits en lançant la balle d'une à deux seuls main donnèrent une bonne impression de lui. Getzinger a empêché le fort Healey de loger la balle. Tighe pour une forte partie. Qualey et Donnelly furent les plus effectifs des visiteurs. Le score:

LOWELL		MANCHESTER	
Mathieu	lf	rb	Donnelly
Kane	rf		lb Lynch
Getzinger	c		c Healey
Holleron	rb	rf	Qualey
Tighe	rb	lf	Devlin
Lowell	Kane		2—0
Lowell	Kane		4—0
Lowell	3e foul		5—0
Lowell	Mathieu		7—0
Lowell	Mathieu		9—0
Lowell	Mathieu		11—0
Manchester	Devlin		11—1
Lowell	Mathieu		13—2
Lowell	Getzinger		15—2
Manchester	3e foul		15—3
Manchester	Donnelly		15—6
	PERIODE		
Lowell	Kane		17—5
Lowell	Tighe		18—5
Lowell	3e foul		20—5
Lowell	Kane		22—5
Manchester	3e foul		22—6
Manchester	Donnelly		22—8
Lowell	Kane		24—8
Manchester	3e foul		24—9
Manchester	Donnelly		24—11
Manchester	3e foul		24—12
Lowell	3e foul		25—12
Lowell	Mathieu		27—12
Manchester	Qualey		27—14
	PERIODE		
Lowell	3e foul		28—11
Manchester	3e foul		28—15
Lowell	3e foul		29—16
Manchester	Qualey		29—17
Lowell	Mathieu		31—17
Lowell	3e foul		32—17
Manchester	3e foul		32—19
Manchester	Qualey		32—23
Lowell	Kane		34—20
Manchester	Devlin		34—22
Lowell	Mathieu		36—22
Lowell	Getzinger		38—22
Lowell	Mathieu		40—22

Score: Lowell 40. Manchester 22

Papiers: Kane 6. Mathieu 8. Devlin 2. Getzinger 2. Tighe. Donnelly 4. Qualey 5. Poule. Mathieu 4. Tighe 5. Getzinger. Kane 8. Holleron 2. Lynch 2. Devlin 3. Healey 3. Donnelly 2. Reeves. Godley. Assistance. 700.

PARTIE DU SOIR

Cette partie fut trop facile pour les Lowell pour être intéressante. Les locaux avaient tout à leur gaîte. Dans cette partie, Mathieu a été encore le chef du club et les Manchester furent réduits à rien. Roonan entra dans la lutte et tous les joueurs furent chassés de combat. Reagan fut le seul fort comme homme brutal mais les Lowell ne s'inquiétèrent pas de lui. Ils augmentèrent leur score.

Mathieu fut fort dans cette partie ainsi que tous les très effectif. Leighton fut aussi fort bien. Les Manchester ont fait l'habileté, semblé se secouer faire de se montrer lourdes et faire et Lindsay souffrirent le plus de se jeu. Holleron était à son meilleur. Demeuis fut très fort. Le score:

LOWELL		MANCHESTER	
Mathieu	lf	rb	Donnelly
Kane	rf		lb Lynch
Getzinger	c		c Healey
Holleron	rb	rf	Qualey
Tighe	rb	lf	Devlin
Lowell	Kane		2—0
Lowell	Kane		4—0
Lowell	3e foul		5—0
Lowell	Mathieu		7—0
Lowell	Mathieu		9—0
Lowell	Mathieu		11—0
Lowell	Mathieu		13—2
Lowell	Getzinger		15—2
Manchester	3e foul		15—3
Manchester	Donnelly		15—6
	PERIODE		
Lowell	Kane		17—5
Lowell	Tighe		18—5
Lowell	3e foul		20—5
Lowell	Kane		22—5
Manchester	3e foul		22—6
Manchester	Donnelly		22—8
Lowell	Kane		24—8
Manchester	3e foul		24—9
Manchester	Donnelly		24—11
Manchester	3e foul		24—12
Lowell	3e foul		25—12
Lowell	Mathieu		27—12
Manchester	Qualey		27—14
	PERIODE		
Lowell	3e foul		28—11
Manchester	3e foul		28—15
Lowell	3e foul		29—16
Manchester	Qualey		29—17
Lowell	Mathieu		31—17
Lowell	3e foul		32—17
Manchester	3e foul		32—19
Manchester	Qualey		32—23
Lowell	Kane		34—20
Manchester	Devlin		34—22
Lowell	Mathieu		36—22
Lowell	Getzinger		38—22
Lowell	Mathieu		40—22

Score: Lowell 40. Manchester 22

Papiers: Kane 6. Mathieu 8. Devlin 2. Getzinger 2. Tighe. Donnelly 4. Qualey 5. Poule. Mathieu 4. Tighe 5. Getzinger. Kane 8. Holleron 2. Lynch 2. Devlin 3. Healey 3. Donnelly 2. Reeves. Godley. Assistance. 700.

PARTIE DU SOIR

Cette partie fut trop facile pour les Lowell pour être intéressante. Les locaux avaient tout à leur gaîte. Dans cette partie, Mathieu a été encore le chef du club et les Manchester furent réduits à rien. Roonan entra dans la lutte et tous les joueurs furent chassés de combat. Reagan fut le seul fort comme homme brutal mais les Lowell ne s'inquiétèrent pas de lui. Ils augmentèrent leur score.

Mathieu fut fort dans cette partie ainsi que tous les très effectif. Leighton fut aussi fort bien. Les Manchester ont fait l'habileté, semblé se secouer faire de se montrer lourdes et faire et Lindsay souffrirent le plus de se jeu. Holleron était à son meilleur. Demeuis fut très fort. Le score:

LOWELL		MANCHESTER	
Mathieu	lf		Devlin, Regan
Kane	rf		Qualey
Getzinger	c		Healey
Holleron	rb		Donnelly
Tighe	rb		Lynch
Lowell	Kane		2—0
Manchester	Qualey		3—2
Lowell	3e foul		3—2
Manchester	3e foul		3—3
Lowell	Leighton		5—3
Lowell	Lods		7—3
Manchester	Devlin		7—5
Lowell	3e foul		8—5
Manchester	3e foul		9—6
Lowell	Mathieu		10—6
Manchester	3e foul		10—7
	PERIODE		
Lowell	3e foul		11—7
Lowell	Mathieu		13—7
Manchester	Donnelly		13—9
Lowell	3e foul		14—9
Manchester	Donnelly		14—11
Manchester	3e foul		14—12
Lowell	Kane		16—12
Lowell	Leighton		18—12
Lowell	3e foul		19—12
Manchester	3e foul		19—13
Lowell	Loos		21—13
Lowell	Mathieu		23—13
Manchester	Donnelly		23—14
Lowell	3e foul		24—14
Lowell	Kane		26—15
	PERIODE		
Manchester	3e foul		26—16
Lowell	Kane		28—16
Lowell	Leighton		30—16
Lowell	Leighton		32—16
Lowell	Loos		34—16
Lowell	Mathieu		36—16
Lowell	Leighton		38—16
Lowell	Mathieu		40—16
Lowell	Kane		42—16
Manchester	Donnelly		42—18
Lowell	Mathieu		44—18
Manchester	Qualey		44—20
Lowell	Leighton		46—20
Lowell	3e foul		47—23
Manchester	3e foul		47—21

Lowell 47, Manchester 21

Paniers: Kane 5. Leighton 6. Mathieu 6. Loos 3. Qualey 2. Devlin. Donnelly 4. Fouls: Kane 7. Holleron 3. Mathieu 4. Loos. 4 Leighton 2. Tighe. Devlin 4. Lynch 8. Donnelly 5. Regan 8. Qualey 2. Referee. Godley. Assistance. 1200.

A Haverhill—Haverhill 41. P A C. 17.

A Natick—South Framingham 42. Natick 32.

AUTOUR DU PANIER

Les Lowell augmentent leur force jouant avec ensemble.

Demain soir, les South Framingham à Lowell. Gray, le gérant des Lowell, réservera 250 sièges pour les "rooters" de South Framingham et leur fanfare.

La Lowell Cadet Band a été engagée par les Lowell pour jouer demain soir. Il y aura deux fanfares et les discussions seront chaudes. La partie ne manquera pas d'être intéressante. Kane, Mathieu, Getzinger, Holleron et Leighton formeront le club local. Tighe et Loos joueront peut-être dans une période.

(Ligue Militaire)

POSITION DES CLUBS

	G	P	
Compagnie G	17	1	.944
Batterie C	12	8	.600
Compagnie M	10	8	.555
Compagnie F	3	12	.200
Compagnie L	2	14	.125

La Cie M a été battue par la Cie B de Pitchburg, samedi soir, par le score de 35 à 17.

La Cie M et la Batterie C se disputent la deuxième position dans la ligue.

La Boxe

On croit qu'Albert Delmont remplacera Jimmy Stone, le fort pugiliste de Hartford, à New York. La bataille aura lieu, s'ils se rencontrent, à New Bedford.

James J. Jeffries a commencé à faire ses préparatifs hier pour recevoir Corbett où il s'entraînera pour sa rencontre avec Jack Munroe.

Philadelphie Jack O'Brien doit rencontrer Jim Corbett. Il cherche aussi à amener Fitz à une rencontre décisive.

Rencontres cette semaine:

LUNDI

Martin Canole, de Fall River, et Fred Bryson, à Waltham à New Bedford.

Tommy Love, de Philadelphie, et Tony Bender, à Philadelphie.

Benny Yanger et Aurelio Herrera, à Chicago.

Carley Sappino et Matt Bonner, à Beaver Fall, Pa.

MARDI

Rencontres d'amateurs—Young Bulldog et Le O'Neil (66 livres) Dave Manning et Harry Duffy, 115 livres; Boyd Jarvis, de Baltimore, et Jack McCarthy, 122 livres; Jack Winters et Larry Hayes, 145 livres, au River Side Boat Club.

MERCREDI

Marvin Hart, de Louisville, et Sandy Fergu

A STE SCHOLASTIQUE

Ste Scholastique, 14 — Le procès de Robert Day tire à sa fin.

La défense a continué sa contre-preuve. M. Thomas Weightman, beau-père du prisonnier, a été informé par sa fille le 22 novembre dernier qu'une bataille avait lieu au coin de la rue Davis.

Le témoin en sortant de chez lui a vu les trois Laliberté poursuivre par Willie eWightman et Robert Day. Au milieu de sa course le père Lalib.rté est tombé dans le chemin. M. Weightman a juré qu'aucune roche n'avait été lancée à Benjamin Laliberté pendant que Day était appuyé sur la barrière de sa maison Georges Laliberté lui a jeté une pierre mais il n'a pu l'atteindre.

Willie Weightman, voyant le danger, est allé trouver les Laliberté; Josephat l'a insulté et Willie l'a frapp à la figure. M. Robert Robertson a vu Josaphat frapper l'accusé près de sa barrière.

Les Laliberté voulaient absolument se battre avec Day et Weightman. M. High Welsh a vu l'accusé le lendemain de la bataille, il avait une coupure au genou droit. "C'est Benjamin Laliberté, lui a dit Day, qui m'a fait cette blessure avec son couteau à bouchérie."

M. Robert Jones a corroboré la version du témoin précédent.

Arthur Day, frère du prisonnier, a vu Josaphat Laliberté aux prises avec Robert Day, Willie Weightman a lancé des pierres aux Laliberté mais Arthur Day ne sait pas si elles ont atteint quelqu'un. Benjamin Laliberté est tombé chez M. Campeau près de la barrière. Si Day lui avait lancé une roche, le témoin l'aurait vu.

L'enquête se continue. La défense a encore quelques témoins à faire entendre. Les plaidoiries doivent commencer.

FATAL INCENDIE

Québec, 14 — Un incendie terrible accompagné d'une perte de vie a eu lieu sur la rue St Jean entre les rues St Eustache et St Augustin, aux Nos 219, 221 et 223 dans une propriété appartenant au lieutenant colonel Vohl prévot des incendies, et occupée au premier étage par M. Wm O'Neil, tailleur et par le magasin et boutique d'ébénisterie de Jos. Laliberté et Cie, marchand de meubles et ébénistes et au deuxième par la famille Laliberté.

Mlle Alice, fille de M. Jos. Laliberté, était éveillée par son cousin qui avait remarqué de la fumée dans sa chambre à coucher. Elle n'eut rien de plus empressée que d'enfoncer une fenêtre et crier au feu et donner l'éveil à M. et Mme Laliberté et leurs deux jeunes enfants.

La brigade fut immédiatement appelée sur les lieux par des passants la fumée devint en un instant d'une densité telle qu'il n'y avait pas moyen de respirer.

Mlle Laliberté n'en était pas moins munie aux manœuvres pour éveiller M. Napoléon Hamel, frère de sa mère. Il était déjà presque asphyxié, et elle fut forcée de sortir de son lit et de le traîner tant bien que mal dans un passage.

Menacée de suffocation elle-même elle dut malheureusement l'abandonner à son triste sort.

La brigade arrivée sur les lieux s'empressa de laisser des échelles de sauvetage au deuxième pour sauver tous les membres de la famille.

Ils virent immédiatement transporter chez les voisins les uns et les autres en offrant de leur mieux à ceux qui venaient de leurs nouvelles.

Vers huit heures on a trouvé le cadavre de l'infortuné Napoléon Hamel gisant dans un coin du plancher qui communique à un petit cabinet.

Pour le moment on ignore comment le feu a pris naissance.

"Le Universal"
pour mêler la pâte
Venez le voir.
W. T. S. Bartlett
843-849 rue Merrimack.

Nouvelles Marchandises du Printemps Les plus belles nouveautés, en grande variété et à des prix que vous trouverez dans les plus importantes villes de New York. Donnez votre commande maintenant à
LOUIS ALEXANDER
IMPORTER of TAILOR
PAUL O. KABLE, Assistant.

PRESQUE ASPHYXIE

New Bedford, 14— M. Joseph Michaud, agent d'assurance, qui réside au No 964 de l'avenue Acushnet, a failli perdre la vie par asphyxie.

Indisposé par une attaque de grippe, il avait laissé toute la nuit le gaz allumé dans sa chambre, afin de pouvoir se donner les soins nécessaires, lorsque, au matin, il s'endormit. Pendant ce temps, des ouvriers appelés par des locataires dont l'éclairage fonctionnait mal, se mirent en devoir de faire dans la cave, les réparations nécessaires aux conduites ou au compteur. Par mesure de précaution, ils interrompirent la circulation du gaz et la lumière s'éteignit dans la chambre de M. Michaud qui dormait toujours. Il était environ 9 heures quand les ouvriers eurent fini, et laissèrent de nouveau le gaz circuler dans les conduites. On comprend sans peine ce qui arriva. La chambre de M. Michaud se remplit lentement mais sûrement et l'asphyxie commença.

Ce n'est que vers 11 heures que Mme Ordmel, la maîtresse de pension de l'agent d'assurance, sentit une forte odeur de gaz. Ses investigations ne furent pas longues avant de découvrir d'où venait cette odeur. Ouvrir la porte fut pour elle l'affaire d'un instant. M. Michaud semblait dormir toujours. Avec l'aide de voisins on le descendit à l'étage inférieur et deux médecins docteurs Fortin et Thaut furent appelés. On n'eut qu'à grand peine que le malade fut rappelé à la vie. Aujourd'hui, il est à peu près remis de son alerte, mais quelques jours devront se passer avant que la santé lui soit rendue.

POUR RIRE

Depuis l'ouverture des hostilités le baron Dumollard s'est plus reconnaissable. Le gaucher que tout l'armorial porte en sa parcé sous le diplomate.

En sa qualité d'officier de l'ordre de Sainte-Anne de Russie, il annonce son intention de prendre du service dans l'armée du tsar.

— Et dans quel corps? lui demande sa belle amie enthousiasmée.

— Dans les Cosaques de l'Amour!

— Pourquoi?

— Dame! j'ai déjà l'amour des Cosaques.

* * * *

Echo du dernier duel.

— Comment peut-on être blessé au mollet? —

— Dame! ... par une balle.

* * * *

M. Dorapiat revoit à M. Dorapiat oncle:

— Mon cher oncle, j'ai fait un rêve exquis, ...

— Ah! ...

— Oui, je rêvais que vous me prêtiez cinquante louis, ...

Dorapiat oncle serre un peu sa montre.

— Allons! ... malheureux!

Pour le mal de dents allez voir le spécialiste français.

Dans les temps primitifs l'on manquait certes de bien des choses, mais l'instinct naturel suppléait souvent avec avantage à ce qu'on est convenu d'appeler le progrès de la civilisation.

Voyons, par exemple, l'Indien dans sa misérable hutte, exposé à toutes les intempéries, l'existence ne lui était certainement pas aussi à charge que chez la plupart d'entre nous.

A voir sa rude stature, sa prestance magnifique, son embonpoint naturel, cet œil éveillé, front haut et pied ferme, l'on sent qu'il est plein de vie, qu'un sang généreux l'anime et que rien ne dérange aucunement l'état paisible de ses nerfs.

Que faisait donc cet enfant de la forêt pour se maintenir toujours en cet état de santé si florissant ?

A l'approche de chaque saison, il avait soin de se nourrir de racines et d'herbages appropriés au changement de température, d'air et de travaux à venir.

Le printemps surtout, l'homme des bois, l'Indien toujours intrépide et prudent, s'ingurgitait des tisanes, mangeait des feuilles et des racines médicales; c'est ainsi qu'il tenait constamment ses organes digestifs, aussi bien que son estomac, sa tête et tous ses membres en cet état florissant de santé et de vigueur tel qu'il est partout représenté.

"Il faut prendre son bien où on le trouve." Partant de ce principe, ne serait-il pas sage d'imiter l'Indien dans cet exemple si frappant qui assure évidemment le bien-être et la joie de vivre ?

Néanmoins, la civilisation a fait son chemin et nous ne sommes plus au temps où chacun cherchait dans les bois, sous les souches et au sommet des montagnes, la médecine que la nature lui préparait.

Aujourd'hui, la science et le progrès ont su concentrer dans une préparation, sous un tout petit volume, mis à la portée de tout le monde, les mêmes vertus, les mêmes effets et la même force d'action de ces herbages multiples et de maintes racines que seul un homme de l'art pourrait maintenant distinguer entre toutes ces plantes anodines et de nul effet. Nous avons nommé les Pilules Moro, le grand remède universel spécialement pour LES HOMMES. Pour mieux vous en convaincre, lisez les noms suivants qui sont ceux d'hommes guéris par les Pilules Moro. Ces hommes souffraient soit des reins, de l'estomac, du cœur, de grande faiblesse générale ou de toutes autres maladies si communes chez ceux qui ont à travailler fort. Ces noms sont les derniers reçus et nous en avons une foule d'autres à nos bureaux. Voyez ces hommes eux-mêmes, nous donnons leur adresse complète, ils peuvent être de vos voisins ou de vos amis; ils vous diront de quelle manière merveilleuse les Pilules Moro ont agi sur leur constitution. Tous s'étaient fait traiter par un grand nombre de médecins avant de recourir aux Pilules Moro.

Arthur Marchand, Milton, N. H., Boîte 246.
Emile Lévesque, Notre Dame, Beauce, Que.
Frederic Bergeron, 38 rue Linden, Woonsocket, R. I.
Joseph Bonin, 23 rue Julien, Providence, R. I.
Edmond Bezaire, Boîte 31, Sunset Valley, Pa.
Virgile Dumais, Cie Maineur, Pittsburg, Mass.
Victor Bélanger, 104 rue Drolet, Montréal.
John Cooper, Stafford Springs, Conn., Boîte 415.
Théodore Bernard, Williamsdam, Mass.
Fortunat Dominique, Valleyfield, Que.
Joseph Mouffe, Ste Martine, Que.
Benjamin Caudell, South Acton, N. H.
Ulric Bédard, 36 Ruelle de Laval, Que.
Noël Pinard, Spring Valley, Rouses Co., Pa.
Louis Bélanger, Pointe Bleue, Que.
François Giraud, Ware, Mass., Boîte 2056.
Joseph Beaulieu, Cadran, Maine.
Henri Dubuc, Tewksbury, Mass.
Eugène Lalime, Woonsocket, Sprue, Mass., R. 20.
Joseph Rhéa, 61 rue Dorion, Lawrence, Mass.
Hormidas Chapinont, Wilmington, Mass.
Emmanuel Lefleur, Rouses Hack Co., Mich.
Gustave Gagnonin, Barnesville, Mass.
Louis Bédard, Ste Agathe des Monts, Que.
Joseph Verrette, Pointe Claire, Que.
Louis Langevin, Saint Roch, Que.
Philippe Lapointe, Hillsboro, N. H.
P.-E. Beaumier, 1056, rue Ste Catherine, Montréal.
Joseph Vézina, Ste Agathe des Monts, Que.
Olivier Bourgeois, 37 rue Wolfe, Montréal.
Adolphe Robert, Drummondville, Que.
Alphonse Sandoval, 49 rue Ste Catherine, Montréal.
Wilfrid Wingenette, Repentigny, Que.
Achard Cruchesy, Montmorency Co., Lansille, Que.
Ulric Pariseau, St-Samuel de Wolfe, Que.
Joachim Charpentier, Saltcoat Falls, N. H.
Louis Thériault, Menominee, Mich.
Ferdinand Grimmond, Cap St-Ignace, Que.
Claud Grenier, 24, Dorset St., N. H.
Hermenégilde Bedar, 85, Park St., Holyoke, Mass.
Joseph Monette, 1145, rue Bagnais, Montréal.
Georges Paradis, 4, Kensett St., Biddeford, Maine.
Xavier Gaudreau, Notre Dame, Lac St-Jean, Que.
D. Landry, Upper Rouses Co., Pa.
Omer Brazeau, St-Pascal, Co. Prescott, Ont.
Jean Charbonneau, Hull, Grand Ave., Minneapolis, Minn.
Pierre Veilleux, Ste. Agathe des Monts, Que.
Dorchester, Que.
Michel Roy, Woonsocket, R. I.
Joseph Lacharité, 67, rue Bloom, Springfield, Mass.
J. B. Bisson, 37, rue Gagnon, Lachine, Montréal.
Rév. Père Gagnon, Ste Anne de la Pérade, Que.
Louis Bourgeois, Ste Agathe des Monts, Que.
Ludger Roy, 149 rue Front, Woonsocket, R. I.
Jos. Francoeur, Bernie Mills Co., Cook, N. H.
Alexandre Jacques de l'Achigan, Co. Montcalm, Que.
Vital Dandurand, West Farnham, Que.
Pierre Bélanger, Pointe à la Frégate, Que.
Principe D'Haese, Longue-Pointe, Que.
Olivier Arsenault, Notre-Dame des Anges, Cie Portneuf, Que.
Sylvain Alarie, Ste Agathe des Monts, Que.
Joseph Bachand, Ste Agathe des Monts, Que.
Auguste Turgeon, 56 rue Lemoine, Que.
Xavier Lagacé, Ste Agathe des Monts, Que.
Joseph Hébert, Rouses Co., Lacelle, Que.
Camille Bellamare, Matthews, Co. Brunel, Ind.
Francois Beaudoin, Dupré, Mich.
Joseph Lemieux, Rochester, N.Y.
Thomas Barrette, Wauconda, Mich.
Jos. Lacroix, Ste Agathe des Monts, Que.
Gedeon Audette, West Somerville, Ma.
Charles Barbin, 1, rue St-Germain, Montréal.
S.-F. Paquet, jr., 60, rue Marie-Anne, Montréal.
Julien Grand'Jean, Aberdeen, Co. Brome, Que.
Jean Barbin, 1, rue St-Germain, Montréal.
Louis Lacroix, Ste Agathe des Monts, Que.
Joseph A. Lacoste, Rouses Co., Pa.
Amable Simard, St-Gedeon, Que.
Pierre Lamarche, Ste Agathe des Monts, Que.
Louis Lacroix, Ste Agathe des Monts, Que.
Jos. Lefebvre, Ste Agathe des Monts, Que.
Henry Valois, Ste Lucie, Que.
Jos. Lefebvre, Ste Agathe des Monts, Que.
Albert Fournier, St-Laurent (Co. Montréal, Que.
H. Duguère Beauport, Que.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE. NO. 16

Richard Vernière regarda son frère bien en face, les yeux dans les yeux, essayant d'y lire sa pensée et de pénétrer au fond des ténèbres de cette âme tortueuse.

—Un emploi dans ma maison! répéta-t-il en frongant les sourcils avec une défiance manifeste.

—Oui, reprit vivement Robert. Tu occupes beaucoup d'ouvriers, les commandes affluent chez toi. Sans relâche tu crées! Sans relâche tu fais mettre en chantier des inventions nouvelles. Tu te surmènes, tu t'épuises, parce que tu n'as auprès de toi personne capable de t'éviter une tension d'esprit continue, de te suppléer quand la fatigue t'écrase, de t'aider dans tes travaux, de t'apporter même des idées neuves dont tu pourrais tirer grand parti pour augmenter encore le renom de ta maison. Pourquoi ne serais-je pas, moi, ton frère, ton collaborateur nécessaire?

—Cela est impossible, répliqua sèchement Richard Vernière.

—Impossible?

—Oui.

—Cependant...

—Vous insisteriez en vain! interrompit l'industriel, la fatigue et le surmenage dont vous parlez tout à l'heure n'existent pas. Je n'ai besoin de personne. Je ne veux aucun collaborateur auprès de moi, et vous moins que tout autre.

—Le motif de cette exclusion bien grand?

—Il y a dans mon usine des secrets de construction qui intéressent la défense du pays. Me comprenez-vous?

—Je comprends que tu continues à te défier de moi.

—Perdieu!

—Tu me soupçonnes toujours de jouer le rôle infâme de nos ennemis?

—Oui.

Robert eut un geste de colère.

Il ne pouvait entamer cet homme à qui son patriotisme et se soupçons faisaient une cuirasse invulnérable.

La rage de l'espoir déçu lui montait à la tête.

Claude Grivot avait donc raison en lui affirmant que leur premier rôle était le seul bon, le seul pratique, toute tentative de rapprochement avec son frère devant rester sans résultat.

Maintenant l'évidence s'imposait. Richard ne céderait pas.

Néanmoins, il voulut faire une dernière tentative, et dans son trouble il s'y prit mal.

—Ainsi donc, murmura-t-il, tu me refuses le pain quotidien!

Richard répliqua brutalement:

—Ne m'avez-vous donc pas compris? Je refuse de laisser entrer dans ma maison l'homme dont la présence serait pour moi un sujet d'inquiétudes continuelles! L'homme dont la vue me rappellerait sans cesse un passé de honte! Mais malgré toute ma répugnance, je ne refuserai point de vous venir en aide.

—En me donnant de l'argent? demanda Robert avec vivacité.

—Qui vous parle d'argent? Si je vous en donnais aujourd'hui, les dépenses et les intérêts vous le prouveraient demain! D'ailleurs l'argent que j'ai gagné à force de travail appartient à ma fille.

—Eh bien, alors, car c'est vrai, je ne comprends pas.

—Une grande maison de New York me demande de lui envoyer un ingénieur mécanicien très capable et doué de bonne apparence. Je ne veux aucun intérêt de votre part pour cent sur les bénéfices.

—Ministériels les bénéfices! fit Robert avec un ricanement.

—La maison est une des plus importantes et des plus recommandables d'Amérique. Ce qu'elle promet, elle le tient.

—Tous mêmes pour ceux qui ne profitent de son secours! Robert, tu n'iras pas à New York.

Richard Vernière se leva.

Il souriait n'ignorant pas à New York? demanda-t-il.

—Parce qu'il ne traînait de mauvais rôles.

—Ainsi, c'est vous qui commencez une offre magnifique?

Un homme refroidi de me servir, un de ses ennemis, de le quitter.

Alors je ne parle plus pour vous.

Rien! fit Robert avec amertume dans de nouveaux au delà des mers pour vous débarrasser de moi, que vous haïssez!

Ces mots incendiaires ramirent le feu aux poudres.

Richard Vernière, arrêté par la colère se releva brusquement, s'avança sur son frère et le prit au collet.

Robert pâlit.

En ce moment il vit rouge et glissa la main dans sa poche pour y prendre un couteau. mais il réfléchit et n'acheva point le mouvement commencé.

—Misérable! s'écria Richard d'une voix insaisissable. Tu oses parler de haine à moi qui pousserais la faiblesse jusqu'à vouloir encore te venir en aide, avec la certitude que j'en serais mal récompensé, car tu es capable même de tenter un effort pour racheter ce odieux passé et pour revenir au bien! Cette haine n'existe pas! Je te l'affirme et je te le répète! Je n'éprouve pour toi qu'un profond mépris!

Pendant un instant, tu m'as cru me parlant de notre mère dont je souvenir est vivant en moi comme au lendemain de sa mort.

J'ai pensé qu'elle m'approuverait si je me rappelais, malgré ton indignité, que nous sommes tous deux issus du même sang, et je t'ai fait une proposition qui devrait te combler de joie et de reconnaissance!

Cette proposition, tu la repousses dédaigneusement. Tu refuses de mon travail que je t'offrais et qui pouvait te conduire à la réhabilitation et à la fortune.

Eh bien, je te refuse mes soupçons deviennent des certitudes.

Ce que tu voulais, en venant me trouver, ce n'était point un emploi, c'était t'enlever dans ma maison le partenaire de surprendre mes secrets pour les vendre! C'était l'espionnage au profit de la Prusse installé chez moi, ton frère! et qui sait si je n'aurais point un jour passé pour ton complice!

"Allons, hors d'ici, gredin! hors d'ici, faussaire! hors d'ici, Judas! Va-t'en, ou je te tue!

Un même tempa Richard Vernière prenant de nouveau Robert au collet, le poussa violemment vers la porte.

Robert chancela et faillit tomber.

—Ne pouvant m'envoyer en Amérique, va-t-tu m'assassiner? demanda-t-il avec un lugubre accent de rage, c'est un moyen de te débarrasser de moi, Cain!

Ces paroles poussèrent à son paroxysme l'exaspération de Richard.

—Misérable! cria-t-il les poings crispés, en marchant sur Robert, te tuer serait faire acte de justice! Ne me pousse pas à bout! Va-t'en Judas! Mais va-t'en donc!

Et, d'une main furieuse ouvrant la porte, il saisit son frère par les épaules et le jeta littéralement dehors.

Robert eut l'audace de crier:

—Tu me reverras, Richard!

—Jamais!

—Je te dis que tu me reverras!

Puis, le visage décomposé, la rage au cœur, il s'élança vers la sortie de l'usine.

—La porte! commanda-t-il d'une voix sourde.

La porte s'ouvrit et Véronique Sorel parut sur le seuil de sa loge, à temps pour voir sortir de chez mon père celle qu'elle avait annoncé à son patron comme le représentant d'une maison de Genève.

Presque aussitôt arriva Richard Vernière.

Véronique, dit-il, vous avez bien vu cet homme?

—Oui, monsieur.

—Vous le reconnaîtriez s'il venait à se représenter ici?

—Oh! oui! son visage est gravé dans ma mémoire. Son regard m'a fait presque peur quand je l'ai vu pour la première fois. Je me souviens aussi de son nom. Adrien Thierry.

—Qu'il ne rentre jamais ici! reprit Richard. Jamais, vous m'entendez! Qu'il revienne, qu'il puisse traiter avec mon père jusqu'à moi, jamais! Et s'il insistait, appelez à l'aide! Je ne veux plus entendre parler de cet homme, tout est à craindre!

Puis, d'un ton plus calme, il ajouta, s'adressant au concierge:

—Richard, monsieur, l'habitual fidèlement.

Richard Vernière, la tête en feu, essaya son cabinet de travail et Véronique rentra dans sa loge.

XIV

La nuit tombait. Le ciel, tristement couleur de cendre de la journée, était éclairé sous une autre face vers la nuit, et le thermomètre avait encore descendu de deux degrés.

Robert se hâtait de rentrer, rasant les Ponts.

Dans son esprit en désarroi tourbillonnaient de vagues projets de vengeance.

Mais quelle vengeance pouvait-il exercer contre son frère?

Ses idées se heurtaient, confuse, et lorsqu'il arriva à l'hôtel Moderne, place de la République, où nous savons qu'il s'était fait inscrire sous le nom de Fritz Laymann, il n'avait pris aucune décision et continuait à se demander de quel côté Richard Vernière était vulnérable.

Il compatit sur Claude Grivot, calme et réfléchi, pour l'aider de ses conseils, car il se sentait incapable de mettre seul un peu d'ordre dans ses pensées.

En attendant j'arrivée du contremaître, il s'enfarma dans sa chambre.

Claude avait hâte de savoir ce qui s'était passé entre son patron et Robert, aussi dès la fermeture des ateliers, après avoir strictement rempli les devoirs résultant de ses fonctions, s'était-il empressé de remplacer ses vêtements de travail par un costume de ville pour aller au rendez-vous donné par son complice deux jours auparavant.

A sept heures et demie précises il entrait au bureau de l'hôtel Moderne et se faisait indiquer la chambre de Fritz Laymann.

Cette chambre située au troisième étage, portait le numéro 44.

Grivot frappa rapidement les marches de l'escalier et vint frapper à la porte de Robert.

Celui-ci, qui l'attendait avec impatience en continuant à se perdre dans un dédale de combinaisons inextricables, ouvrit sur-le-champ.

Il tendit la main au contremaître.

—Referme la porte, lui dit-il, nous allons causer d'abord. Nous dînerons ensuite.

Claude obéit, prit une chaise et vint s'asseoir en face de Robert.

—Eh bien? lui demanda-t-il.

—Eh bien, ce que tu m'avais prédit est arrivé!

—Ce qui signifie que tu as "échoué" dans les grands prix! C'était indivitable, mais tu n'as pas voulu me croire et c'est d'autant plus fâcheux que maintenant le bonhomme va se tenir sur ses gardes.

—Qu'entends-tu par là?

—Tu t'en maladroitement montré. On te connaît maintenant à l'usine. La mère Véronique t'a vu deux fois, et quand nous allons en revenir à la première idée conçue (qui était la bonne) il résultera de la double visite des indices à coup sûr compromettants pour toi.

—Peu importe! Je veux me venger!

—Je comprends et je l'approuve. Mais il y a vengeance et vengeance. Laquelle révès-tu?

—La plus terrible! J'ai soif du sang de mon frère!

—Turlututu! Il vaut infiniment mieux avoir soif de ses louis d'or et de ses billets bleus!

—Il m'a menacé de me tuer! S'il avait fait un pas de plus, c'est moi qui l'aurais étranglé!

—Et après? la belle avance! Un crime inutile pouvant te conduire à la place de la Roquette et ne mettant pas cinq sous dans ton porte-monnaie!

—Ah! si je pouvais le ruiner!

—Le ruiner, à la bonne heure! Ce serait logique et on rentre dans notre combinaison primitive, mais la chose intelligente et pratique serait de le ruiner à notre profit. Voilà ce que je comprends et ce tout qui m'agit d'entendre.

Et comme Robert faisait un mouvement de rage, Claude Grivot poursuivit.

—Voyons, mon vieux camarade, ne laisse pas emporter par tes nerfs! Sois calme comme le le suis moi-même comme il faut toujours l'être pour voguer en toute sécurité, et si tu veux que je te raconte que je suis arrêté et le couperet de la guillotine! Bravo! Pas un mot de plus à causer! Bien que j'y pense je suis assez froid dans la nuit! Laissez durer ta haine et parlons raison: il faut supprimer auparavant et mettre à exécution le plan que nous avions combiné avant les velléités de vengeance fraternelle.

Une une balle sont bien choses nous entrevoyons dans l'usine de ce Richard Vernière jusqu'au mariage d'Hélène, et ensuite dans le cas où je me serais retiré que fait-il? Il vend sa maison de banque, étant formé, on ne peut y opérer aucun dépôt. Il faut donc attendre un lundi, mais le lundi se trouvant le 1er janvier, jour férié, le Crédit lyonnais continuera à avoir ses portes closes. La belle galette fera donc forcément la sieste dans la caisse de Richard Vernière jusqu'au mardi, jour où le patron, à part peut-être une centaine de mille francs qu'il gardera pour parer aux dépenses courantes, fra verser ses picaillons et ses billets bleus.

—Tu es bien certain de cela?

—C'est toujours ainsi que les choses se passent à l'usine quand les fins de mois se trouvent un samedi ou la veille d'un jour férié. Vois-tu d'ici un joli sac de quatre cent mille francs au moins? Tu emportes les bons jetons et tu files à Berlin où je vais te rejoindre au bout de quelques semaines seulement afin de ne point éveiller les soupçons que mon brusque départ ne manquerait pas de faire naître. Je trouverai bien un moyen détroit de me faire flanquer à la porte par le patron qui, naturellement, sera aux abois. Comprends donc que ces manières sont des roulettes! Voyons, es-tu décidé?

—Oui! répliqua Robert avec emportement, décidé à tout. Il me faut une vengeance, et je manque d'argent. Il y aura là l'un et l'autre!

—Bravo! je te retrouve enfin! Quant au partages...

—Nous partagerons en frères, mêlés pour chacun. Mais je moyen d'en tirer la nuit dans l'usine?

—Dans l'usine, je m'en charge.

—Mais dans le cabinet où est la caisse?

—Tu l'as vue, la caisse?

—Oui.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle invite de faire bouillir votre lingel, le coton et l'automobile fabriqués par Ayers frères, 422 Merrimack, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui vous l'a vendue on vous remet ce qui fait que le prix reste le même 10 cents.

Très interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 658 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Pour fleurs en toutes saisons, allez chez McMahon, 6 rue Prescott. Il a une propre serre et son assortiment est très recommandable. Elles sont toujours fraîches, les meilleures de cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez le tramway pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre, à Dracut.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptêmes ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Petites annonces pour insertions peu connues se publient dans le quotidien. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co
72 rue Merrimack

Vous ne pouvez demander rien en fait d'

D'ELECTRICITE

que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel.

M. Zoel St-Hilaire,
246 rue Aiken

Vient de recevoir son assortiment de chemises de printemps, en tout les dernières nouveautés de toutes les grandeurs Les jeunes gens de Notre Dame et des environs sont tous invités de venir nous rendre visite.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien d'ancienneté de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas

Boutique, 720 rue Aiken. Tel. 822-3.

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre, 41.
Mr. Rivet est toujours à la disposition de la clientèle canadienne.

A Vendre

Pour cause de vieillesse, après fortune faite dans ce commerce, une manufacture de vin, située près de Lowell et jouissant d'une grande réputation. On sera fourni de tout le matériel nécessaire et de tous les secrets de cette industrie. On vendra à conditions faciles. On échangerait aussi pour domicile. Pour toutes informations s'adresser à

J. T. Gagnon & Co
72 rue Merrimack

Le Plus Direct CANADIAN PACIFIC Meilleur Service
POUR LE
CANADA
FARNHAM, ST. JEAN, MONTREAL, WATERLOO, ACTON, ST. HYACINTHE, SOREL, LOUISEVILLE, TROIS RIVIERE, JOLIETTE, QUEBEC et tous les points de la Province de Québec
DE LOWELL
9.08 P. M. Dimanches
10.37 A. M.
9.08 P. M. Tous les Jours
Demandez à l'agent vos billets par le
PACIFIQUE CANADIEN

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP Dr CODERRE DU
EST SURTOUT UN SIROP CALMANT ou CORDIAL OFFERT POUR LES MALADIES DES ENFANTS

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX
Téléphone 548-3
Edifice Hildreth
45 rue Merrimack
En face de la rue Central

BOSTON & MAINE R. R.
HORAIRE D'HIVER
Corrigé au 13 Oct. 1903. Les trains y mentionnés les stades sur la rue Merrimack comme suit:
Pour Boston, 5.45, 6.22, 7.45, 8.45, 9.45, 10.45, 11.30 a. m.; 1.45, 3.30, 5.30, 7.44 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.
Les trains suivants ont la station de la rue Middle de Lowell comme suit:
Pour Boston 5.46, 6.23, 7.46, 9.45 10.46, 7.45, 8.45, 9.45, 10.45, 11.30 a. m.; 1.45, 3.30, 5.30, 7.44 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.
Pour Nashua, 7.45, 9.45, 11.30 a. m.; 3.30, 5.30, 7.44 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.
Pour Rochester, 7.45 a. m.; 5.30 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.
Pour Portland, 7.45 a. m.; 5.30 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.
Pour Concord, 7.45 a. m.; 5.30 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.
Pour Manchester, 7.45 a. m.; 5.30 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.
Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 5.46 a. m.; 12.30, 3.30, 5.30, 7.44 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.
Pour Exeter et Dover 5.46, 7.45 a. m.; 12.30, 5.30 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.
Pour Haverhill, 5.46, 6.22, 7.45, 8.45, 9.45, 10.45, 11.30 a. m.; 1.45, 3.30, 5.30, 7.44 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.
Pour Salem, Lynn et Boston, 5.46, 6.22, 7.45, 8.45, 9.45, 10.45, 11.30 a. m.; 1.45, 3.30, 5.30, 7.44 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.
Pour Salem Main, 7.45 a. m.; 5.30 p. m.
Pour Haverhill, 6.26, 8.55, 11.30 a. m.; 3.30, 5.30, 7.44 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.
Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 5.46, 7.45 a. m.; 12.30, 5.30 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.
Pour Exeter et Dover 5.46, 7.45 a. m.; 12.30, 5.30 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.
Pour Somerset et Alton Bay 6.26, 8.55 a. m.; 12.30, 5.30 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.
Pour Ayer, les Stations des Divisions N. P. R. R. et Division du W. & M. R. R. 5.45, 8.45, 9.45, 10.45, 11.30 a. m.; 1.45, 3.30, 5.30, 7.44 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.
Pour Ayer, Nashua, Walpole, 6.26, 8.55 a. m.; 12.30, 5.30 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.
Pour Lawrence, 5.45, 6.22, 7.45, 8.45, 9.45, 10.45, 11.30 a. m.; 1.45, 3.30, 5.30, 7.44 p. m.
Pour Newburyport, 6.30 p. m.
Pour Rockingham, Walpole et Bellows Falls, 6.26, 8.55 a. m.; 5.30 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.
Pour Fort Jos. N. B., Halifax, N. E. Montréal, Québec 6.26 a. m.; 12.30 p. m. (5.30 les dernier jours) DIMANCHES, 5.30 p. m.
DIRECTION.
Merrimack Steam Dye House
177 RUE MERRIMACK

ALLEZ-VOUS peinturer votre maison en dedans ou en dehors ?

Si oui, nous voulons vous parler.

Nous avons une ligne complète de

Peintures, Huiles, Vernis, Vitres.

Nos Peintures

MASURY

Sont prêtes à être employées immédiatement, et sont de toutes les plus belles couleurs.

Notre Département de Peintures est en charge de deux peintres experts et ils peuvent vous donner de bons avis.

Nous voulons votre clientèle.

Venez nous voir.

The Thompson Hardware Co.

254-6 rue Merrimack.

LES SYNDICS DES PAUVRES

ILS SONT DANS UN EMBARRAS BIEN FACILE A COMPRENDRE

Ils ont donné des ordres, et leur demande de $2000 est refusée par le maire.

Le maire a approuvé le montant des appropriations annuelles, à l'exception des $2000 demandés par les syndics des pauvres, pour la construction d'une cour à bois.

Il enverra une communication au conseil de ville pour expliquer son veto, et une réunion spéciale des échevins aura probablement lieu demain matin.

Le maire Howe croit que l'établissement d'une nouvelle cour à bois sur le terrain de celle qui fut abolie il y a quelques années, serait un pas en arrière et où il tournerait à l'extravagance, qu'il a coûté si cher avant que le bois ne fut scié par des chemineaux et les pauvres.

Il ne croit pas qu'un dépôt de secours dans le bas de la ville fera diminuer le pauperisme.

Les syndics étaient si sûrs d'avoir l'approbation du premier magistrat qu'ils ont commencé les travaux, de sorte que ce ne sont pas les citoyens des hauts, embarrassés de Lowell.

Les syndics ne acceptè les plans et ont donné l'ordre au surintendant de procéder à l'érection des édifices.

UNE EXCELLENTE NOUVELLE

SERIE DE REPRESENTATIONS, DRAMES, COMEDIES ET MENESTRELS

Au profit des écoles, à la fin de mai et au commencement de juin

Le révérend père Louis O. M. I. a commencé hier quelques représentations de drames, comédies et menestrels qui doivent être données successivement durant la dernière semaine de mai et la première semaine de juin au profit des écoles paroissiales.

Des acteurs seront choisis par le Cercle Dramatique Canadien.

Les membres sont quelques-uns des meilleurs amateurs de Lowell. Ces représentations seront données dans la salle de Cadmus. Ce sera la première fois depuis 18 ans que quelque chose sera donné dans cette salle. C'est pourquoi aujourd'hui nous avons eu un avant-goût des bonnes représentations.

Des acteurs seront choisis par le Cercle Dramatique Canadien.

Les membres sont quelques-uns des meilleurs amateurs de Lowell. Ces représentations seront données dans la salle de Cadmus. Ce sera la première fois depuis 18 ans que quelque chose sera donné dans cette salle. C'est pourquoi aujourd'hui nous avons eu un avant-goût des bonnes représentations.

LA LIQUEUR BUE

ENCORE 2,794 GALLONS ET NOUS AURONS ATTEINT LE MILLION

Une petite pointe pour la paire en général, mais surtout pour le squad cellulaire.

Un fils de l'ancien policeman Agnew est en ce moment en visite dans la ville. Il est employé dans un bureau de poste de Boston.

Le Cercle Dramatique Canadien-Français donnera quelques soirées dramatiques dans la salle de Cadmus, au profit de l'église St Jean-Baptiste.

Les Chevaliers de Colomb de Lowell ont décidé de donner un concert et une soirée récréative le 17 mars, jour de la fête de St Patrice.

Le 17 mars, le Cercle Dramatique Canadien-Français donnera une soirée dramatique au profit de l'église St Jean-Baptiste.

Le 17 mars, les Chevaliers de Colomb de Lowell donneront un concert et une soirée récréative

NICOLAS II ET FELIX FAURE
(En 1898)

Le "Figaro" publie un intéressant article dans lequel il montre quelle a été l'attitude de la Russie lors de l'incident de Fachoda. Vu l'importance de cet article, nous le reproduisons en entier:

"A la fin d'octobre de l'an 1898, M. Félix Faure reçut la visite d'un homme politique français considérable à qui le gouvernement avait donné mission de France une mission de confiance et qui était venu passer quelques jours à Paris. Le président et l'homme politique étaient deux amis personnels, une grande confiance régnait entre eux.

"A peine son visiteur était-il entré dans son cabinet, à l'Elysée, que M. Félix Faure aborda la question qui passionnait alors la France et l'Europe, la question de Fachoda.

"—Nous avons cédé, dit M. Faure. Nous ne pouvions pas d'un si petit incident laisser sortir la guerre. L'honneur mour-propre nous inciait bien à maintenir Marchand où il était, mais l'honneur bien compris nous faisait un devoir de le rappeler. On n'a pas le droit d'exposer la fortune de son pays quand les intérêts essentiels ne sont pas en jeu. Si ces intérêts sont en cause, on risque le tout pour le tout. Mais risquer le tout pour si peu... nous n'avons pas voulu. C'est ce que j'ai dit ici même au comte Mourawieff.

"Le visiteur qui venait d'arriver en France est, en entendant ce nom, un mouvement de surprise. Félix Faure qui remarqua ce mouvement répéta:

"—Oui, à Mouravieff, le ministre des affaires étrangères de Nicolas II. Il était quelque part aux eaux en France et un jour, il n'y a pas long temps, il s'est présenté à l'Elysée. Il était assis à la place où vous êtes... Il m'a dit: "Monsieur le président, je viens vous trouver d'ordre de l'empereur, mon maître. Sa majesté me charge de vous dire que dans ce moment la France ne doit pas ignorer qu'elle a dans la Russie une alliée et une amie. L'empereur veut que vous sachiez qu'à ses yeux l'alliance contractée établit entre la France et la Russie une solidarité complète. Je viens vous déclarer en son nom que si vous vous battez, nous nous battrons."

"M. Félix Faure, en faisant ce récit, s'était levé; le sang colorait son visage; il parlait avec solennité. La voix de ce bon Français avait un petit tremblement d'émotion...

"Le visiteur répondit:

"—C'est d'une belle loyauté...

"—Oh! interrompit M. Félix Faure, avec Nicolas II c'est toujours l'action la plus noble qu'il faut attendre.

"—Mais cette offre de coopération a-t-elle été faite sans réserve?

"—Le comte Mouravieff m'a répété à deux reprises: 'Si vous vous battez, nous nous battrons.' Mais il m'a dit à deux fois aussi: 'Tâchez de gagner du temps. Pour le moment nous ne pourrions vous être utiles que par une diversion vers l'Inde. Mais il faut bien savoir que nous n'arriverons à la frontière qu'à la seconde campagne, notre chemin de fer vers Tachkent n'étant pas achevé. Gagnez donc du temps... Mais si cela ne vous est pas possible, conduez sur vos alliés. Si vous vous battez, nous nous battrons...'

"Et qu'avez-vous répondu?

"—Que l'affaire Fachoda était terminée, que nous avions décidé de rappeler Marchand, que la paix ne serait plus troublée. Ajoutez que l'Angleterre ne voulait nous humilier à nouveau des négociations qui allaient se poursuivre. Et Mouravieff conclut M. Félix Faure, en cette circonstance 'Gagnez du temps et vous serez sauvés.'"

Martyrisé à l'âge de 21 ans par la Maladie des Rognons.

M. ARTHUR MATHIEU, 450, RUE ONTARIO, MONTREAL

Se GUERIT avec les PILULES MORO

ARTHUR MATHIEU, 450, RUE ONTARIO, MONTREAL.

Les Pilules Moro pour les hommes sont maintenant connues dans tout l'univers et partout, leur prompte efficacité atteste hautement de leur supériorité absolue sur tous les autres médicaments.

Comme l'exemple frappant prêche toujours avec plus d'éloquence qu'une simple théorie, il nous est facile de citer un fait dont tout le monde pourra aisément s'assurer de la véracité. C'est l'histoire de la guérison de M. Arthur Mathieu:

"Vers l'âge de 21 ans, dit-il, je fus pris d'un terrible malaise qui m'affectait très sérieusement. Alors, j'eus bientôt perdu tout ce que j'avais de courage et de goût pour poursuivre la tâche que m'imposait mon travail quotidien. J'étais constamment tourmenté par des douleurs internes, des troubles d'estomac et tout un cortège de petites misères qui me mettaient tout à fait mal en train. C'était évidemment la maladie de rognons qui me minait, je le crus bon enfin de consulter un médecin. Néanmoins, je n'éprouvais aucun soulagement et ses soins m'ont coûté les yeux de la tête. L'on me recommanda de voir un autre médecin réputé très bon pour ces genres de maladies. Malheureusement pour moi, tout son savoir ne m'apporta aucun bien. Il en fut de même d'un troisième qui me soigna longtemps sans le moindre résultat.

"Et je payais toujours, sans en retirer le moindre bénéfice.

"J'avais entendu parler des Pilules Moro pour les hommes et je décidai d'en faire l'essai. J'en achetai six boîtes du coup, sur le conseil d'une connaissance qui avait dû prendre cette quantité pour se guérir.

"Je ne puis pas dire que ce nombre m'a parfaitement rétabli, car bien que ma santé se fût déjà améliorée, je ne me sentais pas encore tout à fait bien. Il y avait déjà deux ans que je souffrais du même mal.

"L'on me conseilla de voir personnellement les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, et c'est ce que je fis sans hésiter.

"Là, le médecin qui paraissait s'y connaître véritablement me donna d'excellents conseils et me fit continuer l'usage des Pilules Moro. J'en pris encore six boîtes, à la fin, toutes mes douleurs avaient disparu; cette fois, j'avais trouvé exactement le remède à mon mal.

"C'est en janvier dernier que je commençai à prendre les Pilules Moro, et depuis le mois de mars je n'ai pas constaté le moindre vestige de ma maladie. Je fais de bonnes journées d'ouvrage et je ne ménage pas mes forces. Depuis un an je suis à l'emploi du "Terminal" comme "cessionnaire" et mes compagnons sont eux-mêmes étonnés de ma nouvelle vigueur.

"Je conclus naturellement que les Pilules Moro sont exactement ce qui convient pour ramener un homme malade, et je ne vois pas pourquoi l'on se plaît à dépenser inutilement tant d'argent pour acheter ces autres remèdes aussi dispendieux pour les consultations de médecins dont le traitement se prolonge indéfiniment, sans pour cela faire plus de bien.

"Les Pilules Moro, au contraire, guérissent promptement et enlèvent complètement tous ces malaises ou reliquats d'une maladie telle que la maladie de rognons.

"Je serais très heureux si vous voulez publier mon témoignage, car j'estime qu'il pourrait convaincre beaucoup d'hommes malades et qui doutent encore, sans raison apparente, de tout le bien que feraient les Pilules Moro prises d'après les conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro que je ne puis assez remercier de m'avoir ramené à la santé d'une manière si parfaite.

"En tout temps, je me ferais un plaisir de recevoir ceux qui voudront bien venir m'interroger personnellement au sujet de ma guérison. C'est pourquoi je vous donne ici mon adresse et signe cette attestation comme si elle était essermentée."

ARTHUR MATHIEU,
450, rue Ontario, Montréal.

Les Pilules Moro pour les hommes, remède merveilleux pour le système nerveux; ravivent les facultés endormies et rendent la vitalité de la jeunesse aux hommes vieillis avant le temps.

Les hommes faibles trouveront en elles la joie des jours d'autrefois et les hommes souffrants, soulagement à leurs douleurs.

Pas un homme malade ne devrait désespérer, il y aura toujours soulagement et guérison pour lui par les Pilules Moro.

Les hommes qui ont essayé tous les remèdes imaginables pour ranimer leurs forces perdues et qui n'ont pas fait usage des Pilules Moro, n'ont rien fait pour leur santé.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes et sont aussi envoyées par la malle, sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50. Les consultations gratuites pour les hommes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin à sept heures du soir, au n° 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Adressez vos lettres: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Les plans des nouveaux édifices ne seront prêts que dans quelque temps. L'architecte qui sera chargé de l'exécution des travaux n'est pas encore choisi. Il est assez probable que les Dames de la Congrégation ont déjà en leur possession une ébauche des bâtisses et de la chapelle qu'elles érigeront à Westmount.

Inutile de dire que les nouveaux édifices seront honneur à la ville de Montréal.

LA MISERE

Southbridge, 15. — M. Evans U. Horton, un ouvrier de cette ville, est mort de misère à un des par l'hôpital Lamar. Il a été trouvé dans la maison où il demeurait, dans un état de misère indescriptible. Il était à un tel point affaibli par la faim qu'il ne pouvait se lever de son lit. Il a été transporté à l'hôpital où il est mort peu après. Il était âgé de 50 ans et laisse une femme et deux enfants. Il était veuf depuis quelques années. Il était un ouvrier très habile et gagnait de bons salaires. Il était très estimé de ses compagnons de travail. Il était membre de la Société des Ouvriers Unis. Il était aussi membre de la Société des Ouvriers Unis. Il était aussi membre de la Société des Ouvriers Unis. Il était aussi membre de la Société des Ouvriers Unis.

MARQUE IMPORTANTE

Montréal, 15. — Les députés de la Congrégation [illegible] aujourd'hui [illegible] pour [illegible] [illegible] [illegible]

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit;

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 15 mars 1904.

Eh oui! au-dessus des syndics des pauvres, il y a le maire de la ville.

Makaroff semble agressif pour un amiral commandant une flotte de navires échoués.

Ladue n'a pris l'affaire à Hansen pour se faire donner ensuite, à lui aussi, le titre de "formidable."

Parle-t-on encore de faire construire un poste de pompiers à West Centralville? On devrait en parler... et agir.

Le "New York Herald" n'est pas compris parmi les journaux jaunes qui prennent pour les "jaunes". Mentionner le fait c'est lui faire un compliment.

Le général Miles qui serait candidat prohibitionniste à la présidence ; à quelle défaite assurée court ce général; il y perdra sa réputation de tactician.

La profession d'acteur va devenir dangereuse si ceux qui en veulent à ces gens profitent de leur apparition sur la scène pour se venger d'eux. Ils sont trop exposés.

Les adversaires de l'administration actuelle crient que les Philippines ne nous apporteront jamais rien. Le malheur est que l'état actuel de notre commerce avec l'archipel semble leur donner raison de parler ainsi.

La grande presse jaune démocratique de New York annonce que les Rockefeller ont décidé d'appuyer Roosevelt. Voyez-vous l'intention de mire en voulant faire croire que le chef du plus puissant des trusts est l'ami du candidat républicain.

Les journalistes russes vantent l'esprit d'impartialité du président Roosevelt, nous apprennent les dépêches. Ils ne peuvent en faire autant à l'égard de leurs confrères de la plupart des grands feuilles du pays dont Roosevelt est le grand maîtretrait.

Le "Precept and Russell Advocate" annonce que M. le juge Constantineau vient d'être nommé juge en chef pour les comtés de Prescott et de Russell, et que M. George B. Douglas, de Chatham, Ont., a été nommé juge puîné des mêmes comtés. Nos félicitations à notre compatriote et au gouvernement qui a reconnu ses mérites en lui faisant monter un degré dans la hiérarchie judiciaire.—"Le Canada."

R-I-P-A-N-S

Il y a petite somme suffisante de marvin-e saisie qui se reçoit pas actuellement en Canada sauf exagé de trouver à se [illegible] la Rubis. Ils vont tout dire [illegible] quel de 5 cts est assez pour un [illegible] Le bonheur de famille est [illegible] ses sont nombreux.

LE PROCES BELANGER

On s'attend à des surprises au cours de son instruction

Saint-Scholastique, 15.—Le cercueil contenant le corps de feu M. Prévost a été déposé dans le caveau de la famille, qui a été scellé sans aucune autre cérémonie. Les funérailles auront lieu aujourd'hui.

C'est aujourd'hui que l'instruction commencera.

Nous pensons affirmer que l'affaire Bélanger sera la plus importante qui ait été jugée dans les Cantons-de-l'Est depuis la fameuse affaire Guay, il y a vingt ans.

Tout le clergé de la Corporation épiscopale de Québec, tout le barreau de la province de Québec, tout le monde politique de la province de Québec, tout le monde des affaires de la province de Québec, tout le monde financier de la province de Québec, tout le monde des corporations de la province de Québec, tout le monde des journaux de la province de Québec, tout le monde des journaux de la province de Québec, tout le monde des journaux

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS

CASCARA QUININE BROMIDE

GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES — GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS

CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.

CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.

Fabriquées seulement par THE W. N. HILL CO., Detroit, Mich.

HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une boîte jaune, ayant l'entête blanches, comme ci-dessus et cette signature.

EN EXTREME-ORIENT

Les missions françaises

Paris, 2 mars.

Aujourd'hui que les hostilités ont éclaté entre la Russie et le Japon, le correspondant du "Temps" à Rome s'est rendu au Vatican pour constater quelles sont les appréhensions de la propagande au sujet des missions de l'Extrême-Orient.

Un des prélats de cette congrégation a donné au correspondant du "Temps" les détails suivants qui offrent un intérêt particulier pour la France.

"Au moment, a dit le prélat, où nous espérions que la paix serait rendue aux missions de la Chine, si fortement éprouvées par la guerre et la révolte des Boxeurs, voici de nouveau les missions menacées! Espérons qu'il n'y ait point de victimes cette fois.

"Le nombre des missionnaires et de leurs œuvres intéresse tout particulièrement les Français, car les territoires dans lesquels ont éclaté les hostilités sont tous évangélisés par la Société des missions étrangères de Paris dont le siège principal est rue de Sèvres.

"Ce sont les missionnaires de cette société qui évangélisent dans la Mandchourie, divisée en deux vicariats : ce sont eux encore qui se trouvent en Corée; enfin, ce sont eux aussi qui sont au Japon où Léon XIII, en 1891, établit la hiérarchie régulière et crée l'archevêque, les évêques, les vicaires apostoliques et tous les missionnaires Français.

"L'immense vicariat de la Mandchourie venait à peine d'être divisé en deux vicariats, lorsque éclata la guerre des Boxeurs. Dans la Mandchourie septentrionale, il y a pour vicaire apostolique Mgr Lalouyer, qui est de Rennes. Il a sous sa dépendance seize missionnaires, également français et vingt-quatre religieuses appartenant à la congrégation des sœurs de la Divine Providence de Portieux, en Lorraine.

"Le vicariat de la Mandchourie méridionale a pour vicaire apostolique Mgr Clouzet, un Savoyard du diocèse de Chambéry, qui connaît à vingt-cinq missionnaires et 193 religieuses, en partie indigènes et en partie provenant de la congrégation de Portieux.

"D'après les rapports de ces deux vicaires à la propagande nous savons que, depuis deux ans, ils travaillaient avec succès à relever les missions des ruines laissées par les Boxeurs; églises, résidences, établissements, etc. Nous savons même que jusqu'à ces temps derniers les Russes qui occupent la Mandchourie ont un intervenir pour défendre les missionnaires contre les attaques des brigands et des Boxeurs. Les dix vicaires écrivaient récemment que les missionnaires pas ont empêché l'exploitation des mines et des forêts, les matériaux et la main-d'œuvre sont à un prix exorbitants : les mines inexploitées, tout pour la construction de leur chemin de fer. A en juger par les réparations et les petites constructions qui ont été faites jusqu'à ce jour, le recrutement de nos prêtres coûtera trois fois plus qu'il y a dix ans. Et ne sommes-nous pas menacés d'une insurrection dans les provinces qui nous ont été promises. Nous demandons à la Providence de nous protéger, de nous défendre, nous confiant à la sainte Vierge."

Dans les deux vicariats de la Mandchourie, il y a environ 18,000 catholiques, et environ 3,000 païens qui demandent à être admis au baptême. Le nombre des catholiques indigènes a doublé depuis 1870. Il y a 110 missionnaires de la Société des missions étrangères et 32 prêtres indigènes. Pour correspondre aux aspirations des Japonais, les religieux et religieuses de France ne sont admis que dans les collèges, des pensionnats, des écoles, etc. Les frères de Marie ont, à Tokio, un collège florissant monté sur le même pied que leur collège de Stanislas à Paris. Ils ont des pensionnaires, des écoles de commerce et autres très fréquentées. A côté d'eux travaillent les dames de Saint-Maur, les sœurs de St-Paul de Chartres, les sœurs de l'Enfant-Jésus et les franciscaines missionnaires de Marie.

"Du côté du Japon, certainement, nous n'avons pas lieu d'être trop inquiets; cependant, depuis l'époque de la guerre avec la Chine on montre dans certains milieux japonais plus de froideur à l'égard des étrangers.

"Comme vous le voyez, dit en terminant l'aimable prélat de la propagande, si l'Eglise catholique doit être préoccupée de cette guerre, la France catholique doit l'être tout spécialement."

Mgr Merry del Val, le secrétaire d'Etat du saint-siège, pour la seconde fois, a transmis à M. Goastabol, ministre de Russie auprès du saint-siège, la prière du pape de recommander à la bienveillance du gouvernement russe les missions catholiques en Mandchourie.

L'AMIRAL JAPONAIS TOGO

Un élève des Anglais

Paris, 2 mars.

Le commandant en chef de l'escadre japonaise qui a attaqué Port Arthur est le vieux amiral Togo, officier mérite d'être d'autant plus connu qu'il a été élevé à l'école des Anglais.

Togo est né le 15 octobre 1857. Issu de la vieille aristocratie des samouraï, il a complété, après la révolution de 1868, son éducation militaire sur le célèbre croiseur de la marine anglaise, le "Worcester", en 1877-1878 à notre époque, il fixa l'attention des officiers anglais, aux manœuvres, par son audace et son sang-froid, un esprit de décision dans les moments critiques. En 1894, pendant la guerre de Corée et de Chine, il commandait le croiseur "Naniwa", qui avait la défectueuse manie de prendre le large à la moindre alerte."

Dans les deux vicariats de la Mandchourie, il y a environ 18,000 catholiques, et environ 3,000 païens qui demandent à être admis au baptême. Le nombre des catholiques indigènes a doublé depuis 1870. Il y a 110 missionnaires de la Société des missions étrangères et 32 prêtres indigènes. Pour correspondre aux aspirations des Japonais, les religieux et religieuses de France ne sont admis que dans les collèges, des pensionnats, des écoles, etc. Les frères de Marie ont, à Tokio, un collège florissant monté sur le même pied que leur collège de Stanislas à Paris. Ils ont des pensionnaires, des écoles de commerce et autres très fréquentées. A côté d'eux travaillent les dames de Saint-Maur, les sœurs de St-Paul de Chartres, les sœurs de l'Enfant-Jésus et les franciscaines missionnaires de Marie.

"Du côté du Japon, certainement, nous n'avons pas lieu d'être trop inquiets; cependant, depuis l'époque de la guerre avec la Chine on montre dans certains milieux japonais plus de froideur à l'égard des étrangers.

"Comme vous le voyez, dit en terminant l'aimable prélat de la propagande, si l'Eglise catholique doit être préoccupée de cette guerre, la France catholique doit l'être tout spécialement."

Mgr Merry del Val, le secrétaire d'Etat du saint-siège, pour la seconde fois, a transmis à M. Goastabol, ministre de Russie auprès du saint-siège, la prière du pape de recommander à la bienveillance du gouvernement russe les missions catholiques en Mandchourie.

L'AMIRAL JAPONAIS TOGO

Un élève des Anglais

Paris, 2 mars.

Le commandant en chef de l'escadre japonaise qui a attaqué Port Arthur est le vieux amiral Togo, officier mérite d'être d'autant plus connu qu'il a été élevé à l'école des Anglais.

Togo est né le 15 octobre 1857. Issu de la vieille aristocratie des samouraï, il a complété, après la révolution de 1868, son éducation militaire sur le célèbre croiseur de la marine anglaise, le "Worcester", en 1877-1878 à notre époque, il fixa l'attention des officiers anglais, aux manœuvres, par son audace et son sang-froid, un esprit de décision dans les moments critiques. En 1894, pendant la guerre de Corée et de Chine, il commandait le croiseur "Naniwa", qui avait la défectueuse manie de prendre le large à la moindre alerte."

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Lord et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody
George Y. Had, 1 rue Salem.
F. C. MacLean, 58 rue Salem.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
H. Marcoux, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John D. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
A. Hennessey, 245 rue Central.
William Lefèvre, 249 rue Gorham.
Green Bros., 74 rue South.
Mme E. Beauregard, coin de South et Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Nottit, 266 rue Middlesex.
J. Emery, 381 rue Middlesex.
Gallivan News Stand, 32 rue Thorndike.
Nottit, rue rue Middlesex.
P. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 679 rue Middlesex.
Dan J. O'Leary, 886 Broadway.
Mme Richard, 254 rue Aiken.
Mme Moreau, 704 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. H. Antaki, 751 Lakeview Ave.
A. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Bernier, A. Assurance Co., 31 rue Bridge.
W. Ayan, 346 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Dion frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 724 Lakeview Ave.

LA POPULATION DU JAPON

Au moment où le peuple japonais se donne hardiment corps et âme à la conquête, il n'est pas sans intérêt de relever le chiffre de sa population. Voyons le dernier recensement, car la population s'élève à près de 50 millions d'habitants.

Depuis une quinzaine d'années, l'accroissement est très sensible. Il y a cinq ans, en 1898, on ne comptait que 43,847,000 habitants. Trois ans après, en 1901, on en comptait 46,140,000. Aujourd'hui, on en compte 49,000,000.

Ce qui est principalement dans les villes que l'augmentation a été plus considérable. En 1888, il y avait 117 villes ayant plus de 100,000 habitants; aujourd'hui il y en a 230. La population urbaine dépasse actuellement 7,500,000 habitants.

Dans certaines cités, l'accroissement a atteint des proportions extraordinaires, supérieures même aux augmentations constatées aux Etats-Unis.

En dix ans, la population d'Osaka a passé de 400,000 à 550,000 âmes; celle de Nagoya, sur la baie d'Owari, a passé de 150,000 à 260,000 âmes. Hakodate, situé surtout à Yokama et à Kobé que l'accroissement de la population a été vraiment fabuleux. En 1884, Yokohama comptait 87,000 habitants, et Kobé 78,000. Aujourd'hui, la population respective de ces deux villes est de 182,000 et de 187,000 âmes. Elle a donc plus que doublé dans l'un et l'autre cas.

Tokio, la capitale, compte à présent 1,400,000 habitants, un peu plus que Pékin.

POUR RIRE

On demandait à une femme d'esprit si l'idée de vieillir ne l'épouvantait pas.

—Mon Dieu, répondit-elle, pourquoi me faire d'un malheur qui peut arriver à tout le monde?

Auber avait mieux dit encore, quand il répondait à une question analogue:

—Que voulez-vous? C'est encore le seul moyen de vivre longtemps.

Une jolie différence.

* * * *

Une jolie différence.

Demande.—Quelle différence y a-t-il entre un serpent et une fourrure?

Réponse.—C'est que le serpent est une bête qui change de peau, et que la fourrure est souvent une peau qui change de bête.

* * * *

Comment les socialistes demandent des réformes.

—Ayiez pitié d'un pauvre prolétaire qui sera obligé de vous casser la g... (figure) si vous ne lui faites pas la charité.

* * * *

Entre officier et politicien socialiste.

—Mais enfin, quand sera-t-elle finie, l'affaire Dreyfus?

—Jamais... si l'on démontre son innocence, dans deux ans ou trois nous recommencerons à prouver sa culpabilité...

* * * *

Dans une réunion électorale:

—L'année 1904 doit marquer dans les annales de la démocratie. Les réformes que nous vous promettons depuis si longtemps nous continuerons à vous les promettre.

* * * *

Le fin mot de Philotoire:

—Papa, c'est-il les Prussiens ou les Anglais qui ont gagné la bataille de Waterloo?

—Pour moi, la vainqueur est celui qui a eu le dernier mot, c'est donc Cambronne.

MURPHY'S RHEUMATIC CURE

Lowell, Mass., 1er mars 1904.

A. D. J. Murphy, Lowell.

Cher monsieur,

Il y a huit ans vous m'avez conseillé d'essayer votre "Rheumatic Cure"; j'étais alors dans un très mauvais état et sous les soins d'un médecin et si vous vous en rappelez, vous m'avez envoyé une bouteille d'une quart de votre remède, j'avais fait essayé de ses propriétés, que j'avais perdu toute confiance et je le laissai de côté. Je reconnais maintenant la grande bonté que j'ai faite de ne pas avoir suivi vos conseils car je n'aurais pas eu à souffrir pendant huit ans de ces terribles douleurs du rhumatisme. Il y a un mois, j'ai eu une attaque sérieuse de ces maux et j'ai consulté par ou ami qui vous était servi et qui fut guéri par votre remède, de l'un et l'autre côté.

Ayant conservé la bouteille que vous m'avez envoyée il y a huit ans, je commençai à m'en servir et avant longtemps mes douleurs avaient disparu et je me sentais à nouveau homme.

Votre conduite m'a rendu de nouveau des hommes sérieux et qui donne la force dont un homme a besoin pour voir à ses affaires comme il faut.

A. GLUDITY

En vente à la Lowell Pharmacy, Rochette et Delisle, 632 rue Merrimack.

GRANDS AVANTAGES CHEZ M. V. A. MAREY

M. V. A. Marey, manufacturier d'eau de Javelle, désire annoncer qu'à cause de la grande augmentation de ses affaires, il vient de se rendre propriétaire de deux autres manufactures, ce qui lui permettra d'en faire encore davantage pour le même argent. Il ne manque pas de vous assurer que — W. H. L. Hayes' Old Hundred" est sur chaque paquet.

Un moyen sûr et certain d'obtenir la santé et la beauté est de prendre le remède recommandable

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME

Du Docteur J. Larivière

Vous trouverez que ce remède est plus approprié à la cure des maladies des femmes et des symptômes qui les accompagnent que n'importe quel autre médicament connu de la science médicale. Il va directement à la racine du mal, en DETRUIT la cause et RETABLIT chaque organe du corps à une santé parfaite. Il fait positivement disparaître toutes matières empoisonneuses et ENRICHIT le SANG en lui fournissant les éléments nutritifs. Il donne la nourriture nécessaire aux nerfs et aux muscles du corps et RETABLIT chaque partie du système à l'ACTIVITE et à la SANTE.

Toute femme qui ressent le moindre affaiblissement ou qui a besoin d'un remède qui donnera des forces et qui rétablira toutes les parties du corps à une santé parfaite devrait prendre le REGULATEUR de la SANTE DE LA FEMME DU Dr LARIVIERE

Vous économiserez en faisant usage du Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière ; il dure plus longtemps que n'importe quel autre remède. LA PREMIERE DOSE SOULAGE.

LES FEMMES SONT SIN ULIERES Elles ont des maladies et une faiblesse particulières à leur sexe, causant chez elles la détresse et le découragement Le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr J Larivière fait disparaître tous ces maux et les rend pour le système, $1.00 la bouteille, 6 bouteilles pour $5.00.

Vendu par tous les marchands de remèdes ou nous l'envoyons franco par express dans toutes les parties des Etats-Unis ou du Canada. Pas de donane à payer.

Compagnie du Dr J. Larivière. Boston, Mass.

ELLES SONT TOUJOURS EFFICACES.

LES PILULES DU DR JACQUES sont reconnues comme étant différentes des autres pilules de la même classe, en ce qu'elles agissent directement sur les intestins, attaquant la maladie à sa source même. Elles sont particulièrement efficaces dans des cas de

Maladies des reins, du rhumatisme, de la vessie ou du foie, de constipation, de lumbago, de rhumatisme, de névralgie, d'affections bilieuses, de mal de tête, d'insomnie, de vertige, de boutons, d'impureté du sang etc. Inévitablement, de fétidité de l'haleine, de perte de l'appétit, de découragement, de faiblesse, de manque de vitalité, de frissons, de nervosité, de faiblesse à l'évanouissement, de fétidité de l'haleine, de boutons, d'impureté du sang etc.

ON DONNE GRATUITEMENT des consultations à tous ceux qui en font la demande par lettre. Nous serons heureux de vous aider de notre mieux. Nous ne prétendons pas que nos pilules conviennent à tous les cas qui les demandent, mais nous vous disons absolument vrai, lorsque nous vous disons que nos pilules conviennent au plus grand nombre de cas qui nous sont soumis. Ecrivez-nous en toute confiance.

JACQUES MEDICINE CO., P. O. Box 1504, Boston, Mass.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

VOUS NE POUVEZ BATTRE

les cigares Old Hundred. C'est sûr. Mais ne manquez pas de vous assurer que — W. H. L. Hayes' Old Hundred" est sur chaque paquet.

Nouvelles Marchandises du Printemps Les plus belles nouveautés, au grande variété que nous faisons dans les plus nouveaux styles de New York. Donnez votre commande maintenant à

LOUIS ALEXANDER
IMPORTATEUR DE TAILOR
PAUL G. KABLE, Assistant

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE. NO. 17

—Un pur chef-d'œuvre de ratiocination, inventé par moi, exécuté par moi! Je t'en donnerai le secret au bon moment, en même temps que deux doubles clefs, celle du coffre-fort et celle du cabinet de mon excellent patron Je ne te tromperai pas avant-hier en t'affirmant que j'avais tout prévu!

—Je te répète que je suis décidé! Si la grosse somme dont tu parles ne peut nous échapper, allons-y carrément!

—Elle ne nous échappera pas, avec un peu d'adresse!

—Quel jour, ou plutôt quelle nuit devrons-nous agir?

—La soirée du 1er janvier, pas de gâteaux dans l'usine, et nous pourrons aller souhaiter la bonne année aux rouleaux et aux faîtots du coffre-fort.

—Bon frère sera-t-il absent?

—Oh ne manque jamais de se réunir ce jour-là chez son ami Daniel Savanne, le juge d'instruction. Tous frère y passera la journée et la soirée auprès de sa fille et ne reviendra que très tard.

—Connais-tu l'heure de son retour à Saint-Ouen?

—Minuit passé.

—Mais la gardienne de l'usine? Cette espèce de bouledogue qui semble toujours prête à mordre?

—Elle dormira auprès de sa mioche en sa petite chambre qu'elle a retrouvée ce matin toute une histoire.

—Et le palefrenier qui, m'a-t-u dit, couche au-dessus des écuries?

—Oh! celui-là, inutile de nous en préoccuper. Il aura "écrasé un tel grain" qu'il ne se réveillera que le lendemain à midi.

—Reste la servante de Richard.

—Les dimanches et jours de fête on lui donne congé. Elle va voir son fils, menuisier à Vincennes, et ne rentre que le lendemain à la première heure.

—Tout a l'air de nous servir alors.

—Tout nous sert en effet. Nous aurons le champ libre, nullement libre. Pourquoi ne paraîtrai-je pas conscient?

—Parce qu'une chose me paraît invraisemblable, au point d'être presque inadmissible.

—Laquelle?

—Que Richard Vernière, prudent et défiant comme il l'est, abandonne dans l'usine déserte, sans la faire garder en son absence par un homme sûr, en caisse bourrée de billets de banque.

—Cela est ainsi, cependant, et la raison en est très simple. Il a dans son coffre-fort une confiance sans limites. Beaucoup trop lourd pour être déplacé, ce coffre-fort, construit par moi, est absolument inviolable pour tout autre que moi. Quiconque voudrait le forcer, même avec du temps devant soi et tous les instruments nécessaires, y perdrait sa peine. Le patron le sait et il agit en conséquence. Crois-moi donc et ne t'inquiète de rien. Nous agirons avec la certitude du succès.

—L'heure de notre visite.

—Entre dix et onze. A neuf heures et demie, quelque temps qu'il fasse, je t'attendrai sur le quai de Seine, un amant, à cinq cents pas environ de l'entrée des docks. Tu n'auras, pour arriver directement au quai, qu'à descendre l'avenue de Clichy, et à pied, n'est-ce pas? Toute précaution est bonne à prendre. Il ne faut point risquer que quelque cocher de fiacre puisse te remarquer et te reconnaître. Cela deviendrait peut-être un indice. C'est déjà trop de t'être montré ce matin à Poissy, et si tu avais vu avec quelle curiosité quelle a retrouvée ce matin toute une histoire.

—Et le palefrenier qui, m'as-tu dit, couche au-dessus des écuries?

—Oh! celui-là, inutile de nous en préoccuper. Il aura "écrasé un tel grain" qu'il ne se réveillera que le lendemain à midi.

—Reste la servante de Richard.

—Les dimanches et jours de fête on lui donne congé. Elle va voir son fils, menuisier à Vincennes, et ne rentre que le lendemain à la première heure.

—Tout a l'air de nous servir alors.

—Tout nous sert en effet. Nous aurons le champ libre, nullement libre. Pourquoi ne paraîtrai-je pas conscient?

—Parce qu'une chose me paraît invraisemblable, au point d'être presque inadmissible.

—Laquelle?

—Que Richard Vernière, prudent et défiant comme il l'est, abandonne dans l'usine déserte, sans la faire garder en son absence par un homme sûr, en caisse bourrée de billets de banque.

—Cela est ainsi, cependant, et la raison en est très simple. Il a dans son coffre-fort une confiance sans limites. Beaucoup trop lourd pour être déplacé, ce coffre-fort, construit par moi, est absolument inviolable pour tout autre que moi. Quiconque voudrait le forcer, même avec du temps devant soi et tous les instruments nécessaires, y perdrait sa peine. Le patron le sait et il agit en conséquence. Crois-moi donc et ne t'inquiète de rien. Nous agirons avec la certitude du succès.

—L'heure de notre visite.

—Entre dix et onze. A neuf heures et demie, quelque temps qu'il fasse, je t'attendrai sur le quai de Seine, un amant, à cinq cents pas environ de l'entrée des docks. Tu n'auras, pour arriver directement au quai, qu'à descendre l'avenue de Clichy, et à pied, n'est-ce pas? Toute précaution est bonne à prendre. Il ne faut point risquer que quelque cocher de fiacre puisse te remarquer et te reconnaître. Cela deviendrait peut-être un indice. C'est déjà trop de t'être montré ce matin à Poissy, et si tu avais vu avec quelle curiosité quelle a retrouvé

PAUVRE PETIT

EN JOUANT SUR LE BORD DE LA RIVIERE IL EST ENGLOUTI PAR L'ONDE TRAITRESSE

Deux petits compagnons, témoins du malheur, sont paralysés par la peur

Un enfant âgé de 3 ans et demi, Henry C. Johnson, fils de M. et Mme Willy F. Johnson, No 32 rue West Fifth, a péri dans les flots de la rivière Merrimack, hier après-midi.

L'enfant était à jouer sur les bords de la rivière lorsqu'il fit une chute dans le torrent et disparut aux regards de deux petits camarades, Guy Kittredge, cinq ans, et James Hannafin, 4 ans et demi, ainsi que de quelques personnes qui passaient sur le pont de Centerville près duquel le fatal accident eu le cruel d'abord.

On croit cependant que les enfants pressionnés par la mort de leur camarade qu'ils ne purent expliquer comment l'accident est arrivé. Il n'y avait pas de glace sur le rivage de sorte que l'enfant n'a pu glisser comme on le croit d'abord.

On s'est cependant que les enfants ayant lancé à l'eau des canots ad hoc, les dirigeant au moyen de gaffes ou de bâtons quelconques, lorsque le petit Henry, se penchant trop fortement, tomba tête première dans le gouffre glacé.

Le père de la petite victime, aidé de l'entrepreneur McKenna, firent, d'actives recherches, et vers 7h. 20 découvrirent le petit cadavre un peu plus loin. On le transporta à la morgue de M. McKenna et le médecin légiste fut averti.

Le père du petit malheureux est pressier et travaille au Courrier-Citizen.

Le petit Henry était le fils unique de M. et Mme Johnson.

ROBERT J. CROWLEY

IL EST CHOISI COMME PRESIDENT DE LA COMMISSION D'AQUEDUC

Il succède à M. Frank L. Weaver qui durant plusieurs années, a rendu de grands services

Hier après-midi, il y eut réunion spéciale de la commission d'aqueduc.

M. Robert J. Crowley, qui l'an dernier, a été choisi par le gouvernement municipal comme membre de la commission aura, à été élu président à l'unanimité.

M. Robert J. Thomas a été réélu comme surintendant pour l'année courante.

Le choix de Mr Thomas était prévu, mais la nomination de M. Cowley a fort surpris tout le monde, personne même ne savait qu'il fut candidat.

M. Frank L. Weaver remplissait la charge de président depuis un grand nombre d'années, et ce à la satisfaction générale, mais il s'est retiré en faveur de M. Crowley.

La séance n'avait été convoquée que pour l'organisation de la commission et la transaction d'affaires de routine.

Le nouveau président est le fils de l'ancien maire Jeremiah Crowley.

Il Robert J. Crowley étudie le droit à l'université de Boston.

REPARATIONS

La couverture du vieux temple de St Joseph réparée en certains endroits

La couverture de l'église St Joseph qui a subi d'assez forts dommages par suite du terrible hiver que nous venons de passer, commencait à faire un certains endroits. Une équipe d'ouvriers-couvreurs a commencé à faire, hier, les réparations urgentes.

A LA DE LA RETRAITE

C'EST VOUS QUIL FAUT BLAMER

BATAILLE DE CHIENS

LES REPARATIONS

La City Farm et la station Centrale du bra ont la visite des ouvriers.

COUR CRIMINELLE

LE TERME DE MARS S'EST OUVERT HIER A LOWELL

Plusieurs prévenus condamnés assez sévèrement par le juge Sherman

Son honneur le juge Edgar A. Sherman a ouvert hier, ennotre palais de justice, le terme de mars de la cour supérieure criminelle.

Robert P. Lewis, un homme de couleur, qui a plaidé coupable à l'accusation d'être entré par effraction dans la maison de sa mère et de ses sœurs à Cambridge, a été condamné à 6 mois de maison de correction.

John H. Donahue, ivrogneric, a été placé sous probation.

John J. McEvily, faux, a été condamné à quatre mois de maison de correction, avec cette remarque de la cour que si ce n'était pas de son grand amour pour les liqueurs, il pourrait être un citoyen utile.

James A. Coyle, arrêté en 1902 pour avoir pénétré avec effraction dans un magasin de cigares de la rue Central, d'avoir pris de l'argent, qui avait plaidé coupable, avait été mis sous 15 mois de probation.

Le policeman Ramsay dit qu'il a fait tout ce qu'il a pu pour ce jeune homme, mais qu'il lui est impossible d'en venir à bout; il ne travaille pas et il se loge dans les taudis avec des personnages interlopes. Lorsqu'on demanda à Coyle s'il avait quelque chose à dire, celui-ci déclara qu'il n'y avait pas de voleurs où il demeurait. Il ajouta qu'il aimait le travail et qu'il pouvait le prouver.

La cour a confiance dans l'officier de probation, et Coyle a eu 18 mois dans la maison de correction.

Joseph Lesage et Alphonsine Jaquith, accusés d'adultère, comparurent ensuite. On leur demanda s'ils désiraient changer leur plaidoyer. La femme Jaquith se déclara coupable, mais Lesage protesta. Plus tard cependant il changea d'idée.

La femme de Lesage demeure à Lowell et Alphonsine a son mari.

On demanda à Mme Lesage si elle désirait recevoir son mari, mais elle n'y consentit pas.

Lesage dit à la cour que son arrestation est simplement dû à un cas d'revenge.

Il dit qu'il est allé dans la maison où on l'a arrêté pour avoir du linge qu'il y avait fait laver. Il y avait du whisky là et il en a bu. Comme il avait peur d'être arrêté s'il sortait, il alla donc dans une chambre pour y prendre son repos.

La femme dormait et n'a pas eu connaissance de sa venue. Lorsqu'il s'éveilla, il y avait deux policemen dans sa chambre.

Lesage a été condamné à 6 mois et Alphonsine à 3 mois de maison de correction.

John Flaetie et Zena Michaud ont plaidé coupables à une accusation d'adultère. Ils furent condamnés à la maison de correction pour 9 mois.

Isaac Lefebvre, un garçon de 17 ans, un était déjà devant la cour, a été recommandé à probation. L'officier Hannah, de police, est

LES REPARATIONS

LOWELL EVENING HIGH SCHOLL

Les exercices de graduation auront lieu, demain soir, à 8 heures

Demain soir auront lieu les exercices de graduation pour les élèves qui ont suivi les classes du Lowell Evening High School. Parmi les **gradués** il se trouve deux de nos compatriotes. Les exercices auront lieu à 8 heures.

PERSONNEL

M. Emeril M. Biron, autrefois de cette ville, et maintenant de New Bedford, Mass., est venu à Lowell pour les funérailles de M. Calixte Dozois, qui était un de ses amis intimes. Arrivé à Lowell **dimanche soir**, M. Biron en est reparti ce matin pour New Bedford.

LA NEIGE

ENCORE UNE VISITE DU BONHOMME HIVER, A LOWELL.

L'hiver, qui a été terrible de froid et de neige, veut avoir le dernier mot

On est aujourd'hui au 15 mars. L'hiver a été terrible mais tout nous faisait prévoir un printemps prochain. Les oiseaux mêmes, ces hôtes aimés de nos bois avaient commencé leur migration vers nos rives. Plusieurs personnes les avaient salués avec joie, sachant qu'ils sont le signe avant-coureur de la belle saison printanière. Nous étions endormis dans une douce sécurité, rêvant déjà aux tièdes brises de mai, lorsque le bonhomme hiver qui a la tête assez dure que blanche, s'est décidé à nous rendre encore une visite dont on aurait, certes, pu se passer.

Depuis ce matin, la neige tombe sans interruption par gros flocons pressés. Les trottoirs découverts ont repris leur blanc manteau à la grande joie des petits enfants, amateurs de glissades.

La température sans être froide, est loin d'être estivale, c'est un vrai temps propice aux maladies **s'écrie** tout le monde.

C'est surtout un bon temps pour les marchands de caoutchoucs, croyons-nous, car nos rues vont être bientôt changées en ruisseaux fangeux, en véritables cloaques.

Espérons que ce sera la dernière tempête de l'année.

AU PROFIT D'UNE PAROISSE

M. LE CURE DESHAIES DE PLAISTOW, N.H., ORAGINE UN GRAND BAZAR

Nombreux et riches prix offerts aux acheteurs de billets

M. le curé P. G. Deshaies, curé de la paroisse des Saints-Anges, Plaistow, N. H., était de passage à Lowell, hier, et nous a fait le plaisir d'une visite à nos bureaux.

M. le curé est à organiser un grand bazar pour le 21 et le 22 septembre. M. le curé a laissé des billets en vente dans quelques familles. Ils sont au prix de 25 cents et donnent droit aux prix suivants:

1er argent, $100; 2e, un orgue, $25; 3e une machine à coudre, $20; 4e argent, $25; 5e un poêle à charbon, $15; 6e un miroir, $4; 7e une chaine, $4.50; 8e un parapluie, $3; 9e 50 cigares (belvidères), $4; 10e un album, $5. 11e argent, $10; 12e des chaussures, $3. 13e du sucre, $2. 14e du savon, $5, et le 15e prix consiste en une somme de $5.

Un tirage aura lieu dans l'hôtel de ville de Plaistow, N. H.

JOYEUX ANNIVERSAIRE

A l'occasion de son anniversaire de naissance, Mlle Rose Tellier, a été l'objet d'une jolie démonstration de la part de ses parents et amis, dimanche soir.

Mlle Rose Lacasse fut acclamée au son de notre bon orchestre composé de quelques jeunes gens. L'hôtesse reçut, non sans une véritable émotion, une superbe bague.

Durant la soirée, un magnifique programme musical fut donné. Parmi ceux qui y prirent part mentionnons: Mlles Minnie Leblanc et Emma Paris; Adolphe Plaine, M. Henri Patenaude, Eugène Tellier. MM Oscar Lucier, Léon Gloux, Wenzel Joseph Paquette et M. Edouard Bourgeois.

LOWELL EVENING HIGH SCHOLL

Les exercices de graduation auront lieu, demain soir, à 8 heures

Demain soir auront lieu les exercices de graduation pour les élèves qui ont suivi les classes du Lowell Evening High School. Parmi les **gradués** il se trouve deux de nos compatriotes. Les exercices auront lieu à 8 heures.

PERSONNEL

M. Emeril M. Biron, autrefois de cette ville, et maintenant de New Bedford, Mass., est venu à Lowell pour les funérailles de M. Calixte Dozois, qui était un de ses amis intimes. Arrivé à Lowell **dimanche soir**, M. Biron en est reparti ce matin pour New Bedford.

LA NEIGE

ENCORE UNE VISITE DU BONHOMME HIVER, A LOWELL.

L'hiver, qui a été terrible de froid et de neige, veut avoir le dernier mot

On est aujourd'hui au 15 mars. L'hiver a été terrible mais tout nous faisait prévoir un printemps prochain. Les oiseaux mêmes, ces hôtes aimés de nos bois avaient commencé leur migration vers nos rives. Plusieurs personnes les avaient salués avec joie, sachant qu'ils sont le signe avant-coureur de la belle saison printanière. Nous étions endormis dans une douce sécurité, rêvant déjà aux tièdes brises de mai, lorsque le bonhomme hiver qui a la tête assez dure que blanche, s'est décidé à nous rendre encore une visite dont on aurait, certes, pu se passer.

Depuis ce matin, la neige tombe sans interruption par gros flocons pressés. Les trottoirs découverts ont repris leur blanc manteau à la grande joie des petits enfants, amateurs de glissades.

La température sans être froide, est loin d'être estivale, c'est un vrai temps propice aux maladies s'écrie tout le monde.

C'est surtout un bon temps pour les marchands de caoutchoucs, croyons-nous, car nos rues vont être bientôt changées en ruisseaux fangeux, en véritables cloaques.

Espérons que ce sera la dernière tempête de l'année.

AU PROFIT D'UNE PAROISSE

M. LE CURE DESHAIES DE PLAISTOW, N.H., ORAGINE UN GRAND BAZAR

Nombreux et riches prix offerts aux acheteurs de billets

M. le curé P. G. Deshaies, curé de la paroisse des Saints-Anges, Plaistow, N. H., était de passage à Lowell, hier, et nous a fait le plaisir d'une visite à nos bureaux.

M. le curé est à organiser un grand bazar pour le 21 et le 22 septembre. M. le curé a laissé des billets en vente dans quelques familles. Ils sont au prix de 25 cents et donnent droit aux prix suivants:

1er argent, $100; 2e, un orgue, $25; 3e une machine à coudre, $20; 4e argent, $25; 5e un poêle à charbon, $15; 6e un miroir, $4; 7e une chaine, $4.50; 8e un parapluie, $3; 9e 50 cigares (belvidères), $4; 10e un album, $5. 11e argent, $10; 12e des chaussures, $3. 13e du sucre, $2. 14e du savon, $5, et le 15e prix consiste en une somme de $5.

Un tirage aura lieu dans l'hôtel de ville de Plaistow, N. H.

JOYEUX ANNIVERSAIRE

A l'occasion de son anniversaire de naissance, Mlle Rose Tellier, a été l'objet d'une jolie démonstration de la part de ses parents et amis, dimanche soir.

Mlle Rose Lacasse fut acclamée au son de notre bon orchestre composé de quelques jeunes gens. L'hôtesse reçut, non sans une véritable émotion, une superbe bague.

Durant la soirée, un magnifique programme musical fut donné. Parmi ceux qui y prirent part mentionnons: Mlles Minnie Leblanc et Emma Paris; Adolphe Plaine, M. Henri Patenaude, Eugène Tellier. MM Oscar Lucier, Léon Gloux, Wenzel Joseph Paquette et M. Edouard Bourgeois.

dans de jolies chansons.

Il y avait environ 30 personnes présentes, parmi lesquelles nous voyions Mlles Beaudette, de Concord, N. H.

A 11 heures, avant le départ des invités, un délicieux goûter fut servi.

VILAINE CHUTE

Owen Duffy, un homme assez avancé en en âge, a été transporté à l'hôpital Emergency, hier soir. Il souffrait d'une large entaille faite au cuir chevelu, conjure infligée par une chute qu'il fit sur le trottoir, vis-à-vis la pharmacie Dover, rue Central.

MLLE BLANCHE DEXTRA

Elle se fera entendre, jeudi soir, dans un concert à Foxboro

Mlle Blanche Dextra chantera jeudi soir dans un grand concert donné à Foxboro, au bénéfice de l'église Ste Marie, de cette ville, elle chantera "Pour ye not, O Israel", de Dudley Buch et "La Diva", de Visetti.

GRAVE ACCUSATION

Un nommé Quigley est accusé d'avoir enlevé subreptiement $15 à M. Béland

Ce matin, l'inspecteur Laflamme, accompagné de l'officier Maher, arrêta Charles H. Quigley, âgé de 44 ans, accusé d'avoir volé $15 d'un nommé John Béland.

Béland descendait la rue Tilden dimanche, tout en comptant son argent. Il avait $17 en billets de banque. Quigley est arrivé, prétend-on, et lui enleva $15.

M. Béland put donner la description de son agresseur à M. Laflamme, et ce matin, Quigley fut arrêté sous soupçon.

Il comparaîtra, demain, en cour de police.

IL VEUT ETRE MARIN

MAIS COMME IL NE CONNAIT PERSONNE ICI, IL S'ADRESSE AUX PALICEMEN

Cependant il n'obtint pas ce qu'il désirait

Un jeune homme d'à peu près vingt ans s'est présenté, ce matin, à la station de police et demanda à voir l'officier Donaldson.

L'officier est venu pour voir ce que le visiteur désirait. Ce dernier dont nous n'avons pu nous procurer le nom, annonça à l'officier qu'il voulait s'enrôler dans la marine ici à Lowell, il était étranger en ville et n'ayant pas de témoins pour signer ses papiers, il essaya d'avoir quelques officiers comme témoins.

Mais M. Donaldson, voyant que le jeune homme avait un air curieux et excité, lui refusa son aide, disant qu'il n'avait pas le droit de signer comme témoin et le jeune homme se retira.

On ne sait trop si le four blue jacket trouvera quelqu'un qui pourra lui être utile et lui procurer son admission dans la marine de l'Oncle Sam.

A HAVERHILL

C'est demain soir que les Passe-Temps iront rencontrer les Rochambeau

Les Passe-Temps iront à Haverhill demain soir pour la quatrième rencontre dans la présente série avec les Rochambeau. Cette rencontre décidera de la victoire entre les deux équipes.

Le trajet se fera en tramway spécial par la ligne Lowell et Pelham.

Le tramway stationnera à l'angle des rues Pawtucket et Merrimack et se mettra en marche après le tramway régulier de 6h. 30.

EST-CE UN ACCIDENT

Un homme trouvé sans connaissance dans sa chambre

Un nommé John M. Thompson vient d'être relâché de la maison de correction où il a servi un terme de trois mois. Il hier il se rendit au No 197 de la rue Appleton où il loue une chambre.

Vers midi, aujourd'hui, le maître de céans sentit une forte odeur de gaz dans la maison et fit les recherches nécessaires en conséquence.

Elle ne tarda pas à découvrir que le fatal liquide provenait de la chambre de son nouveau pensionnaire.

Elle prévint aussitôt la police et avec l'aide d'un policeman, la porte de la chambre fut enfoncée.

On trouva le malheureux Thompson sans connaissance dans son lit. L'ambulance fut appelée et Thompson conduite à l'hôpital où il est encore sans connaissance.

On ne sait trop si le malheureux a été la victime d'un accident ou s'il a attenté à ses jours.

Aux dernières nouvelles on nous apprenait que Thompson se rétablira.

ON LE VEUT A PRAHODY

Cet après-midi, le policeman Regis a arrêté un nommé Arthur Lacoplus accusé d'avoir volé un parisienne. Comme le crime aurait été commis à Prahody, le prévenu sera conduit dans cette ville pour y subir son procès.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Joseph Martin, née Hermina Lajoie, ont eu lieu ce matin, à 9h., à l'église St Jean-Baptiste. Le révérend père Dubreuil a officié.

Les porteurs étaient: MM. Alfred Ouellette, J. B. Martin, D. Lajoie et J. A. Martin.

Le corps a été déposé dans le caveau du cimetière St Joseph.

M. Achdée Archambault avait la charge des funérailles.

GRANDE PARTIE DE WHIST

Au profit de la Paroisse St-Louis

....DANS LES SALLES DE....

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

Jeudi soir, 17 Mars 1904

Le Prix d'Entree est de 25 Cents

Beau Programme Musical

☛ Nous publierons le Programme plus tard dans L'ETOILE.

La place par excellence pour votre bois de chauffage !

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de rondins pour $1

11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte liberal sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

Chez **Lamontagne**

Spécial cette Semaine

POUR vous donner l'avantage d'essayer un échantillon de nos marchandises, nous vous vendrons, pour cette semaine seulement, UN BON MATELAS, dessus en laine, bien fait, valant $3.00 pour

$1.79 seulement

☛ Un, seulement, à chaque personne

605 rue Merrimack

Pierre LeBlanc, Gérant.

2 POUR 1

DECOUPEZ CE COUPON

Bon pour $1.00 valant de Light Blue Discount Stamps avec un achat de 50c dans tous les magasins où se trouve l'enseigne "Nous donnons des Discount Stamps."

NATIONAL DISCOUNT STAMPS CO.,

Nouveaux bureaux d'Etalage, 14 et 16 Merrimack Square

Lowell, 15 Mars, 1904.

BOSTON CLOAK and SUIT STORE

228 rue Merrimack. Ancien Edifice de l'Hôtel de Ville.

Un jour spécial, mercredi 16 mars, demain nous offrirons 355 Jupes de promenade et de toilette, dans tous les plus nouveaux styles de printemps, en joli Drap tout laine, Chévriottes, Etamines, Brillantines et jolis Mélanges. Pas une jupe dans le lot est d'une valeur moindre que $4, plusieurs d'entre elles sont d'une valeur de $6 chacune. Nous avons toutes les grandeurs, toutes les nuances, et la vente commence mercredi, 16 mars, et le prix est pour une journée seulement

$1.95

Il n'y a pas de meilleur temps pour acheter qu'à cette vente. Venez à bonne heure mercredi matin. Elle commence demain à huit heures précises.

GRATIS

$1.00 Valant de timbres de commerce, Verre ou Bleus avec une bouteille d'huile à machines à coudre, de 10c

$1.00 Valant de timbres avec 1 douzaine d'aiguilles pour machines à coudre, n'importe quelle sorte.

Aiguilles, 25c la Doz.

☛ Avant d'acheter essayez le "Nouveau."

Wheeler & Wilson

30 RUE JOHN,

Coin de la rue Lee.

Lisez l'Annonce de TALBOT dans le Journanl de demain !

Derniere Edition.

L'Etoile

Temperature

BEAU MERCREDI ET JEUDI. VENTS MODERES.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS. MERCREDI 16 MARS 1904. NO. 318.

TRAITRE EXECUTE

Un capitaine russe, espion japonais, est fusillé

Il est insensé de croire que les Russes ont abandonné Port-Arthur

St Petersbourg, 16 — Le capitaine Ivkov du service des commissariats mandchous a passé en cour martiale et condamné à être fusillé sur la conviction d'avoir agi comme espion salarié du Japon. Des documents trouvés sur lui ont prouvé jusqu'à l'évidence qu'il avait communiqué des secrets aux Japonais.

Londres, 16 — D'après un correspondant du Daily Mail à Newchwang, le général Kouropatkine a télégraphié au lieutenant général Stoessel qu'il doit se maintenir à Port Arthur avec la garnison actuelle.

Il n'y a pas de grande nouvelle du théâtre de la guerre, mais les rumeurs sont légion. Le correspondant du Daily Express à Berlin prétend que l'ambassadeur comte Osten-Sacken a notifié aux autorités que l'amiral Makaroff a placé des mines tout autour de la péninsule à Port Arthur et qu'il se trouve de ces mines à trois milles au large.

Un correspondant du Daily Telegraph à Yin Kow dit que les Japonais ont encore attaqué Port Arthur le 12 mars dans le but de faire sortir l'amiral Makaroff avec sa flotte. Pendant le bombardement nourri, dit le correspondant, les Japonais étaient à l'abri des canons des forts. Les pertes chez les Russes sont de 300 tués ou blessés. Le correspondant ajoute que ses rapport est authentique.

PART ARTHUR PAS ABANDONNE

St Petersbourg, 16 — Un correspondant de journal a appris de la meilleure source que la rumeur se rapportant à l'abandon de Port Arthur par les Russes était absolument sans fondement.

"Il ne s'y est rien passé qui puisse donner lieu à l'invention de telle rumeur. Il y a 48 heures qu'on n'y a pas aperçu la flotte japonaise. Le but du gouvernement de Tokio, en faisant circuler de telles fausses nouvelles est probablement de créer de l'embouteillage dans le pays pour faire couvrir plus vite sur emprunt de guerre", a dit un fonctionnaire important.

Les journaux de cette ville sont indignés de la chose et le font sentir dans des articles de fond. Un officier disait hier que la rumeur, en elle-même comportait sa réputation. "Si nous laissons Port Arthur, nous y abandonnons notre flotte qui serait vouée à la destruction certaine, cela est si évident qu'on ne doit pas même le discuter."

Le général Kouropatkine s'attend d'arriver à Moukden le 26 mars.

On prendra tous les moyens, retardera toutes les autres affaires pour lui permettre d'arriver sur le théâtre des hostilités à l'heure prescrite.

Le prince Napoléon s'est rendu dans le Caucase avec le prince Murat. Le prince Napoléon résignera le commandement de la cavalerie cantonnée pour se rendre en Extrême-Orient où il prendra le commandement général de la cavalerie sous le général Kouropatkine.

CORPS A CORPS

Tokio, 16 — Le steamer portant dix blessés et les cadavres de neuf des marins tués dans le combat de Port Arthur le 10 de ce mois vient d'arriver à Sasebo. Les blessés sont presque tous des soldats qui ont pris part au combat de contre-torpilleurs japonais et russes. Tout le monde est d'accord pour vanter l'héroïsme des Russes.

On raconte l'histoire d'un combat entre un marin japonais et un capitaine russe. Ils sautèrent l'un sur l'autre, mais le Japonais était plus vif d'un coup de couteau, il abattit l'officier russe. Le Russe essaya de se relever, mais le matelot japonais le poussa du pied et le lança dans la mer où il se noya.

Les Japonais prétendent qu'il y a eu 22 morts du côté des Russes. La nouvelle annonçant la mort du mécanicien Minamisawa était prématurée. Le blessé est très bas cependant.

Les cadavres japonais ont été débarqués à Sasebo où ils reçurent les honneurs militaires.

A LA RECHERCHE

Port Said, Egypte, 16 — Le croiseur protégé russe Dimitri Donski a été aperçu ici, croisant pour capturer les navires portaux de la contrebande de guerre. Il a pris le croiseur protégé italiei Morco Polo pour un navire de la marine marchande et a tiré sur lui. **A la découverte de sa méprise,** il a fait des excuses.

Le Dimitri Donski a arrêté le steamer norvégien Standard hier matin. Le navire de guerre lui permit ensuite de continuer.

SE JOINDRE A L'ESCADRE RUSSE

St Petersbourg, 16 — Le Lieutenant Newton A. McCully, l'attaché naval américain à la marine russe, est arrivé ici aujourd'hui. Il restera dans cette ville jusqu'à ce qu'il ait la chance de partir pour aller joindre l'escadre russe. Les autorités lui ont remis ses lettres de créances.

ILS RETOURNENT AU PAYS

New York, 16 — Trente-cinq officiers de la marine japonaise, qui viennent d'arriver d'Europe, sont partis en corps pour Vancouver, où ils s'attendent de s'embarquer le 21 mars pour Yokohama à bord de l'Empress of India.

Une singulaire de marchands japonais les ont reconduits. Il n'y a pas eu de démonstration cependant.

OFFICIER DISGRACIE

New York, 16 — Un télégramme de Lemberg, envoyé de Vienne par un correspondant du Times, dit que le capitaine Soentieff, de l'état-major russe, a été arrêté à Warraw pour avoir vendu à des puissances étrangères une liste des noms des officiers secrets que la Russie maintenant sur sa frontière ouest.

LOUANGES DE MAKAROFF A SES OFFICIERS

Port Arthur, 16 — Le vice-amiral Makaroff a aujourd'hui visité les contre-torpilleurs qui ont pris part à la bataille du 10 mars et a chaleureusement félicité les officiers et l'équipage de leur bravoure. L'amiral a distribué des décorations.

Le Grand Duc Cyrile, cousin de l'empereur, vient d'arriver en cette ville.

IL REFUSE MAIS REMERCIE

St Pétersbourg, 16 — L'empereur a remercié les offres de service des soldées de la Croix Rouge d'Allemagne et de France.

RUMEUR ABSURDE

Paris, 16 — On nie formellement chez les autorités ici, la rumeur disant qu'il y a eu échange de vues entre les gouvernements de Paris, Londres et Washington dans le but d'offrir leur médiation dans le conflit de l'Extrême-Orient. Le ministère des affaires étrangères n'a pas entendu parler de la chose et la considère comme absurde, car aucun des partis ne voudrait accepter la médiation

BALFOUR BATTU

IL NE CROIT PAS DEVOIR RESIGNER CEPENDANT

Peu après, il reçoit un vote l'appuyant dans la chambre

Londres, 16 — Le gouvernement de M Balfour a été défait hier, dans la chambre des Communes, ayant contre lui le vote combiné des partis libéral et nationaliste. Ce revers est dû à ce que M. Wyndham voulait empêcher l'enseignement de la langue irlandaise dans les classes inférieures des écoles nationales d'Irlande. Bien que le gouvernement ait été battu par une majorité de 11, M. Balfour ne considère pas ce vote de non-confiance, et il ne résignera pas. Sa détermination de rester premier ministre fut affermie encore par le fait que peu de temps après il obtint une majorité de 25 voix.

HAGARRE DANS UN THEATRE

Vienne, 16 — La haine de race des Tchèques allemands a provoqué une grave révolte à Ling, la capitale de Haute-Autriche, où une bande d'Allemands montés à la suite des mauvais traitements subis par leurs compatriotes à Prague, firent toute une scène dans la salle où Jan Kubelik, le violoniste bohémien, donnait un concert. L'artiste a dû fuir pour éviter les coups des Allemands. Le gérant avait été averti de remettre l'engagement s'il ne voulait pas voir se produire de tels troubles, mais il refusa.

GROSSE SENSATION

Un mutualiste accusé de défalcation

Haverhill, 16 — John C. Kimball, trésorier de l'Encampement de Haverhill I. O. O. F., a été arrêté, de bonne heure, ce matin, sous l'accusation de vol d'une somme de $470 des fonds de l'Encampement. Le mandat fut donné de par un comité de la loge après minuit.

M. Kimball comparaîtra demain matin.

AVEC UN TISONNIER

Un mineur tue son chef en lui traversant le cerveau

St Clairsville, O. 16 — Joseph Bell un mineur, a lancé un tisonnier dans l'oeil, projectile qui a ensuite pénétré dans le cerveau de James O'Brien, chef au Barton Coal Works, au cours d'une querelle dans la pension de Mme Wormaley, connue sous le nom de "Hell's Kitchen" (cuisine d'enfer). O'Brien fut tué instantanément et Bell fut arrêté.

TOUT COMME BALFOUR

Maître Combes subit aussi un échec à la chambre des députés

Paris, 16 — Le débat sur le projet de loi supprimant l'enseignement religieux par les congrégations s'est continué dans la chambre des députés hier. Un amendement de M. Caillaux, ancien ministre des finances, portant de cinq à 10 la limite de cette suppression, a été adopté par un vote de 282 contre 271, en dépit de l'opposition du gouvernement Combes qui ne veut cependant pas considérer cet échec comme un vote de non-confiance.

UN LION DE CHINE

Attleboro, 16—Le major Everett S. Horton a reçu de Manlighden, Wuhr, Chine, un lion en pierre. Il a été exhibé par Mlle Mary F. Parmenter, une missionnaire d'Attleboro. Elle écrit que le lion a servi de décoration dans un sanctuaire de famille à Wuhu pendant trois générations.

Le major Horton a l'intention de présenter le lion à la ville, pour le placer dans la nouvelle bibliothèque publique.

LE CUIRASSE TURC

Newport News, Va., 16 — Le transfert officiel du cuirassé Medjidia construit par les Cramps, au gouvernement de la Turquie, fut fait hier soir lorsque le drapeau de ce pays fut hissé sur ce navire.

Le Medjidia est parti pour les Dardanelles hier soir par 80 Thomas.

GUILLAUME EN ESPAGNE

IL EST REÇU AVEC GRAND HONNOUR PAR LE ROI ALPHONSE

Toute la ville de Vigo en fête par suite de cette visite

Vigo, Espagne, 16 — Le paquebot allemand de la ligne Lloyd, Koeing Albert portant l'empereur Guillaume d'Allemagne à son bord, est arrivé ici hier après-midi à 2 heures. La ville et la rivière étaient en fête.

L'empereur reçut les représentants du roi Alphonse et les autorités de la ville à bord du vaisseau.

Une heure plus tard, l'empereur monta sur le cuirassé Frederick Karl, qui venait d'arriver et hissa le drapeau impérial.

Le roi Alphonse, qui n'est arrivé qu'à 4 heures, envoya immédiatement le ministre de la marine souhaiter la bien-venue à l'empereur et à 5 heures il monta personnellement sur le Frederick Karl. L'entrevue entre les deux hauts rangs dura 45 minutes.

A 7 heures, l'empereur Guillaume quitta le cuirassé pour rendre la visite du roi Alphonse.

La rivière fut illuminée et des centaines de feux brûlèrent sur les élévations des alentours, en l'honneur du visiteur.

HORRIBLE COLLISION

TROIS PERSONNES PERDENT LA VIE DANS L'ACCIDENT

M. Plante, un mécanicien, se fait affreusement écouillanter

Sherbrooke, 16 — Une terrible collision a eu lieu hier au croisement des voies du Pacifique Canadien et du Grand Tronc, à un mille de Lennoxville, entre deux trains de marchandises du C. P. R. et du Boston and Maine.

Le train du C. P. R. avait la voie libre, lorsque le train du Boston and Maine est venu le frapper au croisement des voies. La locomotive du Boston and Maine a frappé celle du Pacifique. Le choc fut terrible.

La locomotive du Boston and Maine a été démolie, une dizaine de chars ont été brisés, le mécanicien, le chauffeur et le serre-frein Bérard du Boston and Maine qui se trouvaient tous trois dans la locomotive ont été écrasés entre le tender et la locomotive. Leur mort fut instantanée.

Vers neuf heures et demie leurs cadavres mutilés ont été retirés des débris et transportés à la station de Lennoxville. Le mécanicien, Rémi Plante, du Pacifique, a été horriblement écouillanté. Il fut transporté par l'ambulance à l'hôpital protestant.

Malgré la gravité de ses blessures, il se rétablira. La voie a été déblayée dans le cours de l'avant-midi et les trains ont repris leur circulation. Les noms du mécanicien et du chauffeur du Boston and Maine sont donnés comme étant Polsom et Casimer.

FOUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

PERSONNEL

GRANDE OUVERTURE

Belles modes qui seront exposées chez Mme Lena Lalumière

Mme Lena Lalumière aura son ouverture de modes du printemps, mercredi, lendi et vendredi, les 17, 18 et 19 mars courant. Elle invite particulièrement cette année les dames à aller voir les créations nouvelles en marchandise de deuil qui seront certainement une révélation pour les élégantes. Tout ce qu'a pu inventer le génie fécond des grandes modistes sera représenté dans ses salons, au deuxième étage, édifice ancien hôtel de ville.

Mlle Emilia Faucher, ci-devant commis de la maison O'Donnell & Gilbride, sera, cette année, au nombre des assistantes de Mme Lalumière et elle invite ses amis à aller lui faire une visite.

Mme Léna Lalumière, ancien Hôtel de Ville, chambre 14, au haut. 16m

ENFIN ARRIVE

Le Père Pierre, Miquelon, 16 — Le steamer Pro Patria qui aurait dû arriver à Halifax il y a dix jours, vient d'arriver on ce port d'où il était parti pour la capitale de la Nouvelle-Ecosse.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures, 10 a. m. à 3 p. m. Samedis, 10 a. m. à 12 m., 7 p. m. à 9 p. m.

Rue Middlesex et Post Office Sq.

Ayer's CHERRY PECTORAL

Pour les enfants. Une dose avant longue nuit et prévient la toux et le croup. Demandez-le à votre médecin.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

☛ DEMAIN ENCORE UNE JOURNÉE DE DOUBLES TIMBRES.

Nous avons agrandi notre Dept. de Mercerie pour hommes, du Sous-sol, du double d'espace pour servir avec plus de confort, les nombreuses pratiques que nous attirons à ce coin de rue, et nous OFFRONS COMME OCCASION SPÉCIALE CETTE SEMAINE

20 Doz.

"Overalls" et Gilets

En Drilling barré foncé, bonne qualité parfaite, garantie sous tous rapports et "UNION MADE", valant aujourd'hui 60c, au prix populaire de

50c

100 Doz.

Chemises de Travail

En Sateen noir, qualité fine et durable, et aussi en Chéviotte, patrons nouveaux, confection de 1ère classe, couleurs garanties et seulement

45c ch.

20 Doz. de

Corps de Garçons

Tous pur laine, couleur grise et brune, qualité de 50c mais nous n'avons que les Corps, n'ayant pas de Culeçons et pour les écouler notre prix est

19c

3 pour 50c

SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

Baseball

Voici le programme des parties pour les mois d'août et de septembre, dans la ligue New England:

1er août.— Lowell à Manchester, Concord à Nashua, Haverhill à New Bedford, Lawrence à Fall River.

2 août.—Manchester à Lowell, Nashua à Concord, Haverhill à New Bedford, Lawrence à Fall River.

3 août.—Nashua à Manchester, Fall River à Haverhill, Lowell à Concord, New Bedford à Lawrence.

4 août.—Manchester à Nashua, Concord à Lowell, Fall River à Haverhill, New Bedford à Lawrence.

5 août.—Manchester à Concord, Lowell à Nashua, Haverhill à Lawrence, New Bedford à Fall River.

6 août.—Concord à Manchester, Fall River à New Bedford, Nashua à Lowell, Lawrence à Haverhill.

8 août.—Nashua à Fall River, Lowell à New Bedford, Manchester à Haverhill, Concord à Lawrence.

9 août.—Lowell à New Bedford, Nashua à Fall River, Manchester à Haverhill, Concord à Lawrence.

10 août.—Lawrence à Manchester, Concord à Haverhill, Lowell à Fall River, Nashua à New Bedford.

11 août.—Lowell à Fall River, Nashua à New Bedford, Manchester à Lawrence, Concord à Haverhill.

Août, 12 — Manchester à Lowell, Nashua à Concord, Fall River à Lawrence, New Bedford à Haverhill.

Août, 13 — Nashua à Manchester, Concord à Lowell, Fall River à Lawrence, New Bedford à Haverhill.

Août, 15 — Fall River à Lowell, New Bedford à Nashua, Lawrence à Manchester, Haverhill à Concord.

Août, 17.— New Bedford à Manchester, Haverhill à Lowell, Lawrence à Concord, Haverhill à Manchester.

Août, 17 — New Bodford à Manchester, Fall River à Concord, Lawrence à Lowell, Nashua à Haverhill.

Août, 18 — Fall River à Manchester, New Bedford à Concord, Haverhill à Lowell, Nashua à Lawrence.

Août, 19 — Manchester à Fall River, New Bedford à Concord, Lowell à Haverhill, Lawrence à Nashua.

Août, 20 — Manchester à Fall River, Concord à New Bedford, Lowell à Haverhill, Lawrence à Nashua.

Août, 22—Manchester à New Bedford, Concord à Fall River, Lowell à Lawrence, Haverhill à Nashua.

Août, 23 — Haverhill à Nashua, Lowell à Lawrence, Manchester à New Bedford, Concord à Fall River.

Août, 24 — Fall River à New Bedford, Lawrence à Haverhill, Lowell à Manchester, Concord à Nashua.

Août, 25—Manchester à Lowell, Nashua à Concord, New Bedford à Fall River, Haverhill à Lawrence.

Août, 26 — Haverhill à Fall River, Lawrence à New Bedford, Manchester à Concord, Lowell à Nashua.

Août 27 — Concord à Manchester, Nashua à Lowell, Haverhill à Fall River, Lawrence à New Bedford.

Août, 29 — Fall River à Concord, New Bedford à Lowell, Haverhill à Manchester, Lawrence à Nashua.

Août, 30 — Haverhill à Concord, Lawrence à Lowell, Fall River à Manchester, New Bedford à Nashua.

Août, 31 — Fall River à Lowell, New Bedford à Manchester, Nashua à Haverhill, Lawrence à Concord.

Septembre, 1 — Lawrence à Manchester, New Bedford à Concord, Fall River à Nashua, Haverhill à Lowell.

Sept. 2 — Lawrence à Fall River, Haverhill à New Bedford, Manchester à Nashua, Lowell à Concord.

Sept. 3 Manchester à Lowell, Concord à Nashua, Lawrence à Fall River, Haverhill à New Bedford.

Sept. 5 — Manchester à Nashua, Lawrence à Concord, Lowell à Haverhill, New Bedford à Fall River.

Sept. 6 — Manchester à Fall River, Lawrence à Lowell, Nashua à Haverhill, Concord à New Bedford.

Sept. 7 — New Bedford à Lowell, Fall River à Lawrence, Concord à Manchester, Haverhill à Nashua.

Sept. 8 — Lowell à Fall River, Nashua à Concord, Lawrence à Haverhill, Manchester à New Bedford.

Sept. 9 — New Bedford à Lowell, Fall River à Nashua, Concord à Lawrence, Haverhill à Manchester.

Sept. 10 — Lowell à Manchester, Concord à Nashua, Haverhill à New Bedford, Lawrence à Fall River.

Sept. 12 — Manchester à Lowell, Nashua à Concord, New Bedford à Haverhill, Lawrence à Fall River.

Sept. 13 — Nashua à Manchester, Concord à Haverhill, Lowell à Fall River, Lawrence à New Bedford.

Sept. 14 — Manchester à Nashua, Concord à Lowell, Haverhill à Fall River, New Bedford à Lawrence.

Sept. 15 — Fall River à Lowell, New Bedford à Concord, Lawrence à Haverhill, Manchester à Nashua.

Sept. 16 — Fall River à Manchester, New Bedford à Concord, Lawrence à Nashua.

Sept. 17—Nashua à Haverhill, Concord à Lawrence, Manchester à New Bedford, Lowell à Fall River.

Sept. 19—Lawrence à Nashua, Concord à Haverhill, Manchester à Fall River, Lowell à New Bedford.

Correspondance d'Iberville

Iberville, 14 mars 1904.

Je me hâte de vous faire part du magnifique succès des élèves du collège dans leur séance d'hier. Ils ont rendu, en effet, avec beaucoup d'habileté, au dire des meilleurs connaisseurs, le beau drame "Les Ancêtres Canadiens." Tiré du livre si populaire et si intéressant de P. A. de Gaspé. On sait à quelle époque se passent les événements. C'est lorsque nos pères, épris d'un patriotisme sublime se battaient avec le courage du lion; lorsque les vieillards de quatre-vingts ans et les enfants de quinze ans, partaient pour faire le coup de feu. Jules d'Haberville est le héros de l'action. C'est la personnification de cette bouillante jeunesse française, pleine de patriotisme, ardente au combat, et se consolant des malheurs du pays en faisant le bien. Ce beau rôle a été rendu, je pourrais presque dire, à la perfection par M. Larivière. Son ami Archibald de Lochail, rêveur, mélancolique, brave et noble de caractère, se trouve entraîné par les malheurs de la guerre à brûler les habitations de ceux qui ont été pour lui des frères et des amis. Un monstre de cruauté, Montgomery, lui commande cet acte barbare. H. Dubois mérite aussi des félicitations pour la manière dont il a interprété ce rôle d'Arché." Le rôle de José, cette incarnation du bon vieux Canadien, a été rendu à merveille par V. Benoît chemin. C'était bien un vieux Canadien que nous entendions nous narrer l'interminable histoire de son défunt père passant toute une nuit avec les sorciers de l'Ile d'Orléans qui voulaient l'emmener à leur Sabbat. Le capitaine de S. Luc était représenté par R. Blais qui s'est surpassé lui aussi en commandant ses milices, chose peu facile, quoique—au dire de nos revêches à l'alignement et quelques autres pareux comme des lièvres. Je ne saurais passer sous silence les guerriers sauvages: le "Grand-Loutre," A. Foley. Talamoux jr. J. Marcil, et leurs compagnons. On aurait dit des Abenakis authentiques brandissant leurs haches de guerre. Tous jusqu'au dernier des miliciens, ont fait bravement leur devoir.

PROGRAMME DE LA SOIREE

1.—La Croix d'Honneur, fantaisie. Bedford à Concord, Manchester à Haverhill, Lawrence à Nashua.

Sept. 17—Nashua à Haverhill, Concord à Lawrence, Manchester à New Bedford, Lowell à Fall River.

Sept. 19—Lawrence à Nashua, Concord à Haverhill, Manchester à Fall River, Lowell à New Bedford.

La Bon Marché Dry Goods Company.

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps.

Une Grande Vente de " Domestiques "

COMMENCE DEMAIN MATIN

Dans notre Dept. du Sous-Sol

VOUS savez ce que cela veut dire—Grands Bargains pour les économes. Des centaines de bonnes choses dans l'assemblage, des choses que vous achetrs tous les jours pour vous-mêmes, vos enfants ou votre maison.

C'EST UN EVENEMENT ANNUEL et il est toujours d'un grand intérêt pour tout le monde parce qu'il comprend tant de choses qu'il faut tous les jours de la v.e. Nous ne vous reliendrons pas plus longtemps avec les pourquoi, les commenta, les si, tous les détails jaunâtres sur la manière dont nous avons pris pour réunir ces effets, mais nous allons vous décrire de suite les valeurs assemblées pour le bénéfice de nos clients.

Indiennes Foncées 3c ¾ la verge—Valeur 5c.

Oreillers pour Lit, 98c la paire—Voyez si vous pouvez en avoir de pareils pour $1.50 la paire.

Denim fleuri, 10c la verge—Pièces de 1 à 15 verges. Valeur 12½ la verge.

Denim uni, 12c ½ la verge—La sorte qui se vend généralement 19c la verge. Ils sont en courtes longueurs.

Mouchoirs Blancs pour hommes, 9 pour 25c—Généralement 5c chacun.

Rideaux Sash, 25c la paire—Avec picots et barres, tous prêts à poser, marchandises qui devraient se vendre 12c la verge.

Madras, 12c ½ la verge—Magnifiques barres 33 pouces de largeur, courtes longueurs; valeur, 25c la verge.

Mouchoirs pour Dames, 6 pour 25c—Brodés en dentelle, régulièrement 3 pour 25c.

Guingans de Soie, 15c la verge—Vous savez le prix ordinaire de cette marchandise, mais elle est un peu frippée. c'est la raison pour laquelle vous pouvez l'acheter à 15c la verge.

Tapis de table rouge, 39c chacun—2 verges de longueur, garantis ne pas changer; valeur 50c chacun

Percales, 10c la verge—Courtes longueurs, couleurs foncées et claires; valeur 12c ½ la verge.

Jolis Guingans, 6c ¼ la verge—Everett Classics, bonne valeur à 8c la verge.

Flanelle Eclipse, 9c la verge—Balance de notre assortiment d'hiver; valeur, 15c la verge.

Etoffe en dentelle Flemish—Excellente pour les robes à corsages, pièces de 5 à 20 verges; valeur 25c la verge.

Marchandises Blanches, 11c la verge—Coupons d'étoffe à corsage et Mousseline, à la pièce et se vend 18c à 25c la verge.

Guingans Edinborough Zephyr, 10c la verge—Aussi Guingan Bates. Ils se vendent régulièrement 12c ½ et 15c la verge.

Etoffe à Robe Nansutta, 9c la verge—Aussi jolies marchandises blanches, valeur 15c

Guingans Mercerisés, 12c ½ la verge—Un grand nombre de styles, couleurs unies et barrée, se vend actuellement 25c la verge.

Batiste Lonsdale, 10c la verge—Courtes longueurs; valeur 12c ½ la verge.

Mouchoirs en Linon pour Dames, 12 pour 25c—Se vendent généralement 3 pour 10c.

Couvre-pieds, $1.19—Très épais, en couleurs ou blancs; valeur $1.50.

Coton Blanc Namsutta, 9c la verge—Se vend toujours 12c ½ la verge.

Dames Crême, 25c la verge—60 pouces de largeur; valeur 39c la verge.

Indiennes à chemises, 4c la verge—12,000 verges de meilleure qualité, achetées en avance en pièces, se vend actuellement 6c ¼ la verge.

Couvre-pieds blanchis, 37c chacun—Meilleur marché que le drap qui les compose; valeur 50c.

Serviettes Huckaback, 3 pour 25c—Grandeur 42 x 19, habituellement 12c ½ chacune.

Alkalines, 6c ¼ la verge—Pièces complètes, un job acheté à très bon marché, bons patrons, c'est maintenant le temps de recouvrir vos Edredons. Prix régulier 13c ½ la verge.

Dessus d'oreillers 7c ½ chacun—Grandeur 42 x 36 et 45 x 36, fini de toile; valeur 10c chacun.

Guingans barrés, 5c la verge—Bleu et Blanc et gris et blanc. Régulièrement 8c la verge.

Correspondance de Nashua

Nashua, 15 mars 1904.

Le 17 mars nous célébrerons la fête de St-Patrice, patron de l'Irlande. Cette fête sera célébrée par un grand banquet qui aura lieu à la salle de l'Union St-Jean-Baptiste, rue Main. Le banquet sera suivi d'une séance littéraire et musicale. Les billets sont en vente chez M. Jos. Lemay, rue Main, et chez M. Jos. Lemay, rue Lake.

Le 17 mars, à 10 heures a.m., aura lieu la messe solennelle à l'église St-Patrice, suivie de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Le 17 mars, à 2 heures p.m., aura lieu la grande procession de la Société de Tempérance St-Patrice, qui sera suivie d'une séance littéraire et musicale à la salle de l'Union St-Jean-Baptiste.

Le 17 mars, à 8 heures p.m., aura lieu la séance littéraire et musicale de la Société de Tempérance St-Patrice, à la salle de l'Union St-Jean-Baptiste.

Le 17 mars, à 10 heures p.m., aura lieu le grand bal

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass, as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 16 mars 1904.

Jusqu'à nouvel ordre, Port Arthur sera encore considéré comme une ville russe.

Balfour regrettera peut-être toute sa vie les bontés qu'il a eues pour les nationalistes irlandais.

La pièce découverte à Lowell ne vient pas du nord cette année. Elle ne devra pas se répandre beaucoup donc (?).

Une autre grève de cordonnier à Haverhill. Assurément, ces cordonniers ne suivent pas la politique, car ils travailleraient à maintenir l'élan que semble avoir pris leur industrie.

L'ivrognerie

L'ivrognerie, tous les grands publicistes en parlent aujourd'hui et les autorités ecclésiastiques semblent la considérer comme une plaie peut-être plus grand encore que celle du divorce ou elle conduit souvent. Malheureusement, on ne semble pas s'entendre sur les moyens à prendre pour en enrayer les ravages.

Nous voyions hier dans une revue montréalaise, un article très bien fait sur la question, mais qui, à notre avis, pêchait aussi de ce côté. Le moyen qu'il proposait pour faire la lutte à l'ivrognerie paraît plutôt dangereux qu'effectif. Ainsi, il demandait qu'une loi fasse passer quiconque serait condamné à subir la surveillance de la police, à coucher au cachot pendant une quinzaine. Tous les matins, ils se rendraient à leur travail sous la garde d'un constable spécial qui les ramènerait à la geôle le soir. Ce moyen a, sur celui que l'on emploie aujourd'hui, l'avantage de ne pas priver la famille du délinquant du salaire qu'il retire de son labeur, mais le désavantage qu'il comporte est plus grand encore que ce léger avantage. L'homme ainsi condamné à se promener matin et soir dans la rue à côté d'une double rangée de boutons jaunes perdrait en quelques jours tout sentiment d'honneur. La première fois qu'il rencontrerait une connaissance, le rouge de la honte lui monterait certainement au front, mais il finirait vite par s'habituer et au bout de quelques jours il considérerait la chose comme tout naturelle; relâché, il ne s'occuperait guère d'être repris. De plus, le scandale offert aux autres qui connaissaient ces hommes comme un modèle et le versatisme tout à coup entre les mains de la justice, ne pourrait manquer d'amoindrir chez eux l'horreur qu'ils ressentent du crime. Il est fort à craindre qu'ils n'y laisseraient eux-mêmes aller, se disant: après tout, ce ne serait pas pis d'un Tel. Si le hasard veut que le sois arrêté.

Le jeune homme que la passion contrôle au point de le conduire à la boisson, à un rang de la bête, laissé seul avec sa conscience, au lendemain d'une première offense, se convertira même, que celui que l'on traîne devant un tribunal de police, non l'on exposa au moyen de sa famille de ses parents de tout le public qui le voit se tenir des heures durant sur ces bancs sont que le désespoir, rageront, comparera le malheureux se victime de la boisson à celui qui, honte qu'il a acte en se rendant à la mairie dans le vil.

Si vous n'avez pas encore vu [illegible] pas un spectacle plus [illegible] un homme [illegible] ivre, [illegible] ivrognerie [illegible] ce [illegible] ce [illegible] [illegible] [illegible]

PEPTO-FER JAILLET

Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guerir l'ANEMIE, la CHOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUCERA & CO.
26 à 30 North William Street, New-York.
Et dans toutes les harmacie. G. F. POIX, Agen

$650. A $750.

AUTOMOBILES CAMERON A GASOLINE

AUSSI

Bicycles National et Crown

Nous sommes les seuls agents de Lowell pour les automobiles et les bicycles plus haut mentionnés. Nous sommes maintenant préparés à fournir ces automobiles et ces bicycles à nos clients. Vous êtes cordialement invités à venir inspecter mon assortiment avant d'acheter.

BANDAGES A PRIX REDUITS

Hatford, Fiske, Palmer et Penn.

Nous avons retenu les services de M. F. A. Connor pour notre département de réparations d'automobiles et de bicycles. Il est reconnu donner une parfaite satisfaction, vu qu'il a eu 6 ans d'expérience dans la réparation des bicyclettes et 4 ans dans la réparation des automobiles. Nous pouvons donc donner aux automobilistes et aux voitures, et nous les réparons. Nous vendons pour du comptant ou à terme.

NATIONAL AUTOMOBILE STATION.

229 a 235 RUE MOODY.

L. W. McKAY, Gérant.

BENEDICTION D'UN ORGUE

Pawtucket, R. I., 16—Une cérémonie grandiose a eu lieu dimanche matin à l'église St-Jean-Baptiste à Woodlawn, desservie par le Rév. M. Alphonse Gratton, à l'occasion de la bénédiction de l'orgue installé récemment dans cette église. Le soir un concert sacré a eu lieu, terminant d'une façon remarquable cet événement qui sera inscrit en lettres d'or dans les annales de la paroisse et prouve, une fois de plus, le zèle avec lequel le dévoué pasteur de la paroisse St-Jean-Baptiste travaille à l'avancement de cette florissante paroisse depuis qu'il en a pris la direction.

La cérémonie a commencé par une grand'messe pontificale célébrée à 11 heures 30 par Mgr J. H. S. Brunault, évêque du diocèse de Nicolet, P. Q., diacre d'honneur Rév. J. H. Béland, du Central Falls; sous-diacre d'honneur, Rév. Napoléon Leclerc, de Woonsocket; diacre d'office, Rév. O. Trignane, Adams, Mass.; sous-diacre d'office, Rév. Joseph Gratton, Adams, Mass.; cérémoniaire, Rév. A. P. Desrochers, Woonsocket; thuriféraire, Rév. A. Prince, Central Falls; maître des cérémonies, Rév. A. Savoie, Fall River.

Le sermon a été prononcé par le dit Rév. J. H. Roy, chapelain de l'asile Notre Dame des vieillards, de Pawtucket.

Dans le chœur on remarquait un grand nombre de membres du clergé de la région voisine.

La messe de Millard fut rendue par un chœur de 100 voix sous la direction du professeur Thomas F. Fournier. La nouvelle orgue s'est très convenablement tirée de la première fois à l'épreuve publique, dans la grande chœur aux variations à l'offertoire Miam Est" du train, de bonne facon rendu possible ensemble. L'orgue était tenu et qu'on n'en a fait la découverte son par le professeur J. A. Bernier, dont cela était aussi un des organistes.

Parmi les personnalité que Deady a donné auquel assistait une foule nombreuse. Les artistes qui se firent remarquer à cette occasion sont Mlle Madeleine Brissette, soprano de Woonsocket; Mme Thomas F. Fournier, contralto de cette ville; Henri F. Bernier, ténor de Woonsocket; J. A. Bernier, solo de contralto, "Jerusalem", Gounod; Mme Thomas F. Fournier; solo de violon, sélection d'opéra, Bull. Lange et H. Léonard, prof. de violon; H. J. Faucher, duo, soprano et contralto, "Ave Maria", Millard; Mlle Madeleine et Thomas Fournier; solo d'orgue, sélection de Guimant et Vierne, prof. Bernier; grand chœur, "Magnificat."

Le temple sacré était rempli à la cérémonie du matin et au concert du soir, qui sera inscrit en lettres d'or dans les annales de la paroisse et prouve, une fois de plus, le zèle avec lequel le dévoué pasteur de la paroisse St-Jean-Baptiste travaille à l'avancement de cette florissante paroisse depuis qu'il en a pris la direction.

La cérémonie a commencé par une grand'messe pontificale célébrée à 11 heures 30 par Mgr J. H. S. Brunault, évêque du diocèse de Nicolet, P. Q., diacre d'honneur,

LA PICOTE

UN CAS DE LA TERRIBLE MALADIE DECOUVERT HIER A LOWELL.

Le malade et toute la famille, isolés du reste des vivants

On a découvert un cas de picote, hier après-midi, sur la rue Charles. La victime est un Portugais du nom de Manuel Perry. Il est âgé de 34 ans. Lui, sa femme et son fils, Manuel, ont été transportés à l'hôpital des variolés.

Le malade est dans un état critique et il ne court que peu de chances d'en réchapper.

On ne peut encore dire exactement comment Manuel a contracté la terrible maladie. Le malade ainsi que le reste de la famille ne peuvent parler l'anglais et il a été impossible de découvrir un interprète hier.

Il y a 5 mois que la famille a quitté le Portugal et a toujours demeuré sur la rue Charles depuis. On dit que l'enfant fut atteint de cette maladie pendant qu'il traversait la mer, en route pour l'Amérique, et que c'est alors que le père contracta le germe de la variole. Cela est peut-être possible, toutefois, mais pas probable.

Il y a une semaine [illegible] appelé qu'à [illegible] un médecin ne fut appelé que vers la fin de la semaine. Comme on n'a pas rapporté de cas de picote depuis longtemps dans toute l'Etat, le médecin crut d'abord avoir à traiter un cas de rougeole.

Plus tard le praticien eut une consultation avec un confrère et c'est alors qu'il fut déclaré que le patient souffrait d'une variole.

Les autorités sanitaires furent aussitôt appelées.

Le Dr E. G. Livingston, expert pour les maladies cutanées, déclara que c'était bien la picote qui rendait Manuel malade.

Deux heures hier après-midi, toute la famille avait établi ses quartiers généraux à l'hôpital des variolés.

Les dangers des temps humides

Les systèmes délabrés amènent les rhumes, les fièvres, la grippe, le mal de tête, si facilement assaillis par les poudres Orangeine, prises promptement.

TRAVERSES A NIVEAU

Une requête déposée en cour supérieure demandant leur abolition

Une pétition a été déposée en cour supérieure, à Cambridge, demandant la nomination d'une commission chargée de considérer l'abolition de certaines traverses à niveau, à Lowell.

Il est entendu que la cour nommera une commission, car la requête fait une décision prise par le conseil de ville, l'année dernière.

COUR SAMUEL DE CHAMPLAIN

ELLE SERA REPRESENTEE A LA CONVENTION DES FORESTIERS, LE 17 MAI, A LYNN

Grands préparatifs pour célébrer dignement le 11e anniversaire de la fondation de la cour

Il y eut, hier soir, une importante réunion des membres de la Cour Samuel de Champlain, des Forestiers d'Amérique. La réunion a eu lieu sous la présidence du chef ranger, Joseph Boudreau.

Il y aura une grande convention des forestiers, le 17 mai à Lynn, Mass., et la Cour Samuel a fait le choix des délégués suivants, pour la représenter:

MM. Joseph Boudreau, Arthur Lavoie, Henri Thayer, Maxime Hébert, P. L. Bruel et Maxime Lépine, MM. Joseph Provost, J. E. Lippé, Paul Viens, E. Giroux, W. Amirault et N. Fourcher furent nommés suppléants.

Une commission chargée de [illegible] pour célébrer avec [illegible] le 11e anniversaire de sa fondation le 2 mai prochain.

Le comité suivant avait été nommé [illegible] Joseph Thayer, J. L. Bruel, Jos. Provost, Henri Thayer, Trésorier et J. E. Lippé.

Dans le but de donner encore plus d'éclat à la célébration de la charte de la cour, il a été décidé de donner un concert public, qui aura lieu [illegible] Boston.

LES ARTISANS

ILS ONT, HIER SOIR, LEUR REUNION REGULIERE EN LA SALLE VINCENT

Le travail de recrutement se fait avec beaucoup d'entrain

La réunion bi-mensuelle des artisans Canadiens-Français a eu lieu hier soir, dans la salle Vincent, sous la présidence de M. Aurèle Thibault.

Le concours de recrutement suivi [illegible] fructueux. Tous les membres devront [illegible] prochain amener chacun un nouveau sociétaire.

On a reçu hier soir sept demandes d'admission.

TROUVE

Mme D. Gandette, 42 Ward, a trouvé, en face de l'église St Jean-Baptiste, un chapelet qu'elle sera heureuse de remettre à la personne qui l'a perdu.

PAS DE SEANCE DU CONSEIL DE VILLE

[illegible] a eu ce matin du conseil de ville, hier. A 4h. 30, il y avait 23 membres présents, mais le président n'était pas présent.

Comme il n'y avait que peu de choses à discuter, le moment venu, le [illegible] Wood prit [illegible] proposa [illegible] Lavoie, [illegible] ajourner [illegible] 7 heures ce soir.

AVIS

M. Omer Allard annonce au public que M. Joseph Lamoureux n'est plus à son emploi, comme sous-agent, de la Lowell and Boston Company. Toutes commandes devront être à l'avenir adressées à M. Augustin Arsenault, qui l'a remplacé.

18m

NOTICE

Nous [illegible] enfin [illegible] à faire le tour ou le soir, une visite au numéro 27 rue Bridge où les membres de la Cassell Optical Company vous examineront la vue. Aux saisons d'optique de la Cassell Optical vous avez les services d'hommes et de femmes qui s'intéressent qui parlent et le français et l'anglais. Si vous voulez les meilleurs services rendez-vous à ces bureaux, 27 Bridge, près du Merrimack Square.

COMMISSION DE POLICE

QUELQUES PERMIS ACCORDES A LA SEANCE D'HIER AU SOIR

Défense aux chiffonniers de fouiller dans les quarts de vidanges

La commission de police a eu sa réunion régulière, hier soir, et a accordé les permis suivants:

Chiffonnière: John H. Kenney, 30 Rim, Harry Sherman, 26 Howard.

Cocher: Victualler-Conway et Warburton, 42 Worthen; M. C. Austin, 706 Middlesex; Helena M. Martin, en arrière du No 40 Willie.

Encanteur—George F. Keefe, 15 Warren.

Charretier et colporteur—Daniel W. Costello, E. Billerica; George Barron, 156 Colburn.

Lutte—Harry Donohoe, Huntington Hall, 18 mars.

Express—James A. Muirhall, Bridge.

Les licences de common victualler de S. A. Harding, 1089 rue Gorham et R. L. Carey, 241 rue Middlesex ont été révoquées.

Concours de lutte—Lowell Wrestling Club, Huntington Hall, 25 mars.

La commission a défendu aux chiffonniers de transporter les barils et les boîtes depuis sur les trottoirs pour être enlevés par le département d'hygiène.

Cette coutume était devenue une véritable nuisance. Les rues étaient jonchées de papiers et de débris de toutes sortes.

C'EST VOUS QU'IL FAUT BLAMER

Si votre maison est détruite par le feu et si vous n'avez pas d'assurance. Quand vous voudrez une assurance contre le feu, allez voir Frank M. Brogan, actuellement au téléphone-bureau 40 Mount Washington.

REPUBLIQUE RUSSES

New York, 16 — Le directeur de la ligne Hambourgeoise-Américaine, qui est arrivé hier, a annoncé [illegible] passagers ci-contre-pont, dont la majorité sont des réfugiés russes qui ne sont sauvés de la Russie pour ne pas servir pendant la guerre.

GRANDE VENTE DE BALAYAGE d'HABITS du Printemps Dernier

À Environ la Moitie Prix !

Une vente qui intéressera tous les hommes de Lowell. C'est maintenant le temps d'acheter un habit de printemps, c'est maintenant le temps d'acheter deux habits au prix d'un. Tous les habits du printemps dernier, pour hommes sont de jolis mélanges, nous en avons 400 en tout, nos propres habits et les jolis habits de "Hart, Schaffner & Marx", tous placés en vente pour les deux semaines qui vont suivre ou jusqu'à Samedi, le 26 Mars, à

Environ la Moitié Prix ou Moins

Souvenez-vous qne la vente se termine Samedi le 26 Mars. Moins de deux semaines pour vendre 400 habits. C'est une grosse affaire. Mais les prix le feront. Lisez les items plus bas. Voyez les marchandises dans nos vitrines d'étalage. Venez à bonne heure la semaine prochaine, n'attendes pas jusqu'à Samedi, lorsqu'il y aura une grande foule. C'est la vente de la saison. Ne manquez pas cela.

25 HABITS POUR H[illegible] tes les couleurs cla[illegible] ts, et de tous les styles, et presque tou[illegible] le grandeurs dans le lot. Vendu[illegible] printemps dernier à $8 et $10. Maintenant marqués à **5.00**

65 HABITS POUR HOMMES—couleurs claires de mélanges, un joli worsted et cheviotte, tous des petits lots, mais toutes les grandeurs dans le lot. Vendus le printemps dernier à $15. Maintenant marqués à **6.50**

90 HABITS POUR HOMMES—en coupe moyennes et foncées, tous les styles désirables et jolis patrons. Vendues le printemps dernier à $10 et $12. Maintenant à **7.50**

85 HABITS POUR HOMMES—fonces en mélanges, jolis worsteds et cheviottes. Notre grande ligne populaire d'habits que nous vendons le printemps dernier à $12 et $15. Maintenant marqués à **8.50**

45 HABITS POUR HOMMES—en couleurs foncées et moyennes, les plus beaux habits de notre assortiment, tous propres, styles chics, et vendus le printemps dernier à $15 et $18. Maintenant marqués à **10.50**

75 HABITS POUR HOMMES—tous nos plus beaux habits, dans les meilleurs tissus et les plus beaux patrons, ce sont des habits aussi désirables et aussi bien faits que ceux que nous allons recevoir cette saison. Vendus le printemps dernier $20, $22.50 et $25. Maintenant marqués à **12.50**

HABITS FROCK—environ 35 habits Frock pour hommes, toutes les couleurs foncées, d'épaisseur moyenne et très épais, un ou deux d'un style, mais toutes les grandeurs dans le lot. Tous des beaux habits. Pas un qui n'est vendu moins que $15. Maintenant marqués pour les écouler à **5.00**

HABITS POUR JEUNES GENS—50 habits pour jeunes gens, en grandeurs de poitrine de 30 à 34. Toutes les couleurs claires et moyennes, nouveaux habits, un ou deux par style. Vendus $6, $8 et $10. Maintenant marqués à **2.75** **3.75** **5.75**

HABITS POUR GARÇONS—80 habits à culottes pour garçons, âgés de 10 à 17 ans, en Norfolk, styles deux et trois morceaux, tous propres, styles désirables, et vendus le printemps dernier à $4, $5 et $6. Maintenant marqués à ..... **2.75** et **3.75**

HABITS POUR ENFANTS—60 habits de matelot, Norfolk et Vestees en grandeurs 3 à 10 ans, couleurs unies et mélanges, tous de petits lots, mais tous des styles désirables. Toujours vendus $2.50 et $5. Maintenant marqués pour écouler à ..... **1.00** et **2.00**

JOLIES CULOTTES POUR ENFANTS—le meilleur assortiment que nous avions le printemps dernier. Vendues 50c et 75c. Mises en un lot et pour les écouler à **35c**

Nous avons fait des ventes à moitié prix et mentionné des bas prix, mais cette vente surpasse toutes les autres dans la quantité du beau, nous offrons des habits désirables, et nous les avons marqués à d'extrêmes bas prix.

La vente est commencée Mardi, le 15 Mars et se terminera Samedi, le 26 Mars.

LA TALBOT CLOTHING COMPANY,

(Le Magasin Loyalight) Edifice de l'American House. Rue Central, coin de la rue Warren.

GRANDE PARTIE DE WHIST

Au profit de la Paroisse St-Louis

DANS LES SALLS DE

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

Jeudi soir, 17 Mars 1904

Le Prix d'Entree est de 25 Cents

Beau Programme Musical

Nous publierons le Programme plus tard dans L'ETOILE.

DICKSON'S TEA STORE

Double Stamps

Double Light Blue

Double Dark Blue

Double Green

Double Red, White et Blue

Toute cette Semaine avec nos thés, cafés, poudres à pâte, fruits et verrerie.

Dickson's Tea Store, 68 rue Merrimack.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

BEAU CE SOIR ET DEMAIN, PLUS CHAUD DEMAIN. VENTS DU NORD-OUEST DIMINUANT DE VIOLENCE.

18e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 17 MARS 1904. NO. 319.

LES RUSSES AVANCENT

On pretend qu'ils auraient traverse la riviere Yalou

L'amiral Stark a ete releve du commandant de l'escadre de Port Arthur.

Londres, 17—Les nouvelles sur les progrès des hostilités dans l'Extrême-Orient sont rares ici aujourd'hui. Il y a beaucoup d'intérêt manifesté au sujet du rapport que le principal corps d'armée russe traverse la Yalou, mais ceci n'est pas encore confirmé, et d'après le correspondant du Daily Chronicle à Ping Yang, toutes les troupes russes sont parties du nord de la Corée, 50,000 de leur nombre se concentrant à Quhan Cheng, au nord de la rivière Yalou, en Mandchourie.

Le correspondant du Daily Telegraph à Sébastopol dit qu'il est annoncé officiellement que les Russes ont abandonné l'idée d'envoyer la flotte de la Baltique en Extrême-Orient par le détroit de Behring.

Une dépêche de Port Arthur dit que l'amiral Wirtkoeft a été nommé chef d'état-major naval du vice-roi Alexieff et est allé à Moukden.

Un correspondant du Times à Tokio câble que les derniers rapports annoncent que les Russes occupent un territoire ayant pour base les quarante milles entre Wiju et Chang Tong et s'étendent vers le sud jusqu'à la rivière Packchon.

Saint-Pétersbourg, 17 — Des ordres officiels furent publiés ici hier, révoquant le vice-amiral Stark du commandement de l'escadre de Port Arthur, à cause de maladie. Il n'aura pas de remplaçant, le vice-amiral Mokaroff ayant déterminé de prendre le commandement de cette flotte et de rester le commandant en chef de la marine entière en Extrême-Orient.

Le capitaine Schehenovitch, commandant du navire Retvizan a été décoré de la croix de Saint-Georges pour avoir repoussé les Japonais dans le dernier engagement.

ILS TRAVERSENT LA YALOU

Yin Kow, 17 — Les seuls rapports intéressants à recevoir des principales villes de la Mandchourie démontrent des mouvements le long des chemins de fer et de certaines villes comme Moukden, qui sont hors de la ligne principale sont tranquilles. Le principal mouvement sur le chemin militaire de Tang Huang Cheng est la désolation d'avant-coureurs alliant et reconnaissance des forces russes. Un navire digue de fol est arrivé ici hier avec la nouvelle de 12 mars, de Tang Huang Cheng, à l'effet que le corps principal des forces concentrés avait traversé la Yalou, laissant des petits corps de troupes à Antung et à d'autres points non encore connus.

Deux ou trois semaines des navires [illegible] Antung, sont [illegible] les [illegible]

GRATIS

$1.00 Valant de timbres de commerce, Verts ou Bleus avec une bouteille d'huile à machines à coudre, de 10c.

$1.00 Valant de timbres avec pour machines à coudre, n'importe quelle sorte.

Aiguilles, 25c la Doz.

Avant d'acheter essayez le

"Nouveau."

Wheeler & Wilson

30 RUE JOHN, Coin de la rue Lee.

DE GARNISON

Paris, 17 — Le correspondant du Temps à Saint-Pétersbourg assure qu'un corps d'armée russe se rend à Vladivostok vers la Corée. Il ajoute que Port Arthur a une garnison de 50,000 hommes et est approvisionné pour un an.

Le ministre russe de la marine, ajoute le correspondant, dit que les pertes des Japonais depuis le commencement de la guerre sont quatre cuirassés et cinq torpilleurs, et la machine d'un navire de guerre de 12,000 tonneaux sérieusement endommagé.

LE TSAR DIT QU'IL A ETE FORCE DE FAIRE LA GUERRE

Saint-Pétersbourg, 17— L'empereur, en recevant hier les attachés allemands Lanenstein et Tettan, qui partiront pour la frontière le 18 mars, a dit:

"Messieurs, toute l'Europe réalise maintenant que la Russie a fait tout en son pouvoir pour prévenir la guerre et obtenir la paix. La Japon nous a forcés à la guerre.

"Vous verrez en Extrême-Orient comme la Russie a une conduite correcte et humaine pendant la guerre."

Le Grand-Duc Cyrille, qui est arrivé à Port Arthur hier, servira comme premier officier du cuirassé Petropavlovsk.

SI CONGER LE VEUT

Washington, 17 — Le département d'Etat consent à considérer et peut-être approuvera-t-il n'importe quelle suggestion venant du ministre Conger, ou du consul des Etats-Unis Miller en Mandchourie, au sujet de la détention de la canonnière des Etats-Unis Helena, à cette place, si la présence de ce navire peut protéger les Américains.

LE JAPON A TROIS ARMEES 200,000 HOMMES

Paris, 17 — Le correspondant du Matin à Tokio envoie l'information suivante concernant la situation militaire des Japonais à cette heure:

Japonais n'ont pas été vus sur la Yalou. Le dernier bombardement de Port Arthur a rendu tous les points de la forteresse dangereux.

30,000 DE GARNISON

Paris, 17 — Le correspondant du Temps à Saint-Pétersbourg assure qu'un corps d'armée russe se rend à Vladivostok vers la Corée. Il ajoute que Port Arthur a une garnison de 50,000 hommes et est approvisionné pour un an.

Le ministre russe de la marine, ajoute le correspondant, dit que les pertes des Japonais depuis le commencement de la guerre sont quatre cuirassés et cinq torpilleurs, et la machine d'un navire de guerre de 12,000 tonneaux sérieusement endommagé.

LE TSAR DIT QU'IL A ETE FORCE DE FAIRE LA GUERRE

Saint-Pétersbourg, 17— L'empereur, en recevant hier les attachés allemands Lanenstein et Tettan, qui partiront pour la frontière le 18 mars, a dit:

"Messieurs, toute l'Europe réalise maintenant que la Russie a fait tout en son pouvoir pour prévenir la guerre et obtenir la paix. La Japon nous a forcés à la guerre.

"Vous verrez en Extrême-Orient comme la Russie a une conduite correcte et humaine pendant la guerre."

Le Grand-Duc Cyrille, qui est arrivé à Port Arthur hier, servira comme premier officier du cuirassé Petropavlovsk.

SI CONGER LE VEUT

Washington, 17 — Le département d'Etat consent à considérer et peut-être approuvera-t-il n'importe quelle suggestion venant du ministre Conger, ou du consul des Etats-Unis Miller en Mandchourie, au sujet de la détention de la canonnière des Etats-Unis Helena, à cette place, si la présence de ce navire peut protéger les Américains.

LE JAPON A TROIS ARMEES 200,000 HOMMES

Paris, 17 — Le correspondant du Matin à Tokio envoie l'information suivante concernant la situation militaire des Japonais à cette heure:

10 mars, qui vient, dit-il, de bonne source à Séoul:

"La première armée, de 70,000 hommes de troupes, sous le général Kuroki, occupe le nord de la Corée. La brigade débarquée à Gen Lon forme une partie d'une deuxième armée d'une force semblable. La mobilisation de cette dernière a été complétée et les troupes sont parties pour une destination inconnue. La mobilisation d'une troisième armée commence le 7 mars."

INTRIGUES LES JAPONAIS

Tokio, 17 — Tard hier après-midi, un télégramme arriva au département de la marine disant que sept navires russes avaient été rapportés passant le fort Lazaneff. Le rapport ne donne pas de détails. On dit que les Japonais par leur activité auront trouvé sous peu la clé de la situation et les intentions russes.

BRIGHAM A ETE VU

Leominster, 17 — Les autorités fut ont été avertis hier qu'un jeune homme ressemblant fortement à Charlie E. Brigham, de Nashua, qui est recherché pour le meurtre de Mme Calla M. Smith, de Londonderry, N. H., il y a deux semaines a été vu à West Leominster. Pendant l'avant-midi, un étranger portant de vieux habits sortit de la forêt et demanda de la nourriture chez un fermier. Quand il eut [illegible] sa faim il retourna dans la forêt.

On croit que c'est Brigham

A PEABODY

On formera probablement une succursale de l'Union St-J.-B. d'A.

Peabody, 17 — Dimanche soir, le 20 mars, à 7h. il y aura, dans la salle de l'école paroissiale de l'église St-John, une grande assemblée de tous les Canadiens de Peabody convoquée dans le but de former un conseil de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique. Les organisateurs de cette assemblée sont MM. Napoléon Bergeron de Lynn et Laurent Martineau, de Peabody.

M. J. B. D. Jacques, avocat, de Salem, et M. A. Gazaon, président de [illegible] Laurier 72 de Salem, prirent aux avantages qu'offre cette belle société de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique. M. Napoléon Séguin, président du conseil Jacques-Cartier No 10 de Lynn, le professeur J. O. D. Delbouly, M. L. V. Beaudry, adressèrent aussi la parole ainsi que plusieurs membres d'une délégation du Conseil de Lynn, Mass.

TRISTE ACCIDENT DE VOITURE

Un jeune Canadien de Haverhill se fait tuer

Haverhill, 17 — Philippe Soucier, un jeune homme de 19 ans, a été tué hier dans un accident de voiture. Il était dans une voiture d'hiver lorsque le sleigh versa et le cheval prit les mors aux dents. Le jeune homme se fit prendre une jambe dans un couvercle et il fut traîné par le cheval.

Sa voiture se heurta contre une voiture à glace.

Saucier fut lancé contre une roue de la voiture et il se fractura le crâne.

La malheureuse victime est morte avant d'avoir reçu aucune connaissance.

PANIQUE

Buffalo, N. Y., 17 — Trente filles employées dans les Ontario Biscuit Works, sur la rue Watson, furent prises de panique, hier, lorsqu'une explosion terrible endommagea l'établissement pour un montant de $50,000. Heureusement les escaliers ne bougèrent pas et les filles s'échappèrent. Trois hommes furent brûlés et blessés, dont un mourra peut-être.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

POUR ST-LOUIS

Ne pas oublier que c'est ce soir qu'aura lieu en les salles de l'Association Catholique la grande partie de whist donnée au bénéfice de la paroisse Saint Louis

GRANDE OUVERTURE

Belles modes qui seront exposées chez Mme Lena Lalumière

Mme Lena Lalumière aura son ouverture de modes du printemps, mercredi, jeudi et vendredi, les 17, 18 et 19 mars courant. Elle invite particulièrement cette année les dames à aller voir les créations nouvelles en marchandise de deuil qui seront certainement une révélation pour les élégantes. Tout ce qu'a pu inventer le génie fécond des grandes modistes sera représenté dans ses salons, au deuxième étage, édifice ancien hôtel de ville.

Mlle Emilia Faucher, ci-devant commis de la maison O'Donnell & Gendreau, sera, cette année, au nombre des assistantes de Mme Lalumière et cette invite ses amis à aller lui faire visite.

Mme Léna Lalumière, ancien fleuriste de la Ville, chambre 14, en haut. [illegible]

A. G. Pollard & Co.

Doubles Timbres Bleus Aujourd'hui

Deux Occasions en Guingan !

4 Caisses de beau Guingan de qualité fine dans les barrés et carreautés, couleurs et patrons nouveaux qui ne changent pas grande variété de barrés pour Corsages, Robes d'enfants et Blouses de garçons, qualité de Guingan valant 10c la verge, à

7c la verge

3 Caisses de Guingan fin, patrons de fantaisie dans les barrés et unis, patrons nouveaux de la saison en coupons de bonne longueur pour Corsages, Costumes, Robes d'enfants, qualité fine et durable, valant 12c ½ la verge, à

10c la verge

Nous considérons ces deux valeurs de bonnes occasions à 7c et 10c la verge. Ces Guingans valent réellement 10c et 12c 1-2 la verge.—SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

BIG JOHN Cut Plug Tobacco

Le Paquet Honnête et Bien Rempli

Le succès du siècle, sa qualite en est la cause.

Toute chose nécessaire pour plaire à ceux qui connaissent quelque chose.

UNION MADE

Ne manquez pas d'avoir le VRAI Big John. Presque tous les marchands le vendent, si votre marchand ne l'a pas, envoyez votre nom à

C. C. RAHN, Thompsonville, Conn,

Nous ne sommes pas intéressés dans les trusts.

COUR DE POLICE

IL N'Y AVAIT QUE DEUX IVROGNES MAIS ILS NE FURENT PAS MANQUES

Un homme condamné pour avoir gardé des liqueurs en appelle du jugement

La séance de la cour de police, ce matin, fut de très courte durée. Deux Ivrognes furent condamnés à la [illegible] son.

Edwin J. Lille et Cyrile Charron, tels sont les noms des malheureux. Ils furent condamnés à sept jours et à six mois de prison respectivement.

Michael Dalton fut trouvé coupable de garder illégalement des liqueurs et fut condamné à $50 d'amende. Il en appela à la grande cour. Il fut placé sous $200 de cautionnement pour comparaître de nouveau devant le grand jury.

APPRENEZ

Les objets exposés dans la vitrine de la Lowell Pharmacy seront très au sort dimanche prochain 20 mars, pendant la séance que les élèves du collège donneront à l'occasion de la fête de Saint-Joseph.

IL EN RECHAPPERA

John Thompson, l'individu qui a prêté avoir coupé son bec de gaz, prétend plaider à ce requête les émotions fétides dans [illegible] pour un monde qu'il croit meilleur, et dont nous racontions la folle aventure mardi, prend beaucoup de mieux et il sera à bon prix en [illegible] il va être obligé de tenter l'aventure encore une fois. On le traite à l'hôpital Emergency, et dans quelques jours il pourra sortir de cette institution.

TRAVAIL COURONNE

63 élèves du High School, cours du soir, reçoivent leurs diplômes

Les élèves des cours du soir du High School ont reçu leurs diplômes et ont été gradués hier soir. Il y avait en tout 62 jeunes gens et jeunes femmes. La salle Institution était remplie par une grande foule de parents et d'amis.

Il y eut de la belle musique par l'orchestre Hibbard.

A L'HOPITAL DES VARIOLES

Perry est toujours dans le même état. On ne croit pas qu'il y ait contagion

Manuel Perry, le Portugais que l'on a dû transporter à l'hôpital des variolés, est toujours dans le même état.

Jusqu'ici, ni la femme, ni l'enfant a dû transporter à l'hôpital des variole, ne montrent de symptômes de la maladie.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures de 9 a. m. à 4 p. m. Samedis de 9 a. m. à 12 m.

Rue Middlesex et Post Office Ave

Ayer's CHERRY PECTORAL

Pour les enfants. Une dose avant le coucher les tranquilise pour la longue nuit et préviennent la toux et le croup. Demandez-le à votre médecin.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

LA GUERRE

CE QUI S'EST PASSE DU 5 FEVRIER AU 12 MARS

La guerre entre la Russie et le Japon a commencé le 8 février. Que s'est-il passé depuis que ces hostilités ont commencé, c'est-à-dire depuis un mois et quelques jours? S'il fallait s'en rapporter aux journaux anglais il y aurait eu sur mer et sur terre à Port Arthur, à Vladivostok' en Corée, en Mandchourie, etc., une succession de victoires japonaises à côté desquelles pâliraient les exploits de Napoléon lui-même. Ces journaux anglais ne cherchent pas, en effet, à avoir une idée par jour, comme Emile de Girardin; mais à tout prix, il leur faut au moins un "canard" par vingt-quatre heures, un canard que l'on lance le matin ou le soir, à l'aide de gros titres, et dont il n'est plus jamais question le lendemain. Et en résulte une succession de fausses nouvelles bien faites pour dérouter le public, qui ne peut plus se retrouver au milieu des dépêches confuses et contradictoires qu'on lui met chaque jour sous les yeux.

La vérité est que les Japonais, seit en mer, soit sur terre, n'ont jusqu'ici remporté de victoires que là où l'on ne s'est pas battu. Cette vérité ressort clairement, il importe de le constater, des rapports officiels russes et japonais, des premiers surtout, qui sont très complets et tout à fait fidèles. Chaque fois qu'un fait d'armes s'est produit, nous en avons été informés très promptement et très exactement par les dépêches de l'amiral Alexieff au tsar, dépêches qui sont communiquées à la presse dès leur arrivée à Saint-Pétersbourg. Le New-York Herald constatait, ces jours-ci, que les rapports officiels russes étaient véridiques. Et, en effet, on n'a pas réussi jusqu'ici à y relever la moindre assertion fausse.

Laissons donc de côté les racontars des journaux anglais et voyons ce qui s'est passé en réalité depuis l'ouverture des hostilités en Extrême-Orient.

On se souvient sans doute qu'au moment où le public des deux mondes espérait encore une solution pacifique du conflit russo-japonais, le ministre des affaires étrangères de l'empire du tsar transmettait le 6 février, aux représentants de la Russie à l'étranger, une circulaire télégraphique annonçant que l'ambassadeur japonais près la cour de St-Pétersbourg avait reçu de son gouvernement l'ordre de demander ses passeports, et que la rupture des relations diplomatiques en était la conséquence immédiate. En conséquence, la Russie rappelait son ambassadeur de Tokio.

Toutefois, malgré la rupture des négociations diplomatiques, la Russie conservait encore l'espoir que la guerre n'éclaterait pas. Le 9 février, le gouvernement russe dut se rendre à l'évidence quand arriva à Saint-Pétersbourg la nouvelle de l'ouverture des hostilités, sans déclaration de guerre, par l'escadre japonaise.

Un télégramme de l'amiral Alexieff au tsar annonçait que vers minuit, dans la nuit du 8 au 9, des torpilleurs japonais avaient exécuté une attaque inopinée contre l'escadre qui était mouillée dans la rade extérieure de la forteresse de Port Arthur. Les torpilleurs japonais, pris pour des navires russes, auraient approché sans crainte des bâtiments au mouillage pour lancer des torpilles contre les cuirassés "Czarewitch" et Retvizan" et contre le croiseur protégé "Pallada". Ces trois navires portent de graves avaries mais on croit bien toutefois qu'aucun d'eux ne sera perdu.

Le fait d'avoir ainsi attaqué les deux navires mouillage sans avoir au préalable déclaré la guerre, constitue de la part des Japonais une véritable trahison. Il n'est donc pas étonnant que les journaux russes qualifient cette action de lâche et de déloyale. Les journaux français ne l'apprécient pas autrement.

Le lendemain, l'escadre russe, sortant du port, attaquait les navires japonais qui avaient tenté la veille de détruire les bâtiments de la flotte russe. Deux navires ont été coulés, le "Variag" et le "Koriets", criblés de projectiles, vidés par le feu et se réfugièrent dans la rade de Chemulpo.

Les péripéties de la bataille navale étaient suivies avec la plus vive anxiété par les états-majors et les équipages des navires de guerre européens qui assistaient, à la lutte inégale soutenue par les deux bâtiments russes.

"Aussi, lorsque le "Variag" et le "Koriets" passèrent près d'eux, furent-ils accueillis par des acclamations enthousiastes.

Dans l'après-midi les commandants des navires russes, voulant éviter un bombardement de la ville, résolurent de sortir à nouveau en dépit des conseils contraires qu'on leur donnait : bien qu'une nouvelle proclamation eût été faite, sans aucune de route par les commandants des navires européens.

"A quatorze heures, le "Variag" et le "Koriets" combinèrent la passe pour la deuxième fois. Ils furent accueillis par un feu des plus meurtriers et se défendirent désespérément.

"Mais, en un quart d'heure les deux bâtiments russes, criblés par les projectiles japonais, et dont les bordages étaient criblés d'obus, se réfugièrent encore vers Chemulpo.

"Le sort des deux commandants a fait de sauver le plus grand nombre possible de marins et de faire sauter ensuite les machines, afin qu'ils ne tombassent pas entre les mains des Japonais.

"Dans la rade

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS 25c
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
612 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 17 mars 1904.

Il faut se voir pour se connaître et souvent se connaître pour s'estimer.

Imposante a été la vérémonie de la graduation des élèves de l'école du soir, hier.

Les Russes rendus en force au delà de la Yalou, voilà une nouvelle qui a dû surprendre bien des gens.

La cour suprême a déclaré illégal le merger des Northern Securities et le lendemain les actions de ce trusts avaient haussé.

Brigham, ce prétendu meurtrier, est en train de se faire une "blondine" réputation. Tout le monde le voit, et partout à la fois.

"Honni soit qui mal y pense", nous souhaitons à nos concitoyens irlandais une heureuse fin de célébration de leur fête patronale.

Tillman, un sénateur, était siégeur au congrès, quand on fait un crime au sénateur Smoot de ne pas pouvoir empêcher son voisin de vivre avec deux femmes?

La législature est actuellement à considérer un bill fixant la grandeur que devront avoir les pompiers, comme si la hauteur ou les capacités que doivent posséder ces soldats de la paix se mesuraient au pouce et au pied.

Les démocrates de l'Indiana ont donné instruction à leurs délégués à la convention de St Louis de voter pour le juge Parker comme candidat à la présidence. Après tout, le juge est peut-être connu en certains endroits.

Citoyens de West Centralville, qui êtes menacés de la perte de vos propriétés à tout moment par une conflagration, nous n'avons pas encore entendu dire que vous aviez fait les démarches nécessaires pour obtenir un poste de pompiers.

M. Hayes prétend, et avec raison, que l'on devrait laisser aux compagnies de chemin de fer le soin de décider du nombre d'employés qu'ils doivent avoir. Il serait absurde de passer une loi les obligeant à mettre un serre-frein de plus qu'ils ne font aujourd'hui sur les convois de marchandises. Ce serait enlever toute autonomie aux compagnies.

Pour vos dents, allez voir le dentiste Gagnon. Vous serez satisfait.

MARIEE A 13 ANS

Une jeune femme est ensuite condamnée pour désobéissance

North Adams, 17 — Fontes Rosalie, 15 ans, a été condamnée à l'école industrielle de Lancaster, sous l'accusation de désobéissance.

Elle dit qu'elle était âgée de 17 ans, ce que son frère nie. Les témoignages démontrent que la jeune fille lorsqu'elle se maria, n'avait que 13 ans et elle a donné le jour à un enfant mort depuis. L'homme qu'elle avait marié avait une femme et quitta la ville. La fille contracta les fiançailles de son père.

DEFI A LA POLICE

Un prétendu voleur annonce où il se trouve

Samedi soir, 17 — Je suis à Back Bay. Entrez dans mon appartement de police de vous le chercher s'ils le peuvent. Ici est le message que reçut hier matin le Dr Andrew Cantwell, qui après avoir volé dans un magasin de la compagnie Standard Oil avait été délogé de la cuisine et se cachait au grenier.

Il a communiqué avec plusieurs personnes par le téléphone et tout a été annoncé d'avance comme ci-dessus.

MORT D'UN CENTENAIRE

Québec, 12 — La mort est venue mettre un terme aux longs jours de Mme Marie Gagnon, veuve de feu Joseph Gagnon, décédée à l'âge de cent ans, trois mois et trois jours. Elle était née à Québec, le 9 décembre 1803. Elle était arrivée à l'âge de 100 ans, sans avoir jamais été malade. Elle a conservé toutes ses facultés jusqu'à la fin. Elle laisse une famille nombreuse.

Peptiron

est tout ce qu'on peut désirer comme remède contre la faiblesse générale, la pâleur, la nervosité, la dyspepsie, la constipation, les maux de tête, les douleurs dans le dos, les maux de reins, les douleurs dans les membres, les douleurs dans les articulations, les douleurs dans les muscles, les douleurs dans les nerfs, les douleurs dans les os, les douleurs dans les dents, les douleurs dans les oreilles, les douleurs dans les yeux, les douleurs dans les cheveux, les douleurs dans les ongles, les douleurs dans les pieds, les douleurs dans les mains, les douleurs dans les bras, les douleurs dans les jambes, les douleurs dans les genoux, les douleurs dans les coudes, les douleurs dans les épaules, les douleurs dans les hanches, les douleurs dans les reins, les douleurs dans les côtes, les douleurs dans les poumons, les douleurs dans le cœur, les douleurs dans le foie, les douleurs dans la rate, les douleurs dans les intestins, les douleurs dans les reins, les douleurs dans la vessie, les douleurs dans les organes génitaux, les douleurs dans les jambes, les douleurs dans les pieds, les douleurs dans les orteils.

Peptiron est en vente chez tous les pharmaciens de la ville. Agents actifs demandés pour les districts non encore représentés. Ecrire à la Peptiron Co., 612 rue Merrimack, Lowell, Mass.

cur, Jacques Larose, Hubert Moisan, Joseph Laliberté, marchand de meubles, de Mlle Sophie Robitaille dit Laliberté, sœur du défunt, et du Dr P. H. Bédard, le Dr Jolicoeur a rendu le verdict suivant: "Mort d'asphyxie et de brûlures durant l'incendie du 11 mars dernier." Le coroner tient surtout à porter à la connaissance du public le dévouement et le zèle que Mlle Laliberté a employés pour sauver la vie de son malheureux frère.

L'EXPULSION DES JESUITES

Berlin, 17—La section allemande de l'Alliance Evangélique, proteste contre la réadmission des Jésuites en Allemagne en vertu de l'abrogation du paragraphe de la loi anti-jésuitique de juillet, le 4, en 1872, laquelle interdisait aux Jésuites le droit de s'établir en Allemagne. Cette loi avait été approuvée par le Bundesrath le 8 mars.

FAUTE D'OMISSION

Fitchburg, Mass., 17—Le commis de Joseph Gahm, de Boston, expédiant un baril de 10 douzaines de bières au Old Home Club, hier, a oublié d'écrire sur le baril, comme la loi l'exige: "10 douzaines de bouteilles de bière." Cette omission a été cause que l'agent de police **Flint**, voyant ce baril consigné au Old Home Club et étant investi des pouvoirs nécessaires pour ouvrir tout baril, l'a saisi.

FRAPPE PAR UN TRAMWAY

Southbridge, Mass., 17—David Faulkner a été frappé par le tramway 22, hier midi, et a éprouvé des blessures à la tête.

Le tramway en question était conduit par le motorman John Mahoney et le conducteur Florence Kinsey.

M. Faulkner est âgé de 77 ans. Il revenait des funérailles de Wm. H. Parsons, au temple Universitaire, coin des rues Main et Hamilton, et a été frappé au coin des rues **Main** et Hamilton, devant la pharmacie Shepard.

Les motorman, voyant le danger que courait le vieillard, lui a crié de se garer, mais n'a pas pu stopper à temps.

SERAIT-CE LUI?

Catskill, N.Y., 17—Un Grec que l'on dit être Pautilas Colovrellinas a tué Peter Callos, recherché par les autorités de Taunton, soupçonné du meurtre de son cousin, Constantine Chopoura, dans cette ville, le 8 mars, a été arrêté dans le Irving House, lundi par le chef de police Bates, et a été écroué. Le prisonnier a refusé de parler.

TENTATIVE DE SUICIDE

Une jeune femme essaie de s'empoisonner avec du laudanum

Manchester, N. H., 17—Délia Lafleur-Hogan, âgée de vingt-six ans, a tenté de se suicider, hier soir, en absorbant une dose de laudanum et d'acide carbolique. On l'a trouvée inanimée dans sa chambre, au quatrième étage de l'édifice Connor, au No 67 rue Elm, quelques minutes avant neuf heures. La police, immédiatement avertie, a transporté la malheureuse à l'hôpital du Sacré-Cœur où on lui a donné tous les soins nécessaires. Elle a repris connaissance. Son état est très critique.

Mme Hogan réside au No 619 rue Elm depuis quatre mois environ. Les voisins, qu'on rapporte à interviewer, connaissent très peu de son histoire. La cause de son acte de désespoir ne sera probablement jamais connue. Interrogée à l'hôpital, la jeune femme a refusé de répondre.

Quelques minutes avant neuf heures, hier soir, on a averti le policeman Hourke qu'une femme venait de se suicider dans l'édifice Connor. Le policeman communiqua la nouvelle au sergent O'Dowd qui se rendit sur les lieux en compagnie du policeman Dean. Delia Hogan était étendue sur le plancher de sa chambre, une bouteille de laudanum et une bouteille d'acide carbolique à côté d'elle. Le docteur Francœur a constaté le décès.

Il faut du Fer aux Femmes Delicates et aux Enfants d'Ecole

Tel est résumé dans Peptiron, un remède spécifique et agréable pour la jeunesse, la pâleur, la nervosité, la dyspepsie, etc. Peptiron est en vente chez tous les pharmaciens de la ville. Agents actifs demandés pour les districts non encore représentés. Ecrire à la Peptiron Co., 612 rue Merrimack, Lowell, Mass.

NOUVEAU CHEMIN

Le bureau de commerce de Lowell a fait arranger un nouveau chemin pour les autres personnes de la ville. Ce chemin, qui est situé dans le quartier des cottages, est très pittoresque. Les cottages sont tous très jolis. Le chemin commence à la rue Broadway et finit à la rue Chelmsford.

A. G. POLLARD & CIE.

Quand vous ne vous sentez pas bien

Vous devriez prendre soin de vous-même pour éviter les maladies sérieuses. Toute personne, à certains temps, se sent malade, fatiguée, ne sachant que penser d'elle-même, ne sachant que faire. Cela peut être attribué à votre estomac, peut-être à votre foie, ou encore vos intestins ou vos reins. Vous ne pouvez pas dire exactement lesquels. C'est alors le temps de prendre un bon traitement des

BEECHAM'S PILLS

Les Beecham's Pills sont fameuses pour améliorer la santé générale. Quelques doses vous changeront complètement et pour le mieux. Elles donnent une vigueur nouvelle aux organes digestifs, nettoient et régularisent le foie et les reins, purifient le sang et donnent de la vie aux nerfs. Les Beecham's Pills méritent votre confiance entière. Vous en profiterez en les prenant. Elles ont soulagé des milliers et vous soulageront. Essayez-les.

Vous donneront la Vie !

Vendues partout en boîtes de 10c et 25c.

LA SAINT-PATRICE

LE PEUPLE IRLANDAIS EST AU JOURD'HUI EN GRANDES REJOUISSANCES

Brillantes démonstrations organisées à Lowell.—Grand succès remporté

Nos concitoyens irlandais auxquels s'étaient joints un grand nombres de citoyens de même origine des villes sœurs ont eu aujourd'hui une superbe température pour fêter dignement leur patron Saint Patrice.

Le soleil printannier avait bien un peu fait fondre la neige dans les rues, mais qu'est-ce que cela fait quand on a du patriotisme dans l'âme, du cœur dans la poitrine. Aussi faillait-il voir ceux qui, bien avant l'heure du départ de la procession, se tenaient près à entrer dans le défilé.

A onze heures on se mit en marche au son des tambours et des cuivres. L'air était saturé de notes graves et douces il y avait aux notes gaies et douces et il y avait de la joie partout, car c'était la fête d'un peuple.

Voici quel était l'ordre de la procession:

Peloton de police,

Commandant en chef, John J. O'Connell; le chef d'état-major, Denis J. Conner et l'adjudant Michael Casserly; le chapelain, le Rév. J. P. Reynolds; l'aide en chef, John J. Brady.

Les aides du commandant en chef.

Timothy J. Clifford, représentant la division No 1, A. O. H., Ed. G. Toohey, représentant la division No 11 A. O. H.; Michael Cullinan, représentant la division No 28, A. O. H.; Nicholas Sorogahn, représentant la division No 8, A. O. H.; J. William Mahoney, représentant la Co. A. Hibernian Rifles, Lawrence; Master Hugh McNulty, porte-étendard.

Aides—J. C. Martin, Jr. R. A. Cullinan, M. J. Riordan, Denis J. Donohoe, John D. Finnegan, James Griffin, Frank McGlone, John Flanagan, Patrick Leonard, John W. Daly, John F. Sinnella, Patrick Casserly, Patrick Keating, John Kelly, Ed. Lavery, Michael Keville, Thos. Keville, Daniel J. Murphy, Jr., John Clarke, John McCann, Frank Brady, Edward Brady, James Keville, Joseph Gormley, Wm. Donovan, Andrew Bosch, Gilbert Sheridan, John H. Corbett et Martin Bush.

PREMIERE DIVISION.

Fanfare du 6e régiment.

Capitaine Crimmins, commandant en chef.

Wm. Connors, Adj.

Différentes sociétés de Lowell et Haverhill.

La fanfare du 5e régiment Lawrence.

Société de Lowell et de Lawrence.

DEUXIEME DIVISION.

Commandant: Daniel J. Powers et son état-major.

Aides—Edward Mooney, James F. Sullivan, représentant la division No 5, A. O. H.; John McAndrews, John Bourke, représentant la division No 11, A. O. H.; John A. Cotter, Patrick Curtin, représentant la division No 28, A. O. H.; Michael McFarland in charge of Hibernian, représentant la division No 8, A. O. H.; Owen Drum, Thomas Connors, Patrick McPartland, Patrick Reynolds, Patrick Daly, James Kennedy, John Powers, Thos Mahoney, Thos. O'Connell, Martin Moran, Thos. Brennan et P. Leonard.

Lowell Military Band.

Différentes sociétés de Lowell et de Nashua.

Fanfare de North Chelmsford.

Différentes sociétés de Haverhill.

Butler Fife and Drum Corps.

Sociétés.

Independant Fife and Drum Corps de Lawrence et différentes sociétés avec leurs officiers.

TROISIEME DIVISION

Commandant Thomas Burke, et Georges J. Keefe, aides en chef.

Adjudant, Martin Calvin.

Nous avons publié le parcours de la procession lundi et partout par les nombreuses rues traversées, les drapeaux flottaient au vent; les magasins et les maisons privées étaient décorés.

La procession a été passée en revue par notre gouvernement municipal presque au complet.

Après la parade il y eut collation dans les salles des Hibernian et dans d'autres endroits de réunion.

Ce soir un grand banquet sera donné à l'American House.

Nous félicitons nos concitoyens irlandais sur l'éclat qu'ils on su donner à leur fête patronale leur patriotisme a fait grandement honneur.

INCENDIE CONSIDERABLE

LE FEU QUI NOUS A LAISSE QUELQUE TRANQUILITE. FAIT DES SIENNES CETTE SEMAINE

Des maisons endommagées, une écurie détruite et autres dommages éprouvés

Peu avant une heure ce matin, les pompiers locaux furent appelés sur la scène d'un feu sur la rue Sargent 1, alarme fut donnée à l'avertisseur No 42.

Le résultat fut qu'une écurie fut totalement détruite et une maison avoisinante considérablement endommagée. Ces deux constructions appartenaient à Mme E. F. Faulkner, No 32 rue Sargent.

Une autre maison près de la mai son Faulkner fut partiellement brûlée en arrière, un cheval, une voiture d'été et une voiture d'hiver et une quantité de foin qui étaient dans une écurie furent aussi détruits.

La maison était la propriété de M. Frank J. McCarthy, épicier.

L'écurie et le cheval avec les voitures et le foin appartenaient à M. Robert Leggett, épicier à l'angle des rues Broadway et Phillips.

On ne sait pas ce qui causa le feu. Les membres de la famille Faulkner furent réveillés par les flammes et donnèrent l'alarme.

L'officier Healey découvrit le feu aussi vite que la famille et sonna l'avertisseur 42. Lorsque le département du feu arriva sur la scène, l'écurie n'était qu'une masse de flammes et sauf qu'on eut qu'un cheval était dedans, on ne peut sauver l'animal.

Les pompiers consacrèrent leur temps à préserver les maisons avoisinantes du foyer destructeur. La partie inférieure de la maison était en flammes mais dès jets d'eau arrêtèrent les progrès de l'incendie.

La cuisine fut brûlée et le parloir de la maison, l'appartement avoisinant de la cuisine fut massacré par l'eau.

La maison près de l'édifice Faulkner, appartenant à M. McCarthy, brûla un peu mais les flammes furent vite maîtrisées. La maison est occupée par Timothy O'Sullivan et une famille du nom de Maher.

Mme Faulkner est la veuve de feu Edward F. Faulkner, anciennement maître de chapelle à l'église St Patrice. Les pertes de Mme Faulkner et de M. Leggett ne peuvent être estimées.

Les médecins prédisent des maladies pour le printemps

Après un hiver rigoureux, les systèmes réclament besoin de régénérer. prenez l'Orangeine pour détourner les rhumes, la grippe, le mal de tête et la debilité.

NOTES PERSONNELLES

M. Henri Wellbrenner, dont la figure est bien connue des clients de la O'Donnell and Gilbride Company, pour qui il travaillait, depuis 16 ans, vient d'accepter une position à la maison Jordan and Marsh, de Boston.

M. Alfred Comtois, autrefois de Lowell et maintenant de Worcester, Mass., était aujourd'hui de passage en cette ville, en visite chez son ami M. Rémi Comtois, de la rue Salem. Nous avons eu le plaisir de lui serrer la main à nos bureaux.

PERES !

Vous savez que des corps sains font des têtes bêtides. Vous savez aussi des deux, et les Dr Parker's Tonic Tablets sont le remède qui vous les donnera. Elles soulagent le système rempli d'impuretés, préviennent et guérissent les attaques de bile, qui rendent la vie misérable de temps à autre.

Elles guérissent la rhumatisme, la névralgie, l'anémie, la constipation, l'indigestion, l'insomnie et les maux de tête.

Elles rendent les organes actifs et purifient le sang et les nerfs forts.

Elles donnent l'énergie, le tonus, la vigueur, l'ardeur et font le reste.

Chaque boîte contient 50 Tonic Tablets pour le corps, les nerfs et les intestins et cette boîte ou 6 boîtes pour $2.50. Chez tous les pharmaciens ou à la

DR PARKER MEDICINE CO.
31-33 de rue Exchange.

Portland, Maine, U. S. A.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C
Natick	20	15	.571
Lowell	31	29	.517
Haverhill	31	33	.484
Manchester	27	37	.422
P. A. C.	7	12	.368

AUTOUR DU PANIER

Encore deux parties à Lowell.

Doyle peut jouer comme un gentilhomme, quand il le désire. Il en a donné la preuve mardi soir dernier, à Manchester.

On dit que le gérant Gray n'a pas pu engager Hough, Fogarty et Milliner pour les séries.

Holberon est un des meilleurs "arrêteur" de la balle dans le basket-ball. Ce n'est pas un professionnel pour lancer la balle et la loger, mais il sait jouer son homme.

La Lutte

Jack Munroe, le mineur de Butte, a remporté sur le professeur M. J. Dwyer, dans une rencontre à bras le corps, à Richmond, Virginie, hier soir.

A Fall River, hier soir, Kid Parker a battu le champion light-weight de New York, Joe Gilbert, dans une lutte catch-as-catch-can. Il remporta la première chute en 1h 2m. et la dernière en 11m.

Si vous désirez retenir un bon siège pour demain soir, achetez vos billets chez Carter & Sherburne ou à la Lowell Pharmacy.

Les gradins du basket-ball seront encore en usage et tous les spectateurs auront la chance de voir parfaitement.

H. P. Hansen, qui veut tomber William Ladue deux fois dans une heure, doit arriver à Lowell aujourd'hui. Hansen est l'homme qui parie pour lui-même. Son Danois pèsera 70 livres de plus que notre jeune professionnel, mais Ladue, de l'opinion de ses admirateurs, aurira certainement dans cette rencontre.

Les citoyens de Lowell disaient que Pat Doyle, le joueur de basketball de Manchester, qui s'est fait une rencontre avec le club de Haverhill, la saison dernière, qui un espèce de hutmen, il croit qu'il peut battre Ladue le Canadien. Doyle s'est fait une réputation comme artiste dans le jeu brutal au basketball, mais il a souvent rencontré son égal et il est certain qu'il trouverait un mauvais adversaire dans Ladue.—Manchester Mirror.

Baseball

Les "baseball junkies" de Worcester ne savent pas où ils sont.

Henry Lynch, joueur au premier but, Ala., cette année.

Henry Chadwick, maintenant dans sa 80e année, a commencé à jouer sur le clavigraphe.

Les Buffalo réclament Joslyn de fort lanceur, mais Fred Doe désire le retenir.

On dit que Frank Leonard a obtenu une franchise pour la ville de Dover, New Hampshire dans la New England Baseball League. Le gérant Leonard cherche maintenant un club.

Tom Loftus prendra la gérance de Washington encore cette année.

Le grand Lajoie des Lowell auxquels va New England ligue semble dans la classe "A" cette saison. C'est

LUTTE

LE GRAND DANOIS
H. P. Hansen, de Utica, N. Y.
vs
William F. Ladue, de Lowell
Salle Huntington Vendredi, 18

TERMINAISON

Nelson Desmarais vs. Jos. Gueygoscalas
Tour des Heavyweights
Wilfored Barrett vs Ed. Roil

Admission 25c. Sièges réservés 1'c

La Boxe

Jig Stone rencontrera peut-être Buddy Ryan à Chicago, avant longtemps. Stone est impatient de rencontrer Billy Mellody.

"Blink" McCluskey, de Philadelphie, a signé les conditions, mercredi, à Lowell, pour une rencontre avec Billy Gardner, au Riverview Club. Dracut le 23 mars. Il remplacera Billy Chisholm.

BUSHE L'EMPORTE

Snowball se fait battre dans une seule reprise.

Haverhill, 17 — Jimmy Bushe, de Lawrence, a battu Peter Brooks, de Lawrence, devant le Merrimac A. C., hier soir, dans la huitième reprise d'une bataille qui aurait dû être de 10 assauts.

La bataille entre Black Fitzsimmons, de Hartford, Conn., et Snowball, de cette ville, n'a duré qu'une reprise.

PASSE-TEMPS CHAMPION

PARTIE DECISIVE HIER SOIR AVEC LES ROCHAMBEAU

Les "Haverillistes" crient hourra pour Lowell, les Lowellois répondent hourra pour Haverhill

52 points!

Hourra pour les Passe-Temps!

La quatrième et dernière rencontre du soir de whist entre les Passe-Temps, de cette ville, et les Rochambeau, de Haverhill, deux clubs d'amusements qui comptent parmi leurs membres ce que Lowell et Haverhill possèdent de plus fort au whist, a eu lieu hier soir, dans les salles du Club Rochambeau, édifice de l'Union Saint-Jean-Baptiste, à Haverhill, Mass., et s'est terminée par une victoire écrasante de nos amis les Passe-Temps.

Le résultat de la partie est comme suit:

Passe-Temps ..... 451 points.
Rochambeau ..... 325 points.
Majorité, Passe-Temps 86 points.

Comme nos lecteurs se rappellent, après la rencontre de la semaine dernière, les Rochambeau se trouvaient de 33 points en avant des Passe-Temps, mais la belle majorité des Lowellois, hier soir, dépasse de beaucoup celle de nos bons amis de la ville voisine.

La victoire des Passe-Temps est d'autant plus grande que c'est la première fois depuis huit ans que les Rochambeau essuient une défaite au whist mais, comme des braves, ils ont accepté le résultat sans trop de mécontentement, vu que la victoire restait à des compatriotes. Car les Rochambeau n'avaient pas seulement la valeur des équipes composées de Canadiens, mais des équipes américaines, irlandaises, anglaises, etc., en somme, ils avaient des champions de la Nouvelle-Angleterre et forts de leur titre et de leur force, l'on était avec confiance qu'ils avaient décidé de se mesurer avec les Passe-Temps, qui, ont dit, ont passé de sorte pas "manchote" pour ce qui est du whist, ayant été valmureux dans toutes leurs différentes rencontres, eux aussi.

Le trajet s'est opéré en trains spécial, les joyeux excursionnistes étant au nombre de 70. Tout le long du trajet ce ne fut que chant, bons mots, etc., surtout en revenant c'était tout naturel, lorsque revient chez eux, après l'enlèvement, on revient en chantant.

En arrivant à Haverhill les Lowellois ont été reçus aux sons de l'Orchestre Eagle, installé à l'entrée de la salle, dans un des nombreux et excellent divertissant de nombreux Canadiens-Français, qui font la joie de tous ceux qui les entendent.

Après une collation servie par les membres du Club Rochambeau, on a procédé au lancement des cinquante cartes de whist proprement dites. Nous donnons ci-dessous le nombre de points faits par chaque équipe en chacune des quatre rencontres.

[illegible] 262 [illegible]
[illegible] 114 [illegible]
[illegible] 75 [illegible]
[illegible] 450

Naturellement, les Passe-Temps ont eu quatre rencontres.

Comme l'établit la famille que l'on sait, les équipes étaient composées comme suit:

Un fait encourageant important à constater, c'est que la majorité des équipes étaient composées de jeunes gens de la grande maison de carrosserie et de construction automobiles bien connue de Lowell, Messrs. Gove, Bullard, Gilmore & Co.

Agent d'assurances, [illegible]

[illegible] Lowell Harmony.

[illegible] sent M. Cyr savent qu'il sait bien faire les choses.

L'orchestre Eagle fit de la belle musique durant toute la veillée.

M. Ernest Vaillancourt, de Lowell, régala l'auditoire par une belle chanson, accompagnés au piano par M. le professeur Bouley.

Après la partie des remarques ont été faites par M. Horace Lefebvre, président du Club Passe-Temps, qui remercia les membres du Club Rochambeau des belles réceptions données aux gens de Lowell. M. [illegible] Aubut, des Passe-Temps, M. Thibodeau, de Lowell, M. le professeur Bouley, MM. Charles Cornellier et Napoléon Hamelin, des Rochambeau, M. J. E. Rochette, trésorier des Passe-Temps.

Trois hourras frénétiques furent poussés pour les vainqueurs et trois autres pour les vaincus.

Des rafraîchissements variés furent servis à profusion durant toute la soirée. Avant le départ, des sandwichés et du bon café chaud furent servis.

Comme toujours, les membres du Club Rochambeau ont fait les choses d'une manière royale.

M. F. L. Richard, membre du Club Passe-Temps, qui avait offert de payer la consommation des Passe-Temps advenant que les Passe-Temps étaient défaits, a dit hier soir qu'il était encore prêt de répondre pour son club favori contre qui que ce soit, pour n'importe quel montant.

Dans toute rencontre semblable il y a toujours des voyageurs. Or, hier soir, M. Edouard Maillous, en compagnie de son associé, fit une promenade à Chicago avant reçu leurs billets de passage de leurs adversaires. MM. Octave Champagne et Joseph Paquette. Mais nos deux amis de Haverhill sont revenus assez tôt pour constater la défaite de leur équipe.

Le capitaine Télesphore Frenette des Passe-Temps mérite certainement des félicitations pour le choix judicieux qu'il a fait de ses joueurs dans ce tournoi.

Les Rochambeau se sont fait battre, bien battre, mais comme nous le disons plus haut, ils ont accepté la défaite en braves. C'est la première fois que la victoire leur fait défaut. Ils ne se sont pas pour cela laissés abattre et ils se mettront en frais pour se sont hardiment relevés c'est qu'ils ont de suite proposé une autre lutte. Leur capitaine veut que son équipe rencontre celle du Passe-Temps au Duplicate Whist. M. Horace Lefebvre, le président du Passe-Temps, a répondu qu'il laissait au capitaine de l'équipe le soin d'arranger les choses. Il est probable que l'on se battra maintenant pour le championnat du Duplicate."

M. J. E. Rochette, trésorier du Club Passe-Temps, et M. Télesphore Frenette, capitaine de l'équipe, désirent remercier par la voie de l'Etoile, tous les joueurs qui ont pris part à ce tournoi pour leur bonne entente et leur bonne tenue aussi ceux qui ont assisté à ces parties. Ces deux messieurs donnent après le carême une veillée en l'honneur de cette victoire, aux joueurs et aux membres du Club Passe-Temps. La date en sera annoncée plus tard.

LA DIPHTERIE

Elle s'attaque aux détenus de la prison commune

Un annonce qu'un nouveau cas de diphtérie s'est déclaré hier à la prison de Lowell, et qui porte le nombre des malades à deux.

On fait les plus grands efforts pour enrayer la maladie.

LA MORT

M. Louis Lavoie, qui a été victime d'une crise cardiaque, dans la chambre de son frère, M. Joseph Lavoie, d'une forte attaque de pneumonie, est mieux aujourd'hui, mais on ne peut encore se prononcer définitivement sur son état. Nous désirons de tout cœur à notre confrère Lavoie une prompte guérison.

UNE CARTE

Nous remarquons avec regret à notre bureau l'absence de notre ami Joseph Lavoie, qui est malade depuis quelques jours. Nous espérons que sa maladie ne sera pas longue et que notre ami sera bientôt parmi nous.

[illegible]
[illegible]
[illegible]

35 TABLETTES — HILL'S — POUR 25 SOUS

CASCARA BROMIDE QUININE

GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES — GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS

CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.

CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.

Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.

HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une boîte jaune avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature

UNE JOURNEE DE SARAH BERNHARDT

Paris, 2 mars.

Mme Sarah Bernhardt prépare en ce moment la représentation d'une pièce de MM. G. Lenôtre et Henri Lavedan intitulée "Varennes" et dans laquelle on verra Marie-Antoinette aux trois actes de cette qui fut l'Alsace et la Lorraine. On raconte que Sarah Bernhardt ne quitte presque pas son théâtre. "Arrivée le matin de bonne heure, dit-on, elle ne rentre chez elle qu'après la représentation de la soirée, c'est-à-dire bien tard dans la nuit." Un chroniqueur du "Temps" a voulu assister à une répétition de "Varennes" et se rendre compte du surmenage auquel se soumet la grande artiste.

J'ai assisté, nous dit-il, à une répétition de "Varennes". Je ne crois pas commettre une indiscrétion en vous disant que la créatrice de tant de rôles historiques et légendaires, dans la nouvelle œuvre, sous les traits de Marie-Antoinette. Elle y sera particulièrement touchante et émouvante. Elle y aura des accents pathétiques qui feront couler des larmes de bien des spectateurs. Mais, pour le moment, elle ne songe guère à tout cela. Elle est là, sur la scène, avec ses partenaires, qui répètent, et elle les dirige, elle les corrige, elle les reprend, elle les encourage, elle les gronde, elle les félicite, elle les admire, elle les applaudit, elle les bisse, elle les acclame, elle les adore, elle les déteste, elle les aime, elle les hait, elle les embrasse, elle les mord, elle les dévore, elle les mange, elle les avale, elle les digère, elle les rejette, elle les reprend, elle les... Mais, pardon, je me trompe, elle ne fait pas tout cela à la fois, elle ne fait pas tout cela à la fois, elle ne fait pas tout cela à la fois

RECIT DE VOYAGE

Ce que MM. Delisle, Drapeau, Pelneault et Mailhot ont vu

L'Ile de Cuba est un petit paradis terre tre.. Les charmes du retour

Quand on arrive d'un lointain voyage, qui tout s'est passé au gré de ses désirs, l'humeur s'en ressent et par suite on a l'esprit tout disposé à la conversation.

Hier par une bonne fortune inespérée, nous avons rencontré quelques-uns de nos compatriotes, retour de la Havane et, naturellement, nous n'eûmes rien de plus pressé que de leur faire raconter leurs impressions de voyage qui sont charmants, empressons-nous de le dire en commençant.

S'il y a un proverbe qui dit: "A beau mentir, qui vient de loin", le proverbe ne trompe pour cette fois car nous allons laisser la parole à nos voyageurs et le lecteur pourra juger de leur véracité et de leur esprit d'observation.

"Le 19 février par un temps affreux, une neige poussée par un vent assez violent nous avons pris le convoi de 4h. 25 pour Boston où nous arrivâmes vers les 6 heures. En descendant du train les blancs flocons de neige nous fouettèrent désagréablement la figure. A 7h. 40 nous étions à Fall River où nous prîmes le magnifique bateau Pilgrim en destination de New York où nous arrivâmes le 20 à 8h. 30 du matin.

"Nous ne pûmes fermer l'oeil de la nuit. Notre excellent navire eut à voyager à travers un immense champ de glace, et même par deux fois, il dut reculer et prendre un fort élan pour briser l'eau congelée qui tentait de le retenir prisonnier. Nous avons dû aussi traverser des banquises de plus de 12 pouces d'épaisseur.

"En arrivant à New York nous nous rendîmes directement à bord du Morro Castle pour y retenir nos cabines, car c'est dans ce navire que nous avions décidé de faire la traversée de l'océan. Puis, lorsque nous eûmes terminé nos affaires avec la compagnie, nous daignâmes nous apercevoir que nous avions faim et un bon repas nous fut servi dans un restaurant voisin.

"Le Morro Castle a laissé New York à 3h. 10. Une foule énorme se pressait sur le quai de la compagnie, et lorsque l'énorme navire commença à s'ébranler à la remorque de deux toueurs qui avaient mission de nous emmener jusque dans la East River, tous les mouchoirs sortirent des poches et s'agitèrent dans l'air en signe d'adieu, pendant que des milliers de poitrines s'échappaient des gaies acclamations, des souhaits de bon voyage et d'heureux retour.

"Nous commencions notre carrière sur le sec et à 5 heures la terre disparaissait à nos regards. Nous n'avions plus, pour voyager que regarder, que le ciel, l'eau et à 5 heures nous fûmes tous malades de lait.

"Le 21 février le pilot devint tout à coup personnel et très bon nombre abandonna sur ces entrefaites le navire pour ne plus y remonter qu'à son retour.

"Après avoir vu nos cabines dans un état pitoyable, nous nous rendîmes aux salons où nous fûmes reçus par le commissaire du bord qui nous donna le plan du navire et nous indiqua les heures des repas.

"Le lit est très bon, mais il faut avoir le pied marin pour ne pas être jeté sur le plancher à chaque instant.

"Le 22 février, à 8 heures du matin, nous arrivâmes à Norfolk, ville située à 200 milles de New York. La température était délicieuse. A peine avions-nous laissé Lowell sous un épais manteau de neige, deux jours auparavant et déjà nous étions en plein été, même nous recherchions l'ombre, contre les rayons d'un soleil ardent.

"A 7h. 15 nous aperçûmes les côtes de la Floride; nous passons Palm Beach à 11 heures et à 3h. 30, nous voyons Miami.

"En naviguant dans ces eaux nous traversons des bancs de poissons volants; nous voyons des cochons de mer en grand nombre et des tortues énormes. L'eau du golfe est claire et très transparante.

"En passant au phare Sombro nous aperçûmes un grand navire qui s'était échoué à la côte durant la grande tempête qui nous avait si malmenés nous-mêmes.

"Tout autour, comme une volière de cygnes, nous voyons des centaines de petites barges occupées à prendre la cargaison du vapeur en détresse.

"Toute la journée il a fait une température délicieuse et à 8 heures nous laissons la dernière terre à 200 milles de la Havane. Dans la salle à dîner, pendant les repas, les évantails électriques nous lancent au-dessus de la tête un air froid qui est très de saison dans cette partie de notre planète.

"Enfin nous saluons Moro Castle la célèbre prison espagnole et 10 minutes plus tard nous apercevons les ruines du Maine.

"Tout ce qui reste hors de l'eau de ce grand navire, c'est une partie du grand mât et la passerelle de quart des officiers. Le tout est couvert de décorations diverses, crofs, couronnes, etc. De crainte que les navires n'aillent donner sur la masse énorme, on a entouré les débris de phares flottants.

"A 8 heures un peu fatigués du voyage, nous débarquons à la Havane et après avoir passé à la douane assez facilement, nous nous rendons à l'hôtel Thower sur le Prado.

"Nous sommes arrivés à la Havane en pleine effervescence populaire. C'était le 5e anniversaire de la dernière insurrection qui a ravagé l'Ile.

"De 5 heures à minuit, de longues files de voitures circulèrent dans le Prado, le plus beau boulevard de la ville. Pendant que les uns montaient les autres descendaient et quand les occupants se rencontraient, une véritable pluie de confetti de toutes sortes, de toutes couleurs et de toutes grandeurs tombaient sur les voitures lancés par des mains amicales. La foule éclatait en un immense rire, car il était complet de gaieté exclamations et rire franchement canaque qui n'est pas habituel à cette époque de l'année où on goûte un peu de repos

UN JEUNE QUI COMMENCE

Fall River, 18 — Hier soir, pendant que l'officier William Perry se trouvait sur le quai de la ligne Fall River, il a opéré l'arrestation d'un jeune garçon qui déclara se nommer George Roberts, domicilié à Boston.

A l'arrivée du convoi de Boston, le conducteur William Wirre notifia l'officier Perry, que chemin faisant qu'il avait découvert un jeune garçon caché sous le "tender" de la locomotive. Il le fit entrer dans le fumoir, mais lorsque le convoi fut arrivé sur le quai il le perdit de vue. Perry se mit aussitôt en frais de faire des recherches et en peu de temps il eut rejoint celui qu'il cherchait.

Roberts ne tenta pas de s'enfuir, mais après avoir donné son nom à l'officier, il déclara qu'il se rendait à New York et il demanda de plus à Perry de lui indiquer l'endroit où il pouvait se procurer un billet.

L'officier croyant que cette histoire était vraie, le conduisit au guichet. Rendu là, Roberts déclara que sa sœur était dans l'un des wagons et qu'elle avait l'argent nécessaire afin d'acheter les deux billets, mais cette déclaration eut pour effet d'aggraver les soupçons de l'officier. Pendant que ce dernier pressait Roberts de questions, le jeune homme fit une tentative afin de s'évader et c'est alors que l'officier lui mit la main au collet.

La voiture de patrouille arriva sur ces lieux en peu de temps et Roberts fut conduit au poste central de police.

Rendu dans cet endroit, Roberts raconta à la police qu'il est né à Detroit il y a 16 ans. Il demeura dans cette ville jusqu'à l'âge de 10 ans et c'est alors qu'il perdit son père et sa mère. Etant demeuré orphelin et seul au monde, il se mit à parcourir les différentes parties du pays couchant à la belle étoile et obtenait sa nourriture de toute manière.

En examinant ses habits, le capitaine Desmond découvrit que Roberts avait un revolver chargé ainsi qu'une montre et une chaîne en or et une paire de ciseaux.

Il passa la nuit au poste de police et le matin il avait à répondre devant le juge McDonough à l'accusation d'être un vagabond. Il se déclara coupable, mais sa sentence fut différée à ce matin afin de permettre à la police de se mettre en communication avec les autorités de Boston.

IL N'Y AURA PAS DE CHANGEMENT

Montréal, 18 — Nous avons parlé récemment de l'achat, par les Sœurs de la Congrégation, d'un immense terrain situé en arrière de l'Arêna et qui appartenait aux Sulpiciens. C'est là que les Sœurs de la Congrégation ont décidé de construire leur couvent de Ville-Maria, incendié il y a quelques années. Un journal annonçait que les Sœurs de la Congrégation auraient décidé de transporter à Westmount leur Ecole Normale qu'elles ont rue Notre-Dame.

Nous sommes en position d'affirmer que rien n'a été fait dans ce sens, jusqu'à présent. Nous avons vu à ce sujet, le notaire Décary, qui a conclu l'achat du terrain des Sulpiciens. Tout ce qu'il y a eu de fait jusqu'à présent, c'est cet achat de terrain.

Cet achat a été complété vendredi dernier. Les Sœurs ont payé $200,000 pour ce terrain qui a une superficie de 640,000 pieds carrés, c'est-à-dire environ neuf arpents de superficie. Pendant que ce dernier pressait Roberts de questions, le jeune homme fit une tentative afin de s'évader et c'est alors que l'officier lui mit la main au collet.

Le terrain de patrouille arriva sur les lieux en peu de temps et Roberts fut conduit au poste central de police.

Rendu dans cet endroit, Roberts raconta à la police qu'il est né à Detroit il y a 16 ans. Il demeura dans cette ville jusqu'à l'âge de 10 ans et c'est alors qu'il perdit son père et sa mère. Etant demeuré orphelin et seul au monde, il se mit à parcourir les différentes parties du pays couchant à la belle étoile et obtenait sa nourriture de toute manière.

En examinant ses habits, le capitaine Desmond découvrit que Roberts avait un revolver chargé ainsi qu'une montre et une chaîne en or et une paire de ciseaux.

Il passa la nuit au poste de police et le matin il avait à répondre devant le juge McDonough à l'accusation d'être un vagabond. Il se déclara coupable, mais sa sentence fut différée à ce matin afin de permettre à la police de se mettre en communication avec les autorités de Boston.

IL N'Y AURA PAS DE CHANGEMENT

Montréal, 18 — Nous avons parlé récemment de l'achat, par les Sœurs de la Congrégation, d'un immense terrain situé en arrière de l'Aréna et qui appartenait aux Sulpiciens. C'est là que les Sœurs de la Congrégation ont décidé de construire leur couvent de Ville-Maria, incendié il y a quelques années. Un journal annonçait que les Sœurs de la Congrégation auraient décidé de transporter à Westmount leur Ecole Normale qu'elles ont rue Notre-Dame.

Nous sommes en position d'affirmer que rien n'a été fait dans ce sens, jusqu'à présent. Nous avons vu à ce sujet, le notaire Décary, qui a conclu l'achat du terrain des Sulpiciens. Tout ce qu'il y a eu de fait jusqu'à présent, c'est cet achat de terrain.

Cet achat a été complété vendredi dernier. Les Sœurs ont payé $200,000 pour ce terrain qui a une superficie de 640,000 pieds carrés, c'est-à-dire environ neuf arpents de superficie. Ce prix comprend le sol, mais pas celui de la Sulpicienne qui voulu vendre leur terrain ce prix pour contribuer à la reconstruction du couvent de Ville-Maria.

Le titre de cette propriété est très ancien. Les Sulpiciens le tiennent en vertu d'une donation à eux faite par la Compagnie des Cent Associés de la Nouvelle-France, en 1657, et par lettres-patentes de roi Louis XIV, en mai 1667.

Les Sœurs de la Congrégation s'occupent par à l'organisation finale de cette acquisition. Elles ont l'intention de faire un plan définitif de leur nouveau domaine et de soumettre ce plan à la Commission des Améliorations de Montréal, qui a déjà approuvé le projet de percer une rue à travers la propriété, de la rue Sherbrooke à la rue Ontario, et une autre rue, parallèle à celle-ci, de la rue Sherbrooke à la rue Ontario.

Quand ces rues seront ouvertes, les Sœurs de la Congrégation auront à leur disposition un terrain d'une valeur considérable, qui leur permettra de faire de bonnes affaires.

Une Grande Réduction en

Ornements de Galon

Valeur de 15c à 50c chacun, pour les deux jour au plus vite nous les avons marqués

5c chacun

Ceintures en Cuir, 10c

Un nouveau lot, tous avec des boucles de barrais.

Le Bon Marché

Nous donnons des S. & H. Green Trading Stamps.

Spécialité dans notre

Photograph Studio

4 Portraits pour 50c.

Monté en forme de livre, fini en platine, un ouvrage artistique. Soyez-en certain, venez les voir

Une Vente Spéciale de

"DOMESTIQUES"

COMMENCEE hier matin. Ces occasions sont très intéressantes pour les ménagères. Nous avons un très bel assortiment comprenant tous ces articles suivants, nous en avons probablement assez pour la vente d'aujourd'hui et demain.

Des choses que vous achetez pour votre seul bénéfice. Plusieurs lots sont si petits que nous ne les avons jamais mentionnés dans notre annonce, et ordinairement ces lots sont la crème de la vente.

C'est aussi dans cette vente, c'est la même chose que nous faisons.

Indiennes foncées 3c 3-4 la verge—Valeur 5c.

Denim fleuri, 10c la verge—Pièces de 1 à 10 verges. Valeur 12½ la verge.

Rideaux Sash, 25c la paire—Avec picots et barres, tous prêts à poser, marchandises qui devraient se vendre 12c la verge.

Guingan de soie, 15c la verge—Vous savez le prix ordinaire de cette marchandise, mais elle est un peu fripée, c'est la raison pour laquelle vous pouvez l'acheter à 15c la verge.

Etoffe danoise, 12c 1 2 la verge—21 couleurs dans l'assortiment. Elle se vend actuellement 15c la verge.

Check Nainsook, 6c la verge—Aussi jolie marchandises blanches, valeur 15c.

Batiste Lonsdale, 10c la verge—Courtes longueurs; valeur 12½ 1 verge.

Coton blanc Namsutta, 9c la verge—Se vend toujours 12c 1 2 la verge.

Couvre-pieds blanchis. 37c chacun—Meilleure marché que le drap qui les compose, valeur 50c.

Dessus d'oreillers 7c 1 2 chacun—Grandeur 42x36 et 45x36, fini de toile; valeur 10c chacun.

Couvre-pieds $1.19—Très épais en couleurs ou blancs, valeur $1.50.

Denim uni, 15c 1 2 la verge—La sorte qui se vend généralement 19c la verge. Ils sont en courtes longueurs.

Madras, 12c 1 2 la verge Magnifiques barres 32 pouces de largeur, courtes longueurs; valeur, 25c la verge,

Tapis de table rouge, 39c chacun—2 verges de longueur, garantis ne pas changer; valeur 50c chacun.

Jolis Guingans, 6c 1-4 la verge—Everett Classic, bonne valeur à 8c la vge.

Etoffe en dentelle Flemish—Excellente pour les robes à corsages, pièces de 5 à 20 verges; valeurs 25c la verge.

Guingans Edinborough Zephir, 10c la verge—Aussi Guingan Bates. Ils se vendent régulièrement 12c 1-2 et 15c la verge.

Mouchoirs en Linon pour dames 12 pour 25c—Se vendent généralement 3 pour 10c

Damas crème, 25c la verge—60 pouces de large; valeur 39c la verge.

Serviettes Huckabuck, 3 pour 25c—Grandeur 42x19, habituellement 12½ la verge.

Flanelette à chemises, 4c la verge—12,000 verges de meilleure qualité, achetées en avance en pièces, se vend actuellement 6c 1-4 la verge.

L'Ajustement et la Satisfaction.

Il y a des choses qui ne peuvent être perfectionnées Une de ces choses c'est la chaussure "Queen Quality" pour les dames. Vous pouvez les rendre plus compliquées, vous pouvez les décorer, les embellir et vous servir de matériel de haut prix et tout cela, mais même à cent dollars la paire vous ne pouvez faire une meilleure chaussure que "Queen Quality" si l'on considère seulement ces deux grands traits essentiels, l'ajustement et le style. Ceci signifie "mécaniquement", qu'elle est parfaite. Comme apparence le fait, que des centaines de milliers de femmes la préfèrent à toutes les autres, semblerait indiquer qu'elle est attrayante. Pourquoi n'essayez-vous pas une paire de ces chaussures la prochaine fois que vous viendrez au magasin. Cela ne vous coutera rien pour voir si elles s'ajustent bien.

Bottines, $3.00. Spéciales $3,50. Oxfords $2.50. Spéciales $3 00.

ECHOS DE LA VENTE DE RUBAN

Rubans réduits de un tiers à une demie du prix. Acheter une bonne marchandise de saison à cette réduction est une chose vraiment inouie, mais c'est un assortiment extraordinaire. Nous en recevons plusieurs fois par année dans ce département, mais il est fort douteux que nous puissions en avoir un autre lot cette saison. On sont des "Loom Ends" (Pièces coutres d'une à six verges de longueur) Votre épargne sera comme suit:

Qualité de 5c—3c la verge. Qualité de 15c à 17c—6c la verge.
Qualité de 7c—4c la verge. Qualité de 19c à 22c—12c ½ la verge.
Qualité de 10c—5c la verge. Qualité de 25c à 29c—15c la verge.
Qualité de 12c—7c la verge. Qualité de 35c à 39c—19c la verge.

Dans l'assortiment il y a des gros grains de satin, Taffetas Métalliques, Liberties en Satin, Satin Taffetas et Taffetas Uni.

Dernier appel pour les

Bas Hooper-Knit pour Dames

Nous en avons probablement assez pour jusqu'à samedi soir pas plus longtemps que cela, et nous pensons que c'est une très belle occasion pour les Dames. Si vous voulez connaître la "vérité vraie" demandez à quelques-une de vos amies qui en ont acheté ou les ont vu sur nos comptoirs.

Ils sont de couleur noire ne changeant pas, pied français, bouts talons, doubles semelles et bouts. Valeur 25c la paire.

MAINTENANT 3 PAIRES POUR 50c.

Quatre attrayantes valeurs en

CORSAGES

Deux de ces numéros que nous avons annoncés la semaine dernière et dont nous craignons dans le temps ne pouvoir nous procurer un autre envoi, mais heureusement nous avons reçu un autre envoi de chaque style. Les valeurs sont si grandes qu'elles peuvent avoir une répétition.

CORSAGES EN TOILE A 98c

Excellente qualité d'étoffe. Le devant porte bandes de braid piqué, est fait à ourlets, le dos avec remplis. Grandes manches, poignets et collet avec remplis. Ils sont d'une valeur de $1.50 chacun.

2 CORSAGES EN TOILE NOIRE A $1.50

Le devant a un large panneau de vraie toile mexicaine, en petrons assortis. sur les deux côtés des panneaux il y a 3 bandes de braid piqué. Remplis dans le dos, grandes manches, poignets de 2 pouces ¼ et collet Tab. Ils sont d'une valeur de $2.00.

Les deux styles suivants sont de grandes nouveautés.

UN MADRAS OUVRAGE A 98c

Etoffe blanche avec picots noirs,6 appliqués de braid se trouvent en avant. dos avec remplis. Grandes manches, Collet Tab, une excellente valeur.

UNE JOLIE BRILLANTINE A $2.98

Dans les nouvelles couleurs Brunes, Tan, Grisee, aussi Bleu Marin et Noir. Remplis au bute et larges plis, garni de panneaux avec 2 rangées de boutons d'or remplis dans le dos. Nouvelles manches, Poignets et collet ourlés.

Une vente speciale de

Peignoirs pour Dames

L'étoffe est une nouveauté de tissus cordé. Lavable. Trois styles, dans l'assortiment. L'un est fait d'effets unis, les autres ont de jolies garnitures de braid, épaulettes et pli Yoke, les deux ont de larges volants.

Les grandeurs sont complètes, nous croyons tout. Si vous les parlez $1.25 et $1.50 vous les considérerize comme de bonnes valeurs Aujourd'hui et demain vous les trouverez ici pour

88 Chacun

Une grande valeur en CORSETS

Deux nouveaux numéros que nous venons justement de recevoir, qui sont en vente depuis ce matin. L'un est de belle Batiste. Corset de style F. P. 559, convenable pour les personnes petites et moyennes, buste bas, banche moyenne, cordé, devant droit et garni de dentelle. L'autre est aussi un corset en batiste.

C. B. STYLE A LA SPIRITE 219 convenable pour les grosses personnes, le devant long, banches larges, buste moyen, garni de dentelle et de ruban baby.

Ces deux numéros sont de grandes spécialités et sont d'une aveur de $1.00. Cependant, nous les avons marqués pour deux jours à

69c

Une nouvelle ligne de dessus et dos d'oreillers de sofa

Après diverses essais et des mois nous montrons ainsi un très bel assortiment de dessus d'oreillers prêts pour les oreillers. Ils sont faits en Denim, Tapisserie, et sont très convenables aussi bien que belle parure. Les prix sont de

Vingt cinq cents à quarante neuf cents

Pansees, Roses Sauvages, Fleurs de pommiers, Fleurs de Lis, Oeillets, Paniere de Roses, Roses Jack, etc., ainsi une ligne de dessus lithographiés qui sont très populaires cette saison. Scènes Dutch, Priscilla Smoke Girl, Indian Girl, etc.

LES PRIX SONT DE 25c A 49c

5 nouveaux numeros en Sous-vetement en Jersey

D'une épaisseur moyenne, bonne valeur.

VESTE ET PANTALONS POUR DAMES A 39c

Voutez-vous cette bonne longueur marchande, cordé rond avec galon de soie. Ce sont les grands des manufacturiers Harvard. une qualité qui se vend 50c. Vous ne pouvez pas valoir une plus belle occasion pour vos sous-vêtements d'été, aussi hâtez l'union même qualité qu'illustrée à 50c chacun, et valeurs de longueur au genou ou à la cheville du pied, à 39c le vêtement.

VESTS" ET CALEÇONS POUR DAMES A 25c.

Collet haut et longues manches, également moyenne. Caleçons de longueur au genou ou à la cheville du pied. Ils se vendent régulièrement 39c. Aujourd'hui et demain 25c.

CALEÇONS EN JERSEY POUR DAMES 25c

Garnis de dentelle, style Parisien, ouverts et ornés, vêtements ajustant bien et épaisseur moyenne. Splendides valeur pour le prix.

Un petit peu de temps et visitez notre

Département de Marchandises Lavables

TISSUS DE VINGT-CINQ CENTS

Drap Serim, Drap Twine, Drap Basket, Oxford de Soie Mercerisé, Chevrettes Mercerisées, Karnok, pile Jacquards, Etoffe Panama, nouveautés Antique Serine, Bourrée, Soie Rayée, soie de Gaze et plusieurs autres pris vous.

TOUS A 25 CENTS LA VERGE

Messieurs! Voici deux occasions en Bas

Vous ne pouvez les laisser passer

CHAUSSETTES DE COTON POUR HOMMES, 7 PAIRES POUR 25c

En couleurs noire, bleu, gris et Tan, ornelles, talons et bouts doubles. Première qualité de laine et couleurs ne changeant pas. Valeur 25c la paire.

Ceci doit sonner singulièrement et ne devrait pas être admis au prix que se vend le coton, mais nous voulons que vous voyiez ces bas avant que vous deveniez l'incrédule Thomas.

LUCK Le nouveau bonbon de devinette, fait de ble fraise de Californie, a été gratis dans notre sous-sol avec ou sans achat de

2 PAQUETS POUR 25C.

Avec chaque achat de 25c ou 50 cents on donnera Green Stamps donnés Gratis.

Oranges Oranges Oranges

Oranges douces de Californie, très grosses

18 pour 25 cents

BIEN LOUANGE

Le pastour de l'Immanuel Baptist Church

UNE HONNETE OPINION

D'UNE VENERABLE DAME DE BROCTON, BASEE SUR L'EXPERIENCE

Sa vie transformée, et elle a déjà 85 ans

Il y a plusieurs sortes de témoignages, il y a plusieurs sortes de lettres de louanges, mais les seuls qui soient d'une valeur réelle, ce sont les vraies, et d'honnêtes opinions personnelles fondées sur l'expérience. Chaque témoignage publié pour ce merveilleux remède—Vital Force—est aussi vrai que les paroles de l'évangile. Et ce témoignage volontaire que nous publions aujourd'hui vient d'un grand ministre, le Rév. Robert F. True, pasteur de l'église Immanuel Baptist et atteint par son épouse. Lisez cette lettre, et quand vous l'aurez lue, découpez-la et envoyez-la à quelques-uns de vos amis qui ont quelque attaque de maladie et qui n'obtiennent aucun soulagement en prenant différentes préparations offertes en vente.

Mon cher monsieur,

Le soulagé donne volontairement un témoignage à la valeur du Vital Force du Dr Bartlett comme un restaurateur de la santé. Notre mère, Mme James P. Lincoln, de Brockton, Mass., maintenant dans sa 85e année, après avoir eu plusieurs attaques de Grippe, fut atteinte d'une terrible bronchite. Deux grands médecins l'ont traitée pendant plusieurs mois, mais sans aucun résultat. Les amies lui ont conseillé d'essayer comme un dernier ressort, le Vital Force du Dr Bartlett, et avant qu'elle eu eut pris une bouteille complète, elle s'est sentie bien soulagée. Ses forces lui sont revenues à un degré remarquable et sa toux a complètement disparu.

"Elle écrivit ce qui suit il y a quelque temps: "Le Vital Force est la médecine la plus recommandable et elle a fait pour moi plus que toute autre chose que j'ai prise. Elle a guéri ma toux et ramené mon appétit, et je suis aujourd'hui en parfaite santé. Une autre de mes amis était dans une auest mauvaise condition que moi et n'ayant pu obtenir aurun soulagement des médecins nous lui avons recommandé d'employer le Vital Force, ce qu'elle fit et elle a obtenu un merveilleux résultat. Elle me dit, lorsque je la rencontre sur la rue: "Je suis forte et bien, je dois ma vie au Vital Force du Dr Bartlett." Dans l'intérêt de l'humanité souffrante,

(Signé) Rév. R. F. TRUE.
Mme R. F. TRUE.

Lowell, Mass., 11 mars 1904.

Lorsque tous les organes vitaux fonctionnent bien, l'esprit de l'homme ou de la femme est toujours lucide, sans aucune tache, et la vie occasionnée de maladie ou tout autre chose se transforme.

Avec un cerveau clair et toutes les organes vitaux travaillant bien, ils ne pourront pas manquer d'un succès. Les cerveau clair et tous les organes vitaux travaillant bien, ils ne pourront pas manquer d'un succès. Les cerveau clair et tous les organes vitaux travaillant bien, ils ne pourront pas manquer d'un succès.

Avec un cerveau clair et tous les organes fonctionnant bien, vous pouvez vous connaître l'un l'autre comme vous nous connaissons nous-même, et l'ignorance d'aujourd'hui vendra la science demain.

Avec un cerveau clair et tous les organes fonctionnant bien, vous pouvez en un mot, faire toutes sortes de choses.

Le Vital Force du Dr Bartlett est une médecine préparée scientifiquement et avec un très grand soin, aussi tous les organes vitaux en parfaite condition, fait tout disparaître les impuretés du sang. Cette merveilleuse médecine est la propre prescription du Dr Bartlett, et est employée par lui dans sa longue pratique de plus de 30 ans. Il vous donnera une force neuvale. Il vous aidera dans tout ce partout. Il ne contient aucun alcool, morphine ou opium, et il est très agréable à prendre. Il est de $1 la bouteille, dans les pharmacies où il vous sera envoyé direct si vous en voyez votre argent et votre adresse à la Dr Bartlett Co, Lowell, Mass. Les Dr. Bartlett's Current of Life Tablets (laxatives), garantie pour la constipation, maladies d'estomac du foie etc., 25 cents la boîte.

Le Vital Force du Dr Bartlett est le meilleur fortificateur du sang, cest un remède de certaines et une médecine des nerfs à meilleurs qui ait été mise en vente. Des milliers le disent et des milliers le diront encore. C'est la seule médecine de sang qui est bonne pour les estomacs délicats et les enfants, et des milliers de mères sont contentes de mentionner ce fait.

AUTRE GREVE A LYNN

Les employés d'une manufacture de chaussures abandonnent l'ouvrage

Lynn, 17 — Les employés des manufactures de chaussures de la compagnie George W. Bolonga se sont mis en frève hier pour appuyer leur demande de gages plus avantageux. Trente-cinq sont sortis de la manufacture Cushman et Cushman et les ouvriers de la Tilmon & Co. sortirent aussi.

Presque toutes les autres manufactures ont accepté l'échelle de l'union. Dans le cas des trois manufactures affectées, à venir jusqu'aujourd'hui, la bataille est entre l'association des manufacturiers, qui a fixé le prix à 4 cents ¼ sur certains ouvrages tandis que l'union demande 5 cents. Quatre-vingt-dix manufacturiers sont forcés de s'en tenir à la décision des comités de l'association.

MORT DU DUC DE CAMBRIDGE

Londres, 17— Le duc de Cambridge est mort ce matin à 10h. 35 à Gloucester House, sa résidence. C'était un cousin de la reine Victoria. Il était né le 26 mars 1819. Il aurait eu ses 85 ans dans quelques jours.

LA POPULATION DU MASSACHUSETTS

Boston, 17 — La population du Massachusetts, d'après le recensement d'Etat de 1905, estime M. Charles T. Pidjin, du bureau des statistiques du travail, sera de 3,200,000.

Si les chiffres de M. Pidjin sont corrects l'Etat montrera une augmentation de population d'à peu près 400,000 sur le recensement de 1900. La population en 1895 était de 2,500,183. et en 1900 de 2,805,346.

SURDITE

et tous les désordres nerveux dans la tête vont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous vous donnerons gratis ce nous vous offrons franchement sans aucune obligation. CLINIQUE Allard 1-6-7-8-9-10-11-12

SUR LA PISTE DES VOLEURS

Woonsocket, 18 — Depuis que les opérations des voleurs de coffre-forts de Slaitersville ont été livrées à la publicité, les détectives, qui ont immédiatement commencé les recherches, ont pu se convaincre que les individus qui étaient à Mansfield, il y a quelques nuits, et en étaient chassés par J. Ralph Allen, sont les membres du même groupe. De prime-abord, les marchands de l'endroit n'ont pas voulu croire que le village avait été visité par des cambrioleurs, mais depuis, ils ont changé d'idée et son assurés que les cheapans sur qui M. Allen a tiré sont des gens qui doivent être surveillés.

Les détectives ont visité Mansfield et ils croient que les mêmes sales personnages qui ont fait sauter la voûte de la banque de Slaitersville sont les mêmes qui ont visité Mansfield.

M. Allen ne sait pas quel était le but de ceux sur qui il a tiré de sa fenêtre. On l'a un peu critiqué d'en avoir agi ainsi, mais les détectives qui continuissent la nature des brigands l'approuvent et disent qu'il a empêché des actes d'une grande gravité. Il est prouvé dans tous les cas que les mécréants n'étaient pas des policiers.

En effet, après avoir servi de cibles une première fois, ils se sont retirés durant deux heures et sont revenus ensuite à la charge pour accomplir les méfaits qui avaient motivé leur première visite à leur second voyage. M. et Mme Allen les ont entendus en arrêtre de leur demeure puis les ont vus se frayer un passage du côté nord de l'édifice. C'est alors que M. Allen ouvrit de nouveau sa fenêtre et en tira un autre coup.

Les voleurs semblaient à toutes jambes et après maints détours, s'engagèrent sur la voie ferrée. Un troisième coup de revolver fut tiré par M. Allen et la balle frappant un caillou ricocha, passa au travers d'une vitre du second étage de la maison d'en face et vint se loger dans la cloison au dessus de la tête du propriétaire qui y dormait paisiblement. Par une autre fenêtre, M. Allen tira un nouveau coup dans le but d'éveiller le voisinage et il y réussit.

Les détectives pensent que les cambrioleurs avaient, non loin de là, un cheval et une voiture et qu'ils se sont dirigés vers Pascucket ou Providence. Ils sont à la recherche d'un long cadenant trois hommes et qui roulait à toute vitesse en dehors de Mansfield le matin de la visite faite chez M. Allen.

LES AVENTURES D'UN MINEUR

Worcester, 18 — Joseph Emmanuel Forget, de St Ours, comté de Richelieu, est arrivé à Worcester lundi soir, de retour du Sky Nome, et s'est en visiter des amis à Woonsocket et autres endroits de la Nouvelle-Angleterre.

M. Forget est arrivé des terrains aurifères dans le pays, depuis quelques jours seulement, c'est un jeune homme dans toute la vigueur de ses ans qui a l'exemple de bien d'autres, est allé tenter fortune dans l'Alaska, il y a deux ans.

Le mineur a fait un récit très intéressant de ses aventures, à quelques amais qu'il a rencontrés ici et sont récit pourrait faire le sujet d'une histoire, d'un roman plutôt, de la vie au pays de l'or.

Lorsqu'il partit de St-Elias, il y a environ un mois, il faisait un froid de loup dans les grandes plaines enneigées qu'il a traversées, le mercure marquait jusqu'à 45 et 50 degrés au-dessous de zéro. Il a parcouru une accompagné de quelques guides intrentaine de lieues sur ses raquettes, dieu, dont l'un a failli se geler à mort durant le trajet. Quand ils entreprenaient de longs voyages sur la neige pour se rendre d'un camp à un autre, ils font traîner leurs bagages par des chiens attelés à des traîneaux et l'on parcourt ainsi des lieues et des lieues.

M. Forget dit que l'exode des Canadiens vers l'Alaska a beaucoup diminué, cependant, la colonie y est encore très forte, on en rencontre de toutes les parties de l'Amérique. La plupart paraissent satisfaits de leur sort et vivent dans l'espérance de s'amasser un brin de fortune, en plochant ici et là, où les gisements d'or paraissent le plus favorables. Chacun a sa part de "hard-work" qu'on entreprend courageusement. Cependant, la misère et les privations ne sont probablement pas aussi grandes qu'on semble quelquefois vouloir le faire croire ici.

Plusieurs compatriotes sont en train de s'amasser de jolis magots, pour revenir ensuite se fixer de nouveau en Amérique, d'autres sont là pour y rester.

Dawson City est une ville, sa population a beaucoup augmenté depuis une couple d'années; elle a ses tribus de nègres, son gouvernement municipal, ses industries, et même ses pickpockets.

Les "gamblers" y sont en force et quelques-uns seraient de taille à faire pâlir la réputation des chevaliers du tapis vert de New York, que poursuit l'attorney Jerome.

M Forget possède quelques placers dans la vallée Yakutat et doit retourner dans l'Alaska vers le commencement d'avril.

A NORTH CONWAY

M le curé C. S. Lacroix, de l'église Notre-Dame des Monts, à North Conway, vient d'avoir la satisfaction de couvertir M. Melvin E. Millett, de North Conway. Le jeune homme avait manifesté le désir d'être baptisé à Pâques; mais il est tombé sérieusement malade, la semaine dernière, et à sa demande, le curé Lacroix l'a baptisé. Samedi dernier il a reçu les derniers sacrements et a rendu l'âme à Dieu.

Hier matin, M. Lacroix a chanté le service du défunt. Un grand nombre de protestants assistaient aux cérémonies religieuses. Le chœur de l'église Notre-Dame a rendu du très beau chant.

M. Melvin E. Millett était âgé de 23 ans. Il laisse une femme et trois enfants.

UN GROS EMPRUN T

Leominster, 18 — Leominster demandera à la législature la permission d'emprunter $250,000 pour faire ses écoles. Le représentant Mayo Hamilton dressera la requête qui sera présentée à la législature.

On demande $250,000 afin d'avoir assez d'argent pour faire tous les ouvrages ne cas où les électeurs décideraient de creuser tous les égouts en même temps. De cette façon il ne sera nécessaire d'importuner la législature qu'une fois.

BRULEE VIVE

New Bedford, 18—Mlle Ida Goulet, une jeune fille de 19 ans, dont la mère, Mme Adéline Goulet tient une épicerie au coin de la rue Deane et de l'avenue Belleville, a été victime d'un épouvantable accident.

Cette jeune fille, qui travaille ordinairement à la manufacture, avait été priée par sa mère de garder pendant quelque temps son magasin pour lui permettre de vaquer à d'autres occupations. Laissée seule, Mlle Goulet remarqua que le poêle à charbon était dans le magasin chauffait trop fort. Elle voulut remédier une chef pour le modérer. Malheureusement cette chef était très élevée et pour l'atteindre la pauvre jeune fille dût se pencher tellement sur le poêle que ses vêtements vinrent en contact avec la fonte brûlante et prirent feu. En un clin d'œil les flammes entourèrent la malheureuse.

Ne sachant que faire, on plutôt perdant la tête, Mlle Goulet se précipita dans un passage situé en arrière du magasin et qui par un escalier conduit au logement de la famille Goulet. Mais déjà les flammes avaient fait leur œuvre et les brûlures étaient si fortes que la pauvre enfant tomba sur les premières marches d'escalier.

Cependant ses cris attirèrent les voisins et son beau-père, M. Henri Choquette, fut le premier à lui porter secours. Plusieurs autres personnes arrivèrent ensuite et réussirent à éteindre le feu qui dévorait non seulement la jeune fille, mais atteignait déjà l'escalier.

On transporta la victime sur un lit et le docteur Paquin fut appelé. Tous les soins possibles furent prodigués à la pauvre enfant, mais tout fut inutile. Ce matin, à 6 heures 30, après des souffrances sans nom, Mlle Ida Goulet rendait son âme à Dieu. La douleur de ses parents: père, mère et sœurs, est effrayante.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

ATTAQUE PAR DES BANDITS

Montréal, 18—Les voleurs de grand chemin qui n'avaient pas fait parler d'eux depuis un certain temps, viennent d'accomplir un exploit qui a mis la police sur les dents.

Vers 3 heures, hier soir, M. Armand Chartrand, domicilié au No 109 de la rue St-Louis, remontait tranquillement la rue St-Timothée quand tout à coup il reçut sur la nuque un violent coup de poing qui le fit rouler étourdi dans la rue. Comme le citoyen faisait des efforts pour se relever, et faire face à ses agresseurs, un coup de pied le lança sur le sol.

Ce qui se passa ensuite, M. Chartrand ne s'en rappelle pas.

Il ne pouvait plus y avoir de doute possible, le mobile du crime avait été le vol.

Comment les bandits qui ont fait le coup ont su que M. Chartrand était porteur d'une somme d'argent, était porteur d'une somme d'argent aussi considérable, est un mystère pour la victime. Cette dernière ne se rappelle pas avoir dit à personne qu'elle avait en poche $85.

Mais il semble qu'il n'y a rien d'impossible à nos rusés voleurs de grand chemin.

Ils ont le don de deviner si un citoyen a de l'argent ou non, la preuve c'est qu'ils se trompent rarement dans le choix de leurs victimes.

Les maraudeurs ont fait preuve d'une grande audace en s'attaquant à un homme à 9 heures du soir, alors que les rues sont ordinairement remplies de passants.

La police a ouvert une enquête.

FILATURE MENACEE

Cornwall, Ont., 18—Le feu s'est déclaré dans le dernier étage de la filature Canada Cotton Mill, hier après-midi. Les flammes se sont répandues avec une grande rapidité, mais grâce aux arrosoirs automatiques et aux pompiers de la compagnie, les ravages furent prodigués à la pauvre enfant, mais tout fut inutile. Ce matin, à 6 heures 30, après des souffrances sans nom. Mlle Ida Goulet rendait son âme à Dieu. La douleur de ses parents: père, mère et sœurs, est effrayante.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

ATTAQUE PAR DES BANDITS

Montréal, 18—Les voleurs de grand chemin qui n'avaient pas fait parler d'eux depuis un certain temps, viennent d'accomplir un exploit qui a mis la police sur les dents.

Vers 3 heures, hier soir, M. Armand Chartrand, domicilié au No 109 de la rue St-Louis, remontait tranquillement la rue St-Timothée quand tout à coup il reçut sur la nuque un violent coup de poing qui le fit rouler étourdi dans la rue. Comme le citoyen faisait des efforts pour se relever, et faire face à ses agresseurs, un coup de pied le lança sur le sol.

Ce qui se passa ensuite, M. Chartrand ne s'en rappelle pas.

Il ne pouvait plus y avoir de doute possible, le mobile du crime avait été le vol.

Comment les bandits qui ont fait le coup ont su que M. Chartrand était porteur d'une somme d'argent, était porteur d'une somme d'argent aussi considérable, est un mystère pour la victime. Cette dernière ne se rappelle pas avoir dit à personne qu'elle avait en poche $85.

Mais il semble qu'il n'y a rien d'impossible à nos rusés voleurs de grand chemin.

Ils ont le don de deviner si un citoyen a de l'argent ou non, la preuve c'est qu'ils se trompent rarement dans le choix de leurs victimes.

Les maraudeurs ont fait preuve d'une grande audace en s'attaquant à un homme à 9 heures du soir, alors que les rues sont ordinairement remplies de passants.

La police a ouvert une enquête.

MEURTRIER LIBERE

Haut P. Q., 18 — Le meurtrier de feu Benjamin Richer, du Mont-de-lot, Deschambres, a été remis en liberté. On sait que le jury aux assises de Hull a déclaré le malheureux non coupable, parce que les aliénistes avaient déclaré qu'il était momentanément quand il a tué son beau-père à la rivière. Comme il est maintenant libre, les autorités de Hull ne sachant que faire, se sont adressées au gouvernement fédéral en conseil, qui a ordonné la mise en liberté du prisonnier. Deschatelets est maintenant un homme libre.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier reconnu—congé de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Boutique, 720 rue Aiken. Tel. 8224.

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

Indispensable en Hiver

est une nécessité, dans chaque intérieur d'avoir du

Sirop de Comme d'Epinette Rouge de Gray

Les jours doux, au début d'un rhume, arrêtera toute invasion de la toux—l'enrouement—l'inflammation—détruira le rhume et soulagera les poumons. Il a toutes les propriétés curatives, adoucissantes et antiseptiques qui se trouvent seulement dans la Gomme d'Epinette Canadienne. Il est agréable au goût. 25c. la bouteille.

LES BEAUTES DU PRINTEMPS

C'est le vrai nom pour nos nouveaux styles de printemps en Habits pour Hommes. Venez nous voir et dites-nous ce que vous pensez des habits que nous vendons a

$10, $12, $15, $18, $20 et $22.

Juste un peu meilleur, juste un peu plus nouveau, juste quelque chose qui les rend plus désirables que ceux que vous avez ailleurs.

Un bel habit est notre meilleur annonce.

Nous ne pouvons nécontenter un client; il faut que nos vêtements ajustent ou vous ne les aurez pas.

Nous donnons des Dark Blue Trading Stamps

J. L. Chalifoux.

47 a 59 rue Central

Voici la Grande Retraite

N'oubliez pas que la meilleure place pour vous p ocurer vos objets de piété est chez

GEO. E. GRENIER

24 RUE AIKEN.

Ligne complète de tout

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
113 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 18 mars 1904.

Le président ne pourra assister à l'ouverture de l'exposition de Saint-Louis, mais il y sera représenté, faut espérer.

Un poste de pompiers est aussi nécessaire à West Centreville que le canal n'est aux manufactures pour leur apporter l'eau de la rivière.

Les Russes n'ont pas besoin des Japonais pour détruire leur flotte. A ce qui paraît, Vouli toujours deux navires qu'ils font eux-mêmes sauter.

Panama, la nouvelle petite république que, va devenir un pays heureux. Ses canonnières sont en vente et son armée est réduite à 250 hommes de troupes. Si on ménage un peu la police, Panama deviendra un pays idéal.

La Chine a de nouveau donné l'assurance qu'elle resterait neutre dans le conflit russo-japonais. Mais il est une partie de son empire qui ne peut rester neutre, comme la Corée qui n'a manifesté aucune intention de faire la guerre, mais doit quand même la subir.

On a remarqué que plusieurs hommes d'affaires canadiens avaient décoré leurs établissements à l'occasion de la fête de St-Patrice. Cet esprit d'union et de confraternité leur fait honneur, de même qu'il a dû faire plaisir à nos concitoyens d'origine irlandaise.

Un comité de la chambre des représentants à Washington doit donner un hearing sur le fort propos d'augmenter les salaires des facteurs. Si l'on considère les dépenses inhérentes à la charge, la grande responsabilité reposée sur ces gens, on comprendra qu'il n'est que juste qu'ils soient mieux rémunérés.

Les manufactures Boott ne sont que Libéraux. L'Eglise et le Libéralisme" et une foule d'autres ouvrages de critique et d'histoire qui ont été traduit en plusieurs langues.

L'échec de Balfour

L'échec subi par M. Balfour à la chambre des communes anglaises a soulevé une foule de commentaires tous plus intéressants les uns que les autres. Quelques prétendent que le friandais ont profité du désarroi dans lequel se trouvent les partis pour obtenir à leur pays des concessions que jamais gouvernement ne leur accorderait quand il se sentirait assez fort pour résister à toute coalition. D'autres voient l'intention pure et simple du parti libéral de miner ainsi les unionistes sur des questions inédites afin de pouvoir plus tard l'abattre complètement sur la grande question de la politique du pain.

Ceux qui assistent en spectateurs désintéressés ne tirent qu'une seule conclusion de l'événement, c'est que le parti au pouvoir prive de la aide de son principal chef, et moins après à repousser les assauts de l'ennemi qui le harcelle sans cesse et ira sans cesse s'affaiblissant jusqu'à ce que les libéraux l'aient renversé pour les Anglais, n'y pour les friandais.

L'oeuvre nefaste de M. Pelletan

Paris, 5 mars.

Le "Figaro" publie une série de documents qui, dit-il, "circulent assez librement" et sur lesquels il appelle l'attention de la commission du budget. Il s'agit de pièces officielles dont l'authenticité ne sera pas démentie, d'abord, une dépêche ministérielle adressée le 8 janvier dernier au préfet maritime de Toulon; puis une réponse du major général de la marine au préfet maritime qui lui avait transmis la dépêche en question; troisièmement, une longue lettre du préfet maritime au ministre, en date du 18 janvier; enfin, une nouvelle lettre adressée, à cette même date du 18 janvier, par le major général au préfet. Le préfet maritime, vice-amiral Bienaimé, le major général est le contre-amiral Ravel.

Il résulte clairement de ces pièces que M. Camille Pelletan, ministre de la marine, rejette sur l'autorité militaire la responsabilité de retards dont il est le seul coupable.

On se rappelle l'histoire du "Sully". L'opinion en a été saisie et s'en est émue il y a quelques semaines. Construit par l'industrie privée, ce croiseur a été remis à la marine au commencement de janvier 1903. M. Pelletan a eu le courage de dire à la tribune

PELLETIER & LEDOUX

Grande Vente de Chapeaux Garnis

Samedi et Lundi

La balance des chapeaux garnis de cette saison Soit Velours, Feutre ou Beaver, très bien garnis. Se vendaient $3, $4, $5 et $6. Votre choix pendant ces deux jours a seulement **98c**

La balance des chapeaux de rue (outing) et toute forme en feutre. Il n'y a rien qui valait moins de 98c dans ce lot, pour samedi et lundi vous choisirez à **25c** seulement

PELLETIER & LEDOUX,

512-514 rue Merrimack.

L'AFFAIRE BELANGER

Intéressants témoignages rendus dans cette cause

Sainte-Scholastique, 18 —L'ancienne de la Cour pour le district de Bedford n'a jamais vu d'affaire plus intéressante que celle qui a duré toute la semaine dans le procès Bélanger. Cette mesure signifie que la cause actuelle est la dernière de ce terme interminable qui dure depuis le 1er février. L'Honorable Roussin ne subira donc pas de procès sur l'accusation de tentative de meurtre portée contre lui. L'acquittement des jurés, rendu vendredi, Prett, entraîne sa libération.

Le nommé Paquette, accusé de vol de fait et qu'on avait envoyé à St-Longue-Pointe, est lui aussi libéré définitivement.

Mtre MacKay demande à la Cour d'envoyer les jurés à Saint-Eustache, pour examiner les lieux qui ont été le théâtre du drame. Cette motion est accordée. Mtre Wilson sollicite la faveur pour la défense d'accompagner les jurés dans leur voyage. L'honorable Juge Taschereau y consent, mais comme Mtre Wilson insiste, le savant magistrat propose que la Couronne et la défense y envoient plutôt chacun un agent. Ces juges devront être sous la garde du gérant-constable, Mr. Bruneau. L'hon. Juge Taschereau délègue ses pouvoirs à M. le coroner Mignault pour entre visite à Saint-Eustache, et il profite de l'occasion pour faire un délégué d'office de cet officier public.

M. le notaire Champagne entre au nouveau dans la boîte. C'est un charmable vieillard, il a la figure ornée d'une longue barbe blanche comme la neige. Il dit que lorsqu'il fut appelé chez Bélanger pour chercher à rétablir la paix entre l'accusé et Séguin, il constata qu'il n'y avait aucun accord possible entre les deux hommes.

Le témoin raconta ensuite comment il s'arrêta la mort de Séguin. Il était à l'église le 19 février 1903, lorsque M. P. X. Limoges vint le trouver et l'informant au sujet de la mort de Séguin. Il se rendit sur un rude trot.

"Vous êtes un grand malheur est arrivé," lui dit Limoges, "Séguin est mort."

Bélanger et le Dr Lecavalier arrivèrent à Séguin à quelque distance dans une voiture. Tous deux se rendirent compte de visu la grange où se trouvait le corps. La porte était dans la bonne, et couché à mi-corps à l'intérieur, la tête reposant sur les bras, et le corps retiré sous les bras, et le corps retiré sous les bras, et le corps retiré sous

Fete Patronale

TOUCHANTE DEMONSTRATION CET AVANT-MIDI, AU COUVENT

Le Rév. Père Lefebvre, provincial des Oblats, est acclamé

Les élèves du couvent St Joseph ont donné, cet avant-midi, une charmante représentation en l'honneur du Rév. Père Lefebvre, Provincial de l'Ordre des Oblats, dont c'est demain la fête patronale. En effet le Rév. Père s'appelle Joseph.

Nos dévouées religieuses ont réellement bien fait les choses et l'on est assuré que quand elles se décident de donner quelque représentation, c'est la perfection qui couronne leurs efforts.

Et aujourd'hui, on s'est encore surpassé si possible, en notre couvent.

On était un si bon père, aussi. Le Rév. Père Provincial fit son entrée dans la grande salle des spectacles du couvent à 10 heures. Il était accompagné du Rév. Père Joseph Mangin, supérieur de la communauté, du Rév. Père Campeau, directeur de St-Jean-Baptiste, et des RR. PP. Amyot et Dubreuil.

Voici le magnifique programme qui a été rendu pour la circonstance:

1e Grand chœur "Réjouissance", chant en partie par 250 voix, musique de C. A. White.

2e "Vive les Petites", marche et dialogue très attrayant.

3e "Fête Charmante", chœur de 58 voix.

4e "Visite de la reine Bonnehumeur," petit dialogue. Mlle Blanche Germain a fait une reine charmante.

5e Calcul amusant, par Mlle Loretta Daigle, une ravissante fillette de 5 ans.

6e Puis vint "La Grotte Enchantée", une opérette magnifique. Les principales actrices étaient Mlles Régina Caron, Blanche Lévesque, Odélie Turgeon et Joséphine Charbonneau.

Durant cette représentation, il y a des tableaux tout à fait splendides. Entre autres, l'apparition de 58 fillettes, costumées en lutins et apportant au révérend père dont on célébrait la fête patronale, un riche bouquet.

La bande mutine avait pour chef Mlle Eugénie Labrecque et tous les lutins portaient une baguette dorée à la main, en obéissant à la lettre.

Mlle Blanche Lévesque présenta un riche bouquet au révérend père provincial ce qu'elle fit avec beaucoup de grâce.

Le révérend père Lefebvre, touché de la belle fête dont il venait d'être le témoin, remercia chaleureusement les enfants et leurs dignes maîtresses. Il a dit que les différents numéros du programme avaient été impeccables et que toutes celles qui y prirent part méritent plus que des félicitations.

Dimanche soir, il y aura une autre charmante représentation au collège.

UN BEAU SUCCES

IL Y AVAIT FOULE HIER SOIR DANS LES SALLES DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

De nombreux et riches prix distribués aux vainqueurs de l'intéressante partie de whist

La grande salle de whist donnée hier soir, en la salle de l'Association Catholique au bénéfice de la paroisse St Louis, a été, comme nous pouvons le prévoir, couronnée du succès le plus complet.

M. le curé Jacques et son assistant M. l'abbé Farrow, rehaussaient la soirée de leur présence.

La foule était assez considérable pour bien cependant ne pas dire à ces salles de dimensions trop exiguës.

Les prix, de valeur, étaient [illegible] et ont été distribués aux vainqueurs [illegible] Mlle Lillian Shiney accompagnée par Mlle Pesance; Mlle Mirs, déclamation, "Berceuse"; Mlle Mérès exécute solo de violon; M. Alfred Foley, accompagné par Mlle Ida Mongrain; solo de piano, Mlle Bernard; chanson, Mlle Alice Prattle accompagnée par Mlle Bernard.

Puis les jeux amusèrent la société du couvent et particulièrement les personnes adultes présentes.

Les prix, cabaret d'argent, etc., ont été donnés Bernard, M. Ernest Pelletier, M. Jos. Lamothe, M. Ernest Lamarre, M. Jos. Lamothe, M. Ernest Lamarre, M. Jos. Lamothe, M. Ernest Lamarre

LE PROCES BELANGER

Intéressants témoignages rendus à la dernière séance

Sainte-Scholastique, P. Q., 19 — Le premier témoin appelé est M. Philémire Filion, huissier, de Saint-Augustin.

Le coroner Mignault l'a chargé de se mettre en communication avec le chef McCaskill, au sujet de la mort de Séguin. C'était le 17 février. Il se rendit aussitôt à Saint-Eustache.

McCaskill le conduisit chez Bélanger, où le chef le chargea de conduire des perquisitions. En voyant arriver les chercheurs et connaissant le but de leur mission, Bélanger dit: "Allez, c'est votre droit, fouillez partout!"

Les recherches commencèrent, par le hangar. Bélanger suivait le témoin et McCaskill, mais il disparut soudain. Sur l'ordre de McCaskill, le témoin se mit à la recherche de Bélanger, et le retrouva dans les étables. La porte de ces bâtiments était fermée au loquet à l'intérieur.

Bélanger harnachait un cheval. Il dit au témoin: "Attendez un peu, je vais sortir par une autre porte. Rejoignez-moi dans la cour."

Filion attendit, mais l'instant d'après, il voyait Bélanger monté sur un sleigh partant un bari, et filant vers le milieu des champs, au grand galop d'un cheval.

Le témoin courut prévenir le chef McCaskill, et ce dernier lui donna instruction d'attendre le retour de Bélanger. Lorsque celui-ci reparut, le témoin lui demanda: "Qu'est-ce que vous aviez dans votre baril?"— "Des saletés, des détritus", répondit le prisonnier.

Filion prit alors avec lui deux hommes qui se trouvaient là et les amena sur les lieux d'où venait Bélanger. En plein cœur des champs, on trouva alors un amas de neige ensanglantée. Le témoin alla chercher une tale d'ordifier à la maison de l'accusé, et la remplit de cette neige rouge.

Rencontrant de nouveau le prisonnier, il lui dit: "M. Bélanger, vous m'avez dit un mensonge: c'est du sang que vous êtes allé jeter, tout à l'heure." Bélanger répondit: "Oui, mais cela ne fait rien; j'ai fait bonne chasse, ces jours derniers."

"Où?" demanda le témoin.

—"Là, là," répondit le prisonnier, et d'un geste vague il montrait la cour.

A ce moment il semblait avoir tout à fait perdu contenance.

Filion prit avec lui deux constables et se rendit dans le cour. A peu près à l'endroit que semblait indiquer Bélanger, le témoin et ses compagnons commencèrent à creuser dans la neige.

Bélanger vint leur dire: "Ce n'est pas ici, c'est là-bas, près de l'angle des pourceaux."

Les travaux de creusage recommencèrent à ce dernier endroit, mais nulle part il n'y avait de trace de sang.

Filion se dirigea alors vers les granges et voulut continuer ses recherches en commençant par la bergerie. Bélanger intervint et refusa d'y laisser pénétrer le témoin. Ce dernier répondit que son devoir était de chercher partout, et après avoir accédé aux désirs de Bélanger en ce qui concerne la bergerie, il y découvrit encore un amas de neige ensanglantée, qui avait été transporté là récemment.

Il en fit encore déposer dans un sac, qu'il étiqueta.

Quelques instants plus tard, en repassant dans la cour, le témoin s'aperçut que le sol avait du être fouillé, à une date fort récente. Les couches de neige y étaient inégales.

Il creusa et fit creuser, et là encore, à un pied de la surface, il y avait des restes de neige imbibée de sang.

On avait recherché ces vestiges à la vue de la nuit et des armes nouvelles avaient été distribuées.

M. F. X. Limoges, de Saint-Eustache, est le témoin suivant. Il est vers six heures de Mme Bélanger. Le 12 février 1903, il sortit de la maison de Bélanger le soir pour aller en voiture, veiller chez M. Martin-Bélanger, frère de l'accusé. Ce dernier était de la partie avec toute sa famille.

A peine Limoges montait-il en voiture que Bélanger s'écria:

"Tiens, j'ai oublié mon cahier.

Il y retourna seul et laissa tout le reste à faire.

Le lendemain matin, comme il se mettait à la table pour déjeuner chez Mme Bélanger, il apprit que Séguin était disparu depuis la veille.

Le prisonnier fit de même. Ils sont là, depuis, ces témoins, pour dire comment ils cherchèrent, et comment ils ne trouvèrent rien. Ce n'est que le 20 février au matin que Bélanger et le témoin retournèrent dans la direction de la grange dans laquelle la recherche a été trouvé dès lors, mais il y avait encore un reste de la journée de l'après-midi.

Cette course n'avait pas de grands résultats, et cette circonstance frappa également le témoin. Il vint dire ce qu'il avait vu dans la grange. La porte de ce bâtiment était fermé au dehors par un verrou.

Le témoin dit: "Il ne doit pas être là, la porte est fermée."

L'un des deux, le témoin ne se rappelle pas lequel, reprit: "Allons voir quand même."

Ce fut Limoges qui ouvrit la porte, et il jeta un coup d'oeil à l'intérieur. Comme il hésitait un moment avant d'entrer, il entendit Bélanger s'écrier soudain: "Mon Dieu! qu'est-ce que c'est que cela?"

Limoges n'avait rien vu encore, bien qu'il fut placé dans la porte, et cette exclamation de Bélanger placé derrière lui le surprit. Il regarda avec plus d'attention et vit le corps d'un homme étendu dans la batterie.

Il répondit machinalement: "C'est Antoine, c'est Antoine!" Et les deux hommes pénétrèrent à l'intérieur de la grange.

Séguin était bien mort, c'était là son cadavre.

"Retourne-le pour voir s'il a de l'argent sur lui", dit Bélanger.

"Impossible, répliqua le témoin, nous n'avons pas le droit d'y toucher avant que le coroner soit ici."

En rapportant ces faits, M. Limoges se met à pleurer.

Répondant toujours aux questions de Me MacKay, le témoin dit qu'il n'aurait jamais lui-même pensé à se rendre à la grange de Séguin, pour y chercher le défunt.

Il n'a jamais eu connaissance de querelles entre Séguin et Bélanger, bien qu'il était le voisin le plus rapproché de ces deux hommes.

Transquestionné par Mtre Avila Wilson, le témoin dit que le matin de la découverte du cadavre, c'est Bélanger lui-même qui a annoncé à tous les gens le long de la route, entre la grange et le village, et au village même, la nouvelle de la mort de Séguin.

Il s'arrêtait partout pour apprendre l'affaire aux gens, ne laissant pas le temps au témoin d'en parler lui-même. Bélanger ne paraissait nullement excité, il n'avait rien d'étrange et d'anormal dans sa physionomie ni dans sa démarche.

Mme F. X. Limoges, épouse du témoin précédent. Elle connaît Bélanger et elle connaissait Séguin. Elle jure qu'elle ne saurait donner aucun renseignement à la justice.

Mtre MacKay est toutefois parvenu qu'elle en sait plus long qu'elle ne le dit, et il prend neuf détours habiles pour la faire parler; mais il en heurte sans cesse à des objections de Mtre Wilson. De guerre lasse, il est forcé de congédier le témoin.

James Stevenson, cultivateur, de Saint-Eustache. C'est lui qui était l'ami le plus intime de Séguin, dont il avait été le voisin et le camarade durant 28 ans. Il a été jury du coroner dans l'affaire.

Séguin et Bélanger ne s'accostaient pas depuis plusieurs années. Un jour, le témoin a entendu des cris partant de chez Bélanger, environ 3 ou 4 jours avant la meurtre de Séguin.

C'étaient les voix de l'accusé et du défunt.

On parlait à voix très haute, car Stevenson entendit tout, d'une distance de 2 arpents.

Le témoin ne peut dire si les deux hommes se querellaient.

Dans l'automne de 1900, en septembre, le 14, il y avait fête à Oka. Bélanger y alla avec toute sa famille. Il y avait deux chevaux à la voiture; l'une des bêtes clopinait, et dans la course coupa Bélanger, qui dut prendre le fil. Stevenson alla le visiter et le prisonnier lui dit alors: "J'ai fait ou coupe de la neuve de Séguin, et je te monte à $700 ce cheval." J'ai voulu présenter ma réclamation à Séguin, et il n'a presque aucun visage. Je l'ai alors menacé de poursuivre dans de ses terres en justement.

Le témoin dit que le jour de la découverte du sang chez Bélanger, ce dernier vint demander au fils de Limoges s'il avait de la différence en tre du sang humain et du sang des animaux?

Gilbert Beauchamp, de Saint-Eustache. En 1901 Bélanger lui demanda s'il savait le parfait de quelque chose? Beauchamp répondit que non. Bélanger reprit que Séguin lui devait de la pension et allait transporter ses terres pour acquitter sa dette. Le témoin dit de plus que Bélanger lui a demandé durant l'enquête si on pouvait avoir l'arrestation. "Parce qu'on n'importe se aller à l'encontre d'une chose qui ne peut pas être prouvée", dit-il ce que Beauchamp conseilla. Il n'est pas renseignement à la justice.

Thomas Dupuis, cultivateur de Saint-Eustache. Le 17 février au soir, vers 7 heures, il entendit un certain passant à toute vitesse en face de la maison de Séguin, dans la direction de la grange dans laquelle la cadavre a été trouvé. Dès lors on était de la journée de l'accompagnateur.

Pierre Poirier n'avait pas de grandes, et cette circonstance frappa également le témoin. Il crut d'abord que c'était quelqu'un qui revenait de chez le médecin, pour des malades.

Il n'entendit passer aucune autre voiture et sortit de sa maison pour voir. Il ne vit rien.

Le frère de l'accusé, Hector Bélanger, de Saint-Eustache, est alors entendu.

Le 12 février au soir 1903, le prisonnier se rendit chez le témoin vers 7h.30 ou 8h. 15 heures. Il coucha au matin.

L'accusé était accompagné de Dr Gagnon, et ils dirent tous deux qu'ils revenaient d'une séance donnée par Chabrol, au village.

Le 13 au matin, vers 11h.30 ou 12 h.45, Séguin était passé par la de nuit, dirigé par les cahots, et il avait laissé Wrightsmart, vers 4 heures. Le commis de ce dernier, qui était couché, entendit un bébé, entra dans la chambre d'où provenait le bruit et trouva sous le lit un bébé âgé d'environ 24 heures et portant un bâillon pour étouffer ses cris. La chambre et le bébé a été trouvé était occupée le nuit précédente par une femme se faisant appeler Mme Hull, de New-port. La police fait des recherches pour la retrouver.

CHEZ LES CHARPENTIERS

Woonsocket, R. I., 18 — L'Union des menuisiers et charpentiers No. 801, a tenu son assemblée régulière hier soir.

On a discuté l'urgence d'avoir une échelle de prix convenables. Il a été décidé que le salaire des menuisiers et charpentiers serait de $2.50 pour une journée de neuf heures. Un comité a été chargé d'en faire la demande aux entrepreneurs de bâtisses par l'intermédiaire des journaux.

Il y a quelques semaines, un des membres de l'Union qui avait assisté à l'assemblée, nous avait informé que les nouvelles avaient l'intention de demander aux patrons une journée de huit heures. Le comité nous informe aujourd'hui à ce sujet que l'Union n'a pris aucune décision à ce sujet et qu'elle n'avait autorisé personne de l'Union à donner un tel rapport de l'assemblée d'hier.

MADAME X. VALLIERES, Livermore Falls, Maine.

Madame Vallières, dont nous reproduisons ici la photographie, est une de nos bonnes Canadiennes qui demeure à Livermore Falls, dans l'Etat du Maine, Etats-Unis. Elle est à la tête d'une grosse besogne et mère de dix enfants. Il est donc inutile de se demander si elle a travaillé dans sa vie. Après avoir élevé sa famille et lui avoir donné tous les soins voulus, Madame Vallières est arrivée à la cinquantaine bien fatiguée et aussi bien peu préparée à passer la période dangereuse qu'on appelle l'âge critique. Il y a une couple d'années sa santé déclina tellement qu'elle se vit obligée de demander du secours pour reconstituer ses forces. Elle s'adressa donc à des médecins environnants, et n'obtenant pas de mieux, elle tourna naturellement les yeux vers les Pilules Rouges, ce grand rénovateur des femmes, et nous écrivit une lettre dans laquelle elle nous donne une description de sa maladie:

"Je souffre de faiblesse," dit-elle, "mes pieds et mes mains sont engourdis et froids, j'ai des douleurs un peu partout et je manque d'appétit. Ce que je mange digère mal, mes reins sont faibles et tous les jours je maigris."

Il était aisé de voir par l'énumération des symptômes que Madame Vallières souffrait des troubles du retour de l'âge. Toutes les femmes qui passent cette période critique sont plus ou moins affectées soit au cœur, aux reins ou encore dans leur système nerveux. Il se produit alors une foule de symptômes désagréables et surtout très difficiles à guérir.

Nous avons donc écrit à Madame Vallières de prendre les Pilules Rouges et en même temps nous lui donnions une foule de conseils qu'elle a su mettre à son avantage et qui ont fait disparaître ses douleurs et à me ramener complètement à la santé.

Madame Vallières nous écrivit encore un grand nombre de fois entre le mois d'avril 1900 et la fin de décembre 1901, ce qui fait que nous l'avons traitée pendant près de 21 mois. Madame Vallières n'a pas été dangereusement malade pendant tout ce temps-là, car dès la première boîte de Pilules Rouges qu'elle prit et dès qu'elle eût commencé à suivre nos conseils, sa santé s'améliora, mais elle préféra nous écrire de temps en temps et continuer à prendre les Pilules Rouges, afin d'obtenir une guérison complète. C'est ce qui arriva, il n'y a qu'à lire le témoignage qui suit pour comprendre combien Madame Vallières a été malade, ce qu'elle a obtenu des Pilules Rouges et combien elle nous est reconnaissante.

"Les Pilules Rouges, dit-elle, sont un remède des plus sûrs et de ceux qui méritent le plus d'être recommandés. Je les ai prises, moi, à l'époque du retour de l'âge, après avoir souffert pendant longtemps et m'être fait traiter sans aucun résultat par plus d'un médecin. elles ont opéré ma guérison et m'ont donné pleine et entière satisfaction. J'étais très faible lorsque j'ai commencé à les employer, je pouvais à peine me tenir debout, j'avais des palpitations, ma respiration était courte, j'avais des douleurs dans tous les membres et dans le dos, ce qui m'empêchait de dormir; je passais des semaines entières au lit, ne pouvant me lever à cause de mon peu de force et de mes souffrances. Les Pilules Rouges, cependant, que j'ai employées régulièrement, et les conseils des Médecins Spécialistes que j'ai suivis avec soin n'ont pas tardé à améliorer ma condition, à renouveler mes forces, à faire disparaître mes douleurs et à me ramener complètement à la santé. Je suis heureuse aujourd'hui d'avoir pu trouver un médicament plus puissant que tous ceux que j'avais employés auparavant, et je me sais comment m'exprimer pour faire connaître, autant qu'elles le méritent, toute l'efficacité de ces Pilules Rouges. Les femmes faibles et sur le "retour de l'âge" devraient s'en servir en toute confiance, car ne pas douter de leurs effets, car elles sont bonnes et font toujours du bien."

Madame X. VALLIÈRES,
Livermore Falls, Maine.

Les Pilules Rouges ne guérissent pas seulement les troubles du retour de l'âge, mais elles font disparaître aussi les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans le bas-ventre et dans les côtés, les palpitations de cœur, les étourdissements, la perte de sommeil et de l'appétit, le mal de tête, les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains et enfin tous ces symptômes provenant de l'anémie, du beau mal et de toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Lorsque vous allez chez votre marchand ou chez votre pharmacien, et que vous lui demandez des Pilules Rouges, s'il est honnête, il vous donnera celles de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, qui sont toujours vendues en boîtes de bois contenant cinquante Pilules Rouges, ce sont là les seules véritables Pilules Rouges, ce sont les seules qui ont opéré des milliers de guérisons toutes plus merveilleuses les unes que les autres. Les Pilules Rouges que les pharmaciens malhonnêtes vous vendent au 100 ou 2 pour 25 cts. la boîte, ne sont pas les nôtres; ce sont celles que les femmes prennent sans résultat.

Défiez-vous des colporteurs qui passent de maison en maison se disant envoyés par nous; ce sont des imposteurs. Ils vous volent en se servant de notre grande réputation.

$50.00 à quiconque nous fournira des preuves capables de faire mettre en prison ces imposteurs.

Nos Médecins Spécialistes ne passent jamais de maison en maison. Soyez sur vos gardes, Mesdames, ne vous laissez pas tromper.

Tous les jours, jusqu'à huit heures du soir, excepté le dimanche, nos Médecins Spécialistes sont entièrement à votre disposition. Allez les voir ou écrivez-leur si vous ne pouvez aller les voir. Vous n'aurez rien à payer en les consultant personnellement ou en écrivant.

Nous payons nos Médecins Spécialistes dans le seul but de vous donner tous les conseils dont vous avez besoin pour votre guérison et ces avis absolument gratuitement.

Persistez donc à aller les voir ou à leur écrire.

Rappelez-vous bien que ce que nos Médecins Spécialistes font pour des milliers de femmes, ils peuvent le faire pour vous, c'est-à-dire vous guérir.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la malle dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts. la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez vos lettres:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
274, RUE ST-DENIS,
Montréal.

UNE NUIT D'HIVER

La lampe, avec son abat-jour baissé, laissait dans la pénombre les recoins de la chambre close aux rideaux tirés, et seule la flamme rouge du foyer jetait çà et là quelque étincelle sur les objets d'art accrochés aux murs, disposés sur les bahuts et les étagères: porcelaines et faïences, bronzes et cuivres; aucun bruit du dehors, pas même la lugubre plainte du vent d'hiver, pas même la rumeur assourdie du Paris nocturne.

Assis, ou plutôt enfoui dans un de ces profonds et moelleux fauteuils chers aux hommes d'étude ou de rêve, les coudes sur les genoux, le menton entre les mains, l'hôte unique de cette demeure, qui déclarait des goûts somptueux et délicats, songeait aux jours vécus et aux jours à vivre; et, peu à peu, la songerie se précisait, les idées prenaient des formes, formes vagues encore et comme enveloppées, semblables à celles qui apparaissent dans le sommeil.

C'était d'abord la scène; il se revoyait à vingt ou vingt-cinq ans, le teint clair, les cheveux abondants, la lèvre rouge — et grand, et svelte, et hardi, et vigoureux! Puis, autour de lui, se groupaient les figures animées d'être disparus; vieux parents, jeunes amis, dans les attitudes familières qu'il leur avait connues, et même des silhouettes d'indifférents qu'il avait connus mais, qui, par quelque détail significatif, s'étaient gravés dans sa mémoire sans qu'il le désirât. Puis, en figurait les faces souriantes, les profils charmants.

Certains rappels le faisaient presque sourire, d'autres soupirer.

Et ces diverses impressions, pénibles ou joyeuses, se fondirent en une délicieuse mélancolie, où dominait le regret des heures évanouies, heures de jeunesse où il avait été aimant et aimé.

Puis encore, il se vit, quelques années seulement en arrière, la physionomie moins fraîche et moins franche, tourmentée déjà par les graves préoccupations de l'avenir, les soucis journaliers, et n'ayant plus cette aveuglesse du corps, cette énergie vitale dont il était si fier.

II

Alors, après la revue du passé, il eut comme la vision de l'avenir, et il se composa une image de ce qu'il serait plus tard, si un brusque accident ne brisait pas sa vie, quand ses cheveux grisonnants sur les tempes, auraient blanchi, quand sa haute taille se serait courbée, comme pour prendre possession du morceau de terre, dernier asile de l'homme.

Il se leva, fit quelques pas, reprit sa place au coin du feu, et les idées de résignation philosophique triomphèrent; de nouveau, il songea au passé, l'analyse, supputa la quantité de bonheurs et de peines qu'avait contenue ce passé et, ainsi qu'un commerçant après avoir établi son bilan, il se dit qu'après tout, quoique les peines l'emportassent de beaucoup sur les bonheurs, il avait eu son compte des joies, sauf ces douleurs que comporte la vie, et que, par comparaison avec d'autres existences, il n'avait pas à lui reprocher d'excessives sévérités.

L'amour, de toutes les passions la plus vibrante, pour lui avait été normal; c'est-à-dire qu'il lui avait fait connaître les douleurs nécessaires pour en apprécier les joies intenses. Mais il reconnut que c'était bien peu de chose, en somme, l'amour!

Et il se demandait si, à sa place, il n'avait pas quelque immense déception, presque accepté de la part du nos Médecins Spécialistes ont déjà guérie.

Un rire muet et ironique erra sur sa bouche morose, et, allant ouvrir un petit meuble en bois d'ébène où il avait ses archives, il revint portant un mince coffret de bois doré, incrusté d'or et d'argent et s'étant assis devant sa table, après avoir approché la lampe de façon que sa lumière se projetât toute sur le coffret, il l'ouvrit, et l'un des compartiments à côté un paquet de lettres, nouées par une rainé, qu'il était devant lui.

III

Alors, commença la lecture des lettres à écriture fine, jaunie par le temps, et dont quelques-unes seulement portaient être relativement récentes.

Celle qu'il venait de lire, il la froissait et la jeta au feu. Et c'était sans doute d'une lettre d'elle, d'une femme qu'il avait aimée, qu'il avait tant chérie, qu'il avait crue sienne pour toujours, et qui, pourtant, avait tout à coup, sans raison, sans motif, brisé leur union, et s'était enfuie avec un autre.

Il avait mis de côté quelques-unes de ces missives encore parfumées,—celles qui lui paraissaient les plus sincères, les plus émues, et qui lui remémoraient les temps les meilleurs, dans l'intention de les conserver. Elles étaient au nombre de cinq ou six au plus. Mais, comme il les repliait, il eut un "A quoi bon?" sceptique, et les envoya rejoindre les autres.

Puis, il retira encore du reliquaire d'amour une photographie: portrait de femme, en la fleur de sa jeunesse, plus séduisante que belle; et longuement il savoura du regard des traits qui lui rappelaient un chaste souvenir.

Le roman était bien simple.

C'était une jeune fille, rencontrée, dans une soirée. Elle était de famille bourgeoise, mais d'intelligence fine et de cœur élevé, tout en étant pleine de nature et d'enjouement. Il s'était senti entraîné vers elle par une irrésistible sympathie, et il avait dû croire qu'elle l'aimait. Il était alors dans ses trente-cinq ans, elle en avait dix-huit. De plus, elle était riche, ou, du moins, ses parents devaient lui laisser une fortune.

Il ne possédait qu'une aisance médiocre, de laquelle il se contentait, ayant gaspillé son patrimoine dès qu'il était devenu le maître d'en disposer. Cette double disproportion d'âge et de biens l'avait fait reculer, et aussi une secrète aversion pour le mariage.

—Et le cocher à perruque!

Loyalement, dans un entretien qu'il avait eu avec la jeune fille, il lui avait fait part de ses craintes, de ses scrupules, et avec autant de loyauté que lui, après avoir opposé tous les arguments que lui dictaient son cœur et sa raison, elle l'avait seulement prié de ne pas prononcer le mot définitif, l'adieu. Et c'est ce jour-là qu'elle lui avait donné ce portrait, — en échange du sien, à lui — en marge duquel elle avait écrit cette devise: "Je crois et j'attends!"

Or, le lendemain même, sachant bien qu'elle serait à lui quand il le voudrait, et sachant aussi que, par cela même, le dénouement serait connu, qu'il redoutait: un mariage, il avait résolu de ne plus revoir jamais la bien-aimée. Il avait tenu parole.

De cela, il y avait vingt-cinq ans: Bien des fois, il avait subi la tentation de la revoir, quand l'accablant ennui posait sur lui, dans les instants de détresse, de dépression morale. Mais il avait résisté, se disant que cette jeune fille avait droit au bonheur, bonheur qu'il ne croyait pouvoir lui donner, avec sa jeunesse envolée, son caractère aigri, mélancolique.

IV

Et, ce soir-là, devant ce portrait qui emplissait son cœur d'une sorte d'ivresse, il lui vint l'amer regret de ce bonheur dont il s'était volontairement privé; machinalement, comme les fous et les solitaires. Il parlait à mi-voix, par phrases courtes et saccadées, coupées par des silences:

—Qui sait?..... Puisque je l'aime... L'homme de talent qu'elle devait épouser l'a terre plein d'un vin généreux qui réconfortera son cœur, égaiera son cerveau n'est qu'un sot... Il n'est de plaisirs que ceux qu'on sait se donner... Comme elle doit être gaie et gracieuse!..... Oui..... Je l'aime..... "Je crois et j'attends!"..... Elle attend peut-être toujours..... Si..... Mais non..... Ce serait folie!..... Cinq ans. Après tant de jours, me revoir, elle! Quel désenchantement, peut-être..... J'ai vieilli..... oh oui! beaucoup vieilli, depuis..... Voyons.....

Il prit un flambeau qu'il alluma, et regarda dans un miroir, faisant une inspection minutieuse de son être physique. Le front s'était dégarni aux tempes croulantes; sous les rares cheveux saillaient les pommettes des chagrins et la barbe avait semés des fils de sinistre, expression du poète d'"Ephémères et Crépuscules" qui lui revenait dans l'esprit.

Très content, il eut un ricanement, mais encore.

—Non, folie!..... Elle ne me reconnaîtrait plus..... douleur nouvelle pour moi, pour elle! Et tant que j'aurai ce portrait!..... Il faut le dire, elle m'oublierait..... L'heure est venue d'arracher la dernière illusion, la fleurette blême qui s'obstine à croître dans mon âme de désabusé..... Allons!

Posant ses lèvres sur le portrait qui devait garder la trace de semblables baisers, il prononça tout bas un nom de femme, plus le regardant avidement une dernière fois pour en conserver le souvenir éternel, il le lança dans le foyer ardent où il vit se tordre, léché par les flammes, et n'être plus bientôt qu'un peu de cendre grise; le reliquaire vide, devenu inutile, disparut aussi dans le feu.

Longtemps il resta enfoncé dans une infinie contemplation des derniers tisons qui s'éteignaient; rappelé à la réalité par l'odeur âcre de la lampe qui charbonnait, il se secoua, alla écarter les rideaux, ouvrit la fenêtre.

L'aube plaquait ses teintes violacées sur le ciel livide, et sur un arbre des oiseaux pépiaient, saluant la renaissance du jour; alors, ulcéré davantage encore par ce tableau de la vie, lui qui songeait à la mort de tout ce qui avait été sa jeunesse, à la fin même de son individu douloureux et crispé, il ferma la fenêtre et, se jetant à corps perdu sur son divan,—il pleura.

SUTTER LAUMANN

GRAND PROJET

Une fédération des sociétés commerciales de Montréal

Montréal, 19 — M. J. A. Beaudry, secrétaire de l'Association des Epiciers de Montréal, avait convoqué au Monument National, une assemblée spéciale de tous les présidents de nos associations commerciales.

Le but de l'assemblée était des plus importants. Il s'agissait de s'occuper de l'amendement aux règlements municipaux concernant le colportage, et d'un projet encore plus important, et qui devait créer certaine sensation chez ceux qui ne se doutaient guère du but de l'assemblée. Depuis longtemps, M. J. A. Beaudry et quelques-uns de ses amis nourrissaient un projet; celui d'unir dans un même syndicat toutes les associations commerciales de notre ville.

Les unions ouvrières avaient déjà une fédération à Montréal, pourquoi à l'instar de Toronto et de New York, les unions commerciales ne seraient-elles pas unies aussi par le même lien.

A l'assemblée assistaient: MM. Watson, président de l'Association des Marchands de chaussures; Ethier, représentant des manufacturiers de billards; J. Blondin, de l'Association des Débitants de liqueurs; M. Gareau, président de l'Association des marchands de nouveautés; et les meilleurs suivants: Adelstein, Louis Poiré, Daneau, Fortier, Gravel, les échevins Couture et Paquin, M. Giroux, Rouleau, J. A. Laboncé, E. Guillemette, A. Lanfrendeau et E. Limoges. Président, M. Guillemette, ayant à sa gauche, comme secrétaire, M. J. A. Beaudry.

Au commencement de l'assemblée, M. l'échevin Couture, parlant au sujet de question du colportage, dit que la législature ne pourrait peut-être pas accorder au Conseil de ville de Montréal le droit de prohiber le colportage. D'après lui, la meilleure manière d'empêcher la propagation du colportage, serait de faire la ville qu'elle ne paie pas forte taxe à tous les colporteurs et qu'elle n'accorde aucune licence gratuite à ceux qui en font la demande.

M. Telesvin Paquin propose que les associations demandent à la ville de nommer un inspecteur qui ferait un examen de tous les fruits qui se vendent par les rues. M. Gareau, de l'Association des marchands de nouveautés, fait remarquer que, en employant comme certaines associations le fond, un détective spécialement chargé d'arrêter tout colporteur sans licence, il y aurait beaucoup moins d'abus. On décide unanimement de s'occuper plus que jamais de cette question, puis M. Gareau se lève, et parle du grand projet que depuis longtemps il mûrrit.

"Je remarque, dit-il, qu'une foule d'associations commerciales de notre ville, ainsi que d'autres, ont déjà été représentés ici. Quand nous nous réunissons dans un élément distinct à débattre trop tard le bien, nous ne songeons pas à nous unir pour le bien commun. Il y a cependant des avantages qu'il y aurait pour nous à nous unir. Nous serions en mesure de mieux travailler dans notre intérêt commun."

M. J. A. Beaudry fut vivement applaudi.

MM. Watson, Blondin et Giroux appuyèrent fortement le projet de syndicat tel que présenté par MM. Gareau et Beaudry. M. Giroux dit que la fédération, si elle rencontrait l'assentiment de tout le monde, ferait un bien énorme au monde commercial. Elle s'occuperait de cette question importante de l'éclairage qui, en ce moment, fait le sujet de nombreuses discussions. "On nous opprime, on écrase le peuple", dit M. Giroux, "avec les taux toujours grossissants que nous avons à payer."

M. A. Blondin, de l'Association des débitants de liqueurs, se lève et fait une motion pour appuyer la Chambre de Commerce de Montréal dans les efforts qu'elle fait pour municipaliser le gaz d'éclairage. On applaudit M. Blondin et la motion est acceptée à l'unanimité.

Avant de clore l'assemblée, M. Gareau fait la motion suivante, qui est acceptée: "Que le soir du 13 avril prochain, au No 149 rue Berri, qu'une assemblée spéciale de tous les officiers des associations commerciales de Montréal, ait lieu, à l'effet d'étudier le projet d'une fédération commerciale et d'en jeter les bases.

Comme on le voit, nos unions commerciales se sont affirmées, hier soir, en mettant au jour un projet aussi important; aussi des félicitations sincères doivent-elles être adressées aux promoteurs de ce projet important MM. Gareau et Beaudry.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

TOUCHANT EXEMPLE DE SOLIDARITE

Nous lisons dans le journal "Minerve", l'organe d'une œuvre charitable dont s'occupe Mme la duchesse d'Uzès, un touchant exemple de solidarité entre pauvres, qu'on peut soumettre aux méditations des méchants et des égoïstes de ce monde.

Deux candidats se trouvaient en présence pour l'obtention d'une place de comptable.

L'un était père de quatre enfants, avait une femme malade et se trouvait sans travail depuis deux longs mois.

L'autre était célibataire, mais le premier inscrit sur les contrôles, ce qui lui donnait la priorité sur le premier. De plus, il avait des vêtements très propres, alors que l'autre avait mis jusqu'à sa jaquette au Mont de Piété et ne possédait plus qu'un vieux veston qui ne lui permettait pas de se présenter.

Spontanément, le célibataire offrit au malheureux père de famille non seulement la place, mais encore il défit sa jaquette propre pour l'échanger contre le veston usé.

M. Godin, directeur de l'œuvre, apprenant cette belle action, fit appeler le héros de l'aventure et lui demanda s'il avait des ressources, etc. Ce dernier heureux lui répondit: "Oui! j'ai encore 20 sous et puis..... je sais garçon, tandis que l'autre avait des mioches, ils ne savent pas encore souffrir ainsi!"

Touché jusqu'aux larmes, M. Godin lui fit donner des vêtements et lui mit 20 fr. dans la main.

Et il y a d'autres exemples de cette conduite si simplement admirable et si différente de celle des messieurs mondialistes qui, en prêchant la solidarité, ne songent qu'à faire leur situation et à s'élever sur les épaules d'autrui.

C'EST VOUS QU'IL FAUT BLAMER

Si votre maison est détruite par le feu et si vous n'avez pas d'assurance. Quand vous voudrez une assurance contre le feu, allez voir Frank M. Brogan, écrivez-lui ou téléphonez-lui, 80 Mount Washington.

CITY OF LOWELL.

No. 110 B. 19 March 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Andrew J. Donohue, 15a M. Donahue A. J. Donohue & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors of the fourth Class at retail (Beer) at No. 445 Gorham Street, in 2 compartment on first floor and cellar.

By order of the Board of Police.

JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 110 A. 19 March 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Andrew J. Donohue, 15a M. Donahue A. J. Donohue & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors of the first Class at wholesale at No. 15 Market Street in first floor and cellar.

By order of the Board of Police.

JOSEPH SMITH, Clerk.

Indispensable en Hiver

C'est une nécessité, dans chaque intérieur d'avoir du

Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Quelques doses, au début d'un rhume, arrêtera toute irritation de la gorge—l'enrouement—l'inflammation—débarrasse le rhume et renforcissent les poumons. Il a toutes les propriétés curatives, adoucissantes et aromatiques qui se trouvent seulement dans la Gomme d'Epinette Canadienne. Il est agréable au goût. 25c. la bouteille.

Voici la Grande Retraite

N'oubliez pas que la meilleure place pour vous procurer vos objets de piété est chez

GEO. E. GRENIER
24 RUE AIKEN.

Ligne complète de toutes sortes d'images saintes à des prix réduits, et aussi enfuadrage fait sur commande.

Venez tous nous voir!

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes
Sont Egalement Soulagées par l'usage des
Poudres Impériales,
Qui se vendent
10c et 25c
A la
Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

BELLEFONTAINE.

Une révélation dans cette grande vente d'ameublements de maison. Notre achat de marchandises de printemps est le plus grand que n'ayions jamais fait, et pour cette raison, nous allons commencer très à bonne heure à mettre en vente notre nouveau assortiment. Nous annonçons aujourd'hui une grande vente d'Ameublements de Salon à la dernière mode, Tables de Salles à manger, Buffets, Bureaux de Toilette. Chiffonniers et Lits en Fer

De toutes les grandeurs. Après que vous aurez vu nos marchandises et vu nos prix, vous serez convaincus que les prix sont plus bas que n'importe où ailleurs dans cette ville.

M. Bellefontaine, 267 rue Aiken.

Nous faisons une démonstration du
Universal Bread Mixer
Il mêle la pâte dans 3 minutes et la rend plus belle qu'à la main.
Fait à votre pain vous même.
Meilleur pain et meilleur marché que vous pouvez l'acheter.
Simple de construction, très facile à nettoyer.
Venez le voir.
H. C. GIRARD,
442 rue Merrimack.

ATTENTION! ATTENTION!

Nous désirons attirer votre attention sur le fait que nous vous donnons un suie plus durable dans nos chaussures que celle que vous pouvez donner pour votre argent; 25 centres plus que nous vous donnons qu'à n'importe quel temps où vous achetiez une chaussure de nous et que vous trouverez que vous pouvez acheter la même chaussure ailleurs à de meilleurs marchés, entourez votre chaussure et nous serons contents de vous remboursez votre argent.

Chez Geo. E. Mongeau,
462 RUE MERRIMACK.

LISEZ L'ETOILE.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE.

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 19 mars 1904.

Notre anniversaire

Le présent numéro de "L'Etoile" est le dernier de la dix-huitième année de son existence. Notre journal aura donc dix-huit ans accomplis, il y aura onze ans révolus qu'il donne, quotidiennement, dans leur propre langue, les nouvelles aux Canadiens de Lowell et des environs. Nous ne nous prétendons pas encore bien avancés, mais les humbles débuts que nous avons eus nous permettent certainement de dire que nous avons fait des progrès.

L'année dernière, à pareille date, nous rappellions à nos lecteurs que de petit journal hebdomadaire, L'Etoile était devenu une belle feuille quotidienne, donnant aussi complètes que beaucoup de ses grands confrères, aussi vite surtout, les nouvelles du monde entier que lui transmettait pendant la nuit le service fabricant de dépêches de publicité. Aujourd'hui, à cause de la dépression générale imprimée aux affaires par la grande grève que nous avons eue, et dont nous avons été les premiers à souffrir, nous ne pouvons déclarer un avancement aussi considérable que par les années précédentes, mais nous sommes fiers de pouvoir dire que, dépit des obstacles à surmonter, des passes difficiles à traverser toujours nous avons eu à faire notre chemin, nous avons gardé au journal l'apparence qu'il avait, nous avons réussi à le rendre aussi intéressant qu'il y a deux ans un an.

Aujourd'hui que le commerce semble prendre un nouvel essor dans notre ville que les affaires paraissent vouloir se faire meilleures, nous savons l'avoir aussi confiance et, en remerciant nos abonnés comme nos clients (les annonceurs), nous sommes en même temps capables de leur assurer que "L'Etoile" qui sert depuis dix-huit ans de "porte-nouvelle" aux Canadiens, sera dans le futur de plus en plus intéressant pour ceux qui tiennent encore à la langue qu'ils ont apprise dans leurs jeunes années, et par suite, de plus en plus avantageux pour ceux qui s'en servent comme médium d'annonces. Encore une fois, nos annonceurs qui nous avez encouragés ainsi que lecteurs qui avez contribué à nous obtenir cet encouragement.

Le sport

Le sport est une belle chose, une bonne chose même quand on n'outrepasse pas les bornes, la population de Lowell semble avoir reconnu ce fait, aussi l'encourage-t-elle sous toutes ses formes. Les clubs de basket-ball, de base-ball et autres font florès dans la ville aux fuseaux, plus récemment on a vu les organisateurs de luttes à-bras-le-corps faire des recettes considérables avec leurs concours qu'on a appelé carnavals de lutte. Ces succès, nous y applaudissons de tout cœur, personne ne pensera à le nier, quand il aura vu l'espace considérable que nous y consacrons chaque jour. Cela en certes suffisamment fait, et aussi parce que beaucoup de nos compatriotes forment d'admirables jeunes athlètes de basket-ball, qui méritent d'avoir leur entière faveur, et aussi parce que les sports sont organisés dans de bonnes conditions.

Cela d'bien est, il y a bien et quelques comités de la ville qui ont mis toutes à faire leur succès, mais la petite salle que nous avons, les dames sont relégués dans la cave parfait à cause de la poussière, le mouvement nobiliaire auquel l'assistance aussi disparaît, ce qu'il est possible d'en escroire à Lowell. Cependant il s'est trouvé des spectateurs qui n'étaient pas satisfaits et c'est au "referee" qu'ils s'en prenaient.

Nous prétendons, de notre côté, qu'ils avaient raison, absolument raison. Si M. Joseph Ryan est un homme dont on ne peut discuter ni l'honnêteté ni les connaissances, il faut admettre aussi qu'il a absolument manqué d'autorité, hier soir qu'il n'a pas fait preuve d'assez de fermeté. Cela peut faire un grand tort aux organisateurs, peut faire beaucoup de tort au sport; c'est pourquoi nous conseillons à qui de droit de voir à ce que ceux qu'ils nommeront à des postes aussi importants soient capables de faire respecter l'autorité dont ils sont investis.

Nous connaissons à West Central ville des citoyens jouissant d'une grande influence, capables autant que quiconque d'obtenir quelque chose d'un conseil de ville; mais nous ne voyons pas ville ou conseiller à cœur de faire doter leur quartier du poste de pompiers dont ils ont tant besoin pour protéger la propriété, de sorte que nous ne pouvons dire quel progrès fait le mouvement inauguré pour obtenir cette grande amélioration.

Les "anti-trust men", qui devaient se féliciter et se réjouir tout simplement du jugement de la cour suprême prononcant le grand trust du whisky Securities disent (à New York seulement) que Morgan devrait être traîné en prison. C'est vraiment pousser les choses trop loin.

Tel qui se plaint aujourd'hui du retard de la saison crient dans quelques jours qu'il fait trop chaud, que la température est insupportable. La nature humaine est ainsi faite, la satisfaction chez elle est chose inconnue.

Le général Wood que le président vient élever à un grade supérieur, semble aussi populaire chez les sénateurs que dans la Maison Blanche, ce dépit de la forte opposition à sa nomination à cette décision par les démocrates.

Un mur qui s'est écroulé à Pittsburg, dimanche dernier, a exécuté d'un seul coup aux yeux tout ceux qui étaient dédés se rendant à l'église, mais combien plus scandaleux ont dû être les policemen!

La déconfiture de Sully fait la joie des Anglais nous apprennent les dépêches. Nous connaissons des Américains qui, sans être foncièrement enthousiastes de l'œuvre du vaillant Boer, ne peuvent que s'indigner de la façon dont on a traité le héros de Ladysmith.

Hearst arrivera peut-être, il est fort probable même, assure-t-on, qu'il arrivera à la candidature présidentielle. Une preuve de plus que ce qui est vrai n'est pas toujours vraisemblable.

Les "Canayens" ont soldes, dimanche dernier soir quelques spectateurs. Hansen ne l'a peut-être pas dit, mais il n'a pu s'empêcher de la penser, assurément.

La flotte de Port Arthur a fait une promenade sacrée, voilà maintenant que celle de Vladivostok veut suivre son exemple.

Les sous-marins anglais sont de bons plongeurs, mais une fois qu'ils ont plongé ils restent au fond; c'est là le malheur.

Daniel J. Sully peut aujourd'hui faire la paire avec Lutter.

NOBLESSE AMERICAINE

Il faut Harper Ans aux roses d'arbres d'Orient pour arriver à la hauteur américaine dont est capable le lierre américain. Quelques années suffisent pour donner l'ombrage aux maisons, l'abri aux oiseaux, la fraîcheur aux habitants. Ces arbres, ces lierres, ces vignes vierges sont originaires de l'Amérique du Nord.

Il y a bien en quelques centaines de la noblesse américaine qui a fait son entrée dans le monde, mais ce n'est pas encore la noblesse française, anglaise, allemande, italienne, espagnole, russe, autrichienne, hongroise, belge, hollandaise, suédoise, norvégienne, danoise, roumaine, turque, persane, japonaise, chinoise, siamoise, etc., etc. Encore un peu de temps et nous aurons tout cela.

Nous avons entendu dire que les "Quarts Cents" le quel aurait été recruté parmi les familles authentiques de noblesse américaine. Ce ne serait pas mauvais, ce ne serait pas mauvais pas trouver. Ce n'est pas qu'il n'y ait aux États-Unis des familles nobles ou d'origine noble, mais on ne connaît que rarement leurs armoiries. Elles n'ont pas de blasons. Elles n'ont pas de devises. Elles n'ont pas de cimiers. Elles n'ont pas de supports. Elles n'ont pas de lambrequins. Elles n'ont pas de couronnes. Elles n'ont pas de manteaux. Elles n'ont pas de heaumes. Elles n'ont pas de bannières. Elles n'ont pas de pennons. Elles n'ont pas de gonfanons. Elles n'ont pas de guidons. Elles n'ont pas de fanions. Elles n'ont pas de flammes. Elles n'ont pas de flammules. Elles n'ont pas de banderoles. Elles n'ont pas de cornettes. Elles n'ont pas de flammèches. Elles n'ont pas de flammerolles. Elles n'ont pas de flammerettes. Elles n'ont pas de flammerolettes. Elles n'ont pas de flammerolettes. Elles n'ont pas de flammerol

35 TABLETTES — HILL'S — POUR 25 SOUS

CASCARA QUININE

CURE LES RHUMES EN 24 HEURES — BROMIDE — GUERIT LA GRIPPE EN 3 JOURS

CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.

CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACE.

Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich."

HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte jaune avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature.

LA POULE NOIRE

Germain Brochard, fils de pauvres vignerons qui, pour toute fortune, lui avaient légué une misérable hutte, gagnait péniblement son pain. Employé comme journalier, par des gens peu fortunés eux-mêmes, un maigre salaire rétribuait son travail; jamais cependant, il ne s'était plaint de son sort; au contraire, toujours chantant, toujours prêt à rire, c'était le meilleur garçon qu'on pût voir; avec cela sérieux, pulleusement honnête; aussi bien, dans le bourg tout le monde l'aimait; pas une fête où il ne parût, aux baptêmes, aux mariages, on l'invitait partout.

Cependant, il advint qu'un jour l'estime et l'affection que Brochard s'était conquis par sa probité et sa bonne humeur, se changèrent en défiance.....

On alla même jusqu'à chuchoter qu'il avait la "poule noire."

En Périgord, avoir la "poule noire" signifie posséder une fortune de provenance mystérieuse.

Subitement, Brochard était devenu riche.... riche si l'on peut qualifier ainsi le propriétaire d'un petit bien qui peut vivre sans qu'il soit besoin d'aller travailler chez les autres; comme le jeune homme l'avait fait jusqu'alors.

Où aurait-il pris l'argent pour faire construire la maisonnette, à deux étages, s'il vous plaît, qui s'élevait par sa blancheur toutes celles du bourg?

Oui, où aurait-il pris l'argent?

Sans nul doute le diable y était pour quelque chose; et la preuve c'est qu'il refusait d'expliquer comment lui, qui ne possédait rien, avait subitement fait fortune.

Cela n'empêche pas qu'il épousât une jolie fille n'ayant pour dot que deux beaux yeux et une santé pleine de promesses.

Cependant, tous les jours, vile importunait son mari de ses questions curieuses.

—A moi, tu peux le dire, comment tu en devenu riche?

—Les gens sont bavardes, tu l'sais conter à tout le bourg' répondait l'homme d'un air mystérieux.

—C'est donc vrai que tu as la "poule noire"? Je ne veux plus demeurer avec toi, si tu ne parles!

Et le mari, vaincu par cette menace, promit qu'il parlerait le jour de Noël à minuit, quand les cloches commenceraient à chanter.

Avec quelle impatience la Brochard attendait cette fête, voilà ce que les cerveaux féminins conçoivent à merveille.

Enfin, il arriva ce jour, ce plein de soie tant désiré..... il était temps! La pauvre femme commençait à perdre ses belles couleurs pommes d'api! L'inquiétude et la curiosité la minaient.

Anxieuse et palpitante la ville dort. Nous sentons au coin de l'âtre où brûlait une bûche énorme, elle attendait que minuit sonnât.

Et quand la cloche fêlée du bourg annonça de sa voix criarde que l'Enfant Divin était né, Brochard fut rassuré de suite.

—Il est minuit!..... dit il à femme d'une voix quasi solennelle.

—Ah! oui, répondit-elle, bâillant, la pauvre est si fatiguée qu'elle n'a pas même entendu ça grand'cloche.

—Alors, c'est parce qu'il ne l'a dit à personne, car j'ai entendu.

—Je sommeille depuis un quart d'heure, mais je ne dormais pas encore.

—Je savais bien que t'attendais ça pour me rendre plus prompt à parler, et je vas te satisfaire, car je ne voudrais pas que tu t'en ailles dans l'autre monde sans connaître le secret de ma fortune.

—Ah! mon ami, que tu es bon, que je suis heureuse!

—Ecoute donc, femme, et ne dis jamais à personne ce que je vas te confier.

—Sois tranquille, je serai muette comme la tombe.

—Eh bien, femme, ma fortune, je la dois à une poule noire.

—Ah! mon Dieu, mon pauvre homme, il a perdu la tête!

—Non, femme, je ne suis pas fou, je te dis la vérité.

—Mais, mon ami, comment veux-tu que je croie à ces sornettes?

—Ecoute, femme, et tu verras si je mens.

—Je t'écoute, mais je ne te crois pas.

—Il y a de cela quinze ans, j'étais pauvre comme Job, je ne possédais que mes deux bras pour travailler, et je ne gagnais pas de quoi nourrir ma famille. Un jour, je me trouvais à la foire de Sarlat, j'étais triste, découragé, je ne savais que faire pour sortir de la misère, quand je vis un homme qui vendait des poules noires. Je m'approche, je lui demande le prix d'une de ses bêtes, il me répond qu'il ne la donnerait pas à moins de cent francs. Je lui dis que je n'ai pas cette somme, mais que je lui donnerai tout ce que je possède, si il veut me céder une poule. Il me répond qu'il ne demande pas mieux, mais qu'il faut que je lui donne tout ce que j'ai, sans rien garder. Je lui donne mes cinq francs, il me donne la poule noire et s'en va.

—Et tu as cru à cette histoire?

—Ecoute donc, femme, et tu verras si je mens.

—Je t'écoute, mais je ne te crois pas.

—Il y a de cela quinze ans, j'étais pauvre comme Job, je ne possédais que mes deux bras pour travailler, et je ne gagnais pas de quoi nourrir ma famille. Un jour, je me trouvais à la foire de Sarlat, j'étais triste, découragé, je ne savais que faire pour sortir de la misère, quand je vis un homme qui vendait des poules noires. Je m'approche, je lui demande le prix d'une de ses bêtes, il me répond qu'il ne la donnerait pas à moins de cent francs. Je lui dis que je n'ai pas cette somme, mais que je lui donnerai tout ce que je possède, si il veut me céder une poule. Il me répond qu'il ne demande pas mieux, mais qu'il faut que je lui donne tout ce que j'ai, sans rien garder. Je lui donne mes cinq francs, il me donne la poule noire et s'en va.

—Et tu as cru à cette histoire?

—Comme je me défendais d'une telle libéralité pour un acte aussi simple, il me dit:

—Ecoute, tu as devant toi un grand misérable..... les quinze mille francs que je veux te donner, je les ai volés.

Je poussai un cri d'indignation:

—En ce cas, gardes-les!.....

—Laisse-moi terminer; je les ai volés il y a six mois, à un homme qui m'aimait comme si j'avais été son fils; il a compris que j'étais l'auteur de ce larcin, mais il n'a pas voulu porter plainte. Il est mort sans laisser d'héritier; je ne puis donc restituer à sa famille cet argent qui me brûle les doigts. Cependant, hier encore, j'étais bien disposé à en jouir sans scrupules....

Depuis longtemps j'éprouvais un désir très vif de revoir ce village où je suis né.... Comme je me dirigeais vers certaine ferme pour y demander l'hospitalité, les cloches qui tout à coup se sont mises à chanter, ont rappelé mon enfance, les leçons de ma mère, une honnête femme qu'il ne m'est jamais, et je me jugeai plus coupable que je ne l'avais fait jusqu'alors. J'eus honte de moi-même. Est-ce un effet de remords? Dans une hallucination, je crus voir ma mère devant moi, et pendais chez François le meunier, pouillé. La fatigue se mêlant à l'émotion fit que je tombai presque évanoui. Alors, il m'a semblé entendre une voix qui disait: "A celui qui te ramènera sur le chemin, donne l'or que tu as volé!" Je n'ai que peu d'argent sur moi, dans quelques jours tu recevras la somme de quinze mille francs.

Je crus avoir affaire avec un fou fier, et j'avais presque oublié mon aventure lorsque trois semaines plus tard, il vint m'apporter la somme avec laquelle j'ai fait construire la maisonnette où je te raconte cette histoire.

—Ca ne pourrait bien, toui de même que cet homme fût le diable—dit la Brocharde avec inquiétude.

—Es-tu bête!....

Quelques instants de silence suivirent ce compliment. Avec je ne sais quelle défiance, la femme regardait son mari.

—J'ai peur, fit-elle tout à coup; oui, vraiment, ça devait être le diable.

Et si je te disais le nom de cet homme, croirais-tu encore qu'il fût un mauvais esprit? J'aurais voulu te le cacher, ce nom, tant pis pour toi: il s'appelait Julien Vachier.

La Brocharde devint fort pâle:

—Mon frère!..... murmura-t-elle d'une voix étranglée.

—Oui, ton frère, ce mauvais garnement qui, tout jeune, quitta la maison de son père et dont vous n'avez pas entendu parler depuis dix ans. Dans une grande ville il s'était placé comme employé chez un vieil épicier qui mourut peu après, en assistant, c'est à lui qu'il avait dérobé sa fortune. Es-tu contente?.....

—O mon homme, tu savais cela quand tu me demandais en mariage?.....

—Pardi! c'est lui qui me conseilla de te prendre pour femme.

Tu as l'air bon garçon, me dit-il, je sais elle que tu rendras heureuse ma nièce unique. Quant à moi, je vais m'embarquer pour l'Amérique.

—Alors, c'est parce qu'il te fit de ton mariage un cadeau de mille francs que tu as consenti.....

—Il sont bons ces gendarmes qui viennent nous chercher!

Ils frappèrent, ouvrirent la porte, et, pendant que l'un d'eux, le brigadier, se tenait à la fenêtre, l'autre, un jeune homme, s'approcha de la table, et, sans prononcer une parole, il saisit la poule noire, la mit dans un sac, et sortit.

Le brigadier, après avoir fait un signe d'adieu à ses camarades, ferma la fenêtre, et, s'approchant du lit où les époux étaient restés immobiles, atterrés, il leur dit d'une voix sévère:

—Vous êtes accusés d'avoir volé votre maître, M. Vachier, et de l'avoir tué pour vous emparer de son argent. Vous allez nous suivre.

Ils se levèrent, et, sans mot dire, ils suivirent les gendarmes.

Ils furent jugés, condamnés aux travaux forcés à perpétuité, et ils moururent à Cayenne.

Quant à la poule noire, elle fut vendue à un marchand de volailles, et elle pondit encore pendant plusieurs années.

UN GRAVE VETERAN

Manchester, N. H. — Les membres de M. Albert Gonin nouvellement élu commandant de la compagnie, un des Philippines pendant la guerre, ont des remises de son ancienneté. Il a servi pendant 3 ans dans l'armée régulière, puis il a servi pendant 3 ans dans le 2e régiment du New Hampshire, puis il a servi pendant 3 ans dans le 5e régiment, puis il a servi pendant 3 ans dans le 6e régiment, puis il a servi pendant 3 ans dans le 7e régiment, puis il a servi pendant 3 ans dans le

C'est le Temps pour les

Reparations du Printemps

Surrures, Loquets, Boutons, Gonds et des centaines de petites choses dont vous avez besoin pour réparer.

Sherwin-Williams Paint

Pour toutes les sortes de bonnes peintures

Les Meilleures Marques de...

PAPIER POUR TOITS

Smith & Lawrence

47-49 rue Market.

SUBITEMENT

THOMAS WELCH EST TROUVE MORT SUR LE PLANCHER

Le vieillard a succombé à une maladie de coeur

Un vieillard âgé de 67 ans, nommé Thomas Welch, est mort soudainement à sa résidence, No 3 Hereford, hier. Il a succombé à une maladie du coeur.

M. Welch semblait jouir d'une bonne santé. Cependant quelques heures avant sa mort il s'est plaint d'une légère indisposition. Sa femme l'a trouvé étendu mort sur le plancher.

M.Welch était forgeron et comptait un grand nombre d'amis en cette ville. Il laisse sa femme et trois fils, Richard, James et Frank Welch.

SERRE-FREIN BLESSE

IL TOMBE ACCIDENTELLEMENT D'UN CONVOI EN MOUVEMENT

On le relève privé de connaissance et couvert de blessures

Il est arrivé un accident, hier, sur la Boston and Maine, à la traverse de la rue School.

Un nommé C. K. Roby, serre-frein sur un convoi, a fait une chute, vers 8 heures, dans la soirée. Il a reçu de graves blessures, entre autres la fracture du crâne. Il a été transporté à l'hôpital St-John où il a été longtemps sans connaissance. A part de la fracture de la mâchoire, le malheureux souffre d'une profonde coupure au cuir chevelu.

On ne sait pas comment l'accident est arrivé. On ne croit pas cependant que Ruby souffre du délirium tremens.

RR. PP. EN VOYAGE

Les RR. PP. Tatin et Miller, O. M. I. sont attendus au presbytère St Joseph lundi de la Semaine Sainte. Ils ont fait la visite des maisons de l'ordre au Canada et ils entreprendront une semblable tournée aux Etats-Unis.

DIPLOMES

UNE BELLE SEANCE A L'ECOLE DE DESSIN DU SOIR

Le maire Howe et plusieurs personnages importants, présents

Hier soir eut eu lieu les exercices de graduation à l'école de dessin du soir. Il y avait une grande foule de personnes et d'amis qui ont semblé porter un grand intérêt aux exercices.

M. S. E. Stephens, principal du département de dessin mécanique, a conduit la cérémonie aux lieux. Il présidait alors M. le Dr C. H. Tilton de la commission scolaire et président du comité de dessin. L'orateur a fait un résumé historique du travail accompli par l'école durant ses 32 années d'existence.

Le surintendant A. K. Whitcomb a aussi d'un petit discours, a dit que l'école a produit nos meilleurs architectes, etc.

M. William A. Webb a gagné un magnifique coffre de dessinateur, donné de M. H. H. Thompson.

En honneur le maire Howe a présenté les diplômes en les faisant accompagner de remarques tout à fait judicieuses. Il dit que les exhibits exposés démontraient beaucoup de talent chez les étudiants et un excellent enseignement.

Voici les noms des gradués qui ont reçu leurs diplômes:

Dessin architectural—Philip Chatelier, William J. Harley, Walter Gunn, John Finnegan, Thomas E. Carr, Oscar P. Ellis et Roy C. French.

Dessin mécanique — William A. Lang, George N. Walker, Charles Q. Odell, Carlo L. Stanley, James F. Quigley, Charles E. Lovell, Wm. A. Cheatham, Earl W. Fowler, Bert Rideout et Leopold LeBrun.

Dessin à main levée—Alzena C. Richardson.

Dessin pratique—Sarah L. Caverly.

LA RETRAITE DES HOMMES

LA FIN D'UNE SEMAINE VRAIMENT EDIFIANTE POUR LA POPULATION

Les temples de St Joseph et de St Jean-Baptiste, trop petits pour contenir tout le monde

Demain soir aura lieu la clôture de la retraite des hommes dans nos deux églises.

La cérémonie aura lieu à 8h. 30. Les prédicateurs donneront leur dernier sermon avant de dire adieu à ceux qui les ont si attentivement écoutés durant la semaine qui vient de se terminer.

Après le sermon les RR. PP. donneront la bénédiction apostolique aux fidèles, cette bénédiction équivaut à l'absolution plénière, de sorte que tous ceux qui ont suivi les pieux exercices ne peuvent faire autrement, pour couronner leur oeuvre de sanctification que de se rendre à la clôture de la retraite.

Après avoir confessé depuis 2h. 30 cet après-midi, les RR. PP. recommenceront à entendre les confessions ce soir à 7h. 15.

NOTES PERSONNELLES

Estelle Toupin, enfant de M. et Mme H. A. Toupin, de la rue Mt. Vernon, est gravement malade.

Mlle Marie S. Mallet, teneur de livres chez M. Joseph Albert,est retenue à sa résidence par la maladie.

Mme Louis Morin et son fils Arthur, récemment gradué au collège de West Farnham, partent dimanche soir pour Duluth, Minn., où ils résideront d'avenir.

LE REV. PERE LEWIS, O. M. I.

Le Rév. Père Lewis, O. M. I. est mort, hier soir, pour Plattsburg, N. Y., où il prêchera une mission de deux semaines.

QUI ACCUSER?

La moyenne des naissances parmi les étrangers qui habitent le Massachusetts est de 32 par mille habitants, et parmi ceux qui y sont nés, de 17 par mille seulement. Qui accuser de solicité de la race?

QUI SERA CHOISI?

Le secrétaire Courtney demande un conseil

M. le secrétaire Courtney a demandé aux commissaires du service civil de lui choisir un conseil parmi les trois personnes qui forment la tête de la liste.

Ces derniers sont MM. Drew, Johnson et Watson, mais il est compris que l'un d'entre eux ne veut pas de la position. Le quatrième est M. Gallagher et il est démocrate.

On ne croit pas que celui qui sera choisi ait le même salaire que le défunt Walsh qui avait $4200 par année.

Le département des pauvres de Lowell demande une grande activité et beaucoup de connaissance. Le secrétaire Courtney est toujours en voyage. Worcester et Fall River ont cinq commis et l'on emploie à part cela des inspecteurs. Dans tout le Massachusetts, à part de Boston, il n'y a pas de département des pauvres qui ait plus de travail qu'à Lowell.

ROTULE FRACTUREE

Un homme fait une vilaine chute sur le trottoir

Farnham C. Lorry, âgé de 38 ans, et charpentier de son métier, demeurant au No 3 de la rue Jewett, Centralville, a fait une chute sur le trottoir à l'angle des rues Bridge et First, hier soir, et s'est fracturé la rotule du genou gauche.

Le policeman Burke qui faisait le quart dans les environs, a été le premier à découvrir le blessé et a appelé l'ambulance sur les lieux.

Le blessé a été transporté à l'hôpital St John.

RECOMPENSE AU MERITE

M. PHIBIA GAUTHIER VOIT SON TRAVAIL COURONNE D'UN GRAND SUCCES

Il est diplômé architecte, et reçoit les félicitations de notre premier magistrat

M. Phibia Gauthier a prouvé qu'il avait du talent et un courage à toute épreuve, ainsi s'il été noblement récompensé de ses efforts, hier soir, à la distribution des diplômes à l'école du soir de dessin.

M. Gauthier est un excellent menuisier et c'est comme contremaître de l'entrepreneur John Steadman qu'il exerce son métier. Il est fort avantageusement connu à Lowell, car depuis 20 ans il habite parmi nous.

Il y a trois ans, M. Gauthier, voulant se perfectionner dans son métier où il excellait déjà, entreprit de suivre les cours des écoles du soir de dessin. Aussitôt qu'il eut pris cette résolution, il se mit à la besogne avec courage et intelligence. Il étudia l'architecture sous toutes ses formes, sous l'habile direction du principal Graves et de ses aides.

Hier soir, les travaux des élèves étaient exposés dans la grande salle de l'école et l'ouvrage de M. Gauthier a surtout attiré les regards, l'admiration des personnes présentes.

Il exposait, en effet, une série complète de 27 plans, dont 26 dessinés à la règle et le vingtseptième à la couleur à l'eau.

Sur une classe de 50 élèves, notre compatriote est sorti bon premier. Il aura même l'honneur de voir ses plans figurer à la grande exposition de Saint-Louis. Ils seront là, comme l'illustration de ce que peuvent faire le travail et la persévérance.

M. le Dr Taylor, membre de la commission scolaire et président du comité du dessin, a adressé les plus grands éloges à M. Gauthier, et son honneur, le maire Howe, en lui présentant son diplôme, a aussi eu d'excellentes paroles pour féliciter notre compatriote sur son grand talent et son travail qui constituent un véritable honneur pour l'école et les maîtres qui l'ont formé.

M. Gauthier a vu le jour à Lacadie, comté de St-Jean, et comme nous le disons plus haut, il habite Lowell depuis 20 ans. Il demeure au No 59 de la rue Rock.

M. Gauthier est maintenant dûment architecte, et nous lui souhaitons autant de succès dans cette profession que dans ses brillantes études.

Nos félicitations au nouvel architecte.

GRANDE ASSEMBLEE

Les Artisans auront une grande assemblée publique dimanche.

Dimanche après-midi, à 2 heures, dans le magasin portant le No 722 Lakeview avenue, aura lieu une grande assemblée publique dans l'intérêt des Artisans Canadiens-Français. Tous les membres de la Cour St Louis sont priés d'y assister sans faute. Ne pas oublier l'adresse, No 722 Lakeview avenue.

A LA RECHERCHE DE STAFFORD

LA POLICE DE BOSTON VISITE LOWELL E TLAWRENCE

Mais toutes les recherches tentées restent infructueuses

Voici ce que nous lisons dans un journal du matin de Boston. Des policiers de Boston ont, hier, visité Lawrence et Lowell à la recherche de Eugene L. Stafford, que l'on recherche pour le meurtre d'un homme qu'il a trouvé dans la chambre de sa femme, sur la rue West Springfield.

On a appris aux quartiers-généraux de la police, à Boston, que quelques amis du fugitif aidaient à celui-ci à se soustraire aux recherches et savaient où il se trouvait.

On dit que Stafford est fort connu parmi les employés des filatures. Il en a connu plusieurs au Canada où il a fait des nombreuses tournées comme aéronaute, en compagnie de sa femme.

Cependant la police a fait un voyage blanc à Lowell où on n'a pu rien apprendre concernant le meurtrier.

POIGNET FRACTURE

Une femme fait une vilaine chute dans un escalier

Mme Mary J. Cleveland, demeurant au No 76 de la rue Congress, a été victime d'un pénible accident. Elle tomba en bas d'un escalier à sa demeure.

Elle s'est fracturée un poignet et porte de nombreuses contusions par tout le corps. On croit aussi qu'elle souffre de lésions internes.

Elle fut transportée au Lowell Hospital.

AVIS

Les membres du comité d'organisation du Club des Citoyens-Américains sont priés de se réunir lundi soir, aux salles du Club, à 7h. 30, sans faute.

Par ordre du président.

LA PICOTE

COMMENT ELLE A ETE IMPORTEE DANS NOS MURS

Un capitaine de vaisseau serait peut-être quelque peu à blâmer

D'après une enquête approfondie sur l'origine du récent cas de picote découvert en nos murs, on se croit en présence d'une sérieuse violation des règlements sur l'immigration. Si l'on peut découvrir des preuves directes les autorités fédérales et locales porteront des plaintes contre certains intéressés.

Lorsque d'abord le premier cas de picote fut rapporté aux autorités de la ville, on s'est surtout efforcé de prévenir la diffusion de la maladie. On a été quelques jours sans apprendre de détails sur cette maladie, car Manuel Perry et sa famille, se parlent pas l'anglais.

Lorsque les faits furent connus au moyen d'un interprète, l'agent Knapp le rapporte au State Board, et il est probable qu'on recherchera le ou les coupables.

On a dit à l'agent Knapp que la famille Perry est arrivée à New Bedford, il y a 5 ou 6 mois, de Lisbonne et le 2 décembre, la famille vint s'établir à Lowell où elle loua une maison sur la rue Charles.

Le valseau sur lequel on fit la traversée ne vint pas directement à ce pays, mais se rendit aux îles Madères et aux Açores et ensuite vint jeter l'ancre aux Etats-Unis.

La compagnie du valseau a une agence à New York.

La famille Perry dit qué pendant que l'on était aux îles Madères, deux Portugais furent débarqués et contractèrent la variole.

Lorsque le valseau quitta le port, le jeune Perry contracta la maladie, mais la maladie était bénigne, de sorte qu'il était mieux en arrivant ici.

Tous leurs effets étaient contenus dans deux malles, et l'on croit que les germes de la maladie ont été apportés par les effets contenus dans ces valises.

Il y a une loi dans la navigation qui force le capitaine d'un valseau de rapporter tout les cas de maladies contagieuses qu'il a à son bord et qui le force à aller à la Quarantaine où on prend les précautions nécessaires. Ainsi, si ce que les membres de la famille Perry dit est vrai, le capitaine du valseau qui les a amenés ici serait coupable jusqu'à un certain point.

Les dangers des temps humides

Les systèmes délabrés amènent les rhumes, les fièvres, la grippe, le mal de tête, si facilement vaincus par les pastilles Orangeine, prises promptement.

Achetez vos billets au collège pour la représentation de dimanche soir.

MORT SUBITE

William Mills, de North Billerica, est mort ce matin, à sa résidence. On attribue cette mort soudaine à la maladie du coeur.

BELLE TROUVAILLE

Cet avant-midi, un entrepreneur bien connu de l'avenue Aiken, en passant sur l'avenue Lakeview, a fait une précieuse trouvaille.

Son vif regard fut tout à coup attiré par un objet qui scintillait au milieu de la neige, qui peut-être depuis de longs mois lui avait servi de retraite contre les regards indiscrets des humains. Notre entrepreneur, qui, comme tout le monde du reste, est un peu curieux, se baissa et en se relevant vit qu'il avait entre les doigts un petit coeur d'or le plus pur. Qui a bien pu perdre son coeur là? Mystère!

Achetez vos billets au collège pour la représentation de dimanche soir.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Aussi une grande maison de pension et un magasin de pâtisseries faisant de bonnes affaires. S'adresser à Eugène Bédard. Agent d'assurance et d'immeubles. 681 rue Merrimack. 1-5-6.

DEMANDE D'EMPLOI — Une femme désire faire ouvrage de l'emploi dans une maison de pension ou une maison privée. S'adresser au No. 36 rue Decatur. 20 m

PRIS DANS LES GLACES

St-Jean, T. N., 19 — Le steamer Elliott a été brisé par la glace flottante dans le golfe Saint-Laurent. L'équipage se composait de 130 Terreneuviens.

JALOUSIE ET FOLIE

Des Moines, Iowa, 19 — Jalousie d'une autre femme, Mme William Grossfield, s'est suicidée après avoir tué son bébé d'un an, hier soir.

ALLEZ-VOUS peinturer votre maison en dedans ou en dehors?

Si oui, nous voulons vous parler.

Nous avons une ligne complète de

Peintures, Huiles,

Vernis, Vitres.

Nos Peintures

MASURY

Sont prêtes à être employées immédiatement, et sont de toutes les plus belles couleurs.

Notre Departement de Peintures est en charge de deux peintres experts et ils peuvent vous donner de bons avis.

Nous voulons votre clientèle.

Venez nous voir.

The Thompson Hardware Co.

254-6 rue Merrimack.

La place par excellence pour votre bois de chauffage!

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de rondins pour $1

11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte liberal sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

Chez **Lamontagne**

Spécial cette Semaine

POUR vous donner l'avantage d'essayer un échantillon de nos marchandises, nous vous vendrons, pour cette semaine seulement, UN BON MATELAS, dessus en laine, bien fait, valant $3.00 pour

$1.79 seulement

Un, seulement, à chaque personne.

605 rue Merrimack

Pierre LeBlanc, Gérant.

$650. $750.

AUTOMOBILES CAMERON A GASOLINE

Aussi

Bicycles National et Crown

Nous sommes les seuls agents de Lowell pour les automobiles et les bicycles plus haut mentionnés. Nous sommes maintenant préparés à fournir ces automobiles et ces bicycles à nos clients. Vous êtes cordialement invités à venir inspecter mon assortiment avant d'acheter.

BANDAGES A PRIX REDUITS

Hartford, Fisk, Palmer et Penn.

Nous avons retenu les services de M. F. A. Conner pour notre département de réparations d'automobiles et de bicycles. Il est revenu donner une parfaite satisfaction, vu qu'il a 8 ans d'expérience dans la réparation des bicycletes et 4 ans dans la réparation des automobiles. Nous posons des bandages aux automobiles et aux voitures, et nous les réparons. Nous vendons pour du comptant ou à terme.

NATIONAL AUTOMOBILE STATION,

229 a 235 RUE MOODY.

L. W. McKAY, Gérant.

SANTAL CAPSULES MIDY — 48 HEURES

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

BEAU CE SOIR ET DEMAIN; VENTS FRAIS DU NORD-OUEST AU NORD, CHANGEANT A L'EST.

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS. LUNDI 21 MARS 1904. NO. 1.

TRIPLE ALLIANCE

Ito rendu en Corée pour en conclure les arrangements

Elle comprendrait le Japon, la Corée et la Chine, des jaunes seulement

Paris, 21 — Les journaux de Saint-Pétersbourg commencent beaucoup d'espace dans leurs colonnes à commenter la rumeur que le marquis Ito s'est rendu en Corée afin de conclure les arrangements d'une triple alliance du Japon, de la Corée et de la Chine.

Tokio, 21—Avec tout le cérémonial d'Etat, la session spéciale du parlement s'est assemblée pour prêter les sommes nécessaires pour continuer la guerre contre la Russie. A 11 heures, samedi matin, l'empereur, vêtu d'un costume de général, fut transporté dans la voiture impériale au palais du gouvernement et lut personnellement son adresse aux pairs et aux représentants. Pour la première fois le prince royal a assisté à la cérémonie. Il salvit son père sur le trône improvisé dans la salle des pairs et se tint à la droite de l'empereur, tandis que celui-ci lisait son appel à ses sujets.

Longtemps avant que l'empereur fut arrivé dans la Chambre des pairs, les membres avaient pris leur place. Les pairs, en uniforme, occupaient le côté droit de la chambre et les représentants, en costumes de soirée, se tenaient à gauche.

Les membres du cabinet, présidés par le premier ministre Katsura, occupaient une position sur la plate-forme droite près du trône.

La galerie des diplomates était remplie, presque tous les représentants étrangers étaient présents. Sir Claude MacDonald, le ministre anglais, le général Hamilton et le colonel Hurmerepréssentaient la Grande-Bretagne. Le ministre Griscom, le colonel Wood, le commandant Marsh et les secrétaires Ferguson et Laughlin, de la légation des Etats-Unis, étaient aussi présents.

Lorsque l'empereur entra, les membres du parlement le saluèrent. L'empereur, s'avançant en avant de la plate-forme, leur rendit leurs saluts et monta immédiatement sur le trône.

Le premier ministre Katsura avança vers le trône et donna l'adresse à l'empereur. Il la lut à voix basse mais forte. Il dit:

"Nous, humbles serviteurs de Votre Majesté dans la chambre des représentants, exprimons respectueusement notre obéissance pour l'action gracieuse de votre majesté dans l'ouverture de la diète impériale et les paroles que votre majesté nous a adressées."

PAS DE CONFIRMATION

Londres, 21 — Il n'est rien ici pour confirmer le rapport qu'une bataille a eu lieu sur la Yalou dans laquelle les Russes prétendent qu'ils ont capturé 1800 prisonniers.

Entre la ligne russe de Ping Yang, à la rivière Yalou, et les Japonais, à Gen Sain, on dit qu'il y a eu quelques escarmouches, mais il n'y a pas eu de bataille la distance entre les deux armées est trop grande.

L'armée principale des Russes n'a pas encore traversé la rivière Yalou. Le correspondant du Daily Telegraph à Saint-Pétersbourg dit que les autorités militaires furent surprises de la tentative des Japonais d'essayer à débarquer dans la baie d'Helena, comme la force russe, la plus rapprochée de là consistait en trois régiments à New Chwang.

PROTESTATION

Paris, 21 — L'ambassade russe a reçu de Saint-Pétersbourg une protestation contre une infraction aux lois de la guerre et le remise au ministre des affaires étrangères, M. Delcassé, pour la transmettre au ministre français à Tokio, qui a charge des intérêts russes au Japon. On dit que pendant l'attaque sur Port Arthur, le 10 mars, les Japonais tirèrent plus de 50 projectiles sur la station de quarantaine sur l'Ile de San Shan Lao, causant des blessures à plusieurs personnes.

Le comte Lamsdorff,le ministre des affaires étrangères russe, considère ceci comme une violation des lois de la guerre. Le ministre, par conséquent demande à la France, d'appeler l'attention du Japon sur l'incident.

L'ESCADRE DE VLADIVOSTOK

Saint-Pétersbour, 21 — Les mouvements de l'escadre russe de Vladivostok sont un profond secret officiel. Mais il y a ici bien des gens qui croient que les Japonais pourraient bien apprendre un de ces matins à leur réveil, que les deux divisions de l'escadre russe du Pacifique ont opéré leur jonction.

Il n'y a pas d'abus de confiance à dire que l'amirauté et le vice-amiral Makaroff, avant son départ pour l'Extrême-Orient, regardaient comme profondément regrettable que les deux divisions de l'escadre russe se fussent trouvées séparées au moment où la guerre a été déclarée.

GROS NAUFRAGE

22 hommes, tout l'équipage du Lady Cairns se noie dans l'accident

Dublin, 21 — La barque allemande Mona est venue en collision avec le navire anglais Lady Cairns près de la baie Dublin, hier matin.

Le Lady Cairns a coulé quelques minutes après. Son équipage, de 22 hommes, se noya. Le Mona qui fut considérablement endommagé a été remorqué dans le port.

Le Lady Cairns était un vaisseau en acier à trois mâts.Il avait un déplacement de 1126 tonneaux. Il était commandé par le capitaine T. Evans et en destination de Liverpool, de Timara, Nouvelle Zélande.

UN ACTEUR SE SUICIDE

Détroit, 21 — Robert Leland, un acteur et l'auteur de plusieurs mélodrames, a été trouvé mort hier dans son appartements, l'état suicidé avec le gaz d'éclairage dont il ouvrit les becs de sa chambre après avoir calfeutré toutes les ouvertures.

Leland est, dit-on, le fils d'un banquier riche de Salt Lake City.

PREVENUE DECEDEE

Boston, 21 — Mme Lena Thompson, attendant le procès avec son mari, Robert Thompson, et deux autres prévenus sous accusation de faux, est morte hier de pneumonie. Mme Thompson était sténographe dans le bureau du capitaine Dyar aux quartiers généraux au moment de son arrestation.

MORT D'UN VETERAN

Rochester, N. Y., 21 — William Collins, d'Albion, un vétéran de la guerre civile, qui prétend être un des héros de la capture de John Wilkers Booth, est mort dans l'asile Willard à Ovid.

PAYNE CONVALESCENT

Washington, D. C., 21 — La condition du maître général des postes Payne, qui est confiné à sa maison depuis plusieurs jours, à cause de maladie, s'est amélioré aujourd'hui.

Sa force lui revient tranquillement.

MME MILES MIEUX

Washington. D. C. 21 — Mme Miles, la femme du lieutenant général Miles était assez rétablie hier d'une récente maladie.

Ayer's SARSAPARILLA

Eprouvé et examiné pendant 60 ans. Le remède régulier des médecins. On sait que vous le savez. Ne l'oubliez pas.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

LES RETRAITES

NOS MISSIONNAIRES FINISSENT LEUR TRAVAIL HIER

Quatre semaines de missions édifiantes prêchées en nos églises

Le saint temps des retraites pascales est fini.

On ne saurait trop féliciter notre population pour le soin apporté au salut de l'âme des fidèles.

D'ailleurs les prédicateurs se sont généreusement dépensés pour nous éclairer, nous faire voir la vie sous son aspect le plus charmant.

Tour à tour les révérends pères Le Vacon et Deguire se sont fait entendre à St Joseph et à St Jean-Baptiste.

Ils ont laissé un souvenir durable au milieu de nous. Ils séjourneront quelques jours à Lowell avant de partir pour une autre paroisse où ils continueront la série de leurs sermons si instructifs et si intéressants.

Aujourd'hui, le Rév. Père Deguire est allé, en compagnie du père Le Vacon, rendre visite à sa soeur qui est supérieure du couvent de Nashua. Les deux religieux reviendront ce soir.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

TRISTE SORT

UN HOMME S'ENDORT TRANQUILLEMENT ET SE REVEILLE DANS L'ETERNITE

Les dangers des conduits de gaz en mauvais état

Un barbier nommé Alfred Lafleur a été trouvé mort dans sa chambre ce matin, victime d'une asphixie par le gaz.

Le défunt n'avait que 35 ans et c'était un excellent ouvrier à l'emploi de M. J. A. White, du No 32 de la rue Gorham.

La fatalité est arrivée au No 251 de la rue Central où Lafleur habitait. Le Dr Murphy, appelé en toute hâte, n'a pu que constater la mort. La père du disparu demeure à Fall River et une de ses tantes, Mme Rousseau, demeure ici dans le Petit Canada.

Cette mort est le résultat d'un pénible accident.

UN PROFESSEUR DE LA MAISON BLANCHE BLESSE

Washington, D. C. 21 — Le professeur Alphonse Gonard, le professeur du français de Mme Roosevelt et de ses enfants, et principal de l'école de langues Bebits, a été précipité à bas de cheval hier après-midi, en revenant d'une course de 15 milles. Les blessures sont peut-être fatales.

L'os frontal du crâne fut fracturé et il a la clavicule brisée.

A VENDRE

Magasin de variétés, étalage et fournitures, faisant affaires depuis six ans, un des meilleurs coins de Pawtucketville. Conditions faciles. S'adresser à M. Prospère Cossette, 738 rue Moody, 2 minutes de marche de l'Hôtel de Ville.

O'Donnell & Gilbride Co.

Ouverture de Dentelles de Printemps

Dentelle d'une etonnante attraction signalisant l'evenement par une vente speciale et l'etalage d'un des plus grands assortiments et le plus choisis de la ville. Il n'y a pas de Marchandises de Vente de Feu mais une nouveelle ligne complete des tous les plus nouveaux desseins et Patrons de Printemps.

Nous avons toujours eu la reputation de ne tenir que des nouvelles creations dans ce departement, ici nous introduisons notre ligne complete de Printemps.

Dentelles de Soie Fibre En nuances blanches, noires et Champagne de 12c 1-2 la verge et audessus.

Dentelles Medallion, dans tous les nuances patrons de 25c et audessus.

Bandes Etroites de 12c 1-2 à $2.00 la verge

Dentelles Net Topide 10c à $1.98 la verge.

Allovers—Repousse, Venitien et Ténériffe—Dans toutes les couleurs, blanc, noir et ecru.

Dentelles Vénitiennes, En blanc et écru. Prix régulier 29c et 39c, 19c la verge.

Collet Fagotting blanc et noir $1.75 chacun

Chiffon Dans toutes les nuances. Prix régulier 50c 39c la verge

Prix régulier 89c 59c la verge

Garnitures Perse de 39c à $1.98 la verge

Applique de Chiffon noir et blanc de 19c à $1.98 la verge

SPECIALITE—Collets en Dentelle, Valeur 98s, prix 59c chacun pour lundi

O'Donnell & Gilbride Co.

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures, 9h. a. m. a 3h. p. m. Samedis, 9h. a. m. 8h., 7h. a 8h. p. m.

Rue Middlesex et Post Office Ave.

A. G. Pollard & Co.

NOUS DONNONS LES TIMBRES BLEUS

UNE **Grande Occasion** EN **Cachemire** POUR ROBES

Nous venons de recevoir 5 caisses de Coupons de Cachemire en Laine

Comprenant une grande variété de couleurs populaires de la saison, telles que noir, rouge, brun, bleu, vert, rose, crême, gris et écru, une verge de large, qualité fine qui valaient en pièce 25c et 35c la vge

Seulement 19c la verge

SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LA COMETE

L'année dernière, avant les fêtes du carnaval, la bruit courut à Hunebourg que le monde allait finir. C'est le docteur Zacharias Piper, de Colmar, qui répandit d'abord cette nouvelle désagréable; elle se lisait dans le "Messager boiteux", et dans cinquante autres almanachs.

Zacharias Piper avait calculé qu'une comète descendrait du ciel le mardi gras, qu'elle aurait une queue de trente-cinq millions de lieues, formée d'eau bouillante, laquelle passerait sur la terre, de sorte que les neiges des plus hautes montagnes en seraient fondues, les arbres desséchés et les gens consumés.

Il est vrai qu'un honnête savant de Paris, nommé Popinot, écrivait plus tard que la comète arriverait sans doute, mais que sa queue serait composée de vapeurs tellement légères que personne n'en éprouverait le moindre inconvénient; que chacun devait s'occuper tranquillement de ses affaires; qu'il répondait de tout.

Cette assurance calma bien des frayeurs.

Malheureusement, nous avons à Hunebourg une vieille fileuse de laine, nommée Maria Finck, demeurant dans la petite rue des Trois-Puits. C'est une petite vieille toute blanche, toute ridée, que les gens vont consulter dans les circonstances délicates de la vie. Elle habite une chambre basse, dont le plafond est orné d'oeufs peints, de bandelettes roses et bleues, de noix dorées et de mille autres objets bizarres. Elle se revêt elle-même d'un antique falbala, et se nourrit d'échalotes crues, qui lui donne une grande autorité dans le pays.

Maria Finck, au lieu d'approuver l'avis de l'honnête et bon M. Popinot, se déclara pour Zacharias Piper. Il sanit:

"Convertissez-vous et priez; repentez-vous de vos fautes et faites du bien, car la fin est proche la fin est proche!"

On voyait au fond de sa chaumière une image de l'enfer, où les gens descendaient par un chemin rempli de rasoirs. Ils marchaient en dansant, les uns une bouteille à la main, les autres un chapelet de saucisses. Un ménétrier, le chapeau garni de rubans, leur jouait de la clarinette pour égayer le voyage. plusieurs enfonçaient leurs cornes de vache en se mordant les uns les autres; on entendait les malheureux s'apprêcher avec insouciance de la cheminée pleine de flammes, où déjà les premiers d'entre eux tombaient les bras étendus, les jambes en l'air.

Qu'on se figure les réflexions de tout être raisonnable en voyant cette image. On n'est pas tellement vertueux, que charun n'ait un certain nombre de péchés sur la conscience, et personne ne peut se vanter de s'avancer tout droit sur la route du Seigneur. Non, il faudrait être bien présomptueux pour oser s'imaginer que les choses iront de la sorte; ce serait la marque d'un orgueil très condamnable. Aussi la plupart se disaient:

"Nous ne ferons pas le carnaval; nous passerons le mardi gras en notes de contrition."

Jamais on n'avait vu rien de pareil. L'adjudant et le capitaine de place, ainsi que les sous-officiers de la 2e compagnie du *** en garnison à Hunebourg, dînèrent dans un véritable silence. Tous les préparatifs pour la fête, la grande salle de la mairie qu'ils avaient décorée de mousse et de trophées d'armes, l'estrade qu'ils avaient élevée pour l'orchestre, la bière, le kirsch, les "bischofs" qu'ils avaient commandés pour la buvette, enfin tous les rafraîchissements allaient être en pure perte, puisque les demoiselles de la ville, n'entendant plus entendre parler de danse.

"Je ne suis pas méchant, disait le sergent Dochêne; mais si je connais Zacharias Piper, il en viendra des dures."

Avec tout cela, les plus désolés furent encore Daniel Spitz, le serrurier de la rue basse; Jérôme Bertel, le fils de la maîtresse de la pension des demoiselles Dujardin et notre Hair jeune avant nous avions fait connaissance de Strasbourg pour nous y entendre mutuellement. L'oncle Tobie avait même donné cinquante francs de sa poche afin qu'on fêtât de son mieux la mienne dernière. Ces braves demoiselles Dujardin, sous les petites arcades de Rumen, à l'entrée de notre ville, ont une espèce de fenêtre à larges vitraux, et toujours manchot, parmi de vieux en forme d'aigrette, gras comme le potage et que nous baptisions devant le second passage sur les colombes. On se servait de cette cuisine noire en y ajoutant de la farine de froment et en la faisant cuire dans de l'huile de tarine et du lard. Ce n'est pas bien fondant, mais délectable

Dujardin, à cause de sa large panse avait reçu un costume de Turc, avec sur toutes les coutures, tous les bords de petits rubans de soie de toutes couleurs rouges, verts et jaunes, qui flottaient devant une autre derrière, le grand chapeau de gendarme sur la nuque; on ne pouvait rien voir de plus beau.—Jérôme Bertel devait être un sauvage, avec des plumes de perroquet. Nous étions sûrs d'avance que toutes les filles quitteraient leurs serpents pour se pendre à nos bras.

Et quand on a fait de pareilles dépenses, de voir que tout s'en aille au diable par la faute d'une vieille folle ou d'un Zacharias Piper, n'y a-t-il pas de quoi en prendre le genre humain en grippe?

Enfin, que voulez-vous? Les gens ont toujours été les mêmes; les fous auront toujours le dessus.

Le mardi gras arrive. Ce jour-là, le ciel était plein de neige. On regarde à droite, à gauche, en bas, pas de comète! Les demoiselles passent toutes confuses; les garçons courtent chez leurs cousines, chez leurs tantes, chez leurs marraines dans toutes les maisons: "Vous voyez bien que la vieille Finck est folle, toutes vos idées de comète n'ont pas de bon sens. Encore que les comètes arrivent en hiver? Est-ce qu'elles ne choisissent pas toujours le temps des vendanges?. Allons; allons, il faut se décider, que diable..... Il est encore temps, etc."

De leur côté, les sous-officiers passaient dans les cuisines et parlaient aux cervantes; ils les exhortaient et les accablaient de reproches. Ilsleurs reprenaient courage. Les vieux et les vieilles arrivaient bras dessus, bras dessous, pour voir la grande salle de la mairie; les soleils de sabres polgnards et les petits drapeaux tricolores entre les fenêtres excitaient l'admiration universelle. Alors tout changea; on se rappela que c'est mardi gras; les demoiselles se dépêchent de tirer leurs jupes de l'armoire et de cirer leurs petits souliers.

A 10 heures, la grande salle de la mairie était pleine de monde; nous avions gagné la bataille: pas une demoiselle de Hunebourg ne manquait à l'appel. Les clarinettes, les trombones, la grosse caisse résonnaient, les hautes fenêtres brillaient dans la nuit, les valseuses tournaient comme des enragées, les contredanses allaient leur train; les filles et les garçons étaient dans un joli état. Les vieillards grand'mères, bien assises contre les guirlandes, riaient de bon coeur. On se bousculait dans la buvette; on ne pouvait pas servir assez de rafraîchissements; on entendit cette voix aigrelette dans la salle: "La comète! La comète!" il se fit un instant silence et les gens tournant la tête se virent, par une petite lucarne ronde et le nez collé contre ce verre de couleur.

Le sergent Dochêne s'élançant vers la porte, la secoua et ne fit la moitié sur la bouche en disant:

—Le cervelas! dit-je en m'approchant, est-ce possible!

Et le regardai tout étahi.

En effet, c'était le vieux cervelas du concert des comètes. On ne l'avait jamais mangé par la raison que les comètes sont parfu depuis 1788, et que l'Hunebourg tout le monde se couche avec les poules; mais le vieillard de huit Berthin, mûrement qu'il y aurait bien rasé ne craindra pas d'embrasser en bégayant: "Jésus! Marie! Joseph!"

En quelques secondes la salle fut vide. Duchêne me laissa, et, penché au bord d'une fenêtre, je regardais, tout épuisé, les gens qui remontaient la rue en courant. Puis je m'en allai, comme fou de désespoir.

En passant par la buvette, je vis la cantinière Catherine Lagoutte avec le caporal Bouquet, qui buvaient le fond d'un bol de punch:

"Puisque c'est fini, disaient-ils, que ça finisse bien!"

Au-dessous, dans l'escalier, un grand nombre étaient assis sur les marches et se confessaient entre eux! Un disait: "J'ai fait l'usure!" l'autre: "J'ai vendu à faux poids!" l'autre: "J'ai trompé au jeu!" Tous parlaient à la fois, et de temps en temps ils s'interrompaient pour crier ensemble: "Seigneur, ayez pitié de nous!"

Je reconnus là le vieux boulanger Février et la mère Lauritz. Ils se frappaient la poitrine comme des malheureux. Mais toutes ces choses ne m'intéressaient pas; j'avais bien assez de péchés pour mon propre compte.

Bientôt j'eus rattrapé ceux qui couraient vers la fontaine. C'est là qu'il fallait entendre les gémissements: tous reconnaissaient la comète, et moi je trouvai qu'elle avait déjà grossi du double. Elle jetait des éclairs, et la profondeur des ténèbres la faisait paraître rouge comme du sang.

La foule, debout dans l'ombre, ne cessait de répéter d'un ton lamentable:

"C'est fini, c'est fini! O mon Dieu! c'est fini! nous sommes perdus!"

Dans ce moment, je revis aussi tous mes péchés depuis l'âge de raison, et je me fis horreur à moi-même. J'avais froid sous la langue, en pensant que nous allions être brûlés, et comme la vieux mendiant Balthasar se tenait près de moi sur sa béquille, je l'embrassai en lui disant:

"Balthazar, quand vous serez dans le sein d'Abraham, vous aurez pitié de moi, n'est-ce pas?"

Alors lui, en sanglotant, me répondit:

"Je suis un grand pécheur, monsieur Christian; depuis trente ans je trompe la commune par amour de la paresse, car je ne suis pas aussi bête qu'on pense.

—Et moi Balthazar, lui dis-je, je suis le plus grand criminel de Hunebourg.

Nous pleurions dans les bras l'un de l'autre.

Voilà pourtant comment seront les gens au jugement dernier: les rois avec les cireurs de bottes, les bourgeois avec les va-nu-pieds. Ils n'auront plus honte l'un de l'autre; ils s'appelleront frères, et celui qui sera bien rasé ne craindra pas d'embrasser celui qui laissera pousser sa barbe pleine de crasse,—parce que la feu purifie tout et que la peur d'être brûlé vous rend le coeur tendre.

Enfin, nous étions tous là depuis un quart d'heure, à genoux, lorsque le sergent Duchêne arriva tout essoufflé. Il avait d'abord couru vers l'arsenal et ne voyant rien là-bas, il revenait par la rue des Capucins.

"Eh bien! fit-il, qu'est-ce que vous avez donc à crier?"

Puis, apercevant la comète:

"Mille tonnerres! s'écria-t-il, qu'est-ce que c'est que ça?

—C'est la fin du monde, sergent dit Balthazar.

—La fin du monde?

—Oui, la comète."

Alors il se mit à jurer comme un damné criant:

"Encore si l'adjudant de place était là.... on pourrait connaître la consigne!"

Puis, tout à coup, tirant son sabre, il se allongé contre le mur, il dit:

"En avant! il faut pousser une reconnaissance."

Tout le monde admirait son courage et moi-même entraîné par son audace, je me mis derrière lui. Nous marchions doucement, donnant les yeux écarquillés, regardant la comète qui grandissait à vue d'oeil en faisant des sillards de flamm chaque seconde.

Enfin, nous arrivâmes au coin de vieux couvent des capucins. La comète avait l'air de monter plus nous avancions, plus elle montait; nous étions forcés de tenir la tête de sorte que finalement Duchêne avait le cou plié, regardant tout droit en l'air. Moi, vingt fois plus bas, je savais la comète en vue du côté le moi. Le sergent Duchêne s'arrêta tout à coup, et moi aussi, car il ne voulait pas encore. lorsque le sergent s'arrêta.

"Sacrebleu! dit-il à voix basse, c'est le cervelas!

—Le cervelas! dis-je en m'approchant encore possible!

Et le regardai tout étahi.

En effet, c'était le vieux cervelas du concert des comètes. On ne l'aurait jamais mangé par la raison que les comètes sont parfu depuis 1788, et que l'Hunebourg tout le monde se couche avec les poules; mais le vieillard de huit Berthin, mûrement qu'il y aurait bien rasé ne craindra pas d'embrasser

La Bon Marché Dry Goods Co

Nous donnons les S. & H. Green Trading Stamps.

UNE VENTE SPECIALE DE

" DOMESTIQUES "

SE CONTINUE ENCORE

Voici quelques bonnes choses que vous ne devez pas laisser passer inaparçues :

Denim uni, 13c la verge—La sorte qui se vend généralement 19c la verge. Ils sont en courtes longueurs.

Madras, 12c la verge Magnifiques barres 32 pouces de largeur. courtes longueurs; valeur, 25c la verge.

Tapis de table rouge, 39c chacun— 2 verges de longueur, garantis ne pas changer; valeur 50c chacun.

Jolis Guingans, 6c la verge—Everett Classic, bonne valeur à 8c la vge.

Etoffe en dentelle Flemish, 15c la verge—Excellente pour les robes à corsages, pièces de 5 à 20 verges; valeurs de 25c la verge.

Guingans Edinborough Zephir, 10c la verge—Aussi Guingan Bates. Ils se vendent régulièrement 12c 1-2 et 15c la verge.

Mouchoirs en Linon pour dames 12 pour 25c—Se vendent généralement 3 pour 10c.

Dames crême, 25c la verge—60 pouces de largeur; valeur 39c la verge.

Serviettes Huckabuck, 3 pour 25c—Grandeur 42x19, habituellement 12½ chacune

Indienne à chemises, 4c la verge—12,000 verges de meilleure qualité, achetées en vrac en pièce, se vend actuellement 6c 1-4 la verge.

Rideaux Sash, 25c la paire — Avec picots et tarres, tout prêt à à poser, mar chandehandises qui devraient se vendre 12c la verge.

Guingan de Soie, 15c la verge— Vous savez le prix ordinaire de cette marchandise. mais elle est un peu frippée, c'est la raison pour laquelle vous pouvez l'acheter à 15c la verge.

Etoffe Dancise. 12½ la verge — 21 couleurs dans l'assortiment. Elle se vend actuellement 18c la verge.

Guingans Barrés, 5c la verge—Bien et blanc, prix rég 8c la verge.

Indiennes foncées, 3c½ la verge — Valant 5c.

Denim Fleuri, 10c la verge— Pièces de 1 à 10 vg., valant 12½c la verge.

Check Nainsook, 9c la verge— Aussi jolies marchandizes blanches, valant 15c.

Batiste Lonsdale, 10c la verge — Courtes longueurs; valant 13½c la vge.

Cotton Blend Wamsutta, 9c la verge —Se vend toujours 12½ la verge.

Couvre-pieds Blanchis, 37c chacun —Meilleur marché que le drap qui les compose, valant 50c.

Dessus d'Oreillers, 7c½ chacun — Grandeur 42x36 et 45x36, fini de toile, valant 10c chacun.

Oreillers pour Lits, 98c la paire— 12,000 verges de meilleure qualité, achetées en vrac en pièce, se vend actuellement 6c 1-4 la verge.

Rideaux Sash, 25c la paire — Avec picots et tarres, tout prêt à à poser, mar chandehandises qui devraient se vendre 12c la verge.

Mouchoirs Blancs pour Hommes, 9 pour 25c—Généralement 5c chacun.

Mouchoirs pour Dames, 6 pour 25c — Brodés en dentelle, régulièrement 2 pour 25c.

eu l'idée charitable d'y mettre une chandelle, afin d'empêcher les gens de rouler dans le fossé qui longe l'ancien clottre, puis il était allé dormir à côté de sa femme.

Nous distinguâmes très bien les branches de la lanterne. Le lumignon était gros comme le pouce; quand le vent soufflait un peu, ce lumignon s'allumait et jetait des éclairs, voilà ce qui le faisait marcher comme une comète.

Moi, voyant cela, j'allai crier pour avertir les autres, quand le sergent me dit:

—Voulez-vous bien vous taire! Si l'on savait que nous avons chargé sur une lanterne,on se moquerait de nous, attention!

Il s'approcha la chaîne toute rouillée; le réverbère tomba, produisant un grand bruit. Après quoi, nous partîmes en courant.

Les autres attendirent encore longtemps; mais comme la comète était éteinte ils finirent aussi par reprendre du courage et allèrent se coucher.

Le lendemain, le bruit courut que c'était à cause de Maria Finck que la comète s'était éteinte.

Voilà comment les choses se passaient dans la bonne petite ville de Hunebourg.

ERCKMANN-CHATRIAN.

LE COLLEGE D'OTTAWA

Ottawa, 19 — Après deux mois de délibérations et de consultations avec les architectes et des autorités en fait de maisons d'éducation, le Père Emery, recteur de l'Université d'Ottawa a obtenu l'approbation de deux Pères Tatin et Muller, de la maison-mère de l'ordre des Oblats, pour les plans préparés par le comte Von Herbulis, du New York, pour le nouvel édifice des arts qui remplacera l'ancien détruit par un incendie.

L'édifice principal dont la construction commencera aussitôt que le terrain sera débarrassé des ruines actuelles, aura gris grec et aura au centre un superbe dôme et deux ailes il coûtera $250.000.

L'une des particularités les plus remarquables et nouvelles dans ces gracieuses colonnes intérieures des fenêtres. La façade de l'édifice sera du côté de l'Est, et l'arrière donnera sur la boulevarde de la rue Waller. La rue donnera sur un parc orné de fontaines. Au centre de la façade se trouvent deux superbes entrées auxquelles on accèdera par une série de marches de marbre. On pénétrera dans la grande audience de laquelle se trouve le dôme.

Au rez-de-chaussée sont les salons de réception, les bureaux et les parloirs, quelques classes et la chapelle. Celle-ci se trouvera dans l'aile sud et pourra contenir 600 personnes.

Dans le sous-sol se trouveront les salles de récréation, de billard, de lecture, de bain, et le réfectoire. La cuisine sera en arrière dans un édifice séparé. Au troisième étage seront des salles de classes et des chambres privées. Le quatrième étage comprendra les dortoirs et les chambres privées.

La statue de Saint-Joseph portant l'Enfant Jésus et reposant la main droite sur une miniature de Saint-Pierre de Rome dominera le dôme. Au-dessus de l'entrée principale, et à l'extrémité des ailes seront sculptés des bas-reliefs représentant des scènes de la Bible. Au-dessus de l'entrée principale seront aussi les armes du Canada.

La salle académique sera construite à l'angle nord-est de l'édifice, c'est-à-dire au coin des rues Wilbrod et Cumberland. L'édifice des sciences sera à l'angle des rues Laurier et Cumberland.

Le contrat pour l'enlèvement des ruines n'a pas encore été accordé.

CHANCEUX

Sherbrooke, P. Q, 19 — Hier après-midi, au moment où il tentait d'aborder un train en mouvement, M. G. L. Ansell, un employé de Bishop's Crossing, a manqué le degré du marchepied et tomba à la renverse entre la plateforme et le convoi. Les témoins de cette scène, saisis d'horreur, n'osèrent d'abord s'approcher du lieu où devait se disparaître le pauvre vieillard. se figurant voir déjà rien moins qu'une masse informe de chair et lambeaux; toutefois, après le départ du train, ces inquiétudes firent place à un soulagement général, quand on vit le pauvre vieillard se relever seul, et quoique très pâle d'anxiété, souriant à l'aventure. En tombant, il avait eu temps de faire un tour sur lui-même et d'échapper aux roues.

TENTATIVE DE SUICIDE

Sherbrooke, 19 — La nouvelle d'une tentative de suicide nous est transmise de Danville, où Harry Gallup, fils de William Gallup, de la localité, a failli rester sur le carreau pour avoir absorbé une quantité considérable de vert de Paris. Des médecins mandés en toute hâte, retirèrent le malheureux de sa périlleuse position où lui faisant rejeter le poison ingéré, grâce aux soins empressés, à l'action du patient semble empirer, et l'on désespère de l'arracher à la mort. On nous cache la cause qui a pu porter l'infortuné Harry à cet acte de désespoir.

EGLISE EN DANGER

St Jérome, 21 — L'église paroissiale de St Jérome a failli être entièrement consumée par les flammes.

Le bedeau, M. Gendron, se rendit au temple pour y sonner l'angelus. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il trouva toute l'église remplie de fumée. Il courut au subsolement et découvrit que le plancher était en feu.

Dès la première alarme, les pompiers accoururent sur le théâtre de l'incendie et, après une lutte assez longue contre l'élément destructeur. ils réussirent à éteindre les flammes.

On attribue l'origine de ce commencement d'incendie au surchauffage d'une fournaise, ou à la combustion d'un cigare qui a pu être jeté, par mégarde, sur le parquet du soubassement, par quelque membre de choeur de chant. C'est dans le soubassement de l'église qu'ont lieu, en effet, les exercices du choeur de chant, préparatoires à la fête de Pâques.

Les pertes sont de $300 à $400. L'église de St Jérôme a coûté $120,000 et est assurée pour $80,000.

UN CHEVAL PEU COMMODE

Manchester, 21 — M. Calixte Vigneault, l'épicier bien connu de la rue Merrimack, vient de faire l'acquisition d'un magnifique cheval qui n'a plus d'une qualité, mais qui laisse à désirer sous le rapport de l'obéissance. C'est ce que M. Vigneault a pu constater, lorsqu'il est allé faire une promenade dans la partie est de la ville. Le populaire épicier s'est rendu jusqu'au réservoir, et le voyage avait été doux plus agréables. lorsque le cheval s'est avisé de ne plus avancer. M. Vigneault lui pouria d'abord avec douceur, mais l'animal ne refusa pas moins de bouger. Après avoir employé tous les moyens connus pour se faire obéir de son cheval, mais sans avoir pu y réussir, M. Vigneault est revenu à Manchester à pied.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaises santé qui ne puisse pas être soulagement ou fait tout usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. On vend par les pharmaciens. Le prix est de 5 cts est assez pour un cas ordinaire Le boîtelle de famille, 72 cts, en contient assez pour une année.

H. PLAIDE INNOCENCE

Manchester, 21—Napoléon Pineault, dont nous racontions l'arrestation, à comparu en cour de police, sous une accusation de vol sur la personne. On sait que le jeune homme est accusé d'avoir volé une somme de $5 appartenant à Xavier Huot du No 32 rue Pearl.

Pineault a plaidé innocence et le juge Heath lui a ordonné de fournir un cautionnement de $500 ou d'attendre en prison la prochaine session de la cour criminelle.

LICENCE REVOQUEE

Manchester, 21 — Les commissaires des licences ont révoqué la licence de M. William H. Heath. M. Heath est employé à la pharmacie P. C. Lamprey de la rue Elm. Manchester. La cautionnement fourni par le porteur de la licence devra être payé.

Correspondance d'Iberville

CELEBRATION DE LA SAINT-PATRICE

Iberville, 19 — "Délicieuse journée que celle du 17 mars", tel sera le souvenir que nous conserverons tous de cette célébration de la fête nationale des enfants de la Verte Erin.

Nos chers Irlandais n'ont pas oublié le côté religieux de la fête. Nombre d'entre eux se sont approchés des sacrements. Durant la messe, ils nous ont fait entendre de très beaux cantiques.

La journée était superbe; un soleil radieux illuminait nos champs couverts de neige; un souffle de printemps était répandu dans l'air et les rubans verts flottaient agréablement sur les jeunes poitrines.

Mais ce qu'on attendait avec grande impatience, c'était la magnifique soirée annoncées. Nous n'avons nullement été déçus, et si nous avons été surpris, C'est du brio avec lequel les acteurs se sont acquittés de leur tâche. Ce n'est pas pou dire lorsqu'on apprendra que la pièce: "More Blessed against than sinning", comprend trois actes et un porlogue et que les acteurs s'étaient préparés presque entièrement pendant la récréation et les temps libres. En bon chroniqueur, je dois être impartial; je dois cependant dire que M. F. Carroll s'est surpassé dans son rôle de Mananduke, rôle tragique et plein de sentimentals. Il faut donner une mention spéciale à I. Larivière, H. Dubois, J. Malquesne, A. Foley, W. Masson, R. Blais qui se sont très bien acquittés de leur rôle.

Nous avons entendu aussi plusieurs beaux choeurs de chant.

Daigne Saint Patrice conserver toujours à ces chers enfants leur foi qui fut le soutien de leurs pères, et sera aussi leur consolation dans les combats de la vie: Erin go bragh!

Voici le programme de la soirée:

Squire Hilton, of an illustrious family, A. Foley

Marmaduke, his son known as F. Carroll

"the Duke",

Alphon, Belhaven, a land agent, L. Larivière

Dick Harvey, an unscrupulous villain J. Malquesen

Major Lookout, a jolly good fellow H. Dubois

"ye know"

Teddy O'Neil, a rolo sprig of the W. Marron

ould god,

Captain de Balsac, a remnant of R. Blais

the Empire

Andy, smuggler L. Fello

Tom, smuggler A. Murray

Joe, smuggler J. Goodwin

Sergeant P. Leamy

John Jemison, a servant, J. Payette

PROGRAMME

Ouverture, "La Croix d'Honneur", Band

Prologue.

Chorus, "Larboard Watch," Eng. Class

March, "The Sporty Maid," A. Charron

(Mandoline et Piano) E. Dupont

First Act

Selection, "Remembrance of Lorraine", Orchestra

Glee. "My Old Kentucky ome", Eng. Class

SECOND ACT

March, "Bi-ut Shot March." Orchestra

Recitation. "Erin's Flag" Eng. Class

Duet, "Home Sweet home". Eng. Class

THIRD ACT

Finale, "Le Refrain des Montagnards." Band

HORRIBLE MALHEUR

Deux fillettes sont terriblement brûlées

Montréal, 21 — Un horrible malheur a frappé le Dr Camille Dorsier, No 1181, rue St Denis. Sa petite fille Marie-Thérèse est brûlée à mort et son fils Marcel portera longtemps les cicatrices des brûlures que lui ont infligées les flammes.

Il était environ 8.30 heures et les servants qui était dans la cuisine, tandis que Mme Bernier prenait soin de son troisième enfant, un bébé de 2 ans, nommé Madeleine, entendit Mme Bernier qui était dans la chambre à coucher crier au feu. Elle accourut aussitôt à cet appel et Mme Bernier cria encore: "Sauvez Madeleine, sauvez Madeleine." En même temps le Dr Bernier, qui était à l'étage inférieur, monta.

La chambre était pleine de feu et de fumée Cependant, le père et la mère n'y prêtèrent pas attention et, sans doute aveuglés par l'épaisse fumée, s'élancèrent dans la chambre. Ils arrivèrent juste à temps pour sauver leurs enfants qui étaient en danger. Ils les prirent dans leurs bras et les emportèrent au rez-de-chaussée.

Les vêtements de la petite fille étaient en feu et elle était horriblement brûlée. Le père et la mère ont aussi été brûlés en voulant éteindre le feu.

Le docteur Dorsier a été transporté à son domicile, où il a reçu les soins nécessaires. Son état est très grave.

Le docteur Dorsier est un des médecins les plus populaires de la ville et il a de nombreux amis qui sympathisent avec lui dans son malheur.

UN EMOI AU VILLE FLINT

Fall River, 21 — Une partie du village Flint a été mise en émoi par les exploits d'une pauvre femme qui venait d'être frappée d'aliénation mentale. C'est sur la rue Pleasant, à la hauteur de la rue Quequechan, que la malheureuse s'est livrée aux actes d'excentricité qui l'ont fait échouer au poste central de police d'où elle a été, après examen médical, dirigée sur la maison de santé de Taunton.

Il était environ 3 heures du soir, lorsque M. William Smith, employé à la pharmacie de William T. Tillis et Cie, à l'entrecroisement des rues Pleasant et Quequechan. vit entrer dans cet établissement une femme d'un âge avancé dont la conduite excentrique le frappa aussitôt. Cette cliente d'un nouveau genre se dirigea droit vers lui et lui demanda de lui vendre un journal qu'elle tenait à la main et pour lequel elle exigeait la somme de 5 cents.

M. Smith, à qui cette offre pas alléchante était loin de sourire, déclina sa demande. L'inconnue insista et le menaça de toutes espèces de maux s'il ne cédait à ses désirs. Elle parlait si haut que ses objurgations furent entendues des passants et attirèrent une foule de curieux.

De guerre lasse, elle se décida enfin à quitter la pharmacie et traversa la rue pour se rendre dans un magasin de bonbons situé au No 119 rue Quequechan et appartenant à Hayhurst et Richardson. La encore, elle causa, mais en vain de vendre son journal. Son langage violent semblait l'effrayer surtout les femmes qui se trouvaient dans l'établissement et, peut-être aurait-elle réussi à vendre la feuille en question et M. Sa n'a-t-il pu, prudemment intervenir. Le commis qui avait subi la femme des deux yeux, s'était en effet, rendu compte du magasin où elle était entrée. Pendant, avec raison, qu'il ne se trouvait aucun homme en ce moment dans le magasin. Il s'y était rendu pour essayer les femmes qui s'y trouvaient et les mettre en garde contre la pauvre folie qui jetait les hauts cris en entendant les consolations données aux personnes de l'établissement.

Sa mission accomplie, M. Smith partit aussitôt, suivi de près par la malheureuse qui cessa de le poursuivre en cours de route pour courir à d'autres aventures. Elle se rendit successivement aux magasins de MM. Georges Monast et Octave Corriveau, d'où elle ne partit pas à être éconduite comme elle cause tout un émoi au ville Flint

Pendant ce temps, M. Smith, qui ne l'avait pas perdue de vue avait aperçu l'officier Brown sur la rue Pleasant, à la hauteur de la rue Flint. Il chargea son enfant de notifier la police qui répondit promptement à sa demande.

Au moment où la femme entrait dans un autre agsain, il procéda à son arrestation, non sans difficulté et la conduisit au poste du village Flint, suivi d'une foule de curieux que cette série d'aventures avait attirés sur les lieux. Plus tard, la voiture de patrouille la transporta au poste central de police.

Au moment de son arrestation, la pauvre femme raconta les histoires les plus incohérentes et dit se nommer Marie Racicot et habiter le village Globe. Son nom de fille est Bourgeois. Comme la prisonnière ne semblait pas être sous l'influence des spiritueux, les autorités crurent avec raison qu'elle était atteinte d'aliénation mentale.

Ce matin, on a figurer le désespoir du père et de la mère.ils eurent connaissance des tous dans la maison en sanglotant. Leur attitude fait mal à voir et les personnes présentes pleurent à leur tour.

On ne sait pas comment le feu a été mis, mais on est porté à croire que les enfants ont joué avec des allumettes, et ont mis le feu aux rideaux. C'est en effet autour de la fenêtre que le feu a exercé les plus grands ravages. Des rideaux, il ne reste plus trace, et les laines sont à nu et carbonisées. La chambre contenait un lit double deux petits lits et un berceau. La courtepointe du lit est légèrement roussie par endroit, un des petits lits, le plus rapproché de la fenêtre, est tout bouleversé, le matelats est éventré. Le tapis du plancher est en face, a été taché par les flammes. C'est tout. Le feu a duré à peine un quart d'heure.

Des voisins compatissants, entre autres la famille Champagne, la famille Ladouceur, etc. font leur possible pour aider aux malheureux parents dont la douleur fait mal à voir.

M. A. B. Ladouceur, greffier de la cour de police, qui demeure en face, a aperçu les flammes qui sortaient par la fenêtre et sans prendre le temps de s'habiller a couru chez le Dr Bernier, d'où il a aidé à transporter les pauvres petits chez M. Champagne.

PAUVRE FOLLE

Elle cause tout un émoi au ville Flint

Fall River, 21 — Une partie du village Flint a été mise en émoi par les exploits d'une pauvre femme qui venait d'être frappée d'aliénation mentale. C'est sur la rue Pleasant, à la hauteur de la rue Quequechan, que la malheureuse s'est livrée aux actes d'excentricité qui l'ont fait échouer au poste central de police d'où elle a été, après examen médical, dirigée sur la maison de santé de Taunton.

Il était environ 3 heures du soir, lorsque M. William Smith, employé à la pharmacie de William T. Tillis et Cie, à l'entrecroisement des rues Pleasant et Qu-quechan. vit entrer dans cet établissement une femme d'un âge avancé dont la conduite excentrique le frappa aussitôt. Cette cliente d'un nouveau genre se dirigea droit vers lui et lui demanda de lui vendre un journal qu'elle tenait à la main et pour lequel elle exigeait la somme de 5 cents.

M. Smith, à qui cette offre pas alléchante était loin de sourire, déclina sa demande. L'inconnue insista et le menaça de toutes espèces de maux s'il ne cédait à ses désirs. Elle parlait si haut que ses objurgations furent entendus des passants et attirèrent une foule de curieux.

De guerre lasse, elle se décida enfin à quitter la pharmacie et traversa la rue pour se rendre dans un magasin de bonbons situé au No 119 rue Quequechan et appartenant à Hayhurst et Richardson. La encore, elle causa, mais en vain de vendre son journal. Son langage violent semblait l'effrayer surtout les femmes qui se trouvaient dans l'établissement et, peut-être aurait-elle réussi à vendre la feuille en question et M. Sa n'a-t-il pu, prudemment intervenir. Le commis qui avait subi la femme des deux yeux, s'était en effet, rendu compte du magasin où elle était entrée. Pendant, avec raison, qu'il ne se trouvait aucun homme en ce moment dans le magasin. Il s'y était rendu pour essayer les femmes qui s'y trouvaient et les mettre en garde contre la pauvre folie qui jetait les hauts cris en entendant les consolations données aux personnes de l'établissement.

Sa mission accomplie, M. Smith partit aussitôt, suivi de près par la malheureuse qui cessa de le poursuivre en cours de route pour courir à d'autres aventures. Elle se rendit successivement aux magasins de MM. Georges Monast et Octave Corriveau, d'où elle ne partit pas à être éconduite comme elle vint parti lentement, en traînant le pied. Deux ou trois passants ont voulu l'arrêter et leurs cris l'ont sans doute effrayé, car son allure est devenue immodérée. A l'angle de la rue Pine, un passant a tenté de saisir la bride, mais il a mal calculé son élan et il a roulé dans la neige. Il a failli être écrasé par la voiture. A l'angle de la rue Beech, deux hommes se sont jetés au-devant du cheval. Ce fut ici a évités, mais la voiture a donné contre un arbre et deux roues ont été démolies. L'animal n'est bientôt débarrassé des débris et il a continué sa course effrénée jusqu'à la rue Belmont où il a été arrêté.

LA GREVE

New Bedford, 21 — L'administration de la manufacture Dartmouth affirmait que sur 2910 métiers qui y existent 2.600 sont en activité et que 440 tisseurs sont à l'ouvrage. Elle espère que son personnel sera au complet aujourd'hui.

Quant aux grévistes qui se prétendent plus de 300 leur situation ne paraît pas brillante. Si la grève cesse, 50 d'entre eux seulement pourront trouver de la place, à moins qu'on ne mette à la porte ceux qu'on a engagé pendant la grève, ce qui paraît peu probable.

DECISION IMPORTANTE

Manchester, 21 —La commission des agents d'assurance, qui détermine les taux d'assurance sur les édifices de la ville, vient de prendre une décision importante. Les taux sur tous les édifices de la ville seront rapidement diminués, seront augmentés à moins que les propriétaires ne prennent les mesures nécessaires pour corriger les défauts qui existent dans la construction d'leurs propriétés. Cinq propriétaires ont déjà été avertis de la décision de la commission et plusieurs autres recevront ces jours-ci un avis officiel Il n'y a aucune loi qui oblige les propriétaires à entrer les avis que leur seront donnés mais s'ils refusent de se rendre aux demandes qui leur seront faites, ils s'exposent à perdre leurs assurances, ou du moins à payer un taux beaucoup plus élevé.

La compagnie appuie surtout sur le fait que les fenêtres des grands édifices ne sont pas protégées par des volets en fer. C'est ce défaut de construction qui a été cause que plusieurs édifices de Baltimore ont été incendiés.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Toronto, 19 — La fracture de la saillie d'une roue de wagon a causé un accident à un train de fret du C. P. R., allant à l'est, sur la ligne principale, à l'ouest de Shaw, de bonne heure ce matin. Quatre chars ont été démolis et plusieurs autres ont été jetés dans le fossé. Le train direct de Chicago, dû ici à 8h.30 a.m. a été retardé de six heures et le train de Guelph, dû à 10h.25, a été retardé d'environ cinq heures par l'obstruction.

DANS UNE SCIE

Gardner, Mass., 21 — Eustache Léger, 402 rue Parker, s'est fait prendre le bras droit dans une scie et a eu le membre lacéré. Quand on a arrêté la scie il a constaté que son bras était à moitié scié. Le Dr Donnelly a dû refermer la plaie avec quelques cinq ou six points de suture.

SUICIDE

New Haven, Conn., 21 — Le corps de G. G. Rockwell, de Danbury, a été trouvé près de la voie du chemin de fer, sous le pont de la rue Chapel, hier soir. Il était mutilé et avait un trou de balle dans la tête.

Près de là était un revolver. La police est d'opinion que l'individu s'est suicidé.

Un serrefrein sur un train de marchandises découvrit le cadavre en se rendant à son poste. On a trouvé sur lui 39 cents, une montre en or et 35 clés 46 cartouches.

Une carte de membre de la loge des Elks à Danbury a fait établir l'identité du défunt.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

Faites nettoyer et presser vos habits à la

Merrimack Steam Dye House

477 RUE MERRIMACK.

Complet $1.00, habit et veste $1, tab. et pantalons $1, pantalons $1, habits de dames, teinture, lainages, repassage et réparation tous renseignements. Nettoyage intime à sec. Ouvrage soigné. T. P. 1292.

Vous ne pouvez demander rien en f

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 21 mars 1904.

George Fred Williams appuie William R. Hearst. C'est la dernière surprise.

La lutte prend tous les jours de plus en plus d'importance. On nous réserve encore des sensations cette semaine.

Une femme dont le mari est arrêté pour bigamie et qui raconte qu'elle se doutait de la chose, c'est certainement franche, mais.....

Le tremblement de terre de la nuit dernière n'a été qu'un avertissement pour Lowell, car on ne sache pas qu'il y ait causé du dommage.

Pour la première fois dans l'histoire peut-être, les journaux européens et américains vont publier cette année les délibérations du parlement japonais.

Il semble que cela nous "gonfle" d'apprendre que sous le régime de la prohibition nous avons déjà inscrit plus d'un million de gallons de liqueurs à Lowell.

Il va y avoir de la "fun" cette semaine en cour de police. La Law and Order League doit faire ses preuves, mais elle ne donnera peut-être jamais ses raisons.

On ne sait combien Sully fera perdre à ses créanciers. Il est malheureusement assez de pauvres gens qui savent que leur misère est due à l'ambition de cet homme.

Tillman n'a pas obtenu la nomination comme congressman dans la Caroline du Sud. Dieu soit loué, et la population de la Caroline du Sud aussi qui a fait au moins une bonne action.

Un révérend de Lowell a fait hier, sans le savoir, pour ainsi dire, une bonne recommandation de l'Etoile en disant que l'on ne devrait lire que les journaux qui ne disent que la vérité en rapport avec les liqueurs.

Le professeur Elliott, président de l'Université Harvard, vient de fêter son 72e anniversaire de naissance. Voilà cet esprit constant pour ceux qui ont été à même de profiter des enseignements nombreux que ce savant a donnés, non seulement aux élèves de l'institution, mais encore au peuple, par ses conférences et par les journaux.

C'est aujourd'hui le premier jour du printemps et par tout le monde, excepté dans les régions situées près des pôles, les heures de jour et de nuit se partagent également la journée. Le soleil disparaît aujourd'hui de l'horizon au nord et la nuit commence à six heures commence tandis que, pour la première fois depuis six mois, le vieux sol se montre au pôle nord pour l'éclairer incessamment pendant les six mois qu'vont suivre. Lowell se trouve par 42½ de latitude nord et à midi on apperçoit le soleil à une altitude de 47 degrés et demi au-dessus de l'horizon alors qu'il ne s'est élevé qu'à 24 degrés à la même heure le 21 décembre dernier. Le 21 juin, le soleil sera à 6 degrés de l'horizon. Il passera le méridien de Lowell dans le plus long jour de l'année. Le 22 septembre les heures du jour et de nuit seront encore égales et nous aurons la plus petite journée de jour le 21 décembre.

LE CANAL DE PANAMA

Washington, 21 — L'amiral Walker, président de la commission du canal de Panama, a déclaré aujourd'hui à la commission du commerce de la chambre des représentants à Washington que la région du canal était remarquablement quelques semaines après l'arrivée de la commission du canal sur l'isthme. La commission doit partir le 25 mars. L'opposition des travaux s'achèvera à Washington et la commission aura un siège. En réponse à une question qui lui a été posée, l'amiral Walker a déclaré que la commission prendrait de bonnes mesures pour que l'argent donné aux ingénieurs, mais l'amiral croient pas à ce que l'on cote une loi prescrivant que les inspecteurs soient choisis par l'intermédiaire de la Civil Service Commission.

L'AFFAIRE BELANGER

Sainte-Scholastique, P. Q., 21 — Le premier témoin est la Dr Télesphore Parizeau, de Montréal. C'est un chimiste expert, professeur de pathologie externe à l'Université Laval. Le Dr Lecavalier, de Saint-Eustache, lui a demandé d'examiner, de concert avec le Dr Rivet, certains exhibits produits comme pièces à conviction. Il s'agissait de l'examen de la neige ensanglantée trouvée chez Bélanger, et la comparaison a été faite avec le sang dont la casquette de la victime était imbibée. Le protonotaire Jos Grignon fit le rapport des docteurs Parizeau et Rivet. Ces derniers sont d'avis que les échantillons qui leur ont été fournis étaient couverts probablement de sang humain. Ils ne peuvent toutefois expliquer la manière certitude sous ce rapport. L'opinion du Dr Parizeau est la néanmoins que le tout était de sang humain.

Transquestionné par Mtre Wilson, le témoin dit que sa certitude porte uniquement sur le fait que le sang contenu était bien du sang de mammifères, mais il ne peut dire si c'était du sang humain.

Le Dr Rivet est ensuite appelé. Il dit que la science ne permet de déclarer qu'à des probabilités sur la distinction à faire entre le sang de l'homme et celui des autres animaux. Répondant à Mtre Wilson, le témoin dit que même dans les cas les plus favorables d'analyse il est impossible de rien affirmer de positif dans la distinction des autres mammifères.

Le Dr Gagnon, de Saint-Eustache, vient ensuite rendre compte de l'autopsie qu'il fit lui-même sur le grand blessé. Il fit aussi l'autopsie du cheval, puis nofroff au village de Saint-Eustache. d'autres sections. Le témoin dit que le prisonnier est arrivé à la résidence d'Onofroff vers 5 heures de l'après-midi le portait pas ses habits de travail.

Mtre MacKay demande alors au Dr Gagnon, à brûle-pourpoint, "Est-ce vous chasseur?" Il la questionne longuement, cherchant évidemment à savoir si le témoin n'aurait pas prêté un fusil à Bélanger. On voit sur le champ que la Couronne ignore encore si c'est provenait de ce fusil ou encore actuellement le fusil de Bélanger.

M. Pierre Jodoin, de Sainte-Thérèse, dit que vers 7 heures le 12 février 1903, il était chez lui à Sainte-Thérèse. A midi, toutefois, il se trouvait sur la voie du Pacifique Canadien à peu près à un mille de la demeure de Bélanger. Le vent, croit-il, soufflait dans sa direction. Il entendit alors la détonation d'un coup de fusil, partant du côté de Saint-Eustache. Il a entendu très distinctement, croyant qu'il s'agissait d'une affaire de chasse. Il dit: "Encore un gibier de mort." Il entendit à cette heure trois ou quatre coups ensemble.

Mtre Wilson transquestionne alors le témoin de façon fort serrée et il résulte à affaiblir considérablement ses déclarations. Il demande à Jodoin dois: "Dites-moi donc à quelle date où à quelle heure vous avez entendu un coup de fusil? avant cela."

Le témoin ne sait pas répondre. Il ne se souvient que de la détonation du 12 février 1903. Non qu'il n'ait entendu bien d'autres auparavant.

Le fils de l'accusé, Arthur Bélanger, est alors appelé. Il dit que le 12 février 1903, il n'y a pas eu un seul mot rude entre son père et Séglin. Cinq ou six mois auparavant, il y avait eu toutefois quatre ou cinq chicanes entre les deux hommes.

Le témoin s'en allait alors afin de ne pas voir il s'agissait toujours de questions d'argent. Bélanger disait: "Ça fait assez longtemps que tu me dois. Il faut que tu me paies." Séglin répondait: "Tu peux t'en aller tu en auras ni un sou ni un cent. Il n'a qu'un mendiant." Puis l'accusé rencontrait à Séglin d'une autre cause de désordre dans la maison. C'était d'ordinaire Séglin qui commençait la dispute. Depuis cinq ou six mois ils vivaient la mort de la victime, cette dernière et Bélanger ne se parlaient pas.

Le témoin est d'opinion qu'ils se battaient. Arthur Bélanger n'était pas ces mots pire, le 12 février 1903. Il passa la journée au Chêne. Lors qu'il revint le soir, on voyait encore la table à dîner le cheval, puis remplacement quelques minutes après l'arrivée de la commission du canal sur l'isthme. La commission doit partir le 25 mars. L'opposition des travaux s'achèvera à Washington et la commission aura un siège. En réponse à une question qui lui a été posée, l'amiral Walker a déclaré que la commission prendrait de bonnes mesures pour que l'argent donné aux ingénieurs, mais l'amiral croient pas à ce que l'on cote une loi prescrivant que les inspecteurs soient choisis par l'intermédiaire de la Civil Service Commission.

A SAINTE-GERTRUDE

Nicolet, P. Q., 21 — Un incendie considérable a éclaté dans le village de Sainte-Gertrude, comté de Nicolet, et a menacé de détruire le village entier.

Le feu prit naissance dans la boulangerie du voiturier Hector Colbert, qu'il a consumée ainsi que la résidence adjacente. Les flammes se communiquèrent ensuite aux résidences et dépendances de MM. Napoléon Charland, marchand général; Omer Lavigne, cordonnier et marchand de chaussures; Léandre Hamel, cultivateur; François Tremblay, menuisier, et Philéas Piché, cultivateur, qui furent tous détruites.

A un moment donné, l'on craignit beaucoup pour l'église dont le clocher était feu et au fait qu'avec beaucoup de difficulté.

Ce n'est qu'à 3h. 30 p.m. que l'on put circonscrire l'élément destructeur qui causa pour plusieurs milliers de dollars de dommages.

MISSION SCIENTIFIQUE

New York, 1 — Une mission scientifique envoyée par le gouvernement français est arrivée à New York, hier, à bord de la Savoie; ses membres se proposent de faire un séjour de deux mois aux Etats-Unis.

La mission se rendra à Washington, à Chicago et dans d'autres grandes villes des Etats-Unis. Elle visitera également les centres miniers de l'Ouest, ainsi que les puits de pétrole les plus importants et enfin tous les lieux intéressants au point de vue géologique.

Parmi les membres de cette mission se trouvent M. Gosgz, le commandant Massari, M. de la Barahaye, M. Delvaux, le comte d'Audiffret-Pasquier et M. Langlois, qui sont descendus à l'hôtel Lafayette-Brevoort.

Parmi les passagers de la Savoie se trouvaient également une cinquantaine de représentants de maisons de commerce françaises, trois membres de la commission française et une vingtaine de décorateurs qui se rendent à l'exposition de Saint-Louis.

La cargaison de la Savoie est en partie composée de produits français destinés à cette exposition.

HAMEL A LA HAVANE

Montréal, 21 — Alphonse Hamel, le paie-maître de la ville, qui s'est envolé la semaine dernière, avec une somme de $9,985.50, routrière de la banque du Montréal est arrivé hier à la Havane, à bord du steamer Mexico, de la ligne Ward. Il y sera à l'abri de toute poursuite, aucun traité d'extradition n'ayant été conclu par le Canada avec la république de Cuba, depuis l'indépendance de cette dernière.

Les détectives de Montréal qui sont allés à la piste de Hamel, ont découvert que c'était effectivement au Mexico quelques minutes avant le départ de celui-ci à New York. Deux personnes avec lesquelles il a causé sur le quai avant de s'embarquer l'ont reconnu sa photographie.

Il n'y a aucun doute dans l'esprit des détectives que le plan de Hamel avait été préparé de longue main.

Son billet pour La Havane a été acheté à Toronto. Ce qui a fait découvrir aux détectives qu'il avait pris la direction de La Havane, c'est qu'il avait changé son argent canadien pour de l'argent cubain, à New York. Il n'a pas été relevé un barbe et son moustaches, comme on s'y attendait. Il les a simplement fait tailler plus ras que d'habitude.

JUGE PREVENANT

Il déjeune la foule qui voulait lyncher un prévenu

South Amboy (New Jersey), 21 — Un vagabond nommé Salvinus Egglestan a été arrêté à Jamesburg où il s'était réfugié après avoir enlevé dans cette ville une fillette de 6 ans.

Lorsque la nouvelle a été entendue par le vagabond, pleurait à chaudes larmes et c'est ce qui a attiré l'attention d'une vieille femme qui a donné l'alarme. Le signalement de la fillette et du vagabond ayant été envoyé dans toutes les directions, Egleston, à son arrivée à Jamesburg, a été capturé et plusieurs policemen se préparaient à le conduire ici, lorsque le père de la fillette, armé d'un revolver, s'est précipité sur le vagabond et à deux reprises a fait feu sur lui. L'homme a reçu une légère blessure du cuir chevelu; et la police, non sans peine, a pu délivrer le malheureux père.

A son arrivé dans cette ville, Egleston qui ont ainsi reconnu que les cochons américains étaient supérieurs à leurs cousins d'Europe. Les 1,000 cochons sont partis pour leur destination et la compagnie qui s'est chargée de leur transport déclare que ces cochons, par le nombre et la qualité, est le plus important qui ait jamais été fait des Etats-Unis en Europe.

PREJUGES DE RACES

UN BLANC CRAINT QUE SES PARENTS N'AIENT DU CHAGRIN

Non de ce qu'il soit pendu mais de ce qu'il va l'être avec un noir

Pittsburg, 21 — Deux condamnés à mort, l'un blanc et l'autre noir, doivent être pendus le même jour, dans la prison de cette ville, le gouverneur ayant décidé que cette double exécution aurait lieu le 8 mai.

Le shérif qui doit procéder à cette double exécution est, dit-on, mécontent de cet ordre et aurait déclaré: "Comment le gouverneur peut-il ordonner pour le même jour l'exécution de deux hommes dont l'existence a été si différente l'une de l'autre. De toutes les places au monde, celle qui doit être respectée, il me semble, est l'échafaud, où on ne devrait rien faire qui soit offenser l'homme qui va être pendu. Or, quelle honte, pour un blanc, d'avoir sur l'échafaud un nègre à ses côtés et de mourir avec lui."

Le blanc qui doit être exécuté ayant reconnu le nègre dans un couloir de la prison lui a dit avec indignation: "Eh bien, on me fait l'honneur d'avoir un joli compagnon pour monter avec lui sur l'échafaud. Pour moi, je vous le déclare franchement, j'ai les idées larges et, somme toute, cela jusqu'à un certain point m'est indifférent d'être pendu en votre compagnie, mais j'ai des parents dans plusieurs Etats et je crains qu'ils n'éprouvent un très grand chagrin en apprenant que j'ai été exécuté en compagnie d'un nègre, car ils croiront certainement que vous avez été mon complice dans le crime que j'ai commis."

CHANGEMENT IMPORTANT

Le consul japonais au Canada transféré de Montréal à Ottawa

Montréal, 21 — Le consul général du Japon au Canada, M. I. G. Nosse, a reçu un câblogramme du gouvernement japonais, lui enjoignant l'ordre d'aller établir sa résidence à Ottawa d'ici à un mois.

Cet ordre a pris M. Nosse par surprise, car étant sous l'impression qu'il demeurerait continuellement à Montréal, il avait fait les préparatifs nécessaires pour se mettre dans ses meubles.

Voici un résumé du document officiel reçu par le Consul:

"Le gouvernement japonais reconnaissant l'importance de ses relations commerciales et consulaires avec le Canada, et trouvant plus avantageux d'entretenir des relations plus intimes avec le gouvernement de la Puissance, a décidé que son représentant au Canada fait résider dans la capitale fédérale."

Cette mesure prise par le gouvernement japonais est apparemment la conséquence de l'attitude amicale du gouvernement canadien qui a envoyé des exhibits à l'exposition d'Osaka; la dernière tournée du ministre de l'agriculture et la nomination récente de M. Alex. McLean, comme agent du Canada à Yokohama, ont aussi dû être contribué pour leur part à cette décision.

Tout en exprimant le regret de laisser les amis qu'il s'est fait par les deux années de son séjour à Montréal, M. Nosse a déclaré qu'il est très touché des intérêts que les Canadiens portent à la guerre actuelle. Durant les dernières semaines, il a été invité à donner une conférence par la guerre au Japon, mais il a cru qu'il n'était pas dans une position pour parler librement sur ce sujet et c'est pourquoi il a refusé les nombreuses invitations qui lui sont parvenues.

A quelqu'un qui demande si comme japonais, s'il existe au Japon, beaucoup d'excitation au sujet de la guerre, M. Nosse répliqua qu'il a reçu une lettre de Mme Nosse lui annonçant son prochain retour au Canada.

Elle est actuellement à Tokio.

Le service d'a bateaux à passagers existe encore. Mme Nosse lui a appris dans cette lettre que le calme le plus complet régnait au Japon.

JOS. ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
57 RUE CHEEVER
Cercueils électriques et Rubber-tires pour Noces, soirées, mariages et enterrements.
BUREAU DE CENTRALVILLE,
Tél. 822-4.

Assurances
Contre la rupture des VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

Les rues sont absolument tranquilles et désertes.

Il n'y a pas de drapeaux flottants ni de processions turbulentes. A part les petits vendeurs de journaux annonçant les "entres", rien ne rappelerait aux habitants de Tokio, que leur pays est en guerre.

Ces vendeurs de journaux sont des personnages très intéressants, déclare M. Nosse. A la moindre nouvelle, les journaux se hâtent de publier un "extra" sur une simple feuille, et les vendeurs, coiffés d'une calotte rouge et agitant une clochette, parcourent aussitôt les rues de la ville en annonçant la nouvelle.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un cent la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 623 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 23 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Lord et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 445 rue Moody.
Edward S. Hoyle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Tread, 1 rue Salem.
F. D. Redland, 65 rue Salem.
Mme Cournoyer, coin des rues Salem et Bower.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Chesver et Aiken.
Z. St Hilaire, 146 rue Aiken.
Mme Bibeau, 353 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 364 rue Aiken.
M. Marcotte, 2 rue Ward.
Miss E. Mercier, 13 rue Ward.
John D. Frémeau, 353 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 83 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
William Lefèvre, 240 rue Gorham.
Green Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery, 861 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 33 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
S. A. Turcotte, 543 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Mornean, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Surabie. & Assadavan Co. 31 rue Bridge.
W. Ryan, 226 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 134 Lakeview Ave.

Basketball

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C
South Framingham	24	9	.750
Natick	21	16	.568
Lowell	24	23	.540
Haverhill	23	24	.453
Manchester	17	29	.400
P. A. C.	7	13	.350

DEUX VICTOIRES

LES HAVERHILL ET LES P. A. C. LES VICTIMES

Les Haverhill ne perdront jamais leur réputation de brutalité; encore samedi après-midi, le 20 de ce mois, lorsqu'ils jouaient contre les Rouges, dans l'espoir de remporter la victoire, ils se montrèrent très durs. Ils perdirent néanmoins la partie sur des fouls. Les Lowell ont enregistré 11 points sur des fouls contre 4 pour les Haverhill.

A partir du commencement, la partie fut chaude, le gros centre des Haverhill n'a pas joué comme il l'aurait voulu, Gezinger le tenait sous son joug.

Holleron joua une forte partie. Les Haverhill, bien qu'ils changèrent de joueurs et de positions fréquemment n'ont pu remporter la partie.

LOWELL.		HAVERHILL
Mathiel, Loos	rf	b Wachter
Harrington	Kennady, Kelliher	rb Doyle
Kane	lf	c Horan
Getzinger	c	lf Harrington
Holleron. Mathieu	rb	rf Lew
Leighton	lb	

PERIODE

Haverhill	Doyle	2—0
Lowell	3e foul	2—1
Lowell	Leighton	2—2
Lowell	3e foul	2—3
Haverhill	3e foul	3—4
Lowell	3e foul	3—5
Haverhill	Wachter	4—5
Haverhill	Harrington	5—5

PERIODE

Lowell	2e foul	5—6
Haverhill	2e foul	6—6
Lowell	3e foul	6—7
Lowell	Mathieu	7—7
Lowell	Getzinger	8—7
Haverhill	3e foul	8—8
Lowell	3e foul	9—8
Lowell	Leighton	10—8
Lowell	Getzinger	11—8
Haverhill	Lew	11—12
Haverhill	Kelliher	11—13
Lowell	3e foul	12—13
Haverhill	Lew	12—14
Lowell	3e foul	13—14

PERIODE

P. A. C.	Abbott	2—2
P. A. C.	Abbott	3—2
Lowell	Tighe	4—2
Lowell	Tighe	5—2
P. A. C.	Tighe	5—3
Lowell	Tighe	6—3

Lowell	Tighe	34—15
P. A. C.	O'Neil	34—17
P. A. C.	Tighe	34—19
P. A. C.	Abbott	34—21
Lowell	Leighton	36—21
P. A. C.	Abbott	36—23

(Autres parties)

A Haverhill — Haverhill 20, Manchester 24.

A Natick — Natick 23, South Framingham 29.

A Lowell — Lowell High School Girls 14, Radcliff Girls 6.

(Ligue Militaire)

POSITION DES CLUBS

Compagnie G	19	1	.950
Batterie C	12	9	.571
Compagnie M	10	9	.526
Compagnie F	3	12	.200
Compagnie L	2	14	.125

La Batterie C a perdu contre la Cie G, samedi soir, en manquant de venir à Lowell, suivant le programme.

Voici le reste du programme de la Military League:

Ce soir — Cie M vs Cie F, à Lowell.

23 mars — Cie M vs Cie F, à Lawrence.

25 mars — Cie G vs Cie F, à Lowell.

28 mars — Cie M vs Cie F, à Lowell.

DERNIERE ASSEMBLEE

Les Lowell joueront une série de parties contre les Manchester

L'association de basketball de la Nouvelle-Angleterre s'est réunie hier, dans l'édifice Tremont, pour la dernière assemblée de l'année.

Il a été voté que les Lowell joueraient contre les Manchester pour $200. Les Natick joueront le gagnant de ces séries pour une autre somme de $200. Il a été aussi voté de retenir tous les joueurs sous contrat pour la saison prochaine.

La première partie Lowell-Manchester sera jouée ici jeudi de cette semaine.

POUR $200

Les South Framingham vs les Haverhil à Lowell

Mercredi soir prochain, les South Framingham joueront contre les Haverhill pour la somme de $200, ici à Lowell. Dans la série, ces deux clubs ont gagné chacun quatre parties et une partie également nulle. Quel club remportera une nouvelle partie? Personne ne n'a parié de cette-rencontre et dans tous les cas je n'irai pas. Si Rogers veut une rencontre c'est bien, mais qu'on m'en parle avant. On n'a pas le droit de se servir de mon nom ainsi sans me consulter au moins. Je connais ceux qui font ce carnaval et c'est certain qu'ils ne se serviront pas de moi comme ils l'entendent.

"Je rencontrerai Rogers pour $25 ou $50 s'il le veut mais je n'irai pas pour ce qu'ils veulent me donner."

La Boxe

Rencontres cette semaine:

LUNDI

Fred Sydney vs Kid Hessel, et Kid Freeman vs Johnny Daley, Fall Mountain A. C., North Walpole, N. H.

Jack O'Keefe vs Buddy Ryan, Chicago.

Jack McClelland vs Jerome Harry, Windber, Penn.

Marvin Hart vs Gus Rebills, Philadelphie.

MARDI

Tommy King vs Kid Tuths, Jimmy Handler vs Kid Perry et Peter Sullivan vs Kid Griffin, New Bedford A. C.

Tommy Feltz vs Gus Bezenah, So. Bend, Ind.

John L. Sullivan vs Blink McCloskey et Rouse O'Brien vs Ralph Kelly, Riverside B. C., Cambridge.

MERCREDI

Frank Murphy vs Tommy Sullivan, à Lowell.

Abe Attell vs Morris Bauch, Hot Springs, Ark.

Kid Griffis vs Young Barrett, Baltimore.

Mickey Riley vs Johnny Thompson, Green Bay, Wis.

JEUDI

Honey Mellody vs Patsy Sweeney, Portland, Me.

Hugo Kelly vs Charlie McKeever, Chicago.

VENDREDI

Young Corbett vs Jimmy Britt (138 livres), Hevea Valley A. C., San Francisco, Cal.

Kid McCoy vs Henri Placke, Philadelphie.

Joe Gans vs Jack Blackburn, Baltimore.

Willie Fitzgerald vs Rufe Turner, Oakland, Cal.

Jimmy Lewis vs Jake Sullivan(match), Providence.

Kid Goodman vs Mike Mennie, Milwaukee.

SAMEDI

Curley Supples vs Jack Parry, So. Sharon, Penn.

Harry M. Nilkirk, qui s'est battu dans une rencontre mémorable contre Tim Scanlon, à Wheeling Virginie), il y a quelques années, est mort la semaine dernière. Il était âgé de 37 ans.

Al. Limerick a lancé un défi à Tom Sharkey.

Arthur Cripps, champion middleweight d'Australie, est arrivé à New York et s'est placé sous la gérance de Sam Fitzpatrick. Il est prêt à rencontrer n'importe quel middleweight de l'Amérique.

McCOY-SURPRIS

New York, 21 — Mlle Lucille St. Clair, une jeune fille qui s'est créée une réputation enviable dans l'athlétisme, a fait voir mille et une chandelles à Kid McCoy, l'autre après-midi.

Cette "nouveauté pugilistique" eut une élève du Kid.

Invitée par celui-ci à "mettre les gants" pour une ronde ou deux, la belle s'empressa d'acquiescer à cette demande et prouva à McCoy qu'il ne faut pas toujours compter avec les délicatesses féminines.

Un "jab" rapidement et durement appliqué sur la mâchoire du Kid le força à clincher de telle façon qu'un autre de ses élèves présent à cette scène eut toutes les misères du monde à lui faire lâcher prise.

La Lutte

Wilfrid Barrette n'a pas encore été battu par les jeunes amateurs locaux. Ladue l'entraîne pour quelque rencontre importante.

Il a été décidé que les deux semaine Ladue doit rencontrer Joe Wallace, à "Black Demon". Depuis sa rencontre avec Hansen, il s'entraîne continuellement.

Un journal du dimanche et les journaux de ce matin annonçaient que Nelson Desmarais devrait rencontrer Joseph Rogers, vendredi soir de cette semaine, dans un concours de lutte par le Lowell Wrestling Club, dans le salle Huntington.

Ce midi, M. Desmarais est venu au bureau et voilà ce qu'il a dit à notre représentant:

"On m'a fait remarquer que les journaux de ce matin annonçaient que j'allais rencontrer Joe Rogers vendredi soir. Je ne comprends pas comment cela se peut faire. Personne ne m'a parlé de cette-rencontre et dans tous les cas je n'irai pas. Si Rogers veut une rencontre c'est bien, mais qu'on m'en parle avant. On n'a pas le droit de se servir de mon nom ainsi sans me consulter au moins. Je connais ceux qui font ce carnaval et c'est certain qu'ils ne se serviront pas de moi comme ils l'entendent.

Baseball

HUIT CLUBS

LES DEMANDES DE WORCESTER ET DE LYNN REJETEES

La New England League décide que huit clubs c'est assez pour un circuit

Boston, 21 — Une assemblée spéciale de la New England League, au Revere House, Boston, samedi après-midi, pour considérer le fait de prendre Worcester et Lynn dans la ligue. M. Murane présidait. Les clubs représentés étaient les suivants: New Bedford A. C. Dan Lowell, Fred Lake et M. T. Mack; Concord, J. M. Cooper et C. L. Mason; Manchester, W. J. Freeman et John Smith; Haverhill, J. J. Casey et D. H. Kelliher; Nashua, D. C. S. Collins; Lawrence, R. D. Fitzsimmons et E. L. Arundel; Fall River, par Fred Lake.

Après avoir discuté chaque phrase de la proposition, on décida que huit clubs dans la ligue c'était suffisant.

M. J. Kittredge portait pour Worcester et Frank J. Leonard pour les Lynn.

AUTOUR DES BUTS

Les Chicago American furent les premiers à jouer une partie cette année. Ils ont battu les St Worth par le score de 13 à 4.

Le village de St. Marys', Pa., sera une place très remuante pendant six mois. Rube Waddell est parti pour rejoindre les athlètes.

McGlinchy et Ames des New York National, sont, dit-on, en meilleur condition que les autres lanceurs de ce club.

Le gérant John Smith, des Manchester, dit que la plus grande assistance à une partie de base ball de la saison sera à Haverhill le 19 avril et le jour, où il lancera contre Fred Doe à New Bedford.

Voici les joueurs de la Ville Reine: Lanceure, le gérant Smith, Frank Morrissey, Jesse W. Whiting, H. L. Hoar, A. Lincoln Wade, Al. Kellogg et William Leath. Les catchers seront Henry Côté, William Page et James McKenne.

John Conroy sera sur le premier but. James Daley sur le deuxième et James McCormick, James McMahon, Thomas Cope et Chyde Larrabée sont candidats pour le troisième but et suppléementaires.

Louis Kuan jouera comme short stop. Dans l'out field, Smith, S. D. Hardisty, John A. McKeon, Joseph Martin et Archier Graham. Smith jouera de temps à autre aussi.

Marvin Hart est à Cincinnati.

Il est à noter que Hart a été battu par Gus Rebills, Philadelphie.

MARDI

Jack McClelland vs Jerome Harry, Windber, Penn.

Marvin Hart vs Gus Rebills, Philadelphie.

MARDI

Tommy King vs Kid Tuths, Jimmy Handler vs Kid Perry et Peter Sullivan vs Kid Griffin, New Bedford A. C.

Tommy Feltz vs Gus Bezenah, So. Bend, Ind.

John L. Sullivan vs Blink McCloskey et Rouse O'Brien vs Ralph Kelly, Riverside B. C., Cambridge.

MERCREDI

Frank Murphy vs Tommy Sullivan, à Lowell.

Abe Attell vs Morris Bauch, Hot Springs, Ark.

Kid Griffis vs Young Barrett, Baltimore.

Mickey Riley vs Johnny Thompson, Green Bay, Wis.

JEUDI

Honey Mellody vs Patsy Sweeney, Portland, Me.

Hugo Kelly vs Charlie McKeever, Chicago.

VENDREDI

Young Corbett vs Jimmy Britt (138 livres), Hevea Valley A. C., San Francisco, Cal.

Kid McCoy vs Henri Placke, Philadelphie.

Joe Gans vs Jack Blackburn, Baltimore.

Willie Fitzgerald vs Rufe Turner, Oakland, Cal.

Jimmy Lewis vs Jake Sullivan(match), Providence.

Kid Goodman vs Mike Mennie, Milwaukee.

Nous, soussignes, nous engageons a rembourser l'argent pays pour une bouteille de the ou Green's Warranted Syrup of Tar, s'il failli a guerir votre rhume ou toux leur. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de ce sera se inflaisons ou l'argent remboursee.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Delisle
Parker & Sherborne	F. P. Moody
P. E. Goodale	Faile & Burbidge
A. E. Moore	F. H. Hunter & Co
Brunelle Pharmacy	A. P. Emery & Co,
L. Demanais	E. C. Hadley
C. E. Carter	Dows & Co.
Ellingwood & Co.	Dr C. Nemeis
	Carleton & Hover.

COUR DE POLICE

UN DISCIPLE DE BACCHUS ANTICIPE D'UNE JOURNEE

Peu de condamnations cet avant-midi en cour de police

Sur les ivrognes qui comparaissaient devant le tribunal municipal, ce matin, quatre hommes et une femme furent renvoyés sans amende.

Le juge leur a bien recommandé de ne plus y revenir.

Augustine Briscoe et Ed. L. Boyle furent assez chanceux d'être condamnés à $3 d'amende seulement chacun.

Henry W. Nichols, arrêté sur la rue hier, plein comme un oeuf, de quoi? de whisky, dit-on, et il fut condamné à $6 d'amende.

William Fallen fut condamné à $6 d'amende. C'était au deuxième offense contre la tempérance. Les plaints des disciples du père Bacchus l'ont trop tenté, samedi, et il succomba.

Charles Jackson et John Maguire, trouvés coupable d'ivrognerie, furent placés chacun sous six mois de probation.

Gustave Anderson eut sa condamnation à la State Farm suspendue et il fut placé sous six mois de probation.

Lorsque Anderson se leva le juge Hadley s'écria:

En bien, M. Anderson, que vais-je faire de vous? votre probation aurait touché à sa fin demain.

Et il lui donna la même condamnation qu'il avait reçu auparavant.

AVIS AUX ARTISANS

Tous les membres qui ont donné leurs noms pour être transférés dans la nouvelle succursale St-Louis, sont priés de se rendre, avec leur livret, chez A. Jault, chez le secrétaire-trésorier de la succursale St André, M. D. A. Gilard, No 61 rue Bowers, pour obtenir leur carte de transfert.

Par ordre,

ECHAPPE BELLE

Un paquet de bardeaux s'écroule aux pieds de deux passantes

Cet après-midi, vers 1h. 15, un accident qui aurait pu dégénérer en accident fatal s'est produit sur la rue Merrimack en face des remises de M. J. H. Saire, marchand de foin, de grains et propriétaire d'une écurie de louage.

Des ouvriers sont occupés à refaire en neuf le toit de l'écurie de M. Saire et au moment de l'incident un jeune homme dont nous ignorons le nom, montait sur une échelle portant un paquet de bardeaux destiné aux ouvriers. Rendu sur le haut de l'échelle, comme il allait déposer son fardeau sur l'échelle, il l'échappa et le paquet tomba avec fracas entre un passant et deux jeunes filles. Personne ne fut blessé mais bien n'en est manqué que les deux jeunes filles, Mlle Hill et Mlle Kidder travaillant à la bibliothèque publique ne reçurent cette lourde charge sur la tête.

COUR CRIMINELLE

Deux sévères condamnations cet avant-midi

Edward M. Freeman, accusé d'incester, a été condamné, ce matin, par la cour supérieure siégeant à Cambridge, à pas moins de 10 ans et pas plus de 15 ans de prison.

Fred O. Wilson, accusés de nombreux forfaits, a été condamné, lui aussi à pas moins de 5 ans et pas plus de 7 ans de prison.

LA TERRE TREMBLE

Un choc de tremblement de terre ressenti la nuit dernière

La nuit dernière, plusieurs Etats de la Nouvelle-Angleterre ont reçu la désagréable visite d'un tremblement de terre qui a secoué notre planète avec grande force.

Il était juste 1 heure et cinq minutes lorsqu'une grande partie de la population se réveilla en sursaut, ne sachant à quoi attribuer ce bruit insolite. Particulièrement ici, le sol de la ville est cependant exempte. Centreville et Belvidere furent durement secoués.

Dans la nuit, de nombreuses personnes ont reçu la visite d'un médecin qui, après avoir examiné leur malade, leur a donné un remède qu'elle sera bientôt guérie.

Il est à noter que le tremblement de terre a été ressenti dans toutes les villes environnantes.

Les dommages ne sont pas encore connus.

TROIS FILLES DE SUITE

Londres, 21 — Lord et Lady Curzon sont encore désappointés de ne pas avoir d'héritier. Lady Curzon a donné naissance hier à une troisième fille.

$10,000 DE PERTES

Merrimac, 21 — Un feu qui a commencé de bonne heure a détruit la résidence et les fermes avoisinantes de William H. Kelley. Quatre chevaux furent brûlés.

La perte totale est d'à peu près de $10,000.

Faites-vous immatriculer les gens ras par le nouveau procédé du gentleman Gagnon,

LE GENERAL SAKHAROFF

(Le chef du grand état-major russe)

Paris, 9 mars.

Le général Sakharoff, chef du grand état-major général de l'armée russe, faisant fonction de ministre de la guerre depuis la nomination de Kouropatkine au commandement en chef, investi, en cette qualité, de la charge lourde et des responsabilités de la concentration des troupes et de leur ravitaillement, vient de recevoir un correspondant du "Figaro", qui rend compte en ces termes de cette "interview":

"Le général Sakharoff est un homme court, trapu, robuste, replet, large, massif; ses jambes écartées, d'aplomb sur le sol, semblent les deux fortes colonnes de support de son corps ramassé. Il a un crâne rond, des joues grasses qui se relèvent sous la bouche à la place du menton, une petite barbe grise et clairsemée, une rapidité de regard qui éclaire toute cette physionomie, l'illumine d'une vie intense.

"Je l'ai vu pendant son audience, où, passant successivement devant quarante personnes—officiers, civils, femmes—rangées autour d'un grand salon blanc, il écoutait la requête de chacun, y répondait d'un mot, passait au suivant, et expédia ainsi, en quinze minutes, ces quarante solliciteurs. Pendant que vous parlez, son œil s'est posé sur vous, est entré en vous, puis il semble se retirer en lui-même, pour une méditation rapide, et tout aussitôt la réponse jaillit, nette, brève, sans réplique.

"Cette audience finie, le général Sakharoff m'a fait le grand honneur de me recevoir. Un bureau fort simple, sobrement et confortablement meublé, fermé par une porte vitrée, et, derrière cette porte, un huissier, de minute en minute, écarte doucement le rideau de soie pour s'assurer si l'audience touche à son terme et ouvrir le passage au visiteur.

"J'ai posé au général Sakharoff toutes les questions qu'il m'était permis de lui adresser. Il n'a pas répondu à toutes. J'ai pu néanmoins recueillir de lui certaines déclarations intéressantes: vous verrez qu'elles contiennent les renseignements que je vous ai précédemment envoyés.

"Je n'ai point su de lui le nombre des hommes que les trains dirigent chaque jour vers l'Extrême-Orient.

"Combien pourrais-je voir dire cela? fait-il rondement. Comment voir révéler aussi le nombre d'hommes déjà concentrés? C'est le secret de la mobilisation. Tout le monde en Russie peut citer des chiffres, parce que personne ne sait rien; mais moi, qui sait exactement, je ne puis parler. Sachez seulement que nous sommes très satisfaits. Notre concentration s'opère dans les conditions normales et prévues. Ce ne sont pas les troupes qui manquent; c'étaient les moyens de transport. L'absence de matériel nous a retardés au début. Jusqu'au Baikal, nous avions tout ce qu'il nous fallait; mais au delà nous ne pouvions mettre en circulation que quatre trains d'intendance par trains. Mais la voie sur la glace est en service maintenant: rien ne nous arrête plus, et nous avons à faire passer de l'autre côté du Baikal 220 locomotives et 2,000 voitures: vous voyez donc que nos transports peuvent en faire avec une grande rapidité.

"Sur une nouvelle question du matériolus du chef d'état-major on est également inédit, dont nul ne connaît encore la valeur. Il m'a répondu: "Ce n'est pas encore l'heure d'en parler. Ce sera peut-être important, et qui va un peu gêner les illusions des tactiques étrangers qui discutent gravement des chances de pomiers."

"Je demandais si l'effectif du corps expéditionnaire avait été fixé.

"Non, fit le général.

"Vous ne prévoyez pas que nous aurons à vous envoyer un Mandchourie?

"Aurait qu'il en faudra.

"Mais encore? On a parlé de 60,000 hommes pour Moukden?

"Il le faudra peut-être.

"Mais enfin? On a parlé de 200,000 hommes pour le Japon?

"Il se pourrait que de cette région on eut besoin d'un effectif encore plus fort.

"Mais je ne le crois pas. Lors de notre retraite sur le Sha-ho, nous n'avions que 160,000 hommes. Ils ont pu nous battre; mais ils ne nous ont pas détruits. Nous avons été vaincus, soit; mais nous n'avons pas été écrasés. Aujourd'hui l'artillerie et la cavalerie nous manquent pour la faire manœuvrer; mais nous avons la certitude de vaincre, d'écraser les Japonais, et je vous le répète: nous connaissons ce chiffre de 400,000 comme le minimum.

"—Sur ce total, déduction faite des troupes employées à la garde du chemin de fer et des villes, à combien estimez-vous l'effectif utile de combat?

"—Je ne puis vous le dire exactement; mais, quoi qu'il arrive, nous serons plus nombreux que l'ennemi.

"—Il vous faudra du temps pour transporter cette armée?

"—Sans doute. Des mois. Cela ne fait rien.

"—La guerre sera donc très longue?

"—Ne parlons pas de la fin de la guerre, avant qu'elle ait commencé. Ce qui s'est passé jusqu'à présent ne compte pas. Même et les Japonais, au début, avaient sur nous quelques avantages, soyez sûr que nous leur réserverons des surprises. Il n'y aura rien de sérieux en Mandchourie à avant deux mois, six semaines peut-être. Et la guerre durera le temps qu'il faudra, jusqu'à sa conclusion logique et nécessaire, car je ne pense pas que la Russie soee en honneur de terminer avant d'avoir tout à fait fini.

"Le général proférait ces choses d'une voix placide, sur un ton bonhomme, les deux mains croisées sur sa tunique blanc, et je vis en lui, à cette minute, l'image même de la Russie, vaste, solide, bien d'aplomb, qui a pour elle le temps, l'espace, les hommes, l'argent, la patience, et qui, maugréant au fond contre cette guerre importune qui trouble la paix de sa vie et la science de ses combinaisons, étend le bras avec mauvaise humeur, mais avec une force tranquille, au geste qu'elle sait irrésistible.

"Je dis encore au chef d'état-major:

"—Mais,cette armée, il faut la nourrir!

"—Eh bien! mais c'est entendu, nous la nourrirons. Nous avons déjà emmagasiné des vivres là-bas. Nous avons trouvé sur place de la viande, de la farine, de l'avoine. Nous enverrons ce qu'il faudra, au fur et à mesure des besoins.

"Alors la question du ravitaillement n'est pas une question qui vous inquiète?

"—Pas du tout. Elle nous occupe, mais ne nous inquiète pas.

"Il faut la loger aussi, cette armée?

"—Ah! voilà! A la guerre comme à la guerre, que voulez-vous? Dans le premier temps, l'hiver, ce sera dur, mais l'été n'est pas loin. Du reste, à Kharbin, à Port Arthur, ailleurs encore, nous logerons les troupes dans les maisons des habitants. Ils ne le perdront pas au change. Ils seront indemnisés, et ils auront des locataires qui paieront bien.

"Mais enfin, on ne peut pas loger une armée de 400,000 hommes dans les maisons d'habitation! Il faut des casernements!

"—Nous en construirons, si nous en avons le temps. Mais, encore une fois, ce n'est pas notre souci. Nous avons à faire face à des nécessités plus urgentes.

"Et il me répéta, avec un geste d'indifférence, que ce n'était pas là son affaire.

"Je lui demandai:

"—N'est-il pas question, en attendant l'arrivée de renforts suffisants pour prendre l'offensive, de retirer les troupes en arrière de Port Arthur, qu'on laisserait ainsi abandonner à sa propre défense—et qui du reste est capable de résister plus longtemps qu'il ne serait nécessaire?

"Le général Sakharoff me regarda, puis:

"—Je ne sais rien de cela. Ils tout cas, l'amiral Alexieff ne nous a transmis aucun projet de cette nature.

"Je n'insistai pas. Je compris la réserve du général Sakharoff et l'a dresse de sa réponse. Ce plan de retraite aurait nécessairement été connu et télégraphié à nouveau, et dont la nécessité, du reste, n'est pas immédiate, car on n'est pas à Moukden qu'à dix. Mais, c'est à Saint-Pétersbourg que la révolution en est sortie d'une manière qui ne désavouerait ni Axioff ni Kouropatkine ni Sakharoff si qui que ce soit en Russie.

"Alors, à l'état-major, des données exactes sur le nombre des hommes déjà levés en Corée par le Japon?

"—Nous ne pouvons savoir rien de certain, et comment l'artillerie-on-nous? Jusque cependant aurait-il à Japonais ont débarqué cent mille hommes à la fois, pour cent un maximum ne s'est doté de route, un assez bon nombre?

"—Il qu'ils ont en Corée un effectif total assez faible, et qui connaît bien pour y avoir séjourné?

"—Je pense avoir assez compris. Etes-vous satisfait, monsieur? Avez-vous encore quelque question à me faire?

"—Mais vous le savez bien que les Japonais ne pourront vous empêcher! Pensez-vous donc qu'ils pourront débarquer plus de 200 ou 250,000 hommes?

"—Non, je ne le crois pas. Lors de notre retraite sur le Sha-ho, nous n'avions que 160,000 hommes. Ils ne nous ont pas détruits; ils ne nous ont pas battus. Aujourd'hui l'artillerie et la cavalerie nous manquent pour la faire manœuvrer; mais nous avons la certitude de vaincre, d'écraser les Japonais, et je vous le répète: nous connaissons ce chiffre de 400,000 comme le minimum.

LE CINQUANTENAIRE DE FALL RIVER

Fall River, 21 — Le comité spécial nommé il y a quelques semaines afin de s'occuper de faire les préparatifs dans le but de fêter dignement le cinquantième anniversaire de la ville de Fall River et qui se compose du maire Grinse ainsi que d'un échevin de chaque quartier, s'est réuni dans les salons de son honneur le maire à l'hôtel de ville. On s'est occupé de discuter le programme des fêtes que l'on se propose de donner à cette occasion et la première question fut le choix de la date.

Le comité a pratiquement décidé que cette fête durera trois jours, les 23, 24 et 25 août prochain et l'on est d'avis que ce temps est le plus propice de l'année pour une célébration telle que l'on se propose d'avoir. On est d'avis que ces fêtes devraient être les plus belles qui aient jamais été données dans notre ville et ce cinquantenaire sera mémorable à tous les points de vue.

La première journée de cette fête sera dévouée probablement à une assemblée commémorative qui aura lieu dans la salle du conseil à l'hôtel de ville et où des orateurs distingués seront appelés à adresser la parole sur les différents événements de la ville depuis sa fondation. On se propose d'inviter Son Excellence le gouverneur John L. Bates ainsi que son conseil privé à venir rehausser cette cérémonie par leur présence.

Pour la seconde journée de ces belles fêtes, il est tout probable que tous les pompiers vétérans de la Nouvelle-Angleterre viendront id afin de prendre part à leur tournoi annuel. Il est vrai que Providence est le lieu désigné pour le tournoi de 1904, mais lors de l'assemblée des pompiers vétérans qui aura lieu le 22 courant, on se propose de demander à la ville de Providence d'abandonner son projet pour cette année, afin que la ville de Fall River puisse profiter de ce tournoi afin d'ajouter plus d'éclat à la célébration de son cinquantenaire.

Le troisième jour de ces fêtes, il y aura une magnifique parade des deux athlétiques et le soir ces fêtes seront couronnées par un grand feu d'artifice. Ce jour-là, il est tout probable que les filatures ainsi que ice magasins donneront congé à leurs employés. Les enfants de Fall River qui demeurent dans toutes les parties des Etats-Unis et à l'étranger seront invités à venir visiter Fall River ce jour-là et c'est alors que les portes de la ville leur seront ouvertes de la manière la plus cordiale.

Le programme général que nous venons de mentionner constitue une foule de détails auxquels on verra plus à ce temps. Le comité a actuellement $5,000 à sa disposition et il ce propose de prélever cette même somme par des souscriptions volontaires. Dans quelque temps le comité s'adjoindra un comité de citoyens et c'est alors que l'on travaillera de concert aux préparatifs de ces belles fêtes.

Joseph W. Milne, l'un des principaux pompiers vétérans de cette ville, assistait à la réunion du comité et il a été chargé de convoquer une assemblée spéciale des associations Fall River et Defiance afin que ces deux associations puissent nommer des comités spéciaux qui, de concert avec le comité des échevins, travailleront afin de décider les pompiers vétérans de la ligue de la Nouvelle-Angleterre à venir ici cette année.

LES CHIENS DE TRAIT

Le chien de trait est, sauf dans le Nord, peu employé en France, si peu que nombre de personnes croient que ces animaux est interdit par les lois. Par le fait, il existe dans plusieurs départements des règlements d'ordre divers qui en rendent l'usage plus ou moins difficile, quelquefois même impossible, du moins fort difficile. On a invoqué contre cette utilisation de chien, les arguments les plus variés, les uns, basés sur une sensiblerie d'autant plus exagérée qu'elle est mise fait ou ne parler sur les apparente ou apprentie que l'on se direntier accablerait de fardeaux peu ou rapport sous leurs forces (on a vu jusqu'à défarcer que ce travail impliquait).

Cependant, ce qui se passe chez nos voisins les Belges, pour ne citer qu'eux, aurait pu ouvrir les yeux depuis longtemps et éclairer la question. En Belgique ce simple aujourd'hui 150,000 attelages de chiens, et on ne voit pas que le pays en souffre, au contraire; mais qui sait, dans notre pays, ce qui se passe au delà des frontières?

Par le fait, la Société française protectrice des animaux a fait bonne police des arguments contre les attelages de chiens, et, il y a un peu plus d'un an, elle a obtenu un règlement sur la matière, qu'elle se proposait de communiquer à tous les préfets.

Le principe de l'attelage des chiens étant admis, on qui est des plus logiques que en raison des services qu'ils peuvent rendre, il est clair, en effet, qu'il y a lieu d'indiquer dans quelle mesure il peut être employé. L'attelage de chiens trop faibles et mal constitués pour ce travail, la harnais défectueux, le véhicule trop lourd pour ces animaux, doivent être écartés. Il ne faut plus que l'on voie de malheureux animaux tirer par le collier, comme cela se pratique à Paris pour les chiffonniers et nombre de marchands de quatre saisons, qui tournent ainsi les règlements de police interdisant l'attelage des chiens dans cette ville. Ceux-ci, attachés par une laisse à l'essieu de la voiture, l'agent de police n'a rien à dire s'il leur plaît de tendre leur laisse; or, cela leur plaît, paraît-il, et on les voit aider leur maître, attelé dans le brancard, de toutes leurs forces, et souvent avec entrain et une ardeur vraiment admirables.

Le corselet que portent certains bull, et grâce auquel ils remorquent, souvent plus vite qu'elles ne le voudraient leurs vieilles maîtresses, est aussi fort supérieur. Mais notre chiffonnier —excellent homme, soit dit en passant —auquel nous nous permettons de conseiller ce harnais élémentaire pour son chien, nous répondit qu'il y avait pensé, mais qu'il s'en gardait bien, car alors on lui dresserait procès-verbal pour attelage de chien dans les rues de Paris. Admirable résultat des règlements administratifs!

En Belgique, où l'attelage des chiens constitue une véritable richesse pour les petits industriels, pour les petits commerçants et cultivateurs, on ne pourrait songer à appliquer des règlements qui en restreindraient l'usage; cela déterminerait une révolution. Cependant tout n'y est pas pour le mieux. Les animaux employés ne sont pas toujours à la hauteur de leur tâche, et souffrent par conséquent; les attelages et les harnachements sont d'autant plus souvent défectueux que les propriétaires sont rarement très fortunés.

Ces considérations ont amené un groupe d'hommes dévoués, en Belgique, à créer une Société nationale pour l'amélioration du chien de trait belge.

Fondée en 1899, sous la présidence de M. le comte de Woumersom, dans l'intérêt bien entendu et du petit commerce belge et des animaux eux-mêmes, elle a groupé de nombreuses sympathies et est devenue rapidement un organisme important du pays. Elle a aujourd'hui des sections dans toutes les provinces et une vie très active.

Les deux buts principaux qu'elle poursuit, sont: 1o d'encourager et de perfectionner par une sélection bien entendues l'ancienne race du chien de trait belge, connue sous le nom de "matin"; (b) l'amélioration des conditions dans lesquelles il est employé (harnais et véhicules).

Pour obtenir ces résultats, la Société organise des concours de chiens de trait, comme il y a déjà des concours de chiens de bergers, des expositions du matériel spécial pour l'attelage de ces animaux; elle distribue des prix, organise des réunions, répand de nombreuses publications traitant de la question.

L'œuvre est excellente, quel que soit le point de vue sous lequel on l'envisage. Elle tend à rendre la vie moins dure à d'excellents auxiliaires de l'homme, à aider le pays de nouvelles richesses et est devenue rapidement un organisme important du pays. Elle a aujourd'hui des sections dans toutes les provinces et une vie très active.

J. T. GAGNON & Co.,

Agents d'Immeubles

173 RUE MERRIMACK, : : Lowell, Mass.

Pour votre intérêt personnel conservez cette annonce et venez nous voir. Nous avons audelà de 300 terres à vendre ou à échanger pour propriétés de villes, moitié prix, conditions très faciles.

No. 135.—Terre de 50 acres, unie, pas de roche, coupe 30 tonnes de foin, 180 pommiers, prunes, poires, pêches et cerises. 300 cordes de bois franc prêt à couper, avec tout le roulant nécessaire pour la culture, ainsi que 6 belles vaches à lait. Maison et grange confortables. On échangerait pour propriété de ville, 3 milles de Lowell, 2 milles de Nashua. Prix: $3,000, $500 comptant.

No. 136.—Terre de 58 acres, coupe 20 tonnes de foin, 300 cordes de bois prêt à couper, fruits pour usage personnel, maison neuve à 2 étages de 8 chambres, grange 26x48, remise hangar et poulailler. A 15 minutes de marche de la gare et des chars électriques, 7 milles de Lowell. Prix: $3,300, moitié comptant.

No. 137.—Terre de 30 acres récolte du foin pour un cheval et deux vaches, fruits pour usage personnel, 100 cordes de bois franc prêt à couper. Maison neuve de 5 chambres, grange 30 x 36. Prix: $1,200, $300 comptant. A 2 milles des chars électriques, 10 milles de Lowell.

No. 138.—Terre de 56 acres, coupe 20 tonnes de foin, 8 tonnes dans la grange, 300 cordes de bois franc prêt à couper, fruits de toutes sortes pour usage personnel, maison de 7 chambres, entièrement en dehors et en dedans l'on donne dernier, grange 36x50 poulailler. Prix: $1,800, $300 comptant, 4 milles des chars électriques, 10 milles de Lowell, 15 minutes d'un village.

No. 142.—Terre de 135 acres, coupe 30 tonnes de foin, 50 quarts de pommes de conserve, $500 de bois de commerce, 12 vaches à lait, un cheval de travail, outils modernes nécessaire pour la culture, bonne maison et grange, seulement $3,500, $1,500 comptant. Il vient également dans toutes les parties des Etats-Unis et à l'étranger soient invités à venir visiter Fall River ce jour-là et c'est alors que les portes de la ville leur seront ouvertes de la manière la plus cordiale.

No. 142.—Terre de 120 acres, coupe 75 tonnes de foin, bois et fruits pour usage personnel, 14 vaches à lait de choix et 2 taureaux, 3 chevaux, 150 poules, un roulant complet de cultures estimé à $1000, 15 minutes des chars électriques, 6 milles de Lowell. Prix: $6,000, $2,500 comptant; on échangerait pour propriété de ville avec revenus de 3 à 10 pour cent.

No. 129.—Terre de 22 acres, coupe 10 tonnes de foin, $500 de bois de commerce, bonne maison et grange, 3 milles de l'église catholique, 4 manufactures de chaussures donnant de l'emploi à l'année, 2 milles des chars électriques, 12 milles de Lowell. Prix: $1,200, $500 comptant.

No. 148.—Terre de 115 acres qui peut couper 40 tonnes de foin, fruits et obla pour usage personnel, pacage pour 20 à 25 vaches, maison à 2 étages de 14 chambr s, grange 36x50 en bon état. Prix: $3,500, $300 comptant.

No. 144.—Terre de 40 acres, coupe du foin pour 4 vaches et 2 chevaux, fruits de toutes sortes à rise en abondance, lot de bois évalué à $300, bonne maison et grange, remise et hangar, 3 milles de Lowell. Prix: $1,300, $400 comptant.

No. 147.—Terre de 115 acres à la mer, 18 milles de Portland, Me. On peut aisément faire $600 par année avec la pêche entre les travaux de la culture Beaucoup de joung bois et fruits pour usage personnel. Maison et grange et remise en bon état: seule ment $1,800. On échangerait pour propriété de ville.

No. 146.—Terre de 120 acres, coupe 20 tonnes de foin, bois et fruits pour usage personnel, grand pacage avec eau de sources, bonne maison de 7 chambres, 3 bonnes granges, 5 milles de Nashua et 11 milles de Lowell. Prix: $1,800, $800 comptant. On échangerait pour propriété de ville.

No. 149.—Terre de 160 acres dans le Vermont, coupe 12 tonnes de foin, bonn grand verger de belle grande sucrerie, maison et grange confortables près de l'école, eau de source, le lait se vend à la fromagerie. Prix: $600, $300 comptant.

No. 150.—Petite terre pour les poules de 8 acres, coupe 10 tonnes de foin, récolte 125 quarts de pommes de conserve, beaucoup d'autres petits fruits. Maison neuve de 4 chambres pas finie en dedans, 2 poulaillers pour 150 poules, cour clôturée en broche. Prix: $750, $400 comptant, 40 pieds des chars électriques, près du village, 5 milles de Haverhill 7 milles de Lawrence, Mass.

No. 151.—Maison neuve de 7 chambres, grange et 10,000 pieds de terre sur le chemin électrique de Lawrence, 2 milles de Lowell. Prix: $750, $350 comptant. Autre maison neuve de 4 chambres pas finie en dedans, dans le même endroit, 10,000 pieds de terre, 13 arbres fruitiers de différentes sortes. Prix: $375, $200 comptant. Chances exceptionnelles, te manques pas de venir les voir.

A vendre ou échanger pour propriété de ville, groceris établie depuis 10 ans en plein centre des affaires, clientèle canadienne nombreuse et stable; commerce de viande fait sur une grande échelle et très florissant. Aussi 2 chevaux, 2 voitures pour livraison, office bien garnie, glacière style moderne pour la conserve des viandes. Prix modérés et conditions très faciles.

A vendre, maison de pension contenant 11 chambres avec tapis et meubles neufs; side-board de $95 et autres fournitures pour première classe. Cotare commercial. Prix modérés et conditions très faciles.

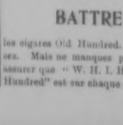
HEURES DE BUREAU :—9 à 12 A. M. 2 à 6 P. M. 7 à 9 tous les soirs de la semaine.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle



VOUS NE POUVEZ BATTRE

les cigares Old Hundred. C'est assez. Mais ne manquez pas de vous assurer que "W. H. L. Hayes' Old Hundred" est sur chaque paquet.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 22

"Lorsque que je revins complètement à la santé j'écrivis à Danis, et à toi, et je reçus de vous des lettres m'annonçant la mort de ma pauvre femme.

"Combien j'avais été coupable en vers elle, mais combien coupable aussi envers la malheureuse qui avait cru en moi, qui l'avait abandonnée sans remourcs, avec un enfant de deux ans, le mien!

"Le remords s'empara de moi et l'énormité du crime commis m'apparut dans toute son horreur.

"Qu'était devenue la pauvre femme? Qu'était devenu l'enfant?

"J'écrivis lettre sur lettre. Toutes restèrent sans réponse.

"A Toulon je ne connaissais que des officiers de marine ou des attachés à l'administration de la préfecture maritime. Je n'osai charger aucun d'eux de faire des recherches. Je n'osais avouer ma lâcheté, ma fourberie, je craignais que le bruit de ma honte n'arrivât jusqu'à mon fils, jusqu'à mon frère, et ne les fit rougir de moi.

"Je sollicitai un congé.

"Les circonstances ne parurent pas de en accorder.

"J'avais voulu mourir, me faire tuer!

"Ce fut en vain que je cherchai la mort! Dieu me punissait en me forçant à vivre.

"Je ne pouvais qu'attendre.

"Sept ans et demi s'étaient passés quand je reçus l'ordre de rallier mon port d'attache.

"Je n'avais plus qu'un objectif, retrouver celle que j'avais perdue et qui devait traîner une existence de misère et de douleur avec mon enfant.

"Aussitôt après mon débarquement à Toulon je commençai l'enquête dont je n'avais osé confier le soin à personne, et j'appris des choses navrantes.

"La pauvre abandonnée était accouchée d'une fille peu de semaines après mon départ, et tandis qu'on la soignait, la malheureuse, à l'hôpital où il avait fallu la transporter, l'argent laissé par moi et qui devait au moins assurer son existence pendant quelques mois, avait disparu, perdu ou volé, de telle sorte qu'en sortant de l'hôpital avec sa petite fille, elle s'est trouvée sans asile et sans un sou!

"Ma faute devenait un crime dont les conséquences me faisaient pâlir d'épouvante!

"J'appris que la Providence avait permis que la malheureuse rencontrât un digne prêtre qui lui fit la charité et la conduisit dans une maison religieuse où on lui remit un peu de courage en lui procurant du travail.

"Quel travail!

"A peine lui fournissait-il le moyen de satisfaire aux plus absolus nécessités de l'existence, tout en usant le peu de forces qui lui restait!

"Alors, et dans l'intérêt de sa petite fille autant que pour obéir à sa conscience, elle résolut d'obtenir le pardon de sa mère qu'elle avait quitté pour me suivre.

"Elle partit pour Paris où les sœurs lui promirent de se rendre compatissantes lui permirent de se rendre.

"Il y a sept ans de cela.

"C'est à Paris que je devais donc continuer les recherches commencées à Toulon.

"J'y vins, pensant que chez sa mère, qui sans doute n'aurait pas eu la cruauté de la repousser, le pourrait la rejoindre, on tout au moins savoir ce qu'elle était devenue, expliquer mon long silence, obtenir mon pardon.

"Une nouvelle et effroyable déception m'attendait.

"Dans la maison qu'elles avaient habitées on ne savait même pas si elles existaient encore.

"Poursuivies par la déception de sa fille, la mère, prête presque morte à l'hôpital, avait disparu en ce sentant, après un séjour de plusieurs mois.

"Aucune trace n'existait, et à cette heure, je ne sais où chercher mes malheureuses victimes.

"Comprendrais mon supplice. Richard? les angoisses de mon cœur, les tortures de mon âme? Comprends-tu l'étendue du crime dont je m'accuse à toi et dont le remords emporte sous ma vie?

"A côté de l'enfant légitime, riche, instruit, entouré d'affection, aura-t-il droit à l'estime de tous pour la non respecté qu'il porte, il existe une pauvre enfant, ma fille, qui n'a pas de nom qui n'a pas de position sociale, qui n'a peut-être pas de pain! Il existe une malheureuse femme tremplée, abandonnée, avilie, souffrant, pleurant, travaillé, pour nourrir au jour le jour cette enfant, la mienne, dont mon premier devoir d'honnête homme était d'assurer l'existence.

"Comprends-tu, Richard? Par ma faute, deux créatures innocentes végètent peut-être dans la plus noire misère sur quelque misérable grabat! Cette pensée me rend fou! et je me demande si certaines criminels que les jurés envoient au bagne ne le méritent pas moins que moi?"

Un sanglot brisa la voix de Gabriel Savanne et un flot de larmes coula sur ses joues.

XXV

En face de ce désespoir si poignant, Richard Vernière se sentit remué jusqu'aux moelles et il se sentit pris de compassion pour le coupable qui expiait si durement sa faute.

—Donne-moi ja main, Gabriel, dit-il.

—Tu me pardonnes? balbutia le marin en pressant avec reconnaissance la main que son vieil ami lui tendait.

—Je te condamne et je t'absous en même temps. Ton crime, car c'en est un, est de ceux pour lesquels le monde est indulgent. Il ne sera pas pour le monde, et tu as raison, mais enfin Dieu lui-même pardonne au repentir et tu te repens! Maintenant dis-moi comment je puis alléger ta peine, en quoi je puis te venir en aide pour apaiser ta conscience, pour essayer de réparer le mal que tu as fait?

—Je vais te le dire. A peine débarqué je dois repartir!

Richard Vernière eut un geste de surprise.

Gabriel continua:

—Je vais rejoindre l'escadre en observation dans la mer des Indes....

—Mais, pourquoi?

—Je l'ignore, interrompit l'officier de marine. Je n'ai pas à discuter, mais à obéir. Le 2 janvier, mon navire appareillera, il faut donc que le 2 janvier je sois à Toulon. Ce voyage sera le dernier pour moi. J'ai le pressentiment que là-bas je trouverai la mort! Je souhaite cherche et appelle en vain.

—Les pressentiments ne signifient rien! s'écria Richard.

—Qui sait? répondit le marin. Je n'y crois pas!

—Mais si fille? as fille? ma fille A moi?

—Elle est vivante.

—Vivante! Ah! que Dieu soit béni qu'il m'épargne ce nouveau malheur! Où est-elle?

—Ici.

—A Saint-Ouen?

—Dans ma maison près de sa grand'mère. Véronique Sollier, la gardienne de l'usine, celle qui t'a ouvert et introduit.

—Ainsi, cette enfant que j'ai vue auprès d'elle, c'est la mienne. C'est Marthe, c'est ma fille. Voilà donc pourquoi dans ses traits il me semblait retrouver ceux de la pauvre Germaine! Richard, il faut que je voie ma fille, que je l'embrasse, qu'elle apprenne que je suis son père!

Il faut que je voie Véronique Sollier, que je m'accuse devant elle, et qu'elle me pardonne. Fais-la venir! fais-la venir, je t'en prie, je veux me jeter à ses genoux, je veux l'implorer.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle lautile de faire bouillir votre linge). Je bien et l'ammoniac fabriquée par Autide Frères, 422 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 15 cts. seule si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remet 2c de ce qui fait que le prix reste le même 10 cents.

jno

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Mme Riopelle annonce qu'elle donnera samedi et toute la semaine prochaine les timbres doubles sans compter les grands avantages qu'on trouvera à son magasin; son assortiment de coupons est des plus avantageux pour les mailles.

Pour fleurs en toutes occasions, allez chez McManman, 6 rue Prescott; il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable. Elles sont toujours fraîches, ses fleurs de cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez ce remarquez pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre à Durant.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptêmes ou noce : aucun service de jour et de nuit.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,

RUE MERRIMACK.

BOSTON & MAINE R. R

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.32, 7.45, 8.45, 9.30, 10.45 11.17 a. m., 12.45, 1.45, 2.45, 3.45, 4.45, 5.30, 6.45, 7.45, 9.45 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.

Pour Nashua, 5.43, 6.32, 7.45, 8.45, 9.30, 10.45 11.17 a. m., 12.45, 1.45, 2.45, 3.45, 4.45, 5.30, 6.45, 7.45, 9.45 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m., 4.45 p. m.

Pour Wilton, 5.43, 6.32, 7.45, 8.45, 9.30, 10.45 11.17 a. m., 12.45, 1.45, 2.45, 3.45, 4.45, 5.30, 6.45, 7.45, 9.45 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m., 4.45 p. m.

Pour Manchester, Concord, Claremont, Bellows Falls, Rutland et Ogdensburg, 7.45 a. m., 2.45 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Keene, 7.45 a. m., 2.45 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Hillsboro, 7.45 a. m., 2.45 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.30 a. m., 5.45 p. m. DIMANCHES à Hillsboro, 5 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.26, 9.05, 9.30, 10.30 a. m., 12.00, 1.26, 3.30, 5.30, 6.30, 8.10, 9.45, 11.30 p. m. DIMANCHES, 7.30, 10.30 a. m., 5.30 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, Montréal et Ogdensburg, 9.30 a. m., 5.45 p. m. (Express seulement), 6.35, *10.10 p. m.

Pour Warner, Bradford, Bungee, Newport, N. H., Claremont et Claremont Junction, 7.26, 9.30 a. m., 12.00, 3.30 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour les stations de la division White Rts, 8.26 *10.30 a. m., 12.00, 3.30 p. m., à Plymouth) 9.30 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.30 a. m., *10.10 p. m.

Pour Woodsville, Wing Junction, Bartlett, Conway, St Albans, St Jean et Montréal via Central Vermont Line, *9.30 a. m., *12.05, *10.10 p. m.

Pour Montréal et Québec via Montréal and Boston Air Line, *10.30 a. m. *10.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Mount Vernon, 10.30 a. m. *9.10 p. m. (Vous les pouvez aussi par Nashua).

Ralentrage:

A Wilton Junction.

*Express. Tous les jours.

Wells River Division.

White River Division.

Pour Boston, Wilmington Junction et Plymouth, 7.45 a. m., 2.45 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

"Le Universal"

pour mêler la pâte

Venez le voir.

W. T. S. Bartlett.

653-659 rue Merrimack.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 252. Succursales: hôtels Belvidere Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Wash.ington, Tarer Passage servi à destination.

Dr Sam'l Patenaude,

Bureau: confiance.

No 784 rue Merrimack.

Téléphone, 1041-3.

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,

45 rue Merrimack, entre Hildreth et Shattuck, Lowell, Mass.

Si vous avez un immeuble à vendre ou à louer, si vous désirez emprunter ou placer de l'argent, si vous avez besoin d'un notaire ou d'un agent d'affaires, si vous avez besoin d'un avocat, vous êtes invités à vous adresser à moi. Je suis à la disposition de tout le monde.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gannon.

Petites Annonces.

Prix: 25c pour 3 insertions
25c pour la semaine.

On demande—Une servante, pour grande famille de trois personnes. Bonne position permanente. S'adresser à M. Binnell 1 agasse, 2 1-2 rue Hildreth.

On demande—Une vendeuse, parlant le français et l'anglais, pour un magasin de manteaux et de costumes. S'adresser à Mlle Mathieu, 27 rue Central, ou à Mlle Nadia E. Robinson, 3 rue John, vis-à-vis de la rue Lee.

On demande—Un commis pharmacien de 1re classe, parlant français, chargé d'une belle et bonne clientèle à Mendon Island. Il n'est pas nécessaire qu'il soit marié, mais il faut qu'il soit tempérant, de bonne apparence, honnête et travailleur. Inutile de répondre à moins qu'il n'ait pas moins de $15 et jusqu'à $20 par semaine payé pour 1,500 heures. Adresser "Pharmacien" à L'ETOILE.

On demande—Des hommes pour faire l'ouvrage général de boucherie qui connaissent les différents morceaux de viande. S'adresser chez Varoumis rue Bridge.

On demande—Des apprentis et une ouvrière en chapeaux. S'adresser à Mlle Grace Meehot, chambres 4 et 5, Associate Building.

On demande—Une fille ou femme pour travailler dans une maison de pension. S'adresser au No. 24 rue Merrimack.

On demande—Une bonne vendeuse, des garçons de chapeaux de chapeaux de crinière ainsi qu'un apprenti. S'adresser chez P. Le Grégoire, 127 rue Merrimack. c. 28 f.

A vendre—Une maison de la Nouvelle Pavoise 32 Leeta, une très bonne maison à deux logements de la rue Lee. Prix réduit de $2000 à $1800. S'adresser à M. J. Mullin, 409 rue Hildreth.

A vendre—Des vaches (show cases) de 6 pieds mais chez Mme P. L. Grégoire, 127 rue Merrimack.

A louer—Un magasin sur la Aiken Ave, coin Second, à John F. Sparks. S'adresser au No. 84 Aiken Ave.

BEAU SUCCES

DECIDEMENT LES SEANCES DONNEES PAR NOS COLLEGIENS SONT LA MODE

Magnifique adresse présentée à Nos pasteurs à l'occasion de la fête de St Joseph

Il y avait foule, hier soir, dans la grande salle du collège Saint-Joseph. C'était aussi en une belle occasion. On y répétait la magnifique représentation qu'il y a à peine un mois faisaient accourir toute notre population.

Le Révd Frère Chrysostl avait admirablement exercé sa petite armée d'artistes. Tous ont prouvé qu'ils savaient suivre les leçons de leur directeur.

Rarement avons-nous vu des acteurs plus applaudis, même dans les scènes les plus touchantes, plusieurs mouchoirs, sortis furtivement des poches, servirent à essuyer des pleurs, perlant aux paupières.

Lors de la première représentation nous avons donné un rapport assez complet sur le programme que l'on nous a présenté; aujourd'hui contentons-nous de dire que la même perfection remarquée chez les acteurs, la première fois, a été encore plus prononcée, si possible.

Voici comment le programme a été composé:

Chœur à trois voix

1.—La prière de l'enfant.

2.—1er acte: l'Usurier.

3.—Adresse.

4.—2e acte: l'Enlèvement.

5.—Souvenirs de Kamouraska.

Chœur à quatre voix

6.—3e acte: La prison.

7.—La fanfare de Nonancourt.

Comédis excentrique

8.—4e acte: l'Expiation.

LA FANFARE DE NONANCOURT

(Personnages)

Grand-Faucheux, Piston. A. Desmarais

Pêce-Chabonbon, tpmbone. J. Lamoureux

Belle-Pousse, Grosse Caisse. A. Lamoureux

Boulasson, tambour. M. Cornaillier

Mouille-Bec, porte-bannière. R. Fontaine

LE RELIQUAIRE DE L'ENFANT ADOPTIF

(Personnages)

Thierrot, ouvrier, M. Cornaillier

Trichardon, usurier-traitant. J. Lamoureux

De Chevremont, conseiller requêteur, L. Boulé

Jonathas, vieux Juif, A. Lamoureux

Marcou, valet de Trichardon, W. Trottier

Samuel, Bohémien ultramontain. T. Lemieux

Bénoni, enfant volé, U. Gélinas

Père Lammette, vieux prêtre, A. Desmarais

Un Bailli, Re. Gagné

Un prévôt, T. Blanchette

Un geôlier,

Le guet,

Cette représentation était donnée en l'honneur de la fête de Saint-Joseph, et ce grand saint est en même-temps le patron des RR. PP. Lefebvre, Mangin et Campeau.

Parmi les visiteurs de l'étranger, nous remarquions le Révd Père Tafin, du Rosaire, et les RR. PP. Prieschlaine, du collège de Haverhill, et Félix-Eugène, provincial des Frères Maristes.

Les RR. PP. Amyot, Dubreuil, Aubibert et Vinet étaient au nombre de l'assistance, avec MM. les abbés Jacques et Lacroix, curé et vicaire de l'église Saint-Louis, de France.

Au commencement de la soirée, M. Maxime Cornellier, un des élèves de l'institution, lut une adresse remerciant d'admirables animateurs, ses RR. PP. Lefebvre, Mangin et Campeau.

Cette adresse qui renfermait des sentiments réellement filiaux, a fait bien sûr, à qui elle s'adressait, et même tous les assistants. Des bouquets furent offerts par W. Cognac-Eugène Ricard Thomas (dame Hervé Lussier, au président de la fête des dames en supérieur de la maison de l'école, au directeur de l'école St-Jean-Baptiste et au Révd Père Tafin, qui arrive de France, en tournée aux Etats-Unis.

Mlle Anna Alexander a accompagné au piano les différents chœurs qui, entre parenthèse, ont été très bien rendus sous l'habile direction du Révd Frère Chrysostl.

Les recettes de la soirée seront employées à l'achat de livres de prix.

Après la séance, le Révd Frère Chrysostl, directeur du collège Saint-Joseph, dit que tel qu'il avait été annoncé, il serait le tirage des objets qui avaient été donnés pour aider à acheter des prix pour les examens du collège. Tous ces objets ont été vendus par des jeunes dames de la paroisse et ont servi davantage pour l'éducation de la jeunesse.

Le tirage donna le résultat suivant: Montre en or, don de M. E. H. Chouquette, gagnée par la jeune Antonia Baril, de l'avenue Hancock; jardinière, don du Bon Marché, gagnée par A. Larue, 111 rue Fourth; pendule, don de M. J. B. Pelletant, gagnée par le numéro 3597, nom illisible; chaise berçante, don de M. Jos. Marin, gagnée par Alice Guilmette, 120 South; vase de fantaisie, don de M. Jos. Grégoire, gagné par Mme Saulnier, 1a rue Lupdam; table, don de MM. Henry et Co., gagnée par Evéline Charron, 672 rue Middlesex; deux vases, don de M. Ed. H. Boulanger, gagnés par M. W. Weed, rue Middlesex; une douzaine de portraits, don de Mme J. T. Fontaine, gagnée par M. X. Lacombe, 123 Lakeview Ave.; beau volume, Vie de Léon XIII, don de M. Geo. Constantineau, dentiste, gagné par M. Gallagher, 422 Lakeview Ave.; théâtre, don de Mme Dextras, gagnée par J. P. Geoffroy, 557 rue Middlesex; encrier, don de M. Frank Ricard, gagné par M. P. McDermott; bouteille à vin, don du Dr Bell-humeur, gagné par Mlle Rose Lajoie; cadre, don de M. M. Bellefontaine, gagné par Louis Stotard, 76 Dalton; vase, don de Mme Cossette, Richard, Gill, Chevalier, 12 Watson Ave.; cravate, don de M. Z. St-Hilaire, gagnée par Mlle B. Plamondon; porte-monnaie, don de MM. Pelletier et Ledoux, gagné par le numéro 1645; plateau à fruits, don de Mme Traversy, gagné par Léo Dupont, rue Fox; paire de pantoufles, don de MM. Parthenais Frères, gagné par M. Edgar Joli, 8 rue Tucker; fourrure à cheveux, don de M. Turgeon, gagné par Mlle Célina Tougas, rue Salem; boîte de poudre de toilette, don de M. H. A. Toupin, engné par O. Morin; beau crucifix, don de M. Geo. Grenier, gagné par Fabio Robillard; tasse et soucoupe, don de Mlle M. L. Delude, gagnée par Mlle Rose Boissonneault; une boîte de savon, don de Mme Hébert, gagnée par Mme Ed. Ricard, 78 rue Austin; deux chapelets, don de Mme Bergeron, gagnés par Pierre Vaillancourt; boîte de savon, don de Mme Dupont, gagnée par Peter Hayes; cravate, don de Mme Jos. Marin, gagnée par M. Henri Diette; boîte de parfum, don de Mme Riopelle, gagnée par Rosario Levasseur, 98 rue Tucker; dons en argent: de M. W. Weed, rue Middlesex; une douzaine de portraits, don de Mme J. T. Fontaine, gagnée par M. X. Lacombe, 123 Lakeview Ave.; beau volume, Vie de Léon XIII, don de M. Geo. Constantineau, dentiste, gagné par M. Gallagher, 422 Lakeview Ave.; théâtre, don de Mme Dextras, gagnée par J. P. Geoffroy, 557 rue Middlesex; encrier, don de M. Frank Ricard, gagné par M. P. McDermott; bouteille à vin, don du Dr Bell-humeur, gagné par Mlle Rose Lajoie; cadre, don de M. M. Bellefontaine, gagnée

CITY OF LOWELL.

No. 98 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Anthony Robinson, Thomas R. Fahey, Robinson & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 118½, 120, 122 Church Street, 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 98 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Anthony Robinson, Thomas R. Fahey, Robinson & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 118½, 120, 122 Church Street, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 99 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that George E. Lauzière, Alvina Lauzière, Lauzière & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 21 Aiken avenue, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 99 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that George E. Lauzière, Alvina Lauzière, Lauzière & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 21 Aiken avenue, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 100 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Richard F. Murphy, Helena H. Murphy, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Innholder) at No. 304, 310, 312 Merrimack and 133, 135, 137, 139 Dutton Streets, in all rooms and cellar of the hotel known as the Merrimack House.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 100 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Richard F. Murphy, Helena H. Murphy, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Innholder) at No. 304, 310, 312 Merrimack and 133, 135, 137, 139 Dutton Streets, in all rooms and cellars of the hotel known as the Merrimack House.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 101 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that John H. Donnelly, Evelyn S. Donnelly, J. H. Donnelly & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 118-122 Middlesex and 1 Elliot Streets, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 101 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that John H. Donnelly, Evelyn S. Donnelly, J. H. Donnelly & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) (Druggist) at No. 118-122 Middlesex and 1 Elliot Streets, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 102 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Timothy F. Donohoe, Dennis Donohoe has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 63 Whipple Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 102 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Timothy F. Donohoe, Dennis Donohoe has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealers) at No. 63 Whipple Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 103 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Michael J. Garvey, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Innholder) at No. 107-109 Broadway and 10 Market Streets, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 104 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Martin Moran, Ellen Moran, Moran & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No 8 Moulton Avenue and 32-34 Jackson Street, in one room on 1st floor, 8 rooms on 2nd floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 104 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Martin Moran, Ellen Moran, Moran & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No 8 Moulton Avenue and 32-34 Jackson Street, in one room on 1st floor, 8 rooms on 2nd floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 105 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Edward F. Brady, John J. Murphy, Brady and Murphy has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 51 Fletcher and 512-514 Merrimack Streets, in 2 rooms on 1st floor, 1 room on 2nd floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 105 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Edward F. Brady, John J. Murphy, Brady and Murphy has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 51 Fletcher and 512-514 Merrimack Streets, in 2 rooms on 1st floor, 1 room on 2nd floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 106 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Richard F. Murphy, Helena H. Murphy, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Innholder) at No. 304, 310, 312 Merrimack and 133, 135, 137, 139 Dutton Streets, in all rooms and cellar of the hotel known as the Merrimack House.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 106 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Richard F. Murphy, Helena H. Murphy, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 304, 310, 312 Merrimack and 133, 135, 137, 139 Dutton Streets, in all rooms and cellars of the hotel known as the Merrimack House.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 107 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that James J. Dolan, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Retail Dealer) at No. 40-42 Concord Street, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 107 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that James J. Dolan, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 40-42 Concord Street, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 108 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that James E. Sullivan, John Sullivan, J. E. Sullivan & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 122-124 Fletcher Street, in 2 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 108 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that James E. Sullivan, John Sullivan, J. E. Sullivan & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 122-124 Fletcher Street, in 2 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 109 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Andrew J. Donohoe Ida H. Donohoe A. J. Donohoe & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 473 Gorham and 2 South Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 109 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Andrew J. Donohoe Ida H. Donohoe A. J. Donohoe & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 473 Gorham and 2 South Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 110 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that John Nolan, Mary A. Nolan, John Nolan & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 7-11 Whipple Street, in 4 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 110 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that John Nolan, Mary A. Nolan, John Nolan & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 7-11 Whipple Street, in 4 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 111 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Francis L. Richard, Louisa Richard, F. L. Richard & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 30-32 Concord Street, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 111 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Francis L. Richard, Louisa Richard, F. L. Richard & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 368-370 Moody Street, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 112 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Michael H. Brady, Dora Brady, M. H. Brady & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 35 Concord Street, in 2 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 112 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Michael H. Brady, Dora Brady, M. H. Brady & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 35 Concord Street, in 2 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 113 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that John J. Dawson, John F. Hall, John J. Dawson & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 502 Suffolk and 293-295 Moody Streets, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 113 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that John J. Dawson & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 502 Suffolk and 293-295 Moody Streets, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 114 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that John Nolan, Mary A. Nolan, John Nolan & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 7-11 Whipple Street, in 4 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 114 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that John Nolan, Mary A. Nolan, John Nolan & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 7-11 Whipple Street, in 4 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 115 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that John McGlinchey, Michael McGlinchey, McGlinchey & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 84-86 Gorham Street, in 4 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 115 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that John McGlinchey, Michael McGlinchey, McGlinchey & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 84-86 Gorham Street, in 4 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 116 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Patrick Fitzgerald, Patrick Fitzgerald, Cummins & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 502 Suffolk and 293-295 Moody Streets, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 116 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Patrick Fitzgerald, Patrick Fitzgerald, Cummins & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 502 Suffolk and 293-295 Moody Streets, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 117 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Charles T. Donohoe, Peter H. Cullen, C. T. Donohoe & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 63 Union and 209 Gorham Streets, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 117 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Charles T. Donohoe, Peter H. Cullen, C. T. Donohoe & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 63 Union and 209 Gorham Streets, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 118 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that William H. Merritt, Nellie V. Merritt, W. H. Merritt & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 73-77 East Merrimack Street, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 118 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that William H. Merritt, Nellie V. Merritt, W. H. Merritt & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 73-77 East Merrimack Street, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 119 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that John F. Halloran, Annie M. Halloran, John F. Halloran & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 200, 202, 206 Central and 3 and 5 Hurd Streets, in all rooms and cellars of the hotel known as the Arlington Hotel.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 120 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Timothy F. Finnegan, Joseph P. Devine, T. F. Finnegan & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 49-51 Lawrence and 7-11 Swift Streets, in 3 rooms on first floor and 2 cellars.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 120 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Timothy F. Finnegan, Joseph P. Devine, T. F. Finnegan & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 49-51 Lawrence and 7-11 Swift Streets, in all rooms and cellars of the house known as the Royal Hotel.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 121 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Timothy F. Finnegan, Joseph P. Devine, T. F. Finnegan & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Innholder) at No. 491-493-497 Lawrence and 7-9-11 Swift Streets, in all rooms and cellars of the house known as the Royal Hotel.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 121 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Timothy F. Finnegan, Joseph P. Devine, T. F. Finnegan & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 491-493-497 Lawrence and 7-9-11 Swift Streets, in all rooms and cellars of the house known as the Royal Hotel.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 122 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that William V. Meade, Marie C. Meade, W. V. Meade & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 43 Union and 209 Gorham Streets, in 5 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 122 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that William V. Meade, Marie C. Meade, W. V. Meade & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 43 Union and 209 Gorham Streets, in 5 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 123 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Edward Riley, Edward Riley, Jr., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 45 Middlesex and 278 Central Streets, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 123 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Edward Riley, Edward Riley, Jr., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 45 Middlesex and 278 Central Streets, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 124 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Martin W. Sullivan, Ellen Sullivan, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 211 Adams Street, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 124 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Martin W. Sullivan, Ellen Sullivan, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 211 Adams Street, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 125 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Hugh F. Mellen, Catherine F. Mellen, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 53 Warren and 1 Cohurn Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 125 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Hugh F. Mellen, Catherine F. Mellen, has applied for a license to sell intoxicating liquors of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 53 Warren and 1 Cohurn Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 126 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that William P. Morrissey, George W. F. Harvey, P. Morrissey & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 198-200 Broadway and 27 Marion Streets, in 3 rooms on second floor for storage and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 126 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that William P. Morrissey, George W. F. Harvey, P. Morrissey & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 198-200 Broadway and 27 Marion Streets, in 3 rooms on 2nd floor for storage and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 127 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that John W. Billingsley, Fred Billingsley, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 74 Andover Street, in 4 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 127 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that John W. Billingsley, Fred Billingsley, has applied for a license to sell intoxicating liquors of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 74 Andover Street, in 4 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 128 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Charles T. Donohoe, Peter H. Cullen, C. T. Donohoe & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 63 Union and 209 Gorham Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 128 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Charles T. Donohoe, Peter H. Cullen, C. T. Donohoe & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 63 Union and 209 Gorham Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 129 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that James H. Gallagher, Edward Riley, J. H. Gallagher & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 49 Middlesex and 278 Central Streets, in 4 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 129 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that James H. Gallagher, Edward Riley, J. H. Gallagher & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 49 Middlesex and 278 Central Streets, in 4 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 130 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Michael J. Burke, Joseph F. Burke, M. J. Burke & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 11 Middle Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 130 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Michael J. Burke, Joseph F. Burke, M. J. Burke & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 11 Middle Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 131 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Joseph L. McIlhoin, Daniel B. McIlhoin, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 1 Middlesex Lane and 365 Market Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 131 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Joseph L. McIlhoin, Daniel B. McIlhoin, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 1 Middlesex Lane and 365 Market Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 132 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Joseph W. Paradis, Emilia Paradis, Paradis & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 138-140 Fletcher Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 132 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Joseph W. Paradis, Emilia Paradis, Paradis & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 138-140 Fletcher Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 133 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Patrick Crimmins, Patrick Fitzgerald, Crimmins & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 62-64 Fletcher Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 133 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Patrick Crimmins, Patrick Fitzgerald, Crimmins & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 62-64 Fletcher Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 134 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that James McCarty, Jr., Agnes T. McCarty, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 1 Cohurn Street and 169-171 Lakeview Avenue, in 6 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 134 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that James McCarty, Jr., Agnes T. McCarty, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No 1 Cohurn Street and 169-171 Lakeview Avenue, in 6 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 135 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Henry P. Doherty, Susan Moran, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 63 Fletcher Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 135 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Henry P. Doherty, Susan Moran, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Retail Dealer) at No. 63 Fletcher Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 136 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Donald McDonald, Joseph H. McDonald, McDonald & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 6 Aiken Avenue, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 136 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that James P. McDonald, Joseph H. McDonald, McDonald & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 6 Aiken Avenue, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 137 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that John B. Clancy, C. Henry Worcester, J. B. Clancy & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 238 Adams Street, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 137 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that John B. Clancy, C. Henry Worcester, J. B. Clancy & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 238 Adams Street, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 138 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Andrew McAlicer, Della McAlicer, Mc-Aloon & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 3 Butler Avenue and 21 Crosby Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 138 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Andrew McAlicer, Della McAloon, Mc-Aloon & Co., has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 3 Butler Avenue and 21 Crosby Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 139 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Georges H. Nawn, Dorothy F. Quinn Elizabeth J. Commiskey, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 149-153 Market Street, in 4 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 139 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Georges H. Nawn, Dorothy F. Quinn Elizabeth J. Commiskey, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 149-153 Market Street, in 4 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 140 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Cornelius Hickey has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 29 Kinsman Street, in 5 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 140 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that Cornelius Hickey has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 29 Kinsman Street, in 5 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 141 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that George W. Enwright, William J. Enwright, Enwright & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Retail Dealer) at No. 238 Adams Street, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 141 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that George W. Enwright, William J. Enwright, Enwright & Co. has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 238 Adams Street, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 142 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that John Warburton, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 975-980 Gorham Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 142 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that John Warburton, has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 975-980 Gorham Street, in one room on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 143 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that James F. Lyons has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the first Class as (Common Victualler) at No. 131-123 Fayette Street, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 143 B. March 22, 1904.

Notice is hereby given under Chapter 100 of the Revised Laws, that James F. Lyons has applied for a license to sell intoxicating liquors, of the fourth Class as (Retail Dealer) at No. 131-123 Fayette Street, in 3 rooms on first floor and cellar.

By order of the Board of Police,
JOSEPH SMITH, Clerk.

CITY OF LOWELL.

No. 144 A. March 22, 1904.

Notice is hereby given under

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
612 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 22 mars 1904.

Le "péril jaune" a frappé Hearst. Hearst vient d'y introduire un nouveau journal.

Les journaux de Hearst sont bien reçus à Lowell, mais le propriétaire ne paraît pas y être aussi populaire.

Le service civil est une bonne chose pour ceux qui s'y conforment, mais il est rare qu'il puisse aider à quelqu'un d'obtenir une position.

Sully offre quarante pour cent comptant et le reste payable sur billet. Les quarante pour cent vont être acceptés probablement, quant aux billets, il n'y a rien à garantir.

C'est grâce au manque de sincérité de la Russie dans les négociations si nous avons aujourd'hui la guerre dit le Mikado. Le tsar répond la même chose, et ils ont probablement raison tous les deux.

Page n'a pas suivi le cours habituel des choses, (si réellement il est coupable de ce dont on l'accuse), car au lieu de profiter du temps qu'il était à Lowell pour commettre son crime, qui serait resté impuni, il en est parti pour faire un faux, et aussi il a été de suite arrêté.

Si Hearst détroche la présidence des Etats-Unis (malheur dont Dieu nous gardera, espérons-le), il s'empressera probablement, dès son accession, de conduire avec la Chine et le Japon une alliance défensive et offensive. Entre jaunes, cela serait naturel.

Les syndics des pauvres recommandent l'emploi d'un pharmacien diplomé dans le dispensaire de la ferme municipale. C'est très bien, pourvu qu'ils se conforment à leur prescription et n'essaient pas maintenant de boucher le trou avec une nullité qu'ils auront gratifiée d'un diplôme "fait exprès."

LES COSAQUES

La cavalerie russe en Extrême-Orient

Paris, 5 mars.

Dès les premiers combats entre les troupes de terre, en Corée, on verra sans doute s'affirmer la supériorité de la cavalerie russe. En Extrême-Orient, celle-ci est presque entièrement composée de ces fameux Cosaques dont la réputation est universelle.

On sait que, d'une façon générale, on désigne sous le nom de Cosaques les populations de certaines régions frontières de la Russie d'Europe et de la Sibérie. Groupés en communautés dénommées "voiskos", les Cosaques possèdent une organisation politique et civile toute spéciale et assez primitive.

Habitués depuis des générations à défendre l'empire contre ses terribles voisins, entraînés ad nutum à lancer leurs par une lutte séculaire contre les Turcs, les Tatars et les Chinois, ils ont conservé jusqu'à nos jours un esprit et des goûts belliqueux que le gouvernement russe n'est, sans cesse, obligé de modérer et qu'il utilise dans la plus large mesure possible.

Moyennant certains avantages, tels que l'exemption des impôts, ils consentent à supporter les charges militaires seulement plus lourdes que les autres habitants. Ils sont tous, sans aucune distinction, astreints à vingt années de service, de sa personne, ni ne rachète, ni ne fait remplacer.

Pept-iron est la Preparation de Fer la plus Recente

Il ne suit pas aux doses et n'occasionne pas la constipation, il a eu un plein succès dans les personnes qui n'ont pas été capables de faire usage de métal merveilleux et soutil dont les prescriptions pâles, faibles et épuisés ont tant besoin.

Peptiron est fait de cinq substances, en liquide, et d'une manière spéciale qui le rend agréable au goût et à la boisson, aussi en pilules recouvertes de chocolat à 50c. et $1 la boîte. Par C. J. Hood Co., propriétaires de la fameuse pilule de Hood, Lowell, Mass. U. S. A.

Faites-vous indigestion par excès ou par la mauvaise qualité des ali-

Ils doivent enfin s'équiper et se monter à leurs frais.

Les unités constituées par les Cosaques sont des trois catégories. Celles dites du premier tour existent seules durant le temps de paix: elles sont formées des hommes de 22 à 26 ans; elles sont toujours à l'effectif de guerre et sont en toute circonstance immédiatement disponibles. Les unités du deuxième tour ne sont réunies que sur un ordre spécial; elles sont composées des hommes de 26 à 28 ans; ceux-ci, en temps ordinaire, restent dans leurs foyers, mais sont astreints chaque année à une période d'exercices de trois semaines et doivent se tenir constamment prêts à partir au premier signal. Enfin, les hommes de 29 à 34 ans servent à former, en cas de besoin, des unités du troisième tour; ils sont assujettis aux mêmes obligations que ceux du tour précédent, mais sont dispensés de conserver une monture.

Grâce à ces dispositions, on peut tout en n'entretenant sur le pied de paix qu'un petit nombre de corps, mobiliser en très peu de temps, une grande quantité d'unités. Au mois de décembre, il n'y avait dans toute la Sibérie orientale que 35 escadrons dont 29 de Cosaques; aujourd'hui le nombre en est plus que doublé, et l'on peut prévoir le moment où les Russes disposeront sur le théâtre de la guerre d'une centaine d'escadrons parfaitement exercés et entraînés.

Dès leur enfance, les Cosaques apprennent à monter à cheval. D'un autre côté, les difficultés de l'existence les habituent à endurer sans se plaindre les fatigues et les privations. Aussi, lorsqu'ils entrent au service, sont-ils déjà des cavaliers accomplis, sobres, patients et infatigables. Quant aux officiers, ils ne le cèdent en rien à ceux des corps de cavalerie régulière; tous sortent des écoles.

L'instruction militaire donnée aux Cosaques est très complète. De tout temps, les escadrons ou sotnias ont été préparés à combattre aussi bien à pied qu'à cheval. Leur armement consiste aujourd'hui en un sabre, un poignard et une carabine, les hommes placés au premier rang sont, en outre, munis d'une lance.

On comprend tout le parti qu'il est possible de tirer de soldats qui peuvent, avec la même aisance, être employés comme cavaliers de choc ou comme fantassins montés.

Les Cosaques sont plus capables qu'aucune autre troupe d'opposer à la cavalerie ennemie un rideau impénétrable, de reconnaître les forces de l'adversaire et de ralentir ses colonnes.

En ce moment, alors qu'il s'agit de couvrir la concentration russe, ils jouent donc un rôle considérable, et les premières escarmouches qui viennent de se produire font ressortir toute l'habileté et toute la justesse de leurs procédés de manoeuvre.

A 200 et même 250 kilomètres, en un mot à très grande distance du Yalou, nous voyons pousser des reconnaissances d'officiers. Ces détachements très mobiles et d'un effectif assez faible n'ont évidemment pas pour but de combattre. Leur mission consiste uniquement à rechercher l'ennemi et, quand elles l'ont découvert, à s'attacher à lui et à surveiller tous ses mouvements; ce qu'on lui demande avant tout c'est de renseigner le commandement, et, n'en déplaise à la presse anglo-américaine, les Russes n'ont jusqu'ici rien caché de leur jeu primitive.

Cependant, derrière, mais toujours sur la rive gauche du fleuve, des sotnias de Cosaques, avec de l'artillerie à tir rapide, occupent certains points du terrain faciles à garder, défilés dans les ouvrages ou passages à ces rivières. Ils présenteront une première résistance qui, suivant toute probabilité, ne sera que sérieuse, mais qui, par cela même, offrira de sérieux avantages et qu'il utilisera dans la plus large mesure possible.

Plus tard, quand se déroulera les grandes opérations, quelle serviront de cadre aux grandes rencontres des Cosaques, aux prises avec les masses profondes de cavaliers les éléments pauvres escadrons japonais et plus nombreux encore au nombre des Asiatiques.

Les troupes japonaises seront certainement bien mal en point, lorsque définitivement qui ne leur laissera ni repos ni sécurité. Les équipages dans leur marche, astreint le trouble dans leurs cantonnements et enfoncera toute leur organisation.

C'est ainsi que les Cosaques opérèrent en 1812 et en 1813, et ces résultats qu'ils obtinrent furent immenses. Les Cosaques, à proclamé le général Morand, le célèbre dictateur de premier empire, furent les véritables ennemis et les seuls libérateurs de la Russie.

Faites-vous indigestion par excès ou par la mauvaise qualité des ali-

Le Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

LA PEINTURE

MEISSONIER

Né à Lyon, le 21 février 1815, Jean-Louis-Ernest Meissonier, après des études mouvementées, fut placé à dix-sept ans dans une maison de droguerie. Il manifestait un tel désir de s'essayer dans le dessin, que son père le mit en demeure de trouver un maître avant huit jours. Le jeune Meissonier réussit et entra à l'atelier du peintre Potier. Avec une pension paternelle de "dix sous par jour" et les profits de quelques petites illustrations, l'artiste qui devait un jour "manger dans l'or" connut la plus dure misère.

En 1835, à vingt ans, il s'associa avec le peintre Chenavard qui lui fit comprendre vers quel genre il devait s'orienter: traiter avec la finesse des maîtres de l'école hollandaise (Terburg, Van Ostade, Miéris) des scènes de genre de petite dimension. Ce furent ses premiers tableaux et ses premiers succès: "Petit Hallebardier (1835 Joueurs d'échecs (1836); puis "Docteur anglais" (1839). "Le Liseur" (1840) et d'autres toujours, qui affermissent de même en plus son talent désormais consacré.

Meissonier fut décoré de la Légion d'honneur en 1846, et, son succès allant toujours croissant, et les "prix montèrent" eux aussi. Après le "Fumeur" (1850), les "Braxi" (1852), "A l'ombre des bosquets" (1852) il vendait en 1855 sa Rixe vingt mille francs.

Emmené à la campagne d'Italie par Napoléon III 1859, le peintre conçut le projet d'appliquer au genre historique le même procédé qu'il avait mis au service des toiles de genre, et c'est alors qu'il esquissa le projet de six tableaux devant décrire le cycle de Napoléon Ier et portant comme titres les six grandes dates: 1796, Castiglione 1806, Iena 1807, Friedland, 1810, Erfurt, 1814 Campagne de France, 1815 le Belleropbon.

Trois seulement furent exécutés: 1806, 1807 et le célèbre 1814 qui passent pour ses chefs-d'oeuvre.

De 1864 à 1891, ce fut une longue suite de triomphes.

La toile de 1807 fut vendue trois cents mille francs: "Desaix à l'armée du Rhin, les Cuirassiers, le Guide, l'Etat-Major, Halte de cavaliers", et bien d'autres furent payées des sommes exorbitantes.

Meissonier employait sa fortune à collectionner les souvenirs napoléoniens dont il eut la passion. Il fonda la Société nationale des Beaux-Arts en 1889. Sa mort survenue le 21 janvier 1891, fut un deuil pour la France.

Meissonier est un maître que l'on peut citer à côté de Delacroix, Ingres, de Décamps, et en dehors d'eux. Il a son originalité. Dessin, couleur finesse de la touche et perfection du rendu: tout prend une valeur sous son pinceau et s'anime de cette vérité rieuse vie de l'art qui ressort d'une contrebasse, d'une bouteille, d'une chat ne, aussi bien que d'un visage humain, le tout "poussé" au plus loin.

Studieux, bon homme d'intérieur, plus sensible aux joies réelles de la famille qu'aux éphémères prestiges des récompenses, il vivait à Poissy dans les locaux d'une ancienne abbaye restaurée par lui. C'est là qu'il entassait les dépouilles militaires de ces tes sortes dont les études [illegible] tant pour ses tableaux si pleins d'exactitude. C'est là que passèrent les amateurs fameux qui y laissèrent parfois d'un coup une fortune. "C'est de là que sortirent ces merveilleuses petites toiles, qui plus tard atteignirent des prix fabuleux. Les "Connaisseurs," qui furent vendus 900,000 francs; le "Friedland" revenu chez lui 177,000 francs; la Halte de cavaliers vente Wilson: 125,000 francs; 1814 700,000 francs; la Rixe," dont on a eu les 2,800,000 francs!

Homme modeste, de taille moyenne, belle tête de penseur montée sur de puissantes épaules et de frêles jambes de cavalier arquées en cerceau, d'un humeur étant bienveillante. Il était partisan du peu causant, mais gaîment au fond, comme l'indique sa vaillante, ou trop facile.

Il entre un jour au ministère, où il venait pour toucher [illegible] francs. Prié d'attendre quelques instants, il s'assoupit, puis, comme il y a "de quoi écrire," il saisit la plume, et, par mégarde, dessine un cavalier. On s'appelle, il se lève et entre dans la pièce voisine, laissant là son croquis. Un employé, sans penser à mal, et trouvant ce dessin "bien fait", s'en empare, mais le laisse sur son bureau, en sortant. La blessure est légère et a été jugée par un médecin qui réside près de là. Puis Brown s'en retourna chez lui.

Un policeman entendit le coup et savez-vous ce que cela coûte, ce que vous venez de prendre là?....

—! ! ! !

—Cinq ou six mille francs. Monsieur, Et saisissant le papier, il le déchire en mille morceaux.

Mais rentré chez lui, il prend une toile, brosse un "Dragon" merveilleux et l'envoie, avec une dédicace, à celui qu'il avait humilié.

Le "Dragon" s'est vendu depuis 80,000 francs.

Sous des allures si fastueuses, il dissimulait une âme religieuse.

—Je crois en Dieu tout simplement, tout bonnement, disait-il.

Et, sur la fin:

—Mes idées vont en haut, de plus en plus vers Dieu. Autant qu'il le put, il "fit le bien". Quand la mort vint, il était prêt. Il mourut en chrétien comme il avait vécu.

La Santé et la Beauté !

TOUTE FEMME DESIRE LA SANTE ET LA BEAUTE

La nation dépend sur la santé de ses femmes. Nos foyers ne peuvent être heureux si la femme est malade, nerveuse et irritable. La Beauté n'est que Superficielle, mais la peau prouve bientôt de l'état de la santé. Les femmes fortes et en santé n'ont pas un teint jaune, leurs yeux ne sont pas tristes et indifférents, pas de mal de dos, pas de douleurs dans le côté et elles ne se plaignent pas de "voir les bleus." Les femmes savent ce que ces symptômes signifient....La faiblesse féminine

Un moyen sûr et certain d'obtenir la santé et la beauté est de prendre le remède recommandable

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME

Du Docteur J. Larivière

Vous trouverez que ce remède est plus approprié à la cure des maladies des femmes et des symptômes qui les accompagnent que n'importe quel autre médicament connu de la science médicale. Il va directement à la racine du mal, en DETRUIT la cause et RETABLIT chaque organe du corps à une santé parfaite. Il fait positivement disparaître toutes matières empoisonnées et ENRICHIT le SANG en lui fournissant les éléments nutritifs. Il donne la nourriture nécessaire aux nerfs et aux muscles du cor,s et RETABLIT chaque partie du système à L'ACTIVITE et à la SANTE.

Toute femme qui ressent le moindre affaiblissement ou qui a besoin d'un remède qui donnera des forces et qui rétablira toutes les parties du corps à une santé parfaite devrait prendre le REGULATEUR de la SANTE DE LA FEMME DU Dr LARIVIERE.

Vous ne connaîtrez ou saisirez usage du Régulateur de la San é de la Femme du Dr Larivière; il dore plus longtemps que n'importe quel autre remède. LA PREMIERE DOSE SOULAGE.

LES FEMMES SONT SINGULIERES. Elles ont des maladie et une faiblesse particulière à leur sexe, causant chez elles la détresse et le découragement La Régulateur de la Santé de la Femme du Dr J. Larivière fait disparaître tous ces symtômes et rend cette le système. $1.00 la bouteille, 6 bouteilles pour $5.00.

Vendu partout les marchands de remèdes ou nous l'enverrons franco par express dans toutes les parties des Etats-Unis ou du Canada. Pas de disance à payer.

Compagnie du Dr J. Larivière. Boston, Mass.

Les Maladies du Foie

Ne Devraient pas être Négligées

Remettez pas un traitement pensant "qu'avant longtemps ce sera passé" Ces maladies vous feront souffrir. Elles empireront si vous ne vous soignez pas MAINTENANT. Un foie en désordre veut dire le système en entier en désordre. Il met l'estomac en désordre, affecte les intestins et fait du dom mage la santé générale, Des maux de tête, l'etat billeux, l'indigestion, la consomption et l'étourdissement sont causés par un foie inactif. Toutes les maladies du foie sont

Soulagées par

l'usage de Beecham's Pills. Elles mettent le foie en ordre. Après la première dose, vous sentirez du mieux. Elles agissent directement sur le foie, sur l'estomac, regularisent les intestins, nettoient le cerveau et garantissent un bon repos. Les Beecham's Pills sont devant le public depuis plus de cinquante ans. Comme un remède pour le foie elles sont sans egales. Il n'y a pas de substitut aux

BEECHAM'S PILLS

Vendues partout en boites de 10c et 25c.

FRAPPE DE PARALYSIE

Westboro, 22 — Henry Kelly, un laitier bien connu à Boston, a été frappé d'une attaque de paralysie, hier matin, dans la maison de son frère, James A. Kelly, rue South.

SUICIDE

Everett, 22 — Léon Djestar, un Turc, s'est suicidé hier matin chez lui, 18 rue Winter, en se tirant une balle dans la tête. Il est mort presque immédiatement. Il était âgé de 23 ans. Il laisse une femme et un jeune garçon. Il était commis-voyageur pour une manufacture de vins de Boston.

L'ESCADRE ASIATIQUE

Washington, 22 — Le contre-amiral Taylor, chef du bureau de navigation, a reçu un message par câble, hier, du contre-amiral Cooper à Hong Kong, disant qu'il a pris le commandement de l'escadre Asiatique.

Le contre-amiral Evans, qui vient de relever la place à Chefoo, reviendra le 25 du mois courant sur le Kentucky.

IL CONSIDERE CELA UNE FARCE

Boston, 22 — Tandis que Harry Brown, âgé de 30 ans, un nègre, errant dans la Falmouth House, était en visite chez ses amis au No 1 rue Burbank, South Boston, il reçut une balle d'un pistolet dans la hanche droite. La blessure est légère et a été jugée par un médecin qui réside près de là. Puis Brown s'en retourna chez lui.

Un policeman entendit le coup et se rendit à la maison. Brown lui dit que c'était un accident et qu'il ne porterait plainte contre personne. Il prit la chose pour un jour et ne lui en fit pas davantage.

Voici le record des goals du plancher faits par les joueurs durant la saison: Kane, Lowell, 301; Donnelly, Manchester, 161; Doyle, Haverhill 145; Healey, Manchester, et Tighe, Lowell, 138 chacun; Hough, South Framingham, 136; Devlin, Manchester, 135; Fogarty, Framingham, 132, Mathieu, Lowell, 128; Allard, P.A.C. 116; Wachter et Horan, Haverhill, 108 et 105 respectivement; Feraz, So. Framingham, 97; Qualey, Manchester, 86; Low, Haverhill, et Leighton, Lowell, 82 chacun; Abbott, P.A.C., 87; Punch, Natick, et Kennedy, Haverhill, 86 chacun; Martens, Natick, 84; Lynch et Regan Manchester, 63 chacun: Fields, P.A.C., 61; Mayham, So. Framingham, et Harrington, Haverhill, 58 chacun; Kelliher, Haverhill 51; Hayes, H. Sheridan et Lynch, Natick, 49, 44 et 43 respectivement; Hoveron, Lowell, 42; Healey, W. Sheridan et Falle Natick, 38, 35 et 30 respectivement; Loos Lowell, 27; Kinsalde, Framingham, 26; O'Neil, P.A.C., 25; Lynch, Haverhill, 19; Tighe, P.A.C. 17; Geisinger, Lowell, 16.

(Ligue Militaire)
POSITION DES CLUBS

Compagnie G	19	1	.950
Batterie C	12	9	.571
Compagnie M	10	9	.526
Compagnie F	3	12	.200
Compagnie L	2	14	.125

Hier soir, la Cie F n'a pas fait son apparition à Lowell pour jouer contre la Cie M et le referee Ted Magnire donna la partie à ces derniers.

Samedi Soir
Programme des Etoiles
A la Salle Huntington

H. P. Hansen,
(the Grand Dane)
VS
Charles Jackson
Le vainqueur de Belcourt. Les autres luttes
Deux dans trois, match accepté ou non
Wm. F. LADUE,
La Cité opère de Lowell
VS
JOE WALCOTT,
Le Pugiliste Lutteur
Deux dans trois. Préliminaires diverses

Samedi Soir
toutes réservées après aujourd'hui chez Carter & Sherburne et à la Lowell Pharmacy

UN HERITAGE A KRUGER

Paris, 22 — Le président Kruger, de Transvaal, qui réside à Mentone, a hérité d'une petite fortune. Il lui laissée par Charles Chabonnaz, un maître d'école de St-Basile, qui était un admirateur ardent des Boers.

OFFRE D'EMPLOI—Jeune [illegible] pour apprendre le check Book Service Hartford, 16 rue [illegible] 24 10 21.

OFFRE D'EMPLOI—Un barbier qui travaillera samedi soir par expérience. Salaire, $4.00. S'adresser à George Coudakis, 466 rue Merrimack.

A LOUER—Logement moderne de cinq pièces au 2 [illegible] de bain, et eau chaude, 21 rue Dutton. S'adresser à J. H. Gaudiel, 11 Hildreth Building.

Basketball

PREMIERE PARTIE

ELLE EST FATALE POUR LES FORTS NATICK

Les South Framingham par leur forte combinaison gagnent

South Framingham, 22 — Dans la série de parties de basketball entre les clubs de South Framingham et de Natick, les South Framingham ont remporté la première partie par le score de 38 à 19. Les locaux gardèrent le dessus pendant toute la joûte, et surpassèrent les visiteurs dans tous les départements du jeu.

Feraz et Mayham scorèrent chacun cinq paniers; ils furent les meilleurs. Punch fut le meilleur pour les Natick.

Dans la dernière période, Fogarty et Lynch commencèrent à se battre, mais M. Riley leur ordonna de sortir de l'arène. M. Riley a donné satisfaction entière.

FRAMINGHAM		NATICK
Hough lf		rb Healey
Feraz, Fogarty rf		lb Hayes
Mulliner c		c W. Sheridan
Mayham rb		rf Punch
Lincoln rb		lf Martens, Lynch

Score: Framingham 38, Natick 19.
Paniers: Hough 4, Ferat 5, Mayham 5, Mulliner, Hayes, W. Sheridan, Martens, Punch 2, Lynch. Points sur fouls: Framingham 6, Natick 5. Referee, Riley. Assistance, 700.

AUTOUR DU PANIER

Les Manchester à Lowell jeudi soir.

Demain soir, les bleuets seront au service de la partie Haverhill Framingham. M. Gray leur a permis de les avoir à condition qu'on donne la moitié des profits à l'église Saint-Patrice.

Voici les dates auxquelles les parties seront jouées entre les Lowell et les Manchester: le 22 mars, à Manchester; 24 mars, à Lowell; 26 mars, à Manchester; 29 mars, à Manchester; 31 mars, à Lowell; 2 avril, à Lowell. Si une septième partie est nécessaire on tirera du sort.

Voici le record des goals du plancher faits par les joueurs durant la saison: Kane, Lowell, 301; Donnelly, Manchester, 161; Doyle, Haverhill 145; Healey, Manchester, et Tighe, Lowell, 138 chacun; Hough, South Framingham, 136; Devlin, Manchester, 135; Fogarty, Framingham, 132, Mathieu, Lowell, 128; Allard, P.A.C. 116; Wachter et Horan, Haverhill, 108 et 105 respectivement; Feraz, So. Framingham, 97; Qualey, Manchester, 86; Low, Haverhill, et Leighton, Lowell, 82 chacun; Abbott, P.A.C., 87; Punch, Natick, et Kennedy, Haverhill, 86 chacun; Martens, Natick, 84; Lynch et Regan Manchester, 63 chacun: Fields, P.A.C., 61; Mayham, So. Framingham, et Harrington, Haverhill, 58 chacun; Kelliher, Haverhill 51; Hayes, H. Sheridan et Lynch, Natick, 49, 44 et 43 respectivement; Hoveron, Lowell, 42; Healey, W. Sheridan et Falle Natick, 38, 35 et 30 respectivement; Loos Lowell, 27; Kinsalde, Framingham, 26; O'Neil, P.A.C., 25; Lynch, Haverhill, 19; Tighe, P.A.C. 17; Geisinger, Lowell, 16.

La Lutte

Samedi soir, William F. Ladue sera donné comme adversaire à Joe Walcott, le lutteur pugiliste, dans la salle Huntington. La rencontre sera certainement intéressante. Catch-as-catch-can sera le mode employé et le vainqueur doit remporter deux chutes sur trois.

Hier soir, des arrangements pour une rencontre entre H. P. Hansen, de Utica, N. Y., et Charles Jackson de Brockton, ont été complétés. Ils se rencontreront dans la salle Huntington samedi soir, au mode catch-as-catch-can, deux chutes dans trois.

La population lowelloise connaît assez la carrière du fort Danois. Jackson est un homme pesant 160 livres et n'a jamais été battu. Il est dans la profession depuis plusieurs années. Il y a quelques semaines il battit Reinecke à Brockton. Reinecke ne put lui résister que 23 minutes, puis il donna la victoire à Jackson.

Jackson est dans la meilleure des conditions, il connaît l'habilité de l'homme qu'il doit rencontrer, mais il a confiance en lui-même. Ils lutteront pour une décision quand bien même elle durerait toute la soirée. On ne verra jamais une meilleure rencontre.

La Boxe

Le gérant Carey et Jig Stone partiront sous peu pour Chicago.

La prochaine rencontre de Sandy Ferguson sera avec Gus Ruhlin à Chicago, le 1er avril.

Jimmy Briggs et Terry McGovern doivent se rencontrer le 4 avril à Portland.

Lundi soir prochain, Marvin Canole rencontrera Billy Gardner devant le New Bedford, A. C.

MARVIN HART

N'a pas voulu pour rencontrer Ruhlin

Philadelphie, 22 — Marvin Hart n'a pas apparu hier soir pour sa rencontre de six reprises avec Gus Ruhlin devant le Lenox A. C.

Le gérant de Hast, McCormick, n'a pas donné d'explications mais on croit que Hart n'était en condition. La semaine dernière, il a combattu pendant 20 reprises contre Sandy Ferguson et malgré le fait qu'il ait emporté la décision il attrapa une bonne dégelée. L'argent fut remis aux spectateurs.

Baseball

Le guide officiel de l'American League de Reach pour l'année 1904 est sorti.

Otto Deisinger ira se joindre aux Toledo, aujourd hui.

Sam Leever, des Pittsburg, dit que son bras n'a jamais été en plus parfaite condition.

Les joueurs sous contrat pour les Fall River sont: catchers, W. Ricchus, A. Schletz, Meyer Fields; lanceurs, T. Gilroy, Joseph Yeager, Ed Kensington, Joseph Harris et Charles Bray; premier but, Al. Weddige; deuxième but, J. N. Crépeau; troisième but, Arthur Hanks; short stop, James Moorehead; infielder d'utilité, Frank Murphy; Fred lott et Ed. Williams, surfielder.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

UN SON MOYEN

Quand on a besoin d'argent on en emprunte

Clyde Kalic, un Syrien, s'est fait vendre par le policeman Lennon, hier soir, vers 10: 30 sous l'accusation d'avoir volé $10.50 de Jim Petros, l'un des chefs de la colonie syrienne de Lowell.

Clyde avait pour habitude, prétend-on, de se tenir dans le magasin de Petros, et celui-ci, de bonne heure, hier, constata qu'il lui manquait la somme de $10.50 qui se trouvait dans son tiroir.

Clyde avait fait un emprunt temporaire, sans penser par les formalités ordinaires.

Même il a été assez raisonnable, car après qu'il se fut servi, il restait encore $23 dans le tiroir caisse.

Lorsque le policeman Lennon l'arrêta Clyde était dans une demi jubilation et il pouvait à peine rendre compte de sa conduite.

BEAU CONCERT

GRAND SUCCES REMPORTE PAR MLLES DENEAULT ET LEURS ELEVES HIER SOIR

Le même programme sera répété ce soir et il y aura foule pour féliciter les musiciens

Mlles Laura, Cordélia et Régina Deneault, filles de notre concitoyen M. Hubert Deneault sont d'excellentes musiciennes et de plus elles ont le don de communiquer leur savoir aux nombreux élèves qui veulent bien être sous elles.

Mlles Deneault ont organisé un carnaval musical dont la première séance a eu lieu hier soir, dans leur spacieuse salle de musique No 749 de la rue Merrimack.

Cette première séance a été donnée gratuitement pour les parents et les amis des élèves. Ce soir, il y aura répétition du même magnifique programme, pour le public amateur de bonne et belle musique.

Voici le programme rendu hier et qui sera répété ce soir:

1. Ouverture, Thaered ..... Rossini
   Mlles Laura, Cordélia et Régina Deneault.
2. Le Carillon ..... Ringuet
   Mlles A. Bibault et V. Lapanne.
3. Valse ..... Cramer
   Mlles Cora et Bertha Carpentier.
4. Joyeux Retour ..... Gobbaerts
   Alphà Desmarais et Alphège Trudeau.
5. Song of the Waves ..... Raff
   Mlles C. Phaneuf, C. Rondeau et E. Longtin.
6. Duo ..... Huse
   Mlles A. et Y. Gauthier.
7. Solo de Violon
   Mlle Régina Deneault.
8. Polka ..... Atwood
   Mlles E. Blanchard, A. Saucier, R. Guertin, L. Blanchard, A Bibault et V. Lapanne.
9. Dotty Dimples ..... Orth
   André Labrecque et John Kahoe.
10. A May Day ..... Rathbun
    Mlles A. Thibault et E. Richard.
11. Qui Vive ..... Ganz
    Mlles C. Phaneuf et C. Rondeau.
12. Première Valse ..... Schnecker
    Mlles C. Berggron et Eva Carpentier.
13. Fantaisie de Concert ... D'Albert
    Mlles A. Vigeant, N. Fortier, A. Boulais, A. Champagne, A. Thibault, D. Arvisais, E. Leblanc, C. Rondeau et R. Renaud.
14. Home Sweet Home (avec violon obligato).
    Mlle Evelina Caisse.
15. La Grace ..... Bohm
    Mlles A. Vigeant et A. Boulais.
16. Chanson Bohémienne, Bibliet Farth
    Mlles N. Fortier, A. Vigeant, A. Boulais, A. Champagne, A. Bibeault, D. Arvisais, A. Thibault, C. Rondeau, R. Renaud, L. Blanchard, E. Blanchard, A. Saucier, R. Guertin, L. Lapanne, C. Carpentier, E. Richard et Y. Gauthier.
17. Reverie ..... Fieldhouse
    Mlle A. Danjou et E. Poulin.
18. Tam ..... Holst
    Mlles C. Rondeau et D. Arvisais.
    Messieurs A Desmarais et A Trudeau
19. Impromptu ..... Lichner
    Mlle C. Rondeau
20. Grand Symphonie de concert ...
    Mlles Laura et Régina Denault.

Demain nous donnerons une appréciation sur la valeur des différents artistes.

AUVENT EN FEU

Les flammes après avoir brûlé l'étoffe léchèrent le devant du magasin

Un auvent qui servait à abriter le marché Sheridan, rue Gorham, contre les rayons du soleil, a pris feu, hier soir et une alarme fut prestement donnée à l'avertisseur No 51. Les dommages sont légers. L'auvent a été détruit et le devant du magasin noirci quelque peu par les flammes.

IL EN MEURT

MANUEL PERRY EST COUCHE DANS SA TOMBE PAR LA PICOTE

Il laisse une veuve et un fils dans la misère. Appel à la générosité de la population

Manuel Perry est mort, hier après-midi, à 3 heures, des suites de la picote, à l'hôpital des variolés. Il laisse une épouse et un jeune enfant de 4 ans, dans la gêne, sur une terre étrangère.

Le corps a été déposé en terre, hier soir.

Il n'y a pas eu de cérémonies religieuses à cause du caractère de la maladie. La femme et l'enfant seront encore retenus en quarantaine durant quelques jours pour voir si la maladie ne les attaquera pas à leur tour.

Avant de mourir, cependant, Manuel a eu la suprême consolation de recevoir la visite du prêtre.

La malheureuse veuve voudrait bien retourner chez ses parents à Lisbonne, mais comment faire? Le voyage est long et l'argent fait défaut. Il est entendu que la société portugaise de Lowell s'abandonnera pas l'infortunée. Cahel, l'pharmacie Hunt, coin des rues Bleury et Aiken; Pharmacie Tougas, coin des rues Chesser et Aiken; Pharmacie Sparks, coin de la rue Aiken et de la Lakeview avenue; Pharmacie Brunelle rue Fort Merrimack; Pharmacie Turcotte rue Middlesex, et chez Mais Frères, épiciers, Lakeview avenue. On peut aussi s'en procurer en s'adressant aux membres du Comité Rossini.

Sans doute il y a beaucoup de place à la salle Huntington. Mais si vous voulez avoir des sièges à votre goût, vous ferez bien de les retenir d'avance. Ces sièges seront mis en vente aux endroits suivants: Lowell Pharmacy rue de

HOMMES MALADES.

Si vous pouviez racheter votre santé perdue et ne devoir qu'un acompte de cinquante sous par semaine, pour un nombre très limité de semaines, ne le feriez-vous pas? C'est ce que nous vous proposons: lisez bien ce qui suit:

Les Pilules Moro pour les hommes sont la médecine la plus économique que vous puissiez trouver. Elles ont guéri des centaines d'hommes malades qui n'avaient pu se faire guérir par aucune médecin, et qui avaient dépensé de folles sommes d'argent en essayant de recouvrer la santé.

Les hommes qui prennent les Pilules Moro peuvent continuer leur travail tout de même, rien ne les empêche de sortir, de vaquer à leurs occupations et conséquemment de gagner. Elles sont d'un usage facile, il suffit de prendre deux à chaque repas; une boîte dure au delà d'une semaine et le traitement ne peut coûter plus de cinquante sous par semaine. Il y a de plus les conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro, qui sont parfaitement gratuits et qui sont donnés verbalement, au 172½ rue Ste-Catherine, ou par écrit, si vous adressez vos lettres à la même place. Si vous êtes malade, si votre docteur ne peut vous guérir, ou si vous n'avez pas le médecin attitré, prenez les Pilules Moro et vous verrez que vous serez bientôt sur la voie de la santé.

LES PILULES MORO pour les Hommes remède merveilleux pour le système nerveux, réveillent les facultés endormies et rendent la vitalité de la jeunesse aux hommes vieillis avant le temps.

Les hommes faibles trouveront en elles la joie des jours d'autrefois, et les hommes souffrants, soulagement à leurs douleurs.

Pas un homme malade ne devrait désespérer, il y a toujours soulagement et guérison pour lui par les Pilules Moro.

Les hommes qui ont essayé tous les remèdes imaginables pour ramener leurs forces perdues et qui n'ont pas fait usage des Pilules Moro, n'ont rien fait pour leur santé.

Les témoignages suivants ont été donnés par des hommes qui ont été guéris et qui ne permettent ainsi la publication de leurs noms que pour recommander un moyen de recouvrance à ceux qui souffrent. Les hommes qui donnent ainsi leur témoignage ne sont pas des hommes célèbres, mais ce sont des gens honnêtes qui ont connu les Pilules Moro, qui les ont prises, qui ont été guéris et qui sont reconnaissants. Vous pouvez compter sur leur jugement et les consulter comme s'ils étaient de vos amis.

"Je suis content d'avoir pu trouver un remède aussi merveilleux que les Pilules Moro, car grâce à quelques boîtes de ces Pilules j'ai combattu cette faiblesse excessive dont je souffrais depuis plus d'un an et j'ai recouvré complètement la santé. Je travaille à l'aise maintenant, ma digestion ne me fatigue plus et l'engraisse. Le traitement par les Pilules Moro a non seulement l'avantage d'être très effectif, mais de plus il coûte peu de chose et n'assujetti le malade à aucun changement dans ses obligations de chaque jour. Tous les hommes peuvent le prendre avec confiance."

OLIVIER ARCAND,
Notre-Dame-des-Anges,
Cté de Portneuf, Qué.

"Pendant un an j'ai souffert de faiblesse, de maux de tête, de troubles d'estomac et d'une foule d'autres symptômes, mais depuis quelques mois je jouis d'une bonne santé parce que j'ai fait usage des Pilules Moro, le remède tant recommandé aux hommes malades. Je crois de mon devoir de publier leur efficacité, je remercie les Médecins de la Cie Médicale Moro de leurs bons conseils et je garde pour eux toute ma confiance; si dans l'avenir, je devins encore malade c'est à eux et aux Pilules Moro que j'aural recours."

FABIEN BÉRUBÉ,
Maria, Cté Bonaventure, Qué.

"Je suis parfaitement guéri des douleurs que j'avais dans le dos et les côtés; j'ai repris des forces, mes intestins sont plus réguliers et mon teint est meilleur. Les Pilules Moro que j'ai prises pendant deux mois sont le seul remède qui m'ait fait du bien. Avant j'avais pris bien d'autres médecines, j'avais consulté deux docteurs, mais mon état était toujours le même. Aujourd'hui, aux hommes qui sont malades je recommande les Pilules Moro comme le remède le plus sûr."

JOS. FRANCOEUR,
Berl

35 TABLETTES — POUR 25 SOUS
HILL'S
CASCARA BROMIDE QUININE
CURÉIT LES RHUMES EN 24 HEURES — CURÉIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACE.
Fabriquées exclusivement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte jaune avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature.

LE JOURNAL D'UN VAUDEVILLISTE

Paris conquis par les Chinois

On parle beaucoup en ce moment on plutôt on a parlé du péril jaune. Que le diable enlève les Japonais et leur européanisation, eux qui autrefois fabriquaient de si jolis bibelots, se mettre à fabriquer des torpilles! ....

Le péril jaune, c'est l'invasion possible des races jaunes dans les pays des races blanches, la conquête de l'Europe par l'Extrême-Orient, une seconde édition de la mauvaise plaisanterie de jadis du nommé Attila.

L'Extrême Orient peut, en effet, verser sur nous trente millions de soldats! — trente millions, c'est un chiffre, et jamais les nations occidentales, même en réalisant leur union des forces armées, n'arriveraient à lutter contre une armée aussi formidable.

Je pense souvent au péril jaune — quand je ne suis pas autrement occupé — et je me dis que le péril jaune qui n'est qu'imaginaire, en bien des cas, il n'est pas immédiat, ce qui est nidoreable.

Les Japonais ont pu se civiliser— le mot est impropre, qu'ils se civilisent mais les Chinois sont pourvus en retard à en juger par une foule de détails; à leur façon, par exemple, de comprendre la liberté de la presse.

Récemment, j'ai eu l'autre jour une espèce d'hallucination qui m'a fait froid dans le dos. Je regardais longtemps, et sans savoir pourquoi, la statuette verte d'un dieu Fô que j'ai sur ma table, une trouvaille que je fis jadis, je me semble que cette statuette s'anime et me dit:

—Eh bien! ça y est, mon vieil Européen; nous l'avons conquis ton Occident, nous sommes les maîtres partout, et tout Paris il est chinois—regarde!

Je me précipitai à ma fenêtre et je poussai un cri d'horreur!..... le boulevard était rempli de Chinois, les maisons étaient chinoises, les noms des marchands, les enseignes étaient chinois, des patrouilles chinoises arpentaient le bitume.

Je pris ma canne et mon chapeau—toujours dans nos hallucinations— et je descendis à la recherche d'un dîner. Plus de doute! l'invasion était un fait accompli et la transformation jaune aussi. Paris ne devait n'était plus Paris — il s'appelait Péking II ..

Au coin des rues Caumartin et Caumartin, une robe de soie brodée, un pantalon également de soie et une toque à plume.

Puis il m'emmena chez un coiffeur, qui fit beaucoup en voyant ma tête chauve et me dit:

— N'importe! il faut vous mettre une queue postiche, sans cela, vous auriez l'air d'un faux Barbare.

— Et Samuel, demandai-je à Baron, est civilisé?

Un faux Barbare, ce mot fit battre d'horreur mon cœur d'ancien soi-disant civilisé! un enfin trouvé la pièce qui doit finir la saison!

— Samuel! mais oui; d'abord sachez qu'il est devenu mandarin de première classe avec bouton en diamant qu'il porte très gracieusement à son chapeau.

— Ça doit bien lui aller.

— Il est très gentil comme ça! la pièce qu'il va jouer n'est pas une pièce de vos.

— Il n'a pas été nommé mandarin de première classe pour rien.

— Il va jouer une pièce chinoise du triomphant Georges Feydeau, qui dé sormais s'appelle Fey-Do.

— Et la pièce a pour titre?

— La "Dame aux nids d'hirondelle" c'est une étude très fouillée sur la question de savoir si les jeunes filles doivent se faire des petits pieds ou pas!

— Est-ce que Brasseur joue dedans?

— Brasseur, on prend vous bras-ser!

— Mais l'amusant Brasseur, votre ancien camarade!

— Ah! oui, c'est que vous prononcez mal. Brasseur s'appelle aujourd'hui Bras-soeuril, il est très aimé à la cour.

— Quelle cour?

— Mais la cour de S. A. le vice-roi Loubet!

— Loubet, notre ancien président?

— Lui-même. L'empereur de la Chine, en prenant possession du pays, n'a voulu le déposséder et lui faire perdre subitement son traitement de 1,200,000 francs, seulement il lui a fait subir un petit rabais en faveur de M. Combes, qui lui s'appelle Comg-hes, et qui a renoncé à la politique et vend du marchand de thés.

— Il a renoncé à la politique?

— De force. Il voulait chasser aux congréganistes des prêtres bouddhistes et en a dépité!

A ce moment, je m'arrivai une baffe de mon éventail qui m'arracha du nez un cauchemar et qu'on m'avait décapiteur. J'étais les acteurs collègues de M. Coup-hes, les ministres André, Pelletan, Rouvier! Va-là

Les ministres, du reste, avaient de la réclame orientale et le montraient à la mode. Ils fumaient des cigarettes parfumées aux fleurs d'amandiers, et ils avaient des bonbons

[illegible]

Les Japonais ont pu se civiliser— le mot est impropre, qu'ils se civilisent mais les Chinois sont pourvus en retard à en juger par une foule de détails; à leur façon, par exemple, de comprendre la liberté de la presse.

Récemment, j'ai eu l'autre jour une espèce d'hallucination qui m'a fait froid dans le dos. Je regardais longtemps, et sans savoir pourquoi, la statuette verte d'un dieu Fô que j'ai sur ma table, une trouvaille que je fis jadis, je me semble que cette statuette s'anime et me dit:

—Eh bien! ça y est, mon vieil Européen; nous l'avons conquis ton Occident, nous sommes les maîtres partout, et tout Paris il est chinois—regarde!

Je me précipitai à ma fenêtre et je poussai un cri d'horreur!..... le boulevard était rempli de Chinois, les maisons étaient chinoises, les noms des marchands, les enseignes étaient chinois, des patrouilles chinoises arpentaient le bitume.

Je pris ma canne et mon chapeau—toujours dans nos hallucinations— et je descendis à la recherche d'un dîner. Plus de doute! l'invasion était un fait accompli et la transformation jaune aussi. Paris ne devait n'était plus Paris — il s'appelait Péking II ..

Au coin des rues Caumartin et Caumartin, une robe de soie brodée, un pantalon également de soie et une toque à plume.

Puis il m'emmena chez un coiffeur, qui fit beaucoup en voyant ma tête chauve et me dit:

— N'importe! il faut vous mettre une queue postiche, sans cela, vous auriez l'air d'un faux Barbare.

— Et Samuel, demandai-je à Baron, est civilisé?

Un faux Barbare, ce mot fit battre d'horreur mon cœur d'ancien soi-disant civilisé! un enfin trouvé la pièce qui doit finir la saison!

— Samuel! mais oui; d'abord sachez qu'il est devenu mandarin de première classe avec bouton en diamant qu'il porte très gracieusement à son chapeau.

— Ça doit bien lui aller.

— Il est très gentil comme ça! la pièce qu'il va jouer n'est pas une pièce de vos.

— Il n'a pas été nommé mandarin de première classe pour rien.

— Il va jouer une pièce chinoise du triomphant Georges Feydeau, qui dé sormais s'appelle Fey-Do.

— Et la pièce a pour titre?

— La "Dame aux nids d'hirondelle" c'est une étude très fouillée sur la question de savoir si les jeunes filles doivent se faire des petits pieds ou pas!

— Est-ce que Brasseur joue dedans?

— Brasseur, on prend vous bras-ser!

— Mais l'amusant Brasseur, votre ancien camarade!

— Ah! oui, c'est que vous prononcez mal. Brasseur s'appelle aujourd'hui Bras-soeuril, il est très aimé à la cour.

— Quelle cour?

— Mais la cour de S. A. le vice-roi Loubet!

— Loubet, notre ancien président?

— Lui-même. L'empereur de la Chine, en prenant possession du pays, n'a voulu le déposséder et lui faire perdre subitement son traitement de 1,200,000 francs, seulement il lui a fait subir un petit rabais en faveur de M. Combes, qui lui s'appelle Comg-hes, et qui a renoncé à la politique et vend du marchand de thés.

— Il a renoncé à la politique?

— De force. Il voulait chasser aux congréganistes des prêtres bouddhistes et en a dépité!

A ce moment, je m'arrivai une baffe de mon éventail qui m'arracha du nez un cauchemar et qu'on m'avait décapiteur. J'étais les acteurs collègues de M. Coup-hes, les ministres André, Pelletan, Rouvier! Va-là

Les ministres, du reste, avaient de la réclame orientale et le montraient à la mode. Ils fumaient des cigarettes parfumées aux fleurs d'amandiers, et ils avaient des bonbons

[illegible]

DONNEZ SIROP AUX ENFANTS DU Dr CODERRE
EST SURTOUT UN SIROP CALMANT du CORDIAL OFFERT POUR LES MALADIES DES ENFANTS

SUBOITE

A. OLIVIER
En vente à la Lowell Pharmacy
Boutelle et Dalbec, 632 rue Merrimack.

MURPHY'S RHEUMATIC CURE

Lowell, Mass., 1er mars 1904.
A. D. J. Murphy, Lowell.
Cher monsieur,
Il y a huit ans vous m'avez conseillé de soigner votre Rhumatic Cure; j'étais alors dans un très mauvais état et avais été soigné par un médecin et sans vous faire un rapport, vous vous rappelez, vous m'avez donné une bouteille d'une quart de votre remède, j'avais bien essayé de mes propres remèdes que j'avais pendant toute ma vie, et je le faisais de confiance maintenant la grande confiance que j'ai faite de ne pas avoir mis aucune confiance en votre remède, j'avais été pendant huit ans de ces terribles douleurs du rhumatisme. Il y a six mois, j'ai eu une attaque si forte que je ne pouvais pas me lever du lit, et j'ai pensé que j'allais mourir et j'ai pensé à votre remède de l'essayer, et j'ai commencé à prendre de votre remède, et avant d'avoir pris une bouteille et demie, j'étais complètement guéri et je suis maintenant aussi bien que je l'ai été de ma vie. Je vous autorise à faire de ma part tout ce que vous voudrez de ma lettre, et je vous souhaite de tout mon cœur le succès que vous méritez.
Votre dévoué
(Signé) Jos. Cyan.

LES ALLEMANDS EN AFRIQUE

Berlin, 22 — Le colonel Leutwein, gouverneur du Sud-Ouest africain allemand, rapporte qu'un sérieux combat a eu lieu le 13 mars contre les Herreros; les Allemands ont dû battre en retraite, perdant 7 officiers et 19 hommes tués, et deux soldats blessés.

Le commandant Glasenapp, qui a engagé ce combat, croyait surprendre un avant-poste ennemi et s'est avancé avec un grand nombre d'officiers et 36 cavaliers. Mais le poste ennemi avait reçu des renforts et le commandant Glasenapp a été obligé de se retirer. Ce détachement avait un seul canon.

La nouvelle de cet échec a fait à Berlin une fort mauvaise impression, car les pertes signalées sont les plus importantes de cette guerre, et on s'imaginait pourtant que les revers étaient finis. En raison de cet événement, il est très possible que de nouveaux renforts soient envoyés.

M. Bebel, chef du parti socialiste est revenu aujourd'hui sur cette campagne, dans son discours au reichstag. Il a dit que cette guerre était devenue prédicielle non seulement aux intérêts, mais encore à l'honneur de l'Allemagne. Il a fait allusion à une lettre du vétérinaire Baumgart, publiée par les "Dernières Nouvelles" de Leipsick, dans laquelle il est dit qu'on ne fait pas de prisonniers, et que tous les noirs pris sont fusillés. Le docteur Baumgart lui-même se vante d'avoir massacré des blessés "comme un cannibale."

On peut voir par là, a continué M. Bebel, combien nos compatriotes, même instruits, sont devenus brutes.

"Ne nous y trompons pas, les événements du Sud-Ouest africain n'excercent pas seulement sur nos troupes d'Afrique leur action démoralisante, les descriptions que les soldats envoient chez eux par lettres doivent exercer la même influence sur le peuple allemand.

M. Bebel ne nie pas que les Herreros se soient aussi rendus coupables de cruautés, mais il dit que les rapports envoyés en Allemagne à ce sujet, ont été exagérés à dessein. Les histoires horribles mises en circulation par la presse allemande ont été à la fin trouvées fausses, tel est le cas "du prétendu meurtre de deux femmes qui sont toujours en bonne santé."

M. Bebel a continué:

"Les rapports de la société des missions du Rhin montrent d'ailleurs que les choses ne sont pas exactement telles que les représentent les journaux amis de l'office colonial. Ces rapports disent que les Herreros épargnent les blancs qui ne sont pas Allemands, les Anglais, les Boers et les Danois par exemple. Il semble bien que nos compatriotes, par les mauvais traitements infligés aux Herreros, aient engendré une haine fanatique contre tous les Allemands en général.

"Samuel Maharero, chef des Herreros, a donné ordre de respecter les églises qui ne sont pas Allemandes, les missionnaires, les femmes et les enfants, mais de fusiller sans pitié tout Allemand fait prisonnier.

"Les missionnaires rapportent en pardon aux femmes blanches blessées par des balles perdues, disant qu'ils étaient que les Herreros ont demandé n'avaient pas l'intention de faire du mal à des femmes sans défense."

Les crédits supplémentaires pour le Sud-Ouest africain ont été votés, et la chambre a repris ensuite la discussion du budget militaire.

J. T. GAGNON & Co.,
Agents d'Immeubles
173 RUE MERRIMACK, : : Lowell, Mass.

Pour votre intérêt personnel conservez cette annonce et venez nous voir. Nous avons audelà de 300 terres à vendre ou à échanger pour propriétés de villes, moitié prix, conditions très faciles.

No. 135.—Terre de 50 acres, unis, pas de roches, coupe 30 tonnes de foin, 150 pommiers, prunes, poires, pêches et cerises, 200 cordes de bois franc prêt à couper, avec tout le roulant nécessaire pour la culture, ainsi que 9 belles vaches à lait. Maison et grange confortables. On échangerait pour propriété de ville, 5 milles de Lowell, 4 milles de Nashua. Prix: $3,000, $500 comptant.

No. 136.—Terre de 58 acres, coupe 20 tonnes de foin, 200 cordes de bois prêt à couper, fruits pour usage personnel, maison neuve à 2 étages de 8 chambres, grange 20x40, remise hangar et poulailler. A 15 minutes de marche de la gare et des chars électriques. Prix: $3,200, $500 comptant.

No. 137.—Terre de 26 acres récolte de foin pour 40 chevaux et deux vaches, fruits pour usage personnel, 100 cordes de bois franc prêt à couper. Maison neuve de 5 chambres, grange 30x36 ex 26. Prix: $1,200, $200 comptant. 4 milles des chars électriques, 10 milles de Lowell.

No. 138.—Terre de 56 acres, coupe 20 tonnes de foin, 5 tonnes dans la grange, 200 cordes de bois de commerce, fruits de toutes sortes pour usage personnel, maison de 7 chambres, peinturée en dehors et en dedans l'automne dernier, grange 36x56 poulailler. Prix: $1.500, $300 comptant, 4 milles des chars électriques, 10 milles de Lowell, 15 minutes d'un village.

No. 142.—Terre de 135 acres, coupe 35 tonnes de foin, 50 quarts de pommes de conserve, $500 de bois de commerce, 12 vaches à lait, un cheval de $175, tout le roulant nécessaire pour la culture, bonne maison de grange, seulement $2,500, $1.500 comptant. Le Vieil âge est cause de vente, 15 milles des chars électriques, 13 milles de Lowell.

No. 143.—Terre de 130 acres, coupe 75 tonnes de foin, bois et fruits pour usage personnel, 14 vaches à lait de première classe, 4 genisses, 2 chevaux, 150 poules, un roulant complet de culture estimé à $1000, 15 minutes des chars électriques, 6 milles de Lowell. Prix: $6,000, $2,000 comptant; ou échangerait pour propriété de ville avec revenus de 8 à 10 pour cent.

No. 139.—Terre de 22 acres, coupe 10 tonnes de foin, $500 de bois de commerce, bonne maison et grange, 2 milles de l'église catholique, 4 manufactures de chaussures donnant de l'emploi à l'année, 3 milles des chars électriques, 15 milles de Lowell. Prix: $1,200, $500 comptant.

No. 148.—Terre de 115 acres qui peut couper 40 tonnes de foin, fruits et légumes pour usage personnel, pacage pour 20 à 25 vaches, maison à 2 étages de 14 chambr a. grange 36x50 en bon état. Prix: $5,500, $700 comptant.

No. 144.—Terre de 40 acres, coupe du foin pour 12 vaches et 2 chevaux, fruits de toutes sortes en abondance, bois de bois vendu à $200, bonne maison en grange, remise à hangar, 2 milles de Lowell. Prix: $1.300, $400 comptant.

No. 147.—Terre de 115 acres à la mer. 18 milles de Portland, Me. On peut aisément faire $500 par année avec la pêche entre les travaux de la ferme. Beaucoup de jeune bois et fruits pour usage personnel. Maison et grange et remise en bon état: seulement $1,200. On échangerait pour propriété de ville.

No. 146.—Terre de 120 acres, coupe 30 tonnes de foin, bois et fruits pour usage personnel, grand pacage avec eau de source, bonne maison de 7 chambres, 2 bonnes granges, 5 milles de Nashua et 11 milles de Lowell. Prix: $1,800, $300 comptant. On échangerait pour propriété de ville.

No. 149.—Terre de 160 acres dans le Vermont, coupe 12 tonnes de foin, beau grand verger et belle grande sucrerie, maison et grange confortables près de l'école, eau de source, le tout se vend à la fromagerie. Prix: $600 $200 comptant.

No. 150.—Petite terre pour les pontes de 8 acres, coupe 10 tonnes de foin, récolte 125 quarts de pommes de conserve, beaucoup d'autres petits fruits. Maison neuve de 4 chambres pas finie en dedans, 2 poulaillers pour 150 poules, cour clôturée en broche. Prix: $750, $400 comptant, 40 pieds des chars électriques, près du village. 5 milles de Haverhill 7 milles de Lawrence, Mass.

No. 151.—Maison neuve de 7 chambres, grange et 10,000 pieds de terre en culture, située sur la route, à 2 milles de Lowell. Prix: $750, $350 comptant. Autre maison neuve de 4 chambres avec 10 pieds de terre, dans le même endroit 10,000 pieds de terre, 12 arbres fruitiers de différentes sortes. Prix: $375, $200 comptant. Chance exceptionnelle, ne manquez pas de venir les voir.

A vendre ou échanger pour propriété de ville, grocerie établie depuis 10 ans en plein centre des affaires, clientèle canadienne nombreuse et stable; commerce de viande fait sur une grande échelle et très florissant. Aussi 2 chevaux, 2 voitures pour livraisons, office bien garnie, glacière style moderne pour la conserve des viandes. Prix modérés et conditions très faciles.

A vendre, maison de pension contenant 11 chambres avec tapis et meubles neufs; side-board de $95 et autres fournitures toutes de première classe. Cotare commercial. Prix modérés et conditions très faciles.

HEURES DE BUREAU :—9 à 12 A. M. 2 à 6 P. M. 7 à 9 tous les soirs de la semaine.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Mme Riopelle annonce qu'elle donera samedi et toute la semaine prochaine les timbres doubles sans compter les grands avantages qu'on trouvera à son magasin, son assortiment est complet est des plus avantageux pour les familles.

Pour fleurs en toutes occasions, allez chez McMannmon. 6 rue Prescott. Il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable. Elles sont toujours fraiches, les meilleures de cette partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez note s'il vous plaît, Lavergne et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre à Drucut.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St. Jean Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, reçouvrez immediatement à l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 33 rue Cabot.
Mme 37. Godbout, 8. rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Cabot et Cabot.
James Madden, 32 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 326 rue Moody.
Joseph Lafferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward B. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Charles A. Delisrode, 476 rue Moody.
George Tyrrell, 1 rue Salem.
P. C. Rousseau, 56 rue Salem.
Mme Comeau, coin des rues Salem et Dower.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St. Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bilbeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
H. Marcoux, 8 rue Ward.
Mme E. Mercier, 13 rue Ward.
John D. Fréman, 323 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
A. Hamessery, 345 rue Central.
William Lefèvre, 219 rue Gorham.
Brown Bros., 74 rue South.
Mme Beaurgard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Nottal, 566 rue Middlesex.
D. Emery, 581 rue Middlesex.
National News Stand, 32 rue Thorndike.
Nottal, 426 rue Middlesex.
G. I. Turcotte, 648 rue Middlesex.
Mme LaRamme, 579 rue Middlesex.
John Cyan, 695 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 787 Lakeview Ave
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Bonetti, 16 Aiken Ave.
Burabie & Asadavan Co., 81 rue Bridge.
W. Ryan, 186 rue Bridge.
J. B. Beaupré, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 134 Lakeview Ave.

Pour vos dents, allez voir le dentiste Gagnon. Vous serez satisfait.

Faites entrevoir et presser vos habits à la
Merrimack Steam Dye House
172 RUE MERRIMACK.
Complet, $1.00, habit et veste, $1, lait et pantalons $1, pantalons $1, habits de dames et pantalons $1.
Ouvrage soigné, travail garanti et exécution faite promptement. Marchandises livrées à domicile. Ouvrage garanti. P. T. LEW, Prop.

LE MANCHOT
NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 23

Richard Vernière appuya sur un des boutons de la sonnerie électrique placée près de son bureau et aboutissant à la loge de la gardienne.

Puis, se rapprochant de l'officier de marine:

—Rassemble tout ton courage, lui dit-il, songe que tu vas te trouver en face d'une honnête femme à qui tu as volé son enfant après l'avoir rendue folle. En face d'une mère irréprochable dont tu as brisé le cœur, empoisonné la vie! Véronique Sollier a souffert par toi! Pendant de longues années elle t'a maudit, toi qu'elle ne connaissait pas! Maintenant qu'elle va se trouver en face de l'homme par qui sa fille est morte, abandonnée et misérable, je ne sais pas si elle aura la sublime vertu de te pardonner.

Gabriel tremblait de tout son corps. Les paroles de Richard Vernière venaient de faire tomber un bandeau de ses yeux.

La révélation lui parut ce qu'elle était réellement, effrayante.

Qu'allait dire à cette mère outragée et désespérée?

Quelle excuse allait-il trouver pour atténuer l'horreur de son crime?

Un ouragan de pensées confuses d'étranglement et de honte lui serrait, il lui semblait qu'il était au moment de devenir fou.

Richard comprit ce qui se passait en lui.

Sois courageux, répéta-t-il, et surtout sois calme.

On venait de heurter à la porte du cabinet.

—Entrez, dit l'industriel.

Gabriel n'avait pas une goutte de sang dans les veines.

XXVI

La porte s'ouvrit.

Véronique Sollier, entièrement vêtue de deuil, s'avança vers Richard, venant prendre ses ordres.

L'officier de marine, saglotant, les yeux baissés, les mains étendues, fit deux pas au-devant d'elle et se laissa tomber à genoux, sans prononcer un mot.

La gardienne interdite, regarda cet homme qui s'agenouillait et pleurait à ses pieds, puis ses yeux se fixèrent sur Richard Vernière comme pour lui demander une explication.

L'industriel ne parut point comprendre cette interrogation muette.

Ce n'était pas à lui de parler.

Gabriel fit un effort, et de ses lèvres pâles et tremblantes tombèrent ces mots à peine distincts:

—Pardon... pardon....

Véronique ne pouvait comprendre encore.

Comment aurait-elle deviné que cet officier prosterné et suppliant était le séducteur de sa chère Germaine?

—Que dites-vous, monsieur, balbutia-t-elle, en étendant vers lui la main comme pour l'aider à se relever.

Gabriel saisit cette main, puis éperdu, prit d'une sorte de délire, il bégaya:

—Je suis le père de Marthe.

Mme Sollier poussa un cri rauque, sauvage, celui de mère qui voit son enfant menacé.

Elle dégagea violemment la main que Gabriel s'efforçait de garder dans les siennes et se renversa en arrière.

—Pardon... pardon, répétait le marin.

La mère de Germaine, oubliant qu'elle se trouvait en présence de Richard Vernière et ne soupçonnant même pas à sa contenir, eut une formidable, une effrayante explosion de colère.

Elle le connaissait donc enfin, elle le tenait, là, devant elle, l'homme qui lui avait fait tant de mal, l'homme qui après avoir déshonoré Germaine l'avait abandonnée avec son enfant, les vouant toutes les deux à la misère, à la honte, à la mort!

Et ces hommes, c'était l'ami de Richard Vernière, c'était le père de Henri Savanne, dont Marthe était la seule inconnue.

Cachant à une première impulsion elle avait reçu.

Elle revint en avant et les deux yeux pleins de haine, elle se pencha vers Gabriel, et d'une voix sifflante lui jeta au visage ces mots:

—Ainsi c'est vous! Vous qui avez fait cela. Vous un officier. Vous qui portez sur la poitrine le signe de l'honneur! On la donne donc maintenant aux filches, ou vaut? Et vous osez vous approcher devant moi qui vous dois toutes mes larmes! Et vous osez implorer le pardon de la mère dont vous avez tué l'enfant! Cependant, vous qui êtes un homme, vous savez! C'est de l'impudence. C'est de la folie.

Accablée-moi, insultez-moi, le malheureux répondit Gabriel balbutiant, mais ne m'accusez pas de vous avoir volé votre enfant. Je ne le connaissais pas, je ne savais pas qu'elle était votre fille. Je ne savais pas qu'elle était votre fille. Je ne savais pas qu'elle était votre fille.

IL EST REPRIS

Sanborn qui avait brule la politesse a la police, encage de nouveau

Il a joué un vilain tour au shérif Fleetwood qui lui a tiré une balle dans le bras

La population de East Billerica a été hier plongée dans un grand émoi. Toutes sortes d'histoires de meurtre, circulaient de bouche en bouche.

La terrible nouvelle a bientôt pénétré à Lowell, et immédiatement un détachement de police a été dépêché sur les lieux et les recherches ont aussitôt commencé dans les immenses bois de la région.

On se rappelle qu'il y a quelque temps de nombreux vols furent commis à North Billerica et à Billerica Centre. Des milliers de dollars d'argenterie ont été enlevés auparavant à leurs propriétaires. Les résidences de l'ex-gouverneur Thomas Talbot et de l'hon. Joshua Holden, entre autres, furent dévalisées de fond en comble.

On avait perdu la trace des filous, et même on avait oublié les vols, lorsque tout à coup un shérif et un officier, accompagnés d'un prisonnier firent leur apparition dans le paisible village.

On dit que le prisonnier s'appelait Edgar Sanborn, que la police l'a arrêté à Mt. Holly, N. J., après qu'il eut commis toute une série de vols.

Une fois arrêté il a déclaré avoir exercé son industrie, non seulement à Billerica, mais un peu partout, où le lieu du hasard avait conduit ses pas.

Il a dit à la police que le produit de ses vols était caché à Billerica et que si des policemen voulait l'accompagner, il se ferait un plaisir de leur remettre les objets. En conséquence, le détective d'Etat Parker et le shérif Fleetwood, de Mt. Holly, faisaient hier leur apparition à East Billerica aux côtés de Sanborn.

Pendant qu'ils étaient à la gare, le prétendu voleur déclara avoir aussi fait des cachettes dans une certaine maison de Billerica, et le détective Parker laissa le prisonnier, menottes aux mains, à la garde de Fleetwood.

C'est la dernière fois que les deux hommes furent vus par les détectives, car à son retour, à la gare, les hommes avaient disparu.

On dit que pour sauver du temps Fleetwood et Sanborn auraient pris le chemin des bois où le prisonnier prétendait avoir caché les objets qu'il aurait enlevés en nombreux endroits.

On croit que les hommes se rendirent à un certain endroit et que pendant que le shérif se penchait vers la terre pour examiner la cachette, Sanborn, au moyen de ses menottes, lui aurait appliqué un terrible coup sur la tête, ce qui aurait insensibilisé le représentant de la justice. Même on n'était pas loin de croire qu'il y a eu meurtre.

Mais ce ne sont là que des suppositions, bien entendu, car on ne sait absolument rien concernant les deux hommes.

Le détective Parker a envoyé hier soir la dépêche suivante au chef de police de Lowell:

"East Billerica, 21 mars 10h.25 a.m.

"Chef de police, Lowell.

"Un homme nommé Edgar Sanborn s'est échappé des officiers et a probablement été tué par eux.

"Il portait le pistolet avec lequel il a tiré sur le shérif Fleetwood, qui a été blessé au bras droit.

"Sanborn a pu être arrêté vers 7 heures ce matin à la résidence d'un de ses cousins, nommé Miers, où il s'était réfugié.

"C'est au capitaine Kew et à l'officier Conway, de Billerica que l'on doit cette importante capture.

Les deux policiers pénétrèrent tranquillement dans la demeure et cueillirent Sanborn au lit. Le prévenu était plongé dans le plus profond des sommeils. On aurait franchement dit qu'il avait la conscience la plus tranquille du monde.

Quand au pauvre shérif Fleetwood voici ce qui lui serait arrivé:

Aussitôt après le départ de Parker, il partit avec son prisonnier à la recherche du prétendu magot que celui-ci disait avoir caché.

Comme on avait une clôture au fil de fer barbelé à traverser, Sanborn fut le premier à s'engager dans le passage difficile. Il avait les menottes dans un bras, pendant que Fleetwood tenait l'autre partie. Aussitôt qu'il fut traversé, Sanborn donna un brusque coup pour faire lâcher prise au shérif, puis partit à fond de train à travers bois. Fleetwood sortit son revolver, et une détonation d'armes à feu ébranla la voute du bois.

Sanborn bien que blessé au bras n'en continua pas moins à courir comme un fou, si bien que le policeman qui lui donnait la chasse eut vite fait de s'égarer. Le capitaine Kew l'a découvert, ce matin, à l'aurore, il avait marché près de 7 milles et paraissait avoir beaucoup souffert du froid.

Fleetwood dans sa chasse à l'homme a perdu son chapeau et Sanborn de son côté déplore la disparition de son couvre-chef et de son paletot.

A 11h. 45, le capitaine Kew arrivait à la station avec son prisonnier.

Plus de 500 personnes qui avaient eu vent de la chose prochaine de Sanborn s'étaient rassemblées devant la gare. Sanborn avait l'air très pacifique et on n'aurait pas dit que c'était le même individu qui avait causé tant d'émoi.

Sanborn sera transféré à une autre station où il sera détenu.

A RATON

Le maire Jacques de la Lenz de Raton, N. M., est parti pour Santa Fé. Il y a différentes choses pour lesquelles le maire de Raton est connu. Il est membre de la législature, où, de fil en fil, on dit que changer de mode de chemise. Tout lui sourit, tout lui promet fait un législateur exemplaire et chaque jour on le voit en train de faire quelque bonne action. Mais ce qui le rend le plus admirable est son attitude envers les femmes. Elle voit un homme qui a épousé en premières noces, madame Adelaïde Allen, divorcer vers la fin de l'année dernière. Il est accusé d'adultère et condamné en parfaite conformité avec la loi. En rendant sa belle âme à son Créateur, elle n'a pas quelques lignes testamentaires pour un de ses amis pour les diamants, les bijoux et les parures. Madame Adelaïde a été enterrée à Lowell le 12 mars dernier. Le service funèbre a été chanté à l'église Saint-Jean-Baptiste, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui avaient eu à cœur de rendre ce dernier hommage à celle qu'ils avaient tant et si justement aimée.

Nous offrons nos plus ardentes sympathies à l'époux et à la famille si douloureusement éprouvés par cette perte cruelle qui laisse un grand vide dans une partie notable de notre population. UN COUSIN.

DEPLORABLE ACCIDENT

NOS DEUX TRUANT OFFICERS SE FONT BLESSER CE MATIN

M. Roussin ne l'est que légèrement, mais M. Kelley est sérieusement atteint

Un accident dont toute la population de Lowell, excepté peut-être les enfants dont le goût pour l'école est tempéré par un amour immodéré du grand air, apprendront la nouvelle avec peine, s'est produit dans le cours de la matinée sur la rue East Merrimack, en face de l'église de l'Immaculée Conception. MM. Camille Roussin et James Kelly, deux officiers du Truant, ont été victimes d'un accident de voiture dans lequel notre sympathique compatriote a reçu un coup douloureux sinon dangereux et M. James Kelley a été sérieusement blessé, si l'on peut appeler blessure un coup qui ne laisse aucune plaie.

M. Camille Roussin qu'un représentant de l'Etoile a entretenu ce matin a raconté l'histoire comme suit:

"Nous descendions la rue East Merrimack, M. Kelley et moi, revenant de l'école de la rue High, quand, passant devant l'église de l'Immaculée Conception, notre attention fut attirée sur ce magnifique temple où l'on célébrait dans le temps un service. Nous en concluâmes ainsi en voyant le nombre de carrosses alignés sur la rue.

"Nous ne vîmes pas en temps un lourd camion de la White Tannery, traîné par quatre puissants chevaux, qui venait à notre rencontre et quand nous voulûmes l'éviter, notre voiture vint en contact avec cet immense véhicule, qui ne souffrit aucun dommage, comme bien on le pense, mais fit stopper notre bogheï si soudainement que chacun de notre côté nous piquâmes une tête vers le pavé qui n'est pas tendre à cet endroit. Dans ce plongeon involontaire, je me frappai sur la roue de la voiture et je ressens maintenant une douleur aiguë sur le côté de la cuisse droite, mais cela ne m'empêchera cependant pas de vaquer à mes occupations, à moins que des complications que je n'ai aucune raison de redouter, se déclarent.

"Il n'en est pas de même cependant, de mon compagnon qui, passant sous la voiture, se fit frapper au dos par l'essieu. M. Kelley m'fait que ressentir d'une maladie grave et ce choc l'a fortement ébranlé de sorte que je ne suis pas surpris d'apprendre qu'il est sérieusement atteint, sinon gravement. Avec un des carrosses retenu pour l'enterrement je l'ai reconduit chez lui, 202 Cross, où il prit le lit. Je me rendis ensuite à la maison, où vous me voyez; pas trop mal après tout."

La voiture qu'occupaient MM. Roussin et Kelley a été quelque peu endommagée mais le cheval qui est un bête très tranquille, n'a reçu aucune blessure.

ACCIDENT A UNE PETITE FILLE

Germaine, petite fille de 3 ans, enfant de M. Joseph Marchand, cité Voltine à l'Ecole, a été victime d'un douloureux accident cet avant-midi.

Pendant que sa mère était à passer du linge dans une "tordeuse", elle s'est mise la main droite dans une roue d'engrenage et s'est blessée grièvement à l'index.

LE COMMIS EST NOMME

IMPORTANTE REUNION DE NOS SYNDICS DES PAUVRES HIER

Le Dr Donlan devra engager un pharmacien diplômé

Les syndics des pauvres ont tenu une réunion spéciale, hier soir, à l'hôtel de ville. Ils ont élu M. William H. Gallagher comme commis du département des pauvres.

M. Gallagher était le troisième sur la liste fournie par la commission civile des examens.

M. Gallagher a reçu les votes de cinq démocrates et M. Ilves qui était, lui aussi, sur la liste, s'est vu accorder par 4 républicains.

Les syndics ont aussi recommandé au Dr Donlan d'employer un pharmacien diplômé pour la distribution des remèdes au dispensaire de la city Farm.

Le Dr Donlan devra choisir lui-même le nouveau titulaire qui remplira cette position.

AUX PROPRIETAIRES

Les propriétaires qui ont à faire des réparations à leurs maisons sont invités à consulter l'annonce de la Thompson Hardware Company, qui contient des suggestions.

LE GAZ

LES CANAUX D'EGOUT DEVERSENT UNE ODEUR FETIDE QUI REMPLIT LE BLOC MARIN

Plusieurs des locataires ont eu beaucoup à souffrir des puantes émanations

Les émanations de gaz qui étaient tant à l'ordre du jour il y a quelques mois, et qui ont même failli faire plusieurs victimes à Lowell, semblaient nous donner quelque répit. Cependant, ce matin, plusieurs locataires qui ont leurs chambres dans le "Block" Marin, rue Merrimack, ont eu un triste réveil.

Le gaz qui s'était fait jour dans les tuyaux d'égout s'était répandu par tout le grand édifice. L'odeur fétide pouvait même être sentie du dehors.

M. Stéphane Rochette et M. Adolphe Delisle, propriétaires de la Lowell Pharmacy, qui ont leurs chambres dans l'édifice Marin, en s'éveillant, vers 7 heures, ont ressenti un grand malaise et se sont hâtés d'ouvrir leurs fenêtres pour faire entrer un peu d'air frais pour chasser l'odeur délétère qui emplissait leurs chambres.

Mme Georges Tremblay, qui habite la chambre 46, a failli elle aussi être asphyxiée avec une de ses sœurs.

Toutes deux sont sorties de l'appartement en appelant au secours. Elles suffoquaient littéralement.

Le concierge, M. William Brautigan, vola à leur secours et ouvrit toutes grandes les fenêtres. Ensuite il fit d'actives recherches pour découvrir la cause de la puanteur et c'est alors qu'il s'est convaincu que la compagnie du gaz était responsable de cet accident qui aurait pu avoir les suites les plus graves s'il s'était produit en pleine nuit alors que les locataires auraient été plongés dans le sommeil.

On a aussi ressenti l'odeur nauséabonde chez M. Joseph Jacob, marchand de la rue Merrimack et chez M. John Mahoney, ancien restaurateur.

La compagnie du gaz a envoyé des hommes faire une enquête et nul doute qu'on prendra des moyens pour empêcher que pareille chose ne se reproduise.

On a dû renouveler l'air dans la Lowell Pharmacy et dans le magasin de meubles de M. Marin.

On n'en regrette peut-être, il y a à peine un an, près de 60 personnes qui habitaient le "block" Harris, Petit Canada, ont failli perdre la vie au cours d'un accident du même genre.

CITOYENS-AMERICAINS

Il y aura une assemblée intéressante demain soir

Demain soir, l'assemblée régulière du Club des Citoyens-Américains sera très intéressante. Le comité qui a été chargé de préparer une fête sous les auspices du club sera son rapport. Les préparatifs marchent on ne peut mieux.

Des affaires de la plus haute importance viendront devant l'assemblée et une nombreuse assistance est désirable et désirée.

Les médecins prédisent des maladies pour le printemps

Après un hiver rigoureux, des températures relativement douces et régulières seront l'exception, prédit l'Evangéliste météorologique en chef, le Rév. Dr Hale, et la chaleur sera

BUVEURS DE L'HIVER

L'hiver a été rigoureux et a tenu les gens à la maison où ils passaient le temps le mieux possible. Le temps, instructif autant qu'intéressant, beaucoup n'ont pu en jouir parce qu'ils manquaient de lunettes. Allez donc voir les spécialistes sans chercher plus loin qui vous donneront l'assurance d'avoir satisfaction: M. et Mme P. S. Labelle, 208 Merrimack, spécialité pour la vue. Se perle de la rue Dutton, buveurs devront leurs vices, qui venait à notre rencontre et quand nous voulûmes l'éviter, notre voiture vint en contact avec cet immense véhicule, qui ne souffrit aucun dommage, comme bien on le pense, mais fit stopper notre bogheï si soudainement que chacun de notre côté nous piquâmes une tête vers le pavé qui n'est pas tendre à cet endroit. Dans ce plongeon involontaire, je me frappai sur la roue de la voiture et je ressens maintenant une douleur aiguë sur le côté de la cuisse droite, mais cela ne m'empêchera cependant pas de vaquer à mes occupations, à moins que des complications que je n'ai aucune raison de redouter, se déclarent.

"Il n'en est pas de même cependant, de mon compagnon qui, passant sous la voiture, se fit frapper au dos par l'essieu. M. Kelley m'fait que ressentir d'une maladie grave et ce choc l'a fortement ébranlé de sorte que je ne suis pas surpris d'apprendre qu'il est sérieusement atteint, sinon gravement. Avec un des carrosses retenu pour l'enterrement je l'ai reconduit chez lui, 202 Cross, où il prit le lit. Je me rendis ensuite à la maison, où vous me voyez; pas trop mal après tout."

La voiture qu'occupaient MM. Roussin et Kelley a été quelque peu endommagée mais le cheval qui est un bête très tranquille, n'a reçu aucune blessure.

ACCIDENT A UNE PETITE FILLE

Germaine, petite fille de 3 ans, enfant de M. Joseph Marchand, cité Voltine à l'Ecole, a été victime d'un douloureux accident cet avant-midi.

Pendant que sa mère était à passer du linge dans une "tordeuse", elle s'est mise la main droite dans une roue d'engrenage et s'est blessée grièvement à l'index.

LE COMMIS EST NOMME

IMPORTANTE REUNION DE NOS SYNDICS DES PAUVRES HIER

Le Dr Donlan devra engager un pharmacien diplômé

Les syndics des pauvres ont tenu une réunion spéciale, hier soir, à l'hôtel de ville. Ils ont élu M. William H. Gallagher comme commis du département des pauvres.

M. Gallagher était le troisième sur la liste fournie par la commission civile des examens.

M. Gallagher a reçu les votes de cinq démocrates et M. Ilves qui était, lui aussi, sur la liste, s'est vu accorder par 4 républicains.

Les syndics ont aussi recommandé au Dr Donlan d'employer un pharmacien diplômé pour la distribution des remèdes au dispensaire de la city Farm.

Le Dr Donlan devra choisir lui-même le nouveau titulaire qui remplira cette position.

AUX PROPRIETAIRES

Les propriétaires qui ont à faire des réparations à leurs maisons sont invités à consulter l'annonce de la Thompson Hardware Company, qui contient des suggestions.

Il me faut Repeinturer ma Maison

Pourquoi ?

Parce que la première peinture que j'ai employee etait mauvaise

Aussi bien de jeter votre argent à la rivière que d'acheter de la mauvaise peinture.

LES PEINTURES MASURY,

Sont garanties de donner le meilleur service pour le moins d'argent que n'importe quelle peinture sur le marché.

Elle s'étend plus et dure plus longtemps que n'importe quelle autre peinture, elle est positivement la peinture la plus économique.

— Seuls Agents. —

The Thompson Hardware Co.

254-6 rue Merrimack.

OUVERTURE DE PAQUES

VENDREDI ET SAMEDI 25 et 26 MARS.

— TOUS SONT INVITES —

Tous les plus nouveaux styles et marchandises à la dernière mode peuvent être vus à mon magasin. Les plus bas prix garantis. Les meilleurs ouvrages.

Mme. B. E. WILLARD, 448 RUE MERRIMACK.

Grande Ouverture de Paques

DE

MODES DE PRINTEMPS

Vendredi et Samedi, 25 et 26 Mars.

Mlle GRACE METHOT,

Chambres 4 et 5 Edifice Associate.

Pas de Cartes.

La place par excellence pour votre bois de chauffage !

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 12 paniers de rondins pour $1

11 paniers de bouleau pour $1 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte liberal sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

Chez Lamontagne

Nous Voulons vous Convaincre

Que nous pouvons vous épargner de 25 à 50 % sur vos achats de Meubles, Tapis, Prélarts, Ustensiles de cuisine, etc si vous voulez venir nous rendre visite.

Aussi un coup d'oeil sur notre magnifique POELE

BAY STATE B.

Rend la ménagère heureuse. Venez les voir au No.

605 rue Merrimack

Pierre LeBlanc, Gérant.

Dernière Edition.

L'Etoile

Temperature

TEMPS CLAIR ET PLUS FROID CE SOIR DANS LE NORD-OUEST. JEUDI, BEAU GRANDS VENTS DU NORD-OUEST.

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 23 MARS 1904. NO. 3.

JOURNAL SUSPENDU

Mesures radicales prises au Japon par le gouvernement

Port Arthur a été encore une fois bombardé par les Japonais

Tokio, 23 — La chambre des représentants a aujourd'hui nommé un comité de 18 membres pour faire une enquête sur l'accusation contre Tsibuko Ahiyama, un membre du parlement qui serait à l'emploi du gouvernement russe.

Ahiyama est l'éditeur du Niroku Shimbun, un journal de Tokio qui n'est fait remarquer par ses attaques contre le gouvernement, particulièrement contre sa politique financière. Il a aussi accusé le gouvernement d'avoir forcé les capitalistes à souscrire pour l'emprunt de guerre récemment mis sur le marché et à prédit qu'un deuxième emprunt n'aura pas de faveur.

Un procès en vue a eu lieu et la sentence porte que le journal sera suspendu et que les signataires des articles iront en prison pour quatre mois. Il y eut appel et Akiyama et ses amis nient formellement l'accusation d'espionnage portée contre lui.

Lorsque le comité et la discussion qui s'y fera prochainement d'être intéressantes.

DE ROSEN A PARIS

Paris, 23 — L'arrivée du baron de Rosen, ancien ministre russe au Japon n'a été marquée d'aucun incident spécial. L'ambassade russe n'était pas représentée à la gare. Le baron a refusé de se laisser interviewer.

AUTRE BOMBARDEMENT DE PORT ARTHUR

Saint-Pétersbourg, 23 — L'empereur a reçu le télégramme suivant du vice-roi Alexieff:

"Le lieutenant général Stoessel rapporte qu'à minuit, le 21 mars, des torpilleurs japonais furent découverts par nos projecteurs électriques. Nos canons de garde et les batteries de Tigre firent feu sur eux et la canonnade dura 20 minutes. A 4 heures du matin l'attaque fut recommencée.

"A 8h.30 du matin, quatre des navires ennemis firent leur apparition du côté sud, et furent ensuite suivis de la flotte entière, composée de onze navires et huit torpilleurs. Notre flotte quitta son refuge pour aller à la rencontre de l'ennemi.

"A 9 heures, les navires ennemis firent feu sur Liao Tibin, après quoi ils prirent une position en arrière de l'horizon orientale de Liao Tibin et bombardèrent Port Arthur.

Le général Alexieff ajoute qu'il retardait des détails.

Une autre dépêche du vice-roi Alexieff confirme ces informations.

D'après un rapport supplémentaire du lieutenant général Stoessel, le bombardement a commencé par des salves de six canons, dont quatre de 12 pouces de moins de calibre. Vers les 8 heures du matin, les navires ennemis se retirèrent hors de portée des canons de Liao Tibin et se bornèrent à bombarder Port Arthur.

"A 10.30, le navire de guerre Bayan fit feu sur les navires de guerre qui stationnaient en travers de la voie d'eau entre notre forteresse et Liao Tibin.

"Vers les 11 heures du matin, la canonnade s'arrêta et la flotte japonaise se retirant partit vers le sud-est et à 12h.30 elle avait disparu.

"Pendant le bombardement nos soldats firent tirés et neuf furent blessés. Un soldat fut tué sur la côte."

La dépêche suivante fut reçue du vice-roi Alexieff en date de Mukden, 22 mars:

"Le général Mischenkine rapporte que le 17 mars un détachement s'approchant d'Anju et aperçurent sur la rive gauche de la rivière Cheng Chenz, opposé d'Anju, des retranchements faits par l'ennemi. Jusqu'à cette date, l'ennemi n'avait pas apparu à Yong Pyon (15 milles au nord-est d'Anju). On croit qu'il y a une division japonaise à Anju et que le reste de l'armée est à Pin Yong.

"En conséquence du rapport que deux détachements de l'ennemi étaient arrivé à Pak Chan (15 milles au nord-ouest d'Anju), 200 hommes de notre cavalerie furent envoyés dans le but d'empêcher l'ennemi de traverser la rivière Pak Chon. Notre cavalerie trouva trois détachements japonais sur la rive gauche de la rivière. Ils retraitèrent vers Anju à l'arrivée de notre détachement et sans combattre. L'ennemi comptait 180 hommes à peu près.

"Le soir du 19 mars, deux de nos éclaireurs rencontrèrent une patrouille japonaise entre Kouan et Chenzan. La patrouille fit feu, mais nos soldats s'échappèrent sans blessures.

D'après un rapport trois mille hommes de cavalerie ennemie occupaient Yong Pyon le 19 mars et des matériaux pour un pont avaient été placés tout près, au nord et au sud d'Anju."

Un autre télégramme du vice-roi Alexieff à l'empereur donne le rapport du contre-amiral Makaroff comme suit:

"A minuit, le 21 mars deux torpilleurs ennemis s'approchèrent de notre refuge mais furent découverts par nos projecteurs et les forts, et les canonnières Bolo et Otvagny firent feu, les obligeant de retraiter.

"Une deuxième attaque fut faite à 4 heures du matin par trois torpilleurs qui furent aussi repoussés.

"A l'aurore, trois détachements de la flotte ennemie, se composant de six cuirassés, six croiseurs, six croiseurs de la deuxième et troisième classes et huit torpilleurs s'approchèrent de nous. A 7 heures notre flotte commença à sortir du port intérieur les croiseurs précédant et avec le Askold battant mon pavillon à leur tête, les cuirassés suivaient.

"Les cuirassés ennemis s'approchèrent de Liotoshin et tirèrent 100 obus de leurs canons de 12 pouces sur Port Arthur et 108 sur les environs de la ville. Nos projectiles furent bien visés. Vers les 10 heures un navire de guerre japonais fut frappé sur un côté et se retira.

"Nous n'avons eu aucun de tués pendant le bombardement, qui cessa vers les 11 heures, lorsque l'ennemi se retira sans attaquer notre flotte."

L'ENTREE DU PORT BLOQUEE

Londres, 23 — Un correspondant du Times à Tokio câble en date d'hier que la rumeur court que les Japonais ont réussi à fermer l'entrée du Port Arthur.

SINGULIERE MEPRISE

UNE FILLE BLESSEE PAR UNE BALEINE DE CORSET

Elle se croit attaquée par un voleur et crie à fendre l'air

New York, 23 — Joséphine Kassenberger, une servante à l'emploi de Paul Nielenberger, au No. 777 Bushwich avenue, Brooklyn, était descendue à la cave pour chercher du charbon, lorsqu'elle crut entendre quelqu'un marcher sur ses pas. Elle fut trouvée dans un état d'hystérie et lorsqu'on vint à son secours elle déclara qu'elle avait été attaquée par un voleur. On fit des recherches dans la cave mais on ne trouva pas une seule trace de voleur qui fut trouvée.

La fille se plaignait de douleurs au côté et l'ambulance fut appelée pour la conduire à l'hôpital Jewish.

Le Dr Weller, qui est venu découvrir que la jeune fille avait une grande coupure dans le côté droit. Après enquête on apprit qu'une baleine d'acier de son corset s'était brisé et le bout lui avait pénétré dans le côté. Lorsque l'acier se brisa, la fille a pensé qu'un voleur l'attaquait.

DE L'AIDE A SULLIVAN

Philadelphie, 23 — Les nombreux amis de John L. Sullivan prendront avant longtemps en mains les affaires financières du vieux pugiliste.

La nouvelle de sa maladie ainsi que celle de l'état de ses finances a causé du chagrin chez ses admirateurs.

Jesse Donoghue, son meilleur ami local qui a récemment acheté sa ferme de diamands pour $10,000, a dit hier soir:

"Personnellement, je ne connais de la maladie de John L. que ce que les journaux en ont dit. Si John L. est dans le besoin il n'a pas à demander. Il a été généreux pour tout le monde en son temps et bien que des centaines de ceux qu'il a aidé l'ont oublié, nos amis, nous l'oublions pas."

LA MORPHINE

Un homme s'empoisonne en en prenant une trop forte dose

Boston, 23 — Mourant des effets d'une forte dose de morphine, un homme qui a dit se nommer James Porter, a été conduit à la station No. 1 par un officier qui le trouva sur la rue, se tenant comme un ivrogne. Après son arrivée il tomba sur le comptoir du sergent qui donna l'alarme à l'hôpital City.

Les médecins ont déclaré qu'il était impossible de le sauver, car il était déjà à l'agonie.

LA LOI MARTIALE

Le district minier de Trinidad mis sous la tutelle des soldats

Denver, Co., 23 — Une proclamation fut donnée hier soir par le gouverneur Peabody, déclarant le comté de Las Animas en état d'insurrection et de rébellion. Conséquemment un ordre fut donné pour 200 soldats sous le commandement du major Hiphthill, de procéder à Trinidad. Les hommes reçoivent l'ordre de se réunir sur les trains et reçoivent des ordres cachetés qu'ils n'ouvriront pas avant minuit.

Les autorités annoncent que plus de 1500 hommes sont armés et prêts à causer du trouble.

Le comté de Las Animas forme la plus grande partie des mines de charbon dans le sud du Colorado, où les membres des United Mine Workers d'Amérique ont été en grève depuis plusieurs mois.

UNIS DANS LA MORT

UN MALHEUREUX TUE UNE FEMME ET SE SUICIDE ENSUITE

Les cadavres sont découverts par le mari de la femme

New York, 23 — Les cadavres rigides de Mme Charles Schultz et de George Burkhardt furent trouvés dans une maison de pension à Jersey City hier par Charles Schultz, l'époux de la femme Burkhardt avait un pistolet dans sa main et il est probable qu'il a tué la femme avant de se tuer lui même.

Une lettre fut trouvée disant qu'ils avaient décidé de mourir ensemble.

A LAWRENCE

Plusieurs policemen veulent en appeler d'une décision du maire

Lawrence, 23 — Seize officiers de police reçurent avis, hier soir, du maire Lynch qu'ils seraient renvoyés de la force. Ils annoncèrent hier qu'ils soumettraient leurs causes à la grande cour. Ils disent qu'ils ont droit de être entendus et confirmés après avoir servi un terme de probation satisfaisant. D'après les lois, ils disent que le maire n'a pas ces droits.

LE TROPHEE A EXETER

Boston, 23 — La coupe exhibée par la Boston Athletic Association, pour les simples de bagatelle les parties ont toutes cette année formé tournoi dans cette ville, a donné la première position à l'Académie Phillips-Exeter, l'investigation démontrant qu'un des clubs gagnants, de Worcester, était ineligible parce qu'il a dépassé la limite d'âge. Par cette décision, Exeter remporte le trophée par 12 points 1/2 et l'académie de Worcester prend la deuxième place avec 12 points.

LES FUNERAILLES DU DUC DE CAMBRIDGE

Londres, 23 — Le duc de Cambridge a été inhumé, après les funérailles les plus imposantes qui aient été faites à un soldat anglais depuis Wellington.

Le roi Edouard, la reine Alexandra et presque tous les membres de la famille royale, des représentants des souverains étrangers, la noblesse d'Angleterre, les membres du corps diplomatique, ont assisté à l'abbaye de Westminster.

Après le service funèbre, les restes mortels du "vieux duc" comme on l'appelait familièrement en Angleterre ont été transportés au cimetière de Kensal Green pour y être inhumés à côté de son épouse morganatique.

Le cortège qui a reconduit le duc de Cambridge était aussi brillant, aussi considérable que lors des funérailles de la reine Victoria.

IL S'ACCROCHE

Paris, 23 — Le premier ministre Combes nie absolument qu'il ait l'intention d'abandonner immédiatement la présidence du Conseil, à cause des échecs récents subis par le gouvernement.

M. Combes dit qu'il reconnaît que la situation du ministère est délicate, mais que, du moins en ce qui le concerne, il est bien déterminé à poursuivre jusqu'au bout la tâche qu'il a entreprise.

LE PARDON DE ROCCA VOTTO

Providence, 23 — Le gouverneur Garvin a hier envoyé au sénat une recommandation pour le pardon de Rocco Votto, un Italien qui a servi 21 ans d'une sentence de condamnation pour la vie, à cause de meurtre.

Votto a tué Achille de Robbio, dans une querelle le 6 août 1882. Les deux étaient très fyres. Votto a été un prisonnier modèle.

LE JUGE CARY MEURT SUBITEMENT

Chicago, Ill. 23 — Le juge Eugène Cary, un ancien candidat pour la maire de Chicago et ancien président du Union League Club, est mort hier soir au cours d'un banquet à St Louis.

Le juge Cary était le gérant de l'ouïe de la German American Insurance Company. Il est venu à Chicago en 1871.

M. Cary naquit à Boston.

SOUS UNE GRAVE ACCUSATION

Dover, Del., 23 — Mme Mary A. Powell, accusée du meurtre d'Estelle Allbin, sa fille adoptive, a été enfermée dans la prison, en attendant l'action du grand jury. Mme Powell n'a pas voulu être examinée et elle fut retenue sous caution.

La semaine prochaine est semaine du quartier à la Five Cents Savings Bank. Les dépôts portent intérêt à partir de samedi, le 2 avril.

TRAITE RATIFIE

Washington, 23 — Le Sénat en session exécutive, hier a ratifié le traité entre les Etats-Unis et Cuba, signé à La Havane le 22 mai 1903, comprenant les amendements du Platt au bill d'appropriation de l'armée, approuvé le 2 mars 1901, indiquant les relations futures des Etats-Unis avec Cuba.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

"VA CHERCHER TA FESSEE"

New York, 23 — Eddie Leroy, 29 rue Way, Boston, est venu à New York pour joindre un cirque. Dans la cour des enfants, hier, il dit qu'il avait trouvé le cirque "une affaire extraordinaire, terrible". "Si vous me permettez de retourner à Boston, dit-il, je ne viendrai jamais plus à New York." Le juge Dunstan fut dit de se rendre chez lui pour attraper une "volée". Son père lui a envoyé $25 pour revenir.

A VENDRE

Magasin de variétés, étalage et fournitures, faisant affaires depuis dix ans, un des meilleurs coins de Pawtucketville. Conditions faciles. S'adresser à M. Prospère Cossette, 788 rue Moody, 2 minutes de marche de l'Ecole Textile.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traitées étrangères les plus bas taux

Heures, 9 a. m. à 3 p. m. Samedis, 9 a. m. à 12 m. et 6 à 8 p. m.

Rue Middlesex et Post Office Ave.

Ayer's SARSAPARILLA

Parlez en à votre médecin. Il vous dira : C'est le meilleur remède du sang que vous pouvez acheter.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co. Lowell, Mercredi, 23 Mars 1904

Nous donnons les Dark Blue Trading Stamps, qui sont bons pour toujours et partout.

Nouveaux Chapeaux du Printemps pour Hommes et Garçons

A environ la moitié du prix ordinaire

La Vente Commence Jeudi Matin

Nous faisons tout ce que nous pouvons pour rendre cette place populaire pour les hommes. Un magasin où les hommes apprendront qu'ils achèteront de propres styles et la plus grande valeur pour le montant d'argent. Nous avons déjà démontré que pour les Chaussures, les Bas, les Sous-vêtements, les Chemises et tous les petits articles, c'est le magasin le plus économique pour les hommes dans Lowell.

Maintenant nous vous offrons des Chapeaux de Printemps a une epargne très interessante sur les prix ordinaires

3000 Chapeaux pour Hommes et Garçons

Les lignes complètes d'échantillons des trois grands manufacturiers de chapeaux, comprenant les Derbys et Alpines, en noir et et en couleurs, tous les plus nouveaux styles en cette saison, mis pour JEUDI MATIN a ces prix :—

Chapeaux Derby mou pour hommes, qualité de $2.00 et $2.00, seulement $1.29 chacun

Derbys brun et noir pour hommes, qualité de $1.50 et $2.00, seulement 89c chacun

Chapeaux Alpine et Feutres mous pour hommes, qualité de $2 et $3, seulement 98c chacun

Chapeaux Alpine et Feutres mous pour hommes, qualité de $1 et $1.25, seulement 49c chacun

Chapeaux noirs et Feutre brun pour hommes, qualité de 69c et 75c, seulement 29c chacun

Chapeaux mous pour garçons, qualité de $1 et $1.25, seulement 49c chacun

Chapeaux en Feutre mou pour garçons, qualité de 69c et 75c, seulement 29c chacun

Voyez la plus plus grande vitrine de Chapeaux qui n'a jamais été montré dans Lowell, et environs vous qui la vente commence

JEUDI MATIN—Rue Palmer, Sous-sol

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

Il me faut Repeinturer ma Maison

Pourquoi ?

Parce que la premiere peinture que j'ai employee etait mauvaise

Aussi bien de jeter votre argent à la rivière que d'acheter de la mauvaise peinture

LES PEINTURES MASURY,

Sont garanties de donner le meilleur service pour le moins d'argent que n'importe quelle peinture sur le marché.

Elle s'étend plus et dure plus longtemps que n'importe quelle autre peinture, elle est positivement la peinture la plus économique.

— Seuls Agents. —

The Thompson Hardware Co.

254-6 rue Merrimack.

LE VRAI JAPON

Une opinion anglaise

Tous les Anglais ne sont pas aveuglément partisans des Japonais. Si beaucoup d'entre eux admettent que le Japon peut être mis sur le même rang que les grands puissances occidentales, si tout le monde, à Londres, sait gré à la puissance asiatique d'avoir, avec ses alliés, sauvé l'Empire Anglaterre, et ses marins instruits à l'anglaise, démontré l'excellence des procédés de construction et d'instruction en usage dans la marine britannique, il y a parmi les Européens les penseurs beaucoup de gens qui sont de l'avis que le Japon n'a pris à l'Europe que ses méthodes militaires et commerciales, mais reste aussi fermé que jamais à la vraie civilisation.

M. C. A. Pownall vient de publier sur ce sujet, dans la revue anglaise, le "Nineteenth Century", un intéressant article.

C'est une commune erreur, écrit-il, de supposer que les Japonais, en tant que peuple, sont européanisés. Il est vrai, d'une part, ils détestent trop leurs ex-maîtres, l'ancien régime Czar qui viennent en Europe sont l'infime minorité et, quand ils retournent dans leur pays, sont souvent plus antagonistes aux habitants n'ayant jamais voyagé. Il y a donc la population tout entière qu'individu à peine un tiroir qu'on soit assimilé complètement l'esprit occidental, et ils restent le sont assimilé partiellement.

D'après l'écrivain anglais, voilà pourquoi les Japonais ont formé le rêve d'envahir la Chine, et il est très grave 1895 le succès ait été trop facile, trop complet.

Au contraire, dans la Chine, il y a seulement occupation militaire, et non pas conquête. Il n'existe aucune unité nationale. Les millions de Chinois, la plupart, ne connaissent même pas le nom de l'empereur, et sont avant tout "chinois".

Comme les Russes ont plus haut, les Japonais ont des considérations pour la race jaune, qui est de la race blanche. Ils ont, au début, sympathisé avec les révolutionnaires chinois qui voulaient chasser les Mandchous, mais ils ont bientôt compris que la révolution n'est pas dans les mœurs du peuple chinois, et ils ont abandonné leurs protégés.

Ils ont compris aussi que la Chine ne peut être mise en coupe réglée par personne, et que, si elle est vaincue, elle ne sera jamais soumise.

Ils ont compris enfin que la race jaune ne peut être dominée que par elle-même

Il me faut Repeinturer ma Maison

Pourquoi ?

Parce que la premiere peinture que j'ai employee etait mauvaise

Aussi bien de jeter votre argent à la rivière que d'acheter de la mauvaise peinture.

LES PEINTURES MASURY,

Sont garanties de donner le meilleur service pour le moins d'argent que n'importe quelle peinture sur le marché.

Elle s'étend plus et dure plus longtemps que n'importe quelle autre peinture, elle est positivement la peinture la plus économique.

— Seuls Agents. —

The Thompson Hardware Co.

254-6 rue Merrimack.

LE VRAI JAPON

Une opinion anglaise

Tous les Anglais ne sont pas aveuglément partisans des Japonais. Si beaucoup d'entre eux se figurent que le Japon peut être mis sur le même rang que les puissances occidentales, si tout le monde, à Londres, applaudit grâce à la puissance asiatique d'avoir, avec ses navires construits en Angleterre, et ses marins instruits à l'anglaise, adopté l'élégance des procédés de construction et d'instruction en usage dans la marine britannique, il y a parmi les écrivains et les penseurs beaucoup de gens qui sont loin de voir le Japon à la mode à l'Europe que ses méthodes militaires et commerciales, mais reste aussi fermé que jamais à la pensée occidentale.

M. C. A. Pownall vient de publier sur ce sujet, dans la revue anglaise, le "Nineteenth Century", un intéressant article.

"C'est une commune erreur, écrit-il, de supposer que les Japonais, en tant que peuple, a sont européanisés. Il n'en est rien. D'une part, ils détestent trop cordialement les Européens. Ceux qui viennent en Europe sont l'infime minorité et, quand ils retournent dans leur pays, sont souvent plus abhorrents que les habitants n'ayant jamais voyagé. Il y a même la popularité tout entière au individu à peine sur 10,000 qui se soit assimilé complètement l'esprit occidental, et dix parmi ceux qui se le sont assimilé par faitement."

D'après l'écrivain anglais, cette propagande que les Japonais ont formé le projet d'envahir la Chine, et qui leur a coûté 1895 la guerre au plus mauvais gré du gouvernement de Pékin, n'a pas encore commencé. Elle n'a fait que les Anglais ont fait un marché de dupe. Il regrette que l'Angleterre se soit immobilisée par ce traité, alors que, sous le nom peu en vue de Extrême-Orient, où elle a des intérêts commerciaux énormes, une partie accessoirement accrue entre deux sommes de premier ordre.

Pownall croit l'avenir dit plus haut. Il ne croit pas les considérations politiques de cet article qui ont de la valeur, mais le jugement que l'auteur qui a séjourné longtemps dans le Japon, et qui connaît notre vie à fond, porte sur la civilisation européenne.

"Il n'est pas exagéré de dire, écrit-il, que les Japonais ne sont pas encore arrivés à comprendre la signification de la vie européenne. Ils

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
618 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 23 mars 1904.

L'hiver achève de fondre sous cette pluie.

M. Sully n'a pas perdu d'importance en faisant perdre de l'argent aux autres.

Le prix du beurre a augmenté de 1-4 et 1-2 cent la livre; heureusement les oeufs sont à bon marché et l'été approche.

La lutte est engagée entre les échevins et le maire. Ils se battent eux aussi sur un terrain neutre, qui est le nôtre.

Toute la lutte de la campagne présidentielle se fera entre Olney et Hearst dans le Massachusetts. Roosevelt n'aura pas à s'en occuper.

Les journaux démocrates parlent encore du jugement dans la cause fameuse du merger des Northern Securities. Ils ne s'aperçoivent peut-être pas qu'ils font une bonne réclame à Roosevelt.

Certains particuliers des environs de Lowell parlaient hier de construire de longs tubes se terminant par un entonnoir renversé et suspendu au dessus de notre ville. Ils auraient pu faire, à bon marché, une provision de gaz pour des années.

Nous ne sommes plus enfants d'écoles et par suite nous n'avons aucune raison d'en vouloir à MM. Roussiès et Kelley. Ils croiront donc sincères les sympathies que nous leur offrons et nos félicitations que nous voulons leur faire de n'en être encore tirés à relativement bon marché.

"L'Opinion Publique" de Worcester est plus qu'aimable à notre égard. Il nous adresse, à l'occasion de notre anniversaire, des paroles qui nous encouragent à redoubler d'efforts afin de les mériter une autre année. Merci confrère. Nos remerciements aussi à "L'Avenir National" de Manchester qui a bien voulu mentionner le fait.

Le trust du gaz se propose d'établir dans les principales villes du pays des cuisines où l'on démontrera que le produit peut être consommé sous différentes formes. Quand nous vous le disions que le péril jaune était imminent! Voilà que l'on veut maintenant "chinoiser" notre table bientôt, pour être corrects il faudra manger avec les cure-dents et..... nous cure-les dents avec notre fourchette probablement.

Ces emanations de gaz

Lowell souffre depuis des années d'un défaut de fonctionnement dans la distribution du gaz. Il y a un an environ, un grand nombre de personnes ont failli périr par asphyxie dans un grand édifice à logements du Petit Canada. Hier, le même malheur a frappé une partie de la rue Merrimack, c'est dire que l'on n'a pas pris ce conseil d'hygiène les moyens de prévenir ces émanations, puisqu'elles se répètent à courts intervalles et d'alarmant manière?

Quel est donc le devoir de la compagnie de protéger la vie des gens, veillant à ce que rien ne contribue à la vie soit soumis au point dans le gaz? Si des canalisations ne sont pas étanches ou si elles ne sont pas entretenues comme elles le devraient, il est de notre devoir de le dire et de le répéter.

M. Henri Bourassa

Réponse au "Progrès de Valleyfield"

La "Patrie" de samedi dernier nous a apporté quelques extraits d'un article du "Progrès de Valleyfield", à l'adresse de M. Henri Bourassa, député du comté de Labelle aux Communes du Canada. A en juger par ces extraits, l'article tout entier doit être écrit dans les termes les plus violents, et on est désagréablement surpris de trouver dans les colonnes d'un journal canadien—bien plus d'un journal libéral, et à l'adresse d'un député libéral—une façon aussi brutale de régler des différends politiques.

Citons plutôt—d'après la "Patrie"—afin qu'on ne puisse pas m'accuser d'exagération:

"M. Henri Bourassa, qui s'est tant agité pour faire connaître son nom

"Le député de Labelle est monté sur un piédestal si élevé que c'est vraiment

Basketball

LOWELL BATTUS

ILS PERDENT LA PREMIERE JOUTE CONTRE LES MANCHESTER

Wachter, "le cheval non bridé", donne son aide aux joueurs de la Ville Reine

Manchester, 23 — Les Lowell ont perdu la première partie des séries pour $250 ici hier soir, contre les joueurs. C'est avec honneur qu'ils subirent cette défaite cependant. Les deux clubs ont joué plus fort qu'ils n'ont jamais joué, seulement, les Manchester étaient plus forts, à cause de l'addition de Wachter, "le cheval non bridé", à leur club.

Dans la première période, Wachter fit trois goals contre Leighton, mais lorsque Mathieu remplaça ce dernier, le grand joueur brutal n'a pu scorer qu'un goal, malgré que Mathieu eut un bras qui lui nuisait.

Loos fut le plus fort des Lowell, et fit trois paniers contre Devlin. Kane n'était pas en condition et Qualey l'a empêché de faire un panier.

Pour les Manchester, Donnelly et Lynch jouèrent une forte partie. Tighe et Getzinger jouèrent comme des bons sur le plancher. Score:

MANCHESTER—27		15—LOWELL
Donnelly lf		rb Tighe
Devlin rf		lb Loos
Lynch c		c Getzinger
Qualey lb		rf Kane
Wachter rb		lf Leighton, Mathieu

PREMIERE PERIODE

2e foul, Manchester, Devlin	0—1
Goal, Manchester, Donnelly	0—1
2e foul, Lowell, Tighe	1—1
Goal, Manchester, Donnelly	1—1
Goal, Manchester, Qualey	1—1
Goal Lowell, Loos	2—1

DEUXIEME PERIODE

Goal, Manchester, Devlin	3—3
2e foul, Manchester, Qualey	3—4
Goal, Lowell, Loos	4—6
Goal Manchester, Wachter	11—4
Goal, Manchester, Devlin	15—6
Goal, Manchester, Devlin	15—6
3e foul, Lowell, Getzinger	16—6
Goal Manchester, Devlin	18—6
3e foul, Manchester, Wachter	18—6
Goal, Lowell, Tighe	18—9

TROISIEME PERIODE

Goal, Manchester, Wachter	21—9
3e foul, Manchester, Wachter	21—10
Goal, Manchester, Wachter	23—10
Goal Lowell, Loos	23—12
Goal, Manchester, Wachter	25—12
3e foul Manchester, Lynch	25—13
Goal, Manchester, Qualey	27—13
Goal, Lowell, Mathieu	27—15

Sommaire: Score—Manchester 27, Lowell 15. Goals du plancher—Wachter 4, Qualey 3, Devlin 3, Donnelly 2, Loos 3, Tighe 1, Mathieu 1. Points sur goals—Manchester 24, Lowell 10. Points aux fouls—Manchester 3, Lowell 5. Fouls par Wachter 6, Lynch 3, Devlin 3, Donnelly 2, Qualey 1, Tighe 2, Loos 2, Mathieu 2, Kane 2, Getzinger 1. Referee—Connors. Timeurs—James Gray pour Lowell et John F. Smith pour Manchester. Assistance—500.

SOUTH FRAMINGHAM 38.

NATICK 36

Natick, 23 — Les Natick ont perdu hier soir, la deuxième partie des séries de trois parties, contre les South Framingham, sur l'arène locale, le score final étant 38 à 36.

Les locaux avaient le score en leur faveur jusqu'aux dernières minutes de la joute alors que les So. Framingham, dans un suprême effort, remportèrent la victoire.

W. Sheridan a joué comme il n'a jamais pu et comme il ne jouera peut-être jamais, était dans une classe à lui seul. Etait le champion de vitesse, aux passes dans l'une longue distance du parte faisait la partie sensationnelle de la rencontre et Kincaide et Mulliner rendirent beaucoup d'assistance à leur club par leur travail sur le plancher.

La partie donna satisfaction à tous les sportsmen présents à la partie et qui étaient au nombre de 900.

Score:

SO. FRAMINGHAM—38 36—NATICK

Fogarty, Hough lf		rb H. Sheridan, Healey
Forat rf		lb Hayes
Mulliner c		c W. Sheridan
Mayham lb		rf Punch
Kincaide rb		lf Martens

Sommaire: Score—South Framingham 38, Natick 36. Goals du plancher—Forat 8, Fogarty 2, Hough 2, Mulliner 2, Kincaide 1, Mayham 1, Hayes 3, H. Sheridan 3, Healey 1, W. Sheridan 5, Martens 3. Points sur goals—South Framingham 6, Natick 6. Fouls par—Forat 3, Fogarty 2, Hough 1, Mulliner 8, Kincaide 2, Mayham 2, H. Sheridan 4, Healey 2, W. Sheridan 6, Martens 4, Punch 2. Referee—Riley. Timers—Hoey pour Natick et Sullivan pour South Framingham. Assistance—500.

AUTOUR DU PANIER

La première partie à Lowell des séries Lowell-Manchester pour le championnat sera jouée demain soir, dans la salle Huntington.

Ce soir, les Haverhill joueront contre les South Framinghan pour une somme de $200.

Harry Hough et Bucky Lew seront l'attraction de la soirée.

La Lutte

TREMBLAY DEFAIT

Baltimore, Md., 23 — Americus (Ges Schoenweim) un athlète de poids lourd (175 lbs), a battu hier soir avec le champion canadien Eugène Tremblay, et l'a terrassé deux fois consécutives en 15 1-2 minutes et 13 1-2 minutes. Tremblay s'attendait quelques peu à être battu par Americus, aussi ne fut-il pas pris par surprise.

La lutte quoique bien inégale fut néanmoins très contestée durant ce laps de temps. Malgré le poids lourd d'Americus, le champion Tremblay eut plusieurs fois le dessus, mais son adversaire obtint tout le temps le beau côté de la lutte.

Cet échec du champion ne peut et ne doit être considéré comme une défaite humiliante pour lui, attendu qu'un lightweight tout fort et puissant qu'il peut être est absolument incapable d'entreprendre une lutte égale avec un homme pesant quarante à cinquante livres plus que lui. C'est encore bien beau que Tremblay ait pu lui résister aussi longtemps.

La note suivante s'explique d'elle-même:

Boston, le 21 mars 1904.

Joe Walcott lutters dans une semi-rencontre à Lowell, cette semaine. Ce sera samedi soir, contre William F. Ladue. Les rapports au contraire ne sont pas corrects.

(Signé) Wm. A PIERCE,
Gérant de Joe Walcott.

Les rencontres dans le carnaval de luttes dans la salle Huntington, samedi soir, ne pourront jamais occasionner des différends. Il y aura deux rencontres principales. Une entre Joe Walcott et Hansen vs Jackson. Il y aura aussi deux rencontres préliminaires.

A New York hier soir, Eugène Tremblay, champion des lutteurs légers du Canada, a battu John Tomkins, de New York dans deux chutes consécutives, au mode catch-as-catch-can. La première chute fut prise en 12 minutes et la dernière 5 1-2.

Baseball

Le chef Charles Zimmer, le coach de Philadelphie, dit qu'il aura cette année un si bon entrée receveurs dans le personnel composé pour battre le record d'Anson.

Billy Nash a indiqué aussi un match entre avant de rendre un décision sur l'incident. Le capitaine Collins est contenté.

Billy Lush aime rester à Cincinnati et le dit. C'est le premier fois qu'il le dit.

Fred Parker, de la Station Globe Carré à Boston, est le nouveau coach de Yale.

Fred Tenney est arrivé à New Bedford hier, et il est certain qu'il y a quelque chose dans l'air pour le faire rajeunir rapidement les parties de base ball.

Quelques-uns des joueurs de Toronto refusent d'aller à Chester. Pour eux les exercices du printemps, il leur qu'il fait plus froid à Chester qu'à Toronto. Cependant le gérant Arthur Irwin a tout arrangé pour le voyage.

La Boxe

Jack (Twin) Sullivan rencontrera Philadelphia Jack O'Brien pour le troisième fois à Saint-Louis, demain soirs. Ils se battront durant quinze reprises.

A Philadelphie, samedi soir, Eddie Hanlon rencontrera Jack O'Neil dans une bataille de six reprises.

Sam Langford doit se mesurer avec Tommy Sullivan le 30 mars, à Lawrence.

A San Francisco, les paris sont de 10 à 7 en faveur de Young Corbett.

On veut arranger une rencontre entre le gagnant de la bataille Corbett-Britt avec Terry McGovern.

Athletisme

BOURRET L'EMPORTE SUR GIROUX

Montréal, 23 — Cent cinquante personnes ont assisté hier soir au concours de tours de force qui mit Giroux et Bourret en présence l'un de l'autre, à la salle Poird. Il est déplorable de constater qu'un genre de sport qui promettait d'illustrer nos compatriotes d'une façon si éclatante menace aujourd'hui d'entrer dans le domaine des faits à cause du peu de support qui lui est accordé. Inutile d'énumérer les causes de cet abandon.

Bourret s'est révélé supérieur à Giroux. Ce dernier s'est épuisé au début en essayant beaucoup plus qu'il ne pouvait faire et le résultat inévitable fut qu'il ne put réussir à accomplir dans la suite des tours qu'il exécuta tous les jours.

Son heureux adversaire, un petit "canayen" de 109 livres, s'est au contraire ménagé. La grâce et l'aisance avec laquelle il a exécuté tous les tours, y compris ceux de son adversaire, lui ont valu les félicitations du peu d'amateurs présents. Il a battu son adversaire par une majorité de 605 1-2 livres.

M. Beauchamp, le gérant de Bourret, a lancé un défi à tous les hommes de son poids. M. Delorme serait surtout le bienvenu.

UNE CAPTO

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser chaque purge pour un bouteille de thé de rhumatisme Wright, que nous vendons, si A Magnetic Shoe Insole ou votre argent. Nous garantissons aussi que, si une bouteille de thé de rhumatisme Wright ne donne pas satisfaction

A. W. Davis & Co.	Rochette & Delisle
Carter & Sherburne	F. P. Moar y
F. E. Goodale	Falls & Burrinshaw,
Brunelle Pharmacy	F. H. Buttler & Co
A. L. Thomassey	A. P. Story & t o,
C. E. Carter	Dodge & Co.
Ellingwood & Co.	De Ui. e &oice
	Carleton & Reves.

TUE PAR UN TRAIN

Providence, R. I., 23 — Un accident mortel s'est produit près du bureau de poste de Nyatt sur la voie du chemin de fer entre Providence et Fall River, sur le district de fer Connecticut à 1h. 15 hier soir. La victime est William F. Boone, demeurant 117 rue Westminster, en cette ville. M. Boone était en compagnie de Mlle Stanton, de Brownville, lorsque l'accident se produisit. Boone et Mlle Stanton marchaient sur la voie lorsque le sifflet d'une locomotive se fit entendre, à quelque distance.

Boone quitta la voie qu'il suivait et s'élança sur la voie qui se trouvait à côté. Au même moment le train arrivait à toute vitesse, et avant que Mlle Stanton ait pu assurer son dommagerons du danger qu'il courait, Boone était violemment frappé par le train et tué sur le coup sous les roues de la locomotive. Quand on releva le malheureux, il était mort. Il avait le crâne fracturé et deux jambes coupées complètement. Mlle Stanton, assistait d'horreur par ce terrible accident, s'évanouit et dut être emmenée à la maison.

La Boxe

A Hull.

Hull, 23 — La nuit vient d'arriver presque subitement sur les eaux pleurantes de cette ville, dans le port de Hull, et les ombres de Minuit commencent à descendre sur la cité d'Irlande alors qu'elle n'est âgée que de 3 ans. Elle habitait déjà depuis 81 ans, son mari était jadis charretier. Il est mort en 1882. Barnaby Saloorin, Ecr., marchand, est le compagnon d'Urlana, était seul au chevet de sa mère quand celle-ci s'éteignit. Les funérailles ont eu lieu aujourd'hui, à 3 heures. Le corps a été transporté chez M. Barnabé Saloorin, 108 rue Charles. La défunte était âgée de 75 ans.

La Bon Marché Dry Goods Company.

Ouverture DE Paques !

Vendredi, 25 Mars, 1904,

APRES-MIDI ET SOIR.

Vous etes cordialement invites a etre present.

L'American Orchestra a votre service.

Une des mortalités du jour, à Hull, est celle du Mme Thibault, mère de MM. le trésorier municipal Philéas Thibault et de l'ex-échevin Augustin Thibault et Aristide Thibault. Elle est morte subitement.

Deux malades intéressants et qui, dit-on, ne recouvreront peut-être pas sont MM. Emery Arelle et Narcisse Dussault, deux vieux citoyens de Hull.

MORT D'UNE RELIGIEUSE

Fall River, 23 — Une longue et douloureuse maladie vient d'enlever à l'affection de ses compagnes en religion et à l'estime de tous ceux qui l'ont connue Mère Saint-Victor, une des plus anciennes religieuses de la Congrégation des Sœurs Jésus-Marie en cette ville. C'est hier soir, vers 7 heures que la sainte religieuse a rendu le dernier soupir au couvent Jésus-Marie, rue Bassett. Elle était âgée d'une cinquantaine d'années.

Avant son entrée en religion, la défunte portait le nom de Elisabeth Darcy. Il y a 21 ans, elle se retirait du monde et entrait au noviciat des Sœurs Jésus-Marie à Sillery, près de Québec. Après sa profession, ses supérieures l'envoyèrent successivement dans les couvents de l'Ordre à Manchester et à Providence; il y a 6 ans, elles l'appelèrent à Fall River, sa ville natale, où elle a toujours résidé depuis.

Mère St. Victor était la nièce de M. l'abbé Daley, décédé à New Bedford il y a six ans, une de ses tantes est morte à Boston dans le couvent du Bon Pasteur.

Le seul membre de sa famille qui lui survive est une tante, Mme Mary Daley, de cette ville.

INFANTICIDE

Worcester, 23 — Le corps d'un nouveau-né, venu illégitimement au monde, a été trouvé dans la soirée d'avant-midi, samedi, près du cimetière St John, à South Worcester.

C'est un mécanicien de la ligne Norwich qui a fait la trouvaille en petit cadavre, soigneusement enveloppé dans des linges et placé dans une boîte de carton. Le mécanicien a fait part de ce passez par la curiosité à la vue de la boîte, il s'en approcha et souleva le couvercle; il crut voir une poupée. Après une enquête sommaire qui ne révéla rien, on apprit que l'on a pu entendre les cris de l'enfant nouveau-né. Le docteur Marchessault, coroner, et l'officier D'Mara, accompagné du médecin de la police se rendirent à l'endroit indiqué près de la Rivet Bridge, et constatèrent que le petit corps chez l'entrepreneur Sommers, on le Dr Baker tiendra une enquête.

C'est évident que l'enfant mort-né a été abandonné par une mère sans entrailles, qui a cru cacher son crime en laissant le petit être dans un endroit solitaire de South Worcester.

La police n'a découvert aucun indice qui puisse la mettre sur la trace du coupable.

DESASTREUX INCENDIE

Montréal, 24 — Un incendie désastreux s'est déclaré aux écuries de louage de M. David Parker, No 42 rue du Grand Trone, Pointe St Charles. Six chevaux de traits ont été brûlés sur place; 19 sont morts de leurs blessures, depuis, et sous demi-douzaine d'autres sont actuellement sous les soins des médecins vétérinaires. Sur 21 chevaux, un seul s'est échappé avec des brûlures relativement légères. Lorsque du feu est restée inconnue, les écuries furent fermées à clef, pour la nuit et à 3h. 15, elles étaient tout en flammes. Ce sont des enfants qui jouaient dans le voisinages qui se sont aperçus, les premiers de ce désastre.

M. D. Parker fut averti immédiatement. Il courut aux écuries et fit tous ses efforts pour délivrer les pauvres bêtes qui y étaient renfermées; mais ses efforts furent infructueux. Les écuries furent complètement détruites. Le feu fut attribué à un court-circuit dans les fils électriques.

A VENDRE

M. D. Parker fit avertir immédiatement. Il courut aux écuries et fit tous ses efforts pour délivrer les pauvres bêtes qui y étaient renfermées; mais ses efforts furent infructueux. Les écuries furent complètement détruites. Le feu fut attribué à un court-circuit dans les fils électriques.

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Aussi une grande maison de pension et un magasin de confiserie faisant de bonnes affaires S'adresser à Eugène Bédard, Agent d'assurance et d'immeubles, 764 rue Merrimack. 1.5.0.

COMMISSION DE POLICE

Bien peu de permis accordés à la séance d'hier soir

Les membres de la commission de police ont eu leur séance régulière, hier soir, et ont accordé les permis suivants:

Common Victualler—Rose Caxton, 43 Tyler.

Vendeur de journaux—White Jeffrey, Chelmsford Centre.

Charretier et colporteur—John J. Hyian, 767 Mammoth road; George Lampoulos 198 Market; Frank Nadeau, 610 Middlesex.

Latta a tous le corps—Harry Donohue à la salle Huntington, samedi le 26 mars.

Joseph Cadbois et Théodule Gauthier, s'en allaient à St Thomas d'Aquin où ils travaillaient.

Il était environ 6h. 25. Les deux cultivateurs n'entendent probablement pas le sifflet d'alarme du train local qui allait entrer en gare. Au moment où le cheval mettait le pied sur la voie ferrée, la locomotive vint frapper l'attelage. M. Joseph Cadbois a été tué sur le coup. M. Gauvin a eu le bras fracturé. Le cheval est mort instantanément.

C'est M. Sergius Jacques, qui est coroner du district, qui fera l'enquête.

Le corps de M. Cadbois a été transporté à la morgue, et M. Gauvin a été conduit à l'hôpital Saint-Charles.

Le coroner Saint-Jacques a tenu une enquête sur la mort de M. Cadbois. Le verdict du jury a été: "Mort accidentelle."

Drapier au Comptant

Quelques maisons de vêtements ven'ent leurs vêtements à crédit. Nous ne faisons pas cela nous. Nous pouvons prouver à n'importe quelle personne que c'est une mauvaise chose pour le vendeur et pour l'acheteur que de faire un commerce de vêtements à crédit. Le marchand de vêtements qui vend à crédit risque plus ou moins à perdre de l'argent.

Il n'y a pas une maison sur la terre qui n'a encore vendu en faisant un commerce de crédit à crédit un dollar.

Qui refait les pertes ? Quoi, que Dieu ait pitié de vous, c'est l'homme qui paye comptant.—Il n'y a pas deux chemins sur cette question là.

Encore la maison qui vend à crédit doit acheter à crédit, et par conséquent perd l'avantage de l'acheteur au comptant sur l'acheteur à crédit.

N'importe quel homme sensé peut voir l'avantage que nous avons sur la marchandise à crédit et nos clients en retirent le bénéfice. Nos prix, racontent l'histoire mieux que nous pouvons.

Nous donnons des Dark Blue Trading Stamps.

J. L. Chalifoux,

Marchand de Vêtements au Comptant.

47 A 59 RUE CENTRAL.

Chez **Lamontagne**

Nous Voulons vous Convaincre

Que nous pouvons vous épargner de 25 à 50 % sur vos achats de Meubles, Tapis, Poêles, Ustensiles de cuisine, etc. si vous voulez venir nous rendre visite.

Au si un coup d'œil sur notre magnifique POELE

BAY STATE B.

Rend la ménagère heureuse. Venez les voir au No.

805 rue Merrimack

Pietre LeBlanc, Gérant.

La place par excellence pour votre bois de chauffage !

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de rondins pour $1

11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte liberal sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

L'AFFAIRE BELANGER

Sainte-Scholastique, P. Q. 23 — La journée d'hier a débuté par une coercition séance de la Cour Supérieure. Une foule d'avocats sont en cour, parmi lesquelles Mtre J. C. Ethier, Delaronde, Thibaudeau, Rinfret, Andrew Fauteux, Gédéon, Rochon et autres, en outre des avocats intéressés dans la cause de Bélanger.

On aborde la question des aveux. Le prisonnier paraît à la barre aussi paisible que jamais. Il écoute avec indifférence l'appel des causes de la Cour Supérieures fixées à aujourd'hui.

Enfin, le grand-connétable Brazeau ouvre la Cour du Banc du Roi par la formule sacramentelle et on procède à l'appel des petits jurés.

PHILOMENE FILION est rappelée dans la boîte. Elle dit que lors de la découverte du sang chez Bélanger, on n'en avait aucunement trouvé près de l'auge des pourceaux, dans la matinée des fouilles. Or, dans l'après-midi, on trouva là quelques morceaux de glace ensanglantés. Evidemment apportés par quelqu'un.

JOSEPH MARENGER, 22 ans, de Saint-Eustache,dit qu'il a été employé aux recherches faites chez Bélanger. Il corrobore les témoignages déjà rendus à ce sujet, n'ajoutant aucun détail nouveau. Pas de transquestion.

VICTOR BLUBAULT est rappelé dans la boîte, mais il ne répond pas à son nom.

M. BENJAMIN CHARBONNEAU entre dans la boîte. C'est un contremaître de section sur le Pacifique Canadien. Il habite Sainte-Thérèse. Il se rappelle le jour de la mort d'Antoine Séguin; il a appris cette nouvelle à Sainte-Thérèse. Il a entendu un coup de fusil, vers midi, le 12 février 1903. Sur le moment, il n'y prêta pas une attention; mais le lendemain, lorsqu'il apprit la mort de Séguin, il dit: "Ça doit être ce coup là qui a amené la fin de ce pauvre diable."

Un nommé Joloin s'écrie en entendant la détonation: "Tiens, voilà un gibier de mort."

Ces dernières paroles sont enregistrées aux procès-verbal par Mtre Wilson. Répondant à Mtre McKay: le témoin dit que le coup semblait avoir été tiré dans la direction de la demeure de Bélanger.

Un autre témoin, Joseph Paquette, ne répond pas à son nom non plus que certains autres individus assignés également assignés.

On rappelle alors Clément de Repentigny. Mtre Thibaudeau l'interroge.

Mtre Wilson s'objecte à l'entrée de la preuve donnée dans la belle, qui faisait savoir ne pas ses même l'appelé d'après l'art. 4 de l'acte de la preuve. L'honneur et la Reine." La loi ne fait aucune distinction entre le sexe et la femme.

Ne de même qu'on ne peut forcer un accusé à témoigner dans sa propre cause, ainsi une épouse ne peut que plus être appelée.

Mtre Wilson dévoilera longuement sa prétention.

Il est vrai que la Cour Supérieure a décidé autrement dans la cause de Gosselin, mais, lui aussi, accusé de meurtre, mais les circonstances qui cause affaire étaient tout autre. L'hon. juge Taschereau en fit foi. Il fut par la décision de la Cour Supérieure, le plus haut tribunal du pays et cela quelque soit à lui son opinion personnelle.

L'objection de Mtre Wilson est rejetée et le procès-verbal est enregistré.

AFFREUX ACCIDENT

St Hyacinthe, 23 — Un accident qui a coûté la vie à une personne, est arrivé sur la voie ferrée du Grand Tronc, à la rue Bourdages.

Deux cultivateurs de St Hyacinthe, M.M. Joseph Cadbois et Théodule Gauthier, s'en allaient à St Thomas d'Aquin où ils travaillaient.

Il était environ 6h. 25. Les deux cultivateurs n'entendent probablement pas le sifflet d'alarme du train local qui allait entrer en gare. Au moment où le cheval mettait le pied sur la voie ferrée, la locomotive vint frapper l'attelage. M. Joseph Cadbois a été tué sur le coup. M. Gauvin a eu le bras fracturé. Le cheval est mort instantanément.

C'est M. Sergius Jacques, qui est coroner du district, qui fera l'enquête.

Le corps de M. Cadbois a été transporté à la morgue, et M. Gauvin a été conduit à l'hôpital Saint-Charles.

Le coroner Saint-Jacques a tenu une enquête sur la mort de M. Cadbois. Le verdict du jury a été: "Mort accidentelle."

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Aussi une grande maison de pension et un magasin de confiserie faisant de bonnes affaires S'adresser à Eugène Bédard, Agent d'assurance et d'immeubles, 764 rue Merrimack. 1.5.0.

COMMISSION DE POLICE

Bien peu de permis accordés à la séance d'hier soir

Les membres de la commission de police ont eu leur séance régulière, hier soir, et ont accordé les permis suivants:

Common Victualler—Rose Caxton, 43 Tyler.

Vendeur de journaux—White Jeffrey, Chelmsford Centre.

Charretier et colporteur—John J. Hyian, 767 Mammoth road; George Lampoulos 198 Market; Frank Nadeau, 610 Middlesex.

Latta a tous le corps—Harry Donohue à la salle Huntington, samedi le 26 mars.

Après le souper, on partit pour la veiller. Bélanger se portait pas le paletot. Il fit un bout de route pour revenir à son logis pour aller chercher un, laissant à entendre qu'il se rendrait chez son frère Maxime dans la cours de la veillée. Il arriva vers 10 heures. Chez Maxime Bélanger également on s'informa d'Antoine. Le témoin supposait toutefois qu'il devait être dans les environs, vu qu'il portait ses vieux habits.

Bélanger, en entrant chez son frère raconta le plaisir qu'il venait d'avoir à une séance d'Onofroff. Sa femme s'informa plusieurs fois de ce qui aurait pu être arrivé à Antoine.

En revenant de veiller, elle prit une lampe et s'en alla dans la chambre de Séguin pour voir s'il était arrivé. Il n'était pas là. Elle demanda alors à l'accusé d'aller voir où pouvait bien être le défunt.

Bélanger répondit: "Il est assez bien d'attendre à demain matin."

Le témoin n'insista pas, parce que, dit-il, c'était être parfaitement inutile. Bélanger n'y serait pas allé.

Durant la nuit, Mme Bélanger ne dormit pas, étant trop inquiète sur le sort de son frère. L'accusé, lui, parut dormir d'un profond sommeil.

Le lendemain, le 13 au matin, le témoin s'informa de nouveau de Séguin et Bélanger répondit:

"On va aller voir à la grange, sur l'arpent."

Il envoya ses enfants voir aux dépendances les plus proches.

L'accusé demanda à son fils Arthur de l'accompagner à la grange du défunt, mais Arthur refusa, disant qu'il avait peur.

Mme Bélanger elle-même recommanda à son mari d'aller voir à cette grange.

Mtre Leduc—Lorsque vous avez vu votre mari partir pour s'y rendre, avez-vous soupçonné que Séguin avait pu succomber à une mort violente?

Non, répond le témoin.

C'est l'accusé lui-même qui a appris la fatale nouvelle à sa femme, en lui disant: "Ton frère a été assassiné, d'un coup de fusil."

C'était en revenant de la grange le 13 au matin, après la découverte du cadavre.

Le 13 au soir, le corps inutilé d'Antoine Séguin était transporté chez Bélanger.

Mtre Leduc pose alors à la malheureuse femme cette terrible question.

"Savez-vous, madame, qui a tué votre frère?"

Mtre Wilson s'oppose à la question et pendant que l'on discute, Mme Bélanger éclate de nouveau en sanglots sans qu'elle ne perde connaissance, et on lui apporte un verre d'eau.

Bélanger, lui, l'accusé, garde tout le temps son masque d'impassibilité. Il semble tout le monde est ému dans la salle, il reste froid comme marbre. Un silence de mort pèse sur la salle pendant que l'hon. juge Taschereau étudie en silence la question après l'argumentation des avocats. Le savant président du tribunal dit qu'il interprète la section 4 de l'Acte de la preuve dans le même sens que la Cour Suprême l'a fait, dans l'affaire Gosselin. Il met le témoin sur ses gardes, en lui disant qu'elle n'est pas tenue de dévoiler les secrets résultant de confidences faites par son mari à elle pendant le mariage.

Avez-vous compris la question? demande l'hon. juge Taschereau.

Oui, répond Mme Bélanger.

—Alors qu'avez que vous répondre?

—Je ne sais pas obligée de répondre. Une dit alors la femme du prisonnier, en un coup de sanglot et éclate en de toutes les poitrines. Evidemment on croyait à quelque déclaration.

L'hon. juge Taschereau défend à tous les avocats de faire, en aucun temps de chose à la moindre allusion à l'abstention dont Mme Bélanger vient de se prévaloir au sujet de la question dont nous venons de parler.

Mtre Wilson déclare qu'il renonce à la transquestion.

SURDITE

Il vous est particulièrement avis dans la ville et à l'extérieur, guérir, grâce à notre nouveau système de traitement. Des malades de toutes parts du monde entier, ont été guéris avec succès et nous recommandons à toutes les personnes atteintes de surdité complète ou partielle de nous écrire pour avoir notre livre qui leur sera envoyé gratis et sans vous faire de frais. Dr. Nicholson & Allaire, Spécialistes de l'Oreille, Québec.

PERTES CONSIDERABLES

Manchester, 23 — La grande remise de Kimball Carriage Company, située à côté des rues River et Lincoln, a été presque entièrement détruite par le feu. Le chiffre de la perte n'est pas encore connu, mais on croit qu'elle sera de plusieurs milliers de piastres. Les pertes sont de $12,000 à $20,000, entièrement couvertes par les assurances. Les édifices voisins n'ont pas été endommagés, dit-on, par les pompiers.

Après un long combat contre le feu, les pompiers ont réussi à le maîtriser. Ils ont été aidés par le vent qui a changé de direction à plusieurs reprises.

Le feu a été découvert par un policier, à 2h. 15 du matin. Il a pris naissance dans la partie sud-est de la remise, près de la rue Lincoln.

Les pertes sont estimées à $50,000 par des témoins du feu. Elles sont couvertes par des assurances.

Les pompiers ont été aidés par ceux de Manchester Locomotive Works, de Amoskeag Manufacturing Co. et de Stark Mills.

PEPTO-FER JAILLET

Tonique, Digestif, Reconstituant par Excellence.

Aucune préparation ne peut être comparée au PEPTO FER pour guérir l'ANEMIE, la CHOROSE, les PALES COULEURS et en général toute DEBILITE.

En vente chez E. FOUGERA & CO.

26 à 30 North William Street, New-York.

Et dans toutes les harmacie : E. F. FOUGERA, Agen

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes

Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

BELLEFONTAINE.

Une révélation dans cette grande vente d'ameublements de maison. Notre achat de marchandises de printemps est le plus grand que nous n'ayions jamais fait, et pour cette raison, nous allons commencer très à bonne heure à mettre en vente notre nouvel assortiment. Nous annonçons aujourd'hui une grande vente

d'Ameublements de Salon à la dernière mode, Tables de Salles à manger, Buffets, Bureaux de Toilette. Chiffonniers et Lits en Fer

De toutes les grandeurs. Après que vous aurez vu les marchandises vous serez convaincus que les prix sont plus bas que n'importe où ailleurs dans cette ville.

M. Bellefontaine, 267 rue Aiken.

CA AUGMENTE

Worcester, 23 — Après le 1er mai, on verra bien des barbes longues sur la rue et les marchands de rasoirs feront des affaires d'or.

On dit que les maîtres-barbiers ont résolu de charger 15 cents pour raser une barbe."

Un des chefs de l'Union des barbiers a déclaré que plusieurs barbiers sont incompétents dans leur profession et que c'est faire une insulte à leurs clients de hausser le tarif ordinaire.

De leur côté, les ouvriers unionistes ne cachent pas leur mécontentement et disent qu'ils auront leurs propres barbiers plutôt que de grossir le gousset de messieurs les figaros.

DESIRS DE FEMMES

Nous nous faisons généralement une fausse idée sur la vie des femmes musulmanes. Ces dames ont beau être quasiment séquestrées dans les harems, elles savent, à l'occasion, imposer leurs volontés au maître puissant. Nous trouvons à ce propos dans un journal espagnol, une anecdote qui ne manque pas de saveur.

Il y a quelques semaines, un sergent anglais, établi à Marrakech, la vieille capitale du Maroc, fut nommé au milieu de la nuit par un caporal épouvantable. Des hommes transportaient à sa porte, et à ses cotés on huit cadavres.

—Dieu soit béni, s'écria-t-il. Rassurez-vous, mes amis, il n'entre et ne mangera une explication.

Le maître de cérémonies a besoin de connaître les noms de ceux qui viennent d'être mis hors de combat.

L'Anglais avait gardé de notre ancienne langue un accent qui charmait beaucoup les Arabes et qui charme encore les Marocains. Il se rendit auprès de chacun des morts, prononça un mot ou deux et apprit à son interlocuteur, savant ou qui s'était cru tel, qu'il était mort.

Dans l'après-midi, le sergent anglais eut cause à une de ses favorites d'un bol de cerises qu'elle avait reçu du sultan. Le sultan lui avait apporté également, la pauvre enfant s'en régala et mourut dans les heures qui suivirent pas de cerises à abus.

Bilan consécutif de ce matin-là: 10 morts, les petites dames du harem, et bien qu'Abd el Aziz ait fait faire opérer, au milieu de la nuit, une razzia chez

Nous faisons une démonstration du

Universal Bread Mixer

Il mêle la pâte dans 3 minutes et la rend plus belle qu'a la main.

Faites votre pain vous-même.

Meilleur pain et meilleur marché que vous pouvez l'acheter.

Simple de construction, très facile à nettoyer.

Venez les voir.

H. C. GIRARD,

442 rue Merrimack.

2 POUR 1

DECOUPEZ CE COUPON

tion pour $1.00 valant de Light Blue Discount Stamps avec un achat de 50c dans tous les magasins où se trouve l'enseigne "Nous donnons des Discount Stamps."

NATIONAL DISCOUNT STAMPS CO.,

Nouveaux bureaux d'Etalage, 14 et 16 Merrimack Square

ATTENTION ! ATTENTION !

Nous désirons attirer votre attention sur le fait que nous vous donnons un soin plus durable dans une chaussure que n'importe qui peut vous donner pour votre argent ; et encore plus que cela, nous vous disons que n'importe quel temps où vous achèterez une chaussure de nous et vous vous trouverez que vous pouvez acheter la même chaussure ailleurs à la meilleure marché, retournez votre chaussure et nous serons contents de vous rembourser votre argent.

Chez **Geo. E. Mongeau.**

462 RUE MERRIMACK.

Samedi Soir

H. Hansen.

Charles Jackson

Wm. F. LADUE,

JOE WALCOTT,

Samedi Soir

tous les marchands de comestibles de la ville!

FAVEUR OBTENUE

Renseignements à 81 Antoine de Padoue pour guérison obtenue par un intercession par une dame de Castratville.

Merrimack Steam Dye House

87 RUE MERRIMACK

LES CAMBRIOLEURS

ILS S'ATTAQUENT CETTE FOIS A UN BUREAU DE POSTE

Ils sont cependant dérangés et doivent fuir en abandonnant leurs instruments

Durant la nuit dernière, les voleurs ont tenté de pénétrer avec effraction dans le bureau de poste de Westford. Cependant les malandrins ont été dérangés à temps dans leur hasardeuse tentative.

Le bureau de poste est dans le magasin de Wright et Fletcher.

Ceux qui habitent l'étage supérieur furent réveillés en sursaut par le bruit que firent les voyous en cassant une grande vitre. Les occupants étaient au nombre de deux et en se voyant découverts prirent la fuite à pataud sans même prendre le temps de ramasser leurs instruments. Le matin, en arrivant le bureau de poste de la gitante Parker trouva un gros marteau, une clef anglaise, un rabot et un marteau de forgeron.

Ces outils ont été vendus à la boutique de forge de Seeldes, située à environ un mille du bureau de poste.

Rien n'a été volé dans le magasin.

On recherche activement les deux maraudeurs, et l'inspecteur de la poste a été prévenu de la chose.

CHEZ LES CITOYENS

Importante assemblée, ce soir, du Club des Citoyens Amicaux.

COUR SAMUEL DE CHAMPLAIN

Le comité pour l'organisation de la célébration du 3e anniversaire de cette cour s'assemblera demain soir, jeudi, le 24 courant, dans la grande salle de réception des Forestiers, angle des rues Palmer et Middle.

MLLE AGNES BERARD

Mlle Agnès Bérard annonce avoir à l'emploi de Mlle Trudel, a accepté une position chez M. A. Mede, marchand de modes bien connu, No 177-179 de la rue Merrimack. Mlle Bérard invite ses nombreux clients à se rendre au magasin, vendredi soir de cette semaine.

HOTEL DE VILLE

NOS ECHEVINS NE TAILLENT QUE PEU DE BESOGNE HIER SOIR

Le maire appose son veto à un ordre du comité des appropriations

Les échevins ont seul ressemblé hier soir, sous la présidence de l'échevin Miskella. Six membres de la chambre haute seulement assistaient à la réunion.

On a transigé quelques affaires de routine.

La locke and Canals Company demande la permission de placer d'autres tuyaux à l'eau où ceux-ci servir en cas d'incendie. Les tuyaux mesurent une huitaine de pouces de long et le tout vaudra bien cent piastres.

Le maire fait savoir aux échevins la considérable économie à tous point de vue, qu'il y aurait à faire imprimer le département ses rapports.

A cause de l'absence du président du comité des appropriations, aucune affaire n'a été mise sur le tapis.

Les huit échevins présents pour la prochain terme de la cour criminelle.

Hugh F. Courtney, 28 West Third; Albert W. Sherman, Barton avenue; Crawford Bradbury, 252 Fletcher; Edwin F. Bell, 30 Waverley.

On a voté $1000 pour l'observation de la fête de la grande armée et $1000 pour fêter quelques-uns de la guerre d'Espagne.

SANBORN

IL DEVRA COMPARAITRE LE 29 DU MOIS COURANT

On lui accorde quelques jours de repos pour lui permettre de se faire traiter dans un asile

Edgar Sanborn, dont nous racontions les aventures hier, a comparu devant le juge Pickman, hier après-midi, à 2 heures, avec Wyman, qui a été défendu par le juge Pickman.

Le prévenu a plaidé non coupable et a été admis à caution, moyennant $1500 pour paraître en comparution le 29 mars. Le Dr T. J. Sullivan a fixé au magistrat que Sanborn devait être traité dans un hôpital, à cause de la blessure reçue. La balle est encore dans le bras, ou mouvements de bras être entièrement rétablis, si possible.

COMMIS S'HYGIENE

ON DECIDE D'ABANDONNER UN DEPOTOIR

Examens pour les abonnés, mardi, par spécialité.

La commission d'hygiène a tenu une réunion, hier soir, à l'hôtel de ville. On a discuté la question du dépotoir de la rue West, et finalement on a décidé d'abandonner l'usage de ce terrain pour y déposer les déchets.

Cette résolution a été prise sur la recommandation de Dr. Jenkins.

Mardi, le 29 mars courant, il y aura examen pour les plombiers, devant la commission d'hygiène en l'hôtel de ville.

BRILLANTE OUVERTURE

Les théâtres recommencent sans doute avec plaisir pour la grande ouverture des saisons d'été. Mlle L. E. Burbank, No 115 rue Merrimack, propriétaire du "Bonnet" sans bec, vendredi et samedi, les 25 et 26 mars courant.

Toutes les années exactes on a l'importé à grands frais tout ce que la mode peut produire de plus beau en fait de chapeaux. L'assortiment est splendide. Il n'y a pas une tête que l'on ne puisse coiffer à merveille au Bonnet. Les formes sont élégantes et du dernier chic. Toutes les assistes à l'ouverture, en montrant le bonnet et toute autre marchandise en vérocité de ces jours sera remarquée. En toute dame cherche à économiser, rue Merrimack vendredi et samedi.

Une visite à Mlle Burbank en vaut certainement la peine.

Les dépôts faits à la Five Cents Savings Bank commencent à porter intérêt samedi, 2 avril.

Faites-vous remplir les gencives par la nouvelle procédé du dentiste Gagnon, 97 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

AU COUVENT

MAGNIFIQUE RECEPTION DONNEE EN L'HONNEUR DES RR. PP. TATIN ET MULLER

Les élèves donnent une charmante séance et sont félicitées par les distingués religieux.

Cet avant-midi, les RR. PP. Tatin et Müller, les deux Oblats distingués qui sont en visite à Lowell sont allés au couvent St Joseph où les élèves leur firent une jolie réception. Au nombre des visiteurs nous remarquons les RR. PP. Lefebvre, Mangin, Dognin, Le Vacon et Granton.

Les élèves si admirablement dirigées par leurs dévouées maîtresses, répètèrent le joli programme qu'elles ont donné en l'honneur de la fête patronale du Rév. Père Lefebvre, provincial des Oblats, vendredi dernier.

Le même succès remporté vendredi est sont ce matin couronner les efforts des élèves qui ont été fort félicitées par les distingués visiteurs qui ne leur ont pas ménager leurs compliments.

Voici le programme rendu en cette circonstance:

L'Echo d'une prière, Grand Chœur.
Bienvenue et souhaits.
Le calcul amusant.
Vivent les petites.
La Grotte Enchantée, Opérette.

Il convient surtout de mentionner le deuxième souhait "Bienvenue et souhaits", admirablement rendu par les toutes petites avec une perfection vraiment admirable.

Les chœurs ont été rendus avec la perfection ordinaire.

La Grotte Enchantée est une opérette très amusante que l'on ne se lasse pas d'entendre.

Les RR. PP. Tatin et Lefebvre ont adressé la parole en français et en Rév. Père Muller, en anglais.

Les élèves du couvent ont présenté un superbe bouquet de lis blancs au Rév. Père Tatin et un autre bouquet au Rév. Père Muller.

La visite commencée à 10 heures ne s'est terminée qu'à 11h. 30.

Les distingués religieux sont ensuite allés rendre visite aux RR. PP. de l'église du Sacré-Cœur.

COUR DE POLICE

PLUSIEURS IVROGNES SE FONT PUNIR SEVEREMENT PAR LE JUGE HADLEY

Pas de causes bien intéressantes cet avant-midi

La session de la cour de police ce matin n'a pas été de longue durée, le magistrat n'ayant à décider que quelques causes d'ivrogneries et une cause de vente de liqueurs.

John Keen, trouvé coupabl d'ivrognerie, passera 4 longs mois à la Work House.

Delia Morran fut placée sous 6 mois de probation pour s'abstenir de l'usage de la boisson pendant cette période.

William Lunn fut condamné à $5 d'amende, et John Elliott fut condamné à $3 d'amende.

Mary Greene passera trois mois à la Work House. Elle aime trop la bouteille.

Eleonore Burke fut condamné à 4 mois d'emprisonnement à la Work House. Toutes ces personnes furent trouvées coupables d'ivrognerie.

L'humidité et les jours obscurs du printemps

Amènent les Rhumes, la Grippe, le Mal de tête, qui sont complètement chassés par le grand favori des Poudres Orangeine.

L'EAU MONTE

Elle dépasse de plusieurs pieds la digue de Pawtucket

Depuis ce midi, l'eau de la rivière Merrimack commence à monter. Les flots passent de plusieurs pieds au-dessus de la chaussée de Pawtucket. Les ondes entraînent des glaces flottantes qui mesurent jusqu'à 20 pouces d'épaisseur.

PERSONNEL

M. James Kelley, de la maison O'Donnell & Gilfedder Co., est retenu à sa résidence par la maladie.

COMMISSION DE L'AQUEDUC

A la réunion de la commission de l'aqueduc tenue, hier soir, à l'hôtel de ville, on a parlé fortement de la question du charbon. Le président Crowley dit qu'il a reçu des nouvelles de la région des mines de charbon, et qu'il est certain qu'il n'y aurait pas de grève cette année.

Le surintendant Thomas dit qu'il y a assez de charbon au pavillon des machines, sur le Boulevard pour d'ici au mois de juin.

Le surintendant Thomas demande un nouveau cheval pour le déplacement et M. Auguste Fells est chargé par ses confrères, d'en acheter un et de vendre le vieux.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur)

HARVEY — Flora Harvey, enfant de M. Elzéar et de dame Anna Harvey, est décédée hier, à la résidence de ses parents, 479 Moody, à l'âge de deux mois et quinze jours. Les funérailles ont eu lieu à 2h. cet après-midi.

FEU MME ELZEAR LAFLEUR

Ce matin, à 8 heures, avaient lieu les funérailles de Mme Elzéar Lafleur, née Caroline Epel.

La messe de requiem a été chantée par le Rév. Père Amyot, en l'église St Jean-Baptiste.

Les porteurs étaient: MM Hector Piché, Arthur Déjadon, Dolphis Laurent et Hormidas Lajoie.

Voici la liste des offrandes en présence: 15 chemins de croix, 5 rosaires, 1 messe anticipée, 2 communions, 6 chapelets du Sacré-Cœur, 21 chapelets de la Sainte Vierge et quantité d'autres prières.

M. Joseph Albert avait la direction des funérailles et le corps a été déposé dans le chamber du cimetière St-Joseph.

TROMBE MORTELLE

Little Rock, Ark., 23 — Une trombe a fait cause beaucoup de dommages aux propriétés et causa au moins une perte de vie dans le centre de l'Arkansas.

OUVERTURE DE PAQUES

VENDREDI ET SAMEDI 25 et 26 MARS.

TOUS SONT INVITES

Tous les plus nouveaux styles et marchandises à la dernière mode peuvent être vus à mon magasin. Les plus bas prix garantis. Les meilleurs ouvrages.

Mme. B. E. WILLARD, 448 RUE MERRIMACK.

Grande Ouverture de Paques

EN

MODES DE PRINTEMPS

Vendredi et Samedi, 25 et 26 Mars.

Mlle GRACE METHOT,

Chambres 4 et 5 Edifice Associate.

Pas de Cartes.

GRANDE OUVERTURE

Mme BLANCHE LAMBERT

MODISTE FASHIONABLE

656 RUE MERRIMACK

Annonce à ses clientes qu'elle fera son ouverture de nouveautés de la saison Vendredi et Samedi, 25 et 26 Mars.

Musique Vendredi soir. Invitation générale.

AUX DAMES

En faisant votre tournée d'inspection des ouvertures de modes de chapeaux, vous êtes cordialement invitées à venir inspecter mon magasin et d'examiner les dernières créations de la mode. Nous avons tout ce qu'il est nenf—idées aussi bien que marchandises. Je vous invite de nouveau à venir nous visiter. Nous souhaitons la bienvenue à toutes.

Vendredi et Samedi, 25, et 26 Mars.

M. L. DELUDE,

111 rue Merrimack.

DUNN'S

Millinery and Cloak Store

Désire annoncer sa grande ouverture de Modes: Vêtements et Costumes de tous les plus nouveaux dessins.

Vendredi et samedi, 25 et 26 mars

Jolies modes de toutes les descriptions

Nous vous invitons cordialement, clients et amis, à venir nous voir. Nous faisons une spécialité de

Chapeaux de Deuil et d'Enfants

Dunn's Millinery and Cloak Store,

COIN DES RUES MOODY ET CABOT.

Les derniers jours pour acheter Un habit du printemps dernier A environ la moitié prix **La vente se termine samedi**

HABITS POUR ENFANTS—10 ... couleurs de 3 à 10 ans, unies et mélangées, petite forme, nouveau ... dernier $2

HABITS POUR ENFANTS—Un ... habits, de ... Il nous reste ... $5.00 à $6.00. Mainte... $2.50 et $3.50

HABITS POUR ENFANTS—Un ... habits, de ... Il nous reste ... $6.00 à $7.50. Mainte... $2.75 et $3.75

JUPES DES CULOTTES POUR ENFANTS — ... en culottes de ... assortiment de ... Vendues à ... 35c

25 HABITS POUR HOMMES — Toutes des couleurs chaudes et de styles, mais presque toutes les grandeurs dans le lot, vendus le printemps dernier à $8 et $10. Maintenant marqués à $5

50 HABITS POUR HOMMES — Couleurs claires et moyennes, en jolie Worsted et Cheviots, tous des petits lots. Vendus le printemps dernier à $10 et $12. Maintenant marqués à $6.50

75 HABITS POUR HOMMES — En couleurs moyennes et foncées, tous les styles désirables et jolis patrons. Vendus le printemps dernier à $10 et $12. Maintenant marqués à $7.50

65 HABITS POUR HOMMES — En mélange foncé et moyen, pur Worsted et Cheviottes, notre grande ligne populaire d'habits que nous vendions le printemps dernier à $12 et $15. Maintenant marqués à $8.50

$1.35 HABITS POUR HOMMES — En couleurs foncées et moyennes, les meilleures ventes dans notre assortiment, tous nouveaux styles, chic et vendus le printemps dernier à $15 et $18. Maintenant marqués à $10.50

60 HABITS POUR HOMMES — Tous nos plus nouveaux habits dans les meilleures tissus et patrons, des habits aussi désirables en styles et aussi bien faits que ceux que nous allons recevoir cette saison. Vendus le printemps dernier $20 et $25. Maintenant marqués à $12.50

HABITS FROCK — Environ 15 Habits Frock pour hommes, toutes les couleurs foncées, d'excellente moyenne et épais, un et deux du même style, mais toutes les grandeurs dans le lot, tous jolis habits. Pas un vendu à moins de $15. Maintenant marqués pour les deux $5

HABITS POUR JEUNES GENS — 50 habits pour jeunes gens, en grandeurs de 30 à 34, toutes les couleurs moyennes et claires, jolis habits, un et deux du même style. Vendus à $6, $8 et $10. Maintenant marqués à $2.75, $3.75, $4.75

LE MAGASIN DAYLIGHT

Rue Central, coin de la rue Warren.

La Talbot Clothing Co..

MME LENA LALUMIERE

Continuation de l'ouverture

Cette Semaine

Specialité de Chapeaux de Deuil.

ON City Hall,

Chambre 14 en haut.

L'Etoile

Temperature

BEAU ET PLUS FROID CE SOIR; VENDREDI, PLUIE DANS L'OUEST; BEAU DANS L'EST; VENTS FRAIS DE L'OUEST TOURNANT AU NORD-EST.

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 24 MARS 1904. NO. 4.

Pour cet été

PAS DE COMBATS IMPORTANTS AVANT JUILLET OU AOUT

Les Japonais ont de fortes positions dans la Corée

Londres, 24 — Une série de dépêches du 10 au 17 mars, envoyées par un correspondant du Daily Mail à Chinalmpho, Corée, démontre l'organisation parfaite des Japonais dans la Corée. Les préparatifs élaborés ont été faits pour le débarquement des troupes et pour leur marche au travers le pays, et des ponts et des routes ont été établis dans les stations considérées nécessaires. La difficulté se présente aux Japonais, c'est le manque de provisions; ils ne peuvent nourrir que 90,000 hommes dans la Corée.

Les Japonais ont deux places fortes à Ping Yang et sur la montagne Mokak Son entre Huang Ju et Séoul. La dernière, dit le correspondant, est probablement imprenable, et aurait garde Séoul des attaques sur terre par le nord-ouest.

Dans la possibilité d'une défaite ils couleront de seule les passages à Kazon, par conséquent protégeant la vallée Ping Yang. Les soldats japonais souffrent de la dysenterie et de la pneumonie, et beaucoup de chevaux de la cavalerie, dit le correspondant sont morts; mais l'armée est pleine d'espérance.

Il y a probablement 20,000 Japonais à Ping Yang, et cette place aurait pu être prise par les éclaireurs russes à leur première arrivée, car il n'y avait que 250 Japonais à ce moment.

Les Russes voulaient prendre Anju pour leur base, mais à cause des délais dans l'arrivée des renforts ils avaient peur que leurs communications fussent coupées et ils se retirèrent.

En même temps, les Japonais avancèrent à Ping Yang à marches forcées, les troupes étant presque sans équipement.

D'après le correspondant, les russes se proposent d'empêcher les Japonais de débarquer à PakChon, 30 milles à l'ouest d'Anju, et il dit que les matelots japonais admettent que Port Arthur est si bien protégé par les mines et les torpilles que ce serait une mort certaine de s'approcher.

PROTECTION DEMANDEE

New Chwang, 24 — Une assemblée des consuls étrangers de service ici a été convoquée dans le but de discuter les moyen de protéger la propriété des pays neutres, en vue du fait que New Chwang est maintenant entouré des forces russes. Cette situation expose le port ouvert au danger d'un bombardement, si les Japonais s'approchent.

A la suite de la nouvelle que la canonnière Helena des Etats-Unis aurait retirée, les citoyens américains ont télégraphié au ministre des Etats-Unis Conger, à Pékin, lui demandant d'envoyer un navire de guerre américain qui resterait tout le temps de la guerre pour protéger la propriété américaine.

VLADIVOSTOK SE PREPARE

Vladivostok, 24 — Dans la ville on se prépare pour une attaque, malgré que la ville soit tranquille on est certain que les Japonais ne tarderont pas à venir. Les femmes travaillent six heures par jour à préparer des bandages.

LES RUSSES A VLADIVOSTOK

Saint-Petersbourg, 24 — D'après des lettres privées reçues de Vladivostok, la flotte russe est encore dans ce port.

Les télégrammes privés reçus à l'amirauté, ici, disent qu'immédiatement après le bombardement de Port Arthur, avant-hier, les Japonais s'annoncèrent aux Chinois que les Russes avaient abandonné la ville.

IL N'Y AURA DE VRAI COMBAT QU'A L'ETE

Paris, 24 — Le Temps d'hier soir publiait une dépêche de Saint-Pétersbourg disant que le général Silvestre, chef de la mission militaire française, après avoir rendu visite à l'empereur, exprima l'opinion que les batailles décisives ne commenceront pas avant juillet ou août, alors que les Japonais subiront de grandes défaites.

D'AUTRES TROUPES PARTENT DE RUSSIE

Saint-Pétersbourg, 24 — L'envoi de troupes en Extrême-Orient se continue. Un bataillon a quitté Saint-Pétersbourg hier et trois autres suivront cette semaine, la plus grand nombre allant dans le district de Moscou.

PHILIPPINOS TUES

Manille, 24 — Le capitaine Dewitt avec un détachement du corps constabulaire et le lieutenant Pitney, avec un détachement d'éclaireurs, viennent de rencontrer Macorio Sakay, le soi-disant président de la république philippine.

Sakay et 15 de ses suivants furent tués et le reste de la bande capturé. Il n'y a pas de morts du côté des Américains.

IL TUE SA SOEUR

Washington, N. H., 24 — Katherine, âgée de 10 ans, fille de M. Gilbert W. Sanborn, est morte hier, dans la nuit des suites d'une blessure reçue par la décharge accidentelle d'un fusil que tenait son frère. Le jeune garçon qui est d'un an plus âgé que sa sœur, nettoyait son arme lorsque l'accident arriva.

DRAME DE LA JALOUSIE

Un New-yorkais blesse sa femme, tue son enfant et se suicide

New York, 24 — Christian Kirchoffer, âgé de 40 ans et demeurant au No. 265 Kent avenue, Brooklyn, a blessé mortellement sa femme à coups de revolver, puis brûlé la cervelle à son fils âgé de 4 ans et c'est ensuite fait justice en se tirant une balle dans la tête.

Kirschoffer et sa femme tenaient une pension de famille à l'adresse ci-dessus et, dans la matinée d'hier, un boucher du voisinage a reçu la visite du premier qui, tout endimanché, était venu lui commander un roshlit d'une douzaine de livres. Quelque peu étonné de voir Kirschoffer tiré à quatre épingles vers 8 heures du matin le boucher lui dit en riant: "Est-ce que vous allez à la noce, aujourd'hui?"

"Pas précisément, répondit Kirschoffer, mais un événement qui vous étonnera tous dans le quartier doit arriver chez nous aujourd'hui et vous comprendrez alors la raison pour laquelle j'ai mis mes plus beaux vêtements."

Le boucher, peu curieux, n'insista pas, mais une heure plus tard il apprenait le drame qui s'était déroulé chez les Kirschoffer.

La police apprenait également que de retour de chez le boucher, Kirschoffer avait prié sa femme de monter avec son enfant au premier étage en lui disant qu'il avait quelque chose de très important à lui communiquer. Une violente discussion, commencée d'ailleurs la veille et due à la jalousie, ne tardait pas à éclater entre les deux époux et c'est au moment où Mme Kirschoffer se précipitait à la fenêtre et criait au secours que son mari l'abattait à ses pieds. Le tour de l'enfant vint ensuite et lorsque des voisins et la police, attirés par les cris et les coups de feu, arrivèrent chez les Kirschoffer, ils se trouvèrent en présence de trois corps dont un seul donnait encore quelques signes de vie, celui de Mme Kirschoffer qui a été transportée mourante à l'hôpital.

Ce drame est dû à la jalousie de mari qui reprochait à sa femme de l'entretenir avec l'un de ses pensionnaires.

NOUVELLES MARITIMES

Washington, D. C., 24—Le département de la marine a été informé par câble que la flotille de torpilleurs a quitté Bombay hier pour Colombo, Ceylon.

FOURNEE DE MEURTRIERS

Chicago, Ill., 24—Louis Pesant a été condamné à être pendu, hier, pour le meurtre de Mme Mary Spilka, qu'il a tuée pour se procurer $300.

Il y a maintenant sept prisonniers condamnés pour meurtre dans la prison du comté, 25 attendant leur procès pour meurtre. C'est la plus grand nombre encore vu en prison pour ce crime depuis la fondation de la ville.

MORT D'UN VIEUX GENERAL

Indianapolis, Ind., 24—On a appris hier soir la nouvelle de la mort du général Thomas Armstrong Morris, de cette ville, arrivée à San Diego, Cal. Il était le plus vieux des gradués de West Point et était âgé de 91 ans.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

CHEZ ROOSEVELT

Les Sioux reçoivent de bons conseils qu'ils se proposent de suivre

Washington, D. C., 24 — "Vendez la moitié de vos ponies et achetez-vous des bêtes à cornes." Tel fut le point du sermon de 15 minutes prêché par le président Roosevelt, hier, à une délégation de sauvages Sioux, qui le visitait.

Le président leur parla comme un père et ils partirent avec la joie dans le cœur.

"Il faut que vous travailliez, vous les jeunes sauvages, mais le gouvernement prendra soin des vieux," a dit M. Roosevelt. "Le gouvernement vous aidera tant qu'il le pourra, mais il ne peut aider ceux qui peuvent travailler et qui ne veulent pas travailler.

Vendez 20,000 de vos ponies et achetez-vous 100,000 bêtes à cornes. Vous avez de beaux ponies, mais vous n'en avez pas besoin pour les courses."

Ces sauvages étaient des membres de la tribu Ogalalla, une des braves tribus des Sioux.

La plupart des peaux rouges étaient des hommes âgés, chefs de leur tribu, et ils paraissaient approuver ainsi le président disait. Dans le parti il y avait: American Horse, Young-Man-Afraid, Red Hawk, Edgar Fire Thunder, George Sword, Man-Afraid-of-Enemy-Bottle, George Past Horse et l'interprète, Grank Going. Le major Brennan, agent de la tribu, était aussi présent.

La semaine prochaine est semaine de quartier à la Five Cents Savings Bank. Les dépôts portent intérêt à partir de samedi, le 2 avril.

TUE DANS L'ARIZONA

Portland, Maine, 24 — On a appris cette ville la nouvelle du meurtre de Harry McDonald dans un village de l'Arizona, la victime demeurait aux trefois à South Portland, elle est partie il y a sept ans pour l'ouest. D'après ce qu'on peut voir, un homme qui avait une rancune contre McDonald entra dans le magasin de ce dernier avec un pistolet à la main. McDonald averti l'homme de remettre son arme dans sa poche, mais ce dernier tira, tuant sa victime instantanément. La balle traversa le cou de McDonald. La mère de McDonald demeure encore ici, avec sa fille épouse de W. H. Heckbert, un avocat de cette ville bien connu.

TAMPONNEMENT

Cleveland, O., 24 — Une express du Pittsburg & Buffalo, allant vers l'est sur la voie du Lake Shore R.R. a passé une aiguille ouverte et s'est frappée sur un train de marchandises qui se trouvait sur la voie de garage à Northeart, Penna, hier. Plusieurs voyageurs reçurent de légères blessures. Un serre-frein a eu un bras et trois côtes brisés.

NEGRES TUES

St Charles, Ark., 24 — Trois nègres ont été tués hier par les sous-shérifs qui étaient à la recherche des fugitifs nègres. Les nègres commencèrent le feu.

A VENDRE

Magasin de variétés, étalage et fournitures, faisant affaires depuis six ans, un des meilleurs coins de Pawtuckerville. Conditions faciles. S'adresser à M. Prendre Cossette, 728 rue Moody, 2 minutes de marche de l'Ecole Textile.

SARSAPARILLA

Ayer's Parlez en à votre médecin. Il vous dira: C'est le meilleur remède du sang que vous pouvez acheter.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

BIG JOHN

Cut Plug Tobacco

Le paquet de 5 cents contient

11 Pipées de Tabac de plus

que n'importe quel autre paquet de tabac de 5 cents. Le paquet du Big John n'est pas rempli à moitié. Il n'y a pas d'expression pour vous dire comment le Big John est bon, vous devez l'essayer pour le connaître, fumez-en un paquet et après cela vous ne voudrez pa en fumer d'autre sorte.

UNION MADE

Ne manquez pas d'avoir le VRAI Big John. Presque tous les marchands le vendent, si votre marchand ne l'a pas, envoyez votre nom à

C. C. RAHN,

Thompsonville, Conn,

Nous ne sommes pas intéressés dans les trusts.

EXPLOSION DE GRISOU

Nantes, 24 — Une explosion de grisou a eu lieu à bord de la goélette russe Henrie-Magdelena, capitaine Blessin, venant de Wanasa, et chargée de houille pour Nantes. L'explosion s'est produite en Loire, près de l'île Maréchale, où le navire était mouillé en attendant le vent pour remonter le fleuve. Le pont et le poste de l'équipage ont sauté, projetant en l'air un matelot qui a été grièvement brûlé, tandis qu'un autre matelot recevait des brûlures également graves. Le capitaine qui dînait avec le pilote n'eut que juste le temps de sortir de la cabane pour sauver leur salut et celui de l'équipage.

Les matelots ont été recueillis par la goélette Bretonne et le vapeur Auvergne.

Quelques instants après, la goélette russe sombrait. Les deux matelots blessés ont été transportés à l'Hôpital de Paimbœuf dans un état alarmant, pour un surtout.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures, ch. a. m. à ch. p. m. samedis, ch. a. m. à 1h. 30 p. m.

Rue Middlesex et Post Office Ave.

MODES! MODES!

Grande ouverture du Printemps

Chez

Mme Gregoire

No. 133 135 137 rue Merrimack.

Depuis de nombreuses années, la maison GREGOIRE jouit d'une veritable faveur auprès du public élégant lors de l'ouverture des modes.

Demain ce sera tout un Evenement

Pour la première fois l'ouverture du printemps aura lieu dans le nouveau et splendide magasin de Mme Gregoire.

Ce sera merveilleux.—Venez en foule!

Vous n'aurez jamais vu de plus admirables IMPORTATIONS de Paris, et CREATIONS de New-York et Boston!

A. G. Pollard & Co.

NOUS DONNONS ET RECOMMANDONS LES TIMBRES BLEUS.

Alpaca, Brillantine, Cicilian

A BAS PRIX!

Nous venons de recevoir une grande quantité de ces étoffes nouvelles de la saison que nous allons offrir en deux lots —

Alpaca et Brillantine de 36 et 38 pouces de large, de qualité fine et très lustrée dans toutes les bonnes couleurs populaires de la saison. Noir, bleu, brun, gris et écru; belle étoffe pour Robes, Corsages, Jupes et Costumes, (Shirt Waist Suit), valant en pièce 50c la verge.

Seulement 25c la vge

Ces marchandises offertes à ces prix sont de bonnes occasions, car ces étoffes sont très à la mode et en grande demande cette saison.

Alpaca, Brillantine et Cicilian de 45 à 50 pcs de large, qualité pesante, grande variété de couleurs, Noir, bleu, brun, gris et écru. Nous en avons aussi dans les mêmes largeurs en patrons de fantaisie, noir, bleu et brun, rayé, blanc et avec un picot blanc, jamais vendues moins de 75c.

Seulement 39c la vge

SOUS-SOL

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

CROQUIS PARISIENS

Les soirées dans les grands restaurants

"Nous sommes en train de nous amériCaniser," dit le correspondant parisien de "l'Indépendance belge". Il y a cinquante ans encore, on aimait réunir ses amis autour de la table de famille, ou leur offrait un dîner sans façon, où parfois figurait la simple soupe aux choux et, au dessert, chacun chantait une de ces bonnes chansons qui font rire. Peu à peu, les mœurs ont eu d'autres exigences; on a connu les dîners commandés et cérémonieux, les toilettes chères et les repas d'apparat. La représentation a peu à peu délogé les anciennes réceptions à la bonne franquette.

On ne pouvait évidemment pas s'arrêter là et, petit à petit, on a trouvé les appartements trop étroits; on a fini par recevoir au restaurant, au cabaret, comme disent les boulevardiers.

On fait deux listes de ses amis, parents et connaissances. On met sur la première ceux que les obligations d'hier, les espérances du lendemain, les convenances du moment obligent à inviter à dîner, et on les convie tous ensemble, à un même repas à tant par tête, dans un des hôtels réputés de la ville.

Sur la seconde liste, on entasse les amis dont on n'a pas besoin, les simples camarades, ou les personnes avec qui on entretient de vagues relations de courtoisie et on les invite par un carton poli à venir passer la soirée qui suit le dîner, dans les salons de l'hôtel loués pour la circonstance, et on organise un concert dont le programme est réglé et payé en bloc, grâce aux soins d'une agence qui recrute les artistes de salon et les ténors pour soirées. Les prix varient. Un amateur qui consoude la romance se paye un louis et un sociétaire a part entière de la Comédie-Française est tarifé mille francs. La vedette du café-concert se paye autant.

Ce sont là des mœurs nouvelles et très commodes, en somme. En quatre ou cinq heures, on a expédié toutes ses politesses de l'année, répondu à tous les dîners reçus et montré de la courtoisie et de la cordialité à toutes ses relations. Les Américains, qui vivent à l'hôtel, trouvent cette façon fort amusante; mais en France, on a quelque peine à s'y accoutumer. Nous aimons nos amis, non pour les dîners de table d'hôte qu'ils peuvent nous offrir, ni pour les airs d'opéras qu'ils nous font entendre, mais pour la place qu'ils veulent bien nous accorder à leur foyer, nous introduisant dans leur intérieur, nous donnant pour quelques instants un peu de leur bien être, de leur joie, ce qui nous obligera à prendre aussi notre part de leurs douleurs quand elles viendront à se produire.

Au contraire, ces chassés-croisés, dans ces salons d'une banalité extrême, ne peuvent que nous laisser un sentiment d'indifférence. Il me semble que cela diminu l'amitié, dans tous les cas cela l'empêche de grandir. Les Américains peuvent garder leurs systèmes et leurs méthodes. Quant à nous, il nous répugnerait de briser avec les bonnes habitudes d'autrefois. "Quand tu auras la maison, tu auras ton coeur," dit le vieux poète languedocien Goudouli.

SUR LE TRANSSIBERIEN

Paris, 9 mars.

Une correspondance de Saint-Pétersbourg, que publie "L'Eclair", donne les intéressants détails qui suivent concernant l'organisation des transports de troupes russes à travers le Sibérie:

"Les trains vont directement de Samara à Moukden ou Vladivostok, avec l'achèvement de la voie ferrée sur la glace du lac Baïkal. La neige des rails et des traverses s'est faite avec une rapidité extraordinaire. Les crampons tenant la voie étaient placés dans des trous creusés à même la glace et il n'y avait plus qu'à verser de l'eau pour obtenir une soudure à toute épreuve... jusqu'à la débâcle, dans quelques semaines. Mais d'ici là le Transsibérien, qui emploie de compte, va pouvoir à travers la ligne de la future voie ferrée, se rendre à Port-Arthur, station du Transsibérien au bord du lac, ils passeront, avec les bagages qu'ils renferment, sur les rails du Baïkal, et des chevaux les traîneront 38 verstes plus loin, jusqu'à Pashol, d'où ils rejoindront, en contournant une partie du lac sur la voie de ceinture déjà achevée, la station de Missovaya.

"Le tronçon sur la glace a été inauguré le 2 mars, en présence du ministre des communications, prince Chelkoff. Après la célébration d'une messe solennelle, le premier train s'est élancé sur les rails; il se composait de 25 wagons. La gare de Missovaya est le point terminus, sur le lac, du Transbaïkalien; mais elle a le défaut d'être à 75 verstes de l'autre rive. C'est pourquoi les rails ont été posés sur la glace à un endroit où les rives sont plus proches et d'où ils aboutissent à la partie déjà achevée de la voie ferrée qui contournera l'extrémité sud du Baïkal.

"Lorsque la débâcle arrivera, les wagons passeront le lac en ferry-boat et les troupes s'arrêteront à Irkoutsk; elles feront alors 55 verstes à pied et iront rejoindre sur le Baïkal la gare de Koultouk, où la voie de ceinture arrivera déjà le 1er avril.

"Grâce à une organisation méticuleuse, les wagons suivent sans à-coup le long ruban de 11,000 kilomètres qui les mène jusqu'à Vladivostok ou Port Arthur. Chaque train trans porte de 600 à 800 hommes, et le service se fait avec une régularité parfaite à raison de dix trains par jour, c'est-à-dire cinq dans chaque sens. C'est donc une moyenne de 3,000 à 4,000 hommes que le chemin de fer verse quotidiennement, tandis qu'toutes les routes de la Sibérie orientale et le la Mandchourie amènent de leur côté par étapes, les réserves mobilisées pour le théâtre de la guerre.

"Ajoutons que cette mobilisation qui, en 1900, avait été défectueuse, s'opère maintenant de la manière la plus satisfaisante et donnera plus de 120,000 hommes. Quant au voyage même, les troupes le supportent fort bien, grâce au confort dont elles sont entourées."

R-I-P-A-N-S

Il y a peine surgie condition de mauvaise santé qui ne recoive pas de soulagement de l'usage prompt de temps à un. Qu'est-ce R-I-P-A-N-S? Ta buies. En vente par les pharmaciens. Le flacon de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient 72 fois pour une année.

POUR LA RUSSIE

Paris, 9 mars.

Une lettre de Prague dit que les étudiants tchèques de cette ville, à l'exception de quelques socialistes internationaux, manifestent, depuis trois dimanches successifs, dans les rues de Prague, en faveur de la victoire de la Russie sur le Japon, en particulier devant l'église russe où assiste le consulat de France. Ils manifestent en même temps contre les étudiants allemands et leur promenade (bummel) sur le "Graben". Peu à peu, des manifestations en plein aux coups, et l'ordre, toujours maintenu à Prague avec tant de rigueur par le gouvernement de Vienne et la troupe, risque bien si cela continue, d'être de nouveau troublé comme en 1897.

Voilà des années que les Tchèques de Prague, au nombre de plus de 250,000, luttent contre les Allemands (200,000 à peine, y compris les Juifs) pour éliminer de la capitale du royaume historique de Bohême des éléments aujourd'hui presque étrangers, tandis que ceux-ci, pangermanistes pour la plupart, résistent et l'affirment avec l'arrogance de la "Deutsche Culture" et l'appui de Vienne et de Berlin.

Les étudiants tchèques, avec leurs bérets de velours noir piqués d'une cocarde tricolore, et avec ces nombreux d'ouvriers ont tenté l'autre dimanche d'empêcher le "bummel" des étudiants de couleurs allemands sur le Graben et de les rejeter dans leur cercle mais la police, placée sur la chaussée, entre le trottoir tchèque et le trottoir allemand et après elle la troupe, des chasseurs, des dragons composés en majorité d'Allemands, les ont empêchés non sans éviter quelques rixes et quelques bagarres.

Les étudiants tchèques ont entendu comme d'habitude le chant patriotique "Hrou u pekle" avec son refrain connu: "Le Russe est avec nous, c'est qui est contre nous: le Français le batiera!" Les Allemands ont répondu en chantant la "Wacht am Rhein" pour ce qui est assez de se prendre les uns contre les autres malgré la police, nerveusement de temps en temps à s'arracher leurs cocardes, leurs bérets ou leurs casques et à se frapper au coups de cannes, jusqu'au moment où le danger commun les réunit un instant pour se défendre contre les agents qui chargent à cheval. Une cinquantaine de personnes, pour tous Tchèques, ont été arrêtées. Plusieurs hommes portant sur eux des armes dans la foule. Mais il n'est jamais question, dans la presse tchèque, ni d'action socialiste tchèque, sans parler de M.M. Rybka et Anjes des Narodni Listy" tant pour modérer les étudiants que pour surveiller les faits et gestes de la police et de la troupe. Les étudiants ont particulièrement acclamé M.M. Baxe et Klofac.

L'ancien bourgmestre et roi des Soixante Dollipny, et le bourgmestre actuel, Rrh, ont porté la question à l'hôtel de ville, devant le conseil municipal qui a décidé d'envoyer une députation au gouverneur de Bohême et à l'empereur pour exposer les griefs des Tchèques. Les députés tchèques pourront également la question au premier ministre autrichien de Koerber, à la chambre autrichienne.

OUVERTURE DE PRINTEMPS

Vendredi, 25 Mars.

Vous êtes Cordialement invités !

Les Vetements Très Jolis, Elégants et Captivants pour Hommes, Femmes et Enfants.

Telles sont les notes dominantes des modes de la saison, les vieilles idées ont été lancées au vent, tous les nouveaux dessins ont été placés dans chaque département et chacun contient tout ce qu'il y a de plus avenant pour Hommes, Femmes et Enfants. Ce fait ajouté à notre invariable combinaison, les meilleures qualités, les plus bas prix et les conditions les plus faciles de crédit, nous avons le meilleur assortiment pour plaire à nos clients.

Jolis Vêtements de Printemps pour hommes

De très belles couleurs, des variétés et des bas prix, tel est notre étalage d'habitailleur de printemps, Pardessus Top et Pantalons. Nous avons de très bonnes marchandises c'est pourquoi nous nous attirons tant de clientèle chez les hommes, et notre grande réputation pour vendre les plus nouvelles, riches plus créations,à de moyens prix.

Pardessus Top de Printemps pour hommes	10.75 à 22.50
Habits de Printemps pour hommes	10.75 à 25.00
Pantalons de Printemps pour hommes	1.98 à 7.50

Les Modes de Printemps en Vêtements de Dames sont maintenant prêtes

Les styles de printemps en Costumes, Jupes, Gilets et Corsages dû toutes les plus belles visions sont ici — un si présentez étalage est chose rare. Ce serait très difficile de concevoir comment de plus magnifiques vêtements pourraient s'obtenir pour le même montant d'argent. De fait, la chose serait impossible vu que nous avons employé toute notre expérience, tous nos efforts à obtenir ce qu'il y a de mieux dans l'art du tailleur et la beauté, et—dans la maximum de la qualité pour le minimum du prix.

Costumes de Dames et Demoiselles	12.75 à 48.00
Gilets de Dames et Demoiselles	5.98 à 16.50
Jupes de Dames et Demoiselles	1.98 à 30.00
Corsages de Dames et Demoiselles	.98c à 15.00

Chapeaux de Printemps pour Hommes

JOLIS STYLES—LES PLUS NOUVELLES MODES DE LA SAISON, FORMES ET COULEURS CORRECTES — TOUTES LES GRANDEURS.

$2.00

Vêtements de Printemps Pour Garçons

Nous avons "doulié" les marchés en gros de tout le monde pour avoir ce que les styles modernes peuvent produire de meilleur et nous sommes en réalité à offrir la ligne la plus complète, la plus étanche de vêtements de garçon qui ait été faite en core.

Pardessus Top	3.98 à 6.50
Habits de Printemps	2.00 à 6.50

Grande variété des habits populaires "Buster Brown" pour les petits gens.

Attractions en Modes du Printemps

Le parfum printanier se fait sentir dans notre département de modes. Les premières nouveautés apparentes. L'éclatage superbe est, sans contredit incomparable, et les valeurs marquées à des prix spéciaux qui sont plus que tentants.

Chapeaux Garnis $2.98 à $15.00

Dept. de Chaussures

La Ligne la plus complète de chaussures qui n'a jamais été montrée. Comme d'habitude nous montrons un nouvel assortiment à chaque saison. Nos prix sont bas pour la haute qualité de marchandise.

Chaussures pour Hommes, $2.50 et $3.50

Chaussures pour Femmes, $2.50 et $3.50

Chaussures pour Enfants, $1.00 et $2.00

César Misch CASH OR CREDIT

220 RUE CENTRAL,

A. STRAUSS, Gérant

Dépt. de Bijouteries

Nouvelles idées en bijouteries, nouvelles créations du printemps, manufacturées expressément pour nous. Diamants, montres, chaînes, joncs, chaînes de dames, médaillons, épingles, etc., à crédit ou au comptant, comme vous préférez.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Aussi une grande maison de pension et un magasin de cigares faisant de bonnes affaires. S'adresser à Eugène Bédard Agent d'assurance et d'immeubles 624 rue Merrimack. 3-9-6

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier certifié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Boutique, 720 rue Aiken, Tel. 822-3

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

DONNEZ SIROP AUX ENFANTS DU Dr CODERRE ET SURTOUT UN SIROP CALMANT ou CORDIAL OFFERT POUR LES MALADIES DES ENFANTS

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Et la bonne mère le trouve excellent quand elle voit passer une bonne nuit sans inquiétude. "Quand je donne au bébé le Trésor des Nourrices et des Mères, du Dr Picault, je sais qu'il lui procure un sommeil bienfaisant et rafraîchissant, régularise ses intestins, arrête les vomissements, la diarrhée, la dysenterie, facilite la dentition, et redonne de la vie à la face."

En vente chez tous les marchands de médecines brevetées.

Prix, 25 cents le flacon.

Chez Lamontagne

Nous Voulons vous Convaincre

Que nous pouvons vous épargner de 25 à 50 % sur vos achats de Meubles, Tapis, Prélarts, Ustensiles de cuisine, etc. si vous voulez venir nous rendre visite.

Ainsi un coup d'œil sur notre magnifique POELE

BAY STATE B.

Rend la ménagère heureuse. Venez les voir au No.

605 rue Merrimack

Pierre LeBlanc, Gérant.

La place par excellence pour votre bois de chauffage !

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de roudins pour $1

11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte liberal sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

L'AFFAIRE BELANGER

Sainte-Scholastique, P. Q, 23 — Le Juge Taschereau prononce la sentence de Robert Day, trouvé coupable d'homicide involontaire.

Avant de condamner le prisonnier, on lui demande ce qu'il a à dire.

Il répond: "Pitié pour ma femme et pour mes enfants malades." L'honJuge Taschereau flétrit alors en termes énergiques et éloquents l'acte dont Day s'est rendu coupable. Puis il le condamne à quatre ans de pénitencier.

Cette sentence produit sur le malheureux l'effet d'un coup de foudre, il porte ses deux mains à son front comme s'il voulait chasser de son esprit un horrible cauchemar, puis il suit en chancelant M. le gouverneur Mireau qui lui fait signe de quitter la barre.

En dépit du mauvais temps, la foule est immense encore aujourd'hui au procès Bélanger.

On appelle d'abord Wm James Stevenson et Philomire Filion pour contrediire les témoignages de MM. Omer Héroux et Septime Lafferrière, au sujet de la façon dont le coroner aurait mis le prisonnier sur ses gardes.

Après l'audition de ces témoins, Mtre MacKay demande à la cour de rejeter l'objection de Mtre Wilson basée sur ce point, et l'hon. Juge Taschereau prenant la parole dit que MM. Héroux et Lafferrière ont dit la vérité dans la boîte, mais qu'ils n'ont pas dû tout affirmé positivement les faits qu'on voulait leur faire prouver.

La cour accepte donc plutôt les autres témoignages qui sont catégoriques et positifs et renvoie l'objection de Mtre Wilson.

M. Abondius Paquette, qui demeure à huit arpents de la maison de Bélanger, a entendu, le 12 février 1903 quelque peu avant midi, la détonation d'un coup de fusil. Il était alors à une distaine d'arpents de chez le prisonnier.

Cléophas Berthelette est ensuite appelé dans la boîte.

Il connaît intimement Bélanger, il est allé le voir à 9 heures du matin le 13 février 1903. Il voulait voir M. Séguin.

"Il n'y est pas, dit Bélanger, il est probablement à cabaler."

Il n'en mêle trop de ces affaires de politique, il lui arrivera malheur; il y a nombre de bleus qui lui en veulent."

Le témoin prononce quelques paroles qui font rire l'auditoire, et Théophile Bélanger, lui aussi, se met à rire de bon cœur.

Mtre MacKay appelle ensuite le chef McCaskill. Il dit que le soir de l'arrestation de Bélanger, à l'hôtel Pesant, à Saint-Eustache, Bélanger a admis alors que le sang trouvé chez lui était le sang de Séguin, qu'un autre, le véritable meurtrier, avait été assez méchant pour venir le transporter chez lui.

Le prisonnier alla ensuite répéter ces premières déclarations devant l'enquête du coroner et de fut ce qui amena son arrestation.

A minuit, lorsque l'accusé fut mis sous arrêt, à l'hôtel Pesant, McCaskill le mit sur ses gardes, et pour être plus certain qu'il n'y aurait pas de malentendu, il prit M. Louis Lafrrière de répéter ces avis importants au prisonnier. M. Lafrrière s'exécuta et insista pour mettre Bélanger sur ses gardes, lui recommandant de ne pas être un seul mot avant d'avoir vu un avocat. On partit ensuite pour la prison de Saint-Scholastique, en voiture, au milieu de la nuit. Il y avait là, dans le même sleigh, McCaskill, le détective Mulloy, M. Philomire Filion et Bélanger. Ce dernier, en arrivant près de Saint-Augustin, demanda: "Est-ce que je puis parler de la cause?" "Oui, répondit McCaskill, mais vous n'êtes pas obligé de le faire."

Alors Bélanger reprit: "Eh bien, c'est moi qui l'ai fait."

Et McCaskill ajoute les détails de la fameuse confession de Bélanger.

Pendant cette partie du témoignage de M. McCaskill, un sourire amer erre sur les lèvres de Théophile Bélanger.

A Sainte-Scholastique, ce fut le témoin qui alla chercher Mtre Mathieu pour défendre le prisonnier. C'est là qu'il dit aux journalistes:

"Allez voir le prisonnier, il va tout vous raconter."

M. Lafrrière seul consentit à entendre répéter les circonstances de l'affaire par Bélanger lui-même. Plusieurs fois pendant l'enquête du coroner, Bélanger a demandé au témoin s'il y avait de la différence entre du sang animal et du sang humain.

Transquestionné par Mtre Wilson, le chef dit qu'il connait suffisamment le français pour avoir très bien compris le prisonnier. Mtre Wilson entreprend alors de faire contredire le prisonnier dans son témoignage d'aujourd'hui avec celui qu'il a reçu à l'enquête préliminaire. Le témoin explique toutefois de façon satisfaisante les quelques contradictions que l'on pourrait relever dans ses déclarations. Après une année et plus il est difficile de se rappeler tous les détails les plus minimes d'une affaire.

M.Couineau est appelé dans la boîte, mais il ne répond pas à son nom.

M. L. S. Lafrrière, de "La Presse" est ensuite appelé dans la boîte. Il a suivi toute l'affaire Bélanger depuis l'origine. Il peut spécifier quel jour ont pu se passer tels ou tels faits, car il avait dû passer, comme les autres reporters, lors de l'enquête du coroner, près de dix nuits ne dormant pas plus de une ou deux heures par nuit et travaillant sans cesse à surveiller le travail de McCaskill.

Il a accompagné le prisonnier à Saint-Scholastique, en voiture, dans la nuit du 19 au 20 février 1903.

A Saint-Augustin, on lui apprit que Bélanger avait fait des aveux, prétendant qu'il avait tué Séguin pour raisons de famille. Comme il n'y avait plus rien à apprendre alors de nouveau, Lafrrière accepta d'aller se faire répéter cette histoire par Bélanger lui-même. Comme il était alors persuadé que l'histoire de l'accusé était vraie, M. Lafrrière lui dit, en entrant en conversation avec lui:

"Si c'est vrai, on ne trouvera jamais 12 jurés pour vous condamner, quand même vous seriez coupable du crime dont on vous accuse."

Mtre Wilson s'objecte alors à ce que M. Lafrrière confirme son témoignage, parce que Bélanger n'aurait alors raconté son histoire que sur des promesses d'espérance qu'on lui donnait.

Mtre Wilson argumente longtemps et sérieusement. Mtre MacKay riposte avec vigueur, et la lutte devient ardente entre les deux avocats.

Finalement, l'hon. juge Taschereau déclare que les aveux faits à M. Lafrrière ne peuvent être acceptés.

LA GARDE D'HONNEUR

Spencer, 24 — Spencer sera dignement représenté sur le "diamond" cette année. Les joueurs ont été choisis et convoqués pour mercredi après midi le 6 avril pour commencer à pratiquer. Les nouveaux joueurs seront dirigés d'entre les bons et la fleur de la Garde sera cueillie pour former une équipe qui portera probablement le nom de la Garde. M. Maurice Cournoyer sera le gérant. Oswald Ducastelle sera le lanceur, et Cournoyer sera premier but en toute probabilité. Raoul Barthault tiendra le deuxième but à sa place; le travail au point de short stop sera confié entre les mains de Alex Aucoin; le 3ème but sera légué à Père Collette, tandis que les places importantes du outfield seront décernées à MM. Evangéliste Gaudette, left; Wm Barthault, right, et Alfred Desplaines, centre. Edi. Loiseau sera receveur.

Avec le résidu on formera probablement une autre équipe. Edi Collette sera substitué de même qu'Alphonse Bedford et on pourrait leur donner des buts au cas où les autres ne seraient pas au niveau de la situation.

AUBERGE HISTORIQUE

Worcester, 24 — L'Echange Hotel, angle des rues Main et Market, changera de mains le 30 avril prochain. L'hôtel est conduit par A. J. Soucy et Cie, qui ont reçu avis que leur bail de trois ans expirait le 30 avril.

C'est entendu que les locataires actuels devront aller s'établir dans un autre quartier de la ville, et le Dr E. E. Frost, propriétaire de la bâtisse de l'Echange Hotel et du Lincoln House, a reçu plusieurs applications pour louer l'édifice.

Qui a déjà songé parmi les habitués de l'hôtel Exchange, que c'est à cet endroit même, sur l'emplacement où est situé l'hôtel de M. Soucy, que le général George Washington prit le déjeuner le matin du 23 octobre 1789.

Le père de la République qui venait d'être nommé président des Etats-Unis, était ce jour-là au milieu d'une tournée dans la Nouvelle-Angleterre.

Un autre personnage distingué qui est descendu à l'hôtel Exchange, c'est le général Lafayette, qui était accompagné de son fils, George Washington Lafayette, et son secrétaire privé Levasseur.

Ils arrivèrent à Worcester à 2 heures a. m., le 15 juin 1825, et déjeunèrent à l'hôtel Exchange, avant d'aller à Boston, où le général Lafayette fit la pose de la pierre angulaire du monument de Bunker Hill.

Il existe encore dans cet hôtel des meubles qui étaient là aux jours de Washington et de Lafayette.

NOMME SERGENT

Woonsocket, 24 — M. et Mme Gaspard Drainville, de l'avenue Burnside, ont reçu une lettre très intéressante leur fils de la colonie Gaspard Drainville. Le jeune homme qui avait servi dans l'artillerie au fort Monroe, en Virginie, durant 3 ans, était rentré dans sa famille l'automne dernier. Après un court séjour, il s'enrôlait de nouveau mais dans la cavalerie, cette fois, et allait prendre son poste au Jour de l'An dernier à Fort Ethan, Alen, Vt.

Le jeune soldat écrit que depuis son retour, il a fait du chemin. Il y a un mois, il était fait caporal et la semaine dernière il était promu au grade de sergent.

Le jeune sergent est un soldat accompli et nous sommes heureux de le voir monter rapidement l'échelle des honneurs.

Nos félicitations au sergent Drainville.

OU EST-IL?

Worcester, 24 — La disparition soudaine et l'absence prolongée de M. Joseph Carrière, causent de vives inquiétudes à sa jeune épouse qui demeure avec sa mère au No 80 Bloomingdale Road.

Carrière est parti de Worcester, il y a un an et demi, sans donner aucune information sur son départ. Il n'en est pas à sa première fugue, et c'est absolument plusieurs fois depuis son mariage, il restait éloigné du foyer conjugal pendant des mois. Jamais ses absences ont été enveloppées d'un aussi profond mystère qu'aujourd'hui.

Quelque temps avant son départ, il travaillait à la tannerie, située sur la Bloomingdale Road, et a été employé comme barbier dans plusieurs boutiques de la ville.

Un reporter s'est présenté au domicile de Mme Carrière, qui demeure avec sa mère, Mme Louise Pafard, 80 Bloomingdale Road. Mme Carrière, qui gagne son pain et celui d'un jeune enfant, était absente du logis, elle travaille dans la manufacture de la Worcester Corset Co. C'est Mme Pafard, sa mère, qui a fourni au journaliste les informations que nous publions aujourd'hui.

Dernièrement, la famille apprenait qu'un nommé Joseph Carrière avait été tué dans un accident de chemin de fer, à Arnprior, il y a quelques semaines. Plusieurs personnes ont cru d'abord identifier la victime, mais sans succès. La nouvelle de cet accident a jeté l'émoi dans la famille du disparu et depuis cette époque, on a fait toutes sortes de démarches inutiles pour retrouver Joseph Carrière. On craint qu'il ait été la victime de l'accident en question.

Arnprior est un village de la Province de Québec, situé à quelque distance de Sherbrooke, dans les cantons de l'Est.

Carrière est âgé de 28 ans, et s'est marié il y a cinq ans. C'est un homme brun, portant une épaisse chevelure.

SURDITE

Si tous les bourdonnements dans la tête ont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Les malades de toute la ville et des environs sont invités à venir nous consulter gratuitement. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE 9-11 rue St. Henry

DISPARU DEPUIS 3 ANS

Woonsocket, 24 — Mme Julia Paul, née Julia Joly, est à faire des recherches pour retrouver son mari, John Paul, dont elle n'a pas eu de nouvelles depuis trois ans.

Mme Paul est domiciliée à Woonsocket, rue South Main et est employée à la filature Globe. Elle est originaire de St Gabriel de Brandon, P. Q. où ses parents demeurent encore.

Son mari, M. John Paul, est natif de Holden, Mass. Ils n'ont pas d'enfant.

John Paul s'est enrôlé à Worcester, le 16 mai 1898, dans la compagnie I. 22e régiment d'infanterie et fit du service aux Iles Philippines. Il fut licencié le 26 juillet 1899 à Cébu, P. I., et s'enrôla de nouveau le 9 décembre.

Ses états de service indiquent qu'il prit part aux engagements suivants: Bataille avec les insurgés le 5 février 1899, près de la ville de Mariquina; assaut et prise de Mariquina le 7 février 1899; bataille de Caloocan le 26 février 1899.

Pendant une partie de ce temps, Mme Paul demeura avec ses parents à St Gabriel de Brandon. La dernière lettre qu'elle reçut de son mari était datée du 18 octobre 1901.

Elle a appris depuis auprès des autorités militaires de Washington que son mari était disparu de l'hôpital de Presidio, San Francisco, le 8 juin 1900.

La dernière lettre reçue de son mari lui avait déjà appris cette nouvelle et lui apprenait qu'il était rendu dans une région minière de la vallée de Sacramento, Californie, à 75 milles du premier chemin de fer. M. Paul disait alors à sa femme de ne pas avoir d'inquiétude sur son compte, qu'il la ferait venir auprès de lui dans quelque temps.

Mme Paul n'a pas eu d'autres nouvelles depuis, et elle a entrepris d'actives recherches pour retrouver son mari.

John Paul est un homme de 5 pieds, 7 pouces 3-4. Il est brun avec yeux bruns.

Lorsqu'il a écrit sa dernière lettre, il était à l'adresse suivante: Barton, Me. near Westfield—Placer Co.—California.

IL CHANGE D'ETAT

Dudley, 24 — L'hon Elsen S. Stevens a transporté sa chambre à coucher d'Etat parce qu'il trouvait qu'on le taxait trop dans le Massachusetts. Il passe au Connecticut armes et bagages.

M. Stevens dit que si on persiste à le taxer autant qu'il va faire déménager sa maison toute entière dans le Connecticut.

M. Stevens a fait construire une belle résidence, dont la moitié dans le Massachusetts et l'autre dans le Connecticut. On lui fait payer pour $20,000 de taxes. En changeant d'Etat il gagne $2.40 du mille.

En changeant sa chambre à coucher du Massachusetts au Connecticut, M. Stevens devient un citoyen du Connecticut, d'après la loi que le lieu de résidence d'un homme est là où il couche. Et ainsi le Massachusetts perd la taxe de $30,000.

Les évaluateurs de Thompson sont si offusqués qu'ils ont fait venir une escouade de troupes de la frontière et tâchent de prouver à M. Stevens qu'il est encore dans le Massachusetts. M. Stevens dit que si l'Etat décide contre lui, il fera déménager sa maison suffisamment pour être complètement dans le Connecticut.

MGR BEGIN CHEZ LE PAPE

Rome, 24 — Sa Sainteté Pie X a accordé une audience privée à Mgr Bégin, archevêque de Québec.

Faites-nous responsables pour votre santé

Nous sommes responsables pour votre santé à la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

Ne Négligez pas un Rhume

Beaucoup de cas de Bronchites chroniques, de Pneumonie, et même de consomption peuvent être retirées directement d'un "simple rhume." Aux premiers signes d'un rhume, prenez du

Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

IL GUÉRIT LES RHUMES, et les tissus enflammés, empêche la faiblesse de la gorge, et donne aux poumons la force de supporter la rigueur de nos hivers canadiens.

25c. la Bouteille

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent 10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

BELLEFONTAINE.

Une révélation dans cette grande vente d'ameublements de maison. Notre achat de marchandises du printemps est le plus grand que nous n'ayions jamais fait, et pour cette raison, nous allons commencer très à bonne heure à mettre en vente notre nouvel assortiment. Nous annonçons aujourd'hui une grande vente d'Ameublements de Salon à la dernière mode, Tables de Salles à manger, Buffets, Bureaux de Toilette, Chiffonniers et Lits en Fer

De toutes les grandeurs. Après que vous aurez vu les marchandises vous serez convaincus que les prix sont plus bas que n'importe où ailleurs dans cette ville.

M. Bellefontaine, 267 rue Aiken.

Nous faisons une démonstration du

Universal Bread Mixer

Il mêle la pâte dans 3 minutes et la rend plus belle qu'à la main.

Fait à votre pain vous-même.

Meilleur pain et meilleur marché que vous pouvez l'acheter.

Simple de construction, très facile à nettoyer.

Venez les voir.

H. C. GIRARD,

442 rue Merrimack.

2 POUR 1

DECOUPEZ CE COUPON

Bon pour $1.00 valant de Light Blue Discount Stamps avec un achat de 50c dans tous les magasins où se trouve l'enseigne "Nous donnons des Discount Stamps."

NATIONAL DISCOUNT STAMPS CO.,

Nouveaux Bureaux d'Etalage, 14 et 16 Merrimack Square

ATTENTION ! ATTENTION !

Nous désirons attirer votre attention sur le fait que nous vous donnons un cuir plus durable dans nos chaussure que n'importe qui peut vous donner pour votre argent, et encore plus que cela nous vous soldé, que qu'à n'importe quel temps vous achetiez une chaussure de nous et que vous trouverez que vous pouvez acheter la même chaussure ailleurs à le meilleure marché, retournez votre chaussure et nous serons contents de vous rembourser votre argent.

Chez Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement

Faites entretenir et protéger vos habits à la Merrimack Steam Dye House 49 RUE MERRIMACK

Nettoyage, teinture, repassage et réparations de vêtements de dames et messieurs. Prix modérés. Ouvrage fini, Prompt.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 24 mars 1904.

Nous l'avons le printemps.

Le maître-général des postes continue à prendre du mieux. Il en est peut-être qui le regrettent.

La compagnie du Boott aurait besoin d'une condamnation judiciaire, comme le merger. Ses actions monteraient peut-être aussi.

Les journaux ne sont plus aujourd'hui que de petites géographies, la moindre de ce temps-ci en cours sur l'Extrême-Orient et Chelmsford.

"L'Indépendant" de Fall Riverr ci "La Tribune" de Woonsocket nous offrent leurs bons souhaits à l'occasion de notre anniversaire. Merci confrères.

Cette histoire de prisonnier échappé a détourné l'attention du poste de pompiers de West Centralville. Le besoin de cette amélioration est aussi grand que jamais.

Trois combats dans une journée à Port Arthur, puis pas une nouvelle intéressante pendant les quatre ou cinq jours qui suivent. Les Japonais ne savent pas ménager l'intérêt.

Quand l'air souffle au vetu cette année, les représentants retirent les mesures que le gouverneur a sous considération; c'est-à-dire que pour ne pas causer un refus, ils prennent le parti de ne pas demander.

M. Hayes ne veut pas qu'on le traite de menteur.Il se fâche même quand on semble l'insinuer. Qui ne le ferait pas, surtout quand l'insinuation est faite par un homme comme ce M. Fanning de Newton, qui est trop épais pour savoir qu'il ment lui-même, et assez souvent.

Certains journaux démocrates, ne voulaient pas d'autre candidat à la présidence que Roosevelt. Ils sont même allés jusqu'à faire des louanges de l'homme, mais maintenant qu'il semble assuré qu'il sera le candidat, il est beau de voir comme ils l'épluchent.

Voulant absolument faire croire à des dissensions dans le parti républicain à New York, le World annonce que M. Platt aura le titre de chef sans avoir grand'chose à conduire. En ce cas, il serait comme M. McClellan, qui a le titre de maire mais n'a pas grand'chose à faire en cette qualité non plus. Bons Murphy se charge de cela pour lui.

Un ex-représentant de la Californie a eu le malheur, il y a quelques années, de parler mal de M. Hearst en chambre, à Washington. Aujourd'hui que M. Hearst aspire à la candidature pour la présidence, il sent le besoin de se discipliner de cette accusation. Que fait-il donc ce lui? Des huit journaux publient des injures à l'adresse de l'ancien accusateur.

LE BUDGET DU VATICAN

On estime au Vatican que les dépenses de l'année prochaine s'élèveront à près de $2,000,000. Environ $1,500,000 des fonds du pape sont placés à intérêt et rapportent un peu plus que $30,000.

Une autre propriété du Saint-Siège portera le revenu à environ $500,000. C'est donc une somme de $1,500,000 que le Vatican doit recevoir des contributions des fidèles.

Chaque évêque qui visite Rome apporte une contribution de son diocèse. Mgr O'Connell, de Newark, portait naguère $4,000. On espère que les quatre-vingt-huit évêques d'Amérique enverront à Rome cette année au moins $200,000 comme denier de St-Pierre.

La diminution des contributions a été compensée par la générosité croissante de l'Amérique.

La somme totale des contributions italiennes n'atteint pas une moyenne de $60,000 par an.

PARLEZ FRANÇAIS

La professeur Gonard donne des leçons de français à Mme Roosevelt, la femme du président des Etats-Unis, et à ses enfants.

M. Roosevelt lui-même parle très bien le français ainsi que l'allemand et le hollandais.

On ne craint donc pas, à la Maison Blanche, de s'abaisser en étudiant la langue de Racine et de Molière, au contraire.

Avis à certaines jeunesses franco-américaines qui rougissent de parler l'idiome de leurs ancêtres, dont le charme et la beauté font les délices des diplomates et des savants.—"L'Indépendant."

A BOSTON

Le représentant W. H. I. Hayes force un tempérant à se rétracter

Le comité sur la loi des licences a hier, étudié le bill sur le projet de loi dont le représentant Hayes de Lowell est le père.

Ce bill s'appliquerait à toutes les villes de l'Etat, excepté Boston. Chaque citoyen aurait à se prononcer sur la question suivante qui serait inscrite sur le bulletin de votation: "Les licences pour la vente des spiritueux doivent-elles être en nombre illimité."

C'était pour la deuxième fois que ce bill était étudié. Il était appuyé en outre de M. Hayes, par les représentants Hilton et O'Brien, de Lowell, et Greenwood, de Taunton.

M. J. Fanning, représentant les intérêts des adeptes de la tempérance forcée,s'est opposé de toutes ses forces à ce que ce bill fut approuvé.

Il a même eut une passe-d'armes très vive avec M. Hayes qui l'eut vite mis à sa place et forcé à se rétracter.

LE DR YURADKOS

Il obtient son diplôme et sa licence hier à Boston

Le Dr Arthur Yuradkos qui, il y a quelque temps avait dû comparaître sous l'accusation d'avoir pratiqué la médecine sans permis, vient de se constituer aux autorités de la même ville et demeurant par hasard dans une des cellules de spectateurs au cours d'assister à la débâcle.

Les hommes de la Loyale and Friendly Company se réunissent en vitesse pour nommer un commissaire de la compagnie et autres choses sortent de l'eau quantité de billots et de corps d'arbres qui descendent le courant

CHUTE DE VOITURE

Le Rév. Blake de Tewksbury, a été victime d'un pénible accident, cet après-midi. Il passait sur la rue Central lorsqu'il fit une chute au cours de laquelle il se disloqua une épaule. Il est âgé de 70 ans et a été transporté à l'hôpital St John.

ACCIDENT DE TRAVAIL

M. Louis Rousseau est blessé au pied droit et souffre beaucoup

Louis Rousseau, un des ouvriers de **la Lowell Machine Shop,** s'est fait cruellement blesser, hier, au pied droit par la chute d'un poids de 17 livres.

Il a été transporté à l'hôpital St. John, puis ramené chez lui après avoir reçu les premiers soins.

Cependant, ce matin, il était si souffrant qu'il a dû se décider à retourner à l'hôpital.

DE L'OBSTRUCTION

Paris, 24 — Dans la chambre des députés, hier, l'opposition comprenant le parti clérical a pratiquement suspendu le progrès du bill d'éducation religieuse, les cléricaux employant toutes sortes de menées pour faire de l'obstruction.

Conséquemment la séance fut ajournée à 9h. p. m.

MEURTRE REPOUSSANT

Cincinnati, O., 24 — Le corps d'une négresse inconnue fut trouvé près de Wyestwood hier, avec toutes les indications d'un meurtre terrible après une bataille désespérée.

Les liqueurs fortes

On ne devrait jamais prendre de liqueurs fortes, lorsque l'on se sent fatigué et épuisé. Cela semble stimuler pour l'ouvrage de la journée, mais le système demande plus de stimulants chaque jour, et sans qu'on bonne s'en aperçoive il devient irrogné ayant remplacé la nourriture par la boisson jusqu'au moment où il ne peut s'en passer.

Les Dr. Parker's Tonetic Tablets ne sont pas des stimulants, mais un remède pour reconstituer le système. Elles régularisent l'estomac, les intestins, le foie et les rognons. Elles purifient le sang et donnent de la force aux nerfs. Elles guérissent le rhumatisme, la névralgie, l'anémie la pâleur, les boutons et les éruptions, le manque d'appétit, l'insomnie, la nervosité, la dépression. C'est bilieux la constipation, les maux de tête, et tous les troubles causés par une condition d'affaiblissement et d'épuisement.

Les Dr. Parker's Tonetic Tablets sont un stimulant, non pas pour l'action mais pour

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA BROMIDE QUININE
GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES — GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.
Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte jaune avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature. W. H. Hill

LE GENERAL KOUROPATKINE

Paris, 22 mars.

Le "Temps" consacre au général Kouropatkine, qui vient de quitter le ministère de la guerre pour aller prendre le commandement en chef des armées russes en Extrême-Orient un intéressant article, dont voici la partie essentielle:

"C'était en 1874. La république, poursuivant patiemment la longue et lourde tâche qui lui avaient légués les fautes de l'empire, réorganisait notre armée. La question qui se posait alors était celle de la conscription des chevaux. Une commission siégeait, pour l'étudier, au ministère de la guerre, sous la présidence du général de Galliffet. Le maréchal de MacMahon, président de la république, suivait avec une attention particulière les travaux de cette commission et tenait à ce qu'elle s'entourât des renseignements les plus précis.

"Un jeune officier russe se trouvait alors à Paris. Il s'appelait le lieutenant Kouropatkine. A l'exemple de Dragomiroff, dont le tour d'Europe en 1859 était resté célèbre, les officiers russes avaient le goût et l'habitude des voyages. La réfection de l'armée russe à la suite de la guerre de Crimée avait été d'abord plus théorique que pratique, plus abstraite que concrète. La génération suivante se consacra de préférence aux études sur le terrain, à l'organisation, à l'action. Les deux armées, qui dix-sept ans plus tard devaient être des alliées, procédaient donc, en même temps à une oeuvre parallèle et parallèle à bien des égards. C'était le moment d'échanger des idées, par une sympathie réciproque, une raison de plus d'aller chercher, les Russes en France, nous en Russie. Dans ces points de repère et de comparaison. Le lieutenant Kouropatkine avait sollicité une bourse de voyage en France pour y compléter, par une enquête de ce genre, son éducation militaire.

"Présenté au président de la république et consulté par lui sur la question des chevaux, le lieutenant Kouropatkine donna son avis. Cet avis était conforme aux vues de la commission. Il fut adopté par elle, mêlant à la vie de notre armée le futur commandant en chef des troupes russes. Sa collaboration à notre activité militaire ne devait pas d'ailleurs s'arrêter là. Dès cette époque, les traits directeurs de sa physionomie s'accusaient avec vigueur. Kouropatkine n'était pas un homme de bureau. Il lui fallait l'espace, la manoeuvre, la guerre. Continuant son voyage, il quitta Paris. Et c'est en Algérie qu'il alla poursuivre son stage.

"Nos troupes d'Algérie avaient alors fort à faire pour rétablir définitivement la paix troublée trois ans plus tôt par l'insurrection de 1871. Le capitaine Kouropatkine — il avait été promu dans l'intervalle, — fut attaché à l'une des colonnes qui sillonnaient sa colonie. Sous les ordres du général de Laverdure, il fit campagne vers les oasis de Msab et d'Ouargla. Rentré à Alger après cette expédition, il rédigea son observation de l'oasis qu'il remit au général Chanzy, gouverneur général de l'Algérie. Celui-ci la transmit à la ministre. Et le gouvernement, deux fois désireux de récompenser le jeune officier, — il avait alors vingt-six ans — le nomma chevalier de la Légion d'honneur.

"Dernier détail amusant à noter : sur l'Annuaire russe, parmi les campagnes pour de "voir les bleus." Les noms savent ce que ces symptômes signifient. . . . La faiblesse féminine

Un moyen sûr et certain d'obtenir la santé et la beauté est de prendre le remède recommandable

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME
Du Docteur J. Larivière

Vous connaissez que ce remède est plus approprié à la cure des maladies des femmes et des symptômes qui les accompagnent que n'importe quel autre médicament connu de la science médicale. Il va directement à la racine du mal, en DETRUIT la cause et RETABLIT chaque organe du corps à une santé parfaite. Il fait positivement disparaître toutes les matières empoisonneuses et ENRICHIT le SANG en lui fournissant les éléments nutritifs. Il donne la nourriture nécessaire aux nerfs et aux muscles du corps, et RETABLIT chaque partie du système à l'ACTIVITE et à la SANTE.

Tous les femmes qui ressent le moindre affaiblissement ou qui a besoin d'un remède qui donnera des forces et qui rétablira toutes les parties du corps à une santé parfaite devraient prendre le REGULATEUR de la SANTE DE LA FEMME DU Dr LARIVIERE.

Vous économiserez en faisant usage du Régulateur de la Sa é de la Femme du Dr Larivière. Il donne plus longtemps qu'n'importe quel autre remède. LA PREMIERE DOSE SOULAGE.

LES FEMMES SONT SINGULIERES. Elles ont des maladies et une faiblesse particulières à leur sexe, causant chez elles la détresse et le découragement. Le Régulateur de la santé de la Femme du Dr J. Larivière fait disparaître tous ces désordres et rend toute la vigueur. $1.00 la bouteille, 6 bouteilles pour $5.00.

Veuillez parler sur les marchands de remèdes ou nous l'enverrons franco par express dans toutes les parties des Etats-Unis ou du Canada. Pas de dommage à payer.

Compagnie du Dr J. Larivière, Boston, Mass.

J. T. GAGNON & Co.,

Agents d'Immeubles

173 RUE MERRIMACK, : : Lowell, Mass.

Pour votre intérêt personnel conservez cette annonce et venez nous voir. Nous avons audelà de 300 terres à vendre ou à échanger pour propriétés de villes, moitié prix, conditions très faciles.

No. 135.—Terre de 50 acres, unie, pas de roches, coupe 20 tonnes de foin, 100 pommiers, prunes, poires, pêches et cerises, 200 cordes de bois franc prêt à couper, avec tout le roulant nécessaire pour la culture, ainsi que 6 belles vaches à lait. Maison et grange confortables. On échangerait pour propriété de ville, 8 milles de Lowell, 4 milles de Nashua. Prix: $3,000, $500 comptant.

No. 136.—Terre de 58 acres, coupe 20 tonnes de foin, 200 cordes de bois prêt à couper, fruits pour usage personnel, maison neuve à 2 étages de 8 chambres, grange 26x48, remise hangar et poulailler. A 15 minutes de marche de gare et des chars électriques, 7 milles de Lowell. Prix: $3,200, moitié comptant.

No. 137.—Terre de 30 acres récolte du foin pour un cheval et deux vaches, fruits pour usage personnel, 100 cordes de bois franc prêt à couper. Maison neuve de 5 chambres, grange 30 x 36, Prix: $1,200, $200 comptant. A 15 minutes des chars électriques, 10 milles de Lowell.

No. 138.—Terre de 56 acres, coupe 20 tonnes de foin, 8 tonnes dans la grange, 300 cordes de bois de commerce, fruits de toutes sortes pour usage personnel, maison de 7 chambres, patentée en dehors et en dedans, grande remise, grange 36x50 poulailler. Prix: $1,800, $300 comptant. A 5 minutes des chars électriques, 12 milles de Lowell, 15 minutes d'un village.

No. 142.—Terre de 135 acres, coupe 35 tonnes de foin, 50 quarts de pommes de conserve, $500 de bois de commerce, 12 vaches à lait, un cheval de $175, tout le roulant nécessaire pour la culture, bonne maison et grange, bonne maison de 7 chambres, 2 bonnes granges, 5 milles de Nashua et 11 milles de Lowell. Prix: $1,800, $300 comptant. On échangerait pour propriété de ville.

No. 143.—Terre de 130 acres, coupe 75 tonnes de foin, bois et fruits pour usage personnel, 14 vaches à lait de première classe, 4 chevaux, 6 cochons, 150 poules, un roulant complet de culture estimé à $1000, 15 minutes des chars électriques, 6 milles de Lowell. Prix: $6,000, $2,500 comptant; on échangerait pour propriété de ville avec revenu de 3 à 10 pour cent.

No. 139.—Terre de 22 acres, coupe 10 tonnes de foin, $800 de bois de commerce, bonne maison et grange, 3 milles de l'église catholique, 4 manufactures de chaussures donnant de l'emploi à l'année, 2 milles des chars électriques, 18 milles de Lowell. Prix: $2,200, $300 comptant.

No. 148.—Terre de 115 acres qui peut coupar 40 tonnes de foin, fruits et obis pour usage personnel, pacage pour 20 à 25 vaches, maison à 2 étages de 14 chambr s, grange 36x50 en bon état. Prix: $3,500, $300 comptant.

No. 144.—Terre de 40 acres, coupe du foin pour 4 vaches et 2 chevaux, fruits de toutes sortes et un abondance lot de bois évalué à $300, bonne maison et grange, remise et hangar, 9 milles de Lowell. Prix: $1,300, $400 comptant.

No. 147.—Terre de 115 acres à la mer, 18 milles de Portland, Me. On peut aisément faire $500 par année avec 5 pièce de vaches en traians de la culture. Beaucoup de jeune bois et fruits pour usage personnel. Maison et grange et remise en bon état: seulement $1,800. On échangerait pour propriété de ville.

No. 146.—Terre de 120 acres, coupe 30 tonnes de foin, bois et fruits pour usage personnel, grand pacage avec eau de source, bonne maison de 7 chambres, 2 bonnes granges, 5 milles de Nashua et 11 milles de Lowell. Prix: $1,800, $300 comptant. On échangerait pour propriété de ville.

No 149—Terre de 160 acres dans le Vermont, coupe 12 tonnes de foin, beau grand verger et belle grande maison de campagne, maison confortables près de l'école, eau de source, le tout se vend à la fromagerie. Prix : $600, $300 comptant.

No. 150.—Petite terre pour les pois les de 8 acres, coupe 10 tonnes de foin. récolte 126 quarts de pommes de conserve, beaucoup d'autres petits fruits. Maison neuve de 4 chambres pas finie en dedans, 2 poulaillers pour 150 poules, cour entourée en broche. Prix: $750, $400 comptant, 40 pieds des chars électriques, près du village, 6 milles de Haverhill 7 milles de Lawrence, Mass.

No. 151.—Maison neuve de 7 chambres, grange et 10,000 pieds de terre sur le chemin électrique de Lawrence, 2 milles de Lowell. Prix: $750, $250 comptant. Autre maison neuve de 4 chambres pas finie en dedans, dans le même endroit, 10,000 pieds de terre, 12 arbres fruitiers de différentes sortes. Prix: $375, $200 comptant. Chances exceptionnelle, ne manquez pas de venir les voir.

A vendre ou échanger pour propriété de ville, épicerie établie depuis 10 ans en plein centre des affaires, clientèle canadienne nombreuse et stable; commerce de viande fait sur une grande échelle et très florissant. Aussi 2 chevaux, 2 voitures pour livraison, office bien garnie, glacière style moderne pour la conserve des viandes. Prix modérés et conditions très faciles.

A vendre, maison de pension contenant 13 chambres avec tapis et meubles neufs; side-board de $95 et autres fournitures toutes de première classe. Cotnre commerciel. Prix modérés et conditions très faciles.

HEURES DE BUREAU :—9 à 12 A. M. 2 à 6 P. M. 7 à 9 tous les soirs de la semaine.

L'instinct populaire, dans son inutilité et sa clairvoyance, le pressentait-il quand, massé le long des voies du chemin de fer, le peuple acclamait le chef de toutes les forces russes allant dans son village dire adieu à sa vieille mère?"

POUR RIRE

La barbe!...

Parmi les nombreuses pétitions envoyées chaque jour à la chambre, on relève celle d'un relégué à Saint-Jean du Maroni (Guyane) — le sieur Louis Narcisse Gayard — qui proteste contre la circulaire ministérielle interdisant au condamnés le port de la barbe.

La chambre y trouvera peut-être un cheveu.

* * * *

La France et M. Combes, d'après le "Charivari":

—Laissez-moi dire aux Russes que mon coeur est avec eux. . . .

—Mais, ma chère, ce n'est pas intéressant ils ne combattent pas des ours!

* * * *

Deux chiffonniers se livrant à leurs patientes recherches échangent leurs impressions. Et philosophiquement, l'un d'eux conclut:

—Bah! pourquoi nous plaindre! N'vons-nous pas aussi nos rentes sur les tas?

* * * *

Farandoul a toujours raison: ve à la gare pour prendre un train de banlieue qui part à toutes les heures.

—une heure cinq fait-il. . . . Allons bon! j'arrive cinquante-cinq minutes à l'avance!

* * * *

On annonce devant Calino la perte subite de mémoire dont vient d'être atteint un ami commun. Et comme tout le monde s'étonne de ce curieux cas d'amnésie, Calino, sentencieux: —Mon ami, dit-il, n'a rien.

—Chez lui, voyez-vous, la mémoire n'était qu'une boîte de conserves avariée!

* * * *

Propos du jour.

—Je voudrais une Pelléas ou un peu plus Russe!

—Pelléas n'face? . . . jamais!

* * * *

Les grands tacticiens du village:

—Supposons que nous soyons en Mandchourie. . . . je prends 400,000 Russes dans ma main. . . . je tombe sur les Japonais. . . . c'est comme ça qu'opérait Napoléon. . . . mais aujourd'hui personne ne sait plus faire la guerre.

* * * *

Un agent de police se dirigeant vers un rassemblement voit les badauds s'écarter pour laisser passer un individu qui se meure à toutes jambes.

—Qu'est-ce qu'il y a? demande-t-il.

—C'est pas difficile à savoir, lui crie Gavroche; ça ne peut être qu'un marchand de chansons. . . . puisqu'il se "donne de l'air!"

* * * *

Examens de baccalauréat.

—Voyons, fait l'examinateur, vous m'êtes très recommandé. Parlez-moi de Morat. . . . Morat, qui fut roi. . .

—Oui, oui, je me souviens, murmure l'élève. . . . Il fut fusillé à Naples, dans une taignoire qui est au musée Grévin!

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

ELLES SONT TOUJOURS EFFICACES.
LES PILULES DU DR JACQUES pour les rognons sont entièrement différentes des autres pilules de ce genre, en ce qu'elles agissent particulièrement sur les reins, sans irriter les autres organes. Elles sont recommandées dans les cas de
Maladies des rognons, de dérangements de la vessie ou du foie, de constipation, de lumbago, de rhumatisme, de vertige, de jaunisse, d'affections biliaires, de maux de tête, d'haleine, de boutons, d'impureté du sang, etc.
Elles donnent IMMEDIATEMENT des résultats satisfaisants et assurent le fonctionnement des organes auxquels elles sont destinées. Nous nous engageons à en rembourser le prix à toute personne qui en fera usage sans en retirer le bénéfice annoncé. Ne vous laissez pas tromper par les imitations. Exigez les pilules du Dr Jacques. Prix, 50 sous la boîte. Toutes les pharmacies les vendent.
JACQUES MEDICINE CO., P. O. Box 1004, Boston, Mass.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 25

—Mais ici l'embarras commence, reprit Richard, comprenez-moi bien. Véronique: il faut, pour la famille de M. Savanne, pour la mémoire de sa femme morte, pour que reste intact le respect du fils ignorant la faute pourtant, il faut que personne au monde ne puisse soupçonner l'existence d'une enfant qu'Henri Savanne pourrait appeler sa soeur.

—Oh oui! que le secret soit gardé, bien gardé, non pour moi, mais pour mon fils, pour mon frère, qui ne pourraient me conserver leur estime! s'écria Gabriel. Mme Sollier, je fais appel à votre générosité!

—Le secret sera gardé, monsieur, je vous le promets, répondit Véronique.

—En quelque circonstance que ce soit?

—En quelque circonstance que ce soit, oui, monsieur! Je vous le jure sur la tombe de ma pauvre Germaine et sur la tête de Marthe.

—Oh! merci! merci!

—Ceci ne tranche pas le moins du monde la difficulté, dit Richard Vernière.

—La mention: Dépôt d'un inconnu, ne suffirait-elle pas sur les livres? demanda Gabriel.

—Ce serait irrégulier. Les livres d'une maison comme la mienne doivent être clairs, les écritures précises, n'ouvrant la porte à aucun commentaire, à aucune suspicion.

—Pourquoi n'aurais-tu pas reçu en dépôt, dans ton coffre, de Mme Sollier, la somme en question?

Richard haussa les épaules.

—Parce que, répliqua-t-il, personne, en pleine possession de son bon sens, n'admettrait que la gardienne de cette usine, notoirement sans fortune et touchant des appointements modestes, ait pu verser dans ma caisse trois cent mille francs. . .

—Monsieur a raison, une fois pour toutes, appuya Véronique.

—Pourtant il doit y avoir un moyen de concilier les choses sans tomber dans l'invraisemblance.

—Serait-il inadmissible qu'un philanthrope très riche, une âme charitable, un protecteur de l'enfance, connu de Mme Sollier, ou ses amis, ou ses relations, ait voulu, en secret, en un service aussi grand, aussi noble, aussi humain, aider la jeune femme à élever son enfant?

—Ah! Richard! Richard, s'écria-t-il avec abandon, comment te témoigner jamais assez ma reconnaissance! Maintenant ma conscience est apaisée et le calme rentre dans mon âme! Je puis aller embrasser mon fils et serrer la main de mon frère sans crainte qu'ils lisent sur mon front le remords qui me torturait!

Quand traqué chez Daniel? demanda l'industriel.

—Demain, aussitôt après ma visite au cimetière de Saint-Ouen. Je serai sensé être arrivé le matin même à Paris.

—Je dîneral demain, comme tous les dimanches, chez Daniel où je verrai ma fille. Je m'y rencontrerai avec toi.

—Ne me trahis pas. Accueille-moi comme si tu ne m'avais point encore vu.

—Sois sans crainte. Pour t'obliger, je trouverai la force de mentir, ce qui ne m'était jamais arrivé.

—Dieu te pardonnera ce mensonge! fit Gabriel en souriant.

—Quand repars-tu, exactement pour Toulon?

—Je dois appareiller le 2 janvier à midi, pour mettre de port à quatre heures du soir. Je prendrai donc le train de Nice-express, le 1er janvier à sept heures du soir. Je serai le lendemain à Toulon à dix heures, et serai de nouveau mon bord j'aurai à voir le préfet maritime qui me remettra des plis cachetés et des instructions.

—Bien, le 1er janvier, je passerai la journée entière chez Daniel, en famille. Nous te reconduirons tous à la gare de Lyon.

Tout en parlant Richard Vernière avait pris le paquet soigneusement enveloppé placé par le marin sur son bureau, et contenant les trois cent mille francs destinés à Marthe et les dix mille devant servir à payer Nestor Fauvette.

Sur l'enveloppe il traça, pour mémoire, ces mots au crayon rouge:

"Dépôt de Gabriel Savanne."

Ne vérifiez-tu pas? lui demanda l'officier.

—Tu es sûr du compte des billets?

—Je l'ai vérifié chez le notaire.

—Alors, il est parfaitement inutile que je recompte après toi.

L'industriel ouvrit sa caisse, plaça le portefeuille renfermant une partie des valeurs à lui, referma le coffre-fort et dit joyeusement:

—Maintenant, allons dîner!

Et il conduisit Gabriel dans son appartement.

Etant donnée l'heure tardive à laquelle on l'avait prévenue de commander un repas aussi confortable que possible, Madeleine avait réalisé un véritable tour de force.

Son dîner improvisé fut déclaré exquis, et il l'était réellement.

Une gaieté relative régna entre les deux convives.

Madeleine ne connaissait pas Gabriel Savanne, absent de France depuis sept années, et dans les circonstances particulières et navrantes où Richard Vernière eut grand soin d'en point prononcer devant elle le nom de son ami.

Albert O. Daniel,
Avocat & Procureur,
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec.
Bureau: Bartster's Hall, Chambre 7 à 9
vis-à-vis des rues Central et Merrimack.

Elle prit le papier et ajouta, en s'adressant à Gabriel Savanne:

—Dis-le-haut ma pauvre Germaine vous voit; elle est heureuse de ce que vous faites pour sa fille et vous en remercie par ma bouche.

En ce moment la servante Madeleine entrait dans le cabinet de son maître et venait lui annoncer que le dîner était servi.

—Nous monions, ma fille, répliqua Richard Vernière.

—Que Marthe soit prête demain de bonne heure, je vous en prie, dit Gabriel à Véronique. Je viendrai la prendre et nous irons nous agenouiller ensemble sur le tombeau de sa mère.

—Soyez tranquille, monsieur, l'enfant sera prête.

Et Mme Sollier se retira, marchant comme dans un rêve, pouvant à peine ajouter foi aux événements imprévus qui venaient de se succéder en si peu de temps.

Gabriel Savanne ne semblait plus le même.

Une expression presque joyeuse avait remplacé le sombre découragement de son regard.

—Ah! Richard! Richard, s'écria-t-il avec abandon, comment te témoigner jamais assez ma reconnaissance! Maintenant ma conscience est apaisée et le calme rentre dans mon âme! Je puis aller embrasser mon fils et serrer la main de mon frère sans crainte qu'ils lisent sur mon front le remords qui me torturait!

Quand traqué chez Daniel? demanda l'industriel.

—Demain, aussitôt après ma visite au cimetière de Saint-Ouen. Je serai sensé être arrivé le matin même à Paris.

—Je dîneral demain, comme tous les dimanches, chez Daniel où je verrai ma fille. Je m'y rencontrerai avec toi.

—Ne me trahis pas. Accueille-moi comme si tu ne m'avais point encore vu.

—Sois sans crainte. Pour t'obliger, je trouverai la force de mentir, ce qui ne m'était jamais arrivé.

—Dieu te pardonnera ce mensonge! fit Gabriel en souriant.

—Quand repars-tu, exactement pour Toulon?

—Je dois appareiller le 2 janvier à midi, pour mettre de port à quatre heures du soir. Je prendrai donc le train de Nice-express, le 1er janvier à sept heures du soir. Je serai le lendemain à Toulon à dix heures, et serai de nouveau mon bord j'aurai à voir le préfet maritime qui me remettra des plis cachetés et des instructions.

—Bien, le 1er janvier, je passerai la journée entière chez Daniel, en famille. Nous te reconduirons tous à la gare de Lyon.

Tout en parlant Richard Vernière avait pris le paquet soigneusement enveloppé placé par le marin sur son bureau, et contenant les trois cent mille francs destinés à Marthe et les dix mille devant servir à payer Nestor Fauvette.

Sur l'enveloppe il traça, pour mémoire, ces mots au crayon rouge:

"Dépôt de Gabriel Savanne."

—Ne vérifiez-tu pas? lui demanda l'officier.

—Tu es sûr du compte des billets?

—Je l'ai vérifié chez le notaire.

—Alors, il est parfaitement inutile que je recompte après toi.

L'industriel ouvrit sa caisse, plaça le portefeuille renfermant une partie des valeurs à lui, referma le coffre-fort et dit joyeusement:

—Maintenant, allons dîner!

Et il conduisit Gabriel dans son appartement.

Etant donnée l'heure tardive à laquelle on l'avait prévenue de commander un repas aussi confortable que possible, Madeleine avait réalisé un véritable tour de force.

Son dîner improvisé fut déclaré exquis, et il l'était réellement.

Une gaieté relative régna entre les deux convives.

Madeleine ne connaissait pas Gabriel Savanne, absent de France depuis sept années, et dans les circonstances particulières et navrantes où Richard Vernière eut grand soin d'en point prononcer devant elle le nom de son ami.

Albert O. Daniel,
Avocat & Procureur,
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec.
Bureau: Bartster's Hall, Chambre 7 à 9
vis-à-vis des rues Central et Merrimack.

XXIV

Véronique, en rentrant dans son logement, avait retrouvé Marthe qui l'attendait.

Elle prit l'enfant dans ses bras, la pressa contre son coeur et lui dit avec un attendrissement profond.

—Ton avenir est assuré, ma chérie tu ne connaîtras ni les humiliations, ni les privations de la misère. Tu seras riche un jour, riche et instruite, et tu pourras prétendre au bonheur que n'a jamais eu la pauvre petite mère.

—Tu dis, grand'maman, que je serai riche, fit l'enfant dont ces mots avaient éveillé la curiosité naïve.

—Oui, ma mignonne. Tu tras en pension, et tu deviendras une demoiselle, une belle demoiselle.

—Mais je ne te quitterai pas, cependant, grand'mère?

—Jamais! Jamais! ma chérie!

—Et comment ça se fera-t-il que je serai riche?

—Ton père t'a donné une fortune.

—Ah!

Véronique montrait à Marthe le reçu que M. Vernière fut avalt remis, et ajouta:

—Tiens, la voilà, cette fortune.

—Cette feuille de papier, grand'mère! fit la petite fille étonnée.

—Oui, ma chérie.

—Alors, elle vaut de l'argent, cett feuille?

—Oui, beaucoup, beaucoup d'argent, et nous allons la mettre en lieu sûr.

—Dans un bien beau cadre doré!

Même Sollier réfléchissait et des appréhensions de toute nature envahissaient son esprit.

—Non, non, murmura-t-elle, je parlant à elle-même, s'il m'arrivait un accident, si je mourrais de mort subite, on entrerait ici, on fouillerait l'armoire, on trouverait ce reçu parmi mes papiers, et qui sait dans quelles mains il pourrait tomber! Je sais bien que M. Vernière est un honnête homme et que, même si ce papier n'existait plus, il n'hésiterait pas à rendre à Marthe le dépôt qui lui est confié. Mais s'il mourrait, lui, et si ce titre avait disparu! Le mort frappe sans nous prévenir, toutes précautions sont bonnes à prendre, il s'agit de la fortune de ma petite-fille.

Marthe, les yeux fixés sur sa grand'mère, suivait d'un regard attentif tous les mouvements de sa physionomie.

—A quoi penses-tu donc, grand'maman? lui demanda-t-elle.

—A toi, mon enfant, toujours. A ce que je vais faire prochainement.

—Et, as-tu trouvé?

Véronique hésita avant de répondre, puis, tout à coup, frappée d'une inspiration soudaine, elle s'écria:

—Oui, j'ai trouvé!

Et, s'asseyant en face d'une petite table, placée près de la fenêtre, elle prit sur cette table un gros écheveau de laine.

—Nous allons dévider cet écheveau ma mignonne, dit-elle à l'enfant. Assieds-toi là, vis-à-vis de moi.

Marthe s'empressa d'obéir.

Mme Sollier lui passa l'écheveau de laine sur ses bras étendus qui devalent servir de dévidoir, puis, après avoir coupé le fil d'arrêt, elle plia en huit le reçu de Richard Vernière et en servit comme d'une carte portant à envoler la laine qu'elle dévidait rapidement.

—Mais, grand'mère, fit observer Marthe, tu te sers de la feuille de papier que tu m'as dit être ma fortune.

—Oui, ma chérie, et il aurait été impossible d'imaginer un endroit plus sûr pour la cacher. On n'est pas sous la laine de ce peloton qu'on irait la chercher.

Marthe sourit.

—Bien sûr que c'est une fameuse cachette! répliqua-t-elle avec conviction.

L'écheveau complètement dévidé, forma un peloton assez gros.

—Tu vois, Marthe, dit alors Mme Sollier, je le place dans le tiroir de cette table à ouvrage. S'il m'arrivait malheur tu saurais où te rendre pour réclamer ce qui t'est dû.

—Réclamer? à qui donc, grand'mère?

—A M. Richard Vernière, à qui tu le remettrais sans crainte, on bien.

—Ou bien à qui bonne maman!

—A un ami qui réclamerait pour toi, à Maghère le Manchot, qui a été si bon, si généreux pour ta petite maman. Tu te souviendras de cela?

—Oh! oui, grand'mère.

—Mais seulement dans le cas de la mort de M. Vernière. Autrement tu garderais ce peloton, ou si tu le confiais à Maghère, tu ne lui dirais pas ce qu'il contient.

—Non, grand'mère.

—Et tu ne diras jamais que c'est ton père qui t'a donné cette fortune.

—Jamais grand'mère.

—Tu me le jures?

—Oui grand'mère.

—Bien. Je suis tranquille.

Mme Sollier referma le tiroir dans lequel se trouvait maintenant le peloton de laine.

—Il est déjà tard, va te reposer, ma chérie, dit-elle à Marthe. Demain matin nous irons au cimetière.

—Avec papa?

—Oui, mignonne.

Marthe embrassa tendrement sa grand'mère, et monta dans la chambre où un petit lit était préparé pour elle.

Gabriel Savanne avait quitté Richard Vernière à onze heures du soir.

A minuit il rentrait au Grand-Hôtel où il goûtait quelques heures de bon sommeil. ce qui ne lui était point arrivé depuis bien longtemps.

Dès sept heures du matin il se leva, et prenant une voiture de grande remise, il se fit conduire à Saint-Ouen, à l'usine de la rue Hardoin.

Il était huit heures lorsque le landau fermé qui l'amenait s'arrêta devant la porte confiée à la garde de Véronique.

Celle-ci et Marthe, en grand deuil, étaient prêtes et l'attendaient.

L'officier de marine alla serrer la main de son ami et rejoignit sa fille et la mère de Germaine que Madeleine, la servante de Richard Vernière, devait remplacer durant son absence.

Le landau franchit rapidement la distance séparant l'usine du cimetière de Saint-Ouen dont les portes venaient seulement de s'ouvrir.

Ce fut Marthe qui conduisit Gabriel Savanne à la tombe de sa mère, tout laquelle tous les trois s'agenouillèrent en pleurant.

Ils prièrent longuement, avec ferveur.

Ensuite par les sanglots qui lui secouaient la poitrine, le marin se leva et après avoir murmuré une dernière fois ces mots: Pardon! Pardon! sur la froide pierre couvrant le corps de Germaine, il entraîna sa fille.

Mme Sollier les suivit.

En quittant la cité des morts, Gabriel Savanne entra chez un marbrier, et acheta un monument de marbre noir, fermé par une porte de bronze, et calcula avec le marbrier à combien s'élèverait les frais d'une concession à perpétuité, échangée contre la concession de cinq ans faite grâce à l'intervention du brave Maghère, la construction d'un caveau et l'installation du mausolée.

Ces comptes établis il paya le marbrier et reconduisit Marthe et Véronique rue Hardoin.

Il fallut se dire adieu.

Marthe se mit à sangloter.

Gabriel serra sa fille contre sa poitrine, l'embrassa fièvreusement et s'arrachant à cette effusion paternelle qui lui ressemblait le coeur, il reprit le chemin de Paris en se demandant:

—La reverrais-je jamais?

Et il lui semblait entendre une voix intérieure lui répondre négativement.

L'officier de marine avait mené à bonne fin la tâche qu'il s'était imposée, et, la conscience soulagée d'un grand poids, rien ne l'empêchait plus d'aller boulevard Malesherbes chez son frère Daniel.

La voiture le conduisit d'abord au Grand-Hôtel où il régla son compte et prit sa valise.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle ins tille de faire bouillir votre thuel. le sien et l'ammoniac fabriquée par Ai lette Frères, 422 Chelmsford, sont deux articles dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations Exigez les produits Lachapelle.Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remet ce qu'il fait que le prix reste le même 10 cents.

Tres interessant

Mme Riopelle annonce qu'elle donnera samedi les trimbres doubles sans compter les grands avantages qu'on trouvera à son magasin; son assortiment de coupons est des plus avantageux pour les familles.

Pour fleurs en toutes occasions, allez chez McManamon, 8 rue Prescott. Il a ses propres serres et son assortiment est très recommandable. Elles sont toujours fraîches, les soins pour cela partie du pays. Allez voir pour vous assurer. Prenez il montrer pour Lawrence et dans 15 minutes vous serez rendu à la serre, à Dracut.

Si Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Pour le mal de vents allez voir le dentiste Gagnon.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE, RUE MERRIMACK.

BOSTON & MAINE R. R

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 13 Oct. 1903. Les trains laissent et sont à la salle sur la rue Merrimack respectivement:

Pour Boston, 5.40, 6.25, 7.45, 9.45, 11.05, 12.05, 1.05, 2.40, 4.25, 5.40, 7.05, 8.45 p. m. DIMANCHES, 5.40, 8.45, 9.45, 11.05 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Merrimack pour Lawrence à:

Pour Boston 5.40, 6.25, 7.45, 9.45, 11.05, 12.05, 1.05, 2.40, 4.25, 5.40, 7.05, 8.45 p. m. DIMANCHES, 5.40, 8.45, 9.45, 11.05 a. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 5.40, 9.45, 11.05, 1.05, 4.25, 7.05 p. m. DIMANCHES, 5.40, 9.45, 11.05 a. m.

Pour Portland, Me., 5.40, 9.45, 11.05 a. m., 4.25 p. m. DIMANCHES, 5.40, 9.45, 11.05 a. m.

Pour Exeter et Dover, 5.40, 9.45, 11.05 a. m., 4.25, 7.05 p. m. DIMANCHES, 5.40 p. m. DIMANCHES, 5.40, 8.45 p. m.

Pour Worcester, Amesbury et Portsmouth 5.40 a. m., 12.05, 4.25 p. m. DIMANCHES, 5.40 p. m.

Pour Exeter et Dover, 5.40, 9.45, 11.05, 12.05, 1.05, 2.40, 4.25, 5.40, 7.05, 8.45 p. m. DIMANCHES, 5.40, 8.45 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 5.40, 9.45 a. m., 12.05, 4.25 p. m. DIMANCHES, 5.40 p. m.

Pour Keene, Fitchburg, N. H., Bass, Old Orchard et Portland, 5.40, 11.05, 4.25 p. m. DIMANCHES, 5.40 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 5.40, 9.45 a. m., 12.05, 4.25 p. m. DIMANCHES, 5.40 p. m.

Pour Lewiston, 6.25 8.30, 9 45, 11.05, p. m. DIMANCHES, 5.40 p. m.

Pour Bangor, 6.30, 9.45 a. m., 3.05 p. m. DIMANCHES, 5.40 p. m.

Pour Bar Harbor, Mt. Desert, Houlton, Quebec 6.30 a. m., 3.05 p. m., 12.05 p. m. (Dimanches 5.40 p. m.)

Pour Ayer, les Stations des Divisions W. N. & P. et Fitchburg, 7.27, 11.05 a. m., 1.05, 4.25, 5.40, 7.05 p. m. DIMANCHES, 5.40 p. m.

Pour la Division du W. N. & P., Nashua à Portland, 5.40, 9.45 a. m. (5.40 p. m. à Rochester seulement)

A VENDRE—Dans le centre manufacturier de St Louis, une très bonne maison à deux logements, dans la rue Lincoln, balance comme loyer. Prix réduit de $2000 à $1600. S'adresser à A. J. H. Bunting, 650 rue Hildreth.

A VENDRE—Des virgins (show cases) de sous-main chez Mme P. L. Gregoire, 137 rue Merrimack. 6 Rf. L.

A LOUER—Logement moderne de cinq pièces au-dessus de bain et eau chaudes, 17 rue N.-D., Chapelle. S'adresser à J. H. Collins, 11 Hildreth Building.

A LOUER—Un magasin sur la Main Ave, coin de John T. Spaulding. S'adresser au No. 8 Main Ave.

TERRES—Lodestructeur de Bedbugs les envoie sur les enfants et tous les insectes. Guérit les poilicres et de la démangeaisons. Empêche la chute des cheveux. Sans danger. 25c sacs chez Fals de Fontaine, 182 rue Middlesex. 2 R. L. Vi.

J. RAUHF—Marchand de fruits, gratis, pallie etc. ecurie de louage, 371 rue Merrimack

A VENDRE—Des outils pour le couvage "Barred Plymouth Rock" et provisions. Pour la dresser chez V. Hebert, 33 Fitch Ave. 24 m

A LOUER—Une maison de 12 logements à 100 pensionnaires, à 3 milles de la ville, avec 4 acres d'excellent terrain. Bonne affaire pour quelques bons locataires. S'adresser à M. Vital Hebert, 33 Fitch Ave.

A VENDRE—Un serrurier de maison qui n'a pas une très grande clientèle, mais est bien établi, les affaires sont bonnes et augmentent journellement. Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Simon Lamoureux

Sale Individu

IL A FAIT SON APPARITION A LOWELL ET ETABLIT SES QUARTIERS DANS LE HAUT DE LA VILLE

Il s'attaque, même en plein jour, aux femmes qui se trouvent sur son chemin

Depuis quelque temps notre ville semblait être débarrassée des immondes individus qui sont une honte pour la société.

Il paraît cependant que le mal ne faisait que dormir et que les dégoutants individus, sans doute aiguillonnés par la brise printanière, ont recommencé à faire parler d'eux, et ce dans des termes peu flatteurs.

On nous raconte toutes sortes d'histoires sur l'audace des misérables chevaliers. Nous ne pouvons, à cause du grand respect que nous avons pour nos lecteurs et nos lectrices, raconter ce qui se dit librement partout, tout ce que nous pouvons, c'est de mettre les femmes de Lowell sur leurs gardes, d'ici à ce que le ou les sales individus qui portent tant de scandales soient sous verrous.

Mardi matin, vers 9 heures, deux jeunes filles descendaient la rue Moody, quand en arrivant près de la rue Aiken, l'une d'elle fut brusquement attaquée par l'infâme qui la pressa si fort qu'elle faillit suffoquer et était complètement dans l'impossibilité d'appeler au secours.

Son amie, en voyant ce qui se passait fut prise d'une frayeur telle qu'elle n'est enfui à toutes jambes.

Le soir, vers 7h. 30, trois autres jeunes filles, passaient près du couvent rue Moody, lorsqu'elles se trouvèrent, tout à coup, en présence du sale individu qui manoeuvra comme il l'avait fait le matin. Les jeunes filles s'enfuirent très effrayées, et donnèrent bientôt l'alarme, mais l'individu déguerpit au plus coupant. Il serait à souhaiter que la police lui donnerait la chasse, car, le séjour est loin d'être tenable pour nos femmes qui n'osent plus s'aventurer dehors de crainte de faire cette désagréable et dégoutante rencontre.

Notre police fait un excellent devoir, mais on la reconnait de loin, grâce au costume, et le pelisson ne manque pas de regarder de tous côtés avant de se lancer sur ses victimes. Il faudrait des détectives pour se saisir de son ignobile personne. C'est au suplice du fouet que ces sortes d'hommes s'exposent, et ils ne font pas les laisser échapper à la peine par eux encourue.

Les personnes qui ont été attaquées feront si fort effraçes qu'elles n'ont pu distinguer parfaitement les traits de la brute à face humaine. Tout ce que nous avons pu apprendre, c'est que l'individu paraît âgé d'environ 40 ans, il est de taille plutôt petite et porte un paletot court, de couleur grise.

CLUB PASSE-TEMPS

Le Club Rochambeau fait honneur à ses engagements. Le club Montcalm veut se mesurer

Le Club Passe-Temps a reçu un challenge de $25, hier, du Club Rochambeau, de Haverhill, en paiement de la somme engagée dans le récent concours entre les deux clubs. Avec cet argent on achètera un nouveau puis on portera le prédabant.

Le club s'attend à recevoir un défi de Cercle Montcalm, de Lawrence, un cercle dont les membres se piquent d'être très forts au whist.

EN DIFFICULTE

300 CARRIERS A L'EMPLOI DE WINSTON LOCKER ET CO. REFUSENT LES OFFRES DES PATRONS

Ils savent encore ne pas reprendre le travail, mais ils font une journée de 10 heures

Environ 300 carriers employés par Winston Locker et Co., de West Chelmsford, se sont mis en grève. La cause des difficultés c'est une demande de la part des patrons de la journée de 10 heures par jour, plutôt que 9 heures de travail, comme cela se pratiquait jusqu'ici.

MM. Winston Locker et Co. exploitent la carrière Fletcher à West Chelmsford. Les derniers ils ont soumis à accepter la journée de 9 heures.

Lors se travaille pas depuis l'hiver sans l'acquisition de la carrière Bernis mais lorsque le patronat pour être rentré à bonne heure la personnel. Il y a environ une semaine les patrons accordaient à leurs ouvriers l'augmentation des heures d'ouvrage et ceux-ci répondirent qu'ils aimaient mieux abandonner l'ouvrage que de travailler 10 heures.

Au commencement de la semaine quelques travailleurs seulement se rendirent à l'ouvrage. On n'y voit présentement que 10 forgerons et cinq ingénieurs. Ces hommes sont à placer les machines pour la reprise des travaux.

IL EN RECHAPPERA

M. James Kelley pourra reprendre prochainement l'exercices de sa profession

M. James Kelley, le truant officer qui a été gravement blessé, mardi, en faisant une chute de voiture sur la rue East Merrimack, a passé une bonne journée et le Dr Johnson qui lui prodigue ses soins dit qu'il pourra sortir de nouveau dans quelques jours.

CITOYENS - AMERICAINS

INTERESSANTE ET NOMBREUSE ASSEMBLEE HIER SOIR

Il y aura grande soirée sociale et partie de whist le 27 avril prochain

Il y eut une intéressante et nombreuse assemblée, hier soir, des membres du Club des Citoyens-Américains. Le comité qui avait été chargé de faire des arrangements pour une fête donnée par le club a fait rapport que la date en avait été fixée au 27 avril prochain, dans les salles St Joseph et Elvin.

Le comité qui était composé de cinq membres en premier lieu, a été augmenté de dix autres, hier soir.

Voici les noms des messieurs qui auront charge de cette belle fête : Philippe R. Bourque, président; Maximine Lépine, secrétaire; Achille St-Pierre, trésorier; G. D. Jacques, Louis Caron, Isaie Jalbert, Alfred Hamel, Olivier Déry Treffié Bordeleau, Henri Maillou, Théodore Boulianne, L. P. Turcotte, Alphonse Vallerand, fils, Joseph Provost et Alex. F. Fecteau.

Le Club des Citoyens a reçu une très belle carte géographique représentant le théâtre de la guerre en Extrême-Orient, don de notre congressman l'hon. Butler-Ames.

Trois nouveaux membres ont été initiés et deux nouvelles applications reçues.

Les billets pour la grande partie de whist du 27 avril sont maintenant en vente par les membres du comité et aussi par les membres du club au prix de 25 cents et chaque porteur de billet aura une chance sur quatre objets de valeur.

Après l'assemblée du club, le comité a eu une courte session durant laquelle on choisit les présidents pour chaque parti du programme comme suit: M. L. P. Turcotte, président du comité de réception; M. Isaie Jalbert, président du whist; M. Alfred Hamel, président du comité des amusements; M. Alphonse Vallerand, président du vestiaire.

Tous ces messieurs se choisiront des aides, dont nous donnerons les noms plus tard, pour faire de cette fête encore chose de digne du club des Citoyens-Américains.

Avant l'assemblée, hier soir, les membres ont reçu la visite de M. Frank E. Dunbar, candidat comme délégué à la convention nationale républicaine. M. Dunbar fut on ne peut mieux reçu par les membres, il leur adressa quelques paroles manifestant le plaisir qu'il avait de rencontrer tant de citoyens d'origine canadienne, parmi lesquels il compte un grand nombre d'amis. M. Dunbar fut fort applaudi.

M. L. P. Turcotte fit aussi quelques remarques en anglais, en faveur de M. Dunbar, qui, dit-il, s'est toujours montré généreux pour le parti et finit en disant que l'on voulait M. Dunbar comme délégué à la convention républicaine à Chicago en juin prochain. Les gens en avaient assez rapproché un nombre de membres à accorder le même nombre de délégués à la maître pour Lowell. Ces remarques furent saluées par les applaudissements des citoyens présents.

WEBER CONDAMNE

LE CELEBRE VOLEUR DE DIAMANTS PASSERA PLUSIEURS ANNEES A L'OMBRE

Et avait opéré à Lowell et dans quantité d'autres villes

Fred Weber alias Cohen, l'individu qui était accusé d'avoir joué un sale tour à M. Fairgold, de la maison Stein & Fairgold, en lui enlevant des diamants valant $200, vient d'être mis à l'ombre pour longtemps. Vendredi le juge l'a condamné à cinq ans de prison à Auburn, N. Y.

Il avait volé sous une dizaine de noms différents et opéré dans plusieurs villes mais il a été condamné pour un vol de $250 commis à New York, dans les mêmes conditions que celui commis ici et dont M. Fairgold se rappelera toujours. C'est un très rusé gaillard que Weber, il va jongler des plans pendant son incarcération et malheur aux marchands de diamants et autres parures quand il sortira.

Les officiers Brown, Corcoran et Atkinson ont été les héros de cette arrestation.

REMERCIMENTS

Remerciments à St Antoine de Padoue pour faveur obtenue par une dame de Centralville.

COUR SAMUEL DE CHAMPLAIN

Le comité qui est chargé de préparer la fête pour le 14e anniversaire de la fondation de la Cour Samuel de Champlain s'assemblera ce soir, dans la salle de réception des Forestiers.

CHEZ MME RIOPEL

Ouverture de modes du printemps, vendredi et samedi, avec orchestre ; tous sont cordialement invités à venir visiter notre département de beaux chapeaux et remarquer les très bas prix pour leur qualité. Nous savons qu'une visite sera de votre avantage. N'y manquez pas.

MME E. RIOPEL,
24-25m 200 rue Aiken.

CHEVAL PERDU ET RETROUVE

Hier après-midi vers 3 heures, un cheval appartenant à J. B. Sabre, marchand de grains de la rue Merrimack, demeurant de la rue French où son conducteur l'avait laissé pendant quelques instants.

Aussitôt la police fut avertie et le policeman Ingalls en allant prendre possession de l'animal sur la rue Prescott et le rendit à son propriétaire.

CERCLE ALBANI

Mlle Laura Chabot donne une réception en l'honneur des membres

Les membres du Cercle Albani ont eu une jolie réception hier soir, chez Mlle Laura Chabot, avenue Wentworth. On a joué au whist jusqu'à 10 heures et les prix ont été gagnés comme suit:

1er, Mme Jos. A. Desrosiers; 2e, Mme Charles Laflamme; consolation, Mlle Emma Lanoue.

Il y eut du chant et de la musique. Des rafraîchissements furent généreusement servis.

MARCHANDISES NOUVELLES DE LA SAISON

De belles étoffes en laine de couleur, unies et de fantaisies; qualité durable et épaisses pour costumes de dames, jupes tempête ou habillements de garçons, bon assortiment de couleurs et de patrons, étoffes de 28 pouces de large en grands coupons de cinq verges à 12 verges, étoffes valant en pièce 75c la verge à seulement 39c la verge. Sous-sol.

A. G. POLLARD & Co.

LE NOUVEAU COMMIS

William Gallagher, le nouveau commis du bureau des aynlles des pauvres, entrera en fonctions mercredi de la semaine prochaine. Il travaille pour la Metropolitan Life Insurance Company et il est à finir son travail avec cette compagnie.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 50c ou cinq bouteilles de Vermifuge Syrup et Tar, s'il failli à guérir votre rhume ou votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante en l'argent remboursée.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Deisle
Carter & Sherburne	F. P. Marsan
P. C. Goodale	Faits & Burbanks
A. E. Moore	F. H. Hunter & Co
Brunelle Pharmacy	A. F. Story & Co.
A. Theotanson	C. H. Foley
C. E. Carter	Dodge & Co.
Hillsgrand & Co.	18 C. meurette
	Carleton A. Hoover

Doubles Timbres

Rouge, Blanc et Bleu

Donnés chez

JOHN F. SAUNDERS

159 rue Gorham, coin de Summer

Pour jeudi, vendredi et samedi

Sur les articles suivants :

120 avec 1 lb de poudre à pâte de 50c.
70 avec 1 lb. de thé de 50c.
10 avec 1 lb de café de 35c et 25c.
10 avec 1 lb de beurre de 30c.
10 avec 1 bidon de tomates de 12c.
10 avec 1 bouteille de blanc de 10c.
10 avec 1 paquet de (mincs) de 10c.
10 avec un paquet de Force de 1ec.
10 avec un paquet de 1 ere Frotis de 14c
5 avec 1 paquet de 1 vents de 15c.
10 avec 1 pag. et de farine à gateau.

O'DONNELL & GILBRIDE CO. — Une bonne occasion pour travailler dans les verres et les casseroles, s'adresser chez Jos. Lavoie, tailleur, 15 rue Central.

Voici le Printemps

Cela veut dire une vie nouvelle pour nous tous chez

Parthenais Frères.

HAUT DE LA RUE MERRIMACK.

Nous sommes reconnaissants envers la population de Lowell pour la confiance qu'elle nous a donnée dans le passé tel que démontré par l'encouragement à nos magasins. Nous avons eu des difficultés en affaires mais nous les avons rencontrées d'une manière que nous croyons être satisfaisante pour nos créanciers et elles n'ont jeté aucun discrédit sur la maison. En raison de ce fait, nous espérons reprendre notre place dans la ligne de bataille de la lutte des affaires et nous chercherons à mériter la bonne grâce du public acheteur.

W. A. Parthenais, Chas. H. Parthenais, David A. Parthenais.

Le plus bel Assortiment de Marchandises de Printemps
DANS LOWELL AUJOURD'HUI

Pas de vieilles marchandises—Toutes vendues ou données. Propre, propre, toute chose est propre, les marchandises sont propres, le magasin est propre—les mains sont propres.

VETEMENTS Depuis la tête jusqu'aux pieds pour : : : : : **HOMMES**

COMBES RESIGNE!AIT
Paris, 24 — L'opinion se fait plus forte que le ministère Combes ne sera pas capable de résister à ses ennemis, et l'on dit dans les grands cercles que la crise se terminera vendredi prochain, par la résignation du ministre de la marine, M. Pelletan et probablement tous les membres du ministère actuel.

OUVERTURE DE PAQUES

VENDREDI ET SAMEDI 25 et 26 MARS.

TOUS SONT INVITES

Tous les plus nouveaux styles et marchandises à la dernière mode peuvent être vus à mon magasin. Les plus bas prix garantis. Les meilleurs ouvrages.

Mme. B. E. WILLARD, 448 RUE MERRIMACK.

Grande Ouverture de Paques

EN

MODES DE PRINTEMPS

Vendredi et Samedi, 25 et 26 Mars.

Mlle GRACE METHOT,
Chambres 4 et 5 Edifice Associate.

Pas de Cartes.

GRANDE OUVERTURE

Mme BLANCHE LAMBERT

MODISTE FASHIONABLE

656 RUE MERRIMACK

Annonce à ses clientes qu'elle fera son ouverture de nouveautés de la saison Vendredi et Samedi, 25 et 26 Mars.

Musique Vendredi soir. Invitation générale.

AUX DAMES

En faisant votre tournée d'inspection des ouvertures de modes de chapeaux, vous êtes cordialement invitées à venir inspecter mon magasin et d'examiner les dernières créations de la mode. Nous avons tout ce qui est neuf—idées aussi bien que marchandises. Je vous invite de nouveau à venir nous visiter. Nous souhaitons la bienvenue à toutes.

Vendredi et Samedi, 25, et 26 Mars.

M. L. DELUDE,
111 rue Merrimack.

DUNN'S

Millinery and Cloak Store

Désire annoncer sa grande ouverture de Modes : Vêtements et Costumes de tous les plus nouveaux dessins.

Vendredi et samedi, 25 et 26 mars

Jolies modes de toutes les descriptions

Nous vous invitons cordialement, clients et amis, à venir nous voir. Nous faisons une spécialité de

Chapeaux de Deuil et d'Enfants

Dunn's Millinery and Cloak Store,
COIN DES RUES MOODY ET CABOT.

MRS. LENA LALUMIERE
Continuation de l'ouverture
Cette Semaine
Specialité de Chapeaux de Deuil.
Old City Hall,
Chambre 14 en haut.

L'Etoile

Temperature

ORAGES PROBABLES CE SOIR ET SAMEDI; VENTS DU SUD, AUGMENTANT DE VIOLENCE.

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 25 MARS 1904. No 5.

Ils Sont Forts

LES RUSSES ONT BEAUCOUP DE SOLDATS SUR LA YALDU

Un dîner donné au marquis Ito par le ministre anglais

Séoul, 25 — Les éclaireurs japonais rapportent avoir découvert les troupes russes au sud de la Yalou et qu'elles y sont en plus grand nombre qu'on ne le pensait.

Un coréen, accusé d'espionner pour le compte des Russes, a été exécuté à Pingyang, par les Japonais.

Le marquis Ito était l'hôte d'honneur à un dîner donné hier par le ministre anglais, J. N. Jordon et la colonie anglaise.

CHEMIN DE FER AU LAC BAIKAL

Irkusk, 25 — Les travaux de construction du Transsibérien autour du lac Baikal sont assez avancés que le prince Khilkoff, qui est le chef du système de communication par chemin de fer en Russie, pense qu'il peut maintenant abandonner la direction personnelle de l'affaire. Le prince part aujourd'hui pour St Petersbourg.

Toute la population de cette ville et les troupes, sous le commandement du général Chichago, ont fait une chaleureuse réception au général Kouropatkine qui est passé ici, en route pour Moukden. Le général est accompagné du colonel Khorval, surintendant du chemin de fer transsibérien avec qui il a conféré pour le transport rapide des troupes et des provisions.

Saint-Pétersbourg, 25 — Le ministère de la guerre reçoit toujours des rapports disant que les Japonais se préparent à débarquer sur la terre neuture de la Chine, sur la côte de la baie de Liao Tung, ou à Tientsin, ou à Shan Hai Kuan.

D'après des avis le gouvernement croit qu'il n'y a que 70,000 Japonais dans la Corée à l'heure qu'il est.

LA RUSSIE ACHETE 2 STEAMERS

Hambourg, 25—Une dépêche privée reçue ici dit que la ligne hambourgeoise-américaine a vendu le steamer Fuerst Bismarck à la Russie et que l'on vient aussi de compléter les négociations pour la vente du steamer allemand Kaiser Frederick.

Londres, 25 — Le Daily Telegraph publie une dépêche de Tokio en date d'hier, disant:

"Le soir du 22 mars, la flotte japonaise rejoignait ses transports devant Port Arthur. Seize navires de guerre escortèrent sept vaisseaux de la marine marchande, à l'entrée du port, et sous le bombardement les vaisseaux entrèrent et furent coulés dans les positions désirées. Trois mille officiers japonais et "bluejackets" se sont offerts pour ce devoir. Un rapport officiel est attendu ce soir."

SUCCESSEUR DE KOUROPATKINE

Paris, 25 — Une dépêche de Saint-Pétersbourg au Temps dit que le général Sakaroff, chef de l'état-major qui a été ministre de la guerre suppléant, vient d'être nommé ministre de la guerre en remplacement du général Kouropatkine.

SCHLEY N'EN VEUT PAS

Richmond, Virginia, 25 — Question né en rapport avec les rumeurs disant qu'il serait aspirant à la candidature démocratique à la présidence, l'amiral Winfield S. Schley a répondu qu'il considérerait comme une grave erreur **de la part d'un marin de se mêler à la politique nationale.**

PERSEY LIBERE

Il prouve un alibi et est relâché par les autorités

Boston, 25 — David H. Persey, commis de nuit du Westminster Hotel qui a été arrêté hier soir sous l'accusation de complicité dans le meurtre de John C. Tucker, à Lynn mercredi soir, a pu prouver un alibi ce matin.

Cinq personnes ont juré qu'il était au Westminster Hotel, à Boston, à 10h., mercredi soir.

VICTOIRE FACILE

Santo Domingo, lundi, 21 — (12m record). Les troupes du gouvernement ont réoccupé Azua De Comportela (à 59 milles de Santo Domingo) sans bataille.

La canonnière des Etats-Unis Topeka est parti pour Porto Rico pour s'approvisionner du charbon. Elle reviendra ici.

Washington, 25 — Un câblogramme reçu hier par le département d'Etat du ministre Powell des Etats-Unis, en date de Santo Domingo, 20, dit que les forces du gouvernement ont "recapturé" Samana.

TERRIBLE TEMPETE

Chicago a subi hier de grands dommages

Chicago, 25 — Une des tempêtes les plus terribles que l'on ait vues a passé sur cette ville hier soir. Beaucoup de dommages furent causés dans le sud de la ville et des pertes considérables ont été occasionnées dans le nord de la ville.

La tempête n'a pas frappé la partie commerciale de la ville dans sa plus grande force. Le village d'Indiana Harbor, à vingt milles au sud-est de Chicago sur le chemin de fer Lake Shore et Michigan Southern, attrapa la plus grande partie de la tempête. M. L. Barker, propriétaire d'un magasin de marchandises sèches, fut tué, et 15 personnes furent blessées.

PAS DE JOURNEE DE 8 HEURES

Washington, 25 — Les protestations des manufacturiers de coton dans le sud contre l'intervention du congrès en réglementant les contrats de travail furent le principal point de l'audience sur le bill de la journée de huit heures devant le comité du sénat sur l'éducation et le travail.

Après de longues discussions, le comité s'ajourna jusqu'à mardi prochain.

M. Spaulding, M. F. B. Gordon, de Columbus, Ga. MM. Bowen et J. C. Smith, de Buffalo, N. Y., et John Radcliffe, de Millville, N. J., étaient contre cette intervention.

TRAITE RATIFIE

Washington, D. C., 25 — Le Sénat, hier, en séance exécutive, ratifié un nouveau traité avec la France, accordant à Tunis et autres protectorats français les avantages concédés à la France par les traités antérieurs.

PAYNE BEAUCOUP MIEUX

Washington, D. C., 25 — M. Roosevelt a été voir M. Payne, le maître général des postes, hier. On s'attend que M. Payne pourra sortir dans quelques jours.

La semaine prochaine est semaine de quartier à la Five Cents Savings Bank. Les dépôts portent intérêt à partir de samedi, le 2 avril.

ON LE CROIT NOYE

Malden, 25 — Walter DeLong, âgé de trois ans, fils de M. Joshua DeLong, s'est échappé de la demeure de ses parents, rue Edmund, à 3h., hier après-midi et n'a pas encore été trouvé On craint qu'il ne soit tombé dans le Spot Brook et n'y soit noyé. La police, aidée de parents de l'enfant, a fait des recherches dans le ruisseau.

MENARD S'EVADE

L'Original P. Q., 25 — Toute une sensation a été créée ici, hier matin, par la nouvelle que le fameux prisonnier Jos. Ménard, du Brooke, accusé du meurtre de sa femme, s'est évadé de la prison, la nuit dernière.

Il avait réussi à ouvrir sa porte et profité de la non-surveillance du gardien pour s'évader.

Il a été vu à Montréal avec ses hôtes MM. Louis Lecoin, Napoléon Lafleur, Victor Lefebvre et Jules Chaffette sont à faire des recherches au Brooke.

La condamnation de Gouvin lui a fait tellement fait peur qu'il aurait résolu de s'évader coûte que coûte.

Dimanche, il a marié Marie Jos. Ménard, sa femme, à Jules Hogue, devant de leurs six enfants, après avoir été à la messe et aux vêpres, se couchèrent vers les huit heures et demie. Vers dix heures, les enfants furent réveillés par un brasse-bâillement

Le appartement jouxe celui qui était leur mère sur le plancher et il remarqua à travers de tablier. Bientôt après, le ronflement cessa. Il était dix heures et les enfants le crurent endormi. Vers dix heures, les enfants furent réveillés par un brasse-bâillement

COUR ST PAUL

Une importante réunion, hier soir, chez nos Forestiers Catholiques

La Cour Saint-Paul de l'Ordre des Forestiers Catholiques a tenu sa session régulière bi-mensuelle, hier soir, sous la présidence du chef ranger, M. Georges Labelle. On a décidé de faire une démonstration dans les premiers jours de juin dans le but de faire mieux connaître la société et d'augmenter les rangs de la Cour. La cour a huit chœurs d'excellente réputation et comprend comme suit: 1830, Arthur Lavoie, Adelard Sylvestre et Ludger Lemay.

Un nouveau membre a été admis et on a reçu trois demandes d'admission.

Après l'ensemble intéressé à la cour, on procéda aux parties de whist. Les gagnants ont été: Mme Ludger Lemay, 1er prix, un service à thé; Mme Arthur Lavoie, 2e prix, un service à thé; Mme Adelard Sylvestre et Ludger Lemay, consolation, un service à thé.

Joseph Fontaine, trésorier

MM. Ed. Lambert et Ulric Morin, Geo. Labrie et A. Sylvestre. Ces derniers ont eu la bonne fortune de leur côté. Dans la même partie ils ont donné une petite bête et un brillant billet pour le beau trajet de Chicago. MM. Lambert et Morin auront à diviser entre eux le billet et la pauvre petite bête. Une nouvelle rencontre aura lieu le 14 avril.

(Communiqué.)

30 PIEDS DANS LES AIRS

UN MALHEUREUX SE SAISIT D'UN FIL CHARGE ET EST PRECIPITE SUR LE SOL

Il en reviendra peut-être, ce qui est considéré comme merveilleux. Le fil portait 2200 volts

Frank Burke, âgé de 26 ans et demeurant sur la rue Laurelon employé de la Lowell Electric Light Co., a passé hier à un cheveu de sa mort. Il était à travailler dans un poteau à l'angle des rues Middlesex et Pawtucket, à 30 pieds audessus du sol, lorsqu'il toucha un fil chargé de 2200 volts. L'effet fut immédiat. Burke fut lancé sur le sol avec une force énorme et il donna en plein sur le dos.

Les médecins disent qu'à moins qu'il ne souffre de lésions internes que l'on ne peut encore diagnostiquer, il en réchappera.

Il était un peu plus de 3 heures quand cet accident est arrivé, et il est miraculeux que l'ouvrier n'a pas été tué instantanément. Il était à poser une traverse nouvelle sur le poteau lorsque l'accident est arrivé. Ses compagnons de travail volèrent à son secours et il fut ramassé sans connaissance.

La voiture d'ambulance fut appelée et Burke transporté à l'hôpital St John où il ne tarda pas à reprendre connaissance. Il put parler librement avec les médecins qui le pansaient.

La seule blessure externe visible est une profonde brûlure à la paume de la main droite. Il n'a aucun os fracturé.

COMMISSION DE L'AQUEDUC

Intéressant rapport préparé pour nos édiles

La commission d'hygiène a présenté un rapport annuel volumineux au conseil de ville, disant tout ce qui s'est fait dans le département durant l'année dernière.

Les dépenses totales pour les derniers 12 mois se chiffrent dans les $200,232.47 et les recettes totales ont été de $196,127.80, la balance du département fut réduite de $12,859.92. Le compte de l'actif a été de $42,824.68 contre $18,516.60 pour l'année précédente.

La dette totale du département est de $1,182,000.

Il faudrait de nouvelles pompes l'année prochaine à cet effet, la somme de $10,000 est inclue dans le rapport.

Il se sert déposé que $256,678.93 nouveaux pour voir la taxe le prochain mois.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BE-NOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

COUR DE POLICE

UN HOMME, CONDAMNE POUR IVROGNERIE EN APPELLE MAIS IL AVAIT OUBLIE UNE ANCIENNE PECCADILLE

Un ivrogne sera bien forcé de se dégriser, car il passera dix jours à la prison

Nelson J. Perry, qui condamné à $5 d'amende, en outre, a cause d'une ivresse, devant le juge Hadley est passé à police.

Thomas A. Niland passera 30 jours à la Work House pour ne s'être pas à la heure qu'il a reçue l'ordre approchant.

Frank F. Connolly fut condamné au Massachusetts Reformatory. Il n'en est pas à sa grande cour, mais il a encore autrement. Il fut condamné à cinq mois d'emprisonnement dans la même correction.

Edward F. Lynch comparaissait pour la quatrième fois à cause d'ivrognerie et il fut condamné à la State Farm. Il fut placé sous garde de cautionnement avant d'aller à la grande cour.

Anthonee J. Gendron, de Methuen, accusé de vols de poulets sur la ferme de sa famille où ils vivaient et qui avait été remis en liberté sous cautionnement, a comparu à la cour. Il fut placé sous la garde de probation.

Stephen H. Murphy, 200 rue Gorham, a été condamné à 45 jours de prison pour avoir battu sa femme.

Ayer's SARSAPARILLA

Plus de 60 ans d'existence. Pensez y ! Honnêteté, mérite, puissance curative, voilà les raisons. Demandez des conseils à votre médecin.

J. C. Ayer & Co. Lowell, Mass.

BOSTON CLOAK AND SUIT STORE

228 rue Merrimack, Ancien Edifice de l'Hotel de Ville.

Ne manquez pas le grand etalage de style

DE

Costumes et Modes pour Paques

Aujourd'hui et Demain

Vetements de Paques qui plairont aux plus difficiles.

BOSTON CLOAK AND SUIT STORE

O'Donnell & Gilbride Co.

Rues Merrimack, Palmer et Middle.

Specialites pour Vendredi et Samedi

200 Douzaines

De Jolis

BAS

Pour Hommes, Dames et Enfants

Nous avons pris les échantillons de saison de sweetser, Pembroke Co., une des plus grosses maisons de bas en gros dans New-York et nous avons proposé de donner au public des valeurs exceptionnelles pour trois jours. Le ligne comprend des bas en **Lisle, Soie brodée, dentelle tout le tour et joli coton, aussi joli cachemire, ouaté laine épaisse, soie et naturelle.** Chaque paire est en parfaite condition. Nous avons divisé le tôt en trois prix.

Qualité de 25c,	12c l-2 la Paire
Qualité de 38c,	19c la Paire
Qualité de 50c,	25c la Paire

50 pièces d'insertions de flousse.ne et Nainsook en nouveaux styles de printemps, convenables pour garnitures de robes en mousseline, corsages et piqués a

29c, 39c et 49c la verge

Nainsook en batiste et cache corsets en mousseline, a

29c, 39c et 49c la verge

Volant de Jupes en batiste, 18 pouces de profond pour jupes de dames et enfants, valeur 40c la vge. Pour Vendredi et Samedi, 29c la verge

O'Donnell & Gilbride Co.

Rues Merrimack Palmer et Middle.

2 POUR SAMEDI 1

Nous donnerons 2 "Stamps" pour 1 Samedi.

Notre magasin est rempli de marchandises nouvelles pour le printemps ET NOS PRIX SONT CORRECTS.

Chapeaux, Chemises, Cravates, Sous-vêtements, Habits faits sur mesure ou tout fait, "Rain Coats" faits sur mesure ou tout faits, Gants, Etc., Etc.

J. C. MANSEAU,
COIN DES RUES
MERRIMACK ET HANOVER.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures, 9a. m. à 3 p. m.
Samedi, 9a. m. à 12 m.

Rue Middlesex et Post Office Avenue

A VENDRE

Maison de sept chambres et demie, avec addition depuis peu avec un bon cellier, bonne cave, avec eau et gaz, bonne grange, avec remise pour deux chevaux, le tout en bon état. Prix $2,000. S'adresser à M. Desrosiers, tailleur, 719 rue Merrimack.

L'AFFAIRE BELANGER

(Le témoignage du révérend M. Cousineau.)

Sainte-Scholastique, P. Q., 25—Parmi la foule des curieux se trouvent un bon nombre d'avocats du barreau de Montréal.

Le premier témoin appelé est le Rév. Herménégilde Cousineau, curé de Saint-Eustache depuis quatre ans. Il a bien connu Bélanger et Séguin.

Au mois de février 1902, Bélanger est allé le chercher, en même temps que le notaire Champagne, pour régler certaines difficultés entre la victime et lui.

Une querelle s'éleva, fort violente entre ces derniers, en présence du curé et du notaire. M. Cousineau, jusque-là, ne croyait pas les deux hommes ennemis. Il ne l'a pas non plus cru par la suite.

Le 22 ou le 23 février 1903, le témoin vint rendre visite au prisonnier dans la cellule de ce dernier. Il dit à Arthur Bélanger qu'il se proposait de faire cette visite et Arthur vint avec lui.

"Ici, dit ensuite M. Cousineau, je tiens à faire remarquer à la Cour que tout ce qui s'est passé et tout ce qui s'est dit alors entre moi et le prisonnier, l'a été alors que l'agissais comme aviseur spirituel, par conséquent, je ne puis rien divulguer à ce sujet."

La Cour approuve M. Cousineau.

Mtre MacKay:

—Vous a-t-il fait des révélations alors?

—Je ne puis répondre, Mtre MacKay.

—Je ne vous demande pas ce qu'il a dit.

—Je ne puis répondre.

—Bélanger ne vous a-t-il pas alors chargé d'une mission spéciale?

—Oui.

—Laquelle?

—L'abbé Bélanger m'a demandé de dire à tous les accusations que l'accusé avait portées contre sa fille étaient complètement fausses.

—Quelles étaient ces accusations?

—Je ne les ai connues que par les journaux. Ce que je puis dire, c'est que Bélanger m'a demandé de nier tout ce qui a paru dans les journaux au sujet de sa fille et de Séguin.

—Tout le reste a été confidentiel entre le prisonnier et moi."

Transquestionné par Mtre Wilson, M. Cousineau affirme que, jusqu'en 1902, il n'avait jamais connu de difficultés entre Bélanger et Antoine Séguin; et en février 1902, il ne s'aquitait que de régler certaines querelles au cours desquelles Bélanger dit à Séguin:

"Te mets le désordre dans ma maison; tu brises tous mes liens de famille."

Et le défunt répondait:

"Tu n'es qu'un paresseux, tu es venu ici en mendiant; sans moi tu ne serais rien."

Le fils de Séguin était très provocateur. M. Bélanger pleurait pendant ce temps.

Le témoin recommanda au deux hommes d'aller le voir l'un après l'autre, au presbytère. Tous deux le sont succédés.

Bélanger y alla le premier et annonça au curé que tout allait mal encore à la maison; il ajouta même: "Si ça continue comme cela il y aura du malheur."

M. le curé recommanda à l'accusé de ne pas agir ainsi, vu le devoir de ce dernier était de rester avec sa famille.

Quelques jours plus tard, ce fut au tour de Séguin à aller chez le curé. Il lui dit qu'il n'avait pas pu se défaire de l'habitude de boire.

Séguin répondit qu'il avait, lui aussi, commencé à boire à la maison de M. Bélanger.

Séguin ajouta

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE.
615 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 25 mars 1904.

Fort Arthur n'a pas encore été mis en bouteille, il se conserve bien tel qu'il est.

Espérons que les sports feront quelque chose pour encourager Gonthier à venir à Lowell.

Les employés de filatures du sud ne veulent pas de la journée de huit heures. Voilà du nouveau.

L'histoire de Chicago restera remarquable à cause de la variété des désastres qui se sont abattus sur cette ville.

L'art et le mercantilisme

L'art aux Etats-Unis n'en est pas arrivé aux sommets atteints par les pays européens et jamais non plus il n'y montera tant que l'on n'en bannira pas cet esprit de mercantilisme qui le ratalise au niveau des affaires ordinaires, et cette réaction se fera, non par les artistes eux-mêmes, mais par ceux qui leur donnent la vie, par le public à l'appréciation de qui l'artiste soumet son œuvre.

Une représentation théâtrale à laquelle nous assistions ces jours derniers nous a inspiré cette réflexion. Un prétendu acteur que la badauderie des architectes a rendu fier au point de lui faire croire qu'il est réellement un artiste, compose une chanson dont les paroles sont ainsi vides de sens que la musique dépourvue d'harmonie par un petit bonimenteur tonné, il annonce au public qu'il va donner cette chanson nouvelle et lui demande de la "tuer" de suite s'il ne l'aime pas et d'applaudir si elle lui plaît. Le spectateur, bon garçon, trouverait malheureux de décourager ainsi un homme qui sait si bien se présenter. Non seulement il subit la composition qui lui déchire les oreilles autant que la voix du chanteur semble lui causer d'entailles aux narines, mais il va jusqu'à consentir à la répéter par derrière lui, l'apprend par cœur et court l'acheter le lendemain pour la faire apprendre aux enfants, aux amis. Et le faux artiste bien annoncé sur la scène, est dans la jubilation, son commerce va à merveille, ses affaires prospèrent, et le goût des belles choses s'amoindrit dans les mêmes proportions chez le public.

Voilà comment les gens fréquentant ces théâtres où l'on donne "rag time" sur "rag time" en viennent à perdre le sentiment du beau, voilà comment il se fait que l'art pur reste souvent ignoré, tandis que le mercantilisme artistique fait d'immenses progrès.

Nous, Canadiens, qui, au milieu de cette population disparate, dont le gain fait le seul but, aimons tous les désirs conservons encore ce goût particulier pour tout ce qui est vraiment beau, tout ce qui est vrai, sincère, devons réagir contre cet état de choses. N'approuvons que ce qui le mérite réellement, dans le théâtre comme partout ailleurs, ne nous laissons pas entraîner à applaudir ces banales chansons dont les auteurs se sont donné une fois qu'ils ont amassé le produit de leur besogne, ces acteurs de la cinquième zone leur en font l'écho, encouragent malgré eux à poursuivre ce genre qui tend à la manquer à la parole de la langue et de l'accent de l'art.

LE MONDE ILLUSTRÉ

L'AMOUR DE LA VOLAILLE

Fitchburg, 25 — Deux agents de police ont arrêté Pierre et Théophile Rochon et Joseph Tétreault, les accusant d'avoir volé des poules.

Kachig Kapigian, de Westminster, dit que ces trois hommes sont allés chez lui, ont pris et tué des poules et quand il a voulu leur faire remarquer leur inconvenance, les trois hommes lui sont tombés dessus. La cause s'éclaircira en cour.

POUR LES TRAMPS

Leominster, 25 — La nouvelle s'est répandue que Leominster est facile, municipalement parlant, et les tramps portent tous leurs pas vers ce lieu. Nous en avons de 5 à 12 par soir. Quand tous les lits sont occupés on leur donne l'hospitalité du plancher. Le lendemain, ils déjeunent légèrement d'un craquer et d'un peu d'aqua pura et se remettent en route pour un autre village qui a la réputation de donner l'hospitalité sans exiger que l'on casse des cailloux.

A LA CHASSE AUX RATS

Webster, 25 — Alphonse Trudeau de ce village, maçon en été et trappeur en hiver, s'est logé une balle de revolver 22 à travers la main.

Trudeau, depuis le commencement de l'hiver, chasse les rats musqués au grand lac. Il en a tué plus de 300 depuis qu'il est dans ce commerce. Chacun de ces rats rapporte une certaine somme.

En traversant des branches, son revolver s'est accroché par la gachette, le coup est parti trop tôt et Trudeau a reçu la balle dans la main gauche. Il s'est pansé lui-même, a mis un peu de tabac sur la blessure et dit qu'il ne s'en porte guère plus mal.

GOYETTE CONDAMNE

Il sera pendu le 28 avril prochain à L'Original

L'Original, 25 — Clément Goyette a été trouvé coupable d'avoir assassiné Daniel Calligan, du canton d'Alfred, le 24 janvier, et a été condamné à être pendu le 28 avril.

M. Edmond Proulx, qui défendait l'accusé, a dit qu'il en appellerait au ministre de la justice pour faire commuer la sentence en emprisonnement à vie, parce que Goyette est fou.

Les jurés ont rendu le verdict après vingt minutes de délibérations. Goyette éclata en sanglots quand il s'entendit condamner, et dut être porté dans sa cellule. Il n'avait plus la force de marcher.

L'adresse du juge s'est confinée à l'aspect légal de la cause. M. Proulx l'avocat de la défense, a demandé l'emprisonnement à vie, rappelant le cas de Shortis et autres précédents. Il a maintenu qu'il y avait de la folie héréditaire dans la famille de Goyette, et que l'accusé était presque fou d'avoir trop bu. D'un autre côté, l'avocat de la couronne, M. Gordon Henderson, a démontré que Goyette était responsable de ses actes quand il a tué les deux Calligan.

Le procès a duré deux jours. Il a été suivi avec beaucoup d'intérêt, et la salle d'audiences était bondée quand le verdict a été rendu.

Des médecins aliénistes de Toronto ont jugé que Goyette avait toute sa lucidité d'esprit quand il était sobre.

Des efforts seront faits pour intenter le condamné dans un asile d'aliénés.

NOTES PHILANTHROPIQUES

Dans A. C. Conchol, honorant au No 317 de la rue Westford, passe ou annonce un concert à Nova Scotia.

Il aura lieu ce soir à l'occasion du Centenaire National 1804 "Grenadier Company" sont l'Association Commerciale. Le concert sera donné au bénéfice de M. Pierre Lamoureux, le célèbre violoniste.

Dans la Paroisse Saint-Jean-Baptiste, rue Merrimack, Mlle Rose Rodier, est organiste.

Lowell, Mass., 25 Mars 1904

A. G. POLLARD & CO.

Nous donnons les B. & M. Dark Blue Trading Stamps, 5 pour 1 demain

Grand etalage de ce qu'il y a de mieux pour porter a

PAQUES

Les marchandises pour Pâques sont prêtes dans tout notre magasin. Nous avons été beaucoup occupés pendant quelques temps à nous préparer et maintenant nous vous présentons pour Pâques un étalage comme vous n'en avez jamais vu dans ce département avant aujourd'hui.

POUR DAMES Jolies Modes, Costumes à la dernière mode, Gilet, Corsages, Jupes, etc... Jolies marchandises de Cou nouvelles. Beaux Gants, Chaussures fashionables, Bas "Nobby," etc., et bons Corsets. Le plus nouveaux Voiles, etc., etc.

POUR HOMMES Nouveaux Chapeaux de printemps, Jolies Cravates, nouveaux Collets et Poignets, Bas Swagger, Jolies Chemises, bons Gants et tous les plus petits articles qui vous donneront pleine satisfaction pour Pâques.

Souvenez-vous qu'a ce magasin de "Valeur Solide" vous trouverez toujours plus de valeur pour votre argent

Chapeaux pour Hommes

Nouveaux Styles de Printemps

Vendus ici a environ la moitie du prix ordinaire

Une offre bien extraordinaire aux acheteurs de Lowell. Pouvons nous vous dire quelque chose, brièvement, de la grande vente qui à commencé ici hier matin. Tout le temps, il y a eu dix commis qui vendaient des chapeaux pour "Hommes et Garçons." Une vente se fait facilement, lorsque le style et les prix sont corrects. Les styles sont nouveaux — les prix sont la moitié de ce que vous payez ordinairement. C'est ce qui fait que la vente de Chapeaux d'hier a été extraordinaire — la plus grosse qui ne s'est jamais faite dans Lowell, mais nous nous attendons à plus d'affaires aujourd'hui et encore plus demain, car l'assortiment est encore considérable et chaque chapeau vendu est notre meilleure annonce.

Les plus grandes valeurs qui aient jamais ete offertes dans Lowell

La ligne complète d'échantillons de tous grandes manufactures, comprenant toutes les plus nouvelles formes et couleurs de Derbys de 1904 et un gros assortiment d'Alpines à ces prix.

Chapeaux Derby noir pour hommes, qualité de $2.50 et $3,	seulement $1.29 ch
Derbys bruns et noirs pour hommes, qualité de $1.50 et $2,	seulement 89c ch
Chapeaux en feutre et alpines pour hommes, qualité de $2 et $3,	seulement 98c ch
Chapeaux en feutre et alpines pour hommes, qualité de $1 et $1.25,	seulement 49c ch
Chapeaux en feutre brun, noir, pour hommes, qualité de 60c et 75c,	seulement 29c ch
Chapeaux pour garçons, qualité de $1,00 et $1.25,	seulement 49c ch
Chapeaux moux en feutre, qualité de 60c et 75c,	seulement 29c ch

RUE PALMER — SOUS-SOL.

Mouchoirs

De l'assortiment Lawson

A Grande Réduction

Mouchoirs en coton pour hommes à 3c chacun. Prix de Lawson 5c chacun.

Mouchoirs tout toile pour hommes, 9c chacun. Prix de Lawson 12c 1 2 chacun.

Mouchoirs en toile, ourlés, pour hommes à 17c chacun. Prix de Lawson, 25c chacun.

Mouchoirs avec initiales en toile pour homme à 18c chacun. Prix de Lawson, 25c chacun.

Mouchoirs en coton pour dames à 3c chacun Prix de Lawson 5c chacun.

Mouchoirs en toile, ourlés, pour dames à 9c, 17c et 25c. Prix de Lawson 12c 1-2 à 37c ch.

Mouchoirs garnis de dentelle pour dames à 17c, 25c, 50c et 75c. Prix de Lawson 25c, 50c, 75c, $1.00 et $1.25.

Mouchoirs en broderie Suisse pour dames pour 9c et 17c. Prix de Lawson 12½ et 25c.

Département de l'est. Allée du Centre.

Rubans en Velours Noir

Marqués à la moitié moins que leur valeur.

Ce n'est pas avant un an que nous pourrons offrir ces mêmes rubans à ces prix. 10,000 verges sont en vente aujourd'hui. Rubans en velours noirs, tout soie, avec l'envers en satin. Ils sont à des trois non pris.

No. 5 seulement 8c la verge.
No. 7 seulement 10c la verge.
No. 9 seulement 15c la verge.
No. 12 seulement 20c la verge.
No. 16 seulement 25c la verge.
No. 22 seulement 35c la verge.

Vous trouverez ces rubans très peu endommagés, ils sont très durables.

VENTE AUJOURD'HUI

Département de l'Ouest. Allée du Centre.

Etoffes à Corsages

37 1-2

A moins qu'à moitié prix.—Se vendent bien.

Heureusement pour nous, la qualité est grande, heureusement aussi pour vous qui allez venir aujourd'hui ou demain car nous avons été beaucoup employés dans les cotons d'été, Barrettes Boston et drap mercerisés dans toutes les nouvel couleurs, quelques uns sont barrés d'autres avec effet "Sœur Flake." Prix régulier 37c 1 2 la verge. Notre prix seulement

17c la verge.

Il y a des coupons soigneusement appariés en longueurs de corsages et costumes, les plus jolis tissus de coton pour porter le printemps et de bonne heure l'été.

Rue Palmer Allée du Centre

MODES

Il est difficile de trouver de plus jolis Chapeaux que les nôtres à n'importe quel prix, pas un non une les nôtres à nos prix.

250 Chapeaux en chiffon noir, Chapeaux avec jolies couronnes et jolies garnitures, seulement $1.49 chacun
Prix régulier $2.50.

350 échantillons de Chapeaux "Shirt Waist" pour dames et demoiselles pour 69c, 98, $1.25.

800 Chapeaux de paille non garnis pour 29c, 49c, 69c et 98c.

Nouvelles Plumes d'Autruche d'une excellente qualité, $1.49 à $6.98.

Fleurs, Feuillage et Graines, 19c, 29c, 49c et 69c le paquet.

300 Paquets de Roses Fadeless, seulement 98c le paquet. Prix régulier $1.49.

Rue Palmer, allée du Centre.

Dept de The et Cafe

Pour 85c. 1 livre de Café, 1-2 livre de The Oolong et Mélange, 1 Bidon de Crème Admiral, Bidon de boue Crème, 1 Paquet de Biscuit Uneda et 5 livres de sucre **Pour 85c**

A. G. POLLARD ET CO.

Attractions Speciales

De notre sous-sol aux prix reduits

Jolies Brillantines

En couleurs unies, noir, bleu, brun, gris et ecru, 36 et 38 pouces de largeur, en coupons. Bonnes marchandises pour corsages, Jupes et Costumes Shirt Waist. Valeur 50c, seulement

25c la verge

Jolies Brillantines

Et Cicilians en couleurs unies et de fantaisie, 45 et 50 pouces de largeur, larges coupons, valeur 75c, seulement

39c la verge

Draps en Laine

27 pouces de largeur, en tissus unis et de fantaisie en couleur bleu, gris et brun, longs coupons, cinq à douze verges, joli pour costumes, etc. Valeur 75c, seulement

39c la verge

Challis en Laine

Jolis barres de satin et couleurs unies et fleuris. Un matériel de printemps pour Corsages et Robes. Prix régulier 29c, seulement

20c la verge

Guingan Boston

Tissus unis et de fantaisie, une grande variété de couleurs et patrons en barrés et carreautés. Valeur 10c et 12c½, seulement

7c la verge

Dentelles Torchon et Insertions

Dans toutes les largeurs de un pouce à trois pouces et demi de largeur, bonnes dentelle lavable ne s'est jamais vendue avant, moins que 5c, seulement

3c la verge

Bas pour Dames

Couleurs: Noir, Brun et Crème. Bas d'une bonne épaisseur, valeur 10c la paire, seulement

7c, 4 paires pour 25c

Bas pour Enfants

Bas en coton épais, grandeur 6 à 9½ valant 12c½ la paire.

10c, 3 paires pour 25c

Tapis cires pour Table

Dans toutes les couleurs et un quart de verge de largeur, en pièces complètes. Valeur aujourd'hui 20c la verge, seulement

12c ¼ la verge

RUE PALMER, SOUS-SOL.

Pots a cafe

Pots plaqués en bon nickel, grandeur de trois pints. Prix régulier 50c, seulement

25c chacun

Vases Autrichiens

Très bien décorés. Verre Autrichien

Qualite de 25c, a 10c
Qualite de 50c, a 25c

Services a diner

Service de 112 morceaux, meilleure porcelaine américaine, nouvelles décorations, chaque morceau est décoré en or. Prix régulier $10, seulement

$8.49

"Opaques Shades"

Meilleure qualité, montés sur des rouleaux garnis de jolie frange, toutes les couleurs. Prix régulier 39c, seulement

25c

Papier Crepon

Pour la décoration de Pâques. Meilleure qualité imperméable.

3 Rouleaux, 25c

Poli a Poele

Deux mille boîtes vendues ici en deux semaines.

Une démonstration qui devrait intéresser toutes les femmes qui ont un poêle. Le Poêle Brice Polish est à l'épreuve du feu et de l'eau, pas de poussière ou de tâtement.

3 Paquets pour 25c

Voyez les ouvrages du petit Willie.

RUE MERRIMACK, SOUS-SOL.

A.G. Pollard & Co

La Lutte

A LADUE ET HANSEN

UN DEFI LANCE DANS "L'ETOILE" PAR GONTHIER DE MONTREAL

Le champion gracco-romain viendrait lutter à Lowell

Nous recevons de Montréal la lettre suivante qui montre bien jusqu'à quel point Lowell a attiré sur lui l'intérêt des sports de partout par les récentes luttes à bras-le-corps qui y ont eu lieu:

Montréal 23 mars 1904.

Au "Sporting Editor" de "L'Etoile".

Cher monsieur,

J'ai lu sur les journaux que vous aviez de bons lutteurs à Lowell et je désirerais faire un "match" avec un des deux meilleurs, soit Ladue soit Hansen. Je vous serais très reconnaissant d'arranger pour moi une rencontre avec un de ces hommes. Je serai à votre disposition en aucun temps.

Permettez-moi donc par la voix de votre journal, de lancer un défi à Ladue et Hansen pour une rencontre à bras-le-corps, mode gracco-romain ou catch-as-catch-can. Quant à Ladue, je ne connais pas son poids et je ne puis dire si ce sera un "handicap" ou une lutte de deux chutes sur trois.

Voici mes mesures: grandeur, cinq pieds onze pouces et demi; poids 188 livres. Je suis le champion lutteur gracco-romain du Canada et de l'Amérique.

Signé, A. E. GONTHIER,
Géant canadien, champion du Canada et d'Amérique.
430 Marianne. Montréal. Qué.

Gonthier est bien connu à Lowell des sports qui ont lu ses exploits au Canada et dans les grandes villes d'Amérique. Il est connu aussi sous le nom de Carl Pons.

A l'heure où nous allons ces presses notre entraîneur de sport n'a pu encore rencontrer Ladue ni Hansen. Nous espérons fermement cependant qu'un, sinon les deux, des lutteurs, accepteront le défi. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des négociations qui ne peuvent tarder à s'ouvrir et qui se termineront probablement par un arrangement pour une lutte.

Demain soir, des rencontres suivantes auront lieu dans la salle Huntington:

Barrett vs Pearson.
Ladue vs Walcott.
Hansen vs Jackson.

Charles Jackson, de Brockton, ne pèsera que 160 livres, dans sa rencontre avec Hansen, demain soir. Le gros Danois pèsera près de 175 livres.

Joe Walcott, le "Black Demon", pèsera 150 livres et Ladue 147 livres. Ces deux luttes seront les plus intéressantes, néanmoins la lutte Barrett vs Pearson causera aussi beaucoup d'intérêt.

Basketball

TROMPES

Les Manchester ne purent battre les Lowell

La deuxième partie des séries Lowell-Manchester, jouée ici hier soir, s'est terminée par une brillante victoire pour les joueurs du club de Lowell.

Le score final a été de 24 à 21.

Wachter jouait avec les Manchester et il se montra vingt fois plus fort hier soir que les joueurs de Smith auxquels les joueurs de Driscoll avaient battu soir.

Le referee Godley fut le plus mécontent de tous par Wachter qui était terminé à couper des paniers sans égards aux fouls aux mauvais tours et sans craindre de blesser personne. Mais aussi il aura 11 fouls.

Mathieu joua contre ce cheval non dompté, mais il ne put rien faire. Le capitaine lowellois n'a pu scorer un seul goal.

Kane aussi a eu un adversaire assez brutal et ces deux en sont presque venus aux coups de poings. Gettinger fut dans le jeu du commencement à la fin, en spécialité étant d'arrêter les balles lancées dans des positions périlleuses pour les Lowell.

Leighton joua contre Donnelly et le concours fut presqu'égal.

Tighe et Devlin donnèrent une bonne exhibition de basketball,

LOWELL		MANCHESTER
Kane lf	rb	Quail
Mathieu rf	lb	Wachter
Gettinger c	c	Lynch
Leighton lb	rf	Donnelly
Tighe rb	lf	Devlin

PERIODE

Lowell	Tighe	2—0
Lowell	Kane	4—0
Manchester	3e foul	4—1
Manchester	Wachter	4—2
Manchester	Wachter	4—3
Lowell	Leighton	6—3
Lowell	3e foul	7—3
Manchester	Wachter	7—4
Manchester	3e foul	7—5
Lowell	3e foul	8—5
Lowell	3e foul	9—5
Manchester	3e foul	9—6

PERIODE

Lowell	3e foul	10—6
Lowell	3e foul	11—6
Lowell	Kane	13—6
Manchester	3e foul	13—10
Lowell	Kane	15—10
Lowell	3e foul	16—10
Lowell	Leighton	18—10
Manchester	3e foul	18—11
Manchester	Wachter	18—13

PERIODE

Lowell	3e foul	19—13
Manchester	Wachter	19—17
Manchester	Devlin	19—17
Manchester	Donnelly	19—19
Lowell	3e foul	20—19
Manchester	3e foul	20—20
Lowell	3e foul	21—20
Lowell	3e foul	22—20
Lowell	Tighe	24—20
Manchester	3e foul	24—21

Score: Lowell 24, Manchester 21
Paniers: Tighe 2, Kane 3, Wachter 5, Leighton 2, Devlin, Donnelly, Fouls par: Leighton 5, Kane 4, Tighe 4, Mathieu 6, Gettinger 2, Lynch 7, Wachter 11, Devlin 3, Qualey 5, Donnelly 4. Referee, Godley. Assistance, 1200.

NATICK 30 — FRAMINGHAM 21

Natick, 25—Les Natick ont gardé la devant dans la partie d'hier soir jouée ici, et ont infligé une défaite aux South Framingham, par le score de 30 à 21. On croit que plus de $1000 ont changé de mains après la partie, beaucoup des partisans des Framingham ayant parié que leur club gagnerait les trois parties de la série. Marstens fut le héros de la partie pour lancer. Punch, Hayes et les deux Sheridan furent les meilleurs sur le plancher. Pour les South Framingham Kincaide, Mayham et Ferat furent appréciés pour leur travail. Fogarty se montra brutal, terrassant Hayes en l'accrochant avec son pied et ce dernier s'est démis la cheville.

NATICK		FRAMINGHAM
Lynch, Falle	lf	Kincaide
Punch	rf	Mayham
W. Sheridan	c	Mulliner
H. Sheridan, Healey	lb	
	rf	Ferat, Hough
Martens	rb	Fogarty

Score: Natick 30, Framingham 21.
Paniers: Punch 2, Hayes 1, W. Sheridan 1, Martens 6, H. Sheridan 2, Kincaide 1, Mulliner 1, Fogarty 2, Hough 2. Points sur fouls: Natick 6, Framingham 6. Referee, Riley. Assistance, 1500.

AUTOUR DU PANIER

Les Lowell doivent jouer contre les Haverhill, ce soir, dans une partie d'exhibition à Haverhill.

On dit que Cairns est retourné chez lui à Pittsburg.

Abbott doit jouer au basketball avec quelque club indépendant.

Baseball

Harry Wurtz, un lanceur qui est sur la Hot Springs avec les Pirates, va un grand jeune homme de très volume, tous un second Mathewson.

Jones, Tannehill espère le même succès à Boston qu'il avait à New York.

Charles Parker de Rochester, N. H., a signé un engagement pour lancer avec les Dentler, dans la Central League.

Pete Hagan, Eugene Donovan et Albert Attard seront avec les Indianapolis, à Leominster, le Patriots' Day, et avec d'autres joueurs locaux.

Le gérant Watkins du club de Minneapolis tient le record du printemps pour le nombre de lanceurs engagés. Il a 15 lanceurs et il en cherche encore d'autres.

Le gérant Burnham, de Newark essaye d'avoir "Rebring Bill" Kennedy, avec les Pittsburg l'année dernière, et l'outfielder Geasler, anciennement des Detroit et des Brooklyn pour son club de Newark.

L'EMPEREUR DES JOUEURS DE BASEBALL

Cleveland, O., 25—Napoléon Lajoie, le roi des joueurs de baseball "professionnel", commencera, comme on le sait, la saison de 1904, en parfaite condition, une grande différence avec l'année dernière, lorsqu'il n'était qu'un homme physiquement épuisé pendant les deux premiers mois de la saison. Sur son amélioration, les Cleveland calculent d'être 15 pour cent meilleurs que l'année dernière, et avec l'adresse de Bockmeier, Turner le remplaçant, les "rankin" locaux croient fermement que leur club remportera le trophée de 1904.

La parfaite condition de Lajoie, cependant, est la meilleure nouvelle apprise à Cleveland depuis longtemps. Dans presque chaque partie jouée dans le Sud, "Larry" a frappé la balle de tous bords et tous côtés. La dernière fois sur cinq fois au bâton il fit un home run, deux "two-baggers" et trois "singles" tous de bons coups. La balle allait soulever la poussière à chaque fois.

Lajoie est le premier partout dans les exercices. Il fait de longues courses, traversant trois chemises et son costume de sa sueur, et il est le premier homme sur le champ et le dernier à quitter. Il a travaillé si fort les deux premiers jours qu'il fut obligé de se coucher après ses exercices avant d'être capable de prendre son souper. Il se promet d'être un frappeur pour les 400 cette année.

La Boxe

Billy Murray, qui est en ce moment à Lowell, a décidé de laisser le "Demon" rencontrer soit Billy Wilson ou Eddie Connors à son Théâtre, le 29 avril.

A Philadelphie, un petit événement rencontre entre Bob Fitzsimmons et Joe Walcott.

Il est certain que la plus grande bataille entre Young Corbett, ex-champion des poids légers, et Terry McGovern indéniablement. Les deux hommes sont en condition et ont hâte de rencontrer le champion. Actuellement la partie pourrait se tenir dans quelques semaines.

Les deux nouveaux aspirants sont Jimmy Britt et Young Corbett. Le premier a battu Gans et Nelson et le second Terry McGovern.

Jack Johnson, le nègre qui a battu Jeffries, a signé un contrat pour rencontrer Sam Langford, le nègre de Boston, le 14 avril, à Boston.

Jack Root, qui a battu Kid Carter, a signé un contrat pour rencontrer Joe Gans, le champion des poids légers, à Philadelphie, le 15 avril

Grande Ouverture

DE MODE DE PRINTEMPS
PATRONS DE CHAPEAUX

Vendredi et Samedi, les 25 et 26 Mars

Mme Arthur Grimard

(Autrefois avec J. E. Burbank)

118 RUE MERRIMACK, EDIFICE DAVIS.

Marchandises de Deuil une Spécialité.

OUVERTURE DU PRINTEMPS

Chez

PELLETIER & LEDOUX

Vendredi et Samedi, 25 et 26 Mars.

GRANDE EXPOSITION DE

Modes et Nouveautés

☞ Tous sont cordialement invites.

(PAS DE CARTES)

☞ Melles Malvina Brunelle Angélena Hotin ont charge de ce département.

Pelletier & Ledoux

512-514 rue Merrimack.

Musique par Orchestre Vendredi soir.

LE "QUEBEC SOUTHERN"

St. Hyacinthe, 25 — M. C. G. Desaulles, séquestre pour le "Québec Southern", a eu une entrevue avec les représentant des employés dans le but de faire un arrangement afin de pouvoir prendre immédiatement l'opération de la voie, mais le résultat a été nul.

Les employés ont fait à M. Desaulles les demandes suivantes : "Que l'emploi pour vieux employés sans faire de ces de ce qui aurait pu avoir lieu durant la grève présente;

"Qu'il s'engage à faire la pale mensuelle pour chaque mois, et plus tard le quinze du mois suivant;

"Que d'ici au 15 avril 1904, il discutera avec les représentants de chaque branche du service des échelles de salaire nouvelle, et que les chiffres adoptés alors prendront effet le jour de la réouverture du chemin, et que ces chiffres devront donner une augmentation générale d'au moins quinze pour cent."

M. Desaulles ayant refusé d'accéder à ces demandes, les employés refusent unanimement de reprendre le travail, ils considèrent que cette augmentation de quinze pour cent devrait prendre effet le premier mars, si la grève n'était devenue nécessaire; et le fait que M. J. M. M. Duff a consenti à cette augmentation en face des employés réunis, celle-ci ne saurait maintenant leur être refusée.

Les vieux salaires, y compris le quinze pour cent en question, sont encore de vingt-cinq à cinquante pour cent moindres que ceux payés sur les autres chemins de fer; les employés sont convaincus qu'il sera impossible de remettre la voie en opération sans le concours des vieux serviteurs, car on ne pourrait pas se procurer des hommes d'expérience sans payer non seulement le salaire exigé par les grévistes, mais les salaires payés par les autres compagnies.

UN CATACLYSME DANS LA TYPOGRAPHIE

W. S. Timmis, employé dans une usine de Brooklyn, vient de faire breveter la plus merveilleuse invention du siècle. Il a inventé une machine qui remplace tout un atelier de typographie et qui n'est pas plus grosse que deux claviographes. Le clavier est semblable à celui d'un claviographe Remington. L'opérateur touche une lettre et une bande de papier semblable à celle d'un ticker sort du côté de la machine pour passer de là dans une autre boîte et sort une épreuve prête à corriger. La correction se fait en collant une ligne sur celle qui est mauvaise. Les épreuves sont ensuite taillées et on fait les formes avec en les collant sur une planche. Quand la forme est ainsi faite le prote prend son impression grasse sur une plaque en aluminium préparée à cette fin. De cette plaque on imprime sur la presse en clouant la plaque au cylindre. On peut ainsi avoir un million de numéros aussi nets que les caractères ainsi obtenus ne s'effacent.

Cette invention veut dire qu'il n'y aura plus de caractère, plus de justification, plus de fonte, plus de distribution, plus de matière debout, plus de linotype, mais seulement une machine semblable à un claviographe et une presse. Le coût de la nouvelle machine est d'un dixième de celui d'une linotype.

McGUAIG TROUVE COUPABLE

Valleyfield, 25 — Enfin s'est terminé ce procès retentissant qui a été suivi avec tant d'intérêt et qui est celui du Roi vs McCuaig. Ce dernier étant accusé d'avoir tué avec une arme à feu, M. R. Kilgour.

La séance s'est ouverte vers 10 heures du matin, Mtre McAvoy, avocat de la Couronne, adressa immédiatement MM. les grands jurés en français. Il parla pendant deux heures.

A l'ouverture de la séance, vers deux heures, il adressa les jurés en anglais, dans ses deux adresse, Mtre McAvoy fit un exposé des faits qui ont suivi et précédés cette bagarre sanglante, mettant les faits sous leur véritable jour. Il expliqua à MM. les jurés qu'ils devaient rendre justice, mais rien que justice. Il leur expliqua aussi la nature d'un verdict qu'ils pouvaient rendre.

Nous ne ferons point assister nos lecteurs à l'entretien des deux frères.

Ils savent que l'officier de marine était obligé de mentir à son frère en lui affirmant que débarqué l'avant-veille à Toulon, il venait seulement d'arriver à Paris, et que s'il ne lui avait point adressé de dépêche pour le prévenir, c'est qu'il tenait à jouir pleinement de sa surprise.

La surprise était grande, en effet, pour Daniel qui adorait son frère aîné.

Mais à sa joie du premier moment succéda une profonde déception quand il apprit que Gabriel n'avait qu'un seul jour à passer auprès de lui, et que le lendemain il le quitterait du nouveau pour un temps indéterminé.

Seulement, homme de vouloir lui-même, il comprenait trop le devoir pour se révolter contre cette douloureuse mais inéluctable nécessité.

Longtemps il parla d'Henri Savanne et mit son frère au courant des études du jeune homme que lui-même avait dirigées, et qui à vingt-quatre ans, tout en restant pour sa science, pour son caractère, très aimé pour les qualités de son coeur et de son esprit était sans le moindre doute appelé au plus brillant avenir. « Ce qui rendrait heureux de marier très heureux, il nous paraît superflu de l'affirmer.

Il s'entretinrent aussi des affaires de famille gérées par Daniel pendant l'absence du marin.

On évoqua le souvenir de la pauvre Jeanne, morte si jeune en bénissant son fils et en appelant son mari.

Les deux frères avaient tant de choses à se dire après une séparation de huit années que le temps passa comme un éclair.

Midi allait sonner lorsque Henri Savanne, sa femme Mathilde et Mlle Vernière, la fille de Richard, fit leur irruption dans le cabinet de travail de son oncle.

Le jeune homme se jeta dans les bras de son père en pleurant de joie et nous ne saurions décrire les embrassements et les larmes.

Mathilde réclamait aussi les caresses de son beau-frère, et Aline, en arrière, attendait, attendait d'arriver à Paris, et que s'il ne lui avait point adressé de dépêche pour le prévenir, c'est qu'il tenait à jouir pleinement de sa surprise.

La surprise était grande, en effet, pour Daniel qui adorait son frère aîné.

Mais à sa joie du premier moment succéda une profonde déception quand il apprit que Gabriel n'avait qu'un seul jour à passer auprès de lui, et que le lendemain il le quitterait du nouveau pour un temps indéterminé.

Seulement, homme de vouloir lui-même, il comprenait trop le devoir pour se révolter contre cette douloureuse mais inéluctable nécessité.

Longtemps il parla d'Henri Savanne et mit son frère au courant des études du jeune homme que lui-même avait dirigées, et qui à vingt-quatre ans, tout en restant pour sa science, pour son caractère, très aimé pour les qualités de son coeur et de son esprit était sans le moindre doute appelé au plus brillant avenir. « Ce qui rendrait heureux de marier très heureux, il nous paraît superflu de l'affirmer.

Ils

Le Sale Individu

IL EXERCE SON INDUSTRIE UN PEU PARTOUT DANS LA VILLE

Hier midi, il s'attaque aux ouvrières du Lawrence et cause tout un émoi

Le sale individu dont nous parlions hier, a encore causé tout un émoi hier midi.

A l'heure où l'on fermait les ateliers pour l'heure du dîner, il se présenta à la barrière du Lawrence, et, après que les hommes se furent éloignés à grands pas, il jugea le moment propice d'entrer en scène.

Il aperçut plusieurs jeunes filles qui s'avançaient en divisant joyeusement et se précipita dès balader sur elles en s'écriant: "Je ne choisis pas, vous êtes toutes belles pareilles." Ce disant il se saisit de l'une des ouvrières qu'il pressa contre son coeur et dont il couvrit le visage de baisers impurs.

La jeune fille voulait crier, mais la surprise était telle qu'elle ne le put.

D'ailleurs la scène n'eut que la durée de l'instant.

Le fou lâchant là sa victime, ne s'amusa pas à se donner en contemplation à la foule des demoiselles qui l'entourait.

Il se fit donc une trouée à travers leurs rangs, et, prenant une rue transversale, il se mit à courir comme un chevreuil poursuivi par une meute.

L'un des oversears aurait même été témoin de l'attentat du misérable détraqué, mais il était trop éloigné pour lui mettre la main au collet.

Il ne se passe pas d'heure sans que ce "Jack" d'un nouveau genre, ne commette de nouveaux scandales. Espérons qu'il paiera bientôt toutes ses folles tentatives et ses scandales affreux.

CONVOCATION D'ASSEMBLEE

Les Artisans Canadiens-Français, succursale St André de Lowell, auront une assemblée spéciale dimanche, le 27 mars, à 2h. de l'après-midi, à la salle du collège St Joseph. Tous les Artisans de Lowell et de Centralville sont priés d'y assister. Nous invitons le public de venir en aussi grand nombre que possible. Il y aura plusieurs orateurs qui adresseront la parole, expliqueront le but de la société, les avantages qu'elle donne et donneront tous les détails concernant la société en général.

Par ordre du comité. 26m

CAMBRIOLAGE

LA MAISON DE M. J. A. BRULEY SACCAGEE DE FOND EN COMBLE

La police a été avertie et la population des Highlands prise d'être sur le qui vive

Jeudi soir, la résidence de M. J. A. Bruley, rue une Pine, Highland, a été cambriolée d'une manière complète par les voleurs.

Les cambrioleurs ont emporté tout ce qu'ils ont pu trouver de précieux ou de bon. Ils n'ont pas laissé une cuiller chez la maison.

Tout a été mis sens dessus dessous. Les meubles ont été fouillés, les tiroirs ont été mis de côté et le contenu répandu sur le plancher. Les malles ont aussi été ouvertes et leur contenu éparpillé.

Les cambrioleurs ont emporté des vêtements, des bijoux, de l'argenterie, etc.

Le vol a été commis pendant que la famille était absente. Les voleurs ont pénétré dans la maison par une fenêtre de la cuisine qu'ils ont forcée.

Ils ont ensuite pris leur temps pour faire leur besogne, car ils ne se sont pas dérangés.

Ils ont même pris le temps de manger et de boire.

Ils ont laissé sur la table de la cuisine les restes d'un repas qu'ils ont pris.

Ils ont aussi laissé des traces de leur passage dans la cave.

Ils ont également laissé des traces de leur passage dans la cave.

Ils ont également laissé des traces de leur passage dans la cave.

Ils ont également

L'AFFAIRE BELANGER

Ste Scholastique, 26 — Mtre Avila Wilson, défenseur de Bélanger, commence l'examen des témoins qui devront parler en faveur de l'accusé.

Le premier témoin est Mme Bélanger, épouse du prisonnier. Elle corrobore cette partie des aveux de Bélanger où ce dernier prétend qu'un mois avant le meurtre, Séguin frappa l'accusé d'un coup de chaise. Ce fut Séguin qui commença la querelle en accusant encore Bélanger d'oublier graduellement ses devoirs de famille. Pour toute défense, le prisonnier jeta du feu à la figure du défunt.

Mme Bélanger parla alors de s'en aller de la maison, mais son mari lui dit: "Non, restons ensemble."

Le soir de la visite du curé Cousineau et du notaire Champagne, chez Bélanger, Séguin proféra contre ce dernier des accusations des plus affreuses et qui, si elles eussent été vraies, eussent pu confondre alors l'accusé en prison.

Mme Bélanger jure que les accusations n'étaient pas vraies, elle l'a vu par la suite. Les accusations réitérées de Séguin ont fini par faire haïr l'accusé par sa femme.

Séguin brisait ainsi tous les liens de la famille.

La façon dont Mtre Wilson questionne le témoin laisse voir que le plaidoyer de la défense sera moins un plaidoyer de folie qu'un plaidoyer de provocation et de justification.

Les faits révélés par Mme Bélanger sur les agissements de Séguin dans la famille sont des plus odieux et l'hon. juge Taschereau y attache évidemment une extrême importance.

C'est deux jours avant la visite de MM. Cousineau et Champagne que Séguin a commencé à proférer des accusations odieuses contre Bélanger, accusations qui ont amené le témoin à détester son mari.

Mme Bélanger quitta en cette occasion son époux, négligeant ses devoirs, en deux occasions. Ce fut Séguin qui en fut cause par le mal qu'il disait de l'accusé.

La vie de Mme Bélanger, après cela, était devenue impossible. Mme Bélanger jure que son mari ne l'a jamais maltraitée, jamais menacée. Il a toujours été bon pour elle; il a été un époux modèle. Cette partie du témoignage de l'épouse de l'accusé contredit catégoriquement les paroles de Séguin, alors que celui-ci disait: "Je ne veux pas que Bélanger quitte la maison parce que la vie de ma sœur serait alors en danger; Bélanger la tuerait."

Répondant à Mtre Dominique Ledue, le témoin affirme qu'elle a dit la vérité dans son témoignage de l'autre jour.

Quand Séguin faisait des querelles à la maison, c'était toujours dans l'intérêt de sa sœur. Il était bon pour les enfants, les aimait et portait beaucoup d'intérêt à leur éducation.

Mme Bélanger n'a jamais insisté pour que Séguin restât à la maison, bien qu'elle le considérât comme un protecteur et un bon frère. Elle ne connaissait pas d'autre crainte à Séguin que Théophile Bélanger.

Le témoin suivant est Adolphe Bélanger, frère de l'accusé.

Il dit que ce dernier est âgé de 35 ans. Le prisonnier a encore vivants quatre frères et deux sœurs. Adolphe Bélanger habite tout près de chez Théophile, c'est lui qui a hérité de la maison paternelle. Le témoin dit que l'accusé, la veille de la visite de M. Cousineau et de M. Champagne, alla coucher chez lui.

A ce point du témoignage de M. Adolphe Bélanger, le cher Richelieu manifeste l'intention de se retirer de la cause afin de procéder au train pour Montréal.

L'hon. juge Taschereau demande à lire à Mtre Wilson:

"Je soussigné sergent 17 témoigne de Montréal, en service pour le grand raid."

Mtre Wilson répond que le document est inutile.

La cour remet à demain matin 10 heures l'audition des autres témoins qui ne sont pas nécessaires. Le juge Taschereau ajoute qu'il ne voudrait pas que la défense fasse entendre des témoins qui ne sont que pour la corroboration. Il ne veut pas entendre le chef de famille d'enfant. Heureusement que le chef protecteur est en cette cause d'une autre nature.

L'enfant a tombé sur un empereur romain de mauvais augure. Il ne faut pas que le

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 26 mars 1904.

Sully n'a pas encore payé et ses créanciers semblent vouloir l'être.

Encore une fois à Lynn, l'arbitrage a prouvé l'utilité de son institution.

Lowell aura donc la chance d'entendre de l'opéra chanté par des artistes. La nouvelle doit être agréé le aux amateurs.

On affirme que le président Roosevelt ne fera pas beaucoup de discours pendant la campagne. Roosevelt connait la valeur du silence.

La Hollande exposera à St-Louis, dans l'espace qu'avait réservé la Russie. Le Japon ne prendra donc pas encore la place de son ennemie.

Lowell aura bientôt un "sky-scraper". Il ne sera peut-être pas aussi élevé que ceux de New York et Boston, mais aussi on prétend que le ciel est plus proche de la ville aux fuseaux que de la grande métropole.

Les ouvertures achèvent, mais cela n'indique nullement que les magasins qui en ont fait bonne mesure vont abandonner les affaires. On a fait des frais pour faire ressortir la valeur des marchandises. Il faut maintenant vendre et faire des profits pour payer ces frais.

Les journaux américains crient que le Japon contrôle la mer en Extrême-Orient. A les entendre parler, on croirait qu'ils sont tous reliés à l'Asie par un fil spécial qui leur apporte sans interruption les nouvelles de la destruction et de la résurrection des croiseurs et des cuirassés russes.

Sept millionaires de Providence ont aujourd'hui à comparaître devant un tribunal de justice sous l'accusation d'intervention contre le droit des gens au cours d'une grève. Nous ne désirons pas la grève à Lowell, mais nous broyons franchement que ceux qui en font ailleurs en profiteraient si nous en avions ici plus souvent. Ils pourraient apprendre à se conduire en suivant l'exemple des Lowellois.

Un juge de la Floride, qui se croyait dictateur et sagouin, a tyran a été détrôné par le comité judiciaire du congrès des Etats-Unis. Cette action est bien légitimée par la preuve qui a été faite contre le défunct et tout citoyen de la république ne peut regretter qu'une chose, c'est que l'on ne fasse pas plus souvent des enquêtes sur la conduite des juges. Il en est malheureusement trop qui abusent de leur autorité.

Un jeune homme de 21 ans, du nom de Edwin Blum, vient d'inventer au "Whiskey Trust" une action semblable à celle qui a abouti à la condamnation des Northern Securities. Les directeurs de la "combine" ne veulent pas croire que le jeune homme soit l'initiateur du mouvement et une motion par eux présentée et demandant que l'accusateur soit soumis à la question a été acceptée par la cour. Il est bon que l'on ne laisse pas ainsi des enfants occasionner des dépenses considérables au gouvernement dans le simple but de se faire une renommée.

UN NOUVEAU SIXTE-QUINT

Il paraît qu'un jeune Français de vingt ans, Pie X, est fait un rival du célèbre pape de la Réforme. Il aurait commencé sa carrière de Rome en publiant, en moins de deux mois seulement, et en pesant chacun lourdement, et en pesant chacun lourdement, et en pesant chacun lourd

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA BROMIDE QUININE
CURE LES RHUMES EN 24 HEURES — CURE LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACE.
Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte jaune avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature.

EN MANDCHOURIE

(De Khartsin à Port Arthur).

Paris, 22 mars.

Le correspondant du "Matin" en Extrême-Orient, M. Pierre Giffard, a pris avant fait le voyage de Moscou à Vladivostok par le chemin de fer transsibérien, est reparti de Vladivostok pour Port Arthur à la première nouvelle de l'ouverture des hostilités. Dans une lettre de Mukden, que publie le "Matin", il rend compte en ces termes de son voyage à travers la Mandchourie.

Le train de Vladivostok, dit M. Pierre Giffard, est entré à l'heure exacte en gare de Kharbin, et les officiers que j'ai rencontrés aux dernières stations m'ont assuré qu'il en serait ainsi tous les jours, en temps de guerre comme en temps de paix. Il y a là un tour de force de ponctualité sur des distances aussi énormes qui vous laisse rêveur.

"Pourtant, ajoutait-on, si quelque effervescence doit se produire et aboutir à une attaque à main armée de notre voie, ce sera par ici, sur la ligne de Vladivostok, qu'il aura plutôt à redouter les brigands chinois. Ils pourraient espérer à leur aide des soldats de la Mongolie et marcher contre nous par quelques milliers, le tout signé entre leur gouvernement et la Russie, mais nous les exterminons de telle manière qu'ils ne pourront jamais recommencer. Tout ce qui sera pris en flagrant délit sera tué sur l'heure...."

J'ai retrouvé Kharbin à peu près aussi calme que la semaine passée. Il y a toutefois un mouvement intense à la gare.

D'abord le train qui nous emmènera vers le sud à quatre heures de retard, ce qui nous permet de voir deux trains spontanés faire halte à Kharbin, et d'interroger les voyageurs, par trop émus, à vrai dire, de la première alerte subie à Port Arthur.

—La démonstration des Japonais contre Port Arthur, me dit un officier, qui va conférer à Mandchourie avec un de ses chefs venu de Sibérie, est un acte de bravoure, mais autre chose. Il est positif de croire qu'une bombarde ainsi que place comme Port Arthur, défendue par sa ligne de forts et par toute une flotte (les résultats ont démontré qu'il y avait là un acte d'enfantillage, puisque, de cette quarantaine de navires, les dernier arrivés sont tous convaincus par des argumentations sans réplique, et ne peuvent plus rien entreprendre), ne doit pas être sérieusement attaquée de front. Nous avons vingt-huit heures entre Kharbin et Vladivostok, voici que huit cents quatre-vingt-un kilomètres nouveaux apparaissent, de Kharbin à Port Arthur, comme non moins de flexible résistance, et ce sont autant de milliers de soldats qui vont être mis en ligne. Ils iront par terre, ou par mer, ou par les deux, mais ils arriveront. Ils seront là, et ils seront nombreux. Ils auront pour eux la force du nombre, et ils auront pour eux la force du nombre, et ils auront pour eux la force du nombre, et

LE ROYAUME DE LA MODE

AU BON MARCHE

Admirable ouverture de modes hier à ce grand magasin

A l'époque du renouveau, lorsque le soleil se montre plus clément en faisant fondre les neiges qui nous tenaient chaquemures, il faut bien un peu penser aux modes nouvelles.

D'ailleurs quand bien même nous voudrions oublier ce détail nos marchands se chargeraient de nous rappeler à la réalité en nous disant que le printemps a sonné à nos portes et que Pâques nous sourit déjà.

Le promeneur qui déambulait tranquillement par nos rues commerciales, hier soir, n'eût pu s'empêcher, en passant devant le magnifique établissement du Bon Marché tournoyer la tête, ni jeter un regard ravi vers les vitrines.

S'il en eut un seul il fait que cet homme soit complètement blasé, ou tout au moins songeait-il trop fortement aux dépenses à encourir pour Madame et Mesdemoiselles. Il passait devant le Bon Marché, le palais de la mode, c'est était assez pour le tirer d'un long rêve.

Dans les décorations des vitrines du Bon Marché on voit, on sent la main de l'artiste de génie qui comprend le goût des créateurs de modes, sait donner à celles-ci tout leur chic, toutes leurs grâces. Et quelle richesse, quelle profusion de lumières.

L'Ouverture des Modes a commencé hier au Bon Marché Dry Good Company.

Cet événement devait être attendu avec impatience, car à peine les portes étaient-elles ouvertes que les charmantes visiteuses se mirent à affluer par légion. Chacune par ses acclamations saluait le dieu de la mode qui a été cette année si généreux pour les propriétaires de ce grand établissement de commerce. Et en effet dans le magasin on ne croirait dans un véritable paradis terrestre tant il y a d'art, de symétrie, de grandeur variété, de beauté et de suavité douce harmonie dans cet endroit enchanteur.

En faisant le tour des départements on ne fait que passer d'un rêve à un autre, rêve plus ravissant encore. C'est beau, s'écrie-t-on, ah! mais, c'est plus beau, c'est admirable et les exclamations d'aller crescendo.

En arrivant dans le département des chapeaux, on voit, on sent que nous sommes en pleine saison du renouveau et que de plus la saison sera propice.

Cette année les modes de chapeaux sont remarquables par leur beauté en même temps que par la richesse extraordinaire qui a présidé à leur création.

Le matériel employé est ce qu'il y a de plus riche et le travail de l'ouvrier le admirable que les prix seront nécessairement élevés.

Les dentelles employées ne sont pas le cirait sont à la chérie. Cependant, la plus nouvelle dentelle est le très beau Point de Neige, qui est plus connue sous le nom authentique de point de rose et de la manche.

Il y aurait beaucoup à dire sur les nouveaux bralés.

Les bralés Pompadour sont très en vogue, mais les nouveautés de la saison sont les bralés ligne unie en bralés Miguelle et flouées.

Les plus nouvelles les plus attrayantes cette année, ce sont les bonnets irrésistibles, de toutes les formes et de toutes les couleurs.

En fait de fleurs il n'y a encore eu rien d'aussi beau et de plus délicieusement artistique. Depuis les roses et les violettes en soie jusqu'aux fleurs les plus variées, tout est parfait.

Il y a aussi les Turbans à nuances de Corail dominés par Benjamin, de Paris et un très joli chapeau rouge par Ernest, aussi de Paris.

Maintenant faisons ensemble une petite incursion dans le département des manteaux et des costumes.

Les costumes en Broad Cloth français sont très légers finis en satin et la couleur vert semble la plus à la mode. L'une des beautés de ce costume, c'est l'effet plat qui est démontré par **des séries** de plis en garniture persane; les fausses boutonnières sont recouvertes avec des boutons d'or. La coloratte Bolero est attaché au yoke de "Dentelle de Bruges". Voir ce costume est toute une révélation, il est impossible de le dépeindre comme il faudrait de le faire. Son prix est de $75.00.

Costume Paquin en Peau de Crêpe gris argent. La broderie sur le crêpe **et un chardon sauvage** foncé en couleurs naturelles. "Corset Trianon", yoke en dentelle transparente et sans manches.

La jupe est toute une révélation. Le prix de ce costume est de $38.50.

Costume de sortie en mousseline avec carreaux gris invisibles. Le corsage en plaine est fait en bandes de biais et par plis. Il est taillé long au-dessus de l'ourlet et forme la partie supérieure de la manche.

L'effet sans collet est fait de broderie de dentelle avec des Améthystes sur panaches de couleur violette. La partie supérieure de la jupe est faite avec un court yoke en pointe, ce costume est très attrayant et ne coûte que $50.

Ce département vaut la peine d'être visité, car il ne renferme que des merveilles qui vous sont montrées avec beaucoup de courtoisie par le personnel choisi qui en a la direction.

Le département des corsages est ce qu'il y a de mieux ainsi se puisse voir. Parmi tous les articles qui y sont exposés, nous admirons surtout ceux faits de mousseline et de soie japonaise légère comme l'air.

Le département des étoffes à robe, des **mercerie**s pour **hommes**, des chiffons et dentelles, des bibelots, etc., etc., sont au complet, c'est-à-dire que l'on y voit tout ce que l'esprit de l'homme peut produire de beau, de riche et de délicat.

N'oublions pas les marchandises qui se lavent, les gants et les **rubans**.

Une bonne nouvelle pour les dames **qui aiment à être bien** chaussées. Le Bon Marché Dry Good Company, est le seul agent à Lowell pour la vente des célèbres chaussures "QUEEN".

Hier après-midi et hier soir, l'orchestre Americus, au complet, a fait de l'excellente musique.

CHEZ MLLE GRACE METHOT

L'ouverture des modes du printemps a commencé hier chez Mlle Grace Methot, angle des rues Worthen et Merrimack, 1er étage (deuxième plain-pied). On s'admire toujours les modes du printemps et de l'été. Les chapeaux y sont beaux, riches et le goût des garnisseuses semble être encore plus nouveau, est à cette saison, il n'y a pas de mot que l'on ne puisse employer pour la vanter. L'atelier où les modes sont exposées est décoré avec grand art et présente le plus joli effet. Cette ouverture se recommande, on voit et on admire avec joie.

LE BOUQUET

Le département de modes nouvelles a cette saison la prétention à être encore plus grande que par le passé. Depuis quelques semaines déjà, les dames de la haute ville d'Lowell brûlent d'admirer les modes et les chapeaux de la saison. Dimanche on pourra satisfaire cette curiosité légitime, car ce jour-là, l'ouverture sera définitivement faite.

Le département de modes promet d'être très attrayant. Il est annexé au grand hall du premier étage. Depuis quelques semaines déjà, les dames de la haute ville d'Lowell brûlent d'admirer les modes et les chapeaux de la saison. Dimanche on pourra satisfaire cette curiosité légitime, car ce jour-là, l'ouverture sera définitivement faite.

Le département de modes promet d'être très attrayant. Il est annexé au grand hall du premier étage. Depuis quelques semaines déjà, les dames de la haute ville d'Lowell brûlent d'admirer les modes et les chapeaux de la saison. Dimanche on pourra satisfaire cette curiosité légitime, car ce jour-là, l'ouverture sera définitivement faite.

CHEZ PELLETIER & LEDOUX

Jamais le magasin de la Feuille d'Erable n'a reçu meilleure faveur du public

Dans l'une des parties les plus centrales de la ville, au No 512 de la rue Merrimack, se trouve le magnifique bijou qui a nom "La Feuille d'Erable" et que dirigent deux de nos jeunes compatriotes d'avenir, MM. Pelletier & Ledoux.

C'était hier l'ouverture des modes du printemps à ce palais de la mode.

L'une des vitrines du magasin, sortait réellement chic, plus que cette même mais le mot n'échappe pour définir la qualifier dignement. Cette vitrine était consacrée aux chapeaux. Il y en avait plusieurs d'exposés et l'oeil charmé se promenait de l'un à l'autre pendant que l'imagination essayait de faire un choix entre toutes ces merveilles que l'on aurait dit façonnées par un bon génie qui veut que nos Lowellioises soient aussi belles que bonne, ce printemps et durant les saisons ensoleillée de l'été.

Déjà on paraît hier de promenades, d'excursions, et l'on se disait on s'arrêtait en extase devant la vitrine si riche. Je me souviendrai du magasin Pelletier & Ledoux, quand viendra le temps d'acheter un chapeau.

En pénétrant à l'intérieur, l'enchantement continuait. Les différentes modes sont expliquées avec un goût rare par Mlles Malvina Brunelle et Angelina Hotin qui ont la charge de ce département.

Le succès des années passées ont consacré la réputation de la maison Pelletier & Ledoux, mais l'exposition des modes de cette année la met sur un piédestal d'où il sera bien difficile de la détrôner.

Il y a encore beaucoup d'autres choses magnifiques dans cette maison et qui méritent d'être vues.

Mentionnons les vêtements pour enfants, les étoffes à robe, les corsages.

Il y a aussi un département où les hommes, les jeunes à la mode aiment à aller confier leurs commandes, certains qu'ils sont d'avoir les articles de toilette les plus beaux et les plus nouveaux.

L'ouverture se continuera ce soir.

CHEZ MLLE M. L. DELUDE

Après avoir **admiré les vitrines du magasin de** Mlle **M. L. Delude**, 111 rue Merrimack, on est certain que les modes contenues à l'intérieur doivent être magnifiques. L'assortiment est considérable a été choisi avec beaucoup d'attention pour satisfaire à la clientèle qui chaque année va confier ses commandes à cette populaire maison.

L'on s'est efforcés de se procurer les formes les plus élégantes, les plus riches et surtout le matériel qui servira à les recouvrir, à les embellir, constitue le dernier mot du bon goût et de la mode. Allez admirer les superbes plumes, les dentelles, les rubans que l'on offre à votre vue, car l'ouverture se continuera toute la journée aujourd'hui.

TRES BELLE EXHIBITION

De jolies marchandises à l'ouverture du printemps au magasin de Caesar Misch

La richesse exhibition au printemps est exposée de toutes les plus nouvelles marchandises pour dames, enfants et enfants. Tout cela est magnifiquement exposé dans les vitrines et à l'intérieur du magasin de Caesar Misch, 107 rue Merrimack. Les articles sont variés et

LES FRANÇAIS EN CHINE

(Les souvenirs du général Frey.)

A toutes les "fictions" plus ou moins romanesques et sanglantes, par lesquelles nos contemporains, volontiers sédentaires, essayent de tromper leur ennui et de se procurer des illusions d'héroïsme ou d'amour, je préfère les récits, simplement vérités en présence de quelque spectacle émouvant. C'est pourquoi je fais mes délices—quand j'ai le temps—des "Commentaires" de César, des "Chroniques" de Villehardouin, des "Mémoires" de Montluc et des "Rapports" de l'amiral Courbet. Et je me dis souvent que je ferais bien, puisque je suis empressé de lire le livre du général Frey, intitulé: "Français et Alliés au Pétchili; campagne de Chine de 1900."

Sous le casque blanc dont se coiffent nos explorateurs et nos commandants de troupes coloniales, le général Frey abrite une tête pensive. Tandis qu'il trottinait sur un de ces petits chevaux trapus, à crinière ébouriffée, que les Européens appellent des "criquets mongols", et qui ne méritent point d'être ainsi dédaignés, puisqu'ils ont porté, la bride sur le cou, jusqu'aux rives de la Marne, l'innombrable horde des Huns,—tandis qu'il trottinait, à la tête de ses "marsouins" bleus, botte à botte, avec des officiers russes, anglais, américains, japonais, allemands, autrichiens, italiens, sur la route poussiéreuse et défoncée qui va, tant bien que mal, de Tientsin à Pékin, le général Frey méditait sur la singulière nouveauté de cette confédération internationale formée et dirigée par la civilisation tout entière contre l'incalculable puissance d'un empire qui s'obstine à vivre derrière une muraille, sans faire la moindre concession aux coutumes universelles.

Pareille alliance ne s'était pas vue depuis les Croisades. Il faut remonter jusqu'aux expéditions de l'an 1095, où l'on vit les Gascons et les Provençaux du comte Raymond de Toulouse, les Flamands de Baudouin, les Normands et Siciliens de Bohémond et de Tancrède marcher ensemble à la conquête du Saint-Sépulcre. "Nous ne nous comprenons pas les uns les autres, disaient ces chevaliers chrétiens, mais nous sommes, à présent, comme des popes donnant le signal d'un cantique d'actions de grâces, qui s'élevait, en sonorités triomphales, sous le ciel étoilé en sabaoth, au-dessus des campagnes dévastées et des ruines fumantes.

Le général Frey, qui réprouve et déplore, autant que personne, les actes de ravage ou d'ivresse de la guerre contre les peuples involontairement, les guerriers, n'a pas pu, en raison de ses hautes fonctions dans l'armée internationale qui assiégea Pékin, rechercher les cas où les Cosaques de l'Amour et les tirailleurs sibériens eurent la main trop prompte et le geste trop lourd. Un autre témoin, Pierre Loti, qui n'était point tenu à l'obligatoire discrétion d'un commandant en chef, nous a renseigné sur ce sujet.

Loti passa notamment à Toung Tchéou le 17 octobre 1900. Toung Tchéou, autrement dit la "Ville de la pureté céleste" est une cité spacieuse, populeuse, un peu avant de Pékin, sur la route de Tientsin, et non loin de Palikao. Un édits exempt, le grand de tourelles et d'échaugettes, dentelé de créneaux, percé de meurtrières, entoure les maisons de Toung Tchéou. Malgré cet appareil belliqueux, les paisibles habitants de Toung Tchéou, marchands de soieries, de porcelaine, de thé, de poteries, pharmaciens, hôteliers, tous gens peu accoutumés au fracas des armes, ne se défendirent point lors que l'armée des alliés se présenta devant leurs portes, le 12 août 1900—deux mois avant Loti.

Le commandant des troupes françaises s'occupa aussitôt de préserver du pillage cette riche ville qui se rue tentait de former volontiers. Malgré ces précautions inspirées par un très louable sentiment d'humanité, le général Frey assista, dès le lendemain, à un "lamentable exode" qu'il décrit en ces termes:

"... Ce sont d'interminables théories de milliers et de milliers de gens, de toute condition et de tout âge, qui présentent quo la sécurité dans leurs habitations détruites très prochaine après le départ des colonnes, abandonnent Toung Tchéou et s'écoulent par familles entières, par le pont dans la direction du nord; bourgeois reconnaissables à la richesse de leurs vêtements; vieillards conduits par la main, par des enfants pressant de l'autre main contre leur poitrine les tablettes des Ancêtres qui ornaient l'autel domestique. Le plus cher trésor de la famille et ne s'éloignant qu'avec douleur de la demeure où vécurent leurs pères et où la spirale du bonheur de finir en paix leurs jours; femmes aux pieds déformés, très hautes à chaque pas et se traînant péniblement, et dont un certain nombre se sont couvert de cendre le visage et les mains en signe de deuil, dans l'dessein de faire naître quelque pitié au cour de ces étrangers et de pouvoir, à la faveur de ce sentiment passer sans être inquiétées. Jeunes filles aux vêtements de couleur voyante, aux joues rouges de fard, avec des touffes de fleurs encore piquées dans les cheveux. Les unes et les autres surprises, effarées, et comprenant brusquement éveillées par un horrible cauchemar,—ayant, jusqu'au dernier moment, selon l'usage des Chinois et jeunes dans l'ignorance complète du fond du gynécée où elles demeurent confinées, des malheurs dont elles étaient menacées, comme elles sont d'ordinaire toutes étrangères de tous les bruits de la vie publique.

"... Des serviteurs, accompagnant leurs maîtres je chargés de menus ballots, de paquets d'ennemies, ballots dans lesquels ont été entassés, pêle-mêle, les bibelots précieux, des malades, de nouveaux infirmes que des mules emportent sur leurs flancs, étendus sur des matelas, des moribonds, enfin, ou mourants, des vieillards, dans des voitures découvertes, qui, à chaque cahot, font jaillir de leurs lèvres des plaintes déchirantes.

"... Ce sont d'interminables théories de milliers et de milliers de gens, de toute condition et de tout âge, qui présentant que la sécurité dans leurs habitations détruites très prochaine après le départ des colonnes, abandonnent Toung Tchéou et s'écoulent par familles entières, par le pont dans la direction du nord; bourgeois reconnaissables à la richesse de leurs vêtements; vieillards conduits par la main, par des enfants pressant de l'autre main contre leur poitrine les tablettes des Ancêtres qui ornaient l'autel domestique. Le plus cher trésor de la famille et ne s'éloignant qu'avec douleur de la demeure où vécurent leurs pères et où la spirale du bonheur de finir en paix leurs jours; femmes aux pieds déformés très hautes à chaque pas et se traînant péniblement, et dont un certain nombre se sont couvert de cendre le visage et les mains en signe de deuil, dans l dessein de faire naître quelque pitié au cour de ces étrangers et de pouvoir, à la faveur de ce sentiment passer sans être inquiétées. Jeunes filles aux vêtements de couleur voyante, aux joues rouges de fard, avec des touffes de fleurs encore piquées dans les cheveux. Les unes et les autres surprises, effarées, et comprenant brusquement éveillées par un horrible cauchemar,—ayant, jusqu'au dernier moment, selon l'usage des Chinois et jeunes dans l'ignorance complète du fond du gynécée où elles demeurent confinées, des malheurs dont elles étaient menacées, comme elles sont d'ordinaire toutes étrangères de tous les bruits de la vie publique.

"... Des serviteurs, accompagnant leurs maîtres je chargés de menus ballots, de paquets d'ennemies, ballots dans lesquels ont été entassés, pêle-mêle, les bibelots précieux, des malades, de nouveaux infirmes que des mules emportent sur leurs flancs, étendus sur des matelas, des moribonds, enfin, ou mourants, des vieillards, dans des voitures découvertes, qui, à chaque cahot, font jaillir de leurs lèvres des plaintes déchirantes.

Le général Frey, qui réprouve et déplore, autant que personne, les actes de ravage ou d'ivresse de la guerre contre les peuples involontairement, les guerriers, n'a pas pu, en raison de ses hautes fonctions dans l'armée internationale qui assiégea Pékin, rechercher les cas où les Cosaques de l'Amour et les tirailleurs sibériens eurent la main trop prompte et le geste trop lourd. Un autre témoin, Pierre Loti, qui n'était point tenu à l'obligatoire discrétion d'un commandant en chef, nous a renseigné sur ce sujet.

Loti passa notamment à Toung Tchéou le 17 octobre 1900. Toung Tchéou, autrement dit la "Ville de la pureté céleste" est une cité spacieuse, populeuse, un peu avant de Pékin, sur la route de Tientsin, et non loin de Palikao. Un édits exempt, le grand de tourelles et d'échaugettes, dentelé de créneaux, percé de meurtrières, entoure les maisons de Toung Tchéou. Malgré cet appareil belliqueux, les paisibles habitants de Toung Tchéou, marchands de soieries, de porcelaine, de thé, de poteries, pharmaciens, hôteliers, tous gens peu accoutumés au fracas des armes, ne se défendirent point lors que l'armée des alliés se présenta devant leurs portes, le 12 août 1900—deux mois avant Loti.

Le commandant des troupes françaises s'occupa aussitôt de préserver du pillage cette riche ville qui se rue tentait de former volontiers. Malgré ces précautions inspirées par un très louable sentiment d'humanité, le général Frey assista, dès le lendemain, à un "lamentable exode" qu'il décrit en ces termes:

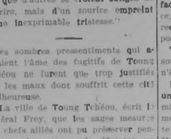
"... Ce sont d'interminables théories de milliers et de milliers de gens, de toute condition et de tout âge, qui présentant que la sécurité dans leurs habitations détruites très prochaine après le départ des colonnes, abandonnent Toung Tchéou et s'écoulent par familles entières, par le pont dans la direction du nord; bourgeois reconnaissables à la richesse de leurs vêtements; vieillards conduits par la main, par des enfants pressant de l'autre main contre leur poitrine les tablettes des Ancêtres qui ornaient l'autel domestique. Le plus cher trésor de la famille et ne s'éloignant qu'avec douleur de la demeure où vécurent leurs pères et où la spirale du bonheur de finir en paix leurs jours; femmes aux pieds déformés très hautes à chaque pas et se traînant péniblement, et dont un certain nombre se sont couvert de cendre le visage et les mains en signe de deuil, dans l dessein de faire naître quelque pitié au cour de ces étrangers et de pouvoir, à la faveur de ce sentiment passer sans être inquiétées. Jeunes filles aux vêtements de couleur voyante, aux joues rouges de fard, avec des touffes de fleurs encore piquées dans les cheveux. Les unes et les autres surprises, effarées, et comprenant brusquement éveillées par un horrible cauchemar,—ayant, jusqu'au dernier moment, selon l'usage des Chinois et jeunes dans l'ignorance complète du fond du gynécée où elles demeurent confinées, des malheurs dont elles étaient menacées, comme elles sont d'ordinaire toutes étrangères de tous les bruits de la vie publique.

"... Des serviteurs, accompagnant leurs maîtres je chargés de menus ballots, de paquets d'ennemies, ballots dans lesquels ont été entassés, pêle-mêle, les bibelots précieux, des malades, de nouveaux infirmes que des mules emportent sur leurs flancs, étendus sur des matelas, des moribonds, enfin, ou mourants, des vieillards, dans des voitures découvertes, qui, à chaque cahot, font jaillir de leurs lèvres des plaintes déchirantes.

Queen Quality

Ne Soyez pas Trompés

Ne soyez pas trompés par les annonces de chaussures pour dames qui sont "Sculptées en Statuesques". Employez un bon mot de Saxon et demandez si elles S'AJUSTENT.



Chaussures 13 Oxfords $2.50

Styles spéciaux, 50c en plus.

Les œillets de couleur sombre ne deviennent jamais de couleur criarde

Il y a le Point !
Il y a l'Obstacle !
Il y a une Chaussure qui ajuste.
Il y a la "Queen Quality."

Achetez les si vous voulez voir votre pied dans son point qu'il rempli bien, si vous voulez vous épargner vou -même la moitié de votre fatigue journalière, si vous voulez votre propre chaussure, procurez-vous la parce qu'elle s'ajuste parfaitement. Audessus d'un million de dames disent ceci, les commentaires ne sont pas nécessaires,

La Bon Marché Dry Goods Company.

Est le seul agent pour la vente a Lowell.

TROIS MILLIONS DANS UNE CAVE

Paris, 16 mars.

Mme Sadignac était magicienne, sorcière et spirite dans un petit appartement de la rue d'Allemagne. Elle savait évoquer tour à tour, et quelquefois ensemble le Saint-Esprit, l'âme de la reine de Saba et celle de Napoléon. Elle lisait l'avenir dans les cartes, et le marc de café n'avait plus de secret pour elle.

Or, dans le courant du mois de juin dernier, elle faisait la connaissance d'une papetière de la rue de Meaux, Mme Fournier. C'était un brave femme, un peu naïve, et la Sadignac sentit qu'elle serait pour elle une proie facile. Dans une heure de confidence, la papetière lui avoua qu'elle ne redoutait pas l'avenir, parce qu'elle possédait quelques économies.

"... Elles seront à moi", se dit la sorcière qui, malgré ses mortifièges, n'était pas parvenue à faire fortune.

Elle médita un plan et découvrit un stratagème pour agir sur son amie. Un jour, les yeux vagues et les membres tremblant encore d'une émotion violente, elle s'en vint trouver Mme Fournier et murmura à son oreille:

"—Ma chère, une chose extraordinaire m'est arrivée la nuit dernière. Louis-Philippe m'est apparu en brillant uniforme, le torse barré de son grand cordon.

"—Ah! fit Mme Fournier, bouleversée.

"—Il m'a révélé un secret merveilleux. Il m'a annoncé que le duc de Berry, mort assassiné dans des circonstances que le gouvernement a toujours cachées, avait fait enfouir dans le terrain où s'élève votre boutique une somme considérable de trois millions de francs, des croix et des tiares de diamants. Il faut que ceux là sachent bien que pour le cœur d'un Catalan l'Espagne n'est pas la patrie. La patrie, c'est la Catalogne, la Catalogne qui a toujours combattu la Castille, qui s'est toujours dressée devant elle, devant ses rois de la maison d'Autriche et ses généraux de guerre civile.

Or, la Catalogne a son drapeau. C'est celui-là qui symbolise la patrie pour un Catalan. Le drapeau d'or et de gueules de Léon et Castille, c'est celui des conquérants. Les comtes de Barcelone avaient le drapeau violet et blanc; c'est celui sous les plis duquel ont combattu aux temps héroïques les fils de la Catalogne; c'est celui qui est resté cher à leurs cœurs.

En réalité, l'unité politique n'est pas encore faite au delà des Pyrénées. L'esprit provincialiste y brille de tout son éclat, alimenté par les souvenirs de l'histoire, le choc des intérêts économiques et par les différences de la langue. On n'entend presque pas parler espagnol à Barcelone. Aristocrates et plébéiens, tous se servent de la langue catalane. Il y a une littérature catalane qui est fort riche. Un théâtre catalan qui est fort original. Naturellement, les groupements politiques s'efforcent de tirer parti d'une telle situation.

L'incident qui nous est signalé de Barcelone a été provoqué par le parti catalaniste. Les catalanistes sont des clériceux renforcés. Mais un républicain catalan, un simple libéral catalan, un fédéral socialiste catalan ne ralent pu tout aussi bien en être les héros.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

Mme HENRY DURAND
484 rue Suffolk, Lowell, Mass.

Guerie de Faiblesse Generale par les Pilules Rouges

Madame Henry Durand ayant obtenu une complète guérison d'une maladie très sérieuse, par l'usage des Pilules Rouges, demande que son témoignage en faveur de ces merveilleuses remèdes soit donné au public.

Quand j'ai commencé à prendre ces Pilules Rouges écrit Mme Henry Durand, j'étais arrivée au dernier degré de faiblesse. Je ne pouvais presque faire aucun travail sans ressentir beaucoup de douleurs à l'estomac. J'étais toujours fatiguée, triste et découragée. Je n'avais aucun goût pour manger et la nuit je ne pouvais dormir tranquille. Ma maladie latait de cinq ans pendant lesquels plusieurs médecins m'avaient traitée sans succès. Aujourd'hui je suis parfaite ment guérie, grâce aux Pilules Rouges que j'ai prises; tous mes maux ont disparu, je suis grasse et forte, je puis manger et digérer avec facilité, je dors bien la nuit et le matin je me lève le cœur léger. Je ne puis me faire assez connaître aux malheureux souffrant, le désire que ma guérison soit connue dans les journaux afin d'encourager mes nombreuses amies malades que les Pilules Rouges les guériront comme elles m'ont guérie et en bien peu de temps.

Madame HENRY DURAND.
485 Suffolk, Lowell, Mass.

LISEZ L'ETOILE.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente a un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

Rochette & Delisle, 633 Merrimack.
5. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. O. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Prescott et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 408 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audet, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnou, 6 Decatur.
Charles A. Delaronde, 476 rue Moody.
George Yrad, 1 rue Salem.
F. C. Rodlead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bilbeau, 253 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
Mme V. Marcoux, 6 rue Ward.
Mme S. Mercier, 13 rue Ward.
John D. Frémeau, 363 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 32 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Herzeeney, 245 rue Central.
William Lefèvre, 249 rue Gorham.
Brean Bros., 74 rue Bonith.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 286 rue Middlesex
D. Emery 321 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 426 rue Middlesex.
S. J. Turcotte, 848 rue Middlesex
Mme Laflamme, 879 rue Middlesex.
John Cryan, 598 Broadway.
Mme Bienard, 784 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H Boudreau, 744 Lakeview Ave
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Burable, & Asadavan Co., 32 rue Bridge
W. Ryan, 286 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 134 Lakeview Ave.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Il me faut Repeinturer ma Maison

Pourquoi ?

Parce que la premiere peinture que j'ai employee etait mauvaise

Aussi bien de jeter votre argent à la rivière que d'acheter de la mauvaise peinture

LES PEINTURES MASURY,

Sont garanties de donner le meilleur service pour le moins d'argent que n'importe quelle peinture sur le marché.

Elle s'étend plus et dure plus longtemps que n'importe quelle autre peinture, elle est positivement la peinture la plus économique.

— Seuls Agents. —

The Thompson Hardware Co.

254-6 rue Merrimack.

2 POUR 1

DECOUPEZ CE COUPON

Bon pour $1.00 valant de Light Blue Discount Stamps avec un achat de 50c dans tous les magasins où se trouve l'enseigne "Nous donnons des Discount Stamps."

NATIONAL DISCOUNT STAMPS CO.,

Nouveaux bureaux d'Etalage, 14 et 16 Merrimack Square

UN CHIEN DOTAL

Un jeune homme, trente ans, est arrivé à Vichy, il y a trois semaines, avec un petit chien, un chien mercocolique, unique dans son genre. Pas plus gros qu'un chat qui vient de naître, avec un petit museau noir, les oreilles dressées comme deux petits cornets, des pattes qu'on n'ose toucher qu'avec d'infinies précautions;—avec cela, vif, turbulent même, abovant aux chevaux et les menaçant de ses colères, tel est Bibi. Bibi pèse juste neuf cent dix grammes.

Une petite Américaine, miss Holda, arrivée à Vichy avec sa tante, habituée de la Grand-Grille, s'arrêta tout net devant le petit chien.

—O boy! ô my dog! darling!.... Et pêne d'admiration, la figure épanouie, rayonnante, elle avance doucement la main vers Bibi.

—C'est à vous, monsieur, ce bijou? demanda-t-elle.

—Oui, mademoiselle.

—Oh! laissez-moi le caresser..... Vous permettez?

—Avec le plus grand plaisir.

Et le monsieur remit Bibi aux mains de miss Holda, qui lui passa doucement la main sur le dos et le couvrit de baisers.

Elle demande.

—Quel âge a-t-il?

—Bientôt deux ans.

—Il est bien élevé?

—D'une propreté rigoureuse.

—Bon, bon caractère?

—Affable charmant, fidèle et dévoué.

—Où le faites-vous dormir?

—Dans un fauteuil, sur un coussin, au pied de mon lit.

—Il n'il entend du bruit?

—Il aime comme un chien de cet âge.

—Trop chère amie, deux petits corps ne tiennent pas le sec de mie.

—Oh! qu'il est gentil! s'écria-t-elle.

Et tout à coup:

—Monsieur!

—Mademoiselle?

—Vous ne voulez pas le vendre?

Le beau homme en eut à rire.

—Je ne suis pas marchand de chiens, mademoiselle.

Holda rougit.

—Allons, bonjour, Bibi! ....

Et elle rejoignit sa tante en poussant un profond soupir.

Le soir, un domestique en livrée se présenta à l'hôtel où était descendu M. Edouard H..... l'heureux propriétaire de Bibi.

—Monsieur, dit le laquais, miss Holda m'a dit de vous offrir dix mille dollars du petit chien.

—Mes sent répondit M. Edouard, dites à votre maîtresse que je ne me séparerai jamais de Bibi.

Le lendemain, l'Américaine parcourait le parc, cherchant des yeux le joujou vivant dont elle avait rêvé. Edouard fumait une cigarette en lisant un journal. Holda lui fit un petit signe de tête et, sans façon, caressa Bibi sur le genou de son maître.

—Monsieur, dit-elle d'une petite voix câline, aimez-vous tous les chiens, ou seulement celui-ci?

—Je les aime tous, mademoiselle, et je tiens à Bibi comme on tient à une miniature. Le chien a été de tout temps l'auxiliaire de l'homme, il a pris une part essentielle à l'établissement de la société. Quand l'homme errait tout au, sans armes, sans défenses, couchant dans le creux des rochers, il eût été certainement anéanti par les bêtes féroces sans le secours de chien, son allié, qui, flairant les fauves, avertissait l'homme du péril imminent et se battait pour lui. Le chien est un transfuge qui, abandonnant nos ennemis, a passé dans notre camp, nous aide à nous rendre maîtres du monde animé. Comme le gendarme du hussard persécuté, il a droit à quelques égards.

Holda, qui avait écouté attentivement le petit cours d'histoire naturelle de M. Edouard, releva tout à coup la tête et, brusquement, demanda:

—Est-ce que vous êtes riche, monsieur?

—J'ai de quoi vivre agréablement, répondit Edouard en souriant.

—Mais..... combien de rentes?

—Trente mille..... à peu de choses près.....

Holda fit la moue.

—Oh! fit-elle avec dédain, mol... quatre cent mille..... et j'ai un oncle qui a des mines en Pennsylvanie et qui me laissera le double.

—Tant mieux pour vous, mademoiselle.

Et le contrariez encore chien.

—J'ai beaucoup de peine à vous refuser, mais il me serait impossible de m'en séparer.

Holda plants ses yeux d'un bleu profond sur le maître de Bibi, et lui demanda d'un ton résolu:

—Comment me trouvez-vous?

—Je vous trouve charmante.

Bibi était sans doute du même avis, car il fit aller sa queue avec animation.

—Eh bien épousez-moi.

—Non.

—Non?

Et sans ajouter une parole, la petite chien sorti à sauts deux.

Et elle ajouta avec un malin sourire:

—Il manquera au pied de notre lit.

Il y eut encore un peu de flirtage, Edouard ne put échapper à la séduction et Bibi fut témoin du mariage.

—Que penserons de cette histoire? m'a demandé le docteurH... qui me la racontait.

—Je pense, dis-je, qu'ils seront heureux tant que Bibi vivra.

—Eh bien, conclut le docteur, cela fait cinq ou six ans... Tout le monde n'a pas une si longue part de bonheur dans sa vie!

Aurélien Scholl.

SURDITE

Si tous les bourgeons—Ils étaient la tête aux parlementaires guerre, grâce à notre nouveau méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous donnes franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 125th St.

AU PALAIS D'HIVER

L'impératrice de Russie et ses ateliers

Paris, 9 mars.

Le correspondant d'un journal parisien à St Pétersbourg vient d'être admis à visiter les ateliers ouverts et dirigés personnellement par l'impératrice de Russie au palais d'Hiver.

A trois heures et quart, écrit le correspondant, sa majesté fait son entrée, suivie par deux nègres abyssins qui assistent l'impératrice dans le maniement de sa machine à coudre et enlèvent l'ouvrage achevé par ses augustes doigts. L'impératrice porte une toilette de velours violet et une toque de fourrures précieuses. Les personnes présentes sont admises à baiser la main impériale.

"J'avais été conduit au palais par un conseiller d'Etat, M. Skandrakoff, secrétaire de M. de Plehve, ministre de l'intérieur.

"Le prince Poutiatchine, chargé de me guider à travers les vastes salles changées en ateliers, m'invite à me joindre au cortège qui accompagne sa majesté.

"Les ateliers installés au palais d'Hiver contiennent plus de quatre mille ouvrières appartenant à toutes les classes de la société, depuis des altesses impériales jusqu'à des dames de condition modeste, toutes portent un tablier blanc et l'on est surpris d'entendre appeler princesse une personne en costume de travail et assidûment occupée à son ouvrage.

"L'impératrice, grande, élégante, gracieuse, telle qu'elle apparut aux Parisiens lors de la visite de l'empereur Nicolas II, a sur son passage un mot aimable pour chacune de ses collaboratrices sans distinction.

"Après avoir visité tous les salons où on travaille, elle se retire dans la pièce où elle reçoit le compte rendu des divers services; plus tard, elle se mettra elle-même à l'ouvrage et travaillera, sur sa machine à coudre, à la confection de vêtements militaires, de lingerie ou d'appareils de pansement.

"Le prince Poutiatchine me fait voir en détail tous les services de l'atelier impérial, qui fournit le nécessaire à l'hygiène du soldat et aux soins des blessés ou malades. Les ateliers de lingerie sont installés dans les immenses salons historiques du palais d'Hiver qui donnent sur la Néva. J'y admire les machines décompant des mouvements sur différentes largeurs et celles qui fabriquent des bas de laine ou de coton.

"L'activité de ces ateliers est intense et leur production considérable. A la fin de la petite cour d'honneur donnant sur la Néva, on comprend qu'il ne s'agit pas là d'un divertissement mondain, d'une sortie de sport élégant, mais bien d'une contribution effective et sérieuse offerte par le dévouement de ces nobles femmes à l'œuvre de la défense nationale.

"Le spectacle est vraiment touchant; toutes les distinctions sociales sont effacées par le petit tablier blanc. Sous les lambris somptueux, en face des portraits des impératrices des siècles derniers, sont les égards de la jeune et belle souveraine. Le palais d'Hiver est devenu le palais de charité dans le sacrifice et le dévouement au bien-être du soldat.

"Le théâtre de la cour est lui aussi transformé en atelier; sur la scène, on compte des rangées de tables de cinq mètres de boires de fentre de travail, on dirait la représentation d'une scène réaliste ou socialiste au théâtre Antoine. Un contremaître, fort attaché, donne des ordres à un officier général, svelte, qui n'est rien moins que le grand-duc de Leuchtenberg. Une autre partie intéressante est une sorte de bazar d'épicerie où sont remplis des sacs contenant du tabac, une once de sucre, des objets de mercerie, du papier à lettres, d'autres sacs contiennent du chocolat, du thé, des douceurs à l'usage des malades; des cartons sont remplies de bouteilles de vin de cognac tirées d'une cave magnifiquement garnie, dont la fille d'honneur donne à la garde et qu'elle me fait visiter.

"L'organisation des services est merveilleuse; la charité de la noble

La place par excellence pour votre bois de chauffage !

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 12 paniers de rondins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte libéral sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

Les Grosses Têtes et les Petites Têtes Sont Egalement Soulagées par l'usage des

Poudres Imperiales,

Qui se vendent

10c et 25c

A la Pharmacie ROCHETTE & DELISLE.

BELLEFONTAINE.

Une révélation dans cette grande vente d'ameublements de saison. Notre achat de marchandises de printemps est le plus grand que nous n'ayions jamais fait, et pour cette raison, nous allons commencer très à bonne heure à mettre en vente notre nouvel assortiment. Nous annonçons aujourd'hui une grande vente

d'Ameublements de Salon à la dernière mode, Tables de Salles à manger, Buffets, Bureaux de Toilette. Chiffonniers et Lits en Fer

De toutes les grandeurs. Après que vous aurez vu les marchandises vous serez convaincus que les prix sont plus bas que n'importe où ailleurs dans cette ville.

M. Bellefontaine, 267 rue Aiken.

Nous faisons une démonstration du

Universal Bread Mixer

Il mêle la pâte dans 3 minutes et la rend plus belle qu'à la main.

Fait à votre pain vous-même.

Meilleur pain et meilleur marché que vous pouvez l'acheter.

Simple de construction, très facile à nettoyer.

Venez les voir.

H. C. GIRARD,
442 rue Merrimack

Assurances

Contre la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance libéral et de bas prix

53 rue Central.
Central Block.

VOUS NE POUVEZ BATTRE les cigares Old Hundred. C'est assez. Mais ne manquez pas de vous assurer que "W. H. H. Hayes' Old Hundred" est sur chaque paquet.

Vous ne pouvez demander rien en fait d'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes extérieures promptement au No. 64 rue Middle Tel.

Nouvelles Marchandises du Printemps

Les plus belles nouveautés, en grande variété à que nous faisons dans les plus nouveaux styles de New York. Donnez votre commande maintenant à

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER of TAILOR
PAUL D. KABLE, Assistant.

Mlle JUSTINA DESROCHES
PROFESSEUR DE PIANO

Demande à ses élèves de reprendre les leçons le vendredi 1er avril. Elle sera heureuse de recevoir de nouvelles élèves. Pour plus amples renseignements s'adresser au No. 25 avenue Lilley, pour leur prochaine leçon de musique.

M. Amédée Archambeault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de

BUREAU DE DENTRALVILLE.
Tél. 6...

JOS. ALBERT,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
7 RUE CHERVER.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 28 mars 1904.

L'eau de la rivière Merrimack continue à monter.

Une légère couche de neige, ce matin, a pris tout le monde par surprise. Mais elle est vite disparue.

Nos remerciements à La Patrie de Montréal et au Jean-Baptiste de Pawtucket pour les bons souhaits qu'ils nous adressent à l'occasion de notre anniversaire.

Voici ce que dit un journal démocratique du Kansas: "Si vous voulez de Hearst comme candidat à la présidence, à cause qu'il publie un journal d'images, je suis en faveur de Richard K. Fox. Il a été le premier dans cette ligne."

Pas mal, n'est-ce pas?

Les Japonais ont coulé un autre navire de guerre russe. Le télégraphe nous avait pourtant annoncé que la flotte russe avait été complètement détruite. Il y a déjà belle lurette!—La Patrie.

Une ville reconnaissante. La souscription ouverte à Baltimora pour la veuve du pompier Mark Kelly a produit une somme de $3,257.66. Kelly, pompier à New York, était de ceux qui sont partis de cette ville au secours de Baltimore, et c'est en combattant l'incendie qu'il contracta une pneumonie dont il mourut quelques jours plus tard.

Dans la discussion qui se fait en Angleterre sur le projet de loi du gouvernement sur l'instruction publique, Sir John Darlington et le Révd M. Sinclair, archidiacre anglican, de Londres, proposent de partager les revenus des taxes scolaires aux écoles confessionnelles, comme la chose se pratique au Canada, où elle donne de bons résultats.

EN ROUTE

Washington, D. C., 28.—La flottille des torpilleurs des Etats-Unis, accompagnée par le cuirassé Buffalo, a passé Colombo, Ceylon, hier, sur son chemin pour Manille.

AFFREUX ACCIDENT

Détroit, Mich., 28 — Mlle Bertha Vanderkamp Green fut brûlée à mort, chez elle, ici, hier. Mlle Green était la grand'nièce de Horatio Seymour, le gouverneur militaire de New York.

L'ASSAUT D'UNE PRISON

St Clair (Missouri), 28 — Une quarantaine d'hommes, le visage couvert d'un masque et armés d'un long bélier, à l'aide d'échelles, ont pénétré à l'intérieur de la prison de cette ville et ont arraché de la cellule où il était enfermé un voleur de grand chemin nommé Wilm Davis.

Le voleur n'a pas été exécuté sommairement, mais il a reçu un nombre de coups de fouet dont il se rappellera longtemps et les hommes qui faisaient partie de la bande lui ont montré, par un exemple de comité en même temps qu'en quelque sorte oblig, il est temps de aire halte, car comme l'a fait remarquer un homme de cette bande au moment où on procédait contre l'infortuné, on ne prisonnier, on ne voulait pas que des arbres de sa genre soient mêlés par la suite aux gens du comté.

UN ANNIVERSAIRE QUI PEUT MAL TOMBER

Williamsburg, Pa., 28.—Charles Hoffman, conducteur d'un train de marchandises entre cette ville et Hollidaysburg, avait, ce matin, un congé pour la journée. Il avait l'intention de passer cette journée à la chasse. Il avait chargé son fusil et était sur le point de partir, lorsque sa femme lui dit qu'il était le jour de son anniversaire de naissance et qu'il ferait bien de rester à la maison. Hoffman, qui ne voulait pas contrarier sa femme, déposa son fusil et se mit à table. Il avait à peine commencé à manger, que sa femme, qui était sortie pour un instant, revint en courant et lui annonça que son train était sur le point de partir. Hoffman sauta sur son fusil et courut à la station, mais il était trop tard. Son train était parti sans lui. Il a maintenant l'intention de passer le reste de la journée à la chasse.

LES AUTOMOBILES

Ils commencent à causer la tombe des citoyens

New York, 28 — Miss Florence H. Hamlin, fille de Mrs Emily Hamlin, qui a été tuée par un automobile sur un coin de Central Park, hier matin, a été enterrée quelques heures plus tard, d'après les vœux qu'elle avait exprimés quelques minutes avant sa mort. Elle avait dit à sa mère qu'elle ne voulait pas être enterrée sous l'aile d'un automobile sur un coin de Central Park, hier matin, et avait ajouté que de tels vœux pour être respectés devaient être faits quelques heures après l'accident. Mrs Hamlin a donc fait part de ces vœux à Mrs Edward C. Delafield, présidente du comité de direction du cimetière de Greenwood, et Miss Hamlin sera enterrée à Greenwood, à côté de son père, qui est mort il y a quelques années.

L'ASSASSIN DE MRS ADAMS

Il sera probablement pendu à la fin de la semaine

Le jury qui a entendu la preuve contre Albert Johnson, accusé du meurtre de Mrs Adams, a été absent pendant 24 heures, et a rendu un verdict de culpabilité à 10 heures ce matin. Le juge Tenney a remercié les jurés de leur attention et les a congédiés. Johnson a été ramené à la prison du comté, où il attendra son exécution, qui aura probablement lieu à la fin de la semaine.

Johnson a été reconnu coupable de meurtre au premier degré, sans recommandation à la clémence. Il a été condamné à être pendu à la prison du comté, à Lowell, le 1er avril, entre 10 heures a.m. et midi. Le shérif Hall a déjà commencé les préparatifs pour l'exécution.

Johnson a été trouvé coupable d'avoir tué Mrs Adams, le 15 décembre dernier, à Dracut, en lui tirant un coup de fusil dans la tête, alors qu'elle était assise à sa fenêtre. Il a été établi que Johnson avait des griefs contre Mrs Adams, qu'il avait menacée de mort, et qu'il avait acheté un fusil et des cartouches le jour même du meurtre. Il a été établi aussi que Johnson avait été vu dans le voisinage de la maison de Mrs Adams, le jour du meurtre, et qu'il avait été vu aussi, le soir même, à Lowell, avec un fusil sous le bras.

Johnson a été défendu par Me Wilson, qui a fait valoir que la preuve contre son client était purement circonstancielle, et que le jury ne devait pas le déclarer coupable sur une preuve de ce genre. Me Wilson a aussi fait valoir que Johnson était un homme d'un caractère irréprochable, et que la preuve contre lui était basée sur des témoignages de personnes qui avaient des griefs contre lui.

Johnson a été défendu par Me Wilson, qui a fait valoir que la preuve contre son client était purement circonstancielle, et que le jury ne devait pas le déclarer coupable sur une preuve de ce genre. Me Wilson a aussi fait valoir que Johnson était un homme d'un caractère irréprochable, et que la preuve contre lui était basée sur des témoignages de personnes qui avaient des griefs contre lui.

Faites-vous immatriculer les gants par le nouveau procédé ou mettre le Gagnon, 186 rue Merrimack, pour protection, ce vos gants.

Salomon Strook, un avocat et Asthin H. Green.

M. Stoock fut terriblement blessé. M. Jooger fut arrêté et placé sous $2000 de caution.

En essayant d'éviter une rencontre avec un autre automobile Jaeger tourna vitement lançant la jeune fille et Strook hors du char.

TROMBE FATALE

Elle détruit beaucoup de propriétées et cause la mort de plusieurs personnes

Caruthersville, Mo., 28 — **Une trombe a nettoyé le pays à 20 milles d'ici hier soir, causant une grande perte de vie et faisant des dommage au montant de quelques mille dollars. Les communications par fil sont interrompues mais à mesure que les rapports arrivent les pertes augmentent toujours.**

On sait maintenant que dix personnes ont perdu la vie et des propriétés évaluées dans les milliers de dollars ont été endommagées. La famille Shemaker quatre en tout, furent tuées et leur maison démolie.

Weller Muller et sa femme, résidant à deux milles au nord de Mt Pleasont, furent tués et leur maison est disparue. Quinze cents plastres en argent appartenant à M. Miller furent trouvés sur la terre.

Beaucoup d'animaux furent tués ou noyés. La trombe avait 300 verges de largeur, détruisit tout sur son chemin.

UN COQUIN

Il se fait passer pour un homme respectable pendant que tel n'est pas le cas

Boston, 28 — Un inconnu âgé d'à peu près 25 ans, et se disant inspecteur du gaz, fut admis samedi après-midi dans la résidence de William H. Read, 52 rue Webster, Sommerville. Il entra dans chaque chambre, et on croit qu'il a volé un billet de $10, une banque contenant un $2, deux $1 et $1.60 en monnaie et une cent de 1820 évalué à $17.60.

UNE BALLE DANS LE DOS

Un gardien de nuit est blessé en se couchant sur un banc

Lawrence, 28 — Christopher Keogh, gardien de nuit dans le manufacture Brightwood, North Andover, s'est blessé hier matin par accident dans le dos. Son pistolet dans sa poche s'est déchargé lorqu'il se coucha sur un banc, la balle pénétrant sous l'omoplate. Il réussit à communiquer avec la police qui envoya l'ambulance le quelfitr. La blessure n'est pas sérieuse et la balle a été soutirée.

Keogh réside au No 142 rue Water.

LEGERS COMME L'OMBRE

Des voleurs pénètrent dans une maison et font un riche butin

Boston, 28 — La résidence de W. S. Clark, 10 Cressey Place, Lynn, fut visitée par les voleurs, entre 7h.30 et 9h.30, hier matin. Les malfaiteurs pénétrèrent dans l'appartement où était couché M Clark. Après avoir pris $32 dans une poche de son pantalon et une montre en or évalué à $200, qui était sur le bureau, les voleurs s'effacèrent sans laisser de traces.

MORT D'UN AVOCAT

Sa curiosité lui a été fatale

Richmond, Vt., 28 — En regardant la glace se briser sur la rivière Missisquoi, hier, H. E. Russell, un avocat célèbre du comté de Franklin, aventureux l'avant de l'Etat, fut emporté dans les eaux et noyé. Deux autres hommes qui étaient avec lui sur la même nouvelle de glace réussirent à se sauver. Des centaines de personnes, incapables de prêter leur aide, furent témoins de la mort de M. Russell. Tard hier soir son corps n'était pas encore retrouvé.

M. Russell laisse une veuve deux filles et un fils.

PANIQUE

Tout un quai dans une église, par la faute d'un rat

New Haven, 28 — Une centaine de personnes qui étaient réunies dans l'église de Ste Marie, dans la partie ouest de cette ville, ont failli être écrasées à mort, hier soir, par suite de la panique causée par la présence d'un rat.

Le service religieux était presque terminé, et le prêtre était sur le point de donner la bénédiction, lorsque le rat, qui était caché dans le plancher, fit son apparition. Il courut d'un côté à l'autre de l'église, et finit par se réfugier dans le confessionnal du prêtre.

Ce fut le signal d'une panique indescriptible. Les femmes et les enfants se précipitèrent vers les portes, et plusieurs personnes furent renversées et piétinées. Le prêtre, qui avait quitté le confessionnal, a pu rétablir l'ordre, et le service a été terminé sans autre incident.

UN CHEMINEAU

IL ASSASSINE UN JEUNE GARÇON EN L'ABSENCE DES PARENTS

La père s'était rendu à l'hôpital où sa femme est retenue par la maladie

Randolph, 28 — Parker Dexter, 11 ans, fils de E. F. T. Dexter, de cette ville, fut tué mystérieusement dans sa maison de la rue Pond, hier, tandis que toute la famille à part de son jeune frère, Harris, 14 ans, était absent de la maison.

Harris Dexter a appris à la police que le meurtre fut commis par un étranger, qui apparut soudainement à la porte tandis que lui et son frère étaient à dîner. Leur père les avait quittés 15 minutes avant pour aller voir sa femme malade à l'hôpital.

Le vagabond entra dans la maison avec un pistolet à la main. Les jeunes enfermèrent dans l'étage supérieur et l'homme les suivit. Parker se sauva dans la salle de bains et Harris dans une chambre à coucher. Comme ce dernier fermait la porte il entendit un coup de pistolet. Lorsque l'étranger fut parti Harris alla trouver son frère. Parker était sur le plancher sans connaissance. Un voisin M. Lathrop notifia la police et les autorités. M. Dexter arriva tard dans l'après-midi avec le docteur qui était dans le tiroir du bureau était encore à sa place et avait l'apparence de ne pas avoir servi depuis quelque temps.

ELLES VEULENT EN FINIR

Augusta, Me., 28 — Mme Forest Lawrence s'est suicidée, hier soir, chez elle, 8 South Gardner en prenant du strychonine. Elle était malade depuis quelque temps. Elle était âgée de 42 ans.

Mlle Mae Zonette, âgée de 25 ans, servante dans cette ville, essaya de s'empoisonner, hier après-midi, en prenant du landanum.

UN VRAI VOLEUR

Meriden, Ct., 28 — Arthur Wilcox, un homme de cette ville, qui s'est échappé de la maison des fous de Middletown il y a 10 jours et qui la semaine dernière entra et vola des articles dans cinq maisons de Westfield, est venu dans cette ville samedi soir et exerça son industrie dans quatre maisons. Les officiers sont à sa recherche mais il est encore au large.

LES NOIRS

Dans l'Arkansas on leur fait une lutte à mort

St Charles, Ark., 28 — Deux autres nègres ont été tués dans une bataille entre les blancs et les noirs, portant le nombre de nègres tués à 13 depuis une semaine.

Ces deux derniers étaient aWlter et Henry Griffin, les causes du trouble.

BATAILLE IMMINENTE

Les révolutionnaires de l'Uruguay sont en grand nombre

Buenos Ayres Argentine, 28 — Les derniers rapports de Montevideo, Uruguay, disent qu'une bataille est imminente entre 20,000 révolutionnaires sous le général Saravia, et les forces du gouvernement à Rivera.

MALHEUREUX SORT

Une servante saute du troisième étage et plusieurs autres sont brûlées

Quincy, Ill., 28 — Un incendie dans l'annexe du Newcomb Hotel causa la mort de Rose O'Donnell, une servante, qui sauta d'une fenêtre du troisième étage. Trois autres servantes furent terriblement blessées.

UN MALHEUREUX

Il tue sa femme et son enfant et met le feu à la maison

Saratoga, N. Y., 28 — Victor E. Hullivand tua sa femme et son enfant hier, puis mit le feu à la maison, en sortit que Millward est devenu fou.

Faites-vous immatriculer les gants par le nouveau procédé ou mettre le Gagnon, 186 rue Merrimack, pour protection, ce vos gants.

LES DISPARUS

UNE BONNE SEMAINE POUR LA FAULX DE LA HIDEUSE MORT

Quarante-un Lowellois ont dit adieu à leurs parents et amis

Durant la semaine qui vient de s'écouler, il est mort 41 personnes dont voici les noms, l'âge et la cause de la mort:

Mars —

18—Mary Bryan, 60, chrose du foie.
Alphonse St-Pierre, 51, tubetrelose.
Ella Raymond, 48, maladie du coeur.
Lizzie Rouine, 30 pneumonie.
John Waldron, 9 m., rachitisme.
19—Henry Hope, 71, chute.
David McGraw, 50, pneumonie.
Carrie McKillop, 44, obstruction intestinale.
Lillian Briner, 1, convulsions.
Philippa Arneault, 1, pneumonie.
Albert Johnson, 1j., naissance prématurée.
20—Joseph Hamblet, 84, grippe.
John Murphy, 62, bronchite.
Michael Ryan, 57, pneumonie.
John Scanlon, 4, rougeole.
Alfred St-Cyr, 1, méningite.
21—Hannah Wescott, 67, hernie.
Wilfrid Lafleur, 34, accident par le gaz.
Manoel Perry, 34, picote.
Caroline Lafleur, 24, pleurisie.
Bernice Arnburg, 8, fièvres typhoïdes.
22—Horace Lee, 67, pneumonie.
Mary Barry, 45, maladie du foie.
Elizabeth Mulcahy, 4, méningite.
Philippe Dion, 1, bronchite.
Flora Harvey, 2m., bronchite.
Louis Parent, 1j., débilité.
23—Angelina Curtis, 67, nephrite.
James Carmichael, 60, uremie.
Mary O'Brien, 52, carcinoma de l'estomac.
Mary O'Brien, 52, carcinome de Linda Gillis, 29, septicemie puerpérale.
Thomas McDermott, 17j., marasme.
Charles McDermott, 1j., naissance prématurée.
24—Jane Howard, 72, maladie du foie.
Albina Dénommé, 32, tumeur.
Marie L. Vaillancourt, 2, bronchite capillaire.
Ellen McDermott, 2j., naissance prématurée.
22—Patrick Ducey, 71, bronchite.
24—James Cullinan, 62, atrophie du foie.
25—Patrick Keenan, 74, nephrite.

NECROLOGIE

Le jeudi, 24 du mois courant, s'éteignait, à l'âge de 32 ans et quatre mois, après une longue maladie sourferte avec résignation, Albina, fille du feu Jean Dénommé, de Saint-Damien de Brandon, Comté de l'Assomption.

A peine éclose, cette jeune fleur tombait sous la faulx de la mort.

Semblable au lys de la vallée qui, humide encore des baisers d'une rosée bienfaisante, sent sa vie s'échapper sous les rayons d'un soleil ardent, ainsi jeune fille ton âme, dont les replis étaient encore tout trempés de l'eau du baptême, a senti les souffles de la vie humaine se souffler glacé de la mort. Et la jeune fleur plus pure et plus belle que le lis se pencha sur sa tige et accepta avec une sublime résignation le froid baiser de Parque.

A peine avais-tu porté à tes lèvres la coupe de la vie, pleine jusqu'au bord d'un nectar précieux, que la froide sifflonnant l'horizon de l'existence, fit tomber cette coupe en éclat à tes pieds inanimés et à ceux de tes parents désolés.

Quoique jeune sur la terre, tu fus déjà déjà mûre pour le ciel et c'est pour la cueillir que vous êtes venus, Seigneur!

Vous l'avez trouvée digne de vos saveur au banquet sacré de vos élus et vous l'y avez conviée par votre sainte et divine table. Prions la dite pour qu'elle puisse y avoir invité par votre sourire.

Elle fascinée par ce sourire, paternel, attirée par les caresses de vos anges, a dit adieu au monde éphémère et est montée vers le séjour. Là près du Très-Haut, contemplant en face adorable et charmant les louanges, elle prie pour les auteurs de ses jours et intercède pour eux.

Et vous, parents de cette enfant bien-aimée, sachez vous pleurer, elle est allée là-haut porter la palme de la sainte Trinité.

Puis vous tous, ses parents, et ses amis, séchez vos pleurs et étouffez vos sanglots, car là-haut, heureuse elle prie pour vous.

Vous, surtout, mère, frères et sœurs de cette enfant bien-aimée, inclinez un seul instant et déposez sur vos larmes amères, et soupirez-but soit et retirez l'unie mes intentions aux vôtres, et m'agenouillant en ce jour sur la pierre de son tombeau, je verse mes larmes avec que prières.

Et toi, Albina, là-haut, au pied du trône de Dieu, dans tes prières, joins mon nom à ceux de tes parents; et s'il est vrai que les anges volent à nu le cœur de l'homme, jette tes regards sur le mien, et tu y liras en caractères ineffaçables,

"Un nom que nul écho n'a jamais répété."

FAMILLE EPROUVEE

ELLE PERD QUATRE DE SES MEMBRES EN NEUF SEMAINES

La grand comédien Daly meurt à son tour samedi

Boston, 28 — Timothy Daly, un frère du capitaine William Daly et du comédien Dan Daly, mort samedi est dangereusement malade chez lui, rue Dehon, Revere, et les médecins le condamnent. Il a été malade depuis quelque temps de maladie du foie et il a subi une opération, il y a une semaine. Son frère, le capitaine Daly, dit qu'il peut mourir à n'importe quel moment.

La famille Daly a été visitée quatre fois par la mort depuis les peut dernières semaines.

Il y a neuf semaines, Edward Merrigan, un beau-frère du comédien est mort et son fils, Edward J. Merrigan, est mort peu après. Il y a deux semaines, Dan Daly a perdu sa femme, et samedi il succombait lui même.

PRINCE EST VAINQUEUR

James Prokos éprouve les émotions douloureuses de la défaite

Manchester, 28 — James Prokos, le champion des hommes forts de Lowell, Mass., n'a pas de chance avec les Canadiens. Après avoir reçu une défaite humiliante aux mains de Ladue, le lutteur qui est en train de devenir célèbre, il est venu à Manchester se faire battre à la lutte par Hector Lemieux, le champion de Manchester. Le concours a eu lieu vendredi soir, à la salle Ste Marie, devant 500 spectateurs enthousiasmés. Prince a battu son adversaire par deux points.

Il y eut d'abord une exhibition de boxe, de trois reprises. Les frères Cyr, acrobates bien connus ont exécuté plusieurs tours qui leur ont mérité de chaleureux applaudissements.

Les arbitres, MM. H. Noel et Joseph Vaillancourt, ont causite annoncé les condition du concours. James Prokos pesait 164 livres et Prince 152.

1—Prokos lève à bras tendus et sans toucher le corps, un poids de 84 livres de la main droite et 73 livres de la gauche et les frappe ensemble. Prince ne peut l'imiter et le Grc obtient son premier point.

2—Prince lève un haltère de 128 livres à la hauteur de l'épaule, se met à genoux et se tourne lentement au bout de son bras. Le Canadien gagne son premier point.

3—Assis sur l'estrade, Prokos lève au bout de son bras un homme pesant 138 livres et il se lève debout. Il gagne son point.

4—Prince lève 100 livres de la droite et 75 de la gauche, en même temps, sans toucher le corps. Le point de l'imiter mais sans y réussir.

5—Prokos lève des deux mains une barre à sphère de 160 livres. On lui accroche ensuite 260 livres au cou et il fait huit pas. Prince ne fait que cinq pas et le Grc gagne le point.

6—Le champion Canadien se couche, il passe une barre à sphère de 246 livres par-dessus ses jambes, et sans toucher aucune partie du corps, il porte le poids au bout de ses bras. Prokos soulève la barre et il avoue franchement que c'est trop fort pour lui.

7—Prokos gagne ensuite son dernier point en faisant un pont et en supportant le poids de huit hommes.

8—Prince surprend ensuite les spectateurs en levant facilement 177 livres de son bras droit. Prokos a été plus surpris que n'importe qui.

9—Le dernier tour de Prokos consistait à lever un baril pesant 164 livres au bout de ses deux bras et à le baisser à la poitrine. Le Grec a levé le baril treize fois. Prince qui n'avait jamais tenté un pareil tour s'empara du baril et le souleva du haut bout. La salle éclate en applaudissements.

10—Prince donne le coup de grâce à Prokos en levant sur son dos 12 hommes pesant 1845 livres.

L'arbitre Noel annonce que Prince est vainqueur. Le Grec lance au champion canadien un nouveau défi qui est immédiatement accepté.

Prokos est doué d'une force extraordinaire, et il se faisait fort de remporter une victoire facile. Il est malheureusement pour lui, que Prince soit à Lowell samedi matin en compagnie de son gérant, George Panagakis.

Prince a promis de lui rendre visite dans trois semaines. M. Thomas L. Bergeron, le gérant de Prince annonce que son homme est prêt à se mesurer à n'importe quel middleweight du pays.

SUR L'ECHAFAUD

Bélanger expiera son noir forfait le 10 juin prochain

Il est brillamment défendu par Mtre Wilson qui fait pleurer jury et auditoire

Sainte-Scholastique, P. Q. 28 — La fameuse affaire Bélanger, qui a causé tant d'émoi dans cette partie de la Province de Québec, a eu son dénouement vendredi dernier. Bélanger devra expier le crime dont il était accusé.

Comme aux spectacles annoncés à grands renforts de réclame, toute une foule se pressait vendredi matin aux abords du Palais de Justice.

Les étrangers étaient nombreux et je venaient même de la ville. Les portes s'ouvrirent à dix heures, et il y eut une poussée vers la porte du Palais de Justice. Dans la précipitation, on renversa la fûtaie qui sépare les curieux des gens du tribunal. L'ordre se rétablit et le juge monta sur le banc pour libérer le nommé Willie Weightman, qu'prétendu complice de Robert Day contre lequel la Couronne abandonne la poursuite.

C'est ensuite Bélanger qui est amené à la barre. Il était pâle, mais froid.

PLAIDOIRIE DU DEFENSEUR

Son défenseur, Mtre Atila Wilson, se levant, commença à remercier la Couronne et les jurés pour la courtoisie déployées envers les défenseurs de l'accusé. Il fit ensuite l'historique du crime, le fruit qui se fit autour de cette affaire, et enfin des préjugés soulevés contre l'accusé, rendant impossible la formation d'un jury. Un au s'est écoulé, les esprits sont plus calmes. Et ici, appelez que les douze hommes rendront un verdict équitable. C'est l'examen des responsabilités de chacun que Mtre Wilson passa ensuite en revue. Si la défense a livré une rude bataille sur la question des faits, ce n'est que la loi est très sévère à ce sujet et qu'ils ne doivent être rendus coupables que s'ils frappe ensemble et à la sagesse ambient l'assurance.

Ce n'est donc pas l'âpreté au gain qui est le mobile du crime. Chagrin de se trouver dans la nécessité de quelques instants l'inévitable arrêt devra être prononcé. A moi, messieurs, de vous éclaircir de mes faibles lumières. Que Dieu m'assiste. Vous, comme représentants de la société, que Dieu vous assiste à rendre franchement cet arrêt dont vous ne serez responsables qu'au Très-Haut. Qu'il daigne vous inspirer. Le ministère public n'a rien épargné dans ses rôles. Il a fait appel à tous les arrêts éminents, des médecins de la plus grande compétence, des officiers de police expérimentés et aidés vous ont prêté l'aide de leur science, de leur travail et de leur talent.

La défense a de son côté multiplié les recourses que le talent et le labeur de ses avocats mettaient à la disposition de l'accusé. Du côté de la Couronne on a préparé, agencé et soumis à votre investigation des faits ceaux de preuves que vous devez maintenant apprécier et peser. Vous avez donc devant vous pour les éléments d'une cause bien faite et bien conduite. Il ne vous manque plus que non assistance sous la forme du résumé que la loi me commande de vous soumettre et que je vais vous présenter en toute sincérité et en toute impartialité. Ce résumé sera bref, car je déclare nettement: "J'y suis, j'y reste."

C'est alors que Bélanger forma le procès de son côté, mais la cure le ramena à son point de départ. Tout ce qu'il avait à dire, c'est le départ de sa femme, son enfant, sa maison, son jardin, la chambre où se tenaient au village. Le reste des paroles de Bélanger, "Je ne sais pas ce que je dis," ne purent être entendues par personne. Bélanger lui-même ne savait pas ce qu'il disait. Il ne fit que répéter ses paroles, ses gestes, ses attitudes de chaque jour, de chaque heure, de chaque minute.

Mtre Wilson expliqua les circonstances du drame et attaque la question des aveux, surtout ceux du chef McCaskill.

La péroraison attira les larmes dans les yeux de quelques jurés. On pleura dans la salle et le prisonnier sanglota à la barre. Le savant avocat termina par ses paroles:

"Suivez les dictées de votre conscience. Ce n'est pas un désaccord que je défaire. Vous êtes des citoyens honorables et je vous demande si Théophile Bélanger est réellement coupable ou non du crime dont on l'accuse. J'attire particulièrement votre attention sur les accusations infamantes qu'Antoine Séguin a lancées avec une persistance coupable. Dans mon opinion la provocation était telle que la vie pour Théophile Bélanger était de vie pour Théophile Bélanger était devenue insupportable. Maintenant je termine mes réflexions avec ces derniers mots: La Couronne va vous demander la mort, moi je vous demande la vie. Prenez-en et le bonheur."

Mtre Wilson parla pendant deux heures et demie. Ce discours est l'un des plus fréquents entendus dans l'enceinte de nos tribunaux. A deux heures, Mtre McKay adresse les jurés. Il représente la société, et veut la protection du particulier contre la rancune ou les vengeances individuelles.

CHARGE DU JUGE

Le juge commence ensuite sa charge dont voici le résumé:

Dans cette importante cause où les faits révélés devant vous n'ont plus d'obscurité, sur laquelle le mystère et le doute ne peuvent plus planer, il faut apprécier les faits et les preuves tant et nous dire à nous-même que Dieu nous aide et nous inspire. La tâche que la société nous a confiée dans ce débat judiciaire où le meurtre d'un homme peut exiger, comme conséquence fatale le supplice du coupable, est redoutable et terrible. Nous ne pouvons nous soustraire. Il faut l'accomplir jusqu'à la fin sous le regard du Tout-Puissant, à qui je demande encore pour vous et pour moi, assistance et protection. Dans quelques instants l'inévitable arrêt devra être prononcé. A moi, messieurs, de vous éclaircir de mes faibles lumières. Que Dieu m'assiste. Vous, comme représentants de la société, que Dieu vous assiste à rendre franchement cet arrêt dont vous ne serez responsables qu'au Très-Haut. Qu'il daigne vous inspirer. Le ministère public n'a rien épargné dans ses rôles. Il a fait appel à tous les arrêts éminents, des médecins de la plus grande compétence, des officiers de police expérimentés et aidés vous ont prêté l'aide de leur science, de leur travail et de leur talent.

La défense a de son côté multiplié les recourses que le talent et le labeur de ses avocats mettaient à la disposition de l'accusé. Du côté de la Couronne on a préparé, agencé et soumis à votre investigation des faits ceaux de preuves que vous devez maintenant apprécier et peser. Vous avez donc devant vous pour les éléments d'une cause bien faite et bien conduite. Il ne vous manque plus que non assistance sous la forme du résumé que la loi me commande de vous soumettre et que je vais vous présenter en toute sincérité et en toute impartialité. Ce résumé sera bref, car je déclare nettement: "J'y suis, j'y reste."

C'est alors que Bélanger forma le procès de son côté, mais la cure le ramena à son point de départ. Tout ce qu'il avait à dire, c'est le départ de sa femme, son enfant, sa maison, son jardin, la chambre où se tenaient au village. Le reste des paroles de Séguin: "Je ne sais pas ce que je dis," ne purent être entendues par personne. Bélanger lui-même ne savait pas ce qu'il disait. Il ne fit que répéter ses paroles, ses gestes, ses attitudes de chaque jour, de chaque heure, de chaque minute.

Mtre Wilson expliqua les circonstances du drame et attaque la question des aveux, surtout ceux du chef McCaskill.

La péroraison attira les larmes dans les yeux de quelques jurés. On pleura dans la salle et le prisonnier sanglota à la barre. Le savant avocat termina par ses paroles:

"Suivez les dictées de votre conscience. Ce n'est pas un désaccord que je défaire. Vous êtes des citoyens honorables et je vous demande si Théophile Bélanger est réellement coupable ou non du crime dont on l'accuse. J'attire particulièrement votre attention sur les accusations infamantes qu'Antoine Séguin a lancées avec une persistance coupable. Dans mon opinion la provocation était telle que la vie pour Théophile Bélanger était devenue insupportable. Maintenant je termine mes réflexions avec ces derniers mots: La Couronne va vous demander la mort, moi je vous demande la vie. Prenez-en et le bonheur."

Mtre Wilson parla pendant deux heures et demie. Ce discours est l'un des plus fréquents entendus dans l'enceinte de nos tribunaux. A deux heures, Mtre McKay adresse les jurés. Il représente la société, et veut la protection du particulier contre la rancune ou les vengeances individuelles.

CHARGE DU JUGE

Le juge commence ensuite sa charge dont voici le résumé:

Dans cette importante cause où les faits révélés devant vous n'ont plus d'obscurité, sur laquelle le mystère et le doute ne peuvent plus planer, il faut apprécier les faits et les preuves tant et nous dire à nous-même que Dieu nous aide et nous inspire. La tâche que la société nous a confiée dans ce débat judiciaire où le meurtre d'un homme peut exiger, comme conséquence fatale le supplice du coupable, est redoutable et terrible. Nous ne pouvons nous soustraire. Il faut l'accomplir jusqu'à la fin sous le regard du Tout-Puissant, à qui je demande encore pour vous et pour moi, assistance et protection. Dans quelques instants l'inévitable arrêt devra être prononcé. A moi, messieurs, de vous éclaircir de mes faibles lumières. Que Dieu m'assiste. Vous, comme représentants de la société, que Dieu vous assiste à rendre franchement cet arrêt dont vous ne serez responsables qu'au Très-Haut. Qu'il daigne vous inspirer. Le ministère public n'a rien épargné dans ses rôles. Il a fait appel à tous les arrêts éminents, des médecins de la plus grande compétence, des officiers de police expérimentés et aidés vous ont prêté l'aide de leur science, de leur travail et de leur talent.

La défense a de son côté multiplié les recourses que le talent et le labeur de ses avocats mettaient à la disposition de l'accusé. Du côté de la Couronne on a préparé, agencé et soumis à votre investigation des faits ceaux de preuves que vous devez maintenant apprécier et peser. Vous avez donc devant vous pour les éléments d'une cause bien faite et bien conduite. Il ne vous manque plus que non assistance sous la forme du résumé que la loi me commande de vous soumettre et que je vais vous présenter en toute sincérité et en toute impartialité. Ce résumé sera bref, car je déclare nettement: "J'y suis, j'y reste."

Ceux alors que Bélanger forma le procès de son côté, mais la cure le ramena à son point de départ. Tout ce qu'il avait à dire, c'est le départ de sa femme, son enfant, sa maison, son jardin, la chambre où se tenaient au village. Le reste des paroles de Séguin: "Je ne sais pas ce que je dis," ne purent être entendues par personne. Bélanger lui-même ne savait pas ce qu'il disait. Il ne fit que répéter ses paroles, ses gestes, ses attitudes de chaque jour, de chaque heure, de chaque minute.

Mtre Wilson expliqua les circonstances du drame et attaque la question des aveux, surtout ceux du chef McCaskill.

La péroraison attira les larmes dans les yeux de quelques jurés. On pleura dans la salle et le prisonnier sanglota à la barre. Le savant avocat termina par ses paroles:

"Suivez les dictées de votre conscience. Ce n'est pas un désaccord que je défaire. Vous êtes des citoyens honorables et je vous demande si Théophile Bélanger est réellement coupable ou non du crime dont on l'accuse. J'attire particulièrement votre attention sur les accusations infamantes qu'Antoine Séguin a lancées avec une persistance coupable. Dans mon opinion la provocation était telle que la vie pour Théophile Bélanger était devenue insupportable. Maintenant je termine mes réflexions avec ces derniers mots: La Couronne va vous demander la mort, moi je vous demande la vie. Prenez-en et le bonheur."

Mtre Wilson parla pendant deux heures et demie. Ce discours est l'un des plus fréquents entendus dans l'enceinte de nos tribunaux. A deux heures, Mtre McKay adresse les jurés. Il représente la société, et veut la protection du particulier contre la rancune ou les vengeances individuelles.

CHARGE DU JUGE

Le juge commence ensuite sa charge dont voici le résumé:

Dans cette importante cause où les faits révélés devant vous n'ont plus d'obscurité, sur laquelle le mystère et le doute ne peuvent plus planer, il faut apprécier les faits et les preuves tant et nous dire à nous-même que Dieu nous aide et nous inspire. La tâche que la société nous a confiée dans ce débat judiciaire où le meurtre d'un homme peut exiger, comme conséquence fatale le supplice du coupable, est redoutable et terrible. Nous ne pouvons nous soustraire. Il faut l'accomplir jusqu'à la fin sous le regard du Tout-Puissant, à qui je demande encore pour vous et pour moi, assistance et protection. Dans quelques instants l'inévitable arrêt devra être prononcé. A moi, messieurs, de vous éclaircir de mes faibles lumières. Que Dieu m'assiste. Vous, comme représentants de la société, que Dieu vous assiste à rendre franchement cet arrêt dont vous ne serez responsables qu'au Très-Haut. Qu'il daigne vous inspirer. Le ministère public n'a rien épargné dans ses rôles. Il a fait appel à tous les arrêts éminents, des médecins de la plus grande compétence, des officiers de police expérimentés et aidés vous ont prêté l'aide de leur science, de leur travail et de leur talent.

La défense a de son côté multiplié les recourses que le talent et le labeur de ses avocats mettaient à la disposition de l'accusé. Du côté de la Couronne on a préparé, agencé et soumis à votre investigation des faits ceaux de preuves que vous devez maintenant apprécier et peser. Vous avez donc devant vous pour les éléments d'une cause bien faite et bien conduite. Il ne vous manque plus que non assistance sous la forme du résumé que la loi me commande de vous soumettre et que je vais vous présenter en toute sincérité et en toute impartialité. Ce résumé sera bref, car je déclare nettement: "J'y suis, j'y reste."

Ceux alors que Bélanger forma le procès de son côté, mais la cure le ramena à son point de départ. Tout ce qu'il avait à dire, c'est le départ de sa femme, son enfant, sa maison, son jardin, la chambre où se tenaient au village. Le reste des paroles de Séguin: "Je ne sais pas ce que je dis," ne purent être entendues par personne. Bélanger lui-même ne savait pas ce qu'il disait. Il ne fit que répéter ses paroles, ses gestes, ses attitudes de chaque jour, de chaque heure, de chaque minute.

LE VERDICT

Théophile Bélanger a été trouvé coupable du meurtre d'Antoine Séguin par douze de ses concitoyens qui ont rapporté leur verdict à quatre heures de l'après-midi, après dix minutes de délibérations. Les jurés ont recommandé le malheureux à la clémence de la cour, mais l'hon. juge Taschereau leur a fait remarquer que quant à lui il ne pouvait exercer de clémence, mais le gouvernement auprès de qui on pourrait demander de commuer la peine prendrait certainement cette condamnation en considération.

Sur application des avocats de la Couronne sentence de mort a été immédiatement prononcé contre le prisonnier.

APRES LE VERDICT

Le greffier de la Couronne, Joseph Fortier, interpelle alors Bélanger comme suit:

"Prisonnier, vous avez été accusé, jugé et convaincu du crime

A CRONSTADT

L'amiral Makharoff béni par le Père Jean

Paris, 9 mars.

On ne saurait dire que la figure du père Jean Sergueff, de Cronstadt, soit aussi populaire en France qu'en Russie. Mais les journaux ont parlé de lui à maintes reprises, publié ses portraits et dit de quelle vénération il est entouré, des rives de la Baltique aux confins de la Sibérie, et, — on peut bien le dire, aujourd'hui que tant de soldats russes sont en marche vers des frontières plus lointaines, — jusqu'en Mandchourie.

Le père Jean n'est point un thaumaturge, de ceux qui, en étendant la main, guérissent les douleurs physiques en même temps qu'ils lavent les souillures morales. C'est seulement un brave homme de prêtre, que le peuple russe croit en relations particulièrement sympathiques avec l'Esprit et à l'intercession duquel il attache un prix considérable, ayant une foi aveugle en la toute-puissance, là-haut, de ses prières. Et non seulement le peuple. Les autocrates mêmes de toutes les Russies, Nicolas II comme Alexandre III, n'ont pas dédaigné, parfois, d'agréer son intervention entre le ciel et eux, et les plaques des ordres impériaux, qui scintillent sur sa robe de moire d'un éclat plus brillant que le crucifix d'argent, insigne de sa dignité sacerdotale, sont les témoignages d'une auguste gratitude en même temps qu'une sorte de consécration officielle du suffrage populaire. Aussi, lorsque le "Messager du Gouvernement" nous apprenait que l'empereur avait daigné inscrire de sa propre main" sur une adresse du père Jean, quelques vœux pour le succès des armées russes : "Je remercie sincèrement pour les sentiments exprimés."

Aussi, la situation du père Jean, de Cronstadt, est-elle à peu près unique au sein de l'Eglise russe. Simple pope à ses débuts, curé-doyen d'une petite ville militaire à l'embouchure de la Néva, il jouit du privilège de porter, dans les cérémonies religieuses, la mitre en forme de bulbe des prélats orthodoxes, et les ornements d'or et de velours dont les grandes circonstances ont la somptuosité même de ceux que l'on conserve aux trésors des basiliques les plus fameuses de l'empire des tsars.

Et des provinces les plus perdues de la Russie, de l'Asie glacée, de solitudes ignorées, c'est vers lui qu'on accourt dans les cas désespérés, vers lui que viennent à travers le steppe immense et nue, sous les intempéries, malgré la neige, les mères en larmes, alors que le médecin a abandonné le chevet de leur enfançon condamné, et à cause de lui Cronstadt est infesté de marmiteux et de mendiants, de pauvres hères qui vivent, si l'on peut dire, sur sa gloire, tendant à la main, à la porte de sa maisonnette de bois, le petit, le cent qui emportent sa bienfaisante bénédiction, et escomptant la générosité des cœurs gonflés d'espoir.

Cette vénération qu'attache au père Jean son sergent-major de cléricature qui s'est déroulée dans l'église St-André, la principale de Cronstadt, la veille du départ de l'amiral Makharoff pour Port Arthur, où il va tenir place, dans le haut commandement de l'escadre, l'amiral Bruix ayant dû quitter le port dont il a été pendant années le commandant général pour courir les hasards de la guerre, l'amiral a voulu l'recevoir la bénédiction du père Jean.

Cette cérémonie n'a pas manqué, dans les journaux de Saint-Pétersbourg, non plus que dans ceux de province, de faire l'objet de comptes rendus circonstanciés. Quelques-uns de ces récits sont en général assez secs, ne s'adressant guère qu'aux hommes tenant, par leur métier, à connaître les moindres détails de la cérémonie, comme le Bataillon du Génie, le Régiment de Cronstadt. Mais d'autres, plus littéraires, ont tenté de faire revivre, dans leur pittoresque, les scènes qui se déroulèrent dans l'église St-André, où a eu lieu la cérémonie religieuse qui a précédé le départ de l'amiral Makharoff, occupé à peu près tout le temps de la visite de l'amiral. Toute blanche, son dôme, ses minarets à bulbes relevés d'un glacis d'or, elle est avenante et gaie. Une foule énorme l'emplissait, foule de marins et de fonctionnaires, car cette ville n'est qu'un arsenal.

"Devant le père Jean, qui, entouré de son clergé en ornements de grande cérémonie, avait pris place au stand d'honneur, les inconnus aux deux portes closes sont venus se mêler aux gens, inconnus peut-être l'un à l'autre, les pauvres et les plus heureux, les officiers et les marins, ont fait d'abord à haute voix la confession publique de leurs fautes. Et, le prêtre, d'un grand geste, les a absous, les a bénis.

"Puis, seul à seul, près de l'autel, l'iconostase toujours fermée, il a reçu la confession de l'amiral Makhoroff. Alors, la petite porte de l'iconostase, à droite de l'autel, s'est entrebâillée, quelques officiers de la suite de l'amiral sont venus prendre place dans le chœur, tandis que les assistants du prêtre se rangeaient derrière lui. Et, par la porte basse et étriquée, le prêtre, humble cet petit ange qui semble défendre de ses ailes éployées l'entrée du sanctuaire, ceux des assistants qui étaient les plus rapprochés prirent contempler en spectacle les traits de l'orateur d'Extrême-Orient. Il grandit même, la poitrine étoilée de ses ordres, sans armes, agenouillé devant le père Jean, en longue robe de bure, les cheveux tombant sur les épaules, se penchant vers lui, le bénissait de sa droite levée, priant le Dieu des armées de veiller sur le chef."

N. NORA DELACAT

Parmi les Parisiens qui étaient sur le point de quitter la capitale pour aller passer les fêtes de Pâques à la campagne, il y a un certain nombre de personnes qui ont été fort désappointées par la nouvelle que le Métropolitain ne fonctionnerait pas pendant la semaine sainte. Ces personnes ont été obligées de renoncer à leur projet de départ, car elles ne peuvent pas se payer le luxe d'une voiture pour aller à la gare, et elles ne peuvent pas non plus

UNE EXPLOSION

M. Aubin est victime de son grand dévouement

Il voulait sauver son prochain et c'est lui qui est frappé

Samedi soir, M. J. S. Aubin, gérant du magasin de meubles de M. Elie Delisle, en arrivant à sa résidence, 44 Avenue Lilley, après les 11 heures, fut en ne peut plus surpris de sentir une forte odeur de gaz. Vif comme l'éclair il pénétra chez lui pour s'assurer que rien n'était arrivé à sa famille. Mais non, tout était tranquille et aucune odeur de gaz chez lui. Alors il alluma une petite lampe et gravit les escaliers de l'étage supérieur, où réside un homme assez âgé. Rendu au haut de l'escalier, il déposa la lampe allumée sur la dernière marche de l'escalier et ouvrit la porte, qui lui donnait accès dans une petite chambre avant d'entrer dans le logis. Juste au moment où la porte s'ouvrit une odeur suffocante de gaz s'échappa et au même instant une formidable explosion eut lieu et M. Aubin se trouva, pour ainsi dire, enveloppé dans une boule de feu. Heureusement pour M. Aubin, que cela fut de courte durée, Mais cependant il eut les cheveux, la barbe, les cils tout grillés. Après avoir fermé les becs de gaz et s'être assuré qu'il n'y avait aucun danger pour personne, M. Aubin se rendit chez le barbier pour se faire faire les cheveux de nouveau et tailler ses moustaches.

Heureusement que M. Aubin s'est aperçu de la chose en temps, car peut-être aurions-nous une fatalité à annoncer à nos lecteurs.

Malgré que M. Aubin souffre un peu des brûlures sur le visage et qu'il ait perdu presque complètement les cils, il remercie la Providence parce que cet accident n'a pas eu de suite plus fâcheuse.

Aujourd'hui M. Aubin est retenu chez lui, souffrant des brûlures reçues samedi soir, cependant l'on croit qu'il pourra, sous peu, se rendre à son bureau.

CETTE SEMAINE EST SEMAINE DE QUARTIER A LA FIVE CENTS SAVINGS BANK. LES DEPOTS FAITS CETTE SEMAINE PORTENT INTERET A PARTIR DE SAMEDI.

NOTES PERSONNELLES

M. Joseph Crépeau est parti, hier soir, pour un voyage au Canada.

M. et Mme Ludovic Desmarais sont revenus samedi d'un voyage de trois mois au Canada. Ils ont visité Shawinigan Falls, Montréal, les Piles, etc., et sont enchantés de la prospérité qu'ils ont rencontrés partout.

L'humidité et les jours obscurs du printemps

Amènent les Rhumes, la Grippe, le Mal de tete, qui sont complètement chassés par le grand favori des Foulers Orangeine.

NOS FELICITATIONS

Le 24 du mois courant, la famille de M. et Mme William Thifault s'est enrichie de deux jumeaux, un petit garçon et une petite fille, tous deux pleins d'envie de vivre.

Le petit garçon fut conduit sur les fonds baptismaux par M. Philippe Pelletier et Mlle. Anaïs Veilleux. Il porte les noms de Joseph-Philippe-William, et la petite fille est pour parrain et marraine M. Ernest Veilleux et Mlle Nault. Elle porte les noms de Marie-Exilda Lilla. La mère et les deux enfants se portent bien.

COUR DE POLICE

DES IVROGNES, DES VOLEURS ET DES ADULTERES DEVANT LE TRIBUNAL

La justice rendue ce matin par son honneur le juge Hadley

Malgré que la session, en cour de police n'ait pas été de très longue durée, plusieurs personnes furent appelées à répondre à différentes accusations portées contre elles.

Quatre ivrognes furent renvoyés sans amendes.

James Mason et Henry Michel furent condamnés à $2 d'amende chacun. Michel commença par plaider non coupable à l'accusation d'ivrognerie, mais il se trouva par un officier qui le vit à voter entre les mains Prince et Wertheim, L'officier déclara que c'était complètement ivre. Sa mémoire lui revint et Michel déclara que c'était vrai et il était honteux de voir qu'il n'avait qu'une légère amende.

Frank Bracouil, John H. Dwyer, Fred Parker, Ralph Barron, Edmond Swan et un John Hurley, furent condamnés à $3 d'amende chacun pour ivresse publique.

Alexandre Gauthier fut condamné à $5 d'amende ou à 30 jours de prison.

Eddy Jackson, trouvé coupable d'ivrognerie, fut condamné à 3 mois d'emprisonnement à la Work House.

Wing Lee, blanchisseur chinois, fut placé sous $200 de cautionnement pour comparaître de nouveau, samedi prochain, le 2 avril.

Frank M. Shinen et Winnefred Keenan, Joseph C. Tanner et Clara Williams, arrêtés hier après-midi accusés d'adultères, furent condamnés à $15 d'amende chacun.

George Hodge, trouvé coupable d'ivrognerie, passera 10 jours dans la Work House. Il aura certainement le temps de se dégriser comme il faut.

Frank J. Shields, accusé de voies de fait sur Mary E. Bolton, fut placé sous $200 de sureté pour garder la paix pendant six mois.

William Lawrenceson, accusé du larcin d'un pardessus évalué à $8 et d'un pantalon évalué à $4 de Frunkell et Koodman, fut placé sous $200 de caution pour comparaître de nouveau samedi prochain.

John O'Hearn, trouvé coupable du vol du pardessus d'un nommé Edward C. Baley, fut condamné à une amende de $15.

PAUVRE PETIT

IL N'AVAIT QUE 9 ANS ET DEJA LA MORT L'A APPELE

Enfants défiez-vous de l'onde traitresse, elle fait chaque année de nombreuses victimes

En s'amusant sur la glace de la rivière près du pont de la rue Aiken, vers les trois heures samedi après-midi, Hermas Dufresne, âgé de 9 ans, s'est noyé sous les yeux de son jeune frère Albert et de Ferdinand Côté âgés de sept ans chacun.

Les trois enfants jouaient près du dépotoire de Centreville et Hermas qui était le plus brave des trois monta sur les morceaux de glace amenés là par le courant de la rivière. D'après l'histoire du jeune Albert, son frère s'était aventuré jusqu'au morceau le plus éloigné et soudainement le grand morceau sur lequel il était debout, se détachant de l'amas de glace, commença à descendre la rivière. Hermas qui était agile sauta sur un autre morceau pour se rapprocher de ses compagnons, mais par malheur, ce morceau là était trop mince, il le brisa et l'enfant disparut sous l'eau. Les enfants excités ne crièrent pas au secours et ils essayèrent d'envoyer un gros chien à l'eau. Réalisant enfin que Hermas ne se montrait plus Albert et le jeune Côté partirent en criant. Mais il était trop tard hélas, car le corps du jeune Hermas fut retrouvé trente minutes après, par MM. Elzéar Paquette et Désiré Ducharme, de Centralville, et Wilbrod Bouthillette, de l'établissement de Joseph Albert, près de l'endroit où il avait disparu sous l'eau. Le corps fut transporté à la morgue de M. Albert.

C'est M. Wilbrod Bouthillette qui a sorti le cadavre de l'eau, il était parvenu à le saisir par une jambe.

AUX CANADIENS SEULEMENT

M. Amédée Archambault, le populaire et progressif entrepreneur, désire annoncer au public canadien seulement qu'il a fait d'importantes réductions dans ses prix, et qu'il est prêt à donner satisfaction aux plus particuliers de ses clients à des prix 10 p.c. moins élevés que ceux de tout compétiteur. M. Archambault a depuis longtemps la réputation d'être l'entrepreneur qui fait le mieux les choses de toute la ville. Pour cette raison la rumeur a souvent circulé que M. Archambault "chargeait plus cher que les autres" comme on dit. Rien n'est plus faux et un court exposé des prix de M. Archambault prouvera amplement que non seulement M. Archambault sait bien faire les choses, mais qu'il les fait bien à bon compte meilleur marché que tout compétiteur. De beaux hacks seront fournis pour mariages pour $2.50, de magnifiques chevaux blancs seront à la disposition des mariés. En temps, et, partant de mercredi prochain, ceux qui voudront visiter ses ateliers pour voir ces magnifiques voitures seront les bienvenus.

M. Archambault fournira des hacks pour baptêmes au prix modique de $1.50. Pour les tombes d'enfants naissants jusqu'à l'âge de deux ans, il ne demandera que $1. Les tombes de grandes personnes se trouvent aussi, comme tout le monde sait, de plus belle qualité et à meilleur marché que partout ailleurs, chez M. Archambault.

Si quelqu'un vient encore vous dire que "tout est plus cher chez Archambault" reprochez-lui sérieusement de ses mauvais prix. M. Archambault se tient tout et suit à la disposition du public. C'est un des citoyens estimés les mieux connus et les mieux estimés de Lowell, qui a depuis longtemps la confiance de la meilleure clientèle de la ville. Encouragez-le donc vous n'aurez pas de regret.

JOYEUSE REUNION

Comment miles Deneault ont récompensé leurs élèves

Une grande réception, suivie d'un banquet, eut eu lieu dimanche après-midi chez les demoiselles Denault pour récompenser les élèves qui prirent part au récent concert et qui en firent un succès. Il y eut divers amusements et un grand nombre de prix furent distribués aux heureux gagnants.

Parmi le whist, les prix C. Pharand, E. Lablanc, le prix A. Gauthier E. Richard.

Jeu de Lotto: les prix A. Vigneault, le prix H. Guertin, le prix D. Arsenault.

Tiddledy Wink: les prix A. Richault, le prix A. Boudin, le prix E. Caisse, Boobies, R. Renaud, Y. Gauthier, Bertha Carpentier.

Après ces amusements les élèves se rendirent dans la grande salle de réception où un somptueux banquet les attendaient. Tous s'amusèrent tant et tant et jamais les heures ne furent si vite écoulées. "Trois bourrahs" en l'honneur des Demoiselles Denault ont terminé cette joyeuse réunion et tous se retirèrent en se promettant un pareil plaisir au prochain concert.

TRISTE NOYADE

Deux hommes sont précipités dans l'onde froide

L'un d'eux disparaît au moment ou il allait être sauvé

Un accident, le plus triste encore vu dans cette ville depuis plusieurs années, est arrivé à Tyngsboro, hier après-midi. George Blanchard, âgé de 22 ans, fils de M. Fred Blanchard, de ce village, accidentellement calsaier de la banque Provençal, de cette ville, après s'être tenu avec acharnement sur un canot renversé avec son compagnon, Chester Queen, se faisa entraîner par le torrent comme quelques personnes arrivaient à son secours.

Vers une heure de l'après-midi, les deux amis Queen et Blanchard embarquaient dans le petit canot de Queen en suivant la rivière jusqu'à un tiers de mille du pont de Tyngsboro. Ils voulurent traverser la rivière, et comme ils étaient des nageurs experts, ils ne craignaient rien. Tout allait bien mais à un moment donné le courant renversa la légère barque et les deux jeunes hommes furent précipités à l'eau.

Blanchard et Queen au milieu de la rivière, se tinrent après le canot, appelant de secours. Leurs cris furent entendus par Perry Flint et un nommé Sullivan. Ils se hâtèrent de se rendre à leurs appels. Comme ils retiraient Queen de l'eau, Blanchard disparut.

Flint et Sullivan attendirent qu'il remonte, mais soit qu'il y avait un deuxième courant sous l'eau ou d'autre chose, Blanchard n'est pas remonté à la surface de l'eau. Queen revendra certainement de sa peur. Il est âgé de 23 ans. Lui et Blanchard étaient amis depuis plusieurs années.

Tous les efforts possibles seront faits pour retrouver le corps du pauvre disparu.

CADAVRE DECOUVERT

UN NOYE EST REPECHE DANS LA RIVIERE MERRIMACK

On croit que c'est un nommé Worcester, disparu de Concord, depuis plusieurs mois

Le corps d'un homme, qu'on croit être Walch C. Worcester, de Concord, N. H., fut trouvé dans la rivière Merrimack, près des manufactures Merrimack, hier après-midi, vers les 2 heures. Quelques hommes qui étaient à l'ouvrage découvrirent le corps près de 30 pieds du bord. On avertit la police et l'entrepreneur de pompes funèbre M. Molly est arrivé et a pris charge des restes.

L'homme a l'air d'être âgé de 35 à 40 ans; hauteur, cinq pieds et neuf pouces et pèse près de 180 livres.

Par la condition décomposée du cadavre on peut dire que le corps a été dans l'eau un mois ou plus. Il avait la tête chauve.

Walch C. Worcester est disparu de Concord N. H. mercredi le 2 octobre, laissant une femme et trois enfants après lui. Son père Hiram C. Worcester, réside à Suncook, N. H.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur.)

DUFRESNE—Hermas Dufresne, enfant de M. Gédéon et de dame Marie Anne Dufresne, noyé accidentellement samedi, le 26 mars, à l'âge de 9 ans et un mois. Les funérailles ont eu lieu à 2h. p.m. à l'église St-Jean-Baptiste.

BRETON—Onésime Breton est décédé ce matin à sa résidence, 3 Middlesex Ave., à l'âge de 37 ans. Les funérailles auront lieu à 8 heures du matin, à l'église St-Jean-Baptiste.

FUNERAILLES

Les funérailles de Joseph Parent ont eu lieu à 8h. à l'église Saint-Joseph, ce matin. La Rév. Père Brunet officiait. Les porteurs étaient MM. Joseph Durand, Doiard Larivière, Delphis Forget et Octave Forget.

Le corps a été déposé dans le charnier du cimetière Saint-Joseph. M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

Les funérailles de dame Norbert Adam, née Angèle Faford, ont eu lieu à 8 h. à l'église St-Jean-Baptiste. Le Rév. Père Campeau officiait. Les porteurs étaient MM. Félix Adam Médéon Riendeau, Moïse Ayotte et Luc Robitaille.

Les offrandes de prières déposées sur la tombe était composées de 115 chapelets de la Ste-Vierge, un chapelet de Ste-Anne, deux communions, dix messes entendues.

Le corps a été déposé dans le charnier du cimetière St-Joseph. M. Jos. Albert avait la direction de ces funérailles.

VERDICT

St Louis, 28 — Le verdict dans la cause contre le sénateur des Etats-Unis Joseph Burton de Kansas, n'a pas encore été décidé par le jury dans leur session de 24 heures.

La cour du district des Etats-Unis reste ouverte toute la journée et les officiers de la cour se tiennent prêts pour amener le juge Adams de sa résidence et pour recommencer la session à n'importe quel temps que le jury ferait leur rapport.

FEU MME GRINNELL

Washington, 28 — Mme Cornelia Grinnell Willis, veuve de l'auteur, M. P. Willis est morte ici dans sa 80e année. Elle était la fille de l'ancien représentant au congrès Joseph Grinnell de New Bedford Mass.

LORD CURZON

Londres 28 — Il a été officiellement annoncé que le baron Curzon de Kedleston, vice-roi des Indes, a été nommé lord warden de Cinque Ports, à la place de feu le marquis de Salisbury.

Meubles de Seconde Main

Pour faire de l'espace pour ses meubles de seconde main, M. A. C. Blanchette a été forcé d'agrandir son magasin, qui compte maintenant deux entrées, 79 rue Chevrer ou 213 rue Aiken. Nous achetons les meubles de toutes les familles qui laissent la ville, et ce, aux prix les plus élevés.

N. B.—On échange toujours les timbres.

Quelque Chose de Nouveau

DANS LE MAGNIFIQUE POELE

Standard Grand

Pas besoin de clef pour ouvrir les ronds. Par une ingénieuse invention brevetée, vous ouvrez le dessus de votre poêle d'une seule action, et il se tient suspendu tandis que vous alimentez le feu.

☞ VENEZ LE VOIR

Chez Lamontagne

603 rue Merrimack

MME LENA LALUMIERE
Continuation de l'ouverture
Cette Semaine
Spéciale de Chapeaux de Deuil
Old City Hall,
Chambre 14 en haut.

L'Etoile

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MARDI 29 MARS 1904. NO. 8.

Temperature

PARTIELLEMENT NUAGEUX CE SOIR; DEMAIN, NUAGEUX ET PLUIE DANS LE SUD ET L'OUEST; VENTS FRAIS DE L'EST.

200 HOMMES TUES

Une escarmouche entre fantassins japonais et Cosaques

Yi Chi Ying ira à Tokio, porteur de présents à l'empereur japonais

Séoul, 29—Une dépêche reçue ici dit que 50 Japonais et 150 Cosaques se sont fait tuer dans une escarmouche qui a eu lieu entre Anju et Tinggir.

Cette nouvelle est probablement la même que celle que nous publions plus bas, mais qui ne donne pas le nombre des pertes des Russes.

UN CONSUL FRANÇAIS

Tien Tsin, 29—Un Français nommé Krostular, un employé de la banque russo-chinoise, a été nommé agent consulaire français à Niuchwang. Il a hissé le drapeau français sur l'édifice de la banque.

On croit que c'est le commencement d'un mouvement qui a pour but de faire flotter le drapeau tricolore sur l'édifice du gouvernement à Niuchwang.

Londres, 29—Jusque tard hier soir, il n'était pas encore venu de dépêche officielle au ministère des affaires étrangères, confirmant la rumeur que la loi martiale a été déclarée à New Chwang et cela portait les fonctionnaires à croire que le gouvernement n'a pas encore donné sa sanction à l'action du vice-roi Alexieff.

On n'a pas reçu d'autres nouvelles sur l'engagement de Port Arthur, si ce n'est cependant, une dépêche adressée au Daily Telegraph par son correspondant à Yin Kow et disant que le bombardement par les Japonais a causé beaucoup de dégats à l'avant du cuirassé russe Cesarevitch.

Le correspondant ajoute:

"D'après une rumeur, soixante-six transports japonais, escortés par quatre croiseurs, se sont approchés de New Chwang samedi. On assure que le vice-roi Alexieff retournera en Europe dans quelques jours."

Le correspondant du Morning Post à New Chwang apprend que les Japonais ne débarqueront pas de troupes sur la rivière Liao avant le 20 avril prochain.

Le correspondant du Daily Mail à Sham Hai Kwan affirme que les Chinois ont été autorisés à permettre entre les mains des Japonais le système de chemin de fer de Shan Hai Kwan.

Le correspondant du Standard à Tien Tsin dit qu'en conformité avec la demande du vice-roi Alexieff, le général tartare de Feng Tsou a retiré ses troupes à une distance de soixante-dix milles de Moukden. Il ajoute que les Russes ont maintenant le contrôle absolu du département du riz vers et des autres départements.

Le correspondant du Times à Wei Hai Wei dit:

"Un steamer chinois qui vient d'arriver rapporte qu'hier matin, le 28 mars, cinq navires russes faisaient des manoeuvres tout près de la flotte japonaise qui croisait.

PAS DE TRIPLICE

Saint-Pétersbourg, 29 — On donne beaucoup d'attention ici au fait qu'il pourrait se former une triplice dans les circonstances tout différentes à présent. On dit que le roi Edmond, qui est aujourd'hui le gouvernement pour ainsi dire, travaille ardemment à rétablir des relations plus intimes entre son gouvernement et l'empire de son neveu.

Un diplomate bien connu a dit à un correspondant de journal:

"La bonne entente entre la Russie et l'Angleterre formerait le plus sûr gage du maintien de la paix par tout le monde.

"La Grande-Bretagne a maintes fois cherché à en venir à un arrangement avec la Russie mais il est toujours parvenu quelque chose pour empêcher la réalisation de ce projet. Personnellement je suis persuadé qu'il ne peut y avoir à l'heure qu'il est d'entente anglo-russe mais tôt ou tard on en viendra là."

COSAQUES BATTUS

Londres, 29 — Le correspondant du Daily Mail à Séoul dit que le 25 mars dernier les Japonais s'en engagèrent avec des Cosaques, entre Anju et Chong Ku, et que les Japonais en sont sortis victorieux, mais qu'ils ont eu 50 hommes tués.

DANS UNE SEMAINE

Paris, 29 — Le correspondant de L'Echo de Paris à Saint-Pétersbourg télégraphie que l'état major au ministère de la guerre s'attend à ce qu'un grand engagement sur terre ait lieu la semaine prochaine en Extrême-Orient. On estime, dit-il, que le général Kruoki, commandant la première armée japonaise dans la région de Ping Yang a une colonne nombreuse de 70,000 hommes, y compris la cavalerie, et 180 canons.

Le correspondant du Petit Journal à Saint-Pétersbourg dit:

"J'apprends que la flotte qui doit partir pour l'Extrême-Orient le 15 juin se composera de huit cuirassés, onze croiseurs, des contre-torpilleurs dont on ne connaît pas encore le nombre. C'est l'amiral Rojestvensky et le grand duc Michaelovitch qui commanderont l'escadre. Ils partiront avec des ordres scellés de l'empereur dont ils ne prendront communication que dans l'Atlantique.

"Il est absolument certain, dit le correspondant du Matin à Saint-Pétersbourg, que le croiseur Bogarin a sauté après avoir frappé une mine russe."

POUR NEW CHWANG

Chee Fou, 29 — Cinq steamers de la marine marchande anglaise sont partis hier de Chee Fou pour New Chwang, quelques heures avant que la nouvelle fut parvenue en cette ville que la loi martiale y avait été déclarée.

Tien Tsin, 29 — L'agent de la compagnie Lloyd à New Chwang télégraphie:

"Le port est maintenant ouvert. Cinq navires sont déjà arrivés. Il doit arriver sept steamers aujourd'hui.

"Les Russes n'ont pas encore bloqué la rivière.

"Il n'y a pas de mouvements de troupes et la ville est dans l'ordre le plus parfait.

"L'Espiègle et le Helena sortiront de leur dock le 2 avril."

ELLE PARTIRA

Londres, 29 — Le comte Percy, sous-secrétaire de la marine, a déclaré hier que l'Espiègle serait retiré de New Chwang, qu'il n'était pas du tout désirable de l'y laisser.

AUX TRAVAUX FORCES

Saint-Pétersbourg, 29—Le capitaine Irkorff, membre du commissariat de Mandchourie, qui a passé en cour martiale sous l'accusation d'avoir trahi son pays, a été condamné aux travaux forcés pour une période de 25 ans dans les mines de Nerchinsk, en Sibérie orientale. Le condamné a une femme, deux fils dans le corps des cadets, et une fille d'un âge assez avancé.

Les documents dans la cause du capitaine Leontieff de l'état-major général russe sont entre les mains de l'état-major. Le capitaine passera aussi en cour martiale.

POUR FAIRE SAUTER UN TRAIN

Irkutsk, 29 — On a découvert que dans la nuit du 16 mars une tentative a été faite près de Totarsita pour faire dérailler un train. Le projet n'a pas eu de succès. On ne sait pas si les agents japonais sont coupables de cette tentative.

PLUS BESOIN DE SOLDATS

Saint-Pétersbourg, 29 — L'état major général annonce qu'il ne reprendra pas de volontaires pour le présent. Près de 60,000 hommes ont offerts leurs services, mais il n'y en a que 15,000 d'acceptés.

PARTI DE TIMIS

Beserta, Tunisie, 29 — Le croiseur protégé russe Dmitri Donskoi et trois torpilleurs sont partis d'ici hier. On ne connaît pas leur destruction.

DE RETOUR A VLADIVOSTOK

Paris, 29 — Le correspondant du Petit Parisien à Saint-Pétersbourg dit qu'il est rapporté que l'escadre commandée par le capitaine Reitzenstein a retourné au port avec plusieurs captures dont un navire de guerre japonais.

ENTRE COREENS ET JAPONAIS

Séoul, 29 — Le marquis Ito, en partant hier, a soumis quelques projets de réforme coréenne au gouvernement. L'empereur a nommé Yi Chi Ying, ancien ministre des affaires étrangères, ambassadeur extraordinaire pour porter des présents à l'empereur japonais et rendre la visite du marquis Ito en Corée.

ILS TRAVERSENT LE BAIKAL EN CHANTANT

Irkutsk, 29 Le trafic se fait comme un mouvement d'horloge sur le lac Baikal. Les troupes traversent sur la glace, chantant le long du chemin pour égayer la marche. Le vaisseau brise glace commencera probablement bientôt à ouvrir un canal.

ANGLAIS IMPRESSIONNES

Moscou, 29 — Trois officiers anglais arrivé ici des Indes hier, en passant par la Perse, se disent très impressionnés de la confiance et du calme dont font preuve les Russes. Les officiers n'ont pas remarqué de grands préparatifs militaires. Ils n'ont pas même vu un seul train de troupes dans le Caucause ou dans la Russie d'Europe. C'a tout l'air comme si le pays était en paix avec tout le monde.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traitées étrangères les plus bas taux

Heures, 9h. a. m. à 4 h. p. m. Samedis 9h. a m. à 1h. p. m.

Rue Middlesex et Post Office Ave.

Ayer's SARSAPARILLA

La Salsepareille des médecins. La seule dont ils se servent depuis 60 ans. Elle n'a pas d'équivalent.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

EN ANGLETERRE

Brigham, le fameux fugitif, maintenant sur l'eau

Il a pris passage sur un navire en route pour l'Angleterre

Boston, 29 — Charles E. Brigham, recherché pour le meurtre de Mme Célia J. (Marshall) Smith, qui fut battue à mort et volée d'une somme de $50 chez elle, à South Londonderry, comté de Rockingham, N. H., le soir du 29 février, croit maintenant le sous-shérif Scott du New Hampshire, est sur un vaisseau se rendant à Liverpool. Le navire n'est parti que depuis quelques jours de Boston. On dit que l'information fut obtenue par certaines personnes de East Boston qui ont vu Brigham et qui apprirent de lui qu'il partait sur un vaisseau.

On croit que Brigham s'est caché ici chez des amis, attendant que l'intérêt dans la cause se fut passé et cherchant une opportunité de quitter le pays.

John W. Kelley, solliciteur du comté de Rockingham, poursuite la recherche de Brigham et dirige la cause.

REMISE DE TRAMWAYS DE TROITE

Newburyport, 29 — La remise des tramways de la Citizen Street Railway Company, situés dans cette ville, avec 28 tramways ouvert et fermés et aussi trois chariots à neige, ont été détruits par le feu hier soir. Les pertes sont estimées à $75.000.

BIG JOHN

Cut Plug Tobacco

Le Paquet Honnête, Bien Rempli.

C'est le meilleur.—Il y a tant de raisons qui le font meilleur que nous nous n'avons pas la place des énumérer, demandez à n'importe qui qui le fume—vous n'aurez pas besoin d'aller bien loin, car il y en a partout.

UNION MADE

Les imitations sont pour les fumeurs qui sont prêts à accepter n'importe quoi qui est poussé sur eux.

CA VOUS PAIERA D'AVOIR LE VRAI BIG JOHN.

Presque tous les marchands le vendent, si votre marchand ne l'a pas, envoyez votre nom à

C. C. RAHN,
Thompsonville, Conn,

☞ Nous ne sommes pas intéressés dans les trusts.

DOUBLE STAMPS de toutes sortes

JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI

AU

ROYAL CASH MARKET,

NOUVELLEMENT OUVERT

Nous avons une nouvelle ligne d'épiceries et de provisions que nous vendons à de très bas prix. Achetez vos provisions de Pâques ici. Nous avons une grande ligne d'oeufs frais, de sucre et de jambon.

☞ nos prix sont les plus bas. Marchandises livrées gratis. Connections téléphoniques

575—RUE MIDDLESEX—575

A. G. Pollard & Co.

☞ Aujourd'hui, jour de Dividende, apportez votre livre et nous vous donnerons un Dollar de Timbres GRATIS !

VENTE SPÉCIALE DE

Cachemire et Chalie de Laine

Coupons de Cachemire en Laine

Nous avons reçu d'une manufacture 32 mille verges de Cachemire, comprenant toutes les couleurs populaires de la saison, tel que noir, rouge, brun, bleu, vert, rose, gris, blanc, écru, etc, qui valent en pièce 25c à 35c la verge, pour cette vente

Seulement 19c la vge

2 Caisses de Coupons de Chalie en Laine

Chalie en laine, 27 pcs de large avec une barre en satin ture, de couleur et patrons nouveaux de la saison, belle étoffe pour Robes, Corsages, Robes d'enfants, qualité fine et valant un pièce 39c la verge

20c la vge

☞ Pour avoir une idée de ces étoffes, voyez notre grand étalage dans notre vitrine, rue Palmer.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LES RAMEAUX

CELEBRATION DE CETTE FETE DANS NOS EGLISES HIER

Une foule pieuse se groupait à St Joseph, St Jean-Baptiste et St Louis

Hier était la fête des Rameaux et elle a été célébrée par des cérémonies solennelles à St Joseph, St Jean-Baptiste et St Louis.

A St Jean-Baptiste la passion a été chantée par les RR. PP. Campeau, Dias et Vinad. A l'offertoire, Mlle Marie-Anne Caisse a chanté "Les Rameaux."

A St Joseph, le Rév. Père Graton, O. M. I., a officié et à l'offertoire, Mlle Blanche Dextra a rendu avec talent, "Inflammatus" de Rossini.

M. l'abbé Jacques a officié à St-Louis et M. Wilfrid Caisse a chanté "Les Rameaux".

A cause de la longueur de la cérémonie il n'y eut pas de sermon.

LES ARTISANS

BELLE ASSEMBLEE SOUS LES AUSPICES DE LA SUCCURSALE ST ANDRE

La succursale St Louis fera demain une grande initiation et l'élection de ses officiers en une séance publique

Tel que nous l'avons annoncé, il y aura une belle assemblée publique hier après-midi, dans la salle de spectacle de l'église St Joseph. Cette assemblée avait été composée par la succursale St André dans le but de recruter des membres pour cette belle association. Aussi, un grand nombre de personnes intéressé ont répondu à l'appel et se faisaient un plaisir de porter la parole, ou de faire partie de la soirée musicale des Artisans Canadiens-Français.

M. Arsène Thibault, président de la St André ouvrit l'assemblée et donna en résumé les avantages et les bienfaits que procure une association comme celle des Artisans Canadiens-Français.

M. Thibault prouva d'une façon claire et nette, les différentes phases de la question ouvrière et démontra que l'association était le seul moyen pour les ouvriers de se grouper et de pouvoir ainsi faire valoir leurs droits.

Les orateurs qui se succédèrent à la tribune parlèrent tour à tour de la question ouvrière et démontrèrent les bienfaits que procure une association comme celle des Artisans Canadiens-Français.

Les orateurs qui se succédèrent à la tribune furent: L. A. Miller, ex-président de l'Union St Joseph; Edmond Archambault, ex-président; J. A. Paulin, Albert Morin et E. A. Gagné. Tous ces messieurs exposèrent la belle société des Artisans Canadiens-Français et démontrèrent les bienfaits que procure une association comme celle des Artisans.

M. Thibault annonça que les séances régulières auraient lieu le second lundi de chaque mois, à moins d'avis contraire, et que les officiers de la société seraient élus le premier lundi d'avril.

Après quelques remarques faites par M. Thibault, il déclara que l'assemblée était ouverte pour l'initiation des membres.

Les candidats présentés ont donné leurs noms pour s'enrôler sous leur bannière.

La succursale St Louis, qui est en voie de formation aura son initiation et l'élection de ses officiers demain soir, le 29 courant, dans la salle Polonaise, angle de la rue West Sith et l'avenue Lilley, M. Bourque, l'organisateur en chef des Etats-Unis, de Worcester, Mass., sera présent, ainsi que plusieurs des principaux membres de cette organisation. L'assemblée sera publique et tous les Canadiens sont invités à y être présents. Les dames et les demoiselles seront aussi admises.

Vu les cérémonies d'initiation et l'élection des officiers, l'assemblée commencera à 7 heures. Toutes les personnes qui désirent y assister sont priées d'en prendre avis.

RENDUS A BUFFALO

Les RR. PP. Tatin et Muller, O. M. I., assistants généraux de la maison mère de la société des Oblats et qui ont visité la paroisse St Joseph, sont aujourd'hui les hôtes de la maison de Buffalo, de là ils se rendront au Texas.

LA NEW HAMPSHIRE TRACTION COMPANY

La New Hampshire Traction Company a publié une carte montrant le parcours de ses différentes lignes et nous la recommandons pour l'ordre qu'elle met dans les renseignements qu'elle donne. Elle est très claire et très facile à lire. Elle montre aussi les différentes villes avoisinantes.

PAUVRE FEMME

Elle se pend à une conduite d'eau

Lawrence, 28 Mme Laura Shoohoer s'est pendue à un tuyau à eau dans la cave de sa maison, 37 rue Sargent. Elle était morte depuis plusieurs heures lorsque le coroner fut appelé.

Elle était âgée de 41 ans et ne recevait pas avec son mari.

CE QUI A ETE INGURGITE

UN PEU DE DIMINUTION SUR LES RECETTES DE LA SEMAINE DERNIERE

Les taxes de la saison ordinaire ne sont pas tout à fait rapportées à l'approche du premier mai

Le revenu de la saison ordinaire non seulement pas à cause du temps qui a été très favorable pour les affaires, mais à cause de la diminution de la consommation de la bière et des liqueurs de toutes sortes. Les recettes de la semaine dernière ont été de $20,660 gallons de bière, 783 gallons de whisky, 103 gallons de vin, 167 gallons de gin, 42 gallons de rhum, 54 gallons de brandy.

Reçu la semaine dernière:

Bière	20,660 gallons
Whisky	783 "
Vin	103 "
Gin	167 "
Rhum	42 "
Brandy	54 "
Total pour la semaine	21,809 "
Total pour la semaine précédente	24,740 "
Diminution	2,931 "
Total reçu depuis le premier mai 1903 au 26 mars 1904, inclusivement	1,044,249 "

QU'EST-CE QUE LE LUXE?

La réponse du P. Colomban.—Discours instructifs pour toutes les classes de la société

En lisant le discours suivant du Rév. P. Colomban, tous ceux qui se plaignent que la vie coûte cher trouveront, sans doute, facilement la plus grande raison:

LE LUXE

On tourne en dérision la simplicité du juste.

Monseigneur, Mes Frères,

L'affaiblissement de l'esprit de pénitence et notre éloignement des mœurs en usage chez les premiers chrétiens, ont déchaîné sur les nations chrétiennes un mal vraiment redoutable. On le trouve dans tous les rangs et dans toutes les conditions, chez l'ouvrier et chez le bourgeois, dans la mansarde aussi bien que dans les salons, à la campagne comme dans les villes. Partout, il se répand comme une brillante épidémie ou plutôt comme un fléau universelle, traînant après lui l'épuisme, et le sensualisme, faisant sortir chaque condition des bornes de la modération et de la simplicité, soulevant les plus mauvaises passions de la terre et provoquant toutes les vengeances du Ciel; je veux parler du luxe. Je sais, mes frères, qu'en m'attaquant à lui, je m'attaque à forte partie, au monde lui-même, à ce qui fait l'essence même de ce monde frivole, égoïste, capricieux et changeant, orgueilleux et sensuel. Cependant comment tout restaurer dans le Christ, si je n'entreprends point de combattre ce grand ennemi. Il me suffira, j'en suis certain, pour vous en inspirer horreur, de vous dépeindre le mal avec son universalité, d'en rechercher les causes et d'en montrer les déplorables conséquences.

1—**D'abord,** qu'est-ce que le luxe? J'avoue, mes frères, qu'il n'est pas facile de le définir, car il ne consiste pas dans quelque chose d'absolu. Il est relatif. Toutefois, un prédicateur contemporain le définit : un excès. L'excès de quoi? L'excès de la magnificence. Il y a en effet, une magnificence permise, approuvé de Dieu et profitable aux hommes. Un prince dépioie un certain appareil, il a ses serviteurs et ses équipages, en rapport avec ses titres et sa fortune. C'est bien. Une famille riche a un train de maison relativement grand et proportionné à sa richesse. C'est bien. Une famille soucieuse de composer une belle physionomie faite de propreté, d'aisance et de distinction. C'est très bien, tout cela n'est pas du luxe.

Mais voici un millionnaire, qui, pense qu'avoir un million est pris de vertige, fait des dépenses insensées en fait de table, d'habitation, d'ameublement et de parure; voilà un bonnête bourgeois qui marche avec une allure princière, dépensant comme Morgan ou Carnegie, sans en avoir la fortune; voilà un brave employé, fonctionnaire ouvrier qui n'a que son salaire pour vivre et qui tient sa maison, qui habille sa femme et ses filles comme s'il avait des rentes, tout cela c'est du luxe : c'est-à-dire de la magnificence déplacée, disproportionnée, dangereuse.

Il ne faut pas croire que le luxe réside seulement dans les vêtements; il est bien plus universel. Par exemple:

(a) Vous voyagez. Pourquoi? C'est pour vos affaire? c'est bien. Pour votre santé? Parfait! car c'est un accessoire que de nos temps, il n'y a guère que les oiseaux pour visiter les montagnes, les riches ayant d'autres voyages à faire. Mais vous voyagez uniquement pour satisfaire votre curiosité, pour le plaisir de voir du pays, pour la variété des lieux et d'y vivre un peu de la vie qui se mène ailleurs? Eh bien, à certaine mesure de raison, et sauf dépenses trop exagérées pour vos moyens considérables, vous n'en pouvez mettre à votre compte que le luxe.

(b) Vous faites de vos enfants des savants? Vous avez raison, la science est belle et vous concourez à la plus noble des œuvres, à la plus sainte des causes, à l'éducation d'une âme immortelle, à la formation d'un homme, d'un chrétien, d'un citoyen, d'un père de famille. Mais vous faites de vos enfants des artistes, des littérateurs, des poètes? Vous avez tort, car vous ne faites que du luxe.

(c) Vous faites de vos filles des femmes du monde? Vous avez raison, car elles ont besoin de connaître le monde pour le juger et le mépriser, pour le fuir et le vaincre. Mais vous faites de vos filles des artistes, des musiciennes, des peintres? Vous avez tort, car vous ne faites que du luxe.

(d) Vous faites de votre maison un musée, un salon de réception, un lieu de plaisir? Vous avez tort, car vous ne faites que du luxe.

(e) Vous faites de votre table un lieu de délices? Vous avez tort, car vous ne faites que du luxe.

(f) Vous faites de votre vie un tissu de plaisirs, de fêtes, de divertissements? Vous avez tort, car vous ne faites que du luxe.

(g) Vous faites de votre corps un objet de soins, de recherches, de parures? Vous avez tort, car vous ne faites que du luxe.

Voici l'ameublement. Quelle faste! ce sont des fauteuils élégants, d'un moelleux nouveau; des rideaux fabuleux, des tapis précieux, des lustres, des pendules qui coûtent ce que coûterait l'éducation d'un fils ou d'une fille, des ustensiles d'or ou d'argent, des objets d'art, on se croirait admis quand on entre là, à visiter une exposition. Grand Dieu! que nous sommes loin de Bethléem ou de Nazareth! Que de capitaux, enfouis dans tous ces objets de luxe, qui seraient si utiles et même nécessaires aux œuvres de charité.

Je ne parle pas du luxe des bêtes, chevaux superbes, oiseaux rares, chiens de luxe, d'agrément, achetés à grands prix, nourris à grands frais, et absolument inutiles!

Dire qu'il y a des esprits qui veulent voir le fruit de la civilisation! C'est un mal, mes frères, un grand mal! Croyons ce luxe et voyons ce qu'il y a au fond.

Il y a d'abord l'orgueil, un orgueil insensé. Pourquoi toutes ces dépenses? On veut paraître riche, car il y a de la gloire dans le monde à être riche. Comme la dépense semble être la marque du revenu, car on suppose toujours qu'elle lui est proportionnée, une dépense médiocre laisserait croire à de la médiocrité, on fera des dépenses grandes pour faire croire à un revenu considérable. Soi orgueil!

(b) Puis la vanité. On loue dans le monde un habit magnifique, une table bien servie, un meuble de prix et sur tout une toilette à la mode beaucoup plus qu'un acte de vertu et pour se faire louer on dépense.

(c) Il y a l'ambition d'égaler des personnes d'un rang plus élevé : une femme riche veut dépenser plus considérable. L'égalité est un rêve qui fait tourner bien des têtes, mais qui ou se réalise jamais.

L'égalité vous ne l'avez nulle part, ni dans les emplois, ni dans les dignités, ni dans la fortune, ni dans les qualités du corps ou de l'esprit. N'importe on veut l'avoir et on l'aura, on peut dans la dépense. Je suis aussi bon que monsieur un tel pour avoir une belle maison et un salon artistique; ma femme et mes filles sont aussi bonnes que Madame ou Mademoiselle une telle pour avoir ce costume, ce chapeau ou ce brillant. Sans doute, mon cher frère, je veux bien le croire, mais la question est de savoir si vos revenus sont aussi forts que les leurs, sinon votre ambition vous jette dans un luxe insensé.

Mais enfin, dira quelqu'un, on est dans le monde, et il faut suivre la mode. Oui j'en conviens, ce tyran bizarre et capricieux qui s'appelle la mode. Il faudrait, un courage et une indépendance que tout le monde n'a pas pour lui résister. Mais cependant cela. Si vous savies qui la fait, la mode, et qui la met en circulation, vous seriez moins empressé, vous honnêtes femmes, femmes chrétiennes pour la suivre.

(b) Il faut la suivre, soit, mais non pas la précéder, pour ainsi dire et être à l'effet de toutes les nouveautés pour avoir la gloire de les étrenner.

c. Il faut suivre la mode autant qu'elle ne soit pas indécente et pour certaines réunions d'ie l'est, des lors ce principe n'est plus suffisant pour être mais coupable et criminel.

A il faut suivre la mode—mais aux si ses moyens. Faire moutre d'un luxe qui n'est pas payé et au sujet duquel on entend les plaintes d'une foule de créanciers n'est pas seulement insensé mais inique.

c. Il faut suivre la mode! mais sous quel quoi de plus coupable que d'en faire l'esclave quand il s'agit de tant d'un vêtement. Quel est en définitive bien souvent le but et point d'effet de tant de luxe? C'est de plaire, de captiver, de séduire, d'allumer au fond des cœurs les passions les plus infâmes. Tels ils sont, tels ils deviennent bientôt les uns aux autres.

Mais, dira-t-on, pour choisir notre état de vie nous ne pouvons pas choisir notre condition de naissance et notre fortune. Le remède à de la misère, Dieu le donne à chacun selon ses besoins. Ecoutez ce que dit Bossuet, le grand évêque de Meaux, le plus éloquent des prédicateurs, le plus sage des hommes, le plus saint des pontifes, le plus illustre des docteurs, le plus grand des génies, le plus parfait des chrétiens, le plus humble des religieux, le plus pauvre des pauvres, le plus mortifié des pénitents, le plus pur des vierges, le plus parfait des modèles, le plus divin des hommes après Jésus-Christ, Bossuet dit :

"Le luxe est un désordre public, un scandale, une peste, un fléau, une malédiction, une abomination, une horreur, une fureur, une rage, une folie, une frénésie, une impiété, une impudence, une impudicité, une infamie, une ignominie, une honte, une turpitude, une infâmie, une abjection, une bassesse, une lâcheté, une mollesse, une effémination, une corruption, une dépravation, une perdition, une ruine, une destruction, une mort, une damnation, une enfer."

Voilà, mes frères, ce que dit Bossuet du luxe. Ce n'est pas moi qui parle, c'est lui, c'est Bossuet, c'est le plus grand génie qui ait paru sur la terre, c'est le plus saint des hommes, c'est le plus parfait des chrétiens, c'est le plus humble des religieux, c'est le plus pauvre des pauvres, c'est le plus mortifié des pénitents, c'est le plus pur des vierges, c'est le plus parfait des modèles, c'est

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
613 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 29 mars 1904.

Port Arthur reste un port ouvert malgré les tentatives des Japonais de le fermer.

Il semble que s'il est une place où la panique ne devrait pas avoir lieu, c'est bien dans une église.

L'Arkansas a aussi eu son petit Kichinef; ce sont des nègres au lieu des Juifs qu'on y a massacrés, par exemple.

Brigham parti pour l'Angleterre. Evidemment, ce fameux fugitif sasale de nous donner une répétition de l'histoire de Blondin.

La neige semble avoir du regret à nous quitter. Chassée par le chaud soleil de mars, elle profite des courts moments où il se cache pour nous revenir.

Par suite du débordement des rivières le microbe de la fièvre typhoïde s'est propagé à Paris. Efforçons-nous de maintenir la Merrimac dans ses bornes.

Un traître russe vient d'être condamné au travail des mines, en Sibérie. Les Américains vont-ils chercher à le faire libérer comme ils l'ont fait de Dreyfus?

Les caucus pour l'élection de délégués à la convention de Chicago officiront autant d'intérêt que les caucus pour le choix des candidats dans les élections d'Etat.

On a de suite une idée de la somme de patriotisme qu'a eue pour partage cet avocat de Chicago qui essaie, au moyen d'une injonction, d'empêcher les travaux de reparation sur l'Illinois.

Après avoir perdu $500,000 un homme et une femme de St-Louis ont cru qu'il valait quasi bien perdre aussi la vie et ils se sont suicidés. Quand on ne vit que pour l'argent, il ne faut que très peu de chose pour nous détacher de ce monde: c'est le cœur qui doit nous y retenir si nos pas le plaisir.

Le chemin de fer souterrain de New York sera ouvert au public au mois de juin prochain et la compagnie du Rapid Transit se propose de dépenser $200,000 pour donner des fêtes à cette occasion. Nous aimerions bien qu'elle prêtât plutôt cette forte somme à Lowell, pour lui permettre d'établir les traverses à niveau.

Et nous aussi

Le colonel Butler Ames, notre sympathique représentant à Washington, s'est rappelé dernièrement encore au souvenir de ses électeurs par l'envoi de volumes, cartes, documents intéressants, ce dont ils l'ont prestement remercié.

Nous voulons nous aussi nous acquitter de ce devoir, car nous nous sommes redevables à M. le colonel d'une quantité très photographique représentant le théâtre des hostilités en Extrême-Orient. On n'est pas la moitié aussi bien loti dans le Massachusetts, où aucune de nos troupes n'est mêlée à cette guerre, et on manifeste publiquement un désintéressement...

LE POTAGE DE LA CONVERSATION

Il faut du Fer aux Femmes Delicates et aux Enfants d'Ecole

Le sang combiné dans l'peptiron, un remède spécifique et agréable pour la jeunesse, la pâleur, la nervosité et l'épuisement, suit à cause du sang de mauvaise qualité, trop de travail, trop d'ouvrage, trop d'école ou trop de réclusion ou manque de nourriture.

Peptiron est fait de deux ou trois éléments contenus dans le sang, et ils le font. Par l'estomac; le fait était bon mais "efficace" qui ne me réussit pas."

Bref, je le plaignais et il se laissa taper de vingt ronds.

Aussitôt, je courus rejoindre "Julienne", qui m'attendait, plantée comme une "asperge" sur le trottoir, où elle avait l'air de faire son "persil".

—Tu as soigné ton coup de poing, que je lui dis, mince de "chlorée!" ça te donne un air antique; "laitue" assez, "romaine!" Une heure de "poireau" de plus et tu aurais pu connaître les douceurs du panier à "salade"....

La-dessus elle devint rouge comme une "tomate":

—Ca te va bien de me blaguer, toi qui a une "lentille" sur le pif, plus de "crosson" sur la fontaine et un "oignon" d'artichaut!"

A ce moment nous rencontrâmes le colonel, et je dus mettre fin à nos deux propos d'amour afin de saluer cette grosse "légume".

DE TOUT UN PEU

Le conseil municipal d'une petite ville suédoise taxe la corpulence des gens à partir du poids de 135 livres. Au-dessus de 270, c'est $15.30 par 20 livres.

Brigham parti pour l'Angleterre. Evidemment, ce fameux fugitif sasale de nous donner une répétition de l'histoire de Blondin.

L'on prête au gouverneur Odell, de l'Etat de New York l'intention de démissionner en septembre prochain pour consacrer tout son temps dans l'intérêt du parti républicain de l'Etat de New York.

Depuis la découverte de la comète Borelli, cette dernière s'approche très rapidement de nous et son éclat est celui d'une étoile de quatrième grandeur et s'accentue continuellement. Sa distance actuelle, d'après les calculs du professeur Perrine, est de 100 millions de milles de la terre.

La législature de l'Etat a encore une fois rejeté la requête des amateurs de la pêche à la ligne le dimanche. Le septième jour a été institué dans le Massachusetts pour les endormis incurables. Le Traveler est d'avis que l'on pêchera quand même, qui mais qu'en eau trouble et les gardes-pêche sont bien disposés à se donner de l'importance.—L'Opinion Publique.

RUSSES ET FRANÇAIS

L'ambassadeur du tsar à Paris

Paris, 20 mars.

Un rédacteur de "l'Echo de Paris", M. Paul Acker, a été reçu par M. de Nélidoff, le nouvel ambassadeur de Russie à Paris. Le compte rendu de son entretien avec le représentant du tsar sera lu avec intérêt, car il montre combien sont cordiales les relations franco-russes.

Ce n'est pas sans quelque inquiétude, écrit M. Paul Acker, que je me rendais à l'ambassade de Russie. Si ardent que fût mon désir de pouvoir présenter à des lecteurs curieux la figure on core nouvelle de M. de Nélidoff, qui représente à Paris depuis le 29 janvier seulement, j'appréhendais Nicolas II, je n'avais point la naïveté de croire qu'il refuserait de recevoir pour qui il a toujours témoigné tant de sympathie, mais je me demandais si, dans les circonstances actuelles, il voudrait bien m'autoriser à rapporter publiquement ses paroles.

Et alors, je songeai au petit nombre de journalistes à qui, depuis un an qu'il s'est installé rue de Grenelle, il a prodigué tant de bienveillance, et je me dis que, si j'avais été admis à l'honneur de le voir, c'était sans doute parce que j'étais un de ceux qui, dès le début, avaient pris sa défense contre les attaques dont il était l'objet.

Il faut du Fer aux Femmes Delicates et aux Enfants d'Ecole

Le sang combiné dans l'peptiron, un remède spécifique et agréable pour la jeunesse, la pâleur, la nervosité et l'épuisement, suit à cause du sang de mauvaise qualité, trop de travail, trop d'ouvrage, trop d'école ou trop de réclusion ou manque de nourriture.

Peptiron est fait de deux ou trois éléments contenus dans le sang, et ils le font. Par l'estomac; le fait était bon mais "efficace" qui ne me réussit pas."

Bref, je le plaignais et il se laissa taper de vingt ronds.

Aussitôt, je courus rejoindre "Julienne", qui m'attendait, plantée comme une "asperge" sur le trottoir, où elle avait l'air de faire son "persil".

—Tu as soigné ton coup de poing, que je lui dis, mince de "chlorée!" ça te donne un air antique; "laitue" assez, "romaine!" Une heure de "poireau" de plus et tu aurais pu connaître les douceurs du panier à "salade"....

La-dessus elle devint rouge comme une "tomate":

—Ca te va bien de me blaguer, toi qui a une "lentille" sur le pif, plus de "crosson" sur la fontaine et un "oignon" d'artichaut!"

A ce moment nous rencontrâmes le colonel, et je dus mettre fin à nos deux propos d'amour afin de saluer cette grosse "légume".

DE TOUT UN PEU

Le conseil municipal d'une petite ville suédoise taxe la corpulence des gens à partir du poids de 135 livres. Au-dessus de 270, c'est $15.30 par 20 livres.

L'on prête au gouverneur Odell, de l'Etat de New York l'intention de démissionner en septembre prochain pour consacrer tout son temps dans l'intérêt du parti républicain de l'Etat de New York.

Depuis la découverte de la comète Borelli, cette dernière s'approche très rapidement de nous et son éclat est celui d'une étoile de quatrième grandeur et s'accentue continuellement. Sa distance actuelle, d'après les calculs du professeur Perrine, est de 100 millions de milles de la terre.

La législature de l'Etat a encore une fois rejeté la requête des amateurs de la pêche à la ligne le dimanche. Le septième jour a été institué dans le Massachusetts pour les endormis incurables. Le Traveler est d'avis que l'on pêchera quand même, qui mais qu'en eau trouble et les gardes-pêche sont bien disposés à se donner de l'importance.—L'Opinion Publique.

RUSSES ET FRANÇAIS

L'ambassadeur du tsar à Paris

Paris, 20 mars.

Un rédacteur de "l'Echo de Paris", M. Paul Acker, a été reçu par M. de Nélidoff, le nouvel ambassadeur de Russie à Paris. Le compte rendu de son entretien avec le représentant du tsar sera lu avec intérêt, car il montre combien sont cordiales les relations franco-russes.

Ce n'est pas sans quelque inquiétude, écrit M. Paul Acker, que je me rendais à l'ambassade de Russie. Si ardent que fût mon désir de pouvoir présenter à des lecteurs curieux la figure on core nouvelle de M. de Nélidoff, qui représente à Paris depuis le 29 janvier seulement, j'appréhendais Nicolas II, je n'avais point la naïveté de croire qu'il refuserait de recevoir pour qui il a toujours témoigné tant de sympathie, mais je me demandais si, dans les circonstances actuelles, il voudrait bien m'autoriser à rapporter publiquement ses paroles.

Et alors, je songeai au petit nombre de journalistes à qui, depuis un an qu'il s'est installé rue de Grenelle, il a prodigué tant de bienveillance, et je me dis que, si j'avais été admis à l'honneur de le voir, c'était sans doute parce que j'étais un de ceux qui, dès le début, avaient pris sa défense contre les attaques dont il était l'objet.

Une curiosité bien naturelle m'arrachait deux ou trois mots. Loin de solliciter de me les avoir point entendus, il les recueillit et répondit:

—Mais non, nous ne croyons pas à la guerre, et M. Delcassé, pour lequel j'ai la plus vive sympathie et dont j'admire le grand sens politique, avait bien raison de n'y pas croire non plus. Quant on entra dans cette année l'histoire des négociations préliminaires on constatera que rien ne laissait présager ce qui est arrivé. La Russie avait envoyé sa réponse, avant qu'elle fût reçue, le Japon rompait les relations. Vous connaissez tout cela d'ailleurs le rôle du ministre japonais à Londres, ce complice à Tokio.... on a tout raconté.

Et d'ailleurs cette guerre aura pour nous un excellent résultat, grâce à cette immigration considérable de soldats: elle nous débarrassera d'un bon nombre de nos chômeurs. Il ne faudra plus venir qu'elle ne l'était la Méditerranée orientale, elle la rapprochera de la Russie, elle la fondra davantage dans elle.... Cette guerre, en effet, se termine. Il n'y avait rien, en commencant, 200 ou 300,000 hommes. Mais le crédit leur donne le commencer à faire des opérations avec d'un avoir encore ces 200,000 et rien de caché n'aura été gagné. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, La Méditerranée orientale devient un terrain complètement russe: elle est comme la mer de Sibérie, elle en fera de l'ennemi, s'installera une flotte commerciale commencée le nouveau monte....

Vous, par exemple, les Français, vous avez eu un magnifique élan d'amitié, et j'ai encore sous ce matin, un télégramme de l'empereur me demandant d'adresser à tous et à toutes mes remerciements. Tenez! j'ai là les millions de lettres, dommages d'argent, offres de services désintéressement, nous ne pouvons pas accepter les engagés étrangers... Peut-être seulement pourrons-nous prendre des médecins de votre Croix-Rouge, si notre personnel devient insuffisant.

—Et vous pensez bien, demandai-je, que ce conflit est localisé?

—Oh! oui, fit-il spontanément. Il y a bien la Chine, qui pourrait nous inquiéter, avec les troupes des maréchaux Ma et Yan Shi Kai, et les bandes de brigands. Nous avons adressé à la cour les plus vives protestations, et l'impératrice a promis d'observer la plus stricte neutralité. Il faut d'ailleurs séparer complètement le gouvernement de Pékin des bandes de Koung, hrouses et des troupes presque indépendantes des maréchaux.

Deux ou trois minutes s'écoulèrent. Il se redressa, prit sur la table voisine une statuette charmante, où le jeu des muscles était exprimé avec une science infinie.

—Regardez-moi ça, fit-il, les yeux ravis. C'est la statue d'Alexandre, par Lysippe. C'est moi qui ai découvert l'original, à qui manquaient les jambes, et collodia n'est qu'une reproduction et une restauration que j'ai sculptées. Italien, M. Guillaume, le directeur de votre école de Rome, ne cessait de s'extasier sur l'anatomie du dos et des bras.

Je le contemplais, un peu étonné, et me demandant, que je ne cherchais pas à dissimuler, l'amusa.

—Eh, oui! reprit-il, j'adore l'archéologie. J'ai fondé à Constantinople un institut archéologique russe, et un autre à Rome. J'ai assemblé patiemment une collection d'antiquités grecques, des bijoux surtout, dont j'ai publié une édition à Leipsick. On m'a nommé membre honoraire de l'Académie des sciences de St Pétersbourg et membre de l'Institut archéologique allemand. Mais je n'ai aucune prétention à passer pour un savant: je ne suis qu'un amateur.

Il s'était levé, et il parcourait le salon. Enchanté, il montrait, expliquait, discutait, racontant d'où provenait tout ce qu'il avait recueilli, et chez qui, et comment il l'avait eu.

—Tenez! voilà de vieux bronzes arabes du quatorzième siècle; ceci, c'est une porte de synagogue que j'ai transformée en armoire, en en rabattant les volets latéraux. Ce fauteuil et ce coffre, c'est du style baroque turc.

—Vous voyez, il y a un peu d'ornementation Louis XV, surchargée par exemple de six chocs de bronze doré, particulièrement en cartouche

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS

CASCARA BROMIDE QUININE

CURE LES RHUMES EN 24 HEURES — CURE LA GRIPPE EN 3 JOURS

CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.

CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.

Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.

HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte jaune avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature.

EFFETS DU GAZ

Fall River, 29 — Mme Adéline Columbe, épouse de Joseph Columbe, demeurant au No 679 rue Birch, a été victime d'un accident qui aurait bien pu avoir des suites fatales.

Pendant qu'elle était à préparer son dîner, dans l'avant-midi et que le reste de sa famille était à l'ouvrage, un des deux jeunes enfants qui étaient au logis avec elle demanda à sa mère de lui donner une pomme; elle lui répondit d'aller dans le garde-manger et d'en prendre une.

L'enfant se dirigea vers l'endroit où étaient les fruits; arrivé dans le garde-manger, il se saisit d'un autre objet quelconque et allait tomber; pour se garantir il mit la main sur une des clefs du poêle à gaz. Cet enfant n'est âgé que de deux ans, et il ne se préoccupa pas comme tout enfant de son âge, de ce qu'il venait de faire.

Pour une raison ou pour une autre, Mme Columbe ne sentit pas l'odeur du gaz qui s'échappait comme bien l'on pense en grande quantité.

Soudain elle devint étourdie et ne se rendit pas compte de ce qui pouvait être la cause de ce malaise.

Quelques instants après, elle s'endormit sans se douter qu'elle était sur le point de mourir.

Ceci arriva vers les onze heures, et elle demeura ainsi jusqu'à l'heure du midi, quand les autres membres de la famili arrivèrent et trouvèrent Mme Columbe, qui avait perdu l'usage de ses facultés. On s'aperçut bientôt par l'odeur du gaz, qu'il était comment il est facile de se l'imaginer, très fort; à ce moment, qu'elle avait été asphyxiée.

On la transporta dans son lit; le Dr Garneau qui demeure dans la même maison que la victime fut appelé à son chevet. Il s'empressa de faire le nécessaire afin de ramener à la vie la malade. A son arrivée, elle n'avait pas repris connaissance.

Le médecin cependant à force de médicaments, parvint à la faire revenir, et ce ne fut que vers les cinq heures qu'il put déclarer qu'elle était hors de danger.

Un fait remarquable, c'est que les deux jeunes enfants n'ont pas été affectés du tout par le gaz.

Mme Columbe prend beaucoup de mieux; elle tient cependant encore le lit.

ACCIDENT FATAL

Pawtucket, R. I., 29 — Pendant qu'il aidait au chargement de longs poteaux pour la Rhode Island Company de Darlington, Hugh Mellaire a été frappé à la tête par un poteau et a reçu des blessures si graves qu'il est mort dans l'espace de cinq minutes.

Mellaire était employé par la Rhode de Island Company et travaillait sous les ordres du contremaître John McDonald à charger six poteaux sur des chariots qui les transportait de la cour des marchandises de Darlington au Broadway, où on les dresse. Ces poteaux ont de 56 à 65 pieds de hauteur et tout en châtaignier.

L'accident est arrivé un peu après six heures lorsqu'un des poteaux roula du haut du chariot où il avait été placé. Lorsqu'il toucha le sol, il rebondit en l'air et une de ses extrémités frappa McGuire qui se trouvait près de là. McGuire vit le poteau tomber, et il essaya de sauter de côté, mais il glissa dans la vase. On manda l'ambulance de la police et le médecin légiste, le Dr Charles H. French. McGuire mourut dans l'espace de cinq minutes, et après informations, le Dr French donna la permission d'enlever le corps, déclarant que la mort avait été causée par une fracture du crâne. Le corps a été remis à l'entrepreneur de pompes funèbres Manning.

McGuire était âgé de 33 ans et le contremaitre de l'équipe dit qu'il était estimé. Il demeurait en cette ville.

ELLE COUTE CHER LA PETITE POULE

Fitchburg, Mass., 28 — Ces messieurs, Théodore Rochon, Pierre Rochon et Joseph Tétreault, accusés du vol d'une petite poule rouge chez Pon Perron en grande assemblée, dernièrement, ont comparu à nouveau, samedi, et se sont avoués coupables du crime.

Ils ont été condamnés à $10 d'amende pour tête, soit un total de $30, ce qui, à bien y penser, est un joli prix pour une petite poule rouge.

MORT SUBITE

Québec, 29 — M. Thomas Davidson, de la maison T. Davidson et Cie, épiciers en gros, à Québec, est mort subitement à sa résidence.

M. Davidson était père de M. W. H. Davidson, avocat, il était âgé de 69 ans.

POUR RIRE

La conversation roulait sur l'intelligence des animaux et particulièrement sur l'intelligence de la race canine.

—Il y a des chiens, dit M. Smith, qui ont plus d'intelligence que leurs maîtres.

—C'est vrai, fit remarquer M. Jones (heureux de saisir l'occasion de placer un mot), j'en ai un de cette sorte.

Une mère à sa fille:

—Après tout, si tu n'as pas encore trouvé de mari, ce n'est pas ma faute. Je t'ai fait apprendre la musique, le dessin, l'équitation; tu apprends maintenant à faire des fleurs en papier et à peindre sur verre. Si tout cela ne t'empêche pas de trouver un mari, ce sera ton affaire.

De Callias:

—J'ai vu de mes amis, lui disait quelqu'un, qui vient d'être nommé à un des postes à bord d'un paquebot.

—Ah! ah!

—Une excellente place..... Cinq cents francs par mois, la nourriture en sus.

—Et on aussi le logement? Interrogea Calino avec intérêt.

Au cercle.

On s'étonne de ne plus rencontrer un membre du cercle avec un de ses amis qui ne le quittait jamais.

—Oui, explique-t-il, l'amitié entre nous n'était plus possible. Sa conduite m'a permis de juger que c'était un lâche.

—Mais s'il était si lâche, comment vos relations peuvent-ils s'être terminées.

Dans les coulisses:

Le directeur. — Il me faut une scène d'un réalisme parfait. Ayez-moi quelques hommes qui brailleront fort et forme dans la coulisse.

Le régisseur. — Rien de plus simple. Je vais engager les figurants que l'on a renvoyés sans les payer.

Raoul et Gaston jouent aux dames depuis deux longues heures et Raoul qui perd constamment, est d'une épouvantable humeur.

Après une dernière défaite, il se tourne vers Guibollard:

—Comment expliquez-vous une pareille défaite?

Et Guibollard, avec la plus grande simplicité:

—Par la malchance!

Calino, en quête d'un emploi, passe devant les bureaux d'un grand quotidien, où il voit figurer, en grandes lettres, sur un placard, les mots suivants:

"Situation des partis en Extrême-Orient."

Voilà mon affaire, s'écrie le doux gâteux, je vais demander tout de suite à occuper cette "situation."

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

A LA CORRECTIONNELLE

(Scène de la vie privée.)

La scène qu'on va lire, et qui fut conçue à la 9e chambre, se passe fauxbourg Saint-Honoré, au quatrième étage, un mercredi du mois dernier. Il est deux heures de l'après-midi. Mme la baronne de Z... est dans son salon avec les filles lui tiennent compagnie. C'est son jour. Elle attend des invités.

Deux heures et demie. Coup de sonnette..... Le valet de chambre entre au salon, sans introduire personne.

—Madame Thévenin dit-il à mi-voix, l'air un peu ennuyé.

—Mme Thévenin?...

—Oui, la passementière..... Elle vient pour sa note.

—Encore! Pour 60 francs, depuis quinze jours, elle a déjà envoyé deux fois son ouvrière.

—La femme de chambre l'a fait entrer dans la lingerie, reprend le domestique.

—Bien, j'y vais...

Et laissant à ses filles le soin de recevoir son monde, la baronne va trouver la marchande.

Entre-nous, madame Thévenin, je ne peux pas régler votre note aujourd'hui. Je vous demande d'attendre la fin du mois...

Mme Thévenin est une petite commerçante nerveuse, impatiente de toucher l'argent qu'on lui doit.

—Je ne peux pas attendre du tout, répond-elle. Je veux mon argent tout de suite. C'est pour cela que je vous ai envoyé mon mari.

Le dialogue s'échauffe un peu et se prolonge.

—Je ne partirai pas d'ici sans mon argent, répète la passementière, qui s'irrite, entrée dans son droit.

Tout ce discutant, tout en disant les phrases-bêtes! usées en pareille occasion, le baronne songe que les cris entendus par ses invités, et elle se décide à payer la note de la passementière.

Et s'adressant au valet de chambre qui est toujours là, elle lui dit:

—Prenez la note de madame Thévenin, et allez chercher mon sac de nuit. Qu'allait-il m'arriver ici de très chic, ce soir? Je ne le prévois pas encore. Elle voulait aussitôt aller à la fenêtre. Elle n'en eut pas le temps et se jeta dans un fauteuil, tout étonnée, voulant dans sa tête mille nouvelles explications et de désagréables soupçons.

Au bout de cinq minutes, la porte s'ouvrait. Un sergent de ville que la baronne était, elle-même allée chercher, entrait là.

Ce fut pour la femme un nouveau coup.

Mais je n'ai rien fait! Il l'agent ne sait à coup sûr en jurera la petite passementière.

—Paraît que vous ne voulez pas sortir, dit l'agent.

—Mais je ne demande que ça. On m'a enfermée parce que je réclamais ma note. C'est affreux. Voilà une heure que je suis là.

Et Mme Thévenin esquisse une crise de nerfs. Le bon agent s'efforce de la calmer, de la consoler, partit avec elle et l'accompagna au poste où elle porta plainte contre sa cliente.

A la requête du parquet, la baronne de Z... a comparu devant la 9e chambre présidée par M. Toutain. Après de spirituelles plaidoiries de M. Gallineau pour "l'enfermée", partie civile, et de M. Pérard pour la prévenue, on a formément aux conclusions de M. le substitut Pacton, le tribunal a condamné Mme de Z... pour "violence" à 16 francs de dommages-intérêts à la passementière.

MURPHY'S RHEUMATIC CURE

Lowell, Mass., 1er mars 1904.

A. D. J. Murphy, Lowell.

Cher monsieur.

Il y a huit ans vous m'avez conseillé d'essayer votre "Rheumatic Cure". J'étais alors dans un triste état; j'avais des douleurs dans tout mon système et si vous vous en rappelez, vous m'avez envoyé une bouteille d'une quart de votre remède; j'avais tout essayé de ce qu'on me conseillait et j'avais perdu toute confiance et je la laissai de côté. Je ressentais maintenant la grande nécessité d'en faire de me faire avoir votre remède et j'en achetai une bouteille chez Pon Perron, épicier, coin de la rue Merrimack et Broadway. Je l'ai prise suivant les directions et je me trouve aujourd'hui un homme bien portant. Je n'ai plus de douleurs et je me sens fort et vigoureux. Je vous donne la permission de vous servir de mon nom comme référence et je vous autorise à publier ma lettre si vous le désirez.

Votre, A. GLOUDY.

En vente à la Lowell Pharmacy, Rochette et Delisle, 532 rue Merrimack.

REPRENEZ-LE ! !

PAR ORDONNANCE DU

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

PRIX, 25 cents le flacon.

J. T. GAGNON & Co.,

Agents d'Immeubles

173 RUE MERRIMACK, : : Lowell, Mass.

Pour votre intérêt personnel conservez cette annonce et venez nous voir. Nous avons audelà de 300 terres à vendre ou à échanger pour propriétés de villes, moitié prix, conditions très faciles.

No. 135.—Terre de 50 acres, unie, pas de roches, coupe 20 tonnes de foin, 100 pommiers, prunes, poires, pêches et cerises; 200 cordes de bois franc prêt à couper, avec tout le roulant nécessaire pour la culture, ainsi que 9 belles vaches à lait. Maison et granges confortables. On échangerait pour propriété de ville, 8 milles de Lowell. 4 milles de Nashua. Prix: $5,000, $500 comptant.

No. 136.—Terre de 58 acres, coupe 20 tonnes de foin, 200 cordes de bois prêt à couper, plus pour usage personnel, maison neuve à 2 étages de 8 chambres, grange 26x48, remise hangar et poulailler. A 15 minutes de marche de la gare et des chars électriques, 7 milles de Lowell. Prix: $3,200, moitié comptant.

No. 137.—Terre de 30 acres récolte du foin pour un cheval et deux vaches, fruits pour usage personnel, 100 cordes de bois franc prêt à couper. Maison neuve de 5 chambres, grange 20 x 36. Prix: $1,200, $200 comptant. 4 milles des chars électriques, 10 milles de Lowell.

No. 138.—Terre de 56 acres, coupe 20 tonnes de foin, 8 tonnes dans la grange, 500 cordes de bois de commerce, fruits de toutes sortes pour usage personnel, maison de 7 chambres, peinturée en dehors et en dedans, l'autre, remise, grange 28x50 poulailler. Prix: $1,500, $200 comptant. 4 milles des chars électriques, 10 milles de Lowell, 15 minutes d'un village.

No. 142.—Terre de 135 acres, coupe 35 tonnes de foin, 50 quarts de pommes de conserve, $500 de bois de commerce, 12 vaches à lait, un cheval de $175, tout le roulant nécessaire pour la culture, bonne maison et grange, seulement $2,500. $1,800 comptant. Cette vieille âge est cause de vente. 5 milles des chars électrique, 12 milles de Lowell.

No. 143.—Terre de 130 acres, coupe 75 tonnes de foin, bois et fruits pour usage personnel, 14 vaches à lait de première classe, 4 genisses, 2 chevaux, 150 poules, un roulant complet de culture estimé à $1000, 15 minutes des chars électriques, 6 milles de Lowell etc. Prix: $6,000, $2,500 comptant; on échangerait pour propriété de ville avec revenus de 5 à 10 pour cent.

No. 139.—Terre de 22 acres, coupe 10 tonnes de foin, $500 de bois de commerce, bonne maison et grange, 2 milles de l'église catholique, 4 manufactures de chaussures donnant de l'emploi à plusieurs, 2 milles des chars électriques, 15 milles de Lowell. Prix: $1,500, $200 comptant.

No. 145.—Terre de 115 acres qui peut couper 40 tonnes de foin, fruits et obis pour usage personnel, pacage pour 20 à 25 vaches, maison à 2 étages de 14 chambre s, grange 36x50 en bon état. Prix: $3,500, $300 comptant.

No. 146.—Terre de 40 acres, coupe du foin pour 4 vaches et 2 chevaux, fruits de toutes s rtes en abondance, lot de bois évalué à $300, bonne maison sur le grange, remise et hangar, 8 milles de Lowell. Prix $1,300, $400 comptant.

No. 148.—Terre de 120 acres, coupe 30 tonnes de foin, bois et fruits pour usage personnel, grand pacage avec source intarissable, bonne maison de 9 chambres, 2 bonnes granges, 5 milles de Nashua et 11 milles de Lowell. Prix: $3,500, $300 comptant. On échangerait pour propriété de ville.

No 149.—Terre de 160 acres dans le Vermont, coupe 12 tonnes de foin, beau grand verger et belle grande sucrerie, maison et grange confortables près de l'école, eau de source, le lait se vend à la fromagerie. Prix: $600. $300 comptant.

A vendre ou échanger pour propriété de ville, groceris établie depuis 10 ans en plein centre des affaires, clientèle canadienne nombreuse et stable; commerce de viande fait aur une grande échelle et très florissant. Aussi 2 chevaux, 2 voitures pour livraison, office bien garnie, glacière style moderne pour la conserve des viandes. Prix modérés et conditions très faciles.

A vendre, maison de pension contenant 14 chambres avec tapis et meubles neufs, table-board de $35 et autres fournitures toutes de première classe. Centre commercial. Prix modérés et conditions très faciles.

A CENTRALVILLE

No. 152.—Maison de $4000 pour $2900, on vous prêtera $1500 sur cette propriété à 5 pour cent, c'est une maison de 8 grandes chambres qui viennent d'être tapissées, peinturées en dehors et en dedans aussi couverte en ardoise, dans la plus belle localité de la ville. Cette maison vous coûte moins qu'un loyer de $12.00.—A Pawtucketville, autre maison neuve à 2 logis qui se louent $25.00 par mois. Coûte $3500 on vendra pour $2600, $500 comptant.

DANS LE VERMONT

No. 154.—Terre de 200 acres, coupe 20 tonnes de foin, bois de commerce pour plus que la valeur de la terre, maison à 2 étages et demi, 2 granges en bonne condition, eau de source dans la maison et grange, à 4 milles de 3 villages, 8 milles de la gare. Prix $800, une partie comptant.

No. 155.—Terre de 37 acres, coupe du foin pour 2 vaches et 1 cheval, le terrain est sur une colline de première classe, beaucoup d'arbres de fruits de toutes sortes, ainsi que beaucoup de bois et un bon pacage. Maison à 1 étage et demie, cuisine entre la grange et la maison, poulailler, eau de source dans la maison et la grange, 1 mille ½ du village et de la crémerie, 6 milles de la g e, seulement que $500, moitié comptant.

HEURES DE BUREAU :—9 à 12 A. M. 2 à 6 P. M. 7 à 9 tous les soirs de la semaine.

POUR guerir votre rhume, vous n'avez pas le temps d'experimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux

Sirop Imperial

Dont les merites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie

Rochette & Delisle

ATTENTION ! ATTENTION !

Nous désirons attirer votre attention sur le fait que nous vous donnons un suit plus durable dans nos chaussure que n'importe qui peut vous donner pour votre argent ; et encore plus que cela nous vous notifions qu'à n'importe quel temps où vous achèterez une chaussure de nous et que vous trouverez que vous pouvez acheter la même chaussure ailleurs à meilleur marché, retournez votre chaussure et nous serons contents de vous rembourser votre argent.

Chez Geo. E. Mongeau,

462 RUE MERRIMACK.

Mlle JUSTINA DESROCHES

PROFESSEUR DE PIANO

Demande à ses élèves de vouloir bien se rendre au No. 29 avenue Lilley, pour leur prochaine leçon de musique.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel.

Albert G. Hamel

Avocat & Procureur

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Bartlett-e Hall, Chambre 7-8 angle des rues Central et Merrimack.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 29

—Dont Marthe jouit à partir de ce jour.

—Eh bien! voilà qui me raccommode un peu avec ce monsieur, quoique après tout il ne fasse que son devoir, mais, enfin, la grossesur du chiffre plaide en sa faveur et fait croire à son repentir. Voilà la fillette à l'abri du besoin. Vous aller pouvoir la mettre en pension, la faire instruire.

—C'est ce que je ferai le plus promptement possible.

—Et que vous aurez joliment rai son! Mais, alors, adieu l'usine! Vous allez lâcher Saint-Ouen.

—Pas du tout! Je garderai ma place.

—Ah bah!

—Pourquoi ça a-t-il l'air de vous étonner? L'argent de Marthe n'est pas à moi.

—Avec douze mille francs de rente vous aurlez plus qu'il ne vous faudra pour vivre toutes les deux.

—Bien sûr, mais ce qu'on ne dépense pas reste, et ça augmentera la dot de la petite, si besoin un jour pour se bien marier.

—Quel coeur vous avez, Madame Sollier! fit le manchot avec émotion. Rien pour vous!

—Je vous ressemble un peu, Magloire, répondit Véronique en souriant.

—Oh! moi, c'est différent. Je n'ai personne dans mon coeur.

—Si, votre fille, et en gênant votre développement.

—Alors ou en bien de ce côté-là. Bien à craindre! Vous avez entre les mains une bien reconnaissant à la petite la somme de cette somme!

—Oui. Ce qui reçu bien en règle et rédigé de telle sorte que sur un simple présentation la maison elle ne paie à cause un remboursement immédiat.

—Ça me paraît parfaitement comprix.

—Eh! seulement si je remets à monsieur pensant que Marthe est encore enfant, elle ne saurait rien mettre s'y prendre.

—En effet! Mais puisque la crainte n'a qui cette fortune est sacrifice cet homme, elle vous complimentait qu'à ce que l'enfant prenne soin sur elle-même.

—Oui. Mais si cette personne disparaissait elle-même.

Le manchot se mit à rire.

—Eh voilà des idées couleur d'encre, madame Sollier! Aujourd'hui vous êtes en train d'enterrer tout le monde!

—Puisque le dois tout prévoir.

—Eh bien! allez! marchez! Dites votre fête de derrière la tête.

—Marthe sait où j'ai placé le reçu qui représente sa fortune. Je l'ai prévenue et je lui ai expliqué ce qu'elle aurait à faire s'il m'arrivait malheur. S'adresser au dépositaire de son argent et lui demander aide et protection. A son défaut s'adresser à vous et vous remettre le papier avec lequel vous pourriez faire valoir ses droits.

—C'est à moi que vous avez pensé pour cela, madame Sollier! s'écria le manchot d'une voix profondément touchée par la confiance que lui témoignait la mère de Germaine!

—Me refuserez-vous?

—Vous refuser! quand vous me donnez un si grande preuve d'affection et d'estime! c'est donc que je ne m'en croirais pas digne? Non! non! J'accepte, et de grand coeur! et si vos vilains pressentiments ne qu'à bien se réaliser, je vous promets une réalisavant que Marthe ait atteint l'âge de faire ses affaires elle-même, je vous ficheu on billet qu'elle n'aurait pas de meilleur conseiller que moi, et que ses intérêts seraient bien défendus. Cela, vous pouvez y compter! Je vous le jure sur mon honneur de manchot mutilé au feu!

Et de brave manchot étendait son bras gauche en cherchant donner plus de poids à son serment.

—Merci, mon bon Magloire! j'étais bien sûre que je pouvais compter sur vous! dit la grand'mère de Marthe très émue. Ma petite-fille est intelligente, vous le savez! elle n'oubliera aucune des recommandations que je lui ai faites.

—Mais ne craignez-vous pas, une catastrophe venant à se produire, que l'enfant ne perde la tête?

—Non, je ne crains pas cela, et d'ailleurs vous n'aurles qu'à lui dire: Pense au péloton de laine de la bonne maman, pense qu'elle se souvienne aussitôt.

—Le peloton de laine? répéta Magloire étonné.

—Oui. C'est sous la laine de ce peloton, lorsque vous l'aurai devidé, que vous trouverlez le reçu des trois cent mille francs déposés chez le signataire de ce reçu, dont elles auront besoin pour connaître le nom qui doit rester caché jusque-là....

—Ah! les femmes! s'écria le joueur d'orgue en riant. Il n'y a qu'elles pour inventer de pareilles cachettes!

—Vous m'avez bien compris, Magloire?

—Tout ce qu'il y a au monde de mieux compris

—Eh bien alors, je suis contente je n'ai plus rien à craindre pour ma chère petite-fille si je n'étais plus là, car je suis sûre de vous!

—Vous aurez bien raison d'être tranquille mais tout ce que sont ces paroles en l'air. Vous vous portez comme le Pont-Neuf, et vous assisterez dans une douzaine d'années au mariage de Marthe devenue une grande et adorable. En attendant appelez l'enfant, et allons dîner, l'heure approche.

La pendule de l'horloge indiquait 6h. et et six heures et quart.

Véronique appela Marthe qui descendit aussitôt.

—Et surtout couvre-vous bien! répéta le manchot. Le froid pince de plus en plus fort, et la bise redouble! Il ne s'agit pas d'attraper un rhume!

Véronique enveloppa Marthe dans un grand châle de laine tricotée, et se mit elle-même chaudement.

La porte de la loge fut fermée à double tour, ainsi que la porte de la rue.

Depuis deux heures déjà le bec de gaz qui éclairait la cour et l'entrée de la chambre du Richard Vermiton était allumé.

Marthe prit Magloire par la main et ils coururent rejoindre la vendeuse de la rue Adèle.

Ainsi qu'on l'avait prévu les communications étaient fort rares.

Une table était dressée au milieu de la salle et sur ce petit bassin qui allait se passer presque en famille, la bonne Mme Adèle avait tiré de l'armoire son argenterie, de belles assiettes de porcelaine, et des cristaux dont la forme mince contrastaient avec l'épaisseur des gros verres rangés sur le comptoir.

Du linge bien blanc couvrait la table où s'étalait un luxe de service qu'on n'était pas habitué à voir dans l'établissement, à part les dimanches d'été, dans les cabinets particuliers, quand quelques gigolettes y venaient en partie fine avec leurs galoches.

Le grand poêle bourré de houille, dont la fonte était toute rouge, répandait une agréable chaleur dans la vaste pièce où sans lui aurait régné un froid alpestre.

Lorsque Véronique parut, accompagnée de Magloire et de la petite Marthe Mme Aubin courut au-devant d'elle et l'embrassa.

Les filles de salle et les quelques consommateurs appartenant au personnel de l'usine Verrière vinrent lui serrer la main.

Claude Grivot, qui de la journée n'avait pas quitté le restaurant, s'approcha le dernier.

—Nous allons dîner ensemble, madame Sollier, dit-il. Cela me fait plaisir. car je suis comme le patron. moi, j'ai beaucoup d'égoïme et d'amitié pour vous. Permettez-moi de vous embrasser et de vous souhaiter une bonne et heureuse année.

Véronique se prêta au désir qu'exprimait le misérable, et lui tendit sa joue.

Marthe n'était point oubliée. De toutes les mains elle recevait de petits cadeaux, orangesde bonbons.

Ce fut mit à table.

Véronique, au milieu de ces gens qui la fêtaient et qui tous (sauf Claude Grivot) éprouvaient pour elle une réelle sympathie, sentit une accalmie se faire dans sa tristesse.

Son visage était moins sombre et parfois même. à une plaisanterie de Magloire placé à sa droite, un sourire effleurait ses lèvres.

Quant à Magloire ayant, disait-il, un commencement de mal de tête, il montrait très ouvert. très communicatif.

Mme Aubin avait (selon la formule usitée en pareil cas) mis les petits plats dans les grands.

Après un excellent potage, on servit une matelote monstre, ce qui fit dire à Magloire, en montrant dans son assiette un énorme tronçon d'anguille:

—C'est le bras que j'ai perdu à Formose que vous me donnez là, ma bonne Aubin. Quelle veine! joignez-y la main, si elle est restée dans le plat, et je serai redevenu complet!

On rlait de bon coeur et l'on "sédiait" forme les vieilles bouteilles de derrière les fagots.

—Un petit vin qui n'est point catholique! s'écriait le manchot. Il n'a pas reçu le baptême.

La matelote succéda une dinde dorée à point et dont une avalanche de gros marrons noirs dans un hachis succulent. gonflait le ventre.

—Ça vaut les truffes! fit Grivot avec conviction.

Une salade de légumes et une crème au chocolat escortant un gâteau de rix complètement le menu, plus robuste que délicat, mais excellent en somme.

Au dessert, toutes les têtes, excepté celle de Véronique qui n'avait bu que de l'eau rougie, étaient légèrement échauffées.

Les enfants, dit le joueur d'orgue, je propose de casser le cou à une bouteille de vin de Champagne, et, bien entendu, c'est moi qui l'offre.

Et qu'on ne monte deux, ajouta Claude Grivot, qui se permettra bien d'offrir la seconde. Ce n'est pas tous les jours le premier de l'an!

XXXIV

La Marie-Jeanne était à la cave et en ajoutait deux bouteilles carottes d'un litre.

Etaient de Cluny, de Bourbrer ou de Mimm, bons ou médiocres, on ne sait ou s'efforcer, mais on ne peut en différer, car à peine le bouchon avait fait sauter les cuirasses de Mme Aubin, qu'elles devenaient incompatible le contenu dans les deux bouteilles.

Au vin de Champagne succédèrent du café et les liqueurs.

—Ah! si seulement j'avais mon orgue, chante-nous quelque chose, ma bonne Aubin. C'est très distingué. Dans les meilleures sociétés on chante un peu.

—Oui! oui! Magloire, chantez quelque chose! Vous avez un si bel organe! dirent les servantes en choeur.

Et les dîneurs qui se trouvaient aux tables voisines, mis en gaieté par l'enthousiasme du manchot, réclamèrent aussi une chanson.

Magloire se leva.

—Laquelle? demanda-t-il.

—Les "Roses et les Cerises," répondit la Marie. J'aime bien celle-là. C'est un air de valse.

—Eh bien! allons-y de l'air de valse.

Le manchot, nous l'avons dit, avait une voix fort agréable, étendue, sonple, bien timbrée, qui se prêtait à tous les genres de sujets qu'il abordait, gais ou tristes, brillants ou excentriques.

Il aurait obtenu des succès certains comme chanteur de cafés-concerts, ou peut-être même d'opérette, s'il eût fait des études musicales.

Cette voix lui faisait dans ses tournées récolter plus d'argent que les pointages des rouleaux de son orgue de Barbarie.

Il but quelques gouttes de champagne à la santé de Mme Aubin, de Véronique et de Marthe, et il commença par une escade pour éveiller son auditoire, feignant d'intérroger le diapason dans le choc d'une fourchette et d'un couteau.

Puis il entama la "Valse des Roses et des Cerises" qu'il chanta souvent un plein air, en vendant ses cahiers de chansons et ses "bonnes aventures."

Rayez-vous, esprits moroses,
Chantez, filles, chantez, garçons!
Voici venir le temps des roses
Des cerises et des pinsons!

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (marque de fabrique déposée) est en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remet 2c. ce qui fait que le 2ème reste le même: 10 cents.

Très interessant

Pour le mal de dents allez voir Lacroix Gagnon.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 324 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Mme Rinpaile annonce qu'elle fera connaît les dernières modes pour coiffer les grands évènements qui se produiront à son magasin; son assortiment de rubans est très riche et ses prix sont très modérés.

Nous avons une prise de 14 cts. fleurs à notre service et nous vous invitons à venir les voir avant l'hiver. Aussi branches, cordes et roses. Nous sommes les quartiers généraux pour les belles marchandises de 10 cts. J. T. McMannus, 6 rue Prescott.

J. T. Goyette, peintre, vitrier et tapissier, 286 rue Thorndike

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants

Le Vin Impérial

EST LE

Tonique et le Fortifiant Idéal

Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la

Pharmacie ROCHETTE & DELISLE,

RUE MERRIMACK.

BOSTON & MAINE R. R.

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 13 Oct. 1902. Les trains identifiés la station sur la rue Merrimack comme suit.

Pour Boston, 5.45, 6.22, *6.42, *7.45, *8.50, *9.45 11.00 a. m., 1.45, 4.30, *5.00, 6.15 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Merrimack pour Lowell comme suit:

De Boston 5.45, 6.15, 6.38, *8.30, *9.45, *10.50, 7.30 a. m., 12.00, 1.00, 3.30, *4.00, *4.30, *5.31, *6.25, *9.30, *10.55, 11.40 p. m. DIMANCHES, 9.00, 11.15, 11.45, *1.00 p. m., 12.01 a. m. DIMANCHES, 4.25, *5.00, 6.25, *8.15, *9.30, *10.45, 11.30 p. m. DIMANCHES, 8.30, 9.00 p. m. DIMANCHES, 8.30, 7.14, *8.13, 8.48, 9.37 a. m., 12.05, 1.45, 5.00, 6.18 p. m. DIMANCHES, 9.00, 11.15, 11.45, *1.00 p. m., 12.01 a. m. DIMANCHES, 4.25, 12.05, 2.30, 3.55, 5.06 p. m. DIMANCHES, 8.15 p. m., 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.38, 8.30 a. m., 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 5.45, 6.22, 8.30, 9.45, 11.00, 1.45, 5.00, 9.30. *7.30 a. m. *12.05, 1.00, 3.30, 6.15, 9.30, 11.45 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.38, 8.30 a. m., 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Manchester, Concord, Plymouth, Woodsville, 7.30, 9.30 a. m., *12.05, 1.30 (a Fraconia seulement), 5.06, *9.10 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Keene, Bradford, Bennington, Newport N. H., Claremont Junction et Windsor Junction, 7.30 a. m., 1.30 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour les stations de la division Nashua, 6.38, 8.30 a. m., 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 5.30 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.30, 9.30 a. m., *12.05, 1.30 (a Fraconia seulement), 5.06, *9.10 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Exeter, Dover, 6.38, 8.30 a. m., 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.38, 8.30 a. m., 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 5.45, 6.22, 8.30, 9.45, 11.00, 1.45, 5.00, 9.30. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.38, 8.30 a. m., 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Manchester, Concord, Plymouth, Woodsville, 7.30, 9.30 a. m., *12.05, 1.30 (a Fraconia seulement), 5.06, *9.10 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Keene, Bradford, Bennington, Newport N. H., Claremont Junction et Windsor Junction, 7.30 a. m., 1.30 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour les stations de la division Nashua, 6.38, 8.30 a. m., 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 5.30 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.30, 9.30 a. m., *12.05, 1.30 (a Fraconia seulement), 5.06, *9.10 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Exeter, Dover, 6.38, 8.30 a. m., 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.38 a. m., 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 5.30 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.38, 8.30 a. m., 12.05, 5.06, 5.30 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.38, 8.30 a. m., 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES 5.30 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 5.45, 6.22, 8.30, 9.45, 11.00, 1.45, 5.00, 9.30. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.38, 8.30 a. m., 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Manchester, Concord, Plymouth, Woodsville, 7.30, 9.30 a. m., *12.05, 1.30 (a Fraconia seulement), 5.06, *9.10 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Keene, Bradford, Bennington, Newport N. H., Claremont Junction et Windsor Junction, 7.30 a. m., 1.30 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour les stations de la division Nashua, 6.38, 8.30 a. m., 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 5.30 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.30, 9.30 a. m., *12.05, 1.30 (a Fraconia seulement), 5.06, *9.10 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Exeter, Dover, 6.38, 8.30 a. m., 12.05, 5.06 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 5.30 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.38 a. m., 12.05, 5.06 p. m. DI

LES ARTISANS

GRANDE FETE CE SOIR CHEZ LES MUTUALISTES DE CENTRAL-VILLE

Nombreux discours, initiations et élections des officiers

Ce soir, aura lieu, dans la salle Foley, angle de l'avenue Lilley et de la rue West Sixth, une grande réunion à laquelle les Artisans Canadiens-Français convient leurs amis.

A cette réunion aura lieu l'initiation de plusieurs nouveaux membres et l'élection des officiers de la Cour St Louis.

Plusieurs de nos compatriotes ont promis d'adresser la parole, M. Bourque, de Worcester, organisateur en chef des Artisans, pour les Etats-Unis, sera aussi présent.

Rally jeudi soir dans les salles du Club Social de Pawtucketville en faveur de la candidature de Walsh. Tous les Canadiens sont invités.

COMMISSION SCOLAIRE

Plusieurs nouvelles institutrices nommées hier

La commission scolaire a tenu sa séance régulière, hier soir, mais l'on n'y a rien transigé d'important. Il y avait sept membres présents et à 8h. 30 est lieu l'ajournement.

Sur proposition de M. Swapp, du comité des professeurs, les noms suivants furent mis sur la liste des professeurs réguliers: Anna T. Coburn, Mary G. Courtney, Annie V. Donohue, Esther V. Downing, Margaret G. McDonald, Katherine G. Egan, Margaret S. Jamieson, Eva G. Magoon, Jennie E. Rogers et Helen D. Swann.

LE CHEF HOSMER

Les réparations à son bureau maintenant terminées

Les réparations au bureau du chef Hosmer, à la station centrale du feu, sont maintenant terminées.

Comme on le sait, la station a subi de grands dommages, lors de l'incendie du magasin d'O'Donnell & Gilbride.

A L'EPOUVANTE

Un cheval aveuglé par la peur va se frapper sur un tramway

Hier après-midi un cheval attelé à un boghei couvert a pris le mors aux dents au square Merrimack. La bête affolée venait de la rue Prescott et est allé se frapper sur un tramway électrique.

Les roues de la voiture ont été passablement endommagées. Il n'y eut personne de blessé.

L'ENFANT DE PERRY

On le croit attaqué de la même maladie qui fut fatale à son père

Manuel Perry, fils, l'enfant du malheureux qui ces jours derniers mourrait victime de la terrible picote, à l'hôpital des variolés, et qui lui-même a été mis en quarantaine, est malade. Lorsque la famille fut transportée à l'institution on croyait que l'enfant avait la picote, et on n'a pas encore aujourd'hui de quoi il souffre exposant les médecins croient que c'est bien de la variole.

AUX CANADIENS SEULEMENT

M. Achambault se met à la disposition de ses compatriotes canadiens-français pour leur donner tous les renseignements désirables sur les différentes professions, sur les funérailles, etc. Bureau: Bureau de poste, Middle St. Résidence: 57 Fletcher St. Téléphone 575-3. Lowell, Mass.

Si quelqu'un vient encore vous dire que "tout est plus cher chez Archambault," rappelez-vous seulement de ces quelques prix. M. Archambault se tient jour et nuit à la disposition du public. C'est un des citoyens canadiens les mieux connus et les mieux estimés de Lowell, qui a depuis longtemps la clientèle de la meilleure classe canadienne de la ville. Encouragez-le "vous n'en aurez pas de regret."

UNE BELLE POSITION

M. L. P. Poirier, anciennement à l'emploi de Parthenais frères, a accepté une position, comme commis-voyageur, pour la maison Bennett, marchand de gros en chaussures de Boston.

LES RR. PP. DEGUIRE ET LE VACON

Les RR. PP. Deguire et Le Vacon qui ont prêché les récentes retraites pascales à St Jean-Baptiste et à St Joseph sont ont quitté, hier. Avant de se rendre à Montréal, ils prêcheront une mission dans le Maine.

EN BAS D'UN ECHAFAUD

Un malheureux peintre tombe et se blesse au côté

Israel Dumas, un peintre, a été victime d'un accident pendant qu'il travaillait sur un échafaud, rue Prince. Il a glissé et a fait une chute sur le dure pavé. Il s'est blessé au côté gauche. Le malheureux a été transporté à l'hôpital St John en voiture d'ambulance.

POUR M. DUNBAR

Deux importants rallies en l'honneur de cet avocat

Il y eut une enthousiaste assemblée, hier soir, à la salle Highland, en l'honneur de M. Frank B. Dunbar.

M. Wesley Wilder a présidé la réunion. Il a fait un discours éloquent.

M. Frank K. Stearns fut le premier orateur.

M. W. H. I. Hayes a expliqué à l'auditoire pourquoi M. Roosevelt ne ira élu président.

L'ex-représentant James P. Ramsay adressa quelques mots et M. Frank E. Dunbar a reçu une sympathique réception.

Un autre rally a eu lieu en faveur de M. Dunbar à la résidence de M. Frank L. Weaver, 479 de la rue Westford, hier soir. Il y avait environ 60 personnes présentes.

M. George L. Hooper a agi comme président. Les orateurs furent M. Dunbar, l'hon. C. H. Hanson, John C. Wilson, A. C. Russell, H. C. Taft, O. W. Pratt, Henri J Williams et Aaron Thompson.

IL PREND DU MIEUX

M. Frank Burke ne mourra pas des suites de la terrible chute qu'il fit ces jours derniers

M. Frank Burke, l'homme qui a fait une chute en bas d'un poteau de lumière électrique, la semaine dernière, prend beaucoup de mieux à l'hôpital St John où il est sous les soins des médecins.

PASSE-TEMPS

Il y aura une assemblée spéciale des membres du club Passe-Temps, dans ses salles, mercredi soir, à 8h. 15. Les membres sont priés de s'y rendre en force pour affaires importantes.

Par ordre,

J. H. LEFEBVRE, Prés.

REMERCIEMENTS

Nous désirons remercier publiquement nos nombreux amis qui ont contribué si facilement des dépenses occasionnées par les funérailles de notre regretté père, Alfred Beaudoin, et nous les assurons sincèrement de notre reconnaissance. Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, 57 Middle St. Téléphone 575-3. Lowell, Mass. Nous avons aussi un char funèbre noir pour les enfants. Prix modérés.

ROBERT LAVOIE.
WILFRID LACHANCE.

LES DEPOTS FAITS A LA FIVE CENT SAVINGS BANK COMMENCENT A PORTER INTERET SAMEDI.

BIRTH RATHBUN

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

LA SEMAINE SAINTE

HEURES DES OFFICES A ST JOSEPH, ST JEAN-BAPTISTE ET A ST LOUIS

Pâques sera célébré avec pompe par notre population

Les offices de la semaine sainte seront, nous n'en doutons pas, suivis comme par le passé, par notre population. Voici à quelles heures les cérémonies auront lieu à St Joseph, St Jean-Baptiste et à St Louis.

JEUDI SAINT

A St Jean-Baptiste et à St Joseph, communion à 5 et à 6 heures. A 8 heures, messe solennelle et procession solennelle du Très Saint Sacrement.

Le soir à l'heure ordinaire, dans les deux églises, exercices de la réparation.

VENDREDI SAINT

A 8 heures, messe des Présanctifiés, suivie de la vénération de la relique de la vrai croix.

A 3 heures chemin de la croix et vénération de la croix.

Le soir sermon sur la Passion et vénération de la croix.

SAMEDI SAINT

A 7h. 30, dans les deux églises, exercices du samedi saint, bénédiction de l'eau bénite et messe.

Dans l'après-midi, confessions.

Le dimanche, offices solennelles et magnifiques programmes en musique.

A ST LOUIS

Jeudi, vendredi et samedi, les offices auront lieu le matin à 5 heures et le soir à 7h. 30.

Pour la messe de Pâques le chœur a préparé un magnifique programme.

COUR DE POLICE

HISTOIRE DE CE QUI EST ARRIVE A KYDRIAGONLES KOUKOULAKOS

Les ivrognes n'ont pas été manqués par le juge cet avant-midi

Encore la boisson. A cause de cet te fameuse liqueur, Frank E. Thrope passera les beaux mois du printemps et de l'été dans les champs entourés de hauts murs de la State Farm.

Mary Boyle a été placée sous six mois de probation. Si elle a le malheur de briser sa promesse, elle ausi ira à la State Farm. Elle a succombé plusieurs fois sous le joug puissant des liqueurs enivrantes.

John J. Murphy et Alice Gosselin, condamnés à $2 d'amende chacun à cause d'ivrognerie.

Albert G. Hill et Dan S. Philip, accusés de voies de fait, comparaîtront le 31 de ce mois pour l'examen. Ils furent placés sous $200 de caution chacun.

Kyriakoules Koukoulakos, trouvé coupable d'assaut sur une femme de sa nationalité avec intention criminel fut condamné à $25 d'amende.

Un autre pauvre malheureux admonté à l'abna des spiritueux, s'est fait arrêter hier pendant qu'il était dans les vignes du seigneur. Lorsque son sang-froid lui fut revenu, on alla le faire sortir sous caution.

Ce matin il devait comparaître, mais quand il se présenta devant le tribunal il avait les pieds tellement ronds que ce fut impossible de le faire entrer. Le juge indigné, l'a fait engager.

NOTES PERSONNELLES

Il est bien malade, père de M. Elie Bergeron, est sorti hier soir pour le Canada où on espère son rétablissement. Il arrivera à Montréal où il a plusieurs parents et ira dans un domaine non loin de là. Une lettre de notre estimable correspondant de Montréal nous annonce la nouvelle avec plaisir.

A CHELMSFORD

Les élections municipales ont eu lieu hier

Les élections municipales ont eu lieu, pour à Chelmsford dans l'hôtel de ville de Chelmsford. Entre les rues a été considérable. La présence compte a été de 20 à 30 votes de plus que l'année dernière.

Voici comment le vote a été donné:

Greffier, William H. Hall, 260. Edward J. Robbins, papier de nomination, 196.

Selectmen, H. Wilson Div, 267. James P. Donnigan, 262; John J. Dunn, 168; Charles A. Hall, N. P., 254; Emile H. Poignon, N. P., 232; A. Heady Park, 324; Walter Perham, 501.

Trésorier, Edwin W. Sweetser, C., 574.

Auditeurs, C. Frank Butterfield, N. 507; Marin Robbins, C, 577; George F. Snow, W, 578.

Constables, Warren Berry, 461; Edwin F. Colburn, 457; William H. Corrigan, 211; Thomas C. Mooney, 260; Clarence G. Nickles, N. P., 241; Robert Shinkwin, N. P., 260; Fred I. Vinal, 491; Melvin Walker, 434; James S. Wotton, 386.

Commissaire d'écoles, Charles Mackay, 491, égarés, 144.

Commissaire d'écoles, Charles H. Ellis, 302; égarés, 143.

Syndic de la bibliothèque Adams pour 2 ans, J. Adams Bartlett, 504; Emma J. Gray, 502.

Syndic de la bibliothèque Adams pour un an, Frances Clark, 490.

Inspecteur du cimetière, Harry L. Parkhurst, 517.

Inspecteur de la voirie, David Higgins, 527.

Inspecteur des arbres, George B. B. Wright, 509.

On a voté non licence par 296 contre 378.

Elle aide dans les rudes passes

"L'Onagine m'a rendu la santé d'avant la grippe et mes forces, je m'en sers et la Revue de Lolo m'aide à l'entretenir." Mme Lizanaie Mirror.

SANBORN

IL COMPARAIT, CE MATIN, MAIS SON PROCES EST REMIS A PLUS TARD

Il y avait foule, cet avant-midi, dans l'enceinte du tribunal

Le nommé Edgar Sanborn n'est pas sorti indemne, lui, cet avant-midi. Il y avait foule pour contempler la binette du pauvre innocent. Cependant les curieux furent quelque peu désappointés car la procès a été remis au 6 d'avril.

Le frère du prévenu, Arthur, était aussi en cour, accusé de récel.

Le juge Pinkham a comparu pour les accusés.

Etaient présents le chef de police de Lexington, le représentant Charles Pond, le shérif Fairburn, le policeman de l'Etat Rhodes, le policeman Whitney. Ce dernier a dit qu'il n'était pas prêt à procéder, car les témoins du gouvernement ne sont pas tous présents.

Cette cause va être suivie avec grand intérêt.

A BILLERICA

Le régime de l'eau claire voté hier soir

Les élections municipales ont eu lieu hier soir, à Billerica. Un vote considérable a été enregistré.

Pas de licences à Billerica, cette année.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête ont définitivement guéris, grâce à notre nouveau traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous ferons franchement notre opinion. CLUJUCK AURALS West 14th St., New York.

HEUREUX PERE

M. et Mme J. A. Brodeur ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur fille, Marie-Lise-Alice, arrivée le 24 du mois courant. M. Brodeur était dans les vignes du seigneur, lorsque son sang-froid lui fut révélé, des amis le firent sortir sous caution.

Ce matin il devait comparaître, mais quand il se présenta devant le tribunal il avait les pieds tellement ronds que ce fut impossible de le faire entrer. Le juge indigné, l'a fait engager.

DR M. J. MEAGHER DIT:

Frank Brogan m'a paré les pertes de feu de ma résidence sur la rue Bridge. Il est "correct." Pour l'assurance ou les ailes voir Frank Brogan, 40 rue Mont Washington. Venez écrire ou téléphoner.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans une des parties de la ville. Aussi une grande maison de pension et un magasin de tabac en intérieur faisant de bonnes affaires. S'adresser à Eugène Bédard Agent d'assurance et d'immeubles, 661 rue Merrimack. 1.5.6.

CETTE SEMAINE EST SEMAINE DE QUARTIER A LA FIVE CENT SAVINGS BANK. LES DEPOTS FAITS CETTE SEMAINE PORTENT INTERET A PARTIR DE SAMEDI.

GRANDE QUESTION

Un avocat de Chicago veut empêcher la construction du canal

Washington, 29— Warren B. Wilson, un avocat de Chicago, a, dans la cour supérieure du district, hier, présenté une motion demandant une injonction contre le secrétaire Shaw, la République du Panama, la New Panama Canal Company, de France, et plusieurs autres pour arrêter la construction du canal de Panama. Il demande que le secrétaire Shaw soit enjoint de permettre le paiement des argents sous son contrôle sous la prétendue autorité de l'acte du 28 juin 1902, intitulé "Un acte pour la construction d'un canal réunissant les eaux des océans Atlantique et Pacifique."

Il arrive qu'il n'y a pas d'appropriation par loi de n'importe quel argent pour le paiement de n'importe quelles dépenses de construction et déclare que l'acte du 28 juin 1902 est une violation de la construction des Etats-Unis et est nul. Il dit que le traité est tout à fait inconstitutionnel et invalide, aux Etats-Unis et à Panama, ses traits essentiels ne donnant pas de droits et n'imposant pas d'obligations aux parties contractantes. M. Wilson dit que même dans le cas où l'acte serait valide, ses termes et conditions n'ont pas été suivis et n'autorisent pas les paiements proposés, qui, par conséquent, dit-il, violeraient la constitution.

M. Wilson, qui est venu ici expressément pour instituer les procédures, est parti pour Chicago hier soir. Il dit qu'il ne représente personne, que lui seul dans les dites procédures. Il dit que la question en appelait à lui personnellement et qu'il se proposa de défendre la cause devant la Cour Supérieure des Etats-Unis, qui est le seul tribunal qui pouvait décider de cette question d'une manière irrévocable.

VIVRE RICHE OU MOURIR

Parce qu'ils sont pauvres, mari et femme se suicident

St Louis, 29 — Après avoir gagné et perdu $500,000, M. et Mme John B. Altiman, au moment de perdre leur "home" à St Louis, décidèrent de mourir ensemble en s'appliquant le gaz. Leurs corps furent trouvés hier. Ils laissèrent une note disant qu'ils s'étaient décidés de mourir ensemble.

Altiman et sa femme sont venus aux Etats-Unis il y a 15 ans. Ils accumulèrent un demi-million par la spéculation dans la ville de New York, et perdirent presque tout leur argent en aliguant des billets pour des amis. Ils se suite et après l'avoir assommé auraient jeté son corps à l'eau.

C'est un des anciens camarades du malheureux Lévesque qui a fait les déclarations la semaine dernière en arrivant à Hull. Il aurait de plus, donné les noms des trois hommes qui ont tué Lévesque.

La Couronne a pris des mesures pour découvrir et faire arrêter ces hommes.

LA DEFALCATION HAMEL

Montréal, 29 — La défalcation Hamel, dont il n'est plus question dans les cercles de police, apparaîtra bientôt devant les tribunaux civils.

Le banquier de Montréal, après le départ du pale-maître Hamel, envoya le chèque à la ville, comme tous les autres chèques. M. Robb, trésorier de la Cité informa alors la banque que le chèque 1,096 était forgé et que la ville n'avait rien à voir à son paiement.

A cela, la banque répondit qu'elle avait une autre manière d'interpréter les choses; il est inexact de dire que la banque soutient que les signatures sont authentiques.

Vendredi dernier, le comité des finances ayant résolu de ne pas payer les $9,985, les tribunaux seront saisis de l'affaire.

En attendant le chèque reste entre les mains des autorités de la cour de police.

Il est tout probable que les tribunaux auront à se prononcer sur la ressemblance des pièces que et que d'intéressantes dissertations seront faites à ce sujet par les experts en calligraphie.

IL ETAIT FOU

Un cordonnier de Boston se suicide à St Louis

St Louis, 29 — "J'aime ma femme. Personne ne sait ce que j'ai souffert mais je...."

Cette note fut écrite par Owen Tolley avant d'avaler une dose d'acide carbolique dans sa chambre au No 411 rue South 22e, hier matin.

Sa femme reste au No 35 rue Mechanic, Boston.

Tolley était employé comme cordonnier et était habile dans son métier. Il ne savait ce qu'il faisait depuis plusieurs jours.

CONDAMNE A $75,000

New York, 29 — Le jury du shérif a condamné hier James N. Abel à payer $75,000 à Eleanor L. Anderson, pour avoir proposé de marier cette jeune demoiselle sous le nom de J. Ogden Goebel.

Mlle Anderson l'a poursuivi pour $75,000 pour rupture de promesse de mariage. Le jeune homme n'a pu se défendre et le juge Von Brunt a nommé un jury pour le condamner.

TUE SA FIANCE, SE SUICIDE

Pittsburg, 29 — Timothy Sullivan, un employé de fabrique, a tué Cecilia Farrell, âgée de 27 ans, à coups de revolver, s'est constitué prisonnier, puis s'est suicidé.

Sullivan a été fiancé à la jeune fille, mais celle-ci avait senti faiblir son amour pour le jeune homme et il s'en est vengé.

EDOUARD ET SA FEMME EN VOYAGE

Londres, 29 — Le roi Edouard et la reine Alexandra ont quitté Londres hier soir pour se rendre à Copenhague où ils assisteront à une réunion de famille qui aura lieu à l'occasion du 86e anniversaire de naissance du roi Christian, le 8 avril prochain.

SUBITEMENT MALADE

Binghamton, N. Y., 29 — Bliss Perry, de Boston, rédacteur de l'Atlantic Monthly, a tombé malade au commencement d'une conférence, dans cette ville, hier soir, fut obligé de s'arrêter. Il souffre d'une attaque d'indigestion.

APRES 15 ANS

On apprend la vérité sur une affaire mystérieuse

Montréal, 29 — La Couronne se prépare à instruire une nouvelle enquête sur une disparition mystérieuse qui eut lieu il y a quinze ans et dont on ne put à cette époque découvrir les causes.

Il y a quinze ans on "trouva" cadavre dans les environs de Hull, nommé Mme Lévesque. Depuis, subitement, on apprit qu'il travaillait avec son époux sur la Matawa.

Quelques mois plus tard on disait que son cadavre dans la rivière où il avait été longtemps maintenu par une lourde pierre. Après enquête on conclut que Lévesque s'était suicidé par désespoir d'amour.

Or il paraît au contraire que Lévesque a été assassiné. Il s'était pris de querelle certain jour avec ses camarades. Ceux-ci se trouvant insultés l'auraient assailli brutalement par la

R. B. et B.
Jour de Dividende Mardi Prochain
Les dividendes peuvent être obtenus aux magasins de Cook, Tay or & Co. Le Central Cash Market ou au bureau de la compagnie.
Trading Stamps Rouge, Blanc et Bleu,
EDIFICE ASSOCIATE.

Vous êtes tous cordialement invités à venir me voir
Mme Lena Lalumiere
Chambre 14 en haut, Old City Hall.
SPECIALITE DE CHAPEAUX DE DEUIL

L'Etoile

Temperature

BEAU CE SOIR, BEAU DEMAIN EXCEPTE DANS LE SUD-OUEST; VENTS FRAIS DU SUD AU SUD-EST.

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 30 MARS 1904. NO. 9.

UN RUDE COMBAT

Les Russes auraient été battus dans ce combat

Les Japonais ne sont pas assez forts pour occuper leur position

RAPPORT OFFICIEL

Londres, 30 — D'après le rapport officiel de la bataille qui a eu lieu près de Chongju, lundi, reçu à la légation japonaise, ici, les pertes des Japonais furent un officier et quatre hommes tués; 10 officiers et 13 hommes blessés. Les blessés et les morts faisaient parti de la cavalerie.

St Petersburg, 30 — L'empereur a reçu une dépêche du général Kouropatkine donnant un bon rapport du général Mistchenko, datée à 10h. p. m. le 28 mars, qui dit qu'une bataille importante a eu lieu près de la ville Chong Ju, dans laquelle les Russes ont été défaits, se retirant en ordre. Les pertes japonaises sont grandes, mais les pertes russes ne sont pas encore connues. La cavalerie et l'infanterie des deux côtés prirent part au combat.

Les Russes occupaient une bonne position.

Les Japonais se sont battus bravement, mais à cause de leurs grandes pertes, ils furent incapables d'occuper la position abandonnée par les Russes. Le rapport du général Kouropatkine se lit comme suit:

"J'ai l'honneur de communiquer à votre majesté le rapport du général Mishtchenko daté du 28 mars à 10h. p. m. qui dit:

"Pendant trois jours consécutifs nos avant-postes essayèrent d'engager le combat avec la cavalerie japonaise, mais leurs patrouilles se retirèrent au delà de Chong Ju (à peu près 50 milles au nord d'ouest de Ping oYag).

"Ayant appris que quatre détachements de l'ennemi étaient stationnés à cinq verstes plus loin que Chong Ju, le 27 mars, six compagnies marchèrent vers Kasan et, le 28 mars arrivèrent à Chang Ju à 10h. 30 a. m. Aussitôt que nos éclaireurs s'approchèrent de la ville l'ennemi fit feu. Deux détachements se descendirent de cheval et occupèrent les hauteurs à six cents verges de distance. Une bataille commença.

"Dans le village, une compagnie d'infanterie et une compagnie de cavalerie se tenaient cachés. Nos hommes furent renforcés par trois compagnies et attaquèrent les Japonais avec un feu croisé. Malgré cela et la position occupée les Japonais tinrent ferme et ils rentrèrent seulement après une demi-heure de rude combat. Les Japonais arborèrent le drapeau de la Croix Rouge sur deux points.

"Peu après, trois détachements de l'ennemi furent remarqués sur le chemin de Kasan, arrivant vente à terre vers la ville, les deux premiers détachements réussissant à entrer dans la ville tandis que la troisième fut obligé de retourner en descente. Plusieurs hommes et chevaux tombèrent.

"Une demi-heure après, nos compagnies commencèrent le feu pour aller chez les Japonais du sortir dans les rues.

"Une heure et demie après le commencement de la bataille, notre aile droite commença à tourner le flanc gauche de l'ennemi et notre centre, protégé par une compagnie, forma en ligne en arrière de l'élévation. Les blessés furent placés en avant et nous recommençâmes en ordre.

"Les compagnies japonaises prirent en désordre notre ancienne position et leur infanterie est arrivée en retard.

"Le détachement protégeant notre aile arrivé à Kasan où nous avons stationnés pendant deux heures pour soigner nos blessés. A 9h. p. m. notre force arriva à Nue Sou.

"On croit que les Japonais ont subi de grandes pertes en hommes et chevaux. De notre côté, malheureusement, nous avons nos officiers tristement blessés. Stolkoumf et Andreenko dans la journée et Wassielitch dans l'entrepas. Schilkoff fut blessé au bras, mais il ne quitta pas le champ d'honneur.

"Trois Cosaques furent tués et cinq autres blessés mortellement et sept autres légèrement.

"Le général Mistchenko éprouva beaucoup de plaisir de la conduite excellente, de la bravoure des officiers et des Cosaques, et il recommande spécialement la troisième compagnie du régiment d'Argunk, commandée par Krasnastanoff."

LA LOI MARTIALE

Washington, 30 — Le ministre Conger a câblé au département d'Etat en date de Pékin, que les autorités russes ont déclaré la loi martiale à New Chwang et ont donné notification formelle aux étrangers.

Le message de M. Conger ne parle pas du rapport que les drapeaux étrangers ont été descendus. Les fonctionnaires disent que si la Russie a fait cela, ils prennent la responsabilité des intérêts des pays étrangers dans cette partie.

LE DRAPEAU AMBRICAIN DESCENDU

Londres, 30 — Un correspondant du Times à New Chwang câble en date d'hier, disant:

"Les Russes ont hier commandé que le drapeau américain soit descendu.

"La proclamation de la loi martiale paralyse le commerce de ce port."

LES SURVIVANTS DE TCHEMOULPO

Odessa, 30 — La nouvelle a été reçue ici que le navire russe le Malaya, portant les survivants du cuirassé russe Varrag, et la canonnière Korietz, a passé les Dardanelles hier et arrivera ici aujourd'hui. Des préparatifs ont été faits pour les recevoir. La ville sera décorée et il y aura grande illumination, spécialement pour rappeler la bataille de Tchemoulpo.

DANS LES EAUX CHINOISES

Victoria, C. A., 30 — On rapporte que les vaisseaux de l'escadre britannique, dans cette station, ont reçu des ordres de l'amirauté de retrancher la pratique avec les canons, grue ou poulie, de conserver leurs munitions et de se tenir prêts à partir pour un lointain voyage, probablement dans les eaux chinoises.

Chefoo, 30 — Le capitaine en loi-

PERTES CONSIDERABLES

LES TRIBUTAIRES DE LA WABASH INONDENT TOUT

Les manufactures obligées de fermer les ponts en danger

Indianapolis, Ind., 30 — Tous les tributaires de la Wabash et de l'Ohio débordent et causent des dommages aux fermes et les bâtiments dans le sud de l'Indiana.

A Vincennes le danger est plus imminent. Presque toutes les grandes manufactures sont obligées de fermer leurs portes aux journaliers. La main du pouvoir et de la lumière électrique et plusieurs des ponts de la ville sont en danger.

Sur les bords de la rivière White 10,000 acres de terre sont inondés. A Petersburg la rivière a rempli plusieurs mines et à Hazelton tout est complètement isolé.

CE TE SEMAINE EST SEMAINE DE QUARTIER A LA FIVE CENT SAVINGS BANK. LES DEPOTS FAITS CETTE SEMAINE PORTENT INTERET A PARTIR DE SAMEDI.

EVASION D'UN MEURTRIER

Mauch Chunk, Penn., 30 — Martin Lovitski, un meurtrier sous sentence, s'est échappé de la prison du comté, hier, et tard hier soir, il n'était pas encore repris.

En l'absence du shérif Rothermel, sa fille fut laissée en charge de la prison, hier soir. Depuis sa condamnation, Lovitski a obtenu le privilège d'aller librement dans le corridor, et, ayant appris que le shérif était parti, il demanda à Mlle Rothermel de lui donner de l'huile. Comme elle lui donnait ce qu'il lui demandait, il lui arracha les clefs de la prison et s'échappa. Lovitski fut condamné pour avoir tué sa maîtresse de pension à Lansford, en juillet dernier.

EN DANGER DE MORT

Accident arrivé à un spectateur de partie de baseball

New Britain, Conn., 30 — Pour avoir été frappé par un "foul tip" en assistant à une partie de baseball, dimanche, Edward McKeon, âgé de 17 ans, mourra peut-être. Il fut transporté dans cette ville hier avec le nez ensanglanté et les efforts des médecins pour arrêter cette épanchement furent inutiles.

On croit à l'hôpital que la perte de sang ne peut pas être arrêtée. La force de la balle le frappant a brisé les artères du nez du jeune McKeon.

IL SE SUICIDE DANS SA PRISON

Springfield, 30—William P. Casey, 28 ans, de Westfield, qui servait sa dixième sentence pour ivrognerie, dans la prison du comté, s'est coupé la gorge, dans le work-shop, hier, et est mort hier soir.

GRANDE ASSEMBLEE

Vendredi soir, le 1er avril à 8h. P. M., dans la salle du Club Social de Pawtucketville, rue Moody, dans l'intérêt de la candidature de M. Frank E. Dunbar, comme délégué à la convention nationale de Chicago. Plusieurs orateurs de langues française et anglaise adresseront la parole. Tous les Canadiens électeurs sont instamment priés de ne pas manquer cette importante assemblée. mjy

Ayer's SARSAPARILLA
La Salsepareille des médecins. La sorte dont ils se servent depuis 60 ans. Elle n'a pas d'équivalent.
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

C. F. KEYES, - - - - - - - - Encanteur
Bureau, Boston & Maine Station, rue Green, Lowell, Mass.
Jeudi, 31 Mars a 1 Heure.
VENTE DE SYNDICS D'UN MAGASIN D'EPICERIES ET DE PROVISIONS, ASSORTIMENT ET "FIXTURES", AUSSI 2 CHEVAUX, 4 VOITURES, 2 SLEIGHS, 4 COMPLETS DE HARNAIS, AU MAGASIN DE A. GREGOIRE NO 102 RUE CHELMSFORD, COIN DE LA RUE HOWARD.
Les épiceries consistent d'un assortiment général tel que marchandises en conserve, thés, farines, café, épices, vinaigre, mélasse, en un mot tout ce qu'il y a dans une ligne d'épiceries, "Fixtures", une grande glacière à viande, billot à couper la viande, barre à viande, tous les couteaux, scies, etc., vitrine, "Show case", 2 services de plateaux, horloge, 2 très bonnes mules, de bons chevaux, de bonnes voitures en excellente condition, voiture de passeur moyenne, voiture avec bandages en caoutchouc. Demorat à 2 sièges, très bons harnais, harnais forts et légères.
Conditions: comptant.
Chevaux, voitures, sleighs et harnais seront vendus à 2 heures.
SIMPSON & ROWLAND, Syndics.

PAUVRE FEMME

Dans un moment d'aberration mentale, Mme Wood prend du poison

On la découvre en temps et les médecins espèrent qu'elle en reviendra

Mme Mary Wood, âgée de 33 ans et demeurant No 25 de la rue Clifford, a pris, hier soir, un once de landanum et elle est dans une position critique à l'hôpital St John où on l'a transportée.

Les médecins donnent de son retour à la santé.

On croit que la femme, prise tout à coup d'un dérangement de l'esprit aurait eu l'intention de s'empêcher de patres.

Chs. S. Wood, mari de la malheureuse, a déclaré que depuis quelque temps sa femme ne semblait pas très bien, mentalement parlant.

M. et Mme Wood ont deux enfants et la vie semblait radieuse pour l'heureux couple. C'est depuis la mort de sa grand'mère arrivée il y a quelques semaines, que Mme Wood a montré des signes de démence. La grand'mère avait l'âge respectable de 88 ans.

Son mari est imprimeur à l'emploi de M. Hood. Il a trouvé sa femme agonisante dans le salon de la demeure et le Dr J. B. Field fut appelé au toute hâte et il est vite fait d'établir que la femme avait pris du poison. Il administra les émétiques employés en pareil cas, mais avec peu de succès. La femme respirait fortement environ deux fois la minute. Après avoir traité Mme Wood pendant quelque temps, il conseilla de la transporter à l'hôpital et à 9 heures, l'ambulance fut appelée.

Des recherches faites dans la chambre où la femme a été trouvée ont amené la découverte d'une petite bouteille contenant du laudanin. On ne sait comment la bouteille a été mise là, car Mme Wood n'a pas recouvré le langage la parole.

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que Mme Wood prend du mieux.

CINQ PERTES DE VIE

Détroit, Michigan, 30—Cinq pertes de vie ont été rapportées et une perte de plus de $5,000,000 en propriétés, par le dégage dans plusieurs parties du Michigan Hier soir, les indications étaient que l'inondation tirait à sa fin.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

RALLY
Au Club Social
De Pawtucketville
En faveur de la candidature de
A. G. WALSH
Comme délégué à la convention nationale de Chicago.
Demain soir, Jeudi 31 Mar
Tout le monde invité.

TRADERS NATIONAL BANK.
Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois
Traites étrangères les plus bas taux
Heures, 8h. a m. à 3h. p. m. Samedis 8h. a m. 8h. p. m.
Rue Middlesex et Post Office Ave.

DOUBLE STAMPS de toutes sortes
JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI
AU
ROYAL CASH MARKET,
NOUVELLEMENT OUVERT....
Nous avons une nouvelle ligne d'épiceries et de provisions que nous vendrons à de très bas prix. Achetez vos provisions de Pâques ici. Nous avons une grande ligne d'œufs frais et de jambon.
Nos prix sont le plus bas. Marchandises livrées gratis. Connections téléphoniques
575—RUE MIDDLESEX—575

A. G. Pollard & Co.

Voici une liste choisie d'articles très presentables comme cadeaux pour les Noces de Paques.

Services de Vaisselle, toujours très acceptables en de grande utilité, **$6.49 a $25.00**

Nous en avons de valeurs spéciales, à **$8.49, $12.98 et $17.98**

Services à Toilette, dans toutes les nouvelles formes et décorations, **$2.00 a $10.00**

Lampes qui brûlent le gaz ou l'huile, tous les nouveaux finis de métal et les nouvelles nuances, **$1.50 a $20.00 pièce**

Jardinières, notre assortiment de Jardinières est ce qu'il y a de plus varié, décorées à toutes les nuances pour plaire à tous les goûts, ou pour apparier les couleurs de la chambre **$1.00 a $7.98 pièce**

Vases en porcelaine, de toutes les formes et de toutes les couleurs, ce qu'il y a de plus chic **50c a $7.50 pièce**

Belles Théières et Cafetières en nickel plate de la meilleure qualité, quelque chose qui va servir longtemps **$1.25 a $2.00**

Nous avons aussi un gros assortiment de Vaisselle de fantaisie, tels que Plats à Salade et à Fruits, Plats à Fromage, Services à Crème à la Glace et Fruits, etc., etc. aux plus bas prix.

Couteaux et Fourchettes plaqués en argent de la marque "Rogers", ce qu'il y a de meilleur sur le marché, 6 couteaux et 6 fourchettes pour **$2.98**

Une valeur spéciale en Coutellerie plaquée "Rogers", ¼ doz. chaque de couteaux, fourchettes, cuillers à soupe, cuillers à dessert et cuillers à thé, le tout pour **$5.98 le service**

Réchauds en nickel plate avec les brûleurs garantis **$3.50 a $20.00 pièce**

Cuillers et Fourchettes pour réchauds, **$1.00 pièce**
Grands Cabarets pour réchauds, **50c pièce**

Bols à Punch ou à Limonade, en cristal découpé, complets avec 12 verres et les crochets pour pendre les verres sur le bol, **$3.30 a $5.98 pièce**

Services à Limonade et à Vin, en cristal fleuri, **$1 a $3 le service**

Nous donnons un cabaretier avec chaque service.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

HISTOIRE D'UN RUSSE ET D'UN JAPONAIS

Presque une Fable....

Nous sommes dans un passage africain où passe la ligne fictive de l'Equateur.

C'est dire qu'il fait une chaleur tropicale.

Nous supposerons un paysage imprécis, parce que ce paysage étant censé n'avoir jusqu'ici donné asile qu'à des sauvages illettrés, il serait maladroit de ma part de le décrire comme si je ne connaissais que lui.

A tout hasard, je puis affirmer cependant que l'on aperçoit par-ci par-là des palmiers, de cocotiers, des bananiers et des figuiers. Je crois même—Qu'est-ce que je risque?—que l'on distingue aussi de loin en loin des ébéniers et des baobabs.

Il n'y a pas au ciel la moindre ouate de nuageuse. Pas même de quoi se boucher une oreille en cas de fixation.

Le soleil profit pour taper sur tout comme un sourd, tellement que le ciel, malgré sa grande habitude de ce spectacle, en est tout bleu.

Subitement, au détour d'un monticule gazonné—si je dit qu'il y a un monticule gazonné, à droite ou à gauche, selon le côté par lequel on arrive?—au détour d'un monticule, donc, surgit un homme.

Cet homme est tout de blanc vêtu, porte sur la tête un casque colonial et sur l'épaule un fusil perfectionné.

Ce n'est pas un nègre et ce n'est pas non plus un noir. Pourtant il se rapproche plutôt du blanc que du noir. Il donne l'impression d'un blanc qui aurait une jaunisse de premier ordre. Dans l'espèce, il s'agit d'une jaunisse immunisement héréditaire depuis de longs siècles.

Ce "jaune" a des petits yeux naturellement bridés comme s'il en remontait les coins extérieurs avec ses index.

C'est un Japonais.

Il marche avec les allures d'un chasseur qui cherche du gibier. Tout à coup, là-bas, derrière un bouquet d'arachis, une détonation d'arme à feu, puis un grand cri, troublant le calme de ces solitudes. Le Japonais court et aperçoit un homme terrassé par un lion! Il prend ses précautions, tire et tue le fauve.

L'homme terrassé se relève. C'est une sorte de géant, également vêtu de blanc et coiffé également d'un casque colonial. Il appartient manifestement à la race blanche. Il est même pour l'instant d'une blancheur anormale, à cause de l'émotion violente qu'il vient d'éprouver. Ses yeux sont à peu de chose près du même bleu que le ciel et sa barbe à peu près de la couleur du lion qui gît inanimé.

C'est un Russe.

Il s'avance vers le Japonais et se jette dans ses bras en lui disant:

Merci, frère!

—Il n'y a pas de quoi, frère! répond le Japonais.

Notez que le Russe ne sait pas un mot du japonais et que le Japonais ignore totalement le russe. S'ils se comprennent si bien, c'est que tous les deux s'expriment admirablement en anglais.

Le Russe et le Japonais sont ravis de se rencontrer dans ce désert, comme tous les deux descendent vers le sud, ils décident de cheminer de compagnie. Et ils causent:

—Que faites-vous par ici? demande le Russe au Japonais.

—Je tâche chasser les éléphants pour leur arracher les défenses.

—Vous êtes dentiste?

—Non, je suis marchand d'ivoire à Tokio. C'est moi qui nourrie la population entière japonais qui sont sans ouvrage et toutes les difficultés. A mon retour au Japon, je serai entouré un joli vend de soie vieilles. Mais vous, que cherchez-vous dans ces parages?

Je cherche des terres, je suis marchand de fourrures à Saint-Pétersbourg. Quand je serai revenu, je vends concerts les belles dossards de zibeline.

—Vous vous?

Le Russe n'ayant pas compris, le Japonais répète sa question en la traduisant par un geste. Le Russe comprend cette fois et répond:

—Non, je suis marchand de fourrures à Saint-Pétersbourg. Quand je serai revenu, je vends concerts les belles dossards de zibeline.

Le Japonais ne comprend pas davantage et

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
612 rue Merrimack, Lowell, Mass.
Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 30 mars 1904

Sanborn jouit d'une certaine popularité à Lowell.

Boston ne manque pas de défalcateurs cette année.

Il n'y a pas à dire, les mutualistes de Lowell se font valoir par le temps qui court.

La race Moody est canadienne de jour en jour. Nous félicitons nos Canadiens riches de leur esprit d'entreprise.

Une autre victoire japonaise ce matin. Le soleil du printemps jaunit tout, même les dépêches des correspondants militaires.

Il n'a pas été question de bains public, ni de poste de pompier, ni de construction de la nouvelle école de Centreville à la dernière séance des échevins.

Il serait trop malheureux que la législature refuse d'aider notre école textile. Si l'on considère un peu le bien que fait cette institution, on ne tardera pas à comprendre tout l'appui qu'elle mérite.

Les causes d'explosion seront probablement plaidées à Lowell, dit un journal du matin. Il y a fort à parier que beaucoup de gens ont déjà oublié ce que c'est que les causes d'explosion et l'explosion même.

Les délégués du New Jersey à la convention de St Louis n'ont pas d'instructions. Ils devront voter pour le candidat qu'ils préfèrent. Ce dernier acte fait croire que M. Cleveland est définitivement retiré de la lutte.

"L'Indépendant," de Fall River vondra bien accepter nos meilleurs souhaits à l'occasion de son anniversaire. Notre confrère entre dans sa vingtième année qui sera, nous l'espérons, aussi prospère pour lui que celle qu'il vient de terminer.

La lutte est maintenant entre Parker, Olney, Hearst et Bryan. Ce dernier voit tous les jours s'amoindrir ses chances, Olney est presque ignoré, Parker n'est populaire que dans New York et Hearst est méprisé par tous les hommes francs.

Les rivaux Hearst des différentes de la Nouvelle-Angleterre n'ont pas tous des débuts bien encourageants. Celui de Lowell n'a pas fait un succès de sa première assemblée et par une petite dépêche de Worcester que nous publions dans un autre colonne, on peut voir que cette ville ne tient pas non plus énormément au "grand journaliste"(?)

Cela fait plaisir

L'article publié dans notre journal par M. Edouard Vincelette en réponse à l'attaque du "Progrès de Valleyfield" contre M. Bourassa a dû apprendre aux Canadiens du Canada qui sont soucieux de voir combien ici même nous sommes nationalistes au meilleur sens du mot.

L'Etoile ne se mêlera pas de la première discussion qui pourra s'élever au sujet de quelque événement entre collaborateur de l'acte de guerre qu'il a se faire, quand on aura besoin de lui.

A ce moment donné, comme à présent, nous ne craindrons la comparaison de notre conduite avec celle de personnel comptant sur l'aide de ses compatriotes pour exercer à l'intérieur de notre province la besogne des renégats qui, pour un plat de lentilles ou quelques dollars, ont vendu leur droit d'aînesse et leur nationalité.

Nous sommes heureux d'apprendre que le conseil municipal de Montréal a décidé de ne pas se mêler à la politique provinciale et de garder un de notre province vient d'écrire à M. Bourassa.

M. M. Vincelette se permet de citer ce que Montréal n'est devenu ville que grâce à ses canaux, ses docks, ses chemins de fer, ses ponts, ses tramways, ses égouts, ses aqueducs, ses parcs, ses boulevards, ses écoles, ses églises, ses couvents, ses collèges, ses hôpitaux, ses asiles, ses institutions de bienfaisance, ses monuments, ses statues, ses édifices publics, ses résidences privées, ses magasins, ses banques, ses bureaux, ses manufactures, ses usines, ses ateliers, ses chantiers, ses entrepôts, ses gares, ses hôtels, ses restaurants, ses cafés, ses théâtres, ses salles de concerts, ses salles de conférences, ses salles de réunions, ses salles de bal, ses salles de jeux, ses salles de lecture, ses salles de classe, ses salles de musique, ses salles de peinture, ses salles de sculpture, ses salles de gymnastique, ses salles de natation, ses salles de tir, ses salles de billard, ses salles de quilles, ses salles de boxe, ses salles de lutte, ses salles de danse, ses salles de théâtre, ses salles de cinématographe, ses salles de projection

LA DETTE DE CESAR

Un matin de 1809, l'empereur se promenait, suivi de Berthier, qu'il venait de nommer prince de Wagram, lis finissaient une conversation sur César.

—Puisque vous croyez, Sire, à la justice infaillible du proconsul, laissez-moi vous citer une anecdote. On raconte qu'un sous-officier d'alors, nommé Sextius, étudiait dans une caserne de la cinquième légion, avait à se plaindre de César. Il paraît que ce soldat était au service depuis dix ans et qu'il avait fait mainte action d'éclat, dont jamais il n'avait été récompensé. Le peuple, par l'organe d'un avocat, porta les réclamations du soldat romain au sénat rassemblé, qui blâma César.

—Et que devint Sextius?

—Usant le laissa dans l'ombre, lui maintint son grade, ne voulant pas se plier aux ordres du sénat.

—Injustice, en vérité, dit l'empereur pensif.

En marchant, ils venaient d'arriver près d'une troupe qui faisait la manœuvre. Apercevant l'empereur, le colonel fit battre les tambours et ranger ses hommes en bataille.

Suivi du maréchal, Napoléon entra dans les rangs.

Immobilité émouvante. Au milieu de cette foule, l'empereur avait l'air de marcher en pleine solitude, entre des uniformes pliant qu'entre des rangées de soldats, long de palissades humaines, serrées, enfoncées en terre, inébranlables. De temps à autre, s'arrêtant, les mains dans le dos, près d'une de ces têtes sans souffle, sans regard, sans pensée, il la contemplait.

Ensuite, lentement, il continuait sa promenade, s'arrêtait encore, plus loin, une seconde, parfois une minute, devant un autre soldat. Puis, muet comme tout le reste, passait.

Il dévisageait surtout les anciens. Soucieux, il semblait chercher sur ces vieilles têtes une réclamation, une plainte ou un mot étouffés peut-être par la discipline.

Puis, craintivement presque, il allait aux figures imberbes, il observait les poitrines sans croix, les manches sans galons; les conscrits qui n'avaient pas encore atteint à la gloire, qui ne lui avaient pas donné, sans attendre, assez de sang; les jeunes, aussi hauts, aussi droits et fiers dans le rang que les vieux, mais plus rouges, empourprés d'une émotion d'âme qui dilatait leurs yeux par-dessus ce petit empereur et y mettait, à défaut de regard, des lumières.

Déridé, cette fois, Napoléon s'éloignait enfin du régiment, quand, tout à coup, à droite de la compagnie de grenadiers du 1er bataillon, près du troisième rang, il s'arrêta devant le gaillard de droite, un sergent.

L'empereur, immobile, les mains toujours sur son dos, regardait—en homme profondément.

Il savait par cœur tous les soldats de son armée. Mais, dans sa mémoire impériale, il ne retrouvait pas celui-là.

Pourtant, cette tête parlait et pensait. Si les cheveux étaient rudes, secs, sauvages, si des mousses de poils d'ours, poussés sur les mains et les oreilles, donnaient à cet homme un air de force brutale, ses joues creuses, d'un jaune gris, indiquaient aussi l'habitude de réflexions noires et puissantes. Justapposées fortement, les lèvres étaient d'un chef, non d'un inférieur. Le menton était énergique, l'os maxillaire d'en bas énorme et la ratteur de la colonne vertébrale accusait un esprit hautain et inflexible. L'empereur se tourna du côté de Berthier:

—Ton soldat romain, Sextius, dit-il tout bas.

Il hésitait à interroger à autres lui-même dans cette âme, examinant, de ses yeux d'aigle, ce qu'il ne pouvait ou ne voulait pas sonder.

—Comment s'appelle ce sergent? Sextius nous dirait le grade.

—Mille, sire.

—Officier ou homme d'exécution? Guerre ou paix?

—Officier, sire, dans la guerre.

—Depuis la Vendée jusqu'à Austerlitz, de Hoche à Napoléon, de Fleurus à Wagram, à Rivoli à la Pyramide, en Egypte, partout où a passé la gloire, il a été, sire, à la guerre, sans cesse, sans repos, sans trêve.

—Ah! Ah! Et pourquoi n'a-t-il pas été fait, depuis longtemps, officier supérieur?

—Sire, il a refusé.

—Refusé? Pourquoi?

—Sire, il a dit qu'il ne savait pas lire.

—Ah! Ah! Et pourquoi ne sait-il pas lire?

—Sire, il a dit qu'il n'avait pas eu le temps d'apprendre.

—Ah! Ah! Et pourquoi n'a-t-il pas eu le temps d'apprendre?

—Sire, il a dit qu'il était trop occupé à faire son devoir.

—Ah! Ah! Et comment s'appelle-t-il?

—Sire, il s'appelle Sextius.

—Sextius! Sextius! Mais, sacrebleu! Sextius, c'est le nom de la dette de César!

—Sire, il a dit qu'il était le débiteur de César.

—Ah! Ah! Et pourquoi est-il le débiteur de César?

—Sire, il a dit qu'il était le débiteur de César parce que César, dans une circonstance importante, lui avait sauvé la vie.

—Ah! Ah! Et comment César lui a-t-il sauvé la vie?

—Sire, il a dit qu'il était tombé de cheval, qu'il était entouré d'ennemis, que César, qui était à cheval, l'avait pris en croupe et l'avait emporté

LES ARTISANS

Ouverture solennelle d'une succursale de cette société

La naissance de la succursale St-Louis saluée par les mutualistes

Hier soir, dans la salle Foisy, angle de la rue West Sixth et de l'avenue Lilley, il y eut une belle assemblée des Artisans Canadiens-Français, à l'occasion de l'organisation et l'initiation d'une nouvelle succursale de cette belle société. M. O. A. Bourque, organisateur en chef pour les Etats-Unis, et M. J. A. Deniger, censeur, de Montréal, étaient présents et ont présidé à l'initiation des nouveaux membres et à l'installation des officiers de la succursale de la paroisse Saint-Louis.

La succursale de Centralville sera connue sous le nom de succursale St-Louis de France, No 174.

Les officiers suivants ont été nommés et installés hier soir: Chapelain, M. l'abbé J. N. Jacques, curé de la paroisse Saint-Louis; représentant du conseil exécutif, M. Maxime Lépine, président, M. J. Adélard Gauthier, premier vice-président, M. Elphège Beaudet, second vice-président, M. Joseph Mercier, secrétaire-trésorier, M. J. S. Aubin, premier commissaire ordonnateur, M. Rodarics Barrette, second commissaire-ordonnateur, M. Adélard Larose, censeurs: MM. Alexis Savignac, Joseph Payette et Louis Beauregard; médecin examinateur, M. la Dr A. E. Bertrand.

Après l'installation des officiers, des remarques dans l'intérêt de la société furent faites par les personnes suivantes: MM. J. A. Deniger, Arthur Bouneage, Amarie Thibault, président de la succursale Saint-Andrédé; Maxime Lépine, F. Dupont, J.B. Lapierre, Dr A. E. Bertrand, Ovila Gaulin, J. S. Aubin, Elphège Beaudet, O. A. Bourque, D. A. Giard, secrétaire-trésorier de la succursale St-André

MM. J. A. Deniger, P. Boulard et A. Brunelle, chantèrent la chanson intitulée "Les Artisans" et tous les membres présents répondirent en chœur.

M. le président J. A. Gauthier remercia tous ceux qui ont bien voulu participer à la fête et aussi remercier les dames et les demoiselles d'avoir rehaussé par leur présence l'éclat de la cérémonie d'organisation de la succursale St-Louis.

Il y eut une courte session de la nouvelle succursale à laquelle les membres choisirent les soirs de réunion qui seront le premier et le troisième jeudi de chaque mois, le local pour les réunions n'est pas encore choisi, mais nous l'annoncerons sous peu. La première assemblée de la succursale St-Louis aura lieu dimanche après-midi, le 10 avril, à 2 heures précises, à la résidence du président, M. J. A. Gauthier, No 292 rue Ludlam.

M. le Dr A. E. Bertrand a offert un prix de $5 en or pour celui qui emplora le plus grand nombre de nouveaux membres du 1er au 31 avril, et il a aussi fait cadeau d'un joli bloc en marbre avec inscription: "Artisans C. F., 1904."

L'assemblée se termina par quelques remarques du chapelain, M. l'abbé Jacques, qui fut applaudi.

Après l'assemblée, plusieurs nouvelles applications ont été reçues et dans l'intérêt de ces messieurs nous donnerons les heures de bureau du Dr Bertrand, médecin examinateur. De 5 à 10 heures l'avant-midi, à sa résidence, No 88 rue West, et l'après-midi à son bureau, No 1 Runel's Building, de 2 à 4 et de 7 à 9.

Dans son discours, hier soir, M. Arthur Bouneage a su trouver de très belles paroles pour démontrer les avantages extraordinaires qu'il y a pour les Canadiens de devenir membres de cette belle organisation. Pas n'est besoin pour nous de faire l'éloge de M. Beaucage, nos lecteurs le connaissent et savent que toujours il sait se distinguer, et hier soir il s'est surpassé. Ces belles paroles furent plus d'une fois couvertes par les applaudissements de l'assemblée.

M. J. A. Deniger, du bureau central de Montréal, offrit à la nouvelle succursale un magnifique insigne-collier pour son président et l'on augmente la succursale St-Louis de 25 nouveaux membres d'ici au mois de juin, et tout fait présager que le prix sera remporté haut la main bien avant le mois de juin.

COMMISSION DE POLICE

NOMBREUX PERMIS ACCORDES A LA SEANCE D'HIER SOIR

Liste des heureux mortels qui ont été favorisés par le sort

Il y eut réunion de la commission de police hier soir, et les permis suivants ont été accordés:

Common Victualler: George Canfield, Bridge et Second; Josephine Cimiré, 741 New Moody; Artemise Deschenault, 71 Chevoier; John Theodis, 599 Market; Nicholas D. Spyropoulos, 165 Market.

Chiffonnier: Joseph Biberman, 104 Howard.

Vendeur à poisson: Carl Noyes, 152 E.

Gardien de placement: Kate Harrison, 46 Palmer.

Loueur: Harry Whitcomb; Alexandre Gadbois, 1 Post Road.

Cocher de corbillard: William H. Hill, Tewksbury.

Cocher de voiture: Edwin Hall, Tewksbury; Louis Lacasse, 9 Tucker; Michael H. Tyrrell, 1 Kirk, 10 Tucker; Michael Sullivan, 15 Jackson; H. F. Mahoney, 15 Jackson

DEUX TENTATIVES

On a pu assister ces temps derniers, à Vienne et à Berlin, à deux expositions poursuivant un but qui a été souvent visé, jamais atteint.

Les promoteurs de ces expositions ont la prétention de réformer le costume féminin.

S'ils y parviennent, je l'irai dire à Rome. J'admire les êtres naïfs qui, sous prétexte que la toilette de leurs contemporaines viole les lois de l'hygiène, ou du confort, ou de la pudeur telle qu'on la comprenait au moyen âge, s'imaginent qu'il leur suffira de parler au nom de la pudeur, de l'hygiène, de la commodité ou même de l'esthétique pour amener les femmes à s'enfermer dans des vêtements de leur invention, ayant également, du goût, beaucoup d'amitiés avec les guêpes.

Ces novateurs manquent de psychologie. Autrement, ils se pénétreraient de certains principes qui font la loi des parties.

Ces principes peuvent être brièvement formulés.

En matière de costume féminin, ce qui est bien, c'est ce qui se porte.

Ce qui se porte n'est jamais laid.

Et ceci explique pourquoi les femmes adoptèrent autrefois la crinoline.

Or, regardez une gravure du temps où la crinoline sévissait et vous serez épouvanté. Vous vous demanderez comment les femmes ont pu enfermer la partie inférieure de leur personne dans de pareilles cloches. A ce moment, si vous leur aviez dit qu'elles étaient grotesques, hideuses, non seulement elles vous auraient considéré comme un monsieur parfaitement malapprisin ais comme un être totalement dépourvu de goût.

Je me souviens parfaitement qu'étant Jouvenet le passais sur le boulevard des Italiens, quand je vis les promeneurs se retournant, s'esclaffant, poussant des exclamations. Un brave bourgeois, à côté de moi, dit: "C'est scandaleux, je ne comprends pas que la police tolère une pareille mascarade."

Et le "masque" était tout simplement une jeune femme, ma foi! fort jolie, qui avait, pour ce compte, supprimé la crinoline et portait une jupe à peu près comme celles que l'on porte maintenant.

L'exclamation du brave bourgeois s'explique par ce fait que la dame n'appartenait au public habitué à des être féminins plus volumineux, comme si elle était sortie.

...dans le simple appareil!

D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.

accoutumés à voir toutes les femmes émerger d'une sorte de ballon renversé, le trouvai le costume de cette dame extrêmement inconvenant.

Donc, la toilette servante est celle à laquelle on est accoutumé.

En pareille matière—autre aphorisme—les femmes ne consentiront jamais à se préoccuper de l'hygiène et de la commodité.

Ce sont à leurs yeux quantités absolument négligeables.

Quelques femmes intelligentes ayant la possibilité d'imposer leurs goûts, se prêteraient d'accommoder la toilette du jour de façon à faire valoir ou leur taille ou leur figure. Mais les autres, pour la plupart, accentuent tout à la condition que ce tout soit la mode. Pourvu que ce qui leur tient à cœur c'est de montrer qu'elles sont au courant et ont les moyens de payer les cutumes représentant la nouveauté.

Un grand commerce me disait un jour, chaque jour il voit venir dans les rayons soumise beaucoup d'un air détaché "Je voudrais que l'on me fasse [illegible]

L'acheteuse [illegible]

...dans le [illegible]

...au sommeil.

...ment [illegible]

...ce [illegible]

...ce [illegible]

...ce

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
612 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 31 mars 1904

Gare au poisson d'avril demain.

Roosevelt a déjà en sa faveur plus que les cinq sixièmes des délégués choisis. La perspective est belle pour lui, il n'y a pas à dire.

Pics M. Hearst, candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis, multiplie ses journaux; plus son influence paraît diminuer. Il n'est qu'au début de la campagne. — "L'Opinion Publique."

Panama a déjà fait partie de la Colombie, on comprendra donc que cette petite république soit désireuse de recevoir au plus tôt les $10,000 promis par les Etats-Unis.

Siffler dans les rues de Brooklyn le dimanche, c'est s'exposer à une condamnation à la prison. Vous voyez jusqu'où on pousse l'observance des lois de l'étiquette dans la métropole.

La grande conflagration en Extrême-Orient semble détourner l'attention de la population de Lowell de celle que nous pourrions avoir à "cet Centralville et par suite empêche la population de se pourvoir les moyens d'éviter un tel malheur.

De la valeur de l'homme qu'ils enverront les représenter à Chicago dépend l'importance que prendront les citoyens de Lowell à cette convention. Nous n'avons donc pas raison de nous étonner de l'intérêt que soulève la lutte que se font aujourd'hui deux de nos concitoyens importants pour se faire nommer délégué.

Hearst sent le besoin absolu de rabaisser les autres pour se donner de l'importance. Un excentrique, par cause d'avoir manqué à son devoir, pour se discipler il traite son accusateur de proto de justice. "Le grand journaliste ignore probablement que le mal d'un ne guérit pas celui de l'autre," mais il l'aura appris avant quelques mois maintenant.

Les autorités de New York ont une décision embarrassante à rendre. Il s'agit de dire si un automobile est un carosse ou un animal. La société protectrice des animaux prétend que c'est un animal non qu'elle veuille le protéger, mais en faisant admettre le fait elle obtiendrait une partie des amendes payées pour ceux qui sont responsables des accidents d'automobile; l'intérêt est la cause première de cette discussion.

Un simple citoyen veut faire concurrence à la Law and Order League et se propose de poursuivre les personnes qui auraient violé la loi des liqueurs. Nous ne discutons pas le droit qu'il a d'agir ainsi, mais il nous est bien permis de juger de la valeur de son action et de dire qu'il aurait tellement pu trouver à employer son temps et son argent à une œuvre plus profitable pour lui, les siens et son prochain.

Le World de New York n'hésite pas, connaît un remarquable article sur la prescription qu'il aurait donnée au président Roosevelt, si on le lui avait demandé, il que le président désirait s'en assurer le service, ce qui n'est pas difficile pourvoyant à une prescription plus efficace de la personne du service médical. Ce qui nous étonne, c'est l'opinion du journal sur la question de l'opinion d'une Passion.

Dieu Christ, en effet, subit la passion en mois durant et parut ils que celles douloureux qu'il endura à travers ses cinq années de vie.

Un cas que Notre-Seigneur fut en effet, Anne, à Cayphe, Pilate à Hérode, d'Hérode à Pilate à Hérode, d'Hérode à Pilate, les officiers de Hérode, les soldats de Pilate, les Juifs, les Romains, les Grecs, les Gentils, les Samaritains, les Arabes, les Syriens, les Egyptiens, les Perses, les Indiens, les Chinois, les Japonais, les Américains. Et cette dernière nous prouve que les cinq premières ne sont pas tous, sous la main de l'établissement des avances nous leur avons acheté les uns des autres.

Phrase a mediter

"Aussitôt que quelque service tient à la femme, confiance se donner ou se tire élevation au sein de la famille, elle fait mère, quelle changera de caractère et de mœurs, et comme de grand devient petite, elle changer à peu près de même d'âme ou changer la vie."

Nous trouvons cette réflexion remarquable dans un article que M. Ernest Z. H. Perez, rend de Lyon Obscur, publie dans la Revue Bleue.

Il faut du Fer aux Personnes Pales, Nerveuses, Dyspeptiques

Et elles devraient prendre Peptiron — un fer organique — qui donne de la force et la vitalité, surmonte les effets du catarrhe nasal et physique du tractus et de tous les désordres nerveux de l'estomac.

Peptiron est de grande valeur aux infirmières et aux femmes qui nourrissent. Celles et aux convalescents, qui ont les nerfs et aux infirmes et à toutes les personnes qui souffrent d'une manque de vitalité ou sang, qui ont les nerfs et aux faibles ou qui manquent d'appétit.

Peptiron ne fait de mal à personne, mais fait du bien à tout le monde. Demandez-le à votre pharmacien ou à votre médecin. Si votre pharmacien ne l'a pas en magasin, il vous le procurera. Si votre médecin ne le connaît pas, il vous le recommandera. Ecrivez à la Peptiron Co., 23 et 25 Main, Fort Wayne, Ind., pour avoir le livre gratuit.

Le Poisson d'Avril

Tenez-vous sur vos gardes! Le premier avril est le jour des mystifications: on veut vous faire passer le poisson traditionnel. Il nous a paru curieux de rechercher l'origine de cette vieille habitude, si bien passée dans nos mœurs que nombre de gens, surtout dans la jeunesse, la perpétuent avec un soin religieux.

Il y a maintes versions, vous le pensez bien.

En 1564, Charles IX rendit une ordonnance qui fit commencer l'année au 1er janvier au lieu de 1er avril. Le fait donna matière à méprises, on se moqua de ceux qui ne purent se faire au nouvel état de choses, on adressait des compliments ironiques, des cadeaux baroques aux gens dont on voulait gloser; bientôt cela devint une mode qui tomba dans le domaine de la farce. Comme cet usage coïncide avec l'époque où le soleil quitte le signe zodiacal du poisson, l'épithète de "poisson d'avril" fut décernée au nouveau genre de plaisanterie.

Un prince de Lorraine, que Louis XIII avait prisonnier au château de Nancy, se jeta à la nage et se sauva comme un poisson dans les eaux de la Moselle; c'était au mois d'avril. Les ennemis du roi en firent beaucoup et prétendirent que le prisonnier avait tout à un poisson d'avril à Sa Majesté. Cette version, que nous citons pour mémoire, nous semble assez étrange: le poisson d'avril, étant un nom ancien, existait à Paris sous Louis XIII et même antérieurement.

Une version qui mérite de nombreux croyants veut que Poisson soit la corruption du mot Passion.

Dieu Christ, en effet, subit la passion en mois durant et parut ils que celles douloureux qu'il endura à travers ses cinq années de vie.

Un cas que Notre-Seigneur fut en effet, Anne, à Cayphe, Pilate à Hérode, d'Hérode à Pilate, les officiers de Hérode, les soldats de Pilate, les Juifs, les Romains, les Grecs, les Gentils, les Samaritains, les Arabes, les Syriens, les Egyptiens, les Perses, les Indiens, les Chinois, les Japonais, les Américains. Et cette dernière nous prouve que les cinq premières ne sont pas tous, sous la main de l'établissement des avances nous leur avons acheté les uns des autres.

Saison de Paques

'Double Stamps'

Green
Red White
Blue

Samedi

Parthenais Frères

Saison de Printemps
Saison de Reveil
Saison d'une Nouvelle Vie et des Nouveaux Habits

Parthenais Frères

avec des nouvelles marchandises.
Un des assortiments les plus complets de Lowell.
Les plus nouveaux styles de la saison.

Vous êtes cordialement invités.

Vêtements Chaussures
Merceries Chapeaux

Les Wertit de New York n'hésitent pas à déclarer qu'il est dans l'intérêt de la population de Lowell de celle que nous pourrions avoir à "est Centralville et par suite empêche la population de se pourvoir les moyens d'éviter un tel malheur.

De la valeur de l'homme qu'ils enverront les représenter à Chicago dépend l'importance que prendront les citoyens de Lowell à cette convention. Nous n'avons donc pas raison de nous étonner de l'intérêt que soulève la lutte que se font aujourd'hui deux de nos concitoyens importants pour se faire nommer délégué.

Hearst sent le besoin absolu de rabaisser les autres pour se donner de l'importance. Un excentrique, par cause d'avoir manqué à son devoir, pour se discipler il traite son accusateur de proto de justice. "Le grand journaliste ignore probablement que le mal d'un ne guérit pas celui de l'autre," mais il l'aura appris avant quelques mois maintenant.

Les autorités de New York ont une décision embarrassante à rendre. Il s'agit de dire si un automobile est un carosse ou un animal. La société protectrice des animaux prétend que c'est un animal non qu'elle veuille le protéger, mais en faisant admettre le fait elle obtiendrait une partie des amendes payées pour ceux qui sont responsables des accidents d'automobile; l'intérêt est la cause première de cette discussion.

Un simple citoyen veut faire concurrence à la Law and Order League et se propose de poursuivre les personnes qui auraient violé la loi des liqueurs. Nous ne discutons pas le droit qu'il a d'agir ainsi, mais il nous est bien permis de juger de la valeur de son action et de dire qu'il aurait tellement pu trouver à employer son temps et son argent à une œuvre plus profitable pour lui, les siens et son prochain.

La grande conflagration en Extrême-Orient semble détourner l'attention de la population de Lowell de celle que nous pourrions avoir à "est Centralville et par suite empêche la population de se pourvoir les moyens d'éviter un tel malheur.

De la valeur de l'homme qu'ils enverront les représenter à Chicago dépend l'importance que prendront les citoyens de Lowell à cette convention. Nous n'avons donc pas raison de nous étonner de l'intérêt que soulève la lutte que se font aujourd'hui deux de nos concitoyens importants pour se faire nommer délégué.

Hearst sent le besoin absolu de rabaisser les autres pour se donner de l'importance. Un excentrique, par cause d'avoir manqué à son devoir, pour se discipler il traite son accusateur de proto de justice. "Le grand journaliste ignore probablement que le mal d'un ne guérit pas celui de l'autre," mais il l'aura appris avant quelques mois maintenant.

Les autorités de New York ont une décision embarrassante à rendre. Il s'agit de dire si un automobile est un carosse ou un animal. La société protectrice des animaux prétend que c'est un animal non qu'elle veuille le protéger, mais en faisant admettre le fait elle obtiendrait une partie des amendes payées pour ceux qui sont responsables des accidents d'automobile; l'intérêt est la cause première de cette discussion.

Les impresarios grossiers du moyen âge s'emparèrent du fait qu'ils traduisirent en Farces et Mystères pour la "grande et bonne édification des gens." Comme le mot Christ impliquait, chaque fois qu'on le prononçait, divers saluts et courbettes, dont on ne pouvait se dispenser, on ces temps de religiosité naïve, on changea pour la commodité du spectacle, le mot Christ en celui de Poisson. Les savants ont vu là une corruption du mot "ichtus", par change à leurs persécuteurs, et qui n'est qu'un anagramme formé des cinq premières lettres de "Iesous, Christos, Theo, Uios, Soter," épithètes habituelles du Rédempteur des hommes.

Les pêcheurs à la ligne prétendent que le "poisson d'avril", c'est l'ouverture de la pêche, qui se fait le 1er avril dans de certaines contrées; or, comme elle est toujours infructueuse, de là est venu le sarcasme. Cette version, chère aux disciples d'Izaac Walton, nous laisse incrédules, nous devons l'avouer.

Il y a des exemples célèbres de poissons d'avril: le plus connu est rapporté par Saint-Simon. L'électeur de Cologne, étant à Valenciennes, annonça un grand sermon pour le 1er avril.

Au jour dit, une foule immense avait envahi la cathédrale, et attendait le prêche avec recueillement. L'électeur parut en chaire, regarda de tous les côtés, puis, tout d'un coup se prit à crier: "Poisson d'avril! poisson d'avril!" pendant que des cymbaliers cachés au pied de la chaire, faisaient un charivari peu catholique.

Les enfants vont chercher de l'huile de cotret, une corde pour lier le cou, un boule à anguilles et mille autres drôleries qui font le bon de faire épanouir leurs riants visages.

Les soldats ont la "pierre à enfoncer le mon". C'est toute une histoire.

Dumanet est consorti de l'année son maréchal-des-logis-chef lui ordonne d'aller chercher la pierre en quelques apostés qui le renvoie à un autre, et ainsi de suite. Au bout d'une heure, le malheureux, éreinté, craignant la punition, ne sait plus où donner de la tête; bref, il prend un parti pour se donner une contenance et le rapporte triomphant. Vous jugez de l'hilarité des amis.

Le bienheureux mou qu'on veut enfoncer est le tissu cellulaire que les bouchers enfient avec un soufflet et qui surnage sur la marmite au rata. La fameuse pierre est nécessaire pour maintenir le mou réfractaire au fond et pour lui donner une cuisson parfaite.

MILITAIRE DECEDE

New Haven, 31—Charles H. Townshend, un des plus vieux citoyens et un des mieux connus de la ville, est mort hier matin. Le capitaine est né à New Haven il y a 70 ans. Il a commandé le New York et le Maine pendant la guerre franco-prussienne, et a réussi à débarquer $2,500,000 d'armes à feu près du Havre, lorsque la France était en besoin. Il a reçu la médaille de la Légion d'Honneur.

CHEVILLE FRACTUREE

Pendant qu'il tentait d'ouvrir une des barrières de la Lowell Gas Light Company, hier après-midi, Hugh McCavitt, No 10 de la rue Brickett, s'est fait fracturer la cheville de l'un de ses pieds.

CASEY RESIGNE

Washington, D. C., 31—La résignation de l'assistant attorney de district Casey a été reçue hier par le département de la justice. Elle doit entrer en vigueur aujourd'hui. Elle a été acceptée.

MORT D'UN JEUNE AUTEUR

New York, 31—Richard Voorhees Hieber, un auteur et collaborateur à un magazine, fils du John L. Hieber, le défunt ministre au Danemark, est mort ici hier soir de la pneumonie. M. Hieber était âgé de 29 ans.

FUSE GALINERA

Paris, 31—William P. Pass a augmenté son avance dans la partie de billard, hier soir, le score étant maintenant 800 à 645 en sa faveur.

L'EXPLOIT DES CHINOIS

Victoria, C. A., 31—Le gouverneur général a désavoué deux ordonnances par le parlement de la Colombie Anglaise au sujet de l'immigration asiatique et de l'emploi des Chinois dans les mines de charbon. Ces deux lois ont été votées à la dernière session. Tous les ans la législature de la Colombie Anglaise adopte des mesures pour enrayer l'émigration asiatique et chaque fois le gouverneur général en conseil y appose son veto. Les lois de la Colombie Anglaise au sujet de l'immigration des asiatiques sont calquées sur celles du Natal. Elles prohibent l'immigration des gens incapables de lire ou d'écrire dans une langue européenne. Il est défendu d'employer les Chinois au travail des mines. James Dunsmuir, un millionnaire qui possède des mines de charbon a été poursuivi à ce sujet et il a interjeté appel de la cour de première instance à la Cour Suprême.

LES EVADES DE ST VINCENT DE PAUL

St Vincent de Paul, 31 — Les gardes du pénitencier continuent à faire la chasse à Pillatrault et à Rumène. Les gardes sont en force à Ste Rose, à Ste Thérèse, à Ste Anne et Saint-Lin.

Un représentant de journal a poussé une pointe de Sainte-Anne à St Lin.

Il n'a rencontré que des chemineaux qui ne demandaient pas mieux que de continuer leur chemin.

Les gardes du pénitencier sont très actifs; ils couvrent un terrain immense, on les rencontre dans les campagnes, carabines en bandoulière, interrogeant tous les passants.

Les évadés auraient été vus à plusieurs endroits.

Ce qui semble certain, c'est qu'ils ont couché hier soir, à Rosemère, station du chemin de fer, entre Ste Rose et Sainte-Thérèse.

Les gardes ont pris cette direction.

COMBES SOUDE

Paris, 31—Dans la Chambre des députés, hier, la campagne d'opposition contre M. Pelletan, ministre de la marine, n'a pu opérer un changement de gouvernement. Le ministère a obtenu une majorité de 95 sur un vote de confiance, montrant par conséquent qu'il n'y aura pas de changements dans le cabinet.

MORT D'UN VIEUX CITOYEN

Boston, 31—Daniel P. Pigeon, un des plus vieux citoyens de Chelsea, est mort dans sa cour, 151 Clark Avenue, tard hier après-midi. La mort est due à la maladie du cœur. Le défunt est né Hollande. Il était âgé de 3 ans.

ACCIDENT MORTEL

Boston, 31—Comme résultat d'un accident de voiture dans le district de Roxbury, tard hier soir, Mlle Louisa Shuman, âgée de 25 ans, la fille de M. Samuel Shuman, a reçu des blessures qui seront sans doute mortelles.

Mlle Shuman était en voiture avec son frère, M. Waldo J. Shuman, lorsqu'au coin des rues Centre et Codman, le cheval eut peur et s'arrêta net. Les occupants furent précipités hors de la voiture. Le jeune homme reçut de légères blessures. La jeune fille se mêla dans les guides et fut traînée sur une distance d'un demi-mille avant que l'animal put être arrêté.

Elle reçut une fracture du crâne et des blessures internes. Elle fut transportée à l'hôpital de la ville.

Faites-vous immatriculer les gants vus par le nouveau procédé du contrôle Gagnon, 466 rue Merrimack, pour Protection de vos gants.

PAR COURRIER SPECIAL

Manière dépendieuse de correspondre entre fiancés

Chicago, 31 — Pour être plus certain que sa fiancée recevrait sa lettre, Nelson Whship l'a envoyée par un jeune messager. M. Hastings est à New York, et la jeune femme qu'il doit marier dans le mois de juin est ici à l'hôtel Victoria.

Appelant un messager il l'envoya à Chicago avec des instructions à suivre et il devrait donner la lettre à Mlle Elise Harmoyer.

La jeune femme a embrassé le jeune messager lorsqu'elle apprit qu'il voulait du courrier de New York et le renvoya avec une réponse de 14 pages.

C'EST UN DOUBLE MEURTRE

Boston, 31—Le Dr J. W. Draper, médecin examinateur pour le comté de Suffolk, a fait hier l'autopsie des corps de M. et Mme Frank A. Brown, de Roslindale, qui sont morts les blessures causées par des balles, samedi.

Au moment de la tragédie, on croyait que Brown avait tué sa femme et s'était donné le suicide.

D'après le Dr Draper sur la foi de l'autopsie, le couple Brown a été assassiné.

AUTRE DELEGATION POUR HEARST

Sioux Falls, S. D., 31—La convention démocratique de l'Etat n'a terminé son travail que très tard hier soir. Le rapport du comité sur les résolution qui furent adoptées renferme les principes de la démocratie tel qu'énoncé par Jefferson, Jackson et Bryan, et donne instruction aux délégués à la convention de St-Louis d'appuyer William Randolph Hearst pour la nomination présidentielle.

LA PLUS GROSSE FEMME

New York, 31—Mme Chauncey Martin, réputée la femme la plus grasse du monde, est morte hier soir de diabète dans son appartement du Missouri, où elle s'exposait avec son mari. Elle pesait 420 livres.

GUYETTE ET MONARD

L'Original, Ont., 31 — Clément Guyette, qui sera pendu le 28 avril, pour le meurtre de Daniel et Thomas Collégan à Alfred, est dans une très pénible condition au physique et au moral. Il pleure presque continuellement et ne mange que très peu. A cause de l'énormité de son crime, il s'imagine qu'il n'y a plus de pardon pour lui, ni dans ce monde ni dans l'autre. Parce qu'il n'a pas donné à Daniel et à Thomas Colligan le temps de se préparer à la mort, il dit que Dieu n'acceptera pas son repentir. Depuis quelque temps, il refuse toute nourriture, semble perdre complètement conscience de sa situation et ne fait que marmotter avec d'imaginaires fantômes contre qui il lutte. De fait, il est complètement hors de lui. Il pense qu'il ne vivra pas jusqu'au jour de l'exécution ou s'il atteint cette date il faudra le traîner sur l'échafaud.

Jusqu'à l'époque du procès, quoique sa santé eut beaucoup souffert de son emprisonnement et des chocs nerveux, son état mental semblait assez bon. Depuis son procès, il est tombé dans une complète prostration.

Joseph Ménard, qu'on croit être un fou, et qui a tué sa femme, a été, comme on le sait, repris par les agents et il sera conduit à l'Original, si son état le permet.

L'avocat de la couronne Maxwell, après s'être consulté avec les médecins, ne croit pas qu'il soit opportun de le ramener ici immédiatement, car il est dans un très faible état de santé.

MANUFACTURE DETRUITE

Skelton, Conn., 31—La grande manufacture de la Derby Silver Plate Cutlery Company, dans cette village fut presque totalement détruite hier soir par un feu d'une origine inconnue. La perte est de $80,000, l'évaluation totale de la propriété, d'après inventaire, était de $70 000.

HABILES FILOUS

Boston, 31— Deux filous (pickpockets) sur un train élevé à la station North, mardi soir, ont réussi à voler $2600 en monnaie d'un entrepreneur bien connu d'Everett. La police refuse de divulguer son nom.

LE MAUVAIS TEINT

A supplié plus de beautés et ruiné plus de chances dans la vie que tout autre chose.

Hommes et femmes, garçons et filles, désirez-vous une belle peau, claire? Les Dr Parker's Tonette Tablets vous aideront à l'obtenir

Voulez-vous savoir le traitement nécessaire pour un bon teint? Exploitez votre cas à la Dr Parker Medicine Co., et elle vous l'enverra dans une petite cachetée, gratis. Nous avons aidé à plusieurs centaines; ceux que nous vous aiderons.

Chaque boîte contient 50 Tonette Tablets pour le Corps, le Sang et les Nerfs, et une petite boîte de Liverold Tablets pour le Foie et les Intestins. Joie la boîte ou e boîtes pour $2.50. Chez tous les pharmaciens ou la

DR PARKER MEDICINE CO.,
51 et 53 rue Exchange.
Portland, Me., U. S. A.

La Lutte

Dans une rencontre mode catch-as-catch-can, à Fall River, hier soir, Billy Dowling, de Boston, fut obligé de laisser la victoire à son adversaire, Kid Parker, dans 15 minutes, pendant lequel temps Parker lui a appliqué de forts tours.

John J. Little a envoyé une lettre à Lowell, disant qu'il parserait $100 que "Dummy" Brackett, de cette ville, peut lomber Cattery et Rogers de Lowell, dans une heure. — Brockton Enterprise.

La prochaine grande rencontre à Lowell aura lieu mardi prochain dans la salle Associate, entre William F. Ladue, et Charles Reinecke. Ce dernier est un fort lutteur et Ladue trainera probablement tous les jours, lorsque le temps viendra. Il sera en parfaite condition.

Reinecke pèsera près de 170 livres.

Le record de Reinecke est comme suit:

Il commença à lutter en 1894, dans une rencontre amateur avec Ed. Ender, de Pittsburg. Il remporta le championnat lightweight sur Cavanaugh Jamison et quatre autres lutteurs. Il porte maintenant la médaill le qu'il gagna en 1895. Il n'a pas perdu une rencontre cette année. Quelques lutteurs qu'il a battus sont: Gus Sundstorm, Webster Mass.; John McGrath, Worcester; Bob Butler, Brockton; Ben Dreller, Columbus, O.; Ed Conley, Kenton, O.; Arthur Smith, Ohio; Larry Huber, Leroy, New York; Tom Retley, champion Middleweight d'Angleterre; Pete Boland, Chicago; Frank Burns, Pete Crater, Colorado; Sid Cristy, Billy Davenport, West Newton, Pa.; Ross Plesus, Newcastle, Pa.; Norman Baughman, James Horner, Newcastle, Pa.; Prof. Al Hoover, Baltimore; John Meiske, Tom Howard, Tom Owens, Baltimore; Wilber Reinhardt, J. J. Conlin, William Jordan, Pat Pinnel, Frank Ward, Frank Kendall, Tom Davis, George Neale, Banks Woodward et George Simmon.

Reinecke a été battu par Tom Jenkins, Dan McLeod, Jim Parr et Yousolf, le "Terrible Turc". Il a obtenu un draw avec Americus, à Baltimore.

HAZLIP SERA ICI DEMAIN

Montréal, 31 — Johnny Hazlip, de Buffalo, ne peut digérer la pilule que lui a fait manger le champion canadien, Eugène Tremblay, il y a quelques mois. D'après lui, Tremblay n'aurait gagné que par un pur hasard. Aussi, depuis ce temps mémorable n'a-t-il cessé d'obséder le champion avec ses défis. Celui-ci, dans le but de donner "fair play" à tout le monde, a finalement consenti à lui donner toutes les chances voulues et l'a finalement accepté. L'affaire a donc été conclue et ces deux hommes se rencontreront vendredi soir au Victoria Armory. La lutte sera entreprise à chance égale au genre libre.

Si Hazlip triomphe de Tremblay, il remportera non seulement les honneurs de la soirée, mais aussi le chanpionat d'argent. Tout en admettant les capacités réelles de Tremblay, nous ne ferons aucune prédiction car Hazlip est certainement un lutteur de grand mérite.

Avec Wylie, il est le seul qui est parvenu à tomber Tremblay une fois au cours d'une lutte. Comme il y a très longtemps que le public a été témoin d'un spectacle de genre, il est à présumer qu'il y aura foule.

M. le Dr Hadbois sera l'arbitre de la rencontre. C'est un sûr garanti que les choses se passeront de façon irréprochable.

A part l'événement principal, il y aura également trois autres luttes préliminaires, entre Legault et Hope, Côté et Gauth, Shaw et Hooper.

GONTHIER PART POUR WORCESTER

Montréal, 31 — Notre lutteur canadien-français A. Gonthier, doit partir samedi prochain, pour Worcester où il ira rencontrer le fameux Lundin.

Pas n'est besoin de dire que les deux hommes ne se ménageront pas.

Basketball

La dernière partie des séries Lowell-Manchester pour la bourse de $200 sera jouée dans la salle Huntington, ce soir.

La Cie M et les Shawlights se rencontreront avant la grande partie de ce soir, pour une bourse de $50.

On dit que Leighton ne pourra pas jouer ce soir à cause de son bras malade.

Le cheval non bridé" jouera contre notre fort Mathieu, ce soir, et il est certain que ce sera chaud. Remarquons aussi ce que Qualey va jouer contre Kane.

La Boxe

Young Corbett, arrivé à Chicago hier, a annoncé qu'il a été volé délibérément et que Graney, le referee, avait été acheté. "Si j'avais scoré un knockout, le referee l'aurait déclaré un foul. On m'a dit avant que j'entre dans l'arène. Je ne connais pas tous les arrangements de cette affaire d'argent, mais je l'apprendrai avant longtemps."

Joe Walcott est aux trousses de Bob Fitzsimmons, son gérant, William Pierce est prêt à arranger une rencontre avec Bob si ce dernier le veut.

La rencontre Walcott-Jackson n'aura pas lieu ce soir, à Baltimore. Griff Jones et Jimmy Farren se battront à leur place.

Baseball

Napoléon Lajoie, dans 126 parties l'année dernière, a frappé pour .355. Wagner aussi a frappé pour le même pour cent; il a joué dans plus de parties.

Crépeau, qui a été engagé pour le deuxième but par les Fall River, lancera aujourd'hui contre Adonnaire de Montpelier, Vt., l'année dernière.

Nixey Coughlin, de cette ville, est parti dimanche soir de Lowell pour Cincinnati, où il rejoindra les Toledo, de l'Ohio.

Le club de Holyoke aura un nouveau champ cette saison. Il sera à South Holyoke, et aura 400 pieds sur 440. Les gradins pourront accommoder 1200 personnes et les sièges réservés 225.

Les Pittsburg ont acheté hier le contrat du lanceur gaucher Lee, les Washington. On dit que Dreyfuss a payé $5000 pour lui.

RESULTATS DE BASEBALL

Little Rock, Ark. — New York Giants 9, Little Rock 5.

Nouvelle-Orléans — New York (American) 14, Nouvelle-Orléans 4.

Philadelphie — University of Pennsylvania 19, Trinity 1.

Princeton, N. J. — Princeton 10, Gettysburg 1.

Athletisme

A SAINT-HENRI

Montréal, 31—Le plus grand tournoi de lutte et de boxe qui ait été donné au Canada aura lieu à l'ancien théâtre Odéon, à Saint-Henri, lundi et mardi, avril 4 et 5 courant. Il y aura trois grandes luttes et trois exhibitions de boxe le même soir. Ces numéros seront choisis parmi les meilleurs appétants. Tout le monde s'intéresse à ce grand événement sportif.

Navarro, le lutteur de New-Orleans, Louisiane, va se mesurer dans une lutte libre avec Miller, mieux connu sous le nom de Flying Dutchman.

Tom Sawkins, boxeur renommé de Windsor, Ont., et Kid Kobb, de Baltimore, Md., boxeurs à 124 livres, vont aussi prendre part à ce grand tournoi. Ils se rencontreront avec des boxeurs bien connus de Montréal. Sawkins pèse 165 livres.

Tout indique que le public verra les plus intéressants numéros dans ces genres de sport.

LES CLIPPERS VEULENT TONDRE QUELQUES-UNS

Southbridge, 31 — Une équipe de jeunesses de 16 ans ou moins s'est organisée avec quartiers généraux 12 rue Benefit, et désire jouer au baseball contre tout venant, pourvu que les membres opposants ne soient pas âgés de plus de 16 ans. Les Clippers ont bon espoir de faire bonne figure contre qui que ce soit, ou du moins ils perdront bravement s'il y a lieu. Southbridge comme on sait, est un château fort du baseball. On en respire le goût avec l'air natal. Sur la liste des officiers et des joueurs:

Président, Frank M. Maloney; secrétaire, Arthur St Martin; trésorier, Fred Bélanger.

Les joueurs: Arthur St Martin, F. Bélanger, Frank M. Maloney, Fred Surprenant, Henri Savage, Pierre Champagne, Henri Lavoie, Louis St-Onge et Victor Rabidoux.

AUX CANADIENS SEULEMENT

M. Amédée Archambault, le populaire et progressif entrepreneur, désire annoncer au public canadien seulement qu'il a fait d'importantes réductions dans ses prix et qu'il est prêt à donner satisfaction aux plus particuliers de ses clients à des prix 10 pc. moins élevés que ceux de tout compétiteur. M. Archambault a depuis longtemps la réputation d'être l'entrepreneur qui fait le mieux les choses de toute la ville. Pour cette raison la rumeur a souvent circulé que M. Archambault "chargeait plus cher que les autres" comme on dit. Rien n'est plus faux et un court exposé des prix de M. Archambault prouvera amplement que non seulement M. Archambault fait bien faire les choses, mais qu'il les fait bien à beaucoup meilleur marché que tout compétiteur. De beaux hacks seront fournis pour mariages pour $3.50, de magnifiques chevaux blancs seront à disposition des mariés du printemps, et, partant de mercredi prochain, ceux qui désirent visiter ses écuries pour voir ces magnifiques voitures seront les bienvenus.

M. Archambault fournira des hacks pour baptêmes au prix modique de $1.50. Pour les tombes d'enfants naissants jusqu'à l'âge de deux ans, il demande que $3. Les tombes de grandes personnes se trouvent aussi, comme tout le monde sait, de plus belle qualité et à meilleur marché que partout ailleurs, chez M. Archambault.

Si quelqu'un vient encore vous dire que "tout est plus cher chez Archambault," répondez-vous seulement de ces quelques prix. M. Archambault se tient jour et nuit à la disposition du public. C'est un des citoyens canadiens les mieux connus et les plus estimés de Lowell, qui a depuis longtemps la clientèle de la meilleure classe canadienne de la ville. Encouragez le "vous n'en aurez pas de regret."

NAISSANCE

ROCK — En cette ville, le 30 courant, l'épouse de M. Simon Rock, un fils, baptisé sous les noms de Edgar Emile Parrain et marraine, M. et Mme Emile Cossette.

(A Archambault, entrepreneur.)

DROUIN — M. Philippe Drouin est décédé hier au St John Hospital.

FEU MME J. O. BOIVIN

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Marie-Louise Gervais, épouse de M. J. C. Boivin, preseter au "Courrier-Citizen", et demeurant au No 10 de la rue Woodcock.

Elle n'était âgée que de 28 ans et 24 jours.

Elle laisse son époux inconsolable par le grand malheur qui le frappe — son père, M. François Gervais, ses sœurs, Mlles Amanda et Mary de Lowell, Mme Annie Cossette, du Michigan, ses frères, MM. Napoléon, Xavier, du Michigan et James de St Norbert P. Q.

M. Amédée Archambault a la direction des funérailles.

AVIS

Ne pas oublier d'aller voir Omer Allard pour vos commandes pour Pâques à la Lowell and Boston Express Co. 31 rue Middle. 2a

LA FORCE

Le grand secret des hercules de la Nouvelle - Angleterre

ILS PRENNENT DU VITAL FORCE

Ladue dit que les lutteurs professionnel ont besoin de toute la force qu'ils peuvent acquérir

William F. Ladue, le jeune hercule de la Nouvelle-Angleterre, qui remportera victoire sur victoire sur le "matelas", ne se ménage pas pour louer le Vital Force. Il dit: "En se préparant pour des rencontres de luttes un homme de ma profession a besoin de tou-

tes les forces qu'il peut acquérir, et j'ai trouvé le Vital Force très effectif pour renforcir le système, il est très rare que je prenne des remèdes, mais le Vital Force m'a été recommandé il y a quelque temps, et j'ai décidé de l'essayer. Je l'ai trouvé avantageux, et je n'hésite pas de le déclarer tel spécialement lorsque le système nerveux et l'estomac sont en désordre.Il est bon à prendre et fait un tonique supérieur pour le printemps.

(Signé)

WILLIAM F. LADUE.

Rappelez-vous que le Vital Force est la prescription du Dr Bartlett et qu'elle a été employée par lui dans sa pratique depuis qu'il est gradué de Bowdoin en 1871. C'est la seule préparation absolument exempte d'alcool et des narcotiques dangereux, et le seul remède qui ne dérange pas l'estomac des enfants. C'est le meilleur purificateur du sang, nourriture pour les nerfs ou tonique de printemps et le meilleur remède pour rétablir le corps. Des milliers l'ont dit, et des milliers le disent. Il vous rendra fort et vous gardera en bonne santé.

Les Dr Bartlett's Current of Life Tablets, une cure certaine pour l'étourdissement, la circulation trop rapide, l'état bilieux, la constipation, etc. (un peu laxatives) 25 cents.

A LOUER

M. P. L. Grégoire, étant déménagé à la campagne, désirerait louer sa résidence, No 498 rue Moody.

AQUEDUC A LAPRAIRIE

L'idée de la municipalisation des services publics discutée

Laprairie, 31 — Une assemblée spéciale du conseil, dont une assistance nombreuse et attentive a suivi les procédés était tenue à Laprairie pour y considérer un seul ordre du jour: le projet de reconstruction de l'aqueduc du village.

Un comité ad hoc composé de M. le maire Pelletier et des conseillers Leroi, et Bourassa, soumit à l'examen du conseil un plan d'aqueduc accompagné de devis et spécifications, le tout préparé suivant les instructions du même comité, par M. T. J. Charbonneau, ingénieur civil et arpenteur, de la cité de Montréal.

Il s'agirait de construire un aqueduc en fer d'une valeur approximative de vingt mille piastres à l'emplacement et sur le parcours général de celui qui existe maintenant et qui est la propriété de la municipalité.

Le conseil a décidé de faire venir des eaux de la rivière Laprairie, et non de la rivière Saint-Jean, comme on dit. Rien n'est plus faux et un court exposé des prix de M. Archambault prouvera amplement que non seulement M. Archambault fait bien faire les choses, mais qu'il les fait bien à beaucoup meilleur marché que tout compétiteur. De beaux hacks seront fournis pour mariages pour $3.50, de magnifiques chevaux blancs seront à disposition des mariés du printemps, et, partant de mercredi prochain, ceux qui désirent visiter ses écuries pour voir ces magnifiques voitures seront les bienvenus.

M. Archambault fournira des hacks pour baptêmes au prix modique de $1.50. Pour les tombes d'enfants naissants jusqu'à l'âge de deux ans, il demande que $3. Les tombes de grandes personnes se trouvent aussi, comme tout le monde sait, de plus belle qualité et à meilleur marché que partout ailleurs, chez M. Archambault.

Si quelqu'un vient encore vous dire que "tout est plus cher chez Archambault," répondez-vous seulement de ces quelques prix. M. Archambault se tient jour et nuit à la disposition du public. C'est un des citoyens canadiens les mieux connus et les plus estimés de Lowell, qui a depuis longtemps la clientèle de la meilleure classe canadienne de la ville. Encouragez le "vous n'en aurez pas de regret."

Doubles Timbres Bleu Fonce Doubles Timbres

Chez Pelletier & Ledoux,

Vendredi soir et Samedi toute la Journee

Chapeaux Nouveaux pour PAQUES!

Visitez notre département de Chapeaux cette semaine, il est des plus attrayant. Nous avons les dernières nouveautés. Venez y faire votre choix.

Chapeaux Garnis. à $2.98 et plus.
Chapeaux de rue (outing), $1.25 à $2.49

GANTS DE KID.

Notre assortiment de Gants de Kid est très complet. Nous ne tenons que des Gants des meilleures fabriques.

Nous les avons à $1.00, $1.25 et $1.50
Chaque paire est garantie.

Collets de Fantaisie

Tout ce qu'il y a de plus nouveau.

Grand choix a 25c et 50c

PELLETIER & LEDOUX,

512-514 rue Merrimack.

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA BROMIDE QUININE
GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES — GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.
Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte rouge avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature. W. H. Hill

QUAND ON SE BAT TROP LOIN

La guerre entre la Russie et le Japon a déjà un mois. Elle n'est pas trop avancée pour son âge. Ses débuts intligent même un désagréable démenti à ceux qui donnaient d'avance une foudroyante brièveté comme caractère essentiel aux guerres futures. Peut-être en sera-t-il de cette prédiction comme de celles qui nous représentent les batailles d'avenir sous les traits d'effroyables boucheries. On se rue moins avec les fusils à tir rapide et à la ménitite qu'on ne se ruait du temps où Romains et Teutons s'empoignaient et se lardaient corps à corps. Plus tard les armes sont perfectionnés, plus on se bat de loin, et plus on se bat de loin... plus on se manque. Ajoutons que la prudence, avec la civilisation, a fait des progrès, et que, si le développement des lunettes a mis des armes nouvelles à la disposition de chaque soldat, il a fait aussi perdre quelques mètres aux hommes, et dépense un militaire et demi des victoires de nos meilleurs généraux dont le dernier fut le comte d'Erlon, condamné à voyager à pied pour avoir fait trop bonne figure à Waterloo. Dès lors vive finalement la paix!

Paraguay qu'on prit pour cible pour perfectionner son tir.

* * *

Ce Lopez était un homme étrange. Il avait galvanisé et militarisé le Paraguay. Ce malheureux pays avait connu, un siècle auparavant, son heure de prospérité. Les Jésuites y avaient fait merveille. C'était même, "avec le Japon", la contrée du monde où ces splendides maîtres d'hommes avaient obtenu les plus beaux résultats. L'expulsion de ces religieux, on le sait, avait été le signal d'un brusque retour de la barbarie antérieure, et cette barbarie se compliquait d'isolement, toujours comme pour le Japon lorsqu'un groupe humain est prisonnier, dont Lopez fut le principal, entreprit de pousser la nation en avant, de lui faire regagner au galop le terrain perdu, de rendre cette peuplade d'indiens égale aux peuples d'Europe les plus civilisés "surtout au point de vue militaire". Lopez a-t-il tenu en Europe? avait étudié les armées, les marines, les arsenaux, recruté des spécialistes, acheté du matériel, et, de retour à Assomption, avait organisé une forte administration flanquée d'une armée nombreuse dans un pays voisin où régnait alors un malaisant ce petit président de rien du tout qui avait sorti du sol des régiments soldés, exercés, d'une discipline merveilleuse, et qui commençait à savoir leur chef qui rappelait refait d'un Napoléon de Sarcelles. Avec cela on a vu de fières parties.

Cette transformation militaire, le dernier livre du savoir vient de la donner aux Japonais. Nous ne connaissons pas encore les détails de leur organisation, mais nous savons qu'ils ont fait preuve de qualités qui ne s'improvisent pas, d'une méthode et d'une précision qui ne sont pas le fait d'un peuple primitif. Rien de ces qualités ne s'est révélé plus que dans la manière dont ils ont su se servir de leur artillerie, qui, à la différence de celle de Lopez, a été à la hauteur de la guerre de 1904 qui n'offrent une ressemblance avec ceux de la guerre actuel. Brusquement, après une sorte de rupture diplomatique, mais sans déclaration de guerre en forme, Lopez procède tout d'abord à des coups de main navals: il s'empara du paquebot brésilien "Marquez de Olinda", puis de deux canonnières argentines. Sans doute, ce ne furent pas des torpilles qui jouèrent le premier acte, mais Lopez ne fera avait pas oubliées, et plus tard, quand la flotte brésilienne vient attaquer les positions fluviales du Paraguay, il sut très bien faire sauter le "Rio-de-Janeiro" sur le Parana. Les "rouges" de làbas, comme les "jaunes" d'Extrême-Orient, s'étaient promptement familiarisés, comme on le voit, avec les plus terribles joujoux.

Deux choses finirent par perdre Lopez: la stratégie franchement offensive n'était pas heureuse chez lui, et ses réserves d'hommes n'étaient pas inépuisables. Quand ses troupes essayèrent de quitter leurs formidables positions pour s'enfoncer dans les territoires brésilien ou argentin, ce fut des échecs. Ne peut-on, sans être prophète, en prédire autant aux troupes japonaises, si la fantaisie leur prend de pousser des pointes en Sibérie? D'autre part, la faible population du Paraguay ne pouvait fournir assez de recrues pour combler dans les rangs les vides creusés par la guerre, au lieu que les coalités, et sur tout le Brésil, pouvaient petit à petit, durant les cinq années de la lutte, jeter dans la balance le poids de leurs renforts.

A quarante ans d'intervalle; il nous semble qu'il y a là deux cas bien différents de "guerres à distance", plaçant dans un état d'infériorité grave celui des deux belligérants qui doit finalement être vaincueur. Du reste, toute comparaison choque, et des éléments imprévus de perturbation peuvent toujours survenir. Mais n'est-il pas intéressant, au point de vue spéculatif, de constater, sur deux points du globe aussi éloignés l'un de l'autre que l'Asie orientale et l'Amérique du Sud, en des conflits mettant en jeu des races bien différentes, un concours au moins partiel des mêmes causes géographiques et sociales, tendant à produire, à travers les variations de détail, les mêmes effets?

GABRIEL D'AZAMBUJA.
("L'Univers").

IL EST FOU

New York, 30—Les Drs Carlos F. MacDonald et Austin Flint, aliénistes experts, ont examiné hier Cornelius Williams, le nègre qui a tué Andrew H. Green. Il y a plusieurs mois de leur avis il est bien fou.

Williams sera interné à l'asile des aliénés à Matteawan, où il restera tant qu'il ne sera pas guéri. Il retournera à cette ville ensuite où il subira un procès pour le meurtre de M. Green.

R-I-P-A-N-S

Il y a petite somme consolation de mauvaises choses qui se trouve pas de soulagement en ce tant usage de temps c'est-à-dire R-I-P-A-N-S la fois. En vente les pharmaciens. Un de cent de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. N'achetez pas de cents. en voulant se servir pour une seule fois.

PHILLIPPS EN RETRAITE

Washington, D. C., 30—Le comité de la chambre des affaires maritimes a donné un rapport favorable sur le projet nommant George F. Phillipps surnuméraire des retraités.

Phillipps n'est plus capable de remplir dans la marine. Il était un des meilleurs officiers de la flotte américaine. Il commandait le Monitor pendant la guerre hispano-américaine.

POUR BIEN

HILL'S CASCARA BROMIDE QUININE
ELLES SONT TOUJOURS EFFICACES.
Les Pilules ne se vendent pas au Jacquet

J. T. GAGNON & Co.,

Agents d'Immeubles

173 RUE MERRIMACK, : : Lowell, Mass.

Pour votre intérêt personnel conservez cette annonce et venez nous voir. Nous avons audelà de 300 terres à vendre ou à échanger pour propriétés de villes, moitié psix, conditions très faciles.

No. 135.—Terre de 50 acres, unie, pas de roches, coupe 20 tonnes de foin, 150 pommiers, prunes, poires, pêches et cerises; 300 cordes de bois franc prêt à couper, avec tout le roulant nécessaire pour la culture, ainsi que 9 belles vaches à lait. Maison et grange confortables. On échangerait pour propriété de ville, 5 milles de Lowell, 4 milles de Nashua. Prix: $5,000, $500 seulement comptant.

No. 136.—Terre de 58 acres, coupe 20 tonnes de foin, 200 cordes de bois prêt à couper, fruits pour usage personnel, maison neuve à 2 étages de 8 chambres, grange 26x48. Ecurie, hangar et poulailler. A 15 minutes de marche de la gare et des chars électriques. 7 milles de Lowell. Prix: $3,300, $500 comptant.

No. 137.—Terre de 30 acres récolte du foin pour un cheval et deux vaches, fruits pour usage personnel, 100 cordes de bois franc prêt à couper. Maison neuve de 5 chambres, grange 30 sur 30 pieds. Prix: $1,200, $200 comptant, 3 milles des chars électriques, 10 milles de Lowell.

No. 138.—Terre de 56 acres, coupe 20 tonnes de foin, 30 tonnes dans la grange, 200 cordes de bois de commerce, fruits de toutes sortes pour usage personnel, maison de 7 chambres, grange peinturée en brun, et dans l'entonne dernier, grange 24x50 pouvant abriter 20 chevaux. Prix: $1,500, $200 comptant. 4 milles des chars électriques, 10 milles de Lowell. 15 minutes d'un village.

No. 142.—Terre de 125 acres, coupe 35 tonnes de foin, 50 quarts de pommes de conserve, $500 de bois de commerce, 12 vaches à lait, un cheval de $175, tout le roulant nécessaire pour la culture, bonne maison et grange, seulement $2,500. $1,000 comptant. Le vieil âge est cause de vente, 5 milles des chars électriques. 12 milles de Lowell.

No. 143.—Terre de 120 acres, coupe 75 tonnes de foin, bois et fruits pour usage personnel, 14 vaches à lait de première classe, 4 geniesse, 2 chevaux, 150 poules, un roulant complet de culture estimé à $1000, 15 minutes des chars électriques, 5 milles de Lowell. Prix: $6,000, $2,500 comptant; on échangerait pour propriété de ville avec revenus de 8 à 10 pour cent.

No. 139.—Terre de 22 acres, coupe 10 tonnes de foin, $500 de bois de commerce, bonne maison et grange, 3 milles de l'église catholique, 4 manufactures de chaussures donnant de l'emploi à l'année, 2 milles des chars électriques, 15 milles de Lowell. Prix: $1,300, $800 comptant.

No. 148.—Terre de 115 acres qui peut couper 40 tonnes de foin, fruits et bois pour usage personnel, pacage pour 20 à 25 vaches, maison à 2 étages de 14 chambres, grange 36x50 en bon état. Prix: $2,500. $300 comptant.

No. 144.—Terre de 40 acres, coupe du foin pour 4 vaches et 2 chevaux, fruits de toutes a rtes en abondance, lot de bois évalué à $300, bonne maison et grange, remise et hangar. 1 mille de Lowell. Prix: $1,300, $400 comptant.

No. 146.—Terre de 120 acres, coupe 20 tonnes de foin, bois et fruits pour usage personnel, grand pacage avec eau de source, bonne maison de 7 chambres, 2 bonnes granges, 5 milles de Nashua, 11 milles de Lowell. Prix: $1,800, $200 comptant. On échangerait pour propriété de ville.

No. 149.—Terre de 100 acres dans le Vermont, coupe 12 tonnes de foin, beau grand verger et belle grande maison, maison et grange confortables près de l'école, eau de source, le lait se vend à la fromagerie Prix: $600, $200 comptant.

A vendre ou échanger pour propriété de ville, grocerie établie depuis 10 ans en plein centre des affaires, clientèle canadienne nombreuse et stable; commerce de viande fait aur une grande échelle très florissant. Aussi 2 chevaux, 2 voitures pour livraison, office bien garnie, glacière style moderne pour la conserve des viandes. Prix modérés et conditions très faciles.

A vendre, maison de pension contenant 11 chambres avec tapis et meubles neufs; side-board de $95 et autres fournitures toutes de première classe. Coinre commercial. Prix modérés et conditions très faciles.

A CENTRALVILLE

No. 152.—Maison de $4000 pour $2000, on vous prêtera $1500 sur cette propriété à 5 pour cent, c'est une maison de 8 grandes chambres qui viennent d'être tapissées, peinturées en dehors et en dedans aussi couverte en ardoise, dans la plus belle localité de la ville. Cette maison vaut toute moins qu'un loyer de $12.00.—A Pawtucketville, autre maison neuve à 2 logis qui se louent $25.00 par mois, Coûte $3600 on vendra pour $2600, $500 comptant.

DANS LE VERMONT

No. 154.—Terre de 200 acres, coupe 20 tonnes de foin, bois de commerce pour plus que la valeur de la terre, maison à 1 étage et demi, 2 granges en bonne condition, eau de source dans la maison et grange, à 4 milles de 3 villages, 8 milles de la gare. Prix $800, une partie comptant.

No. 155.—Terre de 37 acres, coupe du foin pour 2 vaches et 1 cheval, le terrain est sur une culture de première classe, beaucoup d'arbres de fruits de toutes sortes, ainsi que beaucoup de bois et un bon pacage. Maison à 1 étage et demie, cuisine entre la grange et la maison poulailler, eau de source dans la maison et la grange, 1 mille ½ du village et de la crêmerie, 6 milles de la g e, seulement que $500, moitié comptant.

HEURES DE BUREAU :—9 à 12 A. M. 2 à 6 P. M. 7 à 9 tous les soirs de la semaine.

MURPHY'S RHEUMATIC CURE
Lowell, Mass., 1er mars 1904.
A. D. J. Murphy, Lowell.
Cher monsieur,
Il y a huit ans vous m'avez conseillé d'essayer votre "Rheumatic Cure", j'étais alors dans un très mauvais état et sous les soins d'un médecin et si vous vous en rappelez, vous m'avez envoyé une bouteille d'une quart de votre remède; j'avais tant essayé de ces préparations, que j'avais perdu toute confiance et je la laissai de côté. Je reconnais maintenant la grande bêtise que j'ai faite de ne pas avoir suivi vos conseils car je n'aurais pas eu à souffrir pendant huit ans de ces terribles douleurs du rhumatisme. Il y a un mois, j'ai eu une attaque sérieuse de ces mêmes et j'ai consulté encore un autre médecin qui m'a dit que je ne guérirais jamais et qu'il fallait que j'endure mes souffrances. Je me souvins de votre remède, je l'essayai et je suis guéri. Je vous autorise à faire de ma lettre tout ce que vous voudrez.
A. GLODDY
En vente à la Lowell Pharmacy, Broadway et Middle, 242 rue Merrimack.

POUR GUERIR votre rhume, vous n'avez pas le temps d'expérimenter avec toutes sortes de remede incertains. Prenez le moyen le plus direct, recourez immediatement a l'usage de ce fameux
Sirop Imperial
Dont les mérites sont reconnus depuis si longtemps. Vous le trouverez chez tous les epiciers Canadiens et à la pharmacie
Rochette & Delisle

Geo. E. MONGEAU,
462 RUE MERRIMACK.
Le Plus Bel Etalage de Printemps de
Chaussures que nous n'ayons jamais fait
Nous le faisons cette saison. C'est notre manière de faire des affaires. Nous n'avons jamais fait une faus e annonce. Nous vendons des chaussures seulement. Nous ajoutons tous nos clients, peu importe le temps que cela prend. Nous en tenons de toutes sortes. Nos chaussures sont différentes de toutes les autres, parce que nous avons quelque chose à dire dans leur fabrication. Nous soulageons les pieds fatigués.
Venez nous voir et vous serez satisfait.

DONNEZ SIROP DU Dr CODERRE AUX ENFANTS EST SURTOUT UN SIROP CALMANT ou CORDIAL OFFERT POUR LES MALADIES DES ENFANTS

Mlle JUSTINA DESROCHES
PROFESSEUR DE PIANO
Demande à ses élèves de vouloir bien se rendre au No. 25 avenue Liberty, pour leur prochaine leçon de musique.

Vous ne pouvez demander rien au lait D'ELECTRICITE que nous ne puissions trouver chez Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tél.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 31

—Vas-tu rendcier au bon moment? fit avec colère le contremaître en constatant l'indécision de son complice. Tu es à la porte de la fortune et tu vas la laisser fermée! Trop de sinagrées de femmelette, trop de névrose, tu sais, mon vieux! Songe que demain matin les cinq cent cinquante mille francs prendront le chemin du Crédit lyonnais, et qu'alors il sera trop tard. Allons! allons! Va de l'avant.

Ces paroles ravivèrent l'énergie défaillante de Robert.

Il saisit le trousseau de clefs et fit un pas vers la porte de l'habitation.

—Encore un mot, dit Grivot. La porte du coffre-fort ne s'ouvre pas seulement avec une clef.

—Il y a un secret, je le sais.

—Oui, et un très chic!

—Lequel?

—A chaque angle de la caisse se trouve au centre d'un ornement de cuivre une petite rosace ciselée. L'une de ces rosaces, lorsqu'on la pousse à droite, puis à gauche, se déplace et met en mouvement deux verrous intérieurs. Pour quiconque ne connaît pas ce truc, le coffre-fort est inviolable et cela remplissait fort avantageusement mes combinaisons compliquées de lettres et de chiffres. Tu as compris?

—Parfaitement. Quelle est celle des deux qu'il faut faire mouvoir?

—C'est à toi de le découvrir.

L'industriel avait refermé à clef derrière lui et traversait la cour, après avoir jeté un coup d'oeil sur le pavillon de la gardienne.

Il marchait vers la porte de son habitation.

Claude Grivot tourna vers lui le canon de son revolver.

Mais la stupeur en l'effroi venait d'anéantir sa résolution habituelle et de rendre impuissantes à la fois sa volonté et sa main.

—Il ne tira pas.

Richard Vernière s'arrêta soudain devant la porte ouverte du couloir.

—Que signifie cela? murmura-t-il avec étonnement. Mme Bollier est-elle donc là-haut?

Il s'engagea dans le couloir.

Le contremaître, toujours immobile, semblait un homme foudroyé par une attaque de paralysie.

Par un cri, par un appel, il aurait voulu prévenir Robert.

Impossible!

Sa langue refusait de se mouvoir et ses lèvres de s'agiter.

De même il se sentait hors d'état de fuir.

S'il avait fallu faire un pas, un seul, pour sauver sa vie, il n'aurait pu le faire.

Des phénomènes de ce genre sont moins rares qu'on ne pense.

Combien de fois n'ai-t-on pas vu la terreur rendre une créature humaine incapable de se soustraire à un péril mortel, facile à éviter cependant?

En longeant le couloir qui conduisait au cabinet dont Robert n'avait pas refermé tout à fait la porte, Richard Vernière vit de la lumière dans le cabinet.

Secoué par un pressentiment soudain, il s'élança.

Robert, debout devant la caisse venait d'enfouir dans sa sacoche le dépôt fait à son frère, deux jours auparavant, par le capitaine Gabriel Savanne.

Richard Vernière reconnut le voleur.

Un cri d'indignation s'échappa de ses lèvres.

Ce cri glaça Robert qui se retourna terrifié, et fut entendu de Claude Grivot.

L'industriel venait de bondir sur le scélérat qui le dévalisait et l'avait saisi à la gorge.

Ainsi c'est toi! toi qui viens me voler! Ah! misérable! dit-il d'une voix tellement farouche que Robert comprit qu'il fallait lutter et dans la lutte être le plus fort, sinon que ce dernier heure était arrivée.

CHAPITRE XXIV

Avec une foudroyante décision l'industriel du parfait Robert parvint à se soustraire à l'étreinte des mains nerveuses qui serraient sa gorge, et à se précipiter vers la porte.

D'un bond Richard le rejoignit, et de nouveau il allait le saisir pour ne plus le lâcher cette fois.

La misérable vit rouge.

Nulle hésitation ne lui était permise et possible.

Il fallait tuer ou mourir.

Sur la cheminée, derrière le bureau, brillait le canon nickelé d'un revolver.

Robert l'avait aperçu.

Ployé en deux, il passa sous les bras tendus de son aîné, recula en rampant jusqu'à la cheminée, saisit l'arme.

Déjà Richard le brûlant de son haleine, s'accrochait à lui en criant:

—A moi! à l'aide! au vol...

Il n'eut pas le temps d'achever.

Robert fit feu à bout portant.

Richard, la poitrine trouée par une balle, tomba à la renverse sur son bureau qui oscilla sous le choc.

La lampe à pétrole allumée quelques instants auparavant par le complice de Claude roula sur le parquet où elle se brisa, et brusquement le cabinet fut envahi par les flammes.

Les mains crispées de l'ingénieur n'avaient pas lâché les vêtements de son frère qu'il entraîna dans sa chute.

Robert eut le vertige.

Le feu l'entourait.

Une lutte suprême s'engagea entre l'agonisant et le voleur.

Le bruit de la détonation du revolver dont le fratricide venait de se servir était parvenu jusqu'aux oreilles de Claude Grivot.

Que devait-il faire?

Qui avait tiré?

Qui était blessé?

Qui était mort?

En proie x un affolement complet il sentait ces quatre questions s'entrechoquer dans son cerveau, et il ne pouvait répondre à aucune.

Mme Sollier, quoique couchée, ne dormait pas.

Elle avait parfaitement entendu la porte de la rue Hardoin s'ouvrir et se refermer et elle s'était dit:

—C'est M. Richard qui rentre.

Quelques minutes s'écoulèrent, puis elle tressaillit violemment en percevant, à une certaine distance, le cri de Richard Vernière surprenant son frère en train de violer le coffre-fort.

Epouvantée elle sauta en bas de son lit et ouvrit précipitamment la fenêtre de sa chambre donnant sur la cour de l'usine.

Alors, elle vit la porte de l'habitation entr'ouverte et elle entendit un coup de feu succédant à des cris d'appel.

—On vole! on assassine! se dit-elle effarée.

Et, sans même songer au péril qu'elle allait courir, oubliant son âge, prenant la peine le temps de passer un jupon, elle descendit comme une trombe au rez-de-chaussée, sortit du pavillon, traversa la cour, et elle arrivait sur le seuil de l'habitation de Richard au moment où Robert, enfin dégagé, s'élançait dehors.

A la lueur vacillante du bec de gaz, elle reconnut l'homme que M. Vernière avait reçu deux jours auparavant et qu'après cette visite il avait consigné, donnant l'ordre de ne jamais le laisser à l'avenir pénétrer dans l'usine.

Cet homme portait en bandoulière une sacoche gonflée.

—Au voleur! au secours! cria Véronique de toutes les forces de sa voix.

Et elle se précipita sur le bandit.

Celui-ci fit un bond en arrière.

—Silence, commanda-t-il, taisez vous, ou vous êtes mort!

Cette menace n'effraya point la courageuse femme.

Elle se mit de nouveau sur l'homme qui était à coup sûr un voleur, accourue en apercevant ses mains s'y graffrent à lui.

L'une d'elle rencontra un objet métallique qui bondit en sonnant sur le sol, une lime sans doute.

C'était une chaîne de montre.

Le nouveau Véronique, cria:

—Au secours! au voleur!

En ce moment une vive lueur s'éleva la cour.

Tout le corps de bâtiment où se trouvait le cabinet de l'industriel était embrasé.

Des flammes échaient les parois de couleur, et au milieu de ces flammes apparut, se traînant, râlant, Richard Vernière qui venait de sortir de son cabinet pendant le dernier assaut.

—A l'assassin! cria cette fois Véronique.

Claude Grivot n'avait pas perdu un seul détail du drame effrayant auquel nous venons de faire assister nos lecteurs.

Si ce drame se prolongeait, si l'on venait aux aprels de cette femme, Robert était perdu et les beaux rêves de fortune s'envolaient.

L'incendie, qui sous la violence du vent prenait des proportions formidables, augmentait encore le danger.

Il fallait jouer le tout pour le tout.

Claude éleva son revolver, visa un instant et pressa la détente.

Sans pousser un cri Mme Sollier, frappée à la tête, immédiatement au-dessus de l'arcade sourcilière, s'abattit à côté du corps immobile de Richard.

Dans sa chute ses doigts raidis ne lâchèrent pas un objet qui s'était détaché de la chaîne de montre saisie par elle quand elle s'efforçait de maintenir l'assassin.

Robert, délivré de son étreinte, s'était élancé vers la porte pratiquée dans la barrière séparant les ateliers de l'habitation.

Grivot l'attendait près de cette porte.

—Au pas de course! lui dit-il. Fi lons! Il n'est que temps! As-tu le magot?

—Oui.

Tous deux couraient, les coudes au corps, retenant leur haleine, et les lueurs grandissantes de l'incendie faisaient danser leurs ombres sur les pavés.

Ils gagnèrent le quai du bassin.puis la porte de l'enclos.

—A la bicyclette! dit Grivot à son complice, et file comme un lapin. Voilà de fâcheuses complications. Quel dommage, cela allait si bien! Moi je retourne à l'hôtel de la mère Aubin.

Et, coupant au court à travers la campagne, il prit au pas gymnastique la chemin de son logis.

Robert reconnut sans peine l'endroit où était caché le vélo du contremaître, le tira du fossé, l'enfourcha avec une dextérité de pédaleur émérite, suivit la rue Hardoin qui le conduisait à la route de Saint-Denis qu'il devait suivre un instant pour gagner celle d'Aubervilliers et du Bourget.

Les appels au secours de Mme Sollier, les détonations des revolvers n'avaient point eu un milieu du fracas de la tourmente faisant rage au dehors.

Les habitations, assez éloignées du bassin de Saint-Ouen, où les fabricants s'alignaient, restaient closes.

Les rares boutiques de marchands de vins, où quelques buveurs attardés buvaient encore, tenaient leurs portes fermées.

La cri réel, on chantait pour célébrer le nouvel an, et personne ne soupçonnait que l'usine de Richard Vernière était dévorée par l'incendie.

Ce fut de Saint-Ouen qu'on aperçut les premières lueurs.

De toutes parts alors se firent entendre ces cris:

—Au feu!

—Le feu est aux docks!

Ce fut, dans le premier moment, la croyance générale.

On se porta vers le quai de la Seine.

Claude Grivot,qui pour rentrer chez lui avait escaladé le mur de clôture du restaurant de Mère Aubin, feignit de descendre de sa chambre, et s'élançant dans la rue où Magloire chantait encore, entouré de quelques ouvriers, il s'écria, le visage décomposé:

—Vous n'entendez donc rien! Vous ne voyez donc rien, vous autres! le feu est à l'usine et on appelle au secours!

—Le feu à l'usine! répéta Magloire devenant livide. Allons, les enfants, courons!

Et il sortit comme un fou suivi du contremaître, des ouvriers et des servantes.

Une gigantesque colonne de flammes montait dans le ciel rouge éclairant la campagne.

(A continuer)

L'EAU LACHAPELLE
La fameuse Eau Lachapelle inoffensive de faire bouillir votre lisset, le sirop et l'ammoniac fabriquée par Arthur Lachapelle & Frères, 422 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle.Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remet en échange tout le prix que vous avez payé pour le contenu. 1bc

Tres interessant
Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 644 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Mme Rinpello annonce qu'elle continuera aussi les leçons de piano, et compter les grands avantages qu'on trouvera à son magasin; son assortiment de coupons est des plus soignés, ceux pour les familles.

Nous avons tous pris de ces résolutions à notre entrée en ménage, mais nous voilà à venir les voir passer l'heure. Aussi n'achetons, coupons et cousons. Nous sommes les meilleurs arbitres pour les belles marchandises de fin d'année. J. J. McManus, 6 rue Prescott, Serre à Brochette.

Pour les Femmes, les Hommes et les Enfants
Le Vin Impérial
EST LE
Tonique et le Fortifiant Idéal
Se vend 60c la grande bouteille et 35c la demi bouteille, a la
Pharmacie ROCHETTE & DELISLE, RUE MERRIMACK.

BOSTON & MAINE R. R
HORAIRE D'HIVER
Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:
Pour Boston, 5.45, 6.22, 7.05, 7.45, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 a. m., 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 6.05, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m. DIMANCHES, 5.45, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 a. m., 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 6.05, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m.
Pour Lawrence, 6.15, 7.45, 10.05, 11.05 a. m., 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 6.05, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m. DIMANCHES, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 a. m., 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 6.05, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m.
Pour Salem, Mass., 1.31 a. m., 9.05, 1.20 p. m., 5.20, 10.05 p. m.
Pour Haverhill, 6.15, 6.50, 7.31, 8.20, 9.20, 10.50 a. m., 12.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.15, 7.00, 8.05, 9.05, 11.30 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05, 5.15 p. m.
Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth, 6.50 a. m., 12.05, 2.05, 5.15, 7.00 p. m.
Pour Exeter et Dover, 6.15, 6.50 a. m., 12.05, 5.20, 5.35, 7.00 p. m. DIMANCHES, 8.05 a. m., 5.20 p. m.
Pour Rochester et Alton Bay, 6.22, 8.20 a. m., 12.05, 5.20 p. m. DIMANCHES 8.20 p. m.
Pour Manchester, N. H., Sanco, Old Orchard et Portland, 6.22, 8.20 a. m., 12.05, 5.20, 7.00, 8.05, 9.05 p. m. DIMANCHES, 8.20 p. m.
Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.22, 8.20 a. m., 12.05, 5.20 p. m. DIMANCHES, 5.20 p. m.
Pour Rockland, 8.20 a. m., 12.05, p. m.
Pour Skowhegan, 8.20 a. m.
Pour Bangor, 8.20 a. m., 5.20 p. m. DIMANCHES, 5.20 p. m.
Pour Bar Harbor, 8.20 a. m., 5.20 p. m.
Pour Aroostook County, 8.20 a. m., 5.20 p. m.
Pour Montreal et Québec via Wells River, 6.22 a. m., 12.05 p. m. DIMANCHES, 8.20 a. m.
QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Woodstock, 10.30 a. m., 7.10 p. m. (Tous les jours excepté les Samedis)
Référence:
a Via Wakefield Junction.
b Express. Arrivant les heures.
c Marseilles et samedis seulement.
d Via Western Division.
e Via Bedford. g Via Wilmington Junction.
h J. FLANDERS, Agent général des Malles.
H. C. EARLY, Agent général Lowell.

Petites Annonces.
Prix: 25c pour 8 insertions
35c pour le semaine.
ON DEMANDE—Deux couturières, s'adresser chez Mlle M. E. Jean, 114 rue Merrimack, chambres 10, 11, 12. Ascenseur. 1 a
ON DEMANDE—Mme Leonie Chouinard donne avis qu'elle a repris la garde de quelques enfants. Conditions raisonnables. S'adresser au No 6 de la rue Coolidge. 5 a
ON DEMANDE—Des dames ou demoiselles comme agents pour vendre un article nouveau et facile à vendre. DIMANCHES, 8.30 a. m. S'adresser par lettre seulement à C. & P. Box 1, Lowell. 5 a
ON DEMANDE—Un commis pharmacien licencié pour prendre charge d'une pharmacie importante dans le Rhode Island. Il n'est pas nécessaire qu'il soit rarsetaire. Il doit être tempérant, de bonne apparence, bon d'atelier et muni des meilleures références. Le salaire n'est pas moins de $15 et jusqu'à $20 par semaine. Ecrire à Pharmacien, 11 Prospect, Pharmacien, Lowell. 5 a
A VENDRE—Une bonne vendeuse, de préférence une personne de couleur. Se présenter à Mlle Grace Morey, chez Mme Annette Boutin, 61 Broadway. 5 a
A VENDRE—Une bonne vendeuse, de préférence une personne de couleur. Se présenter à Mlle Grace Morey, chez Mme Annette Boutin, 61 Broadway. 5 a
A VENDRE—Un magasin sur la Aiken Ave, voisin de John T. Sparks. S'adresser au No. 84 Aiken Ave. 10 a
A LOUER—Un magasin sur la Aiken Ave, voisin de John T. Sparks. S'adresser au No. 84 Aiken Ave. 10 a
A LOUER—Logement moderne de cinq pièces avec salle de bain et eau chaude, 17 rue Dodge. S'adresser au No. 11 Hildreth Building. 5 a
A LOUER—Un magasin sur la Aiken Ave, voisin de John T. Sparks. S'adresser au No. 84 Aiken Ave. 10 a
ON DEMANDE—Une femme de chambre sur les prairies et tous les insectes. Guérit les pellicules et fait repousser les cheveux. Empêche la chute des cheveux. Sans danger. 25c seule ment chez Falls & Richardson, 418 rue Middlesex. 1 a
J. B. SABRE—Marchand de foin, grain, paille etc., écurie de louage, 577 rue Merrimack
SERIEZ A VENDRE ($1.20—N'adresser le soir 7 p. m.) Carrosserie No. 11 Victoria Ford, Jardin Plagis. 5 a
A VENDRE—Une cour à bois parfaitement située, bien clôturée place d'affaire de M. Nerbas. No. 1 rue Market en face de la rue Upham. S'adresser sur les lieux à M. Théophile Nerbas. 5 a
A VENDRE—Un ameublement de maison qui est de très peu servi et en parfaite condition; les meubles sont très bons pour une grande chambre et seront vendus très bon marché pour une jeune mariée. S'adresser au No. 31 Floyde Avenue 1 rue Centralville. Après 7h. a. m. 5 a

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX — 11 Edifice Hildreth
Téléphone 928-4 — 62 rue Merrimack
En face de la Poste Centrale

DR H. E. LANGIS
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 5 P. M.

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier compétent et agencié de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le moins court délai et aux prix les plus bas
Boutique, 720 rue Aiken. Tel. 822-3.
RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

"Le Universal" pour mêler la pâte Venez le voir.
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou succursales, hôtels Belvidere Merrimack, Parkhurst et Arlington, Highland Club, Washington Tavern Bagage envoyé à destination.

Dr Sam'l Patenande,
Docteur-Médecin,
No 784 rue Merrimack.
Téléphone, 1864.

F. P. RIVET, Avoat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Lowell Mass.
Argent prêté sur hypothèque à 5 pour cent. Affaires traitées avec promptitude et discrétion.

J. T. Guyette, peintre, voit ure et consignes, 256 rue Thorndike.

Meubles de Seconde Main
Pour faire de l'espace pour ses meubles de seconde main, M. A. C. Blanchette a été forcé d'agrandir son magasin, qui compte maintenant deux entrées, 719 rue Chever ou 214 rue Aiken. Nous achetons les meubles de toutes les familles qui laissent la ville, et ce, aux prix les plus élevés.
N. B.—On déménage toujours les timbres.

POUR ETRE POLICEMAN

32 de nos jeunes gens se destinent à jouer du baton

Vingt-neuf hommes bien plantés, solides sur leurs jambes se sont présentés hier à l'examen, le petit doigt sur la nervure du pantalon, et ont été admis d'amblée dans la docte société après avoir passé des examens qui auraient fait l'honneur des bacheliers de nos collèges.

Maintenant, ils attendront leur tour de promotion. Un des prétendants aux délices du bâton n'avait que 5 pieds, 7 pouces, et la commission a jugé qu'il n'aurait pas dû au faire tant regner.

Il faut la taille et la science pour entrer dans notre beau corps de police municipal.

CITOYENS AMERICAINS

Belle assemblée hier soir dans leur salle

Hier soir il y eut une belle et nombreuse assemblée des membres du club des Citoyens Américains, sous la présidence de M. R. L. Loupret. Trois nouveaux membres ont été initiés et quatre nouvelles demandes d'admission ont été reçues.

Le comité nommé pour préparer un grande fête, pour mercredi, le 27 avril prochain, a fait un rapport très satisfaisant et tout fait présager un grand succès. Déjà de magnifiques prix pour le whist ont été obtenus par les membres du comité. D'après ce que l'on a maintenant en mains il y aura certainement un grand nombre de prix et les amateurs de whist auront la chance d'obtenir quelque chose. M. Isaie Jalbert qui a été nommé président de la partie de whist a choisi ses assistants et il assure que tous les contestants au whist auront chance égal. Empressez-vous d'acheter vos billets, le prix en est seulement que de 25 cents, et chaque porteur de billet a une chance sur quatre objets de valeur en plus de son admission et à la participation de tous les amusements de cette fête.

M. William Drapeau, un des membres zélés du club qui est arrivé récemment d'un beau voyage à Cuba avec trois de nos compatriotes, a fait un récit très détaillé de son voyage. M. Drapeau fut on ne peut plus intéressant et fut fort applaudi.

Avant l'assemblée les membres ont reçu la visite de M. A. G. Walsh, candidat comme délégué à la convention républicaine qui aura lieu à Chicago en juin prochain. M. Walsh fit quelques remarques et fut on ne peut plus accueilli par tous les membres. De très bons cigares furent passés aux membres. M. Walsh termina ses remarques en remerciant les Citoyens-Américains de lui avoir donné l'occasion de les rencontrer et se retira aux applaudissements des membres présents.

LES CHARPENTIERS

Ils ont, hier soir, une intéressante assemblée

Il y eu hier soir réunion des charpentiers et menuisiers de Lowell. On était accouru en assez grand nombre pour y applaudir un orateur de marque, M. Joseph Ainey, de Montréal.

M. Ainey aurait beaucoup aimé à se trouver au milieu de ses amis, hier soir, mais malheureusement, il ne pourra se faire entendre que ce soir.

Charpentiers, allons l'entendre.

LES DEPOTS FAITS A LA FIVE CENT SAVINGS BANK COMMENCENT A PORTER INTERET SAMEDI.

LA SCIE RONDE EST COUPABLE

L'ouvrier est obligé d'aller se faire panser à l'hôpital

Wilfrid Alpin, employé à la U Bobbin et Shuttle Shop, s'est fait [illegible] sur l'annulaire de la main dr [illegible] de la scie ronde, hier après-mi [illegible]

Il a été transporté à l'hôp [illegible] Emergency où ses blessures o [illegible] été pansées.

Alpin demeure au N [illegible] 242 de la rue Cushing.

ELLA F AMMONS

Ella Simmons est de retour à Lowell avec son enfant et a reçu le couvert chez [illegible] s amis. Bientôt elle sera mise en possession de ses biens et son mari et elle pourront se couler la vie douce.

AVIS

M. John E. Paré, contremaître pour la Boston and Maine RR. Co., donne avis aux hommes qu'il a engagés pour travailler sur la ligne, de se trouver prêts pour le 12 avril, à 7 heures, à la gare de la rue Middlesex, au lieu du 4 avril, comme il était convenu

DOIGTS LACERES

Georges Lafontaine, un homme qui a vu son [illegible] pour soixante fois son âge à la grande horloge du temps, s'est fait blesser accidentellement à la main gauche et des doigts sont lacérés cruellement.

IL QUITTE L'HOPITAL

M. Frank Burke, l'homme qui a été si soudainement arrêché du pouvoir où il s'était accroché pour y remplir son devoir, ne voulera pas. Hier il a pu quitter l'hôpital.

UN BON ZIG

On balance de l'envoyer soit à la prison ou à l'asile

William Lawrence qui fut obligé, malgré lui, de comparaître devant le tribunal, sous une accusation de vol, a été déclaré fou à lier et en conséquence il prendra le chemin de Bridgewater pour se faire équilibrer.

C'est la deuxième fois que la police s'aperçoit qu'une aralignée lui trotte au plafond.

Jamais sans l'Orangeine

M. ST. R. Timby, le grand inventeur de Brooklyn, dit—Je suis jamais sans les poudres Orangeine. Je trouve que c'est un grand remède pour prevenir toutes les maladies.

PETIT FEU

A 3h. 38, hier, une alarme a fait accourir les pompiers à la maison de M. Monfferrand, rue Davidson. Il s'agissait de quelques habits qui avaient pris feu dans une garde-robe. Les flammes étaient très vives quand elles furent découvertes.

TRAVAIL UTILE

Les mines vont se mettre à faire du pétard à Pawtucketville

Les travaux qui avaient dû être abandonnés à la carrière de la rue Moody, à cause des froids de l'hiver seront repris prochainement si la température se montre clémente.

Dans le cours de l'été déclare l'entrepreneur, il ne restera pas un caillou debout devant et au côté de l'Ecole Textile.

IL EST MORT

Le deacon Blake n'a pu se remettre de son accident de voiture

Le deacon Jesse Blake qui a été victime d'un fatal accident de voiture est mort, et ses funérailles ont eu lieu hier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

OU EST-IL?

Un jeune garçon disparu depuis une semaine

James Gallagher un garçon de 12 ans, est cause que ses parents sont dans une mortelle inquiétude. Il a laissé ses parents, No 110 de l'avenue Lakeview, il y a plus d'une semaine, et il n'a laissé aucune trace de ses pas.

On dit cependant qu'il a pris un tramway en compagnie d'un ami et que c'est vers la grande ville de Boston qu'il a dirigé ses pas. Il est blond et porte des habits noirs.

M. JOS AINEY

IL EST AU MILIEU DE NOUS ET ADRESSERA LA PAROLE CE SOIR

C'est un homme puissamment renseigné sur le mouvement ouvrier

M. Joseph Ainey, l'un des chefs les plus distingués du ouvement ouvrier au Canada, est de passage à Lowell. Ce midi, en compagnie de M. Amédée Genest, président de l'Union des Charpentiers de Lowell, M. Ainey nous a fait le plaisir d'une visite à nos bureaux.

M. Ainey aura l'honneur d'adresser la parole, ce soir, aux charpentiers de notre ville à leur salle, No 22 de la rue Middle.

CE.TE SEMAINE EST SEMAINE DE QUARTIER A LA FIVE CENT SAVINGS BANK. LES DEPOTS FAITS CETTE SEMAINE PORTENT INTERET LE PARTIR DU SAMEDI.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête son parfaitement guéris, grace à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandons. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALF West 72e St., New York.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

Six Jours de VENTE d'ANNIVERSAIRE

La Talbot Clothing Co.

Grand Magasin Daylight

Dans la semaine commençant le 28 mars, nous célébrons l'ouverture de notre magnifique magasin. Tout doute, quant au succès de ce grande mouvement est superflu, et le magasin "Daylight" a été reconnu comme un succès par les gens de Lowell. Dans cette année que nous commençons nous nous attendons à un plus grand accroissement des affaires encore. Nous n'avons jamais eu un meilleur assortiment, nous n'avons jamais montré une plus grande variété et nous sommes plein de confiance que 1904 nous donnera le plus grand commerce qu'aucune autre maison n'ait dans cette ville. Bas prix, belles qualités et l'annonce honnête sincère, sont les raisons de notre grand succès et nous y adhérerons strictement dans le futur.

Grand étalage de Pâques en Vêtements de printemps 1904 pour Hommes, Garçons, et Enfants, corrects en tissu, ajustement et style, un grand étalage du Vêtements de haute classe seulement.

Habits de Printemps
POUR JEUNES GENS

Nos styles pour Jeunes Gens sont magnifiques cette saison-ci. Les tissus et les couleurs sont décidément propres. L'ajustement serré, gilet taillé presque droit, avec les nouvelles épaules creuses, et le collet ajustant parfaitement bien, ne qui fait la ligne attrayante. Le "New Varsity" et le "New Student" sont les styles populaires.

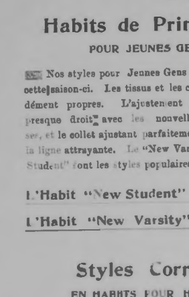
L'Habit "New Student" $10 a $20

L'Habit "New Varsity" $15 a $25

Styles Corrects
EN HABITS POUR HOMMES

Pour hommes d'un âge moyen nous avons une grande variété de couleurs foncées et moyenne, en petits patrons et jolis mélanges, en effets gris et bruns, jolis Worsteds et excellent Casimirs, tous les plus nouveaux. Les gilets sont d'une bonne longueur et spacieux, avec épaules creuses et collet fermant bien, nous montrons une grande ligne de ces habits.

De $8 a $25.



Riche Etalage en Vetements pour Garcons

Toutes les plus nouvelles modes en habits, pardessus Top, Reefers, la plus grande collection dans cette ville.

Habits "Natty Sailor"—3 à 10 ans, en collet de matelot ou Eton, avec le nouvel effet, double revers, en jolies couleurs, **$3.00 a $6.00**

Habits "Blouse Russe"—2½ à 6 ans, collet de matelot ou Eton, jolies couleurs, à tous les prix **$3.50 a $7.00**

Habits Norfolk—7 à 14 ans, avec pantalons unis ou Knickerbocker, jolie étoffe écossaise ou couleurs unies. Habits avec pantalons uni **$2.50 a $5.00**

Habits avec pantalons Knickerbocker **$5 a $6**

Habits en trois morceaux—10 à 17 ans, doubles ou simples revers, bleu foncé, noir et jolis mélanges. Un grand étalage à **$3.75 a $8.00**

Habits en deux morceaux—7 à 14 ans, jolis habits pour écolier, plusieurs d'entre eux sont à double fond et genoux doubles, couleurs unies et mélanges **$2.50 a $5.00**

Pardessus Top—7 à 16 ans, en Coverts, Oxford et noir uni, jolis petits pardessus, faits comme pour les hommes **$3.00 a $7.00**

Reefers Jack Tar—2½ a 6 ans, en Covert et bleu marin, garni de bouton en cuivre et emblèmes sur les manches, styles chic **$3.50 a $6.00**

CHAPEAUX
POUR PAQUES

Notre fameux Perby **$2.00**
3232

Un vrai chapeau de ...

Le chapeaux qui surpasse tous les autres par le style et la qualité au prix demandez le style 3232.

SPECIAL—Mercerie — pour célébrer notre anniversaire nous nous proposons de vendre 100 douzaines de nouvelles cravates de Pâques, dans les plus nouvelles qualités de 25c et 50c à

15c chacune, 4 à chaque client.

Habits Noirs pour Paques

Habits noir, tailles avec simple ou double revers, en gilet Prince Albert, en worsteds Clay, Vicuna et Thibet.

Habits en Worsted Clay	$10.00 a $25.00
Habits en Vicuna	$15.00 a $20.00
Habits en Drap Thibet	$10.00 et $12.00

$10.00

Special! Nos enfants aux cet article pendant les matinées de Pâques du prix de 1 Un homme 4 à chaque client.

Nouveaux Pardessus Top et Impermeables
Un élegant étalage des plus nouvelles nouveautés

Pardessus Top, en drap covert, olives et tan doublés en soie en Lasting. Le pardessus court, et boxy, 34 pouces de longueur a

$8, $10, $12, $15, $18

Pardessus Top, en Oxford gris et Vicuna Noir, doublés en soie ou en Lasting. La longueur moyenne du pardessus est de 42 pouces a

$8, $10, $12, $15, $18, $20

Impermeables, un grand étalage des plus nouvelles couleurs et patrons en Impermeables, longs, amples et demi ceinture. Très beaux styles de

$10 a $25

Notre **Impermerable** Special

Cinq styles en jolies chéviottes, impermeables de tous les plus nouveaux patrons, et valeurs $12 et $15, nous l'offrons comme une specialité a

$9.75

LA TALBOT CLOTHING CO.
EDIFICE AMERICAN HOUSE, RUES CENTRAL ET WARREN, LOWELL.

Vous êtes tous cordialement invités à venir me voir

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall.

SPECIALITE DE CHAPEAUX DE DEUIL

L'Etoile

Temperature

PLUIE OU NEIGE CE SOIR. PLUIE PROBABLE DEMAIN; GRANDS VENTS DE L'EST AU SUD-EST.

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS. VENDREDI 1er AVRIL 1904. NO. 11.

LA GUERRE

Paris, 1er avril — Le correspondant de "L'Echo de Paris" à St Petersbourg dit que l'épouse d'un des ordonnances du général Kouropatkine a reçu un télégramme de son mari disant que l'état major se prépare pas à ce qu'il y ait une grande bataille avant le mois de septembre. Il dit aussi que le nombre des soldats actuellement en Mandchourie, y compris Port Arthur et Vladivostok se monte à 240,000 et qu'à la fin de septembre il sera de 500,000, si, dans ce temps, les Japonais n'ont pas traversé le Yalou, le général Kouropatkine s'avancera sur eux et les chassera de la Corée.

D'après l'auteur de la dépêche, la seule crainte qu'on éprouve aux quartiers généraux, c'est que la Chine ne pourra accorder ses forces qui empêcher un débarquement dans un port chinois. Le général Kouropatkine a donné instruction au général Mistchenko d'éviter toute rencontre où les flammes ne seraient pas certains d'avance d'une victoire.

AU SIEGE A PORT ARTHUR

Port Arthur, 1er avril — Le vice-roi Alexieff est arrivé ici hier et a été reçu par le vice-amiral Makaroff et d'autres fonctionnaires. Il a fait l'inspection des navires qu'il y a dans le port et est monté sur le contre-torpilleur Silni qui s'est distingué dans la dernières attaque par les Japonais.

LES RENNES DE L'ILE ASKOLD

Vladivostock, 1er avril — On entretient des craintes ici au sujet d'un troupeau de 2,000 rennes, dernier spécimens de cette race, qui se trouve sur l'île Askold. Ces animaux sont ainsi à la portée des canons japonais et on craint qu'ils ne soient complètement anéantis. Le troupeau est évalué à $500,000.

POUR FAIRE TAIRE LES PEUREUX

Vladivostock, 1er avril — Pour faire taire les appréhensions de la population alarmée par la rumeur que les Japonais avaient réussi à placer des canons de la ville des mines sous-marines. Les autorités ont fait fouiller la montagne sur laquelle est placée la batterie "San nom". Rien de suspect n'a été trouvé.

TROUBLES OUVRIERS DANS L'OUEST

Chicago, 1er avril — Il y a eu dissidence sanglantes entre unionistes et non-unionistes et entre membres de sociétés rurales au cours desquelles plusieurs personnes furent blessées.

On a opéré plusieurs arrestations. Il y a eu des coups de feu échangés et plusieurs personnes sont en danger.

POLICEMAN VOLE

Pawtucket, R. I., 1er avril — Une bande de marchants font leur métier au moyen de fausses clés dans cette ville. Ces gens se manquent pas d'audace non plus. Ils sont entrés dans la demeure de M. Charles E. Gardner, un sergent de la police municipale, en ont enlevé deux montres de valeur, 25 en argent, deux chaînes de montres et plusieurs autres petits articles.

VOL A MAIN ARMEE

Sacramento (Cal.), 1er avril — Trois hommes masqués ont attaqué hier le paye de Colgate, se dirigeant vers le nord, leur ont volé $1,000 et se sont enfuis dans la montagne. Le shérif a été informé du vol et a commencé la poursuite des voleurs qui ne sont pas encore arrêtés.

TUE PAR UN TRAMWAY

Montreal, 1er avril — M. Jean Baptiste Dalphon, âgé de 72 ans, et demeurant au No 24, rue Frontenac a été accidentellement frappé par un tramway de la rue Windsor, à l'intersection des rues Windsor et St Antoine, le vieillard qui était autrefois propriétaire de l'hôtel Windsor de l'immobile, Québec, est à l'hôpital de la compagnie des tramways comme gardien.

Les blessures dont on a été victime le malheureux vieillard ont été mortelles, et il est décédé.

Une enquête que le coroner tiendra à l'hôpital Notre-Dame, établira la part des responsabilités de cet accident.

Après avoir été frappé, Dalphon fut transporté par des passants à la pharmacie Sénécal, rue St Antoine et Windsor, d'où on manda les ambulances.

Il avait vu le jour à St Jean de Matha.

CATASTROPHE

SIX PERSONNES SE FONT TUER ET CINQ SONT MORTELLEMENT BLESSEES

Scranton, Penn., 1er avril. — On sait que six personnes se sont fait tuer et cinq blesser fatalement par une explosion dans la manufacture de la Dickson Squib Company, à Priseburg, près de cette ville, hier. Les morts sont: Lizzie Bray, Beckie Lewis, Lizzie Mathews, George Callahan, Teresa Callahan et Lillian Mahon.

Cinq femmes et un jeune homme, Oscar Ayer, furent mortellement blessés. La cause de l'explosion n'est pas encore connue.

LES OBSTACLES ENLEVES

Paris, 1er avril.—Le premier ministre civil de la Seine a lieu décidé de la cause de la République de Colombie contre la compagnie du canal de Panama, en faveur des défendeurs. La décision porte que la plainte de la Colombie n'est pas admissible et condamne à payer les frais de l'action. Cette décision à l'effet de faire disparaître les obstacles légaux au transfert des concession du canal de la compagnie des Etats-Unis.

Washington, D. C., 1er avril— Le paiement des $40,000,000 à la compagnie se fera vers la fin de ce mois et la République de Panama recevra ses $10,000,000 avec le même temps.

POUR RUPTURE DE PROMESSE

Lawrence, 1er avril—Le jury dans la cause de rupture de promesse, de Mlle Anna Gertrude Newcomb, de Ballardvale, contre George P. Pillsbury, un cultivateur riche d'Andover, a rapporté un verdict à 12h.20, hier, accordant $2250 à la jeune fille. Le congressman William S. Knox avocat de l'accusé, portera la cause devant la cour supérieure sur objections.

WALCOTT ARRETE

Boston, 1er avril—Joseph M. Walcott, le pugiliste nègre, fut arrêté chez lui, à Malden, hier, sur un mandat lancé contre lui par Mlle Lillian M. Borden, de Everett, pour une offense contre la morale.

Walcott a été mis chef qu'il marchait la fille. Il lui montra pour $100 de diamants qu'il avait dans sa main, mais il dit qu'il ne valait rien except'on peu de propriété. Sa cause sera remise.

MORT D'UN VETERAN

Pittsfield, 1er avril — Le colonel Henry H. Richardson, âgé de 78 ans, un des officiers les plus connus de la cause de Berkshire, est mort hier. Il naquit à Belchertown et est venu à Pittsfield en 1849. Il a servi avec les Alton Rangers pendant la guerre civile et a monté au grade de lieutenant-colonel du premier régiment du Massachusetts. Il a été à de nombreuses batailles, dont Bull Run, et blessé une fois sous Sumner et une fois.

A LA LEGISLATURE

Boston, 1er avril — Diverses besognes d'affaires ont occupé hier au sénat sur les relations fédérales, pour étudier un accord concernant le libre échange avec le Canada.

Le représentant Bancroft, le seul socialiste qui reste encore en chambre, a présenté une pétition pour accorder aux villes et aux hameaux le droit d'établir des cours à bois.

Le gouverneur Bates a bien fait parvenir son premier veto pour aller à l'encontre le droit d'emprunter temporairement de la limite de un demi pour cent pour les passage.

LES DEPOTS FAITS A LA FIVE CENT SAVINGS BANK COMMENCENT A PORTER INTERET SAMEDI.

FEU A MONTREAL

LE QUARTIER DU BOARD OF TRADE MENACE

Le magasin du maire Laporte a failli être détruit

Montréal, 1er avril. — De bonne heure ce matin un incendie qui a menacé le district environnant du Board of Trade s'est déclaré dans un édifice occupé par des magasins, au No 7 rue Ste-Hélène.

Quand on fut à découvertes, les flammes étaient maîtresses du bâtiment occupé par Watson, Jack & Co., agents et marchands; S. Pitt & Co., marchands de lainages et garnitures pour tailleurs; Railway & Co., médecines brevetées; Imperial Neckwear Company, F. J. Elliott, W. J. Tabb, Atlas Brand Shirt Company.

Quand les pompiers arrivèrent sur le théâtre de l'incendie, l'édifice était condamné à périr. Les flammes l'avaient envahi de la cave au faître.

Toute la maison avait l'apparence d'une fournaise ardente et la brigade reçut instruction de consacrer tous ses efforts à sauver l'immeuble occupé par Laporte, Martin & Cie et le grand établissement de Gault Brothers, au coin des rues Ste Hélène et Récollet.

Une heure après les flammes étaient maîtresses.

Par leurs rudes travaux, les pompiers ont réussi à sauver de destruction la propriété occupée par Laporte, Martin & Cie et Gault Brothers. Ces édifice n'a subi que quelques dommages.

Laporte mentionne dans cette dépêche est M. Hormisdas Laporte, maire de Montréal.

Pour occasion sur les chapeaux visitez le grand magasin de Gregoire, aujourd'hui ou demain.

INFAMES DESSEINS DE COMBES

Paris, 1er avril—Combes, le premier ministre de la France, a commandé que tous les emblèmes religieux soient enlevés des cours de justice, échoissant le Vendredi Saint pour accomplir son dessein. Parmi les emblèmes qui doivent être enlevés, il y a l'oeuvre de Bonnat, "La Crucifixion", dans la cour d'assises de Paris.

A LAMENDE

Butte, Montana, 1er avril — M. Augustus Heinze, président de la Montana Ore Purchasing Company, A. J. Frank, entretenant pour Johnston, et J. H. Treeise, surintendant de la mine Rains ont payé l'amende hier, pour avoir refusé à miner sur la propriété de Michael Davitt.

LES ANGLAIS ATTAQUES

Tuna Indes Anglaises, 1er avril — On a reçu ici la nouvelle que les Thibetains ont attaqué la mission anglaise commandé par le colonel Younghusband. Les Thibétains ont été repoussés avec de grandes pertes.

AFFAIRE MYSTERIEUSE

Régina, Territoires du N.-O., 1er avril — Louis Hébert, John et William Norris, âgés respectivement de 22, 21 et 20 ans, se baignant ensemble à 18 milles au sud-est de cette ville, ont été noyés hier dans une mystérieuse affaire. Une fois qu'ils eurent pris un bain, ils se mirent à nager de plus en plus loin de la rive, et comme ils ne revinrent pas, un canot fut envoyé à leur poursuite. Les trois jeunes hommes étaient morts.

POUR PAQUES

N'oubliez pas que le meilleur endroit pour acheter vos provisions de Pâques est chez M. J. H. Benoît, situé au No 720 rue Moody entre les rues Suffolk et Race.

Oeufs garantis	10c la douzaine
Jambon	12c au montant
Volaille	14c, 16c et 18c
Patates	25c le peck
Pore frais	8c, 9c et 10c
Tomates le litre	8c
Farine à vain	65c
Farine à Patisserie	65c

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Banque ouverte de 9 a. m. à 3 p. m. Samedis de 9 a. m. à 8 p. m.

Rue Middlesex et Post Office Sq.

IL N'HERITERA PAS

New Haven, Conn., 1er avril — M. William Jennings Bryan n'héritera pas des $50,000 à lui laissés par M. Philo S. Bennett, tel l'a décidé la cour supérieure présidée par le juge Gager.

M. Bryan en appelle cependant de ce jugement.

ENQUETE SUR UN CADAVRE

Weston, 1er avril — Les autorités du comté Middlesex sont à tenir une enquête sur le cadavre de Mlle Mabel Page qui a été trouvée morte dans sa chambre par son père.

Mlle Page est morte dans des circonstances qui nécessitent l'autopsie, elle avait 30 ans.

MORT SUR LA BRECHE

Boston, 1er avril — David C. Weller, 60 ans, demeurant 1041 avenue Dorchester, a été tué de bonne heure ce matin, dans la cour de fret N. Y., N. H. and H. RR. Company, à South Boston. Il était garden de nuit pour la compagnie.

NAVIRE SIGNALE

New York, 1er avril — Le vapeur United States de la ligne Scandinave-Américaine, de Copenhague, à Christiansand pour New York, a signalé Nantucket d'après une dépêche reçue hier par le télégraphe sans fil. Il entrera probablement demain à 9h. a 10h. dans le havre.

L'ANGLETERRE AUX INDES

Calcutta, 1er avril—Dans le cours de la discussion du budget aujourd'hui, le vicecol Lord Curzon de Kedleston a parlé pendant une heure et demie. L'Inde, dit-il, ressemble à une forteresse que personne ne désire occuper, mais que personne ne voudrait occupée par d'autres.

Des influences ennemies dans cette forteresse créaient une menace pour la sécurité. Faisant allusion à la position du gouvernement thibétain et à la patience du gouvernement des Indes, Son Excellence dit que le gouvernement sauvegardera ses droits sans violence, si cela possible.

ROULE GAGNE

Paris, 1er avril—Reville a gagné la joute de billard par le score de 1200 à 1123 points, dans 39 reprises. La score d'hier soir était: Foss 253, Reville 955.

ROBELLE GAGNE

Paris, 1er avril—Reville a gagné la joute de billard par le score de 1200 à 1123 points, dans 39 reprises. La score d'hier soir était: Foss 253, Reville 955.

L'ANGLETERRE AUX INDES

Calcutta, 1er avril—Dans le cours de la discussion du budget aujourd'hui, le vicecol Lord Curzon de Kedleston a parlé pendant une heure et demie. L'Inde, dit-il, ressemble à une forteresse que personne ne désire occuper, mais que personne ne voudrait voir occupée par d'autres.

Des influences ennemies dans cette forteresse créaient une menace pour la sécurité. Faisant allusion à la position du gouvernement thibétain et à la patience du gouvernement des Indes, Son Excellence dit que le gouvernement sauvegardera ses droits sans violence, si cela possible.

Ayer's SARSAPARILLA

Il est fait des meilleurs ingrédients; vous en profitez toujours. La sorte que tous les médecins recommandent.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

DOUBLE STAMPS de toutes sortes

JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI

AU

ROYAL CASH MARKET,

NOUVELLEMENT OUVERT

Nous avons une nouvelle ligne d'épiceries et de provisions que nous vendons à de très bas prix. Achetez vos provisions de Pâques ici. Nous avons une grande ligne d'oafs frais et de jambon.

Les prix que nous vendons sont les plus bas. Marchandises livrées gratis. Connections téléphoniques.

575—RUE MIDDLESEX—575

A. G. Pollard & Co.

Nous donnons les Dark Blue Trading Stamps

2 POUR 1

demain pour vos achats de Paques.

Ce magasin de valeurs solides est un véritable bazar de Pâques. Chaque département est rempli de tous les plus beaux choix en Vêtements de Pâques et Cadeaux de Pâques, car la belle coutume de donner quelques souvenirs en temps de Pâques devient universelle. Vous trouverez des centaines de choses bien appropriées pour ce jour, parmi les articles de Bijouteries, Cuir, Toilette et marchandises d'Art.

Vetements pour Dames

Ici vous trouverez un assort ment des plus élaborés en Modes de Pâques, Marchandises de Cou, Costumes, Gilets, Bas, Gants, Sous vêtements en mousseline, etc.

Vetements pour hommes

La meilleure place où faire affaires pour les hommes, est ici, vous trouverez tous les plus beaux styles, et vous aurez les meilleures valeurs. Voyez nos cravates de Pâques. Chemises, Faux cols et Manchettes. Bas, Gant, etc.

Offres de Paques—notre Sous-sol

Pour 5 1-2c la verge. Bon matériel non blanchi pour draps 36 pouces de large bonne longueur de coupon, valeur 7c la verge.

Pour 7 1-2c la verge

Matériel Daylight pour draps, large support, très bonne largeur, valeur 10c

Pour 5c la verge

Coupons d'une belle qualité de coton blanchi, valeur 7

Pour 7 1-2c la verge

Coupons d'une belle qualité de coton blanchi, valeur 7

Pour 10c la verge

Jolie batiste une verge de largeur égale au Londalo ou Berkley, valeur 12 1-2c la verge.

Pour 6 1-2c la verge

Belle qualité de matériel à draps, une verge de large, non blanchi, valeur 8c la verge

Pour 17c la verge

9x4 verges, et en à drap sans couture, blanchi, longueur de drap, valeur 32c la verge

Pour 18c la verge

La même qualité que celle d'ardessus, seulement une 10x4 verge de largeur, valeur 24c la verge.

Pour 8 1-2c la verge

Un coton épais, blanchi, une verge de largeur, 3 à 75 verges de longueur, valeur 10c la verge.

Pour 8c la verge

42 pouces de largeur, coton blanchi, pour taies d'oreiller, belle qualité, valeur 12 1-2c.

RUE PALMER — SOUS-SOL.

THE ET CAFE

Spécial pour Samedi pour 50c

1 lb de Café A. G. P., 1-2 lb de Formosa, une bouteille de cornichons ou olignons; 1 bidon de lessus crème — pour 50c.

RUE MERRIMACK — SOUS-SOL.

L'HORAIRE DU BOSTON & MAINE

Nashua, 1er avril — Un nouvel horaire sur le Boston & Maine est à [illegible] Quelques changements à son horaire. Le service en trouver ainsi [illegible]

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TOT QUE FAVORI DU DR RE NOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

...ES SOINS.

Roses Sauvages
35c la Douzaine.
Délicates, durables, c'est assez de dire leur nationalité.
NOUVEAUTES et CARTES pour PAQUES
Dépt. de Livre. Tous les Prix.

La Bon Marché
Dry Goods Company.
Nous Donnons des S. & H. Green Trading Stamps.

Parfums Hudnuts. Parfums Distillés
Violette Napoléon et Rose Blanche, Lis de la Vallée, Rose de Virginie, Héliotrope Blanche, Peau d'Espagne, Violette de Bois, Lilas Blanc et Oullet Idéal.
Quarante neuf cents la douzaine.
Aussi une ligne complète de savons Hudnuts, Eaux de Toilette, Poudre Sachets, Poudre à figure, etc.

Splendide Etalage de
COSTUMES ET DE MANTEAUX
De Paques pour dames

Le deuxième plancher est rempli de ces jolis vêtements. Nos tablettes sont remplies de ces belles créations. Nos tables sont entassées haut de manteaux et de costumes qui attendent un nouveau propriétaire. Venez aujourd'hui ou demain, et examinez notre joli département. Nous vous prions de bien faire attention à tout ce que vous verrez. Si, toutefois, vous achetez quelque chose et dont vous n'êtes pas satisfait nous nous ferons un plaisir de vous rembourser votre argent. Ceci est un système qui nous a fait beaucoup d'amis, pas seulement dans ce département mais dans tout le magasin.

Details concernant quelques numeros

COSTUMES A $27.50
Un très beau costume à grands effets, en laine, très légers, mélanges, jolies garnitures en galon doré et de fantaisie. Le gilet est à yoke, et les manches sont parfaitement bien finies, tombantes sur les épaules. La jupe est du nouvel effet de 3 remplis, très large au bas.

COSTUMES A $22.50
Costume toilette, élégant, nouveau d'un très beau worsted, très jolis modèles exclusifs. Eton Coats, avec jolis cointurons de soie, le nouvel effet blouse dans le dos et en avant, épaulis tombantes. La jupe est à dos habit.

COSTUMES PEDESTRIAN A $17.50
En jolis chèviottes paune et nouvelles couleurs mélangées, gilet sans collet, Eton, garnitures en galon de soie, Soutache. La nouvelle jupe barrée, est finie avec un joli yoke à bandes.

MANTEAUX WOROMBO EN DRAP COVERT POUR DAMES A $12.98
20 pouces de longueur, épaules tombantes, 27 bandes aussi boucles sur les manches, devant ouvert, doublure de Soie Taffetas.

A $9.98—Côté cordé, bandes appliquées, sans collet devant en V, et épaules garnies de boutons, doublure de Taffetas.

A $7.98—Box Coat, bandes dans le dos, en Tan clair et Olives, pour dames ou demoiselles.

18 douces oranges (très gros 88) pour 25c.

Nouveaux Chapeaux Garnis
Pour les Acheteuses de Paques

Lorsque vous aurez vu notre étalage de chapeaux garnis aujourd'hui et demain, nous sommes certains que vous direz comme le "Duc de Willington" à l'ouverture du premier parlement de réforme. "Je n'ai jamais tant vu d'aussi beaux chapeaux de ma vie". En effet nous sommes presque certain de votre impression. Quoiqu'il en soit venez voir vous-même.

COURTS DETAILS SUR SIX NUMEROS.

LE "BALMORAL" A $2.98—Un magnifique chapeau de sortie de gaillis brun, la soie est employée comme une draperie, une gaille brune traverse la couronne.

LE "PORTIA" A $3.98—Ce charmant turban est en galon corail de gaîts bien fini de crêpe de Chine, dans les mêmes nuances, Amérion Beauties en arrière.

LE "LURIS" A $4.98—L'arrangement de ce modèle est unique. Ce gallon est d'un beau pompadour, des violettes se trouvent sur la couronne, la couronne est d'un beau tissu.

LE GOXHAM A $5.98—En forme et en couleur. Ce chapeau est très beau, c'est un chapeau qui a des très belles garnitures. La couronne est d'un très bon tissu. Il est garni de belles fleurs.

LE "STERLING" A $6.98—Ce joli turban est garni de beau velours rouge. La paille employée est de jolie toscan, très jolies garnitures et bien garnis.

LE "ELYSEE" A $7.98—Ce model est un nuance d'une grande richesse. La dentelle chantille est teinte pour apparier la fondation de paille et de chiffon. Roses et Rubans sont aussi très jolis.

Un nouveau Tissu Lavables

BATISTE DIRIGO—Une très belle qualité de tissu pour porter dans le temps des chaleurs. Couleurs unies et barrées. Les plus nouvelles nuances et combinaisons. Nous contrôlons la vente de ce tissu spécial à Lowell. Le prix régulier est de quinze cents la verge.
VENDREDI ET SAMEDI, 12c ½ LA VERGE.

Chaussures pour Paques

Nous vendons des chaussures qui ajustent
voir le plus parfait ajustement la chaussure la mieux connue pour sa-
QUEEN QUALITY—C'est Nous montrons trente différents patrons en **QUEEN QUALITY, OXFORD DE $2.00 POUR DAMES.** et cuir vernil, boutonnées ou lacées semelles épaisses ou minces, talons bas ou hauts. En un mot toute chose recommendable concernant les belles et bonnes chaussures de promenade.
OXFORDS COLUMBIA, L'OXFORD DE $2.00 POUR DAMES. Une douzaine de patrons, de tous les cuirs, de toutes les formes. Une excellente chaussure à un prix moyen.
$1.49 OXFORDS POUR DAMES—Offre spéciale pour un temps limité.
UN VRAI "PATENT COLT"—Très bon cuir, semelle moyenne et talon militaire. Une valeur de $2.00 pour $1.49.
$1.25 OXFORDS POUR DEMOISELLES—Grandeurs 11 à 2. Une nouvelle ligne La chaussure Boston School, jolis patrons en Kid et cuir émaillé.
98c OXFORD POUR DAMES—Bon Dongolax, durable, semelles extensios, talons bas, très bonne qualité à 98c.

Une Magnifique Ligne de Nouveaux Corsages

Vous devriez venir les voir avant que vous achetiez vos vêtements pour Paques.
Linons, Crepes, Crêpe de Chine, Dentelles, Soies Japonaises, Voiles, Nouveautés, Peau de Cygne, Brillantines, Nun's Veilings, Chévriottes, Soies Taffetas, etc.

QUELQUES DETAILS
CORSAGES EN LINON BLANC A 98c—Bon matériel, le devant est composé de 4 rales d'insertion Hambourg ourlées, et 4 remplis de galloo, aussi grand yoke de 4 rangées de jolis remplis et une rangée d'insertion, dos avec plis, jolies manches, poignets et collet de fantaisie.
CORSAGES EN LINON BLANC A $1.49—Le devant est fait de 5 larges piqures et panneaux de 3 pouces de garniture Bulgare, dos avec remplis, manches et poignets, collet brodé.
CORSAGES EN SOIE JAPONAISE A $1.98—Bonne qualité de soie, le devant est fait de 5 larges piqures et de larges panneaux en dentelle, remplis dans le dos, grandes manches, collet et poignets en doublole.
CORSAGES EN CREPE FLEURI A $1.98—En champagne, Blanc, rose et bleu, le devant est fait à effets de remplis, remplis dans le dos. Nouvelles manches, poignets de 2 pouces, collet Top.
CORSAGES EN SOIE JAPONAISE A $2.98—Excellent tissu, devant très bien fini de panneaux et insertiondo dentelle, remplis dans le dos, et col et poignets et manches garnis de dentelles pour apparier au devant.
CORSAGES TOUT EN DENTELLE A $4.98—Le corps est composé de joli chantille tout laine avec doublure de soie lavable, larges piqures en avant et dans les grandes manches, collet et poignets avec ces mêmes.
JOLIS JUPONS EN SOIE A $5.98—Le tissu est d'une belle qualité de Soie Taffetas, fait avec un volant de 10 pouces, volant bordé d'un rempli ourlé de 1 pouces. Aussi remplis à poussière. Les couleurs sont noir, champagne, bleu, rouge et nuances transparentes.

Excellente Valeurs dans notre Dept de
Sous-Vetements en Mousseline

Si votre garde robe a besoin d'être refaite n'oubliez pas de venir nous voir. Nous pouvons vous donner satisfaction.

JUPONS BLANCS POUR DAMES A 98c—Nous avons encore quelques styles pour compléter la série de ceux en vente depuis quelque temps. Ce ne sont pas tous les mêmes comme dessins, mais ils sont tous de 12 pouces, avec très belle insertion de broderie, et ont un volant de 12 pouces de large. Les garnitures sont de 2 rangées de jolie insertion de dentelle et bordure de dentelle de 3 pouces. Il n'est toujours vendu $2.00 aujourd'hui et demain au prix ci-dessus.

JUPONS BLANCS POUR DAMES A $1.49—Ceux-ci sont réellement d'une valeur de $1.25. Ces jupons en magnifique jupon pour la pluie, sont destinés rendre le tissu. L'étoffe est d'une belle batiste et atteint une de 12 pouces de large. Les garnitures sont de 2 rangées de jolie insertion de dentelle et bordure de dentelle de 3 pouces. Il n'est toujours vendu $2.00 aujourd'hui et demain au prix ci-dessus.

Chaussures pour Paques

BATISTE DIRIGO—Une très belle qualité de tissu pour porter dans le temps des chaleurs. Couleurs unies et barrées. Les plus nouvelles nuances et combinaisons. Nous contrôlons la vente de ce tissu spécial à Lowell. Le prix régulier est de quinze cents la verge.
VENDREDI ET SAMEDI, 12c ½ LA VERGE.

Chaussures pour Paques

Nous vendons des chaussures qui ajustent
voir le plus parfait ajustement la chaussure la mieux connue pour sa-
QUEEN QUALITY—C'est Nous montrons trente différents patrons en **QUEEN QUALITY, OXFORD DE $2.00 POUR DAMES.** et cuir vernil, boutonnées ou lacées semelles épaisses ou minces, talons bas ou hauts. En un mot toute chose recommendable concernant les belles et bonnes chaussures de promenade.
OXFORDS COLUMBIA, L'OXFORD DE $2.00 POUR DAMES. Une douzaine de patrons, de tous les cuirs, de toutes les formes. Une excellente chaussure à un prix moyen.
$1.49 OXFORDS POUR DAMES—Offre spéciale pour un temps limité.
UN VRAI "PATENT COLT"—Très bon cuir, semelle moyenne et talon militaire. Une valeur de $2.00 pour $1.49.
$1.25 OXFORDS POUR DEMOISELLES—Grandeurs 11 à 2. Une nouvelle ligne La chaussure Boston School, jolis patrons en Kid et cuir émaillé.
98c OXFORD POUR DAMES—Bon Dongolax, durable, semelles extensios, talons bas, très bonne qualité à 98c.

Nouvelles choses pour Paques
En Marchandises pour Hommes

CRAVATES DE VINGT-CINQ CENTS—Dans tous les plus nouveaux styles, Tecks, Shield Tecks, Handsboth, Français et Derby, les styles les plus en vogues, c'est ce qu'il est plus en demande, c'est une très bonne cravate, bien finie. Notre assortiment comprend toutes les couleurs possibles, du blanc au noir et du clair au foncé.

JOLIS BAS, VINGT-CINQ CENTS LA PAIRE—Comprenant toutes les nouveautés, depuis le gris, brun, bleu, noir, les populaires cette saison, broderie de soie, barrés et couleurs unies, épais et minces.

CHEMISES DE UN DOLLAR POUR HOMMES—La marque Majestic. Une chemise d'une bonne valeur, styles excellemment contrôlés par nous, et elles sont faites dans une fabrique, elles sont de couleurs unies avec plaits, barrés. L'étoffe est un beau "Madras" fait en les meilleures couleurs unies, avec poche du côté gauche. Grandement en grandeur. Il n'y a pas d'erreur dans cette marque de chemises.

LE FAMEUX GANT "ADLER" DE UN DOLLAR—Dans toutes les nouvelles nuances demandables, tailles qui vont dans le clair, tan et gris, chaque paire garantie.

4 Bargains dans notre dept de sous-sol

GUINGANS 6c ½ LA VERGE.
"EVERETT CLASSIC"—Ordinairement 8c ½ LA VERGE.
DAMAS DE TABLE, 25c LA VERGE—Compris en "Mill Ends" cette 25c.
SERVIETTES, 4 POUR 25c—Très bonne qualité de Hemstitch, avec bordures blanche ou rouge. Rapidement une chaîne.
MARCHANDISES BLANCHES, 15c LA VERGE—Courtes longueurs, excellentes qualités, ordinairement sont d'une valeur de 25c la verge. D'autres plus, une des moins que 25c la verge.

Joyeuses Nouvelles pour les
Porteuses de Corsets

Nous venons justement de recevoir un lot spécial de
WARNER'S RUST PROOF CORSET
Qui sont en vente depuis ce matin. Dans le lot il y a 16 différents styles. Il n'y a pas un corset dans le lot qui vaut moins de $1. Plusieurs d'entre eux valent plus. Cette vente dure la pr
En vente en avant de l'ascenseur.

Reefers pour Enfants

La Boucle "Du Barry" pour Paques
Une boucle de ceinture qui est une vraie merveille de beauté et de fraîcheur. Nous vous en montrons de toutes sortes, et de toutes les couleurs. Nous vous montrons aussi des ceintures de soie, de velours, de satin, de mousseline, de crêpe de Chine, de taffetas, de cuir, de peau de chamois. Nous vous montrons des ceintures de toutes les largeurs, de toutes les couleurs, de toutes les formes, de toutes les matières. Si le rubon est orienté de vous, nous avons des boucles et des ceintures pour chacune. Et nous avons des prix pour chacune, et nous avons des prix pour chacune, et nous avons des prix pour chacune,

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
618 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 1er avril 1904.

Une bonne du "World" de New York: "Il est temps d'engager les gens à signer des engagements de ne pas prendre d'acide carbolique comme breuvage."

On dit que le juge Parker résignera sa position de juge, s'il est nommé candidat à la présidence. Parce qu'il sera certain de son élection ou parce qu'il y sera forcé?

S'il fallait en croire cet avocat de Chicago qui demande une injonction pour empêcher de commencer les travaux du percement de l'Isthme, la constitution ne serait plus qu'une vieille affaire qui met des entraves à tous les progrès projetés. Il est temps d'amender cette constitution si elle est si revêche.

L'indépendant nous apprend qu'un nommé Jean J. Dessaint, gardien de la paix, de Providence, qui s'était appelé depuis son enfance St-Peters vient de reprendre le nom de ses aïeux. Le confrère félicite notre compatriote, et "L'Opinion Publique", reproduisant la note, fait aussi des louanges de ce brave homme qui n'a pas craint d'affirmer son origine. Toutes ces louanges sont méritées, croyons-nous, et la publicité que l'on donne au fait original devrait aussi servir d'antidote à ceux qui sont atteint du microbe assimilateur. Quand les Américains changent leurs noms en français, nous aurions mauvaise grâce de vouloir donner une apparence anglaise au nôtre.

Comment on gouverne

Les syndics des pauvres ont encore eu une assemblée mémorable, hier soir. Il s'agissait d'accorder un augmentation de salaire de $215 à Mlle Ar. Keyes, qui est commis dans ce bureau. Son salaire était de $788 par année, mais elle en voulait un mille, et le syndic Duff s'est fait le champion de sa cause; il a travaillé à lui faire obtenir ce qu'elle demandait. Il est évident que la plupart des syndics des pauvres considèrent que l'argent qui est approprié pour ce département doit être dépensé, autant que possible, pour payer de gros salaires à autant d'amis qu'ils peuvent placer dans ce département, et s'il en reste, eh bien! le secrétaire Courtney peut le dépenser à sa discrétion pour aider aux pauvres. La majorité démocratique qui contrôle ce département est à nous donner un échantillon de ce qu'elle ferait si elle parvenait un beau jour à obtenir le contrôle absolu du gouvernement municipal.

Nous ne prétendons pas avoir que des louanges à adresser aux républicains; la question de l'élection d'un surintendant des édifices publics nous a ouvert les yeux sur les faits et gestes de quelques-uns d'entr'eux dans le conseil. Les seuls qui soient tout à propos d'une certaine malhonnêteté qui devrait faire rougir de honte trois personnages bien connus par leur manque de pudeur, sont les républicains. Ils devraient avoir honte, mais ils ne l'ont pas. Ils ne rougissent pas, et ils ne rougiront pas, à la position qu'ils occupent dans la ville. Ils ne rougissent pas, et ils ne rougiront pas, à la position qu'ils occupent dans la ville. Ils ne rougissent pas, et ils ne rougiront pas, à la position qu'ils occupent dans la ville.

L'INDUSTRIE DE LA CONSERVE

LE CONSEIL DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

LA DISSOLUTION DE LA COMPAGNIE O'DONNELL & GILBRIDE

PROFESSION DE FOI DU CANDIDAT CARR

LA CONVENTION DE DEMAIN

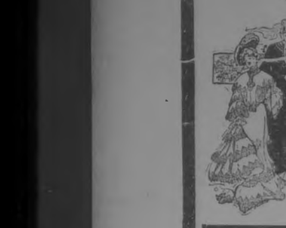
LA CONVENTION DE DEMAIN

LA CONVENTION DE DEMAIN

Dites Simplement "Marquez-le."

Jolis Styles en Vêtements de Paques

Pour Hommes, Femmes et Enfants.



Il est difficile d'être retenu dans nos déclarations après une revue de notre collection de Vêtements de Printemps. C'est de beaucoup le meilleur et le plus grand assortiment que nous n'avons jamais assemblé.

Dépt. de Dames

Gilets en drap covert sans collet, pour dames, avec dix rangées de remplis en avant et sur le collet. Ceinture depuis les coutures de côté jusqu'aux avant du gilet et doublés en serge de soie

A $8.98

Dépt. d'Hommes

Pardessus Top en belle qualité de drap covert pour hommes, 32 pcs de longueur—très bien tailles et avec épaules concaves—doublés d'une belle qualité de drap Italien

A $10.75

Costumes tout laine pour dames, faits dans les plus nouveaux effets Eton, avec jolie garniture de braid sur le gilet, aussi doublés d'épais satin—Jupe de sept remplis. Les couleurs sont brun, bleu et noir.

A $14.75

Habits d'un très bon tissus et d'un très beau style de printemps pour hommes, en couleurs moyennes et clairs, très bien taillés

A $14.75

Dépt. de Modes

Notre département de mode est rempli d'un grand assortiment de Chapeaux prêts à porter. Ici vous trouverez un excellent choix et toutes les plus belles créations à de très bas prix.

Chapeaux Garnis, de $2.98 à $15.00

Dept. de Chapeaux d'Hommes

Pour les hommes particuliers qui étudient le style et l'économie en chapeaux—notre ligne de chapeaux de printemps est très attrayante.

$2.00.

Caesar Misch CASH OR CREDIT

220 rue rue Central, A. STRAUSS, Gérant.

Avis

Venez voir nos nouveaux styles de Lunettes pour Pâques !

L'examen scientifique de la vue et l'ajustement des Lunettes sont notre commerce exclusif.

Les plus hautes recommandations des meilleurs médecins et des principaux citoyens si vous appréciez le travail expert.

Salons Ouverts le Jour et le Soir.

Nous parlons Français et Anglais.

La Caswell Optical Co.

27 RUE BRIDGE.

Les Salons d'Optique Français les plus grands et les plus recommandables de Lowell.

LES TERRIBLES KOUROPATKINE

Paris, 31 mars.

Une correspondance de l'Echo de Paris adressée de Tientsin donne des détails sur les exactions commises par les Cosaques sur le territoire Sino-Russe. Le commandant Kouropatkine aurait donné aux Cosaques des ordres sévères pour mettre fin à ces actes de pillage et de meurtre, dont les victimes sont les Chinois paisibles. Les Kouropatkines n'opèrent pas seuls ; ils sont, en Mandchourie, aidés par les terribles russes eux-mêmes, à l'extrémité russe même. A Vladivostok, on a Khabarosk. Ils règnent par la terreur, et pour l'audace et l'habileté, ils en remontreraient aux ex-forçats russes eux-mêmes, et ce n'est pas là un mince compliment leur faire. Lorsque j'étais, en effet, à Vladivostok, un voleur russe fut enlever la montre au maire au moment même où celui-ci causait avec le maître de police.

"Que d'histoires de ce genre j'aurais, d'ailleurs à raconter, malheureusement, celles-là sont toutes authentiques. Le consul Vassilagre fut dévalisé lors de mon dernier séjour en Extrême-Orient ; les malfaiteurs se laissèrent qu'un pot de confitures vide avec ces mots : "Nos sincères compliments à Mme Tamirat! des confitures qui étaient excellentes."

"S'il en est ainsi, me dira-t-on, brûlant de Vladivostok dur ! Pourquoi ne l'évite-vous pas ? Mais, hélas, il n'est pas toujours aussi facile d'éviter un danger que de le braver. Les voleurs russes se montrent souvent très cruels. Quoi aux Koungouses, ils ont parfaitement un Mandchourie, en Sibérie et même au Congo, des captifs qui guettent et qui font leur affaire. Ils forment des bandes organisées qui volent les boutiques du moment, méditent sur les possibilités voulues des impôts exorbitants. Ils n'ont absolument rien à faire, et ils ne font de l'argent. Ils ne font de l'argent que lorsque les Koungouses, les Coréens, les Chinois ou les Japonais ont fait de l'argent. Ils ne font de l'argent que lorsque les Koungouses, les Coréens, les Chinois ou les Japonais ont fait de l'argent. Ils ne font de l'argent que lorsque les Koungouses, les Coréens, les Chinois ou les Japonais ont fait de l'argent. Ils ne font de l'argent que lorsque les Koungouses, les Coréens, les Chinois ou les Japonais ont fait de l'argent.

R-I-P-A-N-S

Il y a cette année 18 maisons de manufacture vendent des RIPANS. Ces 18 maisons font 18 millions de boîtes de RIPANS, ce qui fait 18 millions de boîtes de RIPANS vendues cette année. Ces 18 millions de boîtes font 144 millions de doses. Ces 144 millions de doses font 144 millions de personnes qui prennent des RIPANS. Ces 144 millions de personnes font la moitié de la population des Etats-Unis. Donc la moitié de la population des Etats-Unis prend

CHEZ LES CHARPENTIERS

UNE INTERESSANTE REUNION TENUE HIER SOIR

M. Joseph Ainey, de Montréal, adresse la parole en anglais et en français

Les membres de l'Union des Charpentiers Canadiens se sont réunis, hier soir, dans leurs salles, No 22 de la rue Middle.

M. Joseph Ainey, chef ouvrier de Montréal, qui est avantageusement connu à Lowell, était présent et a adressé la parole.

M. Ainey a parlé de la question du travail en général puis ensuite il a traité de la situation à Lowell. Il y avait fouls pour applaudir notre compatriote qui, tout en ne manquant pas de plaire, sait toujours instruire.

M. Ainey a parlé en français et en anglais.

Le distingué visiteur est parti à 12h.30 pour Indianapolis. Son voyage durera environ un mois. Il est probable que M. Ainey passera par Lowell avant de se rendre à Montréal.

Pour occasion sur les chapeaux visitez le grand magasin de Grégoire, aujourd'hui ou demain.

SYNDICS DES PAUVRES

ILS S'ASSEMBLENT HIER ET ONT UNE REUNION ASSEZ AGITEE

Le salaire de Mlle Keyes augmenté et engagement d'un pharmacien diplômé

Il y eut hier réunion des syndics des pauvres. Tous les membres étaient présents. Le secrétaire Courtney a lu les minutes des deux dernières assemblées et elles furent adoptées.

Le surintendant Donlan lui succéda et demanda en vertu de quelques ordonnances sonnées de municipalités, 5 de mineurs, 5 de morts, 8; chemineaux recensés, 612.

On a recommandé au surintendant d'employer un pharmacien licencié. Cela lui épargnerait quelques dollars par semaine.

On a passé des résolutions à l'occasion de la mort de J. F. Walsh.

Trois sarclers ont été accordés.

M. Robert dit qu'il a appris que quelques personnes qui avaient reçu des ordres du secrétaire pour sarcler, ont été engagés par l'entrepreneur Weinberg qui s'est mis à leur tête.

ALIENE DESERTEUR

John Murphy, un aliéné qui s'était évadé de l'asile de Worcester, a été retrouvé près de sa maison, rue Cross, hier après-midi, par le policeman Brown, et a été dirigé sur le poste de police. Il a été reconduit à Worcester.

DANS UNE SCIE RONDE

M. E. Poirier, employé à la filature Lawrence, s'est fait prendre la main dans une scie ronde. Poirier, que de nieux au No 121 de la rue Hall, a été traité à l'hôpital Lowell.

LE MAIRE HOWE

Il donne de sages conseils aux chefs de départements

Les chefs de départements à l'hôtel de ville ont, hier, été désarmés et imprégnés en recevant une communication de notre Hon.

Dans cette communication, notre premier magistrat leur recommande la plus stricte économie, notamment de démettre tous ceux qui agiraient trop à la légère avec la question ses finances.

BRULURES A LA JAMBE

Hans Johnson, un des ouvriers de la Lowell Machine Shop, s'est fait brûler gravement à la jambe droite, hier, pendant qu'il était à son travail. M. Johnson demeure au No 81 de la rue Crescent et a été traité au Lowell Hospital.

IL SE COUPE UNE ARTERE

Leon Wiggin, âgé de 17 ans, et demeurant au No 20 de la rue C, s'est coupé une artère du poignet gauche en lavant des bouteilles pour le lait. Il est à l'emploi de M. H. B. Decatur. Le blessé a été traité à l'hôpital Emergency.

JOYEUX PAQUES

Si les bas prix contribuent à faire votre joie à Pâques, vous en trouverez en abondance en visitant le grand magasin de modes de Mme P. L. Grégoire, samedi, parce que toutes les marchandises dans le magasin seront marquées à des prix plus bas que jamais. Chapeaux non garnis pour enfants à 25c ou plus au Grégoire's Big Store.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

LIGNE SPECIALE

Ligne spéciale de corsceaux contenus, Gilets Covert, Corsages en Soie, tous nouveaux chez Chris Holmes, magasin de spécialités. Voyez l'annonce.

ON DEMANDE

Une bonne pour laver la vaisselle dans un restaurant. S'adresser chez A. Champagne, angle des rues Moody et Cabot. 4t

LES ROSES DE PAQUES

Amoureux, mariés qui avez conservé quelque considération pour vos épouses, ne dérogez pas à la bonne habitude de leur présenter des roses à Pâques. Les plus belles roses de la ville se trouvent chez James J. McManmon, 6 Prescott. Il les cultive lui-même dans sa grande serre sur le chemin de Lawrence. Que vous ayiez ou non l'intention d'en acheter, allez voir son établissement. Vous ne regretterez pas votre démarche.

Gilets en Covert

POUR

Paques

Les Plus Beaux Styles

Et le Plus

Grand Assortiment

Si vous avez besoin d'un de ces jolis Gilets, NE MAQUEZ PAS de venir nous voir et nous laisser vous montrer le grand assortiment varié qui vous plaira en style, qualité et prix.

SPECIAL POUR SAMEDI

Gilets a $5.98

Une belle qualité de Gilets en Drap Covert, coutures renouvertes, doubles en satin, très à la mode, valeur de $10.00 pour $5.98
D'autres $7.98, $8.75, $10.50, $20

Costumes a $10.75

Un Costume tout laine, matériel mélangé ou uni, effet Eton ou Gilet, nous venons justement des recevoir, valant $16.50 $10.75
D'autres $13.75, 15.00, 16.75 à 62.50

Laissez-nous vous montrer nos nouvelles Jupes en Voile et les plus nouveaux effets en Jupes de Promenade.

New York Cloak & Suit Co.,

12 RUE JOHN.

Aux Dames

En faisant votre tournée d'inspection des modes de chapeaux, vous êtes cordialement invités à venir inspecter mon magasin et d'examiner les dernières créations de la mode. Nous avons tout ce qui est neuf—idées aussi bien que marchandises. Je vous invite de nouveau à venir nous visiter. Nous souhaitons la bienvenue à toutes.

M. L. DELUDE,
111 RUE MERRIMACK.

Offres de Paques

AVEC

Un Neuvel Assortiment et Nouvelles Idées

Les plus brillantes et les plus grandes nouveautés de 1904

L'ADMIRATION DE TOUS CEUX QUI LES ONT VUES

Cet assortiment représente des achats spéciaux des grandes manufactures, et c'est en réalité la collection donnant la plus juste idée de tous les plus nouveaux styles de cette saison ici.

Costumes Tailleur, $10.75 à $27.50 Corsages, 98c à $5.00.
Jupes, $2.98 à $18.50.

Nous ne pouvons les décrire, mais un coup d'œil vous dira l'histoire.

LES MEILLEURES VALEURS QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS EUES POUR LE PRIX.

Nous vous invitons cordialement de venir nous voir avant d'acheter.

PALACE CLOAK AND SUIT STORE,
NELLIE Z. ROBINSON, 35 RUE JOHN.

AVIS

M. John E. Paré, contremaître pour la Boston and Maine RR. Co., donne avis aux hommes qu'il a encore pour travailler sur la ligne, de se tenir prêts pour le 11 avril, à 7 heures, à la gare de la rue Middlesex, au lieu du 4 avril, comme il était convenu.

AUX CANADIENS SEULEMENT

M. Anicète Archambault, le populaire et progressif entrepreneur, désire annoncer au public canadien seulement qu'il a fait d'importantes réductions dans ces prix, et qu'il est prêt à donner satisfaction aux plus particuliers de ses clients à des prix 10 p.c. moins élevés que ceux de ses concurrents. M. Archambault a depuis longtemps la réputation d'être l'entrepreneur qui fait le mieux les choses et le plus vite. Pour cette raison la rumeur a souvent circulé que M. Archambault chargeait moins cher que les autres; comme on dit, il en n'est plus faux et un court exposé des prix de M. Archambault prouvera amplement que non seulement M. Archambault sait bien faire les choses, mais qu'il les fait bien à beaucoup meilleur marché que tout compétiteur. De beaux backs seront fournis pour mariages pour $2.50, de magnifiques chaises blanc cerise à la disposition des mariés du printemps, et, partout de mercredi prochain, ceux qui voudront visiter nos écuries pour voir ces magnifiques voitures seront les bienvenus.

M. Archambault fournira des backs pour baptêmes au prix modique de $1.50. Pour les tombes d'enfants nés depuis jusqu'à l'âge de deux ans, il ne demande que $3. Les tombes de grandes personnes se trouvent aussi, comme tout le monde sait, de plus belle qualité et à meilleur marché que partout ailleurs, chez M. Archambault.

Si quelqu'un vient encore vous dire que tout est plus cher chez Archambault, rappelez-vous seulement de ces quelques prix. M. Archambault se tient jour et nuit à la disposition du public. C'est un des citoyens canadiens les mieux connus et les mieux estimés de Lowell, qui a depuis longtemps la clientèle de la meilleure classe canadienne de la ville. Encouragez-le, vous n'en aurez pas de regret.

AVIS DES FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Marie-Louise Boivin, née Gervais, auront lieu demain matin à 9h. 30, à l'église St-Jean-Baptiste. Un office seulement sera chanté. Le service solennel aura lieu dans un autre semaine. Parents et amis sont invités à y assister.

Vos Garçons sont-ils Habillés pour PAQUES?

Nous Vendons le plus Grand Nombre d'Habits DE GARCONS

Parce que nous vendons les articles faits, de modes communicables, à meilleur marché ou de meilleurs habits pour le même prix que les autres. Jamais la chose n'a été plus évidente que maintenant. A venir jusqu'aujourd'hui, pour cette saison, nous avons presque doublé notre commerce sur les meilleures affaires faites pour ce magasin dans la place. Cela est dû simplement au fait que les mêmes épargnent beaucoup d'argent en faisant leurs achats ici.

Nous donnons de bons habits [illegible] Garçons, à partir de 2½ ans, pour 25 pour cent de moins que les mêmes habits sont vendus ailleurs, nous avons aujourd'hui à vendre de la grande marque [illegible] des différents styles à des prix aussi bas que ceux qui suivent:

Des Habits d'Enfants dans tout les differents styles de $1.23 à $6.00

Pantalons d'enfants, 19c a $1.00 — Casquettes d'enfants, 9c a $1.50
Corsages d'enfants, 19c a 75c — Chaussures d'enfants, 49c a $1.50

Nous donnons toutes sortes de Trading Stamps

Samedi, "DOUBLE BLUE STAMPS"

Offre speciale de "Stamps" pour Samedi
Avec chaque cravatte de 50c
Nous donnons $1.50 de "Stamps"

Notre magasin est la place ou viennent les jeunes hommes qui veulent avoir les meilleurs habits, les mieux ajustés et les plus élégants. Nous désirons que tous les jeunes gens viennent voir la grande beauté de notre immense assortiment de beau

Habits faits par Tailleurs. Pardessus et Impermeables

C'est le plus grand assortiment et le meilleur encore entré dans Lowell. Habits de $7.50 a $20. Pardessus $6.00 a 18. Impermeables $10. a $20.

Nous tenons nos habits pressé GRATIS pendant un an

E. B. Choquette — **Lowell One Price Clothing Co.** — J. L. Knowlton

72-86 rue Merrimack.

COMMIS CANADIENS—E. B. Choquette, Jérémie Choquette, Joseph Choquette, Elzéar Hébert, Joseph Hicks, Arthur Brunelle, Paul Payette, E. Forcault, Léon Choquette, H. Desilets, Paul Charbonneau, Ferdinand Chequette et W. Tucker.

Vous êtes tous cordialement invités à venir me voir

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 ce haut, Old City Hall.

SPECIALITE DE CHAPEAUX DE DEUIL

L'Etoile

Temperature

TEMPS CLAIR CE SOIR, BEAU DEMAIN, GRANDS VENTS A FORTS VENTS DE L'OUEST SUR LA COTE.

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS. SAMEDI 2 AVRIL 1904. NO. 12.

SAISIE RUSSE

UN NAVIRE JAPONAIS ET UNE JONQUE CHINOISE CAPTURES

La cavalerie du tsar dans la misère en Corée

Port Arthur, 2—Tout est tranquille ici et il n'y a pas de changement dans la situation. La température est plus chaude et les malades et les blessés sont sur la voie du rétablissement.

Les Japonais tués lors de la dernière attaque ont été enterrés dans le cimetière chinois, avec les honneurs militaires.

L'on croit que l'on pourra renflouer les vaisseaux japonais qui ont été coulés lors de la tentative de blocus le port.

ILS NE SAVENT PAS

Tokio, 2—Le département de la marine au conseil, concernant l'attaque sur Port Arthur les 26 et 27 mars, et les autorités donnent qu'une attaque générale eut lieu. On est d'opinion qu'il se trouve quelques navires dans les environs de Port Arthur et qu'il n'a pas l'avoir échangé de quelques boulets.

PAR VOIE DE PARIS

Paris, 2—Le lieutenant Schroden est passé par Paris aujourd'hui, en route pour Port Arthur avec un appareil qui permet de voler au-dessus des navires de guerre. C'est un char muni de cerf-volants. On attache l'appareil au mât et il s'élève dans les airs, permettant à la personne qui y a pris place d'explorer la mer au loin.

ENVOYES A IRKUTSK

Vladivostok, 2—Douze des officiers de douanes, à Vladivostok, ont été dépêchés sur Irkutsk.

Vladivostok sera probablement déclaré port libre à l'issue de la guerre.

PLUS NOMBREUX A NASAN

Paris, 2—On dit que les forces russes, lors de l'engagement du 27 mars, près de Nasan, étaient de 500 Cosaques et que les forces japonaises comptaient 1150 fantassins et 1200 cavaliers.

PAS D'AUTRE ATTAQUE

St. Petersbourg, 2 — Les journaux ont été informés officiellement qu'à venir jusqu'aujourd'hui le gouvernement n'a pas reçu de nouvelles confirmant la nouvelle que les Japonais ont fait une autre attaque sur Port Arthur pendant la nuit non 26 et 31 mars.

Une dépêche semi-officielle de Port Arthur portant la date d'hier dit:

Nord Rien d'important n'est venu de port le 28 mars, se dirigeant vers les îles Nioutas. A 11 heures, le cuirassé Novik aperçut un navire combinant une marque semblable à celle des navires de guerre. Il s'en fut arrêté avant que le croiseur Virmany eut tiré deux coups. C'était le steamer japonais Hanen Maru, à bord duquel se trouvaient du japonais et 11 Chinois, différentes parties des départements des cartes et deux torpilles. Lorsque on fut mis aux mains après le 28 mars, et la barque fut coulée.

Le Novik et le Variag ont aussi commencé le [illegible] qui [illegible] à Port Arthur.

Le grand duc Alexis est arrivé à Port Arthur, par un steamer, venant de Chefoo. Il a été reçu par [illegible] et [illegible] de la garnison.

SURVIVANTS A CHEFOO

Chefoo, 2 — Le [illegible] [illegible] arrivé [illegible] avec [illegible] [illegible] [illegible]

LE ROSAIRE PAGE D'EVANGILE

Le compagnon de notre route

(Extrait du journal "Le Rosaire")

C'était, le soir de la Résurrection. Deux des anciens disciples de Jésus descendaient de Jérusalem vers Emmaüs. Le souvenir de la grande catastrophe du Vendredi Saint obsédait leurs âmes. Ils parlaient, nous dit l'Evangile, des événements dont ils s'étaient été les témoins.

Tout à coup un homme à la physionomie grave et douce les aborde.

"De quoi vous entretenez-vous donc ainsi; et pourquoi êtes-vous tristes?

"Etes-vous si complètement étranger à Jérusalem, répondit Cléophas, l'un d'eux, que vous ne sachiez point ce qui s'est passé ces jours-ci?

"Quoi donc? demanda l'inconnu.

"Mais à propos de Jésus de Nazareth, un prophète puissant en œuvres et en paroles, devant Dieu et devant tout le peuple. Nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort, et ils l'ont attaché à une Croix. Nous attendions de Lui la délivrance d'Israël, et voilà trois jours que tout cela s'est passé.

La mélancolie de ces paroles traduirait bien les sentiments de leur cœur. Leur espérance s'était évanouie. Tout était bien fini.

"O insensés, reprit l'étranger, coeurs sans pénétration et sans ressort! C'est donc ainsi que vous comprenez ce que les prophètes ont dit de votre Jésus-Christ! Ne fallait-il pas qu'il souffrit ces choses et entrât ainsi dans sa gloire."

Et, alors lentement, comme pour charmer la longueur du chemin, il reprit un à un tous les prophètes qui ont prédit le Messie, et il leur montrait la réalisation de tous ces oracles divins dans les événements dont Jérusalem venait d'être le théâtre.

L'inconnu parlait de choses animées, il compatissait aux douleurs des deux voyageurs; aussi bien vite gagna-t-il leurs coeurs. Il était devenue un ami.

On arriva bientôt à Emmaus. Les disciples voulant encore prolonger cet entretien pressèrent leur compagnon de route de s'arrêter.

"Restez avec nous, lui dirent-ils. Voici que le soleil baisse. On invitera vous pour souper qu'un qui vous accueillit mieux, à qui vos paroles fissent plus de plaisir et en qui votre âme put mieux s'épancher."

Après une tentative de refus, car dans son coeur, il désirait ardemment demeurer avec eu x,il s laissa persuader et accepta leur hospitalité.

Alors se passa une scène merveilleuse de bonté et d'amour. L'hôte, à peine assis à la table de famille, prit entre ses mains un morceau de pain. Puis levant les yeux au ciel, le visage radieux comme tout illuminé des splendeurs du Thabor, il dit en rompant le pain: "Prenez et mangez". C'était le Seigneur.

A ce moment leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais il avait déjà disparu.

"N'est-il pas vrai, se disaient-ils, que notre coeur brûlait dans notre poitrine pendant que sur la route, il nous parlait et nous donnait le sens des Ecritures."

• • • •

Souvent, cette scène du soir de Pâques se renouvelle dans nos vies. Tout est bien quand le Maître est là près de nous. Nous sommes alors dans la pleine lumière. Mais il est des heures où le Christ semble disparaître. Hardiment le jour baisse. Une tristesse mortelle nous envahit.

Ce sont les heures où la passion terrestre notre œuvre sur la fleuration enveloppe notre volonté tout entière. La foi divine se voile d'ombre comme un ciel orageux se couvre de nuages. Nos yeux aveugles ne voient plus le Christ. Nous allons désormais, chacun avec lui et sur le lointain mais dans ces communs de notre vie en nous tout semble sombrer, se consumer par le feu, tout se perdre, comme des disciples d'Emmaus, nous avons cependant bon courage et ne pas nous abandonner.

D'autres nous la nuit tombe, soucis et notre. A l'heure mauvaise que nous traversons se sont accumulés des nuages sur les événements et d'épaisses et les ombrages de la Mêlée! La nuit descend sur nous.

Il y a ceux qui ne croient plus. Ils sont tout seuls. Nous sommes avec le Christ et nous l'avons reconnu. Nous sommes heureux et nous voulons que les autres le connaissent aussi. Nous sommes les témoins de Jésus-Christ. Nous sommes les apôtres de la Vérité. Nous sommes les missionnaires de l'Evangile. Nous sommes les ambassadeurs de Dieu. Nous sommes les prêtres de la Nouvelle Alliance. Nous sommes les disciples d'Emmaus. Nous sommes les compagnons de route de Jésus.

Et nous allons, nous allons, nous allons,

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
612 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 2 avril 1904.

Le baseball est appelé à remplacer le basketball....pour quelques mois seulement.

Nos félicitations au Sorelois à l'occasion de son anniversaire de naissance.

Le cri perçant des citoyens de West Centreville devrait être: "Il nous faut un poste de pompiers."

Les Russes se mêlent bien de faire des captures eux aussi, pour des gens qui n'ont plus de marine, voilà ce qu'on peut appeler se surpasser.

Désespéré de ne pouvoir faire la guerre aux étrangers, un officier du Maine a décidé de lutter contre lui-même. Il s'est tué du premier coup.

Les bandits arrêtent aussi facilement les trains de chemin de fer aujourd'hui qu'ils attaquaient et détroussaient les caravanes il y a cinquante ans.

La nouvelle nous vient du Vermont que la récolte de sucre ne sera pas forte cette année, ce n'est pas toujours la neige qui a fait défaut ni les froids.

Bryan n'est pas allé de Hearst, cela diminue d'autant ses moyens d'actions ainsi que ceux de Hearst. Plus il y aura de division dans ce parti, moins il y aura de danger pour le pays.

Les Etats-Unis paieront $40,000,000 à la compagnie française du canal de Panama. Il faut croire que c'est un bon marché que nous faisons là puisque les grands organes démocrates mêmes semblent l'approuver.

Nous invitons nos lecteurs à lire dans notre numéro de lundi l'interview de M. Bunau-Varilla à un rédacteur du Figaro de Paris. Ils auront ensuite une juste idée du travail qu'il a fallu faire pour défaire le congrès américain à construire le canal à Panama au lieu de Nicaragua.

L'Etoile a publié hier un article qui a ouvert les yeux aux incrédules. Jusqu'à aujourd'hui, on n'avait pourtant pas eu raison d'accuser notre gouvernal de partialité. Notre politique n'est pas de rendre coup pour coup, mais d'exposer ceux qui frappent à tort afin de mettre nos lecteurs en mesure de pourvoir aux leurs coups.

Pour qui nos sympathies

M. l'abbé G. Dugas, dans un article intitulé "Pour qui nos sympathies?" et publié dans "La Croix", de Montréal, conclut que et les Russes sont chrétiens, ils sont loin d'être catholiques, ils vont même jusqu'à persécuter les catholiques que Dieu peut accorder au Japon la grâce inestimable d'entrer bientôt dans le sein de l'Eglise Catholique; qu'un fond les Japonais idolâtres sont moins coupables que les Russes schismatiques, crevés pendant de trois siècles dans l'erreur. Il nous est permis d'accorder notre sympathies en toute sûreté de conscience aux Japonais sans la pousser jusqu'à la guerre en Extrême-Orient.

Pour se montrer aussi charitable vers ces orientaux, il faut que l'abbé Dugas ait bien mal compris ou bien mal interprété les nouvelles qui nous sont parvenues de l'Extrême-Orient. M. l'abbé Dugas semble ainsi:

"Depuis plusieurs mois la guerre entre nations et nations vient une fois de plus mettre en relief la vérité de cette parole de Jésus-Christ: "Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais le glaive." Et, en effet, elle est le fait de la volonté divine qui exclusivement maîtrise les événements et en gouverne l'issue. Ce fait, nous voyons aujourd'hui, après tant d'autres, se vérifier dans la guerre qui ensanglante l'Extrême-Orient. Ce n'est pas à nous à rechercher les raisons profondes, les causes secrètes, les motifs de cette guerre. Ce serait vouloir scruter les secrets de la Providence, et prononcer un jugement téméraire sur les intentions de ceux qui ont pris part à cette guerre. Nous ne voulons pas non plus rechercher quelle est la part de responsabilité qui revient à chacun des belligérants dans le déclenchement

Dans cette bouteille sont enfermées

La Force

La Gaieté,

La Santé.

Breuvage unique au monde

Vin St Michel

Avec toi

Plus de pâleurs,

d'anemie,

de faiblesse.

BOIVIN, WILSON & CIE - 638 Rue St-Paul, Montréal, Can.

EASTERN DRUG COMPANY — 14 Rue Parker, Boston, Mass.

L'ARRIVEE DES HIRONDELLES

I

L'avènement du printemps nous a été confirmé par l'apparition des hirondelles. Ce fut le 21 mars que nous avons aperçu leur première avant-garde, toujours très fragmentée comme d'ordinaire et composée d'un petit nombre d'oiseaux. Cela confirme l'opinion que ces migrations s'accomplissent non pas par masses considérables, comme les agglomérations précédant le départ de l'automne font craindre à la faire supposer, mais par fractions plus ou moins nombreuses qui se suivent et se succèdent après avoir voyagé de concert.

Il me semble, du reste, qu'il existe de fortes raisons pour qu'il en soit ainsi: la très petite cervelle des hirondelles peut fort bien avoir décidé qu'en cours notre génie d'invention et de hardiesse, le danger des armées trop nombreuses. Sans doute, il ne faut qu'un moucheron pour nourrir un des siens dans cette existence, mais encore faut-il que ce moucheron existe et il est clair qu'avec un certain nombre d'individus cette trouble formidable de bras affamés les premiers rangs ne laissent rien à glaner aux derniers venus. Le premier élément de la tactique est donc une grande rapidité d'action, et j'appelle à ce fraction nouveau notre sentiment une assurance contre la défaite mais la faculté d'être victorieux à l'avance sur la question subsiste et naturellement d'où vers la victoire.

Mes premières pensées avait été nouvelles et curieuses et voulais la parcourir librement à la liberté avec le retour des grandes chaleurs, mais je me rendis compte que cette liberté ne serait pas sans danger pour moi. Je me rappelai que j'avais été élevé dans une cage et que, si j'avais été élevé dans une cage, c'était parce que j'avais été trouvé dans un nid, trop jeune encore pour voler, et que, si j'avais été trouvé dans un nid, c'était parce que j'étais tombé de mon arbre, et que, si j'étais tombé de mon arbre, c'était parce que j'avais été poussé par le vent, et que, si j'avais été poussé par le vent, c'était parce que j'étais trop faible pour résister à la tempête, et que, si j'étais trop faible pour résister à la tempête, c'était parce que j'étais trop jeune encore pour voler, et que, si j'étais trop jeune encore pour voler

PAQUES

LA CELEBRATION DE CETTE FETE RELIGIEUSE DANS NOS EGLISES DEMAIN

Nous avons publié dans notre édition de jeudi les magnifiques programmes de musique qui seront rendus demain à Saint-Joseph, à Saint-Jean-Baptiste et à Saint-Louis de France, dimanche. A Saint-Joseph, le chœur sera dirigé par M. H. A. Racicot et M. le professeur Edouard Vincelette présidera à l'orgue.

A Saint-Jean-Baptiste, le maître de chapelle est M. le Dr Georges E. Caisse et l'organiste Mlle Alma Alexandre.

A Saint-Louis le chant sera sous la direction de M. Oller David et Mme J. A. Foisy touchera l'orgue.

Les offices dans nos trois églises sont puissants et sont admirablement exercés, de sorte que l'on peut s'attendre à de la bonne et belle musique pour Pâques.

FUMEZ LE CIGARE CUBAIN "DON ROSA" LE MEILLEUR DE 10 CENTS QU'IL SOIT POSSIBLE DE TROUVER A LA HAVANE.

COMBAT HOMERIQUE

LUTTE PASSIONNANTE ENTRE UN POLICEMAN ET UN RAT-MUSQUE

Il a fallu plusieurs minutes au gardien de la paix pour vaincre sa victime

Le policeman Lamoureux, tout en patrouillant tranquillement son district, mercredi soir, a éprouvé les délices d'une chasse véritable. On se rappelle que l'an dernier, à pareille époque, M. Lamoureux a tué un rat musqué phénoménal en pleine rue Merrimack. L'animal s'était égaré et pour son malheur il a été assez peu prudent pour se laisser prendre. Le brave policier qui l'a débarrassé presto des soucis de la vie.

Or, mercredi soir, il y eut une deuxième édition de cette scène cynégétique; voici en quelles circonstances: Il était environ 11h.30. M. Lamoureux, en passant sur la rue Pawtucket près de la rue Chevrier, aperçut tout à coup un superbe rat qui se promenait tranquillement, comme un vrai monsieur, en inspectant les environs. Il pouvait même à la lumière électrique qu'il trouvait brillante, lorsque tout à coup le pauvre rat vit trente-six millions de chandelles, le policeman venait de lui lancer son terrible bâton.

Mais l'animal n'était pas mort, il n'était qu'étourdi et bientôt il se releva une grande colère brillait dans ses prunelles d'où jaillissaient des flammes. D'un pas assuré, il s'élança sur le représentant de la force publique et allait lui plonger ses horribles crocs dans les mollets, lorsque le policier put se saisir de nouveau de son bâton qu'il lança, mais sans succès, cette fois, sur l'animal qui continua à avancer.

Aussitôt que M. Lamoureux retrait, au victime pourrait bord et essayait à mettre de la distance entre elle et celui qui l'attaquait. Mais quand le policeman revenait à la charge, le rat ne montait en défense et faisait claquer ses dents en signe de suprême défi.

Finalement, le policier se saisit d'une pierre qu'il lança avec grande force sur le rat qui eut la tête broyée.

Voici un rat musqué qui n'aurait pas laissé le bord de la rivière, s'il n'était doué de ce qui l'attendait. Mais aussi, qui aurait pu se douter qu'il serait aperçu dans le grand silence de la nuit?

LE CALANDRIER JUDICIAIRE

Le calandrier judiciaire du mois d'avril n'est pas encore prêt, ce qui met les avocats dans un certain embarras. La Hate sera très longue car elle contient tous les noms des sinistrés de South Lowell.

DURANT LE MOIS

Nos pompiers se la sont coulé douce

Le mois dernier a été très tranquille dans le département du feu. Les pompiers n'ont répondu qu'à 23 alarmes. L'année dernière, durant la même période, ils avaient eu à répondre à 41 appels. Presque tous les incendies durant le mois n'ont occasionné que des dommages insignifiants.

Pour Toute Chose

" Employez les Pastilles Orangeine pour toute chose, et vous n'aurez tout bien d'el." Rev. A. C. McGillicu, Fort Henry, N.Y.

ON DEMANDE—Un homme de bonne réputation ayant expérience dans les affaires, qui aimerait à prendre part et intérêt dans une Agence d'Assurance. S'adresser à J. T. Gagnon & Co., 173 rue Merrimack, après 7 heures p. m.

FORESTIERS D'AMERIQUE

L'organisation du 14e anniversaire marche à merveille

La vente des billets pour le 14e anniversaire de l'organisation de la Cour Samuel de Champlain se poursuit avec succès. Les membres qui n'ont pas encore de billets et qui voudraient en avoir peuvent le faire en s'adressant au secrétaire du comité, M. Henri Chaput, 84 Aiken avenue.

Dimanche prochain, le 10 avril, le comité s'assemblera de nouveau.

ON DEMANDE

Une femme pour laver la vaisselle dans un restaurant. S'adresser chez A. Champagné, angle des rues Moody et Cabot. 4a

—DOUBLE STAMPS PARTOUT LUNDI—

Pas de marchandises échangés durant cette vente.

GILBRIDE

(Successor de la O'Donnell & Gilbride Co.)

Rues Merrimack et Palmer.

Toute personne en dette est prie de venir regler immediatement.

Vente de Dissolution de la O'Donnell & Gilbride Co.

Les soussignés étant tous actionnaires de la O'Donnell & Gilbride Co. annoncent au public qu'à une assemblée spéciale des actionnaires tenue mardi, le 29 mars, il a été unanimement décidé que la dite société cesse les opérations et présente une pétition à la Cour pour obtenir une dissolution légale. Toute la propriété appartenant à la compagnie a été transférée à Patrick Gilbride qui est seul autorisé à collecter tout compte dû à, et à payer les comptes dus par la dite compagnie.

CONSTANTINE O'DONNELL,
PATRICK GILBRIDE
JAMES KELLEY.
JOHN J. BURNS.

Afin d'écouler le reste de l'assortiment de l'ancienne compagnie, lundi prochain à 9 hrs, les marchandises de ce magasin seront marquées à des prix que vous n'avez jamais vus dans cette ville. Nouvelles marchandises du printemps que nos acheteurs ont choisies dans tous les plus nouveaux styles et les nouvelles créations seront réduites à des prix que l'acheteur économe ne peut dédaigner. Souvenez-vous que cet assortiment doit être converti en argent et vite comme vous le verrez par les prix plus bas donnés. Nous avons fait des arrangements avec la National Discount Stamps Co. et, lundi prochain, nous donnerons des Double Stamps sur tous les achats.

Departement de Gants

Notre lot de Gants de Kid pour Dames, qualité de $1.00 en noir, rouge, gris et mode en grandeurs de 5½, 5¾ et 6. Pour la vente 49c la paire (double Stamps).

100 douzaines de Gants pour Dames, en mode, Vert, Brun et Tan, qualité régulière de $1.00. Pour cette vente 69c la paire (double Stamps).

Gants Suede en nuances foncées, qualité de 1.00. Pour cette vente 39c la paire (double Stamps).

TUXEDO VEILING en pleins et noirs nid. Qualité régulière 25c. Pour cette vente 15c la verge (double Stamps).

CORLISS COON POUR DAMES, sont toutes neuves à la dernière mode. Pour cette vente 25c chacun, 2 pour 5c (double Stamps).

Departement de Bas pour Dames

Bas noir Dames de la manufacture Hooper, qualité régulier 25c. Pour cette vente 15c la paire, 4 paires pour 50c (double Stamps).

Bas noir Dames en demi-fin Lisle, tels qu'on vend partout à 37½c. Prix régulier 25c et 29c la paire. Pour cette vente 19c la paire, 3 paires pour 50c (double Stamps).

Bas fins noirs pour Dames qualité régulier 50c. Pour cette vente 32c la paire (double Stamps).

Bas Hermsdorf noir Dames, sont en forme fine pour femmes, avec talons parisiennes en avant. Qualité spécial régulier 75c. Pour cette vente 39c la paire (double Stamps).

Corset en jersey contre Taupe, bien posé, avec garnitures assorties pour aplatir. Qualité spéciale régulier $1.50. Pour cette vente 75c (double Stamps).

Departement de Ruban

Ruban de Satin Taffetas, toutes les couleurs, ne s'est jamais vendu moins que 25c la verge. Pour cette vente 15c la verge (double Stamps).

Rubans de Taffetas. Qualité régulière 15c. Pour cette vente 10c la verge (double Stamps).

Rubans de Satin Taffetas. Qualité régulière 25c. Pour cette vente 19c la verge (double Stamps).

Moirebuns pour Hommes et Dames. Pour cette vente 3c chacun, 9 pour 25c (double Stamps).

500 douzaines de mouchoirs pour Dames. Qualités réguliers 10c chacun. Pour cette vente 5c chacun, 6 pour 25c (double Stamps).

Dept de mercéries pour hommes

Un assortiment de fantaisies à boutons dans toutes les plus nouvelles formes. Qualité régulière 10c la pièce. Pour cette vente 7c chacun (double Stamps).

50 douzaines de Chemises en Madras de couleurs avec manchettes attachées pour aplatir. Qualité régulière $1.50. Pour cette vente 59c chacune (double Stamps).

Chemises et Chemises en Madras de couleurs, avec manchettes attachées pour hommes, avec de jolies garnitures en avant. Qualité spéciale régulier 75c. Pour cette vente 39c chacune (double Stamps).

Bonnets de nuit en Outing flanel pour hommes, avec de jolies garnitures en avant. Qualité spéciale régulier 50c. Pour cette vente 39c chacune (double Stamps).

Corsage en jersey contre Taupe, bien posé, avec garnitures assorties pour aplatir. Qualité spéciale régulier $1.50. Pour cette vente 75c (double Stamps).

Dept de marchandises lavables

Drap Oxford Ecossais, pour Corsages, en barres et de fantaisie. Coul toujours vendu 15c la verge. Pour cette vente 11c la verge (double Stamps).

Linon Blanc avec Picots, en cinq grandeurs différentes, s'est toujours vendu 25c. Pour cette vente 11c (double Stamps).

1000 verges de Piqués en huit différents cordés. Valeur 25c la verge. Pour cette vente 17c la verge (double Stamps).

Flanelle Française en couleur. Qualité régulière 25c la verge. Pour cette vente 19c la verge (double Stamps).

Doubliure Blanche impr pour corsages. Qualité régulière 50c. Pour cette vente 35c la verge (double Stamps).

Dept de marchandises de sous-sol

Toutes les grandeurs de Macbeth Chimneys. Pour cette vente 5c chacun (double Stamps).

Grandeurs Ecossais, Qualité régulière 10c. Pour cette vente 7c chacun (double Stamps).

Grandeurs Verre. Pour cette vente 1c chacun (double Stamps).

Plateaux décorés pour déjeuner, larges d'un pied. Pour cette vente 4c chacun (double Stamps).

Plateaux décorés, Blanc. Pour cette vente 10c chacun (double Stamps).

Pièce à pièce, toutes grandeurs. Pour cette vente 2c la verge (double Stamps).

Dept de sous-vetements pour dames

Vestes d'été avec collet bas pour Dames, sans manches. Qualité régulière 25c et 19c. Pour cette vente 10c chacune (double Stamps).

Marchandises de la manufacture Harvard, haut collet et courtes manches. Prix régulier 50c. Pour cette vente 25c (double Stamps).

Vestes ouatées et longues manches. Qualité régulière 39c. Pour cette vente 25c chacune (double Stamps).

Vestes tout laine pour Enfants, grandeurs 3 et 4 ans. Qualités régulières 50c et 75c. Pour cette vente 25c chacune (double Stamps).

Departement domestique

Guingette Rhinbery et Toile de Nord. Pour cette vente 10c la verge (double Stamps).

Guingame A. F. C. rouge. Pour cette vente 9c la verge (double Stamps).

200 pièces de toile Crashyes. Qualité régulière 10c. Pour cette vente 12c la verge (double Stamps).

Les pièces de Guingame Ecossais et Zéphyrs. Qualité régulière 15c. Pour cette vente 17c la verge (double Stamps).

Departement de doublures

Doublures de Satin 15c la verge. Pour cette vente 10c la verge (double Stamps).

Doublure Satin Imité, valeur 20c la verge. Pour cette vente 9c la verge (double Stamps).

Doublure de mercerie, valeur 25c la verge. Pour cette vente 19c la verge. Pour cette vente 2c la verge (double Stamps).

Dept d'étoffes à robes noires

Etoffes à robes noires, en Cashmeres, Voiles, Crêpes, Nouveautés, Brocades, Satins, Moires, Taffetas, Grenadines, Mohairs, Sicilienne, Henriettes, Serges, Cheviots, Diagonales, Armures, Poplins, Crêpons, Crêpes de Chine, Crêpes Anglais, Crêpes Voile, Crêpes Ecossais, Crêpes Zibeline, Crêpes Suisse, Crêpes Marocains, Crêpes Français, Crêpes Allemands, Crêpes Japonais, Crêpes Indiens, Crêpes Persans, Crêpes Arabes, Crêpes Turcs, Crêpes Egyptiens, Crêpes Grecs, Crêpes Romains, Crêpes Italiens, Crêpes Espagnols, Crêpes Portugais, Crêpes Hollandais, Crêpes Belges, Crêpes Suisses, Crêpes Allemands, Crêpes Autrichiens, Crêpes Hongrois, Crêpes Russes, Crêpes Polonais, Crêpes Finlandais, Crêpes Suédois, Crêpes Norvégiens, Crêpes Danois, Crêpes Islandais, Crêpes Groenlandais, Crêpes Canadiens, Crêpes Mexicains, Crêpes Américains, Crêpes Brésiliens, Crêpes Argentins, Crêpes Chiliens, Crêpes Péruviens, Crêpes Boliviens, Crêpes Colombiens, Crêpes Vénézuéliens, Crêpes Guyanais, Crêpes Surinamiens, Crêpes Brésiliens, Crêpes Uruguayens, Crêpes Paraguay

M. BUNAU-VARILLA

Un français qui décide le congrès à construire le canal à Panama

Nous empruntons ce qui suit au "Figaro" de Paris:

Un Français qui vient de modifier la carte politique du monde est un phénomène qui ne se voit pas tous les jours. Et, comme j'aime les spectacles rares, je me suis offert celui-là.

On a pu lire, il y a quelques jours, dans le "Figaro", les lettres échangées entre M. Hay, ministre des affaires étrangères à Washington, et M. Philippe Bunau-Varilla, ministre plénipotentiaire de la république de Panama, au sujet du traité signé entre les deux pays pour le percement de l'isthme par l'Amérique.

Quelle est donc cette histoire extraordinaire? Comment un ingénieur français est-il devenu le plénipotentiaire d'une république vieille à peine de trois mois, traitant d'égale à égale avec la grande république yankee? Quel a été son but, et, comme disent les Américains, quel est son intérêt dans tout ceci?

M. Bunau-Varilla revenait hier matin de New York par la "Lorraine". Je suis allé jusqu'au Havre au-devant de lui. Je l'ai trouvé à peine débarqué au milieu de sa famille et d'amis fervents, et après les premières effusions, comme il prenait le train de Paris, nous sommes montés dans le même compartiment et nous avons causé.

M. Philippe Bunau-Varilla est un homme blond de quarante-cinq ans, de taille moyenne, trapu, aux traits réguliers et forts, à la fine et courte moustache. A la tête de militaire et d'homme d'action. Ses mâchoires de carnassier ne doivent jamais lâcher ce qu'elles tiennent, et son menton s'avance dans une jolie courbe énergique. Les Américains, étonnés de sa mâle énergie, séduits par sa ténacité magnifique, ont fait de lui des portraits que j'ai lus et qui témoignent d'autant d'admiration que d'étonnement. Flatteries sans égales ils ont dit qu'ils reconnaissaient en lui les qualités vraiment américaines! Il parle d'une voix sonore et brève, sans mots inutiles, sans gestes: types de Français qu'ils n'ont pas dû voir souvent, en effet.

Quand nous fûmes installés dans l'express, qui nous ramenait à Paris, je me mis à interroger M. Philippe Bunau-Varilla.

—Quelle est, en gros, lui demandai-je, l'importance de votre victoire?

—En deux mots, c'est la victoire définitive et sans appel du canal de Panama sur le canal de Nicaragua. C'est, au point de vue financier, 200 millions qui vont rentrer en France; c'est surtout au point de vue moral, l'affirmation indiscutable que la France, ses savants, ses ingénieurs, ses hommes d'Etat, ses capitalistes ne s'étaient pas jetés, il y a vingt ans, dans une entreprise illusoire, impraticable et folle.

—Mais on dit que jamais les Américains n'ont eu l'intention de faire le canal de Nicaragua et que le vote du Congrès de Washington n'était qu'un "bluff" pour forcer la main de la Compagnie française et du gouvernement colombien?

—Quant à dire que tout cela sont des imbécilles, répondit nettement M. Bunau-Varilla. Des imbéciles et des ignorants. Il y a cinquante-quatre ans, les Etats-Unis et l'Angleterre signèrent un traité pour régler les conditions où l'un ou l'autre pays pourrait creuser une voie maritime interocéanique qui n'était autre que le canal de Nicaragua. En 1852, le commodore Vanderbilt fait mêle à une tentative de creusement du canal de Nicaragua. En 1869, le général Grant, président de la république des Etats-Unis, recommanda au Congrès la construction d'un canal américain qui relierait les deux océans. Des ingénieurs américains furent envoyés sur les lieux pour les étudier. J'y ai moi-même passé quelques mois. Et je vous assure que ce n'était pas de tout repos que le Nicaragua était coupé de plus grandes rivières du monde, qu'il fallait les traverser, les endiguer, les contenir. En 1885, un troisième ingénieur américain, M. Menocal, fut chargé de faire de nouvelles études. Il les fit, et il en conclut que le canal de Nicaragua coûterait 600 millions de francs, et qu'il faudrait huit ans pour le construire. Et ces messieurs américains, qui ne sont pas des gens à se laisser arrêter par des bagatelles, se mirent aux travaux de terrassement. Ils en firent pour 100 millions, et ils abandonnèrent la partie.

—Pourquoi?

—Parce que, tout à coup, ils s'aperçurent qu'ils avaient fait fausse route. Ils avaient commencé par le commencement, c'est-à-dire par le milieu. Ils avaient attaqué le canal par le centre, et ils avaient oublié les deux bouts. Ils avaient oublié que, pour faire un canal, il faut d'abord avoir un port à chaque extrémité. Ils avaient oublié que, pour avoir un port, il faut avoir de l'eau. Ils avaient oublié que, pour avoir de l'eau, il faut avoir un lac. Ils avaient oublié que, pour avoir un lac, il faut avoir un barrage. Ils avaient oublié que, pour avoir un barrage, il faut avoir un volcan. Ils avaient oublié que, pour avoir un volcan, il faut avoir un cratère. Ils avaient oublié que, pour avoir un cratère, il faut avoir un cône. Ils avaient oublié que, pour avoir un cône, il faut avoir un sommet. Ils avaient oublié que, pour avoir un sommet, il faut avoir une montagne. Ils avaient oublié que, pour avoir une montagne, il faut avoir une chaîne. Ils avaient oublié que, pour avoir une chaîne, il faut avoir un point d'attache. Ils avaient oublié que, pour avoir un point d'attache, il faut avoir un point de départ. Ils avaient oublié que, pour avoir un point de départ, il faut avoir un point d'arrivée. Ils avaient oublié que, pour avoir un point d'arrivée, il faut avoir un point de direction. Ils avaient oublié que, pour avoir un point de direction, il faut avoir un point de mire. Ils avaient oublié que, pour avoir un point de mire, il faut avoir un point de vue. Ils avaient oublié que, pour avoir un point de vue, il faut avoir un œil. Ils avaient oublié que, pour avoir un œil, il faut avoir un visage. Ils avaient oublié que, pour avoir un visage, il faut avoir un homme. Ils avaient oublié que, pour avoir un homme, il faut avoir un Panama. Ils avaient oublié que, pour avoir un Panama, il faut avoir un Nicaragua. Ils avaient oublié que, pour avoir un Nicaragua, il faut avoir un Bunau-Varilla.

—Et vous, vous n'avez rien oublié?

—Moi, j'ai tout prévu. Et, quand je vous dis que j'ai tout prévu, je ne veux pas dire que j'ai tout prévu pour moi, mais que j'ai tout prévu pour les autres. Et, comme j'aime les spectacles rares, je me suis offert celui-là.

—Comment?

—Je vous le dirai tout à l'heure. Mais, pour le moment, je vous dis que

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
612 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 4 avril 1904.

Il est trop tard pour étrenner un chapeau de Pâques.

Ce ne serait pas à dédaigner une manufacture de chaussures nouvelle au milieu de nous.

Rien de bien nouveau dans la guerre. La chose est désespérante. Il va falloir réduire les titres, les enlever de la première page.

Dunbar et Walsh, bien qu'ils ne soient pas destinés à arriver tous les deux, gagneront tous les deux de la popularité dans la lutte qu'ils se livrent actuellement.

Le New York World prétend qu'il est bon de faire remarquer que le commis des postes qui a reçu un héritage, le tient de son grand'père et non de l'Oncle Sam.

Les Thibétains ne sont réellement pas respectueux, pour leurs maîtres les Anglais. S'attaquer à ceux qui nous protègent comme ils l'ont fait c'est se montrer vraiment ingrat.

Heureusement, les chapeaux n'existent pas cette année de dimensions aussi considérables que l'année dernière, car nous aurions eu, hier, à déplorer plusieurs enlèvements... par le vent.

A en juger par ce que disent les correspondants des grands journaux à Washington, le colonel Butler Ames ne fait bonne figure non seulement à la chambre mais aussi dans la grande société où il va briller. On lui donne communément le petit nom de "Popular Bachelor of Congress."

A la législature de New York on est moins fier que dans les conseils municipaux du Massachusetts. Avant même qu'une mesure se voie, les journaux publient une liste des différentes sommes que recevront les représentants pour l'appuyer ou la combattre et personne ne semble même vouloir s'insurger.

Lady Minto, l'épouse du gouverneur général du Canada, vient de passer par deux épreuves qui l'ont atteinte certainement les sympathies de tous les loyaux sujets du roi Edouard dans sa colonie d'Amérique. Cloué sur un lit de douleur à la suite d'un malheureux accident, elle a failli périr dans les flammes qui ont détruit en partie la résidence vice-royale d'Ottawa.

Dans le courant de la semaine dernière, il est entré dans Lowell une moyenne de un gallon de liqueurs par trois personnes. Si tous ceux qui, il y a un an et demi, ont voté contre l'octroi des licences se sont abstenus de liqueurs tout le temps que la loi a été en vigueur, il faut croire que dans la dernière semaine tous ceux qui font usage de boisson en ont bu près d'un gallon mais il ne faut pas s'arrêter à cette idée.

Contre les "trusts"

Bientôt sur le continent européen la croisade contre le monstre des Northern Securities, les démocrates rendraient que l'administration actuelle n'intervient à temps et ne prend des mesures énergiques à qui veut empêcher la formation de nouveaux trusts.

C'est assurément aller trop loin et parce cette simple raison que nous n'avons droit de blâmer de la sévérité de nos adversaires politiques. Supposons que l'administration fut des grands ennemis, qui est autant de chaînes et d'entraves à son développement, ne se hâterait-elle pas de les briser? Evidemment oui et nous ne pensons pas que nous puissions nous tromper en disant que, dans ce cas, tout le pays serait complètement avec elle.

Heureusement, les choses ne sont pas si mauvaises que le prétendent dans la présente campagne électorale les démocrates. Le pays a marché sans entraves depuis quelques années sur la voie du progrès et il ne semble pas que rien ne puisse arrêter son élan.

Il est vrai que la guerre russo-japonaise a produit un effet déplorable sur les affaires, mais il faut espérer que ce ne sera que temporaire et que la prospérité reviendra bientôt.

Quant à ce qui a été accompli à leur détriment n'était pas immédiatement grave et déplorable, on a cru devoir aller plus outre, malgré nos efforts répétés pour l'empêcher, en présentant et défendant un projet ayant pour but d'interdire, par une injustice et odieuse exception, tout enseignement aux membres des instituts religieux, même autorisés, et cela uniquement parce qu'ils sont religieux, de supprimer les instituts approuvés spécialement dans ce but d'enseignement et de liquider leurs biens.

Cette mesure, comme chacun le comprend, aura la triste conséquence détruire, en très grande partie l'enseignement chrétien, fondement principal de toute société civile, préparé et alimenté par les catholiques, sous l'égide de la loi et au prix des plus généreux sacrifices.

"Par suite, il y aura un grand nombre d'enfants élevés, contrairement à la volonté de leurs parents, sans foi et sans morale chrétienne au péril incalculable des âmes.

"De même on aura de nouveau lavrant et décourageant spectacle de milliers de religieuses et de religieux contraints, sans avoir en rien démérité, d'errer isolés et privés de ressources sur tous les points du territoire français ou exilés sur les terres étrangères.

"Nous déplorons et réprouvons hautement de telles rigueurs, essentiellement contraires à l'idée de liberté bien entendus et essentiellement contraires aux lois fondamentales de notre pays, aux droits inhérents à l'Eglise catholique et aux règles de la civilité, selon elle-même qui défend de frapper des citoyens pacifiques, qui vont se dédiant sous la garantie de la loi aux œuvres d'éducation, d'ordre et d'humanité, d'une peine qui ne devrait et à laquelle des charges imposées aux autres citoyens.

"Ce projet, nous ne pouvons nous dissimuler d'exception, aurait surtout pour la mesure prise de défiance au profit d'Etat, comme aboutissant les lettres recommandées adressées au congrès magistrat de la république et qui contiennent les protestations d'une multitude de pères de famille, de membres de conseils municipaux et de conseils généraux, comme il n'avait dire une foule d'adhésions au chef de l'Etat, aux ministres, aux présidents des deux chambres, aux députés et aux sénateurs, émanant de toutes les parties du territoire, et dont les signataires appartiennent à toutes les classes de la société, à toutes les opinions, même à celles qui ne sont pas favorables à la cause religieuse.

"Que la rude épreuve du moment n'ébranle pas leur fermeté; qu'ils s'abandonnent au contraire, avec un redoublement de ferveur à une vie de foi et d'œuvres saintes, pardonnant à ceux qui, de quelque façon que ce soit, s'attaquent à leurs institutes, et tenant toujours en haut leurs pensées et leurs regards.

"La tribulation est l'héritage de l'Eglise; mais, à travers les ombres et les visitudes d'ici-bas, la foi nous montre les purs horizons d'une autre patrie où, pour récompense de nos vertus et des angoisses patiemment souffertes; il nous sera donné de jouir, dans la vision de Dieu, d'une paix et de douceurs sans fin."

Le pape, en terminant son discours, a dit avec quel regret il mêlait à la joie de sa fête ces pensées tristes, que les circonstances lui imposent.

L'ALLIANCE FRANÇAISE

La Fédération de l'Alliance française aux Etats-Unis a tenu ces jours derniers sa réunion annuelle au No. 120 Broadway, New York, sous la présidence d'honneur de M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis. Des questions de la plus haute importance ont été discutées et résolues au cours de cette réunion, la plus quelle ont pris part les délégués de l'Alliance française de San Francisco, Denver, Chicago, Indianapolis, Boston, Cincinnati, Buffalo, Albany, La Nouvelle-Orléans, Baltimore, La Havane et Montréal. Toutes les universités les plus connues des Etats-Unis étaient aussi représentées, notamment celles de Harvard, Yale, Princeton, Cornell, de Virginie, de Pennsylvanie, Smith Radcliffe, Wellesley, Mount Holyoke, Vassar, etc.

M. L. V. Gofflot, secrétaire de la Fédération de l'Alliance française, a lu un rapport très intéressant sur les progrès faits en Amérique par l'Alliance française, qui aujourd'hui comprend 150 sociétés différentes et plus de 25,000 membres.

Comme tout le monde le sait, le but de la Fédération est la propagation de la langue française aux Etats-Unis, et elle a été fondée, il y a quelques années, par M. James H. Hyde, qui en est maintenant le président honoraire.

La Fédération, chaque année, fait venir aux Etats-Unis au moins trois conférenciers français, et de plus elle fonde des cours gratuits où la langue française est enseignée. La Fédération a également d'importantes bibliothèques françaises, et ses membres donnent souvent des représentations de pièces françaises; elle envoie également des étudiants américains suivre les cours des universités françaises.

Il a été décidé qu'un cours de français serait organisé pendant l'été à l'université de Pennsylvanie et qu'une revue serait publiée pour servir d'organe à la Fédération.

On a ensuite procédé à l'élection des membres du bureau pour l'exercice 1904. Ont été élus: Président honoraire, le docteur Wm. R. Harper, président de l'université de Chicago.

Président, M. J. Le Roy White, de Baltimore.

Vice-président, le professeur F. de Sumichrast, de l'université Harvard, Cambridge (Massachusetts); le professeur Alcée Fortier, de l'université Tolane, Nouvelle-Orléans (Louisiane); M. Paul Fuller, de New York; M. Alphonse Gaulin, Jr., maire de Woonsocket (Rhode Island).

Secrétaire et trésorier, M. L. V. Gofflot, de New York.

CE QUE FAIT LA GUERRE

La guerre russo-japonaise raconte un journal de Paris, ne fait pas de manque d'échauffer quelques cerveaux. Chaînisme parmi toutes les histoires de folie qui s'y rapportent.

Un caissier de la ligne Cours de Vincennes-Saint-Augustin arrivait à la station de la place Gambetta pour une somme, un individu âgé d'une quarantaine d'années, qui était monté dans la voiture à l'arrêt de la rue de Bagnolet se précipita sur la caisse, ferme subit le bras du conducteur s'écria en désignant le contrôleur, qui recevait ses correspondances:

—Je le connais, c'est Alex Ivanowitch, mon meilleur ami! Il va nous rosser, sauve qui peut!"

A ce moment le tramway se mettait en marche. Le voyageur en sautant à terre, tomba et malheureusement pour lui qu'il se brisa la jambe droite.

On la transporta à l'hôpital Tenon, où M. Allint, secrétaire du commissaire de police du quartier de Père-Lachaise, alla l'interroger.

—Je suis le célèbre amiral Togo, déclarait le pauvre diable. Je ne me permets pas humble fonctionnaire de me poser des questions indiscrètes...

Retiré on le fit à Feuillet...

Le couvreur de "l'amiral" avait atteint son paroxysme, et le secrétaire comprit qu'il était inutile d'insister.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

EN ATTENDANT L'OMNIBUS

Les stations d'omnibus fournissent à l'observateur un excellent moyen d'étudier d'après nature l'âme mécanique du Parisien. On représente celle-ci comme un être nerveux, impatient, toujours prêt à prendre la mouche. Quelle profonde erreur.

Examinez-le aux stations d'omnibus. Il arrive, pressé; on lui donne le numéro 478 de la série verte, quand on vient d'appeler seulement le 253 de la série rouge. Les omnibus se succèdent majestueusement et à peu près au complet; le conducteur prière avec indifférence:

—Une place en bas, une en l'air!

Le porteur du numéro 478 de la série verte a devant lui un bel avenir. Il peut s'attendre à voir au moins une bonne demi-douzaine de voitures lui passer devant le nez. Docile, il se présente cependant au passage de chacune d'elles, parfois, souvent même dans la bonne et sous l'averse. Après le sacramentel: "Complet partout!" il regagne le trottoir, et crotté, résigné, trempé, il attend la suite et la fin de son épreuve.

On calomnie le Parisien quand on le dépeint sous les espèces d'un paquet de nerfs: c'est un philosophe, c'est un saint.

Et les conversations que l'on entend à ces petits purgatoires de la Compagnie générale des omnibus! En voici une que rapporte un chroniqueur parisien: La scène se passe place Pigalle. A la tête de ligne de Pigalle-Halle aux Vins. Deux bonnes femmes échangent les deux suivantes.

—Vous en avez, vous aussi, du Russe?

—Mon parler pas; j'y ai mis toute ma galette... Dans le 4, bien entendu...

—Moi de même; mais vous savez, j'ai un tuyau, et un bon.

—Dites vite!

—Les Russes qui sont sûrs de mettre les Japonais dans leur poche quand ils voudront, s'arrangent de manière à faire croire que ça va pas tout seul là-bas.

—A cause?

—A cause que ça fait dégringoler leur rente, et quand elle sera comme qui dirait par terre, ils ramasseront tout le paquet pour un morceau de pain.

—Si c'est comme ça, faudra se garder de vendre.

—Je vous crois! Je le sais du fils de ma voisine du quatrième. Mme Duhamel, savez? Il fait les courses chez un coulissier. C'est un garçon capable.

"Avez-vous réfléchi quelquefois, cher vieux compagnon écrivait Flaubert à un ami, à toute la sérénité des imbéciles? La bêtise est quelque chose d'inébranlable. Rien ne l'attaque sans se briser contre elle. Elle est de la nature du granit, dure et résistante."

Il est d'une observation constante que les racontars les plus invraisemblables, surtout lorsqu'ils sont vexatoires, sont les plus aisément accueillis. Dans une brochure intitulée "Ce qu'on dit et ce qu'on ne dit pas" (1874), M. Alcide Dusolier a raconté que les paysans de la Dordogne peuvent être ceux-là mêmes qui martyrisèrent en 1870 Alain de Moneys—accusaient de nos défaites sous l'empereur, qui était "traîné", mais Jules Favre et Gambetta, qui avaient "caché les armes!"

Ce n'était ni plus ni moins stupide que le néfaste manifeste en 1848 par les paysans réactionnaires du Lot-et-Garonne pour "le duc de Rollin" s'abandonnant à tous les départements en compagnie de "la Martine," qu'ils prenaient pour une femme de mauvaise vie.

UNE ANECDOTE JAPONAISE

Le marquis Ito, l'homme d'Etat japonais qui vient de remplir une mission en Corée, a été autrefois le héros d'une aventure que raconte "l'Eclair" et qui pourrait être intitulée comme un roman d'aventures: "La Guêcha et le Samouraï." Voici ce que raconte "l'Eclair":

En 1864, Ito était samouraï ou vassal du daïmio de Nagato, lequel se trouvait en chemin avec deux Européens. Ito avait pour ami Inouyé, autre samouraï. Ils firent au daïmio qu'il était imprudent de promener les gens sans être certains de les battre. Inouyé consentait apparavant de surprendre le secret de leurs forces. Ils proposèrent à leur maître de se vêtir à l'européenne, ce qui était alors un déguisement d'usage au milieu des Occidentaux. Il y vivra leur vie militaire, d'analyser les ressorts secrets de leur puissante organisation. Ils ne furent pas écoutés. Le daïmio engagea follement l'action avec son petit peuple est si timéraire!... et fut honteusement battu. Ceux qui jalousaient la fortune d'Ito et d'Inouyé firent, à ces personnages remonter l'échec du daïmio. La foule, ameutée contre eux, hurla au colère, les chercha par les rues, rencontra Inouyé, qui fut haché à coups de sabre et laissé pour mort...

Ce fut l'amour qui sauva Ito...

Pour être réformateur, on n'en est pas moins homme. Le samouraï était de plus, homme de goût; il aimait les arts d'agrément sous les espèces de jolies filles. Il trompait les tristesses du pouvoir et la versatilité de ses compatriotes dans la retraite enchantée d'une vallée d'une guêcha. Elle lui accordait la faveur de ses nuits; on la voyait sortir de chez elle, chaque jour, aux premiers feux de l'aurore. Lorsque la sédition éclata. Il sécria auprès d'elle. L'esprit rassuré et le cœur en fête. Un ami fidèle accourut, qui lui dit:

—Une bande vient de ce côté; elle pousse des cris de mort. Si elle vous surprend ici, elle vous égorgera; il vous faut fuir. Mais comment? De toutes parts, on cerne la maison.

La guêcha aimait Ito: sans hésiter, elle joua sa vie.

Les chambres japonaises se composent d'un plancher, formé de "tatamis"; ce sont des carrés de paille ou de jonc agglomérés et serrés par des bordures de bois, et recouverts de nattes. Elle déplaça un de ces panneaux, posés comme nos parquets sur des poutrelles. Entre deux poutrelles, elle aida son amant à se coucher; replaça la planche, puis se dévêtit et s'accroupit dans son bain sur la cendre chaude. La bande arrivait. Les plus furieux s'arrêtèrent devant la belle fille à demi-nue, qui affectait d'interrompre, plus surprise qu'effrayée, les soins qu'elle donnait à ses longs cheveux.—"Qu'est ceci?—Il est parti? —Il y a longtemps!" Les plus soupçonneux cherchèrent; mais la vue de la chambre sans issue, et à peu près sans meubles, les rassura contre toute feinte. Et la guêcha, paisible et souriante, se reprit à vaquer à sa toilette.

Le bruit de la sinistre cohorte s'éloigna. Seulement alors, elle eut peur du danger couru et, défaillante, elle tomba dans les bras de l'amant sauvé, qui la payait de furtives et rapides caresses.

La jolie créature ne se doutait point, cependant, de l'importance de l'acte qu'elle venait d'accomplir. Amoureux, elle croyait n'avoir que tiré d'un mauvais pas l'homme aimé: elle avait préparé à sa patrie des destinées nouvelles.

Ito, retrouva, avec mille précautions, Inouyé, baigné grièvement, mais vivant encore; ses plaies guéries, non complètement; toute sa vie, chaque été, des entailles de l'occiput se rouvraient et l'immobilisaient dans des douleurs intolérables.

Ito s'enfuit. Il coupa la queue de cheveux caractéristique de sa caste, laissa se regarnir son crâne rasé et, à bord d'un navire anglais, s'engagea comme coolie. Il ne lui fallut pas longtemps pour s'apercevoir de quoi était faite la puissance occidentale. Il alla partout, vit tout, sous les costumes les plus divers, dans les emplois les plus humbles. Il dira des choses et fera des ouvertes: il fut l'artisan de son ne se méfie point. Ses yeux gais et malicieux enregistraient à la dérobée, et sa fine oreille toujours tendue, notait.

Quand il revint au Japon, la haine des étrangers était plus que jamais ardente; mais c'était la haine féconde, faite d'envie et d'admiration. Etre pareils à ceux-ci pour les vaincre, c'était le plan même que Ito avait soumis sans succès au daïmio de Nagato. Le mikado, tout puissant, par le coup d'Etat qui avait détruit l'ancienne constitution, accueillit ce voyageur instruit qui lui disait: "J'ai connu leurs secrets, prince, et je vous les apporte!"

L'amant de la danseuse, avec Yamatagata et Otori, devint le chambellan de la mélancolique qui devait transformer le Japon, et le pousser, ainsi que ses héritiers, à l'avant-garde des peuples jaunes inaugurant une ère nouvelle de l'histoire du monde. Il présida, à ce titre, aux opérations de la guerre sino-japonaise. La politique y a eu sa carrière: il perdit la mi-sérénité de chasseur, et voyagea, non plus déguisé cette fois, mais couvert d'honneurs et de dignités. Il était à Saint-Pétersbourg; il n'y a pas si longtemps. Le czar, Lamsdorff le reçut en vrai grand cérémonial, et le traita en son honneur, donnait un dîner, lui voulut cette fois ce ministre démêlé diplomatie l'homme qui pourrait le mieux opérer le rapprochement que la Russie souhaitait avec le Japon. Ce fait alors que le prince Mestchersky, carrassait une alliance russo-chinoise, laine théorie qui avait ses partisans. Mais la diplomatie propose et les circonstances disposent; de ce rêve de pacification, rien momentanément ne demeure. La parole est au canon.

FUMEZ LE CIGARE CUBAIN "DON ROSA" LE MEILLEUR DE 10 CENTS QU'IL SOIT POSSIBLE DE TROUVER A LA HAVANE.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 33 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Lord et Cabot.
James Madden, 83 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Abedon Patenaude, 605 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Yrad, 1 rue Salem.
F. C. Mac'ean, 65 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 263 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme S. Mercier, 13 rue Ward.
John D. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Comette, coin des rues Moody et Gardner.
Mme E. Hemenway, 245 rue Central.
William Lefèvre, 249 rue Gorham.
Green Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Bergeron, 354 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
St J. Turcotte, 848 rue Middlesex
Mme Laflamme, 975 rue Middlesex.
Jack Cryan, 695 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 787 Lakeview Ave
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H Hondrean, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Brunelle, A Assavan Co., 31 rue Bridge.
W. ryan, 286 rue Bridge.
J. B. Bouaquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Mais frères, 18 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 134 Lakeview Ave.

Caucus Republicains

Les électeurs républicains de Lowell sont priés de se rassembler en caucus, mardi le 5 avril, pour choisir les délégués pour une convention d'Etat et au congrès qui aura lieu dans le but d'élire les délégués et les substituts à la convention républicaine qui aura lieu à Chicago le 21 juin 1904.

Le nombre de délégués et la place où se tiendront les caucus pour chaque quartier est comme suit:

Quartier 1—Quatre délégués, salle du quartier, Jackson Hall, 4 p.m.

Quartier 2—Un délégué. Sous-sol de la Grove School, 7 p.m.

Quartier 3—Six délégués, salle Engine House, rue Branch, 4 p.m.

Quartier 4—Deux délégués, Salle School House, rue Lyon, 7 p.m.

Quartier 5—Deux délégués. Salle de Reine, rue Lagoterie Hodge, rue Middlesex, près de la Central, 7 p.m.

Quartier 6—Six délégués. Salle du quartier, rangée gravant, 4:00, rue Bridge, 4 p.m.

Quartier 7—Sept délégués. Salle du quartier, Engine House, rue Fletcher, 4 p.m.

Quartier 8—Neuf délégués. Sous-sol de l'école Highland, 7 p.m.

Quartier 9—Six délégués. Salle du quartier, Engine House rue High, 4 p.m.

Le président du comité de chaque quartier ouvrira l'assemblée, lira les règles qui régissent le caucus et quand seulement sont choisi.

Si le président est absent, n'importe pour quelle cause, un président du caucus sera choisi parmi les électeurs présent agira à sa place.

Les noms sont convoqués et auront lieu d'après les résolutions du Chantre 15 des Revised Laws of Massachusetts et les actes les amendant.

Le comité de ville a été chargé d'élire les bulletin australien pour tous les candidats.

COMITE DE VILLE REPUBLICAIN.
Par James Gilbert, III, président.
Attest:
Charles W. Bell, secrétaire.

LUTTES

WILLIAM F. LADUE, (Lowell)
CHAS. E. REINECKE, (Pittsburg)
Se rencontreront à la salle Associate

Mardi Soir, 5 Avril

DEUX CHUTES SUR TROIS. Mode catch-as-catch-can. DEUX GRANDES PRELIMINAIRES. Sièges reserves (tous numerotes) 50c. Admission 25c. En vente chez Carter à Sherburne, et à la Lowell Pharmacy, Rochette & Delisle, AUJOURD'HUI.

La Lutte

C'est demain qu'aura lieu la rencontre Ladue-Reinecke, dans la salle Associate.

Les sièges réservés et numérotés sont en vente à la Lowell Pharmacy et à la pharmacie Carter ahd Sherburne. Il y aura deux préliminaires bandés et la première commencera à 8h.15.

Tremblay, l'invincible lutteur montréalais, a encore battu un fort Américain. Lundi soir, il a terrassé en deux reprises, après avoir lutté pendant une heure et demie, Joseph Gotch, champion de l'Angleterre. Gotch, le champion de l'Amérique et vainqueur de ce paragon d'habileté qu'est Tom Jenkins, possédait beaucoup trop de force et de science pour succomber à Two Feathers. Le gros Indien n'a jamais fait meilleur figure que mercredi dernier, mais il faut avouer aussi que son gérant O'Neil avait mis tout en œuvre pour le rencontre entre ces deux hommes.

Gotch, qui doit rencontrer Lundin de Worcester, dans cette dernière ville, nous a écrit hier qu'il voulait une rencontre avec Hansen, la semaine prochaine, ou un handicap avec Ladue. Nous tâcherons de voir aux arrangements.

Reinecke se dit assez fort pour battre Ladue; c'est vrai qu'il a la force et c'est vrai qu'il a plus de poids, mais il est certain qu'il n'a pas les tours de notre jeune lutteur.

La gérance du carnaval de lutte de demain soir n'a pas pu avoir la salle Huntington pour cette semaine. Elle a été désappointée, mais comme les rencontres étaient arrangées il fallait avoir une salle. Quelques personnes ont déjà exprimé l'opinion que la salle Associate coûtait moins cher, mais le prix de cette salle est presque aussi élevé que celui de la salle Huntington et décidément n'oublie pas être égale d'avance que les organisateurs l'auraient certainement retenue.

ENCORE UN EXPLOIT

Montréal, 4 — Il faudra inventer sous peu des adversaires dignes de Tremblay. Le jeune lutteur canadien-français continue à faire filer aussi rapidement les étoiles actuelles de la lutte qui tentent aujourd'hui d'éclipser la lumière qui l'environne. Vendredi soir encore, le 1er avril, Johnny Hazlip, de Buffalo, a dû courber l'échine par deux fois successives et ajouter à la réputation de champion que Tremblay a si noblement méritée par de nombreuses victoires.

Toutes les qualités d'agilité et d'expérience du lutteur américain ont été inutilement essayées contre celui que Bothner traînait aujourd'hui de rencontrer. Nous ignorons les motifs de cette seconde tentative d'Hazlip, car, son avant-dernière défaite devait être suffisante pour lui apprendre à ne plus jouer avec le feu.

Beau lutteur d'une force physique assez "respectable", Johnny ne peut être comparé sous aucun rapport à celui qu'il "croyait" pouvoir tomber vendredi soir.

Ce fut peine perdue pour lui car il dût laisser à sa table, battu déconcerté, mais consolé sans doute par quelques deux qui lui serviront à se procurer le liniment nécessaire à la guérison des quelques douleurs musculaires causées par les "headlocks" que lui appliqua Tremblay. La lutte fut intéressante.

L'assistance était très bonne malgré la température désagréable qui dût en éloigner plusieurs.

Hazlip fit de son mieux, mais Tremblay se réserva la prérogative d'être à l'attaque pendant les 7-8 de la lutte.

La grande supériorité de Johnny lui aida cependant à éviter des prises fatales. Tremblay prit les choses en amateur et ce fut en essayant la même prise pendant quatre fois successives qu'il réussit à terrasser Hazlip pour une première fois en 25 minutes 25 secondes.

Le retour aux deux athlètes prouva que Tremblay avait l'intention de se mettre au vif et il prit l'offensive d'une manière énergique. Il ne laissa pas à l'attaque. Un "crutchhold" qu'il lui donner la victoire, mais Hazlip étudia cette chute assez sérieusement. Tremblay retourna à l'attaque, collaborateur, et un "headlock" élève Hazlip au-dessus de son as tout de 13 minutes. La lutte était finie, et les soudanlements de l'assistance saluèrent encore une fois le futur champion du monde.

Eugène Tremblay se rencontrera vendredi prochain avec Tom Riley, le champion d'Angleterre à 145 livres. Deux "draw" et une victoire accordée à chaque lutteur les décisions rendues par les arbitres des trois premières luttes préliminaires.

Athletisme

CHEZ LES HOMMES FORTS

Prince, et Prokos, le premier de Manchester, N. H., et ce dernier de notre ville, ont déjà eu une rencontre, pour leur des poids, dans laquelle le Lowellois a tout fait battre à raison de 6 à 4. Mais Prokos se prétend encore plus fort que son adversaire, et il l'a dit. Prince ayant eu vent de la chose a entrepris le voyage de Lowell pour lancer un défi à Prokos dans la ville même qu'il habite. Notre journal venait à peine d'aller sous presse quand le jeune athlète entra dans nos bureaux et demanda notre rédacteur de sport samedi.

Dans la conversation qu'il a eue avec ce dernier, il a voulu tirer les choses au clair et spécifier les conditions de la rencontre qu'il veut avoir avec Prokos, n'importe où et en n'importe quel temps, d'une manière nette, qu'elles ne pourront donner lieu à aucune discussion.

"Je veux à tout prix fermer la bouche une fois pour toute à ce garçon, dit Prince. Voici ce que vous direz dans votre journal que je le rencontrerai aux conditions suivantes:

1er.—La salle sera choisie par lui.

2e.—Le gagnant aura toutes les recettes.

3e.—Je déposerai, s'il le veut, $50 ou plus comme garantie de ma bonne foi (à conditions qu'il fasse de même bien entendu, mais sans garantie je suis encore prêt à le rencontrer).

4e.—Je ferai huit ou dix tours de force et si Prokos réussit à en faire un seul, il aura la victoire, les recettes et l'honneur seront à lui.

Ces conditions paraissent assez avantageuses pour le nouvelliste, n'est-ce pas? Prokos se fera-t-il prier? Il veut bien rencontrer Prince, soit! dit on matin à notre reporter, mais il ne peut le faire cette semaine parce qu'il a une lutte vendredi soir, à Lynn, avec Joseph Gilbert, un homme fort de l'endroit. Il sera cependant à la disposition du garçon de Manchester n'importe quel jour de la semaine prochaine.

Il veut que les deux adversaires aient chacun un nombre égal de tours qui leur donneront un nombre correspondant de points et le gagnant sera celui qui aura le plus de points alignés à la suite de son nom le concours fini. Prince ne refusera pas ces offres croyons-nous, si nous avons tout lieu de croire que la semaine prochaine les sports de Lowell auront l'avantage de voir le jeune Canadien dans ses tours merveilleux. Ils connaissent déjà Prokos.

Prince n'a que vingt ans et pèse 152 livres. Il a tenu un défi dans tous les athlètes de son poids, vieux ou jeunes et aucun n'y a encore répondu. Il a un dépôt de $100 fait au Soleil de Québec, pour garantir une rencontre qu'il doit avoir avec Rousseau et il n'attend qu'une chose pour se rendre dans la vieille capitale canadienne, c'est que Rousseau ait aussi fait son dépôt.

"BOBBY" WALTHOUR

Berlin, 4 — Bobby Walthour, le bicycliste américain a gagné une course de bicyclette de 50 kilomètres à Sport Park Friedman hier après-midi battant l'Allemand Rohl qui resta loin derrière les hommes européens, et Riper, Demko, Solzmann et Bonlsson.

Basketball

ENCORE UNE VICTOIRE

Les Lowell High Girls ont battu les filles du Malden High

Samedi après-midi, les filles du Malden High se sont fait battre par les filles du Lowell High dans l'ancienne salle de l'école Highland à 3 h. Au dernier des trois matches les hommes ne purent assister à la partie excepté les écoliers et les pères des combattants. La partie fut bien jouée des deux côtés Mlle Bailey et Mlle Eaton ont se distinguer comme toujours.

Position des joueurs et sommaire:

LOWELL—14		3—MALDEN
Mlle Eaton rf		rb Mlle E. Browne
Mlle Bailey lf		rb Mlle R. Browne
Mlle Sweatt rb		c Mlle Manfield
Mlle Hunting lb		rf Mlle Ekragne
Mlle Brown sc		lf Mlle Dickerson
Mlle Cook sc		sc Mlle Howard

Score—Lowell H. S. 14, Malden H. S. 3. Goals du plancher—Mlle Bailey 11, Mlle Eaton 3, Goals sur fouls—Malden H. S. 3, Lowell H. S. 2. Referee—Mlle Whitley Radcliffe. Umpires—C. E. Burtt, Lowell. Linesmen—Mlles Schove Orr, pour Malden; Mlles Bunting River, Lowell. Timer—Mlle Wilson, Lowell. Assistance—400.

HAVERHILL VICTORIEUX

Newburyport, 4 — Les Haverhill et les Natick de la New England League ont joué une partie d'exhibition (ce samedi soir et les joueurs de Haverhill remportèrent la joute. Le score était 25 à 15. La partie fut très excitante et bien contestée.

Position des joueurs et sommaire:

HAVERHILL—23.		15—NATICK
Low rf		lg Fogg
Horan lf		rg H. Sheridan
Watcher c		c W. Sheridan
Harrington rg		lf Punch
Kelliher lg		rf Greenway

Score—Haverhill 23, Natick 15. Goals du plancher—Low 2, Horan 3, Watcher 2, Harrington 2, Kelliher 2, Punch 3, W. Sheridan, H. Sheridan, Fogg 2. Goals sur fouls—Watcher H. Sheridan. Referee et umpire—Wallace. Time—Pyrm.—Assistance—1000.

La Boxe

Rencontres cette semaine:

LUNDI

Jimmy Briggs vs Jack Lowery, à Portland.

Jack Woods vs Young Dinsdale, à Webster.

Tim Callahan vs Jack McClelland, Sharon, Penn.

Casper Leon vs Jimmy Parren, à Baltimore.

MARDI

Kid McCoy vs Henri Placke, à Philadelphie.

Mike Schreka vs Billy Woods, à Colma, Cal.

Jack Blackburn vs Kid Ferry, à Allentown, Penn.

Eddie Welch vs Battling Nelson, à Salt Lake City, Utah.

Mike Kris vs Billy Lawless, et 3 autres préliminaires, à Bangor, Me.

JEUDI

Jack (Twin) Sullivan vs Hugo Kelly, à St-Louis.

Philadelphia Jack O'Brien vs Jim Scanlon, Pittsburg.

Albert Delmont vs Willie Schumacher, Warren A. C. New Bedford.

Billy Oriffin vs Billy Rice et Tom Boudrot vs Tom Connelly, à Portsmouth, N. H.

VENDREDI

Jimmy Gardner vs Buddy Ryan à Chicago.

Chester Goodwin vs Charley Neary, à Milwaukie.

Arthur Cripps vs Jack Williams, à Philadelphie.

SAMEDI

Frank Lawler vs Kondike, Houghton, Mich.

Placke, le gros Hollandais, dit qu'il a hâte de rencontrer un petit homme comme McCoy.

Young Corbett sera à Boston toute la semaine, jouant dans un des théâtres de la grande ville.

Joe Walcott, qui doit rencontrer Billy Woods à San Francisco, le 11 avril, est parti vendredi pour l'ouest. Il s'entraînera à Larkspur, Cal.

FUGITIF ARRETE

Montréal, 4—Un des dangereux forçats évadés lundi soir dernier du pénitencier Saint-Vincent de Paul a été arrêté à Plattsburg, N. Y., au moment où il descendait du train de minuit de cette soirée.

Eumène a refusé de donner son nom. Avec un cynisme imperturbable il a déclaré s'appeler: Laliberté.

Grâce à la photographie et au signalement que les journaux ont publié mardi dernier des deux fugitifs qui se sont évadés du pénitencier de Saint-Vincent de Paul, lundi, la police de la ville de Plattsburg a réussi à arrêter Louis Eumène, l'un des fugitifs. Eumène en dépit des circonstances qui ont entouré son évasion dramatique, avait choisi le nom de Laliberté et s'était embarqué à bord d'un convoi de marchandises à 9h. 30 hier, après avoir été traqué comme une bête fauve par les agents secrets lancés à la poursuite des deux fugitifs de Saint-Hubert à Saint-Jean, à travers les villes qui séparent ces dernières endroits.

POUR VOS CORSAGES

Nous avons un grand choix de marchandise nouvelle de la saison prochaine variété de patrons et de couleurs, dans les barrés, fleurs très délicates pour corsages d'été ou pour ce qui concerne soie très légère, tendre et chic à 25c la verge. En somme, absolument 12 1/2c la verge. Soieries.

A. G. POLLARD et CIE.

A LOUER

G. P. L. Grégoire, étant dérangé à la campagne, désirerait louer sa résidence, No 476 rue Moody.

MARIAGES

NOMBREUSES PUBLICATIONS DANS NOS EGLISES HIER

Il y eut 8 mariages célébrés, hier, au presbytère St. Joseph et un, ce matin, à la messe de 7 heures, à St. Joseph.

Voici les noms des heureux époux à qui nous souhaitons santé, bonheur et fortune:

M. Albert Lemieux a épousé Mme Olive Morin, née Tourville. Les témoins furent MM. Amédée

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Un départ de soldats

Paris, 26 mars.

Un correspondant du "Figaro" a assisté, à Kolpino, près St Pétersbourg, au départ d'un détachement de soldats, au nombre de 107, appartenant au 1er régiment de pontonniers. Voici des extraits du compte-rendu de leur embarquement à bord du train en chemin de fer transsibérien:

"On avait préparé, pour les cent sept pontonniers de Kolpino, cent sept sacs dont chacun était ainsi pourvu: une paire de bottes et fortes bottes, ces "valenki" de feutre compressé qui permettent aux paysans d'affronter les froids les plus intenses; une paire de caleçons, des chaussons de laine; une paire de "varuchki", ou gros gants à pan près aussi imperméables que les bottes; une ceinture de drap; une serviette de toilette, un savon; une boîte de vaseline, utile contre les engelures, les gerçures et les blessures des pieds; 250 grammes de thé en tablettes, 2 livres de sucre, 250 grammes de tabac, des cigarettes; enfin du papier, dont les paysans, par les grands froids, s'enveloppent les pieds.

"L'Etat, de son côté fournit, en sus de l'équipement réglementaire, une paire de "valenki" (ces bottes, qui sont une excellente défense contre le froid, s'usent très vite), un "polochoubak", court paletot doublé de mouton, et un "foufaïki", ou tricot de laine épaisse.

"Enfin, sur le quai de la gare de Kolpino, j'apercevais, en y arrivant, des ballots de chaussettes de laine, de gants, de tricots, de passe-montagne, de gros pain, etc., envoyés par des particuliers.

"Sur deux rangs, l'arme au pied, les 107 pontonniers étaient alignés le long du quai de la gare. Quand j'y arrivai notre train, qui amenait, avec quelques officiers, le général Batianof et le général Prescott, ils furent groupés sous un hangar, et le pope célébra pour eux un service divin.

"Le pope avait des lunettes d'or, de grands cheveux châtains en broussaille le long de ses joues, une petite barbe blonde, des yeux perçants, et, par-dessus sa vaste pelisse, la lourde "riza" passementée de vert et brodée d'or, enveloppant son corps trapu et remontant au-dessus de son cou, derrière sa tête. Lui-même, aidé de son diacre, transporta le haut trépied de cuivre où brûlait le suif dans un large chandelier, avec trois petites chandelles allumées autour par la pièce d'étoffe charitable qu'il apporta aussi; puis il puisa, avec le goupillon, l'eau bénite dans le bol de cuivre, qu'il reposait, à côté du crucifix d'or, le livre de l'Ecriture sainte, et l'office commença, noté d'hymnes que de basses voix graves et sonores entonnaient à chœur. Au dehors, en bas du talus, une foule silencieuse se tassait dans la neige, tête une comme nous-mêmes, et, autour de nous, sur les wagons serrés, sur les quais, d'autres groupes immobiles écoutaient les paroles du prêtre, — cercle vivant et muet de coeurs fraternels autour de la cohorte que les destins vouaient aux batailles.

"A un commandement, les soldats avaient retiré de leurs têtes leurs bonnets de peaux de mouton noires qui leur donnent des figures de diables, et dont les lames très recourbées leur pendent sur leurs yeux et leurs joues comme les chevelures d'hommes sauvages. La tête nue, ils montraient maintenant des visages étonnés, naïfs, bruns, et des yeux incroyablement ou ne soient mêlée aucune expression de peur. Les plus jeunes avaient grâce, sous leurs casques de métal, aux boucles d'oreilles de multiples ornements, aux fonds de gros "colliers" à la cosaque, aux bagues d'argent, aux montres de cuir qui bandent d'obus en toute sorte, aux bandes d'étoffe aux vives couleurs, sur le dos, sur les reins, sur la poitrine, sur les bras, sur les jambes, sur les pieds, sur la tête, sur tout le corps, — une sorte de parure naïve et barbare, qui, sous les capotes grises, ajoutait à leur jeunesse un air de fête et de sauvagerie.

"Ils défilèrent alors, un à un, devant la princesse Barlatinsky, qui avait déjà reçu leur remettre sa bénédiction. Ils passaient, prenant le sac, s'en allaient, sans une expression de visage, sans un mot, sans un merci, sans un signe de tête. Ils entrèrent dans leurs wagons (des wagons de troisième classe, à couloir, chauffés, avec des banquettes de bois, mais qui ne les mèneront que jusqu'à Moscou, où ils en changeront), et ils ouvrirent alors les sacs. Les bottes, les gros gants, le tricot, et le papier, les ravisaient. "Oh c'est bon", faisaient-ils avec des mines goulues.

"— Rien-vous ému de partir à la guerre.

— Pourquoi, mais? Autant ce qu'autre chose.

— Mais vous aurez bien froid et Mandchourie?

— Ah! oui, oh! oui.....

— Et c'était tout.

Un grand diable était là, avec de fortes moustaches, l'œil vif, la figure intelligente, énergique et vive.

— Devenu marié?

— Oui.

— Alors, c'est dur de partir?

— Rien sûr. Mais je les connais les Japonais. J'ai travaillé au Japon comme ouvrier. Ils savent bien tuer, mais ils ne savent pas mourir. Nous, nous savons mourir. Nous devons bien vaincre.

— Et vous allez les tuer tant de monde.....

— Mi-oui, on ne sait pas encore. Mais, si nous devons tuer, nous savons aussi mourir. Vous avez bien vu, sur le mur, une de nos vieilles images? Elle est très vieille, elle a été faite avant Pierre le Grand, avant Alexis, avant Michel, avant Boris, avant Ivan le Terrible, avant Vassili, avant Dimitri, avant Fédor, avant Ivan le Grand, avant Vassili, avant Jean, avant Démétrius, avant Siméon, avant Alexandre Nevski, avant Vladimir, avant Oleg, avant Rurik, avant Askold, avant Dir, avant Igor

DANS NOS EGLISES

Imposants offices religieux a l'occasion de Paques

Magnifiques décorations et programmes de chant choisis

A l'occasion de la fête de Pâques, il y eut des cérémonies vraiment imposantes hier dans nos églises.

Aux multiples décorations est venu s'ajouter du très beau chant.

A l'église St Joseph de nombreuses banderolles aux couleurs variées ornaient la voute qu'elles sillonnaient en tous sens. Il y avait aussi quantité de fleurs, lilas, palmes.

Les effets de la lumière électrique étaient vraiment merveilleux.

Une foule pieuse et recueille remplissait littéralement le vaste temple aux offices du matin et du soir.

De nombreux acolytes vêtus de robe rouges avaient pris place au sanctuaire.

La messe a été chantée par le révérend père Diss, O. M. I. Il avait pour diacre, le révérend père Graton, O. M. I., et pour sous-diacre, le révérend père Day, de Tewksbury.

Le révérend père Vlaud a fait le sermon de circonstance avec une réelle éloquence.

Tant qu'à la musique il est inutile de dire que tout fut parfait. Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant le magnifique programme qui avait été préparé pour la circonstance.

Messe Pro Pace, par Von La Hache.

Kyrie, par le célèbre musicien.

Soprano: Mlles Antoinette Montmarquet, Ida Tarte, M. Desmarais, Blanche Dextra, E. Bourassa, Anna Vigouet et Mme E. Marin.

Alto, Mlle Y. Montmarquet.

Tenors, MM. Jules Morrissette, J. Ducharme, E. Morin et Arthur Joly.

Basses, MM. David Parthenais, Georges Perrault et Victor Lesage.

A L'OFFERTOIRE

Oratorio de Lamblilotte, par Mlle Blanche Dextra, soprano, M. Arthur Joly ténor, et M. Victor Lesage, basse.

Psaume, chant Grégorien.

Magnificat de la douzième messe de Mozart.

Régina Coeli de Dachoeur.

Soprano, par Mlle Blanche Dextra, assistée par Mlle Ida Tarte, Mlle Prusilla Côté, MM. Arthur Joly et Georges Perrault.

Tantum Ergo de Goeb,

Solo par Mme E. Morin; soprano, M. E. Morin, tenor, M. Georges Perrault, basse.

L'Ave Verum de Luigen, pendant la bénédiction par Mlle Audette, contralto, assisté par le choeur.

M. H. A. Raicot a dirigé le choeur pendant que M. Edouard Vincelette présidait à l'orgue.

L'orchestre était dirigé par M. Pierre L. Grégoire. Il se composait de 7 musiciens du Boston Symphony Orchestra parmi lesquels se trouvait M. E. N. Larrivée.

Inutile de dire que cette partie du programme a été rendue avec âme et perfection.

Un mot et ce sujet, en général, suffisant aux félicitations.

L'Oratorio de Lamblilotte a été vivement admiré. Il a eu des interprètes parfaits dans la personne de Mlle Blanche Dextra, Mlle Arthur Joly et Victor Lesage.

Le révérend père Vlaud a offert ses remerciements au révérend père Day, O. M. I., appuyé comme diacre et le révérend père Diss comme sous-diacre.

Comme pour le sermon, le choix a été parfait. Une nouvelle chaire va dorénavant servir dans les églises catholiques romaines de Lowell. Elle a été construite d'après celle de Notre Dame de Paris.

Le révérend père Vlaud a offert ses remerciements au révérend père Day, O. M. I., appuyé comme diacre et le révérend père Diss comme sous-diacre.

Le soir, à 7 heures, M. le curé Jacques a offert aux vêpres.

Chacun des solistes s'est distingué. Le choeur quoique nouvellement formé a donné pleine et entière satisfaction.

Le soir, à 7 heures, M. le curé Jacques a offert aux vêpres.

Chacun des solistes s'est distingué. Le choeur quoique nouvellement formé a donné pleine et entière satisfaction.

VEPRES

Deus in adjutorium ..... Fiske

Dixit Dominus ..... Fiske

Confitebor ..... Fiske

Beatus ..... Fiske

Laudate Pueri ..... Fiske

Laudate Dominum ..... Fiske

Magnificat ..... Lamblilotte

Solo Mlle Rose Calisse.

Régina Coeli ..... Grégorien

BENEDICTION

Terra Tremuit ..... Gulber

Haec Dies ..... V. Hammerel

Tantum Ergo ..... Nicolaï

Solistes: Mlle Pratte, Mme Lamothe, Mme Caisse, M. J. O. Benoit et M. H. Guilbault.

Un orchestre composé de musiciens d'élite sous la direction de M. Emile C. Lavigueur, a soutenu les efforts des chantres.

Mlle Alma Alexander présidait à l'orgue.

Les vêpres furent très solennelles. Le révérend père Audibert officiait, assisté du révérend père Campeau et du révérend frère Day, de Tewksbury.

Mlle Rose Calisse a rendu avec âme le superbe "Magnificat" de Lamblilotte.

A ST LOUIS

Les fidèles remplissaient complètement le temple de St Louis aux offices, hier.

Le temple avait été décoré avec goût.

L'autel disparaissait sous les flots de lumières et les décorations de fleurs et de verdure.

M. l'abbé Lacroix, vicaire de la paroisse, a officié et a prononcé le sermon.

Le choeur, sous la direction de M. Oller David, a rendu le programme suivant:

Messe harmonisée à quatre parties, par M. l'abbé Perreault.

Les solos de la messe ont été rendus par MM. T. G. Croteau, A. Arcand et E. C. Gauvin.

A L'OFFERTOIRE

O Salutaris, trio chanté par M. F. J. Lisconbe, Rendu par Mlle N. Vézina, Mlle C. Mongrain et M. E. C. Gauvin.

Vêpres harmonisées, rendues par le choeur.

AU SALUT

O Salutaris ..... F. J. Liscombe

Ave Marie ..... Dion J. Doherty

Rendu par Mlle I. C. Mongrain et Mlle N. Vézina.

Attolata ..... Lamblilotte

Rendu par le choeur.

Tantum Ergo ..... De J. A. Tanneton

Rendu par M. O. J. David.

Mme J. A. Foley remplissait à l'orgue.

TUE PAR LE TRAMWAY

Mort d'un ancien Lowellois à Cambridge

Charles H. H. Sherwood, un ancien citoyen de Lowell, a été broyé par un tramway à Cambridge, samedi soir. Les roues lui ont passé sur le corps.

L'église était décorée avec un art parfait. Des milliers de cierges artistiquement sur le maître autel et sur les autres autels, sur lesquels il y avait beaucoup de fleurs.

Les banderoles flottaient gaiement dans l'espace, en vague de joie et d'allégresse.

L'électricité ajoutait beaucoup au décor. Il y avait des centaines de lumières électriques de différentes couleurs.

Le chant a été fort beau et fait grand honneur au maître de chapelle, M. le Dr Georges E. Caisse.

Voici le programme qui a été rendu:

Ouverture par l'orchestre Lavigueur.

M. Emile Lavigueur, directeur.

Kyrie, de la messe Notre-Dame du Bon Conseil.

Gloria ..... Par V. Hammerel

Credo ..... Par V. Hammerel

Offertoire Terra Tremuit Gulber

Sanctus ..... V. Hammerel

Agnus Dei ..... V. Hammerel

Sortie Marche Orchestre.

VEPRES

Deus in adjutorium ..... Fiske

Dixit Dominus ..... Fiske

Confitebor ..... Fiske

Beatus ..... Fiske

Laudate Pueri ..... Fiske

Laudate Dominum ..... Fiske

Magnificat ..... Lamblilotte

Solo Mlle Rose G. Calisse.

Régina Coeli ..... Grégorien

BENEDICTION

Terra Tremuit ..... Gulber

Haec Dies ..... V. Hammerel

Tantum Ergo ..... De J. A. Tanneton

Solistes: Mlle Pratte, Mme Lamothe, Mme Caisse, M. J. O. Benoit et M. H. Guilbault.

Un orchestre composé de musiciens d'élite sous la direction de M. Emile C. Lavigueur, a soutenu les efforts des chantres.

Mlle Alma Alexander présidait à l'orgue.

Les vêpres furent très solennelles. Le révérend père Audibert officiait, assisté du révérend père Campeau et du révérend frère Day, de Tewksbury.

Mlle Rose Calisse a rendu avec âme le superbe "Magnificat" de Lamblilotte.

A ST LOUIS

Les fidèles remplissaient complètement le temple de St Louis aux offices, hier.

Le temple avait été décoré avec goût.

L'autel disparaissait sous les flots de lumières et les décorations de fleurs et de verdure.

M. l'abbé Lacroix, vicaire de la paroisse, a officié et a prononcé le sermon.

Le choeur, sous la direction de M. Oller David, a rendu le programme suivant:

Messe harmonisée à quatre parties, par M. l'abbé Perreault.

Les solos de la messe ont été rendus par MM. T. G. Croteau, A. Arcand et E. C. Gauvin.

A L'OFFERTOIRE

O Salutaris, trio chanté par M. F. J. Liscombe, Rendu par Mlle N. Vézina, Mlle C. Mongrain et M. E. C. Gauvin.

Vêpres harmonisées, rendues par le choeur.

AU SALUT

O Salutaris ..... F. J. Liscombe

Ave Marie ..... Dion J. Doherty

Rendu par Mlle I. C. Mongrain et Mlle N. Vézina.

Attolata ..... Lamblilotte

Rendu par le choeur.

Tantum Ergo ..... De J. A. Tanneton

Rendu par M. O. J. David.

Mme J. A. Foley remplissait à l'orgue.

TROUVE MORT

UN INCONNU DECOUVERT SANS VIE DANS UNE CHAMBRE D'HOTEL

Le gaz était resté ouvert mais l'on croit que c'est accidentellement

Ce matin, à 9 heures, la police a été prévenue qu'un inconnu venait d'être trouvé mort dans une des chambres de l'hôtel St Charles.

Le gaz avait été laissé ouvert et on suppose qu'il ignorait la manière de se servir de ce fluide.

Voici une description aussi complète que possible de l'individu: Il paraît âgé de 35 à 40 ans. Il mesure 5 p. 10 pouces et pèse 175 livres; sa moustache est rousse; il porte des sous-vêtements blons, sont vêtement est noir, avec des barre d'autre couleur; ses chaussures ont neuf points, il a un chapeau noir dur acheté au magasin de M. Phanouf, de Nashua, N. H.; il a un faux-col numéro 15½ et acheté chez Steinberg, de la rue Middlesex. Il a une montre plaquée en or dont les mouvements Springfield portent le No 817648 pendant que le boîtier portent les chiffres 5464039.

LES CANDIDATS

ILS FONT LE CHOIX DE LEURS DELEGUES AU CAUCUS

Les élections auront lieu demain de 4 à 9 heures p. m.

Les caucus républicains pour le choix d'un délégué à la grande convention national de Chicago auront lieu demain après-midi, de 4 à 9 heures, et les caucus démocratiques commenceront à 7h.30.

Voici quels sont les délégués choisis pour MM. Dunbar et Walsh.

POUR M. DUNBAR

Quartier 1—Wm W. Duncan, Fred W. Ireland, Edward F. Lamson, Walter W. Stimpson.

Quartier 2—Arthur D. Keddy.

Quartier 3—Thomas H. Braden, F. P. Cheney, Clarence Mahoney, Geo. W. McElroy, Joseph Provost, W. H. Brown.

Quartier 4—John Henry Howarth, Fred A. Tuttle.

Quartier 5—Joseph Fleming, Geo. W. Poore.

Quartier 6—John H. Beaulieu, Edwin S. Eastman, Francis Mollette, jr., Frank Scott, Frank K. Stearns, Frederick N. Wier.

Quartier 7—Prosper Cossette, Wm Drapeau, Wyman O. Farrell, Henry L. Newhall, Joseph W. Paradis, Amasa Pratt, Edwin A. Salmon.

Quartier 8—George L. Fowler, Chs A. Gale, Chs H. Hanson, Freeman B. Hersey, Anthony D. Mitten, Walter L. Parker, Orestes M. Pratt, Herbert C. Taft, John C. Wilson.

Quartier 9—Daniel J. Burke, Alfred M. Chadwick, Edmund B. Conant, James Dawson, Chs C. Durshtoff, Eric A. Johnson.

DELEGUES POUR WALSH

Quartier 1—Lucius A. Derby, Robert J. Fullerton, Edward T. Goward, Samuel Haney.

Quartier 2—Adelard Dubé.

Quartier 3—David Dickson, Joseph Miller, Geo. A. Scribner, Charles F. Varnum, Alex. L. Macrae, Herbert F. Harnes.

Quartier 4—Charles Rinele, Chas H. Whalen.

Quartier 5—Fred Roper, Geo. A. Walker.

Quartier 6—Arthur H. Chier, Geo. H. Taylor, Kirkeley Hyde, Freeman M. Bill, Charles H. Boisvert, John W. Stewart.

Quartier 7—Morton N. Peabody, David A. Partheniais, Geo. D. Kimball, Rodrigue Deschenaux, Vital Robert, Rudolph L. Lourez, John Oliver.

Quartier 8—Solon W. Stevens, Geo. H. Runels, Wm A. Lang, Albert M. Hontoon, James McIlwaid, Albert W. Dacid, Edwin W. Lachance, John Monroe, Herb Bradbury.

Quartier 9—Charles H. Cousineau, H. Campbell, Frederick I. Poulain, Pascal E. Aliberg, Ambrose Hindle, Jones H. Shepard.

AU PASSE-TEMPS

Reception en l'honneur de l'équipe de whist et autres membres

Demain soir, MM. J. E. Rochette, trésorier, et Théophore Frenette, capitaine de l'équipe de whist, donneront une réception aux membres de l'équipe de whist qui ont remporté la victoire sur l'équipe des Rochambeau et aux membres du Club Passe-Temps, dans les salles du club. Tous les membres sont priés d'en prendre note.

QUI L'A TROUVE?

M. Joseph U. Morin, marchand de beurre, a perdu son livre de caisse qui contenait entre autres choses un chèque consenti par M. Omer Bernard en sa faveur. Cette perte a été rapportée à la police.

AUX MEMBRES

De la société St Jean-Baptiste de Lowell

Il ne faut pas oublier qu'à la prochaine assemblée, mercredi le 6, se fera l'installation de notre nouveau chapelain, le révérend père Dubreuil.

Tous les membres sont priés d'être présents à cette assemblée.

Par ordre,

J. P. MARCHAND,
Président

COUR DE POLICE

RESUME DU TRAVAIL DE NOTRE POLICE DEPUIS SAMEDI

Les ivrognes sont à l'ordre du jour, mais il y a aussi d'autres offenses

Samedi soir, quatre officiers parmi lesquels se trouvait M. Cogger, après beaucoup de détours, réussirent à arrêter douze hommes et une femme dans la résidence de Patrick H. Hayes, qui était au nombre de ces hommes ivres, sur la rue Willie.

Depuis quelque temps, cette maison était le refuge de plusieurs personnes ayant l'envie de s'enivrer. Samedi soir, les officiers de police, en entrant dans la maison, trouvèrent la femme et deux hommes ivres endormis dans un lit. Ils furent transportés à la station dans la grande voiture. Hayes et trois de ses fils étaient du nombre. Ces messieurs sont: Patrick H. Hayes, Patrick H. Hayes jr., George T. Hayes, James H. Hayes, Frank O. Kittredge, George H. Landers, Harry H. Peters, John J. Kane, William F. Kane et Thomas Kelly. Kelly plaida non coupable, mais il fut condamné au State Farm sur les témoignages des officiers. Il en appela à la grande cour et fut placé sous $200 de caution. Les autres furent condamnés à $2 d'amende chacun. Mary Armstrong, tel était le nom de la femme, compagne des autres ivrognes. Elle fut placée sous six mois de probation.

Louis Durant, Peter Froman et Eugene Dorothy furent condamnés à $2 d'amende chacun.

Thomas T. Delgnan et Andrew T. Roarke comparaissaient pour ivrognerie. Delgnan fut condamné à $5 d'amende, pour avoir été arrêté le dimanche, et Roarke à $3 pour avoir comparu pour la deuxième fois.

John Krygouski, un Polonais, fut condamné à $6 pour ivrognerie.

John T. Shear, un homme qui a l'air d'être bien tranquille, mais qui n'a pas su se retenir, comparaissait pour la troisième fois depuis un an **à cause d'ivrognerie. Il fut condamné à 6 mois de prison. Il en appela à** la cour supérieure et fut placé sous $200 de caution pour comparaître de nouveau le 2 mai devant le grand jury.

Robert G. Christie fut condamné à $2 d'amende pour ivrognerie. Son épouse, Mary A. Christie, fut condamnée à 8 jours de prison. Elle avait deux causes contre elle. Elle fut arrêtée samedi soir et sortit sous caution. Dimanche après-midi, elle était encore ivre. Sa deuxième accusation fut mise au dossier.

Annie T. Sullivan, résidant à Cambridge, a été arrêtée à Chelmsford pour cause d'ivrognerie. Elle fut relâchée à condition qu'elle s'en retournerait aujourd'hui.

Mary Lajoie été Mary Tremblay, deux jeunes filles accusées d'avoir habité une maison de désordre, plaidèrent non coupable. Elles furent placées sous $200 de caution chacune pour garantir leur comparution de nouveau le 7 avril.

John M. Desrochers, accusé d'avoir volé trois cents dollars d'un nommé Walter H. Hoyt, le 22 mars, fut condamné à payer $15 d'amende dans les cinq jour à suivre ou de passer deux mois en prison.

Etes vous Bilieux ?

Si ignez vous immédiatement. L'Orangeine agit promptement et règle tout.

LE TIERS ORDRE

Importante réunion des membres tenue hier

Le Tiers Ordre de St François a tenu une importante réunion, hier après-midi à 3 heures, en l'église St Jean-Baptiste.

Plusieurs nouveaux membres furent admis. Les exercices ont été présidés par le révérend père Amyot, directeur de la société. Il a fait une éloquent sermon de circonstance.

COUR SUPERIEURE

UNE IMPORTANTE SESSION S'EST OUVERTE AUJOURD'HUI

Liste des causes que le tribunal aura à juger

La session de la cour supérieure s'est ouverte, cet avant-midi, ici.

Voici la liste des noms:

Hollace et al., vs ville de Boston.

Moore vs Mansur.

Campbell vs Boston and Maine railroad.

Ryan p. p., a. v. Cady.

Stevens v. Lowell Gas Light Co.

Morrison v. York, jr.

Fay v. Adams.

Hey v. Gorman.

Hicks v. N. F. Kennel Club.

Same v. Same.

Patenaude, Comp'y v. Walsh.

Larkin v. Shields.

Brogan Adr v. Brogan.

Morrison v. McKey.

Newcomb v. Tucker.

Kelly v. Wilson.

Howe v. Boston and Northern Street Railway Company.

Blanchard v. American Hide and Leather Co.

Stewart v. Lyons et al.

Reed v. Morrison et al.

McMahon adm'x v. Prudential Insurance company of America.

Kelley, p. p. a., v. Knowlton.

Shaw v. Le même.

Blanchard v. Boston Elevated Railway Company.

Bushway v. Le Même.

Allen v. Inhabitants of Billerica.

Donovan v. Sickney et als.

Rourke v. Le même.

Cox v. Boston and Northern Street Railway Company.

Conners et als., v. National Skylight and Construction Company.

Nelson v. Huntoon.

Messier v. Boston and Northern St. Ry. Co.

Bernstein v. Connor.

Appleton National Bank v. Murphy.

McKiernan v. Boston and Northern St. Ry. Co.

Cohen v. Faxon et als.

Fay v. Middlesex Mutual Fire Insurance Co.

Barthett v. Scott.

Jones v. Lowell and Boston St. Ry. Co.

Goulet v. Lowell and Pelham St. Ry. Co.

Sheridan v. Hamilton Mfg Co.

Wood v. Boott Cotton Mills.

McGrath v. Silk adm'x.

Fesette p. p. a., v. Hamilton Mfg Co.

McIntire, Judge, v. Pratt, adm'r et al.

Hogan v. Eastern Expanded Metal Co.

O'Neil, p. p. a., v. Lowell Machine Shop.

Brouillette, adm'x v. Murzoy et al.

Causes occasionnées par l'explosion de South Lowell :

Bélanger v. Butler, et als.

Bélanger v. American Powder Mills.

Garant v. Butler, et als.

Gandreau v. Butler, et als.

Baillargeon, administrateur, v. Butler, et als.

Baillargeon, administrateur, v. Butler, et als.

Baillargeon v. Butler, et als.

Ouligban, administrateur, v. Butler et als.

Bent, administrateur, v. Butler et als.

Laurence, administrateur, v. Butler et als.

Sauvageau v. Butler, et als.

Sauvageau v. Butler, et als.

Sauvageau v. Butler, et als.

Couto v. Butler, et als.

Cote v. Butler, et als.

Bigg et als v. Butler, et als.

Bigg p. p. a., v. Butler, et als.

H. L. Christman v. Butler et als.

Peltier v. Butler, et als.

Leblanc v. Butler et als.

Surprenant v. Butler, et als.

Langlois v. Butler et als.

Christman v. Butler et als.

Jolicoeur v. Butler, et als.

J. Christman v. Butler, et als.

J. Christman v. Butler et als.

Thorenult v. Butler, et als.

Rodrigue v. Butler, et als.

Leblanc v. Butler, et als.

Marchand, adm'x v. Butler, et als.

Hamel v. Butler, et als.

Hamel p. p. a., v. Butler, et als.

Hamel p. p. a. v. Butler, et als.

Carney p. p. a., v. Butler, **et als.**

Safford v. Butler, et als.

Goyette v. Butler, et als.

Wilkinson v. Butler, et als.

Leyer, administrateur, v. Butler, et **als.**

Goyette v. Butler, et als.

Hanson v. Butler, et als.

Staveley v. Butler, et als.

Whitely v. Butler, et als.

Whitely, p. p. a., v. Butler, et als.

Staveley v. Butler, et als.

Staveley v. Butler, et als.

Staveley p. p. a., v. Butler et als.

Staveley p. p. a., v. Butler et als.

Staveley p. p. a., v. Butler et als.

Staveley p. p. a., v. Butler et als.

Staveley p. p. a., v. Butler et als.

Staveley p. p. a., v. Butler et als.

Staveley p. p. a., v. Butler et als.

Staveley p. p. a., v. Butler et als.

Staveley p. p. a., v. Butler et als.

Aux Canadiens

M. Alonzo G. Walsh

Est candidat comme délégue a la convention républicaine nationale qui aura lieu en juin a Chicago

Votez pour lui mardi. La votation a lieu de 4 hrs a 9 hrs.. M. Walh est l'ami de la classe laborieuse.

THE CENTRAL SAVINGS BANK

En conformité avec les exigences de la section 53, chapitre 113, de la loi revisée du Massachusetts, avis est par le présent donné que les déposants de cette banque sont priés de présenter leurs livres de dépôts pour vérification durant les mois d'avril, mai et juin 1904.

CLARENCE W. WHIDDEN,
Trésorier.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

LAVALLEE—Marie-Blanche Lavallée, enfant de M. Henri et de dame Georgiana Lavallée, est décédée samedi, à la résidence de ses parents, 75 Gershom Avenue, à l'âge de quatre ans et quatre mois. La défunte est fille de M. Henri Lavallée, l'orfèvre bien connu de la rue Merrimack. Les funérailles ont eu lieu cette après-midi à 1h.30.

(Jos. Albert, entrepreneur.)

BORDELEAU—Joseph Eusèbe Donat Bordeleau, enfant de M. Elzéar et de dame Anna Bordeleau, est décédé hier à la résidence de ses parents, 21 rue Exeter, à l'âge de sept mois et 24 jours. Les funérailles ont eu lieu à 2h. cette après-midi.

M. Elzéar Bordeleau désire par l'entremise de "L'Etoile" remercier tous ceux qui ont bien voulu l'assister dans le malheur qui vient de le frapper.

LANGLOIS—M. Elzéar Langlois est décédé hier soir à sa résidence 24 Ward, à l'âge de 37 ans six mois. Le défunt demeurait à Lowell depuis plusieurs années. Il était membre des Forestiers Catholiques, Cour Saint-Antoine. Son service aura lieu mercredi matin à 9 h. à l'église St-Jean-Baptiste, avec diacre, sous-diacre et choeur de chant.

M. Langlois est, comme nous le disons plus haut, membre de la Cour Saint-Antoine de l'Ordre des Forestiers Catholiques. M. le Dr Payette, chef-ranger, invite les membres qui sont libres d'assister aux funérailles, mercredi matin, 6 avril, à 9h., à l'église St-Jean-Baptiste. Les membres qui peuvent assister comme délégué voudront bien lui donner leurs noms et adresse ce soir ou demain.

NOTES PERSONNELLES

M. Gustave Fortier est revenu de Sorel où il avait été appelé au chevet de sa mère malade. Mme Fortier est maintenant en pleine convalescence.

M. Arthur Paquin, de Fitchburg anciennement de cette ville, est en visite ici, chez ses parents, M. et Mme Geo. Paquin, No 70 de la rue Austin.

M. Luc Routhier, fabricant de chaussures de Québec, était hier du passage à Lowell, en visite chez son frère, M. Joseph Routhier, de la Lowell Pharmacy. Le visiteur s'est aussi rendu à Lawrence voir son autre frère M. le Dr Routhier.

Vous êtes tous cordialement invités à venir me voir

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall.

SPECIALITE DE CHAPEAUX DE DEUIL

19e ANNEE.

L'Etoile

L'ETOILE, LOWELL, MASS. MARDI 5 AVRIL 1904. NO. 14.

Temperature

BEAU CE SOIR; BEAU ET PLUS CHAUD A L'INTERIEUR DEMAIN, VENTS DE L'OUEST AU SUD.

50,000 HOMMES EN COREE

Toute la première armée japonaise maintenant dans la presqu'ile

Les Russes ont acheté un autre steamer de la ligne hambourgeoise-américaine

Londres, 5 — Le correspondant du Times à Chefoo, câblant en date du quatre-avril, dit qu'il a eu un entretien avec le commandant du Port Arthur dimanche, le 2 avril, mais il n'y a pas moyen d'obtenir de détails de cette ballade.

YANAGATA PEU RASSURE

Chicago, 5 — Une dépêche spéciale reçu l'Etoile dit: "Le télégraphiste Yanagata qui, après l'empereur, est le premier commandant des forces japonaises, et qui fut l'organisateur de l'armée, a déclaré que les chances des Japonais étaient de 1 contre 2. La rencontre aura probablement lieu au fleuve Yalou. Le maréchal a dit:

"Il aurait été préférable que la guerre eût éclaté plus vite, avant que les Russes eussent eu le temps de se fortifier.

"Les Russes semblent être en ce moment entre Liao-Yang et Kaiping sur le chemin de fer de la Mandchourie. Ils peuvent traverser les montagnes et nous rencontrer au Yalou.

"Les Russes ont détruit les chemins et les ponts au nord d'Anjou. Ce qui rendra la marche des Japonais très difficile.

"Les Russes voulaient jeter en Mandchourie 50,000 hommes. Ils pourraient les nourrir, car les transports de la farine américaine a diminution de moitié depuis quelques années. Il leur reste la navigation du lac Baikal pour s'approvisionner.

"Il est difficile de lutter contre un homme qui peut mettre 3,000,000 hommes sur pied. Cette armée a en plus une cavalerie puissante. Notre armée formée pour défendre nos montagnes, n'étaits principalement en infanterie. Elle ne répond pas à l'idéal que j'en avais rêvé."

FORCES RUSSES EN MANDCHOURIE

Paris, 5 — Le correspondant du Figaro à Saint-Pétersbourg télégraphie ce qui suit:

"Une liste détaillée des troupes russes en Extrême-Orient m'a été communiquée actuellement aujourd'hui, et bien qu'il me soit défendu de trahir les secrets de la mobilisation, je suis autorisé à donner quelques chiffres. La liste a été dressée dans la soirée du 28 mars par l'état-major général Kharkin. Il y avait alors en Mandchourie 170,000 fantassins, 17,000 cavaliers et 256 canons.

"On estime que le nombre des troupes japonaises qui ont débarqué en Corée est de 60,000 hommes. Les forces japonaises arrivées sur le terrain des hostilités sont encore avant d'atteindre le chiffre de 100,000 hommes, ainsi que le constatera, car il n'a pas été communiqué au Corée.

LES AMBITIONS JAPONAISES

Berlin, 5—Les journaux de Berlin publient la traduction d'un ouvrage récemment paru en langue japonaise sur les buts et les ambitions du Japon. Le bienfondé de la déclaration du gouvernement japonais, que la guerre est un instrument de la civilisation, est longuement développé. Le grand et glorieux Japon, dit-on, est le champion et de la liberté de la sécurité de la conscience.

"L'empereur Mutsuhito, dit l'auteur, est le souverain le plus puissant et le plus glorieux de la terre. Il est le chef spirituel de tous les peuples de l'Extrême-Orient, et il est le protecteur de la religion bouddhiste. Il est le souverain le plus puissant et le plus glorieux de la terre. Il est le chef spirituel de tous les peuples de l'Extrême-Orient, et il est le protecteur de la religion bouddhiste.

"Russes ressort Russes, Imola! Ni Dieu ni l'homme ne peuvent les tolérer. Qu'est-ce que leur immense pays? Un désert. A quoi bon les centaines de milliers de sujets de la Russie? Ils disparaissent comme la glace et la neige devant le soleil levant du Japon!

"En avant! Brives Japonais. En avant vers Port Arthur, vers la Sibérie, vers l'Oural!... Que nos étendards flottent jusque sur Moscou, car nous représentons l'ennemi jusque-là.

Ce pathos révèle ingénuement l'intime ambition du peuple japonais. Le peuple jaune rêve d'aller à Moscou. Pourquoi pas jusqu'à Vienne et Berlin? Puis jusqu'à Paris et Bruxelles?...

LE COMMANDANT HIROSE

Tokio, 5—Les restes du commandant Hirose, qui a été tué le 27 mars, seront la seconde tentative pour blocquer le port de Port Arthur, sont arrivés à Tokio aujourd'hui avec une escorte navale. La foule qui s'était portée à sa rencontre au port, s'est découverte sur le passage de la dépouille mortelle. Il y aura des funérailles publiques.

NOUVEAU STEAMER RUSSE

Hambourg, 5—Le Borrenchable confirme la nouvelle de la vente du paquebot Fuerst Bismarck de la ligne hambourgeoise américaine à une puissance étrangère, probablement la Russie.

LE TRANSPORT DIFFICILE

New York, 5—Une dépêche de Chefoo au Sun dit:

"Des communications dignes de foi venant directement de la Corée septentrionale disent que les forces japonaises, portées de 40,000 hommes sont massées le long de la ligne de Kuantsin de la côte à Pakhang et s'étendent jusqu'aux environs de Yonkuhung, avec Anju comme base. Les troupes s'approchent tranquillement vers le Yalou parce que le transport se fait difficilement.

PAS DE RASSEMBLEMENTS

Saint-Pétersbourg, 5 — Le gouverneur de Bessarabie a défendu les rassemblements dans les rues où les réfugiés affligées à cet même à la suite de ses actes. Mélard était inconscient depuis vendredi après avoir aggravé ses blessures en enlevant ses bandages et en introduisant dans ses blessures écharnées une petite pièce de fer.

Le coroner Boyd, de Casselman, fera aujourd'hui une enquête sur la mort du meurtrier.

Il n'y a pas eu de séance et le message du président Palma n'a pas été lu à la chambre. Ce message, qui a été fait au sénat, contient 16,000 mots. C'est une revue des conditions existantes.

DEBARQUE EN COREE

Chefoo, 5—Le Nippon Yusen Kaisha a repris le service entre la Corée et la Chine septentrionale avec des steamers étrangers.

Le premier steamer est arrivé de Tchemulpo et les passagers ont appris ici la nouvelle que le dernier contingent de la première armée japonaise a débarqué en Corée le 30 mars. L'armée se compose de 50,000 hommes, y compris les coolies.

Le Japon a établi la base de ses communications à Anjou; il a construit des ponts sur la Chencheng et le Pakcheng, et son armée est prête à s'avancer vers la Yalou par trois routes différentes.

Il se passera encore un mois ou pendant avant qu'un grand combat ait lieu, car l'artillerie ne marche qu'à petites journées vu le mauvais état des chemins et les pauvres chevaux que l'armée possède. L'organisation de l'armée japonaise est presque complète à part cela.

Les coolies transportent une grande quantité de provisions. Les passagers ont aussi apporté la nouvelle qu'on avait repris les opérations aux mines américaines à Unsan.

FUMEZ LE CIGARE CUBAIN "DON ROSA" LE MEILLEUR DE 10 CENTS QU'IL SOIT POSSIBLE DE TROUVER A LA HAVANE.

UN MAIRE REPUBLICAIN

Hartford, Conn., 5 — Le juge Henney, le candidat républicain a été élu maire contre Ignatius A. Sullivan (démocrat), par une pluralité de 557.

MENARD EST MORT

L'Original, 5 — Le triste et affreux drame de The Brook vient d'avoir son dénouement par la mort du meurtrier, Joseph Ménard.

Ce pauvre fou qui, au réveil d'un rêve affreux, perpétra l'horrible drame du 6 mars, a succombé hier soir, vers 9h. 30, aux blessures qu'il s'était infligées lui-même à la suite de son acte. Ménard était inconscient depuis vendredi après avoir aggravé ses blessures en enlevant ses bandages et en introduisant dans ses blessures écharnées une petite pièce de fer.

Le coroner Boyd, de Casselman, fera aujourd'hui une enquête sur la mort du meurtrier.

Il n'y a pas eu de séance et le message du président Palma n'a pas été lu à la chambre. Ce message, qui a été fait au sénat, contient 16,000 mots. C'est une revue des conditions existantes.

FUMEZ LE CIGARE CUBAIN "DON ROSA" LE MEILLEUR DE 10 CENTS QU'IL SOIT POSSIBLE DE TROUVER A LA HAVANE.

INCENDIE A TAMPA

MANUFACTURES DE TABAC RASEES PAR LE FEU

Quinze grands édifices et près de deux cents maisons détruite

Tampa, Fla., 5 — Un incendie a passé sur West Tampa, hier après-midi, et avant qu'il fut sous contrôle à 6 heures, il avait causé des pertes de $300,000.

La seule mort encore connue c'est celle d'un bébé cubain, qui fut brûlé dans une manufacture de cigares. Une panique se produisit lorsque les flammes commencèrent leur ravage, et des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants se sauvèrent des manufactures.

Les factoreries de Santa Ella & Co., et San Casos & Co., tous deux de Chicago, et J. M. Marbiniez et T. Leches de Tampa subirent les plus grosses pertes.

La compagnie Santa Ella a perdu $125,000 de talac. Quinze maisons de commerce et 200 habitations furent détruites.

SCENE DE DESORDRE

UNE MANIFESTATION AU PARLEMENT CUBAIN

Les nationalistes envahissent le palais et refusent de se disperser

La Havane, 5 — Il s'est déroulé une scène de désordre dans la chambre des représentants ici hier. Les nationalistes sont entrés dans le parlement accompagnés de plusieurs de leurs partisans de cette ville qui empêchent la salle de l'assemblée, les corridors les plus avoisinantes et se mirent à crier vivats au parti nationaliste. Les républicains et les libéraux modérés gardèrent leur siège presque tout le temps.

Pendant la confusion, le président de la chambre, qui est un nationaliste, n'étant pas présent à l'assemblée, le vice-président demanda au sergent-d'armes et aux employés de faire rétablir l'ordre. Mais la foule était trop grande et ils ne purent réussir. Sinas Castillo, un des nationalistes élus, monta sur un pupitre de reporters et s'adressant à la foule, lassura que justice serait faite et qu'aucun des députés élus par fraude ne siégerait au parlement.

Comme la démonstration se continuait, un autre député nationaliste, M. Rios, prit la parole et déclara franchement aux turbulents qu'une telle manifestation n'était pas seulement une violation des lois mais aussi un outrage pour le parlement lui-même. Cela donna ainsi ce ne pour

IL EST CONNU

La police sait qui a assassiné Parker

Rondolph, 5 — Le détective d'Etat Scott, qui a la charge de l'enquête dans la cause de la mort de Parker Dexter, à la résidence de ses parents, un riche ville, le 27 mars, a annoncé hier soir que le coupable était connu de la police.

L'enquête des derniers quelques jours a révélé les officiers à des difficultés et ils ont certains que le mystère entourait la mort du jeune garçon de 11 ans est trouvé.

IL SERA ARRETE

Uruniyah, Perse, 5 — Le général Mirdjid Salianeh, qui avait reçu des autorités persanes la tâche d'découvrir le meurtrier ou les meurtriers du révérend Benjamin W. Larabee, fils du Dr Benjamin Larabee, au rintendant de la mission américaine, tient d'arriver ici et a fait rapport que le meurtrier, qui se comme Seid, a été trouvé dans une place où on le tenait caché mais que le peuple a refusé de le livrer. Les autorités espèrent cependant opérer l'arrestation du meurtrier.

LE MEURTRIER GOYETTE

L'Original, 5 — Clément Goyette, le meurtrier des Colligan, a reçu dans son cachot, la visite d'un frère et d'un prêtre de Montréal. Tous deux sont retournés à Montréal le soir même. L'esprit du condamné à mort paraît plus ferme qu'après sa condamnation. Il mange et dort bien, paraît résigné à son sort, et reçoit avec plaisir les visites de l'abbé Bérubé, son confesseur.

ELECTIONS A CHICAGO

Chicago, 5—Les élections municipales qui se font aujourd'hui à Chicago sont les plus chaudes qu'on ait vu depuis longtemps. Il y a à élire 35 échevins et la moitié

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

(LE GENERAL SAKHAROFF)

Paris, 25 mars.

Les dépêches de Saint-Pétersbourg ont annoncé que le général Sakharoff vient d'être nommé ministre de la guerre, en remplacement du général Kouropatkine, appelé au commandement en chef des troupes d'Extrême-Orient. Cette nomination n'a surpris personne. Les grandes qualités militaires du chef d'état-major, ses incontestables services, sa puissance de travail et ses aptitudes administratives le désignaient tout naturellement au choix de l'empereur, qui connaît la valeur des hommes qui l'entourent.

Le lieutenant général Sakharoff a aujourd'hui cinquante-six ans. L'âge de Kouropatkine, et, depuis plusieurs années, les officiers supérieurs qui ont été sous ses ordres le considèrent comme l'un des chefs les plus capables que possède l'armée russe. Elève remarquable de l'école militaire Alexandre, il entra à l'Académie Nicolas, d'où, comme Dragomiroff, comme Kouropatkine, il sortit premier. Depuis, il servit constamment dans l'état-major. Pendant la campagne russo-turque, il fut d'abord officier d'ordonnance, puis premier aide de camp à l'armée active. Décoré sur le champ de bataille, il était, à la fin de la campagne, officier d'ordonnance à l'état-major de la garde.

A partir de 1880, et durant quatre ans, il fut aide de camp du commandant de la garde de Saint-Pétersbourg. En 1890, il était appelé au poste de sous-chef de l'état-major de la circonscription militaire de Varsovie. Ensuite, il fut successivement, de 1892 à 1894, général quartier-maître de cette circonscription, chef d'état-major de la circonscription d'Odessa (1894-1898); enfin, chef de l'état-major général de l'armée (de 20 janvier 1898). où il remplaçait un officier d'une haute intelligence, le général Obroutcheff. A ce poste, il travailla dans différents comités militaires, comme président des comités de mobilisation et scientifique, et en qualité de membre du comité d'hygiène. Comme administrateur militaire, il érita plusieurs fois les remerciements de l'empereur.

Le général Sakharoff est membre honoraire de l'Académie de l'état-major. Il est décoré de nombreux ordres russes et étrangers.

De même que Dragomiroff et Kouropatkine, le nouveau ministre est un grand ami de la France, qu'il a visitée à maintes reprises, soit officiellement, soit comme chef de l'état-major, soit en touriste qui vient y passer ses vacances et goûter le bon repos. Il est grand-officier de la Légion d'honneur.

Ainsi donc les hommes liés avec Sakharoff au ministère, Kouropatkine en Manchourie, Makaroff à Port Arthur, Gilinsky auprès d'Alexieff, Linievitch entre Moukden et le Yalou, la Russie peut attendre avec confiance la fin de cette guerre qu'elle n'a pas cherchée.

CHEZ L'AMIRAL AVELLANE

Le correspondant de "l'Echo de Paris" à Saint-Pétersbourg, M. Marcel Hutin, a eu un entretien avec l'amiral Avellane, ministre de la marine, qui lui, on s'en souvient, le chef de la mission navale russe à Toulon. Voici ce qu'a dit l'amiral Avellane:

—Nous sommes actuellement dans une période de calme. Mais, comme vous le savez, l'amiral Makaroff ne reste pas inactif. Ce ne serait pas conforme à son tempérament. Quant à l'amiral Alexieff, il exécute à représenter sa majesté en Extrême-Orient. Les télégrammes de Macaroff, qui était à l'empereur, parlent toujours à Moukden par le canal du lieutenant-général de caserne. Nous sommes dans la période où toutes les activités se développent et où rien de la période nouvelle ne peut être entrepris. Vous savez bien que les opérations ne reprennent que dans les derniers jours de mars ou au commencement d'avril.

Blanc-Gibon.

SURDITE

Si vous êtes sourd-muet, ou dans la très-soit partiellement sourd, placez à notre succursale Bureau de Placement, 7 rue Saulnier, de toutes les heures de la journée, et vous recevrez gratuitement et sans aucune obligation de votre part, le nouveau appareil complet de votre cas et nous vous donnerons toutes les explications nécessaires. GARANTIE 10 ANS. Write Hall Co., New York.

SANS SUCCURSALE.

Dans les temps primitifs l'on manquait certes de bien des choses, mais l'instinct naturel suppléait souvent avec avantage à ce qu'on est convenu d'appeler le progrès de la civilisation.

Voyons, par exemple, l'Indien dans sa misérable hutte, exposé à toutes les intempéries, l'existence ne lui était certainement pas aussi à charge que chez la plupart d'entre nous.

A voir sa rude stature, sa prestance magnifique, son embonpoint naturel, cet œil éveillé, front haut et pied ferme, l'on sent qu'il est plein de vie, qu'un sang généreux l'anime et que rien ne dérange aucunement l'état paisible de ses nerfs.

Que faisait donc cet enfant de la forêt pour se maintenir toujours en cet état de santé si florissant ?

A l'approche de chaque saison, il avait soin de se nourrir de racines et d'herbages appropriés au changement de température, d'air et de travaux à venir.

Le printemps surtout, l'homme des bois, l'Indien toujours intrépide et prudent, s'ingurgitait des tisanes, mangeait des feuilles et des racines médicales; c'est ainsi qu'il tenait constamment ses organes digestifs, aussi bien que son estomac, sa tête et tous ses membres en cet état florissant de santé et de vigueur tel qu'il est partout représenté.

"Il faut prendre son bien où on le trouve." Partant de ce principe, ne serait-il pas sage d'imiter l'Indien dans cet exemple si frappant qui assure évidemment le bien-être et la joie de vivre ?

Néanmoins, la civilisation a fait son chemin et nous ne sommes plus au temps où chacun cherchait dans les bois, sous les souches et au sommet des montagnes, la médecine que la nature lui préparait.

Aujourd'hui, la science et le progrès ont su concentrer dans une préparation, sous un tout petit volume, mis à la portée de tout le monde, les mêmes vertus, les mêmes effets et la même force d'action de ces herbages multiples et de maintes racines que seul un homme de l'art pourrait maintenant distinguer entre toutes ces plantes anodines et de nul effet. Nous avons nommé les Pilules Moro, le grand remède universel spécialement pour LES HOMMES. Pour mieux vous en convaincre, lisez les noms suivants qui sont ceux d'hommes guéris par les Pilules Moro. Ces hommes souffrnient soit des reins, de l'estomac, du cœur, de grande faiblesse générale ou de toutes autres maladies si communes chez ceux qui ont à travailler fort. Ces noms sont les derniers reçus et nous en avons une foule d'autres à nos bureaux. Voyez ces hommes eux-mêmes, nous donnons leur adresse complète, ils peuvent être de vos voisins ou de vos amis; ils vous diront de quelle manière merveilleuse les Pilules Moro ont agi sur leur constitution. Tous s'étaient fait traiter par un grand nombre de médecins avant de recourir aux Pilules Moro.

Arthur Maréchal, Milton, N. H. Boîte 243.
Jean-Baptiste Gervais, St-Pierre Baptiste, Que.
Ernest Lapointe, 10, rue Clinton, Woonsocket, R. I.
Alfred Gosselin, 124, rue Julien Dorchester, Mass.
Ernest Dion, Boîte 10, Spring Valley, Ill.
Hyacinthe Ouellette, rue Mathieu, Cap Rouge, Que.
Victor Fortin, 194, rue Drolet, Montréal.
John Cooper, Stafford Springs, Conn. Boîte 413.
Joseph Bernier, Wilmington, Mass.
Ferdinand Bernier, Valleyfield, Que.
Thomas Blais, Ste-Martine, Que.
Joseph Lamarche, North Scituate, R. I.
Charles St-Jean, Ste-Angèle de Laval, Que.
Jean Baptiste, Spring Valley, Illinois Co., Ill.
Joseph Lalonde, Farnhamière, Qué.
François Gravel, Ware, Mass. Boîte 1606.
Joseph Bernier, Lisbon, Maine.
Henri Dion, Torrington, Conn.
Edouard Lefebvre, Winchendon Springs, Mass., B. 58.
Joseph Rioux, 10, rue Pierre, Les Cèdres, Québec.
Honoré Carrouet, Williamstown, Mass.
Emmanuel Lefebvre, Scarce, Huron Co., Mich.
Gustave Gosselin, Huntsville, Manitoba.
Louis Bélanger, Ste-Agathe Co. Lotbinière, Qué.
Louis Langelier, Rue du Roy, Que.
Philippe Gagné, Robinson, Maine.
D.-C. Beaumier, 1694, rue Ste-Catherine, Montréal.
Joseph Lévesque, Sherbrooke Falls, Qué.
Olivier Bourgeois, 75, rue Penet, Manchester, N.H.
Adolphe Rancourt, Dearborn, Springfield, Comm.
Alphonse Bouchard, 857, Division St., Fall River, Mass.
Wilfrid Ringuette, Republic, Mich.
Edouard Croghery, Montpellier, Co. Labelle, Qué.
Ulric Forest, St-Laurent de Horton, Co. Rimski, Q.
Joachim Charpentier, Salmon Falls, N. H.
Jacob Thériault, Mesnemieux, Mich.
Ferdinand Guimond, Cap St-Ignace, Qué.
Ubald Grenier, 24, Pierce St., Dover, N. H.
Hermégilde Rodier, 65, Paris St., Holyoke, Mass.
Joseph Monette, 1143, rue St-Jacques, Montréal.
George Farrell, 4, Kossuth St., Biddeford, Maine.
Napoléon Gosselin, 95, Lac St-Jean, Qué.
E. Landry, Upper Peckmantale, Gloucester, N. B.
Napoléon Bruneau, Shefford Co., Francoville, Qué.
Joseph Ouellette, 4125, Hiltner Ave, Minneapolis, Minn.
Pierre Veilleux, fils, St-Gilles de Cranbourne, Co. Dorchester, Que.
Michel Roy, Whitefield, N. H.
Andrew Bourque, 11, rue Wilson, Springfield, Mass.
George Couture, Evanmeville, Ont.
L. H. Bisson, 12, rue Dupuis, Lachine, Montréal.
Rév. James Finnie Foston, Pan, D.M.I., Green Lake.
Saugatuck, Conn.
Louis Morin, 86, Eléonore des Ormes, Co. St-Maurice, Que.
Anthonise Thibault, Windsor Mills, Qué.
Adélard Depatie, Shefford Vale, Qué.
H. H. Robichaud, Rivière des Caches, Co. North, N. B.
Louis Bertrand, Jones City, Conn.
Joseph Bélisle, Ste-Edwidge, Qué.
Ernest Fortin, Chamberl, Co. Lac St-Jean, Qué.
L. O. Gauvreau, 23, rue Varnation, Montreal.
Euchre Côté, West Brompton, Co. Megantic, Qué.
Fontaine Clément, Monte Bello, Qué.
M. S. Boucher, 4, rue Ivrett, Nashua.
Jos. Bolard, St-Fabien, Co. Rimouski, Qué.
Jos. Gendron, Cedar Hall, Co. Matane, Qué.
Avenue Brisson, St-Donat de Montcalm, via Ste-Agathe des Monts, Qué.
Ludger Roy, 149, rue Front, Woonsocket, R. I.
Jos. Francoeur, Deer Island, Co. Clare, N. B.
Henri Venne, Sténographe de l'Echiquan, Co. Montcalm, Que.
Vital Dandurand, West Farnham, Qué.
Pierre Bélanger, Pointe à la Frégate, Qué.
François D'Hamel, Sherbrooke, Que.
Olivier Arcand, Notre-Dame des Anges, Co. Portneuf, Que.
Sylvio Alarie, Ste-Agathe des Monts, Qué.
Fabien Bergeir, Marie, Co. Beauharnois, Qué.
Auguste Lapointe, 30, rue Marie-Anne, Montréal, Que.
Xavier Lapoin, Racine, Que.
Joseph Goulet, Bryne, Co. Labelle, Qué.
Camille Delisle, Matthews, Co. Grand, Ind.
François Beaudoin, Dayton, Minn.
Joseph Perrault, Worcester, N.-Y.
Thomas Barrette, Wamesbah, Mich.
George Grimard, Arvid Villas, Wis.
Isidore Authier, West Brompton, Mo.
Anne Martin, 2011, rue St-Jacques, Montréal.
M.-F. Papillon, 905, rue Marie-Anne, Montréal.
Julien Grand-Jean, Aberorn, Co. Brome, Que.
Arthur Mathieu, 69, rue Ontario, Montréal.
Isaie Desautels, 94, rue Lac St-Jean, Que.
Joseph B. Nadeau, 25, rue Water, Augusta, Me.
Amable Simard, St-Isidore, Que.
Charles Latouche, St-Andre Avelin, Qué.
Paul Jay, Lachute, Co. Argenteuil, Qué.
Henry Valière, New Bedford, Mass. Me.
J. A. Béland, 95, avenue Labelle, Montréal.
David Morin, St-Isidore, Que.
A. Giroux, Boîte 210, Manchester, Conn.
Pierre Fuller, St-Sévère, Co. St-Maurice, Qué.
Albert Fournier, St-Casimir, Co. Portneuf, Qué.
H. Dugnire, Brompton Falls, Que.

La Santé et la Beauté !

TOUTE FEMME DESIRE LA SANTE ET LA BEAUTE

La nation dépend sur la santé de nos femmes. Nos foyers ne peuvent être heureux si la femme est malade, parvenus et irritable. **La Beauté n'est qu'** Superficielle, **mais** la peau prouve bientôt de l'état de la santé. Les femmes fortes **et** en santé n'ont pas un teint jaune. **Leurs yeux ne** sont pas tristes et indifférents, pas de mal de dos, pas de douleurs dans le côté et elles ne se plaignent pas de "voir les bleus." Les femmes savent ce que ces symptômes signifient.... La faiblesse féminine

Un moyen sûr et certain d'obtenir la santé et la beauté est de prendre le remède recommandé

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME

Du Docteur J. Larivière

Vous trouverez que ce remède est plus approprié à la cure des maladies des femmes et des symptômes qui les accompagnent que n'importe quel autre médicament connu de la science médicale. Il va directement à la racine du mal, en DETRUIT la cause et RETABLIT chaque organe du corps à une santé parfaite. Il fait positivement disparaître toutes matières empoisonneuses et ENRICHIT le SANG en lui fournissant les éléments nutritifs. Il donne la nourriture nécessaire aux nerfs et aux muscles du corps et RETABLIT chaque partie du système à L'ACTIVITE et à la SANTE.

Toute femme qui ressent le moindre affaiblissement ou qui a besoin d'un remède qui donnera des forces et qui rétablira toutes les parties du corps à une santé parfaite devra prendre le REGULATEUR de la SANTE DE LA FEMME DU DR LARIVIERE.

Vous économiserez en faisant usage du Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière - Il dure plus longtemps que n'importe quel autre remède. **LA PREMIERE DOSE SOULAGE.**

LES FEMMES SONT SINGULIERES. Elles ont des maladies et une faiblesse particulières à leur sexe, causant chez elles la détresse et le découragement Le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr J. Larivière fait disparaître tous ces obstacles et renforcit le système, $1.00 la bouteille, 6 bouteilles pour $5.00.

Vendu par tous les marchands de remèdes ou nous l'envoyons franco par express dans toutes les parties des Etats-Unis ou du Canada. Pas de douane à payer.

Compagnie du Dr J. Larivière. Boston, Mass.

SUR LE TRANSIBERIEN

Saint-Pétersbourg, 4 — Le général Lavaschi, directeur des communications militaires, a donné dans une entrevue avec un journaliste, des renseignements intéressants sur les voies de communications russes. Il a dit:

"A l'exception d'un arrêt de 6 heures causé par une collision, le transport des troupes sur les chemins de fer transibérien et trans-mandchourien s'est effectué sans un retard. Les hommes les canons, les munitions, l'équipement et les vivres ont été transportés avec une régularité absolue. Les photographies de scènes soi-disant prises sur la ligne et reproduites dans les journaux anglais sont tout simplement fantaisistes. Les gravures représentant des combats contre les bandits chinois le long de la ligne, des rails brisés, des poteaux télégraphiques renversés, des Cosaques parcourant la ligne avec de projecteurs électriques, tout cela est du pur de la fantaisie. A ma connaissance, il n'y a pas eu une seule interruption du service causée par les bandits chinois.

"La protection de la voie ferrée est assurée par une moyenne moins nombreuses, mais plus efficaces que ceux imaginées par les journaux illustrés. Prenez par exemple le cas des trains blindés; nous avons discuté le projet, mais nous avons décidé que ce pas le mettre à exécution, car la situation ne l'exige nullement. La ligne traverse des territoires occupés par nos troupes, et s'il y a quelques bandes de voleurs, ce ne sont pas des Japonais.

"Dans cet ordre d'idées, nous vous introduit qu'une innovation: la cuisine blindée pour les infirmières sur les locomotives, afin de les protéger contre les balles ennemies.

"Sur le lac Baikal, l'enlèvement de la voie ferrée se continua par d'arrêt. Le gel artificiel, qui avait été mis en action, a donné de bons résultats dans toute la région environnante. Les brise-glaces avaient ouvert un canal, et les bacs à vapeur faisaient leur service régulièrement.

"Actuellement sur le chemin de fer transsibérien sur la section de Tchita et Irkoutsk, je vous dirai la même chose en ce qui concerne le service des trains. Les marchandises sont transportées avec une régularité absolue. Les voyageurs peuvent à mon en arrêt pour le transport des hommes et des munitions, et les trains de marchandises ont toujours la préséance sur les trains de voyageurs

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
618 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 5 avril 1904.

Si par hazard vous l'avez oublié, rappelez-vous que vous devez voter au moins ce soir.

Tiens! un symbole des pauvres ont visité Salt River. Il paraît que c'est entré dans les habitudes de ce corps.

Cuba est une jeune république mais elle administre savant se chicaner comme un démocrate tout comme ceux des plus vieux pays.

"L'Echo de l'Ouest" de Minneapolis, Minnesota, voudra bien accepter nos meilleurs souhaits à l'occasion de son 22e anniversaire de naissance.

MM. Walsh et Dunbar ne peuvent se voter des voyages comme les syndics des pauvres. Pour aller à Chicago il faut qu'ils y soient envoyés par le peuple.

Comme on peut le voir, la lutte a des attractions même pour ceux qui ont été sur les deux côtés de la barrière de sport. Patsey Keegan, le fameux bicycliste vert s'en occupe.

Les Japonais sont maîtres de Corée et il n'y a pas encore eu de vrai combat. Les Russes sont maîtres de la Mandchourie et personne n'est venu les empêcher d'en prendre possession.

On voulait faire passer une loi ordonnant la fermeture stricte de tous les établissements de commerce et d'industrie, à New York, mais il paraît que le Boss ne se sera pas. Les décrotteurs s'y opposent.

D'après le World de New York, la nomination du juge Parker serait acquise comme candidat à la présidence. Mais le World avait aussi élu le maire Low aux dernières élections municipales de New York.

Le nouveau journal de M. Hearst à Boston a, d'après le New York Journal, 267,000 de circulation après quinze jours seulement d'existence. Ce qui fait dire au Hartford Courant: "Pour old Boston!" — L'Opinion Publique.

Un citoyen du New Jersey ayant été faussement arrêté et emprisonné a poursuivi ses détracteurs en dommages-intérêts et le juge lui a accordé $357 pour chaque heure qu'il a passée en cachot. A ce compte nous connaissons bien nombre de pauvres gens qui consentiraient à rester quelques semaines dans une cellule.

Le délégués ouvrières être pour Olney à la convention. Ils ne le sont dans les grands journaux qui calculent les chances des différents aspirants. La lutte la plus chaude se fera entre Hearst et Parker. Ceux qui répètent cette qui aime le bataille ira peut-être préférerait que ce soit ce brillant tournoi entre les deux champions.

Comme on peut le voir, la France est hautement décorable; il semble donc, comme nous l'avons dit déjà, qu'on peut s'attendre à une très prochaine signature. Voici quelles sont les bases de l'arrangement à la veille d'être conclu par les deux gouvernements.

Une convention règle définitivement la question de Terre-Neuve. La France renonçant formellement à tous ses droits territoriaux sur le French Shore et à ses droits de pêche dans les eaux de Terre-Neuve et reçoit en échange pour ses nationaux établis sur le French Shore, où ils exploitent des fabriques de conserves de homards, une somme de 2 millions de francs, et pour ses pêcheurs, des droits de pêche et de bâche égaux à ceux des nationaux anglais. D'autre part, et à titre de compensation territoriale, la France prédit sur la frontière du Soudan une bande de territoire qui lui donne des facilités de communication pour ses colonies du Centre africain.

En sus de cette convention formelle, un échange de notes a lieu entre le Maroc, à l'Egypte et au Siam aura lieu entre les chancelleries de Paris et de Londres. On n'y cherchera pas à résoudre définitivement les questions du Maroc, de l'Egypte et du Siam, mais à éliminer les éléments dangereux pour une bonne intelligence entre les deux nations. Il ne faut pas s'attendre à des engagements spécifiques, et il ne faut pas croire que la France ou l'Angleterre en retireront des avantages considérables en réalité, elles n'en retireront qu'un résultat immédiat, celui de déterminer l'esprit dans lequel les questions de l'Egypte, du Maroc et du Siam seront examinées dans l'avenir par les deux chancelleries.

Il ne reste pas pour la France d'abandonner ses droits en Egypte; elle reconnaîtra simplement, et il est difficile de faire autrement, que l'Angleterre y a acquis une situation prépondérante dont il convient de tenir compte en lui accordant des facilités, autant que cela est dans le pouvoir de la France, pour conserver et administrer le pays.

Au Maroc, l'Angleterre qui déjeune à elle seule la moitié du commerce avec l'étranger, se contente de ne rien accorder qu'un double point de vue géographique: contrôler la France sur des points d'importance et empêcher un tel d'user des facilités pour les défendre. Comment la France accordera-t-elle cette garantie? Elle pourra se borner à une promesse, comme en Egypte, ou en exiger un gage, au moment d'une révision des traités devant être soumis à l'Europe. Il est difficile de prévoir actuellement quelle sera la forme définitive de l'arrangement.

Quant au Siam, il est question de neutraliser une zone de 25 milles de largeur entre le territoire des deux puissances et de la soustraire aux opérations de guerre en cas de conflit entre elles.

Peptiron
Met du Fer dans le Sang

Depuis un temps on sait est nécessaire de mettre du fer dans le sang pour le guérir. Il est bien connu aussi que les anémies et les maladies de nerfs ne guérissent que lorsque le sang est devenu riche et pur. Peptiron contient le fer sous la forme la plus facile à assimiler. Il donne de la force, de la santé et de la vigueur à tout le système. Peptiron est recommandé par les médecins les plus éminents. Pour vente chez tous les marchands de médecines, ou en écrivant à The Peptiron Co., 41 La Salle St., Chicago, Ill. Demandez notre livre gratuit. Peptiron est en vente chez Lowell Drug Co., Lowell, Mass.

Un reproche non merité

Dans notre article de samedi dernier intitulé "Pensée à méditer" le citoyen Policaste de Bussenay nous accuse de léger reproche.

Nous n'avons pas voulu dire que le public doit payer pour la publicité que font les journaux, mais nous avons voulu dire que le public doit payer pour la publicité que font les journaux qui ne font pas de réductions aux prix de leurs annonces.

Nous ne pensons pas, par cet article, entrer dans le débat qui se poursuit et si notre excellent ami la pensée mieux, il aurait compris, en lui, nous empressons de le dire, ne lui arrive pas plus souvent qu'à son tour. Il ne connaissait pas notre intention et nous n'avons pas raison de lui en vouloir pour cela.

Quant à l'invitation qu'il nous adresse "de donner notre opinion sur cette question (la mutualité chez les femmes canadiennes)" nous ne la déclinons pas tout à fait si nous n'y répondons pas de suite. Le sujet a toute l'importance que lui donne le confrère et un journal qui se croit sérieux doit à ses lecteurs d'en parler. Nous y reviendrons.

La France et l'Angleterre

On annonce de Londres que, dans une réunion tenue ces jours derniers, M. Balfour et ses collègues ont examiné les différents points de l'accord anglo-français; aucune objection grave n'aurait été soulevée par les collègues de lord Lansdowne, qui sont d'avis qu'une entente avec la France est hautement désirable; il semble donc, comme nous l'avons dit déjà, qu'on peut s'attendre à une très prochaine signature. Voici quelles seraient les bases de l'arrangement à la veille d'être conclu par les deux gouvernements.

Une convention règle définitivement la question de Terre-Neuve. La France renonçant formellement à tous ses droits territoriaux sur le French Shore et à ses droits de pêche dans les eaux de Terre-Neuve et reçoit en échange pour ses nationaux établis sur le French Shore, où ils exploitent des fabriques de conserves de homards, une somme de 2 millions de francs, et pour ses pêcheurs, des droits de pêche et de bâche égaux à ceux des nationaux anglais. D'autre part, et à titre de compensation territoriale, la France prédit sur la frontière du Soudan une bande de territoire qui lui donne des facilités de communication pour ses colonies du Centre africain.

En sus de cette convention formelle, un échange de notes a lieu entre le Maroc, à l'Egypte et au Siam aura lieu entre les chancelleries de Paris et de Londres. On n'y cherchera pas à résoudre définitivement les questions du Maroc, de l'Egypte et du Siam, mais à éliminer les éléments dangereux pour une bonne intelligence entre les deux nations. Il ne faut pas s'attendre à des engagements spécifiques, et il ne faut pas croire que la France ou l'Angleterre en retireront des avantages considérables en réalité, elles n'en retireront qu'un résultat immédiat, celui de déterminer l'esprit dans lequel les questions de l'Egypte, du Maroc et du Siam seront examinées dans l'avenir par les deux chancelleries.

Il ne reste pas pour la France d'abandonner ses droits en Egypte; elle reconnaîtra simplement, et il est difficile de faire autrement, que l'Angleterre y a acquis une situation prépondérante dont il convient de tenir compte en lui accordant des facilités, autant que cela est dans le pouvoir de la France, pour conserver et administrer le pays.

Au Maroc, l'Angleterre, qui déjeune à elle seule la moitié du commerce avec l'étranger, se contente de ne rien accorder qu'un double point de vue géographique: contrôler la France sur des points d'importance et empêcher un tel d'user des facilités pour les défendre. Comment la France accordera-t-elle cette garantie? Elle pourra se borner à une promesse, comme en Egypte, ou en exiger un gage, au moment d'une révision des traités devant être soumis à l'Europe. Il est difficile de prévoir actuellement quelle sera la forme définitive de l'arrangement.

Quant au Siam, il est question de neutraliser une zone de 25 milles de largeur entre le territoire des deux puissances et de la soustraire aux opérations de guerre en cas de conflit entre elles.

Parent de traiter une autre question en nous servant comme argument des paroles sensées qu'il a écrites au sujet de la mutualité.

Nous ne voulions pas, par cet article, entrer dans le débat qui se poursuit et si notre excellent ami la pensée mieux, il aurait compris, en lui, nous empressons de le dire, ne lui arrive pas plus souvent qu'à son tour. Il ne connaissait pas notre intention et nous n'avons pas raison de lui en vouloir pour cela.

Quant à l'invitation qu'il nous adresse "de donner notre opinion sur cette question (la mutualité chez les femmes canadiennes)" nous ne la déclinons pas tout à fait si nous n'y répondons pas de suite. Le sujet a toute l'importance que lui donne le confrère et un journal qui se croit sérieux doit à ses lecteurs d'en parler. Nous y reviendrons.

La France et l'Angleterre

On annonce de Londres que, dans une réunion tenue ces jours derniers, M. Balfour et ses collègues ont examiné les différents points de l'accord anglo-français; aucune objection grave n'aurait été soulevée par les collègues de lord Lansdowne, qui sont d'avis qu'une entente avec la France est hautement désirable; il semble donc, comme nous l'avons dit déjà, qu'on peut s'attendre à une très prochaine signature. Voici quelles seraient les bases de l'arrangement à la veille d'être conclu par les deux gouvernements.

Une convention règle définitivement la question de Terre-Neuve. La France renonçant formellement à tous ses droits territoriaux sur le French Shore et à ses droits de pêche dans les eaux de Terre-Neuve et reçoit en échange pour ses nationaux établis sur le French Shore, où ils exploitent des fabriques de conserves de homards, une somme de 2 millions de francs, et pour ses pêcheurs, des droits de pêche et de bâche égaux à ceux des nationaux anglais. D'autre part, et à titre de compensation territoriale, la France prédit sur la frontière du Soudan une bande de territoire qui lui donne des facilités de communication pour ses colonies du Centre africain.

En sus de cette convention formelle, un échange de notes a lieu entre le Maroc, à l'Egypte et au Siam aura lieu entre les chancelleries de Paris et de Londres. On n'y cherchera pas à résoudre définitivement les questions du Maroc, de l'Egypte et du Siam, mais à éliminer les éléments dangereux pour une bonne intelligence entre les deux nations. Il ne faut pas s'attendre à des engagements spécifiques, et il ne faut pas croire que la France ou l'Angleterre en retireront des avantages considérables en réalité, elles n'en retireront qu'un résultat immédiat, celui de déterminer l'esprit dans lequel les questions de l'Egypte, du Maroc et du Siam seront examinées dans l'avenir par les deux chancelleries.

Il ne reste pas pour la France d'abandonner ses droits en Egypte; elle reconnaîtra simplement, et il est difficile de faire autrement, que l'Angleterre y a acquis une situation prépondérante dont il convient de tenir compte en lui accordant des facilités, autant que cela est dans le pouvoir de la France, pour conserver et administrer le pays.

Au Maroc, l'Angleterre, qui déjeune à elle seule la moitié du commerce avec l'étranger, se contente de ne rien accorder qu'un double point de vue géographique: contrôler la France sur des points d'importance et empêcher un tel d'user des facilités pour les défendre. Comment la France accordera-t-elle cette garantie? Elle pourra se borner à une promesse, comme en Egypte, ou en exiger un gage, au moment d'une révision des traités devant être soumis à l'Europe. Il est difficile de prévoir actuellement quelle sera la forme définitive de l'arrangement.

Quant au Siam, il est question de neutraliser une zone de 25 milles de largeur entre le territoire des deux puissances et de la soustraire aux opérations de guerre en cas de conflit entre elles.

Correspondance d'Iberville

Iberville, P. Q. 4 avril.

Le Club [illegible] donnera [illegible] Mardi soir, 5 avril, [illegible] Les [illegible] sont [illegible] Ceux qui [illegible] sont [illegible] Entrée [illegible] Le [illegible] sera donné [illegible] Mardi, qui a été bien [illegible] Le second [illegible] sera donné [illegible] Juillet, qui a été bien [illegible] Le second [illegible] sera donné [illegible] Juillet, qui a été bien [illegible] dus. Le second [illegible] sera donné par la [illegible] A. Robergé, professeur à Ste Marie de Monnoir. Le distingué [illegible] sur cet [illegible] à prouver la réalité de la résurrection, à laquelle en notre temps par ces [illegible] et des [illegible] Jésus-Christ sorti du tombeau par sa propre puissance est vraiment Dieu, et dès lors notre religion est divine.

C'est en lui qu'a eu lieu la nomination de l'examen du 2e trimestre. Vous pouvez croire que nous attendions avec impatience cette nomination. Voici les rangs obtenus par les élèves de Lowell:

(Cours Supérieur.)

M. Raym. Blais a obtenu le 1er rang avec 268 points sur un maximum de 280.

(1ère Classe.)

C. Brattigan, 3de rang; 175 points sur 260.

C. Dupont, 8e rang; 184 points sur 260.

A. Lemay, 6e rang; 186 points sur 260.

(2e Classe.)

A. Charron, 1e rang; 177 points sur 220.

A. Dyer, 15e rang; 118 points sur 220.

A. Vézina, 2e rang; 153 points sur 220.

W. Vincent, 1e rang; 150 points sur 220.

Dernièrement a eu lieu la nomination des tableaux d'honneur du mois de mars. La séance donnée à cette occasion a été particulièrement intéressante. En voici le programme:

Fantaisie— Echos de la baie Orelly

FANFARE.

Proclamation des notes d'Etude.

Débit—La Guenon, le Singe et la noix. L. Grégoire

—Notes de la 4ème Classe.—

Récitation—Two Little Kittens. I. Bert

Piano solo—Lolo de la patrie. E. Dupont

—Notes de la 3ème Classe.—

Débit—Mieux que ça. A. Potvin

Duo—Air varié sur un opéra de Belhil (violon et piano)

A. Vézina et E. Dupont

—Notes de la 2ème Classe.—

Chanson—La Bergeronnette. 1ère Classe.

—Notes de la 1ère Classe.—

THE EVIL ADVISER.

Mr. Jackson, a gentleman, F. Carroll
Frank, his son, A. Murray
Thomas, the evil adviser, J. Goodwin

—Notes of the English Class.—

Composition—Les Fables de LaFontaine. M. Sabourin

—Notes du 2ème Cours Supérieur.—

AN ASPIRANT FOR FAME

Mr. Stephen Critical, an Editor. H. Larivière
Richard Rover, a young writer. H. Dubois
Bob, the office boy. R. Blais

—Notes du 1er Cours Supérieur.—

Marche—Jenon (Tillard). Fanfare

Voici les noms de ceux qui par leur conduite ont mérité cette distinction:

M. Raym. Blais, $139.
M. Ed. Brattigan, $142.
M. Eus. Dupont, $137.
M. A. Charron, $147.
M. C. Vézina, $143.
M. W. Vincent, $137.

LE CORRESPONDANT.

AUTRE FUGITIF CAPTURE.

Montréal, 5.— Louis Dore aime la liberté, s'échappe la nuit du pénitencier, a été repris et il a été de nouveau incarcéré. Arrêté au mois de décembre dernier, sous l'accusation d'avoir volé quatre paires de chaussures à Montmorency, Comté, cour Notre-Dame, il allait subir son procès lorsqu'il sut déjouer la surveillance de ses gardiens et prit la clef des champs. Depuis ce temps on l'avait perdu de vue.

Après avoir passé quelques mois de liberté au chantier notre fugitif s'est arrêté de nouveau sur l'un de la ville. Mais il comptait sans la présence de garde Fortier, de St Vincent de Paul, qui le reconnut à l'instant même où ses anciens compagnons de pénitencier se livraient à des démonstrations de joie en l'honneur de leur ancien camarade. Dore, qui n'a pas encore terminé sa période de détention, sera probablement transféré à Montréal.

FUMEZ LE CIGARE CUBAIN "DON ROSA" LE MEILLEUR DE 10 CENTS QU'IL SOIT POSSIBLE DE TROUVER A LA HAVANE.

TABLEAU D'HONNEUR

Quelques [illegible] Vers deux heures [illegible] samedi, la [illegible] d'environnement de la Pacific Manufacturing Company a été entièrement détruite par un incendie. Perte, $150,000 environ. Assurance, $75,000. Plusieurs [illegible] appelés [illegible] sont [illegible] Finlin, un [illegible] [illegible] [illegible]

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA BROMIDE QUININE
GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES — GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.
Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte jaune avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature. W. H. Hill

UN TYPE

Oh! oui, c'est un type.

Je l'ai rencontré cette semaine, avant-hier, chez un ami qui traitait quelques personnes.

Comment il avait été fraîché, ce qu'il était, j'ignore.

Ce qui le sait, c'est que le hasard—ayant le dîner—l'ayant placé précisément dans le salon de compagnie où nous attendîmes le signal de l'appétit, la conversation s'engagea très mêlée.

—Monsieur est journaliste? m'avait-il dit.

—Oui, monsieur.

—Belle profession.

—Vous êtes très bon.

—J'ai beaucoup connu un journaliste comme vous qui écrivait dans le temps... C'était vers... attendez donc... vers, ma foi, je ne me rappelle plus au juste... Mais, enfin, il y a plus de dix ans, puisque j'étais à la rédaction d'une feuille qui depuis a cessé de paraître... Elle se nommait... C'est singulier comme on a mon âge... Comme on file! Elle se nommait... Quand je pense que j'ai eu à quatorze ans le titre de mémoire!... Elle se nommait la... non, je ne me rappelle plus... Enfin, n'importe... Cette feuille avait pour les bureaux d'talent dans la rue... une petite rue qui tourne... Mon Dieu! j'y suis aussi plus de dix mille fois... une petite rue... Vous ne voyez d'où j'en suis?... Non... Le nom me revient... Tout à l'heure. C'était, du reste un très charmant garçon.

—Monsieur est servi! exclame la voix d'un domestique.

Et nous passâmes dans la salle à manger.

Je me croyais délivré.

Le hasard devait se montrer inexorable.

En arrivant place devant le couvert que m'attribuait une pancarte manuscrite, j'aperçus mon cauchemar qui était déjà installé sur la chaise voisine.

—Ah! fit-il avec un sourire, voilà mon bonne fortune! Nous allons donc pouvoir continuer la conversation...

—Vous êtes trop bon.

—Vous verrez le nom va me revenir tout à l'heure... Ce sera peut-être dans l'assiette...

—Oui, monsieur.

—Cette charmante

MAUVAISES DISPOSITIONS

TATTERSALL NE SEMBLE PAS FAIT POUR VIVRE PARMI LE MONDE

Au cours de son dernier méfait, il a pointé un revolver sur un Chinois pendant que ses compagnons volaient l'argent

Un Chinois de Springfield a eu la désagréable visite de trois individus qui ont dévalisé son établissement, vendredi dernier. Pendant que l'hospitalier Tattersall se tenait à la pointe du revolver, les deux autres bandits enrichissaient considérablement la propriétaire de $12.80 qui s'y trouvaient. Les hommes s'enfuirent et alors, mais l'alarme fut si promptement donnée que deux des bandits trébuchent bientôt entre les mains de la police, le troisième qui était Tattersall put s'échapper. La police de Springfield avait perdu ses traces. Cependant les deux amis de Tattersall le démontrèrent en déclarant aux autorités que Tattersall avait deux parents soit à Lowell ou à New Bedford. La police fit part de cela au chef Moffatt, hier après-midi.

Le capitaine Kew a qui on avait confié la cause apprit que les parents recherchés étaient arrivés récemment ici, venant de New Bedford.

Après d'actives recherches, il découvrit leur résidence qui se trouvait être sur la rue Bridge. Hier soir, accompagné du détective Walsh et du policeman Gonsalo, il se rendit à la maison indiquée, et Tattersall venait d'entrer; il se déclara complètement innocent; mais il finit par avouer avoir participé au vol et que même c'était lui qui tenait le revolver sur la tête du nouveau Chinois.

En 1901, Tattersall fut arrêté à Lowell sur une accusation de vol avec effraction. Le vol avait été commis dans un magasin de boissons, N. 18 Pour ce vol il a passé deux ans et trois mois dans la prison d'Etat à Concord. Il n'est sorti que récemment de son cadroit de réclusion. Cette fois il sera jugé à Springfield.

DR M. J. MEAGHER DIT:

"Frank Brogan m'a payé les portes de feu de ma résidence sur la rue Bridge. Il est "correct". " Pour l'assurance de feu allez voir Frank Brogan, 80 rue Mount Washington. Venez, écrivez ou téléphonez.

200 PERSONNES PRESENTES

Grand succès de l'assemblée tenue hier, à l'Association en faveur de M. Dunbar

Plus de deux cents électeurs favorables à la candidature de M. Frank E. Dunbar, comme délégué à la convention nationale de Chicago, se sont réunis hier soir dans la vaste salle des assemblées de l'Association Catholique. Toute la soirée le plus grand enthousiasme a régné.

Il était 8h 30 lorsque M. J. W. Faradis déclara l'assemblée ouverte puis il présenta Al Albert J Dineen, comme premier orateur de la soirée. M. Dineen commença par remercier le comité d'organisation d'avoir bien voulu l'inviter à prendre la parole à cette réunion. Il déclara que la politique n'avait rien à faire dans cette assemblée, qu'il était venu pour parler de Frank E. Dunbar, qu'il le connaissait depuis longtemps et qu'il était heureux de pouvoir dire ce qu'il pense, voilà qui est précieux pour un orateur.

Dix cigares et des rafraîchissements furent servis.

A CENTRALVILLE

Beau rally en faveur de la candidature de M. F. E. Dunbar

Il y eut grand rally en faveur de M. Dunbar, hier soir, à Centralville, dans la salle Foley, à l'angle de la rue West Sixth et de l'avenue Lilly.

L'assemblée était très nombreuse et très enthousiaste.

M. J. H. Reardon a été choisi comme président. Il adressa quelques mots pour appuyer la candidature de M. Dunbar, puis présenta M. le colonel Chadwick. Ce colonel a fait un discours bourré de preuves et de faits en faveur de M. Dunbar.

Il fut suivi de M. J. E. Conner, un orateur puissant et qui sait dire aux siens.

M. Frank E. Dunbar, le candidat, a eu une chaude réception qui doit lui faire bien augurer du succès final.

Les autres orateurs furent MM. George E. Lauriéras et Ovila Gadin.

M. J. Ulric Arcand reçoit avec une jolie chanson qui lui valut les honneurs du rappel. Après l'assemblée des rafraîchissements furent servis. M. J. A. Foley présidait à la table. Il était aidé de MM. Fred Lorain, Hilaire Desmarais, Eléazar Desmarais, Elphi Foley, Ths. M. R. E. Mongrain.

FUMEZ LE CIGARE CUBAIN "DON ROSA" LE MEILLEUR DE 10 CENTS QU'IL SOIT POSSIBLE DE TROUVER A LA HAVANE.

LE COTON CHER

Cela est avantageux pour les manufacturiers du nord

M. le rédacteur de L'Etoile,

D'après la statistique, la demande pour les cotonnades augment dans de telles proportions que dans un nombre d'années assez restreint il a fallu plus de 2,000,000 de balles extra de coton pour satisfaire cette demande au pays.

Les autres produits de l'industrie, dans les mêmes années, ont perdu du terrain. Même aujourd'hui, malgré la décroissance du marchand bien connu, très peu de personnes se servent de moucheirs de pure toile. Il entre du coton dans la fabrication des marchandises de mode et même de soie.

A Lowell, quelques manufacturiers ont remplacé la fabrication de soies et toiles dans lesquelles il entre du coton et où il y a que très peu de soie pure par des opérations qui l'on a voulu faire, les résultats ont été plus que satisfaisants et ont clairement démontré qu'avec l'outillage voulu, des plus modernes, on pourrait réaliser de beaux profits. A propos de la hausse décrite des actions de la manufacture Boott et de celles de la Merrimack, on dit que ces principaux actionnaires des différentes manufactures ont accessoirement discuté le projet de former une combinaison. Ayant deux hommes dans l'ère des combines, la chose paraît assez probable. Il nous faut que remarquer le beau résultat qui a suivi la réorganisation des Appleton, après avoir augmenté considérablement le capital de nos manufactures, capital que l'on pourrait employer à l'achat de marchandises nouvelles, se pourrait qu'avec un meilleur état de choses, on fut forcé d'en élire un autre. Ce qui est certain, c'est que les actionnaires ne se plaindront pas de leur dividende.

Quelque intéressant que soit ce sujet, je crois que je ferai mieux de m'arrêter ici, car je ne voudrais pas abuser de votre hospitalité.

Un actionnaire.

L'immunité Orangeine

M. J. D. Wilson, Williamsport, Pa., dit: "Tout le temps que j'ai voyagé, l'Orangeine m'a rendu service. Je ne m'en vais pas sans elle." Quelques sous.

PROMOTION

M. Alphonse Côté, qui depuis plusieurs années remplissait les fonctions d'agent-lieur, pour le Boston & Maine, vient d'être promu à la position de contre-maître pour la même compagnie.

M. Côté demeure au No 7 de la rue E. Pine.

LE JEUNE PERRY

Les médecins disent qu'il ne mourra pas

Le jeune Perry qui a été atteint de la picote il y a quelques jours en réchappera. Comme on le sait son père est mort il y a quelques jours des suites de cette terrible maladie.

LE FEU DANS L'HERBE

A 2h. 15, hier après-midi, une alarme appela les pompiers sur un terrain vacant situé à l'angle des rues Moore et Gorham. Le feu avait pris dans l'herbe. Pas de dommages.

COUR DE POLICE

DOUZE IVROGNES COMPARAISSAIENT CE MATIN

Robert Davis paye cher sa folie de frapper avec un couteau

Malgré le fait qu'il avait été averti de ne plus se montrer en état d'ivresse, plusieurs individus se sont présentés devant le juge Cox, ce matin, dont quelques-uns étaient dans un état pitoyable. Les autres cas ne présentaient rien de bien intéressant.

Robert Davis, qui a été arrêté hier soir, pour avoir frappé Mary Lee avec un couteau, a été condamné à $20 d'amende. S'il ne sont pas payés dans cinq jours il passera quatre mois en prison.

NOTES PERSONNELLES

Le révérend père Noiln, O. M. I. est revenu hier soir, de Fitchburg, où il a prêché une retraite de deux semaines.

M. Onésime Tremblay désire annoncer qu'il ne fait plus partie du Club des Citoyens Américains. Sa démission ayant été acceptée la semaine dernière.

M. J. an Baptiste Bélisle, de Fall River, est de passage à Lowell, et nous a fait le plaisir d'une visite à nos bureaux. L'installation de M. Bélisle est de sa fière au milieu de nous.

REPARATEURS DE METIERS

L'union des réparateurs de métiers a donné une fête sociale dans ses salles hier soir. Les organisateurs ont rencontré un bon succès.

LE GENOU SUR UNE PIERRE

George Mahoney, âgé de 19 ans, s'est frappé le genou droit contre une pierre pendant qu'il marchait sur la rue Broadway, hier après-midi. Il s'est cruellement blessé.

UN DUR A CUIRE

Un nommé John J. McManus, âgé de 20 ans, a été arrêté par le policeman Lehmen sur la rue Adams, hier, pendant qu'il collectait des sommes des passants. McManus se dérendit comme un beau petit diable mais finalement de la fut vaincu.

McManus a déjà comparu en 1901, il était accusé de part, déjà d'autres.

Il avait alors été condamné à $10 d'amende. Cette fois-ci il a été condamné à $20 d'amende ou soixante jours de prison.

AU TEMPS PRESENT

Pour ce soir qui a été annoncé que Jack Wil. J. E. Herbert, instructeur de ring, et Tremblay, champion canadien de l'équipe de salut, aux poings et des membres de la

CITOYENS AMERICAINS

On s'attend à une nombreuse assemblée demain soir

Demain soir il y aura assemblée générale des membres du Club des Citoyens Américains, en vue de choisir les délégués à la convention nationale. Les candidats ont des amis, et Mr. Olivier Dery et Isaie Jalbert, désireraient que les membres en masse en faire leur attaque immédiate. Cependant on sait la fin du 27 marche très bien les billets se vendent rapidement et ont fait présager un succès.

SYMPATHIQUE DEMONSTRATION

M. Ernest Maillé est un jeune homme très populaire à Centralville, où il compte autant d'amis que de connaissances.

Hier soir, il a été l'objet de l'une de ces démonstrations dont on garde éternellement le souvenir, tant elles reflètent du sympathie dans l'âme de ceux qui en sont l'objet.

M. Maillé fut on ne peut plus agréablement surpris, en voyant envahir la maison de son père, M. J. A. Maillé No 90 avenue Alton, par une grande foule de parents, d'amis et de connaissances.

Son émotion redoubla, lorsqu'il vit se détacher du groupe MM. Jules Mercinette et Rosario Paquette.

Le premier lui fit une magnifique adresse, exprimant admirablement les sentiments des personnes présentes, pendant que M. Paquette, au nom de tous, présenta au héros de la fête un très riche cadeau, sous la forme d'un bagne d'un haut prix, ornée de trois pierres précieuses. M. Maillé, qui était loin d's'attendre à une pareille démonstration, se sentit très ému, il pleura, mais cela ne l'empêcha pas de trouver un bon mot pour remercier ceux qui s'étaient imposé le travail d'organiser la fête et ceux qui avaient bien voulu répondre à l'invitation.

M. Maillé est le président de l'Indian Canadien de Centralville, une jeune et brillante organisation dont les membres avaient choisi cette occasion pour venir féliciter leur digne président. M. Maillé est pour ces amant des symphonies parfaites.

Le comité qui s'était chargé d'organiser cette belle fête toute d'amitié se composait de Mlles Joséphine, Blanche Mérida Mercinette et MM. Jules Mercinette, Albert Rivet et Rosario Paquette.

Il y eut de la musique délicieuse due au talent de Mlles Blanche Mercinette, Antoine Delisle, Emma Maillé et Rosalba Massé.

On chanta: MM. Jules Mercinette, Joseph Wagner, Albert Rivet, Miles Loréda Wagner, M. Labrie, Amanda Delisle; trio par Mlles Fortin et enfin chanson par le héros de la soirée, M. Maillé.

Durant la soirée, les rafraîchissements furent généreusement servis. Ils ont été fournis par M. J. A. Bouchez.

Durant la soirée une agréable surprise attendait M. Rosario Paquette lui reconnaissance de son dévouement on lui présenta une adresse accompagnée d'une jolie chaîne de montre.

L'adresse fut lue par Mlle Joséphine Morissette et le cadeau présenté par Mlle Mérida Mercinette.

LES ARROSOIRS SORTIS

Les tramways-arroseurs seront mis tunart en usage dans la ville. Hier un nouvel arroseur est arrivé ici de Worcester et ce matin le garde-ville Harry Davis a eu l'honneur de le conduire à travers les rues de la ville.

LE VETO DU MAIRE

Les échevins vont-ils approuver où désapprouver notre premier magistrat

Les échevins Wilson et Fairweather formant la majorité du comité spécial nommé pour s'occuper s'il se rait utile de construire une cour à bois pour le département des pauvres, se sont rencontrés, hier, dans le bureau de M. Wilson.

Le secrétaire Courtney, des sundées des pauvres et quelques autres avaient été priés d'assister.

M. Courtney a demandé aux échevins de le suivre à l'hôtel de ville où il pourrait expliquer plus clairement la situation.

Après quoi on se rendirent à son désir. En arrivant à l'hôtel de ville ils rencontrèrent un des membres du conseil. Les échevins s'étaient joints aux opposants contre le veto du maire comme on le croyait.

Après quelques instants de discussion M. Wilson s'est déclaré en faveur du projet et dit qu'il demanderait aux échevins de passer un dernier veto au maire.

M. Fairweather dit que d'abord il était opposé au projet, mais qu'après

La place par excellence pour votre bois de chauffage !

Alfred Leblanc, 65 à 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de rondins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte libéral sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

Aux Canadiens

M. Alonzo G. Walsh

Est candidat comme délégué à la convention républicaine nationale qui aura lieu en juin à Chicago

Votez pour lui mardi. La votation a lieu de 4 hrs à 9 hrs.. M. Walsh est l'ami de la classe laborieuse.

UNE CARTE

Nous remercions, par la présente, à remercier l'argent pour le [illegible] de vie [illegible] Watches à la [illegible] Saint A. Gier [illegible] [illegible] [illegible]

UNE EVASION

LA FUITE ET L'ARRESTATION D'EUMÈNE, FORJET DE ST VINCENT DE PAUL

Nous empruntons à "La Patrie," de Montréal, le compte-rendu suivant de la fuite d'Eumène, un des évadés du pénitencier de Saint-Vincent de Paul, ainsi que son arrestation:

Eumène est redevenu sous son cachot au bagne de Saint-Vincent de Paul.

Les souffrances qu'il a endurées depuis le jour où ils s'enfuyait de ce lieu de réclusion avec son compagnon de chaînes, Joseph Filiatreault, ont miné sa constitution naguère robuste.

Deux jours après la sensationnelle évasion le voleur sacrilège avait perdu votre vigueur qu'il possédait à sa sortie du pénitencier et si nous devons en croire ses propres déclarations, il n'y avait pas une heure qu'il avait reconquis la liberté que déjà il regrettait sa folle équipée.

Il savait pourtant où aller mais s'il n'avait pas à redouter le garde Blondin.

Mais il était trop tard.

Il se figurait que le garde était peut-être mort et déjà il voyait se dresser le hideux échafaud.

Allégé du sonnage Filiatreault. Il faut fuir, fuir à tout prix!

Notre salut est dans une fuite prompte.

Si dans une journée ou deux nous pouvons atteindre la frontière américaine nous serons libres pour longtemps.

Et les deux forçats évadés s'encouragèrent mutuellement.

L'ODYSSÉE DES FUGITIFS

Nos lecteurs connaissent les exploits accomplis par les bandits.

Cernés de toutes parts, ils franchissent avec aisance et facilité les cordons serrés de la police fédérale et des gardes du pénitencier.

Eumène et Filiatreault savent n'avoir pas besoin que la police a reçu l'ordre de les coucher en joue.

Ils doivent redoubler de prudence.

A pied, ruse et vigilance, ils déjouent les voltes, arrêts et contrôles.

Et les voilà, après mûre réflexion, se cachant dans les granges, loin des grands chemins.

Comme les journaux ont annoncé qu'ils sort munis d'un revolver de fort calibre et d'une puissante variété, Filiatreault et Eumène se figurent qu'on n'oserait d'aller les attaquer dans des endroits d'où ils pourraient atteindre une quinzaine d'hommes avant d'être forcés à se rendre.

La tactique réussit à merveille.

On les laisse parfaitement tranquilles.

Un soir, les provisions de bouche épuisées, les deux gaillards sortent d'une grange, volent cheval et voiture, ainsi que d'un vieux harnais, et les voilà galopant par le chemin de Montréal.

Les gîtes et les barrières par une chance incroyable ils ne sont pas gardés.

Filiatreault et Eumène, profitant du manque de surveillance, se glissent dans notre ville.

Les quelques détectives sont le chef de la sûreté, M. Silas Carpentier, peut dormir, sont occupés à surveiller les différents cas de démission de fer.

Les fugitifs une fois dans les murs de notre ville reprennent plus à l'aise.

Et continuent, comme Eumène le fait, une audacieuse mise faire. Et quand ils déjeunent nous parlent.

Puisqu'ils ont semblé n'être jamais à court de ressources, à un sourire sur les lèvres.

La police partout, n'ajoute pas foi à ses dires.

Elle est parfaitement sous l'impression que le bandit n'a pas voulu trahir son copain.

Entre autres choses, Eumène a prétendu qu'il avait laissé Filiatreault chez son frère, avec la revolver volé au garde Blondin.

La carabine avait été détruite deux heures après l'évasion.

En quittant la demeure d'Henri Filiatreault, Eumène, toujours d'après ses dires, aurait pris la voie du Pacifique Canadien et aurait traversé le trouve sur le Pont de Lachine. Il aurait marché jusqu'à St-Jean, où il aurait pris un billet pour Plattsburg.

Eumène, évidemment, n'a pas dit la vérité, au moins sur un point.

M. Charpentier, qui est un citoyen honorable, digne de foi, a déclaré au chef de la sûreté, M. Carpenter, que Eumène et Filiatreault ont changé de vêtements, quitté ensemble sa maison, et que Joseph Filiatreault, l'un des évadés, n'a pas été revu depuis.

Et Eumène, comme on l'a vu plus haut, soutient que Joseph est resté chez son frère.

Entre la version du voleur sacrilège, Eumène, et celle de M. Charpentier, on n'hésite pas à croire ce dernier.

Avec les différentes versions données par Eumène au sujet de sa fuite avec Joseph Filiatreault, nous pourrions remplir des colonnes, mais nous nous contenterons de donner la fuite possible.

Quand Eumène a été pincé à Plattsburg, il a d'abord nié avec énergie son identité.

Finalement il avoua, et déclara lui-même qu'il avait laissé son compagnon Filiatreault à Saint-Lambert. Une minute plus tard, il disait avoir traversé le fleuve à Lachine.

Mis au courant de l'arrestation effectuée par le chef de la sûreté, M. Charpentier, le chef de la police fédérale, M. le colonel Sherwood, avec trois de ses hommes, partirent pour la ville américaine.

Quand il arriva à Plattsburg, Eumène était enfermé dans une cellule parfaitement.

Le colonel Sherwood prit aussitôt possession du prisonnier.

Eumène, voyant qu'il ne lui servait à rien de combattre l'extradition, consentit promptement à revenir au Canada reprendre les chaînes du bagne.

Le colonel Sherwood triomphant, prit le premier train pour Montréal, avec son prisonnier.

En arrivant à la gare le chef de la police fédérale fous une voiture qui partit tout train du côté de St-Vincent de Paul.

Tout à coup de la route, le fugitif calmé resta plongé dans un complet silence.

Il paraissait profondément réfléchir sur sa folle équipée.

D'ailleurs son courage moral semblait l'avoir totalement abandonné.

Pendant que Sherwood croyait son prisonnier au bagne, la police montréalaise ne restait pas inactive.

Elle furetait tous les recoins de la ville avec l'espérance de mettre la grappin sur Filiatreault.

Le couchet de la sûreté, M. Joseph Charpentier, qui dans toute cette affaire de chasse à l'homme s'était révélé un policier de plus haut mérite, faisait jouer le téléphone et envoyait dans toutes les directions parcourues des télégraphiques ou messages.

Hier dans la soirée, il continua aux habiles détectives Trudel et Gervais, le soin d'aller faire des perquisitions dans la demeure de Henri Filiatreault, rue Ste Marie Jean.

Les recherches n'aboutirent à rien de bien grand ou de bien petit.

Les détectives, après leur arrêté, ne trouvèrent pas le fugitif.

Ils ne découvrirent pas non plus le revolver volé au garde Blondin.

Les recherches ne quittèrent de leur mission avec un très grand succès.

Ils découvrirent, après leur arrêté, dans la maison de Henri Filiatreault, un certain nombre de vêtements, qui furent identifiés par Eumène comme ayant appartenu à Joseph Filiatreault.

Ces vêtements furent saisis par les détectives

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
612 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 6 avril 1904.

La prochaine sensation sera probablement une révolution dans l'Amérique Centrale.

Si M. Olney est délégué à la convention de St-Louis voterez-il pour Hearst ou Parker?

Le maître général des postes, M. Payne, est retourné à son bureau. Voilà au moins une bonne nouvelle.

M. Morgan a encore parlé au sénat, hier, de la nouvelle compagnie de Panama. Ce pauvre homme doit rêver au Panama dans son sommeil.

Le juge Parker a dix pieds et deux pouces, nous apprennent les journaux. Quelle belle lutte il soutiendrait contre le secrétaire ATT, mode "catch-as-catch-can."

Une femme de Paterson, New Jersey, demande le divorce d'avec son mari parce que celui-ci fume la pipe. Que demanderait-elle donc si l'homme "chiquait"?

Il serait trop malheureux que les Bay State Mills ferment leurs portes et nous soumettons bien sincèrement que la difficulté entre les filateurs et leurs patrons se règle au plus vite.

L'administration aurait voulu pouvoir se traîner du boeuf, mais elle n'a pu obtenir la preuve qu'il existait un "trust" du boeuf, dit le "World." C'est justement là que réside la difficulté. Qui peut définir d'une manière indiscutable ce que c'est qu'un "trust."

Cuba est plus avancé en civilisation que les Philippines. La chose est admise par les plus fervents anti-impérialistes. Et cependant quelque triste idée vicieuse a-t-elle donné ses habitants de la manière dont ils comprennent le gouvernement. Qu'adviendrait-il des Philippines si les Etats-Unis leur accordaient l'indépendance?

Un projet de loi a été présenté à la législature ces jours derniers demandant que toute personne se présentant une mesure quelconque paie une somme de $2.00 pour l'impression de ce bill. On nous pardonnera notre ignorance, mais nous croyons qu'une telle loi existait déjà. Inutile de dire que nous voudrions voir adopter le projet.

Les caucus

Nous avons eu, hier soir, les caucus pour la nomination d'une délégation à la convention de Chicago, le grand nombre de votes donnés dans les différents bureaux de votation montre bien quel intérêt les citoyens ont pris à cette élection importante. Il semble que ce n'est pas deux heures qu'il aurait fallu pour les caucus mais beaucoup plus facilement pour la nomination d'une délégation à la convention de St-Louis votera-t-il pour Hearst ou Parker?

Le maître général des postes, M. Payne, est retourné à son bureau. Voilà au moins une bonne nouvelle.

M. Morgan a encore parlé au sénat, hier, de la nouvelle compagnie de Panama. Ce pauvre homme doit rêver au Panama dans son sommeil.

Le juge Parker a dix pieds et deux pouces, nous apprennent les journaux. Quelle belle lutte il soutiendrait contre le secrétaire ATT, mode "catch-as-catch-can."

Une femme de Paterson, New Jersey, demande le divorce d'avec son mari parce que celui-ci fume la pipe. Que demanderait-elle donc si l'homme "chiquait"?

Il serait trop malheureux que les Bay State Mills ferment leurs portes et nous soumettons bien sincèrement que la difficulté entre les filateurs et leurs patrons se règle au plus vite.

L'administration aurait voulu pouvoir se traîner du boeuf, mais elle n'a pu obtenir la preuve qu'il existait un "trust" du boeuf, dit le "World." C'est justement là que réside la difficulté. Qui peut définir d'une manière indiscutable ce que c'est qu'un "trust."

Cuba est plus avancé en civilisation que les Philippines. La chose est admise par les plus fervents anti-impérialistes. Et cependant quelque triste idée vicieuse a-t-elle donné ses habitants de la manière dont ils comprennent le gouvernement. Qu'adviendrait-il des Philippines si les Etats-Unis leur accordaient l'indépendance?

Un projet de loi a été présenté à la législature ces jours derniers demandant que toute personne se présentant une mesure quelconque paie une somme de $2.00 pour l'impression de ce bill. On nous pardonnera notre ignorance, mais nous croyons qu'une telle loi existait déjà. Inutile de dire que nous voudrions voir adopter le projet.

Les caucus

Nous avons eu, hier soir, les caucus pour la nomination d'une délégation à la convention de Chicago, le grand nombre de votes donnés dans les différents bureaux de votation montre bien quel intérêt les citoyens ont pris à cette élection importante. Il semble que ce n'est pas deux heures qu'il aurait fallu pour les caucus mais beaucoup plus facilement pour la nomination d'une délégation à la convention de St-Louis votera-t-il pour Hearst ou Parker?

"Que pensez-vous de la candidature de Hearst?" demande-t-on à M. Olney.

"Hearst, Hearst, qui est Hearst?" répond le vieux sage.

"Mais, M. Olney, vous savez bien que Hearst est le candidat du parti démocrate à la présidence."

"Ah! oui, oui, je me souviens maintenant, j'ai lu quelque chose à son sujet dans le journal."

Et M. Olney a raison. Il n'a pas besoin de connaître Hearst. Il n'a pas besoin de savoir que Hearst est le candidat du parti démocrate à la présidence

LA DETTE DE CESAR

Un matin de 1809, l'Empereur se promenait, suivi de lecteur, qu'il venait de nommer prince de Wagram, lorsqu'il finissait une conversation sur César.

— Puisque vous croyez, Sire, à la justice infaillible du proconsul, laissez-moi vous citer une anecdote. On raconte qu'un sous-officier d'alors, nommé Sextius, dressait dans une colonie de la cinquième légion, avait à se plaindre de César. Il paraît que ce soldat était au service depuis dix ans et qu'il avait fait maints actes d'héroïsme et, dans l'armée, il n'avait été réprimandé. Le peuple, par l'organe d'un avocat, porta les réclamations du soldat romain au Sénat assemblé, qui blâma César.

—Et que devint Sextius?

— Cour, le laissa dans l'oubli. Il maintint son grade, ne voulant pas supplier aux mêmes de César.

— Injustice, en vérité, dit l'Empereur gentil.

En marchant, ils venaient d'arriver près d'une troupe qui faisait la manœuvre. Aperçevant l'Empereur, le colonel fit battre le rappel et fit passer ses hommes en bataille.

Suivi du maréchal, Napoléon entra dans les rangs.

Immédiat, il continuait ce qui précédait la création du grade de colonel, une seconde, parties une minute, d'avant un autre soldat. Puis avec comme lui, César passait.

Il devint gentil surtout aux anciens. Bientôt, il semblait chercher sur ces vieilleries de la réclamation, une plainte ou un mot étouffés peut-être par la discipline.

Puis, craintivement presque, il allait aux fusées inférieures. Il observait les petites mines, les petites misères d'alors; les concerts qui n'avaient pas encore atteint à la gloire, qui ne lui avaient pas donné assez de temps, assez de sang; les jeunes, aussi hauts, aussi droits et fiers alors que ceux qui les vieux, mais plus rouges, emportés d'une émotion d'une qui dilatait ceux pour dessus ce petit Empereur et qui mettait à détaut de regard de lumière.

Dérisé, c'est pas Napoléon s'était enfin du régiment, quand, tout à coup, à droite de la compagnie de grenadiers du 1er bataillon près duquel se trouvait le corps, il aperçut devant lui, à quinze de droite, le serpent.

L'Empereur immobile, les mains toujours sur son dos, regardait cet homme prosterné.

Il savait qui avait tout les soldats de son armée. Mais dans sa mémoire impériale, il ne retrouvait pas celui-là.

Pourtant cette tête pâlotte, aux yeux ternes, aux épaules tombantes, aux bras ballants, aux mains sans force, aux oreilles décollées, ne semblait pas appartenir à un homme de guerre. Et cependant, sur cette misérable loque humaine, sur cette pauvre chair, sur ces os, sur ces nerfs, sur ces veines, sur ce sang, sur ce cœur, sur ces yeux, sur ces oreilles, sur ce cerveau, sur cette âme, sur cet être, sur cette chose, sur cette créature, sur cet homme, sur cette femme, sur cet enfant, sur ce vieillard, sur ce cadavre, sur cette ombre, sur ce néant, sur ce rien, sur ce zéro, sur ce chiffre, sur ce nombre, sur cette quantité, sur cette qualité, sur cette force, sur cette faiblesse, sur cette vertu, sur ce vice, sur cette vie, sur cette mort, sur cette éternité, sur ce temps, sur cet espace, sur cette matière, sur cette énergie

DUNBAR ELU

Un vote considérable enregistré dans tous les quartiers

Liste des délégués dans toutes divisions et détail du vote à Lowell et partout

Les raisons pour le choix d'un délégué à la grande convention qui aura lieu en juin prochain, à Washington, pour faire le choix d'un candidat à la présidence des Etats-Unis, ont eu lieu hier.

Dans citoyens éminent évalent été les rangs M. Frank E. Dunbar et M. Alonzo G. Walsh. La lutte a été active, mais la victoire a couru à M. Dunbar.

Voici le résultat du vote par quartiers et par villages, formant le district.

Quartiers	Délégués— Dunbar	Walsh	Dunbar	Walsh
1	187	4	—	—
2	86	1	—	—
3	263	292	6	—
4	60	54	2	—
5	57	85	—	2
6	256	225	6	—
7	189	189	7	—
8	260	285	—	9
9	327	258	6	—
Chelmsford	37	19	2	—
Tyngsboro	25	42	—	2
Dunstable	29	42	—	1

M. Dunbar se trouve à avoir eu la majorité dans sept des neuf districts, ayant obtenu sept des huit voix. Walsh quelque heures dix-huit voix. M. Dunbar a gagné l'appui du plus grand nombre de délégués dans les villages voisins et aura la majorité à la convention qui aura lieu à la salle Jackson, mardi prochain, à deux heures.

Cette convention aura à nommer deux délégués à la grande convention nationale. George A. Kimhardt, de Lawrence, sera nommé sans opposition.

Voici quels étaient les officiers des caucus:

Quartier 1, Cyril Adams, président; William E. K. Bissell, secrétaire. Quartier 2, John Tighe, président; James H. Conaston, secrétaire. Quartier 3, David Dickson, président; Samuel A. McPherren, secrétaire. Quartier 4, Arthur D. Colby, président; John G. Pemperwell, secrétaire. Quartier 5, Alfred E. Twiss, président; David E. Cornell, secrétaire. Quartier 6, Daniel H. Varnum, président; John A. Slocum, secrétaire. Quartier 7, Louis D. Temple, président; Albert L. Hale, secrétaire. Quartier 8, Frank L. Weaver, président; A. D. Gilbert, secrétaire. Quartier 9, William F. Worrall, président; Frederic H. Hamblett, secrétaire. Les votes sont répartis dans les différents quartiers comme suit:

Quartier 1—Arthur D. Kelly, Quartier 2—Thomas H. Boulen, P. J. Conroy, Charles Maloney, Geo. W. Tuttle.

Quartier 3—John Henry Howarth, Jr., John J. Devlin, Edward Sullivan, Jr., John J. Devlin, Ed. Quartier 4—John J. Devlin, Ed. Quartier 5—Thomas H. Boulen, P. J. Conroy, Charles Maloney, Geo. W. Tuttle.

Quartier 6—Arthur D. Kelly, Quartier 7—Thomas H. Boulen, P. J. Conroy, Charles Maloney, Geo. W. Tuttle.

Quartier 8—John Henry Howarth, Jr., John J. Devlin, Edward Sullivan, Jr., John J. Devlin, Ed. Quartier 9—John J. Devlin, Ed.

W. David, Hamel, J. Greenwood, F. S. Hersey, Horton H. Hilton, Edwin W. Lachance, Charles N. Leach, James McDevell, Geo. E. Putnam, W. S. Watson, Hamilton Burrage, A. O. Carter, James G. Hill, Arthur G. Pollard, Charles A. Stott, William H. Westall.

A BILLERICA

Les délégués sont les suivants:

Etat—Joseph F. Talbot, J. M. Parker et F. A. D. Sinabl.

Congressionnel—John Brown, Wm. F. Maxwell et Charles Horner.

Bien que ces délégués ne se sont pas encore envers personne, il est entendu qu'ils donneront leur appui à M. Walsh.

TYNGSBORO

M. Wallace D. Butterfield fut élu pour M. Walsh et M. A. P. Hadley a été nommé délégué d'Etat.

WESTFORD

L'hon. Herbert E. Fletcher fut élu président du caucus et le capitaine S. H. Fletcher secrétaire.

Le capitaine Fletcher et le Dr W. J. Sheerin furent choisis comme délégués d'Etat et M. Geo. F. Day et Geo. H. Hartfen, délégués congressionnels pour le 6e district.

BRACUT

MM. Geo. H. Stetson et William S. Baker furent élus comme supporter M. Dunbar, MM. Elliott Morgan et Frank A. Gunther furent élus délégués d'Etat.

CHELMSFORD

Délégués à la convention d'Etat—J. Adams Bartlett, Royal S. Risley et Moses A. Warren.

Délégués congressionnels en faveur de M. Dunbar—Charles E. Bartlett, Preston L. Pigott, Fred E. Varney.

TEWKSBURY

Délégués à la convention d'Etat—MM. Albert C. Haskell, William T. Crull.

Délégués élus à la convention congressionnelle en faveur de M. A. G. Walsh: Marcellus A. Parten, Willard G. Parker. Ils ont reçu 42 voix contre 29 pour les délégués de M. Dunbar.

LE MOYEN DE FAIRE UNE BONNE COUTURE SOLIDE

Est d'employer le meilleur fil ordinaire que nous vendons. Il très fort pour faire notre en boutons, en coutures ou en reprises. Il est vendu par les cartes, les cônes et le bonnet Soussol.

A. G. POLLARD & CO.

COMMISSION DE POLICE

PLUSIEURS PERMIS ACCORDES A LA SEANCE D'HIER

Les corporations religieuses font entendre leur voix

La commission de police s'est réunie hier soir en séance régulière à l'hôtel de ville.

Présents—Commissaires Wentworth, président, Common Verchaller — greffier Whitney. Il était absent: Alderman Bowers.

Des pétitions ont été reçues de différentes dénominations religieuses demandant que toute personne convaincue d'avoir violé la loi nouvellement prohibant la vente de liqueurs soit privée de licence. De plus on a voté pas plus de permis sur la rue Bridge et au square Merrimack. Les requêtes ont été placées au dossier.

L'Orang ine, e t-il, sur et sain

Rien ne nuit de rester de chez soi avec habitude. Il faut se soigner, sinon on tombe malade. Vos affaires souffrent.

AUX ARTISANS

Tous les Artisans qui ont des billets pour aller à Nashua demain, sont pour assister à la grande partie de whist donnée par les Artisans de Nashua, sont priés de prendre avis que le tramway spécial, engagé pour la circonstance par les membres de Lowell, stationnera sur la rue Merrimack en face de l'église St Jean-Baptiste à 6h. 30 et partira à 6h. 45 précises, laissera le Merrimack Square à 6h. 45, par conséquent nassera sur la Lakeview avenue à l'angle de la rue Aiken et la Lilley avenue, vers les 6h. 50 pour prendre les membres de la succursale St Louis de France.

Comme on peut le voir le trajet sera par l'ancienne ligne et la retour se fera par la même voie, laissant Nashua à 11h. 30 p. m.

VICTOIRE FETEE

LES MEMBRES DU CLUB PASSE-TEMPS ET QUELQUES INVITES SONT REÇUS PAR MM. ROCHETTE ET FRENETTE

Une soirée qui fera époque dans les annales de notre club champion

Le récent concours entre l'équipe du whist du Club Richelieu de Haverhill, et l'équipe du Club Passe-Temps de notre ville, avait causé une certaine émotion parmi notre population qui attendait le résultat avec une impatience fébrile.

Ainsi l'annonce de la grande victoire de notre cher, un immense soupir s'échappa de la poitrine de tous ceux amis de cette belle organisation.

Le Club Passe-Temps venait de battre les champions de la Nouvelle-Angleterre, donc nous avions l'honneur de compter dans nos murs, les vrais champions. Et aussi, quelles acclamations, quelles félicitations.

La lumée du combat n'était à peine évanouie que l'on annoncait que cette victoire brillante devait être dignement fêté.

Le capitaine de l'équipe du Club Passe-Temps, M. Télesphore Frenette, ainsi que le trésorier, M. J. E. Rochette, résolurent donc d'organiser une grande réception dont ils encourraient les frais pour commémorer cet événement qui a ajouté un fleuron à la couronne glorieuse portant l'inscription de Club Passe-Temps.

La fête a eu lieu hier soir et quelle belle fête. La crème de notre société, la plus select, pourrait-on dire comparé, n'en est le bout, le dernier complément de l'autre.

Les portes des salles du club sont ouvertes à 7h. 30, et aussitôt les invités arrivèrent par groupes.

D'abord ce furent les échanges d'amicales paroles. On se rappelait avec orgueil les nouveaux exploits et prouesses des membres encore présents à la mêlée, etc, etc.

Puis ceux ayant quelques sérieuses connaissances en un jeu chacun de adonné, se mirent à l'étude des cartes qui devaient engager leur partie à suivre.

Puis vers 8 heures, quatre tables furent le grand partie de whist donnée au bénéfice de l'Association Catholique.

Cette soirée a été remarquée de longue main et comme le plus grand succès fut complètement.

On remarquait des messieurs, mesdames, mesdemoiselles, des jeunes gens, en nombre tel qu'on aurait cru y avoir invité tout un district, comme cela s'est fait malheureusement trop souvent, en différentes occasions.

L'Association Catholique est vraiment populaire. Toute personnalité de notre ville, de notre cité, de notre district, de notre comté, de notre état, de notre pays, de notre monde, tient à honneur d'en faire partie.

Nombreux sont les prix qui furent remportés par les différents joueurs.

Plusieurs autres actes de courtoisie et de bonne grâce furent observés.

Puis vers 10 heures, on servait un lunch délicieux et riches en choses bonnes pour ceux qui ont pu être présents.

En voici une courte énumération.

Une soupe aux A. la Consommé, sandwiches de différentes sortes, thé, café, crème glacée, gâteaux, fruits, cigares, cigarettes, etc.

Il n'est pas nécessaire de raconter ici que les prix furent distribués par le dévoué trésorier, M. J. E. Rochette, M. J. L. Richard, rédacteur de L'Etoile, MM. Joseph Delorme, Ludger Coderre, le capitaine Télesphore Frenette, qui explia M. Edwin Chouinard, M. Wilfrid Vézina, de Middleton, Mass., MM. A. Morin, M. Lépine et quelques autres.

Inutile de dire qu'il était très tard quand l'on s'est séparé, en emportant les plus charmants souvenirs de cette belle démonstration dont MM. Rochette et Frenette ont raison de se glorifier d'avoir été les parrains.

L'Etoile était représentée à cette réunion par ses propriétaires, ses rédacteurs et quelques autres employés.

La partie de whist n'a pas été sans émotion pour quelques-uns des joueurs. Deux des représentants de L'Etoile ont obtenu deux des championnats du club, MM. J. E. Rochette et Ludger Corbombe mais par contre ces deux messieurs, en une partie de 10 points ont donné une ravissante petite bête à l'un des co-propriétaires de L'Etoile et un rédacteur de ce journal.

On se l'attaque pas impunément aux champions.

Les liqueurs douces que l'on a dégustées avec tant de plaisir ont été généreusement offertes par M. Joseph Laferrière, marchand.

Les cigares, dont les spirales bleues de fumée odorante s'apaisaient l'appartement, ont été offerts et accordés par M. Jos. Delorme, un nouveau membre.

NOTES PERSONNELLES

M et Mme Philippe Noel et M. et Mme Georges L'Heureux, autrefois de Lowell, et maintenant de Worcester, Mass., sont de passage à Lowell, les hôtes de M. Orfise J. Bernard.

UNE CARTE

Nous soussignés, tous employés à [illegible] garçon pour une quinzaine de semaines, [illegible] Nous nous [illegible] Rochette & Letoile, Carter & Sheridan, [illegible] Lachance & Agnew, [illegible] Bon Marché, [illegible] Parker & Co, [illegible] Lowell Machine Shop, [illegible] Lowell Bleachery, [illegible] Lowell Manufacturing Co, [illegible] Ellingwood & Co, [illegible] Lowell Bleachery, [illegible] Hovey & Co, [illegible] Lowell Machine Shop

L'EXPNSION RUSSE

Le travail des Cosaques dans la Mandchourie

Résolue et méthodique, incessante et irrésistible, l'expansion russe s'est épandue sur le Nord de l'Asie avec la puissance, tantôt calme et tantôt furieuse d'une mer envahissant un continent, et guère plus de quatre cents ans lui ont suffi pour couvrir une étendue de terre dont la largeur, des bords de la Casplenne au lointain Pacifique, dépasse avec ses 12,000 kilomètres, le tiers d'un grand cercle terrestre. A peine contestée, sa dernière conquête est cette Mandchourie, dont un trois fois grande comme la France, l'hinterland de Dalni et de Port Arthur, dont l'amiral Alexieff vient de recevoir la vicerovauté.

Une œuvre d'autant grande envergure en outre à ajouter à plusieurs d'innombrables expéditions, disperdieuses et difficiles; il leur aurait fallu faire appel à toutes les ressources de la stratégie pour obtenir une victoire incertaine et prévenir, et la surgarde des frontières, en leur immensité actuelle, exigerait l'emploi permanent de forces considérables. Ignora pas du tirer parti de l'avantage qu'ils vont s'assurer là sur leurs rivaux, les Anglais. "Plus la Russie sera forte dans l'Asie centrale, a dit Skobeleff, et plus l'Angleterre sera faible en Asie et conde en Europe."

Or, toute cette partie de l'expansion russe a connu début et s'est trouvée comprise à tout moment par l'ancêtre des Cosaques. Sous la république d'Novgorod, ceux d'Ukraine et ceux de Don avaient de rejà à lutter contre les "chasseurs noirs" pour le compte d'une maison de Nijni-Novgorod. A travers les plaines, il s'avance jusqu'au delà de l'Ob et de l'Irtych; il finit, un beau jour, par obtenir d'Ivan le Terrible, contre la cession des territoires ainsi parcourus son pardon et sa vie. C'est là le point de départ de toutes les conquêtes sibériennes. Après Yermak, d'autres Cosaques s'enfoncent à leur tour dans les régions inconnues de l'Est, passant les fleuves, longeant les montagnes, pour n's'arrêter que lorsqu'ils découvrent enfin une mer charriant des glaces et qui devait rester le nom de mer de Behring. Alors, descendant la côte dans leur besoin de course et leur instinct de curiosité, ils arrivent sur les bords du fleuve Amour, et se heurtent à la Mandchourie aux Chinois.

L'un d'eux, Kabarow, y pénètre et bat les Chinois; mais bientôt ceux-ci font refluer ces hardis conquérants, trop peu nombreux, et le traité de Nertchinsk, en 1689, en consacrant les premières relations de la Chine et de la Russie, définit une frontière qui laisse aux mains des Chinois la Transbaikalie et la région de l'Amour.

Ayres d'espace, enfants perdus encouragés par les tsars jaloux leur contre avec la Chine mystérieuse et redoutable, les Cosaques se sont trouvés maîtres de la Sibérie, devenue leur terrain de chasse. Au XVIIIe siècle commence, sous le règne d'Catherine, l'occupation essentiellement pacifique, la migration nouvelle. Criminels de droit commun, bannis, condamnés politiques ou religieux, exilés des villes, la steppe, où errent les Tartares, les Russes les évitent dans des vastes régions inhabitables de la Sibérie qui devient "le pays de la douleur sans fin" et "la mort", la grande colonie pénitentiaire. Knout en main, les Cosaques escortent de longues théories de malheureux qu'ils poussent à leur station et, au delà, à travers les steppes, les forêts et les montagnes, jusqu'à la prochaine étape. Ils font la police, ils organisent la vie sociale, ils fondent des villages, ils font souche de familles. Ils sont, en un mot, les colonisateurs de ces immenses territoires, les premiers à les traverser, les premiers à les connaître, les premiers à les peupler.

Pour faciliter les marches et pénétrer à travers les sables désertiques, on établit une route militaire, que viendra compléter plus tard un chemin de fer de Russie et que le Tzar a promis sa protection à cet empire théocratique encore et peu connu, qui s'étend sur le versant nord des massifs montagneux et défient la puissance d'un certain nombre de chrétiens, d'évangélisateurs, fort éprouvés, reliant l'Inde à la Chine et pouvant permettre un jour aux Cosaques de faire diversion contre les Anglais, bien audelà des frontières solidement barricadées de l'Afghanistan.

Sorte de digne mobile qui borde et couvre les flots de l'invasion slave, les sotnias cosaques à pied et à cheval garnissent les frontières de la Russie asiatique, depuis la Perse jusqu'aux eaux des mers japonaises. Sous leur protection, les Russes construisent leurs grands chemins de fer économiques et stratégiques, établissent des colonies nombreuses et diverses, en avant indéfini de leurs contrées intérieures et fertiles. Cette œuvre féconde de la défend sans doute à une brillante habileté et consciente, mais nous avons vu quelle part en revient à ces hordes d'obscure cavallers, un jour admirables colons et le lendemain en selle pour d'héroïques chevauchées, à ces Cosaques établis aujourd'hui aux portes lointaines des grandes invasions, où le monde verra pointer encore se heurter et s'assaillir furieusement, avant de se mêler, le flux et reflux des races blanche et jaune.

RITTEL.

A L'INSTITUT PASTEUR

M. Metchnikoff et la durée de la vie

Paris, 25 mars.

Un des disciples de Pasteur, le docteur Metchnikoff, à qui l'on doit d'importantes recherches sur l'immunité contre le choléra, a un mémoire de la Gazette du jour, dans une récente entrevue.

"—Je sais d'avis que nous devons demander à la science de nous donner des directions pour que la vie soit aussi longue que possible.

"Vous savez, les agents artériels Charles Dutrieux, arrêté d'avoir assassiné George Starkas avec un couteau. Dutrieux aurait entraîné en un lieu isolé Starkas avec un prétexte tabétique de la vieillesse.

"Depuis la plupart des maladies qui arrêtent notre vie normale et détruisent nos organes sont dues à des parasites, pourquoi nous contenter à absorber ces colonies de microbes détestés par les oreilles?... J'ai cherché soir chez un docteur de faculté des sciences, et ce soir chez un docteur en faculté de médecine, que de choses antihygiéniques!... Voyons, quel besoin le poisson a-t-il d'un cadre frise de... Persil, salade sont infectés d'intestinales..... Et les traiteur! Vous savez comment et sur quoi elles vivent, les cerises n'échappent pas à leur influence, les cerises picorées les unes et les autres, et par petits dessous qu'on assure la dispersion des germes!

"—Mais à se défier ainsi, la vie alimentaire deviendra un problème bien compliqué!

"—Le problème très simple, au contraire continue énergiquement M. Metchnikoff, une courte famine aux yeux d'une affaire extraordinaire!... Voyons, qu'y a-t-il de plus compliqué que les consommations mensuelles, le rôle de la cheminée du restaurant... Et alors tenez-vous bien, que l'étais le cas que l'étais forte chez Pasteur, j'aurais trouvé le moyen de la famine, il fallait la réaliser, et il faut la réaliser, et il faut la réaliser, et il faut la réaliser!

"Autrement..."

Mais M. Metchnikoff n'a pas voulu nous dire ce qu'il entendait par "autrement".

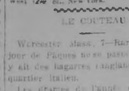
PAUVRE CHINOIS

Un Chinois, nommé Ah Sing, a été arrêté hier par l'officier de police Hall, sous la prévention d'avoir volé un pantalon à Ah Sam. Ah Sing a été condamné à payer une amende de $5 et les frais, ou à passer 30 jours en prison.

DONNEZ SIROP DU Dr CODERRE

AUX ENFANTS EST SURTOUT UN SIROP CALMANT ou CORDIAL OFFERT POUR LES MALADIES DES ENFANTS

SURDITE



LE COUTEAU

Worcester, Mass. 7—Rarement un jour de l'épine tue ses patte aux qu'il y ait des lagunes s'agitant dans le quartier italien.

Les drames de l'année écoulée et des années précédentes n'ont rien de cette année, en effet, présenté qu'un seul fait meurtrier et si tragique. Les arrestations ont été rares et le nombre des arrestations ont été rares et le nombre de police.

Rigolio Ventimiglia, un coiffeur notre, au No 178 rue Main, a été tué d'un coup de couteau vers les 6 heures, dimanche, au No 113 rue Shrewsbury.

L'affaire eut lieu chez Peter Fatelli, un chef italien parti les limiers qui donnait une célébration dans son foyer, où il y avait cinq tables de table.

A 6 heures, Ventimiglia voulait sortir de la maison, mais il en fut empêché par Vincenzo qui reçut deux coups de couteau dans la tête.

En moins de cinq minutes, il y avait 200 curieux amassés en face de la maison, et les officiers Kelleher et Casey arrivèrent en un pas gymnastique pour opérer l'arrestation en Pasquale Bonvinole.

Dominic Sarco a également été arrêté. Il portait une blessure moderément grave.

Vers 8 heures, les agents arrêtèrent Charles Dutrieux, acheté d'avoir assailli George Starkas avec un couteau. Dutrieux aurait entraîné en un lieu isolé Starkas avec un prétexte tabétique de la vieillesse.

Depuis la police, lundi matin, a procédé au transport de Ventimiglia à l'hôpital St Joseph, à Providence, où il est mort.

Le Dr Leger l'a fait transporter à l'hôpital St Joseph, à Providence, où il est mort.

POUR UNE FEMME

West Warren, R. I., 6—Stanislaw Trzeka, arrivé de Pologne, depuis quelques jours seulement, a eu mal-heureuse inspiration de venir à West Warren. Ayant appris que sa femme avait une affaire extraordinaire, il se rendit chez la maison de pension près de la manufacture, il s'y rendit. Cinq minutes après, Trzeka était mort, tué par son beau-frère, Stanislas Tatinski, de la jeune femme n'était pas encore arrivé. Trzeka, qui avait reçu des blessures graves, est mort à l'hôpital.

INCENDIE CRIMINEL

Lynn, Mass., 6—Le feu a été mis dans le sous-sol de la rue Exchange, dans le centre de la ville, samedi à minuit et a causé $100 de dommages.

M. Courtoyer, demeurant dans les environs, estimait que sa maison a été allumée par des flammes provenant de la cheminée. Il a fait, d'ailleurs ainsi l'Union elle-même, donner l'alarme par son fils et les pompiers ont réussi à sauver Pécole. La personne qui a mis le feu a enlevé les portes d'un chariot. Cette école se servait pas depuis l'ouverture de la nouvelle école paroissiale Sainte-Marie, parce que le plus grand nombre des élèves qui fréquentaient cette école l'ont à Immaculée Conception et dans la Ville Saint-Stanislas.

POLITIQUE FISCALE ANGLAISE

Londres, 6—Les indices se réduisent en effet, les autorités ont commencé vivement à certain nombre de députés de l'opposition, et ils ont été pour l'industrie, ainsi que l'impôt sur le blé. Le ministère a été ébranlé par la défection de plusieurs membres importants de la majorité, et il est question d'un remaniement du cabinet de la vie.

TELEGRAPHISTES EN GREVE

Toronto, Ont., 6—La section canadienne de l'Union de l'Ouest des Télégraphistes a décidé de se mettre en grève si les exigences à réaliser dans leurs fonctions les employés qui ont été démis. Il y a une semaine. Les opérateurs canadiens organisés en Union depuis quelque temps déjà, avaient demandé leur rang au surintendant général et si on ne leur donne satisfaction, la grève sera déclarée. Les grévistes s'opposeront par tous les moyens que leur présente la loi à ce que des travailleurs étrangers viennent les remplacer.

A LA REFORME

Sydney, 6—Henri Akerson, le docteur de Quincy, qui comparaît hier à la dernière session pour l'accusation du meurtre de son ex-ami, Edward Gilmore, a été trouvé coupable, a été traduit devant la cour ce matin, hier matin, et a été condamné à la réforme pour la vie. Le jury a recommandé à la réforme pour la vie. Le jury a recommandé à la réforme à Shirley.

REPRENEZ-LE ! !

J'AI ORDONNÉ LE

TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES

Du Dr PICAULT

Prix, 25 cents le flacon.

Avis

Si votre vue vous fatigue, venez nous voir. Le jour ou le soir.

LA

Caswell Optical Co

27 RUE BRIDGE,

Près du Square Merrimack

Nous parlons français et anglais, femmes et hommes spécialistes à votre service.

Manufacture d'Optique sur les lieux.

La Santé et la Beauté !

TOUTE FEMME DESIRE LA SANTE ET LA BEAUTE

Un moyen sûr et certain d'obtenir la santé et la beauté est de prendre le remède recommandable

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME

Du Docteur J. Lariviere

Vous trouverez que ce remède est plus approprié à toutes des maladies des Femmes et des symptômes qui les accompagnent que n'importe quel autre médicament connu de la science médicale. Il va directement à la racine du mal, en DETRUIT la cause et RETABLIT chaque organe du corps à une santé parfaite. Il fait positivement disparaître toutes matières empoisonnantes et ENRICHIT le SANG en lui fournissant les éléments nutritifs. Il donne à la nourriture nécessaire aux nerfs et aux muscles du corps et RETABLIT chaque partie d'organes à L'ACTIVITE et à la SANTE.

Toute femme qui ressent le moindre affaiblissement ou qui a besoin d'un remède qui donnera des forces et qui rétablira toutes les parties du corps à une santé parfaite devrait prendre le REGULATEUR de la SANTE DE LA FEMME DU Dr LARIVIERE

Vous ne connaissez en faisant usage du Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Lariviere, il donne plus longtemps que n'importe quel autre remède. LA PREMIERE DOSE SOULAGE.

LES FEMMES SONT SINGULIERES. Elles ont des maladies et une faiblesse particulière à leur sexe, causant chez elles un découragement que le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr J. Lariviere fait disparaître en renversant ces obstacles et renforçant le système. $1.00 la bouteille, 6 bouteilles pour $5.00.

Vendu par tous les marchands de remèdes ou nous l'envoyons franco par express dans toutes les parties des Etats-Unis ou du Canada. Pas de dépense à payer.

Compagnie du Dr J. Lariviere. Boston, Mass

CE QUE DIT GOYETTE

Montréal, 7 — Clément Goyette a reçu la visite de son frère Elie et de ses cousins. L'entrevue a duré depuis 8h. 20 le matin jusqu'à 1h. 20 de l'après-midi. Je laisse le garde-lui-même parler de cette rencontre touchante.

"Le bruit des pas des deux visiteurs me réveille peu surprendre le meurtrier qui est agenouillé dans le fond de sa cellule, dans le petit autel, formé d'un crucifix entouré d'images saintes, qu'il a érigé lui-même et égrène à demi-voix son chapelet. Ses membres tremblent, mais agités convulsivement de mouvements convulsifs. Ses yeux ont toujours eu même accent égaré, cette même lueur étrange qui faisait naître déjà des craintes sérieuses et m'obligeait à exercer une surveillance plus active sur lui.

"Il me semble que j'ai vu, il y a bien longtemps, ces mêmes yeux, ce même regard, ce même visage, ces mêmes traits contractés, ce même air de famille. Mais où? Quand? Je ne me souviens plus. Il est bien changé et son teint a diminué de beaucoup il a maigri.

"Les heures s'écoulent en même temps que mes pensées. Je ne sais plus depuis combien de temps je suis là, lorsque j'entends mon nom prononcé par la voix de mon frère Elie et des cousins. Je me lève et me rends à la porte de ma cellule.

"Je vois mon frère Elie, mes cousins, mais je ne reconnais pas leurs traits. Ils me paraissent changés, vieillis, comme si les années avaient passé sur eux depuis notre dernière entrevue. Ils me paraissent changés, vieillis, comme si les années avaient passé sur eux depuis notre dernière entrevue. Ils me paraissent changés, vieillis, comme si les années avaient passé sur eux depuis notre dernière entrevue.

"Je leur dis que je suis heureux de les voir, que je les remercie de leur visite, que je suis prêt à les suivre, que je ne veux pas mourir, que je veux vivre, que je veux vivre, que je veux vivre

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
82 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 7 avril 1904.

Qu'il pleuve, le danger d'une inondation est passé.

L'automobilisme semble appelé à jouer un grand rôle dans Lowell.

Les Bay State Mills sont fermés. Il est bien malheureux qu'on n'ait pu en venir à une entente qui aurait prévenu cette triste affaire.

M. Bryan annonce qu'il ne parlera plus de politique que dans son journal. C'est autant de perdu pour les amateurs de beaux discours.

Les constables des environs de Lowell n'ont pas fait leur "apprentissage" dans notre ville, dit-on, car ils réussissent trop bien dans leur métier.

On ne serait jamais monté que le coton au prix élevé qu'il se vend donne aux manufacturiers de Lowell plus d'avantage de faire la concurrence à ceux du sud.

Il n'y a pas eu de double mariage mormon sanctionné par les chefs de cette société. Mais la question n'est pas de savoir s'il y a des bigames ou non chez les mormons, c'est de s'assurer que M. Smoot ne l'est pas.

A lire la liste des noms de ceux qui ont hier obtenu la permission de vendre des liqueurs alcooliques pendant l'année 1904-1905, on s'affermit de plus en plus dans l'idée que l'adoption de la loi Hayes serait un bienfait pour la ville.

Grover Cleveland s'est ouvertement déclaré pour le juge Parker comme candidat démocrate à la présidence. Vu que Cleveland était lui-même le candidat le plus populaire, on a toute raison de croire que celui qu'il désigne lui-même comme devant le remplacer aura la tête de ses délégués.

Les employés des corporations doivent être heureux qu'un de leurs confrères, M. Frank E. Dunbar, ait été choisi pour représenter le parti républicain de Lowell à la convention de Chicago; car, après tout, sans faire insulte à M. Dunbar, nous pouvons dire qu'il est employé des corporations comme le plus humble des tisserands.

Un reporter du Citizen fait dans son journal la remarque que dans Hallens ensemble la nouvelle fumisterie du trottoir-accordéon, depuis qu'il a été posé, il n'a pas encore été réparé. Il ajoute que c'est là une coutume dans les pays européens tandis qu'ici on ne salue qu'après peu de temps. Le reporter était monté de quelques cents milles dans le nord, il aurait aussi pu constater que cette coutume existe dans un pays d'Amérique. Au Canada, on respecte les morts tout comme en Europe.

Pourquoi Hearst ?

Il est presque certain que la majorité démocratique de Lowell voudrait voir William Randolph Hearst obtenir la nomination comme candidat à la présidence, et ce, en dépit du fait que M. Hearst n'a pas encore même un aspirant à cet honneur dans la personne de M. Finey. Pourquoi donc nos ouvriers démocratiques sont-ils avec M. Hearst? Chez sans doute parce que ce grand chef des journaliers jaunes a dit tout le bien possible en faveur américain comme étant la première race.

Il est à fait outre que l'ambition la seule ambition du capitalisme était de l'écraser sous son talon au lieu de chercher à faire disparaître ces malheureux différends qui s'élèvent entre le capital et le travail, il a fait de son mieux pour activer les luttes. Il a utilisé dans l'empire la haine du patron. Par ce moyen, il a fait croire à ses sympathies pour l'ouvrier, tandis que tous ses efforts tendent à l'humilier davantage.

Il a prétendu s'occuper en fut en soignant de fortune, tendres, en lui montrant avec ces visites que ses intérêts sont tous de même. Il est affilié mais n'est bien connu le geste de la sympathie avec le moyen de ses gaffes.

Depuis que les millions de son père ont mis en possession de cette grande puissance que sont ses nombreux journaux, il a exploité l'ouvrier dont il vient se servir pour arriver aux honneurs.

Dans sa bonne foi le pauvre travailleur n'a pas aperçu les desseins de celui qui paraissait le flatter. Il se remet pas encore s'agenceront des intentions de cet arbitrieux; c'est pourquoi il lui donne son appui et travaille, en agissant ainsi, contre son propre intérêt.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

LE TRAITE ANGLO-FRANÇAIS

Paris, 7—M. Delcassé, le ministre des affaires étrangères, a eu aujourd'hui une longue conférence avec M. Paul Cambon, l'ambassadeur français à Londres, au sujet d'un traité anglo-français qui doit régler toutes les difficultés pendantes relativement au Maroc, à l'Egypte et à Terreneuve. M. Cambon retournera à Londres, demain, et l'on s'attend à ce que ce traité soit signé vers la fin de la semaine prochaine.

Les principaux points sont réglés, mais il reste à déterminer certains détails qui pourraient bien retarder le règlement.

Ainsi le gouvernement de Terreneuve ne veut pas consentir à ce que les pêcheurs français qui pêchent le droit de prendre leurs appats au large du littoral. On considère que c'est là un détail de peu d'importance, qui n'affectera pas le règlement final. La France renoncerait à toute opposition sur Terreneuve à l'Angleterre indemniserait à la fois la France pour l'abandon de ses droits de souveraineté et les individus qui se trouveront à perdre les bénéfices qu'ils retirent de la pêche le long du littoral.

Les évaluations que l'on a faites du montant de l'indemnité sont inexactes, car on se propose de le faire déterminer par le tribunal de la Haye. Le Maroc fera partie au traité.

L'Espagne désire le partage du Maroc afin de dominer dans une partie du pays. La France est opposée au partage parce que, suivant elle, l'autorité du pays dépend de son unité. L'Angleterre ne convoite pas de territoire au Maroc. Ses intérêts sont purement commerciaux et le traité les sauvegardera. La côte opposée à Gibraltar ne devra pas être fortifiée. Dorénavant la France et l'Espagne auront en mains l'avenir politique du Maroc. Il semble cependant que la France aura, en vertu du traité, une position tellement forte que son empire en Afrique s'étendra à l'ouest jusqu'à l'Atlantique.

Quant à l'Egypte, le traité ne mettra difficulté aucunement le protectorat que l'Angleterre y exerce. Elle jouirait seulement d'une plus grande latitude dans l'emploi des surplus sans que la France ait à donner son assentiment. La France de son côté acquiert des avantages pour ses voies de communication avec le lac Tchad et d'autres points de ses possessions dans l'Afrique Centrale.

FUMEZ LE CIGARE CUBAIN "DON ROSA" LE MEILLEUR DE 10 CENTS QU'IL SOIT POSSIBLE DE TROUVER A LA HAVANE.

LA COLONISATION A QUEBEC

Québec, 7 (Spéciale).—La Chambre a repris ses travaux hier après-midi. On ne croit pas qu'elle se lasse beaucoup de besogne cette semaine. Le seul fait important sera sans doute la présentation, ces jours-ci, du rapport de la fameuse Commission de Colonisation. Voilà un document qui se manquera pas d'soulever du vifs débats. L'opposition pourra très facilement s'en servir pour démontrer, une fois de plus, que cette Commission n'a été qu'une farce et un leurre. Il paraît que ce rapport est fait de telle façon que son impartialité sera tout-à-fait nulle. Il y manquerait bien des désolations importantes. Toutes sortes de renseignements précieux ont été omis, dans le rapport, et toutes encore sur suite d'erreurs dans la transcription des notes stenographiques, ne seraient pas la reproduction fidèle des opinions, suggestions ou renseignements donnés par certains témoins. L'opposition dont l'attention a été sans doute attirée par ces rumeurs, ne manquera certainement pas de disséquer ce rapport page par page, afin que le pays puisse connaître la valeur réelle de ce document.

DIRECTEURS DE MINE ARRETES

Butte, Montana, 7—C. W. Goodale, assistant-gérant des propriétés Boston and Montana et Boston and Butte, Wallace Corbett, contre-maître de la mine West Colusa, J.P. Adams, surintendant de la mine Leonard, et Thomas Mitchell, un chef d'équipe, ont été arrêtés sur un mandat assermenté par Al. Frank, de la Johnstown Company.

Ils sont accusés de ne s'être pas conformer à l'injonction fédérale mise en vigueur par le juge Healey.

LA MORT DU JEUNE DEXTER.

Randolph, 7 — Le grand jury du comté de Norfolk, à Dedham, a commencé à entendre la cause de la mort du jeune Dexter, et un nombre d'officiers, de médecins et des voisins de Dexter comparaîtront. Les suppositions ont été émanés hier, par le shérif Fowler, mais d'après ce que l'on sait, il n'y en a pas eu de sorti à Harris Dexter, qui a déclaré avoir causé accidentellement la mort de son frère.

L'avocat du district-French aura charge de la cause devant le grand jury.

TRISTE TROUVAILLE

Putnam, Conn., 7—Lorsque Edward J. Cutler entra dans son écurie, en arrière de sa maison sur la rue Grove, peu après six heures, hier après-midi, il trouva le corps de sa femme pendu à une des poutres. Elle était âgée de 53 ans et était en mauvaise santé depuis quelque temps. Elle s'est fait une corde avec des morceaux de drap.

500 PERSONNES SANS OUVRAGE

Montréal, 6—La Canadian General Electric Company, dont les magnifiques usines, situées sur la rue Queen donnaient de l'ouvrage à de nombreux ouvriers, a décidé de fermer les portes de sa succursale à Montréal et de transporter son matériel à Peterboro, Ontario, où elle a ses bureaux principaux.

Cette décision causera beaucoup de surprise et de chagrin à Montréal, où la Compagnie comptait pour une de nos principales entreprises industrielles. Mais le besoin de diminuer les dépenses a forcé la surintendance de la Compagnie à prendre cette dernière alternative. Deux cents hommes seront ainsi jetés sur le pavé, par suite de la fermeture de cet établissement, quiert des avantages pour ses voies de communication avec le lac Tchad et d'autres points de ses possessions dans l'Afrique Centrale.

FUMEZ LE CIGARE CUBAIN "DON ROSA" LE MEILLEUR DE 10 CENTS QU'IL SOIT POSSIBLE DE TROUVER A LA HAVANE.

LA MORT DE DUFORT

Sherbrooke, P. Q., 7—Hier soir a eu lieu au poste No 1, l'enquête à laquelle on connaît, au sujet de la mort de Duffort, qui a été trouvé mort dans la rue Wellington. Le coroner Arthur Dufort de Island Pond, arrivée à la ville de bonne heure, a présidé à l'enquête.

Les principaux témoins examinés ont été MM. Ernest Lepage, constructeur, Wm. Kelly, menuisier, John Hanson et Elmer Gaulin, entrepreneur. Les témoignages entendus se résument à la version suivante des faits. Au matin de l'accident, le défunt a fait à son poste comme serviteur des trains Nos 75 et 26, position qu'il a tenait que depuis deux semaines, aux caractères traît celui d'un ouvrier consciencieux et sobre.

Ayant à faire l'accompagne de deux wagons, le défunt qui était monté dans le conseil, en descendit et était en train de réparer la malle d'accouplement lorsque, sur le signal d'un second serre-frein, le mécanicien fit un mouvement, le malheureux fut pris entre les deux chars et reçut un coup de la lanche de et sérieuses blessures plus tard. Immédiatement après l'accident, l'infortuné serrefrein qui avait conservé toute sa connaissance, demanda l'assistance d'un prêtre et du médecin, secours qui lui furent aussitôt accordés, après quoi, et sur l'avis du médecin, il fut transporté à Sherbrooke où le voiture d'ambulance vint le recevoir et le conduisit au Protestant Hospital, où il expira dimanche matin.

Le jury a rendu un verdict de mort accidentelle, exonérant la compagnie et les employés alors en devoir.

L'épouse de la victime était à Sherbrooke, hier, aux fins de voir à son inhumation, qui, sur son désir, aura lieu en cette ville même.

REDUCTION DE PRODUCTION

20 manufactures de Fall River ferment 2 jours par semaine

Fall River, Mass. 7 — Vingt corporations de cette ville s'occupant de la fabrication des indiennes, ont conclu une entente hier dans le but de réduire la production. Cette action a été prise par suite du mauvais état du marché du coton et du marché des cotonnades. Toutes les fabriques contrôlées par ces vingt corporations, dont le nombre dépasse 35, seront fermé à deux jours par semaine pendant une période de temps indéfinie.

La réduction de travail commencera cette semaine, dix des corporations s'étant arrangées pour arrêter leurs machines aujourd'hui.

Si l'on s'attend à ce que ces établissements reprennent leur activité lundi dernier, mais il n'en fut rien; au contraire, le trésorier Chace annonça qu'ils resteraient fermés toute la semaine. Ces fabriques ne sont pas comprises dans l'entente conclue hier.

Les fabricants, à quelques exceptions près, s'attendaient à une réduction de production dès que le tour temps ferait son apparition, et ces chefs d'entreprises auraient pris déjà cette détermination en hiver s'il eût pas été retenu par le désir de ne pas faire souffrir leurs ouvriers pendant la saison rigoureuse.

Les ouvriers ont pratiquement accepté, général parmi les corporations possédant des fabriques de cotonnades ainsi qu'elles aient en mains des commandes pour tenir leurs établissements pendant des semaines en plein actif.

La Saxonne ne fonctionne que quatre jours par semaine depuis longtemps et la Flint ne travaille que trois jours par semaine depuis plus d'un mois.

Il y a 20 corporations en cette ville ayant du coton dans leurs fabriques, mais il n'y en a que vingt-cinq qui aient des fabriques de cotonnades proprement dites.

Cette réduction de production est la seconde qui se produit depuis la baisse du coton brut commencée il y a six ou six mois dernier. Cette dernier une grande partie de la manufacture est restée silencieuse; la perspective actuelle indique qu'un état de choses semblable existera ici pendant plusieurs mois cette année.

Bien que les ouvriers de fabriques ne soient pas satisfaits de la décision prise hier par les fabricants, les chefs unionistes, à quelques exceptions près, reconnaissant que le plan adopté est plus satisfaisant qu'une fermeture générale des fabriques.

LE FORT D'ESQUIMAULT

Les Anglais en frais d'y installer de gros canons

Vancouver, C. A., 7 — Par son empressement à achever les préparatifs de défense en cas d'éventualités possibles, de ses possessions canadiennes sur le côté du Pacifique, la Grande-Bretagne laisse voir clairement qu'elle s'attend qu'un jour ou l'autre une révolution subite de la roue diplomatique l'amènera à former une alliance active avec son alliée, le Japon, le pays actuellement en lutte. Cette décision est évidente pour les chefs de l'armée de terre et de la marine qui l'apprécient de même que tout le peuple anglais.

Une dépêche de lord Dundonald, commandant de la milice canadienne, envoyée aux confins des frontières de l'Alaska jusqu'aux limites nord, de la côte du Pacifique Canadien, ordonne de faire rapport sur la situation stratégique des côtes. Son rapport, comme on s'y attend, pèsera d'un grand poids sur la conception des plans de défense que conçoit le gouvernement impérial. Le commandant en chef des troupes canadiennes a été rendu compte qu'en aussi longtemps que la Grande-Bretagne n'aura pas de fortifications dans cette partie du nord, elle ne pourrait que difficilement résister à l'invasion de ses terminus de chemin de fer, et des côtes de la Colombie Anglaise, par une flotte ennemie, qui contournerait l'extrémité nord de l'île Vancouver pour pénétrer dans le passage connu sous le nom de Georgia ou passage intérieur; mettant une barrière entre l'île et la terre ferme. Pour la protection efficace des intérêts canadiens, lord Dundonald a suggéré le projet de faire garder le passage du côté nord, donnant accès à l'entrée du détroit par une flotte. De la une seconde force navale sera ensuite probablement installé dans la Colombie Anglaise. Ce projet est une expression de la décision prise récemment, à l'effet qu'Esquimault actuellement à son poste de commandeur. L'intention est donc d'établir un nouveau poste militaire, avec entrepôts, magasins d'approvisionnements, et de commandement dans les environs de Port-Arthur.

Aux environs d'Esquimault tout est prêt aux fins d'ériger de gros canons militaires. Le nouveau fort, sur la colline Signal, et tous les forts d'Esquimault, sont modernes à l'exception de l'extérieur. Leurs gros canons de 9 pouces, tous semblables sur la colline Signal. On travail fait, on s'empare d'installer un des nouveaux canons d'acier et de fils métallique dont le gouvernement anglais vient de faire l'acquisition. On sait des sources formidables, lancent des projectiles à vingt milles de distance. Avec un seul de ces canons, le fort de Signal Hill commanderait le détroit de Juan De Fuca. Une décharge attendrait une flotte entière en moins d'une heure. Le gouvernement anglais vient de faire l'acquisition. On sait des sources formidables, lancent des projectiles à vingt milles de distance. Avec un seul de ces canons, le fort de Signal Hill commanderait le détroit de Juan De Fuca. Une décharge attendrait une flotte entière en moins d'une heure.

GRANDE VENTE DE

Chapeaux

Et jours spéciaux de livraison de DARK BLUE TRADING STAMPS

Vendredi et Samedi, 8 et 9 Avril

Nous Donnerons ....

50 Drak Blue Trading Stamps avec chaque achat de $1.00
100 Dark Blue Trading Stamps avec chaque achat de $2.00
150 Dark Blue Trading Stamps avec chaque achat de $3.00
200 Dark Blue Trading Stamps avec chaque achat de $4.00
250 Dark Blue Trading Stamps avec chaque achat de $5.00
300 Dark Blue Trading Stamps avec chaque achat de $6.00
500 Dark Blue Trading Stamps avec chaque achat de $10.00
1000 Dark Blue Trading Stamps (livre complet) avec chaque achat de $20

C'est un fait bien connu que nous avons ce qu'il y a de mieux en style et en bas prix. Venez à bonne heure à la vente si c'est possible, et évitez la foule que nous sommes sûrs d'avoir samedi.

HEAD & SHAW,
" LES MODISTES,"
169 RUE MERRIMACK.

NOUVELLE LIGNE

Providence, R. I., 7 — D'après des circulaires lancées dernièrement, une nouvelle ligne de paquebots entre cette ville et New York est sur le point d'être formée. Elle prendrait le nom de New York, Newport and Providence Steamboat Company et aurait un quai en cette ville.

Femmes !

Etes-vous faibles et fatiguées après votre ouvrage de la journée? Souffrez-vous de débilité, de nervosité, de manque d'appétit, d'insomnie, de maux de tête et du dos, et de la les corrigées?

Les Dr Parker's Tonette Tablets guérissent vos troubles en rétablissant votre système en entier. Elles rendent les organes actifs, le sang pur et les nerfs forts.

Elles guérissent aussi la rhumatisme, la névralgie, la pâleur de la peau, les boutons, l'indigestion, la dépression et toutes les maladies causées par mauvaise condition de fatigue.

Ne négligez pas les premiers symptômes. Il faut de la force pour accomplir l'ouvrage journalier de la maison et vous le savez!

Chaque boîte contient 50 Tonette Tablets pour le corps, le sang et les nerfs et une petite boîte de Universal Tablets pour le foie et les intestins. Le tout en 2 boîtes pour $2.50. Chez tous les pharmaciens ou chez la

DR PARKER MEDICINE CO.,
51 et 53 rue Exchange,
Portland, Me., U. S. A.

La Lutte

Le défi de John J. Little a été accepté par William F. Lange et ces deux lutteurs se rencontreront plus tard. Little est un fort lutteur.

Dans une lettre reçue aujourd'hui de Gonthier, ce dernier annonce qu'il s'est fait battre par vis faite. Il avait un anthrax sur le cou et il était maigré que les médecins lui aient conseillé de remettre cette rencontre. Il dit que dans tous les cas il reste champion. Il doit partir pour Montréal aujourd'hui où il subira une opération. Il aimerait à venir à Lowell.

Voici une lettre reçue hier soir par notre reporter du sport:

Lowell, le 6 avril 1904.

Sporting Editor de L'Etoile,

Cher monsieur:

J'ai appris par quelques amis que Wilfrid Barrette, le jeune acrobate des G. M. A. C. avait dit qu'il était capable de me tomber comme il vous fait d'après les règles de la lutte. Eh bien, veuillez donc annoncer que je le rencontrerai pour une somme de $25 ou $50. Le gagnant devant remporter deux tombés sur trois, au mode catch-as-catch-can. Je suis prêt à n'importe quel temps.

NELSON DESMARAIS.

LA LUTTE GONTHIER-LUNDIN

Voici le compte-rendu qu'en donnait hier l'Opinion Publique:

Alcis E. Gonthier a été défait, hier soir.

Hjalmar Lundin l'a tombé deux fois dans trois lutte catch-as-catch-can, devant une foule de 1600 sports, au Mechanics Hall.

Gonthier, la champion de l'Amérique dans le grec-o-romain, était en mauvaise condition, hier soir, pour entreprendre une lutte catch-as-catch-can avec Lundin; il avait le sou meurtri des suites d'un empoisonnement du sang, et en dépit de cela, il a fait preuve d'une habileté remarquable et d'une force prodigieuse.

Il avait de nombreux admirateurs dans la salle, et des tonnerres d'applaudissements accompagnaient chaque tour d'adresse qu'il accomplissait.

Lundin pèse environ 210 livres, 22 livres de plus que Gonthier. Son poids lui fut d'un grand avantage. Il soulevait le montréalais dans ses bras pour l'abattre ensuite sur le "mat", mais Gonthier réussissait à se tenir sur ses mains et ses genoux et restait longtemps dans cette position difficile pour son adversaire. Souvent il oubliait les douleurs de son cou, pendant que Lundin travaillait ardemment à lui mettre les épaules sur les planches et regardait le public en souriant.

Sa force devint évidente lorsqu'il brisa l'étreinte "hammerlock" de Lundin, et cela sans un grand effort. Mais Lundin réussit à saisir Gonthier par les jambes et à le tomber deux fois.

La seconde reprise a été courte, mais très intéressante et remplie de science du côté de Gonthier.

Lundin voulut éviter un "half nelson" par un mouvement de tête mais Gonthier l'entoura de ses bras sous une dans un cercle de fer et le rendit impuissant.

Lundin est en excellente condition et il a fait une très bonne impression, hier soir. Sa force est indiscutable.

Gonthier a lancé un défi au vainqueur pour une lutte graeco-romaine, après le match d'hier soir. Lundin donnera une réponse d'ici à quelques jours.

Avant le match Gonthier-Lundin, Joseph Picard, bantamweight, et Geo. White ont fait une intéressante exhibition qui a laissé la victoire à Picard. Dans la lutte catch-as-catch-can Picard est excessivement agile et plein d'adresse.

L'autre lutte avait lieu entre John Hanson et Elmer Johnson, qui a été défait dans quinze minutes.

La Boxe

Tom Sharkey dit qu'il n'entend se mais dans l'arène, à moins que ce ne soit pour remonter Jeffries.

Mike Schreck et Billy Woods ont eu une rencontre très sérieuse à Canea d'ailleurs, mardi soir. La victoire a été déclarée en faveur de Schreck.

Le 19 avril, à Lawrence, Billy Gardner rencontrera Billy Chisholm en présence devant le club Economical. M. Frank Murphy, de Lowell, remplacera Patrick Casey, de Lawrence, dans une bataille de six reprises, et John Warner, de Lawrence, se battra pendant huit reprises avec Marshall de Lowell.

New York, 7—Kid McCoy a arrangé une rencontre avec Philadelphia Jack O'Brien dans une bataille de 20 reprises, à San Francisco, en juillet prochain pour le championnat middle weight du monde. McCoy est l'homme qui a battu Plaisir dans une reprise et demie, dernièrement.

YOUNG KENNY

Il a raison de Kelley de Boston, dans une rencontre de 10 reprises.

"Emergency" Kelley, de Boston, a été battu par Young Kenny, de cette ville, dans une bataille de dix reprises, devant le Riverview Club, à Dracut hier soir. Joe Costello, le referee, donna la décision au pugiliste de Lowell.

Dans les préliminaires, Patrick Murphy a eu raison de William McLean sur un foul, et Jockey Brady, de Lowell, a gagné sur Eddie Harvey, de Lawrence, dans une bataille de 4 reprises.

Baseball

Elberfeld, des New York (American), par son brillant jeu comme short stop, encourage les autres membres du club à jouer fort bien.

Beginnity s'est brisé un ongle de la main qui lui gagne son pain, et il va être obligé de le faire enlever.

Le lanceur Powell, des New York (American), est absent de la base à cause d'un bras gauche.

Phil Geier dit qu'il joindra les Boston National à Philadelphie pour la partie d'ouverture. Geier dit qu'il est en bonne condition.

Wilbert Robinson, des Baltimore, le catcher vétéran, commence à jouer raison dans le baseball. "Robby" a commencé à jouer avec Frank Setee à Haverhill, a dit Joe Kelly. C'était huit ans avant que je commence à jouer à Lowell pour le salaire de $80 par mois."

Le club de baseball du Lowell Textile a commencé à pratiquer hier. Les joueurs ne sont montrés forts et ils étaient au nombre de vingt. Le capitaine Arnold Midwood veut que son club soit en condition et il verra à ce désir se réaliser. La première rencontre sera les Nashua High School, à Nashua, samedi prochain.

Le club de baseball de cette ville (Manchester) pour l'année 1904, comptera probablement deux Canadiens. L'un dernier, Henri Côté, qui, soit dit entre parenthèse, a été le meilleur catcher de la ligue, était le seul joueur de nationalité canadienne-française dans l'équipe de John Smith. Cette année, le gérant a retenu les services de Sylvestre, un deuxième hut de Pawtucket, R. I. Hier après-midi, Sylvestre était absent de la pratique, mais on espère qu'il ont vu ramasser la balle ont été unanimes à déclarer que le Canadien ne nous ferait pas regretter le départ de Jim Clarke. Sylvestre était populaire à Pawtucket.—L'Avenir National.

(Résultat au baseball.)

A Providence—Trinity 7, Brown 4.
A St-Louis—Georgetown 14, National 6.
A Philadelphie—American 14, National 6.
A Birmingham—Boston (National) 7, Birmingham 4.
A Baltimore—Yale 9, Maryland A. C. 6.

LES BICYCLISTES

Harry Caldwell, le champion des courses avec entraînement sur motocycle, est à Boston et en bonne condition. Il a passé l'hiver à Manchester, N. H.

"Bobbie" Walthour est décidé de rester en Europe. Il a envoyé chercher sa famille. Mme Walthour et ses enfants le rejoindront à Paris sous peu. Pour concourir sur un bicycle européen il faut être par ce malheureux pour se servir des bicyclettes d'une certaine compagnie. Il reçoit plus de $50 par semaine. Il reçoit $10 par tournament, et dans les courses, il reçoit entre les $500 et les $1000.

D'après une lettre reçue ici par les directeurs de bicyclettes de l'Amérique, ces derniers

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA BROMIDE QUININE
CURÉIT LES RHUMES EN 24 HEURES
GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.
Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une boîte jaune avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature.

ELLES SONT TOUJOURS EFFICACES

J. T. GAGNON & Co.,

Agents d'Immeubles

173 RUE MERRIMACK, : : Lowell, Mass.

Pour votre intérêt personnel conservez cette annonce et venez nous voir. Nous avons au delà de 300 terres à vendre ou à échanger pour propriétés de villes, moitié prix, conditions très faciles.

No. 156—Terre de 20 acres, 3 milles de Lowell, coupe 10 tonnes de foin, 150 cordes de bois franc prêt à couper, beaucoup d'arbres de fruit de toutes sortes, maison neuve de 7 chambres qui coûte $1500, grange 20 x 24, poulailler 100 x 12. Prix $1400, $500 comptant, balance $100 par an. On vous fera connaître pour le prochain de cette place pert $1100 sur cette vente par cause de maladie, c'est le meilleur marché que vous pulsiez trouver aux environs de Lowell, seulement que 20 minutes de bois de chars électriques. Si vous avez l'intention de vous procurer une demeure de campagne à sacrifice, ne perdez pas cette chance, empressez-vous ou ailleurs vous la perdrez.

No. 126.—Terre de 58 acres, coupe 20 tonnes de foin, 200 cordes de bois prêt à couper, fruits pour usage personnel, maison neuve à 2 étages de 9 chambres, grange 20x48, remise, parc et poulailler. A 15 minutes de marche de la gare et des chars électriques, 3 milles de Lowell. Prix: $3,500, moitié comptant.

No. 127.—Terre de 30 acres récoltant du foin pour un cheval et deux vaches, fruits pour usage personnel, bon pâturage pour 6 vaches, maison de 6 chambres, grange 30x40, remise, poulailler, parc pour un cheval et 2 chars, tout en bon état. A 15 minutes de marche de la gare et des chars électriques, 3 milles de Lowell. Prix: $3,500, moitié comptant.

No. 128.—Terre de 56 acres comprenant 20 tonnes de foin à 3 tonnes dans la grange, 200 cordes de bois de commerce, fruits de toutes sortes pour usage personnel, maison de 7 chambres, poulailler, remise et 2 granges, 2 étables pour 20 têtes de bétail, 2 chevaux, 1 char, 1 voiture, 1 traîneau, 1 harnais, 1 charrue, 1 herse, 1 cultivateur, 1 faucheuse, 1 râteau, 1 rouleau, 1 coupe-racines, 1 machine à battre, 1 tarare, 1 moteur à gazoline de 4 chevaux, 1 scie à bois, 1 meule, 1 pompe à eau, 1 pompe à purin, 1 pompe à incendie, 1 fontaine à abreuver, 1 auge, 1 bascule, 1 glacière, 1 poêle, 1 fourneau, 1 table, 1 lit, 1 bureau, 1 horloge, 1 lampe, 1 lampe à pétrole, 1 lampe à gazoline, 1 lampe électrique, 1 lampe à acétylène, 1 lampe à huile, 1 lampe à gaz

LE DR EASTMAN

Une terrible accusation pèse sur ce médecin qui a déjà habité Lowell

En se sachant accusé, il erre sans but de par le monde.—Son arrestation

Le Dr Charles E. Eastman, un médecin éminent de Boston et propriétaire d'un hôpital pour les femmes à Old Orchard, Me., qui a demeuré à Lowell deux ans et que la police de trois Etats recherchait depuis lundi, a été arrêté, un peu après trois heures, hier après-midi par John W. Morrill, de la force de police de Billerica. Le docteur était dans un endroit solitaire près de la ligne du Boston and Maine, un peu au sud du village de Billerica. Il a été conduit au poste de police, ici, mais sera remis entre les mains de la police de l'Etat du Maine, qui le recherche sous une accusation de meurtre.

Depuis lundi Eastman fuit de place en place, sans aucun but déterminé. Bien qu'il ne se soit pas déguisé, il est parvenu à passer incognito, partout, jusqu'à hier matin, alors que son portrait paru dans un journal de Boston, C'est grâce à ce portrait si le médecin a été reconnu par l'agent Morrill.

Grave accusation

Le Dr Eastman est accusé d'opérations criminelles qui ont amené la mort de Mlle Edith McIntyre, de Hoothbay Harbor, Me, qui a expiré dans l'hôpital du docteur, jeudi dernier. Le certificat de décès spécifiait qu'elle était morte d'inflammation de l'estomac.

Ce n'est qu'après les funérailles que les soupçons commencèrent à percer, quant à la cause réelle de la mort, et samedi, le cadavre fut exhumé, et un examen post mortem eut lieu.

Cet examen révéla que le Dr Eastman en serait rendu coupable de la terrible accusation qui pèse sur lui.

Sa femme arrêté

Dimanche, la femme de l'accusé a été arrêtée par la police du Maine, et le capitaine Alfred Shirley, de Boothbay Harbor, lui dit que frères de la malheureuse fille, a été aussi placé sous arrêts, tous deux comme témoins importants. L'avocat du comté, George L. Emery, et le shérif Newell T. Pour, du Maine, sont arrivés ici hier soir, porteurs du mandat d'amener émis contre Eastman.

Le frère

Après que le cadavre fut sorti de la froide bière, et que l'examen eut lieu, l'un des premiers mouvements de la police fut d'arrêter le frère de la victime. On a trouvé sur lui plusieurs papiers qui ont cru être très importants pour la cause, tels que certaines lettres et reçus.

Lorsqu'elle fut arrêtée, Mme Eastman déclara que son mari était allé à Boston dimanche matin pour visiter un patient, et qu'elle l'attendait mardi.

Il paraîtrait que Mlle McIntyre a pris du poison durant le mois de janvier pour se suicider. La police dit qu'elle a été rendue volontairement à l'hôpital du Dr Eastman, avec l'assentiment de son frère.

C'est par une lettre du capitaine McIntyre que le docteur qui était à Boston, fut informé des démarches de la police.

Il télégraphia à l'avocat I. Bradbury de Saco, Me., immédiatement et lui demanda de le renseigner quant à la marche de la procédure.

Le médecin a pris fort bien ses choses au moment de son arrestation. Il n'a offert aucune résistance, après que l'agent lui eut signifié le mandat.

Il fut à Lowell avec le policeman Morrill.

Mort à son hôpital

Le docteur admet que la pensée lui est venue dans son institution, après que sous à la suite d'hémorragie un patient était mort.

Il dit qu'il ne connaît rien de cette jeune femme.

Le Dr Eastman est venu à Lowell, marié avec une belle femme, il y a deux années. Il a été chirurgien de la Boston and Maine.

Son portrait

Pendant que Eastman était en route pour Lowell, il arrêta un jeune homme, pensant qu'il était le fugitif. Il le questionna sur son identité, et le laissa aller après avoir examiné son portrait.

LA PENDAISON

Providence, R. I., 8 — Le procureur général Charles P. Stearns voudrait que la pendaison soit rétablie dans le Rhode Island et il désirerait que la législature votât une loi à ce sujet. M. Stearns base son désir sur le nombre considérable de meurtres qui se commettent dans l'Etat. En effet, depuis 20 jours deux meurtres ont eu lieu en cette ville même et pendant la même période deux meurtriers ont été pardonnés et trois autres ont été condamnés pour des crimes plus ou moins sanglants.

Les tragédies qui ont amené le procureur général à demander le rétablissement de la peine de mort au Rhode Island se résument comme il suit:

Ernest Frochoffer, tué par un matelot inconnu sur la goélette S. B. Blackburn il y a deux semaines, au cours d'une querelle à propos d'unionisme.

James E. Tandy, tué par George E. Ellis dans la rue.

Walter E. Ballou, pardonné par le gouverneur et le sénat après avoir purgé une sentence pour homicide à Warwick.

Rocco Votto, condamné à l'emprisonnement à perpétuité pour le meurtre d'un de ses compatriotes, pardonné par le gouverneur et le sénat.

Charles J. Quigley, de Canton, Mass., condamné à l'emprisonnement à perpétuité pour le meurtre d'Albert Camack, à East Providence.

Max Eustein, déjà convaincu une fois de meurtre, condamné à huit années d'emprisonnement pour homicide.

Patrick Fitzgerald, de New Bedford, envoyé à l'asile d'aliénés pour le reste de ses jours, après avoir tué la femme avec laquelle il vivait.

Le procureur général dit que le crime augmente rapidement dans l'Etat et qu'il faut employer un moyen radical pour en arrêter les progrès. Il y a plus d'un demi-siècle que la peine de mort est abolie dans le Rhode Island.

Le 31 décembre 1843, l'hon. Amasa Sprague, un des fondateurs de la puissante et riche maison de ce nom, fut assassiné pendant la nuit. John Gordon, un ouvrier et un ami supposé de la victime, fut arrêté sur preuves de circonstance, condamné à mort et pendu. Un peu après l'exécution on s'aperçut qu'on avait exécuté un innocent et quelque temps après, un homme avoua sur son lit de mort, que c'était lui qui avait assassiné le vieux Amasa Sprague.

La plupart des membres du barreau de l'Etat ne sont cependant pas de l'opinion du procureur général et ne croient pas que le rétablissement de la pendaison ait une influence quelconque sur les criminels, et disent que la loi actuelle est satisfaisante.

AU CASINO

Worcester, 8—Les membres du Casino ont fait mardi soir au Dr L. L. Auger une jolie démonstration en présent du cachet de l'amitié.

C'était à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son admission à la pratique de la médecine, et ses amis lui offrirent un portefeuille sous la forme d'une magnifique bouteille à champagne en argent, avec deux encriers en cor raillé et montés en argent.

Le Dr Auger est âgé de 47 ans et a fait ses études de médecine à l'université Victoria de Montréal.

Assistaient à la fête: Dr L. P. de Grandpré, Eugène L. Belisle, Rosario A. Larocbe, Charles A. Oliver, L. Verner, Félix J. Charbonneau, John Louis Dubreuil, John B. Simard, R. A. Laviolette, Frank Lavoine, N. A. Lavoine, Dr Pirlot, Zéphirin Granger, Joseph C. Talbot, Treffié Charbonneau, Alexandre Belisle, Félix A. Belisle, Robert N. Wyse, H. O. Rocheleau, Dr A. J. Harpin, Dr S. A. Daudelin, G. S. Hamel, W. J. Hamel, N. L. Hamel, Dr J. M. Steele, Dr J. B. Gendron, Prof. Fredericks, Joseph Comtois, G. Lambert, Charles Dubreuil, Alain Chaput, Joseph Gaudron et A. Lesage.

BRAS FRACTURE

Woonsocket, R. I., 8 — Les Drs Tanguay et Reed étaient mandés par téléphone pour donner leurs soins à une des jeunes actrices de la compagnie Aubrey Stock, qui joue cette semaine à l'Opéra. La fillette, Mlle Jessie La Tour, qui n'est âgée que de 12 ans, quittait à l'heure actuelle sa maison quittait sa maison de pension, 69 rue Earle, pour se rendre à l'Opéra où elle devait prendre part à diverses spécialités.

La jeune fille perdit l'équilibre dans l'escalier et en tombant, se fractura le radius et le cubitus droits à mi-distance entre le coude et le poignet.

Les Drs Tanguay et Reed firent la réduction de la fracture et la jeune fille sera forcée de renoncer à la scène d'ici à cinq semaines.

FEMBLE ACCIDENT

Manchester, 8 — M. Victor Riel, du No 274 rue West Hancock, a été victime d'un pénible accident ces jours derniers. Il était occupé à fendre du bois de chauffage dans sa cave lorsque sa hache a glissé et lui a frappé le pouce de la main gauche. M. Riel a reçu une vilaine entaille. Un médecin lui a immédiatement donné les soins nécessaires et le pouce a pu être sauvé.

SENSATION A AUBURN

Manchester, 8 — M. Elmore Hardy a produit toute une sensation ces jours derniers, à Auburn, lorsqu'il s'est rendu chez M. Warren Davis, les parents de sa femme, et qu'il s'est emparé de son fils Léon, âgé de dix mois. M. et Mme Hardy se sont séparés il y a deux semaines à la suite d'une querelle et la jeune femme s'est réfugiée avec son enfant chez son père.

LA MORT DE CAXEIRO

New Bedford, 8 — Une enquête a été tenue sur la mort de Manuel Caxeiro, tué il y a quelque temps au passage, à niveau de la rue Sawyer. C'est le juge Milliken qui a présidé cette enquête.

Le plus important témoignage entendu a été celui de Charles Manso, l'individu qui accompagnait la victime au moment où l'accident est arrivé. L'avocat de Terra servait d'interprète; le témoin ne sachant pas un mot d'anglais.

D'après ce témoignage, les deux Portugais qui marchaient tranquillement sur la voie du chemin de fer, se savaient rangés sur premiers fois pour laisser passer un train de Boston, puis confiants, auraient repris le même chemin, alors que le train de Fall River arrivait derrière eux. Au moment de la rencontre, les deux amis marchaient côte à côte, causant en riant, ne remarquant pas le bruit de la machine qui arrivait sur eux.

Les autres témoignages n'ont servi qu'à répéter les circonstances de l'accident, circonstances que nous avons déjà données.

Le juge Milliken rendra sa décision demain.

LES GRANDS DISPARUS

Lorsque l'on fait une manifestation d'un caractère quelconque que ce soit, politique, religieuse, ou autre, chaque individu, ou soi-disant tel, croit devoir y prendre part, et chacun veut y aller de son petit discours. Il en résulte souvent une confusion qu'il est difficile de débrouiller.

Il est bien rare que l'on puisse entendre un orateur jusqu'au bout, et encore plus rare que l'on puisse entendre un discours qui ait le sens commun.

Il est bien rare que l'on puisse entendre un orateur jusqu'au bout, et encore plus rare que l'on puisse entendre un discours qui ait le sens commun.

LE JUGE DOE EN VACANCES

Webster, 8—Attorney Gallagher a été nommé à sa place par le juge Doe, de la cour de Fall River, à Newport, Rhode Island, comme défenseur de Lizzie Borden. Il a été jugé à la cour de police Gallagher est se montrera pas comment il a été choisi et ainsi qui est tombé.

La Bon Marché
Dry Goods Company.

DOUBLE GREEN TRADING STAMPS SAMEDI

Nous avons pense de faire de Vendredi et Samedi des **Record Breakers**

Vraie Valeur

Avec cette fin en vue, nos acheteurs ont été très occupés à faire cet assemblage, c'est l'essentiel pour le succes savoir les

VALEURS

Des valeurs qui font se dérouler les cordons de la bourse. Des valeurs qui en appellent à la prudence de l'humanité. Cette sorte que vous trouvez habituellement, vous devez admettre mais

Vraie Valeur

Aujourd'hui et Demain elles seront Attrayantes plus Qu'a l'ordinaire.

Tres Occupes dans notre Departement de Modes

NOUVEAUX LOTS DE CHAPEAUX-GARNIS $2.98, $3.98, $4.98 ET $5.98—Les plus nouvelles créations pour le prix. Examinez bien l'assemblage avant d'acheter votre chapeau d'été, ce vous paiera pour le temps que vous dépensez.

UN NOUVEAU LOT DE CHAPEAUX, 98c CHACUN.—Pas beaucoup, seulement 15 douzaines, mais ils sont d'une grande valeur, avec une lettre majuscule "V", valeur $2.00. Les garnitures sont de Plumes de Paille, de Braid et de Rubans. Noir et en couleurs. Chapeaux pour Dames et Demoiselles dans l'assortiment.

LES FLEURS SONT EN TRES GRAANOE DEMANOE DE CE TEMPS-CI

Et nous sommes bien préparés pour remplir vos demandes. Roses, Boutons de Roses, Fuliages, Forget-Me-Not, etc.

Sont étalés dans une telle profusion que le devant de notre département de chapeaux ressemble à un jardin de fleurs. Les fleurs sont si belles et si naturelles que quelquefois nous nous portons à vous penchez pour humer le parfum si doux.

UNE COURONNE DE ROSES POUR 39c—Nous avons vu de ces couronnes qui se vendaient un dollar, et qui n'étaient pas plus belles. Les couronnes sont les garnitures populaires cette saison. Nous les montrons en plusieurs prix. De 15c à $5.00.

UNE LIGNE SPLENDIDE DE CHAPEAUX GARNIS A 69c—Jolies chapeaux, feutres et grandes formes, notres et toutes les plus nouvelles nuances. Cette ligne est d'une valeur de $1.00. Vous l'apprécierez vous-même lorsque vous les verrez.

Le mot magique de "bargain" explique dans notre dept. de costumes

COSTUMES POUR DAMES A $12.75
Valeur $15.98 et $16.50

TROIS STYLES POUR PUBLICITE.—Un joli costume de Chéviotte, avec gilet Eton, effet à colerette sur les épaules et jolies garnitures de Braid. La jupe est garnie de Braid et de Soie.

UN JOLI MELANGE BLEU—Le gilet a un collet militaire avec collerette qui est garnie de soie et de boutons. La jupe est à 9 remplis avec petits plis. Garnitures pour apparier au gilet.

EN CHEVIOTTE NOIRE—Fait effet de blouse, avec garnitures perses. Jupe à 11 remplis avec coutures recouvertes.

COSTUMES POUR DAMES A $16.50
Valeur $23.00 et $25.00

Une courte description de 3 d'entr'eux. L'un est d'un matériel de worsted clair, à gilet Eton. Le gilet a de belles garnitures. La jupe est à remplis avec dos habit.

Un autre en Chéviotte noire. Le gilet Eton, a des garnitures de soie, a vet et sans collet, manches avec remplis et jolis poignets. La jupe est à plis renversés.

Le troisième est d'un mélange brun. Le gilet a des courroies et est garni de jolis boutons. La jupe est à neuf remplis et avec dos habit.

COSTUMES A $22.50
Valeur $30.00 et $35.00

NOUS AVONS CHOISI TROIS STYLES POUR CETTE ANNONCE — Un très beau costume de promenade en mélange clair, tout laine, gilet sans collet avec garnitures de boutons et de courroies. La jupe est garnie pour apparier au gilet.

UN JOLI COSTUME EN DRAP COVERT—Effet Corset. Le gilet avec coutures recouvertes. La jupe est des plus nouvelles nuances de Tan, vert bleu, aussi noir.

UN COSTUME EN CHEVIOTTE BLEUE—Style militaire, garni de soie, de Braid et de boutons. La jupe est à 7 remplis. Coutures recouvertes avec Braid.

Un "Sextuor" de bonnes valeurs dans notre Departement de Corsages

UN CORSAGE EN DRAP NOVELTY A 98c—Fait avec devant à revers, garni de grands panneaux avec boutons d'or, dos avec remplis, grandes manches. Valeur $1.25.

UN JOLI CORSAGE EN VOILE DE COTON, POUR 2 JOURS $1.19 CHACUN.—Les couleurs sont Champagne, bleu marin, blanc et noir, avec remplis en avant, dos français, nouvelles manches et doll collet. Valeur $1.50.

CORSAGES EN TOILE BLANCHE $1.98—Faits de très bonne toile, le devant est fait de quatre remplis de 1 pouce ½. Dos avec plis, nouvelles manches, poignets de 2 pouces et collet Tab.

CORSAGES EN TOILE BUTCHERS $2.98—Le devant brodé à la main Grands boutons de perle, dos français. Grandes manches et joli collet.

CORSAGES EN LINON BLANC $2.98—Le devant tout piqué. Grande collerette mouchoir faite d'insertion de dentelle qui couvre le devant et les épaules, boutons dans le dos et grandes manches avec remplis.

JUPONS NOIRS 98c CHACUN—Le matériel est de drap Spun Glass, très bien mercerisé. Le volant est de 15 pouces, et est garni de 2 remplis à poussière.

UNE LIGNE COMPLETE DE JUPONS EN COULEUR ATTEND VOTRE EXAMEN—Dans toutes les nouvelles couleurs telles que Champagne, Brun, Vert, etc. LES PRIX SONT DE $1.50 A $6.00.

Garnitures de Robe de toutes les sortes recommandables.

Pailletes "Irridescents" Persanes, Fibre de Bois appliqués, Perles, etc., En Médaillons, Bandes, Jolies bordures et plusieurs autres jolies garnitures. Les largeurs varient de ¾ de pouce jusqu'à 6 pouces.

YOKES FAGOTES EN NOIR ET BLANC. LES PRIX SONT DE 61.98 A $5.00.
COLLETS JET DANS LES PLUS NOUVEAUX PATRONS—LES PRIX SONT DE 69c A $4.00.
Etoiles, Barres, Ancre et Aigle, pour Enfants, Habits Peter Thompson—TOUS LES PRIX.—
RUCHINGS DE 19c A 75c LA VERGE—Blanc, Crème, Rose et Bleu. TOUT DE JET. Soie, d'or et paillétés de $1.98 à 6.00 la verge.
VOLANTS—Jolies à remplir, les plus nouvelles choses pour les gauches, à la pointe de largeur, Blanc et noir. De 98c à $1.50.
TETES DE CLOUS—Pour Colets de fantaisie, Turbans, Emeraudes, Gouraes, Perles, etc. 5c à 12c la douzaine.

Valeur spéciale en Echarpes en Baptiste pour Dames

Vingt-cinq douzaines à vendre, convenables pour dames et demoiselles. Les grandeurs sont de 18 à 24. La Batiste est d'une très belle qualité. Le haut est garni, le bas aussi. Elles ont été faites pour vendre 50c, mais comme elles ne sont pas très à la mode nous les avons marquées à

25 Cents
LA PAIRE

En vente en avant de l'ascenseur.

Quatre specialites dans notre dept. de sous-vetements en mousseline

JUPONS POUR DAMES—Bonne Mousseline, garnie de volants de 15 pouces, avec 5 rangés d'insertion de dentelles et de broderie. 98c CHACUN. Valeur $1.25.
ROBES POUR DAMES—Longueur extra, collet bas, garnies avec fanfreluche de dentelle et insertion. 49c CHACUNE.
CACHE-CORSETS POUR DAMES—Bonne Batiste, style de fantaisie. Collet et bras garnis de dentelle. 19c. Valeur 25c.
REEFERS POUR ENFANTS—Grandeur 6 mois à 2 ans, en Bedford Cord, profond collet, garni de dentelle de ruban et de Braid. 69c CHACUN.

Grande Specialites pour deux jours en Mousseline

RIDEAUX EN MOUSSELINE — 2 verges ½ de longueur, 36 pouces de largeur, insertion Battenberg et une dentelle à picots avec bordure Battenberg assortie. Valeur 98c.
SPECIAL **59c** LA PAIRE

RIDEAUX EN MOUSSELINE — 2 verges ½ de longueur, 36 pouces de largeur, à trous ½ de remplis. Tous genre 50c.
SPECIAL **37c** LA PAIRE

Une magnifique ligne de Ceintures de cinquante cents

Soit Chagrin Noir, Couture, Tet Elastique, Garnitures militaires noires. Toutes les plus nouvelles choses. Nous avons aussi un très petit assortiment de ceintures en vingt-cinq cents.

Splendide ligne d'Oxfords "Bon Marche" que nous venons de recevoir. Prix $1.49 la paire

Toutes les plus nouvelles choses en cuir verni, Patent Colt, Blanche Mat, style Laca au monsoné. Peuvent en très légères, très durables. Sur nos comptoirs en sous-sol. Le meilleur assortiment que vous n'avez jamais vu, à ce prix.

$2.00 Valant de Green Trading Stamps avec le "LUCK"

"LUCK" une nouvelle nourriture de déjeuner est en vente dans notre sous sol. 2 paquets pour 25c, et avec chaque achat de 25c vous recevrez $2.00 valant de Green Trading Stamps GRATIS.

Mme Katherine et Mme Phyllis

Expertes, Palmistes. Soir et matin elles donnent des séances 10c dans notre sous sol.

Commençant ce Matin.

L'ANGE DE LA MORT

Etait pret a recevoir Laura Garrison

ELLE ETAIT MOURANTE

Pendant quatre mois son pauvre petit corps fut comme paralysé

Que tous les pères et les mères lisent ceci. C'est le témoignage direct, simple de M. et Mme Amos Garrison, du No 235 rue High, Lowell, Mass., au sujet de leur petite fille Laura, âgée seulement de deux ans, qui était mourante.

"Au mois de septembre dernier notre petite fille qui est âgée de seulement deux ans tomba malade de la diarrhée. Elle devenait de plus en plus faible à tous les jours, et rien ne semblait la soulager, et pen de temps après nous pensions qu'elle allait mourir. Pendant quatre mois elle fut dans une condition désespérante, et nous pensions qu'elle allait quitter ce monde, car nous attendions sa mort à toutes les minutes. Elle était comme une morte; tant elle était maigre et pâle, et elle était constamment nerveuse —si nerveuse qu'elle ne pouvait rester tranquille une demi-minute, aussi fragile et délicate qu'elle était durant les quatre longs mois de sa maladie. Son seul aliment ne pouvait rien garder et plusieurs de nos amis et de nos voisins venaient la voir et en l'apercevant ils prochaient la tête en disant qu'ils ne croyaient qu'il vive au notre jour. A peu près dans ce temps là, lorsque tout espoir était disparu, nous avons eu la bonne fortune de lire les grandes guérisons qui avaient été accomplies par le Vital Power de Dr Bartlett. Nous avons pris donc demander le Dr Bartlett immédiatement, et après quelques semaines il lui a été prodigué de Vital Power. Cette médecine a mis fin aux grandes souffrances de notre petite fille. Nous savons que c'est cette merveilleuse médecine qui l'a sauvée. Et je commence à devenir mieux et prendre des forces dès les premières bouteilles. Le progrès était lent, assurément, mais tous les jours nous constations un gain. Ses nerfs étaient plus forts et nous pouvions voir le changement tous les jours. Nous n'avons ménagé aucun trouble pour faire savoir à tout le monde ce que le Vital Force du Dr Bartlett a fait pour elle dans son cas, et quand nous pensons que notre enfant était sur le lit de mort, qu'elle a été malade pendant quatre longs mois au lit, et que nous la voyons aujourd'hui revenir à la santé par le Vital Force du Dr Bartlett, il nous semble que c'est un devoir sacré de témoigner de cette merveilleuse médecine."

"Nous sommes persuadés qu'il n'y a pas de meilleure médecine au monde, et c'est la seule médecine qui pouvait faire pour son petit cadavre délicat, et peu de temps après elle aimait tant cela qu'elle pouvait pleurer pour en avoir. Elle lui a sauvé la vie et nous disons toujours un bon mot pour le Dr Bartlett et sa merveilleuse médecine, Vital Force."

(Signé)
M. ET MME AMOS GARRISON.
235 rue High, Lowell, Mass.
16 mars 1904.

C'est le seul remède absolument exempt d'alcool et de drogues. C'est la propre prescription du Dr Bartlett, et il l'a employée depuis plus de 20 ans, avec de merveilleux résultats. C'est le meilleur purificateur du sang, c'est un tonique du printemps, il est bien recommandé par les ministres, les médecins et les pharmaciens les plus recommandés de partout. Des milliers l'ont dit et le disent encore. Elle vous donne toutes les forces nécessaires dans toutes les parties du corps. Dr Bartlett's Current of Life Tablets garantissent guérir la constipation, la bile, les maladies du foie, du sang, pustules, etc. 25 cents la boîte.

L'AFFAIRE DE STE-FLUIENCE

Chicoutimi, P. Q., 8—Joseph Morin, de Ste-Fulgence, paroisse située à dix-sept milles d'ici, qui a tué Joseph Lafleur d'un coup de poing, est lui-même en ce moment entre les mains de la police de Chicoutimi. Il n'a fait aucune tentative de fuite depuis son crime et il prétend n'avoir pas eu l'intention de tuer son voisin.

Il se querellait avec Lafleur, lorsque ce dernier le menaçant de le frapper, ce dernier le frappa le premier de son poing, le tuant presque sur le coup. Dans ce cas je suis prêt très rarement par un strike, homicide, mais jamais à balle. Chaque fois que me doit tenir aux bâton d'une façon naturelle et ne doit pas viser sur les autres."

Le 16 juillet 1903, Beaumont, des Pittsburg, fit quatre buts sur un total de douze sur McGinnity. Il a fait un "single" un "triple" et deux "home runs."

Trois fois, l'année dernière, McGinnity lança deux parties dans une seule journée et les gagna toutes. Il a accompli ce fait contre les Boston le 1er août, contre les Brooklyn le 8 août et contre les Philadelphie le 21 août.

A LA NOUVELLE-ORLEANS

Les champions du monde ont eu peur

Nouvelle-Orléans (Louisiane), 8 — Il y avait une foule de 2500 personnes à la partie entre les Boston et les locaux hier. Les deux point pour les Winter pour les visiteurs. Les Bostonnais remportèrent la partie par le score de 1 à 0.

UN ROMAN

Oka, P. Q., 8—L'huissier Charrest, d'Oka, est parti hier matin pour aller à Ste-Rôse. Il était porteur d'un mandat d'arrestation contre Indien Isaure Jacob, d'Oka, âgé de 26 ans, accusé d'avoir volé $1,000 à Mme Ste-Régis avec une lettre fille du nom de Laura Ilenou, âgée de 16 ans. Jacob est tombé en amour avec la jeune fille lors du procès de Fred Roussie au cours duquel tous deux ont comparu comme témoins. Il a proposé le mariage à la jeune Laura, mais les parents de la jeune fille, pour aucune considération, n'ont voulu donner leur consentement à cette union.

Tenace, comme tous les sauvages, Jacob a jugé à propos de s'enfuir avec l'objet de sa flamme. Les parents de Mlle Ilenou ont déposé une plainte et les fugitifs seront arrêtés sous peu.

Baseball

Lajoie est à frapper comme un fou dans les parties de pratiques, dans le Sud.

A Monroe, Louisiane, le 16 juin 1903, une partie remarquable y eut lieu, championnat fut joués entre les Monroes et les Baton Rouge, de la Cotton State League. Ils ont joué dix-huit innings, et il l'un et l'autre ne fit de point. Le fait le plus sensationnel de la partie fut dans le quatrième inning, McDevit, des Monroe, atteint d'un "out" du lanceur de Baton Rouge, Bowlby lança pour les Monroes et il fit trois hommes "out" sur des strikes, tandis que Baker, le lanceur des Baton Rouge, en fit douze.

"Je vais au baton, dit Lajoie, avec l'idée de frapper la première balle lancée, parce que je crois au système d'agression. Dans ce cas je suis presque très rarement par un strike, homicide, mais jamais à balle. Chaque fois que me doit tenir aux bâton d'une façon naturelle et ne doit pas viser sur les autres."

Le 16 juillet 1903, Beaumont, des Pittsburg, fit quatre buts sur un total de douze sur McGinnity. Il a fait un "single" un "triple" et deux "home runs."

Trois fois, l'année dernière, McGinnity lança deux parties dans une seule journée et les gagna toutes. Il a accompli ce fait contre les Boston le 1er août, contre les Brooklyn le 8 août et contre les Philadelphie le 21 août.

A LA NOUVELLE-ORLEANS

Les champions du monde ont eu peur

Nouvelle-Orléans (Louisiane), 8 — Il y avait une foule de 2500 personnes à la partie entre les Boston et les locaux hier. Les deux point pour les Winter pour les visiteurs. Les Bostonnais remportèrent la partie par le score de 1 à 0.

New York Cloak & Suit Co.

Après la Vente de Paques

NOUS SOMMES OCCUPÉS. Nos bas prix, chic styles, avec les meilleurs employés et le matériel ont eu leur effet. Nous sommes heureux des approbations de nos nombreux clients.

Jolis Gilets Covert

250 de ces Gilets populaires que nous venons justement de recevoir Cent styles à choisir.

En vente Aujourd'hui et Samedi
A DES PRIX TRES REMARQUABLES

Gilets à $5.98, valeur $7.50. Gilets à $7.98, valeur $9.50
Gilets à $9.50, valeur $12. Gilets à $12.75, valeur $15

Costumes-Tailleur de Dames Les plus Nouveaux Effets.
Le plus Grand Assortiment. Bas Prix.
A $10.98, 12.50, 13.75, 15.50, 18.75, etc

VETEMENTS D'ENFANTS—Spécial Un joli Gilet pongee, le dos à remplis, le collet garni de dentelle boutons en perle.
Prix $4.98. D'autres à $1.25 en montant!

Ne manquez pas de regarder nos Jupes de Promenade et nos Robes. Elles sont toutes en beau Voile, Etamine, Covert et Mélange que vous trouverez ici. Les prix sont de $2.98, $4.98, $5.75, $6.98, $8.75 à $18.50.

LE PLUS GRAND MAGASIN DE MANTEAUX DE LOWELL

New York Cloak & Suit Co., -- 12 rue John.

Crédit Spontané——Pas d'Argent Comptant——Dites S.mplement — "Chargez le."

Habits de Printemps Elégants et Exclusifs pour Hommes et Garçons

"Ce n'est pas le prix mais la qualité" qui nous guide. D'abord la qualité, le prix ensuite, c'est là la pierre fondamentale de cette grosse maison de commerce de vêtements.

Pardessus Top de Printemps pour Hommes

Jolis Pardessus en drap covert taillé à la main pour hommes, faits avec épaules larges, convenablement garnis, doublés avec la meilleure qualité de serge, valeur de $20.00. Prix spécial

$16.75

Pardessus Top en beau Vi ona noir et taillés à la main pour hommes, tout doublés avec la meilleure qualité de soie, valeur réelle de $25.00. Prix spécial

$22.50

Habits de Printemps pour Hommes

Jolis Habits de toilette de printemps pour hommes, faits d'une très belle qualité de Worsted, simple et en double revers **$14.75**
la plus nouvelle coupe. Prix spécial

Jolis Habits pour hommes, très bien taillés, faits d'un très beau mélange clair et foncé, strictement tout laine, valeur réelle de $18.75, notre prix spécial **$13.50**

Hauts qualité d'habits taillés à la main en worsted et cassimires pour hommes, spécialement garnis et belle coupe, jaux aux plus beaux habits faits sur commande
Prix spécial **$20.00**

"Tegs" de Printemps pour Garçons

Jolis styles de printemps pour garçons, faits à doubles revers et jolis mélanges, attrac- **$3.25**
tivement tout laine et faits extra.

Jolis Pardessus Top en drap covert pour garçons, coupe courte et élégante, valeur de $4.98, prix spécial **$3.98**

Chapeaux de Printemps pour Hommes

Nous montrons un excellent assortiment et nous doute les styles les plus stisfaisants dans un rayon de plusieurs milles. Tous les styles, toutes les grandeurs, à

$2.00

Caesar Misch
CASH OR CREDIT

220 rue Central. A. STRAUSS, Gerant.

Parent fut appelé à plusieurs reprises il arrêta deux "grounders" d'une seule main, augmentant les émoustes locaux. Ferris fut la cause du point fait par les Boston, qui fit entrer Lachance. La partie fut très intéressante.

	R	H	E
Boston	0	0	1
N. Orléans	0	0	0

Batteries—Winter et Criger; Bowlby et Fox. Arbitre, Dunham, lanceur des Nouvelle-Orléans.

(Résultat du baseball.)
A Nashville—Boston (Nationals) 8, Nashville 2.
A Philadelphie—American 6, National 4.
A Saint-Louis—American 3, National 2.
A Richmond — New York (American) 11, Montréal 9.
A Middletown, Conn.—Wesleyan 21, Hartford Theological Seminary 1.

SINGULIER CRIMINEL

Montréal, 8—On se demande si les aliénistes célébrités qui terminent leurs recherches au cachot ou parmi ceux qui sont exempts que négligences de police pour leurs victimes.

Il y a quelques mois, à Québec, M. M. Donnelly, comédien, fut blessé. Ne 88, recevait les hommages d'un visiteur inconnu. Tous le monde disait. Le visiteur inconnu avait pratiqué une ouverture dans un carreau situé derrière le rideau, et avait introduit la lucarne qui nous venait de la fenêtre. Après avoir plaisanté dans la salle le visiteur inconnu, quand une autre pièce on donnait un tableau d'une durée d'environ 5 minutes, avait atteint de la même manière, le visiteur inconnu, qui, cette fois, avait tiré sur le comédien, pour le tuer.

Que voulait-il faire?

Le visiteur inconnu recevait un tel nombre de balles sur le corps que la mort fut le résultat immédiat.

Il n'était pas connu de personne. Il n'était pas connu de personne. Il n'était pas connu de personne.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
113 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 8 avril 1904.

Franchement, là, les journaux de Boston ennuient leurs lecteurs avec l'histoire de théâtre de Mlle Page.

Pourquoi s'attaquer au jeune roi Alphonse? Compte-t-il si bien dit Sa Sainteté, "leurs crimes n'a pas d'existence."

On en voit au président Roosevelt. Ce faire souvent triompher son idée. Que dirait-on de lui s'il se montrait indolent?

Beaucoup de criminels, en ces derniers temps, ont choisi Billerica comme cachette, mais mal leur en a pris. Ils ont été arrêtés près. Que n'omettre pas choisi Lowell?

La municipalisation

La population de Chicago a voté par une grande majorité le projet de l'achat par la ville du service des tramways de la grande compagnie de l'Ouest. M. Bryan a déclaré, depuis son arrivée d'Europe, la municipalisation de tous les systèmes et Chicago est la première ville importante qui ait suivi ses enseignements.

Quel bien la population retirera de cette nouvelle politique? personne ne peut le dire qui ne connait individuellement tous les conseillers ou échevins qui composent le gouvernement de cette grande ville. Chicago qui se plaignait de la corruption de son conseil, donne aujourd'hui à ce même corps un nouvel avantage d'en faire de cette corruption en lui confiant la gérance d'un service dont les revenus se montent à plusieurs millions par année. Ne recevant aucun salaire pour cette nouvelle charge, nous avons tout droit de croire que conseillers et échevins chercheront à se payer d'une manière indirecte qui sera la corruption. Les positions élevées auxquelles ils auront à nommer des titulaires leur fourniront de nombreuses occasions de se créer un beau revenu. En profiteront-ils?..... Ce n'est pas une raisonnable que de le croire.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

UN BEAU PLAIDOYER!

On nous saura gré, croyons-nous, de reproduire ici "L'Echo des Deux Mondes", de Chicago, l'article suivant dû à la plume d'un Français, M. E. J Dubedout, qui connait bien son pays.

C'est une belle et éloquente défense de notre ancienne métropolitaine contre certains publicistes étrangers de mauvaise foi, qui se plaisent à parler de la "décadence" de la France sans savoir ce qu'ils disent.

M. Dubédout qui est le rédacteur en chef de "L'Echo des Deux Mondes", traite son sujet de main de maître. Qu'on en juge plutôt:

Je me plaignais, dans un récent article, de la manie empêtrante des reporters, ou plutôt, je me permettais d'en sourire. Car, la naïveté de leurs questions ne demande pas plus, souvent encore un peu. Je viens de lire, *Mes Souvenirs*, l'humoristique volume d'un certain humoriste de notre génération qui a pas mal roulé sa bosse par le monde, et qui, à Paris, en questionnant dans les Halls, selon ses fortes habitudes, avec l'accent d'Outre-mer, tous les Français qui avaient un nom, a fini par se faire une réputation de Parisien authentique. Il a même été, paraît-il, jusqu'à se faire passer pour un Français! Quel que soit le nom dont il se couvrait, il ne pouvait se faire passer que pour un Français, car il ne connaît de la vie que celle de la France, et ne connaît la France que par les Français. Il a donc interrogé, questionné, et, naïvement, il a noté, sans commentaires, les réponses de ses interlocuteurs. Ces réponses, il les a mises dans un livre, qui, paraît-il, a eu un grand succès. Il a même été traduit en anglais, et, à ce titre, il a été, paraît-il, commenté par la presse anglaise. Mais ce qui m'étonne, c'est que les Français aient pu prendre au sérieux les réponses de leurs compatriotes, et, surtout, les questions de l'auteur. Car, enfin, ce dernier, qui, paraît-il, a été reçu dans la meilleure société française, a dû, à un moment donné, se rendre compte que ses questions étaient saugrenues, et que ses interlocuteurs, qui ne pouvaient pas ne pas le savoir, se moquaient de lui. Il

Toute personne endettée envers la O. & G. Co est priée de venir régler immédiatement.

GILBRIDE,

Rues Merrimack et Palmer.

Pas de marchandises échangees durant cette semaine.

VENTE DE DISSOLUTION!

Les jours remarquables (Vendredi et Samedi). La foule se maintient encore dans cette vente. Si vous n'êtes pas encore venus venez ces jours-ci, si vous voulez épargner de l'argent. Si c'est possible, venez le matin afin que vous puissiez faire affaire confortablement. Car l'après-midi il y a toujours grande foule. Aux collectionneurs de timbres nous voulons aider à remplir leurs livres. Vendredi et Samedi nous donnerons double Stamps, sur tous les articles

"GILBRIDE," rues Merrimack et Palmer

Dentelle Torchon, valeur de 8c à 12½c la verge, pour Vendredi et Samedi **4c** la verge

1 lot de Dentelle qui se vendait autrefois 25c, 30c et 50c, la verge, pour Vendredi et Samedi **12 1-2c** la verge

Galon Soutache, pièce de 24 verges, se vendait autrefois 25c la pièce, pour Vendredi et Samedi **12 1-2c** la verge

Boutons en perle, 2 doz. par carte, pour Vendredi et Samedi 2 doz. pour **5c**

1 lot de Boutons de fantaisie, qui se vendaient autrefois à 25c, 30c, 50c et 89c la doz, pour Vendredi et Samedi **12 1-2c** la doz.

Vente Speciale de Bijouteries pour Vendredi et Samedi

Complets pour Corsage, **12 1-2c, 15c, 25c et 49c** le complet

Epingles à chapeaux, avec pierre dorée, pas fragile, prix régulier 25c chacune, pour Vendredi et Samedi **9c** chacune

Nouveaux Ridicules à poignet quoi se vont toujours vendus à 98c et $1.25, pour Vendredi et Samedi **49c et 98c** chacun

Boucles Méline en rose, bleu clair, blanc et noir, pour Vendredi Samedi **25c** chacune

Bas Hooper pour hommes, en dentelle et jolies barres, pour Vendredi et Samedi. **10c** la paire, 3 paires pour **25c**

Un petit lot de Bas Hooper pour dames, pour Vendredi et Samedi **15c** la paire, 4 paires pour **50c**

Jupons, noir mercerisé, pour dames, toujours vendus à 98c, pour Vendredi et Samedi **49c** chacun

Un petit lot de Hamburg que nous avons toujours vendus 12½c la vge, pour Vendredi et Samedi **5c** la verge

Epingles de toilette en "Cubes" toutes les couleurs, prix régulier 10c chacune, pour Vendredi et Samedi **4c** chacune

L'Epingle de Sûreté "Clinton", prix régulier 10c la carte, pour Vendredi et Samedi **7c** la carte

Des Verres que nous avons toujours vendus à 5c chacun, pour Vendredi et Samedi **3c** chacun

Lampe avec poignée, pour Vendredi et Samedi **5c** chacune

Eviers et Bassins, pour Vendredi et Samedi **39c** la paire

Jolies Cuvettes à eau, pour Vendredi et Samedi **10c et 25c** chacune

Lampes avec abat-jour de 10 pcs, pour Vendredi et Samedi **10c** chacune

Bols en verre pour Limonade, pour Vendredi et Samedi **2 pour 5c**

Jardinières et Piedestaux, toujours vendus $10.50, pour Vendredi et Samedi **45.00**

Jarres à l'eau contenant 3 pinter, pour Vendredi et Samedi **10c** chacune

Pelles à jardin, pour Vendredi et Samedi **3c** chacune

Appareils à Gaz Welsbach, pour Vendredi et Samedi **5c** ch.

"Aberfoyle" Os fords mercerisé, fil mercerisé, autrefois 50c la verge, pour Vendredi et Samedi **25c** la verge

Dentelle avec barre, se vendaient autrefois 25c la vge, pour Vendredi et Samedi **12 1-2c** la verge

Garnitures de Robes, prix rég 10c le complet, pour Vendredi et Samedi **2c** le complet

Peignes "Bonnonia" pour coté ou derrière de la tête, pour Vendredi et Samedi **50c** chacun

Peignes de coté et derrière de la tête, prix rég. 39c chacun, pour Vendredi et Samedi **25c** chacun

Jolis Colliers de fantaisie pour dames, toujours vendus à 39c ch. pour Vendredi et Samedi **25c** chacun

Colliets en dentelle pour dames, saix rég. 39c, pour Vendredi et Samedi **25c** chacun

Mouchoirs pour dames, pour Vendredi et Samedi **3c** chacun, 9 pour **25c**

Mouchoirs "Pillow" et "Kimonas", Vendredi et Samedi **8c** chacun

Parfums Colgate de toutes les odeurs, se vendaient autrefois 39c, pour Vendredi et Samedi **21c** l'once

50 pièces de Ruban de Satin Taffatas, prix rég. 5c la vge, pour Vendredi et Samedi **15c** la verge

1 lot de Chemises Négligées en couleur ou blanche, avec manchettes séparées pour apparier, prix rég. $1.00, Vendredi et Samedi **87c** chacune

1 lot de Chemises en Madras pour homme, couleur claire et foncée, qualité régulière de $1.50, pour Vendredi et Samedi **$1.39**

1 lot de Corps en Balbriggan à longues manches et Caleçon pour apparier, Vendredi et Samedi **22c** chacun

Voile tout laine et Nun's Veiling, prix rég. 50c la verge, pour Vendredi et Samedi **39c** la verge

500 verges de coupons Soie, assez longs pour corsages, se vendaient autrefois 50c et 75c la vge, Vendredi et Samedi **37 1-2c** la verge

Rideaux en Mousseline et en Fish Net, prix spéciaux pour Vendredi et Samedi **10c, 12 1-2c, 15c et 25c** la verge

GILBRIDE'S Rues Merrimack et Palmer.

DOUBLE STAMPS VENDREDI ET SAMEDI.

L'ancien et le Nouveau

C'est un grand plaisir pour nous de pouvoir saluer nos mêmes anciens clients et nos nombreux nouveaux de remarquer qu'un grand nombre de nouveaux ont fait de notre magasin leurs quartiers généraux pour leurs

VETEMENTS A CREDIT

Et il y a une raison pour cela.

C'EST LA MEME VIEILLE HISTOIRE

MEILLEURS VETEMENTS, MEILLEURES VALEURS, MEILLEURES CONDITIONS, UNE CLIENTELE SATISFAITE.

Nos concurrents reconnaissent tous que nous avons ce qu'il y a de mieux en Vêtements pour Hommes et Dames à un petit montant par semaine.

Si vous n'êtes par un des nôtres, essayez-nous.

PARDESSUS TOP ET HABITS POUR HOMMES DE $7.50 A $30.00.

GILETS POUR DAMES ET COSTUMES DE $6.00 A $35.00.

Jupes, Chapeaux, Chaussures et autres marchandises.

PAIEMENTS COMPTANT OU PAR VERSEMENTS

Standard Supply Co.

172 RUE PRESCOTT

Près du Coin de la rue Central. Ouvert lundi, vendredi et samedi soirs

BURNS vs LEMOYNE

Westlake S. A la suite du long procès intenté par Burns contre Lemoyne, ce dernier a perdu sa cause et a été condamné à payer $2,000 de dommages et les frais. Burns avait demandé $5,000. Le jugement a été rendu par le juge Mason. Les avocats de Burns étaient Messrs. Lawyer, Lawyer et Wood, et ceux de Lemoyne étaient Messrs. Lawyer et Hall. Burns est le propriétaire du Burns House, et Lemoyne était locataire. Le procès a duré trois jours. Le jury a mis 1 heure et demie à rendre son verdict.

LES DOGS

Il se tiendra un grand concours de chiens à Boston, le 12 et 13 mai prochain. Les meilleurs dogs de toutes les parties du monde y seront exposés. Le concours promet d'être très intéressant.

DIMANCHE A LOWELL

Il y aura grand'messe à St. Patrick's, Lowell, dimanche prochain, à 10 h. 30 a.m. Le célébrant sera le Rév. Père Lamarche, de Lawrence. Le Rév. Père Lamarche prêchera le sermon de circonstance. Le Rév. Père Lamarche est un orateur très éloquent et il y a lieu de croire que la grand'messe de dimanche prochain sera très suivie.

MAUVAISE RECEPTION

Southbridge, S — Emeri Talbot et Arthur Gagnon ont été arrêtés, pour vols de fait sur Alphonse Tétreault en visite dans la Morton Court. Dès que Tétreault mit le nez dehors, les deux accusés lui tombèrent sur le dos et le rouèrent de coups. Les trois sont âgés de 19 à 20 ans. On ne dit pas quelle était la cause de ce "holdup".

Tétreault demeure, 24 rue Worcester.

ARRANGEMENT CONCLU

Fitchburg, S — Les peintres, tapissiers et autres membres du métier de Fitchburg ont signé un arrangement avec leurs patrons par lequel les premiers s'engagent à leur payer $2.25 par journée de 8 heures.

Tout travail extra sera payé une fois et demi et pour travail en dehors la transportation et la pension seront payés par le patron.

INCENDIE

Barre, S — Le feu s'est déclaré dans un salon de coiffure, mais on ne sait trop comment dans une grange à foin à moins du village et appartenant à M. Oswald Maigret (ancien maire) et a été complètement détruite. Les pertes sont estimées à $1,000 et sont couvertes par une assurance. Il est impossible de se rendre à la cause du feu. Les pompiers ont été appelés mais leur présence n'était pas nécessaire.

NOUVELLE MANUFACTURE

Hudson S — La compagnie de tissage de Hudson a décidé de construire un nouveau moulin. On dit que la compagnie va commencer les travaux aussitôt que possible. Le moulin sera situé dans le quartier Est situées à Hudson.

Une compagnie locale est en voie de se former pour la construction d'une manufacture de chaussures à Hudson. Le capital sera de $100,000 et on espère que les travaux commenceront sous peu.

Le chef Marquis de Montebello a été informé qu'on désirait organiser à Fitchburg une ligue de baseball des cadets des gouverneurs actifs de Montréal, Québec, Canada et Montebello. Fitchburg va commencer le chef fait des démarches pour former une ligue.

Faites vos insertions dans les journaux par le nouveau procédé du sentier Gagnon, 406 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

événements se précipitaient. Finalement la paix fut rétablie, les spectateurs furent mis au secret et chacun rentra dans ses foyers plus pauvre ou plus riche mais fatigué.

fait la razzia ont témoigné contre Weeks.

Une couple d'ivrognes fermaient l'arrière-garde et ont été condamnés aux $5 réglementaires.

DR M. J. MEAGHER DIT:

"Frank Brosan a passé les pertes de feu de ma résidence sur la rue Bridge. Il est "correct". Pour l'assurance de feu allez voir Frank Brosan, 88 rue Mount Washington, Venes, écrivez ou téléphonez.

FILIATRAULT EST-IL MORT ?

Montréal S — Joseph Filiatrault, évadé du bagne de St Vincent de Paul, est toujours au large. Il a été vu partout et nulle part.

Dans les cercles de la police on en est venu jusqu'à croire qu'il est arrivé Filiatrault quelque chose de pis que sa captivité.

On recherchera à l'avenir autant que possible que l'individu lui-même. Quand Filiatrault a été arrêté à Platteburg il avait sur lui une somme de quatre dollars et quelques centins. Questionné adroitement par un policier sur la provenance de cet argent il avait répondu qu'il provenait de l'argent en question lui avait été donné par des personnes charitables le long du chemin qui conduit de Montréal à St Jean.

—Vous mentez, reprit le policier en général, les gens ne donnent pas d'argent aux chemineaux sur les grandes routes. Vous autres, ps tout au plus quelques sous et de vieux habits.

Edmène baissa la tête, comme s'il voulait avoir l'air de méditer. Puis il se dit qu'il avait été parfaitement établi que quand Edmène et Filiatrault sont réunis le premier est sûr de la présence du second. Il est probable que les frères Filiatrault, le frère de cette fois-ci, ont caché leur argent.

L'agent Ferland avait mis dans tant que je prétends devoir imposer dans la tête.

Il est permis de supposer que l'évasion de Filiatrault a été préparée de longue date par des amis du dehors.

Naturellement nous ne faisons ici que constater les impressions qui nous sont venues dans l'esprit.

Filiatrault est-il sorti en vivant? Est-il mort après avoir été chargé de quelque crime?

Quant à Edmène le chef Carignan a informé qu'il est en route d'une prison de France.

Le chef tient d'ailleurs la photographie de celui-ci envoyé en France par les autorités qui ont constaté son identité au moyen du système Bertillon.

Le chef Beaupré de Montréal a également informé qu'on désirait avoir à Filiatrault avait été arrêté. Les cartons des nouveaux arrivés du Pénitencier Canadien à Montréal. Par ce moyen on connaîtra le chef fait, dit-on, de la présence de Filiatrault.

VOYEZ NOTRE ETALAGE. VOUS SEREZ NOTRE CLIENT.

DOUBLE BLUE STAMPS SAMEDI.

Prenez la ligne de A à Z

Ce sont des prix sans pareil. Vous pouvez quelquefois avoir besoin d'un habit particulier. Pardessus ou imperméable que quelque autre marchand d'habits a vus dans notre vitrine et a en conséquence marqué au plus bas prix. Mais il y a une différence marquée en prix. Il vend ce vêtement à perte où il vous donne un vêtement qui n'est pas si bien taillé ou garni que les nôtres. On nous incrire souvent des marchandises semblables à quelques-unes que nous avons en assortiment, pour moins d'argent que nous avons payé, mais la coupe et les garnitures. Elles sont bien différentes.

ROY & O'HEIR

Le petit magasin au gros commerce

88 rue Prescott, En face de la rue Market

2 pour 1 Samedi

En Timbres Bleu Foncé

CHEZ

Pelletier & Ledoux

Magasin ouvert Vendredi soir Jusqu'à 9 Heures

2 pour 1 Samedi

Grande vente de chemises de neglige pour garcons

15 Douzaines de chemises de négligé pour garçons grandeur 12 à 14 jointe faite en percale, différentes couleurs. Le prix régulier est de 35c, pour samedi seulement à **25c**

10 Douzaines de chemises de négligé faites en madras, grandeur 12 à 14, qualité régulière de 50c pour samedi **35c**

Chemises de Neglige pour Hommes

Assortiment très complet en chemises de négligé pour hommes. Nous les avons faites avec collets et manchettes détachés ou avec manchettes seulement. Très bon choix à ..... **50c et $1.00**

Nouveautes en Chapeaux Garnis

Chaque semaine apporte toujours du nouveau dans ce département, mais ne différez pas davantage pour faire l'achat de vos chapeaux de printemps, car l'assortiment est plus complet actuellement qu'il le sera plus tard, nos prix sont très bas.

Notre établissement restera ouvert vendredi soir, en donnant vos commandes ce soir on vous délivrera les chapeaux samedi

Pelletier & Ledoux,

512-514 rue Merrimack.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 38

On regagna l'endroit où s'élevait, la veille, l'usine en pleine prospérité de Richard Verrière, plein de vie et de chant.

M. Savanne, s'adressant à l'officier des sapeurs-pompiers, un conseiller municipal de Saint-Ouen, qui avait pendant toute la nuit dirigé les manœuvres, lui demanda:

—Le feu ne couve plus nulle part?

—Non, monsieur le juge d'instruction.

—Dans combien de temps pourrons-nous faire procéder au déblaiement?

—Pas avant demain matin. Tout est éteint, mais les amas de décombres ne seront refroidis que dans quelques heures.

—On vous a dit qu'un homme avait péri, victime du feu, dans l'écurie où se trouvaient les chevaux?

—On nous l'a dit, monsieur le juge d'instruction, mais nous n'avons pu vérifier le fait, il faut attendre. Impossible de fouiller immédiatement sous les ruines.

—Qui pourrait se charger des travaux de déblaiement?

—Moi, si vous voulez. C'est ma partie. Je suis entrepreneur de maçonnerie.

—Pourquoi non? Prenez-moi une évaluation exacte de la dépense à faire, et je vous donnerai un répondre. Il faut d'ailleurs avant de rien entreprendre que la compagnie à laquelle M. Verrière était assuré envoie des inspecteurs qui se rendront compte de l'étendue du sinistre.

—Parfaitement, monsieur le juge d'instruction.

Daniel Savanne se dirigea vers la loge à la porte de laquelle une femme en pleurs se lamentait.

C'était Madeleine, la servante de Richard, qui, arrivant de Vincennes où elle avait passé près de deux jours chez son fils, venait pour reprendre son service.

Madeleine connaissait M. Savanne comme un des meilleurs amis de son maître et, en le voyant, son désespoir redoubla.

Le juge d'instruction la fit entrer dans la loge et lui dit:

—Il faut vous calmer et me répondre, ma brave Madeleine. On a tué Richard Verrière, ce qui est un malheur irréparable, on a voulu tuer Mme Bollier, on a incendié la demeure de votre maître, pour le voler sans aucun doute. Nous avons le devoir impérieux de chercher les criminels, de les trouver, et nous devons nous entourer de tous les renseignements qui pourront conduire à ce but.

—Mais je ne sais rien, moi, monsieur de Savanne! s'écria la fidèle servante dont les larmes ne tarissaient pas.

—Peut-être en savez-vous plus que vous ne pensez. Laissez-moi vous questionner.

—Je ne demande pas mieux, monsieur Savanne.

—Depuis quand étes-vous absente de l'usine?

—Depuis dimanche à quatre heures. Monsieur, qui avait eu à déjeuner son ami Richard, est extrêmement principal, me permit de partir chez mon fils jusqu'à mardi matin. Il devait dîner chez nous dimanche et y passer hier toute la journée.

—En partant, vous mandais-je, à quatre heures, avez-vous emporté vos effets?

—Non, monsieur, je les avais laissés à Véronique pour faire le service comme s'était l'habitude quand je m'absentais.

—Quelles étaient ces clefs?

—Celles de la maison d'habitation, du cabinet de monsieur, et de l'appartement du premier étage.

Daniel Savanne fronça le sourcil.

—Les clefs que vous avez remises à Véronique sont-elles là? demanda-t-il.

Madeleine s'approcha du cabinet.

—Oui, monsieur, répliqua-t-elle en touchant du doigt trois clefs accrochées au même clou, au milieu.

Elle ajouta les décrochant.

—Laissez-les, M. Daniel Savanne.

—Il est de mine en plus extrême qu'on n'ait servi de doubles clefs de ces dernières. Il observer à chef de la sûreté le soupçon que des malfaiteurs extrêmement dangereux auraient commandé. Nous devons agir et faire à des professionnels.

M. Savanne se reprit à dire.

En ce moment la porte de la loge s'ouvrit et un homme livide, les traits décomposés, les yeux hagards, entra.

C'était Prieur, le caissier de Richard Verrière.

Malgré la profonde altération de son visage, Daniel le reconnut du premier coup.

Il eut comme un éveil.

—Le patron assassiné! l'usine incendiée! Véronique blessée! bégaya Prieur que l'émotion étranglait, je viens d'apprendre à l'instant ces affreuses nouvelles! Oh! dites-moi que M. Verrière n'est pas mort! Dites-moi qu'on le sauvera!

—Remettez-vous, je vous en prie, monsieur Prieur, dit le juge d'instruction, et faites preuve, comme moi, de force et de courage. Ce n'est malheureusement que trop vrai. Mon pauvre ami Richard est mort, et Véronique ne survivra peut-être pas à ses blessures.

—Mon Dieu! mon Dieu! fit le caissier en se tordant les mains. Mais c'est horrible, tout cela! c'est monstrueux!

—Je vous attendais avec impatience, reprit Daniel, afin d'obtenir de vous les renseignements précis dont j'ai le plus grand besoin pour me former une opinion sur les vrais mobiles des crimes accomplis. Asseyez-vous donc et répondez-moi.

Le caissier s'écroula sur une chaise en pleurant.

—Questionnez-moi, monsieur, balbutia-t-il.

—D'abord, à quelle compagnie M. Verrière était-il assuré? Nous devons la prévenir du sinistre.

Prieur leva ses deux mains vers le plafond et dit en gémissant:

—Hélas! hélas! assuré? il ne l'était plus.

Daniel sursauta.

—Mais c'est impossible! s'écria-t-il.

—Hélas! hélas! répéta le caissier.

—Quoi, l'immeuble, les ateliers, les machines n'étaient pas assurés?

—C'est une fatalité, monsieur! Une fatalité si étrange, si invraisemblable, que c'est à n'y pas croire! C'est la ruine complète pour Mlle Aline, la fille de mon cher patron.

—Expliquez-vous, monsieur Prieur. Je ne vous comprends pas. De quelle fatalité parlez-vous?

—M. Verrière était assuré pour deux cent cinquante mille francs à une compagnie américaine. Sa police expirait le 31 décembre 1855 dimanche dernier, avant-hier. Ne voulant pas renouveler son contrat avec cette compagnie, il l'avait prévenue dans les délais voulus et s'était adressé à la Générale, afin que l'assurance à cette compagnie courût à partir du 1er janvier 1904, afin de ne pas laisser un jour d'intervalle entre l'extinction de l'assurance à l'américaine et la conclusion de la nouvelle assurance à la Générale.

—Eh bien?

—Eh bien! monsieur, au dernier moment un inspecteur de la Générale souleva des difficultés au sujet des risques des voisins, à cause de la minoterie dangereuse de la fabrique de couleurs et vernis. Bref, ce n'est aujourd'hui seulement qu'on devait apporter au patron la police à signer.

—De telle sorte qu'aucune signature n'a été échangée?

—Aucune!

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre linge, le bleu et l'ammoniac fabriquée par Aubette Frères, 422 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cts, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents.

Tres Interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Mme Riopelle annonce qu'elle donnera samedi les timbres doubles sans compter les grands avantages qu'on trouvera à son magasin; son assortiment de coupons est des plus avantageux pour les familles.

Nous avons tout près de 14,000 fleurs à notre serre et nous vous invitons à venir les voir avant Pâques. Aussi hyacinthes, oranias et roses. Nous sommes les quartiers généraux pour les belles marchandises de Pâques. J. J. McMahon, 6 rue Prescott. Serre à Brookside.

Mme P. L. Gregoire

Du gros magasin de modes de la rue Merrimack a, dernierement, achete les assortiments entiers d'une grande manufacture de New York, et de Boston.

Ces assortiments se composent de Chapeaux de Fantaisie, de Chapeaux prêts à porter et de Chapeaux Noirs Garnis. Ces Chapeaux seront sacrifiés demain à la moitié du regulier.

Voici une liste des prix de ces magnifiques Chapeaux:

50 Chapeaux Garnis pour la vente de Samedi à $4.98 et un lot à $3.98, $3.48, $3.25, $2.98 et $2.48.

50 Chapeaux Noirs Chiffon Plis, de 98c à $1.98, régulièrement $2.50 et $4.00.

Chapeaux Blancs, Bleus, Gris et Brun en Chiffon Plissé, pour $1.98.

100 Chapeaux prêts à porter pour des dernières modes, pour 98c, régulièrement $2.50 et $3.50.

2 Caisses de Chapeaux Non Garnis, pour 25c et 48c, régulièrement 50c et $1.00.

5 Caisses de Chapeaux Non Garnis à 75c, 98c, $1.25 et $1.48.

2 Caisses de Chapeaux Blancs, non garnis, coupe des meilleures formes pour cette vente 98c.

Chapeaux non garnis pour Enfants à 25c, 48c, 75c et 98c.

Une magnifique ligne de Chapeaux Velours pour Enfants, de 98c jusqu'à $3.48.

Une magnifique ligne de Chapeaux Noirs de Crin de Chevaux et de Paille Garnis à $2.98, régulièrement $5.00.

Plumes Tresses pour Faire et Garnir des Chapeaux.

A 10c, 15c, 25c et 37c la verge.

Une Magnifique ligne de Voile pour 50c, 75c et 98c et Voile avec Chiffon Brodé, pour $1.98.

Une belle compléte de Rubans Taffetas, tout Soie à 15c, 25c, 37c et 48c.

Une Boîte de Pivots à 5c, 10c, 15c, 25c et 49c le paquet.

ORNEMENTS A 10c, 15 et 25c.

Ailes et toutes couleurs à 10c la paire.

PLUMES A 5c, 10c, 15c et 25c.

POM-PONS A 10c, 25c et 48c.

Mme P. L. GREGOIRE

133 RUE MERRIMACK.

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur,

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barrister's Hall, Chambre 7 à 8 angle des rues Central et Merrimack

E. D. Shadduck et Co.

206 a 214 RUE MIDDLESEX

Le plus gros magasin de credit de Lowell

Habits de Printemps

Pour hommes, femmes et enfants

Vous commettrez une injustice envers vous mêmes si vous n'examinez pas notre grand assortiment d'habits, des dernières modes, avant d'acheter votre habit du printemps.

Le plus grand et le meilleur assortiment encore étalé à Lowell. Vous êtes invités d'ouvrir un compte en faisant marquer votre achat.

Habits pour hommes

Argent comptant ou crédit

Un étalage élégant d'habits de printemps des dernières modes en étoffes écossaises, mélanges de fantaisie, Thibets et worsteds aux plus bas prix de Lowell. De $10 à $20

Pardessus de Printemps de $8 à $18

Costumes et Gilets De Femmes

Argent comptant ou crédit

Les dernières modes dans les meilleures nouveautés, en vénitien, broadcloth, voile et mélanges de fantaisie.

Costumes de $10 à $30

Gilets à taille de $8 à $20

Jupes de $2.98 à $15

Dept d'Enfants

Argent comptant ou crédit

Une pleine ligne pour garçon ou fille à des prix que nous garantissons plus bas que dans les magasins du bas de la ville. Vous pouvez trouver ici un costume complet pour les plus jeunes de la famille. Faites-les charger à votre compte.

Pas de trouble pour nous que de montrer des marchandises ou d'ouvrir un compte. Essayez notre systeme. Vous serez satisfaits.

Votre Crédit est Bon

Et nos Prix sont les plus Bas en

Meubles, Poeles, Tapis, Prelarts, Glacieres, Carosses de Bebe, Poeles a Gaz et l'Huile, etc.

Nous échangeons le neuf pour le vieux, et vous trouverez de bons avantages à faire affaires

Chez **Lamontagne**

605 rue Merrimack

2 POUR 1

DECOUPEZ CE COUPON

Bon pour $1.00 valant de Light Blue Discount Stamps avec un achat de 50c dans tous les magasins où se trouve l'enseigne "Nous donnons des Discount Stamps."

NATIONAL DISCOUNT STAMPS CO.,

Nouveaux bureaux d'Etalage. 14 et 16 Merrimack Square

BELLEFONTAINE.

Une révélation dans cette grande vente d'ameublements de maison. Notre achat de marchandises de printemps est le plus grand que nous n'ayions jamais fait, et pour cette raison, nous allons commencer très à bonne heure à mettre en vente notre nouvel assortiment. Nous annonçons aujourd'hui une grande vente

d'Ameublements de Salon à la dernière mode, Tables de Salles à manger, Buffets, Bureaux de Toilette, Chiffonniers et Lits en Fer

De toutes les grandeurs. Après que vous aurez vu les marchandises vous vous serez convaincus que les prix sont plus bas que n'importe où ailleurs dans cette ville.

M. Bellefontaine, 267 rue Aiken.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour rendre dences ou comme placement dans vos tes les parties de la ville. Aussi une 164 rue Merrimack. 1356

grande maison de pension et un magasin de patisseries faisant de bonnes affaires. S'adresser à Eugène Bédard, Agent d'assurance et d'immeubles,

PETITES ANNONCES

PRIX: { 3 insertions, 25c / 6 insertions, 35c

ON DEMANDE—Une bonne servante. S'adresser à Mme P. L. Gregoire, 127 rue Merrimack. 1356

ON DEMANDE—Une servante pour prendre soin d'une maison. S'adresser au No 265 rue Moody. 1356

ON DEMANDE—Une femme demande de l'ouvrage, peut faire toute sorte d'ouvrage dans une famille. S'adresser à Mlle L. Bousquet, 8 rue Ward. 1356

ON DEMANDE—Un commis pharmacien demande de l'ouvrage pour prendre charge d'une pharmacie temporairement dans le district de Lowell. Il sait parfaitement le français et l'anglais. Il est très compétent, de bonne apparence, bon détailleur et connu des meilleures références. S'adresser à "Pharmacien", 1356 rue Adresser à "Pharmacien", L'Etoile.

ON DEMANDE—Une bonne vendeuse, des références de chacune de premières classes. S'adresser à Mme L. Gregoire, 127 rue Merrimack. 1356

A VENDRE—Dans la Nouvelle Ecosse où l'on fait une bonne vie on a deux bonnes fermes à vendre. Comptez deux jours pour y aller et autant pour revenir. Prix réduit de $2000 à $1500 pour les deux. S'adresser à J. H. Nadeau, 60 rue Prescott. 1356

A LOUER—Des maisons chez nous de un à quatre logis chez Mme P. L. Gregoire, 127 rue Merrimack. 1356

A LOUER—Logement moderne de cinq pièces et cuvette de bain et eau chaude, 17 rue Florence. S'adresser à J. H. Gelinet, 11 Hildreth. 1356

A LOUER—Maison de trois pièces en haut et en bas, située au No 15 Alden Court. S'adresser à John T. Sparks, S'adresser au No 23 Alden Court. 1356

A LOUER—Logements de deux ou trois pièces avec les privés et tous les locataires. Garçons chez Mme P. L. Gregoire, 127 rue Merrimack. 1356

A LOUER—Logement moderne de cinq pièces et cuvette de bain et eau chaude, 17 rue Florence. S'adresser à J. H. Gelinet, 11 Hildreth. 1356

A LOUER—Maison de trois pièces en haut et en bas, située au No 15 Alden Court. S'adresser à John T. Sparks, S'adresser au No 23 Alden Court. 1356

A VENDRE—Un cheval pour livrer du lait. S'adresser à Mme P. L. Gregoire, 127 rue Merrimack

LOWELL S'EMBELLIT

LA PARTIE CANADIENNE DE LA VILLE S'ENRICHIT DE BELLES MAISONS

Les vieilles maisons sont remplacées par de somptueux édifices très modernes

Chaque année, Lowell s'enrichit de nouveaux édifices, et la partie ouest de la ville surtout est bien partagée de ce côté.

A Fendrett où s'élèvaient les maisons que l'on pourrait dire préhistoriques, nous voyons aujourd'hui des maisons à appartements magnifiques avec leurs quatre étages et leurs jolis petits logements propres. C'est là que vivent nos familles de travailleurs qui y trouvent un grand confort.

Depuis hier, on est à faire disparaître une maison qui par sa vétusté n'a pu être pas son égale dans cette partie de la ville, nous voulons parler de la maison O'Flaherty, qui fait l'angle des rues Moody et Aiken, vis-à-vis l'édifice Vincent.

M. le syndic des sauveurs Vital Robert a fait l'acquisition des vieux matériaux et depuis hier, sous sa direction, la hache du démolisseur a commencé son œuvre. Encore quelques jours et les maçons, les menuisiers, les briquetiers, les peintres, etc. auront un travail considérable à entreprendre.

M. O'Flaherty doit construire un magnifique édifice à quatre étages, en briques avec mansarde aux rez-de-chaussée, et logements aux autres étages.

Les contrats pour la construction de cet important édifice ne sont pas encore donnés.

Voilà une excellente nouvelle pour les ouvriers qui attendront avec impatience que les contrats soient accordés car le travail sera très rémunérateur.

FUMEZ LE CIGARE CUBAIN "DON ROSA" LE MEILLEUR DE 10 CENTS QU'IL SOIT POSSIBLE DE TROUVER A LA HAVANE.

CITOYENNE AMERICAINS

Lors de la dernière réunion, les membres de cette société littéraire canadiens ont élu au vice-président dans la personne de M. Achille St-Pierre.

M. Malvina J. Lafrance a été aussi nommé auditeur. Ces deux officiers ont été installés ce soir même.

L'ECHEVIN GIROUX DE RETOUR

M. l'échevin Giroux est revenu hier soir d'un voyage d'une semaine à Cambridge, N. Y. M. Giroux a assisté au mariage de sa nièce, Mlle Annie Giroux avec M. Patrick Cameron célébré mercredi à Cambridge.

1 Rév. Père Léonard, O. S. A., de Lawrence, a béni l'union.

CHEZ LES GRADUES

Il y aura réunion des gradués du High School, ce soir, au High School, dans le but de former une association parmi les anciens élèves.

PAS ENCORE IDENTIFIE

On gardera encore deux jours le cadavre de l'inconnu avant de l'inhumer

Un grand nombre de personnes ont visité la morgue de l'entrepreneur Molloy, hier, pour voir le cadavre de l'inconnu qui a trouvé la mort dans l'hôtel St Charles, lundi, mais personne semble le connaître. Le cadavre sera gardé encore deux jours s'il n'est pas alors reconnu on le fera l'inhumation.

ELLE EN MEURT

Mme Rose A. Churchill succombe à ses brûlures

Mme Rose A. Churchill, la malheureuse qui a été si grièvement brûlée mercredi après-midi, lors d'un feu de broussailles à Centralville, est morte, hier après-midi, à 1h. 30 à l'hôpital St-John. Bien que les brûlures fussent très graves, les médecins ne s'attendaient pas à une fin si prochaine.

LE DR EASTMAN

Il a été traduit devant la justice de Biddeford, Me., le capitaine Meintire plaide non coupable

Le Dr Charles A. Eastman, dont nous annoncions l'arrestation, dans un de nos derniers numéros, sous l'accusation d'avoir causé la mort d'une femme, Mme Bolduc, lors d'un avortement, a été traduit devant la cour de Biddeford sous l'accusation d'homicide. Il a été amené au tribunal, il y a quelques jours, et a plaidé non coupable.

Le Dr Eastman, dont nous avons donné le portrait dans notre numéro du 1er courant, est un médecin très connu et très estimé à Lowell, où il a pratiqué pendant plusieurs années.

Le capitaine Meintire, qui a été arrêté en même temps que le Dr Eastman, a également plaidé non coupable.

Le cas a été remis à plus tard.

LES ARTISANS DE NASHUA

Ils donnent, hier soir, une belle fête sociale. Les confrères de Lowell s'y rendent en tramway spécial

Hier soir, une cinquantaine de nos Artisans Canadiens-Français de Lowell, auxquels s'étaient joint quelques dames, se sont rendus à Nashua, par tramway spécial, pour assister à une grande partie de whist donnée par les confrères de la ville sœur.

La fête, qui fut toute une réussite sociale, a eu lieu dans la salle Saint-Jean-Baptiste, qui pouvait à peine contenir la foule des personnes qui y avaient pris rendez-vous. Quelque plus de 500 invités se groupaient dans cette vaste enceinte.

Le comité était sous la direction de M. Henri Tessier, président de la succursale, auquel de MM. J. A. Mc Intosh, secrétaire du comité Georges Fraser, Simon Fraser, Joseph Rivard, Pierre Caplette.

M. J. T. Stanton, secrétaire-financier de la succursale, agissait comme maître des cérémonies et s'est acquitté de cette tâche.

Durant la soirée de la musique délicieuse a été donnée par l'orchestre National.

Les joueurs de whist prirent place autour de sept tables, et l'on joua 15 données.

Les prix furent accordés comme suit:

1er prix pour dames, Mlle Léonie Vignault. 1er prix pour messieurs, M. Hector Morin.

Prix de consolation: Mlle Alma Brault et M. Victor Grandmaison.

Un grand concours avait été établi et les membres qui y entraient la plus grand nombre de billets devaient avoir des prix. Le premier prix $25 en or, échut à M. Georges Fraser, et le deuxième, $5 en or, à M. Médéric Desrosiers.

Chaque billet d'admission donnait droit à une chance sur dix prix en argent, les prix ont été donnés dans l'ordre suivant:

1er prix: $25. No 413, M. H. Chamberlain, de Nashua.

2e prix: $1. No 2712, C. H. Defour.

3e prix: $2. No 667, Miss Brunell.

4e prix: $1. No 1072, A. Lamontagne.

5e prix: $5, No 1972, G. A. C.

6e prix: $1. No 2919, David Mercier, Rimouski, Prov. Que.

7e prix: $3. No 3111 Cour Marquet.

Se prix: $1. No 2317, D. A. Lambert, 99 rue Christian, Lowell.

9e prix: $10. No 2871, E. J. Tannon, Ipswich.

10e prix: $1. No 1073, Jos.E. Ethier 180 rue Cushing, Lowell.

M. J. A. Deslauriers, gérant de la société de Montréal, assistait ainsi que plusieurs haut gradés, de Lowell, à cette soirée. Bref, ce fut une jolie fête sociale.

COUR DE POLICE

Michael Murphy, accusé de vente de beurre frelaté.

William Kennedy fut condamné à $2 d'amende. James P. McGillian en a appelé à la cour supérieure contre la condamnation à la State Farm. Il fut placé sous $200 de caution. Il était de même que le précédent accusé d'ivrognerie.

Michael Murphy était accusé d'avoir vendu du beurre frelaté. Il fut placé sous $100 de caution pour comparaître de nouveau le 15 du mois courant.

La cause de Rosanna Boulanger, accusée d'être désobéissante, fut remise au 9 mai.

NOTES PERSONNELLES

M. Ferdinand Maras, de Lawrence, était hier de passage à Lowell.

CE SOIR

Aux salles du Club des Citoyens Américains, ce soir, il y aura une rencontre au whist entre deux équipes composées des membres du club. Les membres qui y prendront part sont priés de se rendre à l'heure indiquée.

BONNE ARRESTATION

UN PRETENDU DOCTEUR A QUI ON REPROCHE QUANTITE DE CRIMES

Lowell aurait même eu l'honneur de le compter parmi ses chenapans les plus dangereux

L'inspecteur de police Sheehan de Lawrence a fait prisonnier une excellente capture, en effet.

Il aurait mis la main sur un individu qui a pris d'un tour-de-rein son sacré nom pour arriver aux dépends du prochain et ce que la police croit.

Le prévenu se fait appeler le Dr Alban Alberts et il transporte ses fioles d'une ville à l'autre à la recherche de clients, c'est-à-dire de personnages à plumer.

La police de Boston aurait quantité de méfaits à lui reprocher.

A Lawrence, s'il n'avait pas été pris, il aurait laissé derrière lui les traces des roues d'un bicycle qu'il avait emprunté sans en demander permission au propriétaire.

Ici à Lowell on l'accuse entre autre chose d'avoir volé un manteau en peau de phoque à une dame de la rue Middlesex. Il allait d'une porte à l'autre, bon docteur, on se faisant passer pour excellent cuisinier et offrait ses services en cette qualité.

On croit même que le Pharmacien se serait mêlé que la brute qui a assommé Mme Honoré Jean de 74 ans, rue Archer, l'automne dernier, pour voler l'argent qu'il y avait dans la maison.

Si tout ce qu'on lui reproche est vrai le charmant docteur court un grand risque de ne plus faire le poids à nos clients.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Cannon.

DECES

J.M. Jos. Albert, entrepreneur à RIVERBERGE — Mlle Marie Roberge est décédée ce matin, à sa résidence, 10 Madison, à l'âge de 28 ans. Les funérailles auront lieu demain matin, à 10h. à l'église St-Joseph.

CRIME HORRIBLE

Windsor, Ont. — La tête horriblement coupée et fracassée, probablement par plusieurs coups de hache, a été commis il y a trois ou quatre jours.

TERRIBLE EXPLOSION

Washington, D. C., 8—Trois hommes ont été tués et un fatalement blessé lors d'une explosion qui s'est produite aujourd'hui à la Pioneer Gas Compressing Company, à Washington.

Les morts sont Stephen Henson, Joseph Cumberland, et un nègre inconnu.

Charles W. Griggby a été brûlé si cruellement qu'il en mourra.

Parthenais Frères

A vous demander de regarder leur parfait assortiment de Vêtements, Chapeaux, Chaussures et Merceries.

D'acheter maintenant et ne pas attendre que l'assortiment du printemps soit écoulé.

Evitez la foule du commerce de samedi. Venez durant la semaine alors que vous pouvez faire mieux votre choix.

CONTINUENT

Verts

DOUBLE STAMPS

Toute cette Semaine

Rouge, Blanc et Bleu.

MAGNIFIQUE BANQUET

LE PRESIDENT ROOSEVELT EST L'HOTE DE LA PUBLISHERS' ASSOCIATION

Discours par le président, quelques ambassadeurs et autres personnages distingués

Washington, 8 — Une compagnie nombreuse et distinguée a assisté hier soir au banquet offert par la Periodical Publishers' Association of America, au New Willard Hotel.

Le président Roosevelt assistait et a prononcé un discours. A sa droite se trouvait le comte Cassini, ambassadeur de Russie, le doyen du corps diplomatique, qui a quitté Washington. A sa gauche était l'ambassadeur français Jusserand, le baron Von Sternburg, l'ambassadeur allemand, le juge Peckham, de la cour suprême, William B. Holland, président de l'association, Hamilton W. Mable, maître des cérémonies et plusieurs autres membres distingués de la société.

Les ministres chinois et japonais et le sénateur Depew avaient envoyé des lettres d'excuses.

Il y eut réception avant et après le banquet.

Le président arriva à 10h 30 et demeura jusqu'à la réception qui eut lieu à la fin du festin.

Les membres de la Publisher's Association sont alités de New York à Washington par train spécial, amenant avec eux leurs invités en dehors de Washington.

Il y eut discours par le président de la société M. William B. Howland qui fut suivi du président Roosevelt. Comme toujours celui-ci fit une admirable impression sur l'auditoire distingué qui l'écoutait.

Les autres orateurs furent l'ambassadeur Jusserand, le sénateur Beveridge, l'ambassadeur Von Sternburg, Frank S. Black, le Dr Henry Van Dyke, le Dr John H. Finley, Charles H. Taylor, jr., Robert E. Speer, le Dr Edward Everett Hale, S. S. McClure, Walter H. Page et le Dr Albert Shaw et autres.

La place par excellence pour votre bois de chauffage!

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de roudins pour $1

11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte liberal sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

Mme Ellen J. Williams, âgée de 72 ans, a été trouvée étendue morte sur le plancher de sa cuisine, par la police.

Les murs et le plancher de haut de sa petite maison étaient éclaboussés de sang. Mme Williams habitait seule et la malheureuse. Son mari, mort il y a treize ans, lui avait laissé une jolie fortune et la police croit que le vol a été le motif du meurtre.

Jonathan George, locataire et voisin de Mme Williams, a été arrêté sous soupçon.

George affirme qu'il ne connaît rien du crime. On croit que le crime a été commis dans la matinée.

$50.00 de "STAMPS" GRATIS

Nous donnerons **$50.00** de **"Stamps"** avec un **Habit ou un "Rain Coat" de $15 00**

(Samedi)

Tel qu'exhibé dans notre vitrine de la rue Hanover

2 pour 1 avec toutes autres Marchandise

Ne manquez pas de voir nos vitrines.

J. C. MANSEAU

Coin des rues Merrimack et Havover.

Collectionneurs de TIMBRES. voyez ceci!

Decoupez Ceci

et emportez le a notre magasin samedi et nous vous donnerons **3 fois plus de Timbres** que le montant de votre achat.

Nous donnons toutes sortes de Trading Stamps

Nous ne prétendons Pas

Que nos marchandises sont meilleures que celles que les autres magasins ont à vendre, mais nous déclarons de la manière la plus emphatique—et les marchandises sont là pour justifier notre avance—qu'il n'est pas de marchandises de valeur égale à la notre pour les prix que nous en demandons. Voilà l'histoire en un mot, et si vous voulez bien venir et examiner notre grand assortiment et nos prix, vous serez convaincu que ce que nous disons est la vérité exacte.

Mérit principalement à nos sympathiques coopatrio ns auxquels nous sommes grandement redevables de notre succès dans le passé, ce magasin exerce aujourd'hui le plus grand commerce dans la ville de Lowell. Ce commerce immense a été fait, nouvellement en vendant le **meilleur des marchandises aux plus bas prix**, mais aussi à l'honneur et l'intégrité de toutes les transactions.

Il n'y a pas de hauts prix de fantaisie attachés à nos marchandises. Les effets sont vendus à un petit profit. Toute chose est garantie comme elle est représentée. Si les marchandises que vous avez achetées ne sont pas comme nous les représentons, votre argent vous sera remis sans murmure. C'est pour cela que cette Maison Canadienne populaire est si prospère.

Des milliers d'Habits pour Hommes et pour Jeunes Hommes et pardessus, de **$5.00 a $20.00**

Des milliers d'Habits pour Garçons, de " - - - - - **$1.23 a $7.00**

Achetez vos Chapeaux, Chaussures, Merceries ici et ayez les meilleures Modes. AU PLUS PAS HRIX

Lowell One Price Clothing Co. 72-86 rue Merrimack.

COMMIS CANADIENS: E. H. Cinquette, Jérémie Cinquette, Joseph Cinquette, Eudore Hébert, Joseph Hicks, Arthur Brunelle, Paul Payette, E. Perreault, Léon Cinquette, H. Desilets, Paul Charbonneau, Ferdinand Cinquette et W. Tucker.

Vous êtes tous cordialement invités à venir me voir

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall.

SPECIALITE DE CHAPEAUX DE DEUIL

L'Etoile

Temperature

PLUIE CE SOIR GRANDS VENTS DE L'EST AU SUD SUR LA COTE. TOURNANT AU NORD-OUEST DIMANCHE, VENTS ELEVES DIMANCHE.

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 9 AVRIL 1904. NO. 18.

ON EST DANS LE DOUTE

Un Combat naval a probablement eu lieu près de Port-Arthur

Les Japonais font Construire deux immenses Cuirassés en Angleterre

ALLIANCE DE L'AVENIR

Saint-Pétersbourg, 9—Le "Russ" dans un éditorial, déclame fortement contre cette section de la presse russe, qui propose une alliance entre la Russie, l'Allemagne et la France, contre les périls jaune et anglo-saxon économiques et politiques.

"Personne, dit l'article, ne pas suivre l'exemple de la France et de l'Angleterre et ne pas entreprendre hardiment de régler les différends qui paraissent désespérément embrouillés. On verrait alors combien il sont peu nombreux et quel avantages nous retirerions d'une alliance avec l'Amérique contre l'ennemi commun et plus sérieux, l'Allemagne. C'est pourtait bien être la véritable solution de l'avenir.

LE GENERAL KUROPATKINE

Saint-Pétersbourg, 9—Le général Kouropatkine est de retour à Liaoyang.

LE TRANSPORT DES TROUPES

Londres, 8 — Un correspondant du Times à Wai Hai Wai envoie la dépêche suivante en date d'hier:

"Tout me porte à croire que la flotte japonaise se prépare à transporter les troupes récemment mobilisées. Ce mouvement a trop tardé. Il aurait dû avoir lieu avant. Cependant, Port Arthur, probablement parce que l'on a appris quelque chose concernant l'état du chenal. Il est certain que les Comm. toujours retiré il fit une admirable impression sur l'auditoire distingué qui l'écoutait.

Les autres orateurs furent l'ambassadeur Jusserand, le sénateur Beveridge, l'ambassadeur Von Sternburg, Frank S. Black, le Dr Henry Van Dyke, le Dr John H. Finley, Charles H. Taylor, jr., Robert E. Speer, le Dr Edward Everett Hale, S. S. McClure, Walter H. Page et le Dr Albert Shaw et autres.

PAQUES A SAINT-PETERSBOURG

Saint-Pétersbourg, 9—Il a plu rar

LA NATURALISATION

LE CLUB DE LYNN DONNE UN GRAND BAL

Le maire de la ville, le maitre de poste au nombre des invités

Lynn, 9 — Le premier concert et bal annuel du Club de Naturalisation franco-américain de Lynn eut eu lieu dans le Odd Fellows Hall jeudi soir. La salle était richement décorée de banderolles, de drapeaux. La verdure s'y voyait à profusion et les murs retenaient aussi nombre de devises.

Parmi les invités, on a remarqué son honneur le maire Eastham, M. Day, président de la chambre des échevins, M. Coll, président du conseil, M. Sanderson, maître de poste et les présidents de tous les clubs sociaux et des sociétés mutuelles de toutes les parties de la ville.

M. George Pooler a chanté pendant le concert ainsi que Mlle Georgia A. Civilar, de Marlboro, M. A. L. Beauchamp, propriétaire de l'Estafette de Marlboro et Mme Emma Bellerose de Salem.

La grand'marche fut ouverte par MM. Emile Hébert, directeur de la danse.

Voici les noms des membres du comité:

Directeur général, Joseph Lalonde, président, N. E. Hébert, directeur de danse; A. Parent, assistant; H. Girard, T. Collette, L. Bonnin, W. Maynard, aides; J. Bourque, P. Cyr, G. Dion, P. Fortin, L. Bettveau, J. Pinote, Albert Pournin et W. E. Bishop, membres du comité de réception.

SOMNAMBULE TUEE

Elle marchant sur la voie lorsqu'un train vint la frapper

Winton, 9 — En marchant apparemment dans son sommeil, de bonne heure hier, Edith Osborn de cette ville fut frappée par un train sur la voie du Boston & Maine RR. et fut tuée. La femme, vêtue d'une robe de nuit, avait quitté sa maison sans que ses parents le sachent et monta la voie.

L'accident a eu lieu à moins de deux milles de la scène du meurtre de Mabel Page, et on disait partout dans le village qu'un autre meurtre avait été commis.

La femme Coburn était âgée de 42 ans. On croit qu'elle voulait se suicider. Cette mort n'a aucun rapport avec celle de Mlle Page car les maisons sont à trois milles de distance.

AUTRES TRANSPORTS

Paris, 9 — Une dépêche au "Petit Journal", en date de Tokio, dit que 13 transports japonais sont partis de Nagasaki et Sasebo pour la Corée avec 10,000 hommes d'infanterie, des matériaux pour construire des ponts et des provisions. Ils sont escortés de navires de guerre.

Londres, 9 — Les deux nouveaux cuirassés commandés en Angleterre feront d'une puissance supérieure. Ils auront 445 pieds de long, c'est-à-dire 20 pieds de plus long que le plus grand des navires de guerre anglais. Ils auront 26 pieds de tirant d'eau et 78 pieds de large.

IL VEUT MOURIR

New York, 9—Frank H. Burnen, le meurtrier qui a avoué avoir assassiné le capitaine Townsend, de la goélette Charles H. Buckley, et attendant l'électrocution dans la prison d'Etat à Sing Sing, a écrit à son avocat de ne pas en appeler aux grandes cours pour rien, que la mort était inévitable et qu'il souffrait de donner du trouble aux autres.

FUMEZ LE CIGARE CUBAIN "DON ROSA" LE MEILLEUR DE 10 CENTS QU'IL SOIT POSSIBLE DE TROUVER A LA HAVANE.

ABUS DE CONFIANCE

UNE SOCIETE COOPERATIVE VOLEE DE $25,000

C'est un de ses commis qui est accusé du crime

Lawrence, 9 — George Dewhurst, ancien commis de l'association coopérative d'Arlington fut arrêté hier soir sur un mandat l'accusant du vol de $25,000 à l'association. Il fut plus tard remis en liberté sous la caution de $15,000 et comparaîtra aujourd'hui.

L'association coopérative d'Arlington est une organisation locale, composée de plusieurs centaines d'ouvriers des manufactures. Elle a un grand magasin d'épiceries, cinq autres établissements, plusieurs magasins d'habits, et un club de bois et de charbon.

L'association fut formée en 1884, et pendant plusieurs années a payé de beaux dividendes. Dernièrement elle ne faisait pas d'trop bonnes affaires. La difficulté avec la gérance commença au jour de l'an où l'on reçut la régulation du commis Dewhurst et ses trois officiers. Une enquête minutieuse des affaires fut ensuite faite.

LE PROFESSEUR BOWNE EST ACQUITTE

New York, 9—Le comité chargé d'étudier et de faire rapport sur les accusations d'hérésie portées contre le professeur Borden P. Bowne, de l'Université de Boston, a fait rapport qu'il ne pouvait rien lui reprocher et qu'en conséquence, les membres du comité l'ont acquitté.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BE NOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures, 8h. a.m. à 4h. p. m. Samedis 8h. a m. à 8h. 7h. a 8h. p. m.

Rue Middlesex et Post OfficeAve.

Ayer's SARSAPARILLA

Parlez-en à votre médecin. Il vous dira. "C'est le meilleur remède pour le sang que vous pouvez acheter."

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

MORT D'UNE REINE

Isabelle Ildécédée ce matin à 9 h. 45 à Paris

Elle était fille de Ferdinand VII et monta sur le trône à 13 ans

Paris, 9 — Isabelle, ex-reine d'Espagne, grand'mère du roi Alphonse, est décédée ici ce matin à 9h. 45. L'ambassade américaine, qui se trouve en face du palais Castille, résidence de la feue reine, a été de suite informée de cette mort et l'ambassadeur Porter, mère, Marie Christine, nommée régente.

Les sept années qui suivirent furent marquées de scènes sanglantes par toute l'Espagne où l'insurrection régnait. A cette date, Espartero prit les reines du pouvoir avec la ferme détermination de les tenir ferme. Il sut beaucoup de bonté pour la jeune reine dont il dirigea l'éducation politique et à qui il remit le pouvoir quand elle fut en âge de gouverner elle-même. A 13 ans, on la proclama majeure et le 15 octobre 1843 elle prit sa place parmi les têtes couronnées d'Europe.

Marie Christine, retournait à Madrid en 1845 et la restauration de son influence fut marquée par le mariage de Marie Isabelle à son cousin, Don François d'Assises, l'année des fils de Don Carlos, maternel, don François de Paul. Le mariage se fit en 1846, mais ne fut pas un mariage d'amour mais un mariage que la jeune reine contractait avec répugnance. La reine ne joui jamais du bonheur domestique. Sa vie de ménage fut un martyre continuel.

APPAREILS A GAZ

La Lowell Gas Light Company,

67 RUE MERRIMACK, Porte voisine de la Union National Bank.

Ranges vendus à des Conditions Faciles.

Ranges a Gaz $20 et moins — Vendus à termes comme suit:—$4 00 en donnant votre commande ou en le recevant, et $4.00 à tous les six mois.

Ranges a Gaz de $20 a $30 — Vendus comme suit:—$10.00 en donnant la commande ou en le recevant dans votre cuisine, et $5.00 à tous les six mois.

Ranges a Gaz $30 et plus — Vendus comme suit:—$10.00 en donnant la commande ou en le recevant et $10 00 à tous les six mois.

☞ Le temps des chaleurs va arriver bientôt, avec le Range a Gaz vous aurez toujours une cuisine fraiche.

A. G. Pollard & Co.

Nous donnons les Dark Blue Trading Stamps.

2 POUR 1 AUJOURD'HUI

COUPONS : DE : DUCK : DE : COULEUR

Nous venons de recevoir 5 cents de coupons de Duck de couleurs garanties ne pas changer noir et bleu avec un picot blanc, belle Marchandise pour Jupes (Shirt Wait Suit) et Costumes, toujours vendue 12½c la verge

9c la Verge

Nos pratiques ne devraient pas manquer cette occasion, car nous n'avons qu'une quantite bien limitée cette annee, vu les hauts prix du coton—**SOUS-SOL.**

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LA GUERRE NAVALE

Le croiseur-corsaire

On a annoncé que le croiseur russe "Dmitri-Donskoi" se tenait aux abords d'Alexandrie pour arrêter tous les paquebots qui font route vers le canal, afin d'empêcher la contrebande de guerre.

Le "Dmitri-Donskoi" est un croiseur-corsaire, comme le sont, dans la marine française, ces beaux navires qui rappellent si exactement les géants transatlantiques, le "Guichen", le "Chateau-Renault", etc.

Quand on aperçoit un croiseur-corsaire, on se demande à quelle ligne de paquebots il appartient.

On le construisit à l'image d'un "Lucania" ou d'un "Kaiser-Wilhelm". Mais ses accessoires de coque, forme et inclinaison des gaules, couleur des embarcations, aspect des cheminées et des manches à air, disposition des passerelles, tout cela qui, au jour de la guerre, devait compléter la terrible mascarade, tout cela n'a été mis en place que de suite au fond d'une darse, et c'est dans l'ombre que le lévrier a quitté la rade amie, image d'un "Lucania" ou d'un "Kaiser-Wilhelm"; oui; seulement, il porte quatorze pièces d'artillerie moyenne.

Le beau voyage pour lequel il est parti, le navire l'a connu bondées de charbon, les batteries coupées par ses murailles de briquettes, le pont et les gaillards luisants des agglomérés en pile, les tonneaux préparés dans les machines pour le chauffage au pétrole, il va seul, son maître, avec l'unique mission d'être maître des autres, des navires marchands ennemis. A son commandant le soin de réunir à nourrir la bête immense et légère tant qu'un télégramme de paix, ne l'aura pas rappelé. Quand reviendra-t-il au port? Le croiseur-corsaire est un enfant perdu.

Le beau voyage! Sur des flots brunis par la frai, pailletés par l'étincelle poissons volants, coupés avec des brusquements de soie par la courbe des marsouins, le lévrier sommeille. Puis, attentif à l'appel des vigies, il allonge sa ligne immense. Les machines assoupies se prennent à frissonner. Trois hélices battent l'eau, où, depuis des heures, ne marquait aucun sillage. Et voici que le corsaire bondit vraiment: un paquebot est signalé, émergeant de l'horizon comme d'une cachette. On l'a vite reconnu, ce bourgeois de l'océan; et lui aussi, de très loin, évente le corsaire. En chasse! le croiseur joue avec le commerçant ennemi. Sur la passerelle, les officiers s'amusent à la résolution du problème géométrique qui mettra la prise à merci, vers l'heure du dîner.

Et l'ivresse de la poursuite zigzaguante met au cœur du capitaine la joie franche de l'automobile lancé à toute allure, sur les belles routes de France, au temps des congés.

La capture est effectuée. On "amarine" la prise. A bord du paquebot passent des matelots du croiseur, et un officier qui commandera au vaincu, en sa langue, jusqu'au port de sûreté, le plus proche. Arrivera-t-il? Car le lévrier qui, le plus souvent, doit reprendre sa course, ne peut convoyer sa conquête jusqu'à l'escale favorable. Un bref abordage discret sourd à la minute des poignées de main échangées dans le carré, attendrissement vite couvert par le plus sûr d'entre eux qui sera vu, comblé d'or, et à son bonheur.

Parfois, aussi des ciels terribles, le moindre souffle mort, un vaisseau demeure devant la redoutable obstruction du croiseur. Avec ses belles flancs qui, ses flancs qui chantent en tant que navires, ses flancs qui chantent en tant que machines pour le chauffage au pétrole, il va seul, son maître, avec l'unique mission d'être maître des autres, des navires marchands ennemis. A son commandant le soin de réunir à nourrir la bête immense et légère tant qu'un télégramme de paix, ne l'aura pas rappelé. Quand reviendra-t-il au port? Le croiseur-corsaire est un enfant perdu.

Le beau voyage! Sur des flots brunis par la frai, pailletés par l'élan des poissons volants, coupés avec des brusquements de soie par la courbe des marsouins, le lévrier sommeille. Puis, attentif à l'appel des vigies, il allonge sa ligne immense. Les machines assoupies se prennent à frissonner. Trois hélices battent l'eau, où, depuis des heures, ne marquait aucun sillage. Et voici que le corsaire bondit vraiment: un paquebot est signalé, émergeant de l'horizon comme d'une cachette. On l'a vite reconnu, ce bourgeois de l'océan; et lui aussi, de très loin, évente le corsaire. En chasse! le croiseur joue avec le commerçant ennemi. Sur la passerelle, les officiers s'amusent à la résolution du problème géométrique qui mettra la prise à merci, vers l'heure du dîner.

Et l'ivresse de la poursuite zigzaguante met au cœur du capitaine la joie franche de l'automobile lancé à toute allure, sur les belles routes de France, au temps des congés.

La capture est effectuée. On "amarine" la prise. A bord du paquebot passent des matelots du croiseur, et un officier qui commandera au vaincu, en sa langue, jusqu'au port de sûreté, le plus proche. Arrivera-t-il? Car le lévrier qui, le plus souvent, doit reprendre sa course, ne peut convoyer sa conquête jusqu'à l'escale favorable. Un bref abordage discret sourd à la minute des poignées de main échangées dans le carré, attendrissement vite couvert par le plus sûr d'entre eux qui sera vu, comblé d'or, et à son bonheur.

Parfois, aussi des ciels terribles, le moindre souffle mort, un vaisseau demeure devant la redoutable obstruction du croiseur. Avec ses belles flancs qui, ses flancs qui chantent en tant que navires, ses flancs qui chantent en tant que machines pour le chauffage au pétrole, il va seul, son maître, avec l'unique mission d'être maître des autres, des navires marchands ennemis. A son commandant le soin de réunir à nourrir la bête immense et légère tant qu'un télégramme de paix, ne l'aura pas rappelé. Quand reviendra-t-il au port? Le croiseur-corsaire est un enfant perdu.

Le beau voyage! Sur des flots brunis par la frai, pailletés par l'élan des poissons volants, coupés avec des brusquements de soie par la courbe des marsouins, le lévrier sommeille. Puis, attentif à l'appel des vigies, il allonge sa ligne immense. Les machines assoupies se prennent à frissonner. Trois hélices battent l'eau, où, depuis des heures, ne marquait aucun sillage. Et voici que le corsaire bondit vraiment: un paquebot est signalé, émergeant de l'horizon comme d'une cachette. On l'a vite reconnu, ce bourgeois de l'océan; et lui aussi, de très loin, évente le corsaire. En chasse! le croiseur joue avec le commerçant ennemi. Sur la passerelle, les officiers s'amusent à la résolution du problème géométrique qui mettra la prise à merci, vers l'heure du dîner.

Et l'ivresse de la poursuite zigzaguante met au cœur du capitaine la joie franche de l'automobile lancé à toute allure, sur les belles routes de France, au temps des congés.

La capture est effectuée. On "amarine" la prise. A bord du paquebot passent des matelots du croiseur, et un officier qui commandera au vaincu, en sa langue, jusqu'au port de sûreté, le plus proche. Arrivera-t-il? Car le lévrier qui, le plus souvent, doit reprendre sa course, ne peut convoyer sa conquête jusqu'à l'escale favorable. Un bref abordage discret sourd à la minute des poignées de main échangées dans le carré, attendrissement vite couvert par le plus sûr d'entre eux qui sera vu, comblé d'or, et à son bonheur.

R-I-P-A-N-S

Il y a cinq centins condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le prix quand on n'en est pas assez pour un cas ordinaire. La contenir de famille, 60 cts, en contient 4 ou cour une année.

LE JOURNAL D'UN VAUDEVILLISTE

(La police de sûreté.)

Le regretté M. Macé, l'ancien chef de la sûreté, qui vient de mourir, a laissé des livres que j'ai dévorés comme tout le monde.

J'ai toujours eu un faible pour les choses de la police, je suis même un de ceux, oserais-je l'avouer! qui ont gardé pour ladite police un respect et une vénération qui s'en vont, hélas! de jour en jour.

Il faut reconnaître, d'ailleurs, que dans la police de sûreté, notamment, il y a une foule d'artistes ignorés et modestes qui savent admirablement se grimer, se déguiser, on dirait presque se camoufler—et jouent certains rôles avec un talent que ne montrent pas toujours les véritables acteurs. Et en sa qualité de vaudevilliste, je suis plein d'admiration pour ces gens-là.

Je me rappelle qu'en effet, un soir, au Châtelet, je reçois la visite d'un monsieur à favoris blancs, à l'air très respectable et qui avait l'air d'un parfait notaire.

Ce monsieur me dévoile son titre: il était agent de la sûreté et était envoyé par son chef pour me demander, en vertu du pouvoir discrétionnaire dont il est investi, quelques mots dans la pièce en cours, car il avait un flagrant délit à faire arrêter.

Il me dit même les flagrants délits qu'il avait à faire arrêter, et, comme il m'assurait qu'il ne gênerait en rien le service, je me laissai séduire par l'originalité de la proposition et je lui donnai quelques mots.

Et, en effet, à trois doux, avec un flagrant délit, il arrêta deux voleurs dans une loge d'artistes, qui avaient dérobé des bijoux.

Ce fut, pour moi, une bonne fortune dans notre métier d'auteurs dramatiques.

C'est pendant que je m'occupais d'une de ces affaires, que j'ai appris que la police de sûreté n'avait aucun local pour se réunir, ce qui nous oblige, les fonctions de plus haut grade, à se réunir à un café ou à un restaurant.

Ces cafés ou restaurants sont connus des initiés sous le nom de "bistros".

Il faut connaître particulièrement un de ces bistros pour être admis à y déjeuner.

Ce bistro est situé dans le quartier des Halles, et, comme on ne peut y déjeuner qu'à deux heures, on est sûr d'y trouver toujours de la place.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
41 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 9 avril 1904.

Il n'est pas bon pour les sommeliers de demeurer trop près d'une voie ferrée.

Sept feux dans une journée à Centralville, n'est-ce pas assez pour justifier la construction d'un nouveau poste de pompiers?

Une manufacture de chaussures pour Lowell, une manufacture d'automobiles pour Atherton, la perspective est encourageante.

Les abus de confiance sont par trop communs depuis quelque temps et la tante en revient souvent à ceux qui sont les victimes mêmes des escroqueries.

Le projet de loi ayant pour but de défendre aux propriétaires de chevaux de couper la queue de ces animaux n'a pas eu du succès au sénat, et il faut que la chose était passablement ridicule.

Burton, sénateur de métier et avocat de profession, condamné à six mois de prison et à $2,500 d'amende pour abus de pouvoir, est une éloquente illustration de la justice américaine.—L'Opinion Publique.

Lowell a bien dépassé les 100,000 de population, mais il reste quand même la quatrième ville de l'Etat et Cambridge dont la population croît si rapidement le rejoindra probablement avant longtemps.

Les démocrates de Lowell qui voteront pour Olney perdront leur vote et ceux qui voteront pour Hoard perdront probablement aussi leur vote. Il ne leur reste qu'à voter pour Parker, mais ils ne veulent pas. Ils ont donc fait le sacrifice de leur influence.

Le "Figaro" affirme que M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, cherche, par l'intermédiaire d'un député catholique influent, à obtenir une audience du pape quand il accompagnera le président Loubet à Rome, et que le ministre a déjà décidé d'avoir au moins une entrevue avec le cardinal Merry del Val, le secrétaire d'Etat du pape. Il n'y aura pas d'objection à ce que M. Delcassé voie le pape. Il n'est pas chef d'Etat.

M. Jerome, le district attorney de New York, tient de faire passer à la législature de l'Etat Empire une nouvelle loi concernant le jeu de cartes. D'après le World, les propriétaires du club où on a pris un pratique ont dépensé plus de $100,000 dans le but de faire repousser le bill. Il faut croire que les représentants et sénateurs de New York ne sont pas trop corruptibles, car autrement ils auraient vendu lui aussi de l'argent à dépenser.

Le gouvernement japonais a cru des mesures sévères en vue d'arrêter l'émigration des coréens. Pourquoi? Nos lecteurs seront sûrs, avec bien d'autres, que le Japon veut tout simplement faire la politique du pot-de-vin sans dépenser un sou. Ce système a toujours réussi à Tokio. La preuve en est que le chef du cabinet japonais vient de recevoir le titre de comte avec une forte somme pour services rendus à la cause du pays. Il a bien mérité de la patrie.

Burton, sénateur de métier et avocat de profession, condamné à six mois de prison et à $2,500 d'amende pour abus de pouvoir, est une éloquente illustration de la justice américaine.—L'Opinion Publique.

Lowell a bien dépassé les 100,000 de population, mais il reste quand même la quatrième ville de l'Etat et Cambridge dont la population croît si rapidement le rejoindra probablement avant longtemps.

Les démocrates de Lowell qui voteront pour Olney perdront leur vote et ceux qui voteront pour Hoard perdront probablement aussi leur vote. Il ne leur reste qu'à voter pour Parker, mais ils ne veulent pas. Ils ont donc fait le sacrifice de leur influence.

Le "Figaro" affirme que M. Delcassé, ministres des affaires étrangères, cherche, par l'intermédiaire d'un député catholique influent, à obtenir une audience du pape quand il accompagnera le président Loubet à Rome, et que le ministre a déjà décidé d'avoir au moins une entrevue avec le cardinal Merry del Val, le secrétaire d'Etat du pape. Il n'y aura pas d'objection à ce que M. Delcassé voie le pape. Il n'est pas chef d'Etat.

M. Jerome, le district attorney de New York, tient de faire passer à la législature de l'Etat Empire une nouvelle loi concernant le jeu de cartes. D'après le World, les propriétaires du club où on a pris un pratique ont dépensé plus de $100,000 dans le but de faire repousser le bill. Il faut croire que les représentants et sénateurs de New York ne sont pas trop corruptibles, car autrement ils auraient vendu lui aussi de l'argent à dépenser.

Le gouvernement japonais a cru des mesures sévères en vue d'arrêter l'émigration des coréens. Pourquoi? Nos lecteurs seront sûrs, avec bien d'autres, que le Japon veut tout simplement faire la politique du pot-de-vin sans dépenser un sou. Ce système a toujours réussi à Tokio. La preuve en est que le chef du cabinet japonais vient de recevoir le titre de comte avec une forte somme pour services rendus à la cause du pays. Il a bien mérité de la patrie.

Il faut du Fer aux Femmes Delicates et aux Enfants d'Ecole

Tel que combiné dans Peptiron, un remède scientifique et agréable pour la jeunesse, la femme délicate et l'être pauvre, qui a besoin de nourriture et de force, pour développer, pour développer, corps et cerveau, pour développer, corps et cerveau, pour développer, corps et cerveau

Une Chance pour faire de l'argent

Il y a plusieurs chances de faire de l'argent dans tout le monde. A vous, dans votre propre ville, dépendant seulement de vous-mêmes, nous offrons l'opportunité.

Vous êtes un Mecanicien

Alors achetez vos

OUTILS

de nous, et en ayant la **Meilleure Qualité** pour le **Meilleur Marché** vous faites de l'argent, en **Payant Gela.**

La **Thompson Hardware Company**

254 et 256 rue Merrimack.

UN CINQUANTENAIRE

(Le corps des Cent-Gardes.)

Paris, 26 mars.

Les survivants du fameux escadron des Cent-Gardes ont coutume de se réunir tous les ans, en un banquet fraternel, autour du baron Verly, fils de leur ancien colonel, et cette assemblée de vieux braves, évoquant de communs souvenirs, et dont plusieurs furent ensemble au feu, est des plus touchantes. Le banquet de cette année, qui a eu lieu au Grand-Hôtel, empruntait un lustre particulier à ce fait qu'il marquait un cinquantenaire.

C'est, en effet, le 24 mars 1854, que Napoléon III signait le décret portant création du corps des Cent-Gardes.

Ce corps d'élite disparut, on le sait, avec l'empire et, chose remarquable, pendant les seize années de son existence, il eut à sa tête le même chef: le baron Verly, qui le commanda successivement comme capitaine, chef d'escadron, lieutenant-colonel et colonel.

On connaît que le fils du brillant officier, devenu, après la mort de son père, comme le chef moral de cette cohorte de vieux braves, ait tenu à donner à la fête de cette année un éclat particulier.

Donze cents hommes environ ont été contgardes. Une centaine seulement survivent. Au milieu d'eux comme parmi l'élite et la maîtrise on fait bien couvert: la guerre non plus que la vie n'épargne. Certains d'entre eux virent à Solférino et s'vrent le bras à Wagram ou à Iéna. Ils portaient, en 1870 encore, les cicatrices de l'année du Rhin; d'autres enfin se commentèrent vaillamment en 1848 à Paris.

Une imagination des merveilleux arrêtera sans doute à la vapeur, pour actionner le navire durant sa marche à la surface de la mer; l'autre, électrique, pour la marche en immersion.

Mécaniciens, ouvriers en remèdes ont fait des merveilles pour que ces deux appareils fonctionnassent. Quand le submersible fut construit à la surface, il fallut encore le mettre à l'eau, et ce fut une autre affaire. Le comte Fleury, le baron Hennezel, etc.

Tous ces efforts eurent été sérieux s'ils n'eussent été bien récompensés. Le navire, qui a reçu comme baptême celui de Plongeur, a bien plongé, et, sous l'eau, il a marché, manœuvré, viré de bord, tout comme il l'eut fait à la surface de la mer. Il a même fait mieux encore: il a plongé à une profondeur de 30 mètres, et il a pu y rester immobile pendant plusieurs heures.

Ces premiers essais ont été couronnés du plus complet succès. Le navire a été mis à la disposition de la marine, qui en a fait l'acquisition, et il a été décidé que, désormais, tous les navires de guerre seraient pourvus d'un moteur électrique.

Le Plongeur, qui a été construit à Nantes, a 40 mètres de longueur, 4 mètres de largeur et 3 mètres de hauteur. Il peut contenir 30 hommes d'équipage et 2 officiers. Il est armé de deux tubes lance-torpilles, et il a une vitesse de 8 nœuds à la surface et de 5 nœuds en immersion.

Le Plongeur a été construit à Nantes, dans les ateliers de la Société Dubigeon, sous la direction de M. Romazotti, ingénieur de la marine, qui a été aidé dans sa tâche par M. Gustave Zédé, ingénieur hydrographe de la marine, qui a été chargé de la partie électrique.

Le Plongeur a été lancé le 23 juillet 1902, et, depuis cette époque, il a été soumis à de nombreuses épreuves, qui ont toutes été couronnées de succès.

Le Plongeur est le premier navire sous-marin qui ait été construit en France. Il a été précédé par le Gymnote, qui a été construit à Toulon, et qui a fait ses premiers essais en 1888. Le Gymnote a 30 mètres de longueur, 1 mètre de largeur et 2 mètres de hauteur. Il peut contenir 5 hommes d'équipage. Il est armé d'un tube lance-torpilles. Il a une vitesse de 6 nœuds à la surface et de 5 nœuds en immersion.

Le Gymnote a été construit à Toulon, dans les ateliers de la marine, sous la direction de M. Romazotti, ingénieur de la marine, qui a été aidé dans sa tâche par M. Gustave Zédé, ingénieur hydrographe de la marine, qui a été chargé de la partie électrique.

Le Gymnote a été lancé le 3 octobre 1888, et, depuis cette époque, il a été soumis à de nombreuses épreuves, qui ont toutes été couronnées de succès.

Le Gymnote est le premier navire sous-marin qui ait été construit en France. Il a été précédé par le Plongeur, qui

MORTE DANS SON LIT

UNE FEMME EST DECOUVERTE ALORS QUE DEPUIS 12 HEURES ELLE AVAIT CESSE DE VIVRE

Au moment de sa mort, elle lisait une lettre de sa fille, une autre lettre était près d'elle

Mme Sarah P. Cummings, de Westford, veuve de A. W. Cummings, a été trouvée morte dans son lit, hier. Le Dr Sleeper, médecin examinateur, a été appelé sur les lieux et d'après les apparences déclara que la femme devait avoir rendu le dernier soupir depuis au moins 12 heures. Il appert que jeudi après-midi elle s'est couchée. Elle lisait une lettre de l'une de ses filles qui demeure à Boston, pendant qu'à ses côtés se trouvait une autre lettre qui n'avait pas été décachetée.

Mme Cummings demeurait seule à l'étage supérieur de la maison qui lui appartenait. Le reste de l'édifice était occupé par une famille. Ne voyant pas Mme Cummings, comme d'habitude, le matin, les voisins allèrent s'enquérir de ce qui en était. C'est alors qu'ils firent la lugubre découverte.

Mme Cummings avait 68 ans.

LES MAITRES PEINTRES

ILS REÇOIVENT PLUSIEURS VISITEURS DANS LEURS SALLES HIER

Nombreux discours prononcés dans l'intérêt de l'Association

Les maîtres plombiers et décorateurs de cette ville ont reçu hier ses membres de l'association internationale d'Etat, de Lawrence, Boston, Newton et Somerville. La réception a eu lieu dans les salles de l'association, rue Central.

Le président Carl E. Forsburg, de l'association de Boston, était présent en compagnie du vice-président Geo. W. Locke, W. A. Honston, du bureau exécutif; Eugène Hough, du State Board; Walter Prechett, H. O. Goodwin et John E. Stevens, tous de Boston; J. A. Manley, de Newton; William E. Wall, secrétaire national de Somerville, et les membres suivants de Lawrence: Walter Blyth, Geo. H. Brown, Fred Eastman et James Harsraves. Eliaett aussi présents Frank C. Lawrence, représentant la Sherman & Williams Co., L. C. Clark, de la John Mauury Co., et P. Frank Morgan, de la John Lucas Co.

La séance fut présidée par M. Clay qui introduisit à tour de rôle chacune des personnes ci-nommées qui firent quelques remarques.

Il y eut d'autres discours par le président Harris, le trésorier E. N. Morrill, le secrétaire P. A. Howard, MM. George W. Chase, H. C. McOsker, George E. Buckland, C. E. Guthrie, A. D. Knapp, S. Bean, Chas Keller, Geo. A. Lovejoy et James Hunt.

La Salad e maintenant n'est pas nocivaise

"Je n'ai trouvé rien de meilleur que les Pastilles Orangines pour arranger mes troubles d'estomac. — H. Jacques, Montréal."

TOMMY DIXON

Un comité de la législature propose de lui voter une annuité de $300

Le comité législatif sur les prisons a bien recommandé à la législature de voter une annuité de $300, à Thomas J. Dixon, de Lowell, laquelle connu sous le nom de Tommy Atkinson. On s'en souvient, il y a plusieurs années Tommy a été blessé au front par un prisonnier à la réforme de Concord, ce qui le rendit un infirme. Tommy a bon espoir en cette législature sur la république qu'il a vu se créer chez nos législateurs.

PAS D'ENTRIFIE

Le corps de l'individu qui a été assassiné par le gaz dans une des chambres de l'hôtel de Charles n'a pas encore été identifié. Le mauvais sera inconnu tandi, à moins d'être reconnu par quelqu'un.

LA LOWELL GAS COMPANY

Les ouvriers de la Lowell Gas Light Company sont occupés à creuser la rue Bodoveri, pour y placer les tuyaux à gaz. C'est sur cette rue que sont concentrés le presbytère et l'église Saint-Louis de France.

LE TROUBLE DANS LE MENAGE

Une femme se plaint d'avoir subi les mauvais traitements de son seigneur et maître

En cour supérieure, à East Cambridge, hier, Lillian M. Myers de Lowell, a déclaré à la cour que son mari, John Stiles, l'a jetée sur un poêle et l'a frappée dans l'estomac. A 2 heures, le matin, la fut obligée de quitter la demeure pour aller chez sa mère. A

SANTAL CAPSULES MIDY
40 HEURES
Le remède par excellence des maladies de la vessie et des voies urinaires.

près une séparation de trois ans, elle se remit avec lui, mais elle n'y demeura que deux mois. Il avait promis de loi meubler une maison, mais il ne loua qu'une chambre. Comme résultat elle souffre de prostration nerveuse. Décret nisi.

A ST-LOUIS

OUVERTURE DES MISSIONS, DEMAIN DANS CETTE PAROISSE

Elle seront prêchées par des Rédemptoristes—Organisation des différentes sodalités

Les prédicateurs de la mission à St Louis de France arrivent aujourd'hui et commenceront demain, à la grand'messe leur travail apostolique.

Les prédicateurs sont des Rédemptoristes de Montréal.

Les missions dureront quatre semaines.

Les RR. Pères décideront eux-mêmes dans quel ordre les retraites devront être prêchées et en douceront le programme à la messe.

Le soir à 7 heures, il y aura un second sermon.

C'est durant ce saint temps des missions que les sociétés d'hommes et de femmes seront organisées.

VENTE A LA FOLLE ENCHERE

Un a commencé hier la vente des colis non réclamés qui se trouvent en la possession de l'American Express Co.

La vente a lieu aux salles d'encan de M. C. F. Keyes.

LE PROVINCIAL DES MARISTES

Le provincial de l'ordre des Maristes, le Rév. Frère Félix-Eugène, F.M. Berville, Qué., est de passage au collège Saint-Joseph. Il y demeurera ici dix jours.

L'INHUMATION AU CIMETIERE ST JOSEPH

On commencera mercredi à faire l'inhumation des corps déposés dans le charnier du cimetière St Joseph.

Les familles qui n'ont pas de terrain peuvent s'adresser à M. Joseph Albert qui se fera un plaisir de leur aider à en choisir un.

AU HIGH SCHOOL

Les anciens élèves se forment en association

Les anciens élèves du Lowell High School se sont formés en association, hier soir. Depuis quatre ans on parlait de ce grave événement.

L'élection des officiers a donné le résultat suivant:

Président, Harold Caverly.

Vice-président, Winfred C. MacIntyre.

Secrétaire, Mlle Edith Richardson.

Trésorier, Carl D. Burtt.

Il y eut de nombreux discours prononcés.

POURQUOI RESTER PAUVRE?

Pourquoi enrichir les autres en payant loyer, tandis que vous pouvez être propriétaire vous-même?

M. Jacques Boisvert, 363 rue Hildreth, invite le public à aller visiter les maisons en construction qu'il a érigées aux environs de l'église Saint-Louis. Des conditions des plus faciles vous seront faites.

PAS DE DOMMAGES

Pour les membres de la brigade de feu à Ayers City qui été appelés pour éteindre un feu de broussailles. Il n'y a eu de dommages.

COULEUR A LA MODE

Le rouge est une des couleurs les plus portées cette année. Nous avons trouvé à la place d'avance et nous le donnons à la place d'avance et nous le donnons à un prix très réduit. Les rouges pour enfants, grandeur de 5 à 9 contre garantie, qualité de 25c la paire à 5c la paire ou 2 paires pour 25c. Sous-sol.

A. G. POLLARD et CIE.

ON RETROUVE SON CADAVRE

Lyon, 8.—Le corps de Mme Sylvestre H. Morton, âgée de 65 ans, qui est disparue de chez elle sur la rue Park, mardi soir, a été trouvé dans le Floating Pond, hier après-midi. On croit qu'elle s'est suicidée. Elle laisse un mari.

LE TROUBLE DANS LE MENAGE

Une femme se plaint d'avoir subi les mauvais traitements de son seigneur et maître

En cour supérieure, à East Cambridge, hier, Lillian M. Myers de Lowell, a déclaré à la cour que son mari, John Stiles, l'a jetée sur un poêle et l'a frappée dans l'estomac. A 2 heures, le matin, la fut obligée de quitter la demeure pour aller chez sa mère. A

UNE CHAUDE LUTTE

LES DEMOCRATES SE DISPUTENT ENTRE EUX POUR HEARST ET OLNEY

Noms des délégués favorables à la candidature de Hearst

La lutte se fera entre Olney et Hearst aux caucus démocratiques mardi soir.

Hier soir on a fait parvenir aux quartiers généraux la liste de deux groupes de délégués, cependant on a tenu les noms cachés en ce qui a rapport à Olney.

Les quartiers généraux, rue Palmer, ont été fermés il y a quelques semaines et cette semaine on a inauguré un autre lieu de rendez-vous, rue Prescott, dans le bloc Howe.

Il n'y a pas de contestations pour la position de délégué à la grande convention nationale démocratique, on s'occupera simplement de faire le choix entre Hearst et Olney.

A Lowell on ne parle pas du juge Parker comme d'un candidat probable.

On votera aux caucus sur des bulletins de votation ordinaires.

Voici quels sont les délégués en faveur de Hearst:

Délégués d'Etat: Quartier 1— Oscar Perrault, Patrick Owens.

Quartier 2—Frederick Cronan, Cornelius A. Daly, Daniel A. Mahoney, Patrick A. Lycan.

Quartier 3—William N. Osgood, Th. F. Allen.

Quartier 4—Patrick B. McHugh, Joseph P. Devine, Thomas F. Sheehan, Frederick A. Vallely, John P. Keefe.

Quartier 5— T. Frank Clark, William F. Curtin, John McCullough, Edward F. Shea.

Quartier 6—James H. Duffy, Daniel J. Keegan, John F. Coleman.

Quartier 7—Joseph A. Green, Frank B. Looney, James J. Welch, John R. Shea.

Quartier 8—Edward D. McVey, Cornelius J. Sullivan.

Quartier 9—J. Joseph Hennessy, Thos J. McCrann, Timothy S. Murphy, Patrick J. O'Brien.

Délégués de district: Quartier 1— James Fleming, James Burns.

Quartier 2— Thomas J. Connors, James McCann, Frederick Cox, John T. Sullivan.

Quartier 3—George E. Ward, Francis A. Donahue.

Quartier 4—Charles A. Gallagher, Thomas J. Moody, James Kennedy, John F. Day, James Mulligan.

Quartier 5—Patrick J. Cox, John Donohue, William Hunt, Andrew McAloon.

Quartier 6—Robert F. Conroy, Philip A. Donahue, Thomas Kelley.

Quartier 7—Daniel A. Desmond, John J. Sullivan, Joseph A. Greig, John R. Shea.

Quartier 8—Michael F. Feuncil, John M Ryan.

Quartier 9—James F. Carey, John P. Bushing, Frank G. Lundberg, Frank J. Simonds.

L'UNION ST JOSEPH

Une excellente société qui fait grand bien dans notre ville

Le président de l'Union St Joseph a reçu la lettre suivante qui parle par elle-même et que nous soumettons à nos lecteurs:

Lowell, Mass., 9 avril 1904.

M. Jos. B. St Laplerre, président de l'Union St Joseph de Lowell.

Monsieur,

J'accuse réception du chèque pour le montant de cinq cents piastres ($500.00) qui m'a été remis par votre trésorier. Ma situation m'permettant d'exprimer l'avantage qu'il y avait pour mon époux d'appartenir à la société par "excellence" l'Union St Joseph, je ne puis m'empêcher de vous remercier et de vous féliciter sur la manière dont vous administrez vos affaires de la société.

Je vous souhaite succès.

Votre dévouée,

DAME VEUVE CALIXTE DOZOIS.

CHEZ LES CITOYENS

Belle partie de whist et veillée sociale

Hier soir, dans les salles du club des Citoyens-Américains, il y eut une jolie partie de whist entre deux équipes composées de membres du club, sous l'habile direction des deux capitaines. M. Olivier Déry était capitaine pour l'équipe No 1 et M. Isaïe Jalbert, capitaine pour l'équipe No 2. La partie se fit 16 contre 16 et on joua 28 données au milieu du plus grand entrain possible. La partie se termina vers les 10 heures par une victoire pour l'équipe No 1. Voici le résultat:

Equipe No 1	371 points.
Equipe No 2	341 points.

Ce qui donne une majorité de 30 points en faveur de l'équipe de M. Déry. Cette partie fut suivie par une jolie veillée sous forme de smoke-talk pendant laquelle tous les membres ont essayé à se surpasser comme narrateurs d'histoirettes, etc. M. Ernest Vallerand a eu le mot le plus juste et le plus drôle pour terminer la soirée. Il a chanté une jolie chanson.

M. Isaïe Jalbert, capitaine de l'équipe No 2, a dit à un de nos représentants qu'il désirerait prendre sa revanche, mais pas maintenant, car d'ici à la grande fête qui sera donnée sous les auspices du Club des Citoyens-Américains, le 27 avril, il a beaucoup d'ouvrage sur les bras et il veut laisser les membres libres pour travailler à la réussite de cette fête; mais après cette date, il sera impatient de rencontrer l'équipe de M. Déry de nouveau, et il se dit certain que ses hommes remporteront la victoire. Les hommes de M. Déry n'ont qu'à se bien tenir!...

Qui vivra, verra!

FUMEZ LE CIGARE CUBAIN "DON ROBA" LE MEILLEUR DE 10 CENTS QU'IL SOIT POSSIBLE DE TROUVER A LA HAVANE.

COUR DE POLICE

Peu de besogne, ce matin, devant le juge Hadley

Sur cinq prisonniers accusés d'ivrognerie ce matin une femme et un homme furent renvoyés.

Michael Quinn et Annie Martin, coupables, furent condamnés à 20 jours à la Work House.

James P. McSullivan fut condamné au State Farm, mais il en appelle à la cour supérieure et fut place sous $200 de caution.

Un rommé Latour, connu aussi sous le nom de Delisle, était accusé de matin de voies de fait sur l'officier Bell des manufactures. Bontt, le 2 avril. Mais les témoignages de l'overseer Louis E. Vogt, Eugène F. Talbot, second hand, et du plaignant, n'a pas été suffisants et Latour fut renvoyé.

La cause de Fred Brandman, accusé de voies de fait sur Mme E. Blake, fut remise au 12 avril.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

DUBE — M. Albert G. Dubé, âgé décédé hier au City Hospital, à l'âge de 38 ans et trois mois. Il laisse une épouse et trois frères. Le défunt a fait la campagne des Philippines dans le 15e d'infanterie des service américains.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mlle Marie Roberge ont eu lieu à 8h. ce matin à l'église St Joseph. Le révérend père Lamothe officiait.

Les porteurs étaient: MM. Thomas, Malcolm et Ralph Dumeas et Paul Bourget.

Le corps a été déposé dans le charnier du cimetière St Joseph.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

AUTRE NAUFRAGE

Victoria, C. A., 9—Vingt à trente personnes manquent. L. G., plusieurs petits espars, du grain, deux caisses de sauvetage marquées "Lamorna, Greenock", et autres épaves, ont été jetés sur la côte du détroit de Barkley depuis quelques jours; indiquant que le vaisseau écossais "Lamorna", de Greenock, chargé de grain, de Puget Sound, à destination de Queenstown, Irlande, a coulé avec son équipage de trente hommes.

L'agent de Doyle lui a notifié la Compagnie des nouvelles découvertes. M. Wright, de la chambre de commerce de Portland, Oregon, est arrivé aujourd'hui. Il va au détroit de Barkley pour inspecter les épaves dans l'intérêt de Doyle.

Les marins n'ont aucun doute que le "Lamorna" n'ait sombré.

CRUAUTE REPOUSSANTE

Welland, Ont., 9 — Pendu par ses bras à un pommier, et tout dé-habillé, John, âgé de dix ans, fils de M. J. W. Chambers, cultivateur demeurant à environ un mille de Port Robinson, a été trouvé par sa mère, presque mort.

Le petit garçon dit qu'il jouait dans la cour, lorsque un individu l'a saisi et l'a emporté dans le verger, où cet individu lui a enlevé ses vêtements et l'a ensuite pendu par un bras à un arbre.

La façon étrange dont le chien favori du petit garçon agissait a éveillé l'attention de Mme Chambers et cela l'a conduite à découvrir la situation dangereuse de son enfant.

Lorsque le petit garçon a été dépendu il était presque mort.

La police d'Ontario est sur les traces de l'auteur de ce crime.

BONS SOUHAITS DE L'ETAT

Springfield, Ill.—Le gouverneur John L. Bates a assisté hier à la New England Methodist Conference. Il a présenté les bons souhaits de l'Etat aux membres.

SINGULIER PERSONNAGE

Newton, 9—Vers 8 heures, hier soir, on a téléphoné à la police qu'un homme agissait d'une manière étrange, avait été aperçu dans les environs de la rue Grove. Il s'amusait à faire peur aux femmes et aux enfants.

LA MORT DE DEXTER

Dedham, Mass., 9—La mort de Parker Dexter par un coup de pistolet chez lui, à Randolph, le 27 mars, n'a pas été mentionnée dans le rapport fait hier par le grand jury de Norfolk.

L'attorney du district, M. A. S. French, a dit hier soir que malgré que le cas de Dexter avait reçu la considération du jury, il n'y avait rien à apprendre au public encore. On sait que le grand jury considère la confession de Harris E. Dexter que lorsqu'il tenait avec le pistolet il tira accidentellement sur son frère.

ELLE A TUE SON MARI

Elle l'assassine afin de marier son domestique

Sioux City, Iowa, 9 — M. et Mme Charles Rocker, de Boone, Iowa, sont en prison sous accusation du meurtre et Mme Rocker a avoué à l'avocat Irwin de cette ville que son mari d'un deuxième avait été son ancien mari, Auguste Schneider, le 20 juin 1900. Elle dit que Rocker, qui était dans le temps le domestique de Schneider, se rendit en cette ville avec Schneider. Ce mis sous l'influence du chloroforme on

J. T. Doyette, peintre, voitures et enseignes, 286 rue Thorndike

Parthenais Frères

CONTINUENT

A vous demander de regarder leur parfait assortiment de Vêtements, Chapeaux, Chaussures et Merceries.

D'acheter maintenant et ne pas attendre que l'assortiment du printemps soit écoulé.

Evitez la foule du commerce de samedi. Venez durant la semaine alors que vous pouvez faire mieux votre choix.

DOUBLE STAMPS

Verts — Toute cette Semaine — Rouge, Blanc et Bleu.

Vous êtes tous cordialement invités à venir me voir
Mme Lena Lalumiere
Chambre 14 en haut, Old City Hall.
SPECIALITE DE CHAPEAUX DE DEUIL

L'Etoile

Température

BEAU CE SOIR, PLUS FROID DANS L'OUEST ET LE SUD. MARDI, PARTIELLEMENT NUAGEUX, VENTS FRAIS DE L'OUEST DEVENANT VARIABLES.

10e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 11 AVRIL 1904. NO. 19.

SIMPLES RUMEURS

Rien de défini au sujet des hostilités dans l'Est

Les Russes auraient abandonné la Corée depuis hier

Saint-Pétersbourg, 11 — L'attaque qui devait être faite hier soir sur Port Arthur n'a pas eu lieu, malgré qu'un télégramme reçu du Grand Duc Cyrille rapporte que les navires de l'ennemi ont été aperçus à l'horizon. On croit que les Japonais ont été avertis des précautions extraordinaires prises par les Russes pour se sauvegarder d'une surprise.

Hier, la flotille de torpilleurs a patrouillé la mer avec les navires de guerre en dehors de Port Arthur.

Une autorité militaire a dit à un correspondant du journal que le plan du général Kouropatkine ne contemple pas une forte résistance à l'avance des Japonais sur la Yalou, disant:

"Une victoire ou une défaite dans une bataille là serait un désavantage pour nous. Si nous perdons, il faudra retraiter dans un pays difficile. Si nous gagnons, le succès ne nous donne rien.

"Nous voulons que les Japonais viennent dans l'intérieur et là nous pourrons leur infliger défaite après défaite pour que nous puissions finir la campagne au plus vite.

"Nos plans sur mer et sur terre ferment mieux l'état présent. Puis, si nous sommes victorieux sur terre, nous pourrons détruire la force de l'ennemi sur mer, lui couper les communications avec les Japonais dans la Corée et la Mandchourie seront à notre merci.

"L'univers ne doit pas être impatient. Le commencement de cette guerre n'est pas encore terminé."

Tokio, 11—Le corps de l'officier Jacobs a été trouvé et enterré à Port Arthur est celui du commandant Tokori Hisore, qui a perdu la vie dans la bataille du 27 mars, lorsque l'amiral Togo fit sa deuxième tentative de fermer le port.

Le gouvernement apprécie l'action des Russes en donnant aux restes mortels de cet officier des funérailles militaires.

Le corps de Hisore sera enterré le 13 avril, d'après la cérémonie de Shinto.

Londres, 11—Il n'y a pas de confirmation des rumeurs des batailles sur terre, du débarquement des Japonais ni de la péninsule Liao Tung, ni capture des transports japonais par les Russes, etc.

Des dépêches de différents points disent que les Russes ont quitté la Corée, mais à part de cela il n'y a pas beaucoup de nouvelles.

Une dépêche de Chefoo qui est arrivée à Londres par Rome affirme que la flotte japonaise avec vingt navires a été aperçue, se dirigeant sur Port Arthur.

Tien Tsin, 11 — M. Pavlof, ancien ministre russe en Corée, est arrivé aujourd'hui à Tien Tsin; il se rendra demain à Mersiliem où il aura comme assistant au vice-roi Alexieff.

Vladivostok, 11 — Les églises étaient hier remplies d'une foule considérable de fidèles qui assistaient aux offices de la fête de Pâques. Ils priaient pour le succès des armes russes.

Plusieurs des citoyens qui ont fui de Vladivostok, dans l'est de la Sibérie, au commencement des hostilités reviennent maintenant dans la ville.

Chee Foo, 11 — Un paquebot chinois vient d'arriver de Nieu Tchwang. Les pilotes du port n'ont pas voulu se rendre à ses signaux demandant un pilote pour lui faire remonter la rivière. Deux navires anglais ont subi le même ennui. Ils prétendent de Nieu Tchwang est pratiquement fermé au commerce.

LES RESERVES NAVALES RUSSES

St Pétersbourg, 11 — La mobilisation navale a été publiée au journal officiel. Elle ne concerne que les officiers et les hommes de la réserve dans la Russie d'Europe, mais non les navires. La mobilisation a été ordonnée pour fournir des équipages complets aux flottes de la Baltique et de la mer Noire, qui entreront en service dès l'ouverture de la navigation. On n'est plus un secret maintenant que plusieurs milliers de marins, appartenant à ces flottes, avaient été débarqués pour l'hiver, puis envoyés à Vladivostok ou à Port Arthur prendre la place des hommes libérés, blessés ou incapables de servir pour des raisons quelconques. Les hommes actuellement appelés au service fourniront une réserve nécessaire après le départ des flottes européennes.

Dans quelques jours, les réservistes qui n'ont pas été exercés depuis longtemps seront embarqués sur les navires qui doivent rentrer en Europe, tandis que les autres seront envoyés sur les navires destinés à l'Extrême-Orient.

BRUTAL ASSASSINAT

Le mobile du crime est probablement le vol

Philadelphie, 11 — John Thomas, âgé de 59 ans, gardien de nuit au club Houston de l'Université, de la Pennsylvanie, qui est situé dans le milieu des bâtiments de l'université, fut brutalement assassiné hier soir, sur les allées de quilles dans le sous-sol du club. On croit que le motif du crime était le vol.

Deux heures après que le meurtre fut découvert un nègre fut arrêté sous soupçon.

La salle Houston ferme à 7 heures le dimanche soir. Peu après, hier, un étudiant en passant dans la salle s'aperçut que la salle n'avait pas été fermée et il entra dans la maison. En ouvrant la porte il aperçut des plaines dans le sous-sol. Il alla chercher de l'aide. L'officier fut trouvé mort sur les allées. Le côté droit de sa tête était écrasé, un oreille presque complètement coupée, et un doigt était coupé à la main gauche. Une de ses poches était tourné en dehors. On fit une enquête et sous un coussin on trouva une hache pleine de sang. La police est venue à la conclusion que l'officier avait surpris le voleur à l'oeuvre et que celui-ci était probablement un nègre.

Une alarme générale fut donnée d'arrêter tous les nègres ayant du sang sur leurs habits ou ceux qui portaient des blessures. Deux heures plus tard un nègre fut arrêté avec des coupures sur les mains.

LA MORT DE LA REINE ISABELLE

Son deuil sera observé pendant un an à la cour d'Espagne

Madrid, 11— La Gazette Officielle, qui a paru hier avec bordures en noir, annonce simplement la mort de l'ancienne reine Isabelle, et ne dit rien sur les arrangements des funérailles.

Le roi Alphonse désire que tous les honneurs soient rendus à la défunte, mais les restes ne seront pas rapportés à la frontière par les membres du cabinet et le ministre de la justice Toca ira seul à El Escorial, qui est à 26 milles au nord ouest de Madrid, pour l'enterrement.

Deux messes de requiem seront chantées simultanément à Madrid et à Barcelone, le 12 avril.

La cour espagnole observera le deuil pendant un an.

MORT D'UN VIEUX POLITIQUE

UN ADVERSAIRE ARDENT DE LA CONFEDERATION CANADIENNE

Il a été ministre de la milice et de la défense

Halifax, 11 — L'honorable W. H. Vail, qui a été pendant 30 ans une des principales figures dans la politique canadienne, est mort hier à Dover (Angleterre), il a été ministre de la milice et de la défense sous l'administration McKenzie. Ce fut un des plus violents adversaires de la confédération et c'est sur cette question qu'il se sépara du parti conservateur.

M. Vail est né à Sussex, N. B., le 30 décembre 1822. De 1867 à 1874, il représenta la division de Digby à la législature de la Nouvelle-Ecosse. Pendant cette période il fut membre du cabinet en qualité de secrétaire provincial. De 1874 à 1878 il représenta la même division au parlement fédéral et encore de 1882 à 1887. Il devint membre du conseil privé et le 20 décembre 1874, fut fait ministre de la milice et de la défense. Il garda ce poste jusqu'en 1878 alors que le gouvernement McKenzie tomba.

COMME VENGEANCE

Columbus, O., 11 — Pour se venger d'une prétendue trahison, George Durcan, un prisonnier, a blessé hier et peut-être mortellement "Burglar Jim" Anderson, un autre forçat du pénitencier de l'Ohio. Anderson était assis à une table dans la grande salle à manger lorsque Durcan sauta sur lui par derrière et lui infligea six blessures avec un couteau de cordonnier, qu'il avait caché avant qu'on eut pu l'en empêcher.

Anderson et Durcan s'étaient échappés ensemble du pénitencier il y a quelque temps et furent arrêtés dernièrement. En retournant au pénitencier Anderson accusa un ancien garde de les avoir aidé à s'évader. Depuis ce temps Durcan était animé d'une grande haine contre Anderson.

GOELETTE ECHOUEE

Lewes, Delaware, 11 — La goélette William D. Hilton, de Providence, R. I., portant une cargaison de billots de Fairmont, Virginie, à Pawtucket, R. I., a pris eau et a été lancée à la côte, au cap de Assateague (Virginie).

PIE X EN PARFAITE SANTE

Il a officié à la messe à St Pierre hier matin

Rome, 11 — Soixante-dix mille personnes ont assisté, hier, à la première messe dite à la cathédrale St Pierre par le souverain pontife depuis son couronnement.

C'était le 12e centénaire de St Grégoire le Grand. Sa sainteté était en parfaite santé.

FUMEZ LE CIGARE CUBAIN "DON ROBA" LE MEILLEUR DE 10 CENTS QU'IL SOIT POSSIBLE DE TROUVER A LA HAVANE.

TRISTE NOYADE

Ashwright, R. I., 11 — Adélard Brochu, un garçonnet de 11 ans et demi, fils de Frank Brochu, de cette localité, se noya hier dans la rivière Pawtuxet, au amont de la chaussée de la Pontiac Interlaken.

L'enfant était parti pour aller à la pêche, et une heure après son cadavre fut déposé par les flots sur la rive gauche de la Pawtuxet. On croit qu'Adélard Brochu, qui avait attaché ses lignes à un poteau de téléphone sur une hauteur surplombant la rivière, aura perdu pied et sera tombé dans l'eau.

Le cadavre a été recouvré par William Plante et William Burlingame.

POMPIER TUE

Galesburg, Ill., 11—Un incendie qui commença de bonne heure hier soir dans le sous-sol du Galesburg High School eut pour suite la destruction totale de l'édifice. John Slater, un pompier, fut tué par l'écoulement d'un mur. La perte est de $100,000.

LE DECOURAGEMENT

UNE FEMME ATTENTE A SES JOUR AVEC UN RASOIR

Un homme arrive en temps pour lui enlever l'arme fatale

Manchester, 11 — A midi, samedi, un employé de l'American Express Company est entré au poste de police et a déclaré qu'une femme de Manchester nommé Mme Joseph Héroux avait l'intention de se suicider. Voici ce qu'il a raconté:

A neuf heures est avant-midi, il est rentré chez Héroux au No 296 avenue Coolidge, Methregorville. Mme Héroux était dans sa cuisine. Elle tenait à la main un rasoir. En apercevant l'employé de l'American Express, elle s'est écriée qu'elle allait se trancher la gorge. Le visiteur parvint à lui enlever le rasoir, qu'il lui remit lorsqu'elle eut promis de ne pas attenter à ses jours.

A midi il a averti la police et le sous chef, Cassidy a envoyé sur les lieux le sergent O'Dowd et le policeman James Hampston. Ceux-ci se sont emparés du rasoir. Ils déclarent que Mme Héroux, qui était autrefois agent des machines à coudre à Manchester, a quitté la ville depuis quelque temps. La femme semblait avoir fait un usage immodéré des liqueurs enivrantes.

COUR SAMUEL DE CHAMPLAIN

La grande fête du 3 mai promet d'être couronnée de succès

Hier après-midi a eu lieu dans la salle des Forestiers la réunion des membres du comité chargés d'organiser la grande démonstration de la Cour Samuel de Champlain. F. d'A., qui ne manquera pas d'avoir l'appui de notre population, le 3 mai prochain.

Tous les membres du comité parlent avec enthousiasme de l'accueil que leur paraît tout rose, tant ils reçoivent l'encouragement de tous. Les membres qui n'ont pas encore eu de billets peuvent s'en procurer en s'adressant à M. Henri Chaput, le secrétaire du comité, au No 84 avenue Aiken, qui en a encore quelques-uns entre les mains.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

L'EAU ET LA GLACE

Verdun, La Prairie et la Pointe St. Charles inondés.

On redoute beaucoup de nouveaux malheurs, la glace n'est pas toute descendue

Montréal, 11— Trois mille personnes qui habitent le village de Verdun, près de Montréal, ont dû chercher refuge dans les étages supérieurs de leurs maison, à cause de la crue subite des eaux du fleuve. Plusieurs autres milliers de Montréalais qui habitent la Pointe Saint-Charles sont aussi en danger.

De bonne heure, hier matin, il est descendu de la glace du lac Saint-Louis, qui s'est bloquée près du pont Victoria.

L'eau s'est mise à monter et en peu de temps, elle avait dépassé la jetée construite après la dernière grande inondation. Il fut bientôt facile de naviguer en canot partout dans Verdun aux environs du jeune Park.

On a fait de grands efforts pour renforcer et relever la jetée, mais à trois heures l'eau avait atteint une profondeur de six pieds dans les rues. Ensuite elle s'est mise à baisser et à une heure, elle n'avait plus qu'un pied. Le danger cependant n'est pas passé, car il y a encore beaucoup de glace à descendre.

Bien que l'eau ait été très haute devant la ville toute la journée, on n'a pas eu de dommages à enregistrer, et l'on a tout lieu d'espérer que la jetée construite à si grand frais va remplir le but pour lequel on l'a faite.

La Prairie, village situé six-lieue Verdun, a été inondé à bonne heure, hier matin, et quatre maisons, sur le bord du fleuve, ont été arrachées de leurs fondations, par la glace. Lachine, qui se trouve près de Verdun, est aussi menacé.

TRADERS NATIONAL BANK.
Département d'épargne. 4% d'intérêt commence tous les mois
Traites étrangères les plus bas taux
Heures, 8h. a. m. a 4h. p. m. Samedis 8h. a m. à 12h., 7h. à 9h. p. m.
Rue Middlesex et Post Office Ave.

Ayer's SARSAPARILLA
Connu depuis plus que 60 ans! Pepsez y! Honneteté, vente, puis sance curative, voilà les raisons. Demandez-le à votre médecin.
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Lowell, Lundi 11 Avril, 1904.

A. G. Pollard & Co.

Nous donnons les Dark Blue Trading Stamps.

Nous annoncons une vente spéciale de

Coupons de Soie

QUI COMMENCERA MARDI MATIN

4500 verges — De jolies Foulard, Satin et Indias, en jolies nuances, claire nouvelles et propres pour porter Pâté, bien coupé en longueur de coupages, qualité régulière $1.00, seulement 49c la verge.

1000 verges — Jolis Crêpes de Chine, en blanc et toute les plus nouvelles nuances, coupé autant que possible en longueur de coupages, qualités régulière $1.25 et $1.50, seulement 69c la verge

Il y a beaucoup de petites pièces de deux qualites, convenables pour chapeaux ou garnitures

VENTE MARDI MATIN

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

PAPA MOURON

On ne le connaissait que sous ce surnom....

Au petit jour en hiver, à sept heures ou six, il descendait, chaque matin, des hauteurs de Montmartre, poussant sa "ferrière" par les rues fertiles, des Filatières et des Amandiers.

A huit heures, au plus tard, il était rendu à son quartier général, tout près de la Bastille.

Un verre de vin et un bout de pain constituaient son déjeuner.

Un guéridon de bois, peint par le "maître", servait à son étalage.

N'allez pas croire qu'il allait s'époumoner à crier, comme un vulgaire marchand au panier: "Du mouron pour les p'tits oiseaux!"

Sa clientèle, Dieu merci, était nombreuse. Ses boîtes s'écoulaient comme des balles de quatre livres; à onze heures, la vente était finie.

Un homme, c'était presque un commerçant... en herbes.

Papa Mouron était haut comme un cent-garde et maigre comme un champion de vélodrome; ses torses de serge tuyautaient flottant dans une veste à brandebourgs aux boutons de métal gravés d'un chiffre princier; et la veste s'ouvrait sur un gilet de satin qui avait dû offrir les corolles de ses fleurs écarlates aux ballets des jeunes-fils de 1830... Quand on vend du mouron on ne saurait refuser les aumônes historiques.

* * * *

A l'aube grisâtre d'un matin de février, papa Mouron descendait vers son quartier général.

Dans la rue des Plâtrières, il y avait une sorte de bloque, à deux étages, dont le rez-de-chaussée était caché par la vétusté.

A une fenêtre du rez-de-chaussée de cette bicoque, était accrochée tout en haut une cage à serins.

Le cageot était coquette et les serins superbes; deux hollandais au plumage brillant comme de l'or en fusion!

Papa Mouron les avait adoptés; il les appelait "ses petits mendiants".

A son passage, il sifflait, chaque jour, sur la cage, une grosse poignée de mouron.

Et les petits mendiants lui étaient reconnaissants de son aumône; ils l'apercevaient de la rue Sorbier, et le mâle entamait à plein gosier, une aubade en son honneur.

Cela durait depuis l'automne...

Papa Mouron aurait été fort embarrassé d'expliquer pourquoi il s'était laissé entraîner à cette largesse de grand seigneur.

Haut, disait-il mentalement, en voyant la cage accrochée et les persiennes fermées, la locataire doit partir au travail de bonne heure... Il ne faut pas que les p'tiots soient privés du mouron pour ça.

Ce matin-là il placait tranquillement sa boîte sur la cage, quand la fenêtre s'ouvrit brusquement.

Une jeune fille, blanche et blonde, la camisole boutonnée à la hâte sur sa gorge frileuse, parut dans l'embrasure.

Un éclat de rire fusa entre deux rangées d'ivoire:

—Je vous y prends!

Il éprouva le trouble d'un voleur pris en flagrant délit...

—Allons, papa, réglons nos comptes... Voilà bientôt six mois que vous donnez de la confiture à Queue-d'Or et à Ninette... A un sou la pot, ça fait bientôt quelque chose... 12 pour cent, c'est la mortalité; on n'a pas besoin d'être "traiteur"!

Papa Mouron s'expliqua: il avait pris deux serins en amitié... Il n'en polgnée d'herbes ne les nourrissait pas; ne valait vraiment pas la peine de parler d'argent.

Et puis...

* * * *

Une sonnerie aiguë retentit dans l'escalier.

Le locataire venait réveiller la bonne.

Il entra dans la chambre, ouvrit les persiennes, et, sans même regarder le lit, il dit:

—Allons, Ninette, debout! Il est l'heure!

Une tête ébouriffée émergea des draps.

—Ah! papa Mouron, bonjour! Comment ça va-t-il?

—Mais, mademoiselle Ninette, je vais bien, et vous?

—Moi, je dors encore, mais ça ne va pas tarder... Dites donc, papa Mouron, vous n'avez pas vu mes bas?

—Vos bas, mademoiselle Ninette?

—Oui, mes bas noirs, ceux qui ont des jours... Ils sont sur la chaise, près de la cheminée.

—Ah! oui, je les vois.

—Eh bien, papa Mouron, vous allez me les donner, et puis vous vous retirerez, parce que je vais me lever.

—Tout de suite, mademoiselle Ninette.

Il déchira lentement l'enveloppe.

—Ah! ah! il m'envoie sa photographie... c'est! a-t-il l'air assez crâne! sous sa capote et son shako de troupier!

Et, tendant la photographie à la jeune fille, il ajouta avec une petite pointe d'orgueil:

—Ce n'est pas pour vous offenser, m'am'selle Louise, mais sûrement, il est aussi bien que votre amoureux, hein?

La jeune fille prit le carton de brisiol, mais soudain elle pâlit, puis devint rose jusqu'à la racine des cheveux.

—Ah! mon Dieu...

—Quoi donc?

—C'est lui!

R-I-P-A-N-S

Il y a parmi environ cinquante marques à vous que je prouve pas de soulagement ou de bien malgré de temps à autre, et R-I-P-A-N-S la plus. En vente par les pharmaciens. Le jeu et de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts., en contient 20 fois la valeur.

"WITCH HAZEL"

L'usage et l'efficacité du "Witch Hazel" est malheureusement trop peu connu dans nos familles canadiennes, car son application peut s'étendre à une infinité de maux. Son effet est presque immédiat dans les cas d'entorses, ecchimoses, irritations de la peau, coupures, brûlures et gerçures.

C'est une excellente lotion pour les yeux enflammés, de même qu'on l'emploie avec beaucoup de succès pour les maux de gorge, tonsilites, etc., etc.

Le "Witch Hazel" se vend en bouteilles de 15 et 25 cents à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

ASSIEGES DANS UNE TERMITIERE

Rien n'est plus vexant pour des chasseurs que d'être chassés soi-même, et de passer, conscients du danger, le mauvais quart d'heure du gibier lui-même.

C'est ce qui est arrivé dernièrement à deux chasseurs qui, pendant une journée, furent successivement chasseur, gibier de choix pour un chasseur royal....

Deux négociants de Dakar étaient remontés le Sénégal pour faire la traite.... On sait que faire la traite ne veut nullement dire prendre et vendre des esclaves, mais seulement apporter des marchandises européennes, généralement allemandes et anglaises.... car les commerçants français, s'obstinant dans leur routine inintelligente, ne vendent pas fabriquer ce qui se pourrait vendre convenablement, et laissant accaparer par l'étranger un marché merveilleux. Faire la traite, donc, signifie emporter dans l'intérieur, des cotonnades, des verroteries, des petits flacons de parfums violents, et les échanger contre les produits du pays, caoutchouc, gomme, poudre d'or.

Nos amis donc étaient remontés pour faire la traite.... Ils étaient avancés jusqu'au point où le fleuve cesse d'être praticable, c'est-à-dire fort loin dans les pays arides.....

Grands fleuves de coupe de fuall. Ils étaient pourtant pour fournir leur ordinaire de viande fraîche à abattre le matin un, ou deux antilopes.

Or, depuis deux jours, les Laptots et les boys, plus habitués qu'eux aux entreprises et aux mystères de la brousse leur avaient dit:

—Prends garde.... la bête — c'est le nom qu'ils dotent généralement les nègres quelles émotions gutturales!

Et ces diables de noirs du campement, sur un retour, leur demandèrent:

—Eh! bien, tu as gagné voir seigneur Bien?...

Les chasseurs.... disant la vérité comme tout chasseur—affirmèrent que non....

—Les lions! il n'y en a plus en Afrique!

MARCEL PLANTET.

PAUVRE DETECTIVE

Wisconsecket, 11 — La compagnie N. Y., N. H. & H. se plaint beaucoup en public quelque temps de la quantité de charbon qui lui est enlevée par des glaneurs, des glaneuses, femmes et enfants et plus ou moins scrupuleux. Plusieurs enfants ont été effrayés par les policiers, et les détectives spéciaux qui les ont pris sur le fait.

Tant qu'il ne s'est agi que de pincer les jeunes, ça a bien été, mais mercredi, le détective Nichols aux gages de la compagnie, a eu une expérience dont il gardera un touchant souvenir.

L'officier qui remarquait depuis quelques minutes le manège d'une vieille Polonaise grêlée qui portait sur les nerfs des chats, on entendait sans cesse un coup, dans les jardins voisins, une discussion:

—Miaou! miaouuuou!

Alors, la tranquille pelote de fourrure, qui sommeillait si bien, dressait aussitôt deux têtes, deux paires d'oreilles... Encore:

—Miaou! miaou! miaou!

Ça ne s'apaisait pas! La Moumoute Blanche, résolument levée, le poil hérissé en guerre, courait d'une route à l'autre, cherchant une issue pour sortir, comme appelée dehors par un pouvoir impérieux et d'une capitale importance.

—Mais non, Moumoutte, disait tante Claire, tu n'as pas besoin de t'en mêler, je t'assure; ça s'arrangera sans toi!

Et la Chinoise, au contraire, toujours plus calme et ennemie des périlleuses aventures, se contentait de me regarder du coin de l'œil, l'air très intelligent et un peu moqueur pour l'autre, en disant:

—N'est-ce pas que j'ai raison, moi, de rester neuve?

Oh! un soir, je me rappelle.... Il y eut une scène de chats!... Encore aujourd'hui, je ne puis y repenser sans rire.

C'était une nuit de gelée, aux environs de Noël. Dans le grand silence, nous avions entendu passer au-dessus des toits, à travers le ciel froid et tranquille, un vol d'oies sauvages qui émigraient vers d'autres climats; un peu une musique de chasse-gallery, un bruit de voix aigres, très nombreuses, gémissant toutes à la fois là-haut dans le vide, puis bientôt perdues dans les lointains de l'air—Entendu-tu? entendu-tu? m'avait dit tante Claire, avec un petit sourire et une mine inquiète pour se mettre de moi. Je me rappelai que, dans mon enfance, j'avais grandi rêver de ces passages nocturnes d'oiseaux. Pour entendre, il fallait, du reste, avoir l'oreille fine et être dans un endroit silencieux.

Le calme revint ensuite, si complet qu'on eût distingué la plainte du bois flambant dans le foyer et la respiration régulière des deux chattes endormies au coin de la cheminée.

Tout à coup, certain gros matou jaune, que Moumoutte Blanche avait en horreur, et qui la poursuivait de ses déclarations, parut incidemment derrière la vitre de la cour, en lunière sur le toit des feuillages, la regardant d'un air effronté et hardi, avec un formidable miaou de provocation.—Alors, elle bondit à cette fenêtre, comme une panne, comme une balle qu'on lance, et là, nez à nez de chaque côté du carreau, ce fut une impayable bataille, une bordée d'injures affreuses à provoquer des coups de patte à toute volée, des giffes à travers le verre, qui faisaient grand bruit, pouf, pouf, et qui ne portaient pas... Oh! l'épouvante de ma tante Claire, l'ex-amante du matou, se jetant sur leur chaise à la première minute de surprise,—puis leur bon rire après; le comique de tout ce vacarme subit et saugrenu, succédant à un tel recueillement de silence,—et surtout la figure de l'autre, le matou jaune, défait et gifflé, devant m'inspirer à des décroupures; bobines à fil, en bois rare des colonies, rapportées jadis de la-bas par des marins et qui me donnaient tant à rêver; porte-aiguilles, lunettes, dés et étuis...

Comme je les connais tous et que je les aime, la pauvres petits riens si précieux, étalés le soir, depuis tant d'années à l'abri de mon vieux tapis à fleurs, par les mains de maman et de tante Claire; après chaque lointain voyage, avec quel sentiment attendrі je les retrouve t lur dis mon jour d'arrivée! J'ai dénombré tout à l'heure pour eux le mot "fondamental"—el impropre, dans l'espèce, je le reconnais;—voici comment je puis l'expliquer: si on me les détruisait, s'ils cessaient d'exister à leur place étirnelle, j'aurais l'impression d'avoir fait un grand pas de plus vers l'anéantissement de moi-même, vers la poussière et l'oubli!

Et quand elles seront parties toutes les deux, maman et tante Claire, il me semble que ces chers petits objets, religieusement conservés après elles, appelleront leur présence, prolongeront presque un peu leur séjour parmi nous...

Nos deux moumoutles—Moumoutte Blanche et Moumoutte Chinoise—se tenaient, avant des raisons, entièrement ensemble en une boule bien chaude, sur quelque fauteuil ou quelque tabouret, le plus près possible du feu. Et leurs rêveils inattendus, épouvantant nos soirées un peu silencieuses.

Une fois, c'était Moumoutte Blanche qui, prise d'un désir subit d'être plus en notre compagnie, sautait sur la table, et venait s'asseoir avec gravité sur l'ouvrage même de tante Claire, lui tournant le dos, après lui avoir inopinément frôlé la figure de son imposante queue noire; puis restait là, indifférente et obstinée, en contemplation devant la flamme de la lampe.

Ou bien, par quelqu'une de ces nuits de propriété gelée qui portent sur les nerfs des chats, on entendait tout à coup, dans les jardins voisins, une discussion:

—Miaou! miaouuuou!

Alors, la tranquille pelote de fourrure, qui sommeillait si bien, dressait aussitôt deux têtes, deux paires d'oreilles... Encore:

—Miaou! miaou! miaou!

Ça ne s'apaisait pas! La Moumoutte Blanche, résolument levée, le poil hérissé en guerre, courait d'une route à l'autre, cherchant une issue pour sortir, comme appelée dehors par un pouvoir impérieux et d'une capitale importance.

—Mais non, Moumoutte, disait tante Claire, tu n'as pas besoin de t'en mêler, je t'assure; ça s'arrangera sans toi!

Et la Chinoise, au contraire, toujours plus calme et ennemie des périlleuses aventures, se contentait de me regarder du coin de l'œil, l'air très intelligent et un peu moqueur pour l'autre, en disant:

—N'est-ce pas que j'ai raison, moi, de rester neuve?

Oh! un soir, je me rappelle.... Il y eut une scène de chats!... Encore aujourd'hui, je ne puis y repenser sans rire.

C'était une nuit de gelée, aux environs de Noël. Dans le grand silence, nous avions entendu passer au-dessus des toits, à travers le ciel froid et tranquille, un vol d'oies sauvages qui émigraient vers d'autres climats; un peu une musique de chasse-gallery, un bruit de voix aigres, très nombreuses, gémissant toutes à la fois là-haut dans le vide, puis bientôt perdues dans les lointains de l'air—Entendu-tu? entendu-tu? m'avait dit tante Claire, avec un petit sourire et une mine inquiète pour se mettre de moi. Je me rappelai que, dans mon enfance, j'avais grandi rêver de ces passages nocturnes d'oiseaux. Pour entendre, il fallait, du reste, avoir l'oreille fine et être dans un endroit silencieux.

Le calme revint ensuite, si complet qu'on eût distingué la plainte du bois flambant dans le foyer et la respiration régulière des deux chattes endormies au coin de la cheminée.

Tout à coup, certain gros matou jaune, que Moumoutte Blanche avait en horreur, et qui la poursuivait de ses déclarations, parut incidemment derrière la vitre de la cour, en lumière sur le toit des feuillages, la regardant d'un air effronté et hardi, avec un formidable miaou de provocation.—Alors, elle bondit à cette fenêtre, comme une panne, comme une balle qu'on lance, et là, nez à nez de chaque côté du carreau, ce fut une impayable bataille, une bordée d'injures affreuses à provoquer des coups de patte à toute volée, des giffes à travers le verre, qui faisaient grand bruit, pouf, pouf, et qui ne portaient pas... Oh! l'épouvante de ma tante Claire, l'ex-amante du matou, se jetant sur leur chaise à la première minute de surprise,—puis leur bon rire après; le comique de tout ce vacarme subit et saugrenu, succédant à un tel recueillement de silence,—et surtout la figure de l'autre, le matou jaune, défait et giflé, devant m'inspirer à des décroupures; bobines à fil, en bois rare des colonies, rapportées jadis de la-bas par des marins et qui me donnaient tant à rêver; porte-aiguilles, lunettes, dés et étuis...

Comme je les connais tous et que je les aime, la pauvres petits riens si précieux, étalés le soir, depuis tant d'années à l'abri de mon vieux tapis à fleurs, par les mains de maman et de tante Claire; après chaque lointain voyage, avec quel sentiment attendri je les retrouve t lur dis mon jour d'arrivée! J'ai dénombré tout à l'heure pour eux le mot "fondamental"—el impropre, dans l'espèce, je le reconnais;—voici comment je puis l'expliquer: si on me les détruisait, s'ils cessaient d'exister à leur place étirnelle, j'aurais l'impression d'avoir fait un grand pas de plus vers l'anéantissement de moi-même, vers la poussière et l'oubli!

Et quand elles seront parties toutes les deux, maman et tante Claire, il me semble que ces chers petits objets, religieusement conservés après elles, appelleront leur présence, prolongeront presque un peu leur séjour parmi nous...

Nos deux moumoutles—Moumoutte Blanche et Moumoutte Chinoise—se tenaient, avant des raisons, entièrement ensemble en une boule bien chaude, sur quelque fauteuil ou quelque tabouret, le plus près possible du feu. Et leurs réveils inattendus, épouvantant nos soirées un peu silencieuses.

Une fois, c'était Moumoutte Blanche qui, prise d'un désir subit d'être plus en notre compagnie, sautait sur la table, et venait s'asseoir avec gravité sur l'ouvrage même de tante Claire, lui tournant le dos, après lui avoir inopinément frôlé la figure de son imposante queue noire; puis restait là, indifférente et obstinée, en contemplation devant la flamme de la lampe.

Ou bien, par quelqu'une de ces nuits de propriété gelée qui portent sur les nerfs des chats, on entendait tout à coup, dans les jardins voisins, une discussion:

—Miaou! miaouuuou!

Alors, la tranquille pelote de fourrure, qui sommeillait si bien, dressait aussitôt deux têtes, deux paires d'oreilles... Encore:

LA BON MARCHE

Dry Goods Company

Lundi 11 Avril, 1904.

Les Green Trading Stamps sont bons comme de l'Or.

Splendide Etalage de

Nouvelles Etoffes a Robes de Printemps

NOUS vous invitons cordialement de venir nous voir aujourd'hui ou quelque jour cette semaine. Nous avons fait des préparatifs spéciaux pour notre vente et nous avons assemblé un lot de nouvelles marchandises que vous ne manquerez pas d'admirer. Quelques unes d'entr'elles.

Nouveauté de reeren 38 pce. 40c la verge

Etoffes Bourette 48 pce. 69c la verge

Homespuns 52 pce. $1 00 la verge

Me ange Royal 54 pce. $1 00 la verge

Voiles et Veilings 38 pce. 40c la verge

Albatros 38 pce. 40c la verge

Mohair Crispine Noir Priestly 44 p $1 25 la verge

Prunelle Priest y épongée et foulée $1.00 la verge

Cordera Noir 46 per. épongé foulé. $1.25 la verge

Meltons 52 pce. $1.00 la verge

Poogee (tat rel) 56 pce. 50c la verge

Peau de soie noire 22 pce. garanti 98c la verge

Senitora noir 27 pce, pure soie, très bien fini, garanti $1 00 la verge

Voulez-vous engraisser ? Prenez le

VIN IMPERIAL.

Voulez-vous prendre de la force ?
Prenez le VIN IMPERIAL.

Voulez-vous jouirs de la vie ?
Prenez toujour le VIN IMPERIAL.

En vente a la Pharmacie

ROCHETTE et DELISLE

Rue Merrimack.

FUMEZ LE CIGARE CUBAIN "DON ROSA" LE MEILLEUR DE 10 CENTS QU'IL SOIT POSSIBLE DE TROUVER A LA HAVANE.

LE COUCHER DE MES CHATTES

(Souvenirs de jeunesse.)

Oh! des soirées d'hiver en ces temps-là!... Tout au fond de la maison silencieuse, obscure, laissée vide et comme trop grande, dans un petit salon bien chaud du rez-de-chaussée donnant sur la cour et sur des jardins, veillaient maman et tante Claire, sous leur lampe suspendue, à des places accoutumées depuis tant d'hivers antérieurs et pareils.

Et, le plus souvent, je veillais là, moi aussi, pour ne pas perdre le temps de leur présence sur terre et de mes séjours auprès d'elles. Dans une autre partie de la maison, loin de nous, je laissais noir et sans feu mon cabinet de travail, mon logis d'Adalin, pour tout simplement passer ma soirée à trois, en leur compagnie, dans ce petit salon qui était bien la toilette la plus secrète de notre vie familiale, le chez nous le plus sans façon de tous. L'Ancun autre lieu, du reste, ne m'a donné jamais une impression plus douce d'intimité, de nid; nulle part, je ne me suis chauffé avec une plus berçante mélancolie que devant les flambées de bois de cette petite cheminée.

Les chattes, aux environs de Jemarquaient toutes à la fois là-haut, mais fermée, par sécurité confiante, la porte vitrée, presque un peu campagnarde, donnant sur le noir des feuillages d'hiver, sur des lauriers, des troènes et des orangers, n'effrayait parfois, un rayon de lune.

Aucun bruit ne parvenait jusqu'à nous de la rue, qui était assez éloignée, et, d'ailleurs, fort tranquille, à peine troublée, de temps en temps, par des chants de matelots célébrant un retour. Non nous avions plutôt les bruits de la campagne, dont on sentait la présence presque proche, au delà des vieux jardins et des rez-de-parts de la ville; l'été, l'immense concert des grenouilles, dans ces plaines marines qui nous entourent, unies comme des steppes, et, de minute en minute, la petite note en fête d'une des hiboux: l'hiver, à ces veillées dont je parle, quelque cri très rare d'oiseau de marais, et surtout la longue plainte du vent d'ouest arrivant de la mer.

Sur la grande table, couverte de certain tapis à fleurs connu toute ma vie, maman et tante Claire débitaient leurs fibres ouvrages. A chacune il y avait des choses que j'appellerais "fondamentales", si j'osais employer ce mot qui, dans le cas présent, n'aura de sens que pour moi-même: de ces petites choses qui ont pris place de reliques à mes yeux, qui ont accumulé dans mon souvenir, dans ma vie, une importance tout à fait le premier ordre: ciseaux à broder, venus des aïeules, qu'on me prêtait avec mille recommandations quand j'étais tout enfant et gîté, dont je gardais des écorchures; bobines à fil, en bois rare des colonies, rapportées jadis de la-bas par des marins et qui me donnaient tant à rêver; porte-aiguilles, lunettes, dés et étuis...

Comme je les connais tous et que je les aime, la pauvres petits riens si précieux, étalés le soir, depuis tant d'années à l'abri de mon vieux tapis à fleurs, par les mains de maman et de tante Claire; après chaque lointain voyage, avec quel sentiment attendri je les retrouve t lur dis mon jour d'arrivée! J'ai dénombré tout à l'heure pour eux le mot "fondamental"—el impropre, dans l'espèce, je le reconnais;—voici comment je puis l'expliquer: si on me les détruisait, s'ils cessaient d'exister à leur place étirnelle, j'aurais l'impression d'avoir fait un grand pas de plus vers l'anéantissement de moi-même, vers la poussière et l'oubli!

Et quand elles seront parties toutes les deux, maman et tante Claire, il me semble que ces chers petits objets, religieusement conservés après elles, appelleront leur présence, prolongeront presque un peu leur séjour parmi nous...

Nos deux moumoutles—Moumoutte Blanche et Moumoutte Chinoise—se tenaient, avant des raisons, entièrement ensemble en une boule bien chaude, sur quelque fauteuil ou quelque tabouret, le plus près possible du feu. Et leurs réveils inattendus, épouvantant nos soirées un peu silencieuses.

Une fois, c'était Moumoutte Blanche qui, prise d'un désir subit d'être plus en notre compagnie, sautait sur la table, et venait s'asseoir avec gravité sur l'ouvrage même de tante Claire, lui tournant le dos, après lui avoir inopinément frôlé la figure de son imposante queue noire; puis restait là, indifférente et obstinée, en contemplation devant la flamme de la lampe.

Ou bien, par quelqu'une de ces nuits de propriété gelée qui portent sur les nerfs des chats, on entendait tout à coup, dans les jardins voisins, une discussion:

—Miaou! miaouuuou!

Alors, la tranquille pelote de fourrure, qui sommeillait si bien, dressait aussitôt deux têtes, deux paires d'oreilles... Encore:

—Miaou! miaou! miaou!

Ça ne s'apaisait pas! La Moumoutte Blanche, résolument levée, le poil hérissé en guerre, courait d'une route à l'autre, cherchant une issue pour sortir, comme appelée dehors par un pouvoir impérieux et d'une capitale importance.

—Mais non, Moumoutte, disait tante Claire, tu n'as pas besoin de t'en mêler, je t'assure; ça s'arrangera sans toi!

Et la Chinoise, au contraire, toujours plus calme et ennemie des périlleuses aventures, se contentait de me regarder du coin de l'œil, l'air très intelligent et un peu moqueur pour l'autre, en disant:

—N'est-ce pas que j'ai raison, moi, de rester neuve?

Oh! un soir, je me rappelle.... Il y eut une scène de chats!... Encore aujourd'hui, je ne puis y repenser sans rire.

C'était une nuit de gelée, aux environs de Noël. Dans le grand silence, nous avions entendu passer au-dessus des toits, à travers le ciel froid et tranquille, un vol d'oies sauvages qui émigraient vers d'autres climats; un peu une musique de chasse-gallery, un bruit de voix aigres, très nombreuses, gémissant toutes à la fois là-haut dans le vide, puis bientôt perdues dans les lointains de l'air—Entendu-tu? entendu-tu? m'avait dit tante Claire, avec un petit sourire et une mine inquiète pour se mettre de moi. Je me rappelai que, dans mon enfance, j'avais grandi rêver de ces passages nocturnes d'oiseaux. Pour entendre, il fallait, du reste, avoir l'oreille fine et être dans un endroit silencieux.

Le calme revint ensuite, si complet qu'on eût distingué la plainte du bois flambant dans le foyer et la respiration régulière des deux chattes endormies au coin de la cheminée.

Tout à coup, certain gros matou jaune, que Moumoutte Blanche avait en horreur, et qui la poursuivait de ses déclarations, parut incidemment derrière la vitre de la cour, en lumière sur le toit des feuillages, la regardant d'un air effronté et hardi, avec un formidable miaou de provocation.—Alors, elle bondit à cette fenêtre, comme une panne, comme une balle qu'on lance, et là, nez à nez de chaque côté du carreau, ce fut une impayable bataille, une bordée d'injures affreuses à provoquer des coups de patte à toute volée, des giffes à travers le verre, qui faisaient grand bruit, pouf, pouf, et qui ne portaient pas... Oh! l'épouvante de ma tante Claire, l'ex-amante du matou, se jetant sur leur chaise à la première minute de surprise,—puis leur bon rire après; le comique de tout ce vacarme subit et saugrenu, succédant à un tel recueillement de silence,—et surtout la figure de l'autre, le matou jaune, défait et giflé, devant m'inspirer à des décroup

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 11 avril 1904.

Nos condisyens de la colonie grecque fêtaient hier leur Pâques, la résurrection était universelle.

Il a fait un temps superbe, hier, mais ce beau temps est venu une journée trop tard, disent les marchands.

Il faut que la Russie se conduise d'une manière exemplaire à l'égard de son ennemi pour s'attirer les remerciments du neutre.

Les soldats du tsar se sont retirés de la Corée. Les Japonais auront probablement un peu plus de difficulté à les déloger de la Mandchourie cependant.

Une preuve indiscutable de la valeur de l'annonce c'est que les marchands qui vendent le plus sont ceux qui annoncent le plus et quelques annonces se font surtout quand le commerce est bon.

A la Cour d'Espagne on observe le deuil plus longtemps que dans bien des familles "ordinaires" d'Amérique. Les dépêches nous apprennent que le roi Alphonse observera le deuil pendant un an par suite de la mort de sa grand'mère, l'excellente Isabelle II.

Parbleu, que l'on dit si populaire chez les démocrates des autres parties du pays réussit à peine à faire parler de lui ici à Lowell. C'est réellement entre Hearst et Olney que la lutte se fera pour la nomination... pour ce qui se rapporte au Massachusetts.

Si Hoar fils est du caractère de Hoar père, les représentants au congrès de Washington verront la difficulté d'obtenir de mandats lors lorsqu'ils auront au milieu d'eux un homme droit dans tout, qui ne laisse pas sa sympathies prendre l'avantage sur sa conscience.

D'après la rumeur, en 1908, la lutte pour la nomination républicaine à la présidence se fera entre M. Root et M. Taft. Le premier est un ex-secrétaire de la guerre et celui-ci est le titulaire actuel de la même charge. On peut donc s'attendre à un rude combat si la rumeur dit vrai.

Le "World" de New York prétend que l'on votant en faveur de la municipalisation du service des tramways la population de Chicago n'a pas donné carte blanche aux partisans de la vénalité exercer son esprit de vengeance. La compagnie des tramways a trop maltraité le public depuis quelque temps, dit-il. Et c'est souvent ainsi qu'un corps de leur exemple des citoyens décrètent leur propre malheur.

Plusieurs citoyens de notre ville décorragés par la longueur dans la construction de leurs maisons, ont depuis quelques années avant promis de cédé de quitter ces parages pour aller tenter fortune en quelque contrée plus accueillante. Le réveil du printemps a fait revenir à tous ces braves citoyens et ils commencent à travailler activement que Lowell offre toujours autant d'avantage que les autres villes.

Chronique de Paris

Elections municipales—Le prix du tonneau—La fête des pavés d'ivers—La coiffure artificielle—Sarah Bernhardt Varennes—Le temps.

Paris, 11 — La chambre vient de prendre congé jusqu'au 17 mai, après une dernière interpellation et un scrutin de confiance qui a donné 312 voix contre 237. Ce vote ne change pas grand'chose aux affaires, puisque le gouvernement a la vie assurée jusqu'à la fin de la législature. Il n'y a pas non plus grand'chose à attendre de la prochaine session. La crise, avec son cortège de scandales, a épuisé les forces vives du parlement. Les orateurs ont donné tout ce qu'ils avaient dans le ventre et ne peuvent plus que répéter ce qu'ils ont déjà dit. Les journalistes ne savent plus que raconter. Les électeurs eux-mêmes commencent à s'endormir. Ils ne s'intéressent plus aux élections municipales, qui ont lieu dimanche prochain. Ils ne s'intéressent pas davantage à la question du tonneau, qui est pourtant d'une importance capitale pour le commerce parisien. Ils ne s'intéressent pas non plus à la fête des pavés d'ivers, qui a lieu aujourd'hui même. Ils ne s'intéressent pas à la coiffure artificielle, qui a fait l'objet d'une discussion académique à l'Académie de médecine. Ils ne s'intéressent pas à Sarah Bernhardt, qui a failli mourir à Varennes. Ils ne s'intéressent pas au temps, qui est exécrable.

Il n'y a pas à dire, la France est bien malade. Elle a besoin d'une cure d'air. Elle a besoin de se retremper dans la nature. Elle a besoin de se reposer. Elle a besoin de se distraire. Elle a besoin de se refaire une santé. Elle a besoin de se refaire une jeunesse. Elle a besoin de se refaire une virginité. Elle a besoin de se refaire une conscience. Elle a besoin de se refaire une âme. Elle a besoin de se refaire un cœur. Elle a besoin de se refaire un corps. Elle a besoin de se refaire un sang. Elle a besoin de se refaire un tempérament. Elle a besoin de se refaire un caractère. Elle a besoin de se refaire un esprit. Elle a besoin de se refaire un tout.

Elle a besoin de se refaire une vie.

Elle a besoin de se refaire une mort.

Elle a besoin de se refaire une résurrection.

Elle a besoin de se refaire une éternité.

Elle a besoin de se refaire un ciel.

Elle a besoin de se refaire un paradis.

Elle a besoin de se refaire un dieu.

Elle a besoin de se refaire un Christ.

Elle a besoin de se refaire un Jésus.

Elle a besoin de se refaire un Dieu.

Elle a besoin de se refaire un Dieu.

Elle a besoin de se refaire un Dieu

Une Chance pour faire de l'argent

Il y a plusieurs chances de faire de l'argent dans tout le monde. A vous, dans votre propre ville, dépendant seulement de vous-mêmes, nous offrons l'opportunité.

Vous êtes un Mecanicien

Alors achetez vos

OUTILS

de nous, et en ayant la **Meilleure Qualité** pour le **Meilleur Marché** vous faites de l'argent, en **Payant Cela.**

La Thompson Hardware Company

254 et 256 rue Merrimack.

POUR UN CHAPEAU

Eusèbe Grampignon avait rencontré, vers quatre heures de l'après-midi, son vieil ami Agénor Paulapin, et ils s'étaient mutuellement invités à entrer au café.

—Faisons une manille aux enchères, dit Paulapin; j'aperçois justement deux types qui seront des nôtres.

Il fit bêla les deux typer, comme il les appelait.

On joua longtemps. Grampignon gagnait; il était radieux. Il offrit de payer les consommations.

Les joueurs lui souhaitèrent alors le bonsoir, et s'en allèrent après avoir pris chacun son chapeau accroché à une patère.

Grampignon appela le garçon, régla la dépense, dévroba à son tour son chapeau et partit.

Une fois dans la rue, il marcha à grands pas, étant en retard pour le dîner.

—Ma femme va grogner, se dit-il.

En arrivant chez lui, il accrocha son chapeau dans l'antichambre et se mit à table.

—O bonheur! madame n'avait pas grondé.

—J'ai toutes les chances aujourd'hui, pensa Grampignon.

Après dîner, il se disposa à sortir, puis alla reprendre l'air.

Il prit son couvre-chef où il l'avait laissé en entrant.

Machinalement, il regarda au fond.

—Mais ce n'est pas mon chapeau! dit-il tout étonné.

Il examina les initiales...

—Un M et un V!

Son couvre-chef Grampignon fit le reprendre place sur la tête, à manger.

—Mystère! pensa-t-il, que signifie ce changement de ce chapeau sous le lit? Serait-ce un cadeau?

—Ou changer, répondit l'épouse.

—Mais chez qui?

—N'ayez pas d'attitude, madame!.... et M.... n'est-ce pas le gérant du journal?...

—Il n'est entré personne ici pendant mon absence.

—Pardon, ma chérie, il est pourtant venu chez moi!... Madame, ajouta-t-il avec un très exalté, votre langue a de la vous somnambule. Il y a un homme caché ici!... Votre amant!...

—Allez!!!

Mme Grampignon n'avait pas tout à fait tort. Elle en contenu, mais non immédiate indigné.

Plusieurs personnes dont l'apparence était comme un feu et se trouva personnes.

—Pas mal difcil, le mari un grand et chercher quelque qu'un est car il n'a pas.

Il n'a inspecter les chapeaux avec ses tatoos.

—Je suis foutuie, il s'est enfui en emportant mien! Epouse coquette, mais M. Grampignon, mon chapeau n'a pas plus!

—Trouve un que vous cousine, mon ami, répondit avec dignité Mme Grampignon, le mien est chez ma mère... Je ne retiendrai pas longtemps vous n'avez l'il des oiseaux.

—Des oiseaux!... Je vais planter de chanter!

Il coupa chez un avocat et lui conta sa mésaventure. Il fit de son avoirure, en lui assurant que l'avocat l'engagea consulter à Charenton.

Parbleu! il ne pouvait chez un aussi n'y comprit pas davantage. Mais l'il conseilla, en effet, de rester

une provision de cinq cents francs.

Il la déposa et se retira plus calme.

Quinze jours après, un de ses extravertis à la manille se présenta chez lui.

—J'ai eu de la peine à me procurer votre adresse! dit cet homme; voici votre chapeau, que j'avais pris par erreur... Vous avez le mien!

—Quelles initiales?

—M. V.... Vous y êtes?...

—Oui, oui, j'y suis; mais, ajouta-t-il "in petto", je ne le suis pas... Il va falloir que je fasse des excuses à ma femme, et ça me coûte, en outre, cinq cents francs de frais d'avoué.

X.

DR M. J. MEAGHER DIT:

"Frank Brogan m'a payé les pertes de feu de ma résidence sur la rue Bridge. Il est "correct". Pour l'assurance de feu allez voir Frank Brogan, 50 rue Mount Washington. Venez, écrivez ou téléphonez.

FEU MME PIERRE LAMOUREUX

Wyonsocket, 11 — Un cortège nombreux suivait les restes mortels de Mme Aurélie Vaudandaigne, épouse de M. Pierre Lamoureux, de la demeure mortuaire, 112 rue Cumberland, à l'église Ste Anne et de là au cimetière.

Le service funèbre a été célébré par le Rév. M. Alphonse J. Lecheur a rendu la messe de Requiem et à l'offertoire, le cantique "Miserémini mei."

L'église était toute tendue de deuil. L'inhumation a eu lieu au cimetière du Précieux-Sang.

A la demande de la famille, les bouquets spirituels ont avantageusement remplacé les offrandes de fleurs.

La défunte était la dernière d'une famille de douze personnes, dont l'aînée comptérait aujourd'hui 126 ans. Dix sont morts à des âges dépassant 80 ans; Mme Lessard, de St Ephrem d'Upton, qui est mourante, est octogénaire et Mme Lamoureux était elle-même âgée de 76 ans.

TRISTE ESCAPADE

Fall River, 11 — John Boucher et Régina Girouard, de Fitchburg, Mass., se souviendront longtemps de l'excursion qu'ils font actuellement dans cette ville, par l'inspecteur Adélard Perron, compagné des officiers Hugh Kenney et John T. Murphy et de Joachim Poisson, de Fitchburg.

Boucher était à répondre à l'accusation d'adultère, en cour de police et Régina était accusée de fornication.

Le juge McDonough renvoya Boucher devant les grands jurés et il condamna sa compagne à payer $30 d'amende.

Boucher est âgé de 25 ans. Il a une épouse ainsi qu'un fils à Fitchburg et actuellement la santé de son épouse est dans une condition des plus délicates. Mme Boucher et son fils, ainsi que ses parents demeurent aussi à Fitchburg.

Le jeune couple dont il est question ici, était employé dans le même établissement à Fitchburg et il paraît qu'ils s'aimaient sérieusement. La disparition de Mlle Girouard et mardi dernier. Mme Boucher constatait la disparition de son mari. Elle sortit aussitôt la piste de son époux et sa sœur tout les autorités se mirent en communication directe avec les autorités de plusieurs villes de la Nouvelle-Angleterre. On apprit bientôt que Boucher et sa compagne avaient été vus à Norcock, N. H., et ils passèrent une journée à Lowell et ils arrivèrent ici dans le cours de l'après-midi.

L'inspecteur Perron, qui avait été chargé par le chef Hilliard, de faire arrêter, coupable, agirent que deux personnes répondant particulièrement à la description donnée, avaient réfugiées dans un maison de la rue Huttières. Accompagné des officiers Kenney et Murphy, M. Perron se rendit au lieu indiqué et les deux amants s'enfuirent par les fissus qu'on leur tendait. On les conduisit au poste de police où ils furent enfermés dans deux cellules où ils purent officiels aux intrusités de leurs compagnons.

Lorsque Boucher fut appelé à comparaître devant le tribunal de la cour de police il avait un air bien triste, on semblait être qu'il aurait préféré à voir à Fitchburg au sein de sa petite famille. Avec des larmes dans les yeux il déclara qu'il était coupable d'admettre et alors la cour le renvoya devant les grands jurés qui siégeront à Nouvelle-Bedford au mois de juin prochain. La cour lui ordonna de fournir de caution s'il désire obtenir sa liberté en attendant ce temps. Le prisonnier dit se réfugier à son sort et il faisait pitié à voir lorsqu'il reçu sa place sur le banc des prisonniers. Faute de caution il fut reconduit dans sa cellule après la session de la cour.

Mlle Girouard paraissait encore plus attristée que son amant. Pendant tout le temps qu'elle fut exposée à la vue des nombreux spectateurs, elle se tint le visage caché dans ses deux mains. Lorsque vint son tour de parler, elle murmura qu'elle était coupable de fornication et lorsque le juge McDonough l'obligea à payer $30 d'amende, elle baissa la tête d'un air découragé, puis elle reprit son siège.

Ainsi se termine une excursion de plaisir, que n'étaient permise un jeune père de famille, et une jeune brunette qui n'a vu que 20 printemps.

Joachim Poisson, de Fitchburg, beau-frère de Mlle Girouard, s'est présenté devant le juge McDonough. Il était accompagné de l'avocat Joseph Ménard de cette ville. Ce dernier demanda au juge, au nom de M. Poisson de remettre la jeune fille en liberté et qu'elle serait immédiatement envoyée au Canada.

Le juge refusa de se rendre à la demande qu'on lui faisait. Il ajouta que l'on devait déposer $30 si on désirait obtenir la liberté de la jeune fille.

Comme Poisson n'avait pas la somme demandée en sa possession, il retourna à Fitchburg en disant qu'il serait de retour avec l'argent exigé par cour. La prisonnière est retenu au poste central en attendant ce secours.

Boucher n'est pas aussi heureux qu'elle, car il n'avait reçu aucune nouvelle de Fitchburg et il a été conduit à New Bedford, où il devra attendre le jour de son procès.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre Remède Américain de Guérison. Des milliers de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et toute recommandation. Envoyez-nous des questions complète de votre cas et votre Consultation gratis et avec vous donne Instructions, toute requête. L'UNION AURALE 31-41 rue Dey, New York.

S'il y a une foule de remèdes annoncés pour le mal de tête, il n'y en a certainement que très peu qui sont exempts de ce qu'une médecine de ce genre devrait être. Les Poudres Impériales sont guérissent promptement et sont absolument exemptes de tout narcotique ou autre substance qui pourrait occasionner la dépression du cœur. Elles se vendent contre-amin-ni aux comptoirs de la pharmacie Rochette & Deisle, rue Merrimack.

SATISFACTION GENERALE

On préfère deux jours par semaine de chômage que la fermeture complète

Fall River, 11 — Les unions textiles de la ville sont satisfaites de l'initiative qu'ont prise les manufacturiers, relativement à la fermeture des moulins.

Elles préfèrent de beaucoup cette manière d'agir, quant à la dépression de l'industrie manufacturière du coton, plutôt qu'une réduction de gages, et elles constatent que leurs arguments ont eu des résultats satisfaisants.

La dernière réduction de gages n'a pas résulté en une amélioration des affaires; il faut ajouter que les manufacturiers eux-mêmes ne s'attendaient pas à cela, lorsqu'ils prirent cette mesure.

Certains officiers des unions textiles prétendent que si l'on devait en avait adopté universellement le système de chômage, il n'aurait pas été nécessaire de réduire les gages et que cette industrie serait actuellement dans de meilleures conditions.

Il est sans doute malheureux pour les ouvriers en textile, d'avoir à subir ce chômage en même temps qu'une réduction de gages; mais sous les circonstances, on croit que le meilleur cours que les manufacturiers aient pu adopter, est bien celui qu'ils ont adopté.

Le fait que les moulins seront en opération 1 jours par semaine au lieu de 5 leur pendant deux ou trois semaines est sans doute plus agréable aux employés.

Les cors causent une douleur intolérable. Le "Liquide Impérial" enlève le mal. Essayez-le et constatez la somme de souffrance qu'il supprime. En vente la bouteille à la pharmacie Rochette & Deisle, rue Merrimack.

LE GAMIN DE PARIS

—Monsieur! Monsieur!

Je me retournai vivement.

—Monsieur Malbrough est mort! Mirmonton, tonton, mirontaine!

Très malingre, paraissant huit ans, mais en ayant bien douze, le teint pâle, la figure chétive, assez fine, éclairée par deux yeux bleus railleurs, le gamin, heureux de ma surprise, venait d'entonner, d'une voix grouillonne, la célèbre complainte, inventée, dit-on, sous Louis XIV, par les berceuses du dauphin, et qu'ont répétée depuis tous les bambins de France; bien avant d'apprendre ce que c'était, en réalité, que ce fameux Malbrough.

Mais était bien vieille, la "scie" que venait de réédifier le gamin à mon intention; elle doit être presque aussi ancienne que la chanson elle-même. mais l'histoire ornet de nous dire quel est le premier gamin qui Paris qui chanta dans le dos d'un belle dame : "Madame! Madame à sa tour monte Madame! Madame à sa tour monte!" ou dans celui d'un respectable bourgeois de la bonne ville : "Monsieur! Monsieur Malbrough est mort!"

Libre à vous de rire à mes dépens... Je me sentis furieux et humilié de m'être laissé prendre à cette vieille ritournelle enfantine. Et pourtant, ce refrain me narguait de son petit regard clair et percant.... Je levai violemment les épaules.

—Attends, poltisson!... grondai-je en me montant du doigt.

—Eh bien! de quoi, mon bourgeois? répondit l'enfant de Paris, dont les yeux pétillaient de plaisir, on n'peut pus chanter, à c'theure?

Je lui lançai un regard foudroyant, qui parut l'impressionner fort peu.

Il allongea nonchalamment ses pâles lèvres de gamin chlorotique, et se mit à siffler un refrain en vogue.

L'impertinence flegmatique du gat contre laquelle je devinais les inutiles marcher derrière moi, méditant peut-être une nouvelle espièglerie.

Il personnifiait bien l'étreint type de gamin de Paris, à mine affolante et anémique, et ce genre d'esprit particulier qu'on lisait dans sa physionomie, l'esprit des rues, qui semble flotter dans l'air de Paris.

Très déluré, il se faufilait entre les voitures, détournait la tête des chevaux d'un petit coup de cingle, se glissait prestement entre les roues.... Où allait-il? à l'école, à l'atelier?...

A moins qu'on ne l'eût envoyé en commission et il était à souhaiter que la commission ne fût pas trop pressée, car il flânait délicieusement, les mains dans ses poches.

Après m'avoir frôlé un peu rudement, avec un "Oh! pardon, m'sieu!..." qui tremblait d'un rire contenu, il m'avait dépassé, et je n'en était pas fâché, craignant pour ma redingote neuve de cérémonie ; j'allais à l'enterrement d'un de mes collègues du ministère.... pauvre garçon!.... j'oubliais, dis-je, quelqu'un de ces malfrats qui, pour être renouvelés des Grecs, n'en laissent pas moins des traces fâcheuses sur le drap fin et lustré.

Nous débouchons sur les grands boulevards; je dis "nous"; car mon gamin trottinait toujours devant moi. Tout à coup, une fanfare éclate.... Vous connaissez cela, n'est-ce pas ? Les cuivres qui résonnent à grand bruit.... "du soleil mis en musique," a dit je ne sais plus qui, ce qui me prive du plaisir de vous donner cela comme inédit.

Puis, les tambours qui battent, les chevaux des officiers qui piaffent, de beaux arrivant à la robe satiné, à l'oeil fier, qui ont l'air d'avoir un certain respect pour la "pâtine". Puis, les vives couleurs de l'uniforme français.... le bleu et le rouge qui vous donnent chaud au cœur.... l'éclair d'or qui jaillit du costume des chefs.... la lame quelque fillette très rose ne sait quoi bien si ce qui l'émeut ainsi c'est la vision de la France, ou seulement de ce bel officier à l'oeil noir dont la moustache caracole.

Toutes les âmes palpitent à l'unisson, tous se sentent frères en saluant le même drapeau.... les mères sont bien leurs petits enfants pour leur faire voir le régiment; et les gamins flânent, très crânes, emboîtent le pas d'artiste pour les gloupions.

Il y a toujours là une minute d'émotion vive, quelque chose qui crie en vous: "Vive la France!..."

Tout à coup, j'aperçus, pâle, triste et grêle, le visage d'enthousiasme dans son œil bleu, mon espiègle de tout à l'heure.

Son petit corps malingre s'était raidi en un suprême désir d'être grand, d'être homme aussi..... et il avait mis bas sa casquette, électrisé, vibrant de quelque chose de noble.... Il était Français, ce petit!...

Je le trouvai beau à ce moment.

Et je pensai à tous les gamins de Paris qui ont laissé leur vie sur nos champs de bataille..... à tous les héroïques vaincus-pieds, aux engagés volontaires de 92, aux jeunes conscrits de l'empire, aux martyrs aussi de l'athée affaire!...

Il est crânc, le gamin de Paris; il sera brave un jour. Il chante le premier les refrains vaillants qui excitent à la bravoure..... Il mourra en souriant, avec le mot drôle du bonne....

—Eh! petit gamin de Paris!...

Salut au gamin de Paris!...

J. T. GAGNON & Co.,

Agents d'Immeubles

173 RUE MERRIMACK, : : Lowell, Mass.

Pour votre intérêt personnel conservez cette annonce et venez nous voir. Nous avons audelà de 300 terres à vendre ou à échanger pour propriétés de villes, moitié prix, conditions très faciles.

No. 135—Terre de 30 acres, 8 milles de Lowell, coupe 10 tonnes de foin, 150 cordes de bois franc prêt à couper, beaucoup d'arbres de fruit de toutes sortes, maison neuve de 7 chambres qui coûte $1500, grange 30 x 24, poulailler 100 x 12. Prix $1800, $500 comptant, balance $100 par année. On vous fera connaître que le propriétaire de cette place peut $1100 sur cette vente par cause de maladie, ceci est le meilleur marché que vous puissiez trouver aux environs de Lowell, seulement que 20 minutes des chars électriques. Si vous avez l'intention de vous procurer une demeure de campagne à sacrifice, ne perdez pas cette chance, empressez-vous ou alnon vous la perdrez.

No. 136—Terre de 58 acres, coupe 20 tonnes de foin, 200 cordes de bois prêt à couper, fruits pour usage personnel, maison neuve à 2 étages de 8 chambres, grange 28x48, remise hangar et poulailler. A 15 minutes de marche de la gare et des chars électriques, 7 milles de Lowell. Prix: $3,200, moitié comptant.

No. 137—Terre de 30 acres récolte du foin pour un cheval et deux vaches, fruits pour usage personnel, 100 cordes de bois franc prêt à couper. Maison neuve de 5 chambres, grange 30 x 36. Prix: $1,200, $200 comptant. 4 milles des chars électriques, 10 milles de Lowell

No. 138—Terre de 56 acres, coupe 20 tonnes de foin. 8 tonnes dans la grange, 300 cordes de bois de commerce, fruits de toutes sortes pour usage personnel, maison de 7 chambres, peinturée en dehors et en dedans l'automne dernier, grange 36x50 poulailler. Prix: $1,500, $300 comptant. 4 milles des chars électriques 10 milles de Lowell, 15 minutes d'un village.

No. 142—Terre de 135 acres, coupe 35 tonnes de foin, 50 quarts de pommes de commerce, $800 de bois de commerce, 12 vaches à lait, un cheval de $175, tout le roulant nécessaire pour cette terre, maison et grange, seulement $2,500, $1,500 comptant. Le vieil âge est cause de vente, 5 milles des chars électriques, 13 milles de Lowell.

No. 143—Terre de 120 acres, coupe 75 tonnes de foin, bois et fruits pour usage personnel, 14 vaches à lait de première classe, 4 génisses, 2 chevaux, 150 poules, un roulant complet de culture estimé à $1000, 15 minutes des chars électriques, 5 milles de Lowell ; $6,000, $2,500 comptant; on échangerait pour propriété de ville avec revenus de 3 à 10 pour cent.

No. 139—Terre de 22 acres, coupe 10 tonnes de foin, $500 de bois de commerce, bonne maison et grange, 3 milles de l'église catholique, 4 manufactures de chaussures donnant de l'emploi à l'année, 2 milles des chars électriques, 10 milles de Lowell. Prix: $1,300, $800 comptant.

No. 148—Terre de 115 acres qui peut couper 40 tonnes de foin, fruits et obis pour usage personnel, pacage pour 20 à 25 vaches, maison à 2 étages de 12 chambres, grange $6500 un bon état. Prix: $2,500, $700 comptant.

No. 144—Terre de 40 acres, coupe du foin pour 4 vaches et 2 chevaux, fruits de toutes sortes en abondance, lot de bois évalué à $300, bonne maison et grange, remise et hangar, 5 milles de Lowell. Prix: $1,200, $600 comptant.

No. 146—Terre de 120 acres, coupe 30 tonnes de foin, bois et fruits pour usage personnel, grand pacage avec eau de source, bonne maison de 7 chambres, 2 bonnes granges, 5 milles de Nashua et 11 milles de Lowell. Prix: $1,800, $300 comptant. On échangerait pour propriété de ville.

No. 149—Terre de 160 acres dans le comté de Worcester, 12 tonnes de foin, beau grand verger et belle grande sucrorie, maison et grange confortables près de l'école, eau de source, le lait se vend à la fromagerie. Prix : $600 $300 comptant.

A vendre ou échanger pour propriété de ville, grande étable depuis 19 ans en plein centre des affaires, clientèle canadienne nombreuse et stable; commerce de viande fait sur une grande échelle et très florissant. Aussi 2 chevaux, 2 voitures pour livraison, office bien garnie, glacière style moderne pour la conserve des viandes. Prix modérés et conditions très faciles.

A vendre, maison de pension contenant 11 chambres avec tapis et meubles neufs; side-board de $95 et autres fournitures toutes de première classe. Centre commercial. Prix modérés et conditions très faciles.

A CENTRALVILLE

No. 152—Maison de $4000 pour $2000, on vous prêtera $1500 sur cette propriété à 5 pour cent, c'est une maison de 8 grandes chambres qui viennent d'être tapissées, peinturées en dehors et en dedans aussi couverte en ardoise, dans la plus belle localité de la ville. Cette maison vous coûte moins qu'un loyer de $12.00—A Pawtucketville, autre maison peuve à 2 logis qui se louent $25.00 par mois. Coûte $3500 on vendra pour $2600, $500 comptant.

DANS LE VERMONT

No. 155—Terre de 37 acres, coupe du foin pour 2 vaches et 1 cheval, je terrain est sur une culture de première classe, beaucoup d'arbres de fruits de toutes sortes, ainsi que beaucoup de bois et ur bon parcage. Maison à 1 étage et demie, cuisine entre la grange et la maison poulailler, eau de source dans la maison et la grange, 1 mille le du village et de la crémerie, 6 milles de la g e, seulement que $500. moitié comptant.

No. 157—On demande des propriétés de ville à échanger pour de belles terres situées dans les Etats du Massachusetts, New Hampshire, Vermont et Maine, à conditions très faciles, on donnera ou on prendra hypothèque pour balance sur la différence à désirer.

HEURES DE BUREAU :—9 à 12 A. M. 2 à 6 P. M. 7 à 9 tous les soirs de la semaine.

—Tiens! me dit un de mes amis en m'abordant, un instant après, qu'est-ce que tu as donc dans le dos? Tu vas à l'enterrement comme cela! ...

Au dos de ma redingote noire s'étalait un superbe rat blanc, en crate ..

Je compris pourquoi le petit m'avait frôlé tout à l'heure avec son "Oh! pardon, m'sieu!" si gouailleur.

Je prial mon ami de m'épousseter, mais, le croirez-vous?, .. j'étais plein d'indulgence depuis le passage du régiment, et je me suis mis à rire.

Z.

Tres Interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack ou vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Mme Riopelle annonce qu'elle donnera samedi les timbres doubles sans compter les grands avantages qu'on trouvera à son magasin; son assortiment de coupons est des plus avantageux pour les familles.

Nous avons tout près de 11,000 lieues à notre serre et nous vous invitons à venir la voir. Elle est ouverte à l'admiration de tous les visiteurs. Nous sommes les quartiers généraux pour les belles marchandises de Pâques. J. McManmon, 6 rue Prospect. Serre à Brookside.

LES TIMBRES de toutes les couleurs sont échangés acheté ou vendus chez

A. C. BLANCHETTE

79 rue Cheever ou 213 Aiken.

Moulin à laver de toute sorte comptant ou à la semaine. N'oubliez pas que l'on donne toujours doubles Timbres de toutes couleurs avec chaque vente au comptant.

Dr H. E. LANGIS

«DENTISTE»

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6.

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 6 P. M.

LISEZ L'ETOILE TOUS LES SOIRS.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 40

Celui-ci poursuivit, en désignant de nouveau l'article:

—Vous avez bien lu, n'estce pas?

—Oui.

—Le grand industriel, Richard Vernière a été, paraît-il, assassiné et son usine incendiée. Le vol aurait été le mobile du double crime.

—Eh bien?

—Vous avez lu cela, et vous continuez à ne pas comprendre!

—Je l'avoue.

—Cela me paraît, à moi, clair comme le jour! Robert Vernière a aimulé un départ et n'est point parti. Il est l'auteur de l'incendie, du vol et de l'assassinat de Saint-Ouen!

—Simples suppositions, ne reposant sur aucunes preuves.

—Les preuves! Elles abondent! Il d'abord son voyage à Paris sous un faux nom, que s'inuit-il y faire? Ici, complètement ruiné, ne recevant plus rien de nous, et ne pouvant plus rien tirer de sa femme? Il venait demander à son frère l'argent qu'il lui manquait à Berlin, lui vendre ce qu'il a sorcie des secrets de notre artillerie de terre et de mer. Richard Vernière, homme d'honneur et de conscience infléxible, a refusé de traiter avec lui et l'a traité comme il méritait de l'être. La déception, la colère, la cupidité ont poussé Robert au fratricide. Il a tué pour voler. Il a incendié pour faire disparaître les traces de son passage. Les trois crimes s'enchaînent logiquement. Nous connaissons l'homme, il est capable de tout!

—Cela, je le crois comme vous. Mais nous n'avons pas d'preuves! Ne vous emballez pas jusqu'au bout. Robert, si gredin qu'il soit, n'a pas le tempérament nécessaire. N'est pas d'une trempe assez vigoureuse pour commettre de tels crimes.

—Chut! il l'a fait de l'or à remplacer le tempérament! Un accès de fièvre nerveuse causée par la rage lui a donné la force d'agir. Deux veuilli que ses suppositions soient justes!

—Qu'il vous surprises-vous en tirer? demanda le magnétiseur.

Le baron Schwartz lui lança un regard glacial et répondit:

—Je n'aime pas qu'on m'interroge. Qu'il me laisse la tête.

Schwartz reprit:

—Il faut que nous sachions les moindres détails de ce qui s'est passé à Saint-Ouen, comment l'assassinat a été commis, et le chiffre de la somme volée par l'assassin. Mettez en campagne des agents des plus intelligents; et souvenez-vous, non cher docteur, que je ne me contenterai pas des informations recueillies et publiées par les journaux.

O'Brien salua jusqu'à terre et quitta son chef en disant:

—Les ralentissements du baron sont spécieux, j'en conviens, mais je persiste à croire qu'en ce moment il se fourvoie. Et puis pourquoi fait-il avec moi le mystérieux? En quoi la vertu de la culpabilité de Robert Vernière pourrait-elle être utile aux intérêts de l'Allemagne?

Et il rentra chez lui afin de transmettre à ses agents les ordres qu'il venait de recevoir.

L'attaché s'était réinstallé dans son fauteuil devant son bureau et il écrivit une longue lettre chiffrée, qu'il mit sous enveloppe avec cette suscription:

M. Frédéric-Hermann Schmitt, négociant,

Aix-la-Chapelle-Lorraine, Berlin.

Ce Schmitt était un agent chargé de faire parvenir au baron des rentes importantes. Un grand état-major entretenait des communications de l'attaché de Paris.

Cette lettre envoyée à la poste, il se rendit à l'ambassade d'Allemagne où il allait chaque jour faire lui-même son rapport au premier secrétaire de l'ambassade.

Il

Revenons à Saint-Ouen.

Le commissaire nommé par le juge d'instruction s'était acquitté vendredi de sa tâche.

La mère de M. Vernière, l'incendie, le vol, le meurtre, des complications pour la famille, tout mettait son bon de quelque quand il combinait avec Robert le plan de l'expédition nocturne qui devait lui enrichir tous les deux. Des considérations naturellement le poussaient et l'inquiétaient beaucoup.

L'argent du cambrioleur et l'intervention du baron allait lui faire subir tarissement d'une façon toute spéciale.

Un autre souci le tourmentait. Il avait compté sur la folie de Mme Vernière pour faire disparaître les traces de son passage. Les trois crimes s'enchaînaient logiquement. Nous connaissons l'homme, il est capable de tout!

—Cela, je le crois comme vous. Mais nous n'avons pas d'preuves! Ne vous emballez pas jusqu'au bout. Robert, si gredin qu'il soit, n'a pas la tempérament nécessaire. N'est pas d'une trempe assez vigoureuse pour commettre de tels crimes.

—Chut! il l'a fait de l'or à remplacer le tempérament! Un accès de fièvre nerveuse causée par la rage lui a donné la force d'agir. Deux veuilli que ses suppositions soient justes!

—Qu'il vous surprises-vous en tirer? demanda le magnétiseur.

Le baron Schwartz lui lança un regard glacial et répondit:

—Je n'aime pas qu'on m'interroge. Qu'il me laisse la tête.

Schwartz reprit:

—Il faut que nous sachions les moindres détails de ce qui s'est passé à Saint-Ouen, comment l'assassinat a été commis, et le chiffre de la somme volée par l'assassin. Mettez en campagnes

LE PERE ROSA

LES PORTUGAIS FETENT HIER SON RETOUR EN LA SALLE HUNTINGTON

Il y avait foule. Nombreux discours, chants, etc.

Le Rév. Joaquin Y. Rosa, curé de l'église St Antoine, a été l'objet d'une jolie démonstration hier à l'occasion de son retour au milieu de son troupeau.

La fête a eu lieu en la salle Huntington, l'abbé Rosa ayant été à mêle en voyage dans son pays natal, l'île de Pico, Açores.

Il y eut d'abord une courte réception dans la salle des réceptions, puis les membres du clergé se dirigèrent vers leurs sièges.

Ont pris place sur l'estrade outre le révérend père Rosa, les RR. PP. Authbert, O. M. I., M. C. Terra de l'église St Pierre, Provincetown; le Rév. A. J. Fingerut, de l'église St Jean-Baptiste, Boston; le Rév. A. G. S. Neves, de New Bedford; le Rév. frère Demers, O. M. I., le Rév. Père Dubreuil, O. M. I., et le Rév. Père Gobert, de New Bedford.

Il y eut plusieurs discours de bienvenue puis Mlle Blanche Dextra, une excellente cantatrice que l'on aime toujours à entendre, a chanté, accompagnée au piano par Mlle Carolyn A. White.

SUCCURSALE ST-LOUIS

CETTE SOCIETE PROGRESSE TRES RAPIDEMENT

Hier on a initié trois membres, et il y eut 10 demandes d'admission

Les membres de la succursale St Louis de France des Artisans Canadiens-Français ont tenu leur première réunion régulière, hier, à la résidence du président M. J. Adélard Gauthier, 212 de la rue Ludlam. M. Gauthier a présidé la réunion. On a transigé plusieurs questions importantes.

Deux comités furent nommés. L'un devra choisir un local convenable pour les réunions de la succursale. Ce comité se compose comme suit; MM. Elphège Beaudet, Joseph Mercier et Joseph Paquette. Ils ont aussi les questions ayant lien chez le président. La prochaine assemblée aura lieu le 21 avril.

L'autre comité a été chargé d'organiser une grande fête sociale pour le 30 mai.

Il sera ainsi formé: MM. Adélard Larose, Alexis Savigvac, Maxime Lemaître, Armand Trudel, Joseph Parmentier, Elphège Beaudet et Eudovie Barrette.

Le comité de la célébration s'est assemblée immédiatement après la réunion de la succursale St Louis et les membres ont choisi comme président du comité, M. Elphège Beaudet, premier vice-président de la succursale St Louis, et M. Joseph Parmentier, comme secrétaire-trésorier du comité.

Un sous comité de trois membres a aussi été nommé pour entrevoir l'abbé Jacques à propos de cette fête et un autre sous-comité de trois membres pour s'occuper des salles et ces nouvelles doivent faire leur rapport à la prochaine assemblée du comité qui aura lieu jeudi soir, le 14 courant à la résidence de M. Elphège Beaudet, 4 Barrel Place.

Cette fête qui sera la première donnée sous les auspices de la cour, promet d'être très brillante.

M. Adélard Larose a fait don à la succursale d'un magnifique ordre en chef, ce jour a placer la charte de la cour.

Le nombre des membres augmente toujours. Hier il y eut trois initiations et dix demandes d'admission.

Le représentant du conseil exécutif a terminé la réunion en faisant quelques remarques très appropriées.

Les résonces qui désireront voir les assemblées générales de la succursale St Louis, peuvent s'adresser à sa résidence, 12 de la rue Lilley.

CHEZ LES FORESTIERS

ON SE PREPARE A LA GRANDE CONVENTION QUI AURA LIEU LE 17 MAI

Importante réunion tenue hier et formation des comités généraux

M. James J. Gallagher, grand secrétaire des Forestiers d'Amérique, a reçu la liste suivante des délégués qui assisteront à la prochaine grande convention de l'ordre.

Pour Merrimack, John Barrett, John McFadden, M. A. Corcoran, J. H. Callagher, J. F. Miskella, Edmond Costello, David Gerow, Middlesex, Thos. P. Quinn, J. H. Condon, Wm. J. Higgins, James H. Hickey, City of Lowell, John F. Burns, Patrick McGilly, P. R. Monahan, Edward Burns, Geo. Shields, D. F. Hallisey, Thos. Keegan, Wm Driscoll, M. J. Markham, Samuel de Champlain, Joseph Boudreau, Arthur Lavoie, Henri Chaput, Onésime Grondin, F. L. Rivet, Maxime Lépine; Wamesit, W. A. Kelly, W. A. Hogan, J. E. Maguire; Columbus, Andrew McAloon, John Palm, Thos. J. Finnerty; Scandia, Andrew Carlson; Centralville, John J. Boyle, Daniel P. Doyle; Garin, Eugène Bolduc, Geo. Lebrun, James St Hilaire, Jos. A. Mailloux, Geo. Dimon, Denis J. Murphy, Stephen D. Brown.

Hier après-midi, il y eut une assemblée préparatoire à la convention qui aura lieu dans la salle des Odd Fellows, à Lynn, le 17 mai prochain.

M. John Barrett a été choisi comme président de la délégation locale et M. W. J. Higgins, secrétaire. Le comité de conférence a été formé ainsi: MM. J. H Gallagher, W. A. Hogan et W. H. Stafford. Comité des hôtels: MM. T. A. Green, W. A. Kelly et J. J. Gallagher.

MARC CROSS

RETOUR A LOWELL DE CE GRAND CHASSEUR

L'automne dernier il a failli se faire tuer dans les bois du Maine

Marc Cross est un grand chasseur, et il aime ce sport de tout son coeur, bien que cela lui a déjà joué de bien vilains tours. On se rappelle que l'automne dernier, alors qu'il chassait dans les bois du Maine, un autre chasseur le prit pour un chevreuil et lui lança la charge de son fusil dans le corps. Cross fut une semaine sans connaissance et finalement sa forte constitution prit le dessus. Sur 12 chasseurs blessés de la même manière, M. Cross est le seul qui a survécu.

C'est l'un des meilleurs guides qui aient honoré les bois du Maine, les Montagnes Rocheuses, de leur présence. Depuis l'âge de 13 ans, il passe ses hivers dans les forêts profondes, toujours à l'affut. Il avait 13 ans, lorsque pour la première fois il tua un ours. Il se proposa alors d'en tuer un par année et il a tenu parole. Aussi, à peine a-t-il 27 ans et il a à son actif 26 peaux d'ours.

M. Cross est de retour à Lowell où durant l'été il exercera le métier de brigadier.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de Dr Shoop's Warf-ahiti reçue et Tar-ol-ah laissé à quelque endroit que vous nous l'ayons acheté, si vous ne trouvez pas qu'une bouteille de 25c sera en substance ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.
Carter & Sherburne
F. C. Gonsalves
A. E. Jones
Rochette Frères
Rochette & Delisle
Carter & Sherburne
F. C. Moody
Falls & Buckingham
H. L. Sattler & Co.
A. P. Bourgeois & Co.
L. A. Bailey & Co.
Bingham & Co.
Carleton & Howes
Rochette & Delisle
F. C. Moody
Falls & Buckingham
H. L. Sattler & Co.
A. P. Bourgeois & Co.
L. A. Bailey & Co.
De Lu'z Moore

ENCORE TROIS SEMAINES

LE SQUAD NO-LICENSE EST A LA VEILLE DE DISPARAITRE

Légère diminution dans l'importation des liqueurs; les ivrognes encagés

Encore trois semaines et les gais restaurants où l'on vendra de l'esprit en bouteille seront ouverts et chacun pourra aller s'y abreuver en toute sécurité.

Inutile de dire que le temps des "flippers" sera passé et il est peu probable qu'on les regrette. Cependant ce sont de bons gars qui ont bien fait leurs preuves afin pour empêcher la population de mourir de soif durant toute cette longue année.

Le squad noliceuse n'entend pas s'endormir sur ses lauriers. Les membres continuent toujours la chasse aux délinquants et ce avec quelque succès.

Samedi soir ils ont déniché trois endroits et ont saisi des liqueurs.

La première place visitée fut le magasin No 528 de la rue Gorham. Il ne s'y trouvait qu'une bouteille d'une pinte de whisky.

La deuxième saisie a été faite au No 16 de la rue Butler, dans une cave louée. Il s'y trouvait 5 caisses de bière.

La dernière visite a été faite chez John Lopez 368 de la rue Central. Il s'y trouvait deux caisses de bière.

Deux voitures sont venues, parmi lesquels se trouvait une femme ont été arrêtés.

Voici la quantité des liqueurs saisies en cette occasion.

Bière	27 651 gallons
Ale	521 "
Vin	69 "
Gin	30 "
Rhum	23 "
Brandy	19 "
Total pour la semaine	28 612
Total pour la semaine précédente	30 429 "
Diminution	1 817 "
Total reçu depuis le 1er mai 1902, au 9 avril 1904 inclusive	1 103 262 "

DU JAUNE?

UN JOURNAL DE LOWELL VOUDRAIT EN FAIRE

Il s'est malheureusement mal adressé et a commis une bévue

Un journal de la ville, dans son grand désir de faire de la sensation, de se "jaunir", commet souvent des bévues impardonnables. On en a une preuve par ce qu'il a publié ce matin concernant une poursuite pour rupture de promesse de mariage. Le postillant (tel jaune) croit peut-être avoir créé beaucoup de sensation dans la colonie canadienne, il se trompe absolument, car ceux qui fréquentent les salons canadiens, sans cependant être animés d'un esprit de curiosité plus qu'ordinaire, connaissent, en partie, les faits et gestes de leurs amis. Ils les connaissent même mieux que tout ce que le journal en question a, jusqu'à aujourd'hui, employé de prétendus "reporters canadiens" et la petite nouvelle lancée dans ses colonnes ce matin a laissé peu de gens qui l'ont vue dans le plus grand froid. Ils la savaient fausse, absurde et ne s'en sont pas émus.

Le jeune marchand canadien désigné par le journal est le premier à se moquer de la chose et à plaindre l'inexpérience des jeunes gens que l'organe attache à sa rédaction.

Nous regrettons franchement que Lowell ou l'on vit d'habitude si tranquille ait dans ses limites un organe aux intentions si mal dirigées. S'il veut attirer à lui la clientèle canadienne il devrait mieux de se débarrasser des têtes chaudes, causes de toutes ses bévus, qu'il garde aujourd'hui dans ses bureaux.

COUR DE POLICE

QUATORZE DISCIPLES DE BACCHUS EN COUR CE MATIN

Le juge Hadley se montre clément pour quelques uns d'entre eux

Quatorze ivrognes! Quel joli ornement pour la cour de police ce matin. Le juge Hadley n'a pas eu beaucoup de misère pour s'en défaire.

Michael J. Carroll, John Hannon, Edward Shanley, Georges A. Lee, et Peter Mulligan furent condamnés à $2 d'amende chacun.

Deux hommes furent assez chanceux pour être renvoyés sans amende.

Andrew Brothus, Thomas Nolan et John J. Hannon furent condamnés à $6 d'amende chacun.

Elizabeth A. Molly fut placée sous probation à cause d'ivrognerie.

Stanislas Socolaski, après avoir fêté la Pâques de sa nationalité, hier, s'est enivré et ce matin il fut condamné à payer $5 d'amende.

Patrick McCourt fut condamné à un mois d'emprisonnement à la Work House pour s'être soûlé.

James P. Walsh, à cause d'ivrognerie, fut condamné à la State Farm il en appela à la grande cour et fut placé sous $200 de caution pour comparaître de nouveau.

La cause de Mary McGilligan, qui comparaissait samedi, a été mise au dossier ce matin. Elle était accusée d'ivrognerie.

LE CONCERT DU CHOEUR ROSSINI

Le programme est des plus intéressant

Nous donnons ci-dessous le programme du concert que le Choeur Rossini donnera dimanche prochain, 17 avril, à la salle Huntington. Il ne saurait manquer d'intéresser nos lecteurs.

Les artistes qui prendront part à ce concert sont tous des musiciens de premier ordre. Nous avons déjà parlé de Mlle Hooker et de M. Henri J. Faucher. MM. I Africain et Donnelly sont bien connus de notre population. Arban, le grand compositeur de musique pour cornet, trouverait difficilement un meilleur interprète que M. L'Africain, et M. Donnelly nous donnera un monologue plaisant, chaque fois qu'il fait entendre sa belle voix de baryton. Avec de tels artistes le Choeur Rossini ne saurait manquer d'obtenir un immense succès à son concert qui sera sans contredit le plus beau de la saison.

Voici le programme en détail:

1o—Le chant des Amis, Ambroise Thomas
Le Choeur Rossini.
M. E. Vincelette, directeur.

2o—Fantaisie brillante, Arban
M. E. N. L'Africain.

3o—Air des bijoux, de "Faust", C. Gounod
Mlle Carrie Hooker.

4o—Miserere de "Il Trovatore", G. Verdi
(Cadenza par Earnst)
M. Henri J. Faucher.

5o—Gloire au Dieu, Hotoll
M. James E. Donnelly.
—Se partie—

6o—Le départ des matelots, N. de Busy
Le Choeur Rossini.

7o—Marithonnah, Arban
M. E. N. L'Africain.

8o—Valse chantée, Leonard
Mlle Carolyn White accompagnera au piano.

9o—Fantaisie de concert, Leonard
M. Henri J. Faucher.

10o—Solo de baryton,
M. James E. Donnelly.
Mlle Carolyn White accompagnera au piano.

ACCIDENT DE TRAVAIL

Un malheureux ouvrier a la main droite cruellement blessée

Un accident douloureux est arrivé, ce matin, à la filature Massachusetts dans le département des fabriques (picker room) est avant-midi à 10 heures, [illegible]

Un nommé Thomas Chadwick, demeurant au No 21 de la rue Hall ne lui viennent plus. Les édifices valaient $2,000,000 et il n'y avait pas d'assurance.

Que faites-vous? Une assurance de $1000 pour une petite maison coûte moins d'une demi-cent par jour. Risquez-vous de perdre $1000 par jour ou avez-vous une assurance d'une demi-cent par jour? Ne retardez pas. Kerlew, téléphone 91 afin de voir Frank M. Brogan, 80 Mount Washington. Informations données avec plaisir.

BILLETS COMPLIMENTAIRES

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de billets complimentaires pour la grande soirée de la Cour Samuel de Champlain, F. d'A. qui aura lieu le 3 mai prochain à l'occasion du troisième anniversaire de fondation de cette Cour.

Mademoiselle Bouton—Veux-tu me dire Hélène qu'elle est la préparation qui te donne un teint aussi vermeil et aussi attrayant?

Hélène—La question est un peu osée, mais je vais y satisfaire quand même, car je ne suis pas égoïste. La seule lotion qui m'ait obtenu ce résultat est la "CREME ROYALE" que j'achète à la pharmacie Rochette & Delisle. Une bouteille de 75 cents me dure au delà d'un mois.

CONSEIL ROCHAMBEAU

Grande classe d'initiation mercredi soir

Le Conseil Rochambeau, 2064 R. A., fait les derniers préparatifs pour la grande classe d'initiation qui aura lieu mercredi prochain au soir, le 72 du mois courant. Les membres sont priés de se rendre à bonne heure.

LES CAMBRIOLEURS

Ils dévalisent une maison en plein jour

Vendredi après-midi, des cambrioleurs ont pénétré avec effraction dans la demeure de M. Hiram C. Brown, 23 rue Coral et toute la bijouterie a été emportée.

La maison n'est pas éloignée des autres et se trouve près de la rue Westford, de sorte qu'il est étonnant que personne n'a eu connaissance de la revue des maraudeurs qui certainement accomplissaient les faits, car ils ont agi trop agrément.

HOPITAL FERME

Des centaines de malheureux sans asile

Le John Hopkins Hospital de Baltimore, devra fermer parce que son revenu de $500 par jour qu'il retirait de 80 édifices récemment incendiés

GILBRIDE

Rues Merrimack et Palmer

Continuation de la Vente de Dissolution

Ce qui p ut plaire à une f mme

JOLIES MARCHANDISES LAVABLES

A propos, dans cette grande vente vous trouverez justement ce que vous voul z pour corsages des temps chauds ou robes juste aux prix que vous cherchiez dans tous les plus nouveaux tissus en dentelle, barrés et picots. Ce sont des patrons qui sont très bien choisis, et cette semaine vous les trouverez a des très bas prix

Motte Mercerisé a brodés garde toujours un effet de soie, dans toutes les jolies couleurs blanc et barré. Ces mar handises ont toutes été ach tées, toyées avec du savon et de l'eau avant qu'elles aient laissé la fabrique. Garantie pour ne pas change de couleur. Ne s'est jamais vendu a moins que 37c 1-2 la verge

Pour cette semaine 25c la verge

Chévlotte tres bleu mer veinée, chevlotte barrée et unie pour corsages ou robes. Qualité regulière 39c

Marquée pour cette semaine 15c la verge

Dentelle barrée et dimities à pois, justement ce que vous voulez pour le temps des chaleure

Special pour cette semaine 12c 1-2 la verge

Un très beau mercerisé en jolis barrés pour corsages, chaque fil est mercerisé faisant le lustre. Qualité régulière 25c 1-2

Pour cette semaine 39c la verge

Premier Plan:hur, Troisième Allée.

5000 verges, batiste lavable en picots et barrés, toutes les couleurs, ne s'est jamais vendu moins que 75c la verge

Pour cette semaine 12c 1-2 la verge

Guingans "Edieborough" et "Toll Nor." barrés et picots. Qualé régulière 15c

Pour cette semaine 10c la verge

3000 verges de Guingan "St. Andrews" 32 pos. de longueur, dans toutes les couleurs, garanti ne pas changer

Special pour cette semaine 15c la verge

Très beau Guingan "Zephyr Ecossais", 32 pos. de longueur, couleur ne changeant pas. Va sur 5c la verge

Pour cette semaine 19c la verge

Juli Seersucker barré en Bleu, Vert, Rouge et Rose, valeur 19c la verge

Pour cette semaine 12c 1-2 la verge

Sous-Sol

GILBRIDE

Rues Merrimack et Palmer.

Nous donnons des National Discount Light Blue Stamps.

RETRAITE ANNUELLE

La retraite annuelle des enfants de la paroisse St Joseph qui est commencera demain en l'église St Jean-Baptiste. Elle sera prêchée par le Rév. Père Brullard.

MARIAGES

M. Joseph DesRoches a conduit à l'autel hier après-midi, Mlle Maria Lalonde. Les témoins furent MM. Pierre F. Germain et Jean B. Lalonde. Le Rév. Père Dias a présidé à cette union.

Ce matin, M. Octave Boisvert amènait au destin-é à celle de Mlle Agenia Morrissette. Les témoins furent MM. I. Boisvert et Moise Morissette. Le révérend père Vinad a béni l'union.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

ROY — Wilfrid Roy, fils de M. Adolphe et de dame Sarah Roy est décédé, hier, à la résidence de ses parents, 18 Dane, à l'âge de 21 ans et 29 jours. Les funérailles auront lieu demain, à 9h., à l'église St Joseph avec départ, sous-diacre et choeur de chant. Parents et amis sont invités à y assister.

(M. Jos. Albert, entrepreneur.)

VINCENT — Delard Vincent, enfant de M. Théodore et de dame Louise Vincent, est décédé hier à la résidence de ses parents, 4 Lavallée Place à l'âge de 11 jours. Les funérailles ont eu lieu cet après-midi à 1½ h.

FUNERAILLES

Les funérailles de M. Albert D. Dubois ont eu lieu ce matin à 7h. à l'église St Jean-Baptiste. Le révérend père Authbert officiait. Les porteurs étaient: MM. Eugène Dubé, Alcot Gaudin, Joseph Dubé et Ismael Gauthier. L'enterrement a eu lieu au cimetière St Joseph.

M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles.

On demande—Deux filles, sachant coudre pour travailler à l'ouvrage (machine) à la maison. S'adresser à Mlle Adeline Turgeon, modiste, No 618 rue Merrimack.

On demande—Une bonne modiste pour la confection de corsages s'adresser immédiatement chez Mme C. Côté 30 rue Merrimack, Chambre 6.

Vous êtes tous cordialement invités à venir me voir

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall.

SPECIALITE DE CHAPEAUX DE DEUIL

L'Etoile

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS. MARDI 12 AVRIL 1904. NO. 20.

Temperature

ORAGES CE SOIR; MERCREDI, PLUS FROID ET NUAGEUX AVEC PLUIE DANS L'EST; VENTS FRAIS A GRANDS VENTS DU SUD AU SUD-OUEST.

CRAINTES INUTILES

Les japonais n'ont pas fait d'autre attaque contre Port-Arthur

Ils ont relevé le Variag qui sera raparé au coût de $625.000

Londres, 12—Un correspondant du Times à Séoul, câblant en date du 7 avril, dit que les Russes ne sont pas en assez grand nombre au nord de la Yalou pour arrêter la marche des Japonais.

D'après le correspondant du Times à New Chwang, qui télégraphie en date du 8, les forces plus qu'il a fait dans le sud de la Mandchourie ont inondé les chemins de fer. Les communications ne peuvent plus se faire.

LES PLANS MILITAIRES RUSSES

Saint-Pétersbourg, 12—On a appris de source très autorisée que la Russie n'aura décidé de tous ses plans avant le milieu de l'été. Ils sont bien plus grands que l'on ne le croyait d'abord.

Le général Kouropatkine n'a pas voulu voir se renouveler l'expérience de la guerre russo-turque alors qu'il fallut plus que doubler l'armée de 30,000 hommes que l'on avait mise sous les armes au commencement des hostilités.

Il a insisté pour que l'on mette de suite à sa disposition les hommes et les armes suffisants pour compléter la campagne.

On veut obtenir la supériorité numérique et sur terre et sur mer. Au moment où l'on espère opérer la jonction de l'escadre de l'amiral Makaroff avec celle de la Baltique, on veut que l'armée de terre soit forte d'un demi million d'hommes.

Les 17e et 18e corps d'armée dont les cadres sont maintenant remplis arriveront en Mandchourie vers la mi-juin. On commencera aussi la mobilisation de quatre autres corps vers le milieu du mois prochain. Ils partiront s'est fait prendre la main droite dans une machine. On a dû le transporter au Lowell Hospital en voiture d'ambulance.

LES DAMES DE STE ANNE

La congrégation des Dames de Ste Anne s'est réunie, hier après-midi, à 3 heures, en l'église St Joseph. Il y avait foule. Le révérend père Campeau, O. M. I., directeur de la société, a adressé un éloquent sermon de circonstance.

RUMMAGE SALE

Jeudi, vendredi et samedi, il se fera un grand Rummage Sale dans l'édifice Sirk, rue Bridge. Les personnes qui voudront y contribuer pourront se mettre en communication téléphoniques avec M. J. W. Green, 243 Broadway ou s'y rendre en personne. 12a.

A ST-LOUIS

COMMENCEMENT DE LA RETRAITE DES DAMES HIER SOIR

Il y avait foule dans l'église pour entendre le prédicateur

On a commencé, hier, la prédication de la première retraite dans l'église St Louis de France. Les prédicateurs sont les RR. PP. Siméon Paré et Joseph A. Trudel, Rédemptoristes de la communauté d'Oka-Belœil, Montréal. Les révérends pères ont prêché aux quatre messes qui ont été dites. Ils ont invité la population à suivre les saintes exercices de la mission.

La première retraite sera prêchée aux dames ouvrières de la paroisse puis viendra le tour des hommes mariés, des jeunes gens et des demoiselles. A tour de rôle. Il y aura messe à 5 heures et à 8 heures à cette dernière messe il y aura sermon. Les exercices du soir auront lieu à 7h. 30.

Hier soir avait lieu le premier office de la retraite des dames. Il y avait foule dans l'église. Le sermon a été prononcé par le révérend père Trudel et le révérend père paré a donné la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

On commencera immédiatement la formation des sociétés et la première sera celle de Ste Anne.

INDIGNATION

Tokio, 12—L'accusation portée par les Russes à l'effet que les troupes japonaises qui ont pris part à la bataille de Chenju, le 29 mars, ont ignoré le privilège du drapeau de la croix rouge en prenant refuge dans un bâtiment employé comme un hôpital, est instinctement repoussée ici et est qualifiée de fausseté destinée à faire du tort aux Japonais aux yeux de l'univers.

Une enquête officielle montre que les Japonais ont forcée la bataille engagée à Chengju et qu'ils avaient établi une station pour les blessés en arrière de leur ligne de feu.

La Croix Rouge japonaise est une ancienne organisation qui a fait du bon service dans la guerre avec la Chine. La société et l'armée ont été désireuses dans cette guerre de conduire les choses de cette guerre d'après les idées de la civilisation moderne.

PAS DE CHANCES POUR LES CORRESPONDANTS

Victoria, C. A. 12—M. A. D. Ashton, photographe spécial d'un journal hebdomadaire, est arrivé ici du Japon. Il dit que les correspondants ont beaucoup de difficulté à se rendre par la frontière et que très peu ont obtenu ce privilège.

DENEGATION DE PFLUG

Saint-Pétersbourg, 12—Le major général Pflug, dans une dépêche de Moukden, nie le rapport que les Japonais ont traversé la Yalou, et ont en une escarmouche avec les troupes russes.

LA FRANCE ET L'ESPAGNE

On ne craint pas de complications à cause du Maroc

Paris, 12 — L'agitation en Espagne sur l'annonce que la France va exercer sa souveraineté sur le Maroc, d'après le traité anglo-français ne cause aucune anxiété chez les hommes politiques, tel, car l'on croit que l'irritation ne sera que passagère, et l'entrainera en rien les bons rapports entre les deux pays.

Le fonctionnaire a déclaré hier que l'Espagne après une longue discussion de certains points militaires dans le nord du Maroc, a été dans l'impossibilité d'exercer son autorité, ou d'améliorer le pays. Elle continue à occuper ces points seulement pour maintenir son activité militaire.

On croit que le Maroc consentira à être donné par la France.

L'INVITATION OFFICIELLES

Washington, 12 — M. David R. Francis, président de la compagnie de l'exposition de St Louis a envoyé hier une invitation officielle à la chambre des représentants demandant à venir et d'assister à l'ouverture officielle de l'exposition, le 30 du mois courant. L'invitation a été reçu par le Speaker Cannon.

DEUX MEURTRES

Le district Hill en Pennsylvanie plongé dans un grand émoi.

Pittsburg, 12 — Beaucoup d'excitation a été créée, hier soir dans le district Hill, lorsqu'on eut découvert deux meurtres. Charles M. Guerge, âgé de 24 ans, a été à coup de revolver Geo. W. Dunning, au cours d'une querelle. Il s'est ensuite livré à la police.

Otto Vail, 19 ans, a eu le crâne défoncé par une brique qu'on suppose avoir été lancée par Louis ou Henry Americus. Aucun d'eux ne fut arrêté.

MORT DE M. HOAR

Concord, 12 — M. Samuel Hoar avocat, est décédé hier à sa résidence en cette ville.

M. Hoar était âgé de 79 ans et natif de Concord. Il était l'aîné des fils du juge Rockwood Hoar. Sa grande habileté était reconnue partout le Massachusetts. Il s'est aussi fait une belle réputation comme avocat des corporations dans cet Etat. Il était le neveu du sénateur Hoar, du Massachusetts.

M. ET MME WASHINGTON

Berlin, 12 — Des représentations théâtrales du président Roosevelt et de Mlle Alice Roosevelt furent introduites à un auditoire de Berlin hier soir dans une petite comédie intitulée "A Mod Year" au théâtre Metropole. Le président fut reproduit dans un costume de Rough Rider et Mlle Alice, avec son air décidé. C'est à cause beaucoup d'excitations, mais la pièce est venue et on voulait pas qu'on se serve du nom Roosevelt. La générale, par conséquent, changea les noms en ceux de M. et Mlle Washington.

DON DE $25,000

New York, 12 — On annonce que l'Education Alliance a reçu un présent de $25,000 de Andrew Carnegie. Cette somme est pour fournir le moyen de l'assignation d'une dot. L'alliance a pour but l'amélioration morale et intellectuelle des résidents des bords du nord est.

$100,000 POUR UNE CHAPELLE

New York, 12 — La déclaration a été faite à un dîner de la société Huguenote que Mme Edward King, de cette ville, a donné $100,000 pour l'érection d'une nouvelle chapelle Episcopale comme partie de la cathédrale de St Jean le Divin, sur les hauteurs Cathédrales.

Elle sera appelée la chapelle Huguenote et sera la deuxième d'une série de sept.

PEU IMPORTE LE JUGE

Un général fameux son régiment contre les ahérits

Telluride, Col., 12 — Lorsque le général Bell fut informé hier que le juge Stevens avait ordonné qu'on l'envoie à la prison du comté d'Ouray avec le capitaine Wells pour mépris de cour, il dit:

"Si le shérif Corbell nous emmène à Ouray ce sera après avoir passé sur les corps de tous les soldats dans ce pays sous ma charge. M. Moyer n'a jamais donné la cour hormis que le gouverneur Peabody me commande de l'envoyer."

NOUVELLE LIGNE DE STEAMERS

Buda Pest, Hongrie, 12—Le comte Stephen Tezza, premier ministre et ministre de l'intérieur se propose d'introduire dans la diète un bill pour l'établissement d'une ligne de paquebots du port de Tiurse à New York, pour rencontrer les besoins de la loi d'immigration. En même temps les négociations entre le gouvernement et la Cunard Steamship Co. seront placée devant la Diète.

AVOCAT ARRETE

Winnipeg, 12 — L'arrestation d'un avocat éminent du nom de J.A. Bangs à Calgary a causé toute une sensation.

C'est le colonel Sanders, le surintendant de la police montée du Nord-Ouest qui a opéré l'arrestation. Bangs est accusé de complicité dans le vol Wilcox. Bangs a été arrêté à son bureau et dut fournir un cautionnement de $10,000 pour être remis en liberté. L'enquête préliminaire doit commencer lundi.

Bangs était l'avocat de Wilcox et l'on pense qu'il a en sa possession l'argent volé. Il y a quelques temps on fit des perquisitions dans sa résidence afin de découvrir l'argent. C'est à la demande de l'inspecteur Chamberlain de Gleichen que l'arrestation a été faite.

Pour servir les fins de la justice on a dû arrêter aussi MM. Thomas Bulman, Jerry Boyce.

Les détectives Chamberlain et F. S. Abern, de l'agence Pinkerton sont à Calgary.

DESORDRES A AMIENS, FRANCE

Les grévistes s'attaquent à un détachement d'infanterie

Amiens, France, 12 — Deux mille grévistes ont attaqué hier, un détachement d'infanterie qui avait la garde d'une fabrique ici.

Des renforts de cavalerie arrivèrent, bientôt et ont chargé la foule, frappant de leurs sabres ceux qui refusaient de se disperser.

Un grand nombre des émeutiers ont été mortellement blessés. Plusieurs soldats ont reçu des blessures graves.

Une nombreuse force militaire fait la patrouille de la ville et un détachement de l'artillerie, avec canons revolver, a reçu ordre de se tenir prêt.

Les affaires sont dans un état complet de stagnation.

L'ITALIE ET L'AUTRICHE

Rome, 12 — D'après une information officieuse reçue ici le ministre des affaires étrangères, M. Tittoni, et le comte Goluchowski, le ministre des affaires étrangères austro-hongrois, dans leur rencontre à Abbazia auront d'hui, sont parvenus à tomber d'accord sur tous les points, même dans leurs plus petits détails, d'une entente complète entre l'Autriche et l'Italie au sujet des Balkans, et sur la méthode de régler plusieurs questions qui pourraient se soulever.

Cette conférence aura pour résultat de raffermir la triple alliance et la paix en Europe.

MERE ACCUSEE

La sœur et les frères de la malheureuse Mabel Bechtel, libérés

Allentown, Pa. 12 — Mme Catherine Bechtel, Mlle Martha Bechtel et John et Charles Bechtel qui avaient été arrêtés dans le courant du mois d'octobre comme complice après le fait, du meurtre de Mabel Becktel ont été relachés.

Le district attorney Lichtenwalner a émis un ordre de nolleprosequi contre eux, mais une autre accusation de meurtre a été lancée contre la mère.

Ensuite le jury a libéré Martha, John et Charles.

LE COLONEL MARCHAND

Il démissionne pour avoir son entière liberté

Paris, 12 — Le "Journal des Débats" dit que le colonel Marchand, rendu fameux par l'affaire de Fashoda, a offert sa démission dernièrement au général André, le ministre de la guerre. Le colonel voulait accepter une invitation de l'empereur Nicholas de suivre les opérations avec l'armée russe en Extrême Orient, mais le général André a refusé de lui en accorder la permission.

FUMEZ LE CIGARE CUBAIN "DON ROSA" LE MEILLEUR DE 10 CENTS QU'IL SOIT POSSIBLE DE TROUVER A LA HAVANE.

CHINOIS E TAMERICAINES

Fall River, 12 — Deux jeunes demoiselles de Providence, R. I., répondant aux noms et prénoms de Bertha Tuck et Lillian Bang sont arrêtés ici et ayant fait la connaissance de trois Chinois nommés Lee Loy, George Tuck et Loy Weh; elles se rendaient dans une buanderie de la rue Columbia.

Dans le cours de la soirée, la police fit son apparition et elle fut fin au bal en conduisant les cinq personnes au violon.

Les deux visiteuses de Providence ainsi que les trois Chinois avaient à répondre à l'accusation d'être des personne adonnées à la débauche.

Le juge Cook qui les représentait demanda à la cour de remettre le procès et le juge McDonough se rendit à sa demande.

MERE DENATUREE

Manchester, N. H. — Mary McDonald, épouse de M. James McDonald, dit No 30 de la rue Laurel, a été arrêtée pour ivrognerie. Une accusation plus grave pent cependant être portée contre elle.

Samedi dernier, elle a quitté le toit conjugal, abandonnant son enfant âgé de quatre semaines. En cour de police elle a plaidé coupable à l'accusation d'ivrognerie et elle a raconté que, si elle n'était pas retournée chez son mari, c'est qu'elle avait été employée chez une dame Sweeney. Le juge Heath a renvoyé la cause afin de donner à la police le temps de faire enquête.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures, 9h. a.m. à 4h. p. m. Samedis 9h. a.m. à 12h. m. à 8h. p. m.

Rne Middlesex et Post OfficeAve-

Ayer's SARSAPARILLA

Count depuis plus que 60 ans! Pensez y! Honnêteté, vente, puissance curative, voilà les raisons. Demandez-le à votre médecin.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

Graines de Fleurs et de Légumes

Pour la huitième année nous offrons à nos pratiques les célèbres **Graines de Fleurs et de Légumes de "May".**

La supériorité de ces graines est reconnue par tout le pays, la meilleure marque qu'elles donnent bonne satisfaction sont les nombreuses pratiques qui en ont achetée et qui reviennent chaque année pour en acheter de nouveau.

Graines de Fleurs de toutes sortes telles que Oeillets, Pensées, Pois d'Odeur, Capucines, Verveine et 100 autres sortes.

1c l'enveloppe, 12 pour 10c.

Graines de Pois d'Odeur en enveloppes de 1 once

3 onces pour 10c

Graines de Capucines, en enveloppes de 1 once

10c pièce ou 3 pour 25c.

Graines de Légumes de toutes sortes telles que Tomates, Raves, Concombres, Carrottes, Pois, Choux, Fèves et beaucoup d'autres.

1c l'enveloppe, 12 pour 10c.

Pour avoir un beau gazon vert employez la

Graine d'Herbe Central Park

C'est ce qu'il y a de meilleur.

10c la quart

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LE BOXER DROLET

SA MORT LE SUJET D'UNE INTERPELLATION A LA LEGISLATURE DE QUEBEC

Wagner son adversaire affirme que ses coups n'ont pu le tuer

Québec, 12 — On a demandé à l'assistant procureur général, M. L. J. Cannon, si la Couronne allait agir en intervenir au sujet de la partie de boxe de mercredi soir, au pavillon Mirolr qui a eu le triste et funeste résultat que l'on connait; M. Cannon s'est empressé de répondre qu'il n'était pas encore en état de dire ce que ferait la Couronne; que l'action du département du procureur général dépendait dans les circonstances du résultat de l'enquête du coroner, mais il est une chose, dit-il, que je puis affirmer, c'est que cette affaire va certainement mettre un terme aux boites de prolutteurs dans la province de Québec.

Elle va, j'en suis sûr, ouvrir les yeux de tous les intéressés.

Il n'y a pas de doute que tout le monde va se donner la main, pour faire cesser ces dégradantes et disgracieuses exhibitions de pugilistes.

Je ne sais trop ce que fera la Couronne dans les circonstances, mais il est certain que ces joutes de boxeurs ont vécu, et qu'elles ne se renouvelleront plus, du moins au grand jour dans Québec.

Wagner est depuis une couple de jours aux quartiers de la police Provinciale aux édifices du Parlement.

Sous la garde de la police en attendant l'issue de l'enquête.

Il paraît très affecté, regrette extrêmement d'avoir été occasionnellement la cause peut-être directe de la mort de son antagoniste, d'avoir ainsi fait deux orpheline et précipité dans le deuil la veuve de l'infortuné débutant et toute sa famille.

Il a promis de ne plus jamais prendre part à une joute de pugilat quelconque.

WAGNER PARLE

Il prétend que Drolet était debout et en garde, les poings levés lorsqu'il lui a donné le coup fatal, et dit que le dernier coup qu'il lui a assené sur la mâchoire est un coup de poing relativement faible.

Je suis loin, dit-il, d'avoir appliqué toute ma force. On prétend que mon antagoniste était presque à la renverse sur les cordes de l'arène lorsque je lui ai donné le coup fatal, ce n'est pas le cas, encore une fois il était bien et debout sur ses pieds et dans l'attitude d'un pugiliste encore prêt à se battre.

Drolet était beaucoup plus gros et plus pesant que moi et dans la quinzième ronde il paraissait encore plein de vigueur.

Lorsque je l'ai frappé dans la seizième ronde et qu'il est tombé à quatre pattes sur le parquet, ou sur les genoux et les mains, j'ai regardé ses seconds pour voir s'ils considéraient que c'était suffisant, mais il n'ont rien fait.

J'ai reçu de nombreux coups de poing de mon adversaire dans le cours de la lutte, j'en porte les marques par tout le corps, j'ai toute la poitrine contusionnée. C'est sur la mâchoire que j'ai frappé Drolet en dernier lieu et je n'ai certainement pas donné un rude coup. Je suis certain que Drolet avait quelque chose d'affecté avant d'entrer en lutte avec moi.

Me basant des rapports ne c'est élevée qu'à 122.

Wagner parait avoir les sympathies de tous ses compagnons d'armes de la carrière et en particulier de la région des affaires.

Il est très populaire et très estimé à la Citadelle. Il compte que le jury du coroner ne se prononcera pas contre lui à moins de preuves bien positives.

L'ENQUETE

Le jury du coroner...

DONNEZ SIROP AUX ENFANTS DU Dr CODERRE EST SURTOUT UN SIROP CALMANT DU CORDIAL OFFERT POUR LES MALADIES DES ENFANTS

noir Miroir, M. Jos. Tanguay, Fred. Routhier et Kid Dufresne, de Lewiston, Maine, les deux seconds de l'infortuné Drolet, Mooney et le caporal Bertrand de l'Artillerie de Garnison, les deux seconds de Wagner, J. B. Bruneau, le "referee", Omer Rochette, Arthur Rochette et plusieurs autres spectateurs.

Les trois médecins, qui ont fait l'autopsie, les Drs Marois, Le Bel et Poitras, feront connaître le résultat de leur examen médical.

A LA CHAMBRE

L'hon. M. Pelletier a donné un avis de motion, demandant copies de toutes instructions données par le gouvernement au sujet des exhibitions de boxe en cette province et aussi instructions données au sujet des poursuites à prendre contre tout ceux qui sont responsables en loi de la mort du nommé Drolet qui a été tué récemment à Québec dans une de ces rencontre pugilistiques.

"WITCH HAZEL"

L'usage et l'efficacité du "Witch Hazel" est malheureusement trop peu connu dans nos familles canadiennes, car son application peut s'étendre à une infinité de maux. Son effet est presque immédiat dans les cas d'entorses, enflures, irritations de la peau, coupures, brûlures et gerçures.

C'est une excellente lotion pour les yeux enflammés, de même qu'on l'emploie avec beaucoup de succès pour les maux de gorge, tonsilites, etc., etc.

Le "Witch Hazel" se vend en bouteilles de 15 et 25 cents à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

LA FLOTTE ALLEMANDE

Paris, 3 avril.

La "Gazette nationale" de Berlin calculait dernièrement qu'en cas de guerre et grâce à M. Delbrau, la France ne pourrait mettre en ligne que sept à huit cuirassés modernes dignes de lutter avec ceux de la flotte allemande. Celle-ci en compte 28 en ce moment, dont le plus ancien remonte à 1901 et dont le plus petit jauge 12,000 tonnes. Dans quatre ans, l'escadre allemande comprendra trente-deux cuirassés d'escadre, dont le plus ancien datera de 1906.

"L'Echo de Paris" dit à ce propos:

"Je pense que le journal allemand exagérait à plaisir et que nos cuirassés d'escadre disponibles et modernes atteignent le chiffre de seize petits. Il n'en est pas moins vrai que la flotte allemande, à tort ou à raison, croit être, à l'heure actuelle, plus puissante que la nôtre, deux fois plus puissante.

"Mais le gouvernement allemand ne se déclare pas satisfait de ce résultat, et c'est avec l'Angleterre qu'il veut entrer en concurrence en créant une troisième escadre. On ne nous dit pas encore si cette escadre sera composée de IX vaisseaux, comme chacune des deux autres ou seulement de X cuirassés de ligne.

"Il n'en est pas moins certain qu'un grand combat va se livrer, à son avis, et recommence, contat qui est terminera soit par la victoire de M. de Bulow, soit par la dissolution du parlement.

La France aurait-elle abîmé, je ne dis pas tout espoir de redevenir ce qu'elle était autrefois, mais encore tout désir de se maintenir dans les limites de sa puissance actuelle?

Je ne puis le croire. Mais alors il faut trouver un grand effort, avant qu'il ne soit trop tard, pour remplir le terrible vide qui va nous séparer de nos rivaux.

PARTOUT ET TOUJOURS

Les Pilules Moro

"POUR LES HOMMES"

GUERISSENT INFAILLIBLEMENT

ET CAGNENT D'EMBLEE LA RECONNAISSANCE DE TOUS LES HOMMES MALADES.

UN CITOYEN DE MONTREAL

M. E. PAPILLON, 595, rue Marie-Anne, Quartier St-Jean-Baptiste, demande a faire publier son temoignage.

CE QU'IL RACONTE:

Dire tout ce que les Pilules Moro ont déjà fait de bien aux hommes, serait chose réellement impossible, car tous les jours nous en entendons faire les plus beaux éloges. Les témoignages les plus désintéressés abondent à nos bureaux; de toutes les parties de l'Amérique nous arrivent des lettres de reconnaissance, signées par de braves pères de famille et des jeunes gens qui ne tarissent pas de gratitude envers les Pilules Moro.

Ah! c'est que les Pilules Moro apportent dans tous les foyers où elles sont en honneur, la santé, et, par là, le bonheur et la joie. D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement? Les Pilules Moro sont faites d'après les procédés scientifiques et suivant la formule d'un médecin éminent, généreux philanthrope, et savant praticien, qui a consacré sa vie à la recherche et à l'étude d'une prescription qui devait contenir, dans son essence, tous les principes vitaux et le germe de toute force virile.

Les Pilules Moro sont bien véritablement l'idéal, car elles n'ont jamais failli à leur fin.

C'est une préparation spéciale pour les hommes, le remède unique dans tous les cas de maladie qui les affectent particulièrement.

A voir l'effet subit que les Pilules Moro produisent chez les hommes malades, l'on s'étonne qu'il y en ait encore, mais très peu, il est vrai, qui souffrent inutilement de la tête, de l'estomac, du cœur, des reins et des nerfs.

Voici encore un fait palpable et très convaincant qui s'est passé en pleine ville de Montréal.

Nous préférons laisser la parole au héros même de cette guérison. Il s'agit de M. F. Papillon, domicilié au n° 595 de la rue Marie-Anne, quartier St-Jean-Baptiste, Montréal, et universellement connu en cette ville.

Voici donc la conversation qu'il a tenue à un journaliste chargé spécialement de nous représenter pour recueillir de sa bouche même l'important témoignage qui suit:

"Enchanté, monsieur, d'avoir enfin l'opportunité de dire publiquement tout ce que j'ai retiré de bon par l'usage des Pilules Moro.

"Tout d'abord, pour bien établir les faits, il me faut remonter dix années en arrière, alors que je changeai subitement de régime de vie. Je fus alors soudainement atteint d'un violent mal de tête et devins peu à peu dyspeptique très avancé. Ceci occasionna chez moi une dépression générale, la perte de toute énergie et même un dégoût prononcé pour le travail. Jusqu'alors, j'avais toujours été bien portant, souple et très actif; c'est du moins un témoignage que je puis me rendre sans orgueil. Les choses allèrent donc de mal en pis durant plusieurs années. Il y a trois ans surtout, la position devint intolérable. Je consultai plusieurs médecins et pris force remèdes et drogues de toutes sortes, puis fis adhérent à des régimes très sévères, mais tout cela n'eut par le moindre résultat.

M. PAPILLON, 595 Rue Marie-Anne, Montréal.

J'ai compté de nombreux amis parmi les journaux, c'est ainsi que j'ai pu lire très souvent les diverses attestations en faveur des Pilules Moro. Je me mis en tête d'en prendre, la confiance m'est venue en lisant les faits, et je n'ai pas menti.

"Et c'est le 24 octobre 1902 que je commençai à prendre les Pilules Moro. Il n'a fallu en une fois deux boîtes avant de pouvoir éprouver le moindre soulagement. Mais, depuis lors, mon état s'est toujours amélioré, à tel point qu'aujourd'hui, je suis parfaitement rétabli. C'est à peine si j'éprouve un petit mal de tête, une fois par mois, et rien ne me trouble dans ma digestion. Je suis maintenant devenu plus courageux que jamais et je pourrais changer jour ma petite besogne avec enthousiasme.

"Aussi ai-je cru qu'il était de mon devoir de porter ce fait à la connaissance du public. C'est pourquoi j'ai écrit moi-même à la Compagnie Médicale Moro pour fournir de plein gré, sans sollicitation aucune, comme aussi sans espoir de récompense, le certificat que je lui ai adressé.

"Bien que je ne puisse pas me prévaloir de la popularité des Pilules Moro, je n'hésite pas à dire qu'elles ne sont pas suffisamment connues. Tous les hommes, sans exception, devraient en faire usage dès le premier vestige de la maladie. Non seulement les Pilules Moro guérissent le mal, mais, de plus, elles constituent un puissant tonique pour le sang et le meilleur régénérateur pour les forces et les nerfs."

M. F. PAPILLON,
595, rue Marie-Anne, Montréal.

Voilà donc un témoignage tout à fait désintéressé, et qui sera lu avec profit par la multitude innombrable d'hommes qui souffrent de dyspepsie et de tous les malaises inhérents à cette cruelle maladie.

L'exemple de M. Papillon peut convaincre les plus sceptiques. Il ne s'agit pas ici d'un personnage imaginaire demeurant dans des lieux éloignés, c'est un citoyen parfaitement connu et qui occupe une position responsable. Vous avez son adresse exacte, et chacun peut aller, tous les soirs, l'interroger chez lui, ou encore lui écrire en aucun temps. Il est certain que M. Papillon finira par vous convaincre.

La dyspepsie chez les hommes est aujourd'hui un mal qui fait partout de grands ravages et progresse désespérément. Aucun remède n'a pu l'enrayer jusqu'à présent. Seules les Pilules Moro pour les hommes réussissent à terrasser ce redoutable ennemi de notre génération. Et c'est certainement le remède le moins coûteux et le plus facile à prendre. Cher lecteur, si ce n'est pas vous qui souffrez, c'est peut-être un parent, un ami, un voisin ou une connaissance quelconque, c'est une charité à lui faire que de lui indiquer bientôt ce remède souverain: les Pilules Moro.

L'essai ne coûte pas grand'chose d'ailleurs, et les résultats ne tardent pas à prouver infailliblement l'excellence et la supériorité absolue des Pilules Moro.

Les consultations gratuites pour les hommes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à sept heures du soir, au n° 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Vous pouvez acheter les Pilules Moro chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la malle, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour $2.50.

Adresse: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

La Santé et la Beauté !

TOUTE FEMME DESIRE LA SANTE ET LA BEAUTE

La nation dépend sur la santé de ses femmes. Nos foyers ne peuvent être heureux si la femme est malade, nerveuse et irritable. **La Beauté n'est que Superficielle,** mais la peau pourra bientôt de l'état de la santé. Les femmes fortes et en santé n'ont pas un teint jaune, leurs yeux ne sont pas tristes et indifférents, pas de mal de dos, pas de douleurs dans le côté et elles ne se plaignent pas de "voir les bleus". Les femmes savent ce que ces symptômes signifient.... La faiblesse féminine

Un moyen sûr et certain d'obtenir la santé et la beauté est de prendre le remède recommandable

LE REGULATEUR DE LA SANTE DE LA FEMME

Du Docteur J. Larivière

Vous trouverez que ce remède est plus approprié à la cure des maladies des femmes et des sympaômes qui les accompagnent que n'importe quel autre médicament connu de la science médicale. Il va directement à la racine du mal, en **DETRUIT la cause et RETABLIT** chez ce organe du corps à une santé parfaite. Il fait positivement disparaître toutes matières empoisonneuses et ENRICHIT le SANG en lui fournissant les éléments nutritifs. Il donne la nourriture nécessaire aux nerfs et aux muscles du corps et RETABLIT chaque partie du système à L'ACTIVITE et à la SANTE.

Toute femme qui ressent le moindre affaiblissement ou qui a besoin d'un remède qui donnera des forces et qui rétablira toutes les parties du corps à une santé parfaite devrait prendre le REGULATEUR de la SANTE DE LA FEMME DU Dr LARIVIERE.

Vous économiserez en faisant usage du Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière: il dure plus longtemps que n'importe quel autre remède. LA PREMIERE DOSE SOULAGE.

LES FEMMES SONT SINGULIERES. Elles ont des maladies et une faiblesse particulière à leur sexe, causant chez elles la détresse et le découragement Le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr J. Larivière fait disparaître tous ces abarsaces et renforcit le système. $1.00 la bouteille, 6 bouteilles pour $5.00.

Vendu par tous les marchands de remèdes ou nous l'enverrons franco par express dans toutes les parties des Etats-Unis ou du Canada. Pas de douane à payer.

Compagnie du Dr J. Larivière. Boston, Mass.

LES DOMESTIQUES AU JAPON

Paris, 3 avril.

Le sort de la classe ouvrière, en général n'est guère enviable au Japon; les mœurs, très avancées sur beaucoup de points, en sont encore à considérer un domestique comme un esclave, et les ouvriers sont traités par leurs patrons comme les seigneurs féodaux traitaient leurs serfs.

Voici quelques extraits d'un article de la "Gazette de Francfort" à ce sujet:

Les domestiques japonais sont, à la vérité, flegmatiques et indolents, comme le sont tous les Orientaux; mais les traitements qu'ils endurent les rendent souvent impossibles à gouverner. Le domestique qui vient, tout jeune, prendre du service dans une grande ville, est presque toujours actif de bonne. Mais les rapports qu'il a avec son maître, les punitions que ce dernier lui inflige trop souvent et qui sont souvent de la dernière cruauté, le découragent vite. Les domestiques s'aperçoivent que leurs efforts ne sont ni reconnus ni à peine remarqués, et que, quelle que soit leur application, leur endurance, leur habileté et leur activité, leur maître peut, du jour au lendemain, sans motif aucun, les renvoyer à leur volonté. Et dès lors, à quoi bon s'obstiner?

Il y a deux ans, un de mes amis, allant à Tokio avait besoin d'une domestique. Il prévint à ce sujet deux ou trois de ses connaissances dans son entourage, et, le lendemain, une jeune fille de seize ans environ se présentait à la demande de l'une d'elles.

"La raison qui me poussait à prendre une domestique était, je crois, la même que celle qui pousse tout homme marié à prendre une femme de chambre pour sa femme. Je pensais que ma femme aurait plus de temps à consacrer à notre enfant, si elle était déchargée de certains travaux ménagers.

"Mon ami me savait assez. Il demanda au placeur:

—Ikura? (Quel prix?)

L'homme fit un signe à la jeune fille qui sortit après des saluations et des génuflexions sans nombre; c'est alors qu'il répondit:

—Vingt yens. Vous a-t-elle plu?

—Oui. Qu'était son père?

—Un ancien samurai (chevalier); mais sa famille est tombée dans la misère, et si vous ne l'engagez pas, il ne lui restera plus qu'à se faire danseuse dans une maison de thé.....

La jeune fille me faisait pitié; et jeune et si jolie, et elle avait un air d'innocence et de candeur qui me ravissait. Je l'engageai.

Or, le lendemain, je sonnai ma nouvelle bonne et j'appris qu'elle s'était enfuie:

Je surnatai.

—Enfin? Où?

Elle s'était enfuie, préférant la misère, le plus affreux dénûment à la honte de servir et de recevoir de l'argent d'un étranger, d'un "diable d'Europe."

SUR LE TRANSSIBERIEN

Les impressions d'un Anglais

Paris, 3 avril.

Un journaliste anglais, M. John F. Fraser, a accompagné un train de colonists russes en route pour la Sibérie orientale par le chemin de fer transsibérien. Il donne à ce propos dans les Revues d'assez curieux détails sur les émigrants et sur la manière dont ils sont traités par les agents de la Compagnie.

"La raison qui me poussait à prendre une domestique était, je crois, la même que celle qui pousse tout homme marié à prendre une femme de chambre pour sa femme. Je pensais que ma femme aurait plus de temps à consacrer à notre enfant, si elle était déchargée de certains travaux ménagers.

"Mon ami me savait assez. Il demanda au placeur:

—Ikura? (Quel prix?)

L'homme fit un signe à la jeune fille qui sortit après des saluations et des génuflexions sans nombre; c'est alors qu'il répondit:

—Vingt yens. Vous a-t-elle plu?

—Oui. Qu'était son père?

—Un ancien samurai (chevalier); mais sa famille est tombée dans la misère, et si vous ne l'engagez pas, il ne lui restera plus qu'à se faire danseuse dans une maison de thé.....

La jeune fille me faisait pitié; et jeune et si jolie, et elle avait un air d'innocence et de candeur qui me ravissait. Je l'engageai.

Or, le lendemain, je sonnai ma nouvelle bonne et j'appris qu'elle s'était enfuie:

Je surnatai.

—Enfin? Où?

Elle s'était enfuie, préférant la misère, le plus affreux dénûment à la honte de servir et de recevoir de l'argent d'un étranger, d'un "diable d'Europe."

SUR LE TRANSSIBERIEN

Les impressions d'un Anglais

Paris, 3 avril.

Un journaliste anglais, M. John F. Fraser, a accompagné un train de colonists russes en route pour la Sibérie orientale par le chemin de fer transsibérien. Il donne à ce propos dans les Revues d'assez curieux détails sur les émigrants et sur la manière dont ils sont traités par les agents de la Compagnie.

"La raison qui me poussait à prendre une domestique était, je crois, la même que celle qui pousse tout homme marié à prendre une femme de chambre pour sa femme. Je pensais que ma femme aurait plus de temps à consacrer à notre enfant, si elle était déchargée de certains travaux ménagers.

"Mon ami me savait assez. Il demanda au placeur:

—Ikura? (Quel prix?)

L'homme fit un signe à la jeune fille qui sortit après des saluations et des génuflexions sans nombre; c'est alors qu'il répondit:

—Vingt yens. Vous a-t-elle plu?

—Oui. Qu'était son père?

—Un ancien samurai (chevalier); mais sa famille est tombée dans la misère, et si vous ne l'engagez pas, il ne lui restera plus qu'à se faire danseuse dans une maison de thé.....

La jeune fille me faisait pitié; et jeune et si jolie, et elle avait un air d'innocence et de candeur qui me ravissait. Je l'engageai.

Or, le lendemain, je sonnai ma nouvelle bonne et j'appris qu'elle s'était enfuie:

Je surnatai.

—Enfin? Où?

Elle s'était enfuie, préférant la misère, le plus affreux dénûment à la honte de servir et de recevoir de l'argent d'un étranger, d'un "diable d'Europe."

ELLES SONT TOUJOURS EFFICACES.

LES PILULES DU DR JACUES

GUERISSENT INFAILLIBLEMENT

DU BONNE GRATUITEMENT

JACQUES MEDICINE CO., P. O. Box 1964, Boston, Mass.

des autres de plusieur centaines de milles; elles sont le plus souvent à 6 ou 8 milles de leurs stations.

"J'ai voyagé avec les troupes; je n'ai jamais été mieux soigné, ni traité plus cordialement. Aux arrêts, tous les hommes descendent pour se dégourdir; les uns jouent de l'harmonica, les autres dansent. Chaque station, grande ou petite, a un buffet. On y reprend un peu de chaleur en buvant du thé au citron. En route, on boit beaucoup de vodka; les officiers jouent aux cartes et régalent copieusement leurs hôtes; les verres sont toujours remplis à pleins bords. Sur le Baikal gelé, on voyage en traîneaux; des troncs d'arbres fichés dans la glace marquent la route; tous les huit milles, on trouve des provisions.

"La nourriture du soldat en voyage se compose de thé et de pain noir le matin, à midi, déjeuné (soupe aux raves rougeai et de viande, le soir de thé et de pain noir. Leur tenue d'hiver comprend un ample manteau qui la nuit, sert de couverture.

"A deux milles de Blagovesctchensk, j'ai trouvé une ville abandonnée. Les rues nouvellement tracées, les maisons, les casernes, les écuries, tout est prêt pour recevoir une immense garnison, mais tout est désert. C'est un poste qu'on préparait pour la guerre contre le Japon, guerre qu'on savait inévitable, mais qu'on n'attendait pas sitôt.

"La ligne de Port Arthur se détache du Transsibérien à une petite station qu'on appelle Kitaiskï Rasjed, ou "la Porte de Chine." Le train va très lentement. Le pays, un et monotone, n'a rien de séduisant. Quand les froids terribles de l'hiver ont cessé d'y sévir, le vent y souffle, comme dans les déserts de l'Afrique, des cyclones de sable. Çà et là, on aperçoit les chaumes de villes et les villages misérables qui se sont créés dans les trois dernières années. On ne voit pas un Mongol, pas un Mandchou. Pour préserver de tout attentat, la ligne de chemin de fer défense est faite aux indigènes d'en approcher à plus de 18 milles.

"Sur tout le parcours, sont échelonnés des postes de Cosaques, établis dans des cabanes improvisées ou dans des sorte de tour faites de terre et de fascines d'où ils observent les mouvements des brigands chinois. Ces Cosaques, à demi-barbares, ont un aspect farouche avec leurs durs visages, leurs longs cheveux, leur barbe inculte, leurs bonnets et leurs manteaux de fourrures grossières. Mais ce sont les meilleurs sous du monde. J'ai vécu parmi eux, dormi à leur foyer, partagé leur soupe du soir, et jamais, dans aucun milieu, je n'ai trouvé une hospitalité plus franche et plus cordiale."

D'après d'autres informations, les travaux de la voie du chemin de fer qui entourrera le lac Baikal sont en bonne voie. Cette voie traverse des régions escarpées et un seul rocheux qui nécessitent de nombreux travaux d'art. Il faut percer 13 tunnels ayant ensemble une longueur totale de 9 verstes, soit 10 kilomètres.

Sur les 238 verstes environ 200 kilomètres à entreprendre 126 sont terminés, et le reste le sera à la fin du mois d'août. Alors Saint-Pétersbourg et Tientsin seront reliés par un ruban ininterrompu de fer, sauf la courte interruption du lac Baikal, qui sera bientôt franchi par les trains en traversant sur la glace.

LES COMMISSAIRES DE DON SODA A LA CREME se replaceront de plus bons pour aller déguster le délicieux de leur crème à la fontaine de la Lowell Pharmacy, Rochette & Delisle, rue Merrimack.

LA POLICE PARISIENNE

Le procès en cours de M. Macé

Paris, 3 avril.

Le procès en cours de M. Macé, ancien chef du service de la sûreté, a commencé aujourd'hui devant la 10e chambre correctionnelle. L'assaut était donné par des journalistes et des députés, dont le plus connu est Millevoye, qui, dans un article retentissant, a dénoncé les agissements de M. Macé, qui, selon lui, aurait, en quelque sorte, constitué une police à part, dont il était le chef, et qui aurait été chargée de surveiller les ministres eux-mêmes.

M. Millevoye, qui a été cité comme témoin, a déclaré qu'il n'avait pas d'autre preuve à fournir que la rumeur publique, et qu'il ne pouvait pas citer de noms.

M. Macé, qui a été cité comme prévenu, a déclaré qu'il n'avait jamais eu l'intention de surveiller les ministres, mais qu'il avait été chargé de surveiller les agissements de certains députés, qui, sous prétexte de questions parlementaires, cherchaient à se faire remettre des dossiers de police.

Il a déclaré qu'il avait été chargé de surveiller les agissements de M. Millevoye, qui, sous prétexte de questions parlementaires, cherchait à se faire remettre des dossiers de police.

R-I-P-A-N-S

IL Y A DANS CETTE CONDITION DE NOMBREUSES CHOSES QUI NE PEUVENT PAS SE MENTIONNER EN PUBLIC, MAIS QUI SONT DE NATURE A AMENER LA MALADIE ET LA MORT. R-I-P-A-N-S EST LE REMEDE QUI DOIT ETRE EMPLOYE POUR LES MALADIES DE LA FAMILLE. IL EST EN VENTE PARTOUT OU L'ON VEND DES MEDICAMENTS, OU PEUT ENVOYER PAR LA POSTE EN ENVOYANT 50 CENTS AU BUREAU DE LA COMPAGNIE A NEW YORK.

FUMEZ LE CIGARE CUBAIN "DON ROSA" LE MEILLEUR DE 10 CENTS QU'IL SOIT POSSIBLE DE TROUVER A LA HAVANE.

Sirop de Gomme d'Epinette Rouge de Gray

Guérit la Toux

Le SIROP DE GRAY, ne fait que cette chose, mais la fait bien. Ce n'est pas un "cure-tout," mais une cure pour toutes les maladies de la gorge et des poumons.

Le SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY arrête les chatouillements irritants—fle la douleur—adoucit et guérit la gorge—et GUERIT LA TOUX d'une manière permanente.

Il n'est pas moins efficace parcequ'il est agréable au goût.

25 cts. la bouteille.

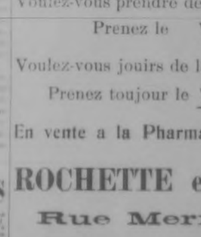
La place par excellence pour votre bois de chauffage!

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de rondins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte libéral sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.



Nous faisons une demonstrtion du

Universal Bread Mixer

Il mêle la pâte dans 3 minutes et la rend plus belle qu'a la main.

Faites votre pain vous-même.

Meilleur pain et meilleur marché que vous pouvez l'acheter.

Simple de construction, très facile à nettoyer.

Venez les voir.

H. C. GIRARD, 442 rue Merrimack.

Geo. E. MONGEAU, 462 RUE MERRIMACK.

Le Plus Bel Etalage de Printemps de

Chaussures que nous n'ayons jamais fait

Nous le faisons cette saison. C'est notre manière de faire des affaires. Nous n'avons jamais fait une fausse annonce. Nous vendons des chaussures seulement. Nous ajustons tous nos clients, peu importe le temps que cela prend. Nous en tenons de toutes sortes. Nos chaussures sont différentes de toutes les autres, parce que nous avons quelque chose à dire dans leur fabrication. Nous soulageons les pieds fatigués.

Venez nous voir et vous serez satisfait.

Carrosses de Bébés

La température qui permettra à sortir les bébés arrivera avant que vous y songiez Pour cette fin, nous avons de jolis petits Carrosses et Go Cartz; les plus beaux véhicules qui soient fabriqués pour bébés. Nous avons ici nombre de modèles à votre choix à des PRIX étonnamment bas.

M. BELLEFONTAINE

267 rue Aiken. J. S. Aubin, Gérant.

Voulez-vous engraisser? Prenez le

VIN IMPERIAL.

Voulez-vous prendre de la force? Prenez le VIN IMPERIAL.

Voulez-vous jouirs de la vie? Prenez toujour le VIN IMPERIAL

En vente a la Pharmacie

ROCHETTE et DELISLE

Rue Merrimack.

Dr Sam'l Patenaude, Dentiste-Residence. No 784 rue Merrimack. Telephone, 1564.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 302. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage enregé à destination.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
612 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 12 avril 1904.

L'arbitrage est à l'ordre du jour en Europe. La France a maintenant des traités avec presque tous les pays qui l'entourent.

Les Russes n'ont en que la crainte. La flotte japonaise n'a pas fait d'attaque contre Port Arthur comme on s'y attendait.

Les républicains ont fait leur choix la semaine dernière. La parole est maintenant aux démocrates et ils semblent vouloir parler pour de bon.

Les environs de Montréal n'ont pas eu la même chance que nous, la débâcle a trop retardé et l'inondation massacre tout à l'heure qu'il est.

Le Vermont ne pouvait se passer de sa grève. 3000 tailleurs de pierre sont sans ouvrage par suite de la grève de 200 ouvriers employés à aiguiser leurs outils.

Le gouvernement de Québec a fort à faire par le temps qui court de repousser toutes les accusations portées contre lui en rapport avec sa politique de colonisation.

Il est à souhaiter que l'on trouve bientôt le meurtrier de Mlle Page, qu'on lui fasse son procès, qu'on le pende s'il le faut et qu'on nous laisse ensuite la paix avec cette histoire.

Un autre navire russe coulé accidentellement en frappant une mine russe, désarmé dans lequel 700 personnes ont péri, est déjà renfloué et croiseadne les eaux d'Extrême-Orient. C'est singulier comme tous ces morts russes ressuscitent à faire des revenants.

Les Canadiens sont tolérants dans la province de Québec. La galerie de la presse à l'assemblée législative, qui est en grande majorité canadien-française, vient d'être comme précédent un nommé O'Flaherty, représentant un journal anglais, le "Herald", de Montréal.

Parlant de la politique américaine, La Patrie, de Montréal, disait l'autre jour que les démocrates dont les chances sont sérieuses, sont résolus de faire une lutte acharnée cette année. On voit de suite, à cette phrase, combien peut errer celui qui ne se rend pas compte par lui-même.

Mary Freitas voilà un nom qu'on n'avait pas entendu prononcer, ni vu imprimer depuis quelque temps. Nous regrettons qu'il soit mentionné pour nous apprendre que celle qui le porte s'est noyée. Mais nous sommes heureux en même temps d'apprendre que ses co-sociétaires lui aient rendu les honneurs funèbres.

La Tribune" vient d'entrer dans sa neuvième année. Le confrère ne se vante pas et dit que "le succès qu'il a remporté tout en le satisfaisant n'a pas été brillant." Ce n'est pas à lui de le dire, s'il va dire son vrai. Quelques mots encore semblables et nous pourrons nous passer de vous, comme nous pouvons nous passer de quelques autres qui ne se trouvent pas à la rédaction. Nous en vivons donc qu'un soit à faire c'est que celui qui y préside ait les facilités de se faire lire plus souvent, le journal sera alors à la hauteur de tous ceux qui ont paru en français dans la Nouvelle-Angleterre, s'il ne les dépasse pas, dans ces conditions, il ne manquera de vivre vieux, ce qui serait la réalisation d'un autre souhait que nous formons.

REPUTATION ET MERITE

Sont d'excellentes qualités, que l'on trouve toutes deux dans la

Peinture de Maison Harrison's "TOWN AND COUNTRY"

Nous la garantissons.

Exiger pour nos lattes de valeurs.

C. B. COBURN & CO., 63 rue Market.

LE COMBAT NAVAL DE TCHE-MULFO

Le télégraphe nous a représenté les premiers exploits des Japonais au début de la guerre russo-japonaise comme des faits d'armes glorieux. L'histoire dira le contraire. La destruction des vaisseaux russes Varyag et Koreietz dans le port de Tchemulpo par la flotte japonaise ne contribuera pas, auprès des nations civilisées, à grandir la renommée de l'empire du Mikado.

C'est le 9 février que se massacre eut lieu. Le Varyag et le Korietz étaient ancrés à Tchemulpo, port neutre, à côté du Pascal (français), du Talbot (vaisseau anglais qui a déjà vu dans le port de Montréal), de l'Elba (italien), et du Vicksburg (américain).

A sept heures du matin, le commandant Semtle du Pascal, les commandants du Talbot de l'Elba et du Vicksburg recevaient une lettre de l'amiral Uriu, leur annonçant qu'à quatre heures de l'après-midi, il attaquerait les navires de guerre russes Varyag et Varyag mouillés dans le port de Tchemulpo, s'ils n'appareillaient pas avant midi. Il priait les commandants de prendre les mesures nécessaires pour mouiller hors la zône de combat.

Les commandants du Pascal et de l'Elba se rendirent à bord du Talbot où fut dirigée une protestation énergique contre la conduite de l'amiral Uriu.

Voici comment un témoin oculaire raconte ce qui s'est passé à Tchemulpo en cette sanglante journée:

"Une scène touchante venait d'avoir lieu à bord du Pascal. Quand le commandant du Varyag eut appris les intentions de l'amiral Uriu, il demanda aux navires étrangers de sortir avec lui et le Koriets afin de les encadrer dans les eaux d'Extrême-Orient. C'est singulier comme tous ces morts russes ressuscitent à faire des revenants.

"Aussitôt rentré à bord, le commandant russe assembla ses hommes et leur annonça qu'il fallait combattre. Un hourrah unanime lui répondit. Sur le champ, on apparella pour le combat, ainsi qu'à bord du Koriets. "Puis les matelots se disposèrent à sortir; la musique du Varyag, réunie sur le pont, joua l'hymne russe, la Marseillaise, God save the King et l'air national italien.

"Dans les vergues, les hommes des bâtiments étrangers poussaient des acclamations, saluant ceux qui allaient à une mort certaine.

"Pour se rendre compte de la situation, il faut se rappeler la forme spéciale de la rade de Tchemulpo. Elle s'étend en une immense nappe d'eau ce n'est à vrai dire que l'embouchure d'une rivière qui va aboutement en s'élargissant en forme d'entonnoir, se changeant plus loin en deux passes vers la haute mer.

Dans le segment du secteur qui représente la grande de cet entonnoir, se trouvaient six gros navires de guerre ennemis et à l'extrémité de la passe de droite, on voyait le Varyag mouillé dans le port de Tchemulpo, n'ayant n'appareillaient pas avant midi. Il priait les commandants de prendre les mesures nécessaires pour mouiller hors la zône de combat.

Les commandants du Pascal et de l'Elba se rendirent à bord du Talbot où fut dirigée une protestation énergique contre la conduite de l'amiral Uriu.

Voici comment un témoin oculaire raconte ce qui s'est passé à Tchemulpo en cette sanglante journée:

"Une scène touchante venait d'avoir lieu à bord du Pascal. Quand le commandant du Varyag eut appris les intentions de l'amiral Uriu, il demanda aux navires étrangers de sortir avec lui et le Koriets afin de les encadrer dans les eaux d'Extrême-Orient. C'est singulier comme tous ces morts russes ressuscitent à faire des revenants.

"Aussitôt rentré à bord, le commandant russe assembla ses hommes et leur annonça qu'il fallait combattre. Un hourrah unanime lui répondit. Sur le champ, on apparella pour le combat, ainsi qu'à bord du Koriets. "Puis les matelots se disposèrent à sortir; la musique du Varyag, réunie sur le pont, joua l'hymne russe, la Marseillaise, God save the King et l'air national italien.

"Dans les vergues, les hommes des bâtiments étrangers poussaient des acclamations, saluant ceux qui allaient à une mort certaine.

"Pour se rendre compte de la situation, il faut se rappeler la forme spéciale de la rade de Tchemulpo. Elle s'étend en une immense nappe d'eau ce n'est à vrai dire que l'embouchure d'une rivière qui va aboutement en s'élargissant en forme d'entonnoir, se changeant plus loin en deux passes vers la haute mer.

Dans le segment du secteur qui représente la grande de cet entonnoir, se trouvaient six gros navires de guerre ennemis et à l'extrémité de la passe de droite, on voyait le Varyag mouillés dans le port de Tchemulpo, n'ayant n'appareillaient pas avant midi. Il priait les commandants de prendre les mesures nécessaires pour mouiller hors la zône de combat.

"Le combat du Varyag et du Koriets contre six croiseurs ou cuirassés japonais et huit torpilleurs, ressemblait comme un deux beaux faits du siècle.

"Car non seulement l'héroïsme des officiers et des soldats empêcha la capture de ces deux unités, mais encore la n'abandonnèrent-ils la partie qu'après avoir infligé des pertes sérieuses à leurs adversaires. Un torpilleur fut coulé. Les Japonais ont bien essayé de cacher l'incident en disant que le feu mis à bord n'avait pas été allumé par les Russes, mais des officiers d'autres marines ont constaté le fait. Ils ont pu également voir que l'"Asama" a été gravement atteint. Le log était déclaré entre ses deux cheminées et on le vit donnant terriblement de la bande.

"Ne voulant rien laisser aux Japonais, l'équipage du Sungari, bateau russe marchand, mit le feu à bord après avoir demandé asile au Pascal qui le recueillit également.

"En terminant, disons que l'amiral Uriu répondit quelques jours plus tard à la protestation des capitaines étrangers:

"Sa réponse est simple et revient à ceci: "Puisque les faits de tout cela est plus, inutile de revenir sur eux. Acceptons-les."

"Le commandant de la frégate américaine refusa de se joindre à ses confrères du Pascal, du Talbot et de l'Elba.

L'OUVROIR FRANCO-RUSSE

On a annoncé déjà que la famille Carnot, fidèle au souvenir de l'entente du grand-duc Alexis et de l'ancien président de la république à Nancy, entretenu qui fut une des premières révélations du rapprochement franco-russe, a voulu donner aux alliés de la France un témoignage visible de sa persistante sympathie. Elle a organisé un ouvroir où l'on confectionne des objets de literie et de vêtement destinées aux blessés russes.

Le "Temps" dit à ce sujet:

"Ce sont les bienfaisantes de la maison présidentielle, Mme Ernest et Mme Charles Carnot qui ont pris cette gracieuse initiative. Et, avec la collaboration de leur belle-fille et de leur petite-fille, Mme Sadi Carnot, elles ont réuni autour d'elles un groupe de dames françaises et russes, qui travaillent admirablement. Il est charmant.

"Le grand salon aux colonnes de marbre, tout blanc et tout lumineux, est littéralement transformé. Aux murs, aux tentures, aux lustres flamboyants, aux meubles dorés, il n'y a que des draperies blanches, cette couleur de deuil qui, chez nous, est aussi celle de la fête. Et, au milieu de ces blancheurs, les robes claires des dames françaises et russes, les uniformes des officiers français et russes, les costumes nationaux des dames russes, les costumes des infirmières et des infirmiers de la Croix-Rouge russe, les habits noirs des hommes, font un tableau d'une gaîté charmante.

"Les dames russes, qui sont les plus nombreuses, sont en majorité des femmes de généraux, de hauts fonctionnaires, de diplomates. Elles ont apporté avec elles, de Russie, des étoffes, des dentelles, des broderies, des fourrures, et elles ont commencé à travailler.

Il faut du Fer aux Personnes Pales, Nerveuses, Dyspeptiques

Et elles deviennent grandes Peptiron. Il guérit et prévient l'épuvantement nerveux et la débilité; combattre les effets du surmenage mental et physique du travail et de tous les excès, perfectionne la digestion.

Peptiron est de grande valeur aux jeunes filles et aux convalescents; aux vieillards et aux infirmes et à toutes les personnes qui souffrent d'une mauvaise circulation du sang, qui ont les mains et les pieds froids, ou qui manquent d'appétit et de sommeil.

Peptiron est fait de deux ingrédients bien connus de la médecine, associés en proportions définies, et qui ne peuvent être obtenus que de lui. Il ne contient ni alcool, ni drogues, ni narcotiques, ni poisons. Il ne peut faire de mal à personne, et il fait du bien à tous ceux qui en font usage.

Peptiron est en vente chez tous les pharmaciens. Le prix est de $1.00 la bouteille. Si votre pharmacien n'en a pas, et il le devrait, écrivez à The Peptiron Mfg. Co., corporation de la Pennsylvanie, Scranton, Penn., E.U.

"Elles ont fait appel à trois cents dames de leurs amies, sollicitant leur concours pécuniaire et leur adhésion effective à l'ouvroir. Trois jours après, une cinquantaine de réponses favorables leur étaient déjà parvenues. On pouvait donc se mettre à l'œuvre.

"Le local était tout trouvé. Mme Léon Chirix ayant mis spontanément à la disposition de ses filles le rez-de-chaussée de son hôtel de l'avenue d'Iéna.

"L'ouvroir est installé dans la salle de jeu. Sur la housse verte, qui recouvre le billard, sont entassées de larges et hautes pièce de pièces de toile et de flanelle. Au fond, une tentative de dames, assises autour d'une grande table, taillent, ajustent, cousent sous la direction de Mmes Ernest et François Carnot, qui remplissent, avec beaucoup de zèle et non sans compétence, les fonctions de "chefs d'atelier." On cite Mmes Bouvier, Delcassé, la générale Billot, Barbey, Godrin, Silhol, Dewelle, Pierre Legrand, Henri Martin, Brugère, d'Ormesson, Loué, Ezbun, Salnière, etc.

"Bien entendu, on ne confectionne dans l'ouvroir que les mêmes pièces de vêtement: les bandes de corps et de tête, les bandes triangulaires, les rouleaux de compresses, les ceintures de flanelle, les appliques de fantaisie souple. Quant aux chemises de blessés, aux vallaises, aux matelas, on les fait fabriquer dans des ateliers professionnels.

"Il y a là des femmes et des filles de députés, de sénateurs, de conseillers, des femmes d'officiers, de magistrats, qui travaillent silencieusement. Tandis que Mmes Carnot vont et viennent autour de la ruche, pleines d'entrain, et que Mme Léon Chirix fait les honneurs de la maison. Quand la salle de billard sera encombrée, on passera dans le grand salon en rotonde, et l'atelier se trouvera ainsi doublé.

"On travaille chaque soir, de cinq à sept heures, et le mercredi, de trois à sept heures. C'est qu'il faut aller vite; il s'agit de préparer en moindre lieu le matériel d'un hôpital de deux cents lits: literie, linges de pansement et de corps, médicaments et aliments fins. Le tout est destiné aux ambulances russes, et l'envoi sera fait directement à l'intendance Fédorowna."

LE CHAT DE FRANÇOIS COPPEE

Je vais vous présenter Siam —mon chat. (Je lui ai donné, tout simplement, le nom de son pays d'origine).

Précisément, à l'heure où j'écris ces lignes, il est installé sur la petite plate-forme de l'échelle de ma bibliothèque, et là, parfaitement immobile, accroupi dans la pose hératique du sphinx, les yeux à demi fermés, les pattes de devant rogées en forme de manchon, il semble poser pour son portrait.

Il y a très peu d'années, ces chats asiatiques étaient tout à fait inconnus en France; aujourd'hui, ils y sont encore rares, et peut-être représentent-ils l'avantage le plus clair que nous ayons tiré, jusqu'ici, de nos conquêtes coloniales. Ils sont sensiblement différents, par la forme et par la couleur, de leurs frères occidentaux. Chez eux la tête est petite, le museau allongé, comme celui de certains cynocéphales, les oreilles de petites coupes pour bonnes, les yeux du bleu de la turquoise et de la fleur de lin.

Tout cela ne ressemble si bien que ce que je demande, au premier coup d'œil, est un indice, un petit renseignement quelque chose de spécifique et de singulier, et j'admire en effet que mon chat ait une queue.

Siam, la jolie bête de race asiatique qui fait l'ornement de mon logis et qui je prétends à nombre de mes lecteurs ne connaissent pas encore, car rien ne vaut un livre vivant—Siam est un chat domestique, ayant le même caractère et les mêmes mœurs que ses chats errants, avec cette petite chose bon ou en faveur, qu'il est encore plus câlin, plus caresseur que ses congénères.

Tout l'hiver, il fut un fidèle gardien du foyer, ne quittant le coin de l'âtre que pour se rendre au repas des gamins des personnes admises à venir la chercher; et il aime également la société que, même à la campagne, il ne sort guère de la maison (on peut accompagner ses maîtres, quand nous faisons, ma sœur et moi, le tour du jardin, qui est pourtant assez vaste, Siam nous suit en outre devant nos pas avec beaucoup de gentillesse et d'espièglerie. Ainsi que le plus affectueux et le plus obéissant des toutous.

Il est alors charmant, certes. Mais je dois dire que l'aimable animal offre un aspect tellement exotique qu'il semble un peu dépaysé dans les allées droites d'un potager français, entre les carrés de pommes de terre et les planches de choux et de haricots. Il lui faudrait, évidemment, un autre cadre. Il devrait se mouvoir dans un décor de l'Extrême Orient, sabré de poteaux, traversé par une branche de pommier en fleur, avec, au fond, sur le ciel rose, le trait aux accords retrouvés d'un édifice chinois, ou la silhouette de l'éventaille volcan japonais. Je souffre un peu, assurément, de cette fausse note que Siam met dans le paysage de la Brie. Mais le climat de Seine-et-Oise ne me permet point de planter des bambous, et, pour que mon chat soit en harmonie avec ma maison de campagne, je ne puis pourtant pas construire une pagode au fond du jardin.

D'ailleurs, quoique de race très pure, Siam est né à Paris. Son père et sa mère furent apportés de Bangkok par un navigateur, qui en fit présent à notre confrère, M. Robert Mitchell. Cet ancien député, qui ne siège plus à la chambre, apparemment parce qu'il est un homme d'infiniment d'esprit et que cela ne vaut rien dans le monde parlementaire, aime beaucoup les chats. Sachant que je partage ses sentiments à leur égard, et ses deux Siamois ayant contracté une union qui fut féconde, il m'offrit très gracieusement l'un des nouveaux-nés. J'acceptai avec entousiasme et gratitude; mais, dans sa hâte à m'être agréable, Robert Mitchell commit une imprudence — c'est d'être comme le prêtre d'une femme qui aurait la main très petite,—avait été ravi trop tôt au giron maternel et n'était pas encore en âge d'être sevré. Vainement, j'essayai du biberon des chats. Il refusait de sucer, le linge trempé dans du lait et, le poil collé, les pauplières rougies, il s'épuisait lamentablement.

Par bonheur, un de mes jeunes amis, le prince Radjar Karageorge, vint me rendre visite. Ayant appris de la recommissance de tous les amis des chats—possédait une minette qui venait de mettre bas et allaitait ses petits. Il emporta Siam agonisant, fut pour lui de plus tendre et le plus attentif des pères nourriciers et, quinze jours après, me le rendit en bonne santé, gros, cette fois, comme le poing d'un boxeur, gras, dodu, la robe luisante avec, dans sa mignonne face brune, des yeux purs et brillants comme deux gouttes de ciel.

Siam devint alors la joie de la maison; fit le supplice de tous, notamment de la cuisinière, dont il put gagner le cœur par ses caresses, et qui lui fricote, depuis lors, la chère la plus délicate.

Cependant, avant de jouir en paix de la présence, dans mon logis, de ce délicieux animal, un souci me travaillait. Siam vivrait-il en bonne intelligence avec mes deux autres chats, surtout avec Jangora, préféré, l'illustre Petit-Loulou, déjà vieux matou marri, devenu boiteux d'une des pattes de devant et ayant droit, en sa qualité d'ancien serviteur, à toutes sortes d'égards? Sans doutais. Indépendamment de l'accueil réservé, froid, bien souvent hostile même, qui attend partout un nouveau venu, n'y aurait il pas incompatibilité d'humeur— que dis-je? — antipathie naturelle, haine de race entre Ces Orientaux et ces deux Européens? J'en avais grand'peur, et je voyais déjà éclater entre eux la guerre à coups de griffes.

J'avais tort. Le fait d'une chatte d'Occident et d'un chat d'Asie, Siam, les traînées de folie de Chou-Chine ou bien les atavismes conservent-ils les différences physiques et morales qui séparent les fils de deux races? Toujours est-il que Siam a conquis tout de suite les bonnes grâces de ses camarades, notamment celles de Jangora, le Petit-Loulou, ce que j'admire le plus, c'est que, chaque jour, à la tombante heure d'un jour chat asiatique reprend naturellement ses mœurs de chat d'Asie, d'un vieil ongora sacrifié.

Francis Coppée,
De l'Académie française.

GROS PROCES

Une Montréalaise poursuit la ville de Détroit, Michigan

Détroit, Mich., 12 — Afin de conserver son titre à un terrain saint plus d'un quart de million de dollars, presque dans la cour de Détroit, Mlle Caroline Berthelet, une riche citoyenne de Montréal, est à la veille d'intenter un procès à la ville, comme principale défenderesse, et aux occupants du terrain comme tels en cause, pour faire déloger un bail de quatre-vingt-dix-neuf ans passé entre Détroit et Henri Berthelet, il y a quatre-vingt-quatre ans.

Mlle Berthelet, qui est âgée de soixante-quinze ans, est la seule héritière d'Henri Berthelet, décédé, qui avait hérité de la propriété de son père, Pierre Berthelet, un des premiers commerçants de Détroit.

Dans sa plainte, que M. Washington J. Réplinton est à préparer, Mlle Berthelet allègue que la ville a négligé non seulement ses propres intérêts, mais les intérêts de la succession Berthelet, en manquant de payer les taxes et en omettant ainsi les occupants en état d'acquérir possession du terrain par droit d'occupation et par titre de taxe. Pour acquérir un titre par occupation, on vertu des statuts du Michigan, un occupant doit rester en possession sept ans.

Si on attendait l'expiration du bail après quatre-vingt-dix-neuf ans, tous les occupants actuels pourraient réclamer la propriété en vertu de cette loi. Il doit quitter ce pays par le premier paquebot.

HAGHEY REMPORTE

Portland, Me., 12—Charles Haghey de Lowell, a donné le knock-out hors à Black Fitzsimmons dans la troisième reprise d'une bataille qui devait durer dix reprises, devant le Pastime A. C., hier soir.

O'KEEFE A RAISON

Chicago, 12—Jack O'Keefe, de Chicago, a eu, hier soir, la décision sur Billy Mellody, de Boston, après six reprises d'une chaude bataille. Les hommes ne se sont pas blessés, mais O'Keefe avait son à sa gaîne.

ACCIDENT D'ARME A FEU

Montréal, 12—Un jeune homme de 15 ans, nommé E. Renaud, demeurant au No. 62 rue Hare, s'est logé une balle dans l'abdomen. Le projectile est du calibre 32.

On croit comment l'accident s'est produit.

Un groupe de jeunes gens étaient à s'amuser au revolver. D'une manière ou d'une autre le petit pistolet et le calibre 32 se trouvèrent entre les mains de notre Renaud.

Un jeune garçon apprenait comment on devait se servir de l'engin. Son camarade se mit en embuscade.

Renaud, ignorant que la cartouche à blanc, la seule qui restait dans le revolver, la mettait en joue.

Les premières conséquences ont cherché à savoir comment cet accident était survenu.

La police du poste No 6 fut informée, et fit une enquête. Tout d'abord on déclara que Renaud se tua par accident pendant qu'il jouait avec un revolver qu'il l'accompagné à l'hôpital a affirmé que Renaud tenait le revolver dans sa main et que cette arme était affaire à lui, qui le vendait d'un seul dent.

Comme à l'ordinaire, l'imprudence a été la cause de cette aventure. Le jeune Renaud était sans l'imprudence que l'arme n'était pas chargée.

FUMEZ LE CIGARE CUBAIN "DON ROSA" LE MEILLEUR DE 10 CENTS QU'IL SOIT POSSIBLE DE TROUVER A LA HAVANE.

La Lutte

Le 28 avril, William F. Lathe rencontrera un inconnu au Spalding Park, lorsqu'un grand programme de sports, comprenant une partie de baseball, aura lieu au profit de l'église Saint-Patrice. On donnera plus tard le nom de l'adversaire de Lathe.

Wilfrid Barrette s'entraîne comme un fou pour sa lutte contre le fort Grec James Gouvaios, dans la salle Huntington, jeudi soir. Il est certain qu'il entreprend une grosse tâche, mais ses amis ne peuvent pas manquer de confiance en lui. Hardi gaillard, le 19 avril, il aura une autre rude lutte contre Nelson Desmarais.

Hier soir, James Proles, le fort Grec de Lowell, a battu Joe Gilbert, de New York, dans une chaude lutte devant une grande foule, à Lynn. La rencontre était au mode catch-as-catch-can. Le Grec remporta la première chute en cinq minutes et la deuxième en deux minutes 27 secondes.

John J. Little, qui doit lutter avec Ladue, jeudi soir, est un fort lutteur de la Nouvelle-Angleterre. Le 25 mars 1899, Dirk Carey, de Lowell, et Little ont eu une rencontre qui a été un draw à Lowell. Little, depuis ce temps, apparaissait sur la scène et de temps à autre arrangeait des rencontres. Voici une liste de quelques-unes des victoires remportées par Little et qui font sa gloire:

26 décembre 1897, Henry Gale; 29 mars 1898, Alf. Gale; 25 avril 1899, Martin Shaak, alors champion lightweight de la Nouvelle-Angleterre; 18 janvier 1900, Jas. Gilligan; 22 mars 1900, George Bothner; 23 mars 1901, Emil Wahlund; 12 février 1902, Joe Borbank; 8 février 1902, Hjalmar Lundin; 22 février 1902, Joseph Newton; 2 mars 1902, Prof. Coleman; 17 novembre 1902, Peter Brunelle, champion lituanien.

La Boxe

Bob Fitzsimmons et Kid McKoy doivent préparer une rencontre dans quelques jours.

George Cole et Joe Walcott se rencontreront à Philadelphie dans quelques semaines.

Jimmy Gardiner remporte tact de succès dans l'objet qu'il veut arranger une rencontre avec Joe Gans et Jimmy Britt.

Plaske, le heavyweight hollandais, a une opinion différente des pugilistes américain que lorsqu'il arriva ici il doit quitter ce pays par le premier paquebot.

HAGHEY REMPORTE

Portland, Me., 12—Charles Haghey de Lowell, a donné le knock-out hors à Black Fitzsimmons dans la troisième reprise d'une bataille qui devait durer dix reprises, devant le Pastime A. C., hier soir.

O'KEEFE A RAISON

Chicago, 12—Jack O'Keefe, de Chicago, a eu, hier soir, la décision sur Billy Mellody, de Boston, après six reprises d'une chaude bataille. Les hommes ne se sont pas blessés, mais O'Keefe avait son à sa gaîne.

Baseball

Matlaw a offert une bourse aux Greels (New York Nationals pour celui qui ferait le mieux aux huit mois qu'il a passés à Lowell. Le 1er octobre, il a fait un total de 13 coups de.

Pendant la saison de 1901, Olivier Francis Messier, de Lowell, Wanderers Athletic Club, a cassé 12 coups consécutifs mais on ne sait pas si il l'a fait ou non.

Les New York Americans et les Yankees ont fait, hier, leur première sortie pour leur terrain d'exercice à Macon, en Georgie.

Plusieurs joueurs de la Ligue Nationale ont rendus à leur camp, hier matin. Les autres doivent y aller aujourd'hui. Les parties d'exhibitions auront lieu cette semaine entre les Giants, qui ont comme club 19 ans, les Cubs, les Reds, les Pirates, les Cardinals, les Brooklyn, les Boston, les Chicago, les Cincinnati et les Philadelphia.

Pendant la saison de 1901, Olivier Francis Messier, de Lowell, Wanderers Athletic Club, a cassé 12 coups consécutifs mais on ne sait pas si il l'a fait ou non.

Les New York Americans et les Yankees ont fait, hier, leur première sortie pour leur terrain d'exercice à Macon, en Georgie.

Plusieurs joueurs de la Ligue Nationale ont rendus à leur camp, hier matin. Les autres doivent y aller aujourd'hui. Les parties d'exhibitions auront lieu cette semaine entre les Giants, qui ont comme club 19 ans, les Cubs, les Reds, les Pirates, les Cardinals, les Brooklyn, les Boston, les Chicago, les Cincinnati et les Philadelphia.

Voici les joueurs de "cette" Dos

pour cette saison: Buster Burrill, William et Dunbar, catchers; Josslyn, Friend, Day, Connolly, Kehoe, Cloonan, Blanchard et Jones, lanceurs; Conroy, premier but; Tommy Gubbens, Connors, Cummings et Vallois, deuxième but; Moriarty, troisième but; Murphy, short stop; Mullarkey, Ford, Courtney et Truesdale, outfielders.

Le comte Don a acheté Valdois des Lawrence pour $500.

Le trophée du club de baseball de Lowell, gagné l'année dernière, va arriver hier de New York. Le trophée est une bannière très riche. Elle est faite de soie et a 20 pieds de long et 4 pieds de large. Le gérant Lake doit faire venir une hampe pour faire apporter la bannière.

(Parties d'hier)

A New York—Manhattan 4, Tufts College 0.

A Annapolis—University of Pennsylvania 1, Navy 0.

A Baltimore—Baltimore 7, Cornell 1.

A Saint-Louis—National 11, American 5.

A Evansville, Ind.—Boston (National) 15, Evansville 2.

A Washington — Washington 8, Georgetown.

RICHMOND CHAMPION

La série de la Western Polo League est terminée. Voici le résultat pour le galop:

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnées	Perdues	P.C
Richmond	52	26	.667
Marion	51	28	.573
Muncie	48	41	.539
Anderson	43	43	.500
Indianapolis	36	54	.400
Elwood	24	56	.375

Les Richmond de la Western Polo League sont sortis les premiers de la ligue. Les Marion sont les seconds et près de la tête.

Aussi sont les dernières parties de la saison furent jouées.

Le gérant Fox a eu une discussion avec le gérant Henley et il veut dépenser $500 pour une série de parties. Les gagnants remporteront toutes les recettes.

A la fin de la saison, les Marion se composeront de Sickles, Hamilton, Cameron et Burgess, avec Joe Fox, de Lowell, comme gérant.

A quoi vous sert l'usage des drogues si celles-ci ne sont pas pures. Les meilleures des substances médecinales ne sont jamais trop bonnes; à plus forte raison celles qui sont vieilles et détériorées sont plutôt dangereuses qu'utiles.

Achetez vos remèdes dans une pharmacie où il se fait un débit assez considérable de ces produits pour que ceux-ci n'aient pas le temps de devenir inertes ou nuisibles.

Rochette & Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

LA GREVE S'AGRANDIT

Montréal, 12 — Les opérateurs du Great North Western, à Montréal, se sont mis en grève samedi à midi, à la suite d'une résolution venue des quartiers généraux de l'Association des Télégraphistes.

La grève a originé à Toronto, par suite du renvoi de cinq opérateurs qu'on prétend avoir été congédié injustement.

Les télégraphistes d'Ottawa et de Montréal se sont mis en grève par sympathie pour leurs confrères.

En ce qui concerne Montréal, la grève s'opère assez mouvementée à la compagnie a déclaré se garder le seul M. Purcell.

Il a déclaré que la compagnie avait à sa disposition le nombre d'opérateurs nécessaires pour le service du bâtiment que cette grève soit de courte durée.

Les grévistes prétendent que la compagnie emploie des agents provocateurs.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

MYSTERE ECLAIRCI

L'accusé du meurtre de Philadelphie avoue son crime

Philadelphie, 12 — Le mystère qui entourait le meurtre de Mlle Page, dont le corps fut découvert, il y a quelques jours, dans un bois, à Fairmount, a été éclairci hier par l'arrestation et les aveux de Lawrence Gibbons, et John Dabney, qui passait autrefois à la haute société de Philadelphie.

Gibbons fut arrêté hier dans la matinée et les forts connaissance du crime n'eut jamais lieu dans l'après-midi lorsqu'il accusa son crime. Il plaide qu'il a été pour se défendre.

Il dit qu'il entra dans la salle lorsque Thomas le méprenant pour un voleur, l'attaqua. En faisant des efforts pour sauver sa vie il tua le violateur.

Parmi les maisons endommagées, nous avons à mentionner:

Eglise St. Chevrier, remise renversée; chez A. Desaulniers, C. Lamonde, remises en bois emportées. Chez le Dr Rhéaume tout est inondé. Chez M. Orsali, épicier, tout est inondé; l'eau est à deux pieds du plafond.

Chez le Dr Boucher, on est complètement bloqué.

Le voisin du Dr Rhéaume, un éleveur de volailles de race, accuse certaine perte de vie, chez la gent gallinacée.

A la Canada Leather Co., remises renversées.

Sur le chemin Buffalo, plusieurs maisons très endommagées.

Sur la rue Wellington, un boulanger perd deux fournées et ses chaufferies.

LAFRAIRIE

Lafrairie, 12—L'eau a atteint aujourd'hui une hauteur de 20 pouces de plus qu'en 1886. Durant la nuit de samedi à dimanche, la glace dans sa marche a enfoncé deux maisons qui se trouvent sur la rue du Bord. Deux de ces constructions sont en briques mais elles n'ont pu résister à la poussée formidable des banquises. La famille de M. Normandin qui compte sept membres a été obligée de fuir en vêtements de nuit, ayant à franchir une échelle de trois pieds dans la maison en briqué de M. Henri Doré et celle de M. L. O. A. Doré n'ont pu résister à l'assaut et ces 12 milles se sont écroulées en prenant place sur une chaloupe.

BERTHIERVILLE

Berthierville, 12—L'eau a monté d'environ deux pouces seulement pendant les dernières 24 heures.

Si elle monte de deux pieds encore, la rue principale sera inondée.

Il y a jusqu'à deux pieds d'eau dans les endroits les plus bas de la ville.

Samedi, quelques minutes avant midi, la glace s'est mise en mouvement pour la première fois; elle s'est déplacée d'environ 20 pieds.

LONGUEUIL

Longueuil, 12—L'eau est montée de plusieurs pieds dimanche soir encore il y a deux heures. La nappe liquide s'étend jusqu'à la rue Saint-Charles. Toute la partie du haut du village est sous l'eau. Les habitants ont dû pour fuir l'inondation grimper au second étage de leurs résidences. Cependant l'eau de l'aqueduc fonctionne encore dans le système. L'électricité est aussi en.

SOREL

Sorel, 12—La place de la rivière Richelieu est entière durant la nuit de vendredi à samedi. Tout l'après-midi de samedi, les glaces du Saint-Laurent à refoulé vivement la ville. On a assisté à une débâcle assez rare, il y a 30 ans de semblable.

BERTHIERVILLE

Berthierville, 12—La glace a commencé vendredi soir, mais elle n'a pas fait de dommages sérieux. La rivière est

VALLEYFIELD

Valleyfield, 12—Les eaux ont atteint aujourd'hui une hauteur de 20 pouces de plus qu'en 1886. Durant la nuit de samedi à dimanche, la glace dans sa marche a enfoncé deux maisons qui se trouvent sur la rue du Bord. Deux de ces constructions sont en briques mais elles n'ont pu résister à la poussée formidable des banquises. La famille de M. Normandin qui compte sept membres a été obligée de fuir en vêtements de nuit, ayant à franchir une échelle de trois pieds dans la maison en briqué de M. Henri Doré et celle de M. L. O. A. Doré n'ont pu résister à l'assaut et ces 12 milles se sont écroulées en prenant place sur une chaloupe.

VARENNES

Varennes, 12—Nous avons eu un commencement de débâcle.

BOUCHERVILLE

Boucherville, 12—La glace a commencé à descendre vers onze heures, elle s'arrêtait, mais reprenait bientôt sa course. Les eaux ont monté de 10 pouces depuis le déplacement des glaces.

SAINT-LAMBERT

Saint-Lambert, 12 — Un ressentiment venu à la dernière heure, mais qui n'est pas à être impossible de construire, vu l'heure avancée, nous apprend que l'inondation a causé d'énormes dégâts à St-Lambert. L'eau est montée à une hauteur insouelle, et un seul cultivateur aurait perdu 40 têtes de bétail.

D'autres dégâts ont été aussi causés aux maisons échelonnées sur les bords de la rive, et les dommages se chiffrent dans les milliers de dollars.

"LOCKOUT" A BARRE

UNE GREVE DE 200 HOMMES EN PRIVE 3000 D'OUVRAGE

Mécontentement des aiguiseurs au sujet de l'introduction de machines

Barre, Vermont, 12 — A midi hier il a été décidé le "lockout" général de tous les tailleurs de pierre employés par la Barre Granite Manufacturers' Association, en cette ville, à Etat Barre; à Montpelier, Northfield, West Berlin et Williamstown, après une assemblée de l'association. Trois mille hommes se trouvent temporairement sans ouvrage.

Deux mille des victimes du "lockout" travaillaient dans cette ville et pour travailleur à Montpelier. Le "lockout" est la conséquence d'une grève déclarée la semaine dernière par 200 aiguiseurs d'outils qui ont refusé de retirer une entente faite entre la compagnie de pierre et l'association des manufacturiers relative à l'introduction de machines à aiguiser dans les ateliers. Ils s'y objectaient parce que dans certaines compagnies les aiguiseurs sont encore obligés d'aiguiser quelques petits outils que l'on ne peut mettre en ordre avec la machine. Les aiguiseurs ont décidé la grève en attendant la décision de l'union.

Il y aura une assemblée des tailleurs de pierre aujourd'hui et la reprise des travaux dépend de la décision qu'ils prendront de faire cause commune avec les aiguiseurs ou les manufacturiers.

La situation dans les carrières de Montpelier est encore aggravée par la demande des poseurs de la grève de hier heures avec une augm

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA BROMIDE QUININE
GUÉRIT LES RHUMES EN 24 HEURES — GUÉRIT LA GRIPPE EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.
Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une Boîte Rouge avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature.

AU VATICAN

La diplomatie de Pie X

Paris, 30 mars.

Le correspondant du "Temps" à Rome dit qu'au Vatican on n'est pas encore revenu de la surprise causée par le discours du pape relatif à la France; les commentaires continuent dans les conversations entre diplomates et dans les cercles ecclésiastiques.

Généralement on s'accorde à dire que le Vatican entre dans une nouvelle orientation, et que la politique de Pie X ne ressemblera en rien à celle de son prédécesseur. C'est ce que faisait remarquer un correspondant du grédat de sa suite.

"Pie X, disait-il, agit de son premier mouvement et ne prend conseil que de lui-même. Tout imprégné de l'idée que l'Eglise a perdu beaucoup d'un pasteur que d'un diplomate, une fois convaincu que la discipline religieuse lui impose un acte d'autorité, rien ne l'arrête, et les formes diplomatiques même les moins souples ne sont pas de nature à le gêner. Il voit, il agit.

"Pie IX procédait un peu de la même façon, mais avec plus de violence et de bagage. En relevant les faits, souvent il ajoutait des commentaires déplaisants.

"Léon XIII, lui, avant de prononcer un discours de la portée de celui de Pie X, aurait interrogé l'horizon politique en faisant part de ses intentions. Il sondait le terrain, et parfois, souvent même, l'ambassade ou le gouvernement menacé, arrivait à temps pour atténuer la portée de la parole pontificale, sinon pour l'empêcher de sortir du Vatican.

"La forme châtiée des discours politiques du prédécesseur de Pie X souriait l'emporte de son contact avec les gens de l'alleur. les Monsabert, les Dupanloup, qui savaient discerner avec leurs adversaires. Léon XIII avait une culture française de la belle période ayseuse de 1830. Pie X n'a pas fréquenté les hommes de cette école, mais il est vrai que les temps ont bien changé. De nos jours, une discussion courtoise entre adversaires, au parlement, n'est plus de mise et semblerait un anachronisme."

A cette considération du protocole, s'ajoute une autre relative à "l'immédiateté" de l'action du Vatican. Les faits s'enchaînent, les événements se déroulent. Les Vêtements, en général, sont une diplomatie courante, une diplomatie journalière. Il ne faut pas que le ministre de Russie, au Vatican, n'ait pas sur les lèvres le sourire de circonstance, ou que le nonce apostolique à Paris ne soit pas à la porte le ministre de Russie. Au contraire, il se montrera très aimable avec tout ambassadeur, même s'il lui arrive de mauvaises nouvelles.

Léon XIII, qui avait mis tous ses efforts à renouer les rapports de saint-siège avec la plupart des gouvernements, se laissait facilement dominer par la menace d'une rupture diplomatique, et les gouvernements le savaient.

"Il en est tout autrement du pape actuel; les menaces obtiendraient l'effet contraire, disait-on même près de lui. Quand il a pris une décision rien ne l'arrête et il devient inflexible; même ses plus intimes n'oseraient entreprendre sa volonté. Les louanges, les flatteries n'ont sur lui aucune prise. Si vous lui faites un présent, il vous combie, vous donne sa signature, vous remet des médailles d'or et d'argent. En sortant, c'est vous qui avez changé."

Le cardinal Merry del Val, auquel sa personnage faisait observer que le pape recevait si facilement des hommes politiques italiens: "Cela ne doit vous étonner, répondit le cardinal, le saint père estime que c'est son devoir de recevoir tout le monde. De plus, il recevra tout aussi bien Zi. Giolitti, sauf, s'il y a lieu, à l'excommunier le jour suivant."

Chez Pie X l'homme est la bonté, la douceur même; le pasteur est sévère, inflexible. Son dernier discours est un "motu proprio", comme tous ses actes. Il l'a rédigé lui-même sans prendre l'avis de personne. Le secrétaire d'Etat ne fut mis au courant que la veille du jour où le pape devait parler. Le cardinal Merry del Val, qui doit, sa haute situation à Pie X, est trop jeune pour donner des conseils, et c'est pour cela qu'il a été choisi. Le pape savait qu'un cardinal auquel il devait son élection ne lui ferait jamais d'opposition.

On ne ce fait guère mystère à Rome sur le résultat de la protestation du pape auprès du gouvernement français; mais beaucoup espèrent, d'un autre côté, que la parole du pape aura pour effet de rallier tous les disidents catholiques de France et de faire cesser leurs querelles intestines.

SURDITE

Tous les bourdonnements ou dans la tête sont artificiellement guéris, grâce à notre nouvelle méthode scientifique, même malades de moins depuis neuf ans, ont été traités avec succès et de notre connaissance. Entrez-en ou écrivez-nous pour votre cas si nous vous donnerons gratuitement nos remèdes et conseils.
MAUVAIS DROUIN — DAVID E. JUNAIS

Jenkins a eu la figure lacérée à quatre endroits et M. Fafard a reçu aussi une légère blessure. Le chasseur qui paralysait sous l'empire de la boisson ou de la folie, a enfilé la rue Ascension et a disparu avant qu'on put l'arrêter.

La police le recherche.

HAMEL SERAIT A MONTREAL

Montréal, 12—Les agissements des détectives portent à croire que ces derniers croient l'ex-pale-maître Hamel à Montréal. On nous informe qu'on les dernières temps, ils ont à plusieurs reprises, pendant la nuit, visité la maison habitée par sa famille.

Un détective envoyé à la Havane, à la recherche de Hamel, est revenu bredouille. Il aurait obtenu la confirmation que Hamel n'aurait jamais mis les pieds sur le sol de la nouvelle république cubaine.

Plusieurs personnes ont prétendu avoir vu Hamel ces jours derniers à Montréal, mais l'ex-pale-maître connaît la Nilatraft, reste introuvable.

Le chef Carpenter, cependant est convaincu que Hamel a quitté Montréal depuis ou trois jours après avoir fait encaisser à la banque de Montréal le fameux chèque que l'on sait.

RETOUR DE CUBA

Woonsocket, R. I., 12—M. Alphonse Gutmond, ci-devant connu à ce français sin W. Merrill Bennett, de Blackstone, est arrivé jeudi de Cuba où il a séjourné plusieurs mois. M. Gutmond a acheté plusieurs terrains dans l'île pour fins de spéculation. Il est aujourd'hui propriétaire de vergers et de prairies. Il dit que le terrain se vend là-bas pour le prix dérisoire de 25 cents et 50 l'acre en friche. Une fois la difficulté du terrain se vend $40. M. Gutmond possède dix acres à La Gloria, 50 acres à Nuevitas et quelques autres terrains au sommet d'une montagne.

Le nouveau cubain récolte du coton, des noix de coco, des patates sucrées, des bananes et d'autres fruits et légumes.

POUR CACHER UN VOL

Southbridge, 11 — Wm. Aldorman rapporte à la police qu'un voleur a mis le feu à sa grange, après avoir changé un vieux cheval fourbu contre son cheval de course et est disparu.

Le cheval a été rôti vif et le voleur est disparu. On le suit à la trace. La maison Aldorman est dans une partie isolée du village. La police croit que le voleur est dans la Massachusetts et qu'il a dû passer à Southbridge.

SUITE

S'il y a une foule de remèdes annoncés pour le mal de tête, il n'y en a certainement que très peu qui sont exécutoires et qu'une médecine de ce genre doit être. Les Poudres Japonaises ont généralement promptement et sont absolument exemptes de tout narcotique ou autre substance qui pourrait occasionner la dépression du cœur. Elles n'agissent exclusivement aux remèdes de la pharmacie Richelu & Delisle, rue Merrimack.

DANS LE BOIS

Woonsocket, R. I., 12—M. Alphonse Gutmond, ci-devant connu à ce français sin W. Merrill Bennett, de Blackstone, est arrivé jeudi de Cuba où il a séjourné plusieurs mois. M. Gutmond a acheté plusieurs terrains dans l'île pour fins de spéculation. Il est aujourd'hui propriétaire de vergers et de prairies. Il dit que le terrain se vend là-bas pour le prix dérisoire de 25 cents et 50 l'acre en friche. Une fois la difficulté du terrain se vend $40. M. Gutmond possède dix acres à La Gloria, 50 acres à Nuevitas et quelques autres terrains au sommet d'une montagne.

Le nouveau cubain récolte du coton, des noix de coco, des patates sucrées, des bananes et d'autres fruits et légumes.

REPRENEZ-LE ! !
PAR L'USAGE DE LE
TRESOR DES NOURRICES ET DES MERES
Du Dr PICAULT
Prix, 25 cents le flacon.

J. T. GAGNON & Co.,
Agents d'Immeubles
173 RUE MERRIMACK, : : Lowell, Mass.
Pour votre intérêt personnel conservez cette annonce et venez nous voir. Nous avons audelà de 300 terres à vendre ou à échanger pour propriétés de villes, moitié prix, conditions très faciles.

No. 125—Terre de 20 acres 2 milles de Lowell, coupe 10 tonnes de foin, 150 cordes de bois franc prêt à couper, beaucoup d'arbres de fruit de toutes sortes, maison neuve de 7 chambres qui coûte $1200, grange 30 x 24, poulailler 100 x 12. Prix $1800; $500 comptant, balance $100 par mois. On vous fera connaître que le propriétaire de cette place part $1100 sur cette vente par cause de maladie, c'est est le meilleur marché que vous pulsiez trouver aux environs de Lowell, seulement que 20 minutes des chars électriques. Si vous avez l'intention de vous prendre une petite campagne à sacrifice, ne perdez pas cette chance, empressez-vous ou sinon vous la perdrez.

No. 126.—Terre de 58 acres, coupe 20 tonnes de foin, 200 cordes de bois prêt à couper, fruits pour usage personnel, maison neuve à 2 étages de 8 chambres, grange 26x48, remise hangar, poulailler. A 15 minutes de marche de la gare et des chars électriques, 7 milles de Lowell. Prix: $3,200, moitié comptant.

No. 127.—Terre de 30 acres récolte de foin pour un cheval et deux vaches, fruits pour usage personnel, 100 cordes de bois franc prêt à couper, Maison neuve de 5 chambres, grange 20 x 30. Prix: $1,200, $200 comptant. 4 milles des chars électriques, 10 milles de Lowell.

No. 128.—Terre de 56 acres, coupe 20 tonnes de foin, 8 tonnes dans la grange, 200 cordes de bois de commerce, fruits de toutes sortes pour usage personnel, maison de 7 chambres, pelanterie en dehors et en dedans l'abomme dernier, grange 26x50 poulailler. Prix: $1,500, $300 comptant, 4 milles des chars électriques, 10 milles de Lowell. 15 minutes d'un village.

No. 142.—Terre de 125 acres coupe 25 tonnes de foin, 50 quarts de pommes de conserve, $500 de bois de commerce, 12 vaches à lait, un cheval de $175, tout le roulant nécessaire pour la culture, bonne maison et grange, seulement $2,500, $1,500 comptant. Le vieil âge est cause de vente. 8 milles des chars électriques, 12 milles de Lowell.

No. 143.—Terre de 120 acres, coupe 75 tonnes de foin, bois et fruits pour usage personnel, 14 vaches à lait de première classe, 4 genisses, 2 chevaux, 150 poules, un roulant complet de culture estimé à $1000, 15 minutes des chars électriques, 6 milles de Lowell. Prix: $6,000, $2,500 comptant; on échangerait pour propriété de ville ou revenus de 8 à 10 par cent.

No. 129.—Terre de 22 acres, coupe 10 tonnes de foin, $500 de bois de commerce, bonne maison et grange, 3 milles de l'église catholique, 4 manufactures de chaussures donnant de l'emploi à l'année, 2 milles des chars électriques, 15 milles de Lowell. Prix: $1,200, $500 comptant.

No. 148.—Terre de 115 acres qui peut couper 40 tonnes de foin, fruits et bois pour usage personnel, pacage pour 20 à 25 vaches, maison à 2 étages de 14 chambre x grange 30x50 en bon état. Prix $2,200. $300 comptant.

No. 144.—Terre de 40 acres, coupe de foin pour 4 vaches et 2 chevaux, fruits de toutes sortes en abondance. Le bois vaut à $300, bonne maison et grange remise et hangar. A 5 milles de Lowell. Prix: $1,300, $400 comptant.

No. 146.—Terre de 120 acres, coupe 30 tonnes de foin, bois et fruits pour usage personnel, grand pacage avec eau de source; bonne maison de 7 chambres, 2 bonnes granges, 5 milles de Nashua, et 11 milles de Lowell. Prix: $1,800, $200 comptant. On échangerait pour propriété de ville.

No 149.—Terre de 160 acres dans le Vermont, coupe 12 tonnes de foin, beau grand verger et belle grande sucrerie, maison et grange confortables près de l'école, eau de source, le lait se vend à la fromagerie. Prix $4000. $300 comptant.

A vendre ou échanger pour propriété de ville, grocerie établie depuis 10 ans en plein centre des affaires, clientèle canadienne-nombreuse et payable; commerce de viande fait sur une grande échelle et très florissant. Aussi 2 chevaux, 2 voitures pour livraison, office bien garnie, glacière style moderne pour la conserve des viandes. Prix modérés et conditions très faciles.

A vendre, maison de pension contenant 11 chambres avec tapis et meubles neufs; aide-board de $25 et autres fournitures toutes de première classe. Centre commercial. Prix modérés et conditions très faciles.

A CENTRALVILLE

No. 152.—Maison de $4000 pour $2000, on vous prêtera $1500 sur cette propriété à 5 pour cent, c'est une maison de 8 grandes chambres qui viennent d'être taplassées, peinturées en dehors et en dedans aussi couverte en ardoise, dans la plus belle localité de la ville. Cette maison vous coûte moins qu'un loyer de $12.00.—A Pawtucketville, autre maison neuve à 2 logis qui se louent $23.00 par mois. Cette $2500 on vendra pour $2600, $500 comptant.

DANS LE VERMONT

No. 153.—Terre de 37 acres, coupe du foin pour 2 vaches et 1 cheval, le terrain est sur une culture de première classe, beaucoup d'arbres de fruits de toutes sortes, ainsi que beaucoup de bois et un bon parcage. Maison à 1 étage et demie, cuisine entre la grange et la maison poulailler, eau de source dans la maison et la grange, 1 mille ½ du village et de la crémerie, 6 milles de la g e, seulement que $500, moitié comptant.

No. 157—On demande des propriétés de ville à échanger pour de belles fermes situées dans les Etats du Massachusetts, New Hampshire, Vermont et Maine, à conditions très faciles, on donnera ou on prendra hypothèque pour balance sur la différence si désiré.

HEURES DE BUREAU :—9 à 12 A. M. 2 à 6 P. M. 7 à 9 tous les soirs de la semaine.

Personne n'a vu Delphi sur la rue Prospect, à l'heure de son escapade. C'est la première fois depuis plusieurs années qu'une personne a évadé de la prison de la rue Summer. Delphi est âgé de 23 ans, mesure 5 pieds 7 pouces et pèse 150 livres.

On se rappelle que le prisonnier a été condamné sur les accusations de quatre marchands, pour avoir obtenu des marchandises ou de fausses représentations.

EST-CE UN SUICIDE?

New Bedford, 12 — Un mystère qui ne manquera pas d'avoir bientôt sa solution, se pose en ce moment aux autorités policières, On a trouvé hier soir dans la gare des voyageurs un paquet de vêtements qui semblent prouver que leur propriétaire a dû se jeter à l'eau. Ce serait ce suicide de Mr. Edward Lawton, de Fairhaven, et qui est particulièrement connu à New Bedford, où il a longtemps habité.

Les vêtements trouvés sont ceux d'un homme. Le "Lowell Journal" enlève à ce sujet les renseignements qu'il suppose, à moins de nouvelles, à la découverte de Lawton, à Bridge et Pleasant.

SUICIDE

Les cris d'un enfant qui se noyait dans la rivière Merrimack, à Lowell, ont attiré l'attention d'un passant qui, sans hésiter, s'est jeté à l'eau et a ramené le petit malheureux sur la berge.

UNE BELLE TRUITE

Westminster, Vt., 12—M. Homer Fisher, de cette ville, a pris dans la rivière Connecticut, à Canaan, une truite qui pesait 9 livres 3/4.

Comme personne n'aurait cru, M. Cummings sans la pêche de consolation, il a eu la précaution de s'emporter dans sa poche de la ville. A. B. F. Kinney, rue Main.

Non content de ça, M. Cummings a dû qu'il va chercher sa compagne au pour finir et qu'il l'a vue rôder dans les environs.

Nul doute qu'une pareille truite peut être suivie à la trace et qu'elle doit laisser un sillon comme le Great Eastern.

Certains pêcheurs de la ville ont l'intention de frêter un bateinier pour courir sus à cette truite.

Très interessant
Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

LES TIMBRES de toutes les couleurs sont échangés acheté ou vendus chez
A. C. BLANCHETTE
219 rue Chicver ou 213 Aiken.
Montre à large de toute sorte constamment en vente à la remise. N'oubliez pas que l'on donne toujours doubles Timbres de toutes couleurs avec chaque vente au comptant.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
128 rue Aiken. Chambres 5 et
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M
De 1 P. M. à 8 P. M

Albert J. Blazon
AVOCAT
Bureau: Barriere-Hall, Chambre 7 à 11, Prince, Hildreth
Bloc
En face de la Cour Centrale

LISEZ L'ETOILE TOUS LES SOIRS

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE. NO. 41

viers et leur faisait ce petit discours:

—Une grande catastrophe vient de vous atteindre, mes amis. L'incendie a détruit l'usine et le patron que vous aimez tous est mort assassiné! La justice le vengera! Il vous faut chercher du travail dans d'autres ateliers. Mlle Verrière, complètement ruinée, ne peut rien pour vous, mais j'étais l'ami de son père et, en mémoire de lui, je vous ferai distribuer, demain, par M. Prieur et par M. Grivot, une indemnité de huit jours.

—Au nom de tous mes camarades, je vous remercie, monsieur, répondit le vieux Simon. Vous êtes un brave homme!

Et les ouvriers se dispersèrent.

Daniel reprit, en s'adressant à caissier et au contremaître restés près de lui:

—Quant à vous, messieurs, je vous prierai de vous tenir à ma disposition pendant quelques jours encore. Vous toucherez un mois de vos appointements.

—Oh! quant à ça, non, pas un sou! répliqua vivement Grivot. Le patron a été trop généreux avec moi pour que je ne sois pas fidèle à sa mémoire. Je ne toucherai pas un centime de plus que ce qui me revient.

—Je dirai comme Grivot, monsieur, fit le caissier à son tour, pas un sou, et tout à votre service.

Daniel Savanne leur serra la main à tous les deux, très ému, en murmurant:

—Au nom du mort, je vous remercie!

Ensuite il jeta un regard autour de lui.

Il pensait à son neveu Henri, à qui il avait télégraphié de venir, et il se demandait:

—Pourquoi ne vient-il pas?

Au moment précis où il se posait cette question avec un commencement d'inquiétude, le jeune homme arrivait à la station de Saint-Maurdes-Fossés, et demandait l'emplacement de voitures, qui s'offraient à ses yeux, demeura comme frappé de stupeur.

Daniel fit quelques pas à sa rencontre.

—Mon Dieu! que s'est-il donc passé? balbutia Henri. Savanne d'une voix à peine distincte.

—J'incendie...

—Oui, je vois, mais ce n'est pour cela, mon oncle, que vous êtes venu le venger, je donnerais n'importe quoi pour ça!

—Connaissez-vous l'assassin?

—Non.

—Etes-vous au moins sur une piste?

—Je suis encore en pleines ténèbres, mais je compte sur Véronique Sollier pour m'apporter la lumière, quant elle pourra parler.

—Pourquoi ne parle-t-elle pas tout de suite?

—Frappée par les assassins, comme Richard!

—Dangereusement?

—Il y a tout lieu de le craindre.

—Elle aussi! Ah! la pauvre femme! Mais cette petite Lucie! Quelle malheureuse Germaine, si cruellement trompée et abandonnée par son époux! Que va-t-il devenir?

—Un brave homme, un pauvre diable qui travaille courageusement à la chambre mortuaire et l'amena jusqu'au lit sur lequel Richard Vernière, le visage calme, dormait son dernier sommeil.

En face du cadavre de cet homme, la seule au soir, alors qu'il vie et le cœur s'ouvrait à l'exalté pour la dernière fois la main plus de la Rondelais ou la quittant, Henri restait muet, atterré.

—Mort assassiné! bégaya-t-il enfin. Et si bon, si généreux! Assassiné! balbutia-t-il ensuite. Vous avez raison, mon oncle, vous avez dû le venger! Mais qui a pu commettre un pareil crime? Richard n'avait pas d'ennemis, c'était impossible!

Daniel fit quelques pas à sa rencontre.

—Mon Dieu! que s'est-il donc passé? balbutia Henri. Savanne d'une voix à peine distincte.

—J'incendie...

—Oui, je vois, mais ce n'est pour cela, mon oncle, que vous êtes venu le venger, je donnerais n'importe quoi pour ça!

—Connaissez-vous l'assassin?

—Non.

—Etes-vous au moins sur une piste?

—Je suis encore en pleines ténèbres, mais je compte sur Véronique Sollier pour m'apporter la lumière, quant elle pourra parler.

—Pourquoi ne parle-t-elle pas tout de suite?

—Frappée par les assassins, comme Richard!

—Dangereusement?

—Il y a tout lieu de le craindre.

—Elle aussi! Ah! la pauvre femme! Mais cette petite Lucie! Quelle malheureuse Germaine, si cruellement trompée et abandonnée par son époux! Que va-t-il devenir?

—Un brave homme, un pauvre diable qui travaille courageusement à la chambre mortuaire et l'amena jusqu'au lit sur lequel Richard Vernière, le visage calme, dormait son dernier sommeil.

En face du cadavre de cet homme, la seule au soir, alors qu'il vie et le cœur s'ouvrait à l'exalté pour la dernière fois la main plus de la Rondelais ou la quittant, Henri restait muet, atterré.

—Mort assassiné! bégaya-t-il enfin. Et si bon, si généreux! Assassiné! balbutia-t-il ensuite. Vous avez raison, mon oncle, vous avez dû le venger! Mais qui a pu commettre un pareil crime? Richard n'avait pas d'ennemis, c'était impossible!

—Il le faut, il le faut, hurlement parce que tu l'aimais! Tu te concertes avec Mathilde et tous les deux, vous avez tué mon frère! Oui, oui, vous avez tué mon frère! Vous avez tué mon frère! Vous avez tué mon frère!

Daniel Savanne leur serra la main à tous les deux, très ému, en murmurant:

—Au nom du mort, je vous remercie!

Il jeta un regard autour de lui.

Il pensait à son neveu Henri, à qui il avait télégraphié de venir, et il se demandait:

—Pourquoi ne vient-il pas?

Au moment précis où il se posait cette question avec un commencement d'inquiétude, le jeune homme arrivait à la station de Saint-Maurdes-Fossés, et demandait l'emplacement de voitures, qui s'offraient à ses yeux, demeura comme frappé de stupeur.

Daniel fit quelques pas à sa rencontre.

—Mon Dieu! que s'est-il donc passé? balbutia Henri. Savanne d'une voix à peine distincte.

—J'incendie...

—Oui, je vois, mais ce n'est pour cela, mon oncle, que vous êtes venu le venger, je donnerais n'importe quoi pour ça!

—Connaissez-vous l'assassin?

—Non.

—Etes-vous au moins sur une piste?

—Je suis encore en pleines ténèbres, mais je compte sur Véronique Sollier pour m'apporter la lumière, quant elle pourra parler.

—Pourquoi ne parle-t-elle pas tout de suite?

—Frappée par les assassins, comme Richard!

—Dangereusement?

—Il y a tout lieu de le craindre.

—Elle aussi! Ah! la pauvre femme! Mais cette petite Lucie! Quelle malheureuse Germaine, si cruellement trompée et abandonnée par son époux! Que va-t-il devenir?

—Un brave homme, un pauvre diable qui travaille courageusement à la chambre mortuaire et l'amena jusqu'au lit sur lequel Richard Vernière, le visage calme, dormait son dernier sommeil.

En face du cadavre de cet homme, la seule au soir, alors qu'il vie et le cœur s'ouvrait à l'exalté pour la dernière fois la main plus de la Rondelais ou la quittant, Henri restait muet, atterré.

—Mort assassiné! bégaya-t-il enfin. Et si bon, si généreux! Assassiné! balbutia-t-il ensuite. Vous avez raison, mon oncle, vous avez dû le venger! Mais qui a pu commettre un pareil crime? Richard n'avait pas d'ennemis, c'était impossible!

—Il le faut, il le faut, hurlement parce que tu l'aimais! Tu te concertes avec Mathilde et tous les deux, vous avez tué mon frère! Oui, oui, vous avez tué mon frère! Vous avez tué mon frère! Vous avez tué mon frère!

—Il faut mon oncle, de toutes mes forces, et depuis longtemps!

—Le deuil qui la frappe est immen-

—Rien-vous au moins sur une piste?

—Je suis encore en pleines ténèbres, mais je compte sur Véronique Sollier pour m'apporter la lumière, quant elle pourra parler.

—Pourquoi ne parle-t-elle pas tout de suite?

—Frappée par les assassins, comme Richard!

—Dangereusement?

—Il y a tout lieu de le craindre.

—Elle aussi! Ah! la pauvre femme! Mais cette petite Lucie! Quelle malheureuse Germaine, si cruellement trompée et abandonnée par son époux! Que va-t-il devenir?

—Un brave homme, un pauvre diable qui travaille courageusement à la chambre mortuaire et l'amena jusqu'au lit sur lequel Richard Vernière, le visage calme, dormait son dernier sommeil.

En face du cadavre de cet homme, la seule au soir, alors qu'il vie et le cœur s'ouvrait à l'exalté pour la dernière fois la main plus de la Rondelais ou la quittant, Henri restait muet, atterré.

—Mort assassiné! bégaya-t-il enfin. Et si bon, si généreux! Assassiné! balbutia-t-il ensuite. Vous avez raison, mon oncle, vous avez dû le venger! Mais qui a pu commettre un pareil crime? Richard n'avait pas d'ennemis, c'était impossible!

—Il le faut, il le faut, hurlement parce que tu l'aimais! Tu te concertes avec Mathilde et tous les deux, vous avez tué mon frère! Oui, oui, vous avez tué mon frère! Vous avez tué mon frère! Vous avez tué mon frère!

—Il faut mon oncle, de toutes mes forces, et depuis longtemps!

—Le deuil qui la frappe est immen-

—Heureusement, je serai là, moi, et je lui éviterai la misère! ajouta-t-il avec une énergie qui témoignait de son amour. Mon père ne me refusera pas une dot pour l'offrir à la fille de son meilleur ami.

Le bruit d'une voiture entrant dans la cour de Pauline incendiée se fit entendre.

L'oncle et le neveu s'approchèrent de la fenêtre.

Un fourgon de pompes funèbres, dit Henri Savanne. On vient enlever le corps de M. Vernière.

—Oh va-t-on le conduire?

—A sa morgue! répondit Henri.

—Comment, à la morgue! s'écria le jeune homme avec un geste d'effroi.

—Dans les circonstances particulières où nous nous trouvons, l'autopsie est indispensable.

Deux employés des pompes funèbres entrèrent, portant un cercueil qu'ils déposèrent sur le plancher de la chambre.

L'inspecteur Berthaut les accompagnait.

Il interrogea du regard le juge d'instruction.

—Faites! répondit celui-ci.

Les employés placèrent le cadavre dans le cercueil qu'ils refermèrent, et descendirent avec leur lugubre fardeau.

Le fourgon partit.

—Monsieur le chef de la sûreté, dit Daniel Savanne quand le roulement des voitures se fut éteint, je vous prie, pour moi, pour mes amis et pour la préfecture de nouveaux accents afin que ceux qui ont passé la nuit ici puissent aller prendre un repos dont ils ont grand besoin et dont vous devez avoir grand besoin vous-même. Que la surveillance ne se ralentisse pas autour des décombres qui contiennent le coffre-fort, et qu'aucun n'entre ne franchisse le seuil de cette maison avant demain.

Après avoir donné ses ordres, M. Savanne monta en voiture avec son neveu pour se rendre au palais de la préfecture de la république devant laquelle

XLVII

Mathilde Savanne, la fille de Daniel, avait dix-huit ans révolus.

Elle était de quelques mois plus âgée qu'Aline Vernière, Punique enfant du malheureux Richard.

Toutes deux avaient été élevées dans un pensionnat situé à Saint-Maurdes-Fossés, et dirigé par les sœurs du Saint-Sacrement.

Richard Vernière, veuf et complètement absorbé par la direction de ses vastes entreprises, comptait l'humidité dans laquelle il se trouvait de s'occuper d'Aline et de faire de la jeune fille une femme accomplie.

Il demanda donc à son meilleur ami Daniel de la surveiller, en cette occurrence et de prendre Aline chez lui où elle vivrait auprès de Mathilde et partagerait avec elle les leçons des professeurs chargés de compléter son éducation par l'étude des arts d'agrément.

Daniel aimait la fille de Richard.

Il aimait la cruelle morale que lui prêchait son père.

Ce fut un jour de grande joie que les jeunes filles qui celui et elles apprirent qu'elles ne se quitteraient plus.

Aline, qui aimait son père à l'adoration, pourra-t-elle supporter un pareil coup? Ne mourra-t-elle pas en apprenant sa mort? N'aimerons-nous pas deux deuils à porter au lieu d'un?

—Allons, mon enfant, sois calme et n'envisage point l'avenir, dit-il très haut, sous des couleurs plus sombres que celui Aline aime son père de l'affection la plus tendre, la plus profonde, la mieux méritée, et la nouvelle de sa mort peut causer, il est vrai, de grands ravages dans son organisation délicate. Mais, nous sommes là pour panser les blessures de sa pauvre âme endolorie et de son cœur brisé. Nous sommes là pour veiller auprès d'elle, pour l'entourer de nos soins, pour lui prodiguer nos consolations, pour lui donner le courage de supporter une perte irréparable! Tu aimes Aline. Tant mieux, cher enfant. C'est une épreuve qu'elle, un âge de candeur et de bonté, l'approuve ton choix, comme ton père l'approuvera lui-même. Ton amour, qu'elle croit deviner et qu'elle partage sans doute, peut-être à son insu, nous sera un puissant secours pour calmer son désespoir et la rattacher à la vie. Je n'en frissonne pas moins quand je pense au coup qu'il va falloir lui porter.

—Qui se chargera de lui dire la vérité? Ce sera moi, sans autres?

—Toi, mon enfant...

—Moi! s'écria Henri avec un mouvement d'effroi, vous voulez que je sois le messager de l'effroyable nouvelle?

—Il le faut, il le faut, hurlement parce que tu l'aimais! Tu te concertes avec Mathilde et tous les deux, vous avez tué mon frère! Oui, oui, vous avez tué mon frère! Vous avez tué mon frère! Vous avez tué mon frère!

Les cambrioleurs

ILS OPERENT LA NUIT DERNIERE DANS UNE EPICERIE A CENTRALVILLE

Ils font main basse sur tout ce qui leur tombe sous la main

Les cambrioleurs qui semblaient vouloir donner quelque repos à notre population depuis un certain temps, ont de nouveau repris sur la scène.

Pour leurs débuts, bien qu'ils aient agi avec une habileté consommée, ils n'ont pas voulu jeter trop de consternation chez les gens, aussi ne sont-ils contentés d'objet de moyenne valeur. C'est sans doute, histoire de se faire la main, pour des occasions plus solennelles.

Quoiqu'il en soit, voici ce que l'on nous a raconté concernant cette affaire de brigandage:

MM. Gagnon et Poulin tiennent une épicerie au No 15 de l'avenue Lilley, à Centralville.

Comme tous les établissements du genre, les propriétaires avaient grand soin, chaque soir de verrouiller portes et fenêtres de leur épicerie, pour mettre leur propriété en dehors de l'atteinte des sacripants pour qui le bien d'autrui n'a rien de sacré. Ils ne se doutaient pas de ce que peut le crime.

La nuit dernière, profitant du vent qui faisait grand bruit dans les branches des arbres encore nues de leurs feuilles, de la pluie froide et drue qui tombait, et de la grande obscurité, un ou plusieurs cambrioleurs qui avaient pour objectif de dévaliser MM. Gagnon et Poulin, quittaient leurs demeures et guidés par leur vieille expérience, s'acheminèrent à pas de loup vers l'endroit bien connu d'eux. Rendu là, on délibéra. Quoi moyen prendre? On contourna la maison et s'aperçevant un soupirail, qui donnait sur la cave, ils enfoncèrent une vitre avec grande précaution, et comme des anguilles disparurent à l'intérieur de la maison.

Une fois rendus dans l'épicerie, ils se partagèrent bien de faire de la lumière.

Ce matin en ouvrant leur établissement MM. Gagnon et Poulin constatèrent que tout avait été mis à feu et à sang.

Le tiroir-caisse avait été forcé et les quelques pièces de monnaie qui s'y trouvaient avaient disparu ainsi que pour trois dollars de tabac à chiquer, du tabac à fumer, du pain, du beurre, des gâteaux, des biscuits, de la viande de toute sorte, des conserves, etc, etc.

Bref, ces voleurs étaient doublés de fiers gourmands.

La police a été prévenue et le détective Lafiamme fut chargé d'ouvrir une enquête. On a, paraît-il, de forts soupçons contre quelqu'un.

Mademoiselle Boutin, veux-tu nous dire Hélène qu'elle est la préparation qui te donne un teint aussi vermeil et aussi attrayant?

Hélène—La question est un peu osée, mais je vais y satisfaire, quand même, car je ne suis pas égoïste. La seule raison qui m'ait obligée ce sera est de "CRYSTAL ROYALE" que j'achète à la pharmacie Rochette & Bellisle, rue Merrimack, au coin de Prince au prix de 25 cents le flacon.

EXPLOSE DE TRAMWAYS

LA CAUSE CARTMAN

NAISSANCE

DURS MAUX DE TÊTE PASSAGERS

ASSEMBLEE

COMITE SUR LES EGOUTS

Inspections, audience et constructions recommandées

La commission des égouts dont M. l'échevin Giroux est le président, a tenu une assemblée hier soir en l'hôtel de ville et on a recommandé les constructions suivantes:

Rue Shaw, 1220 pds, s'unit Birch, 1270; Hildreth, 1220; rue Shaw, 1220; Hildreth, 1220; rue Shaw, 1220; Hildreth, 1220; rue Shaw, 1220

CAUSERIE ECONOMIQUE ET INDUSTRIELLE

Les radiations nouvelle. — Qu'est-ce qu'un rayon?— L'action à distance. —La lumière. — L'émission et l'ondulation. — Les rayonnements d'une autre nature.—Le radium.—Retour à la théorie de l'émission.

Parmi les nombreuses découvertes scientifiques qui se sont produites à la fin du dix-neuvième siècle, il n'en est peut-être pas de plus remarquables et de plus fécondes que celles des radiations nouvelles. Les rayons cathodiques, les rayons X, les rayons du radium, les rayons "n", les rayons qui émanent des corps vivants, et enfin le rayonnement électrique qui rend possible, la télégraphie sans fil, ont révélé aux physiciens tout un monde de faits inattendus, qui élargissent prodigieusement les connaissances que nous pouvions avoir de la nature et qui semblent promettre une abondance d'applications aussi profitable à la théorie qu'à la pratique médicale et industrielle.

C'est pour ainsi dire un domaine nouveau qui s'ouvre à l'exploration scientifique, et il est impossible de prévoir quelles merveilles et quelles richesses on pourra retirer de l'exploitation judicieuse de ce territoire encore vierge.

Les découvertes en cette matière neuve, se succèdent avec tant de rapidité, et les faits nouveaux se multiplient si étranges et si surprenants qu'on a quelque peine à se reconnaître au milieu de ces extraordinaires nouveautés. Tout d'abord que faut-il entendre par ces mots de rayons, rayonnement, radiations, si fréquemment employés aujourd'hui? On n'y doit pas chercher une signification trop précise. La nature intime des choses échappe au savant, aussi bien qu'au vulgaire. Le physicien observe des faits, les groupes, étudie leurs analogies apprend à les reproduire et à en tirer parti : mais sur l'essence même de leur cause et des agents qui les produisent, il en sait peu avancé que le dernier des ignorants. Quand il peut donner une explication, il ne fait que reculer le mystère, en expliquant un fait par un autre plus général; mais le plus souvent il en est réduit à imaginer des hypothèses qui sont peut-être fort loin de la vérité, mais qui ont cependant l'immense avantage de coordonner les connaissances acquises et de faciliter les découvertes ultérieures. Si donc vous demandez ce que c'est qu'un rayonnement, on ne pourra guère vous répondre autre chose que ceci; c'est le mécanisme inconnu par lequel un corps agit à distance sur un autre corps qui est le fond de plus.

L'action à distance répugne aux philosophes qui proclament avec assez de vraisemblance qu'un corps ne peut pas agir là où il n'est pas. Cependant l'action à distance paraît exister dans la nature. Si les sens du goût et du toucher ne s'exercent qu'au contact, les trois autres, ouïe, l'odorat et la vue nous mettent immédiatement en communication avec des objets éloignés. En ce qui concerne l'ouïe, la communication s'explique par l'intermédiaire de l'air. Personne n'ignore que le son est dû à des vibrations qui se propagent dans l'air atmosphérique, comme les vagues produites par la chute d'une pierre dans l'eau se propagent à la surface du liquide. L'action à distance qui donne l'ouïe, laquelle s'échelonnent les sept notes de la gamme, depuis le grave jusqu'à l'aigu.

Il existe cependant des vibrations toujours plus rapides, et qui échappent à notre ouïe. Les premières, qui sont encore très violentes, ont les mêmes propriétés que le phosphore, qui brûle rapidement, et les autres à peu près que celles de la lumière rouge, dont les vibrations sont encore relativement lentes. Puis viennent les vibrations de plus en plus rapides de la lumière jaune, verte, bleue, indigo, violette

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
612 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 13 avril 1904.

Les "Spotters" ne semblent pas avoir de chances de succès à Lowell.

La nomination de M. Michel Bourdon comme assistant-cotiseur semble rencontrer l'approbation de toute la population.

Les agences anglaises concèdent un petit avantage aux Russes. On s'attend à une grande victoire japonaise prochainement.

Qui, de Hearst ou de Olney, a remporté hier le canon? Personne ne peut encore le dire car les chefs des deux factions réclament la victoire.

Les crédits du département des postes ont été votés sans amendement au sénat. L'administration est encore assez bien appuyée par la chambre haute.

Nos ouvriers de Lowell, partis l'année dernière pour Fall River, doivent commencer à comprendre que Lowell est aussi avantageux que la ville du bord de la rivière.

New York sera brillamment représenté à la convention de Chicago, ses délégués sont les sénateurs Platt, Depew, le gouverneur O'Dell et M. French S. Black.

Il est plus que probable que la lutte pour la présidence se fera cette année entre deux New Yorkais. Ce sera Hearst ou Parker et Roosevelt. L'intérêt promet donc d'être grand dans la métropole.

On a formé un nouveau comité des bains publics hier au conseil. C'est autant de pris, les gens étrangers qui vetent cela dans les journaux pensent s'imaginer que Lowell a réellement l'intention de s'améliorer.

La petite Lolita Armour, que le Dr Lorentz a si "miraculeusement" guérie, ne peut se servir de son membre et elle ira se le faire enseigner par le Dr Lorentz lui-même. A quoi sert d'être guérie si elle ne peut pas plus marcher qu'auparavant.

Le juge Parker, un des nombreux démocrates qui aspirent à la candidature présidentielle, n'a pas encore prononcé un discours de la campagne. On ne peut connaître son opinion... mais le New York World se charge de les faire connaître au public. Il les publie toutes numérotées, comme les subdivisions de nos feuilletons.

On devrait au moins laisser la délégation du Massachusetts à Olney, c'est son Etat et il a droit à cette marque de considération de la part de son parti; mais Hearst envaille à obtenir la nomination et, puisque ses chances sont meilleures que celles de M. Olney, il voudrait que celui-ci se retire.

LA GUERRE

C'est un lieu commun; mais à quoi s'intéressent les femmes, lorsqu'elles causent? Si quelqu'un veut connaître la philosophie d'un homme, c'est la mère de son enfant qu'il faut interroger. Jamais la mère, je gagerai 40 sous contre un centime, ne dira à l'autre bout du monde ce qu'elle a vu chez nous. Il est au moins probable qu'elle n'en dira rien.

Au temps où je vivais encore dans le monde, j'ai entendu bien des femmes s'entretenir de leurs maris, de leurs enfants, de leurs amis, de leurs ennemis, de leurs domestiques, de leurs fournisseurs, de leurs maîtresses, de leurs amants, de leurs confesseurs, de leurs médecins, de leurs avocats, de leurs notaires, de leurs banquiers, de leurs agents de change, de leurs actions, de leurs obligations, de leurs coupons, de leurs dividendes, de leurs bijoux, de leurs dentelles, de leurs chevaux, de leurs voitures, de leurs chiens, de leurs perruches, de leurs serins, de leurs cuisiniers, de leurs femmes de chambre, de leurs cochers, de leurs jardiniers, de leurs palefreniers, de leurs valets de pied, de leurs laquais, de leurs grooms, de leurs gouvernantes, de leurs précepteurs, de leurs professeurs de piano, de leurs professeurs de danse, de leurs professeurs de dessin, de leurs professeurs de gymnastique, de leurs professeurs d'escrime, de leurs professeurs de tir, de leurs professeurs de natation, de leurs professeurs de boxe, de leurs professeurs de canne, de leurs professeurs de jiu-jitsu, de leurs professeurs de savate, de leurs professeurs de lutte, de leurs professeurs de tout, de leurs professeurs de rien, de leurs professeurs de n'importe quoi, de leurs professeurs de n'importe comment, de leurs professeurs de n'importe où, de leurs professeurs de n'importe quand, de leurs professeurs de n'importe pourquoi, de leurs professeurs de n'importe qui

Une Chance pour faire de l'argent

Il y a plusieurs chances de faire de l'argent dans tout le monde. A vous, dans votre propre ville, dépendant seulement de vous-mêmes, nous offrons l'opportunité.

Vous êtes un Mecanicien

Alors achetez vos

OUTILS

de nous, et en ayant la

Meilleure Qualite

pour le

Meilleur Marche

vous faites de l'argent, en

Payant Cela.

La Thompson Hardware Company

254 et 250 rue Merrimack.

UN BRAVE VETERAN

De l'Avenir National de Manchester:

Le reporter de l'Avenir National a eu, ces jours derniers, le plaisir de faire la connaissance d'un brave militaire qui a l'honneur d'être un des rares survivants de la grande guerre civile de 1861-65. Nous voulons parler de M. David Morin, de Greenville, qui était hier en visite chez sa nièce, Mme William Smith, du No 135 rue Maple. M. Morin a pris part aux actions les plus meurtrières, et, de ceux qui, aux compossant alors la compagnie M du 1er de cavalerie de la Nouvelle-Angleterre, il en reste bien peu aujourd'hui pour raconter les événements de cette terrible époque. Pendant près de quatre ans, il a courageusement combattu pour conserver l'unité américaine. Estimé de ses chefs et aimé de ses camarades, il est resté aujourd'hui ce qu'il était alors, brave, modeste et affable.

M. David Morin aura soixante-dix ans le 7 mai prochain. Il a vu le jour à St François du Lac, P. Q. En 1850, il se rendit à Cambridge, Mass., où il passa une année. Il s'établit ensuite à Greenville, où il a résidé depuis. Il vint à Manchester durant l'hiver de 1852, et il travailla pour M. Parker qui était alors un des principaux marchands de bois de la ville. M. Morin est aujourd'hui un des plus anciens citoyens de Greenville. Les deux premières familles canadiennes qui s'établirent à Greenville furent celles de MM. Narcisse Dubrégeac et Simon Charbonneau. M. Morin s'est mis en pension chez ce dernier et plus tard il obtint la main d'une des filles de M. Charbonneau, Mme Morin vit encore aujourd'hui.

Le vétéran de la guerre civile, quoique octogénaire, est encore très robuste et tout dans sa démarche dénote l'ancien soldat. Il possède une rare vivacité et ses anecdotes qu'il raconte sont des plus intéressantes. Nous nous sommes fait la fameuse campagne de la vallée Shenandoah. Nous l'avons échappé belle à Cedar Creek, mais l'arrivée de notre général a fait pencher la victoire de notre côté.

"Je n'ai jamais été blessé. Il paraît que les balles n'avaient pas été faites pour moi."

M. Morin est revenu à Greenville en 1865. Il est un des membres fondateurs du Shedd Post No 27, G. A. R. de Greenville.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête ses parfaitement guéris, grace à notre nouveau mode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 14th St., New York.

MAUVAISE POSITION

Winchendon, Mass., 13— Deux employés de chemin de fer du train de Maine, allant prendre leur train à midi à 5 heures, hier, ont trouvé Dan Callahan, gisant incapable de remuer ni pied ni main, atteint de paralysie. Ils firent venir un médecin qui ordonna de le transporter à l'hôpital, après lui avoir donné les premiers soins.

Callahan raconta l'histoire suivante:

"Je suis venu à bord d'un train jusqu'à Winchendon, et de là suis parti pour me rendre à pied à Fitchburg. A cet endroit j'ai mis le pied à côté du pont et suis resté là sans pouvoir bouger mais ayant parfaitement connaissance."

Il a été transporté à l'hôpital Burbank.

A GRASSMERE

Manchester, N. H. 13—En cour de police, hier matin, Mary McDonald, qui a été arrêtée samedi dernier, a comparu devant le juge Heath. Le 2 avril dernier, Mary quitta le domicile de son mari, James McDonald, rue Lowell, et pendant une semaine environ il fut impossible de la retrouver. Lorsque elle a été conduite au poste de police, elle était dans un état d'ébriété avancé. Mary avait abandonné son enfant, âgé de quatre semaines et elle n'a pas pu porter une accusation quelconque contre elle. Le chef Healey a été chargé de lui donner une sévère semonce et de l'avoir d'avertir. Le magistrat Heath a imposé la même punition qu'hier et Mary a été remise en liberté.

CHEZ L'ANIMAL

Manchester, N. H. 13—M. Maxime Dubois, de Grassmere, a été arrêté hier matin par le constable Bernard Dan Callahan, gisant incapable de Dan Callahan, gisant incapable de Dan Callahan, gisant incapable de Dan Callahan, gisant incapable de

Virginie et l'autre luttait pour s'emparer des positions ennemies le long de la rivière Mississippi.

La cavalerie de la Nouvelle-Angleterre faisait partie de l'armée de la Virginie. Notre division était commandée par le fameux général Hancock, et c'est sous ses ordres que nous avons combattu pendant quatre années. Richmond et Washington, les deux capitales, ont été tour à tour attaquées avec la plus grande fureur. Nous avons toujours tenu tête à l'ennemi, et si après quatre années de combat nous avons réussi à nous emparer de Richmond nous avons subi de lourdes pertes.

"Le capitaine Ainsworth, de Nashua, qui commandait notre compagnie, a été tué au commencement de la guerre. On avait reçu l'ordre de détruire un pont de chemin de fer situé à quelques milles de nos avant-postes. Le capitaine Ainsworth partit avec vingt hommes. Il brûla le pont mais au lieu de revenir au camp, il poussa une reconnaissance dans les environs de Front Royal. Une troupe de Confédérés nous attaqua et pendant l'escarmouche notre capitaine reçut une balle en pleine poitrine.

"Notre division a pris part à tous les combats importants. A Gettysburg, notre régiment est sous les ordres du général Sickles, qui allait succomber. Le régiment fut décimé, mais je me tirai d'affaires sans avoir reçu une égratignure. Mon cheval fut tué sous moi pendant l'action. Sous Sheridan nous avons fait la fameuse campagne de la vallée Shenandoah. Nous l'avons échappé belle à Cedar Creek, mais l'arrivée de notre général a fait pencher la victoire de notre côté.

"Je n'ai jamais été blessé. Il paraît que les balles n'avaient pas été faites pour moi."

M. Morin est revenu à Greenville en 1865. Il est un des membres fondateurs du Shedd Post No 27, G. A. R. de Greenville.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête ses parfaitement guéris, grace à notre nouveau mode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 14th St., New York.

MAUVAISE POSITION

Winchendon, Mass., 13— Deux employés de chemin de fer du train de Maine, allant prendre leur train à midi à 5 heures, hier, ont trouvé Dan Callahan, gisant incapable de remuer ni pied ni main, atteint de paralysie. Ils firent venir un médecin qui ordonna de le transporter à l'hôpital, après lui avoir donné les premiers soins.

Callahan raconta l'histoire suivante:

"Je suis venu à bord d'un train jusqu'à Winchendon, et de là suis parti pour me rendre à pied à Fitchburg. A cet endroit j'ai mis le pied à côté du pont et suis resté là sans pouvoir bouger mais ayant parfaitement connaissance."

Il a été transporté à l'hôpital Burbank.

A GRASSMERE

Manchester, N. H. 13—En cour de police, hier matin, Mary McDonald, qui a été arrêtée samedi dernier, a comparu devant le juge Heath. Le 2 avril dernier, Mary quitta le domicile de son mari, James McDonald, rue Lowell, et pendant une semaine environ il fut impossible de la retrouver. Lorsque elle a été conduite au poste de police, elle était dans un état d'ébriété avancé. Mary avait abandonné son enfant, âgé de quatre semaines et elle n'a pas pu porter une accusation quelconque contre elle. Le chef Healey a été chargé de lui donner une sévère semonce et de l'avoir d'avertir. Le magistrat Heath a imposé la même punition qu'hier et Mary a été remise en liberté.

CHEZ L'ANIMAL

Manchester, N. H. 13—M. Maxime Dubois, de Grassmere, a été arrêté hier matin par le constable Bernard

à Saint-Michel. Quatre ans plus tard M. et Mme Forcier venaient se fixer à Woonsocket où elle demeure depuis six ans.

D'une famille de six enfants, quatre sont encore vivants. Ce sont MM. Joseph et Narcisse Furdier, Mmes Clovide Guilbault et Odilon Beaudet, de Phenix.

Un frère et trois sœurs lui survivent. M. Joseph Forcier, de Phenix, Mmes Joseph Salvade Natick, François Clonnier et Onésime Proulx, de Saint-Robert, P. Q.

FILIATRAULT AU VILLAGE FLINT

Fall River, 13 — Une paisible famille de la rue Earle a été jetée dans un vif émoi par la présence d'un étranger dans lequel on a cru reconnaître le trop fameux forçat Joseph Filiatrault, tout récemment échappé de la gaole de St Vincent de Paul, Canada, où il a été condamné pour vol dans la province.

Les journaux du pays ont publié tout au long le récit de cette évasion sensationnelle.

Filiatrault n'était pas le seul qui eut pris la clef des champs; il s'était concerté avec Louis Emmène, un autre camarade de la prison espèce. Après avoir assommé le garde-chiourme d'un coup de pelle, ils s'étaient sauvés à toutes jambes dans la campagne.

La chasse à l'homme qui s'ensuivit ne donna aucun résultat. Pendant plus d'une semaine, les deux bandits réussirent à échapper aux poursuites des limiers lancés à leurs trousses de différents points de la région. Déjà les autorités commençaient à perdre tout espoir de mettre la main sur les fugitifs, lorsqu'un beau matin, ils reparurent un tiers-an plus tard annonçant que Louis Emmène avait été capturé à Plattsburg, dans l'Etat de New York. Le prisonnier fut aussitôt placé sous bonne escorte et reconduit à la gaole d'où il s'était échappé.

Reste maintenant à savoir ce qu'est devenu Filiatrault. Comme le célèbre Blondin, qui a donné tant de fil à retordre à la police, il y a deux ans, Filiatrault qui est un bandit de la pire espèce, semble jouir du don d'ubiquité.

Un jour, on l'aperçoit dans une région, le lendemain dans une autre, quelquefois le même jour, dans deux endroits séparés l'un de l'autre par une distance considérable.

Toutefois, depuis qu'Emmène a été capturé aux Etats-Unis, on croit généralement que son compagnon de bagne a suivi la même direction. Aussi les autorités du pays sont-elles on ne peut plus sur le qui vive. Ce n'en a pas moins été une véritable surprise lorsque la police a été avertie que le fugitif venait de faire son apparition à Fall River.

La famille Michaud, qui habite aux n os Earle, se reposait après le repas du soir, lorsqu'un étranger se présenta à la porte du logis et demanda un peu de nourriture, tout en déclarant qu'il souffrait de la faim depuis la veille. Mme Michaud se laissa émouvoir par le spectacle de sa misère et invita l'étranger à se mettre à table. Elle lui servit un souper des plus copieux auquel l'inconnu s'empressa de faire honneur.

Pendant que le misérable prenait son repas les membres de la famille remarquèrent une vive expression d'inquiétude peinte sur son visage. Tout en mangeant d'une main l'étranger ne cessait jamais de regarder par dessus son épaule et s'emparer de l'autre fenêtre.

Cette manœuvre, des plus bizarres, finit par attirer l'attention de Mme Michaud qui, soupçonnant quelque chose, résolut de surveiller les mouvements de l'inconnu.

Elle ne tarda pas à s'apercevoir que ce dernier, tout en paraissant manger, avait pris une fourchette et la dissimulait dans sa manche. Elle en informa aussitôt son mari qui, sans perdre de temps, courut prévenir le chef de police.

Quelques minutes plus tard, le fugitif était arrêté et conduit au poste de police où il fut reconnu par le chef Hilton comme étant Filiatrault.

Les autorités de Fall River ont télégraphié à celles de St Vincent de Paul pour les informer de l'arrestation de Filiatrault et leur demander s'il y a lieu de le garder sous les verrous ou de le relâcher.

LES VINS DE CHAMPAGNE

(Une allégation mensongère)

Paris, 8 avril

Les journaux de Reims publient la communication suivante de M. J. Pommier, président de la chambre de commerce de Reims:

Le syndicat du commerce des vins de Champagne a été mis au courant par un de ses correspondants, d'une campagne menée aux Etats-Unis, dans le but de combattre les importations de produits alimentaires étrangers en vue de favoriser notamment, l'importation des produits viticoles de la prétendue fabrication.

Le correspondant ajoute comme renseignements que cette campagne est menée par des négociants américains qui, ayant intérêt à diminuer les produits étrangers, ne reculent pas devant les moyens déloyaux pour arriver à leurs fins.

Nous sommes les premiers à nous élever contre la fraude et à demander la répression la plus énergique contre les fraudeurs, mais nous ne pouvons admettre que l'on cherche à jeter la suspicion sur des produits naturels et authentiques, dont la réputation est universelle.

Nous ne pouvons croire que le gouvernement des Etats-Unis, qui a toujours montré tant de bienveillance à notre égard, ait pris l'initiative d'une campagne aussi déloyale et aussi contraire à la vérité.

Nous vous prions, Monsieur le président, de vouloir bien nous faire connaître ce qu'il y a de vrai dans ces allégations et nous vous serons reconnaissants de nous donner tous renseignements qui nous permettront de démentir, de la façon la plus catégorique, les bruits qui circulent à l'étranger.

Le président du syndicat du commerce des vins de Champagne, Pommier.

Le président du conseil municipal de Paris, Strauss.

Monsieur le président du conseil municipal de Paris

Vous avez bien voulu me faire connaître que notre attention avait été appelée par M. le président de la chambre de commerce de Reims sur une communication d'un journal américain, d'après laquelle les vins champagnisés exportés en Amérique seraient falsifiés dans des proportions considérables. Ces articles ajoute-t-on, sont ensuite vendus comme naturels, qu'il arrive au détriment du commerce de Paris.

Je m'empresse de vous répondre que je ne crois pas à la possibilité de pareilles falsifications.

Le gouvernement fédéral, d'ailleurs, ne permettrait pas que des falsifications aussi graves se commettent sur le territoire des Etats-Unis.

Les droits de douane sont tellement élevés que les importateurs ont intérêt à ne pas frauder.

Les vins champagnisés sont soumis à un droit de 3 dollars 50 par caisse de douze bouteilles, et les vins mousseux à un droit de 1 dollar 50 par douzaine de bouteilles.

Les vins tranquilles sont soumis à un droit de 60 cents par gallon.

Les vins de liqueur à un droit de 1 dollar 25 par gallon.

Les droits sont perçus par des agents du gouvernement fédéral, qui ont pour mission de vérifier les factures et de contrôler les importations.

Les importateurs ne peuvent retirer leurs marchandises des docks qu'après avoir acquitté les droits de douane.

Les vins champagnisés sont soumis à un droit de 3 dollars 50 par caisse de douze bouteilles, et les vins mousseux à un droit de 1 dollar 50 par douzaine de bouteilles.

Les vins tranquilles sont soumis à un droit de 60 cents par gallon.

Les vins de liqueur à un droit de 1 dollar 25 par gallon.

Les droits sont perçus par des agents du gouvernement fédéral, qui ont pour mission de vérifier les factures et de contrôler les importations.

Les importateurs ne peuvent retirer leurs marchandises des docks qu'après avoir acquitté les droits de douane.

J. T. GAGNON & Co.,

Agents d'Immeubles

173 RUE MERRIMACK, : : Lowell, Mass.

Pour votre intérêt personnel conservez cette annonce et venez nous voir. Nous avons audelà de 300 terres à vendre ou à échanger pour propriétés de villes, moitié prix, conditions très faciles.

No. 136—Terre de 20 acres, 2 milles de Lowell, coupe 10 tonnes de foin, 120 cordes de bois franc prêt à couper, beaucoup d'arbres de fruit de toutes sortes, maison neuve de 7 chambres qui coûte $1500, grange 20 x 24, poulailler 100 x 12. Prix $1800, $500 comptant, balance $100 par année. On vous fera connaître que la propriétaire de cette place part $1100 sur cette vente par cause de maladie, ceci est le meilleur marché que vous puissiez trouver aux environs de Lowell, seulement que 20 minutes des chars électriques. Si vous avez l'intention de vous procurer une demeure de campagne à sacrifice, ne perdez pas cette chance, empressez-vous on aussi vous la perdrez.

No. 138—Terre de 58 acres, coupe 20 tonnes de foin, 200 cordes de bois prêt à couper, fruits pour usage personnel, maison neuve à 2 étages de 8 chambres, grange 26x48, remise hangar et poulailler. A 15 minutes de marche de la gare et des chars électriques, 7 milles de Lowell. Prix: $3,200, moitié comptant.

No. 137—Terre de 50 acres récolte de foin pour un cheval et deux vaches, fruits pour usage personnel, 100 cordes de bois franc prêt à couper. Maison neuve de 5 chambres, grange 30 x 36. Prix: $1,200, $200 comptant. 4 milles des chars électriques, 10 milles de Lowell

No. 138—Terre de 56 acres, coupe 20 tonnes de foin, 8 tonnes dans la grange, 200 cordes de bois de commerce, fruits de toutes sortes pour usage personnel, maison de 7 chambres, peinturée en dehors et en dedans l'automne dernier, grange 36x50 poulailler. Prix: $1,500, $300 comptant, 4 milles des chars électriques, 10 milles de Lowell. 15 minutes d'un village.

No. 143—Terre de 135 acres, coupe 35 tonnes de foin, 50 pieds de bois de commerce, 50 cordes de bois de commerce, 12 vaches à lait, un cheval de 1175, tout le roulant nécessaire pour la culture, bonne maison et grange, seulement $2,500, $1,500 comptant. Le Vieil Age est cause de vente. 5 milles des chars électriques, 12 milles de Lowell.

No. 142—Terre de 120 acres, coupe 75 tonnes de foin, bois et fruits pour usage personnel, 14 vaches à lait de première classe, 4 genisses, 2 chevaux, 150 cordes de roulant complet de culture estimé à $1000, 15 minutes des chars électriques, 6 milles de Lowell. Prix: $6,000, $2,500 comptant; on échangerait pour propriété de ville avec revenus de 8 à 10 pour cent.

No. 139—Terre de 22 acres, coupe 10 tonnes de foin, $200 de bois de commerce, bonne maison et grange, 3 milles de l'église catholique, 4 manufactures de chaussures donnant de l'emploi à l'année, 2 milles des chars électriques. 15 lots de vente. Prix: $1,200, $300 comptant.

No. 148—Terre de 115 acres qui peut couper 40 tonnes de foin, fruits et vin pour usage personnel, pacage pour 20 à 25 vaches, maison à 2 étages de 14 chambre, grange 30x50 en bon état, hangar. Prix: $1700 comptant.

No. 144—Terre de 40 acres, coupe du foin pour 4 vaches et 2 chevaux, fruits de toutes sortes en abondance. Belle maison de 8 pièces, bonne maison et grange, remise et hangar, à 3 milles de Lowell. Prix: $1,500, $400 comptant.

No. 145—Terre de 127 acres, coupe 20 tonnes de foin, bois et fruits pour usage personnel grand pacage avec eau de source, bonne maison de 7 chambres. 2 bonnes granges. 5 milles de Nashua et 11 milles de Lowell. Prix: $1,800, $300 comptant. On échangerait pour propriété de ville.

No 149—Terre de 160 acres dans le Vermont, coupe 12 tonnes de foin, beau grand verger et belle grande sucrerie, maison et grange confortables près de l'école, eau de source, le lait se vend à la fromagerie. Prix: $600 $300 comptant.

A vendre ou échanger pour propriété de ville, épicerie établie depuis 10 ans en plein centre des affaires, clientèle canadienne nombreuse et stable;

A la demande de M. le président du syndicat du commerce des vins de Champagne, la chambre de commerce a fait part de cette situation à M. le président du conseil municipal de Paris, en lui demandant de vouloir bien faire procéder à une enquête au sujet de l'exactitude tant de cette communication que des prétendues constatations.

Le président de la chambre de commerce de Reims, a l'honneur de porter à la connaissance des intéressés copie d'une lettre de M. le préfet de police, qui a dans ses attributions le laboratoire municipal de Paris, donnant les résultats de l'enquête, ouverte sur la question. Cette lettre démontre formellement les allégations prêtées au laboratoire municipal. On pourra se rendre compte ainsi de la bonne foi des auteurs de la campagne.

"Préfecture de police — Cabinet du préfet.

Paris, le 28 février 1904.

"Monsieur le président du conseil municipal de Paris

"Vous avez bien voulu me faire connaître que notre attention avait été appelée par M. le président de la chambre de commerce de Reims sur une communication d'un journal américain, d'après laquelle les vins champagnisés exportés en Amérique seraient falsifiés dans des proportions considérables. Ces articles ajoute-t-on, sont ensuite vendus comme naturels, qu'il arrive au détriment du commerce de Paris.

Je m'empresse de vous répondre que je ne crois pas à la possibilité de pareilles falsifications.

Le gouvernement fédéral, d'ailleurs, ne permettrait pas que des falsifications aussi graves se commettent sur le territoire des Etats-Unis.

Les droits de douane sont tellement élevés que les importateurs ont intérêt à ne pas frauder.

Les vins champagnisés sont soumis à un droit de 3 dollars 50 par caisse de douze bouteilles, et les vins mousseux à un droit de 1 dollar 50 par douzaine de bouteilles.

Les vins tranquilles sont soumis à un droit de 60 cents par gallon.

Les vins de liqueur à un droit de 1 dollar 25 par gallon.

Les droits sont perçus par des agents du gouvernement fédéral, qui ont pour mission de vérifier les factures et de contrôler les importations.

Les importateurs ne peuvent retirer leurs marchandises des docks qu'après avoir acquitté les droits de douane.

Les vins champagnisés sont soumis à un droit de 3 dollars 50 par caisse de douze bouteilles, et les vins mousseux à un droit de 1 dollar 50 par douzaine de bouteilles.

Les vins tranquilles sont soumis à un droit de 60 cents par gallon.

Les vins de liqueur à un droit de 1 dollar 25 par gallon.

Les droits sont perçus par des agents du gouvernement fédéral, qui ont pour mission de vérifier les factures et de contrôler les importations.

Les importateurs ne peuvent retirer leurs marchandises des docks qu'après avoir acquitté les droits de douane.

HEURES DE BUREAU :—9 à 12 A. M. 2 à 6 P. M. 7 à 9 tous les soirs de la semaine.

A une heure avancée de la soirée quelques personnes ont aperçu en rentrant chez elles, un étranger se dirigeant à pas rapides sur la route de New Bedford. On croit que cet inconnu n'était autre que le fugitif cherchant à se soustraire aux poursuites des autorités. Les bruits les plus contradictoires circulent aujourd'hui au sujet du prétendu forçat qui, s'il s'agit réellement de lui continue à fourir en courra tout probablement quelque temps encore.

Les cors causent une douleur intolérable. Le "Liquide Impérial" est relève le mal. Essayez-le et constatez la somme de souffrance qu'il supprime. 15 cents la bouteille à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

LES VINS DE CHAMPAGNE

(Une allégation mensongère)

Paris, 8 vril

Les journaux de Reims publient la communication suivante de M. J. Pommier, président de la chambre de commerce de Reims:

Le syndicat du commerce des vins de Champagne a été mis au courant par un de ses correspondants, d'une campagne menée aux Etats-Unis, dans le but de combattre les importations de produits alimentaires étrangers en vue de favoriser notamment, l'importation des produits viticoles de la prétendue fabrication.

Le correspondant ajoute comme renseignements que cette campagne est menée par des négociants américains qui, ayant intérêt à diminuer les produits étrangers, ne reculent pas devant les moyens déloyaux pour arriver à leurs fins.

Nous sommes les premiers à nous élever contre la fraude et à demander la répression la plus énergique contre les fraudeurs, mais nous ne pouvons admettre que l'on cherche à jeter la suspicion sur des produits naturels et authentiques, dont la réputation est universelle.

Nous ne pouvons croire que le gouvernement des Etats-Unis, qui a toujours montré tant de bienveillance à notre égard, ait pris l'initiative d'une campagne aussi déloyale et aussi contraire à la vérité.

Nous vous prions, Monsieur le président, de vouloir bien nous faire connaître ce qu'il y a de vrai dans ces allégations et nous vous serons reconnaissants de nous donner tous renseignements qui nous permettront de démentir, de la façon la plus catégorique, les bruits qui circulent à l'étranger.

Le président du syndicat du commerce des vins de Champagne, Pommier.

Le président du conseil municipal de Paris, Strauss.

Monsieur le président du conseil municipal de Paris

Vous avez bien voulu me faire connaître que notre attention avait été appelée par M. le président de la chambre de commerce de Reims sur une communication d'un journal américain, d'après laquelle les vins champagnisés exportés en Amérique seraient falsifiés dans des proportions considérables. Ces articles ajoute-t-on, sont ensuite vendus comme naturels, qu'il arrive au détriment du commerce de Paris.

Je m'empresse de vous répondre que je ne crois pas à la possibilité de pareilles falsifications.

Le gouvernement fédéral, d'ailleurs, ne permettrait pas que des falsifications aussi graves se commettent sur le territoire des Etats-Unis.

Les droits de douane sont tellement élevés que les importateurs ont intérêt à ne pas frauder.

Les vins champagnisés sont soumis à un droit de 3 dollars 50 par caisse de douze bouteilles, et les vins mousseux à un droit de 1 dollar 50 par douzaine de bouteilles.

Les vins tranquilles sont soumis à un droit de 60 cents par gallon.

Les vins de liqueur à un droit de 1 dollar 25 par gallon.

Les droits sont perçus par des agents du gouvernement fédéral, qui ont pour mission de vérifier les factures et de contrôler les importations.

Les importateurs ne peuvent retirer leurs marchandises des docks qu'après avoir acquitté les droits de douane

CHEZ NOS EDILES

Le Dr Huntress, republicain, succède au Dr Holbrook, democrate

La Locks and Canals Company a une audience avec le gouvernement municipal

Les deux chambres de mairie conseil municipal se sont assemblées hier soir. Les échevins ont siégé deux heures et les conseillers trois heures.

CHEZ LES ECHEVINS

Il était 8h. 35 lorsque l'échevin Mikaila déclara la séance ouverte.

La nomination de M. Spicer comme inspecteur des fils, fait par le maire n'est pas du goût des démocrates qui votent contre.

Les échevins soumettent un ordre conjoint aux conseillers pour accorder une audience conjointe à la Locks and Canal Company qui demande la permission de creuser différentes rues pour y poser des tuyaux dans le but d'améliorer le système de protection en cas d'incendie dans les filatures.

A la demande du greffier de la cour suprême, M. l'échevin Fairweather est nommé pour faire le tirage au sort des petits jurés dont les noms sont comme suit: Chs. T. Donahue, commis, 11 rue Chapel; Samuel Peters, rue Bartlett; William Foster, machiniste, 9 Wilsonbrite Place; Howard P. Sykes, commis, 74 rue Lisbon.

Sur motion de l'échevin Carmichael la nomination du Dr Leonard Huntress, comme membre de la commission d'hygiène, pour un terme de trois ans, fut prise de sur la table. Cette nomination fut approuvée par le vote suivant: les échevins Grant, Gallagher, Gerow, Carmichael, Fairweather et Hill. L'échevin Miskella vote contre et l'échevin Wilson ne vote pas du tout.

John B. Drew, à la demande du maire, fut nommé inspecteur du bois. Il en est de même pour Fred H. Rourke comme peseur de charbon, de grais et du foin.

La nomination faite par le maire de MM. Ed. T. Goward, William J. McClusky, Thomas Garvey, Chs. Riley et Michael Bourdon furent nommés assistants coiseurs durant les mois de mai et de juin.

C'est alors que le conseil fit savoir aux échevins qu'il était prêt à entrer en conférence à propos de la requête de la Locks and Canals Company.

Les échevins se dirigèrent vers la chambre du conseil.

CONVENTION CONJOINTE

L'échevin Mikaila a présidé la réunion qui s'est ouverte à 9 heures avec 32 membres présents.

M. Frank E. Dunbar, avocat des corporations, a comparu pour celles-ci.

On le sait il s'agit d'obtenir la permission de creuser certaines rues pour y placer des tuyaux plus gros.

M. Dunbar parla longtemps, démontrant la nécessité qu'il y a d'améliorer le système d'aqueduc en cas d'incendie, en ce qui concerne les corporations.

M. Robert F. Crowley, président de la compagnie d'aqueduc, dit qu'il espère que ce privilège sera accordé, moyennant certaines conditions. Il voudrait que les tuyaux soient moins gros des rues destinées par l'ingénieur de la ville et sous la direction de ce dernier. Mais on sait que l'ingénieur Wilkie ne veut pas entendre parler de cela.

Les échevins Ingersoll et Gerow font rapport qu'ils ont examiné sur les lieux la requête de la Locks and Canals Company. Ils sont d'avis de recommander que la requête soit accordée.

Les échevins Ingersoll et Gerow font rapport qu'ils ont examiné sur les lieux la requête de la Locks and Canals Company. Ils sont d'avis de recommander que la requête soit accordée.

Le rapport du greffier de la cour suprême, M. l'échevin Fairweather est nommé pour faire le tirage au sort des petits jurés dont les noms sont comme suit: Chs. T. Donahue, commis, 11 rue Chapel; Samuel Peters, rue Bartlett; William Foster, machiniste, 9 Wilsonbrite Place; Howard P. Sykes, commis, 74 rue Lisbon.

Sur motion de l'échevin Carmichael la nomination du Dr Leonard Huntress, comme membre de la commission d'hygiène, pour un terme de trois ans, fut prise de sur la table. Cette nomination fut approuvée par le vote suivant: les échevins Grant, Gallagher, Gerow, Carmichael, Fairweather et Hill. L'échevin Miskella vote contre et l'échevin Wilson ne vote pas du tout.

John B. Drew, à la demande du maire, fut nommé inspecteur du bois. Il en est de même pour Fred H. Rourke comme peseur de charbon, de grais et du foin.

La nomination faite par le maire de MM. Ed. T. Goward, William J. McClusky, Thomas Garvey, Chs. Riley et Michael Bourdon furent nommés assistants coiseurs durant les mois de mai et de juin.

C'est alors que le conseil fit savoir aux échevins qu'il était prêt à entrer en conférence à propos de la requête de la Locks and Canals Company.

Les échevins se dirigèrent vers la chambre du conseil.

CONVENTION CONJOINTE

L'échevin Mikaila a présidé la réunion qui s'est ouverte à 9 heures avec 32 membres présents.

M. Frank E. Dunbar, avocat des corporations, a comparu pour celles-ci.

On le sait il s'agit d'obtenir la permission de creuser certaines rues pour y placer des tuyaux plus gros.

M. Dunbar parla longtemps, démontrant la nécessité qu'il y a d'améliorer le système d'aqueduc en cas d'incendie, en ce qui concerne les corporations.

M. Robert F. Crowley, président de la compagnie d'aqueduc, dit qu'il espère que ce privilège sera accordé, moyennant certaines conditions. Il voudrait que les tuyaux soient moins gros des rues destinées par l'ingénieur de la ville et sous la direction de ce dernier. Mais on sait que l'ingénieur Wilkie ne veut pas entendre parler de cela.

Les échevins Ingersoll et Gerow font rapport qu'ils ont examiné sur les lieux la requête de la Locks and Canals Company. Ils sont d'avis de recommander que la requête soit accordée.

ATTENDEZ ! Attendez ! ATTENDEZ !

POUR LA

Grande Vente Anniversaire de Chaussures

Qui Commence Vendredi, 15 Avril, au

BIG NEW IDEA SHOE STORE

121 RUE MERRIMACK, LOWELL.

Ce jour-là nous mettrons en vente deux grands assortiments de manufactures de Chaussures et Pantoufles pour Hommes, Femmes et Enfants, a un tiers et la moitié de reduction des prix reguliers. Nous offrirons les PLUS GRANDS BARGAINS dans l'histoire de Lowell.

Attention aux Journaux de demain pour notre liste de Bargains

Aussi voyez-les étalées dans nos grandes vitrines.

Double Green ou Blue Trading Stamps Vendredi et Samedi

OLNEY ET HEARST

APRES UNE LUTTE TRES CHAUDE OLNEY FINIT PAR L'EMPORTER

Hearst n'obtient la majorité que dans trois quartiers de Lowell

Les caucus démocrates ont été tenus hier soir dans le but de choisir les délégués pour les conventions d'état et de district.

La bataille a été très forte parmi les partisans de Hearst et Olney.

QUARTIER UN

Le caucus fut ouvert par le président du quartier, James H. Duffy. Thomas Harrington fut nommé président et H. T. Courtney, secrétaire.

Le résultat donna 50 délégués pour Olney, 20 pour Hearst et 2 bulletins blancs.

QUARTIER DEUX

Caucus ouvert par Frank McMahon. Michel Sullivan, président, et James Pendergast, secrétaire. 112 pour Hearst et 87 pour Olney.

Convention d'Etat. Frederick Cronin, Cornelius A. Dailey, Daniel A. Mahoney et Patrick A. Lynch. Convention de district: Thomas J. Connors, James McCann, Frederick Cox et John J. Sullivan.

QUARTIER TROIS

Frank R. Flanagan, président, et John Gordon, secrétaire. Résultat du vote, 31 pour chaque candidat, 4 bulletins blancs.

QUARTIER QUATRE

Président du quartier, John J. Gilbride, président du caucus. Michael Markham, secrétaire. Frank McNally, chef, 174; Hearst 111, bulletins blancs, 10.

Délégués d'état et de district: Thomas H. Quinn, John J. O'Donnell, William F. Regan, John J. Gilbride et Thomas F. Sheehan.

QUARTIER CINQ

Après quelques difficultés, M. William McClusky fut nommé président et Wm. H. Gaches secrétaire. Olney 97, Hearst 71, bulletins blancs 5.

Délégués d'état et de district: Philippe Connors, secrétaire, Hearst, 47; Olney, 18; bulletins blancs, 2.

Délégués choisis: Etat: J. Joseph Hennessey, Thomas J. McCrann, Timothy S. Murphy, Patrick J. O'Brien. District: James F. Carey, John P. Cushing, Frank O. Lundberg et Frank J. Simonds.

Il y eut quelque grabuge dans les quartiers 2, 3, 4, 6, mais dans les quartiers 1, 2, 4, 7 et 8, tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait.

NORTH CHELMSFORD

M. William J. Quigley fut élu président et Michael Connolly, secrétaire. Délégués à la convention d'Etat: William J. Quigley, et à la convention de district, Patrick McMahon.

DRACUT

On a élu un délégué indépendant pour les deux conventions.

La maladie est maintenant un Crime

Partante immunité de douleurs. Pat gue et peux, commute sont portés instantanément en emploi, sont les Poudres Orangeine.

FUMEZ LE CIGARE CUBAIN "DON ROSA" LE MEILLEUR DE 10 CENTS QU'IL SOIT POSSIBLE DE TROUVER A LA HAVANE.

VOS EPARGNES DE PLUSIEURS ANNEES PERDUES

En quelques minutes. Assurances contre le feu dans les compagnies les plus libérales chez Frank M. Brogan, 54 Mount Washington. Ecrivez, téléphonez ou adressez-vous en personne.

POUR JEUDI SOIR

Partie de whist sous les auspices des Dames de l'Association Notre-Dame de Bonsecours

Gilbride's

Rues Merrimack et Palmer

Vente de Dissolution

Spécialités pour Jeudi

Les prix que nous mentionnons plus bas sont pour jeudi seulement, et sont seulement pour des nouvelles marchandises de la saison.

MOHAIR ANGLAIS, 45 et 50 pouces de largeur, dans les plus nouvelles nuances en Rouge, Brun et Royal; Champagne, Rose, Gris et Bleu marin. S'est toujours vendu 75c la verge.

Spécial pour jeudi 50c la verge.

VOILE ET VEILING tout faine dans toutes les nouvelles couleurs, Royal, Bleu, Champagne, Castor, Mode, et gris, 36 pouces de largeur. Prix régulier 50c la verge.

Spécial pour jeudi 39c la verge.

TOILE BLANCHE de 36 pouces, pour Corsages et Costumes, s'est toujours vendue à 75c la verge.

Spécial pour jeudi 39c la verge.

TOILE DE DAMAS POUR TABLE, 62 pouces, en six patrons différents. Prix régulier 85c la verge.

Spécial pour jeudi 37c ½ la verge.

LOT SPECIAL DE JOLIS COLLETS pour Dames, dans toutes les couleurs, qui se sont jamais vendus à moins que 25c chacun.

Spécial pour jeudi 19c la verge.

Nous avons le plus nouveau et le plus Peigne Pompadour grand et petit.

Spécial pour jeudi 25c chacun.

50 DOUZAINES DE CORPS en Balbriggan et Caleçons pour Hommes, assortiment incomplet de grandeurs, toujours vendus 25c chacun.

Spécial pour jeudi 19c chacun.

50 DOUZAINES DE JOLIS CORPS ET CALEÇONS en Jersey avec jolis barres de soie. Qualité régulière 50c.

Spécial pour jeudi 37c ½ chacun.

1 LOT DE CHEMISES noires et Bleu Marin ne changeant pas pour Hommes. Qualité régulière 50c.

Spécial pour jeudi 25c.

CEINTURES EN CUIR CHAGRIN, couleurs: Blanc, rouge et noir.

Spécial pour jeudi 25c et 50 chacune.

SOIE POUR DRAPERIES DE CHEMISES.

Prix spéciaux pour jeudi 6c ¼, 8c, 10c et 12c ½ la verge.

RIDEAUX EN MOUSSELINE.

Spécial pour jeudi 6c ¼ la verge. Prix régulier 10c la verge.

Faites attention à la grande annonce et les petits prix de vendredi et samedi

GILBRIDE'S

Rues Merrimack et Palmer.

Nous donnons les National Discount Stamps

Vous êtes tous cordialement invités à venir me voir

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall.

SPECIALITE DE CHAPEAUX DE DEUIL

L'Etoile

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 14 AVRIL 1904. NO. 22.

Temperature

BEAU CE SOIR ET DEMAIN ; VENTS FRAIS DE L'OUEST AU NORD-OUEST.

AFFREUX DESASTRE

Une terrible explosion se produit sur le cuirassé Missouri

Cinq officiers et vingt neuf marins se font tuer

Washington, 14—L'accident le plus grave qui soit arrivé dans la marine américaine depuis la destruction du Maine, dans le port de la Havane, en 1898, est arrivé hier sur le magnifique cuirassé Missouri, tandis qu'on y faisait la pratique du tir, à quinze milles au large de la station navale, à Pensacola. La nouvelle du désastre fut envoyée au commandant à Pensacola par l'appareil de télégraphie sans fil, du Missouri, puis par celui-ci à Washington, tandis que le grand navire revenait au port tranquillement avec les morts sur le pont.

La nouvelle qui est arrivée à Washington à propos de l'accident était ainsi conçue:

Secrétaire de la Marine,

Washington,

Cinq officiers et 24 hommes sont morts et deux autres mourront probablement du résultat d'une explosion sur le Missouri. Trois rondes ont été tirées après que le canon à obus de 12 pouces fut arrangé et deux sections de poudre placées lorsque l'explosion se produisit, tuant tous les officiers et hommes dans la tourelle et tous ceux qui se trouvaient dans l'appartement à l'exception de trois.

Noms des morts:

Lieutenant W. C. Davidson, lieutenant E. A. Welchert, lieutenant des soldats de marine J. V. P. Gridley, aspirant de marine W. E. L. Neumann et Thomas Ward, jr., matelot (1ère classe) J. K. Peterson; matelots W. J. Gogard, O. N. Sonder, E. R. H. Allison, C. Rice, C. J. Kliesen, J. Gedris, H. F. Kennedy, J. P. Starr, J. C. Nenn, C. H. H. Frank; soldats H. S. Cherbrahs, B. J. Milligan et J. M. Ronch, électriciens (2e classe) T. F. Rowlands, canonnier (2e classe) A. Smith, canonnier en chef T. J. Braun, soldat de marine W. L. Shipman, mousse (2e classe) J. C. Hardy et P. R. Castler.

Les deux hommes blessés mortellement sont: J. L. Donnelly, matelot, et O. B. Moc, mousse (2e classe).

(Signé) BARKER.

Pensacola, Floride, 14—Par l'explosion de deux mille livres de poudre dans la tourelle du canon de 12 pouces et l'appartement "bonding" du cuirassé Missouri, le capitaine William E. Cowles, commandant, 29 hommes furent tués instantanément et cinq horriblement blessés, dont deux moururent.

Le Missouri était à pratiquer avec le Texas et le Brooklyn, lorsque une charge de poudre du canon gauche, allumée par des gaz, fit explosion, et lombant en bas, alluma quatre charges de poudre et toutes firent explosion. Un seul homme s'échappa à cette position terrible.

Sans le travail prompt et efficace du capitaine Cowles à inonder d'eau la tourelle, et toute la place, une des poudrières aurait fait explosion et le navire aurait été détruit.

Le capitaine s'est montré bien brave pour sauver les pauvres malheureux de la fournaise ardente que causa cette explosion. Il fut retenu à plusieurs reprises par ses hommes, car ceux qui descendaient dans le "bonding" perdaient connaissance.

Les hommes furent retrouvés dans un tas, évidemment, lorsqu'ils essayaient de sortir ils furent brûlés ou suffoqués. Le lieutenant Davidson fut trouvé sur le dessus. Il a certainement tenté de sauver ses hommes avant de s'échapper. Les corps étaient méconnaissables et tous mutilés.

Washington, 14—Les autorité pensent que c'est la grande rivalité existant entre les équipages des différents navires qui est la cause de cette explosion. Ils se dépêchaient à monter leur poudre pour pouvoir tirer avant les autres.

LA NOUVELLE CONFIRMEE

LE PETROPAVLOVSH A SAUTE ET MAKAROFF A PERI

On assure cependant que c'est en frappant accidentellement une mine russe

AUTRE BOMBARDEMENT

Cheefoo, 14—Un rapport non officiel de source japonaise dit que les Japonais ont recommencé à bombarder Port Arthur, mercredi matin, les navires ayant manoeuvré en rond devant le port. Cette action suit évidemment celle rapportée hier matin.

Saint-Pétersbourg, 14—C'est en vertu par rencontrer la flotte japonaise près de Port Arthur que le Petropavlovsh frappa une mine, chavira et coula. Presque tout son équipage fut perdu. Quatre officiers seulement furent sauvés, parmi eux se trouvait le jeune duc Cyrille. Les Japonais furent sauvés.

COMPTE RENDU OFFICIEL DU DESASTRE

Saint-Pétersbourg, 14—La légation officielle suivante a été reçue de l'amiral Alexieff. Grigorovitch, le commandant à Port Arthur, l'a communiqué à l'empereur.

Port Arthur, 14. Le Petropavlovsh a frappé une mine qui le fit sauter et le coula. Notre flotte était au large de Golden Hill. La flotte japonaise approchait. Le vice-amiral Makaroff a évidemment péri. Le grand duc Cyrille est sauvé. Il est légèrement blessé. Le capitaine Jokovsoff du second, bien qu'il soit grièvement blessé, est sauvé. Tous les officiers, sauf quatre, ont été sauvés. Le nombre des hommes sauvés est inconnu. Tous les navires sont à la deuxième escadre.

Saint-Pétersbourg, 14—On croit maintenant que la mine avait changé de position.

Le dernier estimé des pertes en hommes porte le nombre des morts à 700.

La confirmation de la nouvelle que le vice-amiral Makaroff a été noyé a jeté le deuil sur la ville entière. On croit que Makaroff sera remplacé par le sous-amiral Rojestvensky, qui devait commander la flotte de la Baltique et que le vice-amiral Likrydoff, commandant de la flotte de la mer Noire commandera la flotte de la Baltique.

Saint-Pétersbourg, 14— L'empereur a envoyé un courrier à Peterhoff pour exprimer les condoléances de sa majesté à la veuve du vice-amiral Makaroff.

Tiklo, 14 — Un court rapport venant de l'amiral Uriu sur la bataille de mercredi près de Port Arthur est parvenu au département de la marine, ces après-midi.

Il dit que la flotte du vice-amiral Togo a attaqué Port Arthur, le matin et a réussi à couler un vaisseau de la classe du Petropavlosk et un contre-torpilleur. Les Japonais n'ont pas subi de pertes.

On attend bientôt un rapport détaillé de l'affaire.

LE DEUIL A ST PETERSBOURG

St Pétersbourg, 14 — Les Russes ont penché la tête mais n'ont pas paru découragés à l'arrivée de la fatale nouvelle, hier. On est chagrin de la perte subie, mais on a confiance dans la victoire finale, tel est le ton des différents journaux. Voici un éditorial du "Russ" qui peint bien les sentiments de la population: Il se fit ainsi. "Demeurons calmes. C'est un jour noir, mais nous avons été frappé par le hasard aveugle et non par l'ennemi."

La population attendait hier plus de détails sur la catastrophe et aussi des nouvelles du résultat de la rencontre de la flotte du vice-amiral Prince Ouktomsky avec la flotte japonaise. On mais malgré une tempête de neige, on se hâte vers les bulletins des journaux, mais on n'avait encore rien reçu.

Une agence de publicité est informée que les dépêches publiées hier soir, représentait la somme des avis de l'empereur. L'empereur lui-même a donné ordre que chaque mot devait être publié. Le peu de détails donnés par les dépêches est attribué à la confusion occasionnée par la mort de l'amiral Makaroff.

Jusqu'à 10 heures ce matin on n'avait aucune nouvelle fraîche au palais d'hiver, et alors une volumineuse dépêche chiffrée a été reçue et envoyée à l'amirauté pour la faire traduire. Cela peut prendre du temps, et on doute que les détails n'en soient donnés avant tard cet après-midi.

Dans l'opinion des avisteurs de sa majesté le désastre du Petropavlosk est arrivé, hier matin, à 7 heures. On présume que l'amiral Makaroff avait sorti du port la veille, à la recherche de l'ennemie. Il avait croisé toute la nuit quand l'ennemi apparut. Il donna la chasse jusqu'à ce que les Japonais reçurent des renforts. Il revint alors pour se mettre à l'abri des canons de Port Arthur.

D'après des dépêches particulières, l'on apprend que le grand duc Boris se trouvait sur la Golden Hill suivant des yeux le vaisseau de son frère, alors que la catastrophe a eu lieu. Au-cun journal, ici, n'a de dépêches spéciales de Port Arthur, ce matin.

On est sous l'impression que Dembassoff succédera à l'amiral Makaroff. Dembassoff accompagnait Makaroff alors que la marine russe détruisit la marine turque.

Il paraît que la première personne à apprendre la nouvelle de la mort de Makaroff fut sa femme qui reçut une dépêche particulière.

Elle se dirigeait vers St Pétersbourg pour voir le frère de l'amiral. Elle est accablée par le chagrin.

Outre sa femme, l'amiral défunt laisse une fille, Lillie, âgée de 18 ans, et surnommée la Belle de Cronstadt, un fils âgé de 11 ans auquel il écrivait et télégraphiait souvent. Son dernier message était daté du 12 et exprimait ses voeux à l'occasion des fêtes de Pâques. L'amiral ajoutait qu'il allait passer la nuit à bord d'une canonnière, à l'entrée du port.

LA CREME ROYALE blanchit et embellit la peau, fait disparaître les rougeurs des roussatres et les boutons. 25cents chez Rochette & Bellele, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

GROSSE DEFALCATION

$50,000 soustraits à la Bigelow Carpet et la Clinton Wire Companies

Boston, 14 — Geo. E. Hodgson, âgé de 38 ans, de Winchester, qui était teneur de livres de la Bigelow Carpet Company et la Clinton Wire Company, qui ont leurs bureaux ensemble dans l'édifice Sears, a été arrêté hier après-midi par l'inspecteur Sheehan, sur une accusation de défalcation au montant de $30,000, au détriment des deux compagnies.

MEURTRE A MONTREAL

Un nommé Hogue assassine sa femme en lui coupant le cou

Montréal, 14 — Le caporal Smith, de faction au poste No 3, a été informé par un constable de la patrouille qu'une femme venait d'être assassinée dans un logis, situé en arrière du No 257 de la rue Montcalm. L'officier de faction dépêcha immédiatement deux constables qui revinrent bientôt avec un prisonnier.

Il s'agissait Magloire Hogue et est âgé de 45 ans. C'est le mari de la victime. Le crime a été commis au moyen d'un instrument tranchant. La victime porte sur le côté droit du cou une blessure large d'un quart de pouce sur deux pouces de long. La veine jugulaire a été coupée. On ne connaît pas encore le mobile du crime. Le prisonnier a épousé la femme de son frère il y a quelques années, mais il n'a pas d'enfants.

MANIFESTATION ANTI-NEGRE

Kansas City, Missouri, 14 — Le meurtre de Roy Martin, un jeune élève dans le High School de Kansas City, par Louis Gregory, un nègre, a causé une démonstration par les étudiants blancs à l'école, hier. Quatre-vingts nègres furent arrêtés par 200 garçons et filles blancs. Ils ne purent entrer dans l'école. Gregory est en prison. On ne craint plus de trouble.

A LA LEGISLATURE

Les hearings qui ont été donnés hier. Les salaires des greffiers des cours municipales

Boston, 14 — Les greffiers des cours municipales de différents parties de l'Etat étaient présents à la séance du service civil hier matin alors que l'on considera leurs salaires d'après le rapport fait par un comité spécial.

Le comité a recommandé que les greffiers reçoivent un salaire équivalant aux trois-cinquièmes du salaire des juges. Tous les greffiers présents demandent que la proportion soit des trois-quarts.

Dix sénateurs, dont six républicains ont voté de ne pas s'occuper du veto du gouverneur sur le bill du sénateur Bullock, pour permettre à l'adjutant général d'employer les manèges militaires de l'Etat comme bon lui semblera. Le sénateur McKinley a voté avec le gouverneur. Puis vint ensuite le bill demandant que les commissaires de police de Lowell soient nommés par l'Etat. Nous publions, dans une autre colonne, quelques détails sur le hearing qui a eu lieu à ce sujet.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

BRULURES GRAVES

Springfield, 14—Mme Dennis Keefe, de la rue Washburn, No 81, fut grièvement brûlée hier soir, ses vêtements ayant été enflammés par un feu dans sa cour. Elle mourra peut-être de ses brûlures.

AUTEUR DECEDE

Londres, 14—Julian Sturgis, l'auteur, est mort ici hier. Il naquit à Boston le 21 octobre 1848.

Une Cuisine Fraiche

Veut dire un Diner Chaud

Mais une cuisine chaude souvent veut dire pas de dîner DU TOUT! Si vous voulez être BIEN NOURRI pendant les PLUS CHAUDS mois d'été

Employez un Range à Gaz pour votre Cuisine.

C'est le seul confortable, c'est le seul sensé, la SEULE METHODE HUMAINE pour une cuisine d'été.

Pour plus de détails, adressez-vous à

La Lowell Gas Light Company,

67 RUE MERRIMACK, Porte voisine de la Union National Bank.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures, 9h. a. m. a 4h. p. m. Samedis 9h. a. m. 12h. m. 7h. à 9h. p. m.

Rue Middlesex et Post Office Avenue

Ayer's HAIR VIGOR

Les cheveux gris vous vieillissent de 30 ans. Ramenez la couleur naturelle; restez jeune. Ayez des cheveux longs et épais.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

Nous Donnons les Dark Blue Stamps

"RUGS" ET COUPONS DE TAPIS

A PRIX D'OCCASION.

Tapis de Bruxelles

En coupons de ¾ de verge à 1½ de verge de long, bonne qualité de Tapis dans toutes les couleurs, juste l'article pour fond de tapis natté.

12½c le coupon

"Rugs" avec Frange

Joli "Rug" en tapis Welton, 27 pcs de large sur 45 pcs de long, beau dessin dans tous les nouveaux patrons de la saison, de couleur pâle et foncée avec frange, valant $1.00, SEULEMENT

79c chacun

Tapis Welton

En coupons de ¾ verge de long, grande variété de couleurs et patrons, pouvant servir pour natte, de forte qualité de tapis de $1.25 la verge.

25c le coupon

Nous vendons aussi le meilleur fil à tapis à 5c le rouleau—SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LAURA GARRISON

FAIBLE ET EPUISE FUT PRES DE LA PORTE DE LA MORT

Les voisins branlaient leur tête car elle était malade depuis quatre mois

Que tous les pères et les mères lisent ceci. C'est le témoignage direct, simple, de M. et Mme Amos Garrison, du No 285 rue High, Lowell, Mass., au sujet de leur petite fille Laura, âgée seulement de deux ans, qui était mourante.

"Au mois de septembre dernier, notre petite fille, qui est âgée de seulement deux ans, tomba malade de la diarrhée. Elle devenait de plus en plus faible à tous les jours, et rien ne semblait la soulager, et peu de temps après nous pensions qu'elle allait mourir. Pendant quatre mois elle fut dans une condition désespérante, et nous pensions qu'elle allait quitter ce monde car nous attendions sa mort à toutes les minutes. Elle était comme une morte tant elle était maigre et pâle, et elle était constamment nerveuse—si nerveuse qu'elle ne pouvait rester tranquille une demi-minute, aussi fragile et délicate qu'elle était, durant les quatre longs mois de sa maladie. Son petit estomac ne pouvait rien garder, et plusieurs de nos amis et de nos voisins venaient la voir et en l'apercevant ils penchaient la tête et doutaient qu'elle vive un autre jour. A peu près dans ce temps-là, lorsque tout espoir était disparu, nous avons eu l'avantage de lire les grandes guérisons qui avaient été accomplies par le Vital Force du Dr Bartlett. Nous avons fait demander le Dr Bartlett immédiatement, et après quelques semaines il nous a prescrit le Vital Force. Cette médecine a mis fin aux grandes souffrances de notre petite fille. Nous savons que c'est cette merveilleuse médecine qui l'a sauvée. Elle a commencé à devenir mieux et à prendre des forces dès les premières bouteilles. Le progrès était lent, assurément, mais tous les jours nous constations un gain. Ses nerfs étaient plus forts et nous pouvions voir le changement tous les jours. Nous n'avons ménagé aucun trouble pour faire savoir à tout le monde ce que le Vital Force du Dr Bartlett a fait pour elle dans son cas, et, quand nous pensons que notre enfant était sur son lit de mort, qu'elle a été malade pendant quatre longs mois au lit, et que nous la voyons aujourd'hui revenue à la santé par le Vital Force du Dr Bartlett, il nous semble que c'est un devoir pour nous de louanger cette merveilleuse médecine.

"Nous nommes personnelle qu'il n'y a pas de meilleure médecine au monde, et c'est la seule médecine qui pouvait faire pour son petit esprome de bien, et peu de temps après elle n'a mais tant cela qu'elle pouvait prendre pour en avoir. Elle lui a sauvé la vie et nous dirons toujours un bon mot pour le Dr Bartlett et sa merveilleuse médecine, Vital Force.

(Signé)
M. et Mme AMOS GARRISON.
285 rue High, Lowell, Mass.
16 mars 1904.

C'est le seul remède absolument exempt d'alcool et de drogues. C'est la seule prescription du Dr Bartlett, et il l'a employé depuis plus de 30 ans, avec de merveilleux résultats, c'est le meilleur tonique et le plus puissant tonique de printemps, il est bien recommandé par les ministres, les médecins et les pharmaciens les plus recommandables de partout. Des milliers sont en état de rendre grâce d'être devenus unis les forces nouvelles dans toute les parties du monde.

Le Dr. Bartlett's Parfait et Liff-Tablets sont excellents guérir le constipation, la gaîté, les voir entrer. Il est un remède qui ne doit pas manquer dans aucune famille. Il vaut mieux que sur de son arrivée. Il donne un bon repos et les fait aimer à continuer à en faire usage.

Par dizaine, il y a eu des cas de fièvre typhoïde à Bernal depuis janvier dernier.

Le département de la marine a commencé à construire à Boston, un nouveau croiseur cuirassé, qui sera le plus puissant de la flotte.

Les assemblées de la milice de Boston ont été interrompues pendant quelques jours à cause de la mort du général Dyer, qui était le commandant en chef de la milice du Massachusetts. Les funérailles ont eu lieu mardi dernier.

Les actionnaires de la Boston & Maine Railroad ont décidé de construire un nouveau dépôt à Boston, qui coûtera $5,000,000. Les travaux commenceront au printemps prochain et seront terminés dans deux ans.

Les actionnaires ont le droit de souscrire pour 50,000 actions nouvelles de la Boston & Maine Railroad, au prix de $100 l'action. Ces actions nouvelles sont émises pour payer les dettes de la compagnie.

Le président Roosevelt a nommé Miss Mary Elizabeth Miller, née à Boston, comme maîtresse de poste à Bernardston, Mass. Miss Miller est la première femme qui ait été nommée à un poste de ce genre dans le Massachusetts.

Le 1er janvier dernier, il était dû $2,000,000 d'intérêts sur les dettes publiques de la ville de Boston. Cette somme a été payée par le trésorier de la ville, M. Edward Dolan, qui a été réélu pour la troisième fois.

Le nombre des naissances dans la ville de Boston pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier, il était de 68 de moins que pendant la semaine correspondante de l'année précédente. Le nombre des naissances a été de 1,000 pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier.

Le nombre des décès dans la ville de Boston pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier, il était de 68 de moins que pendant la semaine correspondante de l'année précédente. Le nombre des décès a été de 1,000 pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier.

Le nombre des mariages célébrés dans la ville de Boston pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier, il était de 68 de moins que pendant la semaine correspondante de l'année précédente. Le nombre des mariages a été de 1,000 pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier.

Le nombre des divorces prononcés dans la ville de Boston pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier, il était de 68 de moins que pendant la semaine correspondante de l'année précédente. Le nombre des divorces a été de 1,000 pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier.

Le nombre des faillites déclarées dans la ville de Boston pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier, il était de 68 de moins que pendant la semaine correspondante de l'année précédente. Le nombre des faillites a été de 1,000 pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier.

Le nombre des accidents de chemin de fer dans la ville de Boston pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier, il était de 68 de moins que pendant la semaine correspondante de l'année précédente. Le nombre des accidents a été de 1,000 pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier.

Le nombre des suicides dans la ville de Boston pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier, il était de 68 de moins que pendant la semaine correspondante de l'année précédente. Le nombre des suicides a été de 1,000 pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier.

Le nombre des meurtres dans la ville de Boston pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier, il était de 68 de moins que pendant la semaine correspondante de l'année précédente. Le nombre des meurtres a été de 1,000 pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier.

Le nombre des vols dans la ville de Boston pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier, il était de 68 de moins que pendant la semaine correspondante de l'année précédente. Le nombre des vols a été de 1,000 pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier.

Le nombre des incendies dans la ville de Boston pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier, il était de 68 de moins que pendant la semaine correspondante de l'année précédente. Le nombre des incendies a été de 1,000 pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier.

Le nombre des noyades dans la ville de Boston pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier, il était de 68 de moins que pendant la semaine correspondante de l'année précédente. Le nombre des noyades a été de 1,000 pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier.

Le nombre des empoisonnements dans la ville de Boston pendant la semaine finissant le 23 janvier dernier, il était de 68 de moins que pendant la semaine correspondante de l'année précédente. Le nombre des empoisonnements

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
UN MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
42 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 14 avril 1904.

Pour une fois, depuis le commencement la guerre, une nouvelle arrivée de la veille a été confirmée le lendemain.

Le Citizen ne peut pas comprendre pourquoi les démocrates de Lowell voteront pour Hearst. Mais ils ont déjà voté pour Ryan.

La Russie vient d'éprouver son plus grand désastre de la présente guerre. Ce ne sont cependant pas les Japonais qui le lui ont fait subir.

La saison du baseball est commencée, cela indique que la saison est passablement avancée, mais ce n'est pas une preuve qu'il fait chaud.

La journée d'hier a été malheureuse pour les marines de plusieurs puissances. La Russie, les Etats-Unis et l'Angleterre ont été rudement éprouvés.

Depuis la fuite de Smith et Swift, aucune compagnie de Lowell n'avait perdu autant que la Bigelow Carpet Company par l'abus de confiance d'un de ses employés.

Nous étions heureux de voir MM. McVey et Smith combattre ensemble hier soir. Talaurde prétention que le gouverneur peut nommer de meilleurs commissaires de licences que le maire de la ville.

Un détachement russe a annihilé un détachement d'éclaireurs japonais sur la Yalou et les journaux américains lui en fait un crime. Les Russes seraient-ils morts, à la place des Japonais, qu'ils trouveraient la chose toute naturelle.

"L'Associated Press" dit que l'accident arrivé hier sur le Missouri est le plus affreux qui soit arrivé dans la marine américaine depuis que le Maine a sauté dans le port de La Havane. Elle admet donc que la destruction du Maine a été accidentelle?

Lowell a échappé à un grand incendie hier soir. Ce n'est qu'à la promptitude avec laquelle les pompiers sont arrivés sur les lieux qu'il doit d'y avoir échappé. Si le feu s'était déclaré dans West Centralville, pourrions-nous nous féliciter d'avoir évité un malheur semblable.

Un journal de Montréal nous apprend qu'un nommé Hogue a tué sa femme avec un instrument..... et qu'il paraîtrait très excité. Tuer sa femme avec un instrument, c'est certainement chose peu ordinaire mais on conçoit facilement que celui qui commet un tel crime paraisse excité ensuite.

PRINTEMPS

Qu'on s'imagine ce qu'il y a de charmant, de vif, de joli, de gaiement rire dans la tête d'un écolier de treize ans et qu'on le lise dans le cœur de ce beau Gauderic, dont la maman etre ressemblait à un petit bout de Paradis brisé en deux.

Tas bill, un autre des Benjamins assistant scolaire, avec beaucoup de charme, un beau sens de l'humour et un grand cœur, qui vient de fonder une compagnie de tir au pigeon d'argile, a été nommé président de la Ligue Nationale de Baseball.

Un geste qui vient de fuser pour la première fois et qui en est ravi, énormément, et étonné, un peu. Et puis des dents blanches, un teint italien, une volute de cheveux fauves traînante sur un côté du front; un regard fin et intelligent lorsqu'il plaisantait, l'air gauche et peiné quand il fallait être sérieux. Bizarres contradictions. Mais tout ces défauts s'arrangeaient très bien ensemble"; ainsi l'assurait tout bas Mlle Héloïse.

En cette matinée de vacances, sur la petite rivière qui bordait le jardin dans une barque de l'eau légère qu'un simple nénuphar, parfois, écartait sa marche, leurs avirons au repos, les deux amis se laissaient aller.

Le peintre était silencieux. Pour la première fois depuis deux ans, il venait de découvrir une femme dans sa camarade d'enfance. Elle n'avait plus sa natte d'écolière; son chignon blond découvrait un joli cou. Son rire d'autrefois n'était apaisé en sourire; ses traits s'étaient ombrés d'une douceur plus chaude, plus ardente; et il sentit, à son tour, dans le fond de son cœur, qu'il avait changé, comme la jeune fille.

Et ce frisson tristement délicieux. Premier doute et première torture. Il semblait au peintre qu'il avait aimé toute sa vie. De cette minute d'amour il emplit ceux de sa jeunesse. Son cœur s'élança, pour oser, pour parler, avouer... Mais, timide, ses yeux se baissèrent; il prit un aviron et balaya l'eau étourdiment.

—Que faites-vous, Jean! Nous allons plonger sur le lavoir! Quel novice! Ramez donc à gauche!

Tout en ramant, il sentait ses veines battre, à petits chocs, sur le dos de ses mains, le cœur léger du jeune artiste aux poignets et repartir. Des lumières passaient devant ses yeux comme des papillons chassés par le vent. Elle devina, pour-être... et se pencha sous son ombrelle, un doigt tendu:

—Oh! le beau nénuphar!

Naguère, sans quitter l'aviron, il eût simplement coutlli la fleur en glissant; puis il eût fait mine de l'effrir. Mais reprise et l'eût redonnée, avec une joie et des éclats de rire d'enfant. taquin. Mais, depuis une heure, son âme s'était toute transformée, affolée dans un rêve de divines promesses. Ce que sa bouche pâle n'osait dire, son geste le crie. D'une violente enlambée, il s'enfonça dans la rivière, s'ébroua tout le corps, plongea jusqu'aux épaules, une main au rebord de la barque, tandis que l'autre, faillie du fond de l'eau, se tendait, tremblante et ruisselante, avec le long nénuphar....

—Oh! le fou! s'indignait au déjeuner la vieille Mme Héloïs. Mais quelque 42-et-il donc, monsieur Gauderic, votre écervelé de peintre, pour faire encore de pareilles choses? Berthe lui demande une fleur. Ça nous paraîtrait tout simple, à nous autres; mais que fait ce "second grand prix de Rome" de trèfle ani qui ne devrait pas avoir de moustache sous le nez? Il plonge, il manque de se noyer, de s'enliser; il se jette dans l'eau pour offrir à ma fille un nénuphar "avec ses racines"! Ce sont ces propres termes, mon cher Gauderic! Avez-vous-ri-ches? n'est-ce pas à rêver! Il croyait faire, ma-t-il dit, "un cadeau plus rare." Ah! vous avez là un charmant gamin! Je vous félicite. Et dire qu'on raconte qu'il a déjà du talent. Elle sont tous comme le vôtre, les artistes, ah! leurs pauvres femmes! En attendant, le choc a une fièvre de rhinocéros. Laissez-moi monter, monsieur Gauderic, que je voie ce remarquable!

Et Mme Héloïs, en entrant chez elle, se remit à chavarder sur la folie "artistique" des artistes, sur la manie que les bons bourgeois et les bonnes vieilles font de "voir" en tout un génie. Et la vieille dame prenait sa fille à témoin.

Mais la pauvre fille ne pouvait que

Dans une fin de journée, après le déjeuner:

—Tant mieux si je vous dérange! Ce sera bien fait! Qu'elle cherche! Qu'elle se tendant! Ah! ah! ah!

Elle courut, elle ne l'a pas trouvée, car le lendemain, calme-toi.

Vous! vous! Le ne demeurait qu'à quelques pas de là, et Mme Héloïs, sa femme, n'était en liaison intime avec l'ensemble du jardin. Mme Héloïs

35 TABLETTES HILL'S POUR 25 SOUS
CASCARA BROMIDE QUININE
LES RHUMES GUÉRIT LA GRIPPE
EN 24 HEURES EN 3 JOURS
CASCARA EST LE MEILLEUR TONIC LAXATIF EXISTANT.
CES TABLETTES NE CONTIENNENT AUCUN OPIACÉ.
Fabriquées seulement par THE W. H. HILL CO., Detroit, Mich.
HILL'S C. B. Q. TABLETTES sont toujours dans une boîte rouge avec lettres blanches, comme ci-dessus et cette signature.

MEURS CHIEN!

Worcester, 14 — La noce de Joseph DeMarco, le roi de la finance dans la petite Italie de Worcester, a été interrompue par une tragédie sanglante comme il en arrive fréquemment dans la colonie des Italiens.

Rageur de jalousie, à la pensée qu'un don Juan lui avait ravi l'affection d'une jeune fille qu'il aimait, Frank Capuno entraîna André Murka en arrière d'un petit bâtiment, rue East Worcester, à 6 heures, et lui plongea son couteau dans la poitrine, en lui lançant ces paroles de suprême mépris: "Meurs, chien!"

La lame du couteau pénétra tout près du cœur sans toutefois le toucher.

Sitôt son dessein de mort accompli, il courut sur la voie ferrée du Boston et Albany et poursuivit de près par cinq policemen du poste No 1, il se rendit jusqu'à Westboro où le député shérif W. J. Magner lui mit le grappin dessus. Il était caché dans un bâtiment de la compagnie électrique Boston et Worcester tout près de son arrestation.

Une brune enfant d'Italie qui a reçu pendant quelque temps les attentions de Capuno, a été la cause de la tragédie. Dimanche dernier elle paraît oublier Capuno devant les représentations amoureuses de Murka qui l'invita à assister aux épousailles de Marco.

Capuno apprit tout ce qui s'était passé et résolut de se défaire de son rival. Il l'attendit vers 6 heures à l'angle des rues Plum et East Worcester et accostant Murka il lui demanda de bien vouloir l'aider à transporter chez M. DeMarco des cadeaux qu'il avait cachés en arrière d'un bâtiment tout près de là. Ils étalent à peine arrivés à l'endroit indiqué que Capuno avait satisfait sa vengeance.

L'émoi était à son comble lorsque la police arriva sur le théâtre du drame.

VETERANS ACCUSES

Manchester, 14 — Le sergent de police O'Dowd et le policeman James Hampston ont opéré l'arrestation de Napoléon Gonin pour vols de fait sur la personne du surintendant Caldwell des filatures Amoskeag. Gonin est de retour des îles Philippines depuis deux semaines seulement. Il se déclare innocent.

Voici ce que M. Caldwell s'amusait à la relire. Tous les jours, une foule de personnes s'introduisent dans ses filatures, sous divers prétextes, malgré la garde, et elles causent beaucoup de désordre. A une heure de l'après-midi, Napoléon Gonin et un ami, Pierre Ferland, du No 8 rue Orange, ont tenté de pénétrer dans les filatures mais le surintendant Caldwell les a rencontrés à la porte et leur a ordonné d'aller plus loin. Les deux jeunes gens ont fait mine de s'en aller mais ils se sont glissés dans le corridor. Par malheur, ils ont rencontré M. Caldwell une deuxième fois. Celui-ci déclare que Gonin a refusé de sortir et qu'il s'est livré à des voies de fait sur sa personne.

Gonin nie tout et Ferland corrobore son témoignage. Le surintendant Caldwell n'a porté aucune accusation contre ce dernier, et Ferland a été remis en liberté.

Gonin a déjà figuré dans une bagarre qui a eu lieu dans une salle de billard de la rue Bridge. Il s'était querellé avec un nommé Grenier. Grenier reçut un coup de queue de billard sur le bras et une amputation du membre blessé fut nécessaire. Gonin s'enfuit dans l'armée américaine pour échapper aux shérifs.

ENNEMI DE LA MUSIQUE

Fitchburg, 14 — Auguste Jacobson s'est plaint à la police que durant la nuit de dimanche quelqu'un a pénétré dans son salon et a mis en pièce un orgue qu'il avait acheté récemment. Non content de ça l'intrus a jeté une partie de l'orgue par la fenêtre. M. Jacobson a donné le nom d'un de ses voisins qui avait menacé plusieurs fois de faire ce qui est arrivé.

M. Jacobson est un enthousiaste de la musique et c'est pour lui une perte d'un orgue dernièrement. L'inspecteur Damon, expédié sur les lieux, a trouvé force preuves, notamment une hache dont on s'était servi pour abattre l'orgue des échats partout sur le salon de M. Jacobson transformé en boutique de menuiserie. On a trouvé des morceaux de l'orgue jusque dans la rivière Nashua qui s'en allaient à la dérive.

SURDITE

Si vous êtes bourdonner. Si vous la soie soupçonnez-vous guérir, grâce à notre nouveau système de traitement. Les malades de toutes parts en usage actuellement. Envoyez-nous votre nom et votre adresse et nous vous enverrons gratis et sans vous coûter rien, notre livre qui vous dira tout ce que vous devez savoir sur votre cas et vous montrera pourquoi nous guérissons quand tous les autres remèdes ont échoué. Ecrivez aujourd'hui même. Nous vous donnerons tous les renseignements nécessaires. The Peabody Institute, 19 Temple Place, Boston, Mass.

REGRETTABLE ACCIDENT

Fall River, 14 — Mme Pierre Bouchard, sa jeune fille Agnès, ainsi qu'une famille de Polonais qui demeurent à l'angle des rues Kilburn et Globe, ont failli être asphyxiées par le gaz durant la nuit.

Voici les faits tels que relatés par Mlle Bouchard. "Il y a quelques jours, la compagnie de gaz posa un gazomètre, vu que nous désirions être éclairés par le gaz. Depuis ce temps, j'arrivait fréquemment que nous restions éveillés toute la nuit pour avoir de l'air d'où il s'échappait."

"Comme d'habitude, durant la journée, nous avons respiré l'odeur du gaz; elle était cependant plus forte que d'habitude."

"Vers 8h. 30 du soir, j'allai me coucher sans trop me préoccuper. Je m'éveillai vers 2h. 30 du matin; je me sentais étourdie et ne me rendais pas bien compte tout d'abord de ce qui

REPRENEZ-LE ! !
J'AI ORDONNÉ LE
TRESOR DES NOURRICES ET DES MÈRES
Du Dr PICAULT
Prix, 25 cents le flacon.

peuvait bien être la cause de ce malaise. Au bout de quelques instants, je m'aperçus, par l'odeur, que c'était le gaz, qui m'avait mise dans cet état. Je me levai, j'étais en proie à une grande faiblesse. Je réussis cependant à me rendre chez mon gendre, M. Théophile Tremblay, qui demeure à côté. Je l'éveillai et lui demandai d'aller chercher ma fille, Agnès, qui était couchée et qui, en toute probabilité avait dû, elle aussi, se ressentir des effets du gaz. Il alla la chercher et la transporta chez lui sans connaissance."

Mme Bouchard prend du mieux; elle est cependant encore très faible; la jeune fille était mieux elle aussi et paraissait moins se ressentir des effets du gaz.

On a découvert que le gaz s'échappait par une ouverture dans le tuyau conducteur. La compagnie du gaz est à faire les réparations nécessaires.

ON EST SEVERE

Fitchburg, 14 — Plusieurs pharmaciens qui pensaient avoir mérité des accessits de bonne conduite ont dû présenté leur demande pour avoir des licences leur permettant de dispenser du whisky en mesure légale ment, mais n'ont pas eu la permission désirée.

Sur 28 pharmaciens à Fitchburg, 16 ont fait leurs demandes au State Board, mais 6 seulement ont eu le certificat requis du State Board pour avoir ladite licence.

Et parmi ceux qui ont été refusés il y a des pharmaciens qui sont haut quotés et reconnus dans la classe des bons garçons.

ATTAQUEE DANS LA NUIT

Fall River, 14 — Mme Annie Maloney, domiciliée au No 928 rue Broadway, a été attaquée par un impertinent au moment où elle traversait le South Park, samedi soir vers minuit. Mme Maloney n'a reçu aucune blessure, mais elle souffre actuellement d'un choc nerveux.

Dans le cours de la journée de samedi, Mme Maloney se rendit à New Bedford afin de rendre visite à une amie. Elle revint par le dernier train-way samedi soir et lorsqu'elle arriva à l'hôtel de ville, elle constata qu'il n'y avait plus de tramway pour la partie sud de la ville; elle se mit donc en marche afin de se rendre à sa résidence sur la rue Broadway.

Elle s'était à peine engagée sur le South Park lorsqu'un individu s'approcha d'elle et il tenta de lui enlever la bourse qu'elle portait à la main. Mme Maloney se mit à crier de toutes ses forces et ces entendant ces cris qu'elle poussait, l'inconnu prit la fuite.

L'officier F. A. Duclan, qui se trouvait dans une autre partie du parc, accourut à l'appel, mais il n'eut qu'à constater la disparition de l'inconnu. L'officier accompagna la dame jusqu'à sa demeure puis il fit des recherches dans le voisinage sans pouvoir rien découvrir. La police fait une enquête.

TENTATIVE DE SUICIDE

Ottawa, 14 — Louis Beaucage, rue Clarence, ex-boucher, a tenté de se suicider en se perçant à une poutre de sa remise, à l'aide de ses bretelles. Aux appels désespérés, de son épouse il le découvrit, son beau-frère, Adelard Beaucage, se porta au secours de son frère qu'il enleva de sa fatale position en coupant la courroie qui la retenait à la pièce de bois. Il était heureusement encore temps et l'on put ramener Beaucage à la vie. C'est la deuxième fois que Beaucage tente de finir ses jours par le suicide. Déjà une fois il l'a empêché de se couper la gorge avec un rasoir. L'acte désespéré est la cause de ce grave état d'esprit dans lequel se trouve actuellement le suicidé.

BATTERIE DE DEUX OFFICIERS

J. T. GAGNON & Co.,
Agents d'Immeubles
173 RUE MERRIMACK, : : Lowell, Mass.
Pour votre intérêt personnel conservez cette annonce et venez nous voir. Nous avons audelà de 300 terres à vendre ou à échanger pour propriétés de villes, moitié prix, conditions très faciles.

No. 156—Terre de 20 acres, 2 milles de Lowell, coupe 10 tonnes de foin, 150 cordes de bois franc prêt à couper, beaucoup d'arbres de fruit de toutes sortes, maison neuve de 7 chambres qui coûte $1000, grange 25 x 24, écurie 100 x 12. Prix $1200, $500 comptant, balance $100 par année. On vous fera connaître que le propriétaire de cette place peut $1100 sur cette vente par cause de maladie. C'est est le meilleur marché que vous puissiez trouver aux environs de Lowell, seulement que 20 minutes des chars électriques. Si vous avez l'intention de vous procurer une demeure de campagne à sacrifice, ne perdez pas cette chance, empressez-vous ou sinon vous la perdrez.

No. 126.—Terre de 58 acres, coupe 20 tonnes de foin, 200 cordes de bois prêt à couper, fruits pour usage personnel, maison neuve de 12 pièces et 8 chambres, grange 26x48, remise hangar et poulailler. A 15 minutes de marche de la gare et des chars électriques, 7 milles de Lowell. Prix: $3,200, moitié comptant.

No. 127.—Terre de 30 acres récolte du foin pour un cheval et deux vaches, fruits pour usage personnel, 100 cordes de bois francs prêt à couper. Maison neuve de 5 chambres, grange 24 x 26. Prix: $1,200, $200 comptant. 4 milles des chars électriques, 10 milles de Lowell.

No. 128.—Terre de 50 acres, coupe 20 tonnes de foin, 8 tonnes dans la grange, 200 cordes de bois de commerce, fruits de toutes sortes pour usage personnel, maison de 7 chambres, peinturée en dehors et en dedans l'autonne dernier, grange 30x30 poulailler. Prix: $1,500, $300 comptant. 4 milles des chars électriques, 10 milles de Lowell.

No. 142.—Terre de 125 acres, coupe 35 tonnes de foin, 50 quarts de pommes de conserve, $500 de bois de commerce, 15 vaches à lait, un cheval de $175, tout le roulant nécessaire pour la culture, bonne maison et grange, chumène, Joseph et Marguerite comme lui élèves à l'orphelinat St Joseph.

Bien qu'appartenant à la religion protestante, les mères des deux enfants ont analisé aux cérémonial du baptême dont elles ont paru vivement touchées.

TROIS BRAVES MILITAIRES

Laconia, 14 — Joseph Decelles est revenu récemment en cette ville en compagnie de William J. Shasfany et Charles Killourky, après avoir fait un service de trois ans dans l'armée des Philippines.

Voici comment il rapporte en résumé, leurs expériences:

"Nous avons laissé Laconia le 28 mars 1901, pour Fort Columbus, Ile des gouverneur. Le 9 avril nous sommes partis pour San Francisco d'où nous avons fait voile pour les Philippines, le 15 du même mois. Nous avons fait escale à Honolulu pour laisser la malle et prendre du charbon. De Honolulu, il nous a fallu 22 jours pour nous rendre à Manille. Notre compagnie a immédiatement été divisée en trois parties et envoyée en garnison dans divers petits villages de la côte ouest de l'île. Le 15 mai de l'an dernier, tout le bataillon se retrouvait à Vinolo pour y remplacer le second Régiment d'infanterie. Nous avons été au feu trois fois dans l'île de Leyte, un des engagements a duré cinq heures et les autres quelques minutes et a été terrible. En revenant, nous sommes débarqués à Nagasaki, dans le Japon. C'est à Cheponne que nous avons reçu notre décharge."

VOLE SACRILEGE

Manchester, 14 — Depuis quelques semaines plusieurs curés montagnes et autres acteurs que des paroissiens avaient oublié dans les bancs de l'église Ste Marie, étaient disparu. Ce que la paroisse est notre à croire que tous les vols ont été commis par la même personne. Plusieurs personnes en ont précédemment cru le P. Lyons que pour dernière fois on apprendre qu'un objet quelconque avait été volé dans l'église, mais il le crut à-t-il constaté à ces occasions de se satisfaire absolument rien dans les bancs.

Ses lecteurs se rappelleront qu'il y a quelques mois, plusieurs vols semblables ont été commis à l'église Ste Anne et à la cathédrale. La police

Les Hommes aiment le
Sirop Impérial
Parce qu'il guérit promptement
Les Dames aiment le
Sirop Impérial
Parce qu'il convient exactement aux Estomacs délicats.
Les Enfants n'aiment pas moins le
Sirop Impérial
Car ils en trouvent le goût si agréable, qu'ils ne font souvent pas fâchés d'avoir le rhume.
Il est en vente dans toutes épiceries canadiennes et à la PHARMACIE
Rchette & Delisle,
Rue Merrimack.

Très interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Mme Hospelle annonce qu'elle donnera samedi les timbres doubles sans compter les grands avantages qu'on trouvera à son magasin; son assortiment de marques est des plus avantageux pour les familles.

Nous avons tout près de 10,000 fleurs à notre service et nous vous invitons à venir les voir avant Pâques. Ainsi symbolise, oublie et roses. Nous sommes les quartiers généraux pour les belles marchandises de Pâques. J. J. McMannon, 6 rue Central, Serre à Brochande.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE. NO. 43

Lorsqu'il arriva à l'hospice Saint-Louis, l'heure de la visite des médecins allait sonner.

Il se présenta au cabinet du directeur, se fit reconnaître de lui et demanda des nouvelles de la blessée.

Etait-elle vivante ou morte?

Il avait pas encore reçu de rapport au sujet des décès survenus pendant la nuit, le directeur ne put lui répondre avant de s'être renseigné auprès du surveillant en chef.

Aucun décès ne s'était produit. Dame Véronique était vivante.

Ce fut une heureuse nouvelle pour le magistrat, puisque dans les ténèbres épaisses autour de l'affaire de Saint-Ouen, Véronique seule était capable de le guider.

—Pourrait-on voir cette pauvre femme? demanda-t-il au directeur.

Celui-ci répliqua:

—C'est au docteur Sermet, chef du service dans lequel a été placée la blessée de Saint-Ouen, qu'il appartient de vous répondre, monsieur le juge d'instruction. Mettre abords de son service, il décidera s'il peut vous autoriser à communiquer avec la malade.

—Veuillez donc me mettre en rapport avec le docteur Sermet.

—L'heure de la visite n'est point encore sonnée, il doit être en ce moment dans la salle d'attente des médecins. Je vais l'envoyer prévenir.

—Ne le dérangez pas. Faites-moi seulement conduire auprès de lui.

Le directeur se leva et voulut guider lui-même le juge d'instruction jusqu'à la salle où se trouvait en effet le médecin en chef, entouré de quelques-uns de ses collègues et des internes de service.

Le docteur Sermet s'avança à la rencontre des nouveaux venus et serra la main au directeur qui lui dit:

—Je vous présente M. le juge d'instruction Daniel Savanne. Il vient vous demander des renseignements sur une blessée amenée de Saint-Ouen au cours de l'avant-dernière nuit et placée dans votre service.

Les deux hommes se saluèrent.

—Je suis bien monsieur, qu'elle, dit Mme Sollier vivait, fit le magistrat.

—Et j'espère bien, monsieur, qu'elle vivra longtemps encore, répliqua le médecin.

—La blessure est-elle donc moins grave que ne le supposait le docteur Bordet, qui a donné à la pauvre femme les premiers soins?

—La blessure, quoique je ne la croie pas mortelle, est extrêmement grave et mon distingué confrère, le docteur Bordet, est au aussi un de mes amis, ne s'est pas trompé en l'affirmant. Elle nécessitera une opération toujours dangereuse.

—Laquelle?

—Celle du trépan, et je compte la pratiquer dès demain.

—M'autorisez-vous, en ce moment, à interroger la malade?

—Cela est la chose du monde la plus insensible.

—Je n'aurais à lui adresser qu'une ou deux questions.

—Elle ne vous entendrait pas et si elle vous entendait, elle ne pourrait vous répondre. Elle est plongée dans l'intuition la plus autant que dans celui de la malade, est donc de nous, sans la moindre hésitation, à une tentative inutile et dangereuse.

—Je m'incline devant votre décision, docteur, dit le personnage le plus froid. Plus tard cependant, me serez-vous une nous reverrons-nous avec le vôtre, mais pour que vous me permettiez de voir en votre présence, Mme Sollier. Je connais cette excellente et dévouée créature. Elle était au service de deux meilleur ami, Richard Lemière, frappé à mort par les assassins qui ont voulu la tuer, elle et son fils. Il est donc de mon devoir, vous le comprendrez, de rechercher si elle ne pourrait pas, par quelques mots, me mettre sur la trace des misérables qui ont voulu la tuer, elle et son fils. Il est donc de mon devoir, vous le comprendrez, de rechercher si elle ne pourrait pas, par quelques mots, me mettre sur la trace des misérables qui ont voulu la tuer, elle et son fils.

—Je crois bien me donner complète connaissance de mon cas, répondit le docteur, et je vais vous conduire auprès de la malade.

Et le docteur Sermet s'avança à la rencontre des nouveaux venus et serra la main au directeur qui lui dit:

—Je vous présente M. le juge d'instruction Daniel Savanne. Il vient vous demander des renseignements sur une blessée amenée de Saint-Ouen au cours de l'avant-dernière nuit et placée dans votre service.

Les deux hommes se saluèrent.

—Je suis bien, monsieur, qu'elle vivait, fit le magistrat.

—Et j'espère bien, monsieur, qu'elle vivra longtemps encore, répliqua le médecin.

—La blessure est-elle donc moins grave que ne le supposait le docteur Bordet, qui a donné à la pauvre femme les premiers soins?

—La blessure, quoique je ne la croie pas mortelle, est extrêmement grave et mon distingué confrère, le docteur Bordet, qui est aussi un de mes amis, ne s'est pas trompé en l'affirmant. Elle nécessitera une opération toujours dangereuse.

—Laquelle?

—Celle du trépan, et je compte la pratiquer dès demain.

—M'autorisez-vous, en ce moment, à interroger la malade?

—Cela est la chose du monde la plus insensible.

—Je n'aurais à lui adresser qu'une ou deux questions.

—Elle ne vous entendrait pas et si elle vous entendait, elle ne pourrait vous répondre. Elle est plongée dans l'intuition la plus autant que dans celui de la malade, est donc de nous, sans la moindre hésitation, à une tentative inutile et dangereuse.

—Je m'incline devant votre décision, docteur, dit le personnage le plus froid. Plus tard cependant, me serez-vous une nous reverrons-nous avec le vôtre, mais pour que vous me permettiez de voir, en votre présence, Mme Sollier. Je connais cette excellente et dévouée créature. Elle était au service de deux meilleur ami, Richard Lemière, frappé à mort par les assassins qui ont voulu la tuer, elle et son fils. Il est donc de mon devoir, vous le comprendrez, de rechercher si elle ne pourrait pas, par quelques mots, me mettre sur la trace des misérables qui ont voulu la tuer, elle et son fils. Il est donc de mon devoir, vous le comprendrez, de rechercher si elle ne pourrait pas, par quelques mots, me mettre sur la trace des misérables qui ont voulu la tuer, elle et son fils.

—Je crois bien me donner complète connaissance de mon cas, répondit le docteur, et je vais vous conduire auprès de la malade.

Et le docteur Sermet, revêtu d'un grand tablier de toile à lavette, d'une blancheur éclatante, tranchant sur sa redingote noire que recouvrait en partie la houppelande, la fourrure de la Légion d'honneur, prit, avec Daniel Savanne, la tête du petit cortège.

—En vue de l'opération à faire, reprit le chirurgien parlant au magistrat, j'ai fait placer la blessée dans une chambre où elle se trouve seule. C'était d'ailleurs indispensable. Il importe qu'elle ne perçoive aucun bruit, qu'elle ne soit point troublée par la présence nouvelle pour elle. Dans ces chambres d'isolement fort bien aménagées, les malades jouissent d'un complet repos que rien ne vient troubler.

—Avez-vous pu découvrir, en revanant la blessure de quelle arme l'assassin a fait usage? demanda M. Savanne.

—Cerise! Je vais panser la blessée, en extiquant à mes élèves le trajet du projectile et en leur en démontrant les effets. Vous trouverez dans cette leçon orale le sommaire du rapport que j'aurai l'honneur de vous adresser. Si l'assassin a des élèves et aux internes qui l'entourent, je puis vous fournir aujourd'hui des exifications qui auraient été forcément, hier, prématurées, par conséquent incomplètes.

"Le coup de feu qui a atteint notre malade a été tiré de côté, le projectile a pénétré dans la région temporale droite au bord de l'orbite qu'il a traversé en sens oblique et est ressorti un peu obliquement par la fosse temporale gauche, en brisant les deux parois de l'orbite du côté opposé.

"La distance de toute matière cérébrale dans la suppuration des plaies résulte la preuve indiscutable que le cerveau n'a point été atteint; mais le coma qui persiste chez notre sujet me donne la presque certitude que des esquilles, provenant des parois brisées des orbites ont été projetées par la balle jusqu'à la base du cerveau et mises en contact avec lui, ce qui constituerait une complication des plus dangereuses et peut-être mortelles. Une opération est donc nécessaire pour enlever ces esquilles. J'ai la plus grande confiance en cette opération, car, jusqu'à présent, aucun symptôme grave n'est venu l'entraver. Une balle du calibre de huit millimètres, comme celle qui a produit la perforation, a ordinairement fait les parois optiques en leur croisement. Dans ce cas l'opération serait impuissante pour empêcher la cécité.

—Véronique serait aveugle! s'écria malgré lui le juge d'instruction.

—Véronique serait aveugle! répondit le docteur Sermet à l'interruption de Daniel. Le projectile peut avoir épargné les nerfs optiques, et si cela était, la vue serait moins marquée mais il faut tout prévoir.

—Si la cécité est la conséquence de l'opération, demanda M. Savanne, serait-elle guérissable?

—Je n'oserais l'affirmer. Dans tous les cas la totalité de nos efforts, je m'en trouvant en entendement. L'assez de la plaie me donne la certitude que je ne me suis point trompé dans l'étude que j'en ai faite.

"Messieurs, ajouta le chirurgien en s'adressant aux élèves et aux internes qui l'entouraient

PARENTS INQUIETS

QUATRE FILLETTES EGAREES HIER DANS LES RUES DE NOTRE VILLE

Heureusement qu'elles ont toutes été retrouvées, et remises à leurs parents

Une petite fille de deux ans, enfant de M. Pouliot, No 80 de la rue Ford, est disparue de chez elle, hier soir vers 6 heures. Que l'on juge de la douleur des parents lorsqu'ils appelant leur enfant, à l'heure du souper, ils ne reçurent aucune réponse. Ils donnèrent immédiatement l'alarme, et aidés de voisins, commencèrent d'actives recherches que l'on parvint à les retrouver.

Comme on peut le voir, il y avait grande inquiétude hier à plusieurs foyers, mais heureusement que les fillettes ont toutes été retrouvées, sans blessures et heureuses de revoir leurs papas et leurs mamans dont elles ne se séparaient pas de midi.

CONSEIL ROCHAMBEAU, R. A

UNE TRES INTERESSANTE REUNION DES MEMBRES TENUE HIER SOIR

Dix nouveaux citoyens s'enrôlent sous la bannière de l'Ordre

Le Conseil Rochambeau, No 2064, Royal Arcanum, a eu sa séance régulières, hier soir, pendant laquelle dix nouveaux membres ont été initiés. Ce sont: MM. Chas. Oscar Charron, Vital Robert, Alexandre Archambault, Joseph Amyot, Stephen Ouellette, Joseph F. Mosgrain, Joseph H. Viegneault, Narcisse Dupuis, Alfred E. Fancher et A. L. Bourque.

Les membres initiateurs avaient pour chef M. Horace Désilets et portaient leurs nouveaux et riches costumes.

M. Oscar Charron avait été choisi pour "ride the goat" et il s'en est tiré à merveille.

Cette réunion fut une des plus considérables dont le nouveau conseil ait été témoin depuis sa fondation. Parmi les visiteurs mentionnons:

Le député du district, M. P. L. X. Huribise, le régent Frank Robitaille, du Conseil Highland; le régent Frank Fox, du Conseil Industry; le Past-régent A. H. Stanley, du Conseil Lowell; le Dr Hugh Walker, past-régent du Conseil Industry; le vice-régent E. P. Taylor, l'orateur Albert Ouellette, du Conseil Centreville, et autres.

Le professeur Morand, du Bay State Conseil, de Boston, était présent et a prononcé un intéressant discours.

Le régent Majorique Cossette présidait et a lancé une invitation cordiale à tous les membres de l'Ordre pour fêter dignement la soirée des dames qui aura lieu le 26 avril, à l'occasion du premier anniversaire de fondation du Conseil Rochambeau.

Cette fête promet d'être très brillante.

Fatigue Physique ou Mentale

Mme Wesa Kemp Opan. Tipi a 1cd. dit: Je suis contente de consacrer les Pendrys Orangeine, qui m'ont soulagée dans toutes les fatigues, à conjurer la vie à ma famille.

CONFLAGRATION EVITEE

LE TRAVAIL BRILLANT DE NOS POMPIERS SAUVE LA FILATURE PRESCOTT

Le feu qui avait pris dans le soubassement léchait déjà le toit

A 9h. 30, hier soir, une alarme donnée à l'avertisseur No 13 appelait les pompiers pour combattre un incendie qui venait de se déclarer dans la filature Prescott.

Ce fut le signal d'une procession générale vers les barrières de la filature menacée ou bientôt des milliers de personnes se groupaient. Les flammes s'étaient fait jour à travers le toit et furent combattues par les pompiers avec une grande énergie. On n'eut pas de seconde édition de ce qui arriva il y a quelques mois lors d'un incendie qui se déclara dans la filature Merrimack alors que l'on ne permit que longtemps après son arrivée sur les lieux, l'entrée de la brigade municipale. Hier soir, les barrières étaient grandes ouvertes et aussi l'arrivée de nos braves pompiers en temps opportun empêcha un grand désastre. En quelques instants plusieurs jets d'eau commencèrent à noyer le foyer de l'incendie et en moins d'une heure le feu était complètement sous contrôle.

Quand le feu fut découvert par le pompier de nuit, M. M. K. Johnson, tout un étage était illuminé par les flammes. Il courut vers l'avertisseur et après avoir demandé à un passant de donner l'alarme il revint vers les barrières qu'il ouvrit avant l'arrivée de la brigade.

Les jets d'eau furent lancés dans le soubassement où les flammes faisaient rage, mais sans grand résultat, car peu après le feu était rendu au toit du grand édifice. Quand le feu fut sous contrôle on s'empressa de jeter dans la cour les déchets de cotton, dans la crainte qu'ils reconnaissent quelques étincelles qui auraient pu allumer encore une fois l'incendie.

Les dommages quoique se chiffrant dans les milliers de dollars, sont relativement peu considérables si l'on considère qu'une immense conflagration a été évitée.

UN MOT AUX SAGES

Nos compatriotes ne savent peut-être pas ou oublient souvent que l'un des endroits les plus avantageux pour acheter des vêtements et chaussures pour hommes, femmes et enfants est au Bel Shoe and Clothing Co. au Bel Shoe and Clothing Co. au rez-chaussée de poste, rue Merrimack, en face de la rue Central. M. Chas. T. Roy, bien connu dans le monde du journalisme et de la politique, est maintenant attaché à cette maison importante et il sera heureux de recevoir la visite de ses nombreuses connaissances. Nous pouvons vous satisfaire et vous épargner de l'argent.

Il n'y a rien de tel pour un rhume que de tousser. Il n'y a rien de bon pour un rhume que le SIROP IMPERIAL. On le trouve chez tous les épiciers canadiens et à la pharmacie Rochette & Delisle.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

L'onguent Carbolique Impérial guérit promptement les plaies, écorchures, enflures et coupures. 25 cents chez Rochette & Delisle.

DOUBLE GREEN OU BLUE TRADING STAMPS VENDREDI ET SAMEDI

2 AU LIEU DE 1

Chaussures de 30c sans talons pour Enfants, avec semelles en cuir blanc, grandeur 5 à 8. Prix de vente 15c la paire

La New Idea Shoe Co.

121 RUE MERRIMACK, LOWELL, MASS.

Chaussures de 35c avec talons à ressort et sans talons pour Enfants, en rouge et noir. Prix de vente 25c la paire

VENDREDI MATIN, 15 AVRIL, NOUS COMMENCONS

Notre Grande Vente D'Anniversaire de Chaussures

LA POPULATION DE LOWELL A MONTRE SON APPRECIATION DE NOS GRANDS BARGAINS, ET NOTRE PREMIERE ANNEE A ETE UN GRAND SUCCES. NOUS REMERCIONS TOUS NOS CLIENTS D'AVOIR BIEN VOULU NOUS ENCOURAGER DE LA SORTE, ET POUR VOUS MONTRER NOTRE APPRECIATION DE VOTRE LIBERAL PATRONAGE, NOUS COMMENCONS LA DEUXIEME ANNEE AVEC CETTE GRANDE VENTE, ET NOUS VOUS OFFRONS DES CHAUSSURES A MEILLEUR MARCHE QUE VOUS N'EN AVEZ JAMAIS ACHETE DANS LOWELL AUPARAVANT.

ASSORTIMENTS DE DEUX GRANDES MANUFACTURES DE CHAUSSURES OXFORDS ET PANTOUFLES POUR HOMMES, FEMMES, JEUNES GENS, ENFANTS, DEMOISELLES ET ENFANTS, EN VENTE A UN TIERS ET UNE DEMIE DE REDUCTION SUR LES PRIX REGULIERS.

COUVENEZ-VOUS QUE NOUS GARANTISSONS TOUTES NOS MARCHANDISES. VOTRE ARGENT VOUS EST REMBOURSE SI VOUS N'ETES PAS SATISFAITS. VOYEZ LES BARGAINS DANS NOS GRANDES VITRINES D'ETALAGE.

DEUX SPECIALITES

Presque 1000 paires de Chaussures Oxford et Pantoufles de 75c, 1.00 a 1.50 pour demoiselles et enfants un peu endommagés. Prix de vente

La paire 39c

Plusieurs lots divers en chaussures de 1.00, 1.50 et 2.00 pour dames presque toutes les grandeurs, un peu endommagés. 300 paire environ. Prix de vente

La paire 39c

Chaussures de 25c avec semelles pour enfants, grandeurs 0 à 5. Prix de vente 10c la paire

Chaussures de 30c sans talons pour enfants, avec semelles en cuir blanc, grandeur 5 à 8. Prix de vente 19c la paire

Chaussures de 50c en Vici Kid pour demoiselle, très bon marché. Prix de vente 35c la paire

Chaussures de 75c en Box Calf et Vici Kid pour demoiselle, très bon marché. Prix de vente 49c la paire

Chaussures de 75c en Box Calf et Vici Kid pour demoiselle, très bon marché. Prix de vente 59c la paire

Chaussures de 1.00 en Box Calf, Vici Kid pour demoiselle, très bon marché. Prix de vente 75c la paire

Chaussures de 1.25 en Box Calf et Vici Kid pour demoiselle, très bon marché. Prix de vente 98c la paire

Chaussures de 1.50 en Box Calf et Vici Kid pour demoiselle, très bon marché. Prix de vente 1.19 la paire

Chaussures de 1.75 en Box Calf et Vici Kid pour demoiselle, très bon marché. Prix de vente 1.49 la paire

Chaussures de 2.00 en Box Calf et Vici Kid pour demoiselle, très bon marché. Prix de vente 1.49 la paire

Chaussures de 2.50 et 3.00, Satin Calf et Oxfords, garantis en Patent Colt pour Hommes. Prix de vente 1.98 la paire

Chaussures en Patent Calf et Oxfords, garantis en Patent Colt pour Hommes. Prix de vente 1.49 la paire

Bottines 2.49 Oxfords 1.98

Chaussures en Patent Calf et Oxfords, garantis en Patent Colt pour Hommes. Prix de vente 1.19 la paire

Oxfords de 1.00 avec bouts en cuir verni pour Dames, toutes les grandeurs. Prix de vente 79c la paire

Magnifiques échantillons de 1.25 pour petits garçons, Grandeurs 8 à 13½. Prix de vente 69c la paire

Chaussures de 1.25 en Box Calf, Satin Calf pour petits garçons et 8 à 13½. Prix de vente 98c la paire

Chaussures de 1.50 en Box Calf, Satin Calf pour petits garçons et 8 à 13½. Prix de vente 1.19 la paire

Chaussures de 1.75 en Box Calf, Satin Calf pour petits garçons et 8 à 13½. Prix de vente 1.25 la paire

Chaussures de 2.00 pour l'école et chaussures de cuir pour garçons, grandeurs 2½ à 5 1-2. Prix de vente 1.49 la paire

Chaussures de $1.50, "No Rip" pour garçons, grandeurs 2½ à 5 1-2. Prix de vente 1.19 la paire

Chaussures de $1.25 en Satin Calf pour Garçons, grandeurs 2½ et 5 1-2. Prix de vente 98c la paire

Divers lots de chaussures et Oxfords Tan et noir pour Hommes. Qualité de $1.50 à $2.00. Prix de vente 69c la paire

Oxfords en Patent Colt pour Hommes. Qualité régulière de $2.00. Prix de vente 1.19 la paire

Chaussures de $3.50 et $4.00, dans les styles du jour pour Hommes. Prix de vente 2.49 la paire

Chaussures et Oxfords garantis, en Patent Colt pour Hommes $2.50 et $3.00. Prix de vente 1.98 la paire

Oxford et chaussures en cuir verni et $1.50 pour Dames. Prix de vente 1.19 la paire

Oxfords et chaussures en Box Calf, Vici Kid pour Dames, toutes les grandeurs. Prix de vente 65c la paire

DOUBLE GREEN OU BLUE TRADING STAMPS VENDREDI ET SAMEDI

New Idea Shoe Co.

12 Rue Merrimack, Lowell, Mass.

The Gallant Mfg Com'y.

Vendredi Matin Prochain

Nous aurons notre première vente de Ridicules, Ceintures, Nouveautés, etc.

Regardez nos prix et vous serez convaincu

que c'est une chance pour un vrai bargain. Nous manufacturons toutes nos marchandises et nous pouvons les vendre aux plus bas prix possible.

La vente commence à 9 h. précises

	Prix Regulier	Notre Prix
Peggy, de Paris, le plus nouveau Ridicule à main,	$2.00	$1.00
Une ligne de Ridicules Chatelaine en Velours, non parfaits		
Ridicules à Poignet, toutes les couleurs	$1.50	0.75
Ceintures	$1.00	0.75
Ceintures	0.75	0.50
Ceintures	0.50	0.39
Ceintures en Cuir Chagrin, jolies boucles	0.75	0.50
Ceintures en Cuir, toutes les couleurs	0.50	0.39
Ceintures en Cuir, toutes les couleurs	0.25	0.15
Ceintures en Soie, doublées en satin	0.75	0.50
Ceintures en Soie, toutes couleurs	0.50	0.39
Ceintures en Soie, toutes couleurs	0.39	0.25
Bourse, Ceinture et Boucle en Cuir Verni	$1.25	0.89
Bourses Tam O'Shanter	0.50	0.29

Fournitures de Ridicules de toutes sortes.

62 rue Middle, Porte voisine de Derby & Morse

L'Etoile

Temperature

BEAU CE SOIR ET ENCORE FROID DEMAIN, NUAGEUX VENTS LEGERS ET FRAIS SOUFFLANT PLUTOT DE L'OUEST.

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 15 AVRIL 1904. NO. 22.

Vous êtes tous cordialement invités à venir me voir

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall.

SPECIALITE DE CHAPEAUX DE DELIL

PALAIS INCENDIE

LA RESIDENCE DE L'EMPEREUR DE COREE EST DETRUITE PAR LE FEU

On croit que ce sont les révolutionnaires qui ont allumé les flammes

Paris, 15 — Un câblogramme annonçant des séismes étrangères dit que le palais impérial, à Séoul, Corée, a été complètement détruit par le feu, hier soir. Les flammes se sont déclarées dans l'après-midi et n'ont pu être maîtrisées.

L'empereur et son entourage ont réussi à se sauver et se sont réfugiés dans un bâtiment voisin. La dépêche ne fait mention d'aucune perte de vie. Elle ne donne pas non plus l'origine de l'incendie. Cependant l'état de malaise existant dans la capitale coréenne depuis quelque temps porte les autorités à croire que le feu est l'oeuvre des révolutionnaires.

RUMEUR DE LA MORT DU GRAND DUC

Saint-Pétersbourg, 15 — Une rumeur persistante dit que le grand-duc Cyrille est mort, mais aucune confirmation n'a pu obtenir de confirmation de cette nouvelle.

Au contraire, le lieutenant général, prince Galitzine, chef de la maison du grand-duc Vladimir, a déclaré à un représentant d'une agence de publicité que le fils de son maître prenait du mieux.

VISITE RENDUE

Séoul, Corée, 15 — Yi Chi Yin, un ex-ministre des affaires étrangères, avec une suite de six fonctionnaires, est parti hier soir sur le transport japonais Manshu Maru pour le Japon pour rendre la visite du marquis Ito.

Yi Chi Yin se rend au Japon en qualité d'envoyé de Corée. Il porte comme cadeaux des vases d'or et d'argent. Un détachement d'infanterie coréenne l'a accompagné jusqu'à la gare.

LA CHINE S'ADOUCIT

Saint-Pétersbourg, 15 — Une dépêche de Kharbin au Vestnik dit que la Chine se montre plus conciliatrice et que les relations paraissent toujours des proclamations de neutralité.

Les Chinois riches, ajoute la dépêche, craignent l'approche des Japonais. Le prix des vivres augmente lem du double diminue. leur du diminue.

LA DEFENSIVE SEULEMENT

Paris, 15 — Une dépêche au Temps, adressée de Saint-Pétersbourg, dit:

"La flotte qui reste à Port Arthur est réduite à se tenir sur une base défensive seulement.

"Le nouveau commandant du Carevitch a péri sur le Petropavlovsk avant d'avoir assumé le commandement de son batiment. Le vice-amiral Skrydloff aura besoin de temps pour succéder à l'amiral Makaroff.

PAS PAR TOKO

Saint-Pétersbourg, 15 — Le rapport du vice-amiral Ulm prétendant que la flotte du vice-amiral Togo avait détruit le Petropavlovsk, à Port Arthur, est nié officiellement. Un des membres de l'état-major général a informé un agence de publicité que les nouvelles reçues ne font pas qu'il y ait eu d'engagements à part la destruction ou naufrage facultatif, et cela peut être ajouté au crédit de Togo.

Le meilleur accueil d'ailleurs durant la nuit aux quatre navires neufs du même genre, le Borodinsky, demeure à l'ancre, à la pointe la plus avancée de la presqu'île, mais, il est arrivé, une nouvelle fois, en ce qui est attendu des autres, un accident que quelques-uns ont dû éviter. L'échouage ne fut certain que le Petropavlovsk a été coulé par une mine alors dans la rade pour empêcher de sortir le cuirassé.

Il est vrai que le croiseur a coulé en vue de la flotte de l'amiral Togo, mais au moment où les navires japonais arrivaient à portée de canon, le Petropavlovsk était déjà par le fond.

Les premières dépêches disent que le croiseur aurait coulé en heurtant une mine, mais un télégramme subséquent l'attribue tout simplement à une explosion.

Quarante-cinq hommes ont péri à bord du croiseur Bezatrashit, qui a été détruit par les Japonais.

AUTRE DESASTRE RUSSE

Saint-Pétersbourg, 15 — Le prince vice-amiral Oukhtomsky, successeur de l'amiral Makaroff, télégraphie aujourd'hui de Port Arthur que le Bezatrashni, l'un des contre-torpilleurs russes envoyés en reconnaissance pendant la nuit, a été contraint de se réparer du reste de la flotte à cause de la tempête, a été cerné par des torpilleurs japonais et a été coulé dans le combat. Cinq hommes ont échappé à la mort.

L'amiral Oukhtomsky ajoute:

"J'ai provisoirement pris le commandement de la flotte depuis le désastre arrivé au Petropavlovsk.

"Au cours d'une manoeuvre de l'escadre, le Pobieda a frappé une mine à tribord. Il a pu regagner le port sans aide. Personne de l'équipage n'a été tué ni blessé."

ALEXIEFF COMMANDANT

Paris, 15 — Le correspondant de l'Echo de Paris à Saint-Pétersbourg envoie le message suivant, daté d'hier:

"A 3 heures, aujourd'hui, l'empereur a télégraphié à l'amiral Alexieff, lui ordonnant d'aller à Port Arthur immédiatement, pour prendre le commandement de l'escadre en attendant qu'il ait nommé un successeur à l'amiral Makaroff. Le vice-roi part ce soir même."

Dans un message à ses parents, le grand-duc Cyrille dit qu'il a reçu des brûlures au cou et aux genoux.

Deux minutes à peine se sont écoulées entre le moment où le Petropavlovsk a frappé la mine et celui où il a sombré.

COUP DE THEATRE

Gustave Mark dit que c'est lui et non Roeski qui est l'assassin

Chicago, 15 — Une tournure dramatique a été donnée hier au procès de Roeski, le bandit des hangars de la compagnie des tramways. Un autre des bandits, Gustave Marx, qui doit être pendu la semaine prochaine, est mandé dans la boîte aux témoins et a juré que lui-même, non Roeski, a tiré le coup fatal pour lequel Roeski subissait son procès. L'histoire du démon a été vraiment plus remarquable parce qu'il a déclaré qu'à l'époque du meurtre, il tentait d'assassiner Roeski, parce qu'il n'avait pas confiance en lui, qu'il craignait d'être vendu par lui à la police.

PRETE A MOURIR

Une femme condamnée pour en avoir tué une autre

New York, 15 — Mme Anna Valentina, de Lodi, N. J., a été condamnée pour meurtre au premier degré au second de Hackensack, hier. Le 21 mars, elle poignarda Mme Rosie Sisti, de Sadl, lui infligeant 16 blessures. La défenderesse disait que l'accusée lui avait donné des surnoms. La condamnée a admis son crime à la barre des témoins et a déclaré qu'elle était prête à mourir.

ENVOYE AU CHANTIER

Washington, D. C., 15 — Le Dr Jean Devlin, médecin qui est arrivé récemment à Guantanamo, venu des Philippines à mon ordre de se rendre au chantier maritime à Portsmouth, N. H., où il sera non loin de nous arrivée.

TREMBLEMENT DE TERRE

Berlin, 15 — Une dépêche de Constantinople que mercredi matin il y a eu trois tremblements de terre assez forts sentis à El Hedjo (Hedjaz, chemin de Kamaresch). Il n'y a pas eu de dommages sérieux aux constructions.

PAS D'IMPERIAL POUR L'ECLIPSE

Chicago, 15 — Le Dr James B. Angell, recteur de l'école supérieure de M. James, qui est aussi président du chemin de fer Chicago, Indiana & Southern, a déclaré qu'il ne voulait pas d'impériale pour l'éclipse de soleil, mais qu'il voulait des places ordinaires.

DANS UNE EGLISE

UN DUEL A MORT ENTRE DEUX MEXICAINS A TAMAZUL

Un des combattants tué et un enfant écrasé à mort dans la panique

Guadalajara, Mexique, 15 — Pendant que le prêtre célébrait le saint office dans le temple rempli de fidèles, Sébastian Chavez et Primitivo Medina se tenaient au centre de l'église de Tamazul, un village de la partie sud-ouest du pays et combattirent en duel.

Trois balles du pistolet de Medina portèrent et Chavez est mort presque instantanément. Medina n'a été que légèrement blessé.

Dans la panique qui suivit cette malheureuse scène, un enfant fut écrasé à mort et plusieurs femmes et enfants furent blessés.

AUTRE ACCUSATION

L'ex-maire de Minneapolis répondra à une autre accusation

Minneapolis, Minn., 15 — Albert A. Ames, ancien maire de Minneapolis, a été arrêté hier après-midi sur une accusation d'avoir accepté des pots-de-vin, le 15 décembre 1901, de Benjamin Lee.

L'accusation est semblable aux autres pour lesquelles il comparaissait, mais dans ce cas-ci dépendra sur les mêmes témoins.

MARIAGE PRINCIER

Une Américaine épouse une comte romain

Rome, 15 — Mlle Mildred Hazeltine, fille du défunt peintre américain, s'est mariée hier au prince Lidqvicz Rospigliosi, fils du prince Joseph Rospigliosi, commandant de la garde noble du pape. Les témoins pour la mariée étaient l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Meyer, et le baron Schonberg, et pour le marié son frère, le prince Grambattista Rospigliosi et le marquis Chigi.

UN ANARCHISTE SAUTE

IL GARDAIT DANS SA VALISE UNE MACHINE INFERNALE

Elle fait explosion et il est réduit en atômes

St Petersbourg, 15 — Un anarchiste du nom de Kazanoff, résidant à l'hôtel Du Nord, cachait une machine infernale dans sa valise. La bombe a soudain fait explosion hier soir. Kazanoff a été réduit en atômes, les planchers et les carreaux de sa chambre ont été démolis et plusieurs autres personnes ont été blessées. On a vu flotter les flammes qui se sont allumées.

La police n'a pu trouver un seul indice de complot. L'homme est arrivé hier à l'hôtel avec sa valise.

"TRUST DE CULTIVATEURS"

Il est organisé à Pierre, D. S., avec un capital de $50.000.000

Pierre, D. S., 15 — Le secrétaire d'Etat a reçu la demande d'incorporation du National Farmers' Exchange, dont les quartiers généraux pour le moment sont situés à Pierre. Il y aura aussi bureaux à Chicago. Le capital de l'organisation est de $50,000,000.

Le but de la corporation est d'obtenir le contrôle des produits de la ferme. En d'autres termes, c'est un trust de cultivateurs. Les directeurs sont des citoyens de l'ouest.

POUR ROOSEVELT

Charlestown, V. O., 15 — La convention républicaine de la Virginie occidentale a été aussi unanime hier et les délégués ont reçu instruction de voter pour Théodore Roosevelt comme président et Stephen B. Elkins comme vice-président.

TROUVE COUPABLE

Un chef de brigands jugé ici. Il sera condamné à 10 ans de prison

New York, 15 — Edward Chapman, chef de la bande de brigands qui a terrifié la ville avant la mort de Roeski, a été trouvé coupable de vol à main armée, hier, par un jury de la cour criminelle. Il sera condamné à 10 ans de prison.

DEUX BRAVES

ILS SAUVENT LE MISSOURI DE DESTRUCTION COMPLETE

Un officier s'enferme dans la poudrière et en est retiré à demi-mort

Pensacola, Fla., 15 — Sans la présence d'esprit du capitaine Wm. S. Cowler, le Missouri allait s'écheuer sur la côte, et sans la bravoure de l'aide-canonnier en chef M. Monson, ce magnifique navire serait complètement détruit. On dit que lorsque les officiers entendirent l'explosion dans la tourelle et aperçurent les flammes qui montaient ils réalisèrent que la poudrière allait sauter et dirigèrent le bateau vers la côte. Le capitaine Cowler déjoua ce plan et envoya le navire en pleine mer. Lorsque l'explosion eut lieu dans la tourelle, les hommes dans le "handling room" savaient ce qui était arrivé. La porte de la poudrière était ouverte et près de la se trouvaient quatre charges de poudre. Sans un moment d'hésitation, l'aide canonnier Monson les poussa à côté et sautant dans la poudrière ferma la porte sur lui.

La poudrière était remplie d'eau et lorsque les hommes ouvrirent la porte ils trouvèrent Monson à moitié mort ayant de l'eau jusqu'au cou. Les dommages sur le navire sont plus élevés qu'on le pensait. Les pertes causées par cette explosion se montèrent à $50,000. La liste totale des morts en porte le nombre à 52, un homme ayant expiré avant-hier soir et deux hier. O. B. Moe, apprenti, deuxième classe; R. E. Knight, marin, et J. L. Donnelly sont à ajouter à la liste des morts.

Les funérailles de dix sept des marins ont eu leur hier après-midi et tous les navires de la flotte étaient représenté, près de 5000 y assistaient, tout établissement de commerce était fermé pour l'après-midi et les drapeaux sur les édifices publics flottaient à mi-mât.

Le Missouri ne continuera pas sa pratique mais ira à New York.

Le président a contribué pour la somme de $100 et le secrétaire de la marine pour un pareille montant pour voir aux besoins des familles affligées. La maire général des ports F. B. Harris a été autorisé de recevoir n'importe quelle autre contribution dans ce but.

PECHEURS CONDAMNES

Manchester N. H., 15 — L'honorable Nathaniel Wentworth, de Hudson, président de la commission de chasse et de pêche de l'Etat, était présent hier à la condamnation de sept pêcheurs accusés devant le juge Emery d'Auburn d'avoir pêché dans un ruisseau fermé à la pêche. Les défendeurs furent trouvés avant-hier soir à pêcher dans le ruisseau Beal. Les hommes prisonniers sont: Denis Sweeney, Joinie Grover, Frank Burin, Omer Vigneuil, Frederici Boudreau, Fred Bousea et Patrick Ico. Les prisonniers plaidèrent coupable et furent condamnés à $20 d'amende et les dépenses chacun; la moitié de l'amende fut remise.

COMPLETS POUR DAMES

De la valeur actuelle de $12 à $25

Offerts demain matin à 9 heures pour $6.50 au Bell Shoe & Clothing Co., ancien bureau de Poste, rue Merrimack, en face de la rue Central. Ce sont des Etons, Blouses et Habillements ajustés-tailleur complets en Drap Vénitiens, Cheviottes de goût, Draps et Voiles Français.

C'est le stock complet d'un manufacturier arrivé ce matin et mis en vente demain à 9 heures.

Hâter-vous!

Pareille occasion ne se verra jamais. Bell Shoe & Clothing Co.

ELLE DEMANDE QU'ON L'ARRETE

Lynn, 15 — La femme qui en différentes occasions a créé des ressemblements sur la voie publique, en se peinturant extraordinairement la figure, a de nouveau fait son apparition.

Aujourd'hui Miss A. M. Roberts, 14 de la rue Green, a demandé un mandat d'amener pour l'arrestation de cette femme, alléguant qu'elle n'a pas payé son compte de pension se montant à $55, et a disparu hier après avoir emprunté $20.

Miss Roberts dit que cette femme a donné le nom de Viola Lassier quand elle arriva dans cette ville il y a trois mois.

Ayer's SARSAPARILLA

La salsepareille des médecins; la sorte dont ils se servent depuis 60 ans. Il n'y a pas d'autre salsepareille semblable.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

"Stamps" "Stamps"

Nous donnerons des Stamps en quantité samedi. Profitez-en!

$10 avec un Chapeau de $3.00

$5 avec un Chapeau de $2.00

2 pour 1 avec toute marchandise. Nous donnons toutes les couleurs.

J. C. MANSEAU,

Coin des rues Merrimack et Hanover.

UNE OFFRE SPECIALE POUR SAMEDI

Samedi, le 16 avril, nous vous offrirons environ

Deux Cents CHAPEAUX GARNIS

Chapeaux aux prix réguliers de sept à six dollars

Special pour Samedi

$5 Chacun

Boston Cloak and Suit Store

228 rue Merrimack, ancien Edifice de l'hôtel de ville

Dept. de chapeaux sur le 1er plancher

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures, 9h. a. m. à 3h. p. m. Samedis 9h. a. m., 7h. à 8h. p. m.

Rue Middlesex et Post Office Ave.

Parthenais Frères

4 pour 1 Timbres, Timbres 4 pour 1

Vendredi et Samedi

Afin de faire Connaître et introduire plus largement le style la qualité et l'ajustement parfait des HABITS—KIRSCHBAUM, Faits a la main.

NOUS DONNERONS VENDREDI ET SAMEDI

$60.00 de Timbres, Verts, ou Bleu Blanc Rouge, avec chaque						Habit de	$15
$72.00	"	"	"	"	"	"	$18
$80.00	"	"	"	"	"	"	$20
$100.00	"	"	"	"	"	"	$25

ET

2 pour 1 avec tout autre achat

526 a 536 Rue Merrimack.

Ouverts les vendredis soirs.

FEU MLLE VALIDA GENEST

Cohoes N. Y., 15—La famille de M. Pierre C.Gagnon, autrefois de Lowell, vient d'être plongée dans le deuil par la mort de Mlle Valida Genest, belle-fille de M. Gagnon. Cette jeune fille, douée de toutes les qualités du cœur et de l'esprit, avait été se créer déjà un large cercle d'amis qui ne l'ont pas vu partir pour le grand au-delà sans un serrement de cœur. Elle n'est plus, mais son souvenir demeurera vivace dans le cœur de tous ceux qui l'ont connue.

Elle rendait sa belle âme à Dieu le 31 du mois courant et l'inhumation avait lieu le 14, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui remplissaient la nef de l'église Saint-Joseph.

La service funèbre fut chanté par M. le curé Gagné.

Les porteurs furent MM. Cyrille et Arthur Marcoulas, Joseph et E. Hepbelle, P. Bruneau et A. Gilbert. Un grand nombre d'offrandes de prières ont été déposées sur la tombe. En voici la liste: Une messe, M. Pierre C. Gagnon; une messe, Mme P. C.Gagnon; deux chapelets et une messe M. Napoléon Genest; 100 Ave Maria Mlle Sarah Topping; une communion, Mlle Blanche Heppelle; un chapelet, une communion, M. C. Ratelle; 10 chapelets, M. Heppelle; 2 chemins de la croix, Mlle D. Boudreau; un chapelet et un chemin de la croix, Mlle Marie Boudreau; 5 chapelets et une communion, Mlle A. Ratelle; 10 chapelets, M. Jules Marion; 2 chapelets,M. P. Bruneau; une messe; M. Alphonse Gilbert; une communion, Mlle Albina Brimeau; une communion, Mlle A. Nottin; une communion, un rosaire, M. Marie Lajeunesse; une communion, Mlle Rose Gilbert; une communion, Mlle Eva Sorpreneau; une communion, Mlle Irène Lafreniere; une communion, Mlle Philomène Robert; une communion, Mlle Eva Nadeau; une communion, Mlle Laura Nadeau; une grand'messe, Mlles Lydia Robert et Georgiana Bourguignon; 2 chapelets et 7 communions, Mlle Julia Berthiaume; un chemin de la croix, Mlle Mélanie Granger; une communion, Mlle Marie A. Picard; un chapelet, Mlle Clara Aubin; un chemin de la croix, Mlle Lumina Robert; un chapelet et une communion, Mlle Agnès Pelletier; un chapelet et une communion, Mlle Laura Brissette; un chapelet, Mlle Maria Robillard; un chapelet et un chemin de la croix, Mlle Blanche Rilberdy; un chemin de la croix et un rosaire, Mlle Eva Desrosiers; deux rosaires et une communion, M. Jos. Heppelle; deux rosaires, trois communions, Mme Jos. Lajeunesse; trois chapelets, M. Cyrille Marcoulais; deux chapelets, M. Arthur Marcoulais.

M. Pierre C. Gagnon était anciennement employé civique à Lowell.

A la famille si cruellement éprouvée, L'Etoile offre ses condoléances.

ACCIDENT DE VOITURE

Worcester, Mass., 15—Joseph Dion et André Joindo, de West Acton, ont été victimes d'une aventure tragique, samedi soir.

Dion avait le corps tout ensanglanté et ses habits en lambeaux couverts de boue, lorsqu'il monta sur une voiture électrique de Clinton, près de la ferry St. du soir, samedi. Il revenait au conducteur du tramway que sa voiture avait été frappée par un char et que son compagnon Joindo était terriblement blessé.

On fut vite immédiatement l'ambulance de la police de Worcester et l'on arrivait sur les lieux de l'accident. Dion avait pratiquement dans son prendre sa voiture et on lui fut conduit à l'hôpital.

Quant à Joindo, demandé à aller chez lui, on refusa et on manda à Worcester sa mère qui arriva aussitôt par le remorqueur spécial.

AU COLLEGE

Une belle représentation dimanche soir, le 24 du mois courant.

COUTURIERE DEMANDEE

Un demande immédiatement une ouvrière d'expérience sans les ouvrages chez Mme L. Forne, 56 rue Merrimack. 15a

Après avoir pris quelques renseignements dans un bar de la rue Front, ils repartirent à 8 heures pour entreprendre leur voyage de 30 milles lorsqu'ils arrivèrent près de la "Pine Farm," leur véhicule fut heurté par un tramway dans une courbe et tous les deux ont été précipités violemment sur le sol.

Il a une souvenance très vague de ce qui est arrivé ensuite, mais il se rappelle avoir marché jusqu'à la ferme où il est tombé épuisé.

Le cheval de Jodoin a été conduit aux bâtiments de la compagnie, rue Market.

Jodoin est employé pour M. Arthur P. Blanchard, marchand de produits, végétaux, à West Acton.

LE DR. EASTMAN

IL A ETE CONDAMNE A SUBIR SON PROCES DEVANT LE JURY

Ce que disent les témoins entendus à l'enquête préliminaire

Après une enquête de deux jours dans la cour municipale de Saco, le Dr Chs. A. Eastman, accusé d'avoir pratiqué une opération criminelle sur Edith S. McIntyre, de Boothbay Harbor, et qui a été arrêté à Billerica, a été condamné par le juge B. P. Cleaves à subir son procès devant le grand jury qui s'assemblera à Alfred pour le terme de mai.

Mme Emma Dewar, garde-malade de Boston, a eu mis de la fille malade et n'a ni vu ni entendu aucune drogue si personne d'opération sur la malheureuse Edith.

M. Albert H. Kinnison, entrepreneur de pompes funèbres, dit qu'il n'y a pas eu de hâte excessive pour l'inhumation de la défunte.

Le Dr Geo. A. Gregory, de Boothbay qui a pratiqué l'autopsie, dit qu'il croit que la mort est due à la septicémie et une gastrite. Rien ne démontrait qu'une opération criminelle n'a été pratiquée.

LES FAUSSES ALARMES

IL Y A DES ENFANTS QUI SE PAIENT DE MALINS PLAISIRS

Deux bambins comparaissent hier devant le sous-chef Welch

Il y a des enfants qui ont de drôles de goûts. Une promenade de nos braves pompiers surtout leur font un extrême plaisir. Quand il n'y a pas d'incendie, ils poussent la hardiesse jusqu'à donner de fausses alarmes.

Deux petits malheureux se sont rendus coupables de cette grande offense, hier. Ils ont donné leurs noms comme suit: John Newcomb, 10 ans, 50 Lowell, et John Juster, 12 ans, 17 rue Cambridge.

A 5h. 10, l'avertisseur 34 appelait les pompiers. A l'arrivée de ceux-ci à la boîte personne ne s'y trouvait. Ils apperçurent cependant deux gamins qui se sauvaient de toutes la vitesse de leurs petites jambes. Ils soulevaient littéralement un nuage de poussière derrière eux. Le chef Hennessey devint ombrageux et demanda aux citoyens de s'emparer des deux petits fuyards, si possible. Un nommé Wilson s'en empara, et le sergent Connors les transporta à la station de police.

Le sous-chef Welch leur demanda pourquoi ils avaient donné une alarme. Ils déclarèrent avoir vu un feu dans le dépotoir et croyaient que la meilleure chose à faire était d'appeler les pompiers. Le chef Hennessy dit que le feu est là depuis était tout à fait insignifiant. Il serait un tissu dans une ancienne chaudière. On leur donna une semonce et ceux-ci promirent pendant leur première sortie de ne pas leur faire changer d'idée.

Newcomb habite demande à aller chez lui, mais on refusa et on manda à Worcester sa mère qui arriva aussitôt par le remorqueur spécial.

La Bon Marché Dry Goods Co.

LES GREEN TRADING STAMPS SONT BONS COMME DE L'OR.

Un éblouissement dans le

Département de Modes

200 Chapeaux garnis pour dames ont été **MIS EN VENTE CE MATIN,** à bien ce bas des prix ordinaires. Vous pouvez en juger par vous-même quand nous vous aurons dit que les chapeaux valent $4.00, $4.50 et $5.00. Nous avons marqué le lot à

$2.98 chacun

Bien extraordinaire—oui, à cette saison. Un peu plus tard ce ne serait pas surprenant. Nous avons choisi six modèles pour publier:

LE CASINO — Braid vert et blanc de la fondation. Contraste de couleurs, fait par des roses rouges, effets à deux boucles fait par la paille.

LE GIROFLA — D'arrangement du ruban et de la paille, est très rare, de bleu azur. La paille est recouverte avec bouquets de "forget-me-not." Il y a des petites boucles comme garnitures.

LE DAZZALIO — Du braid de crin bleu est employé pour le fond de la forme avec un appliqué de dentelle chantge. Le ruban Radium et de "forget-me-not complètent l'effet.

LE ANTOINETTE — On a employé le rouge et le blanc pour ce modèle. Des paquets de fruits sur le dos font une garniture attrayante.

CLUNMER PAQUETOT BLUE, nuancés plus clair, tel est l'effet de couleurs. Les roses sont d'un bleu qu'allie au feuillage gris.

Le braid **MADINA CORDONET,** est employé pour ce modèle qui est d'un brun populaire combiné avec du ruban tan en soie artificielle.

Un nouveau lot de chapeaux "Outing," pour dames, demoiselles et enfants seront mis en vente ce matin. Valant de $2.00 à $3.00. Prix de vente **98c**

CHEISES DE TRAVAIL POUR HOMMES—Blanches, couleur noir ne changeant pas, double yoke, 6 onces, bon goudron (pas de préparation), double coutures ourlés valeur 50c, vendu 39c chacune.

SAVONS DE GOUDRON—Pour mécaniciens et chauffeurs, pain de 3 onces, bon goudron (pas de préparation), double coutures ourlés valeur 50c, vendu goudron). Valeur 5c le pain. **3 PAINS POUR 10c.**

4 PHOTOGRAPHIES POUR 50c—Très bien finies, petits formats, faites en forme de livre. Photographe Studio, 2ième plancher, Prenez l'ascenseur.

CALEÇONS EN MOUSSELINE, 19c Valeur 25c. Bonne marchandise, garni de volant de dentelle de 4 pouces, style parapluie, se disparaître de six cents sur chaque paire.

Dept de Corsages

POUR 98c—Un splendide Corsage en Dimity, avec barres accrochez. Le devant est à plis box, rempli dans le dos grandes manches et joli collet. **POUR $1.49**—Corsages en Linon, le devant est fait d'effets de médaillon Hambourg. Le dos est à remplis. Les manches sont grandes. Le collet est très bien garni.

POUR $1.98—Celui-ci a été vendu toute cette saison $2.98. Raison pour le vendre $1.98. Lot spécial et tout ce que nous pouvons avoir. Le tissu est d'excellente qualité, de taille Union. Le devant est fait de 10 jolis remplis et panneaux de sept pouces de jolie toile, quelques-uns des panneaux sont finis avec des roulettes, remplis dans le dos, remplis sur les manches, poignets de 2 pouces. Collet Tab.

POUR $1.98—Soie japonaise, remplis ourlés, le devant est composé de panneaux ourlés, remplis dans le dos, grandes manches, plis sur le collet.

POUR $2.98—Joli Linon blanc, le devant est composé de remplis avec panneaux de 5 pouces en broderie, remplis dans le dos et sur les manches. Poignets et collet en Hambourg, comparez ces corsages avec ceux que vous payez $4.00 de plus ailleurs.

UN EXCELLENT JUPON POUR 98c—Bonne qualité de Moreon Domestique, volant de 15 pouces, faits avec biais, volant garde et volant à poussière bordé de velours. Toutes les longueurs. Ce jupon est vendu dans plusieurs magasins pour $1.25 à $1.50 et ce n'est pas une pauvre valeur pour ces prix aussi.

Peignoirs 75c

Valeur $1.00. Belle qualité de Percales en bleu, gris et noir, quelques-uns ont de jolies épaulettes, autres jolis remplis sur les épaules, tous sont garnis de braid, quelques-uns sont à effets ceinture, ils sont faits dans les styles de robe de maison, tous ont des volants de 15 pouces, longue traîne.

JUPES BLANCHES, 98c

Valeur $1.25. Le matériel est de bonne qualité de chambral. Le volant est large de 16 pouces. Les garnitures sont de 3 rangées d'insertion de dentelle, et volant de 4 pouces de bordure de dentelle, et de glaces, une splendide valeur pour le prix.

ROBES POUR ENFANTS, 69c Bonne qualité de linon, le Yoke est fait de jolis remplis et insertion de dentelle, e volani autour du Yoke et des manches et garni de bordure de dentelle, grandeur, 6 mois à 2 ans. Valeur $1.00.

DOYLIES EN BATTENBERG DE 12 POUCES, 25c CHACUN—C'est un prix non ordinaire pour cette grandeur, quelques-uns sont de tout Battenberg, d'autres ont le centre en toile.

ROBES DE NUIT, 49c Bonne qualité de matériel, collet bas, volants sur le Yoke et les manches. Yoke et manches aussi garnis de ruban de Baby, une spécialité à quarante-neuf cents.

COLLETS FOUNDATION DE CHIFFON DE SOIE, 10c CHACUN. CEINTURES FOUNDATION

Démonstration spéciale.

Au pied du principal escalier, premier plancher, 15c, 20c, 25c et 29c.

Styles Corrects Prix Corrects

Vêtements pour dames

Prix spéciaux sur plusieurs de ces numéros les plus désirables ajoutés à des achats extrêmement heureux feront les offres de cette semaine une attraction spéciale pour les personnes intéressées dans les vêtements. Un court détail:

COSTUMES DE PRROMENADE A $22.50—Belle qualité de Broadcloth en noir, bleu et brun. Gilet à longueur avec collet tailleur de fantaisie, coutures recouvertes, Nouvelle jupe de 11 gamolle.

COSTUMES PEDESTRIAN $16.75—Drap Goli importé Gilet nouveauté, dos et devant Blouse, Garnitures de Panneaux, nouveau, jupe, remplis pour apparier.

COSTUMES TAILLEUR—Tous les styles et matériels avec effets ceinture et Blouse, réduits de $25.00 et $27.50 à $15.00.

GILETS EN COVERT $7.98—Effets lisses, sans collet avec coutures piquées autour du cou et des poignets.

GILETS EN COVERT $0.98—A nouveau ajustés, sans collet coutures pointées dans le dos et sur les poignets, garni de boutons et fini tailleur.

GILETS EN CHEVIOTTE ET BROADCLOTH pour les grosses personnes, très bien finis, larges hanches. Grandeurs, 39 à 46. $10.00 à $25.00.

Mme Catherine Palmistes experte. Lectures 10c. Dans le sous-sol.

Mme Phyllis Lectures 10c.

CHEMISES NON REPASSEES POUR HOMMES—En très bon coton, dos et devant doubles, poignets sur côtés, garni de devants. Valeur en toile, valeur 50c. 39c chacune. 25c

CALECONS A LONGUEUR DE GENOUX POUR DAMES—Jersey ribbed, garni de dentelle. Valeur 19c. 19c L. APAIRE.

VESTES EN JERSEY POUR DAMES—Collet haut et couvre manches, garni de dentelle. Valeur 25c. 2 POUR 25c.

1000 PLANS DE ROSES DIRECT DES ARCADIA GARDENS, A VENDRE DANS NOTRE SOUS-SOL. ILS SONT VIEUX DE DEUX ANS ET SON ET PINK RAMBLER. Nine PLS. LES RACINES DE CHAQUE ARBUSTE SONT BIEN ENVELOPPES DE MANIERE A SE CONSERVER TOUJOURS HUMIDES. CHAQUE PLAN PORTE UNE ETIQUETTE ET UNE GARANTIE. UN CHOIX DE SIX DIFFERENTES SORTES. CRIMSON ET PINK RAMPLOR. Mme PLANTIER. CAPRICE, MAGNA CHARTA ET JULES MARGOTTIN.

LE PRIX: SIX POUR $1.00. 25c PIECE.

LUCK — Remporte par pour impression. 2 paquets pour 25 cents $2.00 valant de Green Trading Stamps avec chaque achat de 25 cents.

ORANGES — Oranges douces, juteuses, délicieuses "Sweet Navels" de Californie 18 pour 25 cts.

Cinq choses que vous ne devez pas manquer

Satin noir, valant 15c, **10 cents la verge**
Mariquallines blanches, valant 15c, **11 cents la verge**
Indiennes à rayures, valant 5c, **4 cents la verge**
Draps danois, 12 à **cents la verge**, valant 1 4 de plus.
Drap long anglais, valant 17c, **12 cents la verge**

Le plus grand verre de Soda a la Creme a la Glace dans cette ville **5c**

Queen Quality **La fameuse chaussure pour dames**

OXFORDS EN TAN RUSSIA. Il vous faut l'avoir et vous voulez être à la mode. Nous montrons un très bel assortiment dans la ligne de Queen. Courte description de deux modèles:

No. 653. PRIX $3.00 Bouts Gibson, nouveau bout, talon cadet extra haut, semelle légère, trois larges œillets, lacets en ruban de soie

No. 657. PRIX $2.50. Le nouveau talon opera, chaussure très bien faite et légère, semelle en cuir très durable, haut talon colonial.

BEAUX EDREDONS FRAIS.

2 POUR 1 SAMEDI Eu Timbres Bleu Foncé CHEZ **Pelletier & Ledoux** **2 POUR 1 SAMEDI**

GRANDE VENTE DE CHEMISES DE NEGLIGE POUR GARÇONS

15 douzaines de chemises de négligé pour garçons, grandeur 12 à 14 points, faites en percale différentes couleurs. Le prix régulier est de 35c, pour samedi seulement à 25cts

10 douzaines de chemises de négligé, faites en madras, grandeur 12 à 14, qualité régulière de 50c pour samedi 35cts

CHEMISES DE NEGLIGE POUR HOMMES

Assortiment très complet en chemises de négligé pour hommes. Nous les avons faites avec collets et manchettes détachés ou avec manchettes seulement. Très bon choix à ..... 50c et $1.00

NOUVEAUTES EN CHAPEAUX GARNIS

Chaque semaine apporte toujours du nouveau dans ce département, mais ne différez pas davantage pour faire l'achat de vos chapeaux de printemps, car l'assortiment est plus complet actuellement qu'il le sera plus tard, nos prix sont très bas.

Pelletier & Ledoux,

512-514 rue Merrimack.

Costumes, Gilets, Collerettes, Jupes, etc.

Pour dames, demoiselles et enfants.

Gilets en Covert 20 styles
La meilleure, $4.98, $6.75 $8.98. $10.98, 11.75, $13.50, $15, $17.50.

Gilets en soie—$7.50, $10.98 à $22.50.

Imperméables — $7.50, $10.98, à $17.50.

Corsages—49, 98c à $7.50.

Collerettes en Draps—$1.98, $2.98, à 13.50

Costume-Tailleur—en Etamine, Voile, serge, venitien et covert $7.50, $10.98, à $35.00.

Jupes Brillantine—$2.98, $3.98 et $5.98.

Jupes en Etamine—$2.98, $5.98 et $10.98.

Jupes en Soie—$3.98 à $12.50.

Gilets d'enfants—$2.98, $4.98 et $7.50.

Gilets de Demoiselles—$3.98 à $12.50.

Sur le marché de New-York, M. Holmes s'est procuré les plus récentes nouveautés en

☞Nous garantissons donner les meilleures valeurs à Lowell.

Chris Holmes MAGASIN DE SPECIALITE.

124-126 rue Merrimack.

LA FRANCE A MADAGASCAR

Paris, 16 mars.

Une correspondance de Tananarive publiée aujourd'hui dit que la pacification de Madagascar était un fait accompli à la fin de 1902. Dès cette époque, le général Gallièni, le gouverneur général, avait pu remplacer dans plusieurs circonscriptions le régime militaire par le régime de l'administration civile,plus conforme, désormais, au nouvel état de choses. La grande fie entrait résolument dans la voie du progrès, et les préoccupations de la conquête allaient faire place à des vistes économiques. On tâcha, toutefois, des troupes dans certaines contrées du Centre et du sud où la pénétration pouvait remettre encore pour quelque temps de faire définitive diverses chenilles résistant de la mélancolie des indigènes, de leurs habitudes trop longtemps entretenues, de leur répugnance à travailler, avec ainsi que collaborateur les colons européens, qui, plus nombreux, plus forts, plus riches, se livrent de plus en plus activement à exploiter les richesses naturelles du pays.

A l'extrême sud seulement, on eut à lutter de rigueur contre les Bara qui remettre à nos entreprises dans la région du Ménarandra. Les indigènes, pourtant, ne refusèrent pas leurs services aux colons européens, et même ils se montrèrent très satisfaits de la sécurité absolue d'aller et venir que leur procurait désormais notre présence. Ils ne tardèrent pas à comprendre que notre domination était pour eux une source de bien-être et de prospérité. Ils ne tardèrent pas à comprendre que notre domination était pour eux une source de bien-être et de prospérité.

Les Hovas, qui avaient été les maîtres du pays, ne se résignèrent pas aussi facilement à leur nouvelle situation. Ils avaient été habitués à considérer les autres habitants de l'île comme leurs esclaves, et ils ne pouvaient se faire à l'idée de leur égalité devant la loi. Ils ne pouvaient se faire à l'idée de leur égalité devant la loi. Ils ne pouvaient se faire à l'idée de leur égalité devant la loi.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
612 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 15 avril 1904.

Nos douze pages

Depuis quelques semaines, l'encouragement nous est venu plus grand de la part des hommes d'affaires de Lowell qui connaissent l'utilité de l'annonce. Ils ont reconnu que notre organe, que lisent la presque totalité des membres de la colonie canadienne, serait pour eux un intermédiaire sûr par lequel ils pourraient apprendre à un moins un bon quart de la population de Lowell les occasions qu'ils ont à offrir dans leur ligne de commerce. L'augmentation des annonces diminue dans les colonnes jusque réservé aux nouvelles. Afin de ne pas priver nos lecteurs de l'amusement que leur procure d'ordinaire la lecture des nouvelles, nous avons commencé par réduire le format du caractère et aujourd'hui nous améliorons d'une autre manière, nous augmentons le format du journal.

Le surplus de dépenses occasionné par ce format agrandi est pour le moins équivalent au surplus de revenus que nous donne le grand nombre d'annonces; mais, en face de l'encouragement que nous recevons, nous avons cru devoir faire aussi un sacrifice qui sera, nous osons l'espérer, agréable à nos abonnés comme à nos clients.

On affirme que l'accident qui s'est produit sur le Missouri a pour cause la trop grande rivalité existant entre les différents équipages de la marine au sujet du tir. La rivalité dans ce cas peut prendre le nom d'émulation, mais quand elle est portée au point que ceux qui en sont animés délaissent toute précaution, ignorent tout danger pour eux, leurs supérieurs et leurs confrères, il est temps de la qualifier en peu. Les simples marins, dans leur précipitation, ont mis de côté toute mesure de prudence, mais il y avait aussi les officiers à bord et le désir de remporter un premier prix ne devait pas leur faire oublier qu'ils ont entre leurs mains la vie de leurs subordonnés et que la sécurité de ceux-ci dépend de la manière dont ils reçoivent et exécutent les ordres des supérieurs. Espérons qu'il y aura dans cette affaire une enquête qui déterminera les responsabilités.

M. Frank E. Rollins, le gérant des "spotters", se déclare satisfait de l'issue des causes qu'il a enregistrées au greffe de la cour de police. Comme ces causes ont eu pour dénouement l'acquittement des accusés, s'il est vrai que M. Rollins se déclare satisfait, on a raison de douter de sa sincérité.

On nous apprend de Québec que M. Rinfret Pacaud, l'ancien directeur-propriétaire du "Soleil", est mourant. Cette nouvelle causera certainement une sensation pénible à tous les libéraux émigrés au pays qui savent quelles luttes M. Pacaud a faites pour le parti.

Mgr Bruchesi a recommandé aux hommes de Montréal de ne faire aucune attention aux harangues de Dame Gagnon. Au sujet de membre de Dame Gagnon, on en saura peut-être un peu plus.

PUTNAM AND SON CO.
166 RUE CENTRAL.

Splendides Vêtements de Printemps

En très bonne formes, fashionables, très bien taillés, assemblés avec art,

En grande variété, et un assortiment si complet, que ce soit en grandeurs pour hommes ordinaires quand à la grosseur ou la forme, ou pour hommes grands ou gros, que très peu viennent nous trouver et ne peuvent s'ajuster sans qu'il faille faire de changements. Si un changement est nécessaire nos tailleurs experts feront l'ouvrage et de la plus habile façon.

Nous vous ajustons aussi parfaitement et aussi élégamment que le marchand-tailleur qui vous charge deux fois autant.

Nos vêtements de Rogers, Peet & Co. sont les seuls vêtements de confection au monde que nous sachions capables, et assez bons pour satisfaire l'homme qui se fait faire des habits sur mesure.

Pardessus en Covert

32 a 34 pouces, des nouvelles nuances olive, des draps covert barrés et unis, homespune, épaules large, dos liche, box avec le nouveau collet qui ajuste si bien et les revers étroits. Les plus jolis pardessus Top que l'argent peut payer pour $8 a $20 avec une très belle variété à **$10**

Pardessus de Printemps de longueur moyenne

Pour l'homme économe, faits en étoffe lustrée ou la sorte de jolis Oxfords et Cheviottes Knight noires importées, dans toutes les plus riches doublures de soie Ces jolis pardessus de longueur régulière de Rogers, Peet & Co, $15 a $30, avec d'excellents pardessus de notre propre fabrique à **$8**

Longs Pardessus-Touristes

Avec demi ceintures ou sans ceinture—faits de cravenette et autres tissus à l'épreuve de l'eau en Oxford, noir, drap covert et étoffe écossaise à carreaux imperceptibles, épaules doublées en soie et satin, pardessus a la mode que l'eau ne pénétrera pas—jusqu'à $28—et à aussi bas prix que **$7.50**

Jolis Habits de Printemps pour Hommes

Les plus beaux Habits de Rogers-Peet

Representent le plus haut point atteint en vêtements de confection. Dans ces habits vous avez les plus riches chéviottes et beaux worsteds unis, que les tailleurs qui chargent le plus emploient, pas un de ces patrons ne peut être trouvé dans aucun autre assortiment de vêtements de confection. Toute partie d'ouvrage dans ces habits qui peut être faite à la main a été confiée aux tailleurs les plus experts. Portez un de ces habits aussi longtemps que vous voulez, il ne perdera jamais sa forme. Ces nouveaux sacs de printemps et habits de promenade vous conviendront, s'ils étaient faits sur mesure, $25 a $30. Ici vous les payez $19, 28 et **$25**

Jolis Habits de Rogers-Peet

En très belles chéviottes de fantaisie, homespuns, de fantaisie, Tweeds et worsteds unis, une collection très attrayante de très beaux patrons des nouveaux styles, dans une grande et intéressante variété. Pas un de ces patrons ne sera vue dans les confections ailleurs, et la splendide coupe assure une forme permanente au lieu de payer $35 à un tailleur pour un habit, vous avez pleine satisfaction avec un de ces habits pour $22 ou **$20**

Habits Noirs et Bleus Rogers-Peets

Sont faits, comme d'habitude dans les confections, d'après leurs propres idées, c'est étrange, mais c'est un fait, pas un de ces draps ne se trouve ailleurs en habits de confection. Il y a un grand assortiment en chéviottes bleues et noires, en worsteds et serges pon finis. à doubles ou simples revers et gilets de prunelle, nous connaissons de bons tailleurs qui demandent $30 à $45 pour ces habits que nous vendons $25 à **$18**

Jolis Habits de Printemps pour Hommes

Ces habits ont plus d'ouvrage fait à la main qu'il n'y en a dans plusieurs habits que vous faites faire sur commande. Chaque habit est taillé sur un nouveau patron, avec les nouveaux revers étroits et collet ajustant serré Jolies chéviottes et worsteds unis, jolis Thibets noirs et worsteds bleu, non finis, et serges bleues en sacs à doubles et simples revers. Ces habits sont tous taillés, garnis et faits dans nos propres ateliers et nous les offrons comme les égaux sous tous les rapports aux habits ordinairement vendus $18 et même plus. Nous avons une grande variété de nouveaux et élégants patrons dans ce splendide assortiment à **$15**

Nouveaux Habits de Printemps pour Hommes a $10

Remarquables valeurs pour le prix. Ces habits n'ont pas d'égaux pour $10, et nous le savons. Nous les mettons en concurrence avec n'importe quel habit vendu à $12 et $13. Tous sont faits dans nos propre ateliers de draps de notre propre choix, nous pouvons garantir chaque tissu comme étant strictement tout laine; très bien garnis, tous taillés sur les patrons de cette année. Ce sont les meilleurs habits que vous puissiez vous procurer pour le prix, à simples revers et le rouveau style élégant de sacs a doubles revers, en Thibet noir, worsted noir non fini, et beaux patrons de jolis worsted, cheviottes et casimirs. La plus grande exhibition que nous ayions faite en style d'habits pour hommes à **$10**

Pantalons de Printemps

Pour hommes et jeunes gens, nous avons les plus nouveaux et les plus attrayants patrons de jolis worsted que nous ayions montrés— coupe des nouveaux patrons de printemps, faits par Rogers, Peet & Co. et dans nos propres ateliers —ils sont aussi bons que des pantalons que vous faites faire sur commande et ils vous coutent au moins un tiers de moins. Pour travailler ou de toilette, de $2 **$6**

Un lot de Chemises de Négligé pour Hommes, 19c.

Nous venons justement de nous procurer 25 douzaines de chemises de négligé, pour hommes, a un tiers de leur valeur. Elles sont toutes de couleurs claires en beaux patrons, sont de 36 pouces de long, corps ample, très bien faites, comme les grandeurs ne sont que de 15 a 17 seulement nous les avons achetées a nos propres prix, et au lieu de 50c nous les offrons à **19c** chacune

Un correspondant de l'Associated Press donne des détails sur la mort de Frank Burke, père de Mme Joseph Bourdeau, d'Iberville. Trop âgé pour se rendre à la porte de l'écurie, seule de correspondant, point.

Le maire Ames, de Minneapolis, veut une bonne chance de passer le reste de ses jours en prison s'il est

commandé pour tout les crimes dont on l'accuse présentement.

Les champions boxeurs au basket-ball ont fait hier un nouveau début de saison. Les New Yorkais ont été battus par Jersey City.

La Russie paraît aller de désastre en désastre.

En effet on peut dire que les Japonais en sont capables.

L'Angleterre Catholique impérial gémit, paraît-il, prochainement les pilules écorchées par l'accusation de meurtre portée

ces salades à l'eau salée ce besoin bien utile de mal que les Japonais en sont capables.

Montréal 15 — Maîtresse Bogue a comparu devant le magistrat Laberge, ce après-midi, et après avoir entendu les autorités et compris les Bienvenue & Delisle.

contre lui, il a été immédiatement renvoyé devant le juge Choquette pour subir une enquête préliminaire. Cette cause commencera.

Quand vous sortez mal aux dents, allez voir la dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

Brosses a Radiateurs

Une très bonne brosse pour nettoyer entre les tuyaux à l'eau chaude et la vapeur.

35c chacune

C. B. COBURN & CO.,
63 rue Market.

Si vous avez un Bébe

Vous serez intéressé à examiner notre ligne magnifique et variée de —

GO-CARTS

Que vous veuilles acheter ou non.

Le corps en magnifiques "tonneaux" bombées, fait de meilleur jonc et le "gear" auto attireront certainement votre attention.

☞ Doubles Timbres de Commerce Samedi

Chez **Lamontagne**
605 rue Merrimack

Nous faisons une demonstration du

Universal Bread Mixer

Il mêle la pâte dans 3 minutes et la rend plus belle qu'a la main.

Fait a votre pain vous-même.

Meilleur pain et meilleur marché que vous pouvez l'acheter.

Simple de construction, très facile à nettoyer.

Venez les voir.

H. C. GIRARD,
442 rue Merrimack

AU PAYS DE L'AVENIR

C'est au mois d'avril que va s'ouvrir l'exposition de St Louis. Souhaitons que les rumeurs de guerre ne troublent pas trop le bruit pacifique de cette fête du travail, et que les échos du canon de Port Arthur ne se fassent pas trop entendre sur les bords du Mississipi.

Ces grandes expositions, comme celle que préparent en ce moment les Etats-Unis, ont leur importance et leur raison d'être. Elles montrent, en effet, le point exact où en est, à tel instant, l'effort humain Elles rassemblent, en leur dernier perfectionnement, leur forme la plus récente, tous les moyens et tous les objets sur lesquels l'homme entretient, simplifie, améliore et embellit son existence. Elles marquent où il est parvenu dans l'utilisation de la nature. Si c'est là leur enseignement pour un esprit positif, pour un esprit imaginatif, elles sont de plus un motif à conjectures, car, du résultat acquis, il conclura les possibilités prochaines.

Ce n'est pas seulement dans les salles et les galeries de l'Exposition de St Louis que le visiteur prendra ce qu'on pourrait appeler la leçon de l'avenir. Qu'il aille plus loin, qu'il parcoure les villes de l'Union, énormes, populeuses, actives. New York, sur son île rocheuse qu'elle recouvre de ses constructions innombrables; Chicago, auprès de son lac qu'elle assombrit de ses fumées; San Francisco, qui enserre peu à peu les eaux de sa baie admirable: partout il verra un spectacle inattendu et intéressant. Ce que nous avons pas répété souvent que ces grandes villes américaines étaient des indications provisoires de ce que seront les cités futures. On nous les a représentées comme le résultat d'un tatonnement prophétiques d'une manière de vivre qui deviendrait la nôtre dans un temps plus ou moins éloigné et selon le progrès d'une évolution inévitable?

C'est cette occasion de devancer en quelque sorte le présent qui est l'attrait principal d'un voyage aux Etats-Unis. Aussi, si l'on n'éprouve pas un goût très vif ou au moins affirmant pour ces spéculations ou plus exactement ces "anticipations", il vaut peut-être mieux ne pas se hasarder en notre mer. Si, au lieu de cette curiosité de l'avenir, on a le culte du passé, on n'est pas à qui faut aller. Les gens qui sont en cette disposition d'esprit, la moindre petite ville d'Italie, avec son campanile, son théâtre, sa fontaine, est plus émouvante et plus suggestive que la plus vaste des cités américaines, avec ses portes de fer aux chics de maisons, ses avenues droites, ses "buildings" à cinq étages où s'installe l'effort du grand peuple qui s'appelle un même—également—temps et modernement à la fois—le peuple de demain.

Le voyage prend une place, de plus en plus importantes dans nos mœurs contemporaines. Il n'est plus un désœuvrement, il est un usage. Il est un des chefs-d'œuvre de la nature. Il doit nous demander le repos de nos nerfs et l'agrément de nos yeux. Il doit nous sortir de nos ornières et nous faire admirer de nos concitoyens ordinaires. Il faut qu'il ajoute à nos souvenirs et enrichisse notre mémoire. Nous voulons en respirant les impressions de verves et il n'en est pas une que nous n'estimons comme qu'il nous donne que l'étonnement.

Le goût de la surprise est très fort chez tous les hommes. L'inattendu et une des sensations qu'ils recherchent le plus dans la vie. N'est-ce point pour le trouver quelque chose d'imprévu qu'ils parcourent un journal, feuillettent un livre, regardent une œuvre d'art? Il est donc naturel que le voyage n'échappe pas à cette exigence, et quel pays, plus que celui qu'on nomme le «Nouveau Monde», semble propre à satisfaire en nous notre souhait d'être étonnés?

Comme tant d'autres j'ai connu ce sentiment en m'embarquant. Il y a quelques années, pour les Etats-Unis. J'étais disposé, en arrivant là-bas, à me croire transporté dans un pays enchanté où les magiciens étaient des ingénieurs, des savants et des inventeurs. Grâce à eux, on ne vivait pas là comme ailleurs. Ils avaient changé les conditions d'existence auxquelles nous sommes habitués et en avaient créé d'autres plus pratiques et plus commodes. J'étais prêt à les admirer et à leur rendre hommage. Je ne demandais pas mieux que d'allonger la jambe et d'égaler le pas qu'ils avaient fait dans le temps.

Certes, je ne veux pas prétendre que la jeune Amérique ne soit, sur bien des points, en avance sur notre vieille Europe, mais l'écart entre elle et nous, pour être considérable, est moins sensible qu'on ne s'y attend de loin. Je parle moins, bien entendu, pour celui qui a étudié le mécanisme organique de la grande république que pour le passant qui n'en juge que l'apparence et, sans en connaître les rouages, n'en voit que le mouvement. Pour celui-là, une ville d'Amérique, comme New York ou Chicago, est encore une ville d'aujourd'hui. Elle est le vœu bien énorme et puissante en preuve une activité surabondante mais les éléments qui la composent existent également dans un Londres ou un Paris. La différence ne vient que de l'exagération de certains détails, mais cette exagération même ne suffit pas à nous donner cette sensation d'étonnement à quoi je faisais allusion tout à l'heure. Il est évident néanmoins que, pour certains esprits perspicaces et anticipateurs, il y a là des indices qui leur font nettement qui commencent, mais ce n'est point là encore l'image de la cité future et c'est encore à l'imagination qu'il faut en rechercher la vision prématurée.

En certain article, M. Wells, dans un curieux livre paru il y a quelques années, avec charge de nous prédire cette image, et le tableau en est assez gaîment. Grâce à lui nous voyons la ville de l'avenir, grande comme un de nos départements et dont les parties actuel reliées entre elles par des voies rapides, qui diffèrent aux habitants de marcher, de même que des réseaux de nos merveilleux tout engrenement de l'eau. C'est là que l'humanité progressera vivra en sa simplicité et exactement pratique, où la cuisine et le ménage ne seront par des mesures bien anciennes, mais quelque admirable que soit cette perspective, il ne faut pas penser en voir déjà la réalisation, même dans les industrieuses agglomérations américaines. Tout n'y paraît pas près comme lui et surtout ne s'est pas depuis quand le hasard de la curiosité nous a conduits ici.

De l'air opposite, cette description française me promenant dans la Cinquième Avenue je voyais les tons et

voir l'Hudson, quand il coule entre ses rives aux arbres pourprées, mais pourtant, le Niagara écrasant sur des blocs de glace sa chute formidable, les Montagnes Rocheuses sous la neige aux deux visions qu'on n'oublie plus, pas plus que la campagne enfin romienne ou les fantes solitudes de l'Arizona. D'ailleurs, ce que la nature me refusait l'art ne manquerait pas de me le donner. Et c'est ainsi que, dans les musées et les collections de tableaux, je demandais aux paysagistes américains de compléter mes impressions, mais je dois avouer que mes recherches ne furent pas fructueuses.

L'Amérique ne possède pas encore sa représentation picturale. Ses artistes ne l'ont pas encore fait revivre par le pinceau, le crayon ou le burin. Elle n'a ni son Corot, ni son Rousseau, ni son Harpignies, ni sont Monet. Les traits du paysage américain n'ont pas encore été fixés sur la toile, comme ce sont ceux du paysage français. L'Amérique n'a pas un retenir ses articles chez elle. Ils sont allés apprendre au dehors le métier de leur art. Beaucoup ne sont pas revenus. Le plus grand peintre qui soit né au-delà de l'Océan, le merveilleux Whistler a été en toute sa vie à Londres et à Paris. C'est à Londres aussi que travaille M. John Sargent.

D'autres qui, l'apprentissage achevé, ont fait retour à leur patrie, y ont certes imparti du talent et de l'habileté, mais ce sont plutôt des peintres qui vivent en Amérique que des peintres de l'Amérique. Ils n'ont guère de saveur locale ni de caractéristique nationale. Il me rappellent tous plus ou moins, ce jeune et aimable artiste dont j'ai visité l'atelier à Chicago, au dix ou douzième étage du vaste caravansérail qu'on appelle l'Auditorium et où, au-dessus des toits de la ville énorme et charbonneuse et en face du lac Michigan, il peignait, délicatement et joliment, d'ailleurs, des vues de Venise.

Cependant, je ne voudrais pas qu'on prenne pour une certitude ce qui n'est qu'une opinion fondée sur un expérience incomplète. Y a-t-il en Amérique un art américain? C'est ce que M. Paul Adam, chargé par le gouvernement français du rapport sur les beaux-arts à l'exposition de St Louis, nous dira, à son retour, en des pages solides et substantielles, où il nous donnera l'heureuse singularité d'un rapport qui rapporte quelque chose, comme il nous donne dans ses beaux livres cela, plus rare de jour en jour, d'un écrivain qui sait écrire.

HENRI DE REGNIER.
(Le Gaulois.)

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Les malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous vos descriptions complètes de votre cas et nous vous enverrons gratis et sous vous donne franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12th St., New York.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Mme Riopelle annonce qu'elle donnera samedi les timbres doubles sans compter les grands avantages qu'on trouvera à son magasin; son assortiment de coupons est des plus avantageux pour les familles.

Nous avons tout près de 14,000 fleurs à notre serre et nous vous invitons à venir les voir avant Pâques. Ainsi jacinthes, oeillets et roses. Nous sommes les quartiers généraux pour les belles marchandises de Pâques. J. J. McMannon, 6 rue Prescott Serre à Brookside.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, soit baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

LES TIMBRES
ON LES ECHANGE CHEZ
A. C. BLANCHETTE
79 rue Chever ou 213 Aiken.

Avez vous vu notre vitrine de Théières et Cafetieres en grand de toutes grandeurs pour
29c chacune ?

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 302. Succursales: hôtels Belvidere Merrimack, Fayerant et Arlington Highland Club, Wash ngton, Tavern. Bagage envoyé à destination.

E. D. SHADDUCK CO.

Le grand magasin de vetements
Pour la famille entiere

Costumes, Gilets
Jupes, Chapeaux,
etc. pour Dames
A CREDIT

Conditions de Paiement Faciles

Les meilleurs costumes de Dames que nous n'avons jamais offerts pour **$15.00**

Vous paierez $20.00 a n'importe quelle autre place dans Lowell pour une aussi bonne marchandise.

Faites-les marquer et payez $1.00 par semaine.

La place par excellence pour votre bois de chauffage !

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12½ paniers de rondins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte libéral sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

Les Hommes aiment le
Sirop Impérial
Parce qu'il guérit promptement
Les Dame aiment le
Sirop Impérial
Parce qu'il convient exactement aux Estomacs délicats.
Les Enfants n'aiment pas moins le
Sirop Impérial
Car ils en trouvent le goût si agréable, qu'ils ne sont souvent pas fâchés d'avoir le rhume.

☞ Il est en vente dans toutes épiceries canadiennes et à la PHARMACIE

Rchette & Delisle,
Rue Merrimack.

Geo. E. MONGEAU,
462 RUE MERRIMACK.

Le Plus Bel Etalage de Printemps de
Chaussures que nous n'ayons jamais fai

Nous le faisons cette année. C'est notre intention de faire des affaires. Nous n'avons jamais fait une fausse annonce. Nous vendons des chaussures seulement. Nous ajoutons tant qui soient, nous importe le temps que cela prend. Nous en trouvez de toutes sortes. Nos chaussures sont différentes de toutes les autres, parce que nous avons quelque chose à dire dans leur fabrication. Nous soulignons les points frappants.

☞ Venez nous voir et vous serez satisfait.

2 POUR 1
DECOUPEZ CE COUPON
Bon pour $1.00 en sus de Light Blue Stamps ou Stamps avec un achat de 50c dans nos bureaux ou en trouvez l'enseigne "Nous donnons des Discount Stamps."
NATIONAL DISCOUNT STAMP CO.
Nouveaux bureaux d'Etalage, 14 et 16 Merrimack Square

LE JEU

On dit généralement que le jeu est un vice, et il serait difficile, en effet, de prétendre que c'est une vertu. Mais certains, plus indulgents, prétendent à penser que ce pourrait bien être une maladie. Le douloureux incident dont s'occupent en ce moment les journaux tendrait à leur donner raison. "Le Figaro" le racontait, hier même, avec la discrète brièveté que comportent ces pénibles choses. Les psychologues ont là de quoi s'exercer, car rarement plus invraisemblables et plus inexplicables circonstances se trouvèrent réunies. Voici un homme qui occupe, dans une ville de province, une situation des plus honorables et des plus en vue. Il est conseiller à la Cour, ce qui déjà, dans la magistrature, est assez enviable, même sous le rapport matériel. On ne saurait pas assez d'argent pour le jeter par la fenêtre, mais on en a suffisamment pour bien tenir son rang. De plus, cet homme était marié, et sa femme avait de la fortune. On évalue à une quarantaine de mille francs de rente les ressources du ménage. C'est partout une large aisance; mais, en province, c'est la richesse.

Ce magistrat n'avait donc pas besoin de jouer, et tant est que le jeu puisse être considéré comme une source de revenus. Et, de fait, il ne jouait pas. On ne peut même pas dire qu'il fut joueur. Mais c'est en frémissant que les médecins qu'il a atteint de la maladie, et il a trouvé moyen de se perdre sans avoir jamais touché personnellement, une carte. Il était membre d'un cercle, comme tous les fonctionnaires de province, qui ne peuvent pas aller au café tire les journaux. Cercle d'ailleurs très convenable, composé de négociants, de médecins, d'avocats.

On y faisait, avant le dîner, un petit baccara de famille. Et, pour bien montrer que la partie n'avait pas grande importance et qu'elle ne passait toujours entre intimes, on ne s'embarrassait même pas d'un croupier. C'était le "banquier" lui-même qui faisait la petite cuisine habituelle, distribuant ou ramassant l'argent, après chaque coup. Rien de plus patriarcal, on le voit. Parfois un membre du cercle s'installait à la table de jeu, et, sans prendre au comencement à la partie, il faisait bénévolement office de croupier. Dans les petites villes, les distractions sont rares, et il faut bien passer son temps comme on peut.

Notre magistrat remplissait assez souvent cet emploi. Il venait au cercle tous les jours après l'audience, et vous pensez si les joueurs étaient flattés et rassurés de voir leur argent on ne peut mieux entre des mains. Au jeu, cependant, on est toujours un peu méfiant. On a la vague impression de ne pas être là, précisément, à un cours de moralité, et l'on ne peut pas s'empêcher de regarder son voisin du coin de l'œil. Un beau jour, un des joueurs crut s'apercevoir que le conseiller à la Cour tout en distribuant l'argent de la banque, en gardait quelques bribes dans sa main. Comme on dit dans l'argot spécial, il "étouffait", par-ci par-là, des pièces de quarante sous ou de cent sous. Le Comité fut averti mais personne ne voulut croire à cette fable. Et pourtant—toujours en vertu de ce même sentiment de défiance—on surveilla d'un peu près le bénévole croupier. Les choses, petit à petit, s'éclaircirent. Ce fut un scandale de mille francs de rente et

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 44

—Combien avez-vous d'hommes ici? lui demanda-t-il.

—Six, monsieur.

—Je vais donner l'ordre de commencer le travail. Deux de vos assurdores et vous surveillerez de la façon la plus minutieuse l'enlèvement des décombres; vous ferez mettre de côté et apporter dans la loge tout objet qui vous semblera de nature à fixer notre attention. Deux autres de vos hommes stationneront auprès de l'endroit où on déchargera les débris et où on étalera le contenu de chaque tombereau. Si quelque objet intéressant avait passé inaperçu de vous, il n'échapperait point à un second examen. C'est compris, Berthaut, n'est-ce pas?

—Oui, monsieur le juge d'instruction, et il me restera deux agents disponibles.

—Ils interdiront l'approche des ruines à tout autre qu'aux travailleurs.

—Bien, monsieur.

—Priez l'officier des pompiers de venir me parler.

Le brave homme était tout près.

Berthaut lui fit un signe.

Il entra.

—Monsieur le juge d'instruction, demanda-t-il, pouvons-nous commencer?

—Oui. Mais voici la consigne que les agents feront rigoureusement exécuter.

Et Daniel lui répéta ce qu'il venait de prescrire à l'inspecteur.

—Vous serez ponctuellement obéi, monsieur le juge d'instruction, répliqua-t-il. Je ne quitterai pas un seul instant mes hommes, et j'y tiendrai le main.

—C'est par le pavillon qu'habitait M. Vernière qu'il faudra commencer. C'est sur ce point principalement que doivent porter nos recherches.

—Bien, monsieur le juge d'instruction. C'était mon intention d'ailleurs de commencer par là.

Le pompier entrepreneur eut vite fait d'organiser ses équipes, et les travailleurs se mirent à la besogne, sous la surveillance de Berthaut et de deux agents.

Lorsque le premier tomberean chargé de gravats partit, deux autres agents suivirent le conducteur jusqu'à l'endroit où on déchargerait les débris et où on étalera le contenu de chaque tomberean. Si quelque objet intéressant avait passé inaperçu de vous, il n'échapperait point à un second examen. C'est compris, Berthaut, n'est-ce pas?

—Oui, monsieur le juge d'instruction, et il me restera deux agents disponibles.

—Ils interdiront l'approche des ruines à tout autre qu'aux travailleurs.

—Bien, monsieur.

—Priez l'officier des pompiers de venir me parler.

Le brave homme était tout près.

Berthaut lui fit un signe.

Il entra.

—Monsieur le juge d'instruction, demanda-t-il, pouvons-nous commencer?

—Oui. Mais voici la consigne que les agents feront rigoureusement exécuter.

Et Daniel lui répéta ce qu'il venait de prescrire à l'inspecteur.

—Vous serez ponctuellement obéi, monsieur le juge d'instruction, répliqua-t-il. Je ne quitterai pas un seul instant mes hommes, et j'y tiendrai la

E. D. SHADDUCK, COMPANY

Le plus grand et le meilleur magasin de

Vetements a Credit de Lowell

206-214 rue Middlesex

Etes vous fiers de vos petits enfants? Habillez-les afin qu'ils paraissent mieux que les enfants de votre voisin.

Vous trouverez dans notre magasin le meilleur assortiment de Lowell.

CREDIT

A meilleur marche que les prix coutant des magasins du bas de la ville.

Boston Cloak and Suit Store

228 rue Merrimack

Ancien Edifice de l'hôtel de ville.

Suite de la vente de

COSTUMES ET DE GILETS ECHANTILLONS

A environ moitié prix

L'assortiment entier de la Cresent Cloak Co., New York, que nous avons acheté au comptant nous permet de vous les offrir aux prix de réduction suivant

COSTUMES

Longueur de taffetas et de promenade, tous les nuances, valeur $12 et $15 - $9.95

Jupons Costumes en brocatelle, soie grande de jusqu'à 60, valeur $20 à $25 - $15.00

Gilets en Covert

Jolis Gilets en covert et fantaisie, valeur $10 - $6.50

La meilleure qualité de Gilets en Covert, double rang de jolis satin, valeur $12 - $7.75

NOTRE DEVISE

Bonne valeur pour un petit montant d'argent

La Lutte

WILLIAM F. LADUE

JOHN J. LITTLE UNE AUTRE VICTIME SUR SA LISTE

L'homme de Brockton n'a pas su garder son sang froid et a perdu

John J. Little, fort lutteur dans les 150 livres, laissera cette ville aujourd'hui bien désappointé d'avoir été défait par William F. Ladue, notre petit champion canadien. Little est venu ici avec la parfaite certitude qu'il remporterait une victoire sur Ladue, car les ennemis de ce dernier lui ont annoncé que le merveille de Lowell n'était qu'un leurre. Mais le visiteur orgueilleux s'est trouvé bien trompé.

Jamais lutte n'a été plus intéressante que cette rencontre Ladue-Little, ici à Lowell. Ils donnèrent des exhibitions de parfaits artistes dans cette profession, tous les tours imaginables furent mis en usage. La force des deux hommes put être constatée et Ladue est certainement d'après l'opinion de la majorité des sports de Lowell) le supérieur et maître de Little.

La première lutte fut entre Wilfrid Barrette, acrobate et lutteur canadien, de Lowell, qui doit rencontrer Nelson Desmarais, mardi prochain, et James Gouriceau. Cette rencontre n'a pas créé beaucoup d'excitation. Ces deux hommes devaient lutter à deux dans trois, mais comme ils n'avaient pas l'air de vouloir écorer une chute après 50 minutes de travail, la rencontre fut déclarée un draw. Une chose certaine, c'est que Barrette ne rencontrera plus de corps de l'espèce de Gouriceau. Barrette pesait hier soir 157 livres. Le Grec dit qu'il pesait 175 livres, mais on assure qu'il pesait moins que cela.

La dernière lutte fut entre Hervé Barrette et Young Sanderson, ils devaient lutter deux dans trois et si un draw n'avait pas été scoré dans dix minutes la lutte serait déclarée un draw. Barrette tomba son adversaire en 53 secondes et 35 secondes.

Il était près de 10.30 lorsque la grande lutte commença. Little, en montant sur la plateforme, salua son ancien ami, James Walsh, le referee, lui disant quelques mots en lui serrant la main.

M. L. M. Hosey, qui était le crieur, dit que les deux cents dollars déposés par ces hommes étaient en sa possession et il le montra aux spectateurs. Le gagnant, dit-il, aura cet argent immédiatement après la lutte. Il annonça aussi que le strangle hold était défendu et que les pin falls seule comperaient.

Au signal du referee, les hommes se mirent à l'ouvrage. Ladue, avec sa force musculaire, et vif comme un éclair, se dégagerait des bras de Little et les fait neleon et les crotch holds n'avaient pas d'effets sur lui. Little était très vif, il ne voulait pas rester trop longtemps sur la défensive. A un moment donné, il prit l'offensive et commença à frapper la tête de Ladue sur le menton. Mais n'obtenant pas de succès par là, il commença à s'exciter. D'une manière et d'une autre il frappa Ladue sur le front avec son poing. Le petit Canadien s'envoya le coudre en arrière et arrangea son agresseur sur le nez, et le sang jaillit. Little s'enragea, et il frappa de nouveau Ladue. Les spectateurs crièrent: "Lutter, lutter!" et Ladue, par un pas en arrière, fit de même et, dans le temps de le faire par un half nelson et un crotch hold, il fit toucher les deux épaules de Little au plancher. La prise avait duré 30 minutes et dix secondes, les cinq premières ne sang. Little se leva, très enragé encore, et essaya de reprendre son sang-froid. Mais il n'obtenait

N'ACHETEZ PAS SANS VOIR

Si vous achetez vos vêtements de maison sans entrer à notre magasin vous regretterez plus tard d'avoir acheté sans avoir vu les nôtres.

Notre assortiment est complet et des mieux choisis. Nous tenons tout ce qu'il faut en fait de

Vêtements, et de Chaussures pour Dames, Demoiselles Messieurs, garçons et enfants

NOTRE DEPARTEMENT DES DAMES EST LE PLUS VASTE ET LE PLUS COMPLET DE LA VILLE

LA CONFECTION, LE STYLE ET LE PRIX VOUS ETONNERONT.

Etes-vous déjà entrés, mesdames et messieurs, à notre magasin.

NOUS NE LAISSONS PARTIR PERSONNE SANS LUI DONNER ENTIERE SATISFACTION.

Nos Habillements pour Hommes à $6.50, $7.50, $8.50, $9.50, $10, $12, $15, $18 et $20, ne peuvent se trouver ailleurs à moins de payer au moins 25 pour cent de plus.

Bell Shoe & Clothing Company

Ancien bureau de Postes

Rue Merrimack En face de la rue Central.

A Notre Clientele

Ainsi qu'à nos lecteurs

N'achetez jamais de lunettes sans aller consulter nos spécialistes canadiens. La seule place en ville dans ce genre où vous pouvez avoir un examen scientifique et être certain d'être satisfait. Les prix les plus bas possible pour la qualité d'ouvrage que nous faisons. Aller chez

M. et Mme F. N. Lebelle

Spécialistes pour la vue,

306 rue Merrimack,

2eme porte de la rue Dutton.

NOTES PERSONNELLES

M. Hervé Bésilet, membre du Conservatoire musical de Paris, est en ce moment à Montréal, où il donne des leçons de violon.

M. J. Hayes, propriétaire du Hayes Block à Soo Sors, est actuellement de retour de New York où il est allé acheter les articles de fantaisie qu'il doit vendre à son bazar.

M. Ernest Perrot, le fort bien connu électricien de Lowell, est en ce moment chez sa mère dame Perrot de la rue Mount. M. Perrot est un fils de feu Charles Rodolphe Perrot, de Montréal, qui était un des premiers à introduire le téléphone dans cette ville.

M. Ernest Perrot, le fort bien connu électricien de Lowell, est en ce moment chez sa mère dame Perrot de la rue Mount. M. Perrot est un fils de feu Charles Rodolphe Perrot, de Montréal, qui était un des premiers à introduire le téléphone dans cette ville.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour demeures, soit comme placements. Cette ville est reconnue comme une des meilleures pour les placements de la nature. Nous avons plusieurs propriétés à vendre à des prix très bas et à des conditions très faciles. Pour plus amples informations s'adresser à Rodrigue & Rodrigue, Real Estate Brokers, 24 Central St., Lowell, Mass. 1-15

CONVENTION REPUBLICAINE

LES PARTISANS DU COLONEL BENTON ET DE M. EUGENE FOSS S'ASSEMBLENT HIER SOIR

Cet avant-midi, à 10h. 30, la grande convention s'est ouverte dans le temple Tremont

Les républicains du Massachusetts se sont assemblés ce matin à 10h. 30 au Tremont Temple pour faire le choix de quatre délégués at large pour la convention nationale qui aura lieu à Chicago, en juin, et aussi pour nommer quatre substituts at large.

L'attorney général Herbert Parker a présidé la convention.

Hier soir il y eut réunions préparatoires pour M. Everett C. Benton et M. Eugène N. Foss. Celui-ci demande que l'on se serve des bulletins Australiens pour la votation. Il a fait imprimer les noms des cinq délégués at large, Everett C. Benton, W. Murray Crane, Eugène N. Foss, Henry Cabot Lodge et John D. Long sur des bulletins semblables aux bulletins australiens, et luttera pour qu'on s'en serve. Le colonel Benton lra à la convention avec des bulletins ne contenant que quatre noms, celui de Lodge, Crane, Long et Benton.

Voici quels sont les noms des substituts sur la nomination desquels on s'est déjà accordé: Gratton D. Cushing, de Boston, Arthur B. Daniels, de Adams, Col. Frank B. Stevens, de Newton, et Walter B. Hopkinson, de Newburyport.

M. Cushing est un des amis personnels du président Roosevelt. M. Daniels est manufacturier de papier. Le colonel Stevens fait parti du personnel du Boston Herald. M. Walter B. Hopkinson a déjà fait partie du comité central de 1902at.

La réunion qui a eu lieu, hier soir, dans l'American House, comme préparation à la convention, est l'une des plus considérables dont nous ayons été témoins en de semblables occasions. Pas moins de 2000 personnes s'y sont rendues durant la veillée.

Le colonel Benton recevait ses partisans dans la principale salle à dîner. Foss était dans un autre endroit et il avait aussi de nombreux partisans ; on dit cependant que Benton avait 4 ou 5 fois plus de visiteurs.

Le sénateur H. C. Lodge fut l'objet d'une ovation en pénétrant dans les quartiers de Benton. Il en fut de même de l'ex-gouverneur W. Murray Crane. Presque toutes les têtes dirigeantes du parti étaient à la réception.

Chaque candidat avait retenu les services d'une fanfare, et durant la veillée il y eut de la douce musique. A de heures, toutes les figures dirigeantes étaient parties. Il n'y eut pas de banquets, chaque candidat allant se reposer pour être frais et dispos, ce matin.

ETOUFFE A MORT

Un pensionnaire de la ferme municipale, à Haverhill, meurt en mangeant

Haverhill, 15 — Peter Bishop, un pensionnaire à la ferme municipale, est mort subitement hier après-midi en s'étouffant à mort. En prenant son dîner un morceau de viande descendit dans la trachée artère.

Le surintendant Savage et d'autres essayèrent de retirer l'obstacle, mais ils n'ont pas réussi. Le pauvre homme mourut lentement.

COMMUNION GENERALE

Avis aux membres de la Cour St Paul, O. F. C.

A la réunion régulière de la Cour St. Paul, des Forestiers Catholiques, il a été décidé, hier soir, que la communion générale aurait lieu dimanche matin, à 7h. 20 à St. Joseph. Les membres sont donc priés de se rendre dans le susdit endroit de ce temps à 7 heures, avec insignes.

Par ordre,

LUDGER HUBERT,
Secrétaire-archiviste.

FIN D'UNE GREVE

LA FILATURE BAY STATE OUVRE SES PORTES DE NOUVEAU CE MATIN

Il y a des ordres en quantité et du travail assuré pour plusieurs mois

La filature Bay State, rue Lawrence, une succursale de l'American Woolen Company, après un repos de deux semaines par suite de la grève des tisseurs, a repris ses opérations, ce matin. La filature fonctionne comme auparavant.

On a dit ce matin que deux fortes commandes qui avaient été envoyées ailleurs à cause de la grève, ont été contremandées et ramenées ici. Ces ordres seuls peuvent alimenter la manufacture durant de longs mois.

Fortifiez-vous

Contre les mauvais maux, tels que Rhumes, maux de tête et dérangements en cespl yant les Pou-Pou Orange.

CHAUFFEURS DESAPPOINTES

En lisant dans les journaux que la Cardiac Automobile Manufacturing Company, de Détroit, était brûlée à bien peu de gens se sont doute que ce désastre atteignait du mo nsieurs et de nos connaissances mêmes. La chose est vraie, pourtant, et voici comment elle s'explique.

MM. Stéphane Rochette, co-propriétaire de la Lowell Pharmacy, et le Dr David Bellehumeur, reconnus comme amateurs de sport, avaient commandé à cette manufacture chacun un automobile à gazoline et leur voiture devait arriver de jour en jour.

Au lieu du véhicule, ils recurent une lettre de la compagnie leur demandant s'ils attiendr attendre qu'elle soit installée dans ses nouvelles usines ou s'ils exigeaient le remboursement de leurs arrhes.

Comme les messieurs en question tiennent plus à l'automobile même qu'à la marque qu'il porte, il est probable qu'ils pla ceront leur commande ailleurs.

DECEDEE A COHOES

La nouvelle nous est parvenue que Mme Marie-Louise Corbeil, épouse de M. Henri Tétrau, est décédée à Cohoes, N. Y., il y a quelque temps.

MORT SUBITE

M. Knight, frère du "sporter" Ed. P. Knight, est mort subitement en sa résidence, à Randolph, Mass., hier soir.

FEU Mme TOWNER

Le service funèbre de Mme Théodore Towner, née Mary Coplon, aura lieu demain à 8½ heures, en l'église St-Michel.

CONVOCATION D'ASSEMBLEE

Tous les membres du Y. G. S. C. (Young Girl Society Club) sont priés de se réunir à 3 heures précises dimanche, au No 342 rue Hildreth.

Mlle ALICE SAUVAGEAU,
Présidente.
Mlle LAURA M. DELISLE,
Trésorière.
Mlle STELLA DUMONT,
Secrétaire.

ON RETROUVE LE CADAVRE

Un homme parti pour une visite meurt en chemin

Westfield, Vermont, 15 — Le cadavre de Henry Ostrout, parti d'ici vendredi dernier pour aller voir un de ses fils à Lowell, a été trouvé dans un champ de pâturage aujourd'hui. Le défunt est parti d'ici avec l'intention de se rendre chez son fils, qui demeure à quelques milles, en passant par les champs.

On l'attendait au bout d'une couple de jours et voyant qu'il ne revenait pas on fit des recherches. On apprit qu'il ne s'était pas rendu chez son fils. D'autres recherches furent faites et hier on a retrouvé le cadavre dans un état avancé de décomposition. On ne peut dire la cause de la mort M. Ostrout était âgé de 50 ans. Il laisse une veuve et quatre enfants.

CONCESSIONS

Providence, 15 — Les principales compagnies de charbon, qui se sont montrées contre l'union des charretiers l'année dernière, ont fait des concessions sur les gages et les heures de travail pour les prochains 12 mois.

EN PLEINE MER

Halifax, N. E., 15 — Le capitaine Crowell et 17 hommes de la goélette Ge pêche Agnès, qui est arrivée ici hier après-midi, ont été passablement effrayé, mercredi dans la nuit. à bord, par un iiiit.

La goélette quitta Gloucester lundi en destination des bancs. Mercredi après-midi, Simon Jordan, un des membres de l'équipage, devint subitement fou et s'empara d'une hache, pensa de prendre la direction du bateau. Il essaya de tuer tout le monde. Il fut désarmé après une terrible lutte.

Il s'est calmé depuis, mais de crainte que la même chose ne se produise, on a décidé de le débarquer à Halifax.

PAS DE DECISION

Nashua, N. H., 15 — Il y a eu une assemblée des actionnaires de la Nashua Trust Company, hier, et aucune décision n'a été prise au sujet de la liquidation de la banque. On n'a pas encore reçu de réponse de la compagnie qui fournirait une garantie de $35,000 à l'ex-trésorier, prévenu Gagnin.

The Gallant Mfg Com'y.

Vendredi Matin Prochain

Nous aurons notre première vente de Ridicules, Ceintures, Nouveautés, etc.

Regardez nos prix et vous serez convaincu

que c'est une chance pour un vrai bargain. Nous manufacturons toutes nos marchandises et nous pouvons les vendre aux plus bas prix possible.

La vente commence à 9 h. précises

	Prix Regulier	Notre Prix
Peggy, de Paris, le plus nouveau Ridicule à main,	$2.00	$1.00
Une ligne de Ridicules Chatelaine en Velours, bon parfaits		
Ridicules à Poignet, toutes les couleurs	$1.50	0.75
Ceintures	$1.00	0.75
Ceintures	0.75	0.50
Ceintures	0.50	0.39
Ceintures en Cuir Chagrin, jolis boucles	0.75	0.50
Ceintures en Cuir, toutes les couleurs	0.50	0.39
Ceintures en Cuir, toutes les couleurs	0.25	0.15
Ceintures en Soie, doublées en satin	0.75	0.50
Ceintures en Soie, toutes couleurs	0.50	0.29
Ceintures en Soie, toutes couleurs	0.89	0.25
Pourse, Ceinture et Boucle en Cuir Verni	$1.25	0.89
Bourses Tam O'Shanter	0.50	0.39

Fournitures de Ridicules de toutes sortes.

62 rue Middle, Porte voisine de Derby & Morse

Le Plus Bel Etalage de Costumes Prêts à Porter dans Lowell

Nouveau magasin, nouvel assortiment, nouveaux styles, nouvelles créations. Ce n'est pas une vente d'anciennes marchandises de restant de magasins, de lots incomplets, mais des plus belles, des plus nouvelles et des meilleures marchandises de 1904.

Prix très attrayants sur les Cornages de printemps, Jupes de toilette, Costumes Shirt Waits, Manteaux Gilets, Etc.

Saisissez cette occasion en Japes, Draps masculins, variété de couleurs, **$3 98 à $7.5u.**

Corsages Voile, Poupée et Corsages en Popiin, blouse, devant plissé, très bi n garnis, **$3.98 à $5.75.**

Costumes de Printemps, Nouveauté, Eton, Blouse, Costumes militaire, de Promenade, **$9 75 à $24,50.**

Peu importe le prix, si vous voulez quelque chose, venez nous voir.

Palace Cloak and Suit Store,

35 rue John. Nellie Z. Robinson. Téléphone 901 3.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

LAJOIE—M. Télesphore Lajoie est décédé à Biddeford, Maine, hier, à l'âge de 26 ans. Le corps est arrivé dans cette ville par le train de 1h 05 cette après-midi et a été transporté au No 165 rue Aiken, chez son beau-frère, M. Guillaume St-Jean. Les funérailles auront lieu demain matin à 8h. à l'église St-Jean-Baptiste.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Théophile Beauchemin, née Elisa Beauregard, ont eu lieu ce matin, à 9h., à l'église St-Joseph. Le révérend père Gratton a officié au service. Les porteurs étaient: MM. Narcisse Ducharme, Z. Loranger, David Terroux, F. L. Ouellette, Ed. Charron et Eu. Trot.

Les dames de Sainte-Anne étaient représentées par Mmes: C. H. Boisvert, Onézime Landry, Alexandre Charette et Désiré Hébert.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St-Joseph. Le révérend père Gratton a officié au cimetière.

Les offrandes en prières étaient: 25 chapelets de la Ste-Vierge; 20 chemins de la croix; 3 messes enterrées; 10 communions; 35 rosaires; 200 Pater et Ave.

M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles.

DES AFFAIRES FRANCHES

Pas besoin de diplomatie, de finesse ou d'intrigue pour obtenir la clientèle. Ce que le public recherche c'est le marchand dont les méthodes sont claires, honnêtes, rassurantes. Vous verrez que nos méthodes sont en tout temps en vigueur ici. C'est surtout à cela que nous attribuons notre succès. Nous sommes sincèrement à votre service. N'est pas le cas qu'un tas nos clients riotes parlent de ce magasin comme n'étant le plus sûr endroit où faire affaires.

Habits recommandables, élegants, pour hommes, a - - $5.00. $7.50 $9.00 et $10.00

Habits strictement tailles a la main, pour hommes, a - $12.00, $15,00, $18 00 et $20.00

Un choix de plus de 3000 habits de printemps

1500 pardessus Top et Impermeables, de $15.00 a $20.00

C'est ici que viennent les mères pour acheter les vêtements de leurs garçons, car elles sont certaines de trouver le plus grand assortiment et des prix bien plus bas que partout ailleurs.

Nous ne visons pas aux gros profits

L'immense encouragement que nous avons eu et la satisfaction qu'on nous exprime de toute part nous incitant davantage, à redoubler d'efforts afin de garder notre assortiment frais et courant pour le bénéfice de nos clients. Il n'y a pas dans toute, la ville un assortiment comparable au nôtre en vêtements élégants pour hommes et garçons

SAMEDI—DOUBLES TIMBRES BLEUS—SAMEDI

TIMBRES De toutes sortes TIMBRES

"LA MAISON AUX BONS HABITS, SANS LES PRIX FANTAISISTES"

L. B. Choquette | **Lowell One Price Clothing Co.** | J. C. Knowlton

COMMIS CANADIENS—E. H. Choquette, Jules A. Choquette, Joseph Choquette, Ernest Hébert, Joseph Hicks, Arthur Beaudelle, Paul Payette, E. Perreault, Léon Choquette, H. Doucet, Paul Chastonguay, Ed. Choquette et W. Tucker.

Vous êtes tous cordialement invités à venir me voir

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall.

SPECIALITE DE CHAPEAUX DE DEUIL

L'Etoile

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 16 AVRIL 1904.

Temperature

NEIGE OU PLUIE CE SOIR; DIMANCHE, BEAU ET PLUS FROID. GRANDS VENTS A VENTS ELEVES AU SUD-OUEST TOURNANT AU NORD-OUEST.

TOGO INFATIGABLE

Il a fait une autre attaque contre Port-Arthur hier

12,000 fantassins Japonnais repoussés par les Russes sur la Yalou

Londres, 16—Une dépêche de Port-Arthur adressée au Central News, lui donne le rapport suivant de la bataille de mercredi:

"Tard mercredi soir, huit torpilleurs prirent la mer comme éclaireurs. Vers 6h.30, le matin suivant, alors que la flotille revenait, deux bateaux, le Strashny et le Smyell, furent cernés par les vapeurs de l'ennemi qui croisaient dans les environs, mais en dehors de la portée des canons des forts. Le Strashny et le Smyell furent attaqués par six torpilleurs japonais, protégés par quatre croiseurs et quatre cuirassés.

Durant la bataille, une bombe japonaise frappa la chambre des torpilles du Strashny. Il s'ensuivit une effroyable explosion et le vaisseau fut coulé.

"L'autre torpilleur revint pour aider au Strashny et le croiseur protégé Bayan vint aussi en aide aux torpilleurs russes. Le feu des Japonais fut alors concentré sur le Bayan qui recueillit cinq des membres de l'équipage du Smyell et ensuite protégea la retraite de la flotille qui atteignit le port en sûreté.

"A l'arrivée de la flotille, le vice-amiral Makaroff quitta le port avec les cuirassés Petropavlovsk, Poltava et le Robleda et les croiseurs protégés Aslodd, Diana et Novik, et attaqua la flotte japonaise. Cette dernière commença à se retirer, alors les navires russes reprirent le chemin du port.

"Sur le chemin de retour, l'explosion se produisit à bord du Petropavlovsk qui sombra en deux minutes. Soixante-quinze membres de son équipage furent recueillis, mais le reste, soit 525 hommes, périrent. Verestchagin, le peintre, qui était à bord du Petropavlovsk est au nombre des victimes. On a inhumé aujourd'hui les cadavres repêchés après la catastrophe."

St Petersbourg, 16 — Un télégramme de l'amiral Alexieff à l'empereur, en date de Port Arthur, dit qu'à 9h. 15 hier matin, jusqu'au haut du jour, la flotte japonaise en deux divisions a bombardé la forteresse et la ville, tirant 986 projectiles.

L'ennemie ruse, y compris le cuirassé Pobriecha, a répondu au feu de ses navires ancrés. Les batteries ont aussi tiré.

Les pertes sur terre sont de sept Chinois tués et cinq soldats et trois Chinois blessés.

Les navires de guerre russe n'ont pas subi de dommages et il n'y a pas eu de pertes de vie à bord.

Port-Arthur, 16 — Un bombardement de cette ville par les Japonais a commencé à une heure hier après-midi.

Une dépêche de Liao Yang dit que les retranchements russe sur la Yalou sont complétés. Le centre de la ligne des fortifications est à Antung. La ligne droit s'étend à Takushan.

Takushan et Kinlou-Cheng sont distants de 10 milles sur la rive ouest de la Yalou.

Washington, 16 — Le gouvernement russe a donné avis que les correspondants de journaux ne seront plus la télégraphie sans fil seront arrêtés comme espions et fusillés.

Cet avis a été communiqué au gouvernement d'Etat hier par le ministre russe. L'ambassadeur russe et toutes les autres puissances ont aussi reçu pareil avis.

Je suis chargé par mon gouvernement, dit-il dans les communications, de vous informer que le lieutenant de sa majesté en Extrême Orient vient de faire la déclaration suivante:

"Dans le cas ou des paquebots neutres ayant à bord des correspondants qui pourraient communiquer des nouvelles de la guerre à l'ennemi par des moyens perfectionnés qui ne sont pas prévus par les conventions seraient arrêtés près de Kuan Tung, ou dans la zone d'opérations, de la flotte russe, les correspondants seront écroués comme espions et les steamers munis d'appareils à télégraphie sans fil seront capturés comme prise de guerre."

Cet avis change complètement la ligne de conduite tenue à l'égard des correspondants. L'allusion faite aux conditions existantes est dans le but de faire croire que si la télégraphie sans fil avait été découverte avant la déclaration de La Haye, elle aurait été défendue sur les navires neutres en temps de guerre. Plusieurs des correspondants des principaux journaux anglais emploient la télégraphie sans fil pour transmettre leurs nouvelles et l'on croit qu'ils en appelleront à leur gouvernement pour faire définir leur privilège.

New York, 16 — La compagnie de télégraphie sans fil américaine De Forest a télégraphié au secrétaire Hay à Washington protestant contre l'attitude du gouvernement russe.

St Petersbourg, 16 — On a corrigé l'erreur et il se trouve que c'est le contre-torpilleur Strashni et non le Bezetrashni qui s'est écarté de la flotte mercredi matin et a été coulé par les contre-torpilleurs japonais.

Londres, 16 — D'après le correspondant du Times, qui est sur les côtes de la Corée, l'entrée du Port Arthur serait maintenant bloquée.

Londres, 16 — Le correspondant du Standard télégraphie une rumeur à l'effet que l'amiral Togo avec sa flotte a escorté un parti de débarquement à l'ouest de la Yalou. Quand 12,000 hommes furent débarqués, les Russes, qui restaient cachés, leur livrèrent un combat acharné, les repoussant vers les navires avec de fortes pertes.

LES JAPONAIS REPOUSSES

Londres, 16—Le correspondant de Saint-Pétersbourg du Standard dit qu'une rumeur veut que la flotte de l'amiral Togo a escorté un fort contingent de troupes japonaises de terre à l'ouest de la rivière Yalou. Quand 12,000 hommes eurent mis pied à terre, les troupes russes qui se tenaient cachées les attaquèrent soudainement, les chassant vers leurs navires après leur avoir infligé de terribles pertes en hommes et en canons.

$1500 DE DOMMAGES-INTERETS

Lawrence, 16—Le jury de la cour supérieure, ici, a hier rendu un verdict de $1500 en faveur de Michael T. Berry, de Haverhill, un ancien candidat socialiste comme gouverneur de l'Etat, qui avait intenté une poursuite de $5,000 à quelque temps à M. Jere. Donovan, de la même ville, pour dommages. Berry dit que Donovan, comme agent de la Shoe Workers' Union, avait obtenu son renvoi de la manufacture de H. B. Goodrich and Company, de Haverhill, parce qu'il n'était pas de l'union. On dit que la cause sera portée à la cour suprême.

LE TEXAS CHAMPION

Pensacola, Floride, 16—L'équipe du canon de 12 pouces sur le navire de guerre Texas tient maintenant le record du monde pour la rapidité du travail, enlevant les laurlers aux navires Wisconsin et Alabama, entre lesquels navires il y avait une discussion pour le championnat. Le Texas a fait une moyenne de 89 pour cent coups et a fait près 2 pour cent mieux que le Wisconsin.

UN PLONGEUR SE NOIE

New York, 16 — Le corps de M. Hoar, le plongeur, a été retiré du réservoir Boonton, hier. Le corps de Hoar fut amené à bord dans l'après-midi, par sœurs. Mme James Green et Mlle Josephine Hoar, arrivant justement comme on transportait le cadavre chez l'entrepreneur des pompes funèbres. Un examen démontra que Hoar avait eu la jambe cassée.

MORT D'UN CARDINAL

Palerme, 16 — Le cardinal Célésia, archevêque de Palerme, est mort hier. Le cardinal Jérémie Michel-Ange Célésia, archevêque de Palerme, en Sicile, est né en cette ville le 13 janvier 1814. Il appartient à la famille des marquis de San Antonio.

Devint procureur général de la congrégation bénédictine du Mont Cassin. Pie IX le préconisa évêque de Patti le 23 mars 1860 et le nomma archevêque de Palerme en octobre 1871.

Léon XIII le créa cardinal du titre de Saint-Prisque le 10 novembre 1884. Dans le consistoire de 1887 il se désista du titre de Saint-Prisque pour prendre celui de Saint-Marc.

UNE RAFINERIE SAUTE

DES COLONNES DE FLAMMES A 200 PIEDS DANS LES AIRS

Les pertes causées par l'explosion sont de près de $500.000

Beaumont, Texas, 16 — L'explosion d'un "agitator" à la rafinerie No 5 de la Gulf Refining Company, à Port Arthur, a eu pour conséquence la destruction presque complète, par le feu, de la rafinerie. Les pertes sont de près de $500,000. Trois hommes ont été blessés dont un mortellement en luttant contre les flammes. La partie de la rafinerie où l'huile de la meilleure qualité était rafinée n'est plus que des cendres. Le feu fait encore rage.

Quand l'"agitator" a fait explosion, la couverture sauta à plus de 100 pieds dans les airs, l'huile enflammée se répandait dans un rayon de plus de 10 milles, couvrant tous les édifices de flammes.

Trois réservoirs de 37,000 barils sont en flammes. Ils n'en élève des colonnes de feu de 200 pieds.

Le No 3 appartenait à des capitalistes de Pittsburg dont le capital était de $1,000,000. C'était la plus grande rafinerie indépendante du monde.

LE TRUST GROSSIT

Philadelphie, 16 — Le trust du sucre a acheté la rafinerie du sucre de la Pennsylvanie au bout de la rue Shackamaxon au prix de $3,000,000. Adolph Legal, le principal directeur de cette rafinerie, est allé à New York pour terminer les transactions.

NOUVEAU THEATRE A MONTREAL

Montréal, 16 — Il est question depuis quelque temps, de l'acquisition par un homme d'affaires bien connu à Montréal, de l'ancien hôtel Ottawa, sur la rue St Jacques, près de la rue McGill. Si le projet réussit, on dit que la bâtisse actuelle sera démolie et qu'à la place s'élèverait un superbe édifice avec façades sur les rues Notre-Dame et St Jacques. Il y aura des magasins au rez-de-chaussée et des bureaux au-dessus. On ajoute que la nouvelle bâtisse contiendrait une superbe salle de spectacles, meublée à la moderne, pour y donner des représentations théâtrales.

13 ANS DE TRAVAUX FORCES

SENTENCE DU FAUX MONNAYEUR JOHN DAVIS

Le jury n'a délibéré que pendant 25 minutes avant de rendre le verdict

Boston, 16 — John Davis, un homme à beaucoup de nome dans ce pays et en Europe, en la cour du district des Etats-Unis hier, a été trouvé coupable sur chaque chef d'accusation d'avoir falsifié des billets de banque. Le jury n'a délibéré que 25 minutes. Le juge Lowell l'a condamné à 13 ans et six mois de travaux forcés dans la prison d'Etat à Charlestown, Mass.

Davis était le chef d'une bande de faussaires qui furent arrêtés en décembre dernier, et fut le seul à plaider non coupable aux accusations portées contre lui. Ses associés étaient Moses Novak, Joseph Baumenblitt, Benjamin Farbet et Harry Stein, les deux derniers sont de New York. Les autres membres de la bande seront condamnés plus tard.

AFFREUSE COLLISION

UNE PARTIE DE TRAIN SE DETACHE ET VA EN FRAPPER UN AUTRE

Il allait sans locomotive à une allure de 100 milles à l'heure

Scranton, Penn., 16 — Un chauffeur et deux sectionnaires ont été tués dans un accident de chemin de fer sur la division Wyoming Valley du Erie RR. à la jonction Rock, hier.

Une partie du train de charbon s'est

Une Cuisine Fraiche

Veut dire un Diner Chaud

Mais une cuisine chaude souvent veut dire pas de diner DU TOUT! Si vous voulez être BIEN NOURRI pendant les PLUS CHAUDS mois d'été

Employez un Range à Gaz pour votre Cuisine.

C'est le seul confortable, c'est le seul sensé, la SEULE METHODE HUMAINE pour une cuisine d'été.

Pour plus de détails, adressez-vous à

La Lowell Gas Light Company,

67 RUE MERRIMACK, Porte voisine de la Union National Bank.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BE NOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures, de 9 a. m. à 3 p. m. Samedis de 9 a. m. à 12 h. p. m.

Rue Middlesex et Post Office Avenue

LES meilleurs matelas; la main-d'œuvre la plus expérimentée, satisfaction garantie pour tout travail de plombage ou pose d'appareils à gaz, à eau chaude ou à vapeur faits chez

Jos Harvey

420 rue Suffolk.

Tél. 659 5

Rés. 813 rue Merrimack.

Tél. 715 15

Ayer's SARSAPARILLA

Les salsepareille des médecins: la sorte dont ils se servent depuis 60 ans. Il n'y a pas d'autre salsepareille semblable.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

Nous Donnons les Dark Blue Stamps

2 POUR 1 AUJOURD'HUI

UNE BONNE VALEUR

(WRAPPERS) Robes d'Indienne

25 douzaines de beaux Wrappers en indienne percale gris, bleu, rouge et noir de couleurs que nous pouvons garantir ne pas changer, faits pleine grandeur avec frison de 12 pouces au bas et garnis avec frison et braid sur les epaules. Ces robes ne se vendent jamais à moins de $1.00 chacune

Notre prix est seulement **79c** chacune

Nous avons quelques douzaines de robes de grandeurs désassorties que nous offrons à **49c** pour des robes valant 75c à $1.25—80/85-90c.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LA CANADA WOOLEN

Toronto, 16—Les directeurs de la Canada Woolen Mills Company ont décidé hier de liquider leurs affaires et de vendre leurs manufactures de Hespeler, Carlton Place, Waterloo et Lambton Mills.

La compagnie emploie sept cents ouvriers, mais les directeurs disent qu'ils ne travaillent que quatre jours par semaine et que la compagnie ne fait aucun profit.

Cette industrie représente un placement d'un million de dollars. Les rapports présentés aux directeurs montrent que la compagnie a fait des affaires à pertes depuis trois ans. Le président, M. W. R. Brock, dit que toute la difficulté est dans la préférence britannique, qui permet aux manufacturiers anglais de livrer leurs marchandises ici à meilleur marché que les fabricants canadiens peuvent le faire.

Les autres directeurs sont: MM. N. D. Long, de Hamilton, vice-président; R. Mitchamp, Timothy Eaton, W.D. Matthews, Toronto; W. E. Bennett, Montréal, et Geo. Rumball, Waterloo.

Les manufactures sont libres de toute dette.

CRUELLE DECEPTION

Montréal, 16—Une bien cruelle déception attendait hier matin M. Cyrille Garnier, un citoyen de la rue Fabre, No 9. Vers sept heures, il quittait la maison pour accompagner à l'église de l'Immaculée Conception sa nièce, Mlle Alexina Dumont, qui convolait ce jour même. Sa vieille mère avait souhaité aux jeunes époux un heureux voyage et s'était assoupie, après la faire les préparatifs du déjeuner. La messe finie les mariés et leurs témoins s'en revinrent à la maison, mais quelle ne fut pas leur douloureuse surprise en apprenant que Mme Cyrille Garnier venait de mourir subitement.

La défunte était âgée de 69 ans et native de St-Lin.

ACCIDENTEL

Montréal, 16—Le coroner McMahon a convoqué un jury hier à l'hôpital Notre-Dame, pour tenir une enquête sur la mort du jeune Alphonse Renaud, décédé des suites des blessures qui lui avaient été causées par une balle de revolver.

Le Dr J. A. Leduc, de l'hôpital Notre-Dame, déclare dans son rapport que Renaud est mort d'une péritonite due aux nombreuses perforations intestinales que lui a causées le coup de revolver.

L'ensemble des témoignages a clairement démontré aux jurés que Renaud et son beau-frère Napoléon Lefebvre étaient en très bons termes. Lorsque le défunt donna le revolver à Lefebvre pour l'examiner, il ne lui a pas dit qu'il était chargé. Plusieurs membres de la famille ont été entendus et tous s'accordent à déclarer que toute l'affaire se résume à un jeu et à simple accident.

Après quelques remarques du coroner sur l'imprudence avec laquelle on manie trop souvent les armes à feu, les jurés ont rendu le verdict suivant:

"Que Alphonse Renaud est mort à Montréal, le 13 avril 1904, ayant été tiré avec un revolver, par Napoléon Lefebvre, que nous recommandons.

"Nous suggérons qu'à l'avenir on soit plus prudent en maniant des armes à feu."

UN CHIEN ET UN POLICEMAN

Montréal, 16—Un chien qui appartient à M. Pierre Bernard, demeurant au No 1 de la rue Bibaud, coin de la rue Notre-Dame, causait hier après-midi un attroupement assez considérable devant la résidence de son maître. Il paraît que ce chien, qui est de race bouledogue, a déjà mordu plusieurs personnes, et il a même été question de le faire abattre. Hier, il a mordu un policeman, et c'est ce qui a causé l'attroupement.

Il paraît que le policeman, qui est de service dans le district, a voulu arrêter le chien, mais celui-ci a refusé d'obéir à la voix de son maître et a mordu le policeman. Ce dernier a alors tiré sur le chien, mais il paraît qu'il a manqué son coup. Il a alors tiré une seconde balle qui a atteint le chien à la tête, mais sans le tuer. Le chien a alors sauté sur le policeman et l'a mordu à la jambe droite. Le policeman a alors tiré sur le chien et l'a tué.

Le chien appartient à M. Pierre Bernard, demeurant au No 1 de la rue Bibaud, coin de la rue Notre-Dame, qui est propriétaire d'un magasin de fruits et de cigares au No 1 de la rue Bibaud.

Le policeman, de son côté, dit qu'il avait peur et que c'est pour cela qu'il a tiré du revolver.

M. Rondeau se propose de mettre l'affaire entre les mains de son avocat.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Manchester, 16 — Un nommé Thomas Jefferson a été frappé par un convoi de marchandises entre la rue South Union et la rue Osgood vers les 2h. 30 de l'après-midi, mardi dernier. Il fut transporté au "Cottage Hospital" où l'amputation du bras gauche à l'épaule fut jugée nécessaire. Il souffre aussi de blessures internes et sa condition est critique. Jefferson demeure à Roxbery.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en lui faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. Le boutelle de famille, 60 cts, en contient 12 et pour une année.

LAMENTABLE ACCIDENT

Manchester, 16 — Le jeune garçon de M. Albert Demers, âgé de 5 ans, a été victime d'un pénible accident en jouant près de la résidence de la famille au No 343 rue Lowell. Il fut assisté par la roue d'un véhicule qui passait et qui lui fracture la jambe droite à deux endroits entre le genou et la cheville du pied et en plus lui démolit tant le genou. Fos du joint sortant à travers les chairs.

L'enfant fut immédiatement transporté chez lui où le Dr Lemieux assisté des Drs Flanders et Maney lui donnèrent les soins que réperaient son état.

Cet accident en était trop pour le petit Walter qui succomba à ses blessures mardi à 2h. 30 de l'après-midi.

ELLE EST MORTE

Fall River, 16 — Mme Lastacee Labonté qui a été victime de l'accident dont nous racontions les circonstances dans notre édition d'hier, est décédée ce matin.

Elle a succombé à la congestion des poumons, causée par l'intensité des brûlures qu'elle avait reçues, après quelques heures d'atroces souffrances.

Mme Labonté était née Adèle Lavigne et était âgée de 29 ans; elle demeurait à Fall River depuis plusieurs années.

Elle laisse après elle, son époux, M. Labonté ainsi qu'une fillette âgée de 10 ans.

Mme Labonté était la sœur de Mme Célina Martin, épouse de M. J. T. Marin.

Achetez vos herbages, racines, feuilles, fleurs, écorces, graines et fleurs médicinales chez Rochette & Delisle, pharmaciens chimistes. Ces produits sont choisis spécialement pour eux et avec un soin tout particulier, ce qui leur donne toujours une qualité incontestable. Cet établissement ne souffre jamais dans ses tiroirs de substances botaniques à propriétés douteuses et l'on s'y applique constamment à ne tenir que ce qui est rigoureusement non corvellaire telle que les clients peuvent en toute sûreté y trouver des drogues et herbages strictement purs et inobles.

IL N'Y A QU'UNE SORTE DE VERITABLES "PILULES ROUGES"

CE SONT CELLES DE LA CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Elles se vendent toujours en boites de 50 Pilules, et la gravure ci-contre en est un fac-similé exact.

Toutes les autres Pilules sont des imitations.

Mettez à la porte les colporteurs qui passent de maison en maison, se disant envoyés par nous et essayant de vous vendre des remèdes, ce sont des imposteurs, ils vous volent en se servant de notre grande réputation. Jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux.

Méfiez-vous aussi des Marchands et des Pharmaciens malhonnêtes qui veulent vous vendre des Pilules Rouges au 100 ce à 25 cts. la boite; ce ne sont pas les nôtres, ce sont celles que les femmes prennent sans résultat.

Les milliers et les milliers de femmes qui ont été guéries et dont les témoignages ont paru sur les journaux, l'ont été par les PILULES ROUGES DE LA CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Témoignage qui nous a été adressé par Madame Poulin.

Saint-François de Beauce,
20 décembre 1902.

MM, les Médecins Spécialistes,

C'est un véritable plaisir pour moi de vous envoyer mon portrait, ainsi que mon témoignage attestant que les Pilules Rouges sont, de tous les médicaments que j'ai pris, le meilleur et le seul qui m'ait porté profit. Je les conseille à toutes les femmes qui sont malades, et je raconte à toutes mes amies le bien que j'en ai retiré. La cause de ma maladie était, je crois, d'avoir travaillé trop fort; je m'étais affaiblie, je m'étais épuisée, et, quand je vous ai consultés en 1901, il y avait deux ans que j'étais tratuante. Non seulement ma vigueur et mes forces des années précédentes m'avaient laissée, mais de plus, j'avais des douleurs continuelles à la tête et aux reins, mes jambes étaient excessivement faibles, mes pieds et mes mains étaient toujours glacés, ma digestion étaient des plus mauvaises, et mes nerfs étaient très sensibles. Je ne dormais presque pas, je passais la plus grande partie des nuits à me faire frictionner les membres qui étaient engourdis. Le jour, je faisais tous les efforts possibles pour demeurer debout, mais si quelquefois j'essayais de me livrer à quelques petits ouvrages, je devenais si faible que j'étais obligée de me coucher, alors j'avais de fortes transpirations et le cœur me faisait beaucoup souffrir. J'ai été si malade que je ne sais pourquoi je ne suis pas morte. A toutes mes souffrances venait s'ajouter le découragement, car malgre tous mes soins pour me rétablir, malgré aussi tous les remèdes qui m'avaient successivement prescrits deux médecins, j'allais toujours de plus en plus mal. Un jour, mon mari me suggéra de prendre les Pilules Rouges, me disant que si elles obtenaient tant de guérisons c'est qu'elles étaient bonnes. Les nombreux certificats publiés sur les journaux avaient gagné sa confiance; il croyait sincèrement à l'efficacité de ce remède, il voulait me le voir employer et il me fit écrire à vos bureaux.

MADAME HILAIRE POULIN.

Messieurs, je n'oublierai pas votre première lettre, car elle m'a fait beaucoup de bien. Non seulement elle me rassura sur la nature de mes souffrances, mais elle me fit espérer qu'elles disparaîtraient avant trop longtemps et elle m'encouragea si bien que tout de suite je me soumis à votre traitement, n'ayant pas compté auparavant, l'idée qu'il pouvait faillir comme tant d'autres que j'avais eus. Vous savez avec quels scrupules j'ai suivi vos conseils et vous n'avez pas oublié non plus que tout ce que vous m'aviez promis est arrivé. D'heureux changements se sont faits dès les premières semaines, l'effet des Pilules Rouges fut prompt, car, sous c'est rapidement améliorée et en quelques mois elle était devenue aussi parfaite que je pouvais le désirer.

Maintenant, Messieurs, je vous remercie de tout mon cœur de tout ce que vous avez fait pour moi, ma santé était bonne je suis tout à fait heureuse et mon désir est de demeurer toujours dans cet état. Si je vous avais connu plus tôt, que de souffrances je me serais épargnées! Je songe aujourd'hui à tout le bien que les Pilules Rouges pourraient opérer si les femmes qui sont malades les connaissaient et voulaient les employer. Je conseillerai donc cette médecine aussi souvent qu'il me sera possible de le faire.

Mme HILAIRE POULIN,
Saint-François de Beauce, Qué.

Comme traitement pour les "troubles du retour de l'âge" et les maladies qu'ils causent, il n'y en a pas beaucoup d'autres que les Pilules Rouges.

Toutes les femmes qui, comme Madame Poulin, nous envoient leurs témoignages, avant de prendre les Pilules Rouges, avaient fait l'essai de beaucoup de remèdes et même évidemment mises sous les soins de plusieurs médecins, sans cependant obtenir de guérison. Il ne faut pas s'en prendre aux médecins qui ne réussissent pas, car les troubles qui surviennent à l'époque du "retour de l'âge" sont tenaces et difficiles à guérir. Il faut, pour les contrôler, des spécialistes qui ne soient que ces maladies, comme les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine et qui, conséquemment, deviennent très versés dans cette branche spéciale; ainsi un remède aussi puissant que les Pilules Rouges, n'étant que pour les maladies des femmes, ne peut manquer de guérir. Les Pilules Rouges ne sont pas une médecine ordinaire; elles ne visent qu'un but; elles ne sont que pour les femmes et c'est pourquoi elles apportent de si brillants succès. Le témoignage de Madame Poulin contient de grandes vérités au sujet des Pilules Rouges. Notez-le bien, car il peut arriver un jour où vous pourrez avoir besoin des conseils qu'il renferme. Connaître une bonne médecine peut servir, car vous ne savez pas la minute où vous pouvez être malade.

Les Pilules Rouges guérissent le beau mal, les troubles du retour de l'âge, les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans le bas-ventre et les côtés, les palpitations de cœur, les tiraillements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête, les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains et enfin tous ces symptômes provenant de l'anémie, du beau mal, du retour de l'âge et de toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Tous les jours, jusqu'à huit heures du soir, excepté le dimanche, nos Médecins Spécialistes sont entièrement à votre disposition. Allez les voir ou écrivez-leur si vous ne pouvez aller les voir. Vous n'aurez rien à payer en les consultant personnellement ou en leur écrivant.

Nous payons nos Médecins Spécialistes dans le seul but de vous donner tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin pour hâter votre guérison, et cela absolument gratuitement.

Pourquoi donc n'aller les voir ou ne leur écrire.

Rappelez-vous bien que ce que nos Médecins Spécialistes ont fait pour des milliers de femmes, ils peuvent le faire pour vous, n'en doutez vous guérir.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi en vente, dans toutes les pharmacies du Canada et des Etats-Unis, au prix de 50 cts. la boite ou six boites pour $2.50.

Adressez-vous à:
CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

Si vous avez un Bébe

Vous serez intéressé à examiner notre ligne magnifique et variée de —

GO-CARTS

Que vous vouliez acheter ou non.
Le corps en magnifiques "corvarnes" bombées, fait du meilleur jone et le "gear" auto attireront certainement votre attention.

☞ Doubles Timbres de Commerce Samedi

Chez **Lamontagne**
605 rue Merrimack

ELLES SONT TOUJOURS EFFICACES.

LES PILULES DU DR JACQUES pour les reproches sont exactement différentes des autres pilules de ce genre, en ce qu'elles agissent directement sur les intestins—attaquant la maladie à sa source même. Elles ont particulièrement efficaces dans des cas de Maladies des reins, de dérangement de la vessie ou du foie, de constipation, de lumbago, de rhumatisme, de névralgie, de tendance à l'evanouissement, de faiblesse, de fièvre, d'insomnie, de vertige, de boutons, d'impureté du sang, etc. LE TRAITEMENT DU DR JACQUES EST DONNÉ GRATUITEMENT. Nous offrons gratuitement des consultations à toutes les personnes qui en font la demande. Nous serons heureux de vous répondre. Les pilules vous ont guéri, nous le savons bien, mais nous voulons savoir si vous êtes entièrement guéri. Ecrivez-nous de votre maladie, nous vous donnerons notre opinion sur votre cas, sans aucun frais pour vous. Nous ne vous coûterons absolument rien. Ecrivez-nous de suite.

JACQUES MEDICINE CO., P. O. Box 1565, Boston, Mass.

LOUISE MICHEL

Impressions et souvenirs

Paris, 2 avril.

Il est aussi difficile de dire quelque chose de neuf sur Louise Michel, qui vient de mourir. Tout le monde sait comment elle naquit dans un château de province, à Vroncourt, dans la Haute-Marne, où sa mère était femme de chambre; elle fut élevée par son grand-père, un espèce d'original fort épris des encyclopédistes et du XVIIIe siècle, et qui ne s'embarrassait guère des états civils plus ou moins réguliers. Plus tard, le grand-père étant mort, la mère et la jeune fille quittèrent Vroncourt et Louise Michel se mit courageusement à la besogne, donnant des leçons pour vivre. Avant la guerre, elle fit peu de politique et elle se contentait de s'entraîner à la charité.

On raconte qu'en 1870, Louise Michel, qui avait donné des leçons de français à Mlle Mathilde Mauté, assista au mariage de son élève avec le poète Paul Verlaine; un ami du marié offrit le bras à l'institutrice pour prendre place dans le cortège, c'était Camille Pelletan, aujourd'hui ministre de la marine.

A vingt ans, sa mère, qu'elle adorait du reste, voulait la faire marier. Insistant beaucoup à ce sujet, et Louise Michel demandait conseil à l'inspecteur d'Académie, M. Faget, qui lui répondait:

—Mademoiselle, sous ce rapport, personne, pas même votre mère, n'a le droit de vous imposer sa volonté et de vous faire marier malgré vous.

On a souvent raillé chez Louise Michel, l'attachement qu'elle a manifesté pour les chats; ce n'était pas un attachement irraisonné et elle n'en expliquait un jour:

"La préférence pour un animal à choisir entre des autres est illusoire. L'animal qu'on préfère me semble être toujours celui qu'on voit le plus souffrir, celui qu'on comprend davantage. Quant à trouver un animal plus intelligent qu'un autre ou plus aimant, cet est plus précis mais revient encore à la remarque précédente. c'est celui avec lequel on a été le plus souvent en communication alors on a pitié de tous, ou bien c'est qu'on n'a pitié d'aucun."

Louise Michel recueillait souvent de vieux ânes abandonnés qui trouvaient chez elle la dernière demeure tranquille et les caresses d'une maîtresse indulgente et bonne.

Il y a quatre ou cinq ans, raconte M. Jean Bernard dans l'Indépendance belge", Louise Michel voulut faire une série de conférences à la Bodinière et elut me demander son concours.

—Vous comprenez, me dit-elle, pour parler à ces dames on me vaines de vos après-midi élégants, il faut me tourner d'après qui me manque, et j'ai pensé à vous.

C'était nouveau et imprévu et j'acceptais avec plaisir, heureux d'être agréable à cette brave femme, à qui j'eus toutes les peines du monde à faire accepter la recette entière, ce qui fut difficile lui de la faire accepter, elle était accompagnée d'une jeune femme, une fille adoptive, je crois, que, semble-t-il, était incapable et qui la cachait avec une affection touchante. Cette créature paraissait vouloir tout le monde, mais son cœur appartenait à Louise Michel et elle ne la quittait pas d'une semelle. Elle était d'une laideur repoussante, avec des cheveux roux, des yeux louches, des dents gâtées, et elle avait une voix de stentor. Louise Michel l'appelait "ma fille" et la traitait comme telle.

Après deux ans de séjour à Saint-Laurent de Paul Kane qui contient de fréquentes visites, les transports du bagne de Kingston.

Un convoi va partir de Saint-Jacques. Il est arrivé hier matin.

James Kane a été surnommé Silver Ring parce que pour qu'il remplisse qui lui servent souvent. Il s'explique par des pièces blanches.

Il est arrivé souvent qu'il fit un mauvais parti aux visiteurs qui le dérangeaient dans la cellule où il était enfermé.

Il a passé la moitié de sa vie en prison.

Le CREME ROYALE blanchit et embellit la peau. Est disparaître les rougeurs les rousseurs et les taches. Vente chez Rochette & Delisle pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

Le pauvre femme était incapable de se fendre et elle n'y songeait guère.

—Mais enfin, disait-elle, cet argent est bien à moi et j'ai le droit d'en faire ce que je veux.

—Mais ils vous trompent, ils n'ont jamais souffert les ennuis qu'ils vous racontent! Ce sont des faiseurs.

—Quoi-ce que ça fait; le motif qu'ils invoquent est peut-être faux, mais ils n'en ont pas moins besoin de ces quelques pièces d'or qu'ils me demandent et que je veux leur donner.

Tant bien que mal, on sauvait ce qu'on pouvait du naufrage, malgré Louise Michel qui répétait:

—Il me convient de donner ce que j'ai, ces gens-là sont peut-être peu recommandables, mais la société a été injuste vis-à-vis d'eux, voilà tout.

Quoi qu'il en soit, la curiosité provoquée par la venue de l'oratrice révolutionnaire fut très grande; ayant consulté la feuille de location, j'y trouvais les noms des dames de l'aristocratie parisienne qui s'étaient offrit alors assez volontiers chez Bonzinier. Du reste, le programme n'avait rien pour les effrayer; après une causerie plutôt pittoresque sur Louise Michel, celle-ci lisait quelques-unes de ses poésies, qui étaient, du reste, fort applaudies.

AVENTURES ARRIVEES A UN CULTIVATEUR

Fall River, 16—Peter M. England est le nom d'un brave cultivateur de Swansea qui a été la victime d'une série d'aventures dont il gardera longtemps le souvenir.

England qui était en quête d'un cheval, s'était rendu hier dans ce but au village Flint où il réussit à faire une emplette. Comme il y avait ce jour-là une vente à l'encan dans une écurie de la rue Pleasant, il eut tout le loisir de faire son choix. Le cultivateur visait au bon marché; il obtint ce qu'il désirait. A savoir un cheval, une voiture et des harnais pour la somme de $60. On peut juger par leur valeur de l'appaisance de cet équipage principal.

Fier de son acquisition, England ne tarda pas à se mettre en route vers Swansea.

Tout alla bien jusqu'à la rue Durfee. Une fois arrivé là, ce fut pour le pauvre diable une déveine complète. Le vieux cheval refusait de faire un pas et paraissait insensible aux coups de fouet que lui administrait son nouveau propriétaire pour le décider à se remettre en marche. England ne comprenait rien à cet étrange caprice de l'animal et se perdait en vaines conjectures sur cette immobilité déconcertante lorsqu'un jeune homme, témoin de l'aventure, lui offrit de venir à son secours. Le cultivateur n'eut garde de refuser, mais par mesure de précaution, il descendit de voiture et laissa l'étranger prendre place sur le siège qu'il occupait auparavant. Ce jeune homme était à peine installé que le cheval se mettait en marche sans difficulté aucune. England comprit alors qu'il n'y avait qu'un moyen pour faire changer d'allure et cette noble bête était de lui ôter la vie et il était engagé à un tel train que la vie et il était engagé à un tel train que le cheval avait été laissé par un inconnu aux écuries de Stone sur la rue Bank.

Les autorités du poste central communiquèrent à celles du village Flint les renseignements qu'elles avaient reçues concernant le prétendu ravisseur qui fut plus tard appréhendé et conduit au poste. Il raconta qu'il lui avait été tout d'abord impossible de maîtriser l'animal. Lorsqu'il en était venu à bout, le propriétaire avait disparu et il avait cru ne pouvoir mieux faire que de le conduire provisoirement à l'écurie publique la plus voisine où une note lui avait été remise lorsqu'il y avait laissé le cheval.

Les autorités qui n'avaient aucune raison de mettre en doute la véracité de son récit, le renvoyèrent chez lui, rue Pitman, et firent savoir au poste central ce qui venait de se passer.

SURDITE

A tous les Sourdsmuets: ait dans la cour anglaise qui guérit, grâce à notre nouvelle invention, la surdité, même les cas les plus anciens. Des malades, de toutes parts, nous écrivent, ont été guéris après avoir subi en vain toutes sortes d'autres traitements. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous vous donnerons gratis et sans frais pour vous, tous les renseignements pour vous guérir chez vous. Ecrivez-nous de suite. Nous vous le garantissons. LA CANADA SUPPLY CO., Box 1565, New York.

MALCHANCEUX

Leominster, 16 — Wm. Reardon, conducteur sur la ligne Leominster et Fitchburg est un homme à qui la guigne en veut. Dernièrement, il a été arrêté au bout du revolver et on lui a volé $4.70 qu'il avait sur sa personne. Ne désirant plus se faire voler, Reardon sa journée faite, mettait tout l'argent qu'il avait pris, soit une cinquantaine de dollars, dans un sac et enterra le sac dans le sable d'un des tramways de la route, ce qui lui évitait de se rendre à pied au bureau, une distance de deux milles, et lui évitait aussi l'ennui d'être arrêté au bout du revolver. Mais voilà que quelqu'un ayant deviné que Reardon cachait son argent là l'a volé.

Fait singulier, c'est que d'autres conducteurs qui cachaient leur argent dans la même boîte que Reardon, n'ont pas perdu leur magot, tandis que l'autre est mince de $30. La compagnie fait une enquête.

ELLE ETAIT FOLLE

Richmond, P. Q., 16—Mme E. Croke, une Lauvre malheureuse, atteinte d'aliénation mentale, s'est noyée hier matin dans la rivière Saint-François. Profitant de l'absence des siens, elle se dépouilla de se vêtements et s'enfuit mettre son terrible projet à exécution. Son corps fut découvert une demi-heure plus tard accroché à un billot.

MORT SUBITE

Saint-Eugène de Grantham, P. Q., 16M. Louis Boucher, âgé de 77 ans, cultivateur du 12e rang, est mort subitement hier matin. Il s'était levé en parfaite santé et avait passé une bonne nuit.

Il a travaillé mardi, puis s'étant assis près de sa fenêtre, il fut pris de malaises et s'en alla se mettre au lit pour rendre le dernier soupir en y arrivant.

Le coroner Trigarne est venu et a disposé du cadavre sans convocation du jury.

Le défunt a succombé à une maladie de cœur.

FROID A QUEBEC

Québec, 15—Le temps se maintient toujours au froid à Québec. Le pont de glace entre la côte Beaupré et l'île d'Orléans est encore solide, quoique fermé à la circulation par les autorités, afin d'éviter les accidents.

Il y a encore une couple de pieds de neige dans les rues peu fréquentées et dans la banlieue. Dans les rues où circulent des tramways électriques, il n'y a plus de neige, de sorte que la circulation en voiture est bien difficile. Il est impossible de pénétrer dans les petites rues autrement qu'en voiture d'hiver.

Une dépêche de Saint-Joseph de Beauce annonce qu'il n'y aura pas d'inondation, cette année dans la vallée de Saint-François. La cave des eaux est médiocre et n'a causé de dommages nulle part. Il est tombé peu de neige cet hiver dans la Beauce et la neige est presque entièrement disparue.

La débâcle est attendue de jour en jour.

UNE BONNE RETRAITE

Worcester, 16 — La retraite de Ireland Hill est visitée plusieurs fois par semaine par des visiteurs qui ne sont pas toujours les bienvenus. Ce sont des vagabonds qui viennent demander la charité et qui, souvent, ne se gênent pas pour faire des menaces si on ne leur donne pas ce qu'ils demandent.

Le chef de police Hogg et le sergent Hill ont visité plusieurs maisons environnantes de Worcester, afin d'avertir les habitants qui ont pris l'habitude de donner aux vagabonds qui se présentent chez eux, de ne plus le faire, sous peine d'être arrêtés. Les vagabonds qui se présentent à la porte de ces maisons sont arrêtés et envoyés à la prison de Worcester.

Les gardes-malades ne manquent pas à Worcester. Il y en a plusieurs qui sont sans ouvrage et qui ne demandent pas mieux que de se faire employer.

Aucune information de valeur et sont revenus bredouille.

Il est certain que Delphie n'est pas à Worcester et qu'il est à plusieurs milles d'ici. On dit qu'un homme ressemblant beaucoup à Delphie n'est pas étranger au signalement de l'ex-prisonnier, a été vu à Gardner dernièrement, mais on croit qu'il s'est mis en route pour Highgate, Vt., sa place natale.

Si vous remarquez que vos enfants ont des vers, ne tardez pas à leur faire prendre un remède approprié, ce serait une négligence coupable. Vous trouverez à la pharmacie Rochette & Delisle toutes les préparations populaires contre ces affections des enfants: sirops, pastilles et confections aromatiques. On y tient aussi une série complète d'élixirs spécifiques contre les dérangements qui affectent le plus fréquemment les enfants, tels que: diarrhées, coqueluche, vomissements, etc.

AH! CES GAMINS

Webster, 16 — Un des 36 gamins qu'il y avait près de la gare hier après-midi, a une heure et vingt-huit minutes, a lancé un caillou qui a cassé une vitre dans le wagon à fumer du train de 1h. 28 hier. Le conducteur a rapporté l'affaire immédiatement en arrivant en gare. Une enquête a été instituée, mais aux dernières nouvelles on n'avait pas encore trouvé le coupable. Tout ce que l'on sait du gamin c'est qu'il avait un gilet d'une certaine couleur. Deux gamins dont le signalement répondait à celui du coupable ont été appréhendés dans le cours de la journée, mais ils ne pouvaient rien savoir de l'affaire.

Force a été de relâcher ces messieurs.

OU EST MON CASQUE?

Gardner, 16 — Avez-vous vu mon casque; telle a été la première question de Pierre Beaudet, âgé de 10 ans, hier en rentrant ses pieds après une lucarne du magasin A. B. C. Les jeunes filles à qui il s'adressait s'efforcaient accourue croyait le ramasser mort et furent surpris de voir le jeune Beaudet ingambe cherchant son casque.

Il paraîtrait que Beaudet étant au-dessus du magasin avec d'autres garnis de son âge, vit tout à coup une boîte aux couleurs attrayantes et décida de l'aller chercher. Pour y arriver il passa sur une lucarne qui s'écrasa sous ses pas et le jeune choir dans le magasin presque sur la tête ces commis. Il ne s'est fait au cun mal, mais n'a pas recouvré son casque.

Tres Interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 654 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Mme Riopelle annonce qu'elle donnera samedi les timbres doubles sans compter les grands avantages qu'on trouvera à son magasin; son assortiment de coupons est des plus avantageux pour les familles.

Nous avons tout près de 14,000 fleurs à notre serre et nous vous invitons à venir les voir avant Pâques. Aussi hyacinthes, oxalies et roses. Nous sommes les quartiers généraux pour les belles marchandises de Pâques. J. J. McMahon, 6 rue Prescott. Serre à Brookside.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St. Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

LES TIMBRES
ON LES ECHANGE CHEZ
A. C. BLANCHETTE
70 rue Cheever ou 213 Aiken.

Avez vous vu notre vitrine de Théières et Cafetières en granit de toutes grandeurs pour
29c chacune ?
CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 305. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Aiguion, Richland 1205, Wash'ngton. Tavern, Tarbox annexe à Tewksbury.

Albert J. Blazon
AVOCAT

LE
Sirop de Gomme d'Epinette Rouge
Pour le Rhume et la Toux

La place par excellence pour votre bois de chauffage!
Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson
12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de rondins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1
SATISFACTION GARANTIE
Un escompte libéral sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

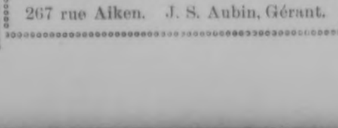
Les Hommes aiment le
Sirop Impérial
Parce qu'il guérit promptement
Les Dames aiment le
Sirop Impérial
Parce qu'il convient exactement aux Estomacs délicats.
Les Enfants n'aiment pas moins le
Sirop Impérial
Car ils en trouvent le goût si agréable, qu'ils ne sont souvent pas fâchés d'avoir le rhume.
☞ Il est en vente dans toutes épiceries canadiennes et à la PHARMACIE
Rchette & Delisle,
Rue Merrimack.

Geo. E. MONGEAU,
462 RUE MERRIMACK.
Le Plus Bel Etalage de Printemps de
Chaussures que nous n'ayons jamais fait
Nous le faisons cette saison. C'est notre manière de faire des affaires. Nous n'avo s jamais fait une fausse annonce. Nous vendons des chaussures seulement. Nous ajustons tou: nos clients, peu importe le temps que cela prend. Nous en tenons de toutes sortes. Nos chaussures sont différentes de toutes les autres, parce que nous avons quelque chose à dire dans leur fabrication. Nous soulageons les pieds fatigués.
☞ Venez nous voir et vous serez satisfait.

2 POUR 1
DECOUPEZ CE COUPON
Bon pour $1.00 valant de Light Blue Discount Stamps avec un achat de 50c dans tous les magasins où se trouve l'enseigne "Nous donnons des Discount Stamps."
NATIONAL DISCOUNT STAMPS CO.,
Nouveaux bureaux d'Etalage, 14 et 16 Merrimack Square

Nous faisons une démonstration du
Universal Bread Mixer
Il mêle la pâte dans 3 minutes et la rend plus belle qu'à la main.
Faites votre pain vous-même.
Meilleur pain et meilleur marché que vous pouvez l'acheter.
Simple de construction, très facile à nettoyer.
Venez le voir.
H. C. GIRARD,
442 rue Merrimack.

LISEZ L'ETOILE.



Carrosses de Bébés

La température qui permettra à sortir les bébés arrivera avant une roue y songiez. Pour cette fin, nous avons de jolis petits Carrosses et Go Carts; les plus beaux véhicules qui soient fabriqués pour bébés. Nous avons un nombre de modèles à votre choix à des PRIX étonnamment bas.

M. BELLEFONTAINE
267 rue Aiken. J. S. Aubin, Gérant.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
#13 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 16 avril 1904.

Eh bien! non, l'hiver n'est pas fini. Nous ne sommes pas à bout des chemins boueux.

Un homme qui vend, en cachette, de la boisson à un inspecteur ne mérite pas de faire ce commerce.

John Davis a été condamné à quatorze ans de pénitencier pour défalcation. C'est une sentence bien méritée.

Comme si la Corée n'avait pas assez passer de la destruction de son palais impérial. N'a-t-elle pas déjà assez d'ennuis?

Un des inconvénients de la télégraphie sans fil, c'est qu'on ne peut exercer la censure sur les dépêches expédiées par ce moyen.

Les Russes considèrent Makaroff comme un héros, mais qu'il ne soit pas mort de la main de l'ennemi. Il allait au combat quand il a été accidentellement tué.

Il y a eu de vrais héros dans l'accident du Missouri. Il est malheureux que leur action soit gâtée par cette accusation de manque de prudence; mais l'héroïsme n'est jamais raisonné.

Pour s'amuser, les enfants allument des feux sur le gazon, mais cela n'amuse pas les parents de payer les dommages, c'est donc à eux de voir à ce que leur progéniture ne commette pas de ces bévues.

Si Makaroff avait jeuné, il aurait eu une chance d'échapper au désastre qui a anuihilé tout l'équipage de son navire. Sur le pont il avait une chance de se sauver, mais il était à prendre son déjeuner quand le navire a sauté.

M. Henry Loomis Nelson a parlé pendant une demi-heure aux démocrates de Williamstown, les engageant à voter pour Olney et immédiatement après, ils ont élu les délégués de Hearst. A l'avenir M. Henry Loomis Nelson ferait mieux de prêcher le contraire de ce qu'il professe. Il aurait plus de succès.

Carnegie a institué un fonds de récompense aux héros, c'est le moyen le plus sûr de tuer l'héroïsme ou de le faire méconnaître. Celui qui accomplit une oeuvre jugée de valeur dans le but d'obtenir une récompense n'est pas un héros et il sera bien difficile de dire si le héros a travaillé dans le but désintéressé ou simplement sous l'impulsion de son coeur.

Garvin aussi

Le gouverneur Garvin, du Rhode-Island, serait aussi candidat démocrate à la présidence. Voici comment nous l'apprend notre confrère de "La Tribune" qui est plus au courant que nous des affaires du Rhode-Island:

Les démocrates du Rhode-Island sont bouleversés par une grande nouvelle annoncée tout au moins en matière politique.

Le gouverneur Garvin, de Rhode-Island, serait aussi candidat démocrate à la présidence. Voici comment nous l'apprend notre confrère de "La Tribune" qui est plus au courant que nous des affaires du Rhode-Island.

Les démocrates du Rhode-Island sont bouleversés par une grande nouvelle annoncée tout au moins en matière politique.

Le gouverneur Garvin, de Rhode-Island, serait aussi candidat démocrate à la présidence. Voici comment nous l'apprend notre confrère de "La Tribune" qui est plus au courant que nous des affaires du Rhode-Island.

Les démocrates du Rhode-Island sont bouleversés par une grande nouvelle annoncée tout au moins en matière politique.

Comme si la Corée n'avait pas assez

Un homme qui vend, en cachette, de

John Davis a été condamné à qua-

Un des inconvénients de la télégra-

Les Russes considèrent Makaroff

Il y a eu de vrais héros dans l'acci-

Pour s'amuser, les enfants allument

Si Makaroff avait jeuné, il aurait

M. Henry Loomis Nelson a parlé

Carnegie a institué un fonds de ré-

Witch Hazel

Il. gué it l'inflammation.
It. guérit les plaies et brûlures.
It. arrête la douleur et le sui guement.
It. enlève et les matelès.
It. est employé sorès que vous êtes rose.

La qualité que nous vendons n'est pas délayée, ce n'est pas de l'eau que nous garantissons.

12c la pint.

C. E. COBURN & CO.,
63 rue Market.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
#13 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 16 avril 1904.

Eh bien! non, l'hiver n'est pas fini. Nous ne sommes pas à bout des chemins boueux.

Un homme qui vend, en cachette, de la boisson à un inspecteur ne mérite pas de faire ce commerce.

John Davis a été condamné à quatorze ans de pénitencier pour défalcation. C'est une sentence bien méritée.

Comme si la Corée n'avait pas assez passer de la destruction de son palais impérial. N'a-t-elle pas déjà assez d'ennuis?

Un des inconvénients de la télégraphie sans fil, c'est qu'on ne peut exercer la censure sur les dépêches expédiées par ce moyen.

Les Russes considèrent Makaroff comme un héros, mais qu'il ne soit pas mort de la main de l'ennemi. Il allait au combat quand il a été accidentellement tué.

Il y a eu de vrais héros dans l'accident du Missouri. Il est malheureux que leur action soit gâtée par cette accusation de manque de prudence; mais l'héroïsme n'est jamais raisonné.

Pour s'amuser, les enfants allument des feux sur le gazon, mais cela n'amuse pas les parents de payer les dommages, c'est donc à eux de voir à ce que leur progéniture ne commette pas de ces bévues.

Si Makaroff avait jeuné, il aurait eu une chance d'échapper au désastre qui a anuihilé tout l'équipage de son navire. Sur le pont il avait une chance de se sauver, mais il était à prendre son déjeuner quand le navire a sauté.

M. Henry Loomis Nelson a parlé pendant une demi-heure aux démocrates de Williamstown, les engageant à voter pour Olney et immédiatement après, ils ont élu les délégués de Hearst. A l'avenir M. Henry Loomis Nelson ferait mieux de prêcher le contraire de ce qu'il professe. Il aurait plus de succès.

Carnegie a institué un fonds de récompense aux héros, c'est le moyen le plus sûr de tuer l'héroïsme ou de le faire méconnaître. Celui qui accomplit une oeuvre jugée de valeur dans le but d'obtenir une récompense n'est pas un héros et il sera bien difficile de dire si le héros a travaillé dans le but désintéressé ou simplement sous l'impulsion de son coeur.

Garvin aussi

Le gouverneur Garvin, du Rhode-Island, serait aussi candidat démocrate à la présidence. Voici comment nous l'apprend notre confrère de "La Tribune" qui est plus au courant que nous des affaires du Rhode-Island.

Les démocrates du Rhode-Island sont bouleversés par une grande nouvelle annoncée tout au moins en matière politique.

Le gouverneur Garvin, du Rhode-Island, serait aussi candidat démocrate à la présidence. Voici comment nous l'apprend notre confrère de "La Tribune" qui est plus au courant que nous des affaires du Rhode-Island.

Les démocrates du Rhode-Island sont bouleversés par une grande nouvelle annoncée tout au moins en matière politique.

Garvin aussi

Le gouverneur Garvin, du Rhode-Island, serait aussi candidat démocrate à la présidence. Voici comment nous l'apprend notre confrère de "La Tribune" qui est plus au courant que nous des affaires du Rhode-Island.

Les démocrates du Rhode-Island sont bouleversés par une grande nouvelle annoncée tout au moins en matière politique.

Witch Hazel

Il. gué it l'inflammation.
It. guérit les plaies et brûlures.
It. arrête la douleur et le sui guement.
It. enlève et les matelès.
It. est employé sorès que vous êtes rose.

La qualité que nous vendons n'est pas délayée, ce n'est pas de l'eau que nous garantissons.

12c la pint.

C. E. COBURN & CO.,
63 rue Market.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
#13 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 16 avril 1904.

Eh bien! non, l'hiver n'est pas fini. Nous ne sommes pas à bout des chemins boueux.

Un homme qui vend, en cachette, de la boisson à un inspecteur ne mérite pas de faire ce commerce.

John Davis a été condamné à quatorze ans de pénitencier pour défalcation. C'est une sentence bien méritée.

Comme si la Corée n'avait pas assez passer de la destruction de son palais impérial. N'a-t-elle pas déjà assez d'ennuis?

Un des inconvénients de la télégraphie sans fil, c'est qu'on ne peut exercer la censure sur les dépêches expédiées par ce moyen.

Les Russes considèrent Makaroff comme un héros, mais qu'il ne soit pas mort de la main de l'ennemi. Il allait au combat quand il a été accidentellement tué.

Il y a eu de vrais héros dans l'accident du Missouri. Il est malheureux que leur action soit gâtée par cette accusation de manque de prudence; mais l'héroïsme n'est jamais raisonné.

Pour s'amuser, les enfants allument des feux sur le gazon, mais cela n'amuse pas les parents de payer les dommages, c'est donc à eux de voir à ce que leur progéniture ne commette pas de ces bévues.

Si Makaroff avait jeuné, il aurait eu une chance d'échapper au désastre qui a anuihilé tout l'équipage de son navire. Sur le pont il avait une chance de se sauver, mais il était à prendre son déjeuner quand le navire a sauté.

M. Henry Loomis Nelson a parlé pendant une demi-heure aux démocrates de Williamstown, les engageant à voter pour Olney et immédiatement après, ils ont élu les délégués de Hearst. A l'avenir M. Henry Loomis Nelson ferait mieux de prêcher le contraire de ce qu'il professe. Il aurait plus de succès.

Carnegie a institué un fonds de récompense aux héros, c'est le moyen le plus sûr de tuer l'héroïsme ou de le faire méconnaître. Celui qui accomplit une oeuvre jugée de valeur dans le but d'obtenir une récompense n'est pas un héros et il sera bien difficile de dire si le héros a travaillé dans le but désintéressé ou simplement sous l'impulsion de son coeur.

Garvin aussi

Le gouverneur Garvin, du Rhode-Island, serait aussi candidat démocrate à la présidence. Voici comment nous l'apprend notre confrère de "La Tribune" qui est plus au courant que nous des affaires du Rhode-Island.

Les démocrates du Rhode-Island sont bouleversés par une grande nouvelle annoncée tout au moins en matière politique.

Le gouverneur Garvin, du Rhode-Island, serait aussi candidat démocrate à la présidence. Voici comment nous l'apprend notre confrère de "La Tribune" qui est plus au courant que nous des affaires du Rhode-Island.

Les démocrates du Rhode-Island sont bouleversés par une grande nouvelle annoncée tout au moins en matière politique.

entretien avec le maire de l'endroit, M. Tom L. Johnson. Ce dernier est un des gros bonnets du parti démocratique et comptait lui-même être candidat pour la présidence. Une écrasante défaite subie l'automne dernier dans sa lutte pour le poste de gouverneur lui a été bien des illusions, sans toutefois l'engager à se ranger du côté des candidats démocrates connus: MM. Parker, Hearst, Gorman ou Olney. Il veut un "dark horse" et croit l'avoir trouvé dans le gouverneur Garvin.

Ce dernier aurait déjà déclaré qu'il ne se refuserait pas à la proposition de M. Johnson et qu'il se laisserait volontiers mettre en nomination à la convention nationale démocratique.

Si la chose arrive, ce sont MM. Fitzgerald et Greene et Barrett, les protégés de Hearst dans le Rhode-Island, qui se trouveront dans une gênante posture. Il est vrai qu'ils n'ont pas l'habitude de se gêner avec leur vieux chef, mais encore faudrait-il qu'ils compromettent pas à jamais la réputation de leur parti. M. Fitzgerald veut être gouverneur cet automne, et il n'ignore pas qu'il y a loin de la coupe aux lèvres.

Dans tous les cas, le rapprochement qui vient de se faire entre le maire de Cleveland et le gouverneur Garvin est significatif. M. Johnson est dans l'Ohio le chef des adversaires de Hearst; dans le Rhode-Island, M. Garvin occupe la même position et ne s'en cache pas.

D'un autre côté, MM. Garvin et Johnson sont déjà réunis par la même doctrine politique, à savoir: l'impôt unique. Cette doctrine n'est pas évidemment très propre à porter l'un ou l'autre de ces champions à la tête du pays.

Donc, attendons-nous prochainement au "boom" du gouverneur Garvin. Avec celui de Hearst, les choses vont devenir intéressantes pour ces démocrates du Rhode-Island.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La nouvelle flotte russe

Paris, 2 avril.

Une correspondance de Saint-Pétersbourg dit que quelle que soit l'activité des chantiers russes, il n'est pas probable que la nouvelle flotte renforcée de l'escadre Wirenius puisse partir pour l'Extrême-Orient avant le mois d'août. On avait parlé de la date du 15 juin. Il n'y faut pas compter.

Les bâtiments qui, les premiers, entrent en ligne de compte pour l'Asie orientale, sont les cinq vaisseaux de ligne construits ou en construction du type Borodino, c'est-à-dire le Prince-Souvaroff, l'Aigle, le Borodino, l'Empereur-Alexandre-III, et le Slava. Ce dernier a été lancé le 20 juin dernier dans le chantier Galernyi Ostrov, à Saint-Pétersbourg. Mais tandis que la Slava, en dépit de l'amélioration des travaux, ne sera pas prêt avant le milieu de 1905, l'Aigle, le Borodino, l'Empereur-Alexandre-III ont presque terminé leurs essais, et on croit que le Prince-Souvaroff sera livré à très bref délai.

Tous les cinq bâtiments de ce type ont 121 mètres de longueur sur 23,7 de large et un tirant d'eau de 12,5 lorsque leur force est de 15,000 chevaux et leur imprime une vitesse de 18 à 19 noeuds.

Ils ont armés de quatre canons à tir rapide de 30,5 centimètres, 12 de 15 centimètres, 20 de 7,5 centimètres et 28 de 47 centimètres sans compter un certain nombre de mitrailleuses.

Pour être complet, il faut mentionner que deux débris de ces deux cuirassés d'escadre type Borodino la Russie possède en sus de ses escadres: ce sont le chantier Galiney, deux autres navires de ligne qui auront un déplacement de 16,630 tonneaux. Mais tirant en chantier une dizaine d'années, ce dernier, il est inutile de vous compter.

Les deux autres navires sont les cuirassés similaires de classe inférieure, le grand croiseur Oleg, croiseur à pont cuirassé, et le grand croiseur Oleg, croiseur à pont cuirassé, et le grand croiseur Oleg, croiseur à pont cuirassé, et

Une Chance pour faire de l'argent

Il y a plusieurs chances de faire de l'argent dans tout le monde. A vous, dans votre propre ville, dépendant seulement de vous-mêmes, nous offrons l'opportunité.

Vous êtes un Mecanicien

Alors achetez vos

OUTILS

de nous, et en ayant la

Meilleure Qualité

pour le

Meilleur Marche

vous faites de l'argent, en

Payant Cela.

La Thompson Hardware Company

254 et 250 rue Merrimack.

LES NOUVELLES ETANCES DE M. MOREAS

Serait-ce un renouveau classique ? Les échos littéraires ont fait entendre ces cent derniers mots, cette triomphale nouvelle: un poète de génie vient de se révéler au monde et ce poète est un classique, il se rattache aux Grecs et aux Latins, à la Renaissance et au XVIIe siècle.

Au fait, M. Moréas s'est singulièrement aussi depuis les jours presque lointains, où pèlerin passionné, votre quelque peu effarait, il publiait des vers phénomènes semblables à celui qu'on va lire.

Et mes littères s'effeuillant
aux ornières, toutes mes litières à grands pas.....

Par condescendance pour la faiblesse intellectuelle de ses contemporains, il s'exprime aujourd'hui dans une langue claire, et il emploie des mètres connus.

Mais ce que M. Jean Moréas fait des concessions importantes au goût du grand public, il ne s'ensuit nullement qu'on doive le ranger d'emblée parmi les classiques purs. Il demeure, sous bien des rapports, tributaire du romantisme.

D'abord, il s'affirme comme le plus intransigeant des égolâtres. Depuis le premier vers des "Stances" jusqu'au dernier, il ne cesse de célébrer les hautes et les tristesses et les richesses de son Moi. On voit les reflets de sa personnalité puissante trembler dans les canaux mystérieux d'une Venise idéale, briller au sommet des cimes pâles et froides, se fondre dans le crépuscule, se mêler aux rayons de la lune, bref se répandre dans toute la nature. C'est pour le lecteur une joie très esthétique de se mettre en contact immédiat et constant avec l'âme du poète. Tout au plus, M. Moréas consacre-t-il quelques rapides trimètres à ses contemporains ou à l'odieux vulgaire, Jean Jacques, René Ghyslain et les autres grands maîtres au nombre desquels pourrait dormir cette, M. Moréas conserve pieusement parmi nous, le culte du moi.

Et de même, il rajeunit nous les vieux thèmes que les grands écrivains du XIXe siècle mirent en honneur: la nature, triste ou joyeuse ou majestueuse, mais plus souvent triste ou le ciel de lune, surtout ce clair de lune, les déceptions qui naissent de l'amour, l'automne, la désespérance de la mort.

La vérité, nul ne l'ait plus ressentir que M. Moréas.

Mais chez eux-là comme qui ne parviennent pas à distinguer les unes des autres, les diverses écoles qui se disputent sur le Parnasse, on sait qu'il y a romantisme et romantisme. Nous avons dressés en vaste et hétéroclite armée les auteurs les plus différents pour ne pas dire les plus contradictoires. Il y a les romantiques du premier jour, ceux qui almaient les trois unités, qui ne voulaient pas entendre parler de rimes croisées, des rimes qui ne sont pas redondantes, M. Jean Moréas en donne aujourd'hui de parfaits exemples à Lemerre. Ronsard, Belleau et Ronsard. C'est par eux que nous avons commencé au collège, il y a vingt ans.

Et c'est aux vers de ces poètes que M. Jean Moréas est redevable de ses plus belles inspirations. Il a gardé de ses premières lectures un goût très vif pour la mythologie, pour les légendes, pour les symboles. Il a gardé aussi une certaine tendance à la déclamation, à l'emphase, à l'abus des épithètes, à l'abus des métaphores. Il a gardé enfin, et c'est le plus grave, une certaine indifférence pour la forme, une certaine négligence dans la facture du vers.

Il est vrai qu'il chante la Grèce et l'Italie, qu'il a pris pour modèles les poètes de la Pléiade, mais un homme comporte

Contre sa volonté...
Tu souffres tous les maux et tu ne fais que rire
Dans ton lâche destin
Tu ne sais pas pourquoi tu chantes sur la lyre
Du soir jusqu'au matin.

Ces vers ne datent pas de 1620 ou de 1625, comme on serait porté à le croire; ils furent édités hier dans un volume élégamment relié où se fait sentir l'influence des fêtheres.

M. Jean Moréas encore est classique, parce qu'il mêle à des vers ultra-romantiques des pensées évidemment traditées de Sophocle. Dans le paragraphe II du sixième livre des "Stances", on sépare sans peine les éléments antiques des éléments modernes.

"Sonnitre et peidit j'irai sur les chenilne."
Sous le ciel sans chaleur que la joie abandonne
Et le cœur plein d'amour, je prendrai dans mes mains
Au pied du peuplier les feuilles de l'automne.

J'écouterai la brise et le cri des oiseaux
Qui volent par les champs où déjà la nuit tombe;
Dans la morne prairie, au bord des triste eaux,
"Longtemps je vexai songer à la vie, à la tombe."

L'air glacé fixera les nuages transis
Et le couchant, mourra doucement dans la brume.
"Alors, las de marcher, sur quelque borne assis,
Tranquille, je rompral le pain de l'amertume."

En lisant d'un seul trait les quatre vers soulignés il est impossible de ne pas se reporter par la pensée aux premières scènes de l'"Oedipe à Colone". "Hélas d'un vieillard aveugle, Antigone, en quel lieu, près de quelle ville, sommes-nous arrivés? De qui l'errant Oedipe recevra-t-il aujourd'hui quelque maigre don? Le dieu lorsqu'il me prédit, autrefois, tant de misères, m'annonça aussi que j'en trouverais le terme, au bout d'un long temps à mon arrivée dans la terre où je deviendrais l'hôte des vénérables déesses, et que là je trouverais la borne de ma triste vie."

Chose curieuse! Paul de Saint-Victor, commentant ce passage de Sophocle, formule quelques brèves remarques qui correspondent exactement à une épithète de M. Moréas. Et pourtant, dit-il le maudit (Oedipe) est calme, le criminel est tranquille maintenant qu'il a mangé tous les pains amers. Il dort sous la pluie ou sous les étoiles.

L'influence grecque se fait donc sentir dans les quatre alexandrins que je vieus d'analyser, mais elle ne s'étend pas au delà: les buit vers qui restent sont dans le plus pur style moderne et romantique.

En d'autres pages qu'on croirait de prime abord antiques et classiques une seconde et attentive lecture fait découvrir d'autres éléments littéraires.

Sonium. Sonium. sublime promontoire
Sous le ciel le plus beau,
De l'âme et de l'esprit, de toute humaine gloire
Le berceau, le tombeau
Jadis bien jeune encore, lorsque le pur soleil de
Sort de l'ombre vainqueur
Ton image a blessé comme d'un trait rapide
Les forces de mon cœur.
Ah! qu'il saigne, ce cœur, et tol, Garde toujours double
Au-dessus d'une mer azurée et che-
Un temple mutilé.

Outre que le cap Sonium est très couleur locale, il fait en quelque sorte le pendant littéraire de l'Acropole. Seulement nous connaissons les fameuses ruines de Phidias, tandis que celles de Sonium sont pour nous lettre morte. Cependant, tous les touristes iscrivent dans leur cœur quelque image brisée. M. Jean Moréas, après Taine et bien d'autres, choisit le cap Sonium par où il inaugure d'une façon très distinguée, pour mais il n'en joue pas moins un fort bon rôle, au dans les armatures romantiques. C'est au pied du Parthénon que Horace Walpole prononça la plus authentique des protestations de cet intraitable esprit devant les marbres pastilliques de Pendant que M. Jean Moréas fait ses pèlerinages en Grèce et en Italie, M. Maurice Barrès va en Espagne à la Mecque et à Jérusalem. Ah! qu'il nous en dise!

Ces lettres en commentant ces quelles raisons nouvelles il a eu tout s'aligne, ce sont les protecteur de l'école esthétique tout entière au point de vue contemporain et de Moréas en particulier. Ils ont été les premiers à saluer dans les œuvres du jeune maître les signes d'une véritable originalité. Ils ont été les premiers à dire que M. Jean Moréas était un poète de race, un poète qui avait le droit de parler haut et ferme, un poète qui avait le droit de parler haut et ferme, un poète qui avait le droit de parler haut et ferme

A CAUSE DE LA FETE

PRESQUE TOUTES NOS FILATURES CHOMERONT LUNDI PROCHAIN

Cependant les ouvriers de l'Appleton et du Tremont & Suffolk travailleront

Comme mardi est un jour férié et que les filatures seront fermées, plusieurs agents ont décidé de ne pas ouvrir les manufactures lundi.

Parmi ces manufactures mentionnons les filatures Hamilton, Merrimack, Boott, Lawrence, Massachusetts et la Lowell Machine Shop.

Pour récompenser les ouvriers cependant qui vont être forcés de chômer lundi, l'agent du Lawrence a fait fonctionner la filature aujourd'hui. Comme on le sait, depuis quelques mois, cette filature ne fonctionnait que le samedi avant-midi.

Les seules manufactures qui ne chômeront pas lundi sont l'Appleton et le Tremont & Suffolk.

DECOMPTES DES BULLETINS

Les décomptes des votes donnés lors des récents caucus démocratiques pour élire des délégués à la convention nationale, dans les quartiers trois et six, auront lieu ce soir aux quartiers généraux du comité de ville démocratique, chambre 5, Howe Building.

REPARATIONS

M. Elie Delisle, marchand de meubles, est à faire réparer ses deux maisons à logements de la rue Tucker. Les peintres sont à leur donner une toilette neuve de bon aloi.

CLUB DES CITOYENS

Les membres du comité d'organisation priés de se réunir, lundi soir, à 7h. 30

Les membres du comité chargés d'organiser la grande fête du Club des Citoyens-Américains qui aura lieu le 27 du mois courant, sont priés de se réunir, dans les salles du club, lundi soir, à 7h. 30. Tous doivent se faire un devoir d'être présents.

EMERCIEMENTS

Remerciements à St Antoine de Padoue pour faveur obtenue avec promesse de publier. H. L.

BILLETS DE FAVEUR

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de billets de faveur pour le grand concert sacré du Choeur Rossini qui aura lieu demain soir, en la salle Huntington.

SUR LA TOMBE DE LEUR SOEUR

M. Louis Goddu et Mme L. Amédée Casgrain, de Winchester, le frère et la soeur de Mlle Georgiana Goddu qui a été lâchement assassinée l'été dernier par Lamothe, étaient en ville, hier, les hôtes de M. le Dr et de Mme Payette. Dans l'après-midi, M. Goddu et Mme Casgrain se sont rendus sur la tombe de leur soeur au cimetière St Joseph et ont fait les arrangements nécessaires avec le gardien du cimetière pour qu'elle soit sans cesse couverte de fraîches fleurs durant la saison d'été.

COUR SAMUEL DE CHAMPLAIN

Grande initiation des membres mardi soir prochain

Mardi soir, le 19 du mois courant, aura lieu l'assemblée régulière des membres de la Cour Samuel de Champlain, F. d'A. A cette assemblée aura lieu l'initiation de nouveaux membres d'après les nouveaux règlements, par les membres du degré Staff de Nashua, revêtus de leur grand uniforme.

BONNE NOUVELLE!

Henri J. Faucher à l'église St Joseph demain

Si Henri J. Faucher, l'éminent chanteur qui doit prendre part au concert du Choeur Rossini, a gracieusement offert de jouer un morceau, demain, à l'église St Joseph. Cette offre si généreuse a été, on peut le croire, acceptée, sous la plus vif empressement.

Nous savons donc le plaisir d'avance à l'offertoire demain, à 10.30 sept, de morceau de musique sacré magistralement joué. On ne voudra donc manquer la grande messe en musique demain, sous la belle direction de M. Rossini, alors que le célèbre violoniste Faucher jouera.

Remerciements à St Antoine de Padoue pour faveur obtenue avec promesse de publier. H. L.

BILLETS DE FAVEUR

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de billets de faveur pour le grand concert sacré du Choeur Rossini qui aura lieu demain soir, en la salle Huntington.

SUR LA TOMBE DE LEUR SOEUR

M. Louis Goddu et Mme L. Amédée Casgrain, de Winchester, le frère et la soeur de Mlle Georgiana Goddu qui a été lâchement assassinée l'été dernier par Lamothe, étaient en ville, hier, les hôtes de M. le Dr et de Mme Payette. Dans l'après-midi, M. Goddu et Mme Casgrain se sont rendus sur la tombe de leur soeur au cimetière St Joseph et ont fait les arrangements nécessaires avec le gardien du cimetière pour qu'elle soit sans cesse couverte de fraîches fleurs durant la saison d'été.

COUR SAMUEL DE CHAMPLAIN

Grande initiation des membres mardi soir prochain

Mardi soir, le 19 du mois courant, aura lieu l'assemblée régulière des membres de la Cour Samuel de Champlain, F. d'A. A cette assemblée aura lieu l'initiation de nouveaux membres d'après les nouveaux règlements, par les membres du degré Staff de Nashua, revêtus de leur grand uniforme.

BONNE NOUVELLE!

Henri J. Faucher à l'église St Joseph demain

Si Henri J. Faucher, l'éminent chanteur qui doit prendre part au concert du Choeur Rossini, a gracieusement offert de jouer un morceau, demain, à l'église St Joseph. Cette offre si généreuse a été, on peut le croire, acceptée, sous la plus vif empressement.

Nous savons donc le plaisir d'avance à l'offertoire demain, à 10.30 sept, de morceau de musique sacré magistralement joué. On ne voudra donc manquer la grande messe en musique demain, sous la belle direction de M. Rossini, alors que le célèbre violoniste Faucher jouera.

COUR DE POLICE

UN BATTEUR DE FEMMES SEVEREMENT PUNI

John Jacobs condamné à $100 pour avoir vendu du whisky

Bertha Thorne, accusée d'ivrognerie en cour de police ce matin, fut condamnée à $2 d'amende.

James O'Malley fut condamné à trois mois de prison à cause d'ivrognerie.

La cause des "spotter" contre Frank Raymond fut remise au 25 avril.

Michael J. Hoar, accusé d'être un ivrogne habituel, fut placé sous six mois de probation.

John Jacobs, le malheureux Syrien arrêté hier pour la vente de liqueurs, fut condamné à $100 d'amende pour les deux accusations contre lui.

Walter Sweet, le jeune voleur arrêté hier, comparaîtra vendredi prochain pour sa sentence.

Wm. A. Meade, qui est le malheur de battre Annie Guérin, à coups de poing au coin des rues Charles et Central hier ne répètera pas certainement cette même offense. Après avoir été fortement réprimandé par le juge, il fut condamné à payer $20 d'amende dans cinq jours ou d'aller en prison pour deux mois.

POUR LE CANADA

SOIXANTE-DIX FAMILLES LAISSENT LES ETATS-UNIS

Pour la plupart elles vont s'établir à Edmonton, T. N. O.

Une dépêche d'Ottawa, Canada, annonce que 70 familles canadienne sont parties pour Edmonton, Territoires du Nord-Ouest. Soixante d'entre elles sont de Boston, Lowell, Lynn, Fall River, Whterbury, Central Falls, Adams et autres centres de la Nouvelle-Angleterre. On attribue leur retour au pays natal à différentes causes.

Une cause entre autre est la prospérité extraordinaire du pays. La crise dans l'industrie des cotonnades a rendu la vie difficile pour les chefs de famille. Les gages ont été diminués et le coût de la vie augmente chaque jour. Les immigrants ont tous obtenus des concessions de terrain du gouvernement. Voilà ce que dit le texte de la dépêche que nous recevons et traduisons.

PAS DE DOMMAGES

Un feu de brousse s'est déclaré hier, en arrière de l'école Highland. Il paraissait si menaçant pour la propriété voisine que les locataires ont cru devoir appeler les membres de la brigade. Pas de dommages.

APRES 17 ANS

UN MARI FAIT D'INUTILES DEMARCHES POUR RETROUVER SA FEMME

Il a parcouru l'Afrique et l'Amérique. Sa vie est tout un roman

Un nommé Harry Evans accepta, il y a 17 ans un emploi dans l'Afrique Centrale comme expert télégraphiste. Aussitôt qu'il eut laissé sa famille, sa femme, son enfant et sa belle-mère émigrèrent à Lawrence. Pendant deux ans le mari et la femme échangèrent une correspondance régulière alors qu'il ne reçut plus de réponse à ses lettres. M. Evans visite actuellement les centres de la Nouvelle-Angleterre à la recherche de ceux dont il pleure l'absence.

Sa vie depuis qu'il a quitté l'Angleterre est un véritable roman. Il a passé par une quantité innombrables d'aventures. Il a vu plusieurs guerres, dont la dernière fut celle du sud-africain contre les Boers.

Lorsqu'il revint en Angleterre il n'a pu rien apprendre de sa famille à part ce qu'il savait déjà et il se rendit à Buenos Ayres. Ici, est entouré d'un luxe inouï, il fait un beau mariage et devient propriétaire d'une grande plantation de café. Il a Lawrence sur son chemin pour Cuba. A Lawrence on lui apprit que sa femme et ses enfants habitaient Lowell mais malgré tout il n'a pu trouver leur trace. (Lire)

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Théodore Towner, née Mary Conlon, ont eu lieu ce matin à 9h., à l'église Saint-Michel. Un service solennel a été chanté par le révérend père Carney, avec diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Ed. et Phillipe Tremblay, Joseph Lafaurre, Frank Brady, Wm P. Barry et Henry A. Roach.

Parmi les offrandes en fleurs déposées sur la tombe, on remarquait: une couronne de roses, violettes et lis de Pâques, attachés avec ruban blanc, portant l'inscription "Mary". M. Théodore Towner et Mlle Elisabeth Conlon, mari et soeur de la défunte; autre couronne, Mlle G. McCarry; tresse d'oeillets et de roses, M. et Mme J. F. Larkin, de Woburn, Mass.; tresse d'oeillets blancs, Mlle L. A. Barnard et M. A. W. Saunders; tresse de roses blanches, Mlles Caffin et David; tresse de roses roses, M. et Mme W. P. Colby; tresse de roses et d'oeillets blancs, M. et Mme J. F. McKissick; Mesdames H. A. Roach, W. P. Barry et Frank Brady, tres cousines de la défunte, avaient décoré l'intérieur de la fosse de feuillage de rosiers et d'oeillets.

L'inhumation eut lieu au cimetière Saint-Patrick dans le lot de famille. Le révérend père Carney a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles. MM F. H. Brault et Alfred Roach agissaient comme maîtres des cérémonies.

BRAVO DUNCAN

IL A FAIT HIER SOIR UN COUP MEMORABLE A LA FIN DE L'ANNEE NO-LICENSE

Comme le lion, il a revêtu la peau de l'agneau pour surprendre la bonne foi d'un marchand étranger

John Jacobs, un Syrien, a été un peu trop crédule hier soir. Il aurait dû se douter que quelquefois le lion se cache dans la peau d'un agneau. Mais pardonnons lui, il n'avait peut-être pas lu la fable qui n'a d'ailleurs jamais été traduite dans sa langue, autant que mes connaissances peuvent me permettre de le supposer.

Toujours est-il que Jacobs était bien tranquille dans sa boutique, rêvant au pays de ses ancêtres aux doux chants qui ont bercé son enfance, lorsque tout à coup, il vit entrer un gentleman, qui plein de civilités lui souhaita le bonsoir d'une voix mielleuse.

Entre temps, il se plaignit qu'il faisait soif comme tout et Inalnus habile-ment dans le tuyau de l'entendement du bon Jacobs de lui offrir la goutte.

Le marchand étranger ne fut pas incrédule. Il demanda ce qu'il fallait servir à monseigneur et celui-ci se fit remettre trois bouteilles de fine liqueur.

Or l'acheteur n'était autre que l'inspecteur Duncan de la squad no-licence.

L'heureux policier chargé de son butin alla le déposer en lieu sûr. Puis il revint presto chercher trois autres bouteilles qui prirent encore le même chemin.

Jacobs ne s'attendait pas à une troisième visite qui fut pour lui un grand malheur. Duncan revint cette fois avec les inspecteurs Atkinson et Grady et le constable Dooley. On opéra l'arrestation du malheureux marchand qui fut conduit à la station avec tout le stuff qu'il avait en stock.

ARTISANS CANADIENS-FRANCAIS

ALLEZ ENTENDRE LE RAPPORT DE LA CONVENTION DE HOLYOKE, MARDI SOIR

Les succursales St Louis et St André se réunirent dans l'édifice Vincent

Dimanche dernier, les Artisans Canadiens Français ont eu une grande convention à Holyoke où l'on a discuté des questions de la plus haute importance pour tous ceux qui ont à coeur l'avancement de la belle société des Artisans.

Les deux succursales de Lowell existaient fait représenter à cette convention par M. L. N. Mius. Dans le but d'entendre le rapport de ce délégué, les Artisans de la succursale St Louis de France se sont réunis à la salle de la succursale St André, sous celle de la première, dimanche soir, dans l'édifice Vincent, rue Merrimack, coin Central.

Le président, M. Théophile Lajoie est entré en séance à 8 h. 30 et a ouvert la séance par la prière. Le secrétaire, M. Théodore Richard a lu le procès-verbal de la dernière séance qui a été adopté sans modification.

Le président a ensuite donné lecture du rapport de la convention. Le révérend père Lewis a béni le fosse.

Les offrandes en prières: 162 chapelets de la Sainte-Vierge, 664 chapelets du Sacré-Coeur, 35 messes entendues, trois messes payées, 24 chemins de la croix, 5 Pater et Ave, 20 communions, 3 rosaires.

M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Théodore Towner, née Mary Conlon, ont eu lieu ce matin à 9h., à l'église Saint-Michel. Un service solennel a été chanté par le révérend père Carney, avec diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Ed. et Phillipe Tremblay, Joseph Lafaurre, Frank Brady, Wm P. Barry et Henry A. Roach.

Parmi les offrandes en fleurs déposées sur la tombe, on remarquait: une couronne de roses, violettes et lis de Pâques, attachés avec ruban blanc, portant l'inscription "Mary". M. Théodore Towner et Mlle Elisabeth Conlon, mari et soeur de la défunte; autre couronne, Mlle G. McCarry; tresse d'oeillets et de roses, M. et Mme J. F. Larkin, de Woburn, Mass.; tresse d'oeillets blancs, Mlle L. A. Barnard et M. A. W. Saunders; tresse de roses blanches, Mlles Caffin et David; tresse de roses roses, M. et Mme W. P. Colby; tresse de roses et d'oeillets blancs, M. et Mme J. F. McKissick; Mesdames H. A. Roach, W. P. Barry et Frank Brady, tres cousines de la défunte, avaient décoré l'intérieur de la fosse de feuillage de rosiers et d'oeillets.

L'inhumation eut lieu au cimetière Saint-Patrick dans le lot de famille. Le révérend père Carney a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles. MM F. H. Brault et Alfred Roach agissaient comme maîtres des cérémonies.

Nous vendons des **PELLICULES** Pour ajuster les

KODAKS EASTMAN

A un Escompte de

10 pour Cent

Nous sommes les seuls agents de l' "Ansco-Cyanide" et "Monarch", Papier pour photographies amateurs ou de profession.

UN ASSORTIMENT COMPLET DE

ANSCO : FILM : CAMERAS

Ces Marchandises sont vendues seulement par

Smith & Lawrence

47-49 rue Market

DIVORCE

M. THOMAS H. BREWER OBTIENT D'ETRE SEPARE DE SON EPOUSE

Au moment du mariage il avait 60 ans et sa dame 24 ans

Son honneur le juge Sheldon a hier en cour supérieure Middlesex, ordonné un décret nisi en faveur de Thomas H. Brewer, de Billerica, qui a demandé le divorce d'avec sa femme Delia Brewer, pour désertion.

Ils s'étaient mariés en 1895 alors que le plaignant tenait un magasin d'épiceries très prospère. Il avait 60 ans pendant que Délia qui travaillait pour lui était une jolie veuve de 24 ans.

L'épouse partit pour New York quelques années après et s'est supportée par son travail. Après la séparation, M. Brewer dut être interné dans un asile, alors Mme Brewer revint au Massachusetts.

LES CHALETS DE NECESSITE

Le comité sur les chalets de nécessité a tenu une réunion hier soir à l'hôtel de ville sous la présidence du conseiller Hayes. Un sous-comité a été nommé pour interviewer le maire et lui demander s'il est en faveur d'une tournée d'inspection. Ce sous-comité se compose de l'échevin Fairweather et du conseiller McIntyre.

NOTES PERSONNELLES

Mlle Emérence Lucier vient d'accepter une position chez M. Chris Holmes, marchand de spécialités bien connu de la rue Merrimack. Nos félicitations.

M. H. J. Brissette, de Woonsocket, R. I., est venu passer quelques jours de promenade à Lowell, l'hôte de l'ex-échevin M. Philippe Desmarais, de la rue Fletcher.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourriez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 2 demi-gallons ou 25c le gallon.

V. A. MARET.
180 Chestnut, 122 Chevver

MEURTRE A DENVER

Un inconnu assassine un homme et en blesse deux autres

Denver, Colorado, 16 — Un inconnu a tué d'un coup de fusil un homme du nom de Schowitz et gravement blessé le Dr Banghman et un autre homme, frère de Rollinville.

Le Dr Banghman a été appelé auprès de Schowitz, et avec plusieurs autres citoyens, il s'est mis à la poursuite du meurtrier. Ils arrivait sur le ranch

Tremblay - Bothner

Une lutte sans précédente au Parc Sohmer, Montréal

Nous reproduisons des journaux de Montréal le compte-rendu de la lutte Tremblay-Bothner que nous n'avons pu nous procurer à la source ordinaire des nouvelles. Et, à ce sujet, nous nous demandons comment il se fait que les agences de publicité, dont les correspondants sont répandus par tout le monde n'aient pas fait connaître aux sports de l'Amérique un événement aussi important dans un genre de sport qui soulève tant d'intérêt depuis quelque temps.

Il y a eu apathie chez les correspondants ou intention de la part des directeurs d'amoindrir l'importance d'une lutte plus qu'ordinaire dont on attendait le résultat dans tous les coins du monde où ce sport est en honneur.

Le vaste pavillon du Parc Sohmer était vendredi soir le théâtre d'un événement sportif qui demeurera à jamais mémorable dans les annales du sport canadien.

La grande lutte à bras le corps entre les deux plus puissants lutteurs de poids légers du monde entier, s'y donnait en présence d'une foule comme on n'en a vu et jamais vue à cet endroit. L'événement avait, par son importance et par la réclame effrénée qui avait été faite en ce sens attiré tellement de monde qu'à huit heures, temps fixé pour l'ouverture de la séance athlétique, pas un siège, pas même un pied carré du vaste pavillon n'était inoccupé.

C'était réellement imposant de voir cette masse grouillante venue de toutes les parties du pays, dans un même but, celui d'acclamer les deux vaillants athlètes qui devaient faire les frais de cette soirée intéressante.

Tout en admirant l'enthousiasme de ceux qui étaient présents à la lutte, les propriétaires du Parc Sohmer et notamment les organisateurs de ce grand événement regrettent beaucoup l'encombrement, avec lequel le public a répondu à leur appel. Il n'est en effet passé des scènes disgracieuses et pénibles, qui par malheur ont été la cause de bourdes parfois matérielles et pécuniaires. La foule à six heures et quelques minutes, voyant les portes du Parc Sohmer encore fermées, ne tarda pas à les enfoncer et à briser plusieurs vitres pour se frayer un chemin, malgré les instances et les supplications de quelques agents et employés du Parc. De cette façon, il en entra environ un millier sans avoir déboursé un sou. Quand les vendeurs de billets arrivèrent au moins deux mille personnes se bousculaient et tempêtaient aux portes du Parc à demi fermées et gardées par plusieurs hommes de police. Par malheur certains badauds constatant que les échoses n'allaient pas assez vite, prirent plaisir à enfoncer les portes et les fenêtres de côté, laissant ainsi libre cours aux centaines de coupons qui entraient.

Malgré cela, les organisateurs désemparés par la perte énorme qu'ils subissaient, ont généreusement ouvert toutes grandes les portes de manière à faire entrer tout le monde sans débourser un sou.

Le bon coeur alors qui n'a aucun mal de lutte les recettes étant insuffisantes pour couvrir les dépenses. La chose fut officiellement annoncée par le président de la commission sportive, monsieur Hutchison, qui, à la demande générale, monta sur le ring et fit part de la décision prise par les directeurs.

Les deux hommes se tâtonnèrent à tour de rôle durant quelques minutes, et s'empoignèrent par le cou. Tous deux faisaient ce jeu depuis quelques minutes quand, Tremblay se retournant subitement, empoigne Bothner par la ceinture et le force par cette solide prise à tomber sur ses genoux. Le vaillant lutteur commence un travail régulier qui oblige le champion à conserver une tactique défensive très étroite. Tremblay applique tout d'abord une prise que l'on considère en toute autre circonstance très dangereuse, celle du quartier Nelson. Par malheur, il dépense ses forces en appliquant cette prise qui ne produit aucun effet sur son adversaire. Sans se décourager, Tremblay revient à la charge avec une nouvelle ardeur,mais en essayant de lui appliquer un hammer lock. Bothner se retourne subitement et revient sur le dessus. A son tour il commence à travailler le cou et les côtes de Tremblay.

Celui-ci semble se rire des prises du fort champion qui cependant sont fort redoutables.

Après un travail opiniâtre d'une demi-heure, les deux concurrents reviennent sur leurs pieds et recommencent à nouveau. Tremblay paraît vouloir prendre l'offensive et parvient à terrasser de nouveau Bothner en l'empoignant solidement par la jambe gauche. Le champion tombe sur les mains et se met à rire. Tremblay brend aussitôt un fuil Nelson, retourne à demi son concurrent, qui par un true habile revient à l'offensive.

Rien cependant n'indiquait que l'issue de ce combat homérique serait faisle pour l'un ou l'autre, car jamais nous n'avions vu deux hommes aussi bien comparés. Il y avait deux heures près qu'ils étaient sur le paillasson, travaillant à tour de rôle comme nul ne semblait avoir le dessus d'une manière évidente. Tremblay déployait une force herculéenne en lui appliquant les prises de tous genres et dans chaque cas le champion parvenait à s'en retirer sain et sauf. C'était l'art de nature à décourager notre compatriote qui faisait preuve d'une énergie et d'une endurance à toute épreuve. Minuit venait de sonner et les deux hommes roulaient l'application de leur Nelson. hammer lock et prises de tous genres en étaient toujours au même point. Il devenait facile de dire que la lutte n'allait terminer que par l'épuisement complet de l'un des deux lutteurs. Tremblay, malgré

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE.
#13 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass, as second class mail matter.

DEMAIN, PATRIOTS' DAY, JOUR DE FETE LEGALE. L'ETOILE NE SERA PAS PUBLIE.

Le charbon baisse, c'est le temps de faire sa provision.

Le fonds d'héroïsme de Carnegie prend de la vogue.

Les exhibits réunis à l'exposition de St Louis vaudront $2,500,000. C'est une jolie somme pour le petit pays qu'est devenue la Verte Erin.

Ilvaut à un mérite que personne ne peut lui contester; c'est un travailleur et ses patriotes s'inspirent de lui. S'ils ne réussissent pas, ce ne sera pas l'avoir ménagé leurs efforts.

Tillman, de la Caroline du Sud, continue à faire parler de lui dans les journaux. Il nous semble que nos confrères pourraient entretenir leurs lecteurs d'un sujet plus intéressant.

Les propriétaires indépendants des puits et de raffineries à pétrole ont eu à lutter contre plus fort que le trust samedi. Le feu a cause des dommages considérables à une raffinerie de Beaumont.

Docteurs et automobiles semblent mal s'aller ensemble. Le semaine dernière, un docteur de Lowell perdait sa machine et hier, à Bridgeport, c'est une machine qui a perdu son docteur.

On trouve singulier d'apprendre que les Russes avec une population de cent vingt millions d'habitants luttent en nombre inférieur avec les Japonais qui ne sont qu'une quarantaine de millions.

On a dit que les Japonais étaient doués d'un esprit d'imitation inusitée parmi les autres peuples. On a raison de le croire maintenant en les voit perdre leurs navires à l'exemple de leurs ennemis les Russes.

Il a neigé samedi, il est vrai, mais il n'y a plus de neige aujourd'hui à Lowell; cela nous console des mauvais chemins que nous avons eus que de voir aujourd'hui la poussière soulevée des routes par la brise fraîche que nous avons nous les brillants rayons d'un soleil sans tache.

Ce sera demain le Patriots' Day, le jour des patriotes, celui où tout coeur américain bat du plus pur amour de la patrie et ceux qui l'ont formée. Les Canadiens célèbrent ce grand jour tout comme ceux dont les ancêtres sont nés au pays, car ils ont unimbu du plus ardent désir de voir encore prospérer et s'agrandir cette belle république dont ils ont fait leur patrie.

Il y a deux cents ans que la presse se glorifiait est fondée. Constatez les progrès faits par le journal au cours de ces deux siècles. Le premier numéro du premier journal publié aux Etats-Unis contenait une feuille de papier imprimée sur deux pages et n'ayant que cent pouces carrés. Aujourd'hui, dans les [illegible] on trouve [illegible] pages [illegible] pouces carrés de [illegible]

Witch Hazel

Il guérit l'inflammation.
Il guérit les plaies et brûlures
Il arrête la douleur et le saignement.
Il contracte les muscles.
Il est employé après que tout autre remède a échoué.

Ce qui est bon ne coûte pas cher, ce qui est cher ne vaut pas ce qu'il coûte.

12c la pint.

C. F. COBURN & CO.,
63 rue Market.

"Avec intérêt, la princesse contempla le portrait. Jamais elle n'a oublié cette matinée-là. Souvent, plus tard, quand j'aurais entendu dire en sanglotant: "Oui, c'est bien cela..... Vous l'aviez conté, ce matin de juin, au parc, près de la Faisanderie!"

Voilà la princesse contre laquelle le roi fait requérir, celle qu'il a expulsée du château de sa mère. Le souverain, ou le voit, n'a accordé à la jeunesse de ses enfants qu'une attention plutôt distraite. Ces deux jeunes filles ont grandi, plantes trop frêles, "sans tuteur et sans appui, sous l'oeil indifférent d'une mère hautaine et incompréhensible," et le roi, au milieu des catastrophes accumulées, dignes de tenter la plume d'un Eschyle ou d'un Sophocle, je n'est pas laissé attendrir par le tragique sort de ces pauvres Iphigénies. L'une, il l'a chassée du chevet de la reine; l'autre, interné par son ordre, pleure, sous l'oeil inexorable des gardiens du sanatorium, son pauvre rêve d'amour à tout jamais enseveli.

L'OPINION FRANÇAISE

(La presse et le débat sur la marine.)

Paris, 3 avril.

Les journaux commentent longuement la séance de la chambre des députés dans laquelle a été ouverte l'enquête sur la marine.

Le résultat sur cette séance était prévu, dit le "Temps", mais il n'en est pas moins décourageant. Ce fut une bien triste comédie tte mot est de M. de Baudry d'Asson, qui n'en a pas souvent d'aussi heureux). Et d'autre part, on doit regretter l'hésitation et la faiblesse de M. Dommer qui a un certain moment semblait tenir la victoire entre ses mains.

L'Eclair" fait remarquer combien l'attitude du gouvernement fut décousue certainte.

"C'est la première fois, a dit M. Lockroy, jusqant d'un mot le cabinet et sa majorité, qu'un gouvernement aura considéré comme une marque de confiance l'ouverture d'une enquête sur l'administration d'un de ses ministres."

"Quelle triste comédie! A tout orateur énumérant les dangers auxquels nous exposent un désordre, une anarchie que personne n'a osé nier, on a trouvé à répondre que par des attaques personnelles, par des interruptions injurieuses. Le ministre, suivant sa tactique habituelle, s'est transformé en accusateur de ses prédécesseurs, soutant cette fois avec regrettable que son discours valait de produire une impression profonde:

"La chambre était visiblement impressionnée. L'extrême gauche hurlait sous les coups, et les ministres paraissaient accablés. Le surgant de bon sens tant attendu, l'acte de rouage si escompté, allait-il enfin être arraché à la prostration de la majorité si cruellement humiliée? Nous voici au point culminant de la comédie. M. Dommer porte l'espoir de l'opposition, dont il vient de traduire avec éclat les sentiments. Que fait-il? Il accepte la formule d'enterrement immédiat par les amis du gouvernement et du ministre; il s'accommode sur l'heure du péril national qu'il venait de dénoncer, en considération du péril personnel qu'on lui avait signalé. Son discours aussi élevé par la pensée que vibrant par l'émotion patriotique, M. Lockroy vient apporter au député de la Gironde le témoignage de son autorité, l'appui le son énergie:

"Mal à l'aise, visiblement déconcerté mais payant d'audace, M. Camille Pelletan, sans répondre un seul mot aux accusations si précises de M. Chaumet, plaide les circonstances atténuantes en essayant de ce convrir par l'évocation des fautes commises par ses prédécesseurs. L'impression est pénible. Elle devient lamentable lorsque enfend M. Dommer résumer les accusations de MM. Chaumet et Lockroy, et dénoncer l'incapacité de conduire du ministre de la marine, qui constitue "un péril national". A ce moment, il semble que M. Pelletan est perdu, que la majorité va enfin échapper à la funeste de M. Jaurès et à la tactique habituelle, n'est transformé en accusateur de ses prédécesseurs, soutant cette fois avec regrettable que son discours valait de produire une impression profonde:

"Ce n'est qu'une illusion. Au moment où M. Chaumet montait à la tribune pour déposer son interpellation, il avait même de savoir ce qu'il allait dire, les présidents des groupes de gauche — sans consulter les délégués de ces groupes — déposaient un ordre du jour pour lequel ils avaient passé pure Royale des jours tissés d'or et de soie, c'est été une originalité et presque une immoralité. Pelletan s'est servi de la plume et de la parole pour cultiver le plus qu'il a pu de ministre de la marine. On sue de la plume et de la parole pour le cultiver. Le pamphlétaire est la victime des pamphlets: c'est juste. "Celui qui frappe par le fer périra par le fer."

La "Gironde", de Bordeaux, dit de son côté:

"Depuis des mois on n'entend de tous côtés que protestations indignées, que lamentations inquiètes sur le désordre et l'anarchie qui régnent au ministère de la marine; les voix les plus autorisées du parti républicain se font les interprètes des alarmes de l'opinion publique; la commission du budget est saisie; MM. Etienne, Lockroy, Chaumet, de Lanessan viennent successivement lui apporter les griefs qu'ils ont recueillis; les faits présentent une gravité telle que l'intervention souveraine de la chambre apparaît comme indispensable. Pour déjouer certaines intrigues dont les échos encombrent tous les journaux, M. Chaumet, acteur en son devoir, mais enfin gent virilement sa responsabilité, dépose une demande d'interpellation qui développe avec une clarté, une précision, une vigueur remarquables les griefs rendent hommage tous ceux qui l'ont entendu tenir tête à l'orage et braver les clameurs de l'extrême gauche. En un

Une Chance pour faire de l'argent

Il y a plusieurs chances de faire de l'argent dans tout le monde. A vous, dans votre propre ville, dépendant seulement de vous-mêmes, nous offrons l'opportunité.

Vous êtes un Mecanicien

Alors achetez vos

OUTILS

de nous, et en avant pour la

Meilleure Qualité

pour le

Meilleur Marche

vous faites de l'argent, en

Payant Cela.

La Thompson Hardware Company

254 et 250 rue Merrimack.

LES ARMEES CHINOISES

Deux anecdotes curieuses

Paris, 15 avril.

"Les armées" et non l'armée, car en fait la Chine est à beaucoup d'égards une confédération de dix-huit provinces où l'armée est en relations intimes avec le gouvernement provincial, qui d'ailleurs la recrute en dehors de sa circonscription, afin de la garder dans la main en cas de soulèvement populaire.

Un colonel qui fut attaché militaire de France à Pékin, donne à la "Revue de Paris" des détails très curieux sur cette organisation qui n'en est pas une. Nous empruntons à cette étude les deux piquantes anecdotes que voici:

En visitant une des mauvaises années chinoises, je fus reçu par un officier de rang élevé, avec des honneurs inaccoutumés. Je me demandais la raison de ces démonstrations quand il me dit avec un sourire d'embarras que je pouvais lui rendre un service:

—J'ai été rétrogradé par le vice-roi qui peu après a été déplacé. Je ne sais si le fait a été notifié à Péking et enregistré au ministère. Je vous prie d'en voir tel ministre. Nous sommes du même pays, et il me connaît. Si le vice-roi a écrit à Péking, priez mon compatriote de me faire rendre mon grade.

—Pourquoi avez-vous été puni par le vice-roi?

—Il trouvait que l'état paressoux, que je tenais trop d'opium et que je gressais les populations.

—Existent-ce des reproches mérités?

—Oui.

Il y eut un silence pendant lequel je me demandai si la protection d'un officier étranger ne serait pas plus préjudiciable qu'utile à mon hôte. Celui-ci, se méprenant sur les motifs de mon hésitation, ajouta.

—Je payerai ce qu'il faudra. Vous n'aurez qu'à mécrire le chiffre et je vous enverrai l'argent.

Je lui répondis que l'étais disposé à l'aider, mais que je ne pouvais ni distribuer de l'argent en mon nom ni en recevoir pour moi-même, pour le demandai si ma démarche ne serait pas interprétée contre lui. Il me dit que, au contraire, on le lasse l'éloge de sa conduite de la manière dont il la commandait.

Dans une autre armée très différente, je mentionnai mes besoins d'exercice en leurs occupations journalières. Il me fut répondu que l'on n'apprend à commander à l'ennemi, et que nous serions dès le pas franc. Allemande qui réserve la victoire avec passion pour beaucoup de chinois. Un autre soldat ajouta qu'on ne pouvait pas "faire" de vrais soldats avec des hommes pris dans les rangs du peuple. Il fallait s'adresser aux classes dirigeantes pour trouver des hommes propres à devenir officiers.

M. Henri F. Lefèbure, accompagné pour la première fois de son fils Joseph de Montmorency, N. H., nous est présenté par M. Arsenault, de Lowell, qui, en quelques mots à l'emporte-pièce, a su nous faire connaître les mérites de notre nouveau client.

Quelque soit à l'imprimerie et au bureau de publicité, M. Lefèbure a su se faire un nombre d'amis qui ne demandent qu'à lui prouver leur sympathie.

Quand vous serez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

J. F. Doucet, peintre, calsomine et tapisse. 230 rue Thorndike.

LA SOCIETE L'ASSOMPTION

M. Alexandre J. Doucet, secrétaire-archiviste de la succursale Port Royal, No 2, de la société L'Assomption, nous communique le compte rendu d'une soirée tenue à Chelsea. Nous nous empressons de le publier, pour l'intérêt des Acadiens qui nous lisent, pour l'intérêt aussi des Canadiens qui aiment toujours à constater les progrès de leurs frères:

Les Acadiens de Boston et places environnantes viennent d'avoir l'honneur et l'avantage d'assister à une réunion publique de nos compatriotes, sous les auspices du comité d'organisation, les membres du "Port Royal", No 2 de Chelsea, de la société L'Assomption, qui avait travaillé incessamment plusieurs semaines afin de montrer son dévouement à la cause nationale.

A 2 heures de l'après-midi de dimanche, les officiers du Grand Conseil, les membres du "Port Royal", leurs épouses et près de 500 de nos compatriotes se rendirent à la salle G. A. R., coin Broadway et rue Paris, la séance est ouverte par M. Jean-Ilte Arsenault, président.

Remarquons sur l'estrade MM. Rémi Benoit, de Lowell, et Dominique S. Léger, de Lynn, président et chancelier du Grand Conseil; M. Philippe A. Landry, président de la succursale "Acadie" No 1 de Waltham; MM. Jean Bte Arsenault et Magloire Caissée, présidents et chancelier de la succursale Port Royal No 2 de Chelsea; à droite on remarquait MM. Jean M. LeBlanc, de Waltham, et Adrédé Babineau, de Chelsea, grand secrétaire général et grand coxseur; MM. Ferdinand Cormier et Henri P. LeBlanc, de la succursale "Acadie" No 1 de Waltham; M. Alfred, de la succursale "Beaubejour", No 3 de Fitchburg; M. le docteur H. C. Haché, de Somerville; M. le docteur A. W. Bourque, de West Newton; M. l'avocat H. Oscar et M. Daniel LeBlanc, de Cambridge; les membres d'Acadiens populaires des villes voisines, ainsi que plusieurs membres des succursales sœurs parmi l'auditoire.

Notons en passant la regrettable absence de plusieurs officiers du Grand Conseil, absence incontrôlable, amplement motivée par lettre.

M. le président Arsenault, à l'ouverture, remercie cordialement l'auditoire et prie M. David C. Gagnon, docteur local de bien vouloir remplir les fonctions de maître de cérémonies; en dernier par quelques mots, bien sentis, de ce que n'avait perçu du but de la réunion, et présente à l'auditoire M. le grand chancelier, D. S. Léger.

M. Léger en se levant est chaleureusement acclamé et dans des paroles très gracieuses nous fit un vaillant discours sur le "Peuple Acadien"; son discours fût des plus intéressants et instructifs, et le sujet n'aurait pu être mieux traité qu'il le fit. M. Léger possède certainement le don de parler de manière à soulever le patriotisme dans de telles occasions.

On nous présenta ensuite M. Jean W. LeBlanc, grand secrétaire général, qui fut bien accueilli et qui tient l'auditoire dans un état d'enthousiasme par on conférence sur "L'Histoire Acadienne", après nous avoir donné un bon aperçu du passé, M. LeBlanc sut bien tirer des fortes acclamations par nous dépeindre notre brillant avenir qui nous attend en nous unissant par des liens fraternels.

M. le grand président Rémi Benoit, appelé ensuite, fut l'objet des plus chaleureuses sympathisements. Quoique appelé en troisième place, par la force de circonstances, M. Benoit est bien en position et capable d'agir comme chef du Grand Conseil, et dans son discours sur "l'importance des sociétés fraternelles et mutuelles", il a su tirer l'admiration de l'auditoire par des fortes paroles très bien choisies et prononcées ainsi que les statistiques démontrant les avantages incontestables retirés de ces associations.

M. Jacques Lavoie consulte M. le président Léger, en lui demandant si, vu qu'il ne peut faire mieux, nous chanterons le chant national de M. D. C. Léger actuellement au piano par Mlle Jessie de Chelsea. Immédiatement après nous chantons nos hymnes patriotiques.

M. le docteur Haché, de Somerville, médecin examinateur de notre succursale, nous fit ensuite un fort discours, nous donnant un bon aperçu du succès de nos compatriotes dans le clergé et la politique et en quelques paroles montra à l'auditoire le manque de patriotisme qui existe souvent, lorsqu'il s'agit d'aider aux nôtres, et il espère qu'on se hâtera de réparer les fautes commises par inconséquence, etc.

Invité ensuite, M. Ferdinand Cormier, de Waltham, fit une grande impression par la manière dont il sut traiter son sujet qui était dans "Intérêts de la société L'Assomption". Quand il s'agit de traiter ce sujet et expliquer les obstacles rencontrés, M. Cormier est l'orateur qui y fera certainement justice.

Présenté ensuite, M. Magloire Caissée, chancelier local, sut bien entretenir les dames et les prie de bien vouloir aider à la cause nationale.

M. Caissée est rempli de patriotisme et connait comment franchir les obstacles quand il s'agit de travailler pour la cause nationale.

Invité ensuite votre humble correspondant est prié de prononcer quelques paroles en anglais, le manque d'aptitude est suffisant pour lui permettre de reprendre son siège après avoir fait quelques remarques.

Puis M. l'avocat St-Cœur, quoique pris à l'improviste, nous adressa de forts belles paroles en expliquant les nombreux avantages qu'on pourrait retirer en devenant citoyen américain, c'est-à-dire chez ceux qui ont adopté la Nouvelle-Angleterre pour leur demeure permanente. M. St-Cœur est un Acadien qui promet beaucoup dans sa profession.

L'heure étant avancée, M. Gagnon est forcé de remettre une partie du programme pour une autre réunion qui, ont l'espère, sera avant longtemps, et avant d'ajourner prie M. le grand secrétaire LeBlanc de bien vouloir nous donner un aperçu du progrès de la société. M. LeBlanc, par des paroles très justes, s'acquitta de sa tâche en nous donnant un rapport très favorable d'après les fonds au trésor, le nombre et l'organisation de chaque succursale, etc.

Les Acadiens de Chelsea ne font jamais les choses à moitié et ceci était évident lorsqu'en quittait la salle, un tramway spécial de la compagnie Boston and Northern conduit par M. Robichaud, "garde-moteur", et M. Arsenault, "conducteur", nous attendait pour conduire les grands officiers, les membres des succursales sœurs, et les membres de "Port Royal" à la résidence de M. André Babineau, grand censeur, 29 rue Lewis, où un excellent repas les attendait.

Discours, chants, récitations et autres divertissements composèrent le programme de la soirée.

Notons en passant, que cette réunion fait faire un bien considérable à la société, puisque plusieurs applications sont déjà entre nos mains pour être dans nos rangs, et des démarches faites pour l'organisation de nouvelles succursales dans les environs.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourriez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 2 demiards ou 25c le gallon.

V. A. MARET.
jno 122 Cheever.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Aussi une grande maison de pension et un magasin de tabagies faisant de bonnes affaires. S'adresser à Eugène Bédard, Agent d'assurance et d'immeubles, 661 rue Merrimack. 15d.

A Notre Clientele

Ainsi qu'à nos lecteurs

N'ayez jamais de lunettes sans aller passer par nos spécialistes canadiens. La seule place au ville dans ce genre où vous pouvez avoir un examen scientifique et être certain d'être satisfait. Les prix les plus bas possible pour la qualité d'ouvrage que nous faisons. Allez chez

M. et Mme F. N. Labelle

Spécialistes pour la vue,

366 rue Merrimack.

Zone pair de la rue Dutton.

PILULES MORO POUR LES HOMMES

REMEDE MERVEILLEUX POUR LE SYSTEME NERVEUX

Réveillent les facultés endormies et rendent la vitalité de la jeunesse aux hommes vieillis avant le temps.

Les hommes faibles retrouveront en elles la joie des jours d'autrefois, et les hommes souffrants, soulagement à leurs douleurs.

Pas un homme malade ne devrait désespérer, il y aura toujours soulagement et guérison sour lui par les Pilules Moro.

Les hommes qui ont essayé tous les remèdes imaginables pour ranimer leurs forces perdues et qui n'ont pas fait usage des Pilules Moro, n'ont rien fait pour leur santé.

L'attestation solennelle, par-devant notaire, que vient de donner M. JULIEN GRAND JEAN, et que nous reproduisons plus bas, prouvé, une fois de plus, la grande valeur des Pilules Moro dans le traitement des maladies des hommes.

PROVINCE DE QUÉBEC, }
DISTRICT DE MONTRÉAL. }

Je soussigné, Julien Grand Jean, domicilié à Abercorn, Comté de Brome, province de Québec, déclare solennellement:

Que depuis un an je souffrais de troubles de cœur, de mauvaise digestion, de grande faiblesse et de rhumatisme;

Que toutefois, sans être malade au lit, j'étais désorganisé de toute énergie et presque incapable de travailler, et qu'un médecin ou vingt que je faisais l'épreuvais de grands malaises;

Que je ne suis fait traiter pendant un an par deux médecins de notre localité qui ne m'ont apporté aucun soulagement;

Qu'un de ces médecins m'a dit que je souffrais d'une maladie de cœur et qu'il désespérait de mon cas;

Que découragé, n'obtenant pas de soulagement malgré part et voyant sur les journaux le rapport des guérisons merveilleuses opérées par les Pilules Moro, je commençai à les prendre et en obtins un bien immédiat;

Qu'aujourd'hui je suis parfaitement guéri et que je dois entièrement cette guérison aux Pilules Moro et aux conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro;

Que je rends ce témoignage librement, sans y avoir été engagé par

M. JULIEN GRAND JEAN, Abercorn, Qué.

qui que ce soit et sans promesse de récompense, mais simplement pour rendre justice aux effets merveilleux des Pilules Moro.

Et je fais cette déclaration solennelle, la croyant consciencieusement vraie et sachant qu'elle à la même force et le même effet que si elle était faite sous serment en vertu de l'acte de la preuve en Canada, 1893.

JULIEN GRAND JEAN.

Déclaré devant moi, dans la cité de Montréal, ce vingt-septième jour de février mil neuf cent trois.

P.-A. BEAUDOIN, N.P.

Nous ne voulons certainement pas commenter ce document destiné sous le seing et sceau d'un notaire et nous nous faisons un scrupule d'y ajouter le moindre mot qui en diminuerait l'exactitude et en amoindrirait la force. Ce sont là des faits, une attestation nette, il n'y a rien à ajouter, sauf ces remarques aux hommes faibles et souffrants qui auraient encore un doute sur l'efficacité des Pilules Moro.

Voici un homme. M. Julien Grand Jean, cultivateur à Abercorn, Qué., par-dessus tout respectable et honnête, qui affirme sous serment et déclare qu'après avoir souffert pendant longtemps et s'être fait traiter, sans résultat, par deux médecins, il obtint un bien immédiat en prenant les Pilules Moro.

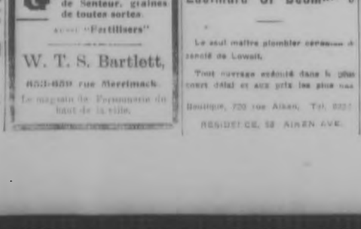
Peut-on demander quelque chose de plus?

Peut-on se fermer les yeux et se boucher les oreilles devant un témoignage aussi décisif?

Hommes faibles, nerveux, vieillis avant l'âge, qui souffrez soit du cœur, des reins et de la vessie, de l'estomac ou de faiblesse générale, n'hésitez plus un instant, rendez-vous à l'évidence, vous pouvez encore être ramenés à la santé et devenir forts; votre seule chance de salut est de prendre les Pilules Moro.

Les médecins de la Cie Médicale Moro donnent des conseils, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin à huit heures du soir, à leurs bureaux, au nº 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, et leurs consultations sont parfaitement gratuites. Les Pilules Moro se trouvent chez tous les marchands de remèdes et sont aussi envoyées par la malle, sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez: COMPAGNIE MEDICALE MORO,
1724, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL



ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Telephone 4[illegible]

GRAINES de Gazon, Pois de Senteur, graines de toutes sortes

Aussi "Fertilisers"

W. T. S. Bartlett,

853-859 rue Merrimack.

Le magasin de Fermonnerie du haut de la ville.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier certifié de la cité de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas

Boutique, 720 rue Aiken, Tel. 2321

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 46

LII

Retournons à Saint-Ouen.

Notre sympathique ami, Magloire le Manchot, depuis la nuit de l'incendie, avait tout observé, tout écouté, tout entendu, sinon sans ressentir du moins sans témoigner la moindre surprise, ne se départant ni de son calme, ni de sa froideur apparente.

Il cherchait à se rendre compte des moindres choses afin d'en faire son profit, ou, pour mieux dire, afin d'en faire le profit de sa protégée la petite Marthe.

Lorsque l'enfant amenée par lui au juge d'instruction eut répondu aux questions posées par celui-ci, il la reconduisit chez Mme Aubin.

Certain que la fille de la pauvre Germaine était sous bonne garde et que la Marie l'entourerait de soins maternels, il manqua rapidement un moment et revint chez lui, au village de Saint-Ouen.

Là, il occupait, rue de Seine, un petit logement qu'il entretenait lui-même avec un soin minutieux et ornait des nombreux avantages qu'on pourrait retirer en devenant citoyen américain, c'est-à-dire chez ceux qui ont adopté la Nouvelle-Angleterre pour leur demeure permanente. M. St-Cœur est un Acadien qui promet beaucoup dans sa profession.

Que je ne suis fait traiter pendant un an par deux médecins de notre localité qui ne m'ont apporté aucun soulagement;

Qu'un de ces médecins m'a dit que je souffrais d'une maladie de cœur et qu'il désespérait de mon cas;

Que découragé, n'obtenant pas de soulagement malgré part et voyant sur les journaux le rapport des guérisons merveilleuses opérées par les Pilules Moro, je commençai à les prendre et en obtins un bien immédiat;

Qu'aujourd'hui je suis parfaitement guéri et que je dois entièrement cette guérison aux Pilules Moro et aux conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro;

Que je rends ce témoignage librement, sans y avoir été engagé par

Il était propre, bien rangé, bien tenu, et, à l'exception de la cuisine, qui était sommaire, il était assez confortablement meublé.

Il se composait d'une chambre à coucher, d'une salle à manger et d'un petit cabinet de travail.

Dans la chambre à coucher, un lit de fer, une armoire à glace, une table de nuit, deux chaises et un fauteuil.

Dans la salle à manger, un buffet, une table, quelques chaises, un fauteuil, un poêle et un petit meuble à deux tiroirs.

Dans le cabinet de travail, un bureau, un fauteuil, une chaise, une bibliothèque et un petit lit de fer.

Sur les murs, quelques gravures, quelques photographies, et, au-dessus du bureau, un portrait de Napoléon Ier.

Tout cela, sans luxe, mais avec un goût parfait, et dénotant chez le propriétaire des habitudes d'ordre et de propreté.

Magloire, en arrivant, ouvrit la porte de son cabinet de travail, y déposa son chapeau, sa canne, son pardessus, et, sans prendre le temps de s'asseoir, il se dirigea vers le bureau, ouvrit un tiroir, en retira un petit coffret de bois de chêne qu'il ouvrit.

Il contenait une somme assez importante en billets de banque, en or et en argent.

Magloire compta rapidement les billets et les pièces d'or et d'argent, et, après avoir fait le total, il remit le tout dans le coffret, qu'il referma, et qu'il remit dans le tiroir.

Puis il se dirigea vers la porte de la salle à manger, l'ouvrit, et, s'adressant à une femme qui était occupée à mettre le couvert, il lui dit:

—Mère Lacoste, je vais avoir besoin de vous pendant quelques jours.

—Je suis à votre service, monsieur Magloire, répondit la femme.

—Je vous remercie, mère Lacoste, mais ce n'est pas pour moi que je vous demande votre concours, c'est pour une petite fille que je vais amener ici.

—Une petite fille?

—Oui, une petite fille de cinq ans, qui a perdu sa mère, et dont le père est en prison.

—Pauvre petite!

—Je vais la chercher, mère Lacoste, et je vous la confie.

—Soyez tranquille, monsieur Magloire, je la soignerai comme si elle était à moi.

—Je le sais, mère Lacoste, et je vous en remercie d'avance.

Et Magloire, ayant repris son chapeau, sa canne et son pardessus, sortit, ferma la porte derrière lui, et se dirigea vers la maison de Mme Aubin.

Il trouva la petite Marthe en train de jouer avec Mme Aubin et la Marie qui, tout en menant les bouches soudées, lui demanda si elle savait ce qu'on faisait à l'usine.

—Rien pour le moment, répondit-elle. M. Prieur, le caissier, et M. Orivat sont ici dans un cabinet, en train de dresser une feuille de paye des ouvriers. Le juge d'instruction, qui doit revenir à midi, a promis de leur remettre pour tout le monde une indemnité de huit jours de travail.

—C'est un brave homme celui-là! s'écria le manchot. S'occupe-t-on de déblayer les décombres?

—M. Leduc, l'officier de pompiers entrepreneur, qui est venu boire ici la goutte ce matin, a dit qu'on allait commencer et que ça marcherait rondement.

—Tant mieux. Il faudrait savoir si on a voté la caisse.

—Voilée ou brûlée, ça reviendra toujours au même! Ah! mon pauvre Magloire, tout cela est bien triste!

—Plus encore que tu ne le crois, la Marie! fit le manchot qui avait tressailli en voyant la petite fille.

Vous sommes les quartiers généraux pour le premier dans cette ligne.

Les fumeurs ne peuvent rien avoir de mieux que le W. H. I. Hayes Old Hundred, le cigare de 10c, au trois pour 25c

W. H. I. HAYES,

Lowell, Mass.

Faites nettoyer et presser vos habits a la

Merrimack Steam Dye House

477 RUE MERRIMACK

Complet $1.25, habit et veste $1 pab et pantalons $1, pantalons $1 habits de femmes 75c, pantalons 50c

Nettoyage, teinture, repassage et reparation fait promptement. Marchandises livrées a domicile. Ouvrage garanti. P. F. LEW Prop.

Elle n'a pas d'objection

A ce que je fume dans la maison, ma femme reçoit que mes cigares sont bons à désinfecter la maison. Une enquête d'un an ne revélerait que des paroles de louange pour ma marque de cigares Old Hundred bien qu'ils soient plus fumés que tous les autres.

Nous sommes les quartiers généraux pour le premier dans cette ligne.

Les fumeurs ne peuvent rien avoir de mieux que le W. H. I. Hayes Old Hundred, le cigare de 10c, au trois pour 25c

W. H. I. HAYES,

Lowell, Mass.

Faites nettoyer et presser vos habits a la

Merrimack Steam Dye House

477 RUE MERRIMACK

Complet $1.25, habit et veste $1 pab et pantalons $1, pantalons $1 habits de femmes 75c, pantalons 50c

Nettoyage, teinture, repassage et reparation fait promptement. Marchandises livrées a domicile. Ouvrage garanti. P. F. LEW Prop.

Mlle JUSTINA DESROCHES

PROFESSEUR DE PIANO

Demande à ses élèves de vouloir bien se rendre au No. 25 avenue Liley, pour leur prochaine leçon de musique.

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,

45 rue Merrimack, Fidèles Hildreth, Chambre 41

Tel. P. M. Rivet est toujours a la disposition de la clientele existantes.

Vous ne pouvez demander rien en re

D'ELECTRICITE

que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel.

Assurances

Contre la rupture des

VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance liberal et de bas prix

53 rue Central.

Central Block.

JOS. ALBERT.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

57 RUE CHERY 57.

Carrosses funéraires et Corbillards pour la ville, carriage et cabriolets.

BUREAU DE CENTRALVILLE.

Tel. 2272-4

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU Dr CODERRE EST SURTOUT UN SIROP CALMANT ou CORDIAL OFFERT POUR LES MALADIES DES ENFANTS

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur,

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barstow's Hall, Chambre 14 angle des rues Central et Merrimack

La Marie gervit Magloire qui, tout en mettant les bouchées doubles, lui demanda si elle savait ce qu'on faisait à l'usine.

—Rien pour le moment, répondit-elle. M. Prieur, le caissier, et M. Orivat sont ici dans un cabinet, en train de dresser une feuille de paye des ouvriers. Le juge d'instruction, qui doit revenir à midi, a promis de leur remettre pour tout le monde une indemnité de huit jours de travail.

—C'est un brave homme celui-là! s'écria le manchot. S'occupe-t-on de déblayer les décombres?

—M. Leduc, l'officier de pompiers entrepreneur, qui est venu boire ici la goutte ce matin, a dit qu'on allait commencer et que ça marcherait rondement.

—Tant mieux. Il faudrait savoir si on a voté la caisse.

—Voilée ou brûlée, ça reviendra toujours au même! Ah! mon pauvre Magloire, tout cela est bien triste!

—Plus encore que tu ne le crois, la Marie! fit le manchot qui avait tressailli en voyant la petite fille.

Mais, s'interrompant aussitôt, il ajouta:

—Et, à propos, qu'est-ce qu'on dit de cette affaire?

—Pas grand'chose, car personne ne sait rien encore. Il paraît que le père Lacoste, le mécanicien livrogne, lui avait donné le jour de la quête contre un franc, le prix qu'il voulait.

—Ah! fit-il en souriant, si au moins il le garnala le gros lot avec ça! la veuve Marthe en aurait sa part! Mais je t'en souhaite, mon bonhomme! si tu comptais là-dessus, tu n'aurais qu'à décompter! J'ai mis plus de vingt fois à la loterie, comme un parfait Jocrisse, et le seul numéro pour mon argent que le papier du billet avec lequel j'allumais ma pipe après le tirage!

Il replaça le billet dans le petit coffre en même temps que la breloque et que le reçu.

La boîte fut ensuite remise en place et la commode refermée.

A s'en niche, présentement, mon vieux! dit le manchot à voix haute en apprêtant sa couverture. Tu as bien gagné quelques heures de travers! Je crois que je vais faire un vrai somme!

Trois minutes plus tard Magloire dormait d'un sommeil de plomb.

Ordinairement il était très matinal, mais, contre son habitude, il ne se réveilla le lendemain qu'à huit heures du matin.

—Pristi! j'ai fait le tour du cadran! grommela-t-il en regardant sa montre. Fichu paresseux! A la besogne, et plus vite que ça! Il faudra ensuite aller voir comment ma petite Marthe a passé la nuit, et après je filerai à l'hospice Saint-Louis demander des nouvelles de maman Véronique.

Le joueur d'orgue s'habilla rapidement, mit de l'ordre dans son ménage et courut chez Mme.

—Demain, pauvre!-ci, je reprendrai les tournées. Me voilà avec une bouche de plus à nourrir! En avant l'orgue et les chansons. Si le temps est beau, je donnerai un coup de pied au cul de Paraz. C'est un bon quartier pour moi!

Comme il arrivait au restaurant, la Marie accourut au-devant de lui.

—La petiote? lui demanda-t-il vivement.

—Elle dort encore, la pauvre mignonne. Elle a eu un peu de fièvre cette nuit, mais ce n'est pas étonnant après tout ce qui s'est passé, et nous espérons bien que ça ne sera rien.

—Si ça n'était pas tout à fait bien, envoyez chercher de suite le brave docteur Bordet! Fait la soigner comme un angelot qu'elle est, cette chérie-là! Ma petite Marie, et la pauvre maman Véronique mourait, Marthe serait notre fille quand nous aurons défié devant l'échange de M. le maire et le surplis de M. le curé...

—C'est bon, on la soignera, soyez tranquille! avez-vous lu les journaux ce matin?

—Pas encore, je ne fais que me lever.

—Eh bien! il faut les lire.

—Qu'est-ce qu'ils disent?

—Ils racontent le crime. Pincedin-Nous en savons plus long qu'eux à ce sujet.

—Ils disent que la justice est sur la trace des assassins.

—Ils ne trouveront rien.

—Ils verront.

—Ils ne trouveront rien, répéta machinalement le manchot, et ils ne feront rien contre Véronique, ni personne.

—Bien sûr! Ce serait trop fort! Ce n'est pas elle qui a tué le père Lacoste.

—Ou je vais le savoir!

—Comment?

—Je le demanderai à cette qui peut! Louise!

—Vous allez à l'hospice Saint-Louis?

—Oui, j'arrivais sur le bien de l'heure quand on a trouvé, glissé dans la poche de la pauvre femme...

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle inutile de faire bouillir votre liquor, il tues et l'ammoniac fabriquée par Au dette Fréres, 472 rue Merrimack, en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exiges les produits Lachapelle.Le prix de la bouteille est de 12 cts, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remet ce qu'il fait que le prix reste le même. 10 cents. jno

La supériorité incontestée de notre Eau Lachapelle sur toutes les autres eaux de table est due à ce que nous employons exclusivement comme source l'eau naturelle de Lachapelle, qui vient jaillir dans la province de Québec, à plus de 1,000 pieds de profondeur, à travers les roches primitives. Elle est ainsi naturellement pure, légère, digestive et rafraîchissante. Exigez toujours notre Eau Lachapelle et refusez les imitations. Elle se vend partout.

PETITES ANNONCES

PRIX: { 3 insertions, 25c / 6 insertions, 35c

ON DEMANDE—Une bonne cuisinière au No 39 rue Fenwick. Dame Blackburn. 2-4

NOUS AVONS un bonne devoyeuse pour faire le repassage d'ameublements de salon, sofas etc. Nous solliciteons vos commandes. A L'ameublerie E Co., 103 rue Merrimack, 2e.

ON DEMANDE—Un commis pharmacien de libre suite pour prendre charge d'une pharmacie importante dans le Rhode Island. Ce n'est pas nécessaire qu'il soit marrieiez, vu que le propriétaire l'est. Il doit être tempérant, de bonne conduite, habile et actif et muni des meilleures références. Le salaire n'est pas moins de $15 et jusqu'à $20 par semaine pour l'homme voulu. Adresser "Pharmacien" L'ETOILE.

ON DEMANDE—Une bonne cuisinière de chapeaux de premiere classe et des jeunes filles comme apprenties chez Mme P. L. Gregoire, 137 rue Merrimack. 4-23 f.

ECHANTILLON GRATIS AUX AGENTS.—Calendrier imprimé avec les adresses de téléphone. Vous épargne le travail de la faire et une source de profit pour lui-même. Une vente vaut cinq des demandeurs. Ecrivez aujourd'hui pour échantillon gratuit. The Telephone Appliance Co., One Madison Ave. Dept. P. A. D. New-York City. 29d.

MME JOHN LAFLAMME désire annoncer qu'elle prendra des pensionnaires et louera des chambres au No. 72 rue Cross. 2-4

A VENDRE—Dans la Nouvelle Paroisse St Louis, une très bonne maison a deux logements sur la rue Cross, avec écurie et une cave à deux loyer. Prix réduit de moitié pour vente prochaine. S'adresser à J. H. Baldwin, Hildreth.

A VENDRE—Des virines (show cases) de seconde main chez Mme P. L. Gregoire, 137 rue Merrimack. 4-23 f.

A LOUER—Logement moderne de cinq pieces avec eau, salle de bain et gaz chauds. 19 rs. Pour le voir s'adresser a J. B. Gallet, 11 Hildreth Building.

A LOUER—Un magasin sur la Aiken Ave. voisin de John T. Sparks. S'adresser au No. 84 Aiken Ave.

FRERE—Ledit inventeur de tout les jeux pour les enfants et tous les toutes. Guerit des rhumatismes et de la demangeaison. Remporte la chute des cheveux. Sans danger, le seul remède chez Felix de Montbriand, 11 rue Middle. 18 s. vel.

J. B. BARRY—Marchand de fois, rats, pailles etc., ecurie de louage, 97 rue Merrimack.

A VENDRE—Deux jolis lots pour edifices sur l'avenue Aiken et la rue Lodge. Prix des plus raisonnables. Cinquante pieds de front et quatre vingts pieds de profondeur. Conditions faciles. Adresser vous a ce bureau. 2-6

A VENDRE—Un ameublement de maison qui n'a que très peu servi et en parfaite condition; les effets sont tous de premiere classe et appartiennent à des personnes de bonne famille. S'adresser au No. 11 Fourche Avenue l'un des premiers Aiken. 28 p.

A VENDRE—Une belle propriété située sur la rue Perry au coin de la rue Chevrier et de la rue Fourche, contenant 5 pieces, une grande cave et deux toilettes intérieures, terrain de 30 pieds carrés. S'adresser à John T. Sparks, 84 rue Aiken.

A LOUER—De beaux bons No 52 Aiken Ave. Prix des plus raisonnables et de facile accès. Louis Lavoie, 41 Whitney Block ou Hall No 8 rue Central Chambre 14. 17d

A VENDRE—Une voiture de boulanger de 1re main et classe. Peut se faire et les patisseries. Cette voiture est presque neuve et sera vendue pour livraisons. A vendre par J. B. Sabre, 227 rue Merrimack.

PERDU—Un claquoir noir, le Vendredi Saint dans ou près Parker St. Son Propriétaire, retournez au No. 138 rue Aiken. Récompense.

BOSTON & MAINE R. R

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains ci-dessous ont la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.43, 6.32, *6.43, *7.40, *8.35, *9.42, 11.00 a. m.; 1.40, 4.25, *5.44 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Merrimack de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.05, 6.28, *6.39, *7.45, *8.50, 9.59, *11.07, 11.40 a. m.; *12.37, *1.05, *3.30, *4.07, 4.30, *5.10, *6.05, 6.40, *7.10, *8.05, *9.47, 10.50 p. m. DIMANCHES, 7.10, 9.00, 10.50 a. m.; 12.30, 4.30, 6.40, 8.50 p. m.

Pour Nashua, 5.05, 6.28, *6.39, *7.45, *8.50, 9.59, *11.07, 11.40 a. m.; *12.37, *1.05, *3.30, *4.07, 4.30, *5.10, *6.05, 6.40, *7.10, *8.05, *9.47, 10.50 p. m. DIMANCHES, 7.10, 9.00, 10.50 a. m.; 12.30, 4.30, 6.40, 8.50 p. m.

Pour Lawrence, 5.05, *6.39, *7.45, *8.50, 9.59, *11.07, 11.40 a. m.; *12.37, *1.05, *3.30, *4.07, 4.30, *5.10, *6.05, 6.40, *7.10, *8.05, *9.47, 10.50 p. m. DIMANCHES, 7.10, 9.00, 10.50 a. m.; 12.30, 4.30, 6.40, 8.50 p. m.

Pour Haverhill, 5.05, 6.28, 6.39, *7.45, 8.50, 9.59, *11.07, 11.40 a. m.; 12.37, 1.05, 3.30, 4.07, 4.30, 5.10, 6.05, 6.40, 7.10, 8.05, 9.47, 10.50 p. m. DIMANCHES, 7.10, 9.00, 10.50 a. m.; 12.30, 4.30, 6.40, 8.50 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 5.05, 6.28, 6.39, *7.45, 8.50, 9.59, *11.07, 11.40 a. m.; 12.37, 1.05, 3.30, 4.07, 4.30, 5.10, 6.05, 6.40, 7.10, 8.05, 9.47, 10.50 p. m. DIMANCHES, 7.10, 9.00, 10.50 a. m.; 12.30, 4.30, 6.40, 8.50 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.28, *7.45, 8.50 a. m., 12.37, 3.30 p. m. DIMANCHES, 8.50 a. m., 8.50 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Kennebunk, Wells and Portland, 6.28, *7.45, 8.50 a. m., 12.37, 3.30 p. m. DIMANCHES, 8.50 a. m., 8.50 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 3.30 p. m.

Pour Rockland, 6.28 a. m., 3.30 p. m. DIMANCHES, 8.50 p. m.

Pour Bangor, 6.28, 8.50 a. m.; 3.30 p. m. D

BEAU CONCERT

Le Chœur Rossini ajoute encore un autre fleuron à sa gloire

Tous les artistes qui se sont fait entendre, hier soir, ont été acclamés

Le concert annuel du Choeur Rossini a eu lieu hier soir, en la salle Huntington.

C'est pour la onzième fois que cette populaire organisation invite ses amis, ses admirateurs à venir applaudir à ses efforts et à ses progrès.

La fête d'hier est l'une des plus brillantes dont ait été témoin notre bonne ville qui compte tant de beaux et solides talents.

On ne saurait dire qu'il y avait foule, mais l'assistance était assez nombreuse pour constituer ce que l'on appelle une bonne salle. Plus de six cents personnes ont applaudi les artistes, car ce sont des artistes, de véritables artistes que nous avons entendus hier.

Il était un peu plus de 8 heures lorsque le rideau se leva.

Les membres du Choeur Rossini avaient pris place sur l'estrade et furent salués par une triple salve d'applaudissements.

On nous a donné "Le chant des alouettes" d'Ambroise Thomas. M. le professeur Edouard Vincelette dirigeait le choeur. Inutile d'ajouter qu'il s'est acquitté de la chose avec son talent ordinaire.

Le Choeur Rossini s'est réellement surpassé hier. On voit, on sent qu'il y a du travail chez tous les membres, aussi a-t-on beaucoup pu.

M. E. N. L'Africain, le merveilleux corniciste si bien connu, paraît ensuite. Sa carrière, comme bien l'on pense, a été le signal d'une véritable ovation. Il a d'abord rendu avec tout l'âme qu'on lui connait la "Fantaisie Brillante" d'Arban. A peine la dernière note s'était-elle éteinte dans la cloche de son pistor que les cris de bravos! encore! retentirent dans la salle. M. L'Africain dut venir encore une fois nous régaler d'une douce mélodie et il eut un égal triomphe.

Mlle Carrie Hooker a charmé comme un ange. C'est une soprano dont la voix souple, riche et forte, sait charmer l'oreille. On demeure suspendu à ses lèvres tout le temps que de son gosier cristallin, elle émiettait les perles de son chant.

Mlle Hooker a été rappelée plusieurs fois.

M. Henri J. Faucher est le digne successeur des Pagnini, des Vieux-Temps et de tous les grands maîtres qui ont illustré l'humanité. Il est le véritable maître de son violon qu'il sait faire chanter, rire et pleurer à volonté.

"Il Travatore" de G. Vadi n'a jamais eu de meilleur interprète que M. Faucher. Les acclamations de la salle ont du le lui dire éloquemment ainsi que les brillants rappels dont il a été le héros.

M. James E. Donnelly n'est pas seulement un bon employé civique, il a la voix la plus sympathique qui se puisse entendre. M. Donnelly a une voix de baryton comme on en entend rarement. Il sait très bien interpréter, comprendre ce qu'il chante. On l'a rappelé, et chaque fois ce fut un nouveau triomphe.

Le Choeur Rossini ouvrit la deuxième partie du concert en nous donnant le "Chant des Matelots" de M. de Brissy. Ce fut une réédition du grand succès remporté dès première fois. Il est malheureux qu'il n'y eut pas la deux mille personnes pour s'écrier: Bravo! **On aime** pas assez à encourager ceux qui se dépensent pour le bien général. L'année prochaine, il faudra tous aller au 12e concert annuel du choeur. Il faut encourager nos oeuvres nationales.

Dans l'exécution de la deuxième partie du programme, M. E. N. L'Africain a récolté une égale moisson d'applaudissements, ainsi que Mlle Carrie Hooker, M. Henri J. Faucher et M. Donnelly.

Nos félicitations aux officiers, aux membres et au directeur du Choeur Rossini pour le charmant régal musical auquel ils nous avaient conviés, hier soir.

Voici les noms des membres du Choeur Rossini. Comme on le verra il s'y trouve presque toutes nos sommités musicales:

MM. Chas. H. Wellbrenner, président. Hermégilde Marin, vice-président. Numa Bellaie, président du comité exécutif. Edouard Vincelette, directeur. Télesphore Malo. Jesse Alexander. Emery C. Gavin. Ernest Perron. Eldor Larochelle. Eugène Lafortune. Henry Alexander. Alfred Brunelle. Jules Morrissette. Victor Lesage. Philippe Desmarais. Joseph Tremblay. Henry Wellbrenner et Hor. Chamberlain.

Mmes MM. Louis Desmarais et Aristide Fortier.

M. Beaudin fait partie de la Sainte Famille, aussi l'église était-elle décorée avec goût pour la circonstance.

Aux heureux époux nous souhaitons santé et bonheur.

$100 DE DOMMAGES

Un peu avant 5 heures, hier après-midi, le département du feu a été appelé pour éteindre un incendie qui faisait rage dans une maison de la rue Fenwick. Les dommages se sont élevés de $100, cependant grâce à l'excellent travail des pompiers.

M. Fred C. Church avait l'assurance.

CITOYENS AMERICAINS

Ce soir les membres du comité d'organisation pour la fête du Club des Citoyens Américains, qui aura lieu le 27 courant, auront une assemblée très importante dans les salles du Club Tous les membres devront se faire un devoir d'être présent.

FRUCTUEUSE RECOLTE

LE SQUAD NO-LICENSE A FAIT DE LA BONNE BESOGNE SAMEDI

On a saisi assez de bière pour éteindre un gros incendie

John B. Clancy, qui demeure sur la rue Floyd, a eu une bien vilaine visite, à huit heures, samedi soir. Il se proposait, nous assure-t-on, à faire des affaires d'or. Il était en meilleure position que l'empereur du Sahara, car il trônait sur quarante caisses de belle et blonde bière, pendant que le trône de l'autre repose sur le sable mouvant.

Clancy, qui ne s'attendait pas à pareille visite, fut surpris au-delà du possible. Il ne put que murmurer quelques mots d'oraison.

Mais c'était dit si bas que les officiers ne les ont pas entendus ou ont eu l'air de ne pas les entendre.

Quand les constables arrivèrent il y avait sur les lieux huit gaillards bien décidés, nous assure-t-on, à livrer un rude combat à la liqueur qui procure la joie et l'oubli des soucis terrestres.

La police piqua une tête dans la cave, sans y être invitée, naturellement, et elle ne tarda pas à se cogner le nez sur d'imposantes pyramides faites de caisses pleines.

De suite, les constables firent demander le fourgon de la patrouille, et sans même sonder le cœur à la bouteille qui leur sourirait, dépêchèrent le tout à la station. Il a fallu deux charges pour mettre le tout en lieu sûr et on dit que ca n'y moisira pas. Il n'y eut pas d'arrestation.

M. Clancy a déjà eu la visite des maîtres-mêmes, durant cette année de grande sécheresse, mais on n'a jamais pu le condamner à l'amende, ce qui est un bon certificat en sa faveur.

Espérons qu'il sera aussi chanceux cette fois.

Pour une noce entre Polonais, on n'y va pas de main morte. Il faut arroser ça, comme on dit. La chose s'est passée sur la rue Wall, et 20 barils de bière devaient être les témoins muets de la noce. La bière est une liqueur fermentée, aussi nos bons amis ne manquèrent pas d'en ressentir bientôt les effets.

Cela a commencé par une conversation des plus animée, puis ce furent des chants endiablés, une danse vertigineuse et le dieu de la bataille est venu planter son drapeau parmi les assistants qui ont tous fait un somme et n'en sont donnés à cœur joie.

La police a eu du fil à retordre en la circonstance, mais s'est acquittée de sa tâche en toute conscience.

Parmi ceux qui se sont fait coiffer auprès avoir trop bu, il se trouve Clancy en jupons. On mettra les dames qui se sont poltronnes avaient cet outrage. Parmi les étrangers recueillis, il en est un qui dit venir de Boston. Il dit que le whisker de Lowell est trop "mou" pour lui.

CHARBON

Prix comme suit la tonne, 200 lbs. de la meilleure qualité de charbon nettoyé

EGG STOVE NUT CASSE | $6.15 LA TONNE.

Charbon Lehigh - - - - $6.90 la tonne
Nut No 2 - - - - $5.00 la tonne

PAYABLE EN DONNANT LA COMMANDE

PAS DE COMMANDES PAR LE TELEPHONE OU DE C. O. D.

Les prix ci-dessurs sont sujets à être changés sans avis.

LOWELL COAL CO.,

43 rue Central. - - - - 15 rue Thorndike.

AUTOMOBILISME

M. STEPHANE ROCHETTE FAIT L'ACQUISITION D'UNE SUPERBE MACHINE

Un jeune médecin imitera incessamment son exemple

C'est le printemps. Tout renait. Ceux qui ont le moyen en profitent pour se payer un sport qui est au goût de tous et chacun de nous, n'il n'est pas à la portée de toutes les bourses.

M. Stéphane Rochette, co-propriétaire de la Lowell Pharmacy, qui avait récemment acheté une machine superbe de la Cadillac Manufacturing Company, de Détroit, Michigan, a appris que cette magnifacture avait sauté, et qu'en conséquence on ne pourrait lui livrer l'automobile en temps.

M. Rochette est déjà propriétaire d'une jolie machine électrique. Pour les promenades en ville, il aurait bientôt pu faire mieux. Cependant il faut un dynamo pour charger le pouvoir, ce qui ne se rencontre pas souvent à la campagne et c'est ce qui a porté M. Rochette à faire une nouvelle et dispendieuse acquisition.

Lorsqu'il se fut assuré que la compagnie de Détroit ne pouvait remplir sa commande, M. Rochette a jeté la vue ailleurs. Il s'est rendu à Boston où il a fait acquisition d'une superbe machine qui a nom "Ford" et qui peut filer ses 40 milles à l'heure au moyen de la gazoline dont elle s'alimente.

C'est une machine genre francais et à quatre places. On nous dit qu'un de nos jeunes et populaires médecins doit bientôt se payer le luxe d'un tacot semblable, moyen de se mettre le "belle humeur" et d'avoir une nombreuse clientèle.

COUR DE POLICE

LE BATAILLON DE BACCHUS QUI A DEFILE DEVANT LE JUGE CE MATIN

Nos aliénés iront se faire traiter à Danvers, maintenant

Trois femmes furent assez chanceuses d'être renvoyées, par le juge Hadley, ce matin. Elles étaient accusées d'ivrognerie.

Les ivrognes condamnés à payer $2 d'amende furent: R. H. Blackwell, Thomas Kelly, Annie Duchesne, John J. Smith et Catherine Cobb.

Will Monahan et James Lynch furent condamnés à $5 d'amende cha-cun.

John O'Brother, de South Lincoln, Mass., George Hudson et Wm. McCallahan furent condamnés à $5 d'amende avec sursis de neuf à 10 mois de prison suspendue.

Sarah Plumtree fut condamnée à $10 d'amende pour ivrognerie. Elle aura beaucoup de troubles lorsqu'il lui en pas sous l'orteil, des qu'elle aura payé son amende au "cerbère."

John Driscoll se rengage, sauf de la prison sous peine, par plaisir sous $500 d'une amende. Ce nouveau rengagé fut aussi sanctionné.

Martin Curry, un ivrogne incétéré, passera quatre mois à la prison, pour sa grande faute.

Austin Gilday fut condamné à six mois de prison pour ivrognerie.

David Roach, à cause d'ivrognerie, fut condamné d'aller au State Farm, mais il en appela à la grande cour. Il comparaîtra devant le grand jury le 20 avril.

Hanna Roach fut envoyée en prison pour ivrognerie. L'officier Lennon dit: "Elle est la meilleure femme de la cour Doyle."

"Elle a été arrêtée 24 fois," répliqua le député chef Welch, je pleins les autres.

James H. Stynes fut condamné à quatre mois de prison pour ivrognerie. Frank Crisse, pour la même offense, fut condamné à la State Farm.

Les douze citoyens qui ont été arrêtés hier sur la rue Pawtucket pour avoir joué aux cartes le jour du Seigneur, furent condamnés à $10 d'amende chacun.

"A partir d'aujourd'hui les aliénés seront envoyés à Danvers", a dit le juge ce matin, "au lieu de Worcester. La place à Danvers a été aggrandie et c'est pour cette cause qu'on y enverra les aliénés."

Etat ce que vous avez mal à la tête ?

Les Poudres Orangeine ou disparaitre peu ap. tement ces maux de tête, et tu adhérent » tous le système.

AUX ARTISANS

Demain soir, dans la salle Vincent, il y aura assemblée régulière de la succursale St-André, des Artisans Canadien-Français. M. L. N. Miot, qui a été envoyé à Holyoke à la convention pour représenter les Artisans de Lowell, fera son rapport à cette occasion. Tous les Artisans de Lowell sont instamment priés d'y assister.

COUR SAMUEL DE CHAMPLAIN

Il y aura assemblée régulière de cette Cour demain soir. On y fera l'initiation des nouveaux membres d'après le nouveau mode d'initiation. A cette occasion le "Working Staff" de Nashua sera présent. L'assemblée sera suivie d'un "Smoke Talk." Les membres devraient se faire un devoir d'y assister en foule.

Pour une purge promptement efficace et sans douleur, servez-vous des "PILULES CATHARTIQUES IMPERIALES". Des milliers de familles canadiennes en sont toujours pourvues.

Se vendent en boîtes de 10 et 25 cents à la pharmacie Rochette & Deliste, rue Merrimack.

GRAVE ACCUSATION

Douze joueurs de cartes dans de mauvais draps

Le lieutenant Brosnan, le sergent Crowley, l'inspecteur Walsh et quelques constables ont pénétré dans la salle de jeu de la belle rivière qui semble complètement une partie de cartes, hier dans un cagibi, situé au fond de la rue Fenwick. Tous furent arrêtés sur il est actuellement détenus en attendant leur procès.

Parmi les cartes le jeu de suspense

EST-CE UN SUICIDE ?

TOUT UN COSTUME TROUVE LE LONG DU CANAL

La police avertie de la chose est à faire une enquête

Est-ce un suicide? On a trouvé hier sur le bord du canal des vêtements d'homme et la population demeure en suspend. Sommes-nous en présence d'un suicide? Voilà ce que l'enquête de la police éclaircira certainement.

Voici ce que l'on a trouvé. Un habit carreauté brun, un chapeau Derby, de la vieille mode, un gilet en cheviotte à rayures diagonales.

C'est M. Frank Carroll qui a fait la découverte.

Le tout a été porté à la station. Rien dans les habits ne peut faire reconnaître l'individu.

DANS UNE ROUE D'ENGRENAGE

M. Patrick Tighe, du No 5 de la rue Butler, s'est fait prendre l'annulaire de la main gauche dans une roue d'engrenage, à la Fifield Machine Shop, ce avant-midi. Il a reçu les soins des médecins de l'hôpital Emerg-ency.

ENTRE DEUX ROULEAUX

M. Ovide Versailles, No 46 Winter, un ouvrier corroyeur, s'est fait prendre la main entre deux rouleaux, ce matin. Il porte une cruelle blessure.

L'onguent Carbolique Impérial guérit promptement les plaies écorchures, enflures et suppures. 25 cents chez Rochette & Delisle.

DECES

(M. Jos. Albert, entrepreneur.)

SABOLL—M. Philandre Sabolli est décédé ce matin à l'hôpital St-Jean, à l'âge de 62 ans. Le corps a été transporté à la morgue de M. Joseph Albert pour être embaumé et de là à la résidence de son fils, 11 Sutherland. Avis des funérailles sera donné plus tard.

WOOD—Mme Annie Wood, épouse de M. Herbert Wood, est décédée hier à l'hôpital général à l'âge de 22 ans. Le corps a été transporté à la morgue de M. Joseph Albert et demeurera jusqu'à l'heure des funérailles, Mme Wood, à part son mari M. Herbert Wood, laisse son père et sa mère, M. et Mme A. Burton, de Lawrence, M. et Mme Burton ont été avisés de la mort de leur fille et de la date des funérailles seront données plus tard.

PERRAULT—Henry Perrault, fils de M. Alfred et de Dame Emilie Perrault est décédé samedi matin, à sa résidence de ses parents, 77 Chevrier à l'âge de deux ans, six mois et un jour. Les funérailles ont eu lieu hier après-midi à 2h.

MARSH—Joseph Marsh, époux de Alexandre et de Dame Adèle Marsh, est décédé samedi à sa résidence de ses parents, 77 Chevrier à l'âge de deux ans, six mois et un jour. Les funérailles ont eu lieu hier après-midi à 2h.

Vous êtes tous cordialement invités à venir me voir

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall,

SPECIALITE DE CHAPEAUX DE DEUIL

L'Etoile

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., MERCREDI 20 AVRIL 1904. NO. 23.

Temperature

BEAU ET PLUS FROID CE SOIR; DEMAIN, BEAU ET PLUS CHAUD. DEMAIN, VENTS VARIABLES.

Il Résigne

ALEXIEFF EST DEGOUTE DE LA HAUTE POSITION QU'IL OCCUPE

La Russie refuse la médiation des puissances étrangères

Paris, 20 — Le correspondant de St Pétersbourg de l'Echo de Paris qui est un vieil ami de l'amiral Skrydloff rapporte que celui-ci aurait déclaré ce qui suit:

"Je me rendrai probablement à Port Arthur, sans plus défini, laissant aux circonstances le soin de me diriger. Je ferai d'abord l'inspection des navires de guerre qui nous restent. Je suis décidé à m'entourer de jeunes hommes.

"Je me rends compte que la Russie attend beaucoup de moi. On croit que je vais ramener la bonne fortune dans la marine. Mais par suite des récents désastres notre escadre est très réduite, je ne ferai peut-être pas de sorties.

"Il est bien probable que je ne donnerai pas aux Japonais le plaisir de couler mes navires, je les ménagerai pour les grandes occasions. Je ne sais pas si l'escadre de la mer Baltique sera en temps sur les lieux.

PAS DE MEDIATION

Paris, 20—Pendant que Russes et Japonais concentrent de formidables forces qui seront incessamment jetées les unes contre les autres, la diplomatie ne désespère pas d'amener les parties belligérantes à s'entendre pour mettre fin à cette guerre qu'elle aurait pu peut-être empêcher d'éclater.

Des échanges de vue auraient eu lieu ces derniers temps entre plusieurs gouvernements dans le but d'examiner si une offre de médiation entre la Russie et le Japon aurait quelque chance d'aboutir. Parmi les gouvernements qui auraient tenté des démarches dans ce sens, il faut citer ceux de Paris, de Londres et de Washington, dont les vues sur la question ne seraient pas les plus directement intéressées dans le conflit.

En Allemagne même, une partie de l'opinion publique est favorable à l'idée d'une médiation et l'officieuse "Gazette de l'Allemagne du Nord" a fait en faveur d'une cessation d'hostilités à la suite d'une entente établie sur des bases raisonnables, une vive campagne qui a été accueillie favorablement par une partie du public allemand où qui a même un certain retentissement dans les divers milieux diplomatiques.

Malheureusement l'idée d'une médiation n'aura pas beaucoup de succès en Russie, si nous en jugeons par les nouvelles de l'empire des tsars. Que nous apportent les journaux d'Europe, ce matin? Que le général Kouropatkine qu'on bout cette guerre qu'elle n'a pas désirée et qu'elle est voulu éviter. mais une fois ses armements faits et les hostilités commencées, en présence des outrages subis, elle entend profiter de tous les avantages que lui offrent la témérité du Japon et l'imprudence des puissances qui ont engagé son adversaire dans cette folle aventure.

Tel est le langage que tiennent tous les journaux russes, et ils ajoutent: "La Russie ne veut ni recommencer les fautes autrefois commises, ni laisser la diplomatie étrangère amoindrir au profit d'autres puissances le bénéfice des résultats conquis par elle au prix de deux énormes et du sang de ses soldats."

JAPONAIS MAITRES EN COREE

Shanghai, 20—On annonce d'Antung certains de Séoul à la date du 13 que les Japonais ont le contrôle absolu en Corée. Les Russes se sont retirés au delà de l'Yalou et les Japonais ont occupé Vita sans résistance.

L'armée japonaise est divisée en deux parties. L'une reste en quarantaine à l'autre comme armée d'invasion. La première force est composée de 50,000 hommes et 100 canons. Les autres sont au nombre de réserve de 15,000 hommes avec quarante pièces de canons. Ces deux forces ont débarqué à Chemulpo et Fusan. Elles doivent se rejoindre à Séoul.

Quelques transports venant d'Italie sont attendus avec différents des canons à Tuku-Shan, où il est évident que leur intention est de préparer une seconde armée pour forcer l'Yalou.

PENSION A LA VEUVE DE MAKAROFF

St Pétersbourg, 20 — La veuve du vice-amiral Makaroff a reçu une pension annuelle de $10,000.

IL DONNE SA DEMISSION

St Pétersbourg, 20 — Le vice-roi Alexieff a demandé à l'empereur d'être relevé de sa position de vice-roi en Extrême-Orient.

On dit que cette requête lui sera accordée. On ne croit pas se tromper en affirmant cela.

Il résignerait à cause de la nomination de l'amiral Skryidoff.

On s'attend au retour d'Alexieff à St Pétersbourg, immédiatement, et à sa nomination au conseil de la nation. Par sa retraite, l'amiral perd $76,000 de salaire par année.

A cause de la guerre on ne croit pas qu'un successeur sera nommé à Alexieff.

Il ne semble pas y avoir entente cordiale entre celui-ci et l'empereur.

NEIDERMEIER

UN FAMEUX BANDIT TENTE DE S'ENLEVER LA VIE

Il a mangé quantité d'allumettes et s'est ouvert une veine avec un crayon

Chicago, 20 — Peter Neidermeier, l'un des bandits de la cour des tramways, a essayé de se suicider dans sa cellule lundi. Lorsque l'on s'est aperçu de sa tentative il était privé de connaissance. On l'immédiatement transporté à l'infirmerie de la prison. Rien que sa position soit très critique, on croit qu'il en réchappera.

Le malheureux a mangé le bout souffré de quantité d'allumettes et s'est ouvert une veine du bras gauche avec un crayon de mine. Ses vêtements et les couvertures du lit étaient trempés du sang qui coulait de la blessure. On s'est empressé de faire la transfusion du sang, mais on ne sait pas qui lui a fourni les allumettes.

LA NEIGE AU VERMONT

Les traineaux ont de nouveau fait leur apparition

Montpelier, Vermont, 20 — Tout le nord du Vermont était hier la nuit recouvert d'une couche de neige d'un pied d'épaisseur, et il en tombe encore.

Les charrues et les balais mécani ques ont été vite sortis de leurs remises et mis en action et les traineaux grelots ont aussi de nouveau fait leur apparition. La température n'est cependant pas trop froide. Il est tombé une semblable couche de neige le 15 avril et les plus vieux habitants de cette partie du pays ne se rappellent pas avoir vu de précédent

8 TUES ET 35 BLESSES

Mexico City, 20—Un train de voyageurs allant au nord sur le Mexican Central R.R. a sauté hors de la voie près de Zacatecas, hier. 14uit personnes furent tuées et 35 blessées.

UN AN DE PRISON

Trenton, N. J., 20—John A. Thompson, de Princeton, a reçu aujourd'hui d'avoir volé des papiers d'examens de l'Université de Princeton et de les avoir vendus aux étudiants auxquels ils contenaient hier à un an de réclusion dans la prison d'Etat. D'autres hommes de Princeton, sont soupçonnés comme étant dans le mois de mai.

MORT D'UN VETERAN

Nouvelle-Orléans, 20 — Le major Reuben M. Eaton, ancien maître de poste à la Nouvelle-Orléans est mort hier. Né dans l'Etat de Maine, il a servi consciencieusement dans l'armée du nord pendant la guerre civile.

THE CENTRAL SAVINGS BANK

En conformité avec les exigences de la section 12, chapitre 172, de la loi revisée du Massachusetts, cela est par le présent donné que les dépositaires de cette banque sont priés de présenter leurs livres, de rendre compte et effectuer leurs divers dividendes du mois d'avril, 1904.

CLARENCE W. WHITTEN, Trésorier.

Sombre Drame

UN MALHEUREUX BUCHERON SE FAIT OUVRIR LE CRANE

Le meurtrier est-il arrêté ou a-t-il mit fin à ses tribulations?

Saint-Alexandre, P. Q., 20— Notre population a été profondément attristée à la nouvelle d'un drame sanglant qui vient de se dérouler, non loin du lac Saint-Eleuthère, près de Saint-Alexandre, comté de Kamouraska.

Vendredi après-midi, six ou sept hommes de chantier partaient de St-Alexandre pour se rendre au lac St-Eleuthère, soit une distance de trente milles.

Au cours du trajet, ils s'arrêtèrent à une cabane appartenant à Alexandre Bélanger, bûcheron, et occupée par un nommé Louis Lambert.

Depuis plusieurs années, Lambert vivait seul dans cette cabane, dont il était le gardien, et il avait l'habitude d'y offrir l'hospitalité à ceux qui passaient près de là.

On dit que, l'hiver dernier, une équipe de bûcherons enfoncèrent les portes d'une maison située près de la cabane de Lambert, et y causèrent des dommages considérables. La maison dévastée était aussi la propriété de M. Bélanger, qui donna ordre à son gardien de ne plus laisser pénétrer personne dans sa propriété.

Vendredi soir, nos voyageurs partis de Saint-Alexandre voulurent faire une halte à la cabane de Lambert, mais celui-ci leur ordonna de passer tout droit et de s'éloigner.

Les bûcherons tentèrent de lui faire comprendre qu'ils voulaient uniquement se reposer quelques instants dans sa cabane, mais peudant qu'ils l'haranguaient ainsi, Lambert saisit une hache et frappa l'un des voyageurs, nommé Kelly, latéralement à la figure et lui fit une profonde entaille depuis l'oeil gauche jusqu'au menton.

L'infortuné Kelly s'affaissa et il fut relevé par ses camarades, tandis que Lambert les chassait de son logis à coups de hache lancés droit de-là, ne leur infligeant heureusement que de légères blessures.

Lambert, dit-on est très fort, mais peu intelligent. Il ferma sa porte sous verrous.

Kelly, privé de connaissance, fut transporté dans la maison la plus voisine, tandis qu'on envoyait quelqu'un mander un médecin et avertir le shérif Pouliot, de la Rivière du Loup, à douze milles de la gare de Saint-Alexandre.

M. Poulior se rendit immédiatement auprès de Kelly, dans l'espoir d'arriver à temps pour recevoir son témoignage "ante-mortem", mais lorsqu'il arriva, il trouva la victime sans connaissance.

Kelly a succombé à sa blessure, samedi, à trois heures du matin.

Le shérif Poulior retourna aussitôt à la Rivière du Loup, et en sa qualité de juge de paix, il émit un mandat d'arrestation contre Lambert. Le mandat fut confié au grand connétable Dorion, de la Rivière du Loup, qui partait immédiatement pour le théâtre du drame, mais comme l'accusé le connaissait, il crut bon de le faire arrêter par l'huissier Ulderic Ouellet, de Saint-Alexandre.

Accompagné d'un nommé Patrick Bélanger, l'huissier partit aussitôt pour servir le mandat.

En les voyant s'approcher de lui, Lambert leur dit: "Si vous êtes venus pour m'arrêter, vous feriez mieux de vous en aller."

L'huissier demanda à lui parler, mais ce fut peine inutile. Lambert saisit sa hache et frappa Ouellet à travers une lucarne. La distance à parcourir était d'environ un mille, et Lambert, sans doute, a cru que le coup avait été mortel.

Ouellet et Bélanger rentrèrent alors à pied demander du secours à Saint-Alexandre. La distance à parcourir était d'environ un mille, et Lambert, sans doute, a cru que le coup avait été mortel.

Ouellet et Bélanger rentrèrent alors à pied demander du secours à Saint-Alexandre. La distance à parcourir était d'environ un mille, et Lambert, sans doute, a cru que le coup avait été mortel.

Grande fut la surprise de toutes et de tous, lorsque, hier après-midi, on apprit que Lambert s'était pendu dans sa cabane.

On croit généralement qu'il a été pris de crise subite et, s'enveloppant dans les replis de la malencontreuse

Il avait commis un meurtre, la veille au soir. On n'a pu découvrir sur la neige, aucune trace indiquant que Lambert se serait enfui du théâtre de l'incendie.

Le coroner du district, le Dr Lazarus, de Trois-Pistoles, tiendra, cet après-midi une enquête à Saint-Alexandre, sur le corps du malheureux Kelly.

Le meurtrier Lambert est un veuf âgé de 60 ans.

Québec, 20 — Il est assez difficile d'obtenir des renseignements exacts sur le drame de Saint-Alexandre de Kamouraska, vu la distance qui sépare l'endroit où le coroner Langlois, de Trois-Pistoles, tient son enquête, des bureaux du télégraphe et du téléphone. Outre cela, l'opérateur télégraphiste de Saint-Alexandre ne connait à peu près rien de l'affaire et le service téléphonique fonctionne très mal.

L'échange de dépêches nous apprend la nouvelle que la victime du drame n'est pas un nommé Kelly, mais un nommé Cantin, de Saint-Alexandre. Le défunt était un célibataire âgé d'environ trente ans. Le meurtrier, qui se nomme Louis Lambert, est un veuf âgé d'environ cinquante ans et vivant très pauvrement dans le camp. Le meurtre a été commis sur la route de Témiscouata qui relie St-Alexandre au lac St Eleuthère.

L'habitation de Lambert est à une distance d'environ dix milles de St-Alexandre.

Cantin ramenait, paraît-il, des chantiers, en compagnie de quelques bûcherons. Tous faisaient le trajet de Comers à Saint-Alexandre à pied et ils entrèrent chez Lambert pour se délasser un brin. Lambert est, dit-on, un homme d'un esprit assez borné et susceptible de colère. Depuis une couple d'années qu'il habite ces endroits reculés, il a souvent reçu la visite des bûcherons qui passent sur cette route. Il est déjà arrivé que ces visiteurs lui ont causé des ennuis, en se rendant pour ainsi dire maîtres dans sa cabane.

Irrité par toutes sortes de tracasseries, Lambert avait résolu de fermer la porte à ces visiteurs nocturnes. Vendredi soir, Cantin arriva en compagnie de quelques lurons qui ont passé l'hiver avec lui dans la forêt. Ils s'installèrent chez Lambert, et, pour se distraire, chantèrent à gorge déployée et dansèrent un rigodon.

On suppose que les voyageurs avaient quelque peu caressé la dive bouteille, car d'après ce qu'on dit. Ils entreprirent de sortir le poêle de la cabane sous prétexte de faire plus de place pour danser. A ce moment, Lambert entra dans une grande fureur et somma les voyageurs de déguerpir sur le champ.

Trouvant qu'ils n'obéissaient pas assez rapidement à ses ordres, Lambert s'arma d'une bûche et brandissant son arme meurtrière, il se lança sur eux. Ce fut un sauve qui peut général parmi les voyageurs. Un d'entre eux sortit avec une entaille à l'épaule, un autre avec une jambe meurtrie et moins heureux que ses compagnons, Cantin tomba sur le seuil de la porte, frappé mortellement d'un coup de hache à la tête. Le malheureux fut ramassé baignant dans son sang, plusieurs en un traîneau avec les autres blessés, et traîné jusqu'aux premières habitations de St Alexandre par ceux qui étaient sortis indemnes de l'échauffourée de Lambert. Les détails de l'agonie de Cantin ont été racontés dans une autre dépêche. Les autorités policières de Fraserville, chef-lieu du district, tiendront des hommes à la poursuite de l'assassin. Leur première tentative a échoué, le infroissable Lambert ayant nuitamment franchi à ski sur la rivière. Plus tard dans la journée de samedi, la police revint à la charge en montant en traîneau jusqu'à l'habitation de Lambert. Ils ne comptaient rencontrer d'autre résistance que celle de la neige, mais ils furent bientôt mis à ces tribulations en constatant sous le toit de la cabane, les deux corps inanimés de Lambert et de Cantin. Le premier s'est pris au collet de sa cravate, l'autre est mort d'une blessure grave à la tête. Les deux corps gisaient sur le sol, dans une mare de sang. Les autorités locales ont été avisées de la mort de Cantin et de la fin tragique de Lambert.

De Dr J. E. Langlois, le coroner du district, est arrivé à St Alexandre pour tenir une enquête. Inquête a été un peu retardée par la nouvelle de l'arrestation de Lambert.

Le grand connétable Alf. Doucet, de Fraserville, est aussi parti pour St-Alexandre afin de prendre charge du prisonnier.

L'enquête du coroner se tiendra à l'hôtel de M. Huard Duchêne. On attend l'arrivée de quelques-uns des principaux témoins pour procéder à l'enquête qui établira les responsabilités.

Ce terrible drame a créé une bien pénible sensation dans toute la région.

L'EXPOSITION DE ST LOUIS SOUVRIRA LE 30 AVRIL

La plus grande exposition du monde

Dans deux semaines, les barrières de l'exposition seront ouvertes par le président Roosevelt. L'exposition merveilleuse dont on parle tant sera alors devenue réalité. Elle forme tout un monde. Il s'y trouve des représentants de toutes les parties de notre planète. Un très bon goût en architecture a présidé à la construction des différents pavillons. On y admirera tout ce que l'art ancien et moderne peut concevoir de plus merveilleux. La grande exposition de Chicago n'était rien comparée à celle-là. On ne saurait s'imaginer les merveilles qui s'y sont données rendez-vous. On pourra s'en faire une idée assez juste en lisant le pamphlet de 40 pages contenant des illustrations et une jolie carte des terrains qui vous sera mailé gratuitement par le département général des passagers du Boston & Maine. Toute personne a droit à un exemplaire.

EMPOISONNEMENT DU SANG

Un homme meurt à l'hôpital et on ne lui connait pas de parents

Michael Garrity, un homme âgé de 62 ans, est mort à l'hôpital Lowell d'empoisonnement du sang. On ne lui connait pas de parents. Il y a environ un an que Garrity est venu planter sa tente au milieu de nous. Quelques-uns qu'un qui prétend le connaître dit qu'il a femme et enfant à Waltham, Mass.

Le corps a été transporté à l'établissement d'entrepreneur de pompes funèbres de Molloy en attendant l'arrivée des parents du malheureux.

LES VOLEURS

Ils pénètrent dans un magasin par une cave

Les voleurs ont pénétré avec effraction chez M. J. B. Pearson, marchand de la rue Shattuck. On ne sait rien cependant encore faire l'appréciation des dégâts causés par les méfaits. La police avertie a commencé une battue en règle.

On a pénétré par une fenêtre de la cave et de là on s'est dirigé directement vers le tiroir à argent. Tout ce qu'il y avait dedans a disparu.

EST-CE LEONARD?

On croit que les vêtements trouvés lui appartiennent

Les habits trouvés dimanche sur le bord du canal n'ont pas encore été reconnus. Ils attendent toujours leurs propriétaires. On croit cependant que ce sont les habits de Terrance Leonard, ainsi qu'il fut vu pour la dernière fois il y a une semaine L'individu ne serait noyé accidentellement a lors qu'il aurait sacrifié son existence au dieu Bacchus.

APRES CINQ ANS

Un père retrouve ses trois enfants dont il fut séparé

Harry Evans, d'Angleur, notaire prospère de cette ville, a retrouvé sa femme et ses trois enfants dans notre région du nord, il y a cinq ans. Il y a cinq ans, il se retrouvait sa femme et ses trois enfants après cinq ans d'absence. Les deux jeunes filles sont déjà grandes. Les deux jeunes filles sont déjà grandes. Comment il a pu retrouver sa femme et ses enfants après cinq ans d'absence.

Calamité

LE FEU FAIT POUR $10,000,000 DE DOMMAGES A TORONTO

Le chef des pompiers saute en bas de six étages et se fracture une jambe

Toronto, 20 — Le feu a fait rage, hier soir, dans le quartier commercial de la ville. On estime les dommages dans les millions de dollars. Le feu a éclaté dans une fabrique de la rue Wellington vers les 9 heures.

En moins d'une heure les flammes s'étaient propagées d'un édifice à un autre, des deux côtés de la rue. Le feu était presque incontrôlable. On a demandé l'aide de toutes les villes environnantes, Montréal, London, Hamilton et Buffalo ont envoyé des détachements de leur brigade.

A 11 heures on a eu l'espérance d'avoir vaincu les flammes mais soudain le feu a fait explosion de nouveau.

Les pompiers ont fait une lutte magnifique parmi les murs croulants et les réseaux de fils électriques. A minuit il devint évident que les flammes ne pouvaient être éteintes.

Le chef Thompson, du département du feu, et George Donkes, de Montréal, ont été surpris par le feu pendant qu'ils dirigeaient les travaux des pompiers. Le chef Thompson s'est précipité en bas de six étages et s'est fracturé une jambe. On croit que Donkes a péri.

Voici les endroits qui ont été détruits, aux dernières nouvelles:

Gillespie, Anstey & Co. chapeaux et fourrures; Dignmand Money, importateurs; Comfort Soap works, Davis & R. B. Hunt Jr & Co. Alcott, Sargent & Westwood, appareils de pêche; Dodds Medicine Company; Western Steamship Company; Richard L. Baker Company, agents; E. T. Correl Company; C. H. Westwood & Co. appareils de pêche; Garland Manufacturing Company; Rothschilds Bros. & Co.; Marx, Bang & Co. brokers; Richie & Ramsay Co., manufacturiers de papier; Thomas Robin, Kinley Paper Company; Andrew Muirhead; E. W. Gilmour & Bros. argenteries; W. H. Payne Co., agents à commission; R. M. Slate Company, marchandises ache; International Brokers, Ltd Gale Manufacturing Company; Whiteman & Brown Bros. librairie en gros; Ralph Smith & Co. lithographes; George H. Hess & Co. stores; Morgan's Manufacturing Company, stores; H. Asbury & Co. nécessités pour phonographe; Crownholm's Official Speciality Company

Les bureaux de l'Evening Telegram et de la Brokes Company ont été endommagés.

On estime que les dommages se chiffreront dans les $10,000,000.

**POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET

Dites Simplement "Chargez-le"

Style et Valeur EN Vêtements POUR Garçons

Le style comprend l'ajustement conformant à la nouvelle mode, patrons desirables, le drap lui-même et la conpe du Vêtement. La valeur veut dire la valeur intrinsèque du drap et coupe de la dernière mode. Aussi les plus bas prix et conditions les plus faciles de crédit pour ces jolis habits et vous avez les raisons fondamentales pour lesquelles il y a un si grand nombre de jeunes gens qui font affaires ici.

Pardessus Top de Printemps pour Garçons, $3.98 à $6.50.

Habits de Printemps pour Garçons, $2,50 à $6.50.

Ca ne vous coute rien pour faire enregistrer vos Clés ici.

Ne manquez pas de venir vous procurer un anneau pour clé avec une étiquette GRATIS.

César Misch
CASH OR CREDIT

220 RUE CENTRAL.

A. Strauss, Gérant

LA FRANCE

Est-elle en décadence?—Une enquête internationale

Paris, 9 avril.

La France est-elle en décadence? C'est une question de "l'Européen", journal hebdomadaire paraissant à Paris, mais international, puisqu'il est dirigé conjointement par MM. Bjoernstjerne Bjoernson, Novicof, Salmeron et Seignobos, vient d'adresser à un assez grand nombre d'écrivains étrangers.

Rien n'attend sans doute à savoir une fois l'enquête terminée, si la France est décidément plus bas que terre en académie vers les nues. Qui donc a jamais vu quoique enquête que n'importe quoi ait donné une certitude à qui que ce soit? Chez peut-servir surtout à montrer quels amis on a, quels ennemis, et de quelle sorte et enfin le caractère et l'esprit des gens, comme dans les petits jeux de société, signalons pourtant un curieux bonheur hollandais. M. van den Vlugt, député et professeur de droit à Leyde, qui semble une grave nouvelle pour Judiciale.

"Si vous la France décadente, dit-il, est en vérité vers quelque chose, il faut reconnaître que c'est vers un état de civilisation plus élevé que tout ce que l'histoire nous montre. Et cette affirmation, il ne s'y attarde pas, il la prouve par le témoignage de la science. "Physique et psychologie, dit-il, sont les deux sciences dans lesquelles la France a produit le plus grand nombre de génies."

Voilà un étonnement pour M. Brunetière. Demain, peut-être, on nous dira que...

Mais revenons à l'enquête. Elle est dirigée très habilement. Les questions posées sont au nombre de trois et sont ainsi formulées:

"1° Y a-t-il une crise de vitalité dans la nation française?

"2° Cette crise est-elle un symptôme de décadence?

"3° Quelles sont les causes de cette crise?"

Un écrivain anglais très connu, M. H. C. Wells, écrit:

"La France est-elle en décadence? C'est une question à laquelle je réponds: Non, mille fois non.

"Je me trouve dans une heureuse position pour faire cette déclaration. Je viens de compléter un voyage autour de la France: Calais, Paris, Amboise, Bordeaux, Le Médoc, Agen, Toulouse, Carcassonne, Marseille, Nice, Cannes, Antibes, Lyon, Dijon. Voilà les pays visités par la délégation du parlement britannique. Partout l'ordre. Partout la prospérité. Partout un peuple tranquille et heureux, bien vêtu, bien nourri, gai, content, hospitalier, généreux. Les paysannes ne se laissent pas voir. Le luxe s'étend. Voilà les impressions recueillies par mes collègues et moi-même. Voilà pourquoi je réponds: Non, non, non."

Sir Gilbert Parker, autre membre du parlement anglais, dit:

"Je ne vois aucun signe de décadence en France.

"Dans toute la grande ville on voit se manifester l'activité la plus élevée, des vertus nationales et les femmes les plus basses du vice personnel; Paris n'est pas une exception à la règle. Mais la France proprement dite est telle qu'elle a toujours été: saine et frugale dans la vie domestique, active, énergique et pondérée dans les affaires, patriotique sans hâblerie, sympathique à tout progrès moderne et accessibles aux nouvelles découvertes et inventions.

"De même que d'autres nations, la France est en train de passer par une période de bouleversement en littérature et en art, mais cela est dû aux impulsions extraordinaires du développement scientifique et industriel. En sciences et en industrie, elle marche d'un pas sûr et avec précaution. Elle a toujours été et restera un puissant, parmi les nations. Il est vrai que l'on peut voir à Paris, le revers de ses qualités et de son tempérament, mais je crois qu'elle avance et que l'affaiblissement de sa vitalité—dû aux longues guerres napoléoniennes—a été remplacé par une énergie nouvelle, abondante et progressive."

Un autre Anglais, sir Howard Vincent, membre du parlement, écrit ceci:

"La France est-elle en décadence? A cette question il n'y a qu'une réponse. Non, mille fois non.

"Je me trouve dans une heureuse position pour faire cette déclaration. Je viens de compléter un voyage autour de la France: Calais, Paris, Amboise, Bordeaux, Le Médoc, Agen, Toulouse, Carcassonne, Marseille, Nice, Cannes, Antibes, Lyon, Dijon. Voilà les pays visités par la délégation du parlement britannique. Partout l'ordre. Partout la prospérité. Partout un peuple tranquille et heureux, bien vêtu, bien nourri, gai, content, hospitalier, généreux. Les paysannes ne se laissent pas voir. Le luxe s'étend. Voilà les impressions recueillies par mes collègues et moi-même. Voilà pourquoi je réponds: Non, non, non."

Sir Gilbert Parker, autre membre du parlement anglais, dit:

"Je ne vois aucun signe de décadence en France.

"Dans toute la grande ville on voit se manifester l'activité la plus élevée, des vertus nationales et les femmes les plus basses du vice personnel; Paris n'est pas une exception à la règle. Mais la France proprement dite est telle qu'elle a toujours été: saine et frugale dans la vie domestique, active, énergique et pondérée dans les affaires, patriotique sans hâblerie, sympathique à tout progrès moderne et accessibles aux nouvelles découvertes et inventions.

"De même que d'autres nations, la France est en train de passer par une période de bouleversement en littérature et en art, mais cela est dû aux impulsions extraordinaires du développement scientifique et industriel. En sciences et en industrie, elle marche d'un pas sûr et avec précaution. Elle a toujours été et restera un puissant, parmi les nations. Il est vrai que l'on peut voir à Paris, le revers de ses qualités et de son tempérament, mais je crois qu'elle avance et que l'affaiblissement de sa vitalité—dû aux longues guerres napoléoniennes—a été remplacé par une énergie nouvelle, abondante et progressive."

Un écrivain anglais très connu, M. H. C. Wells, écrit:

"La France est-elle en décadence? C'est une question à laquelle je réponds:

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
95 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 20 avril 1904.

S'il faut que les Russes commencent à se disputer, ça va aller vite.

La fête d'hier a été belle, mais le lever du lendemain était bien sombre.

Les Lowell n'ont pas trop mal commencé. Après tout, il faut être poli pour la visite.

Le team de baseball de "L'Etoile" a gagné hier une partie de baseball et il se trouve des gens qui doutent de la chose. N'est-ce pas horrible?

Une ville de la Pennsylvanie est au pouvoir des mineurs. Par antithèse à la Commune de Paris, on peut dire qu'elle a un gouvernement noir.

Si Alexieff résigne, il ne méritera pas le beau nom qu'a laissé Makaroff. Ce n'est pas quand la patrie est en danger que ses enfants doivent se chicaner.

Il n'y a que dans le sud que les élections sont marquées de meurtre et de bagarre, de même que dans l'est les conflits ne se voient que dans les conventions démocratiques.

Un duel raffiné: manger des allumettes et se peigner avec un crayon. Croyez-vous qu'un homme en possession de ses facultés peut commettre de semblables sûgeries?

Le théâtre iroquois sera rouvert probablement et le "Chicago" dit qu'il n'est pas hasardeux de prédire qu'il ne portera pas son ancien nom. Nous croyons plutôt qu'il devrait conserver cet ancien nom à cause de l'anonimat qu'il aurait toute faite.

Toronto, ville canadienne de plus d'importance encore au pays natal que ne l'est Baltimore aux Etats-Unis, a été la proie d'un incendie aussi désastreux que celui qui a ravagé la ville américaine. Cette conflagration a aussi été marquée d'actes d'héroïsmes dignes d'admiration.

Funerailles d'Etat

Sous ce titre de Funérailles d'Etat nous lisons ce qui suit dans "L'Avenir National" de Manchester:

"On sait que lorsqu'un sénateur ou un membre de la chambre des représentants décède au cours d'une session du Congrès, la coutume est de lui faire des funérailles d'état, c'est-à-dire que le corps est rapidement lié de la résidence du défunt avec une nombreuse délégation en un convoi spécial; dans les Pullmans qui composent ce convoi prennent place un certain nombre de collègues du défunt, des amis vrais ou supposés, des parentes, etc., et un wagon-office est rempli de toutes les meilleures choses possibles à manger et à boire en cours de route. Il faut cela, dans un pays où, à part quelques exceptions, on n'est pas accoutumé à manger et à boire en cours de route. Et c'est cela, figurez-vous, qui est l'occasion principale de ces funérailles d'état."

CONGRESS BLUCHER, BOUTONNEE OU LACEE

A. G. POLLARD & CO.

GRANDE VENTE SPECIALE

...DE ..

Chaussures de $3.50, $4. et $5

POUR HOMMES

A SEULEMENT $1.98 LA PAIRE

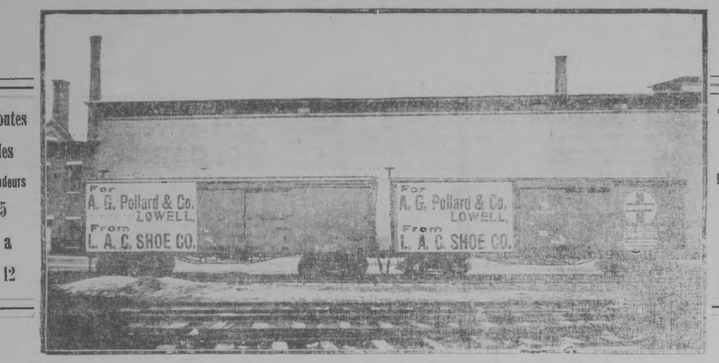
KANGAROO ENAMEL EN TAN VERNI

Commençant DEMAIN, dans notre département de chaussures au dessus du prix

5000 Paires de la Célèbre Chaussure Crossett

(Rendant la marche de vie douce,)

Toutes les Grandeurs 5 a 12



Toutes les Largueurs 1 a 9

OXFORD TRAMP NIFTY CUBAN.

Deux wagons de chaussures pour hommes, aussi les plus nouvelles formes à bien au-dessous du prix régulier.

Ce gros lot comprend tous les échantillons et commandes remises de la Lewis A. Crossett Shoe Company, une des plus grosses manufactures du pays —vous verrez ses pages complètes d'annonces dans n'importe lequel des plus grandes magasines—comprenant tous les nouveaux styles de ce printemps dans tous les meilleurs cuirs.

Notre étalage de la vitrine de la rue Palmer est un des plus grands étalages de chaussures qui n'a jamais été faits dans la Nouvelle Angleterre.

La Vente Commence Demain. Un Seul Prix pour toutes les Qualités.

SEULEMENT $1.98 LA PAIRE

Rue Palmer — Sous-Sol.

VELOUR CALF, BOX CALF, CORONA VICI.

R U

Ouvert à Conviction

Si oui, employez donc le reste de votre précieux temps à lire la

Peinturage de votre Maison

qui un problème facilement résolu.

1er. Employez le meilleur assortiment.
2me. Employez l'huile pure.
3me. N'employez que des peintres habiles et expérimentés.

Si vous l'avez — Le tout et la Vôtre nous l'avons et nous le vendrons. Ils se trouvent dans "Town and Country" Peinture mélangée prête à employer.

Sous la garantie sous

C. B. COBURN & CO., 63 rue Market.

LES TIMBRES

ON LES ECHANGE CHEZ

A. C. BLANCHETTE

79 rue Cheever ou 213 Aiken.

Avez-vous vu notre vitrine de Théières et Cafetières en granit de toutes grandeurs jour.

29c chacune ?

Dr Sam'l Patenaude,
Chirurgien-Dentiste,
No 784 rue Merrimack,
Téléphone, 1013.

Baseball

CHACUN UNE

LES LOWELL ET LES NASHUA ONT JOUE DEUX PARTIES HIER

Les "Lakelings" ont gagné dans l'après-midi et les visiteurs dans l'avant-midi

Malgré la température froide d'hier, les Lowell et les Nashua ont joué deux parties d'exhibitions au Spalding Park, remportant chacun une victoire. Dans l'avant-midi, Carney et ses compagnons se montrèrent forts, et Borbage, avec ses courbes lentes n'a pu empêcher les visiteurs de les frapper en "bonedon."

"Matty" Hickey a trouvé l'ouvrage un peu rude au commencement de la partie, mais après cela tout alla bien.

Hickey, le nouveau lanceur des Nashua, est un Canadien qui a été en tête de la liste des lanceurs dans la ligue du Dakota toute la saison dernière. Carney a trouvé un bon homme en lui.

Tenny Pastor, Van Zant et Soffel étaient encore dans leur ancienne position, sourient comme des bons de leur succès.

Pour Lowell, McGovern, le nouveau catcher, fut le "shérif." Il fut fort derrière le bâton et a donné une bonne impression. "Papa" Lake a joué une excellente partie sur le premier but. Au bâton il fut assez malheureux d'y aller bien fois lorsqu'il y avait trois hommes sur les bats. A la première occasion, il plaça la balle dans les mains du joueur au leftfield, mais la deuxième fois il fit un "two-bagger", scorant trois points.

L'arbitre a été M. McMahon. Le score:

NASHUA

	a	r	b	h	o	a	e
Carrell lf	5	1	2	4	0	0	
Pastor ss	5	2	2	3	1	2	
Dixon c	4	1	2	4	2	0	
Van Zant cf	5	1	1	2	0	1	
Carney 1b	4	0	0	11	0	0	
Soffel 2b	5	1	2	1	5	0	
Wilson 3b	4	2	2	0	2	0	
Pelandi rf	5	2	2	0	0	0	
Hickey p	3	2	2	0	1	0	
Strait p	0	0	0	0	0	0	
Labelle p	1	0	1	0	0	0	
Totaux	41	13	18	27	12	3	

LOWELL

	a	r	b	h	o	a	e
Grant lf	4	0	0	1	0	0	
Connors 2b	3	1	2	1	1	1	
M. F. Hickey 2b	1	0	0	2	0	0	
Lake 1b	5	0	1	12	1	0	
McLaughlin ss	3	0	0	2	1	0	
Dwyer rf	5	0	0	1	0	0	
Cross cf	5	2	0	1	0	0	
McGovern c	3	2	2	5	2	0	
Borbage p	2	0	1	0	0	1	
Duffy p	2	0	1	0	1	1	
Totaux	35	5	7	24	15	4	

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Nashua ..... 0 6 2 0 2 0 0 3 x—13
Lowell ..... 0 0 0 0 0 2 2 0 1—5

Points gagnés—Nashua 7. Coups pour deux bats: Carroll, Pastor, Wilson. Buts volés: Carroll, Van Zant 2. Jeux doubles: McGovern, Lake et McGovern; Soffel, Pastor et Carney. Buts sur quatre balles: par Hickey 3, par Strait 1, par Labelle 2, par Borbage 2. Frappé par la balle du lanceur: Carney, Cross, McLaughlin. Struck out: par Hickey 5, par Strait 1, par Borbage 2. Temps, 1.46. Assistance, 500.

DEUXIEME PARTIE

Cette partie ne fut pas sans excitation. Les joueurs locaux, absents de cause, traversèrent la balle dans les deuxième et cinquième manches pour huit points chacun fois. McGovern, qui fut un grand arrêt pendant quelques manches, et Cross, à second à donner une belle exhibition en entrant sur balles de ces deux hommes. Les autres ne sont pas à prendre en compte, ayant reçu à peine une balle chacun.

LOWELL

	a	r	b	h	o	a	e
Grant lf	3	1	0	0	1	0	
Connors 2b	3	1	1	1	4	0	
Hickey 2b	3	1	1	1	1	0	
Lake 1b	3	1	1	1	0	0	
McLaughlin ss	3	0	0	0	1	0	
Dwyer rf	3	0	0	0	0	0	
Cross cf	3	1	1	1	0	0	
McGovern c	3	1	1	1	0	0	
Borbage p	3	0	0	0	0	0	
Totaux	27	6	5	5	27	0	

NASHUA

	a	r	b	h	o	a	e
Carrell lf	3	0	0	1	0	0	
Pastor ss	3	0	0	1	2	2	
Van Zant cf	3	0	0	2	2	0	
Dixon c	3	0	0	1	2	0	
Soffel 2b	3	0	0	1	2	0	
Wilson 3b	3	0	0	1	1	0	
Pelandi rf	3	0	0	1	0	0	
Labelle p	3	0	0	1	0	0	
Chisham	1	0	0	0	0	0	
McCarty p	2	1	0	0	1	0	
Totaux	27	1	0	9	10	2	

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Lowell ..... 0 0 0 0 0 0 0 0 6—6
Nashua ..... 0 0 0 0 0 0 0 0 1—1

Points gagnés—Lowell 6. Coups pour deux bats: Grant, Connors, Hickey, Lake, Cross, McGovern. Buts volés: Grant, Connors, Hickey, Lake, Cross, McGovern, Borbage. Buts sur quatre balles: par Labelle 1, par McCarty 1. Temps, 1.45. Assistance, 2000.

CONCORD 6 — LAWRENCE 2

Lawrence, 20—Hier, dans cette ville, les Concord ont battu les Lawrencois par le score de 6 à 2, dans une partie "d'exhibition." Le frappage supérieur des visiteurs leur donna la victoire.

Innings ... 1 2 3 4 5 6 7 8 9 r h e
Concord ... 2 0 0 0 1 0 2 — 6 9 2
Lawrence .. 0 0 0 0 1 0 0 2 — 2 7 6

Batteries—Kaasmani, Cross et Elliott; Doyle et Forbes et Harrison et Goodrich. Umpire, Klobedans. Assistance, 800.

HAVERHILL 6 — MANCHESTER 0

Haverhill, 20—Les forts Manchester ont tenu leurs premiers rendez-vous des Haverhill, ce matin (avant-midi). Ce fut une vraie bataille entre lanceurs. Les joueurs visiteurs ont fait beaucoup d'erreurs.

Innings .. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 r h e
Haverhill .. 0 0 0 3 1 2 0 — 6 8 0
Manchester.. 0 0 0 0 0 0 0 0 — 0 2 6

Batteries: Jordan, Senley et McNally; Kellogg, Wade et Cote. Arbitre, Ryan. Assistance, 1200.

HAVERHILL 7 — MANCHESTER 6

Haverhill, 20—La partie de l'après-midi entre les Manchester et les Joyeux a produit un autre deuxième victoire pour les Haverhill.

Innings .. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 r h e
Haverhill .. 0 1 1 2 1 0 2 0 — 7 8 6
Manchester.. 0 0 0 3 1 0 1 0 1 — 6 6 4

Batteries: Moroney, Rth et Orr; Chase et Cote. Arbitre, Regan. Temps, 1.55. Assistance, 2000.

JERSEY CITY 1 — FALL RIVER 2

Fall River, 20—Les Jersey City ont battu les Fall River dans une partie "d'exhibition" ici hier. Les joueurs locaux n'ont pas joué comme d'habitude et les visiteurs n'ont pas eu de difficulté à remporter la victoire.

Innings .. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 r h e
Jersey City 1 0 0 0 0 0 0 0 0—1 4 2
Fall River 1 0 0 1 0 0 0 0 x—2 6 0

Batteries: McCann, Eason, Foxen et Dillon; Hanna, Gilroy et Tebbin. Arbitre, McDermott.

POSITION DES CLUBS

(American League)

	Gagnés	Perdus	P.C.
Boston	5	1	.833
Philadelphie	3	1	.750
Cleveland	3	2	.600
Detroit	2	2	.500
Chicago	2	3	.400
New York	2	3	.400
Saint Louis	2	3	.400
Washington	1	5	.166

(Résultat des parties d'hier)

Boston 1, Washington 0; Boston 2 Washington 3.

St-Louis 4, Cleveland 2.

New York 5, Philadelphie 1.

Détroit 5, Chicago 1.

(National League)

POSITION DES CLUBS

New York	3	1	.750
Cincinnati	3	1	.750
Pittsburg	2	1	.666
Chicago	2	2	.500
Brooklyn	2	2	.500
Philadelphie	2	2	.500
Boston	1	3	.250
St-Louis	0	3	.000

(Résultat des parties d'hier)

Brooklyn 5, Boston 4.

Chicago 5, St-Louis 4.

Pittsburg 4, Cincinnati 3.

New York 5, Philadelphie 1.

La Lutte

WILFRID BARRETTE

LE JEUNE ACROBATE DECLARE LE CHAMPION AMATEUR DE LOWELL

Nelson Desmarais admet que Barrette est son supérieur et cède sa place au jeune aspirant

Devant une foule de 500 spectateurs, la question de qui était le meilleur lutteur, de Desmarais ou de Barrette, fut décidée hier.

Barrette est le supérieur, à cause de ses jeunes, de sa force et de son habileté. Cette lutte a été une des plus intéressantes qui aient eu lieu à Lowell. Les hommes désiraient de connaître pour établir un maître c'est-à-dire de lutte à deux dans trois, mode catch-as-catch-can, la struggle hold défendu, et les pin falls seuls devant compter.

Wilfrid Barrette, le champion des lutteurs à 145 livres, fut le referee. Avant cette lutte, il a expliqué aux spectateurs que tout le monde comprenait comme une chute et personne n'a eu la chance de critiquer l'impartialité de ses décisions.

Il était environ 8h.15 lorsque les deux principaux lutteurs du "carnaval" apparurent sur la plateforme. On voyait bien que les deux hommes étaient prêts à défendre leurs droits avec acharnement. Desmarais donna son poids comme étant 105 livres et Barrette 107 livres.

Au signal donné, les adversaires se mirent à l'ouvrage. Desmarais prenant presque toujours l'offensive, c'est ce qui fut son malheur. Desmarais avant le poids et la force en sa faveur, mais Barrette avait la science et l'agilité. Après un travail acharné de 32 minutes et 7 secondes, par un half Nelson et un body hold, Barrette donna les deux épaules de son adversaire sur le matlassas.

Après un repos de dix minutes, les lutteurs pour la balance de 750 revinrent à la charge. Barrette était certain de battre Desmarais, de sorte qu'il était déterminé de gagner. Il essaya de mettre son jeune adversaire. Tous ses efforts furent inutiles. Desmarais était près à tout essayer. Barrette était près à tout essayer. Barrette était près à tout essayer. Barrette

Une Chance pour faire de l'argent

Il y a plusieurs chances de faire de l'argent dans tout le monde. A vous, dans votre propre ville, dépendant seulement de vous-mêmes, nous offrons l'opportunité.

Vous êtes un Mecanicien

Alors achetez vos

OUTILS

de nous, et en ayant la

Meilleure Qualite

pour le

Meilleur Marche

vous faites de l'argent, en

Payant Cela.

La Thompson Hardware Company

254 et 256 rue Merrimack.

LE SCAPHANDRIER

On ne se doute pas de ce que la province recèle d'imprévu dans ses fonds de tiroirs, derrière ses rideaux, sous ses hausses vénérables. En accouant un peu les couches amoncelées de banalité et de poussière, les fureteurs font de merveilleuses trouvailles.

C'est ainsi que] dans le musée d'une petite ville, parmi les collections d'oiseaux et de cailloux, les vulgaires boutiques en plâtre et les vitrines inutiles, je découvris avec étonnement un costume de scaphandrier.

Au regard interrogateur que je lui adressai, l'ami qui m'accompagnait répondit:

—Ah! oui, C'est le costume du scaphandrier municipal.

Pour goûter le pittoresque inattendu de ces deux mots et leur savoir piquante, il faut savoir que cette ville est bâtie sur une colline rocheuse, loin de tout fleuve, du moindre cours d'eau, et que, comme on dit communément, les lézards y mourent de soif. Je ne connais pas un pays plus triste dans sa sécheresse. Aussi ce "scaphandrier municipal" m'apparut-il d'abord comme une création imaginative, comme un personnage mythique qui servait à alimenter les plaisanteries locales.

—Mais non, ne dit mon ami, mais non. C'est très sérieux, je vous assure. Nous avons en ici un scaphandrier municipal.

—Je vois en pris chef, j'imagine la versaille. Ce ne doit pas être drôle.

—Il y a même une certaine importance des élections municipales. Le maire se maintient dit on spécialement de gouverner d'emplois ses partisans. C'est, vous le savez, le premier devoir de tous les élus au lendemain de leur victoire.... Le maire se conformait donc à cette profitable tradition, lorsqu'il reçut la visite d'un de ses électeurs.

—Monsieur le maire, je pense que vous n'avez pas modifié.

—Certainement non mon ami. Que me vous désirez?

—Oh! je ne sois pas ambitieux. Seulement une petite place.

—Laquelle?

—Scaphandrier municipal.

Le maire ne fut pas surpris. Quelques-uns faire d'un scaphandrier municipal dans cette ville où il n'y a pas une autre à caserner! Mais l'ambition ne coûte pas et demande. Il avait été saisi même de nombreuses demandes de ce genre. Il fut donc très flatté de la confiance que lui témoignait cet électeur inconnu et répondit avec bienveillance:

—Je vois que vous connaissez bien les besoins de la cité municipale. Votre demande sera examinée.

Le solliciteur se retira enchanté. Il était sûr de son affaire. Il avait bien étudié la question. Il savait que le maire maintenu par l'immobilité des rouages administratifs? Fut-il simplement oublié? Il survécut à tous les changements. Il continua à se faire du bien.

Cette existence de marabout aurait pu se prolonger sans accroc, dans la sérénité des semaines paisibles. Un événement imprévu vint le troubler. Un quartier de la ville s'éveilla un matin dans l'émotion d'un crime; une femme était accusée d'avoir jeté son nouveau-né dans un puits, ce commerçant gentil tient sur le seuil de leurs portes. Arrivèrent les magistrats.

—Il faut visiter le puits, commanderez-t-ils.

—Ça ne trouve bien! répondit le maire. Nous avons justement un scaphandrier municipal. On va le faire descendre.

Il semblait ravi, ce brave maire. C'était pour la ville une heureuse fortune de pouvoir enfin utiliser ce brave scaphandrier qu'elle entretenait depuis si longtemps à ne rien faire. Mais celui-ci, mande, ne parut pas partager cette satisfaction.

—Comment voulez-vous que je travaille? dit-il. Je n'ai point de costume.

Cette objection fut reconnue raisonnable. Si, en effet, les fonctionnaires doivent pour leurs fonctions se revêtir d'un uniforme, il est incontestable que cette nécessité se fait particulièrement sentir chez les scaphandriers.

Notre homme espérait sans doute qu'en présence de cette complication on allait le laisser tranquille. Pas du tout. Le conseil municipal se montra aussi enchanté que le maire de l'occasion inespérée qui se présentait, de ne pas hésiter devant cette dépense supplémentaire, vota avec entrain l'achat du costume, des accessoires, etc.

Tout cet appareil arrivé, le scaphandrier l'examina avec une curiosité minutieuse et un peu déçue. Il essaya toutes les pièces, puis déclara que le casque était trop étroit pour lui.

—Eh bient dit le maire, on va en demander un autre.

Le scaphandrier jugea sévèrement dans son for intérieur un entêtement si préjudiciable pour les deniers publics, que l'on dispidait d'un costume si dispendieux, et un peu dédaigneusement répondit:

—Ah! oui, C'est le costume du scaphandrier municipal.

Pour goûter le pittoresque inattendu de ces deux mots et leur savoir piquante, il faut savoir que cette ville est bâtie sur une colline rocheuse, loin de tout fleuve, du moindre cours d'eau, et que, comme on dit communément, les lézards y meurent de soif. Je ne connais pas un pays plus triste dans sa sécheresse. Aussi ce "scaphandrier municipal" m'apparut-il d'abord comme une création imaginative, comme un personnage mythique qui servait à alimenter les plaisanteries locales.

—Mais non, ne dit mon ami, mais non. C'est très sérieux, je vous assure. Nous avons en ici un scaphandrier municipal.

—Je vois en pris chef, j'imagine la versaille. Ce ne doit pas être drôle.

—Il y a même une certaine importance des élections municipales. Le maire se maintient dit on spécialement de gouverner d'emplois ses partisans. C'est, vous le savez, le premier devoir de tous les élus au lendemain de leur victoire.... Le maire se conformait donc à cette profitable tradition, lorsqu'il reçut la visite d'un de ses électeurs.

—Monsieur le maire, je pense que vous n'avez pas modifié.

—Certainement non mon ami. Que me vous désirez?

—Oh! je ne sois pas ambitieux. Seulement une petite place.

—Laquelle?

—Scaphandrier municipal.

Le maire ne fut pas surpris. Quelques-uns faire d'un scaphandrier municipal dans cette ville où il n'y a pas une autre à caserner! Mais l'ambition ne coûte pas et demande. Il avait été saisi même de nombreuses demandes de ce genre. Il fut donc très flatté de la confiance que lui témoignait cet électeur inconnu et répondit avec bienveillance:

—Je vois que vous connaissez bien les besoins de la cité municipale. Votre demande sera examinée.

Le solliciteur se retira enchanté. Il était sûr de son affaire. Il avait bien étudié la question. Il savait que le maire maintenu par l'immobilité des rouages administratifs? Fut-il simplement oublié? Il survécut à tous les changements. Il continua à se faire du bien.

Cette existence de marabout aurait pu se prolonger sans accroc, dans la sérénité des semaines paisibles. Un événement imprévu vint le troubler. Un quartier de la ville s'éveilla un matin dans l'émotion d'un crime; une femme était accusée d'avoir jeté son nouveau-né dans un puits, ces commerçants gentil tient sur le seuil de leurs portes. Arrivèrent les magistrats.

—Il faut visiter le puits, commanderez-t-ils.

—Ça ne trouve bien! répondit le maire. Nous avons justement un scaphandrier municipal. On va le faire descendre.

Il semblait ravi, ce brave maire. C'était pour la ville une heureuse fortune de pouvoir enfin utiliser ce brave scaphandrier qu'elle entretenait depuis si longtemps à ne rien faire. Mais celui-ci, mande, ne parut pas partager cette satisfaction.

—Comment voulez-vous que je travaille? dit-il. Je n'ai point de costume.

Cette objection fut reconnue raisonnable,

LES FORESTIERS

LA COUR SAMUEL DE CHAMPLAIN A UNE BELLE INITIATION

Elle acclame le "oWrking Staff" de Nashua. Une cour prospère

Hier soir la vaste salle des Forestiers d'Amérique a été le théâtre d'une belle et grande assemblée. C'était l'assemblée régulière de la Cour Samuel de Champlain, No 49, et à cette occasion la cour recevait la visite des officiers et du corps d'initiation de la Cour Marquette, F. d'A., de Nashua, N. H. Aussi les membres s'étaient fait un devoir d'y assister en grand nombre; la Cour Garin était bien représentée ainsi que plusieurs cours sœurs de la ville de Lowell.

Le nombre des visiteurs était de 25. Voici leurs noms: Arthur L. Soucy, chef ranger (Chas. Dionne, sous-chef ranger; Alfred Labelle, Eli Jean, Chas. Duhamel, Henri Bordeleau, Salomon Ross, Adélard Duval, P. H. Blanchard, Louis Dion, Alfred Gravelle, Wilfrid Dionne, Alphonse Boutean, Charles Boucher, Charles H. Desmarais, Adélard Pelletier, Arthur De Montigny, Georges Létourneau, Moïse Duchesne, David Dion, Joseph Soucy, Philéas April, Georges Soucy, Ulric Lemay et Napoléon Ouellette.

En cet fait le trajet de Nashua à Lowell en tramway spécial, arrivant à la salle vers les 8 heures, juste en temps pour faire l'initiation des nouveaux membres qui étaient au nombre de neuf.

Le mode d'initiation employé hier soir est des plus intéressants et le "Working Staff" de Nashua a bien su faire les choses et mérite certainement les félicitations de tous les Forestiers d'Amérique.

L'assemblée fut suivie d'un smoke talk pendant lequel des rafraîchissements variés et d'excellents cigares furent distribués aux Forestiers présents. Il y avait aussi les pipes traditionnelles.

M. le chef ranger Joseph Boudreau, de la Cour Samuel de Champlain, invita M. Louis Dion, de Nashua, à chanter quelque chose. Le monsieur s'exécuta bien volontairement. Il fut accompagné au piano par M. Alfred Labelle. Ce dernier rendit aussi plusieurs solos sur le piano. Un chœur composé de membres de Nashua rendit plusieurs morceaux qui furent fortement applaudis.

M. le chef ranger Boudreau invita M. Arthur Soucy, chef ranger de la Cour Marquette, de Nashua, à faire quelques remarques. Celui-ci remercia les officiers de la Cour Samuel de Champlain ainsi que tous les membres pour cette belle réception et dit que la Cour Marquette se réjouira toujours de compter à Lowell des amis forestiers qui sont de vrais frères.

M. Arthur Lavoie, secrétaire financier de la Cour Samuel de Champlain, donna une chanson à laquelle toute l'assistance répondit en chœur. Il fut fortement applaudi.

A ce moment on vient informer les visiteurs que leur tramway spécial pour Nashua les attendait sur la rue Merrimack. Il était 12h. 15 alors. On se sépara en poussant trois hourras retentissants pour les visiteurs et trois autres pour les Forestiers de Lowell.

Le comité qui avait été chargé de servir les rafraîchissements était sous l'habile direction de M. Joseph Provost président, assisté des messieurs suivants: Geo Labrie, Philippe H. Bourque, Henri Chapet, Eugène Boudreau, J. B. Frémeau, Fred Giroux et Emery Cagnac.

Comme toujours nos membres de service se sont acquittés de leur tâche à la satisfaction générale et méritent des félicitations de tous les forestiers qui ont été assez heureux de pouvoir assister à cette belle assemblée qui a donné à notre belle Cour Samuel de Champlain, une nouvelle preuve de sa prospérité.

Il faut dire aussi que le comité avait bien su faire les choses et mérite certainement les félicitations de tous les Forestiers d'Amérique.

L'assemblée fut suivie d'un smoke talk pendant lequel des rafraîchissements variés et d'excellents cigares furent distribués aux Forestiers présents. Il y avait aussi les pipes traditionnelles.

M. le chef ranger Joseph Boudreau, de la Cour Samuel de Champlain, invita M. Louis Dion, de Nashua, à chanter quelque chose. Le monsieur s'exécuta bien volontairement. Il fut accompagné au piano par M. Alfred Labelle. Ce dernier rendit aussi plusieurs solos sur le piano. Un chœur composé de membres de Nashua rendit plusieurs morceaux qui furent fortement applaudis.

M. le chef ranger Boudreau invita M. Arthur Soucy, chef ranger de la Cour Marquette, de Nashua, à faire quelques remarques. Celui-ci remercia les officiers de la Cour Samuel de Champlain ainsi que tous les membres pour cette belle réception et dit que la Cour Marquette se réjouira toujours de compter à Lowell des amis forestiers qui sont de vrais frères.

M. Arthur Lavoie, secrétaire financier de la Cour Samuel de Champlain, donna une chanson à laquelle toute l'assistance répondit en chœur. Il fut fortement applaudi.

A ce moment on vient informer les visiteurs que leur tramway spécial pour Nashua les attendait sur la rue Merrimack. Il était 12h. 15 alors. On se sépara en poussant trois hourras retentissants pour les visiteurs et trois autres pour les Forestiers de Lowell.

Le comité qui avait été chargé de servir les rafraîchissements était sous l'habile direction de M. Joseph Provost président, assisté des messieurs suivants: Geo Labrie, Philippe H. Bourque, Henri Chapet, Eugène Boudreau, J. B. Frémeau, Fred Giroux et Emery Cagnac.

Comme toujours nos membres de service se sont acquittés de leur tâche à la satisfaction générale et méritent des félicitations de tous les forestiers qui ont été assez heureux de pouvoir assister à cette belle assemblée qui a donné à notre belle Cour Samuel de Champlain, une nouvelle preuve de sa prospérité.

Il faut dire aussi que le comité avait bien su faire les choses et mérite certainement les félicitations de tous les Forestiers d'Amérique.

SURDITE

Si tous les bourdonnements, tels dans la tête sont parfaitement guéris, après la cure merveilleuse pratiquée en traitement. Ces bruits sont la source de toutes surdités. Ecrivez ou téléphonez pour consultation gratuite. Bureau 6 et 7 Wyman Block, Merrimack Square, Lowell, Mass. Téléphone 1-2-3-4.

DR. J. F. MARCHAND.

QUAND VOUS CONNAISSEZ VOTRE BIEN

ses, et l'on s'y applique constamment à maintenir sur ce département une surveillance telle que les clients peuvent en toute sûreté y trouver des drogues et herbages strictement purs et fraîches.

CRUELLEMENT BLESSE

Albert Hamelin, 13 ans, a été victime d'un curieux accident pendant qu'il jouait près de sa demeure, rue Watson, hier après-midi. Comme il essayait de se soustraire à la poursuite de petits compagnons, il a sauté une clôture et a tombé dans un baril, se blessant cruellement à la jambe sur un clou.

CHEZ LES ARTISANS

REUNION DES DEUX SUCCURSALES HIER SOIR EN LA SALLE VINCENT

M. L. N. Milot donne un intéressant rapport de la convention de Holyoke

Les membres de la Cour St. André des Artisans Canadiens-Français ont tenu leur réunion régulière, hier soir, en la salle Vincent sous la présidence de M. Azarie Thibault. Il y eu 28 couvreurs membres admis et douze demandes d'admission. Après l'exposition des affaires de routine il y eut réunion des succursales St. Louis et St André. M. L. N. Milot qui avait été délégué, la semaine dernière à la grande convention des Artisans, à Holyoke, a donné le compte rendu de son voyage utile et intéressant. Le travail de M. Milot a été fort applaudi.

M. Milot a lu de très intéressantes statistiques concernant les progrès de la société depuis sa fondation et la bien qu'elle a fait dans la Nouvelle-Angleterre.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Tous les membres de la société St. Jean-Baptiste sont priés de se rendre à l'assemblée de ce soir, au lieu ordinaire de réunion. On y discutera des affaires de la plus grande importance.

Par ordre,
J. F. MARCHAND,
Président.

Pour une purge promptement efficace et sans douleur, servez-vous des "PILULES CATHARTIQUES IMPERIALES". Des milliers de familles canadiennes en sont toujours pourvues.

Se vendent en boîtes de 10 et 25 cents à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

MORT SUBITE D'UN BEBE

Deux hommes et une femme se sont rendus hier chez le Dr Gillard. Ils venaient le consulter pour un bébé qui venait d'être atteint d'une maladie subite. L'enfant est mort peu de temps après.

AVIS

M. et Mme A. C. Blanchette donnent avis qu'ils ne vendront plus de timbres de commerce, mais qu'ils en donneront double et de toutes les couleurs à toute personne achetant à son magasin.

PICKPOCKET

UN HOMME EST PRIS LES MAINS DANS LE SAC ET ARRETE

On croit avoir fait une très heureuse arrestation

Un jeune homme a été arrêté hier dans un char de Boston and Lexington par le chef Martin Conway. Il était avoir un pickpocket émérite entre les mains. Le jeune homme est très actif, avec recherché. Il a été déroué et attendant son heure de commettre devant la justice. Son nom est Goodman et il aurait substitué 875 à un nommé Proctor qui habite Hudson.

Lorsque Goodman après avoir été reconnu, était dans le parloir il a enlevé son manteau de Worcester.

Goodman a été mauvais au moyen de faire sortir de chez lui un paquet qui contenait le butin de ses vols. Il a pu le faire sortir de chez lui un paquet qui contenait le butin de ses vols.

Goodman a été mauvais au moyen de faire sortir de chez lui un paquet qui contenait le butin de ses vols.

LE 26 COURANT

GRANDE SEANCE PAR LE PROFESSEUR LACROIX

Un programme des plus variés et des plus attrayants

Mardi prochain, le 26 avril courant, les Canadiens de Lowell auront l'avantage d'assister à une "combination de représentations" qui se feront toutes dans une seule et même soirée par organise le professeur Lacroix, prestidigitateur fameux que nos compatriotes connaissent pour l'avoir applaudi à cause de l'adresse avec laquelle il accomplit ses tours de passe-passe. C'est encore à la salle Vincent que cette grande soirée sera donnée.

M. le professeur Lacroix qui, en plus de jouer le principal numéro du programme, s'est chargé de toute l'organisation a su retenir des acteurs qui, chacun dans son genre, passe pour le plus habile que nous connaissons dans notre ville. Mme Lacroix, son épouse, défiera n'importe lequel policier de lui mettre des menottes dont elle ne pourra se dépendre.

William F. Ladue, que l'on peut presque nommer le champion lutteur de poids légers du monde, et Wilfrid Barrelle, qui a remporté une belle victoire hier soir sur Nelson Desmarais, reconnu comme très fort dans ce genre de sport, dongeront une lutte explicative des principales prises, des principaux tours employés par les lutteurs dans leurs conquêtes.

Il y aura de plus, levée de poids par un jeune homme destiné à rehausser encore la réputation de Lowell comme la ville aux hommes forts et le jeune Clermont nous montrera toute l'agilité qu'il peut déployer sur un fil de fer, soit sur ses pieds, soit sur une bicyclette. M. Ernest Gauthier, pianiste, fera les frais de la musique.

Ladue et Barrette lutteront vêtus de la chemise de gymnase, de sorte que les dames n'ont aucune raison de craindre d'assister à une représentation manquant de décence.

Les vieux citoyens trouveront cette séance attrayante de même que les dames et convaincus que les jeunes sont déjà décidés d'y aller, les organisateurs invitent spécialement les vieux qui trouveront matière à récréation, qui auront une séance comme rare dans notre ville. A cause de la variété du programme et de l'excellence des numéros.

Les billets sont en vente à la Lowell Pharmacy (Rochette & Delisle), rue Merrimack, à la pharmacie John T. Sparks, coin de Lakeview et Aiken Avenues; au Toupin's Drug Store, coin des rues Cheever et Aiken; à la pharmacie Hoyle, angle des rues Aiken et Moody.

LE PATRIOTS' DAY

Une fête nationale qui a été noblement fêtée, hier

Les drapeaux flottaient partout, hier, en signe de réjouissances. La fête a été partout observée. La compagnie de tramways électriques a fait des affaires d'or. Cependant il n'y eut pas de grandes démonstrations à Lowell, le tout s'est passé en dehors de nos murs.

A Concord la levée du soleil fut saluée au son du canon, en l'honneur du 129e anniversaire de la bataille de Concord. Il y eut parade militaire et différents sports. Dans la parade nous voyons les membres de la Grande Armée, les vétérans de la guerre des Philippines. Le tout fut suivi d'un banquet. Il y eut de nombreux discours.

A Lexington, la démonstration a été très sage. La seule cérémonie officielle a été la promenade du corps de fifres et de tambours sur le chemin pris par Paul Revere. Il y avait des milliers de visiteurs en ville et l'on comptait grand nombre d'automobiles.

A Arlington il n'y eut pas de démonstration officielle.

COUR DE POLICE

MM. LES "SPOTTEURS" NE SONT PAS CHANCEUX EN NOTRE GONNE VILLE.

Liste des voyages qui ont compara devant le magistrat

La MERRIMACK Clothing Company

ANNONCE

DEUX VOYAGES GRATIS

A LA

LOUISIANA PURCHASE EXPOSITION

Premièrement pour l'homme le plus populaire de Lowell dans les clubs ou les sociétés

Deuxièmement pour la femme la plus populaire travaillant à salaire dans Lowell

LES VOYAGES

Le voyage se fera par la Raymond & Whitcomb (excursion à l'exposition) et le transport sera de première classe en wagon Pulman, aller et retour, avec cabine pour la nuit et repas, six jours à l'exposition et un repas soir et matin à St Louis à l'Hôtel New Jefferson, aussi nous paierons tous vos transports de bagage, etc.

CONDITIONS

Avec chaque achat fait au Merrimack vous recevrez un double chèque de vente. Pour chaque dix cents que représente votre achat vous avez droit à un vote que vous pouvez donner pour qui vous voudrez. Par exemple . un achat de 50c vous donne drcit à cinq votes, et un achat de $1.00 à dix votes, etc., etc.

Vous pouvez donner ceux-ci à nous pour être crédités ou les remettre à n'importe quel concurrent que vous voulez aider.

L'homme et la femme recevant respectivement le plus grand nombre des chèques de vente seront les gagants du voyage.

LE CONCOURS

Le concours commence aujourd'hui et finit le 31 juillet. Les gagants seront annoncés quelques jours plus tard.

Le voyage sera arrangé pour la dernière semaire d'août. Le temps le plus convenable pour voir la grande exposition.

Gardez vos chèques et votez pour votre favori.

LA MERRIMACK CLOTHING COMPANY,

En face de l'Hôtel de Ville.

Ils en ont obtenues, c'est-à-dire avant le 15 mars. Après cela ils ne purent en avoir dans cet hôtel. Thomas F. Hogan était leur conseil et ses deux messieurs furent acquittés.

Huit Irlandais condamnés à $2 d'amende chacun et trois renvoyés furent les plus chanceux des prisonniers de ce grade devant le juge Hadley, ce matin.

Bridget Curry, à cause de la boisson, passera trois mois à la Work House.

LE CHIFFRE TROIS

Les Poudres Impériales pour le mal de tête réunissent trois grandes qualités. Elles sont faciles à prendre, efficaces et inoffensives.

Elles guérissent en TROIS minutes. Elles se vendent TROIS pour 10 cts. Chez Rochette & Delisle, pharmaciens.

Victor Berry, malade les prières et les supplications de sa mère durent être combinés à trois mois de prison. Le juge lui a dit que s'était inutile la loi avant tout.

Jeremiah Tassey, accusé d'avoir gravement contusionné deux personnes lors d'une collision il y a quelque temps entre deux chars électriques, a été condamné à $100 d'amende ou à trois mois de prison.

John H. Fay est aussi sous la main de la cour pour avoir battu sa femme. Il a été condamné à trois mois de prison.

LE SAUT A L'ANCHAUSSE

Un jeune Canadien se noie hier. Il était âgé d'environ vingt ans. M. le Dr Trudeau et chez MM. Doucaler et Rustle.

M. Eugène Bédard avait l'assurance sur la propriété.

TROIS JEUNESSES

On les accuse d'une très grave offense

Les détectives Laflamme et Maher ont arrêté, ce matin, trois garçons accusés d'avoir pénétré avec effraction dans le magasin de M. Pearson marchand de fruits de la rue Shattuck. Les noms des prévenus sont: Fred A. Wing, John T. Gibbons et James Gibbons. Les deux premiers ont 17 ans, et le dernier 16 ans.

ACCIDENT DU TRAVAIL

Un ouvrier se fait couper le doigt dans une machine à planer

M. Edmond Lord, l'un des employés du Lowell Machine Shop, dont la demeure est située au No 32 de la rue Chelmsford, s'est fait prendre l'index de la main droite dans une machine à raboter, hier après-midi, dans la même manufacture. On l'a transporté à l'hôpital où les docteurs ont pu le sauver.

MARIAGE A ST LOUIS

M. Emile Lévesque a épousé, à Lowell, hier après-midi, Mlle Barbara Paquin. La cérémonie a été donnée à St Louis de France par M. le curé J. M. Jacques. Les témoins furent M. Louis Boudreau et Mlle Delphine Lévesque.

Après la cérémonie religieuse un déjeuner dînatoire fut donné aux invités par les parents de la mariée

LES PEINTRES DE MONTREAL

Montréal, 21—Tel que nous l'annoncions hier, les membres de l'union locale No. 249 des peintres et décorateurs, au nombre d'environ 800, se sont mis en grève dans le but d'obtenir la reconnaissance de leur union par les patrons.

C'est à la suite d'une nombreuse et enthousiaste assemblée que cette décision a été prise.

Il y a quelque temps, les unionistes présentaient aux patrons un document contenant leurs conditions de travail pour l'année 1904-1905 et dans lequel les employés exigeaient un salaire minimum de 22½ pc. de l'heure, ainsi que l'établissement de la journée de 8 heures durant l'été et de 9 heures durant l'hiver.

Toutes les heures supplémentaires devant être payées temps et demi ou à minuit et double temps après minuit. Les dépenses de voyage pour travail en dehors de la ville devant être aussi payées par le patron. Aucun membre de l'union n'avait le droit de prendre des contrats ou de travailler à l'heure pour aucun particulier ne tenant pas un atelier, et de qui que ce soit qu'il n'aurait pas signé cet engagement. Disons tout de suite que cet arrangement était basé sur celui de l'année dernière. Les patrons se déclarèrent prêts à l'accepter, moins la reconnaissance de l'union. De là la cause des difficultés actuelles.

Les patrons semblent parfaitement décidés à maintenir le système des "open shops", ce que répudient de toutes leurs forces les membres de l'union.

Les patrons, au nombre de quarante-huit, et qui sont constitués en association, prétendent que les unionistes ont manqué à leurs engagements à l'égard de plusieurs clauses d'icelui engagement et qu'après avoir été avertis ils n'en ont pas moins continué à faire à leur guise.

Tout était tranquille, hier midi, aux quartiers généraux de l'union, et les officiers se déclaraient parfaitement satisfaits du résultat obtenu jusqu'alors. Ils ont déclaré que dix-huit patrons s'étaient déjà rendus à leurs demandes et que tout indiquait que plusieurs autres suivraient sous peu leur exemple. Tous les unionistes, disent-ils, ont quitté l'ouvrage et la grande majorité est des plus encourageantes.

Les membres à l'emploi des patrons qui ont signé l'ultimatum entrent la permission de reprendre leur travail.

De leur côté, les patrons prétendent qu'il n'y a pas ce presque pas de désertion parmi eux et qu'ils tiendront fermes jusqu'au bout.

On mentionne quelques présences de remarquables dispositions chez les patrons intéressés. Il est assez difficile de prévoir la fin des difficultés.

CHOMAGE FORCE

Fall River, 21—Depuis quelques jours, des rumeurs assez alarmantes circulent dans les cercles des manufacturiers et ces rumeurs veulent que plusieurs corporations se proposent de fermer leurs établissements pendant la plus grande partie ou mois de mai et pendant tout le reste du juin afin d'empêcher la mise en opération de nouvelles machines qui doivent être placées d'ici à ce temps. On est porté à croire généralement que les ouvriers pour les métiers à tisser seront réduits à deux jours de travail par semaine et que même il y aura des corporations qui ne feront marcher que la moitié de leurs métiers à la fois.

Presque toutes les corporations de cette ville ont des contrats pour la livraison de leurs produits qui ne doivent être complétés que dans le courant de l'année prochaine et il est probable que ces contrats ne seront pas remplis à temps à moins que les ouvriers ne consentent à travailler plus d'heures par jour.

HEUREUSE DECOUVERTE

Hull, P. Q., 21—Alfred Larose, rue Annecy, entrevoit la possibilité de devenir bientôt millionnaire. Il a découvert une mine de ce qui sent s'appeler nickel-cobalt-arsenic. Cette mine est située sur le parcours du nouveau chemin de fer de Témiscamingue, sur le Lac Long.

En effet elle traverse sous la voie. M. Larose conduisait une escouade d'ouvriers sur ce chemin de fer quand il a découvert sa mine.

Il a pris un individu du nom de Nell King dans ses confidences et King crédit comme étant sienne une partie de la mine. D'un autre côté, Larose donne la moitié de son claim à un nommé Duncan McMartin, qui s'y entendait en fait de mines. Il en fit son associé.

Puis il vendit pour $2,800 un quart de sa part à un nommé L. H. Tiemblay qui s'associa un nommé Dunlop, avocat. Il a fallu naturellement plaider. La cause se poursuit à Toronto, mais M. Larose est positif que ses titres seront validés.

La découverte est la plus importante qui ait jamais été faite dans Ontario. Le 15 septembre 1903, Larose trouva une pierre très lourde. Il l'apporta à la forge et put se convaincre après l'avoir broyée qu'elle était précieuse. Le 28 septembre, il jalonna son claim. Il partit le 20 novembre pour revenir à Hull et retourna à sa mine dès l'ouverture de la navigation. La mine[illegible] contient 65 pc. d'arsenic, 18 pc. de cobalt et 6 ou 7 pc. de nickel et beaucoup d'argent.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine environ cinquante de nouveaux mots qui ont été ajoutés à la dernière édition du dictionnaire Webster. Un de ces mots est R-I-P-A-N-S. Il a été choisi parce qu'il est assez court et assez facile à épeler pour que tout le monde sache ce que signifie R-I-P-A-N-S. Il a été choisi parce qu'il est assez court et assez facile à épeler pour que tout le monde sache ce que signifie R-I-P-A-N-S. Il a été choisi parce qu'il est assez court et assez facile à épeler pour que tout le monde sache ce que signifie R-I-P-A-N-S.

SUITE D'UNE INONDATION

Montréal, 21—Les inondés de Verdun réclament de la ville de Montréal l'indemnité des dommages que leur a causé Pean, la semaine dernière.

Les réclamations faites qui une formule imprimée, disent que la jetée ou réservoir de l'aqueduc aurait eu être d'une hauteur suffisante pour protéger Verdun.

La valeur des réclamations varie de $160 à $1500.

Continuellement à l'habitude, ces réclamations ne sont pas immédiatement référées au bureau des réclamations; elles sont gardées au bureau du greffier et elles resteront tant que le comité des finances n'aura pas décidé de quelle façon il va procéder à les régler.

C'est la vœu de la majorité des échevins de soumettre toutes ces réclamations en bloc à un comité spécial qui les étudierait et ferait rapport.

Le solution semble la meilleure et comme tel semble être le cas, il y a lieu de croire que cette solution sera adoptée.

GRANDE SEANCE

— donnée par le —

PROFESSEUR LACROIX

— et —

MADAME LACROIX

LE PROFFESSEUR LACROIX

GRANDE SEANCE DE PRESTIDIGITATION

A LA SALLE VINCENT

MARDI, LE 26 AVRIL 1904

Mme LaCroix et ses Tours Merveilleux

Exhibition scientifique entre William F. Ladue, Champion des Lutteurs "Middleweight" et Wilfrid Barrette, notre jeune amateur canadien, montrant tous les principaux tours employes par ces savants de la lutte.

LES FRERES COTE, les plus jeunes acrobates du monde, sous la direction de leur père, M. LOUIS COTE.

JOSEPH CLERMONT, le jeune équilibriste et funambuliste prodige.

M. ERNEST GAUTHIER accompagnera au piano.

Billets, 25 et 35 Cents.

COMMISSION DE POLICE

Les permis accordés à la séance de lundi soir

La commission de police s'est réunie, lundi soir, et a accordé les permis suivants:

Voitures de déménagement—William Decharme, 297 School; Lowell, Lawrence & Worcester Express Co. (2), 198 Broadway; John Bellemare, 17 Ward; O. F. Prentiss (4), 356 Bridge; Thos. Casey, 19 South Highland.

Carrosses—John R. Rogers (2), 819 Central; Napoléon Bilodeau (2), 707 Merrimack; Frank Fay, jr., (2), 81 London.

Voitures à poisson—William H. Laney, 37 Branch.

Charretier et colporteur—H. H. Fletcher, 123 Fulton; Andrew Morrissey, Billerica, Mass.

Les cautionnements suivants ont été reçus:

Mscl-de-piété—W. H. Hawes & Co., Frost & Lyle, Curtin Bros., J. F. Corbett.

Carrosses — Napoléon Bilodeau, Frank Fay, jr., John R. Rogers.

Les permis suivants pour la vente des spiritueux ont été accordés aux druggistes:

Septième classe. Matières chimiques et peintures.

C. B. Coburn & Co., 63 Market; The Talbot Dyewood & Chemical Co., James F. Preston, trésorier, 28-44 Middle; Ervin E. Smith, Francis C. Lawrence, Smith & Lawrence, 47-49 Market.

Sixième classe—Frederick Bailey, de F. E. Bailey & Co., 83 Merrimack, et 11 John; Freeman H. Butler, de F. H. Butler & Co., 391 Middlesex; James J. Brown, 371 Merrimack; Charles E. Carter, 48 Branch et 4 Smith; Cornelius A. Daily, 318 Suffolk; Edward Ellingwood, 38 Merrimack et 4 Central; Frederick A. Fay, 226 Merrimack et 4 Bhattnck ;Albert Field, 1059 Gorham; Frank C. Goodale, 217 Central et Jackson; Fred Howard, 197 Central et 1 Jackson; John B. Kirwin, de Harry B. Plunkett & Co., 241 Dutton; Frank E. McNabb, 225 Broadway; John J. Maher, de James O'Brien & Co., 391 Broadway; Albert E. Moors 62 Gorham; Horace E. Page, de Charles E. Carter & Co., 326 Whatford et 15-17 Pine; Stephane Rochette de Rochette & Delisle, 632 Merrimack. Anders Thomasson, 357 Central ;Charles W. Trombly, 235 Central et 1 Middlesex; Thomas C. Walker, 595 Middlesex; Charles W. Wells, 501 Bridge ;George A. Wilson, 196 Branch et 491 School; Charles O Wilson, de A. F. Story & Co., 616-624 Gorham; Pierre Brunelle, de la East Merrimack Drug Co., 32 East Merrimack; Aime M. Dion, de A. W. Dow & Co. 54 Merrimack. Austin A. Frye, de Frye & Crawford; Edward T. McEvoy, 709 Lawrence; George C Osgood 570 Merrimack et 458 Suffolk; Harry R Parker, 395 Bridge et 1 Flint; Miss A. Pholan 145 Gorham. Herbert J Turcotte, 548 Middlesex; Charles J Gallagher, 255 High; John W Sherburne, de Carter & Sherburne 2-4 Bridge et 345 Merrimack; Greenleaf C. Brock, de G. C. Brock & Co., 276 278 Chelmsford; Joseph Burkinshaw, de Falls & Burkinshaw 418 Middlesex; Harry L. Timmons, 617 Broadway et 266 School ;Frank P. Moody, 535 Dutton. Edward S Hoult, 462 Moody et 30 Aiken; J B. Albert Johnson, de A. M. Dows & Co., 389 Central; Peter G. Chagarsily, 472 Market. Ollie M. Conklin Jones, 445 Mammoth Road.

LE FASCINATEUR ONOFROFF

Le professeur Onofroff, directeur de l'Académie Hypnotique de Montréal, donnera bientôt les cours de représentations à la salle Vincent de Lowell. D'après les comptes rendus des journaux de Montréal et de Québec, il paraît que cet étrange personnage est doué d'un pouvoir surnaturel et nous croyons intéresser nos lecteurs en reproduisant un article de la "Presse" de Montréal.

Nous avons assisté, hier à des expériences de haute intérêts, qui nous ont produit un vif étonnement.

Comme il nous l'avait promis, M. Onofroff est venu donner, dans les salles de réunions de la Presse, une séance où il a mis en œuvre les extraordinaires facultés dont la nature l'a doué.

Voici entre parenthèses, une explication qui nous sera utile en temps et lieu.

M. Onofroff est doublé dans un médium, ou un médium est doublé de lui-même, c'est-à-dire qu'il peut transmettre ce qu'il sait ou ce qu'il entend.

Quelques-uns d'entre nous ont été soumis à des expériences dont on parlera plus loin

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
125 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., Jeudi 21 avril 1904.

1904 sera comptée dans l'histoire comme l'année des feux désastreux en Amérique.

Les Russes commencent à abandonner Port Arthur et à se repentir..... sur les journaux seulement.

Le roi Alexieff abandonne, avec son poste de vice-roi, le salaire de $50,000 qui y est attaché. Pour cette somme, il en est bien qui consentiraient à supporter la critique.

Il est défendu de parier sur le résultat des parties de baseball à Boston. Comment s'y prendra-t-on pour mettre cette règle en vigueur? Assermentera-t-on les spectateurs avant de les laisser mettre le pied sur le terrain?

Les prohibitionnistes auront leur candidat à la présidence. Tout insignifiant que paraisse le fait, il importe de s'en occuper, car il arrive par trop souvent que les hypocrites surgissent au bonne foi des gens droits. Nous en avons eu un exemple à Lowell.

Les catholiques, dont la religion est trop sévère pour les réformés, ne s'opposeraient pas à ce que l'on permette le jeu du baseball le dimanche. Ce n'est pas une œuvre servile que le baseball. Assister à une partie c'est un délassement qui conviendrait bien au jour du repos.

Le World de New York prétend que le juge Parker a une forte avance sur ses adversaires pour la nomination. Mais M. Hearst prétend avoir autant de chance que Parker et comme Hearst a toujours assez bien réussi dans ses prétentions jusqu'à ce jour, nous avons raison de rester dans le doute.

Le président a reçu à la Maison Blanche, ces jours derniers, une députation d'une soixantaine de ministres nègres. Un congressman du sud voyant la procession au marche vers la demeure présidentielle s'empêcha du bout de cette visite. Un messager lui apprit alors que le président avait invité ces gens à dîner..... Il en entendit les cris du congressman à une distance d'un mille, dit un confrère.

M. Williams, congressman du Mississipi, voudrait absolument que l'attorney general poursuive individuellement les directeurs des compagnies formant le merger des Northern Securities. On peut voir d'ici tout son plan. Si M. Knox ne réussit pas, ce ne sera pas la faute à M. Williams. Et ce dernier est certain qu'il ne tentera pas en vain de prouver que les démocrates gouvernent à rabais.

Un juge nommé Chambers pour les districts électoraux de Manhattan et du Bronx, a décidé qu'il était illégal de mettre en nomination une femme pour un office public. Le juge Chambers a donc déclaré que la nomination de Mme Lillian Feltman, faite par la convention démocratique du district, était nulle et sans effet.

Souffre 6c la lb.

Chandelles de Souffre 10c et 25c.

C. B. COBURN & CO., 63 rue Market.

PUTNAM & SON CO.,

166 RUE CENTRAL.

Deux Mille Corps et Caleçons de Printemps pour Hommes

17 cts chacun

NOUS venons justement d'acheter d'une manufacture de Sous-vêtements connus par tout le pays comme faisant d'excellentes marchandises—les corps et caleçons de styles dont elle discontinuera la confection, avec aussi quelques centaines de sous-vêtements de balbriggan. Les deux tiers de ce lot sont de première qualité, le reste est sujet à de légères imperfections. Ils sont bleus, bruns, noirs, roses, blancs et il y des balbriggan dans le lot—sous-vêtements qui se vendaient régulièrement 25 cents et 38 cents.

Nous offrons tout le lot Samedi matin—Corps et Caleçons pour hommes à

17 cts chacun

Commis Canadiens—MM. Chas. Weilbrenner et Horace Désilets.

DOUBLES TIMBRES

Tout les jours chez

A. C. BLANCHETTE & Co.

de toutes les sortes on les echange tous les jours.

Grandes reductions d'ici a la fin d'avril

79 rue Cheever ou 213 Aiken.

HALL RACK $4 98.

Baseball

UNE SEULE PARTIE HIER

LES CINCINNATI BATTENT LES PITTSBURG

La pluie, la neige et le froid empêchent les clubs de jouer

Cincinnati, 20.—Bien que les Pittsburg aient frappé plus fort que les locaux et aient mieux joué au champ, les visiteurs ont perdu le fruit de leurs grands efforts. Les Cincinnati ont ramassé leurs hits et furent appuyés matériellement par les mauvais "throws" de Wagner et Leach. Kelly fut mis hors du champ pour une discussion avec l'arbitre.

innings .. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 r h e
Cincinnati. 0 2 2 0 0 1 0 1 x—6 10 4
Pittsburg... 0 0 2 0 0 0 1 0 1—4 12 2

Batteries: Walker et Peitz; Miller et Phelps. Temps, 1.35. Arbitre Johnstone. Assistance, 2000.

Toutes les autres parties de la ligue National ont été remises à cause du froid.

(AMERICAN LEAGUE)

Chicago 4, Détroit 3.

Les autres parties ont été remises à cause du froid.

(Autres parties)

A New Haven—Yale 10, Brown 1.
A Amherst—Amherst 5, Williston 0.
A Princeton—Pennsylvania 8, Princeton 1.
A Middletown—Columbia 4, Wesleyan 3.
A Andover—Lawrence (N. E. League) 4, Andover 1.

AUTOUR DES BUTS

Dans ses trois premières parties, Titus, anciennement des Comoes, a fait quatre hits, trois étant des doubles et un home run.

Le gérant Carney, des Nashua, a acheté le contrat de Coughlin, joueur fielder de renom de Montréal. Coughlin devra venir aux Gate-Cities pour 1904.

Les Indianapolis vont avoir Seymour des Saint-Louis (Américain).

DEUX VICTOIRES

Le fort club d'amateurs de Centralville ira remporter.

Mardi dernier, dans l'avant-midi, les Centralville Blues ont battu la club des J. C. C., nouvelle organisation de cette partie de la ville, dans une bonne partie de baseball.

Les Centralville Blues, l'année dernière, sur 14 parties jouées, n'en perdu qu'une; cette année ils veulent renouveler ce fait.

Innings..... 1 2 3 4 5 6 7 8 9
J. C. C. ..... 0 0 0 1 1 0 0 0 0—2
Batteries: Carpentier et C. Doyle; Paquette, Louffe et Barrette.

CENTRALVILLE BLS—CLINTON 16

Dans l'après-midi, "Fairview Day" de même club, les Centralville Blues a défait les forts Clinton par le joli score de 23 à 14.

Innings..... 1 2 3 4 5 6 7 8 9
C. B. ..... 6 4 3 2 1 1 0 5 x—23
Clinton ..... 4 0 0 1 1 0 0 0 8—14

Basketball

MANCHESTER 18 — SAXONIA 12

Lawsin, N. H., 20—Une grande partie a été remise ce soir devant une forte assistance à l'Opera House, lieu subl. Les locaux avaient pour adversaires les gars Manchester, champions de la New England Basketball League pour cette année. Les équipes étaient comme suit:

MANCHESTER — SAXONIA
Devlin, lb — Hall
Qualey, rb — Pierce
Healey, c — Cullen
Lynch, lf — Dupuis
Donnelly, rf — Lavoie

Buts: Manchester 18, Saxonia 12. Buts en plancher: Devlin 7, Donnelly 2, Healey 4, Lynch 3, Qualey 2, Barry 1, Cullen 4, Pierce 1, Dupuis 2, Qualey et Devlin. Temps, deux parties de 20 minutes. Referee, Fuller.

M. PIERRE PLOUDE

Nous nous sommes trompés dans le journal d'hier en disant que Pierre Plourde, le jeune homme qui a perdu dans les 175 livres. Ce jeune Canadien, Pierre Plourde, n'est âgé que de 17 ans, et pèse 127 livres; vous comprenez donc qu'il n'a pas d'égal dans son poids. Son record pour lever au bout du bras droit est de 195 livres. Il tient horizontalement 50 livres. Il prend une balère pesant 125 livres, la met au bout de son bras sans se toucher le corps et ramène de son bras gauche il porte au-dessus de sa tête une autre haltère pesant 50 livres.

Par la suite de L'Etoile, M. Pierre Plourde lance un défi à n'importe quel homme de son poids pour un concours de force.

LE CHIFFRE TROIS

Les Poudres Impériales pour le mal de tête réussissent trois grandes qualités. Elles sont faciles à prendre, efficaces et inoffensives.

Elles guérissent en TROIS minutes.
Elles se vendent TROIS pour 10 cts.
Chez Richards & Deloge, pharmaciens.

La Boxe

Pas de nouvelles importantes.

Plusieurs préliminaires intéressants seront aux spectateurs.

HART VICTORIEUX

Philadelphie, 21—Marvin Hart, de Louisville, a vaincu Jack Root de Rimlip, le géant d'Alsace, dans une lutte devant le National A. C., hier soir. Pendant les premières reprises, il avait tout à son gré, mais dans la 14e il a été une autre histoire pesant 10 livres.

Par la suite de L'Etoile, M. Pierre Plourde lance un défi à n'importe quel homme de son poids pour un concours de force.

LES PUBLISTES

Billy Delcastle, nouvellement de New York à battu Fred Delaney à Leicester—Engleterre, dernièrement, après 15 reprises en Wanlecerz.

A VENDRE

Plusieurs propriétés sont pour vendre en ce moment dans une des plus belles parties de la ville. Aussi une grande maison de pension et un magasin de rafraîchir faisant de bonnes affaires. S'adresser à Eugène Bédard, agent d'assurance et d'immeubles, 764 rue Merrimack. 1-5-6

LAMBERT SE REND

Rendu par la faim se fugitif s'abandonne à la justice

Québec, 21—Le procureur général a consulté deux membres de la police provinciale, ce matin, pour savoir si on pouvait donner la chasse au meurtrier Lambert, fugitif de la justice. Au moment où les consultations passaient, un message téléphonique fut transmis à l'intendant de Lambert.

Notre correspondant à Saint-Pierre lui téléphonait à l'instant même que Lamb Lambert est arrivé à St-Pascal ce matin, après avoir erré dans les bois depuis samedi, sans boire ni manger. Il déclara qu'il était prêt à se livrer à la justice pour expier le crime de sa conduite.

M. Emile Marter, chez qui Lambert se présenta, l'accompagne puisque chez le maire de la localité qui fit Lambert en état d'arrestation. M. Marter fut chargé de conduire le fugitif à Rimouski à la prison commune du district à Fraserville. Le shérif Pouliot vient d'informer le procureur général de l'arrestation de Lamb Lambert.

Le magistrat de district M. C. Pelletier-Angers, de Québec, se rendra immédiatement à Fraserville pour ouvrir l'enquête préliminaire, laquelle sera ajournée à quelques jours ou si nécessaire jusqu'à ce que le jugement Fortin ait été rendu. Ces remises font le tintage. Il sera sur la rivière Bonsume, dans environ 25 milles en arrière de St-Alexandre de Kamouraska.

L'arrestation de Lambert est le grand sujet de conversation pour la population du district de Kamouraska qui avait donné une grande manifestation à la fête du Centenaire. Au moment où le bruit de l'arrestation de Lambert se répandit, on ne voulait pas le croire, et ce n'est que lorsque les hommes de mon comité se rendirent sur son chemin, qu'on fut complètement convaincu de l'arrestation du meurtrier Lambert. Le fugitif a été conduit à la prison de Rimouski, où il a été mis sous clef.

Lambert est âgé de 32 ans. Il a été marié deux fois. Sa première femme est morte il y a quelques années, et sa seconde femme, qui était une demoiselle Lizotte, de Saint-Pascal, est morte il y a quelques mois. Lambert a été marié à sa seconde femme à Saint-Pascal, et il a été marié à sa première femme à Saint-Pascal.

Lambert a été marié à sa première femme à Saint-Pascal, et il a été marié à sa seconde

LE FUGITIF EUMENE

(Il rend témoignage contre le frère de Filiatrault)

Montréal, 21 — Le fameux bandit Eumène, qui attend dans une cellule du bagne de Saint-Vincent de Paul le moment de subir son procès, en Cour d'Assises, sous l'accusation d'avoir assommé le garde Blondin, et de s'être évadé du pénitencier, a été le principal témoin entendu à l'enquête de Henri Filiatrault, accusé d'avoir aidé à son frère Joseph à échapper aux officiers de la justice qui lui donnaient la chasse.

Le bonne heure le bruit s'était répandu à l'hôtel de ville et au Palais de Justice que le voleur sacrilège s'était dans une cellule du poste central.

A 10 heures, une foule considérable était massée en face du palais pour voir passer le bandit.

Eumène s'est rendu de la grave maladie dont il a été atteint dans sa cellule pour il liberté. Le repos de la cellule lui a été favorable. Il a pris beaucoup d'embonpoint.

En pénétrant dans la salle d'enquête, il a semblé prendre un certain plaisir à regarder les curieux venus pour l'entendre narrer sa courte visite au domicile de l'accusé Filiatrault. Les avocats de la Couronne et du prévenu, MM. Wainwright et Adam, étaient à leur poste.

Le juge Choquet présidait l'enquête.

Après avoir prêté serment, le forçat Eumène, répondant aux questions des avocats, fit la narration suivante:

"Je suis détenu au bagne de Saint-Vincent de Paul, je me suis évadé du bagne en compagnie de Joseph Filiatrault. Il jouit ou a suivi notre évasion, nous sommes alliés. Filiatrault et moi, au domicile de M. Henri Filiatrault, 125 rue Marie-Anne. Mon compagnon m'avait dit qu'il avait des vêtements chez son frère, et qu'il espérait que ce dernier lui donnerait en plus de l'argent pour nous aider à continuer notre route.

"J'ai consenti à le suivre avec d'autant plus de satisfaction et d'empressement que j'étais rompu de fatigue et que je n'avais dans mes pieds que deux paires de bas déchirés.

"C'est mon compagnon qui frappa à la porte du domicile de son frère. Il pouvait être entre 9h.30 et cinq heures.

"Un vieillard vint ouvrir et nous fit asseoir.

"Quand M. Filiatrault aperçut son frère, il lui sauta au cou et l'embrassa à plusieurs reprises.

"—Pensais-tu que j'allais venir? lui demanda Joseph.

"—Oui, je vous attendais, répondit Henri."

"Après quelques paroles, l'accusé nous fit passer dans une chambre de bain pour changer de vêtements. Pour ma part j'ai reçu un pantalon, une chemise, une casquette et des bottines en toile.

En se déshabillant, mon compagnon a remis son revolver à son frère. Ce dernier l'a déposé sur une table. Je ne sais si mon compagnon a remis cette arme dans la suite.

"Henri Filiatrault a donné à son frère deux dollars en pièces de 50 cts et de 25 cts. Mon compagnon m'a remis 75 cents.

"Henri voulait nous faire cacher dans la cave de la maison, mais je n'ai pas voulu consentir, car je craignais l'arrivée des détectives.

"Après avoir été vingt minutes environ chez l'accusé, je suis parti accompagné de mon compagnon.

"Il avait été convenu entre Joseph et moi que nous nous rencontrions le 28 avril à Chicago en face de l'hôtel de ville de Pullman.

"Je n'ai pas revu Joseph depuis mon départ de chez Henri."

Contredit avec M. Adolard Charpentier, beau-père de Henri Filiatrault, et la femme de ce dernier. Elle nient de tare qu'il soit que ce soit aucune scène chez M. Henri Filiatrault quand il est arrivé avec son frère.

M. Charpentier, de la même façon, contredit les déclarations faites par le témoin Eumène. Il ne se souvient pas de la présence de Joseph

CITOYENS - AMERICAINS

INTERESSANTE ASSEMBLEE HIER SOIR SUIVIE D'UN SMOKE TALK

Le conseiller Edmond J. Cheney donne une fête aux membres du club

Hier soir, il y a eu une assemblée nombreuse des membres du Club des Citoyens-Américains, en leur salle sise au présidence de M. R. L. Lonpret. Deux nouveaux membres ont été initiés. Le comité nommé pour préparer la fête du 27, a fait rapport que l'organisation est presque complète et tout fait présager que la fête sera un grand succès.

Après les affaires de routine on ajourna l'assemblée et les membres s'organisèrent sous forme de soirée sociale. M. Joseph Provost fut choisi comme maître de cérémonies pour cette fête, qui fut de l'avis de tous les membres très intéressante.

Lors de la dernière assemblée du conseil de ville, M. Cheney, le seul conseiller canadien cette année, avait cru que ses compatriotes avaient été ignorés dans certaine nomination que le conseil avait à confirmer et avait su défendre les nôtres d'une manière très habile. Alors on lui fit remarquer que les Canadiens avait un représentant, mais que le président du conseil en prononçant son nom lui avait donné une tournure anglaise. M. Cheney se déclara satisfait; mais ce n'empêche pas que ce petit incident lui a donné l'occasion de démontrer au conseil de ville ainsi qu'à toute la population que les Canadiens avaient en M.Cheney un bon représentant, toujours prêt à prendre leur part et à voir que justice leur soit rendue. C'est à ce propos qu'hier soir, il fallait les frais d'un smoke talk aux membres du Club des Citoyens-Américains, dont il est un des membres les plus zélés.

On s'amusa en faisant la partie de cartes et en écoutant discours, chansons, historiettes, etc., jusqu'à une heure assez avancée.

Parmi ceux qui ont adressé la parole mentionnons les suivants: MM. Léon Marcotte, A. A. Racicot, Amédée Archambault, L. P. Turcotte, P. R. Bourque, G. D. Jacques, Alex. Fecteau, Edmond J. Cheney, Isaie Jalbert, J. B. Savard, R. L. Loupret, H. Valiquette, O. Dey et M. Lépine.

M. Ernest Vallerand chanta une jolie romance.

Tous ces messieurs furent applaudis à outrance et tous félicitèrent le conseiller Cheney pour avoir donné aux membres du club une occasion de se bien amuser.

MM. Hormisdas Valbrand, Jos. Meunier et L. W. Trouville avaient la charge de passer les rafraîchissements et comme toujours surent bien faire les choses.

M. Provost termina l'assemblée par quelques remarques et les membres se séparèrent en souhaitant trois hourras pour M. Edmond J. Cheney.

Le comité chargé de la fête du 27 courant a eu une courte assemblée hier soir sous la présidence de M. P. R. Beaudoin. Vu l'empêchement que les membres ont reçu dans la vente des billets le comité a décidé d'offrir, au nom du club, le premier prix pour le whist qui sera un $5 en or. Le comité exposera aussi samedi et les premiers jours de la semaine prochaine les prix dans une vitrine.

Il y aura à l'occasion de cette fête des amusements pour tout le monde. Les billets ne se vendent que 25 cents et chaque porteur de billets a une chance sur quatre articles de valeur.

Les membres du club qui n'ont pas eu l'avantage d'assister à la dernière assemblée et qui ont obtenu des prix pour la partie de whist sont priés de faire parvenir aux officiers au comptoir du bureau de L'Etoile 414 rue Merrimack, pour samedi après-midi.

Le 28 il y aura un grand déjeuner de mardi-gras à la salle de réunion du club aux Chutes-au-Sable à trois milles du Depot. Il est très important que tous les membres soient présents.

LES ENTREPRENEURS

DIX-SEPTIEME GRAND BANQUET A LOWELL, HIER SOIR

Discours prononcés par le maire Howe, MM. Dunbar et Hayes, etc.

Le 17e banquet annuel des entrepreneurs de construction a eu lieu, hier soir, en l'hôtel St Charles.

Le menu était excellent. Il y eut ensuite des discours prononcés par le maire Howe, MM. Frank E. Dunbar, W. H. I. Hayes et John C. Burke.

Le maître des cérémonies fut le président de l'association, M. Royal S. Ripley.

Voici comment se composait le comité de réception : MM. Frank L. Weaver, Chs. F. Varnum et James Whitten.

Dans l'après-midi, les entrepreneurs ont élu leurs officiers dans l'ordre suivant:

Président, R. S. Ripley; vice-président, C. H. Nelson; trésorier, J. B. Varnum; secrétaire, H. R. White; directeurs, P. O'Hearn, D. M. Prescott, Adams Bartlett, Thomas F. Costello, Charles H. Hobson.

BELLE SOIREE

Les dames, membres du Cercle Albini ont eu une charmante réception, hier soir, chez Mlle Louise Bernier de la rue New Moody. Mlle Bernier était assistée de Mme J. W. Paradis, sr., et de Mme Albert Guimond. Il y eut partie de whist, jusqu'à 10 heures. Les prix furent gagnés par Mmes J. A. Desrosiers et Albert Guimond. Mlle Marie Anne Caisse a gagné le prix de consolation.

Ensuite il y eut exécution d'un charmant programme musical et à minuit un lunch splendide fut offert aux invitées qui y firent grandement honneur.

COUR ST ANTOINE

Importante réunion tenue, hier soir, en la salle Vincent

Les membres de la Cour St Antoine, O. F. C., se sont réunis, hier soir, en assemblée régulière sous la présidence du chef ranger, M. le Dr G. A. Payette.

On a décidé que la communion générale des membres aurait lieu le 22 mai prochain, à 7 heures en l'église St Jean-Baptiste.

Les chefs rangers des cours Lafayette et St Henri, ainsi que l'ex-chef ranger de la cour Lafayette, de Nashua, assistaient à la réunion et ont invités les membres à un smoke talk qui aura lieu à Nashua, le 12 mai prochain.

Ces messieurs nous annoncent quelques paroles bien appropriées, dit-on, qu'ils étaient heureux de venir visiter des frères et invitant tous les Forestiers Catholiques de Lowell de se rendre en foule le 12 mai au soir au smoke talk donné par la Cour Lafayette de Nashua. La Cour St Antoine décida à cet effet de nommer un comité, les frères Giroux, Thibault et Chontier, pour organiser une excursion à Nashua le 12 mai au soir. Tous ceux qui désirent prendre part à cette partie de plaisir voudront bien donner leur nom aux membres du comité ou au chef ranger, à la pharmacie Désiré Payette. Allons en foule nous amuser et nous revoir avec nos frères de l'Oncle Sam. Ce sera certainement une veillée de plaisir, car les Forestiers de Nashua sont renommés pour leur franche gaieté et leur hospitalité gauloise.

On a reçu 7 demandes d'admission et 3 nouveaux membres furent admis.

LES BANQUETS

Pour une merge pharmaceutique ici et sans doute, servez-vous des PILULES CATHARTIQUES DU DR. MORSE. Des milliers en faveurs depuis 40 ans. Vendues partout. 25 cents.

Se trouvent au bureau de 12 et 25 cents à la pharmacie Désiré Payette, rue Merrimack.

DEVORE PAR UN CHIEN

UN ENFANT DE TROIS ANS EN UNE POSITION AFFREUSE

N'eut été l'arrivée de M. McCarthy, il était mangé tout vivant

Douglas Johnson, un bébé de trois ans, fils de M. et Mme Samuel Johnson, de Colinsville, s'est fait grièvement mordre par un chien St Bernard, lundi. Il aurait certainement été déchiré en morceau par la bête furieuse si M. Charles E. McCarthy n'avait pas couru à la défense du pauvre petit. L'enfant était sorti à bonne heure lundi après-midi et s'était quelque peu éloigné de sa résidence, alors que le chien l'attaqua. On ne peut dire s'il y eut provocation de la part de l'enfant. Le seul témoin de la tragédie est M. McCarthy qui entendit les cris de l'enfant et les rugissements de la brute. Le chien tenait le petit Douglas entre ses pattes de devant et lui déchirait la tête à belles dents. L'enfant avait perdu connaissance, toute sa tête n'était plus qu'une plaie.

Le Dr Halloran fut mandé en toute hâte par téléphone. Il est bon d'être certain de rapporter la petite victime à la vie. Il lui a fallu faire 29 points de suture pour refermer les plaies.

On dit que le chien "va être tué". C'est un animal de la plus grosse espèce et dont la méchanceté égale la taille.

Le seul remède du mal de tête

Qui s'attaque à la cause, ce sont les Poudres Orangéine, une personne.

IL DEMISSIONNE 2me

M. H. A. RACICOT NE DIRIGERA PLUS LE CHOEUR DE L'EGLISE ST JOSEPH

Plus d'un quart de siècle de beaux et fidèles services

M. H. A. Racicot a donné sa démission comme maître de chapelle à l'église St Joseph. Il dirigera le choeur pour la dernière fois, dimanche, alors qu'un magnifique programme musical sera donné à l'occasion de la fête patronale de la paroisse. On répètera pour la circonstance, la messe "Pro Pace" de la Hache. Il y a 27 ans que M. Racicot dirige le choeur, c'est-à-dire depuis la fondation de la paroisse. Il est le seul survivant des membres fondateurs de cette organisation musicale.

M. Frank Gourdeau, qui depuis plusieurs années fait partie du choeur St Joseph, a accepté d'en prendre la direction, en remplacement de M. H. A. Racicot.

La nouvelle de la démission de ce monsieur surprendra sans doute la population qui était accoutumé à le voir à son poste depuis de si longues années.

Nos félicitations à son digne successeur.

COMPATRIOTE HONORE

Il est nommé directeur du Board of Trade de Derry, N. H.

Un Gédéon Levasseur, un ancien Lowellois établi à Derry N. H. vient d'être l'objet d'une grande distinction. M. Levasseur est un marchand entreprenant et populaire. Il est le propriétaire du New York Fashion Store. Lors de leur dernière réunion, les membres du Board of Trade de Derry l'ont élu directeur de cette association.

La population canadienne de Derry est assez considérable et c'est la première fois qu'un de nos compatriotes est appelé à ce poste honorifique qui parle hautement en faveur des aptitudes commerciales de M. Levasseur.

Nous félicitons notre compatriote et lui souhaitons de marcher de succès en succès.

SUPERBE ACQUISITION

MM. Rochette et Delisle achètent un magnifique automobile

MM. Rochette et Delisle, pharmaciens de la rue Merrimack, ont fait l'acquisition d'un superbe automobile. M. Rochette est allé chercher la machine hier à Boston et a fait le trajet en une heure et quelques minutes.

UNE BELLE OFFRE

Parthenais Frères.

QUATRE pour UN — **TIMBRES** — QUATRE pour UN

Bleu, Blanc, Rouge et Verts.

NOTRE MEILLEURE ANNONCE EST UNE PRATIQUE SATISFAITE.

Et pour obtenir ce résultat si désiré NOUS DONNERONS SAMEDI

4 Timbres pour 1

Sur nos Célèbres Habits Confectionnés à la main

De la marque populaire KIRSCHBAUM'S CHERRY TREE BRAND.

Les prix de ces Chics Habits sont de $15, $18, $20 et $25.

Chaque acheteur recevra donc Samedi soit $60, $72, $80 ou $100 valant de Timbres absolument Gratis. Nous donnerons aussi le même jour DEUX TIMBRES POUR UN avec tout autre achat.

Nous vous invitons très cordialement de venir voir nos

Nouveaux Habits de Printemps pour Hommes

Que nous vendons pour $5, $6, $8 et $10.

Nouveaux Habits pour Garçons et Enfants à des PRIX TRES BAS !

Chapeaux et Casquettes POUR TOUS LES GOUTS

Nouvelles Chaussures du Printemps

ET ARTICLES DE TOILETTE DE TOUTES SORTES.

526 à 536 rue Merrimack.

FEU ETHER FOSS

UNE GRANDE FIGURE DISPARUE DE LOWELL

L'assistant surintendant des égouts décédé ce matin

M. Ether Foss, assistant surintendant du département des égouts, est décédé ce matin, à sa résidence, rue Burtt, à l'âge de 70 ans, 11 mois et 12 jours.

M. Foss, né à Saco, Maine, est arrivé à Lowell encore jeune homme et se mit à entreprendre des travaux de maçonnerie. Il devint fameux comme entrepreneur et s'amassa une jolie fortune qui le mit en position de faire écouter sa voix dans les assemblées politiques où il devint une des figures les plus importantes à Lowell.

Ceux qui demeurent à Lowell depuis quelques quinze ans se rappellent encore les luttes mémorables qu'il eut à soutenir pour se faire élire comme représentant à la chambre basse de la législature en 1893, où il siégea deux ans, puis comme sénateur, en 1895 où il siégea deux ans encore. C'est pendant son stage au sénat que fut créé la commission de police de Lowell et son bronneur le juge Pickman qui était alors maire de notre ville le choisit comme un des commissaires, mais il ne put jamais siéger comme tel en vertu d'une loi disant que tout homme qui contribue à la création d'une charge quelconque ne peut ensuite être choisi pour remplir cette charge. C'était en 1894 que cette nomination était faite et M. Harry Rice fut choisi en remplacement de M. Foss.

En 1902 après quelques années de fortune, il fut nommé assistant surintendant du département des égouts, position qu'il n'a pas cessé d'occuper depuis sa nomination.

Parmi les grands travaux de maçonnerie accomplis par M. Foss dans cette ville, nous comptons l'hôtel de ville et le palais de justice sur la rue Gorham.

M. Foss laisse neuf filles, dont trois demeurent à Lowell, et un fils, M. Charles Foss, de Taunton. Il a été président de la "Master Builders Association." Il était membre de la chambre de commerce de Lowell. Le défunt a succombé à une maladie de coeur.

COUR DE POLICE

$10 D'AMENDE POUR AVOIR AS-SAILLI UN CITOYEN

Deux causes prises par les spotters remises au 30 avril

Patrick H. Murphy fut condamné à deux mois à la Work House. Il fut trouvé coupable d'ivrognerie.

Margaret Boyle fut placée sous six mois de probation. Elle devra s'abstenir de prendre des liqueurs enivrantes.

James Gibbons, John F. Gibbons et Fred A. Wayne, trois jeunes hommes accusés d'être entrés dans le magasin de Pearson & Co., de la rue Shaduck, comparaîtront demain matin.

Thomas Joseph, trouvé coupable de voies de fait sur Antonio Ferrira, a été condamné à une amende de $10.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec des résultats merveilleux. Envoyez-nous vos descriptions complètes de votre cas et nous examinerons gratis, et vous donnerons des renseignements sincères. CLINIQUE AURALP West 129e St., New York.

QUAND VOUS CONNAISSEZ VOTRE BIEN

Marchez et procurez-vous une assurance contre le feu sur vos maisons et leur contenu on toute autre chose qui peut briller. Parlez à M. Brogan, 80 Mount Washington. Venez, écrivez ou téléphonez.

DEUX VRAIS MERVEILLES

DEUX JEUNES ENFANTS DEJA ACROBATES FAMEUX

Ils sont les champions du monde chez les acrobates de leur âge

Tous ceux qui auront le bon goût de se rendre à la grande séance donnée mardi prochain, 26 courant, dans la salle Vincent, par M. le professeur Lacroix pourront y voir des enfants de cinq et sept ans des frères Côté, sous la direction de leur père M. Louis Côté, accomplir des tours que les acrobates consommés se refusent quelquefois à essayer. Les frères Côté sont les plus jeunes acrobates du monde et peut-être développent-ils les plus habiles.

Qu'on ne manque pas cette séance. Mme Lacroix qu'il est impossible de filer avec les menottes, fait l'offre suivante à tout venant. Elle attachera les menottes aux mains de n'importe quelle personne qui se présentera dans la salle, et après lui avoir remis les clés (à la personne légitime) elle lui donnera $10 si elle réussit à se désentêtre.

Les billets sont en vente à la Lowell Pharmacy (Rochette & Delisle), rue Merrimack, à la pharmacie John T. Rogers, coin de Lakeview Ave. et Aiken, à la pharmacie Adams, coin des rues Chester et Alder, à la pharmacie Houle, angle des rues Aiken et Hardy. Venez nombreux encourager.

DERNIERE A LA HALLE

Pendant quelques jours encore à la vente de la Halle, Dupuis Frères, on peut acheter des articles de toutes sortes à des prix réduits. Depuis quelques jours déjà, on a commencé à faire des réductions sur les articles de printemps et on peut se procurer des marchandises de toutes sortes à des prix très bas. Il ne reste que quelques jours encore à cette vente, et ceux qui désirent profiter de l'occasion feront bien de se rendre à la Halle sans plus tarder.

LA FETE DES ARBRES

Le gouverneur Bates a lancé un manifeste déclarant que la fête des Arbres serait célébré cette année le 30 du mois courant.

NOTES PERSONNELLES

On nous apprend la grave maladie de Mme H. A. Racicot, à sa résidence de la rue Middlesex.

HEUREUX PERE

M. et Mme Onésime Lépine, de la rue Moody, font part à leurs parents et amis de la naissance de leur fils, Joseph-Benjamin-Léo, arrivée le 19 du mois courant. M. Benj. Lépine et Mlle Claudia Nadeau ont tenu l'enfant sur les fonds baptismaux. L'enfant a été baptisé hier par le Rév. Père L. V. Lewis, O. M. I.

La mère et l'enfant se portent bien.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous refusons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de 25c de Firman's Warranted Syrup of Tar, s'il faillit à guérir votre toux. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co. — Roberts & Delisle
Carter & Sherburne — F. P. Moody
F. C. Goodale — Fahy & Burkinshaw
A. E. Moore — F. H. Butler & Co
Brunelle Pharmacy — A. P. Story & Co.
A. Thomasson — E. V. Mellroy
Wm. Carter — Dowd & Co.
Ellingwood & Co. — The C. Metcalfe
Carleton & Howe.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur.)

JAWISZIR—Julia Jawiszir, enfant de M. Antoni et de dame Kaiurzina Zawiszir, est décédée ce matin à la résidence de ses parents, 29 Howe, à l'âge de deux ans deux mois. Les funérailles auront lieu à 2h., demain après-midi.

MENAGERES

Etes-vous à moitié malade et presqu'incapable de faire votre ouvrage? Ne négligez pas cette condition, ce vous dire quelque chose de pire comme suite.

Les Dr. Parker's Tonelic Tablets font du sang malade un sang riche et pur. Elles rendent les nerfs fatigués très forts et guérissent les organes faibles. Elles ramènent l'estomac, les intestins et les organes à leur état naturel. Elles vous établissent sur la voie de la vie des nerfs forts, sains et vigoureux.

Vous ne serez plus malade si vous prenez ces Tablets. Elles font du sang riche et pur. Elles font le travail de Liverpool pour les maux de tête, les douleurs dans le dos, les nerfs faibles, les étourdissements, les maux de la vie, les nerfs faibles, les étourdissements, les maux de la vie, les nerfs faibles, les étourdissements, les maux de la vie

UNE PASSION DE VINGT-CINQ ANS

On attendait l'express du Havre.

Dans la salle d'attente tumultueuse et enfiévrée, une petite femme était assise toute ratatinée, inquiète et le regard rivé sur une porte de la salle des bagages qui restait obstinément fermée.

Certes, personne ne faisait attention à elle, elle avait un air vieillot et maussade peu intéressant, son petit nez retroussé—charmant sans doute dans sa première jeunesse—produisait un singulier effet, planté au milieu d'un visage couperosé et surmontant une large bouche aux lèvres flasques.

Deux bandeaux bien lustrés voilaient symétriquement son front de chaque côté, comme deux rideaux.

Elle était vêtue très simplement, la taille emprisonnée dans un grand châle à carreaux; en vérité, elle avait l'air d'une petite vieille.

Au moment où l'horloge marquait cinq heures, l'express annonça son entrée en gare par un grand coup de sifflet.

La petite femme se leva, fit deux pas, puis revint s'asseoir—elle ne tenait plus en place. Ensuite elle alla se poster immobile à la porte de la salle des bagages, bien droite, se haussant sur la pointe des pieds pour mieux voir, toute rouge au milieu de l'effarement des voyageurs et du va-et-vient des hommes qui portaient de gros colis et la bousculaient sans pitié.

Mais rien ne pouvait la décourager. Chaque voyageur qui sortait de la salle passait auprès d'elle, affairé, portant une foule de menus bagages, des couvertures traînant après lui dans la poussière de la salle d'attente, des parapluies dont le bout menaçait les passants—mais chaque visage entrevu lui causait un désappointement nouveau.

La foule s'écoulait lentement; elle entra dans la salle et elle s'aperçut qu'un gros homme, de taille très élevée, coiffé d'un chapeau mou à larges ailes, un peu rejeté en arrière, laissant à découvert deux gros yeux roulant à fleur de tête. C'était du reste—avec le sentiment soigneusement rasé—tout ce qu'on pouvait apercevoir de sa figure envahie par une barbe noire et dure.

La petite femme pâlit.

—Il n'est donc pas venu? murmura-t-elle.

Puis voyant que le gros homme se dirigeait de son côté, un sac de nuit à la main, elle lui demanda bien poliment:

—Monsieur, est-ce que tous les voyageurs venant du Havre sont sortis de la salle?

—Oui, madame..... vous attendiez quelqu'un?... haste! ça sera pour le train suivant.

Tout en parlant le voyageur regardait à droite et à gauche et sondait du regard la profondeur de la salle d'attente.

La petite femme s'en aperçut.

—Vous aussi, lui dit-elle, vous cherchez quelqu'un?

—Oui, mais "elle" n'est pas venue. Ils iront quelques pas, l'un à côté de l'autre.

Elle ne connaissait pas cet étranger dont la stature l'effrayait un peu, et cependant elle ne lui trouvait pas l'air aussi hautain auparavant, et elle continuait à mêler à mesure que le temps faisait son œuvre.

Elle bavardait toujours, grisée par ses propres paroles. Elle connaissait si bien revoir aujourd'hui son cher Henri.

—Henri, dit l'homme pour couper court au bavardage, il s'appelle comme moi, votre amoureux.

Au moment de franchir le seuil de la porte, il jeta un dernier coup d'œil autour de lui et murmura:

—Allons, décidément, Lucie n'est pas venue!

—Lucie! répéta-t-elle en levant la tête.

—Oui, c'est un joli nom, n'est-ce pas?

—C'est le mien!

Le gros homme se frappa le front.

—Ah! ça, voyons, s'écria-t-il, est-ce que ça serait comme dans les comédies: vous savez au cinquième acte.

—Reconnais-tu ceci?

—Ciel! c'est la croix de ma mère!

—Mais alors je suis ton oncle!"

Et il riait de cette plaisanterie.

—Tenez, continua-t-il, en lui montrant une miniature, reconnaissez-vous ceci?

—Mon portrait!

—Mais alors, je suis Henri!

—Henri! s'écria-t-elle, en laissant retomber, accablée, ses bras le long de son corps.

Lui la regardait d'un air moqueur, puis il retrousa la tête et s'en alla, le gros sans cœur, secoué par un énorme éclat de rire, pendant que la pauvre petite femme restait au milieu du trottoir, tout étourdie, songeant à son cher idéal disparu, la gorge pleine de sanglots.

FANTASIO.

UNE CHANCE SUR MILLE

Ameublement de 11 chambres, à vendre, une chambre de bain, le loyer à bien bon marché, le tout peut être acheté pour $350, au No 342 rue Fletcher, coin de la Dane, ou à M. Jos. Marin, 628 rue Merrimack. 21a

A ATHOL

Athol, Mass., 22—Le feu a consumé la maison à deux logis de la manufacture Kennebunk, à 7 heures, samedi matin. Peu de temps après on a mis le grappin sur un nommé Connors qui a été accusé d'avoir incendié la maison. Connors nie sa culpabilité. Ses parents demeurent à Athol et Connors, connu de par le monde, et police prétend qu'il a passé la nuit du samedi dans cette maison qui n'était pas habitée.

Cette maison était connue familièrement dans le voisinage sous le nom de "Hobo Tavern" de Kennebunk.

Avant de servir de refuge aux "hobos" elle avait été adoptée par les jeunes amoureux, et les airs d'été il n'était pas rare de voir plusieurs couples aux fenêtres.

LA GREVE

Webster, Mass., 22—Les ordonniers monteurs n'ont pas encore décidé d'accepter l'offre de la Cie Corbin et la grève dure encore. La Cie offre 10 cents par paire de chaussures quelles soient. Les ordonniers monteurs demandent 11 cents pour la paire pour n'importe quelle sorte de chaussures, petites ou grandes.

La compagnie a donné un ultimatum la semaine dernière. Elle ne semble pas disposée à traiter avec les ouvriers sur un pied de 11 cents la paire.

QUAND ON AIME SON PRIEN

Somerset, Conn., 22—Un douzaine de jeunes filles de cette ville ont été mises à l'amende pour avoir coupé les cheveux de leurs camarades de classe.

Le magistrat a été obligé de faire face à la situation. Les demoiselles ont été accusées d'avoir attaqué leurs camarades de classe et de leur avoir coupé les cheveux.

Les parents de ces demoiselles ont été également affectés par la chose et ils ont pris fait et cause pour leurs filles.

Les demoiselles ont été accusées d'avoir coupé les cheveux de

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
102 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 22 avril 1904.

FEU L'ABBE GADOURY

La nouvelle de la mort de l'abbé J. O. Gadoury, que "L'Etoile" annonçait hier à ses lecteurs, a causé chez les Canadiens, non pas seulement de Salem, mais de toute la Nouvelle-Angleterre, une grande douleur, des regrets sincères. L'abbé Gadoury, tant par son affabilité que par les grandes talents qui le distinguaient, s'était fait de tous les compatriotes qui ont eu le bonheur de le connaître des admirateurs sincères.

Il est l'incarnation du dévouement. Il savait les moyens à employer pour l'avancement de ceux qui lui étaient confiés et l'oeuvre qu'il a accomplie dans la belle paroisse de Saint-Joseph de Salem prouve clairement que même ni prix des plus grands sacrifices il n'a jamais hésité à marcher droit vers le but, n'ayant en vue que le triomphe de la religion dont il était le ministre, l'avenir de la nation dont il fut un des descendants remarquables.

Comme nous le disions hier, il fit prospérer la paroisse dont il était depuis 19 ans le curé, construisit à quelque distance de sa propre église une chapelle devenue depuis un temple paroissial auquel il accorda toute l'aide que donne à un fils éloigné un père attaché à ses enfants.

La paroisse Saint-Joseph de Salem perd en lui plus qu'un curé, elle perd un père, car on peut dire de lui qu'il a réellement formé ce corps remarquable qu'elle compose, dont les institutions, font l'admiration des visiteurs. Nous offrons à tous les Canadiens de Salem, de même qu'à la famille du digne abbé nos plus sincères sympathies.

L'ECHO DES DEUX MONDES

"L'Echo des Deux Mondes", revue française, publée à Chicago, et la seule de ce genre aux Etats-Unis, continue brillamment sa carrière, commencée il y a trois mois à peine. Pour donner à nos lecteurs une idée de l'intérêt qu'offre ce nouveau magazine, nous n'avons qu'à citer les principaux articles qui rempliront le prochain numéro. D'abord, un résumé précis, complet, impartial de l'opinion américaine sur la guerre russo-japonaise. Puis des notes de voyage en Corée, où abondent les détails pittoresques sur ce pays encore si mal connu. Une lettre de Tolstoï, inédite, expose les idées de l'illustre écrivain sur le travail et l'éducation. Les dernières pièces, représentées à Paris, sont analysées et finement jugées dans la Revue Dramatique. Joignez à cela un roman aimable et décent, un poème de Victor Hugo, des notes d'art, etc., et vous comprendrez le caractère de ce magazine, vraiment littéraire et artistique. Au reste, il a pour rédacteur en chef M. E. J. Hébert, docteur ès-lettres, et Professeur de littérature française à l'Université de Chicago. C'est une excellente garantie.

Pourquoi pas Maintenant

Nous vendons le meilleur papier goudron connu sous le nom de

Papier Goudron
(Il ne sait pas)

5c la feuille.

C. F. COBURN & CO.,
63 rue Market.

TUE PAR UN TRAIN

Boston, 22— Maurice DeOste, de Braintree, a été frappé par un train à Braintree hier et s'est fait fracturer la colonne vertébrale. Il est mort à l'hôpital général du Massachusetts, hier soir. Il était âgé de 46 ans.

MORT DE SES BLESSURES

Boston, 22—Arthur Patterson, âgé de 24 ans, demeurant avec sa femme et son petit enfant, au No 195 rue Albion, Somerville, est mort hier au Massachusetts General Hospital des blessures reçues dan a l'après-midi en marchant sur la voie du Boston and Maine, à West Somerville. Il descendait la voie avec du linge sur son épaule, lorsqu'un train l'a frappé.

C'ETAIT BIEN COMMODE

Rutland, Vt., 22—Edward Lew a été trouvé coupable de bigamie hier et condamné à deux ans de prison. Il avait une femme résidant à White River Junction et une autre à Sturbridge, Mass., passant une partie du temps à changer place.

HEARST POURSUIVI

San Francisco, Cal., 22— Joaquin Miller, le poète, a intenté hier une action au montant de $2420 à W. R. Hearst en réclamation de salaire dû pour correspondance envoyée de Chine pendant la rébellion des boxeurs. Les mines de la compagnie du Canadian Pacific prirent feu à plusieurs reprises, mais ne furent pas grandement endommagées.

GROS INCENDIE A McADAM

Une église, un hôtel et le bureau de poste détruits avec 14 résidences

McAdam, N. B, 22 — Un incendie s'est déclaré hier soir dans l'édifice de la Jonction et avant qu'on ait pu le maîtriser, il avait détruit un hôtel, une église catholique, le bureau de poste, la salle des Forestiers, trois magasins et " quatorze résidences. Les bâtiments détruits ne sont pas des maisons considérables et la perte totale ne dépassera pas les $40,000. Les mines de la compagnie du Canadian Pacific prirent feu à plusieurs reprises, mais ne furent pas grandement endommagées.

QUI L'ADOPTERA?

Un bébé de huit semaines attend des parents nourriciers. Une certaine somme d'argent ira à la personne qui l'adoptera. S'adresser à "L'Etoile".

A L'HORIZON

On annonce le mariage prochain de Mlle Delia Baril, fille de M. et Mme Cyrille Baril, de la rue Race, à M. Joseph Fernet, de Pawtucket. Le mariage aura lieu mardi matin, à 8 heures, en l'église Saint-Jean-Baptiste.

PUTNAM & SON CO.,

166 RUE CENTRAL.

Vetements de Choix et a la Mode

Habits qui attirent de suite l'homme qui se fait habiller sur mesure.

Aussi bons habits qu'un homme peut souhaiter porter, qui s'ajustent aussi bien qu'un homme difficile peut desirer s'ajuster, a des prix enormement plus bas que les prix du tailleur.

Les nouveaux habits representent ce qui s'est fait de mieux jusqu'au jourd'hui par des manufacturiers d'une réputation telle que

Rogers, Peet & Co., de New York.

Pas d'excentricite, rien d'anormal chez ces habits, ce ne sont que des habits comme en portent a New York ceux qui s'y connaissent en forme et en style.

Nous avons ces nouveaux habits en grande jvariete de grandeurs ou vous pouvez facilement vous ajuste .

Les plus beaux Habits de Rogers-Peet

representent la plus haute classe de vêtements de confection. Dans ces habits, vous trouvez les plus riches chéviottes et worsteds unis qu'emploient les marchands-tailleurs, vous n'aurez aucun de ces patrons dans un autre assortiment de confections. Tout détail, en ces habits, qui peut être fait à la main, a été confié aux plus habiles tailleurs. Portez-en un tant que vous voudrez, jamais il ne perdra sa forme. Ces nouveaux habits à gilets sac de printemps ou gilet de promenade sont tels que faits sur mesure ils coûteraient $45 à $60. Ici vous les payez $30, $28 et - - - - $25

Jolis Habits de Rogers-Peet

en très belle chéviotte, homespuns de fantaisie, tweed et worsted unis : une collection non ordinaire et extrêmement élégante, dans une très intéressante variété. On ne verra aucun de ces patrons dans les autres assortiments de confections et la coupe parfaite assure la forme permanaute. Au lieu de payer $35 à un tailleur pour un habit, vous avez pleine satisfaction avec un de ces habits pour $22 et $20

Habits Noirs et Bleus Rogers-Peet

sont faits, comme d'habitude dans les confections, d'après leurs propres idées, c'est étrange, mais c'est un fait, pas un de ces draps ne se trouve ailleurs en habits de confection. Il y a un grand assortiment en cheviottes bleues noires, en worteds et serges non fini, à doubles ou simples revers et gilets de promenade, nous connaissons de bons tailleurs qui demandent $30 à $45 pour ces habits que nous vendons $25 a $18

Jolis Habits de Printemps pour Hommes

ces habits ont plus d'ouvrage fait à la main qu'il n'y en a dans plusieurs habits que vous faites faire sur commande. Chaque habit est taillé sur un nouveau patron, avec les nouveaux revers étroits et collet ajustant serré. Jolies chéviottes et worsteds unis, jolis Thibets noirs et worsteds bleus, non finis, et serges bleues en sacs à doubles et simples revers. Ces habits sont tous taillés, garnis et faits dans nos propres ateliers et nous les offrons comme les égaux sous tous les rapports aux habits ordinairement vendus $18 et même plus. Nous avons une grande variété de nouveaux et élégants patrons dans ce splendide assortiment à $15

Nouveaux Habits de Printemps pour Hommes. à $10

Remarquable valeur pour le prix. Ces habits n'ont pas d'égaux pour $10, et nous le savons. Nous les mettons en concurrence avec n'importe quel habit vendu $12 et $13. Tous sont faits dans nos propres ateliers de dráp de notre propre choix, nous pouvons garantir chaque tissu comme étant strictement tout laine; très bien garnis, tous taillés sur les patrons de cette année. Ce sont les meilleurs habits que vous puissiez vous procurer pour le prix, à simples revers et le nouveau style élégant de sacs à doubles revers, en Thibet noir, Worsted noir et non fini, et beaux patrons de jolis worsted. Chéviottes et Casimire. La plus grande exhibition que nous ayions faite en styles d'habits pour hommes, à $10

Deux Mille Corps et Caleçons de Printemps pour Hommes

17 CENTS CHACUN

Nous venons justement d'acheter d'une manufacture de Sous-vêtements connue par tout le pays comme faisant d'excellentes marchandises—les corps et caleçons de styles dont elle discontinuera la confection, avec aussi quelques centaines de sous-vêtements de balbriggan. Les deux tiers de ce lot sont de première qualité, le reste est sujet à de légères imperfections.

Ils sont bleus, bruns, noirs, roses, blancs et il y des balbriggan dans le lot—sous-vêtements qui se vendaient régulièrement 25 cents et 38 cents.

Nous offrons tout le lot Samedi matin—corps et caleçons pour hommes à **17c chacun**

Commis Canadiens—MM. Chas. Wellbrenner et Horace Désilets.

Baseball

N. - E. LEAGUE

PLUSIEURS PARTIES D'EXHIBITION JOUEES PAR SES CLUBS

Les Lowell ne font batire dans deux parties jouées à Nashua

Nashua, N. H., 22—Les Nashua ont battu les Lowell par le score de 9 à 2 dans une partie d'exhibition jouée ici hier avant-midi. Malgré le grand froid, l'assistance fut nombreuse. Bushey arrêta, dans le cinquième inning, une balle qui fut le principal trait de la partie.

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Nashua ..... 2 0 0 2 0 1 1 2 0—9
Lowell ..... 0 0 2 0 0 0 0 0 0—2

Coup pour 2 buts, Murphy. Coup pour 3 buts, Soffel. Jeu double: Labelle, Soffel et Callahan. Buts sur balles: de Burbage 1, de Labelle 1. Struck out: par Burbage 1, par McCarthy 2, par Labelle 4. Temps, 1.15 Arbitre, Clark. Assistance, 300.

Nashua, 22—La partie de l'après-midi entre les Lowell et les Nashua fut encore plus intéressante. Les locaux ont remporté la victoire par le score de 8 à 1.

Gokey était invincible. Duffy fut frappé de tous côtés. McGovern a donné une impression favorable aux sports de Nashua.

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Nashua ..... 0 1 2 0 0 2 1 2 x—8
Lowell ..... 0 0 1 0 0 0 0 0 0—1

Coups pour 2 buts: Van Zant, Grant, Wilson 2. Buts volés: McGovern, Carroll 2, Paster. Buts sur balles: de Gokey 1, de Duffy 1. Struck out: par Gokey 5, par Duffy 2. Temps, 1.42. Arbitre, Clark. Assistance, 300.

HAVERHILL BATTUS

Manchester, 22 — Les Manchester ont battu les Haverhill ici hier dans une partie d'exhibition. Les locaux ont essayé trois de leurs lanceurs. Il faisait très froid.

Innings. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 r h e
Manchester. 3 0 0 2 0 5 1 0 x—12 8 4
Haverhill .. 0 0 0 1 0 1 0 0 2—4 9 8

Batteries: Hoar, Wade, Leith, Kellogg et Côté; Maroney et Orr.

Arbitre, McCloud. Temps, 1.52. Assistance, 200.

JOLI SCORE A CONCORD

Concord, N. H., 22—Les Concord et les Lawrence de la New England League, ont joué une partie d'exhibition ici hier. Ils devaient jouer deux parties, mais la température était trop froide. Nobility fit un home run.

Concord ... 2 2 2 7 3 1 3 x—20 24 4
Lawrence .. 0 0 0 5 2 2 2 0—12 21 5

Batteries: Young, Cross, Kussmaul et Eaton; Elliott, Derby, Long et Coveney.

BOSTON NATIONAL

ILS REMPORTENT LA PARTIE D'OUVERTURE DANS LEUR VILLE

Dans l'American League, une seule partie a été jouée hier

Boston, 22—Hier, les Boston ont gagné la partie d'ouverture ici contre les Brooklyn. Il faisait très froid et la partie n'a pas été aussi chaude qu'elle aurait dû l'être.

Innings. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 r h e
Boston .... 0 0 2 0 0 1 0 0 x—3 4 2
Brooklyn .. 1 0 1 0 0 0 0 0 0—2 4 2

Batteries: Pittinger et Moran; Fiélle et Berger. Assistance, 1885.

(Résultat des parties d'hier)
Boston 2, Brooklyn 2.
Philadelphie 12, New York 1.
Pittsburg 5, Cincinnati 4.
Chicago 4, St-Louis 1.

(AMERICAN LEAGUE)
(Résultat des parties d'hier)
A Philadelphie — Philadelphie 7, New York 2. Assistance, 2458.
A St-Louis—Saint-Louis-Cleveland pas de partie, terrain humide.

AUTOUR DES BUTS

Rube Waddell a gagné une partie de 12 innings contre les New York, hier.

John Carney a vendu Suggs, le lanceur, à un club de la Southern League.

Jake Volz, des Indianapolis, actuellement des Manchester, a été acheté par les Nashua. Il aidera beaucoup au club.

Les Lowell doivent jouer demain après-midi au Spalding Park contre les Manchester. La partie commencera à 3 heures.

La Boxe

COTE BATTU

Berlin, N. H., 22—En sautant dans l'arène, dans la 10ème reprise, les seconds de Arthur Côté, de Biddeford, Me., l'ont sauvé d'un knock-out par Joe Read, de Lynn, dans une bataille qui devait durer 20 reprises, à l'Opera House, hier soir. Read a eu la décision.

TOMMY SULLIVAN

Portland, Me. 22—Tommy Sullivan, de Lawrence a battu Austin Rice, de New London, Conn. dans la sixième reprise d'une bataille de 12 reprises hier soir. Les seconds de Rice ont arrêté la bataille. Sullivan pesait beaucoup plus que son adversaire.

GANS VICTORIEUX

Baltimore, Md., 22—Joe Gans, de cette ville, le champion des light-weight, a eu raison de Sam Bolen, de Philadelphie, devant le Eureka Athletic Club, hier soir, dans une bataille de 15 reprises.

La Lutte

Hier, William F. Ladue a reçu un défi d'un nommé Richard, un lutteur de Montréal. Notre champion ne l'accepte pas malheureux, car c'est Tremblay qu'il veut rencontrer pour le moment. Le défunt de M. Richard, M. W. Germain, nous annonce que son homme a battu le "Flying Dutchman" Miller et qu'il est le seul à avoir une défaite du rebelle sur Tremblay, cette année.

LITTLE VS GOTCH

Montréal, 22—Maintenant que Johnny est en Europe, Little va vaincre à son vainqueur, le champion Gotch. La rencontre aura lieu le 1er juillet à Vancouver. La Colombie anglaise a la fièvre de la lutte.

LE CLUB SOCIAL

Organisation de quatrième puissance aussi au Crystal Lake

Le Club Social de Pawtuckville a tenu sa réunion régulière, hier soir. La réunion, présidée par M. Rodrigue Desrochers, était considérable, car on savait de l'organisation du nouveau pique-nique annuel. Il est question d'un bon programme et d'un grand nombre de prix. Le comité chargé de l'organisation de ce pique-nique annuel devra faire son rapport à la prochaine réunion, qui aura lieu au Crystal Lake.

Après l'assemblée régulière il y eut une séance amicale de raffermissements alcooliques, cigares, etc., pendant laquelle différentes parties de plaisir furent mises sur pied.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans un des meilleurs quartiers de la ville. Aussi une grande maison de pension et un magasin de pâtisseries faisant de bonnes affaires. S'adresser à Eugène Bélard, Agent d'assurances et d'immeubles, 661 rue Merrimack. 1.14

CERCLE CANADIEN DE TEWKSBURY

Le secrétaire désirerait avoir une liste de Fitchburg, Gardner des informations sur un homme qui a été blessé mort à la guerre, Joseph Lebel.

L'homme dont nous lui avons le nom de Georges Delmaire, mais on

E. D. SHADDUCK CO.

LES PLUS GRANDS DRAPIERS DE LOWELL

206 a 214 rue Middlesex.

VOUS trouverez que ce magasin est la place la plus convenable dans Lowell pour vous habiller vous ou votre famille—parce que vous pouvez avoir ce dont vous avez besoin à n'importe quel temps, peu importe que vous ayiez l'argent prêt à donner ou non. Ouvrez un compte, faites marquer vos marchandises, et payez à la semaine ou au mois comme ca vous convient.

Vous trouverez, pas seulement le crédit, mais le plus bel assortiment de Vêtements pour toutes la famille que vous pouvez trouver dans Lowell.

Habits pour Hommes, -	10 a 20
Habits pour Garçons,	4.50 a 20
Chapeaux - -	1.00 a 2.50
Chaussures Etc., -	1.50 a 3.50

Avez-vous lu au sujet de ces voyages gratis a l'exposition

LE.....

Merrimack

va envoyer deux personnes de Lowell à l'exposition de St-Louis, avec l'excursion Raymond & Whitcomb, toutes dépenses payées, transportation en première classe, aller et retour, en wagon Pulman, avec cabine pour la nuit, et six jours à l'exposition, pension au New Jefferson, le plus nouveau et le plus bel hôtel de St-Louis.

Premierement—L'homme le plus populaire de Lowell dans les clubs ou les societes

Deuxiemement — La femme la plus populaire travaillant a salaire dans Lowell.

Pour entrer dans le concours—conservez vos coupons donnés avec vos achats et dites à vos amis de faire le même chose. Vous avez droit à un vote pour chaque dix cents représenté par les coupons que vous nous remettez.

L'homme et la femme recevant respectivement le plus grand nombre de coupons de pleine valeur auront droit aux voyages.

Le concours finit le 31 juillet et les voyages doivent avoir lieu vers la fin d'août.

Les nouvelles de ce magasin cette semaine sont très intéressantes—ça vous paiera de les lire toutes.

Valeurs spéciales en habits pour garçons

Ces lots que notre acheteur a obtenus à New York la semaine dernière sont des valeurs spéciales.

Habits Norfolk $5 Valeur $6 et $7

Styles Norfolk à remplis et nouveau Norfolk, avec pantalons unis ou blouse, en homespuns, de fantaisie, Chéviottes et serges non finies, notre meilleure marque, valeur de $6 et $7, grandeurs à 14 16 ans.

Aussi plusieurs lots de Norfolk Eton et Sailors Eton, avec pantalons blouse, homespuns de fantaisie et Chéviottes, les styles très désirables pour petits garçons, 4 à 10 ans.

Habits Russes et Sailor $3 Valeur $4

Ils sont en style de collet Eton avec collet blanc, de pure serge worsted, en bleu, royal et rouge—aussi sailors réguliers en serge bleue et homespuns de fantaisie. Les Russes sont en grandeur de 2½ à 6 ans, les sailors à 10 ans.

AUSSI CES SPECIALITES DE NOTRE ASSORTIMENT REGULIER

Habits Juvenilles, en trois morceaux $2, se vendaient $4.85 et $6.
Habits en deux morceaux, tout laine $2, se vendaient $3.34 et $5.
Pardessus Top pour Garçons, 11 à 14 ans, $2, se vendaient $5.
Casquettes Golf pour Garçons, 25c, se vendaient 45c et 50c.
Chapeaux Telescope pour Garçons, 25c, régulièrement 45c.
Chapeaux en Drap pour Enfants 38c, au lieu de 50c.

Ces réductions sont faites afin d'écouler ces marchandises pour faire de la place à notre étalage de marchandises lavables, nos chapeaux de paille, etc.

Habits finis à la main pour hommes $15.00

L'assortiment d'habits de $15.00 est maintenant dans sont plus beau. Plusieurs lots ont été choisis de nos fabricants de New York la semaine dernière, sont les meilleures valeurs que nous ayions montrées de toute la saison.

Ils sont d'une valeur de $18 et $20—la raison pour laquelle ils sont dans la ligne de $15, c'est que notre fabricant désire écouler ces lots maintenant et nous avons besoin des styles de $15. Ils sont à vendre.

Ils sont en worsted gris foncé. Plusieurs patrons, en sacs simples revers, aussi un nouveau style en sacs doubles revers.

Nous avons une belle ligne de ces habits à doubles revers, un worsted non fini—il est très difficile de fournir à la demande pour ceux-là.

Pardessus en Covert pour Hommes $10.00

Vu que la température froide se continue toujours un pardessus est nécessaire—le pardessus Top en Covert est assez chaud pour la température et convient bien à la saison.

Ces pardessus Top de $10 sont à très bon marché—ils sont tout Covert, très bien finis—très belle coupe. Nous n'en avons pas vu de semblables ailleurs à moins de deux dollars de plus.

World's Fair Coupon
L'ETOILE

Ce coupon est bon pour dix votes dans le concours du World's Fair, si s'il est présenté vendredi, samedi, 22 et 23 avril.

Merrimack Clothing Co.

LA.....
Merrimack
Clothing Co.
En face de l'hotel de ville.

Commis Canadiens
Jos. Monette
Jos Carriere
Chas. Morette
Geo. Boucher

L'ANGE DE LA MORT

Etait prêt à recevoir Laura Garrison

ELLE ETAIT MOURANTE

Pendant quatre mois son pauvre petit corps fut comme paralysé

Que tous les pères et les mères lisent ceci. C'est le témoignage direct, simple de M. et Mme Amos Garrison, du No 295 rue High, Lowell, Mass., au sujet de leur petite fille Laura, âgée seulement de deux ans, qui était mourante:

"Au mois de septembre dernier notre petite fille qui est âgée de seulement deux ans tomba malade de la diarrhée. Elle devenait de plus en plus faible à tous les jours, et rien ne semblait la soulager, et peu de temps nous nous pensions qu'elle allait mourir. Pendant quatre mois elle fut dans une condition désespérante, et nous pensions qu'elle allait quitter ce monde, car nous attendions sa mort à toutes les minutes. Elle était comme une morte tant elle était maigre et pâle, et elle était constamment nerveuse—si nerveuse qu'elle ne pouvait rester tranquille une demi-minute, aussi fragile et délicate qu'elle était, durant les quatre longs mois de sa maladie. Son petit estomac ne pouvait rien garder, et plusieurs de nos amis et de nos voisins venaient la voir et en l'apercevant ils penchaient la tête et doutaient qu'elle vive un autre jour. A peu près dans ce temps là, lorsque tout espoir était disparu, nous avons eu l'avantage de lire les grandes guérisons qui avaient été accomplies par le Vital Force du Dr Bartlett. Nous avons fait demander le Dr Bartlett immédiatement, et après quelques semaines il nous a prescrit le Vital Force. Cette médecine a mis fin aux grandes souffrances de notre petite fille. Nous avons pris cette merveilleuse médecine qui l'a sauvée. Elle a commencé à devenir mieux et prendre des forces dès les premières bouteilles. Le progrès était lent, assurément, mais tous les jours nous constations un gain. Ses nerfs étaient plus forts et nous pouvions voir le changement tous les jours. Nous n'avons ménagé aucun trouble pour faire savoir à tout le monde ce que le Vital Force du Dr Bartlett a fait pour elle dans son cas, et, quand nous pensons que notre enfant était sur son lit de mort, qu'elle a été malade pendant quatre longs mois au lit, et que nous la voyons aujourd'hui revenue à la santé par le Vital Force du Dr Bartlett, il nous semble que c'est un devoir pour nous de louanger cette merveilleuse médecine.

Nous sommes persuadés qu'il n'y a pas de meilleure médecine au monde, et c'est la seule médecine qui pouvait faire pour son petit estomac délicat, et peu de temps après elle aimait tant cela qu'elle pouvait pleurer pour en avoir. Elle lui a sauvé la vie et nous dirons toujours un bon mot pour le Dr Bartlett et sa merveilleuse médecine, Vital Force.

(Signé)

M. ET MME AMOS GARRISON,
295 rue High, Lowell, Mass.
16 mars 1904.

C'est le seul remède absolument exempt d'alcool et de drogues. C'est la propre prescription du Dr Bartlett, et il l'a employée depuis plus de 30 ans, avec de merveilleux résultats. C'est le meilleur purificateur du sang, c'est un tonique de printemps, il est bien recommandé par les ministres, les médecins et les pharmaciens les plus recommandables de partout. Des milliers l'ont dit et le disent encore. Elle vous donne toutes les forces nécessaires dans toutes les parties du corps.

Dr Bartlett's Current of Life Tablets garanties guérir la constipation, la bile, les maladies du foie, du sang, pastilles, etc., 25 cents la boîte.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures dans du nouveau. Notre collection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourriez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 3 demards ou 25c le gallon.

V. A. MARET,
320 Cheever.

ACTE DE DEVOUEMENT

Fall River, 22 — M. Adélard Renaud, courtier et agent d'immeubles de cette ville, a démontré aujourd'hui publiquement, qu'il jouit VRAIMENT DE SES SENS, qu'il joint aux talents d'homme d'affaires toutes les qualités d'un pompier émérite.

Entre 4 et 5 heures de l'après-midi M. Renaud se trouvait à son bureau, No 1457, rue Pleasant, lorsqu'il aperçut une gerbe de flammes se dégageant d'un établissement situé en face du sien. Sans hésiter un instant, M. Renaud traversa la rue à toutes jambes, au risque de se faire bousser par quelqu'un des nombreux véhicules qui circulaient en ce moment dans toutes les directions, et se précipita dans la boutique où le propriétaire effrayé ne savait comment prévenir un incendie qui aurait pu détruire tout l'édifice.

Ce magasin est occupé depuis quelques semaines par M. Arthur Beaupré qui a pour spécialité le nettoyage et le pressage des habits d'hommes. Pendant que M. Beaupré repassait un pardessus qu'il avait auparavant nettoyé avec de la benzine, une étincelle dégagée d'un fourneau à gaz servant à chauffer son fer, mit le feu au vêtement qui flamba aussitôt comme une immense torche. Ce sont les flammes dévorant le pardessus que M. Renaud avait aperçues. Dès son entrée dans le magasin, le brave pompier improvisé se précipita sur le paletot et jeta précipitamment dans la rue RAMHCSERESCS se précipita sur le paletot incendié qu'il saisit d'une main et jeta précipitamment dans la rue. Malgré la promptitude avec laquelle il avait agi, les flammes avaient eu le temps de lui attaquer la main qui fut légèrement brûlée.

M. Renaud n'en avait pas moins sauvé les vêtements qui se trouvaient dans le magasin et tout probablement la baisse d'incidence.

En essayant d'éteindre les flammes, M. Beaupré avait également infligé aux mains des brûlures douloureuses, il est vrai, mais sans gravité.

Ces actes de dévouement de M. Renaud ne sont pas de nature à valoir de chaleureuses félicitations de la part des nombreux témoins de cette aventure peu ordinaire.

SURDITE

ARRETE SUR MANDAT

E. D. SHADDUCK CO.
206 à 214 rue Middlesex
La plus grande maison a Credit.

Votre crédit est bon pour un beau
COSTUME..
..DE PRINTEMPS
Un petit montant par semaine pour convenir a votre porte-monnaie

Costumes pour Dames, Manteaux, Jupes, Corsages Etc.

Vêtements pour tout le monde à des conditions aussi faciles que de crédit.

NOYES & DEWAR CO.,

Les Nouveaux Drapiers à Credit de Lowell,

157 RUE MIDDLESEX

Vu l'accroissement rapide de notre commerce, depuis l'ouverture le 10 mars, nous sommes forcés de chercher de plus grands quartiers, et la compagnie baraqueroutière V. H. J. Belle-Isle Co etant sur le marche nous avons achete son assortiment complet de Vetements de haute qualité, à un gros escompte et nous occuperons son magasin, et avec notre propre assortiment de vêtements les plus nouveaux que nous avons demenage de notre ancien numero 185, nous avons un des plus grands assortiments qui soient etales cette saison-ci

Consistant en Vêtements pour Hommes, Jounes Gens, Garçons et Enfants, Merceries pour Hommes, Chapeaux, Casquettes, etc., etc. Tous sont faits d'Union.

Vous devriez voir notre assortiment de patrons, nos coupes et nos prix avant d'acheter votre habit de printemps, en faisant ainsi vous epargnez de l'argent et vous êtes plus satisfait que vous ne l'avez été les saisons dernières. Toutes nos marchandises sont nouvelles et portent l'etiquette de la plus haute qualite de tailleur, et ne seraient jamais pris pour des habits prêts a porter.

HABITS POUR HOMMES

En Clay noir, et Worsted non fini, Thibet, Casimirs, jolis Worsteds Ecossais importes et Cheviottes Ecossaises.

$8 a $25

Pardessus de Printemps

Longueur- 32 et 34 pcs, unis, tres belles cheviottes ecossaises et joli covert barre, venez voir comment ils sont faits, si vous venez nous sommes certains de vous compter parmi nos nomb eux clients

$12 a $18

Habits et Pardessus pour Jeunes Gens

Ils ont ce que les jeunes gens cherchent de mieux dans tous les dessins suivant, nouvelle coupe de collège de 1904, simples et doubles revers et style correct pour le garçon fier

$7.50 a $16

Habits de 2 et 3 Morceaux pour Garçons

Nous portons autant d'intérêt aux jeunes qu'aux vieux, car ils seront bientôt hommes, nous voulons leur nom dans nos livres.

$2 à $8

HABITS POUR ENFANTS

Nous montrons un assortiment dont les styles et les prix ne peuvent être comparés dans cette ville.

$2 a $7

Chapeaux et Casquettes

Les plus nouveaux styles pour Hommes et Garçons.

Dans notre département sur commande nous montrons 300 patrons à choisir et nous garantissons un parfait ajustement.

N'OUBLIEZ PAS LE NUMERO

157 rue Middlesex,

Enseigne de l'Etoile Rouge

Dark Blue Trading Stamps—Double Stamps sur les Marchandises pour Enfants.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 49

Henriet eut quelque peine à lui faire comprendre qu'agir comme elle le désirait serait très préjudiciable à leurs intérêts et équivaudrait presque à la ruine, la vente des propriétés dépréciées par la guerre ne pouvant donner que des résultats déplorables. Il avait d'ailleurs à Berlin des parents de sa mère, haut placés, des parents à héritage. Il fallait les ménager et n'afficher point la haine profonde que la Prusse leur inspirait.

—Nous pouvons avoir des enfants, chère femme bien-aimée, ajouta-t-il comme conclusion, gardons pour eux notre fortune.

Ce dernier argument ne pouvait manquer de toucher Amélie.

Elle se résigna.

En 1875, au moment où, après sept années de mariage, Amélie n'osait plus espérer la maternité, elle eut un fils.

A partir de la naissance de ce fils l'amour maternel l'emporta dans le cœur d'Amélie sur toute autre considération, et dans l'intérêt de son enfant, elle ne refusa point d'aller s'installer dans l'hôtel de Berlin, afin d'y faire la conquête des parents à héritage à qui disons-le tout de suite, elle plut infiniment.

Philippe eut deux ans quand un grand malheur frappa sa mère.

Henriot mourut, emporté en quelques heures par une congestion pulmonaire.

Si Mme de Nayle n'avait jamais aimé son mari d'amour, elle éprouvait pour lui, nous le répétons, une reconnaissance infinie, une affection profonde.

Sa douleur fut immense.

Une donation entre vifs, intervenue quelques jours après le mariage, lui assurait la possession de tous les biens.

L'inventaire qui suivit le décès lui fit connaître le chiffre exact de cette fortune. Les immeubles et les valeurs de premier ordre qui le constituaient représentaient un peu plus de deux millions et demi.

Philippe serait donc riche un jour.

Elle résolut de se consacrer à lui entièrement et comme jusqu'alors il était resté à Nancy, elle le fit venir avec sa nourrice à Berlin où l'administration de ses immeubles l'obligeait à résider et où la famille de son mari l'entourait de soins et d'égards.

Le temps s'écoula.

Peu à peu, quoiqu'elle gardât toujours au fond de son âme le souvenir attendri de celui qui avait été si bon et si tendre pour elle, ce souvenir ne fit plus couler ses larmes.

Quand Philippe eut seize ans, Amélie le conduisit à Nancy et le confia au directeur d'une institution très estimée.

Elle voulait qu'il reçut une éducation toute française et propre à développer chez lui l'amour de la mère-patrie et les généreux instincts du patriotisme.

Elle devint ensuite à Berlin.

Treize ans s'étaient écoulés depuis l'année terrible.

Amélie avait trente-trois ans, restait admirablement belle et semblait toutefois plus jeune encore qu'elle ne l'était en réalité.

Elle aimait le monde.

Son salon était ouvert aux attachés d'ambassade de France et aux membres de la colonie française dont le nombre était beaucoup augmenté.

Parmi les Français reçus chez elle on remarquait Robert Vernière dont elle faisait grand cas.

Personne ne pouvait connaître la vie intime d'une femme sur un terrain où se heurtaient les ambitions les plus diverses, les intrigues et les ventes.

Rien cependant ne brillait, il avait au contraire toutes les apparences d'une maison complètement à l'abri de tout soupçon d'espionnage.

Amélie était bien trop habile et trop prudente pour se compromettre.

Elle connaissait trop bien le caractère français pour ne pas savoir que grâce aux sommes considérables qu'elle dépensait elle acquérait une influence très sérieuse sur les gouvernements allemands, et que de cette influence elle pourrait se servir à un moment donné pour faire servir à la France les secrets qu'elle aurait surpris.

Elle ne se trompait pas.

Robert avait trop d'expérience pour ne pas savoir que la femme qu'une poignante incertitude opp...

Amélie voulait simplement obtenir de lui, en la question pendante, la confirmation des renseignements fournis par l'ambassadeur.

Il la lui donna et même, jugeant que cela serait du meilleur effet, il parla de son frère avec enthousiasme, parla de son génie militaire, de son tempérament comme un ingénieur de premier mérite, dont les inventions devaient grandement contribuer au relèvement de la France.

Amélie laissa tomber sa main dans la main de Robert en lui disant:

—Je serai votre femme.

Le mois suivant le mariage du misérable Judas et de la veuve du gentilhomme était célébré.

Les deux premières années furent paisibles.

Robert, voulant prendre sur un homme un collier et durable empire, usait à merveille la comédie d'amour.

Amélie n'éprouvait aucune déception et, croyant au bonheur sans fin, vivait comme dans un rêve.

La troisième année, le réveil arriva.

Robert, incapable de se dominer plus longtemps, laissa tomber son masque et se montra à visage découvert. C'est dont elle...

Nos lecteurs savent déjà ce qu'étaient les rapports entre le mari et la femme au moment où se passe notre récit. Depuis deux ans déjà, chaque lettre que nous connaissons, venait en France se commenter la série de crimes hideux auxquels nous avons assisté.

LVI

Ici, sermons la parenthèse ouverte pour donner quelques détails rétrospectifs indispensables, et reprenons notre récit au moment où le traître, de retour d'un voyage à Berlin avec l'argent volé dans la caisse de Richard.

Il serra de la somme la valise à main qu'il avait fait enregistrer la veille à Paris, et se mit en route vers le Nord, monta dans une voiture de place et se fit conduire à l'hôtel qu'il habitait avec sa femme dans Friedrichstrasse.

Il sonna, ce fut son valet de chambre particulier qui vint lui ouvrir, et qui s'écria en le voyant:

—Ah! cette monsieur et monsieur n'avait pas annoncé son retour.

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur.
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec.
Bureau: Barlow's Hall, Chambre 7-8
angle des rues Central et Merrimack

Robert avait fait ce qu'on n'attendait pas mon valet.

Soyez tranquille, monsieur, il ne vous arrivera rien.

Le domestique obéit, et, précédant son maître, se hâta d'allumer les bougies dans le cabinet de travail et dans la chambre à coucher de l'appartement particulier de Robert, car depuis longtemps déjà celui-ci ne partageait plus l'appartement de sa femme.

—Prévenez madame de mon arrivée, dit le traître.

—Madame n'est pas à l'hôtel.

—Savez-vous où elle est?

—Madame d'Ise chez Mme la baronne Keller.

Et jetant un regard sur la pendule, le valet de chambre ajouta:

—Madame est partie à sept heures avec M. Philippe.

—Ah! M. Philippe est à Berlin.

—Oui, monsieur. Il est venu de France juste deux jours après le départ de monsieur.

—Sans doute madame rentrera tard.

—Elle a commandé son retour pour onze heures.

—Je n'attendrai pas son retour. Je suis brisé de fatigue. Je vais me reposer. Demain matin vous m'entrerez dans ma chambre que lorsque je vous sonnerai.

—Bien, monsieur. Ce soir, monsieur n'a besoin de rien?

—De rien absolument. Hâtez-vous de faire ma couverture et laissez-moi.

Tandis que le valet de chambre disposait le lit et plaçait une allumette dans la cheminée sous l'édifice de menu bois et de bûches préparé d'avance et qui flamberait aussitôt, Robert se débarrassait de sa lourde sacoche qu'il déposait sur un fauteuil, était son pardessus et retirait des poches les menus objets qu'elles contenaient.

Le domestique prit ce vêtement pour le brosser et se retira.

Le cabinet de travail et la chambre à coucher étaient garnis de meubles anciens d'une grande valeur artistique, ressemblés avec un soin pieux par les ancêtres d'Henriot de Nayle.

Une fois seul, Robert ouvrit avec une clef dont il ne se séparait jamais un bahut du seizième siècle, d'un merveilleux travail et garni de fermetures ouvragées délicatement, et dans un des tiroirs il déposa la sacoche contenant l'argent du crime.

—Cette fortune, murmura-t-il, ne sera-t-elle de la que lorsque je pourrai m'en servir sans éveiller les soupçons.

Il referma le bahut, puis, prenant une serviette dont il trempa dans l'eau l'un des angles, il humecta les bulletins de bagages collés sur sa valise, ce qui lui permit, au bout d'un instant, de les décoller sans qu'il en résulta la moindre trace.

Ceci fait, il se déshabilla rapidement, éteignit les bougies, se coucha et s'endormit d'un sommeil de plomb où aucun mauvais rêve ne vint troubler.

Le misérable était même incapable de remords.

A onze heures et demie, Amélie rentrait à l'hôtel avec son fils Philippe de Nayle.

Sa femme de chambre l'attendait et la première chose qu'elle lui fit fut de la prévenir du retour de monsieur.

Amélie accueillit cette nouvelle sans la moindre manifestation d'étonnement ou de joie.

Elle n'éprouvait plus pour son mari qu'une glaciale indifférence qui n'était que encore de la haine mal contenue facilement le devenir.

—A demain, dit-elle à Philippe, et elle alla à son appartement tandis que le jeune homme se rendait à celui qu'il occupait près de ses parents, séjours à Berlin.

La dépêche chiffrée du baron Schwartz, partie de Paris le 2 janvier, arrivait à Berlin au petit matin et passait par les mains du major Schmitt.

Les bureaux allaient fermer lorsque le dernier se présenta.

Un ordre immédiatement communiqué de la dépêche.

Il était sept heures et demie du soir.

Le baron Schwartz demandait qu'on convoquât à Berlin l'ancienne de Robert Vernière.

Sans perdre une minute on expédia le commandant dans l'ancienne de Robert qui, pour ce faire, dut se rendre à la gare pour prendre connaissance

2 pour 1 | Timbres Bleu Foncé SAMEDI —CHEZ— | 2 pour 1

PELLETIER & LEDOUX

Offre exceptionnelle pour cette Semaine

JUPES DE ROBES

De toutes les couleurs très nouvelles à des prix exceptionnellement bas. Voyez ce que nous offrons à $1.98, $2.98, $3.98 et $4.98.

JUPONS SATINES

Nous vous offrons cette semaine une très bonne valeur en jupons satinés à seulement.....49c. Autre valeur à

79c, 98c. $1.25, $1.98 et $2.98.

GUINGHAN A CORSAGES

Vous ne sauriez choisir de meilleure marchandise pour Corsage que les nouveaux Guingans, Toile du Nord, A. F. C. ils se lavent très bien, ils sont très durable et se vendent seulement ..... 12c ½.

CORSAGES

Nous avons de très bonne valeur à vous offrir en Corsages légers, soit Guingan Linon ou Nun's Veiling.

Un choix à

49c, 98c. $1.49, $1.98 et $2.98.

CHEMISES DE NEGLIGE POUR HOMMES

Nous avons reçu ces jours derniers un grand nombre de chemises nouvelles. Ce sont des chemises de négligé avec devant de fantaisie.

Grand choix à.....50c à $1.00.

CORSETS

Il est inutile de chercher une place plus convenable pour y faire l'achat de vos corsets.

Les célèbres marques de C. B. à la sprite et "Rabo" sont assez connues pour que vous soyez certain d'avoir peine et entière satisfaction.

Assortiment complet à

49c, $1.00, $1.25 et $1.50.

Chapeaux! Chapeaux!

La température n'est pas très favorable mais n'empêche que nous sommes très occupés dans ce département. Les raisons doivent être que nos Chapeaux sont superbes et surtout nos prix très bas.

CHAPEAUX DE RUE (Outing) A .....$1.25, $1.50, $1.75 ET $1.98.

CHAPEAUX GARNIS A .....$2.98, $3.98, $4.98 ET PLUS.

(SPECIALITE) Manteaux, Robes et Bonnettes de Baptême. Nous tenons le meilleur assortiment de la ville.

Pelletier & Ledoux,

512-514 rue Merrimack 512-514

UN BEAU BANQUET

L'ASSOCIATION DES BOUCHERS ET DES EPICIERS DONNE SES AGAPES ANNUELLES HIER SOIR

Un menu délicat et exécution d'un beau programme de musique

L'association des épiciers et des bouchers de Lowell a donné hier son vingt-deuxième banquet annuel dans la salle French. Ce fut un succès. Cent soixante-quinze membres et invités se présentaient autour des tables. Le menu qui était délicieux avait été préparé par le D. L. Page Co. Le banquet fut suivi d'un programme musical.

Le maître des cérémonies, M. Hebert Grose, portait avec le plus grand plaisir de donner un compte-rendu intéressant des délibérations qui n'y sont faites pour le plus grand bien de la belle société dont nous sont fiers de faire partie.

Le comité chargé de préparer le fête patronale de la cour, le 30 mai prochain, a rapporté progrès. Comme on l'a déjà dit, cette fête, comme toutes les fêtes canadiennes, commencera par une cérémonie religieuse. Le matin il y aura grand'messe en l'église Saint-Louis. Dans l'après-midi, grande réception dans les salles de l'Association Catholique et le soir le tout sera couronné par une belle partie de whist.

UNE NOUVELLE GARDE

Les Forestiers Catholiques de Lowell la fonderaient

Tous les Forestiers Catholiques, spécialement les jeunes, qui s'intéressent à la formation d'une garde militaire dans cette association, sont invités de se rendre, dimanche après-midi, à 2h.30, dans la salle du sous-sol du collège St-Joseph, où ce projet sera discuté.

Par ordre du chef-ranger,

G. A. PAYETTE, M.D.

LA MORT D'UN ARTISAN

La succursale St André passe des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort de M. Arthur Hébert

Lors de la dernière réunion des Artisans Canadiens-Français, succursale Saint-André, on a passé les résolutions de condoléances suivantes, préparées par M.M. D. A. Giard, à l'occasion de la mort de M. Arthur Hébert, de Moosup:

"Attendu qu'il a plu à Dieu d'enlever à notre affection un confrère dévoué, en la personne de M. Arthur Hébert, de Moosup;

"Qu'il soit résolu que tout en nous soumettant à la volonté de la divine Providence, nous regrettons cette disparition et nous nous associons de tout coeur au deuil de la famille si cruellement éprouvée;

"Résolu que copie de ces résolutions soit transmise à la famille du disparu, aux journaux pour publication et soit inscrite dans les minutes de la succursale Saint-André."

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT, CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

QUAND VOUS CONNAISSEZ VOTRE BIEN

Marchez et procurez-vous une assurance contre le feu sur vos maisons et leur contenu ou toute autre chose qui peut brûler. Frank M. Brogan, 80 Mount Washington. Venez, écrivez ou téléphonez.

ALLEZ VOIR VILDAC

N'oubliez pas de retenir vos places pour la grande soirée dramatique de pour la grande séance dramatique que donneront dimanche soir les élèves du collège St-Joseph dans la salle paroissiale. On y jouera Vildac.

LE CHIFFRE TROIS

Les Poudres Impériales pour le mal de tête réunissent trois grandes qualités: Elles sont faciles à prendre, efficaces et inoffensives.

Elles guérissent en TROIS minutes.

Elles se vendent TROIS pour 10 cts.

Chez Rochette & Delisle, pharmaciens.

FEMME ASSAILLIE

Quatre Polonais ont été arrêtés hier soir. Ils sont accusés d'avoir assailli et battu une de leurs compatriotes, dimanche soir dernier.

LE REV. PERE LEWIS O.M.I.

Le Révd Père Lewis, O.M.I., part demain matin pour Pittsfield où il doit prêcher une retraite de deux semaines.

COMMENCEMENT D'INCENDIE

Le département du feu a été appelé à 7h.26, hier soir, pour éteindre un commencement d'incendie qui venait de se déclarer dans une maison appartenant à M. Peter Fay, située à l'angle des rues D et School, et occupée par Mme E. A. Kimball. On attribue l'origine du feu à une cheminée défectueuse.

Grâce à la prompte intervention des pompiers, les dommages ne sont pas considérables.

La CREME ROYALE blanchit et embellit la peau, fait disparaître les rougeurs les rousseurs et les boutons. 75 cents chez Rochette & Delisle, pharmaciens chimistes, rue Merrimack.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur)

DALY—Mme veuve Michel J. Daly, née Louise Roberge, est décédée hier soir, à la résidence de son père, M. Charles D. Roberge, 532 Suffolk, à l'âge de 26 ans. Le corps doit être expédié à Chazy, N. Y., par le train de 8h.10, ce soir.

Parthenais Frères.

QUATRE pour UN | **TIMBRES** Bleu, Blanc, Rouge et Verts. | QUATRE pour UN

NOTRE MEILLEURE ANNONCE EST UNE PRATIQUE SATISFAITE.

Et pour obtenir ce résultat si désiré NOUS DONNERONS SAMEDI

4 Timbres pour 1

Sur nos Célèbres Habits Confectionnés à la main

De la marque populaire KIRSCHBAUM'S CHERRY TREE BRAND.

Les prix de ces Chics Habits sont de $15, $18, $20 et $25.

Chaque acheteur recevra donc Samedi soit $60, $72, $80 ou $100 valant de Timbres absolument Gratis. Nous donnerons aussi le même jour DEUX TIMBRES POUR UN avec tout autre achat.

Nous vous invitons très cordialement de venir voir nos

Nouveaux Habits de Printemps pour Hommes

Que nous vendons pour $5, $6, $8 et $10.

Nouveaux Habits pour Garçons et Enfants à des PRIX TRES BAS!

Chapeaux et Casquettes POUR TOUS LES GOUTS

Nouvelles Chaussures du Printemps

ET ARTICLES DE TOILETTE DE TOUTES SORTES.

526 à 536 rue Merrimack.

2 pour 1 Double Blue Trading Stamps Samedi | STAMPS de toutes SORTES | Double Blue Trading Stamps Samedi 2 pour 1

Depuis que j'achète mes vêtements chez Paquette je suis satisfait

Le magasin Canadien de Vetements a Prix Reduits

Non seulement nous vendons des vêtements de la même qualité pour hommes et garçons à meilleur marché qu'ailleurs, mais aussi nous suivons une politique plus libérale. Nous échangeons des marchandises et remboursons l'argent à n'importe quel temps, sans discussion, c'est ce qui explique notre immense accroissement depuis que nous sommes en affaires, et jusqu'à date, ce printemps en dépit de la température froide, notre commerce est de 30% plus considérable que celui du mois correspondant de l'année dernière.

Habits pour hommes	Pardessus pour hommes	Habits pour enfants
$5.00 à $25.00	$4.95 à $20.00	$1.23 a $8.00

Nous pouvons vous habiller des pieds à la tête, et nous vous donnons des valeurs que, nous le croyons, vous ne pouvez trouver dans aucun autre magasin dans Lowell. Nous ne croyons pas aux prix fantaisistes. Nous nous contentons des petits profits. Tout article que vous achetez de nous est garanti vous donner pleine satisfaction, ou votre argent vous est remboursé à n'importe quel temps.

Le Magasin Canadien Populaire

STAMPS de toutes SORTES | **Lowell One Price Clothing Co.,** | STAMPS de toutes SORTES

72-86 rue Merrimack.

TIRMIS CANADIENS—E. H. Choquette, Jules Choquette, Joseph Choquette, Eloise Hebert, Joseph Hicks, Arthur Brunelle, Paul Payette, E. Perreault, Léon Choquette, H. Dorion, Paul Charbonneau, Ferdinand Choquette et W. Tucker.

Vous êtes à tous cordialement invités à venir me voir

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall.

SPECIALITE DE CHAPEAUX DE DEUIL

L'Etoile

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., SAMEDI 23 AVRIL 1904. NO. 28.

Temperature

BEAU CE SOIR ET BEAU DEMAIN, TEMPS CHAUD ENCORE; VENTS FRAIS DU SUD SUR LA COTE.

En reconnaissances

LES RUSSES LANCENT LEURS ECLAIREURS A LA RECHERCHE DE L'ENNEMI

Un autre navire du tsar est accidentellement détruit par une mine russe

AUTRE DESASTRE

Saint-Pétersbourg, 23 — L'empereur a reçu le télégramme suivant du vice-roi Alexieff, portant la date d'hier:

"Je rapporte respectueusement à votre majesté qu'hier, pendant la pose des mines par des steamers, le lieutenant Feli et vingt hommes furent tués par l'explosion d'une des mines."

Saint-Pétersbourg, 23— La dépêche du vice-roi Alexieff donnant la nouvelle de la destruction d'un bateau de la perte de 21 hommes par l'explosion d'une torpille russe, à Port Arthur, a ajouté au deuil qui règne ici depuis le désastre du Petropavlovsk. La commission de la guerre a suprimé une partie de la dépêche du vice-roi qui démontrait où les mines étaient établies.

ESCARMOUCHES

Saint-Pétersbourg, 23— Le télégramme suivant du vice-roi Alexieff a été reçu par l'empereur:

"Une série de reconnaissances accomplies sur la Yalou démontre que les Japonais se concentrent en force considérable. On croit qu'ils n'ont qu'une division au nord de Wiju. Ils commencent aussi à concentrer leurs soldats à Wiju, d'où ils ont fait sortir la population coréenne.

"Information m'a été donnée que une quantité de matériaux, appareillant des parties de ponts, sont placés sur le côté opposé à l'île de Makhe.

"Nos éclaireurs ont tué deux Japonais dont un paraissait être un officier.

"Sur notre aile droite, nos éclaireurs exécutent des reconnaissances dangereuses, passant plusieurs jours sur la rive gauche de la rive Yalou, et ils sont assurés qu'il n'y a que quelques troupes au sud de la rivière Pomaku, mais que les Japonais y travaillent à ériger des bateaux. Un détachement de deux officiers et trente-deux hommes a été envoyé dans trois bateaux. Le détachement fut aperçu par l'ennemi, et des coups de feu furent échangés, trois de nos officiers se sont fait tuer. Le capitaine Lonelzin et onze hommes légèrement blessés, et le lieutenant Purkhin et quatre hommes légèrement blessés. Le détachement, ayant revenu de notre côté protégé par deux de nos canons."

KOUROPATKINE EN DANGER

Saint-Pétersbourg, 23—Des rumeurs ont cours que leux vagabonds ont tenté d'assassiner le général Kouropatkine lorsqu'il était à New Chwang, il y a quelques jours. On dit que ces hommes réussirent à s'approcher du général et lui parlaient lorsqu'un garde vit un des vagabonds mettre sa main sous sa robe. Les hommes furent arrêtés et fouillés et deux couteaux furent trouvés en leur possession. On dit que ces hommes sont des Japonais. Les rumeurs n'ont pu être confirmées hier.

L'ATTAQUE DE SONGJIN

Séoul, 23 — Un messager spécial de Gensan donne des détails nouveaux sur l'attaque de Songjin faite par les Russes. Le messager dit que les Russes ont brûlé le consulat japonais, et la dame coréenne et eroit-on se sont retiré vers le nord-ouest. La présence d'une escadre japonaise près des côtes de la Corée va croissant, empêchant de futures marandes de la part des Russes.

ESSAI DE VENIN

Seattle, Wash., 23 — Un chargement d'un poisonin se montant à cinquante de rats a été expédié par la Wells Fargo Express Company, vers l'est. L'argent a été déboursé à Vancouver, B.C., par le gouvernement fédéral et on dit que ces rongeurs sont destinés aux marchandises pour le gouvernement japonais. On n'a pu apprendre où la compagnie s'propose pour cette fois de tuer ces rongeurs mais quelque chose de très sérieux est projeté.

LE DESERT DE PATAGONIE

Pittsburg, 23 — Une Bohémienne, Mme Rebecca L. Myers est morte, hier, de pneumonie.

Elle laisse une belle-fille et deux petits enfants demeurant à Cambridge et une sœur à Binghamton, N. Y. Les maîtres de sa pension ont rapporté à la police qu'elle a laissé de l'argent, des livres de banque et autre valeurs dans sa valise. Le tout a été transporté à la station de police en attendant d'être réclamé.

PANIQUE

DIX-HUIT CENTS OUVRIERS SONT AFFOLES PAR LE CRI DE: AU FEU!

Une seule personne, cependant, croit-on, a été blessée à mort

New York, 23—Dix-huit cent employés de la manufacture de cigares Hirschorn, Mack and Co. de la 78e rue ont été frappés de panique aujourd'hui par suite d'une fausse alarme du feu. Plusieurs personnes furent blessées en sautant d'échappen au danger. Une femme, roit qu'elle fait mort ou qu'elle ait été jetée en bas d'un balcon, est, croit-on, mortellement blessée. L'état des autres blessés n'inspire pas de craintes.

Le cri de "au feu" a été lancé par des inconnus et sans cause apparente. à peine le travail venait-il de commencer. Quinze cents des travailleurs sont des femmes de nationalité italienne ou bohémienne.

Les escaliers furent bientôt bondés ainsi que les appareils de sauvetage. La réserve de la police reale a pu rétablir l'ordre.

Plusieurs femmes et enfants ont été écrasés durant la panique. On croit que la femme qui a sauté du balcon a le crâne fracturé. C'est une Italienne dont on ignore le nom.

SAUVETAGES EN GROS

Une quarantaine de femmes descendues dans des échelles par les pompiers

New York, 23 — Près de 30 ou 40 femmes et enfants furent descendus en bas des échelles et autres appareils de sauvetage d'une maison de six étages, 1716, 1718 et 1720 Second Avenue, par les policemen et les pompiers hier après-midi. Il y avait plusieurs occasions d'accidents mais heureusement personne fut blessée. Il y a des magasins dans le rez-de-chaussée et 45 logements sur les cinq autres planchers. Au moment du feu, il n'y avait pas un homme dans les étages supérieurs, mais il y avait des femmes et des enfants trop petits pour aller à l'école dans presque chaque appartement.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT, CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

ELLE MEURT PAUVRE

UNE COUSINE DE LA REINE VICTORIA DECEDEE A LEADVILLE

Elle avait immigré avec son mari, le baron Gallotti, un exilé italien

Leadville, Colorado, 23 — Stéphanie, baronne di Gallotti di Napoli fille de signor Ghilardi de Milan, Italie, et cousine au second degré de la défunte reine Victoria, vient de mourir ici. La baronne est née à Milan en 1840. A l'âge de 14 ans elle maria le baron Gallotti avec lequel elle vécut heureuse pendant plusieurs années.

En 1885, pour des raisons politiques, le baron fut exilé et quelques années plus tard il vint demeurer en Amérique avec son épouse. La baronne possédait une superbe voix et elle dut employer ce talent pour subvenir aux besoins du ménage, qui n'avait plus de ressources. En 1890 et les années suivantes, elle fit une tournée du pays avec les principales compagnies d'opéra italiennes.

Derniers honneurs

SERVICE DE L'ABBE GADOURY CE MATIN A SALEM

Brillant discours prononcé par M. l'abbé Camille Caisse

(Spécial à L'Etoile.)

Salem, 23—Jamais le temple de St-Joseph de Salem n'a vu une aussi grande affluence de fidèles se presser sous ses voûtes que ce matin. Ces paroissiens recueillis étaient venus assister au service sur le corps de leur curé, M. l'abbé J. O. Gadoury, qui nalaisse que des regrets chez ses paroissiens.

Le service a été chanté par M. l'abbé J. B. Parent, curé de St-Jean-Baptiste de Lynn, assisté de M. l'abbé Grenier de Waltham, comme diacre, et de M. l'abbé Lévesque, de Newburyport, comme sous-diacre.

Mgr Brady, évêque assistant de Boston, assistait à l'office.

Le choeur de l'église St-Joseph a chanté la messe des morts harmonisée.

C'est M. l'abbé Camille Caisse qui a prononcé l'oraison funèbre du défunt. L'orateur a été très touchant dans son discours et a fait ressortir les qualités dont était doué le digne ecclésiastique dont nous pleurons la disparition, montrant l'immensité de la perte que sa mort cause à la paroisse.

Le corps restera dans le temple jusqu'à demain après-midi, alors qu'on le transportera à bord du train qui doit le conduire à Berthier où il sera inhumé.

POUR ET CONTRE

ROOSEVELT QUALIFIE D'HOMME DANGEREUX

Le général Grosvenor prend sa défense à la chambre

Washington, 23—Tard hier, le président Roosevelt fut attaqué violemment au Congrès par M. Claude Kitchin, de la Caroline-Nord, qui a aussi étendu sa fustigation au général Grosvenor, qu'il accusa d'avoir humilié Theodore Roosevelt, le candidat vice-présidentiel et qui, dans un récent discours à la Chambre l'a vanté, de donnant comme le digne successeur de McKinley. Il déclara que le président avait insulté le Sud en disant dans une de ses publications que dans le caractère de l'habitant du sud il y avait un peu de barbarie. Il accusa ouvertement le président d'être l'avocat de la loi du "lynch" et se servit de quelques extraits d'un livre du président pour prouver ce qu'il disait. Dans son opinion, le président, qui, disait-il, pendant qu'il était gouverneur de New York, avait insulté les membres du Congrès de troupeaux de bestiaux, n'était pas un homme qualifié pour remplir cet office et est un homme dangereux.

Le baron mourut à Denver en 1874. Il venait de recevoir du roi d'Italie une lettre lui apprenant qu'il pouvait rentrer au pays. L'émotion que lui causa cette nouvelle le tua. En 1879, la baronne se remaria à M. Charles H. Tauscher qui était alors avocat à Denver, et en 1900 tint établir sa résidence ici où il demeura depuis. En vieillissant, leurs revenus diminuèrent et ils furent souvent dans le besoin.

TROIS PERTES DE VIE

GRAND INCENDIE A NEWARK, N. J. OUTRE LES MORTS, IL SE TROUVE 20 BLESSES

Les pertes matérielles sont aussi très considérables

Newark, N. J., 23—Trois pompiers ont été tués et 15 autres blessés, à un incendie qui commença de bonne heure, ce matin, dans une maison en brique à six étages, rue Mechanic et occupée par Wiener and Co., manufacturiers.

Pendant que les flammes étaient les plus violentes, une vingtaine de pompiers se tenaient sur le toit de l'édifice de la Empire Gear and Tool Company, une maison à un étage, en brique, près de la manufacture Wiener. Une explosion se produisit dans celle-ci, et le mur de côté, sur une hauteur de trois étages s'écroula sur les pompiers.

La bâtisse sur laquelle ils se tenaient fut démolie, écrasée comme une coquille d'oeuf et les hommes ensevelis sous une avalanche de décombres.

Trois des pompiers étaient à la dernière extrémité. Deux sont morts sur le chemin vers l'hôpital et l'autre en y arrivant.

POUR ET CONTRE

ROOSEVELT QUALIFIE D'HOMME DANGEREUX

Le général Grosvenor prend sa défense à la chambre

Washington, 23—Tard hier, le président Roosevelt fut attaqué violemment au Congrès par M. Claude Kitchin, de la Caroline-Nord, qui a aussi étendu sa fustigation au général Grosvenor, qu'il accusa d'avoir humilié Theodore Roosevelt, le candidat vice-présidentiel et qui, dans un récent discours à la Chambre l'a vanté, de donnant comme le digne successeur de McKinley. Il déclara que le président avait insulté le Sud en disant dans une de ses publications que dans le caractère de l'habitant du sud il y avait un peu de barbarie. Il accusa ouvertement le président d'être l'avocat de la loi du "lynch" et se servit de quelques extraits d'un livre du président pour prouver ce qu'il disait. Dans son opinion, le président, qui, disait-il, pendant qu'il était gouverneur de New York, avait insulté les membres du Congrès de troupeaux de bestiaux, n'était pas un homme qualifié pour remplir cet office et est un homme dangereux.

Le Range à Gaz

Dans votre cuisine, faisant disparaître le bois et le charbon, et la poussière

N'est pas un Luxe Mais une Economie

Ce vous coute moins cher pour votre combustible que vous payez pour votre bois et votre charbon et c'est plus propre

Pour plus de détails allez au —

No. 67 rue Merrimack,

Lowell Gas Light Com'y.,

(Port) voisine de la Union National Bank.)

Le général Grosvenor a admis qu'il y a quatre ans il s'opposa à la nomination de M. Roosevelt comme vice-président, mais il dit que M. Roosevelt, pendant sa campagne, s'est conduit d'une manière digne et avait gagné la confiance et l'estime de la population par ses actes du temps qu'il fut élu pour présider le sénat et arriva à la hauteur de trois étages s'écroula sur les pompiers.

La bâtisse sur laquelle ils se tenaient fut démolie, écrasée comme une coquille d'oeuf et les hommes ensevelis sous une avalanche de décombres.

Trois des pompiers étaient à la dernière extrémité. Deux sont morts sur le chemin vers l'hôpital et l'autre en y arrivant.

UN AVOCAT EN PRISON

New Haven, Conn. 23 — L'avocat George W. Corey, de Stratford, accusé de faux et de parjure en rapport avec l'administration de la succession John W. Ford, a été trouvé non-coupable de faux, mais coupable sur deux chefs d'accusations de parjure et sur deux accusations de s'être servi de faux documents. Il a été condamné à quatre ans et huit mois d'emprisonnement.

VITE! HATEZ-VOUS!!

IL NE RESTE PLUS QUE QUELQUES BONS BILLETS

Pour la séance de mardi prochain prochain à la salle Vincent

Les billets pour la grande séance sont en vente aux endroits suivants: à la Lowell Pharmacy (Rochette & Delisle), rue Merrimack; à la pharmacie John T. Sparks, coin de Lakeview et Aiken Avenues; au Toupin's Drug Store, coin des rues Chesire et Aiken; à la pharmacie Houle, angle des rues Aiken et Moody.

ELECTION DE DELEGUES

Somerville, 23 — Les honorables L. Casteels de Cambridge et William H. Lawrence de Medford furent élus délégués à la convention nationale républicaine à Chicago par la convention républicaine du huitième district congressionnel ici hier soir. Les substituts élus furent Jacob Litzerau d'Arlington et Frank L. Ripley de Winchester.

Ayer's SARSAPARILLA

toujours le meilleur. La sorte que tous les médecins recommandent.

Nous y mettons toujours les meilleurs des ingrédients, vous recevez

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures, 8h. a.m. à 3h. p.m. Samedis 8h. a.m. à 8h., 7h. à 9h. p.m.

Rue Middlesex et Post Office Ave.

DOUBLES TIMBRES

Tous les jours chez

A. C. BLANCHETTE & Co

de toutes les sortes on les échange tous les jours.

Grandes réductions d'ici a la fin d'avril

79 rue Cheever ou 213 Aiken.

HALL RACK 14-98.

A. G. Pollard & Co.

Demain double Dark Blue Trading Stamps.

VENTE SPECIALE DE

Couvertures de Coton Endommagees par le Feu et l'Eau

Il y a quelques jours la Nashua Manufacturing Co., avait une incendie qui causa de grands dommages à une grande quantité de couvertures de coton, mais nous avons acheté le lot à une grande réduction. Nous offrirons ces couvertures dans une grande vente spéciale mardi matin, le 26 avril.

Couvertures de $1.50 pour : : : : : : 98 cents.

Couvertures de $1.00 pour : : : : : : 79 cents.

Couvertures de 75c pour : : : : : : 49 cents.

Ces couvertures sont très peu endommagées soit par l'eau ou la fumée, il y en a quelque une qui le sont un très peu plus. Voilà une grande occasion de se procurer des couvertures pour le camp ou cottage et même pour l'automne prochain.

SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LE "KORIETZ"

Le combat de Chemoulpo raconté par un marin russe

Paris, 20 avril.

Les historiens et les dramaturges n'enlèvent jamais, quel que soit leur talent ou leur génie, l'effet produit par la simplicité du récit. Que sont les récits de Steudhal, ou de Mérimée à côté de la simple lettre de ce matelot du "Korietz", la petite canonnière russe qui était avec le croiseur le "Variag" au combat de Chemoulpo.

Et avec quelle modestie ce brave matelot raconte ce duel épique de quinze contre un!

Voici comment le héros narre le combat:

"Tandis que nous faisions volte-face rapprochés nous rencontrâmes sortir de Chemoulpo l'escadre de l'amiral Uriu; on dès les premières lueurs du jour. On sonna immédiatement l'alarme par honheur la torpille ne fit que passer sous notre poupe. Nous éprouvâmes une sensation désagréable, en nous voyant visés par une torpille qui aurait suffi à elle seule à nous couler. Nous aurions bien pu détruire un ou deux des torpilleurs, si nos canons pas été sous la menace des canons de à croiseurs qui nous auraient fait sombrer dès la première salve.

"Le même torpilleur nous expédia encore une seconde torpille, qui passa sous notre poupe, de même que le premier engin. Nous nous abstinmes encore de tirer les feux. Mais enfin, voyant une troisième torpille filer directement sur le milieu de notre vaisseau, nous perdîmes patience et l'accueillîmes de deux coups de canon. Au moment où elle allait toucher notre bord, la torpille coula. On nous laissa tranquille, ensuite, et nous pûmes rentrer en rade et prendre position à la file de notre croiseur, le "Variag". L'escadre japonaise prit également l'ancre après avoir porté à la distance d'une encablure de nos navires deux paires de torpilleurs: l'une vis-à-vis de nous, et l'autre vis-à-vis du "Variag".

"Une fois à l'ancre, nous ne pûmes nous expliquer comment il avait pu arriver que les torpilleurs eussent pu nous manquer, vu la courte distance qui nous en séparait, et surtout en voyant que nous ne voulions pas fuir. Mais comme on sortie la troisième torpille qui devait inévitablement nous couler, avait coulé elle-même, et d'une façon tout à fait inexplicable. — nous finîmes par nous convaincre de la vérité de ce fait qu'il arrive encore des miracles en ce monde.

"Ignorant si la guerre était déclarée ou non, le commandant du "Variag" prit le commandeur du croiseur anglais, le "Talbot", qui se trouvait être le doyen des commandants de navires étrangers à Chemoulpo, de s'informer du motif de l'attaque du "Korietz" par les torpilleurs japonais. L'amiral japonais cubstina longtemps à ne rien dire, mais finit par annoncer que la déclaration de guerre, avait été faite ce jour même, à 2 heures, et qu'il avait eu l'intention de faire couler le "Korietz" au moyen de torpilles.

"A 9 heures du matin, le 9 février, nous aperçu de la ville même, et nous avons été convoqués par l'amiral japonais, qui nous a fait part de son intention de saluer le "Variag" à un duel, mettant à notre disposition, pour cette grande joute, nous nous trouvions.

"Le remorqueur de la Cie Russe des Steamers Canaux nous trouvait à notre bord. Nous en fîmes immédiatement usage. Il a fait de nombreux voyages entre le "Variag" et le "Korietz", transportant pour nous des munitions et des approvisionnements. Le 10 février, le "Korietz" a été remorqué par le remorqueur de la Cie Russe des Steamers Canaux, qui a fait plusieurs

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
QTE rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 23 avril 1904.

L'corpatine est en danger mon dernièrement les députés. On nous tégraphiera bientôt que les Japonais se sont emparés du tsar.

Il faut croire que les bandits des rendues de tramways de Chicago n'ont pas rencontré beaucoup de sympathies dans la ville puisque qu'un grand nombre de citoyens désirent les voir pris le mort.

Dans quelques heures l'archèse est peut-être déjà un fait accompli. les titres des Etats-Unis sur le canal de Panama seront indiscutables. La compagnie française aura transféré tous ses droits à la compagnie américaine.

Personne n'a été surpris d'apprendre que les Russes ont été victimes d'un autre accident hier. Cela est entré dans le cours régulier des choses maintenant s'ils ne subissent pas de défaites, ils doivent souffrir d'un accident quelconque.

George Fred Williams, dont la paroles faisait autrefois loi chez les démocrates du Massachusetts, n'a pu faire triompher son homme à la récente convention de Boston. Les Hamlin et les Gaston ont aujourd'hui pris sur lui l'avantage.

Les congressmen sont exposés à la critique et doivent la subir, qu'ils fassent bien ou fassent mal. Aujourd'hui, en les accuse d'avoir accordé trop peu de considération à plusieurs projets importants. Essentiellement très pris de temps à sanctionner la dépense des millions qu'on leur demande et à rejeter les mesures qui les traiteraient d'incatables ou de fainéants.

M. William Jennings Bryan, qui décidérait dernièrement que démocratie n'a pas parlerait de politique une dans son journal vient de donner une salle à Chicago dans le but d'y tenir une grande assemblée où il exposera ses vues sur la politique qu'entend suivre le parti qu'il a réuni. Comme on voit le voir, il n'a pas qu'aux vieilles femmes que la langue démange.

Les parisiens de Parker affirment que la délégation que le Massachusetts envoie à St-Louis avec instruction de voter pour Olney comme candidat à la présidence sera, au deuxième tour de scrutin, en bloc pour Parker parce que Olney n'est pas un candidat sérieux. S'attendent-ils réellement ainsi à eux les sympathies des amis d'Olney en ridiculisant les homme?

A New York, on vient de nommer des constables pécians qui se tiendront aux stations du chemin de fer surélevé. Ces fonctionnaires recevront pour salaire $1.65 par jour et le New York World prétend qu'ils ne seront pas embarrassés pour placer leur argent. Les constables de Lowell ne rapportent probablement pas autant mais aussi n'ils n'habitent même pas dans un nouveau conforte de New York.

(Les commerçants)

Il faut que les commerçants de la ville fassent quelque chose pour attirer les acheteurs dans leurs magasins. Les journaux ne peuvent pas faire tout le travail. Les annonces ne peuvent pas faire tout le travail. Les annonces ne peuvent pas faire tout le travail. Les annonces

AVIS

Vous êtes cordialement invités à venir nous voir le jour ou le soir, et vous faire examiner la vue suivant les plus nouvelles méthodes.

Vos tout dévoués

La Caswell Optical Co.,

27 rue Bridge,

Près du Square Merrimack.

Une Chance pour faire de l'argent

Il y a plusieurs chances de faire de l'argent dans tout le monde. A vous, dans votre propre ville, dépend seulement de vous-même, nous offrons l'opportunité.

Vous êtes un Mécanicien

Alors achetez vos

OUTILS

de nous, et en ayant la

Meilleure Qualité

pour le

Meilleur Marché

vous faites de l'argent, en

Passant Cela.

La Thompson Hardware Company

254 et 250 rue Merrimack

UN OUBLIE

Le vainqueur de Kératry qui tient de mourir était un habile, car il en est peu d'aussi rusé, d'aussi retors, d'aussi prompt à la contradiction par amour de la lutte, et d'introuvables volontaires dans ce propre existence pour se donner la joie de se débattre et de se redonner du mouvement.

Député sous l'empire, il remporta surtout des prises athlétiques, et passa après à s'endormir, à la tribune.

Lorsque le général Trochu, à la fin de l'autre siège, fit appel à tous les hommes de bonne volonté, M. Lavalée, il fit des tranchées, et, comme il était myope, il se fit tuer le moins possible.

Ayant quelque goût pour l'eau trouble, le comte de Kératry se fit naturellement affilier à ce tiers parti qui, vers la fin du règne de Napoléon III, bouleversa les traditions impériales. Retours au régime des voies démocratiques pour l'engager dans un petit sentier libéral où il devait s'égarer et retrancher.

Le signal d'interpellation des 116, première sommation respectueuse au souverain qui ne voulait point consentir au mariage de l'empire, et du parlementarisme.

L'empereur n'était plus jeune, il était malade; il comprenait que la formidable constitution de 1852, même atténuée par les sénatus-consultes et les décrets antérieurs, n'était pas à toutes mains et qu'un autre que lui manquerait d'autorité pour recevoir le pouvoir tel qu'il le léguerait à son héritier.

Clément Duvernois, qui était un esprit ingénieux et un homme de ressources, profita très habilement des angoisses et des hésitations de Napoléon III et, délibérément, il créa — avec l'appui de l'empereur — l'opposition dynastique.

En ces temps lointains, on était La libéral qu'on ne l'est aujourd'hui, les amis du second degré, flétris et condamnés par M. Rouher, avaient reprie faveur et n'étaient plus excommuniés. On admettait que l'on pouvait combattre le gouvernement sérieusement sans passer dans le camp des ennemis de l'empereur et des députés du centre droit — et même ceux du centre gauche n'étaient pas positivement démonisés comme traîtres à l'empire.

L'opposition dynastique, cependant, n'eut pas une très longue durée. On accepta volontiers la chose, mais le mot déplaisait. Le pauvre mot parlementaire, qui avait tant grandi, qui n'en est pas diminué entre les mains conciliantes et les conseillers de velours mais limitatifs. Clément Duvernois, dans le cerveau duquel germait déjà le projet d'un plébiscite, voulait combiner un groupe intermédiaire entre le centre gauche et le parti impérial.

Le général Trochu se chargea de la fusion. Il s'adressa à M. Jérôme David. Il fit des démarches auprès de MM. Darimon, Ollivier, Buffet, Dupuy de Lôme, Jules Brame, Jules Favre, Ernest Picard, Jules Simon, Emile Ollivier, Jérôme David

LES CITOYENS-AMERICAINS

CETTE ASSOCIATION EST UTILE EN NOTRE VILLE, ENCOURAGEONS-LA

Montrons lui notre reconnaissance, en assistant en foule, à la grande fête du 27

Comme nous l'avons déjà annoncé, c'est le 27 du mois courant que le Club des Citoyens-Américains donnera une grande fête sociale. Comme les membres de cette belle organisation ont résolu de faire grandiosement les choses, ils ont retenu pour la circonstance les spacieuses salles St Joseph et Elvin, rue Dutton. Les préparatifs sont maintenant presque complétés et le comité qui a été chargé de mener à bien cette fête qui restera mémorable parmi nous, n'a plus qu'à se réunir, lundi soir, pour porter le dernier fini au programme.

Tous ceux qui assisteront à cette fête ne pourront s'empêcher de s'écrier: parfait.

En plus les amateurs du whist pourront s'en donner à coeur joie. Ce sera une joûteable lutte pour la victoire, ... récompenses en valent la peine. D'ailleurs chacun pourra se rendre compte de leur valeur, car les prix seront exposés dans les vitrines de la pharmacie Houle, angle des rues Aiken et Moody, ce soir, dimanche et durant les premiers jours de la semaine prochaine.

On pourra aussi se procurer des billets à cette pharmacie pour la musique somme de 25 centins. Il n'y aura jamais trop de monde, car les Citoyens, certains qu'ils seront encouragés, et généreusement, mettront à la disposition de leurs visiteurs, le soir de la fête, le 27 du mois courant, toutes les spacieuses salles de l'édifice de la société St Joseph.

Encourageons les Citoyens. C'est la seule organisation du genre à Lowell qui a réellement à coeur et qui travaille de toutes ses forces pour l'avancement politique des nôtres. Déjà ses efforts ont été couronnés des plus heureux résultats. Montrons que nous savons encourager ceux qui se dépensent pour le bien général.

Ce soir, les membres du comité des salles du club des Citoyens-Américains auront une assemblée très importante en la salle du club.

Nous croyons, maintenant, intéresser nos lecteurs, en leur donnant les noms des membres qui font parties des différents comités, et à qui leurs confrères ont confié la tâche de mener à bien l'entreprise.

Comité d'organisation: Président, M. Philippe R. Bourque; secrétaire, M. Maxime Lépine; trésorier, M. Achille St Pierre; et MM. Geo. D. Jacques, Isaie Jalbert, Alfred Hamel, Olivier Déry, T. Bordeleau, H. J. Mailloux, T. Bonllanne, L. P. Turcotte, Alphonse Valleraud, fils, Jos. Provost, A. L. Feeteau, Louis Caron et R. L. Loupret, président ex-officio.

Comité de réception: M. L. P. Turcotte, président; MM. Edmond Cheney, Maxime Lépine, Jos. Provost, P. Bordeleau, R. L. Loupret, Isaie Jalbert, Léon Marcotte, Joseph Lavigne, Jos. Hervey, P. A. Gagné et Alphonse Valleraud.

Comité des amusements et de la musique: M. Alfred Hamel, président; MM. Toeffil Bordeleau, Théodore Boillanne, P. Rouleau et Henri J. Mailloux.

Le couturier sera sous les ordres des directeurs suivants: Alphonse Valleraud, fils, président; MM. Ernest Valleraud, Charles Grenier, Hormisdas Valleraud, fils, et Oscar Valleraud.

La partie de whist aura sous la direction de M. Isaie Jalbert, président, et de M. Olivier Déry, assisté de plusieurs dames.

LE SUCCES CHEZ LES NOTRES

M. Alphonse Bibeault vient de faire l'acquisition d'une grande propriété

M. Alphonse Bibeault, conducteur bien connu et grand propriétaire d'un monopole sur notre rue bientôt, vient de faire l'acquisition de la belle et vaste établissement de la Mutual Plaster Works, une compagnie qui a fait de grandes affaires depuis deux ans, et qui, sous la direction de M. Bibeault, ne manquera pas de prendre encore de l'extension. Par son courage, M. Bibeault a conquis, en quelques années, une position enviable dans les affaires de notre ville. Nous en sommes fiers de notre concitoyen et nous lui souhaitons un succès encore plus grand.

QUAND VOUS CONNAISSEZ VOTRE BIEN

Quand vous connaissez votre bien, vous ne le vendez pas à n'importe qui, à n'importe quel prix. Vous le gardez, vous le faites valoir, vous le faites fructifier. Vous faites de même pour votre réputation. Vous ne la vendez pas à n'importe qui, à n'importe quel prix. Vous la gardez, vous la faites valoir, vous la faites fructifier. Vous faites de même pour votre santé

L'OEILLET ROUGE

I

Grenade, ce jour-là, resplendissait sous les rayons du soleil qui la dorait magnifiquement. Les jardins de l'Alhambra n'étaient que lumières et parfums. Les grenadiers ployaient sous le poids de leurs fruits qui, s'entr'ouvrant parfois, laissaient tomber sur le voyageur une pluie de rubis transparents.

Dans la ville assoupie par la chaleur intense, les grandes rues étaient désertes. Toute l'animation se réfugiait dans les ruelles, qui, plus étroites, conservaient un peu de fraîcheur. Dans une de ces petites rues sombres et tortueuses conduisant à l'Albaicin, un homme cheminait lentement, comme engourdi par cette chaleur torride.

C'était un étranger, vêtu de coutil blanc, coiffé d'une large chapeau de paille dissimulant ses traits. On se distinguait de son visage que les yeux d'un bleu foncé, où passaient de temps à autre des lueurs métalliques. Une barbe d'un blond cuivré, où se mêlaient des fils d'argent, entourait son visage.

A son bras, se suspendait une jeune fille, presque une enfant; on eût dit un pastel de Greuze descendu de son cadre. C'était une de ces Anglaises blondes, aux yeux de myosotis, au teint délicatement rosé; une de ces poétiques enfants du Nord qui ont pris sa blancheur à la neige et son azur à notre ciel; elle paraissait, en ce moment, mélancolique, et même, une larme tremblait au bord de ses cils blonds.

—Père, je vous en prie, murmurait-elle tout bas, ce diamant étoilait autrefois le front d'une madone. Pourquoi voulez-vous m'obliger à m'en parer dans une fête? Faites don de ce bijou à quelque église ou monastère, et ne commettez pas cette profanation, dont je serais la complice.

—Ceci, reprit l'Anglais froidement, vous gardercz ce diamant, entendez-vous? et vous le porterez à la soirée de lady Amesbon. Comment! parce qu'il a paré pendant quelque temps une statue, vous hésitez à le mettre?

—Mon père!...

—Taisez-vous, Cecil. Vous ne comprenez rien à ces sortes de choses, mon enfant, répondit-il plus doucement. Sachez vos jolis yeux, et admirez comme moi ce superbe palais.

Ils étaient arrivés au milieu de l'étroite ruelle. A leur droite, majestueux, doré par la lueur du soleil, se dressait en effet un antique palais aux fenêtres sculptées. Là, palpitait dans la pierre tout un monde d'arabesques aux dessins bizarres, aux lignes contournées capricieusement.

Cecil admira pendant un instant les étranges sculptures, et poussa soudain une exclamation d'étonnement. Son père se tourna vers elle. De son doigt étendu, la jeune fille désignait une partie de la façade. Là, au-dessus d'une énorme fenêtre grillée, on voyait une petite niche presque détruite, qui sans doute avait soutenu autrefois quelque pieuse image. Au pied de la niche, grossièrement dessiné et à moitié effacée par l'action des ans, en flétrissant une main qui paraissait violemment arrachée du bras, près de la main une fleur reconnaissable à un œillet, entourée de tout, les restes d'une inscription latine que tout Reginald se mit en devoir de déchiffrer.

—Ici, il y a... une... sorte de...

—Ici, dit Cecil, en l'interrompant, ici, mon père, est le tombeau d'un roi.

—Ici, il y a... une... sorte de...

—Ici, répéta machinalement son père

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
122 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 25 avril 1904.

Lowell ne se rendra pas à ses douze cent mille gallons.

La Russie achète de nouveaux navires et elle se soumettrait à la médiation? Et donc!

On peut s'attendre à une rencontre prochaine entre les armées de terre russe et japonaise.

Si c'est bien le cas que les Japonais nous envoient leur argent, nous avons tout intérêt à voir la guerre se continuer.

Lawrence semble ravagé par une épidémie de bagarres du samedi soir. Et le malheur est que ces bagarres tournent souvent mal.

On annonce que le candidat démocrate à la présidence sera un des principaux exhibits de l'exposition de St-Louis, et c'en sera un curieux à voir, car personne ne le connaît encore.

A New Haven, la grève n'a pas le même effet qu'à Lowell. Ici elle a causé une diminution de la population, à New Haven, elle l'augmente; les manufacturiers font venir des ouvriers du dehors.

Les républicains devraient profiter du temps précieux que les démocrates emploient à se chicaner entr'eux pour la nomination en préparant les voies pour les élections. Il est temps de se mettre à l'oeuvre.

Les enfants souffrent souvent pour les crimes des parents, une jeune fille de Washington, obsédée par l'idée de passer pour l'enfant d'un meurtrier, a mis fin à ses jours en se lançant au devant d'un train.

Les avocats américains qui ont pris part aux négociations en rapport avec le canal de Panama ont reçu les félicitations du président Roosevelt. Il est un autre homme qui mérite les félicitations à ce sujet et cet homme est M. Bunau-Varilla.

Une semaine encore, et moyennant le paiement de la somme de $1800 (pour un an), ceux qui commettent aujourd'hui un péché contre la loi en nous vendant du whiskey pourront continuer leur commerce sans charger leur conscience de nouveaux crimes. Comme c'est drôle la loi, hein!

M. Robert B. Roosevelt, oncle du président, est un franc démocrate, qui votera peut-être contre son neveu à l'élection prochaine, mais il a trop de respect pour les liens de famille pour accepter d'aller à Saint-Louis comme délégué choisir un adversaire à son parent.

La possibilité d'un arbitrage

Les journaux d'hier contenaient des dépêches tendant à dire que le conflit russo-japonais pourrait prochainement se régler au moyen de l'arbitrage. Quel sentiment de vérité a cette nouvelle? Aucun, pour le présent du moins, mais voici:

Que le Japon, qui, en moins d'une quinzaine a remporté trois victoires à terre et sur mer, ait fait des propositions de paix, cela est possible, mais il ne faut pas oublier que le Japon est un pays neuf, qui a besoin d'emprunter de l'argent à l'étranger pour continuer la guerre, et qu'il a tout intérêt à faire croire à ses bailleurs de fonds que la guerre est sur le point de finir.

Mais ce qui est certain, c'est que le Japon ne peut pas songer à faire la paix sans avoir obtenu des garanties sérieuses, et ces garanties ne peuvent être que territoriales.

Or, le Japon a déjà Formose, la Corée, la Mandchourie méridionale, il ne peut pas songer à prendre la Mandchourie septentrionale, il ne peut pas songer à prendre Vladivostock, il ne peut pas songer à prendre Sakhaline, il ne peut pas songer à prendre Kamtchatka, il ne peut pas songer à prendre Port Arthur, il ne peut pas songer à prendre Saint-Pétersbourg, il ne peut pas songer à prendre Moscou, il ne peut pas songer à prendre Kiew, il ne peut pas songer à prendre Odessa, il ne peut pas songer à prendre Sébastopol, il ne peut pas songer à prendre Constantinople, il ne peut pas songer à prendre Berlin, il ne peut pas songer à prendre Paris, il ne peut pas songer à prendre Londres, il ne peut pas songer à prendre New York, il ne peut pas songer à prendre Lowell, il ne peut pas songer à prendre Boston, il ne peut pas songer à prendre Worcester, il ne peut pas songer à prendre Springfield, il ne peut pas songer à prendre Pittsfield, il ne peut pas songer à prendre Albany, il ne peut pas songer à prendre Buffalo, il ne peut pas songer à prendre Chicago, il ne peut pas songer à prendre Cleveland, il ne peut pas songer à prendre Saint-Louis, il ne peut pas songer à prendre Détroit, il ne peut pas songer à prendre Washington, il ne peut pas songer à prendre Baltimore, il ne peut pas songer à prendre Philadelphie, il ne peut pas songer à prendre Atlantic City, il ne peut pas songer à prendre Trenton, il ne peut pas songer à prendre Jersey City, il ne peut pas songer à prendre Hoboken, il ne peut pas songer à prendre Newark, il ne peut pas songer à prendre Orange, il ne peut pas songer à prendre Montclair, il ne peut pas songer à prendre Paterson, il ne peut pas songer à prendre Passaic, il ne peut pas songer à prendre Hackensack, il ne peut pas songer à prendre Rutherford, il ne peut pas songer à prendre Harrison, il ne peut pas songer à prendre Kearny

205 LBS
Au bout des bras

Jamais les canadiens de Lowell n'auront une pareille chance de voir faire des tours de forces s'il ne se rendent pas

A LA SALLE VINCENT

Mardi Soir, le 26 avril 1904

M. PIERRE PLOURDE
(âgé de 17 ans)

pesant que 125 lbs, lèvera des poids de 50, 65, 135, 165 et 205 livres au bout du bras, avec une facilité qui surprendra les canadiens de Lowell.

125 Lbs
Son poids.

Une Chance pour faire de l'argent

Il y a plusieurs chances de faire de l'argent dans tout le monde. A vous, dans votre propre ville, dépendant seulement de vous-mêmes, nous offrons l'opportunité.

Vous êtes un Mecanicien

Alors achetez vos

OUTILS

de nous, et en ayant la **Meilleure Qualite** pour le **Meilleur Marche** vous faites de l'argent, en **Payant Cela.**

La Thompson Hardware Company

254 et 256 rue Merrimack.

TOLSTOI ET LA GUERRE

Un entretien intéressant

Paris, 20 avril.

Un correspondant du "Figaro" a été hôte du comte Léon Tolstoï au château de Pollana. Le désir de connaître ce que le célèbre écrivain pensait de la guerre japonaise était l'occasion de cette visite.

Tolstoï, dit le correspondant, me parla le premier de la guerre, dans la grande salle à manger blanche du premier étage, nous étions assis tous deux, et il m'avait offert une tasse de café pour me réchauffer, après les quatorze verstes que je venais de faire, dans un lent traîneau, à travers la neige, sur des chemins défoncés.

Avez-vous des nouvelles? Dit-il.

Et, sur une question, il ajouta en branlant la tête:

—Comment se désintéresser d'un pareil conflit? C'est un sujet de grand tristesse que ces batailles entre frères humains.

Je lirai les vôtres, et je les apprendrai par des extraits, une carte française de la Corée et de la Mandchourie.

Je lui parlais des journaux étrangers hostiles aux étrangers parvenus jusqu'à nous, naïvement empreints à l'Europe que les nôtres, nos canons, nos armées, nos marines et politiques sont la perfection même, et que les autres ne sont que des barbares qui ne savent pas se battre, et qui ne sont bons qu'à être battus par les nôtres.

Mais il lui faut voir le côté comique de ces naïvetés, et il me répondit en souriant:

—Ah! ces journaux! Ils ne savent pas que nous avons, nous aussi, nos défauts, nos ridicules, nos vices, et que nous ne sommes pas plus parfaits que les autres.

Mais il

NOS ECOLIERS

ILS SE SON T'FAIT APPLAUDIR, HIER SOIR, ET ILS LE MERITAIENT

"Vildac" et "Le Jeune Mousquetaire" rendus avec un art parfait

Nos collégiens nous ont, hier soir, fait passer une agréable soirée. La représentation à laquelle ils ont figuré était simplement magnifique et aussi a-t-elle été fort admirée.

Leur directeur, le révérend frère Chrysostome a le don de communiquer à ses élèves cette diction pure et claire qui plait tant aux spectateurs.

Il y avait une fort belle salle pour applaudir au succès de nos jeunes artistes qui se sont surpassés.

C'est une seconde édition du grand succès remporté il y a quelque temps par la magnifique représentation "Le Reliquaire de l'Enfant Perdu". Nos écoliers ont pris l'habitude de la scène. On ne sent plus aucune gêne dans leur jeu si naturel. Chacun des acteurs a récolté sa large part d'applaudissements.

La pièce principale fut "Vildac", un drame magnifique, et une charmante opérette, "Le Petit Monsquetaire."

Dans les entractes nous avons applaudi les morceaux suivants:

"Les Adieux de Jeanne d'Arc", de Mattlochaus, solo, duo et chœur.

M. Eugène Richard, fils de M. Frank Ricard possède une voix très sympathique. Aussi a-t-il été fort applaudi et rappelé. Il a d'abord chanté "L'Orphelin" de Quignard et en rappel il nous a donné "Le Petit Meunier", une douce étude qu'il a su rendre à la perfection.

Puis le chœur a recueilli un véritable succès dans "Les Etoiles de la Mer."

Vildac est un drame en trois actes et est dû à la fine plume de C. T. P. Lévêque. Le tragique y est rehaussé par de la comédie très plaisante. Les différents acteurs se sont réellement surpassés dans l'interprétation de leurs rôles. A tous nous pouvons, nous devons dire bravo et à leur dévoué directeur nous nous écrions encore!

Voici quels étaient les personnages du drame "Vildac":

Le Comte de Vildac.....A. Desmarais
Vildac, fils du Comte.....L. Boulé
Adolphe, fils de Vildac...M. Cornellier
Ricardo, intendant de Vildac
.....W. Trottier
Brûle-Moustache, Sergent
.....J. Lamoureux
Zozo, Paysan.....A. Lamoureux
Guillaume, ancien valet du Comte
.....E. Gagné
Dandicret, Paysan.....J. Perrault
RECRUES—A. Raclot, A. Bourk, W. Cognac, E. Gagnon, A. Noël, E. Perrault, Ros. Fontaine, A. Brimelle, A. Eno, H. Lareau, E. Vigneault, T. Blanchette.

Le "Petit Mousquetaire" a été fortapplaudi. M. A. Boudreau qui avait le rôle de l'enfant s'est acquitté de sa tâche avec un brio, une éloquence, une perfection que lui envieraient de vieux artistes.

M. Jos. Lamoureux a une voix charmante qu'il sait très bien mailler. Dans le rôle du capitaine il s'est surpassé.

Plusieurs RR. PP. Oblats assistaient ainsi que le révérend frère Heurtebert, directeur de la maison des Maristes à Lawrence et le révérend frère Louis Raphael, de la même maison.

Nos félicitations à nos jeunes acteurs et à leur dévoué directeur.

SUR UNE ACCUSATION DE VOL

Frank Casey a été arrêté hier soir sur une accusation de vol de \$15 qu'il aurait commis au détriment de John Healy, le marchand de bois de la rue Church.

LE CLUB DE CHASSE ET DE PECHE

LA MISSION SAINTE

LA FETE D'APRES MISSION

LA CLOTURE APPROCHE

LA CLOTURE

LA FETE

LA FETE

LA FET

LES FETES D'ARLES

(Mistral et le costume des Arléiennes)

Paris, 16 avril.

—Pourquoi abandonner-vous ce costume qui vous sied si bien? disent aux Arléiennes les gens épris de couleur locale et qui estiment que sans la coiffe blanche et le ruban de velours, les Arléiennes ont l'air d'être dépaysées dans le décor si pittoresque de leur ville.

—Ah! si vous saviez!... D'abord, la coiffure, ce haut plantée sur l'édifice des cheveux, ne tient là qu'à l'aide d'un long peigne dont les dents meurtrières font des ravages dans les chevelures les plus luxuriantes. Ensuite, autre chose. Passe dans Arles d'avoir "les coiffes", mais hors la ville, on est le point de mire de tous les regards et si l'on accompagne des dames à chapeaux, il semble que l'on est leur "bonne"....

C'est pour tenter d'effrayer ce mouvement d'abandon, qui désespère aux yeux d'artiste et son coeur de Provençal, que le poète Frédéric Mistral vient, que le poète Frédéric Mistral vient, de lancer l'idée d'instituer la fête d'aujourd'hui, qu'il a appelée la "Fêsto Vierginenco," la Fête des Vierges, et qui sera désormais célébrée chaque année dans les premiers jours du printemps.

L'an dernier, à peu près à la même époque, on en fit timidement un premier essai. Une vingtaine de jeunes filles, qui avaient revêtue le costume arlésien depuis un an au plus et qui avaient l'intention de le conserver toujours, furent réunies par Frédéric Mistral dans le "Museon Arlaten" et là, devant quelques privilégiés, l'auteur de "Mireille" leur remit un diplôme et un bijou.

La fête de cette année a eu d'autres proportions. Au cadre étroit du "Museon Arlaten" on avait substitué celui, plus vaste et si beau, du Théâtre antique. Ce fut une fête de lumière, car le soleil éclabousait de ses rayons ardents ce décor admirable; ce fut une fête de lumière et de gestes, et les danses d'une foule conforme en sa masse à cette ambiance et valant par des détails imprévus d'une saveur locale, d'un pittoresque parfois apparenté aux conventions qu'inquiétosité et involontaire, mais où l'oeil charmé trouva toujours largement son compte.

La cérémonie devait exactement ressembler à celle de l'année précédente, avec cette différence que la foule y était conviée et que le nombre des jeunes filles était beaucoup plus considérable, car non seulement Arles et sa banlieue, mais tout l'arrondissement, des bords de l'étang de Berre jusqu'aux rives du Gardon, et des Saintes-Maries de la mer jusqu'à Mallemort-en-Durance, y était représenté par d'exquises adolescentes, toutes frêles et joyeuses sous le costume nouvellement arboré. Elles étaient divisées en vingt-six groupes venus de vingt-six localités environnantes.

Des parents plus âgées les accompagnaient. Or, si dans Arles la rage de quitter le costume est contagieuse, les villages, fort heureusement, n'en ont pas encore été atteints. De sorte que cette foule fut véritablement pittoresque, d'aspect et de langage. Et le défilé s'effectua, comme on l'avait prévu, avec un peu moins d'ordre, mais superbe dans son ensemble.

Les jeunes filles de Maillane marchaient les premières. On sent les compatriotes de Frédéric Mistral. Après avoir reçu le diplôme et le joyau, et—chose non moins précieuse—le compliment affectueux, le tutoiement familier et le baiser sur la joue, les Maillanaises vinrent se ranger derrière lui, au pied des colonnes jumelles, pour y chanter des chœurs où son fils, et des félibres de toutes les régions de la France, suffisaient, en s'ensemble grave plus qu'un bouquet de chants.

Mistral vieillit parait. Il est avec raison son jeune orgueil qui l'entretient en lui-même, son oeil clair, ses gestes conservent dans l'action de l'énergie et de la grâce. Il est certainement le plus vieux de ses groupes scintillant sous le soleil. Et, quand il eut terminé son grand discours—ce fut un long discours—, quand il eut remercié les jeunes filles de leur fidélité à leur costume, les parents de leur confiance, les maires de leur bon accueil, il donna un ordre et, de nouveau, les jeunes filles défilèrent, mais cette fois en chantant.

Elles chantaient la "Coupo Santo" de Gounod, et, sur les gradins, sur les hauteurs, sur les rampes, sur les bancs, partout, les spectateurs, les parents, les amis, les curieux, les touristes, les félibres, les artistes, les gens de lettres, les journalistes, les photographes, les cinématographes, les dames à chapeaux, les messieurs à cannes, les gamins à cerceaux, les vieilles femmes à tricoter, les mendiants à sébile, les marchands de coco, les vendeurs de cartes postales, les cochers de fiacre, les chauffeurs d'automobiles, les gendarmes, les agents de police, les commissaires, les préfets, les sous-préfets, les députés, les sénateurs, les ministres, les présidents du conseil, les présidents de la République, tous, tous, tous, chantaient avec elles, et, à la fin, ce fut un délire d'enthousiasme, de cris, de vivats, de hurlements, de trépignements, de bravos, de hourras, de hurrahs, de hips, de hips, de hips, de hurrahs, de hourras, de bravos, de trépignements, de hurlements, de vivats, de cris, d'enthousiasme, de délire....

Et, pendant ce temps, les jeunes filles, qui avaient fini de chanter, se tenaient droites, immobiles, graves, sérieuses

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS 25c

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
116 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 26 avril 1904.

Les Grecs et les Turcs en viendront-ils de nouveau aux mains?

C'est aujourd'hui que doivent se choisir les délégués "pour Hearst ou pour Olney"? nous ne le savons pas encore.

Cette rumeur de médiation entre la Russie et le Japon a eu le sort de toutes les autres qui nous viennent d'Orient. Elle a été contredite le lendemain.

Bryan que l'on croyait défait de Hearst n'est plus avec celui-ci, de sorte que l'on peut répéter encore: "Bryan est pour Bryan et Bryan seconde Bryan."

Les Russes soutiendront la lutte jusqu'à la fin, il n'y a pas de limite aux assauts comme dans les prizefights d'aujourd'hui dans cette grande guerre.

La guerre d'Extrême Orient coûte $750,000 à la Russie, c'est encore moins que ne dépensait l'Angleterre dans le sud-africain pendant la guerre du Transvaal.

M. Bryan, dans le discours qu'il a prononcé à Chicago, a parlé surtout contre Parker. Le prochain discours qu'il fera sera contre Olney. Peut-être a-t-il l'intention d'attirer à lui la sympathie en se tenant seul ainsi, sachant que le peuple américain cherche surtout à donner son aide au faible?

Une grève comme celle qui est en vigueur dans les chantiers de construction de Québec pourrait avoir les conséquences les plus désastreuses en temps de guerre. Ainsi, on n'a pu, hier, à cause de la grève, lancer le cuirassé Rhode Island, qui attend le règlement de ce malheureux conflit pour quitter ses trétaux.

New York va construire un hôpital qui coûtera $12,000,000 et pourra loger 2500 patients sur le bord de la East River. Tous les quartiers de cette institution seront finis comme des palais. Ce sera ensuite un vrai plaisir d'être malade, mais il faudra attendre dix ans. On n'érige pas un bâtiment semblable dans le temps de la fièvre.

Une jeune fille de New York, craignant que le concierge de l'édifice où elle demeurait ne mette à exécution la menace faite de tuer son chien s'il prie le parti de le mettre à mort elle-même, puis s'est suicidée parce qu'elle ne pouvait supporter le chagrin que lui causait cette perte. Quelle écrasante responsabilité pèse sur les parents de cette fille!

Le président Loubet aurait été suivi en Italie par un compatriote qui a résolu de l'assassiner. Il y a double méchanceté dans l'assassin et intervention certaine de la part de l'auteur de infidélité qui fait connaître à notre ville le jeter du mépris sur les catholiques, car on dit que l'infidélité est à faire des fervents parmi le clergé de cette religion comme parmi les laïques.

New York va construire un hôpital qui coûtera $12,000,000 et pourra loger 2500 patients sur le bord de la East River. Tous les quartiers de cette institution seront finis comme des palais. Ce sera ensuite un vrai plaisir d'être malade, mais il faudra attendre dix ans. On n'érige pas un bâtiment semblable dans le temps de la fièvre.

Une jeune fille de New York, craignant que le concierge de l'édifice où elle demeurait ne mette à exécution la menace faite de tuer son chien s'il prie le parti de le mettre à mort elle-même, puis s'est suicidée parce qu'elle ne pouvait supporter le chagrin que lui causait cette perte. Quelle écrasante responsabilité pèse sur les parents de cette fille!

Le président Loubet aurait été suivi en Italie par un compatriote qui a résolu de l'assassiner. Il y a double méchanceté dans l'assassin et intervention certaine de la part de l'auteur de infidélité qui fait connaître à notre ville le jeter du mépris sur les catholiques, car on dit que l'infidélité est à faire des fervents parmi le clergé de cette religion comme parmi les laïques.

La Meilleure Peinture
"Town & Country"
C. B. Coburn & Co., 68 rue Market

PAYS DES MILLE ET UNE NUITS

(Deux Anglaises en Perse.)

Paris, 16 avril.

En 1889, le chah de Perse, qui s'appelait alors Nasr-ed-Din, vint visiter la France, c'est à savoir la tour Eiffel, la rue du Caire et les danseuses de Java. Par la même occasion, il visita l'Angleterre, autrement dit le Chrystal Palace.

Dans ce palais-leux petites Londoniennes, deux sœurs, vendaient à un comptoir des peluches à épingles, des écrins formés de coquillages, des porte-plume dont l'ivoire enfermait des vues de la Tour ou de l'Albert Memorial.

Chaque jour un personnage de la suite du chah venait à ce comptoir et en achetait tous les bibelots. Un matin, il se déclara. Très noble, très riche, proche parent du souverain, il se nommait Nasr-i-Sultan. Catholique, disait-il, et naturalisé Français. Il demandait en mariage l'aînée des deux marchandes.

Miss Frances Blackman ne se fit point prier. Leur union fut bénie. Nasr-i-Sultan, non moins épris de l'Europe que des Européennes, loua près de Hyde-Park un délicieux hôtel, et, laissant repartir son maître, s'apprêta à devoir dire à la Perse un éternel adieu.

Son bonheur durait depuis deux ans quand l'ordre lui vint de rétablir Téhéran, sous peine de voir confisquer tous ses biens. Nasr-i-Sultan fut désolé. Sa femme fut ravie. Elle allait être princesse, vivre au pays des roses dans un palais doré! Elle emmena avec elle sa sœur. Ada Blackman, comme demoiselle de compagnie. Le voyage fut un enchantement; dans toutes les grandes villes, les légations persanes célébraient par des fêtes splendides l'arrivée du trio princier.

Passé la frontière de Perse, on donna aux deux femmes un costume persan et l'ordre de se voiler le visage; on les mit à cheval, flanquées d'une troupe d'eunuques. A Téhéran, on les enferma dans un harem. C'est que, rentré en Perse, Nasr-i-Sultan, en dépit du baptême et de l'état civil, était redevenu Persan. Dans son harem, il nourrissait déjà quatre femmes légitimes, sans compter plusieurs autres. Elles firent toutes bon accueil à la nouvelle venue qu'elles nommèrent Babi-Khonam. La première femme, surtout. Sœur du chah, elle avait rang d'altesse impériale. Elle fut maternelle. Mais ses bontés se consolaient point Babi-Khonam. On a beau n'être qu'un trottin de Londres, ne savoir qu'un peu de piano et quelques mots de français, on peut trouver insuffisante la conversation des femmes de harem, principalement quand on ne la comprend pas.

Babi-Khonam donna le jour à un fils qui reçut le nom de Nazrat-Khan. L'amour de son mari en fut encore accru. Il combla de prévenances la jeune mère et lorsque elle une villa à Paris, à trente à autre, avec un accès, elle allait mettre ses vêtements d'Europe, se découvrir le visage, se croire, pour quelques heures, sortie de captivité. A la longue, les deux Anglaises avaient appris le persan; elles entendaient leurs compagnes et leur traduisaient même de petites brochures évangéliques. C'était une distraction. Mais elles regrettaient toujours le Crystal Palace, le coupé de la reine Victoria, le défilé des magasins et les portes-plume en ivoire avec des vues de la Tour.

Un soir qui virtuose à la persane et à la française, elles jouaient, assises côte à côte, sur le divan, un air de danse, lorsqu'elles entendirent leurs maîtres, qui causaient dans la salle de billard, prononcer leurs noms. Elles s'arrêtèrent pour écouter. Nasr-i-Sultan disait à son beau-frère qu'il ne savait comment se débarrasser de ses femmes européennes, qu'il ne pouvait pas les renvoyer, qu'il ne pouvait pas les garder, qu'il ne savait que faire.

Elles ne voulurent pas en entendre davantage. Elles se levèrent, se dirigèrent vers la porte, la fermèrent à double tour, puis, sans mot dire, sans même échanger un regard, elles se mirent à arracher leurs vêtements persans, à se déshabiller, à se rhabiller, à se vêtir de leurs robes d'Europe. Ada Blackman, qui avait gardé son chapeau, le piqua d'une épingle, mit ses gants, prit son ombrelle, et, sans un mot, sans un geste, elle sortit du harem, suivie de sa sœur.

Elles traversèrent la cour, franchirent la porte, coupèrent à travers champs, gagnèrent la route, arrêtèrent une voiture qui passait, y montèrent, et, sans se retourner, sans regarder derrière elles, elles partirent pour Téhéran.

Elles ne savaient pas un mot de français, mais elles avaient de l'argent. Elles prirent le train pour Paris, et, arrivées à Paris, elles prirent le train pour Londres, et, arrivées à Londres, elles prirent le train pour Liverpool, et, arrivées à Liverpool, elles prirent le bateau pour New-York, et, arrivées à New-York, elles prirent le train pour Lowell, et, arrivées à Lowell, elles prirent le train pour Boston, et, arrivées à Boston, elles prirent le train pour Portland, et, arrivées à Portland, elles prirent le train pour Bangor, et, arrivées à Bangor, elles prirent le train pour Québec, et, arrivées à Québec, elles prirent le train pour Montréal, et, arrivées à Montréal, elles prirent le train pour Ottawa, et, arrivées à Ottawa, elles prirent le train pour Toronto, et, arrivées à Toronto, elles prirent le train pour Chicago, et, arrivées à Chicago, elles prirent le train pour Omaha, et, arrivées à Omaha, elles prirent le train pour Ogden, et, arrivées à Ogden, elles prirent le train pour San Francisco, et, arrivées à San Francisco, elles prirent le bateau pour Yokohama, et, arrivées à Yokohama, elles prirent le bateau pour Hong-Kong, et, arrivées à Hong-Kong, elles prirent le bateau pour Singapore, et, arrivées à Singapore, elles prirent le bateau pour Colombo, et, arrivées à Colombo, elles prirent le bateau pour Aden, et, arrivées à Aden, elles prirent le bateau pour Suez, et, arrivées à Suez, elles prirent le train pour Le Caire, et, arrivées au Caire, elles prirent le train pour Alexandrie, et, arrivées à Alexandrie, elles prirent le bateau pour Brindisi, et, arrivées à Brindisi, elles prirent le train pour Rome, et, arrivées à Rome, elles prirent le train pour Turin, et, arrivées à Turin, elles prirent le train pour Modane, et, arrivées à Modane, elles prirent le train pour Paris, et, arrivées à Paris, elles prirent le train pour Calais, et, arrivées à Calais, elles prirent le bateau pour Douvres, et, arrivées à Douvres, elles prirent le train pour Londres, et, arrivées à Londres, elles prirent le train pour Liverpool, et, arrivées à Liverpool, elles prirent le bateau

205 LBS
Au bout des bras

Jamais les canadiens de Lowell n'auront une pareille chance de voir faire des tours de forces s'il ne se rendent pas

A LA SALLE VINCENT

Ce Soir

M. PIERRE PLOURDE

(Âgé de 17 ans)

pesant que 125 lbs, lèvera des poids de 50, 65, 135, 165 et 205 livres au bout du bras, avec une facilité qui surprendra les canadiens de Lowell.

125 Lbs
Son poids.

LES ALSACIENS ET LA FRANCE

(Un souvenir de 1870)

Paris, 20 avril.

Il y a, peut-être, une réponse à ceux qui disent: l'Alsace oublie. On va élever son peu, à Scherlenhoff, près de Reinchshoffen, un monument au soldat français qui tomba, le premier, victime des balles allemandes.

Ce sont petits jeux d'histoire, auxquels volontiers on se livre, que de chercher à savoir quels furent les premiers coups de feu tirés dans une si longue guerre et les premières victimes.

Les premiers coups de feu tirés en 1870 ne furent personne. A cette époque, M. Hardy de Perini n'était que sous-lieutenant, frais émoulu de Saint-Cyr. Envoyé dans un régiment de zouaves à l'armée du Rhin, un certain jour, il placait les sentinelles, et comme ils n'étaient pas encore avisés que les hostilités étaient ouvertes, les consignes n'étaient pas très sévères; avec l'une d'elles, qui était le colisilor de sa compagnie, il s'entretenait du train lorsque, soudain, d'un repli de terrain débouchèrent trois uhlans, on échangea les premiers coups de feu sans résultat.

La première rencontre sanglante eut lieu huit jours après la déclaration de guerre.

Le 25 juillet 1870 quatre officiers saxons et wurtembergeois avec trois dragons traversaient l'arrondissement et, passant par Woerth, allaient s'arrêter à Scherlenboff, petit hameau tout près de la ligne de Niederbronn.

C'était le capitaine d'état-major Von Zeppelin, les lieutenants de Wechmar et de Villers — ce dernier un protestant réfugié d'origine française; un sous-officier et deux cavaliers des précédents.

Ouvrainons qu'il n'existait aucune trace de soldats français, ils mettaient pied à terre devant l'auberge du hameau de Scherlenhoff. Ils n'y étaient pas depuis cinq minutes, que leur arrivée immobilisait déjà l'attelage de poste de 12e chevaux, de la brigade de Bonda, précédent par le maire de Woerth, avait reçu l'ordre de capturer le reconnaissance ennemie.

Les officiers allemands surpris et les chasseurs, une fois désarmés s'engagent. Le lieutenant d'artillerie allemande, atteint d'une balle mortelle et le sous-lieutenant allemand dans un corps à corps. Le capitaine Von Zeppelin, montant de ce qui des chasseurs avait mis pied à terre, compara de son cheval, et, sent un tout le détachement, qui s'enfuit. Il alla aussi remeubler son corps d'armée sur le groupe d'armées du prince actuel Wissembourg.

Le monument qui sera élevé sous à Scherlenhoff n'est que le second du genre, si j'ai bonne mémoire, il a quelques années, au cimetière de Niederbronn, un monument aussi. Il se compose d'une pyramide surmontée d'une croix et porte cette inscription:

Ici reposent
Le capitaine français de la garde nationale mobile tué le 4 août 1870
CLAUDE-FERDINAND, PATRICIEN
Et quatre soldats français tués à ses côtés.

Le monument qui sera élevé à Scherlenhoff n'est que le second du genre, si j'ai bonne mémoire, il a quelques années, au cimetière de Niederbronn, un monument aussi. Il se compose d'une pyramide surmontée d'une croix et porte cette inscription:

Ici reposent
Le capitaine français de la garde nationale mobile tué le 4 août 1870
CLAUDE-FERDINAND, PATRICIEN
Et quatre soldats français tués à ses côtés.

Le monument qui sera élevé à Scherlenhoff, près de Reinchshoffen, un monument au soldat français qui tomba, le premier, victime des balles allemandes.

Ce sont petits jeux d'histoire, auxquels volontiers on se livre, que de chercher à savoir quels furent les premiers coups de feu tirés dans une si longue guerre et les premières victimes.

Les premiers coups de feu tirés en 1870 ne furent personne. A cette époque, M. Hardy de Perini n'était que sous-lieutenant, frais émoulu de Saint-Cyr. Envoyé dans un régiment de zouaves à l'armée du Rhin, un certain jour, il placait les sentinelles, et comme ils n'étaient pas encore avisés que les hostilités étaient ouvertes, les consignes n'étaient pas très sévères; avec l'une d'elles, qui était le colisilor de sa compagnie, il s'entretenait du train lorsque, soudain, d'un repli de terrain débouchèrent trois uhlans, on échangea les premiers coups de feu sans résultat.

La première rencontre sanglante eut lieu huit jours après la déclaration de guerre.

Le 25 juillet 1870 quatre officiers saxons et wurtembergeois avec trois dragons traversaient l'arrondissement et, passant par Woerth, allaient s'arrêter à Scherlenhoff, petit hameau tout près de la ligne de Niederbronn.

C'était le capitaine d'état-major Von Zeppelin, les lieutenants de Wechmar et de Villers — ce dernier un protestant réfugié d'origine française; un sous-officier et deux cavaliers des précédents.

Ouvrainons qu'il n'existait aucune trace de soldats français, ils mettaient pied à terre devant l'auberge du hameau de Scherlenhoff. Ils n'y étaient pas depuis cinq minutes, que leur arrivée immobilisait déjà l'attelage de poste de 12e chevaux, de la brigade de Bonda, précédent par le maire de Woerth, avait reçu l'ordre de capturer le reconnaissance ennemie.

Les officiers allemands surpris et les chasseurs, une fois désarmés s'engagent. Le lieutenant d'artillerie allemande, atteint d'une balle mortelle et le sous-lieutenant allemand dans un corps à corps. Le capitaine Von Zeppelin, montant de ce qui des chasseurs avait mis pied à terre, compara de son cheval, et, sent un tout le détachement, qui s'enfuit. Il alla aussi remeubler son corps d'armée sur le groupe d'armées du prince actuel Wissembourg.

Le monument qui sera élevé sous à Scherlenhoff n'est que le second du genre, si j'ai bonne mémoire, il a quelques années, au cimetière de Niederbronn, un monument aussi. Il se compose d'une pyramide surmontée d'une croix et porte cette inscription:

Ici reposent
Le capitaine français de la garde nationale mobile tué le 4 août 1870
CLAUDE-FERDINAND, PATRICIEN
Et quatre soldats français tués à ses côtés.

A l'intérieur, tout est bâti sur le modèle du pril, avec des cours carrées entre les bâtiments, et l'église figure le corps de saint Laurent au centre. Le rectangle du monastère a deux cent sept mètres de longueur sur cent cinquante-six, et, à l'extérieur seulement, l'Escurial a plus de onze cents fenêtres.

En tout est en blocs de granit, que l'on traîna jusqu'au faîte de l'église par des chemins de terre, comme au temps des pyramides, à cette différence près que quarante paires de bœufs remplaçaient les esclaves d'autrefois.

Tout est uni et sévère dans cette masse. Seul un avant-corps sur la façade a quelques colonnes de l'ordre dorique. Philippe II n'a voulu de richesse d'art que pour l'église; tout le reste devait donner l'impression d'une puissance formidable et inflexible qui ne s'inclinait que devant Dieu.

Saint-Simon, bien qu'ambassadeur de France et muni de toutes les autorisations, ne put visiter la chambre de Philippe II. Les moines en gardaient le secret inviolable. Aujourd'hui, tout le monde la visite, cette chambre basse et carrelée, avec trois fenêtres sur les jardins de l'Escurial et une alcôve pour le lit du roi, suivie d'un oratoire dont la fenêtre ouvre sur le chœur de l'église.

C'est là qu'assis sur un fauteuil raide, la jambe goutteuse appuyée sur un siège en X, qu'on voit encore et devant une petite table de bois, Philippe II recevait, dans un demi-jour tamisé par une simplicité monacale, les ambassadeurs qui lui demandaient la mes se quand ses souffrances l'empêchaient d'aller au chœur. C'est là aussi qu'il est mort.

Comme beaucoup d'anciennes églises d'Espagne, le chœur n'est pas autour du maître-autel, mais au-dessus du vestibule de l'église, où sont les orgues dans les églises de France.

L'architecte Herrera, qui fit l'Escurial, bâtit ce chœur en voûte plate, et ce fut la première voûte de ce genre qu'on ait osé faire. Sur la clef de voûte, au centre du chœur, il plaça un énorme lutrin de bronze qui tourna it sur un pivot.

Plus tard, sous le maître-autel, on trouve le caveau octogone et voûté, entièrement revêtu de marbre de couleur, où dans des niches et des sortes de cippes de marbre figurant des urnes, dans une simple cellule de bois, se qui n'habitait comme eux qu'une poussière.

Ce fut à la bataille de Saint-Quentin que Philippe II fit vœu d'élever un monument superbe en sauf du nom des vainqueurs et le salut de son armée victorieuse.

Lorsque les invités à la fête eurent pris place, le récit de cette équipée qui donnait à la guerre de 1870, tant du côté français que du côté allemand, ses deux premières victimes.

Il était équitable de dresser, à côté du monument du lieutenant Winslice, celui de Pagnier, notre compatriote.

L'Alsace n'y a point manqué, car elle se souviens.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

Les exorciations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE. Les grains noirs disparaissent. Les gens qui l'ont vu s'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles s'achètent à la pharmacie Rochette & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

A L'ESCURIAL

L'inhumation de la reine Isabelle

Paris, 20 avril.

Elle va se reposer dans la grande nécropole des rois d'Espagne, cette reine populaire qui a régné sur l'Espagne pendant trente-cinq ans et qui a vécu trente-cinq ans en exil.

Les Espagnols ont toujours appelé l'Escurial la huitième merveille du monde. Si saint Simon n'a pas complètement ne sont de cet avis. Saint-Simon dit que le monument lui a produit une impression d'horreur et de majesté. Théophile Gautier y respire surtout une atmosphère de tristesse et de mort des chevaux avait mis pied à terre, compara de son cheval et, sent un tout le détachement, qui s'enfuit. Il alla aussi remeubler son corps d'armée sur le groupe d'armées du prince actuel Wissembourg.

Le monument qui sera élevé sous à Scherlenhoff n'est que le second du genre, si j'ai bonne mémoire, il a quelques années, au cimetière de Niederbronn, un monument aussi. Il se compose d'une pyramide surmontée d'une croix et porte cette inscription:

Ici reposent
Le capitaine français de la garde nationale mobile tué le 4 août 1870
CLAUDE-FERDINAND, PATRICIEN
Et quatre soldats français tués à ses côtés.

Le monument qui sera élevé à Scherlenhoff n'est que le second du genre, si j'ai bonne mémoire, il a quelques années, au cimetière de Niederbronn, un monument aussi. Il se compose d'une pyramide surmontée d'une croix et porte cette inscription:

Ici reposent
Le capitaine français de la garde nationale mobile tué le 4 août 1870
CLAUDE-FERDINAND, PATRICIEN
Et quatre soldats français tués à ses côtés.

Le Prof. LaCroix

Et Mme LaCroix

CE SOIR

A SALLE VINCENT.

VOUS POURREZ VOIR —

Disparaitre des lapins vivants, des petits oiseaux de toutes sortes disparaîtront de sous vos yeux. L'argent disparaîtra puis reviendra. Nous ferons des omelettes dans vos chapeaux de soie, sans même les tacher. Il y aura une foule d'autres jeux dont nous n'avons pas le nom. Vous aurez la chance de prendre quelque chose, ce que vous désirerez—toujours dans le même vase.

Admission -- 25 et 35 cents

SURDITE

"A LOUD NOISE" (this name is left out purposely) given a entire new method of treatment. Does away with all head noises, and restores hearing perfectly. Entirely new discovery. Write for free book and testimonials. Address, "A LOUD NOISE," 1269 Broadway, New York City.

HONNEUR JAPONAIS

Une anecdote racontée par M. Pierre Leroy Beaulieu dans le récit de son voyage au Japon:

"Du temps que j'étais à Tokio, un ancien Samourai, très pauvre, trouva pour son fils, âgé de treize ou quatorze ans, une place d'apprenti chez un marchand du boulevard Ginza.

"—Va, lui dit-il, mais marches-toi que si tu faisais jamais quelque chose contre l'honneur, je te fermerais mon cœur et ma maison pendant sept existences.

"L'enfant partit chez son nouveau maître.

Un mois s'écoula; on était content de lui. quand, un jour, le patissier voisin se présenta chez le marchand.

"Vous m'avez envoyé hier, dit-il, un employé qui n'est pas honnête; pendant que j'enveloppais des gâteaux qu'il venait d'acheter de votre part, il m'en a volé un.

"Aussitôt le maître appelle son employé. L'enfant nie, le pâtissier insiste. L'enfant continue de nier.

"—Avoue donc, interrompt le maître, et je te pardonne. Si tu persistes à mentir, je te chasse.

"Le pauvre petit est chassé, en effet. Il erre dans les rues et ne tarde pas à mourir de faim.

"—Voilà donc, interrompt le maître, ce que j'ai voulu éviter

LA FETE DES ARBRES

CE QUE SUGGERENT NOS COMMISSAIRES DES PARCS

Il faudrait qu'au moins chacun de nous planterait un arbre

Voici un document que la commission des parcs à lance parmi la population.

"La commission des parcs désire que les citoyens observent la fête des arbres.

Nous sommes redevables aux premiers citoyens de Lowell qui ont doté la ville d'arbres ombrageux.

Ces arbres sont l'un de nos plus chics héritages; beaucoup des plus vieux arbres, à cause de vieillesse et par manque de soins sont morts et ils doivent être enlevés car ils sont devenus une source de dangers.

Ainsi, pendant que notre ville a progressé rapidement, les arbres par contre ont diminué.

Ce qu'il nous faut faire, c'est d'embellir notre ville, en plantant d'autres arbres.

Les commissaires des parcs recommandent aux propriétaires, en se conformant à la proclamation du gouverneur, de planter des arbres, le jour de la fête des arbres.

Ils suggèrent que quand la rue est étroite, et très commerciale, que les arbres soient plantés dans la cour près du trottoir.

Lorsque les arbres sont plantés dans la rue, il faut les entourer d'une protection suffisante.

Que chacun plante au moins un arbre.

INJONCTION CONTRE LE MAIRE

La Lowell Packing and Provision Company désire prendre une injonction contre le maire Howe pour l'empêcher de signer un contrat pour une grande quantité de boeuf pour la ferme municipale.

Il appert que la compagnie a obtenu le contrat il y a quelque temps, et plus tard l'agent acheteur Donnelly l'a rescindé.

M. D. J. Donahue prendrait l'injonction au nom de la Lowell Packing and Provision Company.

CONSTRUCTION D'EGOUT

IMPORTANTES AUDIENCES ACCORDEES HIER SOIR PAR LES MEMBRES DU COMITE

On a décidé de recommander la dépense d'une somme de $8562

La commission des égouts a donné une audience, hier soir. On a recommandé de dépenser $8562 pour creusage de canaux d'égout. M. l'échevin Grove présidait. Il était 8h. 45 lorsque l'audience prit fin.

On recommandera la construction d'un égout sur la rue Fly au coût de $1862.

A la demande de M. Jacques Boisvert on recommandera la construction d'un canal d'égout, sur la rue Dana, au coût de $1050.

On a aussi voté d'étendre le système d'égout dans l'avenue Highland, sur une longueur de 660 pieds. Ce travail coûtera $1650.

On a recommandé, à la demande de M. Charles F. Wyatt, de construire un égout de 1000 pieds sur l'avenue Colonial, au coût de $1000.

CHALLEN

Il est accusé d'adultère et de défalcation

Les gérant de la Lowell Trading Association ont demandé l'émission d'un mandat pour l'arrestation de Louis B. Challen, jusqu'à récemment à la tête de la compagnie. Il est accusé de défalcation mais le montant n'est pas spécifié. Challen est déjà sous caution à Lowell. Il est accusé d'adultère, la plainte a été faite par sa femme. Aussitôt que cette cause sera réglée, il sera remis à Lowell, où il devra répliquer au criminel.

55 HEURES PAR SEMAINE

Les filatures Middlesex ont commencé à faire à marche sur un temps de 55 heures par semaine. Le samedi, la journée sera levée.

AU JOUR NATAL

M. Auguste Lajoie, un de nos plus anciens citoyens, est né au jour de Noël. M. Lajoie a donc passé hier anniversaire dans la famille de M. Lajoie à son fils, M. Lajoie à son fils.

FOIRE A LA FONTAINE

La soirée de mercredi prochain, à la salle de l'Immaculée-Conception, sera donnée par la Société de Saint-Jean-Baptiste. Il y aura un programme musical et littéraire. Il sera suivi d'un souper. Le comité d'organisation est composé de [illegible]

LE SUCCESSEUR DE M. FOSTER

Personne n'est encore nommé pour remplir cette importante position.

Il y a plusieurs candidats à la succession de M. Foster, mais aucun n'a encore été choisi.

Tout le monde est [illegible] ville le [illegible]

MILITAIRE EN VISITE

APRES PLUS DE 18 ANS DE SERVICE, IL VISITE LES ETATS-UNIS

Trois médailles d'honneur décorent la poitrine de ce brave

M. Henry Tyler était de passage à Lowell hier. Il est de retour d'Angleterre où il a servi 18 ans dans l'armée.

Tyler a fait la campagne du sud-africain et a combattu en différentes occasions dans les Indes. Il porte trois médailles qui indiquent sa grande bravoure.

Tyler faisait partie de la Royal Field Artillery. Il est un des survivants de la bataille de Colenso.

M. Tyler doit s'établir parmi nous. Il a un frère à Wigginville.

QUAND VOUS CONNAISSEZ VOTRE BIEN

Marchez et procurez-vous une assurance contre le feu sur vos maisons et leur contenu ou toute autre chose qui peut brûler. Frank M. Brogan, 80 Mount Washington. Venez, écrivez ou téléphonez.

IL VAGABONDAIT

Mais il s'est vite fatigué du métier de chemineau

Le Truant Officer Thordon a aperçu hier Adam Niemant, un garçon de 12 ans, qui a dit venir de Nashua, à pied. Il a dit avoir mal aux pieds et de plus il a montré une grande anxiété pour retourner dans la ville du New Hampshire.

Le jeune Niemant demeure avec son beau-père au No 21 de la rue Factory, Nashua. La police de Nashua a été prévenue et elle s'est chargée d'avertir les parents qui sont venu chercher le gamin durant la soirée.

UNE SEULE LICENSE

On est à faire signer une requête à Drucut demandant qu'on n'accorde qu'une license pour la vente des liqueurs à Navy Yard.

PETIT FEU

Un incendie s'est déclaré hier chez Carroll Bros. de la rue Middle. Le feu a été découvert en temps, de sorte que les dommages ne sont pas considérables.

ACCIDENT DU TRAVAIL

Pendant qu'elle travaillait dans les filatures de Collinsville, hier, Ida Richardson a été frappée par une machine. Ses blessures sont douloureuses. Elle a été transportée à l'hôpital Emergency.

HEUREUX PERE

M. et Mme Georges R. Lauzière ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur fils Joseph Hector Abel, arrivée hier. L'enfant a été tenu sur les fonts baptismaux par M. Hector Lincourt et Mlle Elodie Chapdelaine. La cérémonie du baptême a été donnée en l'église de Saint-Louis de France, par M. l'abbé Lacroix. La mère et l'enfant se portent bien.

LE CANADA

LE CANADA est toujours la meilleure substance pour protéger vos laines et vos fourrures contre les insectes et autres insectes durant la saison chaude qui approche. La pharmacie Richette & Delisle vient d'en recevoir une forte quantité qui sera détaillée au plus bas prix du marché. Avis à ceux qui se préparent à emballer leurs vêtements et couvertures d'hiver.

CELEBRATION ROYALE

A la célébration organisée par la commission scolaire, cette fois-ci en l'honneur de la fête du couronnement de Sa Majesté le roi Edouard VII, qui aura lieu le 9 mai prochain, [illegible]

CE SOIR! CE SOIR!

ALLONS APPLAUDIR LE PROFESSEUR LACROIX ET CEUX QUI L'ACCOMPAGNENT

Il faut qu'il y ait foule compacte en la salle Vincent

La grande soirée du professeur Lacroix annoncée depuis quelque temps déjà, aura lieu ce soir dans la salle Vincent.

Il y aura certainement foule, car M. le professeur Lacroix n'est pas un inconnu parmi nous, et tous nous connaissons ses grands talents comme prestidigitateur. Ceux qui l'ont vu et applaudi, l'an dernier, lors des fêtes de charité organisées par le Révd Père Perron, se feront un grand plaisir d'aller l'applaudir encore ce soir. Jamais magicien plus habile ne s'est présenté à Lowell; encourageons nos talents locaux.

De plus le sympathique professeur ne sera pas seul. La soirée sera agréablement divisée entre ses tours de passe-passes et d'autres amusements non moins brillants qu'intéressants.

Mme Lacroix, comme son mari, est insurpassable. Ses tours merveilleux tiennent du prodige. Il n'y a jamais eu de menottes dont elle ne puisse se débarrasser sans clef.

Le jeune Clermont est un équilibriste et funambuliste d'une force peu commune. On a réellement le frisson en le voyant passer dans l'espace sur sa bécane.

Les frères Côté, aidés de leur jeune M. Louis Côté, sont des petits prodiges d'adresse. Malgré leur jeune âge, ce sont des acrobates émérites qui, à eux seuls méritent une salle comble.

Pierre Plourde, le jeune hercule âgé de 17 ans, levant au bout des bras 205 livres, sera aussi une autre forte attraction. Celui-ci a battu Prokos, le fort Grec, dans un tournoi de tours de force.

Puis, "last, but not the least," allons applaudir le célèbre lutteur Lacue et Wilfrid Barrette qui est appelé à devenir une célébrité dans la lutte.

Ce sera une exposition scientifique s'il en fut. Ladue expliquera tous les différents tours qui lui ont valu sa renommée universelle. A cause de la présence des dames les deux lutteurs porteront la chemise de gymnase.

Allons en foule ce soir à la salle Vincent, le spectacle en vaut la peine, jamais votre argent ne sera mieux dépensé; vous conserverez toujours un souvenir charmant de cette soirée.

LE CONSEIL ROCHAMBEAU

Il donne une fête sociale ce soir pour célébrer son premier anniversaire de fondation

Ce soir, le Conseil Rochambeau, R. A. fêtera son premier anniversaire de fondation par une grande fête sociale à laquelle tous les amis de l'ordre son invités. La salle Huntington a été retenue pour la circonstance. Inutile de dire qu'elle ne sera pas trop vaste pour la grande foule qui se pressera dans son enceinte.

Ce sera une fort belle fête dont les invités garderont longtemps le souvenir.

Plusieurs invités du dehors sont déjà arrivés dans nos murs pour assister à cette célébration.

Les fumeurs qui s'y connaissent demandent toujours le cigare Cubain "DAN ROSA" à la pharmacie Richette & Delisle où il se vend 10 cents la pièce ou 3 pour 25 cents.

DEMAIN SOIR

C'est demain soir qu'a lieu la grande partie de whist du Club des Citoyens Américains, aux salles Saint-Joseph et Elvin, rue Dutton. Le comité d'organisation a mis sa dernière assemblée hier soir et a complété les arrangements.

Ce soir, le trésorier du comité, M. A. St-Pierre, sera aux salles du Club et tous ceux qui voudront le voir à propos de retour de billets pourront le faire. Ainsi les membres qui ont des billets en vente et qui veulent régler avec le trésorier sont priés d'aller aux salles du club ce soir.

AMPUTATION D'UN POUCE

UN MALHEUREUX OUVRIER SE FAIT BLESSE A SON TRAVAIL

Il est transporté en toute hâte à l'hôpital Lowell.

toute hâte sur les lieux, a transporté le blessé à l'hôpital Lowell où les médecins ont jugé à propos de lui amputer le pouce à cause de la gravité de la coupure.

IL PERD SON CANOT

M. Cushing n'a plus revu l'embarcation dans laquelle il a failli périr

Dans notre édition d'hier, nous rapportions que M. Cushing et une demoiselle avaient failli se noyer dans la rivière Merrimack, leur embarcation ayant chaviré.

Or il y a déjà quelques jours de cela, mais le canot emporté par le courant a disparu et n'a plus jamais été revu depuis, ainsi que ses rames.

L'Orangeine vous épargne du temps

Des douleurs et de la maladie inutiles. Vous guérissent des jours de souffrances aiguës et des nuits sereines.

POUR VOL

Un jeune homme qui aurait volé un cheval tout attelé

Un nommé Fred Bennett a été arrêté ce matin par le lieutenant Dunney. Il est accusé d'avoir volé un cheval tout attelé à Georgetown, près de Haverhill.

Quand il se vit coffré, il a raconté toutes sortes d'histoires plus contradictoires les unes que les autres. La police n'a pas semblé le croire et il sera remis aux autorités de Georgetown qui réclament sa présence.

BRAS GAUCHE BLESSE

Bridget Kinnane une fillette demeurant au No 23 de la rue Foley, a fait une chute sur le trottoir et s'est blessée au bras gauche, pendant qu'elle jouait.

NOTES PERSONNELLES

M. Joseph St-Jean, de l'Ile Verte, P. Q., est en promenade depuis une semaine chez Mlle Lida Rivard de la rue Suffolk.

Mme Luc Richard et Mme Dorila Cardin, sa fille, toutes deux de Nashua, N. H. sont aujourd'hui de passage à Lowell, en visite chez des parents.

M. et Mme L. A. Ouellette, de Fall River, sont en visite chez M. Camille Rousain. Ils sont venus pour le concert et bal du Conseil Rochambeau, des Royal Arcanum, qui a lieu ce soir.

M. Isaïe Jalbert part demain matin, pour East Deerfield, où il a accepté une position comme maçon en briques. M. Jalbert sera absent environ trois semaines.

MARIAGES

LAMBERT-DUFAULT

Ce matin, à la messe de 7 heures 1/2, William J. Lambert a conduit à l'autel Mlle Eveline Dufault.

Les témoins furent M. Maurice Lambert et Mlle Odile Dufault.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le révérend père Lamothe.

Après la messe de mariage, l'heureux couple, les témoins et quelques invités furent conviés à un repas de noces servi à la résidence de M. Maurice Lambert, rue Marsh, père du marié.

FORAND-BARIL

M. Hervey J. Forand a qui, hier après-midi, se dentiche à celle de Mlle Idella Baril, en la chapelle privée du presbytère des RR. PP. Oblats.

M. Wm Forand, de Webster, servait de témoin au marié, et Mlle Angelina Baril, soeur de la mariée, lui servait de témoin.

L'heureuse épousée portait une magnifique toilette en soie blanche.

Le souper de noces fut servi chez les parents de la mariée, M. et Mme Baril de la rue Hare.

M. et Mme Forand ont reçu un grand nombre de beaux et riches cadeaux, ils sont partis pour un voyage à Boston et Webster.

DECES

(Les Abeti, correspondant.)

CHARRON — Francis Charron est décédé subitement à 1 heures ce matin à sa résidence à North Billerica à l'âge de 56 ans, 1 mois et 20 jours. Le défunt était natif de St Marc, Canada, et demeurait aux Etats-Unis depuis plusieurs années. Il a été à l'emploi de feu P. Harvey durant 15 ans. Il laisse à pleurer sa perte son épouse née Célia Lapointe, 2 fils et 4 filles, ainsi que plusieurs autres parents et amis. Les funérailles auront lieu mardi matin, de la résidence, à St Jean-Baptiste et Saint-Augustin de Manchester, N. H. Le corps sera exposé à la résidence demain après-midi, à 2 heures.

est décédée hier après-midi à sa résidence, 34 rue Ward, à l'âge de 23 ans. La défunte demeurait à Lowell depuis quelques années et laisse à pleurer son père et sa mère M et Mme Polydas Labrecque, quatre soeurs: Mlles Georgiana, Julienna et Joséphine, de Lowell et Mme Mathilda Bernard, de Ste Philomène, Canada; six frères: MM. Joseph et Alfred, de Lowell, et MM. David, Jean-Baptiste, Louis et Nérée Labrecque, de Ste Philomène, Canada. Son service aura lieu demain matin à l'église St Jean-Baptiste.

FUNERAILLES

Les funérailles de Alexis Lévesque ont eu lieu à 8h. ce matin à l'église St Louis. M. le curé Jacques officiait. Les porteurs étaient: MM. Alfred Dionne, Alfred Grenier, Herrey Barrette, Frank Martin, Joseph Desrosiers et Rosario Paquette.

L'enterrement eut lieu au cimetière St Joseph. Le Rév. M. Jacques récita les dernières prières sur la fosse.

M. Joseph Albert avait la direction des funérailles.

Gilbride's
MERRIMACK & PALMER STREETS

Dans Notre Sous-sol

Nous sommes bien entourés. Notre sous-sol a été changé en un des mieux aérés, des mieux éclairés des départements de la ville. Ici, vous trouverez quelques arrivages à bonne heure de notre département de Manteaux qui avant longtemps sera le plus maanifiquement situé de notre notre deuxième plancher.

Valeurs Spéciales
En Jupes de Sortie
En Mohaire, Voiles et Panamas, les prix sont
$3.98, $4.98 jusqu'à $10

Tous les plus
Nouveaux Styles
En Gilets de Covert, Gilets Box, ajustement de Corset, ou Gilets à demi ajustés et sans collets, les prix sont plus bas qu'ailleurs.

Jolis Assortiments
De Corsages de Soie
Dans tous les plus nouveaux styles et couleurs, prix
$1.98, $2.98, $4.98 jusqu'à $10

Nouveaux Gilets d'Automobile
Dans tous les plus Nouveaux Styles
Longueurs 36 et 50 pcs. Ca vous surprendra de voir à quel prix nous avons marqué ces Gilets.

Nous tenons le
Peigno'r "Domestic"
Taillé eu longueur régulière et garanti s'ajuster parfaitement, les prix
98c et $1 49 chacun

Costumes Shirt
Waist Domestic
Dans tous les plus nouveaux styles et couleurs, prix
98c, $1.49, $1.75 et $1.98 chacun

Nous avons la plus belle ligne de Sous-vêtements en Mousseline qui n'a jamais été étalée dans Lowell. Ca vous paiera de venir la voir.

☞ **Nous sommes prêts a remplir vos commandes dans les Patrons Butterick.**

J. W. BRUCE & Co. : : : Encanteurs
BUREAU, 29 RUE CENTRAL. Lowell, Mass.

$2,000

Un assortiment d'épiceries et de provisions sera vendu, jeudi, le 28 avril, au No 42 rue Tucker, dans le Petit Canada, à 10 h. précises.

L'assortiment se compose de l'entassez de différentes quantités de thés, 20 minots de pois du Canada, un baril de mélasse, 3 barils de farine (en sac), un grand assortiment de café, de conserves, de sucre, d'épices, de patates et toutes sortes de marchandises en conserve et tabac.

En un mot, tout ce qu'il y a de mieux pour une épicerie de première classe. Un service de balances, un service de balances-plateformes et 4 comptoirs, une grande glacière pour le beurre, tables de marbre, billots à viande, tous les outils qu'il faut. Aussi un bon cheval, 2 bonnes voitures couvertes, 2 harnais. Toutes ces marchandises sont de première classe et doivent être vues pour être appréciées; seront vendues sans réserve ou limite pour du comptant.

Par ordre,
VINCENT FRERES.

NE MANQUEZ PAS DE VOIR
Le meilleur equilibriste
JOS. CLERMONT
M. Clermont "apartera" certainement toute la population de Lowell demain soir. Ce sera certainement merveilleux de le voir sur le fil de fer rasa sur sa bicyclette, et jouer avec différents objets, tout en tenant l'équilibre.
Procurez-vous vos billets immediatement.
Les billets se vendent tres vite.
CE SOIR
A LA SALLE VINCENT

Vous êtes tous cordialement invités à venir me voir
Mme Lena Lalumiere
Chambre 14 en haut, Old City Hall.
SPECIALITE DE CHAPEAUX DE DEUIL

L'Etoile

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS. MERCREDI 27 AVRIL 1904. NO. 21.

Temperature

PLUIE CE SOIR DANS LE SUD; DEMAIN, BEAU GRANDS VENTS DE L'EST AU NORD.

MARCHE DES JAPONAIS

Ils sont traversés de l'autre coté de la rivière Yalou dans la nuit

Les Russes admettent la chose et ne la considèrent pas comme une avantage pour l'ennemi

Liao Yang, 27—Dans la nuit d'avant-hier, les Japonais ont forcé le passage de la Yalou, deux compagnies traversant entre Tchuantjiou et Staroustkhe. De forts coups furent entendus près de Tatung Kau, dans lequel on croit que les Japonais ont adopté cette rue pour attirer l'attention des Russes du vrai point où ils voulaient traverser. Il n'y a pas de ponts sur la rivière encore. On croit que les Russes ont réussi à détruire les morceaux de pont flottant sur l'eau.

Saint-Pétersbourg, 27 — Le comité de censure ne pas laissé publier le combat reçue hier soir, au sujet du mouvement des Japonais en traversant la rivière.

On dit que des informations furent reçues que les Japonais avaient traversé la rivière, mais cet fut erroné. Ce qui est vrai, c'est que les Russes ne comptent pas cela comme une victoire importante, car leur but est de harasser les Japonais.

Il est probable que lorsque les troupes qui sont traversées seront en nombre suffisant elles marcheront le long de la Yalou dans la direction d'Antung, près duquel se trouve le chemin qui mène à Tang Keang Tchang, où les Russes leur livreront bataille.

Saint-Pétersbourg, 27—L'entrée en service de quatre bateaux sous-marins à Port Arthur veut dire l'acquisition d'une arme formidable pour la défense de ce port.

Les bateaux furent transportés par terre, secrètement, et plusieurs personnes de Saint-Pétersbourg refusent d'ajouter foi à cette nouvelle.

Un effort pour éloigner l'amiral Paul Arthur aurait trop dangereux à tenter pour le commandant Togo.

Les officiers ne sont pas versés à des journaux qui ont toujours autant.

Paris, 27—Le correspondant du Matin à Saint-Pétersbourg dit:

"J'ai appris de source recommandable que la flotte de Vladivostok a voulu quitter transporter japonais portant quatre mille soldats."

New Chwang, 27—Après avoir été retenu pendant deux semaines et exclu de Port Arthur, le correspondant du Daily Telegraph, M. Bennet Burleigh, est arrivé ici. Il a été autorisé par les autorités russes, les deux domestiques japonais qui sont venus dans le port sur le bateau de journaliste Farman ont été renvoyés.

Londres, 27—Des recherches faites ici par les journaux ne révèlent pas de traces d'un effort en d'intention d'intervenir dans la guerre russo-japonaise. Pas une proposition pour un arrangement pacifique du conflit n'a été faite par le bureau des affaires étrangères, et comme on peut le voir sur la rue Downing, par le roi Edouard lui-même. Ceux qui ont discuté la guerre avec le roi pendant les quelques fois qu'il a été présent ont invariablement déclaré que le roi est absolument neutre.

Une telle avance, cependant, serait tout-à-fait contraire à l'esprit de neutralité. Durant ce temps pour voir ici, pouvait vraisemblablement être [illegible] marche entre la Russie et la Grande-Bretagne, dans le but d'arranger les difficultés qui existent entre les deux pays.

Henry Norman, M.P., qui fut reçu en audience privée par le roi Edouard hier, de retour de Russie, comme l'a publié le Count Circubar hier, dit qu'il était étonné des détails établis par le roi en maniant les hommes et les affaires en rapport avec la politique de la Russie chez elle et à l'étranger.

GROSSE POURSUITE

Un Canadien de Manchester réclame $5000 de dommages à une manufacture

Manchester, N. H., 27 — Hier l'avocat John O'Neil a intenté un procès en dommages-intérêts à la Kimball Brother's Shoe Company, au nom de Valmore Lareau. Le demandeur veut obtenir $5000 pour le préjudice qu'il aurait souffert dans les affaires ou travail ce sont à la grève et les lockouts.

Que les unions du travail s'assemblent. Ils n'ont rien à craindre de l'incorporation. Il n'y a rien que la loi peu attendre sous l'incorporation qu'elle ne peut atteindre maintenant."

Il remarqua aussi qu'il doit y avoir de la franchise et de la douceur entre le patron et les employés, autant d'un côté que de l'autre.

IL SERA LIBRE

Boston, 27— La police a annoncé hier qu'elle est induite à croire le témoignage de Robert McGraw, le nègre qui fut arrêté pendant la nuit après qu'il eut montré à la police qu'il avait tué Benj. T. Farwell pour se défendre. McGraw est l'officier de bord dans la manufacture de l'American Steam Gauge and Valve Co. dans la partie sud, et il dit qu'il fit bien parce que Farrell l'avait forcé de le faire.

GRAND ENCAN DEMAIN CHEZ VINCENT FRERES, COIN DES RUES TUCKER ET WARD.

HORRIBLEMENT BRULEE

Montréal, 27— Une jeune fille du nom de Rosie, fille de M. Daragh, demeurant au No 225 rue Centre, fut sauvée d'une horrible mort, à midi hier, grâce au dévouement de M. A. Ouimet.

Cette jeune enfant, en l'absence de ses parents, s'amusait à jouer près du poêle lorsque sa chemise prit le feu à ses vêtements. En un instant elle fut enveloppée de flammes, heureusement que son cri attirerait un voisin qui réussit à éteindre le feu, non avec avoir reçu lui-même certaines brûlures.

Elle est sous les soins du Dr Lemoon. L'état de l'enfant est des plus critiques et l'on craint pour ses jours.

Les fumeurs qui s'y connaissent demandent toujours le cigare Cubain "DAN ROSA" à la pharmacie Richette & Delisle où il se vend 10 cents la pièce ou 3 pour 25 cents.

DOMMAGES CONSIDERABLES

Remises de wagons détruites à West Albany

Albany, N. Y., 27 — Trente wagons de jour, plusieurs wagons buffets et un wagon privé, furent détruits hier dans un incendie qui brûla les remises des usines de West Albany du New York Central RR, causant une perte de $250,000.

Un des magnifiques wagons exhibés de l'exposition de St Louis, a été détruit.

2000 DE PERTES

New York, 27 — Un feu qui a déclaré hier soir à 9 heures empêtré des ravages au coin de Pearl et Broad, causés aux Vous Thompson, a été suivi de trois explosions dont la dernière a été suivie de quelques autres. Les pertes sont estimées à 2000 $.

PORCAT EVADE

Springfield, 27 — Une dépêche spéciale au Republican de Pittsfield dit: William, alias Bonnie Smith, un voleur de chevaux célèbre, s'est échappé de la prison de Pittsfield entre minuit et 1h. ce matin.

Il était boulanger de nuit et s'est évadé, soit à l'aide d'une clef ou en brisant la serrure. Smith fut capturé dans le Vermont après une longue chasse et réintra vigoureusement à l'autorité.

43 TUES

Chute d'un ascenseur dans le puits d'une mine

Johnstown, 27 — La chute d'un cage dans la mine Robinson précipita 43 naturels à 2000 pieds du sol dans le fond de la galerie.

Tous furent tués.

Le fond de ce puits n'est plus qu'un amas de restes humains.

MORT D'UN CITOYEN EMINENT

Portland, Me., 27—L'honorable John W. Deering, un citoyen bien connu et démocrate éminent, est mort hier soir. Il naquit à Saco, en 1831, et était le fils de James M. Deering, deuxième maire de cette ville. Il prit la mer à l'âge de 16 ans et à 23 ans commandait un navire de première classe dans le commerce européen. En 1867, il arriva à Portland et prit le commerce du bois. Il fut maire de Portland de 1885 à 1887 et conseiller du port de 1895 à 1899. Il fut candidat pour le Congrès contre Thomas B. Reed et fut nommé fréquemment par son parti pour d'autres offices. Il laisse une veuve, un fils et deux filles.

TERRIBLE EXPLOSION

Deux hommes se font tuer et un édifice est détruit

Hannibal, Mo., 27 — Une explosion dans la fabrique de gélatine de la Producers Powder Co, à Lamotte, à 22 milles au sud d'ici, hier, a causé la mort de deux hommes et démoli l'édifice. Le choc a été senti à plusieurs milles.

BIGAMIE

Après 17 ans de mariage un homme marie une autre femme sans attendre que le première meure

New York, 27 — Julian L. Bushey, âge de 45 ans, comparaissait devant la cour de Yorkville hier, accusé de bigamie. Deux femmes avaient porté contre lui la même accusation. Il a été trouvé coupable.

La première femme de Bushey a épousé il se maria il y a 17 ans et qui a trois enfants, est venue de Worcester, Mass., pour assister au procès en son nom.

THE CENTRAL SAVINGS BANK

En conformité avec les exigences de la section 52, chapitre 112, de la loi générale du Massachusetts, avis est par le présent donné que les déposants de cette banque sont priés de présenter leurs livres pour vérification durant les mois d'avril, mai et juin 1904.

CLARENCE W. WHIDDEN,
Trésorier.

LE SECRETAIRE CORTELYOU

Il donne un grand dîner au président et à ses collègues

Washington, D. C., 27 — Le président et Mme Roosevelt étaient à dîner, hier soir, chez le secrétaire du commerce et du travail et Mme Cortelyou. L'assistance comprenait, à part le président et Mme Roosevelt, le secrétaire et Mme Hay, Justice Day, Mme Shaw, Mme Knox, le secrétaire Moody, le secrétaire de l'intérieur Mme Hitchcock, le secrétaire de l'agriculture et Mlle Wilson, le secrétaire du président et Mme Loeb, l'assistant secrétaire du commerce, Lan-

Ayer's HAIR VIGOR
Voici ce qu'il fait: "Ramène la couleur, arrête la chute, fait pousser les cheveux, guérit des pellicules. Est ce que cela n'est pas assez?
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

Nous donnons les Dark Blue Trading Stamps.

VALEUR SPECIALE —

BAS

Pour Dames, Jeunes Filles, Garçons et Enfants

10c la paire

3 paires pour 25c

Bas pour Dames, Jeunes Filles et Garçons

Comme les années passées, nous nous efforçons de donner les meilleures valeurs en Bas pour dames enfants, jeunes filles et garçons.

POUR DAMES—Bas en coton noir, brun et gris, de couleurs qui ne changent pas, de qualité épaisse avec talon et bout du pied doubles. Bas toujours vendus à 12½c la paire.

10c la paire, 3 paires 25c

POUR ENFANTS, JEUNES FILLES ET GARÇONS—Bas en coton noir par côtes fines et très pesants, couleur de noir qui ne change pas. Beaucoup de ces Bas sont faits avec genoux et talons doubles, valeur de de 12½c la paire.

10c la paire, 3 paires pour 25c.

SOUS-SOL.

A. G. POLLARD & Co

Rues Merrimack, Palmer et Middle

4 pour cent d'intérêt.

A partir du 1er mai

Sur le dépôts faits le ou avant le

3 Mai, Mardi

DEPARTEMENT D'EPARGNE

TRADER'S NATIONAL BANK

Rue Middlesex et Post Office Avenue

Premier Pauker

Heures, de 8 a.m. à 4 p. m., samedis de 8 a. m. à 8h. 30 p. m.

MAI

est mois de quartier a la

WASHINGTON SAVINGS INSTITUTION.

Deposez de suite

4 p. c. d'interet.

265 rue Central, Tower's cor.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR SENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

IMPRUDENCE FATALE

Owosso, Mich., 27—William Francis et son enfant furent tués et Mme Francis et deux autres enfants grièvement blessés par une explosion de dynamite qui a détruit la maison Francis, près de Corunna, hier. Francis avait une quantité de dynamite pour faire sauter des racines d'arbres et avait placé un peu de cette matière explosive dans son fourneau pour la faire sécher.

La dynamite fit explosion avec une force terrible.

PAS DE CHANGEMENT

New Haven, Conn. 27—Il n'y a aucun changement dans la grève des ouvriers en bouilloires des usines New York, New Haven et Hartford RR. Aucune nouvelle concernant une offre de compromis pour mettre fin à la grève n'a été reçue aujourd'hui.

LE MOUVEMENT SOCIAL

Les municipalités socialistes en Belgique

A la veille des élections communales, il n'est pas sans intérêt de regarder d'un peu près la gestion des municipalités socialistes.

Jadis, un de nos excellents confrères des "Débats", M. Ripault, mena pareille enquête pour les cités qui avaient alors la malchance de posséder à leur tête un conseil collectiviste. Cette étude, précise et très détaillée, présentait un vif intérêt. Nous regrettons qu'elle n'ait pas été publiée en brochure, et nous voulons espérer qu'elle sera mise au point.

A défaut des municipalités socialistes françaises, nous pouvons au moins parler des municipalités socialistes belges. Nous le pouvons grâce à une opportune publication, récemment entreprise par un des plus distingués rédacteurs du "XXe Siècle" de Bruxelles, M. Fernand Passelecq (1). Avec beaucoup de soin, d'habileté et de ténacité—il en faut pour semblables recherches—le collaborateur du grand journal catholique a rassemblé tout ce qui concerne le socialisme communal en Belgique, depuis ses origines et ses moyens d'action jusqu'aux résultats financiers et administratifs.

Il y a là une leçon de choses qui n'est pas seulement à l'adresse de nos voisins : les Français peuvent l'entendre non sans profit — surtout au moment du scrutin municipal.

Le parti socialiste belge devait se laisser tenter de bonne heure par la conquête des sièges municipaux.

Outre que cette conquête présente moins de difficultés que la conquête des sièges législatifs, elle offre l'avantage de permettre à une école qui se prétend "réformatrice" l'application pratique mais restreinte de ses théories. C'est ce que note M. Passelecq. "... Dès l'instant, dit-il, où le parti socialiste, sorti de la période de formation, se trouvait en état de concasser ses forces à la réalisation de son programme économique, son intérêt lui commandait de ne pas demeurer indifférent à la politique communale. Il ne pouvait lui échapper que les communes constituaient pour ses expériences sociales, des cadres de hiérarchies relativement bien abrités contre les tracasseries du pouvoir central. Rien n'empêchait qu'on fît dans ces lieux clos, l'application partielle et réduite de quelques mesures dérivées du programme socialiste et que l'on commençât ainsi, par la réforme des microcosmes administratifs, la grande œuvre de la rénovation intégrale de la société. C'est bien de ce point de vue que les socialistes, tout au moins les socialistes instruits, envisagèrent la nécessité de la conquête du pouvoir communal. Les déclarations formelles, maintes fois répétées des leaders du Parti ouvrier et des commenteurs de son programme communal ne laissent aucun doute à cet égard. Les uns et les autres considèrent le pouvoir communal—en particulier dans sa faculté de municipaliser les services publics—non seulement comme un instrument d'influence politique, mais surtout comme un outil de réformes sociales."

La conquête du pouvoir communal n'est pas allée sans de grosses difficultés pour le parti ouvrier belge.

Tout d'abord, le régime censitaire l'obligea à nouer des alliances électorales avec les éléments avancés du parti libéral; il ne pouvait donc prétendre avoir un programme communal nettement socialiste.

Cet obstacle disparut avec la révision constitutionnelle d'avril 1893 et la réforme remaniée de la loi communale (1895) qui institua le suffrage universel.

Dès lors, les socialistes purent se trouver les scrutins communaux sans l'aide des radicaux ou libéraux. Ils accentuèrent la note exclusivement ouvrière de leur programme municipal et fit adopter par presque tous les congrès du Parti ouvrier ses fameuses décisions de 1895. Une circulaire envoyée aux fédérations socialistes locales leur traçait un véritable code de conduite municipale.

Il n'en fut rien.

Le programme municipal élaboré au congrès de Quaregnon, n'a pas été l'objet d'une tentative d'application générale. Chaque commune en particularité et l'originalité étaient recherchées et on n'hésita pas à faire application à tout le pays, à six, en tout, appuyé d'une manière trop timide fragmentaire.

Chaque municipalité a été dans le cas d'une commune qui est l'objet, comme le remarque M. Passelecq, d'un gouvernement spécial. Il n'y a généralement la partie la moins socialiste qui a pu se commencer sans applaudissements.

Ce collectivisme en action a été à ce sujet une source d'ennuis et de déceptions. Les conseillers socialistes, déclare en effet M. Passelecq, ont peut-être fait nombre de bonnes choses, mais de toute nécessité il leur a fallu plus d'une fois faire comme les autres partis: on a, de ci, de là, réglementé ou tenté de réglementer le travail, comme le faisaient de leur côté quelques conseils communaux catholiques et libéraux, et il ne serait pas malaisé de citer des communes socialistes où un règlement de ce genre a été voté, mais où, dans la pratique, il n'en est pas tenu compte; nulle part, sauf à Schaerbeek peut-être, on n'a fait de tentative en vue de transformer le système actuel de la bienfaisance publique en assurance contre la vieillesse; un système d'assurance contre le chômage fonctionne à Gand, ville dont le conseil communal n'est pas en majorité socialiste; en aucune commune, à notre connaissance, on n'a créé de bureau de consultations judiciaires gratuites; un essai d'imposition sur le revenu, — l'unique, sauf erreur, — a été tenté à Seraing, et il l'a été dans les plus déplorables conditions; le nombre de nouvelles régies instituées a été très peu élevé; enfin, nous ne sachions pas qu'aucune commune socialiste ait tenté d'instituer l'assurance obligatoire contre l'incendie." La gestion communale des socialistes constitue donc, au point de vue du programme socialiste, une sorte de faillite.

Que les conseillers municipaux socialistes oublient de faire honneur à leur profession de foi, peu nous chaut; c'est un compte qu'ils ont surtout à régler avec les dirigeants de leur parti. Il nous a seulement paru piquant de relever cette insuffisance pratique des élus collectivistes. Ils promettent beaucoup et ne tiennent pas grand'chose. Ce n'est pas seulement en Belgique que les choses se passent de la sorte.

Mais il est un point qui est d'importance autrement grande, c'est la question de savoir comment ces élus ont administré les communes.

En d'autres termes, que coûte la politique municipale socialiste? Est-elle chère ou bon marché?

Les documents abondent.—M. Passelecq les a laborieusement résumés, — et ils donnent une médiocre idée de la gestion financière des municipalités collectivistes. "L'administration financière des majorités communales socialistes, dit-il, se caractérise par ces traits généraux: la prodigalité des deniers communaux, l'inaptitude à l'ordonnancement des finances et l'impuissance d'opérer, le cas échéant, une réforme judicieuse du système des ressources communales; c'est-à-dire qu'elle se solde ordinairement par l'augmentation des charges et le déficit."

Rien d'étonnant en de pareils résultats. Les élus révolutionnaires, sortis le plus souvent de la masse populaire n'ont guère la notion des devoirs qu'impose une prudente gestion des fonds publics. Et puis, tout doit les porter à considérer les deniers communaux un peu comme "l'argent d'autrui" ; leur contribution y est quasi nulle; ils sont le plus souvent d'une condition sociale à ne payer que le minimum d'impôts. Les revenus communaux leur apparaissent inévitablement sous l'aspect de sommes prélevées, pour la plus grande partie, sur la fortune du bourgeois ou du capitaliste: ce n'est le bien de personne, puisque c'est le produit des cotisations de tout le monde; et si ce n'est le bien de personne, qu'est-ce qui les empêcherait de les employer comme bon leur semble?

Aussi ne se font-ils pas faute de dépenser l'argent des contribuables à tort et à travers — mais cependant d'une façon généralement profitable aux frères et amis auxquels ils créent des sinécures et dont ils augmentent les traitements. M. Passelecq cite des faits nombreux; "ils ordonnent, dit-il, des travaux publics parcus coûteux et nombreux (garnerons), sans plans détaillés et sans souci des conditions de viabilité; ils les font exécuter dans des conditions de taxes proportion avec l'état des finances communales (cités de grande banlieue). Outre les agents politiques à casser ils n'hésitent pas à créer pour eux des postes inutiles et souvent même onéreux; etc."

Et l'on sait comment sont faits les choix pour les divers emplois municipaux! Un simple trait en donnera une idée suffisante: à Seraing on nomme agents de police des individus condamnés par les tribunaux correctionnels.

Puisque les dépenses augmentent, il est inévitable que les charges augmentent également. L'expérience des huit années de pouvoir communal que compte présentement le Parti ouvrier belge permet de dire que, dans l'ensemble, il n'y a pas de communes où les impôts par tête de contribuables aient augmenté plus rapidement et où la matière imposable ait été moins développée que dans celles administrées par les socialistes. Les chefs de cette école ont beau jeu à dénoncer les abus des autres municipalités, les socialistes se heurtent à des impossibilités budgétaires qui les réduisent à l'impuissance. Ils ne peuvent, par exemple, ni diminuer les impôts, ni les supprimer, ni les remplacer par d'autres, ni même les répartir autrement, sans se heurter à des résistances qui les paralysent. Ils ne peuvent, sans se mettre en contradiction avec leurs principes, ni augmenter les droits d'octroi, ni établir des taxes de consommation, ni recourir à l'emprunt, ni même

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
67 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 27 avril 1904.

La commission de police a, durant temps-ci, ses séances d'affaires.

C'est donc Olney qui recevra le vote des délégués du cinquième district du Massachusetts à St-Louis.

Le Citizen aussi dit que ce sont des nouvelles contradictoires qui nous viennent de l'Extrême-Orient.

On dit que quelques unionistes de New York travaillent à obtenir le pardon de Sam Parkis: "Charité mal ordonnée."

Les Japonais en Mandchourie et les Russes en Corée; n'est pas curieux que les ennemis se soient ainsi rencontrés sans se voir?

L'escadre russe de Vladivostok n'a pas encore été détruite à ce qu'il paraît. Elle aurait même l'intention d'inviter la flotte japonaise et détruire un peu à son tour tout comme il fait les amours de M. l'amiral Togo.

Les propriétaires de fermes, les grands éleveurs de bestiaux de l'ouest se proposent de faire la guerre au trust du beefsteak dit-on. Et s'ils perdent ce sera nous qui en souffrirons le plus.

Les Russes ont maintenant quatre sous-marins à Port Arthur. Ils doivent avouer qu'ils se sont procuré ces petits navires un peu tard. Ils leur auraient été de tant d'utilité au commencement des hostilités.

Si Lowell faisait quelque avance aux manufacturiers (cinq) qui doivent quitter Lynn par suite des différents entre eux et leurs ouvriers, peut-être obtiendrait-il que ces industriels viennent s'établir ici; mais il faut se remuer pour cela.

Les échevins et les conseillers de Lowell semblent avoir oublié que la ville a acheté dans Centralville un terrain sur lequel elle doit construire une école. Ils n'ont jamais pensé, probablement, que West Centralville avait besoin d'un poste de pompiers.

On craint maintenant un écart de la part de Bryan. Il refuserait son appui au candidat démocrate à la présidence si ce candidat ne représentait pas ses vues. Et certains journaux du parti! Il se montrent tellement indépendants ou ont tant à cœur de voir décider par un ancien chef qu'ils demandent à leurs amis de ne pas insister auprès de lui pour l'empêcher de mettre ses desseins à exécution.

A propos de licences

Les débitants de liqueurs de Nashua se plaignent de ne pas "faire d'argent." La chose se conçoit facilement car dans n'importe quelle ligne de commerce, là où il y a deux marchands pour un qu'il faudrait, ils se partagent également la clientèle, ils ne peuvent prospérer ni l'un ni l'autre. Il en est ainsi pour un pays quand la population surpasse la demande, il fait du chômage et c'est ce que ressentent les marchands de vins de Nashua.

Quand, il y a un peu plus d'un an, les électeurs du New Hampshire se prononcèrent en faveur de l'octroi de licences dans l'Etat, la législature nomma une commission dont les devoirs consistaient à accorder des licences à qui en demanderaient et étaient dignes d'en recevoir. La commission a rempli l'office à la lettre et a accordé licences sur licences, à Manchester comme à Nashua. La demande était considérable, la conséquence fut que l'octroi se fit en grand et il y eut débits de liqueurs en telle quantité que malgré leur longue soif (?) nos concitoyens du New Hampshire ne purent les assécher. Au printemps ici venu, la demande sera moins forte car il n'est pas un homme d'affaires qui persiste à se livrer à un commerce qui l'approche sans cesse de la ruine. Dans deux ans, le nombre des demandes diminuera encore et bientôt on en arrivera à accorder, dans les villes du New Hampshire moins qu'une licence par mille de population, ce qui est la limite pour l'octroi et les autres villes du Massachusetts où l'on ne met pas d'entraves au commerce.

Voilà d'après nous, un fort argument en faveur de l'adoption du "bill" présenté à la législature par M. Wilbur H. H. Hayes et maintenant il est abrogé la loi fixant une limite au nombre des licences à accorder. Ce qui se passe dans le New Hampshire ne pourrait manquer de se produire aussi dans le Massachusetts. Moins de licences, qui augmenteraient dans les premières années, baisseraient inévitablement d'année en année jusqu'à ce qu'il soit tombé à un chiffre normal qui serait assurément plus bas que celui d'aujourd'hui. Tout citoyen digne de posséder une licence serait en position d'en obtenir une pourvu qu'il la paie, ceux qui ont les qualités voulues pour réussir dans ce genre de commerce prospéreraient, les autres abandonneraient, ces critiques cesseraient, la justice régnerait.

CURIEUSE TROUVAILLE

Une pièce de 10c dans le corps d'un poisson

Gloucester, 27 — La goélette Gorup, de ce port, est arrivée d'un court voyage hier, et un homme de son équipage, Forest Oxner, a emporté un curieux souvenir. Il trouva une pièce de monnaie américaine de l'année de 1875 dans un gros poisson qu'il prit. La pièce, un dix cents, était unie et d'une teinte brune.

CHOSE INOUIE

New York, 27—Une des plus vieilles brasseries de cette ville, la John Krers Company, a été placée entre les mains d'un receiver avec des obligations pour $490,000 et des crédits de $500,000. On dit que la compagnie manquait d'argent, et ne peut faire rencontrer ses obligations. La brasserie fut établie en 1853.

IL VEUT SE MARIER

Mais à la suite d'une dispute, un matelot tue sa dulcinée

New York, 27—Dalton Tingbush, un matelot allemand célibataire, a récemment blessé, hier, Adeline Buttnerr, une chanteuse, avec laquelle il était en amour, et puis se tira une balle à lui-même. Il en résultera peut-être. Tingbush rencontra la fille la semaine dernière et a été très attentif auprès d'elle, refusant d'aller sur mer et insistant sur leur mariage.

Mlle Buttner avait un engagement dans un théâtre d'Hoboken, et Tingbush l'escortait chez elle à Brooklyn. La double tragédie eut lieu à la suite d'une querelle.

PILSBURY BATTU

Cambridge Springs, Penn., 27—Dans un concours hier, entre les maîtres de poste de cette région, Pilsbury battit Wilbur par 23 avances.

TUE INSTANTANNEMENT

Hawthorne, 27 — Un accident particulièrement pénible est arrivé hier soir entre Calumet et notre petite station sur la route ne nécessitant ni la disparition des fils électriques ni la présence humaine du garde de voie. Un train allant d'environ 22 ans terminait son voyage vers 2 heures le soir. Pour une raison ou pour une autre, le train ne s'arrêta pas devant la station et continua à rouler à une vitesse ordinaire. Le malheureux descendu le matin des plus matinaux, ne pensait pas à la fatalité qui l'attendait à son retour. Il fut tué instantanément par un train descendant.

Nous garantissons notre satisfaction et nous vous invitons de venir voir la

Peinture de Maison
de HARRISON BROS. & CO.
"Town and Country"

C. B. Coburn & Co., 63 rue Market

C'EST CE SOIR

LE GRAND WHIST DU CLUB DES CITOYENS-AMERICAINS

Il y aura amusements "en masse", des prix superbes

C'est ce soir que le Club des Citoyens-Américains donne sa grande soirée de whist avec amusements. Nous avons déjà parlé de cette soirée dont le programme est varié autant qu'attrayant, attrayant comme le sont les magnifiques prix que l'on décernera aux vainqueurs du concours de whist.

La musique par l'orchestre Ervin commencera en même temps que la partie de whist, à 8h. précises. Que les personnes avides de plaisirs permis et de délassement ne manquent pas cette occasion que leur offre le Club des Citoyens-Américains de réunir leurs désirs. On sera l'aise pour jouer aux cartes car le club a loué trois grandes salles de l'édifice St Joseph pour la circonstance. Les amusements seront variés à profusion. Et une autre chose c'est que l'on pourra circuler à l'aise, car il y a de l'espace. Que les personnes qui n'ont pas encore retenu leur billet se rendent ce soir à la porte, il y en aura en vente à cet endroit, salle St Joseph, 265 rue Dutton.

OEUX SPIRITUALISTES

LA POLICE LES DERANGE AU MOMENT PSYCHOLOGIQUE

Un homme était à genoux devant un fantôme qu'il croyait être sa femme morte

May French et Neva Murivale ou Jeanneau, comme on le voudra, ont été arrêtées à Boston, dimanche soir, au moment où elles donnaient une prétendue séance de spiritualisme. On les accuse de ne pas travailler et de mener une vie désordonnée. Lundi elles ont toutes deux plaidé coupables et ont été condamnées à un an de réclusion à Sherborn. Elles se sont hâtées d'en appeler de cette décision qui les privait de leur douce liberté durant de si longs mois.

On ne sait pas d'où vient May French, mais tant qu'à la fille Murivale ou Jeanneau, on dit que c'est une Lowelloise dont les parents sont honnêtes et très respectables. Elle a changé de nom, paraît-il, pour le besoin du métier qu'elle exerçait. Depuis quelque temps les deux femmes donnaient des séances avec plus ou moins de succès et la police les épiait étroitement.

Alors que les boutons jaunes pénétrèrent dans le sanctum, dimanche soir, au No 16 Union Park, ils ont trouvé les lumières très basses afin de garder la moitié dans les ombres. Daniels nommé Billifielder qui était à se faire donner une séance pendant laquelle on lui montrait sa femme morte récemment.

On leva les lumières et les spectateurs furent témoins d'un beau spectacle.

May French, une grosse blonde, était perchée sur un piédestal devant lequel Billifielder était agenouillé et priait en pleurant toutes les larmes de ses yeux. La spirite n'avait pour tout vêtement qu'un voile de gaze, avec une croix phosphorescente lui croisant l'estomac.

Neva Murivale fut aperçue sur un sofa, dans un autre coin, un des chefs leurs était assis à ses côtés, et d'après la police avait un bras enroulé autour de sa taille.

Une boîte musicale jouait à toute vitesse "Home Sweet Home", qu'elle répétait indéfiniment.

Les deux femmes qui sont très belles et jeunes n'ont déclaré à la police que depuis quelque temps elles donnaient des séances fantaisistes de spiritualisme.

Lors de l'arrestation, il y avait 16 hommes dans l'audience. Ils portaient tous des gros veston et politiquent tous que l'Evening Star, Blue Bulle, Walter Lilly et autres tout aussi méchantes.

Il sont tous quelques-uns reparaîtront qui croyaient au pouvoir magique de ces femmes dans la nuit de vendredi. M. Saint-Germain, à l'heure habituelle, jouit sur, ferma toutes ses portes à clef. Vers minuit, un voleur s'introduisit dans le magasin, après avoir enlevé deux vitres à un châssis. Il ferma, à l'aide d'un balai, la porte qui conduit dans le logis privé de M. Saint-Germain, et là, seul, il se mit à fouiller. Il trouva, oubliée là le sort, une boîte à argent qui contenait à peu près 25 dollars en monnaie. Non content de cette trouvaille, il pénétra ensuite dans le logis, mais là il ne fut pas chanceux.

Muni d'une lanterne sourde, il s'apprêta à entrer dans la chambre à coucher de M. Saint-Germain. La main de la lanterne et le bruit des pas éveillèrent le propriétaire. Celui-ci, croyant avoir affaire à quelqu'un de sa famille, demanda qui était debout, mais n'ayant pas de réponse et se trouvant face à face avec cet étranger, se leva en criant: "Au voleur." Celui-ci déguerpit par une porte qu'il avait laissée ouverte. L'alarme fut donnée aux voisins.

Plusieurs descendirent en toute hâte à la gare du Pacifique, pour empêcher la fuite du voleur par les trains de nuit. Voyant que les gens laissaient le village nord, homme entra faire une visite au presbytère.

Ne trouvant pas M. le curé à son bureau, il enleva le pantalon de M. Dupuis et le laissa sur la clôture du jardin après l'avoir allégé d'une somme de 25 dollars. Il descendit ensuite dans la direction de la gare, où il fut aperçu par ses poursuivants. Il entra dans l'écurie de M. C. Sylvestre, s'empara d'un cheval et se sauva dans la direction de St Barthélemy, où il réussit à déposer ceux qui le couraient. M. Saint-Germain a engagé plusieurs hommes pour lui faire la chasse, mais ce fut peine inutile. Le voleur est encore libre.

IL S'ABSENTE

L'Original, 27 — M. l'abbé Octave Héroût, curé de cette paroisse, a quitté L'Original, et ne sera de retour que vendredi. On sait que depuis le renvoi du surais de Gorette, le saint prêtre a beaucoup de chagrin et ne pouvait accepter les préparatifs qui se font pour jeudi, il a dû nous quitter pour quelques jours.

LES TIMBRES

$1.00 de timbres avec 1 bouteille d'huile à ma lime à ongles de 10c.
50c de timbres avec 1 paquet de brosquettes de 5c.
$50 ou au dessus: livre avec une fordeuse garantie de $5.
Un livre complet avec une machine à laver de $10.
Un demi livre ou $50 avec une machine à laver neuve de $4.98.
Pour d'ici au 1 Mai.
P. S. — On échange les timbres
A. C. BLANCHETTE & Co
70 rue Chesver ou 213 Aiken.

J. T. Goyette, peintre, voiturez et ensuivez, 286 rue Thorndike.

Les Fièvres du Printemps et la Malaria Guéries par To-Ni-Ta

M. Max C. Eugene, l'auteur de talent de la magnifique et populaire melodie "Cupid's Garden", était épuisé.

Sérieuse attaque de Malaria, d'influenza et de Fièvre guérie par TO NI-TA, Tonique et Remede du Printemps Dr Lorentz

M. Max C. Eugene, le grand compositeur de la mélodie harmonieuse, "Cupid's Garden", est occupé à la composition de plusieurs autres chansonnettes, paraît Montpelier. Il y en a plusieurs qui auraient des succès prédits s'il n'avait pas souffert des attaques sérieuses de malaria, d'influenza et de fièvres du printemps.

"J'avais eu trop mauvais cas d'abattement du cerveau et du corps" dit-il au reporter, et à la fin de la semaine j'étais dans une trop mauvaise condition. Pour vaincre la chose au plus vite, j'ai eu recours aux attaques de grippe, de grippe, de malaria et de bronchite. Mais je n'ai pas réussi à me guérir. J'ai toujours continué à me sentir de plus en plus faible et rapidement je suis allé au médecin. Il a fait des examinations des membranes muqueuses de mes poumons par le Dr Lorentz.

"Il m'a guéri, dit-il, de sorte que je dedicai de l'essayer ce remède. Ses effets étaient merveilleux. Je n'avais pas une grande confiance dans le pouvoir de TO-NI-TA quand j'ai commencé à en prendre pour la première fois mais mon opinion a changé, et à une grande surprise je me suis aperçu que mes souffrances disparaissaient, mes forces revenaient à la santé parfaite. TO-NI-TA a certainement fait preuve de grand pouvoir et de grande efficacité en me guérissant et je suis certain qu'il m'a sauvé de vert graves attaques de maladie. Cette médecine semble pénétrer dès le moment où elle entre dans un grand pouvoir et pour la maladie, la fatigue, le dérangement du corps et pour les maladies des hommes et des femmes c'est la grande médecine du monde.

Avant de prendre TO-NI-TA, j'avais perdu mon appétit et je pouvais à peine dormir. Maintenant je mange avec gout et tout ce que je veux et je me sens mieux qu'il y a plusieurs années. Mes amis New York City m'ont dit que TO-NI-TA était le meilleur remède connu. Je pourrais donner plusieurs noms de personnes qui ont été guéries par ce remède et qui aujourd'hui sont parfaitement remises par TO-NI-TA du Dr Lorentz. TO-NI-TA est fait de racine et d'herbes et ne contient ni cocaine, ni morphine ou autres drogues dangereuses. C'est un tonic qui fortifie et stimulant, et qui purifie le sang et guerit en faisant disparaître les mauvais germes du système. Il renforcit les nerfs et rend le patient en parfaite santé. Il importe à ce degré de faiblesse il est. Lire dans les dépêches ou envoyez direct, 21 la bouteille.

"La Malaria était mon cas" dit M. Eugene et ses médecins ont dit que j'avais trait et avis médical du Dr Lorentz. Lorentz Remedial Co., Médical Parlors, New York City.

TO-NI-TA est un tonique laxatif. Vous n'avez pas besoin de pilules ou de tablettes. Méfiez-vous des imitations et de médecines brevetées qui constipent. Elles ruinent l'estomac et les intestins. Demandez TO-NI-TA à votre pharmacien et refusez les imitations et les substituts.

Lowell, 27 avril

BOSTON CLOAK & SUIT STORE,

228 RUE MERRIMACK, Ancien edifice de l'Hotel de ville.

Vente spéciale de

JUPES POUR JEUDI

Jeudi (demain) 28 avril, a 8 h. précises, nous offrirons trois cents Jupes, que nous avons achetées la semaine dernière d'un manufacturier de Jupes de New York qui avait besoin d'argent.

Nous les avons achetées pour moins que le coût de l'étoffe et nous vous les vendrons demain au même taux.

Ces Jupes sont de plus nouveaux styles, très bien finies et de bons tissus. Toutes les grandeurs.

Les prix sont de trois dollars et cinquante cents a six dollars chacun. Nous comme nous avons déjà dit que nous les avons achetées à bon marché nous vous les offrirons a

$1.93 chacune

Pour Jeudi seulement. Pas une vendue aux marchands.

Venez aussi a bonne heure que vous pourez DEMAIN.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,

613 rue Merrimack.

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,
Propriétaires.
Téléphone 4311 A.

R-I-P-A-N-S

Il y a peu aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement par l'usage de temps en temps d'un grain de RIPANS. Le prix actuel est de cinq sous pour la boîte de 6 ou six sous pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient 48 ou pour une année.

VIEILLE RELIGIEUSE DECEDEE

La sœur Geneviève Granger meurt à Chicago

Chicago, 27 — La révérende mère Geneviève Granger, supérieure du couvent de la Miséricorde vient de mourir ici à l'âge de 71 ans. Il y a 56 ans qu'elle était dans la même institution.

IL EST EN PRISON

New York, 27 — Emil A. Somer a été écroué dans la prison de la ville sur l'exécution d'un mandat émané à la demande d'un citoyen qui dit lui avoir donné $225 pour obtenir une place de policeman.

AUDACIEUX VOLEUR

Il enfonce un magasin et un presbytère et les pille

St Cuthbert, 27 — Le magnifique magasin de J. Saint-Germain, a été visité par des voleurs dans la nuit de vendredi. M. Saint-Germain, à l'heure habituelle, jouit sur, ferma toutes ses portes à clef. Vers minuit, un voleur s'introduisit dans le magasin, après avoir enlevé deux vitres à un châssis. Il ferma, à l'aide d'un balai, la porte qui conduit dans le logis privé de M. Saint-Germain, et là, seul, il se mit à fouiller. Il trouva, oubliée là le sort, une boîte à argent qui contenait à peu près 25 dollars en monnaie. Non content de cette trouvaille, il pénétra ensuite dans le logis, mais là il ne fut pas chanceux.

Muni d'une lanterne sourde, il s'apprêta à entrer dans la chambre à coucher de M. Saint-Germain. La main de la lanterne et le bruit des pas éveillèrent le propriétaire. Celui-ci, croyant avoir affaire à quelqu'un de sa famille, demanda qui était debout, mais n'ayant pas de réponse et se trouvant face à face avec cet étranger, se leva en criant: "Au voleur." Celui-ci déguerpit par une porte qu'il avait laissée ouverte. L'alarme fut donnée aux voisins.

Plusieurs descendirent en toute hâte à la gare du Pacifique, pour empêcher la fuite du voleur par les trains de nuit. Voyant que les gens laissaient le village nord, homme entra faire une visite au presbytère.

Ne trouvant pas M. le curé à son bureau, il enleva le pantalon de M. Dupuis et le laissa sur la clôture du jardin après l'avoir allégé d'une somme de 25 dollars. Il descendit ensuite dans la direction de la gare, où il fut aperçu par ses poursuivants. Il entra dans l'écurie de M. C. Sylvestre, s'empara d'un cheval et se sauva dans la direction de St Barthélemy, où il réussit à déposer ceux qui le couraient. M. Saint-Germain a engagé plusieurs hommes pour lui faire la chasse, mais ce fut peine inutile. Le voleur est encore libre.

IL S'ABSENTE

L'Original, 27 — M. l'abbé Octave Héroût, curé de cette paroisse, a quitté L'Original, et ne sera de retour que vendredi. On sait que depuis le renvoi du surais de Gorette, le saint prêtre a beaucoup de chagrin et ne pouvait accepter les préparatifs qui se font pour jeudi, il a dû nous quitter pour quelques jours.

LES TIMBRES

$1.00 de timbres avec 1 bouteille d'huile à ma lime à ongles de 10c.
50c de timbres avec 1 paquet de brosquettes de 5c.
$50 ou au dessus: livre avec une fordeuse garantie de $5.
Un livre complet avec une machine à laver de $10.
Un demi livre ou $50 avec une machine à laver neuve de $4.98.
Pour d'ici au 1 Mai.
P. S. — On échange les timbres
A. C. BLANCHETTE & Co
70 rue Chesver ou 213 Aiken.

J. T. Goyette, peintre, voiturez et ensuivez, 286 rue Thorndike.

HEUREUX GAGNANTS

Dernier écho des parties de Valentins organisées par les Dames de Bonsecours

Comme on le sait, les objets de la Table de Pandacte, présidée par Mlle A. Grondin, étaient si nombreux qu'il fut tout à fait impossible d'en disposer entièrement durant les deux soirs du festival, mais grâce au dévouement infatigable et toujours désintéressé de quelques personnes qui sont allées ici et là solliciter des chances, les objets restant ont pu rapporter une jolie somme qui en s'ajoutant au total connu, donne un profit net pour la paroisse de $634.25.

Hier soir, à la résidence des RR PP. Oblats, ces objets ont été tirés et voici la liste des heureux gagnants: M. Georges Gagnon, service de table; M. de M. Pierre Hébert; R. P. Audibert, miroir, don de M. Frank Ricard; M. H. A. Désormeau, mantau d'enfant, offert par la maison Peltier et Ledoux; Mme Clara Joyal, pendule présentée par M. Ford, bijoutier; M. Désiré Lacombe, petit cadre avec portrait; M. Joseph Sawyer, album de photographies, don de Mlle E. Rochelle; M. Cha Brenay, de Boston, pipe en écume de mer, don de M. Notini, de la rue Cabot; Mlle Moliseur, cadre doré avec image de l'ange Gardien, donné par M. Blanchette, Mlle Laura Lacombe, poupée, don de Mlle, donné par M. Bartlett; Mlle Alma Larue, chaise berçante, don de M. Belisfontaine; Mme A. Fortier, parapluie, don de M. Simard; Mlle E. Lussier, petite poupée; M. Pierre Dupuis, chat-qui l'avait assaillie et volée. Elle paraissait très excitée. Elle a dit s'appeler Mamie Beath et demeurer au No 110 de la rue Haverhill, Lawrence. Elle regagnait sa demeure lorsqu'elle a perdu son char au square. Alors elle partit dans la direction de Centralville. En arrivant à la rue First, elle vit un homme qui lui dit que le char pour Lawrence venait justement de passer et qu'en traversant un passage qu'il lui désigna elle aurait le temps de le faire stopper.

Comme elle suivait la précieuse indication donnée par l'étranger, celui-ci se précipita sur la femme et lui enleva son portemonnaie qui contenait $18. Mamie paralysait un peu émêchée, aussi le capitaine Kew lui a-t-il donné un légement pour la nuit.

Fait disparaître le mal de dête

En une temps Nevaquine, renforcit le système, fait disparaître ce qui les petits désagrements. E. F. Wells, Grove Cal.

Hair leurs désirs. On sera l'aise pour jouer aux cartes car le club a loué trois grandes salles de l'édifice St Joseph pour la circonstance. Les amusements seront variés à profusion. Et une autre chose c'est que l'on pourra circuler à l'aise, car il y a de l'espace. Que les personnes qui n'ont pas encore retenu leur billet se rendent ce soir à la porte, il y en aura en vente à cet endroit, salle St Joseph, 265 rue Dutton.

OEUX SPIRITUALISTES

LA POLICE LES DERANGE AU MOMENT PSYCHOLOGIQUE

Un homme était à genoux devant un fantôme qu'il croyait être sa femme morte

May French et Neva Murivale ou Jeanneau, comme on le voudra, ont été arrêtées à Boston, dimanche soir, au moment où elles donnaient une prétendue séance de spiritualisme. On les accuse de ne pas travailler et de mener une vie désordonnée. Lundi elles ont toutes deux plaidé coupables et ont été condamnées à un an de réclusion à Sherborn. Elles se sont hâtées d'en appeler de cette décision qui les privait de leur douce liberté durant de si longs mois.

On ne sait pas d'où vient May French, mais tant qu'à la fille Murivale ou Jeanneau, on dit que c'est une Lowelloise dont les parents sont honnêtes et très respectables. Elle a changé de nom, paraît-il, pour le besoin du métier qu'elle exerçait. Depuis quelque temps les deux femmes donnaient des séances avec plus ou moins de succès et la police les épiait étroitement.

Alors que les boutons jaunes pénétrèrent dans le sanctum, dimanche soir, au No 16 Union Park, ils ont trouvé les lumières très basses afin de garder la moitié dans les ombres. Daniels nommé Billifielder qui était à se faire donner une séance pendant laquelle on lui montrait sa femme morte récemment.

On leva les lumières et les spectateurs furent témoins d'un beau spectacle.

May French, une grosse blonde, était perchée sur un piédestal devant lequel Billifielder était agenouillé et priait en pleurant toutes les larmes de ses yeux. La spirite n'avait pour tout vêtement qu'un voile de gaze, avec une croix phosphorescente lui croisant l'estomac.

Neva Murivale fut aperçue sur un sofa, dans un autre coin, un des chefs leurs était assis à ses côtés, et d'après la police avait un bras enroulé autour de sa taille.

Une boîte musicale jouait à toute vitesse "Home Sweet Home", qu'elle répétait indéfiniment.

Les deux femmes qui sont très belles et jeunes n'ont déclaré à la police que depuis quelque temps elles donnaient des séances fantaisistes de spiritualisme.

Lors de l'arrestation, il y avait 16 hommes dans l'audience. Ils portaient tous des gros veston et politiquent tous que l'Evening Star, Blue Bulle, Walter Lilly et autres tout aussi méchantes.

Il sont tous quelques-uns reparaîtront qui croyaient au pouvoir magique de ces femmes dans la nuit de vendredi. M. Saint-Germain, à l'heure habituelle, jouit sur, ferma toutes ses portes à clef. Vers minuit, un voleur s'introduisit dans le magasin, après avoir enlevé deux vitres à un châssis. Il ferma, à l'aide d'un balai, la porte qui conduit dans le logis privé de M. Saint-Germain, et là, seul, il se mit à fouiller. Il trouva, oubliée là le sort, une boîte à argent qui contenait à peu près 25 dollars en monnaie. Non content de cette trouvaille, il pénétra ensuite dans le logis, mais là il ne fut pas chanceux.

Muni d'une lanterne sourde, il s'apprêta à entrer dans la chambre à coucher de M. Saint-Germain. La main de la lanterne et le bruit des pas éveillèrent le propriétaire. Celui-ci, croyant avoir affaire à quelqu'un de sa famille, demanda qui était debout, mais n'ayant pas de réponse et se trouvant face à face avec cet étranger, se leva en criant: "Au voleur." Celui-ci déguerpit par une porte qu'il avait laissée ouverte. L'alarme fut donnée aux voisins.

Plusieurs descendirent en toute hâte à la gare du Pacifique, pour empêcher la fuite du voleur par les trains de nuit. Voyant que les gens laissaient le village nord, homme entra faire une visite au presbytère.

Ne trouvant pas M. le curé à son bureau, il enleva le pantalon de M. Dupuis et le laissa sur la clôture du jardin après l'avoir allégé d'une somme de 25 dollars. Il descendit ensuite dans la direction de la gare, où il fut aperçu par ses poursuivants. Il entra dans l'écurie de M. C. Sylvestre, s'empara d'un cheval et se sauva dans la direction de St Barthélemy, où il réussit à déposer ceux qui le couraient. M. Saint-Germain a engagé plusieurs hommes pour lui faire la chasse, mais ce fut peine inutile. Le voleur est encore libre.

IL S'ABSENTE

L'Original, 27 — M. l'abbé Octave Héroût, curé de cette paroisse, a quitté L'Original, et ne sera de retour que vendredi. On sait que depuis le renvoi du surais de Gorette, le saint prêtre a beaucoup de chagrin et ne pouvait accepter les préparatifs qui se font pour jeudi, il a dû nous quitter pour quelques jours.

LES TIMBRES

$1.00 de timbres avec 1 bouteille d'huile à ma lime à ongles de 10c.
50c de timbres avec 1 paquet de brosquettes de 5c.
$50 ou au dessus: livre avec une fordeuse garantie de $5.
Un livre complet avec une machine à laver de $10.
Un demi livre ou $50 avec une machine à laver neuve de $4.98.
Pour d'ici au 1 Mai.
P. S. — On échange les timbres
A. C. BLANCHETTE & Co
70 rue Chesver ou 213 Aiken.

J. T. Goyette, peintre, voiturez et ensuivez, 286 rue Thorndike.

Baseball

(AMERICAN LEAGUE)
POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C
Boston	6	2	.800
Chicago	6	2	.800
Philadelphie	5	4	.555
New York	5	4	.555
Saint-Louis	5	5	.500
Détroit	4	5	.444
Cleveland	4	5	.444
Washington	0	8	.000

(NATIONAL LEAGUE)
POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
New York	7	2	.778
Cincinnati	6	4	.600
Brooklyn	6	5	.545
Chicago	4	4	.500
Saint-Louis	4	4	.500
Boston	5	5	.500
Pittsburg	4	6	.400
Philadelphie	2	8	.200

HUITIEME VICTOIRE

Les Boston American battent les Philadelphie.

Philadelphie 27—Des buts sur des balles dans les quatrième et cinquième innings, suivis par de bons hits, ont gagné la partie pour les Boston, hier. Un double et une balle mal lancée donnèrent le point aux locaux. Le dernier cinq innings furent joués dans une pluie légère.

Innings .. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 r h e
Boston ..... 0 0 0 0 1 0 0 0 1—2 7 1
Philadelphie 0 0 0 0 0 0 0 0 0—0 4 0

Batteries: Gibson et Farrell; Henley et Schreck. Assistance, 2019.

(Autres parties.)
(American League)

A Detroit—St-Louis 6, Détroit 5. Assistance, 1200.

Washington-New York et Cleveland-Chicago, pas de partie, pluie.

DEUX HITS

Les Boston National aussi chanceux que les Boston American

Boston, 27—Wilhelm a bien lancé hier, ne permettant aux Philadelphie que deux hits. Les joueurs des deux clubs ont bien joué. Assistance, 1984.

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Boston ..... 0 2 0 0 0 0 0 1 x—3
Philadelphie ... 0 0 1 0 0 0 0 0 0—1

Batteries: Wilhelm et Moran; Frazer et Dooin.

(Autres parties)
(National League)

A New York — Brooklyn 4. New York 2. Assistance, 8500.

Chicago-Cincinnati et Pittsburg-St-Louis, pas de partie, pluie.

AUTOUR DES BUTS

Il est certain que Bushey ou Cross lancera contre les Fall River, dans la partie d'ouverture, vendredi.

Coombs, du Colby College, Me., lancera aussi pour les Lowell, cette année.

Le gérant Smith a reçu lundi matin du président T. H. Murnane une lettre qui dit que Volz est la propriété des Washington. Les Nashua ont été avertis de ne pas l'employer.

Lowell vs Lawrence demain après-midi au Spalding Park. Cette partie sera certainement des plus intéressantes. Autre attraction: seront des exhibitions de lutte. William F. Ladue tombera deux hommes locaux en 15 minutes. Cullery et Rogers donneront une exhibition. La lutte commencera à 2 heures.

Buck Freeman a fait son premier "assist" lundi.

Dougherty a scoré neuf points dans neuf parties.

Lajoie a frappé pour 17 bons dans neuf parties. Il a scoré huit points et a fait quinze erreurs.

Les deux clubs de Boston ont battu les deux clubs de Philadelphie, hier.

Vous trouverez à la pharmacie Rochette & Deslale toutes les drogues et remèdes spéciaux pour les

JOUTE DE BASE BALL ET LUTTE

Au bénéfice de la Nouvelle église St-Patrick

Spalding Park, jeudi, le 28
LOWELL vs LAWRENCE.
WILLIAM LADUE VS. DEUX GRANDS LUTTEURS ROGERS VS. CALLERY.
Lutte à 2h.—Joute à 3h.

COMMISSION DE POLICE

Plusieurs permis accordés à la séance d'hier

La commission de police a tenu hier soir sa séance régulière. Il y avait beaucoup de travail que nos commissaires se sont empressés d'expédier. On a surtout accordé des permis dans l'ordre suivant:

Chiffonniers — Frank Kauffman, 104 Howard; James Dolan, 85 Gorham; James Nugent, 24 North; Harris Kaplan, 140 Howard; Maurice Sokolsky, 1779 Chelmsford; Abraham Kabelinski, 115 Howard; Morris Marmar, 71 Railroad; Hayman Levin, 644 Middlesex; Alack Cones, 2 McIntyre; Meyer Marcus, 34 Daly; Israel Rashawsky, 24 Daly; John J. Lyon, 11 Manufacture; Dis Lightman, 33 Howard; Patrick Kelly, 21 Kirk; Jacob Lavigne, 142 Howard; Meyer Zimmerman, 122 Howard; Nathan Zalchman, 71 Railroad; Moses Duffin, 134 Howard; Jacob Shapiro, 142 Howard; Joseph Shapiro, 117 Howard; Louis Robinokite, 23 Howard; Selig Dougger, 71 Railroad; Alex Julian, 127 Howard; William Jodoin, 49 Howard; Benjamin Saider, 117 Howard; Max Kuts, 124 Howard; Edward W. Towne, 169 Middlesex; Sam Blanck, 60 Railroad; Benjamin Cohen, 78 Railroad; Abraham Lieman, 142 Howard; Joseph Shapiro, 30 Coldge; Max Kaplin, 704 Chelmsford; Harris Flenberg, 2 McIntyre; Julius Goldman, 11 Watson avenue; Jake Gardner, 104 Chelmsford; Sam Goldstein, 116 Howard; Morris Schwartz, 115 Howard; Joseph Cohen, 142 Howard; Meyer Klein, 12 Daly; Isaac Smith, 127 Howard; Hayman Goldstein, 143 Howard; Ben Israelowics, 115 Howard; Joseph Lamountain, 33 North; Abraham Klein, 119 Howard; William Leibschitz, 31 Daly; Bane Dierman, 104 Howard; Israel Lighiman, 77 Railroad; Joseph Dineman, 104 Howard; Michael Feiman, 122 Howard; Louis Feiman, 123 Howard; Harris Fravis, 19 Apple; Nathan Harris, 108 Chelmsford; Benjamin Seidman, 83 Railroad; John Q. Beconcourt, 449 Lakeview avenue; Bane Dinerman, 120 Fletcher; Joseph Shapiro, 36 Coolidge; Geo. O. Boulester, 291 School; Julius Richards, 51-53 Merrimack; L. Ready et Fils, 237 Dutton; Abraham Wulf, 110 Howard; John Mayo, 525 Market; Michael Cohen, Jackson et Revere; Samuel Cubil, 118 Howard.

Véhicules de seconde main — Calla Meyer, 393 Middlesex; Ida Warshawski, 342 Middlesex; Barney Slegal, 331 Middlesex; Samuel Cohen, 376 Middlesex.

Bouteilles de seconde main — Geo. H. Green, 90 Lincoln.

Pool et billards — Albert Saint-Denis, 22 Race; Sargent Bros., (Harry S. et Leonard S.) 454 Bridge; Henry H. Ulloth, 508 Middlesex; Hart Crohvold H. Ulloth, 508 Merrimack; J.H. Burns, 332 Middlesex; Buckley Bros., 191 Central; Antonio C. Picanco, 102 Gorham; C. W. Greenwood, 190 French; James P. Dugdale, 400 Merrimack; Thomas F. Heannessey, 245 Central; Joseph Rawnsley, 327 Central; Patrick J. Murray, 509 Lawrence; Geiseppe Ceretti, 453 Gbrham; Samuel Scott, Scott Bros., 34 Central, 35 Prescott et 187 Middlesex; William S. Jeo, 23 Aiken; Vito Genevale, 48 Bridge; John J. Conlon, 27 Shattuck; Duffy Bros., 320 Bridge; Edward Terrien, 744-746 Gorham; Isaac H. Pennell, 468 Merrimack; William J. Swan, 211 Chelmsford; Thomas M. Mahon, 463 Gorham; Henry Champagne, 520 Merrimack; Thomas Scully, 496 Middlesex; Brady et Murphy, Worthen et Fletcher; Frank Notini, 198 Middlesex; Frank Notini,

Une Chance pour faire de l'argent

Il y a plusieurs chances de faire de l'argent dans tout le monde. A vous, dans votre propre ville, dépendant seulement de vous-mêmes, nous offrons l'opportunité.

Vous êtes un Mecanicien

Alors achetez vos

OUTILS

de nous, et en ayant la

Meilleure Qualité pour le Meilleur Marche

vous faites de l'argent, en

Payant Cela.

La **Thompson Hardware Company**

254 et 250 rue Merrimack.

TRADE MARK
DICKSON'S TEA STORE.

Attention à notre grande spécialité de Stamps pour cette semaine

$6.00 vaut avec 1 lb de notre meilleur Thé 60c
$5.00 vaut de stamps avec 1 lb de notre haute qualité en Thé 50c
$4.00 valant avec 1 lb de notre meilleur choix de Thé 40c
$3.00 valant avec 1 lb de notre fraîche 30c
Un bon vaut 25c
Ceci est une offre spéciale et vous devez profiter de cet avantage.

Dickson's Tea Store
68 rue Merrimack.

PRIS SUR LE FAIT

Montréal, 27 — Les détectives Legrège et Trudel viennent de rendre un fier service à M. Philorum Bruneau, qui tient une épicerie au No 70 de la rue St Laurent.

L'épicerien questica depuis quelque temps avait des soupçons à l'endroit de mystérieux filous visitaient continuellement son établissement, mais il ne savait sur qui tourner ses soupçons.

Hier, qu'il laissait le soir dans le chef-caisse de son établissement, disparaissait pour aller diner régulièrement, et il constatait aussi la disparition de temps à autre de bouteilles de Eau liqueur.

Il alla donc à cause M. Brunelle informa le chef de la sûreté, M. Carpenter, des vols fréquents dont il était la victime.

Le chef chargea aussitôt les détectives Lalonge et Trudel d'ouvrir l'œil sur place, et de pincer les habiles filous qui opéraient à l'épicerie Bruneau.

Après avoir fait un manifeste examen des lieux, Lalonge et Trudel se mirent à leur besogne.

Les heures s'écoulaient lentement, et ne paraissaient rien remarquant rien d'anormal quand vers 7h. du soir ils constatèrent une clef qui ne cadrait pas avec la serrure du chef-caisse.

Ils arrivant au Kansas, il n'est occupé de l'élevage des animaux.

Glasco est dans le comté de Cloud. Le sol, est très fertile, et produit surtout le blé d'inde et le foin. Sa distance de Montreal est d'environ dix-huit cents milles. Le trajet se fait par les lignes Union Pacific, Wabash et du Pacifique Canadien.

En débarquant à Montréal, M. Laroque a été surpris de voir encore de la neige. Il ne neige jamais à Glasco, mais le froid y est parfois intense.

A vingt-cinq milles du village de Glasco est située la petite ville de Concordia, habitée par au moins cinq cents familles canadiennes.

Il y a une église catholique française qui a pour curé M. l'abbé Venne, et devant de Montréal.

Les enfants canadiens ont l'avantage de fréquenter des écoles de leur nationalité.

M. LaRocque a une bonne instruction. Il parle et écrit couramment les deux langues.

L'une de ses filles est religieuse au Monastère du Précieux-Sang à Sherbrooke, et une autre fait son cours d'études au couvent de la Congrégation de la même ville.

(De La Patrie.)

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Une grande maison de pension et un magasin de rafraîchissements faisant de bonnes affaires. S'adresser à Eugène Bédard Agent d'assurance et d'immeubles, 604 rue Merrimack. 25-6

A TRAVERS L'OCEAN

(De San Francisco à Queenstown)

Une course particulièrement intéressante vient de se terminer à Queenstown, sur la côte d'Irlande, de deux grands voiliers partis de San Francisco pour l'Europe, en passant par le cap Horn.

Les deux concurrents étaient le *Dunsmuir* et le *Falls of Clyde*, tous deux appartenant à la même compagnie anglaise, et partis à quelques heures d'intervalle.

Le *Dunsmuir* a mis 115 jours pour faire le trajet, et le *Falls of Clyde* 116 jours.

Le premier a donc gagné de vingt-quatre heures sur son concurrent.

Les deux navires se sont perdus de vue et furent assaillis par des vents contraires l'obligèrent, dans le voisinage des îles Scilly, à se diriger également vers Queenstown où il arriva quelques heures seulement après le *Dock-Carron*.

C'est par de chaleureuses acclamations que matelots anglais et matelots français se saluèrent pour la dernière fois après une si longue navigation effectuée de concert.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

LA SENTENCE DE BELANGER

Montréal, 27 — Un journal annonçait que le cas de Théophile Bélanger représentait beaucoup d'opposition à Ottawa, et que deux ministres s'étaient prononcés énergiquement contre la commutation de la sentence.

Le comparse est toujours inconnu et hors de l'atteinte de la police. Le mystère qui enveloppe les circonstances du drame n'a pas été éclairci mais il paraît plausible que le coupable de revolver n'a pas été tiré malicieusement ou intentionnellement sur Mme Dubois. C'est tout de même un'affaire macabre dont l'auteur mériterait d'être puni.

Les commères du quartier ont fait courir toutes sortes de faux bruits sur cette affaire, mais ceux qui connaissent la victime, n'ajoutent pas foi à ces rumeurs.

Mme Dubois est bien persuadée qu'elle a été tirée dans la jambe. et serait prête à donner une récompense en argent à la personne qui déclarerait le vrai coupable.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Mme Riopelle annonce qu'elle donnera sans frais timbres doubles sans compter les grands avantages qu'on trouvera à son magasin; son assortiment de corsets est des plus avantageux pour les familles.

Nous avons tout près de 14,000 fleurs à notre service et nous vous invitons à venir les voir avant Pâques. Aussi branchies, oxalias et roses. Nous sommes les quartiers généraux pour les petites marchandises de Pâques. J. J. McMannon, 6 rue Prescott, Serre à Brookside.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

LA BIERE ET LE SUCRE

Fitchburg, Mass., 27—Depuis quelque temps on parlait à Fitchburg à la bière dans les rues de la ville de sucre malgré que ces deux ingrédients aillent très mal ensemble.

Hier, la police visitait trois barils de sucre adressés à des particuliers qui ne font pas commerce de sucre en gros, ont eu ces surprises en ouvrant ces barils de trouver de la bière au lieu du sucre. Ils ont couvert ces barils de sucre et ont fait saisir la bière. Ils ont ouvert une de ces barils et ont trouvé de la bière. Ils ont ouvert une de ces barils et ont trouvé de la bière. Ils ont ouvert une de ces barils et ont trouvé de la bière.

Hier, la police visitait trois barils de sucre adressés à des particuliers qui ne font pas commerce de sucre en gros, ont eu ces surprises en ouvrant ces barils de trouver de la bière au lieu du sucre. Ils ont couvert ces barils de sucre et ont fait saisir la bière. Ils ont ouvert une de ces barils et ont trouvé de la bière. Ils ont ouvert une de ces barils et ont trouvé de la bière.

CHALIFOUX

La vente commence jeudi à 8h. a. m.

2500 Paires de chaussures de «$3.50, $4 ET $5»

POUR HOMMES, A $1.97 LA PAIRE

Toutes les grandeurs et toutes les longueurs. Toutes des marchandises de cette saison. Pas de vieilles marchandises.

Le marché aux chaussures est surchargé. Plusieurs manufactures de chaussures du pays se trouvent avec un surplus d'assortiment en main. Nous avons fait les ouvertures a la G. G. Snow Co. de Brockton, Mass., une des meilleures manufactures du pays, pour achster tout leur assortiment a une grande réduction—et cette vente en est le résultat.

Les chaussures que fabrique cette manufacture sont rendues par tous les principaux marchands de detail du pays et sont portées par les gens les plus fiers.

Oxfords en joli cuir vernl pour hommes, semelles épaisses et légeres. Tres bien finies, durent tres longtemps.

Chaussures lacées en joli cheval vernl pour hommes, avec bout kangaroo style lacé et Blucher. semelles simples et épaisses, tres bien finies et de bonne durée.

Chaussures lacées pour Hommes en joli box calf, vean satine ou vici kid, avec semelles simp es ou doubles, très bien finies, bout Kevail.

LE TOUT A **$1.97** LA PAIRE **Faites pour etre detaillees a $3.50 $4 et $5** LA PAIRE.

NOUS DONNONS LES DARK BLUE STAMPS

J. L. CHALIFOUX
49 A 59 RUE CENTRAL

LES CANADIENS AU KANSAS

M. Joseph LaRocque, qui assistait aux funérailles de l'abbé LaRocque, son frère, demeure à Glasco, Kansas, depuis trente-deux ans.

Un reporter a eu une interview avec lui.

M. LaRocque est le seul Canadien-Français qui, avec sa famille, habite les lointains parages de Glasco, dont la population est d'un millier d'âmes.

Né à Chambly en 1848, il est allé tenter fortune aux Etats-Unis, alors qu'il était encore très jeune.

En arrivant au Kansas, il s'est occupé de l'élevage des animaux.

Glasco est dans le comté de Cloud. Le sol, est très fertile, et produit surtout le blé d'inde et le foin. Sa distance de Montreal est d'environ dix-huit cents milles. Le trajet se fait par les lignes Union Pacific, Wabash et du Pacifique Canadien.

En débarquant à Montréal, M. Laroque a été surpris de voir encore de la neige. Il ne neige jamais à Glasco, mais le froid y est parfois intense.

A vingt-cinq milles du village de Glasco est située la petite ville de Concordia, habitée par au moins cinq cents familles canadiennes.

Il y a une église catholique française qui a pour curé M. l'abbé Venne, et devant de Montréal.

Les enfants canadiens ont l'avantage de fréquenter des écoles de leur nationalité.

M. LaRocque a une bonne instruction. Il parle et écrit couramment les deux langues.

L'une de ses filles est religieuse au Monastère du Précieux-Sang à Sherbrooke, et une autre fait son cours d'études au couvent de la Congrégation de la même ville.

(De La Patrie.)

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Une grande maison de pension et un magasin de rafraîchissements faisant de bonnes affaires. S'adresser à Eugène Bédard Agent d'assurance et d'immeubles, 604 rue Merrimack. 25-6

A TRAVERS L'OCEAN

(De San Francisco à Queenstown)

Une course particulièrement intéressante vient de se terminer à Queenstown, sur la côte d'Irlande, de deux grands voiliers partis de San Francisco pour l'Europe, en passant par le cap Horn.

Les deux concurrents étaient le *Dunsmuir* et le *Falls of Clyde*, tous deux appartenant à la même compagnie anglaise, et partis à quelques heures d'intervalle.

Le *Dunsmuir* a mis 115 jours pour faire le trajet, et le *Falls of Clyde* 116 jours.

Le premier a donc gagné de vingt-quatre heures sur son concurrent.

Les deux navires se sont perdus de vue et furent assaillis par des vents contraires l'obligèrent, dans le voisinage des îles Scilly, à se diriger également vers Queenstown où il arriva quelques heures seulement après le *Dock-Carron*.

C'est par de chaleureuses acclamations que matelots anglais et matelots français se saluèrent pour la dernière fois après une si longue navigation effectuée de concert.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

LA SENTENCE DE BELANGER

Montréal, 27 — Un journal annonçait que le cas de Théophile Bélanger représentait beaucoup d'opposition à Ottawa, et que deux ministres s'étaient prononcés énergiquement contre la commutation de la sentence.

Le comparse est toujours inconnu et hors de l'atteinte de la police. Le mystère qui enveloppe les circonstances du drame n'a pas été éclairci mais il paraît plausible que le coup de revolver n'a pas été tiré malicieusement ou intentionnellement sur Mme Dubois. C'est tout de même un'affaire macabre dont l'auteur mériterait d'être puni.

Les commères du quartier ont fait courir toutes sortes de faux bruits sur cette affaire, mais ceux qui connaissent la victime, n'ajoutent pas foi à ces rumeurs.

Mme Dubois est bien persuadée qu'elle a été tirée dans la jambe. et serait prête à donner une récompense en argent à la personne qui déclarerait le vrai coupable.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Mme Riopelle annonce qu'elle donnera sans frais timbres doubles sans compter les grands avantages qu'on trouvera à son magasin; son assortiment de corsets est des plus avantageux pour les familles.

Nous avons tout près de 14,000 fleurs à notre service et nous vous invitons à venir les voir avant Pâques. Aussi branchies, oxalias et roses. Nous sommes les quartiers généraux pour les petites marchandises de Pâques. J. J. McMannon, 6 rue Prescott, Serre à Brookside.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

LA BIERE ET LE SUCRE

Fitchburg, Mass., 27—Depuis quelque temps on parlait à Fitchburg à la bière dans les rues de la ville de sucre malgré que ces deux ingrédients aillent très mal ensemble.

Hier, la police visitait trois barils de sucre adressés à des particuliers qui ne font pas commerce de sucre en gros, ont eu ces surprises en ouvrant ces barils de trouver de la bière au lieu du sucre. Ils ont couvert ces barils de sucre et ont fait saisir la bière. Ils ont ouvert une de ces barils et ont trouvé de la bière. Ils ont ouvert une de ces barils et ont trouvé de la bière.

domicile. No 9, rue Langdon. Elle est encore sous les soins du Dr Charbonneau et doit tenir constamment sa jambe gauche appuyée sur une chaise, et ne pourra reprendre ses occupations journalières avant une couple de semaines.

Le coupable est toujours inconnu et hors de l'atteinte de la police. Le mystère qui enveloppe les circonstances du drame n'a pas été éclairci mais il paraît plausible que le coup de revolver n'a pas été tiré malicieusement ou intentionnellement sur Mme Dubois. C'est tout de même un'affaire macabre dont l'auteur mériterait d'être puni.

Les commères du quartier ont fait courir toutes sortes de faux bruits sur cette affaire, mais ceux qui connaissent la victime, n'ajoutent pas foi à ces rumeurs.

Mme Dubois est bien persuadée qu'elle a été tirée dans la jambe. et serait prête à donner une récompense en argent à la personne qui déclarerait le vrai coupable.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 33 rue Cabot.
Mme M. Gudbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 83 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Abbott Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Andette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Charles A. Delorme, 475 rue Moody
George Turcot, 1 rue Salem.
F. C. Stockwell, 95 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 253 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward
John H. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 32 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
M. Hennessey, 249 rue Gorham.
Green Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Nutini, 266 rue Middlesex.
D. Emery, 181 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Nutini, 498 rue Middlesex.
F. L. Turcotte, 848 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 870 rue Middlesex.
Jof., Cyvan, 696 Broadway.
Mme Bisnard, 764 rue Aiken
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Hamilton, 737 Lakeview Ave.
John T. Starks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Bombier, 16 Aiken Ave.
Bureau & Assalyan Bros., 32 rue Bridge.
W. Ryan, 386 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lecombe, 124 Lakeview Ave.

Les fumeurs qui s'y connaissent demandent toujours le cigare Cubain "DAN ROSA" à la pharmacie Rochette & Delisle où il se vend 10 cents la pièce ou 3 pour 25 cents.

Mlle JUSTINA DESROCHES
PROFESSEUR DE PIANO

Demande à ses élèves de vouloir bien se rendre au No. 25 avenue Lilley, pour leur prochaine leçon de musique.

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre 41
Specialité : Affaires de banque et de la clientele canadienne.
Téléphone 1228-3

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 203. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage soigné à destination.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX — 11 Edifice Hildreth
Téléphone 982-4 — 45 rue Merrimack
En face de la cour fédérale

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
98 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 12 M.
De 1 P. M. à 5 P. M.

Vous ne pouvez demander rien de mieux que **D'ELECTRICITE** que vous ne puissiez trouver chez **Derby & Morse**
Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel.

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier canadien diplômé de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus raisonnables.
Boutique, 720 rue Aiken, Tel. 3254
RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

Dr Sam'l Patenaude,
Médecin et chirurgien
No 784 rue Merrimack.
Téléphone 3018.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 53

Mme Vernière tira alors de son corsage le ticket du chemin de fer du Nord et le présentait à Robert, dont les paupières battirent, ce qui était chez lui l'indice d'un grand trouble.

Comment, en effet, expliquer logiquement qu'il eût conservé ce billet, délivré à Paris le 1er janvier, pour le train partant à six heures trente-cinq minutes du soir, à destination de Berlin, et dont nous savons qu'il ne s'était pas servi?

Mais il se ressaisit aussitôt.

—Par inadvertance, répliqua-t-il d'un ton dégagé, j'ai oublié de remettre au préposé à la réception des billets qui de son côté, a oublié de me le demander.

—Soit, dit Amélie d'une voix sèche. Ceci, d'ailleurs, est de peu d'importance.

—Ah! il y a donc autre chose.

—Oui. De Paris, m'avez-vous dit, vous êtes allé à Londres?

—Sans doute, et vous savez pourquoi.

—Vous êtes arrivé à Paris le 28 décembre au soir. Quel jour êtes-vous parti pour Londres?

La question, cette fois, était de nature à effrayer sérieusement Robert. Dans quel but Amélie lui demandait-elle cela?

Soupçonnait-elle le mensonge?

Dans tous les cas, si elle la soupçonnait, elle ne pouvait en avoir aucune preuve.

Cette conviction rassura le fratricide.

Il répondit:

—Le 29 ou 30 entre.

—Et vous êtes revenu à Paris?

—Le 1er janvier, pour prendre le train qui m'amenait ici hier soir.

—Vous mentez! s'écria d'une voix frémissante Amélie.

Robert bondit.

—Moi! je mens! répéta-t-il avec emportement. Prenez garde, madame! Prenez garde à ce que vous dites!

—Je dis que vous mentez! reprit Mme Vernière. Arrivé à Paris le 28 décembre au soir, vous êtes descendu à l'hôtel Moderne où vous êtes resté jusqu'au 1er janvier inclusivement et où vous avez pris tous vos repas. Donc vous n'étiez pas allé à Londres!

—C'est faux!

—C'est vrai! En voici la preuve!

Amélie avait déplié rapidement la note de l'hôtel.

Elle la mit sous les yeux de son mari en ajoutant:

—Pourquoi ce mensonge?

Pour la première fois depuis le commencement de l'interrogatoire que lui faisait subir sa femme et auquel, par politique il semblait se prêter docilement, Robert comprit qu'il devait y avoir un lien direct entre les questions d'Amélie et la mort de son frère.

Que pouvait-elle savoir?

Si elle avait quelque chose, le soupçonnait-elle? Allait-elle le mettre en cause?

Cette appréhension traversa son cerveau comme un éclair.

Quoi qu'il en fût, il fallait tenir tête à la redoutable naissante qui elle ne pouvait s'appuyer sur aucune preuve matérielle.

La raison de mon mensonge, car en effet je vous ai menti, répondit-il, elle est bien simple! Vos questions m'effrayaient. J'ai voulu y couper court en mentant comme, et j'ai inventé ce voyage.

—Ce n'est pas une réponse, cela! fit Mme Vernière qu'exaspérait une colère croissante de plus en plus difficile à contenir.

—Je ne vois rien autre à dire, répliqua Robert, qui, lui aussi, commençait à perdre son sang-froid, mais de manière à dissimuler son trouble sous l'apparence d'une véritable explosion de désespoir. Assassiné! Mon frère! Mon pauvre frère!

—Oui, assassiné! Amélie. Assassiné lâchement! Continuez!

Robert continua, hachant chaque phrase et pour ainsi dire chaque mot.

—L'assassinat et l'incendie avait vu pour mobile...

—Le coffre-fort de l'industriel, parait-il de circonstances fortuites, renfermait ce jour-là une somme de plus de cinq cent mille francs.

—Robert continua Mme Vernière, comme il avait eu rouge dans le calme de son frère en entendant Robert lui reprocher les infamies de son passé.

Pendant quelques secondes, Mme Vernière fut en péril de mort.

Mais la réflexion arrêta le misérable.

Tuer sa femme, c'était se perdre sans se réserver même une chance de salut.

Il eut la force de se contenir, et croisant ses bras sur sa poitrine dans une attitude de dédain, il haussa les épaules.

Amélie poursuivit:

—J'ai l'intuition de tout ce qui s'est passé. Vous êtes allé chez votre frère lui jouer une de ces comédies du repentir dont vous êtes coutumier! Vous connaissiez trop bien votre dupe, il vous a repoussé comme vous méritiez de l'être! Il vous a démasqué! La rage, alors, une rage furieuse, s'est emparée de vous! Le coffre-fort était là, sous vos yeux, et vous le savîez bien rempli! A bout de ressources, ne pouvant plus compter sur ma faiblesse, vous vous êtes dit qu'en tuant Richard, et en le volant, vous auriez à la fois la vengeance et la richesse. L'idée du meurtre est entrée en vous et n'en est plus sortie. Vous ne pouviez agir seul. Il vous fallait un complice. Ce complice vous l'avez cherché et vous l'avez trouvé dans la maison même de votre frère, sans doute. Avec lui vous avez accompli l'œuvre infâme! Vous avez assassiné, vous avez volé, et dans l'espoir de faire disparaître les traces du crime, vous avez incendié l'usine! Inutile précaution puisque les traces n'ont point disparu, et que la justice est sur la piste des coupables!

Robert blanc comme un linge, tant il lui fallait se faire violence, avait écouté cette longue tirade avec une apparente impassibilité.

—Qu'avez-vous à répondre? demanda Amélie après un moment de silence.

—Ce que j'ai répondu déjà: Vous êtes folle!

—Ainsi, vous vous prétendez innocent?

—Parfaitement!

—Alors, justifiez-vous!

—A quoi bon? Je ne ferai pas à une accusation insensée l'honneur de me défendre d'être un elle.

—Toutes les apparences sont contre vous.

—D'abord, c'est faux, et puis, quand cela serait, qu'en faudrait-il conclure? Les apparences ne sont pas des preuves! Combien de gens, condamnés sur des apparences, exécutés comme coupables et déclarés martyrs lorsque un jour plus tard, trop tard! leur innocence apparaîtsait plus lumineuse que le soleil! Il n'y a ici qu'un coupable, un grand coupable, et c'est vous!

—Moi! répéta Amélie stupéfaite.

—Oui, madame, et si je n'avais été aussi maître de moi, je vous aurais infligé le châtiment mérité par vous! Je vous aurais brisée! J'ai des vices, je le reconnais, vous avez eu souvent à vous plaindre de moi. J'ai été un joueur, un prodigue, un mari déplorable, et ce sera le mérsure avec humilité, mais des incorrections de ma conduite intime à un crime plus monstrueux des crimes du mari fainéaliste faire un fratricide, cela dépasses les bornes, madame, c'est une infamie dont je ne vous crois pas capable! Avez-vous cherché et vous êtes trouvé dans la maison même de votre frère, sans doute. Avec lui vous avez accompli l'œuvre infâme! Vous avez assassiné, vous avez volé, et dans l'espoir de faire disparaître les traces du crime, vous avez incendié l'usine! Inutile précaution puisque les traces n'ont point disparu, et que la justice est sur la piste des coupables!

Robert blanc comme un linge, tant il lui fallait se faire violence, avait écouté cette longue tirade avec une apparente impassibilité.

—Qu'avez-vous à répondre? demanda Amélie après un moment de silence.

—Ce que j'ai répondu déjà: Vous êtes folle!

—Ainsi, vous vous prétendez innocent?

—Parfaitement!

—Alors, justifiez-vous!

—A quoi bon? Je ne ferai pas à une accusation insensée l'honneur de me défendre d'être un elle.

—Toutes les apparences sont contre vous.

—D'abord, c'est faux, et puis, quand cela serait, qu'en faudrait-il conclure? Les apparences ne sont pas des preuves! Combien de gens, condamnés sur des apparences, exécutés comme coupables et déclarés martyrs lorsque un jour plus tard, trop tard! leur innocence apparaîtsait plus lumineuse que le soleil! Il n'y a ici qu'un coupable, un grand coupable, et c'est vous!

—Moi! répéta Amélie stupéfaite.

—Oui, madame, et si je n'avais été aussi maître de moi, je vous aurais infligé le châtiment mérité par vous! Je vous aurais brisée! J'ai des vices, je le reconnais, vous avez eu souvent à vous plaindre de moi. J'ai été un joueur, un prodigue, un mari déplorable, et ce sera le mérsure avec humilité, mais des incorrections de ma conduite intime à un crime,

LE CONSEIL ROCHAMBEAU, R. A.

Son premier anniversaire de fondation dignement fêté

C'était hier jour anniversaire de la fondation du Conseil Rochambeau, No 2964 des Royal Arcanum.

Les membres de cette organisation qui se recrutent parmi les mêtres avaient tenu à donner une belle fête à notre population en une occasion comme celle-là.

On avait retenu pour la circonstance la vaste salle Hustington qui n'a jamais vu foule plus distinguée que celle qui se pressait dans son enceinte hier soir.

Nos hommes d'affaires, les représentants des professions libérales, etc., etc., ont répondu avec un entrain admirable à l'invitation du Conseil Rochambeau, ce qui parle hautement en sa faveur et qui dit tout haut sa popularité.

Parmi les invités, il se trouvait un

ED. H. BOULANGER
Directeur général.

M. J. COSSETTE,
Directeur de la cause.

GEO. E. MONGEAU,
Directeur Musical.

THOS. J. GOYETTE.
Directeur Musical.

D'abord elle a chanté une superbe cavatine—La fille du Pêcheur. Elle a reçu une égale ovation dans le chant qu'elle rendit en rappel. Elle était accompagnée par M. le professeur Edouard Vincelette. L'orchestre rendit ensuite "Martha" de Flotow.

M. Hugues E. Bonnelly, l'excellent baryton, a comme toujours été fort bien reçu.

Mlle Rose A. Vigneau, dont la voix est si sympathique dans le chant, a encore remporté un grand succès. Elle a rendu avec une grande perfection "Les Cloches de Corneville."

Le quatuor composé de Mlles Rose A. Vigneau, Alice Bonnelly, MM. Edouard Vincelette et Dr Caisse, a été fort goûté.

Le grand comique de séance dont les jolis tableaux présentaient le plus charmant coup d'oeil auquel le concert se prêtait ne fut qu'arrivé.

Les deux auteurs de cette agréable comédie ont été on ne peut plus heureux à la grande satisfaction de ceux qui en sont mis en tête de cette belle célébration qui mérite d'être inscrite en lettres d'or dans les fastes de la société.

Parlons d'abord du concert. Il était à peine sorti hors, l'esprit l'orchestre [illegible] qui avait été retenu pour la circonstance empêtit le salle d'une musique entraînante. Puis [illegible] Renault parut sur la scène. Il chanta avec un talent, en [illegible] qui lui valurent de [illegible]

Les accompagnateurs furent Mlle Rousseau, Mr Wm. McAtoon et M. Ed. Vincelette.

Après le concert les invités furent conviés à un programme de 16 danses qui fut fort goûté et qui dura depuis 9h. 30 jusqu'à minuit. L'orchestre Middlesex était dirigé par M. William Aitken.

Parmi les invités, il se trouvait plusieurs citoyens d'autres nationalités.

Le maire Chs. E. Howe et Mme la mairesse rehaussaient la réunion de leur présence.

Les conseils Lowell, No 8, Highland, Industry, Centralville, North Billerica et John Ericson étaient représentés par de nombreuses délégations.

Parmi les visiteurs du dehors mentionnons M. et Mme L. A. Ouellette, de Fall River; Mme Isidore Janson, de Fall River; Mlle J. Chabot, de Lawrence; le grand régent et Mme P. Tierney, de Boston; M. L. Legrand, de Hartford; M. G. W. Washburn, de Woonsocket; M. J. D. Bertrand, de New York et un grand nombre d'autres dont les noms nous échappent.

Voici quels sont les officiers du Conseil Rochambeau:

Régent, M. J. Cossette; vice-régent, H. L. P. Turcotte; orateur, Ed. H. Boulanger; past régent, T. J. Goyette; secrétaire, Hervey Foraud, collecteur, David A. Parthenais; trésorier, Geo. E. Mongeau; chapelain, G. M. Fortier; guide, Arthur Roberge; warden, Albert Paquin; sentinelle, Ed. S. Richards.

Syndics: Dr Lamoureux, Dr Constantineau et Dr Caisse.

Comité d'audition: Ed. Pinaud et Dr Caisse.

Voici les noms des membres des comités qui s'étaient chargés d'organiser cette belle soirée.

Comité des amusements: Général Ed. H. Boulanger; assistant, David A. Perthenais; directeur de la

DAVID A PARTHENAIS,
Assistant-directeur général.

danse, M. J. Cossette; assistant, Léon Crépeau; directeur de la musique: T. J. Goyette et Geo. E. Mongeau.

Comité de réception: MM. Geo. E. Caisse, M. D., H. Barry, E. Bernard, T. Bourque, G. J. Constantineau, D. D. S., H. Désilets, J. Gagnon, L. Gagnon, J. Hervey, J. E. Lamoureux, M. D., F. Leblanc, J. E. Légaré, P. R. J. C. Manseau, Z. A. Normandin, L. Poirier, A. L. Provost, V. Salois, J. Miller, R. J. Vigneault, A. Ducharme, W. Caisse, L. L. Fortin, A. A. Désormeaux, A. J. Gagnon, D. D. S., P. L. Grégoire, J. A. Morin, A. E. Palardy, C. E. Paquin, A. L. Pratte, J. O. Deroisiers, P. N. Labelle, A. H. Grenier, A. Bergeron, J. A. E. Beauchemin, A. L. Tellier, E. Savard, E. J. Michaud, L. L. Turcotte, J. J. Lebrun, A. Fortin, E. J. Beaudet, C. Bélanger, J. A. Audette, A. Guilmette, A. A. Lavoie, A. Archambeault, N. Bilodeau, F. Patnaude, F. Pilatrault, J. D. Sétra, G. E. Charron, J. Ethier, A. Delisle, N. Dubuque, W. Lapierre, C. O. Charron, Alex. Archambault, J. Amyotte, S. Ouellette, J. S. Mongrain, J. H. Vigneault, N. Dupuis, A. E. Fauvier, A. L. Bourque.

Tous les officiers portaient de jolis insignes M. Edw. Richards se tenait à la porte pour recevoir les visiteurs pendant que les billets étaient recueillis par M. William Giroux du corps de police.

Tous les officiers se sont généreusement dépensés pour rendre la soirée aussi agréable que possible à leurs invités qui conserveront toujours un souvenir vivace des plus moments qu'ils ont passés en si belle compagnie.

Les membres du Conseil Rochambeau, une organisation à qui nous souhaitons succès et plusieurs autres anniversaires comme celui d'hier.

Costumes pour Dames et Demoiselles

Il n'y a jamais eu de telles valeurs

VOYEZ NOS PRIX

Tous les Styles, Couleurs et Grandeurs

Costumes d'une valeur de $16.50 a $8.44
Costumes d'une valeur de $22.50 a $10.44
Costumes d'une valeur de $25.50 a $12.44
Costumes d'une valeur de $45.00 a $25.44

Venez aujourd'hui, il ne resteront pas longtemps a ces prix

Des Magasins a Lowell, Providence, Fall River, New Bedford et Boston.

New York Cloak and Suit Co.
12 RUE JOHN.

J. W. BRUCE & Co. : : : Encanteurs
BUREAU, 29 RUE CENTRAL, Lowell, Mass

$2,000

Un assortiment d'épiceries et de provisions sera vendu, jeudi, le 28 avril, au No 42 rue Tucker, dans le Petit Canada, à 10 h. précises.

L'assortiment se compose de 18 caisses de différentes qualités de thés, 29 minots de pois du Canada, 15 baril de mélasse, 5 barils de farine (en sac), un grand assortiment de café, de cornichons, de sucre, d'épices, de patates et toutes sortes de marchandises en conserve et tabac.

En un mot, tout ce qu'il y a de mieux pour une épicerie de première classe. Un service de balances, un service de balances-plateformes et 4 comptoirs; une grande glacière pour le beurre, tables de marbre, billots à viande, tous les outils qu'il faut. Aussi un bon cheval, 2 bonnes voitures couvertes, 2 harnais. Toutes ces marchandises sont de première classe et doivent être vues pour être appréciées; seront vendues sans réserve ou limite pour du comptant. Par ordre,

VINCENT FRERES.

Avant de Commencer

A peinturer votre maison, assurez-vous que la peinture que vous employes fera l'ouvrage pour le plus petit montant d'argent, et en même temps qu'elle vous donnera la plus grande satisfaction et durera le plus longtemps.

La Peinture Sherwin-Willimas

Donne ces résultats en tout temps, elle est de pur lin, zine et huile. Elle est très bien indiquée et très bien moulue à la machine. Elle couvre plus de surface par gallon et dure plus longtemps. C'est une peinture sur laquelle vous pouvez compter. Employez là et vous serez satisfait.

Cartes de couleur pour toutes sortes de bonnes peintures
CHEZ
Smith & Lawrence,
47 à 49 rue Market.

HOTEL DE VILLE

UNE ADDEE INTERESSANTE SEANCE CHEZ NOS ECHEVIN

La nomination de M. Cornelius F. Sullivan, comme Registrar of Voters, est approuvée

Il était 8h. ce lundi soir à l'échevin Mitchell, quand la séance de nos pères conscrits ouverte hier. On accorda d'abord une audience à la Lowell Electric Light Company pour la location de poteaux, rue Adams, M. W. L. Wilson expliqua au nom de la compagnie pourquoi celle-ci demandait ce permis. Il n'y eut pas d'opposant.

M. Wilson demanda ensuite le même privilège pour Varnum. Comme précédemment il n'y avait pas d'opposition.

Un avocat alla aux échevin à la New England Telephone and Telegraph Company, pour la location de poteaux rues Eastcott et Stanhope. Pas d'opposition. Affaire au comité des fils.

Le rapport annuel des assesseurs est accepté et on en ordonne l'impression.

Une demande de dérogation à la [illegible] est [illegible] Le [illegible] Mitchell et [illegible]

Le rapport du comité des fils est [illegible] Le [illegible] Mitchell et

LA MESSE DU PAPE

A Saint-Pierre de Rome

Paris, 20 avril.

Une correspondance adressée de Rome au "Temps" dit que pour fêter solennellement le treizième centenaire du pape Grégoire le Grand, Pie X a célébré la messe à la basilique de Saint-Pierre. Pour la première fois, depuis son couronnement, il a paru en public devant une foule d'au moins quarante mille personnes, hommes et femmes, Romains, Italiens et étrangers. Le correspondant ajoute:

"Le cérémonial de l'Eglise en ces solennités est toujours le même.

"Mais il est intéressant de noter les contrastes entre cette cérémonie et celles du jubilé de Léon XIII.

"Léon XIII aimait que la basilique, le jour où il "la sanctifiait de sa présence" revêtit le caractère d'un palais où le souverain reçoit sa cour et ses invités.

"Les tribunes richement drapées se dressaient de toutes parts et les billets d'invitation portaient l'indication que les messieurs devaient être en habit et cravate blanche, et les dames en noir et voilées.

"Pie X a répudié toute pompe, il a permis tout au plus qu'on réservât des chaises pour les dames et les cartes d'invitation portaient uniquement cet avis: "On est prié de s'abstenir de toute réclamation."

"Aussi la plupart des hommes sont-ils venus en redingote ou même en veston et quelques dames ont-elles bravé cet avis, dont plus d'un éclat tant soit peu extravagant, est-ce en raison de cette absence de pompe et de somptuosité, ou pour d'autres raisons qui m'échappent, mais l'affluence était beaucoup moins considérable que pour le jubilé de Léon XIII.

"Il y eut un moment d'attente et d'inquiétude; le bruit s'était répandu que Pie X traverserait à pied la basilique jusqu'à l'autel, ce qui eut vivement désapprouvé les fidèles qui n'auraient pu le voir derrière la haie des soldats pontificaux, des gendarmes, des Suisses et de la garde noble. Il est certain que le nouveau pape réprouve à se blesser sur la "sedia gestatoria", et qu'il n'a consenti à en user que sur les instances de sa cour.

"Mais contrairement à ce qui s'est passé à l'entrée de Léon XIII, un silence profond a accueilli l'apparition de la "sedia gestatoria"; non seulement on n'a pas crié: "Eviva il papa rè!", mais pas même: "Vive le pape!" Seules, quelques dames ont agité leurs mouchoirs et, tranquillement, sans provoquer aucune manifestation, la "sedia gestatoria" a gagné l'autel, autour duquel étaient groupés, sur des banquettes, les cardinaux, les diplomates et l'aristocratie noire.

"Pie X, très recueilli, tout absorbé dans son ministère sacerdotal, ne semble faire aucune attention à ce qui se passe autour de lui.

"Les nombreux artistes et hommes de lettres présents, parmi lesquels on remarque Gabriel d'Annunzio, attendent avec impatience de voir l'effet que produira dans la basilique la messe en chant grégorien exécutée par mille deux cents séminaristes placés à gauche de l'autel. La grande majorité du public est restée impassible. Si le "Dieu qui tonne" et le "Credo", si le "Dona Agni", si impressionnants par la profondeur du sentiment musical, n'ont touché le public, qui contait des airs et de la mélodie dramatique.

"A côté de moi des dames me posaient à voix demi-mourante:

"—Comment va-t-on pouvoir pas une de ces mélodies, dit une autre à l'une pour le comprendre?

"Pendant toute une heure, ces commentaires qui des dames ont dû être aussi nets et

"Non, vraiment, décidément, on aurait dû faire des exercices préparatoires. Les chanteurs, les chanteuses auraient dû faire des vocalises, des gammes, des arpèges, des trilles, des roulades, des points d'orgue, des cadences, des fioritures, l'exécution des femmes à voix de femmes, à voix de hommes, à voix de castrats, à voix de ténors, à voix de basses, à voix de contraltos, à voix de mezzo-sopranos, à voix de soprani, à voix de soprani sfogati, à voix de soprani leggieri, à voix de soprani drammatici, à voix de soprani coloratura, à voix de soprani lirici, à voix de soprani spinti, à voix de soprani assoluti, à voix de soprani sopranissimi, à voix de soprani sopranissimi sfogati, à voix de soprani sopranissimi leggieri, à voix de soprani sopranissimi drammatici, à voix de soprani sopranissimi coloratura, à voix de soprani sopranissimi lirici, à voix de soprani sopranissimi spinti, à voix de soprani sopranissimi assoluti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sfogati, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi leggieri, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi drammatici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi coloratura, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi lirici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi spinti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi assoluti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sfogati, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi leggieri, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi drammatici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi coloratura, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi lirici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi spinti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi assoluti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sfogati, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi leggieri, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi drammatici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi coloratura, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi lirici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi spinti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi assoluti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sfogati, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi leggieri, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi drammatici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi coloratura, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi lirici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi spinti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi assoluti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sfogati, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi leggieri, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi drammatici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi coloratura, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi lirici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi spinti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi assoluti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sfogati, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi leggieri, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi drammatici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi coloratura, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi lirici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi spinti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi assoluti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sfogati, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi leggieri, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi drammatici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi coloratura, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi lirici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi spinti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi assoluti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sfogati, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi leggieri, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi drammatici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi coloratura, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi lirici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi spinti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi assoluti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sfogati, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi leggieri, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi drammatici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi coloratura, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi lirici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi spinti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi assoluti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sfogati, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi leggieri, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi drammatici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi coloratura, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi lirici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi spinti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi assoluti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sfogati, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi leggieri, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi drammatici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi coloratura, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi lirici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi spinti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi assoluti, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sfogati, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi leggieri, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi drammatici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi coloratura, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi lirici, à voix de soprani sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi sopranissimi spinti, à voix de soprani sopranissimi

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
38 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 28 avril 1904.

Le sous-marin rituse a commencé son oeuvre de destruction.

La Patti n'a pas eu de succès dans sa tournée des Etats-Unis, bien qu'elle ait été acclamée partout.

Dans le New Hampshire, les délégués à la convention de St Louis seront pour Olney ou Parker. Hearst n'a pas de journal dans cet Etat.

On espère qu'un règlement de la grève de Quincy sera effectué prochainement. Le gouvernement doit le souhaiter plus que tout autre. Il aura alors son cuirassé.

La législature a cru qu'il appartenait au maire de Lowell de nommer les membres de la commission de police de Lowell. Les citoyens de Lowell pensent comme elle aussi.

L'Espagne a reconnu la république de Panama avant-hier. Il ne petit pays avait en le seul appui de la vieille puissance européenne, il y a plusieurs mois qu'il serait redevenu province de la Colombie.

Les membres du congrès ont versé à un arrangement sur la question du canal Panama. Il n'aurait plus manqué que cela que les Américains, en se chicanant entre eux, retardent encore l'exécution de ce grand projet.

Bourke Cochran a été accusé d'avoir accepté de l'argent pour parler en faveur des républicains en 1896. Il nie la chose catégoriquement. Pour une fois qu'il a fait le bien, il ne veut pas qu'on le soupçonne de s'être fait payer pour cela.

Les trampe sont quelquefois utiles. Il en est un qui a sauvé d'une mort presque certaine un grand nombre de voyageurs d'un train qui sans son signal se serait lancé à toute vitesse sur une partie de la voie dont les rails ont été arrachés par une inondation.

Un problème à résoudre. On sait que par suite de la découverte de la télégraphie sans fil il est possible de publier sur les navires traversant l'océan un journal donnant les nouvelles du monde entier. La chose va être tentée dans quelques mois, or, on se demande devant quel tribunal on pourrait poursuivre le rédacteur d'un tel journal s'il commettait un libelle.

Partie en riant de savoir, mardi, que sa femme de Pittsburg se vit enlever son mari à Chicago par suite de la plainte d'une autre femme qui réclamait aussi l'homme comme son légitime époux. Et combien de fois ces sortes de choses arrivent-elles, grand Dieu! Le pis est que les femmes, victimes de ces crimes sont la plupart de temps la cause de notre l'affaire. Dans leur empressement au contrecarrer malgne elles ne prennent pas la peine de s'enquérir des antécédents de celui qui sollicite leurs caresses et souvent ne savent pas même son nom.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE

Si vous ne vous occupez pas de ce dont vous couvrez, ou de la qualité de la peinture, demandez de la peinture.

Si vous voulez avoir pour la valeur de votre argent, où la meilleure qui se vende demandez la

Peinture Preparee "Town and Country" de Harrison Bros. & Co.

Elle est pure.
Nous la garantissons.

C. B. COBURN & CO.,
63 rue Market.

HISTOIRE MYSTERIEUSE

UNE FEMME VICTIME D'UNE TENTATIVE DE MEURTRE

On essaie de l'endormir puis on la frappe d'un coup de couteau

Springfield, 28 — La police fait des recherches sur une histoire remarquable à elle rapportée par Mme H. L. Robbins, 74 rue Dawes, qui dit qu'une tentative de meurtre a été faite contre elle par une femme étrangère.

La première histoire de l'attaque est venue de Mme H. N. Evasts, qui reste dans le logis en bas de celui occupé par la famille Robbins. Mme Evasts dit qu'elle fut appelée en haut par Mme Robbins, qu'elle trouva couchée sur le lit. Les vêtements de la femme étaient coupés en bas du cou et elle saignait d'une blessure évidemment infligée avec un couteau.

Une odeur de chloroforme remplissait la chambre. Mme Robbins apprit à Mme Evarts qu'une femme étrangère avait essayé de l'endormir par le chloroforme et, ne pouvant réussir, la frappa avec un instrument aigu.

Les portes de devant et de derrière du logis Robbins étaient ouvertes et sur l'escalier conduisant dans la rue on trouva un mouchoir taché de sang.

LE BILL REJETE

Le maire continuera à nommer les commissaires de police à Lowell

Boston, 28 — Tard hier après-midi, le comité de législation des affaires municipales a voté à l'unanimité le renvoi du projet de loi ayant pour but de faire nommer les commissaires de police de Lowell par le gouverneur.

Le comité a tenu, sur ce bill, deux séances publiques à Lowell et une à Boston et les personnes venues pour discuter ses mérites n'ont pu le faire admettre. Le rapport du comité sera en toute probabilité accepté par la législature car le gouverneur lui-même a fait savoir, dit-on, qu'il n'était pas en faveur de législation de la sorte.

A cette saison de l'année, un grand nombre de personnes se plaignent de malaise d'une manière vague mais générale, accompagnée d'étourdissements passagers. Cet état est généralement occasionné par des excès de bile, un resserrement du foie, le résultat invariable d'une alimentation trop riche ou matières grasses durant les mois d'hiver. Remédiez dès aujourd'hui à ces tendances morbides, chassez de votre système ces accumulations dangereuses, et pour y arriver, il n'y a rien de rendre plus efficace que les Petites Pilules Impériales pour le Foie. Elles se vendent en boîtes de 10 et 25 cents, à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

ARRETEE POUR MEURTRE

Binghamton, N. Y., 28 — Mme Henrietta DeWitt a été arrêtée à Sidney, comté Delaware, hier après-midi, sur un mandat d'arrêt émané par le coroner White, l'accusant de meurtre au premier degré.

Elle aurait empoisonné sa fille, Florence Mae Ratoub, âgée de 17 ans, avec de l'arsenic. Mme DeWitt a admis hier que Florence était sa propre fille et non pas sa fille adoptive comme elle l'avait dit auparavant.

PAS D'ARRESTATION

Saint-Petersbourg, 28 — Il est officiellement fait que cinq cents arrestations ont été faites à la suite de l'explosion d'une bombe à l'hôtel du Nord, survenue dimanche de Novoël le 13 avril. Un

PUTNAM & SON CO.

166 RUE CENTRAL.

Deux Occasions Remarquables et très Rares dans notre Dépt. de Mercerie.

Une Vente de Chemises de Négligé pour Hommes et Garçons et une Vente de Sous-vêtements de Printemps pour Hommes.

VENDREDI MATIN, NOUS OFFRIRONS les CHEMISES DE NEGLIGE STAG pour **29c**

Vendredi matin nos comptoirs seront couverts d'un grand envoi de CHEMISES DE NÉGLIGÉ DE LA MARQUE STAG. Tous des nouveaux patrons de 1904 en noir et blanc, ces chemises sont toutes taillées de 36 pcs de longueur et large sur bien proportionnée pour la grosseur du corps, très bien finies et une paire de manchettes séparées avec chaque chemise.

Les chemises de la marque Stag sont trop bien connues pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge. Il nous suffira de dire que c'est la première fois que nous avons la bonne fortune de pouvoir offrir à nos clients une aussi bonne chemise à un prix aussi bas—au lieu de 50c et 75c, prix régulier des Chemises de négligé de la marque Stag, nous les offrirons demain matin dans les grandeurs de 14 à 17 pour : : : : : : : : **29c chacune**

Chemises de Négligé pour Garçons

En même temps demain nous offrirons aussi en vente 30 douzaines de Chemises de Négligé pour garçons, toutes dans de nouveaux patrons de printemps, très attrayants, en madras imprimé et pur cotes. Ces chemises sont très bien faites, taillées à pleine grandeur et largeur, coutures rabattues et avec goussets. Deux faux-cols de nouveaux styles rabattues et une paire de manchette séparé avec chaque chemise, au lieu de 50c ces Chemises de Négligé pour garçons seront d : : : : : : : : : **35c chacune**

Sous-vêtements de Printemps pour Hommes

Nous avons la semaine dernière fait une vente extraordinaire de ces Sous-vêtements, mais l'assortiment était très considérable et nous avons encore aujourd'hui la vente de ce qui reste des

DEUX MILLE CORPS ET CALECONS DE PRINTEMPS ET D'ETE POUR HOMMES A **17c chacun**

Ce sont des Corps et Caleçons faits comme échantillons d'une célèbre manufacture de Sous-vêtements, avec un lot de balbriggan connus comme (run of the mill). Plusieurs de ces Caleçons sont faits avec double fond. Ce sont des Corps et Caleçons bleus, roses et blancs et en balbriggan, valeur de 38c. Toute cette collection sera vendue à seulement : : : : : : : : : **17c chacun**

Commis Canadiens—MM. Chas. Weilbrenner et Horace Désilets.

Des résolutions furent passées, exprimant Roosevelt comme président, et Albert J. Beveridge comme orateur du Harmonie. La convention

ON CROIT A UN ARRANGEMENT

Quoi qu'en dise la partie de l'opposition, les personnes bien renseignées qui arrivent de Washington sont unanimes à croire à un arrangement entre la députation et l'administration pour la prompte adoption des arrangements entre la députation et l'administration pour la prompte adoption des Fines Mines aux Etats-Unis. Les Fines Mines ont Eugène Lemaire, qui est considéré comme le père du projet de loi, et Lemaire est un ami personnel du président Roosevelt. Il est donc naturel que le président désire voir adopter le projet de loi qui porte le nom de son ami.

PECHEUR SAUVE

Charlton, 28 — Deux pêcheurs de pour Harwich, nommés W. Hildreth et son fils John, furent sauvés de leur bateau, près de Nauset Point, hier, pendant une forte tempête, par le capitaine Keller de l'équipage de la station de Nauset Point.

BELLE ACQUISITION

Le manuscrit du "Paradis Perdu" acheté par J. P. Morgan

New York, 28—On vient d'apprendre que le manuscrit du tome I du célèbre "Paradis Perdu de Milton a été acheté il y a quelques cents à l'enchère récente par J. P. Morgan.

LA CANADIAN WOOLEN

Les actionnaires perdront un million de dollars

Toronto, 28—Le juge MacMahon a prononcé aujourd'hui un ordre de mise en liquidation de la Canada Woollen Mills Company.

A part la réclamation de $250,000 de la Banque Dominion, des réclamations des créanciers, au montant de $50,000 ont été présentées à la cour.

Hier les actionnaires de la Compagnie ont déposé $25,000 sur des billets pour marchandises données.

Cette compagnie a récemment dû cesser de vendre ses manufactures à cause de l'augmentation des droits de douanes Fédéraux.

Elle occupait seule tout les actionnaires à perte depuis quelques années à cause de la médiocre qualité.

W. R. Brock M.P. est le président de la compagnie.

Un des directeurs a dit que nos les créanciers seront payés le plein montant qui leur est dû; mais que les actionnaires n'auront rien et perdront $1,000,000.

Les réclamations produites à la cour ce matin, se montent à $100,000. Cela comprend les $50,000 réclamés par Laing and Bixby, de Hamilton.

Geo. Davidson, le secrétaire de la Compagnie, a été nommé liquidateur intérimaire.

IL VEUT ETRE SENATEUR

M. Royal S. Ripley aurait annoncé son intention de se présenter pour le siège de sénateur de son district aux prochaines élections. Il dit que le gros de ses amis sont pour un cas semblable à la faillite en cas, on contient sa ne peut que croire.

FORTUNE QUI TOMBE BIEN

Deux veuves héritent d'une somme de $1,000,000

Buffalo, N. Y. 28 — Mme Bridget Boggie et Mme Katherine Lewis, deux soeurs, ont été avertis aujourd'hui par un avocat de Cricktown, Australie, que leur frère Ismail de mourir, leur laissant une fortune de $1,000,000. Mme Boggie est nommée administratrice. C'est une pauvre veuve qui gagnait la vie de ses enfants en travaillant comme femme de ménage. Mme Lewis est aussi veuve. Un avocat de Buffalo a été chargé de s'occuper de la chose.

LISEZ L'ETOILE TOUS LES SOIRS

R-I-P-A-N-S

Il y a pelne sarsse conditions de mauvaises santé qui ne soulagent pas ce soulagement en la sant bande de temps à un R-I-P-A-N-S Tabloïd. En vente par les pharmaciens. Il ne faut pas croire est assez pour un cas ordinaire de faiblesse de faillite, et ça, on contient sa ne peut que croire.

FORTUNE QUI TOMBE BIEN

Deux veuves héritent d'une somme de $1,000,000

Buffalo, N. Y. 28 — Mme Bridget Boggie et Mme Katherine Lewis, deux soeurs, ont été avertis aujourd'hui par un avocat de Cricktown, Australie, que leur frère Ismail de mourir, leur laissant une fortune de $1,000,000. Mme Boggie est nommée administratrice. C'est une pauvre veuve qui gagnait la vie de ses enfants en travaillant comme femme de ménage. Mme Lewis est aussi veuve. Un avocat de Buffalo a été chargé de s'occuper de la chose.

LE CANADA ET LE MEXIQUE

Ottawa, 28.—Sir Wilfrid Laurier a informé le parlement hier qu'on se proposait de gouvernement mexicain relativement à la conclusion d'un traité dans le cours de la présente session pour étendre les relations d'affaires entre les deux pays et pour voir à l'établissement d'une ligne de steamers reliant ces deux ces dernier de l'Amérique septentrionale.

SINGULIER SUICIDE

Farrington, Me. 28 — Mlle Rhea Jones, typographe dans une imprimerie de cette ville, s'est suicidée par noyade hier matin. Elle se jeta devant un miroir et tira trois coups dans sa poitrine. Mlle Jones était âgée de 30 ans et elle est venue ici de Rangeley. Il y a un an, croit-on, elle a été demandé liquidateur

Baseball

(AMERICAN LEAGUE)
POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
Boston	8	2	.800
Philadelphie	5	4	.555
New York	5	4	.555
Chicago	6	5	.500
Saint-Louis	5	5	.500
Détroit	5	5	.500
Cleveland	4	5	.444
Washington	0	8	.000

(NATIONAL LEAGUE)
POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
New York	7	2	.778
Chicago	5	4	.555
Cincinnati	6	5	.545
Brooklyn	6	5	.545
Saint-Louis	4	4	.500
Boston	5	5	.500
Pittsburg	4	6	.400
Philadelphie	2	8	.207

DETROIT 5 — CHICAGO 3

Détroit, Mich. 28—Robinson a plaidé la partie hors de doute dans le huitième inning avec le score égal, son "three-bagger" fit entrer trois points et gagna la partie pour son club. Flaherty fut frappé de tous bords.

Innings .. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 r h e
Détroit ..... 0 0 1 0 1 0 0 3 x—5 9 3
Chicago ..... 0 1 1 0 0 0 0 1 0—3 6 3

Batteries: Donovan et Woods; Flaherty et Sullivan. Assistance, 1300.

Les autres parties ont été remises à cause de la pluie.

CHICAGO 5 — CINCINNATI 2

Chicago, 28—Des erreurs par tous les joueurs ont fait scorer les points. Deux bits, un sacrifice et deux erreurs donnèrent aux locaux trois points dans le deuxième inning.

Chicago ..... 0 3 1 0 0 0 1 0 x—5 8 2
Cincinnati .. 0 0 0 0 0 0 0 2—2 5 1

Batteries: Lundergren et Kling; Elliott et O'Neil. Assistance, 2800.

Les autres parties ont été remises à cause de la pluie.

Harris, le gros collégien, a bien lancé pour les Fall River, à venir jusqu'aujourd'hui.

Bigbie et Hooker, apparemment dans la meilleure condition, sont arrivés à Lowell hier. Ils ont passé l'hiver à Richmond, Virginie.

Les Lowell doivent partir de bonne heure demain matin pour Fall River. Ils doivent prendre part à la grande revue qui précédera la partie.

On dit que la ligue Eastern est plus forte cette année qu'elle ne l'a jamais été.

Lachance, des Boston (American), a frappé pour .132 dans ses dix premières parties. Il a un crédit pour cinq hits dans dix parties.

Titus a fait huit hits dans dix parties et a un total de 17 buts. Il a fait quatre doubles, un triple et un home run. Il a aussi volé trois buts.

Freeman a fait neuf hits dans dix parties avec un total de 23 buts. Il a fait deux doubles, trois triples et deux home runs.

La Lutte

Samedi soir, le jeune "coup" de Brockton, Charley Jackson, lutera contre William F. Ladue, à la salle Huntington.

Les journaux n'a pas voulu arranger une rencontre avec Ladue et c'est pour cette raison qu'on verra Jackson les essayer seul.

Depuis sa défaite de Little, par Lajoie, Jackson était désireux de le rencontrer. Mais il ne voulait pas descendre à un point raisonnable. Il voulait, pour commencer, rester à 155 livres, cette quand Ladue lui eut dit qu'il serait obligé de descendre à 150 livres, il refusa.

Jackson a laissé une bonne impression aux sports de Lowell, après avoir rencontré Peter Heinen, malgré qu'il était accusé pour s'échapper de ses griffes acérées.

LUTTE
Jackson vs. Ladue
SALLE HUNTINGTON,
Samedi soir, 30 avril
Admission 25 cents
Sieges réservés 50 cents.

GONTHIER vs MAUPAS

Montréal, 28—Le lutteur français est arrivé en cette ville. Il a toutes les marques d'un athlète puissant. Comme il a fait ses preuves de science Gonthier n'aura pas toutes ses aises, ce soir.

Ceux qui iront au Palais Royal seront témoins d'une superbe exhibition. Comme le genre gréco-romain sera adopté, les amateurs devraient profiter de l'occasion pour apprendre un genre peu en honneur à Montréal.

TREMBLAY vs BOCHNER

Montréal, 28—Demain soirées deux hommes se disputeront le championnat lightweight du monde, dans le genre attrape-comme-peut.

Cette fois il devra y avoir une décision. La lutte sera donc plus intéressante pour la dernière fois. Bothner ne pourra se contenter de se tenir sur la défensive. Il devra attaquer à tour de bras, s'il veut décrocher les prix. S'épuisera-t-il plus vite que Tremblay?

Notre champion se dit mieux préparé que jamais.

Vous trouverez à la pharmacie Rochette & Delisle toutes les drogues et remèdes spéciaux pour les maladies des chevaux des chiens et des volailles ainsi aux propriétaires de ces intéressants animaux domestiques. Notre POUDRE DE CONDITION pour les chevaux et notre POUDRE CHINOISE pour les poules, sont incomparables en effet depuis que nous pouvons vous les fournir en paquets de 15 et 25 cents. Lowell Pharmacy.

LA SAISON DES CHALEURS EST PROCHE

Aussi nous sommes préparés. Nous avons acheté avant la saison tous nos corsages légers; nous offrons de beaux corsages en linon blanc, piqué blanc avec picot noir, dimity barré et en linon de toile; tous ces corsages sont bien faits avec remplis et manches nouvelles valeur de 50c à 75c. Un seul prix 49c. Sous-sol.

A. G. POLLARD & CO.

JUIN-M'CLOUD

Hier après-midi en la chapelle privée du presbytère des RR PP Oblats M Joseph Juin conduisait à l'autel Mlle Adelina McCloud. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév Père Graton, O. M. I. M. Samuel Granchand et Mlle Henriette Juin agissaient comme garçon et fille d'honneur.

IL EST LIBERE

UN VERDICT DE NON COUPABLE DANS LA CAUSE DEXTER

On n'a pu prouver que le jeune homme voulait tuer son frère

Decibam, 28 — Harris E Dexter, âgé de 14 ans, fils de Randolph qui était en procès devant la cour supérieure ici, accusé d'avoir causé la mort de son frère, Parker a été trouvé non coupable hier après-midi. Le jury prit la cause sous considération à 12h 21 et retourna le verdict à 4h. 12 Le juge Wait commanda que le prisonnier fut mis en liberté. Le jeune Dexter ne manifesta pas de surprise lorsqu'il entendit le verdict qui l'était pas attendu par les spectateurs de la salle de la cour.

A la session de la cour d'hier le juge Thomas E Grover l'avocat de Dexter, termina son plaidoyer, l'avocat du district Asa P. French parla pour le gouvernement et fut suivi par le juge Wait qui dit au jury que s'il trouvait que le jeune Dexter était un acte intentionnel de Dexter, de rapporter un verdict de coupabilité. Si la mort a été le résultat d'un accident, un verdict de non coupable devait être rendu. La question de négligence, après la cour, n'entre pas dans la cause.

Parker Dexter, qui était âgé de 10 ans, a été tué dans la maison de ses parents dimanche, le 27 mars. Il a été trouvé mort dans la maison excepté les deux jeunes garçons. Harris persista longtemps à dire que le meurtre fut commis par un étranger. A près une enquête par l'Hon. Wait admit qu'il avait dit le coup fatal accidentellement. Il fut arrêté sous l'accusation de meurtre involontaire.

TROIS POMPIERS TUES

New York, 28—Trois pompiers Thomas F. Madigan, John J. Creed et Hugo Arigone, ont perdu la vie dans les ruines d'une manufacture de savon, aux Nos 611 à 615, West Thirtieth, de bonne heure hier matin. La manufacture fut détruite par le feu qui s'étendait ensuite à la cour. Dans la première fois dans la carrière du chef Croker que ses vies de pompiers sont perdues. Les pertes matérielles sont d'à peu près $200,000.

UNE CHAMBRE OBSCURE

Mme Webster sentait le besoin de s'enfermer

ELLE DEPENSA BEAUCOUP D'ARGENT

Elle s'éveillait tous les matins depuis son enfance avec de gros maux de tête

Mme A. S. Webster, résidant au No 203 rue Moore, écrit:

"Depuis mon enfance, j'ai toujours souffert de grands maux de tête. Mes nerfs étaient toujours malades lorsque ce terrible mal de tête me prenait, je sentais le besoin de m'enfermer dans une chambre obscure où je ne pouvais voir aucun de mes amis. J'étais dans cette condition. Ces terribles maux de tête venaient régulièrement le matin lorsque je m'éveillais, parce que j'en avais hérités. La bile accompagnait mes souffrances et j'ai dépensé des centaines de dollars pour essayer toutes sortes de remèdes qui sont supposés guérir ces grands maux. Je fus persuadée d'essayer le Vital Force du Dr Bartlett, et après en avoir employé une bouteille je puis vraiment dire que mes maux de tête ont complètement disparu, et lorsque je m'éveillais le matin j'étais tout à fait exempte de ce grand mal de tête que j'avais l'habitude d'avoir. Ma bile m'a laissée et mes nerfs sont plus forts. Je crois que c'est la meilleure médecine qui n'a jamais été prescrite pour maux de tête chroniques et les affections nerveuses, et je dirai toujours un bon mot pour la médecine qui a fait tant pour moi.

"(Signée)

Mme A S WEBSTER
"203 rue Morre
"Lowell, Mass., 24 décembre 1902."

Le cas de Mme Webster est comme des milliers d'autres ils le recommandent aux autres et ne peuvent le louanger assez. Souvenez-vous que le Vital Force est la propre prescription du Dr Bartlett et employé par lui dans sa pratique depuis qu'il est gradué du collège Bowdoin en 1871. C'est la seule médecine absolument exempte d'opium de morphine et d'alcool, et cela est dit ainsi sur le paquet.

Il vous donne la force mentale, prolonge votre vie, et vous tient en parfaite santé, avec un bon estomac et une bonne tête, une personne peut se dire heureuse, avec un cerveau clair, vous êtes toujours de bonne humeur Le cerveau est encore une des parties les plus essentielles de la tête. Avec le Vital Force du Dr Bartlett, vous devenez le maître et non l'esclave. Tous les mauvais maux disparaissent et tous les organes vitaux sont ramenés en parfaite condition. Avec toutes vos forces vitales en parfait ordre, c'est impossible pour vous de connaître la maladie.

Le Bartlett's Current of Life Tablets (Laxative) rendent garanti pour le vertige, bouillonnement de sang constipation mauvais estomac, maladies de foie, bile, etc., 25 cents. Préparé par Dr S Bartlett Company, Lowell, Mass. Ecrivez au Dr Bartlett aujourd'hui, si vous voulez vous tenir bien et rester bien

ELLE RECONNAIT PANAMA

Madrid, 28 — Le conseil des ministres a sa séance d'hier a décidé de reconnaître la république de Panama comme pays libre

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de vin de Green's Wharfdale Every of Tar-Ar-Lax manque à guérir votre mal ou votre toux. Nous engageons aussi que la bouteille de ce vin ne contienne ni l'acool ni aucune substance nuisible ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Delisle
Carter & Sherburne	C. H. Moody
A. E. Goodale	Faite & Burbridge
A. E. Goodale	F. H. Hartley & Co.
Brunelle Pharmacy	A. F. Noyes & Co.
A. Thomasson	F. F. Moff ey
C. E. Carter	Jones & Co.
Ellingwood & Co.	D. C. Prescotte
	Carleton & Howe

Beaucoup de gens perdent leur bonne humeur à cause de leurs cors aux pieds. Si vous êtes parfois incommodé par ces infirmités agaçantes, prenez le plus court moyen de vous en débarrasser. Achetez une bouteille de LIQUIDE IMPERIAL pour les Cors et après quelques applications vous aurez regagné votre confort et votre bonne humeur.

Rochette & Delisle, pharmaciens rue Merrimack.

QUAND VOUS CONNAISSEZ VOTRE BIEN

Marchez et procurez-vous une assurance contre le feu sur vos maisons et leur contenu ou toute autre chose qui peut brûler. Frank. M. Brogan, 101 Mount Washington. Venez, écrivez ou téléphonez.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

LE PORTRAIT DES GEISHAS

PAR UN JAPONAIS

Lorsqu'une dépêche à sensation s'annonce que mille geishas japonaises viennent de s'éloigner en toute hâte de Vladivostok pour rentrer dans leur patrie, un frisson de terreur a passé dans les veines des peuples de l'Extrême Orient. Cette fuite précipitée a été regardée comme le plus inquiétant des symptômes de guerre. Les jolies femmes sont comme les hirondelles : lorsqu'elles s'envolent, les mauvais jours ne sont pas loin. Mais était-il bien sûr que ces fugitives fussent de véritables geishas?

Les militaires russes et les aventuriers européens de toutes les nationalités que les exigences du service, le commerce des fourrures ou la recherche des mines amènent dans les régions désolées de l'extrême nord du continent asiatique ne se font pas toujours une idée bien exacte de ces femmes admirables, intelligentes et lettrées qui font l'orgueil et l'ornement du Japon et trop souvent les confondent avec les danseuses geishas d'exportation courante qui se rencontrent en grand nombre dans les ports de la Corée.

La geisha japonaise est un produit naturel du sol de sa patrie. Son origine se perd dans les nuages des antiques légendes du royaume du Soleil levant. A une époque où l'Allemagne n'avait pas encore été conquise par les Normands, le Japon avait eu déjà sa guerre des Deux-Roses, et après une série de batailles entre les partisans de deux familles bonzes l'une et l'autre de race Minadonaki, la bannière rouge des Taira parut, pendant quelques années, avoir remporté une victoire complète sur la bannière blanche des Minamoto.

Un jour vint pourtant où les vaincus prirent leur revanche et où, grâce aux talents militaires de son frère Yoshitsune, le chef de la lignée proscrite fonda une de ces dynasties du Shogunat qui, pendant une longue suite de siècles, réduisirent à l'état spirituel le pouvoir des Mikados. Pour se concilier les bonnes grâces de leurs nouveaux maîtres, les jeunes filles de la suite de Miyako, qui était alors la capitale de l'empire du Japon, se dirigèrent en guerrières et se mirent à chanter des hymnes belliqueux et à exécuter des danses en l'honneur des Minamoto victorieux. Dans ces deux genres d'exercices la belle Shizuka surpassa tellement ses compagnes qu'elle excita l'enthousiasme du prince Yoshitsune, frère du nouveau souverain.

— En vous entendant chanter, s'écria le jeune héros, il m'a semblé que tous les rossignols du pays du Soleil levant s'étaient donné rendez-vous dans votre gosier, et en vous voyant danser j'ai cru voir la gracieuse ondulation d'un arc-en-ciel qui aurait pris la vie sous la forme d'une jeune fille...

Tel était le langage délicat et raffiné que tenait déjà la galanterie japonaise à une époque où l'Angleterre n'avait pas encore été conquise par les Normands et où la féodalité française ne s'était dégagée qu'à moitié de sa barbarie primitive et n'avait pas eu le temps de se transformer et de donner naissance à la chevalerie.

Le prince Yoshitsune ne se contenta pas de témoigner son admiration par des paroles et il demanda la main de la belle Shizuka qui, dans le bonze et la mauvaise fortune, fut un modèle de dévouement conjugal.

Il serait trop long de raconter les aventures de cette héroïne; il nous suffira de rappeler qu'elle fut la première des geishas par ordre de date, par ordre de talent et par ordre de beauté. Elle est restée la patronne de cette corporation. Malgré les transformations qui se sont produites dans les mœurs japonaises sous l'influence des siècles, la "jolie femme" dont le gracieux sourire apporte un rayon de gaieté dans le réunions de la société raffinée de l'Extrême-Orient est restée fidèle à ses antiques traditions nationales. Elle a dû se plier aux exigences de la civilisation moderne et elle n'a pas toujours su se prémunir contre des défaillances regrettables, mais elle ne s'en fait pas moins un point d'honneur d'avoir droit pour modèle une princesse des temps héroïques.

La geisha est un produit de la société japonaise. On chercherait en vain son équivalent chez les peuples occidentaux. Elle ne ressemble pas à la "professional beauty" anglo-saxonne, dont l'unique raison d'être ici-bas est de faire admirer dans les réunions mondaines la régularité de ses traits, l'élégance de sa taille et la splendeur de ses toilettes. Ce serait, d'autre part, lui faire une injure impardonnable que de l'assimiler aux étoiles de la haute galanterie européenne, dont le luxe fantastique fait rentrer dans le compte de la circulation les opulents patrimoines tombés entre les mains des jeunes prodigues impatients de disiper l'héritage paternel.

Il ne faudrait pas davantage regarder la geisha comme une artiste semblable à celle que le public admire sur les théâtres des métropoles de l'Occident. La "jolie femme" japonaise est bien une artiste, mais une artiste d'une espèce à part. Elle ne se confine pas, comme ses rivales d'Europe, dans une spécialité nettement actrice, musicienne, danseuse, cantatrice; elle possède tous ces talents à la fois. Il n'est pas rare qu'un ces aptitudes diverses cultivées avec le plus grand soin elle ajoute un goût littéraire très sûr et une remarquable vocation pour la poésie.

Un écrivain japonais, M. Yoshio Markino, a publié dans l'"English Illustrated Magazine" d'intéressants détails sur le genre de vie que mène une geisha:

C'est une profession qui exige un long apprentissage et un travail assidu. Pendant toute la matinée, une geisha étudie le chant, la musique, la déclamation, la danse et s'efforce de développer le talent qu'elle a pu acquérir dans chacun de ces arts. L'après-midi elle se rend à l'établissement qui, en échange d'une rémunération plus ou moins considérable, s'est assuré son concours. Pour distraire les consommateurs les geishas chantent, elles dansent, elles font de la musique et au besoin, il faut qu'elles sachent jouer une partie de cartes, d'échecs ou de billard.

Les plus habiles sont capables d'improviser à première réquisition des vers de circonstance et celles qui ont ce genre de talent sont particulièrement recherchées par les entrepreneurs de soirées publics.

Si le rôle de la geisha se réduisait à contracter un engagement dans une troupe ambulante sous les ordres d'un directeur permanent, un Européen aurait tendance à la confondre avec une artiste de music-hall ou de café-concert; mais il ne faut pas perdre de vue que suivant les idées générales qui règnent dans sa patrie la "jolie femme" japonaise s'est frappée d'aucune déconsidération irrémédiable et est plutôt accueillie avec faveur dans le monde.

Avant que la Révolution de 1868 eût renversé le pouvoir des Shoguns et répandu un vernis très superficiel du reste, de civilisation occidentale sur les institutions et les mœurs de l'Empire du Soleil levant, les femmes des hautes classes de la société japonaise étaient dans un état de reclusion à peu près absolue.

La plus grave injure que pût lancer un mari à un autre était de dire que sa femme avait adressé la parole à une femme et le dormeur non en a mauvaise éducation de la part d'une femme de l'aristocratie était d'avoir eu conversation avec un homme, jamais peut échanger les propos les plus insignifiants.

A peine avons-nous besoin d'ajouter que les réunions mondaines où les hommes sont admis deviennent de plus en plus fréquentes et que le contact entre les deux sexes est devenu de plus en plus fréquent, et on comprend sans peine que pour combattre l'ennui qui menaçait de faire sentir son influence sur cette assemblée d'où la plus grande bonté du genre humain est exclue, l'usage se soit peu à peu introduit d'inviter une geisha pour s'asseoir au rôle de la maîtresse de la maison.

Cette coutume n'est nullement opposée à la Révolution qui a eu au contraire pour résultat de faire disparaître les institutions du passé, mais a consacré définitivement d'anciens usages du pays du Soleil levant. Les grandes dames de l'aristocratie japonaise ont suivi les exemples qui leur étaient donnés par le corps diplomatique. Il y a eu un moment où les modes européennes ont fait fureur à Tokio. Les élégantes de la Cour ont fait revêtir leurs toilettes de Paris et les ministres du Mikado ont organisé leurs réceptions sur les modèles qu'ils avaient étudiés de près dans les légations et les ambassades. Il ne semble pas que les sphères officielles aient abusé des geishas, mais elles occupaient déjà une place prépondérante dans les soirées données par les simples particuliers et elles n'ont pas disparu lorsque les femmes du monde ont accompagné leurs maris dans les réunions où les hommes étaient seuls autrefois admis. Loin d'être vues avec défaveur par les maîtresses de maison et leurs invitées, elles ont été si utiles pour surveiller les détails du service, varier les distractions et aider à mettre les approuver de milles social et elles étaient transportées quelquefois chez elles vite conçus ou plutôt conservé leur place sans luttes et sans froissements.

Si la geisha a si facilement acquis droit de cité dans la nouvelle société japonaise, c'est qu'en général sa tenue ne laisse rien à désirer, aussi bien dans le monde que dans la vie privée.

La geisha, dit M. Yoshio Markino, est très souvent une femme dont la conduite est absolument exemplaire. On en rencontre parfois qui acceptent, in situation, l'épouse d'un commerçant, mais il est extrêmement rare qu'elles poussent l'incorrection plus loin.

Nous aurions bien quelques réserves à faire au sujet de cette qualification "d'épouse reconnue", mais quand il s'agit de porter une appréciation sur les mœurs et les coutumes du pays du Soleil levant, nous aurions mauvaise grâce à être plus sévère qu'un Japonais.

LE FIGARO.

Ceux qui se servent de papier à lettre de bon goût et de qualité supérieure, peuvent trouver ce qui leur faut à la pharmacie Rochette & Delisle. Nouvelles nouvelles en boîtes de 25 cents. Aussi une variété superbe de toutes sortes de papeterie et d'articles d'école. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

John B. Ouimet & Co.
BOULANGERS
MODELES
Ouvriront leur boutique lundi au
NO 242 RUE AIKEN
Pain de premiere classe
Feves cuites GRATIS samedi, le 30 Avril.

LES TIMBRES
$1.00 de timbres avec 1 bouteille d'huile à ma ligne à coudre de 10c.
50c de timbres avec 1 paquet de broquettes de 5c.
$50 ou en Demi livre avec une tordeuse garantie de $5.
Un livre complet avec une machine à laver de $10.
Un demi livre ou $50 avec une machine à laver neuve de $4.98.
Pour d'ici au 7 Mai.
P. S.—On échange les timbres
A. C. BLANCHETTE & Co.
70 rue Chevrer ou 213 Aiken.

Assurances
Contre la rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance liberal et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

ATELIERS
TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
613 rue Merrimack.
Téléphone 43 4

RETOUD D'AFRIQUE

(Le capitaine Lenfant à Paris)

Paris, 16 avril.

Une réception chaleureuse a été faite au capitaine Lenfant qui rentrait à Paris après avoir accompli, au lac Tchad, une exploration que le succès le plus éclatant est venu couronner. C'est un beau chapitre à ajouter à l'histoire coloniale de la France, déjà si riche en processes fécondes et en résultats heureux. La chaude manifestation de sympathie dont le courageux explorateur a été l'objet, à la gare du Nord, de la part de la foule, a dû le convaincre que ses efforts et ses peines ont été appréciés à leur valeur.

Parti de Calais, où il s'était rendu une journée, le capitaine Lenfant est arrivé à quatre heures quarante-cinq à la gare du Nord. Un service d'ordre avait dû être organisé pour maintenir la foule qui avait envahi le vaste hall. Sur le quai, de nombreuses personnalités font les cent pas. Il y a là des généraux et des officiers de tous grades, des explorateurs, des membres de l'Institut, des représentants des ministères; tout le cortège habituel de ces sortes de cérémonies. Un coup de sifflet, c'est le rapide de Calais qui entre en gare. On se presse, on se bouscule, on se précipite vers la dernière voiture. De laquelle on descendre un officier en petite tenue d'infanterie coloniale, la poitrine piquée d'une croix de la Légion d'honneur.

Des acclamations se font entendre de toutes parts.

—Vive le capitaine Lenfant!

Un peu gêné par cette effusion spontanée, le capitaine Lenfant se découvre et reste immobile. Des mains se tendent vers les siennes. On l'embrasse, on le tiraille dans tous les sens. L'explorateur ne sait à qui entendre. Il se tourne vers sa jeune femme, qui est allée à sa rencontre à Calais, accompagnée de ses enfants et il semble implorer son secours. On sent que le courageux explorateur est plus familiarisé avec les dangers de l'Afrique mystérieuse qu'avec les ovations de la foule. Une jeune femme lui remet une gerbe de fleurs.

A ce moment, le général Famin, directeur des troupes coloniales au ministère de la guerre, parvient jusqu'au capitaine Lenfant et lui donne l'accolade. Puis il lui prend familièrement le bras et l'entraîne lentement vers le salon de réception que décorent des drapeaux et des plantes vertes.

Le train blanc, bronzé par le soleil d'Afrique, le capitaine Lenfant possède une physionomie des plus sympathiques. Le regard est vif, ferme, décidé. On sent qu'une volonté tenace et réfléchie est la caractéristique de son tempérament de soldat français. Il explique, bien que jeune encore, à laissé ses cheveux dans les forêts de centimer noir. Derrière lui se dissimule modestement le marchal des logis Lebert, qui l'a accompagné dans tout son voyage. Ce dernier, un peu ému, tient timidement neuf dans son uniforme de spahis, paraît fier et heureux des ovations qui sont faites à l'enfant rendu à la patrie. Lorsque le ministre de la guerre, M. Berteaux, le premier, pénètre dans un village où cohtre cents nègres, lesquels avaient possédé à l'improviste la petite expédition commandée du dit hommes seulement.

Dans le salon de réception, le capitaine Lenfant écoute maintenant les discours de bienvenue.

Prennent successivement la parole le général Famin, le colonel Mondell, les représentants du gouvernement de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de la Société de géographie, de la ville de Paris. Entouré de ses enfants—nous en avons compté quatre — le capitaine Lenfant garde une attitude très modeste. Une de ses filles, une enfant de dix ans, a tressé un bras robuste au sien; il le caresse doucement.

Les discours écrits, c'est au tour du capitaine Lenfant de parler. Il remercie d'abord les orateurs qui ont bien voulu lui prodiguer des paroles trop flatteuses à son adresse. Il rend hommage à ses compagnons au Tchad. Il rappelle que la mission dont il a commandement était la deuxième envoyée par le gouvernement français à la rencontre de la mission Foureau-Lamy, qui revenait du Centre-Afrique. Il salue la mémoire du capitaine Joalland et du docteur Gentil, tombés glorieusement au champ d'honneur. Il remercie le ministre de la guerre, le général Famin, le colonel Mondell, les officiers de tous grades, les

ILS SONT CHEZ EUX

Inauguration des salles des Citoyens Américains

Partie de whist et amusements divers, tout contribue à faire un succès de cette fête

La grande fête d'inauguration des salles du Club des Citoyens Américains est maintenant une chose du passé, mais tous ceux qui y ont assisté peuvent se dire avec orgueil qu'ils ont assisté à une belle fête.

Toute la journée il a plu sur la ville et le soir, à l'heure de la toilette, la pluie,fouettée par le vent,rendait presque impossible les excursions dans nos rues, de sorte que dans le nombre des organisateurs de la célébration d'hier soir, un peu de souci s'était niché. C'était bien arrivé avouons-le. Cependant s'il y avait de l'inquiétude on ne la laissa pas percer au dehors. Les membres travaillaient avec diligence à tout mettre en ordre pour la grande fête qui allait bientôt battre son plein. S'il venite fort au dehors, on en n'entendra pas les mugissements, noyés qu'ils seront par les gais éclats de rire, les propos plaisants, etc., se disait-on.

A l'heure fixée, les portes des demeures s'ouvrirent pour livrer passage aux membres du club des Citoyens Américains. Les jolis pieds des dames et des demoiselles barbotaient bien un peu dans l'eau, mais l'on se hâtait en songeant bien moins aux inconvénients qu'au plaisir rêvé.

A huit heures, les salles étaient remplies par une foule gaie, mais anxieuse de commencer le combat pacifique que l'on devait se livrer dans quelques instants, sous les vives clartés des lumières. Ce n'est pas sans un certain sentiment de plaisir que les ambitieux—et qui ne l'est pas en ces circonstances—examinaient les rembrunis et riches prix qui devaient récompenser les vainqueurs.

Il y avait foule avons-nous dit—rien ne peut arrêter nos compatriotes quand il s'agit de récompenser d'encourager une organisation que l'on sait utile et profitable à l'avancement des nôtres. Surtout pas de plaintes à l'arrivée dans les salles, encore moins au départ. On était content, la joie se lisait sur toutes les figures et c'est en riant que l'on se lançait vers le ciel qui avait cuvert, toutes grandes, ses cataractes.

Les messieurs du vestiaire sont courageux et ils l'ont prouvé. Ils s'installent à l'abri, mais dans leur départ, tiquent, leur rafle,nait plus qu'à cueillir.

La soirée d'hier fut un immense succès. La salle Saint-Joseph, la salle Edwin et la salle du club des Citoyens avaient été ouvertes toutes grandes, de cette que s'il y avait foule, il y avait de la place pour tous.

La salle du club surtout avait été décorée avec un art parfait qui charmait littéralement la vue.

Des tables avaient été rangées dans la salle Saint-Joseph et la salle du club. C'est là que les amateurs du whist ont pu s'en donner à cœur joie. Ceux qui ne se sentent pas de goût pour la dame de pique sont montés à l'étage supérieur où ils ont assisté à un superbe concert donné par l'orchestre Elvin qui s'est littéralement dépassé en cette circonstance.

Dans la salle Saint-Joseph, le whist était dirigé par M. Maxime Légaré, aidé de MM. G. D. Jacques et J. A. Robillard.

Le combat dans la salle du club a fait sous la direction de M. P. H. Bourque, aide de MM. Olivier Dery et A. F. Pecteau.

Les pointeurs furent: Miles Marie Langlais, Anna Sabourin, Hedwige Lord, Lucinda Durand, Aglae Bonvouloir, Anna Mineau, H. L. Charron, Georgianna Lambert, Rose Jacques et Mme J. E. Bisson.

Voici maintenant les prix qui ont été donnés:

Premier prix: $5 qui fut remporté par Mlle Marie Langlais, présidente des Citoyens Américains; Mme Lucinda Durand, présidente de la Société de Saint-Roch; Mlle Anna Mineau, présidente de la Société de Sainte-Anne; Mme Georgianna Lambert, présidente de la Société de Notre-Dame de Lourdes; Mme Rose Jacques, présidente de la Société de Saint-Jean-Baptiste; Mlle Simon Chartrand, secrétaire du Club Passe-Temps; et M. Arthur Lacasse, secrétaire-trésorier de la Cour de Champlain.

LES OBJETS DIVERTISSANTS

Il y avait foule aussi dans les salles où étaient exposés les objets divertissants. Ils étaient nombreux et variés et ils ont été très admirés. Ils ont été donnés par les personnes suivantes:

Mme Ernest Valleran, un panier de fleurs artificielles; Mme Alphonse Bellefeuille, un panier de fleurs artificielles; Mme Jos. Provost, un panier de fleurs artificielles; Mme Jos. Lemay, un panier de fleurs artificielles; Mme Jos. Lemay, un panier de fleurs artificielles; Mme Jos. Lemay

UN DISCOURS DE M. DESCHANEL

(Contre le ministère Combes.)

Paris, 29 avril.

La haute situation politique de M. Paul Deschanel, due à ses services, à son talent et à son nom, la grande autorité dont il dispose à la chambre et qui l'a maintenu à la présidence pendant plusieurs années, font contribuer à donner une réelle importance au discours qu'il vient de prononcer dans un banquet donné à Saint Mandé.

Sans réticences et sans ambages, M. Paul Deschanel a pris position contre le ministère Combes, et il a commis les conceptions du Bloc à la critique la plus décisive, en même temps que la plus éloquente.

Il a souligné impitoyablement le paradoxe de la situation parlementaire de ce cabinet, dont la majorité réunit des groupes, comme l'Union démocratique et le groupe socialiste, qui n'ont pas une idée commune, et bien que dans toutes les questions graves—désarmement, Casablanca, Italie, alliance russe, concordat— le gouvernement est lâché par ses amis les plus chers—les socialistes — et sauvé par ces progressistes qu'il traite d'ennemis de la république et qui le soutiennent pourtant, dans ces moments difficiles, parce qu'ils font passer leurs principes avant leurs préoccupations de parti.

Mais les fréquentes infidélités des socialistes ne découragent pas M. Combes, qui poursuit à subir leur tyrannie, à flagorner leurs passions exigeantes, à s'infliger des démentis à lui-même et à remanier ses propres projets de loi dans l'unique désir de leur remplacer à tout prix. L'influence prépondérante d'un groupe internationale et collectiviste dans les conseils du gouvernement constitue un danger redoutable pour l'ordre public et pour la sécurité nationale. Combien de gens en sont convaincus et n'osent l'avouer, par peur de passer pour réactionnaires! M. Paul Deschanel, républicain, fils de républicain, le dit, lui, comme il le pense.

Et il détruit de façon péremptoire le prétexte invoqué par quelques irréductibles—dont certains sont peut-être sincères—qui prétendent qu'on ne peut se débarrasser de l'alliance socialiste sans se mettre à la merci de la réaction. La réaction! Où pouvoir des mous! Les républicains non-socialistes possèdent dans le parlement une énorme majorité. Il leur suffirait de s'entendre pour constituer un gouvernement sûr de durer, et parfaitement indépendant vis-à-vis des partis extrêmes, qui mènent grand bruit, mais qui sont numériquement très faibles. Cette entente, elle n'est pas seulement nécessaire, elle est possible, elle est facile.

Voici la conclusion de M. Paul Deschanel:

"Voyez, messieurs, où nous en arrivons. On cesse d'être républicain, parce qu'on entend la liberté d'enseignement à la manière des républicains de 48, à la manière de Jules Ferry et de Paul Bert, parce qu'on entend la loi de 1901 à la manière de M. Waldeck-Rousseau, parce qu'on défend encore M. Combes les projets de M. Combes."

" Alors, par crainte de mêler une lie à ces vins généreux, on va jusqu'à l'extrême amère, intolérable!

Ce mot est le fond de l'extrême misère! Ce n'est pas la misère de ces filles sordides et avides, nées pour la honte, qui, dans les bouges, vendent leur corps à tout venant, mais la misère de l'alliance socialiste!

Sterling.

LISEZ L'ETOILE TOUS LES SOIRS

LA BON MARCHE DRY GOODS COMPANY.

Les Green Trading Stamps sont bons comme l'argent en banque.

DÉCOUPEZ CECI
CE COUPON Racheté par
10 GREEN TRADING STAMPS
Avec un achat de 50c ou plus Samedi le 30 avril.
Ceci est en plus des Timbres habituels.

Une Merveilleuse Vente de Costumes POUR DAMES

Commencee Hier Matin, qui se Continue Aujourd'hui et Demain

Tous les Costumes dans ce Magasin — **$12.50** — Tous les Costumes dans ce Magasin

Tous les Costumes dans ce Magasin — Tous les Costumes dans ce Magasin

349 Costumes en tout.

Costumes qui se sont vendus $11.98, 19.98, 22.50, 25.00, 27.50, 29.50 et 32.50.

En Voiles, Broadcloths, Draps Covert, Chéviottes et jolis Mélanges.

En noir, bleu, brun, castor et gris. Un petit frais sera fait pour les altérations

Triple Stamps avec Chaque Costumes

Visitez notre **Photograph Studio**
Ser le cinquième plancher. Prenez l'ascenseur.

Un bel assortiment de Sous-vetements en Jersey par cotes

A 10c—Par côtes droites, collet bas décolletés, collet au crochet, courtes manches et sans manche, unis et de fantaisie.

A 19c—Devant et dos à large Yoke de dentelle, ceintures étroites sur les épaules, bien blanchis. Nous les avons vu marqués quelques part à 25c chacun.

A12c ½—Collet bas, garni de dentelle avec ou sans manche, très bien finis.

A 25c—Vingt-cinq styles à choisir, collet haut et bas. Excellentes valeurs, avec et sans manches, très bien finis.

A 15c—Collet haut, très bien blanchis, courtes manches, collet garni de galons.

A 49c—Soie Lille, Yoke de dentelle en avant et dans le dos, très joli habit, un magnifique assortiment.

Nous savons bien que les marques que nous tenons sont des premières manufacturiers, telles que: THE SWAN, THE KAYSER, THE MERODE ET THE WINCHESTER.

Une vitrine complète remplie de
CHAPEAUX GARNIS
Marques a $3.98 chacun

Ceci est dû à un achat de plus de 200 Chapeaux à un très bas prix. Dans le lot il y a des Chapeaux d'une valeur de $4.50 et $5.00. Toutes de jolies créations et tous les plus nouveaux styles.

Jugez-les par ces quatre modèles.

LE ELISEE—Les couleurs de ce modèle sont très délicates, la forme qui est employée dans ce Chapeau est très forte. La toile à piéger est de belle nuance et est finie et bien finie.

LE ALLAIRE—Paquebot bleu, ces couleurs, le duvetin et employée pour le joli modèle, de jolies Demoiselles et Enfants.

LE STROLLER—Hemplie de Crêpe de Jersey noir, et est de la couleur la plus employée cette saison ici. Les roses rust en nuances de bleu relevées par un feuillage vert, jolie bordure ce Taffetas, très bien finis.

LE ERMINIE—Ce Chapeau est formé de dentelle blanche Valenciennes autour de la forme, la couronne est garnie d'un côté à l'autre par de belles roses délicates.

La plupart sont des Chapeaux pour Dames, vous en trouverez quelques-uns parmi qui conviennent pour

400 Chapeaux Outing garnis 98c chacun

Valeur $2.00 et $2.50

LES NOUVEAUX SAILORS CARRES ET EFFETS POMPODOUR—Grandes et petites formes. Les garnitures sont de Rubans, Ornements de Paille Quills, etc.

Un magnifique assortiment de couronnes de 19c jusqu'a $1.98

Prix speciaux pour nos
Jolis Sous-vetements en Mousseline

CACHE-CORSETS
A 12c 1—En Batiste, collet garni de dentelle. Valeur 19c.
A 19c—En mousseline, style français, collet et garniture au manches garnis de dentelle. Valeur 25c.
A 25c—En mousseline, collet et garniture au manches garnis de entre-deux de dentelle. Valeur 39c.
A 50c—En mousseline, style français, collet et garniture de dentelle et entre-deux de dentelle. Valeur 75c.

JUPONS
A 79c—De mousseline, garnis d'un volant de 25 pouces, 21 jolis rangs de dentelle. Valeur 98c.
A 98c—De Batiste, collet garni d'une bordure et insertion de dentelle et ceinture de broderie et entre-deux de dentelle. Valeur 98c.
A 98c—De Batiste, garnis d'un volant de 16 pouces avec 2 rangées d'insertion de dentelle, et un autre de demi de dentelle.

ROBES
A 19c—De coton. Yoke, 2 rangs de dentelle et manches courtes. Valeur 25c.
A 25c—De coton, style français, devant garni de 4 petites bandes garnies de dentelle et insertion Hambourg.
A 98c—De coton, garnis de rangs de dentelle Valeur 25c.

CALEÇONS
A 19c—De coton, garnis de rangs de dentelle Valeur 25c.
A 25c—De coton, style français, devant garni de 4 petites bandes garnies de dentelle et insertion Hambourg.
A 98c—De Batiste, collet garni d'une bordure et insertion de dentelle et ceinture de broderie et entre-deux de dentelle Valeur 98c.
A 98c—De Batiste, garnis d'un volant de 16 pouces avec 2 rangées d'insertion de dentelle, et un autre de demi de dentelle.

2 Valeurs extradinaires en Corsages pour 98c

Pour $1.98

Un splendide etalage de Bas Tan
Pour dames, demoiselles et enfants

POUR DAMES—
POUR DEMOISELLES ET ENFANTS—
25c LA PAIRE

Soies Foulard de Cheney 39c la verge

Vente Speciale

Bases de Ceintures

Nouvelles de cette saison. La sorte que nous montrons est retenue avec une baleine qui ne se brise pas. Six différents styles dans l'assortiment.
LES PRIX SONT DE 15c, 20c, 25c ET 29c CHACUNE.
Aussi l'ancienne Ceinture MERRILL qui est très forte et très bon style.
A 15c CHACUNE.
Démonstration spéciale en avant de l'escalier principal.

Beaux Items de notre Dépt. de Toilette

Poudres Mennens Talcum. 12 cents.
Savon Woodbury, 14 cents.
Poudre à dent Hood. 15 cents.
BROSSES A DENTS
Un lot spécial de seconde. Les soies seulement ne sont pas des 2nds, il y a seulement que les manches, elles sont très peu noticeables. Valeur 15c et 17c
PRIX DE VENTE 10c CHACUNE.
PEIGNES DE TOILETTE EN CAOUTCHOUC
7 pouces de longueur. Dents de 1 pouce de profondeur, très fortes. Le dos est très épais.
PRIX DE VENTE 10c CHACUNE.
Valeur 15c et 17c
UNE VENTE SPECIALE DE SAVON DE TOILETTE
D'une odeur très forte, très odoriférant, pain de bonne grandeur à porter dans chaque boîte.
5c LA BOITE
Avec chaque achat de 2 boites nous donnerons $2.00 valant de Green Stamps.
Savon Pears, 10 cents.
Roses de Jain décorent le derrière de ce chapeau, en réalité c'est une des plus belles créations de la saison.

Demi prix pour beau parfum importe
Violette L'Dupont
Odoriférant durable, épuré. Toujours $1.00 l'once.
POUR DEUX JOURS, 49c L'ONCE

Grosses Bananes Choisies
Le meilleur fruit qu'on peut se procurer. 18 POUR 25c.

Le Présent et le Futur
MME KATHERINE, PALMISTE SCIENTIFIQUE ira dans votre intérieur vous dire le passé, le présent et le futur. LE PRIX 10c. Dans votre propre salon.

Trente cents d'épargnés
UNE EPARGNE DE 10c SUR CHAQUE PAIRE DE CHAUSSURES HAUTES—Nous venons justement d'en avoir plusieurs caisses que nous avons achetées pour vendre à $1.00. Nous en avons changé notre assortiment et aujourd'hui et demain LE PRIX S'EN RA $1.10 LA PAIRE.
Dites nous ce Dimanche, vous aurez deux boîtes ou cinq cents de Green Stamps.

Oranges Louces de Californie
16 pour 25c

Nous avons un bel assortiment de Chaussures Tan pour Dames et Enfants

Ruban lavable en Mousseline Taffetas
25c la verge. Valeur 45c la verge
ETALAGE SPECIALE EN NOUVEAUTE DE MARCHANDISES LAVABLES, 25c LA VERGE
CREME VICTORIA POUR LA PEAU ET LE TEINT—Une crème qui donne une peau douce, fraîche, veloutée, nouvelle et de couleur naturelle.

Remarquez l'offre spéciale en timbres au commencement de cette page.

Notre méthode est de vous donner pour la valeur de votre argent, pensez combien de fois vous l'obtenez.—Nous jettons le Crédit dans le bargain.

Les meilleures modes dans les Costumes de printemps pour dames

Cont nant les bons points dans les costumes faits sur commande par tailleur, mais a moins que la motié de leur prix

SPECIAL DE DEMAIN, No 1
Gilets pour Demoiselles et Dames en étoffes covert, avec plis en avant et en arrière—aussi avec ceinture et doublés avec de la serge de la meilleure qualité, et faits à la main à
$8.98
(Argent comptant ou Crédit)

SPECIAL DE DEMAIN, No 2
Costumes de fantaisie pour sortie pour Dames faits des meilleures mélanges écossais—très à la mode, et faits par les hommes à
$18.75
(Argent comptant ou Crédit)

Les plus nouvelles créations de modes pour le printemps pour Hommes et Garçons

SPECIAL DE DEMAIN, No 3
Pardessus pour Hommes pour le printemps, la meilleur qualité, en étoffe covert, fait dans les nouvelle mode "box-back," faits très soigneusement à la main, épaules concaves, et collets bien ajustables, toutes grandeurs à
$10.75
(Argent comptant ou Crédit)

SPECIAL DE DEMAIN, No 4
Un grand assortiment spécial pour Garçons, de magnifiques habits de printemps dans toutes les modes imaginables, un très grand étalage de patrone, faits des meilleures étoffes à
$2 50
(Argent comptant ou Crédit)

Faites enrégistrer vos clefs gratis dans notre magasin aujourd'hui anneaux pour clefs et étiquettes gratis.

Portez de bonnes chaussures
Chaque paire garantie
Pour Hommes : : 2.50 et 3.50
Pour Dames : : 2,50 et 3.50
Pour Enfants : : 1.00 et 2.00

Modes de printemps "top notch" en Chapeaux pour Hommes
DERBYS ET ALPINES
$2.00

César Misch
CASH OR CREDIT
220 RUE CENTRAL
A. Strauss, Gérant

M. et Mme F. N. LABELLE
Specialistes pour la vue
EXAMEN GRATIS
de 9h. a m. a 8 h. p. m.
Lundi et samedi jusqu'a 9 h.30 p. m.
Le jeudi nous fermons a 6 h.30 p m.
306 rue Merrimack
2ème porte de la rue Dutton.
Nous donnons des timbres de commerce

BALLE A TRAVERS LE CORPS

Stoneridge, Mass., 28—Mme Frank E. Braman née Mabel E. Bemis, s'est tirée accidentellement une balle de carabine au-dessus du cœur, hier.

En faisant le ménage, elle a touché une carabine chargée et la balle lui est passée à travers le corps. Les médecins disent à son chevet ne savent pas si la balle est passée à travers ou des poumons ou entre les poumons. La blessure est cependant mortelle par nécessairement la mort.

Mme Bemis était mariée depuis quelques mois seulement et était estimée de tous ceux qui la connaissaient.

TENTATIVE DE SUICIDE

Mme Bemis, femme de Charles Bemis, de Nous Road de 28 ans, est morte à l'hôpital Lowell General, hier matin, à la suite d'une blessure qu'elle s'était faite elle-même, dimanche matin, en tirant une balle de carabine dans la région du cœur.

Il paraît que Mme Bemis était seule à la maison, son mari étant parti pour la chasse, quand elle prit la carabine et se tira un coup de feu. Elle fut transportée à l'hôpital Lowell General, où elle est morte hier matin.

Elle était née à Edmond Sacramento. M. Bemis était un ancien Edmond Sacramento, mort depuis quelques années.

Le qui se passait. L'officier Nickerson vint chez Mme Ryan et après une enquête sommaire, découvrit une bouteille vide d'une once et qui avait contenu de l'acide prussique puis une demi pinte de whisky dont il ne restait qu'un quart environ avait été bu.

Après information, on apprit que l'acide prussique avait été achetée par Canavan à la pharmacie Ryan. Pour le faire servir ce poison, le malheureux avait prétendu qu'il avait un nettoyage à faire.

On a prétendu que Canavan avait une plaie à la main et qu'il avait l'habitude de se servir d'acide carbolic pour la nettoyer, mais l'officier Nickerson n'a pu trouver trace de plaie sur les mains du jeune homme.

Tailleur de pierre par profession, Canavan qui primitivement habitait New Bedford arrivait de Lees où il avait travaillé 3 ans. Il avait perdu sa femme l'année dernière.

Mme Ryan dit qu'elle ne connaît aucune raison qui ait pu pousser son locataire à commettre un suicide. De plus depuis deux semaines qu'il était son hôte, elle n'a jamais remarqué qu'il fut adonné à la boisson.

Très tard, hier soir, l'état de Canavan semblait désespéré.

VERDICT MAINTENU

Woonsocket, R. I., 28 — Le jury Brown, de la cour des Etats-Unis a rendu un verdict hier soir dans la cause de Edmond Bachelard vs la River Spinning Co.

Le demandeur avait réclamé la somme de $5,000 comme dommages pour blessures reçues dans un accident dont il fut victime le 15 juillet 1902. Il a prétendu que la machine à laquelle il travaillait était défectueuse et que la compagnie était responsable de l'accident.

Le jury a maintenu le verdict rendu par le juge Brown, de la cour des Etats-Unis à Providence, en faveur de la compagnie.

TENTATIVE DE SUICIDE

Woonsocket, R. I., 28 — Le jeune Edmond Bachelard, fils de M. Edmond Bachelard, de la rue Prospect, a tenté de se suicider hier matin en avalant de la strychnine. Il a été transporté à l'hôpital où on espère le sauver.

Le jeune Bachelard a 17 ans et est employé à la River Spinning Co. Il a été malade pendant quelque temps et a souffert de maux de tête. Il a pris la strychnine dans la chambre à coucher de ses parents, pendant que ceux-ci étaient à l'église.

Il a été découvert par sa mère, qui est revenue à la maison avant le reste de la famille. Il a été transporté à l'hôpital où on espère le sauver.

LA NUIT DU PRIX

Providence, R. I., 28 — Un grand tournoi à cheval sur la rue Weybosset, a commencé Frank Dugan hier dans une course de quatre cents milles.

Dugan était assis dans une voiture légère et était suivi par un cavalier qui devait le remplacer quand son cheval serait fatigué. Le changement devait se faire toutes les quatre milles.

Dugan a fait la course de quatre cents milles en 10 heures 30 minutes. Il a été

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
121 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 29 avril 1904.

On affirme que le pape protestera contre la visite du président Loubet au Quirinal. La chose serait naturelle.

Si Parker est choisi candidat démocrate à la présidence, New York sera toujours certain d'avoir le président.

M. Cannon a eu hier une autre preuve de la popularité dont il jouit chez ses collègues de la chambre basse.

Les organisateurs de parties de baseball n'avaient pas compté avec ce temps pluvieux, il leur faut cependant le subir comme les autres.

La Merrimack se ressent aussi des pluies abondantes que nous avons depuis quelques jours et, bien que la neige soit presque toute fondue même dans le nord, tout danger d'une inondation n'est pas encore disparu.

Les affaires vont grand train. Elles transigent donc plus rapidement que celles de la législature du Massachusetts que ses sessions sont moins courtes? Serait-ce parce qu'elles ont moins d'importance?

Il est fortement question du maire McClellan comme candidat démocrate au poste de gouverneur de l'Etat de New York. Le succès du candidat dépendra beaucoup de la manière dont il administrera les affaires de la métropole.

L'escadre de Vladivostok est plus heureuse que celle de Port-Arthur, elle attaque les Japonais et fuit sans essuyer de pertes tandis que sa sœur de la ville mandchourienne perd quelques-unes de ses unités même avant d'avoir aperçu l'ennemi.

Un comité de la législature vient de donner un rapport favorisant l'adoption d'un bill permettant les jeux "innocents" après une heure de l'après-midi le dimanche. Il est fort douteux que ce projet devienne loi, mais il n'en est pas moins vrai que les meilleurs citoyens de l'Etat, ceux qui mettent l'intérêt du peuple avant l'intérêt d'une secte et donnent la préférence à une saine libéralité sur le puritanisme aimeraient à le voir accepter par nos législateurs. Encore une fois nous le disons, ces gens les plus dévots, les plus attachés aux principes de la religion ne peuvent concevoir qu'on les empêche de prendre part, le dimanche à un jeu tout à fait inoffensif comme il est le golf, le tennis, le baseball, le palet ou le croquet. C'est un repos pour ceux qui prennent toute la semaine et le dimanche est consacré au corps.

La session du congrès qui vient de se terminer a certainement été une des plus importantes que le corps législatif ait tenues depuis sa formation. C'est à cette session que les Républicains ont donné la preuve qu'ils savent gouverner le pays et ils ont donné une nouvelle preuve de leur habileté politique en laissant aux démocrates le soin de critiquer les mesures qu'ils ont adoptées.

Cire a Plancher

Boîtes de 1 et 2 livres, avec petit livre GRATIS. "Le propre traitement des planchers en bois franc."

C. B. COBURN & CO.,
413 rue Market.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

EN L'HONNEUR DES NOUVEAUX MARIES

M. et Mme Hector Laporte, de St-Rémi, dont nous annoncions hier la visite à Lowell, à l'occasion de leur récent mariage,ont été hier les héros d'une jolie réception de la part de leur tante, Mme Laurent Favreau, de l'avenue Lakeview.

Plusieurs invitations avaient été lancées et un grand nombre de parents et d'amis se pressaient dans le salons de cette hospitalière demeure.

Après les présentations d'usage,un magnifique programme musical fut rendu auquel prirent part Mlle Chabot, Mlle Vallerand, Mlle Delisle et Mlle Portier.

Les chants mélodieux furent aussi de la partie et nous avons applaudi et raccueilli maintes fois Mlles Brunelle Vallerand et la nouvelle épousée, Mme Laporte.

Parmi les étrangers venus pour assister les heureux époux mentionnons: M. et Mme Guillet et Mlle Bauvin, de Boston. M. et Mme Laporte emporteront quelques précieux souvenirs de leur passage à Lowell, entr'autres: une malle, don de Mlles Brunelle et Portier; une cuillère à sucre en argent, don de Mme Guillet; un magnifique vase en argent, don de Mme Westford et de Mme Favreau.

Mme Favreau a fait gracieusement les honneurs de sa maison.

Parmi les assistants mentionnons: Mlles chant, Brunelle, Vallerand, Caron, M. et Mme Samouse, M. et Mme Dubois, M. et Mlle Bolly, M. Bourassa et Mlle Bedard, M. Papelle, Collins, M. et Mme Bourgeois, Mlle Bourgeois, Mlle Lemay, Mlle Lemire, Mlle Lemaire, Mlle Lemaire, Mlle Lema

E. D. Shadduck Co

La plus grande maison de Vetements a credit de Lowell.

206 à 224 rue Middlesex

Nous vous habillons maintenant, vous nous paierez plus tard, comme vous pourrez. Regardez nos prix d'abord et ensuite notre système, et tous les deux vous plairont, et vous serez encore plus satisfait lorsque vous aurez vu notre élégant assortiment de vêtements que nous avons pour tous les membres de votre famille vêtements très bien taillés et à la dernière mode.

Habits d'hommes, $7.50 a $25
(Comptant ou crédit)

Pardessus de printemps, $10 a $25
(Comptant ou crédit)

Habits pour jeunes gens, $4 75 a $10.00
(Comptant ou crédit)

Habits pour garçons, $1.50 a $8
(Comptant ou crédit)

Chaussures
(Comptant ou crédit)

Costumes pour dames, $10 a $35
(Comptant ou crédit)

Gilets en covert pour dames, $7.50 a $18.00
(Comptant ou crédit)

Costumes pour demoiselles, $10.00 a $18.00
(Comptant ou crédit)

Chapeaux garnis pour dames, $3.50 a $15.00
(Comptant ou crédit)

Jupes pour dames, $2.98 a $15.00
(Comptant ou crédit)

Chaussures de dames, $1.98 a 2.50
(Comptant ou crédit)

☛ Ne faites pas affaires avec des marchands non recommandables.

Vingt ans d'experience dans notre commerce de credit dans Lowell et des milliers de clients satisfaits sont notre record.

BOSTON & MAINE R. R

HORAIRE D'HIVER

Arrivée au 12 Oct. 1903. Les heures données sont la station sur la Nouvelle Angleterre.

Pour Boston, 5.15, 6.25, 6.40, 7.45, 8.50, 9.30, 10.40, 11.30 a. m., 12.30, 1.15, 2.30, 3.30, 4.30, 5.15, 6.00, 7.00, 8.00, 9.30, 10.30, 11.30 p. m. DIMANCHES, 4.45 a. m.

Pour Lawrence, 6.25, 6.40, 7.45, 8.50, 9.30, 10.40, 11.30 a. m., 12.30, 1.15, 2.30, 3.30, 4.30, 5.15, 6.00, 7.00, 8.00, 9.30, 10.30, 11.30 p. m. DIMANCHES, 4.45, 8.50, 9.30, 11.30 a. m.

Pour Salem, Mass., 7.37 a. m., 4.12 p. m., 1.20 (2.55 m.) 6.20 p. m.

Pour Haverhill, 6.25, 6.40, 7.45, 8.50, 9.30, 10.40, 11.30 a. m., 12.30, 1.15, 2.30, 3.30, 4.30, 5.15, 6.00, 7.00, 8.00, 9.30, 10.30, 11.30 p. m. DIMANCHES, 4.45 a. m., 12.05 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.40 a. m., 12.05, 2.30 p. m.

Pour Exeter et Dover, 6.40 a. m., 12.05, 2.30, 5.55, 8.45 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m., 12.05 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 6.40, 8.39 a. m., 12.05, 5.55 p. m. DIMANCHES, 8.39 p. m.

Pour Portland, 6.40, 8.39, 11.30 a. m., 12.05, 5.55 p. m. DIMANCHES, 8.39 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.40, 11.30 a. m., 12.05, 5.55 p. m. DIMANCHES, 8.39 p. m.

Pour Lewiston, 6.40, 8.39 a. m., 12.05, 5.55 p. m.

Pour Skowhegan, 8.39 a. m.

Pour Bangor, 6.40, 8.39 a. m., 5.55 p. m. DIMANCHES, 8.39 a. m.

Pour Aroostook, Mattawamkeag, Woodstock et St. John, N. B., Halifax, N. E. Montreal, 8.39 a. m., 5.55 p. m. DIMANCHES, 8.39 a. m.

Pour Ayer, les Stations des Divisions W. & P. et Fitchburg, 1.40, 11.35 a. m., 5.40, 7.45 p. m. DIMANCHES, 10.00 a. m.

Pour la Station du W. & P. à Nashua, Portland et Rochester, 11.35 a. m. et 5.40 p. m.

Pour Nashua, Milford et Wilton, 5.00 a. m., 12.05, 5.40 p. m. DIMANCHES, 10.00 a. m.

Pour Hudson, Marlboro et Concord, 7.45 a. m., 12.05, 5.40 p. m. DIMANCHES, 10.00 a. m.

Pour Worcester, 7.45 a. m., 12.05, 5.40 p. m. DIMANCHES, 10.00 a. m.

Pour Framingham, Natick et Boston, 7.45 a. m., 12.05, 5.40 p. m. DIMANCHES, 10.00 a. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.45 a. m., 12.05, 5.40 p. m. DIMANCHES, 10.00 a. m.

Pour Worcester, Framingham, Natick et Boston, 7.45 a. m., 12.05, 5.40 p. m. DIMANCHES, 10.00 a. m.

Pour Nashua, Manchester, Concord, Plymouth, Woodsville et St. Johnsbury

FRASQUE DE JEUNE FILLE

ELLE SE SAUVE AVEC UN HOMME MARIE DE LOWELL

Tous deux sont arrêtés dans un hôtel de Lewiston où ils s'étaient enregistrés comme mari et femme

Agnes E. Hight, la jeune fille de 19 ans de Haverhill qui s'est enfuie de sa résidence avec Louis B. Challen, ancien gérant de la compagnie Lowell Trading Stamp en qui avait plaidé non coupable à l'accusation d'adultère à la cour suprême, récemment à Lowiston, Me., a retiré sa plaidoirie et maintenant plaide coupable de cohabitation illégitime et d'adultère.

Sa mère était présente et a fait un chaleureux appel au juge Peabody pour qu'il use de clémence à cause de la jeunesse de sa fille. Elle promit de la garder à sa maison et de la ramener dans le droit sentier de la vertu. L'avocat du comté Shelton a dit qu'il ne désirait pas que la jeune fille fut punie sévèrement, mais d'un autre côté, il est d'avis que quelque punition doit être imposée pour démontrer que les habitants ne peuvent venir impunément faire montre de leurs turpitudes dans le Maine et s'en sauver sans payer pour leurs forfaits.

Le juge Peabody a imposé une amende de $100 et Agnes a 10 jours pour payer, à défaut de payement au jour prescrit, elle passera 60 jours en prison. Les parents de la malheureuse enfant vont payer pour les frasques de leur fille.

Mlle High a été arrêtée avec Louis B. Challen, de Lawrence, dans un hôtel où ils s'étaient enregistrés sous les noms de M. et Mme L. B. Cool. L'arrestation a été faite à la demande de Mme Challen qui avait suivi son mari jusqu'à Lewiston. Challen est accusé de détournement. Ils mais comparaître d'abord à Lewiston.

LE SOIN DU BEBE

Nécessite une foule de choses qui ne se trouvent que dans les pharmacies de première classe. Savons Parisiens, savons de castille purs, crèmes à l'eau de rose pour la peau, eau de violette et autres eaux florales, poudres douces parfumées, peignes spéciaux, brosses douces. Bouteilles nourrices, tetines en caoutchouc et tous autres accessoirs qui conviennent à l'alimentation propre et à la toilette du chérubin. Ils se trouvent à la pharmacie Richette & Delisle, rue Merrimack.

CLUB LA MATINEE

Les membres se réuniseant, hier après-midi, chez Mme A. H. Jean

Les membres du Club La Matinée ont eu leur assemblée hebdomadaire, hier après-midi. Elles ont été reçues à l'hospitalière demeure de Mme Auguste H. Jean.

Mme John H. Beaulieu a gagné le premier prix et Mme Paul Viroux le second. Des rafraîchissements furent servis et Mlles Jean firent d'excellente musique.

JOYEUX ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE

Mlle Viola Laflamme, fille du directeur Charles Laflamme a été l'objet d'une charmante démonstration, hier soir, de la part d'une trentaine de ses amis. C'était le 15e anniversaire de sa naissance et à cette occasion on lui a présenté une magnifique montre en or. M. Emile Vaudaire, en faisant choix de nous, lui présenta les bons compliments de ses amis.

L'heroine de la fête remercia ses visiteurs avec un bon mot approprié.

Mardi soir, le 19 avril, M. et Mme Laflamme et sa charmante fille Viola, ont eu le plaisir de recevoir à dîner M. Emile Vaudaire, M. Louis Cayer et M. Joseph Laflamme.

Le menu fut des plus délicats et des plus choisis et fut servi avec goût par Mlle Viola Laflamme.

Après le dîner, M. Emile Vaudaire, au nom de t

LE JOURNAL D'UN VAUDEVILLISTE

(Les fausses nouvelles.)

La terrible guerre russo-japonaise, entre autres calamités, et sous le prétexte qu'elle se déroule au loin, exagendre le fléau des fausses nouvelles.

Les guerres lointaines ont ce désagrément, ou cet avantage, de permettre à qui veut de nous raconter ce qui lui plaît.

Je me rappelle que pendant la guerre de Crimée, j'ai reçu un jour la visite d'un de mes amis qui est venu m'annoncer son départ pour le théâtre des hostilités.

—Je suis très content, me dit-il, le journal auquel je collabore vient de me charger d'aller suivre les événements militaires de là-bas et m'alloue pour cela de très jolis appointements!

Et il ajouta en riant:

—J'avoue que j'aimerais mieux manger ces appointements-là ici! Il y a longtemps que je n'ai manié autant d'argent et j'ai justement une envie folle de faire la fête, mais le devoir avant tout!

—Bien entendu, répondis-je sentencieusement.

Une quinzaine de jours après, je dînais dans un restaurant et il me semblait voir une ombre comme se faufiler dans l'escalier et entrer discrètement dans un cabinet particulier en compagnie d'une jeune personne très bien vêtue.

Et il me rembla même que cette ombre était celle de mon ami le correspondant envoyé par son journal sur le théâtre de la guerre.

—Ce n'est pas possible! me dis-je ce peut être lui! il est parti pour les environs de Sébastopol le soir même du jour où il est venu me faire ses adieux, et son directeur, que j'ai rencontré, m'a dit qu'il avait déjà reçu deux ou trois lettres de lui datées de là-bas!

Je me voulus cependant pas en avoir le démenti et j'envoyai par un garçon à celui que je croyais avoir reconnu ce mot crayonné sur ma carte:

"Est-ce toi? si oui, elle est bien bonne, et tu devrais bien m'inviter alors! Si ce n'est pas toi, veuillez, cher monsieur, excuser l'erreur d'une fâcheuse ressemblance!"

Le garçon revint avec ma carte au bas de laquelle on avait tracé ces lignes:

"C'est moi! Ne le dis pas et viens dîner avec nous. J'ai commandé un menu que tu aimes!"

J'allai dans le cabinet et ne pus m'empêcher de dire à mon ami à part à part les bras me tombaient de le trouver ici quand tout le monde, son directeur et moi compris, le croyait là-bas.

—Mais j'y suis, me répondit-il seulement, j'y suis sans y être.

—Tu as envoyé quelqu'un à ta place?

—Oh! non. Je fais ma correspondance moi-même, et en conscience, je te prie de le croire!

—Mais alors?

—Eh bien, voilà! Au moment de partir, je me suis demandé si la Crimée n'était pas un peu loin et si j'allais vraiment y trouver l'occasion de m'amuser et de dépenser d'une façon propre le bel argent qui m'était dévolu, et je ne suis pas parti.

—Ah!

—Ce qui ne m'empêche pas d'adresser régulièrement à mon journal le compte rendu exact et sévère des détails de siège—car il y a un siège—et des opérations.

—Mais comment fais-tu?

—Je m'informe simplement ce que je lis dans les journaux et les dépêches officielles, en aimant quelques petites anecdotes de mon cru!

—Ah! ...

—Et comme je suis très retenu, il se trouve, sans s'arrêter que mes articles paraissent toujours avant ceux des autres journaux les plus rapides. Comme aussi je n'ai pas besoin de me déranger pour aller sur les lieux, je suis toujours à même de donner des détails circonstanciés et précis, et, comme je ne quitte pas mon cabinet, je suis certain de ne pas me tromper!

Il ne me resta rien à répondre à un pareil argument, et, comme Panurge, je me tus.

Mais j'ai bien peur que mon ami le Parisien ait envoyé en Amérique—qu'est-ce que je risquais?

C'était loin! Il fallait traverser les mers, vivre au besoin de la guerre des guérillas et courir même le risque d'être fait prisonnier et passé par les armes, comme l'empereur Maximilien, mais je n'hésitais pas, j'étais résolu à tout, pourvu qu'on m'accordât un traitement raisonnable et qu'on me permît de laisser pousser ma barbe, pour n'être pas reconnu à Paris!

Malheureusement, ma physionomie et mon passé de journaliste n'inspirèrent probablement aucune confiance à l'organe en question et on me préféra un jeune et imprudent reporter, qui, lui, vrai gâte-métier, effectua le voyage pour tout de bon!

Il fut puni, du reste, de sa faute car toute sa correspondance fut taxée d'invraisemblable, et, à son retour, le directeur du journal lui retint une partie de ses appointements, sous le prétexte, lui dit-il, qu'au lieu de se rendre au Mexique, il avait certainement passé toute la campagne à Longjival.

ERNEST BLUM.

Ceux qui se servent de papier à lettre de bon goût et de qualité supérieure, peuvent trouver ce qui leur faut à la pharmacie Rochette & Delisle. Nuances nouvelles en boîtes de 25 cents. Aussi une variété superbe de toutes sortes de papeterie, et d'articles d'école. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Paris, 29 avril.

Il nous faut revenir encore sur la catastrophe du Petropavlosk, à Port Arthur. Les discussions qu'elle nous a values ne sont pas près de cesser, la poignant ainsi de l'importance et de l'intérêt du problème. Voici que les hommes du métier apportent leur contribution.

Les journaux aujourd'hui une opinion que mérite d'être rapportée; celle de l'amiral Fournier. l'un des chefs les plus distingués de la flotte française et dont la compétence technique n'est limite ni contre par aucun marin. L'amiral Fournier a dit à un journaliste qu'elles étaient, d'après lui, les causes de l'affreux drame du 13 avril.

On se souvient que les suppositions émises par les officiers russes étaient celles-ci: Le Petropavlosk avait heurté, soit une torpille dormante restée déplacée par la tempête, soit une torpille placée dans la nuit du 11 au 12 par un bateau japonais. On connaît le rapport officiel de l'amiral Togo, dans son rapport officiel. On a absolument écarté la possibilité de la catastrophe par une torpille lancée d'un sous-marin. Les Japonais ne possèdent aucun sous-marin.

Que déclare l'amiral Fournier?

"A mon sens, dit-il, c'est dans le rapport officiel de l'amiral Togo qu'il faut aller chercher la seule explication plausible de l'événement tragique. Togo, dans son rapport, déclare que l'explosion du vaisseau russe est due au choc d'une torpille de bois, placée entre deux eaux par les Japonais. Cette version est très acceptable, bien qu'émanant d'une source très particulièrement intéressée à donner à des événements de cette nature une interprétation évidemment peu favorable."

L'amiral Fournier montre que "y a-t-il de plus simple que cette explication? Rien de plus simple des procédés recommandés en pareil cas par la stratégie navale:

"Une escadre qui tient la mer veut-elle bloquer dans une rade des rades sans sortir? Elle entoure de filets dormants dangereux les manœuvres intérieures de ces derniers. elle détache la nuit vers un navire qui s'approche, aimant qu'il peut de la flotte ennemie. Les filets ne sont pas coupés, ils sont donc alors, sa vitesse maîtrisée, tout en faisant le port à une distance calculée en raison des engins de destruction dont elle est armée, il crée un barrage en dérivant les navires de l'escadre ennemie."

Mais ces filets, ces torpilles dormantes ne sont-ils pas un danger pour les navires qui les emploient? Non, répond l'amiral Fournier, car on sait exactement où on les a placés. Il suffit de prendre un alignement sur la côte pour éviter le danger.

Il ne nous reste à un admirable de Petropavlosk est sacré, il convient aux Port Arthur. Une fois encore, exactement à ses ordres et les Japonais ont été les victimes de leur propre stratégie.

Ce serait donc un pauvre, un de ces chagrins qui se fabriquent à Paris, pour servir à quelque vaudeville, que celui qui a fait croire à la mort de l'amiral Makaroff. Était-il vraisemblable que le célèbre amiral, envoyé en Amérique—qu'est-ce que je risquais?

C'était loin! Il fallait traverser les mers, vivre au besoin de la guerre des guérillas et courir même le risque d'être fait prisonnier et passé par les armes, comme l'empereur Maximilien, mais je n'hésitais pas, j'étais résolu à tout, pourvu qu'on m'accordât un traitement raisonnable et qu'on me permît de laisser pousser ma barbe, pour n'être pas reconnu à Paris!

Malheureusement, ma physionomie et mon passé de journaliste n'inspirèrent probablement aucune confiance à l'organe en question et on me préféra un jeune et imprudent reporter, qui, lui, vrai gâte-métier, effectua le voyage pour tout de bon!

Il fut puni, du reste, de sa faute car toute sa correspondance fut taxée d'invraisemblable, et, à son retour, le directeur du journal lui retint une partie de ses appointements, sous le prétexte, lui dit-il, qu'au lieu de se rendre au Mexique, il avait certainement passé toute la campagne à Longjival.

ERNEST BLUM.

Ceux qui se servent de papier à lettre de bon goût et de qualité supérieure, peuvent trouver ce qui leur faut à la pharmacie Rochette & Delisle. Nuances nouvelles en boîtes de 25 cents. Aussi une variété superbe de toutes sortes de papeterie, et d'articles d'école. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Paris, 29 avril.

Il nous faut revenir encore sur la catastrophe du Petropavlosk, à Port Arthur. Les discussions qu'elle nous a values ne sont pas près de cesser, la poignant ainsi de l'importance et de l'intérêt du problème. Voici que les hommes du métier apportent leur contribution.

Les journaux aujourd'hui une opinion que mérite d'être rapportée; celle de l'amiral Fournier. l'un des chefs les plus distingués de la flotte française et dont la compétence technique n'est limite ni contre par aucun marin. L'amiral Fournier a dit à un journaliste qu'elles étaient, d'après lui, les causes de l'affreux drame du 13 avril.

On se souvient que les suppositions émises par les officiers russes étaient celles-ci: Le Petropavlosk avait heurté, soit une torpille dormante restée déplacée par la tempête, soit une torpille placée dans la nuit du 11 au 12 par un bateau japonais. On connaît le rapport officiel de l'amiral Togo, dans son rapport officiel. On a absolument écarté la possibilité de la catastrophe par une torpille lancée d'un sous-marin. Les Japonais ne possèdent aucun sous-marin.

Que déclare l'amiral Fournier?

"A mon sens, dit-il, c'est dans le rapport officiel de l'amiral Togo qu'il faut aller chercher la seule explication plausible de l'événement tragique. Togo, dans son rapport, déclare que l'explosion du vaisseau russe est due au choc d'une torpille de bois, placée entre deux eaux par les Japonais. Cette version est très acceptable, bien qu'émanant d'une source très particulièrement intéressée à donner à des événements de cette nature une interprétation évidemment peu favorable."

L'amiral Fournier montre que "y a-t-il de plus simple que cette explication? Rien de plus simple des procédés recommandés en pareil cas par la stratégie navale:

"Une escadre qui tient la mer veut-elle bloquer dans une rade des rades sans sortir? Elle entoure de filets dormants dangereux les manœuvres intérieures de ces derniers. elle détache la nuit vers un navire qui s'approche, aimant qu'il peut de la flotte ennemie. Les filets ne sont pas coupés, ils sont donc alors, sa vitesse maîtrisée, tout en faisant le port à une distance calculée en raison des engins de destruction dont elle est armée, il crée un barrage en dérivant les navires de l'escadre ennemie."

Mais ces filets, ces torpilles dormantes ne sont-ils pas un danger pour les navires qui les emploient? Non, répond l'amiral Fournier, car on sait exactement où on les a placés. Il suffit de prendre un alignement sur la côte pour éviter le danger.

Il ne nous reste à un admirable de Petropavlosk est sacré, il convient aux Port Arthur. Une fois encore, exactement à ses ordres et les Japonais ont été les victimes de leur propre stratégie.

Ce serait donc un pauvre, un de ces chagrins qui se fabriquent à Paris, pour servir à quelque vaudeville, que celui qui a fait croire à la mort de l'amiral Makaroff. Était-il vraisemblable que le célèbre amiral, envoyé en

NOUVEAU TEMOIGNAGE

D'UNE INSTITUTION RELIGIEUSE EN FAVEUR DES

PILULES ROUGES.

La semaine dernière c'etaient des Sœurs de Saint-Hyacinthe, aujourd'hui ce sont des Religieuses de Québec qui témoignent de l'efficacité de ce Remède Merveilleux pour les femmes.

Supérieures, Professeurs et Elèves lui doivent la force et la santé.

Lettre touchante de Religieuses dont la gratitude égale celle du témoignage des Sœurs publié dans ce journal la semaine dernière.

S'il est une époque dans la vie où les jeunes filles ont besoin de fortifiants, où elles doivent être soutenues par un traitement régénérateur, c'est bien pendant le temps qu'elles passent dans les couvents et dans les institutions où se fait leur éducation. Ce n'est pas que les soins leur fassent défaut alors ; tous le monde sait avec quel dévouement et quelle intelligence le personnel de nos maisons d'éducation religieuse surveille la jeunesse confiée à ses soins.

La splendeur et la bonne tenue de nos couvents et de nos académies provoquent l'admiration du monde entier et nous n'en voulons pas d'autre preuve que le fait connu de l'empressement avec lequel on envoie en Canada, de toutes les parties de ce continent, des jeunes filles pour être élevées dans les maisons canadiennes.

Les établissements sont tous merveilleusement construits dans des sites enchanteurs, avec des aménagements somptueux, des parcs splendides et un personnel de premier ordre.

Si rigoureuse cependant est la loi de la nature que, pendant cette période de croissance et de formation, les forces physiques sont souvent soumises à une trop rude épreuve et que bien des jeunes filles subissent un dépérissement dangereux auquel il faut absolument remédier, si l'on ne veut pas avoir à déplorer des complications pour l'avenir.

Les jeunes filles d'aujourd'hui sont les femmes de demain, et si l'on veut conserver, à la race canadienne, toute la vaillance dont elle est digne à juste titre, il faut absolument ne rien négliger de ce qui assure le prompt et régulier fonctionnement du système féminin.

La lettre que nous publions ci-après, comme le témoignage que nous avons publié la semaine dernière dans ce journal, démontre pleinement que ce souci n'a pas manqué d'appeler l'attention des sages et pieuses personnes qui président à l'éducation de ces jeunes élèves et qui remplissent auprès d'elles les fonctions de mères dévouées et aimantes.

La supériorité reconnue des Pilules Rouges pour le traitement des femmes et des jeunes filles pâles et faibles ne pouvait échapper à leur sollicitude. Les vertus éminemment fortifiantes de ce remède puissant et d'un usage si facile ne pouvaient pas passer inaperçues à leurs yeux, et la Compagnie Chimique Franco-Américaine compte aujourd'hui dans son nombreuse clientèle la grande majorité des maisons d'éducation religieuse.

On pourra s'en rendre compte en lisant la lettre suivante que nous avons reçue dans ces derniers temps:

Québec, ...

"Nous avons fait l'essai des PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et nous constatons qu'elles produisent un très bon effet dans les nombreux cas d'anémie et de faiblesse générale.

Les Religieuses de.....

Il est inutile d'insister sur la portée exceptionnelle de la lettre que l'on vient de lire et sur les enseignements qu'elle contient.

Le caractère dont sont revêtues les personnes qui l'ont signée nous dispense de commentaires qui seraient certainement déplacés.

Cependant nous ferons remarquer avec quel soin sont donnés tous les détails de heureux traitements opérés, des résultats obtenus, des effets produits.

Ces saintes femmes si puissamment attachées aux élèves qui leur sont confiées, sont-elles assez heureuses de pouvoir signaler ces guérisons et d'empêcher de qualifier de merveilleuses.

Après avoir lu ces témoignages, existerait-il une mère qui hésiterait à faire prendre à sa jeune fille les Pilules Rouges, si elle lui voyait pâles ses couleurs, sa force et sa gaieté ?

Y a-t-il une femme qui, sachant maintenant que la question est à sa portée, continuerait à souffrir les angoisses douloureuses de son sexe, sans imiter les exemples qui lui viennent de si haut, sans écouter les leçons et les conseils qui sont donnés par des bouches aussi autorisées.

Les Sœurs ne redoutent pas les remèdes modernes; elles ne ferment pas les yeux aux enseignements de la science; elles renoncent aux remèdes tombés en désuétude pour adopter ceux qu'a créés la science moderne, la science des spécialistes.

Les infirmeries se ferment aussitôt qu'elles emploient les Pilules Rouges.

Et elles n'ont pas peur de le proclamer, de faire profiter les femmes qui souffrent, les jeunes filles qui dépérissent, de leur inattaquable expérience!

Femmes et jeunes filles aux pâles couleurs, nerveuses débilitées qui souffrez, écoutez la voix des bonnes Sœurs et prenez les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes et sont aussi envoyées dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception de 50 cts, la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez vos lettres:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE

274, Rue St-Denis, Montréal.

L'ATTENTAT DE LIEGE

Une confrontation à la frontière

Paris, 29 avril.

Il y a juste un mois, dans la nuit du 17 au 18 mars, à Liège, des passants révélaient le chef de la brigade de sûreté, pour l'avertir qu'un colis suspect était déposé contre la porte de sa maison. C'était une boîte en bois, de la forme des "cassatures automatiques" en usage dans les sociétés colombophiles. Les passants avaient agencé l'objet par hasard. Profondément, laissant fermée la porte contre laquelle la mystérieuse caisse était posée, le fonctionnaire enjambait au rez-de-chaussée l'appui de sa fenêtre, courait prévenir de l'incident le chef de police; et l'on décidait d'attendre pour demander conseil sur les mesures à prendre au commandant de l'artillerie, M. Papyn.

On se rappelle le tragique dénouement de cette affaire: la boîte suspecte, examinée par M. Papyn, était transportée dans un terrain vague, à quelques mètres de l'endroit où elle avait été saisie et faillit à ce moment explosion, brisant les deux jambes du malheureux officier qui mourait le lendemain des suites de l'atroce blessure, et blessant cinq autres personnes, dont une grièvement.

L'émotion produite à Liège par cette catastrophe devint de l'affolement, quand, trois jours après, on apprit que, tout près de la ville, un second attentat venait d'être perpétré de la même façon que le premier, et sans doute par les mêmes mains. Cette fois, heureusement, le crime n'avait point fait de victime. Le commissaire de police chez qui l'engin avait été déposé avait fait instantanément sortir sa femme et moyer. L'explosion qui suivit ne causa que quelques dégâts matériels.

L'événement n'avait point surpris outre mesure les magistrats locaux, ils avaient expulsé de Liège peu de temps auparavant quelques anarchistes français: il fallait s'attendre à ce que cette "injure fût vengée...". Les vengeurs n'échappèrent pas longtemps aux recherches de la police: au bout de quelques jours la police de sûreté liégeoise en arrêtait trois : Lamblin et Gudefin sujets français, et Boutet, sujet belge.

Boutet se défendait: Lamblin, un ancien étudiant en pharmacie, très intelligent, faisait des yeux; Gudefin reconnaissait avoir pris part à l'attentat, mais il en rejetait la responsabilité sur un camarade qu'il inconnaît. Ce camarade, c'était Philipp, ancien ouvrier couvreur, dont Gudefin indiquait le domicile à Paris. Gudefin accusait Philipp d'avoir poussé ses deux amis à l'attentat, d'avoir employé la somme d'argent qu'un petit héritage récent lui avait procurée à payer les frais de cette tragique expédition et à acheter le pierate de poitrine qui avait servi à la fabrication des deux engins.

La police française suivit la piste où la poussait la déposition qui trouva Philipp au domicile de sa mère et l'arrêta.

Philipp avouait avoir fait le voyage de Liège, au moment de l'attentat: il était même parti pour Paris, ses amis Gudefin et Lamblin n'étaient pas d'accord eux-mêmes sur ce sujet. Gudefin dénonçait: mais Lamblin, paraît-il, accusait Gudefin de mentir.

Une confrontation des inculpés fut jugée nécessaire.

Or la loi est ainsi faite que la confrontation, réclamée par les magistrats de deux pays, ne peut avoir lieu dans aucun de ces deux pays.

La loi en effet défend de livrer des Français à une justice étrangère. A supposer par conséquent que les magistrats de Liège m'eussent eu en France Gudefin et Lamblin, qui sont Français, ou se trouvait dans l'impossibilité de les leur rendre; et, d'autre part, si les magistrats français laissaient passer la frontière à Philipp qui est Français aussi, il leur faudrait pour le ramener en terre française attendre que le gouvernement belge, ayant donné pour une heure aux Français toutes les garanties désirables que Gudefin, Lamblin et Boutet passent volontiers sur, Philipp sera remis de l'heure, et que Philipp leur par donner la répétition d'une cause aussi à moitié jugée en territoire français.

C'est à la suite de scènes de ce genre, qu'un journaliste parisien, interviewant un ministre belge, lui disait: "Il n'aurait donc d'autre issue conforme aux lois et aux conditions telles que Gudefin, Lamblin et Boutet puissent comparaître sur Philipp sans violer de flagrantes, si

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
28 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 30 avril 1904

Brown paraît être aussi fort sur la défensive qu'il a été ardent à l'attaque.

Entre bien le jap que les Russes et les Japonais se sont battus pendant deux jours sur les bords de la Yalou?

Les Lowellois qui ne sont fait trempe au bobos pendant ces trois derniers jours ne mourront enfin se mouiller le "dedans" lundi, et sans se cacher.

La Merrimack a établi un nouveau record à Manchester. Elle n'était jamais monté aussi haut qu'elle l'a fait hier à une date aussi avancée de la saison.

L'Associated Press ignore probablement que les sports s'intéressent beaucoup au sport de la lutte qu'elle nous donne pas de compte-rendu des matchs.

Le Baltimore American a une grande confiance dans les Japonais. Il dit: "S'il est une partie de territoire que les Russes ne veulent pas voir envahir par les Japonais, ils font mieux de s'en tenir éloignés eux-mêmes."

On rapporte qu'un vagabond de la Virginie Occidentale a lancé à la figure d'une religieuse une bouteille d'acide carbolique. L'individu n'est probablement inspiré des actes de M. Combes, le premier ministre français.

Un commissaire de la nouvelle compagnie de canal Panama dit qu'il est déjà reçu plein un wagon de demandes de positions. On est donc certain de ne pas manquer d'hommes pour travailler au percement de l'Isthme.

Les amis de ce petit peuple de l'Afrique du sud, qui lutta avec tant d'acharnement pour défendre sa liberté contre la gourmandise britannique, apprendront avec peine que ses vaillants chef, le président Kruger, est gravement malade.

Ce qu'une souris peut faire, personne ne peut se l'imaginer. Il y a eu souris qui fit perdre connaissance à des généraux renommés, tous dernièrement, à Philadelphie, une souris a causé une panique dans un théâtre et plusieurs personnes furent blessées.

On reproche à Roosevelt d'être dépensé, en chiffres ronds, 500,000,000 de dollars de plus que Cleveland durant son administration. Ne devraient-on pas plutôt le féliciter de l'avoir pu faire sans nuire à la prospérité du pays? La taxe n'écrase pas celui qui augmente de quart la valeur marchande de quelque chose.

L'Associated Press ignore probablement que les sports s'intéressent beaucoup au sport de la lutte qu'elle nous donne pas de compte-rendu des matchs.

Le Baltimore American a une grande confiance dans les Japonais. Il dit: "S'il est une partie de territoire que les Russes ne veulent pas voir envahir par les Japonais, ils font mieux de s'en tenir éloignés eux-mêmes."

On rapporte qu'un vagabond de la Virginie Occidentale a lancé à la figure d'une religieuse une bouteille d'acide carbolique. L'individu n'est probablement inspiré des actes de M. Combes, le premier ministre français.

Un commissaire de la nouvelle compagnie de canal Panama dit qu'il est déjà reçu plein un wagon de demandes de positions. On est donc certain de ne pas manquer d'hommes pour travailler au percement de l'Isthme.

Les amis de ce petit peuple de l'Afrique du sud, qui lutta avec tant d'acharnement pour défendre sa liberté contre la gourmandise britannique, apprendront avec peine que ses vaillants chef, le président Kruger, est gravement malade.

Ce qu'une souris peut faire, personne ne peut se l'imaginer. Il y a eu souris qui fit perdre connaissance à des généraux renommés, tous dernièrement, à Philadelphie, une souris a causé une panique dans un théâtre et plusieurs personnes furent blessées.

On reproche à Roosevelt d'être dépensé, en chiffres ronds, 500,000,000 de dollars de plus que Cleveland durant son administration. Ne devraient-on pas plutôt le féliciter de l'avoir pu faire sans nuire à la prospérité du pays? La taxe n'écrase pas celui qui augmente de quart la valeur marchande de quelque chose.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

Une nouvelle année

Au dernier coup de minuit l'année "no-license" à Lowell sera finie et lundi matin on verra quatre-vingt-quatorze nouveaux établissements de commerce s'ouvrir pour faire affaires légalement. Depuis le temps que nous voyons les cargaisons de whiskeys, brandys, bières, vins, etc., arriver dans les trains de Boston et Lawrence, pour être ensuite distribuées dans les domiciles lowellois, il va enfin nous être permis de contempler un peu le spectacle qu'offre la livraison de ces mêmes marchandises par des voitures de négociations de notre ville. Les charges seront moins grasses, et par suite donneront une idée plus juste de la consommation qui se fait de ces boissons à Lowell. L'étranger de passage chez nous rapportera une meilleure idée de la ville aux Hawaïs et s'il lui prend fantaisie de déguster un Cock Tail ou un Tom and Jerry il n'aura pas à se cacher dans des endroits où (chez quelques-uns) la propreté ne semble pas être la qualité dominante. Au contraire cette année, les débitants de liqueurs qui ont été favorisés de l'octroi d'un permis semblent rivaliser de fierté, tout reluit, dans tous les bars, les décorations sont, pour la plupart, faites avec goût et les dépenses qu'ont dû encourir locataires et propriétaires pour faire faire ces réparations nous portent à croire qu'ils s'attendent à faire tous des affaires d'or dans les douze mois qui vont suivre.

Il est un autre fait remarquable qui accompagne ordinairement la fin d'une année no-license, c'est que ceux qui pendant la prohibition, ont dû inventer tours sur tours pour vendre sans se laisser prendre en flagrant délit de violation de la loi par les officiers spéciaux dont le corps porte le nom significatif de "liquor Squad", ne se gênent plus pour raconter comment ils ont fait des pieds de nez à la police quand elle s'est mêlée de vouloir dégoter leurs plans. On nous permettra bien de raconter une de ces histoires qui démontre la présence d'esprit de celui qui en est le héros et l'ingéniosité de ses patrons.

Un jeune Canadien rose n'est pas, à notre avis de nature à jeter du discrédit sur la race que de lui dire employé comme cuisinier dans un hôtel bien connu de cette ville, avait reçu de ses chefs instruction de servir quelque chose de plus liquide que du rosbif ou du steak aux clients dont on n'avait pas à craindre une dénonciation. Il lui fallait pour cela cacher quelque part la fameuse liqueur et quoiqu'on la transvider sans que les boutons jaunes ne le voient faire. A plusieurs reprises il avait su échapper aux tentatives des policemen de le prendre sur le fait lorsqu'un jour, accroupi derrière le poêle, il était occupé à faire deux petites bouteilles d'une grande de quand un ami entrant lui dit: "Voici Brown qui descend l'escalier." "Je suis pris ne dit le chevalier de la broche." Mais il était trop tard. Brown vint en aide, car, encore une fois, il sut cacher son précieux breuvage avant que M. Brown eut pu pénétrer dans la pièce. Quand ce dernier entra, le cuisinier "brassait" tranquillement sa soupe, comme il jamais n'avait soupçonné que la police le cherchait pour lui enlever son whisky. Le "special" cherha, chercha, scruta en vain, pas plus dans ce que sur la main et la soupe bouillait pas dans la salaison du bœuf. Cleveland, l'ouvrier ne voyaient pas pourait différemment entre-Rose et confrère de l'administration. Mais Roosevelt, il sait aussi que le contribuable aime qu'on fasse rentrer dans ses coffres ce qu'il en sort et ne lésine pas sur les moyens.

Une nouvelle année

Au dernier coup de minuit l'année "no-license" à Lowell sera finie et lundi matin on verra quatre-vingt-quatorze nouveaux établissements de commerce s'ouvrir pour faire affaires légalement. Depuis le temps que nous voyons les cargaisons de whiskeys, brandys, bières, vins, etc., arriver dans les trains de Boston et Lawrence, pour être ensuite distribuées dans les domiciles lowellois, il va enfin nous être permis de contempler un peu le spectacle qu'offre la livraison de ces mêmes marchandises par des voitures de négociations de notre ville. Les charges seront moins grasses, et par suite donneront une idée plus juste de la consommation qui se fait de ces boissons à Lowell. L'étranger de passage chez nous rapportera une meilleure idée de la ville aux Hawaïs et s'il lui prend fantaisie de déguster un Cock Tail ou un Tom and Jerry il n'aura pas à se cacher dans des endroits où (chez quelques-uns) la propreté ne semble pas être la qualité dominante. Au contraire cette année, les débitants de liqueurs qui ont été favorisés de l'octroi d'un permis semblent rivaliser de fierté, tout reluit, dans tous les bars, les décorations sont, pour la plupart, faites avec goût et les dépenses qu'ont dû encourir locataires et propriétaires pour faire faire ces réparations nous portent à croire qu'ils s'attendent à faire tous des affaires d'or dans les douze mois qui vont suivre.

Il est un autre fait remarquable qui accompagne ordinairement la fin d'une année no-license, c'est que ceux qui pendant la prohibition, ont dû inventer tours sur tours pour vendre sans se laisser prendre en flagrant délit de violation de la loi par les officiers spéciaux dont le corps porte le nom significatif de "Liquor Squad", ne se gênent plus pour raconter comment ils ont fait des pieds de nez à la police quand elle s'est mêlée de vouloir dégoter leurs plans. On nous permettra bien de raconter une de ces histoires qui démontre la présence d'esprit de celui qui en est le héros et l'ingéniosité de ses patrons.

Un jeune Canadien rose n'est pas, à notre avis de nature à jeter du discrédit sur la race que de lui dire employé comme cuisinier dans un hôtel bien connu de cette ville, avait reçu de ses chefs instruction de servir quelque chose de plus liquide que du rosbif ou du steak aux clients dont on n'avait pas à craindre une dénonciation. Il lui fallait pour cela cacher quelque part la fameuse liqueur et quoiqu'on la transvider sans que les boutons jaunes ne le voient faire. A plusieurs reprises il avait su échapper aux tentatives des policemen de le prendre sur le fait lorsqu'un jour, accroupi derrière le poêle, il était occupé à faire deux petites bouteilles d'une grande de quand un ami entrant lui dit: "Voici Brown qui descend l'escalier." "Je suis pris ne dit le chevalier de la broche." Mais il était trop tard. Brown vint en aide, car, encore une fois, il sut cacher son précieux breuvage avant que M. Brown eut pu pénétrer dans la pièce. Quand ce dernier entra, le cuisinier "brassait" tranquillement sa soupe, comme il jamais n'avait soupçonné que la police le cherchait pour lui enlever son whisky. Le "special" chercha, chercha, scruta en vain, pas plus dans ce que sur la main et la soupe bouillait pas dans la salaison du bœuf. Cleveland, l'ouvrier ne voyaient pas pourait différemment entre-Rose et confrère de l'administration. Mais Roosevelt, il sait aussi que le contribuable aime qu'on fasse rentrer dans ses coffres ce qu'il en sort et ne lésine pas sur les moyens.

Cire a Plancher

Rabais de 1 à 2 livres, avec petit livre GRATIS. "Le propre seulement des planchers en bois franc."

C. B. COBURN & CO., 61 rue Market.

en 1896, 318,000 Français. La natalité est très haute dans cette population. Elle oscille entre 35 et 40 p. 1000. La mortalité est aussi malheureusement assez considérable, 20 p. 1000, tandis que dans certains pays, comme la Norvège, elle descend à 17.2. Mais il y a lieu de penser que la mortalité diminuera d'une façon sensible au fur et à mesure que les familles françaises s'acclimateront mieux. On peut donc prévoir un accroissement important de la population française en Algérie. Ajoutons encore la Tunisie et le Maroc, car ce pays tombera tôt ou tard sous le protectorat de la France. Il se peut donc qu'il se forme au nord de l'Amérique un noyau considérable de Français dont l'accroissement ne sera en rien inférieur à celui des Anglo-Saxons en Australie.

Mais c'est en Amérique que la race française paraît appelée à la plus brillante destinée.

Les Canadiens-Français, on le sait, sont une des populations les plus prolifiques du monde. Il n'a été impossible, à mon grand regret, de me procurer le chiffre exact de la natalité annuelle dans la Province de Québec. Mais tout le monde, dit M. Gailly de Taurines, a entendu parler de ces familles de 15 à 20 enfants qui florissent sur les bords du Saint-Laurent: tout le monde connaît aussi cette curieuse coutume qui veut que le vingt-sixième soit élevé aux frais de la Commune. En 1895, l'assemblée législative de Québec vota une loi accordant une certaine quantité de terre à tout chef de famille de douze enfants vivants. L'année suivante plus de 1500 demandes étaient déjà enregistrées. Dix-sept avaient pu être réalisées dans une seule paroisse. Inutile d'insister sur un fait universellement connu...Non seulement la population canadienne augmente, mais elle augmente d'une façon bien plus rapide encore que celle de tous ses voisins, anglais, américains ou autres. Dans la Province de Québec, les Français étaient en 1763 au nombre de 65 à 70,000; ils s'élevaient au chiffre de 1,200,000 en 1891. Tandis que la moyenne des enfants vivants est, dans les familles françaises en Canada de 5 à 6, elle monte à peine à 2 ou 3 dans les familles anglaises. En certaines années, notamment en 1885, l'augmentation non seulement relative, mais encore absolue de la population franco-canadienne a dépassé celle de la mère-patrie. Suivant la même proportion, la Nouvelle-France l'emportera sur l'ancienne, par le nombre de ses habitants avant la fin du XXe siècle.

Les Français du Canada ont, par siècle de 10,000 en 1763 à 2,000,000 en 1891. Les terres qui sont à leur disposition sont immenses. Un champ de travail illimité leur est ouvert. Et les facilités seront bien plus grandes au XXme siècle qu'elles ne l'ont été au XVIIIe et au XIXe. La colonisation se fait maintenant avec les chemins de fer et les télégraphes qui facilitent énormément le peuplement des régions désertes.

Maintenant, si la France de l'Amérique possède de 23 à 40 millions d'habitants à la fin du XXe siècle, celle de l'Europe 40 à 45 millions, celle de l'Afrique 3 ou 4 on arrive à un total qui ne s'éloigne pas beaucoup de 100 millions. Et cela par le simple jeu des phénomènes physiologiques de l'excédant de la natalité sur la mortalité. Or, quoiqu'en disent les pessimistes, 100 millions d'hommes feront toujours bonne figure sur le globe et ne courront jamais devenir une quantité négligeable. Ils ne formeront pas dans la situation du Japonais à Asnel.

Puisque le parle du Canada, qu'il nous soit permis de faire une remarque à propos de ce pays.

L'émigration française en particulier, dont quelle qu'en soit, ne paraît pas devoir se produire sur une grande échelle. Ce n'est pas l'ouvrier de la métropolitaine qui l'émigrera pour aller travailler dans une colonie française. Il sait qu'il trouvera chez lui un salaire plus élevé, une vie moins chère, des distractions plus nombreuses. Il ne quittera pas sa famille, ses camarades, ses habitudes, ses goûts, pour aller chercher au loin une existence qui ne lui offrira pas les mêmes avantages. Il ne faut pas compter sur lui pour peupler nos colonies.

Tout Français allant maintenant s'établir au Maroc, risque d'y être tué immédiatement. Il faut donc l'occupation militaire et politique du Maroc pour y rendre possible la colonisation française. Mais la plupart des pays occupés par les Européens ne sont pas comme le Maroc. Un émigrant peut s'installer au Brésil, dans la République Argentine ou au Mexique sans courir le moindre risque. De même les Français se rendent au Canada jouissent d'une sécurité aussi complète que les Anglais allant aux États-Unis. De plus, le Français au Canada, comme l'Anglais aux États-Unis, trouve un pays où l'on parle sa langue, ou on pratique ses mœurs et où son moi ne trouve un prolongement de patrie. Il ne sera pas dépaysé, car même en allant s'établir parmi les Berbères de la Kabylie ou parmi les Annamites du Tonkin. Les Canadiens-Français font de rapides progrès. Ils s'établissent hardiment sur la matière industrielle; ils font beaucoup par eux-mêmes, mais ils feraient naturellement encore davantage s'ils étaient soutenus par un courant d'émigration de la métropole.

Espérons, que les Français comprendront bientôt la nécessité d'établir ce courant pour assurer l'expansion de leur race.

Souhaitons aussi que la France dirige de plus en plus ses regards vers sa vaillante fille américaine et qu'elle comprenne que c'est par elle, et presque exclusivement par elle qu'elle pourra conserver son rang de grande nation. Le Canada est la principale colonie de peuplement de la France, comme les États-Unis sont la principale colonie de peuplement de l'Angleterre. Et de même que le Canada n'appartient pas à la République Française au point de vue politique, comme le fait que les États-Unis n'appartiennent pas à la Couronne d'Angleterre, n'a pas une importance dans l'état actuel de la civilisation.

J. NOVICOW.

EN THÉORIE COMME EN PRATIQUE

La composition des Poudres Impériales pour le mal de tête est parfaitement rationnelle. C'est ce qui constitue leur mérite et leur popularité. Elles donnent promptement la tension sanguine au cerveau et soulagent les serrations de l'estomac, sans entraver en aucune manière l'action du cœur. En un mot, elles font une cure idéale pour le mal de tête. Se vendent en paquets de dix et 25 cents, à la pharmacie Rochette & Deslile, rue Merrimack.

ON J'AIDE LE GRÈVE

Woonsocket, 30 — C'est lundi prochain que les ouvriers qui sont membres des organisations telles que les unions des peintres, des menuisiers, des charpentiers dans Woonsocket, quitteront l'ouvrage — c'est ce que les intéressés nous disent— si les patrons ne tiennent pas compte de leurs observations et de leurs demandes.

Maintenant, si les peintres et les menuisiers demandent une augmentation de salaires et les plombiers une réduction des heures d'ouvrage. Si une grève de ce genre se déclare, trois cents ouvriers au moins seront affectés.

Les plombiers ont demandé à leurs patrons des salaires maxima de $3 et une journée de 8 heures.

L'Union des peintres désire que ses membres obtiennent $2.25 par jour pour ouvrage fait à l'extérieur et $2.50 pour les travaux d'intérieur. L'Union a nommé un comité composé de George W. Taylor pour se présenter une semaine fois chez les maîtres plombiers et savoir ce qu'ils peuvent faire. Le cas échéant où il y aurait refus catégorique les membres les plus autocrates de l'Union assurent que la grève sera déclarée.

Les charpentiers ont demandé un salaire maximum de $2.50 et une journée de neuf heures.

Quelques-uns des patrons de chacun de ces métiers disent qu'aucune de ces demandes ne leur fait ni chaud ni froid, qu'ils peuvent donc déclarer d'autres ouvriers prendront acheminer au travail de la grève et sont prêts à faire des concessions. Patrons et ouvriers, et ses fonctionnaires, sont tous dans des dispositions pacifiques. Ils ne désirent pas de lutte ouverte.

Les unions ont un comité spécial pour s'occuper de ces différences. Ce comité se réunit chaque soir. On compte sur des conférences.

Les unions ont un comité spécial pour s'occuper de ces différences. Ce comité se réunit chaque soir. On compte sur des conférences.

Les unions ont un comité spécial pour s'occuper de ces différences. Ce comité se réunit chaque soir. On compte sur des conférences.

R-I-P-A-N-S

Il y a même aprèsa rendit on de maux tere saisé qui ne reçoivre pas de s eulagements en fai sant usage de trois ou quatre R-I-P-A-N-S Tabules. Xo vente par les p'armaciens. Te pa quet de 5 cts est suffisant pour la plupart des cas ordinaires. La bouteille de famil-le. 60 cts. Au contraire en est pour une année.

CONVERTI MAIRE

Worcester, 30—M. Frederick Adrien Bailey, marchinate de son état, a épousé à l'église Notre-Dame, Mlle Béatrice Aurore Benoît.

M. l'abbé L. D. Grenier a célébré le mariage et le Rév. M. Brouillet, curé a chanté la messe nuptiale à 8 heures.

M. Bazley, qui est âgé de 21 ans, a renoncé au protestantisme pour entrer dans le giron de l'Eglise catholique romaine. Il y a quelques mois, et c'est le dévoué curé de Notre-Dame qui l'a préparé et instruit aux vérités de notre religion. Il lui a administré qui-même les sacrements du baptême et de l'Eucharistie, et le jeune converti était tout joyeux de professer encore sa foi aux pieds des autels.

Mlle Béatrice Aurore Benoît est une jeune demoiselle de 19 ans, modiste et fille de M. Fabien Benoît. MM. Gilas Benoît et Fabien Benoît, frères de l'épousée, accompagnaient les mariés à l'autel.

Le curé Brouillet nous dit qu'il opère de deux à trois conversions par année, dans sa paroisse.

LES MONTRES DES POLICEMEN

Southbridge, 30 — Les montres que le village a achetées au prix de $500 et que les six agents de police en uniformes sont obligés de porter et de montrer à différentes places durant leur service, sont un inconvénient pour eux et pour ure partie des citoyens. Les électeurs sont divisés sur l'utilité de ces montres. Les uns sont d'avis qu'elles sont inutiles et que les agents peuvent faire plus de bien en agissant comme ils jugent qu'il est mieux de faire et en suivant les caractères louches, et que ces montres sont causes qu'on peut savoir où sont les agents à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Les amis des montres qui ont dépensé $500 pour les acheter sont très désireux d'en prouver l'utilité. Elles prouvent sans l'ombre d'un doute que l'agent a couvert sa route consciencieusement.

LA GRÈVE

Fall River, 30 — Les ouvriers de la fabrique Durfee actuellement en grève ont commé un comité pour aller s'entendre avec le gouverneur Garvin dans le but de mettre fin à la grève. On prétend que l'agent de la compagnie, M. Chace, a refusé de s'entendre avec les représentants des grévistes sous prétexte qu'ils ne sont plus au service de la compagnie. L'opposition manifestée est que la grève ne soit nullement disposé à rétracter ses travaux à l'heure en ce moment, d'autant plus qu'il est impossible de savoir ce que le gouvernement au sujet de cette question.

LES DÉCÈS À SPENCER

Spencer, 30 — Les funérailles de Mme Ellen Bemis, décédée à Cherry Valley, ont eu lieu aujourd'hui à Spencer avec les cérémonies religieuses.

Mme Bemis était née à Spencer, fille

Une Chance pour faire de l'argent

Il y a plusieurs chances de faire de l'argent dans tout le monde. A vous, dans votre propre ville, dépendant seulement de vous-mêmes, nous offrons l'opportunité.

Vous êtes un Mecanicien

Alors achetez vos

OUTILS

de nous, et en ayant la

Meilleure Qualité

pour le

Meilleur Marché

vous faites de l'argent, en

Payant Cela.

La Thompson Hardware Company

254 et 256 rue Merrimack.

Elle n'a pas d'objection

A ce que je fume dans la maison, ma femme parce que mes cigares sont bons à désinfecter la maison. Une essai et d'un an ne renferme que des paroles de louange pour ma marque de cigares Old Hundred bien qu'ils soient plus fumés que la moyenne.

Nous sommes les quartiers généraux pour ce premier dans cette ligne.

Les fumeurs ne peuvent rien avoir de mieux que le W. H. I. Hayes Old Hundred, le cigare de 10c, ou trouver de meilleur.

W. H. I. HAYES,

Lowell, Mass.

JOS ALBERT.

Entrepreneur de Pompes Funèbres.

57 RUE CHERVER

Licences électriques et Rubber-tires pour Hacks, marriages et autres mandats

BUREAU DE CENTRALVILLE.

Tél. 822-4.

Dr Sam'l Patenaude,

Bureau et Residence.

No 784 rue Merrimack.

Téléphone 1484-3.

Faites enlever et pressez vos habits à la

Merrimack Steam Dye House

377 RUE MERRIMACK

Dernier Style Habit et coupe il. bas et Pantalons et confections de Smoke de dernière Mode.

Nettoyage, teinture, repassage et reparation de toutes sortes. Téléphone 1484-3. Ouvert de 7 h. A. M. à 7 h. P. M. Dimanche 10 h. A. M. à 1 h. P. M.

LES TIMBRES

Si vous voulez avoir une bonne collection de timbres avec 1 beau prix de liste, envoyez 10 cts. pour un beau livre avec une bonne collection de timbres avec 1 paquet de beaux timbres.

Si vous ne savez pas quelle valeur a votre collection, envoyez-la nous pour examen et estimation gratuite.

Nous achetons des collections de timbres et payons le plus haut prix.

Nous avons aussi des timbres pour collectionneurs qui commencent.

Ecrivez aujourd'hui.

A. C. BLANCHETTE & Co.

219 rue Chesver on 213 Aiken.

John B. Ouimet & Co.

BOULANGERS MODELES

Ouverture leur boutique inutile au

NO 242 RUE AIKEN

Pain de première classe

Faveur cotes GRATIS samedi, le 30 avril.

LE PETIT CHANTRE

Je revois la pancarte de bois brut sur laquelle était peinte, du bout d'un pinceau maladroit, cette énumération des métiers de M. et Mme Désiré Prodhomme. Elle servait de frontispice à une vieille porte ouverte sur une cour aussi vieille, à l'extrémité du faubourg. La giroflée, sur l'arête du mur rembourrée de terre et de mousse, poussait comme dans une plate-bande. Et, de l'autre côté, parmi les barriques vides, les paquets de cerceles, les planches de fin châtaignier, les bottes d'osier qui trempaient dans une cuve, maître Prodhomme tournait, sifflait, coquait, vaticinait, rabotait un limait, tâchant de gagner la vie de ses huit enfants, celle de sa femme et la sienne.

Cela faisait dix sans parler d'une chatte blanche qui manquait presque toujours à une personne et il n'était pas facile, avec la tonnellerie, et même la boissellerie, de nourrir tant de monde. Ainsi, lorsque le phylloxera, l'oïdium, et le reste des ennemis de la vigne envahirent de leurs vrilles, les vieux dangeis voisines; lorsque de mauvaises récoltes empêchèrent les fermiers d'acheter un boisseau neuf et les marchands de marrons à se fournir d'un nouveau tiare, il allait boitre les tapis. Il les battait sur la route, en plein vent, les jetant à cheval sur une corde tendue entre deux arbres. Et comme il avait l'honneur de battre les tapis de fête de la cathédrale et le roulage de haute lice qui traversait toute l'église les jours de grands mariages, et les carpettes de plusieurs familles connues, la femme l'aidait d'où la pancarte.

Celle-ci était destinée à se modifier, puis à disparaître. Le premier qui y porta la main, ce fut Désiré, non pas le père, mais le fils unique, un petit qui avait six sœurs et qu'on gâtait parce qu'on ne gâtait pas les autres, et pour une autre raison encore. Il avait de la voix. Un jour, en portant un vinaigrier, un vrai bijou de tonnellerie, chez un chanoine, il avait dit:

—Merci, Monsieur, à l'abbé qui lui donnait dix sous.

Ce "merci Monsieur", avait fait sa fortune. Le chanoine s'était écrié:

—Répète merci.

—Merci Monsieur.

—Répète encore. Tu as une voix d'ange!

L'enfant avait ri d'un rire qui montrait indûment, car comme le tintement d'un grelot de Bohémien, comme une chanson de rouge-gorge.

L'abbé, enthousiasmé, l'avait huit jours après, fait entrer dans la maîtrise de la cathédrale. Là, Désiré apprit à solfier, à connaître les clés, les notes, à distinguer les diverses inflexions de la voix, à fouiller convenablement, pour y trouver l'effet de jour, les gros antiphonaires reliés en double cuir et garnis de fer aux angles. Il devint bientôt indispensable, au dire du maître de chapelle — on n'eut pas besoin de le lui enseigner, il la reconstruit tout seul sans le chercher.

Le Chapitre était rare. Les plus vieux chanoines n'entendaient jamais d'aussi retentir une voix d'enfant de chœur pareille à celle de Désiré. Bien sûr pourtant qu'ils n'étaient pas jeunes, les plus vieux du Chapitre, et que, lors de la messe de Charles X pouvait reprendre encore les cantiques de la vie. Les derniers promus opinaient de la barrette. C'était, quand, paraissait le fils du tonnelier, un sourire discret et paternel, tout autour des surplis en dentelle, une agitation déjà charmée. Quand Désiré lançait les premières notes de l'antienne cela devenait de la joie. Quelques-uns étaient saints sans le savoir. Tous, une chaleur humaine les animait, qu'une telle musique n'avait rien de la terre. Des lueurs qui descendaient d'un vitrail se posant sur la tête du petit chanteur à croire que les Bienheureux reconnaissaient aussi dans les ténèbres.

Aux uns après les petits lui versaient quelques centimes offerts à la Pentecôte par le maître de chapelle, fabricant de violons, qui ne les vendait qu'après les avoir essayés. Il en tirait de bons prix, car il était connu dans toute la région. Mais, pour lui, il n'acceptait rien. Il disait que la musique était pour Dieu et pour les hommes pieux. Aussi, quand on lui apportait un violon à vendre, il le refusait, à moins qu'il ne fût destiné à quelque église pauvre. Il ne voulait pas non plus qu'on lui offrît à boire, car il était sobre comme un Arabe du désert. Il ne buvait que de l'eau, et encore avec parcimonie. Il disait que le vin rend lourd et paresseux, et que, pour bien jouer du violon, il faut avoir les doigts légers et l'esprit clair. Il ne fumait pas non plus, car il prétendait que la fumée du tabac engourdit la main droite et la rend moins habile à courir sur les cordes.

Il était, du reste, très pieux, et, quand il avait fini de jouer, il se mettait à genoux et priait avec ferveur. Il ne manquait jamais la messe, ni les vêpres, ni les complies. Il ne manquait pas non plus les offices de la semaine sainte, et, le jeudi saint, il était le premier à se rendre à la chapelle de la Vierge, où l'on devait exécuter le Miserere. Il y arrivait avant tout le monde, et, quand il avait allumé les cierges, il se mettait à genoux et priait avec ferveur

SQUAD NO-LICENSE

La fin d'une année de travail ardu et perseverant

Nombre d'endroits visités, le whisky saisi et la somme des amendes payées

Les officiers du squad no-licence ont, ce matin, donné le rapport de leur travail de l'année non-licence 1903-1904, qui se terminera le 1er mai, c'est-à-dire demain.

Nombre de mandats de recherche servis, 967;

Nombre de saisies opérées, 227;

Le montant des liqueurs saisies: Ale, 864 gallons;

Whiskey, 1476 gallons;

Vin, 224 gallons;

Brandy, 45 gallons;

Gin, 75 gallons;

Rhum, 44 1-2 gallons;

Porter, 22 3-4 gallons;

Nombre de poursuites pour violation de la loi des liqueurs, 174;

Nombre de condamnation pour cette offense, 159;

Nombre de personnes trouvées non coupables de cette offense, 15.

Nombre de personnes contre lesquelles on a porté plainte pour cette offense qui ont quitté la ville, 5;

Le montant des amendes en cour de police pour violation à la loi des licences est de $9,535;

Le montant d'amendes payées, $7,409;

Le montant des gallons de liqueurs saisies pendant l'année est de 2,841 1-4 gallons.

Les officiers du squad non-licence ont fait 3000 visites pendant l'année.

Le surintendant Moffatt a annoncé qu'il était très satisfait du travail de ses officers.

COUR DE POLICE

UNE CUITE QUI COUTE PASSABLEMENT CHER A SON AUTEUR

Le citoyen accusé de paternité illégitime est acquitté ce matin par le juge Hadley

Les ivrognes qui furent condamnés à $2 d'amende ce matin sont: Michael Kelly, Alfred N. May, Joseph Penlesse, Walter Dorlain, qui comparaissait pour la deuxième fois dans un an pour ivrognerie, fut condamné à $5 d'amende.

Cornelius Hearn, accusé d'ivrognerie, fut placé sous $200 de caution pour comparaître de nouveau le 2 mai.

La cause de voies de fait contre James Silva, fut remise au 5 mai.

Michael Monahan fut trouvé coupable d'avoir gardé des liqueurs et fut condamné à $50 d'amende. Il fut aussi condamné à $100 d'amende pour ceux autres causes et à deux mois de prison pour la quatrième cause.

John H. Clark, ayant des causes de "spotter" contre lui, fut déchargé.

John H. Donahue fut condamné à $150 d'amende et à un mois de prison pour quatre causes de "spotter" contre lui.

Le citoyen dont nous annoncions l'arrestation l'autre jour pour paternité illégitime, a été honorablement acquitté ce matin par le juge Hadley.

Un nommé Sauvageau, qui a causé tout un émoi dans le Petit Canada, hier, alors qu'il était ivre, a donné passablement du fil à retordre au policeman Lamoureux qui vint pour lui faire entendre raison. En voyant le gendarme de la loi, Sauvageau devint furieux, et comme c'est un vrai colosse, le policeman dut lui mettre les menottes pour le conduire à la boîte de sûreté.

Ce matin, Sauvageau a dit qu'il n'se rappelait de rien et le juge l'a condamné à $15 d'amende. L'argent fut payé rubis-sur-l'ongle.

COUP LE MALCHANCEUX

ILS ONT DE LA DIFFICULTE A TROUVER UN GREFFIER QUI CONSENTE A LES MARIER

Cependant la pure fille a le consentement de ses parents. Rien ne peut laquer le mariage n'a pas eu lieu à Lowell.

Voici ce que Liberty avait écrit sur le certificat qu'on lui avait passé:

"Harry A. Liberty, âgé de 21 ans, fils de Félix Liberty, et Emma Lafleur Liberty, demeurant au No 363 ouest, 126ième rue New York, occupation, entrepreneur de pompes funèbres."

"Mlle Cora McMasters, âgée de 20 ans, fille de William et Emma McMaster, résidence, 21 avenue Kimball, Lowell, Mass."

Le jeune couple en quittant l'hôtel de ville prit le premier convoi pour Portland, Maine, et on ne sait pas ce qu'ils sont devenus depuis. Certainement qu'ils sont à la recherche d'un greffier de ville complaisant.

Harry A. Liberty était employé chez l'entrepreneur J. B. Currier de la rue Prescott, depuis trois mois environ. Il disait venir de Holyoke. L'entrepreneur le croyait marié, et que sa femme demeurait avec ses parents à New York. Son patron, questionné par un reporter hier, a dit qu'il ne savait pas ce qui était advenu de Liberty depuis quelques jours.

Plus le reporter s'est rendu à la résidence des parents de la jeune fille, avenue Kimball. Mme McMasters lui a déclaré que sa fille et M. Liberty sont partis de Lowell, mercredi, pour Providence—ce dernier lui a dit avoir un frère qui tenait un grand café—avec l'intention de se marier. Elle a assuré que ce n'était pas un enlèvement, mais que les parents étaient parfaitement consentants.

Lorsque lui dit ce qui était arrivé, elle parut très surprise, et elle ne put donner aucune information.

"M. Liberty", a-t-elle dit, "me paraissait un jeune homme très brillant, intelligent et se comportait admirablement dans ma demeure. Il ne voulait pas se marier à Lowell, parce qu'un autre jeune fille pourrait dire, faire de la sensation le jour du mariage, si elle en avait connaissance de. Il fut en conséquence décidé que la cérémonie aurait lieu à Providence où demeurait le frère du fiancé.

"Les futurs mariés n'avaient pas mis de mi-cette, mais ne l'ont pas encore fait."

Mme McMasters n'est pas sans grande inquiétude.

VOUS ASSUREZ VOTRE ARGENT

En le mettant à la banque. Mettez-vous vos habits ou meubles en contre-assurance contre les incendies? Si non, vous pouvez vous faire assurer contre le feu à un taux très modéré. Nous prenons aussi des assurances contre le vol, les accidents, les bris de glaces, etc. Nous donnons des polices à tous les taux. Nous sommes agents de la

MUTUAL FIRE INSURANCE CO.

Mme Lise Marcotte est la victime d'un accident qui lui est arrivé hier.

MALHEUREUSE FRACTURE

Mme Lise Marcotte est la victime d'un accident qui lui est arrivé hier.

LISEZ L'ETOILE.

L'EAU DE LA MERRIMACK

LE TEMPS DE LA PLUIE EST FINI ET L'ON N'A PAS EU D'INONDATION

Les marchands sont heureux du retour du beau temps

Malgré la longue pluie torrentielle qui a tombé durant près de trois jours, les rivières Merrimack et Concord n'ont pas sorti de leur lit et on ne craignait pas l'inondation.

Le déluge s'est fait sentir partout dans la Nouvelle-Angleterre. Depuis le Nord du Connecticut jusqu'au nord du Vermont, il a plu presque constamment.

La Merrimack lel présente un spectacle peu ordinaire, on dirait d'un petit fleuve St Laurent.

Ce matin ce sont dit que l'eau passait par-dessus la chaussée de Pawtucket avec un volume de huit pieds.

Les marchands sont heureux du retour du beau temps, car durant les derniers jours de pluie continuelle, les clients gardaient la maison et le commerce a beaucoup langui.

Agit pendant que vous le prenez

Les Poudres Orangeine à l'instant adoucissent les douleurs et guérissent les maux de tête les plus persistants.

LA COMMISSION DE LA VOIRIE

Le comité de la voirie aura à sa prochaine réunion, le 9 mai prochain, à étudier environ une douzaine de pétitions tendant à l'amélioration des rues. L'une de ces pétitions demande le prolongement de la rue Perry à partir de la rue Pond à la rue Andover.

UN PETIT FEU DANS LES CHIFFONS

Une partie de la brigade du feu a été appelée hier soir pour éteindre un incendie qui venait de se déclarer dans un logement de la rue Broadway. Il était alors 8h 20.

Les pompiers rendus sur les lieux découvrirent que le fumée se dégageait de l'escalier de la cave ou des chiffons étaient en feu. Sans la prompte arrivée de la brigade on aurait pu avoir eu de forts dégats à enregistrer. On ne sait pas comment le feu a pris.

LES ROYAL ARCANUM

FIN DE LEUR GRANDE CONVENTION ANNUELLE A SPRINGFIELD

Un Lowellois parmi les grands officiers

Le grand conseil Royal Arcanum a terminé ses travaux hier après-midi à Springfield. M. John J. Hogan, de Lowell, est au nombre des grands officiers dont voici la liste complète:

Grand régent, Merritt S. Foye, de Lynn; grand vice-régent, Ferdinand S. Read, New Bedford; grand secrétaire, Herbert A. Boynton, Newton; grand trésorier, William L. Kelt, Allston; grand orateur, Walter H. Hadley, Holliston; grand chapelain, James T. Shaffoe, Springfield; grand guide, John J. Hogan, Lowell; grand warden, Robert Sweet, Jr., Melrose; grand sentinelle, Geo. H. Willey, Malden; représentant suprême, Thomas P. Tierney, Cambridge; substitut du représentant suprême, William L. Kelt, Allston; grands syndics, J. Haskell Hotler, Somerville; Dr. L. H. Hammond, Worcester; comité des finances, M. J. Murray, Dorchester; E. W. Bailey, Newtonville; comité législatif, W. N. Swarz, Dorchester; John E. McKenna, Waltham.

Il a été décidé de tenir la prochaine réunion à Worcester le 1e jeudi du mois d'août 1905.

UN CORPS FLOTTANT

LE COURANT DE LA MERRIMACK EN CHARRIAIT UN, HIER APRES-MIDI

Le policeman Palmer dit que c'est celui d'une femme. Les vêtements étaient noirs

Le policeman George Palmer a rapporté hier après-midi aux autorités qu'il a vu un corps de femme flottant sur la rivière Merrimack, en face de la rue Tilden. Le corps était à environ 50 pieds du bord et paraissait être celui d'une femme. Les vêtements étaient noirs.

Le policeman Palmer a rapporté

AU PAYS ANNEXE

Une visite à Strasbourg

Paris, 25 avril.

M. Lucien Descaves publie dans le "Journal" les impressions qu'il rapporte d'un voyage en Alsace. Quel est au juste l'état d'esprit de la population? L'Alsace alsacienne est-elle encore française? Voici comment M. Lucien Descaves répond à ces questions:

"J'aurais voulu arriver à Strasbourg quelques jours plus tôt, j'aurais voulu assister aux obsèques du général La Vevure, mort dernièrement en pays annexé, et auquel le chef du 15e corps allemand a fait rendre les honneurs militaires par les troupes de la garnison.

"Aussi bien, le général Sonnois, venu de France pour saluer la dépouille de son ancien camarade, a confié à l'un de nos confrères l'impression qu'il avait emportée de la cérémonie. Elle lui a même suggéré des réflexions qui ne sont point à notre avantage et que lon eût, sans doute, vertement relevées, si un civil se les était permises. Dans les rues, en tramway, écrit le général Sonnois, j'ai examiner nombre de sous-officiers et de soldats; à côté d'eux, les nôtres, y compris nos sous-officiers dans leur col-rond tenue de ville, ont l'air de dégenallés, avec leurs capotes grimacantes, leurs képis tourmentés et leur allure à l'avenant."

Mais le général Sonnois n'a passé que dix heures à Strasbourg, et ses impressions, il l'avoue tout d'abord, sont superficielles.

"Je le crois. Je vieos de faire à Strasbourg un plus long séjour, et la supériorité des Allemands sur nous ne m'est, à aucun point de vue, démontrée. Je déclarerais plutôt le contraire. Je me suis promené, j'ai écouté, regardé, moi aussi, et les résultats de cette forte éducation militaire dont parle le général Sonnois, ne me paraissent pas comme à lui au-dessus de tout éloge.

"J'ai trouvé les officiers, dans leur maturité du mâle, épais, abondants par une existence exempte de soucis et par les devoirs monotones du service à la caserne. Ce sont, évidemment, les talons du conquérant qu'ils font sonner sur les trottoirs; mais le pas pesant d'un chef de bureau, quand il traverse son anti-chambre, éveille la même idée de possession hautaine et intime. On n'est pas toujours chez soi, parce qu'on a l'air d'y être.

"J'ai vu également manœuvrer les soldats, et la raideur de leurs mouvements n'est pas davantage pour moi un signe manifeste d'entraînement, d'endurance et de discipline.

"Quant à l'élégance de la tenue chez les uns et les autres, dans les rues, en tramway ou bien à la cathédrale, un soir d'entr'acte, que prouve-t-elle? Nous avions aussi, sous l'empire, les défilés magnifiques et des messes solennelles... On nous ont-ils conduits?

Il faut croire, d'ailleurs, que nos voisins, plus difficiles que nous, ne se jugent pas sans reproches. Leur littérature d'observation le témoigne, depuis quelque temps, avec une application singulière. Avant on aprés la "Petite garnison" du lieutenant Bilse, dont le succès, en France comme en Allemagne, fut considérable, on a pu lire "Aux on Sedan", de M. Franz Adam Beyerlein; puis encore "Hertrate", autre roman militaire; et voici que le comte Bandissin, qui a servi dans la garde, publie: "Hommes de première classe", pour l'édification, sans doute, des personnes accueillies la scènes des officiers prussiens en temps. "Instruments clairs, écrit le comte Bandissin, bons lorsqu'on veut en tirer des sons purs et harmonieux, mais qui, à la longue, finissent par sonner creux et ennuyeux, lorsqu'on ne les touche que machinalement, indifférent ou de la bonne ou de la mauvaise humeur, et qu'on ne les traite pas avec amour."

Il ne manque pas, dans cette compagnie d'artistes, de musiciens qui se plaignent que leurs instruments ne rendent pas les sons qu'ils en attendent. Mais, en somme, ces officiers sont-ils vraiment des artistes? Ne sont-ils pas plutôt des fonctionnaires, et, ceux-ci sont légion. A cet égard, l'Allemagne n'a rien à nous envier.

"J'avais emporté en Alsace une douzaine de volumes vibrants publiés chez nous après 1871, sous le coup de la défaite et de ses conséquences. Tous les écrivains français de cette époque acclamaient les six cent mille Alsaciens-Lorrains qui avaient élu gré, et n'étaient pas loin d'imputer à crime, à désertion, le fait pour tant d'autres, de rester attachés par l'habitude, l'affection, l'intérêt, aux lieux qui les avaient vus naître.

"Aujourd'hui, beaucoup d'Alsaciens protestataires regrettent franchement, sincèrement, l'exode de leurs compatriotes, et comblen, parmi ceux-ci, n'hésitèrent pas, si c'était à refaire, à leur premier mouvement! Les uns et les autres pensent, non sans raison, que les circonstances et le temps ont coulé depuis l'annexion ont modifié le caractère de la résistance et que maintenir l'influence des idées françaises en Alsace est à présent le seul rôle et le seul devoir efficaces des Alsaciens.

"Il est évident que la tâche leur serait plus facile si l'opinion ne leur avait pas enlevé la moitié au moins de leurs forces. Il ne s'agit plus de conquérir, mais de conserver. On pourrait ne pas désespérer pas, opposer à la germanisation une digue plus forte; il faut se contenter de celle que l'Alsacien obstiné, imperméable, élève encore entre lui et l'envahisseur. Celle là ne semble pas près d'être détruite. L'enfant apprend et parle l'allemand au lycée, mais il apprend et parle le français dans la famille.

"J'ai été témoin, la veille de mon départ, d'une scène assez édifiante.

"Je me promenais le long des quais avec un ami auquel je confiais mon regret en partie sans savoir à quel moment venait sur la colline de l'Aubette, un bataillon de l'Alsacien non pas commandant, naturellement, mais officiers, tous français, sauf un seul. Il n'y a pas de soldats à Strasbourg qui, en effet, ne soient originaires de la basse ou de la haute Alsace. Ils sont donc presque tous de la région, et ils ont, en outre, la chance d'être commandés par des officiers qui, pour la plupart, sont nés dans le pays. Ils sont, par conséquent, familiers avec les dialectes locaux, et ils peuvent, sans intermédiaire, communiquer avec leurs hommes.

"Ce bataillon, dans la compagnie d'artillerie, était accueilli par des acclamations enthousiastes. Les officiers, à cheval, marchaient en tête, et, derrière eux, les hommes, sac au dos, fusil à la bretelle, chantaient à pleine voix. Ils chantaient en allemand, et, à mesure qu'ils approchaient, leurs voix devenaient plus claires, plus distinctes. Ils chantaient la "Wacht am Rhein", et, quand ils passèrent devant nous, ils entonnèrent la "Marseillaise".

"Ils la chantaient en allemand, mais ils la chantaient. Et, à ce moment, je me suis dit que, si la guerre éclatait demain, ces hommes, qui chantaient la "Marseillaise" en allemand, se battraient contre nous avec la même ardeur qu'ils mettaient à chanter."

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CRÈME ROYALE. Les dames soucieuses de la beauté de leur teint n'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Rochette & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

SCENE DE PREMIERE COMMUNION

Le soir de ce jour, se terminait à l'église la retraite qui précède la Première Communion. Nous avions dîné de fort bonne heure pour que ma femme et ma famille puissent assister aux dernières exercices, et, resté seul au coin du feu avec ma vieille mère, nous causions intimement.

Depuis plus de quarante ans j'étais entouré, protégé par cet amour discret, intarissable, donnant, donnant toujours, et recevant si peu!

Depuis plus de quarante ans, elle suivait avec anxiété chacune de mes actions, s'intéressait à tout ce qui me touche. Qu'avais-je fait pour mériter tout cela? Et pourtant, que de cadeaux, grands et petits, j'avais dû causer depuis qu'elle m'aimait et que je me laissais aimer! Comme j'avais été ingrat!

On a tellement l'habitude de les recevoir toujours ouverts, ces bras qui vous ont bercé! On

bien que rien ne peut tarir ce cœur qui, toujours, attend le vôtre sans le posséder jamais tout entier.

Et c'est à l'heure où le vieil aigle gardien va remonter au ciel que l'on comprend enfin et que l'on se dit: Qu'aurais-je été sans lui?

Ma femme et ma fille arrivèrent de l'église visiblement émues. Marie semblait descendre du ciel, tout à la fois rayonnante et troublée, heureuse et inquiète, hésitante, épanouie... Elle avait déjà le bon Dieu dans le cœur, la chère petite. Elle avance vers nous comme l'eût fait une vierge de Giotto se détachant lentement de son fond d'or. J'aurais voulu prolonger en elle dans ce moment-là. Quel concert d'angéliques émotions dans cette petite âme vierginale, où l'amour le plus pur pénétrait pour la première fois?

Il me semble que ma fillette n'était plus la même, qu'il y avait dans son regard brillant tout un monde idéal qui n'y était pas hier, et qui devait rester voilé. Un être nouveau venait de naître en elle, et j'éprouvais un sentiment de surprise, de tendresse, d'inquiétude, d'admiration et, pourquoi ne pas le dire? de respect.

Il y a de ces beaux lis blancs, éclos du matin, que l'on osa à peine caresser du regard, de peur de les ternir.

Arrivée près de moi, elle se haussa sur la pointe des pieds en me tendant ses petits bras, et nous nous embrassâmes, sans bruit, sans rire, sans rien de notre joyeux tapage ordinaire. Puis, au bout d'un instant, s'approchant de ma mère, toute ressaisie et le cœur gonflé, elle dit à voix basse:

—Grand'mère, et toi, me prêtes-tu, et toi aussi, maman, chérie, je vous demande pardon de toute... de toute la peine que je vous ai causée.

Puis, avec un redoublement d'émotion, et parlant de plus bas en plus bas:

—Grand'mère, voulez-vous me donner votre bénédiction?

Et elle s'agenouilla en joignant ses petites mains dans celles de sa grand-maman.

Je vous que ma mère n'avait pas entendu car elle restait immobile et silencieuse, enveloppant Marie de son bon regard doux et profond, noir et vif blanchi qu'elle se remettait et recommençait une petite prière. Lorsqu'elle releva enfin, elle prit sa petite fille entre ses bras, et, doucement, elle lui fit le signe de la croix sur le front.

Puis, se levant avec effort, elle mit ses mains sur la tête de notre petit-fils, de notre grand-père, qui, l'ainé, était à genoux à côté de sa sœur, et elle les bénit.

Elle se tenait encore debout, et, pour ne pas perturber de façon pénible cette scène si touchante, je me suis levé à mon tour.

Elle me tendit ses deux mains, et, sans pouvoir parler, elle me regarda longuement, avec une expression de tendresse infinie, comme si elle eût voulu me dire: Tu vois, je t'ai donné ma fille, je te la donne encore, je te la donne toujours, et, si tu le veux, je te donnerai encore mon petit-fils, mon grand-père, qui l'aimait tant, et qui va bientôt nous quitter.

Elle se tenait toujours debout, et, sans rien dire, elle me tendit son front.

Je me penchai, et, sur ce front, je déposai un baiser.

Elle me tendit ses deux mains

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
25 rue Merrimack, Lowell, Mass

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 2 mai 1904.

Ce qui était défendu hier est permis aujourd'hui.

On n'a pas lieu d'être surpris que les dépêches de Tokio soient favorables aux Japonais.

Le premier mai, jour tant redouté de ceux qui font travailler les autres, a été surprenant cette année à cause de ses difficultés qui n'y sont déclarées.

Ce n'est pas dans la Nouvelle-Angleterre, où le firmament s'obscurcit si rapidement que l'on devrait commencer sur la ligne pour éclairer les rues, ces villes.

Croirez-vous encore que la bicyclette tend à disparaître quand vous aurez la qu'il y avait plus de cinq mille de ces machines dans une seule procession à Boston?

La grève des boulangers à Boston paraît bien mal choisie pour susciter une grève chez les ménagères ou tout au plus porter celles-ci à demander une augmentation de salaire pour compenser le surcroît de travail.

Dernier-vous encore que la bicyclette tend à disparaître quand vous aurez la qu'il y avait plus de cinq mille de ces machines dans une seule procession à Boston?

Le premier jour de l'année nouvelle de licences aura été remarquable à cause de la clarté du ciel, la pureté de l'air à Lowell. Il faut donc croire que la bière "légale" n'a pas de mauvais effet sur la température.

L'Etoile était le seul journal de Lowell samedi à donner le résultat de la rencontre de Tremblay et Bothner à Montréal, vendredi soir. Plusieurs de nos amis sont venus nous en féliciter et nous tenons à les remercier publiquement.

Si l'on pouvait compter ce qui va se boire de bières, vins et autres liqueurs cette année, on verrait probablement, en comparant ces chiffres avec ceux que nous donnent la fin d'une année "ordinaire" que la prohibition n'est qu'un mot vide de sens.

Les pilules de la semaine dernière ont procuré un amusement du dimanche que la loi n'a pas prévu, et, par suite, n'a pu défendre. Une foule considérable s'est rendue sur les ponts voir les flots déchaînés de la Merrimack se précipiter en bas de l'écluse et se briser sur les rapides, et la police a laissé tout le monde contempler à loisir.

Le Morning Mail se vante ce matin d'avoir été le seul journal à publier, vendredi matin dernier, le compte-rendu de la première lutte Tremblay-Bothner à Montréal et il ajoute que ses lecteurs en ont manifesté beaucoup de contentement. Nous regrettons vivement que les lecteurs de la Mail ne sachent pas lire le français, car ils auraient pu lire ce même compte-rendu dans l'Etoile il y a 1043 semaines. Ils auraient même eu le temps de l'admirable par cette avance que la contrôler le public.

Deux Politiques

Le premier jour de l'année nouvelle de licences aura été remarquable à cause de la clarté du ciel, la pureté de l'air à Lowell. Il faut donc croire que la bière "légale" n'a pas de mauvais effet sur la température.

L'Etoile était le seul journal de Lowell samedi à donner le résultat de la rencontre de Tremblay et Bothner à Montréal, vendredi soir. Plusieurs de nos amis sont venus nous en féliciter et nous tenons à les remercier publiquement.

Si l'on pouvait compter ce qui va se boire de bières, vins et autres liqueurs cette année, on verrait probablement, en comparant ces chiffres avec ceux que nous donnent la fin d'une année "ordinaire" que la prohibition n'est qu'un mot vide de sens.

Les pilules de la semaine dernière ont procuré un amusement du dimanche que la loi n'a pas prévu, et, par suite, n'a pu défendre. Une foule considérable s'est rendue sur les ponts voir les flots déchaînés de la Merrimack se précipiter en bas de l'écluse et se briser sur les rapides, et la police a laissé tout le monde contempler à loisir.

Le Morning Mail se vante ce matin d'avoir été le seul journal à publier, vendredi matin dernier, le compte-rendu de la première lutte Tremblay-Bothner à Montréal et il ajoute que ses lecteurs en ont manifesté beaucoup de contentement. Nous regrettons vivement que les lecteurs de la Mail ne sachent pas lire le français, car ils auraient pu lire ce même compte-rendu dans l'Etoile il y a 1043 semaines. Ils auraient même eu le temps de l'admirable par cette avance que la contrôler le public.

Cire a Plancher

Boîtes de 1 et 2 livres, avec petit livre GRATIS. "Le propre traitement des planchers en huile franc."

C. B. COBURN & CO., 68 rue Market.

L'ARRESTATION

Allin d'arrêter plus facilement Gauthier, le constable Miron a feint de l'engager, moyennant $15 par mois pour le temps des semailles. Pendant qu'il faisait la cour à la fille, Miron que son oncle était un curieux de vieux, qu'il se métamorphosait en oiseau et qu'il aboyait et il aboyait. "Il faut qu'on le pende."

SCENE TOUCHANTE

On décida d'envoyer Gauthier à l'Original où il subira un examen médical. Le départ offrit un spectacle des plus touchants. Le jeune Gauthier fondit en larmes, appela son oncle et l'implora de ne pas l'abandonner. Profondément ému, son oncle se mit aussi à pleurer.

L'infortuné jeune homme est présentable, et âgé de 24 ans. On assure que la famille a adopté l'adresse. Son oncle qui est âgé de 45 ans est aussi célibataire. Le jeune Gauthier est sous la garde du grand constable J. B. Proulx.

LE PREMIER MAI

L'entrainement à l'habitude, il n'y a pas beaucoup de différents ouvriers.

Boston, 2 — A part la grève d'un peu plus de deux semaines dans cette ville, Cambridge, Chelsea, Lynn, Salem et Brockton, le premier mai du mai cette année a passé sans difficultés sérieuses dans aucune ville de la Nouvelle-Angleterre.

Jamais encore pour plusieurs années a-t-on vu une meilleure situation.

Quarante-cinq journaux quotidiens leur ouvrage aujourd'hui.

A Calais, Vt., cinquante ouvriers des carrières ont demandé une augmentation de six pour cent de leurs gages, étant refusés, travailleront trois jours cette semaine en attendant une conférence entre les propriétaires des carrières locaux et l'association des manufacturiers de Granite de Barre.

La grève des maçons à Manchester, N. H., s'est terminée samedi.

La grève à Quincy est dans la même situation, cependant, on dit que plusieurs grévistes sont retourné à l'ouvrage.

Une grève de 150 ouvriers employés à Springfield et à Chicopee fut déclarée samedi soir. Leur demande de 50 cents de plus par jour fut refusée.

CRIME D'UNE FOLLE

Cleveland, O., 2 mai. — Mme Carrie Volkman, qui dit-on, est folle, a tué ses trois enfants. Annie 11 ans, Willie, 4 ans, et Otto, 2 ans, dans la nuit. Après avoir noyé ses enfants à l'eau elle-même. Heureusement pour eux, hommes en balcon se trouvaient proche. Les enfants furent encore vivs ont été la mère conduite en prison.

BRULES A MORT

Quatre personnes périssent dans un wagon de marchandises

Council Bluffs, Iowa, 2 — Trois hommes et un jeune garçon se sont fait brûler à mort dans un wagon de marchandises dans les cours de Northwestern ici hier. On croit que ce sont des vagabonds qui tentaient voler leur course.

VRAIE BOUCHERIE

Fort Worth, Texas, 2 mai. — Une dépêche spéciale au Record de Paris Texas, dit:

William Sheffield et femme et ses deux filles, ont été tués avant-hier, près de Wallisaut. T. L., par John Wallenburg, un jeune fermier qui, dit-on, s'est ensuite suicidé en prenant du poison, sur le bord de la rivière Rouge.

Wallenburg était le beau-fils de Sheffield. Il semble l'avait abandonné et s'était rendu chez son père. Wallenburg tua sa femme, puis tua les autres membres de la famille."

EN THEORIE COMME EN PRATIQUE

La composition des Premiers Ministres pour le mai se rôle est parfaitement rationnelle. C'est ce qui constitue leur mérite et leur popularité. Elles diminuent promptement la tension sanguine au cerveau, et corrigent les secrétions de l'estomac, sans entraver en aucune manière l'action du coeur. En un mot, elles sont une cure idéale pour le mal de tête. Se vendent en cagnets de 25 et 50 cents. A la pharmacie Richette & Deblois, rue Merrimack.

TERRIBLE ACCIDENT

Un automobile frappé par un train et six personnes tuées

Paris, 2 — Un automobile dans lequel se trouvaient six personnes dont un enfant, a été frappé par le train express Bale-Paris à la traverse à niveau de Rosey-en-Brie, à 25 milles de Paris. Tous les occupants de l'auto ont été tués sur le coup. Parmi les victimes se trouvait M. Prataviere, ayant d'une compagnie d'assurance contre la vie. Les autres sont des membres de sa famille et des amis, tous des Parisiens.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

Putnam & Son Co.,

166 RUE CENTRAL.

TOUT ce que nous vendons est garanti donner parfaite satisfaction, si toutefois vous avez acheté ici des articles qui ne soient pas de votre goût rapportez-les pour les changer ou vous faire remettre votre argent avant que les articles aient été portés.

Habits de Printemps pour hommes

Dans une très grande variété à d'extrêmes prix populaires $15.00, jolies chéviottes de Rogers Peet et de notre propre atelier dans les plus nouvelles couleurs de printemps, jolis tissus worsted et très jolis Thibets noirs, avec collet et boutonnières finis à la main, gilets à simples et doubles revers. C'est le plus bel étalage que nous ayions encore fait de ces habits à ce prix et la collection entière est nouvelle. Nous ne croyons pas que le style, l'ajustement et la qualité considérés, aucun habit les approchent en valeur pour $15.00

Habits de Printemps pour hommes

En nouvelles chéviottes de printemps, joli worsted chéviotte et jolis Thibets noirs. Chaque habit est de nos propres ateliers, très belle coupe, très bien garnis et taillés dans tous les goûts—jolis habits fashionables, avec gilets à simples ou doubles revers et nous croyons qu'ils sont aussi bons que la majorité des habits qui se vendent régulièrement trois dollar plus cher. Ceux ci sont de $12 et $10

Habits de Printemps pour Jeunes Gens

Le plus grand événement qu'on n'a jamais fait. Un assortiment exclusivement pour les jeunes gens, en grandeurs 32 à 36. Pas un de ces soixantes patrons est montré dans notre département d'hommes. Ce sont tous les plus beaux styles que les jeunes gens désirent avoir, gilets plus courts et plus jolis que ceux des hommes, pantalons larg s au haut et plus étroit au bas. Faits pour les jeunes gens qui veulent les plus nouveaux styles et être à la mode du jour, jolis vêtements, parfa t ajustement, a des prix modiques.

Habits de Printemps pour Jeunes Gens

en worsteds noirs non finis. Nouveaux patrons de chéviottes de printemps, worsteds forcés mélangés,—chaque habit est de nouvelle coupe, gilets à simples et doubles revers, - - - $8

Habits de Printemps pour Jeunes Gens

quinze jolis nouveaux styles, en chéviottes Excelsis est worsteds, en worsteds noirs non finis, Thibets noirs et serges bleues, chaque habit est nouveau, gilet avec doubles et simples revers, - - - - - $10

Habits de Printemps pour Jeunes Gens

dix jolis patrons dans les nouveaux worsteds et chéviottes—les plus nouvelles couleurs de printemps, gilet à doubles ou simples revers, $12

Habits de Printemps pour Jeunes Gens

avec collets et boutonnières finis a la main, seize élégants patrons dans les plus beaux choix de chéviottes de printemps et très beau noir, Thibets et worsteds non finis et serges bleues. Faits comme la première classe de vêtements, $15

Commis Canadiens-MM. Chas. Weilbrenner et Horace Désilets.

FOU DANGEREUX

Un jeune homme de The Brook essaie de tuer son oncle

The Brook, Ont., 2 — Joseph Gauthier, fils de Clarenceville, a été arrêté par le constable A. O. Miron, sous l'accusation d'avoir tenté de tuer son oncle Joseph Gauthier chez lequel il demeurait depuis assez longtemps à The Brook.

Le prisonnier a compara devant les magistrats Napoléon Lusetta et Frank Desjardins, à l'hôtel Rouleau. Trois témoins ont été entendus.

Joseph Gauthier, père, déclare que son fils est un peu jeune en age, mais qu'il est très sensible il est monomane dans son genre. Son oncle lui a dit qu'il ne voulait pas qu'il travaille pour lui. Depuis le jeune homme a fait de bonne à rien et de rage et il a tenté des exercices à son oncle qu'on ne peut pas décrire à la femme. Il a menacé de le tuer.

Marcelle Gauthier, fille de Joseph Gauthier, dit que son frère a menacé son père à plusieurs reprises de le tuer. Il a même tenté pour le promener dans la grange et la maison devenait si intolérable que son oncle...

Antoine Brunet, jeune homme, est le second témoin. Le matin de dernier Gauthier était dans la grange de son oncle et il a menacé à frapper son oncle de la pointe d'une fourche. Il a même tenté de le faire. Il a dit qu'il était dans la grange et la maison devenait si intolérable que son oncle...

Le premier a comparu devant les magistrats Napoléon Lusetta et Frank Desjardins, à l'hôtel Rouleau. Trois témoins ont été entendus.

Joseph Gauthier, père, déclare que son fils est un peu jeune en age, mais qu'il est très sensible il est monomane dans son genre. Son oncle lui a dit qu'il ne voulait pas qu'il travaille pour lui. Depuis le jeune homme a fait de bonne à rien et de rage et il a tenté des exercices à son oncle qu'on ne peut pas décrire à la femme. Il a menacé de le tuer.

Marcelle Gauthier, fille de Joseph Gauthier, dit que son frère a menacé son père à plusieurs reprises de le tuer. Il a même tenté pour le promener dans la grange et la maison devenait si intolérable que son oncle...

Antoine Brunet, jeune homme, est le second témoin. Le matin de dernier Gauthier était dans la grange de son oncle et il a menacé à frapper son oncle de la pointe d'une fourche. Il a même tenté de le faire. Il a dit qu'il était dans la grange et la maison devenait si intolérable que son oncle...

corrobore à peu près exactement le témoignage que vient de rendre Sévère Brunet.

L'ARRESTATION

Allin d'arrêter plus facilement Gauthier, le constable Miron a feint de l'engager, moyennant $15 par mois pour le temps des semailles. Pendant qu'il faisait la cour à la fille, Miron que son oncle était un curieux de vieux, qu'il se métamorphosait en oiseau et qu'il aboyait et il aboyait. "Il faut qu'on le pende."

SCENE TOUCHANTE

On décida d'envoyer Gauthier à l'Original où il subira un examen médical. Le départ offrit un spectacle des plus touchants. Le jeune Gauthier fondit en larmes, appela son oncle et l'implora de ne pas l'abandonner. Profondément ému, son oncle se mit aussi à pleurer.

L'infortuné jeune homme est présentable, et âgé de 24 ans. On assure que la famille a adopté l'adresse. Son oncle qui est âgé de 45 ans est aussi célibataire. Le jeune Gauthier est sous la garde du grand constable J. B. Proulx.

LE PREMIER MAI

L'entrainement à l'habitude, il n'y a pas beaucoup de différents ouvriers.

Boston, 2 — A part la grève d'un peu plus de deux semaines dans cette ville, Cambridge, Chelsea, Lynn, Salem et Brockton, le premier mai du mai cette année a passé sans difficultés sérieuses dans aucune ville de la Nouvelle-Angleterre.

Jamais encore pour plusieurs années a-t-on vu une meilleure situation.

Quarante-cinq journaux quotidiens leur ouvrage aujourd'hui.

A Calais, Vt., cinquante ouvriers des carrières ont demandé une augmentation de six pour cent de leurs gages, étant refusés, travailleront trois jours cette semaine en attendant une conférence entre les propriétaires des carrières locaux et l'association des manufacturiers de Granite de Barre.

La grève des maçons à Manchester, N. H., s'est terminée samedi.

La grève à Quincy est dans la même situation, cependant, on dit que plusieurs grévistes sont retourné à l'ouvrage.

Une grève de 150 ouvriers employés à Springfield et à Chicopee fut déclarée samedi soir. Leur demande de 50 cents de plus par jour fut refusée.

CRIME D'UNE FOLLE

Cleveland, O., 2 mai. — Mme Carrie Volkman, qui dit-on, est folle, a tué ses trois enfants. Annie 11 ans, Willie, 4 ans, et Otto, 2 ans, dans la nuit. Après avoir noyé ses enfants à l'eau elle-même. Heureusement pour eux, hommes en balcon se trouvaient proche. Les enfants furent encore vivs ont été la mère conduite en prison.

BRULES A MORT

Quatre personnes périssent dans un wagon de marchandises

Council Bluffs, Iowa, 2 — Trois hommes et un jeune garçon se sont fait brûler à mort dans un wagon de marchandises dans les cours de Northwestern ici hier. On croit que ce sont des vagabonds qui tentaient voler leur course.

VRAIE BOUCHERIE

Fort Worth, Texas, 2 mai. — Une dépêche spéciale au Record de Paris Texas, dit:

William Sheffield et femme et ses deux filles, ont été tués avant-hier, près de Wallisaut. T. L., par John Wallenburg, un jeune fermier qui, dit-on, s'est ensuite suicidé en prenant du poison, sur le bord de la rivière Rouge.

Wallenburg était le beau-fils de Sheffield. Il semble l'avait abandonné et s'était rendu chez son père. Wallenburg tua sa femme, puis tua les autres membres de la famille."

EN THEORIE COMME EN PRATIQUE

La composition des Premiers Ministres pour le mai se rôle est parfaitement rationnelle. C'est ce qui constitue leur mérite et leur popularité. Elles diminuent promptement la tension sanguine au cerveau, et corrigent les secrétions de l'estomac, sans entraver en aucune manière l'action du coeur. En un mot, elles sont une cure idéale pour le mal de tête. Se vendent en cagnets de 25 et 50 cents. A la pharmacie Richette & Deblois, rue Merrimack.

TERRIBLE ACCIDENT

Un automobile frappé par un train et six personnes tuées

Paris, 2 — Un automobile dans lequel se trouvaient six personnes dont un enfant, a été frappé par le train express Bale-Paris à la traverse à niveau de Rosey-en-Brie, à 25 milles de Paris. Tous les occupants de l'auto ont été tués sur le coup. Parmi les victimes se trouvait M. Prataviere, ayant d'une compagnie d'assurance contre la vie. Les autres sont des membres de sa famille et des amis, tous des Parisiens.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)
POSITION DES Clubs

	Gagnés	Perdues	P.C.
Lawrence	1	0	1.000
Nashua	1	0	1.000
Fall River	1	0	1.000
Manchester	1	0	1.000
Lowell	0	1	.000
Concord	0	1	.000
New Bedford	0	1	.000
Haverhill	0	1	.000

SAISON COMMENCEE

LES LOWELL CHAMPION SUBISSENT UNE DEFAITE

Fall River, Nashua, Lawrence et Manchester sont les vainqueurs

La saison est commencée. La belle température de samedi a permis à la New England League de commencer sa saison. Les Lowell, malheureusement, ont perdu la première partie aux Fall River. Les Nashua ont battu les New Bedford, Lawrence les Concord et Manchester les Haverhill. Dans ces quatre villes, de bonnes assistances faisaient la joie des gérants.

FALL RIVER 6 — LOWELL 3

Fall River, 2 mai. — Dans la partie d'ouverture, samedi après-midi ici, les Lowell champions, furent battus par les locaux 6 à 3. Gilroy, notre fort lanceur, n'a permis aux vlakeurs que deux hits à venir jusqu'au huitième innings, alors qu'ils portèrent leurs points. Weddidge fut prodigieux au bâton, sernut cinq points par son bon frappage. Dans le premier inning, avec aux hommes sur les buts, il fit un home run.

Cross a été frappé fort. McGovern donna une bonne impression en arrière du bâton.

FALL RIVER

Batt rf	5	3	0	0	0
Sechrist lf	3	1	2	0	0
Moorehead ss	2	1	1	4	0
Weddidge 3b	4	3	13	0	0
Warren 2b	4	2	0	1	1
Hande 2b	4	0	2	3	0
Rivets c	4	2	4	0	0
Murphy cf	4	1	4	0	1
Gilroy p	4	2	0	5	0
Totaux	36	13	27	13	2

LOWELL

	AB	BH	PO	A	E
Connors 3b	4	0	1	1	0
Bigbie lf	4	1	1	0	0
Grant cf	4	1	2	1	0
Hibbert 2b	4	1	2	3	0
Lake 1b	4	1	9	0	1
McLaughlin ss	4	0	7	2	1
Dwyer rf	4	0	0	0	0
McGovern c	4	0	0	0	1
Cross p	2	1	0	4	3
*Burbage	1	0	0	0	0
Totaux	36	7	27	17	3

Fall River ..... 2 0 0 1 0 2 0—6
Lowell ..... 0 0 0 0 0 0 3 0—3

*Frappa pour Dwyer dans le 9e.

Runs: Batt 2, Sechrist, Moorehead 2, Weddidge, Bigbie, Grant, Cross. Points gagnés: Fall River 4, Lowell 2. Coup perdu: 2 buts, Hibbert. Home run, Weddidge. Jeu double, McLaughlin et Lake. Buts sur balles: de Gilroy 4, de Cross 2. Struck out: par Gilroy 4, par Cross 4. Temps, 1:45. Arbitre, Kearns. Assistance, 2000.

MANCHESTER 9 — HAVERHILL 6

Haverhill, 2 mai. — Dans la partie disputée ici, samedi après-midi, les Manchester champions, furent battus par les Haverhill 9 à 6. Les lanceurs Gilroy, notre fort lanceur, n'a permis aux vlakeurs que deux hits à venir jusqu'au huitième inning, alors qu'ils portèrent leurs points. Weddidge fut prodigieux au bâton, sernut cinq points par son bon frappage. Dans le premier inning, avec aux hommes sur les buts, il fit un home run.

Cross a été frappé fort. McGovern donna une bonne impression en arrière du bâton.

Batt rf	5	3	0	0	0
Sechrist lf	3	1	2	0	0
Moorehead ss	2	1	1	4	0
Weddidge 3b	4	3	13	0	0
Warren 2b	4	2	0	1	1
Hande 2b	4	0	2	3	0
Rivets c	4	2	4	0	0
Murphy cf	4	1	4	0	1
Gilroy p	4	2	0	5	0
Totaux	36	13	27	13	2

LOWELL

	AB	BH	PO	A	E
Connors 3b	4	0	1	1	0
Bigbie lf	4	1	1	0	0
Grant cf	4	1	2	1	0
Hibbert 2b	4	1	2	3	0
Lake 1b	4	1	9	0	1
McLaughlin ss	4	0	7	2	1
Dwyer rf	4	0	0	0	0
McGovern c	4	0	0	0	1
Cross p	2	1	0	4	3
*Burbage	1	0	0	0	0
Totaux	36	7	27	17	3

Fall River ..... 2 0 0 1 0 2 0—6
Lowell ..... 0 0 0 0 0 0 3 0—3

*Frappa pour Dwyer dans le 9e.

Runs: Batt 2, Sechrist, Moorehead 2, Weddidge, Bigbie, Grant, Cross. Points gagnés: Fall River 4, Lowell 2. Coup perdu: 2 buts, Hibbert. Home run, Weddidge. Jeu double, McLaughlin et Lake. Buts sur balles: de Gilroy 4, de Cross 2. Struck out: par Gilroy 4, par Cross 4. Temps, 1:45. Arbitre, Kearns. Assistance, 2000.

MANCHESTER 9 — HAVERHILL 6

Haverhill, 2 mai. — Dans la partie d'ouverture, samedi après-midi ici, les Lowell champions, furent battus par les locaux 6 à 3. Gilroy, notre fort lanceur, n'a permis aux vlakeurs que deux hits à venir jusqu'au huitième innings

Une Chance pour faire de l'argent

Il y a plusieurs chances de faire de l'argent dans tout le monde. A vous, dans votre propre ville, dépendant seulement de vous-mêmes, nous offrons l'opportunité.

Vous êtes un Mecanicien

Alors achetez vos

OUTILS

de nous, et en ayant la

Meilleure Qualité

pour le

Meilleur Marché

vous faites de l'argent, en

Payant Cela.

La Thompson Hardware Company

254 et 256 rue Merrimack.

LA COREE

Il est assez difficile de connaître la situation exacte en Corée. Au milieu des dépêches contradictoires on peut cependant voir que la Russie désire la paix, et que si au Japon l'opinion veut la guerre le gouvernement ne tient pas à se lancer dans une aventure dont l'issue serait très douteuse, mais qui dans tous les cas lui coûterait fort cher en hommes et en argent.

Un simple coup d'œil jeté sur la carte montre suffisamment l'importance commerciale et stratégique de la Corée. La côte orientale de la Sibérie se trouve en eaux japonaises, les îles du royaume du Chrysanthème barrent la route aux navires russes qui de Vladivostok voudraient aller dans la mer de Chine. Le seul passage qui n'appartienne pas exclusivement au Japon est, au sud, le détroit de Corée entre l'île Japonaise de Tsoushima et le port coréen de Mo-Sam-Po.

Rien d'étonnant donc si Russes et Japonais ont cherché à établir sur ce dernier point, jusqu'à présent l'influence russe est prédominante à Fusan-Zo qui avec ses rades très sûre offre un excellent point d'appui contre Fusan tout voisin et où les Japonais ont déjà fait à fait naître une concurrence de Calcutta et quelques maisons françaises ou européennes des Indes Anglaises. Fusan est le second port de l'empire de Corée, les relations japonaises lui ont permis de se développer largement et constamment, son groupe de concessions aux mains japonaises, les communications entre Fusan et Nagasaki, Osaka, Kobe ont assurées par un service régulier de bateaux. Le Fusan, parlons, voie ferrée achevée depuis cet automne, qui le relie à Séoul en traversant les plus riches provinces de l'empire du Calme matin.

Wen-San est la cité orientale est encore un des rares ports ouverts au commerce étranger avec la guerre actuelle. Les Chinois et les Japonais y naviguent sans crainte, les Européens y sont peu nombreux. Il est à noter que les Japonais ont déjà fait de Wen-San un centre d'approvisionnement pour la Russie qui y a fait venir de grandes quantités de charbon. Les Chinois et les Japonais y naviguent sans crainte, les Européens y sont peu nombreux. Il est à noter que les Japonais ont déjà fait de Wen-San un centre d'approvisionnement pour la Russie qui y a fait venir de grandes quantités de charbon.

Au point de vue politique, la Corée est un pays très curieux. Le roi, qui est un homme de la cinquantaine, est un homme très intelligent, mais il est entouré d'une cour de parasites et de fainéants qui ne songent qu'à leurs intérêts personnels. Le roi est très populaire, mais il est absolument sous la coupe de ses courtisans. Il a cependant fait preuve d'une certaine énergie en refusant de signer le traité que le Japon voulait lui imposer. Il a été soutenu dans cette attitude par l'impératrice douairière, qui est une femme très intelligente et très énergique. Elle a pris une grande influence sur son fils et elle est très hostile aux Japonais. Elle a été, dit-on, la cause principale de la mort de la reine, qui a été assassinée par des Japonais.

Le roi a deux fils, le prince héritier et le prince Yi. Le premier est un jeune homme de 20 ans, très intelligent, très instruit, très sympathique. Il a été élevé à Tokio et parle le japonais comme sa langue maternelle. Il a été marié à une princesse japonaise, mais il a perdu sa femme il y a quelques années. Le prince Yi est un jeune homme de 18 ans, très intelligent, très instruit, très sympathique. Il a été élevé à Tokio et parle le japonais comme sa langue maternelle. Il a été marié à une princesse japonaise, mais il a perdu sa femme il y a quelques années.

Le prince héritier

AUTRES TEMPS

LE TEMPS DE LA SECHERESSE EST PASSE POUR NOTRE VILLE

La population a salué ce matin un beau soleil printanier et l'ouverture des bars

Le policeman McGaughrey a fait un très important travail durant l'année no-licence. C'est lui qui avait été chargé de tenir un registre des importations de liqueurs et il s'est acquitté de sa tâche en conscience.

Durant l'année no-licence il s'est importé par voie légale 1,165,183 gallons de liqueurs de toutes sortes. C'est la bière qui tient la tête avec peut-être 20 fois la quantité des autres liqueurs.

On ne saurait comparer les importations de l'année dernière avec celles des années no-licence précédentes, car dans le bon vieux temps on ne tenait pas de registre des boissons reçues pendant la sécheresse. Les 1,165,183 gallons importés représentent en moyenne 22,407 gallons par semaine ou 3884 gallons par jour, pour 300 jours d'ouvrage.

Le nombre des ivrognes arrêtés samedi est de 12, un bien vilain chiffre pour les supersticieux. Chose particulière, sur quatre femmes arrêtés trois s'appelaient Nellie. Hier les ivrognes se firent très rare.

Le squad no-license malgré sa grande activité samedi, n'a pu faire aucune saisie.

Les 84 vendeurs d'eau de feu brevetés, ont versé tous leur quote part dans le trésor municipal. De matin, à l'heure réglementaire tous les saloons ont ouvert leurs portes comme par magie et aussitôt l'armée des assoiffés s'y précipita en flots pressés.

Chaque place d'affaire a été préparée avec goût. Il faut que ça soit beau pour attirer la clientèle.

Comme pour saluer l'ouverture des bars le soleil s'est levé radieux ce matin. C'est le plus beau jour de la saison, mais combien de pauvres malheureux ne verront pas coucher le soleil, comme l'on dit dans nos bonnes campagnes.

C'est pour la dernière fois que nous donnons, cette année le tableau suivant qui n'était pas pourtant sans intérêts tous les lundis matins.

Boissons importées durant la semaine qui vient de finir.

Reçu antérieurement. 1,151,422 gallons

REÇU LA SEMAINE DERNIERE

Bière	13,746 "
Whisky	15 "
Total pour la semaine	13,761 "
Total pour la semaine précédente	22,240 "
Diminution	8,479 "
Total reçu depuis le 1er mai 1903 au 30	1,165,183 "

NOUS ASSURONS VOTRE ARGENT

Et le versons à la banque. Estce que vos voisins, nos membres ne reprochent pas beaucoup d'argent et ne vous font pas des économies comme nous possédons il vous prendrait un compte de banque et vous pourriez vous en servir pour toutes vos transactions. Nous payons 4 pour cent d'intérêt. Nous sommes ouverts tous les soirs de 7 à 9 heures. Washington Savings Institution, 263 Rue Washington, Vis-à-vis Bodwell, entrez ou téléphonez.

MARIES ENFIN

Henry Lowry, et Cora McMasters Barnstead à Hanover, N. H.

A L'EAU

PERILLEUSE EXPERIENCE D'UN MARIEUR DANS UN SAC MASCLIPSE

Il y eut un cri de surprise et presque une scène entre mari jaloux et femme

LE MOIS DE MARIE

OUVERTURE DES PIEUX EXERCICES HIER A ST JOSEPH ET A ST JEAN-BAPTISTE

Foule énorme dans ces deux églises. — Le mois de Marie à St Louis

Les exercices du mois de Marie se sont ouverts, hier soir, à St Joseph et à St Jean-Baptiste et se continueront tous les soirs à 7h. 30 à St Joseph et à 7h. 15 à St Jean-Baptiste.

A St Joseph ces offices religieux ont revêtu un grand cachet de splendeur, hier.

Voici le magnifique programme musical qui a été rendu:

1. Cantique: C'est le Mois de Marie Solo, Mlle Ida Tarte.
2. Sermon: "La dévotion envers la Ste Vierge.

Le Rév. Père Vinad, O. M. I.

3. Ave Maris Stella (Dion) ..... Th. Dubois
4. Salve Regina ..... Fréchette
   Mlle Ida Tarte.
5. Tantum Ergo, chant Grégorien. Chœur du Mois de Marie.
6. Cantique: Vers l'autel de Marie. Solo: Mlle Priscilla Côté. Directrice: Mlle Ida Tarte. Organiste: Mlle Blanche Dextra.

A St Jean-Baptiste, il y eut récitation des prières du mois de Marie après les vêpres. Mlle Alma Alexander présidait à l'orgue et Mlle Marie-Anne Caisse a rendu avec grand âme un admirable "Ave Maria" de Walter Kennedy.

A St Joseph, les membres de la congrégation de Notre-Dame de Lourdes, revêtues de leur costume, assistaient en corps.

Les exercices du mois de Marie pour les paroissiens de St Louis ne commenceront que la semaine prochaine. Cette semaine l'église est retenue par la mission prêchée aux jeunes filles.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

COUR SAMUEL DE CHAMPLAIN

On se prépare à la grande fête de demain soir

Demain soir, aux salles des Forestiers aura lieu une belle fête à l'occasion du quatorzième anniversaire de la fondation de la Cour Samuel de Champlain, des Forestiers d'Amérique. Un beau programme a été préparé pour la circonstance par l'orchestre Hibbard. On y fera aussi le tirage des objets qui seront gagnés par chaque porteur de billets à une danse sur vingt articles de valeur. Ainsi nous sommes certains qu'il y aura foule.

Le comité d'organisation pour cette fête a eu une assemblée importante hier après-midi et a fini l'organisation. Tout fait présager un beau succès.

AU WORTHEN

Où on est reçu et comment on est reçu

Le Worthen, qui a été inauguré cette année au des débits de liqueurs les plus populaires de Lowell, promet de ne surpasser cette année. Nonseulement on y trouve, comme par les années passées, la meilleure qualité de boissons aux moins prix que ne le recommande certainement, souvent pour une marchandise inférieur, mais encore on y est servi dans des appartements décorés d'une manière tout à fait artistique, tout le tout mené rapidement par la grande ordonnance de M. Phelps, le propriétaire bien connu. Sous la direction du propriétaire lui-même M. J. P. Tremblay, le service ne fut pas de la moindre des choses. Le comptoir est un vrai bijou, le bar-room est tout ce qu'il y a de plus confortable, les salles de toilette sont des plus propres et des plus commodes, les cabinets particuliers sont des plus artistiques, les tables sont couvertes de linges blancs comme neige, les verres sont étincelants, les cigares et les cigarettes sont de la meilleure marque, le service à la table n'est rien moins que parfait, le service au bar est des plus rapides, les garçons sont polis et attentifs, le tout forme un ensemble qui ne laisse rien à désirer et qui fait que le Worthen est à la hauteur de la réputation dont il jouit. Parmi les employés nous avons remarqué MM. Joseph Lemay, Edouard Lemay, Wilfrid Lemay, Joseph Lemay, Joseph Lemay, Joseph

L'AMIRAL SKRYDLOFF

Le successeur de Makaroff

Paris, 25 avril.

A propos de la nomination de l'amiral Skrydloff au commandement en chef de la flotte à Port Arthur, son ami, M. Golstein, un des collaborateurs du "Nouveau Temps" a conté l'incident suivant, qu'il tient de la propre bouche du successeur de l'amiral Makaroff:

Le lendemain de la première attaque de Port Arthur, au moment où la Russie entière était réminiscente de cette lèche à la nouvelle de la surprise du "Csarevitch" et du "Retvizan", et de la perte héroïque du "Variag" et du "Koriets", le mardi 9 février, à 1 heure 20 de l'après-midi, l'amiral Skrydloff fut reçu en audience par l'impératrice régnante Alexandra. L'amiral tomba à genoux devant la souveraine et lui dit, sous le coup d'une poignante émotion: "Madame, au nom du ciel, pour sauver le patrie, faites donner sa majesté l'empereur nomme Kouropatkine commandant en chef des troupes en Mandchourie. Il est aussi impossible de laisser Stark à la tête de l'escadre de Port Arthur qu'à Alexieff commander en chef, vu leur peu d'expérience de la guerre."

L'impératrice, troublée, prit l'amiral de se relever et lui répondit: "Je le regrette, mais c'est un fait accompli; il y a deux heures que l'empereur a nommé Alexieff commandant en chef des troupes de terre et de mer. Il est impossible de revenir sur cette décision. Cependant, je rendrai compte à sa majesté de ce que vous venez de me dire."

"Le soir même, a ajouté M. Golstein, l'amiral Skrydloff recevait l'ordre de quitter Saint-Pétersbourg et d'aller reprendre son poste de commandement de l'escadre de la mer Noire. Et l'amiral dut tellement hâter son départ que sa femme ne put l'accompagner et resta encore huit jours à l'hôtel."

L'amiral Skrydloff espérait être nommé à Port Arthur; mais quand il apprit que c'était Makaroff qui était envoyé en Extrême-Orient, il fut franchement satisfait. Au demeurant, son conseil fut écouté et le commandement des troupes de terre fut donné à Kouropatkine.

Un rédacteur du "Figaro", M. George Bourdon, a rencontré à Saint-Pétersbourg, a rencontré à Saint-Pétersbourg, à rencontré à Saint-Pétersbourg, à rencontré à Saint-Pétersbourg, au bout de la guerre. Voici ce qu'il rapporte:

"A la première nouvelle des hostilités, Skrydloff, commandant en chef de l'escadre de la mer Noire, avait quitté Sébastopol, et il était accouru à Saint-Petersbourg. C'est un homme ardent, impétueux, dont l'activité se réveillait au repos de son pacifique commandement, et il se précipitait aux nouvelles, à la cour, à l'amirauté, chez les grands-ducs, souhaitant de toute son âme que puisqu'on se battait la bas, il y eût, dans la bataille, une bonne place pour lui—pour lui, Skrydloff, l'homme de la bataille et des canonnades.

"C'était à la fin de la première semaine, cinq jours après l'attaque de Port Arthur. J'achevais de déjeuner, chez Cubat, avec des amis; Skrydloff entra. Il était souriant, ses yeux riaient, aux malices, joueurs, pointaient au milieu de sa bonne figure ronde, on y sentait de la bonne humeur contre un fond de volonté énergique battant contre un fond de bonté, le long de sa tunique noire à boutons d'or.

"Il reconnut nos amis, qui étaient, en effet, ses camarades de marine, et, sans se soucier de nous, il commença à raconter à haute voix, comme à lui-même, ce qu'il venait de faire. Il venait de commander les manœuvres de nuit de l'escadre, et, pendant deux heures, il avait été le théâtre d'une bataille navale, avec des attaques de torpilleurs, des feux de projecteurs, des simulacres de canonnades. Il était satisfait de ses officiers, de ses hommes, de ses navires, de tout le monde. Il était heureux, il était fier, il était gai. Il parlait avec une sorte de volubilité, comme pour lui-même, et il ne nous regardait pas, il ne nous voyait pas, il ne nous entendait pas. Il était tout à son bonheur, à son orgueil, à sa joie.

"Et, tout à coup, il s'arrêta, il nous regarda, il nous reconnut, il nous dit: "Messieurs, je vous demande pardon, je ne vous avais pas vus, je ne vous avais pas entendus, je ne vous avais pas reconnus. Je vous prie de m'excuser."

"Il était déjà redevenu sérieux, il était déjà redevenu grave, il était déjà redevenu soucieux. Il nous salua, il nous tourna le dos, il s'en alla, il disparut, il nous oublia."

Le "Gaulois" publie les notes que voici sur les services militaires de l'amiral Skrydloff:

"L'amiral Skrydloff a fait ses preuves d'héroïsme, au fond des steppes dans les "khibi" solitaires, ou sur le conte encore son prodigieux exploit pendant la guerre russo-turque.

"Il n'était que simple lieutenant de vaisseau et commandait une canonnière sur le Danube. Un beau jour, il se trouve en présence d'un vaisseau turc, dont la puissante artillerie menace les positions russes. Livrer bataille! C'était hasardeux étant donné l'infériorité d'armement du navire russe. Il faut vous dire que cette époque les progrès de l'art naval n'avaient pas encore découvert le torpilleur. Les torpilles, d'une construction très rudimentaire, étaient d'une maniement fort difficile, elles se lançaient, en effet, au moyen de longues perches, à l'extrémité desquelles elles étaient fixées.

"On ne pouvait guère les utiliser efficacement qu'à la faveur d'une nuit obscure. Skrydloff, jugeant nécessaire, pourtant, de prévenir l'attaque éventuelle du vaisseau turc, n'hésite pas. Il se jette dans un canot à vapeur avec quatre hommes résolus, et, en plein jour, au grand soleil, sous un pluie de balles qui l'enveloppe, il torpille de sa propre main le croiseur ennemi qui vole en éclats et s'abîme dans les eaux du fleuve. Le jeune officier est grièvement blessé; mais il a sauvé le retranchement russe. Sa vaillance, il recevait le croix de Saint-Georges — la médaille des braves.

"C'est ainsi qu'il débuta dans la marine.

"Il allait, dès ce moment, gravir rapidement tous les échelons de la carrière. Appelé d'abord au commandement d'une escadre de torpilleurs, puis à l'intérieur, il revint en 1884 à la mer Noire, et fut nommé chef d'état-major de l'escadre, puis commandant en chef de la flotte de la mer Noire, et enfin, en 1896, vice-amiral.

"Le 26 décembre 1899, il était nommé commandant en chef de l'escadre de la mer Noire. Et l'amiral dut tellement hâter son départ que sa femme ne put l'accompagner et resta encore huit jours à l'hôtel."

L'amiral Skrydloff espérait être nommé à Port Arthur; mais quand il apprit que c'était Makaroff qui était envoyé en Extrême-Orient, il fut franchement satisfait. Au demeurant, son conseil fut écouté et le commandement des troupes de terre fut donné à Kouropatkine.

Un rédacteur du "Figaro", M. George Bourdon, a rencontré à Saint-Petersbourg, a rencontré à Saint-Petersbourg, a rencontré à Saint-Petersbourg, au bout de la guerre. Voici ce qu'il rapporte:

"A la première nouvelle des hostilités, Skrydloff, commandant en chef de l'escadre de la mer Noire, avait quitté Sébastopol, et il était accouru à Saint-Petersbourg. C'est un homme ardent, impétueux, dont l'activité se réveillait au repos de son pacifique commandement, et il se précipitait aux nouvelles, à la cour, à l'amirauté, chez les grands-ducs, souhaitant de toute son âme que puisqu'on se battait là-bas, il y eût, dans la bataille, une bonne place pour lui—pour lui, Skrydloff, l'homme de la bataille et des canonnades.

"C'était à la fin de la première semaine, cinq jours après l'attaque de Port Arthur. J'achevais de déjeuner, chez Cubat, avec des amis; Skrydloff entra. Il était souriant, ses yeux riaient, aux malices, joueurs, pointaient au milieu de sa bonne figure ronde, on y sentait de la bonne humeur contre un fond de volonté énergique battant contre un fond de bonté, le long de sa tunique noire à boutons d'or.

"Il reconnut nos amis, qui étaient, en effet, ses camarades de marine, et, sans se soucier de nous, il commença à raconter à haute voix, comme à lui-même, ce qu'il venait de faire. Il venait de commander les manœuvres de nuit de l'escadre, et, pendant deux heures, il avait été le théâtre d'une bataille navale, avec des attaques de torpilleurs, des feux de projecteurs, des simulacres de canonnades. Il était satisfait de ses officiers, de ses hommes, de ses navires, de tout le monde. Il était heureux, il était fier, il était gai. Il parlait avec une sorte de volubilité, comme pour lui-même, et il ne nous regardait pas, il ne nous voyait pas, il ne nous entendait pas. Il était tout à son bonheur, à son orgueil, à sa joie.

"Et, tout à coup, il s'arrêta, il nous regarda, il nous reconnut, il nous dit: "Messieurs, je vous demande pardon, je ne vous avais pas vus, je ne vous avais pas entendus, je ne vous avais pas reconnus. Je vous prie de m'excuser."

"Il était déjà redevenu sérieux, il était déjà redevenu grave, il était déjà redevenu soucieux. Il nous salua, il nous tourna le dos, il s'en alla, il disparut, il nous oublia."

Vigueur de Jeunesse

Si vous êtes faible et manquez d'énergie; si vous vous réveillez le matin avec les reins fatigués, si vous avez des rhumatismes, des désordres du foie, de l'estomac et des reins, vous devez aider à la nature à réparer vos forces.

Ne perdez pas de temps, n'attendez pas qu'il soit trop tard, commencez dès maintenant à prendre le grand remède pour les hommes: LES PILULES MORO pour les HOMMES.

Les Pilules Moro ont à leur actif un grand nombre de guérisons et leurs succès deviennent de plus en plus importants. Ci-après encore un spécimen des nombreuses lettres que nous recevons:

Batiscan, 6 Juillet 1903.

Messieurs,

Dans le mois de janvier 1903, j'ai commencé à prendre les Pilules Moro et je suis simplement stupéfait des résultats obtenus en si peu de temps. Je me trouve guéri et je puis dire que les Pilules Moro sont tout à fait merveilleuses. Je ne suis plus constipé, j'ai recouvré mes forces, ma digestion se fait bien, les bruissements d'estomac, les maux de tête m'ont laissé et je me porte on ne peut mieux. Avant de prendre les Pilules Moro j'ai souffert pendant trois ans. Je vous autorise à publier cette lettre dans les journaux et à croire à ma reconnaissance.

RICHARD LACOUESIÈRE, Batiscan, Qué.

Les PILULES MORO pour les HOMMES se vendent 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas nous vous les enverrons sur réception du prix. Adressez vos lettres: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

SINGULIER ACCIDENT

Nicolet, 3 — Jeudi, le 28 avril, un accident d'un singulier genre a failli se produire en la ville de Nicolet. Plusieurs jeunes enfants dont l'un âgé de 4 ans, fils de M. Ford Charland, plombier-couvreur, étaient à s'amuser le long du talus de la rue Léon XIII, lorsque tout à coup des cris se firent entendre. L'enfant Charland venait de tomber les deux pieds dans la bouche du canal d'égout de la rue et était déjà enfoncé jusqu'aux bras lorsque l'un retiré de sa fâcheuse position par M. Lorenzo Cantarel, jeune écolier qui s'est porté à son secours en entendant les cris. Soumis aux soins de la présente du jeune écolier, l'enfant aurait certainement emlité et aurait dans le sombre canal. Des félicitations sont dues au sauveteur qui est fils de M. l'avocat Comtois.

M. et Mme F. N. LABELLE

Specialistes pour la vue

EXAMEN GRATIS

de 8h. a. m. a 8 h. p. m.

Lundi et samedi jusqu'à 9 h.30 p m.

Le jeudi nous fermons a 6 h.30 p m.

308 rue Merrimack

2ème porte de la rue Dutton.

Nous donnons des timbres de commerce.

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de Dr. ou Brown's Warranted Syrup of Tar, si tauni a guérir votre toux ou votre toux. Notre expérience nous qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.
Harper & Winchester
F. C. Goodwin
A. F. Moors
Forsyth's Pharmacy
A. Thomasson
C. E. Carter
Hillsgrood & Co.
Rochette & Delisle
Mooney
Fahs & Boyd's Pha.
F. H. Partier & Co
A. P. Story & Co.
F. F. McKay
Dicks & Co
Tir C. Y stotte
Carleton & Howes

LES MEILLEURES VALEURS

Que l'on puisse se procurer sont nos habits, faits dans les plus nouveaux styles de New York a

$30, $33, $35, $38 et $40

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER of TAILOR
PAUL O. KABLE, Assistant.

JOS ALBERT,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
57 RUE CHEEVER
Carrosses électriques et Rubber-tires pour Noces, mariages et enterrements.
BUREAU DE CENTRALVILLE,
Tél. 822-4.

LES TIMBRES

$1.00 de timbres avec la bouteille d'huile à mal bien à cueillir de 10c.
50c de timbres avec 1 paquet de brosquettes de 50c.
$50 on en demi livre avec une tondeuse garantie de $5
Un livre complet avec une machine à laver de $10.
Un demi livre ou $50 avec une machine à laver neuve de $1 05.
Tous les jeudi sur T Nat.
P. S.—On échange les timbres

A. C. BLANCHETTE & Co.
719 rue Cheever ou 213 Aiken.

Elle n'a pas d'objection

A ce que le fume dans la maison, un femme refuse que mon cigares sont bons à empêcher la mauvais. Une et quitte d'un an ne recélement que des paroles de louange pour un marque de cigares que fin d'un bien qu'ils soient plus fins que tous les autres.

Nous sommes en quartiers généraux pour le premier dans cette ligne.

Le consomme ne peuvent rien avoir de mieux que le W. H. I. Hayes Old Standard, le cigare de fin, en vente pour de

W. H. I. HAYES,
Lowell, Mass.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

613 rue Merrimack.

Téléphone 453-3

LES CHASSEURS D'OURS

Comme la mer était assez calme, François Vachon eut voulu pas se promener en canot. Cependant, malgré les risques qu'il courait, il descendit avec quelques amis qui avaient résolu de la montagne jusqu'au milieu de son cou et qui se croyait à vingt pas tout au plus du pourrier, n'y arrêta, regarda autour de lui si personne ne l'épiait, écouta son cœur, entra dedans, ne laissant sortir par l'ouverture que sa tête et ses deux bras, et, s'appuyant contre le rocher, se confondit tellement avec la paroi par la couleur de son nez et l'immobilité de sa personne que le voisin qui savait qu'il était là, ne pouvait plus même le distinguer. Un quart d'heure se passa ainsi dans l'attente de l'ours; enfin un craquement prolongé l'annonça. Cinq minutes après, François l'aperçut.

Mais soit par ruse, soit qu'il eût éventé le second chasseur, il ne suivit pas sa route ordinaire. Il avança au contraire décrit un circuit, et, au lieu d'arriver à la gauche de Guillaume, comme il avait fait la veille, cette fois il passait à droite, hors de la portée de l'arme de François, mais à dix pas tout au plus du bout du fusil de Guillaume.

Guillaume ne bougea pas. On aurait pu croire qu'il ne voyait pas même la bête sauvage qu'il était venu y chercher et qui semblait le braver en passant si près de lui. L'ours, qui avait le vent mauvais, parut, de son côté, ignorer la présence d'un ennemi, et continua lentement son chemin vers l'arbre. Mais, au moment où, se dressant sur ses pattes de derrière, il embrassa le tronc de ses pattes de devant, présentant découvert sa poitrine que ses épaules ne protégeaient plus, un sillon rapide de lumière brilla tout à coup contre le rocher, et la vallée entière retentit du coup de fusil chargé à double charge et du retentissement que poussa l'animal mortellement blessé.

Il n'y eut peut-être pas dans le village une personne qui n'entendit le coup de fusil de Guillaume et le rugissement de l'ours.

L'ours s'enfuit, regagnant sans l'apercevoir à dix pas de Guillaume qui avait rentré ses reins et sa tête dans son sac et qui se confondit de nouveau avec le rocher.

Le voisin regardait cette scène, appuyé sur ses genoux et sur sa main gauche, serrant sa carabine de la main droite prête et retenant son haleine. Pourtant c'est un rude chasseur. Eh bien! il n'a avoué que, dans ce moment-là, il aurait autant aimé être dans son lit que là.

Ce fut bien pis quand il vit l'ours blessé aller tout de long en large, chercher à reprendre sa trace de la veille qui le conduisait droit à lui.

Il fit un signe de croix, car ils sont purs, ces chasseurs, recommande son âme à Dieu et s'assura que sa carabine était armée. L'ours n'était plus qu'à cinquante pas de lui, rugissant et cherchant toujours sa route, quand, en arrivant à la pointe

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $5.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS 25c
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit;

L'ETOILE,
Box rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 3 mai 1904.

Quand même les habitants de Boston seraient russes, ils mangeraient, et avec plaisir, du pain juif aujourd'hui.

On dit qu'Edouard est enchanté de sa visite en Irlande. Et les Irlandais sont-ils enchantés aussi de la visite de leur roi?

Il ne faut pas rire de nos concitoyens des villes voisines qui mangeront de pain. La même chose pourrait, paraît-il, nous arriver.

Le Massachusetts a reçu hier un beau cadeau de Washington. Il y a beaucoup que l'Etat attendait cette somme, mais il n'a jamais craint de la perdre.

A part l'air d'animation que donnait hier à la ville l'ouverture de 94 nouvelles places d'ateliers, nous n'avons rien remarqué d'extraordinaire dans la ville.

Le sénat du Massachusetts n'a pas cru devoir permettre le vote secondaire le dimanche. Nous le regrettons beaucoup pour lui, car l'histoire qui le jugera ne pourra manquer de qualifier cette détermination d'étroitesse de vue.

Les Russes se font toujours repousser et chaque fois, de St Petersbourg, nous vient la nouvelle que Kouropatkine ne fait que suivre le plan qu'il avait tracé. On nous permettra bien de dire que les Russes sont de drôles de plans.

De tous les délégués qui iront à la convention de Chicago, plus de la moitié ont déjà instruction de voter pour Roosevelt comme candidat à la présidence. Notre président peut donc se compter certain d'obtenir la nomination.

Les journaux russes que l'on dit contrôlés par le gouvernement, ne veulent pas de médiation dans le présent conflit entre Russes et Japonais. On peut donc dire sans crainte que le tzar ne veut pas de médiation, du tout puisqu'il prend la peine de le faire savoir par les journaux.

Le gouvernement de Washington a prêté quelques millions à la commission de l'exposition de St-Louis. Il serait plus que hasardeux d'annoncer qu'il sera remboursé de cet emprunt; alors, nous demandons qu'il ne passe payer, en mandats-poste, que le dernier mois on donne gratuitement accès aux terrains à ceux des neveux d'Oncle Sam qui ne peuvent payer leur entrée.

Nous venons de recevoir un exemplaire d'un très beau volume intitulé: "Le Drapeau National des Canadiens-Français," qui a été publié par la société de l'Aigle, à l'occasion du dixième anniversaire de sa fondation. Ce volume se compose de trois cents pages remplies d'intéressantes articles comme peut le redire la quantité des orateurs qui retirer de nombreuses félicitations les plus sympathiques. Nous remercions les éditeurs de cette publication.

L'éclairage des rues

Verni a
Meubles 20c
SANS ALCOOL
C. B. Coburn & Co.
63 rue Market.

Mardi, le 28, à 10 heures a.m.— Ouverture officielle du deuxième congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

Mardi, le 28, à 2 heures p. m.— Séances régulières des différentes sections.

Mardi, le 28, à 9 heures p. m.— Grande réception à l'Université Laval à laquelle sont conviés tous les membres du congrès.

Mercredi, le 29, à 9 heures 30 a.m.— Séances régulières des sections médicales.

Mercredi, le 29, à 8 heures 30 p.m.— Grand banquet des membres de l'Association Française.

Jeudi, le 30, à 9 heures 30 a. m.— Séances régulières du congrès.

Les médecins qui voudraient présenter quelques communications scientifiques, sont priés d'en informer le Dr J. A. Lesage, secrétaire-général, 268 rue St-Denis, Montréal.

Rappelons aussi que le troisième congrès sera tenu aux Etats-Unis. Dans quelque centre canadien de la Nouvelle-Angleterre, dont le choix se fera à Montréal cette année, et qu'il importe que plusieurs des nôtres aient la bonne décider de ce choix. Il serait même fort désirable que le comité d'organisation de ce congrès fut nommé cette année à Montréal. Nous espérons donc qu'un grand nombre de médecins franco-américains répondront à l'appel de leurs confrères de la Province de Québec.

OMER LARUE, M.D.
Président pour la Nouvelle-Angleterre.

JOS. ARMAND BERDARD, M.D.
Lynn, Mass., Secrétaire.

AUX MEDECINS DE LANGUE FRANCAISE

Nous recevons de M. le Dr. Joseph Armand Bédard, de Lynn, secrétaire des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, la communication suivante adressée aux médecins de langue française de la Nouvelle-Angleterre, et que nous reproduisons avec plaisir:

Aux médecins de langue française aux Etats-Unis:

Les 28, 29 et 30 juin prochains, l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord se réunira à Montréal, où elle tiendra ses séances régulières, pour la deuxième fois depuis sa fondation.

Le congrès médical coïncidera avec les fêtes qui seront données en l'honneur du 25me anniversaire de la fondation de l'Université Laval à Montréal.

Chacun se rappelle le succès du premier congrès tenu à Québec, en juin 1902. Plus de 400 médecins de langue française, tant du Canada que des Etats-Unis, s'y inscrivirent; 100 travaux ou communications scientifiques furent lus ou enregistrés, et une organisation permanente, animée du plus pur esprit scientifique, était fondée.

La lettre circulaire, adressée aux membres de la profession médicale lors du premier congrès, exprimait cette pensée: "La science n'a pas de patrie; elle ne doit pas être limitée par les frontières d'un pays déterminé; il faut bien l'admettre, la langue qui est l'expression d'oublié une grande différence pour la facilité de sa diffusion pour le travail des écoles, forte comme pour le recrutement des adhérents comme pour le recrutement des adhérents comme pour le recrutement des adhérents

LA REINE ISABELLE

(L'opinion espagnole.)

Paris, 29 avril.

Une correspondance de Madrid dit: A propos de la mort de la reine Isabelle, que la grand'mère du roi actuel était sortie de la politique espagnole depuis la révolution de septembre 1868, qui lui fit prendre le chemin d'un exil qui a duré trente-six ans, et qui ne fut interrompu que par des visites au palais de Madrid durant le court règne de son fils, Alphonse XII, des séjours peu prolongés à Séville et à Zarauz, sur les côtes du pays basque espagnol, la même où l'ex-reine fut surprise par la révolution espagnole de 1868, et forcée de chercher un refuge en terre de France.

Dans ses rares apparitions en Espagne, Isabelle fit toujours parler d'elle. Elle eut le don de déplaire à la fois aux conservateurs castillans, dont le chef aîtier, M. Cancvas del Castillo, ne tolérait pas facilement d'autres influences que la sienne auprès d'Alphonse XII, et aux libéraux dynastiques et ralliés groupés autour de Sagasta, qui, eux, redoutaient surtout l'entourage ultra-catholique et réactionnaire de l'ancienne souveraine.

Sagasta, pourtant, se concilia les sympathies de celle qu'il avait tant contribué à détrôner, en se montrant plus coulant que Canovas, pour les allées et venues de l'ex-reine et pour ses velléités de conseillère de son fils et plus tard de sa bru devenue régente.

Une seule fois, à la mort de son fils, à l'heure si critique de transition sous les débuts d'une régente étrangère, Isabelle fit mine d'objecter à ce que la nouvelle constitution de 1876 dût terminerait purement bien entendu en matière de régence, l'exclusion les princesses de la famille de Bourbon. Ce ne fut qu'un nuage rapidement dissipé par l'intervention de Sagasta, n'était et des généraux les plus en vue de la restauration, qui n'eurent pas grand'peine à convaincre la reine Isabelle que les temps étaient irrémédiablement changés et que l'on ne pouvait remonter le cours des événements pour ressusciter des traditions à jamais brisées par la souveraineté nationale.

A partir de ce moment-là, l'ex-reine ne resterait à son sort, et au rôle de grand'mère et belle-mère, dans le cadre d'une existence d'attentions et d'égards, que pour ses petits-enfants. La reine Christine, avec son tact bien connu, interposa avec délicatesse ses bons offices pour seconder plus tard ses bellemères, les infantes Isabelle et Marie-Isis Françoise, filles de Francisco d'Assise, duc de Cadix, et de la reine Isabelle II et le rétablissement, dans l'intimité, de la bonne entente entre les deux branches de la famille royale.

Les années passèrent, les années s'accumulèrent sur les années, et l'ex-reine, qui avait vu tant de choses, qui avait connu tant de monde, qui avait été mêlée à tant de choses, qui avait été mêlée à tant de choses, qui avait été mêlée à tant de choses

TRES PRECOCES

TROIS JEUNES GARÇONS SONT ACCUSES D'UNE GRAVE OFFENSE

Ils comparaîtront plus tard et expliqueront leur conduite

Après avoir enregistré plusieurs plaintes pour effraction dans les chars à marchandises, la police se croit enfin sur les traces des coupables, dans tous les cas elle est décidée à faire cesser cet état de choses. Il y a eu une semaine, samedi dernier, huit ou dix chars du N. Y., N. H. et H. furent visités après que les maraudeurs eurent brisé les sceaux. D'après les dégats on a tout lieu de croire que le métait a été commis par des enfants.

Dimanche après-midi de cette semaine, cinq chars stationnés à la Western avenue furent enfoncés de la même manière et le soir 4 ou 5 autres subirent le même sort. Alors des boîtes contenant du sucre d'érable furent ouvertes et on a aussi volé cinq paires de chaussures.

Le détective Walsh et les constables Phil Murphy et Cogger furent chargés de faire une enquête. Les constables réussirent à arrêter trois jeunes garçons, dont le plus vieux n'atteint Sylva n'a que 15 ans. Sylva était accompagné de son frère et d'un nommé McDonald, ces deux derniers sont âgés de moins de dix ans. Le plus âgé a été encagé et a comparu en cour hier. Sa cause a été remise. Les deux autres sont allés rejoindre leurs parents. Tous trois passeront par le creuset de la justice plus tard.

PETIT FEU

Un citoyen laisse tomber une lampe allumée sur le plancher

Un homme qui a loué une petite chambre dans un étage élevé de la rue Rose, la propriété de M. George W. Harris, a échappé une lampe allumée sur le plancher, hier soir, vers 7h 30. Il s'est élancé dans la rue en ligne directe vers la station de pompes, rue Merrimack. En moins de temps les autres locataires se sont formés en cordon et armés de seaux sont venus à bout des flammes avant qu'il n'y eut de trop grands dommages.

VOUS ASSUREZ VOTRE ARGENT

En le mettant à la banque. Est-ce que vos habits, vos meubles ne représentent pas beaucoup d'argent et ne méritent pas une assurance contre le feu? Pensez-y bien et vous prendrez le temps pour remplacer vos meubles et vos habits. Informations données avec plaisir par Frank M. Brocan, 89 Mount Washington. Venez ou écrivez, écrivez ou téléphonez.

LE DAY NURSERY

AGAPES DE CHARITE DEMAIN SOIR, DANS LA SALLE HUNTINGTON

Magnifique programme pour la première soirée. Le festival se continuera jusqu'à samedi soir

Le 1re festival de mai pour la Day Nursery Association de Lowell vous invite dans la salle Huntington, demain soir mercredi, le 4 et se continuera jusqu'à samedi soir. Le programme est présenté actuellement à remplir les rôles, cette année. L'OR chestre rendra que de la bonne musique

UNE LETTRE DE FRS. COPPEE SUR LE FEMINISME

François Coppée a adressé la lettre suivante à l'abbé Lagardère, de Besançon, sur le féminisme:

Paris, le 3 septembre 1902.

Monsieur l'abbé,

J'ai été un peu surpris, je l'avoue, en lisant la lettre trop flatteuse par laquelle vous me demandez de présenter au public la revue intitulée : "La Femme contemporaine",dont vous annoncez la prochaine publication et qui doit éditer au point de vue chrétien, bien entendu, la brillante et très épineuse question du féminisme.

Vieux célibataire, n'allant plus guère dans le monde et tout à fait ignorant en sociologie, je n'ai, sur le mouvement féministe, que des idées assez confuses et des observations insuffisantes.

Cependant le caractère dont vous êtes revêtu et les noms — tous estimables et quelques-uns très dignes de respect — que je vois sur la liste de vos futurs collaborateurs, ne me permettent pas de vous refuser une aide à laquelle vous avez bien tort d'attacher tant de prix. Je mets donc, sans aucune gêne ni contrainte, mon incompétence à votre service.

D'une manière générale, le meilleur vœu à former, n'est-ce pas, pour l'immense majorité des femmes — je ne dis pas seulement de la société moderne, mais de la société de tous les temps — c'est qu'elles soient vertueuses épouses et de tendres mères. En fait de rôle social pour elles, je n'en connais pas de plus utile et de plus beau.

Si, pourtant. Des âmes féminines, admirables en toutes, acceptent une mission encore plus haute. Ce sont les religieuses, les enseignantes, qui accomplissent les devoirs de la maternité sans en goûter les joies; les hospitalières, qui sacrifient leur vie à la misère humaine et la soulagent sans cesse de chasse—ce qui, par le temps qui court, est un très rare mérite—et enfin les contemplatives qui offrent à tous leurs prières et leurs souffrances volontaires pour le salut des impies, des gâcheurs — et même tout simplement pour celui des vieux pécheurs comme moi. Mais cela c'est du sublime, et, dans notre siècle de courage et de lumières, le sublime est devenu détestable et scandaleux.

Vous n'ignorez pas que, grâce à notre république de liberté, d'égalité et de fraternité, le scandale donné par les vertus des religieuses diminue chaque jour en France et va complètement disparaître à bref délai.

* * * *

Bornons donc nos ambitions et souhaitons seulement, d'abord, que la plupart de nos contemporaines soient aimantes et fidèles pour leur mari et élèvent chrétiennement leur famille. Mais entendons-nous. Je ne les condamne nullement à l'emploi de ménagère. Les idées du bonhomme Chrysale, à ce égard, n'ont toujours pas fort bonne **A** toutes les femmes aussi bien à celles qui obtiendront la dignité conjugale qu'à celles qui, de bon gré ou de mauvais gré, resteront dans le célibat, je trouve que la profession intellectuelle — ou d'ailleurs, n'exclut pas l'autre — sied à merveille. Le pédantisme est à craindre, je sais bien. Mais qu'y faire? Il n'est en somme qu'une faute de goût. Il y a des femmes qui ont du talent pour parler l'instruction, comme d'autres ne se sont pas parler la toilette.

Je conclurai, au contraire, des femmes savantes qu'il n'en résulte aucun de désavantages fondants. Une entre bon. Ou peuple patterniste, c'est je ne sais pas — sait ces est point

Que faire, répondrait? Sans doute, il y a beaucoup à faire. Il y aura toujours de pauvres femmes ruinées à de ce qu'on Parthénope barbares. Mais

Il est impossible de borner dans un cadre étroit un pareil sujet. Je ne veux ? Le sera nécessaire que je m'en

Je me bornerai à vous dire, en

Vous voyez monsieur l'abbé, que les doctrines féministes ne me déplaisent pas et que je suis acquis d'avance à tout ce qui sera tenté pour améliorer le sort des femmes, surtout de celles qui travaillent et gagnent péniblement leur pain. Qu'elle est pitoyable la vie des ouvrières qui sont presque toujours cruellement exploitées et n'obtiennent qu'un salaire dérisoire? Ne doit-on pas plaindre aussi de tout son cœur les employées des administrations et du commerce,qui, après de si longues heures d'ennui, de fatigue et de contrainte qu'elles ont à subir? Oh! l'infortunée couturière, toujours le pied sur la pédale de sa machine trépidante! Oh! l'activité affolée de la demoiselle du téléphone! Ces existences misérables, ou du moins très médiocres, sont privées — ou à peu près—des douceurs du foyer, de la famille. Rien n'est plus mélancolique.

* * * *

Vous voyez, monsieur l'abbé, que les doctrines féministes ne me déplaisent pas et que je suis acquis d'avance à tout ce qui sera tenté pour améliorer le sort des femmes, surtout de celles qui travaillent et gagnent péniblement leur pain. Qu'elle est pitoyable la vie des ouvrières qui sont presque toujours cruellement exploitées et n'obtiennent qu'un salaire dérisoire? Ne doit-on pas plaindre aussi de tout son cœur les employées des administrations et du commerce,qui, après de si longues heures d'ennui, de fatigue et de contrainte qu'elles ont à subir? Oh! l'infortunée couturière, toujours le pied sur la pédale de sa machine trépidante! Oh! l'activité affolée de la demoiselle du téléphone! Ces existences misérables, ou du moins très médiocres, sont privées — ou à peu près—des douceurs du foyer, de la famille. Rien n'est plus mélancolique.

* * * *

Que faire, répondrait? Sans doute, il y a beaucoup à faire. Il y aura toujours de pauvres femmes ruinées à de ce qu'on Parthénope barbares. Mais

Il est impossible de borner dans un cadre étroit un pareil sujet. Je ne veux ? Le sera nécessaire que je m'en

Je me bornerai à vous dire, en

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
238 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 4 mai 1904.

Le Texas est l'Etat des tempêtes comme le Kentucky celui des meurtres.

M. John T. Sparks a annoncé qu'il serait encore candidat à la nomination comme congressman. Et Bravo!

S'il est bien le cas que Kouropatkine admet avoir perdu trois à quatre mille hommes, on peut ajouter foi à cette nouvelle.

Ce pauvre Gardner a montré trop de confiance et Root a donné encore une fois raison à la maxime: Labor omnia vincit.

Un autre accident d'automobiles et les manufacturiers ne peuvent remplir les commandes tant elles se font nombreuses.

La grève de New Haven n'est pas encore réglée, mais on attend de bons résultats de la conférence qui doit avoir lieu demain entre les patrons et les représentants des ouvriers.

Il se fait actuellement un fort mouvement qui pourrait porter notre pays au rang des pays civilisés. Le juge Gaynor, de Brooklyn, vient de rendre une décision déclarant que le jeu du baseball le dimanche est parfaitement légal.

M. Cannon, le speaker du congrès, ne sont pas de la nomination comme candidat à la vice-présidence, il aimerait rester speaker. N'est-il pas rare de rencontrer ainsi un homme qui sait mettre une borne à ses ambitions.

Le projet de loi tendant à obliger les enfants qui demandent un certificat pour travailler à produire leur baptistaire, n'a vu rencontré la faveur du gouverneur Bates et nous comprenons la chose. Il aurait tort de favoriser les lois impraticables.

Les licences à New York ne coûtent que $1200 par année et on rapporte que plus de quatre cents débitants de liqueurs ont abandonné le commerce cette année dans la métropole. Croyez-vous qu'à Lowell on aurait plus de 94 licences si le nombre en était illimité?

Il y a eu l'autre jour 24 arrestations pour ivrognerie, et c'était dans les premières heures de la journée des licences. L'année dernière, au mois de juin après plus de 30 jours du régime de la prohibition, son honneur le juge Blaisdell avait aussi à juger 24 ivrognes dans une seule journée. Croyez-vous que la "No-License Law" porte les gens à la sobriété?

Notre hypocrisie nationale

Le New York World d'hier contient sous le titre un article que nous reproduisons intégralement car il émane d'un homme qui ne se mêle à aucune coterie politique et qui ne peut être accusé de partialité en faveur de l'un ou l'autre parti. Nous nous en tenons à ses appréciations sans nous en faire les échos.

Pas de fausse mesure ni d'altération dans les marchandises portant la marque de Harrison Bros. & Co et en les achetant le client a exactement ce pour quoi il paie.

Peinture strictement pure. Nous la garantissons.

C. B. Coburn & Co
63 rue Market.

LES ORANGERS DANS L'ARIZONA

SUR LE VALOU

EN THEORIE COMME EN PRATIQUE. La composition des Poudres Impériales pour le mal de tête est parfaitement rationnelle. C'est ce qui constitue leur mérite et leur supériorité. Elles diminuent promptement la tension nuisible au cerveau, et contiennent les sécrétions de l'estomac, entravent en quelque manière l'action du cœur. En un mot elles font une cure libre dans le mal de tête, de cerveau ou migraine de 15 à 20 cents, à la pharmacie Rochette.

FESTIVAL DE MAI
Lowell Day Nursery
SALLE HUNTINGTON
Ouverture, 4 Mai
Grand Bal Militaire
et "Prize Drill"
Par les compagnies militaires C. et G. Sixième Regiment, Co. M. Keyviene Regt., est présidé par de belles dames sous la direction de Miss Perou.
Billets, 25 cents.

Elle n'a pas d'objection

A ce que je fume dans la maison, na femme verra que mes cigares sont bons à désinfecter la maison. Une expérience d'un an ne revaierait que des paroles de louanges pour ma marque de cigares Old Hundred bien qu'il soient plus fumés que tous les autres.

Nous sommes les quarriers généraux pour ce premier dans cette ligne.

Les fumeurs ne peuvent rien avoir de mieux que le W. H. I. Hayes Old Hundred, le cigare de 10c, ou trois pour 25c

W. H. I. HAYES,
Lowell, Mass

ATELIERS

TYPOGRAPHIQUES

—DE—

L'Etoile,

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co.,

Proprietaires.

613 rue Merrimack.

Téléphone 459 3

L'Etonnement du général Kouropatkine n'était pas, cela est de toute évidence, d'empêcher à tout prix le passage du Yalou par l'armée japonaise. Il voulait simplement retarder ce passage — on obligeant l'ennemi à déployer non pas seulement son avant-garde, mais le gros de ses forces. Ce résultat a été atteint: les rapports japonais disent que plusieurs divisions ont participé au combat de dimanche, tandis que, du côté des Russes, il n'y avait guère plus d'une brigade.

Mais ce n'explique cette tactique; on comprend moins facilement pourquoi les troupes russes, une fois leur tâche accomplie, n'ont pas fait leur retraite à loisir, au lieu de laisser l'ennemi déborder leur aile gauche et les attaquer en flanc. Il y a eu là, aussi, qu'on peut en juger avec les informations reçues, une faiblesse, une insuffisance du commandement, qui n'est pas d'un bon augure. "On s'est cramponné à une position qu'on aurait dû abandonner un peu plus tôt", dit l'état-major général russe. C'est l'excès de bravoure, nous voulons l'admettre — et un tel excès ne saurait nous surprendre de la part de nos amis les Russes, mais c'est un excès de faiblesse, étant donné ses conséquences principales, la perte d'un assez grand nombre de pièces d'artillerie.

Que ces pièces soient des canons de campagne, des pièces de montagne ou des canons-revolvers, il est certain que les Japonais vont les transformer en trophées de guerre. Nous apprendrons ultérieurement que ces pièces n'ont pu en atteindre que vingt, peu importe: elles compteront certainement à Tokio pour le double.

Elles existeront aux yeux des peuples Nippons l'héroïque ambassade de l'armée du soleil levant, une preuve, et un argument sans cesse mis en avant de la foi du dieu Mikado, de la supériorité absolue de son peuple sur tous les autres. Et ainsi, par un phénomène de mirage, les pièces prises à l'ennemi, mais qu'il a pu sauver, seront pour lui un motif de nouveaux efforts, de nouvelles victoires.

Ce n'est pas seulement sur le champ de bataille que le Japonais veut vaincre, il veut vaincre aussi dans l'opinion du monde, et il y réussit. Il a déjà conquis la sympathie de l'Europe et de l'Amérique, et il ne faut pas s'étonner de voir les journaux de Londres et de New-York, par exemple, publier des articles enthousiastes sur la valeur des troupes japonaises, sur la bonne organisation de leurs services, sur la bonne humeur de leurs soldats, sur leur endurance à la fatigue, sur leur sobriété, sur leur bonne conduite envers les habitants des pays qu'ils traversent, sur leur respect des lois de la guerre, sur leur humanité envers les prisonniers, sur leur bonne volonté à soigner les blessés ennemis, sur leur habileté à se servir de leurs armes, sur leur adresse à tirer, sur leur courage, sur leur ardeur à l'attaque, sur leur sang-froid dans la défense, sur leur habileté à se retirer, sur leur discipline, sur leur patriotisme, sur leur dévouement à l'empereur, sur leur foi dans leur victoire finale, sur leur confiance dans leurs généraux, sur leur modestie dans le succès, sur leur fierté dans la défaite, sur leur intelligence, sur leur ingéniosité, sur leur esprit d'initiative, sur leur esprit de suite, sur leur esprit de sacrifice, sur leur esprit de discipline, sur leur esprit de corps, sur leur esprit de famille, sur leur esprit de caste, sur leur esprit de race, sur leur esprit de nation, sur leur esprit de religion, sur leur esprit de tout, sur leur esprit de rien, sur leur esprit de n'importe quoi, sur leur esprit de n'importe qui, sur leur esprit de n'importe où, sur leur esprit de n'importe quand, sur leur esprit de n'importe comment, sur leur esprit de n'importe pourquoi, sur leur esprit de n'importe lequel, sur leur esprit de n'importe laquelle, sur leur esprit de n'importe lesquels, sur leur esprit de n'importe lesquelles, sur leur esprit de n'importe auquel, sur leur esprit de n'importe auxquels, sur leur esprit de n'importe auxquelles, sur leur esprit de n'importe duquel, sur leur esprit de n'importe desquels, sur leur esprit de n'importe desquelles, sur leur esprit de n'importe combien, sur leur esprit de n'importe combien de fois, sur leur esprit de n'importe combien de temps, sur leur esprit de n'importe combien de choses, sur leur esprit de n'importe combien de personnes, sur leur esprit de n'importe combien de gens, sur leur esprit de n'importe combien de monde, sur leur esprit de n'importe combien de peuples, sur leur esprit de n'importe combien de nations, sur leur esprit de n'importe combien de races, sur leur esprit de n'importe combien de religions, sur leur esprit de n'importe combien de castes, sur leur esprit de n'importe combien de familles, sur leur esprit de n'importe combien de sociétés, sur leur esprit de n'importe combien de groupes, sur leur esprit de n'importe combien de partis, sur leur esprit de n'importe combien de coteries, sur leur esprit de n'importe combien de cliques, sur leur esprit de n'importe combien de clubs, sur leur esprit de n'importe combien de cercles, sur leur esprit de n'importe combien de sectes, sur leur esprit de n'importe combien de confréries, sur leur esprit de n'importe combien de corporations, sur leur esprit de n'importe combien de syndicats, sur leur esprit de n'importe combien de trusts, sur leur esprit de n'importe combien de monopoles, sur leur esprit de n'importe combien de compagnies, sur leur esprit de n'importe combien de sociétés, sur leur esprit de n'importe combien de groupements

Une Chance pour faire de l'argent

Il y a plusieurs chances de faire de l'argent dans tout le monde. A vous, dans votre propre ville, dépendant seulement de vous-mêmes, nous offrons l'opportunité.

Vous êtes un Mecanicien

Alors achetez vos

OUTILS

de nous, et en ayant la

Meilleure Qualité

pour le

Meilleur Marche

vous faites de l'argent, en

Payant Cela.

La

Thompson Hardware Company

254 et 256 rue Merrimack

PAGES OUBLIEES A L'ITALIE ET AUX GRANDS D'ITALIE

O mon Italie, bien que les paroles soient impuissantes à guérir les plaies mortelles dont je vois ton beau corps recouvert, que du moins mes lamentations répondent à ce qu'on attend de moi sur les rives du Pô, du Tibre et de l'Arno, où je suis assis grave et attristé. Maître du ciel, je t'en conjure au nom de cet amour qui te conduisit autrefois sur la terre, tourne tes yeux vers ton pays de prédilection. Vois, Dieu de pair, quels fruits mortels pour des luttes si terribles, ouvre, toi, notre père, ces cœurs que fermée et qu'endurcit le dieu de la guerre cruel et féroce; touche-les, délivre-les; fais que par ma bouche, quoique indigne que je sois, s'entende la vérité.

Et vous (nobles familles), à qui la fortune à confié le sort de ces belles contrées pour lesquelles vous semblez n'avoir aucune pitié, qu'avez-vous besoin de tant d'épées étrangères? Si vous pensez que vos vertes campagnes se tiendront du sang de ces barbares, vous êtes les jouets d'une vaine illusion. Hommes à courtes vues qui croyez à la grandeur de vos conceptions, c'est dans un cœur mercenaire que vous cherchez l'amour et la fidélité! Plus vous possédez de ces gens-là, et plus vous serez entièrement vendu! Quel désert vaste en contrées lacustres, inondé notre nous pays! Qui donc nous en délivrera, et nous sommes nous-mêmes les artisans de notre malheur?

Il n'entre pas moins prévoyante à notre égard quand elle a mis les Alpes comme un rempart entre nous et la race tudesque. Mais dans notre aveuglement coupable à la voir, nous avons servi tant de fois que le corps sain de l'Italie s'est couvert d'ulcères. Hélas! les bêtes féroces et les brebis sont enfermées ensemble, et ce sont, comme toujours, les meilleurs qui en souffrent. Pour établir de force, ces contrées nous viennent des descendants de ce peuple sans foi dont, suivant Chiabrère, Marcus fit un tel carnage que tout le monde se souvient encore de cette affreuse moisson, de ce lac de sang, quand il y roulait encore, autant de sang que d'eau.

Je ne rabâcherai pas que César en tout lieu, exalté d'horreur du sang, le leur arrêta ouvertement, et je ne sais quelle fatalité l'Europe vient faire hair du ciel. C'est assez faire, il semble, qu'arriés une si haute infamie. Vos législateurs, dans le rêve de leur belle paix du monde! Encore marche-t-il sous quelques gages que nous être limites, on parce qu'il en doit être ainsi que ses opinions les plus sincères acquièrent, avec une certaine autorité, un effet. Mais, que sont-ils, ces gages, appelés les troupes du Liberté et qui vous est agréable de voir ressembler à sang et matière à rire la condition? Quel le cause, hélas! qui ne dans ces paroles et sur la bouche de ce parti.

Après tout de guerre de la guerre, la dite Europe, ne commence vous pas encore guère se trouve-t-on pas haut le cœur en apprenant que ceux qui ne représentent pas la civilisation chez eux ou qui n'y a de progrès que par ce qu'il y a de progrès chez les autres, sont précisément ceux pour lesquels vous avez fait naître de l'intérêt, ceux pour lesquels vous vous êtes levés en masse, et que le tendrent du sang de ces barbares, avant la guerre du Slesvig-Holstein et l'on n'ignore pas que Victoria y tait opposée. Or, on sait que la reine Alexandra est aussi germanophobe que sa sœur Dagmar. Il y a quelques années, c'est à son instigation qu'un agent du Danemark à Paris avait rédigé une brochure hostile à l'Allemagne.

Pas après ce mariage on chercha à amener la reine Victoria à abdiquer. On se doute de ceux qui prirent part à cette intrigue, dans laquelle Disraeli lui-même fut impliqué. Dans un banquet offert à ses fermiers, il alla jusqu'à déclarer que la reine était "physically and morally incapacitated" de continuer à exercer le pouvoir. Mais Victoria résista à Disraeli. Il se fit pardonner un la faisant sommer impératrice des Indes.

L'auteur affirme que le prince de Galles aurait dit à Windsor, après la victoire de l'Allemagne en 1870: "Attendez seulement que je sois roi!" et qu'il aurait tenu à faire la connaissance de Gambetta par l'intermédiaire de sir Charles Dilke. La guerre du Transvaal provoqua en France un irritation contre l'Angleterre qui la fit se tenir quelque temps à l'écart mais ensuite, malgré le traité franco-russe, obligeant la France à marcher avec la Russie et celle-ci était attaquée par deux puissances, le roi voulut un rapprochement avec la France; de là sa visite à Paris, qui lui fut peu après rendue. On ne se souciait guère, par égard pour la France, de la visite à Londres, et la plupart des terrains défrichés sont transformés en prairies ou en champs, ces étendues du reste étant encore une mêle gale qui ne peut être cultivée. Jusqu'au mois de mai, le sol est couverte de glace et de neige à la côte est bloquée pendant tout l'hiver par la banquise qui descend du détroit de Belle-Isle. Quand ces glaces commencent à fondre, elles entraînent de grands blocs de rochers qu'elles ont arrachés, et font courir grand risque aux navires qui approchent de la côte.

Les vallées et en général les parties de la côte qui ne sont pas montagneuses, présentent la même végétation avec un sol rocailleux et bouleversé. Il n'y a pas à la culture. C'est seulement autour des villages que l'on a essayé quelques défrichements de maigres récoltes de pommes de terre sont à peu près tout ce qu'on obtient. Le bétail réussit mieux et la plupart des terrains défrichés sont transformés en prairies. Les arbres ont étendues du nord au sud, mais ne poussent pas plus haut que le 50e degré de latitude. Au delà, il n'y a que des buissons rampants. Les mêmes conditions se retrouvent dans toute la région de l'Amérique du nord qui avoisine la côte. Les arbres ne poussent pas plus haut que le 50e degré de latitude. Au delà, il n'y a que des buissons rampants. Les mêmes conditions se retrouvent dans toute la région de l'Amérique du nord qui avoisine la côte. Les arbres ne poussent pas plus haut que le 50e degré de latitude. Au delà, il n'y a que des buissons rampants. Les mêmes conditions se retrouvent dans toute la région de l'Amérique du nord qui avoisine la côte.

En septembre, les coups de vent du sud-est se multiplient; la température baisse rapidement. En octobre, la mer recommence à geler dans les criques ou le fond des baies. C'est l'époque à laquelle les pêcheurs français quittent le pays.

La pêche française se trouve actuellement localisée dans un petit nombre de places, échelonnées le long du French Shore, à une certaine distance les unes des autres. Ces places sont surtout, avec leurs vieux noms canadiens-français: l'Ile Rouge, le Vieux-Fort-au-Choix, Bonne-Baie-de-Saint-Jean, sur la côte ouest; Saint-Julien, les Grandes-Hettes, sur la côte est. Jusqu'à déclarer que la reine était "physically and morally incapacitated" de continuer à exercer le pouvoir. Mais Victoria résista à Disraeli. Il se fit pardonner un la faisant sommer impératrice des Indes.

L'auteur affirme que le prince de Galles aurait dit à Windsor, après la victoire de l'Allemagne en 1870: "Attendez seulement que je sois roi!" et qu'il aurait tenu à faire la connaissance de Gambetta par l'intermédiaire de sir Charles Dilke. La guerre du Transvaal provoqua en France un irritation contre l'Angleterre qui la fit se tenir quelque temps à l'écart mais ensuite, malgré le traité franco-russe, obligeant la France à marcher avec la Russie et celle-ci était attaquée par deux puissances, le roi voulut un rapprochement avec la France; de là sa visite à Paris, qui lui fut peu après rendue. On ne se souciait guère, par égard pour la France, de la visite à Londres, et la plupart des terrains défrichés sont transformés en prairies ou en champs, ces étendues du reste étant encore une mêle gale qui ne peut être cultivée. Jusqu'au mois de mai, le sol est couverte de glace et de neige à la côte est bloquée pendant tout l'hiver par la banquise qui descend du détroit de Belle-Isle. Quand ces glaces commencent à fondre, elles entraînent de grands blocs de rochers qu'elles ont arrachés, et font courir grand risque aux navires qui approchent de la côte.

Dans le golfe de Saint-Laurent, de nombreux petits pêcheurs, un millier environ, en majeure partie salinerrais, vont dans les havres de la côte passer la saison de pêche, conduits par des goélettes qui reviennent les prendre à la fin de la saison.

Plusieurs maisons de France envoient, également de France, des navires faire la pêche au French Shore, et ont adjoint à la pêche à la morue la pêche du homard, abondant ainsi le marché français de ce crustacé, autrefois fourni uniquement par les Canadiens et les Américains.

Sur la côte ouest, la morue se pêche avec des lignes de fond, les détritus servant à boueter les esclers à homards. Sur la côte est, la pêche se fait pendant toute la campagne avec des sennes de 150 à 180 brasses de long et 10 brasses de hauteur.

La senne est embarquée à bord d'une chaloupe qui va sur les fonds de côté d'abord les lignes de relevant qui y croisent. Dès que le maître de senne aperçoit une de ces bandes, il commence à jeter la senne à l'eau, les hommes ramant de manière à l'entourer et à la refermer après avoir fait un long circuit, reprendre le premier bout de la senne qui est marqué par une bouée. Alors, tout l'équipage, composé en général de six hommes, hale à bord les "flottes" et les fonds de manière à emprisonner le poisson dans la fond de la senne qui forme un sac aux dimensions énormes. Ces bateaux ne s'éloignent pas beaucoup; ils sont surveillés par les hommes de terre qui, voyant le coup de senne donné, les rejoignent pour embarquer le poisson. Un seul coup de senne ramène quelquefois plus de 20,000 morues.

La vie menée par les pêcheurs du French Shore est beaucoup moins pénible que celle des banquiers, qui vont pêcher la morue sur les bancs et qui durant de longs mois, se qualifient leurs navires, exposés à toutes les intempéries, à toutes les éventualités de la navigation. Aussi, quand vient l'automne, ils ramènent chaque soir à terre où ils retrouvent certaines jours pour préparer la morue dans les "chauffauds".

Le "chauffaud" est une sorte de grand hall en bois, formé de trois étages d'arbres non équarris et couverts simplement d'une toile, qu'on enlève à la fin de la campagne. C'est là qu'on conserve le sel à l'abri de la pluie, à qui les deux heures bouchent toute la vue, la enfin que la morue est jetée à l'arrivée des bateaux.

Auprès des chauffauds sont établis les casernements des hommes. Ce sont de simples baraques dans lesquelles on entasse dans le sens de la longueur, des couchettes en bois, analogues aux couchettes de bord; elles sont munies simplement d'un matelas et d'une couverture que chaque homme emporte avec lui et qui est sa propriété.

Les maisons du capitaine et du second sont un peu plus confortables. Elles contiennent quelques meubles, un poêle, une table, des armoires, des bahuts.

La cuisine tient naturellement une place importante dans un établissement de pêche. Chaque compagnon laisse, à son départ, une certaine somme d'argent pour la nourriture que l'on prépare à son arrivée des camarades.

Cette cuisine est des plus simples car on manque de tout dans ces régions désolées et on ne peut guère compter sur les approvisionnements. Elle se compose à peu près exclusivement de soupe faite avec des têtes de morue dont la principale qualité est de contenir beaucoup de gélatine, et de ragoût de morue, qui forme le plat principal. Le matin, on mange du lard et du pain, le midi de la soupe et du ragoût, le soir du lard et du pain. Le dimanche, on ajoute à ce menu un plat de pois secs et de lard salé. Le vin est inconnu, on ne boit que de l'eau, du thé et du café. Le sucre est rare et coûte très cher. Le pain est fait à bord avec de la farine de froment. Il est mauvais et se conserve très mal. Aussi, quand on peut se procurer de la farine de Terre-Neuve, dont il est question dans l'accord anglo-français.

Cette côte française ou French Shore s'étend du cap Rouge au sud-ouest de Terre-Neuve jusqu'au nord et redescend à l'est jusqu'au cap Saint-Jean en passant par le cap Normand, petit cavirons des Mingans de cette région indigène est pour le plupart d'origine canadienne et canadien-française.

L'aspect général en est très sauvage, des montagnes de 200 et 300 mètres, en moyenne bordent le littoral, dont elles ne s'écartent qu'au nord de Bonne-Baie, formant le plus souvent des falaises abruptes très impressionnantes. En plupart de ces montagnes sont couvertes de pins et le bois gnes sont couvertes de pins et le bois.

Les vallées et en général les parties de la côte qui ne sont pas montagneuses, présentent la même végétation avec un sol rocailleux et bouleversé. Il n'y a pas à la culture. C'est seulement autour des villages que l'on a essayé quelques défrichements de maigres récoltes de pommes de terre sont à peu près tout ce qu'on obtient. Le bétail réussit mieux et la plupart des terrains défrichés sont transformés en prairies. Les arbres ont étendues du nord au sud, mais ne poussent pas plus haut que le 50e degré de latitude. Au delà, il n'y a que des buissons rampants. Les mêmes conditions se retrouvent dans toute la région de l'Amérique du nord qui avoisine la côte. Les arbres ne poussent pas plus haut que le 50e degré de latitude. Au delà, il n'y a que des buissons rampants. Les mêmes conditions se retrouvent dans toute la région de l'Amérique du nord qui avoisine la côte.

Dites Simplement—"Chargez-le"

UN HOMME UNE FEMME UN ENFANT

Peu importe lequel—il ou elle peut acheter ici à crédit—sisément. La simplicité est attenante à chaque ligne de notre système de crédit. Essayez-le—et vous direz que nous sommes corrects.

GILETS ET COSTUMES

D'un Intérêt Spécial pour Dames

Deux groupes attrayants de vêtements pour dames sont marqués à de très bas prix, et ils représentent quelques-unes des meilleures modes dans notre assortiment.

Gilets pour dames en étoffe covert avec plis en avant et derrière et ceinture sur le côté. Spécial à

$8.98

Costumes pour dames, faits à la main de mélanges écossais, aussi avec barres. Mode de Gilets Eton, garnis avec du galon—réduits de $20.75 à

$12.75

Habits et Pardessus pour Hommes

DANS LES MEILLEURES MODES

Habits en Thibet barrés noirs—revers simples et doubles—toutes grandeurs, régulières et courtes—vendus ordinairement à $18.00. Spécial à

$14.75

Pardessus en étoffe covert pour hommes, en laine légère—garnitures de qualité excellente et faits à la main à

$10.75

Cæsar Misch CASH OR CREDIT

220 rue Central

A. STRAUSS, Gérant.

CETTE saison suggère naturellement une désinfection générale de vos prémisses et nécessite l'emploi des désinfectants qui suivent pour assainir l'atmosphère de vos cours, de vos caves, cabinets de toilette, étiers, etc, etc. :—

ACIDE CARBOLIQUE,
CHLORURE DE CHAUX,
CREOLEUM,
BOULES CAMPHRÉES,
POTASSE CAUSTIQTE.

nous venons aussi de recevoir une quantité fraîche des insecticides suivants:—

CAMPHRE PUR,
VERT DE PARIS,
POUDRE A INSECTES,
TÉRÉBENTHINE,
BENZINE,
ALCOOL DE BOIS,
SELS DE MERCURE et autres poisons insectiléides.

Tous les prix sont modérés à la

Rochette & Delisle,

Rue Merrimack.

R-I-P-A-N-S

Il y a notre espoir condition de nouveaux malades qui ne reçoivent pas de succès avec RIPANS. Un seul usage de temps à un 5 de R-I-P-A-N-S. Il ne vous faut pas de pharmacien—achetez-en aujourd'hui. Cinq cent pour cent pour un cas ordinaire de nausée, de mal de tête, de constipation indigestion. Ils ne coûtent rien pour la famille. 36 cts. en comptoir et pour un cas ordinaire.

LA COTE FRANÇAISE

(Un article du "Berliner Tageblatt")

Paris 23 avril.

Un article publié aujourd'hui par le Temps conclue entre l'Angleterre et la France au sujet de l'Egypte et du Maroc avait été une déception pour l'Allemagne, on a vu que M. de Rothan avait vu juste en annonçant hier matin à ce sujet, et en a signalé un article de protestation envoyée à cette occasion au chancelier par les pangermanistes et où les réclamant pour l'empire la "liberté des mers" et le "principe colonial".

Le "Berliner Tageblatt" dans l'article un article où il s'en prend à Edouard VII de l'arrangement intervenu où il déclare tout net que le roi d'Angleterre est un germanophobe forcené. Cet article avait produit une véritable sensation, nous croyons devoir en donner une analyse détaillée.

L'auteur termine en ces termes la question qui est entre l'Angleterre et la France:

"La convention franco-anglaise est désastreuse à la politique du ministère italien au lieu d'apporter un concours en ce sens.

Il semble évident que la convention franco-britannique, dit-il, ne peut être considérée en matière de politique européenne. C'est elle qui a été de la ruine et de la guerre sans cesse renaissante, qui a fait de l'Europe entière un camp retranché, qui a ruiné les peuples, qui a fait tomber le germe d'une grande influence en matière politique extérieure, qui est la "sécurité" et qui est la "paix".

Le traité est, en effet, conçu tout à fait dans l'esprit de la guerre et de la victoire. A propos de la guerre on parle toujours et partout de la liberté des mers, mais le droit international ne connaît pas de liberté des mers. Il connaît seulement la liberté de la navigation, et, en effet, la convention franco-anglaise ne parle que de la liberté de la navigation.

Pour comprendre le vrai sens, il faut bien connaître à ces relations.

Les rapports avec un autre Etat ne peuvent être considérés comme une question de droit international, il faut avant tout examiner les conditions politiques, il faut savoir si l'on est en présence d'un ami ou d'un ennemi.

Il est beaucoup de personnes qui se demandent ce que c'est que la cote française de Terre-Neuve, dont il est question dans l'accord anglo-français.

Cette côte française ou French Shore s'étend du cap Rouge au sud-ouest de Terre-Neuve jusqu'au nord et redescend à l'est jusqu'au cap Saint-Jean en passant par le cap Normand, petit cavirons des Mingans de cette région indigène est pour le plupart d'origine canadienne et canadien-française.

L'aspect général en est très sauvage, des montagnes de 200 et 300 mètres, en moyenne bordent le littoral, dont elles ne s'écartent qu'au nord de Bonne-Baie, formant le plus souvent des falaises abruptes très impressionnantes. En plupart de ces montagnes sont couvertes de pins et le bois gnes sont couvertes de pins et le bois.

Les vallées et en général les parties de la côte qui ne sont pas montagneuses, présentent la même végétation avec un sol rocailleux et bouleversé. Il n'y a pas à la culture. C'est seulement autour des villages que l'on a essayé quelques défrichements de maigres récoltes de pommes de terre sont à peu près tout ce qu'on obtient. Le bétail réussit mieux et la plupart des terrains défrichés sont transformés en prairies. Les arbres ont étendues du nord au sud, mais ne poussent pas plus haut que le 50e degré de latitude. Au delà, il n'y a que des buissons rampants. Les mêmes conditions se retrouvent dans toute la région de l'Amérique du nord qui avoisine la côte. Les arbres ne poussent pas plus haut que le 50e degré de latitude. Au delà, il n'y a que des buissons rampants. Les mêmes conditions se retrouvent dans toute la région de l'Amérique du nord qui avoisine la côte.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Mme Riopelle annonce qu'elle donne cadeau les timbres doubles sans compter les grands avantages qu'on trouvera à son magasin; son assortiment de coupons est des plus avantageux pour les familles.

Nous avons tout près de 14,000 fleurs à notre cave et nous vous invitons à venir les voir avant l'après. Aussi hyacinthes, oeillets et roses. Nous sommes les quartiers généraux pour les belles marchandises de Pâques. J. J. McMannon, 6 rue Prescott, Berte à Brookside.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St. Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 446 rue Merrimack.

LISEZ L'ETOILE.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 59

Robert prit la parole et nos lecteurs savent déjà ce qu'il avait à dire.

Daniel l'écoutait avec une émotion profonde, et ne put retenir des larmes d'attendrissement quand il apprit quelle sorilait dans l'association la part de la fille de Richard.

Il se leva et serra les mains de Mme Verdière.

—C'est grand, ce que vous faites là, madame! dit-il d'une voix tremblante. C'est digne d'un cœur comme le vôtre!

Puis, s'adressant à Robert, il ajouta:

—Il ne faut pas perdre un instant. C'est demain dimanche et je n'irai donc point au palais. Voulez-vous que nous allions ensemble aux terrains auxquels s'élevait l'usine incendiée? En même temps, je vous montrai en rapport avec le caissier et le principal contremaître de votre pauvre frère, MM. Prieur et Claude Grivot, deux honnêtes gens, très dévoués, ils vous feront connaître les engagements pris par Richard avec l'Etat et avec les particuliers.

—J'allais vous demander de le faire.

—Connaissez-vous à Paris un architecte à qui vous pourriez confier la direction des travaux de reconstruction?

—Non.

—Je vous en proposerai un, digne de toute votre confiance.

—Je vous en serai reconnaissant.

—Mme Verdière allèrent saluer ses propriétés, vous allez sans doute habiter Paris ou ses environs.

—L'intention de ma femme est d'acheter une maison pas trop éloignée de Saint-Ouen.

—Je connais une à vendre, jolie et confortable, située à Neuilly, au milieu de grands arbres et au bord de la Seine, aux terrains qui faisaient autrefois partie du vaste parc appartenant à la famille d'Orléans.

—Cela pourrait nous convenir à merveille si le prix n'était pas trop élevé. Quel est-il?

—Je ne le sais pas au juste, mais le propriétaire, ami de mes amis, avant le désir, et aussi le besoin de vendre, ses prétentions seraient très modérées. Peu sûr. Ce serait une véritable aubaine.

—Nous verrons cette propriété, dit Robert.

—Je vous y conduirai.

Henri et Mathilde étaient venus rejoindre les visiteurs au salon où Daniel leur fit part des résolutions prises qu'ils applaudirent chaleureusement.

—Vella, fit Mathilde, une bonne nouvelle, qui ranimera le courage abattu de la pauvre Aline.

La visite d'affaires était terminée. Robert, la femme et son beau-fils prirent congé de la famille Savanne après avoir dit:

—A ce soir!

Daniel déjeuna rapidement et, avant de partir pour le palais, il adressa deux dépêches, l'une à Prieur, l'autre caissier de Richard Verdière, l'autre à Claude Grivot, pour les prier de vouloir bien se trouver dans la matinée au boulevard Haussmann où il se rendrait à sa disposition et à celle de Robert.

LXVI

Ces dépêches expédiées, Daniel Savanne se rendit à son cabinet et fit travailler avec activité.

Il voulait conférer avec lui très sérieusement.

Il fallait non seulement commencer les cours du triple crime de Saint-Ouen et scrupuleux avec un redoublement d'activité, et que les plus fines flèches de la préfecture fissent des efforts inouïs pour arriver à découvrir les coupables et atteindre les recherches de Vérenigen.

Déjà certains journaux commençaient à blâmer la police et la justice, émettant des doutes, laissant entendre que l'on marchait dans une mauvaise voie, et que l'on ne découvrirait jamais les criminels.

Ces articles avaient produit une fâcheuse impression sur l'esprit du public, et Daniel Savanne voulait à tout prix ramener la confiance.

Il était bien résolu à ne point se laisser arrêter par les préjugés, par les scrupules, par les susceptibilités, par les obstacles, par les difficultés, par les dangers, par les menaces, par les haines, par les vengeances, par les colères, par les rancunes, par les ressentiments, par les inimitiés, par les rancœurs, par les haines, par les vengeances, par les colères, par les rancunes, par les ressentiments, par les inimitiés, par les rancœurs.

Il était bien résolu à ne point se laisser arrêter par les préjugés, par les scrupules, par les susceptibilités, par les obstacles, par les difficultés, par les dangers, par les menaces

QUELLE BELLE FETE!

Le 14e anniversaire de la Cour Samuel de Champlain célébré

Une foule distinguée remplissait la magnifique salle des Forestiers

La fête des membres de la Cour Samuel de Champlain, des Forestiers d'Amérique, annoncée depuis quelque temps a eu lieu hier soir au milieu d'un immense concours d'invités. Cette fête avait revêtu un cachet de splendeur que l'on ne voit pas souvent dans les démonstrations organisées par nos sociétés de bienfaisances.

C'était le 14e anniversaire de la fondation de cette cour et les membres qui lui sont très dévoués ont voulu faire beau et grand. Dans ce but ils n'avaient rien épargné, ni travail, ni peine. Plusieurs même ne sont gênés pour dépenser et comme la fin couronne l'oeuvre on peut dire que la fête d'hier soir a été splendide.

La vaste salle des Forestiers pouvait à peine contenir les centaines et les centaines d'invités qui s'y pressaient.

Les dames, en grand nombre, rehaussaient cette soirée. Leurs beaux et riches costumes rendaient le plus joli coup d'oeil grâce aux flots de lumières qui inondaient l'appartement. L'impression était vraiment féerique.

Jamais plus beau succès n'est venu couronner une entreprise, ce qui prouve, une fois de plus que nos compatriotes connaissent et apprécient les mérites d'une société comme celle des Forestiers qui fait tant de bien dans nos rangs, une société qui pour une modique somme mensuelle prend soin du père malade et empêche la misère de s'assoir au foyer où le père vient de frapper. La Cour Samuel de Champlain a fait énormément du bien parmi nous depuis sa fondation, elle est maintenant assise sur des bases très solides.

Les membres de la cour et leurs amis ont passé de très gais instants, hier soir, dans sa salle des Forestiers. Cette salle a été rarement témoin d'un spectacle aussi animé. Tout y était parfait.

Nous devons faire un compliment spécial à l'orchestre Hibbard qui s'est réellement surpassé hier. Les mazurkas qu'il a composé nous ont démontré un concert magnifique qui a lui seul valait beaucoup plus que le prix d'entrée. Les morceaux joués furent très nombreux et fortement goûtés.

Voici quels sont les noms des officiers qui ont si admirablement aidé à cette fête pour la célébrer le 14e anniversaire de la société qui leur est si chère à tant de titres:

Orateur, feu, M. Joseph Bourdeau; assistant orateur, M. Ernest Lippe; directeur des amusements, M. N. H. Roy; assistant directeur des amusements, M. Laurier Trevithay; aides, Mm. Joseph Prévost, Francis Bonnette, Jean Bombardier, William D. Sibourin et Ferdinand Blier.

Comité reçoit et de réception — Président, M. Joseph Bourdeau; chef marqueur, Mme Henri Chapot. Prof. Hibbard; Mme Théophile Grégoire, Mme Rochefeille, A. Bertrand, O. Grenier, P. Lacoursière, A. Claude, Joseph Bourdeau, Henri Chapot, Maxime Lépine et Arthur.

Les dames du comité de réception étaient: Mmes Alex. Campbell, Dan Sullivan, A. Forcier, N. Forcier, Alex. Lacoursière, Pierre Lacoursière, Victorin Dion, Bernard, Chs H. Bédard, S. H. Roy, Joseph Prévost, Eug. Rochefeille, A. Mathieu, J. A. Hibbard, les Mlles A. Bertrand, Mme Lacoursière, Mlle Bérubé et Mlle Lamy.

Outre le comité de réception, le comité du tirage des objets était composé de MM. N. H. Roy, Joseph Bourdeau, Henri Chapot, Maxime Lépine et Arthur.

Les objets seront chez le secrétaire financier de la cour, M. Arthur Lavoie, 183 rue Hall, où tous les gagnants peuvent réclamer leurs objets.

Les musiciens suivants avaient la charge du vestiaire: Etienne Dubois, Joseph Mc Ginley et N. Forcier. Ils se sont acquittés de leur tâche à la satisfaction de tous.

M. Joseph Prévost, qui a remporté les honneurs dans le concours de la Cour Samuel de Champlain, désire, par la voie de l'Etoile, remercier tous ceux qui lui ont aidé et qui ont si généreusement souscrit en faveur de son élection.

Notre côté nous se félicitons de tout coeur sur le grand succès qu'il a remporté grâce à son dévouement et à son énergie.

Tout le fête d'hier restera comme un des plus brillants dans les annales de la Cour Samuel de Champlain. Elle restera hautement sa faveur dont elle jouit.

NOUS AVONS ETE PREVOYANT

Des livres neufs, aux plus récentes éditions, des nouvelles marquises pour la saison du printemps, se trouvent en vente sur notre comptoir au rez-de-chaussée. Ces livres sont à moitié prix de leur valeur régulière. Ils sont tous bien reliés et bien imprimés. Ils sont à la portée de toutes les bourses.

A. O. POLLARD & CO.

M. OMER ALLARD

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

PAUVRE PETITE

ELLE QUITTE LE TOIT PATERNEL SANS EN RIEN DIRE A PERSONNE

Elle versait de Winchester quand elle a été recueillie épuisée par la police

Le constable J. N. Welch a conduit à la station, hier soir, une petite fille de 10 ans qu'il avait trouvée errante dans une rue. Lorsqu'il aperçut l'enfant, elle paraissait complètement épuisée. Il lui demanda où elle dirigeait ses pas. La petite fille lui répondit: nulle part.

"Mais d'où viens-tu?" demande les boutons jaunes.

"Oh! monsieur, je viens de Winchester. A la fin de l'école j'ai monté dans un tramway et me voilà", lui dit-elle.

Deux minutes après l'enfant comparaissait devant le capitaine Kew. Les larmes dans la voix elle a déclaré se nommer Annie Hevey et être la fille d'Edward Hevey, du No 39 de la rue Oak, Winchester. Elle désirait venir voir une de ses tantes nommée Sullivan, rue Lewis.

Elle ne s'était pas enfui de la maison, mais elle avait entrepris le voyage sans le dire à personne.

Le capitaine Kew lui fit une sévère mercuriale. Les parents ont été avertis.

L'EXCELLENCE DU SERVICE

à la Fontaine au Soda de la Pharmacie Rochette & Delisle est le sujet de nombreuses remarques flatteuses parmi la population canadienne de notre ville. Les particularités suivantes ont contribué pour beaucoup à la réputation acquise: propreté scrupuleuse, qualité supérieure des jus et sirops de fruits employés, breuvages toujours bien glacés et bien mélangés; enfin la crème à la glace y est riche, veloutée et servie en quantité généreuse. Il n'est donc pas étonnant que les Canadiens aillent en si grand nombre déguster les délicieux breuvages qu'on sert à la fontaine de la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

INTERESSANTE STATISTIQUES

LES NAISSANCES L'EMPORTENT DE BEAUCOUP SUR LA MORTALITE

Durant l'année dernière, il y eut 1026 mariages à Lowell

Le rapport annuel du greffier Dadman démontre que durant l'année dernière, il y a eu un surplus de 600 naissances sur les décès.

Voici quel est le nombre des naissances par quartier:

Quartier 1, 157; quartier 2, 271; quartier 3, 229; quartier 4, 250; quartier 5, 274; quartier 6, 298; quartier 7, 559; quartier 8, 239; quartier 9, 220. Sexe féminin, 1217; sexe masculin, 1287.

Les chiffres ci-dessus accusent une augmentation de 18 par cent sur l'année précédente.

Il y a eu 1026 mariages et 1929 mortalités. De ce nombre il se trouve 42 étrangers. Le pourcentage des morts est de 47 p. c. de moins que l'année dernière.

CHEZ NOS CONSEILLERS

COURTE REUNION DE NOS EDILES A L'HOTEL DE VILLE, HIER SOIR

Comité nommé pour dépenser $3000 le 4 du pallet prochain

Un conseil de ville s'est assemblé hier soir et nos édiles n'ont pas traité de questions bien importantes. On a décidé d'accorder la permission à A. S. Locke & cie Canale Cotonnay de creuser un tuyau pour y installer des tuyaux qui lui serviront en cas d'incendie et on a traité à ces conditions pour une approbation de la cité. Durée de quatre juillet.

Il a été aussi question de refaire le pavage devant la maison Brazer.

On a reçu plusieurs requêtes pour réparations de trottoirs de rues, etc., mais ces comptes au comité de la voirie.

Le maire avait été autorisé par le conseil municipal à placer un dernier sou de la somme de $3000 votée par le conseil municipal à cet effet. Le comité a été nommé pour voir aux réparations de la cité. Il est composé de quatre édiles.

Il a été de plus question de refaire Branch Street à la même manière.

Un autre point important a été discuté, celui de la construction d'un égout dans Fletcher street. Cette question a été référée au comité de la voirie.

La pétition de Henry Fitz demandant des améliorations sociales pour le district des Highlands sera soumise au comité sur l'éducation.

William J. Sullivan donne avis que son carrosse d'enfant a été endommagé, soumis au comité sur les réclamations.

Lundre conjoint nommant quatre membres du conseil pour former un comité spécial qui doit surveiller le maire et la commission de l'aqueduc à propos des puits. Cook a été lu et adopté en concurrence. Les conseillers Blake, McLaughlin et Mahoney ont été nommés. Les conseillers Worcester, May et McAloon feront partie du comité chargé de voir à la construction de l'hôpital civique pour les pestiférés.

La motion du conseiller Fleming demandant une appropriation de $3000 pour la célébration du 4 de juillet est lue et que le comité chargé d'administrer les fonds se compose de 4 conseillers et de trois échevins.

M. Welch propose en amendement que le comité se compose de 15 membres des deux chambres. L'amendement est perdu.

Le comité spécial de la part du conseil se composera de MM. Fleming, Connors, McIntire et Bodwell.

Avant d'ajourner le conseil, les membres après discussion votent d'accorder la permission de poser un tuyau de 24 pouces, les que le désirent les filatures.

On a reçu et accepté une invitation de la part du Highland Council, R. A., qui donne un concert suivi d'une bal dans la salle Huntington, le 18 du mois courant.

Orangeine "Simplement Merveilleuse"

"Je n'en manque jamais, je ne me lasse pas d'en parler à mes amis." Mme J. A. Gilbert, Lake A. Sask.

COMMISSION DE POLICE

Liste des permis accordés à la réunion d'hier soir

La commission de police s'est réunie hier soir et a accordé les licences suivantes:

Chiffonniers: Abraham Trabskie, 65 Railroad; Frank Tobay, 19 Sydney, Frank Maynaj, 88 Fenwick; Samuel Seidman 93 Railroad; John Campbell, 424 Gorham; James Daley, 454 Gorham; Maurice J. Shapiro, 2 McIntire; Sam Stewart, 169 Middlesex; Patrick Culleau, 189 Middlesex; William Evans, 11 Westview.

Commerçants de chiffons: Francis Gallagher, Lakeview avenue; Abraham Tabriskie, 65 Railroad.

Habit de seconde main: Maurice Schwartz, Palmer et Market; David Bernstein, 186 Middlesex; Jacob Nanoni, 316 Middlesex.

Chaussures de seconde main: Max Wels, 228 Middlesex.

Barbiers de logement: Elva Nicholson, 104 Central; Martha L. Balch, 434 Westford.

Voiture à poisson: John D. Whitney, 159 Coburn.

Fool et billard: A. G. Leblanc, 12 Aiken avenue.

Voiture de déménagement: M. J. English, Mgr. Bedford, Mass.; Bedford and Lowell Express Co., Sam. Howard, 14 Howard; Abraham Tabriskie, 65 Railroad.

Charretiers et colporteurs: Arthur P. Latham, Cadet; Mass.; Henry Cuture, 143 Aiken; William Renaud, 649 Middlesex.

Common vitriaillers: Harry Desmarais, 468 Market; R. A. Fitzgerald, 267 Hildreth; Rose Caston, 42 Tyler; Clina Landry, 85 Tucker; Margaret Clinton, 36 Marion; Edward Therrien, 5 Gorham, Dinch carts; Patrick H. Loughlin, Appleton et Gorham; Mc-Allister and Jones, 242 Appleton; Alphonse Ducharme, 41 Lakeview; Susan E. Merrett, 5 et 6 Gerger; Geo. M. Brown, 1216 Gorham; Louise McCabe, 98 John; Nellie Smith, 123 Princeton; Audette, 781 Lakeview avenue; Frank E. Pathen, 10 Merrimack et 12 Prescott; Mary E. Puffer, 2 Liberty; Annie Reilly, 789 Princeton; Mélinie Lallamme, 72 Cabet; Marie T. Tremblay, 187 Perkins; Pierre Monteau, 250 Aiken; Joseph Laferrière, 404 Moody; Marie E. Bolduc, 31 Webster; Catherine E. Bodkin, 31 South. Vernardin Bros., 381 Central; Henry A. Robicon, 240 Middlesex; Emma M. Robicon, 33-34 Webster; Annie Bent, 378 Central; Patrick Dennis, William McKinley, 31 Lawrence; James E. Ellwood, 337 Thorndike; Elizabeth Beauregard, 753-757 Appleton; George Canfield, 6 Secord; Pauline Varcoutt, 256 Suffolk; Thomas Parker, 29 Prescott; Truman Parker, 29 Middlesex; Annie Chapman, 242 Moody; M. Daily, 30 Cornell; Albert F. Gilmond, 256 Merrimack; Rose Bucelli, 31 Daly; Michael W. Mosely, cheval tenth cattel Jackson et Central; Bridge et Second; Albert Fox, 134 Middlesex.

GRAND CIRQUE

On aura sa visite le 25 du mois courant

Nous avons le 25 du mois courant la visite du cirque Forepaugh-Sells, la plus grande entreprise du genre qui existe. Ah Dodson square Gardner, entre New York, cette merveilleuse agglomération a créé toute une sensation. Il y voit une collection très rare de bêtes sauvages et d'artistes qui ont une célébrité universelle. Les animaux instruits font l'admiration de tous.

Les gérants de ce cirque sont à la tête de cette puissante organisation depuis 23 ans. Ils n'ont rien négligé pour que leur personnel fut choisi parmi les plus grandes célébrités. Toujours ils s'efforcent d'ajouter ce qu'il y a de plus nouveau à leurs attractions déjà si complètes. C'est le secret de leur popularité. Pour la première fois nous verrons les merveilles parisiennes, d'un genre tout nouveau. Les exercices équestres, équipés de la plus splendide manière sont aussi une des attractions à laquelle les gérants se sont le plus appliqués. On admire dans cette troupe si complète et si hétérogène, les magnifiques danseurs hongrois. Ce sont aussi des acrobates émérites. Qui n'admirait aussi à voir le célèbre Diavolo, dans son grand acte "hoping the loop" sur un bicycle. Il est accompagné cette année de deux forts hiéroglifes et il y aura de l'émotion dans l'air le 25 de ma.

La liste des autres attractions serait trop longue pour être publiée ou mentier. Qu'on se contente de croire que ce sera la plus grande exposition de célébrités qui se puissent voir.

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons à rembourser larges pare pour une bouteille de Nerviline (Warranted Nerve of Tar, s'il laisse à désirer en notre tout. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de 25c sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co. — Rochette & Delisle
Carter & Sherburne — F. P. Rivet
F. C. Goodale — Falls & Burbank
A. E. Moore — F. H. Cutter & Co
Brunelle Pharmacy — A. F. Story & Co
A. Th. Lemaire — E. F. Hodgkins
C. B. Carter — Dana & Co.
Ellingwood & Co. — D. C. Perrault

LA QUATRE CENTIEME PARTIE D'UNE SECONDE

Vous savez qu'une seconde est bien courte. Pouvez-vous vous imaginer le temps que dure la 400ème partie d'une seconde? Dans tous les cas elle est assez longue pour permettre à un coureur de saisir la reproduction quelconque qui soient composées dans le New York World de dimanche. Il y aura aussi les meilleures photographies de nuit prises à l'exposition de St Louis. Il y aura une page de nouvelles de Paris que vous pouvez lire avec intérêt. Il y aura une douzaine d'autres traits tout aussi intéressants.

SARGE D'HONNEUR

Grande réunion de tous les membres vendredi soir à 7h. 30

Vendredi soir, le 6 du mois courant, à 7h. 30, les membres de la Garde d'Honneur de l'Association Catholique sont priés de se réunir dans leur salle. L'assemblée sera très importante et il serait à désirer que tous les membres soient présents. Les personnes qui désireraient joindre la garde sont priées de venir donner leur nom, le même soir.

Par ordre,
LA COMMISSION MILITAIRE.

Vente de Tondeuses a Gazon

Nous offrons le "Villa" dans toutes les grandeurs

$2.98

Nous considérons que c'est la meilleure tondeuse qui ait été offerte à ce prix

Nous offrons le "Hub" dans toutes les grandeurs

$2.49

C'est une bonne Tondeuse pour l'argent

Boyaux pour Jardin, Brouettes, Rateaux à Gazon, Graines et tout article pour le Jardin.

Smith & Lawrence,
47 à 49 rue Market.

AUX AMATEURS DE BON VIN

N'oubliez pas d'aller gouter ceux de chez

L. P. Turcotte & Co.
141-147 rue Worthen.

Hôtel Richardson

Tenu sur le Plan Européen
EN FACE DE LA GARE DE LA
RUE MIDDLESEX
Chambres Spacieuses et Excellente Table!

Vous y trouverez les meilleures boissons, les bières et lagers des meilleures marques.

E. Z CUSHING, Prop.
Rue Middlesex, Lowell.

EXCELLENTE Boisson, Bières et Lagers des meilleures qualités.

Vous ne trouverez que ce qu'il y a de de mieux à mon établissement,

No. 15 rue Salem.
(Ancienne place de J. W. Paradis.)

P. A. Poissant.

Voulez-vous des Timbres

Suivez attentivement notre annonce qui change toutes les semaines avec des Timbres en quantité cette semaine.

Bouilloires en Nickel, $1.50 avec $15 de Timbres.

Théières en Nickel, garanties, $1.25 avec $12 de Timbres.

5 pour 1 avec nos Prélarts cette semaine.

A. C. BLANCHETTE & Co.
79 rue Chevrer ou 213 Aiken.

NOTES PERSONNELLES

M. Isaac Desjarlais, de Sherbrooke, province de Québec, est en visite chez pour quelques jours. Il est l'hôte de M. Charles Mallette.

M. Napoléon Gingras, barbier coiffeur bien connu de cette ville, est parti hier en vacances au Canada. Il s'en pourvera deux ou trois mois au pays natal.

M. Fred Ethier, entrepreneur de pompes funèbres de Holyoke, est de passage à Lowell. Il est venu probablement à Ethier s'établira parmi nous avant longtemps.

PERDU

Une pipe en écume de mer dans le passage au côté de l'édifice Bonnell portant le numéro 341 rue Merrimack. Prière de la rapporter au bureau de l'Etoile où on lui en fera récompense.

VOUS ASSUREZ VOTRE ARGENT

En le mettant à la banque. Et ce que ses habits, ses meubles ne représentent pas beaucoup d'argent et on méritent pas une assurance contre le feu? Pensez-y bien. Il vous prendrait de temps pour remplacer ces meubles et vos habits. Informations données avec plaisir par Frank M. Bixby, 69 Moore Washington. Voyez au bureau, Ferries ou téléphonez.

Samedi
EST...
Jour de Quartier
...A LA...
CENTRAL SAVINGS BANK.
578 rue Central

L'Etoile

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., JEUDI 5 MAI 1904. NO. 36.

Vous êtes tous cordialement invités à venir me voir
Mme Lena Lalumiere
Chambre 14 en haut, Old City Hall.
SPECIALITE DE CHAPEAUX DE DEUIL

Temperature
BEAU CE SOIR ET DEMAIN. VENTS FRAIS DU SUD-OUEST.

COMBAT SUR MER

La flotte de Vladivostok aux prises avec le contre-amiral Uriu

Le général Kouropatkine se rend à la ligne de combat

Londres, 5—Une dépêche au Central News, datée de Séoul, mardi, se lit comme suit:

On a entendu de fortes canonnades au large de Genzan (sur la côte est de la Corée) hier matin et ce matin. On suppose que la flotte du contre-amiral Wlu a réussi à entraîner l'escadre russe de Vladivostok dans un combat.

La nouvelle que les Japonais ont réussi à attirer la flotte de Vladivostok, composée de quatre cuirassés, dans un combat au large de Genzan a circulé hier à Paris.

Saint-Pétersbourg, 5 — Le général Kouropatkine a quitté Liao Yang pour se rendre à la ligne de combat et se rendre personnellement compte de la situation.

Tous les blessés russes ont été emmenés près de Liao Yang.

St Petersbourg, 5 — La tristesse qui régnait ici hier fut presque complètement dissimulée hier matin lorsque la nouvelle de la bataille glorieuse fut reçue, fait par les quelques régiments du général Zassulitch contre la meilleure armée de Mikado sur la Yalou et de la défaite de l'amiral Togo en essayant de bloquer l'entrer de Port Arthur.

Il est certain maintenant que les Russes n'étaient pas loin que vingt lorsqu'ils se battirent contre l'armée entière du Japon, dont la force totale était de 30,000 à 40,000. Les pertes des deux côtés qui sont estimées être de 1000 à 1200 pour la force russe et deux fois plus grandes pour les Japonais, rendent la bataille une des plus dans l'histoire.

La dépêche du général Kouropatkine montre que les Russes se sont battus avec beaucoup d'acharnement contre la grande supériorité de l'ennemi.

Le rapport du général a aussi contribué à ramener Zassulitch dans la faveur du public.

Londres, 5 — L'opinion générale s'affirme ici que les Japonais ont isolé l'entrée de Port Arthur. Il n'y a pas de rapport officiel de reçu sauf celui fait par le correspondant de Tokio, qui a été transmis par télégraphe. Les censeurs filtrent les messages attentivement, sortaient un mot ou une phrase qui pourrait servir de bon à l'ennemi et puis il le donnaient aux correspondants.

Séoul, 5—Une dépêche de Wonsan, en date du 2 mai, dit: "On a entendu de fortes canonnades au large de cette place aujourd'hui et l'on en a conclu qu'il y avait eu un autre combat naval."

Le steamer Haginowia, de la marine marchande japonaise, parti de Wonsan en destination de Fusan, est beaucoup en retard et l'on craint qu'il ait eu le même sort que le Kinshiu Maru.

On rapporte une autre descente des Russes le long de la côte, 500 hommes de cavalerie étant passés en route pour le sud. Ils venaient de Nong Fouk. Dans ce district, les Coréens leur font bon accueil et réparent même les chemins pour faciliter leur marche.

SYMPATHIES ALLEMANDES

Leipsig, Saxe, 5 — Le "Tageblatt" publie une lettre de Riga, Russie d'Europe), où il est dit que lorsque la nouvelle des succès russes à Gen San fut publiée, vendredi dernier le maître du port qui est fonctionnaire du gouvernement, pria les capitaines de vaisseaux dans le port de déployer leurs pavillons respectifs en honneur de la victoire. Les Anglais, les Norvégiens et les Suédois refusèrent, mais les Allemands s'empressèrent de hisser leurs drapeaux.

Le peuple de Riga voit dans le fait une confirmation des paroles de l'empereur. "La douleur de la Russie afflige l'Allemagne."

Les journaux allemands en général protestent faiblement contre l'acte des capitaines allemands qu'ils qualifient de rupture de neutralité.

MORT ETOUFFE

Joliette, P. Q., 5—Vers 6h.30 p.m. hier, Isidore Goulet, barbier, de cette ville, a été trouvé mort dans sa boutique, où il vivait seul. Le défunt a été vu vivant pour la dernière fois avant-hier avant-midi, par M. Azarie Boucher. On a trouvé le malheureux ayant la gorge appuyée sur un bar-

ber chaise. Sa figure était noire et congestionnée, tout indiquant qu'il était mort, étouffé. On a trouvé près de lui un sac contenant cinq douzaines de bière vides.

Le défunt était marié, mais sa femme n'est pas à Joliette. Sa mère, Mme veuve Benjamin Goulet, demeure près de sa boutique. Il laisse aussi plusieurs frères et plusieurs soeurs.

Le coroner du district, le Dr Bernard, n'a pas jugé à propos d'assembler un jury vu à remis le corps à sa famille.

LAWRENCE EN DEUIL

Un de ses anciens maires décédé hier

Lawrence, 5 — L'ex-maire Henry P. Doe est mort à sa résidence, 357 rue Haverhill, hier soir, après une maladie de plusieurs années. Il naquit à Methuen en 1842. Il reçut son instruction dans les écoles du district. Il servit un an comme commis au bureau de poste, après quoi il se rendit à Boston. Il est revenu à Lawrence en 1868 et prit le commerce de bijouteries.

C'était un démocrate qui servit plusieurs années comme conseiller et échevin. Il fut élu maire en 1892 Il laisse une veuve et une fille, Mme Stephen Allen de Boston.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

SERIEUX ACCIDENT

Manchester, N. H., 5 — M. Bernard Murray, un commis à l'emploi du 20th Century Market, a été victime d'un accident qui l'empêchera de travailler pendant plusieurs jours. M. Murray fait la distribution des marchandises aux clients de l'établissement. Hier matin, à huit heures et demie, il conduisait son cheval sur la rue Valley lorsque tout à coup, le cheval s'est arrêté brusquement et le conrtin a été projeté en avant. Il est tombé entre les deux timons et le cheval et des passants ont dû le retirer de sa mauvaise position.

M. Murray s'est blessé gravement à la jambe droite.

POUR ROOSEVELT

Sioux Falls, D. S. — Les républicains du South Dakota dans une convention d'hier ont hier adopté Roosevelt pour président, élisant des délégués qui reçoivent instruction de voter pour Roosevelt à la convention nationale.

SUICIDE EN PUBLIC

New York, 5 — Etant la présence d'un grande foule de personnes qui se pressaient à l'entrée du Madison Square Garden pour assister au concours athlétique, hier, John F. Wendell, un ouvrier, a lui de l'acide carbolique et est mort en quelques minutes. Plusieurs femmes s'évanouirent sans connaissance.

LE R. P. BEAUDRY

Le supérieur du collège de Joliette succombe à la pneumonie

Les funérailles auront lieu demain matin à Joliette

Joliette, 5 — Le Révérend Père Cyrille Beaudry, de la congrégation des Clercs Saint-Viateur, supérieur du collège Joliette, a succombé, ayant hier soir, un peu avant sept heures, à l'implayable pneumonie dont il souffrait depuis environ huit jours.

La mort de ce vénérable religieux a été celle du juste. Il s'est éteint doucement, pourvu de tous les derniers secours de la religion.

Voici quelques notes biographiques sur le regretté défunt:

Le R. P. Beaudry avait fait ses études classiques au collège de Joliette. Après avoir été fait prêtre le 30 janvier 1857, il fut envoyé en mission en Orégon et en Colombie Anglaise. A son retour, il fut admis dans la congrégation des RR. PP. Saint-Viateur et fut nommé directeur du collège de Joliette.

En 1867, il était nommé curé de la paroisse de Saint-Louis du Mile-End, dont il fut le premier curé, et où il a déployé un grand zèle apostolique.

Deux ans plus tard, le R. P. Beaudry était nommé supérieur du collège Joliette, position qu'il a occupée jusqu'au jour de la plus grande sollicitude. Il était extrêmement dévoué à l'éducation de la jeunesse. C'est lui qui a fait construire la chapelle du collège Joliette, qui est assurément un monument du genre.

Outre ses grandes qualités de coeur, d'esprit et de zèle apostolique, il avait une dévotion toute spéciale au Sacré-Coeur de Jésus. Coïncidence remarquable, ses funérailles auront lieu un premier vendredi du mois, jour consacré à la dévotion du Coeur de Jésus.

De 1880 à 1883, le R. P. Beaudry fut Provincial de sa congrégation.

Les funérailles auront lieu à Joliette demain matin, après l'arrivée du convoi de Joliette qui quitte la gare Viger, à Montréal à 8 heures 15 du matin.

Un convoi spécial partira de Joliette à quatre heures de l'après-midi pour Montréal, afin d'accommoder ceux qui désireront assister aux funérailles.

Inutile d'ajouter que toute la population de Joliette déplore amèrement la perte qu'elle vient de subir dans la personne du Révérend Père Beaudry. Le collège Joliette est dans un deuil profond, car il voit partir en son supérieur l'un de ses directeurs les plus dévoués et les plus éclairés.

RECONNAISSANCE

Les negres font la louange du president Roosevelt

Sa place est marquée dans leur coeur à côté de celle de Lincoln

Chicago, 5—Le président Roosevelt a été félicité par 50 hommes de couleur, présidés par le Rév. Henderson, président du District de Columbia, d'Atlanta, Georgie, lors dans un discours qu'il a fait à la conférence de la African Methodist Church à Quinn Chapel. L'orateur a dit:

Nous admirons le président pour la position qu'il a prise à notre égard. Il a montré qu'il était un homme de courage moral, de vrai patriotisme et de large et saine vue d'état. Il a fait preuve de sympathie envers le nègre, à cause de cela nous l'aimons et nous le considérons comme un de nos meilleurs amis. Nous nous souviendrons de lui comme d'un autre Abraham Lincoln."

Parlant du problème noir, le président a dit:

C'est par l'éducation et l'élévation graduelle que l'on mettra le nègre au niveau du blanc."

Ayer's SARSAPARILLA

Plus de 60 ans! Pousse y! Honnête, mérite, pouvoir curatif, voilà les raisons. Demandez à votre médecin.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Lowell, Jeudi, 5 Mai 1904

A. G. Pollard & Co.

Dark Blue Trading Stamps — 2 pour 1 Aujourd'hui

Vente Speciale de Casquettes

Pour Hommes, Garçons et Enfants.

Nous avons mis en vente ce matin 3500 Casquettes, comprenant tous les échantillons de trois grandes manufactures. Ces casquettes sont toutes faites des étoffes nouvelles de la saison et dans toutes les formes nouvelles.

Toutes à un Seul Prix

29c chacune

Pour des Casquettes valant de 25c à $1.25.

Nouveaux "Shirt Waist" Corsages

Nous avons un assortiment complet de Corsages pour l'été à très bas prix. Corsages faits en Sateen noir, Linon blanc, Linon de nuit, Dimity et Guingan, tous bien faits avec remplis; quelques-uns sont bien garnis avec insertion et dentelle fine, bonne valeur à —

49c

Corsages toujours vendus de 59c à 75c.

SOUS-SOL A. G. Pollard & Co. Rues Merrimack, Palmer et Middle.

PRINTEMPS NOUVEAU

Comme le matin rit sur les roses en pleurs!
Oh! les charmants petits amourenx qu'ont les fleurs!
Ce n'est dans les jasmins, ce n'est dans les pervenches;
Qu'un échèvelement de folles ailes blanches
Qui vont, viennent, s'en vont, reviennent, se fermant,
Se rouvrant, dans un vaste et doux frémissement.
O printemps! Quand on songe à toutes les missives
Qui, des amants réveurs, vont aux belles pensives,
A ces coeurs confiés au papier, à ce tas
De lettres que le feutre écrit au taffetas,
Aux messages d'amour, d'ivresse et de délire,
Qu'on reçoit en avril et qu'on mai on déchire,
On croit voir s'envoler, au gré du vent joyeux,
Dans les prés, dans les bois, sur les eaux, dans les cieux
Et rôder en tous lieux, cherchant partout une âme,
Et courir à la fleur en sortant de la femme,
Les petits morceaux blancs, chassés en tourbillons,
De tous les billets doux, devenus papillons.

VICTOR HUGO.

TAINE D'APRES SES LETTRES

La "Correspondance" de Taine — dont le second volume vient de nous être donné—impose à l'esprit des lecteurs un sentiment de respect pour ces homme de travail acharné, ce penseur sincère même dans ses erreurs, et écrivain désintéressé même dans ses succès, et résigné par devoir aux misères de la vie.

Ces lettres laissent aussi après elles un parfum de mélancolie, et l'on ne peut s'empêcher de croire qu'en se repliant sur lui-même, le philosophe trouva dans la naturaliste, si le bonheur de l'âme ni l'entière sérénité de l'esprit.

Souvent intimes, adressées à des amis de collège et d'école, ces missives, parfois lorsqu'elles sont envoyées à sa mère, n'abordent que des idées; vous n'y rencontrez point de faits historiques, d'allusions aux événements de l'époque, encore moins de détails personnels. On sait la marche d'une intelligence, d'une pensée; nulle trace de l'existence d'un Français citoyen du XIXe siècle.

Peut-être sommes-nous souvent en présence de coupures discrètes; ces retranchements avaient été exigés par Taine lui-même, car l'honneur de la publicité, de l'étalage des choses du foyer était l'un des traits dominants de son caractère.

Ne son vivant il avait toujours refusé de donner son portrait dans les journaux illustrés; afin testament interdisait toute reproduction de correspondances "qui ne traitaient pas de matières purement générales ou spéculatives." Cette réserve elle-même est un élément moral pour peindre un homme arrivé de la notoriété à la gloire, en un temps de réclame à outrance et de bâtierie raffinée. La variété des "scènes" n'en est pas moindre; on ne trouve guère de quasi-tion traitée à longue haleine que des discussions sur les classiques et les romantiques avec M. Hatzfeld et des explications de psychologie avec Edmond de Sirkau. Le reste est au coin de la plume.

En 1852, après une sortie assez bruyante du professeur des trèves, il sait pour Taine de travailler pour Vitet. Il donne des leçons, puis finit en demeure d'opter entre la répétition dans les pensionnats et sa situation universitaire... non rétribuée, jusqu'à ce qu'il obtienne au concours, il s'adonne au labeur de la critique, sans illusion d'ailleurs sur la littérature, "qui ne peut être qu'un luxe et qui oblige à chercher ailleurs un aliment."

Il se trouve rapidement en en de nouvelle et d'histoire. Il [illegible] dans la "Revue des Deux Mondes", chapitre par chapitre, les pages de cette longue étude qui, terminée, ne fournira pas moins de cinq volumes. Le plus étendu et le plus important des ouvrages littéraires de Taine, est encore un ouvrage philosophique. L'écrivain atteint ici le sommet de sa carrière "aggressive"; déjà l'on sent l'assagissement d'une pensée dont la loyauté a été aux extrêmes, en dépit de ses tendres, et sans comprendre combien elle portait de froissement et d'effroi dans les convictions d'autrui. Le prix sollicité, l'Académie le lui refuse encore; cet échec ne pouvait s'adresser à la forme: il montre à quel degré les théories pantithèses paraissaient dangereuses à tors ceux qui sentaient monter la marée de l'athéisme croissante stupide et conséquent.

Un des torts de M. Taine est de n'avoir pas devine que les spéculations d'une vaste intelligence comme la sienne s'infiltrent en des esprits plus médiocres, qui en tirent des conclusions d'une logique brutale, plus tard châtiment du maître qui les propages.

La sagesse des catholiques de ce temps-là fut d'avoir formule à temps leurs protestations et leurs critiques; la faute ne retombe ni sur leur prévoyance ni sur leur doctrine et les manvais fruits ont poussé à l'arbre de vie talent fâchesement greffé.

Taine disait à ses amis: "Il faut produire, c'est le seul moyen d'appoindre". Il avait donc beaucoup agi; pris et retenu; il accepta d'enseigner. D'abord examinateur pour l'Ecole de Saint-Cyr, il fut nommé en 1865 professeur à l'Ecole des beaux-arts.

La netteté de sa parole, la vigueur de sa science, et l'on peut ajouter sans jugement téméraire, l'audace de ses idées libres-penseuses lui valurent un accueil enthousiaste de cette jeunesse qui aime toujours donner des applaudissements quand elle croit ainsi faire pièce à l'autorité et au gouvernement.

Les "cours" des beaux arts, modifiés de 1865 à 1869 valaient plus et moins que les suffrages de ces écervelés; dont les manifestations bruyantes remplirent les dernières années du second Empire. Ils renferment des pages excellentes à copier des maîtres d'Italie, et sur la sculpture grecque des morceaux vraiment nouveaux. A la recherche du beau, l'esprit de Taine satisfaisant par les [illegible] ne pouvait longtemps rester [illegible] que l'on [illegible] Il [illegible] [illegible] [illegible]

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CLIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
122 rue Merrimack, Lowell, Mass

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 5 mai 1904.

Hearst remporte un Etat ici et là, hier c'était l'Iowa.

Le canal de Panama est hôtre, le drapeau américain flotte maintenant sur les bâtiments de la compagnie.

Les Japonais auraient donc commencé à "embouteiller" dans la même semaine que les marchands de vins de Lowell?

Ce pauvre Tom Dixon n'aura pas sa pension donc? Nous trouvions ahurissant aussi que l'Etat se tienne responsable des actes de criminels enfermés dans ses geôles.

"Les prédicants qui s'opposent aux parties de baseball le dimanche devraient se rappeler qu'ils ont, eux, l'avantage d'y assister les jours de semaines". (New York World).

La population de Lawrence a toutes nos sympathies dans les pertes qu'elle vient de faire. Deux citoyens éminents de la ville voient deux accidents mêlés, sont morts dans la même semaine.

A la convention de Chicago, on aura amplement le temps de tracer et de murir un plan de campagne, car les apparences sont qu'il n'y aura pas de longue discussion pour le choix des candidats.

Un journal fait cette remarque acerbe à l'occasion de la maladie d'un de nos plus grands millionnaires: "Russell Sage endure la maladie avec patience, mais quand il s'agit des taxes c'est différent."

Les vrais démocrates, ceux qui ont réellement à cœur le succès du parti, son ascension au pouvoir, doivent regretter de voir leurs chefs à conteaux tirés, chercher à se détruire les uns les autres et laisser tranquillement les adversaires préparer leur campagne.

Sam Parks, qui a façonné de ses mains l'union des ouvriers en construction de New York et purgeait en prison une condamnation pour concussion, est mort hier à l'infirmerie de Sing Sing. On dit qu'il est malheureux que Phoenix n'ait pas été par donné avant qu'il fut trop tard. Pour les ouvriers, nous croyons qu'il est mieux qu'on ne l'ait pas fait. La tristesse fin de l'expérience servira de leçon à ceux qui auraient la tentation de tromper leurs confrères.

La plateforme republicaine

Pour la
Peinture de Maison
Nous pouvons vous montrer la peinture la plus durable sur le marché
"Town and Country" de Harrison
qui donnera satisfaction complète. Voici la garantie que nous donnons:
C. B. Coburn & Co
65 rue Market.

chaine campagne: "Il faut que le programme soit court, tranché, décisif, précis et concis."

Nous avons tout lieu de croire aussi que le président a un effet donné cet avis à ses amis, car dans toutes ses actions il a été prompt, décisif (on lui reproche même de l'avoir été trop), et ses messages, comme ses discours, ont été précis et concis, courts aussi si l'on tient compte des nombreuses questions qu'il avait à y traiter.

Mais, est-il si facile de faire un programme, politique qui remplisse toutes ces conditions, se pare de toutes ces qualités, nous pourrions dire? Pour le parti actuellement au pouvoir, la chose est possible. Il est, reconnu que l'administration actuelle ne veut que très peu de changements au présent tarif. Quoi de plus simple qu'expliquer au peuple, quoi de plus facile que de lui faire comprendre qu'une réduction des taux de douane serait une menace de ruine sérieuse pour nos industries, aujourd'hui que les pays qui nous entourent soufrent presque tous de surproduction et n'attendent qu'une chose, qu'on ouvre les barrières pour encombrer nos marchés de leurs produits qu'ils voudraient à vil prix, forçant l'industriel du pays à une concurrence désastreuse dont les effets se feront surtout sentir sur l'ouvrier.

Quant à la politique extérieure, personne ne semble aujourd'hui trouver à redire sur celle de l'administration actuelle, de sorte qu'ici très peu de pages les républicains qui allégeront à Chicago pourront exposer le plan de campagne du parti.

EN THÉORIE COMME EN PRATIQUE

la composition des Poudres Impériales pour le mal de tête est parfaitement rationnelle. C'est ce qui constitue leur mérite et leur popularité. Elles diminuent promptement la tention sanguine au cerveau, et corrigent les sécrétions de l'estomac, sans entraver en aucune manière l'action du cœur. En un mot, elles font une cure idéale pour le mal de tête. Se vendent en paquets de 15 et 25 cents, à la pharmacie Rochette & Deblois, rue Merrimack.

GUILLAUME II ET LA FANCE

Paris, 5 — Un autre discours de l'empereur allemand, en une autre allocution boutte à la France! Il ne semble pas que cela soit de nature à servir cette cause de la paix, que Guillaume II prétend avoir tant à cœur.

Dans son discours prononcé à Pecasse de l'inauguration d'un pont, à Mayence, l'empereur allemand exprime cette conviction, que le pont rendra tous les services qu'on attend de lui, si quelque jour il fut l'utiliser pour des transports militaires. Ce passage indique bien l'intention de rappeler au peuple allemand que ses relations avec la France sont d'une sotidité douteuse.

Il est pourtant, il est important de le noter, aucune question diplomatique, même insignifiante, ne divise en ce moment les gouvernements français et allemand, aucun nuage n'obscurcit l'horizon politique de l'Europe. La guerre russo-japonaise n'est pas encore entrée—si même elle doit y entrer jamais—dans une phase qui puisse justifier la crainte de complications européennes.

Il veut donc pas surprenant que la France ne puisse s'empêcher ou manifestations de mauvaise humeur de Guillaume II à son égard, autrement qu'par le droit souverain avec lequel l'empereur a vu s'effectuer les rapprochements franco-anglais et franco-italien.

EXCUSE GROSSIÈRE

Monsieur H. Perez La Source, 142 rue Commerciale, Montréal, nous écrit: "Je souffrais depuis quelque temps d'une douleur dans le côté, qui m'empêchait de dormir la nuit et me rendait très nerveux le jour. Je me suis décidé à prendre de la Salsepareille de Hood, et après avoir pris quelques bouteilles, j'ai été complètement guéri. Je ne souffre plus maintenant et je recommande la Salsepareille de Hood à tous ceux qui souffrent."

Ne vous laissez pas tromper par des excuses grossières. Achetez la Salsepareille de Hood et rien que la Salsepareille de Hood.

Pilules: Billet No 2290, M. Auguste Jeffreys, de Salem.

Image de la Sainte Famille—Il y avait 613 clous dans la bouteille et M. l'abbé Labossière, de Amesbury a deviné 602.

Poupée—Billet No 623, Mlle Bertha Gillet.

Boîte de thé—Il y avait 1415 pois dans une bouteille et M. C. A. Dow a deviné 1411.

$25 en or, gagnée par Catherine Tierney.

Lampe—Billet No 367, gagnée par Mary Danforth.

Service de thé en argent—Billet No 267, gagné par M. Joseph Pagé.

Coussin de sofa—Il y avait 814 clous dans une bouteille et Mlle Anna Scully a deviné 839.

Tous les autres billets ont été déposés dans une boîte et les premiers tirés donnaient droit aux objets suivants:

Couvre-pied—Bridget O'Hara.

Coussin de sofa—Napoléon Gendron.

Portrait au crayon de M. l'abbé Lévesque—C. A. Stockman.

Chapeau bleu—Mlle Alice Reddy.

Chapeau noir—Mlle Laura Narcisse Amesbury

Cochon—Mlle Marie Gagnon.

Couvreplers—J. Langlois.

Lampe—Mme Jane Roduque.

Service à dîner en porcelaine—Mme Joseph Gagnon.

Coussin de sofa—Marie St Cyr.

Portrait du Pape Pie IX—Phil Lanson.

Grand miroir—Mme Lgnouette.

Chaise multicolore—Mme Alfred Gagnon.

Pupitre—Laura Lessard.

Chaise—Eva Benoit.

Couvre pieds et paraplule—Joseph Langley.

Chaise—Amos Haskell.

Smoking jacket—Arthur Filion.

Plateau pour cartes—Rrelida Benoit

Couvre-pied—J. E. Frost.

Parapluie—Najarie Poulin.

Boîte de cigares—Damase Lamontagne.

Chiffonnier—W. Crockett.

Zither—Bertha Billet.

Nature—Philimon Fontaine.

Chaise—Josie Bogrette.

Poêle à l'huile—Mme Defosse.

Boîte de chocolat—Calixte Broyers.

Cousin—Mme H. F. Macintosh, jr.

Porte journaux—L. A. Thibault.

Le concours de popularité pour la bague en diamant a donné le résultat suivant: Mlle Léa Babbin, 898.23 Mme Vonsolet, 845.55; Mlle Emma Napoli, 843.50.

Les deux dernières ont reçu chacun une magnifique chaine d'or.

Le St Jean-Baptiste a remporté le drapeau avec $100.

Le St Lacaillade a fait encan des objets.

ARRÊTÉ A FITCHBURG

Un voleur de rasoirs appréhendé par le détective Laflamme.

Fitchburg, Mass., 5—En cour de police, hier matin, William Doerfler, qui a été arrêté au nord l'accusation de vagabondage, a produit une consternation parmi les spectateurs et parmi le gouvernement s'avait eu de cesse de la présence et de nouveau du prisonnier.

Comme il allait quitter la salle, il fut de nouveau arrêté par l'inspecteur Charles Laflamme et le policeman P. J. Smith, de Lowell, sur un mandat l'accusant de vol, et il fut amené à Lowell.

Un fit que Courtnes, qui est un barbier, était à l'emploi de T. J. Cummings, de Lowell, en 1902, et le 9 septembre de cette même année-là il est disparu avec un certain nombre de rasoirs et outils de barbier.

MORT D'UN SÉNATEUR CANADIEN

Vancouver, C. A., 5—Le sénateur James Reid, de Caribou, est mort hier matin, à l'âge de 66 ans.

Le défunt était dangereusement malade depuis son arrivée à Ottawa pour la session. Il vint passer quelque temps ici, espérant qu'un changement de climat lui serait favorable; mais la mort l'a enlevé subitement, après un période d'un mieux sensible. Sa mort laisse une vacance au Sénat.

L'hon. James Reid était né dans le canton de Hull, en 1839. Il vint en Colombie Anglaise en 1862 et s'occupa d'affaires minières et de commerce en général.

Il a été appelé au parlement en 1891 pour représenter le comté de Caribou et il siégea aux Communes jusqu'en 1898, alors qu'il fut appelé au Sénat. Un collègue, Mde sénateur Reid était conservateur.

UN REMORQUEUR COULE

Montréal, 5—Le remorqueur May de la Cié Sincennes-McNaughton, a sombré dans le canal Lachine, à environ un mille en haut de la côte Saint-Paul.

Il avait été frappé à sa proue par le Frot de la même compagnie, qui le suivait de près.

M. Cournoyer,commandant du May, dit que l'accident n'a causé aucun dommage.

Un des hommes de l'équipage a failli se noyer, mais il a eu la présence d'esprit, à la vue du danger, de se jeter sur le pont du Frot.

Le May pourra être tiré de sa position dimanche, alors qu'on videra le bassin.

UN ETRE IMMONDE

Montréal, 5—Flavien Barbeau, âgé de 52 ans, qui a son domicile au No 72 de la rue Murray, a été arrêté hier sur sur le plainte de sa fille Emma. Cette dernière accuse son père d'être un vagabond, un désœuvré.

Au cours du procès qui s'est déroulé en matin en cour du recorder, il s'est révélé des faits révoltants.

Il y a deux ans, la femme de l'ivrogne descendait dans la tombe. Les tribulités du misérable auraient avancé les jours de la pauvre mère de famille.

Emma Barbeau, la plaignante, qui est âgée de 18 ans, a juré que son père la battait régulièrement et que, même l'avait fait arrêter pour contrer le tort de sa malheureuse mère.

Le recorder a fait une sévère sermonce au père vous coûte 50$ il y condamné à six mois de prison et à $100 d'amende ou à trois autres mois. Barbeau a déjà purgé plus de cinquante sentences.

CONVENTION HELEVES

New York, 5—Des élèves du collège et des anciens de toutes les sections du pays sont venus ici hier pour assister à la quatorzième convention annuelle de la Fraternité Chi Psi. Parmi ces élèves, quelques-uns sont connus. L'inspecteur Dasnon assistera aussi au gouvernement s'avait eu de cesse de la présence et de nouveau du prisonnier.

Comme il allait quitter la salle, il fut de nouveau arrêté par l'inspecteur Charles Laflamme et le policeman P. J. Smith, de Lowell, sur un mandat l'accusant de vol, et il fut amené à Lowell.

Un fit que Courtnes, qui est un barbier, était à l'emploi de T. J. Cummings, de Lowell, en 1902, et le 9 septembre de cette même année-là il est disparu avec un certain nombre de rasoirs et outils de barbier.

MORT D'UN SÉNATEUR CANADIEN

Vancouver, C. A., 5—Le sénateur James Reid, de Caribou, est mort hier matin, à l'âge de 66 ans.

Le défunt était dangereusement malade depuis son arrivée à Ottawa pour la session. Il vint passer quelque temps ici, espérant qu'un changement de climat lui serait favorable; mais la mort l'a enlevé subitement, après un période d'un mieux sensible. Sa mort laisse une vacance au Sénat.

L'hon. James Reid était né dans le canton de Hull, en 1839. Il vint en Colombie Anglaise en 1862 et s'occupa d'affaires minières et de commerce en général.

Il a été appelé au parlement en 1891 pour représenter le comté de Caribou et il siégea aux Communes jusqu'en 1898, alors qu'il fut appelé au Sénat. Un collègue, Mde sénateur Reid était conservateur.

UN REMORQUEUR COULE

Montréal, 5—Le remorqueur May de la Cié Sincennes-McNaughton, a sombré dans le canal Lachine, à environ un mille en haut de la côte Saint-Paul.

Il avait été frappé à sa proue par le Frot,

LA LORRAINE ET LA FRANCE

(Une brochure suédoise.)

Paris, 23 avril.

On se rappelle qu'il y a quelques temps, un jurisconsulte suédois, M. Nystroem, a publié une brochure sur l'Alsace-Lorraine, qui fit sensation. Il vient de reprendre le même thème et de l'amplifier encore dans une seconde brochure, où il déclare qu'au point de vue sociologique l'Alsace-Lorraine, quoique étant de langue allemande, est unie à la France par des liens d'autant plus étroits et par deux siècles de traditions.

Cette assertion a naturellement soulevé de vives protestations de la part de certains journaux allemands, qui estiment que les 800 ans, ayant précédé l'annexion de l'Alsace par Louis XIV ont dû être au moins autant à contribuer à rattacher sociologiquement l'Alsace à l'Allemagne que ne l'ont fait pour la France les deux cents ans de domination française.

Il était intéressant de savoir ce que diraient les journaux alsaciens. La sortie, qui vient de paraître dans les "Affiches de Strasbourg", signé Fr. H., très courageusement donne son opinion, et place en 1789 la véritable annexion de l'Alsace à la France.

"Les affinités de races, de religion, de langue, qui enlaçaient l'Alsace à l'Allemagne, dit-il, disparurent devant la liberté conquise, devant cette libre communauté d'idées, de sentiments, de volonté, qui attache des hommes et des peuples à une même patrie et fait de la nation une personne, un organisme moral, dans lequel les différences mêmes servent à la vie et à la puissance de l'ensemble.

"Cette liberté que, sur les champs de bataille, aurait conquérir les volontaires de la république et les généraux alsaciens qui soufflèrent la gloire française, — cette liberté fit plus que toutes les années écoulées depuis 1648.

"L'Alsace devint française, non parce que, pendant deux cents ans, elle avait été gouvernée par la France, mais parce que, par la conquête de la liberté, elle s'assimila à elle.

"La liberté, ce fut là le lien important qui rattacha l'Alsace à la France. La liberté et le respect qui toujours furent accordés à ces intérêts, à ses mœurs, à ses traditions, à sa langue.

"Le maintien même de cette langue allemande, qu'on invoque à tout propos pour attester notre origine germanique, est un des témoignages les plus éclatants de la tolérance qui, sous la domination française, était en vigueur. Point n'existaient alors de décrets sur les enseignes, point de mesures restrictives contre tout ce qui était allemand. Les Alsaciens aimaient la France parce qu'ils lui devaient la liberté et parce qu'ils voyaient en elle une nation noble et enthousiaste. Ce n'est qu'après qu'ils pensèrent à leur langue, qu'ils reconnurent leur parenté avec les autres Allemands, de la plus belle eau germanique, ses présentaient sur la scène en des uniformes aussi variés que fantaisistes empruntés aux différentes nations de l'Europe. Comme tableau final ces six amazones modernes venaient saluer le public, arborant chacune le drapeau de la nation dont elle portait l'uniforme.

"Parmi ces drapeaux, disent les "Affiches de Strasbourg", figurait également un drapeau aux couleurs françaises que les chanteuses avaient promené à travers toute l'Allemagne sans soulever le moindre incident. Il n'en fut pas de même à Strasbourg, et, à la grande stupéfaction des artistes et de chacun, le malencontreux drapeau dut, dès la seconde représentation, être roulé au tiers de sa largeur pour ne plus offrir à la vue des spectateurs que les couleurs rouge et blanche. Le petit chasseur à cheval français fut ainsi forcé d'arborer le drapeau alsacien, mais la sécurité de l'Etat était, une fois de plus, sauvée. Et, une fois de plus, le bon public, que n'avaient aucunement frappé les couleurs françaises, n'aura aux dépens de l'autorité.

"Des mesures d'une pareille futilité, ajoute le vieil organe strasbourgeois, ne sont certainement pas de nature à provoquer une vive admiration pour l'administration; elles sont d'autant plus vexatoires qu'elles sont parfaitement inutiles."

LE CAMPHRE est toujours la meilleure substance pour protéger vos lainages et vos fourrures contre les mites et autres insectes durant la saison chaude qui approche. La pharmacie Rochette & Delisle vient d'en recevoir une forte quantité qui sera détaillée au plus bas prix du marché. Avis à ceux qui se préparent à empaqueter leurs vêtements et couvertures d'hiver.

LES CROYANCES POPULAIRES

(Zaïat Georges et Skobeleff)

Paris, 23 avril.

Il paraît qu'un grand nombre de paysans russes, lors de demander aux saints images de leurs bénédictions, ne se bornent pas à la défaite des Japonais, attendent avec une sereine confiance l'apparition prochaine de saint-Georges en personne, qui, monté sur un cheval absolument blanc, prendra, dit-on, la tête de la Sibérie et conduira les armées russes à de retentissantes victoires. D'autres paysans sont persuadés, eux-là, que le grand Skobeleff, le héros de Fleurus, qui n'est pas mort, qu'il attend, dans une retraite dont le secret est bien gardé, le moment de monter à cheval, qui n'est pas mort, qu'il attend, dans une retraite dont le secret est bien gardé, le moment de monter à cheval, et de se joindre à sainte Georges pour conduire les troupes de leur Nicolas à d'éclatantes victoires.

Ces étranges croyances, qui ne pouvaient germer que dans les cervelles lourdes d'un peuple ignorant et naïf, semblent remettre le cœur à l'emploi à la Providence et ne laissent pas d'être un peu offensantes pour la raison des généreux et des amiraux français, qui, n'ayant emploient, pour vaincre, que leur courage et leur génie militaire, sans saint Georges ni saint Skobeleff.

Des croyances de ce genre-là, tous les peuples en ont eu, aux jours de leur enfance, aux heures où la petite cervelle trouble sur quoi se fonde, selon le mot de Hugo, sur une ombre profonde, le peuple a compté sur un héros immortalisé par lui. Ce héros est mort depuis de longues années, et il faut bien que le peuple, qui ne peut supporter l'idée que plongé dans son héroïque fétichisme il en soit réduit à se dire qu'il a été dupé, crée un autre héros, ou recoure à celui qu'il a déjà créé.

Pour ce dernier cas, il n'est pas rare

DEUX OPLICEMEN

ILS SONT L'OBJET D'UNE TYPIQUE AVENTURE, L'UN DE CES SOIRS DERNIERS

Ce n'est pas de leur faute si une sourde-muette n'a pas recouvert l'ouie et le parler

Les devoirs de nos hommes de police sont très sérieux et de ceux qui demandent un grand jugement. Sous ce rapport notre ville n'a rien à envier aux autres villes. Les hommes qui composent notre force municipale sont triés sur le volet; ils aiment leur travail qui est d'ailleurs amplement retribué.

Souvent dans l'exercice des pénibles devoirs de leur état, nos constables rencontrent de curieuses aventures qu'ils se dépêtent parfois à confier à leurs amis.

Hier nous en avons entendu une bonne raconté par un constable. L'histoire serait arrivée à lui-même ainsi qu'à un brave détective.

Tout le monde n'est pas parfait à Lowell aussi le détective, armé d'un mandat d'amener, en bonne et due forme était-il à la recherche d'un prétendu criminel qui malgré la sagacité du représentant de la loi, était parvenu à se soustraire à ses recherches.

Il désespérant même de retrouver son homme lorsque, par hasard, il fit la rencontre d'un constable à qui il raconte son embarras. Le policeman fut ému en entendant la triste histoire du détective. Pour consoler un pays ce dernier qui allait faire buisson creux, il lui dit qu'il connaissait son homme et même qu'il savait où il nichait. Aussitôt une grande joie, un ineffable bonheur se fut dans le regard du détective.

Les voilà partis pour la scène de leur futur exploit.

Rendu vis-à-vis la maison, le constable dit au détective: "Attendez-moi ici, je monte et je vous appellerai en temps et lieu."

Aussitôt les lourds talons de l'officier de la paix résonnèrent lugubrement dans l'escalier sombre du vaste édifice.

Rendu à un étage supérieur, le policeman s'arrête. Il voyait sous une porte filtrer un mince rayon de lumière et de plus des pas pesants retentissaient dans l'appartement et au milieu-ménage, le visiteur nocturne. Il venait qu'une femme causait aux soins de son ménage. Il se dit voici l'endroit et s'approchant il frappa résolument à la porte. Pas de réponse. Cependant la femme continuait son travail comme si rien n'était. Le policeman frappa de nouveau, même silence.

Alors l'officier de s'écrier, madame vous pouvez ouvrir votre porte, ne craignez rien je suis un officier de police et j'aurais une information à vous demander. Il appuya ses paroles par quelques coups de poings bien énergiques sur la porte. Rien ne lui répondit de l'intérieur.

Alors furieux, il enfonça la porte et y entra. Il trouva ce qui l'entourait. Le détective pleurait d'un côté, la femme d'un autre, et la grande famille des chats faisait un concert infernal.

Le détective pleurait parce qu'il venait de perdre son homme. La femme pleurait parce que son mari était parti sans lui faire part de son départ. Les chats pleuraient parce qu'ils avaient faim.

Quant à la morale de cette histoire, la voici: Ne vous fiez à aucun détective, car vous pouvez être sûr qu'il vous trompera.

Le constable qui a raconté cette histoire ne nous a pas dit si le détective a retrouvé son homme.

GRAVE ACCUSATION

UN NOMME SPARK ACCUSE D'AVOIR DEVALISE UN SIEN COMPATRIOTE

Il aurait pris un beau $10 tout flambant neuf et était à l'échanger contre de l'eau de feu

Shymon Gibradio avait enfermé à clef dans sa valise, un beau billet de banque de $10. Le billet disparut mystérieusement et hier après-midi ses soupçons se portèrent sur Frank Spark, un sien compatriote. Sparks devait $9 à sa maîtresse de pension. Comme il ne travaille pas on le supposait sans argent et un homme qui boit à sa soif, sans argent, cela n'est pas naturel.

L'officier Somers fut informé de la perte de l'argent et des soupçons que l'on avait contre Spark. En conséquence le prévenu fut arrêté. A la station de police on lui donna une chance de prouver son innocence.

Il sortit un nickel de sa poche disant que c'était là toute sa fortune et qu'en conséquence il ne pouvait avoir volé son compatriote.

Cela ne satisfit pas le capitaine Kew qui ordonna des recherches. Dans une poche intérieure on découvrit $4.30. Quand il se vit découvert, Spark s'offrit de remettre l'argent cette promesse ayant pas d'effet et le malheureux Spark fut enfermé dans une cellule.

Agit sans Reaction

Un antiseptique connu devrait inviter tous les Foulères Oxamulsion pour la Toux.

CITOYENS AMERICAINS

FUTURE LUTTE AU WHIST ENTRE LES CITOYENS ET LES MEMBRES DU CLUB SOCIAL

Les Citoyens visitent le Worthen et y sont royalement reçus

Il y eut hier soir une très importante réunion des membres du club des Citoyens-Américains.

C'était la première assemblée depuis la grande fête de la semaine dernière qui a été couronnée d'un si beau succès, aussi sur la figure de chacun des membres se lisait le contentement du devoir accompli.

Six citoyens ont demandé leur admission.

Bientôt les Citoyens mesureront leurs forces contre les membres du club Social au jeu de whist. La partie aura lieu mardi soir, le 10 du mois courant, dans les salles des Citoyens, rue Dutton.

Déjà les deux capitaines sont à l'œuvre aux armes. Inutile de dire que le succès couronne. Les Citoyens ont la victoire dans le sang.

Dimanche, il y aura réunion générale de ce comité.

COUR DE POLICE

IL Y AVAIT TOUTES SORTES DE PRÉVENUS CE MATIN DEVANT LE TRIBUNAL

Un vieux condamné à trois mois reçoit sa sentence en souriant

John Fallon fut le seul des prisonniers condamné à $2 d'amende ou mois, un tout de même, pour ivresse.

Nous disons trop, Fallon fut condamné à Wm Crowley aussi condamné à

Peter Lavoie, devant comparaître sous la même accusation, mais qui, ne répondant pas à l'appel de son nom, fut déclaré forfait.

Marie McMahon, femme coupable de vols au dessus de $20 sur Jacques Tanguay, fut condamnée à la cour Thorndike, qui condamna à $7 d'amende.

Wm J. Warner, autre coupable de vols au dessus de $20 sur Jacques Tanguay, fut condamné à la cour Thorndike, qui condamna à $20 d'amende. Il ne sera pas condamné dans trois jours. Il ira passer un mois dans la cellule.

1er prix des dames: Mme Amédée Lavoie; 2e prix, Mme Bombardier; 1er prix des hommes: M. Amédée Lebrun; 2e prix, M. Bombardier.

Puis un lunch délicieux fut servi. Au dire des invités, ce fut la partie capitale de la soirée.

Puis il y eut échange de bons mots, chants, etc. Ce n'est pas sans regrets que les invités se sont séparés d'hôtes aussi charmants et généreux que le sont M. et Mme Gendreau.

COUR ST ANTOINE

LES MEMBRES ACCEPTENT UNE INVITATION DE LEURS CONFRERES DE NASHUA

Le départ aura lieu, le 12 au soir, devant l'édifice de l'Association Catholique

La Cour St Antoine des Forestiers Catholiques a eu hier soir une nombreuse réunion de ses membres dans la salle Vincent sous la présidence du Dr A. G. Payette, chef ranger. Il y eut six initiations et 8 demandes d'admission.

On a voté d'accepter l'invitation envoyée récemment à la cour par les cours Lafayette et St Henri de Nashua, pour un grand smoké talk qui aura lieu le 12 de mai dans la ville sœur. Ce smoke talk est donné en l'honneur des cours sœurs de Lowell, Lawrence et Manchester.

Des préparatifs ont été faits pour assister à ces smoke talk en grand nombre. On croit que plus de 200 membres se rendront à Nashua ce soir-là.

Les chars spéciaux partiront à 7h. 30 précises en face de l'édifice de l'Association Catholique, rue Pawtucket.

Les membres pourront se procurer des billets à la pharmacie Hénotte et Payette et des membres du comité.

M. OMER ALLARD

Si avantageusement connu de la colonie canadienne de Lowell, est retourné au service de MM. L. P. Turcotte & Co., manchands de vins et liqueurs à domicile sous le plus court délai. 141 et 147 Worthen. Jac

NOTRE FETE PATRONALE

LA SOCIETE ST JEAN-BAPTISTE SE PREPARE A LA CELEBRER AVEC ECLAT

Cependant à cause du manque de temps, il n'y aura pas de grandes démonstrations publiques

La société St-Jean-Baptiste s'est assemblée hier soir dans le but de jeter les bases des préparatifs pour la célébration de la fête Saint-Jean-Baptiste. Il a été décidé ce ne pas faire une célébration générale, car le temps est trop court pour une telle entreprise. La société donnera cependant un festival le 24 juin, et pourmener à bien cette fête on demandera le concours des autres sociétés canadiennes françaises qui seront priées d'envoyer des délégués. Il n'y aura pas de parade le matin, mais le soir. Il y aura procession de ces délégués ainsi que des membres de la société St-Jean-Baptiste, pour se diriger vers la salle qui aura été retenue pour la circonstance.

Un comité a été nommé pour s'occuper des préparatifs. Les officiers suivants ont été choisis: M. Hilaire Dionis, président; M. Jos. P. Marchand, vice-président; M. Wilfrid Berthiaume, secrétaire; M. Jos. A. Mailloux, trésorier.

Dimanche, il y aura réunion générale de ce comité.

COUR DE POLICE

IL Y AVAIT TOUTES SORTES DE PRÉVENUS CE MATIN DEVANT LE TRIBUNAL

Un vieux condamné à trois mois reçoit sa sentence en souriant

John Fallon fut le seul des prisonniers condamné à $2 d'amende ou mois, un tout de même, pour ivresse.

Nous disons trop, Fallon fut condamné à Wm Crowley aussi condamné à

Peter Lavoie, devant comparaître sous la même accusation, mais qui, ne répondant pas à l'appel de son nom, fut déclaré forfait.

Marie McMahon, femme coupable de vols au dessus de $20 sur Jacques Tanguay, fut condamnée à la cour Thorndike, qui condamna à $7 d'amende.

Wm J. Warner, autre coupable de vols au dessus de $20 sur Jacques Tanguay, fut condamné à la cour Thorndike, qui condamna à $20 d'amende. Il ne sera pas condamné dans trois jours. Il ira passer un mois dans la cellule.

La juge lui demanda s'il avait de l'argent.

Il répondit:

—Je n'ai que 16c et il faut donc que j'aille en prison.

En disant cela il avait un air joyeux.

Fred Lamarche, accusé de voies de faits sur Kate White et Elizabeth Green, fut placé sous $200 de cautionnement pour garantir de nouveau semaine prochain.

La cause de voies de fait contre Edmond Fairbern, fut continuée à cet après-midi.

James Finneran fut condamné à $50 d'amende pour avoir maintenu une "nuisance" de liqueurs et à payer les frais de son procès qui sont de $11.10.

James Carson fut condamné à $10 d'amende pour la même offense. Son amende de $11.10 pour les frais fut mise au dossier.

VOUS ASSUREZ VOTRE ARGENT

En le mettant à la banque. Est-ce que vos habits, vos meubles ne représentent pas beaucoup d'argent et ne méritent pas une assurance contre le feu? Pensez-y bien. Il vous prendrait de temps pour remplacer vos meubles et vos habits. Informations données avec plaisir par Frank M. Brogan, 80 Mount Washington. Venez au bureau, écrivez ou téléphonez.

LE MOIS DE MARIE

Hier soir, il y avait foule à Saint-Joseph et à Saint-Jean-Baptiste pour suivre les pieux exercices du mois de Marie.

A Saint-Jean-Baptiste, le sermon de circonstance fut donné par le Révd Père Amyot.

Le sermon à Saint-Joseph a été prononcé par le Révd Père Vlaud.

Le chœur des demoiselles était dirigé par Mlle Ida Tarte et Mlle Blanche Dextra présidait l'orgue à Saint-Joseph.

Mlle Georgiana Boisvert a d'abord tenu un cantique, puis Mlle Désilets a chanté un Ave Verum de Dubois.

Mlle Ida Tarte a aussi chanté un magnifique cantique à la Vierge.

Mlle Priscilla Côté a aussi chanté un cantique avec son talent ordinaire.

L'EXCELLENCE DU SERVICE

la fontaine au Soda de la Pharmacie Rochette & Delisle est le sujet de nombreuses remarques flatteuses parmi la population canadienne de notre ville. Les particularités suivantes ont contribué pour beaucoup à la réputation acquise: propreté scrupuleuse, qualité supérieure des jus et sirops de fruits employés, breuvages toujours bien glacés et bien mélangés; enfin la crème à la glace y est riche, veloutée et servie en quantité généreuse. Il n'est donc pas étonnant que les Canadiens allient en si grand nombre déguster les délicieux breuvages que l'on sert à la fontaine de la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

NOTES PERSONNELLES

L'honorable juge Hadley part ce soir pour un voyage à New York.

M. et Mme J. B. D. Jacques et leurs enfants, de Salem, sont venus passer quelques jours de promenade chez Mme Michel Desrosiers, mère de Mme Jacques. M. Jacques est bien connu à Lowell où il a pratiqué le droit.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

JALBERT—Marie-Anne Jalbert, enfant de M. Joseph Arthur et de dame Marie Jalbert, est décédée hier, à la résidence de ses parents, 116 Dingwell, à l'âge de 13 jours. Les funérailles ont eu lieu à 9 heures, cet après-midi.

(Jas. Albert, entrepreneur.)

LEVASSEUR — Marie Yvonne Antoinette Levasseur, enfant de Damase et de feu Fabrina Levasseur, est décédée hier à la résidence de ses parents, 28 Ward, à l'âge de 19 jours. Les funérailles ont eu lieu à 1h.30 cette après-midi.

LAVOIE — Joseph Hervey, enfant de M. Arthur et de Dame Marie-Louise Lavoie, est décédé hier soir à la résidence de ses parents, No 2 Racine Place, à l'âge de 7 mois, 15 jours. Les funérailles ont eu lieu à 4h cette après-midi.

ATTENTION! ATTENTION!

L'Association Funéraire de Lowell

Désire attirer votre attention sur l'annonce qu'elle publiera dans le numéro de Vendredi et Samedi de cette semaine de L'Etoile.

L'Association a pour but de faire tous les enterrements pour toute toute personne âgée de un mois à soixante ans en vous chargeant une prime de $1 à $2 par année, suivant l'âge de l'aspirant.

☞ ON DEMANDE DES AGENTS. S'adresser à

AUG. LEVESQUE,

Chambres 17 et 18, Edifice Vincent,

RUE AIKEN.

AUX AMATEURS DE BON VIN

☞ N'oubliez pas d'aller gouter ceux de chez

L. P. Turcotte & Co.

141-147 rue Worthen.

Hôtel Richardson

Tenu sur le Plan Européen

EN FACE DE LA GARE DE LA RUE MIDDLESEX

Chambres Spacieuses et Excellente Table!

Vous y trouverez les meilleures boissons, les bières et lagers des meilleures marques.

E. Z. CUSHING, Prop.

Rue Middlesex, Lowell.

EXCELLENTE Boisson. Bières et Lagers des meilleures qualités.

☞ Vous ne trouverez que ce qu'il y a de de mieux à mon établissement.

No. 15 rue Salem.

(Ancienne place de J. W. Paradis)

P. A. Poissant.

PELLETIER & LEDOUX

Offres Spéciales pour le premier Samedi de Mai!

Bas, Bas. Bas

Avec la belle température dont nous jouissons depuis quelques jours, les bas légers vont être de grande demande, vous trouverez ici un assortiment très varié.

Bas de fantaisie le pour fillettes

Un très beau bas «fleur-stitched», jolis dessins à

12½, 15 et 25c

Bas de fantaisie pour dames

Votre choix parmi au moins 25 patrons différents bien stitched de fantaisie à

12 1-2, 15, 25 et 50c

Bas de fantaisie pour hommes

Une ligne de tous couleur à

12 1-2 et 25c

Sous-vêtements d'été pour Dames

Nous pouvons vous fournir une très belle ligne de Souvenirs ments reçus pour dames et fillettes, à des prix très bas.

Nous retrouvons avec ou sans manchettes aux prix suivants

10, 12½, 15, 19, 25 et 50c

Gants de Dames

L'assortiment est très complet et nous vous invitons à venir voir nos prix. Gants en fil de Lille, couleur linge, crie, castor, noir et blanc, faits avec 2 boutons, à

25c et 50c La paire

Gants en Soie

Ceux-ci sont de valeur exceptionnelle venant dans les mêmes couleurs que les précédents tous faits avec bouts des doigts doubles, étant beaucoup plus durables que faits autrement, à seulement

50c la paire

Collets de Fantaisie

Une très belle collection de ces magnifiques collets, à seulement

25c et 50c

Collets en Dentelle

Ces collets sont en grande demande cette saison. Nous les avons à

50c, $1.25 $1.98 a $3.50

Corsages en Linon

Nouveaux corsages legers en linon, à

49c, 98c, $1.50 et $1.98

Sous-Vetements pour Hommes

Nous avons en main une ligne très désirable couleurs: bleu, crême et noir, faits avec manches coupées et coutes, à

25c et 50c

Chemises de Neglige a 49c

Nous avons reçu cette semaine plusieurs nouveaux patrons en chemises de neglige. Venez faire votre choix à seulement

49c

Chemises de Neglige a 98c

Très riches patrons, faites ardemment de fantaisie. Elles sont plus belles que jamais.

Votre choix à

98c

Bonnettes d'ete

Grand choix dans les bonnettes d'enfants. Nous les avons faites en linon ou en soie légères.

Voyez nos bas prix avant d'acheter.

CHAPEAUX! CHAPEAUX!

Grande réduction dans les Chapeaux garnis pour samedi. Chapeaux en chiffon, différentes couleurs, tous styles, aussi bien que les formes et garnitures.

Une belle ligne de Chapeaux d'Enfants, 49c, 98c, $1.25 et $1.98

PELLETIER & LEDOUX, 512 514 rue Merrimack

Vous êtes tous cordialement invités à venir me voir

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall.

SPECIALITE DE CHAPEAUX DE DEUIL

L'Etoile

Temperature

BEAU CE SOIR ET SAMEDI, PLUS CHAUD SAMEDI APRES-MIDI; VENTS LEGERS DE L'EST.

19e ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., VENDREDI 6 MAI 1904. NO. 30.

PORT ARTHUR ASSIEGE

L'ENTREE DU PORT BLOQUEE PAR TOGO

La ville assiégée par terre et par mer

Au moment où nous allons sous presse, une dépêche de Londres nous apprend que Togo a réussi à bloquer l'entrée de Port Arthur et qu'il a aussi réussi à opérer un débarquement. Port Arthur se trouverait ainsi assiégé par terre et par mer.

Saint-Pétersbourg, 6 —Avec le vice-amiral Togo dans les environs de Port Arthur et des transports chargés de troupes près de Pitsewo, au nord-ouest de ce fort, la Russie attend, préparée pour la bataille qui aurait lieu avec l'ennemi lorsqu'elle se tiendra sur la défensive, cette fois, espère-t-on, avec plus de succès qu'précédemment, avec moins de sacrifices de vie que dans la bataille de la Yalou. On dit que l'empereur connait la présence de la flotte japonaise près du promontoire Liao Lhau et l'apparition des transports à Pitsewo. Les experts disent que la flotte de Togo bombardera Port Arthur pour empêcher les Russes d'envoyer des renforts par chemin de fer aux troupes qui s'opposeront au débarquement des Japonais là.

L'amirauté sait qu'un débarquement ne peut être empêché, mais une fois que les Japonais seront débarqués les Russes agiront.

Un avantage important sera donné aux Japonais s'ils réussissent à s'emparer de Pitsewo.

Un débarquement à temps causera au général Kouropatkine beaucoup de difficulté pour concentrer ses forces formidables contre le général Kuroki pour le mouvement d'avant dont on ne connait encore rien. De plus, une fois que les Japonais auront traversé la ligne du chemin de fer Port Arthur comme assiégé.

L'absence de dépêches aux journaux sur la bataille de la Yalou est expliquée partiellement par la grande mortalité parmi les correspondants. Trois des correspondants du Novosti manquent et on croit qu'ils sont morts. Les autres journaux ont trouvé des messages pour s'assurer que leurs correspondants sont vivants.

Saint-Pétersbourg, 6 — L'effet du désastre des armes russes sur la Yalou sur les Chinois est attendu avec beaucoup d'intérêt et une forte appréhension. Le gouvernement russe est satisfait de la situation pour le moment, et M. Paul Lessar, le ministre russe à Pékin, fait son rapport quotidien au bureau des affaires étrangères.

Le gouvernement de Pékin, d'après les rapports russes, semble agir de bonne foi et persiste à rester neutre.

Néanmoins, les autorités russes considèrent la Chine comme une puissance hostile.

Londres, 6—Le départ du vice-roi Alexieff de Port Arthur est interprété ici comme un signe que la place est dans un danger imminent d'être prise et que les Japonais se préparent d'opérer un débarquement.

Le correspondant du Daily Mail à Berlin affirme que les autorités militaires russes sont dans un état d'extrême anxiété au sujet des chances de sauver le bagage de l'armée russe. Les chemins sont si mauvais que les transports sur roues ne peuvent faire que cinq milles par jour et il est à craindre que les Japonais rapturent tous les munitions accumulées à Feng Wang Cheng.

Londres, 6—Une dépêche au Central News en date de Saint-Pétersbourg dit que la rumeur circule qu'une deuxième bataille a eu lieu à Kiu-Lien-Cheng, que les Russes ont perdu 2,000 et les Japonais 10,000 hommes, et que les Japonais ont été obligés de retraiter en désordre. La dépêche ne peut obtenir aucune confirmation de cette rumeur.

Saint-Pétersbourg, 6 — Le général Kouropatkine a demandé à la société de la Croix Rouge de lui procurer deux mille autres lits pour les ambulances de la ligne de combat.

SEVERE BRYAN

Lincoln, Neb. 6 — W. J. Bryan n'a pas plus de sympathie pour Richard Olney qu'il n'en a pour le juge Parker, et il place les deux hommes dans la même catégorie. les deux politiques condamnés par leur amitié pour Grover Cleveland.

ARRETES SOUS SOUPCON

Buffalo, N. Y., 6—Quatre italiens ont été arrêtés ici hier soir sous soupçon de complicité dans le meurtre de John Van Gorder et de sa sœur, Mlle Annie Farnham, mardi soir.

ACCIDENT DANS UNE MINE

Plymouth, Pa., 6 — Deux hommes se sont fait tuer, deux, blesser mortellement et trois gravement blessés par une explosion de dynamite dans une mine hier. La cause de l'explosion ne sera peut-être jamais connue, vu que les deux hommes qui savaient la cause, sont morts.

UNE CROISIERE

Washington, 6 — Une flotte représentative des navires de guerre des Etats-Unis est partie hier de Pensacola pour une croisière sur l'Atlantique et dans la Méditerranéenne. Elle se compose de quatre navires de guerre de l'escadre de l'Atlantique du Nord et la nouvelle d'Europe.

La flotte est sous le commandement du sous-amiral Barker, commandant en chef de l'escadre de l'Atlantique nord. L'escadre européenne est commandée par le sous-amiral Théodore F. Jewell. La flotte est composée des cuirassés Kearsarge, Iowa, Alabama et Maine et des croiseurs Olympia, Cleveland et Baltimore.

POURSUITE DE $20,000

New York, 6 — Joseph W. Jacobs a intenté un procès de $20,000 en dommages-intérêts à Harry B. Rice, pour une prétendue irrégularité dans les procédures qui ont mis fin à la liquidation sur le Chatsc.

COUP DE COUTEAU

Warren, R. I., 6—Dans une querelle ici hier soir, Frederick Howard, âgé de 19 ans, a reçu un coup de couteau dans le dos par un Italien nommé Marcella Natali. Les deux hommes étaient employés dans les manufactures ici. Howard est dans une condition sérieuse. Natali fut arrêté.

SUITE DE LA GREVE

Lawrence, 6 — James Tatham et John Mahoney furent arrêtés hier sous l'accusation de voies de fait sur des hommes qui refusaient de quitter leur travail dans les manufactures Arlington, lorsque la grève commença, lundi.

VOL A BARTLETT

Bartlett, N. H., 6—Des voleurs ont pénétré dans le magasin général de Eben Garland, ici, hier soir, et ont enlevé des marchandises évaluées à $200. Il n'y a pas de traces des malfaiteurs.

"ARMORY" INAUGURE

New Bedford, 6—Le nouvel "Armory" d'Etat de cette ville fut inauguré hier soir. Plus de 2000 personnes assistèrent à un concert et bal. La salle d'exercice présentait une scène pittoresque pendant la soirée.

LA "CLOCHE DE LA LIBERTE"

Philadelphie, 6 — La "Cloche de la Liberté" sera transportée à St Louis. Ceci fut décidé hier alors que les chambres du conseil de ville passèrent une résolution nommant un comité conjoint spécial de 24 pour escorter la relique de la Révolution et appropriant $15,000 pour payer les dépenses.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

GARDE D'HONNEUR

Grande réunion de tous les membres vendredi soir à 7h. 30

Vendredi soir, le 6 du mois courant, à 7h. 30, les membres de la Garde d'Honneur de l'Association Catholique sont priés de se réunir dans leur salle. L'assemblée sera très importante et il serait à désirer que tous les membres fussent présents. Les personnes qui désireraient joindre la garde sont priées de venir donner leur nom, le même soir.

Par ordre,

Un LA COMMISSION MILITAIRE

QUI EST-IL?

Le corps de l'individu qui a été trouvé mourant rue Middlesex et qui après un stage à la station de police a été conduit à l'hôpital St John où il a rendu le dernier soupir, est encore à la morgue en personne n'est venu le réclamer.

COMMISSION DE LA VOIRIE

La commission de la voirie a hier après-midi fait une tournée d'inspection dans les rues de notre ville et fera son rapport à la prochaine réunion de nos édiles.

Ayer's HAIR VIGOR

Ramène toujours les cheveux à la couleur naturelle. Fait pousser les cheveux et en empêche la chute. Un magnifique remede.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

AUX AMATEURS DE BON VIN

☞ N'oubliez pas d'aller gouter ceux de chez

L. P. Turcotte & Co.

141-147 rue Worthen.

Aux Amateurs de bons marchés. Pour cette semaine nous vendons un bon et beau pantalon bleu et gris, toujours vendu 50c pour 35c. Toutes les grandeurs de 4 à 15 ans. N'oubliez pas que nous avons un assortiment complet de beaux chapeaux de 50c, $1, $1.50 et $2.00. Aussi nous avons un bon assortiment de pantalons à très bon marché. Une visite est sollicitée.

Z. St-Hilaire 246 Aiken

Nous donnons des stamps de toutes couleurs

MAI

est mois de quartier a la

WASHINGTON SAVINGS INSTITUTION.

Deposez de suite

4 p. c. d'interet.

265 rue Central, Tower's cor.

LOWELL, VENDERDI, 6 MAI 1904.

A. G. POLLARD & Co.

Nous donnons Double Stamps encore demain.

Casquettes pour Hommes, Garcons et Enfants.

A moins que moitié prix. Grande Attraction.

3500 casquettes

Casquettes Ecossaises, Casquettes Outing, Casquettes Auto, Casquettes Yachting, etc., etc. Tous les styles de cette année, dans toutes les sortes de couleurs et formes que vous pouvez imaginer. Ce grand lot représente les assortiments d'échantillons complets de trois manufacturiers. Chaque Casquette est d'une valeur de 50c à $1.25. Celles-ci réunies à plusieurs centaines de Casquettes pour Enfants que nous offrons en vente sur la rue Palmer sous-sol, à seulement

29C chacune.

Voyez notre étalage de vitrine sur la rue Merrimack

UNE AUTRE VENTE DE COSTUMES

Une des plus grandes occasions d'épargnes de cette saisons . . . . . .

Nous réduisons tous nos nouveaux costumes à environ la moitié des prix réguliers. Faits de belle Etamine, Drap Panama, et Draps de Dames dans les plus nouveaux styles. Plusieurs d'entre eux ont des Jupes fiches de soie.

Costumes de $25	Costumes de $28 a $30	Costumes de $35
$15.00	$18.50	$21 50

Costumes que l'on vendait autrefois $40 a $60, reduits a $25 00

Gilets $10 chacun, SPECIAL POUR SAMEDI.

Demain matin vous pourrez faire votre choix sur environ 100 Gilets de Coverl et Gilets à dos fix. Prix régulier de $15 à $18, à seulement . . . . . $10 CHACUN.

Département de l'Est, Deuxième Plancher.

Etoffes a Robes Lavables.

DIMITIES ET MOUSSELINES

5 Caisses de Jolies Dimities et Belle Mousseline, dans toutes les couleurs, les plus nouveaux dessins. Lots divers d'une grande manufacture. Bonnes longueurs, tous les patrons de cette saison. Prix régulier 17c et 20c la verge. Nous plaçons le lot complet en vente à seulement . . . . . 12½c LA VERGE.

Rue Palmer, Allée du Centre.

ETOFFES MERCERISEES, ETC.

1000 Verges de ces marchandises populaires d'été nous sont restées de notre récente grande vente. Toutes les couleurs, en jolis plcids et barres, convenables pour Cornages et Costumes Cornages. Valeur régulière 25c. En vente aujourd'hui, à seulement 12½c LA VERGE.

Rue Palmer, Allée du Centre.

Grandes valeurs en Tordeuses

Avec la grande réduction des prix réguliers de ces Tordeuses, nous offrons aussi pour aujourd'hui et demain $5 valeur de Dark Blue Stamps extra avec chaque Tordeuse qui est vendue.

POUR $1.98—Une bonne Tordeuse à manivre en bois, avec rouleaux de 10 pouces en caoutchouc, garanties valoir $3.

POUR $3.19—Une très bonne Tordeuse forte manivre en bon bois, 11 pouces, solides rouleaux en caoutchouc, quelques-unes stationnaires, d'autres qui roulent. Valeur $4 et $5 chacune.

POUR $5—Une Belle Tordeuse à haut, rouleaux solides en caoutchouc de 11 pouces avec rouets recouverts. Prix régulier $6.50.

Rue Merrimack, Sous-sol.

Dans nos Bargains de Sous-Sol.

MERCERIES POUR HOMMES

Plusieurs milliers de nouvelles Cravates de Négligé faites pour vendre 50c à 75c chacune. Faites de madras imprimé, mantie, percale, etc., quelques-unes avec faux col séparé et manchettes, autres avec le devant en soie, toutes à un très bas prix.

45c CHACUNE.

MERCERIES POUR DAMES

Environ 50 douzaines de Dentelles de dessous avec collet fixé en bas, avec bouchon et sans manches, en fil et étoile et moyen. Toutes faites pour vendre 12½c et 15c chacune, mais à un prix spécial

9c CHACUNE.

THE ET CAFE.

POUR 89c—1 livre de Thé Formose, 1 livre de Thé Oolong, 1 livre de Thé A. P. POUR 89c.

Rue Merrimack, Sous-sol.

Demonstrations Speciales.

LA GREVE

Woonsocket, R. I., 5—Les peintres grévistes ont aussi tenu une assemblée lundi soir. Comme les parteurs, ils ont discuté la situation, mais à un point de vue différent. Ils ont entendu des moyens qui paraissent pratiques pour arriver à gagner des points et des avantages sérieux.

Un des membres annonça publiquement que P. J. Fleurant avait consenti à payer le salaire demandé à deux de ses employés et c'est à cette condition que l'Union a permis à ceux-là de reprendre l'ouvrage. Tous les grévistes étaient présents à cette réunion. On s'accorda à reconnaître au cours de la discussion, que les salaires payés en cette ville ne sont pas aussi élevés que ceux des villes environnantes.

Les grévistes ont eu une autre réunion mardi matin et le vote suivant fut passé: Il est voté que tout peintre qui viole les réglements de l'Union recevra avis des quartiers généraux qu'il n'aura plus jamais le droit de travailler sous l'Union aux Etats-Unis et au Canada si ce n'est à Woonsocket. Ce qui signifie que ceux qui ne se conformeront pas au désir de la majorité seront inscrits sur la liste noire.

Plusieurs des peintres ont déjà obtenu de l'emploi en dehors de cette ville. Les chefs de la grève désirent annoncer à tous les peintres qui veulent de l'ouvrage de s'adresser aux quartiers généraux de l'Union où on pourra leur procurer de l'emploi puisque les peintres sont en grande demande.

La cinquième journée de la grève des **plombiers** est commencée et il n'y a encore rien de nouveau sous le soleil. Les plombiers se sont réunis dans l'édifice Unity. Ils ont appris que plusieurs plombiers de Providence et d'ailleurs étaient arrivés en cette ville lundi après-midi en qualité de briseurs de grève, et que deux ont obtenu de l'emploi. Les autres ont été renvoyés. On reconnait que la lutte sera ardente, mais tout a été soigneusement préparé et on assure qu'on obtiendra tôt ou tard gain de cause.

D'un autre côté, les maîtres plombiers sont déterminés à faire tous les efforts possibles pour empêcher la victoire de leurs employés. Ils sont déjà à la recherche d'ouvriers nonunionistes dans d'autres villes et plusieurs patrons ont pris eux-mêmes le tablier et les tenailles. Ils sont à l'ouvrage.

Quant aux **menuisiers et charpentiers**. Ils auront une assemblée importante ce soir.

Un des officiers de l'Union a déclaré ce matin qu'il y aurait probablement un comité nommé pour voir les entrepreneurs et leur demander de meilleurs gages.

L'Union des plombiers a décidé d'ouvrir un atelier co-opératif. On sera prêt à prendre les ordres et des contrats très prochainement. Lorsque tout sera préparé, l'Union annoncera les plans.

NOMME JUGE

Ottawa, 6—M. John Dunlop, C.R., de la société légale Lyman & Dunlop, a été nommé juge de la cour supérieure, à Montréal, en remplacement de l'Hon. juge Trenholme.

Le nouveau juge est le fils de feu Alexander Dunlop, de Glober, Stirlingshire, Ecosse. Il fit ses études à Edinburgh.

M. Dunlop immigra au Canada en 1857, et dès son arrivée ici il étudia le droit au barreau de M. E. N. W. Robertson. Il suivit en même temps les cours au McGill, où il gradua avec honneur en 1860.

Admis au barreau en 1861, il a toujours exercé sa profession à Montréal depuis.

En 1870 il forma avec M. Lyman une société légale qui est aujourd'hui l'une des plus vieilles de Montréal.

Le nouveau juge a épousé en 1863, Mlle Eléonore, fille de feu David Belhouse, marchand montréalais.

BALLE DANS LE PIED

Woonsocket, 6 — Thomas, âgé de 14 ans, fils de M. Norbert **Trudel**, 187 rue Cumberland, faisait la chasse aux rats. Il était armé d'une petite carabine calibre 22, dont il se servait avec une certaine habileté. Déjà il avait fait plusieurs victimes, lorsqu'accidentellement il se tira une balle dans le pied gauche.

Le Dr Vadenais fut mandé et fit l'extraction du projectile qui avait pénétré dans le cou du pied gauche, s'était frayé un chemin à travers les os et était venu se loger dans la plante. Le médecin a fait l'opération et le blessé ne semble pas trop souffrant. On ne croit pas que l'accident ait des suites fâcheuses.

LE CHOMAGE

Fall River, 6 — Plusieurs des manufacturiers de coton qui ont adopté le système de fermeture pendant deux jours chaque semaine, durant le mois dernier, en sont dissatisfaits.

Un certain nombre d'entre eux sont en faveur de la fermeture complète, à moins que les acheteurs ne viennent nous peu à leur secours.

La fermeture complète ne sera cependant pas adoptée avant que l'on ait fait pendant plus longtemps l'essai du système actuel. Depuis quelque temps, la demande a pas augmenté, et les prix sont de beaucoup diminués.

Le nombre de ceux qui se ressentent actuellement du chômage dans la Nouvelle-Angleterre est de 40,000 environ.

FAMILLE REFUGIEE SUR LES TOITS

Oxford, 6 — La famille Lloyd Warfield, demeurant sur la rue Church, a été réveillée dans le cours de la nuit par le feu qui s'était déclaré au premier étage. Comme toutes les issues étaient formées par les flammes, M. Warfield, sa femme, son fils et son serviteur ont dû grimper sur le toit en passant par les fenêtres en attendant du secours.

Frank Parker, qui passait par là à ce moment, appliqua une échelle sur le toit et sauva toute la famille et le serviteur.

Les pertes sont de $3,500, les assurances de $1,500 seulement.

Les pompiers sont arrivés à temps pour sauver la grange et le poulailler.

Cause: explosion d'une lampe.

La Bon Marché Dry Goods Co.

DOUBLE GREEN TRADING STAMPS SAMEDI

N'oubliez pas le Pure Food Fair

Venez vous procurer un échantillon. Tout est gratis. Vous n'avez seulement pas besoin de le demander, il est placé devant vous et vous n'avez qu'à vous servir.

Dept de Chapeaux

Nous venons justement de mettre en assortiment au-dessus de 500 Chapeaux Garnis, à

$2.98, $3.98,

$4.98 et $5.98

Tous les plus nouveaux styles. Très jolies créations qui sont en très grande demande. Nous les avons achetés à un très bas prix. Nous les vendrons de même.

Voyez notre étalage de Vitrine

Un autre nouveau lot de Chapeaux Outing a 98c
Valeur $2.00

Tous les styles en grandes formes et moyennes, avec garnitures de ruban. Ornement de paille et de quilla.

Aussi un grand assortiment a 69c
400 Chapeaux non garnis a 69c
Valeur $1.00

Turbans, Pompadours, forme carrés, effets de calotte.

300 Chapeaux de chiffon noir a $1.25 à $1.49

$2.09 serait un prix modique pour ces chapeaux effets Toque, et très grandes formes, bonne qualité de chiffon de soie avec jolies calottes de paille, autres styles jusqu'à $7.98.

Un très bel assortiment de Couronnes a 25c

Forget me not, Roses Poppys, Daisys et autres lignes.

Brosses a Dents a tres Bas Prix

Nous en avons reçu 5 grosses la semaine dernière. Les meilleures que nous ayions encore vues pour le prix. Elles sont appelées "Seconds" mais cela ne veut rien dire; très bon manche. Les soies sont la perfection, si elles étaient marquées au prix qu'elles valent, elles seraient marquées partant de 15c à 25c chacune.
Nous les avons marquées à 10c chacune.

Un attrayant assortiment de Boucles de Cou

La mode se répète tous les 80 ou 90 ans. les boucles bouffantes sont encore en grande vogue. Nous montrons un splendide assortiment. Les couleurs sont blanc ecru, crême, noir, bleu, rose, rouge et violet.
Les prix sont de 19c à 58c la verge.
Nous en avons beaucoup dans les qualités de 25c.
Dont vous avez assez pour 10c pour le cou.

Continuation de la Vente de Costumes pour Dames

$12.50

Triple Stamps sur chaque costume

Ceci comprend tous les costumes dans le magasin qui se sont vendus $18.98, $19.98, $23.50, $25.00, $27.50 jusqu'à $32.50.
PLUSIEURS ITEMS SPECIAUX EN GILETS ET JUPES
Pour Vendredi et Samedi
JUPES EN VOILE POUR DAME—En bleu et noir, garnies de Taffetas de soie, 7 rempliz au bas à ..... $7.98.
JUPES DE PROMENADE, $3.98—Jolis mélanges, très bien taillées, garnies de courroles et de boutons, longueur moyenne. Valeur $5.18.
UN BON GILET POUR $5.98—En drap Covert, sans collet. Valeur $7.98.
GILETS EN MANNISH POUR $7.98—En drap covert, très bien garnies de boutons, très bien tallié. Valeur $9.98.
GILETS EN COVERT, $6.98—Garnis de 25 courroles, noir et covert. Valeur $9.98.

Triple Stamps sur chaque costume

DEUX SPECIALITES EN BAS NOIRS NE CHANGEANT PAS POUR DAMES
No 1—C'est un bas que nous avons toujours vendu pour 12c la paire (marque invincible). Nous les vendrons vendredi et samedi ..... 10c LA PAIRE.
No 2—C'est un bas d'une qualité de 25c. Le talon est double ainsi que la semelle et le bout aussi. Les vendrons vendredi et samedi ..... 3 PAIRES POUR 50c.

VESTES POUR DAMES 19c POUR 13c—En joli Jersey par côtes, très bien tricotées, collet carré. Le collet est fini de dentelle de 3 pouces ½ toujours 19c chacune et c'est bon marché à ce prix. Vendredi et samedi
2 POUR 25c.
Demandez ces vestes dans notre département de sous-sol.

Un Rosier de 25c Gratis Avec chaque achat de 25c dans notre département d'ustensiles de cuisine, VENDREDI et SAMEDI.

Démonstration Spéciale

....EN....

Nouveaux Costumes de Voile
Nouveaux Gilets de Covert
Nouveaux Gilets de Soie
Nouveaux Corsages
Nouveaux Costumes Corsages
Nouvelles Robes Lavables d'enfants

Pour Dames,
Demoiselles
et Enfants.

Nous attirons spécialement l'attention des femmes grosses et grasses sur les grandeurs extra en

Jupes, Costumes et Corsages

que nous avons.

Voyez les Gilets de Covert que nous offrons à
$3.98, $4.98, $7.50 a $15.00.

Les meilleurs qui n'ont jamais été montrés à nos Lowell.

CHRIS HOLMES

Magasin de confections 124-126 rue Merrimack

SUITE D'UN DIVORCE

Utica, N. Y., 5 — Henry Burnett, âgé de 26 ans, a donné gravement à croire, en recevant sa femme dans un lit où elle était en compagnie dernière, à l'hôtel où son divorce venait d'être prononcé.

Il a été poursuivi par le mari de la femme qui a été trouvée dans la chambre de Burnett. Le mari a obtenu le divorce et la garde de ses enfants. Nous pourrons citer un de ses attaques et nous entendre au sujet de cette cause.

Après entendre la seule femme se plaindre de ses deux divorcés et de ses deux maris, il déclara qu'il ne voulait pas être ennuyé.

Burnett, lorsque la seule femme se plaignit de ses deux divorcés et de ses deux maris, il déclara qu'il ne voulait pas être ennuyé.

Quelques instants après, une femme qui avait été trouvée dans la chambre de Burnett, fut trouvée dans la chambre de Burnett, fut trouvée dans la chambre de Burnett, fut trouvée dans la chambre de Burnett.

Lorsque des personnes entrèrent pour le coup de feu qui avait été tiré, elles ont trouvé la femme étendue à terre et le corps de Burnett qui était mort.

Burnett a été tué par un coup de feu qui avait été tiré par le mari de la femme.

ACCIDENT DE TRAMWAY

Manchester, 6 — Le Rév. Bernard Bernsson a été victime d'un accident, sur la rue Massasoit, ces jours derniers. Il pédalait à l'aide de sa roue Taylor, lorsqu'il est venu en contact avec un tramway. Bernsson a reçu quelques contusions très graves. On le transporta chez lui, où on le mit au lit. Le Dr Porter.

Bernsson a eu une vie très agitée, que le commun des mortels. Il a été une victime d'accidents. Il est arrivé à Manchester et il n'a pas tardé à prendre la connaissance de Rose Chase. Bernsson qui est divorcé ne paraît pas un sur d'aucun et il n'a pas tardé à prendre la connaissance de Rose Chase. Bernsson qui est divorcé ne paraît pas un sur d'aucun et il n'a pas tardé à prendre la connaissance de Rose Chase.

Bernsson qui est divorcé ne paraît pas un sur d'aucun et il n'a pas tardé à prendre la connaissance de Rose Chase.

Occasion Extraordinaire

Nous mettrons en vente, Samedi à 2 hrs. P. M.
50 douzaines de Théières et Cafetières en joli émaillé bleu foncé, très pesantes, couvercle émaillé.

Grandeurs	1,	1½,	2,	3,	4	5	qts
Valant	35c,	40c,	45c,	50c,	60c,	75c	
Sacrifiées à	19c,	23c,	29c,	34c,	39c,	59c	

Celles-ci ne sont pas des "Seconds" mais de 1ère qualité.

TIMBRES DE COMMERCE
Chez **Lamontagne**
805 rue Merrimack,
PIERRE LEBLANC, Gérant.

ACCIDENT DE TRAMWAY

Manchester, 6 — Le Rév. Bernard Bernsson a été victime d'un accident, sur la rue Massasoit, ces jours derniers. Il pédalait à l'aide de sa roue Taylor, lorsqu'il est venu en contact avec un tramway. Bernsson a reçu quelques contusions très graves. On le transporta chez lui, où on le mit au lit. Le Dr Porter.

Bernsson a eu une vie très agitée, que le commun des mortels. Il a été une victime d'accidents. Il est arrivé à Manchester et il n'a pas tardé à prendre la connaissance de Rose Chase. Bernsson qui est divorcé ne paraît pas un sur d'aucun et il n'a pas tardé à prendre la connaissance de Rose Chase.

Bernsson qui est divorcé ne paraît pas un sur d'aucun et il n'a pas tardé à prendre la connaissance de Rose Chase.

COUR ST LOUIS

LES MEMBRES S'ENROLENT EN GRAND NOMBRE DANS CETTE POPULAIRE ASSOCIATION

Le comité chargé de préparer la fête du 30 mai rapporte progrès

Il y a eu, hier soir, réunion régulière des membres de la succursale St-Louis de France des Artisans Canadiens-Français, en la résidence du président, M. J. Adelard Gauthier, No 212 rue Ludlam.

Cette succursale, quoique tout à fait nouvelle, a un bon contingent de membres, car cinquante-deux de nos concitoyens se sont enrôlés sous ses drapeaux. La succursale a donc droit maintenant à un délégué à la grande convention de l'Ordre qui aura lieu à Montréal en juin.

Douze initiations ont été enregistrées hier soir, dans les régistres de la Cour et quatre citoyens ont demandé leur admission.

Après la réunion régulière de la succursale, le comité chargé de préparer la grande fête du 30 mai s'est réuni et les membres ont remporté progrès.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Aussi une grande maison de pension et un magasin de pâtisseries faisant de bonnes affaires. S'adresser à Eugène Bédard Agent d'assurance et d'immeubles 644 rue Merrimack. 1.2.6.

AU MEURTRE!

UN IVROGNE S'AMUSE A JETER L'EPOUVANTE DANS LE COEUR DES CITOYENS

Il est cueilli par le détective Laflamme et fait des siennes au poste

Un vieil habitué de notre cour de police avait des papillons noirs plein le cerveau, hier. Tout lui paraissait sombre, même le soleil si gai n'avait pour lui aucune saveur. Il déambulait tranquillement sur la rue Central, lorsqu'une hideuse apparition traversa son cerveau qui magnit dans les flots si doux de l'alcool. Il s'imaginait être témoin d'un assassinat et ajoutait les cris de: "Au meurtre! Au meurtre! retentirent dans le calme atmosphère.

Par malheur pour le disciple de Bacchus, ses appels véhéments furent entendus par le détective Laflamme qui eut vite fait de lui fermer la bouche et de le conduire presto à la station de police.

Là on s'aperçut que l'on avait affaire à un vieux cheval de retour du nom de Mark Donlan.

Durant tout le reste de l'après-midi a transformé la paisible station en pandémonium, tant ses cris résonnaient sinistres dans les corridors et les bureaux de la police.

CLUB LA MATINEE

Mme J. H. Guillet a hier donnée une réception aux membres du Club La Matinée, à sa résidence, avenue Wentworth.

VENTE D'ECHANTILLONS

Nous avons acheté d'un manufacturier 50 douzaines d'échantillons de sous-vêtements pour dames et enfants. Dans ce lot il y a que les manches courtes ou sans manches. Ces derniers sous-vêtements ont été manufacturés pour vendre 12 1-2c & 17c chaque. Nous les offrons à 8c chacun dans notre sous-sol. A. G. Pollard et Cie.

PAS DE DOMMAGES

A 9 heures, hier soir, les pompiers de la rue Branch furent appelés pour éteindre un commencement d'incendie qui venait de se déclarer dans une maison de la rue School. Un bec de gaz allumé avait mit le feu dans un rideau. Les dommages sont insignifiants.

CADAVRE IDENTIFIE

Mlle Catherine Finn, de Lawrence, est venue en cette ville, hier, et a reconnu l'un des hommes qui est mort subitement à l'hôpital Saint-John, mercredi. C'est na nommé James Kelley et il est le cousin de Mlle Finn.

IL TOMBE MORT

Un homme que l'on croit être Thomas Hayes, un ancien Lowellois, est tombé mort tout à coup, hier, sur la rue Washington. La police locale a été avertie de la chose par les autorités de Boston. L'homme qui a été cueilli sans connaissance sur la rue avait rendu le dernier soupir avant d'arriver à l'hôpital.

COUR SAINT-PAUL

La partie de whist que devait donner la Cour Saint-Paul, No 1476, O. F. C., le 26 du mois courant, n'aura pas lieu.

La prochaine réunion régulière de la Cour aura lieu mercredi, le 11 mai, au lieu ordinaire.

UNE BELLE FETE

M. William Vincent, un de nos populaires tailleurs, a été hier soir l'objet d'une très sympathique démonstration de la part de ses parents et amis qui ont eu depuis longtemps apprécier ses brillantes qualités.

Cette soirée est l'une de celles dont on garde toujours un charmant souvenir au fond du coeur. On connaissait l'hospitalité proverbiale de M. Vincent, mais hier soir il s'est surpassé. Mme Vincent a aussi admirablement secondé son époux en cette circonstance.

Avec leurs bons souhaits, les amis ont présenté à M. Vincent une jolie montre et une chaîne de grand prix, accompagnées d'une adresse renfermant bien les sentiments des personnes présentes.

La montre lui fut présentée par Mlle Yvonne, sa charmante fillette de trois ans. L'adresse a été lue par M. Fred Malo.

M. Vincent, bien que fort surpris de cette démarche de ses amis, sut trouver dans son coeur des paroles appropriées pour les remercier.

La présentation faite, les chants, les gais propos furent à l'ordre du jour. Le tout fut arrosé de rafraîchissements de tout premier ordre. Les heures ont fui trop courtes au gré des invités.

Parmi les personnes présentes mentionnons: M. et Mme A. J. Melançon, M. et Mme W. Ménard; M. et Mme Camille Nadeau; M. et Mme Télesphore Malo; M. et Mme Francis Beaudry, M. et Mme Pierre Nadeau; M. et Mme Louis Ménard; Mlle Alice Dufresne, Mlle M. Clément; Mlle Marie-Louise Nadeau; MM. A. Lahaise, Arthur Jodoin, A. Melançon, A. Lipien, J. Lajeunesse, A. Beaudry, F. Parent, Philippe Parent, Ed. Gill, Dan. McKinley, Armand Ménard, Alfred Ménard, Rodolphe Ménard, Maxime Nadeau, Frank Bilodeau, Arthur Lacombe, John Frineau, Moïse Dalgle et beaucoup d'autres dont, malheureusement, les noms nous échappent.

HEUREUX PERE

M. et Mme Ludger Carrignan, du No 239 de la rue Aiken, font part à leurs parents et amis de la naissance de leur fils, Joseph Alfred, arrivée hier. M. Jean-Baptiste Poulin et Mlle Victoire Carignan ont tenu l'enfant sur les fonds baptismaux. La mère et l'enfant se portent bien.

GRAVEL-LACERTE

Hier soir, il eut une brillante soirée donnée par Madame E. Lacerte à l'occasion du retour du voyage de noces de sa fille aînée Mlle Amanda.

Qu'elle a été charmante cette réception! Aussi rien ne manquait pour la rendre à jamais mémorable. Belle musique, beau chant, excellent vin bonbons et gâteaux les plus exquis.

La mariée dans sa jolie toilette de soie blanche, ne manquait pas d'exciter l'admiration de tous les invités.

Pendant la soirée, Mlle Marianne Morin se servant de son talent criti-

PELLETIER & LEDOUX

Offres Spéciales pour le premier Samedi de Mai!

Bas, Bas. Bas

Avec la belle température dont nous jouissons depuis quelques jours, les bas légers vont être en grande demande, vous trouverez ici un assortiment très varié.

Bas de fantaisie pour fillettes
Un très beau bas "Hem-stitched", jolis dessins à
12½, 15 et 25c
Bas de fantaisie pour dames
Votre choix parmi au moins 25 patrons différents hem-stitched ou fantaisie à
12 1-2, 15, 25 et 50c
Bas de fantaisie pour hommes
Une ligne de toute couleur à
12 1-2 et 25c

Sous-vêtements d'été pour Dames

Nous pouvons vous fournir une très belle ligne de Sous-vêtements légers pour dames et fillettes, à des prix très bas.
Sous-vêtements avec ou sans manchettes aux prix suivants
10, 12½, 15, 19, 25 et 50c

Gants de Dames

L'assortiment est très complet et nous vous invitons à venir voir nos prix. Gants en fil de Lille, couleur beige, gris, castor, noir et blanc, faits avec 2 boutons, à
25c et 50c La paire

Gants en Soie

Ceux-ci sont de valeur exceptionnelle venant dans les mêmes couleurs que les précédents tous faits avec bouts des doigts doublés, étant beaucoup plus durables que faits autrement, à seulement
50c la paire

Collets de Fantaisie

Une très belle collection de ces magnifiques collets, à seulement
25c et 50c

Collets en Dentelle

Ces collets sont en grande demande cette saison. Nous les avons à
50c, $1.25 $1.98 a $3.50

Corsages en Linon

Nouveaux corsages légers en linon, à
49c, 98c, $1.50 et $1.98

Sous-Vêtements pour Hommes

Nous avons en main une ligne très désirable couleurs: bleu, ecrue et noir, faits avec manches longues et courtes, à
25c et 50c

Chemises de Negligé a 49c

Nous avons reçu cette semaine plusieurs nouveaux patrons en chemises de negligé. Venez faire votre choix à seulement
49c

Ch mises de Negligé a 98c

Très riches patrons, faites avec devant de fantaisie. Elles sont plus belles que jamais.
Voyez notre choix à
98c

Bonnettes d'ete

Grand choix dans les bonnettes d'enfants. Nous les avons faites en linon ou en soie légères.
Voyez nos bas prix avant d'acheter.

CHAPEAUX! CHAPEAUX!

Grande réduction dans les Chapeaux garnis pour samedi. Chapeaux en chiffon, différentes couleurs, tous réduits, aussi bien que les formes et garnitures.

Une belle ligne de Chapeaux d'Enfants, 49, 98c, $1.25 et $1.98

PELLETIER & LEDOUX, 512 514 rue Merrimack.

Essayez-le facilement à crédit Dites simplement "Chargez-le"

Vente de Cadeaux sensationelle de Mai

Pour annoncer nos Chaussures Speciales Pour dames $2.50

"Toujours quelque chose de nouveau" tel est notre moto, voici ce qui en est: Nous désirons populariser nos chaussures sans pareille pour dames a $2.50—nous voulons donner aux femmes de Lowell un essais qui ne sera pas a leur desavantage—mais au notre—nous sommes certains que quand vous les aurez portees, vous en voudrez toujours—la manufacture de cette marchandises populairejest en dehors de toute comparaison pour l'excellence. Pour l'annoncer—toute femme qui achetera un costume a notre magasin cette semaine, recevra une paire de chaussures.

GRATUITEMENT

Nous sommes certains que nulle part vous trouverez un assortiment plus complet de COSTUME DE PRINTEMPS A LA MODE qu'ici—tous les materiaux que la mode commande a des prix plus bas qu'ailleurs—Comptant ou Credit

César Misch
CASH OR CREDIT
220 RUE CENTRAL
A. STRAUSS, Gérant.

noire, leur adressa de vive voix une adresse chargée de bons souhaits. On leur offrit en même temps un grand nombre de riches cadeaux.—(Communiqué).

POUR LES TOUTOUS

Protégeons ces pauvres bêtes en prenant leurs licences

Jusqu'ici, il n'y a qu'une centaine de propriétaires de chiens qui se sont conformés à la loi et qui ont versé dans le trésor municipal l'argent requis pour la garde des toutous.

Il y a encore de 16 à 1700 propriétaires de spécimens de la race canine qui en passant le temps fixé s'exposent à payer une amende de $15.

M. et Mme F. N. LABELLE
Specialistes pour la vue
EXAMEN GRATIS
de 8h. a m a 8 h. p. m.
Lundi et samedi jusqu'à 9 h. 30 p. m.
Le jeudi nous fermons à 6 h. 30 p. m.
306 rue Merrimack
2ème porte de la rue Dutton.
Nous donnons des timbres de commerce.

HOTEL BELVIDERE
38 à 48 rue Prescott
Choix de Liqueurs
VINS ET BIERES
SUPERIEURS
LOWELL, MASS.

Faites nettoyer et presser vos habits à la
Merrimack Steam Dye House
477 RUE MERRIMACK

Carrosses de Bébés

La température qui permettra à sortir les bébés arrivera avant nous vous y songiez. Pour cette fin, nous avons de jolis petits Carrosses et Go Carts; les plus beaux véhicules qui soient fabriqués pour bébés. Nous avons un nombre de modèles à votre choix à des PRIX étonnamment bas.

M. BELLEFONTAINE
267 rue Aiken. J. S. Aubin, Gérant.

LA PHARMACIE
ROCHETTE & DELISLE
Ne manque jamais des articles suivants:—
Bequilles, Bandages Herniaires,
Bandes Abdominales, Suspensoirs,
Protecteurs des Poumons, Bretelles Militaires,
Mitaines a Bain, Bas Elastiques,
Sacs a la Glace et a l'Eau Chaude,
Seringues et Vaporisateurs de tout genre
Ceintures et Batteries Electriques,
Vases Speciaux pour les Malades,
Coton Absorbant, Gazes Antiseptiques,
Eponges, Chamois,
Desinfectants
En effet tout ce qui peut requérir la chambre du malade.
Il n'y a pas un endroit à Lowell où vous pouvez vous procurer ces articles à meilleur marché qu'à la
Lowell Pharmacy,
RUE MERRIMACK.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

ON AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
125 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 6 mai 1904.

Les Lowellois peuvent se rassasier ces jours-ci de base-ball cette semaine.

Avant longtemps, les places seront rares dans les tramways, le dimanche.

Au taux de 10,000 par jour, combien de temps prendraient les Russes à détruire tous les Japonais?

On prétend que 10 pour cent des soldats japonais sont des femmes. C'est peut-être pour cela que les Russes reculent.

Le sénat du Panama n'a pas voulu adopter l'étalon d'or des Etats-Unis. La jeune république commence-t-elle à oublier s'éloigner de sa grande mère?

Le World de New York dit que le speaker de la chambre des représentants à Washington croit en la mastication. Mieux vaut un je tiens que deux tu l'auras." Il n'aurait pas tort, dans tous les cas.

Ce n'est pas une petite entreprise que de recueillir la succession de feu le sénateur Hanna comme président du comité national républicain, mais on assure que M. Cannon ne faillira pas à la tâche.

M. Roosevelt n'est-il pas plus heureux aujourd'hui d'avoir défendu la cause des nègres que s'il avait continué son temps à poursuivre les trusts que les organes démocratiques dénoncent et signalent à son attention?

Les bains publics à Lowell, on n'en parle plus depuis que la saison où ils auraient été utiles est commencée. On va commencer probablement à parler bientôt du pavage des rues que le département sera prêt à commencer quand la neige sera "prête" à tomber.

On a tout lieu de croire que les boulangers de Boston vont gagner leur grève. Quels gagneront, nous nous en réjouirons, car si nous ne les approuvons pas de s'être mis en grève, nous ne pouvons nier, dans tous les cas, que leurs demandes ne sont que justes.

Rien de plus curieux que de suivre les titres des grands journaux jaunes depuis le commencement de la guerre. Les Japonais remportent-ils un succès qu'en grosses lettres la feuille sympathique l'annonce, mais si la victoire sourit aux Russes la défaite est annoncée, mais en termes équivoques qui laissent le lecteur dans le doute.

FUGILISTE DANS LE "TROUBLE"

Auburn, Me., 6—Dick O'Brien, le pugiliste, a été condamné à $5 d'amende en cour de police, hier, pour n'avoir pas payé son transport sur le chemin de fer Maine Central et pour s'être servi de langage insultant sur le train et retenu sous $100 de caution pour comparaître à la cour supérieure.

M. AMEDEE CHATEAUNEUF

Autrefois solliciteur pour M. Lachance, est entré au service de MM. L. P. Turcotte & Co., marchands de vins et liqueurs. Il prendra des commandes pour les fameux vins importés d'Espagne et du Portugal, vins supérieurs de Californie à des prix qui défient toute concurrence. Vous êtes invités à venir les goûter, 141 et 147 Worthen. jno

Association Funéraire de Lowell

Nouvelle organisation approuvée par le clergé et les hommes d'affaires

Qui s'endort sans Prévoyance,
Se Réveille sans Ressources.

EDIFICE VINCENT.
Coin des rues Aiken et Moody, chambres 17 et 18.

Heures de bureau
De 2 à 5 et 7 à 9hrs ½ P. M.

Président ..... JOSEPH AMYOTTE.
Gérant ..... AUG. LEVESQUE.

CAPITAL, $4,000.

BUT DE L'ASSOCIATION

Les lacunes qui existent dans la mode d'opération des sociétés de frais funéraires déjà en existence ont donné l'idée aux fondateurs de l'Association Funéraire de Lowell de chercher un moyen de les combler et d'offrir au public des avantages encore inconnus jusqu'à présent.

D'abord, sous nos sommes efforts d'établir un système populaire, à la portée de tous les budgets, afin que toutes les classes de la société

Ce compter but nous croyons l'avoir atteint en chargeant des prix excessivement bas pour les différents articles qui composent notre affaire.

SOLVABILITE DE L'ASSOCIATION

Notre association est établie sur des capitaux réels, $4000 en sont un versement immédiat.

Pour cent du prix des articles vendus sera versé aux $15.00 ou moins, et 5 centins par semaine pour le solde. Pour ceux dont le chiffre dépasse quinze dollars, le versement initial sera de cinq dollars, et le solde sera payable à raison de cinquante centins par semaine.

Pour ceux qui ne peuvent pas payer comptant, nous avons établi un système spécial pour leur permettre de se procurer un article sérieux sans avoir besoin de débourser une somme trop forte.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de l'Association, 141 et 147 Worthen.

La Lutte

On dit que la semaine prochaine John J. Little viendra à Lowell pour rencontrer William F. Ladue.

Ladue, après sa rencontre avec Little, fra passer trois ou quatre semaines au Canada, où il s'occupera de Tremblay et du défi de J. E. Rossman. A son retour à Lowell, il verra s'il doit rencontrer Paul Sweeney. Ce dernier pèse plus de 200 livres, et ce poids contre 145 est un peu trop; mais Ladue dit: Tremblay d'abord.

DEFI DE LAWN-TENIS

M. Emile Lefebvre lance un défi à n'importe quel Canadien pour une partie de Lawn Tenis (simple ou double), avec son associé M. Joseph Blanchette. S'adresser au No 696 rue Merrimack.

EN THEORIE COMME EN PRATIQUE, la composition des Poudres Impériales pour le mal de tête est parfaitement rationnelle. C'est ce qui constitue leur mérite et leur popularité. Elles dénouent promptement la tension sanguine au cerveau, et corrigent les sécrétions de l'estomac, sans entraver en aucune manière, l'action du coeur. En un mot, elles sont une cure idéale pour le mal de tête. Se vendent en paquets de 12 et 25 cents, à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

REDUCTION DES HEURES DE TRAVAIL

Holyoke, 6 — Les trois manufactures de l'American Thread Co., employant 2600 ouvriers ne fonctionneront que cinq jours par semaine, jusqu'à nouvel ordre.

BOUCHERIE DE COULEUVES

Athol, 6 — La meilleure histoire de couleuvres de l'année, à venir jusqu'aujourd'hui, est racontée par A. N. Albee de Warwick, qui rapporte qu'il a tué 27 couleuvres noires cette année, d'un total de 132 pieds. La plus longue ayant 6 pieds et la plus courte trois pieds.

N'AYEZ PAS DE SOUCIS

Qui détériorent vos traits? Le printemps est arrivé, les maisons devront être nettoyées, les enfants ont des rous, c'est difficile de se lever le matin, la tête, les jambes et le dos vous font mal et tout le monde se sent indisposé.

Mais achetez-vous donc des Dr Parker's Tonette Tablets et joignez le club "Sans Souci". Elles vous feront vous sentir si bien que vous ne pourrez avoir de soucis et vous n'aurez pas besoin de craindre parce qu'elles guérissent les tous et les douleurs, et elles mettront une nouvelle vie dans vos membres fatigués. Elles feront ce qui devrait être fait pour vous chaque printemps—rebâtir tous les organes du corps. Elles obligent le foie, les intestins, l'estomac et les rognons à agir normalement. Elles mettent les organes en santé, purifient le sang malade et ramènent les nerfs fatigués.

Les Dr Parker's Tonette Tablets guérissent l'anémie, la pâleur du teint, les boutons, le rhumatisme, la névralgie, la constipation et l'état bilieux. Elles stimulent l'appétit, régulent la digestion pour que se nourrir vous soit profitable et soignent les centres nerveux sur lesquels dépendent la vigueur des organes et du corps.

Vous rendrez la vie agréable pour vous et la rendre possible.

Chaque boîte contient 50 Tonette Tablets pour ce verre le sang et les nerfs—une petite boîte de bonne santé—une boîte pour 50 sous. Si vous ne les trouvez pas à votre boîte pour $2.50, faites-les nous parvenir et la Dr Parker Medicine Co., 37 et 53 rue Exchange Portland, Me. U. S. A.

LOCOMOTIVE JAPONAISE

Philadelphie, 6—La dernière des 24 locomotives construites ici dans cette ville pour le gouvernement japonais a été emballée et envoyée à New York pour transport. L'affaire fut gardée secret, de peur que les Russes attaquent ces transports.

TROMBES

Sioux City, Iowa, 6— Une trombe frappa Meriden, hier, démolissant plusieurs maisons et écuries. La tempête frappa aussi Cherokee et démolit plusieurs maisons.

CE SERA FAIRBANKS

New York, 6—A Washington l'opinion générale parmi les chefs républicains est que le sénateur Fairbanks sera nommé comme candidat à la vice-présidence. L'affaire est arrangée.

MORT D'UN ARTISTE

Munich, Bavière, 6 — Franz Von Lenbach, le fameux peintre historique et président de la Munich Artists Association est mort hier.

DROLE DE SUICIDE

Marblehead, 6 — Mme Martha Goodwin, femme de William Goodwin de la rue Pearl, s'est suicidée, dimanche dernier matin, en se noyant dans un gros baril. Elle était âgée de 74 ans. Elle laisse son mari, un fils et deux filles.

QUAY MALADE

Washington, D. C., 6—Le sénateur Quay de la Pennsylvanie est confiné chez lui, ici, par suite d'une grave maladie à la condition est très sérieuse.

PUTNAM & SON CO.,

166 RUE CENTRAL

Si on nous demandait de nommer, généralement parlant, le meilleur habit à porter pour les prochains six mois nous n'hésiterions pas à dire que c'est celui de SERGE BLEUE.

Faites que votre serge bleue soit d'une bonne qualité, cependant, car il n'y a rien de plus pauvre qu'une pauvre serge.

Nous choisissons judicieusement; que des serges au plein poids, qui sont garanties quant à la qualité et la couleur.

Toutes les coutures à points doubles et cousues de soie—les gilets sont doublés de serge de laine ou vénétien et faits à simples ou doubles revers.

Le style et l'ajustement de nos habits en serge bleue sont irréprochables, et tous viennent de Rogers, Peet Co., ou de nos propres ateliers.

Ces habits bleus en serge non finies ou à surface unie de jolie coupe pour jeunes gens, $10 à $18 l'habit. Habits pour Hommes $10 à $20.

C'est une saison de Vestes Lavables

Ell sont de mise avec tout habit et il n'y a pas d'habit avec lequel elles vont mieux que le bleu.

Voici un étalage extrêmement élégant des nouvelles vestes en duck, piqués et nouveaux tissus merceriés, en blanc, blanc avec petits picots, champagne, gris, drap et tan—de Rogers, Peét & Co., et autres bons fabricants, $1.00 a $4.00 chacune.

Commis Canadiens—MM. Chas. Weilbrenner et Horace Désilets.

Lowell, Mai 6, 1904

BOSTON CLOAK & SUIT STORE

GRAND ETALAGE ET VENTE DE JOLIS
Costumes de Soie et costumes "Shirt Waist"
EN SOIE.

Voyez notre assortiment avant d'acheter, nous pouvons vous épargner de l'argent
Prix de réduction sur Costumes Tailleur
Prix réduits sur Gilets de Covert
Nos prix sont bas pour Jupes Etamine
Prix réduits sur Gilets pour Enfants
Notre devise
Bonnes Marchandises pour peu d'Argent

Boston Cloak & Suit Store
228 rue Merrimack
Ancien édifice de l'Hôtel de Ville

CHAPEAUX OUTING
En Vente Vendredi et Samedi

500 à ..... 79c. chacun
250 à ..... 98c chacun
100 à ..... $1.49 chacun

Chapeaux Garnis

100 à ..... $2.98 chacun
150 à ..... $3.98 chacun
300 ..... De $4.49 jusqu'à $6 00

Et ils sont tous d'une bonne valeur. Si vous voulez un chapeau de n'importe quelle sorte, voyez nous voir. Nous vous ferons des prix qui vous conviendront.

HEAD & SHAW, "Les Modistes"
169 rue Merrimack.

Voyez notre étalage de vitrine — Vous serez notre client
Double Blue Trading Stamps aujourd'hui et demain

Pas de Vantardise

Mais nous avons les marchandises à livrer, et à un plus bas prix que nos concurrents, pour la simple raison que nos dépenses sont plus petites. En jetant un regard dans quelques-unes des vitrines nous y voyons des habits marqués $2 et $3 plus cher que nous les vendons. L'avez vous remarqué? Quelques-uns l'ont fait car nous leur vendons.

ENQUERREZ VOUS ET VOUS FEREZ AFFAIRE CHEZ

Vestes Lavables Roy & O'Heir Chapeaux de paille

Le petit magasin au gros commerce.

88 RUE PRESCOTT, En face de la rue Market.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)
POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdues	P.C.
Nashua	5	0	1.000
Manchester	4	1	.800
Haverhill	3	2	.600
Lowell	2	3	.400
New Bedford	2	3	.400
Fall River	2	3	.400
Lawrence	1	4	.200
Concord	1	4	.200

"AL BUSHEY"

PAR SON EXCELLENTE LIVRAISON, LES LOWELL GAGNENT

Les Lawrence étaient faibles sur le champ.—Klobedanz suspendu du club pour quelques jours

La partie d'hier, entre les Lowell et les Lawrence, au Spalding Park. Lt perdue par les Lawrence à cause de leurs erreurs. La partie fut assez belle, mais il n'y avait pas d'entrain. Les visiteurs se sont découragés vite. La journée était magnifique et les rooters avaient beau se distinguer. Les Lakelings ont bien frappé et c'est leur bon courage qui les amena à la victoire.

Avant que la partie commence, on annonça que Klobedanz avait été suspendu pour trois jours par le secrétaire de la ligue pour avoir lancé un bat à la tête de l'arbitre Rudderham dans la partie Lawrence-Manchester, mardi dernier. Donovan fut nommé pour lancer. Il aurait bien fait si les erreurs de ses compagnons ne l'avaient pas découragé.

Dès le commencement, les Lowell scorèrent des points; dans le premier inning ils firent quatre points.

Connors, par une erreur de Coburn, prit son bat. Bigbie, arrivé au bâton, poussa Connors au deuxième et resta sur le premier. Grant, par un bon hit, avança Bigbie du premier but au troisième et resta sur le premier. Sandis que Connors entra.

Bigbie scora ensuite sur une erreur du catcher. Hickey et Lake suivirent ses pas. McLaughlin arriva au bâton et fit entrer Grant. Hickey, par une erreur du catcher, scora aussi et Lake avança sur le troisième but. Dwyer arriva au bâton et fut mis out au premier but. Lake scora. McGwire eut un strike out.

Les visiteurs ne firent rien dans les inning.

Dans le deuxième inning les Lowell firent deux points. Connors et Bigbie qui avaient reçu des buts sur balles, scorèrent sur un hit de Hickey avec deux hommes out.

Dans chacun des troisième et neuvième innings, les Lowell firent un point.

Les visiteurs firent leurs points dans les trois derniers innings. Dans le septième inning, Birmingham et Coveney furent frappés par Bushey et ils prirent leur but. Ils scorèrent sur les hits de Duffy et Dillon.

Dans le huitième, O'Brien fit un hit. Il frappa un "liner" à Connors et ce dernier l'échappa. Comme il avait fait un effort pour l'arrêter, Connors n'a pas eu une erreur. Murch mourut sur trois strikes et Birmingham prit son but sur balles. Par un bon hit de Coburn, O'Brien scora. Dans cet inning Forbes frappa pour Donovan, mais il n'a rien pu faire.

Dans le neuvième, après avoir frappé un double, Duffy scora. Derby barra le dernier inning et Grant scora son double sur but.

Bushey fut le héros de la partie. Il lança une excellente partie. Seul homme est resté dans le vide et il ne donna que deux premiers buts. Connors joua une excellente partie. Grant, dans le cinquième inning, a volé à O'Brien un bon double. Tous les autres Lakelings jouèrent bien, excepté deux légères erreurs qui n'ont amené à rien. L'arbitre Kerin n'est fait disputer un peu, mais après tout il a fait son possible.

LOWELL

	ab	r	h	o	a	e
Connors 2b	4	1	2	1	0	0
Bigbie lf	4	2	0	2	0	0
Grant cf	5	2	2	3	0	0
Hickey c	4	1	1	3	2	1
Lake 1b	4	1	2	8	0	0
McLaughlin ss	4	0	1	1	3	1
Dwyer rf	4	1	0	1	0	0
McGovern c	3	0	0	7	0	0
Bushey p	4	0	0	0	4	0
Totaux	39	8	8	26	9	2

LAWRENCE

	ab	r	h	o	a	e
Duffy cf	5	1	2	0	0	0
Dillon lf	5	0	2	2	0	0
Boardman ss	5	0	0	1	7	1
O'Brien 2b	4	1	1	1	2	0
Murch rf	3	0	0	0	0	0
Birmingham 1b	2	1	0	16	1	1
Coburn 3b	4	0	1	2	4	2
Coveney c	3	1	0	4	0	2
Donovan p	3	0	0	0	5	0
*Forbes	1	0	0	0	0	0
Derby p	0	0	0	0	0	0
Totaux	35	4	6	27	20	7

*Forbes frappa pour Donovan dans le neuvième inning.

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Lowell	4	2	1	0	0	0	0	0	1—8
Lawrence	0	0	0	0	0	0	2	1	1—4

Points gagnés: Lowell 1. Lawrence 0. Two-base hits: Grant, Duffy, Dillon. Buts sur balles: de Bushey 3, de Donovan 5, de Derby 1. Struck out: par Bushey 7, par Donovan 3, par Derby 1. Temps, 1.47. Arbitre, Kerin. Assistance, 600.

HAVERHILL 8 — MANCHESTER 1

Manchester, N.H., 6—Les Manchester ont été défaits pour la première fois cette saison par les Haverhill hier après-midi. Le score est 8 à 4. Les locaux n'ont pas bien couru les bats. La partie fut longue. Wiley eut une collision avec Hardertry dans le huitième inning et il se retira de la partie. Les deux lanceurs furent bien frappés.

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	r	h	e
Haverhill	2	2	0	0	1	0	0	3	0	8	13	2
Manchester	0	0	1	0	1	0	1	1	0	4	13	2

Batteries: McGinley et Murphy, Morrissey et Page. Assistance, 600.

FALL RIVER 4 — CONCORD 1

Concord, N. H., 6—Les Fall River ont gagné la partie d'hier en frappant les deux lanceurs comme des bons dans les trois premiers innings. Young entra dans la boîte ensuite et dix hommes ont été mis out sur des strikes. Il n'a permis que deux hits.

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	r	h	e
Fall River	2	1	1	0	0	0	0	0	0	4	10	2
Concord	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	8	4

Batteries: Gilroy et DeRoehn; Kelley, Quinnan et Young et Eaton. Assistance, 400.

NASHUA 10 — NEW BEDFORD 0

Nashua, N. H., 6—Les Nashua ont surpassé les New Bedford ici dans tous les détails de la partie, hier. Au cinquième inning, pas un des visiteurs ne s'était rendu au premier but. Friend fut frappé assez fort et après que Van Zant eut scoré un bonne run, Blatchford le remplaça.

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9	r	h	e
Nashua	2	0	2	0	0	3	0	3	x	10	9	0
New Bedford	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	1

Batteries: Swope et Daun, Blatchford, Friend et Wilson et Donlar. Assistance, 400.

PARTIES D'AUJOURD'HUI

Haverhill à Lowell.
New Bedford à Concord.
Fall River à Nashua.
Lawrence à Manchester.

(American League)
RECORD REMARQUABLE

Cy Young n'a permis que un hit et un but sur balles aux Philadelphie

Boston, 6—Pas un des Philadelphie n'a fait un point, ni un hit ni un but sur balles, ici dans la partie, hier, à cause de la magnifique pratique de Cy Young. Le pitcher en avait dans les grandes ligues. Les champions ont frappé forts, mais les visiteurs s'en complètement de faire rien de dommageable.

										r	h	e
Boston	0	0	0	0	1	2	0	3	x	6	10	0
Philadelphie	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	4	1

Batteries: Young et Criger. Waddell et Schreck. Assistance, 10,285.

New York, 6—Les Washington ont mis fin à leur série de défaites, hier, en battant les New York par le score de 5 à 3. Les locaux n'ont pas bien joué dans le champ. Wash-

et Daniel en sont heureux ensemble dans le cinquième inning, obtenant Wolfe à sa retraite.

										r	h	e
Washington	0	0	2	2	0	0	0	1	x	5	8	1
New York	1	0	0	0	2	0	0	0	0	3	6	4

Batteries: Patton, Dunkle et Drill; Orth, Wiltse et Bowerman. Assistance, 1500.

Detroit, Mich., 6—Les Detroit ont battu Cleveland pendant toute la partie, mais tous les efforts pour scorer ne purent aboutir.

										r	h	e
Cleveland	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	1
Detroit	0	0	0	0	0	0	0	1	x	1	5	0

Batteries: Bernhard et Bemis; Killin et Buelow. Assistance, 2500.

Chicago, 6—Les Chicago ont battu les Saint-Louis dans une belle partie ce matin. Les deux lanceurs ont donné une bonne exhibition de baseball. Taylor a frappé un double au champ gauche, arrêta au troisième sur une erreur et scora sur le single de White.

										r	h	e
Chicago	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	5	0
St-Louis	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	0

Batteries: White et Sullivan; Hoffman et Ryan. Assistance, 2000.

PARTIES D'AUJOURD'HUI

New York à Boston.
Washington à Philadelphie.
Detroit à Cleveland.
Saint-Louis à Chicago.

(National League)

Boston, 6—Tiet allait être parfaite pendant toute cette partie, lorsque, au neuvième inning, Lowe frappa pour une course. Il avait été mis out sur le jouer et Lowe scora sur un double de Collins à l'extrême droite du champ. Les deux lanceurs donnèrent bonne exhibition.

										r	h	e
New York	0	0	0	2	0	0	0	0	0	2	6	0
Boston	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	5	0

Batteries: Mathewson et Bowerman; Tiet et Moran. Assistance, 726.

Cincinnati, 6—Tous Cubains pour les premiers deux innings, la partie d'hier amena beaucoup de bons batteurs dans les parcs. Cincinnati a donné les coups pour les coups et Chicago a donné les coups pour les coups.

										r	h	e
Cincinnati	0	0	0	1	1	0	0	0	0	2	6	0
Chicago	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	0

Batteries: Ellis et Schlei; Hendrix et Kling.

PARTIES D'AUJOURD'HUI

Philadelphie à Pittsburg.
Boston à Brooklyn.
New York à Cincinnati.
Chicago à St-Louis.

(Eastern League)

A Hartford—Hartford 1, Worcester 0. Batteries—Hartford: Bruckner et Bergen. Worcester: Cronin et Bergen.

A Worcester—Worcester 10, Hartford 4. Batteries—Worcester: Cronin et Bergen. Hartford: Bruckner et Bergen. Umpire: Connolly.

A Springfield—Springfield 6, Providence 5. Batteries—Springfield: Hall et Bergen. Providence: Hall et Bergen. Umpire: Connolly.

A Holyoke—Holyoke 6, Springfield 5. Batteries—Holyoke: Hall et Bergen. Springfield: Hall et Bergen. Umpire: Connolly.

A Worcester—Worcester 10, Hartford 4. Batteries—Worcester: Cronin et Bergen. Hartford: Bruckner et Bergen. Umpire: Connolly.

A Springfield—Springfield 6, Providence 5. Batteries—Springfield: Hall et Bergen. Providence: Hall et Bergen. Umpire: Connolly.

A Holyoke—Holyoke 6, Springfield 5. Batteries—Holyoke: Hall et Bergen. Springfield: Hall et Bergen. Umpire: Connolly.

POUR PEINTURER L'INTERIEUR

les boiseries les murs de plâtre il n'y a pas de peinture qui produira un plus beau fini que la

"Town and Country" de Harrison

Peinture melangée prête a employer

Elle est spécialement adoptée pour les murs de

Cuisines, Garde-mangers, Corridors et Institutions Publiques.

C. B. Coburn & Co.
63 rue Market.

BASEBALL
SPALDING PARK
Lowell vs Fall River
Demain Après-midi à 3 heures
ADMISSION..... 25 cts.

Habits en Worsted Ecru Bleu
POUR
Hommes et Jeunes Gens

$10 à $20

Il n'y a pas de style présenté cette saison-ci qui soit si en vogue parmi les jeunes gens que l'habit bleu de Worsted Ecru.

Le Merrimack suit avec soin le goût du jeune homme, il s'est pourvu copieuseusement de ses draps, en sacs de simples ou doubles revers.

Avec les habits réguliers—ceux ci sont étalés en style outing—Gilets à demi doublure et Pantalons avec bas tourné. Les Gilets sont grands, épaules concaves, collets ajustant bien, longs revers, et dos ajustant facilement.

Les habits taillés à la main sont d'un très beau style et assure une permanence d'ajustement qui distingue les vêtements du Merrimack.

Habits taillés à la main pour hommes, $15 à $20

Habits pour jeunes gens, mesures 32 à 36, $10 à $18

Le Concours du World's Fair
Qui va a l'Exposition?

Le Merrimack va envoyer deux personnes de Lowell, transportation de première classe, par l'excursion Raymond & Whitcomb, descendant au nouvel Hôtel Jefferson.

Le membre d'un club ou d'une société d'hommes, et la femme travaillant à salaires qui recevront le plus plus grand nombre de chèques de vente (face value) gagneront les voyages.

Position des concurrents:

VOYAGE No. 1

Charles Harrington, Mathews	6901
Cornelius Cronin, C. Y. M. L. et Celtics	5048
Homer L. P. Turcotte, Rochambeau Council R. A.	3541
Peter A. Clune, Chevaliers de Colomb	2680

VOYAGE No 2

Mlle Margaret Roach	754
Mlle Rosalie Roach	30

Le concours finit le 31 Juillet.

Le Magasin des Chemises à Lowell.

Le Merrimack est le magasin des chemises reconnu de Lowell—où la personne fière, difficile à habiller peut trouver des chemises à son dos.

Aucun autre magasin, croyons nous, vend autant de chemises de haute qualité qu'il s'en vend dans ce magasin.

Qualité d'ajustement supérieur, d'un excellent fini, un très beau choix de styles, et une très grande variété, voilà les raisons pour lesquelles nous faisons tant d'affaires dans ce département.

Notre étalage de chemises de négligé est maintenant au complet, comprenant plusieurs nouveaux effets que nous n'avez pas vus ailleurs.

Chemises de négligé de haute qualité, $1 à $2, aussi bonnes chemises dutables à 45c, 50c, 75c.

LA MERRIMACK CLOTHING COMPANY

Au Public

Nous vous invitons cordialement de venir vous faire examiner la vue par nous le jour ou le soir.

Une Spécialité des cas Difficiles

Hommes et femmes specialistes a votre service, parlant français et anglais. Les engagements peuvent être faits par telephone. Nous sommes les seuls specialistes en optique dans Lowell. Sur le premier plancher.

La Caswell Optical Co., 27 rue Bri'ge

Pres du Square Merrimack.

Les plus grands parleurs d'optique français et les plus recommandables de Lowell.

BOSTON & MAINE R. R

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains tournent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.45 8.25, *9.42, *7.45, *2.30, *9.40, 11.00 a. m., 1.05, 4.35, *5.44 p. m. DIMANCHES, 5.40 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.06, 6.20, *6.25, 7.45, 8.45, *10.50, 7.39, *7.36, 7.31, *7.48, *9.00, 10, *9.37, *10.55, *2.20, *12.50, 11.05, *11.42 a. m., *12.00, 12.15, *12.45, 1.44, *1.56, *2.42, *3.05, *3.10, *3.57, *4.05, 4.38, *4.50, 5.22, *5.49, *6.15, *8.25, *10.30, 7.28, *9.25 p. m. DIMANCHES, 5.06, 7.14 *8.15, 5.48, 9.20 a. m.; *12.05, *4.05, 4.35, *5.00, 8.50, *10.30 p. m.

Pour Lawrence, 6.25, *6.50, 7.37, *8.06, *9.25, *10.30 a. m., *12.05, 1.25, *2.37, *3.05, *3.50, *5.15, *7.05, *9.25, 11 55 p. m. DIMANCHES, *9.15 a. m.; *12.05, 5.15, *8.25, *10.15 p. m.

Pour Salem Mass., 7.31 a. m., *12.05, 1.30 5.20 *8.06, 9.58 p. m.

Pour Haverhill, 6.26, 6.50, 7.37, 8.30, 9.35, 10.5 a. m., 12.05, 2.20, *4.55, *5.06, 7.05, 7.25 *11.25 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 12.05 5.25, p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.26 a. m.; 12.05, 2.20, 5.25, *8.15 p. m. *Pas le dimanche.

Pour Exeter et Dover, 6.26, 11.05, *7.05 a. m. 12.05, 5.25, *8.15 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 5.25 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.35, 5.25 a. m.; 12.05 p. m. DIMANCHES, 5.20 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.26, 7.31, 8.30 a.m.; 12.05, 5.25, p. m. DIMANCHES, 8.30 p. m.

Pour Alfred, Lebb, Waterville, 6.26, 8.30 a. m.; 12.05, 5.25 p. m. DIMANCHES, 5.20 p. m.

Pour Lewiston, 6.26, 8.30 a. m.; 12.05, p m.

Pour Skowhegan, 8.30 a. m.

Pour Bangor, 8.30 a. m.; 5.20 p. m. DIMANCHES, 8.30 p. m.

Pour St John, N. B., Halifax, N. E., Montréal Québec et Ouest, 8.30 a.m.; 12.05, 5.05, no circule le dimanche. DIMANCHES, 8.30 p. m.

Pour Aver, les Montagnes Blanches, N. H. et Plymouth, 8.30 a. m.; 5.20 p. m.

Pour Plymouth, 8.30 a. m. (1.00 p. m. le Samedi seulement.

Pour Concord, Milford et Wilton, 8.30 a. m.; 5.20 p. m. DIMANCHES, 5.20 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.30, 8.45 a. m.; 12.05, 5.20 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

SOUS UN CHEVAL

UN HOMME PRIS DE FAIBLESSE EST FOULE AUX PIEDS D'UN ANIMAL

Il est blessé à la tempe et les médecins craignent une congestion cérébrale

Un jeune homme de 26 ans du nom de Georges Jacques, l'un des ouvriers de la Lowell Machine Shop, a été victime, dimanche, d'un triste accident. Il demeure auprès des écuries de M. Hanscc, rue Rock, et depuis quelque temps il avait l'habitude de se rendre souvent dans ces lieux. Or, en voulant couvrir un cheval d'une couverture, il fut tout à coup pris de faiblesse, et s'affaissa sous les pieds de l'animal. Il souffre d'une terrible blessure à la tempe et n'a repris connaissance qu'hier soir. Le Dr Frye a été appelé à lui prodiguer ses soins. On craint une congestion cérébrale.

Orangeine pour les Vieillards

Ma mère, âgée de 82 ans, prend l'Orangeine [illegible] et se trouve [illegible] Lewis S. Scott, Newport, Va.

LE BRAS A TRAVERS UNE VITRE

Pendant que Nellie Quesnel, de la rue Ford était à laver les vitres de ses fenêtres, ce matin, elle a fait une chute dans un carreau et s'est cruellement blessée au bras droit. A l'hôpital Emergency où on la transportée, les médecins ont dû prendre 14 points de suture.

PETIT FEU

Il y eut cet avant-midi, un léger incendie, rue Perry, chez M. E. A. Smith.

M. Fred C. Church avait l'assurance.

LE FEU DANS LE TOIT

Un peu avant-midi, un léger incendie a brûlé le toit d'une maison de l'Addition Court, rue Gorham.

Les pompiers appelés en toute hâte ont éteint les flammes avant que de grands dommages n'aussent résulté.

ACCIDENT A UN PEINTRE

Un peintre du nom de Michael H. Williams, demeurant au No 92 de la rue Concord, a tombé d'une échelle ce matin. Il s'est donné une entorse au poignet droit et il souffre en outre de blessures au côté droit.

COUR DE POLICE

Le juge Pickman présidait la cour municipale ce matin, le juge Hadley étant à New oYrk.

Sept des ivrognes furent envoyés. Joseph Ault et Pat J. Kane payèrent $2 d'amende chacun pour ivrognerie. Bridget Dolan, pour la même offense, paya $6 d'amende.

Patrick Heslon, pour ivrognerie, fut condamné à la State Farm. Mais après que l'officier de probation eut expliqué à M. le juge, les devoirs qu'il avait à remplir à une grande famille, Heslon fut placé sous six mois de probation.

Anna et Julia McCuby, mère et fille, pour ivrognerie, furent condamnées à 10 jours d'emprisonnement à la Work House.

James Linlay, pour cette même offense, l'ivrognerie, fut condamné à la State Farm. Il en appela à la grande cour et fut placé sous $200 de caution.

Joseph G. Lake, cet après-midi, pour ivrognerie. La boisson l'a rendu généreux hier. Il était dans une fâcheux sur la rue Lane et voulait donner sa montre et son argent aux passants. Il fut condamné à $4 d'amende.

John McAffee, accusé d'ivrognerie, fut placé sous $200 de caution pour comparaître de nouveau demain matin.

Israel Labelle, ivrognerie, fut placé sous probation pour six mois.

Mark Donlon, arrêté sur la rue Central hier, par l'inspecteur Lafiamme, criant au meurtre, fut condamné à la Work House pour un mois. En cour lorsque le greffier lui commanda de lever sa main droite avant de rendre son témoignage, il répliqua: "Non, je suis gaucher", ce qui souleva un éclat de rire de tous les côtés de la salle.

Napoléon Cloutier, accusé de refus de pourvoir aux besoins de sa famille, fut placé sous six mois de probation.

Antoine Silva, Arthur Hubert et Dan McDonald furent trouvés coupables de vol avec effraction dans les chars de marchandises sur la rue Dutton. Ils ont été dans 10 chars. Silva fut envoyé à l'école de réforme et les deux autres placés sous probation.

John B. Clancy fut trouvé coupable de vente de liqueurs et fut condamné à $200 d'amende et à 4 mois à la maison de correction.

M. OMER ALLARD

Si avantageusement connu de la colonie canadienne de Lowell, est retourné au service de MM. L. P. Turcotte & Co. marchands de vins et liqueurs à domicile sous le plus court délai. 141 et 147 Worthen. Jus

ON LE RETROUVE

Le corps du jeune Blanchard repêché après un stage de plus d'un mois dans l'eau

Le corps de Georges C. Blanchard qui s'est noyé dans la rivière Merrimack près du pont de Tyngsboro, lors d'un accident de canot, le 27 mars dernier, a été trouvé hier par M. John Nolan, un des hommes de l'entrepreneur J. A. Welsheck.

Le corps a d'abord été transporté chez M. Welsheck et ensuite exposé à la morgue où ses parents, à Tyngsboro, l'ont identifié.

COUR DE POLICE

Le juge Pickman présidait la cour municipale ce matin, le juge Hadley étant à New oYrk.

Sept des ivrognes furent envoyés. Joseph Ault et Pat J. Kane payèrent $2 d'amende chacun pour ivrognerie. Bridget Dolan, pour la même offense, paya $6 d'amende.

Patrick Heslon, pour ivrognerie, fut condamné à la State Farm. Mais après que l'officier de probation eut expliqué à M. le juge, les devoirs qu'il avait à remplir à une grande famille, Heslon fut placé sous six mois de probation.

Anna et Julia McCuby, mère et fille, pour ivrognerie, furent condamnées à 10 jours d'emprisonnement à la Work House.

James Linlay, pour cette même offense, l'ivrognerie, fut condamné à la State Farm. Il en appela à la grande cour et fut placé sous $200 de caution.

Joseph G. Lake, cet après-midi, pour ivrognerie. La boisson l'a rendu généreux hier. Il était dans une fâcheux sur la rue Lane et voulait donner sa montre et son argent aux passants. Il fut condamné à $4 d'amende.

John McAffee, accusé d'ivrognerie, fut placé sous $200 de caution pour comparaître de nouveau demain matin.

Israel Labelle, ivrognerie, fut placé sous probation pour six mois.

Mark Donlon, arrêté sur la rue Central hier, par l'inspecteur Lafiamme, criant au meurtre, fut condamné à la Work House pour un mois. En cour lorsque le greffier lui commanda de lever sa main droite avant de rendre son témoignage, il répliqua: "Non, je suis gaucher", ce qui souleva un éclat de rire de tous les côtés de la salle.

Napoléon Cloutier, accusé de refus de pourvoir aux besoins de sa famille, fut placé sous six mois de probation.

Antoine Silva, Arthur Hubert et Dan McDonald furent trouvés coupables de vol avec effraction dans les chars de marchandises sur la rue Dutton. Ils ont été dans 10 chars. Silva fut envoyé à l'école de réforme et les deux autres placés sous probation.

John B. Clancy fut trouvé coupable de vente de liqueurs et fut condamné à $200 d'amende et à 4 mois à la maison de correction.

M. OMER ALLARD

Si avantageusement connu de la colonie canadienne de Lowell, est retourné au service de MM. L. P. Turcotte & Co. marchands de vins et liqueurs à domicile sous le plus court délai. 141 et 147 Worthen. Jus

ON LE RETROUVE

Le corps du jeune Blanchard repêché après un stage de plus d'un mois dans l'eau

Le corps de Georges C. Blanchard qui s'est noyé dans la rivière Merrimack près du pont de Tyngsboro, lors d'un accident de canot, le 27 mars dernier, a été trouvé hier par M. John Nolan, un des hommes de l'entrepreneur J. A. Welsheck.

Le corps a d'abord été transporté chez M. Welsheck et ensuite exposé à la morgue où ses parents, à Tyngsboro, l'ont identifié.

COUR DE POLICE

Le juge Pickman présidait la cour municipale ce matin, le juge Hadley étant à New oYrk.

Sept des ivrognes furent envoyés. Joseph Ault et Pat J. Kane payèrent $2 d'amende chacun pour ivrognerie. Bridget Dolan, pour la même offense, paya $6 d'amende.

Patrick Heslon, pour ivrognerie, fut condamné à la State Farm. Mais après que l'officier de probation eut expliqué à M. le juge, les devoirs qu'il avait à remplir à une grande famille, Heslon fut placé sous six mois de probation.

Anna et Julia McCuby, mère et fille, pour ivrognerie, furent condamnées à 10 jours d'emprisonnement à la Work House.

James Linlay, pour cette même offense, l'ivrognerie, fut condamné à la State Farm. Il en appela à la grande cour et fut placé sous $200 de caution.

Joseph G. Lake, cet après-midi, pour ivrognerie. La boisson l'a rendu généreux hier. Il était dans une fâcheux sur la rue Lane et voulait donner sa montre et son argent aux passants. Il fut condamné à $4 d'amende.

John McAffee, accusé d'ivrognerie, fut placé sous $200 de caution pour comparaître de nouveau demain matin.

Israel Labelle, ivrognerie, fut placé sous probation pour six mois.

Mark Donlon, arrêté sur la rue Central hier, par l'inspecteur Lafiamme, criant au meurtre, fut condamné à la Work House pour un mois. En cour lorsque le greffier lui commanda de lever sa main droite avant de rendre son témoignage, il répliqua: "Non, je suis gaucher", ce qui souleva un éclat de rire de tous les côtés de la salle.

Napoléon Cloutier, accusé de refus de pourvoir aux besoins de sa famille, fut placé sous six mois de probation.

Antoine Silva, Arthur Hubert et Dan McDonald furent trouvés coupables de vol avec effraction dans les chars de marchandises sur la rue Dutton. Ils ont été dans 10 chars. Silva fut envoyé à l'école de réforme et les deux autres placés sous probation.

John B. Clancy fut trouvé coupable de vente de liqueurs et fut condamné à $200 d'amende et à 4 mois à la maison de correction.

M. OMER ALLARD

Si avantageusement connu de la colonie canadienne de Lowell, est retourné au service de MM. L. P. Turcotte & Co. marchands de vins et liqueurs à domicile sous le plus court délai. 141 et 147 Worthen. Jus

ON LE RETROUVE

Le corps du jeune Blanchard repêché après un stage de plus d'un mois dans l'eau

Le corps de Georges C. Blanchard qui s'est noyé dans la rivière Merrimack près du pont de Tyngsboro, lors d'un accident de canot, le 27 mars dernier, a été trouvé hier par M. John Nolan, un des hommes de l'entrepreneur J. A. Welsheck.

Le corps a d'abord été transporté chez M. Welsheck et ensuite exposé à la morgue où ses parents, à Tyngsboro, l'ont identifié.

ON FETE SA NAISSANCE

Il y eut, hier soir, une charmante réception chez M. et Mme Jos. Dezza, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mme Joseph Boulay, de Woonsocket, sœur de Mme Dezza. Il y avait environ une trentaine d'invités. Mme Boulay a reçu un grand nombre de riches cadeaux, entre autres un joli tableau peint par Mlle Blanche Dezza; Mme Auguste St. Jean, une autre sœur de Mme Boulay fit à aussi donné un joli souvenir, pendant que les amis lui ont fait parvenir des fleurs en quantité. Durant la soirée, il y eut exécution d'un charmant programme musical dont tirent les frais les personnes suivantes: Mlles Blanche Dextra, Louise Charette, Georgiana Boisvert, Rose Audette; M. Georges Perrault et M. Arthur Joly. Le tout fut couronné par un lunch délicieux.

VOUS ASSUREZ VOTRE ARGENT

En le mettant à la banque. Est-ce que vos habits, vos meubles ne représentent pas beaucoup d'argent et ne méritent pas une assurance contre le feu? Pensez combien il vous prendrait de temps pour remplacer vos meubles et vos habits. Informations données avec plaisir par Frank M. Brogan, 50 Mount Washington. Venez au bureau, écrivez ou téléphonez.

A LA RECHERCHE DES PARENTS

Quatre Portugais font une tournée infructueuse dans notre ville

Quatre Portugais arrivés récemment du Portugal ont créé tout un rassemblement, hier, rue Church.

Les quatre hommes s'étaient promenés tout le long de la ville dans un carrosse cherchant des parents nommés Segus Sa. A la fin l'automédon les déposa rue Church où il se trouve une colonie de Portugais.

Mais, là, personne ne connaissait les immigrants. Le cocher a été payé pour son trouble, mais les visiteurs n'ont pas encore rencontré la famille Beguencia.

PRIX SPECIAUX

Chez J. O. BENOIT, 328, Moody, entre Race et Gurteen.

Aujourd'hui et demain nous ferons une vente spéciale au prix coûtant.

Porc frais (rib) ..... 8c et 9c lb.
Porc frais (paleron) ..... 8c lb.
Saucisse canadienne ..... 8c lb
Palaise ..... 30c pk.
Pois ..... 5c qt.
Beans ..... 5c et 7c qt.
Oeufs frais ..... 19c et 22c Doz.

Encore beaucoup d'autres articles à des prix de sacrifice.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

THIBAULT — Joseph Charles Edouard Thibault, enfant de M. Joseph et de Dame Alida Thibault, est décédé hier, à la résidence de ses parents, 50 First, à l'âge de trois ans, huit mois et cinq jours. Les funérailles ont eu lieu cette après-midi à 2 h.

NOTES PERSONNELLES

M. Amable Bissonnette, de la rue Moddy, est allé passer l'été en promenade au Canada, à St Hubert.

L'EXCELLENCE DU SERVICE

La Pomtine au Soin de la Pharmacie Rochette & Delisle est le sujet de nombreuses remarques flatteuses parmi la population canadienne de notre ville. Les particularités suivantes ont contribué pour beaucoup à la réputation acquise: propreté scrupuleuse, qualité supérieure des jus et sirops de fruits employés, breuvages toujours bien glacés et bien mélangés; crème à la crème à la glace y est riche, veloutée et servie en quantité généreuse. Il n'est donc pas étonnant que les Canadiens aillent en si grand nombre déguster les délicieux breuvages que l'on sert à la fontaine de la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

CLUB SOCIAL

Un beau smoke talk dans ses salles hier soir

Hier soir, après l'assemblée régulière du Club Social de Pawtucketville et des Environs il y eut un charmant smoke talk auquel un grand nombre de membres prirent part.

Des représentants de plusieurs autres clubs sociaux invités à assister à cette réunion, s'y étaient rendus en grand nombre. Ce fut une soirée agréable à tous les points de vue. Il y eut d'intéressants discours prononcés par M. L. C. Gélinas, M. L. P. Turcotte et M. Paul Charbonneau.

M. L. P Turcotte a fait une revue succinte et intéressante de la dernière année au point de vue politique et a donné des conseils pour la prochaine campagne.

MM Gélinas et Charbonneau ont abondé dans le même sens.

M. Henri Daigle a déclamé "L'Ombrage" de Victor Hugo.

Ce magnifique smoke talk avait été organisé par les MM. suivants: L. C. Gélinas, président; Euclide St Mars et Azarie Hamel.

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE. Les dames soucieuses de la beauté de leur teint s'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Rochette & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourries trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons aussi leur gaz de javelle à 5 cents la bouteille de 3 demiards ou 25c le gallon.

CHAS. MARET,
122 Cheapside.

2 TIMBRES POUR 1
Demain Samedi

Chez Parthenais Frères

Vu la température froide et défavorable pour le commerce que nous avons eu pendant le mois d'avril, ainsi que la tendance du public acheteur d'acheter des habits moins dispendieux cette année.

Nous nous trouvons conséquemment avec un stock trop considérable

d'Habits-Tailleur Faits à la Main

Afin d'écouler le plus rapidement possible ces Chics Habits de Première Classe

Nous commencerons demain à vendre nos plus beaux Vêtements de $25.00 pour $20. Ceux de $20.00 pour $15 et $16. Ceux de $15.00 pour $10 et $12

Et 2 Timbres pour 1 par dessus le marché.

Nous avons reçu cette semaine plusieurs lignes de Magnifiques Habits tout laine en Chéviotte noire et en couleurs mélangées, riches patrons que nous avons marqués $6 et $10 et qui valent DIX et QUINZE PIASTRES.

D'autres valeurs semblables sont à votre disposition dans nos départements d'Habits pour Enfants.

De Chaussures de toutes sortes. Chapeaux et Articles de toilette. Chapeaux de paille depuis 5c à $2 00

526 à 236 RUE MERRIMACK.

Table de Bargains

Samedi matin nous placerons sur ces tables de bargains

50 Corsages valant $1 et $2. a : : : : : 49c

25 Corsages de Soie et Satin, valeur de $3 et $4, a 98c

NE MANQUEZ PAS DE VENIR LES VOIR

Grand magasin pour les Dames—Magasins à Providence, Fall River, New Bedford et Brockton.

NEW YORK CLOAK AND SUIT CO

12 RUE JOHN.

Le plus vieux magasin de Manteaux dans Lowell.

Hôtel Richardson

Tenu par le Plus Français
EN FACE DE LA GARE DE LA
RUE MIDDLESEX
Chambres Spacieuses et Excellente Table!

Vous y trouverez les meilleures liqueurs, les bières et liqueurs des meilleures marques.

E. Z. CUSHING Prop.
Rue Middlesex, à côté.

EXCELLENTE Boisson Bières et Liqueurs des meilleures qualités.

Vous ne trouverez que ce qu'il y a de mieux à mon établissement.

No 15 rue Salem.

(Ancienne place de J. W. Paradis)

P. A. Poissant

Voulez-vous des Timbres

Nous avons maintenant notre assortiment de timbres complet et vous pouvez avoir vos timbres en quelques minutes en entrant cette semaine.

Timbres de Souvenir, 5 pour 5c. Timbres de Souvenir, 10 pour 5c. Timbres de Souvenir, 25 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50 pour 5c. Timbres de Souvenir, 100 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200 pour 5c. Timbres de Souvenir, 500 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000 pour 5c.

Timbres de Souvenir, 200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000

LA TORPILLE

En général, plus la torpille acquiert de puissance, plus il semblait que cette puissance existât surtout en théorie. Le maniement de l'engin sournois paraissait trop incertain pour que celui-ci pût jouer, dans les guerres navales, un rôle de première ni même de seconde importance. On était enclin à croire que l'emploi des explosifs sous-marins se réduirait à un grand gaspillage de poudre et, par suite, d'argent.

Mais, coup sur coup, les événements accomplis à Port Arthur confirment et dépassent les espérances manifestées par les partisans de la torpille. Elle multiplie ses ravages. C'est elle, jusqu'à présent, qui a produit les seuls effets déclarés; et par elle, voilà soudain anéantie ou bien paralysée la valeur des plus gros cuirassés, forteresses flottantes.

Depuis qu'on avait eu l'idée de donner aux navires de guerre une épaisse enveloppe d'acier, les inventeurs naenveloppe d'acier, les inventeurs de canons à la perfectionner le matériel naval étaient longtemps restés divisés en deux catégories. Les uns forgeaient des canons; les autres forgeaient des cuirasses. A chaque progrès réalisé dans les moyens de pénétration et de rupture s'opposait bientôt une combinaison qui augmentait la force de résistance. A peine les artilleurs avaient-ils triomphé en expérimentant un projectile qui perçait toute cuirasse, que les fondeurs composaient une cuirasse impénétrable à tout projectile. Cette rivalité sans repos engendrait un système de navires de plus en plus formidables par les dimensions, par le poids, par l'armement.

Il y a vingt-cinq années environ, une nouvelle école surgit, opposée tantôt à l'une ou à l'autre, tantôt à toutes les deux en même temps. C'était la "vitesse" qui réclamait la prédominance. A quoi bon des canons si puissants sur des navires qui en sont alourdis et qui ne peuvent les porter qu'avec lenteur? Des théoriciens et des ingénieurs très habiles entreprirent de tout subordonner à la rapidité de la marche ou bien de développer énormément la force motrice. Les inventeurs furent mis en demeure de faire des merveilles: à quoi bon tous ces efforts, ces résultats, si les cuirassés grossissent encore, emmagasinant des chaudières de plus en plus grandes et une plus vaste quantité de charbon. L'idée de la vitesse fascinait les marins; et il semblait que le combat dût bientôt se réduire à une course.

Mais les croyants de la torpille ne s'endormaient pas dans leur rêve. Cette vitesse extrême, d'application toute récente, ils voguèrent eux aussi en tirer avantage. Elle servirait à porter on tout lieu leurs tubes fulminants. Comme entre le canon et la cuirasse, le duel s'engage entre torpilleur et contre-torpilleur. Un duel s'accroître de protéger les gros bâtiments déjà cuirassés et de les munir encore d'un immense filet, en acier, entre les mailles duquel ne pourrait passer la torpille. Manque seulement le filet protecteur n'a guère eu d'autre célébrité.

Là-bas, aux environs de Port Arthur, la torpille fait rage. C'est elle qui, de nuit, traîtreusement, a porté aux Russes la déclaration de guerre. Là quelques instants, plusieurs cuirassés de premier rang enfoncèrent des avaries qui les rendaient inutilisables. Atteint de la sorte, le magnifique et terrible "Retvizan" est resté pendant quinze jours parché entre deux rochers, comme une épave, et il n'a repris que très peu de service.

Après la flotte russe, c'est la flotte japonaise qui a été la victime de la torpille. Le 15 avril dernier, le croiseur "Hatsuse" sautait sur une mine et coulait. Neuf officiers et trois cents hommes périssaient avec lui; le contre-amiral Hatakeyama, commandant de la 2e escadre, était au nombre des disparus.

Mais voici que le chien va prendre sur lui toute une moitié de revanche. Et non pas le chien de riche, "le levrette en paletot", mais le cabot abandonné, le trimardeur, le petit chemineau à quatre pattes, le misérable, enfin! Les administrateurs du Rotoir de Gennevilliers ont voulu conquérir de nouveaux droits à la reconnaissance de la gent canine. Ils viennent d'installer dans un automobile un dispositif à usage d'ambulance, et cette voiture fait un service régulier pour transporter au Refuge les chiens trouvés errants sur la voie publique.

La protection des animaux devient ainsi un sport facile et agréable. Rencontrez-vous dans la rue un chien malade, rogneux, blessé, vous demandez au téléphone le numéro de l'asile de Gennevilliers, et la voiture automobile vient chercher le cabot, qui aurait pu être écrasé par une de ses sœurs....

C'est la revanche du chien sur les chauffeurs implacables. Le cabot n'est plus sous la machine, il est dessus. Il regarde passer les chauffeurs avec sérénité. Il est presque leur égal—par la place qu'il occupe. Ainsi l'instrument de mort devient pour lui l'instrument de vie.

Oui, mais Auguste de Chatillon est mort trop tôt, et il manque un complet à ses acathèmes contre la levrette en paletot. Si le chien misérable est lui-même recueilli, dorloté, véhiculé en automobile comme un simple capitaliste, le malheureux du genre homme — genus homo — n'a-t-il pas le droit de se plaindre de l'iniquité des temps, plus deux à l'animal qu'au bipède? Le poète Sully-Prudhomme a vait dit:

Les femmes de pierre ont des Lauvres,
Les vivants meurent de faim!

Le pauvre diable songera, plus ou moins poétiquement.

Le chien roule en automobile.
Et le pauvre roule au ruisseau!

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de Vin de Chasse Warrington Smith et Tar, s'il fait à guérir ou soulager la toux, rhume, grippe, bronchites ainsi que la bouteille de 25 sera remboursée sur l'argent rendu sans.

A. W. Davis & Co., Coiffeurs & Manufacturiers
F. C. Gendron
A. E. Nesbitt
Bureau Paroissial
A. Thomasson
C. F. Carter
Edmond Lacasse & Cie

Rochette & Delisle
F. C. Moody
Paths & Bert Smith
C. H. Bullard & Co.
A. F. Moody & Co.
F. E. Moody
Lucas et Cie
Daniel Cassidy
Jacques Hervet

DAMES ET FUMEURS

Notre nouveau tabac du cabaret "Le Gaulois" est reconnu comme le meilleur fumé jusqu'à présent. Il est fabriqué spécialement pour nous par la célèbre maison Bucholz & Cie, de Paris, et est vendu exclusivement par

Rochette & Delisle
Coiffeurs et Manufacturiers
Lowell, Mass.

LA RANCUNE DES CHIENS

Il n'est pas besoin d'avoir battu quelque record en automobile pour avoir que le chien est l'ennemi le plus intime du chauffeur pressé. Le chien n'a pas fait connaissance de façon suffisante avec cette machine, il calcule mal son élan, le nombre des tours de roue qui le séparent d'elle, et il se transforme, par ingénuité, en obstacle dangereux.

Le chauffeur hésitant, ou protecteur des animaux (il y en a!) a les plus grandes chances d'aller mordre la poussière. Le chauffeur froid et sourd à la pitié dit simplement à ses compagnons de route: "Tenez-vous bien!" Et il passe sur le chien. C'est une nécessité de la lutte pour la vie.

Mais voici que le chien va prendre sur lui toute une moitié de revanche. Et non pas le chien de riche, "la levrette en paletot", mais le cabot abandonné, le trimardeur, le petit chemineau à quatre pattes, le misérable, enfin! Les administrateurs du Refuge de Gennevilliers ont voulu conquérir de nouveaux droits à la reconnaissance de la gent canine. Ils viennent d'installer dans un automobile un dispositif à usage d'ambulance, et cette voiture fait un service régulier pour transporter au Refuge les chiens trouvés errants sur la voie publique.

La protection des animaux devient ainsi un sport facile et agréable. Rencontrez-vous dans la rue un chien malade, rogneux, blessé, vous demandez au téléphone le numéro de l'asile de Gennevilliers, et la voiture automobile vient chercher le cabot, qui aurait pu être écrasé par une de ses sœurs....

C'est la revanche du chien sur les chauffeurs implacables. Le cabot n'est plus sous la machine, il est dessus. Il regarde passer les chauffeurs avec sérénité. Il est presque leur égal—par la place qu'il occupe. Ainsi l'instrument de mort devient pour lui l'instrument de vie.

Oui, mais Auguste de Chatillon est mort trop tôt, et il manque un complet à ses acathèmes contre la levrette en paletot. Si le chien misérable est lui-même recueilli, dorloté, véhiculé en automobile comme un simple capitaliste, le malheureux du genre homme — genus homo — n'a-t-il pas le droit de se plaindre de l'iniquité des temps, plus deux à l'animal qu'au bipède? Le poète Sully-Prudhomme avait dit:

Les femmes de pierre ont des Lauvres,
Les vivants meurent de faim!

Le pauvre diable songera, plus ou moins poétiquement.

Le chien roule en automobile.
Et le pauvre roule au ruisseau!

UNE CARTE

Nous, soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de Vin de Chasse Warrington Smith et Tar, s'il faisait à guérir ou soulager la toux, rhume, grippe, bronchites ainsi que la bouteille de 25 sera remboursée sur l'argent rendu sans.

A. W. Davis & Co., Coiffeurs & Manufacturiers
F. C. Gendron
A. E. Nesbitt
Bureau Paroissial
A. Thomasson
C. F. Carter
Edmond Lacasse & Cie

Rochette & Delisle
F. C. Moody
Paths & Bert Smith
C. H. Bullard & Co.
A. F. Moody & Co.
F. E. Moody
Lucas et Cie
Daniel Cassidy
Jacques Hervet

DAMES ET FUMEURS

Notre nouveau tabac du cabaret "Le Gaulois" est reconnu comme le meilleur fumé jusqu'à présent. Il est fabriqué spécialement pour nous par la célèbre maison Bucholz & Cie, de Paris, et est vendu exclusivement par

Rochette & Delisle
Coiffeurs et Manufacturiers
Lowell, Mass.

MOYEN INFAILLIBLE POUR LES FEMMES DE SE GUERIR

Grande science des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine.

VALEUR INCOMPARABLE DE LEURS SERVICES

CE QU'ILS ONT FAIT POUR MADAME LEA ROSE

Comme toujours, les Pilules Rouges guérissent les femmes malades.

Mad. LÉA ROSE.

D'une de mes amies, j'ai obtenu un questionnaire de la Cie Chimique Franco-Américaine sur lequel j'ai donné une description de ma maladie et que j'ai ensuite envoyé aux Médecins Spécialistes. Je souffrais depuis un grand nombre d'années et quatre médecins qui m'avaient traitée chacun leur tour, ne m'avaient apporté aucun soulagement. Les conseils que je reçus, en retour de ma lettre et aussi les Pilules Rouges dont je fis usage, me ramenèrent vite à la santé. Je suis grasse, rougeaude, forte et heureuse, puis surtout bien reconnaissante des bons conseils que m'ont donnés les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Mad. LÉA ROSE, 57 Hall avenue, Newport, R. I.

Comme nous savons qu'il y a un grand nombre de femmes pâles, faibles, souffrantes et malheureuses qui ne peuvent obtenir de soulagement de leur médecin, que nous pourrions guérir si elles nous consultaient, mais qui se trouvent dans l'impossibilité de venir à Montréal à cause de la distance, nous publions ci-après un blanc de questions qu'elles pourront remplir et nous envoyer. Elles recevront, par le retour de la malle, tous les bons conseils et les avis salutaires qu'elles auraient si elles se présentaient à nos bureaux, et dont elles ont besoin pour le rétablissement de leur santé,

QUESTIONNAIRE POUR CONSULTATION GRATUITE.

Date et lieu de l'envoi.....
Vos nom, âge, occupation et adresse complète.....
.....
Etes-vous mariée?.....
De quoi souffrez-vous et depuis combien de temps?.....
.....
.....
.....
Etes-vous sujette aux maux de tête et aux étourdissements?.....
Souffrez-vous de la poitrine, toussez-vous et avez-vous déjà eu des crachements de sang?.....
Avez-vous des palpitations et des faiblesses de cœur?.....
Avez-vous des douleurs au creux de l'estomac: vos vivres digèrents-ils bien?.....
Avez-vous des enfants?..... Combien?.....
Quel âge a le dernier?.....
Avez-vous atteint le retour de l'âge et à quelle époque?.....
.....
Avez-vous des douleurs dans le dos et le bas-ventre?.....
.....
Souffrez-vous de la vessie?.....
Avez-vous déjà pris des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine?.....
Combien de boîtes?.....
N. B.—Ajoutez ici ou sur une lettre les informations complémentaires.....
.....
.....
.....
.....

LES PILULLES ROUGES NE SONT QUE POUR LES FEMMES.

Prière de vous rappeler que le nom entier de la Cie Chimique Franco-Américaine est imprimé sur chaque boîte de Pilules Rouges, et afin d'éprouver leurs bienfaisants effets, il est nécessaire d'acheter les véritables. Si votre marchand ne les tient pas, nous vous les enverrons, soit au Canada ou aux Etats Unis, sur réception du prix, 50 cts la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Cie CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE
274, rue St-Denis, Montréal.

MGR EMARD A MONTREAL

Montréal. 7 — Sa Grandeur Mgr Emard, évêque de Valleyfield, est en ville. Il est venu remplacer Mgr Bruchési qui doit s'absenter à Joliette, en administrant le sacrement de confirmation à l'église du Sacré-Cœur et à l'église Saint-Pierre.

Le matin a eu lieu la première communion au Sacr-Coeur, où 345 enfants communièrent de la main de M. le curé Adam, qui a prononcé les allocutions de circonstance.

En même temps, la même cérémonie avait lieu à l'église Saint-Pierre.

Le Révérend Père Donzis, Provincial des Oblats, célébra la sainte messe et distribua la communion à 300 petits garçons et filles. Le Rév. Père Hudon, O. M. I., donna le sermon de circonstance.

Dans l'après-midi a eu lieu la cérémonie de la consécration à la Sainte Vierge et l'imposition du Scapulaire.

Le Rév. Père Doll, supérieur de la maison et curé de St Pierre, présidait la cérémonie.

Pour terminer la journée, Sa Grandeur Mgr Emard a donné le confirmation et a adressé quelques mots à ces petits enfants.

Ceux qui ont besoin de papier à lettre de bon goût et de qualité supérieure, peuvent trouver ce qui leur faut à la pharmacie Rochette & Delisle. Nuances nouvelles en boîtes de 25 cents. Aussi un article supérieur en boîtes pour de papeterie et d'articles d'école. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

CHEZ LES ANGLAIS

(Les romans de boxe.)

Paris, 22 avril.

Une correspondance de Londres dit que la capitale de l'Angleterre vient de traverser une période pendant laquelle les championnats de tout genre, de course à pied, de boxe, etc. auront eu encore la part belle. On attendait aux environs de Pâques les championnats de cricket, qui vont commencer avec les beaux jours.

Déjà, nous Anglaterre on ne se sert pas en vain des mots que prononce le chanteur s'y réfère sans cesse à propos de tout et de rien. Les coups d'épée, mais aussi les tribunaux avec des tournois, s'assemble au fleuret et au sabre, de sorte qu'on en plus en plus, dans cette grande ville, on entend leur claquement sonore. Cet hiver, qui fut cette année très doux, n'empêcha pas les boxeurs, eux aussi, de s'exercer. Les matches de boxe ont été nombreux et suivis. Au point d'avoir donné qu'il avait vu l'intention de tuer M. Nicker son.

EXPLOSION D'UNE LAMPE

Manchester, 7 — Quelques minutes avant midi le feu s'est déclaré chez M. Charles Hickson, au No 113 rue Dubuque, et a causé des dommages par consséquence. Une alarme a été donnée à l'extérieur du No 222, situé à l'angle des rues Kelley et Dubuque. Le pompier de cette station est monté à l'intérieur de la maison et a trouvé une lampe dans une chambre à coucher.

Les locataires du poste Fire King ont aussi répondu à l'alarme. La police a aussi répondu à l'alarme. Le chef d'orchestre du capitaine Harry Morrill, qui composait la pompe à vapeur, a empêché un sérieux accident de se produire.

Les deux sœurs de la pompe s'est brisée, et M. Morrill a arrêté les chevaux au moment où les roues tournaient.

IL BAT SA MÈRE

Manchester. 7 — Lawrence J. Lyons, un jeune homme de 26 ans accusé de voies de fait sur la personne de sa mère, Mme Mary Lyons, mais le juge Hewin l'a condamné à trente jours de travaux forcés à la ferme du comté.

Lyons résidait au No 197 rue Union. Il a deux sœurs mariées. Il y a quelques jours, il a commencé à battre sa mère, qui a réussi à s'échapper et à courir chez un voisin. Lyons la poursuivit et entra chez le voisin, où il continua à battre sa mère. Il a été arrêté et amené devant le juge.

Lyons est constamment à passer trois mois à l'asylum.

UNE PREMIERE DEPENSIERUSE

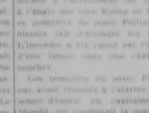
Wilmington, Del. 7 — Theodore Duval, 16 ans, a été mis sous arrêt mardi par les policemen Pitt et Sutton. Le jeune homme a réussi à échapper à la garde qu'avait laissé M. Georges Dallé à la porte de la librairie Social. Le garçon enfourche la bicyclette et file vers Providence d'où il ne revient que dans l'après-midi. La bicyclette a été retrouvé par le policeman Pitt dans une cour de la rue Front. De la l'arrestation. Duval a été condamné à 320 d'amende et aux frais.

AVIS

Demain après-midi, à 2 heures il y aura une assemblée du comité d'organisation de la société St Jean Baptiste, à la salle de l'Union St Joseph. Tous les membres sont priés d'être présents.

Par ordre,

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.



JOS. ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres.
51 RUE CHERVER.
Carrosses électriques et Rubber tires pour Noces, mariages et enterrements
BUREAU DE CENTRALVILLE,
Tél. 822-4.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et résidence,
No 784 rue Merrimack,
Téléphone, 1054.

O la bonne nuit!
Quel repos, quel sommeil!

Vin St Michel

Tu est le seul vin des femmes,
le seul breuvage qui nous soulage.
Plus d'anémie—Plus de Nervosité.
C'est l'Elixir de longue vie.

EASTERN DRUG COMPANY,
14 Rue Fulton,
Boston, Mass.
Agents pour les Etats-Unis.

BOIVIN, WILSON & CIE,
220 Rue St-Paul,
Montreal, Can.
Seuls Agents pour l'Amérique.

LA GUERRE

Les premières places sont âprement disputées. Les coups qui portent soulèvent des exclamations admiratives du public bouleux. Les défaites honorables apportent au vaincu des applaudissements consolateurs. Quand les adversaires ne sont pas de premier ordre, le public entre facilement en joie à leurs dépens. L'un d'eux est un agent de police, plus courageux qu'habile, qui reçoit avec un admirable sang-froid les coups répétés qui lui arrivent en pleine figure et en plein estomac. Comme il chancelle, un lourdaud lance le coup de sifflet spécial bien connu des policemen qui appellent à l'aide et la défaite d'un pauvre diable s'achève au milieu d'une hilarité universelle.

Mais on redevient sérieux pour la finale du championnat des poids lourds, disputée entre Parkes, qui a battu le champion aux points dernier, laissant remarquable pour sa magnifique tenue et son endurance. Parkes, très violent dans l'attaque, m'a pas trouvé dans l'adversaire après lui avoir mis un coup d'œil, de sympathie de l'assistance. On en est aux deux tiers de l'assaut, quand Parkes se découvrant dans une attaque, reçoit de Hercog, un formidable coup droit dans la mâchoire et tombe sans connaissance, la figure sur le sol comme s'il avait été tué sur le coup.

C'est ce qu'on appelle le "knock out". Parkes est hors de combat. La foule est aussitôt prise d'un indescriptible enthousiasme, applaudissant, trépignant, hurlant de joie, agitant cannes et chapeaux, tandis que Hercog, à genoux auprès de son vaincu, est tristement et éventant par son entraîneur en face du malheureux Parkes, toujours immobile à terre la figure sur le sol où se trouve de sang. Quelques hommes se décident à relever le vaincu à l'asperger d'eau, à le frictionner, et parviennent enfin à le faire revenir à lui. Cependant, on ne se retire pas encore, qu'on sait mort d'homme. C'est ce qui est fait l'attraction. Et le même public qui vient de vibrer pour les coups de poing, vibre maintenant pour les coups de pied, et ne se retire que lorsque le boxeur a été transporté à son domicile.

Cette fois, Angleterre on ne se sert pas en vain des mots que prononce le chanteur s'y réfère sans cesse à propos de tout et de rien. Les coups d'épée, mais aussi les tribunaux avec des tournois, s'assemble au fleuret et au sabre, de sorte qu'on en plus en plus, dans cette grande ville, on entend leur claquement sonore. Cet hiver, qui fut cette année très doux, n'empêcha pas les boxeurs, eux aussi, de s'exercer. Les matches de boxe ont été nombreux et suivis. Au point d'avoir donné qu'il avait vu l'intention de tuer M. Nicker son.

EXPLOSION D'UNE LAMPE

Manchester, 7 — Quelques minutes avant midi le feu s'est déclaré chez M. Charles Hickson, au No 113 rue Dubuque, et a causé des dommages par consséquence. Une alarme a été donnée à l'extérieur du No 222, situé à l'angle des rues Kelley et Dubuque. Le pompier de cette station est monté à l'intérieur de la maison et a trouvé une lampe dans une chambre à coucher.

Les locataires du poste Fire King ont aussi répondu à l'alarme. La police a aussi répondu à l'alarme. Le chef d'orchestre du capitaine Harry Morrill, qui composait la pompe à vapeur, a empêché un sérieux accident de se produire.

Les deux sœurs de la pompe s'est brisée, et M. Morrill a arrêté les chevaux au moment où les roues tournaient.

IL BAT SA MÈRE

Manchester. 7 — Lawrence J. Lyons, un jeune homme de 26 ans accusé de voies de fait sur la personne de sa mère, Mme Mary Lyons, mais le juge Hewin l'a condamné à trente jours de travaux forcés à la ferme du comté.

Lyons résidait au No 197 rue Union. Il a deux sœurs mariées. Il y a quelques jours, il a commencé à battre sa mère, qui a réussi à s'échapper et à courir chez un voisin. Lyons la poursuivit et entra chez le voisin, où il continua à battre sa mère. Il a été arrêté et amené devant le juge.

Lyons est constamment à passer trois mois à l'asylum.

UNE PREMIERE DEPENSIERUSE

Wilmington, Del. 7 — Theodore Duval, 16 ans, a été mis sous arrêt mardi par les policemen Pitt et Sutton. Le jeune homme a réussi à échapper à la garde qu'avait laissé M. Georges Dallé à la porte de la librairie Social. Le garçon enfourche la bicyclette et file vers Providence d'où il ne revient que dans l'après-midi. La bicyclette a été retrouvé par le policeman Pitt dans une cour de la rue Front. De la l'arrestation. Duval a été condamné à 320 d'amende et aux frais.

AVIS

Demain après-midi, à 2 heures il y aura une assemblée du comité d'organisation de la société St Jean Baptiste, à la salle de l'Union St Joseph. Tous les membres sont priés d'être présents.

Par ordre,

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

JOS. ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres.
51 RUE CHERVER.
Carrosses électriques et Rubber tires pour Noces, mariages et enterrements
BUREAU DE CENTRALVILLE,
Tél. 822-4.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et résidence,
No 784 rue Merrimack,
Téléphone, 1054.

LA GUERRE

Les premières places sont âprement disputées. Les coups qui portent soulèvent des exclamations admiratives du public bouleux. Les défaites honorables apportent au vaincu des applaudissements consolateurs. Quand les adversaires ne sont pas de premier ordre, le public entre facilement en joie à leurs dépens. L'un d'eux est un agent de police, plus courageux qu'habile, qui reçoit avec un admirable sang-froid les coups répétés qui lui arrivent en pleine figure et en plein estomac. Comme il chancelle, un lourdaud lance le coup de sifflet spécial bien connu des policemen qui appellent à l'aide et la défaite d'un pauvre diable s'achève au milieu d'une hilarité universelle.

Mais on redevient sérieux pour la finale du championnat des poids lourds, disputée entre Parkes, qui a battu le champion aux points dernier, laissant remarquable pour sa magnifique tenue et son endurance. Parkes, très violent dans l'attaque, m'a pas trouvé dans l'adversaire après lui avoir mis un coup d'œil, de sympathie de l'assistance. On en est aux deux tiers de l'assaut, quand Parkes se découvrant dans une attaque, reçoit de Hercog, un formidable coup droit dans la mâchoire et tombe sans connaissance, la figure sur le sol comme s'il avait été tué sur le coup.

C'est ce qu'on appelle le "knock out". Parkes est hors de combat. La foule est aussitôt prise d'un indescriptible enthousiasme, applaudissant, trépignant, hurlant de joie, agitant cannes et chapeaux, tandis que Hercog, à genoux auprès de son vaincu, est tristement et éventant par son entraîneur en face du malheureux Parkes, toujours immobile à terre la figure sur le sol où se trouve de sang. Quelques hommes se décident à relever le vaincu à l'asperger d'eau, à le frictionner, et parviennent enfin à le faire revenir à lui. Cependant, on ne se retire pas encore, qu'on sait mort d'homme. C'est ce qui est fait l'attraction. Et le même public qui vient de vibrer pour les coups de poing, vibre maintenant pour les coups de pied, et ne se retire que lorsque le boxeur a été transporté à son domicile.

Cette fois, Angleterre on ne se sert pas en vain des mots que prononce le chanteur s'y réfère sans cesse à propos de tout et de rien. Les coups d'épée, mais aussi les tribunaux avec des tournois, s'assemble au fleuret et au sabre, de sorte qu'on en plus en plus, dans cette grande ville, on entend leur claquement sonore. Cet hiver, qui fut cette année très doux, n'empêcha pas les boxeurs, eux aussi, de s'exercer. Les matches de boxe ont été nombreux et suivis. Au point d'avoir donné qu'il avait vu l'intention de tuer M. Nicker son.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Aussi une grande maison de pension et un magasin de notionettes faisant de bonnes affaires s'adresser à Eugène Bédard Agent d'assurance et d'immeubles 784 rue Merrimack. 1-7-6

UN BON EXEMPLE

Il faut rendre l'honneur aux hommes partout où ils le méritent. Ainsi, M. Chevalier, chargé de grands intérêts qui se succéderont de résoudre prochainement, par des mesures d'ordre et de justice, la question sociale, que les politiciens exploitent et tournent à leur profit. C'est ainsi que la compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée a compris ce devoir. Elle s'est efforcée de réaliser "le juste salaire" en décidant de majorer le traitement des agents lyées chargés de famille. Elle a pouvait avec sa situation prospère, avec les rendements considérables de son exploitation. Mais sa décision n'en est pas moins louable, et l'initiative de son émment d'autant plus méritoire qu'elle est moins généreuse.

C'est un bel et utile exemple qu'viens de donner cette compagnie de chemins de fer. Elle montre la voie à suivre pour améliorer la situation des ouvriers et pour apaiser en même temps les irritations et les plaintes que font naître chez eux les privations et les souffrances. La question sociale ne se résoudra, s'il en se temps encore, qu'à force de justice et de charité.

Que chacun fasse son devoir, que chacun prenne pour règle de conduite dans ses rapports avec les salariés l'équité telle que Léon XIII la définit, non pas celle du Code, mais celle de l'Eglise, qu'il s'efforce de la réaliser autour de lui, et la question sociale pourra cesser d'être un problème. Les ouvriers y gagneront de voir avantager et la société exister de ruineux cataclysmes.

ARTHUR LOTH.
(La "Vérité" d'ancrie.)

SURDITE

Et tous les bourdonnements des dans la tête ont parfaitement guéris, grâce à cette puissante méthode de traitement. Des malades de toutes parts du monde entier ont été guéris avec succès et nous recommandent. Prenons-nous une description complète de votre cas et nous renseignerons gratis et nous vous ferons parvenir notre méthode. LA PAIX AUDITIVE
West 125th St. New York.

VOYAGEUR DEVALISE

Montréal, 7 — Montréal entrait de plus longtemps à New York la nouvelle des "Bonnes Blagues" et des à droite tirées qui filent les voyageurs agrément leur nuit et leurs affaires pour les dévaliser ensuite comme de vieilles connaissances et les volent plus facilement.

Pour la première fois depuis longtemps, la police vient d'être saisie d'un cas de ce genre. Après une ab-

ELLES SONT TOUJOURS EFFICACES.

LES PILULES DU Dr JACQUES sont en vente partout dès qu'elles ont remplacé les autres pilules de mauvaise qualité, attaquant le mal à sa source. Elles sont les meilleures contre les maux de tête, les étourdissements, les dérangements de la vessie ou du foie, la constipation, le lumbago, le rhumatisme, la névralgie, l'affection des reins, le mauvais sang, la faiblesse générale, le vertige, la fièvre, l'impureté du sang, etc. Elles sont recommandées par des centaines de docteurs, d'hôpitaux et de médecins. Elles sont inoffensives, et des consultations à leur sujet sont données gratuitement par écrit. Elles sont pures et ne contiennent pas de mercure. Elles sont sûres et ne font jamais de mal. Elles sont douces et ne font jamais souffrir. Elles sont bonnes et ne font jamais de mauvaises suites.

ON DONNE GRATUITEMENT

Nous avons le plaisir de vous informer que nous sommes autorisés par les fabricants de la célèbre médecine connue sous le nom de Pilules du Dr Jacques, à donner gratuitement à chaque personne qui nous en fera la demande, un livre contenant des conseils médicaux très précieux. Ce livre est très intéressant et très instructif. Il sera envoyé gratis à toute personne qui nous en fera la demande. Ecrivez-nous aujourd'hui même, car nous ne pouvons pas garantir que cette offre paraîtra encore dans notre journal.

JACQUES MEDICINE CO., P. O. Box 1502, Boston, Mass.

Carrosses de Bébés

La température qui permettra à sortir les bébés arrivera avant que vous y songiez. Pour cette fin, nous avons de jolis petits Carrosses et Go Carts; les plus beaux véhicules qui soient fabriqués pour bébés. Nous avons ici nombre de modèles à votre choix à des PRIX étonnamment bas.

M. BELLEFONTAINE
267 rue Aiken. J. S. Aubin, Gérant.

LE CAMPHRE est toujours la meilleure substance pour protéger vos lainages et vos fourrures contre les mites et autres insectes durant la saison chaude qui approche. La pharmacie Rochette & Delisle vient d'en recevoir une forte quantité qui sera détaillée au plus bas prix du marché. Avis à ceux qui se préparent à empaqueter leurs vêtements et couvertures d'hiver.

LE GAUSS PARTI POUR LE CANADA

Montréal, 7 — "La Presse" publiait avant-hier la dépêche suivante:

Brènes. 5—Fritz, les difficultés sont aplanies. Les autorités allemandes ont consenti à livrer le "Gauss" au capitaine Bernier, en se conformant aux conditions de la vente.

Lundi, le consul anglais a hissé le pavillon canadien sur le "Gauss", et le capitaine Bernier, entouré de tous les membres de son équipage, a pris solennellement possession du navire.

Une foule nombreuse assistait à la cérémonie qui a donné lieu à une touchante démonstration.

Lorsque le drapeau canadien s'éleva largement déployé dans les airs, tout le monde se découvrit et d'enthousiastes hourras retentirent, poussés par de vigoureuses poitrines canadiennes.

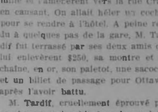
Il y eut échange de compliments entre les officiers du port de Bremerhaven, le consul anglais et le capitaine Bernier.

La fête se termina par un succulent goûter.

Immédiatement après, les membres de l'équipage se mirent à l'œuvre pour compléter les préparatifs du départ et au moment où nous recevons cette dépêche, le "Gauss", toutes voiles dehors, voguera vers le Canada.

Ainsi donc, ceux qui commerciaient à troubler dans la cruauté de nos spéculations internationales, peuvent se rassurer: il n'y aura pas de guerre entre le Canada et l'Allemagne, au sujet du "Gauss".

Tout est bien qui finit bien.



M. et Mme F. N. LABELLE
Specialistes pour la vue
EXAMEN GRATIS
de 8h. à m. à 8 h. p. m.
Lundi et samedi jusqu'à 9 h. 30 p. m.
Le jeudi nos fermons à 6 h. 30 p. m.
300 rue Merrimack
2ème porte de la rue Dutton.
Nous donnons des timbres de commerce.

MOTEL BELVIDERE
38 à 48 rue Prescott
Choix de Liqueurs
VINS ET BIERES
SYSTEME FRANCAIS
LOWELL, MASS.

Faites collecter et garnir vos matelas à la
Merrimack Steam Dye House
477 RUE MERRIMACK
Prix modérés. Ouvrage garanti. Téléphone 1-2-3.

Nous faisons une démonstrtion du
Universal Bread Mixer
Il mêle la pâte dans 3 minutes et la rend plus belle qu'a la main.
Fait-e votre pain vous-même.
Meilleur pain et meilleur marché que vous pouvez l'acheter.
Simple de construction, très facile à nettoyer.
Venez les voir.

H. C. GIRARD,
442 rue Merrimack.

NOUS avons le plus grand et le meilleur assortiment de chaussures basses et Oxford de la ville, en
RUSSETS ET PATENT COLT.
et aussi ne manquez pas de demander à voir les chaussures
M. A. Packards, ce sont les meilleurs Chaussures pour le prix
Souvenez-vous que nous avons toutes les qualités et tous les plus beaux styles

Geo. E. MONGEAU,
462 RUE MERRIMACK.

LA PHARMACIE
ROCHETTE & DELISLE
Ne manque jamais des articles suivants:—
Bequilles, Bandages Herniaires,
Bandes Abdominales, Suspensoirs,
Protecteurs des Poumons, Bretelles Militaires,
Mitaines a Bain, Bas Elastiques,
Sacs a la Glace et a l'Eau Chaude,
Seringues et Vaporisateurs de tout genre
Ceintures et Batteries Electriques,
Vases Speciaux pour les Malades,
Coton Absorbant, Gazes Antiseptique,
Eponges, Chamois,
Desinfectants
En effet tout ce que peut requérir la chambre du malade.
Il n'y a pas un endroit à Lowell où vous pouvez vous procurer ces articles à meilleur marché qu'à la
Lowell Pharmacy,
RUE MERRIMACK.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
121 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 7 mai 1904

Les jardins verdissent vite avec une pareille température.

Si l'extraville avait un poste de pompiers nouveau, ses rues, dans les environs seraient aussi moins poussiéreuses.

La société St Jean-Baptiste de Lowell fêtera avec grande pompe cette année le 24 juin. Nous souhaitons du succès aux organisateurs.

Les habitants de Port Arthur ont toujours une consolation, qui est un avantage sur nous. Le télégraphe ne leur apportera que de fausses nouvelles de quelque temps.

C'est réellement pousser la galanterie trop loin que de tuer un autre homme pour plaire à sa dulcinée. La chose est cependant arrivée ces jours derniers dans notre bon pays.

La Justice de Biddeford est entrée dans sa nouvelle année de publication cette semaine. Nos félicitations au confrère, en même temps que nos meilleurs souhaits de longue vie et prospérité.

La question de l'Acre menace encore de causer des difficultés en Amérique du Sud. Le terrain disputé produit du caoutchouc et la "dispute" dont il fait le sujet semble lui avoir emprunté de son élasticité.

Il arrive même à un juge de changer d'idée. En 1900, comme en 1896 le juge Parker a voté pour Bryan; cette année, il sera son adversaire à la convention parce qu'il n'approuve pas le programme de l'ancien chef.

Le World ridiculise la prétention que dix pour cent des soldats japonais sont des femmes et dit avec raison: "Quand on a besoin de preuves de faire des mensonges au sujet de cette guerre, pourquoi en raconter un si stupide?"

On annonce qu'une femme de Lowell pourrait hériter d'une somme de $5000. On a tort de l'annoncer, car l'envie pourrait venir à nos échevins d'imposer une taxe sur les successions, afin de rencontrer leurs dépenses.

"Fiyez l'oisiveté," nous dit l'Evangile et nos législateurs, qui lisent pourtant la Bible, nous condamnent à l'oisiveté le dimanche. Ils ne croient donc pas aux enseignements des Saintes Ecritures ou ne savent pas faire la différence entre une oeuvre servile et un innocent amusement?

La Guerre

Aujourd'hui que la famine de première grand combat sur terre entre Russes et Japonais s'est déclaré. Il nous paraît inutile de faire des commentaires longueurs que nous avons déjà faites sur les différentes phases de cette guerre. Nous nous contenterons de donner quelques détails sur la bataille qui a commencé le 30 avril et qui continue encore aujourd'hui.

Le général Kouropatkine a fait mettre en marche des le 2 mai.

Une dépêche de Saint-Pétersbourg affirme que cette nouvelle position de Feng Ouang Tcheng est très forte, et qu'elle ne peut être attaquée de front. On en avait dit tout autant de la position des Russes à Antoung, sur le Yalou. Les Japonais ont néanmoins pu s'en rendre maîtres en la tournant. Il paraît illogique de front avec une artillerie formidable pendant que leur infanterie se portait sur la droite et sur la gauche des Russes, de façon à les prendre entre deux feux. Ils avaient la supériorité du nombre le 1er mai, sur le Yalou, s'ils l'ont encore quand ils attaqueront Feng Ouang Tcheng. Il est à craindre que la même tactique et elle est habilement suivie par les généraux Kouroki et Oku, ne donne les mêmes résultats.

"Mais il est possible aussi que les Japonais ne soient pas toujours aussi bien servis par les circonstances qu'ils le font des dans cette rencontre du 1er mai. Ils retirent en ce moment de la campagne de 1894 contre les Chinois et ont une connaissance que leur plan est déjà présent arrêté jusque dans ses moindres détails. S'il en est ainsi, les Japonais sont non seulement Napoléon, mais encore Napoléon et Moltke réunis en une seule personne, car le mouvement M. de Moltke, qui consiste à tourner l'ennemi, a été exécuté avec une précision qui fait l'admiration de tous les connaisseurs. Il est vrai que les Japonais ont été aidés par la nature, qui a placé sur leur route des montagnes et des rivières qui ont rendu la tâche des Russes très difficile. Ceux-ci ont été obligés de se retirer sur leur droite, et ils ont été suivis par les Japonais, qui ont ainsi tourné leur position. Les Russes ont été forcés de se retirer sur Feng Ouang Tcheng, où se trouve le quartier général du 3e corps d'armée. C'est aussi à Feng Ouang Tcheng que se concentrent les troupes de renfort que le général Kouropatkine a fait mettre en marche des le 2 mai.

Si vous avez l'intention de peinturer et désirez un bon resultat, employez la

Peinture prête à employer "Town and Country" de Harrison.

C. B. Coburn & Co.
63 rue Market.

"Le différence entre les castes est observée très rigoureusement. Certaines familles militaires, dont les membres occupent de hautes positions officielles depuis des siècles, forment une noblesse qui naturellement, jouit d'une grande influence à la cour. A cette noblesse les fonctionnaires d'un rang inférieur et, en proportion, la classe moyenne, les paysans et les commerçants, témoignent un respect exagéré."

La plus grande corruption règne dans l'administration. Les fonctionnaires reçoivent un traitement fixe, mais ils ont vite acquis ce trait de la civilisation moderne: piller le peuple pour s'enrichir. Ce qu'ils dire que le mets fonctionnaires cordons forment un "trust" aussi bien que la classe dirigeante de leur pays.

La Corée est convoitée depuis longtemps par le Japon, qui y voit entre autres avantages, un dépositr pour le trop-plein de sa population. Depuis une dizaine d'années, l'empereur avait fait des concessions importantes à des capitalistes américains, soupçonnant que la Russie, s'attirer la protection des Etats-Unis, qu'il tient en haute estime". Ces faveurs extraordinaires accordées aux Américains excitèrent la jalousie des représentants de toutes les puissances étrangères à Séoul." Placé entre les intrigues de ces courtisans, qui représentaient d'autres intérêts commerciaux ou politiques, et l'opposition systématique des puissances, qui almaient mieux ronger le progrès du pays que de le laisser développer par les Américains, l'empereur dut renoncer à ses nouveaux amis et résolut de s'allier à l'un ou l'autre de ses voisins. Depuis des siècles son pays avait été la proie des Japonais, qui avaient détruit les villes, brûlé les bibliothèques, les monastères et les temples, massacré un nombre considérable des habitants et transporté au Japon des milliers de plus habiles ouvriers "En 1895 les Japonais, tout en prétendant défendre l'indépendance de son pays contre la Chine, assassinèrent l'impératrice et soumirent l'empereur, ainsi que son fils, aux plus indignes traitements. Les Russes au contraire, tout en poursuivant avec vigueur leur plan de conquête pacifique en Corée, ont rarement manqué de garder l'attitude d'une grande nation à l'égard d'une autre. Après l'assassinat de l'impératrice, ayant réussi à tromper la vigilance des gardes japonais stationnés dans son palais, l'empereur fut reçu dans son palais, l'empereur fut reçu

LES
Ranges à Gaz
Epargnent de l'Argent

Henry A. Lemaître de l'établissement de P. Z.

Hébert, marchand de meubles, rue Aiken, au sujet de ce que cette un poêle à gaz: "Ca me coûte le double de faire mon feu de cuisine avec du bois que je ne paie pour mon gaz, pour faire le manger. La différence est la différence entre $1.00 et $2.00 Ca vaut la peine d'épargner ces jours-ci n'est-ce pas?

Epargnez du temps, Epargnez du travail.
Pas de poussière. Cuisine fraîche.

AVIS SPECIAL —Nous garderons jusqu'à nouvel ordre notre magasin ouvert à 67 rue Merrimack, (près de l'Union National Bank) lundi et samedi soirs, pour accomoder ceux dont les devoirs sont tels qu'ils les empêchent de venir en ville pendant le jour.

Lowell Gas Light Company, 67 rue Merrimack Pres de l'Union Nat. Bank

DEMONSTRATION
De Papier Cyko Phot graphic
2 à 5 et 7 à 9 P. M. AUJOURD'HUI
Emportes un négatif avec vous.

Smith & Lawrence
47-49 rue Market.

Elle n'a pas d'objection
A ce que je fume dan la maison, un femme parce que mes cigares sont bon à fair fretter la maison. Une réquête d'un an ne revèlerait que des paroles de louange pour ma marque de cigares Old Hundred bien qu'ils soient plus forts que tous les autres.
Nous sommes les quartiers généraux pour le premier dans cette ligne.
Les fumeurs ne peuvent rien avoir de mieux que le W. H. I. Hayes Old Hundred, le cigare de 10c, ou trois pour 25c

W. H. I. HAYES.
Lowell, Mass

FESTIVAL DE MAI
Au bénéfice du Day Nurcery.
SALLE HUNTINGTON
Samedi Après-midi à 2 heures,
Matinée spéciale pour Enfants.
Comprenant
"In Wonderland"
Comprenant de magnifiques danses, Pierrette et Pierrot, Little Love Birds, Indiens et les deux Clowns.
Samedi soir à 8 heures
High School Ball et Concours de Drill.
Billets de saison: 50c. Adultes. 25c. Enfants 15c.

M. AMEBEE CHATEAUNEUF

Autrefois solliciteur pour M. Lanchance, est entré au service de MM L. P. Turcotte & Co., marchands de vins et liqueurs. Il prendra des commandes pour les fameux vins importés d'Espagne et du Portugal, vins supérieurs de Californie à des prix qui défient toute concurrence. Vous êtes invités à venir les goûter, 141 et 147 Worthen. Jno

La Corse

La livraison de mai de l'intéressante revue publiée par les RR. Pères Jésuites, "The Messenger," nous apporte un article de M. W. F. Sandham sur la véritable situation de la Corse. "Le fait que M. Sandham a été chargé plusieurs années "conseiller de l'empereur de Corée" donne à cet écrit une importance particulière, et l'on sent que l'auteur parle en homme qui connaît son sujet et tient à faire connaître la vérité.

Après avoir déploré le fait que ceux qui ont écrit sur la Corée n'ont pas, en règle générale pris la peine d'étudier les choses à fond, M. Sands explique pourquoi le peuple de ce pays n'est pas "comme tout le monde." Il y a beaucoup de choses, dit-il dans le caractère et les moeurs des Coréens, qui semblent curieuses à celui qui ne comprend pas que le commencement de la civilisation d'un peuple qui en dépit de plusieurs siècles de contact avec la civilisation chinoise et de menace d'invasion japonaise, en est dû aux efforts tendés récemment pour lui imposer les méthodes modernes du vingtième siècle, est resté le peuple aimable et patriarchal de temps d'Abraham avec les mêmes lois et les mêmes coutumes... Le plus grand danger de la Corée est sa position géographique, vue à la plus ambitieuse des puissances occidentales et la plus avancée de celles d'Orient. Aucune des deux s'efforcent d'obtenir la suprématie sur le Pacifique et n'engagent pour cette raison une rude lutte pour la possession de la Corée, qui est contrôlée par l'autre.

L'existence même de l'une de ces puissances au Japon serait en péril si l'autre s'emparait sans une résistance acharnée de quelque point important de la côte des côtes. Le Japon est conscient de ce danger et il est bien résolu à ne pas le laisser courir. Il a déjà fait la preuve de son énergie et de son habileté militaire et navale dans la guerre contre la Chine, et il a montré qu'il est capable de faire face à une puissance européenne. Il a donné à la Corée des preuves de sa bonne foi et de son désintéressement, et il a fait tout ce qu'il pouvait pour gagner la confiance et l'amitié de ce pays. Il a fait tout cela, et il a fait plus encore. Il a fait preuve d'une patience et d'une modération qui ont été admirées par tous les observateurs impartiaux. Il a fait preuve d'une habileté politique qui a déjoué les intrigues de ses rivaux et qui a fait de lui le maître de la situation. Il a fait preuve d'une énergie et d'une bravoure qui ont forcé l'admiration de tous. Il a fait preuve d'une générosité qui a gagné le coeur de tous les Coréens. Il a fait preuve d'une sagesse qui a fait de lui le conseiller de l'empereur de Corée. Il a fait preuve d'une habileté diplomatique

NOUS sommes les quartiers généraux pour les outils de toutes sortes.

Outils pour Ouvriers
Outils pour Mécanicien
Outils employés a la Maison
Instruments de Fermes et Jardins

☞ Nos prix sont bas et les marchandises sont de meilleure qualité

La Thompson Hardware Company

254 et 256 rue Merrimack.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

Dans sa statistique sur l'émigration italienne, M. Dodio, directeur de l'émigration en Italie, et membre de l'Institut international de statistique, a donné d'importants documents sur l'émigration européenne en général.

C'est pendant la période comprise entre 1850 et 1890 que l'émigration européenne vers les pays d'Outre-Mer a été particulièrement active. Dans l'ensemble de ces dix années, plus de 7 millions d'Européens ont gagné d'autres continents, sans compter les paysans russes qui sont allés coloniser en Sibérie. En 1890 des crises se succèdent dans l'Argentine et au Brésil. Elles sont la conséquence d'un afflux excessif de capitaux et d'hommes. En 1892, d'autres crises dues aussi au gaspillage et à une inflation excessive, éclatent aux Etats-Unis et en Australie et provoquent un ralentissement considérable de l'émigration qui s'accélère en 1895 à 74,000 personnes. En 1899 ce nombre se relève un peu, car les Etats-Unis reprennent avec eux de prospérité encore inconnue tandis qu's'améliorel a situation de l'Amérique du Sud. En 1900, la dépression des affaires de l'Europe entraîne un mouvement d'émigration plus considérable encore. 660,000 Européens gagnent l'Amérique contre 225,613, et 580,000 en 1901.

Pour se rendre compte de l'importance des chiffres donnés ci-dessus, il faut remarquer qu'au début du siècle, il n'est naturalisé qu'entre 1800 et 1850 les Etats-Unis ont reçu 5,246,000 immigrants.

Quelles sont les nations qui fournissent le plus contingent à l'émigration européenne ? Jusqu'à la guerre franco-allemande de 1870, la Grande-Bretagne avait toujours tenu la tête, mais depuis 1880, un grand changement s'est produit et ce sont les populations de l'Est et du Centre qui donnent la plus forte part aux émigrants.

Le tableau suivant donne une idée de la répartition actuelle de la population européenne, au point de vue du chiffre absolu de sa population. A part la russie, encore l'Allemagne avec 56 millions et demi, l'Autriche-Hongrie avec 47 millions, la France avec 39 millions, et enfin l'Italie avec 32 millions et demi, les autres nations ne comptent que pour un nombre de 29 millions d'habitants avec 7 millions et demi. Ce sont là les grandes puissances, et on voit que la France est celle qui a le moins d'habitants, c'est-à-dire 15 millions de moins que l'Italie.

Si on tient compte de la densité de la population, la France vient en première ligne après la Belgique, et on voit que le passage de la France du deuxième au cinquième rang, parmi les pays d'Europe, indique sur notre population suffit à lui donner un développement aussi rapide que celui de ses voisins. Son développement économique et intellectuel ne se trouve pas moins entravé par cette infériorité numérique que les nations qui ont emprunté à notre civilisation, et qui, par leur développement économique et intellectuel, sont appelées à devenir bientôt nos rivales.

	Population en millions	Superficie en kilom. carrés.
Les Britanniques.	314.869	41.5
Pays-Bas	32.553	5.2
Luxembourg . . .	2.586	0.24
Belgique	29.456	6.7
France	536.463	38.9
Allemagne . . .	540.738	56.4
Suisse	41.454	3.3
Autriche-Hongrie	675.888	47.1
Portugal	88.954	5
Espagne	497.964	18.1
Italie	285.682	32.1
Grèce	24.000	2.5
Turquie	61.679	2.5
Roumanie	6.618	0.3
Turquie d'Europe.	167.279	5.9
Monténégro . . .	9.000	0.25
Serbie	2.500	0.4
Bulgarie	95.706	3.7
Russie d'Europe.	131.352	6.0
Russie d'Asie. .	5.165.849	112.0
Finlande	372.604	2.7
Suède	147.582	4.7
Norvège	221.417	2.2
Danemark	38.125	2.1
Islande	104.785	0.07

Total 10.605.224 101.1

Rien de vivre dans une de ces grandes puissances, au point de vue du chiffre absolu de sa population. A part la russie, encore l'Allemagne avec 56 millions et demi, l'Autriche-Hongrie avec 47 millions, la France avec 39 millions, et enfin l'Italie avec 32 millions et demi, les autres nations ne comptent que pour un nombre de 29 millions d'habitants avec 7 millions et demi. Ce sont là les grandes puissances, et on voit que la France est celle qui a le moins d'habitants, c'est-à-dire 15 millions de moins que l'Italie.

Si on tient compte de la densité de la population, la France vient en première ligne après la Belgique, et on voit que le passage de la France du deuxième au cinquième rang, parmi les pays d'Europe, indique sur notre population suffit à lui donner un développement aussi rapide que celui de ses voisins. Son développement économique et intellectuel ne se trouve pas moins entravé par cette infériorité numérique que les nations qui ont emprunté à notre civilisation, et qui, par leur développement économique et intellectuel, sont appelées à devenir bientôt nos rivales.

Il est donc nécessaire que la France augmente sa population, et, pour cela, il faut que la natalité augmente, ou que la mortalité diminue, ou encore que l'immigration compense l'excédent des décès sur les naissances.

Voici d'après M.M. Levasseur et Bodio, la superficie et la population des Etats de l'Europe à la fin de 1900:

Mais combien de ces marchandises importées à la consommation doivent encore échapper à l'inspection, même la plus minutieuse, si l'on considère les nombreuses plaintes suscitées par des accidents du côté des fonctions digestives à la suite d'indigestion de viandes plus ou moins avariées!

Les récentes grèves des mineurs qui compromettent l'industrie minière, ont remis en question l'utage principale de la "houille blanche". Dans un discours présidentiel devant la Société des ingénieurs civils anglais, M. John Clarke Hawcshawe a passé en revue les ressources des différents pays du monde pour l'utilisation des chutes d'eau comme force motrice.

Il estime que 363,000 chevaux-vapeur peuvent être fournis par les grandes rivières de la Norvège sans travaux de réhabilitation; cette production pourrait être quadruplée par des travaux appropriés. La ville de Christiania est desservie par une usine qui se trouve adossée à l'une des chutes du Glommen où 45,000 chevaux-vapeur sont disponibles.

L'Allemagne, l'Autriche et la Suisse ont largement utilisé les forces hydrauliques de leurs territoires pour leurs industries, et dans quelques endroits, pour l'exploitation de lignes ferrées.

La France utilise déjà beaucoup de ses chutes pour les mêmes usages.

L'Italie a également tiré parti de ses chutes d'eau; le lac de Como notamment a puissance à une distance de 100 kilomètres pour la traction de chemins de fer et pour quelques autres industries.

Aux Etats-Unis, quarante-trois compagnies se sont fondées, qui distribuent une force totale de 132,230 chevaux de force et transmettent l'énergie mécanique à une distance totale de 2,560 kilomètres.

Les conditions d'utilisation des chutes d'eau sont pour variées comme volume et comme hauteur de chute. Au Niagara, on a à la fois un grand volume et une grande chute, au Sault-Sainte-Marie, entre le lac Supérieur et le lac Huron, le volume est encore important, mais la chute est faible (5 m. 60). A Colorado, au contraire, le débit est réduit, mais la hauteur de chute est considérable (450 mètres).

En Europe, les forces d'eau sont relativement peu nombreuses. La commission officielle a récemment décidé que les chutes d'eau qui se trouvent sur les rivières navigables ou flottables sont propriété publique et non plus propriété particulière. Les sources naturelles sont à l'état. Une autre loi a institué un droit de location d'énergie hydraulique à tout demandeur, à moins que le propriétaire ne l'emploie lui-même. Les chutes de Narni, sur le Nera, affluent du Tibre, ont été utilisées depuis 1892 et fournissent déjà plusieurs centaines de chevaux.

Dans l'Angleterre, il faut se rappeler que les mines ont donné les premiers exemples des grandes applications de l'électricité aux travaux publics. Les mines de houille ont été les premières à utiliser la force motrice de l'eau pour l'extraction du charbon et l'épuisement des eaux. Les chutes du pays de Galles, celles de Trollhatta en Suède, celles de Paulo Affonso, à 250 kilomètres de la mer, sur le rio São Francisco qui est navigable jusqu'à cette chute que certains voyageurs comparent à celle du Niagara.

L'Afrique possède des chutes d'eau importantes et une grande puissance hydraulique s'y trouve en réserve. Une partie des eaux du Nil, en dehors des irrigations, pourrait être utilisée à Assouan; d'ailleurs, au-dessus de la première cataracte, on a rencontré six autres sans compter les chutes de Machison, plus au sud, où le Nil descend de 210 mètres sur un parcours de 16 à 20 kilomètres.

Sur le Zambèze, il y a la chute Victoria accessible par chemin de fer depuis peu de temps; sa hauteur est de 126 mètres, c'est-à-dire deux fois et demie la hauteur du Niagara. A Stanley Pool, sur le Congo, Stanley estime que le débit de la rivière en étiage est quatre fois plus important que le débit maximum du Niagara.

Aux Indes, on a commencé à tirer parti des forces hydrauliques naturelles; les chutes de Cauvery fournissent, par une transmission électrique l'énergie mécanique nécessaire aux mines d'or de kilomètres. On estime à 60,000 chevaux la force que peut fournir le réservoir Peryar construit pour permettre des irrigations.

D'où vient la langue malgache et d'où viennent les Malgaches? Quelle place ethnographique cette race occupe-t-elle? Deux auteurs, MM. Gautier et Mager, ont cherché à élucider le double problème, mais leurs conclusions ne concordent pas sur tous les points. Il est incontestable que le malgache a de grands traits de ressemblance avec les langues malaises; mais il est peu probable qu'il en soit un dérivé direct. Les premiers habitants de la grande île furent des papous qui parlaient un idiome particulier, mais cette langue a disparu; elle a disparu lorsqu'un courant jaune est venu aborder Madagascar à une époque très reculée et probablement antérieure à notre ère; les jaunes n'ont pu exterminer les noirs à Madagascar comme ils l'ont fait plus tard aux Samoa, aux Tonga, à la Nouvelle-Zélande, à Tahiti, aux Marquises; ils ont imposé leur langage aux noirs de Madagascar, aux noirs des îles Fidji, aux noirs des îles Swallow, son loin des îles Tucopia.

Une constatation qui a sa valeur pour venir appuyer la thèse de M. Mager est celle-ci: la langue des Javanes a été modifiée par les noirs de Madagascar suivant les mêmes tendances; d'après lesquelles elle fut altérée par les noirs des îles Fidji.

Au centre de l'aire malaise, puisque de tous temps peuplé de noirs, on ne parlerent au début un langage papou vraisemblablement, mais aujourd'hui ils ne parlent plus le papou que parmi eux. Ils parlent la langue malaise prédominante des Javanes, comme les habitants noirs de Fidji. En somme, l'origine des Malgaches est jaune; l'origine de leur langage est asiatique; elle a été imposée par des peuples jaunes.

M. Paul Leroy-Beaulieu a tenté dans un article de l'Economiste français" de faire l'historique de la production de l'or. Avant la découverte de l'Amérique, le stock de métaux précieux, du moins sous forme de monnaie, ne dépassait pas un milliard de francs, dont l'or ne formait probablement pas le moitié. Depuis plus de quatre siècles cette quantité a été sensiblement négligeable. Depuis la découverte de l'Amérique, elle s'est prodigieusement accrue; toutefois elle n'est arrivée à ce, sommes énormes que dans la seconde partie du XIXe siècle.

M. Paul Leroy-Beaulieu établit dans le tableau suivant la production de l'or dans le passé:

	Valeur en millions
Découverte de l'Amérique	400
De l'an 1492 à 1600	2,500.5
De l'an 1601 à 1700	3,142.
De l'an 1701 à 1800	6,544.
Total avant le XIXe siècle	12,587
De l'an 1801 à 1850	4,000
De l'an 1851 à 1875	16,385.5
De l'an 1876 à 1903	8,347.5
De l'an 1891 à 1900	10,778.2
Total pour le XIXe siècle	39,770.7

Total pour toute la production de 1492 à 1903, compris le stock primitif, depuis 52,475.

La découverte des mines d'or du Transvaal, de l'Australie, de l'Ouest et du Nord Américains porte à 40 millions la production annuelle dans les années qui viennent avant celles qui ont donné naissance à plus de 1,224 millions de francs en moyenne de la période de 10 ans comprise entre 1891 et 1900.

Un ordonnance récente publiée en Algérie, et notre colonie produit actuellement 25 millions de kilogrammes d'huile. Toutes les forêts du Tell renferment de nombreux oliviers dont l'âge remonte à Rome, dans le Sahel et la Mitidja, on en aperçoit un peu partout, vieux arbres aux belles proportions qui ont eu à lutter contre la pioche des défricheurs, la hache des bergers, la dent des troupeaux. Les vestiges de moulins qu'on rencontre à chaque pas dans le Sahel, sur les plateaux, etc., et qui datent du temps des Romains, montrent bien l'importance qu'avait jadis la culture de l'olivier.

Le nombre des oliviers domestiques les seuls qui servent à la fabrication de l'huile, s'élève à 6,489,000 dont 3 millions sont nombreux; ils sont de dimensions variables suivant l'abondance des olivettes dans la région où se trouvent ces établissements, et le prix de l'huile en essentiellement variable. En 1895 les huiles se sont vendues aux prix courants de 64 et 82 centimes le kilo, tandis qu'il n'est jamais inférieur à 84 centimes en territoire de colonisation, et qu'il s'élève même entre 64 et 82 centimes le kilo. tandis qu'il n'est jamais inférieur à 91 centimes en territoire de colonisation et qu'il s'élève même à 1 fr. 27 à Sidi-bl-Abbès.

Les procédés de fabrication de l'huile varient considérablement. Les Kabyles ne donnent aucun soin à cette fabrication et il faut dire aussi qu'ils affectionnent tout particulièrement les huiles fortes que repoussent nos palais. Tous leurs procédés sont impropres et lents et aucun Européen ne pourrait s'accommoder de l'huile kabyle. La main-d'œuvre ne coûte presque rien, mais il reste dans leurs moulins une forte proportion d'huile.

La culture de l'olivier et la production de l'huile pourraient prendre encore un développement plus important en Algérie, puisque la production n'oublirie pas la consommation locale. Même en pays kabyle où je sui est schisteux et maigre, où les arbres sont souvent trop jeunes ou trop vieux, où la taille est sommaire, où enfant que les indigènes ne connaissent pas encore du rendement de trois litres d'huile par arbre. Dans les olivettes cultivées et exploitées à l'européenne, le rendement atteint facilement sept litres et même vingt quand on ne tient compte que des arbres en plein rapport.

JEAN LANNOIS.

R-I-P-A-N-S

Il y a peut-être quelque condition ne nouveau seule qui ne trouve pas de soulagement en RIPANS TABULES. Ces mots sont sur la boîte. Si votre pharmacien ne les a pas, envoyez 60 cts. au laboratoire de Lamontagne, et ces, en contrée et en pour vous parvenir.

Tres interessant

Il vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Mme Blondin annonce qu'elle donne aussi les timbres doubles sans compter les grands avantages qu'on trouvera à son magasin, son assortiment de comptoirs est des plus complets pour les familles.

Mme Blondin donne aussi des timbres à vendre à tout le voir avant l'acheter. Aussi hyacinthes, oxalias et roses. Nous sommes les quartiers généraux pour les belles marchandises de Pâques. J. J. McMennon, 6 rue Prescott. Serre à Brookside.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 628 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 83 rue Cabot.
Mme M. Godhont, 61 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Lord et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 406 rue Moody.
Joseph Laferrière 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon. 6 Decatur.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody
George Tread, 1 rue Salem.
F. C. Redlead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Chesver et Aiken
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 264 rue Aiken.
H. Marcotte, 8 rue Ward.
Mme C. Mercier, 12 rue Ward.
John D Fraser, 273 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
W. Hennessey, 245 rue Central.
William Lefèvre, 249 rue Gorham.
Brem Bros. 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South et Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery 341 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 458 rue Middlesex.
H. I. Turcotte, 543 rue Middlesex
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
Jos. Cyran, 595 Broadway.
Mme Bibeau, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Burnside & Assadvan Co. 31 rue Bridge.
W. Ryan, 166 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Mme Gréve, 12 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 61

—Ne t'inquiète pas de cela?

—Ne pas m'inquiéter d'une chose qui peut nous perdre?

—Rien de pareil à craindre.

—Crois-tu donc que Véronique Soilier ne sortira point de l'hôpital?

—Je sais au contraire qu'elle en sortira.

—Eh bien! alors?

—Mais elle ne me verra pas.

—Comment?

—Elle est aveugle.

Claude poussa une exclamation.

—Aveugle! répéta-t-il!

—Complètement! grâce à toi! Les ravages causés par la balle de ton revolver ont amené la cécité.

—Cécité pathétique peut-être, et pouvant se guérir.

—Ingénieusable, au contraire.

—Qui le prouve?

—La science a parlé, je suis renseigné à cet égard par mon excellent et candide ami le juge d'instruction qui m'a quoi que ce soit de sacré pour moi. Tu vois mon compère, que je n'ai rien à redouter d'une rencontre avec la clairvoyant gardienne de l'usine. Ne pouvant me voir, je la défierais bien de me reconnaître.

—Ca, c'est une veine! Une vraie veine!

—Glisons. On vient.

Le garçon entrait, apportant les huîtres et les escargots.

Il sortit pour aller chercher le potage à la bisque et les filets de sole Mornay, et Grivot, un peu rassuré, reprit:

—Voilà un point très noir éclairci et j'en suis bien aise. Maintenant, dis-moi carrément de quoi il retourne et ce qui va se passer.

—Ne l'as-tu pas deviné?

—N'étant point un idiot, j'ai bien deviné quelque chose, mais ma perspicacité ne va pas jusqu'à comprendre entièrement ces projets. Ce qui me saute aux yeux, c'est que tu vas réaliser l'usine de Saint-Ouen, au lieu d'aller t'établir à l'étranger comme nous l'avions pensé, que tu te mettras à la tête de la nouvelle maison, et que grâce à la confiance et à la sympathie que tu inspires à tout le monde, confiance et sympathie si bien méritées par tes bienfaits, des résultats magnifiques t'en seront la récompense.

—Et c'est précisément pour te l'expliquer que je t'ai prié de venir ici avec moi.

—Ca, c'est gentil, mais en n'est que juste. J'ai bien droit à une explication, puisque c'est avec l'argent emporté par moi là-bas, et dont la moitié m'appartient, que va être reconstruite l'usine qui fonctionnera dans un mois ou six semaines et dont, en raison de mon apport, je serai le copropriétaire!

Robert se mit à rire.

—Quant à ça, mon vieux camarade, tu te fourres le doigt dans l'œil carrément! répliqua-t-il.

Claude Grivot devint pâle et des paroles d'une voix déjà tremblante s'échappèrent:

—C'est sérieux ce que tu dis là?

—Parfaitement sérieux.

—Aurais-tu, par hasard, la prétention de te moquer de moi?

—Positivement, je devienne bête! Et fichtre, on hasarde les épaules, me moquer de toi! Tu sais bien que je ne puis même pas en avoir la pensée!

—Alors, explique-moi le reste.

—Ce sera simple et facile. Comment pourrais-tu supposer que je t'aurais amené ici pour te mettre dans la gueule du loup, me jetant dans les griffes de la justice, ou me servant de rapiaces tout à fait semblables à ceux dont nous nous sommes débarrassés? Personne n'ignore que je suis riche, même très riche, et que je n'ai pas besoin de travailler pour vivre. Si j'ai voulu m'occuper de la nouvelle usine, c'est uniquement pour me distraire, car je m'ennuie à mourir, et aussi pour te rendre service. Ce service, je te le rendrai de bon cœur, et je ne te demanderai pas un sou de plus que ce que tu as versé pour ton apport. Tu vois donc bien que je ne suis pas ton associé, que je ne veux pas le devenir, que je ne veux pas me mêler de tes affaires, que je ne veux pas me mêler de tes affaires, que je ne veux pas me mêler de tes affaires

IL FAISAIT SON JARS

RYAN DE BILLERICA VIENT SE GRISER A LOWELL

Il fut ensuite pris du goût des batailles; histoire de ce qui lui est arrivé

John Ryan qui est un citoyen de Billerica s'arrêta qu'il y avait des licences à Lowell et que l'on vendait librement toutes les liqueurs manufacturées sur la terre. Il fut tout à coup pris du feu désir de venir s'humecter la luette. Donc, hier matin, il monte dans un tram et arrive en ville sans tambour ni trompette.

Il n'eut pas de peine à reconnaître l'endroit où il y avait des buvettes. Il prit un verre, puis deux et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il fut plein comme un œuf.

Alors un grand désir de bataille germa dans son cerveau. Il déambulait pesamment à la recherche d'une victime. Et arrivant au square Merrimack, il aperçut un homme qui venait à sa rencontre. Il fit un terrible moulinet et son poing s'abattit sur la marguolette de l'homme qui tomba sur le dur pavé. Satisfait d'une première victoire Ryan décida d'assommer un autre homme avant de s'aller coucher. Il roulait des yeux terribles dans leur orbite et de son gosier s'échappait un grognement. Il eut bientôt un autre client. Il venait d'apercevoir, venant à l'horizon un vieillard dont la tête couronnée de cheveux blancs ouvrait dû lui imposer le respect. Mais non, il fallait un triomphe à Ryan, qui comme le sang coule, était assoiffé de sang et de carnage. Il se mit à suivre le vieillard. Malheureux vieillard qui était témoin du fait d'armes de Ryan, alors qu'il assommait sa première victime. Il était donc averti de ce qui l'attendait, et un homme averti en vaut deux. Rendu sur la rue Central, l'ivrogne décida que c'était un bon endroit pour combattre. Il s'avance vers le vieillard le poing levé. Celui-ci pare le coup fait une feinte de la gauche et applique fortement sa droite sur la mâchoire du disciple de Bacchus qui tomba les quatre fers en l'air. Cependant, il n'était pas encore hors de combat, il n'était qu'étourdi. En deux temps et deux mesures, il s'était relevé et allait continuer le combat lorsque le lieutenant Brosnan entra en lice. Il dépêcha l'ivrogne vers la boîte de patrouille la plus proche.

Le vieillard a refusé de dire son nom. Il s'est contenté de dire qu'il était commis voyageur et que c'est pendant qu'il vaquait à ses occupations qu'il a été attaqué par le maniaque ivrogne. Il a été chaleureusement félicité par les passants.

Les rhumes sont facilement guéris

Si vous ne voulez pas vous servir des remèdes ordinaires contre le rhume, essayez les Pilules Ayer contre la fatigue ou la chaleur.

DEMISSION EXCEPTIONNELLE

Cette semaine, les Grenadiers Canadiens, sous les ordres du capitaine Lemaire, ont fait une excursion à Fitchburg. Ils ont été reçus par les officiers de la compagnie qui est montée ici. Les offres

NOTRE PERSONNELLES

Mme Delima L. Lariviere vient d'acheter une coquette maison située rue Merrimack. Mme Lariviere a été la femme bien connue de feu Wilfrid Wire qui a été tué par un train à Lowell. Mme Lariviere est la mère de Mlle Adèle Lariviere, No. 9 Gillette.

FAUTE D'EU

Une autre victime de la grippe a été enregistrée hier matin par le coroner Farley. Il s'agit de Mme Mary Ann Dunn, âgée de 60 ans, qui est morte à son domicile, No. 9 Gillette.

G RD D'HONNEUR

NOS MILITAIRES PRENDRONT PART A LA REUNION DES GARDES A BROCKTON LE 17 JUILLET

On est à préparer une grande escorte qui ira à Brockton le 17 juillet pour assister à la réunion des gardes militaires de l'état.

Dans l'après-midi, il y aura des cérémonies spéciales auxquelles la garde prendra encore part.

Un comité de 10 membres a été nommé pour préparer une grande soirée dont les recettes seront appliquées pour payer les dépenses de l'excursion à Brockton.

A garde nous fera certainement honneur dans les grands concours militaires qui auront lieu dans la ville sœur entre les différentes gardes.

M. OMER ALLARD

Si avantageusement connu de la colonie canadienne de Lowell, est retourné au service de MM. L. P. Turcotte & Co., marchands de vins et liqueurs. Comme toujours, il délivrera les commandes pour bières, vins et liqueurs à domicile sous le plus court délai. 141 et 147 Worthen. jno

LES GARDE-TEMPETES ENLEVES

Les garde-tempêtes qui ont été si utiles durant l'hiver pour ceux qui avaient à traverser les ponts de Centralville et Pawtuckerville, ont été enlevés, chassés par la brise embaumée du printemps.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourrez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 3 demiards ou 25c le gallon.

V. A. MAREY,
122 Cheever.
jno

LA CHELMSFORD GAS COMPANY

Elle offre de payer $25.000 à la ville, pour avoir le privilège de placer ses tuyaux dans nos rues

Le comité spécial qui a été nommé pour considérer la question du gaz pour Chelmsford s'est réuni hier soir, en l'hôtel de ville. Les échevins Gallagher et Fairweather étaient présents.

On a lu une requête de M. Ed. McVey demandant la permission de creuser les rues de la ville pour y placer des tuyaux à gaz de la Chelmsford Gas Company. M. McVey offre de payer $25.000 à la ville si sa requête est accordée.

Le comité croit que cette question mérite d'être étudiée attentivement en attendant la requête est laissée sur la table.

LES VETERANS A LOWELL

Le rapport du comité de la législature sur les affaires militaires pour payer un bonus aux vétérans qui y ont droit, a été présenté.

Voici quels sont les noms des vétérans de la guerre civile établis dans Lowell:

John Arlin, Charles C. Atwood, Thomas Bixby, Leroy Blanchard, Jas. W. Brigham, William Burke, Frank S. Baker, James Bigue, Alfred Brown, Stephen S. Butterfield, Thomas Barns, Solomon Clark, Chs T. Chapman, John Conley, Wm H. Clark, Wm M. Combs, Edward A. Campbell, Wm Corcoran, Coleman Clark, Hugh Campbell, James Cowell, Geo Chase, Horace T. Durgin, Jos W. Dunes, Dana Dodge, Patrick Dolan, Thomas C. Dunn, Charles A. Donaldine, Charles E. Eales, George W. Field, Edward Fallon, Charles D. Fitzcastle, Michael Glynn, Michael Grilly, John Gilmore, Hugh Golden, Gardner L. Hosmer, David Hennessy, James E. Hill, Edwin Holt, John Harrington, John Holliday, Otis C. Hibbard, Leonard J. Hastings, Eli W. Gilbert, Abner L. Gilbert, Chs. G. Hosmer, Thomas Kenney, James Kane, Joseph Lovering, Jr., James F. Lee, Martin V. B. Lamb, Edward Lawrence, Jacob Morgan, Alexander Mowatt, Richard Monahan, Joseph Mahoney, Franklin N. Moore, Henry D. McKenney, James Mooney, William Mooney, William Mahoney, Patrick Mahoney, Wm. H. Mahoney, Alexander McMillan, James Mahoney, Edward Mahoney, Edward Mullin, John N. Merrill, John C. Nason, George F. Nason, Charles H. Nason, William Partridge, Horace N. Peabody, Andrew J. Pevear, James Peabody, Harrison H. Page, Richard Powers, John Pearson, Alfredo Rodriguez, Curtis N. Rand, Alonzo Rand, Reed, Patrick F. Reddington, Dana P. Stacy, Emmons B. Sargent, John W. Smith, Henry F. Stevens, Alvarado Shaw, James Tirrill, James B. Thompson, Charles L. Taylor, William A. Underwood, Enoch Webster, Franklin F. Wilson, Ira P. Willard, Edward Walsh, Henry Weston, James A. Williams.

Dans la banlieue:

Oliver Pasha, William Wills, Billerica; Pardon L. Potts, Westford; Franklin J. Rogers, Nathaniel E. Stacey, Pepperell; Royal S. Ripley, Edward A. Simpson, Chelmsford; George Lee, Graniteville; Albert E. Chase, Dracut; Edwin J. D. Hoskins, Tewksbury; Geo. A. Littlefield, Pepperell.

CHŒUR ROSSINI

Tous les membres de ce corps sont priés de se rendre chez M. E. C. Gauvin, 93 rue Ludlam, dimanche à 2 heures de l'après-midi, pour affaires très importantes.

M. le directeur E. Vincellette est prié de se rendre à l'invitation.

Par ordre du président.

CHARLES WELLBRENNER.

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE. Les dames soucieuses de la beauté de leur teint s'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Rochette & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

MORT AU LOIN

LE CHEF DE POLICE REÇOIT UNE LETTRE QUI LUI DONNENT DE TRISTES DETAILS

Un homme, prétendant avoir des parents à Lowell, est écrasé par un convoi

Le chef Moffatt a reçu la lettre suivante du coroner Charles J. Baer, de Springfield, Ill., comté Saegamore, en date de cinq mai:

Cher monsieur,

Un inconnu a été tué par un train du Wabash, hier soir. Il disait s'appeler James McNamur et avoir un frère médecin à Lowell.

Il paraît âgé de 36 à 40 ans. Il mesure 5 pieds, 7 pouces et pèse 160 livres; il a les épaules larges et le front proéminent. Il a la nez par long mais large; les yeux bien foncé, les cheveux grisonnants ainsi que la moustache. Il a les deux avant-bras et la gauche droite tatoués.

Sur l'avant bras droit, on voit un matelot et un vase de fleurs avec ces mots: "En souvenir de ma mère." Il a eu le bras gauche écrasé de sorte qu'il est impossible de voir ce qui y est écrit.

Sur la jambe droite une indienne a été dépeinte. Il y a aussi des traces de brûlures. Le malheureux portait aussi une insigne de Odd Fellow. C'est un tailleur de marbre et de pierre. On croit qu'il a vu le jour à Louisville, Kentucky.

Bien à vous,

C. J. BAER,
Coroner.

LA CHARITE

Une belle fête en perspective à la salle Huntington

M. Joseph Albert organise une très belle grande soirée de charité. Cette fois, M. Albert veut secourir les enfants dont les parents, trop pauvres, ne peuvent leur acheter des chaussures, et par conséquent, les enfants sont privés du bonheur de fréquenter nos écoles. L'argent servira aussi à acheter des chaussures pour les enfants pauvres qui se donnent à faire leur première communion en juin prochain.

Cette fête de charité aura lieu prochainement dans la salle Huntington. Les billets se seront que de 25 cents. Cette soirée sera l'une des plus belles que nous aurons l'occasion de voir. Il y aura concert de nos artistes qui lui offrent généreusement leurs services.

On y verra le cinématographe de M. Fred Lavigne avec les merveilleuses vues qu'il représente. M. le professeur Lacroix donnera une exposition de ses merveilleux tours de passe-passe.

Il y aura encore beaucoup d'autres choses à entendre et à voir, des décorations seront faites dans la salle Huntington à la date que nous publierons plus tard. Les billets seront en vente chez tous les membres du comité.

SANTAL MIDY

Association Funéraire de Lowell

Belle organisation approuvée par le clergé et les hommes d'affaires

Ci-dessous sans Prévoyance,
Ci-dessous sans Ressources.

L'EDIFICE VINCENT,
Coin des rues Alken et Moody, chambres 17 et 18.
Heures de bureau:
De 8 à 12 heures A. M.
De 2 à 5, et 7 à 8 hres 1/2 P. M.
Président ..... JOSEPH AMYOTTE.
Gérant ..... AUG. LEVESQUE.
CAPITAL, $4.000.

BUT DE L'ASSOCIATION

Les lacunes qui existent dans le mode d'opération des sociétés de frais funéraires déjà en existence ont donné l'idée aux fondateurs de l'Association Funéraire de Lowell de chercher un moyen de les combler et d'offrir au public des avantages encore inconnus jusqu'à présent.

D'abord nous nous sommes efforcés d'établir un système populaire, à la portée de toutes les bourses, accessible à toutes les classes de la société.

Le premier but nous croyons l'avoir atteint en chargeant des prix excessivement bas pour les avantages que nous apportons à payer en argent comme suit:

SOLVABILITE DE L'ASSOCIATION

Notre association est fondée par des capitalistes de cette ville, ayant en main les sécurités nécessaires pour garantir les souscripteurs.

Le bureau de direction est composé d'hommes avantageusement connus, occupant des positions sociales très élevées, et dont le passé honorable assure l'accomplissement fidèle de toutes les obligations de l'Association.

TAUX D'ABONNEMENT

De un mois à soixante ans.
De un mois à un an, $1.00 par année.
De un an à cinq ans, $1.00 par année.
De cinq ans à quinze ans, $1.25 par année.
De quinze ans à trente ans, $1.50 par année.
De trente ans à quarante-cinq ans, $1.75 par année.
De quarante-cinq ans à soixante ans, $2.00 par année.

Les personnes âgées de plus de soixante ans peuvent être acceptées comme abonnées en payant les années d'arriérages.

En considération des paiements ci-haut mentionnés L'Association, en cas de décès, durant le terme de l'abonnement

S'ENGAGE

1e. A faire l'ensevelissement.

2e. Pour un enfant de un mois à un an, à fournir un magnifique voiture double, ainsi qu'un cercueil en frappé blanc, avec garniture, chandelier et couronne de fleurs.

3e. Pour un enfant de un an à cinq ans, à fournir un magnifique corbillard à deux chevaux, avec garnitures, et chandeliers, conduire le corps de la maison à l'église, de l'église au cimetière où à la gare de la ville.

Pour un enfant de cinq ans à quinze ans, à fournir un magnifique corbillard à deux chevaux, deux voitures doubles, une calèche crêpée avec garnitures, et chandeliers, conduire le corps de la maison à l'église, de l'église au cimetière où à la gare de la ville.

Il est entendu, cependant, que L'Association ne sera pas obligée de remplir les mêmes obligations en dehors des limites de la ville de Lowell, excepté à cinq milles des environs de la ville mais, cependant, L'Association accordera en échange de ces avantages, pour les personnes qui décéderont durant le terme de leur abonnement, les avantages ci-dessous, c'est-à-dire qu'elle paiera en argent comptant une partie du certificat envoié à L'Association, un certificat du médecin qui l'a soigné, et un certificat du curé de la paroisse. L'Association s'engage à payer en argent comme suit:

Pour enfant de un an à cinq ans, $5.00.

Pour enfant de cinq ans à quinze ans, $10.00.

De quinze ans à trente ans, $15.00.

De trente ans à quarante-cinq ans, $20.00.

N.B.—Les bénéfices ci-haut représentent la valeur de soixante dollars. L'Association, par le passé éteint, a contrats pour un nombres d'années avec nos trois distinguées entrepreneurs canadiens, vous laissez le loisir de prendre à votre bon gré, celui que vous voudrez avoir, par conséquent, si le décès arrivait dans la nuit, veuillez en avertir un des trois, tout en emportant avec vous votre certificat signé par votre curé pour le jour vous devez avertir le bureau principal.

Lowell, Mass, 5 mai 1904.

Ayant examiné les règlements de l'Association Funéraire de Lowell, Mass., je soussigné, pasteur de la paroisse de St. Louis, déclare ne voir aucun inconvénient à ce que mes ouailles aient recours à cette société. Et je crois que cette association aidera puissamment à la décence due aux sépultures catholiques.

Je n'ai donc aucune objection à la voir s'établir au milieu de nous.

J. N. JACQUES, Ptre.
Pasteur, St Louis
Centralville.

Nous avons aussi fait examiné nos règlements par le Rév. PP. de la paroisse St Joseph et St Jean-Baptiste, et sont tous en faveur de l'Association, mais vue l'absence du Rév. Père Campeau ils ne peuvent donner leur signature aujourd'hui.

Pour informations, adressez-vous au bureau principal

ON DEMANDE DES AGENTS.

AUX AMATEURS DE BON VIN

N'oubliez pas d'aller gouter ceux de chez

L. P. Turcotte & Co.
141-147 rue Worthen.

Aux Amateurs de bons marchés. Pour cette semaine nous vendons un bon et beau pantalon bleu et gris, toujours vendu 50c, pour 39c. Toutes les grandeurs de 4 à 15 ans. N'oubliez pas que nous avons un assortiment complet de beaux chapeaux de 50c, $1, $1.50 et $2.00. Aussi nous avons un bon assortiment de pantalons à très bon marché. Une visite est sollicitée.

Z. St-Hilaire 246 Aiken
Nous donnons des stamps de toutes couleurs

Hôtel Richardson
Tenu sur le Plan Européen
Entrée sur la rue de la
RUE MIDDLESEX
Chambres Spacieuses et Excellente Table!
Vous y trouverez les meilleures boissons, les bières et lagers des meilleures marques.
E. Z CUSHING, Prop.
Rue Middlesex, Lowell.

EXCELLENTE Boisson Bières et Lagers des meilleures qualités.
Vous ne trouverez que ce qu'il y a de de mieux à mon établissement.
No. 15 rue Salem.
(Ancienne place de J. W. Piraille.)
P. A. Poissant.

Habits d'Eté
Un nouvel assortiment des plus jolis et des plus nouveaux patrons, qui sont faits dans les bons vrais styles de New York, chez
LOUIS ALEXANDER
IMPORTATEUR DE TAILOR
Nº 25 CENTRAL STREET
PAUL D. KABLE, Assistant.

Voulez-vous des Timbres
Suivez attentivement notre annonce qui change toutes les semaines car des Timbres en quantité cette semaine.
Bouilloires en Nickel, $1.50 avec 825 de Timbres.
Théières en Nickel, garanties, $1.25 avec 825 de Timbres.
5 pour 1 avec nos Prix-arts cette semaine.
A. C. BLANCHETTE & Co.
79 rue Cheever ou 213 Aiken.

Vous êtes tous cordialement invités à venir me voir

Mme Lena Lalumiere
Chambre 14 en haut, Old City Hall.
SPECIALITE DE CHAPEAUX DE DELI...

1re ANNEE. L'ETOILE, LOWELL, MASS., LUNDI 9 MAI 1904. NO. 4[illegible]

L'Etoile

Temperature

ORAGES DANS L'OUEST CE SOIR ET DEMAIN; PLUS CHAUD SUR LA COTE, GRANDS VENTS DU SUD.

L'INVASION CONTINUE

Les Japonais rendus à Niou Tchwang dont ils feront un port libre

Le comité du conseil de l'empire approuve un emprunt de $150,000

Tokio, 9—On annonce que les Japonais ont l'intention de faire de Niou Tchwang un port libre, ouvert au commerce de toutes les nations.

Kharkof, Russie, 9—L'ordre de la mobilisation de la réserve, qui doit se faire demain a causé de la sensation ici.

Chefoo, 9— Des passagers arrivés ici sur le paquebot Petroarque, qui vient de Niou Tchwang, disent que les Russes avaient commencé à évacuer Niou Tchwang quand ils ont quitté ce port. On avait enlevé quelques canons des forts et des détachements étaient déjà partis. Tout était tranquille cependant. Les Japonais avaient coupé le chemin de fer, mais ils ne savent rien de nouveau à part ceci.

St-Pétersbourg, 9—A une assemblée du comité des finances du conseil de l'empire, sous la présidence du comte Solsky, hier, on a approuvé le rapport du comité concernant la conclusion d'un nouvel emprunt de $150,000,000 à être négocié en France. Le rapport sera sanctionné par l'empereur.

Saint-Pétersbourg, 9 — Une dépêche du général Kouropatkine dit:

"L'armée du général Kouroki avance, en deux divisions, vers la position russe. L'ennemi, avec de l'artillerie, a atteint Kao L. Mouen, après la "Porte de Chine." Cette ville se trouve à dix milles de Feng Oiang Tcheng."

Si l'on en croit des rapports qui circulent à Saint-Pétersbourg, le général Kouropatkine aurait décidé de ne pas livrer bataille devant la ville de Feng Oiang Tcheng; les Russes se seraient retirés et les Japonais auraient occupé cette ville.

Saint-Pétersbourg, 9 — La nouvelle de la retraite des Russes qui occupaient Feng Oiang Tcheng est confirmée. Les Japonais ont poursuivi les troupes russes, mais il n'y a eu, de part et d'autre, que des pertes insignifiantes.

Les Japonais ont détruit le chemin de fer de Port Arthur en faisant sauter les ponts.

LE SIEGE DE PORT ARTHUR

Saint-Pétersbourg, 9 — Depuis près de 24 heures on n'avait reçu ici aucune nouvelle de Port Arthur; c'est à 6 heures, samedi soir, qu'on a reçu la dernière dépêche de cette ville avant que les Japonais ont coupé le chemin de fer et le télégraphe près de Port Adams, au sud de Pitsyo sur la côte occidentale de la presqu'île de Liao Toung.

L'attitude n'a reçu aucune nouvelle officielle depuis dimanche dernier.

Le calme avec lequel les Russes accueillent l'isolement dans lequel ils se trouvent actuellement semble à quelques-uns être le présage d'événements importants. Les Russes ont, en effet, la réputation d'être lents à se mettre en mouvement, mais une fois qu'ils sont en route, ils vont de l'avant avec une rapidité et une énergie qui déconcertent leurs adversaires.

Les journaux russes ne font pas mystère de leur désappointement à la suite de la retraite de Kouropatkine. Ils ne cachent pas leur mécontentement de ce que le général n'ait pas livré bataille devant Feng Oiang Tcheng, ou même devant Liao Yang, et ils ne font pas mystère de leur désappointement à la suite de la retraite de Kouropatkine. Ils ne cachent pas leur mécontentement de ce que le général n'ait pas livré bataille devant Feng Oiang Tcheng, ou même devant Liao Yang, et ils ne font pas mystère de leur désappointement à la suite de la retraite de Kouropatkine.

LE CANAL PANAMA

Un mandat de $40,000,000 signé en faveur de la compagnie française

Washington, 9 — Le secrétaire du trésor, M. Shaw, a signé samedi après-midi le mandat de $40,000,000 en faveur de la Compagnie française du canal de Panama. Aujourd'hui M. Shaw portera le mandat à New York et le remettra lui-même à la maison Morgan. De son côté, la maison Morgan remettra lundi à M. Shaw $25,000,000 en bons des Etats-Unis destinés à être déposés, comme garantie, à la sous-trésorerie des Etats-Unis à New York.

D'autre part, le président Roosevelt a eu un long entretien aujourd'hui avec l'amiral Walker, président de la commission du canal interocéanique, relativement aux travaux. Ils ne sont occupés, pour particulariser, des règlements administratifs que doit établir le président pour la zone du canal et pour le fonctionnement de la commission. Aucune décision définitive n'a été prise, et l'ensemble de ces règlements ne sera établi que dans quelques jours.

En quittant la Maison Blanche, l'amiral Walker a déclaré que, pour le moment, la question était très satisfaisante dans l'Isthme. Il y a actuellement de sept à huit cents hommes, principalement des nègres de la Jamaïque, employés sur le tracé du canal. Aussitôt après la livraison du canal aux Etats-Unis, l'amiral Walker a donné ordre, par dépêche, de continuer les travaux sans interruption. Les ouvriers à la journée recevront en moyenne 2½ cents en monnaie des Etats-Unis. Ce sont, en général, de bons ouvriers.

Le major du génie William M. Black, qui a passé plus d'un an à Colon et dans l'Isthme et qui doit y revenir prochainement, a eu également un entretien avec le président Roosevelt. Il dit que les quelques monstiques qui colportent les germes de la fièvre jaune et de la malaria viennent de l'intérieur du pays, et pourront être détruits facilement. Quant à ceux qui infestent par myriades les villes de Colon et de Panama, c'est grâce à l'indifférence et à la négligence des habitants qu'ils se multiplient, et il suffirait de veiller à l'application de certains règlements sanitaires pour les anéantir.

2 MEURTRES UN SUICIDE

Pittsburg, Penn., 9—Un meurtre, un suicide et deux tentatives dans chacune desquelles une personne a été blessée mortellement, tel est le compte-rendu des crimes commis hier dans cette ville.

INCENDIAIRE

Une grange détruite par le feu à Lynn, hier

Lynn, 9 — Le feu a éclaté, hier matin, une grange située en arrière du No. 31 rue Union. MM. John Pratt et William Templeyalent et y avaient plusieurs voitures, des harnais et du foin. Les pertes se montent à $2000, couvertes par les assurances. On croit à l'œuvre d'un incendiaire.

UN VOL DE $10,000 DANS UN RESTAURANT

Les bandits s'échappent avant qu'on donne l'éveil

Chicago, 9 — Deux voleurs bien mis ont exercé leur métier dans un restaurant du bas de la ville, retenant le caissier à qui ils firent cracher plus de $1000. Ils se sont échappés avant qu'on ait eu le temps de donner l'éveil.

MORT D'UN SPORTMAN

St Jean, N. B., 9 — Frank Fanjoy, âgé de 30 ans, ancien gérant du Rosedale Baseball Club de cette ville, s'est noyé près de Westfield, N. B., hier. Il laisse une veuve et des enfants à Boston.

$150,000 DE PERTES

Utica, Mich., 9 — Dix-sept places de commerce et 10 résidences ont été détruites par le feu, qui a rasé la moitié du village hier. William Upton, un des propriétaires les plus éprouvés atteints, a tombé en bas d'un toit et s'est blessé. Les pertes sont de $100,000.

ECROULEMENT FATAL

St Etienne, France, 9 — Une maison de trois étages s'est écroulée ce matin causant la mort de 12 personnes. On croit qu'il y a plus de personnes sous les ruines. Plusieurs furent blessées.

DANS LE SPORT

Nashua, N. H., 9 — Le gérant Carney a engagé Nixey Coughlin, qui lancait pour les Toledo l'année dernière. Coughlin doit lancer pour les Nashua contre les Concord aujourd'hui.

ILS LES SAVENT COUPABLES

Buffalo, N. Y., 9 — Le shérif du comté d'Allegheny et les détectives sont convaincus de la culpabilité des quatre hommes arrêté pour le meurtre de John Van Gorder et sa nièce Anna Farnham, à West Almond, mardi dernier.

UNE GUERRE DES KANGUROUS

Tamaqua, Penn., 9—Le directeur de la Nelson Tunnirial Company évalue à $5,000 la valeur de quatre poules de la grosse d'un kangurous et vient d'entamer un procès à la Reading Railroad Company pour le payement de cette somme.

Ce kangourous appartient à la troupe de sir Oliver, merveilleusement bien dressé. Il était enfermé dans un wagon à la gare de cette ville, lorsqu'une locomotive faisant la manœuvre est allée tamponner l'arrière de ce wagon et il en est résulté que des vitres ont été brisées et quelques dégâts causés à la voiture.

MORT D'UN ARBRE

Norwell, 9 — En travaillant dans le bois, samedi, Edward Jordan de la rue Forest se fit tuer par un arbre qui tomba sur lui. Il était allé travailler tout seul dans les bois et lorsqu'il retarda, samedi soir, son fils, Thomas, et Samuel Brown, partirent à sa recherche et trouvèrent son corps Jordan était âgé de 50 ans et laisse une femme et six enfants.

EMPOISONNEMENT ACCIDENTEL

Utica, N. Y., 9 — William F. Fuller, de Waterport, élève du collège de Hamilton, se prête dans la propriété Clinton, est mort hier matin de l'effet de poison qu'on lui a donné par erreur comme remède contre la fièvre typhoïde.

MME POWELL COUPABLE

Dover (Delaware), 9—Le procès de Mme Mary A. Powell, accusée du meurtre de sa fille adoptive, Estelle Allen, vient de se terminer par un verdict du jury disant que cette femme était coupable de meurtre et faisant la peine à celle des travaux forcés à perpétuité. La sentence sera prononcée aujourd'hui.

Mme Powell avait assassiné sa fille adoptive par vengeance. Elle a prétendu au cours des débats qu'Estelle Allen avait eu des relations intimes avec son mari et que de plus elle avait voulu user des empoisonnements les menaces de mort avaient été également prononcées contre elle par la fille Allen qui l'a dit à plusieurs reprises que l'une d'elles était ce lieu sur cette terre.

Après avoir longtemps nié le crime qui remonte au 9 février, Mme Powell a fait des aveux complets en déclarant qu'elle avait en quelque sorte agi ainsi pour empêcher sa fille adoptive de mettre ses menaces à exécution et aussi pour venger son honneur.

Le corps d'Estelle Allen avait été trouvé dans la gorge coupée d'une oreille à l'autre, sous le grenier de la maison de Mme Powell. Elle s'était acharnée sur le cadavre dont le crâne avait été brisé à coups de bouteille et qui portait plus de 129 coups de couteau.

NOUVEAU CHEMIN DE FER

Québec, 9 — M. Dubamel, député de l'Assomption, demande à la Chambre la constitution d'une nouvelle compagnie de chemin de fer et tramway, la Charlemagne Traction and Power Co., dont MM. W. J. Henderson, W. D. Dickson, Wm. Chubb, comptable, et Georges Le Clarke, commis, sont les promoteurs.

Cette compagnie réclame le droit de tracer, construire et exploiter un réseau de chemins de fer et de tramways dans la paroisse, de la largeur réglementaire, à partir de quelque point près de la ville de Charlemagne, dans le comté de l'Assomption, en passant par les paroisses et les municipalités de Charlemagne, de l'Assomption, Terrebonne, Montcalm, Joliette et Berthier, jusqu'à quelque autre point sur la rive du St Laurent, dans la ville ou près de la ville de Berthier, dans le comté de Berthier.

La construction du réseau de la compagnie devra être commencée dans trois ans à compter de la passation de la présente loi, et complétée dans sept ans.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

MAI
est mois de quartier a la
WASHINGTON SAVINGS INSTITUTION.
Deposez de suite
4 p. c. d'interet.
265 rue Central, Tower's cor.

Ayer's SARSAPARILLA
La Sale-pareille des médecins, la sorte dont ils se servent depuis 60 ans. Il n'y a pas d'autre Salsepareille semblable.
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Lowell, Lundi, 9 Mai 1904.

A. G. Pollard & Co.

Nous Donnons les Dark Blue Trading Stamps

TRÈS BONNES VALEURS

Linon blanc uni, Linon blanc barré

Linon Blanc
De qualité fine avec belles larges et étroites, en grands coupons, belle marchandise pour corsages, robes de jeunes filles et d'enfants, qualité de 12½c la verge, à —
9c la vge

Linon Uni
Beau linon, blanc uni en pièce, 40 po de large, pour l'article pour robes de première communion, qualité de linon qui se vend 12½c et 15c pour —
10 et 12½c la vge

Etoffe Mercerisée pour corsages
Linon fini avec une barre mercerisée, en coupons et au même prix. Nous offrons une grande variété d'étoffes mercerisée pour corsages. Nous en avons dans les barrées et unie, qualité valant 17c à 20c la verge, à —
12½c la vge

SOUS-SOL A. G. Pollard & Co. Rues Merrimack, Palmer et Middle.

TANTE BERCEUSE

"Tante berceuse!" C'est le mot charmant dont on appelle, en Alicmagne, avec bienveillance, ce qu'en France on nomme, trop souvent avec un dédaigneux sourire, une "vieille fille!" Quelques vers, méchants de nos poètes satiriques ont suffi pour faire de la vieille fille, aux yeux de bien des gens, peu observateurs, un type quasi ridicule. C'est là, exceptions à part, une injustice criante. Le monde, un certain monde du moins, ne peut comprendre la vocation, hors du cloître, au célibat volontaire. Il le pardonne cependant au vieux garçon, qui ne préfère trop souvent cette situation que par égoïsme et libertinage. On suppose trop facilement qu'une fille ne se marie pas parce qu'elle n'a rien qui puisse la faire rechercher, ni fortune ni qualités personnelles.

Si l'on voulait bien jeter sur notre société contemporaine un regard plus attentif, on s'expliquerait aisément que, malgré tout, le cloître se peuple de plus en plus, et que, dans le monde, "Tante berceuse" devient légion. Est-ce que le mariage offre d'assez heureuses perspectives, assez d'espérances, de fixité, de bonne entente et de bien-être pour tenter beaucoup de jeunes filles de s'y embarquer? La traversée est-elle d'ordinaire si heureuse, alors même que le navire soit au départ couronné de fleurs et porté par un souffle de bon augure? Passe encore les orages fréquents; mais ces tempêtes et ces ruines suspendues sur la tête de l'époux, tous ces scandales, ces désastres et ces malheurs dont chaque jour apporte la nouvelle, tout cela n'est-il pas fait pour décider l'adolescente à ne point quitter le port de son tranquille célibat? Il en est aussi qui sont surprises par l'âge tandis qu'elles diffèrent encore, mais sans compter celles qui ont entendu la voix du fiancé divin les invitant à se vouer, pour son amour, même au milieu du monde, à la solitude du cœur, combien qui de bonne heure ont pris, par prudence et par choix le parti de vivre seules? Mais le plus grand nombre est de celles qui, en restant dans le célibat, obéissent à des instincts de charité. Ou-tre que bienheureuses les saintes filles qui choisissent le célibat par esprit de sacrifice! Il y a les vieux parents à soigner, de jeunes frères à élever, les orphelines de la famille à recueillir, de la maison la charité qui la réclame aussi. Elles semblent avoir renoncé à être mères pour devenir les mères de tout ce qui souffre autour d'elles. Tante berceuse a trop de sollicitudes et d'occupations pour songer à prendre un époux et à se donner une nouvelle famille.

Et combien tous ces dévouements que le monde trop distrait aperçoit à peine, renferment souvent d'héroïsme et suppose d'élévation morale et de vertu! Regardez donc autour de vous. Vous n'aurez pas de peine à découvrir de ces admirables victimes du célibat volontaire, vierges au cœur d'or, qui ne sont nullement tentées de se croire des modèles ni dignes d'aspirer au petit Montyon. Celle-ci passera ces belles années au chevet d'une mère paralysée, celle-là auprès du fauteuil de son vieux père aveugle ou affaibli d'esprit. Toute la vie de ces vierges sublimes est la dans ces pauvres devoirs où la douleur et l'infirmité se sont établies en permanence. Que d'autres courent se délasser à l'air pur, s'égayer aux doux promenades, s'enivrer des joies de la famille: elle tâche de conserver toujours un sourire devant les êtres chéris dont elle voit décliner la sereine jeunesse avant de la leur cueillir. Si quelque chose l'effleure à ce qui la trouble et l'émeut à son tour, c'est bien plutôt la crainte de ne pas assez aimer, de ne pas assez se dévouer. Oh! ces pauvres vierges, elles mêmes ne savent pas combien elles sont belles, combien elles sont grandes, combien elles sont aimées et bénies! Elles ne le savent pas, parce que, dans leur humilité, elles ne se regardent pas elles-mêmes, et ne se voient que dans le regard de Celui qui les a choisies pour être ses épouses.

Et puis, ces vierges, ces saintes filles, ne sont pas seules à aimer, à se dévouer, à se sacrifier. Il y a autour d'elles, il y a dans le monde, dans le monde même, des âmes qui les comprennent, qui les admirent, qui les aiment. Ce sont les enfants, ces petits êtres qu'elles ont aimés, qu'elles ont soignés, qu'elles ont élevés, qu'elles ont sauvés peut-être, et qui, devenus grands, ne peuvent oublier ce qu'elles ont fait pour eux. Ce sont les pauvres, les malheureux, les infirmes, les vieillards, les orphelins, les petits enfants, qu'elles ont secourus, consolés, nourris, vêtus, soignés, guéris, sauvés peut-être, et qui ne peuvent oublier ce qu'elles ont fait pour eux. Ce sont les familles qu'elles ont visitées, les malades qu'elles ont soignés, les mourants qu'elles ont assistés, les morts qu'elles ont ensevelis, les affligés qu'elles ont consolés, les désespérés qu'elles ont relevés, les pécheurs qu'elles ont ramenés à Dieu. Ce sont les pauvres filles qu'elles ont recueillies, les jeunes filles qu'elles ont protégées, les femmes qu'elles ont défendues, les mères qu'elles ont aidées, les familles qu'elles ont réconciliées, les ménages qu'elles ont sauvés, les foyers qu'elles ont réchauffés, les cœurs qu'elles ont consolés, les âmes qu'elles ont sauvées. Ce sont les ouvriers qu'elles ont encouragés, les ouvrières qu'elles ont défendues, les apprentis qu'elles ont dirigés, les apprenties qu'elles ont protégées, les ateliers qu'elles ont fondés, les écoles qu'elles ont ouvertes, les orphelinats qu'elles ont créés, les hôpitaux qu'elles ont desservis, les prisons qu'elles ont visitées, les misères qu'elles ont secourues, les infortunes qu'elles ont soulagées, les douleurs qu'elles ont adoucies, les larmes qu'elles ont essuyées, les sanglots qu'elles ont apaisés, les désespoirs qu'elles ont calmés, les blessures qu'elles ont pansées, les plaies qu'elles ont guéries, les agonies qu'elles ont assistées, les morts qu'elles ont pleurés, les tombes qu'elles ont visitées, les souvenirs qu'elles ont gardés, les prières qu'elles ont inspirées, les bénédictions qu'elles ont attirées, les âmes qu'elles ont sauvées, les cœurs qu'elles ont gagnés, les amitiés qu'elles ont conservées, les affections qu'elles ont méritées, les dévouements qu'elles ont inspirés, les sacrifices qu'elles ont provoqués, les vertus qu'elles ont développées, les exemples qu'elles ont donnés, les vies qu'elles ont sanctifiées, les morts qu'elles ont préparées, les âmes qu'elles ont conduites au ciel, les cœurs qu'elles ont gagnés à Dieu, les vocations qu'elles ont suscitées, les saints qu'elles ont formés, les élus qu'elles ont couronnés, les bienheureux qu'elles ont glorifiés, les saintes qu'elles ont canonisées, les vierges qu'elles ont couronnées, les épouses qu'elles ont bénies, les mères qu'elles ont consolées, les veuves qu'elles ont réconfortées, les orphelins qu'elles ont adoptés, les enfants qu'elles ont élevés, les familles qu'elles ont fondées, les foyers qu'elles ont réchauffés, les ménages qu'elles ont sauvés, les cœurs qu'elles ont consolés, les âmes qu'elles ont sauvées. Ce sont les pauvres filles qu'elles ont recueillies, les jeunes filles qu'elles ont protégées, les femmes qu'elles ont défendues, les mères qu'elles ont aidées, les familles qu'elles ont réconciliées, les ménages qu'elles ont sauvés, les foyers qu'elles ont réchauffés, les cœurs qu'elles ont consolés, les âmes qu'elles ont sauvées. Ce sont les ouvriers qu'elles ont encouragés, les ouvrières qu'elles ont défendues, les apprentis qu'elles ont dirigés, les apprenties qu'elles ont protégées, les ateliers qu'elles ont fondés, les écoles qu'elles ont ouvertes, les orphelinats qu'elles ont créés, les hôpitaux qu'elles ont desservis, les prisons qu'elles ont visitées, les misères qu'elles ont secourues, les infortunes qu'elles ont soulagées, les douleurs qu'elles ont adoucies, les larmes qu'elles ont essuyées, les sanglots qu'elles ont apaisés, les désespoirs qu'elles ont calmés, les blessures qu'elles ont pansées, les plaies qu'elles ont guéries, les agonies qu'elles ont assistées, les morts qu'elles ont pleurés, les tombes qu'elles ont visitées, les souvenirs qu'elles ont gardés, les prières qu'elles ont inspirées, les bénédictions qu'elles ont attirées, les âmes qu'elles ont sauvées, les cœurs qu'elles ont gagnés, les amitiés qu'elles ont conservées, les affections qu'elles ont méritées, les dévouements qu'elles ont inspirés, les sacrifices qu'elles ont provoqués, les vertus qu'elles ont développées, les exemples qu'elles ont donnés, les vies qu'elles ont sanctifiées, les morts qu'elles ont préparées, les âmes qu'elles ont conduites au ciel, les cœurs qu'elles ont gagnés à Dieu, les vocations qu'elles ont suscitées, les saints qu'elles ont formés, les élus qu'elles ont couronnés, les bienheureux qu'elles ont glorifiés, les saintes qu'elles ont canonisées, les vierges qu'elles ont couronnées, les épouses qu'elles ont bénies, les mères qu'elles ont consolées, les veuves qu'elles ont réconfortées, les orphelins qu'elles ont adoptés, les enfants qu'elles ont élevés, les familles qu'elles ont fondées, les foyers qu'elles ont réchauffés, les ménages qu'elles ont sauvés, les cœurs qu'elles ont consolés, les âmes qu'elles ont sauvées.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
122 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 9 mai 1904.

La "production" du pain va augmenter encore cette semaine.

Un four de trop dans une banlieue de Lowell, voilà du nouveau.

Les feux d'hier comptent faire augmenter le prix du bois de corde

Les hasards de familles sont certainement les plus déplorables de ces malheurs.

L'expédition anglaise au Thibet ne peut se faire un nom de vrai jour à cause de l'ombre où la met la guerre russo-japonaise.

Avec le retour de Bergeres on a vu aussi le retour de cette sévérité mal placée de la police à l'égard de ceux qui font usage de liqueurs.

La Russie dont entreprendre bientôt la conquête de la Suède et de la Norvège, ce pour permettre aux Japonais de les repousser plus loin.

Pittsburg a établi le record des dimanches malheureux; un meurtre, un suicide et deux attaques fatales à coups de pistolet dans la journée d'hier.

On parle déjà de M. Cannon, le Speaker de la chambre basse du congrès, comme candidat à la présidence en 1908. Pensez-vous qu'il aura l'appui des jeunes?

Si les républicains étaient malins, ils pourraient attribuer aux feux et à nombreux que nous avons vus l'augmentation des faillites cette année. Il y a plusieurs compagnies d'assurances qui ont été abandonner les affaires.

Une autre occasion pour les journaux jaunes de New York de soulever le sentiment américain contre les Russes. Sur cinq précenus arrêtés en rapport avec les massacres de Kischineff, on en a vu à condamné à cinq ans de servitude.

A mesure que s'approche la date des conventions l'harmonie la plus complète s'accentue dans les rangs du parti républicain tandis qu'au contraire la division se fait de plus en plus grande dans le parti démocratique, la lutte pour la chéfrerie de plus en plus acrimonieuse. Au loin, à cause du bruit qu'elle fait, on a pensé quelque temps que des adversaires de l'administration actuelle avaient quelque chance cette année de renverser les républicains du pouvoir, mais devant la division si apparente qui règne dans les rangs, les étrangers même ont ouvert les yeux sur la vraie situation et prédisent maintenant la défaite des anciens partisans de Cleveland par impose le candidat qu'ils choisiront.

L'intemperance

Il est reconnu que le plus grand ennemi de notre race est l'intemperance dans le monde entier, mais nulle part ailleurs elle n'est aussi répandue qu'aux Etats-Unis.

A tous ceux qui souffrent de cette terrible maladie, nous disons:

Mettez de la!

Peinture de Harrison Bros. & Co.

SUR VOS

Moustiquaires

Et ils paraîtront aussi neufs qu'ils sont lors qu'ils en sortent.

15c la pint

C. B. Coburn & Co.

63 rue Market.

PUTNAM & SON CO.,

166 RUE CENTRAL.

Le Magasin des Jeunes Gens

Il n'y a pas de doute là dessus—nos habits de jeunes gens font le sujet des conversations en ville, et justement parce que ce sont des vêtements de jeunes gens d'un bout a l'autre. Les grandeurs de poitrine 31 a 36, demontrent que ce ne sont pas des habits de garçons ni d'hommes—simplement ce que nous disons, des habits de jeunes gens.

Nous ne pourrions pas vendre ces jolis gilets et pantalons a bas etroits a aucune personne qui n'a pas de jeune sang dans ses veines, les styles sont un petit peu trop gais, les patrons un petit peu trop "vifs" pour l'homme d'age moyen—mais c'est justement ce que le jeune homme desire, et les affaires cette saison ont fait rougir les vieux records.

Noir, bleu non fini, serges bleues, tous sont taillés sur les memes patrons, faits de la meme belle manière, aux jolis styles de meme, simples et doubles revers, justement ce bue vous preferez, et aujourd'hui vous avez soixante-et-dix styles a choisir.

Ces habits de jeunes gens sont de $8, $10, $12, $15 jusqu'a $20.

Commis Canadiens—MM. Chas. Wellbrenner et Horace Désilets.

Correspondance d'Iberville

Iberville, 9—Nous avons, lundi et mardi derniers, célébré la fête patronale du collège. On l'appelle ainsi la fête du révérend frère directeur de l'institution. Un magnifique programme pour ces deux jours fut rempli à la lettre et ce n'est pas dans l'ensuite que les élèves passèrent ces deux jours.

Un magnifique harmonium fut présenté au révérend frère Angelais comme cadeau de fête. Voici le programme de ces deux jours qui fut très bien exécuté.

Lundi, 2 mai. — Réception dans la grande salle.

(1ère partie du programme.)

1.—Vallée de Romovaux, Tauzore
2.—Un examen de géographie, M. le professeur F. Rousseau, Ezyéchiel Lemay, J. Maillony, A. Charon, J. Beaupré, T. Hébert, E. Boulne et A. Fotvin.

3.—Chœur de fées (F. H. E.) Chorale.
4.—Présentation du cadeau de fête.
5.—Adresse, lue par R. Blais.
6.—Marche triomphale, Mozart
F. Natale.
7.—Le flageolet magique, opérette par les fées de Bex.
Nicolas, jeune enfant, E. Dupont
Camarades de Nicolas:
Yvon, J. Croteau
Francis E. Morin
Isidore, R. McNulty
Charlot, J. Dubeau
Père Jacquet, vieil avare, U. Meunier
Garde champêtre D. Signori
Paysans: W. Dubois, U. Mercier, A. Tétreault, E. Desnoyers.

(2ème partie du programme.)
1.—Welcome to our Director, duo.
Class anglaise.
2.—The Heavens are Telling, Haydn
Orchestre.
3.—The Harvest Storm, drame par les élèves de 1er cours supérieur et la classe anglaise.
I. Ranger, un fermier honnête, A. Fetvin
A. Parrel, un diable, J. Lariviere
H. Lirie, un aéronaute, H. Dubois
Barber, matelot à bord, F. Lemay
Nelson, matelot à bord, J. Fayette
M. Lemay, matelot à bord, A. Charon
Le docteur, matelot à bord, H. Boyer
Le capitaine, matelot à bord, F. Natale
Voyageurs, matelots à bord, E. Boulne, J. Beaupré, T. Hébert, A. Fetvin, J. Maillony, E. Ezyéchiel, A. Charon, F. Rousseau, H. Lemay.

Mardi, 3 mai.—Fête patronale.
Grand'messe à 10 heures.
Vêpres à 3 heures.
Procession du Très Saint Sacrement.
Salut solennel.

Mardi soir, 8 heures, séance littéraire et musicale.

1.—Ouverture, Orchestre
2.—Le Chant du Soldat, Chorale
3.—Le Rêve du Pauvre, Tauzore
4.—Le Vieux Drapeau, Chorale
5.—Le Vieux Soldat, Tauzore
6.—Le Drapeau Français, Chorale
7.—Le Vieux Soldat, Tauzore
8.—Le Drapeau Français, Chorale
9.—Le Vieux Soldat, Tauzore
10.—Le Drapeau Français, Chorale
11.—Le Vieux Soldat, Tauzore
12.—Le Drapeau Français, Chorale
13.—Le Vieux Soldat, Tauzore
14.—Le Drapeau Français, Chorale
15.—Le Vieux Soldat, Tauzore
16.—Le Drapeau Français, Chorale
17.—Le Vieux Soldat, Tauzore
18.—Le Drapeau Français, Chorale
19.—Le Vieux Soldat, Tauzore
20.—Le Drapeau Français, Chorale
21.—Le Vieux Soldat, Tauzore
22.—Le Drapeau Français, Chorale
23.—Le Vieux Soldat, Tauzore
24.—Le Drapeau Français, Chorale
25.—Le Vieux Soldat, Tauzore
26.—Le Drapeau Français, Chorale
27.—Le Vieux Soldat, Tauzore
28.—Le Drapeau Français, Chorale
29.—Le Vieux Soldat, Tauzore
30.—Le Drapeau Français, Chorale
31.—Le Vieux Soldat, Tauzore
32.—Le Drapeau Français, Chorale
33.—Le Vieux Soldat, Tauzore
34.—Le Drapeau Français, Chorale
35.—Le Vieux Soldat, Tauzore
36.—Le Drapeau Français, Chorale
37.—Le Vieux Soldat, Tauzore
38.—Le Drapeau Français, Chorale
39.—Le Vieux Soldat, Tauzore
40.—Le Drapeau Français, Chorale
41.—Le Vieux Soldat, Tauzore
42.—Le Drapeau Français, Chorale
43.—Le Vieux Soldat, Tauzore
44.—Le Drapeau Français, Chorale
45.—Le Vieux Soldat, Tauzore
46.—Le Drapeau Français, Chorale
47.—Le Vieux Soldat, Tauzore
48.—Le Drapeau Français, Chorale
49.—Le Vieux Soldat, Tauzore
50.—Le Drapeau Français, Chorale
51.—Le Vieux Soldat, Tauzore
52.—Le Drapeau Français, Chorale
53.—Le Vieux Soldat, Tauzore
54.—Le Drapeau Français, Chorale
55.—Le Vieux Soldat, Tauzore
56.—Le Drapeau Français, Chorale
57.—Le Vieux Soldat, Tauzore
58.—Le Drapeau Français, Chorale
59.—Le Vieux Soldat, Tauzore
60.—Le Drapeau Français, Chorale
61.—Le Vieux Soldat, Tauzore
62.—Le Drapeau Français, Chorale
63.—Le Vieux Soldat, Tauzore
64.—Le Drapeau Français, Chorale
65.—Le Vieux Soldat, Tauzore
66.—Le Drapeau Français, Chorale
67.—Le Vieux Soldat, Tauzore
68.—Le Drapeau Français, Chorale
69.—Le Vieux Soldat, Tauzore
70.—Le Drapeau Français, Chorale
71.—Le Vieux Soldat, Tauzore
72.—Le Drapeau Français, Chorale
73.—Le Vieux Soldat, Tauzore
74.—Le Drapeau Français, Chorale
75.—Le Vieux Soldat, Tauzore
76.—Le Drapeau Français, Chorale
77.—Le Vieux Soldat, Tauzore
78.—Le Drapeau Français, Chorale
79.—Le Vieux Soldat, Tauzore
80.—Le Drapeau Français, Chorale
81.—Le Vieux Soldat, Tauzore
82.—Le Drapeau Français, Chorale
83.—Le Vieux Soldat, Tauzore
84.—Le Drapeau Français, Chorale
85.—Le Vieux Soldat, Tauzore
86.—Le Drapeau Français, Chorale
87.—Le Vieux Soldat, Tauzore
88.—Le Drapeau Français, Chorale
89.—Le Vieux Soldat, Tauzore
90.—Le Drapeau Français, Chorale
91.—Le Vieux Soldat, Tauzore
92.—Le Drapeau Français, Chorale
93.—Le Vieux Soldat, Tauzore
94.—Le Drapeau Français, Chorale
95.—Le Vieux Soldat, Tauzore
96.—Le Drapeau Français, Chorale
97.—Le Vieux Soldat, Tauzore
98.—Le Drapeau Français, Chorale
99.—Le Vieux Soldat, Tauzore
100.—Le Drapeau Français, Chorale

NOUS sommes les quartiers généraux pour les outils de toutes sortes.

Outils pour Ouvriers
Outils pour Mécanicien
Outils employés a la Maison
Instruments de Fermes et Jardins

☞ Nos prix sont bas et les marchandises sont de meilleure qualité

La Thompson Hardware Company
254 et 256 rue Merrimack.

BONAPARTE, GEORGES CADOUDAL ET LE DUC D'ENGHIEN

Tout ceux qui s'occupent d'histoire contemporaine connaissent, appréciient les travaux de M. Boulay de la Meurthe, et savent quelle sécurité s'attache aux documents qu'il publie. Persévérant dans ses recherches, savant dans ses trouvailles, sobre et loyal dans la mise en œuvre, il est le seul peut-être à mériter pas satisfait de lui-même, tant il se montre sévère dans la production des textes, et d'une méthodique lenteur pour les donner au public impatient.

L'indication exacte, méticuleuse des sources où il puise constitue le fonds de ces éléments de confiance qu'un historien soit en droit d'obtenir de lecteurs. Ce n'est pas rabaisser son talent que d'indiquer quelles affirmations il a fallu vaincre pour l'acquérir : c'est au hommage à la vérité et un appui à sa propre conscience que de donner pour les assertions historiques le crayon de les contrôler.

Deux sujets ont tenté M. Boulay depuis plus de trente ans retenu l'attention de M. Foulay de la Meurthe, le Consulat de 1801 et la mort du duc d'Enghien.

C'était à un épisode du premier de ces événements que se rattachaient les souvenirs de famille de M. Boulay, les confidences des personnages de l'époque, et non au point de histoire de ces procès les caractères se dessinent, les passions s'accusent.

Au début temps, les princes avaient été frappés comme d'un vertige d'aveuglement. Ils ne voyaient pas que la Révolution n'était pas morte, qu'elle veillait au contraire, qu'elle se préparait à un nouveau combat. Ils ne comprenaient pas que le Consulat était un gouvernement de guerre, et que le premier Consul était un général en chef. Ils ne voyaient pas que le premier Consul était un général en chef. Ils ne voyaient pas que le premier Consul était un général en chef. Ils ne voyaient pas

MALHEUREUX PERE

PENDANT QU'IL ETAIT IVRE, IL POIGNARDE DEUX DE SES FILS

Il s'arme d'une hache et attend la police de pied ferme

M. Patrick Fells, âgé de 50 ans, a été arrêté, samedi soir, vers 11h. 30, dans sa résidence, rue Wall. Il est accusé d'avoir poignardé ses deux fils.

Fells était ivre et a fait un charivari de tous les diables.

John, le plus jeune des fils, a 20 ans. Il a été poignardé en peu au-dessous du cœur. La lame du couteau a pénétré entre les côtes. Il a été transporté à l'hôpital St. John où il sera deux semaines, croit-on.

James, le plus âgé des fils de Fells, a 24 ans. Il a été poignardé à l'épaule gauche.

L'arrestation du malheureux père ne s'est pas faite sans de grandes difficultés. Il avait une hache dans ses mains et menaçait de tout anéantir.

L'HOTEL DE VILLE SERA FERME LE SAMEDI APRES-MIDI

On s'attend qu'il y ait un nouveau règlement adopté prochainement pour la fermeture de l'hôtel de ville les samedis après-midi, durant les mois de juin, juillet et août.

CHEVAL A L'EPOUVANTE

L'animal furieux se lance à travers une fenêtre

Un cheval appartenant à M. T. T. French, surintendant de la Lowell Electric Light Corporation, a pris la mors aux dents entre Tewksbury et Lowell, hier après-midi. En tournant l'angle des rues Fayette et Andover, l'animal se lança à travers une fenêtre du boîte Dolan où il s'arrêta. M. French s'en est sauvé sans blessures. L'animal est blessé et la voiture endommagée.

Orangeine Rechauffe en dedans

Donne la circulation normale, prévient les fièvres, guérit la faim et fortifie toute la machine

LES MAITRES BOULANGERS

DIX-HUIT D'ENTRE EUX SIGNENT LE CONTRAT PRESENTE PAR LES HOMMES

Friend Bros. s'objectent à une couple de clauses du contrat

On ne croit pas que notre population ait à souffrir une disette de pain occasionnée par une grève, comme c'est le cas pour Boston, par suite de la grève des boulangers.

Des 27 boulangers d'hier qu'il y a à Lowell, 18 propriétaires ont encore à signer le contrat présenté par nos hommes. A partir de ce matin, chacun de ces 18 boulangers mettra l'étiquette blanche sur leurs produits.

Friend Bros., les plus grands boulangers de cette ville, ont refusé de signer le contrat.

Voici la liste de ceux qui ont consenti à signer le document:

David Huntley, William Farrell, Carlos Blouin, Anthony Lavery & Sons, John Myron Hart & Co., D. G. Hart, Silas Cavanaugh, Harris Bent, P. F. Brady, G. F. Posey, F. E. Harper, Peter Watson & Son, C. A. Cahill, Sibil, James Park, E. J. Barrett and James Walker.

Friend Bros. s'objectent à une couple de clauses du contrat. Ces boulangers emploient 25 hommes et manipulent environ 18,000 sacs par semaine.

LES POMPIERS ARRIVENT EN TEMPS

LES DISPARUS

NOUS AGE ET CAUSES DE LA MORT DE CEUX A QUI NOUS ONT ETE AMIS.

LES FEUX DE BROUSSE

LES EXERCENT LEURS RAVAGES A NORTH BILLERICA

Un incendie a failli détruire une des maisons de la Faulkner Manufacturing Company, à North Billerica, samedi soir. Mme Robert Clifford, épouse du faulkner occupe cette maison, et elle s'était rendue à Boston pour faire des achats. Vers 4 heures, elle prit le train de retour pour North Billerica. Elle avait laissé sur le poêle de la cuisine un chaudron rempli de graisse. Elle avait oublié de fermer le robinet du gaz. Quand elle arriva à la maison, elle trouva le chaudron en feu. Elle prit le chaudron et le jeta dehors. Elle ne savait pas que la graisse allait prendre feu. Elle ne savait pas que la graisse allait prendre feu. Elle ne savait pas que la graisse allait prendre feu. Elle ne savait pas que la graisse allait prendre feu.

Un autre feu a eu lieu à Billerica, samedi soir. Le feu a été causé par un incendie de broussailles. Le feu a été causé par un incendie de broussailles. Le feu a été causé par un incendie de broussailles

UN NOUVEAU TRIOMPHE

POUR LE CARILLON - SACRE - COEUR

Au Collège d'Iberville

L'apparition du nouveau drapeau fut saluée avec enthousiasme au Collège d'Iberville comme dans les autres de la province.

Les professeurs en expliquèrent le sens et la portée; on en décorèrent la salle des fêtes; les élèves le portèrent en miniature; mais on attendait une occasion solennelle de le déployer publiquement et d'y donner une adhésion officielle.

Cette circonstance vint à point dimanche dernier. Les membres de l'Union St-Joseph d'Iberville invitèrent les jeunes artistes du collège à rehausser par les notes joyeuses de leur fanfare leur fête patronale qui se célébrait à St-Jean. L'occasion était favorable pour consacrer officiellement l'adoption du nouvel étendard. C'est aux acclamations des élèves que le beau Carillon-Sacré-Coeur fit son apparition. Une fraîche brise vint caresser ses plis, un rayon de soleil frappa ses franges d'or. Les jeunes musiciens n'envoyèrent jamais des notes plus joyeuses que sous ce drapeau dont la vue semblait les électriser. De fait, ce fut le drapeau de Carillon qui fut à l'honneur. Il ouvrit la marche, derrière lui se pressaient les membres de l'Union St-Joseph, groupés comme leur nom l'indique en une solidarité toute chrétienne, toute nationale.

Pourquoi se trouve-t-il des hommes qui ne veulent pas comprendre la haute portée de cet étendard si éminemment patriotique et national? Ne contient-il pas deux non plus le résumé de notre passé et les aspirations les plus nobles vers l'avenir, il plaît aux yeux. On y a fixé le bleu du ciel, la verdure des forêts, la blancheur de lis, la pourpre du sang. Il résume ses deux patries du Canadien: la patrie terrestre, avec son ciel bleu, ses moissons, ses forêts, ses richesses; la patrie céleste, celle qui l'attend un jour, symbolisée par le Coeur divin qui s'est livré pour les hommes afin de les sauver.

Il dit tout. Il résume tout: le passé le présent, l'avenir. La croix blanche qui le divise, les fleurs de lis qui émaillent son bleu du ciel, c'est tout un passé glorieux: c'est la grande épopée de notre histoire; c'est Cartier prenant possession de la terre: c'est Champlain, c'est Frontenac, d'Iberville, c'est la lutte glorieuse de Sept ans; c'est Carillon; c'est enfin la glorieuse défaite des vaillants arrachés sous le nombre, mais brûlant leurs étendards en pleurant, plutôt que de les livrer à l'ennemi.

Au moment où nous allions de l'avant sans but précis, il est venu nous parler, nous diriger, nous montrer la route. Il nous apporte dans ses plis la foi, l'espérance, l'amour, l'union fraternelle. Il nous invite à faire de toutes ces vertus un faisceau puissant; à lever les yeux sur les hauteurs sereines qui font les grandes nations; il nous invite à puiser aux sources pures qui font le vrai patriotisme. Il nous fait enfin l'honneur d'être les premiers dans le monde catholique à offrir le spectacle d'une nation qui ne rougit pas d'inscrire sa croyance sur ce lambeau d'étoffe sacrée qui représente l'âme d'un peuple.

Il nous dit d'avenir. Non, une nation qui affiche et fait son croyance ne saurait périr. Le Sacré-Coeur demandait à ses rois un temple sur la montagne de la France. Ainsi, les Canadiens-français ont promis à leur Roi un sanctuaire sur la montagne de Montréal. Ainsi, les Canadiens-français ont promis à leur Roi un sanctuaire sur la montagne de Montréal. Ainsi, les Canadiens-français ont promis à leur Roi un sanctuaire sur la montagne de Montréal.

Le Sacré-Coeur demandait à ses rois un temple sur la montagne de la France

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
ces rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 10 mai 1904.

Le fonds de récompenses à l'héroïsme, institué par Carnegie, va pouvoir les titans-Unis de héros.

Le Canada a bien sa part d'épreuves cette année, bien que le pays soit très prospère. Les feux y font des ravages extraordinaires.

Les "trampe" sont un peu trop brusques à Rochester (New Hampshire), et la faute en est probablement au peuple qui applaudit le "tramp" en toute occasion.

Les nouveaux terrains que les Etats-Unis ont acquis dans l'isthme seront couverts tout comme nos Etats de l'Union. Le président y a nommé un juge et un gouverneur.

On a bien hâte, chez les politiciens, d'entendre le premier discours du juge Parker. Il y aura probablement pourquoi il ne veut pas parler maintenant.

Les victoires japonaises ont un bon effet sur leurs valeurs et on se mauvait sur les valeurs russes. Cet état de choses changera aussitôt que Kouropathine sera ennuyé de se faire battre.

La chaleur des derniers jours est peut-être la cause du peu de bruit qui se fait au sujet des élections prochaines. Les politiciens craignent d'"durer" leurs forces dans un temps pareil.

Le clergé canadien de la Nouvelle-Angleterre a fait cette année des pertes considérables qui ont surtout affecté Lowell, Salem et Worcester. La dernière des victimes de la mort est l'estimé curé de la paroisse Notre-Dame de Worcester.

Kouropathine suit toujours ses plans. Temporiser, c'est une tactique qui réussit naguère à un général romain, mais les Japonais se moquent de l'histoire et le reste à savoir si les tactiques d'il y a 20 siècles sont encore de service.

L'article intitulé "L'intempérance: que nous publions hier, était reproduit du Progrès du Lawrence, qui nous pardonnera, nous osons l'espérer de ne pas le lui avoir attribué hier. Que le confrère soit persuadé que c'est par erreur et non par oubli que la chose est arrivée.

Pendant les dernières élections municipales de New York, on parlait de McClellan comme candidat à la présidence, on a parlé de lui, plus tard, comme candidat au poste de gouverneur, aujourd'hui on semble satisfait de l'avoir comme maire de la métropole et ses amis seront contents s'ils peuvent le retenir dans cette position.

La France et L'Italie

Le "Giornale" qui est un important journal, fait la remarque suivante à propos du voyage de M. Loubet à Rome:

"La presse officieuse veut limiter le grand élan d'enthousiasme du peuple de Rome envers la France aux pyrotechniques satisfactions de voir les anciens malentendus effacés et de sauvegarder les intérêts réciproques dans la Méditerranée.

"La presse indépendante, au contraire, qui ne craint pas de causer des ennuis à la triplice, fait noter, ce qui est juste, la participation de toutes les villes d'Italie au grand événement fait qui ne se produisit jamais pour la visite des autres chefs d'Etats amis ou alliés.

"Pour cela, il n'est plus permis d'exploiter cet enthousiasme comme un simple acte de courtoisie, c'est plutôt une espèce de plébiscite, un mouvement général des populations dont le gouvernement devra tenir compte.

"Voilà une appréciation que doit méditer le public français. Là, en effet, est la note juste sur un événement qui pour nous, est une date dans l'histoire du monde et qui, pour les autres, n'est suivant le mot de de Bulow, qu'un tour de valse gentiment offert par l'Italie à la France. Il est clair en effet que les lyriques vont trop au delà et que les sceptiques restent trop en deçà. La vérité est entre les deux et le "Giorno" la précise avec beaucoup de mesure.

Le gouvernement italien est plutôt du côté Bulow, voulant sincèrement l'Union. Elle aimable et aussi obtenir des avantages économiques ou autres qu'il désire fort, mais sans rien changer au fond de sa politique extérieure. Et cela ressort du texte même des toasts que l'extrême cordialité n'allait pas à la plus légère réserve qui a mis un juste mais timide souvenir de Magenta et de Solférino.

Il est certain que les classes dirigeantes en Italie n'en sont plus à la politique crispinienne et que le peuple "pense" que le sang versé de la nation qui a tant versé de sang pour vous" demandait- on un jour, un peu ingénument à un homme politique italien? Que pensez-vous de la nation qui fut une belle pour vous le faire verser?" A ce moment-là, toute la politique de l'Italie pouvait se résumer par ce mot à la Machiavel. Aujourd'hui, il n'en va plus de même. Il y a eu détente, pole orientale. Le voyage de Victor-Emmanuel en Rome attestent chaleureusement les plus amicales relations. Cependant, comme le fait remarque la "Giorno", on veut en haut lieu à Rome une ménager et conserver intacte la triple alliance. Tel est le sens du contenu officiel.

Par contre, la nation s'est livrée tout entière aux élans de la fraternité italico-celtique. Il y a eu délire, à la une sorte de "plébiscite" dont l'enthousiasme allait bien plus loin que l'échange de courtoisie mutuelle où le gouvernement allié de Guillaume II voulait se maintenir. Les populations ont débordé le protocole et la diplomatie. Et sans doute si, pendant ces fêtes, on leur avait demandé de voter pour ou contre la triplice, elles n'auraient fait volontiers bon marché, n'en déplaise à leur gouvernement.

Celui-ci devra tenir compte de ce mouvement général", dit notre confrère italien. Espérons en effet que maintenant que les fêtes sont passées, il restera, après les illuminations éteintes et les acclamations évanouies, quelque chose d'assez durable et d'assez fort dans le sentiment national italien pour faire cesser la défiance que signale le "Giorno", pour que le courant populaire l'emporte sur le courant officiel. Et alors, l'Italie et la France seront réellement et profondément deux nations sœurs.

Toute la presse européenne continue longuement les fêtes de Rome. On sent dire que l'Indépendance belge traduit le sentiment général quand après avoir constaté que le succès de l'entrevue est complet, elle ajoute: "Il est indéniable aussi que l'entente cordiale entre la France et l'Italie ne peut que contribuer au maintien de la paix européenne."

Boyaux à Jardins
Boyaux 50 pieds 3/4
(Bonne qualité)
Rouleaux à Boyaux
et Becs Complet
$5.00
Si vous avez besoin à boucher la réparations, nous pouvons le faire.
C. B. Coburn & Co.
63 rue Market.

triplice n'est pas mise en péril. "En Allemagne, déclare la "National Zeitung", on a toujours soutenu que le maintien de relations amicales entre les puissances appartenant à la triplice et d'autres puissances ne peut que servir la paix européenne." D'ailleurs, d'après la "Gazette de Voss", si les Romains ont fait fête au président de la république française, c'est surtout parce que la France a accepté d'une façon définitive l'Italie une et indivisible ainsi que Rome intangible et qu'elle ne flirte plus avec le Vatican comme le fait encore quotidiennement Guillaume II.

M. AMEDEE CHATEAUNEUF

Autrefois collecteur pour M. Lachance, est entré au service de MM. L. P. Turcotte & Co., marchands de vins et liqueurs. Il prendra des commandes pour les fameux vins importés d'Espagne et du Portugal, vins supérieurs de Californie à des prix qui défient toute concurrence. Vous êtes invités à venir les goûter, 141 et 147 Worthen. jno

VILAIN PLONGEON

Un train précipité dans une rivière

Port Chester, N. Y., 10 — Trois wagons et la locomotive du Federal Express sur le N. Y. N. H. & RR ont sauté en dehors de la voie au pont Byram, de bonne heure ce matin, et plongé dans la rivière, à 40 pieds plus bas. Les mécaniciens Larry Keenan et le chauffeur John Howes, restèrent et furent tués.

L'express Fédéral, qui est connu sous le nom de train d'argent, contenait beaucoup d'argent qui il transportait de Boston à Washington. Cet argent était dans les wagons qui plongèrent dans la rivière. On ne connait pas le sort des voyageurs qui étaient dans les chars qui plongèrent dans la rivière.

INCENDIE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

St Jean, N. B., 10 — On a appris ici qu'un incendie qui a éclaté pendant la nuit a brûlé des magasins, maisons et écuries, 24 bâtiments en tout à Richmond Corner, un village situé entre Woodstock, N. B., et Houlton, Me. La perte totale est estimée à $22,500. Le feu fut mis par des vagabonds dans une écurie.

VICIEUX VAGABOND

Il s'acharne sur une vieille femme qu'il blesse sérieusement

Rochester, N. H., 10 — Mme Arthur W. Richardson, épouse d'un des habitants les plus vieux et les plus respectés de la ville, a été méchamment assaillie alors qu'elle était seule dans sa maison, hier, par un vagabond dont le but apparent était le vol. Après avoir terrassé la femme par un coup de poing formidable sur le cou, le vagabond lui attacha les bras dans le dos et lui bouchait la bouche d'un mouchoir. Il laissa sans connaissance, condition dans laquelle elle fut retrouvée par son mari lorsqu'il est revenu chez lui, tard hier après-midi.

Un examen des médecins montra qu'une seule blessure est dangereuse, celle qu'elle a reçue sur l'arrière du cou et qui fut faite par un coup de poing. Il ne manque rien dans la maison, le meurtrier ayant eu peur de chercher.

Mme Richardson est âgée de 51 ans. Elle mesure six pieds et pèse 250 livres. Elle reste au No 2 rue Portland près de la voie du Boston & Maine. M. Richardson fait le commerce des voitures. Walter Hunt qui reste dans la même maison était avec M. Richardson au moment de l'assaut.

MORT D'UN MISSIONNAIRE

Le révérend père Baxter, S. J., décédé à Montréal

Montréal, 10 — Le révérend père Baxter, S. J., est décédé à Montréal. Le père Baxter était un oncle maternel de sir Thomas Shaughnessy, président du Pacifique-Canadien. Le père Baxter était un des missionnaires les plus connus de la province de Québec. Il était âgé de 74 ans. Il était né à Montréal et est mort à la résidence de la Compagnie de Jésus, rue Bleury. Il était entré dans la Compagnie de Jésus en 1847. Il a été pendant plusieurs années supérieur de la mission du fort William. C'est à ce fort qu'il prononça ses dernières vœux le 15 août 1861. Il y a à peu près 4 ans, il fêtait ses noces d'or sacerdotales.

Les travaux de missions avaient épuisé ce vieil athlète du Christ et depuis une couple d'années, il jouissait d'un repos bien mérité, à la résidence des Pères Jésuites, à l'Immaculée Conception.

L'âge et les fatigues l'avaient extrêmement affaibli, et malgré tous les bons soins des Pères, il allait toujours en faiblissant, jusqu'à ce que samedi, il partit, recevoir au ciel la couronne des apôtres.

Son service aura lieu demain matin à l'Immaculée Conception; on récitera l'Office des Morts, qui sera suivi d'une messe basse, comme c'est l'habitude chez les Jésuites, puis après le chant du Libera le corps sera transporté au Sault au Récollet, pour être inhumé dans le cimetière du Noviciat des Jésuites.

ON EN SAUVE

Trois-Rivières, 10—M. Joseph Page, gardien des estacades à Trois-Rivières, m'informait, samedi soir, que des grandes estacades s'étaient brisées dans la rivière Matawin, à Grand'Mère et à l'Ile aux Tourtes, entre Shawinigan et Les Grès, dans la région Saint-Maurice, et que, de 250,000 à 400,000 billots qui s'en étaient échappés étaient attendus à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice à Trois-Rivières. Sur ce nombre il en était arrivé ici, jusqu'à samedi après-midi, d'après le calcul qui a pu en être fait, vu l'extrême vélocité du courant, qui rendait la chose fort difficile, environ de 175,000 à 200,000.

Il paraît que la baie de Shawinigan Saint-Maurice du côté est et du côté ouest étaient alors seuls tendus et tenaient bon, grâce à l'activité et à la prévoyance de M. Joseph Pagé qui avait fait doubler et renforcer tous les liens de ces estacades.

ORDONNANCES DU MEDECIN

Le choix de votre pharmacien vous importe autant que celui de votre médecin. Vous ne pourriez vous attendre aux meilleurs résultats même quand vous auriez le porteur d'une prescription du plus célèbre des médecins, si vous ne saves la confier à un pharmacien compétent, consciencieux et prudent, qui tient toujours en mains un assortiment complet de drogues pures et fraîches.

En portant les prescriptions de vos médecins à la Pharmacie Rochette & Delisle, vous aurez la certitude d'y trouver toutes les qualifications exigeant mentionnées, et d'y recevoir toujours un traitement courtois, juste et équitable.

Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

SENATEUR CANADIEN DECEDE

Ottawa, 10 — L'honorable James Dever, sénateur, du Nouveau-Brunswick, est mort samedi après-midi, à l'hôpital Saint-Luc, où il était malade depuis trois semaines.

Le corps a été transporté de l'hôpital, dans une des chambres du Sénat. Les restes mortels du sénateur Dever seront transportés à Montréal, par voie du Pacifique Canadien et de là à Saint-Jean. Les obsèques auront lieu à Saint-Jean, N. B. Le capitaine Leslie, gendre du défunt, est ici et accompagnera le cercueil jusqu'à Saint-Jean.

Libéral en politique, le défunt fut créé sénateur en 1868, et il était très estimé de tous ses collègues.

GRANDE CONVENTION

Niagara Falls, N. Y., 10 — A peu près 150 délégués assistaient à l'ouverture de la convention annuelle de l'International Brotherhood des fabricants de papier.

LA JOURNEE DE 9 HEURES

New Haven, 10 — Les ouvriers employés dans les trois compagnies laitières commerces du lait ici se sont mis en grève pour l'obtention de la journée de neuf heures avec les gages de 10 heures.

PRISONNIERS SANS OUVRAGE

Pawtucket, 10 — Cinq cents employés des manufactures de coton de cette ville furent forcés de chômer, par suite de la grève de 100 cardeurs et "backboys".

La grève a été motivée par une réduction de 10 pour cent des gages.

VICTIME DE L'INCENDIE

Montréal 10 — Alfred Bonneau, âgé de sept ans, fils de M. H. A. Bonneau, sténotypiste du journal de la Patrie, a été brûlé accidentellement samedi après-midi, au cours d'une promenade en chaloupe. Le jeune Bonneau était accompagné d'un jeune camarade du nom de Herman Bain, qui présidaient à l'hôtel Bonneau; avec eux, ils avaient embarqué un jeune chien. A un moment donné on coulait se donner le plaisir de faire faire le plongeon à l'animal. En voulant pousser le bête à l'eau, le gamin Bonneau perdit l'équilibre et fut précipité dans les flots. Quand il revint à la surface, son petit ami, plus chanceux, lui tendit une rame pour le secourir, mais le naufragé ne put l'atteindre.

Il disparut de nouveau et se n'est qu'une heure après que l'on retrouva son petit cadavre. Le Dr Lavergne, de Bordeaux, fut appelé, mais il était trop tard; la mort avait fait son œuvre. Le coroner MacMahon a disposé du cas, sans convoquer de jury.

TENTATIVE DE SUICIDE

Boston, 10—Peu après minuit, hier soir, le policeman McArthur, qui se trouvait sur le pont de West Boston, aperçut une jeune femme montée sur les garde-fou et, se préparant à sauter à l'eau. Il l'amena au poste. Elle dit s'appeler Katherine O'Leary, mais elle refuse de dire où elle restait et quels étaient ses parents. Elle fut laissée à la charge de la matrone et la police cherche à trouver ses parents.

UN MYSTERE

Nyack, N. H., 10 — La montagne Hook, à trois milles au nord de Nyock, a un mystère que peut-être elle n'expliquera jamais. Trois jeunes hommes: Harold Bedell, William Stern et William Garrison, revenant d'une marche sur la montagne, hier soir, furent surpris de voir le corps d'un homme suspendu à un arbre à 60 pieds plus bas qu'eux. Ils notifièrent le shérif et les autorités et le coroner Bitty, avec plusieurs jeunes gens, rémuit à descendre le corps de la montagne. Cet homme était bien mis. On n'a pu établir son identité.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

BEAUX DONS

St Paul, Minnesota, 10 — M. James J. Hill, le puissant magnat de chemin de fer, vient de donner en son nom et au nom de sa femme, à la cathédrale catholique de St Paul, la jolie somme de $1,500,000.

Ce temple coûtera trois millions de plastres.

Deux autres grands capitalistes de St Paul, imitant l'exemple de M. Hill, se sont aussi engagés à donner de grosses contributions.

M. Hill est un ancien Canadien. Il est né dans la province d'Ontario. Il a été l'associé de Lord Strathcona, de M. Angus, de Lord Mount Stephens, des autres capitalistes qui, en 1880, ont entrepris la construction du Pacifique.

M. Hill contrôle le réseau de chemins de fer du Great Northern et du Northern Pacific.

GRACE INSIGNE

Une messe de minuit le 31 décembre

Québec, 10 — Dimanche, à la grand' messe, M. l'abbé Gauvreau, curé de St Roch de Québec, a annoncé à ses ouailles une nouvelle qui les a beaucoup réjouis. Il leur apprit en effet que depuis plus de cinq cents ans, de forts incessants, il a réussi à obtenir une faveur peu-être unique dans le monde catholique entier, celle d'avoir une messe de minuit dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, pour donner aux fidèles l'avantage de prier pour les pêcheurs et de faire leurs vœux de bonne année sous la voûte du Temple Sacré, à tous ceux qui sont chers à l'Eglise et à eux-mêmes.

C'est Sa Grandeur Mgr Bégin qui, au cours de son entrevue avec N. T. Sahi-Père, a obtenu l'insigne faveur qui fait aujourd'hui la joie et l'orgueil des habitants de Saint Roch de Québec.

Voici la traduction française de la rescription remise à N. T. Saint-Père par S. E. Mgr Bégin:

A Notre Très Saint-Père le Pape Pie X.

Très Saint-Père:

"Depuis le commencement de ce XXe siècle existe dans la paroisse de St Roch de Québec, du consentement de l'Ordinaire, le pieux usage pour les prêtres et les fidèles au nombre d'environ mutre mille, de se réunir dans l'église paroissiale, au milieu de la nuit, où ils commencent par réciter, et ils devant le Très Saint Sacrement exposé sur l'autel, faire ensemble à haute voix une grande dévotion, une heure d'adoration, pendant pour la rapprochement des pécheurs pour l'exaltation de la sainte Eglise Romaine et pour la réunion au Vicaire de Jésus-Christ sur notre terre. La dévotion envers la Très Sainte-Eucharistie est un grand honneur en cette paroisse, et un grand nombre de fidèles font la communion quotidienne.

C'est pourquoi le curé de cette paroisse, se rendant au vœu des fidèles désireux de gagner accorder à Votre Sainteté de daigner accorder à lui ou à un de ses vicaires, le pouvoir de célébrer, au milieu de cette nuit, une messe basse, afin de pouvoir communier les adorateurs qui se seront confessés."

Au bas de cette requête, N. T. St Père a écrit lui-même les lignes suivantes:

"Libentissime precibus annimus et apostolicam benedictionem dilectis filis, Parocho et ceteris sacerdotibus necnon dilectis Pariter fidelibus ex animo impertimus."

Ex aedibus Vatic, Die 18. Aprilis, An 1904.

Plus P. P. X.

"Nous accordons très volontiers la supplique, et nous accordons de tout cœur la bénédiction apostlique à nos chers fils, le curé, les autres prêtres et nos également bien-aimés, les fidèles de la paroisse."

Au Palais du Vatican, 18 avril 1904.

PIE X, PAPE.

Inutile d'insister pour dire que la population entière de St Roch de Québec lance vers le ciel une prière de reconnaissance au Saint-Père et à son vénérable et bien-aimé curé, M. l'abbé Gauvreau.

FEU M. MONETTE

Montréal, 10—L'un des plus anciens citoyens du quartier Saint-Joseph vient de disparaître dans la personne de M. Théophile Monette dit Boismusle, décédé samedi dernier, après une longue maladie.

Le défunt était l'un des plus anciens épiciers du faubourg Saint-Joseph. Il y a quatre ans, voyant sa santé décliner, il se retira des affaires. Il y a 3 ans il sentit les premières atteintes de la maladie qui vient de l'emporter: la paralysie.

Au milieu des plus grandes souffrances, le défunt a toujours montré une résignation absolue, et il est mort paisiblement,muni de tous les secours de la religion et entouré de sa famille.

M. Monette était âgé de 70 ans. Il laisse pour déplorer sa perte cinq enfants, dont un garçon et quatre filles.

Les funérailles auront lieu demain, mercredi, à l'église Saint-Joseph.

ACCIDENT DU JEU

Worcester, 10 — James M. Quinn, du South Boston, un "sophomore" du collège Holy Cross, a été transporté au St-Vincent Hospital, hier, souffrant de concussion du cerveau. Samedi soir, Quinn, avec plusieurs autres, jouait une partie de base-ball, et tandis qu'il était au bâton il fut frappé accidentellement par une balle lancée. Il tomba sans connaissance et fut transporté au collège. Hier il était encore dans la même condition. Il était très estimé par ses camarades.

ORCHESTRE NON UNIONISTE

Washington, D. C., 10 — L'orchestre du théâtre Lafayette hier soir se composait de musiciens non unionistes, pour l'ouverture de la saison d'été à l'Opéra Comique. L'American Federation of Musicians demande des salaires plus élevés et spécifie que quand une troupe à son propre orchestre, l'orchestre du théâtre doit recevoir la moitié de la paie hebdomadaire. On assure que tous les orchestres de Washington résisteront comme le fait le Lafayette.

GREVE MARITIME

Paris, 10—Les officiers de la flotte française des paquebots St-Simon, Salvador, Canada, L'Aquitaine et Perdiand de Lesseps, ont joint la grève des officiers de bateaux. Les officiers de la Savoie quitteront leur vaisseau aujourd'hui.

HARDIS ESCAMOTEURS

On se plaint que d'habiles escamoteurs se plaisent à jouer des tours de leur façon à nombreux les hôteliers ils auraient exercé leur industrie au préjudice endroit, et toujours avec bonheur.

La police a été avertie. Les mauvais tours sont richement soin et ont la main leste.

COMME A SOUTH LOWELL

Deux hommes tués dans la destruction d'une poudrière

Troy, N. Y., 10—Deux des usines de la Schaghticoke Powder Company ont sauté ce matin. Deux employés, MM. Chauncey Crandell et Joseph Watts, se sont fait tuer et les bâtiments sont détruits.

DEADLOCK

Brockton, 10 — Un "deadlock" est attendu au conseil de ville sur la question du salaire du secrétaire du conseil d'hygiène.

LISEZ L'ETOILE TOUS LES SOIRS

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)
POSITION DES CLUBS
Gagnés Perdues P.C.

Nashua	7	0	1.000
Manchester	5	2	.714
Lowell	4	3	.571
New Bedford	4	3	.571
Haverhill	4	3	.571
Concord	2	5	.286
Fall River	1	6	.143
Lawrence	1	6	.143

BOSTON DLANCHI

LES CHICAGO NATIONAL LEUR DONNENT NEUF GROS ZEROS

Il n'y a eu que deux parties de jouées dans l'American League. — Les clubs de la N. E. League n'ont pas joué

(NATIONAL LEAGUE)

Chicago, 10—Les Boston n'ont pu scorer hier contre Weimer, le fort lanceur des Chicago National. Deux hommes des Boston seulement se rendirent au deuxième but. Pittinger n'a pas eu un bon appui. Slagle fut obligé de se retirer de la partie dans le premier inning. Il jouait dans le champ du centre et s'est blessé.

Chicago ... 000 10500x—6 6 0
Boston ..... 000000000—0 2 3
Batteries: Weimer et Kling; Pittinger et Moran. Assistance, 1100.

PITTSBURG 3 — PHILADELPHIE 2

Pittsburg, 10—Trois hits, aidés d'une erreur de Doolin, donnèrent la partie aux Pittsburg dans le septième inning. Philippe ne rassemblait pas ses hits et perdait un bon appui en Monteau du danger. Lush a lancé une excellente partie.

Pittsburg .. 000000030x—3 11 3
Philadel. ... 000001100—2 8 2
Batteries: Philippe et Phelps; Lush et Doolin. Assistance, 2240.

NEW YORK 5 — SAINT-LOUIS 1

Saint-Louis par la score de 5 à 1 dans une partie qui fut interrompue au moins un quart d'heure à cause de la pluie. Deux mauvaises erreurs combinées avec plusieurs bons hits donnèrent la partie aux visiteurs.

New York.. 010010000—5 6 1
St-Louis ... 000010000—1 7 4
Corbett et Grady. Assistance. 2100.
Batteries: McGinnity et Warner; Taylor et Ryan.

(American League)

PHILADELPHIE 6 WASHINGTON 3

Philadelphie, 10 — Dunkle a lancé six balles pour quatre hits et deux points, dans le premier inning, hier, et il se retira en faveur de Patten. Les locaux ont gagné facilement.

Philadel. ... 302100003x—6 13 1
Washington. 000000021—3 8 2
Batteries: Plank et Powers; Dunkle, Patten et Kittredge. Assistance, 2084.

CLEVELAND 7 — DETROIT 2

Cleveland, 10—Les Cleveland ont gagné leur troisième partie consécutive des Détroit hier. Mullin et Moore les deux lanceurs, n'étaient pas très effectifs. A cause du froid il y a eu plusieurs erreurs.

Cleveland .. 1 1 1 1 0 2 0 0 x—7 7 4
Detroit .... 0 2 0 0 0 0 0 0 0—2 4 5

(Eastern League)

A Jersey City—Jersey City 8, Montréal 7 (10 innings).

(Connecticut League)

Toutes les parties ont été remises à causes de la pluie.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(New England League)
Lowell à Manchester.
Concord à Nashua.
Haverhill à New Bedford.
Lawrence à Fall River.

(American League)
New York à Boston.
Washington à Philadelphie.
Détroit à Cleveland.
Saint-Louis à Chicago.

(National League)
Philadelphie à Pittsburg
Boston à Chicago.
New York à Saint-Louis.
Brooklyn à Cincinnati.

AUTOUR DES BUTS

Les Lowell à Manchester.

Riley Crossfield recevra $100 des Manchester et un pourcentage de 10 pour cent sur les recettes excédant $1,000. Le match commencera à 3 heures et demie. Les Lowell ont fait leur entraînement à Manchester.

Le nom "Doctor" se fait entendre souvent dans les courses en sport. Sing Park, dans le grand match d'hier, a battu et le "personnage qui a le nom en question. Ce sera du reste le cas pour lui.

Dix strike outs par Young des Concord dans six innings, contre les Fall River, jeudi passé, promettent d'être un bon record.

Carroll, des Nashua, a fait 11 runs dans sept parties.

Grant est en tête des frappeurs des Lowell. Avec Lake il a frappé pour un but dans chaque partie. Dans sept parties il a fait 13 hits avec un total de 18 bases—un pourcentage de .406.

Bressler, qui ne s'occupe guère de son contrat avec les Boston Nationals, a fait quatre hits dans une partie, samedi.

"Billy" Connors promet d'être, s'il ne l'est pas déjà, un des meilleurs joueurs de troisième but dans la ligue. Les partenes qu'il a arrêtés vendredi furent très brillantes. Voilà un joueur pour 300 ou plus dans plus de 10 parties cette saison, et Lajoie est de beaucoup le meilleur de tous avec un pourcentage de 500. Il a été au bâton 40 fois et a obtenu 20 hits. Les Boston ont très bonnes parmi les meilleurs, Collins, Parent et C. Stahl. Les meilleurs frappeurs de la ligue sont les suivants:

Lajoie, Cleveland,	.500
Lewis, Cleveland,	.363
Collins, Boston,	.264
L. Cross, Philadelphie,	.362
Hemphill, Saint-Louis,	.345
Seybold, Philadelphie,	.338
Davis, Philadelphie,	.333
Turner, Cleveland,	.326
Robinson, Détroit,	.320
Selbach, Washington,	.317
Keeler, New York,	.317
Wallace, Saint-Louis,	.316
Williams, New York,	.306
Green, Chicago,	.305
Murphy, Philadelphie,	.300
Dineen, Boston,	.300
Hedrick, Saint-Louis,	.297
Ernest, Boston,	.297
C. Stahl, Boston,	.296
Wallace, Saint-Louis,	.291
Fultz, New York,	.290
Clancy, Washington,	.290

NATIONAL LEAGUE

Steinfeldt est le meilleur des frappeurs de cette ligue	
Boston, 10—Dans la National League il y a 15 joueurs qui ont pris part à dix parties ou plus qui ont un pourcentage de 300 ou plus. Steinfeldt est le seul dans les 400. Wagner reste le quatrième avec un pourcentage de 353. Voici les meilleurs frappeurs de cette ligue et leur pourcentage:	
Steinfeldt, Cincinnati,	.464
McGann, New York,	.382
Devlin, New York,	.365
Wagner, Pittsburg,	.353
Geier, Boston,	.349
Wolverton, Philadelphie,	.338
Beckley, Cincinnati,	.329
Warner, New York,	.326
Beaumont, Pittsburg,	.321
Bobb, Brooklyn,	.322
D. Jones, Chicago,	.322
Dolin, Cincinnati,	.321
Seymour, Cincinnati,	.318
Solan, Cincinnati,	.317
Tenney, Boston,	.311
Shannon, Saint-Louis,	.310
Cooley, Boston,	.301
Huggins, Cincinnati,	.300
Lumley, Brooklyn,	.299
Dobbs, Brooklyn,	.297

DES LANCEURS

Barney Dreyfuss est prêt à payer $27,000 pour un autre deux bons lanceurs qui pourraient aider à Phillippe et Leever à gagner quatrièmes rondins.

Il donnera $10,000 à l'homme qui pourra lui ramener un de ces lanceurs, $2,500 à chacun qui pourra lui ramener l'un des deux.

Dreyfuss a donné les noms de ces deux lanceurs qu'il désire avoir. Ce sont Doc Newton, des Phillies, Wallace, des Saint-Louis, Wolverton, des Chicago et McGinnis, des New York, mentionnés dans leurs contrats comme étant leurs propriétés. Ces joueurs sont libres de signer avec qui bon leur semble.

DOUGH M'GINNIS

Boston, 10—Le record de longévité des manches, détenu par le New England League, a été battu. Dough McGinnis a joué dans 49 manches d'un seul coup, contre Lynn, qui le chiffre exact. Le match commencé l'après-midi, a été terminé à la nuit tombante.

Rudderham, à Manchester, N. H., samedi, dans une partie contre les New Bedford.

La Lutte

Little n'a plus de chance sur Lajoie. Depuis quelque temps, il remet toujours sa rencontre et Lajoie dit qu'il ne s'en occupera plus.

Hier nous avons écrit à Eugène Tremblay personnellement pour engager à le persuader de venir à Lowell. Quelle jolie lutte on aurait entre ces deux hommes! Une chose certaine, c'est que la lutte ne durerait pas quatre heures. Ladoe perdrait ou il gagnerait.

Emile Maupas essaie de toutes manières d'arranger une rencontre privée avec Antoine Fournier. Ce dernier, par ses lettres, a semblé l'intéressé de ce sport à Montréal.

Voici ce que nous empruntons de "Journal" de Montréal sur le "combat au tambour":

Lundi, le 9 mai.

Grand nombre de personnes ont été désappointées hier de ne pas voir le spectacle exitant d'un boeuf furieux aux prises avec un homme.

Le jeune Léonard, de tous fut certainement Néromme. Dans toutes les villes où il a passé, ses luttes ont été très exitantes. Mais à Montréal, le boeuf qui lui fit face était certainement le boeuf le plus furieux qui ait jamais brouté de l'herbe.

Tous les moyens furent employés pour exciter le boeuf à la bataille mais ce jour-là le boeuf se reposait. Il semblait avoir pris son parti du sort qui le regardait et les choses philosophiquement, se contentant de rester debout. Néromm redoubla ses efforts tantôt en l'étonnant, tantôt en le piquant le nez. Le boeuf tratna son homme autour du champ mais l'homme ne lâchait pas prise.

La lutte durait depuis une vingtaine de minutes, et Néromm semblait près de gagner une chute sur la bête quand la police intervint, et arrêta le Mexicain.

Il est bien malheureux que les nombreux spectateurs de notre ville n'aient pas réussi à trouver un boeuf vraiment furieux, car la chose aurait entre leurs mains. Néromm en effet offrait de payer 100 dollars à celui qui lui amènerait un boeuf qu'il ne pourrait conquérir.

A notre avis, le Mexicain est un colosse puissant qui lutte de bonne foi contre tous les lutteurs qu'il rencontre; aux spectateurs d'en trouver des bons, puisqu'il n'en refuse aucun.

La Boxe

KID THOMAS BATTU

Gloucester, 1 — Jimmy Briggs, de Chelsea, a eu raison de "Kid" Thomas de New York devant le Gloucester Athletic Club hier soir. Thomas abandonna le combat dans la deuxième reprise.

EN THEORIE COMME EN PRATIQUE. La composition des Poudres Impériales pour le mal de tête est parfaitement rationnelle. C'est ce qui constitue leur mérite et leur popularité. Elles diminuent promptement la tension sanguine au cerveau, et corrigent les sécrétions de l'estomac sans entraver en aucune manière l'action du coeur. En un mot, elles font une cure idéale pour le mal de tête. En vente en paquets de 10 et 25 cents, à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

VERVEILLEUX MOUSQUETAIRES MODERNES

Les Zouaves d'Aurora qui ont gagné le prix universel

La semaine et les réveillonnes de la guerre américaine ont nécessairement amené avec eux des exercices militaires qui auront nécessairement pour résultat de développer le goût des grands exploits guerriers. Les Zouaves d'Aurora, Ill., ont donné une représentation la semaine dernière dans les exercices militaires qui ont été donnés par la compagnie qui a été organisée dans cette ville. Ils ont donné une représentation qui a été donnée dans la salle de l'Armory. Ils sont des chefs d'une compagnie de cadets qui a été organisée dans cette ville. Ils ont été donnés

IL Y A TRENTE-QUATRE ANS

(Un livre du général Zurlinden.)

Paris, 30 avril.

Le général Zurlinden vient de faire paraître un intéressant volume, où il retrace les principaux épisodes de la guerre franco-allemande. Sous une forme très sobre, mais non dénuée d'élégance, on style pressé et rapide, il nous conte ses impressions et ses souvenirs sur les événements auxquels il fut mêlé. Nous en détachons un chapitre émouvant: le récit de son évasion. Fait prisonnier avec l'armée de Metz, il avait été, d'abord, conduit à Wiesbaden, où, en compagnie d'autres officiers français, il menait une vie relativement facile, tandis que nombre de ses parents et de ses amis continuaient à se battre. Cette pensée l'obsédait et lui rendait son inaction insupportable. Il se décida donc, un jour, à prévenir ouvertement le général von Saenger, commandant de la place, qu'il se regardait comme délié de la parole, qu'on lui avait arrachée, de ne pas s'enfuir. Par quoi, il fut interné plus sévèrement dans la forteresse de Glogau, en Silésie. Mais cela ne l'empêcha pas de mettre à exécution son projet:

MON EVASION

Au bout de quelque temps, je songeai à m'évader. J'en parlai à mes camarades qui avaient déjà beaucoup pensé à cette éventualité, et qui n'avaient pas pu la tenter, parce que Glogau est à trente lieues de la frontière la plus rapprochée. Il fallait vingt-quatre heures de chemin de fer pour sortir d'Allemagne par la voie la plus courte.

Il eût été plus qu'imprudent de chercher à s'enfuir, sans connaître l'allemand; et c'était le cas de mes compagnons. Quant à moi, je le parlait tant bien que mal, car j'avais appris d'Alsacien. J'étais donc dans de meilleures conditions qu'eux à ces égards. Ils apprécièrent fort ma résolution et me guidèrent de leurs conseils.

Dès que je vis que, tout en présentant des dangers très sérieux, la chose était possible, je me fixai, mais sans en parler, une date ferme: le 23 décembre, l'avant-veille de Noël. J'avais calculé, sur mon indicateur universel, qu'il me faudrait quarante-huit heures pour atteindre la frontière suisse, où je voulais sortir d'Allemagne; et j'espérais que le passage de la frontière serait facilité par le relâchement dans la surveillance, résultant des fêtes et de la veillée de Noël. Si, par malheur, il ne l'était pas, ce serait remplacé par une fin. Je vous assure! J'espérais que Noël, la grande fête chrétienne, me porterait bonheur.

Quant à la parole la plus périlleuse de l'opération, la sortie de la prison, elle devait être tout à fait dans les cordes à l'étranger et sur certaines nécessités de la geôlière. Mes camarades avaient remarqué que, lorsqu'il y avait, un—et cela ici arrivait souvent—règlement, en montant le soir pour sa dernière inspection, de fermer à clef la double porte de la prison, contrairement à sa coutume. Il se contentait, alors, de pousser les deux battants de cette porte. On pourrait profiter de cette circonstance pour sortir dans l'intervalle, pendant les quatre minutes que le geôlier passait dans la prison, et chercher, ensuite, à gagner la fortification en échappant aux vues du factionnaire et du poste.

Une fois sur le rempart, il faudrait gagner, sans être vu, un autre point de la fortification d'où l'on pourrait redescendre l'intérieur de la ville et, ensuite, la gare. Un jour, pendant la promenade sur le rempart, je dépassai le dessus de la porte du Breslau: cet ouvrage servait de limite, le geôlier et le factionnaire me hélèrent aussitôt: mais j'en avais vu assez pour savoir, une fois de l'autre côté de la porte, ce qu'il y avait à faire et pour me rendre compte de la configuration générale de la fortification environnante. Dans l'intervalle, j'avais fait connaissance avec le geôlier. Mes camarades avaient remarqué que, lorsqu'il avait fait descendre, je sors à tous risques, je traverse les quelques mètres qui séparent du geôlier, et je monte à mon tour dans la plongée. Là, je m'étends à plat ventre, dans la neige, de façon à être caché par les parapets latéraux, tandis que le geôlier descendra les marches. Dès qu'il aura tourné le dos au bas du poste, il était acquis que, entre la sortie et le retour, il regardait du côté de la rue assez souvent, à ce moment, par la sortie des ouvriers. La générale m'avait appris.

Bientôt, j'entendis le geôlier descendre fermer les portes, dire quelques mots au factionnaire et rentrer chez lui.

Le factionnaire fait quelques pas; puis, après avoir fait demi-tour, revient vers la rue et bat ainsi la semelle.

Je me mets alors à ramper le long de la banquette d'infanterie pour gagner l'endroit où la fortification s'élargit et forme la partie de la gorge. Il me faut ainsi passer devant le factionnaire. A vingt mètres environ de distance, et à hauteur d'un premier échafaud. La neige, les feuilles sèches, certainement me font. Tout le long du parcours, il y a bien, de loin en loin, quelques hommes qui me cachent un moment; mais jusque au fond de lui, je sens sous le poignet de la baïonnette qui me perce le dos. Enfin, je suis à

COMMISSION DE LA VOIRIE

LES MEMBRES FONT L'INSPECTION DE PLUSIEURS ENDROITS, HIER APRES-MIDI

Hier soir, ils accordent quantité d'audiences et tiennent une assemblée régulière

Le comité de la voirie s'est réuni, hier soir et a accordé des audiences pour le pavage en asphalte. Toutes ces requetes sont refusées à l'exception d'une seule qui demande de paver la rue Market, à partir de la rue Dummer. On demandera des estimés.

On a voté de recommander le passage d'un ordre pour l'achat d'un appareil à faire le ciment au coût de mille dollars, l'ordre pour l'emprunt de $16,700 pour réparer le haut de la rue Middlesex, a été défait.

Parmi les autres affaires devant le comité, il se trouvait une requête qui demandait de prolonger la rue Dummer jusqu'à la rue Merrimack.

Il y eut tournée d'inspection dans l'après-midi, et le soir, à 7h. 30, commencèrent les audiences.

La première pétition considérée demandait un trottoir pour la rue High.

On demande de garnir les trottoirs des rues Ardell et Ina de pierres de bordure.

M. Jacques Boisvert voudrait que l'on pose des pierres de bordure sur la rue Hildreth.

M. Fred W. Jenness voudrait que la rue Chelmsford fut pavée de blocs de granit entre les rues Powell et Jenness.

Le côté de la rue Plain à la rue Midland est un mauvaise condition.

M. Peter Mollahan demande que des pierres de bordure soient placée rue Chelmsford jusqu'à la ferme municipale. Cependant le pétitionnaire retire sa requête.

M. Edmond B. Fontaine, ex-conseiller, demande que la rue Crawford fut acceptée et munie des améliorations ordinaires. M. W. W. Thibaudeau et deux autres personnes favorisaient ce projet qui n'a d'ailleurs pas d'opposition.

M. F. J. Fleming demande que la rue Perry soit prolongée. Le coût serait de $12 000 à $15,000.

Plusieurs propriétaires favorisent ce projet et personne ne se prononce contre cette amélioration.

M. John J. Danahy demande la construction d'un trottoir en ciment rue Crowley. John J. Fahey, de Hunters, s'oppose par lettre à cette amélioration.

On demande de poser des pierres de bordure sur la rue West 8ie.

La requête pour l'extension de l'avenue Fifth, à la Mammoth Road a amené un grand nombre d'adeptes à ce projet. Entre autre, M. Vital Robert,rayde des pauvres,a déclaré que cette amélioration était de première nécessité. Cela permettrait la construction sur d'excellents terrains.

La ville en recevrait de grands bénéfices. Il y a longtemps, dit M. Robert, qu'une telle amélioration est désirable.

M. Relcet dit que ce travail coûterait $100 à faire, mais M. Bowers, l'ingénieur, dit qu'on estime fait l'année dernière au porte le coût à $1000.

Les avis sont très différents entendus, tous favorables à ce projet. L'audience prit fin et ses membres du comité siégèrent en assemblée régulière.

Les élèves recommandent la construction de trottoir rue Crowley maintiennent la même chose pour la rue West Sixth.

Quant au prolongement de la rue Perry, on fera un estimé du coût.

Une partie de la rue Crawford n'aura pas le pavage demandé.

On a décidé d'accepter l'avenue Fifth de la rue Mt. Hope à la rue Bleak.

Le lieutenant Donovan aura la route qui a besoin de réparations.

L'avenue Fifth on aura pas besoin de la faire accepter par la ville, on aura pas besoin de la faire accepter par la ville, on aura pas besoin de la faire accepter par la ville.

La rue Middlesex aura besoin de réparations.

Le comité recommande de faire réparer la route de la rue Mt. Hope à la rue Bleak

FALL RIVER EN LIESSE

Fall River, 11 — Le soleil s'est levé radieux, au début de la journée la plus remarquable peut-être pour la population catholique de Fall River.

Cette journée s'est signalée par l'arrivée officielle de Sa Grandeur Mgr Stang, le nouveau chef du diocèse tout neuf de Fall River.

La messe pontificale dans l'église cathédrale St. Mary a été célébrée avec tout le déploiement en usage dans pareille circonstance, et la parade monstre dans l'après-midi a fait accourir des milliers de personnes.

Ce fut à la fois une démonstration religieuse et civique, la ville était en l'Hôtel de Ville et sur plusieurs édifices publics et résidences privées. Noté au hasard parmi les plus jolies décorations, celles du presbytère de la paroisse Ste Anne, les établissements McGuire et McWhirr, H. L. Rocheleau, E. S. Brown, Higgins et Frase, City News; le presbytère St. Mary étaient décorés avec des banderolles, des fleurs et les couleurs vio lettes.

Les représentants des sociétés franco-américaines et irlandaises commencèrent à arriver samedi soir ou de bonne heure dimanche matin il en est venu de partout dans le comté, outre une foule de personnes étrangères qui ont assisté à la démonstration comme simples curieux.

L'événement de dimanche marque une époque très importante dans l'histoire de cette ville qui se distingue d'entre les cités américaines comme étant une ville particulièrement remarquable au point de vue industriel, politique et religieux. Fall River renferme environ 114.000 âmes et sur ce nombre il y a probablement 30,000 catholiques, parlant des langues diverses et avec des coutumes différentes, mais tous ont la même foi et sont inspirés par un seul Au Delà.

C'est une ville essentiellement cosmopolitaine et pourtant on y vit dans un esprit uni.

Il était 10 heures de l'avant-midi et déjà le temple de St. Mary était bondé de personnes. La cérémonie n'a commencé qu'à 10h. 30. Toute la nef était réservée aux porteurs de cartes d'invitation et les galeries étaient pour les premiers venus. Toute une procession d'enfants de chœur et de membres du clergé faisaient cortège à Mgr Stang, lorsque le prélat revêtu de ses habits épiscopaux et portant la crosse, fit son entrée dans l'église, en passant dans le jardin de St. Mary. Il y avait à ce moment dans l'église, au delà de 2,500 personnes et lorsque l'évêque s'avança lentement dans la grande allée, l'orgue entonna des chants majestueux et la foule silencieuse respectueusement. Sa Grandeur se rendit sous le dais rouge qu'on avait préparé pour elle dans le sanctuaire. M. l'abbé Christopher Hughes, curé de la paroisse, était le prêtre assistant, M. l'abbé Cornelius McSweeney, diacre d'honneur, M. l'abbé J. G. Lavallée, curé de St Mathieu, sous-diacre d'honneur; M. l'abbé James Fogarty, diacre de la messe; M. l'abbé D. V. Delemarre, sous-diacre et M. l'abbé Timothy Sweeney, premier maître de cérémonies.

A la demande spéciale de M. le curé Hughes, on choisit de cléricaux à voix alternée à exécuter la "Roman Convent Mass", sous la direction du professeur Brodbury, organiste. La musique a été bien exécutée et les chants qui surtout de ces polyphonies mâles, sous la voûte sacrée résonnaient le moment exact du dernier mot d'une prière imprécise durable chez tous les ecclésiastes.

A l'offertoire, M. John J. Reardon a chanté l'Ave Maria de Millard et à la fin, M. James Sweeney a fait "Pie Jesu".

Le sermon de M. l'abbé McCahill est une pièce solide d'éloquence qui a été admirée de tout le monde.

Mgr Stang n'a pas adressé la parole durant la messe, mais à l'issue de l'office il a donné sa bénédiction à l'assistance.

La première partie du programme de la fête avait été bien remplie, restait la seconde partie comprenant la parade qui a été presque unique dans son genre. C'est la parade la plus considérable qu'on ait vue ici depuis 1888, lors de la grande célébration de la St Jean-Baptiste. Il y avait de 5000 à 6000 hommes dans les rangs de la procession.

Il y avait cinq divisions composées de toutes les sociétés catholiques de la ville et des alentours, les Polonais, les Portugais et les Italiens avaient de nombreuses délégations.

M. James D. O'Neil était le grand commissaire-ordonnateur de la procession et M. C. E. Boivin était le commandant en chef de la deuxième division composée de Canadiens. Il était à cheval et portait le riche costume de commandant de la garde militaire de la Ligue des Patriotes.

M. P. A. Brosseau, le représentant de la cour d'Etat dans les Forestiers Catholiques, conduisait également un cheval magnifiquement harnaché et décoré de violet. M. Victor Blanchette était assistant commandant de la deuxième division.

Etat major à cheval: Georges Dumas, Garde d'Honneur; Ligue des Patriotes; Emile Lebel, société Ligue des Patriotes; Georges T. Desjardins, société St Jean-Baptiste du village Flint; F. X. Gamache, C. M. B. A.; Joseph Côté, Garde Napoléon; Dr W. H. Miller, société Garde Napoléon; Joseph Gamache, cour Ste Anne, F. C.; Emile Michaud, Cour sauval, F. C.; Emile Michaud, Cour Sauval, F. C.; Dr J. A. Barré, cour Notre-Dame, F. C.; Félix Normandin, Cercle Montcalm; Philibert Lafleur, Garde de l'Union Canadienne St Jean-Baptiste; Aurel Lévesque, société de l'Union Canadienne; Wenceslas Roy, Artisans du village Flint; Nelson Fournier, Artisans du village Globe; Raphael Fournier, Garde d'Honneur, association St Dominique; Georges Lebel, association St Dominique; Joseph Gendreau, Garde Notre-Dame; Joseph Vandal, Garde St Joseph; J. H. Robin, société St Joseph; H. J. Lord, Canados-Américains, et O. G. Poitevert, société St Jean-Baptiste de Maplewood.

Il serait trop long de faire la nomenclature de toutes les sociétés et des vingt fanfares qui ont paradé et nous nous bornerons à mentionner les sociétés de la deuxième division, subdivisée en cinq bataillons.

PREMIER BATAILLON

Fanfare Nationale.
Garde d'Honneur L. des P., Louis Laroche commandant.
Société L. des P., Joseph Bousquet commandant.
Société St Jean-Baptiste, Flint, Hubert Thériault commandant.
C. M. C. A., six délégués de Fall River et ailleurs.

SECOND BATAILLON

Harmonie Ste Anne.
Zouaves de New Bedford.
Garde Napoléon, William Barrally commandant.
Garde Napoléon, Treffle Marcotte commandant.
P. C. Cour Notre-Dame.
F. C. Cour Sauval, Victor Plamondon commandant.
F. C. Cour de New Bedford.
F. C. Cour de Taunton.

TROISIEME BATAILLON

Fanfare Philharmonique de Central Falls.
Cercle Montcalm, Simon Guimond commandant.
Cercle Jeanne d'Arc, Emile Lamothe commandant.
Cercle Canadien, Charles Lemay commandant.
Union Canadienne, Canadiens-Français de New Bedford.
Union Canadienne, Canadiens-Français de Fall River.
Garde Lafayette, Frank Lamothe commandant.
Garde Notre-Dame, J. D. Parent commandant.
Garde St Louis, de New Bedford.
Garde Indépendante de New Bedford.
Garde St Joseph, Horace Chénard commandant.
Société St Joseph, Alfred Voisine commandant.
Canados-Américains, Alfred Blanchette commandant.
Société St Jean-Baptiste de Maplewood.

Les compagnies des cadets du Sacré-Cœur, paroisse Notre-Dame, ont déployé plusieurs drapeaux du Sacré-Cœur, comme celui qu'on a adopté dans la Province de Québec; les jeunes militaires ont fait excellente figure.

Lorsque la parade a défilé devant le presbytère St. Mary, Mgr Stang du haut de son trône temporaire et entouré de son clergé, a adressé brièvement la parole à la foule et l'a remercié de ses marques de sympathies. Il récompensera tous ses catholiques de ce premier acte de générosité, en exhalant des prières vers le Très Haut.

Le Rév. James Coyle, de Taunton, a succédé à Mgr Stang et a félicité la population de Fall River.

Les vêpres pontificales ont eu lieu à 7h. 30 du soir, Mgr Stang officiait.

Prêtre assistant, M. l'abbé Christopher Hughes, diacre d'honneur, M. l'abbé J. E. Th. Giguère, sous-diacre, M. l'abbé P. Baninski; capitulariste, M. l'abbé William H. Eaton; maîtres de cérémonies, MM les abbés Curran et Sweeney.

M. l'abbé John Quirk a été l'orateur de la soirée. Après les vêpres un grand nombre des messieurs du clergé, de Fall River et des environs sont allés présenter leurs hommages au nouveau prélat, dans le presbytère St. Mary.

C'est l'Hon. M. Pierre F. Péloquin, député à la législature et président du comité de l'éducation, qui recevait la tâche délicate de présenter le bill de l'incorporation du nouveau diocèse de Fall River. Le temps pour la présentation de ces bills étant expiré il y a trois mois, M. Péloquin a fait suspendre les règlements de la chambre pour introduire le bill.

Bref, la démonstration grandiose de dimanche restera comme l'un des événements les plus importants dans l'histoire de la ville.

Ceux qui se servent de papier à lettre de bon goût et de qualité supérieure, peuvent trouver ce qui leur faut à la pharmacie Rochette & Delisle Nuances nouvelles en boîtes de 25 cents. Aussi une variété superbe de toutes sortes de papeterie et d'articles d'école. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

CHAPMAN EN FRANCE

Les Parisiens continuent de s'occuper des "Aspirations" de Chapman. Le 10 avril, à la salle d'Huist, boulevard Montparnasse, M. Jules Corrard, un littérateur et un orateur de la plus grande distinction, a fait, devant un auditoire d'élite, une conférence sur le livre de notre compatriote, et les citations qu'il en a faites ont été saluées le chaleureux applaudissements.

BIBLIOGRAPHIE

W. CHAPMAN.—"Les Aspirations." —Paris, 1904. Librairies-Imprimeries réunies, 7, rue Saint-Benoît.

C'est vraiment un beau livre que M. W. Chapman l'histoire pour catholique et vous nous donne. En effet, on y voit vaincre à l'ordinaire, les plus brillantes politiques où s'ardente mais si la France s'enivrait simplement à rêver les vieilles grandeurs par les nouvelles conquêtes, on sentirait bientôt le sol trembler sous ses pas. Elle ne tarderait pas à tomber dans l'abîme. Mais, si elle sait unir à ses vieilles gloires les gloires nouvelles, elle sera invincible et restera la première nation du monde.

Le même courage de l'intérêt vous tient tout le long de ces pages. Dès le titre on sent que l'auteur a pour but de nous montrer les grandes lignes de l'histoire de la Chrétienté, et de nous faire voir comment elle a été, à travers les siècles, la civilisatrice par excellence, la mère de toutes les nations modernes. Et, en effet, M. Chapman nous montre dans les pages d'histoire de l'Eglise, comment elle a été, comment elle est et comment elle sera toujours la civilisatrice par excellence, la mère de toutes les nations modernes. Et, en effet, M. Chapman nous montre dans les pages d'histoire de l'Eglise, comment elle a été, comment elle est et comment elle sera toujours la civilisatrice par excellence, la mère de toutes les nations modernes.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
127 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 11 mai 1904.

— Tiens, Port Arthur est encore une fois "dessassiégé". Le port est aussi débloqué.

Les catholiques de Fall River sont en liesse pendant que le deuil règne chez ceux de Worcester.

Vraiment, il faut peine de voir comme nos adversaires, les démocrates, cherchent continuellement à se déchirer.

A lire le compte-rendu des fêtes qui ont accompagné l'arrivée de Mgr Stang à Fall River, on comprend toute la joie des ouailles d'avoir un nouvel évêque.

Un forçat du pénitencier de l'Etat, qui était condamné pour la vie, s'est suicidé dans sa cellule. Il n'a probablement craint, lors de son procès, que le juge le condamne à mort.

On a voté $3000 pour la célébration du 4 Juillet, chez les échevins hier. En économisant cette somme pendant deux ans, on pourrait donner des bains publics acceptables à notre ville.

L'été est à peine commencé que nous avons déjà une noyade à enregistrer. Aux parents de surveiller les enfants, de les éloigner des places dangereuses, si communes dans une ville traversée de canaux comme la nôtre.

Le gouvernement de Servie veut démodifier le palais qui a été le théâtre de l'assassinat du roi Alexandre et de la reine Draga. Espérons que les législateurs de ce petit pays seraient susceptibles d'être atteints par le remords?

* * *

"Le congrès international de la paix doit se réunir l'automne prochain à Boston. Il semble que St Petersbourg ou Tokio serait un plus beau choix pour le siège des délibérations."—(Le Citizen). Non, c'est à Séoul que les déégués devraient aller.

Par comparaison avec Parker, on dit que Roosevelt ne parle pas beaucoup lui non plus. Non, mais on essayant de le rabaisser dans l'estime de ses concitoyens, les journaux démocrates parlent en sa faveur, ce ne peut être que les grands que l'on cherche à rabaisser.

Le World ne veut pas que le gouvernement des Etats-Unis paie $10,000,000 à la république de Panama pour la bande de terrain à travers laquelle passera le canal ainsi que les arpents qui borderont ce canal. Ce grand journal a-t-il l'habitude de donner dans ses échoines, l'espace pour rien?

L'intention de la Russie

Les diplomates étrangers sont de Rome, de Paris, de Londres que nous avons déjà une noyade à enregistrer. Aux parents de surveiller les enfants, de les éloigner des places dangereuses, si communes dans une ville traversée de canaux comme la nôtre.

Le gouvernement de Servie veut démodifier le palais qui a été le théâtre de l'assassinat du roi Alexandre et de la reine Draga. Espérons que les législateurs de ce petit pays seraient susceptibles d'être atteints par le remords?

* * *

"Le congrès international de la paix doit se réunir l'automne prochain à Boston. Il semble que St Petersbourg ou Tokio serait un plus beau choix pour le siège des délibérations."—(Le Citizen). Non, c'est à Séoul que les déégués devraient aller.

Par comparaison avec Parker, on dit que Roosevelt ne parle pas beaucoup lui non plus. Non, mais on essayant de le rabaisser dans l'estime de ses concitoyens, les journaux démocrates parlent en sa faveur, ce ne peut être que les grands que l'on cherche à rabaisser.

Le World ne veut pas que le gouvernement des Etats-Unis paie $10,000,000 à la république de Panama pour la bande de terrain à travers laquelle passera le canal ainsi que les arpents qui borderont ce canal. Ce grand journal a-t-il l'habitude de donner dans ses échoines, l'espace pour rien?

L'intention de la Russie

Les diplomates étrangers sont de retour de Rome, de Paris, de Londres et de Vienne. Ils sont unanimes à déclarer que la Russie ne veut pas la guerre. Elle est trop occupée à mettre de l'ordre dans ses propres affaires pour songer à en mettre dans celles des autres.

Avant de Peinturer Consultez-nous

Nous vous rendrons une couleur pure, faite du meilleur pure et de pure huile de lin.

Nos cacantiques sont

Peintures Mélangées Prêtes à Employer "Town and Country"

C. B. Coburn & Co.
63 rue Market.

UNE BELLE FETE

ELLE A LIEU, HIER SOIR, DANS LA SALLE HUNTINGTON

Réception donnée par les dames de charité de l'hôpital St John

La réception annuelle des dames de charité de l'hôpital St John a eu lieu, hier soir, en la salle Huntington, il y avait foule. Ces réceptions sont toujours très populaires parmi la population de Lowell. Il y avait environ 1800 personnes présentes. Ce fut un grand succès.

Les galeries étaient remplies lorsque le concert commença à 8 heures précises pour se continuer durant une heure après quoi la danse commença.

Les dames portaient de ravissants costumes.

Dans l'un des coins de la salle on avait installé un comptoir à limonade. Cette table était sous la direction des personnes suivantes:

Mlle Frances Maxwell, présidente; Mme Anna Kelley, Mme C. W. Brown, Mme William P. Lawler et Mme Frank Keyes. Elles étaient aidées par les personnes suivantes: Mlle Gertrude Crowley, Mlle Kittie Seannell, Mlle Harriet Gormely, Mlle Mary Meehan, Mlle Georgiana Harnden, Mlle Mary Fay, Mlle Jennie Fay.

La soirée était sous la direction de Mlle Rose Dowd. Elle était assistée de Mlle Louise J. McLaughlin et de Mme Anna J. Loughlin.

Voici les noms des autres officiers:

Directeur de la danse, James J. Gray; assistant, Thomas F. Ramsay; aide en chef, Jeremiah F. Murphy; aides: Thomas Murphy, Wm. Purcell, Dennis J. Murphy, Joseph H. Clark, Charles F. Keyes, Fred Timmons, P. F. Conaton, John E. Drury, Charles Donohoe, John Donnelly, John H. Clark, John J. O'Connor, Jas. J. Kerwin, J. Jos. Hennessey, Comité de réception, Daniel F. Carroll, président; John J. O'Connor, Wm. C. Purcell, Chas. T. Donohoe, Daniel F. Sullivan, John E. Drury, Thomas F. Ramsay, Edward F. Spaulding, Dr John F. Boyle, Thomas C. Doherty, Charles W. Brown, Dr T. F. Carroll, Dr J. F. Loughran, Dr C. H. Keene, Dr Daniel A. O'Leary, Peter W. Reilly, James E. Donnelly, Charles F. Keyes, Thomas P. Barry, Alfred D. Ware, Edward P. Donohoe, Timothy E. Kennedy, Dennis J. Murphy, James J. Kerwin, Thomas F. Murphy, Albert A. Cunningham, Joseph F. Egan, John J. Garrigan, James J. Dolan, James F. Dwyer, John J. Doherty, John H. Donnelly, Geo. L. Walker, Thos. F. Thornton, John J. Sullivan, Henry F. Farrell, Daniel P. Martin, Peter A. Cline, John A. Toole, Joseph Farrell, Henry Carroll, John J. Conlon, Harry Timmons, Fred Timmons, Joseph F. Donohoe, F. A. Deadie, John Farrell, Edward Welch, Thos. Bertze, John McCarthy, John Fahey, John Phelan et Chris. Dolan.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du docteur Gagnon, 566 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

MARIAGES

PLANTE-SARRAZIN

(Lowell Sun)

COUR DE POLICE

UN FUNNE ACCUSE DE PETITS VOLS EST LOURDEMENT CONDAMNE

Pris (illegible) le matin de bonne heure à la gare de Boston et Maine, Joseph Funne, âgé de 19 ans, a été amené devant la cour de police ce matin et accusé de vol. Il a plaidé coupable et a été condamné à 6 mois de prison.

Funne a été arrêté par l'officier Fletcher qui avait été informé par le chef de police de Boston que le jeune homme était soupçonné d'avoir volé des marchandises dans des chars de marchandises. Il a été trouvé en possession de plusieurs articles qui ont été identifiés par les propriétaires.

Funne a été arrêté par l'officier Fletcher qui avait été informé par le chef de police de Boston que le jeune homme était soupçonné d'avoir volé des marchandises dans des chars de marchandises. Il a été trouvé en possession de plusieurs articles qui ont été identifiés par les propriétaires.

près égales à celles de l'Angleterre. Les Etats-Unis exportent pour $16,000,000 aux Chinois qui leur vendent pour $12,000,000 de produits. Les journaux jaunes en profitent pour dire que la Russie n'a qu'un point en vue, la conquête de la Chine. Elle ne peut faire croire qu'elle cherche à ouvrir au commerce du monde civilisé le marché chinois parce qu'elle vend trop peu elle-même à ce pays.

On découvre de suite de la manière d'envisager les choses de cette grande presse. L'intérêt d'abord, le sentiment vient ensuite s'il peut trouver une place dans son esprit. N'ayant jamais, elle-même, été activée par un bon motif, elle ne peut en soupçonner aux autres.

UNE BELLE FETE

ELLE A LIEU, HIER SOIR, DANS LA SALLE HUNTINGTON

Réception donnée par les dames de charité de l'hôpital St John

La réception annuelle des dames de charité de l'hôpital St John a eu lieu, hier soir, en la salle Huntington, il y avait foule. Ces réceptions sont toujours très populaires parmi la population de Lowell. Il y avait environ 1800 personnes présentes. Ce fut un grand succès.

Les galeries étaient remplies lorsque le concert commença à 8 heures précises pour se continuer durant une heure après quoi la danse commença.

Les dames portaient de ravissants costumes.

Dans l'un des coins de la salle on avait installé un comptoir à limonade. Cette table était sous la direction des personnes suivantes:

Mlle Frances Maxwell, présidente; Mme Anna Kelley, Mme C. W. Brown, Mme William P. Lawler et Mme Frank Keyes. Elles étaient aidées par les personnes suivantes: Mlle Gertrude Crowley, Mlle Kittie Seannell, Mlle Harriet Gormely, Mlle Mary Meehan, Mlle Georgiana Harnden, Mlle Mary Fay, Mlle Jennie Fay.

La soirée était sous la direction de Mlle Rose Dowd. Elle était assistée de Mlle Louise J. McLaughlin et de Mme Anna J. Loughlin.

Voici les noms des autres officiers:

Directeur de la danse, James J. Gray; assistant, Thomas F. Ramsay; aide en chef, Jeremiah F. Murphy; aides: Thomas Murphy, Wm. Purcell, Dennis J. Murphy, Joseph H. Clark, Charles F. Keyes, Fred Timmons, P. F. Conaton, John E. Drury, Charles Donohoe, John Donnelly, John H. Clark, John J. O'Connor, Jas. J. Kerwin, J. Jos. Hennessey, Comité de réception, Daniel F. Carroll, président; John J. O'Connor, Wm. C. Purcell, Chas. T. Donohoe, Daniel F. Sullivan, John E. Drury, Thomas F. Ramsay, Edward F. Spaulding, Dr John F. Boyle, Thomas C. Doherty, Charles W. Brown, Dr T. F. Carroll, Dr J. F. Loughran, Dr C. H. Keene, Dr Daniel A. O'Leary, Peter W. Reilly, James E. Donnelly, Charles F. Keyes, Thomas P. Barry, Alfred D. Ware, Edward P. Donohoe, Timothy E. Kennedy, Dennis J. Murphy, James J. Kerwin, Thomas F. Murphy, Albert A. Cunningham, Joseph F. Egan, John J. Garrigan, James J. Dolan, James F. Dwyer, John J. Doherty, John H. Donnelly, Geo. L. Walker, Thos. F. Thornton, John J. Sullivan, Henry F. Farrell, Daniel P. Martin, Peter A. Cline, John A. Toole, Joseph Farrell, Henry Carroll, John J. Conlon, Harry Timmons, Fred Timmons, Joseph F. Donohoe, F. A. Deadie, John Farrell, Edward Welch, Thos. Bertze, John McCarthy, John Fahey, John Phelan et Chris. Dolan.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du docteur Gagnon, 566 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

MARIAGES

PLANTE-SARRAZIN

(Lowell Sun)

COUR DE POLICE

UN FUNNE ACCUSE DE PETITS VOLS EST LOURDEMENT CONDAMNE

Pris (illegible) le matin de bonne heure à la gare de Boston et Maine, Joseph Funne, âgé de 19 ans, a été amené devant la cour de police ce matin et accusé de vol. Il a plaidé coupable et a été condamné à 6 mois de prison.

Funne a été arrêté par l'officier Fletcher qui avait été informé par le chef de police de Boston que le jeune homme était soupçonné d'avoir volé des marchandises dans des chars de marchandises. Il a été trouvé en possession de plusieurs articles qui ont été identifiés par les propriétaires.

NY MANQUEZ PAS

Ne manquez pas de déguster le délicieux café en fèves qui se trouve au Bon Marché au rez-de-chaussée.

COMMISSION D'HYGIENE

Il y eut réunion de la commission, hier après-midi. Il y avait présents: (illegible) et les membres ordinaires (illegible) Il y eut (illegible) et (illegible) Il y eut (illegible) et (illegible) Il y eut (illegible) et

NOUS sommes les quartiers généraux pour les outils de toutes sortes.

Outils pour Ouvriers
Outils pour Mécanicien
Outils employés à la Maison
Instruments de Fermes et Jardins

☞ Nos prix sont bas et les marchandises sont de meilleure qualité

La
Thompson Hardware Company
254 et 256 rue Merrimack

VOULOIR

Jean Praslès s'éveilla, tard. Il avait la tête lourde et le corps engourdi, son esprit restait dans une demi-torpeur. Les images confuses du songe se dissipaient, un rêve délicieux, tout de joie, de bonheur et de soleil, pour laisser place au réveil dans la chambre blême du mauvais jour d'hiver.

L'air était vicié, relent de tabac mêlé des vieux meubles et des tentures. l'odeur banale de tous ceux qui, avant lui, jeunes comme lui, étudiants comme lui, avaient habité cette chambre triste, ce neutre gardé aux tentures d'usure, avaient accroché leur travail ou leur rongeur sur le bureau lors de l'hiver à l'acajou éraflé, au cuir gritté.

Combien, maintenant, notaires avocats, médecins en province, avaient qui en tournées de malades, couraient les routes au trot d'un cheval maigre, ceux qui agitaient leurs manches noires dans la salle d'audience, mornes, ceux qui grillaient des papiers timbrés dans l'ombre verte des hautes cartonniers, — combien avaient vécu les années dans le fauteuil où lui-même les avalait mis un long gras, contemplant la pendule grasse sur un poêle ventru, dans la cheminée, regardait sa montre de gousset, et bâillait de longues minutes, la tête dans la main, le coude appuyé sur le bureau, dans la solitude plus pénible, le travail plus pesant, la pauvreté plus amère. Le jeune homme habitué aux aux horizons illimités du Midi, aux bains de lumière chaude et durée, se faisait mal à l'atmosphère de brume et de brume accroupit après le temps où, ses examens passés, il retournerait dans sa bonne ville, terre d'enfance au bord de la Méditerranée, près de la frontière espagnole.

Jamais il ne refuserait cette place de comptoir. Pourquoi? Il ne le savait pas lui-même. Le cadre était trop étroit, la ressemblance trop grande avec la vie de son père, la vie étriquée, sans horizons, sans lumière, sans chaleur, sans joie. Pourquoi? Il ne le savait pas lui-même. Il sentait que Jean Praslès égoïste et paresseux, il aimait mieux la liberté, même gênée de la misère, que la richesse dans les chaînes. Il sentait que ses goûts étaient trop différents de ceux de son père, que ses idées étaient trop différentes des siennes, que ses rêves étaient trop différents des siens, que ses désirs étaient trop différents des siens, que ses désirs étaient trop différents des siens, que ses désirs

FUREUR SOUDAINE

Un jeune chien, l'écume à la bouche, s'élance sur son maitre et le mord

Il a fallu plusieurs balles de revolver pour faire cesser les hurlements de l'animal

M. Adélard Vézina, de la Lilley avenue, a été hier soir, victime d'un bien pénible accident. Il revenait de travailler lorsque son chien, jusqu'alors une charmante et douce bête, s'en vint à sa rencontre joyeuse comme toujours et faisant mille gambades comme pour prouver la joie qu'elle ressentait de revoir son maitre.

M. Vézina entra chez lui, son chien le suivit. Mais une fois à l'intérieur, le chien qui jusqu'alors avait toujours été si doux devint tout à coup furieux. De l'écume plein la bouche il se mit à hurler et à faire des sauts désordonnés dans l'appartement.

Ses agissements semaient la crainte dans tous les coeurs. C'était terrible de voir cette bête se tordant sous un mal subit et faisant résonner l'air de ses cris de désespoir.

M. Vézina fut pris de pitié à cette vue. Comme il habite un étage supérieur, il résolut d'enfermer son chien sur la galerie mais comme il allait mettre ce projet à exécution, la porte donnant sur la cour s'ouvrit tout à coup. Le chien allait s'y engouffrer en tempête, toujours hurlant.

M. Vézina sauta audevant de lui et le saisit dans ses bras vigoureux. L'animal à quatre ou cinq reprises plongea ses crocs dans la main de celui qui jusqu'alors lui avait donné la nourriture. Il était protégé.

L'animal fut porté sur la galerie. Il avait l'air d'avoir terriblement souffert dans son regard se lisait l'agonie.

On chercha le constable qui patrouille la division pour venir mettre un terme à ces souffrances de la bête, mais c'était l'heure du retour à la station et son successeur ne devait arriver que plusieurs minutes plus tard. Alors un voisin armant d'un revolver s'offrit d'expédier la bête. Mais en voyant l'animal se tordre pour ainsi dire sous la souffrance aiguë le coeur lui faiblit et il dit: "Je ne puis." Un autre se présenta et il lui fallu loger plusieurs balles dans la tête du chien pour lui fermer à jamais les yeux. A chaque détonation l'animal lançait un hurlement sinistre qui glaçait tous les coeurs. Une fois qu'il fut mort on songea au propriétaire à faire pour lui connaître l'affreux sort de ses cris de désespoir.

M. Vézina fut pris de pitié à cette vue. Comme il habite un étage supérieur, il résolut d'enfermer son chien sur la galerie mais comme il allait mettre ce projet à exécution, la porte donnant sur la cour s'ouvrit tout à coup. Le chien allait s'y engouffrer en tempête, toujours hurlant.

M. Vézina sauta audevant de lui et le saisit dans ses bras vigoureux. L'animal à quatre ou cinq reprises plongea ses crocs dans la main de celui qui jusqu'alors lui avait donné la nourriture. Il était protégé.

L'animal fut porté sur la galerie.

IL SE NOYE

MALGRE SES VIGOUREUX APPELS UN ENFANT DISPARAIT SOUS L'EAU DU CANAL

Il s'amusait à jouer au bord de l'eau lorsqu'il perdit l'équilibre

Un jeune enfant de 5 ans, nommé James Laverty, fils de M. et Mme John Laverty, No 121 rue Hanover, n'est noyé, hier après-midi. Il était alors 5h. 30 et la tragédie s'est passée dans le canal Suffolk près du pont qui relie la rue Suffolk à la rue Jefferson.

D'après les enfants qui ont été témoins de ce terrible malheur, le jeune Laverty s'amusait à jouer près de l'eau pendant des milliers quand il tomba dans l'eau profonde. Ses petits camarades présents par le courant à sa séance de la semaine dernière sont toutes passées en consternation.

Le jeune enfant disparut sous l'eau et ses petits camarades, tout en se lamentant, ne purent le secourir. Il fut emporté par le courant et ne reparut plus à la surface.

Le cadavre a été trouvé à 11h. 30 par les hommes de O'Donnell, entrepreneur de pompes funèbres. Il était alors dans Kitson's Machine Shop. Le petit malheureux a un frère et une soeur.

$ 27

"Les rhumes de Tramways"

sont guéris par les Poudres Oxygène qui sont en vente dans toutes les pharmacies.

CHEZ NOS EDILES

LES ECHEVINS APPROUVENT LA DECISION DES CONSEILLERS ET VOTENT $1000 POUR LE QUATRE DE JUILLET

Les autres questions réglées à la

Les pétitions pour la pose de tuyaux d'égout sur les rues Westford, Staples, Boisvert et Beaulieu sont référées au comité des égouts.

M. Sidney H. Hunking est confirmé dans la position d'inspecteur des poids et mesures.

La pétition pour trottoirs, rue High, côté ouest, est placé au dossier pour sept jours.

Une motion de l'échevin Grant pour que l'on procède à l'élection d'un chef du département du feu est perdue.

La demande du Molly Varnum Chapter revint de nouveau sur le tapis et sur la suggestion de l'échevin Gallagher, deux membres de la chambre des échevins et deux membres de la chambre des conseillers sont chargés de s'entendre avec le surintendant des édifices publics.

Les pétitions présentées par le conseil à sa séance de la semaine dernière sont toutes passées en consistance.

Le greffe a l'ordre de mettre ses fenêtres, mais inutilement, pendant qu'il fait la cour le sortir de sa terrible position.

Le cadavre a été trouvé à 11h. 30 par les hommes de O'Donnell, entrepreneur de pompes funèbres. Il était alors dans Kitson's Machine Shop. Le petit malheureux a un frère et une soeur.

$ 27

"Les rhumes de Tramways"

sont guéris par les Poudres Oxygène qui sont en vente dans toutes les pharmacies.

CHEZ NOS EDILES

LES ECHEVINS APPROUVENT LA DECISION DES CONSEILLERS ET VOTENT $1000 POUR LE QUATRE DE JUILLET

Les autres questions réglées à la

UNE CARTE

COMMISSION DE POLICE

Plusieurs personnes assemblées à la salle

Voitures de déménagement — Théodore Bergeron, 17 West Taird; Arthur Cummiskey, 149 Market.

H. & P.—Morris Shapiro, 11 Daly; Simon Shapiro, 11 Daly; John H. Chandler, Tewksbury, Mass.; Henry Morris, Tewksbury, Mass.

Chiffonniers — Sam Rosenfeld, 23 Daly; Thomas Mohan, 52 Lyon.

Bureau de placement — Margaret O'Neil, 584 Gorham; Clara Adams, 355 Gorham.

Common Victualer — Eugène A. Shea, & Co., 399-401 Broadway.

M. William Tecumseh Sherman Bartlett a obtenu une licence pour la route de l'aveu par comme marchand de peinture aux Nos. 652-5 rue Merrimack, dans trois chambres et la cave.

Les constables spéciaux suivants ont été nommés sans paye ou la ville: George W. Smith, pour le Tremont & Suffolk; John B. Fremeau, Corbett's boat house, 511-515 Pawtucket.

Common Victualer — Thos. H. Kane, Fletcher et Dutton; Patrick Daly, Merrimack et Race; Edwin S. Fowler, 311 Bridge; Elizabeth Robitaille, 223 Central; Rose F. Anderson, 1017 Gorham; Joseph Lebianc, 220 Aiken; Reynold Bros. 27 Palmer; Reynold Bros. 1 Fletcher; Henry Jackson, Wood et Princeton; Wilhelmina Leblanc, 437 Moody; Martin Pendergast, Lakeview avenue; Agnes C. Redhead, 113 Salem; Elmira Bruten, 73 Tremont; Exiodo Léger, 25 Race; Ozima St Denis, 183 Moody; Nellie A Shea, 18 Butler avenue; Minnie L. Dowd, 47 Tyler; Panajotes Artikos, 32 Lewis; Stewart Burnside, 255 Hammond Road; Oscar L. Pearson, 7 Billerica; Annie E. Brennan, 98 Middlesex; Mary E. Tinker, 11 Elm; Kate Bailey, 334 George ; Lorenzo A. Leighton, 289 Dutton; Henry H. Côté, 126 Fletcher; J. H. Henderson, 159 Fletcher. Martin Conlin, 1224 Gorham; George Bunce, 286 Bridge; Abraham Neyman, 161 Hale.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourriez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 3 demiards ou 25c le gallon.

V. A. MARTEL.
jno 123 Chelmsford

FACE A FACE

LES DEUX EQUIPES AUX PRISES HIER SOIR

Rencontre amicale entre les Citoyens Américains et le Club Social

Depuis quelque temps nos forts joueurs de whist avaient mis bas leurs armes pour goûter au repos bien mérité, mais M. Olivier Déry, capitaine de l'équipe du Club des Citoyens Américains voyant les chaleurs nous arriver à pas de géant, voulut encore une fois avoir une lutte amicale avec un de nos clubs de la ville. A cette fin il a fait des arrangements avec le capitaine de l'équipe du Club social de Pawtucketville, M. Joseph Davias. Cette rencontre eut lieu, hier soir, dans les salles du Club des Citoyens Américains, rue Dutton. La partie se fit 16 contre 16 et 40 douzaines furent jouées. Dès le début les Citoyens prirent le devant et le gardèrent jusqu'à la fin.

La partie terminée le résultat suivant fut annoncé: Citoyens, 132 points; Club Social, 324 points, ce qui donne une majorité de 81 points aux Citoyens.

Durant toute la veillée des rafraîchissements furent servis par les membres des Citoyens et tous se séparèrent, enchantés de s'être si bien amusés.

A quand la prochaine?

PARFAITEMENT SATISFAIT

Lowell, 11 mai 1904.

Cher monsieur,

Je me déclare parfaitement satisfait du règlement de la réclamation à laquelle me donnait droit le certificat No 5, en date du 4 de mai 1904, émis par l'Association funéraire de Lowell et marchant mon épouse, Rose Anna Dufresne, décédée aujourd'hui. Après avoir apporté en outre les preuves du décès, on me laissa le choix de l'entrepreneur de pompes funèbres. Je tiens à faire connaître en public la manière empressée avec laquelle les officiers de l'Association m'ont servi, il n'eut manifesté aucune hésitation après que je leur eus fait parvenir mon avis. Je veux leur en exprimer ma reconnaissance et à offrir un démenti, formel à certains agents de compagnies d'assurances rivales qui, pour augmenter le montant de leurs affaires, font courir le bruit que l'Association ne remplira pas ses obligations. Je reconnais que l'Association est en état de faire face à toutes ses obligations d'une manière honorable et qu'elle les remplit plus promptement que toute autre compagnie d'assurance.

C'est en toute confiance que je recommande l'Association Funéraire de Lowell et j'espère qu'à l'avenir mes concitoyens encourageront l'Association de préférence à toute autre compagnie.

Bien à vous.

EUGENE DUFRESNE.
23 DACATUR.
Lowell, Mass.

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE. Les dames soucieuses de la beauté de leur teint s'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Rochette & Deliste, au prix de 75 cents la bouteille.

SUCCURSALE SAINT-LOUIS DE FRANCE

Les membres du comité de la succursale Saint-Louis de France des Artisans Canadiens-Français auront ce soir une assemblée à la résidence de M. Elphège Beaudet, 4 Hamel Place. Il y aura intérêt de tous les membres de se rendre à cette assemblée. Donc les membres sont priés de ne pas y manquer. L'assemblée est convoquée pour six heures.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Tel que nous l'avons annoncé hier soir, les tramways soulèvent qui devaient transporter les membres de Nashua, demain soir, le 12 du mois courant, laisseront la rue Merrimack en face de la salle de l'Association Catholique, à 7h.35 et prendront les voyageurs sur toute la ligne. Il importeront le cercle Merrimack à 7h.45. Tous ceux qui doivent prendre part à ce voyage d'agrément sont priés d'être présents à l'heure annoncée.

CITOYENS-AMERICAINS

Ce soir, à 7h.30, avant l'assemblée régulière du club, on fera le tirage des objets de la dernière fête du club qui eut lieu le 27 du mois dernier. Ceux qui doivent prendre part à ce tirage sont priés d'être présents à l'heure annoncée.

LEGISLATEURS DE RETOUR

Le colonel Butler Ames arrivé hier dans notre ville

M. le colonel Butler Ames, représentant au congrès le district du Massachusetts, est arrivé hier matin de Washington et a reçu un accueil digne de son mérite. Il se rendit à son bureau d'affaires, à la Central Station Carrefour Central.

M. le colonel fut bientôt entouré de ses nombreux amis qui lui firent une bonne main de bienvenue qui ne manque pas de lui faire plaisir. Il a reçu de nombreuses félicitations de la part de ses électeurs pour la manière dont il a rempli son mandat de législateur. Il a été un des plus assidus à son poste de devoir et a voté pour toutes les mesures qui ont été présentées à la chambre des représentants.

Le colonel Ames a été nommé membre de la commission qui a été nommée pour la location de bâtiments pour les différents départements du gouvernement à Washington. Il est en ce moment à Washington et il est en ce moment à Washington. Il est en ce moment à Washington et il est en ce moment à Washington. Il est en ce moment à Washington et il est en ce moment

LE TAMBOUR DE ROQUEVAIRE

—Brigadier....

—C'est-il vous, garde Picardan?

—Oui, brigadier. Et même qu'il y a du nouveau.

—Attendez alors, que je mette mes bottes.

Là-dessus, le brigadier ferma la fenêtre du rez-de-chaussée aux vitres de laquelle le garde Picardan avait cogné, et disparut un instant pour reparaître sur le perron de la caserne, non plus en bonnet de coton, comme un bon gendarme qui va se livrer au repos du soir, mais sanglé d'un baudrier, coiffé d'un tricorne et prêt à traquer le délinquant, malgré les ténèbres, d'ailleurs relatives, dont une nuit d'août transparente couvrait les collines et les champs autour du village de Roquevaire.

Ils partirent, marchant côte à côte, sans parler.

Quand ils eurent dépassé les dernières maisons, quand Roquevaire ne fut plus, sur le fond bleu du ciel piqué d'innombrables étoiles, qu'une masse noire que dominaient la tour carrée et la cage en fer travaillée à jour de l'horloge municipale, dans cette cage onze heures sonnèrent, notes d'argent dans le grand silence.

—Ainsi nos gaillards sont au Plan de Font-Sèche?

—Oui, brigadier.

—Tous les quatre?

—Comme toujours.

—Stuffi.... Pardon, voir une bonne fois à tirer leur affaire au clair.

Puis le silence retomba, interrompu seulement par le pas rythmé du brigadier et le claquement du sarment de vigne recourbé en crosse, que Picardan—héritier d'ancêtres des vieux centurions romains—portait comme insigne de ses fonctions.

Après le cimetière, à l'endroit où la route commence à grimper, Picardan dit:

—Chut!.... écoutons....

Un bruit sourd, comparable au roulement d'un tambour voilé, s'entendait de l'autre côté de la hauteur. Le bruit cessa, puis recommença, par intervalles réguliers, de plus en plus distinct, de plus en plus sourd, à mesure que le gendarme et le garde champêtre montaient.

Ils avaient maintenant quitté le grand chemin et coupaient en biais, l'oreille aux guets guidés par le son, un plateau inculte, dominant la plaine.

—Encore quelques pas et, de la crête, nous allons les voir....

—Il faudrait trouver, pour se cacher, n'importe quoi; un rocher, un arbre.....

Mais en fait d'arbres, le plateau n'avait que des lavandes maigres et rares; des cailloux au lieu de rochers. Il est même étonnant que le mistral, qui souffle dur sur les hauteurs en ce bien-heureux pays de Provence, eut laissé là tant de cailloux.

—Attention! fit la garde, voici que la diablerie commence.

En effet, là-bas, dans les oliviers, quelque chose d'inaccoutumé se passe. Entre les troncs que l'éclat multiplié des constellations baigne d'une vague lueur, quatre hommes ou plutôt quatre fantômes se suivent à la file indienne. Tout à coup, et comme obéissant à un mot d'ordre, le premier s'arrête. Le premier des fantômes, porteur d'une lanterne sourde, en promène le reflet de droit à gauche, lentement et circulairement. Le second semble sonder de son tambour le terrain, tâtonner en mesure, en cadence. Il paraît gêné par l'obscurité profonde.

—Stuffi.... Espayons-nous! — Des lueurs des convives au crayon avec une croix à côté du nom des morts, convenaient la date et le serment des opposants marquaient sur le calendrier les jours de la lutte. Au milieu de la chambre une grande poêle en terre, sans anses, emplie de la philosophique devise, brûlait, nourrie de sarments et de bois mort.

Quand vous verrez frank m. brogan

ARCHE DE NOE

Boston, 11 — Le paquebot anglais Swazi, capitaine Dobbs, parti de Calcutta le 24 mars et de Colombo le 1er avril, est arrivé ici hier et avait à bord une vache à cinq pattes, un léopard et une quantité de singes pour le parc Luna Coney Island.

ON CROIT AU SUICIDE

Fall River, 11—Le corps de Mme Margaret Bennett, âgée de 32 ans, qui manquait de chez elle depuis avant-hier matin, a été trouvé dans l'étang Duck, par la police. Mme Bennett résidait chez ses parents. On croit qu'elle s'est suicidée.

ON LE DEMOLIRA

Le palais où Alexandre de Serbie fut tué sera détruit

Belgrade, Serbie, 11 — Le gouvernement a décidé de démolir le vieux palais qui fut le théâtre du meurtre du roi Alexandre et de la reine Draga.

Ceux qui se servent de papier à lettre de bon goût et de qualité supérieure, pourront trouver ce qui leur faut à la pharmacie Rochette & Delisle. Nuances nouvelles en boîtes de 25 cents. Aussi une variété superbe de toutes sortes de papeterie et d'articles d'école. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

DURES SOUFFRANCES

Halifax, N. E. 11 — Des nouvelles de la côte ouest de Terreneuve disent que le parti d'expédition de Philip Knowing qui est parti de la baie St George par la voie de Cormack, est arrivé à sa destination après trois semaines de souffrances et des misères extrêmes.

HORRIBLE MASSACRE

Victoria, C. A., 11— Un massacre d'une férocité inconcevable dans le nord de Bornéo, est raconté par des passagers de l'Empress of India, de Kong Kong, hier. Ils disent que 120 personnes furent tuées et 200 blessées. Ces faits ont été communiqués aux autorités anglaises.

ARRIVES A ST-PETERSBOURG

Saint-Pétersbourg, 11—Le capitaine C. Bentley Matt, attaché militaire de l'ambassade des Etats-Unis à Paris, et le major des Etats-Unis Maxonil, sont arrivés ici. Le major Maxonil se rendra à la ligne de combat. Ils ont été invités de suivre la suite de l'empereur à la revue d'aujourd'hui.

INCENDIE A LAPRAIRIE

Laprairie, P. Q., 12—Le feu a raso le hangar à fret situé sur le quai de Laprairie, et si le quai n'a pas été endommagé, c'est que l'eau a manié et le recouvre.

On ne sait à quoi attribuer au juste cet incendie. Deux poêles à gazoline auraient fait explosion. Il y avait dans ce hangar des meubles, des vêtements, des objets divers et les pertes s'élèvent dans les $500, car tout a été détruit.

WILHELMINE A ROME

Rome, 12—La reine Wilhelmine, de Hollande, qui vient de passer plusieurs semaines à Sorrente avec le prince consort, doit aller de Rome dans quelques jours.

Une ordonnance de paix a été demandée et accordée immédiatement.

La reine sera reçu au Vatican avec tous les honneurs dus à un souverain régnant, bien que durant son séjour en cette ville elle ne soit qu'invitée de la famille royale.

Comme elle n'est ni catholique ni souveraine d'un état catholique, elle n'ira pas en état d'Italie au carrousel dans les collines à ses visites au Vatican, mais elle suivra cette dure épreuve de son mieux qu'elle pourra.

IL S'ABAPPE HIER MATIN

Québec, 12—Un accident, un peu de frayeur, mais pas de blessés, est survenu ce matin à 10 heures, sur le chemin de fer Québec, Montmorency et Charlevoix.

Un train spécial, composé de deux chars, partait de Québec à 10 heures pour conduire des touristes à la chute Montmorency. Un peu après le départ, le train s'arrêta à la station de Beauport, à quelques milles de la ville, pour prendre des passagers. Il était à peine arrêté, que tout à coup, sans aucune cause apparente, un des chars se mit à reculer, et, malgré les efforts du conducteur, il continua sa course folle, sur une distance de plusieurs milles, jusqu'à ce qu'il vint se heurter contre un autre char qui était resté sur la voie.

Le choc fut terrible, mais, par un bonheur inespéré, il n'y eut pas de blessés. Les dégâts matériels sont considérables.

ACCIDENT

Westminster, 12 — M. Johnny Pearson, de la rue Main, donnait aujourd'hui la chambre de chauffe de la Colonist Syndicate Co., à son fils, âgé d'un peu plus de douze ans.

Il paraît que le jeune garçon était occupé à nettoyer un tuyau de vapeur, lorsque le tuyau éclata, et que le jeune garçon fut brûlé à mort.

Le coroner a été informé et ordonné une enquête.

CINQ DOUZAINES DE
Corsets F. C. et American Beauty
Donnés Absolument GRATIS !

Nous verons justement de compléter les arrangements avec la Kalamazoo Co., les fabricants de corsets des célèbres marques F. C. et American Beauty pour donner pour rien le nombre plus haut nommé de corsets gratis. Cette grande offre est très facile à comprendre et c'est aussi facile pour vous de faire ce qui suit: A chaque dame qui nous amènera dans notre département de corsets une cliente achetant un corset F. C. ou American Beauty au prix de détail régulier de $1.00 nous donnerons un corset de la même sorte dans n'importe quel style ou couleur absolument gratis. Le corset qui vous est donné pour rien et la récompense pour vos services en nous aidant à introduisant ce corset à la dame que vous amerez avec vous, car nous savons qu'elle sera, sera si bien satisfaite qu'elle reviendra pour avoir un autre corset de la même sorte lorsqu'elle en aura besoin d'un. C'est une très belle offre faite pour introduire ces marchandises et qui ne se répétera certainement pas.

AMERICAN BEAUTY STYLE 899
Kalamazoo Corset Co. Sole Makers

La Vente Commence le 10 Mai, à 10 hrs A. M. et l'offre se prolongera jusqu'au 4 de Juin, si la quantité nommée plus haut n'a pas été donnée avant cette date. Nous serons content de vous recevoir à notre département de corset pour en apprendre plus sur notre proposition que vous désirez en profiter ou non.

Madame E. Riopelle,
Modiste en Chapeaux, Marchandises Sèches
200 RUE AIKEN, LOWELL, MASS.

Ranges à Gaz

A tous les prix selon la grandeur et à des conditions faciles.

Faites votre cuisine au Feu du Gaz

C'est { Le Meilleur Marché / Le Plus Rapide / Le Plus Propre / Le Plus Frais } Feu

VENEZ A NOTRE MAGASIN AU No
67 rue Merrimack
(OUVERT LUNDI ET SAMEDI SOIRS)

Nous vous ferons un plaisir de vous montrer nos marchandises et vous donner les explications.

Lowell Gas Light Co.

Vous ne pouvez demander rien en fait d'
ELECTRICITE
que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 203. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Voitures couvertes à destination.

Faites enlever et passer vos habits à la
Merrimack Steam Dye House
107 RUE MERRIMACK.
Comptoir, $1.25, habit et pantalon, $1.25, habit et pantalon, $1.25, habit et pantalon, $1.25, habit et pantalon. Nettoyage, teinture, repassage et réparation à bon marché. Marchandises livrées à domicile. Ouvrage garanti. P. P. LEW, Prop.

HOTEL BELVIDERE
38 à 48 rue Prescott
Choix de Liqueurs
VINS ET BIERES
SYSTEME FRANCAIS
LOWELL, MASS.

Clipper Shades
500 rue Merrimack
John J. MAHONEY, Prop.
Jolie Coupe et Noel troisième, comptoir.

Le spectacle était terrifiant pour les quelques témoins de la scène, impuissants à porter secours au compagnon qui fuyait l'étreinte de la chute et du tonnerre.

La chute n'était, pas qu'à quelques pieds. Avec des efforts et une force qu'on ne trouve que dans des circonstances tragiques, le malheureux Nilsen, tête en plongeon et profitant d'un repos contenu qui passe parfois dans les eaux les plus tumultueuses, parvint à s'approcher un peu du bord, mais toujours avec un courage et une sérénité vraiment admirables. Les quelques tiges auxquelles il s'accrochait, cassaient sous sa poigne et il retombait toujours plus loin dans les flots enflés dans un dernier effort, il essaya la terre ferme, il toucha le rocher tremblant.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon

ACCIDENT

Westminster, 12 — M. Johnny Pearson, de la rue Main, donnait aujourd'hui la chambre de chauffe de la Colonist Syndicate Co., à son fils, âgé d'un peu plus de douze ans.

Il paraît que le jeune garçon était occupé à nettoyer un tuyau de vapeur, lorsque le tuyau éclata, et que le jeune garçon fut brûlé à mort.

Le coroner a été informé et ordonné une enquête.

MORT D'UN ANCIEN CURE

Sherbrooke, P. Q., 12—M. l'abbé Edouard Rondreau, ancien curé de Ste-Anne de Stukely, a succombé dimanche l'après-midi, à l'Hospice du Sacré-Coeur, à la paralysie du cerveau dont il fut atteint le 28 avril dernier, au séminaire. Il n'a pas recouvré la connaissance jusqu'à l'heure de sa mort.

M. l'abbé Rondreau naquit le 4 août 1848, à Saint-Jean d'Iberville, du mariage de Joseph Rondreau et de Florence Roy—fit ses études aux collèges de Sainte-Thérèse et de Sainte-Marie Monnoir; ordonné le 7 juin 1875, vicaire à Saint-Timothée; 1880 à Saint-Martin; 1881 à Saint-Valentin; à Sainte-Cécile de Valleyfield; 1884 desservant à la Longue-Pointe; 1886, vicaire à Sainte-Cunégonde; desservant de la paroisse de Sainte-Agnès de Lac Beauvallet; 1887, vicaire à Saint-Joseph d'Ely; desservant du même paroisse, curé de Saint-Louis de Westbury, curé de Ste-Anne de Stukely, 1890-93; se retira au séminaire de Sherbrooke, pour cause de mauvaise santé.

Selon les désire de M. l'abbé Bourdreau, ses funérailles auront lieu à East Angus, dont il fut le premier curé et l'organisateur et la paroisse l'Ete ont eu lieu hier.

Le regretté curé de Ste-Anne de Stukely était un prêtre zélé, remarquable par sa charité et son désintéressement. Il jouissait de l'estime général et sa mort sera vivement ressentie partout où il a exercé son saint ministère.

SURDITE

Et tous les bourdonnements dans la tête n'en parfaitement guéris grâce à notre nouveau traitement. Des milliers de personnes ont été traitées avec succès et nous recommandons. Envoyez-nous l'échantillon ci-joint pour vous rendre compte de votre cas et nous vous enverrons notre brochure sous forme libre. Ecrivez aujourd'hui. CLINIQUE AURALE Wool 1700 St., Detroit, Mich.

QUESTIONS ESTHETIQUES CONTEMPORAINES

La vie moderne avec ses inventions, ses modes, ses moeurs nouvelles, a fait surgir, dans le domaine de l'art, un certain nombre de questions. Par exemple, on construit maintenant des édifices en fer. Le fer est-il esthétique? Un genre de peinture a surgi, que l'on appelle impressionnisme. Cette peinture est-elle un art? Et, si oui, pourquoi quelles conditions? Les musées se multiplient et s'agrandissent, on y entasse toutes sortes d'oeuvres, avec enthousiasme. Cela indique-t-il un progrès du sens artistique? Tableaux et statues ne se trouvent-ils pas, ailleurs, dans des salles ne sont-ils pas d'une certaine manière les "prisons de l'art?"

Voilà les questions essentiellement modernes, que discute aujourd hui avec la compétence qu'on lui connait M. Robert de la Sizeranne. L'auteur n'en est pas à son premier succès. Son volume sur Ruskin, notamment a été pour beaucoup dans le mouvement qui s'est dessiné en faveur de célèbre esthéticien et dans la récente poussée d'opinion qui l'a mis décidément à la mode d'être cet objet du détour. Son nouveau livre, par le choix seul des sujets est de nature à piquer, non seulement la curiosité des artistes, mais encore celle des profanes qui aiment à risquer, un pied dans les plates-bandes de l'art. Du reste l'auteur a de quoi satisfaire un large public. Il a de la science pour ceux qui sont à cheval sur la technique, et de la verve pour ceux qui aiment les tenguins joliment écrits. Sa discussion est serrée, vivante, ornée d'images et de notes très personnelles. Ses opinions ne sont pas extrêmes, et une étude impartiale de tout ce qui est neuf la rendu très large pour les écoles; mais cette modération dans le fond nuit pas à la vivacité de la forme, et le plaisir du lecteur s'en trouve augmenter sans entraîner pour lui le danger de s'égarer dans des théories abracadabrantes.

Nous ne voulons pas définer le volume de M. de la Sizeranne en énumérant les solutions d'ailleurs forcément complexes qu'il s'efforce d'apporter aux problèmes énoncés plus haut. Notons seulement en relief une idée maîtresse de M. de la Sizeranne, sur laquelle il revient volontiers, à savoir qu'il faut, pour juger une oeuvre d'art, se placer au seul point de vue de l'art. Or, rien ne qu'une foule de gens ne savent pas faire, même parmi les artistes. Les idées préconçues jouent un rôle énorme dans les appréciations que l'on porte sur ces oeuvres. De là les engouements et les défaveurs bizarres dont nous sommes les témoins. La peinture d'hier, neuf

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Aussi une grande maison de pension et un magasin de pâtisseries faisant de bonnes affaires. S'adresser à Eugène Bédard Agent d'assurance et d'immeubles 654 rue Merrimack. 5.5.6

MORT ACCIDENTELLE

Acton Vale, 12 — Une enquête du coroner Gauthier a été tenue sur le corps du jeune Brouillette, décédé samedi soir, à la suite d'un accident de chemin de fer. Les membres survivants ont été assermentés: Ed. Lippé, Ulderic Duval, J. B. Viens, L. P. Jodoin, Chs. Robillard, E. Martin, A. Asselin, Louis Lemay, Delphis Bernier, Jacques Cornelier, Wap. Frédette, Elz. Saint-Amour. Après une courte délibération les jurés ont été unanimes à donner le verdict suivant: "Mort accidentellement, victime de sa propre imprudence, en recommandant toutefois à la compagnie de prendre plus de précaution pour éviter de tels accidents, en plaçant des barrières ou autre chose pour protéger la vie des citoyens.

TOUT HACHE

Sherbrooke, 12— On nous transmet de Thetford Mines, les détails encore peu précis d'un lamentable et fatal accident arrivé dans cette localité dans la soirée de samedi à dimanche. Delphis Paré, âgé d'environ 23 ans, fils de Joseph Paré, est la victime, et son corps littéralement haché et presque méconnaissable, a été trouvé dimanche matin, gisant près de la voie du Québec Central. Le défunt avait été vu durant la soirée de samedi, en compagnie de deux amis que recherchaient actuellement les autorités, aux fins d'en obtenir quelque éclaircissement sur cette sombre affaire.

Le coroner Trigance a été informé et convoquera un jury.

LE REV. PERE BROUILLET

Regrets sur sa mort exprimés par un confrère

L'Opinion Publique, de Worcester, commente ainsi la mort du curé de la paroisse Notre-Dame:

Worcester, 12—Les catholiques de Worcester, sans en particulier de la paroisse franco-américaine de Notre-Dame, sont dans un deuil douloureux. La mort calme, tente, le plus souvent dans l'exécution de ses oeuvres, a frappé presque sans aide, le pasteur si dévoué, le fondateur de la plupart des oeuvres que nous connaissons pour actuellement de notre nationalité et de notre foi dans ce grand et important centre d'activité et d'intellectualité de la Nouvelle-Angleterre.

L'abbé Brouillet, en effet, le créateur des oeuvres que nous admirons avec plus belles extérieurement, mais qui n'en sont pas moins effectives, notre population est vivace de croyance en Dieu et en la religion du Christ; elle n'oublierra jamais les paternelles exhortations du pasteur aimant et dévoué à ses ouailles que fut le curé Brouillet.

Brisé comme un roseau, pour ainsi dire, au coeur même de la vie, par un mal insidieux qui cachait ses victimes sans les prévenir, il a donné avec la résignation et le calme d'un homme sans reproche, sa belle âme à Dieu.

Notre-Dame est en deuil, non seulement Notre-Dame, ce foyer de foi si bien entretenu par tous nos pasteurs passés et surtout par l'abbé Brouillet, déplore la perte si douloureuse de son vénérable titulaire, mais le tout Worcester, industrieusement des croyances et des origines, est unanime à dire aujourd'hui que la mort sonneuse providentielle a fait un grand écart dans Worcester.

L'abbé Brouillet était homme d'action dans le silence et la méditation. C'est à lui surtout que Worcester franco-américaine, comptant plus de 22,000 âmes, doit ses temples, ses communautés, ses institutions scolaires et de charité.

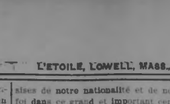
On lui a reproché d'aller plus vite que la brise qui emporte et embaume les bonnes idées. Peut-être, est-ce la faute de sa vie. Mais qu'en blâmera, sur tout ce qu'il a édifié, est autant de monuments élevés à son zèle apostolique et à la sauvegarde des Canadiens-Français.

Il faudrait un volume pour apprécier la vie de feu l'abbé Brouillet. Dans le cadre qui nous est accordé à cette heure matinale, nous ne pouvons qu'enregistrer le regret douloureusement intense qui touche notre coeur de paroissien, de catholique et de franco-américain, à la vie de cet être dépeindre tendrement estimée que la mort a ravie.

Tres Interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, elles tout droit chez M. Henri Lavallée, 654 rue Merrimack, où vous être certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.



JOS. ALBERT,
Entrepreneur de Pompes Funebres
57 RUE CHERVER
Carrosses électriques et Rubber-tires pour Noces, mariages et enterrements
BUREAU DE CENTRALVILLE, Tél. 822-4.

Habits d'Eté

Un nouvel assortiment des plus jolis et des plus nouveaux patrons, qui sont faits dans les toutes veaux styles de New York, chez

LOUIS ALEXANDER
21 IMPORTER of TAILOR
Tél. 5
PAUL O. KABLE, Assistant.

Hôtel Richardson

Tenu sur le Plan Européen
EN FACE DE LA GARE DE LA
RUE MIDDLESEX
Chambres Spacieuses et Excellente Table!
Vous y trouverez les meilleures boissons, les bières et lagers des meilleures maisons.
E. Z CUSHING, Prop.
Rue Middlesex, Lowell.

EXCELLENTE Boisson. Bières et Lagers des meilleures qualités.

Vous ne trouverez que ce qu'il y a de de mieux à mon établissement.

No. 15 rue Salem,
(Ancienne place de J. W. Paradis)
P. A. Poissant.

ELLES SONT TOUJOURS EFFICACES.
LES PILULES DU DR JACQUES pour les raisons suivantes: Elles agissent plus rapidement que les autres pilules et ne causent pas de douleurs. Elles agissent directement sur les intestins, allégeant la tâche du foie, de la vésicule biliaire et des reins, en les aidant à faire leur travail particulier. Elles sont tout spécialement efficaces dans des cas de:
Maladies des poumons, de dérangements de la vessie ou du foie, de constipation de lumbago, de rhumatismes, de vertige, de tendance à l'évanouissement, de faiblesse de l'haleine, de boutons, d'impureté du sang, etc.
UN BONNE GRATUITEMENT. Nous serons heureux d'envoyer à toutes les personnes qui les demanderont, notre nouveau livre qui explique tout au long notre méthode de traitement et bien des choses qu'il est bon de connaître. Ecrivez-nous aujourd'hui même, si vous désirez ce livre, car nous sommes convaincus que vous serez heureux d'en avoir fait la connaissance.
JACQUES MEDICINE CO., P. Q. Box 1064, Boston, Mass.

Carrosses de Bébés

La température qui permettra à sortir les bébés arrivera avant que vous y songiez. Pour cette fin, nous avons de jolis petits Carrosses et Go Carts; les plus beaux véhicules qui soient fabriqués pour bébés. Nous avons ici nombre de modèles à votre choix à des PRIX étonnamment bas.

M. BELLEFONTAINE
267 rue Aiken. J. S. Aubin, Gérant.

Graines de Jardins

Pioches. Râteaux, Pelles, Boyaux en Caoutchouc, Brouettes.
Tous les articles pour un Jardin.

H. C. GIRARD,
442 rue Merrimack.

NOUS avons le plus grand et le meilleur assortiment de chaussures basses et Oxford de la ville, en
RUSSETS ET PATENT COLT.
et aussi ne manquez pas de demander à voir les chaussures
M. A. Packards, ce sont les meilleurs Chaussures pour le prix
Souvenez-vous que nous avons toutes les qualités et tous les plus beaux styles.
Geo. E. MONGEAU,
462 RUE MERRIMACK.

LA PHARMACIE
ROCHETTE & DELISLE
Ne manque jamais des articles suivants :—
Bequilles, Bandages Herniaires,
Bandes Abdominales, Suspensoirs,
Protecteurs des Poumons, Bretelles Militaires,
Mitaines a Bain, Bas Elastiques,
Sacs a la Glace et a l'Eau Chaude,
Seringues et Vaporisateurs de tout genre
Ceintures et Batteries Electriques,
Vases Speciaux pour les Malades,
Coton Absorbant, Gazes Antiseptique,
Eponges, Chamois,
Desinfectants
En effet tout ce que peut requérir la chambre du malade.
Il n'y a pas un endroit à Lowell où vous pouvez vous procurer ces articles à meilleur marché qu'à la
Lowell Pharmacy,
RUE MERRIMACK.

Bières de Jones,
Les meilleures qualités de
LAGER ET STOCK ALE....
Vins & et & Liqueurs
DES MEILLEURES MARQUES
F. L. Richard,
368-370 RUE MOODY

J. F. Murphy & Co.
Bieres Jones et Sterling
EN BARIL
Vins et Liqueurs
Domestiques et Importés de Choix.
61-63 RUE SALEM.

Elle n'a pas d'objection
A ce que je fume dans la maison, ma femme exerce une mes cigares sont bons à désinfecter la maison. Une enquête d'un an ne reviendrait que des paroles de louange pour ma marque de cigares O'H Hundred bien qu'ils soient plus fumés que tous les autres.
Nous sommes les quartiers généraux pour ce premier dans cette ligne.
Les fumeurs ne peuvent en avoir de mieux que le W. H. I. Hayes Old Standard, le cigare de 10c, en tous pour 25c
W. H. I. HAYES,
Lowell, Mass.

M. et Mme F. N. LABELLE
Specialistes pour la vue
EXAMEN GRATIS
de 8h. a m a 8 h. p. m
Lundi et samedi jusqu'à 10.30 p m.
Le jeudi nous fermons a 6h 30 p m.
306 rue Merrimack
2ème porte de la rue Dutton.
Nous donnons des timbres de commerce.

ATELIERS
TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.
etc.
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces,
Lepine & Co.,
Proprietaires.
613 rue Merrimack.
Telephone 432

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
92 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 12 mai 1904.

La guerre des Philippines n'est donc pas encore finie?

Le temps est revenu au beau et c'est avec plaisir que les jardiniers amateurs voient sortir les tiges de leurs radis ou fèves.

Un monsieur Lawson a commencé la guerre contre le Standard Oil. Il a autant de chance de réussir qu'un enfant à détruire un mur en le frappant de sa tête.

Dix mille hommes de cavalerie russe ont été passés en revue par le tsar. Combien ce souvenir aurait-il donné pour voir tous ces beaux soldats rendus en Mandchourie?

Nous recommandons à nos lecteurs, qui ont connu Ferdinand Gagnon et l'ont admiré de lire l'article, à lui consacré par "l'Opinion Publique", que nous publions aujourd'hui.

Il doit y avoir un commun souterrain conduisant de Moukden à Port Arthur pour que les Russes expédient ainsi des trains complets de matériel de guerre dans une ville assiégée.

La lutte des ouvriers boulangers unionistes avec leurs patrons sera d'autant plus longue à Lowell que l'on rapporte des défections dans les rangs des unionistes. Les fervents sont fermes et veulent à tout prix gagner leur point.

Comme nos lecteurs ont pu le voir dans un fait divers que nous publiâmes hier, la cité des Canadiens se complent pas sur l'appui de leurs compatriotes, pour arriver ils attelgnent les plus hauts honneurs. Un Canadien est envoyé au congrès de Washington par la Caroline du Sud.

Les trésoriers des filatures de Fall River n'ont pas eu tant de scrupule que leurs confrères de Lowell. Ayant en main une forte quantité de coton brut au temps que ce produit se vendait très cher, ils n'ont pas hésité à le vendre et réaliser de gros bénéfices, aujourd'hui ils déduisent la production de leurs fabriques. Les agents de Lowell ont tenu leurs manufacturiers fermées pendant douze semaines mais ils ont gardé leur coton.

Les commissaires de police ont fait hier une visite des débits de liqueurs de Lowell. Le but de cette visite est surtout, chez les commissaires, de s'assurer que les défenses de boire chez eux observent bien la loi comme sous le nom de "Screen Law" et qui défend à tout marchand de cina de garder dans sa fenêtre tout objet obstruant la vue du bar. Il paraît que le public soûle ce qui se passe dans les débits de liqueurs et si, par malheur, un marchand peu soucieux garde dans son établissement des individus dont la conduite n'est pas irréprochable, les femmes, les jeunes filles, les enfants peuvent à loisir jouir du spectacle affreux et honteux désiré de la loi ne prévient aucunement à ces mais à abolir le scandale par ses cris et ses menaces. Pourquoi ne le fait-elle pas?

Magic
Mosquito Bite
Cure
UN INSECTICIDE
Qui désinfectera et chassera toute la famille de toutes sortes, tels que puces, punaises, mites, etc., sans toucher à la vie plus délicat, tels en savon.

25c la bouteille

C. B. Coburn & Co.
813 rue Market

L'ASCENSION

De la Résurrection le quarantième jour,
Le Sauveur assemble ses Frères de l'Amour,
Ses disciples aimés et sa mère adorable.
Sur le Mont-Olivier, à jamais mémorable.
Contemplons un moment sa sainte Humanité:
Quel éblouissant éclat et quelle majesté
Rayonnent de son front, où siège la victoire!
Que son visage est beau resplendissant de gloire!
Quelle céleste lueur relètent ses doux yeux!
Sa grâce et sa Beauté surpassent tous les cieux.
On écoute ardemment ses dernières paroles,
On écoute ardemment ses dernières paroles,
Stattuant de la fol les derniers symboles.
Alors, les bénissant, il leur fait ses adieux.....
Dans un nuage du Ciel, étincelant de feux,
Au son des chants de joie et de reconnaissance,
Jésus s'élève aux Cieux par sa propre Puissance.
Les anges tout heureux d'un bonheur enivrant
Lui forment un cortège auguste et triomphant;
La phalange ces saints en ligne lumineuse
Bordent des deux côtés la route glorieuse!
La porte du ciel s'ouvre... Il entre, il monte encor,
A droite de son Père, Il prend son trône d'or!

G. A. PAYETTE M. D.

Lowell, Mass., 12 mai 1904.

FERDINAND GAGNON

Un comité vient de se former à Worcester pour l'organisation d'une fête commémorative à la mémoire de Ferdinand Gagnon. M. le Dr S. A. Daudelin, de Worcester, secrétaire du comité, nous a adressé dernièrement une communication nous demandant si nous pétierions notre concours au mouvement. Nous nous sommes, jusqu'à aujourd'hui, abstenu de commentaire, parce que nous n'opinions en rela répondre au désir du comité de notre confrère:

LE REVEIL

Sur la tombe de Ferdinand Gagnon

Il s'opère ce réveil longtemps attendu. Il s'opère avec un enthousiasme frémissant qu'il fait bon de palper avec toute l'avide puissance de nos vœux. Il fallait le sourire du printemps pour faire chanter la harpe vibrante du souvenir. C'est, dans quelques jours, sur une tombe, que nous allons en même temps que déposer les fleurs, raviver notre foi, réchauffer notre patriotisme.

Si le lecteur étranger nous demande le pourquoi d'une célébration anniversaire aussi pompeuse, nous dirons simplement que c'est le vœu d'une reconnaissance, amplement d'ailleurs, après dix-huit ans de cruelle séparation, en phalanges serrées, rendre un tribut d'estime et d'amour à la dépouille chère que les agents de la mort ont dû détruire, mais dont l'âme anime encore de sa puissante chaleur toute notre population.

Mariel fut, en particulier, l'âme de Maine; Gagnon, sans conteste, pourrait, de l'audeld, se réclamer du titre de barde de nos vertus nationales dans le Massachusetts. Tous deux furent des combattants, par la pensée et par l'exemple. Ils ont parlé fièrement, ont tenu ferme la plume dans la presse qu'ils ont fondée et créée au forme de leurs sacrifices. Ils furent le véritables pionniers du patriotisme et de la foi.

Hommage donc à ces héros et aux orateurs de cette vaillante époque héroïque qui veulent témoigner leur gratitude à celui qui personnifia avec un courage et une persuasion sans exemple le génie du Bien naturel dans Worcester et la Nouvelle-Angleterre en général.

Le Comité d'organisation du "Mercredi" du 29 mai en souvenir de Ferdinand Gagnon, m'honrait cette année date plus propice aux intérêts nationaux à célébrer ce souvenir.

CLAIRETIE ET LA GUERRE

Jacques Clairetie, l'éminent romancier, vient de publier un livre sur la guerre russo-japonaise. Il a passé quelques semaines en Mandchourie, et il a rapporté de son voyage des impressions très intéressantes. Il a vu les choses dans le vif. Il a connu les hommes et les femmes. Il a pénétré dans les villes et dans les villages. Il a causé avec les officiers et avec les soldats. Il a vu les blessés et les morts. Il a vu les prisonniers. Il a vu les fuyards. Il a vu les vainqueurs. Il a vu les vaincus. Il a vu les généraux et les simples troupiers. Il a vu les Russes et les Japonais. Il a vu les Chinois et les Coréens. Il a vu les Européens et les Américains. Il a vu les femmes et les enfants. Il a vu les vieillards et les jeunes gens. Il a vu les riches et les pauvres. Il a vu les heureux et les malheureux. Il a vu les vivants et les morts. Il a vu les blessés et les prisonniers. Il a vu les fuyards et les vainqueurs. Il a vu les vaincus et les généraux. Il a vu

L'AMOUREUX DE LA BLANCHISSEUSE

Je finissais mes études chez un marchand de soupe d'une grande ville du centre, à l'institution Robineau célèbre dans toute la province par la force des études latines qu'on y faisait.

Depuis dix ans, l'institution Robineau battait, à tous les concours, le lycée impérial de la ville et tous les collèges des sous-préfectures, et ses succès constants étaient dus, disait-on, à un plon, un simple plon, M. Piquedent, ou, plutôt, le père Piquedent.

C'était un de ces demi-vieux tout gris, dont il est impossible de connaître l'âge et dont on devine l'histoire à première vue. Entré comme plein, à vingt ans, dans une institution quelconque, afin de pouvoir pousser ses études jusqu'à la licence ès lettres d'abord, et jusqu'au doctorat ensuite, il s'était trouvé engrené de telle sorte dans cette vie sinistre qu'il était resté plon toute sa vie. Mais son amour pour le latin ne l'avait pas quitté et le harcelait à la façon d'une passion malsaine. Il continuait à lire les poètes, les prosateurs, les historiens, à les interpréter, à les pénétrer, à les commenter, avec une persévérance qui touchait à la manie.

Un jour, l'idée lui vint de forcer tous les élèves de son étude à ne lui répondre qu'en latin; et il persista dans cette résolution; jusqu'au moment où ils furent capables de soutenir avec lui une conversation entière, comme ils eussent fait dans leur langue maternelle.

Or, il arriva que les élèves de l'institution Robineau emportèrent, en fin d'année, deux prix de thème, version et discours latins.

L'an suivant, le patron, un petit homme rusé comme un singe, dont il avait, d'ailleurs, le physique grimacier, fit imprimer sur ses prospectus et ses programmes, sur ses réclames et peindre sur la porte de son institution:

"Spécialité d'études latines. —Cinq premiers prix remportés dans les cinq classes du lycée.

"Deux prix d'honneur au concours général avec tous les lycées et collèges de France."

Pendant dix ans, l'institution Robineau triompha de la même façon. Or, mon père, alléché par ces succès, me mit comme pensionnaire chez Robineau et me fit prendre des répétitions spéciales avec le père Piquedent, moyennant cinq francs l'heure, sur lesquels ce plon touchait deux francs et le patron trois francs. J'avais alors dix-huit ans, et j'étais un philosophe.

Ces répétitions avaient lieu dans une petite chambre qui donnait sur la rue. Il advint que le père Piquedent, au lieu de me parler latin, comme il faisait à l'étude, me raconta ses chagrins en français. Sans parents, sans amie, le pauvre bonhomme me prit une affection et versa, dans mon cœur ce trésor.

Jamais, depuis dix ou quinze ans, il n'avait causé seul à seul avec quelqu'un.

Il vit seul comme un chêne dans un désert, disait-il.

Les autres plons le dédaignaient; il ne connaissait personne en ville, plusqu'il n'avait aucune liberté pour se faire des relations.

— Pas même les nôtres, mon ami, et c'est le plus dur pour moi. Tout mon rêve serait d'avoir une chambre avec meubles, mes livres, de petites choses qui m'appartiendraient et auxquelles les autres ne pourraient pas toucher. Et je n'ai rien à moi, rien que ma culotte et ma redingote, rien, pas même mes matelas et mon oreiller. Je n'ai pas quatre murs où m'enfermer, excepté quand je vais pour dormir sur une triste litière chaude. Comprenez-vous ce que, vous, un homme qui passe toute sa vie sans avoir jamais le droit sans trouver jamais le temps de s'enfermer tout seul, n'importe où pour penser, pour réfléchir, pour travailler, pour rêver? Ah! mon ami, c'est là, c'est d'une porte qu'est pour fermer, voilà le bonheur, le vrai, le seul bonheur! Ici pendant le jour, je suis sans cesse galopins par quelqu'un, et pendant la nuit, je dors avec ces mêmes galopins qui ronflent. Et le lors dans un lit pour trois, au sous des gens dans ce cas, et encore que je ne dors guère, je ne peux jamais être seul, je ne peux jamais être moi. Et je vous le répète, mon ami, quand je suis fait pour me marcher, quand je suis fait pour me parler, quand je suis fait pour être libre, je veux de vos yeux qui ne vous voient pas, de vos oreilles qui ne vous entendent pas, de vos mains qui ne vous touchent pas, de vos bras qui ne vous portent pas, de vos jambes qui ne vous suivent pas, de vos pieds qui ne vous foulent pas, de vos dents qui ne vous mordent pas, de vos ongles qui ne vous griffent pas, de vos lèvres qui ne vous embrassent pas, de vos cheveux qui ne vous couvrent pas,

BAGARRE DE RUE

UN JEUNE COMPATRIOTE GRAVEMENT BLESSE

Son compagnon reçoit plusieurs projectiles mais échappe sans blessure

Vers les 8h. hier soir, une bagarre a éclaté sur la rue Cabot, près de la rue Merrimack. Une dizaine de Canadiens, Irlandais et Grecs étaient aux prises, les Grecs luttant à forces égales, nous dit-on, contre les Canadiens et les Irlandais qui avaient contracté une alliance pour la circonstance.

Deux membres du Club Passe-Temps passèrent à ce moment et furent spectateurs forcés du combat qui se livrait et dont une foule considérable suivait déjà les péripéties.

Les projectiles volaient avec une rapidité qui aurait pu faire croire que la police était au blanc. Un de nos amis reçut sur le corps et les jambes deux pierres qui ne lui causèrent pas de blessures, mais son compagnon ne fut pas si heureux. Voyant venir à lui un projectile dont il ne connaissait pas la substance, il se baissa pour l'éviter. C'était une pierre qui le frappa au côté droit de la tête et lui fit une large entaille au cuir chevelu. Le blessé se rendit seul à la Lowell Pharmacy où le Dr Caisse, mandé en toute hâte, ferma la plaie de trois points de suture. Ce matin, notre ami est assez bien.

CONSEIL ROCHAMBEAU

Importante réunion de ses membres, hier soir

Il y eut hier soir, réunion du Conseil Rochambeau, No 2064, R. A.

Le past regent M. Thomas J. Goyette qui avait représenté le Conseil à la grande convention des Royal Arcanums, qui a eu lieu récemment à Springfield, a donné un très intéressant compte rendu sur ce qu'il a vu à cette convention. M. Goyette a aussi, en termes choisis, fait l'éloge des officiers supérieurs du Royal Arcanum. Il a accompagné ses remarques de chiffres éloquents montrant la prospérité de l'ordre.

M. Alberic Branchaud a été initié comme membre. L'état-major, en grande tenue, officiait.

M. Joseph A. Légaré, ancien régent, secrétaire particulier du congressman Butler Ames, qui arrive de Washington, était présent et a donné un bon conseil, il adressa la parole aux confrères, il adressa la parole aux confrères.

Rhumes, Maux de tête, Malaises d'estomac

Pour rhumes, maux de tête ou maladies d'estomac, les Pastilles Cough Drops sont recommandées. — John W. Hines, 127 Merrimack.

CHEZ LES BOULANGERS

REUNION DES MEMBRES DE L'UNION, HIER, EN LA SALLE BARRISTER

On dit qu'il y a quelques défections dans les rangs de l'union

L'union des boulangers avait remis, hier soir, dans le Barrister Hall, il y avait grand nombre de membres présents.

Marlow Steele, organisateur d'Etat, était présent et a adressé la parole. Parlant de la question des différences, il dit que la commission d'hygiène avait promis d'être très exigeante sur le pain, et a déclaré qu'il n'y avait rien contre l'hygiène.

M. Steele parlant de la vente du pain, sur Salem Street, a déclaré que les grands ont commandé 20 cents par jour et ils doivent que ces mêmes personnes s'inquiète de cette question.

Il n'y a pas de nouveaux développements dans la situation. Plusieurs patrons ont demandé à l'union de renouveler et non pas de faire de nouvelles conventions, mais ils ont refusé jusqu'ici de se prononcer.

Ce matin, notre ami est assez bien.

CONSEIL ROCHAMBEAU

Importante réunion de ses membres, hier soir

Il y eut hier soir, réunion du Conseil Rochambeau, No 2064, R. A.

Le past regent M. Thomas J. Goyette qui avait représenté le Conseil à la grande convention des Royal Arcanums, qui a eu lieu récemment à Springfield, a donné un très intéressant compte rendu sur ce qu'il a vu à cette convention. M. Goyette a aussi, en termes choisis, fait l'éloge des officiers supérieurs du Royal Arcanum. Il a accompagné ses remarques de chiffres éloquents montrant la prospérité de l'ordre.

M. Alberic Branchaud a été initié comme membre. L'état-major, en grande tenue, officiait.

M. Joseph A. Légaré, ancien régent, secrétaire particulier du congressman Butler Ames, qui arrive de Washington, était présent et a donné un bon conseil, il adressa la parole aux confrères, il adressa la parole aux confrères.

Rhumes, Maux de tête, Malaises d'estomac

Pour rhumes, maux de tête ou maladies d'estomac, les Pastilles Cough Drops sont recommandées. — John W. Hines, 127 Merrimack.

CHEZ LES BOULANGERS

REUNION DES MEMBRES DE L'UNION, HIER, EN LA SALLE BARRISTER

On dit qu'il y a quelques défections dans les rangs de l'union

L'union des boulangers avait remis, hier soir, dans le Barrister Hall, il y avait grand nombre de membres présents.

Marlow Steele, organisateur d'Etat, était présent et a adressé la parole. Parlant de la question des différences, il dit que la commission d'hygiène avait promis d'être très exigeante sur le pain, et a déclaré qu'il n'y avait rien contre l'hygiène.

M. Steele parlant de la vente du pain, sur Salem Street, a déclaré que les grands ont commandé 20 cents par jour et ils doivent que ces mêmes personnes s'inquiète de cette question.

Il n'y a pas de nouveaux développements dans la situation. Plusieurs patrons ont demandé à l'union de renouveler et non pas de faire de nouvelles conventions, mais ils ont refusé jusqu'ici de se prononcer.

Ce matin, notre ami est assez bien.

UNE CARTE

Nous, soussignés, notre employeurs, A. reconnaissons que pour vous faire plaisir et pour vous encourager, nous nous engageons à ne pas vendre de cigares de marque Warrington Queen of Tar, s'il vient à quelqu'un d'autre qu'à vous, et nous nous engageons à ne pas vendre de cigares de marque Warrington Queen of Tar, s'il vient à quelqu'un d'autre qu'à vous.

A. W. Davis & Co.	Hochette & Dubuc
Porter & Sheehan	F. F. Moody
F. C. Goodale	Falls & Burbank
F. E. Marshall	H. H. Cutler & Co.
Reynolds Pharmacy	A. P. Story & Co.
A. D. Cassidy	Fred Mott
F. E. Carter	Dion & Co.
Ellingwood & Co.	Lowell Cigar Co.
	Carleton B. Howe

MARIAGE A L'HORIZON

Un sanctionne le mariage prochain d'une Lowelloise membre du Club Passe-Temps avec une gentille Canadienne de la rue Aiken.

FILATURE PROSPERE

Les affaires de la Shaw Hosiery ont augmenté à un tel point qu'il a été nécessaire d'augmenter les machines de la filature.

Récemment 36 machines à tricoter et 16 tricoting machines furent installées et bientôt 20 autres machines seront ajoutées pour répondre au grand nombre de commandes.

Cinq ou six hommes ont quitté ces jours de travail, hier, et une vingtaine de femmes. Depuis lundi 120 ou quelque cent sont en voyage de cinq jours.

Les fabricants de Lowell ont été condamnés aux demandes des ouvriers.

LES CHARPENTIERS

M. JOSEPH AINEY EST A LOWELL ET ADRESSE LA BONNE PAROLE

Tous les charpentiers, unionistes ou non, seront à une grande réunion, mardi prochain.

Il y eut hier soir réunion des membres de l'Union des Charpentiers. M. Joseph Ainey, de Montréal, un des chefs ouvriers, secrétaire à cette assemblée et à adressé de forts intéressantes remarques.

M. Ainey s'occupe d'organiser des unions ouvrières dans les centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre.

Mardi, le 19, tous les charpentiers sont conviés à une grande réunion pendant laquelle M. Ainey expliquera tous les bienfaits de l'union. Tous sont invités, unionistes ou non-unionistes.

M. Amédée Genest a présidé à la séance d'hier soir pendant laquelle deux nouveaux membres furent admis.

CITOYENS-AMERICAINS

Tirage au sort des prix et nombreux recrutement de membres

Telle qu'annoncé, hier soir, avant l'assemblée régulière du club on a procédé au tirage des objets avec le résultat suivant:

Premier, jone en or, No 41, B. Fontaine, 104 Fulton; 2e, parapluie, No 414, Jos. Masse, 98 Dalton; 3e, théière, No 85, A. Bélanail, Wilder; 4e, statuette, No 17, Mary Martin, 171 Salem.

Le tirage a été sous les soins du président, M. R. L. Loupret, les coupons ayant été retirés de la boîte par notre confrères M. Joseph A. Légaré.

Les personnes dont les noms sont mentionnés plus haut peuvent réclamer leur prix en s'adressant au secrétaire du club, M. Maxime Lépine, aux bureaux de L'Etoile.

Aussitôt après le tirage eut lieu l'assemblée régulière, les choses se sont passées rondement. Il y a eu une nouvelle initiation, six membres admis et neuf nouvelles demandes d'admission.

SUCCURSALE SAINT-LOUIS DE FRANCE

Il y eut, hier soir, une assemblée du comité de la succursale Saint-Louis de France, à la résidence de M. J. Médard Gauthier, 212 rue Ludlam. L'assemblée s'est ajournée à dimanche après-midi à 1 heure. Prière est faite à tous les membres de la succursale Saint-Louis de France de se rendre, sans faute, dimanche après-midi, au No 212 rue Ludlam. Des affaires de la plus haute importance y seront discutées.

PASSE-TEMPS

Les membres du Club Passe-Temps sont priés de se rendre à leur salle, vendredi soir, pour affaires importantes.

PECHE ABONDANTE

Son honneur le maire Howe et M. Laforest Beals, surintendant de la voirie, sont allés faire une excursion de pêche à Wolfborough, N. H. Ils sont revenus mardi après-midi et disent que la pêche a été abondante.

UNE CARTE

Nous, soussignés, notre employeurs, A. reconnaissons que pour vous faire plaisir et pour vous encourager, nous nous engageons à ne pas vendre de cigares de marque Warrington Queen of Tar, s'il vient à quelqu'un d'autre qu'à vous, et nous nous engageons à ne pas vendre de cigares de marque Warrington Queen of Tar, s'il vient à quelqu'un d'autre qu'à vous.

A. W. Davis & Co.	Hochette & Dubuc
Porter & Sheehan	F. F. Moody
F. C. Goodale	Falls & Burbank
F. E. Marshall	H. H. Cutler & Co.
Reynolds Pharmacy	A. P. Story & Co.
A. D. Cassidy	Fred Mott
F. E. Carter	Dion & Co.
Ellingwood & Co.	Lowell Cigar Co.
	Carleton B. Howe

MARIAGE A L'HORIZON

Un annonce

SANTEUIL ET LE PORTIER DU COUVENT

—Santeuil, avec ses hymnes immortelles, est trop connu pour faire ici l'histoire de sa vie; tous ceux qui ont étudié la biographie des hommes célèbres se rappellent que notre poète latin était plein d'esprit, de verve et d'entrain. A vingt ans, il entra chez les chanoines réguliers de Saint-Victor; ce fut là que lui arriva l'histoire que nous allons raconter.

Une des règles de l'abbaye dans laquelle vivait notre poète, prescrivait à chaque religieux qui sortait de ne jamais rentrer à la communauté après neuf heures du soir; la consigne était sévère, et le rigide portier était inflexible sur le chapitre des règlements.

Un soir, donc, Santeuil revenait de la ville; je ne sais plus quelle chose l'avait attardé; mais toujours est-il qu'il était encore à quelque distance du couvent lorsque la cloche de la chapelle sonna neuf heures. Ces neuf coups qui venaient de frapper sur l'airain sonore, frappèrent aussi, mais péniblement, sur l'esprit du poète, car il ne dit à part lui:

—Me voici menacé de passer la nuit à la belle étoile, et cette étoile là n'est pas la bonne.

Tout en faisant ces réflexions, il pressait le pas, espérant encore. Il arrive au couvent; mais, hélas! la porte est impitoyablement fermé. Un instant, du regard, il mesure la muraille d'enceinte; mais elle est trop élevée.—Que faire cependant? Il frappa doucement à la porte et attend. Le portier, qui allait se coucher, arrive et demande qui est là?

—C'est moi, dit Santeuil, pour l'amour de Dieu, ouvrez-moi.

—Ouvrir, mon révérend; n'avez-vous pas entendu sonner neuf heures? Vous savez la règle?

—Sans doute,dit le poète d'une voix douce et pateline; mais un cas tout à fait imprévu m'a mis en retard.

—La discipline ne connait pas les cas imprévus, mon révérend; ainsi donc, bonsoir et bonne nuit.

—Allons, allons, reprend plus vivement Santeuil, laissez-vous toucher; notre bon père supérieur n'en saura rien, car, pour moi, je vous promets le secret.

—Mais la règle est là, pensez-y; je ne puis aller contre ma conscience. Une autre fois, prenez l'avance. Je vous le répète, homme nuit, et que Dieu vous ait en sainte garde. Pour moi, je sens que le froid me gagne et je vais gagner mon lit.

Impitoyable cerbère, murmura tout bas le poète. Comment toucher cette âme inexorable et inflexible? Il n'en va; voyons, un dernier moyen.

Puis, reprenant tout haut:

—Mon bon frère, encore un mot.

—Eh bien, dites vite.

—Regardez à vos pieds, là, sous la porte.

Le portier regarde et voit briller une pièce d'or que lui présentait le religieux.

—Voyons, mon bon frère, avez cette petite clef-là, n'y aurait-il pas moyen d'entrer? Vous savez qu'elle ouvre toutes les portes!

Cette vue de l'or qui brille fait briller les yeux du rigide observateur des règles; il devient moins inflexible et il répond:

—Ah! mon révérend, il faut vraiment que ce soit vous pour que je consente à ouvrir. Passez-moi donc votre petite pièce, et je passerai par-dessus la règle; pour cette fois en passant, il n'y aura pas grand mal; une fois n'est pas coutume.

Le marché fut conclu et la porte ouverte; mais à peine Santeuil entrait-il que soudain il dit en jouant et semblant sortir:

—Ah! mon cher frère, j'ai oublié mon bréviaire, il faut que je retourne chez moi prendre le mien, rendez-moi ce petit service.

—J'y cours, mon révérend.

Or, pendant qu'il courait chercher le livre, le poète, qui avait vu la clef-là, mit sur ses épaules son manteau, et, sans dire adieu, s'enfuit.

—Allons, allons, mon révérend, ne vous amusez pas à lire, car il est grand temps d'aller au lit.

—Qui va là? dit le portier tout étonné.

—Ouvrez, ouvrez, répond Santeuil, ouvrez, c'est moi.

—Comment, vous, mon révérend! Mais vous êtes donc sorti?

—Sans doute,dit le poète d'une voix douce et pateline; mais un cas tout à fait imprévu m'a mis en retard.

—La discipline ne connait pas les cas imprévus, mon révérend; ainsi donc, bonsoir et bonne nuit.

—Allons, allons, reprend plus vivement Santeuil, laissez-vous toucher; notre bon père supérieur n'en saura rien, car, pour moi, je vous promets le secret.

—Mais la règle est là, pensez-y; je ne puis aller contre ma conscience. Une autre fois, prenez l'avance. Je vous le répète, homme nuit, et que Dieu vous ait en sainte garde. Pour moi, je sens que le froid me gagne et je vais gagner mon lit.

Impitoyable cerbère, murmura tout bas le poète. Comment toucher cette âme inexorable et inflexible? Il n'en va; voyons, un dernier moyen.

Puis, reprenant tout haut:

—Mon bon frère, encore un mot.

—Eh bien, dites vite.

—Regardez à vos pieds, là, sous la porte.

Le portier regarde et voit briller une pièce d'or que lui présentait le religieux.

—Voyons, mon bon frère, avez cette petite clef-là, n'y aurait-il pas moyen d'entrer? Vous savez qu'elle ouvre toutes les portes!

Cette vue de l'or qui brille fait briller les yeux du rigide observateur des règles; il devient moins inflexible et il répond:

—Ah! mon révérend, il faut vraiment que ce soit vous pour que je consente à ouvrir. Passez-moi donc votre petite pièce, et je passerai par-dessus la règle; pour cette fois en passant, il n'y aura pas grand mal; une fois n'est pas coutume.

Le marché fut conclu et la porte ouverte; mais à peine Santeuil entrait-il que soudain il dit en jouant et semblant sortir:

—Ah! mon cher frère, j'ai oublié mon bréviaire, il faut que je retourne chez moi prendre le mien, rendez-moi ce petit service.

—J'y cours, mon révérend.

Or, pendant qu'il courait chercher le livre, le poète, qui avait vu la clef-là, mit sur ses épaules son manteau, et, sans dire adieu, s'enfuit.

—Allons, allons, mon révérend, ne vous amusez pas à lire, car il est grand temps d'aller au lit.

—Qui va là? dit le portier tout étonné.

—Ouvrez, ouvrez, répond Santeuil, ouvrez, c'est moi.

—Comment, vous, mon révérend! Mais vous êtes donc sorti?

Le pauvre portier, qui n'avait pas d'autre perspective qu'une nuit à la belle étoile, et probablement une sévère réprimande du père supérieur, rappela le poète.

—Voyons, mon révérend, n'y aurait-il pas moyen de vous toucher.

—Si fait, répond Santeuil, un moyen facile, et qui ne vous coûterait pas cher.

—Parlez.

—Donnez-moi la clef de la porte, et je vais vous ouvrir.

—La clef, vous l'avez sous la main; je l'ai mise à la serrure pour vous ouvrir.

—Mais, mon bon frère, je ne saurais me servir de cette clef-là; je n'en ai pas l'habitude; vous en avez une autre dans votre poche avec laquelle je puis vous ouvrir tout de suite.

—Quelle clef?

—Cette petite clef d'or que je vous ai passée tout à l'heure. Vous le savez, elle ouvre toutes les portes; eh bien! mon bon frère passez-la moi donc, car me je vous ai dit, à la faire tout à l'heure, et bientôt vous verrez son merveilleux effet.

Et cette demande impérieuse, l'avare portier, qui voyait s'échapper son trésor, baissa la tête; puis, poussant un profond soupir, il dit à Santeuil:

—Vous êtes cruel; vous abusez d'un pauvre innocent; voilà votre pièce.

Le poète reprit la pièce, ouvrit la porte, et dit au portier tout honteux de sa mésaventure:

—Nous voilà quittes, n'est-ce pas? J'espère que nous resterons bons amis.

QUAND VOUS VERREZ FRANK M. BROGAN

demandez-lui le prix d'une assurance sur votre maison, votre stock ou vos meubles. Toute information concernant les assurances contre le feu donnée avec plaisir. Allez au bureau, arrivez ou téléphonez.30 Mount Washington.

MORDU PAR UN CHIEN

On croit que la victime mourra de sa blessure

Saint-Armand, 12 — Un horrible accident a eu lieu au sein de l'un des plus coquets villages du comté de Missisquoi, Notre-Dame de Lourdes de St-Armand, sur les frontières de l'Etat de Vermont.

La victime a été l'un des douaniers les mieux connus au Canada, M. A. Shelters, qui, depuis deux ans, est à l'emploi du Central Vermont, comme officier de douane entre Saint-Albans et Montréal. M. Shelters, qui est un de nos résidents de St-Armand, possède un chien écossais, genre "collie". La bête au pelage soyeux avait un énorme dogue blanc qui l'avait pétrait déjà à déchiqueter son faible adversaire, quand M. Shelters survint. En voulant délivrer son chien des dents de l'animal M Shelters engagea une lutte terrible contre la bête furieuse. A plusieurs reprises, l'homme essaya de tordre le cou de la bête, mais toujours l'animal se délivrait des étreintes de son adversaire pour se jeter ensuite avec plus de rage sur lui.

Finalement, le chien, par une manœuvre presque habile, réussit à saisir M Shelters par une jambe et ses terribles crocs en eurent bientôt fait la jambe droite en tranchèrent l'artère principale.

Le sang jaillit à flots; et il fut impossible au blessé de panser la blessure. On le transporta immédiatement chez lui où on désespère de le sauver. Aux dernières nouvelles, le blessé était mourant.

M. A. Shelters est âgé de 50 ans et marié.

Pour le mal de dents allez voir le docteur Gagnon.

LE CHOMAGE

Les manufacturiers n'en paraissent pas très attristés

Fall River, 12 — Les manufacturiers de cette ville ne semblent pas très affectés par la grève générale qui menace de paralyser toutes les industries de la ville. Ils disent qu'ils ne sont pas responsables de la grève et que les ouvriers ont le droit de faire ce qu'ils veulent. Ils ajoutent que si les ouvriers ne veulent pas travailler, ils ne les forceront pas à le faire. Ils disent que si les ouvriers veulent travailler, ils ouvriront leurs manufactures, mais que si les ouvriers ne veulent pas travailler, ils ne les forceront pas à le faire. Ils disent que si les ouvriers veulent travailler, ils ouvriront leurs manufactures, mais que si les ouvriers ne veulent pas travailler, ils ne les forceront pas à le faire.

TOUJOURS AU POSTE

Webster, 12 — Le constable Wheaton, qui a l'entreprise de la police de Webster, dit que ses hommes sont toujours au poste.

Plusieurs soupçons et menaces se sont produites hier et ont occasionné du travail. Ils sont parés à toutes les 8 heures pour $2.50.

L'Union de Worcester n'a pas encore déclaré si elle doit laisser travailler ses hommes pour $2.50 par jour ou exiger $3 pour 8 heures.

$1.00 Valant de Stamps Gratis

La Bon Marché

DRY GONDS COMPANY.

$1.00 Valant de Stamps Gratis

$1.00 valant de Green Stamps gratis. Faites attention au coupon

Un etalage special de

Costumes Shirt Waist pour Dames

Costumes frais et confortables. Nouvellement faits et nouveaux dessins, en Crêpe de Chine, Taffetas "Foulards" Pongees, Linons, Chèvlettes, Dimities et Chambrais. Venez aujourd'hui ou demain, ainsi vous pourrez voir l'assortiment au complet. : : : : : : : : : : : :

Un Costume de Sole Foulard à $13 98

Le corsage est fini d'une veste perse avec larges revers à pointes, jolies épaules, manches bouffantes et jolis remplis de chiffon, très belle jupe à remplis et finis de piqures, garnie de jolis boutons, dos à remplis et ceinture séparée, en bleu, brun, gris et vert.

Jolis Costumes en Madras, $5 98

En Tan et Champagne, le corsage est garni de cornroies, épaules et collet à effet militaire, la jupe est de 9 remplis, toutes les grandeurs, à ce prix nous en montrons 15 différents styles.

Pour Vendredi et Samedi, nous offrirons des Costumes Shirt Waist à $1.98

Ils sont d'une valeur de $3 et $4. Ce sont des costumes lavables en jolies Percales et Indiennes, jolis barrés et carreautés, corsage avec remplis et en toutes les couleurs. La jupe est très bien finie et ourlée pour apparier au corsage.

Vendredi et Samedi, Gilets en Covert et Noir, à $7.98

Valeur $9.98 et $10.98. Jolis Gilets ajustés et Gilets Box, de haute qualité de drap Covert tout laine, Broadcloth et Chéviotte, jolis styles et ajustement lache eu de corset.

Gilet de Dames à $5 00—Valeur $8. Joli Drap Covert Anglais, courroie en avant et en arrière, doublé d'un très bon satin, très bien taillé, sans collet, dos en pointe avec épaulette piquée.

Robes Blanches pour Demoiselles à $5.98—Robes blanches en Linon Holly, Point d'esprit et Mousseline Suisse, garnies de dentelle avec volant Bertha double profondeur, et garniture de dentelle. Grandeurs 10, 12, 14 et 16

Ne manquez pas de lire ce que contient cet

Assemblage de Corsages

Les meilleures valeurs que nous donnons cette saison-ci

Une specialité a 59c Faits pour vendre à $1

Un vent favorable a soufflé vers nous 27 douzaines de Corsages en Indienne et en Linon Ils furent faits pour être vendus $9 la douzaine, mais vu que les lignes étaient incomplètes, etc, ils ont accepté l'offre que nous leur avons faite très basse pour du comptant.

NOUS LES AVONS MIS EN VENTE CE MATIN A 59 cents chacun

A 98c Valeur $1.50
Corsages en Madras, Fleuris blanc de fantaisie. Le devant est composé de remplis, dos français, et larges manches.

A $2.98 Valeur de $4.00 à $6.00
Corsages en Soie Jap. Echantillons de manufactures, il n'y en a pas deux pareils, ils sont un peu frippés mais pas assez pour leur faire dommage. Ils sont lavables.

A $1.49
Corsages en Linon blanc. Bonne qualité de tissu, remplis en avant, dans le dos et sur les manches, tous ont de grandes collerettes, tous garnis de medaillons et de dentelle.

A 98c Valeur $1.50
Corsages en Linon Blanc, Le devant est composé de jolis rangés et quatres panneaux très bien faits et garnis de jolis boutons, remplis dans le dos, collet de fantaisie.
Ce que nous mentionnons plus haut est simplement un coup d'œil du notre assortiment, pour plus de détails venez à notre magasin.

MARCHANDISES FRAICHES — **Sous-vetements en Mousseline** — A DES PRIX ATTRAYANTS

JUPONS BLANCS
75c CHACUN — Pleine grandeur, faits avec volants de 12 po., avec garniture d'insertion de dentelle, bordure en dentelle et jolis remplis, c'est un Jupon d'une valeur de $1.00.

ROBES
33c CHACUNE Grandeur régulière, le yoke est fait de jolis remplis, pla bourg, valeur de 50c.

CACHE-CORSETS
10c CHACUN—Collet carré garni de manchettes, valeur de 15c.
19c CHACUN—En batiste, style français collet et manches ouvragés, travaillés à jour, valeur de 25c.

JUPONS BLANCS
89c CHACUN—En bonne Mousseline, garnis d'un volant de 18 pos avec 4 rangées d'insertion et de bordure de dentelle et remplis, valeur de $1 00, mais nous les avons vus marqués gilieu s à $1.25.

CHEMISES
25c CHACUNE—En bon coton, jolis remplis, collet et manches travaillés à jour, garnies de dentelle.

JUPONS BLANCS, 59c chacun — Valeur de 79c
23c d'épargné sur chaque Jupon
Il est fait de batiste, Le volant est de 13 pos de profondeur, il est garni de jolis remplis et bordure de dentelle de 3 pouces.

UNE LIGNE SPECIALE DE CALECONS POUR ENFANTS TOUTES LES GRANDEURS A 10 cts.

Une Vente de Corsets

Ce sont les corsets bien connus le C B à la Spirite. Chaque corset a l'étiquette "Seconds" et c'est la seule chose que vous êtes capable d'y découvrir.

Le prix est de 69c
Corsets d'une valeur de $1, $1.50, $2 et $2.50
DANS L'ASSORTIMENT.

COUPON
Dé.oupez-le
Bon pour $1.00 valant de Stamps
Avec chaque achat de 50c ou plus fait dans ce magasin demain.

Grandes nouvelles de notre Dépt de Chapeaux,
VENTE SPECIALE DE CHAPEAUX GARNIS
A $2.98 (Valeur $3.98 et $4.98)
Modèles importés et Chapeaux échantillons, valeur de $15 à $25, juste moitié prix.
Une vente de Chapeaux Outing à 98c, (valeur $2.00 et $2.50)
Une splendide ligne de Chapeaux non garnis à 69c, valeur $1.00).
Justement ce que vous voulez en Chapeaux de Chiffon noir à $1.35 et $1.49.
Jolies calottes de paille. Grandes et formes moyennes.

Etes-vous Déménagé ?

Avez-vous besoin d'un Buffet ? Couchette en Fer ? Prélart ? Tapis en paille ? un Ameublement Complet ?

D'abord, visitez le magasin portant le No. 605 RUE MERRIMACK et vous verrez que pour être servis avec courtoisie, et profiter des meilleures marchandises aux plus bas prix, il faut aller

Chez Lamontagne

PIERRE LEBLANC, Gérant.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 5 P. M.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maître plombier canadien de cenoit de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Boutique, 720 rue Aiken. Tel. 9224

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

La place par excellence pour votre bois de chauffage !

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de rondins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte liberal sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

J. F. Murphy & Co.
Bieres Jones et Sterling
EN BARIL.
Vins et Liqueurs
Domestiques et Importés de Choix.
61-63 RUE SALEM.

Gilbride's
MERRIMACK & PALMER STREETS

SPECIALITES POUR VENDREDI ET SAMEDI

DOUBLE STAMPS SAMEDI

Département de Costumes — Sous-sol

Un lot de Jupes en Duck bleu et noir, garnies de 3 bandes de satin noir, Jupes en plects Polka..... Spécial, 98c chacune.

Jolie Jupe en Duck mélange bleu et noir, garnies de 3 rangées de garniture de même étoffe, très bien finies. Spécial, $1.49 chacune.

Jupes en drap Covert, 3 rangées de boutons, effet de corde sur le dessus ..... Spécial, $2.49 chacune

Ligne complète de Jupes de Toile et Piqué, tous les prix de $1.00 à $5.50 chacune.

Nous venons justement de recevoir nos costumes lavables comprenant tous les nouveaux styles, nouveaux tissus et couleurs à de très bas prix.

Spécial pour samedi, 100 douzaines de Corsages en Linon et Indienne, très bien garnis. Valeur régulière 98c. Prix Samedi, 50c chacun.

Un lot de Corsages de Mousseline, garnis de Linon et insertion. Valeur régulière $1.48 ..... Ce Corsage pour Samedi $1.00.

Premier Plancher

10 douzaines de Collets de fantaisie, dans tous les plus nouveaux styles. Prix régulier 25c chacun ..... Spécial, 19c chacun.

Nous avons une nouvelle ligne complète de ceintures pour Corsages de ..... 25c et au-dessus.

Lot special de Rubans pour Samedi, divisé en quatre lots, toutes de bonnes valeurs ..... 12c ½, 15c, 19c et 25c la verge.

Vestes d'été pour Dames collet bas, courtes manches. Spécial pour Samedi, 12c ½ chacune.

Calecons en tricot pour Dames garnis de dentelle. Valeurs régulières 39c ..... Spécial, 25c.

Visitez notre département de Jupons, nous avons une ligne complète de Jupes en Soie, Brillantine, Mercerisé et lavable, à de très bas prix.

SPÉCIAL EN CORSET.

Dup Hip. Corset Batiste W. B., fait pour les grosses formes. Spécial, $1.50.

Notre département d'étoffes à Robe a été déménagé au premier plancher, faisant plus de place pour notre grand assortiment de Corsages, Peignoirs, etc., qui nous arrive à tous les jours.

Double Stamps Samedi.

LE COUP DE FUSIL

(Petite salle à manger bourgeoise assez modeste. Au-dessus du couvert dressé et du potage déjà servi dans les assiettes, la lampe brûle dans une suspension de dix-huit francs. Véronique, très agacée, va, vient, se lève, se rassied, se relève, va de la porte à la fenêtre et de la fenêtre à la pendule. Soudain la porte s'ouvre. Paraît Stanislas).

Véronique—Te voilà enfin! (Montrant la pendule.) Sept heures vingt! Tu n'es pas honteux, Stanislas, de rentrer dîner à de telles heures? Tu t'es encore attardé à ta sotte de brasserie, à jouer la salade de manille, avec tes salades d'amis, tas de bohémiens régnants, qui se gobergent à ton compte et se fichent de toi, le dos tourné.

Stanislas, pâle et défait.—Tais-toi! ah! tais-toi, je t'en prie..... ne dis pas cela, Véronique!

(Il se laisse tomber sur un siège.)

Véronique, étonnée et vaguement inquiète—Ah ça! mais..... (S'approchant de lui.) Tu n'es pas malade, Stanislas?

Stanislas, d'une voix faible.—Donne-moi un verre d'eau.

(Véronique, effrayée, apporte la carafe.)

Stanislas, après avoir bu.—Merci. (Serrant la main de sa femme avec une effusion émue.) Ma pauvre chérie!..... ma pauvre chère!..... Ah! j'ai bien cru que je ne te reverrais jamais, ma femme!

Véronique, aux cent coups.—Tu me fais mourir d'inquiétude! Il t'est arrivé quelque chose? Tu as couru quelque danger?

Stanislas, d'une voix à peine perceptible.—J'ai reçu un coup de fusil.

Véronique.—Un coup de..... Ah! Seigneur! Stanislas, dis-moi tout! je veux savoir la vérité. Oh! je suis forte devant le malheur. (Le tâtant sur toutes les coutures.) Tu es blessé?

Stanislas. — Non..... Je ne crois pas. Seulement, tu sais ce que c'est, la surprise..... les nerfs..... j'en suis encore malade d'émotion.—Redonne-moi un verre d'eau, vous-tu?

(Véronique s'empresse. Il boit. Sur le cristal ses dents font un bruit de castagnettes.)

Véronique.—Et où cela t'est-il arrivé, mon chéri?

Stanislas, qui s'interrompt de boire.—Dans le tramway.

(Il achève son verre.)

Véronique, stupéfaite. — Comment, dans le tramway! Tu as reçu un coup de fusil dans un tramway.

Stanislas.—Oui.

Véronique — Mais, c'est insensé! Mais c'est à peine croyable!

Stanislas.—Croyable ou non, il en est ainsi, cependant.

Véronique.—Et qui est l'infâme?..

Stanislas.—Le chasseur, parbleu! (Il se lève, prie d'une rage subite) Le chasseur! l'éternel chasseur! l'indispensable chasseur, plaie de cette fin de siècle pourrie! Qui nous délivrera du chasseur, grand Dieu! (Il lève les mains au ciel). Et puis d'abord, je te le demande, de quoi droit ces gredins-là se mêlent-ils par les rues avec des armes à longue portée, alors qu'on marcherait, moi, si je me hasardais à mettre le pied dehors avec un méchant revolver de six francs dans la poche de ma redingote? C'est une honte, je te dis, c'est une véritable honte! Tiens, donne-moi un troisième verre d'eau; car le sang me monte à la tête. Je finirais par attraper une congestion.

Véronique, après qu'il a bu.—Voyons, calme-toi, je t'en supplie, et conte-moi la chose en détail.

Stanislas. — Eh bien! Voilà. M'étant attardé, en effet, à perdre un certain nombre de consommations et avide d'éviter les éternels reproches, j'avais pris place sur la plate-forme du tramway Bastille-Porte Rapp. A la hauteur de Saint-Germain-les-Prés, des jarrets désespérés attirèrent mon attention, mais non point celle du conducteur, lequel discutait courses, tuyaux et performances avec un garçon pâtissier que surplombait un croquemboucbe. Je me retournai aussitôt et vis un gros outfit qui, les mains tendues en avant galopait derrière la voiture avec l'espoir de l'attraper. Il avait des guêtres de cuir et une veste à boutons de métal; la crosse du fusil à deux coups, qu'il portait en bandoulière, battait la mesure sur ses jambes entourées d'un velours à raies. Et je songeais: Tiens, il est des gens qui sont bêtes! Voilà, pourtant, un gros fournisseur qui va rattraper des chevaux à la course! Ah! l'imbécillité humaine est un bien curieux spectacle!

Véronique. — Tu aurais peut-être mieux fait de prévenir le conducteur, n'aurait-ce pas été plus charitable.

Stanislas. — Tiens, voi-ce que ce

Gilbride's

SPECIALITES POUR VENDREDI ET SAMEDI

DOUBLE STAMPS SAMEDI

Département de Costumes — Sous-sol

Un lot de Jupes en Duck bleu et noir, garnies de 3 bandes de satin noir, Jupes en plects Polka..... Spécial, 98c chacune.

Jolie Jupe en Duck mélange bleu et noir, garnies de 3 rangées de garniture de même étoffe, très bien finies. Spécial, $1.49 chacune.

Jupes en drap Covert, 3 rangées de boutons, effet de corde sur le dessus ..... Spécial, $2.49 chacune

Ligne complète de Jupes de Toile et Piqué, tous les prix de $1.00 à $5.50 chacune.

Nous venons justement de recevoir nos costumes lavables comprenant tous les nouveaux styles, nouveaux tissus et couleurs à de très bas prix.

Spécial pour samedi, 100 douzaines de Corsages en Linon et Indienne, très bien garnis. Valeur régulière 98c. Prix Samedi, 50c chacun.

Un lot de Corsages de Mousseline, garnis de Linon et insertion. Valeur régulière $1.48 ..... Ce Corsage pour Samedi $1.00.

Premier Plancher

10 douzaines de Collets de fantaisie, dans tous les plus nouveaux styles. Prix régulier 25c chacun ..... Spécial, 19c chacun.

Nous avons une nouvelle ligne complète de ceintures pour Corsages ..... 25c et au-dessus.

Lot special de Rubans pour Samedi, divisé en quatre lots, toutes de bonnes valeurs ..... 12c ½, 15c, 19c et 25c la verge.

Vestes d'été pour Dames collet bas, courtes manches. Spécial pour Samedi, 12c ½ chacune.

Calecons en tricot pour Dames garnis de dentelle. Valeurs régulières 39c ..... Spécial, 25c.

Visitez notre département de Jupons, nous avons une ligne complète de Jupes en Soie, Brillantine, Mercerisé et lavable, à de très bas prix.

SPÉCIAL EN CORSET.

Dup Hip. Corset Batiste W. B., fait pour les grosses formes. Spécial, $1.50.

Notre département d'étoffes à Robe a été déménagé au premier plancher, faisant plus de place pour notre grand assortiment de Corsages, Peignoirs, etc., qui nous arrive à tous les jours.

Double Stamps Samedi.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête ont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts en nombre encore, ont vu traiter avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous offrons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 126e St., New York.

TENTATIVE DE SUICIDE

Fall River, 13 — Vers 7 heures 30 du soir, une femme d'origine polonaise nommée Apolina Uckinan âgée de 18 ans, s'est jetée dans l'étang près de la fabrique de chapeau au village Globe. Un jeune homme du nom de Angelo Smurigle, employé à la fabrique de chapeaux se trouvait près de là. Ayant entendu les cris de la femme qui se débattait dans l'eau, il avertit aussitôt le gardien de nuit de la fabrique, Paul Bére Les deux hommes prirent immédiatement une échelle et la placèrent près de l'endroit où se débattait la désespérée; celle-ci fut promptement retirée de l'eau et on la transporta dans le bureau de la fabrique.

Le Dr Merritt, mandé immédiatement, a fait transporter la femme à sa maison de pension Un nommé John Marshall, qui pensionne dans la même maison, alla chercher une voiture dans laquelle on plaça la femme et les constables McGlynn et Dennis Leary l'accompagnèrent.

Apolina Uckman est en ce pays depuis un an et demi. Elle a quitté sa maison de pension à 7 heures, hier matin, soi-disant pour aller travailler. Mais hier il n'y avait pas une seule femme à l'ouvrage à la fabrique de chapeaux, et Apolina Uckman n'a pas voulu dire où elle avait passé la journée. Elle paraissait sous l'influence de la boisson.

Le médecin a dit qu'elle serait rétablie après une nuit de repos.

ASPHYXIES PAR LE GAZ

Fall River, 13 — Peu s'en est fallu que le gaz d'éclairage ne fit une nouvelle victime, en la personne de Mme Patience N. Gifford, épouse de M. Charles F. Gifford, propriétaire d'une ferme de louage, No 284 rue Pleasant.

Mme Gifford habite le No 2128 de la même rue. Elle descendait au sous-sol de la bâtisse pour se procurer quelques provisions qu'elle y avait laissé la veille. Sa servante qui porte le nom de Florence Miller avait remarqué son départ du logis. Après une vingtaine de minutes, ne la voyant pas revenir, elle eut comme le pressentiment d'un malheur et descendit au sous-sol pour se rendre compte de la cause de ce retard inaccoutumé.

En ouvrant la porte de l'escalier qui donne sur cette partie de la maison, elle sentit une forte odeur de gaz. Quelques secondes plus tard elle voyait sa maîtresse étendue sans connaissance sur le plancher. L'atmosphère était si complètement saturée de gaz qu'il fut impossible à la servante de porter secours à la victime. Elle remonta précipitamment l'escalier et donna l'alarme à M. Gifford. Ce n'est qu'après avoir laissé pénétrer un peu d'air dans le sous-sol que le mari de la victime put pénétrer jusqu'à elle; quand il arriva à l'étage supérieur, sa femme dans les bras, il faillit lui-même perdre connaissance, tant était forte l'odeur du gaz qui remplissait la cave de la maison.

Mandés d'urgence, les docteurs J. A. Barré et Thomas Cox arrivèrent promptement sur les lieux. Grâce à leurs soins énergiques, la victime reprit bientôt connaissance et vers 3 heures et demie, elle était hors de danger.

Dans l'après-midi, Mme Gifford reposa paisiblement; tout porte à croire qu'elle sera de nouveau sur pieds.

Ce triste accident est attribué à la rupture partielle d'un tuyau de gaz servant à éclairer le sous-sol. Vers le milieu de la longueur, ce tuyau qui suit le plafond est relevé par une plaque métallique vissée à un solliveau. Pour une cause quelconque, cette plaque s'était détachée, le poids du tuyau avait occasionné une rupture. Du conduit brisé, le gaz s'était dégagé en abondance pendant de longues heures et avait complètement vicié l'atmosphère.

Mme Gifford qui, dans sa précipitation, n'avait pas pris garde à l'odeur du gaz, fut asphyxiée quelques instants et roula sans connaissance sur le plancher où elle fut trouvée quelque temps après. Si la servante était descendue un peu plus tard au sous-sol, il est à peu près certain que les secours de l'art n'auraient pu la ramener à la vie.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Aussi une grande maison de pension et un magasin de pâtisseries faisant de bonnes affaires. S'adresser à Eugène Bédard Agent d'assurance et d'immeubles 664 rue Merrimack. J.t.o.

INSULTE GRAVE

Dans une cordonnerie à 12h 50. Un petit homme, à l'air débonnaire, vient de rentrer et demande une paire de brodequins qu'on lui cessie aussitôt.

Un peu après, survient un nouvel acheteur, un grand diable à mine rébarbative, qui parle haut et entend être servi tout de suite.

Au moment de payer, les deux clients, pleine de bonne volonté, se dirigent vers la caisse et, dans leur hâte, ils se bousculent.

— Monsieur! dit le premier se redressant sur ses talons neufs, j'étais là avant vous!....

—Je m'en moque!

—Vous êtes un insolent!

—Et vous un imbécile.

De mot en mot la querelle s'envenime et le commerçant, très intéressé, regarde. Un peu plus et il exciterait les combattants. Inutile d'ailleurs. Le petit bonhomme, qu'on n'aurait pas cru si rageur, allonge au grand une maîtresse gifle.

Puis, pris de peur, il s'élance dans la rue, serré de près par l'autre qui roule des yeux terribles.

Le marchand sort pour voir et rit comme un fou:

—Quel capon, murmure-t-il.

Mais soudain, voyant le couple disparaître dans la rue voisine, il crie ensuite:

—Et mon argent..... Arrêtez!..... au voleur!

Trop tard..... Les deux compères courent encore.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaises santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre d'un RI-PA-NS la boîte. Il vaut par les pharmacies. Le quat de 6 cts est assez pour un cas ordinaire La bouteille de famille, 60 cts. en contient 24

Tres Interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptêmes ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et residence,
No 784 rue Merrimack,
Telephone, 10-18.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX, Téléphone 9264
11 Edifice Hildreth, 45 rue Merrimack
En face de la rue Central

Nous pouvons etre surpassé dans l'annonce mais pas pour la vente a bon marche
DES MEILLEURES VALEURS EN
Vetements Prets a Porter
Pour Dames
Jupes de Promenade
1 lot de Jupes en Drap, valeur de $2, cette vente $1 25
1 lot de Gilets en soie, valeur de $7.50, cette vente $5.00
1 lot de collerettes, valeur de $5.00, cette vente $2 98
1 lot de collerettes, valeur $10 00, cette vente $6 75
Bargains en Costumes, en Etamine, Voile, Brillontine et Chévlotte à $7.50, $10.98, $12.50 et $20.00
Gilets Couvert
Effets Box,
Effets de remplis,
Effets de Ceintures, Tous les styles $3.98 à $15
Vetements en Soie pour enfants
Gilets en soie de $6.00, pour $3 98
Gilets en soie de $8,00, pour $4 98
Ouverture Speciale de
Corsages et Costumes Shirt Waist
1 lot de jolis corsages blancs brodés, de $1.50, pour 98c ch
1 lot de jolis corsages a effet de dentelle $2.98
1 lot de jolis corsages en indienne en effets Berths, $1 98
Costumes Shirt Waists de 98c, à $15.00
Nous donnons des Green Trading Stamps
Nouveautés à tous les jours
CHRIS HOLMES, Magasin de Spécialités
124-126 RUE MERRIMACK

Voyez notre Etalage de Vitrine. Vous serez nos clients.
Double Blue Trading Stamps Aujourd'hui et Samedi
IL FAUT DES RAISONS ?
ROY & O'HEIR
1901 Notre première année — Un succes
1902 Notre deuxième année — Accroissement
1903 Notre troisième année — Encore meilleure
1904 Notre quatrième année — Montant au sommet
VOUS CONNAITREZ LES RAISONS SI VOUS FAITES AFFAIRES ICI
Habits Lavables pour Enfants, 25c et au-dessus
Oliets Lavables $1.00 et au-dessus
Chapeaux de paille pour hommes et enfants
Habits Outing et Gilets en Serge
Le Petit Magasin avec le Gros Commerce
88 RUE PRESCOTT, en face de la Market

Carrosses de Bébés

La température qui permettra à sortir les bébés arrivera avant que vous y songiez Pour cette fin, nous avons de jolis petits Carrosses et Go Carts; les plus beaux véhicules qui soient fabriqués pour bébés

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
618 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 13 mai 1904.

Deux cent mille dollars de pertes pour les armour, qu'est-ce que ceci?

Les Russes ont encore plus d'espoir que ne leur en soupçonnait l'amiral Togo. Ils n'ont pas fait sauter leur flotte de Port Arthur.

M. Olney aura aussi les délégués du Vermont pour lui à la convention de Saint-Louis. 26 trois ou six délégués doivent aller à Parker au deuxième scrutin, la nomination de ce dernier est assurée.

Le président Loubet a accompli un acte de justice en créant M. Bonnaventila officier de La Légion D'Honneur. Il est très peu de Français de nos jours qui, au point de vue temporel, aient fait autant de bien à leur pays.

Le four crématoire est une autre amélioration dont les échevins de Lowell semblent avoir oublié la nécessité. Aux citoyens de West Centralville, qui respirent la fumée se dégageant de la "Dump" de la leur rappelons.

Les habitants de la zone du canal jouissent de tous les droits et privilèges accordés aux habitants des Etats-Unis par leur gouvernement. Mais dans quel Etat voteront-ils... où va-t-on faire un Etat de cette zone nouvelle?

Robert Walker dit que ce sont les prisons qui fabriquent les criminels. Il a tout-à-fait raison, mais, a-t-il l'intention d'enfermer ceux qui violent la loi dans des couvents?... Où les mettrait-on aujourd'hui en France si ce principe était accepté?

Il se rencontre encore des cas où la justice prime l'intérêt, la cupidité. On rapporte qu'un jeune garçon de New York, écrasé sous les roues d'un canton, bien qu'à demi-mort quand il fut relevé par un policeman, supplia celui-ci de ne pas arrêter le cocher, lequel n'y avait pas de sa faute.

"On comprend facilement que l'Espagne ait approuvé l'arrangement franco-anglais concernant le Maroc. Il faut bien que l'Espagne (La World)?" Il fallait aussi qu'elle écoutât Cuba, mais elle a eu le courage de s'y opposer, même contre les millions d'hommes et de dollars que lui apposaient les Etats-Unis.

Une bonne suggestion à faire à ceux qui désirent se cultiver. Pourquoi ne pas entreprendre un voyage au Congo et là contracter la "maladie du sommeil" qui a été fatale à tant de personnes, récemment? Cela est plus pittoresque, n'est-ce pas, que le vert de Paris, le poison à rats, le poison à punaise et même le gaz d'éclairage.

Il est arrivé dernièrement un accident horrible sur le chemin de fer élevé à New York et un journal de la ville suggère qu'on évite à l'avenir ces accidents en obtant les wagons de frein à air comprimé.... Nous n'aurions jamais soupçonné que le cri de cette bête fabuleuse, le dodo, semblable au point d'avoir négligé une chose intéressante.

PROFITEZ-EN

Le Canadien n'attache pas, souvent assez qu'il craint de mettre le pied sur un terrain où il n'est pas tout à fait certain de trouver des amis. A moins de non chaux de [illegible]

Peinture Prête a Employer
"Town & Country"
de Harrison Bros.
est la meilleure Peinture pour les qualités de finition et d'économie qu'elle offre.

C. B. Coburn & Co.
63 rue Market.

PUTNAM & SON CO.,
166 RUE CENTRAL

Une Histoire Noire et Bleue

La collection d'habits noirs et bleus dans ce magasin est aussi extraordinaire en caractère que le choix de nos modes. Jamais nous ne recevons un tissu noir ou bleu à moins qu'il ne soit de laine pure, de bon poids et de bonne qualité et pas avant qu'il ait été parfaitement mis à l'épreuve, quant à la couleur—ainsi nous sommes certains qu'elle ne se fanera pas. Les tissus sont de worsted bleu non fini, worsted noir non fini. en Thibet noir et en serges bleues.

Notre assortiment entier de vêtements noirs ou bleus est nouveau; chaque vêtement est du patron de 1904. Ils ont été faits avec un soin exceptionnel. Les galons de bordure et les canevas sont solidement cousus pour éviter qu'ils se plissent et les devants des habits sont doublés de crin—ce qui les empêchent de se casser et de tomber—les habits sont taillés à simples ou doubles revers, tous les pantalons sont faits avec bandes à la ceinture.

Les Vetements de Jeunes Gens sont taillés sur des Patrons de Jeunes Gens; habits courts et pantalons peg top. Les vêtements de divers tissus noirs ou bleus de Rogers, Peet & Co. et de notre propre manufacture peuvent être achetés de grandeur régulière, pour les hommes gras et les hommes grands, ainsi il ne saurait y avoir de difficultés pour l'ajustement.

VETEMENTS POUR JEUNES GENS, - - - - - $10 a $18.
VETEMENTS POUR HOMMES, - - - - - - $10 a $20.

Commis Canadiens Chas. Weilbrenner et Horace Desilets.

Le Public en General
COMPREND BIEN

que nous avons les patrons d'optique français les plus grands et les plus recommandables dans la ville, ils sont très bien équipés de tous les plus nouveaux instruments pour l'examen de la vue, tenus par des hommes et des femmes experts, spécialités en optique,

A votre service le jour et le soir

Nos instruments d'optiques pour couler les lentilles sont les meilleurs en amérique. Nos manufactures sur les lieux. Les plus hautes recommandations des meilleurs médecins si les citoyens apprécient bien leur habile service.

La Caswell Optical Co.
27 rue Bridge. Pres du Merrimack Square

Deux téléphones: 615-3 Si l'un est occupé appelez l'autre.

Vueaminee et lunettes fournies seulement.

une offre alléchante dans une annonce, il hésite de s'y rendre, semble éprouver une certaine répulsion à aller se convaincre de la chose. Son voisin, plus pratique, y va de suite, profite de l'avantage, s'empare même de celui du Canadien. Cette crainte fait tort, des fois, non seulement à celui qui l'éprouve, mais à tout ses compatriotes. Nous conseillons à nos lecteurs, à nos lectrices surtout, qui sont bonnes ménagères de vous départir. Ainsi lorsqu'elles voient dans notre journal l'annonce d'un magasin vendant ses effets à prix réduit (qui est spécifié) qu'elles y allent et elles ou avisé. Le tribunal Jacobs est mandé s'avoir volé $15 à un sien compatriote. Les inspecteurs Inflamme et Maher, à qui on avait mis la puce à l'oreille, sont entrés en guerre. Ils font remonter sur la rue Western.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur.

DUCHARME — M. Joseph Ducharme est décédé hier soir à l'hôpital Lowell à l'âge de 32 ans. Le défunt a été transporté à la morgue de M. Jos. Albert, pour être embaumé et de là à sa résidence, 129 1-2 rue Coburn. Il était membre des Forestiers Catholiques. Cour Saint-Paul. Son service aura lieu lundi matin à 9 heures, à l'église Saint-Joseph, avec diacre, sous-diacre et clergé de paroisse.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Rosie Lamothe, épouse de M. Eugène Lamothe, ont eu lieu ce matin, à 9h. à l'église St-Joseph. Le révérend père Auclair officiait. Le cortège a été mené à l'amothe, comme diacre, et Diss, comme sous-diacre.

Le chœur de chant, dirigé par M. Frank Gourdeau, a donné la messe des morts harmonieuse. M. Edouard Blondelle était à l'orgue. A l'offertoire, Mlle Blanche Dextra a chanté "O Mention Paradise".

Les porteurs étaient: MM. Eugène Lamothe, François Martel, Wilfrid Boutineau, Alexis Couto, Théodore Hétu et Arthur Beauregard.

Les dames de Ste-Anne étaient présentes au service. Mmes Alexandre Gervais, Théodore Hétu, Sinai Bordeleau et Joseph Bailey.

L'enterrement a eu lieu au cimetière catholique. Le cortège était composé de plusieurs voitures.

ORDONNANCES DU MEDECIN

Le choix de cette pharmacie vous importe autant que celui du médecin prescrivant. Vous ne pouvez vous fier à votre médecin pour la qualité des drogues que vous donne votre pharmacien. Il prescrit des remèdes, mais il ne peut pas vous dire si votre pharmacien les a bien préparés. Il ne peut pas vous dire si votre pharmacien a employé des drogues pures ou des drogues falsifiées. Il ne peut pas vous dire si votre pharmacien a employé des drogues fraîches ou des drogues qui ont perdu leur force. Il ne peut pas vous dire si votre pharmacien a employé des drogues qui ont été exposées à la poussière et à la saleté. Il ne peut pas vous dire si votre pharmacien a employé des drogues qui ont été exposées à la chaleur et à l'humidité. Il ne peut pas vous dire si votre pharmacien a employé des drogues qui ont été exposées à la lumière. Il ne peut pas vous dire si votre pharmacien a employé des drogues qui ont été exposées à la fumée. Il ne peut pas vous dire si votre pharmacien a employé des drogues qui ont été exposées à la vapeur. Il ne peut pas vous dire si votre pharmacien a employé des drogues qui ont été exposées à la chaleur et à l'humidité. Il ne peut pas vous dire si votre pharmacien a employé des drogues qui ont été exposées à la lumière. Il ne peut pas vous dire si votre pharmacien a employé des drogues qui ont été exposées à la fumée. Il ne peut pas vous dire si votre pharmacien a employé des drogues qui ont été exposées à la vapeur.

IN MEMORIAM

[illegible]

LES ROCHERS DISPARAISSENT COMME LE RESTE

Le gros rocher qui se trouvait sur le terrain de l'Ecole Textile a presque totalement disparu sous l'effort des ouvriers. Bientôt les explosions ne viendront plus déchirer le tympan de l'oreille des voisins. Lorsque le dernier vestige aura disparu, le terrain sera converti en un grand parterre dans lequel on sèmera de la graine de gazon.

JACOB CHICHECHRI

Jacob Chichechki a été enfermé hier après-midi.

Le greffier, en voyant ce nom, a pâli, il s'est demandé immédiatement comment il irait pour épeler correctement le tribunal. Jacob est accusé d'avoir volé $15 à un sien compatriote. Les inspecteurs Inflamme et Maher, à qui on avait mis la puce à l'oreille, sont entrés en guerre. Ils font remonter sur la rue Western.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur.

DUCHARME — M. Joseph Ducharme est décédé hier soir à l'hôpital Lowell à l'âge de 32 ans. Le défunt a été transporté à la morgue de M. Jos. Albert, pour être embaumé et de là à sa résidence, 129 1-2 rue Coburn. Il était membre des Forestiers Catholiques. Cour Saint-Paul. Son service aura lieu lundi matin à 9 heures, à l'église Saint-Joseph, avec diacre, sous-diacre et clergé de paroisse.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Rosie Lamothe, épouse de M. Eugène Lamothe, ont eu lieu ce matin, à 9h. à l'église St-Joseph. Le révérend père Auclair officiait. Le cortège a été mené à l'amothe, comme diacre, et Diss, comme sous-diacre.

Le chœur de chant, dirigé par M. Frank Gourdeau, a donné la messe des morts harmonieuse. M. Edouard Blondelle était à l'orgue. A l'offertoire, Mlle Blanche Dextra a chanté "O Mention Paradise".

Les porteurs étaient: MM. Eugène Lamothe, François Martel, Wilfrid Boutineau, Alexis Couto, Théodore Hétu et Arthur Beauregard.

Les dames de Ste-Anne étaient présentes au service. Mmes Alexandre Gervais, Théodore Hétu, Sinai Bordeleau et Joseph Bailey.

L'enterrement a eu lieu au cimetière catholique. Le cortège était composé de plusieurs voitures.

IN MEMORIAM

[illegible]

L'EXCELLENCE DU SERVICE à la Fontaine au Soda de la Pharmacie Rocherie & Dufault est le sujet de nombreuses remarques flatteuses parmi la population cosmopolite de notre ville. Les particularités suivantes ont contribué pour beaucoup à la réputation acquise: propreté scrupuleuse, qualité supérieure des jus et sirops, et toute exquise. Servez toujours bien glacés et bien mélangés, enfin la crème à la glace c'est riche, valeureuse et servie en quantité généreuse. Il n'est donc que naturel que les Canadiens aillent en si grand nombre regaster les délicieux breuvages que l'on sert à la fontaine de la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

Lowell, 13 Mai 1904

Bargains Speciaux pour Samedi

Notre dévise—Bonnes marchandises pour peu d'argent

Costumes tailleur pour Dames (valeur $12.50) special $8.48
Jupes Etamine pour Dames (valeur $6.50) special 4.95
Collerettes en Soie pour Dames (valeur $5) special 4.95
Corsages en Soie pour Dames (valeur $3) special - 1.98
Gilets de Covert pour Dames (valeur $7) special - 4.90
Gilets Box en joli covert pour Demoiselles (valeur $5) special - - - - - 3.95
Costumes tout laine pour Dames (valeur $7.50) special - - - - - - 6.50
Jupons en Soie pour Dames (valeur $7.50) special - 5.00

Boston Cloak and Suit Store
228 rue Merrimack. Ancien édifice de l'hôtel de ville.

Baseball

BONNE REVANCHE

LES LOWELL GAGNENT PAR UN SEUL POINT

Low Cross en bonne condition—Bigoue le Nord—Les Concord jouent forts

Lew Cross et James Cross étaient les lanceurs des Lowell et des Concord, hier. La partie fut chaudement contestée et ce n'est qu'après que le dernier joueur ait été mis out que la partie était dans les mains de l'un ou de l'autre club. Le score final fut: 2 à 1.

Lew Cross, notre vétéran, qui ne se lasse pas, de travailler fort pour son club, fut le meilleur des lanceurs. Il n'a permis que cinq hits aux visiteurs et a eu l'honneur de mettre out six hommes sur des strikes. James Cross lança une assez bonne partie, mais il ne fut pas assez effectif.

George Bigbie, le joueur du champ gauche, remporta les lauriers par son exhibition brillante dans le septième inning. Newton était sur le premier but et Lovell, qui était au bâton, frappa dans le champ gauche. Bigbie, voyant bien que McLaughlin ne pouvait pas arrêter la balle, partit à la course. Il arrêta la balle et, tout en courant, la lança dans les mains de Lake, laissant Newton de son but.

McGovern, comme toujours, se distingua hier. Il arrêta toutes les balles de Cross, à l'exception d'une, et il était presqu'impossible pour lui de s'arrêter. Sheets, des Concord, qui est considéré comme un bon joueur pour voler des buts, fut pris deux fois par McGovern, une fois au deuxième et une autre au premier but.

Les Concord aussi donnèrent de belles exhibitions. Ils ont fait deux jeux doubles sensationnels. Ils scorèrent leur seul but dans le deuxième inning. Newton prit son but sur terrain de Connors et fut avancé par un sacrifice de Lovell. Il scora sur le bon hit de Dorgan. Après cet inning ils n'ont pu se montrer dangereux pour les Lowell, néanmoins ils jouaient fort. Grant et Burbage furent les seuls qui frappèrent au bâton. Ils n'ont pu réussi à faire seulement un hit.

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Lowell ..... 0 0 0 0 1 0 1 0 —2
Concord ..... 0 1 0 0 0 0 0 0 —1

Points gagnés: Lowell 1. Two-base hit: Lake. Buts volés: Noblitt, Dorgan. Jeux doubles: Bigbie et Lake; Dorgan et Pulsifer; Newton, Dorgan et Pulsifer. Struck out: par L. Cross 5. Temps, 1.41. Assistance, 600.

LAWRENCE 6 — NEW BERFORD 1

New Bedford, 13—Les locaux ont aidé les Lawrence à gagner la partie d'hier par beaucoup d'erreurs, et cependant, avec leurs sept hits, comptèrent six points. Leahy lança une assez bonne partie pour les Lawrence, excepté que Blatchford, qui remplaça Day dans le sixième, empêcha les visiteurs de scorer.

Lawrence ..... 0 3 0 1 2 0 0 0 x—6 7 2
New Bedford 0 0 0 0 1 0 0 0 0—1 4 7

Batteries: Leahy et Conway; Day, Blatchford et Wilson. Assistance, 508.

HAVERHILL 9 — FALL RIVER 5

Fall River, 13—En faisant plusieurs erreurs dans la sixième inning et les visiteurs frappant fort, les Haverhill remportèrent la partie avec peu de difficulté. La rampage de Raferty et de Dwyer et le travail de Sechrist dans le champ furent les principaux traits.

Innings .. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 r h e
Haverhill .. 0 2 2 0 0 4 0 0 1—9 10 1
Fall River .. 1 0 0 0 0 0 3 0 0—5 7 4

Batteries: Page et Wiley; Ollroy et Peterson. Assistance, 200.

NASHUA 8 — MANCHESTER 3

Nashua, 13—Les Nashua ont gagné une sixième victoire consécutive en battant les Manchester d'une manière de 8 à 3, dans une partie peu intéressante. Les Manchester étaient faibles dans les premiers trois innings. Les deux clubs se servirent de chacun deux lanceurs, Conroy fut remplacé par Hickey dans le premier inning pour Nashua et Hoar remplaça Morrissey dans le troisième inning pour les Manchester.

Nashua ..... 1 3 2 0 0 1 0 0 x—8 8 3
Manchester .. 2 0 0 0 1 0 0 0 0—3 5 4

Batteries: Conroy, Hickey et Dunn; Morrissey, Hoar et Page. Assistance, 700.

(National League)
ENCORE BATTUS

Les Boston National incapables de gagner à Saint-Louis

Saint-Louis, 13 — Les Saint-Louis ont pris la deuxième partie de la série des Boston hier. Les visiteurs frappèrent pour plus de hits, mais ils ne pouvaient pas les rassembler.

St-Louis ..... 0 0 0 0 2 0 0 0 0—2 5 0
Boston ..... 1 0 0 0 0 0 0 0 0—1 8 1

Batteries: Taylor et Grady; Wilson et Moran. Assistance, 3100.

A Pittsburg — Pittsburg 6, Brooklyn 0.
A Chicago — Chicago 4, Philadelphie 0.
A Cincinnati — Cincinnati 13, New York 7.

(Eastern League)

A Providence—Montréal 7, Providence 3.
A Newark—Buffalo 3, Newark 2.
A Baltimore — Baltimore 8, Rochester 4.
A Jersey City—Jersey City 7, Toronto 2.

(Connecticut League)

A Meriden—Meriden 4, New London 3.
A Holyoke—Holyoke 6, New Haven 1.
A Hartford—Worcester 6, Hartford 1.
A Springfield—Bridgeport 6, Springfield 2.

(Autres parties.)

A Brooklyn — University of Vermont 8, Colgate 1.
A Amherst — Amherst 7, Springfield School 2.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(New England League)

Lowell à Nashua.
Lawrence à Haverhill.
Manchester à Concord
Fall River à New Bedford.

(American League)

Détroit à Boston.
Cleveland à New York.
Chicago à Philadelphie.
Saint-Louis à Washington.

(National League)

Brooklyn à Pittsburg.

AUTOUR DES BUTS

Les Lowell à Nashua aujourd'hui.

Voyons! est-ce que les Nashua vont remporter leur cinième victoire sur les Lowell? Non.

Les Fall River ont engagé l'outfielder Daly, de Kingston, Ont.

C'est à Bushby d'essayer de briser l'espoir des Nashua, cet après-midi. Il en est capable avec un appui parfait, bien entendu.

Les Concord ont un fort infield, mais celui des Lowell est encore trois fois meilleur.

Les Cleveland n'ont plus que 16 points après-contral. Boston pareillement.

Dwyer, l'outfielder des Lowell, a été vendu aux Fall River. La position de Dwyer est dans l'infield, mais il joua très bien dans l'outfield. Au bat il n'a pas peur des balles et peut frapper si on le pousse et si on l'encourage.

Hier après-midi, les St-Jean-Baptiste et les Bonsecours (enfants de chœurs de ces deux églises) ont joué une partie de base-ball très intéressante en arrière de l'école Charette, à Pawtucketville. Le score final fut de 21 à 15 et la partie n'a pas duré plus de neuf innings. Les St-Joseph ont essayé de jouer fort, mais leurs adversaires les ont écrasés. Voici comment ils jouèrent:

St-Jean-Baptiste — L. Boulé, catcher et pitcher; E. Gagné, 1. A. Nolet 2b, Deschenaux 2b, A. Vigeant 2b, J. Blanchon ss, N. Milot lf, H. Boisvert rf, T. Gagné cf.

St-Joseph — J. Lamoureux capitaine et pitcher, W. Cognac 1, H. Bénard 2b, Rolland 2b, A. Lamoureux 2b, T. Blanchette ss, W. Trottier lf, A. Brunelle rf, R. Dupuis cf.

St-Jean-Baptiste 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Bonsecours ..... 2 2 5 7 4 3 1 2 5—31
St-Joseph ..... 0 0 3 7 1 4 2 2 0—19

Arbitre, A. Desmarais.

La Boxe

Gus Roblin et George Lawler se rencontreront à Houghton, Mich., 4 juillet.

Jimmy Gardner et Battle Ryan se rencontreront à Chicago bientôt.

CHARLIE RATAILLE

Butte, Montana, 12—Kenelly Herrera, de Bakersfield, Colorado, a remporté la victoire sur Charlie Rataille, de Long Island City, après 5 rounds d'une chaude lutte.

UNE VACHE OBSIDEE PAR DES CHIENS

Pendant qu'elle était à paître dans un pré de Centerville, une magnifique vache Jersey, appartenant à M. J. A. Perry, a été mise à mort avant-hier matin, dans la soirée, et elle fut sérieusement mordue, déchirée, par 5 à 6 chiens errants appartenant à plusieurs personnes de Centerville. M. Perry a offert $125 pour l'animal. Les propriétaires des chiens sont recherchés.

BASEBALL
SPALDING PARK
Lowell vs Nashua
Demain Après-midi à 3 hrs. 15
ADM138102 ..... 25 cts.

LES MEDECINS VAINQUEURS

INTERESSANT TOURNOI AUX QUILLES ENTRE NOS ESCULAPES ET LES MARCHANDS

Après 26 parties consécutives les médecins l'emportent par plus de mille quilles

La dernière partie de quilles, d'une série de 26 qui a été jouée entre les membres du club des médecins et des marchands a eu lieu hier soir.

Le concours a commencé le 7 octobre. Il y eut ensuite des parties les 21 et 28 du même mois; les 5, 12, 19 et 26 novembre; les 3, 10, 17 de décembre; les 7, 14, 21, 28 de janvier; les 4, 11, 18 et 25 de février; les 2, 21 de mars; les 7, 14, 21 et 28 avril et les 5 et 12 de mai.

Les parties ont toutes été très intéressantes. Voici quel en a été le total:

Médecins	Marchands
1866	1941
1885	1935
1847	1878
1981	1864
2129	1850
2055	1924
1956	1858
1852	1708
1911	1925
1859	1752
1834	1845
1947	1937
1909	1779
1908	1855
1911	1921
1841	1839
1837	1807
1891	1819
1858	1775
2167	1805
1966	1986
1897	1993
1918	1820
2013	1884
1962	1928
1944	2068
50,010	48,820

Comme on peut le voir les médecins ont perdu 9 parties et en ont gagné 17 pendant que les marchands, en sens inverse ont gagné 9 parties et en ont perdu 17.

Les médecins ont gagné par 1205 points. Le champion est M. le Dr Calase avec 10,452 points pour les 26 parties; mais M. Fortunat Pelletier est le champion pour une seule partie, hier soir, alors qu'il fit 485 points.

L'équipe des médecins se composant des docteurs: Calase, Lavallée, Lamoureux, Constantineau et Gagnon. Celle des marchands de MM. Pelletier, Grisé, Normandin, Ledoux et Fortier.

Les juges du concours furent MM. Jos. Dextra et A. Fortin.

La partie a eu lieu dans l'Allée des Misérables, à Belvidere.

Après la partie, quand le résultat fut connu, les membres tinrent une courte réunion pendant laquelle on décida de donner une fête champêtre, le 20 de mai. Le comité chargé d'organiser cette fête se compose de MM. Jos. Dextra, Dr Gagnon et J. C. Grisé.

NOTES PERSONNELLES

M. Ernest Gosselin, de Montréal, et Mme Gosselin, sont en promenade à Lowell, chez M. Alfred Gosselin, 84 Aiken avenue, père du visiteur.

M. P. B. Corson, représentant de la Boston Baking Powder Co., une puissante compagnie de Boston, était de passage à Lowell aujourd'hui, et nous a fait le plaisir d'une visite à nos bureaux.

M. l'Abbé Ondime Bourdeau, curé de la paroisse Menthe, Chicago, Ill., était à Lowell hier. Il est venu rendre visite au Rév. Père Lewis, O. M. I., dont il est un des amis d'enfance. M. Bourdeau dirigé par le Rév. Père Lewis, a vieilli ne églises peu nombreuses d'éducation et s'est déclaré enchanté de ce qu'il a vu et admiré.

Les parties ont été jouées comme suit:

Innings .. 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Haverhill .. 0 2 2 0 0 4 0 0 1—9 10 1
Fall River .. 1 0 0 0 0 0 3 0 0—5 7 4

Batteries: Page et Wiley; Ollroy et Peterson. Assistance, 200.

NASHUA 8 — MANCHESTER 3

Nashua, 13—Les Nashua ont gagné une sixième victoire consécutive en battant les Manchester d'une manière de 8 à 3, dans une partie peu intéressante. Les Manchester étaient faibles dans les premiers trois innings. Les deux clubs se servirent de chacun deux lanceurs, Conroy fut remplacé par Hickey dans le premier inning pour Nashua et Hoar remplaça Morrissey dans le troisième inning pour les Manchester.

Nashua ..... 1 3 2 0 0 1 0 0 x—8 8 3
Manchester .. 2 0 0 0 1 0 0 0 0—3 5 4

Batteries: Conroy, Hickey et Dunn; Morrissey, Hoar et Page. Assistance, 700.

(American League)
DOUZE HOME RUNS

Cleveland à Boston.
Détroit à New York.
Chicago à Philadelphie.
Saint-Louis à Washington.

(National League)

Boston à Brooklyn.
Philadelphie à Cincinnati.
New York à Pittsburg.
Chicago à Saint-Louis.

(Eastern League)

A Providence — Providence 6, Montréal 5.
A Newark — Newark 5, Buffalo 4.
A Rochester — Rochester 5, Baltimore 4.
A Toronto — Toronto 5, Jersey City 4.

(Connecticut League)

A Meriden — Meriden 5, New London 4.
A Holyoke — Holyoke 5, New Haven 3.
A Hartford — Hartford 5, Worcester 4.
A Springfield — Springfield 5, Bridgeport 4.

(Autres parties.)

A Brooklyn — Colgate 6, University of Vermont 5.
A Amherst — Amherst 8, Springfield School 2.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(New England League)

Lowell à Nashua.
Lawrence à Haverhill.
Manchester à Concord
Fall River à New Bedford.

(American League)

Détroit à Boston.
Cleveland à New York.
Chicago à Philadelphie.
Saint-Louis à Washington.

(National League)

Brooklyn à Pittsburg.

AUTOUR DES BUTS

Les Lowell à Nashua aujourd'hui.

Voyons! est-ce que les Nashua vont remporter leur cinième victoire sur les Lowell? Non.

Les Fall River ont engagé l'outfielder Daly, de Kingston, Ont.

C'est à Bushby d'essayer de briser l'espoir des Nashua, cet après-midi. Il en est capable avec un appui parfait, bien entendu.

Les Concord ont un fort infield, mais celui des Lowell est encore trois fois meilleur.

Les Cleveland n'ont plus que 16 points après-contral. Boston pareillement.

Dwyer, l'outfielder des Lowell, a été vendu aux Fall River. La position de Dwyer est dans l'infield, mais il joua très bien dans l'outfield. Au bat il n'a pas peur des balles et peut frapper si on le pousse et si on l'encourage.

Hier après-midi, les St-Jean-Baptiste et les Bonsecours (enfants de chœurs de ces deux églises) ont joué une partie de base-ball très intéressante en arrière de l'école Charette, à Pawtucketville. Le score final fut de 21 à 15 et la partie n'a pas duré plus de neuf innings. Les St-Joseph ont essayé de jouer fort, mais leurs adversaires les ont écrasés. Voici comment ils jouèrent:

St-Jean-Baptiste — L. Boulé, catcher et pitcher; E. Gagné, 1. A. Nolet 2b, Deschenaux 2b, A. Vigeant 2b, J. Blanchon ss, N. Milot lf, H. Boisvert rf, T. Gagné cf.

St-Joseph — J. Lamoureux capitaine et pitcher, W. Cognac 1, H. Bénard 2b, Rolland 2b, A. Lamoureux 2b, T. Blanchette ss, W. Trottier lf, A. Brunelle rf, R. Dupuis cf.

St-Jean-Baptiste 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Bonsecours ..... 2 2 5 7 4 3 1 2 5—31
St-Joseph ..... 0 0 3 7 1 4 2 2 0—19

Arbitre, A. Desmarais.

La Boxe

Gus Roblin et George Lawler se rencontreront à Houghton, Mich., 4 juillet.

Jimmy Gardner et Battle Ryan se rencontreront à Chicago bientôt.

CHARLIE RATAILLE

Butte, Montana, 12—Kenelly Herrera, de Bakersfield, Colorado, a remporté la victoire sur Charlie Rataille, de Long Island City, après 5 rounds d'une chaude lutte.

UNE VACHE OBSIDEE PAR DES CHIENS

Pendant qu'elle était à paître dans un pré de Centerville, une magnifique vache Jersey, appartenant à M. J. A. Perry, a été mise à mort avant-hier matin, dans la soirée, et elle fut sérieusement mordue, déchirée, par 5 à 6 chiens errants appartenant à plusieurs personnes de Centerville. M. Perry a offert $125 pour l'animal. Les propriétaires des chiens sont recherchés.

BASEBALL
SPALDING PARK
Lowell vs Nashua
Demain Après-midi à 3 hrs. 15
ADM138102 ..... 25 cts.

Lowell, Vendredi, 13 Mai 1904.

A. G. POLLARD & CO.

Double Stamps DEMAIN.

Jolis Sous-vêtements en Mousseline
A PRIX REDUITS
A notre Vente Annuelle de Mai.

N'achetez pas vos Sous-vêtements en Mousseline au hasard. Un vêtement qui, à première vue, vous plaît, peut avoir quelque chose qui fait défaut. Examinez bien les tissus, le drap, les boutons, les garnitures, etc. Regardez la forme—un vêtement avec un pauvre ajustement veut dire la misère. Remarquez bien comment il est fait—à tous les prix ce sont de petites valeurs si les coutures se défont au moindre effort.

Voici des sous-vêtements de la meilleure qualité marqués 1-4 à 1-3 de moins que leur valeur aujourd'hui. Les meilleures valeurs de Mai que vous n'avez jamais vues.

Cache-corsets de 25c a $3.50
Caleçons de 25c a $5.00
Chemises de 50c a $8.00
Robes de Nuit de 50c a $10.00
Jupons Blancs de 58c a $10.00

Département de l'Ouest, Galerie.

Gants de Kid pour Dames, 59c la paire

Qualité régulière de $1, $1.25 et $1.50

40 douzaines de Gants réparés—des Gants qui ont été renvoyés à la manufacture et qui ont été mis en forme encore. Des Gants qui sont aussi bons que des neufs, à moins que la moitié du prix des neufs. Blanc, noir et en couleurs. Ils sont en vente aujourd'hui.

Département de l'Ouest, Allée du Nord.

Specialite de notre Dept. de Manteaux

65 Jupes de Promenade, $1.25 chacune, se vendaient $2.98
40 Gilets en covert, $3.95 chacun, se vendaient $5 et $6
37 Costumes, $5.95, se vendaient $10 et $15
29 Impermeables, $7.95, se vendaient $10 et $11.50

LES JUPES DE PROMENADE—Jolies Jupes de patrons de 7, 9 et 11 remplies, faites de barrée, de laine et mélange, coutures tâtétiquées, très bien recouvertes, etc. Grandes valeurs pour le prix.

LES GILETS COVERT—Gilets pour grandeur de Demoiselles de 14 à 18 ans et pour Dames de 32 à 42 pouces. Gilets ajustant juste et de box. Un Gilet fashionable à moitié prix.

LES COSTUMES—Grandeurs pour Demoiselles et Dames, faits des tissus les plus populaires, et en styles les mieux approuvés. La meilleure offre de costume que vous verrez cette saison-ci.

LES IMPERMEABLES—Trois collerettes, effet sans collet ou avec double collerette et collet, tan, vert et mélanges Oxford. Qui ne voudrait pas avoir un imperméable à un tel prix?

A cause de ces bas prix il nous faudra charger un petit montant pour faire les changements.

Département de l'Est, Deuxième Plancher.

Damas Allemand Mercerise A Moins que la Moitié Prix

C'est une des plus excellentes opportunités pour les ménagères, maîtresses de pension et hôteliers. Ces Damas mercerisés remarquablement à la plus belle teinte de lin (c'est un coton de fil) qui se lave facilement et qui est magnifique. Les patrons sont ce qu'il y a de plus joli sur le marché, et c'est de notre agent d'assurance que nous vient ce lot avec de très légères imperfections, et de très rares.

19 pièces de 70 pouces de largeur, bien blanchi, fini d'un très beau satin. Prix régulier 75c la verge, seulement ..... 39c LA VERGE.

29 pièces de 60 pouces de largeur. Prix régulier 50c la verge, seulement ..... 25c LA VERGE.

Rue Palmer, Allée Gauche.

De notre Allee de Merceries pour Hommes
Epargne de un Tiers à la Moitié

SOUS-VETEMENTS—72 Douzaines de Corne et Caleçons, Corps avec manches courtes ou longues, collet français, boutons de perle, grandeurs 34 à 52. Caleçons fond double, le devant en satteen, très bien fait. Grandeurs 32 à 48. Prix régulier 50c, seulement ..... 39c chacun, 4 vêtements pour $1.48.

BAS—50 Douzaines de Bas d'écossaise, tissus les plus grands nouveautés de cette saison, à un tiers du prix. Qualités de 25c, 3 paires pour 50c.

ROBES DE NUIT—Environ 15 Douzaines, faites de coton, fini avec et sans collet, très bien agencées. Valeur 75c, seulement ..... 50c CHACUNE.

Département de l'Est, Allée Gauche.

Patrons de Corsages

150 Jolis Corsages, très dans des belles couleurs, la longueur d'un Corsage dans une boîte. Les Marins de soie, dans toutes les couleurs et dessins. Prix régulier $1.25 réduits à seulement ..... 69c CHACUN.

Rue Palmer, Allée du Centre.

Echantillons de Tapis

129 échantillons d'Ingrain, 1 1-4 de verge de long, 1 pouce de verge de largeur, tout tissus. Valeur 50c et 75c, seulement ..... 29c CHACUN.

275 des meilleurs échantillons de Tapis Wilton, 27 pouces de largeur, 1½ verge de longueur, frangés aux deux bouts. Valeurs $1.75, seulement ..... $1.39 CHACUN.

Département de l'Ouest, Deuxième Plancher.

Thé et Café

POUR 85c—1 livre de Thé, 1 livre de Café, 1 livre de Cacao Admiral, 1 cannette de conserve de pois, pour 85c.

Poudre ..... 2 paquets pour 25c.
Et valeur de timbres.

Rue Merrimack, Sous-sol.

Chapeaux

Chapeaux de [illegible] grandeur, et petites formes, Canotiers réguliers de $3 et $5, pour ..... $2.50 et $2.98.

Echantillons de [illegible] 1 cannette à ..... 49c, 69c et $1c.
Cannette de [illegible] ..... 39c.
Pinces et Feuilles ..... 19c à 49c.

Rue Palmer, Allée du Centre.

LE "JUGEMENT UNIVERSEL" DE DON PEROSI

On a parlé récemment de cette œuvre que vient de faire exécuter Don Perosi. Voici quelques renseignements à propos de ce beau travail.

Il est inutile de présenter l'illustre maestro à nos lecteurs; ceux-ci connaissent la thème et la valeur de ses œuvres déjà si nombreuses: la "Résurrection du Christ," la "Nativité," la "Résurrection de Lazare", la "Passion", la "Transfiguration", et bien d'autres, oratorios, messes et motets divers; il est également superflu de rappeler de quelle affection le Saint-Père se plaît à entourer le jeune directeur perpétuel de la chapelle Sixtine.

Mais il peut y avoir quelque intérêt inédit à feuilleter les pages de l'œuvre dont tout le monde musical attend avec impatience l'audition, déjà annoncée pour janvier dernier et reculée jusqu'en avril. Le "libretto" est la résultante d'une triple collaboration. Don Perosi a dédié le drame et fait un choix judicieux des textes scripturaires qui le composent: M. J. Jules Salvadori et Pierre Miscialelli ont ajouté quelques poésies et un commentaire en italien. D'ailleurs, l'œuvre sera de brève durée: l'exécution dit-on, ne doit guère dépasser un'heure.

Voici en quels termes est précisé le dessein de l'auteur: "Les harmonies de ce travail furent inspirées par la méditation du récit évangélique et par l'étude des œuvres immortelles auxquelles il donna l'essor: le but du maître est de glorifier la justice divine par la splendeur des sons dont la puissance d'expression est grande comme celle des couleurs."

La première page est une prière d'une infinie douceur; tandis que bientôt vont se révéler les terreurs du Jugement et les inexorables sévérités du Juge, l'heure est encore à la miséricorde, et deux âmes la réclament et après elles, le chœur: "Regordare, Jesu pie...."

Puis vient la nuit, le silence, l'attente émue des grandes assises qui vont se dérouler dans la vallée de Josaphat; et soudain éclate la fanfare des trompettes angéliques; les morts ressuscitent sans fin, et sur le monde agonisant se lève le Soleil de Justice; le Christ vient sur les nuées, ce pendant que l'orchestre rappelle le thème de la Passion douloureuse que les fidèles de Dieu ne doivent pas oublier d'avoir perçu dans ses œuvres précédentes.

Le Christ paraissant, une voix chante: "En vérité, je vous le dis, voici que mon Père m'envoie" et les anges répètent les béatitudes, la louange autorisée de ceux qui furent parfaits chrétiens: "Bienheureux les pauvres, les purs, les pacifiques, les persécutés, parce qu'ils verront Dieu."

Le jugement sans appel répond à la voix des anges: "Venez les bénis de mon Père, posséder le royaume....."

Et alors se déroule la scène magnifique, narrée dans l'Evangile par le Sauveur lui-même: "J'ai eu faim et vous m'avez nourri; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire;" Salle environ 3 semaines.

VENTE INCOMPARABLE
DANS
L'histoire des Chapeaux de Lowell
Vendredi, Samedi et Lundi, 13, 14 et 16 Mai
Il nous faut de l'argent c'est la raison

Nous offrons notre assortiment complet de Chapeaux Garnis a très pas prix. Nous avons environ six cents Chapeaux Garnis et nous les avons marqués comme suit pour cette vente:

150 Chapeaux Garnis a $2.50 chacun, valeur $4 00
100 Chapeaux Garnis a $3.50 chacun, valeur $6.00
100 Chapeaux Garnis a $4 50 chacun, valeur $8 00
150 Chapeaux Garnis a $5.50 chacun, valeur $10 00
133 Chapeaux Garnis a $6.50 chacun, valeur $12 00

Ces chapeaux sont propres, a la dernière mode, faits dans nos propres ateliers par nos habiles modistes, et chaque chapeau dans le lot est un grand bargain. Prenez notre avis et venez à cette vente de bonne heure car le prix que nous demandons les feront disparaître vite.

HEAD & SHAW
LES MODISTES, 169 RUE MERRIMACK.

VOYAGE DE NOCES

Comme sous le relations à cette époque, M. Riendeau se rendait en voiture à Westport où il possède une ferme lorsqu'il tomba sur la chaussée à peu de distance du pont des Narrows. Sur le moment, on crut qu'il se rétablirait promptement, mais contrairement à l'attente général, son état alla s'aggravant et il rendait le dernier soupir.

Le défunt était âgé de 52 ans. Une épouse inconsolable et plusieurs enfants lui survivent.

Les funérailles ont eu lieu hier après-midi à l'église Congrégationnelle Française, rue Harrison.

La transpiration excessive des pieds incommode nonseulement le sujet qui en est affecté, mais aussi bien ceux qui l'entourent. Faites disparaître cet inconvénient à l'aide de la POUDRE PEDICURE IMPERIALE. Elle assèche,désinfecte et calme l'irritation des pieds. Se vend 15 cents à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

FEU M. SIMEON DELORME

Montréal, 13—M. Siméon Delorme, un des négociants les mieux connus de Montréal, est décédé hier matin, après trois mois de maladie.

Il était âgé de 64 ans.

Cette nouvelle a surpris tout le haut commerce de Montréal, car personne n'attendait à la mort prochaine du grand marchand de cuirs de la rue Saint-Paul. On le croyait simplement retenu chez lui par une attaque de grippe et on ne prévoyait pas les complications qui amèneraient la mort.

M.Delorme était le "self-made man" par excellence. Par ses talents et son énergie, il s'était conquis une position enviée et son nom faisait autorité dans le commerce de cuirs.

Il naquit à Saint-Léonard, Port-Maurice, où il reçut l'éducation sommaire des écoles de campagne du temps. A l'âge de dix-huit ans il vint à Montréal et entra au service de M. Pierre Delorme, son oncle, marchand de cuirs. Quelques années après, il s'établit à son tour dans le même commerce, et grâce à une entente parfaite des affaires, à ses efforts constants, il porta peu à peu sa maison au premier rang et sut acquérir une jolie fortune. Il possédait à sa mort trois établissements importants.

M. Delorme épousa au mois de septembre 1866, Mlle Almina Mignealt de Chambly, nièce de feu le curé Mignealt, de Chambly, qui lui survit. De cette union sont nés plusieurs enfant, dont deux seulement sont encore vivants, Mlle Alice et M. Ernest Delorme.

Au mois de janvier dernier M. Delorme avait la douleur de perdre un de ses fils, Mlle Aimée, et il y a deux ans, une autre de ses enfants, Mme L. J. Ethier, C.R.

SPECTACLE GRANDIOSE

Québec, 12 — La chute Montmorency qui précipitent avec magnissement ses eaux d'une hauteur de 225 pieds, présente aujourd'hui le spectacle le plus terrifiant comme le plus sublime de la plus grandiose. La fonte des neiges et les pluies diluviennes des dernières semaines a grossi tellement ses eaux qu'on ne se rappelle pas que la chûte ait atteint antérieurement une hauteur aussi considérable.

C'est grâce à la courtoisie de M. J. A. Everett, surintendant de la ligne du chemin de fer Montmorency, que l'on a pu se rendre aux chûtes et constater du vieil les progrès de l'élément en furie.

Rendons-nous d'abord aux marches naturelles où la chute prend son immense contingent d'eau. Les flots passent devant nos yeux avec une rapidité effroyable et bien propre à donner le vertige à la tête la mieux équilibrée. Ensemble ils vont s'engouffrer dans la grande bouche de la rivière qui fait bondir l'eau pour se précipiter vers la chute.

C'est ici que le spectacle de la plus grande sublimité commence. Les vagues montent à une hauteur considérable. Elles lèchent de leur bave, écumante les deux rives et arrivent avec une rapidité vertigineuse au haut de la chute.

Les eaux bouillonnantes se brisent sur les roches. Elles forment une immense cataracte qui se précipite à une hauteur de plus de trois cents pieds. Le spectacle est grandiose. Au dessus de la chute, on ne voit qu'un gros brouillard qui se confond avec les nuages; en bas, l'eau est devenue tellement blanche et bouillonnante que l'on dirait qu'elle a passé par la cuve d'une blanchisseuse. On a beaucoup craint pour le pont, car deux pieds de plus et les flots auraient passé pardessus. Jour et nuit des employés sont là qui veillent, jour et nuit l'animation et l'anxiété sont indescriptibles.

Elles se manifestent dans les environs et jusqu'à Québec où par centaines des Américains et citadins vont contempler le spectacle nouveau pour eux.

Sur la rivière Beaupré, on craint beaucoup pour la rupture de la chaussée qui retient captive une flottaison de billots qui a une longueur de plus d'un mille.

La chute qui avait baissé de deux pieds et demi remonte. Deviendra-t-elle entière pour grossir? C'est ce que l'on se demande avec anxiété.

GRATIS. Anneaux pour clefs et étiquette pour établir votre identité lorsque vous perdrez vos clefs. Ils vous coutent rien. Ils vous évitent beaucoup de trouble

"Facile à Crédit" — Dites simplement "Chargez-le"

CHANCES D'ECONOMIES

qui sont incomparables à notre magasin. Notre Système de "Crédit Spontané" ajouté à nos bas prix veut dire une épargne pour vous.

Chaque département revèle la meilleure des modes

Pour Hommes
Habits tout laine, beau mélange, pour hommes, garnitures de bonne qualité et biens faits à
$10.75
Habits en Thibets, en laine noire, pour hommes—revers doubles et simples, toutes les grandeurs, réguliers et pour gros hommes, vendus régulièrement $18.00
Notre prix spécial **$14.75**

Pour Dames
Gilets de 20 pouces pour Dames en étoffe Covert, avec 32 bandes, et bandes sur les manches, à
$16.75
Costumes en Cheviotte pour Dames dans toutes les meilleures couleurs. Jupes à effet Eton et gilet en soie et garni avec bandes. Réduit de $20 75 à
$12.75

Pour Enfants
UN GRAND ETALAGE DE COSTUME, POUR ENFANTS, UNE GRANDE LIGNE DE TISSUS TOUTES LES NUANCES DE LA SAISON AVEC DES PRIX RAISONNABLES.

Chapeaux pour Hommes
Les meilleures formes de la mode en chapeaux pour hommes attendent maintenant votre jugement. Nous vendons des chapeaux donnant satisfaction à celui qui le porte.
$2.00

Modes
Un lot spécial de chapeaux garnis pour Dames à
$4.98
Un nouveau lot justement fait des meilleures modes d'été qui ont été faites depuis les nouvelles modes de printemps. Vous serez surpris de la magnifique vie que possède ces chapeaux.

"Votre Credit est bon"

Cæsar Misch
CASH OR CREDIT
220 rue Central, A. STRAUSS, Gérant.

"Pas d'argent Comptant"

CETTE saison suggère naturellement une désinfection générale de vos prémisses et nécessite l'emploi des désinfectants qui suivent pour assainir l'atmosphère de vos cours, de vos caves, cabinets de toilette, éviers, etc., etc. :—

ACIDE CARBOLIQUE,
CHLORURE DE CHAUX,
CREOLEUM,
BOULES CAMPHRÉES,
POTASSE CAUSTIQTE.

nous venons aussi de recevoir une quantité fraîche des insecticides suivants :—

CAMPHRE PUR,
VERT DE PARIS,
POUDRE A INSECTES,
TÉRÉBENTHINE,
BENZINE,
ALCOOL DE BOIS,
SELS DE MERCURE et autres poisons insecticides.

Tous les prix sont modérés à la

Rochette & Delisle,
Rue Merrimack.

Graines de Jardins
Pioches. Râteaux, Pelles,
Boyaux en Caoutchouc, Brouettes.
Tous les articles pour un Jardin.
H. C. GIRARD,
442 rue Merrimack.

LISEZ L'ETOILE.

LE MANCHOT
NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 64

—Vous devez bien penser, dit-il,que je serais le premier à vouloir rendre à cette pauvre créature la place de confiance qu'elle occupait à l'usine, mais il y a impossibilité matérielle. Sa cécité est un obstacle insurmontable.

Mme Vernière reprit:

—A côté de Véronique il y a une enfant, sa petite-fille, il faut songer à l'enfant aussi bien qu'à la grand-mère...

—Leur donner un secours et obtenir leur admission dans un asile, voyez-vous autre chose à faire? demanda le fratricide.

—Ne pourrait-on d'abord essayé de la guérir? objecta Mme Vernière.

—De sa cécité? fit Robert en haussant les épaules.

—M. Henri nous disait tout à l'heure que peut-être ce n'était point impossible. Si c'était vrai, si elle recouvrait la vue, vous pourriez lui rendre l'emploi qu'elle occupait à l'usine de Saint-Ouen. Cela vaudrait mille fois mieux pour elle qu'une aumône et que la triste existence des asiles d'incurables. Son dévouement à votre frère et les terribles conséquences de ce dévouement ont fait de nous ses débiteurs. Aucun sacrifice ne me semblerait lourd pour acquitter cette dette envers la vue à Mme Sollier.

Amélie, tout en parlant, interrogeait du regard Henri Savanne.

Il comprit cette interrogation muette et répondit:

—Pour savoir si ce que vous désirez est possible, il faudra que j'étudie le cas particulier de Véronique, répondit-il.

Daniel Savanne intervint.

—Attendons, dit-il, vous pourrez voir Véronique Sollier, madame, et en causant avec elle vous déciderez facilement ce qu'il y aurait de mieux à faire pour lui venir en aide.

—M. Savanne a raison, appuya Robert. Attendons.

Et la conversation prit un autre cours, jusqu'au moment du départ du juge d'instruction et de son neveu.

VI

Le lendemain matin Daniel Savanne déjeuna plus tôt que de coutume, et à onze heures précises il se trouvait au palais, dans un cabinet, prêt à recevoir les témoins cités pour ce jourlà et qu'il voulait interroger de nouveau, d'une façon moins sommaire qu'il ne l'avait fait au début de l'enquête.

Au nombre de ces témoins, nous le savons déjà, se trouvaient Claude Grivot et le saissier Prieur.

L'un et l'autre furent entendus séparément, l'un sous deux ensemble.

Ni l'un ni l'autre ne varièrent d'un iota dans leur déposition.

Ce qu'ils avaient déjà dit, ils le répétèrent en le développant.

Au moment où leur interrogatoire finissait on fit passer au juge d'instruction la carte de Robert Vernière et il donna l'ordre de l'introduire auprès-champ.

Prieur et Claude allaient se retirer, mais Savanne désirait qu'ils assistassent, ainsi que Robert Vernière, à la déposition de Véronique Sollier, et il les pria de rester.

Ignorant ce qui s'était dit la veille, on sait à la ville de Neuilly entre le magistrat et le frère de Richard,Claude fut très étonné de voir Robert entrer chez le juge.

Il ignorait également que quelques minutes plus tard il allait se trouver en présence de Mme Sollier, guérie, mais enragée.

Néanmoins, il se tint prêt à faire face accompagné d'une petite fille d'une douzaine d'années, vivante la chose, à tout événement.

Et, la conversation prit un autre cours, jusqu'au moment du départ du juge d'instruction et de son neveu.

VI

Le lendemain matin Daniel Savanne déjeuna plus tôt que de coutume, et à onze heures précises il se trouvait au palais, dans un cabinet, prêt à recevoir les témoins cités pour ce jourlà et qu'il voulait interroger de nouveau, d'une façon moins sommaire qu'il ne l'avait fait au début de l'enquête.

Au nombre de ces témoins, nous le savons déjà, se trouvaient Claude Grivot et le saissier Prieur.

L'un et l'autre furent entendus séparément, l'un sous deux ensemble.

Ni l'un ni l'autre ne varièrent d'un iota dans leur déposition.

Ce qu'ils avaient déjà dit, ils le répétèrent en le développant.

Au moment où leur interrogatoire finissait on fit passer au juge d'instruction la carte de Robert Vernière et il donna l'ordre de l'introduire auprès-champ.

Prieur et Claude allaient se retirer, mais Savanne désirait qu'ils assistassent, ainsi que Robert Vernière, à la déposition de Véronique Sollier, et il les pria de rester.

Ignorant ce qui s'était dit la veille, on sait à la ville de Neuilly entre le magistrat et le frère de Richard,Claude fut très étonné de voir Robert entrer chez le juge.

Il ignorait également que quelques minutes plus tard il allait se trouver en présence de Mme Sollier, guérie, mais enragée.

Néanmoins, il se tint prêt à faire face accompagné d'une petite fille d'une douzaine d'années, vivante la chose, à tout événement.

—Quel brave garçon et quel cœur d'or! Il sait tout prévoir! dit Véronique avec attendrissement à l'infirmière qui lui remettait les vêtements apportés par le manchot, et lui répétait ses paroles.

Le lendemain matin le chirurgien en chef, ainsi qu'il l'avait annoncé, signa l'exeat de Mme Sollier, en lui recommandant de se faire amener à sa visite une fois par semaine.

L'infirmière l'aida à se vêtir, lui servit son déjeuner, et la pauvre femme attendit sans impatience l'heure de la sortie, c'est-dire le moment où Magloire et Marthe viendraient la chercher.

Mais au moment où onze heures sonnaient, Berthaut, l'inspecteur de la sûreté que nous avons déjà vu à St-Ouen, se présenta, fit connaître ses qualités et exhiba son mandat qui constatait à conduire l'aveugle au palais de justice, au cabinet du juge d'instruction.

Véronique le prévoyait un peu, on le sait.

Elle n'en éprouva pas moins une contrariété très vive.

—Mais on va venir me chercher, dit-elle, le bon Magloire et ma petite-fille.

Je vous ramènerai ici où ils attendront votre retour, répliqua Berthaut, ou ne qui vaudrait mieux et serait infiniment plus logique, c'est que, prévenus par le concierge de l'hospice, quand ils se présenteront ils viendront vous prendre à votre sortie de chez M. Savanne, dans le couloir des cabinets de MM. les juges d'instruction.

—Oui, oui, fit vivement l'aveugle, qu'on les prévienne. Cela vaudra mieux.

—En descendant, l'avertiral le concierge.

Véronique fouilla sous son tablier, en retira le mouchoir noué qu'elle y avait placé la veille, et le glissa dans la poche de sa robe.

—Un peu d'argent sans doute, pensa Berthaut qui suivait de l'œil ses mouvements.

Mme Sollier était prête et debout. Il lui prit le bras qu'il appuya sur le sien pour la soutenir et la guider, et lui fit quitter la chambre où elle avait vécu depuis un mois, si souffrir sans l'appeler vivre!

Le concierge se trouvait sur le seuil de sa loge.

En passant devant lui Berthaut s'arrêta.

—Prévenez Mme Sollier, lui dit-il. Tout à l'heure un ancien soldat, maintenant décoré de la médaille militaire et accompagné d'une petite fille d'une douzaine d'années, viendra la chercher. Expliquez-lui, je vous prie, qu'au lieu de poser ici il se rende au palais de justice, dans la galerie des cabinets de MM. les juges d'instruction, et qu'il attende la sortie de Mme Sollier du cabinet numéro 3, où j'ai l'ordre de la conduire.

L'inspecteur n'avait point prononcé le nom de Daniel Savanne.

Véronique ignorait donc complètement devant qui elle allait comparaître.

Une voiture attendait à la porte de l'hospice.

Berthaut y fit monter l'aveugle et prit place à côté d'elle.

Le cocher savait où il fallait la conduire.

Le policier était un adroit compère.

Chargé des recherches qui devaient, on l'espérait du moins, apporter un peu de lumière au milieu des ténèbres du terrible drame de Saint-Ouen, il ne négligeait rien pour arriver à trouver une piste, et jusque-là ses efforts étaient demeurés sans résultat.

Le juge n'avait point encore interrogé Véronique Sollier.

Rien n'empêchait Berthaut de profiter de son tête-à-tête avec l'aveugle pour lui tirer, comme on dit vulgairement, les vers du nez.

Il aurait donné beaucoup pour arriver bon premier dans cette course aux indices.

L'idée lui paraissant excellente, il résolut de la mettre à exécution sur-le-champ, et il commença, sous forme de conversation, son petit travail de questionneur.

Mais Véronique était d'une nature peu communicative, surtout avec les gens qu'elle ne connaissait pas.

En outre elle ne voulait livrer à personne, sauf au magistrat chargé de l'interroger, les remarques faites par elle pendant la soirée du 1er au 2 janvier.

Il fut impossible à l'inspecteur d'en tirer quoi que ce soit, ce qui, soit dit en passant, lui donna une piètre idée de l'intelligence de l'aveugle.

On arriva au palais.

L'inspecteur aida Véronique à gravir les marches du grand escalier et la conduisit au large couloir d'attente entre les fenêtres donnant sur la rue de la Sainte-Chapelle.

Un garçon de bureau vint à leur rencontre.

—Pour le cabinet numéro 3, lui dit Berthaut.

—Très bien. Je sais. On attend le témoin. Venez, madame.

Et prenant Véronique par le bras, il l'introduisit dans le cabinet de M. Savanne où l'inspecteur ne devait point la suivre.

M. Savanne connaissait bien de vue Véronique.

Allant assez souvent à l'usine, le bien et l'ammoniac fabriqués par Au dette Frères, 422 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle.Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 3c. ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. Inc

—Oui, monsieur, répondit-elle,beaucoup souffert, et je souffre encore, moralement surtout, et je me demande s'il n'aurait pas mieux valu que la balle qui m'a blessé me tuât sur le coup! Je suis aveugle! Que ferai-je maintenant en ce monde, inutile à moi-même et à charge aux autres?

—Si Dieu vous a préservé d'une mort presque certaine, c'est qu'il avait ses desseins sur vous, répliqua le juge. Vous éclairerez la justice, vous lui donnerez les moyens de venger celui qui n'est plus et de vous venger vous-même.

—Ah! monsieur, s'écria l'aveugle,ce sera de grand cœur que je le ferai si je le peux, et j'espère le pouvoir.

La pâleur de Robert devint livide.

Le frisson nerveux de Claude Grivot s'accentua.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (au tille de faire bouillir votre linge), le bien et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 422 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle.Le prix de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 3c. ce qui fait que le prix reste le même. 10 cents. Inc

ALLEZ-VOUS à épargner de l'argent? Etes-vous intéressés à l'achat de Pantalons de 50 à 67c dans le dollar? Oui? Vous devriez alors assister à la

Vente de Pantelons de J. L. Chalifoux, 47-59 rue Central.

Grandes valeurs en Pantalons de Printemps pour hommes, fashionables, sans pantalons qui ne sont jamais vendus à un aussi bas prix.

300 Pantalons en joli Worsted, Casimir et Cheviotte à $1.50
Quelques-uns sont d'une valeur de $2.00 } Tous à $1.50
Quelques-uns sont d'une valeur de $2.25 }
Quelques uns sont d'une valeur de $2.50 }

800 Pantalons garantis tout Worsted en 12 différents jolis dessins de Printemps à $2.00.
Quelques-uns sont d'une valeur de $3.00 } Tous a $2.00
Quelques-uns sont d'une valeur de $3.50 }
Quelques uns sont d'une valeur de $4.00 }

900 Pantalons en joli Worsted à $3.00
Quelques uns sont d'une valeur de $4.00 } Tous a $3.00
Quelques-uns sont d'une valeur de $5.00 }
Quelques uns sont d'une valeur de $6.00 }

Les échantillons mentionnés ci-dessus sont étalés dans la vitrine, rue Central.—Double Dark Blue Trading Stamps Samedi.

PELLETIER & LEDOUX
Offres Speciales pour le deuxième Samedi de Mai!

Bas, Bas, Bas
Avec la belle température dont nous jouissons depuis quelques jours, les bas légers vont être en grande demande, vous trouverez ici un assortiment très varié.

Bas de fantaisie pour fillettes
Un très beau bas "Hemstitched", jolis dessins à
12 1-2, 15 et 25c

Bas de fantaisie pour Dames
Votre choix parmi au moins 25 patrons différents "Hemstitched" de fantaisie à
12 1-2, 15, 25 et 50c

Bas de fantaisie pour Hommes
Une ligne de toute couleur à
12 1-2 et 25c

Sous-vêtements d'ete pour Dames
Nous pouvons vous fournir une très belle ligne de Sous-vêtements légers pour Dames et Fillettes, à des prix très bas.
Sous-vêtements avec ou sans manchettes aux prix suivants:
10, 12½, 15, 19, 25 et 50c

Gants de Dames
L'assortiment est très complet et nous vous invitons à venir voir nos prix. Gants en fil de Lille, couleur beige, gris, castor, noir et blanc, faits avec 2 boutons, à
25 et 50c la paire

Gants en Soie
Ceux-ci sont de valeur exceptionnelle venant dans les mêmes couleurs que les précédents tous faits avec bouts des doigts doublés, étant beaucoup plus durables que faits autrement, à seulement
50c la paire

Collets de Fantaisie
Une très belle collection de ces magnifiques collets, à seulement
25 et 50c

Collets en Dentelles
Ces collets sont un grande demande cette saison. Nous les avons à
50c, $1.25, $1.98 à $3.50

Corsages en Linon
Nouveaux corsages légers en Linon à
49c, 98c, $1.50 et $1.98.

Sous-Vêtements pour Hommes
Nous avons en main une ligne très désirable couleurs: bleu, crême et noir, faits avec manches longues et courtes, à
25 et 50c

Chemises de Neglige a 49c
Nous avons reçu cette semaine plusieurs nouveaux patrons en chemises de négligé. Venez faire votre choix à seulement 49c

Chemises de Neglige a 98c
Très riches patrons, faites avec devant de fantaisie. Elles sont plus que jamais.
Votre choix à 98c

Bonnettes d'ete
Grand choix dans les bonnettes d'enfants. Nous les avons faites en linon ou en soie légères.
Voyez nos bas prix avant d'acheter.

CHAPEAUX! CHAPEAUX!
Grande réduction dans les Chapeaux garnis pour samedi. Chapeaux en mousseline, différentes couleurs, tous récuits, aussi bien que les formes et garnitures.
Une belle ligne de chapeaux d'enfants, 49c, 98c, $1.25 et $1.98

PELLETIER & LEDOUX, 212-214 rue Merrimac

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur,
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec
Bureau: Barister's Hall, Chambre 7-8
angle des rues Central et Merrimack

Vous ne pouvez demander rien en fait d'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel
Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord, Tél. 77
803 Succursales: hôtels Belvidere Merrimack, Farragut et Arlington. Highland Club, Washington Tavern

Faites nettoyer et presser vos habits à la
Merrimack Steam Dye House
407 RUE MERRIMACK

TONDEUSES A GAZON
Magic, Clipper Star, Girard
12 jouses $2 00 chacune
14 jouses $2 25 chacune
16 jouses $2.50 chacune
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.
Le magasin de Ferronnerie du haut de la ville.

PETITES ANNONCES
PRIX: 3 insertions, 25c / 6 insertions, 35c

Mlle JUSTINA DESROCHES
PROFESSEUR DE PIANO
Demande à ses élèves de vouloir bien se rendre au No. 28 avenue Lilly, pour leur prochaine leçon de musique.

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Edifice Hinman.
Il donne ses consultations à la disposition de la clientèle gratuitement.
LISEZ L'ETOILE.

BOSTON & MAINE R. R
HORAIRE D'HIVER
Corrigé au 19 Oct. 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:
Pour Boston, 5.45, 6.25, 7.45, 9.20, *9.30, 10.45, 11.00 a. m.; 1.40, 4.25, *5.44 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.
Les trains laissent la station de la rue Middlesex de la manière suivante:
Pour Boston 5.46, 6.25, *6.40, 7.45, 9.20, *9.55, 10.45, 11.00 a. m.; 1.40, 4.25, *5.44, 7.05, *7.45, 9.20 p. m. DIMANCHES, 5.45, 9.20 a. m.; 5.05, 7.05, 9.20 p. m.
Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.30, 9.55 a. m.; 12.25, 4.35, 6.00, 7.30, 11.30 p. m. DIMANCHES, 9.55 a. m.; 7.30 p. m.
Pour Rochester et Alton Bay, 7.30, 9.55 a. m.; 12.25, 4.35, 6.00, 7.30 p. m. DIMANCHES, 9.55 a. m.; 7.30 p. m.
Pour Exeter et Dover, 7.30, 9.55 a. m.; 12.25, 4.35, 6.00, 7.30 p. m. DIMANCHES, 9.55 a. m.; 7.30 p. m.
Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 8.25 a. m.; 12.05, 3.35, 5.05, 6.15 p. m.
Pour Exeter et Dover, 8.25, 11.35, 8.50 a. m.; 12.05, 3.35, 5.05 p. m. DIMANCHES, 8.50 a. m.; 5.20 p. m.
Pour Rochester et Alton Bay, 8.25, 8.29 a. m.; 12.05, 3.35 p. m. DIMANCHES, 8.50 a. m.
Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 8.25 a. m.; 12.05, 3.35, 5.05, 6.15 p. m. DIMANCHES, 8.50 a. m.
Pour Augusta, Bath, Waterville, 8.50, 5.20 a. m.; 12.05, 5.20 p. m. DIMANCHES, 5.20 p. m.
Pour Lewiston, 6.50 8.50, a. m.; 12.05, p. m.
Pour Skowhegan, 8.50 a. m.
Pour Bangor, 6.30; 8.50 a. m.; 5.20 p. m. DIMANCHES, 5.20 p. m.
Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.30 a. m.; 11.35, *10.30 p. m.
Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, 10.30 a. m.; *10.30, *10.30 p. m.
Pour Montreal et Quebec via Montreal and Boston Air Line, *10.30 a. m., *10.30 p. m.
QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Saco-bronks, 10.30, a.m., *7.10 p. m. (Tous les jours excepté le Dimanche).
Arrivées:
De Fitchburg, (Tous les jours).
De Worcester et intermédiaires, (Tous les jours excepté le Dimanche).
De Wells River et intermédiaires.
De Lowell et intermédiaires.
De Nashua et intermédiaires.
De Rochester et intermédiaires.
De Portland et intermédiaires.
De Boston et intermédiaires.
De Montreal et Quebec via Central Vermont Line, 8.55 a. m.; 12.25, 4.35 p. m.
De Montreal et Quebec via Montreal and Boston Air Line, 8.55 a. m.; 12.25, 4.35 p. m.
De Montreal et Quebec via Montreal and Boston Air Line, *2.30 a. m.
De Montreal et Quebec via Central Vermont Line, *2.30 a. m.
De Plymouth et Saco-bronks, 8.55 a. m.; 12.25, 4.35 p. m.
De Portsmouth, Dover, Exeter et Newburyport, 8.55 a. m.; 12.25, 4.35 p. m.
De Portsmouth, Dover, Exeter et Newburyport, 8.55 a. m.; 12.25, 4.35 p. m. DIMANCHES, 8.55 a. m.; 4.35 p. m.
De Portsmouth, Dover, Exeter et Newburyport, 8.55 a. m.; 12.25, 4.35 p. m. DIMANCHES, 8.55 a. m.; 4.35 p. m.
De Rochester et Alton Bay, 8.55 a. m.; 12.25, 4.35 p. m. DIMANCHES, 8.55 a. m.; 4.35 p. m.
De Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 8.55 a. m.; 12.25, 4.35 p. m. DIMANCHES, 8.55 a. m.; 4.35 p. m.
De Augusta, Bath, Waterville, 8.55, 5.35 a. m.; 12.25, 5.35 p. m. DIMANCHES, 5.35 p. m.
De Lewiston, 6.55 8.55 a. m.; 12.25, p. m.
De Skowhegan, 8.55 a. m.
De Bangor, 6.35; 8.55 a. m.; 5.35 p. m. DIMANCHES, 5.35 p. m.
De St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.35 a. m.; *10.35 p. m.
De Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal via Central Vermont Line, 10.35 a. m.; *10.35, *10.35 p. m.
De Montreal et Quebec via Central Vermont Line, 10.35 a. m.; *10.35 p. m.
De Montreal et Quebec via Montreal and Boston Air Line, 10.35 a. m.; *10.35 p. m.
De Montreal et Quebec via Montreal and Boston Air Line, *2.35 a. m.
De Fitchburg, (Tous les jours).
De Worcester et intermédiaires, (Tous les jours excepté le Dimanche).
De Wells River et intermédiaires.
De Lowell et intermédiaires.
De Nashua et intermédiaires.
De Rochester et intermédiaires.
De Portland et intermédiaires.
De Boston et intermédiaires.
J. T. PLANDERS, Agent général des billets des passagers.
H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

Assurances
Contre la rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

Costumes Costumes

$12.44

Toutes Couleurs. Toutes Grandeurs. Tous Styles.

Ces Costumes se sont vendus $18.75, $22.50 jusqu'a $30.00.

TABLE DE BARGAINS

Corsages a 98c, ... Quelques uns valaient $3.00 et $4.00

Corsages a 49c, ... Valant $1.00

Quartiers généraux pour Gilets, Collerettes, Habits Shirt Waist, et Jupes de toutes sortes, $1,98 jusqu'a $20.00.

Magasins a Providence, Fall River, Brockton, New Bedford et Lowell.

New York Cloak & Suit Co

12 RUE JOHN.

POMPIERS VETERANS

ILS SE REUNISSENT, HIER SOIR, ET SE RACONTENT LEURS ANCIENNES PROUESSES

Délicieux banquet et nombreux discours de circonstance

Le Lowell Veteran Firemen's Association a célébré, hier soir, le 19e anniversaire de sa fondation dans le Odd Fellows Hall, rue Middlesex. La soirée fut charmante. Il y eut banquet et discours. A 8h. 15 les membres et leurs invités prirent place autour des tables du festin.

A 9 heures, les discours commencèrent.

Son Honneur le maire Howe, le président Mikella et le président Braden qui avait été invités, avaient envoyé des lettres d'excuses.

Le président de l'association, l'officiel Salmon, présenta M. Thomas Gerrish, anciennement de cette ville, mais résidant maintenant à Malden, Mass., comme maître des cérémonies. M Gerrish fit de très spirituelles remarques et termina par un pot-pourri de son cour qui avait une saveur tout à fait locale.

Les orateurs furent M. Cyrus Barton, le révérend R. A. Greene, chapelain de l'association.

Le président J. C. Cook, de la General Butler Veteran Firemen's Association, adressa quelques mots et il fut suivi par le capitaine James Walker, de la même association.

Il y eut encore plusieurs autres discours.

Le comité qui avait été chargé d'organiser ce banquet se composait du capitaine E. A. Salmon, du sous-chef J. E. Norton et du capitaine C. H. Philbrick.

Orangeiar, eau chaude toute la nuit

Font disparaître les chaleurs. Par poudre à boire les heures d'insomnie.

FEU DE FORET

UN INCENDIE IMPORTANT, HIER, DANS LES BOIS DE DRACUT

L'aliment destructeur a visité un terrain noble appartenant a M. Joseph Daigle

Hier après-midi, tout le bois de Hildreth, situé à Dracut, appartenant à M. Joseph Daigle, le propriétaire actuel de plusieurs terrains environnants, fut la proie des flammes. Le propriétaire avait été informé de l'incendie et se rendit sur le champ de désastre. Il commanda immédiatement des hommes pour éteindre le feu. Ceux-ci travaillèrent toute la journée de dimanche.

BELLES OCCASIONS

Il ne faut pas négliger d'aller voir l'étagère belle occasion que nous offrons. Parchemin Palace, en vente à bon marché.

ACCIDENT DE TRAVAIL

Un nommé Hospice Richard, ouvrier au No 26 de la rue James, a eu l'index de la main gauche presque entièrement coupé, il a été traité à l'hôpital Hospice.

COUR DE POLICE

Le printemps c'est la saison des corrections

Il n'y avait pas de personnes assez remarquables ce matin en cour de police, car c'était le jour de congé de Michel H. O'Brien. Le juge Dana de Wm. Hinds aussi était absent.

Joseph Lemaire a été condamné à payer une amende de $3 et les frais ou à passer 30 jours dans la prison du comté, pour avoir battu sa femme.

Moise Savignac est un intempérant, mais il pourrait bien se faire qu'il ne boirait plus, car le juge l'a mis à l'ombre pour quatre mois dans la prison commune.

Martin O'Day, accusé d'assaut sur John Gillis comparaîtra demain.

Thos. Coughlin, ivrognerie $6 ; Louis Ryan, ivrognerie, $2; Frank Moreau, ivrognerie, son procès a été remis au 16 mai; Thomas F. Smith, ivrognerie $2; William Butler, ivrognerie, $2.

Deux accusés ont été relâchés.

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE. Les dames soucieuses de la beauté de leur teint s'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Pechette & Deslale, au prix de 75 cents la bouteille.

INSTRUISONS-NOUS

Grande conférence à la salle de l'Association Catholique

Une excellente occasion nous est fournie de nous renseigner sur les mœurs des Russes et des Japonais, les deux peuples actuellement en guerre l'un contre l'autre.

Dimanche soir, le 12 juin prochain, le révérend père Lewis, O. M. I., donnera, à la salle de l'Association Catholique, une grande conférence sur le Japon et la Russie, au point de vu topographique, historique et social.

Il nous fera connaître la richesse du sol russe et du sol japonais, nous rencontrera les principaux faits historiques des deux pays, exposera la manière de faire des affaires des deux nations ainsi que la manière de vivre de chacune d'elle.

Spécialement en ce temps où l'attention du monde entier est concentré sur le coin de l'Orient qui comprend le Japon et l'est de la Sibérie, il importe, si l'on veut jouir de la conversation dont la guerre fait généralement le sujet, de nous renseigner sur les pays qui y prennent part. Nous pouvons le faire sans qu'il nous en coûte beaucoup, en assistant à la conférence du révérend père Lewis, pour laquelle les billets ne se vendent que 25 cents.

Cette séance est au profit de l'Association Catholique.

Après la conférence, on donnera, par projection électrique sur un écran, des vues des personnages, des endroits et des faits se rapportant au sujet traité.

A VENDRE

L'ameublement du magasin (fixtures) de Rostler Bros, au No 626 rue Merrimack. S'adresser au No 626 rue Middlesex. 13m

CHARMANTE SOIREE

Le Club La Matinée réuni chez M. John H. Beaulieu

Le Club La Matinée se réunissait hier soir chez M. John H. Beaulieu, rue Hildreth. Mme Beaulieu fit à ses compagnons du club une réception charmante et tous s'amusèrent très bien tant qu'ils purent de l'hospitalité de cette aimable hôtesse. La partie de cartes a donné le résultat suivant: 1er prix des dames, Mme Wm A. Parthenais; 1er prix des messieurs, M. Geo. E. Mongeau. Mme Charles H. Boisvert et M. L. P Turcotte ont reçu les prix de consolation.

L'UNION MUSICALE

Nos musiciens s'achètent de forts jolis costumes

L'Union Musicale, notre excellente fanfare, la prochaine fois qu'elle paraîtra en public, ne manquera pas d'attirer l'oeil, car les musiciens auront un uniforme neuf qui est de toute beauté. L'uniforme est noir avec galons d'or, d'une grande valeur artistique et pécuniaire. Le képi sera décoré de trois lettres d'or U. M. B. Il a la forme du képi des officiers de l'armée de l'Oncle Sam.

Les musiciens travaillent activement sous l'habile direction du professeur Mirault. L'Union Musicale a le premier engagement pour la procession du 30 mai (Decoration Day); c'est elle qui dirigera les milliers de patriotes qui seront dans les rangs.

EN THEORIE COMME EN PRATIQUE, la composition des Poudres Impériales pour le mal de tête est parfaitement rationnelle. C'est ce qui constitue leur mérite et leur popularité. Elles diminuent promptement la tention sanguine au cerveau, et corrigent les secrétions de l'estomac, sans entraver en aucune manière, l'action du coeur. En un mot, elles font une cure idéale pour le mal de tête. Se vendent en paquets de 10 et 25 cents, à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

AU LAC RANGER

M. Joseph Dextra partira demain pour une charmante excursion de pêche au lac Ranger. L'un des lacs les plus poissonneux du Maine.

M. Dextra sera absent quinze jours. Il en rend à ses enfants avec quelques amis. Bon voyage et heureuse pêche!

CHEZ FRIEND BROS

Environ 16 boulangers travaillent actuellement à la boulangerie de Friend Bros, un peu moins que quand les ouvriers boulangers se sont mis en grève dimanche dernier. Les MM. Friend disent qu'ils ont essayé plusieurs fois d'avoir une conférence avec l'union.

Nous n'avons pu avoir d'entrevue avec les membres de l'union.

PARTHENAIS FRERES

Demain Samedi

Nous Donnerons

2 TIMBRES POUR 1

Dans Tous les Départements

Un pas dans la bonne direction

C'est de venir visiter notre magnifique Collection de

CHAPEAUX DE PAILLE

Notre grand assortiment de ces belles Coiffures légères, En Paille fine SENATE JAVA et PANAMA, est le plus complet et le plus considérable que nous n'ayons jamais exhibé. Aussi, n'oubliez pas de jeter un Coup d'oeil sur l'étalage de nos Vitrines.

ET VOUS SEREZ CONVAINCU, qu'il n'y a rien DE MIEUX EN VILLE, et que nous sommes par conséquent sur le même pied d'égalité avec les grands chapeliers de New York, et vous trouverez ici, précisément les mêmes formes que l'a bas.

CHAPEAUX POUR GARCONS ET ENFANTS depuis 5c jusqu'à $1.50

POUR HOMMES ET JEUNES GENS depuis 10c jusqu'à $2.50

Nous avons Certainement des Marchés spéciaux que vous ne trouverez pas ailleurs

VENEZ VOIR ET VOUS CROIREZ

Si vous voulez discuter la question des Habits, Chemises, Sous-Vêtements légers ou de Chaussures vous trouverez notre Stock rempli d'arguments Convaincants.

526 a RUE MERRIMACK.

LA RUE FLETCHER

Les citoyens qui habitent cette rue sont dans une certaine inquiétude

On ne fait aucun travail à la carrière de la rue Fletcher, mais les voitures municipales empliseant graduellement les trous avec du gravier que l'on prend un peu partout. Ceux qui habitent le voisinage observent attentivement les allées et venues des charretiers pour voir s'il ne déposent pas certains résidus qui, en se décomposant, pourraient empester le quartier.

A la première tentative qui sera faite pour infecter la carrière, les citoyens des environs enverront un rigoureux protêt au bureau de la commission d'hygiène.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 468 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

CLUB RICHELIEU

Tous les membres du Club Richelieu sont priés de se réunir dimanche après-midi à deux heures à leur lieu de campement, Long Pond, pour affaires de la plus haute importance.

Par ordre du président. 13-14

REPARATION A UN PUITS

On est à faire un pontage neuf au puit qui se trouve près de la jonction des rues Market et Dutton. On a aussi mis d'autres poutres pour renforcer la construction.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourries trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 2 demards ou 25c le gallon.

V. A. MARET.

jno 122 Chevrer.

Grande vente de déménagement

Vendredi et Samedi

13 et 14 Mai

dans notre magasin d'épiceries au

No 626 rue Merrimack.

Cet assortiment doit être déménagé le 15 mai, et, à cette occasion, nous vendrons nos marchandises à moitié prix. Venez et épargnez votre argent.

Patates	30c le pk.
Meilleure Farine a Pain	65c le sac
Meilleur Lard	8c lb.
Bidon de Tomate de 3 lbs	7c le bidon
Les meilleurs pois	6c le bidon
Le meilleur saumon rose	7c
Les meilleurs clams saumon	8c le bidon
Les meilleurs Alaska rouge	12c
Fèves Boston	6c le bidon
(Tip Top Mills) 3 pour	25c
1 lb de Café M. J.	18c
Blé Quaker R.	8c le pk.
Blé Mothers	8c le pk.
Forna	12c le pk.
Cero Fruto Food	5c le pk.
Sac de sel de 10c seulement	4c
Poro salé gras	7c lb
Epices de toute espèce	6c le paquet

Toutes sortes de savon de 5s et Poudre a laver 4c le paquet

Hatez-vous de venir faire votre choix.

NOUS DONNONS DES STAMPS DE TOUTES SORTES

2 POUR 1 DARK BLUE STAMPS SAMEDI 2 POUR 1

On Demande 2000 GARCONS de 2 a 10 Ans

Demain nous mettons en vente 2000 HABITS LAVABLES POUR GARCONS

A ENVIRON MOITIE PRIX

39 cts pour des habits d'une valeur de 60c — 98 cts pour des habits d'une valeur de $2.00

49 cts pour des habits d'une valeur de 80c — $1.48 pour des habits d'une valeur de $2.50

73 cts pour des habits d'une valeur de $1 25 — $1.98 pour des habits d'une valeur de $3.00

Notre Grande Vente d'Habits Kuppenheimer

Commencée depuis la semaine dernière a soulevé beaucoup d'intérêt parmi les élégants. Pendant cette vente vous pouvez épargner de 25 à 40 pour cent sur tous vos achats. Venez voir vous-même.

Lowell One Price Clothing Co., 72 à 86 Merrimack

COMMIS CANADIENS—E H Choquette, Jérémie Choquette, Joseph Choquette, Elzéar Hébert, Joseph Hicks, Arthur Brunelle, Paul Payette, E. Perreault Léon Choquette, Paul Charbonneau, Ferdinand Choquette et W. Fucher.

L'Etoile

GRANDE VENTE DE Chapeaux de dames cette semaine A MOITIE PRIX. Mme Lena Lalumiere Chambre 14 en haut, Old City Hall.

Temperature — DRAGES PROBABLES CE SOIR, PLUS CHAUD; DIMANCHE, BEAU TEMPS, GRANDS VENTS DU SUD-OUEST A L'OUEST, TOURNANT A L'OUEST.

19e ANNEE. LOWELL, MASS., SAMEDI 14 MAI 1904.

SINISTRE RUMEUR

10,000 hommes tués dans la prise de Port Arthur par les Japonais

Cette nouvelle, non confirmée, envoyée de Paris à Londres

Londres, 14 — Une dépêche de Paris dit que Port Arthur est tombé au pouvoir des Japonais après un combat acharné dans lequel les deux armées ont perdu 10,000 hommes.

Saint-Pétersbourg, 14— L'empereur a reçu la communication suivante du général Kouropatkine:

"Konan Dian San a été évacué le 10 mai par l'ennemi et occupé par nos cosaques.

"Malgré nos reconnaissances nous n'avons pu découvrir les Japonais dans la vallée Tsahoo, à 37 milles au sud-ouest de Gaimadzu.

"Le matin du 10 mai, un détachement d'infanterie japonaise d'environ 10,000 hommes, avec 60 à 80 canons, qui était concentré à Saitsaopidza, est parti dans la direction de Siou Yen.

"Takou Shan (à environ 40 milles de l'embouchure de la Yalou) et Ching Tai Tsze (à 15 milles au sud-ouest de Takou Shan) ont été occupés par les Japonais.

"Le 11 mai, les éclaireurs japonais ont été aperçus à 12 milles au sud de Siou Yen.

"Tout était tranquille le 12 mai dans le district de Yin Kow."

Liao Yang, 14—L'avant-garde de la première armée japonaise est arrivée à six milles en bas de Siao Chen Kegan, sur la route de Liao Yang. Elle ne fait plus d'avance, mais est occupée à ériger de forts retranchements. Les mouvements japonais se sont faits avec la plus grande précaution.

Une rumeur persistante lui dit qu'un escadron de cavalerie russe a réussi à détourner les Japonais et occuper Siou Yen. Rien ne confirme encore cette nouvelle.

L'apparition des Russes a tellement surpris les Japonais qu'ils ont immédiatement évacué la place et ont retraité sur la Yalou.

Le professeur Koravieff, qui vient d'arriver ici sur un train de Port-Arthur, dit qu'il a vu à Polandien, à long de la voie, le corps d'un garde russe tué à mort.

Dans une escarmouche près de Polandien, un des soldats de patrouille a été blessé. A l'approche des Japonais, le soldat feignit d'être mort et un officier ennemi lui déchargea son arme dans la bouche.

Le colonel Elsbeu, qui vient d'arriver d'une reconnaissance dans le district environnant la rivière Taitsi, a été attaqué par des bandits chinois dans la journée du 9 mai. Un cosaque et deux ordonnances se sont fait tuer par les bandits qui ont été repoussés.

Londres, 14— Le correspondant du "Morning Post" à Shanghai dit:

"La première armée japonaise a occupé Ai Yang.

"Le vice-roi a envoyé au général tartare en Mandchourie une note dans laquelle il se plaint que les paysans chinois refusent de vendre des provisions de bouche aux troupes russes et lui demandant de publier une proclamation obligeant les habitants de la contrée à approvisionner les soldats russes."

Londres, 14— Le Daily Mail publie une dépêche de Constantinople disant que les Russes concentrent leurs troupes au delà du Caucase.

De la source la plus autorisée, continue la dépêche, nous vient l'information que ces troupes comptent déjà 125,000 hommes.

TU NE VEUX PAS DE MOI? MEURS

Pittsburg, 14 — Fred Schoetz, fils de Henry Schoetz, fils, un brasseur, a blessé hier soir Mme Minnie McCormack, et puis se blessa fatalement. Le jeune Schoetz voulait marier Mme McCormack depuis quelque temps mais son divorce de son mari, Eric ne voulait pas et on croit que l'affaire a eu fini après son mariage.

LA CAPTURE DE DIETZ

Indianapolis, 14 — George Loth, sous-shérif de ce comté (Hancock), vient, volontairement, essayer de capturer le voleur et meurtrier Dietz, qui est à Hayward, Wis. L'ofire de Loth a été remise par les autorités du Wisconsin et il partira de suite en campagne. Il prévient avoir quelques pièces d'artillerie de moyenne grosseur et arrêtera Dietz de son refuge sans perdre un de ses hommes.

BATIMENTS INCENDIES

St Cuthbert, Que., 14— Lundi soir, les dépendances de M. Jean-Baptiste Clément, du rang des Fourches, ont été la proie des flammes. Ce sont les voisins qui, les premiers, ont donné l'alarme. Il était 9 heures et demie quand le feu s'est déclaré et en moins de deux heures, tout était en cendres. Granges, écuries, remises, etc. le tout formant une longueur de 250 pieds en bâtiments de toutes sortes.

M. Clément perd de plus tous ses instruments aratoires. Les pertes sont évaluées à trois mille piastres. Pas d'assurance.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures, 10 a. m. à 3 p. m. Samedis 10 a. m. à 12 m., 7 à 8 p. m.

Rue Middlesex et Post Office Ave.

DANS LES BALKANS

Paris, 14 — Une dépêche officielle du bureau des affaires étrangères de Constantinople confirme le rapport que les troupes turques ont brûlé les villages dans le district de Sassoun en Arménie, en tuant les habitants.

Les autorités françaises ont été averties que la Turquie prenait avantage de la préoccupation de la Russie en Extrême Orient et veut adopter une attitude décisive contre les Arménéens rebelles.

ACCUSE DE MEURTRE

Haverhill, 14 — Graconio Graso, la victime de Nicholas Diflavio, est mort hier après-midi à l'hôpital Hale, et l'accusation contre Diflavio sera changée en celle de meurtre. Les deux hommes sont venus de la même ville de l'Italie il y a quelques années. Diflavio est sous les verrous à Lenox.

VERS LE THIBET

Simla, Indes anglaises, 14 Un demi bataillon des Fusilliers et un demi bataillon de l'infanterie navale, avec quatre obusiers de dix livres, ont été avertis de se préparer pour le service dans Thibet.

DILIGENCE ATTAQUEE

Saratoga, N. Y., 14 — La diligence faisant le service entre North Creek, comté de Warren, et le lac de la Montagne Bleue, comté de Hamilton, a, dit-on, été arrêtée par trois hommes masqués près de la rivière North, comté de Warren. Le bagage fut bouleversé et le cocher Wilcox perdit $40. On croit que les voleurs sont des vagabonds qui parcourent les grands chemins.

POUR QUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

ELEVATEUR ENDOMMAGE PAR LE FEU

Fort William, 14 — A 1 heure, hier matin, le feu s'est déclaré à l'élévateur No 2 de la Cie du Pacifique. L'immeuble estimé à 600 000 piastres avec les 200,000 minots de blé qu'il contenait. Les flammes étaient activées par un fort vent de l'Est, et comme la construction était toute en bois, elle a brûlé comme un fétu de paille.

L'élévateur détruit avait été construit en 1888. Il avait une capacité de 1,250,000 minots. Ses machines étaient mues par un pouvoir moteur de 1,000 chevaux. Il était évalué à $250,000.

CHARGEMENT D'OR

San Francisco, 14 — Le paquebot Dovic qui est arrivé de l'Orient hier a apporté $2,250,000 en or du Japon.

Mechanics Savings Bank

202 rue Merrimack

Samedi, 4 juin

Sera le prochain jour de quartier

SAMEDI PROCHAIN

Est jour de quartier à la WASHINGTON SAVINGS INSTITUTION.

Paie 4 pour cent

265 rue Central, Tower's cor.

Ayer's SARSAPARILLA

Nous y mettons toujours la meilleure, vous y recevrez toujours la meilleure partie. La sorte que recommandent tous les médecins.

J. C. AYER & CO., Lowell, Mass.

Des Remarquables dans les plus Jolis Sous-vêtements en Mousseline.

Nous avons mis en vente un assortiment complet de célèbres Sous-vêtements "Chic" qui sont faits ici à Lowell par la Whitall Manufacturing Co. Cette fameuse marque est considérée par les meilleurs magasins du pays comme étant des meilleures qui existent; le style, l'ajustement et le fini de ces vêtements sont souvent imités, mais jamais égalés. Chaque vêtement porte l'étiquette officielle de la National Consumers League, qui est garantie idéinable qu'il est fait dans les conditions sanitaires les plus parfaites.

Cache-Corsets

12½c au lieu de 19c. Cache-Corsets en bon coton, coutures finies, boutons en perles, collets hauts ou bas, parfait ajustement, garnis de dentelle ou de broderie. Un style uni, juste ce qu'il faut pour les doublures de corsages.

23c au lieu de 29c et 33c. 25 bons styles de batiste ou de coton à choisir, garnis de dentelle ou de broderie, remplis en avant, et ruban autour du collet, sans couture dans le dos. Un style de large torchon avec rubans épaules garnies. Paraissent comme un cache-corsets fin 49c.

Peignoirs

33c au lieu de 50c. Peignoirs faite de très bon coton, taillés amples et longs, yoke remplissé, avec remplis ronds autour du collet et des manches.

43c au lieu de 59c. Peignoirs faits de coton ou de batiste, yoke d'insertions ou de remplis. Un style de batiste, courbes manches, garni de remplis, collet garni de ruban et de remplis.

Jupons

43c avec haut de bon coton et taillés avec volant, garnis de large dentelle, et un uni, avec volant parpluié et trois remplis.

93c au lieu de $1.50. Les plus grandes valeurs qui n'ont jamais été offertes aux leurs dans ces jupons. Ils sont faits de bon coton, et très bien finis, un style garni de nouvelle broderie Renaissance, un style avec large volant parpluié, avec deux rangées de remplis ourlés avec quatre agrafes, de rinq pli d'épingle entre. Juste la chose pour porter avec le costume populaire shirt waist.

Nous serons contents de faire faire tout vêtement sur votre commande, suivant votre propre suggestion. Nous nous ferons un plaisir de vous remettre votre argent ou faire toute échange, mais vous devez attendre jusqu'à ce que cette grande vente soit finie.

THE WHITE STORE,

114-116 RUE MERRIMAK.

AUX AMATEURS DE BON VIN

N'oubliez pas d'aller gouter ceux de chez

L. P. Turcotte & Co.

141-147 rue Worthen.

A. G. Pollard & Co.

Nous donnons les Dark Blue Stamps

2 POUR 1 AUJOURD'HUI

NOUS AVONS 63 Employés Canadiens

Tous les jours de la semaine

Commis Canadiens dans tous les Dépts.

15000 Verges de LINON BLANC

Nous avons reçu cette semaine d'un grand manufacturier 15000 verges de beaux coupons de Linon Blanc de qualité fine, 40 pouces de largeur en coupons de 2 à 15 verges, juste l'article pour Robes de Première Communion ou Robes de Confirmation, Robes d'été et Corsages. Qualité de Linon toujours vendue 12½ à 15c la vg.

Seulement 8c la verge

NOUS AVONS 87 Employés Canadiens

Le Samedi toute la Journée et le Lundi Soir

Commis Canadiens dans tous les Depts.

SOUS-SOL. A. G. Pollard & Co. Rues Merrimack, Palmer et Middle.

UNE PIECE D'ELOQUENCE

Sermon de l'abbé Gignac sur les ennemis du dimanche

M. l'abbé J. A. H. Gignac, curé de la cathédrale St Michel à Sherbrooke, a prononcé le 20 avril dernier, à la grand'messe de dix heures, une véritable pièce d'éloquence. Le sujet si pratique et si moral qu'il a traité avec tant de conviction et d'autorité, les ennemis du dimanche, a été goûté et apprécié hautement par les nombreux fidèles qui étaient présents.

Voici un synopsis du substantiel sermon de M. le curé Gignac et nous le reproduisons aussi fidèlement que possible dans toutes ses parties:

Memento ut diem sabbati sanctifices. (Ex., XX, 8)

Monseigneur, mes frères,

Notre vie tout entière appartient à Dieu. Il nous l'a donnée. Il nous la conserve. Il l'a reprend quand bon lui semble. Il est donc juste qu'elle soit tout entière consacrée à son service. Mais Dieu connaissait bien la bonne dont il nous a pétris: Il savait d'avance que les sollicitudes de ce monde nous empêcheraient de lui payer à chaque instant le tribut de louanges, d'adoration, d'actions de grâces, qui lui est dû. Voilà pourquoi Il s'est réservé un jour, où notre âme, libre de tous les soins terrestres, peut s'élever jusqu'à lui, se reposer en lui et lui témoigner sa reconnaissance pour tous les bienfaits dont il nous a comblés.

L'obligation d'employer au moins une partie de notre vie à l'accomplissement de nos devoirs envers Dieu a été inscrite dans le coeur de l'homme dès le commencement du monde. Elle est fondée sur la loi naturelle, et personne ne peut en être dispensé.

Plus tard, Dieu détermina lui-même le jour qu'il voulait garder. Parlant à son serviteur Moïse: "Vous travaillerez pendant six jours, dit-il,...mais le septième est le sabbat du Seigneur." (Ex. XX, 9, 10) Pour les Israélites, ce n'était donc plus seulement la loi naturelle qui les astreignait, comme les autres hommes, à donner à Dieu au moins une partie de leur vie; mais c'était la loi divine positive qui les obligeait à sanctifier un jour par semaine, le samedi.

Enfin, dès les temps apostoliques, l'Eglise, en vertu de l'autorité dont elle est revêtue, modifie l'ancienne législation. Au samedi, elle substitua le dimanche, afin de célébrer la mémoire des grands événements qui avaient signalé le premier jour de la création, et surtout la résurrection de Notre-Seigneur Christ et la descente du Saint-Esprit sur les apôtres.

Tous les chrétiens doivent sanctifier ce jour.

Les apôtres, et plus tard les saints Pères, établirent encore d'autres jours de fête, pour rappeler les bienfaits du Seigneur.

Tous ceux qui sont soumis à la loi de l'Eglise sont tenus de les observer.

Ce précepte semble le plus facile de tout le décalogue. Néanmoins on le voit bien souvent. C'est que le dimanche a trois grands ennemis, dont je veux aujourd'hui vous dire un mot.

Mais d'abord, voyons de quelle manière il faut sanctifier le dimanche.

Sanctifier une chose c'est la retirer d'un usage profane pour l'appliquer à un usage saint. Pour sanctifier le dimanche, il faut ne rien faire qui puisse en violer la sainteté, et l'employer d'une manière toute spéciale au culte de Dieu. Pour cela, deux choses sont nécessaires: la cessation des oeuvres serviles et l'application aux oeuvres pies.

Les oeuvres de l'homme morent à trois libéraies, serviles ou mercenaires. Les oeuvres libérales et les oeuvres communes sont permises le dimanche. Les oeuvres serviles sont défendues.

Le dimanche, il faut encore cesser ses occupations de palre.

Tout commerce suivant à l'état de vente est aussi sévèrement défendu. Il faut encore s'abstenir de la vente, même de choses nécessaires, à moins que la nécessité ne soit urgente. Mais il faudrait avoir bien peu de foi pour croire que les affaires contraires à ce précepte sont permises. Dieu ne peut pas être trompé. Il voit tout, il sait tout, il punit tout. Il punit même dès ce monde. Que de familles ruinées pour avoir violé la loi du dimanche! Que de familles bénies pour l'avoir sanctifié!

Il faut encore éviter les oeuvres serviles qui ont pour but le plaisir. Ainsi, les jeux, les danses, les spectacles, les parties de plaisir, les excursions, les voyages, les promenades, les visites, les banquets, les festins, les noces, les réunions de famille, les conversations inutiles, les lectures frivoles, les journaux légers, les romans, les pièces de théâtre, les cartes, les dés, les billards, les quilles, les boules, les courses de chevaux, les combats de coqs, les combats de taureaux, les combats de boxeurs, les combats de gladiateurs, les combats de bêtes féroces, les combats de chiens, les combats de rats, les combats de souris, les combats de mouches, les combats de fourmis, les combats de vers, les combats de microbes, les combats de virus, les combats de bactéries, les combats de spirochètes, les combats de streptocoques, les combats de staphylocoques, les combats de pneumocoques, les combats de méningocoques, les combats de gonocoques, les combats de bacilles de la tuberculose, les combats de bacilles de la lèpre, les combats de bacilles de la peste, les combats de bacilles de la fièvre typhoïde, les combats de bacilles de la diphtérie, les combats de bacilles de la coqueluche, les combats de bacilles de la rougeole, les combats de bacilles de la scarlatine, les combats de bacilles de la variole, les combats de bacilles de la grippe, les combats de bacilles de la pneumonie, les combats de bacilles de la méningite, les combats de bacilles de la gonorrhée, les combats de bacilles de la syphilis

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
115 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 14 mai 1904.

Eh bien! la Russie n'a pas le monopole des accidents. Le Japon aussi peut en jouer un!

Les ballons sont aussi dangereux comme explosifs. C'est une qualité qu'on ne leur connaissait pas.

Pourquoi les démocrates ne nomment-ils pas Bryan candidat à la vice-présidence? Ce serait peut-être un bon moyen de le faire taire.

Un juge de l'Ohio a déclaré qu'un homme pouvait mettre sa belle-mère à la porte de sa demeure, même dans le cas où la maison appartient à sa femme.

Les Thibétains semblent être gens aussi entêtés que les Boers. Ils tiennent à leur nationalité autant que les Anglais tiennent à leur vendre leur civilisation.

Le World dit que si les démocrates luttaient avec autant d'acharnement contre les républicains qu'ils le font entre eux, l'Indiana deviendrait un Etat démocrate.

On demande aux congressmen de se tenir autant que possible en rapport avec les représentants de la législature pour leur apprendre comment on fait une courte session.

Le ministre espagnol à Washington, de retour d'un voyage au pays, nous apprend que les Espagnols ne conservent aucune rancune contre les Américains. Nous n'en sommes pas certains.

Une autre dépêche reçue ces jours derniers de Russie nous apprend que le tsar doit se rendre sur le théâtre des hostilités. Fait-on cela dans le but de décider le mikado à faire une déclaration semblable?

Les Mores ne sont pas, paraît-il, gens timides, ils sont encore moins respectueux de l'hospitalité qu'on leur donne. Le groupe qui se trouve actuellement à l'exposition de St-Louis a été brusquement le dernier massacre des soldats américains dans l'île de Mindanao.

"L'Avenir National" de Manchester, fait la remarque que nous avons attribué à un autre confrère la paternité d'un bien article que nous avons reproduit. Nous tenons à lui en faire nos excuses. En effet l'article est passé inaperçu dans L'Etoile et nous nous empressons d'ajouter qu'il en est très peu qui aient un aussi bon Lowell.

Une belle action

Il appartenait à un Américain de faire le geste que Français. C'est à un fils de la protectrice républicaine des Etats-Unis qu'est échue la riche de démontrer à la fille ainée de l'Eglise, à la catholique France, toute l'horreur de la persécution qu'elle fait exercer contre elle, à l'Indiana devient digne d'un tel acte de générosité.

Mlle Vanderbilt, en effet, vient d'offrir à la congrégation des Dames du Sacré-Cœur, dont la maison mère est à Paris, un château qu'elle possède à Versailles, afin que les religieuses puissent y établir un pensionnat.

Cette offre a été faite à la suite de la fermeture de l'école de la rue de Varenne, à Paris, par le gouvernement actuel, qui a ainsi frappé d'interdiction 1,500 jeunes filles appartenant aux familles les plus aristocratiques de France.

Mlle Vanderbilt a fait savoir que le château de Versailles, qu'elle offre aux religieuses, est situé dans un parc de 30 hectares, et qu'il est entouré de jardins et de bosquets. Il contient 60 chambres à coucher, des salles de bains, des salles de classe, des salles de récréation, des salles d'études, des salles de musique, des salles de gymnastique, des salles de jeux, des salles à manger, des salles de conférences, des salles de réception, des salles de billard, des salles de lecture, des salles de fumeurs, des salles de danse, des salles de théâtre, des salles de bal, des salles de concert, des salles de jeux de cartes, des salles de jeux de dames, des salles de jeux de dominos, des salles de jeux de boules, des salles de jeux de quilles, des salles de jeux de billes, des salles de jeux de toupies, des salles de jeux de cerceaux, des salles de jeux de balles, des salles de jeux de ballons, des salles de jeux de volants, des salles de jeux de raquettes, des salles de jeux de battoirs, des salles de jeux de crosses, des salles de jeux de clubs, des salles de jeux de massues, des salles de jeux de haches, des salles de jeux de couteaux, des salles de jeux de poignards, des salles de jeux de sabres, des salles de jeux de fleurets, des salles de jeux de rapières, des salles de jeux de dagues, des salles de jeux de stylets, des salles de jeux de poignards, des salles de jeux de couteaux, des salles de jeux de haches, des salles de jeux de massues, des salles de jeux de clubs, des salles de jeux de crosses, des salles de jeux de battoirs, des salles de jeux de raquettes, des salles de jeux de volants, des salles de jeux de ballons, des salles de jeux de balles, des salles de jeux de cerceaux, des salles de jeux de toupies, des salles de jeux de billes, des salles de jeux de quilles, des salles de jeux de boules, des salles de jeux de dominos, des salles de jeux de dames, des salles de jeux de cartes, des salles de jeux de concert, des salles de jeux de bal, des salles de jeux de théâtre, des salles de jeux de danse, des salles de jeux de fumeurs, des salles de jeux de lecture, des salles de jeux de billard, des salles de jeux de réception, des salles de jeux de conférences, des salles de jeux de gymnastique, des salles de jeux de musique, des salles de jeux de récréation, des salles de jeux de classe, des salles de jeux de bains, des salles de jeux de chambres à coucher, des salles de jeux de 60 chambres, des salles de jeux de château, des salles de jeux de parc, des salles de jeux de bosquets, des salles de jeux de jardins, des salles de jeux de Versailles

NOUS sommes les quartiers généraux pour les outils de toutes sortes.

Outils pour Ouvriers
Outils pour Mécanicien
Outils employés a la Maison
Instruments de Fermes et Jardins

☞ Nos prix sont bas et les marchandises sont de meilleure qualité

La
Thompson Hardware Company
254 et 256 rue Merrimack

LE FRERE DE LAIT

M. Lardimont, le célèbre fabricant de machines agricoles et industrielles, venait de regagner son bureau après son déjeuner; et il fumait son cigare en homme parfaitement heureux. M. Lardimont était en effet un homme heureux, et, ce jour-là, il l'était plus particulièrement que de coutume.

Sa fille, Mlle Juliette Lardimont, lui avait annoncé, au déjeuner, qu'elle voulait bien consentir à ne pas aller aux bains de mer, et à passer cet été dans leur villa de Corbeil. M. Lardimont était trop peu versé dans les choses de la psychologie pour deviner les motifs de cette sagesse; il supposait tout simplement que sa fille renonçait aux bains de mer parce qu'il avait une grosse commande à surveiller et qu'elle ne voulait pas le forcer à quitter Corbeil au plus fort de la besogne.

Et c'est là ce qui causait la joie de M. Lardimont, car, s'il aimait avec la plus complète adoration sa fille Juliette, fille unique d'une mère morte depuis douze ans, il aimait presque aussi ardemment sa belle fabrique de Corbeil, qui lui avait valu une infinité de médailles françaises et étrangères, et qui, avec l'amour de sa fille, avait occupé toute sa vie.

Il aurait donc, cet été, le bonheur de posséder sa fille bien tranquillement, au peu paisiblement, et de ne pas quitter sa fabrique.

Et, songeant à cela, il n'avait pas encore le son lourd, il allumait un second cigare, lorsque son ingénieur, Maxime Bernard, entra dans son bureau.

—Ah! vous voilà, Maxime! Prenez donc un cigare, mon ami!

—Merci bien, monsieur le...

—C'est vrai, j'oublie toujours que vous ne fumez pas. Vous êtes un garçon parfait. Avez-vous terminé vos expériences?

Je voulais tâtonner pour en faire connaître le résultat, tirer ses nouveaux procédés dont je suis si fier.

—Bien grâce à votre bienveillance.

—Votre bienveillance n'a rien à voir dans cette affaire, monsieur, répondit sérieusement Maxime, qui ne voulait pas se laisser complimenter de ses succès.

—Une économie de sept pour cent, n'est-ce pas, monsieur?

M. Lardimont était très riche; il n'avait certes plus besoin d'économiser des millions, et si la découverte de son ingénieur lui causait une satisfaction, c'était avant tout une satisfaction d'amour-propre. Il entrevoyait déjà une nouvelle médaille pour sa fabrique de Corbeil.

—Maxime, dit-il, vous aurez une part dans nos bénéfices.

Maxime Bernard sans prononcer une parole et sans visage froid n'exprima pas la moindre émotion. Il était toujours ainsi et paraissait si absorbé par ses travaux qu'on l'eut volontiers cru désintéressé de tout ce qui ne touchait pas à cette fabrique.

—Vous allez dans les ateliers, reprit M. Lardimont. Je vous accompagne.

Une fois seul, M. Lardimont se dressa à faire sa correspondance; mais il resta quelques instants immobile, la plume au-dessus de l'encrier et répétant d'un ton rageur:

—Sept pour cent! Un garçon extraordinaire.

Puis il se jeta dans son fauteuil, songeant à cet ingénieur qui, depuis deux ans, l'avait fait ainsi bénéficier de plusieurs découvertes, et de la façon la plus simple, sans jamais demander une récompense. Et cependant, lorsque Maxime s'était proposé à lui, il avait failli ne pas l'accepter, parce que ce Maxime ne pouvait fournir, pour toutes références, que le certificat banal de travail et de probité délivré par le patron d'un atelier parisien où il occupait auparavant la situation de contremaître. Il l'avait interrogé sur sa famille, sur ses relations, ses amis. Maxime avait répondu:

—Je n'ai ni relations, ni amis, et je n'ai plus de famille.

Et si M. Lardimont s'était décidé à l'engager, c'est d'abord parce qu'il avait absolument besoin d'un ingénieur, et, en second lieu, parce qu'il lui avait trouvé l'air honnête et franc.

Et depuis, Maxime Bernard vivait seul, dans un petit chalet situé à droite de la fabrique, ne quittant presque jamais Corbeil, travaillant avec acharnement; un sauvage.

Toutefois, il avait un compagnon, un âne gris, très doux, très intelligent, pour lequel il avait élevé une coquette écurie dans le jardin de son chalet.

Cet âne n'était d'ailleurs soumis à aucun travail; il vivait en liberté dans le jardin, son maître lui apportait très régulièrement sa nourriture et ne permettait à personne de le soigner. Le dimanche, le maître et l'âne s'en allaient à la campagne. Benoît, ainsi s'appelait l'âne, comprenait son maître et lui obéissait avec fidélité. Pour chercher un service de lui, il faut que le passe devant son jardin et que le donne du sucre à cette bête. Alors il peut bien se regarder d'un air moins sévère en me disant: "Et, mademoiselle?" Pas? Mon père, pas?

Juliette éclata en sanglots.

—Papa, il ne m'aime pas. Il me l'en sais bien! Tu vois bien que c'est ça faute!

M. Lardimont était bouleversé. Voir pleurer sa fille était comparable pour lui à tous les supplices de l'enfer.

—Mais, mon petit, mon petit, qu'as-tu? Pourquoi pleures-tu?

Maxime Bernard, sans prononcer une parole et sans visage froid n'exprima pas la moindre émotion. Il était toujours ainsi et paraissait si absorbé par ses travaux qu'on l'eut volontiers cru désintéressé de tout ce qui ne touchait pas à cette fabrique.

—Vous allez dans les ateliers, je vous, remit M. Lardimont. Je vous accompagne.

Une fois seul, M. Lardimont se dressa à faire sa correspondance; mais il resta quelques instants immobile, la plume au-dessus de l'encrier et répétant d'un ton rageur:

—Sept pour cent! Un garçon extraordinaire.

Puis il se jeta dans son fauteuil, songeant à cet ingénieur qui, depuis deux ans, l'avait fait ainsi bénéficier de plusieurs découvertes, et de la façon la plus simple, sans jamais demander une récompense. Et cependant, lorsque Maxime s'était proposé à lui, il avait failli ne pas l'accepter, parce que ce Maxime ne pouvait fournir, pour toutes références, que le certificat banal de travail et de probité délivré par le patron d'un atelier parisien où il occupait auparavant la situation de contremaître. Il l'avait interrogé sur sa famille, sur ses relations, ses amis. Maxime avait répondu:

—Je n'ai ni relations, ni amis, et je n'ai plus de famille.

Et si M. Lardimont s'était décidé à l'engager, c'est d'abord parce qu'il avait absolument besoin d'un ingénieur, et, en second lieu, parce qu'il lui avait trouvé l'air honnête et franc.

Et depuis, Maxime Bernard vivait seul, dans un petit chalet situé à droite de la fabrique, ne quittant presque jamais Corbeil, travaillant avec acharnement; un sauvage.

Toutefois, il avait un compagnon, un âne gris, très doux, très intelligent, pour lequel il avait élevé une coquette écurie dans le jardin de son chalet.

Cet âne n'était d'ailleurs soumis à aucun travail; il vivait en liberté dans le jardin, son maître lui apportait très régulièrement sa nourriture et ne permettait à personne de le soigner. Le dimanche, le maître et l'âne s'en allaient à la campagne. Benoît, ainsi s'appelait l'âne, comprenait son maître et lui obéissait avec fidélité. Pour chercher un service de lui, il faut que le passe devant son jardin et que le donne du sucre à cette bête. Alors il peut bien se regarder d'un air moins sévère en me disant: "Et, mademoiselle?" Pas? Mon père, pas?

Juliette éclata en sanglots.

—Papa, il ne m'aime pas. Il me l'en sais bien! Tu vois bien que c'est ça faute!

M. Lardimont était bouleversé. Voir pleurer sa fille était comparable pour lui à tous les supplices de l'enfer.

—Mais, mon petit, mon petit, qu'as-tu? Pourquoi pleures-tu?

Juliette Lardimont faisait ainsi quelquefois à son père la surprise de venir dans son bureau par la porte de derrière.

L'industriel se retourna pour l'embrasser; mais, voyant ses yeux rougis,

—Tu as pleuré, Juliette?

—Oui, papa. Et c'est ta faute.

—Oh! si tu dois pleurer ainsi aux bains de mer! Je ne peux pas te voir pleurer... Maxime dirigera la fabrique.

—Ce n'est pas de cela qu'il s'agit, papa!

—Tu dis pourtant que c'est de ma faute....

—Oh, oui, si tu savais!

M. Lardimont se mit à trembler.

—Depuis que M. Maxime est ici, continua la jeune fille, tu ne m'aimes plus autant!

Voyons, que je le revoie? habitué à l'industriel. Mais, mon enfant, ce n'est pas une fille d'un gros sou! Il faut faire sept pour cent d'économie sur le traitement du cuivre...

—Oh! tu me dis assez souvent ce qu'il fait, je ne l'entends plus parler que de lui! Il fait des économies; il est bon, doux, gentil, tu n'as jamais eu un ingénieur comme lui, tous les ouvriers l'adorent... il a donc fait la conquête de tout le monde, mais il ne tient pas assez de place à la maison pour qu'il ne me regarde jamais et qu'il me sache comme si j'étais une étrangère... Pour chercher un service de lui, il faut que je passe devant son jardin et que je donne du sucre à cette bête. Alors il peut bien me

ON DEMANDE SA GRACE

UN HOMME INTERNE DEPUIS 1895 SORTIRA PEUT-ETRE DE SA TRISTE SELLULE

Les jurés qui l'ont condamné signent tous son recours en grâce

Mercredi prochain, à 10 heures le comité des pardons du conseil exécutif donnera une audience au State House sur une requête demandant l'élargissement de Cornelius Nagle, un prisonnier condamné à la détention pour la vie en la prison d'Etat. Nagle avait été accusé du meurtre de Denny S. Rosef, de Billerica, le 11 septembre 1895. Il était accusé en même temps que Patrick Sullivan et Patrick Foley.

La commutation de la peine est demandée par tous les jurés survivants qui l'ont condamnés et qui sont au nombre de huit. L'on s'appuie sur le fait que Nagle ne serait pas moralement responsable de se mettre, qu'il a plutôt servi d'instrument entre les mains des deux autres hommes.

On se rappelle peut-être encore, que ce soir-là, les trois hommes partirent de Somerville en voiture, pour une tournée. Ils demeuraient à Somerville.

Ils avaient l'intention de voler du grain dans les granges. En partant de Somerville ils se dirigèrent vers Woburn où ils rencontrèrent Foster. Ils sautèrent alors en bas de voiture et lui demandèrent la bourse ou la vie.

Plus tard Foster accompagné de plusieurs hommes, partit à la recherche du sinistre trio qui opérait à environ à un quart de mille de Billerica. On allait révéler le constable Livingston puis l'on donna de nouveau la chasse aux voleurs que l'on aperçut cette fois près de Lexington. Les vieillards s'emparent de la voiture pendant que Sullivan et Foley étaient alités voilés du grain dans une grange. On était à faire l'arrestation de Nagle lorsque ses deux compagnons sortirent et ouvrirent le feu. Foster tomba mort, une balle lui avait traversé la tête.

Nagle n'a donc rien eu à faire avec le meurtre puisqu'il n'a pas tiré.

Une merveilleuse medecine

Les Poudres Orangeine sont en effet merveilleuses en calmant et en rendant la santé aux Mme Marie Fruitaud, Lafayette Ave. Brooklyn.

LE MOIS DE MARIE

Les exercices du mois de Marie furent très solennels, hier soir, à St Joseph.

Le révérend père Lamoine, O. M. I. a fait un instructif sermon sur la Nativité de la Sainte Vierge.

Mlles Blanche Dextra et Priscilla Côté ont chanté avec perfection le "O Salutaris" de Wagner.

Mlle Marie-Louise Désilets qui possède une voix riche et agréable a fort bien interprété un "Ave Maria" de Gounod.

Le chœur a chanté le Tantum Ergo du Cantabile.

Le dernier cantique a été fort admirable. Le chœur divisé en quatuor a rendu "Echos du Sanctuaire".

Le chœur était dirigé par Mlle Marie et Mlle Blanche Dextra présidait à l'orgue.

Il y avait foule aussi, à St Jean Baptiste et à St Louis.

TOMMY CIXON

LE COMITE DES VOIES ET MOYENS LUI REFUSE L'ANNUITE DEMANDEE

Ce que Tommy a déclaré en apprenant cette décision

Il y a longtemps que Tommy Cixon, le célèbre coureur cycliste, a commencé à faire des économies afin de pouvoir jouir de quelques années de repos après avoir abandonné la course. Il a donc placé ses économies dans une banque de Boston et il a acheté une annuité de $1000 qui devait lui être payée à partir de l'année 1904. Il a payé $1000 pour cette annuité et il devait recevoir $1000 par année pendant 10 ans.

Le comité des voies et moyens de la législature de Boston a été saisi de la question de savoir si la ville devait payer cette annuité. Le comité a décidé que la ville n'était pas obligée de payer cette annuité et il a refusé de faire un appropriation pour cet objet.

Quand Tommy a appris la décision du comité il a déclaré qu'il ne savait pas ce qu'il allait faire. Il a dit qu'il ne pouvait pas vivre avec $1000 par année et qu'il allait probablement être obligé de retourner à la course pour gagner sa vie.

Mme Cixon a déclaré qu'elle ne savait pas ce qu'elle allait faire. Elle a dit qu'elle ne pouvait pas vivre avec $1000 par année et qu'elle allait probablement être obligée de prendre des pensionnaires.

Tommy Cixon va continuer à vivre de la même manière dont il le fait depuis de la vente de ses vins.

Voilà ce qu'il a dit en apprenant la décision du comité:

"Je ne m'occupe pas des longues heures qu'il me faudra passer à la cuisine ou au bord du feu, mais j'ai peur de tomber malade d'un de ces jours si quelque chose n'arrive à me faire sortir de cette cuisine maudite."

Mon meilleur a été de faire remarquer que j'étais bien bonne femme, je pensais pouvoir vivre à la maison et, en passant de bons repas d'un côté bien puni et depuis trois ans je n'ai touché à une seule goutte de spiritueux.

"J'ai tenu ma promesse comme un homme depuis que je suis aveugle. Je vais à l'église quand je le puis, et je n'ai pas de haine dans mon coeur contre qui que ce soit. Mais c'est dur quelquefois. Les froids de l'hiver dernier m'ont souvent donné le frisson, ce qui ne m'était jamais arrivé, et je serai bientôt épuisé par cette vie.

"Des hommes qui ont fait leur argent à vendre des liqueurs et à qui j'ai donné des centaines de dollars de mes gages n'achètent jamais un crayon de moi, maintenant. D'autres personnes qui ne me connaissaient pas alors ont pitié de moi maintenant."

CLUB RICHELIEU

Tous les membres du Club Richelieu sont priés de se réunir dimanche après-midi à deux heures à leur lieu de campement, Long Pond, pour affaires de la plus haute importance.

Par ordre du président. 13-14

POUR LE 4 DE JUILLET

Le maire approuve sous sa signature la dépense de $3000

L'ordre approprian $3000 pour célébrer dignement le 4 de juillet a été endossé par le maire Howe et l'argent sera mis à la disposition du comité chargé de voir aux dépenses. Ce comité s'assemblera probablement la semaine prochaine.

IL ALLAIT CAUSER UN MALHEUR

Un cheval arrêté au moment où il s'élançait à toute vitesse

Sans l'intervention opportune de M. Charles Dugan, le cheval du Dr R. E. Bell prenait le mors aux dents, hier après-midi.

Le médecin avait laissé son cheval sur la rue Appleton que l'animal se sentant libre, partit d'abord tranquillement, puis augmentant graduellement il allait s'élancer à toute vitesse lorsque M. Dugan lui sauta à la tête et l'arrêta.

Le cheval allait certainement renverser plusieurs femmes et enfants qui traversaient la rue un peu en avant de lui.

UNE BELLE SOIREE

DONNEE HIER SOIR, EN LA SALLE PRESCOTT

Au bénéfice du prochain bazar de la paroisse St Patrice

Il y eut, hier soir, une jolie soirée à la salle Prescott donnée par les jeunes filles de la paroisse St Patrick dont les recettes vont au bénéfice de la table des bonbons du futur bazar. Il y avait environ 200 personnes présentes. Il y avait plusieurs invitées venues des villes voisines.

La salle était décorée avec goût l'orchestre Middlesex a donné d'excellente musique.

La soirée a duré continûment jusqu'à minuit. Durant une intermède des rafraîchissements furent servis par la Mlle Blanche Dextra présidait à l'urne.

Il y avait aussi, aussi, à St Jean Baptiste et à St Louis.

ASSOCIATION DE NOTRE-DAME DE BONSECOURS

Les filles sont la grande force Catholique. Marie Annunciata nous le crie et en outre que à la Lowell Pharmacy, ils s'occupent rapidement des coupe Obrien's des salles spéciales pour ces dames. Ils y a encore de bons billets d'essai au reste spécialité ces jeunes conditionnes le 22 mai prochain.

EGLISE ST PATRICK

Grand concert donné demain soir à son bénéfice à l'Opera House

Dimanche soir sous auspices de l'église St Patrick aura lieu un véritable régal musical à l'Opera House, sous forme d'un brillant concert organisé par MM. P. L. Grégoire et Emile Lacignant, deux de nos excellents musiciens canadiens.

Ce concert sera donné au bénéfice de l'église St Patrick qui a été récemment détruite par un incendie.

Sur le programme de ce concert il ne figurera que des artistes triés sur le volet.

Nous nous contenterons de nommer notre compatriote M. Francis Archambault de la troupe Nordica de New York, et l'un des bons barytons de nos jours.

Allons l'applaudir ainsi que les autres artistes qui comme lui sont tous dignes même du public le plus difficile à contenter.

LE CHOEUR ST LOUIS

Le chœur de l'église St Louis de France a commencé hier soir, ses répétitions religieuses. Jusqu'ici les répétitions régulières, Jusqu'ici les grand'messe. Le chœur est sous la direction de M. Oller J. David et fait de rapides progrès dans le chant grégorien.

SUCCURSALE ST ANDRE, A. C. F.

Les membres de la succursale St-André, Artisans Canadiens-Français, sont priés de ne pas oublier l'assemblée de mardi prochain, le 17 courant. On y fera ce soir-là l'élection de deux délégués pour la convention des Artisans à Montréal en juillet prochain. Une assistance nombreuse est désirée.

Par ordre, 17m

SUCCURSALE ST LOUIS DE FRANCE

Tous les membres de la succursale St Louis de France, Artisans Canadiens-Français, sont priés de se réunir demain après-midi, à 1h. précises, à la résidence de M. J. Adélard Gauthier, 212 rue Ludlam, pour affaires importantes.

L'assemblée régulière de cette succursale aura lieu jeudi prochain, le 19 courant à laquelle l'élection d'un délégué pour la convention à Montréal aura lieu.

EN THEORIE COMME EN PRATIQUE, la composition des Poudres Impériales pour le mal de tête est parfaitement rationnelle. C'est ce qui constitue leur mérite et leur popularité. Elles diminuent promptement la tension sanguine au cerveau, et corrigent les sécrétions de l'estomac, sans entraver en aucune manière l'action du coeur. En un mot elles font une cure idéale pour le mal de tête. Se vendent en paquets de 10 et 25 cents, à la pharmacie Rochette & Deslisle, rue Merrimack.

NOUS VOYONS A VOS INTERETS

Nous avons un personnel actif qui est au guet tous les jours pour se procurer de bonnes marchandises au plus bas prix. Par ce moyen, nous avons toujours de vraies occasions à vous offrir. Comme preuve de ce que avançons, nous offrons 15,000 verges de linon blanc, 40 pouces de largeur, qualité de 12 1-2, et 15 c. Notre prix seulement de la verge, Soussoni.

A. G. POLLARD & Co.

NOTES PERSONNELLES

M. J. Keller, qui durant plusieurs années, fut gérant du département des meubles de O'Donnell and Gilbride Co, vient d'entrer au service de Robertson frères.

JOYEUX ENTERREMENT

Pour un enterrement ce fut un enterrement que celui qui eut lieu hier soir dans les salles du Club Parker, au Temps. M. Théophile Fournier l'un des membres les plus gayons de cette association, dit adieu au reste du monde et ses confrères eurent un grand nombre, ces tel et ses confrères de garçon.

M. Fournier qui en compagnie de ses amis fut grandement intéressé, M. Horace Lecompte, secrétaire-trésorier du club, M. Alphonse Lecompte, président du club, M. Jean Lecompte de tous présents à M. Fournier un fort gai repas, arrosé de bonne bière canadienne.

Après le repas on fit quelques speechs amusants, ses membres se divertirent en chantant et en jouant aux cartes.

Vers 10 heures on se sépara, la cérémonie du mariage, qui devait avoir lieu ce matin, en cour de police.

Voici la liste des offenses et les punitions imposées: William Comtois, John W. Maloney, Patrick Kennedy, Fred Casey, Edwin P. Howe, Augustine Lucy, Annie Lyons, Chs. E. Kimball, tous des disciples de Bacchus qui en sont à leur première offense, sont condamnés à $2 d'amende.

William Kennedy, ivrognerie, $6; William Smith, ivrognerie, 3 mois de prison; John Usher, assaut, admis à caution pour comparution lundi.

George F. Dougherty, ivrognerie, 3 mois de Work House; Eugène Côté, ivrognerie, 10 jours de prison; John Porter, ivrognerie, $6; Henry J. Bennis, ivrognerie, $6; John Poole, ivrognerie, deux mois à la Work House; Annie F. Doran, ivrognerie, 6 mois de Work House; Mary J. Foley, ivrognerie, 4 mois de prison, changé en six mois de probation.

RETOUR D'UN BEAU VOYAGE

MM. Stephane Rochette, Dr William H. Pepin et deux de leurs amis de Dedham, Mass. MM. William S. Patenaude et Fred Baker sont revenus, hier, d'une charmante expédition de pêche à Weirs N.H. où il y a quantité de lacs fort poissonneux. Les quelques jours passés en cet endroit enchanteur ont été trop courts au gré des personnalités qui ont tous fait une excellente pêche. Pour sa part, M. Rochette a pris seize magnifiques truites et quantité d'autres poissons.

M. le Dr Pepin a reçu ses amis dans le cottage qu'il possède à Weirs et où lui et sa famille vont passer quelques mois de villégiature, durant les vacances.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teinturres. Ainsi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourrez trouver mieux ailleurs. Nouvelles nappes qui ne demandent que la main lavure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 5 demi-sels ou 25c le gallon.

V. A. MARET,
Jno 122 Chevrer

DECES

(Los Alliez, entrepreneur.)

ROBITAILLE — Joseph Robitaille, enfant de M. Moïse et de dame Adèle Robitaille, est décédé ce matin, à la résidence de ses parents, 31 Adams avenue, à l'âge de un jour. Les funérailles auront eu lieu à 2h. cet après-midi.

NOUVEAUX ACTEURS D'EUROPE

Les Hongrois Magyars. La Famille Lecusson. M. Hubert. les Martinets et autres

L'Amérique que le grand virgule réunit en Perpétuité et actifs Brothers vient à Lowell mercredi le 25 mai 1904 depuis que nous nous occupons de ces artistes les artistes les artistes de plus les gérants ont semé tout le monde à la recherche de nouveautés talents. Le Théâtre Fog exhibe pour la première fois les Magyars Frères, troupe de Hongrois Magyars, dont les danses, les chants, les jeux sont grandement intéressants. La famille Lecusson n'a pas d'égale comme famille d'acrobats. Chacun des membres est une merveille. Ils nous viennent de la France. Ce sont les meilleurs acrobats qui n'ont jamais été vus dans l'arène depuis un demi siècle. Un autre célébrité de l'arène qui visite l'Amérique pour la première fois c'est M. Hubert. Il nous dire des quatre Martinets qui ont fait rire tout l'Europe par leurs excentriques loufferies.

A la tête de toutes les familles acrobatiques ou étrangères plaçons la famille Eddys, qui paraîtra dans des nouveaux tours d'acrobates de leur propre invention.

En considération des paiements étant mentionnés l'Association, en cas de décès, durant le terme de l'abonnement

D'ENGAGE

1e. A faire l'enterrement.

2e. Pour un enfant de un mois à un an, à fournir une magnifique voiture double, ainsi qu'un corbeau en frappé blanc, avec garniture, chandelier et conduire le corps de la maison à l'église, de l'église au cimetière où à la gare de la ville.

Pour enfant de un an à cinq ans, à fournir un magnifique corbillard à deux chevaux, deux voitures doubles, un cercueil couvert en peluche blanche avec garnitures, et chandeliers, conduire le corps de la maison à l'église, de l'église au cimetière où à la gare de la ville.

De quinze ans à soixante ans, à fournir un magnifique corbillard à deux chevaux, deux voitures doubles, une casket crêpée avec garnitures, et chandeliers, conduire le corps de la maison à l'église, de l'église au cimetière où à la gare de la ville.

Il est entendu, cependant, que l'Association ne sera pas obligée de remplir les mêmes obligations en dehors des limites de la ville de Lowell, excepté à une limite des environs de la ville, mais, cependant, l'Association accordera en échange de ces avantages, pour les personnes qui décéderont durant le terme de leur abonnement, les avantages ci-dessous. C'est-à-dire qu'elle paiera en argent pourvu que le détenteur du certificat envoie à l'Association, un certificat du médecin qui l'a soigné, et un certificat du curé de la paroisse. L'Association s'engage à payer en argent comme suit:

Pour enfant de un an à cinq ans, $5.00.

Pour enfant de cinq ans à quinze ans, $10.00.

De quinze ans à trente ans, $15.00.

De trente ans à soixante ans, $20.00.

N. B.—Les bénéfices ci-haut représentent la valeur en argent courant.

L'Association ayant passé des contrats pour un nombres d'années avec nos trois différentes entrepreneurs canadiens, vous laisse le loisir de prendre à votre bon gré, celui que vous trouverez le plus convenable, et le décès survient durant la nuit, veuillez en avertir un des trois, qui se mettra avec vous votre certificat ainsi que votre reçu pour le jour vous devez avertir le bureau principal.

Pour informations, adressez-vous au bureau principal.

ON DEMANDE DES AGENTS.

Association Funéraire de Lowell

Nouvelle organisation approuvée par le clergé et les hommes d'affaires

Qui s'endort sans Prévoyance,
Se Réveille sans Ressources.

EDIFICE VINCENT,
Coin des rues Aiken et Moody, chambres 17 et 18.

Heures de bureau :
De 8 à 12 heures A. M.
De 2 à 4 et 7 à 8 heures P. M.

Président ..... JOSEPH AMYOTTE.
Gérant ..... AUG. LEVESQUE.

CAPITAL, $4.000.

BUT DE L'ASSOCIATION

Les lacunes qui existent dans le mode d'opération des sociétés de frais funéraires déjà en existence ont donné l'idée aux fondateurs de l'Association Funéraire de Lowell de chercher un moyen de les combler et d'offrir au public des avantages encore inconnus jusqu'à présent.

D'abord, nous vous sommes efforcés d'établir un système populaire, à la portée de toutes les bourses, accessible à toutes les classes de la société.

Ce premier but nous croyons l'avoir atteint en chargeant des prix excessivement bas pour les avantages que nous offrons.

SOLVABILITE DE L'ASSOCIATION

Notre association est fondée par des capitalistes de cette ville, ayant en mains les sécurités nécessaires pour garantir les souscripteurs.

Le bureau de direction est composé d'hommes avantageusement connus, occupant des positions sociales très élevées, et dont le passé honorable assure l'accomplissement fidèle de toutes les obligations de L'Association.

TAUX D'ABONNEMENT

De un mois à soixante ans.

De un mois à un an, $1.00 par année.

De un an à cinq ans, $1.00 par année.

De cinq ans à quinze ans, $1.25 par année.

De quinze ans à trente ans, $1.50 par année.

De trente ans à quarante-cinq ans, $1.75 par année.

De quarante-cinq ans à soixante ans, $2.00 par année.

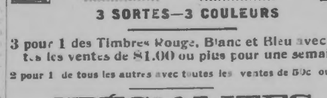
Les personnes âgées de plus de soixante ans peuvent être acceptées comme abonnées en payant les années d'arrérages.

Première Communion

Les parents qui ont des enfants qui se préparent à la Première Communion, trouveront tout ce qu'il leur faut en fait de Linon, Mousseline, Dentelle, Voiles, Couronnes, Gants et Bas blancs, ainsi que Chapeaux pour les petits garçons, chez

Z. St-Hilaire 246 rue Aiken

Nous donnons des stamps de toutes couleurs



3 SORTES—3 COULEURS

3 pour 1 des Timbres Rouge, Blanc et Bleu avec toutes les ventes de $1.00 ou plus pour une semaine

2 pour 1 de tous les autres avec toutes les ventes de 50c ou plus

SPÉCIALITES

TROIS SORTES—TROIS COULEURS

100 Timbres avec 1 livre de Farine à	69c	100 Timbres avec 1 livre de Sucre de Marbre à	69c
100 Timbres avec 1 lb de bon thé anglais mêlé	69c	100 Timbres avec 1 livre de Sucre en Grains à	69c
100 Timbres avec 1 lb. de bon thé Japonais	69c	100 Timbres avec 1 livre de Saindoux	69c
100 Timbres avec 1 lb. de bon thé Gardes Leaf, Formose	69c	100 Timbres avec 1 livre de Sucre en Lumps	69c
100 Timbres avec 1 lb. de bon thé Japonais	69c	100 Timbres avec 1 livre de Sucre en Lumps	69c
100 Timbres avec 1 lb. de bon thé Gardes Leaf, Formose	69c	100 Timbres avec 1 livre de Sucre en Lumps	69c
100 Timbres avec 1 lb. de bon thé Japonais	69c	100 Timbres avec 1 livre de Sucre en Lumps	69c
100 Timbres avec 1 lb. de bon thé Gardes Leaf, Formose	69c	100 Timbres avec 1 livre de Sucre en Lumps	69c
100 Timbres avec 1 lb. de bon thé Japonais	69c	100 Timbres avec 1 livre de Sucre en Lumps	69c
100 Timbres avec 1 lb. de bon thé Gardes Leaf, Formose	69c	100 Timbres avec 1 livre de Sucre en Lumps	69c
100 Timbres avec 1 lb. de bon thé Japonais	69c	100 Timbres avec 1 livre de Sucre en Lumps	69c
100 Timbres avec 1 lb. de bon thé Gardes Leaf, Formose	69c	100 Timbres avec 1 livre de Sucre en Lumps	69c
100 Timbres avec 1 lb. de bon thé Japonais	69c	100 Timbres avec 1 livre de Sucre en Lumps	69c
100 Timbres avec 1 lb. de bon thé Gardes Leaf, Formose	69c	100 Timbres avec 1 livre de Sucre en Lumps	69c
100 Timbres avec 1 lb. de bon thé Japonais	69c	100 Timbres avec 1 livre de Sucre en Lumps	69c
100 Timbres avec 1 lb. de bon thé Gardes Leaf, Formose	69c	100 Timbres avec 1 livre de Sucre en Lumps	69c
100 Timbres avec 1 lb. de bon thé Japonais	69c	100 Timbres avec 1 livre de Sucre en Lumps	69c

Gratis a nos Clients

Ce coupon et $1.00 donne droit au porteur à
12 Magnifiques Photographies
et une jolie pesée à papier

Avec votre portrait en couleurs, comme les échantillons. Prix régulier $3.00 pour le Photographes et la pesée de papier, sans coupon.

NOM ET ADRESSES DES MARCHANDS

The drown Studio, 97 rue Central

Central Cash Market,

Coin des rues Central et Charles.

Téléphone 895. VEUILLEZ MENTIONNER LE JOURNAL

GRANDE VENTE DE
Chapeaux de dames cette semaine
A MOITIE PRIX.
Mme Lena Lalumiere
Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

19e ANNEE. LOWELL, MASS., LUNDI 16 MAI 1904. NO. 47.

Temperature

ORAGES PROBABLES CE SOIR; BEAU TEMPS ET PLUS CHAUD DEMAIN, VENTS VARIABLES.

SUCCES DES RUSSES

Un croiseur japonais endommage par une torpille

Un autre petit bateau saute en frappant une mine sous-marine

Tokio, 16—Le navire japonais Mikako a sauté dans la baie Kerr, ayant frappé une mine sous-marine. Huit marins ont perdu la vie.

Liao Yang, samedi, 14 mai (retardé dans la transmission).—La flotte russe a remporté sa première victoire navale importante de la guerre le 10 mai, en torpillant et désemparant un croiseur japonais dans la baie Talumian.

L'attaque russe fut préparée avec soin le 10 mai, tandis que la flotte japonaise était concentrée en face de Dalny, consacrant son attention à la baie Talumian et fut exécutée le même soir.

L'unité d'attaque n'était pas un torpilleur régulier, mais un petit navire à naphte commandé par un jeune officier naval qui avait avec lui trois marins. Le navire portait un canon et trois torpilles.

Lorsque la soirée arriva, le navire sortit tranquillement de Port-Arthur,passant la côte sans lumière et de feu des engins caché pour ne pas attirer attention. Il était tard lorsque le navire arriva près de la flotte. Il passa entre les torpilleurs en garde et choisissant un des navires de guerre le plus proche, un gros croiseur réussit à faire partir une torpille à son côté.

Un tirage d'enfer s'ensuivit qui fut entendu loin sur terre. Immédiatement des flammes enveloppèrent le croiseur qui, évidemment, fut endommagé. L'équipage du cuirassé combattit contre les flammes. Le croiseur fut assisté pour se rendre plus loin au large.

Le navire échappa au feu dirigé sur lui par les navires japonais, mais étant incapable de retourner à Port Arthur ou d'atterrir à Dalny, il arrêta près de cette dernière ville.

Le héros fut grandement fêté et recommandé pour la croix de Saint-Georges.

Deux milles japonais ont récouru le chemin de fer Manchuria, coupant de nouveau Port Arthur.

LA RUSSIE ET L'ACCORD ANGLO-FRANÇAIS

Paris, 16 — Suivant un communiqué officiel, on a annoncé, à une séance du conseil des ministres, que la Russie approuvait la publication du décret khédivial annexé à la déclaration franco-anglaise relative à l'Egypte et au Maroc.

Le communiqué continue ainsi:

"En donnant la première son adhésion à un accord qui intéresse la France, la Russie désire donner à son attitude une nouvelle preuve de son amitié. Le conseil a demandé au ministre des affaires étrangères de transmettre au gouvernement impérial l'expression de ses sincères remerciements."

Il y a des raisons de croire que M. Delcassé n'est pas étranger à cette action de la Russie qui vient de donner si promptement une preuve de sa sympathie pour la France et l'Angleterre dans l'heure de l'accord anglo-français. Cet acte d'indiscutable amitié envers la France et l'Angleterre vient précisément de la nation dont on craignait des difficultés.

C'est la deuxième fois que le tsar donne une preuve non équivoque de la satisfaction avec laquelle il regarde l'établissement de bonnes relations entre la France et l'Angleterre. Le tsar a été le premier souverain—sinon le seul—à féliciter le président Loubet de la conclusion du traité d'arbitrage anglo-français.

Berlin, 16 — On ne sait rien, au ministère des affaires étrangères, relativement aux raisons disant qu'il a maintenant de grandes probabilités de paix.

Dans les cercles politiques compétents l'opinion se manifeste que affaires étrangères, on dit que le mouvement pour entrer dans le gouvernement allemand est quasi terminé et

Un groupe de financiers français est en pourparlers pour l'achat du "Gil Blas", du "Radical", de l'"Aurore", du "Rappel", de l'"Action" et de l'"Xixe siècle."

On va fonder aussi un nouveau journal quotidien ministériel, ayant pour titre la "Marseillaise"; il sera dirigé par M. Clemenceau, qui quittera l'"Aurore."

On assure que le "Temps", le plus important des journaux quotidiens de Paris, va passer dans d'autres mains.

LE COMMERCE DE LA FRANCE

Paris, 16 — Pendant les 4 premiers mois de l'année, les importations en France ont diminué de 52,330,000 francs, les exportations ont augmenté de 47,548,000 francs.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LA TONIQUE FAVORI DU DR BENOIT.
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

LE PROCES DE COGGIN

Nashua, N. H. 16 — Il a été décidé que la cause de G ggin serait jugée en cour Supérieure, mardi matin, le 24 mai, date à laquelle le grand jury rendra son verdict sur un des actes d'accusation que le solliciteur du comté ne fait pas connaître au public. A Manchester, on croit que Goggin subira son procès plutôt que de plaider son coupable et qu'il se recommandera à la clémence de la cour.

FEU LE MARQUIS DE DONEGAL

Londres, 16—George Augustus Hamilton Chickertir, cinquième marquis de Donegal, vient de mourir. Il naquit le 27 juillet 1822.

Le marquis de Donegal se maria le 23 décembre 1902, à Mlle Violet Twining, de Halifax, N. E. qui était âgée de 22 ans dans le temps.

Le 8 octobre 1903, un fils et héritier naquit au marquis. Le marquis qui s'était marié deux fois auparavant n'avait pas eu d'enfants.

SUICIDE ORIGINAL

Stuart, Neb. 16—Ludwig Rodel, un riche fermier de cette place, s'est suicidé hier d'une manière très originale. Attachant le bout d'une corde autour de son cou et l'autre bout à un char à vapeur, Rodel sauta d'un train atlant à une grande vitesse et fut étouffé à mort et traîné en arrière de ce train sur une distance de plusieurs milles. Son corps était horriblement mutilé lorsqu'on l'a recueilli. Presque tous les os étaient brisés.

POUR TENTATIVE DE MEURTRE

Boston, 16—George, H. Stewart, âgé de 41 ans, demeurant au No 192 rue Sherbrooke, Chelsea, a été arrêté par le policeman Burke, de Chelsea, hier après-midi, sous l'accusation de tentative de meurtre. Vers 3 heures, le police, Stewart était à dîner sur le rechargeur de la rue Broadway lorsque sans raison il sortit un couteau de sa poche et courut après une servante, Miss Mary Johnson.

Plusieurs personnes qui étaient dans le restaurant crièrent à Miss Johnson et, elle, voyant Stewart, se sauva dans la cuisine, ferma la porte à clef et sortit chercher un policeman.

LA NAVIGATION AERIENNE

Le ominster, 16—Le quatrième cas de picote dans deux semaines a été découvert à Leominster hier lorsque Alida Sicard, 4 ans, fut transporté au lazaret de sa demeure, coin des rues White et Kendall.

PICOTE A LEOMINSTER

ASSASSINAT

Denver, Col., 16—Lyte Gregory, un ancien policeman, a été assassiné hier matin en revenant d'une visite sociale chez des amis. Son corps a été trouvé percé de trois balles.

LORD CURZON A DOVER

Londres, 16—Lord Curson, de Kidleston, vice-roi et gouverneur général de l'Inde, fut rencontré à Dover, hier après-midi, par Lady Curzon et leurs filles.

MAUVAISE CHUTE

Reno, Neb., 16—Un des câbles du pont suspendu au-dessus de la rivière à Taunton Springs, à cinq milles à l'ouest de cette ville, s'est brisé à 2h. hier. Maurice Jacobs, un jeune homme d'affaires de cette ville, Mlle McMillan, fille d'un commerçant important de Reno, Mme E. L. Ede, jr., et M. Kingsley, de Chicago, furent précipités hors du char dans la rivière et noyés.

ELDGE DE STANLEY

Une lettre du roi Edouard VII à sa veuve

Londres, 16 — Le roi Edouard, dans une lettre autographe à Lady Stanley dit: "J'ai eu le grand avantage de connaître votre distingué mari personnellement et d'entendre souvent de ses propres lèvres des comptes-rendus intéressant de ses explorations et les grands services qu'il a rendus au monde. Le grand nom qu'il a gagné ne mourra jamais."

L'ALMANACH DES ADRESSES NE SERA PAS COMPLET

Chicago, Ill., 16 — La fédération du travail de Chicago a adopté une résolution défendant à ses membres de donner leurs noms pour le prochain almanach des adresses qui est en voie de publication. Il en sera de même pour le guide du télégraphe. Les membres qui donneront leurs noms seront suspendus de cette association.

HARDIS FILOUS

Ils enlèvent $10,700 d'une petite valise

Chicago, 16 — M. Alonzo Bristow, de Bedford, Indiana, rapporte qu'il s'est fait enlever $10,700, produit d'une vente de chevaux. Sa valise a été éventrée et l'argent enlevé alors que Bristow se rendait du marché aux animaux à la gare Union, dans le centre de la ville.

ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Portland, Maine, 16—Un automobile conduit par M. Benjamin Holiday et dans lequel se trouvait aussi son épouse et Mlle Daisy Andrews, se baladait, à toute en lac d'un terrassement de 15 pieds, à 18 milles à l'est de Portland, hier. La machine a fait trois tours et est tombée sur les roues. Mme Holiday s'est fait dislocquer les deux hanches et souffre aussi de blessures internes.

Mlle Andrews s'en fait fracturer l'épine dorsale, mais M. Holladay n'a reçu aucune blessure.

L'ABUS DES SPIRITUEUX

Fall River, 16—James A. Suape, 54 ans, arrêté hier soir, alors qu'il était ivre-mort, un peu après avoir été enfermé, est tombé sans connaissance. On le transporta à l'hôpital où les médecins disent que sa mort n'est qu'une question d'heures. Il souffre de maladie aigue des poumons amenée par l'abus des spiritueux.

HISTOIRE SENSATIONNELLE

Paris, 16— Le Matin publie une histoire sensationnelle de trahison, qui a été annoncée dans un télégramme de Milan publié dans le Weekly Dispatch, hier. Le correspondant du Matin à Londres a obtenu copie de plans des fortifications à Toulon, lesquels il essaie d'envoyer au gouvernement français.

DANGEREUSE ARRESTATION

Marlboro, 16—Le chef de police de la ville, M. John F. Mitchell, a, hier soir, été aux prises avec un Italien dangereux,Corte Delispiti, de Hudson, dans lequelles ce dernier tira de sa poche un couteau et essaya de s'en servir. Le chef le frappa avec la main de son bâton et l'Italien échappa son couteau et fut arrêté.

UNE BELLE PROMENADE

De Lowell à Tyngsboro et retour en 45 minutes

Des Journalistes en automobile, c'est ce qui ne voit rarement, et pourtant les personnes qui passaient hier sur la rue Merrimack vers les 5h. 30 ont vu deux membres du personnel de L'Etoile descendre d'une machine à "gasoline" d'un modèle parfait, d'un fonctionnement supérieur et d'une rapidité rare. La machine, cependant, n'est pas leur propriété, c'est à MM. Rochette et Delisle, les populaires propriétaires de la Lowell Pharmacy, dont la gracieuseté s'exerce même à l'égard des journalistes, que l'automobile appartient et c'est à eux que nos deux amis doivent aujourd'hui de s'être rendus à Tyngsboro et d'en être revenus dans l'espace de quarante-cinq à cinquante minutes.

M. Stéphane Rochette était le chauffeur de la circonstance et sous sa main sûre les guidons et le manchon ne peuvent faire de faux mouvements, de sorte que malgré leur peu d'habitude nos deux amis ont joué sans crainte aucune de cette course effrenée sur un chemin de campagne que une brise glacée que refroidissait encore l'allure à laquelle allait la machine et n'ont d'autre ambition aujourd'hui que de faire une pareille demi-heure de semblable tous les huit jours comme récréation du dimanche. Merci pour les amis, messieurs.

ACQUITTE

Le policeman Brown, qui était accusé d'avoir assailli M. et Mme George E. Slater, de la rue Marshall, et dont le procès a eu lieu dernièrement a été déclaré innocent, ce matin, par le juge Hadley.

FEU MME DUFRESNE

Dans le compte-rendu des funérailles de Mme Rosie Dufresne, samedi, nous avons omis bien involontairement de dire que M. et Mme Amédée Archambault avaient déposé un superbe bouquet de fleurs sur la tombe de la défunte.

LA ROUGEOLE

Durant la semaine qui vient de finir l'on a rapporté 38 cas de rougeole, à l'hôtel de ville. C'est une augmentation, sur la semaine dernière alors que l'on a enrégistré que 28 cas.

Mechanics Savings Bank
202 rue Merrimack

Samedi, 4 juin
Sera le prochain jour de quartier

Ayer's CHERRY PECTORAL
C'est le remède que les médecins ont prescrit pendant soixante ans contre les Toux, Rhumes, le Croup, la Bronchite, la Consomption.
J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

Nous donnons les Dark Blue Stamps

Vente Spéciale, Mardi, le 17 Courant

Un Nouveau Lot de "Seconds" de

COUVRE-PIEDS BLANC

L'accumulation des derniers 6 mois des couvre-pieds imparfaits faits par la manufacture.

Il y a 1800 couvre-pieds dans le lot, comprenant toutes les qualités faits dans la manufacture depuis le "Honey Comb" de 75c, jusqu'au fini de Satin et Marseilles de $5.00.

Ils sont tous un peu frippés, mais nous les vendons à 1-3 et 1-2 moins de leurs prix réguliers.

Couvre-pieds de 75c, pour	49c	Au Crochet de $1.00, pleine grandeur	69c
Au Crochet de $1.25, pleine grandeur	79c	Au Crochet, $1.50-1.75, " "	98c
Marseilles de $2.00	$1.39	Marseilles et Satin de $3.00	$1.69
Marseilles et Satin de $4.	$1.98	Marseilles et Satin de $5.00	$2.49

Couvre-pieds simple et ¾

Au Crochet de $1 et $1.25 ..... 69c Marseilles de $2.00 et $2.50 ..... $1.39

Tous les nouveaux patrons, pleines grandeurs, toutes des marchandises propres que nous vous vendons juste moitié de déplacement.

SOUS-SOL. **A. G. Pollard & Co.** Rues Merrimack, Palmer et Middle.

PAPA

Ce n'est pas que je fusse follement éprise de ce bon Louis Lancret... Je crois même que je l'avais choisi, entre quelques autres prétendants accortes, pour la neutralité parfaite de son physique et de son caractère. Je me disais: "Pe celui-là, au moins, mon pauvre papa ne sera pas jaloux."

Car papa est jaloux de mes prétendants. Les gens qui, m'entendant aimer parler, comprendraient plus que je ne veux dire, auraient de bien vilaines âmes. Papa est jaloux; cela vient, premièrement, qu'il veut pour lui seul tous les dons de ménagère affectueuse et diligente que j'eus donnée depuis treize ans que maman est morte, et cette première jalousie n'est pas la plus belle, elle ressemble au peu à de l'égoïsme, et elle le fait réellement souffrir. Papa est horriblement blessé de toutes les admirations que ma figure ou ma taille, assez jolies l'une et l'autre, provoquent chez les hommes, même si ces admirations s'expriment de la façon la plus respectueuse. A force de l'avoir observé, je crois comprendre assez bien ce qu'il ressent; il est, pour ainsi dire, timide et effarouchable "à ma place"; il souffre une exagération, et pour mon compte, de cette gêne singulière que nous avons toutes connue pendant quelque temps (peu de temps!) les premiers mois qui suivirent notre entrée dans le monde. Les hommages les plus discrets rendus à en fille lui paraissent, quand il en est le témoin, d'irrévocables attentats à la modestie. Jugez comme il est mal à l'aise, quand il voit un jeune homme prendre ma taille et m'entraîner dans une valse! Ou seulement quand, à table, séparé de moi par quelques convives, il aperçoit un de mes voisins un peu empressé auprès de moi! Vous n'imaginez pas la diplomatie tendre où je suis contrainte, après ces importants événements pour calmer le cher vieux cœur troublé et ramener la paix dans ce que nous appelons volontiers tous les deux: "Notre ménage."

Ce qui me pouvrait bien (si je n'en étais aire de toute façon) que cette seconde jalousie paternelle est vraiment désintéressée, et tout à fait pure d'égoïsme, c'est qu'elle ne vise appointé, ou seulement quelque solide propriétaire rural: les invitait à danser. Je ne suis jamais rentrée à la maison, après un dîner, une soirée ou un bal, en me demandant avec anxiété: "Veut-il réellement m'épouser ?" Hélas! On voulait toujours s'épouser, je le savais d'avance, et j'avance cela donnait une étrange faveur aux compliments qu'on croyait devoir m'adresser.

Soyons franches: j'ai eu tort tout de seiller de préfecture a su se faire distinguer de moi par un peu d'esprit; même un petit l'irt. Une jeune connaissant et la franchise avec laquelle il me déclara qu'il ne pouvait pas au mariage, même avec moi, vu qu'il trouvait délicieux l'état de célibat,— mais qu'il voulait tout de même me faire la cour parce que j'étais jolie et pas bête. Etait-ce un adroit détour pour conquérir la dot en même temps que le cœur? Je ne sais. Il ne me rendit pas amoureuse de lui, mais il me divertit assez pour me faire désirer sa présence et pour obtenir je reçoi quelques menues attentions. Je travail, pour cotillonner avec lui, les coups d'œil furieux de papa; je totalisai quelques lettres où les phrases tournées se mêlaient assez adroitement aux plaisanteries. Ce fut la tout roman: et, si modeste, il faillit encore finir mal. Papa surprit un jour, sur la terrasse de la Trésorerie générale, le jeune F... en train de me laisser la main un peu longuement. Je crois qu'il hésita un instant sur le point de l'étrangler ou non: s'il s'abstint, ce fut assurément pour éviter le scandale dont sa fille eût pâti la première... Il ne m'a jamais, jamais dit un mot de l'événement. Il avait vraiment trop honte pour moi; tel s'il eût eu un fils et qu'il l'eût surpris cachant au lit. Mal qui, je vous le dirais, une personne bien plus raisonnable. J'étais sûre de n'avoir rien fait de mal et ma conscience restait en repos. Mais mon pauvre vieux, pendant quelques semaines, fut si "mal à l'aise", qu'il finit par me suggérer de vagues remords, et une gêne extrême à rencontrer mon conseiller.... Ainsi mûrent, dans sa cœur, cette passionnette sans importance. Et je m'aperçus, par là, que mon pauvre toqué de papa m'était beaucoup plus cher que le plus divertissant des fonctionnaires...

Cependant ma tante Adèle—personne de bon sens qui possède quelque influence sur mon père, son cousin germain — s'était mis en tête de me marier. Elle prit les devants, fit des remontrances à papa, lui dit qu'on tout le monde le tenait pour un affreux égoïste, et qu'il s'agissait de me pourvoir au plus tôt d'un joli mari. Des prétendants j'en eus le volet. Parent admis à se rencontrer avec moi, dans une sorte d'intimité, chez ma tante elle-même. (Depuis l'aventure du conseiller, nous ne fréquentions guère plus la baie, mon père et moi.) Vous n'imaginerez jamais les avanies qu'il leur fit. Il s'installait de force à mettre leurs ridicules en évidence. Hélas! tous en avaient. Il abusa de son âge et de sa réelle supériorité d'esprit, me raillant, moi mot, ensemble, en présence de quelque inconvenance maîtresse..... une anecdote un peu leste contée par une dame..., se plaire un peu trop développé qui nous guette au coin d'une allée.... Tous les deux, alors, nous vendrions nous nicher sous terre: car ce que je sais avec lui, sa mimie me gagne, et je devions soire et fondre.

Je finis par cette complication, l'artificieux de qui s'y contraire ni à ne point vouloir assurément, comme je le sais la plupart des jeunes filles, les quelques sacrifices et le courage, nécessaires. Non, mais j'étais aussi une créature à moi-même, et j'avais besoin de me sentir libre et de me savoir libre. Et je ne pouvais me résigner à l'idée que j'allais être livrée, pieds et poings liés, à un homme que je ne connaissais pas, et qui, peut-être, plus favorisés de la fortune, saurait m'offrir l'avenir le plus brillant.

Ce qui me parut hors de doute, c'est que papa, lui, trouvait un peu fantaux que sa fille pût s'éprendre d'un homme parce qu'il était beau. Et telle est la contagion des sentiments délicats à l'excès que, moi aussi, au moment où il me le dit, je pensai comme lui. "On dira que je me paye, avec ma dotte, un joli mari..." Harty fut refusé comme les autres, et je fus récompensée de ce refus par une lune de miel nouvelle dans notre ménage.

Le pauvre Louis Lancret fut ma dernière espérance matrimoniale. Pas j'aimait bien; il avait été l'ami du père Lancret; Louis et moi, tout petits, nous avions joué souvent ensemble, et c'était, vraiment, une sorte de frère de lait que j'avais retrouvé grandi, au sortir du couvent, quand j'avais repris dans ma ville natale. Louis venait presque tous les soirs à la maison faire la troisième au whist, avec papa et moi. C'était un excellent garçon, assez riche pour dissimuler sa paresse sous une vague réputation d'agronome. Dieu sait que je faillis choir de mon haut, quand, un beau jour, Lancret m'écrivit une lettre d'une admirable humilité, me disant que, très amorphe et dépourvu d'initiative, il osait adorer la pure perfection que j'étais et se décidait à me le dire, maintenant que j'avais épuisé la liste des célibataires du chef-lieu. "Ma foi, pensai-je, ce Lancret n'est pas si sot... Papa est habitué à lui, il n'en prendra point d'ombrage; et pour ce que je demande à un mari, il me semble que celui-ci en vaut un autre."

J'allai toute chaude, transmettre la proposition à mon père. Il commença, naturellement, par déclarer que Lancret était fou de prétendre à ma main, une des maris comme lui j'en trouverais à la douzaine, qu'on ne devait même pas prétendre une pareille requête au sérieux, etc... Néanmoins, comme il fallait un troisième pour le whist du soir, Lancret us fut pas renvoyé! Il fut admis à faire sa cour, tacitement, sans que papa lui témoignât son consentement autrement qu'en le rudoyant un peu plus que de coutume. Les jours, les semaines passèrent. Lancret continua de brûler silencieusement à mes côtés, tout en inondant les cartes. Enfin, il dépêcha ma tante Adèle auprès de papa, pour solliciter officiellement ma main. Papa, qui, je vous le dirais, une personne bien plus raisonnable, j'étais sûre de n'avoir rien fait de mal et ma conscience restait en repos. Mais mon pauvre vieux, pendant quelques semaines, fut si "mal à l'aise", qu'il finit par me suggérer de vagues remords, et une gêne extrême à rencontrer mon conseiller.... Ainsi mûrent, dans sa cœur, cette passionnette sans importance. Et je m'aperçus, par là, que mon pauvre toqué de papa m'était beaucoup plus cher que le plus divertissant des fonctionnaires...

—Je te répondrai après avoir causé sérieusement avec la petite, dit papa.

Et cette conversation fut ceci:

—Ecoute, Laure... Tu sais bien les pour le dire ce qu'est, en réalité, le mariage. Ce n'est pas moi qui te le dirai... Mais tu peux me croire, épouser un homme qu'on n'adore pas, c'est un supplice pour une femme dont l'âme est un peu haute... N'épouse pas Lancret... Lancret est un trois-cinq au whist; ce n'est pas un mari.

—Alors, il faut le renvoyer?...

—Non... parle-lui doucement... faites-lui comprendre qu'il n'a pas su te plaire encore... que, peut-être, plus tard... enfin... que tu n'es pas pressée. Il aura à choisir entre se contenter de cela et ne plus revenir ici. Tu verras qu'il restera.

Papa avait raison. Lancret est resté. Il fait toujours le troisième au whist. A cette preuve d'amour, il a gagné que je l'aime un peu. Mais je l'épouserai pas... J'ai un mari, qui est mon cher égoïste de papa—et c'est aussi, hélas! le seul enfant que j'aurai.

Si au moins j'étais aire de le garder toute ma vie, ce vieil enfant!....

MARCEL PREVOST.

QUAND VOUS VERREZ FRANK M. BROGAN

Demandez-lui le prix d'une assurance sur votre maison, votre stock ou vos machines. Toute information vous sera donnée sans aucune obligation de votre part. Adressez-vous à Frank M. Brogan, Agence d'assurances et d'immeubles, 60 Merrimack.

L'ASTUCE ET LE MOUSTIQUE

Il faisait chaud, ce soir-là, dans la petite ville de Vaudelincourt, une chaleur accablante, étouffante.

Dans la salle à manger de l'hôtel du Commerce, où les voyageurs de commerce prenaient leurs repas, on étouffait littéralement.

Les fenêtres étaient ouvertes, mais pas un souffle d'air ne venait rafraîchir l'atmosphère.

Il était neuf heures du soir, et les garçons, en bras de chemise, allaient et venaient, apportant les plats, les bouteilles, les carafes d'eau.

Tout à coup, un cri retentit, un cri de femme, suivi d'un autre cri, d'un cri d'homme, puis d'un troisième cri, d'un cri de douleur.

Et, aussitôt, on vit sortir de la cuisine, qui était au fond de la salle, un grand garçon, maigre, efflanqué, qui se frottait les mains en poussant des hurlements.

Il courut à la table de M. Lefèvre, qui était le plus proche de la porte, et, montrant sa main droite, il cria:

—Regardez, monsieur, regardez ce que m'a fait ce maudit moustique!

Et, en effet, on voyait, sur le dos de la main, une petite tache rouge, une piqûre d'où sortait une goutte de sang.

Mais M. Lefèvre, qui était un homme d'esprit, répondit:

—Ce n'est pas le moustique qui vous a fait cela, mon garçon, c'est votre voisin.

Le garçon, stupéfait, répondit:

—Mais, monsieur, il n'y a pas de moustiques dans la salle à manger.

—Si, il y en a un, et je vous le prouve.

Et M. Lefèvre, se levant, alla droit

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS 25c

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
108 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 16 mai 1904.

Les agences de publicité ont bien voulu nous faire parvenir la nouvelle d'un succès japonais.

Lowell a, hier soir, entendu du chant comme il lui est rarement donné d'en entendre.

Un autre aspirant de marine américain vient de perdre la vie. Il s'en tire presque autant ici qu'en Orient.

Port Arthur, que l'on prétendait tombé au pouvoir des Japonais, a donc encore une fois réussi à se sauver de l'ennemi.

Nous croyons qu'un moyen sûr de n'avoir que des rues bien pavées à Lowell serait de n'élire au conseil de ville que des propriétaires d'automobiles.

Forcées d'admettre un succès de la marine du tsar, les agences anglaises n'ont pas manqué de faire suivre cette dépêche d'une autre dans laquelle les Russes sont accusés d'outrages indignes en Corée.

C'est à Lowell que revient l'honneur d'avoir infligé la première défaite aux champions de cette année. Les Nashua n'ont pas, quoi qu'on en dise, assez de force pour battre Lowell deux fois de suite.

Les constructeurs d'ascenseurs sont menacés d'une grève de la part de tous leurs employés appartenant à l'union. C'est aux propriétaires de "Sky Scrapers" de faire tout en leur possible pour prévenir un tel malheur.

Il ne se passe presque pas de jour qui ne nous apporte la nouvelle d'un nouveau lynch en Georgie. On dirait que les barbares aiment surtout opérer le dimanche, pour mieux démontrer tout le dédain qu'ils professent pour la loi.

Dans l'espace de deux semaines, la police a fait 224 arrestations pour frvognerie. Combien y a-t-il de ces pauvres malheureux qui n'étaient coupables que d'avoir pris quelques verres, mais que des policemen sans scrupule ont quand même traînés au cachot.

Au prône, hier, M. l'abbé Jacques curé de la paroisse St Louis de France, a demandé à tous les "travailleurs", de ses paroissiens, de contribuer un peu montant tous les mois pour la construction d'une école. La somme demandée par le curé est tellement modique que personne ne se refusera à la donner, mais nous avons une autre suggestion à offrir à nos lecteurs. Si chacun de ceux qui le peuvent donnaient de suite à leur paroisse une somme correspondante au montant que rembourse leur souscription mensuelle au bout d'une année, l'intérêt de cette somme serait un joli moment à ajouter à la cagnotte totale, et qui n'aurait pas coûté grand'chose aux souscripteurs.

Voici la conclusion d'un article de la "Revue générale" publié dans la Revue:

"La Russie est trop pratique pour attendre et même pour désirer l'adhésion d'une puissance avec laquelle elle se querelle depuis trois cents ans. Mais nous autres, Anglais, nous ne sommes pas pratiques à l'égard de la Russie. Nos différends avec les Slaves sont purement sentimentaux. Qu'est-ce que nous retirons de l'expédition du Thibet, sauf le plaisir de nous venger de la Russie? Et, quel permanent bénéfice pouvons-nous retirer de l'alliance japonaise, quand l'Australie ferme impudemment ses portes à nos alliés jaunes? Absolument aucuns.

"D'autre part, l'Allemagne est notre ennemie depuis toujours. Avec une population intelligente, débordante, toute palpitante de vie, affamée littéralement de commerce,brûlante d'ambition, haïssant l'Angleterre d'une haine au vitriol, qui ne s'atténue que sur l'ordre direct de l'empereur, l'empire teutonique est en embuscade pour s'assaillir l'empire britannique.

"Amis de la France, pourquoi les Anglais se refuseraient-ils durement à un arrangement avec la Russie qui ferait plus pour maintenir la paix du monde (synonyme avec l'isolement de l'Allemagne)que toute autre série d'événements au pouvoir de la diplomatie britannique.

"En outre il est possible de faire cet arrangement sans qu'il en coûte à la Grande-Bretagne aucun sacrifice de ses intérêts organiques."

L'exposition de St-Louis

Saint-Louis, 16 — Samedi a eu lieu l'inauguration officielle à l'exposition du pavillon national belge.

Le pavillon belge est l'un des plus curieux et des plus originaux. Il n'a pas de fenêtres. Mais, bien qu'éclairé uniquement par des panneaux en verre, le dépôt faisant corps avec les murs, il est parfaitement clair. Il est d'ailleurs d'un bel effet à l'extérieur. Sur l'un des dômes se trouvent des aigles, grandeur naturelle, en "staff" et disposés de manière à rendre hommage aux Etats-Unis.

La cérémonie de l'inauguration a eu, de son côté, un caractère unique dans son genre. Aucune invitation n'avait été envoyée à aucun des administrateurs de l'exposition, ni à aucun haut fonctionnaire. Les invités étaient plus de trois cents jeunes filles des différents orphelinats de Saint-Louis, qui ont été reçues par le baron Moncheur, ministre de Belgique à Washington, le commissaire général et Mme Cartier.

Le nombre total des entrées à l'exposition pendant la première semaine a été de 137,703, dont 65,187 payantes.

L'exposition française de la Louisiane vient aussi d'être officiellement inaugurée dans l'édifice de l'Anthropologie. C'est M. Maurice Damour, vice-consul de France à la Nouvelle-Orléans qui en a eu la charge. Cette exposition comprend de nombreux souvenirs et curiosités. On y remarque entre autres souvenir intéressants, le drapeau du régiment d'Andrew Jackson pendant la guerre de 1812-1815; quelques belles miniatures représentant Washington, Napoléon Ier, le père Antoine, le général Thouvard, qui fut le premier consul de France à la Nouvelle-Orléans, J. Audubon, le célèbre naturaliste, et Lemoyne, seigneur de Bienville, fondateur de la Nouvelle-Orléans. Parmi les documents historiques, on remarque une somme correspondante au montant que rembourse leur souscription mensuelle au bout d'une année. L'intérêt de cette somme serait un joli moment à ajouter à la cagnotte totale, et qui n'aurait pas coûté grand'chose aux souscripteurs.

UNE QUALITE
DE
Witch Hazel
Et c'est la
MEILLEURE
12c la pint
C. B. Coburn & Co.
613 rue Market.

"La Russie est trop pratique pour attendre et même pour désirer l'adhésion d'une puissance avec laquelle elle se querelle depuis trois cents ans. Mais nous autres, Anglais, nous ne sommes pas pratiques à l'égard de la Russie. Nos différends avec les Slaves sont purement sentimentaux. Qu'est-ce que nous retirons de l'expédition du Thibet, sauf le plaisir de nous venger de la Russie? Et, quel permanent bénéfice pouvons-nous retirer de l'alliance japonaise, quand l'Australie ferme impudemment ses portes à nos alliés jaunes? Absolument aucuns.

"D'autre part, l'Allemagne est notre ennemie depuis toujours. Avec une population intelligente, débordante, toute palpitante de vie, affamée littéralement de commerce,brûlante d'ambition, haïssant l'Angleterre d'une haine au vitriol, qui ne s'atténue que sur l'ordre direct de l'empereur, l'empire teutonique est en embuscade pour s'assaillir l'empire britannique.

"Amis de la France, pourquoi les Anglais se refuseraient-ils durement à un arrangement avec la Russie qui ferait plus pour maintenir la paix du monde (synonyme avec l'isolement de l'Allemagne)que toute autre série d'événements au pouvoir de la diplomatie britannique.

"En outre il est possible de faire cet arrangement sans qu'il en coûte à la Grande-Bretagne aucun sacrifice de ses intérêts organiques."

Forcées d'admettre un succès de la marine du tsar, les agences anglaises n'ont pas manqué de faire suivre cette dépêche d'une autre dans laquelle les Russes sont accusés d'outrages indignes en Corée.

C'est à Lowell que revient l'honneur d'avoir infligé la première défaite aux champions de cette année. Les Nashua n'ont pas, quoi qu'on en dise, assez de force pour battre Lowell deux fois de suite.

Les constructeurs d'ascenseurs sont menacés d'une grève de la part de tous leurs employés appartenant à l'union. C'est aux propriétaires de "Sky Scrapers" de faire tout en leur possible pour prévenir un tel malheur.

Il ne se passe presque pas de jour qui ne nous apporte la nouvelle d'un nouveau lynch en Georgie. On dirait que les barbares aiment surtout opérer le dimanche, pour mieux démontrer tout le dédain qu'ils professent pour la loi.

Dans l'espace de deux semaines, la police a fait 224 arrestations pour frvognerie. Combien y a-t-il de ces pauvres malheureux qui n'étaient coupables que d'avoir pris quelques verres, mais que des policemen sans scrupule ont quand même traînés au cachot.

Au prône, hier, M. l'abbé Jacques curé de la paroisse St Louis de France, a demandé à tous les "travailleurs", de ses paroissiens, de contribuer un peu montant tous les mois pour la construction d'une école. La somme demandée par le curé est tellement modique que personne ne se refusera à la donner, mais nous avons une autre suggestion à offrir à nos lecteurs. Si chacun de ceux qui le peuvent donnaient de suite à leur paroisse une somme correspondante au montant que rembourse leur souscription mensuelle au bout d'une année, l'intérêt de cette somme serait un joli moment à ajouter à la cagnotte totale, et qui n'aurait pas coûté grand'chose aux souscripteurs.

Voici la conclusion d'un article de la "Revue générale" publié dans la Revue:

UNE QUALITE
DE
Witch Hazel
Et c'est la
MEILLEURE
12c la pint
C. B. Coburn & Co.
613 rue Market.

PUTNAM & SON CO
166 RUE CENTRAL

Nous avons prets pour le Field Day du regiment du Lowell High School

Pantalons blancs avec bas relevé, Guêtres militaires en Duck brun, } Pantalons et Guêtres 80 cents

Gants de coton blanc et de fil de Lille

MEILLEURE QUALITE

Blouses bleues et Pantalons, Casquettes, Guirlande, Lettres. Chevrons, Nervures de Pantalons et Epingles pour Officiers

Commis Canadien.—MM. C. WEILBRENNER ET H. DESILETS

"La Russie est trop pratique pour attendre et même pour désirer l'adhésion d'une puissance avec laquelle elle se querelle depuis trois cents ans. Mais nous autres, Anglais, nous ne sommes pas pratiques à l'égard de la Russie. Nos différends avec les Slaves sont purement sentimentaux. Qu'est-ce que nous retirons de l'expédition du Thibet, sauf le plaisir de nous venger de la Russie? Et, quel permanent bénéfice pouvons-nous retirer de l'alliance japonaise, quand l'Australie ferme impudemment ses portes à nos alliés jaunes? Absolument aucuns.

"D'autre part, l'Allemagne est notre ennemie depuis toujours. Avec une population intelligente, débordante, toute palpitante de vie, affamée littéralement de commerce,brûlante d'ambition, haïssant l'Angleterre d'une haine au vitriol, qui ne s'atténue que sur l'ordre direct de l'empereur, l'empire teutonique est en embuscade pour s'assaillir l'empire britannique.

"Amis de la France, pourquoi les Anglais se refuseraient-ils durement à un arrangement avec la Russie qui ferait plus pour maintenir la paix du monde (synonyme avec l'isolement de l'Allemagne)que toute autre série d'événements au pouvoir de la diplomatie britannique.

"En outre il est possible de faire cet arrangement sans qu'il en coûte à la Grande-Bretagne aucun sacrifice de ses intérêts organiques."

L'exposition de St-Louis

Saint-Louis, 16 — Samedi a eu lieu l'inauguration officielle à l'exposition du pavillon national belge.

Le pavillon belge est l'un des plus curieux et des plus originaux. Il n'a pas de fenêtres. Mais, bien qu'éclairé uniquement par des panneaux en verre, le dépôt faisant corps avec les murs, il est parfaitement clair. Il est d'ailleurs d'un bel effet à l'extérieur. Sur l'un des dômes se trouvent des aigles, grandeur naturelle, en "staff" et disposés de manière à rendre hommage aux Etats-Unis.

La cérémonie de l'inauguration a eu, de son côté, un caractère unique dans son genre. Aucune invitation n'avait été envoyée à aucun des administrateurs de l'exposition, ni à aucun haut fonctionnaire. Les invités étaient plus de trois cents jeunes filles des différents orphelinats de Saint-Louis, qui ont été reçues par le baron Moncheur, ministre de Belgique à Washington, le commissaire général et Mme Cartier.

Le nombre total des entrées à l'exposition pendant la première semaine a été de 137,703, dont 65,187 payantes.

L'exposition française de la Louisiane vient aussi d'être officiellement inaugurée dans l'édifice de l'Anthropologie. C'est M. Maurice Damour, vice-consul de France à la Nouvelle-Orléans qui en a eu la charge. Cette exposition comprend de nombreux souvenirs et curiosités. On y remarque entre autres souvenir intéressants, le drapeau du régiment d'Andrew Jackson pendant la guerre de 1812-1815; quelques belles miniatures représentant Washington, Napoléon Ier, le père Antoine, le général Thouvard, qui fut le premier consul de France à la Nouvelle-Orléans, J. Audubon, le célèbre naturaliste, et Lemoyne, seigneur de Bienville, fondateur de la Nouvelle-Orléans. Parmi les documents historiques, on remarque une somme correspondante au montant que rembourse leur souscription mensuelle au bout d'une année. L'intérêt de cette somme serait un joli moment à ajouter à la cagnotte totale, et qui n'aurait pas coûté grand'chose aux souscripteurs.

Voici la conclusion d'un article de la "Revue générale" publié dans la Revue:

UNE QUALITE
DE
Witch Hazel
Et c'est la
MEILLEURE
12c la pint
C. B. Coburn & Co.
613 rue Market.

Cour de Police

LES IVROGNES AVAIENT ASSAILLI LA COUR DE POLICE EN GRAND NOMBRE, CE MATIN

Felix qui a assailli ses deux fils avec un couteau n'y reviendra pas de sitôt.

Cinq prisonniers ont été relâchés, ce matin, en cour de police. Ils sont partis contents nonobstant bien de n'plus perdre leur raison dans le fond d'un verre.

Les ivrognes qui ont été condamnés à $2 sont les suivants: Charles McCarthy, James H. Kelly, James Headley, Timothy Finnegan, Martin D. Grady, William H. Lane, S. A. Mullman.

John J Hayden s'est grisé et le juge après l'avoir condamné à quatre mois de prison l'a admis sous probation pour six mois.

Pat Lahey, ivrognerie, $6; Robert R. Harper, ivrognerie, $6 John Ward, ivrognerie, condamné à la State Farm; Mlanle Foy, ivrognerie, $6; Pat J. Kane, ivrognerie, $6; Frank Towle, ivrognerie, $6; Jeremiah Sullivan, ivrognerie, $6; Margaret J. Merrill, ivrognerie 14 jours de Work House; Robert Mahon, ivrognerie, 20 jours de prison; Michael Grogan, qui s'était rendu fameux en assaillant un nommé Kelley, avec quelques compagnons, il y a 5 ou six mois, a pris une cuite et a été arrêté. Une sentence de six mois à la State Farm a été suspendue sur sa tête; Frank Curran ivrognerie, a été envoyé à Lawrence, d'où il venait.

Maintenant publions la liste de ceux qui ont profité du dimanche pour faire outre-mesure et qui ce matin ont été condamnés à $5 d'amende: Andrew Ross, Maurice Lynch, John Collins, Joseph Tellier, Charles Lennan, Nellie Brennahan et Michel Gray.

William Ryan, accusé d'assaut, a été condamné à $10 d'amende.

Patrick Fells, le malheureux père de famille qui au cours d'une cuite qui lui avait ôté la raison a poignardé ses deux fils, il y a une dizaine de jours, a comparu ce matin. Pour l'assaut il a été condamné à 6 mois de prison et pour ivresse A un mois.

DEMANDE JUSTE

Nous vous demandons juste ce que nos marchandises valent, pas plus. Nous ne vous demandons pas 95c pour des jupons qui ne valent que 75c ou 89c, mais nous vous demandons 95c pour de beaux jupons en beau satteen mercerisé qui valent $1.50. Sous-sol

A. G. POLLARD ET CO.

Ne manquez pas de lire l'annonce du Boston Cloak and Suit Store, dans les journaux de demain.

COUR SAINT-PAUL

La Cour Saint-Paul, O. F. C., a tenu une réunion spéciale, hier après-midi. On y a annoncé la mort de M Joseph Duchaine. Se membre depuis quelque temps déjà mort depuis la fondation de cette cour en octobre dernier.

BROWN

Il est nommé inspecteur des magasins, spécialement de ceux qui font le commerce le dimanche.

M. le policeman Brown vient d'être nommé inspecteur des magasins, avec mission surtout, de surveiller ceux qui ont été permis pour vendre le dimanche. Il est entré en service. Il a averti plusieurs marchands qu'ils n'étaient pas la permission de vendre autre chose que des cigares et du tabac. Ainsi il va sonder sous le trottoir pour les soupçonner.

MARIAGES

DESDIRES SANTERRE.

Ce matin, en l'église St Joseph, le Révd Desdires Santerre a donné la messe de Mlle Juliette Santerre. Les témoins furent: Wm Vital Desdires et Jean B. Desdires. Le reverend père Lamothe, O. M. I., officiait de 10 h. 30 à 11 h. 30 environ.

GAULIN DIETTE

Hier, de la chapelle privée du presbytère St Joseph Duchesne, on est en lien à 9 h. ce matin, à l'église St Joseph. Un service solennel a été chanté par le Rév. Père Campeau, assisté du Rév. Père Dubreuil, comme diacre et du Rév. Père Lewis, comme sous-diacre. Le choeur de chant était au complet. Les porteurs étaient MM. Georges Labrie, Arthur Lavoie, Edmond Lambert, Lucide Tousignant, Arthur Robillard et Cléophas Danjou.

La délégation de la Cour St Paul, des Forestiers Catholiques, auquel le membre faisait parti, était représentée par le Dr Payette, comme député, qui présidait les délégués suivants: MM. Adélard Mireault, Adélard Rivert, Alphonse Gagnon, Moise Morin, Lorenzo Pépin et Elzéar Turcotte.

L'enterrement eut lieu au cimetière St Joseph, dans le lot de la famille. Le Rév. Père Audibert a récité les dernières prières sur le corps.

M. Joseph Albert avait la direction des funérailles.

A l'assemblée spéciale des membres de la Cour St Paul, Forestiers Catholiques, tenue dans leur salle, hier après-midi, à l'occasion de la mort de l'un de leurs confrères, M. Joseph Ducharme, il a été décidé de payer immédiatement à la veuve du regretté défunt 50.00 dollars pour frais funéraires. La cour a aussi adopté des résolutions de condoléances pour les parents du cher disparu.

Aussitôt après l'assemblée, les membres se sont tous rendus en corps avec leurs insignes, à la résidence mortuaire et y ont récité des prières.

L'EXCELLENCE DU SERVICE à la Fontaine au Soda de la Pharmacie Rochette & Delisle est le sujet de nombreuses remarques flatteuses parmi la population canadienne de notre ville. Les particularités suivantes ont contribué pour beaucoup à la réputation acquise: propreté scrupuleuse, qualité supérieure des jus et sirops de fruits employés, breuvages toujours bien glacés et bien mélangés, enfin la crème à la glace y est riche, velouteé et servie en quantité généreuse. Il n'est donc pas étonnant que les Canadiens aillent en si grand nombre déguster les délicieux breuvages que l'on sert à la fontaine de la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces

Mariage et baptêmes célébrés hier dans le temple paroissial

Hier à la grand'messe, M. le curé Jacques a annoncé le départ de son vicaire, M. J. O. Lacroix, nommé curé de la paroisse St Zéphirin, de Cochituate.

M. Lacroix se trouve ainsi curé de la même paroisse que M. l'abbé Jacques a desservi avant d'être nommé curé de St Louis. C'est une paroisse très florissante.

Durant les quelques mois qu'il a demeuré au milieu de nous, M. Lacroix avait su se créer de solides amitiés parmi la population et ce n'est pas sans regret que nous l'avons vu partir.

Le nouveau curé a reçu la nouvelle de sa nomination samedi.

M. Lacroix a quitté Lowell hier soir, mais avant de se rendre dans sa nouvelle paroisse, il est allé à Champlain, Canada, assister son père qui est dangereusement malade.

M. l'abbé Genest qui a remplacé M. l'abbé Jacques à la cure de Cochituate a été nommé curé de la paroisse canadienne de Brockton.

MARIAGE

M. Ildège Ducharme, jr., a hier uni sa destinée à celle de Mlle Rose Lalaine. La cérémonie nuptiale a été présidée par M. l'abbé Jacques et les témoins furent M. Ildège Ducharme, sr., et M. Alphonse Vallerand.

BAPTEMES

BOUSQUETT — Marie Aurore Bousquet, enfant de M. et Mme Joseph Bousquet, Pawtucket marraine, Mlle Marie Lacombe et Mlle Aurore Letendre.

GIROUX — Marie Hermia Giroux, enfant de M. et Mme Jean Baptiste Giroux, marraine de la Nouvelle-Orléans, Mme Hermia Giroux, marraine Mlle Marie Lacombe.

CLEMENT — Marie Eva Ida Ida Clément, enfant de M. et Mme Hector Clément, Pawtucket, M. Napoléon Clément, marraine, Mlle Anna Clément.

DECHES DE MESSES

A partir d'hier les messes qui se disent à St Louis seront dites aux heures suivantes: 5 h., 6 h., 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. 30 et 11 h. 30 a.m. et à 3 heures p.m.

DECHES SANTERRE

Ce matin, en l'église St Joseph, le Révd Desdires Santerre a donné la messe de Mlle Juliette Santerre. Les témoins furent: MM. Vital Desdires et Jean B. Desdires. Le reverend père Lamothe, O. M. I., officiait de 10 h. 30 à 11 h. 30 environ.

GAULIN DIETTE

Hier, de la chapelle privée du presbytère de St Joseph Duchesne, on est en lien à 9 h. ce matin, à l'église St Joseph. Un service solennel a été chanté par le Rév. Père Campeau, assisté du Rév. Père Dubreuil, comme diacre et du Rév. Père Lewis, comme sous-diacre. Le choeur de chant était au complet. Les porteurs étaient MM. Georges Labrie, Arthur Lavoie, Edmond Lambert, Lucide Tousignant, Arthur Robillard et Cléophas Danjou.

La délégation de la Cour St Paul, des Forestiers Catholiques, auquel le membre faisait parti, était représentée par le Dr Payette, comme député, qui présidait les délégués suivants: MM. Adélard Mireault, Adélard Rivert, Alphonse Gagnon, Moise Morin, Lorenzo Pépin et Elzéar Turcotte.

L'enterrement eut lieu au cimetière St Joseph, dans le lot de la famille. Le Rév. Père Audibert a récité les dernières prières sur le corps.

M. Joseph Albert avait la direction des funérailles.

A l'assemblée spéciale des membres de la Cour St Paul, Forestiers Catholiques, tenue dans leur salle, hier après-midi, à l'occasion de la mort de l'un de leurs confrères, M. Joseph Ducharme, il a été décidé de payer immédiatement à la veuve du regretté défunt 50.00 dollars pour frais funéraires. La cour a aussi adopté des résolutions de condoléances pour les parents du cher disparu.

Aussitôt après l'assemblée, les membres se sont tous rendus en corps avec leurs insignes, à la résidence mortuaire et y ont récité des prières.

L'EXCELLENCE DU SERVICE à la Fontaine au Soda de la Pharmacie Rochette & Delisle est le sujet de nombreuses remarques flatteuses parmi la population canadienne de notre ville. Les particularités suivantes ont contribué pour beaucoup à la réputation acquise: propreté scrupuleuse, qualité supérieure des jus et sirops de fruits employés, breuvages toujours bien glacés et bien mélangés, enfin la crème à la glace y est riche, velouteé et servie en quantité généreuse. Il n'est donc pas étonnant que les Canadiens aillent en si grand nombre déguster les délicieux breuvages que l'on sert à la fontaine de la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces

Mariage et baptêmes célébrés hier dans le temple paroissial

Hier à la grand'messe, M. le curé Jacques a annoncé le départ de son vicaire, M. J. O. Lacroix, nommé curé de la paroisse St Zéphirin, de Cochituate.

M. Lacroix se trouve ainsi curé de la même paroisse que M. l'abbé Jacques a desservi avant d'être nommé curé de St Louis. C'est une paroisse très florissante.

Durant les quelques mois qu'il a demeuré au milieu de nous, M. Lacroix avait su se créer de solides amitiés parmi la population et ce n'est pas sans regret que nous l'avons vu partir.

Le nouveau curé a reçu la nouvelle de sa nomination samedi.

M. Lacroix a quitté Lowell hier soir, mais avant de se rendre dans sa nouvelle paroisse, il est allé à Champlain, Canada, assister son père qui est dangereusement malade.

M. l'abbé Genest qui a remplacé M. l'abbé Jacques à la cure de Cochituate a été nommé curé de la paroisse canadienne de Brockton.

MARIAGE

M. Ildège Ducharme, jr., a hier uni sa destinée à celle de Mlle Rose Lalaine. La cérémonie nuptiale a été présidée par M. l'abbé Jacques et les témoins furent M. Ildège Ducharme, sr., et M. Alphonse Vallerand.

BAPTEMES

BOUSQUETT — Marie Aurore Bousquet, enfant de M. et Mme Joseph Bousquet, Pawtucket marraine, Mlle Marie Lacombe et Mlle Aurore Letendre.

GIROUX — Marie Hermia Giroux, enfant de M. et Mme Jean Baptiste Giroux, marraine de la Nouvelle-Orléans, Mme Hermia Giroux, marraine Mlle Marie Lacombe.

CLEMENT — Marie Eva Ida Ida Clément, enfant de M. et Mme Hector Clément, Pawtucket, M. Napoléon Clément, marraine, Mlle Anna Clément.

DECHES DE MESSES

A partir d'hier les messes qui se disent à St Louis seront dites aux heures suivantes: 5 h., 6 h., 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. 30 et 11 h. 30 a.m. et à 3 heures p.m.

DECHES SANTERRE

Ce matin, en l'église St Joseph, le Révd Desdires Santerre a donné la messe de Mlle Juliette Santerre. Les témoins furent: MM. Vital Desdires et Jean B. Desdires. Le reverend père Lamothe, O. M. I., officiait de 10 h. 30 à 11 h. 30 environ.

GAULIN DIETTE

Hier, de la chapelle privée du presbytère de St Joseph Duchesne, on est en lien à 9 h. ce matin, à l'église St Joseph. Un service solennel a été chanté par le Rév. Père Campeau, assisté du Rév. Père Dubreuil, comme diacre et du Rév. Père Lewis, comme sous-diacre. Le choeur de chant était au complet. Les porteurs étaient MM. Georges Labrie, Arthur Lavoie, Edmond Lambert, Lucide Tousignant, Arthur Robillard et Cléophas Danjou.

La délégation de la Cour St Paul, des Forestiers Catholiques, auquel le membre faisait parti, était représentée par le Dr Payette, comme député, qui présidait les délégués suivants: MM. Adélard Mireault, Adélard Rivert, Alphonse Gagnon, Moise Morin, Lorenzo Pépin et Elzéar Turcotte.

L'enterrement eut lieu au cimetière St Joseph, dans le lot de la famille. Le Rév. Père Audibert a récité les dernières prières sur le corps.

M. Joseph Albert avait la direction des funérailles.

A l'assemblée spéciale des membres de la Cour St Paul, Forestiers Catholiques, tenue dans leur salle, hier après-midi, à l'occasion de la mort de l'un de leurs confrères, M. Joseph Ducharme, il a été décidé de payer immédiatement à la veuve du regretté défunt 50.00 dollars pour frais funéraires. La cour a aussi adopté des résolutions de condoléances pour les parents du cher disparu.

Aussitôt après l'assemblée, les membres se sont tous rendus en corps avec leurs insignes, à la résidence mortuaire et y ont récité des prières.

L'EXCELLENCE DU SERVICE à la Fontaine au Soda de la Pharmacie Rochette & Delisle est le sujet de nombreuses remarques flatteuses parmi la population canadienne de notre ville. Les particularités suivantes ont contribué pour beaucoup à la réputation acquise: propreté scrupuleuse, qualité supérieure des jus et sirops de fruits employés, breuvages toujours bien glacés et bien mélangés, enfin la crème à la glace y est riche, velouteé et servie en quantité généreuse. Il n'est donc pas étonnant que les Canadiens aillent en si grand nombre déguster les délicieux breuvages que l'on sert à la fontaine de la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces

TROUVE

Un porte-monnaie trouvé dans les ruelles St-Jean-Baptiste, à Nashua, jeudi soir. S'adresser à M. Joseph Albert, 57 rue Choever.

LA FEUILLE D'ERABLE

Il vient de se fonder une nouvelle compagnie de timbres de commerce en notre ville. Le nom de cette compagnie est "La Feuille d'Erable."

NOTES PERSONNELLES

M. Henri Vincent, un jeune homme en vente, part d'entrer à Montpelier du Boston & Maine, au département du fret.

M. Emilien Dubois est entré, ce matin, au service de M. Philippe Crête, épicier de la rue Moody.

M. le Dr L. V. Rochette, parti samedi pour le Canada, sera de retour au milieu de nos gens samedi prochain.

DECES

(Dos. Albert, entrepreneur.)

ROBITAILLE — Joseph Albert Robitaille, enfant de M. Moïse et de dame Adèle Robitaille, est décédé samedi à la résidence de ses parents, 27 rue Agawam, à l'âge de 4 ans, 17 mois. Les funérailles ont eu lieu à 2h. 30 dimanche après-midi.

CAYER — Alfred Cayer, enfant de M. Herrnie et de dame Agnès Cayer, est décédé dimanche après-midi à la résidence de ses parents, 126 rue Chevrier, à l'âge de 27 mois. Les funérailles ont eu lieu à 2h. cet après-midi.

FUNERAILLES

Les funérailles de Joseph Duchesne ont eu lieu à 9h. ce matin, à l'église St Joseph. Un service solennel a été chanté par le Rév. Père Campeau, assisté du Rév. Père Dubreuil, hytère des RR. PP. Obiats. M. Joseph Gaulin a conduit à l'autel. Mlle Ludovica Diette. Le révérend père Brullard a présidé à cette union qui avait pour témoins MM. Joseph Diette et Ismael Gaulin.

LEFEBVRE-MICHAUD

M. Louis Lefebvre dit Boulanger a épousé hier, en la chapelle privée du presbytère St Joseph, Mlle Annie Michaud. Les témoins furent MM. Urbain Rivard et J. B. Lafreniere.

TROUVE

Un porte-monnaie trouvé dans les ruelles St-Jean-Baptiste, à Nashua, jeudi soir. S'adresser à M. Joseph Albert, 57 rue Choever.

LA FEUILLE D'ERABLE

Il vient de se fonder une nouvelle compagnie de timbres de commerce en notre ville. Le nom de cette compagnie est "La Feuille d'Erable."

NOTES PERSONNELLES

M. Henri Vincent, un jeune homme en vente, part d'entrer à Montpelier du Boston & Maine, au département du fret.

M. Emilien Dubois est entré, ce matin, au service de M. Philippe Crête, épicier de la rue Moody.

M. le Dr L. V. Rochette, parti samedi pour le Canada, sera de retour au milieu de nos gens samedi prochain.

DECES

(Dos. Albert, entrepreneur.)

ROBITAILLE — Joseph Albert Robitaille, enfant de M. Moïse et de dame Adèle Robitaille, est décédé samedi à la résidence de ses parents, 27 rue Agawam, à l'âge de 4 ans, 17 mois. Les funérailles ont eu lieu à 2h. 30 dimanche après-midi.

CAYER — Alfred Cayer, enfant de M. Herrnie et de dame Agnès Cayer, est décédé dimanche après-midi à la résidence de ses parents, 126 rue Chevrier, à l'âge de 27 mois. Les funérailles ont eu lieu à 2h. cet après-midi.

FUNERAILLES

Les funérailles de Joseph Duchesne ont eu lieu à 9h. ce matin, à l'église St Joseph. Un service solennel a été chanté par le Rév. Père Campeau, assisté du Rév. Père Dubreuil,

PUTNAM & SON CO
166 RUE CENTRAL

Nous avons prets pour le Field Day du regiment du Lowell High School

Pantalons blancs avec bas relevé, Guêtres militaires en Duck brun, } Pantalons et Guêtres 80 cents

Gants de coton blanc et de fil de Lille

MEILLEURE QUALITE

Blouses bleues et Pantalons, Casquettes, Guirlande, Lettres. Chevrons, Nervures de Pantalons et Epingles pour Officiers

Commis Canadien.—MM. C. WEILBRENNER ET H. DESILETS

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)
POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdues	P.C.
Nashua	11	1	.917
Haverhill	9	3	.750
Lowell	7	5	.567
Manchester	5	7	.417
New Bedford	5	7	.417
Lawrence	4	8	.333
Concord	4	8	.333
Fall River	3	9	.250

ENFIN BATTUS

LES NASHUA BLANCHIS PAR HOOKER, LE LANCEUR DU SUD

Les Lowell ont bien joué.—Bigbie le héro au bâton.—McLaughlin, Connors et Soffel les "étoiles"

Hourra! Hourra! les Nashua ont rencontré, enfin, une équipe capable de leur donner une petite dégelée.

Samedi après-midi, au Spalding Park, les Lowell, avec Hooker dans la boîte, ont blanchi les Nashua dans une chaude partie. Le score a été de 1 à 0. Les Nashua, avec tous leurs bons frappeurs, n'ont pu obtenir que trois hits sur Hooker, Soffel et Wilson étant les seuls capables de bien placer la balle. Coughlin, le "grand garçon" de Lowell lançait pour les Nashua, et le fait que les Lowell ne firent qu'un point montre qu'il a bien lancé.

Près de 2200 personnes ornaient les gradins et le grand stand. Les applaudissements se sont faits entendre de toutes parts dans la ville, tant les "fans" locaux étaient devenus fous de joie. Plus que 100 "francs" de Nashua étaient présents et ils n'ont pas eu peur de partir leur gros rouleau. Ce papier vert, mais ils furent désappointés. On ne pourrait jamais en dire assez pour montrer ce qu'on doit à Hooker pour cette victoire.

Il a lancé comme il n'a jamais lancé cette année. Seulement deux balles de sa livraison furent placées à hauteur de la tête du frappeur. D'ordinaire il était "wild" mais samedi son travail a été excellent.

Les deux clubs étaient bien égaux et McLaughlin et Connors se distinguèrent comme toujours. Soffel a excellé pour les Nashua dans le champ et au bâton. La température était froide, mais les deux équipes intéressèrent les spectateurs à un tel point qu'ils oublièrent qu'ils avaient les mains gelées.

La partie fut bien commencée. Bigbie frappa pour un two-bagger, mais Grant et Hickey n'ont pu rien faire. Nashua commença aussi bien fort.

Le troisième inning fut le plus intéressant, lorsque les Lowell accoururent leur point. Hooker plaça la balle dans le champ gauche pour deux buts. Connors fit un beau sacrifice et Hooker avança sur la troisième but. Bigbie fit un beau but et Hooker score.

Dans le cinquième inning, Coughlin se tira d'un mauvais trou. Connors reçut un strike out. Bigbie fit son troisième but de la partie. Il fut laissé sur les buts. Dans le même inning Connors arrêta un foul frappé par Coughlin entre le troisième et le drapeau sur la ligne des fouls.

LOWELL

	ab	r	h	o	a	e
Connors 2b	4	0	0	2	2	0
Bigbie lf	4	1	0	2	2	0
Grant rf	4	0	0	4	0	0
Hickey cf	4	0	1	2	2	0
Lake 1b	4	0	1	11	0	0
McLaughlin ss	4	0	1	2	1	0
Burbage 3b	3	0	1	0	2	0
McGovern c	3	0	0	7	1	0
Hooker p	3	1	1	0	3	0
Totaux	31	1	5	27	13	0

NASHUA

	ab	r	h	o	a	e
Carroll lf	4	0	0	1	2	0
Eagan ss	4	0	0	1	2	1

NOUS sommes les quartiers généraux pour les outils de toutes sortes.

Outils pour Ouvriers
Outils pour Mécanicien
Outils employés a la Maison
Instruments de Fermes et Jardins

☞ Nos prix sont bas et les marchandises sont de meilleure qualité

La
Thompson Hardware Company
254 et 256 rue Merrimack

LE MARECHAL DAVOUT

(Les dernières pages d'Ernest Legouvé.)

Paris, 6 mai.

M. René Bazin a prononcé, à l'Académie française, l'éloge de son prédécesseur, M. Ernest Legouvé. La famille de M. Legouvé a eu la pieuse pensée d'honorer le mémoire de l'académicien disparu en réunissant, dans un volume destiné aux amis seulement, les "dernières pages" qu'il a écrites. Le morceau suivant figure dans cet ouvrage posthume:

"Je ferme un livre qui m'a laissé une impression profonde. Il m'a rendu dans toute sa grandeur moral. un personnage historique que je ne connaissais que comme un illustre homme de guerre... le maréchal Davout. Pas un des actes de cette vie, si pleine d'événements épiques, qui n'ait pour principe ce seul mot: le devoir!

"Il me semble qu'il n'y a pas de leçon d'histoire de France plus utile que de tels exemples. C'est à ce titre que je voudrais parler du maréchal. Qu'on se rassure, je ne tracerai pas sa carrière militaire. Je veux seulement extraire des deux volumes si intéressants que lui a consacrés son petit-fils, le comte Vigier, quelques traits typiques qui caractérisent son rôle et marquent sa place dans notre histoire moderne.

"D'abord, première particularité. Cadet de Gamache, Davout fut à la fois un personnage monarchique et républicain avant la république.

"Son nom ne s'écrivait pas alors comme aujourd'hui. Davout. Il y a huit autre le D et l'A une apostrophe qui est comme la marque de sa noblesse. On écrivait d'Avout, ou d'Avot. Sa famille était de vieille noblesse bourguignonne et de race essentiellement militaire.

"Depuis 1361 jusqu'en 1747, c'est-à-dire pendant plus de cinq siècles, tous les mâles en vie figurent dans les rôles ou y ont à titre héréditaire quelque charge. Ils ont été tués à la guerre ou sont morts au lit, mais toujours en train et faisant jaillir l'eau tout autour de lui... Eh bien! Davout, que dites-vous de tout cela?

—Je dis, sire, qui fait qui fait, que cela est difficile pour qui serait moins fort.

Avec mon briquet

D'une décoche j'ai homme

En quatre comme on navet.

"Je ne dénonce rien de plus guère avec le croquet. L'échec à des procédés nouveaux.

Mais ce sont les divergences de procédés, pratiquement le progrès, qui en amènent comme un accroissement de vie.

Un avait toujours cherché un moyen d'exécution pour exercer un pouvoir créateur. Davout le trouva dans la discipline. Il fut le premier qui comprit que la force d'une armée ne consiste pas dans le nombre des hommes, mais dans la manière de les employer. Il fut le premier qui sut que la discipline est la force principale des armées modernes. Il fut le premier qui sut que la discipline est la force principale des armées modernes. Il fut le premier qui sut que la discipline est la force principale des armées modernes.

"Davout se défend encore.

"—Ecoutez, lui dit l'empereur en le regardant en face: on croit partout que mon beau-père se détacherait de la coalition et sera avec moi. C'est faux. Je suis seul contre toute l'Europe. M'abandonner, ce serait me tuer.

"Davout se tait dans ses bras. Il accepte et, en trois mois d'un travail surhumain, il improvise organise, habille, arma, fit partir cette armée extraordinaire, composée de braves qui, dans la main de l'empereur, fit des prodiges à Ligny, aux Quatre-Bras, à Waterloo!... Certes, l'empereur fut l'homme de génie qui conçut la vie, la mort à armée, mais c'est Davout qui la créa.

"Après Waterloo, l'empereur, on le sait, revint rapidement et précipitamment à Paris. Davout le pressait personnellement. Il demanda, ce que Davout, le maréchal accourt; il trouve Napoléon qui dit tranquillement:

"Mon cher, je n'écrivais pas alors comme aujourd'hui. Davout, il y a huit entre le D et l'A une apostrophe qui est comme la marque de sa noblesse. On écrivait d'Avout, ou d'Avot. Sa famille était de vieille noblesse bourguignonne et de race essentiellement militaire.

"Depuis 1361 jusqu'en 1747, c'est-à-dire pendant plus de cinq siècles, tous les mâles en vie figurent dans les rôles ou y ont à titre héréditaire quelque charge. Ils ont été tués à la guerre ou sont morts au lit, mais toujours en train et faisant jaillir l'eau tout autour de lui... Eh bien! Davout, que dites-vous de tout cela?

—Je dis, sire, qui fait, qui fait, que cela est difficile pour qui serait moins fort.

Avec mon briquet

D'une décoche j'ai homme

En quatre comme on navet.

"Je ne dénonce rien de plus guère avec le croquet. L'échec à des procédés nouveaux.

Mais ce sont les divergences de procédés, pratiquement le progrès, qui en amènent comme un accroissement de vie.

Un avait toujours cherché un moyen d'exécution pour exercer un pouvoir créateur. Davout le trouva dans la discipline. Il fut le premier qui comprit que la force d'une armée ne consiste pas dans le nombre des hommes, mais dans la manière de les employer. Il fut le premier qui sut que la discipline est la force principale des armées modernes. Il fut le premier qui sut que la discipline est la force principale des armées modernes.

"Davout se défend encore.

"—Ecoutez, lui dit l'empereur en le regardant en face: on croit partout que mon beau-père se détacherait de la coalition et sera avec moi. C'est faux. Je suis seul contre toute l'Europe. M'abandonner, ce serait me tuer.

"Davout se tait dans ses bras. Il accepte et, en trois mois d'un travail surhumain, il improvise, organise, habille, arma, fit partir cette armée extraordinaire, composée de braves qui, dans la main de l'empereur, fit des prodiges à Ligny, aux Quatre-Bras, à Waterloo!... Certes, l'empereur fut l'homme de génie qui conçut la vie, la mort à armée, mais c'est Davout qui la créa.

"Après Waterloo, l'empereur, on le sait, revint rapidement et précipitamment à Paris. Davout le pressait personnellement. Il demanda, ce que Davout, le maréchal accourt; il trouva

A L'OPERA HOUSE

Ct. Francis Archambault est acclamé hier soir

Le plus beau concert de la saison est donné devant une salle comble

"Le concert donné, hier soir, en l'Opera House au bénéfice de l'église St Patrick a été couronné du plus beau succès. Ce concert avait été organisé par MM. Pierre L. Grégoire et Emile C. Lavigueur; inutile de dire que le travail intelligent de ces messieurs a porté ses fruits. Les artistes qu'ils nous ont présentés étaient vraiment dignes de ce nom. On ne saurait rêver rien de plus beau, de plus digne. Tous les spectateurs, ravis, en quittant la salle se disaient: Voilà le plus beau concert auquel j'ai assisté. Jamais plus belle musique n'est venu charmer les oreilles de Lowellois.

Outre que le concert a été un grand succès artistique, les recettes ont été fort abondantes.

La salle quoique vaste était remplie. Il n'y avait pas un seul siège vide et chaque spectateur était rempli d'enthousiasme.

Voici le magnifique programme qui a été rendu:

1, Marche et Cortège, "La Reine de Saba" ..... Gounod

2, Ouverture, "Ruy Blas" ..... Mendelssohn

3, Solo de Cornet, "Malbrough s'en va-t-en guerre" ..... Arban
M. E. N. LaMarcin.

4, Sextuor de "Lucia di Lammermoor," ..... Donizetti

5, Solo de piano, "Pasquinade" ..... Gottschalk-Josefty
Maud E. Paradis.

6, Chanson de Volcain ..... Gounod
M. Francis Archambault.

7, Suite pour Orchestre—
"The King's Bal Masque", Theo. Bendix.
a "Hindo Priest" (Incantation)
b "The Cossacks" (Russian Dance)
c "Barbe Bleue et Fatima."
d "The Dervishes" (danse de fantaisie.)

8, Solo de Soprano—"Che Jeoja" ..... Mattei
Mme E. W. Shaw.

9, Solo de cornet—"Fantaisie Brillante," ..... Araban
M. LaMarcin.

10, Chansons—
a "Bécause" ..... D'Hardelot
c "Les deux Grenadiers", Schumann
M. Francis Archambeault.

11, Selection de "Carmen" ..... Bizet
Archambeault, le grand baryton dont la venue nous avait été annoncée, a été toute une révélation. Comme nous le disions samedi, il est le digne émule des Resthe, des Pol Plancon et de tous les grands maîtres qui ont illustré la scène. Jamais chanteur n'a plus à un égal degré à un auditoire.

M. Archambault s'est plaint d'une légère fatigue résultant d'un certain surmenage, mais ceux qui l'ont entendu ne se seraient jamais douté de cela, tant la voix était riche, souple et les notes sortaient sonores de son gosier de rossignol.

M. Archambeault arrive d'une tournée de sept semaines avec la troupe de la célèbre Nordica, l'une des meilleures qui aient visité l'Amérique.

Le triomphe remporté, hier soir, par M. Archambault est l'un de ceux dont un artiste garde toujours le souvenir et qui font du bien à son cœur. Cela récompense des travaux qu'il a fallu faire pour acquérir la célébrité.

M. Archambault sera assurément l'un des plus grands barytons. Il a la voix d'un artiste; sa diction est parfaite, son geste sobre et parfait. Il a été l'objet d'une véritable ovation lorsqu'il parut sur la scène, et

L'enthousiasme était à son comble lorsqu'il rendit la chanson de Vulcain et les deux Grenadiers de Schuman. Ces deux morceaux se prêtaient très bien à la voix sympathique et forte de notre compatriote.

M. Archambault, rappelé par la foule en délire, a rendu avec un gaîté, le Toreador, de Carmen et Los Rameaux.

Mlle Maud E. Paradis est une pianiste de tout premier ordre. Son jeu est tout simplement merveilleux. Ses concitoyens ont été heureux de l'applaudir hier. Mlle Paradis n'a jamais, de sa vie, mieux joué qu'hier. Elle a d'abord rendu "The Gottschalk" Pasquinade et en rappel elle a rendu la "Gigue Bretonne" de Backman.

M. LaMarcain, le grand cornettiste, a eu aussi sa part du triomphe. Comme toujours il a joué à ravir. Jamais cornet n'a plus mélodieusement résonné devant un auditoire extasié. Il eut plusieurs fois les honneurs du rappel.

Mme Elizabeth Wright Shaw est une excellente soprano. Elle chante avec une grâce indicible.

L'orchestre était en grande partie composé d'artistes de la Boston Symphonie. M. Emile C. Lavigueur dirigeait les musiciens et inutile de dire qu'il s'est bien acquitté de sa tâche.

Mlle Maud Paradis a accompagné les artistes avec une rare perfection.

DEUXIÈME SUCCES

L'INSTITUT CANADIEN DE CENTRALVILLE DONNE UNE BELLE RECEPTION

A l'occasion de sa fête semi-annuelle le club fort bien servi a ses invités.

BARIL & HARDY
Bureau, 40 rue Salem
Couvreurs en Fer blanc, en Ardoise et en Gravois,
Viennent de prendre à leur compte et ils invitent les Canadiens qui ont de ces ouvrages à faire faire de leur accorder leur clientèle.
M. Baril a été à l'emploi de J. L. DOUGLASS & CO., pendant 10 années et il peut garantir tout ouvrage qui lui sera confié.
Les réparations en Farblanterie et en Couvertures seront exécutées sous le plus court délai.

M. Ernest Maillé et M. Norbert Chouinard.

C'est avec peine que les jeunes gens se sont séparés à une heure assez avancée. Ils s'en rappelleront longtemps de la belle réception donnée par l'Institut Canadien de Centralville.

ON DEMANDE—Un homme qui voudrait entreprendre de miner des roches pour les sortir de terre. S'adresser à F. D., au bureau de L'Etoile.

SOUS LES ROUES D'UN CONVOI

UN ENFANT SE FAIT ECRASER LE PIED GAUCHE

On le transporte à l'hôpital St John où on lui ampute deux orteils

Adélard Bourque, 13 ans, demeurant au No 42 de la rue Adams, a eu le pied gauche écrasé par un convoi de voyageurs, rue Market, hier matin.

L'accident est arrivé un peu après 9 heures, pendant que l'enfant se trouvait sur la voie, rue Market. Le train reculait lors de l'accident. Bourque, quand il eut le pied libre, put constater qu'il avait deux orteils de moins. Il a été passé à l'hôpital St John.

CHEZ FRIEND BROS

Il n'y a encore rien de changé dans la situation dans cette boutique

Le Trades and Labor Council s'est assemblé hier après-midi.

Le président Fleming a dit qu'un unioniste lui a demandé que le conseil use de son influence pour avoir une entrevue entre MM. Friend Bros et l'union des boulangers. Une réunion des boulangers aura lieu mercredi soir. Jusqu'ici, il n'y a rien de changé dans la situation.

Pour se guerir d'un rhume

Orangeine agit promptement et parfaitement, chasse la faiblesse et tue les effets qu'elle laisse.

BRAS FRACTURE

Un enfant fait une malheureuse chute

John Bérard, un enfant de 7 ans, a fait une chute en la résidence de ses parents, Middlesex Place, hier après-midi, et s'est fracturé le coude gauche. Il a été traité à l'hôpital St John.

IL L'ECHAPPE BELLE

Un automobile appartenant à un citoyen de Lowell a passé pardessus un enfant sur la rue Westford, samedi après-midi vers 2h. 30, et apparemment sans lui faire de mal.

Comme l'enfant traversait la rue il fut frappé par l'automobile qui contenait trois personnes. Quand l'automobile l'eut dépassé, l'enfant se leva et gagna son domicile.

NOMME SECRETAIRE

A une réunion des délégués de la convention nationale démocratique tenue à Boston, samedi, l'Hon. John C. Burke, de Lowell, a été nommé l'un des secrétaires de la délégation.

ROYALEMENT REÇUS

Une trentaine de membres du Boston Club sont venus en cette ville samedi après-midi. Ils ont visité l'hôtel de ville. Les membres y ont été reçus par le maire Brown.

LES DISPARUS

LISTE DE CEUX QUE LA MORT A SAUVÉ DE NOS RANGS

Noms, âge et cause de la mort de ceux qui nous ont été offerts.

Pendant la semaine finissant samedi, 7 mai, il est mort trente-deux personnes à Lowell, dont 4 au-dessus de 70 ans, 3 de maladies aiguës des poumons.

Noms, âge et causes de la mort des disparus:

Du 1 mai au 7 mai inclus, 42 décès.

Mai—
3 Martin A. Maynard, 70, cancer.
John C. Little, 52, apoplexie.
6 Joseph Chase, 62, cirrhose.
Margaret Powers, 72, pneumonie.
Annette D. Collins, 71, paralysie.
John Ingoldsby, 61, apoplexie.
7 Sarah Gray, 55, cancer.
Margaret Casey, 60, cancer.
James H. Smith, 56, pneumonie.
Michael J. Mahoney, 51, cirrhose.
H. Theresa Sheehan, 13, phthisie.
8 Bridget Ryan, 56, cancer.
Edward Gaudette, 20, pneumonie.
Lawrence Howard, 1 jour, débilité.
George Lincoln, 51 mois, bronchite.
Ernest I. Leblanc, 10 mois, meningite.
Mary C. Teague, 6 mois, meningite.
A. Chester Bean, 3 mois, meningite.
9 Mary A. Burns, 60, atrophie du foie.
10 Georges Lambert, 6 13, purulent otitis.
James Laverty, 8, noyade.
11 Rosie Dufresne, 27, meningite.
Charle I. Terrault, 29 jours, naissance prématurée.
Sarah Brophy, 19, chorea insenions.
12 Marie A. F. Chouinard, 1 mois, débilité.
Mary Goldrick, 11 mois, pneumonie.
10 Betsey N. Tilton, 84, arterio sclerose.
Rose Lord, 21 jours, naissance prématurée.
12 Joseph W. Hardy, 86, senilité.
Georges Frémeau, 4 jours, naissance prématurée.

SUCCURSALE ST ANDRE, A. C. F.

Les membres de la succursale St-André, Artisans Canadiens-Français, sont priés de ne pas oublier l'assemblée de mardi prochain, le 17 courant. On y fera ce soir-là l'élection de deux délégués pour la convention des Artisans à Montréal en juillet prochain. Une assistance nombreuse est désirée.

Par ordre,
17m

CHEZ LES ARTISANS

L'ON NOMMERA LE DELEGUE A LA CONVENTION DE MONTREAL, LE 19

On se prépare à fêter dignement la fête du 30 mai

Les membres de la Cour St Louis de France, des Artisans Canadiens-Français, se sont réunis, hier après-midi, en assemblée spéciale à la résidence de M. J. Adélard Gauthier, 212 rue Ludlam.

On s'est occupé des préparatifs de la grande fête du trente mai.

M. Elphège Beaudet fut nommé président général; M. J. Adélard Gauthier, président du comité de réception; M. Maxime Léginé, président de la partie de whist, et M. Eudovis Barrette, président du vestiaire.

Ces messieurs choisiront leurs aides et leur comité, à la séance régulière du 19 du mois courant.

A cette réunion, l'on procèdera, en plus, à la nomination d'un délégué qui sera chargé d'aller représenter la succursale à la grande convention qui aura lieu à Montréal, au commencement de juillet.

EN THEORIE COMME EN PRATIQUE, la composition des Poudres Impériales pour le mal de tête est parfaitement rationnelle. C'est ce qui constitue leur mérite et leur popularité. Elles diminuent promptement la tention sanguine au cerveau, et corrigent les sécrétions de l'estomac, sans entraver en aucune manière, l'action de la machine. En un mot, elles font une cure idéale pour le mal de tête. Se vendent en paquets de 10 et 25 cents à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

CONVENTION

Les délégués des Forestiers d'Amérique s'assemblent demain à Lynn

La grande convention d'Etat des Forestiers d'Amérique s'ouvrira demain à Lynn.

La séance commencera à 10 heures et se continuera durera probablement 3 jours, pendant lesquels on discutera grande quantité d'affaires de nature, on estime 2,5 à 3 jours pour la convention actuelle.

VINGT-QUATRE IVROGNES

La police n'a pas fêté samedi soir

Samedi soir, il y avait du rapport tout alerte, en la station de police. Vingt-quatre ivrognes ont été arrêtés sur samedi dernier, alors que cinquante-deux de derniers avaient été arrêtés.

Parmi les ivrognes il en est un qui a été blessé à la jambe droite, et il a été transporté à l'hôpital. C'est un nommé Le Drand.

Il se trouve de plus, quatre ivrognesses encore jeunes.

DETONATION DE PISTOLET

Hier matin, à 12h.28, plusieurs détonations de pistolet avaient été remarquées les fabricants de la rue Chelmsford. Une arme à feu de qualité a entendu ces paroles prononcées par un homme en arrière de sa maison: "Si je n'arrête pas je suis fou." Puis une autre détonation a été entendue. Quelques minutes après, deux coups de revolver furent à nouveau entendus.

La Semaine Dernière

Nous avons eu le plus beau succès dans notre vente de sous-Vêtements en mousseline qui n'a jamais été obtenu dans Lowell. Nous voulons dire un GRAND SUCCES pour le montant des marchandises vendues et le nombre de clients satisfaits car nous n'avons pas remboursé un seul dollar, bien que nous ayions annonce que nous le ferions tres volontiers.

Nous avons l'intention a tous les Lundi soirs de mettre en vente, de six heures a neuf heures et trente, quelque partie de notre grand assortiment a des prix qui conviendront a tout le monde.

Pour Ce Soir

Nous attirons votre attention sur notre Departement de Bas en offrant les plus grandes valeurs qui n'ont jamais ete montrees dans la Nouvelle-Angleterre.

Nous avons 50 douzaines de Bas Noirs, garantis sans defaut, pour Dames. Magnifiquement brodes en soie blanche, bleue et rouge, bouts et talons doubles. Un autre magasin en demanderait 25 cents

Notre prix ce soir, ... 12c 1-2

N'oubliez pas qu'ils sont en vente de six heures a neuf heures et trente seulement.

The White Store,
114-116 RUE MERRIMACK.

AUX AMATEURS DE BON VIN
N'oubliez pas d'aller gouter ceux de chez
L. P. Turcotte & Co.
141-147 rue Worthen.

Première Communion
Les parents qui ont des enfants qui se preparent à la Premiere Communion, trouveront tout ce qu'il leur faut en fait de Linon, Mousseline, Dentelle, Voiles, Couronnes, Gants et Bas blancs, ainsi que Chapeaux pour les petits garçons, chez
Z. St-Hilaire 246 rue Aiken
Nous donnons des stamps de toutes couleurs

BOSTON CLOAK & SUIT STORE
UNE VENTE A RECUCTION
De tout Notre Assortiment
Commencera Mercredi, Le 18 Mai
Ne marquez pas de lire les journaux de demain pour nos prix. Ca vous paiera.
228 RUE MERRIMACK. Ancien edifice de l'hotel de ville, Lowell

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements nous faisons le neuf, et le bien, à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourrez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 2 demande ou 25c le gallon.

V. A. MARET
122 Chesterfield

POUR $1.00 de coupons de commerce, cette semaine, avec une Bouteille d'huile a machine a coudre de 10c chez A. C. Blanchette & Co.

On donne les cadeaux pour les coupons de commerce. "La Feuille d'Erable." Allez les voir.

A. C. Blanchette & Co.
79 rue Chesver ou 213 Aiken.

GRANDE VENTE DE
Chapeaux de dames cette semaine
A MOITIE PRIX.
Mme Lena Lalumiere
Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

Temperature
TEMPS INCERTAIN MAIS GENERALEMENT BEAU CE SOIR ET DEMAIN; VENTS LEGERS ET VARIABLES.

19e ANNEE. LOWELL, MASS. MARDI 17 MAI 1904. NO. 48.

A NIOU CHOUANG

Les Russes ont abandonne la ville et retraitent vers l'ouest

Plusieurs bandits chinois tués par des soldats russes

Niou Chouang, 17—L'évacuation de cette ville par les Russes a été complétée. Rien ne reste à faire que la destruction de la canonnière Livouch, qui aura lieu, dit-on, demain matin. Les troupes russes sortirent en ordre, le général Kondratsvitch quittant la ville avec le dernier régiment.

D'après information des autorités, on dit que la marche des Japonais sera retardée à Haicheng, d'où les forces russes retraiteront sur Liao Yang où ils arrêteront avec une force de 70,000 hommes pour défendre la place.

S'ils sont défaits, ils n'arrêteront pas à Moukden, mais la retraite se continuera jusqu'à Thelling, à 200 milles au nord de Niou Chouang. En même temps, les Cosaques seront laissés sur les derrières de l'armée japonaise de la Yalou, harassant ses troupes et interrompant ses communications. On ne croit pas que les Japonais avancent dans l'intérieur avant qu'ils soient établis comme il faut, ic.

Les Russes admettent l'avance de l'armée japonaise à un point à 15 milles de Haicherg.

On dit que la force japonaise à Kaichow est de 20,000.

Londres, 17—Le correspondant du Morning Post à Shanghai câble en date du 16 mai disant que d'après les rapports des naturels de Port Arthur, les Japonais attaquent vigoureusement la forteresse nuit et jour par terre et par mer, que 60 navires de guerre japonais ont été aperçus dans la baie Blackney, et que des coups de feu ont été entendus dans la baie Kinchou.

Niou Chouang, 17—Les Russes furent surpris de l'apparition de l'ennemi à Korchou. A 20 milles au sud de Yinkow, hier matin. Ils attendaient l'armée de la Yalou.

Neuf transports, escortés par la marine, débarquèrent 100 hommes de troupes, et le reste débarqura aujourd'hui.

Les Japonais sont attendus ici mercredi et les Russes quittent rapidement la ville.

Saint-Pétersbourg, 17—L'état-major général a reçu la dépêche suivante du lieutenant-général Sakharoff, en date du 15 mai:

"Le 14 mai, je fus informé que des bandits chinois s'étaient montrés dans les villages à 15 milles à l'ouest de Liao Yang et j'ai envoyé des détachements de fusiliers, montés et à pied, et une compagnie d'infanterie.

"Ils n'ont pas trouvé de bandits.

"Au moment où ils retournaient du village de Shantaidza, à 10 milles à l'ouest de Liao Yang, un nombre considérable de bandits furent découverts dans une place où ils furent cachés par les habitants.

"Les fusiliers attaquèrent les bandits qui occupaient les abords du village, d'où ils furent chassés. Ils laissèrent 20 morts et un certain nombre de fusils et beaucoup de cartouches. Nos pertes ont été deux soldats tués et trois blessés.

"Les Japonais ont occupé Koundian Lian."

Londres, 17—En l'absence de nouvelles actuelles du théâtre des hostilités en Extrême-Orient, les journaux de ce matin commentent sur la prétendue position précaire du général Kouropatkine qui est menacé par les rebelles chinois qui peuvent couper ses communications aussi la difficulté de deviner le plan de campagne des Japonais.

Le Standard, qui est "pro-russe" dans ses vues, admet que Kouropatkine a dans le plus 100,000 hommes de troupe à sa disposition, tandis que le général Kouroki a certainement 140,000 hommes des meilleures troupes.

Le garde-moteur, Edward E. Mahoney, âgé de 28 ans, fut arrêté sous l'accusation de meurtre involontaire et placé sous $5000 de caution.

Fred L. Dillon, âgé de 30 ans, fut écrasé par un char électrique sur la rue Tremont hier soir à 9h. 30 et fut tellement blessé qu'il est mort deux heures plus tard dans l'hôpital de la ville.

Il traversait la rue près de la rue Pleasant lorsqu'un char de la traverse Spring Hill-Roxbury est venu et le frappa avant qu'il put quitter la voie.

MORT D'UN VIEUX NOTAIRE

Montréal, 17—La profession du notariat vient de perdre l'un de ses membres des plus distingués en la personne de M. Louis Napoléon Duchouchel.

Muni des sacrements de l'Eglise M. Duchouchel est décédé dimanche à l'âge de 64 ans et huit mois, après quelques jours de maladie.

Il laisse pour déplorer sa perte une épouse et deux enfants, Raoul, notaire, et Mlle Ethel.

Deux de ses frères demeurent aux Etats-Unis, l'un est organiste à la cathédrale d'Albany et l'autre à la cathédrale d'Ogdensburg. Deux sœurs sont lui survivent, l'abbé Mlle Antoinette, demeure à Rigaud, dans la résidence paternelle, l'autre appartient à la communauté des Sœurs Grises et réside à l'asile de Nazareth, spécialement chargée de la visite des pauvres et des malades de la paroisse Notre-Dame.

Membre de la Chambre des Notaires, M. Dumouchel appartenait aussi à la société des Numismates, à laquelle il a donné des documents importants sur l'histoire de notre pays.

Les funérailles auront lieu demain, mercredi, et d'après le désir souvent exprimé par le défunt, le service funèbre sera chanté à l'église de l'asile Nazareth.

LA RECIPROCITE CANADIENNE

Boston, 17—Hier soir, la salle Faneuil, qui a été témoin de la naissance de plusieurs grands mouvements, était remplie, bondée d'hommes d'affaires qui se rendirent à l'invitation de M. Henry W. Whitney, président de la Chambre de Commerce de Boston, pour affirmer leur conviction ferme qu'il est temps qu'une politique énergique, rigoureuse doit être adoptée. Si l'on veut que le prestige commercial et peut-être la propriété elle-même de cette section de l'Union soit maintenue et que cette politique doit être l'établissement aussitôt que possible de relations de commerce plus libérales avec le Canada.

Ce n'était pas une assemblée politique bien qu'à la fin il y a eu quelques illusions faites par les républicains aux tactiques obstructives que les orateurs prétendent avoir été prises par le sénateur Lodge pour empêcher le succès de la cause.

Presque tous les membres de l'assemblée étaient des républicains à l'exception de M. Frank R. Foster. Tous ceux qui portèrent la parole étaient des marchands.

CONFLAGRATION

LA VILLE DE LOUISEVILLE EN FLAMMES

Une quinzaine de maisons et magasins réduits en cendres

Louiseville, P. Q., 17— Un violent incendie est venu jeter la consternation dans notre village, dimanche matin, vers trois heures. Le feu qui a originé dans un des hangars de M. L. A. Nobert, s'est propagé avec une rapidité vertigineuse et au instant, un redoutable conflagration générale. Le vent soufflait avec violence et l'eau manquait absolument.

Quinze élégantes propriétés qui s'élevaient sur la rue Saint-Laurent, ne sont plus qu'un amas de cendres.

On ne connaît pas encore d'une manière certaine quelle a été l'origine du feu.

Cependant, M. Nobert assure que dans la journée de samedi, il a vu deux chenilleux rôder aux environs de ses hangars et il est porté à croire qu'avec la venue de la nuit ces vagabonds, cherchant un abri, auraient pénétré dans le hangar, où en voulant allumer leur pipe, auraient mis le feu.

Les dommages sont très considérables et le montant des assurances n'est pas élevé.

Au plus fort de l'incendie et croyant que le feu reprimerait longtemps encore avec la même violence, on téléphona au chef Benoit de la Brigade de Montréal. Celui-ci promit d'envoyer du secours si la municipalité de Louiseville consentait à se rendre responsable des frais encourus par ce département.

L'incendie ayant diminué d'intensité on jugea à propos de ne pas insister davantage. On demanda aussi de l'aide aux Trois-Rivières, mais sans plus de résultat.

Vers 7h.30, grâce aux vaillants efforts de notre brigade de volontaires, on put se rendre maître des flammes et empêcher l'élément destructeur d'étendre ses ravages aux résidences environnantes.

Le maire Labonté a dirigé les travailleurs, et avec eux il a lutté contre la marche progressive des flammes.

On a réussi à sauver une grande partie des ménages. Les dommages se chiffrent dans les $65,000. Le montant des assurances n'est pas encore connu, mais on assure que les assurances sont loin de couvrir les pertes.

Au nombre des victimes de l'incendie, citons: MM. Arthur Ringuette, photographe, pertes, inutiles; L. A. Nobert, marchand de fer, pertes, $10,000; M. Délégline, Dr Miloff, Georges Perreiers, Edouard Bourret fils, marchand, magasin en maçonnerie par David Gauthier, marchand, J. A. Corbin, J. A. Lambert, Mme Veuve Corbin, Théophile Ringuette, tailleur, etc.

Il y a quelque temps, le maire Labonté présentait un bill à la Chambre pour faire amender la charte de Louiseville de manière à améliorer notre système d'aqueduc et pour autoriser l'achat de pompes à incendie. Plusieurs citoyens éminents de la ville y sont opposés, et le bill a été rejeté. On voit aujourd'hui que ce n'était pas sans nécessité que cette demande avait été faite à Québec.

Les assurances sur les propriétés détruites se répartissent entre les compagnies suivantes:

Royal, Northern, Liverpool, Manchester, Richmond, Rimouski, Canadian, Equitable et Pyne-Fire.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR BE-NOIT.
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

MANUFACTURE VICTIME DU SPORT

Pawtucket, R. I., 17 — Une partie de baseball entre amateurs fut le moyen employé hier après-midi pour arrêter les grandes manufactures de la Slater Cotton Co, et jetant plus de personnes hors de la manufacture pour le reste de la journée. Le pouvoir est transmis d'une manufacture à l'autre par un câble et en frappant la balle, elle fut jetée sur le câble et entraînée dans la poulie qui se brisa.

CONFLAGRATION A GRANDE-BAIE

Chicoutimi, P. Q., 17—On a rapporté ici qu'un feu fait rage à la Grande-Baie, à quinze milles d'ici, sur le Saguenay.

La scierie de Price, frère et Cie, et des moulins à scie et à farine de M. Pelt, M. A. L., et une partie du village ont été réduits en cendres.

Le feu a éclaté à sept heures et demie et comme un gros vent faisait rage une partie du village fut détruit.

Les moulins à scie et à farine de M. Pelt, M. A. L., et une partie du village ont été réduits en cendres.

Il est impossible d'obtenir d'autres renseignements.

TRADERS NATIONAL BANK.
Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois
Traites étrangères les plus bas taux
Heures, 9h. a. m. à 4h. p. m. Samedis 9h. a m. à 8h., 7h. à 8h. p. m.
Rue Middlesex et Post Office Ave.

Ayer's CHERRY PECTORAL
contre les Toux, Rhumes, le Croup, la Bronchite, la Consomption.
C'est le remède que les médecins ont prescrit pendant soixante ans
J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.
Les Dark Blue Stamps sont bons partout, en tout temp.
Vente Spéciale de
COUVRE-PIEDS BLANCS
1,800 COUVRE-PIEDS
L'acumillation des derniers 6 mois des Couvre-pieds imparfaits fait par la manufacture
Ce lot comprend les qualités fait depuis le Haney comt de 75 jusqu'au fini de satin et Marseille valant de $3.00 à $5.00 maintenant tous des seconds nous les offrons a 1-3 moins du prix régulier.

Couvre-pieds de 75c, pour	48c	Au Crochet de $1.00, pleine grandeur	69c
Couvre-pieds de $1.25, pleine grandeur	79c	Au Crochet de $1.50 et $1.75,	98c
Couvre-pieds Marseille $2.00, à	$1.29	Marseille et satin de $3.00,	$1.69
Marseille et Satin de $4.00, à	$1.98	Marseille et satin de 5.00,	$2.49

Couvre-pieds simple pour lit de 3-4 : Crochet de $1.00 et $1.25, a 69c
SOUS-SOL. A. G. Pollard & Co. Rues Merrimack, Palmer et Middle.

CAUSERIE LITTERAIRE

Le cardinal de Rohan-Chabot

"Homo duplex....." Il faut, je crois, distinguer dans l'auteur de ce volume, deux hommes qui ne s'accordent pas toujours: le biographe et le polémiste. Le biographe ne mérite que ses deux éloges; le polémiste me semble, en plus d'une rencontre, devoir appeler la contradiction.

Louis-François-Auguste de Rohen-Chabot, duc de Rohan, prince de Léon archevêque de Besançon et cardinal de la Sainte-Eglise romaine du titre de la Trinité des Monts, naquit à Paris le 29 février 1788, à l'hôtel de la Rochefoucauld. Il était fils d'Alexandre-Louis-Auguste, alors prince de Léon, plus tard duc de Rohan, et de Louise-Madeleine-Elisabeth, fille du duc de Montmorency.

Son père, très étroitement lié avec le comte d'Artois, émigra avec ce prince, dès le lendemain du 14 juillet 1789. Sa femme et ses enfants allèrent le rejoindre à Bruxelles en 1790.

En 1792, il apprenait ce qu'avait coûté à son oncle, le duc de la Rochefoucauld, et à son frère, le comte de Chabot, aide de camp de Lafayette, leur compromission avec la Révolution. La Rochefoucauld, député à la Constituante et président du département de Paris, l'avait pas hésité à résoudre de ses fonctions le maire Petion, pour sa complicité dans la journée du 20 juin. La Commune de Paris ne tarda pas à lui faire expier cet acte de courageuse indépendance: le 2 septembre 1792, il se rendait avec sa femme et sa mère, la duchesse d'Enville, de la Roche Guyon à Gisors. Il arrivait dans cette ville, lorsqu'une bande armée, venant de Paris, vint le sommer d'avoir à présenter ses papiers; à peine descendu de voiture, il était abattu d'un coup de hache et massacré sous les yeux de sa femme et de sa mère.

Le comte de Chabot, de son côté, lorsqu'il s'éveilla de son rêve, s'aperçevant de ce qu'il en coûtait de renoncer le fond d'une nation, se rattacha ardemment au roi qu'il ne fit un devoir de ne plus quitter. Dans la nuit du 9 au 10 août, il coucha en travers de la porte de Sa Majesté. Le roi l'ayant supplié de ne pas s'exposer plus longtemps, et lui ayant cité nombre de ses fidèles qui avaient reconnu l'inutilité de la lutte, Chabot répondit: "Conçu, sire, n'avaient rien à exiger." Il fut avec le roi toute aux côtés du roi et incarcéré à l'Abbaye. Le 3 septembre, le même jour et peut-être à la même heure où son oncle était massacré, il combait sous la pique des égorgeurs de Danton.

Quatre mois après, c'était la mort du roi, puis celle de la reine, de Madame Elisabeth, de Louis XVII.

C'est dans cette suite de catastrophes et d'angoisses que se passèrent pour Auguste de Chabot, les années et le songe d'ordinaire si léger de l'enfance. Peut-on s'étonner que, sous le coup de telles impressions, son âme ait contracté un pli qui ne s'effacera plus?

Le prince de Léon rentra à Paris en 1800, porteur d'un passeport au nom de Dubois, et descendit avec son fils Auguste alors âgé de douze ans, dans le petit hôtel que ses amis lui avaient loué place du Corps Législatif. C'est là que, le 2 thermidor an VIII (22 juillet 1800), il fut arrêté sous les yeux de son fils et incarcéré au Temple, où on le détint, sans doute, et durant cet fut enfermé le 9 vendémiaire XI (30 octobre 1802), qu'il obtint sa libération de la cour des consuls. Il devait rentrer dans la vie publique, mais sous le nom de Rohan-Chabot, place Royale, avenue des Champs-Elysées, et non plus sous celui de Léon, sous lequel nous le désignerons désormais et qui appartenait depuis trois siècles à l'héritier présomptif du duché de Rohan.

Ici se place, pour le prince de Léon le drame douloureux de sa vie. Le 9 janvier 1815, vers cinq heures du soir, la princesse mettait la dernière main à sa toilette pour se rendre à un dîner chez le duc d'Orléans, et de là à un bal donné par le comte Appony, ambassadeur d'Autriche. Elle s'approcha de la cheminée. Le feu prit aux dentelles de sa robe; à ses cris, Mme de Sérent, sa mère, accourut; les flammes s'élevaient à trois mètres au-dessus de sa tête. On appela le prince, qui venait de la quitter; il la trouva assise dans un fauteuil; tous ses vêtements étaient consumés et son corps n'était qu'une plaie.

La nuit fut horrible; la malheureuse princesse fit preuve d'un courage admirable, et conserva jusqu'à la fin toute sa connaissance sans que sa résignation faiblit.

Elle demanda à son mari de ne pas la quitter et elle expirait le lendemain à huit heures du matin.

Le 19 mars suivant, lorsque le roi quitta les Tuileries, le duc de Rohan et le prince de Léon le suivirent jusqu'à Auberville, où ils se séparèrent de lui; le premier, pour remplir une mission en Angleterre; le second pour rejoindre le duc de Bourbon en Vendée.

Le duc de Bourbon ayant quitté la Vendée au moment où le prince de Léon y arrivait, celui-ci rejoignit à Bordeaux Madame la duchesse d'Angoulême et l'assista dans son héroïque résistance. Le Bordelais, il se rendit auprès du duc d'Angoulême, qui était en retraite sur l'Espagne, après avoir assuré par une convention le sort des volontaires qui lui étaient restés fidèles et avec lesquels, malgré les prières de Monsieur, il n'avait pas voulu franchir les portes de Lyon.

Le 7 octobre 1815, le duc de Rohan était nommé à l'archevêché de Besançon, et le prince de Léon, sur sa demande, était nommé archevêque de Besançon.

Son arrivée eut lieu à Notre-Dame le 14 octobre 1820. Le duc de Rohan-Chabot, qui avait été nommé cardinal le 15 mars précédent, prit possession de son siège le 17 octobre. Le prince de Léon, qui avait été nommé archevêque de Besançon, ne prit possession de son siège que le 17 octobre 1822.

Le cardinal de Rohan-Chabot, prince de Léon, archevêque de Besançon, pair de France, grand-aumônier de France, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, était un des plus grands noms de France. Que redoute-t-il encore? Ardemment royaliste, il avait vu, sous la Restauration, les Bourbons, ses maîtres, ses amis, ses parents, ses alliés, ses bienfaiteurs, ses frères d'armes, ses compagnons d'exil, ses collègues, ses confrères, ses paroissiens, ses diocésains, ses ouailles, ses ouailles, ses ouailles

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
108 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 17 mai 1904.

Vous attendez-vous à apprendre que Kouropatkine est dans une mauvaise position?

Parler au connaissance de la télégraphie sans fennne de l'Etat de Washington a sauvé la vie à un homme. Il est bon quelquefois de connaître ces choses dont on ne se sert pas constamment.

On parle maintenant de l'ancien secrétaire particulier de William McKinley comme président probable du comité républicain national. Sa nomination serait accueillie bien vu de tous les républicains du pays, car lors de la mort de McKinley, M. Cortelyou a mérité l'admiration de tout le pays.

La décision du juge Hadley dans la cause contre M. Brown consacre le principe de l'inviolabilité du domicile, il le reconnaît, mais il octroie aussi au policeman le droit d'entrer dans toute demeure selon son bon désir, sous le prétexte, souvent, qu'il s'y fait du désordre. Ainsi, l'inviolabilité du domicile est laissée à la discrétion de l'agent de la paix qui, mettant son action sur les dires des voisins que la jalousie pousse à une dénonciation traîtresse toute une famille en cour, lui fera perdre son honneur. Le magistrat, dit-on, ne devrait juger les articles de la loi sur lesquels il l'a basé et il n'y a pas à discuter, ces articles sont très clairs, mais nous croyons qu'ils ne devraient pas exister.

"Dans cette Rome eternelle"

Depuis plus de trente ans le roi d'Italie aspirait à voir un chef d'Etat catholique venir le saluer dans Rome, sa nouvelle capitale, et donner ainsi une espèce de consécration, laïque à son intégrité. Ce fut chose faite, il y a quelques années, pour la première fois, comme l'a crié bien haut le journal la "Tribuna", la France persécutrice dans son Président "est entrée à Rome, non pour apporter de vaines offres à la Papauté; mais pour faire acte d'amitié et d'hommage à l'Italie nouvelle, contre laquelle la Papauté se dresse toujours armée et provocante. Pour la première fois la France de la Révolution est entrée à Rome dans la ville éternelle, dans la cité des principes et de leur force politique, non plus comme "fille préférée de l'Eglise" non plus "très chrétienne" parmi les nations, mais maîtresse absolue d'elle-même et de ses actes. Aussi à M. Loubet Victor Emmanuel III a-t-il pu, après boire, dire que la France et l'Italie "ces deux sœurs issues du vieux tronc latin affirmaient leur amitié dans la terre Rome où Charlemagne, le héros national des deux peuples avait tiré tant d'inspirations." A quoi M. Loubet a répondu que tout lui aussi "c'était une grande joie de saluer en même temps deux nations sœurs Rome éternelle et qui les Français n'ont jamais oublié que Rome est commune à l'humanité et leur sœur et leur mère spirituelle."

M. T.

ORDONNANCES DE MEDECIN

Le clerk de votre pharmacien vous montre souvent quelque article nouveau. Vous le prenez sur sa recommandation et vous vous en trouvez bien. Vous ne pouvez pas toujours vous rendre aux meilleurs conseils quand vous êtes le patient d'une prescription d'un célèbre médecin, mais ce nous ne savez la confiance à avoir en votre pharmacien, consultez-le, essayez ses remèdes, ses conseils et finissez par lui donner votre ordonnance courante, publiée ou privée.

Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

GUERRE EN EXTREME ORIENT

Le samedi 30 de mai

C. B. Coburn & Co.
60 rue Market

nation contre leurs agapes magonniques? Si Dieu a donné à Rome une histoire unique et des destinées sans pareilles, s'il a voulu qu'elle fût appelée la "Ville," par opposition au reste de l'univers, et qu'à elle seule fût adjoint le qualificatif d'"Eternelle", Sa Majesté Victor Emmanuel III et Son excellence Loubet se sont-ils imaginé, par hasard, que c'était pour en faire un jour le piédestal du roi de Sardaigne ou le théâtre de cette accolade entre deux frères Trois Points? Non, non! Ce n'est pas pour cela que le Tout-Puissant reparti au soldat-paysan qu'était le Romain primitif cette fermeté indomptable, cet amour stoïque de la Patrie, cette modération et cette frugalité qui le faisaient mépriser sans pâlir au supplice de son propre enfant traître au pays; qui le faisaient passer des délibérations du Sénat au maniement de la pioche et de la charrue. Non, non! Ce n'est pas pour cela que Dieu communiqua à "la sage Compagnie" qu'était le Sénat romain cette prévoyance, cette maturité, "cette haute prudence et ces conseils vigoureux" qui le faisaient prendre des mesures assurées de rois, "qui n'inspirait rien que de grand au peuple", et dont l'approbation tenait lieu de récompense. Non, non, ce n'est pas pour cela que le Créateur lumina Rome de cette grande lumière qui rend indélébile de majesté et de grandeur qui ne se réfléchit pas seulement dans son Capitole, dans son Forum, dans sa langue, ses lois et ses inscriptions; mais encore dans ses aqueducs, dans ses bains, dans ses routes et jusque dans ses jeux et spectacles. Non, non, ce n'est pas pour cela que les légions romaines parcoururent la terre du Nord au Sud, du Levant au Occident; pas pour cela que les Scipion, les Paul-Emile, les César et les Auguste nivelèrent le monde sous le sceptre de la Ville de Romulus; pas pour cela que tant de souverains durent monter au Capitole enchaînés au char triomphateur des généraux de Rome. Quitte ton illusion, non, ce n'est pas pour toi, ô pauvre petit prince de Savoie, qu'a labouré, bataillé, triomphé le peuple-roi. Encore moins est-ce pour toi que dans Rome des milliers de témoins ont affirmé au prix de leur vie les droits inviolables de la conscience contre le despotisme césarien, et le souverain domaine du Créateur contre l'insurrection de la créature. Ce n'est pas pour toi que les Catacombes ont été creusées; pas pour toi que la poussière du Colisée a été rougie de tant de flots sanglants; pas pour toi que les voies romaines ont été jonchées par les têtes de tant de martyrs!

Ce ciel, cette poussière, ces débris, ces ruines protestent contre ton intolérable prétention. Le piédestal dépasse ta taille. La dessus le roi s'use, mais qu'un pygmée Dans Rome éternelle tu ne seras jamais qu'un Ephémère! Retire toi. Va! Dieu a chassé César de Rome; il n'a voulu la redonner à aucun souverain moderne ni à Charlemagne, ni à Louis XIV, ni à Napoléon. Ce n'est pas le rescrit des Loges, qui légitimera ta conquête; ce n'est pas la poignée de main d'un ami Loubet qui t'investira de ce droit. Relis l'histoire; et le monument t'en avertissent. Rome n'est par la capitale d'un royaume terrestre; elle est la capitale du seul Empire universel et indestructible qui ait été fondé sur la terre. Rome est au Christ et à Son Vicaire, le successeur du bateleur Pierre. Va! ne t'avise pas de voler à l'Eternel la Cité qu'il a mis des siècles à se préparer. Effile ta dure jusqu'à ce que tu entres dans le sanctuaire de ton âme, et écoute; elle y a trop de sang, d'héroïsme, car si tu peux prendre à Rome ses murs, tu ne peux prendre ni son histoire, ni sa beauté, ni sa divine inspiration!

M. T.

Brosses a Plancher

Il en a de plusieurs sortes et de plusieurs qualités.

Nous avons un assortiment complet dans lequel vous pouvez choisir et nous sommes certain de vous satisfaire tant qu'à la sorte, la qualité et le prix.

90c

A liette une bonne brosse

Brosses a Plancher

Il en a de plusieurs sortes et de plusieurs qualités.

Nous avons un assortiment complet dans lequel vous pouvez choisir et nous sommes certain de vous satisfaire tant qu'à la sorte, la qualité et le prix.

90c

A liette une bonne brosse

"La valeur tactique des troupes russes est assez hautement attestée, ainsi que leur ténacité et leur bravoure, par ce fait qu'une seule division (dont il n'a guère été engagé sérieusement qu'une brigade) a énergiquement tenu tête à trois divisions japonaises d'un effectif quadruple. Que cette bravoure et cette ténacité aient été déployées mal à propos, c'est une autre question; ce qui est indéniable, c'est que les Russes se sont fort bien battus, dans tous les sens du mot, et que c'est leur infériorité numérique, non leur infériorité tactique, qui a occasionné leur retraite.

"Quant à la perte des canons, dont on a mené si grand bruit partout, au premier abord, j'ai cru qu'elle me laissa absolument froid, et je doute fort que les militaires, principalement les artilleurs de toutes les armées, aient partagé le moins du monde l'émotion qui s'est emparée du grand public. Ce dernier en est encore, manifestement, à l'époque où l'on regardait comme une faute et un déshonneur de laisser une partie de ses pièces aux mains de l'ennemi. Ce préjugé ancien et tenace n'a pu être entièrement déraciné que dans ces derniers temps, et il était opportun qu'il le fût, car il ne tendait à rien moins qu'à affaiblir, dans l'artillerie, l'esprit de la puissance offensive qui doit dominer aujourd'hui ses qualités maîtresses. Quand elle se bornait à occuper de fortes positions et à s'y maintenir sous la protection de forts-soutiens, on pouvait valoir extrêmement difficile et pénible, il est intact, elle ne doit jamais craindre de le sacrifier, si besoin est, à prétendu qu'on lui demande, qu'on lui impose même de se laisser toujours en arrière, presque sans soutien, pour briser le plus vite possible la résistance de l'ennemi et lui faire le plus de mal possible à n'importe quel prix.

"Le fameux général de Brack disait à un de ses lanciers qui s'acharnait à arracher son arme du corps d'un ennemi transpercé: "Va toujours! ta lance est payée!" On peut crier la même chose au chef de pièce qui ayant fait feu avec vigueur jusqu'à la dernière minute, voit l'ennemi arriver sur lui: qu'il se contente de sauver, s'il le peut, ses attelages et ses hommes; son canon est "payé" et au delà, s'il a fait, tant qu'il a pu, tout son office.

"Ainsi, la perte en bouches à feu, pas plus que la perte en hommes ne sont des critériums absolus pour apprécier la portée vraie d'une action de guerre. Qu'on se rappelle seulement le début de la campagne de Bohême, en 1866. Pendant vingt-huit jours qu'elle dura, sans plus, depuis l'entrée des Prussiens sur le territoire autrichien jusqu'à la bataille décisive de Sadowa, chaque étape des premiers fut marquée par une affaire des plus sanglantes où les pertes oscillèrent constamment entre 1,000 et 6,000 hommes de part et d'autre.

"Par exemple, le 27 juin, premier jour de la campagne active, furent livrés sur la frontière saxonne, d'un côté, sur la frontière silésienne de l'autre, les combats de Nachod et de Trautenau, qui mirent aux prises, l'un comme l'autre, environ 20,000 hommes de chaque côté. A Nachod, les Prussiens perdirent 1,200 hommes et les Autrichiens 3,000 (non compris les prisonniers); à Trautenau, les premiers eurent 1,200 hommes hors de combat, les seconds 4,500.

"Dans cette dernière affaire, les Autrichiens eurent le dessus et le 1er corps prussien fut contraint de repasser en désordre les montagnes; et pourtant ce succès important, qui fut pour eux le seul de la campagne, ne les empêcha nullement d'éprouver, huit jours après, de défaite signalée que l'on connaît. S'ils avaient gagné cette bataille, ce qui ne leur était pas du tout impossible, avec un peu plus de vigueur et d'intelligence militaire dans le commandement, ils n'en auraient pas moins succombé à Sadowa, non plus que dans les premières rencontres de Nachod et de Trautenau, car les forces à nouveau de leurs adversaires aussi dangereux que les Prussiens pouvaient conduire à des résultats. La leçon reste par Sadowa, et on ne peut la méconnaître sans aveuglement.

"Au fond il y a eu là, seulement, un cas de choc d'armée. N'était alors nettement par défi les troupes chargées ou l'on ne savait pas encore les employer, combattre, manœuvrer et finalement, qui tient toujours en somme le champ de bataille, c'est le succès.

"Ce qui est vrai pour les différentes armes dans leur action particulière, l'est également pour les armées dans leur ensemble. Ce n'est pas la perte en hommes ou en canons qui décide du sort d'une campagne, c'est la victoire définitive remportée par l'une des deux armées sur l'autre, et cette victoire, c'est celle qui reste maîtresse du champ de bataille, qui l'a remportée. Ainsi, à Sadowa, les Autrichiens ont perdu 44,000 hommes et les Prussiens 10,000 seulement, et pourtant ce sont les premiers qui ont été battus, dans tous les sens du mot, et qui ont dû subir les conséquences de cette triste aventure autre chose qu'un incident de guerre malheureux, sans conséquences matérielles déterminantes et surtout sans conclusion.

"Il nous faut également constater, écrit le colonel Rousset dans le "Gaulois", que les Japonais, dont la furie offensive ne connaît aucun ménagement, ont réussi à forcer le Yalou, et qu'ils sont actuellement maîtres du fleuve depuis son embouchure jusqu'au point où il cesse d'être accessible à leurs torpilleurs. Mais cette barrière ne constituait nullement pour Kouropatkine une base d'opérations nécessairement inviolable. Elle formait couverture, rien de plus, et, parce qu'elle a été forcée, il ne s'ensuit pas que la masse dont dispose ou va bientôt disposer Kouropatkine soit privée des ressources et des chances de manœuvres, ni même gênée dans les opérations qu'elle prépare en Mandchourie.

"Le rôle des avant-gardes stratégiques, telle que celles du Yalou, est extrêmement difficile et pénible. Il demande à la fois prudence, énergie, calme et adresse. Il comporte des mouvements de recul obligatoires, et c'est le mal connaître que d'attacher une sorte de point d'honneur exagéré à la conservation, jusqu'à extermination totale, de tous les points d'appui primitivement constitués. Pour attirer l'adversaire sur un théâtre d'opération choisi, il faut bien l'amorcer, et dans ce but il est permis de rétrograder quelquefois sans déshonneur aucun. L'important est de ne point se laisser anniller et surtout détruire par excès de ténacité.

"C'est là, paraît-il, et uniquement, ce que ne semble pas avoir suffisamment compris le général Sassoulitch, qui s'est battu en brave, mais en entêté. Il aurait dû rompre, tout en soutenant la lutte, se méfier des mouvements enveloppants mieux garder ses ailes et préparer d'avance sa ligne de retraite, de faire écraser par des forces supérieures ne sert à rien; retarder l'ennemi, le harceler et l'user sont tout ce que peut faire une avant-garde de tout ce qu'elle doit faire. L'honneur qui lui revient d'un mouvement rétrograde habile est infiniment plus grand et plus profitable que la gloire chimérique des hécatombes sans résultats.

"Quant à Kouropatkine, il n'est heureusement pas entamé par ce fâcheux accident. Du Yalou à Moukden, il y a loin, et les Japonais, malgré qu'ils veuillent marcher vite, n'ont pas encore atteint la masse principale qui les attend. Si celle-ci sait se garder et préparer ses moyens sans s'émouvoir, elle sera demain, comme elle était hier, maîtresse de la situation générale. Quelque, a dit justement von der Goltz, sait maintenir l'ennemi avec une partie de ses forces et garder le reste pour un usage indépendant, général, toujours la partie, comme Napoléon et Austerlitz.

"Jusqu'ici, c'était — et c'est encore — à la doctrine napoléonienne que la stratégie russe a paru demander ses inspirations. Mais que Kouropatkine, qui est assurément imbu des bons principes, ne mêle avec tout des tactiques ravagées de l'école Skobeleff. Sous le rapport de la bravoure, ce soldat n'a point de preuves à faire. Au point de vue de l'habileté et de l'adresse, elle a, au contraire, tout à gagner, et il lui faut absolument chercher des enseignements ailleurs que dans des processions incendies de maisons, car les torches à nouveau de l'incendie ne sont pas des armes bien redoutables aux adversaires aussi dangereux que les Français pouvaient conduire à des désastres. La leçon reste par Sadowa, et on ne peut la méconnaître sans aveuglement.

"Au fond il y a eu là, seulement, un cas de choc d'armée. N'était alors nettement par défi les troupes chargées ou l'on ne savait pas encore les employer, combattre, manœuvrer et finalement, qui tient toujours en somme le champ de bataille, c'est le succès.

"Ce qui est vrai pour les différentes armes dans leur action particulière, l'est également pour les armées dans leur ensemble. Ce n'est pas la perte en hommes ou en canons qui décide du sort d'une campagne, c'est la victoire définitive remportée par l'une des deux armées sur l'autre, et cette victoire, c'est celle qui reste maîtresse du champ de bataille, qui l'a remportée. Ainsi, à Sadowa, les Autrichiens ont perdu 44,000 hommes et les Prussiens 10,000 seulement, et pourtant ce sont les premiers qui ont été battus, dans tous les sens du mot, et qui ont dû subir les conséquences de cette triste aventure autre chose qu'un incident de guerre malheureux, sans conséquences matérielles déterminantes et surtout sans conclusion.

"Il nous faut également constater, écrit le colonel Rousset dans le "Gaulois", que les Japonais, dont la furie offensive ne connaît aucun ménagement, ont réussi à forcer le Yalou, et qu'ils sont actuellement maîtres du fleuve depuis son embouchure jusqu'au point où il cesse d'être accessible à leurs torpilleurs. Mais cette barrière ne constituait nullement pour Kouropatkine une base d'opérations nécessairement inviolable. Elle formait couverture, rien de plus, et, parce qu'elle a été forcée, il ne s'ensuit pas que la masse dont dispose ou va bientôt disposer Kouropatkine soit privée des ressources et des chances de manœuvres, ni même gênée dans les opérations qu'elle prépare en Mandchourie.

"Le rôle des avant-gardes stratégiques, telle que celles du Yalou, est extrêmement difficile et pénible. Il demande à la fois prudence, énergie, calme et adresse. Il comporte des mouvements de recul obligatoires, et c'est le mal connaître que d'attacher une sorte de point d'honneur exagéré à la conservation, jusqu'à extermination totale, de tous les points d'appui primitivement constitués. Pour attirer l'adversaire sur un théâtre d'opération choisi, il faut bien l'amorcer, et dans ce but il est permis de rétrograder quelquefois sans déshonneur aucun. L'important est de ne point se laisser anniller et surtout détruire par excès de ténacité.

"C'est là, paraît-il, et uniquement, ce que ne semble pas avoir suffisamment compris le général Sassoulitch, qui s'est battu en brave, mais en entêté. Il aurait dû rompre, tout en soutenant la lutte, se méfier des mouvements enveloppants mieux garder ses ailes et préparer d'avance sa ligne de retraite, de faire écraser par des forces supérieures ne sert à rien; retarder l'ennemi, le harceler et l'user sont tout ce que peut faire une avant-garde de tout ce qu'elle doit faire. L'honneur qui lui revient d'un mouvement rétrograde habile est infiniment plus grand et plus profitable que la gloire chimérique des hécatombes sans résultats.

"Quant à Kouropatkine, il n'est heureusement pas entamé par ce fâcheux accident. Du Yalou à Moukden, il y a loin, et les Japonais, malgré qu'ils veuillent marcher vite, n'ont pas encore atteint la masse principale qui les attend. Si celle-ci sait se garder et préparer ses moyens sans s'émouvoir, elle sera demain, comme elle était hier, maîtresse de la situation générale. Quelque, a dit justement von der Goltz, sait maintenir l'ennemi avec une partie de ses forces et garder le reste pour un usage indépendant, général, toujours la partie, comme Napoléon et Austerlitz.

"Jusqu'ici, c'était — et c'est encore — à la doctrine napoléonienne que la stratégie russe a paru demander ses inspirations. Mais que Kouropatkine, qui est assurément imbu des bons principes, ne mêle avec tout des tactiques ravagées de l'école Skobeleff. Sous le rapport de la bravoure, ce soldat n'a point de preuves à faire. Au point de vue de l'habileté et de l'adresse, elle a, au contraire, tout à gagner, et il lui faut absolument chercher des enseignements ailleurs que dans des processions incendies de maisons, car les torches à nouveau de l'incendie ne sont pas des armes bien redoutables aux adversaires aussi dangereux que les Français pouvaient conduire à des désastres. La leçon reste par Sadowa, et on ne peut la méconnaître sans aveuglement.

DERAILLEMENT

UN CONVOI PRECIPITE TOUT A COUP HORS LA VOIE

Plusieurs personnes assez gravement blessées

Saint-Jean, P. Q. 17—Hier matin, vers 7h.15, un déraillement très sérieux s'est produit à mi-chemin entre Saint-Jean et l'Acadie. Un convoi parti de Boston à 6h.30 se dirigeait du côté de Saint-Jean quand il déraille subitement. Le char à bagages et le char à fumer se tele-opèrent, heurtant terriblement tout le convoi. Le choc fut si rude que 18 à 20 personnes furent blessées. Ce sont tous les passagers du char-fumoir, excepté une dame Pelletier, qui se trouvait dans un char volain. L'accident est généralement attribué à ce que les rails n'étant pas assez fortement fixés cédèrent et s'écartèrent au passage du train, faisant dérailler le convoi.

Voici une liste des personnes qui ont le plus souffert du choc:

M. Pallas, employé aux bagages; il est le plus gravement blessé ainsi que M. Kennedy de Boston; MM. Healt, de Boston; W. A. Henley, de Saint-Albans; J. A. Green, de Montréal; J. C. Martin, de Boston; J. H. Jeanlotte, Boston; Loula Gilbert, Springfield; J. A. Lévuyer, Saint-Jean; LC. Martin, Saint-Jean; J. Boudreau, St. Jean; J. Unring, St-Albans; J. R. Brannock, Mme Pelletier, Greenville.

Le train a été remis sur la voie et les blessés après avoir reçu à Saint-Jean les soins d'urgence, ont continué leur route vers Montréal.

D'autre part, nous apprenons des autorités du Grand Tronc que le déraillement a probablement été causé par un objet tombé de la locomotive sous les roues, ce qui a jeté le convoi hors des rails.

L'EXCELLENCE DU SERVICE A la Fontaine au Soda de la Pharmacie Rochette de Lowell est le sujet de nombreuses remarques flatteuses parmi la population canadienne de notre ville. Les particularités suivantes ont contribué pour beaucoup à la réputation acquise: propreté scrupuleuse, qualité supérieure des jus et sirops de fruits employés, breuvages toujours bien glacés et bien mélangés; enfin la crème à la glace y est riche, velouté et servie en quantité généreuse. Ceux qui ne l'ont pas encore goûté, Canadiens allient en si grand nombre, déguster les délicieux breuvages que l'on sert à la fontaine de la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

FEU A ST HENRI

Les flammes causent pour $50,000 de dégâts

Les dépêches nous apportaient samedi la nouvelle qu'un incendie avait eu lieu à St Henri Montréal, mais les détails étaient si mal donnés que nous n'avons pas cru publier ce communiqué. Voici comment "La Patrie" de Montréal rapporte la chose :

Vers deux heures et demie, hier après-midi, le tocsin d'alarme appelait la brigade du feu de St Henri pour un incendie qui venait d'éclater sur la rue Beaudoin. Les pompiers du poste No 2 furent vite rendus sur les lieux, et avec le concours des hommes du poste No 1 ils se mirent à l'œuvre. Cependant malgré leur ardeur et leur courage ils virent bientôt que leurs efforts seraient inutiles car l'incendie prenait les proportions d'une immense conflagration. Une seconde alarme fut sonnée et l'on demanda du secours à Ste Cunégonde et à Montréal.

Le feu qui avait pris origine dans une étable de M. Jos. Chouette, se répandit avec une vitesse étonnante et bientôt toutes les maisons comprises entre les numéros 71 et 101, de la rue Beaudoin, étaient devenues la proie des flammes, ainsi que toutes les dépendances comprises dans cet espace de terrain. Malgré le travail actif des hommes de la brigade, les flammes gagnaient toujours du terrain et se chaleur, à un moment donné devint tellement intense que l'on craignit que le feu ne se communiquât aux résidences faisant vis-à-vis au foyer de l'incendie.

Les premiers signes de feu furent découverts par Mlle Blanche Cantin, de la rue Ste Marguerite qui donna l'alarme.

Bientôt la rue fut couverte de meubles que l'on tentait d'arracher à l'incendie qui menaçait de tout dévorer. Les familles occupant ces maisons et dont on put se sauver à temps. Cependant une femme nommée Lavac se trouvant à un troisième étage, ne voulut jamais descendre par les escaliers de sa chevelure.

Quelques autres femmes pourraient vive par les flammes parurent aussi dans toutes se semblaient disposées à se précipiter sur le sol, sur lui fit entendre raison et elles descendirent à l'aide d'échelles, heureuses dans leur malheur de pouvoir sauver leur existence.

Une sinistre rumeur circula un instant dans les rangs de la foule que le spectacle de l'incendie avait attirée; on se répétait avec effroi que trois enfants avaient été oubliés et qu'ils avaient péri dans les flammes. Mais la nouvelle fut bientôt démentie car les enfants désignés venaient d'être vus avec leur mère. Si ce désastre eut éclaté la nuit nous aurions certainement des pertes de vie à enregistrer et nul ne sait si on aurait pu, aussi facilement, contrôler l'activité des flammes.

LES RUINES

Au lieu où s'élevaient de belles et élégantes résidences on ne voit plus que ruines, et décombres fumants. Les murs se sont tous écroulés et ces masses de briques tombant dans la fournaise ont grandement contribué à amortir la violence des flammes. Ce n'est que par un arrosage constant que l'on a pu sauver les propriété voisines. Enfin après deux heures d'un travail incessant on réussit à se rendre maître de l'incendie.

Les pompiers ont travaillé sous la direction du sous-chef Laparé et du capitaine Henrichon.

L'échevin Fortier, président du comité du feu, était présent et il a assisté les pompiers dans leur travail.

Les victimes de ce désastreux incendie se sont vues leurs meubles échappés à la catastrophe sur le terrain des anciens abattoirs de Louest. Le spectacle de ces femmes pleurant à chaudes larmes, de ces enfants dépays faisait pitié à voir.

SANS GITE

On pourraient se loger ces infortunées victimes quand le soir serait venu? A Saint-Henri, comme partout ailleurs, les logements sont plus que rares; il n'y en a pas.

Les listes de souscriptions seront ouvertes pour venir en aide aux familles qui ont été totalement ruinées.

La grande salle de l'hôtel de ville de St Henri avait été préparée pour recevoir les victimes qui n'auraient pas d'abri, mais tous ont pu trouver un refuge soit chez des parents soit chez des amis.

M. Joseph Huot, rue Beaudoin, a perdu trois vaches dans l'incendie.

Une jeune fille qui devait se marier prochainement a perdu ses toilettes de noces et pleure son mariage retardé.

LE PRIX DU FROMAGE

Saint-Cuthbert, P. Q., 17 — Nous faisons d'une température des plus agréable. Les semailles se font avec facilité et l'on a une belle apparence pour la prochaine récolte.

— Les fromageries et les beurreries ouvertes depuis quelques semaines, n'ont pas vu leurs produits baisse une seule apparition depuis le début. Ainsi, le fromage, à ses premières ventes a été payé 9.7 cents seulement. A paroille époque l'an dernier, le fromage se vendait de onze à onze et demi cents dans la cote.

TROUVE

Un pocket-monnaie trouvé dans les rues St-Jean-Baptiste, à Nashua, jeudi soir, s'adresser à M. Joseph Allaire, 67 rue Chevrer.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)
POSITION DES CLUBS
Gagnés Perdues P.C.

Nashua	12	1	.923
Haverhill	10	3	.769
Lowell	7	5	.567
Manchester	5	7	.417
New Bedford	5	8	.384
Lawrence	5	8	.384
Concord	4	9	.307
Fall River	3	10	.231

NEW ENGLAND LEAGUE

LES NASHUA GAGNENT UNE AUTRE PARTIE

Les Manchester n'ont pas voulu jouer contre les Lowell disant que le champ était boueux

NASHUA 5 — CONCORD 4

Nashua, N. H., 17—Dans une partie de onze innings, hier après-midi, les Nashua réussirent à gagner la victoire contre les Concord. Les Nashua également le score dans le neuvième inning sur l'erreur de Sheets. Les joueurs locaux dans Pinfield ont joué une excellente partie, tandis que l'ouvrage de Dorgan au deuxième et le bon frappage de Pulsifer furent les meilleures exhibitions par les Concord.

Nashua ..... 0 0 0 1 1 0 0 1 0 1—5 12 0
Concord ..... 0 0 0 1 1 0 0 1 1 0 0—4 14 1

Batteries: Labelle et Daum; Steventon et Eaton. Assistance, 300.

LAWRENCE 4—FALL RIVER 1

Lawrence, 17 — Les Lawrence ont battu les Fall River hier par le score de 4 à 1, à Glen Forest. Klobedanz fut frappé 12 bits, mais son compagnon lui sidérent à gagner la partie. Gilroy lança une bonne partie, mais n'a pas reçu de bon appui.

Lawrence .. 0 1 0 0 0 1 2 0 0—4 5 2
Fall River .. 0 0 0 0 1 0 0 0 0—1 12 3

Batteries: Klobedanz et Corveny; Gilroy et Peterson. Assistance, 250.

HAVERHILL 3—NEW BEDFORD 1

Haverhill, 17—Une erreur par Connaughton un "wild pitch" par Page et un bit par Wilson avec deux bases ont donné aux deux la neuvième inning. Les deux lanceurs n'ont pas perdu beaucoup de bits, mais Blatchford a donné trop de buts sur balles.

Haverhill ..... 0 0 0 0 2 1 0 0 *—3
New Bedford ... 0 0 0 0 0 0 0 0 0—0

Batteries: Page et Wiley; Blatchford et Wilson. Burrill. Assistance, 315.

(American League)
CLEVELAND VICTORIEUX

Les champions Boston n'ont pu rien faire contre Bernhard

Boston, 17—Gibson qui lança pour les Boston, hier, n'avait pas le contrôle de ses balles et les Cleveland le frappèrent à volonté. Lajoie fut le héros de la journée au bâton, écrasant quatre bons bits. Bernhard et Freeman frappèrent trois bits chacun, Bay en ajouta dans le champ par son excellent ouvrage et Lachance s'est distingué en faisant un home run.

Cleveland .. 1 4 0 2 0 1 0 0 1—9 12 1
Boston ..... 0 0 0 0 0 0 0 0 0—0 6 2

Batteries: Bernhard et Bemis; Gibson et Criger. Assistance, 5850.

(Autres parties)

A Philadelphie — Philadelphie 2, Saint-Louis 4. Assistance, 2012.
A New York—Détroit 11, New York 6. Assistance, 2000.
A Washington — Washington 4, Chicago 3. Assistance, 3000.

(NATIONAL LEAGUE)
BOSTON 2 — CINCINNATI 1

Cincinnati, 17—Les Cincinnati furent incapables de frapper Wilhelm, hier, et les Boston gagnèrent la partie. Un jeu double par Hahn, Petit et Cotrell fut le principal trait. Le gérant Kelley fut expulsé pour protestations et sera demain une décision avec Carney dans la partie d'hier.

Boston ..... 0 0 0 0 0 0 0 0 2—2 7 1
Cincinnati ... 0 1 0 0 0 0 0 0 0—1 5 2

Batteries: Wilhelm et Needham. Hahn et Kelley. Assistance, 2500.

(Autres parties)

A Philadelphie — Pittsburg 5, New York 3. Assistance, 6200.
A Chicago — Chicago 7, Brooklyn 4. Assistance, 1500.
A Saint-Louis—Philadelphie—pluie.

(Eastern League)
A Buffalo—Providence 3, Buffalo 2.

BASEBALL
SPALDING PARK
Lowell vs Concord
Demain Après-midi à 3 hrs. 15
ADMISSION ..... 25 cts.

A Toronto—Jersey City 3, Toronto 1.
A Rochester—Baltimore 9, Rochester 6.
Montréal-Newark—pluie.

(Connecticut League)
A Bridgeport—Bridgeport 5, Hartford 2.
A Springfield—Worvester 8, Springfield 3.
A New Haven — New Haven 11, Meriden 7.

AUTOUR DES BUTS
Lowell à Concord, aujourd'hui.

Les Nashua continuent leur course victorieuse. Ils ont 12 victoires à leur crédit.

Fred Lake dit qu'il parierait que les Nashua ne gagneraient pas les séries contre les Lowell. Il dit que le team de Hamilton est plus à craindre que celui de Carney.

On dit que Billie Merritt est retourné de nouveau avec les Lowell. Il doit les rejoindre à Concord cet après-midi.

Van Zant n'a pas eu un bit dans cinq parties.

Josslyn a mis 18 hommes out sur ces strikes et les a perdus.

Bressler a perdu un match aux Altoona, vendredi, bien qu'il n'ait permis que six bits.

"Larry" Lajoie n'a pas manqué de se distinguer, hier. Sur cinq fois au bâton il fit quatre bits.

"Cy" Young doit essayer de monter aux Cleveland ce qu'il peut faire avec ses courbes. "Larry" sera là

La Boxe

CORBETT ET BRITT

Young Corbett rencontrera Jimmy Britt de nouveau

New York, 17 — Jimmy Britt et Young Corbett ont arrangé une rencontre pour le championnat featherweight du monde. La bataille aura lieu à San Francisco avant le 31 décembre de cette année.

GARDNER BATTU

Toledo, O., 17 — A l'Opera House, hier soir, Mike (Twin) Sullivan, de Boston, a battu Gus Gardner, de Philadelphie, dans une des plus rudes batailles de cette saison. Gardner força la bataille pendant huit rondes, mais dans la dernière reprise il fut obligé de se tenir attaché sur Sullivan, de peur de se faire donner le "knock out blow." La foule a été satisfaite, lorsque la décision fut donnée en faveur de Sullivan.

PATSY McKENNA

Bangor, Me., 17—Patsy McKenna et Billy Shaughnessy, connu sous le nom de Birmingham bantam, se sont battus pendant dix reprises et la rencontre a été déclarée un drawn. Ici, hier soir. McKenna a eu le dessus pendant toute la bataille. Près de 600 personnes furent témoins de la bataille.

La Lulie

On croit que Lulie entreprendra Jimmy Gallery ce Rogers chacun deux fois dans une heure. Ceci serait une tâche difficile pour Lulie, mais il est certain qu'il pourrait tenir bon à ses propositions.

Lizzie et Jackson, de Brockton, qui ont été défaits chacun leur par Lulie, s'entraînent comme des fous et désirent une occasion pour entrer avec Lulie.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Avoir une grande maison de pension et un magasin de tabac dans la partie la plus affaires. S'adresser à Eugène Bédard Agent d'assurance et d'immeubles 644 rue Merrimack. 1.n.c.

CHIC MARIAGE

M. Théophime Frenette, l'un des membres du Club Passe-Temps, a uni en mariage, hier après-midi, à celle de Mlle Elizabeth Bernier.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révd Père Campeau, O.M.I., dans la chapelle privée du presbytère Saint-Joseph. Les mariés avaient pour témoins M. Moïse Savignac et M. Georges Frenette.

Les garçons d'honneur furent M. Moïse Savignac, frère de la mariée, et M. Roger Ledair; les filles d'honneur furent Mlle Rosanna Asselin et Délia Duchesne.

La mariée portait une ravissante toilette de mousseline de soie blanche et les demoiselles d'honneur portaient de jolis costumes en satin blanc.

Le couper de noces fut servi à la résidence du frère du marié, M. Geo Frenette, 198 rue Tremont. Puis il y eut réception à laquelle un grand nombre d'amis assistèrent.

Les membres du Club Passe-Temps, au complet, sont allés féliciter les nouveaux mariés.

Durant la soirée il y eut de la musique: M. Agnus Tessier, violon; M. Eusèbe Champagne, clarinette et M. Frank Lawrence harpe. Il y eut aussi d'entraînantes danses jusqu'à une heure avancée.

M. et Mme Frenette ont reçu un grand nombre de beaux et riches cadeaux.

MARIAGES

BOUDREAU-YOUNG

M. Orfia Boudreau a conduit à l'autel, hier après-midi, Mlle Hélène Young. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le curé Jacques. Les témoins furent MM. Wm Young et Alphéda Roy.

SAINT-AMAND-OSTIGUY

M. Napoléon Saint-Amand a uni sa destinée, hier après-midi, à celle de Mlle Louise Ostiguy. Le mariage a été béni par le Révd Père Campeau, O.M.I. Les témoins furent M. Roméo Ostigny et Mlle Jeannette Ostigny.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

ASSELIN — Marie B. Juliette, enfant de M. Charles A. et de dame Marie-Louise Asselin, est décédée à la résidence de ses parents, 139 Alken, à l'âge de un an et 10 mois. Les funérailles auront lieu demain après-midi à 2h.

COUPONS

Voici les noms de ceux qui donnent les coupons de commerce "La Beuille d'Erable":

Mme E. Mongeau, 462 rue Merrimack, marchand de chaussures.

J. C. Manseau, 844 rue Merrimack, mercerie pour hommes.

Roy & O'Heir, 88 rue Prescott, mercerie pour hommes.

Daigle Frères, 243 rue Aiken, marchands de chaussures.

Henry Smith, coin de la rue Aiken et Lakeview avenue, épicier.

J. A. Gervais, 11 Aiken avenue, épicier.

H. P.

PECHE ET PECHEURS PRINTANIERS

N'ayez-vous pas remarqué au plus joyeux point de la dernière partie de sucre à la cabane champêtre, alors que la grillade ragoûte dans le poêlon, que l'or des œufs s'y dévernait en filets appétissants, que les bouilloires odorantes nous chantaient l'arôme de la sève nationale fiocon nant, au-dessus, en boule neigeuse, n'ayez-vous pas remarqué la sérénité allure, la mine distraite, presque renfrognée, en contraste avec l'enjouement général, de deux ou trois personnages que l'on croyait pourtant désignés au rôle de marchanteurs d'entrain de la fête?

Intrigués plus que les autres, ou plus indiscrète, une soubrette charmante a eu l'adresse de se disimuler à portée de leurs voix et elle n'a rapporté ce bout de conversation amère qui déchiffre l'énigme: "Ah, cher ami, sayons-le au rancart, notre rêve de pêche printanier. Tout présage contre nous. Voyez. La grenouille n'a pas encore dégelé. Et ce stipide vent de nord-est qui s'acharne. Pour comble, au dire des meilleures autorités, jamais la glace des lacs n'a été d'un ri beau vert, d'une épaisseur si solide de trois pieds..." Et pourtant, reprend l'autre, avec tristesse, en ai-je fait d'agréables cauchemars. La nuit dernière, encore, je songeais que je découvrais un lac à truites, vierge, en arrière de mon jardin. J'y pêchais des léviathans de trente livres. Ma femme s'est éveillée en sursaut à mes cris effarés de : "La gaffe! la gaffe!"

"Horreur! ils partent pêche", vociféra l'indignation générale. La vaque sent toujours le hareng grillade une canne qui perd l'appétit au souvenir du poisson malencontreux. Tollé unanime de la part des surromanes. Et cela peut paraître juste même à un d'autres non affluent à la cabane moins pour le sucre que pour les mystérieux succédanés que la chimie en fabrique.

Pourtant si ces esthètes méconnaissent le sport icythotique, que, contaient leur affaire devenant un jury de pairs amateurs, ils verraient s'incliner des oreilles autrement molles à la défense. Sa fête, en effet, présente extraordinaire pour l'élite de plus en plus grossissante de ce monde sportif, vient de rapprocher la plus belle région des lacs inexplorés du nord-ouest de la province. A distance de la métropole, qui justifieraient les ardents de la pêche de croire songer tout comme le quidam de tout à l'heure: je veux dire l'immense étendue de terre qui s'étend au de fer du C.P.R., de Labelle au Nominingue, vient de creuser dans la vallée de l'Ottawa: la locomotive démarmais saisant de ses formidables à la lune de mai (ou d'avril). Ce qui amène assez souvent ce résultat que ses gens arrivent au lac pour y passer le temps à faire la chasse aux loupes et aux ramures et retourner crédoulle. Mais, cette digression pardonné, la légende du lunatisme lundine a du solide, elle consiste en ce que si la lune est marri de ce vilain de cracher sur l'appât, elle le fera de manière à vous exaspérer et de vous faire corne à toutes les oreilles, au retour. Il n'y a que des lunatiques privés pour se contenter qu'il prise une seule truite dans ce lac-là, quitte à voir, le lendemain votre compagnon, plus persévérant d'un jour, rapporter ou prendrait pêcha où vous avez pêché, une singulaire de belles pêches.

Mais, avec autrement exaspérant, enervant, exaspérant, quand vous êtes sûr à pêcher, deux compères dans la même chaloupe. Dès le mois d'avril, ces êtres allié ensemble bestiaux commencent un multiforme dépérissement de la vie. Ils tentent amarrer leurs rêves d'enfant à quelque rivière ou lac à pêche abondamment peuplé. Ils font leurs préparatifs de départ, ils font leurs provisions de bouche, ils font leurs adieux à leurs familles, ils font leurs malles, ils font leurs valises, ils font leurs sacs de voyage, ils font leurs paquets, ils font leurs ballots, ils font leurs colis, ils font leurs emballages, ils font leurs cartons, ils font leurs boîtes, ils font leurs caisses, ils font leurs bagages, ils font leurs chargements, ils font leurs expéditions, ils font leurs envois, ils font leurs transports, ils font leurs déménagements, ils font leurs déplacements, ils font leurs changements

FEU RUE CHEEVER

UNE LAMPE FAIT EXPLOSION DANS LES MAINS D'UNE MARCHANDE

Les pompiers appelés en temps éteignent les flammes avant qu'il n'y eut de trop forts dommages

Une alarme donnée, hier soir, à l'avertisseur No 28 appelait les pompiers rue Cheever, chez une dame Descheneaux qui tient un magasin de bonbons et de fruits.

Comme Mme Descheneaux se baissait sous le comptoir avec une lampe à la main, la lampe fit explosion tout à coup mettant le feu parmi les objets qui se trouvaient à portée des flammes.

En un instant l'appartement fut pleine de fumée. Heureusement que les pompiers prévenus en temps ont pu éteindre les flammes avant qu'il n'y eut de trop grands dommages.

Mme Descheneaux a été assez heureuse de s'en sauver sans brûlures, bien que la lampe lui ait fait explosion dans la main.

M. Frank M. Brogan avait l'assurance sur les meubles et l'assortiment ainsi que sur les meubles et les fixtures de magasin des voisins suivants qui ont plus ou moins souffert de la fumée. MM. A. Plourde, Blanchette & Co. et Joel Patenaude, barbier.

Epargne les comptes des médecins

M. Jos. G. Grady, bureau d'hygiene, West Orange N. J. dit: "Oranginе est un bienfait pour la grippe, épargne les comptes des médecins."

LA COUR GARIN

Noms des délégués de cette cour, et de la Cour Samuel de Champlain à la convention de Lynn

Les membres de la Cour Garin, F. d'A., No 149, se sont réunis, hier soir, en grand nombre. Il y eut deux initiations et l'on a discuté plusieurs importantes questions.

Voici quels sont les noms des délégués qui représentent la Cour Garin à la grande convention de Lynn aujourd'hui:

Chef ranger, Eugène Bolduc; past chef ranger, Geo. Lebrun; Joseph A. Mailloux, secrétaire financier, et Jas. St Hilaire.

Voici quels sont les délégués de la Cour Samuel de Champlain, No 566, F. d'A. Chef ranger Joseph Boudreau, past chef ranger Henri Chaput, Arthur Lavoie, secrétaire financier, Maxime Lépine et Ovésime Grondine.

CONVENTION DES FORESTIERS

ELLE S'EST OUVERTE CE MATIN, A LYNN

Le maire confère le droit de cité aux délégués

Lynn, Mass., 17—Les six délégués de la cour Samuel de Champlain et les quatre délégués de la cour Garin de Lowell à la convention d'Etat des Forestiers d'Amérique sont arrivés à Lynn, lieu de la convention, ce matin à 7h.

Après la présentation des lettres de créances des délégués, M. John F. Jameson, de Worcester, Grand Chef-Ranger de la cour d'Etat, a ouvert la convention par un joli discours.

M. Thomas P. Farmer fut ensuite élu président, et dans le bijou discours qu'il prononça lui aussi, il souhaita la bienvenue à tous les délégués présents. Après avoir remercié le maire des paroles aimables, M. Jameson demanda à M. Slattery, de Lowell, Past Chief-Ranger, de dire quelques paroles et celui-ci s'exécuta de bonne grâce, prononçant un discours qui souleva les applaudissements de toute l'assistance. Puis M. le maire se retira pour permettre aux Forestiers de délibérer. Il quitta la salle au milieu des applaudissements et des acclamations des délégués.

La commença officiellement la première séance de la convention. M. Jandron, le Grand Chef-Ranger, fit son rapport qui intéressa beaucoup les membres de la convention. On décida ensuite d'ajourner à midi pour reprendre les délibérations à 1h.30. La séance de cette après-midi se terminera à 4h.

Ce soir, il y aura grand bal au Odd Fellows Hall, lieu de réunion des délégués. Le banquet sera donné demain soir, au même endroit. A la séance de ce matin, il y avait 350 délégués. Une foule d'autres sont arrivés cette après-midi des différents points de l'Etat. La température est superbe ici.

SUCCURSALE ST ANDRE, A. C. F.

Les membres de la succursale St-André, Artisans Canadien-Français, sont priés de ne pas oublier l'assemblée de mardi prochain, le 17 courant. On y fera ce soir la élection de deux délégués pour la convention des Artisans à Montréal en juillet prochain. Une assistance nombreuse est désirée.

Par ordre, 17m

UN CONCOURS "POETIQUE"

Les gagnants des prix accordés par la Talbot Clothing Company

Trois journalistes, MM. John Harrington, R. C. Paradis et J. L. Richard, faisaient ce matin l'office de juges dans un coin du grand magasin de la Talbot Company. Leur travail consistait à examiner toutes les poésies envoyées au département d'annonce du magasin en rapport avec les habits Gold Bond. Un grand nombre de pomes furent lus et relus par ces examinateurs impartiaux qui, définitivement, arrêtèrent leur choix sur trois de ceux-ci, qu'ils jugèrent les plus dignes de récompense.

Les trois heureux gagnants des superbes prix que décerne la compagnie Talbot sont: MM. Wm. Jay, W. J. Carroll et Frank L. O'Brien. tous trois de Lowell, et le verdict fut signé par John Harrington, du Sun, R. C. Paradis, du Courier-Citizen, et J. L. Richard, de L'Etoile.

BLESSE ET ARRETE

UN HOMME IVRE TOMBE CONTRE L'ANGLE D'UN MEUBLE

Quand le constable l'a cueilli dans sa maison, il était couvert de sang

Le constable W. O'Brien a arrêté un nommé Michael Smith, de la rue Webster hier après-midi. Smith était dans un état de complète ivresse quand le constable l'arrêta. Il était blessé à un œil et le sang ruisselait sur ses vêtements. Le Dr F. H. Smith fut appelé à lui donner ses soins et il a fait cinq points de suture. Pendant que le médecin cousait l'œil de Smith celui-ci n'a pas laissé échapper une seule plainte. Il n'a pas voulu non plus prendre soin de lui-même ou de son enfoncement. Il dit qu'il s'est fait cette vilaine entaille en tombant contre l'angle d'un meuble.

COUPONS

Pourquoi le coupon "La Feuille d'Erable" est-il donné? Une personne qui achète quelque chose, ne veut pas toujours acheter quelque chose, mais elle veut avoir le coupon. Nous avons à partir de 3c en moins fort, chez A. C. Blanchette & Co. 28 rue Merrimack. Allez y aujourd'hui.

ACCIDENT DU TRAVAIL

William Brearley, No 366 de la rue Central, s'est coupé deux doigts de la main gauche sur un tronçon de bouteille, pendant qu'il travaillait à la Lowell Bleachery, hier après-midi. Il a été reçu à l'hôpital Emergency.

IVRESSE ET TAPAGE

UN DISCIPLE DE BACCHUS ARRETE DANS UN TRAMWAY

Le constable Marcil qui a arrêté le Dr Eastman fait encore parler de lui

Le constable John N. Marcil qui a arrêté le Dr Charles Eastman, lui aussi, a eu affaire à un ivrogne hier après-midi et a arrêté Alexandre Parisien de Waltham qui faisait du tapage dans un char à South Billerica.

Le conducteur a appelé le vieillard à l'aide. Il s'en suivit une rude bataille qui finalement est restée à l'avantage de la police.

Morrill a dû faire usage de son bâton pour calmer le naturel de Waltham. Parkinson a été écroué sous une accusation d'ivresse et de tapage.

Ce matin le juge Hadley l'a condamné à $10 d'amende.

CHEZ LES MENUISIERS

L'assemblée des charpentiers et menuisiers qui avait été annoncée pour ce soir, mardi, n'aura lieu que jeudi. M. Joseph Aimey, chef ouvrier de Montréal, sera présent, et il serait à désirer que tous les menuisiers traient entendre sa voix autorisée.

EN ALLANT A UN INCENDIE

M. Fernald a failli être la victime d'un grave accident

M. Henry C. Fernald électricien du département du feu a bien failli se faire tuer en répondant à une alarme un peu après six heures, hier soir. Sa voiture est venue en collision avec un tramway électrique, rue East Merrimack. Des témoins de l'accident disent que M. Fernald n'a pas été à deux doigts de sa mort.

Il avait placé sa voiture sur les rails des tramways et comme il approchait d'une voiture électrique, les roues glissèrent et la voiture alla donner sur la pesante voiture. M. Fernald fut précipité sur le sol.

L'alarme avait été donnée à l'avertisseur No 131 pour un léger incendie qui s'était déclaré dans une maison située à l'angle des rues Merrimack et Howe. Il n'y a pas de dommages.

LE MOIS DE MARIE

Il y avait foule, hier soir, dans nos églises, pour assister aux pieux exercices du Mois de Marie.

Le sermon a été donné à Saint-Joseph par le Révd Père Lewis, O.M.I. Il a parlé de l'Immaculée Conception de la Sainte-Vierge.

Le chant, comme toujours, a été magnifique.

D'abord le chœur a rendu un magnifique O Salutaris de Bordèse.

Mlle Yvonne Montmarquet a rendu avec une rare perfection un Ave Maria de Rosewig.

Avant la bénédiction du Très-Saint Sacrement, le chœur a rendu un Tantum Ergo en plein chant.

A Saint-Jean-Baptiste, le Rév. Père Graton, O.M.I., a fait le sermon et il y eut du beau chant.

EN THEORIE COMME EN PRATIQUE, la composition des Poudres Impériales pour le mal de tête est parfaitement rationnelle. C'est ce qui constitue leur mérite et leur popularité. Elles diminuent promptement la tention sanguine au cerveau, et corrigent les secrétions de l'estomac, sans entraver en aucune manière l'action du cœur. En un mot, elles sont une rare idéale pour le mal de tête. Se vendent en paquets de 10 et 25 cents, à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

NOTES PERSONNELLES

M. Henri Lussier, qui a subi une opération pour l'appendicite, est maintenant complètement rétabli.

M. John A. Fortin, barbier-coiffeur de la rue Moody, est revenu de malade du Canada où il a assisté aux funérailles de sa mère, à Trois-Rivières, P. Q.

LE REV. PERE NOLIN

Le Rév. Père Nolin, O. M. I., est de retour de Lynn où il a prêché une retraite de 15 jours.

COUR DE POLICE

Plusieurs ivrognes condamnés par le juge Hadley ce matin

Le juge Hadley a eu un commencement de 12 individus ce matin. Il les a relâchés sans amende, sur la seule condition qu'ils eut faire de sérieux comptes à l'avenir.

John Foley, James Murphy, Albert Rivers, sont trois ivrognes qui n'en sont encore qu'à leur première brosse. Le juge s'est montré bon prince vis-à-vis d'eux, en ne les condamnant qu'à $2.

William B. Bradley, un ivrogne de profession, a payé $5 pour se faire gratuitement la grasse matinée à prou hier.

James M. Carson, un autre disciple de Bacchus, s'est vu suspendre sur la gueule une amende de deux sous à la place.

Michael Smith, dont nous parlons

Lowell, 17 Mai, 1904

Boston Cloak & Suit Store,

228 rue Merrimack, Ancien Edifice de l'Hôtel de Ville

La vente Spéciale de dix Jours a prix de reduction Commence MERCREDI, LE 18 MAI

Les prix n'ont jamais été aussi bas a ce temps ci de la saison; et c'est juste l'époque à laquelle vous avez le plus besoin de marchandises—Costumes, Gilets, Collerettes, Jupes, Corsages etc.

Voici quelque prix parmi plusieurs bargains,

COSTUMES COSTUMES COSTUMES

COSTUMES TAILLEUR

Costumes Tailleur pour dames, et très beau drap tout laine, en Cheviotte, Broadcloth, et jolis mélanges, des costumes qui se sont vendus $15.00, Vente de prix de réduction : : : : $8.90

COSTUMES TAILLEUR DE PROMENADE

Costumes Tailleur de promenade, très bel assortiment de styles et jolis materiels tout laine, prix réguliers de $14 00 à $18 50. Prix de vente de réduction : : : : : : $9.50

COSTUMES TAILLEUR

Costumes Tailleur pour les femmes de taille audessus de la moyenne en Broadcloth noir, costumes doublés de soie qui vont d'une valeur de $18 00 et $20 00 à $23 50. Vente de pr x de réduction : : $12.50

COSTUMES POUR FILLES

Costumes pour Filles, en jolis mélanges tout laine en grandeurs pour filles. 14, 16, 18 et pour petites femmes, se sont vendus de $10 00 à $12 00 Prix de vente a réduction : : : : $5.90

GILETS COVERT GILETS COVERT GILETS COVERT GILETS COVERT

Gilets Covert tout laine en différentes nuances, gilets doub és en satin, et qui se sont vendus jusqu'à $7.49. Prix de vente de réduction $3.90

Jolis Gilets Covert, environ une douzaine de styles a choisir, Gilets très bien doublés de satin qui se sont vendus une valeur de $8 à 10 Prix de réduction $4.85

JUPES DE PROMENADE

Jolies Jupes de promenade, cinq styles en tout nouveaux styles et matériels, des Jupes qui se sont vendues de 5.50 à $6.00, pour mercredi seulement : $1.79

JUPES EN VOILE

Jupes en très beaux Voile tout laine, dans toutes les nuances, nouveaux effets. Prix de vente de réduction : $6.90 Valeur $10.00

JUPES EN ETAMINE

Jolies Jupes en Etamine pour Dames, une grande variété a choisir, toutes les nuances. Prix de vente de réduction : $3.90

Ce qui suit est pour mercredi seulement

Gilets Box Covert pour Demoiselles de 8 6, $3.29
Corsages en bon Madras et Linon pour Dames va sur $1.00, 37c
Chapeaux de Promenade pour Dames et Demoiselles, valeur $3 à $5. 90c

Veillez croire que c'est une très belle vente, elle est en temps et profitable pour tous.

Venez demain,

Vous ne serez pas desappointes

l'arrestation dans une autre colonne, a été condamné à $8 d'amende. Si ça pouvait le guérir de son goût pour les liqueurs. En 24 heures Smith a eu bien des malheurs, d'abord il s'est grisé et ça coûte cher, puis il a fait du tapage, et est tombé et s'est blessé. Il a été arrêté et condamné à une forte amende.

Michael Lonergan, un ivrogne, $6 d'amende.

Peter Lynch, qui a la suite d'une brosse monumentale a été condamné à 3 mois de Work House ou a appelé de cette décision du juge.

Wm. Lally, accusé de refus de pourvoir aux besoins de son enfant mineur a été admis à probation.

Arthur Wood accusé d'avoir assailli Nathan Carp a été condamné à $15 d'amende.

Mary Thayer, arrivé d'Angleterre on elle a été retirer un héritage. On hier elle a menqué cela et a été arrêtée. Ca matin le juge lui a suspendu une sentence sur la tête.

Emma Flamenton, une jolie fille, est accusée d'avoir abandonné son enfant qui n'a que 4 mois. Elle a été envoyée à Sherborne avec son enfant.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Ainsi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le jout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourriez trouver mieux ailleurs. Nous ne pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 2 demiards ou 25c le gallon.

V. A. MARET,
122 Cheever.

jan

FEU LE DUCHARME

Dans notre édition d'hier, nous avons publié le rapport des funérailles du regretté Joseph Ducharme. Nous nous faisons un devoir aujourd'hui de publier les offrandes de prières déposées sur la tombe du défunt. Elles diminuent promptement la tention sanguine au cerveau, et corrigent les secrétions de l'estomac, sans entraver en aucune manière l'action du cœur. En un mot, elles sont une rare idéale pour le mal de tête. Se vendent en paquets de 10 et 25 cents, à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

NOTES PERSONNELLES

M. Henri Lussier, qui a subi une opération pour l'appendicite, est maintenant complètement rétabli.

M. John A. Fortin, barbier-coiffeur de la rue Moody, est revenu de malade du Canada où il a assisté aux funérailles de sa mère, à Trois-Rivières, P. Q.

LE REV. PERE NOLIN

Le Rév. Père Nolin, O. M. I., est de retour de Lynn où il a prêché une retraite de 15 jours.

COUR DE POLICE

Plusieurs ivrognes condamnés par le juge Hadley ce matin

Le juge Hadley a eu un commencement de 12 individus ce matin. Il les a relâchés sans amende, sur la seule condition qu'ils eut faire de sérieux comptes à l'avenir.

John Foley, James Murphy, Albert Rivers, sont trois ivrognes qui n'en sont encore qu'à leur première brosse. Le juge s'est montré bon prince vis-à-vis d'eux, en ne les condamnant qu'à $2.

William B. Bradley, un ivrogne de profession, a payé $5 pour se faire gratuitement la grasse matinée à prou hier.

James M. Carson, un autre disciple de Bacchus, s'est vu suspendre sur la gueule une amende de deux sous à la place.

Michael Smith, dont nous parlons

AUX AMATEURS DE BON VIN

N'oubliez pas d'aller gouter ceux de chez

L. P. Turcotte & Co.

141-147 rue Worthen.

Première Communion Les parents qui ont des enfants qui se préparent à la Première Communion, trouveront tout ce qu'il leur faut en fait de Linon, Mousseline, Dentelles, Gants et Bas blancs, ainsi que Chapeaux pour les petits garçons, chez

Z. St-Hilaire 246 rue Aiken

Nous donnons des stamps de toutes couleurs

12 rosaires, 12 communions, 33 chemins de la croix, 5 chapelets, 3 neuvaines, 1 De Profundis.

Mme Ducharme désire remercier par la voie de L'Etoile, tous ceux qui l'ont aidée à la mort de celui qu'elle pleure. Elle remercie tout particulièrement les Forestiers Catholiques pour leur générosité et pour les prières qu'ils ont faites, agenouillés aux pieds de leur confrère défunt.

ASSOCIATION NOTRE-DAME DE BONSECOURS

Les dames qui ont reçu du révérend père Dubreuil des billets pour la soirée dramatique "Marie Antoinette" sont priées de remettre, jeudi ou vendredi de cette semaine, l'argent et les billets non vendus à la trésorière, Mlle Mélina Pettigrew, 467 rue Moody.

jan

LE FEU DANS LES DECHETS

Un tarif de coupons placé sur la galerie d'une maison rue Concord a pris feu et a mis que les cendres de balent étaient une alarme donnée à la boîte No 14 amena les pompiers. Il n'y a pas eu de dommages, les flammes n'étant pas sorties du tarif.

UN QUI FAIT SON DEVOIR

M. Ambroise Vigeant, facteur, fait de consciencieux service de livraison des lettres dans le Petit Canada et le nord de la ville. A sa demande il a été nommé facteur, et il aura désormais transféré sur la rue Chelmsford où la tâche est beaucoup moins lourde qu'ici. Mais depuis son départ on nous dit que les plaintes de cette partie de la ville pleuvaient si dru à l'Hôtel des Postes, que ses chefs durent faire revenir M. Vigeant dans le quartier qu'il sert si bien et si fidèlement depuis tant d'années. Nos félicitations à M. Vigeant.

UNE VRAIE OCCASION

Nous avons encore deux caisses de beaux bas de couleurs et noirs en coton pour dames et gris, de pesanteur moyenne couleur grise ne changeant pas. Ces bas sont faits avec une couture au bas de la jambe. Ils jusqu'ici vendus 50c et 75c, nous offrons ce lot à 7c la paire ou 4 paires pour 25c. Sous-sol. A. G. POLLARD & CO.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 166 rue Merrimack.

GRANDE VENTE DE Chapeaux de dames cette semaine A MOITIE PRIX. Mme Lena Lalumiere Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

Temperature — ORAGES CE SOIR ET DEMAIN; VENTS VARIABLES DEVENANT FRAIS.

19e ANNEE. LOWELL, MASS., MERCREDI 18 MAI 1904. NO. 49.

SERRE DE PRES

Kouropatkine serait menace dans sa retraite

Deux divisions de l'armée japonaise aux environs de Kharbin

Rome, 18—D'après un télégramme de Tokio, deux divisions de l'armée japonaise seraient rendues près de Moukden. Leur intention est de couper la retraite du général Kouropatkine vers le nord.

Saint-Pétersbourg, 18 — On vient de recevoir de Kharbin des détails de l'exécution de deux espions japonais le 21 avril dernier. Ce sont deux officiers, Yukoka et Oki qui admirent faire partie d'une bande de 100 hommes dépêchée en Mandchourie pour faire sauter les ponts et détruire le chemin de fer. On leur dit qu'ils étaient bien braves et ils répondirent: "Pas du tout, nous faisons simplement notre devoir et exécutons l'ordre du Mikado." Un des espions était catholique et s'est confessé avant d'être fusillé. Il a fait sa confession à un pope, vu qu'il n'y avait pas de prêtre catholique à Kharbin.

Saint-Pétersbourg, 18—On a annoncé hier soir que le lieutenant général Zossalitch a été relevé du commandement de la deuxième division de l'armée sibérienne et que le lieutenant-général comte Keller, ancien gouverneur de Ekaterinoslav a été nommé pour le remplacer.

Depuis la bataille de la Yalou on prédisait que le général Zossalitch ne resterait pas longtemps à son poste. Ce qui advient de Zossalitch, on ne le sait pas, mais on déclare emphatiquement qu'il n'y a pas d'intention de le disgracier, et que s'il revient de l'Extrême-Orient ce sera sur sa propre demande.

Le lieutenant-général comte Keller a résigné sa position de gouverneur dernièrement dans le but de se rendre sur le théâtre des hostilités. C'est plutôt un soldat qu'un administrateur; il est plus jeune que le général Zossalitch, n'étant âgé que de 54 ans. Il a pris part à trois batailles pendant la guerre contre les Turcs.

Saint-Pétersbourg, 18 — Le major Montgomery M. Macomb, du corps d'artillerie des Etats-Unis, a quitté la ville, hier soir, sur un train militaire spécial pour Moukden, où il se présentera au lieutenant-colonel Schuyler. On croit qu'une conférence des attachés militaires des Etats-Unis à l'armée russe sera tenue à Moukden et y décidera du plan d'observation. Le lieutenant-colonel Schuyler fera un rapport sur la cavalerie en général; le capitaine Carl Reichmann, de l'île d'infanterie, sur la conduite et l'équipement de l'infanterie; le capitaine William V. Judson, des corps d'ingénieurs, sur le travail des ingénieurs et du chemin de fer, et le major Macomb sur la valeur de l'artillerie des commis et de la transportation.

Saint-Pétersbourg, 18 — Le général Sakharoff rapporte à l'état-major général en date d'hier:

"Le général Lamonoff rapporte, à 11h.30 hier soir, que les Japonais ont relenti leurs efforts de débarquement dans les alentours de Liung Yue Cheng et de Kai Chau. Trois navires étant feu sur le village de Siung Yue Cheng, nos éclaireurs et sur la côte.

"La flotte japonaise a quitté vers 5h.30, allant au sud-ouest, et plusieurs de ses vaisseaux restèrent en vue jusqu'à la tombée de la nuit."

Saint-Pétersbourg, 18—Les avis reçus par l'état-major général montrent que les Japonais sont pratiquement maîtres de la partie sud de la péninsule Liao Tung à l'exception de Port Arthur et du territoire couvert par ses canons.

TRISTE RECORD

DEUX NAUFRAGES PRES OU CAP RACE

Heureusement les équipes des deux navires sont sauvés

St Jean, Terreneuve, 18 — La barque anglaise Helen Isabel, capitaine Laurie chargée de mélasse, parti des Barbades il y a 18 jours, a fait naufrage au large de Mistaken Point, près du Cap Race, pendant un brouillard. Le navire est une perte complète. L'équipage s'est sauvé.

La goélette Faust, capitaine Christian, portant un chargement de sel, s'est aussi échoué au large de Point Verde, pas loin de Point Mistaken. L'équipage a aussi été sauvé.

LA CAUTION PAYEE

Natick, N. H., 18 — Le Natick Trust Company a versé cette semaine un chèque de $2,000 de la compagnie d'assurance de Philadelphie qui avait fourni la caution de John F. Gogin, le trésorier accusé de défalcation.

CHEZ LES REPUBLICAINS

Corteyou sera le président du comité national

Washington, 18 — Le secrétaire George B. Corteyou du département de commerce et du travail sera, à moins de changements imprévus, le président du comité républicain national et conduira personnellement la campagne pour le président Roosevelt.

Le choix du secrétaire Corteyou comme gérant de la campagne par le président Roosevelt a été fait à la suite de plusieurs conférences avec des chefs du parti depuis la mort du sénateur Hanna.

ILS ONT L'AUGMENTATION

Kingston, 18 — Les plombiers de Kingston, qui étaient en grève pour obliger les employeurs à porter les salaires à 25 cents l'heure et à diminuer le nombre de leurs apprentis, viennent de réintégrer les ateliers après avoir eu satisfaction pour la première de ces revendications et consenti à laisser l'autre pendante, pour le moment. Les apprentis qui auront servis leur temps d'apprentissage recevront 19 cents et demi l'heure, durant les premiers six mois qui suivront le terme de l'apprentissage, après quoi ils seront payés 25 cents l'heure, comme les autres compagnons.

REPOUSSANT CRIMINEL

Il décharge 4 fois son revolver sur sa mère

New York, 18 — N'étant pas satisfait d'avoir tiré quatre balles sur sa mère, William Hederman, âgé de 20 ans, lui dit qu'il allait aussi tuer sa sœur.

Le bon travail de la police a empêché le criminel d'accomplir son dessein. D'après sa mère, Hederman croyait dans ce qu'il appelle les anarchistes et il a dit qu'il était chargé pour attenter à la vie du président Roosevelt. Il était sous l'influence des liqueurs, lorsqu'il tira sur sa mère, qui lui avait refusé de l'argent.

THE CENTRAL SAVINGS BANK

En conformité avec les exigences de la section 53, chapitre 112, de la loi revisée du Massachusetts, avis est par le présent donné que les déposants de cette banque sont priés de présenter leurs livres de dépôts pour vérification durant les mois d'avril, mai et juin 1904.

CLARENCE W. WHIDDEN,
Trésorier.

UN MARCHEUR INFATIGABLE

Montréal, 18—Après avoir parcouru à pied 200 milles en 11 jours, l'honorable Howard Coukling, sénateur de l'Etat de New York, et son ami, M. John Jagerstl, sont arrivés à l'hôtel Windsor, hier matin, venant de Lucerne, N. Y.

Le sénateur Coukling peut maintenant dire qu'il a marché de New York à Montréal, puisqu'il avait déjà fait, l'automne dernier, le trajet entre Lucerne et New York.

Le sénateur est un marcheur infatigable, et ce n'est pas la première fois qu'il accomplit une marche aussi longue.

POUR GUERIR LA PALEUR DES JOUES ET LA FAIBLESSE, PRENEZ LE TONIQUE FAVORI DU DR DE NOIY, CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

IMPRUDENCE

On ne devrait jamais s'amuser à jouer avec des armes à feu

Mr George Thérien se tire accidentellement une balle dans la poitrine

M. Georges Therrien, un jeune homme de 23 ans, demeurant avec ses parents au No 86 de la rue Gershom, a bien failli trouver une mort affreuse ce matin. Un pistolet qu'il tenait à la main est parti tout à coup et la balle s'est logée dans le côté gauche du jeune homme.

Il était environ 10h. 15, cet avant-midi, lorsque tout à coup une détonation de revolver attira l'attention de la famille Therrien. Comme le bruit semblait partir de la chambre de Georges, on s'y rendit en toute hâte. On le trouva couché sur son lit et tenant encore un pistolet fumant à la main.

Depuis quelques jours M. Therrien ne se sentait pas bien et gardait la chambre et on croit que c'est en faisant l'inspection des objets qui lui appartiennent qu'il mit par hasard la main sur son revolver qu'il se mit à examiner. Comme il ne le croyait pas chargé, croit-on, il pressa la détente et le coup partit.

Aussitôt les voisins prévenus téléphonèrent à l'ambulance qui se rendit en toute hâte sur les lieux.

Comme on transportait le jeune homme qui n'avait pas perdu connaissance dans la sombre voiture, il dit aux personnes qui l'entouraient qu'il avait été la victime d'un accident, qu'il n'y avait nullement de sa faute.

Le révérend père Amyot, O. M. I., à qui l'on apprit ce malheureux accident, sauta immédiatement dans la voiture de M. Walter Watkins et celui-ci le conduisit à bride abattue vers Pawtucketville.

En route l'on rencontra le voiture d'ambulance, et le dévoué religieux monta aussitôt auprès du blessé à qui il s'empressa de donner l'absolution après lui avoir commandé de dire un acte de contrition.

Le Dr Brunelle a été appelé auprès du blessé.

Les médecins de l'hôpital St John disent que la balle du revolver a frappé le malheureux à la hauteur du sein gauche. Jusqu'ici on n'a pu lui aller le projectile, mais les médecins croient qu'après avoir pénétré dans les chairs, la balle a dû dévier sur les côtes et aller se loger dans les muscles du dos.

Les médecins ont même tout lieu d'espérer une guérison prochaine à moins que l'empoisonnement du sang ne viennent mettre un terme à l'existence du jeune homme.

Georges Therrien fait partie de l'Association Catholique. Inutile de dire que ses confrères de cette populaire société ont été fort peinés d'apprendre l'horrible accident dont il a été la victime.

Cet après-midi, le révérend père Amyot s'est rendu auprès du blessé pour lui porter les consolations de la religion.

HORRIBLE ACCIDENT

Un malheureux compatriote est frappe par un convoi et ecrase

Il a le crâne fracturé, le corps coupé en deux et les jambes arrachées du tronc

Un bien triste et pénible accident est arrivé ce matin, à 8 heures à North Billerica, M. Fabien Gamache, de cette ville y a été écrasé par un convoi.

Cet accident a eu lieu dans des circonstances tout à fait pénibles.

Depuis quelque temps M. Gamache travaillait pour un entrepreneur de Centralville, mais hier il décida d'abandonner sa place pour aller dans les bois de North Billerica exercer le métier de bucheron.

Sa femme s'opposa fortement à ce projet, pressentant sans doute ce qui allait arriver. Mais M Gamache demeura inflexible dans sa résolution. Ce matin, à six heures il laissait son domicile, No 731 de l'avenue Lakeview, et c'est tout joyeux qu'il dit adieu aux membres de sa famille. Il franchi même le seuil de sa maison en fredonnant un gai refrain.

Une fois rendu à North Billerica le malheureux Gamache avait encore un mille et demi à marcher sur la voie avant de se rendre à son chantier. Il partit tranquillement ses outils sur le dos.

Tout à coup deux convois vinrent à se rencontrer, l'express de Concord et un convoi de Boston.

En voulant se garantir de ce dernier train, il fut frappé par l'express de Concord qu'il n'avait pas aperçue venir et roula sous les roues du convoi de Boston où il fut écrasé terriblement.

On courut à lui, une fois que les trains furent passés et l'on vit que le corps était tout mutilé. Les chairs pantelantes étaient répandues par tout. Le corps était coupé par le milieu et les deux jambes arrachées du tronc. De plus le crâne était fracturé et la matière cérébrale se répandait sur le sol. Le spectacle était lugubre et les assistants en eu un frisson d'horreur.

On téléphona à M. Joseph Albert, entrepreneur de pompes funèbres, vers onze heures et celui-ci se mit immédiatement en route pour aller recueillir les restes de celui qui le matin encore était plein de vie et de santé.

A l'arrivée de l'entrepreneur on n'avait pas encore touché au cadavre. M. Albert en ramassa les morceaux épars qui furent mis dans une boîte puis ramenés à Lowell où on les déposa dans la morgue de M. Albert avant de transporter le cadavre à la demeure mortuaire.

A 1 heure, un de nos reporters s'est rendu à la demeure du défunt. Mme Gamache ne savait pas encore quel grand malheur la frappe. On lui a dit que son mari était blessé gravement. Le chagrin de cette femme fait pitié à voir. Elle pleure et se lamente sans cesse. Que sera-ce donc quand elle contemplera les restes mutilés de celui qui fut le compagnon de sa vie?

M. Gamache était âgé de 45 ans et était habitant Lowell depuis 15 ans avec sa famille.

Outre son épouse, il laisse trois enfants: Mme Fortunat Godbout, Mlle Marie-Louise, 19, et Willie, 17 ans. Depuis la mort de son père, le jeune homme a été contraint de gagner sa vie.

Ce fatal accident a créé toute une sensation parmi la colonie canadienne de ce bl. Gamache était bien connu et estimé. Aussi quand le grand malheur a été connu, le nom de l'infortuné était dans toutes les bouches. Il n'est personne qui ne sympathise pas avec la famille du malheureux.

M. Albert qui est parti vers onze heures pour l'endroit fatal, était de retour avec la dépouille mortelle, à 1h. 30.

Ayer's CHERRY PECTORAL

Seulement 35? Vos cheveux gris vous vieillissent de 20 ans. Il ne vous faut paraître si vieux. Ramener la couleur. Restez jeune.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Mechanics Savings Bank

202 rue Merrimack

Samedi, 4 juin

Sera le prochain jour de quartier

SOUS-SOL

A. G. Pollard & Co.

Les Dark Blue Stamps 2 pour 1 Demain

Vente Spéciale de

COUVRE-PIEDS BLANCS

1,800 COUVRE-PIEDS

L'acumillation des derniers 6 mois des Couvre-pieds imparfaits fait par la manufacture

Ce lot comprend les qualités fait depuis le Haney comb de 75 jusqu'au fini de satin et Marseille valant de $3.00 à $5.00 tous des seconds nous les offrons a 1-3 moins du prix régulier.

Couvre-pieds de 75c, pour : : : : : : : : 49c
Couvre-pieds de $1.25, pleine grandeur : : : : : 79c
Couvre-pieds Marseille $2.00, à : : : : : : : $1.29
Marseille et Satin de $4.00, à : : : : : : : $1.98
Au Crochet de $1.00, pleine grandeur 69c
Au Crochet de $1.50 et $1.75, 98c
Marseille et satin de $3.00, $1.69
Marseille et Satin de $4.00, à $2.49

Couvre-pieds simple pour lit de 3-4 : Crochet de $1.00 et $1.25, a 69c

SOUS-SOL **A. G. Pollard & Co.** Rues Merrimack, Palmer et Middle.

BALZAC ET NAPOLEON

Un article de M. Henri Houssaye

Napoléon a dit: "Je suis destiné à être la pâture des écrivains, mais je ne crains pas d'être leur victime. Quelque esprit qu'ils y mettent, ils ne tireront jamais qu'à poudre sur du granit. Et, quand ils voudront être beaux, ils me vanteront."

Paroles prophétiques dont la vérité éclate dans tout le dernier siècle. Comme il l'avait prédit, Napoléon a été "la pâture" des plus grands écrivains; et quand ils ont parlé de lui, il semble qu'ils voulaient être beaux", car "ils l'ont vanté." Les historiens ont élevé à sa gloire une pyramide de livres. Il a fasciné les poètes, ces tout-puissants faiseurs de renommées. Victor Hugo l'admirait et jugeait qu'il grandirait à mesure qu'on le connaîtrait mieux. Lord Byron, Béranger, Manzoni, Lamartine, Henri Heine, Alfred de Musset, Théophile Gautier ont fixé en vers immortels l'épopée et la catastrophe, le soleil d'Austerlitz et la nuit de Sainte-Hélène. D'autres encore ont été hantés, dominés par la figure de l'empereur, au point que l'on retrouve, sous la plume de nos romanciers sous ces titres: "Châteaubriand et Napoléon," "Stendhal et Napoléon", "Victor Hugo et Napoléon."

Balzac et Napoléon! Ces deux noms ont paru écrits ensemble, comme ceux de Napoléon et César. Balzac a subi comme les grands esprits la fascination de l'empereur. De 1831 à 1838, dans les travaux et les tourments de la période de la plus laborieuse et la plus agitée de sa vie, il avait pris le temps de lire, la plume à la main, les Mémoires sur Napoléon, les dictées de Sainte-Hélène, les premiers recueils de la "Correspondance". Quand une parole le frappait, entre tant d'autres, comme particulièrement profonde et originale, il l'inscrivait sur un carnet qui ne quittait pas sa table. Balzac réservait de faire, avec ces "Maximes et Pensées de Napoléon", le plus beau livre de l'époque.—C'est son expression.—"Aux yeux des masses, disait-il, ce livre sera comme une apparition. L'âme de l'empereur passera devant elles. Mais, pour quelques esprits choisis, il sera aussi une histoire sous une forme algébrique; on y verra l'homme abstrait, l'idée au lieu du fait..."

Le jour où Balzac eut recueilli cinq cents pensées de l'empereur, il se trouva qu'il manqua d'argent. Ces jours-là ne furent pas rares dans la vie de Balzac. Il vendit les "Maximes de Napoléon" à un ancien banquier qui recherchait la Légion d'honneur, et qui les dédia au roi Louis-Philippe.

Dans plusieurs romans, "la Vendetta", "Une Ténébreuse Affaire", "le Colonel Chabert", "le Prix du Mérite", "Z. Marcas", "Un Épisode sous la Terreur", "la Femme de trente ans," Balzac a mis Napoléon en scène. Plutôt, il l'a fait apparaître pendant un instant, car le grand romancier n'aurait pas manqué à ce prince de l'art, que la présence continue d'un personnage réel au milieu d'êtres fictifs porte atteinte à l'harmonie de l'œuvre et nuit à l'impression de vérité.

Dans "La Bataille" même, ce roman précieux qui devait avoir comme cadre la plaine d'Eylau, les bois d'Aspern et les bords du Danube, et pour unique objet "montrer les deux empereurs dans les beautés d'un champ de bataille", Balzac ne voulait pas nommer l'empereur. Il faut, disait-il, qu'on le nomme dans une intervalle, dans le langage des hommes, les événements stratégiques, entendre l'artillerie, s'informer d'un mouvement d'échiquier, mais sans qu'il soit jamais question de son nom, de sa personne, de son génie, de sa volonté, de ses actes que par rapport à l'assemblée ce regard noir fait changer de misère, d'événements et de moyens. Mais Balzac n'osa bien garde de peindre au vieux grenadier aucune de ces idées-là. Il a abdiqué sa pensée, repoussé bien loin du sol sa conception propre de l'empereur. Le Napoléon de notre récit n'est pas le Napoléon des historiens. C'est le Napoléon de la légende, le héros miraculeux et providentiel, le géant des batailles, "le père du soldat", "le bienfaiteur des Français", "l'empereur de tout le monde", l'Homme du Peuple. Cette idole populaire, l'humble conteur que s'est fait un jour Balzac en a fixé en traits indélébiles l'effigie grossière et superbe. On dirait d'une image d'Épinal gravée par Michel-Ange.

Henry Houssaye.

NE SONT PLUS DOUCES ET MUSICALES

Lady Violet Greville dit que les voix autrefois musicales de nos cousines d'Angleterre sont devenues aprês et désagréables.

Les charmantes Américaines réjouissent de ce que tous les défauts de prononciation venant de la gorge et du nez sont vite enlevées et que la voix douce et flutée est restaurée par le pouvoir magique du TO-NI-TA, les célèbres amers du Dr Lorentz pour la Muqueuse.

La terrible nouvelle nous vient de Londres d'une source digne de foi. Lady Greville que l'on appelle dans la voix des femmes n'est plus aussi douce, aussi musicale et aussi tendre que autrefois et les femmes parlent fort et sifflent. Ce sont les échos de la conférence de Mme Greville devant les femmes de la société de Londres, qui ont fait cette affligeante découverte. Cette conférence a été donnée dans le but d'encourager les femmes à parler plus doucement et à avoir une voix plus musicale.

Il n'y a pas à nier le fait que dans les pays où les habitants sont sujets aux rigueurs de l'hiver, comme dans le nord, la voix devient naturellement rude et âpre, comme on peut le voir en mettant en contraste la voix rude, choquante, des habitants du littoral anglais et de quelques parties des États-Unis et la voix flûtée et musicale des sénorites d'Espagne ou des signorites d'Italie.

Mais en donnant ce qui peut être une juste censure, mi-lady a négligé de donner une raison pour cette chute. Il appartient et désagréable de la voix, le fait étant, comme tous les médecins le savent, entièrement dû à la langue maternelle. Pendant les épreuves de son sacre il a prié pour sa famille et ses parents en allemand.

Les paroles de Mgr Stang furent vivement applaudies et beaucoup applaudies.

Cette petite fête de famille laissera un souvenir ineffaçable dans le cœur de tous ceux qui y ont assisté.

Après la cérémonie Mgr Stang retourna au presbytère où il prit congé des RR PP. Dominicains.

LE CAMPHRE est toujours la meilleure substance pour protéger vos laines et vos fourrures contre les mites et autres insectes durant la saison chaude qui approche. La pharmacie Rochette & Delisle vient d'en recevoir une forte quantité qui sera détaillée au plus bas prix du marché. Avis à ceux qui se préparent à empaqueter leurs vêtements et couvertures d'hiver.

L'INCIDENT DE SMYRNE

(Un vice-consul blessé.)

Paris, 18 mai.—

Ce serait accord entre la Turquie et la Hongrie avait amené une détente dans les conflit des chrétiens d'Orient en Turquie, mais le nouvel incident, amènant qui avait produit à Smyrne entre un consul européen et un officier turc, est de nature à faire craindre de nouvelles complications.

Des dépêches d'Athènes ont donné quelques détails sur cette affaire. Elles disent que le consul d'Autriche-Hongrie, M. Lafcadio, a été blessé d'un coup de revolver tiré par un officier turc, nommé Hassan-Bey, qui a été arrêté.

Le 22 avril, dit le correspondant du Matin, le consul d'Autriche-Hongrie, M. Lafcadio, a été blessé d'un coup de revolver tiré par un officier turc, nommé Hassan-Bey, qui a été arrêté.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
125 Rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 18 mai 1904.

Pour le divorce à d'adversaires plus d'amble voudoir devenir général.

Le maire permettra-t-il que nous ayons de la musique dans nos parcs cet été?

Les grands avocats de la réciprocité ne sont attaqués à M. Cabot Lodge. Ils lui en veulent parce qu'il défend leurs intérêts malgré eux.

On ne peut reprocher au conseil d'avoir invité le président Roosevelt à venir à Lowell, mais on peut difficilement croire qu'il s'attende à que cette invitation soit acceptée.

"Il viendra probablement un temps où l'on apprendra toute la vérité concernant Port Arthur (New York World)." mais ce temps semble aussi éloigné que la fin de la guerre.

Le grand général russe, Zassaltich, a donné la permission de se suicider. L'état-major russe lui accorde ce privilège mais au courage dont il a fait preuve sur la Yalou, sans cela il l'aurait destitué.

C'est aujourd'hui que les inspecteurs des édifices devraient voir aux améliorations à faire dans les théâtres pour les rendre moins dangereux. Les salles sont toutes fermées, il est facile d'y travailler.

Il en coûte un peu plus aujourd'hui pour voyager sur certains embranchements de l'électrique "Pelham", mais les employés sont aussi mieux payés et ceux qui connaissent les misères du métier ne s'en plaignent pas.

La rage des bains "à la grande vitesse" cause souvent des accidents. Les dépêches nous apprennent qu'un homme de New York est mort de maladie de cœur causée par le saisissement que lui a imprimé la froideur de l'eau où il plongeait.

Il n'y a de journal qui fasse de plus amers reproches aux démocrates que le New York World, démocrate lui-même. Encore hier, il annonçait que le président attendait pour nommer un chef de la campagne que les démocrates lui en fissent reconnaître la nécessité.

A la suite d'une campagne vigoureusement conduite par certains journaux, la Western Union Telegraph Company a décidé de ne pas commencer les nouvelles du sport aux "Pool Rooms". Et le "Gambling" se continue quand même, de sorte que la campagne des journaux n'a eu encore que très peu plus que la décision du Western.

Un jubile pour Carnegie

M. Carnegie, le milliardaire américain bien connu, de la "Figaro" de Paris, mourra célébrer mécaniquement sa 300e messe venu de la commission de un millième bibliothèque.

Pendant n'ignore que M. Carnegie consacre une bonne partie de son immense revenu à doter des bibliothèques de tous les pays.

Peinture de Maison

Si vous voulez la meilleure peinture de maison, la plus recommandable et prise à employer, à des prix raisonnables, prenez pour la

Peinture pure
"Town and Country"
de Harrison Bros.

C. B. Coburn & Co.
311 rue Market.

bienfaisance et surtout des œuvres d'instruction et d'éducation populaires.

Mais ce que l'on ignore, c'est le total des sommes que M. Carnegie a dépensées jusqu'à présent dans cette intention humanitaire: "quatre cent-soixante-quinze millions de francs." Et malgré cela, il n'a pas encore atteint son but: "dépenser inutilement le plus d'argent possible de son vivant."

C'est que les revenus de M. Carnegie sont estimés à environ cent trente millions de francs par an, ou, approximativement, à 350,000 francs par jour.

En dépit de toutes ses fondations et de toutes ses largesse, il est très possible que M. Carnegie en sera réduit à mourir ... milliardaire.

La Grotte de Lourdes

Ce lieu du tant de pieux pèlerinages vient d'être fermé par ordre du gouvernement français.

M. Combes ne se contente pas de s'attaquer aux ordres religieux. Il se croit évidemment de taille à démolir le ciel même.

Ce n'est pas la première fois que la grotte de Lourdes est fermée. Elle s'ouvrira de nouveau.—La Patrie.

BRUTALITE SAUVAGE

Montréal, 18—Un cas de brutalité inouie a été porté à la connaissance de la Cour des comparutions préliminaires, hier matin. Un commerçant de la rue Ontario était accusé par un apoplexie de seize ans nommé Edmond Larose, domicilié ruelle Dufresne, No 15, de lui avoir infligé un traitement odieux en le pendant par les pieds dans le mond d'une courroie dont une extrémité était attachée au plafond d'une écurie, rue Ontario. L'enfant travaillait au service d'un cocher. Des amis du cocher venaient souvent dans la boutique et dans les écuries faire un brin de causerie dans les moments loisibles. L'un d'entr'eux, voulant faire peur au jeune garçon, cria aux autres: "Pendons-le! pendons-le!" et saisit le petit Larose, l'enfant se débattit vainement contre l'homme qui lui semblait les bras et finalement fut accroché par une jambe dans la courroie. Il pouvait se décrocher de sa position dangereuse, à moitié étouffé, et courut à la porte de l'écurie pour s'enfuir, mais il fut encore saisi au passage par l'homme qui le rattacha à la courroie par les deux pieds, lui laissant retomber la tête sur le plancher.

Comme l'enfant criait de douleur et de suffocation, l'homme lui tira les oreilles. Larose réussit encore une fois à se débarrasser des mauvais qui lui liaient les deux pieds et, une fois libre, courut sur son persécuteur pour le venger. L'homme, un colosse, si on le compare à l'enfant, le fudoya et le renversa par terre en se tenant sur lui, comme s'il eut affaire à un redoutable ennemi. L'enfant, lorsqu'il arriva chez lui, raconta la chose à ses parents qui prirent un mandat contre le commerçant qui avait maltraité l'enfant pour en faire un objet de rire. L'enquête dans cette cause se fera aujourd'hui.

AU RISQUE DE SA VIE

Un prêtre pénètre dans une église en feu pour sauver les Saintes Espèces

New-Rochelle, 18 — Le Père Kennedy, missionnaire de l'Ordre des Paillistes, avait étalé au milieu des flammes pour sauver les saintes espèces, au cours d'un incendie qui a détruit vendredi matin dans l'église de St-Bernard.

Le prêtre dressait au pourpitre lorsque le feu éclata sous lui. Il fut forcé par le refroidissement des flammes dans presque le temps de s'enfuir. Il ne pouvait plus rien faire avec ses ornements de nuit et envoya le Saint-Sacrement de l'autel. Les flammes se propageant si rapidement, que de prêtre ne put sauver que le chemin qu'il avait pris pour se rendre à l'autel, et ne put même pas arracher, il fut forcé de se cacher au milieu des flammes et de la fumée pour en sauver quelque chose.

Dès son arrivé, il avait mis par le vêtement sacerdotal, et il dut sacrifier gaiement ses habits et ses chaussures.

ORDONNANCES DU MEDECIN

Le choix de votre pharmacien vous importe autant que celui de votre médecin. Vous ne pourriez vous attendre aux meilleurs résultats même quand vous êtes le porteur d'une prescription du plus célèbre des médecins, si vous ne savez la confier à un pharmacien compétent, consciencieux et prudent, qui tient toujours ses mains un assortiment complet de drogues pures et fraîches.

En portant les prescriptions de vos médecins à la Pharmacie Rochette & Deslauriers vous aurez la certitude d'y trouver toutes les qualifications exigées mentionnées, et d'y recevoir toujours un traitement courtois, juste et équitable.

Lowell Pharmacy, rue Merrimack

ECHO DE L'INCENDIE DE LOUISVILLE

Louisville, 18 — Il y a eu deux pompiers de blessés. Ce sont MM. Frères et Alfred Lacombe, deux frères. Ils étaient tous deux dans une échelle, à un moment donné l'échelle glissa, et les deux pompiers tombèrent, et plusieurs briques leur arrivèrent sur le dos. Les blessures ne sont pas graves.

Il y a plusieurs familles qui se trouvent dans la rue. Plusieurs n'ont pas même pu sauver leur linge de corps. Tout a brûlé en un clin d'œil.

Louisville est beaucoup éprouvé par le feu depuis quelques années.

On se rappelle que l'année dernière, le feu a détruit huit maisons sur la rue des chars et quelque temps après la manufacture de portes et châssis appartenant à M. Onésime Plante était aussi rasée.

Nous offrons nos sympathies à tous ceux qui sont dans le malheur.

LES CANAUX CANADIENS

Montréal, 18 — Le canal Chambly est maintenant prêt pour la navigation, et les bateaux ont commencé à circuler.

Plusieurs compagnies et hommes d'affaires se sont plaints du retard qui a empêché de finir et ouvrir le canal.

Dans une entrevue avec un représentant des différents départements dans le canada qu'il avait pris part au gouvernement n'était aucunement responsable du retard.

Cette année on a fait exécuter des travaux importants sur le canal, et l'entrepreneur s'engage en remplir son contrat dans le temps voulu, le gouvernement a déjà terminé la besogne qui lui incombe, en organisant des services à la saison.

IL SUIVAIT SON CHAPEAU

Montréal, 18.—Un nommé Philippe Gauin âgé d'environ trente ans, a perdu la vie hier.

Il était à bord du vapeur "Jacques Cartier" qui faisait route sur le fleuve St-Laurent, lorsque son chapeau fut emporté par le vent.

Il était très exposé et semblait le regarder comme perdu après le premier bain, au moment où il allait le saisir, il malheureux manqua le pied et fut précipité dans l'abîme. Deux fois il disparut, puis reparut sur les flots gris.

Comme il allait faire son troisième et dernier plongeon, le capitaine Labelle, du remorqueur "St Pierre", témoin de l'accident, vola à son secours, et réussit à le retirer de l'onde.

Sans le courage et le sang-froid du capitaine Labelle, nous aurions eu un pénible accident à enregistrer.

M. Philippe Godin vient de Ste Anne de Pérade, et demeure à Montréal depuis quatre à cinq semaines.

GREVE SANS RESULTAT

Montréal, 18 — Les travailleurs de la Consumers Cordage Company ont rétintégré les ateliers à peu près aux mêmes conditions de travail qu'auparavant. De l'avis même de la direction du l'établissement, ces travailleurs auraient pu obtenir de meilleures conditions que celles qui leur ont été accordées s'ils avaient été constitués en union et qu'ils eussent mis plus d'uniforme dans leurs demandes.

CURIEUSE DECISION

Montréal, 18 — Nos parlementaires ne sont connus au bruit que le Grand Tronc avait embauché des ingénieurs étrangers pour faire le tracé du nouveau transcontinental. Il a été déclaré que nuls autres que des citoyens canadiens ou anglais devaient être employés à la construction de ce chemin de fer.

Pourquoi cette dernière exception en faveur des Anglais d'Angleterre? Est-ce que ces gens vont contribuer de leurs deniers à la construction de cette entreprise?

CHEVAL A L'EPOUVANTE

Louisville, P. Q., 18—A onze heures, lundi matin, un accident a causé le plus vif émoi parmi notre population encore anxieuse très par la confiagration de dimanche.

Un cheval appartenant à M. Edouard Dampbousse, de la paroisse de St-Léon, a pris le mors aux dents et a semé l'épouvante sur son passage. Dans sa course affolée, l'animal s'est abattu dans la vitrine de M. P. A. Masse, bijoutier de la rue Saint-Laurent, et l'a brisée en mille aiguillettes.

Du couvent nous arrivait hier matin une nouvelle navrante. Mlle Delima Roy retira du feu la bouilloire, la plaça sur la galerie en arrière de la maison, puis elle alla vaquer à ses occupations.

La fillette, profitant d'une minute d'inattention de la part de sa mère, tomba dans le lait encore bouillant.

On retira immédiatement la fillette de sa terrible position, mais, hélas! elle était dangereusement brûlée. Le médecin appelé en toute hâte, prodigua ses soins à la petite. Il espère lui sauver la vie, mais l'infortunée est dans un état très précaire.

ENGLOUTI PAR LES FLOTS

Saint-Georges, P. Q., 18—La rivière Chaudière a englouti Emile Quirion, garçon de seize ans, enfant bien-aimé de M. Olivier Quirion, de Saint-Martin.

Le jeune homme jouait sur des billots avec des camarades de son âge lorsqu'il fit un faux pas et tomba à l'eau. Il disparut sous les eaux et ses compagnons, effrayés, ne le revirent plus.

Malgré des recherches actives, le corps n'a pas encore été retrouvé.

CADAVRE RETROUVE

Montréal, 18—M. Arthur Lévêque, de la Pointe Gatineau, a trouvé dans la rivière Ottawa un cadavre à cent verges du pont interprovincial. Le corps était dans un état de décomposition avancée. Il devait être à l'eau depuis six mois. Il ne portait qu'un chemise bleu, des chaussettes et des chaussures. Il a été transporté à la morgue. On ne peut établir son identité. Le juge de l'île Ketts avec ses Aimé Mathieu de Déchenaux.

NOYADE A L'ANNONCIATION

L'Annonciation, 18—Un jeune homme, un nommé Lafrenière, s'est noyé dans la rivière Rouge, à 1 mille du village. Le cadavre n'a pas été retrouvé.

LA TELEGRAPHIE AUX POOL ROOMS

New York, 18—L'ordre du président Cheney de la Western Union de retrancher le service télégraphique aux "Pool rooms" de New York, a causé beaucoup de sensation dans les cercles sportifiques.

Les "Pool rooms" ont continué leurs commerce, hier, après que les communications télégraphiques ont été coupées. Des rapports des courses de chevaux leur ont été transmis par téléphone, de Providence.

—Il en a coûté cher à un citoyen de Millington d'aller faire la noce à Waterloo, la semaine dernière. Il n'a pas eu de chance. Etant ivre-mort il est tombé dans les roues de sa voiture et s'est tellement blessé à une jambe qu'il devra être assez longtemps sans pouvoir marcher. Il s'est aussi fait voler $14 qu'il avait dans sa poche ainsi que son cheval et sa voiture. Ces derniers effets ont été retrouvés, mais le cheval a été tellement maltraité qu'on ne sait s'il en reviendra.

C'est une noce bien payée.

—La sortie des élèves au séminaire St Charles Borromée aura lieu le 21 juin.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 426 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

UNE FARCE

Kouropatkine aurait son cercueil dans ses bagages

Baltimore, Md., 18 — M. Branslau Kobylanski, un Polonais de cette ville qui combat dans l'armée russe, écrivant au rédacteur d'un journal polonais ici, dit que dans le bagage du général Kouropatkine il y a un cercueil portant son nom gravé sur une plaque d'argent. Le général dit l'auteur de la ville. Il y a quelques mois, rêva qu'il avait été tué dans une bataille et que son corps était tellement mutilé, qu'il fut enterré avec les autres dans des tranchées. Il porte depuis ce temps-là son cercueil pour être certain d'être enterré suivant son rang.

MAITRES DE POSTE

Washington, D. C., 18—Les maîtres de poste de quatrième classe suivants ont été nommés hier. Massachusetts. Duckland, Edward C. Bradford; Maine: Cedar Grove, Charles L. Allen.

ENFANT EBOUILLANTE

Saint-Georges, P. Q., 18—M. Albert Roy a eu le malheur, par le terrible accident dont son jeune enfant a été victime.

On avait fait chauffer du lait le matin, dans une chaudière, pour en faire la nourriture des veaux. Mlle Delima Roy retira du feu la bouilloire, la plaça sur la galerie en arrière de la maison, puis elle alla vaquer à ses occupations.

La fillette, profitant d'une minute d'inattention de la part de sa mère, tomba dans le lait encore bouillant.

On retira immédiatement la fillette de sa terrible position, mais, hélas! elle était dangereusement brûlée. Le médecin appelé en toute hâte, prodigua ses soins à la petite. Il espère lui sauver la vie, mais l'infortunée est dans un état très précaire.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 426 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

UNE FARCE

Kouropatkine aurait son cercueil dans ses bagages

Baltimore, Md., 18 — M. Branslau Kobylanski, un Polonais de cette ville qui combat dans l'armée russe, écrivant au rédacteur d'un journal polonais ici, dit que dans le bagage du général Kouropatkine il y a un cercueil portant son nom gravé sur une plaque d'argent. Le général dit l'auteur de la ville. Il y a quelques mois, rêva qu'il avait été tué dans une bataille et que son corps était tellement mutilé, qu'il fut enterré avec les autres dans des tranchées. Il porte depuis ce temps-là son cercueil pour être certain d'être enterré suivant son rang.

MAITRES DE POSTE

Washington, D. C., 18—Les maîtres de poste de quatrième classe suivants ont été nommés hier. Massachusetts. Duckland, Edward C. Bradford; Maine: Cedar Grove, Charles L. Allen.

ENFANT EBOUILLANTE

Saint-Georges, P. Q., 18—M. Albert Roy a eu le malheur, par le terrible accident dont son jeune enfant a été victime.

On avait fait chauffer du lait le matin, dans une chaudière, pour en faire la nourriture des veaux. Mlle Delima Roy retira du feu la bouilloire, la plaça sur la galerie en arrière de la maison, puis elle alla vaquer à ses occupations.

La fillette, profitant d'une minute d'inattention de la part de sa mère, tomba dans le lait encore bouillant.

On retira immédiatement la fillette de sa terrible position, mais, hélas! elle était dangereusement brûlée. Le médecin appelé en toute hâte, prodigua ses soins à la petite. Il espère lui sauver la vie, mais l'infortunée est dans un état très précaire.

Etes-Vous Interessés

Si votre vue vous trouble, consultez nous immédiatement.

Cas difficiles sollicités. Hommes et Dames Spécialistes d'optique a votre service le jour et le soir, Nous parlons français et anglais. Les lentilles sont coulées et les formes sont fabriquées dans notre manufacture sur les lieux.

Les plus hautes réferences des meilleurs médecins si vous apprieu leur habile travail. Les plus grands parloirs d'optiques et les plus recommandables de Lowell.

La Caswell Optical Company
27 rue Bridge
Près du Square Merrimack
Connections de Téléphone 615 3, 413 12

DICKSON'S TEA STORE

Cafes frais rotis
Rôtis sur les lieux.

Vous devriez acheter notre café Porto Rico à
18c lb, 5 lbs pour 75c
C'est le meilleur café dans cette ville à ce prix.
Stamps de toutes sortes et de toutes couleurs
Dickson's Tea Store
68 rue Merrimack.

POUR $1.00 de coupons de commerce, cette semaine, vous une Bouteille d'huile a machine a coudre de 10c chez A.C. Blanchette & Co.

On donne les cadeaux pour les coupons de commerce. "La Feuille d'Erable." Allez les voir.

A. C. Blanchette & Co.
79 rue Cheever ou 213 Aiken.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)

POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdues	P. C.
Nashua	13	2	.867
Haverhill	11	5	.786
Lowell	8	5	.615
Manchester	6	7	.462
Lawrence	6	8	.429
New Bedford	5	9	.357
Concord	4	10	.286
Fall River	3	11	.214

LOWELL VAINQUEURS

ILS ARRACHENT UNE BONNE PARTIE AUX CONCORD

Lew Cross fort dans la boîte et au bâton. Il fit trois hits

Concord, N. H., 18—Lew Cross, le lanceur vétéran des Lowell s'est encore montré assez effectif, hier, en retirant de positions difficiles contre les Concord, ici. Il ne fut pas seulement bon dans la boîte, mais aussi au bâton, scorant trois hits dont deux étaient des two-baggers.

James Cross et Clark lancèrent pour les locaux, mais ils n'ont pu empêcher les visiteurs de frapper à leur guise. Bigbie dans le champ s'est distingué dans le premier inning en arrêtant une balle fly d'une seule main. Hickey, au bâton, aida beaucoup aux Lowell.

M. McDermott ne s'est pas montré pour juger la partie. Les deux Concord et Burbige des Lowell prirent la place de l'arbitre. La partie fut assez intéressante.

LOWELL

	ab	r	h	o	a	e
Connors 3b	5	1	2	1	1	0
Bigbie lf	4	0	0	4	0	0
Grant cf	5	1	1	3	0	0
Hickey 2b	5	1	3	1	2	0
Lake 1b	4	1	1	8	0	0
McLaughlin ss	5	0	0	5	3	1
Hooker rf	4	2	2	0	0	0
McGovern c	5	2	1	5	2	0
L. Cross p	4	0	3	0	1	0
Totaux	41	8	13	27	9	1

CONCORD

	ab	r	h	o	a	e
Sheets rf	5	0	1	0	0	0
Noblitt 1b	5	0	1	8	1	0
Kane lf	3	1	0	2	0	0
Fulgiter 3b	4	1	2	1	7	0
Newton ss	4	0	0	1	6	2
Lovell 2b	4	0	2	0	4	0
Dorgan 2b	4	0	2	2	6	2
Elliott c	4	1	1	4	1	0
J. Cross p	2	0	1	0	2	1
Clark p	2	0	0	0	1	0
Totaux	37	4	11	27	20	5

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9

Lowell ..... 2 2 0 2 0 0 2 0 0—8
Concord ..... 3 0 0 1 0 0 0 0 0—4

Points gagnés: Lowell 4, Concord 2. Two-base hits: L. Cross 2, Noblitt. Buts volés: Lake, Hickey, Kane, Fulgiter, Elliott. Jeu double: Dorgan, Newton et Fulgiter. Buts sur balles: Par L. Cross 1, de Clark 1. Struck out: par L. Cross 4, par Clark 2. Wild pitch, Clark. Temps, 1.50. Arbitres: Lee et Burbage. Assistance, 500.

HAVERHILL 4—NEW BEDFORD 2

Haverhill, 18—Le lanceur Stackpole des New Bedford n'a permis aux Haverhill que trois hits dans la partie. Le crème à la cruche que les visiteurs firent 13 hits. Cependant, les locaux remportèrent la victoire par le score de 4 à 2.

Pendant les deux premiers innings Stackpole était "wild", mais après cela il lança une bonne partie.

Wallace sauva la partie dans le troisième inning par un bon catch avec deux hommes sur les bases.

Haverhill 2 2 0 0 0 0 0 0 x—4 2 2
New Bedford 0 0 0 0 0 2 0 0 0—2 3 2

Batteries: McGinley et Wiley; Stackpole et Wilson. Assistance, 561.

LAWRENCE 9 — FALL RIVER 3

Lawrence, 18—Les Fall River se sont fait battre de nouveau hier par les Lawrence par le score de 9 à 3. La recrue ne fut pas impressionante à cause des erreurs, mais dans le dernier inning les visiteurs faillirent égaler le score. Des bons coups par Duffy et Welch furent les meilleures exhibitions.

Lawrence 1 0 2 0 0 2 0 5 x—9 11 3
Fall River 0 1 0 1 2 0 0 0 1—5 12 4

Batteries: Hollee et Colemey; Harris et Denison. Assistance, 250.

MANCHESTER 0 — NASHUA 7

Manchester, N. H., 18— Les Manchester ont mordu la poussière hier à leur propre détriment. La partie fut carambolée par le nombre de hits des locaux. Gokey fut frappé pour six hits avec un total de huit buts dans le sixième inning. Il fut remplacé par Hickey. McMahon fut le héros au bâton.

Manchester 0 0 4 0 0 0 2 0 x—12 15 2
Nashua ..... 0 0 0 3 2 0 0 0 0—5 14 4

Batteries: Hoar et Page; Gokey, Hickey et Callahan. Assistance, 800.

(American League)

UNE AUTRE

Les Cleveland remportent une deuxième victoire

Boston, 18— En accordant plusieurs hits dans le huitième inning, hier, les Cleveland gagnèrent leur deuxième victoire de la saison sur les Boston. Parent s'est blessé à la jambe dans une collision avec Lush et fut obligé de se retirer. "Tip" O'Neil le remplace. Turner joua une excellente partie pour les Cleveland.

Cleveland .. 0 0 0 0 0 0 2 0 3—5 9 2
Boston ..... 1 0 0 0 0 0 0 0 0—1 7 1

Batteries: Donahue et Bemis; Young et Criger. Assistance, 5474.

(Autres parties.)

Chicago ..... 2 3 0 0 0 0 0 3—9 13 2
Washington 0 0 1 2 0 0 0 2 0—5 8 2

Batteries: Owen et Sullivan; Mason et Dunkle. Kittredge. Assistance, 5093.

Saint-Louis .. 0 0 0 0 0 0 0 2 0—2 7 0
Philadelphie. 0 0 0 0 0 0 0 0 0—0 3 1

Batteries: Howell et O'Connor; Barchold, Waddell et Schreck. Assistance, 3810.

New York .. 0 0 0 2 1 1 0 0 x—5 11 4
Détroit ... 0 0 0 1 0 0 0 0 0—1 6 2

Batteries: Chesbro et McGuire; Donovan et Buelow. Assistance, 1800.

(NATIONAL LEAGUE)

Chicago .... 2 0 0 0 0 1 0 0 x—4 6 5
Brooklyn .. 0 0 0 1 0 2 0 0 0—3 9 1

Batteries: Lundergren et O'Neil; Cronin et Bergen. Assistance, 1600.

New York .. 0 0 0 0 1 2 0 3 1—7 11 1
Pittsburg .. 0 0 0 0 0 0 0 0 0—0 2 2

Batteries: Philippi et Phelps; McGinnity et Warner. Assistance, 5100.

(Eastern League)

A Montréal—Baltimore 5. Newark 1.
A Toronto—Jersey City 2, Toronto 1.
A Buffalo—Providence 6, Buffalo 5 (10 innings).
A Rochester—Baltimore 12, Rochester 4.

(Connecticut League)

A Bridgeport—Meriden 4, Bridgeport 3.
A New Haven — New Haven 10, Hartford 2.

PARTIES D'AUJOURD'HUI

(New England League)

Concord à Lowell.
Manchester à Nashua.
Fall River à Haverhill.
New Bedford à Lawrence.

(American League)

Cleveland à Boston.
Chicago à Washington.
Détroit à New York.
Saint-Louis à Philadelphie.

(National League)

Boston à Cincinnati.
Brooklyn à Chicago.
New York à Pittsburg.
Philadelphie à Saint-Louis.

ENCORE BATTU

Les Nashua High sont défaits pour la septième fois cette saison

Hier, après six défaites consécutives, les Nashua High perdirent la partie contre les Lowell High par le score de 11 à 6. Les Lowell High n'avaient pas leurs plus forts joueurs, cependant ils remportèrent la victoire. Les deux teams ont bien frappé, mais les visiteurs n'ont pas été forts sur les bases. La partie ne fut aucunement remarquable.

Lowell H .. 0 0 0 2 0 4 0 4 1—11 9 4
Nashua H. 0 0 0 0 2 0 1 2 3—6 10 5

Batteries: Wilson et Buckle; Hollett et Bodfield.

AUTOUR DES BUTS

Les Concord à Lowell—Une autre victoire, nous l'espérons.

C'est à Bradley de lancer, aujourd'hui. Notre jeune lanceur devrait par ses belles courses remporter une brillante victoire.

Dans presque toutes les parties qu'il a jouées, George Bigbie s'est distingué, soit au bâton soit dans le champ.

On dit que Billy Dineen essayera de remplacer les "savoyards" de Lowell comme chef "Fan" dans nos parcs publics.

Bradley n'a fait que 2 erreurs dans les 32 parties qu'il a jouées sur le troisième but.

A venir jusqu'à lundi. Lajoie a frappé pour .472. Il a fait 42 hits sur 89 fois au bâton.

Le Bone

ALBERT DELMONT

Il obtient la décision sur Nadeau après une chaude joute

Boston, 18 — Albert Delmont de Medford a gagné la décision sur le "Jeune" Nadeau de Cambridge, hier soir, devant le Cambridge A. A., après une chaude bataille de 10 reprises. Les deux hommes étaient sur leurs pieds à la fin de la joute, mais Delmont avait tenu le dessus pendant toute la durée de la rencontre. Nadeau montra qu'il était d'étoffe à endurer de bons coups.

HART T MURPHY

Chicago, 18 — Henry Cobb de Buffalo a tellement surpassé Rick Hart de Louisville dans une bataille devant le Rorémont A. C. hier après-midi que le referee George Sprobrie arrêta la joute dans la quatrième reprise. "Sharty" Ryan gagna la bataille sur Eddie Murphy dans la deuxième ronde.

MUNROE DANS L'OUEST

Fort Worth, Texas, 18 — Jack Munroe, le mineur pugiliste qui rencontrera Jeffries à San Francisco le 17 juin est passé ici hier en route pour la Californie pour s'entraîner pour la bataille de San Francisco.

La Lutte

Wilfrid Barrette, doit entreprendre de renverser Callery, un lutteur local, trois fois dans une heure, pour une bourse de $25. Il ne fut probable que la lutte aura lieu à la salle de l'Association Catholique.

COUPONS

Voici les noms de ceux qui donnent les coupons de commerce "La Feuille d'Erable":

Geo. E. Mongeau, 462 rue Merrimack, marchand de chaussures.

J. C. Maneau, 544 rue Merrimack, mercerie pour hommes.

Roy & O'Heir, 88 rue Prescott, mercerie pour hommes.

Daigle Frères, 243 rue Aiken, marchands de chaussures.

Henry Smith, coin de la rue Aiken et Lakeview avenue, épicier.

J. A. Gervais, 11 Aiken avenue, épicier.

H. P. Boudreau, 744-748 Lakeview avenue.

A. C. Blanchette & Co., 213 rue Aiken et 79 rue Cheever.

Victor Gélinas, 325 rue Moody, épicier.

Mario Marion 224 rue Merrimack, magasin de coupons.

Zoel St Hilaire, 246 rue Aiken.

Mme E. Riopel, 290 rue Aiken.

E. A. Beaudry, 287 rue Aiken, épicier.

NOUVEL UNION EN PERSPECTIVE

On fondera prochainement ici une union des faiseurs de boîtes. L'agent d'affaires Frank Brewer, de Boston, a rapporté à son union qu'il a visité les manufacturiers de boîtes de Lowell et qu'il a parlé à presque tous les ouvriers. Une union est nécessaire, dans Lowell, dit-il, pour protéger les intérêts des ouvriers et des patrons.

AVIS

Nous désirons informer le public en général qu'il n'y a pas de meilleur endroit dans la Nouvelle-Angleterre pour se faire examiner la vue ou se procurer des lunettes, qu'au No 27 rue Bridge. La Caswell Optical Company se trouve spécialistes, parlant français et anglais. Nous soignons ouvert le jour et le soir.

IL L'ECHAPPE BELLE

Le détective Donaldson fait une vilaine chute de voiture

Le détective David J. Donaldson a failli être la victime d'un grave accident en descendant de voiture, rue Market hier après-midi. Il sautait lestement d'une jambe dans le moment que l'on a craint pendant un certain temps qu'il ne se soit donné une entorse. Heureusement qu'il en a été quitte pour une douleur.

NEUF JOURS SANS DORMIR

Avec quand dix sommes de votre quarante-huit heures sans dormir? Vous savez alors combien c'est difficile. Comment aimeriez-vous à passer neuf jours sans dormir? La chose est arrivée à un homme du New Jersey. Il souffrait du boquet. Trois cents personnes lui écrivirent pour lui dire comment s'y prendre pour s'en débarrasser. Une lettre disait: "Tenez-vous sur la tête." Vous verrez ce fait raconté dans le New York World de dimanche prochain. Il y a vingt autres histoires intéressantes, dont quelques-unes sont illustrées en couleurs, d'autres en noir et blanc. Ne manquez pas de commander le New York World de dimanche prochain.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Aussi une grande maison de pension et un magasin de patisserie faisant de bonnes affaires. S'adresser à Eugène Bédard Agent d'assurance et d'immeubles, #64 rue Merrimack. 1.2.6.

DESTRUCTION EN GROS

17 VILLAGES RAVAGES PAR LES ARMENIENS

Six cents familles se réfugient à Musa, Bitlis

Constantinople, 18 — D'après une dépêche du Valide Bitlis, Turquie d'Asie, les insurgés arméniens auraient détruit 17 villages dans le district de Sassoun.

Plus de six cents familles arméniennes se sont réfugiées à Mush, une petite ville de Bitlis.

1000 VETERANS A HARTFORD

Hartford, Conn., 18—Il y a aujourd'hui en ville 1000 vétérans qui prennent part à une convention faite par l'armée de la Potomac et le bruit court du Connecticut de la Grande armée de la république.

ACCUSES DE CHANTAGE

Vétérans de la guerre hier arrêté hier à New York

New York, 18 — Le général Samuel Pearson, de Scranton, Pa., qui a servi sous le général Louis Botha dans la guerre boer, et Cornelius W. Vanderbrett, un correspondant étranger, à Baltimore, Maryland, et Washington, D. C. ont été arrêtés hier dans cette ville sur la plainte de Webster Davis, qui était assistant secrétaire d'Etat sous le président McKinley, et furent placés sous $1500 de caution chacun, par le magistrat Cornell. Ils sont accusés de chantage.

FATAL CIGARE

Philadelphie, Penn., 18—A l'enquête sur le cornier sur la mort de William Black, âgé de 18 ans, on a prouvé que l'enfant était mort dans des conditions, à l'hôpital, après avoir vomi le bout de cigare.

Avant de mourir, l'enfant reprit connaissance et il déclara qu'il avait avalé le bout de cigare en voulant imiter pour la première fois.

CADAVRE RECONNU

Boston, 18—La femme mise en tramway tuée accidentellement, près de la rue West Newton, était Mlle Lena Lowell, qui demeurait avec sa mère, Mme Edna Holt, au No 11 Pitman Avenue. Gronvenor Hôte fut reconnu hier matin par sa mère. Les restes furent mis en cercueil dans les pompes funèbres de Mlle Maclaud avant son arrivée à Gronvenor.

CARRIERES FERMEES

Chester, 18 — Les carrières de la Hudson and Chester Granite Company, et de la Penn Granite Company sont fermées à cause d'un différend avec les ouvriers.

A ce sujet, Florence Nightingale Graham, la jolie femme excentrique, sœur de toutes les manufactures, laisse ici ce qui reste de son immense fortune. Elle a été mariée quatre fois et divorcée trois fois. Elle a été mariée à Harry Lehr, Reginald Vanderbilt, Elliott Roosevelt et Wilson Mackay. Elle est aussi connue sous le nom de Mme Elliott Roosevelt. Elle a été mariée à Harry Lehr, Reginald Vanderbilt, Elliott Roosevelt et Wilson Mackay. Elle est aussi connue sous le nom de Mme Elliott Roosevelt.

Gilbride's
MERRIMACK & PALMER STREETS

SPECIALITES DANS LE
Dept de Toile

C'EST un plaisir d'attirer votre attention dans de département si bien arrangé, un excellent assortiment de patrons à choisir, très bien éclairé, et principalement les prix sont très bas.

Damas a Table blanchi, cinq dessins différents, valeur régulière 50c la verge...Spécial 38c vge

Neuf pièces de Damas a table blanchi de nuance argentine, en neuf patrons différents, valeur régulière 75c la verge. Spécial 50c vge

Un lot de Damas blanchi, en six différents dessins, valeur régulière 75c vge. Spécial 50c vge

Un lot de Damas blanchi, en cinq patrons différents, valeur régulière 89c vge. Spécial 65c vge

Jolis Damas et Toile Irlandaise blanchi, 68 et 72 pos 10 patrons, valeur $1.00. Spécial 75c vge

20 pièces de Damas blanchi et nuance argentine, ne s'est jamais vendu a moins que $1.25 et $1.50. Spécial $1.00 vge

50 douzaines de Serviettes de 20 pouces, tout toile, valeur régulière $1.25 la doz. 75c la doz.

75 doz. de serviettes blanchies, pure toile, 20 pes, valeur $1.35 Spécial $1 00 la douzaine

Un lot de 38 doz. de serviettes de 22 pos, pure toile, vendues à $2 la doz. Spécial $1.25 la douzaine

100 doz. de serviettes à corbeilles et ovales, très bonne grandeur, très belle qualité, valeur régulière 50c. Spécial 25c chacune

Un lot d'essuie mains en toile Huck, qualité régulière 17c Spécial 12½ chacun

Un lot frangé et ourlé tout blanc et bordures de couleur, valeur 25c chacun Spécial 19c chacun

La Vieille du Luxembourg

Dans les différents pays que j'ai habités, je ne me suis pas contenté d'étudier ce grand monde, cette société brillante, qui est la même partout, j'aime à pénétrer dans les replis les plus intimes de la vie du peuple.

En Galicie, j'aimais à causer avec les paysans, assis sur leur charrue; je recherchais la société des pasteurs, réunie, la nuit, auprès de leurs feux allumés, et j'escaladais les rochers en compagnie des chasseurs les plus intrépides.

En Hongrie, j'étais bon camarade avec les brigands et les tziganes.

A Paris existent aussi deux mondes bien différents: le Paris des étrangers, cette ville de luxe et de plaisir, c'est pas le vrai Paris, le cœur de la France.

C'est pourquoi j'aime tant à flâner sur la rive gauche de la Seine, dans ce vieux Paris où la vie est plus sérieuse et plus simple, mais aussi plus grande selon moi.

J'ai fait la découverte, au jardin du Luxembourg, d'une petite allée calme et retirée, où l'on peut observer et rêver à son aise. Ce jardin a un charme sévère et tout particulier; car Paris offre aussi de jolis coins de paysages à qui sait les trouver.

Le jardin du Luxembourg est dans son beau, à midi et le soir, à ces heures où tous ceux qui ont un foyer se réunissent autour de la table de famille. C'est alors qu'on est seul, ou avec ceux qui cux-mêmes cherchent la solitude, qui ont eu leur histoire, et pour lesquels la vie n'offre plus d'intrigue.

A midi, lorsqu'il fait chaud et qu'il fait lourd pèse sur Paris comme un toit de plomb, une douce fraîcheur se fait sentir dans ce beau jardin; le soleil, qui pénètre à travers le feuillage épais des arbres séculaires commence dans une forêt vierge, brode des arabesques dorées, d'un style oriental, sur le velours vert des gazons. Le murmure des fontaines jaillissantes nous conte des histoires merveilleuses, et parle de toutes les grandes choses dont ce palais et ce jardin ont été les témoins muets.

J'avais trouvé depuis quelque temps une compagne dans ma solitude: c'était une vieille femme d'environ soixante-dix ans, qui arrivait quand j'étais déjà installé sur un bout du banc, et s'asseyait tranquillement à l'autre extrémité. Elle était de taille moyenne, et marchait droite et raide comme un vieux soldat; son corps maigre mais vigoureux était toujours vêtu de la même robe de soie noire que le soleil avait passée par places, bien qu'elle fût encore propre et nette. Sa tête, aux traits fins et énergiques, encadrée de cheveux blancs encore épais, était invariablement coiffée d'un bonnet noir garni de dentelles. Elle venait toujours, son petit sac à la main, se saluait aimablement à la main, me regardait de ses grands yeux gris, et répondait aimablement à mon salut; puis, sortant de son sac une broderie et une paire de lunettes, qu'elle ajustait sur son nez, elle se mettait assidûment à l'ouvrage.

Il s'établit bientôt entre nous une sympathie muette; car, jusqu'alors nous n'avions pas échangé une parole. Je crois que ma présence lui manquait, les jours où je ne venais pas, et je suis certain que j'étais content quand je ne voyais pas sa bonne tabatière en corne fendue par le milieu, qui semblait avoir été remmaillée avec de petites ficelles.

Je fus donc très surpris un jour de ne pas la voir arriver à son heure habituelle. Je l'attendis vainement, et je me retirai assez triste, me disant que la pauvre femme était peut-être malade, ou qu'elle avait quelque affaire importante qui la retenait.

Le lendemain elle était à sa place, parfait de calme et de sérénité, et je me sentis heureux de la revoir. Elle me salua d'un signe de tête amical, et je restai debout, le chapeau à la main.

Après que cette apparition sombre eut disparu derrière les grands arbres, je retournai lentement par les rues remplies de voitures et de flâneurs. Les belles femmes, les riches toilettes, les chevaux superbes, tout cela me semblait creux et banal. Je pensais toujours à la vieille du Luxembourg. J'arrivai ainsi jusque à la Madeleine; là, il me sembla que la vieille se trouvait à mes côtés et me montrait le lointain de son bras nerveux.

Je regardai devant moi. La fontaine de la place de la Concorde et l'Obélisque se dessinaient nettement sur le ciel rougeâtre du soir. Au loin brillait la coupole du dôme des Invalides.

Lorsque les hommes se taisent, les pierres parlent, et, bien que ce soit un langage muet, on le comprend pourtant!

SACHER MASOCH.

UNE CARTE

Nous soussignés, nous engageons à rembourser l'argent payé pour une bouteille de Mc des Crown's Warranted Nerve et Tar, s'il faisait à quatre mois après on notre tour. Nous garantissons aussi qu'une bouteille de Mc sera satisfaisante ou l'argent remboursé.

A. W. Davis & Co.	Rochette & Delisle
Carter & Sherburne	F. P. Massy
F. C. Goodwin	Falls & Burkinshaw
A. E. Morris	F. H. Buttler & Co
Brunelle Pharmacy	A. P. Nagy & Co.
A. Thomasson	E. V. Mell ey
C. E. Carter	Dana & Co.
Ellingwood & Co.	19 C. ecolette
	Carleton & Hovey

BRAS COUPÉ

Athol, 18 — Elmer F. Race a été frappé par une locomotive et s'est fait couper un bras à l'épaule. La roue est passée tellement près de son corps qu'elle est a fait une coupure de 9 pouces dans le côté.

Race n'a pas perdu connaissance et n'a pas murmuré. Quand on l'eut mis dans une voiture, il cria à un des hommes: "Toi, là-bas, tu oublies ton bras!" et cet à bien près du poteau. L'homme courut chercher le bras et le rapporta.

Les médecins ont mis le bras de Race à sa place primitive, et ils espèrent à pouvoir le sauver. Race a été marié le mois dernier et habite avec sa femme chez ses parents. Il est âgé de 21 ans.

DES FEMMES COMME DES ANGES

Chester, Pennsylvanie, 18 — Une jeune femme remontant à Lebanon avec d'importants sur mon Mardi Dodge à laquelle il avait manqué la correspondance, s'arrêta à Harrisburg, où elle loua une automobile pour se rendre à Lebanon. Elle arriva à destination à temps pour prendre le train.

Dites simplement "Chargez-le"

$15.98

Pour Costumes faits par tailleurs et Costumes de sortie pour Dames $25.00

CE SONT LES PLUS JOLIS COSTUMES QUE VOUS AYEZ VUS A AUCUN PRIX. L'EXPRESSION EST FORTE, MAIS LA QUALITÉ DE CES MARCHANDISES LA SOUTIENNE, ETANT D'UNE EXCELLENTE QUALITE AUSSI BIEN QUE DANS LES STYLES DES PLUS HAUTS GOUTS.

Ces Costumes ne sont pas de fabrication ordinaire mais sont égaux aux meilleurs costumes faits sur commande

C'est seulement que pour demain et vendredi car nous n'en avons que 175. Ils sont en

Voiles unis, Chéviottes et Etoffes Melangees.

Quelques uns sont garnis en braid et en soie, d'autres sont unis, faits par tailleur—et chaque Costume vaut certainement $25 00.

Cæsar Misch CASH OR CREDIT

220 RUE CENTRAL, A. Straus, Gérant.

Faites enregistrer vos clefs à notre magasin

Anneau à clefs et étiquette gratis pour tous.

Hôtel Richardson

Tenu sur le Plan Européen

EN FACE DE LA GARE DE LA RUE MIDDLESEX

Chambres Spacieuses et Excellente Table!

Vous y trouverez les meilleures boissons, les bières et lagers des meilleures marques.

E. Z CUSHING. Prop.

Rue Middlesex, Lowell.

EXCELLENTE Boisson Bières et Lagers des meilleures qualité).

Vous ne trouverez que ce qu'il y a de de mieux à mon établissement.

No. 15 rue Salem,

(Ancienne place de J. W. Paradis.)

P. A. Poissant.

Bières de Jones.

Les meilleures qualités de LAGER ET STOCK ALE

Vins et Liqueurs

DES MEILLEURES MARQUES

F. L. Richard,

368-370 RUE MOODY

HOTEL BELVIDERE

38 à 48 rue Prescott

Choix de Liqueurs

VINS ET BIERES

CUISINE FRANCAISE

LOWELL, MASS.

Clipper Shades

590 rue Merrimack

John J. MAHONEY, Prop.

John Collins et Sourcondeau, associé

J. F. Murphy & Co.

Bieres Jones et Sterling

EN BARIL

Vins et Liqueurs

Pure Liqueurs et Importes de Choix.

61-63 RUE SALEM.

CETTE saison suggère naturellement une désinfection générale de vos prémisses et nécessite l'emploi des désinfectants qui suivent pour assainir l'atmosphère de vos cours, de vos caves, cabinets de toilette, éviers, etc., etc. :—

ACIDE CARBOLIQUE,
CHLORURE DE CHAUX,
CREOLEUM,
BOULES CAMPHRÉES,
POTASSE CAUSTIQTE.

nous venons aussi de recevoir une quantité fraiche des insecticides suivants :—

CAMPHRE PUR,
VERT DE PARIS,
POUDRE A INSECTES.
TÉREBENTHINE,
BENZINE,
ALCOOL DE BOIS.
SELS DE MERCURE et autres poisons insecticides.

Tous les prix sont modérés à la

Rochette & Delisle,

Rue Merrimack.

Première Communion Les parents qui ont des enfants qui se préparent à la Première Communion, trouveront tout ce qu'il leur faut en fait de Linon, Mousseline, Dentelle, Voiles, Couronnes, Gants et Bas blancs, ainsi que Chapeaux pour les petits garçons, chez

Z. St-Hilaire 246 rue Aiken

Nous donnons des stamps de toutes couleurs

LISEZ L'ETOILE.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 68

Magloire tira de sa poche un portemonnaie bien monté, et le mettant dans la main de l'aveugle, il dit:

—Et je vous assure qu'il y a de quoi!

—Qu'est-ce que c'est que ce portemonnaie, mon ami? demanda Véronique, que contient-il?

—Il contient l'argent que depuis un mois Marthe a gagné.

—Gagné?

—Oui, parbleu! gagné! et bien gagné!

—Comment?

—En faisant avec moi les tournées de banlieue où nous chantions en nous accompagnant avec l'orgue. C'est grâce à elle, à sa gentillesse, à sa jolie voix, à l'intérêt qu'elle inspire à tout le monde, que les recettes ont été si fructueuses. Savez-vous bien qu'elles ont triplé, les recettes, oui, ma bonne madame Sollier, triplé! C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire! Il est donc plus que naturel, il n'est que juste, que nous partagions ses bénéfices! Alors j'ai mis sa part de côté. Je voulais la lui conserver pour plus tard, mais nous avons du temps devant nous avant de songer à lui constituer une dot! J'ai réfléchi, et le résultat de mes réflexions a été qu'il fallait aller au plus pressé. J'ai un plan que je lui communiquerai bientôt. Il est tout neuf. Tout le monde est vivant et vous estime, avec cela on a l'existence tranquille, et un emploi de pétrolifère compte la vôtre, on peut vivre heureux. Allons, ma bonne madame Sollier, maintenant vous voilà bien remise, videz votre sac! matin aux heures gens qui sont dans la rue, et veulent faire votre retour.

Véronique sortit la porte-monnaie que lui avait remise Magloire à Marthe, en se demandant en quelles poches elle avait pu la cacher, puis elle descendit, et entra dans la salle à manger.

Pendant ce temps, Magloire, qui avait machinalement une fraction de seconde, avait été identifier Marthe, qui, en effet, était occupée à ranger la vaisselle du déjeuner, et à causer avec la bonne.

Lorsque Véronique se fut assise, Magloire, qui avait entendu le bruit de la chaise, reprit:

—Vous retournez à l'usine, monsieur Prieur?

—Oui, monsieur, j'ai à terminer quelques comptes, et comme c'est demain dimanche je tiens à les mettre à jour avant ce soir.

—C'est bien, allez. Je garde M. Grivet. Je veux le consulter au sujet d'un laminoir nouveau modèle dont on doit me soumettre le plan.

Prieur salua Robert, serra la main du contremaître et dit de son côté:

Aussitôt qu'il se trouva en tête-à-tête avec son complice qu'il continuait à tutoyer quand ils étaient seuls, Robert demanda:

—Connais-tu Prieur de l'Orbien, le magnétiseur?

—Je l'ignore complètement

—Comment m'y prendre pour le savoir?

—Tu la trouveras probablement à la quatrième page d'un journal. Ce diable d'homme avec ses remèdes anglaises, doit battre sans cesse la grosse caisse.

—C'est probable, en effet.

—Qu'as-tu besoin d'O'Brien?

—Je te le dirai, mais sachons d'abord ce qu'il est.

Les deux hommes venaient de traverser le pont au Change et arrivaient devant un café dans lequel ils entrèrent.

—Voilà le Bottin, dit Grivot en apercevant le gros volume relié en toile grise, posé sur une table, tu dresse doit m'trouver.

Ils s'installèrent et le contremaître commanda deux grogs, tandis que Robert feuilletait dans l'almanach du commerce les pages réservées aux médecins.

Le nom d'O'Brien n'y brillait que par son absence.

—Voyons les journaux.

Un garçon en apporta une demi-douzaine en même temps que les grogs.

Rien aux annonces de la quatrième page!

Le directeur de l'institut magnétique faisait cependant une formidable réclame, mais ce n'était point un des jours de son abonnement de publicité.

Cependant il eut devoir ajouter, en s'adressant au calaster:

—Vous retournez à l'usine, monsieur Prieur?

—Oui, monsieur, j'ai à terminer quelques comptes, et comme c'est demain dimanche je tiens à les mettre à jour avant ce soir.

—C'est bien, allez. Je garde M. Grivet. Je veux le consulter au sujet d'un laminoir nouveau modèle dont on doit me soumettre le plan.

Prieur salua Robert, serra la main du contremaître et dirs de son côté.

Aussitôt qu'il se trouva en tête-à-tête avec son complice qu'il continuait à tutoyer quand ils étaient seuls.

HOTEL DE VILLE

Nos conseillers se reunissent, hier soir, en une importante assemblee

Argent voté pour la fête du travail et invitation au président Roosevelt

Il était 8h. 25, hier soir, lorsque le président Braden déclara la séance du conseil de ville ouverte. Il y avait alors 20 membres présents.

M. le conseiller Worcester a été pour ainsi dire l'âme du bal durant toute la soirée en proposant de très importantes motions.

On a adopté en concurrence de réparer certains trottoirs et de poser des pierres de bordure.

Les conseillers ont décidé de soumettre au comité de la voirie l'opportunité qu'il y a de macadamiser les rues Powell et Lipton.

Une requête demandant que l'on pose un avertisseur à incendie à l'angle des rues First et Bridge est soumise à la commission des incendies.

La motion de l'échevin Gallagher demandant qu'un comité conjoint soit nommé pour étudier la requête du Molly Varnum Chapter, qu'estron dont nous avons entretenu nos lecteurs dans le temps, a été soumise aux conseillers, mais sur motion du conseiller Welch, le conseil refuse de s'occuper de la question.

L'ordre conjoint autorisant la cotisation des électeurs jusqu'au montant de $8000 est passé en concurrence.

La question de l'appropriation des $8000 pour l'école Textile est référée à la commission sur l'éducation, sur motion du conseiller Worcester. M. Barry donne alors avis qu'il demandera la reconsidération de ce vote à la prochaine session. Le don des $1000 que les échevins ont fait à la commission des parcs, pour l'entretien des arbres et des bosquets n'a pas passé au conseil. Sur motion du conseiller McIntyre cette question est laissée sur la table.

Sur motion de M. Barry le demi-congé du samedi des employés de l'hôtel de ville s'appliquera aux employés de tous les autres départements de la ville.

Sur motion du conseiller Worcester, les conseillers votent d'appliquer $600 du trésor pour donner des concerts de fanfares durant l'été. Le comité chargé de dépenser cette somme se composera du maire, de trois conseillers et de deux échevins. Pour sa part le conseil nomme MM. Worcester, Cosgrove et McLaughlin.

Sur motion du conseiller Worcester on décide d'inviter le président Roosevelt à visiter Lowell, lors de son passage à Croton.

M. le conseiller Worcester propose alors que l'on vote la somme de $1500 pour l'observation de la fête du travail. Tous les conseillers présents approuvèrent cette motion, à l'exception de M. Peterson qui s'inscrit contre, sous prétexte qu'il n'y a pas assez d'argent dans le trésor général.

MM. Worcester, Donahue et Palm furent nommés pour faire partie du comité de la fête du travail.

MM. Welch, Peterson et Blake sont nommés pour faire partie d'un comité chargé d'étudier la question du puits Cook. Comme on le sait les une désirent que l'on abandonne ce puits, pendant que d'autres veulent qu'il serve à l'approvisionnement de l'eau de la ville.

M. Worcester donne avis qu'à la prochaine séance, il proposera une motion pour l'édification d'un hôpital civique.

A NEUF ANS

UN GARÇON DÉSIRE PARTIR EN GUERRE CONTRE LES TRIBUS DES PEAUX-ROUGES

Il est arrêté dans les rues de Boston et ramené dans cette ville

Walter Hogan, de la rue Jefferson, est parti hier après-midi, pour un voyage de plaisir à Boston. Il avait sur lui une somme de sept dollars et une boîte de cartouches. Hogan n'a que 9 ans. Il désirerait se rendre dans l'Ouest et tirer sur les Indiens seulement pour avoir le plaisir de les tuer.

Hier soir, il était rendu à Boston et désirait y passer la nuit avant de s'embarquer dans son lointain voyage. Il errait mélancoliquement par les rues, lorsqu'un constable s'arrêta de le questionner.

Il ne se fit pas prier pour raconter son histoire et la hasardeuse entreprise qu'il allait faire. Walter fut alors remis entre la station.

On s'adresse à la police de Lowell qui télégraphia que l'enfant était le fils de M. Hogan de la rue Jefferson. M. Hogan est allé chercher son fils.

COMMISSION DE POLICE

Plusieurs parmi ceux qui ont été [illegible]

IL FAUT ETRE EVEILLE

UN HOMME ECRASE LE BUT DE SON VOYAGE ET EPUISE DE PAYER POUR SE RENDRE A LA STATION VOISINE

En suivant à Nashua le convoi de 7h. 50 hier matin, mais le juge [illegible] quitte

James Mullen, âgé de 45 ans, [illegible] Nashua, dimanche, était [illegible] Lowell, mais, [illegible] Mullen, [illegible] Boston pour [illegible] Nashua. Comme il n'a pas encore voulu payer son passage de Lowell à Nashua, le conducteur [illegible] arrêter, mais le voyageur [illegible] Nashua où [illegible] police de [illegible].

La poursuite causera de pénibles [illegible] Mullen n'ait acheté son billet de Boston à Lowell, mais on est de [illegible] qu'il a voulu économiser [illegible] billet de Lowell à Nashua, [illegible] il [illegible] [illegible] [illegible]

Le Vieux Braconnier

Les Cévennes étaient depuis longtemps couronnées de neige; le mont Aigoual, depuis les châtaigneraies de sa base jusqu'aux maigres sapinières de son sommet, disparaissait sous un ample robe d'hermine; et, dans le petit village de l'Espérou, perdu dans la montagne et bloqué de tous côtés par les neiges accumulées, les pauvres montagnards se terraient dans leurs cabanes, autour de leurs foyers et jusque dans l'étable de leurs bestiaux, afin d'trouver un peu de chaleur.

On approchait de Noël, cependant! Et, malgré la misère générale, malgré la tristesse qu'on éprouvait à se sentir isolés, loin de toute communication et de tout secours, malgré le froid et la faim, ce nom béni produisait dans tous les cœurs son ordinaire effet de lumière et de joie. Il n'y avait pas de si pauvre cahute où l'on ne fît des préparatifs pour la grande nuit, pas de rude visage de Cévenol qui ne se déridât à l'idée du réveillon et de la messe nocturne où petits et grands ne manquaient point d'aller si détestable que s'annonçât le temps.

La veille de Noël, un beau soleil dissipa les nuages, fit étinceler les hauts plateaux neigeux, et les petits carreaux à demi brisés de la vieille église et permit aux habitants de sortir de leurs maisons, d'aller et de venir hors du village, à la rencontre du facteur ou de quelque visiteur courageux. Seul dans sa misérable sacristie, le jeune curé faisait ses apprêts pour la fête du lendemain: il contemplait tristement sa chasuble des grands jours, fanée, usée jusqu'à la corde, ses ornements ternis par l'humidité, et l'église elle-même, dont les murs suintaient, le parquet moisi, attristait l'absolu dénûment.

—Monsieur le curé! dit tout à coup une voix essoufflée, il y a du nouveau dans le village!... Les gendarmes sont là!... Et voilà que le brigadier vous demande!....

—Moi, ma bonne Pauline?... interrogea le curé, que la mine effarée de sa servante inquiéta quelque peu. Eh! que m'importent les gendarmes, et que me veut le brigadier?

—Oh! il n'en veut pas à votre personne, bien sûr!... Nous n'en sommes pas encore là!... On dit qu'il vient arrêter Freyon, le braconnier... eu ne l'a pas vu de tout-à-l'heure, mais que nous plaignons tout de même. Et il paraît que ça n'est pas commode!

Sans écouter ses explications, la jeune prêtre sortit précipitamment et gagna la maisonnette de bois qui lui servait de presbytère. Dans sa minuscule salle à manger, il trouva le brigadier qui l'attendait au coin du feu, et qui se leva poliment en le voyant entrer. Malgré l'air autoritaire du gendarme, et ses grandes moustaches, le curé remarqua que son regard était doux et que son visage exprimait la bonté.

—Vous savez, sans doute, Monsieur le curé, dit-il, quelle pénible mission m'amène à l'Espérou? Je viens arrêter Freyon, ce voleur, ce braconnier incorrigible, dont les dépréda tions lèsent depuis et longtemps l'administration des forêts. Voilà des années que ce drôle vit à ses dépens, difficulte sur le gibier, abattant les plus beaux arbres, absolument comme si les bois de l'Aigoual lui appartenaient. Ensuite il descend dans la vallée, y vend, avec et rapets, et remonte le plus tranquillement du monde avec l'argent ainsi gagné! Bonne l'imposture!

—Je sais tout cela, Monsieur, et je ne vous en parlerai pas. D'ailleurs plus que Freyon le peut être à mes yeux méprisables, n'est pas ici question de lui, mais bien de moi. Il est accusé d'avoir tué un garde, et, bien qu'il m'ait toujours été impossible de croire à cette accusation, je sais que mes amis et mes supérieurs ne cesseront de me harceler tant que je ne le tiendrai pas entre les mains de la justice. Voilà pourquoi je suis venu, et je vous prie de m'excuser si je vous dérange à cette heure matinale.

—Mais, mon cher fils, je ne vous dérange point! Que ne m'avez-vous fait appeler? Je serais allé vous trouver moi-même. Il est assez naturel que vous cherchiez à vous mettre en rapport avec le curé de la paroisse, et je suis heureux de vous voir. Mais, dites-moi, vous savez où est Freyon?

—Non, Monsieur le curé, mais je le saurai bientôt. Il est dans le village, et, dès qu'il en sortira, je le suivrai à la piste. Il ne me faut pas plus de deux heures pour le rejoindre et le mettre à la raison.

—Deux heures! Mais, mon fils, vous ne connaissez pas le pays! Vous ne savez pas que, dans ces montagnes, il faut souvent des journées entières pour faire une lieue! Et puis, vous ne connaissez pas Freyon! Il est fort, il est adroit, il est rusé, il est armé, et il ne se laissera pas prendre sans résistance!

—Je le sais, Monsieur le curé, et je suis prêt à tout. Mais, dites-moi, vous connaissez donc bien Freyon?

—Oui, mon fils, je le connais depuis son enfance, et, malgré ses fautes, je ne désespère pas de le ramener à de meilleurs sentiments.

—Ah! Monsieur le curé, vous êtes bien bon! Mais, si vous connaissez Freyon, vous savez aussi qu'il est dangereux, et que, si je le rencontre, il faudra bien que je me défende!

—Sans doute, mon fils, sans doute! Mais, je vous en prie, ne vous exposez pas inutilement! Freyon est chez lui, en ce moment, et, si vous le voulez, je vais vous conduire à sa maison.

—Comment, dit-il, d'une voix douce, subitement changée, vous voulez que j'aille en prison... la veille de Noël?...Chaque année, à pareil jour, mes enfants, mes petits-enfants, tous établis aux environs, tous adultères, tous heureux ou chasseurs comme moi, viennent, malgré la neige, malgré la bise glacée, pour embrasser le grand-père et partager son souper de Noël! Oh! notre réveillon ne ressemble guère à ceux des riches, mais enfin, autour de nos châtaignes et de nos ciganons doux, nous passons aussi de bons moments. Et lorsque je parais à la messe de minuit, avec ma barbe blanche entourée de ma tribu, les fidèles me font des bonnes mines! Ils étaient telle, mais on n'entend guère autre chose de doux, une grande paix descendait en lui, malgré depuis de longues années, il n'avait eu la conscience si tranquille! Et lorsque, au sermon de sa messe, soigneux le premier article de Noël, on fut prêcher aux enfants qu'il mettrait...

—L'année prochaine, nous chercher, Dieu! Car je vous le jure! Ce ne sera pas moi qui ferai faire bobonne pour le gendarme! Ah! ah! ah! Vous êtes bon, vous, Monsieur le curé! Tant pis pour lui! Il n'a qu'à se tenir! Il ne tuera pas deux gardes comme moi! Mais, dites-moi donc, Monsieur le curé, vous ne voulez pas me dénoncer? Vous ne voulez pas me livrer à la justice? Vous ne voulez pas me faire arrêter?

—Mon fils, répondit le prêtre avec un sourire, je ne suis pas un gendarme, et je ne connais pas mon devoir. Je ne vous dénoncerai point, parce que je ne suis pas un espion, et je ne vous livrerai point, parce que je ne suis pas un geôlier. Mais je vous prie de ne pas vous exposer inutilement à un danger qui peut être grave, et je vous répète que je vais vous conduire à la maison de Freyon.

—Eh bien! Monsieur le curé, répliqua le vieux soldat au manteau de peau, vous êtes un brave homme, et je vous crois sur parole! Mais, si vous me trahissez, si vous me livrez à mes ennemis, je vous jure que je vous tuerai comme un chien!

—Je ne crains pas la mort, mon fils, répondit le curé, et, si vous me tuez, je vous pardonne d'avance!

—Ah! Monsieur le curé

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit: L'ETOILE,

111 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 19 mai 1904.

Les reporters avides de sensation ont eu hier de la bonne besogne.

A Lynn, on est plus prudent qu'à Chicago. On fait visiter les théâtres avant les représentations.

Un croiseur blindé et un cuirassé russe coulés par des mines. Bientôt la flotte japonaise prendra des "dimensions" plus en rapport avec celles de la flotte ennemie.

Lord Hugh Cecil a traité Joe Chamberlain de lâche envers plusieurs chambres. C'est là un défaut que la plupart des ennemis du grand homme d'Etat anglais n'avaient pas encore songé à lui imputer.

La Turquie déclarait dernièrement qu'elle entendait profiter du moment où la Russie est occupée ailleurs pour réformer les Arméniens. Il paraît maintenant que les Arméniens sont aussi entrés dans la voie des réformes.

Cette année, la vente des liqueurs se fait légalement et ouvertement. Voilà pour le maître une bonne raison d'approuver le vote du crédit pour les concerts promenade. C'est un amusement qui détournera peut-être quelques citoyens de l'abus des liqueurs.

Au dire des nouvelles, les femmes nihilistes, en Russie, ne sont pas plus exemptes de la corde que les hommes qui pratiquent ce "métier". On ne tuera jamais en vain d'assassiner le tsar. La récompense d'un tel acte ne peut tarder.

Sage raison et sans preuve, un journal d'hier soir annonçait qu'un jeune homme de Pawtuckeville avait attenté à ses jours. Tous les renseignements qu'il a pu obtenir auraient pourtant dû le convaincre que la chose a été purement accidentelle. Mais non, il était trop avide de sensation pour s'arrêter au bon sens.

Si le président accepte l'invitation de faire une visite à Lowell, les libre-échangistes ne proposent de lui montrer nos filatures afin de le persuader de la nécessité de rabaisser le tarif, imposer aux industriels la concurrence étrangère, imposer aussi, par suite, un réduction de salaires aux ouvriers (?).

Le Citizen compare la position d'un général d'armée à celle d'un "lanceur" dans une partie de baseball et dit que, à comme-ci, c'est la réussite seule qui assure au titulaire la faveur des supérieurs. La chose est en effet clairement démontrée par la manière dont les Russes viennent de traiter le général Kouropatkine.

Au lieu d'un reporter du Western Union sur les champs de courses il y aura probablement à l'avenir un correspondant pour chacun des "Pool Rooms" de New York et des autres villes auxquels la communication du télégraphe a recraché son service. Cette dernière ne sera donnée au service direct aux maisons de ces pools il ne lui est pas défendu de fonctionner en sous-ordre par messages particuliers.

Pour Pique-niques "Lawn Parties" Thes Etc.,

Papier Blanc à Table

Fait sur commande, 48 pouces de largeur.

Serviettes Japonaises
Lanternes Japonaises
Chanlattes blanches et de couleurs

C. B. Coburn & Co.

63 rue Market.

La marine francaise

L'amirauté britannique a fait distribuer à la chambre des communes un état comparatif des forces navales de la Grande-Bretagne, de la France, de la Russie, de l'Allemagne, de l'Italie, des Etats-Unis et du Japon. Cet état comprend tous les bâtiments de combat classés dans les diverses listes des flottes, à l'exception de ceux qui ont une destination spéciale et ne doivent pas servir en haute mer. Pour chacun de ces bâtiments, l'état indique la date du lancement, le déplacement et l'armement; il est arrêté au 31 mars dernier.

D'après cet état, les navires construits seraient au nombre de: 445 pour l'Angleterre, 399 pour la France, 280 pour la Russie, 213 pour l'Allemagne, 204 pour l'Italie, 111 pour les Etats-Unis et 148 pour le Japon, et les navires en construction au nombre de: 104 pour l'Angleterre, 172 pour la France, 42 pour la Russie, 24 pour l'Allemagne, 28 pour l'Italie, 27 pour les Etats-Unis et 7 pour le Japon.

Ces chiffres globaux ne seraient servir de base de comparaison entre les forces navales des sept différentes puissances, car ils comprennent en bloc les unités offensives et les unités défensives, les cuirassés, croiseurs, torpilleurs et sous-marins; ainsi, en ce qui concerne la France, les chiffres de 399 unités construites et de 172 unités en construction ne peuvent que produire des illusions. Il tendraient à faire croire que la puissance navale de la république française est l'égale de celle de l'Angleterre, puisque, tant en service qu'en chantier, elle possède 571 navires, tandis que l'Angleterre n'en a que 549; mais si l'on compare type pour type le nombre des navires, on arrive à cette constatation peu favorable pour la France que, sur ses 571 unités, 413 sont spécialement destinées à la défense des côtes, soit 14 cardes-côtes et cannonières cuirassées, 227 torpilleurs et 74 sous-marins, tandis que l'Angleterre, sur ses 549 unités, n'en a que 121 consacrées à la défensive, soit 9 garde-côte, 91 torpilleurs et 29 sous-marins, lui laissant ainsi pour l'offensive 428 cuirassés, croiseurs cuirassés, croiseurs et contre-torpilleurs contre les 156 de la flotte française.

Encore faut-il considérer que ce mince total d'unités offensives devrait être diminué si on n'admettait en ligne de compte que des navires de même âge; ainsi l'Angleterre, qui a 428 navires offensifs en service, n'en compte que 9 lancés antérieurement à 1890. Sur les 29 cuirassés de 1er rang français, 9 également sont antérieurs à 1890, de telle sorte que la proportion ne serait plus de 29 à 49, mais de 11 à 49, si on n'envisageait que les cuirassés de moins de quinze ans. Comme cuirassés en service lancés depuis quinze ans, la Russie en compte 13, l'Allemagne 11, l'Italie 5, les Etats-Unis 11 et le Japon 6; il résulte de cela que le mouvement de construction de cuirassés a été plus actif en Angleterre, en Russie et en Allemagne qu'en France et que celle-ci arrive tout à fait à l'égalité avec les Etats-Unis, ne dépassant que l'Italie et le Japon. Ce mouvement est encore plus sensible en ce qui concerne les cuirassés de 1re classe où en projet, puisque l'Angleterre en compte 12, la Russie 9, l'Allemagne 8, les Etats-Unis 12 et nous 6 seulement; l'Italie en compte également et le Japon 2.

Dans les croiseurs cuirassés, la situation de la France serait peut-être meilleure, quoique l'Angleterre en ait 26 en service et la France 15 seulement; mais les autres puissances navales sont toutes en retard pour ce genre de navire, puisque la Russie n'en compte que 4, l'Allemagne 4, l'Italie 3, les Etats-Unis 2 et le Japon 4. Comme navires de chasse ou en projet, l'Angleterre en a 9, la France aucun, la Russie 2, l'Allemagne et les Etats-Unis 3, l'Italie 1 et le Japon 2. Cette dernière puissance s'efforce pour ce rang de tonnage de compter parmi les grandes.

Il y a encore ces quelques chiffres, également donnés par l'Angleterre, la Russie, l'Allemagne et surtout les Etats-Unis auraient été intéressants à connaître, mais qui ne figurent pas dans les documents officiels après cet exposé des programmes de 1904. Ce sont les chiffres des navires de ligne de chaque puissance, qui, en ajoutant aux

NOUS sommes les quartiers généraux pour les outils de toutes sortes.

Outils pour Ouvriers
Outils pour Mécanicien
Outils employés a la Maison
Instruments de Fermes et Jardins

☞ Nos prix sont bas et les marchandises sont de meilleure qualité

La
Thompson Hardware Company
254 et 256 rue Merrimack.

EN PROMENADE

Paul, dix ans. José, treize ans. Louis, douze ans. Lucien, quinze ans. M. Triche, trente-trois ans, un peu gras, des longs cheveux sous un chapeau.

(Sur les quais, vers le Trocadéro. Les quatre garçons, sur un rang, traînent leurs souliers à clous en bavardant avec animation, M. Triche, le père, marche derrière eux, morose et pensif comme tous les gardiens.)

Paul.—... Moi, j'ai une sœur qui a des diamants.... plein une commode!

Louis.—Moi, j'ai mon grand frère qui a toutes les décorations du monde entier.

José.—Moi, mon père, une fois, dans une forêt, il a rencontré un voleur, la nuit. Le voleur a passé, sans rien lui dire.

Louis.—Moi, le mien, il a tué un éléphant.

José.—Un éléph...?

Louis.—Oui, un gros.

José.—Où ça?

Louis.—Dans... dans ses voyages donc.

José.—Où ça-t-il été, ton père?

Louis.—Partout.

Paul.—Moi, j'ai un château...

José.—Moi, mon père, il en aurait deux. Avec des canons.

Paul.—Eh ben! moi, papa et maman sont morts, là!

Lucien.—Vous dites tous des bêtises et des mensonges.

Paul.—Non!

José.—Mais non!

Lucien.—Allons donc! Voyons. Les diamants de la sœur, Paul.... Félé-phant de Louis.... le chien de papa à José bien que c'est pas vrai, tout ça. Avouez!...

Paul.—... Sans doute... y a un peu d'électricité.

José.—Et vammos.

Louis.—C'est pour avoir l'air d'être grands tiens!

Paul.—Tout bien fini de histoires, on causait des images parce que ... (Grands gestes.)

José.—Oui, c'est ça.

Louis.—Et moi, j'ai dit que j'avais de... de... (Il cherche.) Ah! j'ai dit que j'avais de la famille.

Lucien.—Il vient rarement, en effet, parce qu'il est occupé.

José.—Où ça?

Lucien.—En province, à Bordeaux.

José.—A quoi?

Lucien.—A gagner de l'argent.

José.—A quoi?

Louis.—A gagner de l'argent.

José à Paul.—Tu as dit tout à l'heure qu'ils étaient morts?

Paul.—Mais non, bête, pas encore.

Louis.—Pourquoi tu l'as dit?

Paul.—Pour m'amuser.

José.—Eh ben! Qu'est-ce qu'ils font?

Paul.—Ils gagnent de l'argent.

Louis.—Ils ne viennent pas te voir tous les jours?

Paul.—Non. Ils m'oublient un peu derrière ma maîtr. Je ne leur en veux pas. Quand je serai grand...

José.—Ben, et toi, Lucien? Tu ne vois as aussi raconté ce qu'ils fa-chaient, tes tiens?

Lucien.—Je ne les ai plus.

Paul.—Ah!

Louis.—Plus personne? Personne?

Lucien.—Personne.

José.—T'as bien un oncle? un cousin? un premier venu?

Lucien.—Non. Rien qu'un correspondant.

José.—Qu'est-ce que c'est que ça?

Lucien.—C'est un monsieur, qui prend ce qu'il s'occupe de vous, qui se charge de faire sortir l'enfant.

José.—T'en as un, de cette espèce-là?

Lucien.—Oui.

Louis.—Mais... il ne se montre pas des flottes?

Lucien.—Il vient rarement, en effet, parce qu'il est occupé.

José.—Où ça?

Lucien.—En province, à Bordeaux.

José.—A quoi?

Louis.—Oui, enfin... t'as un correspondant qui ne correspond pas.

Paul.—Tout ça est ridicule.

M. Triche, qui s'est approché.—Messieurs...n'ayez garde aux voitures. Nous allons traverser dans un instant.

Louis.—Ayez pas peur.

Paul.—Dites donc, maître!

M. Triche.—Quoi?

Paul.—Je voudrais vous poser une question.

M. Triche.—Allez.

Paul.—Vous avez l'air de bégrement vous embêter à la promenade, avec nous?

M. Triche.—Moi? Non. Je pense tout au contraire.

Louis.—A quoi?

M. Triche.—Oh! ça ne vous intéresserait pas.

Paul.—Si! si mes Triche.

Louis.—Ça nous intéresse!

M. Triche.—Eh bien!... je pense à mes parents, que je n'ai pas vu de puis neuf ans.

Louis.—Ah!

Paul.—Oh! sont-ils?

Louis.—Ah!

M. Triche.—Très loin.... A la ca-pagne.

Paul.—C'est des parents?

M. Triche.—Oui, je les aime. Ce sont mes parents, mes seuls parents. Je pense à eux souvent. Je ne les ai pas vus depuis neuf ans.

Louis.—Ah!

Paul.—Oh!

M. Triche.—Très loin.... A la ca-pagne.

Paul.—C'est des parents?

M. Triche.—Oui, je les aime. Ce sont mes parents, mes seuls parents. Je pense à eux souvent. Je ne les ai pas vus depuis neuf ans.

Louis.—C'est étonnant. Où sont-ils tes parents, à toi? Toujours au Brésil?

José.—Oui.

Paul.—C'est pas laid.

Paul.—Tu y as été?

José.—J'y suis né. Mais je ne me rappelle rien. Tout de suite, j'ai été mis en pension de nourrice en France.

Louis.—Et depuis?

José.—Pas bouge. Papa m'écrit une ou deux fois l'an, quand il envoie de l'argent.

Louis.—Qu'est-ce qu'il fait?

José.—Il gagne de l'argent. Et les tiens, de père et mère? Ils sont loin aussi?

Louis.—Non. Ils sont à Paris.

José.—A Paris? Mais on ne les voit jamais.

Louis.—Ils ont pas le temps. Ils travaillent.

José.—A quoi?

Louis.—A gagner de l'argent.

José à Paul.—Tu as dit tout à l'heure qu'ils étaient morts?

Paul.—Mais non, bête, pas encore.

Louis.—Pourquoi tu l'as dit?

Paul.—Pour m'amuser.

José.—Eh ben! Qu'est-ce qu'ils font?

Paul.—Ils gagnent de l'argent.

Louis.—Ils ne viennent pas te voir tous les jours?

Paul.—Non. Ils m'oublient un peu derrière ma maîtr. Je ne leur en veux pas. Quand je serai grand...

José.—Ben, et toi, Lucien? Tu ne vois as aussi raconté ce qu'ils fa-chaient, tes tiens?

Lucien.—Je ne les ai plus.

Paul.—Ah!

Louis.—Plus personne? Personne?

Lucien.—Personne.

José.—T'as bien un oncle? un cousin? un premier venu?

Lucien.—Non. Rien qu'un correspondant.

José.—Qu'est-ce que c'est que ça?

Lucien.—C'est un monsieur, qui prend ce qu'il s'occupe de vous, qui se charge de faire sortir l'enfant.

José.—T'en as un, de cette espèce-là?

Lucien.—Oui.

Louis.—Mais... il ne se montre pas des flottes?

Lucien.—Il vient rarement, en effet, parce qu'il est occupé.

José.—Où ça?

Lucien.—En province, à Bordeaux.

José.—A quoi?

Louis.—Oui, enfin... t'as un correspondant qui ne correspond pas.

Paul.—Tout ça est ridicule.

M. Triche, qui s'est approché.—Messieurs...n'ayez garde aux voitures. Nous allons traverser dans un instant.

Louis.—Ayez pas peur.

Paul.—Dites donc, maître!

M. Triche.—Quoi?

Paul.—Je voudrais vous poser une question.

M. Triche.—Allez.

Paul.—Vous avez l'air de bégrement vous embêter à la promenade, avec nous?

M. Triche.—Moi? Non. Je pense tout au contraire.

Louis.—A quoi?

M. Triche.—Oh! ça ne vous intéresserait pas.

Paul.—Si! si mes Triche.

Louis.—Ça nous intéresse!

M. Triche.—Eh bien!... je pense à mes parents, que je n'ai pas vu de puis neuf ans.

Louis.—Ah!

Paul.—Oh! sont-ils?

Louis.—Ah

COUR DE POLICE

Un ivrogne rendu aveugle par les liqueurs spiritueuses

S'il ne fait pas mieux Carney passera trois mois à l'ombre

En cour de police, ce matin, le juge Hadley a relâché deux prévenus sans les forcer à détacher les cordons de leur bourse.

John M. Bambuck, Annie O'Toole, Chs. Philip et James Daniels sont de bons petits hiberons que le juge a condamnés à $2 d'amende. C'est peu, mais c'est assez pour leur prouver ce qui les attend s'ils se gisent encore.

Ils ont de plus eu de nombreux exemples de la sévérité du tribunal, et nul doute qu'ils ne font pas des vœux pour retourner de sitôt dans le panier à salade.

John Carney, un hiberon invétéré, a été condamné à 3 mois de prison, mais la sentence a été suspendue. Carney a une femme à Providence et ira sans doute se mettre à l'abri de cette qui porte son nom.

Frank Perrault a bu hier que ça faisait pitié de voir ça, ont déclaré les policemen, devant le tribunal. Pendant qu'il était chargé à dos comme un mulet, il ont tout à coup le cerveau envahie par une grande noirceur. Il se fit conduire à la station et là il commença impérieusement qu'on l'enferme, parce que, disait-il, il ne voyait plus rien. On a accédé à sa demande, et ce matin Perrault a été condamné à 10 jours de prison.

Frank Gilbert dans son ivresse, hier, avait encore conservé le goût du pain. Pendant qu'il était sous l'influence de la boisson. Il pénétra dans un magasin et voulut se faire servir des crackers, du café et du sucre. La police a jugé à propos de le prendre sous sa protection et ce matin le juge l'a condamné à $3 d'amende.

Les procès de Joseph F. Smith, W. B. Clark et Mary B. Nash, accusés d'ivrognerie, ont été remis à demain.

Le jeune Thérien

LES MEDECINS DE L'HOPITAL NE LE CONSIDERE PAS EN DANGER

Aujourd'hui il ne semble pas beaucoup souffrir de sa blessure

M. Georges Thérien qui s'est accidentellement blessé avec son revolver, hier matin, reviendra sans aucun doute à la santé disent les médecins de l'hôpital St John où il a été transporté aussitôt après l'accident.

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que le jeune homme repose confortablement.

Les médecins ne craignent maintenant que les complications.

FEU FABIEN GAMACHE

SES RESTES MUTILES TRANSPORTES A LA DEMEURE QU'IL QUITTAIT UN BONNE SANTE LE MATIN

Le service funèbre sera chanté sur le corps, demain matin, à St Louis de France

Les restes mortels de Fabien Gamache qui a été victime d'un si triste accident hier matin à North Billerica, alors qu'il fut serré par un convoi de chemin de fer, ont été transportés de la morgue de M. Joseph Albert à la résidence mortuaire No 721 de la rue Lakeview, hier après-midi à 4h. 30.

Le corps mutilé a été déposé dans un cercueil et exposé dans l'un des appartements de la maison où une grande foule est allée s'agenouiller et prier.

Le service funèbre sera chanté demain à 8 heures en l'église St Louis de France.

Pourquoi rester malade ?

Quand vous avez les poches vides et pas un sou pour vous procurer un remède. Il n'en coûte rien pour consulter le Docteur Sanche.

CITOYENS-AMERICAINS

PARTIE DE WHIST ENTRE LES DEUX BRANCHES DE CLUB CE SOIR

LAQUE ARRETE

IL EST ACCUSE D'AVOIR PRIS UN CHIEN A SON PROPRIETAIRE

Un nommé Laque, habitant Centralville, a été arrêté hier sous l'accusation d'avoir pris un chien appartenant à M. Frédéric Turner pour la somme de $1.

Frank P. Laque, le prévenu, nie cette accusation et prétend que le chien lui appartient. Il a été relâché sous $100 de cautionnement pour comparaître devant la cour de police, ce matin.

Le chien a été réclamé par M. Turner, qui a déclaré que Laque l'avait pris dans sa cour, sans aucune raison, et l'avait emmené chez lui. Il a été gardé à la station de police jusqu'à ce que la cause soit entendue.

Laque a été arrêté par l'officier Dunn.

FEU DANS LES DECHETS

Mais les flammes sont éteintes avant l'arrivée de la brigade

Un léger incendie s'est déclaré hier dans un baril de vidanges, en arrière des bureaux du Dr Allard, dans l'édifice Glidden. Le docteur était sorti pour quelques instants, et durant son absence les flammes avaient fait quelque progrès. On a prévenu les pompiers par téléphone, mais avant l'arrivée de la brigade, les locataires, à grands seaux, étaient parvenus à éteindre le feu.

CHOEUR ROSSINI

Les membres du Choeur Rossini sont priés de se rendre à l'exercice, vendredi soir, pour 7h.30, à l'église Saint-Louis.

Par ordre,

E. C. GAUVIN Secrétaire.

COUR ST ANTOINE F. C.

UN CHARMANT SMOKE TALK DANS LEUR SALLE, HIER SOIR

Deux cents membres présents. La plus franche gaîté n'a cessé de régner

Les membres de la Cour St Antoine, No 566, des Forestiers Catholiques, ont tenu hier soir un smoke-talk dans la salle Vincent. Plus de 200 membres étaient présentes. Les orateurs de la soirée furent le chef ranger, M. le Dr G. A. Payette, les chef ranger passé, M. Azarie Thibault, M. Félix Vigeant et quelques autres.

Des rafraîchissements et des cigares furent servis aux membres par MM. Alfred Cloutier et L. J. Cornellier.

Durant la veillée il y eut quelques jolies chansons par M. le Dr. Payette, MM. Edmond Dorgez, Henri Dumarais et Alfred Cloutier.

Le comité qui a organisé le smoke-talk se composait de MM. Fred Giroux et L. J. Cornellier.

Il y eut 8 demandes d'admission; 4 aspirants balottés et deux initiations à la séance régulière qui précède le smoke-talk.

SUCCES A LA NOUVELLE ENTREPRISE

M. A. C. Blanchette, de la société Blanchette et Cie, marchands de meubles du Petit Canada, vient de lancer une nouvelle entreprise qui a été accueillie avec faveur par le monde commercial de Lowell et le public amateur en général.

M. Blanchette tient de fondre une quantité de timbres, appelés les Coupons Feuille d'Erable. Comme on peut le voir par le nom de la compagnie, il y a du patriotisme dans l'air.

M. Alcide Dicharme et Mlle Berthe Rouvert ont chanté en duo "Ave Verum" de Bordese.

La chorale a chanté le "Tantum Ergo" de Christian Bros.

Comme toute bonne fête Tarte a eu son excellente dame de distribuer des tartes.

A Saint-Jean-Baptiste et à Saint-Louis de France les comptes de dépenses étaient publiés.

PROJET D'AUGMENTATION

La B. & N. St. Ry. Augmentrae ses taux de passage

LES NOUVEAUX TAUX AFFECTERONT TOUTES LES LIGNES SUBURBAINES

Le changement se fera sur toutes les divisions de la compagnie

La compagnie de Boston & Northern Street Railway suivra la même politique établie que la New Hampshire Traction Company, et augmentera bientôt ses taux sur ses différentes lignes. Ceci a été confirmé par le président Sullivan des compagnies électriques du Massachusetts, qui contrôle la compagnie du B. & N. Street Railway. Il dit qu'il est vrai que les taux devraient être augmentés sur les lignes suburbaines de la compagnie Boston & Northern.

Il y a quelque chose de vrai dans la rumeur qu'il va y avoir une augmentation dans les taux, dit le président Sullivan, à un des reporters de la "Gazette", mais je ne puis pas dire quand et où elle va commencer.

"Elle va commencer bientôt," répondit-il en terminant, "mais je ne puis pas dire quand et où elle va commencer.

"Elle va commencer bientôt," répondit M. Sullivan. Il est compris que presque toutes les compagnies de chars électriques de l'Etat augmenteront aussi leurs taux avant longtemps.

ILS ALLAIENT PAR LES CHEMINS

Le constable Palmer a pris sous sa protection, tard hier après-midi, deux jeunes enfants, Emma et Henry Leroux qui s'étant égarés auraient peut-être passé la nuit sous l'averse.

Tous deux étaient partis de la résidence de leurs parents, sur l'avenue Lakeview et se dirigeait vers Lawrence.

CLUB RICHELIEU

Tous les membres du Club Richelieu sont priés de se réunir à leur lieu de campement, Long Pond, dimanche après-midi, à 2 heures. Il s'agit d'affaires très importantes qui intéressent tous les membres.

Par ordre du président.

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE Les dames soucieuses de la beauté de leur teint s'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Pochette & Deliste, au prix de 75 cents la bouteille.

Legs de $115,000

CETTE SOMME REMISE CE MATIN AUX SYNDICS DE LA BIBLIOTHEQUE

Elle leur vient de l'exécuteur testamentaire de feu John Davis

Les syndics de la bibliothèque publique de Lowell ont reçu ce matin de M. Henry Brown, exécuteur de feu John Davis, décédé il y a trois ans, le legs que le défunt a fait à cette institution.

Les valeurs remises aux syndics sont $50,000 de propriété personnelle, actions de banques, chemins de fer ou autres, $14,500 en argent des titres de propriétés estimées à $21,000. La valeur du legs disent les syndics est de certainement $115,000, ils font cette déduction parce que la vente des propriétés pourrait ne pas produire le montant pour lequel elles sont estimées.

Les syndics actuels de la bibliothèque publique sont: Son honneur Chas. S. Howe, ex officio maire; M. George F. Richardson, Mme Charles B. Palmer, M. Frank P. Putnam, M. Thomas Walsh et M. Dennis Sullivan.

DES NOUVEAUX

Noms des marchands à ajouter à notre liste, qui donnent les coupons "La Feuille d'Erable":

Demers Bros, coin de Aiken et Lakeview Ave.

J. H. Beaulieu, 723 Lakeview Ave, marchandises sèches.

John H. Beaulieu, 92 rue Tilden, épicier.

Pelletier & Ledoux, 512 rue Merrimack.

Mme D. Dupond, 82 rue Cabot.

L. L. Côté, 16 Shattuck, marchandises sèches.

Dickson's Tea Store, thé, cafés, vaisselle, 68 Merrimack les donne doubles.

LES BOULANGERS

ILS S'ASSEMBLENT HIER SOIR POUR DISCUTER LA SITUATION

Un délégué fait le tour des unions locales pour demander d'encourager les patrons boulangers unionistes

L'union des boulangers a tenu une courte assemblée dans ses bureaux, Barrister's Hall, hier soir. On n'y a rien transigé de bien important.

Les rapports disent que les sept unionistes qui ont repris le travail chez Friend Bros. sont encore à l'ouvrage, mais par contre ces rapports disent que le reste des membres sont solides pour l'union.

Un représentant de l'union visite toutes les unions locales et demande aux membres de encourager que les boulangers qui font du pain d'après les lois de l'union. Jusqu'ici, environ 10 unions ont reçu la visite du délégué, et tous les membres ont promis de n'acheter que du pain portant l'étiquette de l'union.

LE MOIS DE MARIE

Le Révd Père Lewis, O.M.I., a hier fait une très intéressante allocution, durant les exercices du mois de Marie, en l'église Saint-Joseph. Malgré l'inclémence de la température, il y avait foule.

Comme toujours le chant a été magnifique. Mlle Yvonne Montmarquet a parfaitement bien rendu le magnifique cantique: "O Coeur de Notre Aimable Mère."

Prof. M. Alfred Dicharme et Mlle Berthe Rouvert ont chanté en duo "Ave Verum" de Bordese.

La chorale a chanté le "Tantum Ergo" des Christian Bros.

Comme toute bonne fête Tarte a eu son excellente dame de distribuer des tartes.

A Saint-Jean-Baptiste et à Saint-Louis de France les comptes de dépenses étaient publiés.

Vente a l'Encan C. F. KEYES, Encanteur

DE SIX EMPLACEMENTS A BATIR

Sur les Avenues GERSHOM et GARDNER

SAMEDI, 21 MAI à 4 h. 30 P. M.

Ces lots sont élevés bien nivelés, et y en a trois qui ont le front sur deux rues. Les termes sont $50 comptant, la balance en quinze jours.

Geo. H. Gage, 465 rue Merrimack

Grandes Offres en Timbres chez

Z. A. NORMANDIN,

232 RUE AIKEN

$10 00 de Timbres avec un habit de $2 pour enfants.
$15 00 de Timbres avec un habit de $3 pour enfants.
$20.00 de Timbres avec un habit de $5 pour enfants.
$3.00 de Timbres avec une casquette de 45c.

19 j

AUX AMATEURS DE BON VIN

N'oubliez pas d'aller gouter ceux de chez

L. P. Turcotte & Co.

141-147 rue Worthen.

Première Communion Les parents qui ont des enfants qui se préparent à la Première Communion, trouveront tout ce qu'il leur faut en fait de Linon, Mousseline, Dentelle, Voiles, Couronnes, Gants et Bas blancs, ainsi que Chapeaux pour les petits garçons, chez

Z. St-Hilaire 246 rue Aiken

Nous donnons des stamps de toutes couleurs

La Premiere Communion

Avis aux parents qui auront besoin des marchandises pour leurs enfants qui doivent faire leur première communion. Comme par le passé nous avons une grande variété de marchandises pour cette occasion, telles que **Robes, Voiles, Gants, Bas, Linon, Mousseline, Couronnes, etc.**

.....Voici quelques-uns de nos bas prix.....

Robes ! Robes ! — Nous avons de jolies robes de première communion en mousseline très fine et bien garnies, à **$1.98, $2.50 et $2.98**

Linon et Mousseline — Un joli linon tres fin à partir de **10, 12½, 15, 20, 25c**
Mousseline organdie de première qualité à **10, 15 et 25c**

Couronnes — N'allez pas acheter avant de venir voir les nôtres, nous avons un choix extraordinaire à partir de **25c, 35c, 50c et 98c**

Gants et Bas — Un joli gant de fillettes à **10, 15 et 25c**
Bas noir ou blanc de **10 à 25c**

☞ Une foule d'autres marchandises non mentionnées ici que vous trouverez chez

Pelletier & Ledoux,

512-514 rue Merrimack

P. S.— Spécialités, Manteaux, Robes et Bonnettes de Baptême.

GRANDE VENTE DE Chapeaux de dames cette semaine A MOITIE PRIX.

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

19e ANNEE. LOWELL, MASS. VENDREDI 20 MAI 1904. NO. 51.

Temperature

PLUIE CE SOIR ET DEMAIN, EXCEPTE BEAU DEMAIN SUR LA COTE SUD DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE. GRANDS VENTS FRAIS AU NORD-EST.

D'AUTRES REVERS

DEUX NAVIRES DES JAPONAIS DETRUITS, LEUR ARMEE REPOUSSEE

Une armée de 70,000 hommes va défendre Port Arthur

Tokio, 20—Le vice-amiral Togo a fait le rapport suivant à l'Amirauté:

"Un rapport du contre-amiral Dewa dit que les croiseurs Russes et Yoshino sont venus en collision pendant un brouillard, au large de Port Arthur le 15 mai. Le Yoshino a coulé et 20 membres de son équipage seulement ont réussi à se sauver.

"Le même jour, le cuirassé Hatsuse a frappé une mine russe et a coulé lui aussi."

L'amiral donne ensuite les détails du désastre. La dépêche continue:

"A 9h.30 de la matinée du 15 mai, au milieu d'un épais brouillard, le Kasaga a frappé le Yoshino, coulant en dérober en quelques minutes. Quarante-vingt-dix des membres de l'équipage se sont sauvés.

"Le même jour, dans la matinée aussi, le Hatsuna, qui croisait en vue de Port Arthur, protégeant le débarquement des troupes, a frappé une mine à 10 noeuds au sud-est de l'entrée du port. Il fit des signaux pour commander du secours et frappa immédiatement une autre mine. Trois cents Japonais ont été sauvés par des torpilleurs."

Washington, 20 — Les nouvelles reçues ici à la légation japonaise confirment les dépêches nous apprenant la destruction du Yoshino et du Hatsuse et ajoutent qu'immédiatement après la destruction du Hatsuse une flottille de torpilleurs russes est apparue sur la scène du désastre, mais a été repoussée par les cuirassés japonais.

Saint-Pétersbourg, 20 — La nouvelle de la destruction d'au moins deux navires de guerre japonais est confirmée ici. Un message daté de Port Arthur et apporté à Mukden par un pigeon voyageur a été transmis à l'empereur de bonne heure hier matin. Il dit que deux navires de guerre japonais ont coulé en vue de Port Arthur. Ce télégramme a été reçu à Kourat par l'empereur et personne n'a appris la nouvelle avant que par les dépêches étrangères fussent arrivées, tard hier soir.

Londres, 20— Le correspondant du Standard à Tien Tsin dit que pendant que la flotte japonaise couvrait le débarquement de troupes près de Kai Chau, lundi il y eut un rude engagement à Hsi Yu Cheng. 2000 Russes ont été tués ou blessés et les Japonais ont occupé Kai Ping et Kai Chau.

Le gouvernement chinois de Chen Chow a appris, ajoute le correspondant, que les Russes ont détruit le chemin de fer entre Tashihmo et Niou Chouang.

Londres, 20 — A. G. Hales, le correspondant du Daily News, câble ce qui suit au date de Tien Tsin, mai:

"On rapporte que 70,000 Russes marchent vers Port Arthur pour défendre la ville et les Japonais progressent lentement en grande force.

"Quarante-cinq mille hommes occupent ou sont en débarquant à Kai Chau et Talienwan. Le commandant actuel Port Arthur [illegible]

"Le croiseur russe Bogatyr s'est échoué près de l'entrée de Vladivostok pendant un brouillard, il est dans une position critique. Son équipage a été sauvé."

Niou Chouang, 20—On rapporte de source recommandable que l'armée japonaise de la Yalou a subi un rude échec et qu'elle a été forcée de retraiter vers Feng-Weng-Chang.

Chicago, 20—Une dépêche spéciale de Chee Foo au Daily News dit:

"Au cours d'une croisière dans les environs de Dalny, hier matin, le pont steamer du Daily News a été arrêté et visité par les officiers du croiseur japonais Misagi. Les officiers japonais nous ont appris que deux contre-torpilleurs russes se sont échappés de Port Arthur et sont en route au large. Ils dirent aussi que les Russes se servaient de jonques chinoises pour placer des mines. A cause de cette prononcuité des mines, la flotte japonaise se tient plus au large."

Saint-Pétersbourg, 20— L'amirauté prétend que l'entrée de Port Arthur n'a jamais été bloqué par les Japonais et que même les plus gros navires russes peuvent y passer.

ROOT CHEZ ROOSEVELT

Washington, 20—L'ancien secrétaire de la guerre Elihu Root, qui était l'hôte du président à la Maison Blanche, depuis deux jours, est retourné à New York. Ils ont discuté ensemble plusieurs questions politiques importantes.

AMERICAINS A PANAMA

Panama, 20—Le gouverneur Davis, accompagné du capitaine Wainwright et du sous-amiral Sigsbie, des majors Black et Le Jeune, du secrétaire Legard, des lieutenants Hetherington, McAuley et Brook et de plusieurs aides, furent reçus avec grands cérémonie par le président Amador et le secrétaire d'Etat, hier matin. Le gouverneur retournera à Culebra où il a établi ses quartiers généraux. Les autres membres du parti américain retourneront à Colon.

DELEGUES DU MAINE

Rockland, Me., 20— Rockland a choisi 13 délégués hier soir pour la convention d'Etat républicaine et a nommé la candidature de l'honorable William T. Cobb, de cette ville, qui se présente comme gouverneur. Un des délégués est le congressman Littlefield. Les autres sont Nathan F. Cobb, James Donahue, James E. Rhodes, C. A. Crockett, Justin L. Cross, A. D. Gird, A. N. Newbert, William L. White, Fred W. Wright, H. N. McDougall, Israel Snow et Sidney M. Bird.

DANS LA DIPLOMATIE

Rome, 20 — La Tribuna dit que Signor Denny De Lorne, ambassadeur espagnol en Italie, sera rappelé parce qu'il aurait quitté Rome sans le préavis qu'il était indispensable pour ne pas être présent à l'occasion de la visite du président Loubet au Quirinal. On rapporte qu'il sera remplacé par Senor Orma, le ministre des finances actuel.

COMPARAISON

Rome, 20—L'Osservatore Romeno, le journal du Vatican, publie une nouvelle officielle disant qu'à l'occasion de la visite du président Loubet à Rome, le Pape reste dans la même position que M. Loubet le serait si un monarque étranger visitait l'empereur Guillaume en Alsace-Lorraine dans le but d'enlever la France.

DESORDRES AU PEROU

Callao, Pérou, 20—Au moment où les employés de docks en grève se rendaient à ces dernières places, hier, la police essaya de les empêcher de s'y rendre. La police arrêta un des grévistes et ses amis firent un effort pour le faire échapper. Une bagarre s'ensuivit et la police déchargea 40 coups de revolver auxquels les grévistes répondirent par une pluie de pierres. Un des grévistes fut tué et sept autres blessés. Les rues sont patrouillées constamment par la cavalerie. Presque toutes les maisons de commerce sont fermées.

ILS EN SORTIRONT

New York 20—Le président Clowry, de la Western Union Telegraph Company a hier commandé qu'on retire tous les fils de la Western Union des places connues sous le nom de "Pool Rooms."

Les "Poo Rooms" sont maintenant sans service, parce que la commission le police a annoncé que la compagnie du téléphone de New York travaillera de concert avec lui pour empêcher les "Pool Rooms" de recevoir les nouvelles par fil.

On dit que les propriétaires des grands "Pool Rooms" vont former eux-mêmes une compagnie pour obtenir les nouvelles.

LA MAISON CANADIENNE

Le grand magasin de confection exclusivement canadien de Lowell, Parisienale Freres, offre cette semaine aux dames dont dernier profiter tous ceux qui ont besoin de quelque chose dans les lignes qu'il tient.

N'oubliez pas d'acheter vos billets pour la soirée que donnera dimanche prochain l'association Notre-Dame de Borsecours à l'Opera House.

GEORGES THERRIEN

Le jeune Therrien, qui a été blessé mercredi matin en examinant son revolver dont une des balles le frappa à la poitrine, prend du mieux, à l'hôpital Saint-John.

POUR VOIES DE FAIT

Boston, 20—Michael Santo, âgé de 27 ans, rue Fleet, North End, a été arrêté hier sous l'accusation de voies de fait sur Frank Cummings, de South Boston. Cummings a reçu une large blessure sur la hanche gauche et a été transporté au Relief Hospital. La blessure n'est pas dangereuse. Les hommes se sont querellés sur le quai de la Metropolitan Steamship Company.

LA CONVENTION DES F. D'A.

ELLE S'EST AJOURNEE HIER APRES-MIDI

La prochaine convention aura lieu à Springfield

Lynn, 20—Le grand banquet complimentaire offert par les Forestiers de Lynn, Mass., aux délégués de la convention des Forestiers d'Amérique qui a eu lieu mercredi soir, dans la salle Odd Fellows, a été un vrai succès. Edward B. O'Brien, qui a été Chef grand Chef ranger de la Cour d'Etat a servi comme maître des cérémonies. Il y eut de très beaux discours prononcés par le grand secrétaire de la Cour Suprême, par le maire de Lynn, par un représentant du gouvernement de l'Etat du Massachusetts, par le grand chef ranger sortant de charge, M. John J. Jandron de Worcester. Tous ces messieurs furent à la hauteur de leur position. M. Jandron surtout s'est surpassé. sa diction, sa verve et la chaleur qu'il mit dans son discours d'exit l'admiration de tout son auditoire.

La convention a décidé hier de se réunir à Springfield l'année prochaine. Le secrétaire suprême, M. E. N. McMurtry, de Brooklyn, N. Y., a fait un discours sur les avantages de l'Ordre. Les grands officiers sortant de charge ont servi sans rémunération l'année dernière, ont reçu comme cadeau une somme de $100 chacun. Hier après-midi, le nouveau comité des grands officiers fut installé avec Edward B. O'Brien, de Lynn, comme grand chef ranger. La convention s'est ajournée hier après-midi après avoir voté de donner aux officiers sortant de charge des insignes souvenirs, emblème de l'office qu'ils ont rempli.

Les délégués lowellois nous sont revenus hier enchantés de leur séjour au milieu de leurs confrères de Lynn. Nous n'ont que des paroles de louanges à l'adresse de ces derniers et se plaisent à montrer de quelle manière cordiale ils ont été reçus.

LES CHAPELIERS

Danbury, Conn., 20—Une communication envoyée par l'association des manufacturiers de chapeaux de Danbury et de Bethel, hier, aux directeurs des manufactures de chapeaux laines donne avis que dans 10 manufactures opérées par les membres de l'association, l'ouvrage sera suspendu samedi prochain, attendant l'arbitrage de plusieurs affaires.

FEMME ASSASSIN

Boston, 20—Une femme est accusée d'avoir tué Peter H. Mathieson, le matelot danois dont le corps a été trouvé dans le port, dimanche matin. La victime avait le crâne fracturé, et $500 et une montre en or qu'il possédait étaient disparus.

La police est à la recherche d'une femme qui était avec lui quelque temps avant sa mort.

EN TORPILLEUR A TANGER

Gibraltar, 20—Le torpilleur anglais No 88 est parti aujourd'hui pour Tanger en rapport avec l'enlèvement d'un Américain, Perdicaris, et son beau-fils, Cromwell Varley, qui est un sujet anglais. C'est une bande d'Arabes arrogants conduite par le fameux chef de brigands Raisuli qui a accompli cet acte.

CHEZ LES PECHEURS

Newport, R. I., 20—Les pêcheurs ici firent jetés dans l'émoi à la nouvelle que leur fret sera placé dans la maine de la ligne de Fall River. Ils avaient 500 barils de maquereaux frais qu'ils destinaient à New York, par des bateaux spéciaux.

Ayer's SARSAPARILLA

Essayé et éprouvé pendant 60 ans. Un remède régulier des médecins.

Certainement, vous le savez. Bien, ne l'oubliez pas.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Pour Samedi

$2 00 de Stamps avec une cravate de 50c.
$80.00 de Stamps avec un habit de $12.50.
(Ces habits valent $11 00)
$5 00 de Stamps avec un pantalon de $1 98.
☞ 2 pour 1 avec tout autre marchandise.
Assortiment complet de chapeaux de paille nouveaux et de marchandises légères pour la saison.

J. C. MANSEAU, Laissez votre ordre ici pour un habit fait sur mesure.

Coin des rues Merrimack et Hanover.

Vente a l'Encan C. F. KEYES, Encanteur

DE SIX EMPLACEMENTS A BATIR

Sur les Avenues GERSHOM et GARDNER

SAMEDI, 21 MAI à 4 h. 30 P. M.

Ces lots sont élevés bien nivelés, et y en a trois qui ont le front sur deux rues. Les termes sont $50 comptant, la balance en quinze jours.

Geo. H. Gage, 465 rue Merrimack

Chez Roy & O'Heir

Livres contenant $2.50 valant de Dark Blue Trading Stamps GRATIS.

Nous avons été autorisés par les représentants de Benedict & McFarland, de donner gratis aux nouveaux collectionneurs, un livre contenant $2.50 de Trading Stamps.

AVIS—Nous donnons les Blue Trading Stamps depuis que la compagnie Benedict & McFarland a commencé les opérations dans cette ville, et nous continuerons à en donner

Nous n'avons jamais attendu d'être forcés pour donner à nos clients les meilleurs motifs de toutes les formes et de toutes les manières.

Faites affaires où l'on vous traite toujours honnêtement.

Double Dark Blue ou National Stamps Aujourd'hui et Samedi.

Livres avec $2.50 valant de Dark Blue aux nouveaux collectionneurs.

ROY & O'HEIR,

Le Petit Magasin avec le Gros Commerce,

88 rue Prescott, — En face de la rue Market.

A. G. Pollard & Co.

Double Dark Blue Stamps Demain

LISTE D'OCCASIONS DANS NOTRE SOUS-SOL!

Corps et Caleçons pour Hommes

900 Dzs. de Corps et Caleçons en balbriggan à ½ du prix régulier. Corps et Caleçons en balbriggan de qualité fine, bien faits avec collet français et caleçons avec fond double, qualité de 25c **17c chacun**

Corps et Caleçons, manches courtes ou longues, Corps avec bandes de côté et boutons en perle, Caleçons avec fond double, qualité de 50c **29c chacun**

Couvre-pieds Blancs

Notre vente de Couvre-pieds se continue. Nous avons encore un grand choix, nous avons ouvert deux caisses ce matin qui nous met en position de vous offrir d'aussi bonnes occasions que les premiers jours de la vente.

Couvre-pieds de 75c à 49c	Couvre-pieds de $1.00 à 69c
Couvre-pieds de $1.25 à 79c	Couvre-pieds de $1.25, $1.50 à 98c
Couvre-pieds de $2 00 à $1.39	Couvre-pieds de $3.00 à $1.69
Couvre-pieds de $4.00 à $1.98	Couvre-pieds de $5.00 à $2.49

Nous avons encore quelques centaines de verges de beau Linon fin en grands coupons qualité de 12½c et 15c la verge, seulement 8c la verge.

80C8-80L **A. G. Pollard & Co.** Rues Merrimack, Palmer et Middle.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)
POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdues	P.C.
Nashua	13	2	.867
Haverhill	11	3	.786
Lowell	8	5	.616
Manchester	6	7	.462
Lawrence	6	8	.429
New Bedford	5	9	.357
Concord	4	10	.286
Fall River	3	11	.214

(AMERICAN LEAGUE)
POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdues	P.C.
Boston	18	7	.720
Philadelphie	15	10	.600
New York	14	10	.583
Chicago	15	13	.536
Cleveland	12	11	.522
Détroit	10	16	.384
Washington	4	19	.174

A Washington — Chicago 5, Washington 0.

A Philadelphie — Saint-Louis 4, Philadelphie 3.

(NATIONAL LEAGUE)
POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdues	P.C.
New York	17	8	.680
Chicago	17	9	.654
Cincinnati	18	10	.643
Saint-Louis	13	12	.520
Brooklyn	12	14	.462
Boston	10	15	.400
Pittsburg	10	15	.400
Philadelphie	5	19	.208

A Pittsburg—Pittsburg 2, New York 1.

A Chicago—Chicago 4, Brooklyn 3.

A St-Louis—St-Louis 9, Philadelphie 2.

(Eastern League)

A Buffalo—Buffalo 3, Baltimore 2.

A Toronto—Newark 3, Toronto 2.

(Connecticut League)

A Hartford—New Haven 3, Hartford 0.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(New England League)

Lowell à Lawrence.
Haverhill à Nashua.
Manchester à Fall River.
Concord à New Bedford.

(American League)

Saint-Louis à Boston.
Détroit à Washington.
Chicago à New York.
Cleveland à Philadelphie.

(National League)

Boston à Pittsburg.
New York à Chicago.
Philadelphie à Cincinnati.
Brooklyn à Saint-Louis.

AUTOUR DES BUTS

Lowell à Glen Forest, aujourd'hui.

Il n'y a pas eu de parties jouées dans la New England League, hier.

Putsifer, du Concord, n'a pas encore fait d'erreurs sur le premier but.

Il est tout probable que Billie Merritt ira jouer pour les Nashua cette saison. Les Fall River ont besoin d'un bon catcher, mais Merritt veut rester près de chez lui.

Le gérant Flanagan, de Lawrence, a engagé un catcher nommé Flaherty, de South Boston. Il jouait anciennement pour les Norwich de la Connecticut League.

Carney a engagé Wilder, qui jouait pour les Nashua en 1902. Il vient de Miller's Falls, Mass., et jouera dans le champ gauche. Borden, de Worcester, est arrivé pour jouer dans le champ droit.

Voici le nombre de hits faits par les clubs de l'American League:

Philadelphie—242.
Chicago—235.
Cleveland—231.
Détroit—226.
Saint-Louis—228.
New York—220.
Boston—182.
Washington—178.

Les Détroits sont allés au bâton 583 fois; Chicago 911, Washington 757, Saint-Louis 869, New York 813, Cleveland 791, Philadelphie 869, Boston 820. Le pourcentage de ces clubs pour frapper sont:

Cleveland—282.
Philadelphie—278.
New York—271.
Saint-Louis—263.
Chicago—258.
Washington—225.
Boston—235.
Détroit—233.

CLEVELAND PARTIS

Boston, 20—Les Cleveland sont partis d'ici hier pour Philadelphie, emportant avec eux deux victoires, dont pendant les sont parties avec l'air bien triste. Lajoie fut obligé de laisser Turner, son short stop, à Boston. Il est atteint de la grippe, et Joss, le fameux lanceur, fut retenu au Quincy House avec Turner pour en prendre soin. Hickman jouera au premier but et Schwartz, le jeune joueur de 19 ans, jouera comme short stop.

Bicyclistes

On verra quelques-uns des meilleurs bicyclistes à Lowell cette année.

F. L. Howe, pendant cinq ans propriétaire du vélodrome du Parc de la rivière Charles, a acheté les plates de Lowell et de Manchester, et la saison des courses commencera le 26 mai. On aura des hommes tels que Walthow, Lamson, Kaner, Taylor, Moran, Stinson, Keegan et Caldwell.

M. Howe fut longtemps connu comme le gérant de Harry, Elser, Walthrow et McGean. Il dit que ce sport ne fut pas bien conduit à Lowell la saison dernière et cette année il désire intéresser les sports locaux.

La Boxe

KENNY VICTORIEUX

Il remporte une décision bien méritée sur Billy Chisholm

Devant 700 spectateurs, dont à peu près 300 Lowellois, au West End Social et Athletic Club, Lawrence, Young Kenny de Lowell, le jeune pugiliste bien connu, a remporté une brillante victoire sur Billy Chisholm de Centralville. La bataille dura jusqu'à la fin, 12 reprises, et la décision fut accordée à Kenny, qui l'a bien méritée.

Il y avait trois préliminaires, Tommy White de Haverhill et "Kid" McFadden de Haverhill, se battirent. Ce fut un draw. "Black" Fitzsimmons se débarrassa de "Snowball" de Haverhill dans deux assauts. Young Marsfall de Lowell et Jimmy Shaw de Lowell eurent un draw.

Kenny pesait 121 livres et Chisholm 129 livres. Ils donnèrent une parfaite satisfaction par leur brillante exhibition.

La Lutte

LADUE ET JACKSON

L'homme de Brockton doit rencontrer notre champion de nouveau

Charles Jackson, de Brockton, et William F. Ladue, de Lowell, se rencontreront dans une lutte à-bras-le-corps, samedi soir de la semaine prochaine. Le mode sera catch-as-catch-can, deux dans trois, les "pin falls" seules comptеront et le "strangle hold" sera défendu.

Ce sera la deuxième rencontre de ces deux hommes. Ils ont signé les articles hier soir et ne doivent peser plus de 150 livres dans l'après-midi de la rencontre.

John J. Little aura une chance de rencontrer Ladue lorsque son temps sera guéri.

QUAND VOUS VERREZ FRANK M. BROGAN

Demandez-lui le prix d'une assurance sur votre maison, votre stock ou vos meubles. Toute information concernant les assurances contre le feu donnée avec plaisir. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez 89 Mount Washington.

CONVENTION RÉPUBLICAINE

(De l'Avenir National de Manchester)

Les républicains de l'Etat, en convention à Concord, hier, ont nommé leurs délégués à la convention de Chicago pour le choix du candidat de leur parti à la présidence et nous sommes heureux de constater qu'au combre des substituts se trouve notre populaire importateur et distributeur de vins et liqueurs, M. Eugène Quirin. Ce monsieur a toujours été fidèle à son parti dans la bonne comme dans la mauvaise fortune et le sénateur Burnham se fut a rendu que justice ainsi qu'à nos compatriotes républicains en décernant cet honneur à un des nôtres. M. Quirin n'a jamais cessé beaucoup de temps à la politique. Il s'est occupé d'agir depuis douze ans comme membre du comité d'Etat. En 1900, le quartier d'Ha dix députés à la législature et en 1902 il a fait partie de la convention constitutionnelle pour la révision de la constitution.

C'est dans l'exercice de ces diverses fonctions qu'il s'est fait remarquer par ses chefs qui reposent la plus entière confiance dans son jugement.

M. Quirin compte parmi ceux des nôtres qui ont le mieux réussi en affaires. Son établissement, situé d'abord à prix fix dimensions extraordinaires. Il occupe tout le commerce de Pelletier Lavoie, à Nashua, et gagnera des rues Main et Merrimack. Son magasin de spécialités en gros, alimentaires est un des plus considérables sinon le plus considérable de la ville. Quant à son importation de vins et liqueurs, elle est connue de tout le monde. Il a été à la tête de la maison Pierre Quirin & Cie, de Lyon, depuis 1875.

ESSAIE D'AUTOMOBILES

Pour vous rendre compte de la puissance, de la vitesse et de la douceur de marche des automobiles Pierce-Racine, allez essayer une de ces voitures chez Pierce-Racine Co., 46 rue Merrimack.

Pour vous rendre compte de la puissance, de la vitesse et de la douceur de marche des automobiles Pierce-Racine, allez essayer une de ces voitures chez Pierce-Racine Co., 46 rue Merrimack.

Pour vous rendre compte de la puissance, de la vitesse et de la douceur de marche des automobiles Pierce-Racine, allez essayer une de ces voitures chez Pierce-Racine Co., 46 rue Merrimack.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

La Premiere Communion

Avis aux parents qui auront besoin des marchandises pour leurs enfants qui doivent faire leur première communion. Comme par le passé nous aurons une grande variété de marchandises pour cette occasion, telles que Robes, Voiles, Gants, Bas, Linon, Mousseline, Couronnes, etc.

Voici quelques-uns de nos bas prix:

Robes ! Robes ! Linon et Mousseline

Nous avons de jolies robes de première communion en mousseline très fine et bien garnies, à $1.98, $2.50 et $2.98

Un joli linon très fin à partir de 10, 12½, 15, 20, 25c

Mousseline organdie de grande qualité à 10, 15 et 25c

Couronnes

N'allez pas acheter avant d'avoir vu les nôtres, nous offrons un choix extraordinaire à partir de 25c, 35c, 50c et 98c

Gants et Bas

Un joli gant de filoselle à 10, 15 et 25c

Bas pour la première communion à 25c

Une bonne d'enfants expérimentée qui parle français peut trouver une bonne position chez nous.

Pelletier & Ledoux,

512-514 rue Merrimack

P. S.—Spécialités, Manteaux, Robes et Bonnettes du Baptême.

La Bon Marché Dry Goods Company.

Double Green Stamps Samedi.

Grande Economie dans notre Departement de Vetements

UNE JUPE DE SORTIE PANAMA A $7.98, EN NOIR ET BLEU.
JUPES DE SORTIE POUR DAMES, A $5.98.
VALEUR $5.98.
GILETS NOIRS POUR DAMES, A $5.98.
VALEUR $7.98 A $8.98.
GILETS BOX POUR DAMES ET DEMOISELLES A $5.98.
VALEUR $8.98
IMPERMEABLES POUR DAMES A $9.98.
VALEUR, $13.98.
COSTUMES SHIRT WAIST POUR DAMES, A $1.98.
VALEUR $2.98
UNE VENTE DE KIMONAS A ½ PRIX.

Un nouveau tissu de cette saison, et aussi très populaire, c'est une jupe très bien finie, qui garde bien sa forme, et fraiche pour les grandes chaleurs d'été.

Faites d'un tissu très fort, très bien taillées, 9 rempli, coutures recouvertes. Quatre couleurs.

Es Cheviottes et Broadcloths, bordures de soie Taffetas, dix bandes, parfait ajustement, manches garnies pour apparier.

36 pouces de longueur, sans collet, fini ourlé, manches bouffantes, doublures de soie Romaine, bandes dans le dos.

Garantis à l'épreuve de l'eau, gris, tan et castor, collerettes, sans collet, ornements et manches bouffantes.

Linons et jolis Guingans. Le linon est de couleur blanche avec picots noirs. La jupe est d'un fini soigné.

Un assortiment d'échantillons de manufacturiers de Kimonas longs et courts, Sasques de Toilette et Peignoirs.
Nous les avons marqués à 39c, 49c, 79c, 98c et $1.49.
Juste ½ du prix ordinaire.

Deux Attrayantes Specialites en Corsages

UN CORSAGE SUISSE BLANC A PICOTS A $1.19 VALEUR $1.50.

Il est fait de panneaux de tissus Suisse à picots avec barres de dentelle, devant large à piqures, dos français. Grandes manches, collet de fantaisie.

UN CORSAGE EN LINON BLANC A $1.49.

Ce corsage s'est vendu $2.25 et $2.49 au commencement de la saison, et nous le vendons actuellement $2.00, mais pour 2 jours nous le vendrons au prix ci-dessus.

Le devant est composé de six rangées d'insertion de dentelle et de remplis, manches à remplis avec panneaux de dentelle, remplis sur les poignets et le collet.

Un bargain en Marchandises Blanches

A 10c LA VERGE.
VALEUR 12c ½, 15c et 17c la verge.
Barres de Leno, barres de dentelle, et barré de Dimity, 28 pouces de largeur, en courtes longueurs. De 5 à 20 verges par pièces, un excellent tissu pour Corsage.
Dans le sous-sol.

Un excellent corset en Batiste Blanche

Pour formes moyennes et grosses baleines qui ne roulent pas, très bien bordé, le tout est garni de dentelle et de ruban bébé. Grande boucle de satin en avant.

LE PRIX 49c.

Bel assemblage de Jolies étoffes à Robes en Mohairs à Picots Unis et Transparents

Avec picots noirs, bleus et verts, transparents, rouge et bleu, vert et bleu, brun et bleu, noir uni, blanc et bleu marin, 38 et 40 pouces de largeur. Prix ordinaire 59c et 69c la verge.

NOUS LES OFFRONS A 49c VGE.

Un Charmant Assemblage de Tissus Lavables

Nous en avons de tous les prix, mais cette semaine nous avons choisi pour mention spéciale ces quelques attrayants numéros.

Nette brodée, 49c la verge.
Grenadine Plumet, 49c la verge.
Turmoile, un joli tissu, 49c la vge.
Grenadine à barres de satin, 39c vge
DAMAS DE SATIN, A TABLE, 59c
64 pouces de largeur, sept patrons, d'une bonne pesanteur.
Oxford Nonpareil, 39c la verge.
Jolie Populine carreautés, 39c la vge.
London Cord, 49c la verge.
Populin brodés, 49c la verge.
LA VERGE.
Crêpe Jacqueline, 49c la verge.
Populin Glacés, 39c la verge.
Batiste Leno Mercerisée, 37c la vge.
VALEUR, 75c LA VERGE.

Quelques bonnes choses en Sous-Vetements en Jersey par Cotes

CACHE-CORSETS POUR DAMES—En Jersey fin, avec devant garni, ainsi que le collet et le tour des manches, se serre habituellement 15c. Maintenat 15c chacun.

HABITS UNION POUR DAMES—En Jersey pur rôles, style à parapluie, garni de dentelle, longueur 50. Maintenant 25c chacun.

CALEÇONS POUR DAMES—En Jersey pur rôles, style à parapluie, garni de dentelle, longueur 50. Maintenant 19c la paire.

VESTES ET CALEÇONS POUR ENFANTS—Collet haut et bas, poignets manches, caleçons style parapluie, garnis de dentelle. Très spécial ..... 19c chacun.

HABITS UNION EN SOIE ET LILLE POUR DAMES. 98 L'HABIT
C'est toujours vendu $1.50 et sont d'une valeur de $1.50. Le tissu est d'une belle qualité de soie et de Lille, collet bas, sans manche, style parapluie, belles garnitures de dentelle, un magnifique vêtement.

LA PHARMACIE
ROCHETTE & DELISLE

Ne manque jamais des articles suivants :—

Béquilles, Bandages Herniaires,
Bandes Abdominales, Suspensoirs,
Protecteurs des Poumons, Bretelles Militaires,
Mitaines a Bain, Bas Elastiques,
Sacs a la Glace et a l'Eau Chaude,
Seringues et Vaporisateurs de tout genre
Ceintures et Batteries Electriques,
Vases Speciaux pour les Malades,
Coton Absorbant, Gazes Antiseptique,
Eponges, Chamois,
Desinfectants

En effet tout ne qui peut requérir la chambre du malade. Il n'y a pas un exemple à Lowell où vous pouvez vous procurer ces articles à meilleur marché qu'ici la

Lowell Pharmacy,

RUE MERRIMACK.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX. Edifice Hildreth
Téléphone 943-4 au rez-de Merrimack
En face de la Légation

Vous ne pouvez demander rien de fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

TONDEUSES A GAZON
Magic, Clipper Star, Girard
12 pouces $2.00 chacune
14 pouces $2.25 chacune
16 pouces $2.50 chacune

W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.
La maison de Fermeture du haut de la ville.

Dr H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et
Heures de Bureau

Merrimack Steam Dye House
497 RUE MERRIMACK.
Ouvert de 7.30, matin et soir, 11, lundi et samedi soir, 10 heures. Salle de dessin, 2me plancher bas.
Nettoyage, teinture, repassage et réparations à la dernière mode. Ouvrage garanti. Prix modérés.
F. P. LEW, Prop.

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Bureau, Hildreth Block, chambre 11.

Dr Sam'l Patenaude,
Dentiste-médecin
No 784 rue Merrimack,
Telephone, 1064.

GRADUATION

LES ELEVES QUI ONT REÇU LEUR DIPLOME HIER A L'ECOLE TEXTILE

Nombreux discours et séance très intéressante

La commission des syndics de l'Ecole Textile de Lowell avait invité le public à assister aux exercices de graduation des élèves des écoles du soir qui ont eu lieu hier soir.

Environ 600 amis des élèves avaient répondu à cette invitation.

Avant les exercices, les invités ont visité l'école dans tous ses détails.

La séance, présidée par M. A. G. Cumnock, a commencé par une ouverture "Keler Bela," donnée par l'orchestre Hibbard.

Le premier orateur de la soirée fut le principal de l'institution, M. W. W. Crosby. Son discours fut court et intéressant. Il a dit en substance que les actions étaient préférables aux paroles.

Puis le président Cumnock présenta l'auditoire M. W. S. Whitney, ingénieur-surintendant de l'American Woolen Company, de Lawrence. M. Whitney a parlé de "l'Histoire et du futur de la turbine à vapeur."

Les autres orateurs furent le juge Frederick Lawton, M. James T. Smith, greffier des syndics.

Quand le président Cumnock commença la lecture de son rapport, tous les élèves se levèrent.

M. Cumnock a donné de fort bons conseils aux élèves.

Les diplômes furent accordés aux élèves par le président Cumnock et le principal Crosby. Voici les noms des gradués:

1er cours, 3 ans (filage du coton)—John Joseph Cheetham, Prentice T. Davis, George William Rooney, Edward Smith, Frederick William Notman, Boston.

2e cours, 2 ans, un an (filage de la laine)—John William Dempsey, Robert George McBride, John F. Tarpey, Wilfred Lord, Lawrence.

2e cours b, 2 ans (filage du worsted)—John W. Smith, Lawrence; Joseph Hoyle, Alfred C. Gaunt, Methuen.

2e cours, a et b, trois ans.—James H. Balmforth, North Billerica; James Andrew Bigwin, North Billerica.

2e cours, 3 ans (dessin)—Edward Delmage, Emile M. Frank, Lawrence; Alexander Patrick, Walter Sterling, Henry Stewart Redman, Harry Dunnock, Lowell.

4e cours, quatre ans (chimie et teinture)—John Barrington, Methuen.

"Post graduate", un an—Burton I. Stockham.

5e cours, deux ans (tissage)—John Perry Barker, William E. Kershaw, Billerica; Frank Hempel, Lawrence; Emil H. Miller, Lawrence; Joseph E. Rhodes, James Shaw, Francis Henry Webb.

6e cours, deux ans (mécanique)—Edward Francis Connors, Frederick A. Conley, Patrick Andrew Callahan, Lawrence; Benjamin Hall, Lowell; J. Bonner, Charles B. Thompson, William Frederick Balmforth, North Billerica; Michael Edward Adams, Foster C. K. Reed, Lawrence; Thomas Moynehouse, Lawrence; Edwin C. Merrill, Lawrence; Felix Denis Tangevin, Arthur Jeannotte, Francis P. Duggan, Edward William Dooley, George Lee Doole, Michael F. Donahue, John Henry Murphy.

Remarquée aux festivités les syndics MM. A. G. Cumnock, James T. Smith, J. L. Chalifoux, A. G. Pollard, Thomas Walsh, Frederick Lawton, W. S. Whitney et le principal W. W. Crosby, et les professeurs Fenwick W. Umpleby, Louis Olney, William Nelson, Stephen E. Smith, Edgar P. Barker et Arthur Stewart.

Les placiers furent: MM. Geo. H. Perkins, Everett Jones, Wm Emmerson, Chas S. Kaney, Arthur F. Pearson et Benjamin Dewar.

Ceux qui se servent de papier à lettre de bon goût et de qualité supérieure, peuvent trouver ce qui leur faut à la pharmacie Rochette & Delisle. Nouveau fournisseur en boîtes de fantaisie. Aussi une variété superbe de toutes sortes de papeterie et d'articles d'école. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne soulagera pas un R-I-P-A-N-S. Un seul suffit pour un mal de tête ordinaire. Un seul donne relief aux personnes souffrant de dyspepsie légère. Un seul guérit un cas ordinaire de mauvaise digestion. Un seul donne satisfaction dans presque tous les cas de maux d'estomac. Un seul donne satisfaction dans presque tous les cas de maux d'estomac. Un seul donne satisfaction dans presque tous les cas de maux d'estomac.

TEMPLE DISTRICT

Valère Faris, le 1. Zouave modèle qui avait déclaré avoir 4 femmes dans la même journée, après avoir été condamné à 6 mois de prison, a été remis en liberté par le juge Tuttle. L'ex-Zouave a été sévèrement admonesté par le juge qui lui dit que si une autre femme lui faisait une plainte contre lui, il serait condamné à la prison pour le reste de sa vie. Faris a promis de ne plus recommencer dans la suite.

FROMU CAPITAINE

Worcester, 20.—Le lieutenant Arthur H. Blanchard, vétéran de Cuba, Arthur H. Blanchard au commandement de la Garde Nationale.

Le nouvel officier a été promu hier soir à une réunion des gardes dans la salle Saint-Patrick, et le 2ème lieutenant Henri A. Fuller fut aussi promu premier lieutenant, et le 1er sous-lieutenant Edward F. Reynolds fut nommé 2ème lieutenant. Le capitaine Blanchard a été à la tête de la compagnie pendant la guerre de Cuba. Il a été promu capitaine à son arrivée à la maison. Le lieutenant Fuller a été sergent-major du 5ème régiment pendant la guerre. Le lieutenant Reynolds a été sergent de la compagnie A de Worcester durant la campagne à Cuba. Le nouveau capitaine a été nommé par Frederick Kenrick, capitaine de la compagnie A, et Edward Delmage, Emile M. Frank, Lawrence; Alexander Patrick, Walter Sterling, Henry Stewart Redman, Harry Dunnock, Lowell.

4e cours, quatre ans (chimie et teinture)—John Barrington, Methuen.

"Post graduate", un an—Burton I. Stockham.

5e cours, deux ans (tissage)—John Perry Barker, William E. Kershaw, Billerica; Frank Hempel, Lawrence; Emil H. Miller, Lawrence; Joseph E. Rhodes, James Shaw, Francis Henry Webb.

6e cours, deux ans (mécanique)—Edward Francis Connors, Frederick A. Conley, Patrick Andrew Callahan, Lawrence; Benjamin Hall, Lowell; J. Bonner, Charles B. Thompson, William Frederick Balmforth, North Billerica; Michael Edward Adams, Foster C. K. Reed, Lawrence; Thomas Moynehouse, Lawrence; Edwin C. Merrill, Lawrence; Felix Denis Tangevin, Arthur Jeannotte, Francis P. Duggan, Edward William Dooley, George Lee Doole, Michael F. Donahue, John Henry Murphy.

Remarquée aux festivités les syndics MM. A. G. Cumnock, James T. Smith, J. L. Chalifoux, A. G. Pollard, Thomas Walsh, Frederick Lawton, W. S. Whitney et le principal W. W. Crosby, et les professeurs Fenwick W. Umpleby, Louis Olney, William Nelson, Stephen E. Smith, Edgar P. Barker et Arthur Stewart.

Les placiers furent: MM. Geo. H. Perkins, Everett Jones, Wm Emmerson, Chas S. Kaney, Arthur F. Pearson et Benjamin Dewar.

Ceux qui se servent de papier à lettre de bon goût et de qualité supérieure, peuvent trouver ce qui leur faut à la pharmacie Rochette & Delisle. Nouveau fournisseur en boîtes de fantaisie. Aussi une variété superbe de toutes sortes de papeterie et d'articles d'école. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

LE TIMBRE BLEU
REND L'ACHAT MOINS ONEREUX

Faites affaires ou vous avez les Timbres Bleus
Ils sont bons a jamais et partout

Double Dark Blue Trading Stamps

Vendredi et Samedi de Cette Semaine. Aujourd'hui et Demain

Livres contenant $1.00 valant de Stamps donnes gratis aux nouveaux collectionneurs

AVIS

Pour satisfaire les demandes de notre grand nombre de clients et rencontrer les demandes du public en général, nous avons décidé de donner des timbres de commerce et avons signé un contrat avec BENEDICT & MacFARLANE nous donnant seul le privilège de donner les Dark Blue Stamps dans Lowell en rapport avec la vente de vêtements.

LISEZ CECI UNE SECONDE FOIS. Nous sommes le seul magasin de vêtements dans Lowell autorisé à donner les Dark Blue Stamps à partir d'aujourd'hui.

LA TALBOT CLOTHING CO

Gigantesque Achat de Vêtements

De Hart, Schaffner & Marx

Se Montant à Plusieurs Milliers de Dollars

Tous des nouveaux habits, faits en printemps, mais finis trop tard pour livrer et par conséquent, laissés sur leurs bras. Nous avons acheté cet assortiment de jolis habits à un gros escompte du prix original et nous les mettons en vente à deux prix

$12.50 et $15.00

Pas un habit dans le lot n'a été fait pour être détaillé à moins que $15.00, et plusieurs pouvaient être vendus $18, $20, $22 $25

Habits Hart, Schaffner & Marx

Tous les nouveaux patrons du printemps de 1904, en une grande variété de couleurs et de styles, brunse t gris en jolis carreautés, barrés et à côtes en jolis worsteds, Chévriottes et mélanges écossais taillés à la nouvelle coupe droite, habits "Varsity" ou à sac régulier qui furent faits pour détailler à $15, $18 et $20, rassemblés en un lot à seulement $12.50

Habits Hart, Schaffner & Marx

Les plus beaux habits qui puissent être faits, tous finis à la main, les plus belles garnitures et les plus beaux choix de tissus domestiques et importés et jolis patrons et couleurs. Jolis mélanges écossais et tweeds. Toutes les nouvelles nouveautés de printemps, habits qui furent faits pour vendre $20, $22 et $25, mis en vente à ce temps-ci à un seul prix $15.00

Cette vente va certainement encombrer notre magasin de clients, car jamais une telle vente de jolis vêtements n'a été faite au commencement de la saison. Les noms de "Hart, Schaffner & Marx," sont une garantie pour les plus beaux habits, le meilleur ajustement et les meilleurs tissus.

Ce sont les meilleurs vêtements qui puissent être faits

SOUVENEZ-VOUS DES DOUBLE DARK BLUE TRADING STAMPS DANS TOUT NOTRE MAGASIN AUJOURD'HUI ET DEMAIN

LA TALBOT CLOTHING CO. Le Magasin "Daylight"

Edifice American House, rue Central. Coin de la rue Warren.

président le lieutenant Renaud secrétaire-archiviste et M. Arthur Dumel trésorier. Le nouveau capitaine de la Garde Nationale est un officier populaire qui sera hautement secondé par ses deux lieutenants.

On fait des préparatifs pour la fête hamédère du 24 juin à Edgemere. Il y aura parade le matin, tournoi militaire, jeux athlétiques, etc. La Garde a décidé de sortir en corps la démonstration Gagnon, et un comité spécial assistera à la réunion des délégués de sociétés le Memorial Day.

TROUVE VIVANT AVEC CHIMPANZÉ

Tel est exactement dans deux semaines.

Nous sont l'emploi desquels l'impresario l'animal à le monde, qui rassemble dans sa cage où on a trouvé l'animal enfermé qui fait le plus d'impression sur l'intelligence des enfants. Les tours qu'il fait et qui ont charmé toutes enfants, sont encore ce qu'il y a de plus pour le tout âge.

Un grand temps qui nous visitera pendant le 23 mai renferme deux grandes représentations des plus gaies, des plus belles et les plus fantaisistes qu'il nous a été donné de voir depuis longtemps. Il y a des nouveautés de toutes sortes, et ces nouveautés sont à foison. Il y a des clowns, des acrobates, des équilibristes et bien d'autres encore, qui font partie de la ménagerie française depuis ce mois. En tout nous avons 32 artistes et tout des tours amusants. Les éléphants de Selle Bros sont des plus étonnants. Ils savent tout faire, depuis les manoeuvres militaires jusqu'aux scènes mimiques les plus cocasses. Vous qui avez eu la chance de voir ailleurs des éléphants, procurez à vos enfants l'immense joie de profiter de cette occasion pour en voir à leur tour.

Tres Interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 624 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St. Jean Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

UNE NOUVELLE DIFFICULTE

Depuis quelques mois il est très difficile de se procurer des gutta-percha pour tablier pour rouler à un prix raisonnable. Mais nous avons réussi à nous en procurer deux caisses entières, pour ce grand commerce pour ces rouleau. Nous avons aussi en blanc et en noir, qualité double en pièces de la verge. Nous vendrons ces deux rouleau pour 6c la verge. Bonsoir.

A. G. POLLARD & CIE.

COUCHE SUR LA VOIE

Un nommé Sullivan de South Boston frappé par un tramway

Michael Sullivan, de la rue Franklin, de South Boston, a été, de bonne heure, ce matin, frappé par un char électrique à Barrett's Corner, North Billerica. Il a été transporté à l'hôpital de Lowell par son ami Square Merrimack dans le coupé. Deux côtes cassées sur le côté. Il a été aussi blessé sur le corps.

Vente a Reduction

CORSAGES, COSTUMES, JUPES ET GILETS Pour Dames et Demoiselles

Nous pouvons être surpasses dans l'ouvrage mais pas pour la vente à bon marché

150 échantillons de jupes de sortie en couleurs unies, mélangés, brillantines, etc. à 1-3 du prix.

LES PRIX POUR CETTE VENTE

Jupes de $1.50..... 99c
Jupes de $1.75..... $1.19
Jupes de $2.50..... $1.69
Jupes de $3.00..... $1.98
Jupes de $4.00..... $2.49

Costumes echantillons a 50c dans la $

Costumes de $13.50... $9.75
Costumes de $20.00... $10.00
Costumes de $30.00... $15.00

Immenses valeurs en Gilets Cuvert, Soie et Drap, 3.98, 5.98, 7.50 à $17.50

VENEZ VOIR NOS
Nouveaux Corsages de Soie
Nouveaux Costumes de Soie
Nouveaux Impermeables
Nouveaux Gilets de Voyage en Mohair
Nouvelles Robes Lavables pour Enfants

LES MEILLEURES VALEURS DANS LA VILLE

Chris Holmes, Magasin de Specialite 124-126 rue Merrimack

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
102 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 20 mai 1904.

Les Russes ont changé de plans. Ils aiment mieux battre les autres que se faire battre maintenant.

La guerre civile se fait plus rare dans l'Amérique du Sud, mais il paraît que la grève y a été importée.

Une enfant qui a avalé un crayon d'ardoise a vu ce corps étranger sortir de sa main. La chose peut être crue, mais pas par tout le monde.

A New York, depuis que le Western Union a retranché le service télégraphique aux "Pool Rooms", on en veut à la compagnie du téléphone de transmettre les nouvelles.

Les républicains du Wisconsin semblent avoir pris exemple de leurs amis les démocrates. Ils se chicanent maintenant, au lieu d'unir leurs forces pour écraser les adversaires.

Hearst a les délégués de la Californie pour lui, tout comme Parker a ceux de New York. Hearst est né en Californie et Parker est considéré comme un enfant de New York.

La Virginie gémragade. Hier, une bande de vigilants a enfoncé la prison, en a retiré de sa cellule un prisonnier accusé de meurtre et, après l'avoir battu "comme du blé", l'a ramené dans sa cellule.

Le secrétaire Cortelyou que l'on désigne comme gérant de la campagne pour les républicains a déjà été démocrate. Nous croyons que le fait mérite en faveur. Il n'en connait que mieux l'ennemi auquel il a à faire face.

Si le pape insiste pour qu'il n'y ait que du plain chant chanté dans les églises, il est tout naturel qu'il exclue les femmes des choeurs de chant, car il est reconnu, et tout le monde peut le constater, que la voix féminine, si douce et si suave dans les mélodies musicales de certains auteurs, n'a pas d'habitude le volume suffisant pour le chant grégorien.

Les adversaires de la protection au parlement anglais auraient voulu que le gouvernement soumette de suite à la considération des chambres le plan de réforme du tarif projeté par M. Balfour. Ce dernier s'est opposé fortement à la chose et ne soumettra son plan qu'au prochain parlement. La question sera d'abord discutée devant le peuple qui se prononcera et les représentants qu'il se donnera seront chargés d'exprimer ses vues. M. Balfour est plus démocrate que bien des républicains.

La province de Québec est atteinte de la maladie des timbres. La chambre législative a autorisé les conseils municipaux à faire des règlements défendant ce genre de commerce et Montréal, qui vient d'adopter un règlement dans ce sens, va en désappronter par une cour de justice. Nous, nous demandons aussi comment un conseil de ville peut défendre à une commune légalement organisée de faire un commerce légal aussi. En supprimant que la commune cause du tort au marchand, ce n'est pas une raison suffisante pour la supprimer si l'on ne peut prouver que son négoce est illégal.

Allez applaudir dimanche soir, à l'Opera House les jeunes Canadiennes qui joueront dans le grand drame "Marie-Antoinette."

L'HON. JUGE DESMARAIS

Il meurt subitement d'une syncope du coeur aux Trois-Rivières

Trois-Rivières, 20 — Nous avons la douleur d'annoncer la mort de l'honorable juge Odilon Desmarais, décédé subitement à quatre heures moins dix, hier après-midi. L'honorable juge avait siégé jusqu'à midi et demi hier. Il n'était pas retourné en cour après-midi, les causes inscrites n'étant pas en état d'être plaidées.

Il était à faire lui-même, selon son habitude, la préparation de son parterre, quand il s'affaissa soudain pour ne plus se relever. Transporté en toute hâte à sa résidence, il ne donnait plus signe de vie lorsque le docteur Georges Bourgeois, médecin de la famille, arriva sur les lieux. L'abbé Massicotte de l'hôpital, appelé par téléphone, donna, au mourant, l'absolution "in articulo mortis". Le médecin eut recours à toutes les ressources de l'art, mais en vain. Le Dr Bourgeois est d'opinion que le juge a succombé à une syncope cardiaque, provoquée par une angine de poitrine dont il souffrait depuis longtemps. Il était âgé de 51 ans.

La triste nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre, et c'est un deuil général pour notre population. Les membres du Barreau d'avaient que des louanges à l'adresse du savant juge, et la nouvelle récente de son futur transfert à Montréal avait été accueillie par d'unanimes protestations.

L'honorable juge Desmarais était un Jurisconsulte de marque; magistrat intègre et travailleur, il était d'une extrême courtoisie. Arrivé ici au printemps de 1902, le regretté défunt s'était acquis de suite l'estime et la considération non seulement du Barreau, mais de tous ceux qui avaient eu des relations avec lui.

Madame juge Desmarais est à St-Jovite, résidence d'été de la famille, et ne sera ici que ce soir. Mademoiselle Desmarais et M. Paul Desmarais, étudiant en droit, étaient seuls au chevet du mourant. M. Henri Desmarais, étudiant en médecine à Montréal, est arrivé aujourd'hui avec Mme Desmarais.

Les funérailles auront lieu demain aux Trois-Rivières.

L'EXCELLENCE DU SERVICE A la Fontaine au Soda de la Pharmacie Rochette & Delisle est le sujet de nombreuses remarques flatteuses parmi la population canadienne de notre ville. Les particularités suivantes ont contribué pour beaucoup à la réputation acquise: propreté scrupuleuse, qualité supérieure des jus et sirops de fruits employés, breuvages toujours bien glacés et bien mélangés; enfin service à la glace y est riche, vélocité et servie en quantité généreuse. Il n'est donc pas étonnant que les Canadiens aillent en si grand nombre déguster les délicieux breuvages que l'on sert à la fontaine de la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

$5000 DANS LE VENTRE

Miles City, Mont., 20—Un homme que l'on croit être un des voleurs de diamants de $5000 de Billings, a été arrêté hier. Il essayait de vendre un diamant et l'avala lorsque les officiers de police l'arrêtèrent. Il refuse de donner son nom.

UN AUTRE LYNCH

Raleigh, C. du N., 20—Une députation de Wilson (Caroline du Nord), dit un rapport à cette ville à Redmond, une autre lynchade de vigilants a eu encore lieu pour venger une jeune fille de seize ans. Un policeman se rendait à la prison avec [illegible] qui est accusé d'avoir [illegible] de la fille qui le suivait à un autre.

VOTRE DU 3.

[illegible]

L'HONORABLE JUGE DESMARAIS

[illegible]

CHARMANTE RÉCEPTION

[illegible]

CHRONIQUE SANS INTÉRÊT

[illegible]

POUR LES ENFANTS PAUVRES

Le 27 du mois courant, il y aura une grande partie de whist pour venir en aide aux enfants pauvres qui se destinent à faire leur Première Communion ce printemps.

Les billets sont maintenant imprimés et sont déposés au presbytère.

Les dames, membres des deux salles de couture, sont priées d'aller les chercher ce soir.

SUCCURSALE ST LOUIS A. C. F.

ON FAIT LE CHOIX D'UN DELEGUE POUR LA CONVENTION GENERALE DES SUCCURSALES

La veille de la convention il y aura une grande démonstration religieuse à Montréal

Il y eut, hier soir, une réunion très importante des membres de la succursale St Louis de France, des Artisans Canadiens-Français.

La réunion a eu lieu chez M. J. Adélard Gauthier, président de la succursale.

Quatre nouveaux membres ont été initiés et l'on a reçu en outre, plusieurs demandes d'admission.

Ensuite l'on procéda à la nomination d'un délégué qui sera chargé d'aller représenter la succursale à la grande convention de la société des Artisans qui aura lieu à Montréal dans le courant du mois de juillet.

Le choix des membres s'est porté sur le représentant du conseil exécutif, M. Maxime Lépine.

M. Joseph Parmentier a été choisi comme substitut.

La convention s'ouvrira le 4 juillet; la veille, dimanche, le 3, il y aura une grande fête religieuse et tous les délégués qui pourront se rendre à Montréal, ce jour-là, sont invités à se joindre à leurs confrères pour rehausser l'éclat de cette belle fête.

Après l'assemblée il y eut une courte séance du comité d'organisation pour la fête du 30 du mois courant. Le comité a déjà reçu des caleaux pour la partie de whist. Les billets se vendent bien et tout fait prévoir que cette fête sera un succès. Le comité aura une autre assemblée dimanche après-midi à 2 heures, à la résidence de M. Pierre Brunelle, No 30 Hovey Ave. Tous les membres de la succursale St Louis sont priés de s'y rendre sans faute. On nous affirme qu'une bonne délégation des Artisans de Nashua serait présente le soir de la fête.

Le secrétaire du comité a aussi reçu une lettre de la succursale de Lawrence, Mass., l'informant que les Artisans de la ville voisine seront représentés par une délégation de huit membres.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

DE RETOUR

Washington, 20 — Le secrétaire Moody est revenu hier soir de la Nouvelle-Orléans.

NOUVEAU COMMISSAIRE

M. Laforest Beals remplacera M. Rice

Sur honneur le maire Howe a nommé ce matin M. Laforest Beals commissaire de police de Lowell, en remplacement de M. Harry Rice dont le terme d'office se termine le premier juin prochain.

M. Beals est depuis quelques années sous-intendant du département de la voirie.

ORDONNANCES DU MEDECIN

Le chef de votre pharmacien vous importe avoir une relation de votre médecin. Vous ne pourriez vous assurer aux meilleurs résultats dans votre cas pour le porteur d'une ordonnance préparée par un médecin, et nous ne serons le confier à un pharmacien consciencieux, connaissant son métier et ne voulant pas tromper sur aucun ingrédient composant de [illegible] prescrites. Ils peuvent les ordonnances de votre médecin à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack, où elles seront préparées avec toutes les modifications nécessaires et d'après [illegible] Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

PHARMACIE MODERNE

La Pharmacie Moderne a changé de propriétaire. Mme Alexandre Lebrun, la nouvelle propriétaire, a fait [illegible] Elle a aussi [illegible] Alexandre. Les ordonnances [illegible] avec le grand soin [illegible] particulières [illegible]

Dalhousi [illegible] sont partis de Montréal [illegible] hier. Voici les noms des [illegible] Laurence [illegible] Mme Amédée Lebrun, les propriétaires, 71 R. I. H. Lebrun.

Les peintures melangees pretes a employer

Town and Country de Harrison

Sont incomparables en beauté et durabilité.

Les couleurs à l'huile de Harrison employées pour peindre les maisons

Couleurs Harrison en "Japon" composées pour peindre en un Hiver.

Toutes sortes de dessins de cartes pour peindre [illegible]

C. B. Coburn & Co.

63 rue Market.

PUTMAN & SON CO.,

166 RUE CENTRAL

Une splendide occasion pour Samedi en Nouveaux Habits d'Hommes

pour $10.00

Voici une collection d'habits pour dix dollars que nous croyons être incomparable. Chaque tissu est de pure laine ; chaque habit est très bien garni, chaque habit est soigneusement taillé ; nous ne laissons rien de côté, car nous achetons le drap, nous le faisons tailler et nous faisons faire nos habits dans une manufacture que nous contrôlons, et nous savons ce que nous vendons. Vous trouverez ici des habits en excellentes serges bleues et Thibets pour dix dollars dans ce département ; nulle part ailleurs vous trouverez des habits d'un si beau style de si beaux tissus chéviottes et casimirs pour dix dollars, que ceux que nous offrons. Les gilets sont à simples ou doubles revers, en noir et bleu et chaque habit tout à fait nouveau. Il y a bien longtemps que vous n'avez pas vu un si bel étalage en beaux habits d'hommes pour - - - - - - - - **$10**

Habits pour Jeunes Gens

Le plus merveilleux étrènement que nous n'avons jamais fait. Un assortiment exclusivement pour les jeunes gens, en grandeurs de 32 à 36. Pas un de ces soixante patrons est étalé dans notre département pour hommes. Ce son simplement les styles que les jeunes gens désirent avoir, les gilets sont plus courts et plus éclatants que ceux des hommes, les pantalons sont larges à la cuisse, et étroits au pied. Faits pour les jeunes gens qui désirent ce qu'il y a de plus nouveau. Habits propres, parfait ajustement, et à des prix modiques.

Habits de Printemps pour Jeunes Gens,

en worsteds noirs non fini. Nouveaux patrons de chéviottes de printemps, worsteds foncés mélangés —chaque habit est d'une nouvelle coupe, gilets à simples ou doubles revers, . $8

Habits de Printemps pour Jeunes Gens,

dix remarquables jolis patrons dans les nouveaux worsteds et chéviottes—les plus nouve les couleurs du printemps et gilets a simples ou doubles revers, . . . $12

Habits de Printemps pour Jeunes Gens,

quinze jolis nouveaux styles, en chéviottes Ecossaises et worsteds, en worsteds noirs non finis, Thibets noirs et serges bleues, chaque habit est nouveau,et gilets simples ou doubles revers, ... $10

Habits de Printemps pour Jeunes Gens.

faits avec collet garnis a la main et boutonnières, a la main. Seize élégants patrons dans les plus beaux choix de chéviottes de printemps et d'un très beau soir, Thibets,worsteds non finis et serges bleues.Faits comme le vêtements de prmière classe, ... $15

Une autre occasion en Sous-Vêtements

Nous venons justement de faire un autre grand achat d'une manufacture de sous-vêtements, un achat de cinquante douzaines de corps et caleçons d'été pour hommes, en balbriggan, en gaze noire et de couleurs. Ces marchandises sont "rebuts de la manufacture," et ont de légères imperfections, qui veus seront très difficiles a trouver. Le prix régulier devrait être 38c, nous offrons ces corps et caleçons d'été pour hommes pour - - - - **17c chacun**

Un nouveau lot de Chemises de Négligé pour Garçons

Nous avons acheté la semaine dernière d'un fabricant de chemises de New-York quatre lots de jolies chemises de Négligé pour garçons. Ce sont tous des nouveaux styles de 1904, taillées pleine grandeur et très bien faites avec points doubles ourlés. Elles sont toutes de couleurs claires, noir et blanc, bleu et blanc et rouge et blanc et garantie de couleur ne changeant pas. Une paire de manchettes separée avec chaque chemise seraient très bon marché a cinquante cents, ce lot offert pour

35c chacune

Invitation au Public

Venez n'importe quel jour ou soir, et faites vous examiner la vue par les dames ou hommes spécialistes d'optique.

Vous tous dévoués,

La Caswell Optical Co.

Connection de téléphone. **27 rue Bridge,** près du Carré Merrimack

PERDU—Une paire de lunettes à partir de l'église St Jean-Baptiste en bas rue Moody. Prière de les rapporter à cette dernière adresse.

POUR $1.00 de coupons du commerce, cette semaine, avec une bouteille d'huile a machine a coudre de 10c chez A. C. Blanchette & Co.

On donne les caleaux pour les coupons du commerce. "La Feuille d'Erable." **Allez les voir.**

A. C. Blanchette & Co.

70 rue Cheever ou 213 Aiken.

CHEZ LES MENUISIERS

TRES INTERESSANTE REUNION DANS LA SALLE DES FILEURS, HIER SOIR

M. Joseph Ainey de Montréal et M. W. J. Shields de Boston, adressent la parole

Il y eut, hier soir, dans la salle des Fileurs, rue Middle, une très intéressante assemblée publique des charpentiers et menuisiers à laquelle un grand nombre de personnes assistaient.

Les deux principaux orateurs de la soirée furent M. Joseph Ainey, chef ouvrier de Montréal, et M. William J. Shields, de Boston.

M. Ainey, qui arrive d'une tournée de plusieurs semaines à travers les Etats-Unis, et qui a eu l'honneur d'y dresser la parole dans plusieurs villes a rapporté à ses confrères que partout le mouvement ouvrier fait de très grands progrès.

M. Ainey est l'un des ouvriers les mieux doués du côté de la parole. Il s'exprime également bien en anglais et en francais et ses remarques sont toujours frappées au coin du plus grand bon sens.

M. Shields est, de même que M. Ainey, un orateur aimé des foules et qui sait instruire ses confrères.

Des remarques très judicieuses ont été faites par plusieurs autres membres avant de clore l'assemblée.

HOSPITALITE MAL RECOMPENSE

Comment une demoiselle se serait fait cadeau d'un chapeau

L'une des protégées de l'officier de probation Ramsay, nommée Kate Blais, a été arrêtée par l'inspecteur Maher, hier. Elle est accusée d'avoir pris sans permission un chapeau appartenant à Annie Searles.

Il paraît que mercredi soir le mari de Annie amena Kate coucher à la maison, et l'épouse accorda l'hospitalité demandée. Le matin, pour récompenser la générosité de Mme Searles, Kate aurait partie avec un chapeau qui lui appartenant.

La police fut avertie du prétendu vol et le détective Maher, rencontrant Mlle Halpin sur la rue Central, la conduisit galamment à la station de police.

Kate a comparu ce matin en cour de police.

La transpiration excessive des pieds incommode nouvellement le sujet qui en est affecté, mais aussi bien ceux qui l'entourent. Faites disparaître cet inconvénient à l'aide de la POUDRE PEDICURE IMPERIALE. Elle assèche,désinfecte et calme l'irritation des pieds. Se vend 15 cents à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

N'oubliez pas la grande vente chez Chris Holmes, demain, 124-126 rue Merrimack.

DECES

(Nap. Bilodeau, entrepreneur.)

BLAIS—Marie Blanche Alice Blais, enfant de M. Alfred et de dame Alberd'hui, 71 Aiken, à l'âge de cinq jours. Les funérailles ont eu lieu cet après-midi à 3h. au cimetière St-Joseph.

FUNERAILLES

Les funérailles de M. Fabien Gauthier, victime de l'accident de mercredi matin, ont eu lieu ce matin à 8 h. à l'église Saint-Laflis. M. le curé Jacques officiait.

Les porteurs étaient MM. Edmond Fortunat Gadbois, Théodore Duchame, Louis Boisvert, Désiré Saint-Pierre et Hormisdas Courchène. L'enterrement eut lieu au cimetière St-Joseph, dans le lot de famille. Le Rév. Père Lacroix a récité les dernières prières sur la fosse. M. Joseph Albert, avait la direction des funérailles.

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE. Les dames soucieuses de la beauté de leur teint s'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Rochette & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

NOTES PERSONNELLES

Mme Alfred Marcotte est partie lundi soir pour le Canada et demeurera dans sa paroisse natale, Portneuf, P. Q. Un grand nombre d'amis se sont rendus à la gare pour lui souhaiter un heureux voyage.

Mlle Mimie Chrétien est partie aujourd'hui pour Biddeford, Me., en compagnie de son frère Henri.

MORTE EN RUSSIE

Mme Sabina Gregory, femme de M. Robert L. Gregory, est morte subitement à Lodz, Russie, le 21 avril. La défunte était la nièce de feu Samuel Greenwood et la cousine de MM. Greenwood frères, de cette ville.

IL FAUT S'Y RENDRE

On ne manque pas de se convaincre de la bonté de l'offre

Nous avons pour vous satisfaire tout ce qu'il faut dans la ligne des confections. Nous nous sommes procurés des habits de jeunes gens d'un style tout à fait particulier dont la vogue dans les grandes villes ne se surpasse pas. Et comme nous les avons eus par une chance extraordinaire, nous voulons aussi vous faire profiter de cet avantage. En fait de style, d'étoffe, de coupe et de fini vous ne trouverez rien de mieux en ville que les habits de la Putnam & Son Company.

Ne manquez pas non plus de venir voir nos grands marchés en chemises de négligé et sous-vêtements.

Putnam & Son Company.

COUPON "LA FEUILLE D'ERABLE"

Nous de ceux qui donnent les coupons de commerce "La Feuille d'Erable."

Absalon Patenaude, 405 rue Moody, bonbons.

Charles Delaronde, pâtisseries et épiceries, 475 rue Moody.

Lowell Quo Price Clothing Co., E. H. Choquette et L. Knowlton, propriétaires, merceries pour hommes.

M. et Mme Labelle, spécialistes pour la vue. Achetez vos objets d'optique là où vous avez le coupon de la feuille d'Erable.

Mme Godbout, 62 rue Cabot, magasin de bonbons.

N. L. Marin, 452 rue Merrimack, marchandises sèches.

Nap. D. Lafleur, 11 East Merrimack, marchand de peinture et de ferronnerie.

Joseph Laferrière, marchand de bonbons, 401 rue Moody.

Voici les noms de ceux qui donnent les coupons de commerce "La Feuille d'Erable."

Geo. E. Sheppard, 462 rue Merrimack, marchand de chaussures.

J. C. Jameson, 344 rue Merrimack, merceries pour hommes.

Illey & Gribon, 88 rue Prescott, merceries pour hommes.

Daniel Frost, 237 rue Aiken, marchand de cigares.

J. A. Gervais, 51 Aiken avenue, épicier.

H. H. Hendrick, 134-136 Lawrence, épicier.

A. C. Blanchette, 213 rue Aiken, épicier.

J. A. Gervais, 51 Aiken avenue

Le Malaria et les Frissons Gueris par le TO-NI-TA

La grande découverte du Dr Lorentz pour la muqueuse à guéri affectivement Mme L. C. Drake de la Malaria, des Frissons et de maladie d'Estomac.

"Depuis quelque temps j'étais affligée de malaria, d'indigestion et de fièvres tremblantes. J'étais faible et complètement abattue. En visitant une amie, à New York, elle me persuada de prendre du TO-NI-TA, et il me fit bien du bien dès les commencement que j'en achetai une bouteille et la prit tel que sur la direction et après quelques semaines de ce traitement, j'étais complètement guérie. Je suis maintenant en parfaite santé et suis mieux bien que je n'aie jamais été." Mme L. C. DRAKE, 31 rue Murray, Oswego, N. Y., avril, le 2, 1904.

La lettre de Mme Drake est comme des milliers d'autres que nous recevons tous les jours d'hommes et de femmes qui ont été soulagés de douleurs et de souffrances et restaurés à la santé par le TO-NI-TA.

Dans les cas de malaria et de fièvres, de dyspepsie, et d'autres douleurs d'estomac, le TO-NI-TA, le célèbre amer du Docteur Lorentz est indiqué car il est le seul remède qui va droit à la racine de la maladie et qui en nettoyant la doublure de l'estomac ou membrane de toute enflammation et de germes empoisonnés restaure vite la santé et la force à tout le système.

Il importe peu en quel état de faiblesse vous soyez pris sans être sûr, le TO-NI-TA vous guérira. C'est un tonique renforcissant et un laxatif, un stimulant et il est garanti exempt de cocaine, morphine ou autres drogues dangereuses. C'est une combinaison scientifique des racines et des herbes les plus précieuses et elle guérit là où tous les autres faillissent. Le TO-NI-TA est le seul remède qui maintient pour guérir l'asthme, toutes les maladies nerveuses et de gorge et le catarrhe sous quelque forme qu'il paraisse. Les premières doses vous en convaincront que c'est exactement ce dont vous avez besoin.

Le "Beautiful Story of Life", le célèbre traité du Dr Lorentz et ses méthodes Platiron, New York.

Le TO-NI-TA est un laxatif. Vous n'avez pas besoin de tablettes ni de pilules. Gardez-vous des contrefaits et des remèdes brevetés qui contiennent du poison et des intestins. Demandez à votre pharmacien le TO-NI-TA; ou s'il ne l'a pas, demandez directement. $1 la bouteille.

GLACIERES

Nous montrons cette année le plus grand assortiment de GLACIERES que vous puissiez trouver en ville.

N'oubliez pas que nous sommes les seuls agents à Lowell pour les fameuses Glaciers "ATWOOD", si renommée pour conserver la glace.

Nous avons aussi d'autres lignes de Glacieres que nous vendons a des prix Extrêmement Bas.

Ces Glacieres sont les Empire, Jewell, Superior, Royale. En venant nous voir vous trouverez ici la Glacière qu'il vous faut, et au prix que vous désirez payer.

M. BELLEFONTAINE
267 rue Aiken, Petit Canada.

Graines de Jardins

Pioches. Râteaux, Pelles,
Boyaux en Caoutchouc, Brouettes

☞ Tous les articles pour un Jardin.

H. C. GIRARD,
442 rue Merrimack

La place par excellence pour votre bois de chauffage :

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de rondins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte libéral sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

Etes-vous Déménagé ?

Avez-vous besoin d'un Buffet ? Couchette en Fer ? Prélart ? Tapis en paille ? un Ameublement Complet ?

D'abord, visitez le magasin portant le No. 605 RUE MERRIMACK et vous verrez que pour être servis avec courtoisie, et profiter des meilleures marchandises aux plus bas prix, il faut aller

Chez

Lamontagne

PIER et LEBLANC, Gérant.

Dites simplement, "Chargez-le"

5 Specialites au centre Populaire de CREDIT qui sont des Economies

Est-ce que vous avez fait numeroter ou enregistre vos cles ?

Nous vous protégerons contre leur perte sans le moindre frais. Visitez notre magasin aujourd'hui—un très bon anneau à clé avec étiquette donné gratis à tous.

Votre Crédit est bon.

Gilets en Drap Covert pour Dames $12.00 Spécial à **8.98**

Costumes-tailleur en Cheviotte tout laine **pour dames,** Valeur réelle $14 75 Spécial à **9.98**

Jupes de Sortie pour Dames $9.50, en belle qualité de mélanges. Spécial à **5.98**

Corsages en Linon Blanc pour Dames, $2.50, Plusieurs styles. Spécial à **1.98**

Habits en Serge bleue pour Hommes, couleur ne changeant pas — garantis. Valeur réelle $13.50. Spécial à **10.75**

Habits de melange ecossais clair ou fonce pour Hommes, Valeur réelle $12.50. Spécial à **10.75**

César Misch
CASH OR CREDIT
220 RUE CENTRAL, A. Strass, Gérant.

"Pas d'argent comptant.

CETTE saison suggère naturellement une désinfection générale de vos prémisses et nécessite l'emploi des désinfectants qui suivent pour assainir l'atmosphère de vos cours, de vos caves, cabinets de toilette, éviers, etc., etc. :—

ACIDE CARBOLIQUE,
CHLORURE DE CHAUX,
CREOLEUM,
BOULES CAMPHRÉES,
POTASSE CAUSTIQTE.

☞ nous venons aussi de recevoir une quantité fraiche des insecticides suivants :—

CAMPHRE PUR,
VERT DE PARIS,
POUDRE A INSECTES.
TÉRÉBENTHINE.
BENZINE,
ALCOOL DE BOIS,
SELS DE MERCURE et autres poisons insecticides.

Tous les prix sont modérés à la

Rochette & Delisle,
Rue Merrimack.

AUX AMATEURS DE BON VIN

☞ N'oubliez pas d'aller gouter ceux de chez

L. P. Turcotte & Co.
141-147 rue Worthen.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 71

—Je reviendrai à une heure.

—Monsieur veut-il me laisser son nom?

—C'est inutile.

Les paroles précédentes s'étaient échangées dans le vestibule.

Robert sortit.

Le Pomérancien, en refermant la porte derrière lui, pensait:

—Il me semble bien que j'ai vu cette tête-là à Berlin, dans les bureaux de renseignements du grand état-major.

Le complice de Claude Grivot alla déjeuner à l'hôtel Terminus, et à une heure précise il sonnait de nouveau au numéro 42 bis.

Le magnétiseur finissait de déjeuner avec Mlle Marandaison sujet extra-Lucide.

Le Pomérancien l'avait prévenu qu'un client pour affaire particulière ne l'ayant pas trouvé, reviendrait.

—Voyez si c'est le visiteur annoncé, lui dit O'Brien en entendant le coup de timbre. Si c'est lui, conduisez-le dans mon cabinet de travail et demandez-lui sa carte.

L'Allemand alla ouvrir et reconnut le nouveau venu.

—Monsieur le docteur est chez lui, fit-il. Veuillez entrer.

Le frère de Richard Vernière fut introduit dans la pièce désignée et le valet de confiance le pria de lui remettre sa carte, formalité indispensable pour être reçu.

—La voilà.

En regagnant le vestibule l'Allemand jeta les yeux sur cette carte et lut:—Robert Vernière.

Il eut un rire diabolique.

—Da diable si je me trompais en croyant reconnaître cette tête-là! murmura-t-il. C'est le particulier dont on s'est tant occupé dernièrement et dont on s'occupe encore rue de Vresneuil? Bon à savoir.

Certes, si O'Brien attendait une visite, ce n'était point celle de Robert, dont quelques semaines auparavant il avait mission de surveiller les agissements.

Depuis que, quittant Berlin, il était venu à Paris prendre le commandement d'une section d'informateurs à la solde de l'Allemagne, il n'avait pas revu son ancien collègue aux bureaux des informations du grand état-major.

Que venait faire chez lui l'homme que le baron Guillaume Schwartz soupçonnait d'avoir joué un rôle très important, sinon même le premier, dans les crimes de Saint-Ouen?

Que pouvait-il lui vouloir?

Il mit la carte dans sa poche et dit à Mariani:

—Je ne sais combien de temps me retiendra ce visiteur. Soyez prêt pour la consultation.

—Il me semble que je ne suis jamais en retard! répliqua d'un ton sec la belle fille.

O'Brien haussa les épaules et monta rejoindre Robert.

—Cher monsieur Vernière, quelle bonne surprise! dit-il en allant au-devant de ce lui tendant les deux mains. Voilà ce qui s'appelle ne vous attendre! Elle n'en est que plus agréable! Vous êtes donc à Paris! Je l'ignorais.

—Il y a bientôt quelques semaines, cher docteur, répondit Robert, et j'ai été appelé dans de bien tristes circonstances.

—Des ennuis?

—Plus que des ennuis, un profond chagrin. La mort de mon frère.

—Ah! oui, oui, fit le médecin, toujours défiant, toujours sur ses gardes. J'ai entendu parler de cela. Votre frère... un grand industriel. Assassiné, n'est-ce pas?

—Oui, assassiné, dépouillé, ruiné complètement, laissant une fille sans ressources que ma femme et moi nous avons recueillie par esprit de famille. Nous habitons maintenant Paris, et nous ne le quitterons plus. Ce fait réédifier l'usine de mon pauvre frère Richard, grâce aux capitaux que ma femme veut bien me fournir, et j'en prendrai la direction, ayant pour associé mon beau-fils, le comte Philippe de Nayle.

—Mais alors, vous voilà à la tête d'une très belle affaire! Superbe position! Tant mieux, mon cher, tant mieux! Je m'en réjouis sincèrement, car vous m'avez toujours été sympathique, et vous avez eu raison de dévoiler.

Ici, nouvelle poignée de mains.

—Oui, répliqua Robert, je suis la dévoiler conjuré, et je compte sur un bel avenir.

Encore une fois, tant mieux! Puisque la chance vous revient, profitez-en, mon cher, montrez-moi que vous donner un bon conseil, mais n'en abusez pas.

—Jen profiterai sans en abuser! Je suis devenu sage.

XIII

O'Brien, nous les avons, avait jusqu'à ce moment refusé de croire que Robert Vernière fût l'assassin de son frère, et la manière de voir à cet égard du baron Guillaume Schwartz lui semblait absurde.

Un brusque revirement s'opéra dans ses idées.

Il trouva louches l'attitude désolée, le ton larmoyant de Robert, dont le visage suait l'hypocrisie.

Il prétexta que l'affaire exigeait à la hâte de la Prusse fût revenu et vite à Paris, et surtout qu'il fît réédifier l'usine pour en prendre la direction.

Robert, il est vrai, avait ajouté que si cette réédification était possible, il le devait aux libéralités de sa femme.

Malgré tout un vague soupçon s'éveillait dans l'esprit du magnétiseur.

—Est-ce que cet animal de Schwartz aurait deviné juste? se demandait-il fort irrévérencieusement.

—Cher monsieur Vernière, reprit-il en faisant asseoir le nouveau venu et en s'asseyant lui-même, à quel motif dois-je attribuer le plaisir de vous voir après en avoir été si longtemps privé?

—Je viens vous demander un renseignement.

—Si je puis vous le donner, je serai heureux de le faire.

—Promettez-moi d'abord de me répondre avec une entière franchise.

—Je vous le promets bien volontiers.

—Même s'il s'agissait d'un de vos secrets professionnels?

O'Brien fit une légère grimace.

—Dites toujours, répondit-il.

—Dans ce cas, répondit-il, vous devez comprendre qu'il m'est impossible de m'engager à la légère.

—N'équivoquons point, je n'entends parler, ni des secrets de votre pensée, ni de ceux de votre conscience, mais de ceux de la science dont vous êtes un des maîtres.

O'Brien regarda Robert avec étonnement.

—Expliquez-vous mieux, répliqua-t-il, je ne comprends pas.

—Je vais m'expliquer. Qu'y a-t-il de vrai dans le magnétisme, dans la somnambulisme, dans l'hypnotisme?

—Etrange question! Tout est vrai ou tout est faux. Vrai, si l'on a affaire à un adepte savant et consciencieux. Faux, si l'on se trouve en présence d'un banquiste.

Quant-ce que le magnétisme appliqué au somnambulisme?

—Il est simplement l'influence du moral sur le physique. Vous ne voulez pas, je suppose, que je vous fasse une conférence à ce sujet? Ce serait trop long. Sachez seulement que l'influence du moral sur le physique est particulièrement sur les sujets nerveux, sur les névropathes, car le système nerveux est le facteur obligé de l'hypnose qui, quel que soit le procédé employé pour la déterminer agit directement sur ce système.

—L'hypnotisme et le somnambulisme appliqués à la médecine ont fait des cures trop merveilleuses pour que même les incrédules les plus endurcis sent les nier aujourd'hui.

—Ce n'est pas du somnambulisme appliqué à la médecine que je veux vous parler, interrompit Robert.

—C'est de la foudre que du sujet endormi, alors?

—Oui.

—Très bien. Précisez votre pensée. Le sujet endormi qui vous dit l'avenir magnétique, à qui vous dites: Je veux savoir ce qui s'est passé, tel jour, à telle heure, à tel endroit, peut-il vous répondre?

O'Brien regarda Robert en souriant.

—Ah! fit-il, nous entrons ici dans le magnétisme à la Cagliostro.

—Répondez-moi.

—Eh bien! je vous répondrai oui, à la condition sait d'endormir le sujet dans l'endroit même où les faits se sont passés, soit de le mettre en rapport direct avec la personne dont on veut connaître les agissements.

—Comment établir ce rapport?

—En plaçant dans la main du sujet un objet ayant appartenu à cette personne.

Tout en disant ce qui précède O'Brien rivait ses yeux sur le visage de Robert dont la persistance à l'interroger faisait grandir ses soupçons.

—Ainsi, reprit avec fièvre le frère de Richard, un criminel aurait perdu un objet quelconque sur le théâtre du crime, votre sujet ayant été objet dans ses mains pourrait, pendant le sommeil magnétique, désigner l'homme à qui appartenait l'objet?

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (sa fille de faire bouillir votre linge), le bien et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle.La cake de la bouteille est de 12 cts., mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 5c ce qui fait que le prix reste le même 10 cents. 3jun

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur,
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec.
Bureau: Barister's Hall, Chambre 7-8 angle des rue Central et Merrimack

J. L. CHALIFOUX
19 A 59 RUE CENTRAL.

Un Nouvel interet cree dans notre departement de merceries par suite d'un heureux achat

Boucles Four-in-Hand pour Hommes, 10c. 3 pour 25c. Valeur 25c chacune ou 3 pour 75c. Elles sont faites de soie, jolis dessins.

Bretelles President pour Hommes, 19c la paire, Qualité régulière 50c.

Chemises en joli Madras pour Garçons, avec deux collets separes 29c. Qualité régulière 45c.

Chemises blanches et de couleur pour hommes 69c. Qualité régulière $1.50

Jolis Sous-vêtements de Printemps, en Lisle Egyptienne et par Cotes pour Hommes. Caleçons à jambes Jean 50c. Qualité régulière 75c

Sous-Vêtements en Balbriggan corde, caleçons à double fond, boutons en perle 17c. Qualité régulière 25c

Habits de Combinaison pour Hommes, sans couture, ajustement juste au corps 69c. Qualité régulière $1.00

PETITES ANNONCES

PRIX: 3 insertions, 25c / 6 insertions, 35c

ESTABLISH (ENTRE AUS AUBAIN—Cadre, Imprimeur pratique des adresses de téléphone toujours exacte; le travail de la fête et des autres vente temps. Se vend par lui-même, ou vente entre des donations. En la vente libre. La Tarentine Directory Co. 66e Madison Ave. Dept. A. N. New-York City. 20mch

A AGENTS—Fortunes toprocurés distributeurs en très bonne condition, près de chez vous manufacturier. Leger $5.00 par mois et plus. Argent. Aussi quelques grandes maisons pour tenir des pensionnaires et louer des chambres. S'adresser à W. E. Brookings, 230 rue French, Lowell, Mass.

A VENDRE—Un épicerie et confiserie. Le propriétaire est obligé d'abandonner par cause de maladie. S'adresser au bureau de l'Etoile.

A VENDRE—Dans la Nouvelle Province St. Boyle, une ferre bien située avec 2 acres bonne terre sur la rivière Lochiel. Comptant $500. Balance comme loyer. Pour plus amples renseignements s'adresser à J. H. Nutting, 656 rue Hildreth.

A VENDRE—Des vitrines (show cases) de se vendre aussi chez Mme F. L. Bergeron, 1 rue Merrimack. 2 25 f.

A LOUER—Pour huit hommes, 2 bons logements pour 4 hommes chacun. Old Orchard Road. Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.00 a. m. 12.05, 5.40 p. m. DIMANCHE, 8.00 a. m. 5.40 p. m. Pour Lewiston, 6.30 8.30, a. m.; 12.05, p. m. DIMANCHE, 8.00 a. m. 5.40 p. m. Pour Brunswick, Rockland, Bangor, 6.30 a. m.; 5.40 p. m. DIMANCHES, 8.00 a. m. 5.40 p. m. Pour Portland, Boston, 6.30, 8.30 a. m.; 12.05, 5.40 p. m. DIMANCHES, 8.00 a. m. 5.40 p. m. Pour Portsmouth, Milford et Wilton, 8.05 a. m. 12.05, 5.40 p. m. DIMANCHES, 5.40 p. m. Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 8.05 a. m.; 5.40 p. m. DIMANCHES, 5.40 p. m. Pour Nashua, Manchester, Concord, 7.05, 9.05, 10.19 a. m.; 12.05, 1.20, 4.30, 5.40, 6.30, 8.27, 10.15 p. m. DIMANCHES, 12.05 a. m.; 7.30, 8.27, 10.15 p. m. Pour Warner, Bradford, Bonapee, Newport, N. Hartland, Windsor, Claremont, Lebanon, 7.05 a. m.; 12.05 p. m. DIMANCHES 5.40 p. m. Pour les stations White Mt., 2.50 p. m. Pour Rochester, Alton Bay, 12.05 p. m. Pour Farmington, 1.20 p. m. (5.40 p. m. a Plymouth); 3.10 p. m. Pour St. Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.30 a. m.; *2.20 p. m. Pour Montreal, Ste. Agathe, Sherbrooke, Quebec, Junction, Hurlington, St. Albans, St. Jean et Montreal via Central Vermont Line, 9.30 a. m.; *11.05, 11.30 p. m. Pour Montreal et Quebec via Montreal and Boston Air Line, *9.30 a. m., *10.10 p. m. QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, 10.30 a. m., *9.10 p. m. (Tous les jours excepte Samedi) Arrivées: a Via Wakefield Junction. *Express. †Tous les jours. ‡Excepte et samedis seulement. ¥Via Western Division. ¶Via Bedford. ‡Via Wilmington Junction D. J. FLANDERS, Agent general des billets de passagers. H. C. TAFT, Agent général Local.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gannon.

BOSTON & MAINE R. R.

HORAIRE D'HIVER

Corrigé au 12 Oct. 1903. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.45, 6.22, 7.05, 8.45, 9.35, 10.40, 11.00 a. m.; 1.05, 3.25, 5.15, 7.44 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Broadway de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.45, 6.22, 7.05, 8.45, 9.35, 10.40, 11.00 a. m.; 1.05, 3.25, 5.15, 7.44 p. m. DIMANCHES, 5.45, 9.35, 10.40, 11.00 a. m.; 1.05, 3.25, 5.15, 7.44 p. m.

Pour Nashua, 5.45, 6.22, 7.05, 8.45, 9.35, 10.40, 11.00 a. m.; 1.05, 3.25, 5.15, 7.44 p. m. DIMANCHES, 5.45, 9.35, 10.40, 11.00 a. m.; 1.05, 3.25, 5.15, 7.44 p. m.

Pour Rochester, 8.45 a. m.; 3.25 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Pour Portland, 8.45 a. m.; 3.25 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Pour Haverhill, 6.22, 8.30, 10.40 a. m.; 1.05, 3.25, 5.15, 7.44 p. m. DIMANCHES, 9.35 a. m.; 12.05, 2.30, 10.55, 10.59, 11.00, 11.30, 11.45 p. m. DIMANCHES, 9.10 a. m. 12.05, 2.30, 5.30, 9 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth 6.22 a. m.; 12.05, 2.30, 5.30, 9.15 p. m.

Pour Exeter, 6.22 a. m.; 12.05, 2.30, 5.30, 9.15 p. m.

Pour Dover, 6.22 a. m.; 12.05, 2.30, 5.30, 9.15 p. m.

Pour Rochester, Alton Bay, 12.05, 2.30, 5.30 p. m.

Pour Manchester, 6.22, 8.30, 10.40 a. m.; 1.05, 3.25, 5.15, 7.44 p. m. DIMANCHES, 9.35 a. m.; 12.05, 2.30, 10.55, 10.59, 11.00, 11.30, 11.45 p. m. DIMANCHES, 9.10 a. m. 12.05, 2.30, 5.30, 9 p. m.

Pour Augusta, Bath, Waterville, 6.05, 5.30 a. m.; 12.05, 5.40 p. m. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Lewiston, 6.30 8.30, a. m.; 12.05, p. m. DIMANCHES, 8.00 a. m. 5.40 p. m.

Pour Brunswick, Rockland, Bangor, 6.30 a. m.; 5.40 p. m. DIMANCHES, 8.00 a. m. 5.40 p. m.

Pour Portland, Boston, 6.30, 8.30 a. m.; 12.05, 5.40 p. m. DIMANCHES, 8.00 a. m. 5.40 p. m.

Pour la Division du Mt. Washington, 8.05 a. m. 12.05, 5.40 p. m. DIMANCHES, 5.40 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 8.05 a. m.; 5.40 p. m. DIMANCHES, 5.40 p. m.

Pour Nashua, Manchester, Concord, 7.05, 9.05, 10.19 a. m.; 12.05, 1.20, 4.30, 5.40, 6.30, 8.27, 10.15 p. m. DIMANCHES, 12.05 a. m.; 7.30, 8.27, 10.15 p. m.

Pour Warner, Bradford, Bonapee, Newport, N. Hartland, Windsor, Claremont, Lebanon, 7.05 a. m.; 12.05 p. m. DIMANCHES 5.40 p. m.

Pour les stations White Mt., 2.50 p. m.

Pour Rochester, Alton Bay, 12.05 p. m.

Pour Farmington, 1.20 p. m. (5.40 p. m. a Plymouth); 3.10 p. m.

Pour St. Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.30 a. m.; *2.20 p. m.

Pour Montreal, Ste. Agathe, Sherbrooke, Quebec, Junction, Hurlington, St. Albans, St. Jean et Montreal via Central Vermont Line, 9.30 a. m.; *11.05, 11.30 p. m.

Pour Montreal et Quebec via Montreal and Boston Air Line, *9.30 a. m., *10.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, 10.30 a. m., *9.10 p. m. (Tous les jours excepte Samedi)

Arrivées: a Via Wakefield Junction.

*Express. †Tous les jours.

‡Excepte et samedis seulement.

¥Via Western Division.

¶Via Bedford. ‡Via Wilmington Junction

D. J. FLANDERS, Agent general des billets de passagers.

H. C. TAFT, Agent général Local.

Nous donnons l'avantage du credit

E. D. SHADDUCK & CO.

Pas de frais extra pour le credit

206 - 214 RUE MIDDLESEX.

La plus Grande et la Meilleure Maison de Crédit de Lowell.

Nous ouvrons plus de comptes avec les gens de Lowell que toutes les autres maisons de credit, parce que nous sommes les premiers dans les affaires, et que nous tenons le plus grand assortiment et que nous traitons nos clients de la maniere la plus liberale. Nous avons plusieurs imitateurs mais tres peu qui sont reellement des concurrents. Ne payez pas notre petit imitateur pour le privilege de credit, car nous vous le donnons nous, sans aucun FRAIS, Ouvrez un compte, choisissez ce que vous voulez et faites-le charger.

Habits pour Hommes

Faits de très bonne étoffe et par les meilleurs tailleurs de Boston, New York et Rochester. Les plus nouveaux styles et ajustement ainsi bon que celui des habits-tailleurs garantis. La meilleure qualité et le plus grand assortiment comme choix pour

$10, 13, 15, 18 et $22

S'il y a un magasin dans la Nouvelle-Angleterre qui peut vous donner un meilleur habit pour ce prix nous rembourserons de votre dépense.

Gilets en Covert pour dames

Les prix peuvent sembler bon marché, comparé avec ceux des autres magasins, mais ce sont des gilets fashionables, très bien faits, les plus nouveaux styles et finis par nos meilleurs fabricants. Nous en avons une douzaine de différents styles et aux prix de

$7 à $18

Vous paieriez plus cher pour ces habits dans un magasin de comptant que ce que nous en demandons.

Costumes pour dames

Pas d'anciens styles. Nous écoulons notre assortiment de costumes à chaque année. Toutes les couleurs en Voile, Broadcloth, Chéviotte et Vénitien et toute chose dans les plus nouveaux jolis mélanges. Prix

$10, 12, 15, 18, 24 et $30

Pas de frais extra pour altérations.

Jupes En variété qui ne peut être excellée par les plus grandes maisons de Boston, Jupes de toilette et de sortie, dans tous les styles et variété

$2.98 a $15

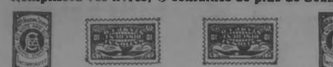
Chaussures pour hommes, femmes et enfants à de plus bas prix que la plupart des magasins du bas de la ville.

Vetements pour Enfants

Un grand assortiment à choisir dans ce département en Sailor, Sailor Norfolk, habits de 2 et 3 morceaux, vêtements faits pour durer longtemps pour les jeunes messieurs de la famille.

Faites de ce magasin vos quartiers-généraux pour vos achats de Vêtements
Vous ne faites aucune erreur en faisant affaires ici. Les prix sont corrects, marchandises correctes, conditions correctes.

Remplissez vos livres, 5 semaines de plus de Stamps



4 SORTES—4 COULEURS

3 pour 1 de Timbres bleu fonce avec toutes les ventes de $1.00 ou plus pour une semaine

2 pour 1 de tous les autres avec toutes les ventes de 50c ou plus

SPÉCIALITE

TROIS SORTES—TROIS COULEURS

100 Timbres avec 1 demi-lb de Farine à.....10c
100 Timbres avec 1 lb. de bon The anglais Breakfast.....25c
125 Timbres avec 1 lb. de bon The Garden Leaf.....15c
Fortune.....15c
10 Timbres avec 1 lb. de The Golden Egg..60c
10 Timbres avec 1 lb. de The Dove Chop...50c
125 Timbres avec 1 lb. de Poudre à Pâte ancre, la meilleure sur le marché.....35c
30 Timbres avec 1 lb. de bon Lait.....15c
10 Timbres avec 1 bouteille de Rire.....10c
10 Timbres avec 1 bidon de Tomates.....12c
10 Timbres avec 1 bidon des meilleurs Pois 12c

100 Timbres avec 1 boite de Sardine "Gold Label".....15c
10 Timbres avec 1 paire de Savon Fairbank 15c
10 Timbres avec 2 lbs. de Sucre Ins.....10c
10 Timbres avec 6 gales de Savon Lenox..25c
10 Timbres avec 1 boite de Ham Loaf.....15c
Le meilleur Steak.....2 lbs. pour 25c
Meilleur Sirlain et Rump.....15c à 20c
Fatles de Mouton.....12c lb
Fatles de Veau.....12c lb
Quartiers de devant.....10c lb
Porc à Rotir.....10c et 12c lb
Il donne le beef embaumé à votre propre prix. Légumes frais de toutes sortes.

Combinaison sur les Dark Blue seulement : 400 Stamps

1 lb. de The.....75c
1 lb. de Café.....35c
1 lb. de Poudre à Pate.....50c
$1.60

Gratis a nos Clients

Ce coupon et $1.00 donne droit au porteur a
12 MAGNIFIQUES PHOTOGRAPHIES
ET UNE PESEE A PAPIER
Avec votre portrait en couleurs, comme les échantillons.
Prix régulier $3.00 pour les Photographies et la pesée de papier, sans le coupon.

NOM ET ADRESSES DES MARCHANDS
Central Cash Market 65 rue Central.
The Crown Studio, 97 rue Central.

P. S.—Apportez nous les Dark Blue, Light Blue et Green Stamps et nous vous les échangerons pour les Red, White & Blue, les timbres les plus recommandables et de plus grande valeur dans la ville.

CENTRAL CASH MARKET

Coin des rues Central et Charles

Téléphone 893. VEUILLEZ MENTIONNER LE JOURNAL

M. l'abbé Lacroix

AVANT DE PRENDRE POSSESSION DE SA CURE, IL EST VENU SALUER M. LE CURE JACQUES

Le père Jacquemin, dominicain de Fall River, le remplacera temporairement à St Louis

M. l'abbé Lacroix, vicaire de la paroisse St Louis qui vient d'être nommé curé de Cochituate, s'était rendu après de son père malade à Champlain, P. Q.

Le malade a pris beaucoup de mieux, de sorte que M. Lacroix a pu quitter son chevet et, hier après-midi, il venait saluer M. le curé Jacques. Il est parti cet après-midi pour Cochituate où il doit entrer immédiatement en fonction.

Mgr l'archevêque n'a pas encore nommé de successeur à M. l'abbé Lacroix, chose qui n'aura lieu, croit-on, que dans trois semaines.

D'ici là le Rév. Père Jacquemin, Dominicain de la maison de Fall River, siègera. M. le curé Jacques dans l'exercice de son saint ministère.

La maladie partout excepté

Où l'Orangeine est promptement appliquée contre les rumes, maux de tête, froids et conditions fébriles.

COUR DE POLICE:

DEUX JEUNES HOMMES ACCUSES DE VOL SONT DECLARES NON COUPABLES

Rarement un jeudi a fourni un tel tortingeard à la cour de police

Dennis Cunningham, ivrognerie, $6.

Michael Kelly, condamné à 3 mois de prison, en appelle de cette décision. Il est admis à $200 de caution.

Jos. Highland qui avait mérité quatre mois de prison à cause de son goût pour le fil-en-quatre a été admis à probation pour 6 mois.

Daniel Carty paye $6 le plaisir qu'il a eu de se piquer le nez; David Liston, même offense, même peine.

Joseph O. Treadwell et Carrie Treadwell, le mari et la femme, tous deux d'un beau noir, ont comparu ce matin devant le magistrat. Le doux Joseph a été condamné à quatre mois de prison, mais il ne s'est pas laissé faire comme cela. Il s'est hâté d'en appeler.

Carrie, elle, s'en est tirée avec $3.

John J. Mollahan et Patrick F. McKeon, accusés tous deux d'ivrognerie, comparaîtront lundi.

Jos. F. Smith et William E. Clark comparaissaient ce matin sous une accusation d'ivresse à laquelle venait s'ajouter une plus grave accusation. On les soupçonnait d'avoir pénétré dans le restaurant Dacey dans la Navy Yard de Dracut. M. Dacey fut le premier témoin entendu. Il signala des voleurs ont pénétré dans son établissement, lundi soir et y ont volé de l'argent et du whisky, etc.

Le lendemain Smith se présenta dans le bar et lui demanda s'il avait des soupçons contre [illegible] M. Dacey lui dit que non.

Eva Gallien qui demeure rue Front fut le témoin suivant. Elle dit qu'elle était avec Mabel Nash, mardi matin, quand Smith et Clark se présentèrent chez elle. Ils achetèrent de la bière pour les jeunes filles. Ils avaient de la monnaie et des billets de banques, mais pas de cents.

Plus tard les deux couples firent une excursion à la Navy Yard où ils trouvèrent du whisky en arrière d'une grange. Elle dit de plus que c'est Mlle Nash qui lui avait demandé de sortir.

C'est au tour de Mlle Nash à répondre. De son côté elle affirme que c'est Mlle Gallien qui l'a supplilée de l'accompagner.

James Burnham, un garçon de ferme à l'emploi de M. Fox, couche dans la grange où nos quatre jeunesses se trouvaient. Il raconte qu'éveillé par le bruit de la conversation, il descendit juste au moment où le quatuor pénétrait à l'intérieur de la bâtisse. Il se gonfla la voix et demanda: Qui va là?

Pour toute réponse on lui présenta les armes, sous forme d'une ravissante bouteille de whisky à laquelle il donna immédiatement du feste. Si bien que radouci, il remonta se coucher avec un fier plumet.

Les jeunes gens s'éloignèrent quand ils le jugèrent à propos.

Smith, Clark et la fille Nash furent expulsés en état d'ivresse et les soupçons de la police se portèrent sur Smith et Clark comme étant les auteurs présumés du vol chez M. Dacey.

Après avoir entendu les témoignages le juge Hadley dit qu'il n'y avait pas de preuves suffisantes et leur donna la liberté à laquelle ils aspiraient, mais cependant les deux prévenus ont été condamnés à $2 d'amende pour s'être piqués le nez.

DEUX TIMBRES POUR UN SAMEDI

ALLEZ TOUJOURS CHEZ

PARTHENAIS FRERES,

C'est la Maison des Canadiens.

Une Réunion Brillante

De Beaux Habits Faits a la Main de la Marque Celèbre

"Kirschbaum's Cherry Tree Brand"

Un simple regard jeté sur ces chics habits suffira pour vous convaincre de leur beauté. Tout ce que requeraient le bon goût et la délicatesse de la main-d'œuvre pour rendre ces vêtements les plus élégants qu'on ait vus cette saison a été mis à contribution dans ces nouvelles productions. VENEZ LES VOIR.

LISEZ LA REDUCTION SUIVANTE!

HABITS FAITS A LA MAIN DE $12.00 POUR $8.00
HABITS FAITS A LA MAIN DE $15.00 POUR $10.00
HABITS FAITS A LA MAIN DE $18.00 POUR $12.00
HABITS FAITS A LA MAIN DE $20.00 POUR $15.00
HABITS FAITS A LA MAIN DE $25.00 POUR $20.00

Nous mettons en vente demain un lot considérable d'habits en beau worsted de fantaisie pure laine pour hommes, valant $10, $12, $15 et $18 et que nous avons marqué $5, $6, $8 et $10.

Un lot d'habits pâles et foncés pour jeunes gens, grandeurs 15 à 20, trois morceaux, valant $8.00 chacun, marqués à $3.50. Vous trouverez ici un grand choix de Pantalons pour hommes, de $1.00 jusqu'à $6.00 la paire. Ainsi que ce valeurs extraordinaires dans nos Départements d'enfants, d'articles de toilette et de belles Chaussures de toutes sortes.

Nous venons de recevoir 500 Doz. de Chapeaux de Paille, nos prix sont depuis 5c jusqu'à $2.50. Venez de bonne heure samedi et évitez la foule du soir.

526 a 536 rue Merrimack.

CLUB RICHELIEU

Tous les membres du Club Richelieu sont priés de se réunir à leur lieu de campement, Long Pond, dimanche après-midi, à 2 heures. Il s'agit d'affaires très importantes qui intéressent tous les membres.

Par ordre du président.

LA FAIM N'A PAS D'EXCUSE

PAT McCARTHY EN FAIT LA TRISTE EXPERIENCE DANS UNE VILLE VOISINE

Il veut se venger parce qu'on ne veut pas l'héberger et il est condamné à payer une forte amende

Un journal de Providence raconte dans son édition d'hier qu'un nommé Patrick McCarthy disant venir de Lowell a comparu devant le tribunal correctionnel pour avoir fait des siennes dans la ville soeur.

Patrick se sentant une fringale de tous les diables serait pénétré dans un restaurant et aurait commandé un plantureux repas. On lui demanda d'exhiber sa monnaie car il ne payait pas de mine.

Comme Patrick avait plus faim que d'argent il ne put se rendre aux désirs du propriétaire qui lui montra la porte avec un geste de mauvaise choqué. Le Lowellois ne voulut pas obéir à l'injonction et on dut le mettre à la porte par les deux épaules.

Pat ne trouva pas le procédé de son goût. Une grande colère germa aussitôt dans son cerveau et dans son estomac vide. Il s'arma d'un baton qu'il lança avec une force terrible vers la grande vitre de l'établissement indospitalier qu'il venait de quitter contre son gré.

L'effet fut immédiat. Le verre vola en éclats à la grande émotion des clients dont plusieurs avalèrent de travers, d'autres faillirent avoir une syncope.

La police survint et conduisit Pat au violon où il passa la nuit à se sucer le pouce comme compère Martin dans sa retraite.

McCarthy a comparu devant le juge, a été trouvé coupable car la faim n'a pas d'excuse, et condamné à $20 d'amende.

Voilà un repas à "l'oeil" qui coûte diablement cher. Seul écrit Pat en prenant son siège.

Il y a encore à la Lowell Pharmacy de bons billets pour la représentation de "Marie-Antoinette" qui aura lieu dimanche soir à l'Opera House.

IL VEUT 25 HOMMES

M. John Paré arrivera à Lowell samedi soir par le train de 5h. 22 P. M, il a besoin de 25 hommes. Allez le voir au No 414 rue Broadway, entre 6 et 7 heures p. m.

Grandes Offres en Timbres chez

Z. A. NORMANDIN,

232 RUE AIKEN

$10.00 de Timbres avec un habit de $2 pour enfants.
$15.00 de Timbres avec un habit de $3 pour enfants.
$20.00 de Timbres avec un habit de $4 pour enfants.
$2.00 de Timbres avec une casquette de 45c.

Première Communion

Les parents qui ont des enfants qui se préparent à la Première Communion, trouveront tout ce qu'il leur faut en fait de Linon, Mousseline, Dentelle, Voiles, Couronnes, Gants et Bas blancs, ainsi que Chapeaux pour les petits garçons, chez

Z. St-Hilaire 246 rue Aiken

Nous donnons des stamps de toutes couleurs

Si vous decoupez ce coupon et l'apportez a notre magasin samedi, nous vous donnerons votre choix sur les

DOUBLE GREEN TRADING STAMPS DARK BLUE STAMPS LIGHT BLUE STAMPS

100 Doz. de Chemises de Négligé pour garçons
Tous des nouveaux et jolis patrons, qualité régulière de 10c,
Pour Samedi 23c

200 Doz. de Jolies Boucles en Soie
Tout a des nouveaux patrons, faites pour vendre 25c chacune, mais nous les avons achetés à bon marché, et nous les vendrons pour
7c chacune, 4 pour 25c

Suivez la foule à la Maison Canadienne si Populaire! Vous pouvez toujours être sûre que là où vous voyez une grande foule, vous aurez toujours les plus grandes valeurs. Durant les quelques derniers jours notre grand magasin a été encombré de bonne heure le matin et jusque tard le soir—de gens qui apprécient les bonnes valeurs et les bonnes annonces Nous donnons à l'heure qu'il est les plus grandes valeurs de notre carrière et nous voulons vous voir parmi les heureux acheteurs demain.

Voici quelques items juste pour vous montrer ce que nous faisons:

Habits "Kuppenheimer" FAITS A LA MAIN. Faits pour détailler à $18, $20 et $25, mais nous avons acheté audessus de 1000 habits la semaine dernière à tout près de la moitié du prix, et nous partageons les avantages de cet heureux achat avec nos clients. VOTRE CHOIX POUR
$12 et $15

$5.00 Achèteront ici un aussi bon habit que vous pourrez trouver ailleurs à $7.50.
500 paires de culottes de 45c, pour garçons. Prix spécial samedi 29c.
75 Doz. de Corsages et Blouses pour garçons, vendus ailleurs 50c. Notre prix samedi 23c.
1500 Habits Lavables pour garçons, à tout près de la moitié de prix. 39c, 49c, 59c, 73c, 98c, valant 69c, 75c, 98c, $1.25, $1.50.

$10.00 Vous trouverez ici le meilleur habit à ce prix que vous n'avez jamais vu. Vous pouvez choisir dans un assortiment d'audessus de 1000 habits, tous très nouveaux et d'un parfait ajustement, ils sont aussi bons que n'importe quel habit vendu ailleurs $12 et $15.
150 Doz. de jolies chemises de négligé pour hommes, en plus nouveaux patrons du printemps de 1904. Chaque chemise est d'une valeur de 75c et plusieurs d'entr'elles furent faites pour détailler à $1.00 et $1.50 chacune. Samedi aurez votre prix 49c ou 3 pour $1.35.

E H. Choquette. **Lowell One Price Clothing Co.** J. L. Knowlton.
72 86 RUE MERRIMACK.

L'Etoile

Temperature

BEAU CE SOIR ET DEMAIN, VENTS FRAIS DE L'OUEST.

19e ANNEE. LOWELL, MASS., SAMEDI 21 MAI 1904. No 98

GRANDE VENTE DE Chapeaux de dames cette semaine A MOITIE PRIX.
Mme Lena Lalumiere
Chambre 14 en haut, Old City Hall.

COUP DE COSAQUE

Les Japonais obliges de retraiter vers Cheng Wang Cheng

Les pertes des Russes sont presque nulles dans ce combat

St Petersbourg, 21 — Immédiatement après la nouvelle de la destruction de deux navires de la flotte japonaise, le ministre de la guerre a reçu une dépêche lui apprenant la défaite de la colonne japonaise qui s'avançait vers le nord, de Feng Wang Cheng dans le but d'exécuter un mouvement de flanc contre l'armée de Kouropatkine. On ne connaitra pas les détails de ce combat tant que la commission de la guerre n'aura pas examiné le rapport.

Depuis que le général Kuroki a envoyé une colonne pour s'emparer du chemin à l'ouest de Motiken le général Kouropatkine a tenu secrets les mouvements de l'armée. Il a aussi fait surveiller les mouvements de cette colonne, qui, ne rencontrant pas grande opposion, continua d'avancer. Le temps venu, le général Kouropatkine donna ordre au général Rennenkampff de faire face à l'ennemi. Le général n'avait que quelques régiments, mais ils étaient la fine fleur de la cavalerie cosaque. Le 18 mai, il tomba sur l'ennemi dont on ne connaît pas encore la force et avec une telle vigueur qu'il le força à retraiter de 12 milles, assez bas pour avoir reçu des renforts du général Kuroki qui a appris cet échec de la colonne qui marchait vers l'ouest. L'état-major dit que l'on s'attendait à cette opération de la part du général Kouropatkine et le général Rennenkempff était justement l'homme qui convenait pour diriger le mouvement.

On ne sait pas quelles sont les pertes subies par les Japonais. L'état-major général a été aujourd'hui la nouvelle que deux mille Russes avaient perdu la vie dans un combat à Kai Chou. Les faits sont que les Russes ont retraité de Kai Chou ne voulant pas s'exposer à une défaite avec leurs forces insuffisantes. On dément aussi la nouvelle que Kouropatkine a envoyé 70,000 hommes au secours de Port Arthur. Un tel mouvement serait de mauvaise tactique, car Kuroki ne pourrait manquer la belle occasion qui s'offrirait à lui de jeter toute son armée sur le chemin de fer et couper la retraite à l'armée russe.

RAPPORT DU GENERAL EN CHEF

St Petersbourg, 21 — La dépêche suivante, en date de Liao Yang, 19 mai, a été adressée à l'empereur par le général Kouropatkine:

"Un détachement de Cosaques a eu un engagement avec un détachement de Japonais le 18 mai au nord de Feng Wang Cheng, dans un district montagneux. La bataille a commencé dans la matinée et a duré jusqu'à 2h. 30 de l'après-midi.

"Les Japonais ont été repoussés de quatre positions couvrant 15 milles.

"On a arrêté la poursuite des Japonais à Datiantsy, à 13 milles au nord de Feng Wang Chang.

"Nous avons eu six Cosaques blessés, deux chevaux tués et huit blessés.

"Il n'y a pas de trace de l'ennemi dans la vallée de Tsankoko."

Chicago, 21 — Une dépêche spéciale de Tokio au Daily News dit:

"On prendra Port Arthur d'assaut aussitôt que les préparatifs seront terminés. Il reste encore à placer des canons de siège et il faut aussi augmenter l'armée qui doit faire l'assaut. La perte si inattendue de deux navires a convaincu le ministère du peu de succès à fonder sur le pouvoir maritime et l'on ne veut pas laisser la Russie compter sur un port de refuge qu'est Port Arthur pour amener sa flotte de la Baltique en Orient.

DIMANCHE SOIR

Programme de la grande soirée qui aura lieu à l'Opera House

Voici le programme pour la grande représentation que les dames de l'Association Notre-Dame de Bonsecours donneront, dimanche soir, à l'Opera House.

L'orchestre Leadermen préludera à la levée du rideau qui sera à 8 heures, par les airs de musique les plus beaux et les plus variés des différents grands maîtres. Le drame "Marie Antoinette" dont voici le synopsis sera la partie la plus attrayante de la soirée.

Premier acte — Marie Antoinette d'Autriche devient la femme de Louis Dauphin, de France. Elle reçoit en France l'accueil le plus flatteur.

Entracte — Solo de harpe, "La Czarine", Mlle Marguerite Labelle.

Deuxième acte — Marie Antoinette devient reine de France; elle aime le peuple et ne craint pas de s'en approcher, mais cette confiance accordée à tal valeur le trône et la couronne, [illegible] qui les font tomber.

Troisième acte — La mutinerie. L'heure de la vengeance a sonné. Les révoltés arrivent à Versailles. Marie Antoinette va sur un balcon parler contre elle dans ses rêves, tous ses actes toutes ses affections. A la suite des événements qui ensanglantent les Tuileries, la famille royale est conduite en prison. Dans cette scène émouvante entre autres grand Talent [illegible] qui fait les délices

Voici les personnages qui figurent dans cette pièce.

Marie Antoinette, reine de France, Mme Omer Smith
Mme Royale, âgée de 15 ans, Mlle Régina Berger
Le Dauphin, Louis XVII, âgé de 7 ans, M. Willie Gélinas
Mme Elizabeth, sœur de Louis XVI, Mlle Angélina Hotin
Mmes Adelaide et Victoire, tantes du roi, Mlles Flore Bissonnette et Marianne Brunelle
Mme de Chalseul, femme de l'ambassadeur, Mlle Lélia Fortier
Mme la comtesse de Noailles, dame d'honneur, Mlle Eva Bissin
Mlle de Polignac, favorite de la reine, Mlle Anna Bary
La princesse de Lamballe, favorite de la reine, Mlle Céline Allard
Rosalie, fille du jardinier, Mlle Stella Dumond
Une déléguée, Mlle Alma Brunelle
Mme Canotte, femme du prophète, mère Jacques, Mlle Albina Nault

Le comité d'organisation est composé de Mme Hélène Jacques, présidente; Mlle Eugénie Ouellet, secrétaire; Mlle Malvina Pettigrew, trésorière; Mme Omer Smith, Mlle Emelina Héroux, Directrice de la pièce dramatique, Mme Louis Labelle.

Dans les entractes, l'orchestre charmera l'auditoire en faisant entendre ses meilleurs morceaux de son répertoire.

BLESSURE AU PIED

John Brown, No 79 de la rue Davidson, s'est fait prendre le pied gauche dans un élévateur à la Kitson's Machine Shop, hier. Il a été traité à l'hôpital Emergency.

DESASTRE SUR MER

Un navire sombre sur les côtes du Cap Breton

Treize des hommes de l'équipage perdent la vie

Montréal, 21 — Un sinistre maritime des plus graves, et dont nous ne connaissons pas encore toute l'importance, s'est produit hier matin, à l'aurore. La nouvelle nous arrive en effet que le steamer "Turret Bell", parti de Sydney pour Montréal avec une cargaison de charbon, a frappé un rocher vers 10 heures, hier matin, près de l'île Saint-Paul. Le navire a sombré en peu de temps, englouti avec lui une partie de l'équipage. Une dizaine d'hommes ont été sauvés, après être accrochés à des débris flottants. On ne connaît pas encore le nombre des pertes de vie, mais on craint qu'il soit considérable.

Les rapports qui nous parviennent du lieu de désastre nous apprennent que le vaisseau a coulé vingt minutes environ après avoir heurté le récif.

On explique cet accident en disant que le capitaine aura probablement pris au milieu du brouillard la silhouette de l'île pour celle d'un autre navire, et voulant l'éviter, est allé s'échouer sur un rocher.

C'est là le deuxième désastre du genre depuis le commencement de la saison.

DERNIERE HEURE

Le "Turret Bell" portait une cargaison de charbon consignée par la Dominion Coal Company, de Montréal, à des marchands de la ville et n'était parti de Sydney, C. B. qu'avant hier. Arrivé dès l'aurore au large des îles Saint-Paul, le vaisseau frappa un rocher dans le brouillard épais qui empêchait la vigie de voir quoi que ce soit à cinquante pas de distance. Le vaisseau alliait à petite vapeur. Treize hommes d'équipages ont été noyés. Le naufragé appartenait à la Dominion Coal Company qui a affrété tous les vaisseaux de la ligne Turret pour le transport du charbon de Sydney à Montréal. Une équipe de sauveteurs est parti de Sydney Nord pour chercher à sauver une partie de la cargaison. Le vaisseau repose sur le récif et l'on peut encore voir un bout de la coque à fleur d'eau. Le Turret Bell" portait une cargaison de trois mille tonnes. Il était assuré. Neuf hommes seulement ont été sauvés et sont rendus à l'île Saint-Paul.

ILE SAINT PAUL

L'île Saint-Paul est située entre la presqu'île de l'Inverness-Victoria et Terreneuve, à peu près à 25 milles du Cap Nord, dans l'extrémité septentrionale de la Nouvelle-Ecosse. Elle est bornée par le 60e degré de longitude nord-est et le 47e de latitude sud.

Ayer's SARSAPARILLA

Certainement, vous le savez. Essayé et éprouvé pendant 60 ans! Un remède régulier des médecins. Bien, ne l'oubliez pas.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Pour Aujourd'hui

Par suite de l'encombrement de notre magasin, nous n'avons pu voir quelques Chemises de 39c à collet rond, garni de dentelle qui devaient être mise en vente la semaine dernière.

Nous avons décidé de les écouler Samedi à

23c

Nous offrons aussi aujourd'hui des Robes de Matin, faites de bon coton, yoke à remplis, collet et manches finis de larges remplis, taillées pleine longueur et ampies.

Toujours vendues avant 49c. Notre prix aujourd'hui

23c

The White Store,

114 -- RUE MERRIMACK -- 116

FEU CHEZ UN CONFRERE

LES POMPIERS APPELES A L'EDIFICE DU LOWELL MORNING MAIL

Les dommages sont légers, mais le travail des pompiers a été ardu

Ce matin, un peu après sept heures une alarme donnée à l'avertiseur No 12 appelait les membres de la brigade sur la rue Market, dans un quartier de la ville très commercial.

Le feu s'était déclaré, dans le soubassement de l'édifice occupé par le "Lowell Daily Mail". Le chef des pompiers attribue la cause du feu à la combustion spontanée.

L'édifice n'a pas été endommagé, mais par contre l'eau a fait de grands dégats au papier que notre confrère avait en réserve.

Les presses qui se trouvent en cet endroit n'ont subi aucune avarie.

Si les pompiers n'avaient pas été si prompts à enrayer l'élément destructeur, les flammes auraient pu se frayer un chemin dans l'établissement de C. H. Coburn & Company, magasin de peintures, verres, etc., alors le feu aurait pu prendre de grandes proportions.

Heureusement qu'il n'en est rien. Les dommages sont légers, mais le travail des pompiers n'en a pas moins été pénible à cause de l'ecu fondé qui se dégageait du foyer de l'incendie.

LE MOIS DE MARIE

Hier soir il y avait une nombreuse assistance à Saint-Joseph, la plus forte, peut-être depuis le commencement des pieux exercices. Le Révd Père Lewis, O.M.I., a prêché sur la dévotion au Saint Nom de Marie.

Mlle Priscilla Côté a chanté un joli et pieux cantique au commencement des exercices. Après le sermon, Mlle Ida Tarte a rendu avec grand art "O Salutaris" de Reuter.

Le choeur a ensuite chanté "O Maria" et Tantum Ergo, de Rosel.

A St-Jean-Baptiste, le Révd Père Audibert a prononcé l'allocution. Le choeur a admirablement chanté les morceaux suivants, en paytes: O Salutaris Hostia; O Glorioso Domina et Tantum Ergo.

A Saint-Louis, les exercices ont aussi très pieusement suivis.

Mechanics Savings Bank

202 rue Merrimack

Samedi, 4 juin

Sera le prochain jour de quartier

Les Meilleurs Matériaux

La main-d'œuvre la plus parfaite

Satisfaction Garantie, chez

Jos. Harvey

Plombier et propre d'appareils à eau chaude, à vapeur et à gaz.

420 RUE SUFFOLK
Tél. 859 5.
Résidence, 813 rue Merrimack
Tél. 715 13.

A. G. Pollard & Co.

Dark Blue Stamps 2 pour 1 Aujourd'hui

Occasions pour Aujourd'hui et Lundi !

SOUS-SOL

Corps et Caleçons pour hommes, qualité de 25c 17c
Corps et Caleçons, qualité fine et durable, valant 50c, 29c chacun
Corps en Jersey pour dames, avec manches courtes, valant 15c, 10c chacun
Caleçons en Jersey pour dames, garnis au bas avec une dentelle fine, toujours vendus à 25c, 15c la paire
Bas en coton pour dames, en coton noir et gris, qualité de 10c, 7c la paire 4 paires pour 25c
Beaux Couvre-pieds blancs à 49c, 79c, 98c, $1.29 et $1.98

Linon fin de 40 pcs de large, en grands coupons, toujours vendus 12 1-2c à 15c la verge, 8c la verge
3000 vgs de Dentelle torchon blanche et écrue, toute largeur, 3c la verge
Dimity fleuri avec barres en satin, toute couleur, grande variété de patrons, valant 12 1-2c la verge, 6c la verge
Voile pour Robes, 27 pcs de large, dernière nouveauté, dans toutes les couleurs nouvelles, serait bon marché à 19c, 12½c la verge
Grand assortiment de Corsages en guingan, dimity, linon, noir, blanc et de couleur, 39c et 49c

SOUS-SOL. **A. G. Pollard & Co.** Rues Merrimack, Palmer et Middle.

Reception de Rene Bazin A l'Academie Francaise

Une fete litteraire sous la Coupole—M. Brunetière repond a l'auteur de la "Terre qui meurt"

C'était fête, l'autre jour, à Paris, sous la Coupole, où la docte compagnie recevait en son sein le dernier en date des académiciens élus, M. René Bazin romancier éminent, qui va désormais s'asseoir au fauteuil si longtemps occupé par le vénérable Ernest Legouvé.

M. René Bazin n'est pas un de ces académiciens, certes, distingués, mais dont l'oeuvre n'est jamais feuilletée que par une petit nombre de spécialistes. Ses "Oberlé", sa "Terre qui meurt," sa "Donatienne" lui ont conquis, en même temps que les suffrages des lettrés, l'admiration du grand public, seul l'affluence était-elle élégante et considérable. Dès une heure, les équipages somptueux, les automobiles trépidantes stoppaient dans la Cour d'honneur et une brillante assistance commençait à s'entasser dans les tribunes et sur les gradins. Elle s'entassait toujours, toujours et tellement qu'on a dû refuser du monde et que quelques bousculades se sont produites. Plusieurs centaines de personnes, ne pouvant pénétrer dans l'enceinte, ont dû se masser dans les couloirs. Quelques-unes se sont contentées de stationner dans la cour, contemplant le mur classique, derrière lequel se passait quelque chose.

Dans une tribune, Mme René Bazin, qui est venue avec ses sept enfants, est très entourée et très complimentée.

Il est deux heures, lorsque M. René Bazin fait son entrée, entre ses deux parrains, le vicomte Melchoir de Vogue et M. Albert Vandal, qui prononcé place au bureau, à côté de M. Brunetière, président, entouré de M. Emile Faguet, chancelier, et de M. Gaston Boissier secrétaire perpétuel, souriant, à son habitude.

M. René Bazin, de taille moyenne, bien pris dans son habit à palmes vertes, plait, et l'on s'accorde à lui trouver l'allure sympathique, avec un aspect de jeunesse étonnant.

La séance ouverte, M. Brunetière donne la parole au récipiendaire, qui lit son discours d'une voix nette et claire, sans grands éclats et sans gestes exagérés. Il est fréquemment interrompu par des applaudissements qui nourris, qui, parfois se prolongent jusqu'à prendre presque que des allures d'ovation.

M. Bazin, étudie Ernest Legouvé, dans son triple aspect d'auteur dramatique d'autobiographe et de moraliste.

Dès le début de la carrière littéraire de M. Legouvé, la tradition bourgeoise manifeste sa puissance. Elle apparaît, elle est victorieuse, et de quel adversaire? de celui qui avait pour compère le jeune elle-même.

M. Legouvé faillit être romantique. Il le fut même d'intention et d'efforts, dans ses deux premiers recueils de vers, dont l'un, qu'il publia à l'âge de vingt-cinq ans, porte ce titre bien "Mort Guerre!" dont le second, le centre de poème homme également, s'appelle les "Vieillards" et dans son premier roman, "Max" devenu bientôt introuvable "Toutes nos connaissances, écrivait-il, à 18 ans, une nouvelle, ses auteurs me charmaient; ses aventures éveillent les miennes." Dit mais l'entraînait particulièrement le sang nouveau, l'avenir. Et même encore M. Legouvé se sentait disposé par ses "nous sommes," à soutenir à la rapsodie générale "Ci-devant", sur les orientations de matière avant on tenait le lecteur bien loin de l'auteur. Il s'agit de rapprocher, mais entre lui et le lecteur, mais entre lui et la cause de l'humanité. Comment ne pas se consoler de cruautés? Et ne sont-ce pas les seules connues? Il n'y a pas le sens commun? Il n'y a pas le sens commun? Il n'y a pas le sens commun

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
91 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 21 mai 1904.

L'humidité de la température, ces jours derniers, semble avoir ramolli nos joueurs de baseball.

Les enfants et les chiens sont aussi mal vus des propriétaires français que de ceux qui nous louent ici les flats.

Lowell aurait-il encore un concours de pompiers vétérans? Ces sortes de fêtes attirent beaucoup de monde dans notre ville et on ne peut trop les désirer.

S'il est bien vrai que les Russes s'avancent à la défense de Port Arthur avec une armée de 70,000 hommes on peut s'attendre à une grande bataille avant longtemps.

Le clergé de la Nouvelle-Angleterre vient de faire une autre grande perte par la mort de M. l'abbé P. E. Lachance, curé de St Jean-Baptiste à North Bennington, Vermont.

Les sauvages ont été nombreux dans les environs des provinces maritimes. Les côtes de Terre-Neuve et celles du Canada manqueraient-elles de protection pour les marins?

C'est un drôle de gouvernement que nous avons dans le Massachusetts. Le gouverneur soumet des mesures que la législature refuse de considérer et celle-ci adopte d'autres mesures auxquelles le gouverneur apposa son veto.

Les employés de docks en grève de Fall River ne semblent pas avoir grand'chance de gagner leur point. Hier ils ont refusé de charger un steamer de charbon et le navire a été retardé que de six minutes dans son départ.

Les républicains du Delaware et ceux du Wisconsin sont divisés et ne peuvent offrir qu'un front faible à l'ennemi. Si réellement ils sont opposés aux principes démocratiques que ne s'allient-ils pas pour les empêcher de triompher?

La statistique démontre que cette années les exportations des Etats-Unis seront les plus grandes du monde. Et c'est sous le régime de la protection que nous jouissons de cette prospérité. Elle est indéniable la prospérité, comme la statistique.

La nomination de M Beals comme commissaire des licences semble rencontrer l'approbation générale. M. Rice, qu'il remplace, était membre de la commission depuis sa création et il a obtenu la considération de ses concitoyens dans la décharge de ses fonctions.

"L'Union Ouvrière Nationale", de Montréal, dont la publication a été suspendue il y a quelques semaines, vient de reprendre sa place dans l'arène du journalisme et elle a bonne envie de vivre. Nous lui souhaitons ainsi de vivre longtemps, car les services qu'un journal ouvrier bien rédigé peut rendre à la classe ouvrière sont incalculables.

Nous ne nous Vantons pas

La Peinture Melangee "Town and Country" de Harrison N'a pas d'egale

C. B. COBURN & CO.,
63 rue Market.

Allez droit au but

La Western Union, la grande compagnie de télégraphe des Etats-Unis qui contrôle la plupart des fils transmettant les nouvelles d'un bout à l'autre du pays, vient de céder à la critique et supprimer aux "Pool Rooms" de toute l'Union et du Canada les nouvelles des courses qu'elle leur connait régulièrement. Cette décision, dit-on, fait perdre $5,000,000 annuellement à la compagnie, mais elle n'empêchera pas les "Pool Rooms" de recevoir des parts, de continuer leurs opérations, car les propriétaires de ces maisons de jeu organisent un service à eux ou feront des sacrifices pour obtenir par dépêche privées les nouvelles des pistes. C'est à la presse newyorkaise que nous devons la décision prise par la compagnie du télégraphe et aujourd'hui, heureux d'avoir fait triompher son idée, reconnaitre son influence, cette même presse louange le trust, s'encensant elle-même de ce fait.

Si l'on s'arrête quelque peu à la question, cependant, si on examine de plus près, on ne trouve pas dans la ligne de conduite adoptée par la Western Union matière à si grande réjouissance. En effet, la compagnie abandonne cinq millions de ses revenus, c'est-à-dire qu'elle fait une économie de $1,500,000 environ sur sa liste de paie et c'est autant de gêné aux parties télégraphiques qui n'ont peut-être jamais songé à parier sur le résultat des courses, mais les "Pool Rooms" que l'on visait ne sont pas mortellement atteints et leur existence est encore chose assurée. Si l'on veut réellement abolir les "Pool Rooms" si ces "Pool Rooms" sont illégaux, il doit y avoir autre chose que ces moyens détournés pour les détruire.

PENSEZ-Y, UNE ROBE POUR 23 CENTS AU WHITE STORE, 114 ET 116 RUE MERRIMACK, SEULEMENT AUJOURD'HUI. LISEZ L'ANNONCE EN PREMIERE PAGE.

TRAIN SAISI

Kalkaska, Mich., 21—Ne leur accordant pas le droit de passage, John Brown retient un train de la compagnie Pere Marquette sur l'embranchement Mahin. Brown a construit une clôture autour de onze wagons chargés pour s'assurer du droit de chemin. Une locomotive a passé à travers de cette clôture, mais on put se rendre plus loin, parce que Brown avait obstrué la voie de gros troncs d'arbres. Lorsque l'équipage voulut enlever les obstacles, Brown les chassa au bout du fusil.

Les directeurs essayent maintenant de parer à ces difficultés.

ON CROIT A UN MEURTRE

Lewiston, Maine, 21—Le corps de Timothy Callahan, qui était disparu depuis samedi, le 9 avril, est descendu dans le canal, ici hier. Une autopsie a démontré que la tête était brisée, le cou cassé et qu'il n'y avait pas d'eau dans les poumons. La police est à la recherche maintenant des trois hommes qui étaient avec Callahan l'après-midi qu'il est disparu. La police des habits de l'homme mort étaient à l'envers.

FRAPPE PAR UN TRAIN

Winchester, 21—Charles Kane, âgé de 17 ans, fils de M. John Kane, 7 rue Spruce, s'est fait frapper par une locomotive en manœuvre sur la voie ferrée, à Winchester Highlands, hier midi, et a eu une jambe fracturée ainsi que le crâne.

EUROPE

Boston, Mass., 21—John F. Sheehan, de Lowell, blessé au cours d'une bagarre qui a eu lieu dans la nouvelle prison de Rutland hier soir, a publié à cet effet la déclaration suivante: "Je ne désire pas faire de plus amples déclarations pour le moment. Je me réserve le droit de parler plus tard."

ENTRE LES FLAMMES

Lynn, Mass., 21—Dans le plus sensationnel sauvetage qui se soit produit dans les environs de la ville ces derniers temps, un jeune homme a été arraché aux flammes par un policier, hier matin, à 2 heures, alors que la maison dans laquelle il était endormi était presque entièrement consumée par le feu.

ORDONNANCES DU MAIRE

La ville a reçu aujourd'hui une nouvelle ordonnance du maire. Nous la publierons demain.

Quand vous aurez mal aux dents, allez vite à la dentisterie Gagnon, 166 rue Merrimack.

AVEC L'ACIDE CARBOLIQUE

New York, 21—Daniel Hallahan, âgé de 19 ans, s'est suicidé par absorption d'acide carbolique, hier matin, à son domicile, 1,000 Second avenue.

Quand vous êtes le porteur d'une prescription du plus célèbre des médecins, si vous ne savez la confier à un pharmacien compétent, consciencieux et prudent, qui tient toujours en mains un assortiment complet de drogues pures et fraîches.

En portant les prescriptions de vos médecins à la Pharmacie Rochette & Delisle, vous aurez la certitude d'y trouver toutes les qualifications éxigées mentionnées, et d'y recevoir toujours un traitement courtois, juste et équitable.

Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

2 VICTIMES DU FEU

Chinois péris dans un incendie à Montréal

Montréal, 21 — Deux Chinois brûlés vifs, dont les dépouilles calcinées ont été transportées à la morgue, deux autres Chinois transportés à l'hôpital Général souffrant de graves brûlures, et le capitaine Gilmour, du poste des pompiers No 10, couché sur son lit souffrant de contusions résultant d'une chute qu'il a faite à travers un plancher qui a cédé sous son poids, tel est le triste bilan d'un incendie qui s'est déclaré la nuit dernière, rue St-Antoine, coin Mont Ste-Marie.

A deux heures et quarante-cinq minutes, hier, l'alarme aux pompiers était sonnée à la botte 52. Les pompiers des postes 12, 10 et 4 y répondirent immédiatement.

Un incendie faisait rage dans une vieille bâtisse en bois, à deux étages, de pauvre apparence, propriété de M. T. B. McNamee.

Elle était habitée par cinq Chinois, tenant une buanderie, deux irlandaises, Mlles Marie et Elizabeth Noles, qui occupaient un petit magasin de tabac, de cigares et de bonbons, et un nommé H. Gruber, marchand de chaussures juif.

A l'arrivée des pompiers, la buanderie était déjà toute en feu, et les flammes sortaient par toutes les ouvertures et à travers le toit.

C'est alors que le capitaine Pressenau, le contremaître Perrier, le pompier Napoléon Guenet, du poste No 12, suivis du capitaine Gilmour du poste No 10 s'introduisirent dans les décombres encore fumants et montèrent à l'étage supérieur, divisé en cinq petites pièces, servant de chambres à coucher à autant de Chinois qui habitaient l'immeuble avant l'incendie.

Ces cinq Chinois étaient: Lee Hayes, Lee Sing, Lee Long, Lee Moy, Lee Sing Bip, tous connus les uns des autres.

Dans deux petites chambres situées à l'arrière les pompiers firent l'horrible découverte de deux cadavres calcinés, méconnaissables, à la peau noire et parcheminée, et les membres recroquevillés sous l'action de la chaleur.

Ils étaient tous les deux par terre à côté de leurs lits. Ils ont dû être réveillés par l'incendie et immédiatement suffoqués avant que de pouvoir s'échapper.

Les deux cadavres furent reconnus pour être ceux de Lee Hayes et Lee Sing.

Deux autres Chinois ont failli avoir le même sort que leurs compagnons, ce sont: Lee Long et Lee Moy.

Dès le début de l'incendie ce dernier fut éveillé par les flammes qui avaient déjà envahi l'étage supérieur. Il jeta le cri d'alarme à ses compagnons, et se précipita aussitôt au milieu de la fumée, qui menaçait de le suffoquer, vers une fenêtre à l'avant de l'édifice. Il rencontra sur la route le corps inanimé de Lee Long. Il le prit vivement à bras le corps, le transporta à la fenêtre et le lança dehors sur le trottoir, d'une hauteur de 15 à 20 pieds, puis il sauta lui-même dans la rue.

Lee Long inanimé et Lee Moy avaient reçu immédiatement transportés chacun de leurs côtés, au numéro 20 de Wing Long venait hommage du No 25 rue Richmond.

C'est à cet endroit que l'ambulance est venue les recueillir pour les conduire à l'hôpital général.

Lee Long et Lee Moy avaient reçu de graves brûlures et ne sont pas encore hors de danger.

Les Long ne savaient à l'avance la présence de la famille de ses compatriotes dans la maison où il était.

Les Long en sauvant à l'avance des parents

NOUS sommes les quartiers généraux pour les outils de toutes sortes.

Outils pour Ouvriers
Outils pour Mécanicien
Outils employés a la Maison
Instruments de Fermes et Jardins

☞ Nos prix sont bas et les marchandises sont de meilleure qualité

La
Thompson Hardware Company
254 et 256 rue Merrimack.

DANS UN SIECLE

Je suis allé consulter ma sommambule...

La discussion à la chambre des députés de la question du désarmement m'a semblé rentrer dans la catégorie des occasions graves.

Désarme-t-on, ne désarme-t-on pas? Les budgets continuent-ils à se grever et les gens—si j'ose le dire — à se crever? Persistera-t-on à préparer la guerre pour l'assurer de la paix? Sera-je un territorial belliqueux? Les soldats de plomb ne seront-ils plus un jour que des petits documents archéologiques? La musée de l'armée est-il appelé à être plus tard exclusivement rétrospectif?

Autant de questions palpitantes qui méritaient, n'est-ce pas vrai? des réponses immédiates.

J'ai couru chez ma somnambule ordinaire.

—Vous avez perdu quelque chose? me demanda cette excellente femme, un parapluie?

—C'est plus grave que cela...

—Un porte-monnaie?

—Plus grave encore... J'ai perdu... la notion du juste et de l'injuste, du vrai et du faux, du nécessaire, de l'inutile et de l'inévitable!...

Ma somnambule ahurie affermit sec lidement ses lunettes sur son nez, comme pour examiner une fausse table. Je continuai:

—Il a été fortement question, ces jours-ci, à la chambre des députés, du désarmement des puissances; les modérés ont triomphé, les socialistes ont été battus. Or je ne sais vraiment lequel aura raison, à qui l'avenir donnera raison; je voudrais savoir, en un mot, si le désarmement restera longtemps une utopie ou deviendra plus tôt que l'on ne croit une réalité?

—Le temps de m'endormir me répondit ma voyante, et je suis à vous.

Quelques minutes après, en effet, ma somnambule ordinaire dormait comme une belle dame pendant une classe de trigonométrie. Je me hâtai de l'interroger:

—Vous dormez? . . .

—Je dors comme la France devra dormir longtemps encore, quand on la bercera de belles promesses de désarmement.

—C'est-à-dire?...

—Il va venir...

—Comment, malheureuse, ce qui n'est dit ni ordonné encore de la Chambre?...

—Pas encore?

—Vous ne voyez pas à la paix?...

—Je vois à la paix... entre deux guerres.

—Ne pourriez-vous pas vous transporter par la pensée dans l'avenir, lire ma réponse en quelques mots à cette brûlante question du désarmement général?

—Je le puis, en un effort de volonté suprême en ce tarot de la grande somnambulique à travers l'espace et les temps.

—Les voici... Patience! malheureusement permettez-moi d'interroger encore. Il y a trois questions à faire à la fois, car les trois éventualités que je vous adresse ne forment qu'un ensemble pour ma pauvre tête humaine: Quand aura lieu le désarmement général? Sera-t-il durable? Sera-t-il définitif?

—Je commence. Le jour de la paix se décidera dans une séance de nuit.

—Vous voyez une cathédrale?

—Non... Il vous semble entendre sonner minuit, chanter un Te Deum, et... Entrent les députés suivis d'une armée partout nouvelle de serviteurs, d'huissiers, de fonctionnaires, de fournisseurs... Ils prennent place... Ils sont tous là, tous, excepté un seul, qui ne viendra pas, qui ne peut pas venir, qui ne veut pas venir, qui ne doit pas venir, qui ne viendra jamais...

—Qui donc?

—Le député de la guerre, le député du sang, le député du deuil, le député des veuves et des orphelins, le député des larmes, le député des ruines, le député des incendies, le député des massacres, le député des pillages, le député des viols, le député des tortures, le député des supplices, le député des tombeaux, le député des cimetières, le député des ossuaires, le député des charniers, le député des squelettes, le député des cadavres, le député des spectres, le député des fantômes, le député des ombres, le député des vampires, le député des goules, le député des démons, le député des monstres, le député des hydres, le député des dragons, le député des chimères, le député des sphinx, le député des harpies, le député des furies, le député des enfers, le député des damnés, le député des réprouvés, le député des maudits, le député des abîmes, le député des ténèbres, le député des gouffres, le député des précipices, le député des abysses, le député des volcans, le député des éruptions, le député des laves, le député des cataclysmes, le député des tremblements de terre, le député des naufrages, le député des tempêtes, le député des ouragans, le député des trombes, le député des typhons, le député des cyclones, le député des tornades, le député des trombes, le député des typhons, le député des cyclones, le député des tornades, le député des trombes, le député des typhons, le député des cyclones, le député des tornades

TRIPLE NOYADE

Un canadien et deux Italiens périssent dans la Merrimack

L'accident la triste conséquence d'une révolte des ouvriers

Manchester, N. H., 21—Hier avant-midi trois hommes se sont noyés dans la rivière Merrimack, à Garvin's Falls, et un quatrième a été retiré de l'eau au moment où il allait disparaître. Ces hommes faisaient partie d'une équipe d'ouvriers employé à la construction du barrage de la Manchester Traction Light and Power Company. L'accident a été suivi d'une révolte des Italiens qui ont été témoins de la mort de leurs compatriotes. Rendus furieux par les lamentations d'une jeune femme qui voyait périr devant ses yeux son mari, les Italiens ont voulu se venger sur leur contremaître, M. Joseph Legaré. Ce dernier avait ordonné aux Italiens de traverser la rivière. M. Legaré a dû prendre la fuite et plusieurs Italiens armés de couteaux et de bâtons se sont élancés à sa poursuite. Il a échappé à leurs poursuites en montant dans un tramway qui se dirigeait vers Concord.

M. Elie White, alias Leblanc, un pêcheur de Gloucester, Mass., est un des noyés. M. Leblanc était à l'emploi de la compagnie depuis quelques semaines seulement. Il avait été engagé spécialement pour conduire le bateau dont les ouvriers se servaient pour traverser la rivière.

Guisette Darecia un jeune homme de vingt-cinq ans, et Narco Polito, sont les deux autres victimes. Un frère de Polito était aussi dans la chaloupe, mais il est parvenu à se cramponner à l'embarcation et on n'a pu le sauver. Les corps des noyés ont été emportés par le courant; ils n'ont pas encore été retrouvés.

Guisette Darecia est arrivé d'Italie depuis deux ou trois semaines seulement. Avant de quitter son pays, il s'est marié, et sa jeune femme a été témoin de sa triste fin.

Le barrage de Garvin's Falls est construit par la compagnie Holbrook, Cabot et Hollins de Boston et Gloucester, Mass. où la compagnie vient de terminer des travaux importants. Le plus grand nombre des ouvriers sont des Italiens qui vivent dans un camp à Garvin's Falls même.

Avant-hier, les travaux ont été suspendus à cause de la mauvaise température. La pluie avait tellement gonflé la rivière que le contremaître, M. Joseph Legaré, a annoncé à ses hommes que l'ouvrage serait encore arrêté pour hier. Il fit savoir que des grues nouvelles avaient été transportées sur le côté ouest de la rivière et il demanda quelques hommes de bonne volonté pour les mettre en position.

Les ouvriers traversent la rivière en bac ordinairement. Hier matin, la rivière était un véritable torrent à l'endroit où le bac était amarré. Pour cette raison, M. Elie Leblanc décida de traverser les hommes en chaloupe. Il remonta le cours de la rivière, et avec les deux frères Polito et le jeune Darecia, il commença la traversée. Le courant était trop fort, et la chaloupe, entraînée par le courant, fut bientôt vis-à-vis du camp des Italiens.

M. Leblanc ramait forme lorsque l'un des ouvriers donna comme un câble que les ouvriers avaient posé à travers la rivière et qui disparaissait sous l'eau à cet endroit. La chaloupe pencha d'un côté et l'eau y pénétra. L'accident n'aurait eu aucune suite si les Italiens avaient gardé leur sang-froid. Sans écouter la voix de M. Leblanc qui leur disait de ne pas changer de place, les quatre Italiens se sont jetés d'un côté. Ce que Leblanc redoutait est arrivé. La chaloupe chavira et les cinq hommes disparurent sous l'eau. Un des frères Polito put saisir l'embarcation et il s'y cramponna. Les trois autres Italiens saisirent M. Leblanc.

Ce dernier était un excellent nageur et il serait peut-être parvenu à sauver ses compagnons si ceux-ci lui avaient laissé sa liberté de mouvement. Le jeune Darecia le saisit par le cou et Polito ne tarda pas à l'imiter. Leblanc tenta de se débarrasser d'eux, mais il ne put y réussir. Les trois hommes furent emportés par le courant et à l'arrivée du secours ils avaient disparu.

C'est le deuxième accident de ce genre qui se produit à Garvin's Falls depuis que les travaux du barrage ont commencés. On croit que les ouvriers Italiens refuseront de continuer l'ouvrage.

Pour nous, nous nous nous

Le Grand-Duc Cyrille

La catastrophe de Petropavlosk racontée par le cousin du tsar

Paris, 20 mai.

Le correspondant du "Journal" en Russie a pu se faire admettre dans le train qui a ramené le grand-duc Cyrille de Port Arthur. Il tient de la bouche de celui-ci le récit de la catastrophe du "Petropavlosk." Nous croyons bon de la reproduire en raison de certains détails intéressants que nous contenaient pas les récits précédemment publiés :

C'est à Samara, sur les rives du Volga, dit le correspondant du "Journal", que j'ai rejoint le train spécial, transbordeur dans lequel se trouvait le grand-duc Cyrille. Il est inutile d'exposer ici comment j'ai réussi à y prendre place. Le comte Grabbe eut l'obligeance de se charger de ma présentation, et le grand-duc fit le plus courtois et le plus aimable accueil à l'envoyé du "Journal". Malgré ses souffrances, c'est de la façon la plus simple qu'il me narra ce drame vécu et précisa les événements qui le précédèrent, événements dont le rapport de l'amiral Alexieff n'avait indiqué seulement que les grandes lignes.

Le grand-duc Cyrille est trop connu de la haute société parisienne pour qu'il soit nécessaire d'esquisser sa silhouette. Tous ceux qui ont pu l'approcher connaissent l'abord sympathique de ce grand garçon, mince, d'une élégance vigoureuse, et qui charme par son affabilité autant que par son extrême distinction. Il n'est pas davantage nécessaire de rappeler ici avec quelle aisance le grand-duc s'exprime en notre langue.

"Dans l'après-midi du 12, me dit le grand-duc Cyrille, l'amiral Makaroff envoya huit torpilleurs en exploration aux environs des îles Elliot. Le lendemain, l'un d'eux, le "Straschny", n'était pas encore rentré. L'amiral Makaroff désigna le croiseur-cuirassé "Bayan" pour aller à sa recherche.

"Au petit jour, à seize mille de Port Arthur, le Bayan aperçut le Straschny qui se défendait contre quatre torpilleurs japonais. Le Straschny, ayant reçu un obus dans ses chaudières, était immobilisé. Malgré sa vitesse, le Bayan ne put arriver à temps pour le secourir. Avant qu'il fut à portée, une explosion se produisit à bord du torpilleur qui sombrait. Les coups de canon tirés par le Bayan mirent en fuite — hélas! trop tard — les torpilleurs japonais; et, après avoir recueilli les cinq marins qui, seuls, survivaient au naufrage, le croiseur-cuirassé rentra au port, et le commandant adressa son rapport à l'amiral Makaroff.

"Quelque temps après, deux cuirassés d'escadre, le Petropavlosk et le Poltava, et trois croiseurs, dont le Bayan, flanqués de quatre torpilleurs, quittaient Port Arthur. L'amiral Makaroff voulait se rendre à l'endroit où s'était produit le combat et, comme le Bayan devait indiquer le chemin, c'est lui qui marchait en tête.

"Il était alors sept heures du matin. Contrairement à ce qui a été dit, il n'y avait pas de houle; le vent venait de la terre. Par exemple, il faisait très froid, et une bise, qui s'est élevée de la mer, empêchait de distinguer quoi que ce fût à longue distance. Pourtant, nous aperçûmes bientôt, à dix milles environ de Port Arthur, quatre croiseurs japonais de moindre classe et deux cuirassés de première classe avançant dans notre direction à une vitesse estimée à quinze nœuds.

"Nous supposions qu'il s'agissait là d'une petite escadre de nos propres auxiliaires et de s'assurer des intentions de l'amiral Makaroff, lorsque nous nous vîmes tout à coup assaillis par un feu violent venant de tous les côtés à la fois. Nous étions tombés au milieu de toute la flotte japonaise, qui avait quitté sa position de blocus pour nous barrer la route du retour.

"Cependant, les hélices tournaient toujours et le Petropavlosk continuait à marcher. Quand le grand-duc arrêta la narration, il fut facile de lire sur son visage contre la cruauté de quelle des causes il est possible qu'une tel se résume qu'après avoir lutté contre les éléments, contre la mer, avec une énergie et une ténacité dignes de la plus grande admiration, il n'ait pu, en définitive, triompher de l'ennemi.

"Nous étions à peine à quelques milles du port, lorsque, tout à coup, une explosion formidable se produisit. Je ne saurais dire si elle a été causée par une mine ou par un obus. Ce qui est certain, c'est que le Petropavlosk a été littéralement coupé en deux. Il a coulé à pic en moins de deux minutes. Il y a eu des scènes épouvantables. Les hommes, pris de panique, se sont précipités à la mer, et ceux qui ne savaient pas nager ont été entraînés par le navire dans son tourbillon. Ceux qui ont pu se maintenir à la surface ont été broyés par les débris qui tombaient de tous côtés. Ceux qui ont pu échapper à ces dangers ont été tués par les balles des Japonais, qui tiraient sur les naufragés comme sur des cibles.

"Moi-même, j'ai été projeté à la mer par l'explosion. Je me suis trouvé entouré de cadavres et de débris de toutes sortes. Je me suis mis à nager, et j'ai pu me hisser sur une planche qui flottait à proximité. Je me suis alors aperçu que j'avais été blessé à la jambe droite par un éclat d'obus. Je ne sais combien de temps je suis resté ainsi, mais il me semble que ce fut très longtemps. Enfin, j'ai été recueilli par un canot japonais qui m'a conduit à bord d'un des cuirassés de première classe. Là, j'ai été traité avec les plus grands égards par les officiers et l'équipage, qui m'ont prodigué tous les soins que comportait mon état.

"Le lendemain, on m'a transporté à terre, et j'ai été placé dans un hôpital où j'ai reçu la visite de plusieurs officiers supérieurs, qui m'ont exprimé leurs regrets de la mort de l'amiral Makaroff et de la perte du Petropavlosk. Ils m'ont dit que, dès que mon état le permettrait, on me ramènerait à Port Arthur, où je serais échangé contre un officier japonais prisonnier. Ils ont tenu parole, et je suis arrivé à Port Arthur, où j'ai été reçu par le général Stoessel, qui m'a remis une lettre de l'amiral Togo, dans laquelle celui-ci me priait de transmettre ses condoléances à la famille de l'amiral Makaroff.

"Le grand-duc Cyrille, après une minute de stupeur naturelle, compris que la mine, ou explosif, avait commencé le feu à toutes les munitions du bord, que tout était perdu. Il s'élança en courant du côté gauche de la passerelle, trébucha sur des cadavres, aperçut celui de l'amiral Makaroff, dont il mit le temps de voir la tête affreusement meurtrie, sauta par dessus les garde-fous de la passerelle, et, se tint à ses muscles, se sentit plonger dans le vide de façon à entrer le pour, mais il tomba dans l'eau sur le pont avait déjà disparu sous les flots.

Puis, après un silence, il ajoute:

—C'est la Providence.

Quand l'explosion se produisit, l'amiral Makaroff et les officiers de son état-major se trouvaient sur la passerelle. L'amiral était à gauche, avec quelques officiers. D'autres officiers se tenaient à droite, et le grand-duc Cyrille était seul, de côté droit, tout à fait en avant.

La première explosion fut effroyable; le navire entier trembla; la seconde fut telle que le grand-duc tomba presque. La deuxième explosion n'était avec une détonation peut-être moins formidable que la première, mais elle fut suivie d'une énorme trombe d'eau, de fumée et de flammes qui s'élevèrent tout à coup à une grande hauteur.

Les cheminées, avec une fracas affolant, s'abattirent, écrasant les malheureux qui se trouvaient à l'endroit où elles se brisèrent. En une seconde, le pont ruissela de sang, et, trois secondes après la première explosion, le flanc, tribord avant du Petropavlosk était déjà sous l'eau.

Le grand-duc Cyrille, après une minute de stupeur naturelle, comprit

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
112 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 23 mai 1904.

A moins qu'il ne s'améliore beaucoup, le temps de Lowell perdra sa bannière.

Ce M. Perdicaris qui a été enlevé par des bandits va-t-il, lui aussi, demander au peuple américain de souscrire pour sa rançon?

Sept heures pour venir à Lowell de Boston à pied..... quand on parcourt la même distance en auto dans une demi-heure environ!

Les sports de Boston, comme Calypso des temps anciens, ne peuvent se concoder de la perte de Lajoie. Leurs pourvoyeurs ne consent d'en parler.

On a voté un crédit pour la célébration du quatre juillet, mais pas un mot n'a été approprié pour la construction de la nouvelle école de Centralville.

Quelle belle après-midi il faisait, hier pour une partie de baseball, mais la chose est défendue. Les sports n'ont qu'une ressource, se cacher et jouer aux cartes..... ou boire. L'observance du dimanche en est-elle meilleure?

L'expérience traite sur la Yalou par le général Zassalitch a dompté les Russes pour longtemps. Les autres généraux n'exposent plus inutilement leurs hommes et s'en tiennent au plan tracé par Kouropatkine. Aussi, les succès des Japonais se font-ils plus rares.

Le chef de la police de Worcester (Massachusetts), M. Stone, est un homme qui mérite l'éternelle reconnaissance de tous ses concitoyens..... civilisés. Figurez-vous, en effet, qu'il a décidé d'interdire l'usage des armes à feu pour la célébration du 4 juillet.—L'Indépendant.

Les travailleurs de Baltimore, Md., ont résolu de ne pas profiter des conditions avantageuses que leur offrait le marché du travail dans cette ville par suite du récent incendie qui l'a ravagée, pour demander des augmentations de salaires. Cette conduite leur fait honneur et prouve que les travailleurs ne sont pas mûs par des sentiments d'égoïsme quand ils agissent collectivement.—La Patrie.

Le conseil de ville a passé une résolution déclarant son intention d'inviter le président Roosevelt à se rendre à Lowell lors de sa visite à Groton où son fils étudie. Mais il faut que la chambre des échevins accepte aussi cette résolution et nos pères conscrits se réuniront mardi soir, à peu près à l'heure où le président quittera Groton pour retourner à Washington... D'où comme des crédits pour passage de rues vont à la veille d'une bordée de neige.

Le "Globe" de Toronto donne une leçon au gouvernement. Parent qui veut à vil prix destituer d'autres de leurs emplois par année. Nos voisins, dit-il en faisant allusion aux Etats-Unis, sont pénétrés de l'importance de ne pas avoir à se reconstituer les fonctionnaires d'une administration à l'autre. Seize États ont maintenant ce système et de ce nombre de ce nombre.

Les Peintures Melangees "Town and Country" de Harrison Bros Co Sont Pures

Nous les Garantissons.

C. B. COBURN & CO., 611 rue Market.

Par le commencement

Il convient, surtout dans les centres manufacturiers comme Lowell, dont la population est composée d'ouvriers peinant tout le long du jour et n'ayant que peu de temps pour lire, d'enseigner d'abord aux gens comment soigner leur âme, puis leur corps. Disposez-t-on du temps et des moyens de leur procurer ensuite les facilités de cultiver leur esprit, on doit les leur donner, mais nous croyons qu'un corps chétif, rongé par la maladie, alourdie par la malpropreté, ne peut donner asile à un esprit lucide, capable de s'assimiler les sciences contenues dans les livres qui sont distribués dans nos bibliothèques publiques.

Pour ces raisons, nous avons prêché depuis dix-huit mois la construction de bains publics à Lowell, pour ces raisons aussi nous avons encouragé tout mouvement qui avait pour but la création de nouveaux parcs publics, dans des endroits où l'air par, respiré pendant les heures de repos par les ouvriers les fera forts pour résister au labeur, leur permettra aussi de s'instruire en se reposant, soit les dimanches, soit le soir. Qu'on ne croit pas que le travaillant, rompu de fatigue, ira de sa journée, prenne un livre et se mette à étudier dans l'étroit logis qu'il habite. Si on lui donne l'avantage d'aller se rafraîchir par un bon bain, de se délasser dans un parc où la brise douce le reposera de la chaleur écrasante de la fabrique, qu'il a dû subir pendant la journée, il y a toute chance que ses dispositions changent. Et, en laissant reposer le corps, pour ne pas rester dans l'inactivité complète, il fatiguera un peu l'esprit. Autrement on ne pourra le détourner de la lecture du roman, qui ne lui enseigne rien qui vaille, et les choses utiles resteront pour lui à jamais inconnues. Que l'on commence donc par le commencement et, avant de enseigner des bibliothèques qui coûtent des centaines de mille dollars, que l'on construise d'abord des bains, afin que les ouvriers se lavent avant d'étudier, que l'on construise des écoles où ils apprendront à lire.

Depart du R. P. Nolin O.M.I.

La rumeur circulait depuis quelque temps que le révérend père Nolin qui qui n'a pas besoin de présentation chez nos lecteurs, devait nous quitter pour l'aurions déjà annoncé, mais le journaliste, comme tout autre homme, a aussi ses scrupules, et il lui arrive plus souvent qu'on ne pense d'hésiter avant de lancer dans le public une nouvelle qui doit lui causer de la joie.

Avant de donner cours à la rumeur, nous avons voulu nous assurer qu'elle était bien fondée, et, à notre regret, nous avons constaté qu'il était bien vrai que le grand ami des malades et des pauvres doit aller exercer son ministère dans un autre champ, se consacrer à l'œuvre si importante, si bienfaisante des missions où, nous l'espérons, son travail aurait tout le charme de bonheur de ses débuts.

Nous n'imaginons bien le révérend père comme nous l'avons accoutumé de le bénir au fond de l'confessionnal, sans cesse dans les oreilles de pauvres gens qui viennent à lui pour se soulager de leurs peines, de leurs misères, de leurs chagrins, de leurs remords, de leurs fautes, de leurs crimes même, sans cesse à consoler, à encourager, à relever, à pardonner, à bénir. Nous le voyons aussi comme le consolateur des lits de douleur où il a tant de fois apporté le baume de la parole sainte, le réconfort de la prière, la force de la résignation chrétienne.

Nous le voyons encore comme le prêtre de la jeunesse, qu'il a tant aimée, qu'il a tant charmée par sa parole facile, élégante, pleine de grâce et de poésie, qu'il a tant édifiée par sa piété, par sa foi, par sa vertu.

Nous le voyons enfin comme le prêtre de la famille, qu'il a tant de fois réunie autour de lui, dans la chapelle de la rue Merrimack, pour la retraite annuelle, pour la mission, pour le jubilé, pour le mois de Marie, pour le mois du Sacré-Cœur, pour le mois du Rosaire, pour le mois de Saint-Joseph, pour le mois des Trépassés, pour les fêtes de Noël, de Pâques, de la Pentecôte, de l'Assomption, de la Toussaint, pour les grandes solennités de l'Eglise, pour les grandes circonstances de la vie.

Nous le voyons partout, toujours, le même, le bon, le saint, le zélé, le dévoué, le charitable, le miséricordieux, le tendre, le compatissant, le doux, le patient, le modeste, le pauvre, le désintéressé, le pieux, le religieux, le parfait religieux, le parfait prêtre, le parfait missionnaire, le parfait apôtre.

Nous le voyons enfin comme le père de tous, le père de tous les pauvres, le père de tous les malheureux, le père de tous les affligés, le père de tous les déshérités, le père de tous les abandonnés, le père de tous les délaissés, le père de tous les orphelins, le père de tous les enfants, le père de tous les hommes, le père de tous les chrétiens, le père de tous les catholiques, le père de tous les prêtres, le père de tous les religieux, le père de tous les saints.

Nous le voyons comme le père de tous les pauvres pécheurs, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de miséricorde, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de pardon, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de salut, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de rédemption, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de grâce, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de repentir, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de conversion, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de vie éternelle.

Nous le voyons comme le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de Jésus-Christ, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de Dieu, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin du ciel.

Nous le voyons comme le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de la vie éternelle, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de la gloire éternelle, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin du bonheur éternel.

Nous le voyons comme le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de la miséricorde infinie, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de la bonté infinie, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de la grâce infinie, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de la vertu infinie, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de la sainteté infinie, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de la perfection infinie, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de la divinité infinie.

Nous le voyons comme le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de Dieu, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de Dieu même, le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de Dieu seul.

Nous le voyons comme le père de tous les pauvres pécheurs qui ont besoin de Dieu seul,

NOUS sommes les quartiers généraux pour les outils de toutes sortes.

Outils pour Ouvriers
Outils pour Mécanicien
Outils employés a la Maison
Instruments de Fermes et Jardins

☞ Nos prix sont bas et les marchandises sont de meilleure qualité

La Thompson Hardware Company
254 et 256 rue Merrimack.

A L'ARSENAL

Il y a des légendes que rien ne peut détruire. On aura beau faire et beau dire, jamais on n'empêchera les esprits romanesques de croire que le "Masque de fer" était un frère aîné ou cadet de Louis XIV.

C'est ce que disait hier, M. Frans Funck-Brentano aux "Amis des monuments parisiens" qui visitaient sous la conduite de M. Charles Normand, leur président, et grâce à l'autorisation de son éminent administrateur, M. de Heredira, de l'Académie Française, la bibliothèque de l'Arsenal.

M. Funck-Brentano nous faisait voir et toucher les registres d'écrou de la Bastille : le feuillet constatant sa mort et portant son nom en toutes lettres: de Mattioli, secrétaire d'Etat du duc de Mantoue, arrêté en territoire étranger sur l'ordre de Louis XIV. Ce qu'on voulait donner, en effet, était pas le prisonnier, mais la façon dont il avait été arrêté. Il portait quand il sortait dans les jardins de la Bastille, non pas un masque de fer mais un masque de velours noir. Depuis "il mettait pas le sept" dans la prison "qui portait un masque". Rien n'était moins mystérieux que son existence, puisque plusieurs prisonniers vécurent avec lui pendant un certain temps, enfermés dans la même salle. Parmi ceux-ci, l'un d'eux, nommé Thiron, fut remis en liberté et n'aurait pas manqué de jaser s'il y avait eu quelque chose à révéler. Pour en finir avec Mattioli, son nom figure aussi sur le registre d'inhumation de l'église Saint-Paul.

Le jour de la prise de la Bastille, "les vainqueurs" précipitèrent les archives à travers les fossés. Une grande quantité de documents furent détruits. Quoi qu'il en soit, on ne sauva pas moins de six cent mille pièces qui furent transportées à la bibliothèque de l'Arsenal et entassées sous le plancher d'une ruelle, en chez furent découverts, voilà un hasard par M. Funck-Brentano, professeur de M. Funck-Brentano, ces registres qui ne sont pas encore classés à leur place définitive, mais qui sont déjà à la disposition du public.

Ce qui a le plus intéressé les visiteurs, ce sont les documents relatifs à la Révolution. Ils sont nombreux. Ils sont aussi très curieux. Ils sont aussi très curieux. Ils sont aussi très curie

LES FORESTIERS CATHOLIQUES

COMMUNION GENERALE DES MEMBRES DE LA COUR ST ANTOINE

Eloquent allocution de leur chapelain, le révérend père Campeau, O. M. I.

C'était hier grande fête chez les Forestiers Catholiques, Cour St Antoine, à l'occasion de la communion annuelle des membres. Nos Forestiers avaient choisis le grand jour de la Pentecôte pour s'approcher de la Sainte Table.

Dès 6h. 30, les membres se réunirent dans le soubassement de l'église St Jean-Baptiste. A sept heures on se mit en rang et l'insigne des Forestiers sur la poitrine, les Forestiers gagnèrent l'église processionnellement et prirent place dans les bancs de la grande allée. En tête de la procession venait le chef ranger M. le Dr G. A. Payette. L'église était remplie, car notre population aime à assister aux cérémonies de ce genre.

Les prières furent ferventes surtout, lorsque ces centaines d'hommes s'approchèrent avec dévotion de la table sainte pour recevoir le pain des forts.

Chacun se disait dans son coeur en voyant cette édifiante cérémonie: "Comment se pourrait-il qu'une société dont les membres sont capables de telles actions, se prospère!"

Ainsi les Forestiers Catholiques sont nombreux et le bien que cette société fait parmi les populations des différentes villes où elle a des racines, est incalculable. Elle paie des bénéfices à la mort, à la maladie, et elle entretient la santé de l'âme en demandant à ses membres de faire publiquement des actes de foi, comme celui d'hier.

Durant la messe il y eut chant des cantiques suivants: "Beau Ciel, Eternelle Patrie," "Salue O Vierge Immaculée" et "Esprit Saint descendez-en nous."

Les soles furent rendus par M. le Dr Georges E. Caisse et M. Edmond Berger.

M. le Dr Caisse, qui est membre de la Cour St Antoine, présidait à l'orgue. En outre qu'il est excellent chanteur, il excelle sur cet instrument.

La Cour St Antoine a pour chapelain le révérend père Campeau, O. M. I., le dévoué recteur de St Jean-Baptiste.

Durant la messe le révérend père adressa la parole à ceux dont il a la direction morale. Le révérend père nous a donné la une page de réelle éloquence, dont nous regrettons de ne pouvoir donner ici que le résumé que voici:

Mes chers frères,

Quelle heureuse coincidence! Forestiers, vous avez été appelés à faire votre communion annuelle le saint jour de la Pentecôte. C'est en ce jour, en effet, qu'un bruit venant du ciel, semblable au souffle d'un vent impétueux se fit entendre. Alors une vive lumière parut et se divisa en langues de feu qui se reposèrent sur la tête des apôtres. Et aussitôt ils se sentirent remplis de l'Esprit Saint. "Replete sunt omnes spiritu sancto."

Or est Esprit Saint est un esprit de force, voilà pourquoi tant a été chargés de sa venue.

Les apôtres étaient faibles et timides. Quand on s'amare du Sauveur on lâche ses chîves, l'abandonne et on le renie. Le même fut-il l'ami d'hier ou le juif de bon jugement le sera du grand prêtre, mais à la vue d'une servante, il reste lâche. Les apôtres sont faibles, ils ne savent pas parler, ils ne savent pas se faire comprendre. Ils ne savent pas se faire aimer. Ils ne savent pas se faire respecter. Ils ne savent pas se faire suivre. Mais arrivent le Paraclet, le Consolateur, le Défenseur, le Saint-Esprit, et tout change. Les apôtres deviennent forts, ils deviennent courageux, ils deviennent audacieux, ils deviennent hardis, ils deviennent intrépides, ils deviennent éloquents, ils deviennent savants, ils deviennent tout ce qu'ils ne sont pas. Ils deviennent tout ce qu'ils ne sont pas parce que le Saint-Esprit est venu.

Pendant ce mois où se partagent la fatigue, les ardeurs pour ou contre, faire la campagne, les distances en les effrayant pas, les fous de la partie et les la famille ne les retiennent pas, la différence des mœurs, des climats, des régimes ne forme pas une autre race, ne singe ne forme pas une autre race, ne change les barbares. Ils ont apporté de l'Esprit Saint de ce faire nous à tout pour le faire aimer, pour le faire connaître et avoir une chance sur un million.

Forestiers, vous avez reçu par les mêmes faits dont nous venons de parler, l'Esprit Saint. Vous devez donc vous servir de cet Esprit Saint pour le faire connaître, pour le faire aimer, pour le faire respecter, pour le faire suivre, pour le faire triompher en vous, en votre famille, en votre société, en votre ville, en votre pays, en votre nation, en votre monde.

Quand vous aurez fait ces choses vous serez dignes de recevoir la couronne de gloire.

Quand vous aurez soif et que vous serez dans la centrale Cogeur, 455 rue Merrimack.

que chose pour leur Maître. Quelle grandeur! Quelle foi! Quel héroïsme!

Qui donne la force aux missionnaires d'aller braver la barbarie pour planter sur des terres lointaines l'étendard de la croix? Qui inspire ce détachement du monde, cet amour des pénitences? C'est lui qui agit dans nos âmes par des inspirations les plus diverses: il inspire à l'un le goût de la tempérance, il excite l'autre aux sentiments de la miséricorde, il forme ceux-ci aux laborieux exercices de la vie pénitente, il inspire à l'autre un généreux mépris des choses de la terre.

Forestiers, vous que j'affectionne tout particulièrement puisque l'obéissance vous a confiés à mes soins, permettez-moi en ce jour de me servir de la même formule et de vous dire: "Accipite Sp. sanctum ad robur."

Oui, recevez l'Esprit Saint pour qu'il rende forte votre foi. Vivant dans un milieu protestant où vous entendez mille mauvaises raisons contre la religion et ses prêtres, votre foi a besoin d'être forte pour rester inébranlable. "Accipite Sp. Sanctum ad robur."

Oui, recevez l'Esprit Saint pour qu'il rende forte votre foi. Vivant dans un milieu protestant où vous entendez mille mauvaises raisons contre la religion et ses prêtres, votre foi a besoin d'être forte pour rester inébranlable. "Accipite Sp. Sanctum ad robur."

Jeunes gens, recevez l'Esprit Saint pour être forts. Les occasions sont si grandes et si multiples, les passions si vigoureuses, la nature si faible, nos prévoyances si inexpérimentées que vous avez grandement besoin d'un secours puissant et fort pour pouvoir résister à toutes ces tentations qui se cessent de vous assaillir.

Hommes à l'âge mûr, recevez l'Esprit Saint pour que vous puissiez surmonter les épreuves que le Bon Dieu envoie à ses serviteurs. Ah! grandes sont ces épreuves! Ici on voit la pauvreté avec son triste cortège; là on rencontre la souffrance avec toutes ses douleurs et même ses séparations qui laissent un si grand vide dans le coeur humain.

Oui, recevez l'Esprit Saint et vous n'aurez jamais honte de vous montrer tels que vous êtes: bons catholiques. Recevez l'Esprit Saint et vous ne manquerez pas d'accomplir vos devoirs de père de famille, vous veillerez sur vos enfants, vous leur donnerez le bon exemple, vous leur donnerez une éducation chrétienne. Recevez l'Esprit Saint et vous serez époux fidèles n'ayant qu'une sollicitude: le soin du foyer domestique.

Recevez l'Esprit Saint; et vous serez plus soumis à la voix de ceux qui ont autorité pour vous diriger.

Après la messe, pendant que les Forestiers étaient à faire leurs actions de grâces, le révérend père Campeau leur adressa de nouveau la parole pour les féliciter et leur dire tout le contentement qu'il ressentait de les voir en si grand nombre.

Les Jours de Chaleur d'Été

Fatiguent et affaiblissent. Vous avez besoin de votre sang, et pour cela vous devez vous servir de Hood's Sarsaparilla.

CHEZ LES ARTISANS

ASSEMBLEE DU COMITE POUR LA FETE DU 30 MAI

Nombreux prix offerts aux vainqueurs de la partie de whist et de belles offres aux acheteurs de billets

Hier après-midi, il y eut une importante réunion du comité pour l'organisation de la fête patriotale de la Reine et de la fête de Saint-Jean-Baptiste. Le comité était au complet. Le président, M. Jules Tellier, était au fauteuil. Le secrétaire, M. Louis de France, Artiste canadien-français, à la résidence de M. Pierre Brunelle, 95 Lincoln Ave. Le rapport de la séance du comité tenue le 16 du courant fut lu par le secrétaire et adopté.

Le président annonça que les billets se vendaient rapidement et qu'il y avait lieu de croire que la vente serait considérable. Il annonça aussi que des prix avaient été offerts par des marchands pour la partie de whist qui aura lieu le soir de la fête. Il annonça aussi que des prix avaient été offerts par des marchands pour la partie de whist qui aura lieu le soir de la fête.

Le président annonça que les billets se vendaient rapidement et qu'il y avait lieu de croire que la vente serait considérable

Curiosites Historiques

Le coiffeur de Marie-Antoinette

Dans l'histoire de la fuite de Louis XVI et de Marie-Antoinette telle que la présentent MM. Lavedan et G. Lenôtre au public du théâtre Sarah-Bernhardt, dans leur drame intitulé "Varennes", apparaît un coiffeur, poltron et imbécile, qui brouille tout, embrouille tout, sème tous les fils. Porteur d'un secret trop lourd pour son épaules de coiffeur, il vend la mèche, rend vaines les précautions prises et est, en réalité, la cause de l'arrestation du roi.

Là-dessus, on a crié à l'invraisemblance et on a reproché aux auteurs d'avoir introduit dans cette action tragique un personnage falot, créé de toutes pièces, le personnage comique qui, à l'ombre, est chargé d'égayer la situation et permet aux personnes sensibles de laisser sécher un moment leur mouchoir mouillé de larmes.

Les gens bien pensants ont gémi et trouvé déplorable que les auteurs aient ainsi, en quelque sorte manqué de respect à l'infortunée Marie-Antoinette.

Pour être renseigné, le plus simple était d'interroger M. Lenôtre, il a bonté.

"—Le coiffeur Léonard, un fantoche inventé par nous! s'est-il écrié, plein d'indignation. Mais Léonard a existé et a bien joué le rôle que nous avons dit. Mettre sous un tel nom qu'il est aussi impossible de raconter l'affaire de Varennes, sans y faire figurer Léonard, qu'il le serait de la raconter sans y mettre le roi."

Et, courant à une armoire dont il tira un dossier:

"—Tenez! fit-il, en me le remettant, lisez cela, et vous serez édifié."

J'ai emporté le dossier et, en le parcourant, je ne me sais pas ennuyé un instant.

Évidemment, si l'on se conduisait toujours comme le veulent la raison et la logique, si l'on excluait la fatalité et tout ce qui apparaît inutile ou dangereux aux esprits froids et pondérés, on éviterait bien des mécomptes. Mais on ne sait pas faire abstraction du milieu dans lequel on vit, on sacrifie au goût du jour, aux préjugés, aux habitudes, et l'on commet ainsi des maladresses qu'il était facile d'éviter.

C'est ce qui explique pourquoi le coiffeur Léonard joua un rôle prépondérant dans l'aventure de Varennes et modeste merlan, dont le souvenir n'avait pas survécu, est entré dans l'histoire.

Marie-Antoinette l'y introduisit elle-même, tout simplement parce qu'il lui sembla impossible, absolument impossible, d'arriver à Montmédy, après un long voyage, autrement attifée et coiffée qu'elle l'était habituellement.

Léonard était l'homme du jour, le seul capable de coiffer une reine ou une dame de qualité.

C'est lui qui inventa ces gigantesques coiffures, hautes de deux pieds, que nous représentent les estampes du temps, compliquées d'accessoires hétérogènes et soutenues par une armature de fils de fer. Les uns furent baptisées par lui: toquets en forme volpaise. Pensez donc que, quand la dauphine fut inoculée, il fabriqua la coiffure à l'inoculation.

Arrivant chez une cliente, il la consolait ou animait son mari par des propos qu'il savait devoir lui plaire, car, ayant acheté à prix d'or les secrets de la police, il était au courant de tout ce qui se disait dans les salons. L'individu diffusait ainsi des nouvelles plus ou moins exactes, mais toujours amusantes, qui faisaient de lui un personnage important.

Il était donc bien placé pour connaître les dessous de la fuite à Varennes, et il en a raconté les détails à M. Lenôtre.

Nouvelles plaintes de Léonard, qui augmentaient de relais en relais. Enfin, à Meaux, le duc dit à Léonard, stupéfait, atterré, qu'il l'emmenait à la frontière. Le coiffeur eut une crise de désespoir, "Comment reviendrai-je, disait-il d'un ton larmoyant; je n'ai ni linge ni argent. Et Mme de Lange qui m'attend toujours!"

A Montmirail, les voyageurs soupèrent, se reposèrent tout habillés sur le lit, et, à trois heures du matin, se remirent en route.

Ce n'est qu'à Pont-de-Sommevesle, où attendaient quarante hussards, que le duc de Choiseul révéla tout à Léonard, lui apprenant que le roi et la famille royale avaient dû quitter les Tuileries à minuit et arrivaient dans deux heures à Pont-de-Sommevesle, où les hussards les escorteraient jusqu'à Sainte-Menehould, que là, une autre escorte les attendait, puis une autre qui fermerait la route derrière la berline royale, jusqu'à ce que le roi fût en sûreté au château de Thomelle, près Montmédy.

Il lui dit en même temps que dans la voiture qui les avait amenés se trouvaient l'habit de gala du roi, habit rouge et or, son linge, une partie des bijoux de la reine et les diamants de Mme Elisabeth.

M. de Choiseul quitta ensuite Léonard, lui enjoignant de poursuivre sa route et lui donnant des ordres écrits à remettre à M. de Damas, qui commandait l'escorte attendant le roi à Clermont.

A partir de Clermont, Léonard devenait un simple voyageur se dirigeant vers la frontière. Il n'avait plus aucune mission, mais il s'en donna une à lui-même. Grisé par son importance, il commanda à tort et à travers, disant aux chefs d'escorte qu'il savait tout, qu'il emportait les bijoux de la reine, que le roi avait été très dangereux aux esprits froids et pondérés, on évitera bien des mécomptes. Mais on ne sait pas faire abstraction du milieu dans lequel on vit, on sacrifie au goût du jour, aux préjugés, aux habitudes, et l'on commet ainsi des maladresses qu'il était facile d'éviter.

C'est ce qui explique pourquoi le coiffeur Léonard joua un rôle prépondérant dans l'aventure de Varennes et modeste merlan, dont le souvenir n'avait pas survécu, est entré dans l'histoire.

Marie-Antoinette l'y introduisit elle-même, tout simplement parce qu'il lui sembla impossible, absolument impossible, d'arriver à Montmédy, après un long voyage, autrement attifée et coiffée qu'elle l'était habituellement.

Léonard était l'homme du jour, le seul capable de coiffer une reine ou une dame de qualité.

C'est lui qui inventa ces gigantesques coiffures, hautes de deux pieds, que nous représentent les estampes du temps, compliquées d'accessoires hétérogènes et soutenues par une armature de fils de fer. Les uns furent baptisées par lui: toquets en forme volpaise. Pensez donc que, quand la dauphine fut inoculée, il fabriqua la coiffure à l'inoculation.

Arrivant chez une cliente, il la consolait ou animait son mari par des propos qu'il savait devoir lui plaire, car, ayant acheté à prix d'or les secrets de la police, il était au courant de tout ce qui se disait dans les salons. L'individu diffusait ainsi des nouvelles plus ou moins exactes, mais toujours amusantes, qui faisaient de lui un personnage important.

Il était donc bien placé pour connaître les dessous de la fuite à Varennes, et il en a raconté les détails à M. Lenôtre.

Nouvelles plaintes de Léonard, qui augmentaient de relais en relais. Enfin, à Meaux, le duc dit à Léonard, stupéfait, atterré, qu'il l'emmenait à la frontière. Le coiffeur eut une crise de désespoir, "Comment reviendrai-je, disait-il d'un ton larmoyant; je n'ai ni linge ni argent. Et Mme de Lange qui m'attend toujours!"

A Montmirail, les voyageurs soupèrent, se reposèrent tout habillés sur le lit, et, à trois heures du matin, se remirent en route.

Ce n'est qu'à Pont-de-Sommevesle, où attendaient quarante hussards, que le duc de Choiseul révéla tout à Léonard, lui apprenant que le roi et la famille royale avaient dû quitter les Tuileries à minuit et arrivaient dans deux heures à Pont-de-Sommevesle, où les hussards les escorteraient jusqu'à Sainte-Menehould, que là, une autre escorte les attendait, puis une autre qui fermerait la route derrière la berline royale, jusqu'à ce que le roi fût en sûreté au château de Thomelle, près Montmédy.

Il lui dit en même temps que dans la voiture qui les avait amenés se trouvaient l'habit de gala du roi, habit rouge et or, son linge, une partie des bijoux de la reine et les diamants de Mme Elisabeth.

M. de Choiseul quitta ensuite Léonard, lui enjoignant de poursuivre sa route et lui donnant des ordres écrits à remettre à M. de Damas, qui commandait l'escorte attendant le roi à Clermont.

A partir de Clermont, Léonard devenait un simple voyageur se dirigeant vers la frontière. Il n'avait plus aucune mission, mais il s'en donna une à lui-même. Grisé par son importance, il commanda à tort et à travers, disant aux chefs d'escorte qu'il savait tout, qu'il emportait les bijoux de la reine, que le roi avait été très dangereux, à Chalons, jetant le désarroi, brouillon, insupportable, ne faisant rien de ce qui aurait pu être utile.

Son rôle fut étrange. Cet imbécile était peut-être doublé d'un coquin. Tout au moins, on peut le supposer, car, alors que les complices de la fuite étaient poursuivis, Léonard ne le fut point.

Etant parti sans argent, il vécut cependant trois mois à l'étranger, revint ensuite et, la république ayant été proclamée, ne figura pas parmi les suspects.

Ce n'est que sous la Terreur qu'il fut arrêté, condamné à mort, le 7 thermidor, et guillotiné dans la même journée qu'André Chénier.

Il était donc mort pour tout le monde. Et cependant, en 1814, Léonard reparut tout à coup à Paris. Il venait de Russie, où il avait vécu vingt ans!

Le mystère paraîtra inexplicable. Cependant, on peut le rapprocher de ce fait.

A Clermont, Léonard avait remis à M. de Damas le coffret contenant les diamants de la reine. Celui-ci le donna en garde à l'un de ses officiers. Le lendemain, l'officier fut trouvé bien et mort, le coffret avait disparu.

Léonard eut-il sa part des bijoux volés? Est-ce avec l'argent provenant de ce vol qu'il vécut à l'étranger, s'habilla avec élégance à son retour, et put entreprendre encore à la cinquantaine passée une carrière brillante? Il est certain que, dès son arrivée à Paris, il fut en situation de faire face à de nombreuses dépenses.

Quelques-uns ont prétendu qu'il était entré dans la police secrète de Louis XVIII, mais rien ne le prouve.

Ce qui est certain, c'est qu'il fut en visite chez son beau-frère M. Principe. "Je fus réveillé, dit-il, dans le cours de la nuit par les aboiements d'un chien et attrapant une canne en dièse je descendis dans la cour avec M. Prince voir ce qui se passait. Je me trouvai bientôt face à face avec deux hommes, le premier me bâillonna un peu mais je parvenais tout à fait mon bâillon sur l'oreiller. Cependant, un second me saisit par les jambes et me garrotta avec une corde. Ils me portèrent ensuite dans une voiture qui était en face de la porte et partirent au grand trot."

Ce fut l'union des hommes d'équipe, a déclaré que la grève va s'étendre de plus en plus et que dans peu de temps elle comprendra tous ceux qui sont employés sur les quais de la East River. Suivant l'agent Healey, cette grève sera bientôt à l'ordre du jour dans les villes de la Nouvelle-Angleterre où les bateaux arrivent. L'agent Healey n'est assez montré d'avis que plus de 5,000 hommes seront affectés et compte les chercheurs qui refuseront de travailler avec des hommes d'équipe n'appartenant pas à l'U.

Les hommes qui ont essayé de remplacer leurs camarades grévistes ont été reçus à coups de pierres et ont été obligés de se réfugier dans les bureaux de la compagnie. Ils ont été escortés par la police jusqu'à leurs domiciles.

Les grévistes ne reçoivent rien avoir de la compagnie, mais ils ont été avisés que leurs places leur seront conservées jusqu'à ce qu'ils aient trouvé de l'ouvrage ailleurs.

Le Syndicat des Marchands de New York, le Priscilla a quitté cette ville à son temps ordinaire et il est arrivé ici avec plus de 400 passagers. Il est vrai que les chauffeurs ordinaires n'étaient pas en grève à l'arrivée du Priscilla à New York, mais on les avait remplacés dans le cours de la journée.

Le vapeur City of Brockton a aussi quitté son quai de New York et il est arrivé ici lui aussi comme d'habitude.

Une dépêche de Newport reçue au bureau qui les marchands de New York ont été avisés chaque soir que le vapeur quittait à New York, mais que la compagnie de N. Y., N. H. et H. ne peut pas garantir qu'il partira de Newport à l'heure dite.

Le docteur n'était attendu à des protestations et à des pleurs. Rien de tout cela.

—Vous avez raison, dit-elle; il vaut peut-être mieux qu'il ne me voie plus. Autrement le pauvre garçon se livrerait sans doute à des espérances irréalisables. Où voulez-vous que cette aventure finisse? Je ne peux pourtant pas vivre avec lui dans une ferme de garçon orgueil!

Et, sans émotion, elle reprit chez lui Léonard qui fut ainsi sauvé.

Le vapeur Boston fait toutes les semaines deux ou trois grandes excursions à Terre-à-Terre, à Moonen et sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre. Il y a toujours un grand nombre de passagers pour ces voyages qui durent quelquefois plusieurs jours. Le Boston est un des plus confortables qui fassent le service dans la Manche. Il peut contenir 1000 personnes.

Pour notre part, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser que la grève va prendre des proportions alarmantes.

Lorsque Healey, de New York, a

Martyrisé à l'âge de 21 ans par la Maladie des Rognons.

M. ARTHUR MATHIEU, 450, RUE ONTARIO, MONTREAL

Se GUERIT avec les PILULES MORO

Les Pilules Moro pour les hommes sont maintenant connues dans tout l'univers et partout, leur prompte efficacité atteste hautement de leur supériorité absolue sur tous les autres médicaments.

Comme l'exemple l'impant prêche toujours avec plus d'éloquence qu'une simple théorie, il nous est facile de citer un fait dont tout le monde pourra atteindre de la véracité. C'est l'histoire de la guérison de M. Arthur Mathieu :

"Vers l'âge de 21 ans, dit-il, je fus pris d'un terrible malaise qui m'affectait très sérieusement. Alors, j'eus bientôt perdu tout ce que j'avais de courage et de goût pour poursuivre la tâche que m'imposait mon travail quotidien. J'étais constamment tourmenté par des douleurs internes, des troubles d'estomac et tout un cortège de petites misères qui me mettaient tout à fait mal en train. C'était évidemment la maladie de rognons qui me minait, et je crus bon enfin de consulter un médecin. Néanmoins, je n'éprouvais aucun soulagement et ses soins m'ont coûté les yeux de la tête. L'on me recommanda de voir un autre médecin réputé très bon pour ces genres de maladies. Malheureusement pour moi, tout son savoir ne m'apporta aucun bien. Il en fut de même d'un troisième qui me soigna longtemps sans le moindre résultat.

"Et je payais toujours, sans en retirer le moindre bénéfice.

"J'avais entendu parler des Pilules Moro pour les hommes et je décidai d'en faire l'essai. J'en achetai six boîtes du coup, sur le conseil d'une connaissance qui avait dû prendre cette quantité pour se guérir.

"Je ne puis pas dire que ce nombre m'a parfaitement rétabli, car bien que ma santé se fût déjà améliorée, je ne me sentais pas encore tout à fait bien. Il y avait déjà deux ans que je souffrais du même mal.

"L'on me conseilla de voir personnellement les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, et c'est ce que je fis sans hésiter.

"Là, le médecin qui paraissait s'y connaître véritablement me donna d'excellents conseils et me fit continuer l'usage des Pilules Moro. J'en pris encore six boîtes, à la fin toutes mes douleurs avaient disparu; cette fois, j'avais trouvé exactement le remède à mon mal.

"C'est en janvier dernier que je commençai à prendre les Pilules Moro, et depuis le mois de mars je n'ai pas constaté le moindre vestige de ma maladie. Je fais de bonnes journées d'ouvrage et je ne ménage pas mes forces. Depuis un an je suis à l'emploi du "Terminal" comme "cossonnaire" et mes compagnons sont eux-mêmes étonnés de ma nouvelle vigueur.

"Je conclus naturellement que les Pilules Moro sont exactement ce qui convient pour ramener un homme malade, et je ne vois pas pourquoi l'on se plaît à dépenser inutilement tant d'argent pour acheter ces autres remèdes aussi dispendieux pour les consultations de médecins dont le traitement se prolonge indéfiniment, sans pour cela faire plus de bien.

"Les Pilules Moro, au contraire, guérissent promptement et enlèvent complètement tous ces malaises ou reliquats d'une maladie telle que la maladie de rognons.

"Je serais très heureux si vous vouliez publier mon témoignage, car j'estime qu'il pourrait convaincre beaucoup d'hommes malades et qui doutent encore, sans raison apparente, de tout le bien que feraient les Pilules Moro prises d'après les conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro que je ne puis assez remercier de m'avoir ramené à la santé d'une manière si parfaite.

"En tout temps je me ferais un plaisir de recevoir ceux qui voudront bien venir m'interroger personnellement au sujet de ma guérison. C'est pourquoi je vous donne ici mon adresse et signe cette attestation comme si elle était assermentée."

ARTHUR MATHIEU,
450, rue Ontario, Montréal.

ARTHUR MATHIEU, 450, RUE ONTARIO, MONTREAL.

Les Pilules Moro pour les hommes, remède merveilleux pour le système nerveux, veillent les facultés endormies et rendent la vitalité de la jeunesse aux hommes vieillis avant le temps.

Les hommes faibles trouveront en elles la joie des jours d'autrefois, et les hommes surmenés, soulagement à leurs douleurs.

Pas un homme malade ne devrait désespérer, il y aura toujours soulagement et guérison pour lui par les Pilules Moro.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes et sont aussi envoyées par la malle, sur réception du prix, 50c la bolte ou six boltes pour $2.50. Les consultations gratuites pour les hommes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin à sept heures du soir, au nº 1724, rue Ste-Catherine, Montreal.

Adressez vos lettres : COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

Avant que vous achetiez

Voyez notre nouvelle ligne d'habits d'été, lesquels sont faits dans les plus nouveaux styles de New York,

$30 en montant

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER and TAILOR
Tremont Street

PAUL O. KABLE, Assistant.

Téléphone 073 3.

Elle n'a pas d'objection

W. H. I. HAYES,
Lowell, Mass.

FILLE DU ROI

La princesse Louise de Cobourg

Paris, 20 mai.

La princesse Louise de Cobourg est-elle réellement folle? Ou bien la princesse a-t-elle été internée au Lindenhof, près Koswig, et y est-elle retenue parce que telle est la volonté de son époux, le prince Philippe de Saxe-Cobourg, et de son père, le roi Léopold II?

Voici cinq ans que la question préoccupe l'opinion publique de tous les pays. On ne connaissait jusqu'à présent, sur l'état de la princesse, que l'avis des docteurs commis par les cours d'autrichienne et belge, concluant à la folie, avis qui a toujours paru aux moins prévenus quelque peu entaché de partialité.

Un journaliste autrichien, rédacteur de la "Zeit", plus heureux que ses confrères allemands et même français, a réussi enfin à se faire ouvrir les portes de la maison de santé de Koswig. Il y a vu la princesse et lui a parlé; il s'est entretenu également avec le docteur Pierron, directeur du sanatorium, et avec Mlle von Gebhauer, dame d'honneur de la princesse. De tout ce qu'il a vu et entendu, il a dressé un rapport duquel nous extrayons ces quelques passages:

Au début de son internement, la princesse s'accommodait difficilement de sa pénible situation. Mais le docteur Pierson sut gagner sa confiance en la traitant avec tout le respect dû à son rang de princesse, ce que d'autres avant lui avaient négligé de faire. Une sorte d'intimité s'établit assez rapidement entre le docteur et la princesse. Celle-ci s'appelle M. Pierson jamais autrement que "Papesi", "cher vieux" ou "dear old man". Quand elle se trouve en excursion, elle n'oublie jamais non plus d'envoyer une carte illustrée à "Papesi". Le docteur Pierson m'a montré une douzaine de ces cartes, qui toutes contiennent des mots d'amitié et même de tendresse.

Sur une de ces cartes, adressée au docteur Pierson, à Berlin, elle demande des nouvelles de la "petite". La "petite", c'est sa fille, la princesse Dora, femme du duc Gunther de Schleswig-Holstein. Mais, en général, elle s'occupe peu de sa famille et de son ancien entourage. De son fils, elle ne parle pas du tout, elle ne l'a jamais —on ignore pourquoi—aimé beaucoup. Rarement aussi elle parle de ses sœurs. Mais pour une foule de tantes, oncles, neveux et nièces, elle s'a, quand il est question d'eux qu'un méprisable "cochon". Son père, le roi Léopold de Belgique, n'échappe pas, lui non plus, à des expressions tout aussi énergiques. Elle lui en veut surtout depuis qu'elle a appris qu'il a recommandé de "traiter la folle plus sévèrement." Mais celui qui s'en tire le plus mal, c'est son mari, le prince Philippe, pour lequel elle ne cache pas sa haine. Elle lui attribue toutes sortes de mauvaises qualités; elle le dit avare, lâche, répugnant, malpropre, brutal et cruel. C'est lui la cause de tous ses malheurs.

Quant au "comte"—c'est ainsi qu'elle appelle Graf Mattachich—elle éprouve pour lui de la sympathie. Mais ce serait une erreur de croire qu'elle est amoureuse de lui, dans le sens habituel du mot. Elle est fière que Mattachich lui ait réservé son amour.

Dans son livre, Mattachich parle de l'entrevue qu'il a eue avec la princesse, en octobre 1902, dans les environs de Koswig. Elle lui promit de le retrouver le lendemain à la même place. Mais elle ne vint pas. Mattachich, en sortit qu'elle a été retenue de force au sanatorium. Il n'en est rien. C'est la princesse qui l'a fait ainsi dire par son docteur. Pierson qu'elle avait reconnu Mattachich sur sa bicyclette. Et quand le docteur apprit qu'elle devait le revoir le lendemain, il se rendit chez elle. Il fit des remontrances et la pria de ne pas sortir pendant quelques jours.

Le docteur s'était attendu à des protestations et à des pleurs. Rien de tout cela.

—Vous avez raison, dit-elle; il vaut peut-être mieux qu'il ne me voie plus. Autrement le pauvre garçon se livrerait sans doute à des espérances irréalisables. Où voulez-vous que cette aventure finisse? Je ne peux pourtant pas vivre avec lui dans une ferme de garçon orgueil!

Et, sans émotion, elle reprit chez lui Léonard qui fut ainsi sauvé.

Le vapeur Boston fait toutes les semaines deux ou trois grandes excursions à Terre-à-Terre, à Moonen et sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre. Il y a toujours un grand nombre de passagers pour ces voyages qui durent quelquefois plusieurs jours. Le Boston est un des plus confortables qui fassent le service dans la Manche. Il peut contenir 1000 personnes.

Pour notre part, nous ne pouvons pas nous empêcher de penser que la grève va prendre des proportions alarmantes.

Lorsque Healey, de New York, a

Souvent aussi, elle refuse de sortir; en ce moment, par exemple, on elle fait de la peinture avec passion. Et ce ne sont pas précisément des chefs-d'œuvre qu'elle compose; elle s'égale souvent elle-même de sa peinture d'après nature. Parfois aussi, elle fait un peu de musique, en jouant au piano des valses, polkas et mazurkas.

Mais la plus grande partie de la journée est consacrée à sa toilette. Elle peut rester des heures entières à s'habiller et à se déshabiller et à essayer des robes. Les combes du sanatorium sont encombrés de coffres et de caisses remplis de vêtements. Au début de chaque saison, elle fait sortir ses robes, ses blouses, ses jaquettes, ses paletots, s'empare d'une paire de ciseaux et coupe en morceaux tout ce qui lui tombe sous la main, non par esprit de destruction, mais pour avoir des toilettes nouvelles. La princesse passe aussi beaucoup de temps à table. Elle est non seulement gourmande, mais encore ce qu'on appelle une "bonne fourchette."

La lecture occupe peu la princesse Louise. On lui donne tous les jours une demi-douzaine de journaux viennois, berlinois et parisiens. Elle n'y lit que ce qui la concerne elle-même ou sa famille; elle a la attentivement le compte rendu du procès de la succession de sa mère. On l'a donné aussi la critique de Mattachich. Elle l'a lu d'un trait, a trouvé que c'était très beau de la part du "comte" de lui avoir dédié ses "mémoires", a protesté contre les mauvais traitements qu'on a fait subir à Mattachich dans sa prison ne s'est pas montré autrement impressionnée.

Mlle von Gebhauer a été témoin de l'entretien entre Mattachich et la princesse.

"—A vrai dire, raconte-t-elle, je ne crois pas que Mattachich ait produit sur la princesse une impression particulièrement agréable. Il n'était pas bien habillé, et se montrait un peu gauche, probablement à cause de l'émotion."

Interrogée sur le point de savoir si la princesse aimait Mattachich, Mlle von Gebhauer éclata de rire:

"—Elle, l'aimer?..... Pas le moins du monde! L'adoration qu'il lui témoigne fait plaisir à la princesse. Mais elle n'aime guère autre chose que ses toilettes."

Pour conclure, voici l'opinion du médecin qui soigne [illegible] puis cinq

[illegible] beaucoup d'ennuis et de paperasseries. Ma femme et moi aimerions mieux que la princesse prît séjour ailleurs. Mais on voulez vous que la pauvre femme aille? En général, il est facile de vivre avec elle. Elle a parfois ses mauvais jours; mais alors elle s'enferme et ne reçoit personne. En somme, elle est capricieuse comme toutes les personnes nerveuses. Son père, le roi, a toujours été d'avis de la traiter avec sévérité; mais moi j'ai trouvé qu'on peut très bien venir à bout d'elle avec de la bonté. Je n'ai aucune consultation concernant son état de santé à donner, sauf d'avis que la princesse est réellement faible d'esprit. Elle ne sait pas mesurer la portée de ses actes, ni distinguer entre ce qui est bien et ce qui est mal. Mais, ainsi qu'il est juste, ce qui est mal. Une aggravation de son état n'est pas à craindre dans un proche avenir."

Et maître non, on le voit, il faut plaindre la princesse Louise, la reléguer dans un sanatorium.

R-I-P-A-N-S

Il y a peut-être une condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement ou de guérison par l'usage d'un R-I-P-A-N-S ? la table. Cinq vont au gouvernement de prévenir ou de guérir de presque tous les désordres qui en résultent. Le nouveau format, en vente à la pharmacie, coûte cinq sous. Il contient assez de pour une saison.

DANS LES RUES DE PARIS

L'explosion d'un ballon cause une scène indescriptible

Paris 20 mai.

C'est la première fois peut-être que les annales de l'aérostatique ont à enregistrer un accident semblable à celui qui vient de se produire. Pourtant une condamnation prématurément subie de la température. Un ballon libre, subissant l'influence d'un courant ascendant, s'élève rapidement, parti dans la matinée de l'usine à gaz de Nanterre, fut obligé d'atterrir dans une cuelle située dans la commune semi-industrielle, semi-agricole de Rueil.

Un jeune homme, M. Bourdeau, fils d'un [illegible] de Paris, s'était joint à l'équipage du ballon libre, qui était monté à 1,000 mètres d'altitude, lorsque, pour une cause encore inconnue, l'enveloppe du ballon s'enflamma. Des carreaux volent en éclats. Le feu gagne la nacelle contre laquelle nous avons atterri. Ah! monsieur, ce qui se passa alors fut épouvantable, termine M. Bacon, que l'émotion empêche de continuer. Comment aurions-nous pu prévoir que notre voyage dût prendre fin de façon aussi tragique."

Une panique indescriptible s'était emparée de la foule des curieux qui s'enfuyait, terrifiée. De toutes parts des cris d'effroi s'élevaient. Des enfants et des femmes étaient piétinés. Aux fenêtres de la maison en flammes, des têtes hagardes apparaissaient.

Un homme, affolé, se précipitait du deuxième étage dans la rue et tombait sur la toile du ballon qui achevait de se consumer.

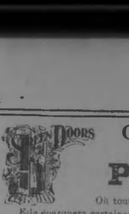
Bientôt, le sauvetage commença à s'organiser. Les pompiers de la rue de Chaligny arrivèrent en hâte et tandis que des agents écartaient la foule, ils commencèrent à combattre l'incendie.

De courageux citoyens se précipitèrent dans l'immeuble sinistré et relevèrent de nombreux blessés, que voitures des ambulances urbaines emportèrent au fur et à mesure vers l'hôpital Saint-Antoine.

Le nombre était relativement considérable de ceux qui, par cette tiède journée de printemps, déjeunaient chez eux la fenêtre ouverte et avaient vu leur logement envahi par les flammes.

L'un d'eux, M. Goujon, âgé de quarante ans, jardinier, celui-là même qui s'était jeté par la fenêtre, est dans un état tel qu'on désespère de le sauver. Les autres sont tous plus ou moins grièvement blessés aux mains et au visage.

Dans la soirée, M. Bourgneuf, juge d'instruction, est venu continuer l'enquête commencée par M. Boutineau, commissaire de police. Ces messieurs ont entendu de nombreux témoins dont les déclarations semblent quelque peu contradictoires. Un d'eux affirme avoir vu un locataire de l'immeuble fumer son cigare près de l'enveloppe du ballon. D'autre part, l'un des aéronautes, M. Bourdeau, croit que le ballon obstruant les fenêtres de la maison, quelqu'un dut allumer une lampe ou une bougie, d'où l'accident. Enfin, MM. Cornelle et Léon Coussaut, locataires de la maison incendiée, disent avoir vu les flammes jaillir de la partie inférieure de l'aérostat, ce qui tendrait à prouver que le feu provenait bien d'un logement du premier ou du deuxième étage.



GRANDE OCCASION
DANS LA LIGNE DES
Paramouches

Oh toute bonne ménagère devrait en profiter.

Elle épargnera certainement de l'argent en achetant nos Paramouches de 25c, réduits à **18c**. Paramouches de 35c, réduits à **25c**. Paramouches à ressort de 40c, réduits à **29c**. Paramouches pour porte de $1.25, réduits à **80c**. Paramouches pour porte de $1.50, réduits à **$1.15** Paramouches pour porte de $1.75, réduits à **1.25**.

☞ Rappelez-vous que l'on donne GRATIS toute la ferrure pour nos portes moustiquaires. Une visite à notre magasin de la rue Aiken vous convaincra de nos bas prix.

M. BELLEFONTAINE,
267 rue Aiken.

Graines de Jardins

Pioches, Râteaux, Pelles,
Boyaux en Caoutchouc, Brouettes.

☞ Tous les articles pour un Jardin.

H. C. GIRARD,
442 rue Merrimack.

NOUS avons le plus grand et le meilleur assortiment de chaussures basses et Oxford de la ville, en

RUSSETS ET PATENT COLT.

et aussi ne manquez pas de demander à voir les chaussures

M. A. Packards, ce sont les meilleurs Chaussures pour le prix

Souvenez-vous que nous avons toutes les qualités et tous les plus beaux styles.

Geo. E. MONGEAU,
462 RUE MERRIMACK.

LA PHARMACIE
ROCHETTE & DELISLE

Ne manque jamais des articles suivants :—

Bequilles,
Bandes Abdominales,
Protecteurs des Poumons,
Mitaines a Bain,
Sacs a la Glace et a l'Eau Chaude,
Seringues et Vaporisateurs de tout genre
Ceintures et Batteries Electriques,
Vases Speciaux pour les Malades,
Coton Absorbant,
Eponges,
Bandages Herniaires,
Suspensoirs,
Bretelles Militaires,
Bas Elastiques,
Gazes Antiseptique,
Chamois,
Desinfectants

En effet tout ce que peut requérir la chambre du malade. Il n'y a pas un endroit à Lowell où vous pouvez vous procurer ces articles à meilleur marché qu'à la

Lowell Pharmacy,
RUE MERRIMACK.

M. et Mme F. N. LABELLE
Specialistes pour la vue
EXAMEN GRATIS
de 9h. a m. a 8 h. p. m.
Lundi et samedi jusqu'à 9 h. 30 p. m.
Le jeudi nous fermons a 6 h. 30 p. m.
306 rue Merrimack
2ème porte de la rue Dutton.
Nous donnons des timbres de commerce.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

Rochette & Delisle, 622 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Cabot et Cabot.
James Madden, 32 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Abraham Patenaude, 102 rue Moody.
Joseph Laferrière, 104 rue Moody.
S. Audette, 442 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Tread, 1 rue Salem.
F. C. Rodlead, 56 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Chesver et Aiken.
Z. St. Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 382 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 384 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme R. Mercier, 12 rue Ward.
John B. Frémeau, 323 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 23 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
William Lefèvre, 124 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 82 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
M. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
Jodin Cyran, 496 Broadway.
Mme Hénaro, 784 rue Aiken.
Mme Moreau, 784 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 787 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 761 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Scanlon & Asselbeau Co., 31 rue Bridge.
W. Bran, 288 rue Bridge.
J. B. Beaupré, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Main Adams, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
ou rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., Mardi 24 mai 1904.

Une panique sur un tramway lowellois, voilà du nouveau.

Il y a aujourd'hui 85 ans que naquit la toute reine Victoria d'Angleterre, dont le règne fut si remarquable par sa longévité.

Quatre batailles comme celle que rapportent les journaux du matin et il ne restera pour ainsi plus de soldats de l'armée d'invasion des Japonais.

C'est ce soir qu'on doit nommer un remplaçant à M. Beals comme surintendant de la voirie. Va-t-on aussi nommer un surintendant des édifices publics?

On parle de former une association protectrice contre les timbres de commerce. La bonne idée! Les marchands n'ont qu'à s'organiser et refuser les timbres "en bloc".

Dans le petit pois, joué sur patins à roulettes, le service qu'on a arrachés les jeunes gens l'été, on vous laissant gérieusement dans cette même pensée. Faire revivre la mémoire d'un glorieux fils du Canada Français! Soyons tous ses imitateurs.

Bien à vous fraternellement.

F. X CHAGNON.

Le comité d'organisation a envoyé à ceux qu'il a institués patrons de ce "Memorial" un magnifique livret qui forme un très beau souvenir pour chacun de ceux qui prendront part à la démonstration du défunt journaliste.

LE VAGABOND DEVIENT EMBARRASSANT

Montréal, 24 — La ville de Montréal n'a jamais abrité un aussi grand nombre de "sans-travail". Depuis l'ouverture de la navigation, une foule considérable de rats de cale, d'émigrants, de chemineaux de toutes les catégories et de tous les pays ont pris les quais d'assaut et ont établi leurs quartiers généraux de nuit dans les wagons à marchandises du Grand Tronc sur les quais du canal Lachine à Hochelaga, donnant ainsi au chef Dufresne, du service de police spéciale du Grand Tronc, un travail nocturne continuel. L'un dernier, c'était au tour du Pacifique Canadien. Une centaine de ces intéressants vagabonds des quais furent logés en prison et finirent par disparaître de la ville après s'être donné un volumineux dossier à la cour de police. La plupart de ces gens ne connaissent de la police Amesbury, du Grand Tronc, ont fait condamner une quarantaine de ces chemineaux dont le plus grand nombre avaient déjà goûté les couvertes du régime cellulaire pour le même délit. Il en dernier, et qui, sans crainte d'une condamnation plus sévère avaient choisi les wagons du Grand Tronc au lieu de retourner dans les chars du Pacifique Canadien. La dernière chasse, la chef Dufresne lui-même décidé à ne pas se laisser vaincre par les cheminaux, donnait un nouveau coup de fils sur les quais, en commandant une vingtaine de vagabonds qui auront à répondre aux accusations de vol, de vagabondage, etc. Ces hommes du juge ou mort de peur. Le juge Lafontaine, qui a distribué les condamnations la semaine dernière à la dernier sur la base précédent, qui ces derniers vagabonds qui les arrêtent auront à recevoir le maximum de la peine. Il est temps d'arrêter cet établissement des wagons à marchandises sur les quais et de nettoyer ces agrégations nocturnes qui sont considérable. Le chef Dufresne a raison de tous les officiers des compagnies de chemins qui se craignent pour leur propriété, ou encore des personnes qui souffrent, ces gens sont dangereux. Ils ont besoin des lois des chemineaux anglais qui donnent de bons résultats.

LA SITUATION DE MANCHOURIE

Montréal, 24 — Depuis quelques jours, quelques heures, on espère, on craint, on redoute, on désespère, on se remet à espérer, on craint encore, on redoute encore, on désespère encore. Vers cette heure, le Canada tout entier, le Canada tout entier, le Canada tout entier

PURGATIF RAFRAICHISSANT
TABLETTES PURGATIVES
CONSTIPATION
Les TABLETTES PURGATIVES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine se recommandent que des pilules actifs des Meilleurs Végétaux connus jusqu'à aujourd'hui employés avec le plus marqué succès de Constipation connue des Hémorroïdes et des Maux de Tête, et combat à la Dyspepsie. Elles guérissent rapidement, sûrement, sans coliques ni chaleurs à l'estomac. Prix 25 cts. la boîte chez tous les marchands de remèdes en exemples par la poste par la Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue Saint-Denis, Montréal.—Echantillon gratuit.

IMPRESSIONS DE VACANCES

Il y a deux semaines, étant à Rome, je fus un jour, par l'escalier de la Trinité-du Mont, tout étincelant de lucquets, frapper à la porte de la villa Médicis, pour y rendre visite à mon vénéré confrère, M. Guillaume. Le temps était admirable, l'air tiède, léger, le ciel de ce bleu romain, lointain et transparent, d'où l'incomparable lumière descend sur les murailles dorées. Le souffle du printemps venait doucement mourir avec un frisson dans les pins et les chênes verts, fatigué d'avoir, en accourant à travers la campagne, du pied des monts Albains, caressé le long tapis des verdures nouvelles, et reveillé les fleurs bleues endormies parmi les ruines du Forum et du Palatin.

L'aimable directeur m'accueillit avec son ordinaire bienveillance, "dans ce séjour où il vit sur les sommets", ainsi que le disait M. Mezières en le recevant à l'Académie française. Près de la fenêtre d'où nous yeux contemplaient la Ville éternelle, il m'honora, sur les belles choses au milieu desquelles habite sa pensée, d'une douce et instructive causerie.

Quand je le quittai, salué par l'irréelle attrait de ces lieux illustres je m'enfonçai dans les jardins. Par bonheur, quelques promeneurs s'y menaient encore: c'était presque la solitude. Le montal et le bosquet, sur la terrasse enthanterbasse je parcourus les sentiers du bois sacré perdus sous les chênes, j'errai dans les allées, au hasard, lentement, regardant et passant les statues rares, les débris des gloires anciennes, et, derrière les vieux murs bruns, par delà le chemin qui glisse dans leur ombre, les grands pins et les gazons rafraîchis de la Borghèse.

Mon âme, oppressée par les tristes pensées, la veille apportées de France, s'harmonisait avec la mélancolie des choses. Sur ce coin de terre, qui est un morceau de la patrie, tout raconte les grandeurs passées et les leçons de l'histoire. Une cartouche de marbre, flambant, repose sur un socle de statue couronné d'un tricorne pontifical, non loin du buste de Favre, dont l'inscription, qui rappelle la prise de possession, par la France, de la villa Médicis en 1803, prouve l'esprit vers les temps où le Conseil intérieurs, renouait avec la Papauté les liens doux fois séculaires. Symbole assez du long enchaînement des traditions et des institutions, acceptées, en dépit des révolutions, comme une part du patrimoine national, par tous ceux qui en reçurent le dépôt!

Voici pourtant quelles sont réponses par les hommes à qui le hasard de nos changeants destins donne à garder l'héritage de Louis XIV et de Napoléon. La citadinelle folle qui les possède n'apparaîtrait, ici, plus douloureuse. Demain, pour acheter le droit de sortir une statue, un tableau, ou même un morceau de la patrie, tout raconte les grandeurs passées et les leçons de l'histoire. Une cartouche de marbre, flambant, repose sur un socle de statue couronné d'un tricorne pontifical, non loin du buste de Favre, dont l'inscription, qui rappelle la prise de possession, par la France, de la villa Médicis en 1803, prouve l'esprit vers les temps où le Conseil intérieurs, renouait avec la Papauté les liens doux fois séculaires. Symbole assez du long enchaînement des traditions et des institutions, acceptées, en dépit des révolutions, comme une part du patrimoine national, par tous ceux qui en reçurent le dépôt!

Voici pourtant quelles sont réponses par les hommes à qui le hasard de nos changeants destins donne à garder l'héritage de Louis XIV et de Napoléon. La citadinelle folle qui les possède n'apparaîtrait, ici, plus douloureuse. Demain, pour acheter le droit de sortir une statue, un tableau, ou même un morceau de la patrie, tout raconte les grandeurs passées et les leçons de l'histoire. Une cartouche de marbre, flambant, repose sur un socle de statue couronné d'un tricorne pontifical, non loin du buste de Favre, dont l'inscription, qui rappelle la prise de possession, par la France, de la villa Médicis en 1803, prouve l'esprit vers les temps où le Conseil intérieurs, renouait avec la Papauté les liens doux fois séculaires. Symbole assez du long enchaînement des traditions et des institutions, acceptées, en dépit des révolutions, comme une part du patrimoine national, par tous ceux qui en reçurent le dépôt!

Ce ne fut pas assez que l'injure ... la secte antichrétienne, ainsi portée comme elle l'a voulu, "au cœur de la France", publiât, sans protestation d'aucune sorte, son projet de l'imposé par ex victorieuse volonté.

Il fallait davantage, afin de donner toute sa portée au geste impérieux du grand maître italien. La promenade impunie des troupes du Vatican, et à la brèche de la porte Pia, accomplit, avec les apparences d'une insultante excursion, le rite dont, par dolleur ou par calculés organisateurs des cérémonies officielles, n'osaient se rendre ouvertement responsables.

Cette promenade restera l'événement capital du voyage. C'est en elle qu'il se résume.

Ce n'est pas, en effet, un des plus grands orgueils de la politique ministérielle que "l'échec de Toulouse", ne s'y est vu trompé: M. Loubet, écrit-il, est passé sur la place Saint-Pierre, de Vatican. Il a voulu, en conséquence, en effectuant directement le chef de l'Eglise universelle, découvrir la France et la grande idée, que d'abord toujours elle représentera dans le monde.

Mais l'engrenage où la savante préméditation des Loges maçonniques jetait le président de la république, et, avec lui, la nation française, devait fatalement l'entraîner au but qu'elle réservait à sa docile innocence. Ce but fut pas assez qu'il se promenât sans paroles, dans la ville des Papes, il fallait pas qu'il y allât. Encore pouvait-on croire que la leçon serait moins choquante et moins brutale.

Il fallait que, partant la France, et du l'obliger ainsi, à étaler aux yeux même du Pontife outragé l'abdication des fidélités traditionnelles. Puis, continuant le dur pèlerinage, son guide implacable le contraignit à s'arrêter devant la pierre historique, qui couvre la plaie faite au flanc de la Rome chrétienne par le canon piémontais, aux applaudissements de l'envoyé prussien, ravi d'un si bel écho du canon de Sedan.

Je crains que dans l'anesthésie des acclamations populaires, M. Loubet n'ait point ressenti cette double et prodigieuse inconvenance. Aujourd'hui, lui du bruit, il aura mieux le loisir d'y songer.

Sans doute, puisqu'il allait à Rome, il y devait rencontrer de douloureuses aventures, et c'est pourquoi il ne fallait pas qu'il y allât. Encore pouvait-on croire que la leçon serait moins choquante et moins brutale.

Mais l'engrenage où la savante préméditation des Loges maçonniques jetait le président de la république, et, avec lui, la nation française, devait fatalement l'entraîner au but qu'elle réservait à sa docile innocence. Ce but fut pas assez qu'il se promenât sans paroles, dans la ville des Papes, il fallait pas qu'il y allât. Encore pouvait-on croire que la leçon serait moins choquante et moins brutale.

Peut-être, hier, allant de Venise à Carlsruhe, l'héritier de l'Empereur songeait-il, sourd en flanant le long de la promenade historique de M. Loubet! Peut-être même, le jeune descendant des portiers des Alpes aurait-il, lui aussi, sourd des fadieux condescendances de son hôte! L'un et l'autre savent bien quels richards sont sorts garde, pour eux, dans le monde, l'héritage que nous allons leur livrer.

M. Delcassé le sait aussi, et je crois bien qu'il eut mieux aimé ne pas voir l'humiliation royale s'ajouter à son programme des diplomates. Il n'ignore pas que le Pape a quelque prix, même pour la république française, et qu'il est, sans doute, il eût écrit à son ambassadeur, au moment du conclave, comme le Directoire à Cacault, lorsqu'on annonçait la mort prochaine de Pie VI: "Si on ne pouvait empêcher qu'il y eût un Pape, ne serait-il pas bon qu'il y en eût deux ou plusieurs plutôt qu'un? L'un serait pour les républicains, l'autre pour les royalistes, le troisième pour une puissance. Le quatrième pour une autre... Il paraîtrait seulement essentiel que le Pape de la république fût à Rome".

Mais, si le ministre des affaires étrangères a négocié le voyage de M. Loubet qui a le président de la république l'a accompli, ce n'est ni M. Delcassé, ni M. Loubet qui l'a conduit: c'est M. Combes.

Les manifestants de la place Colonna, que la police italienne, plus vigilante contre ses républicains que contre les francmaçons, empêcha de troubler la fête du palais Farnèse, étaient "Vive Combes! A bas le Vatican!" Les cris de Nancy, de Nice, de tous les trains rival, étaient convertis de placards blancs avec ces mots: "Viva Combes! Viva Francia antipapale".

Voilà la philosophie de cette journée. Le président de la république, qui a reçu, en effet, la visite du souverain pontife, a été, en réalité, le visiteur du président du conseil français. Il a été, en réalité, le visiteur du président du conseil français. Il a été, en réalité, le visiteur du président du conseil français. Il

LE REV. PERE CHARLAND

IL SERA LE REDICATEUR A LA GRAND'MESSE DES ARTISANS, LUNDI

Rendons-nous en foule à la grande partie du whist qui aura lieu le soir, aux salles de l'Association.

La fête patronale de la succursale St-Louis de France, No 174, des Artisans Canadiens-Français, sera célébrée avec grand'pompe, lundi prochain, le 30 du mois courant.

La fête commencera par une grand'messe solennelle qui sera chantée dans le temple paroissial, rue West Sixth, et à laquelle toute la population est convièe.

Le sermon de circonstance sera prononcé par le révérend père Charland, Dominicain de la maison de Fall River, Ce religieux passe pour un de nos bons orateurs sacrés.

Le soir, il y aura grande fête pour les Artisans dans les salles de l'Association Catholique. On y donnera une grande partie de whist. Les billets pour cette soirée s'enlèvent rapidement et le comité chargé de la préparer ne rencontre que des encouragements partout. Nos concitoyens se montrent très généreux envers eux et les prix déjà reçus sont aussi nombreux que riches. Ce soir, ils seront exposés dans les vitrines de la pharmacie Hénotte-Payette et chacun pourra les admirer à loisir. En outre ceux qui ne voudront pas prendre part à la partie de whist auront une chance sur les prix suivants en argent $5, $3, $2 et $1.

Il faudra se rendre en grand nombre dans les salles de l'Association, lundi soir. Le but de la soirée est noble et ensuite beaucoup de consommateurs seront généreusement récompensés de la modique somme de 25 cents qu'ils verseront.

Les Voyageurs Trouvent

Que le mal de tête, le vol de cœur sont promptement guéris par Cascarets.

A LA SALLE HUNTINGTON

LES DEMOISELLES FORMANT PARTIE DU REGIMENT FONT DES EXERCICES MILITAIRES

Elles sont vivement applaudies par les nombreux spectateurs présents

Les demoiselles, élèves du High School ont donné, hier soir, une charmante représentation au bénéfice des militaires. Le travail des cadettes était dirigé par Mlle Marion Hélène Milner.

Il était 8 heures quand tout fut prêt. Le premier bataillon qui parut était commandé par le major Margaret Annabel Teague. Elle et les autres officiers portaient de jolis costumes blancs. Des épaulettes d'or distinguaient les différents grades. Les exercices furent parfaits.

Le major Elena Marelyn Abbott commandait le deuxième bataillon.

Les deux majors ont reçu de jolis bouquets à la fin des exercices.

Le capitaine Ruth Merrill Bailey, de la Cie A fit ensuite faire l'exercice des haltères. Mlle Milner a pris le commandement des officiers dans l'exercice au sabre qui fut la dernière représentation de la soirée. Pendant ces exercices la musique se fait saint entendre douce et voilée. Les mouvements étaient accompagnés par Mlle Blanche Hunking et Sophie White.

L'impression produite par les jeunes filles a été excellente.

Voici quel est la liste des officiers: Mlle Milner, 1er bataillon; major Elena Marelyn Abbott, capitaine de la compagnie A, Ruth M. Bailey, capitaine de la compagnie B, Mlle A. Sweetser, capitaine de la compagnie C, Annie L. Bruen, capitaine de la compagnie D, Pearl L. Sweezey.

Compagnie A, 1er lieutenant, Marion M. Bill; compagnie B, 1er lieutenant, Marguerite A. Stanley, compagnie C 1er lieutenant, Ruth L. Eaton, compagnie D, 1er lieutenant, Hattie M. Whitcomb, compagnie A, 2e lieutenant, Elizabeth M. Walsh, compagnie B, 2e lieutenant, Julia H. Wing, compagnie C, 2e lieutenant, Ivy L. Hacker, compagnie D, 2e lieutenant, Ethel M. Parker.

2e bataillon—Major Margaret Annabel Teague; capitaine de la compagnie A, Caroline V. Cooke, capitaine de la compagnie B, Sophie M. White, capitaine de la compagnie C, Myrtle M. Batchelder, capitaine de la compagnie D, Blanche E. Killoran.

Compagnie A, 1er lieutenant Helen B. Heigenbottom; compagnie B, 1er lieutenant, Florence M. Hodgdon; compagnie C, 1er lieutenant, Dora H. Eberhorne; compagnie D, 1er lieutenant, Carrie L. Brown; compagnie A, 2e lieutenant, Alice M. Hill; compagnie B, 2e lieutenant, Mary Hunking; compagnie C, 2e lieutenant, Dorothy E. Wiggin; compagnie D, 2e lieutenant, May E. F. Lowney.

L'orchestre Middlesex a fait d'excellente musique.

L'EXCELLENCE DU SERVICE à la Fontaine au Soda de la Pharmacie Rochelle & Delisle est le sujet de nombreuses remarques flatteuses parmi la population canadienne de notre ville. Les particularités suivantes ont contribué pour beaucoup à la réputation acquise: propreté scrupuleuse, qualité supérieure des jus et sirops de fruits employés, breuvages toujours bien glacés et bien mélangés; enfin la crème à la glace y est riche, veloutée et servie en quantité généreuse. Il n'est donc pas étonnant que les Canadiens allient en si grand nombre déguster les délicieux breuvages que l'on sert à la fontaine de la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

LES FAUSSES DENTS

UNE JEUNE FEMME AVALE UNE PARTIE DE SON RATELIER

Malgré les bons soins des médecins et une opération, elle succombe

Mme Annie Keating est morte après avoir avalé des fausses dents et une partie du palais. Elle demeurait au No 175 de la rue Railroad.

On a dû faire une opération très dangereuse pour retirer les corps étrangers qui s'étaient logés dans l'œsophage. L'opération a été pratiquée à l'hôpital St John, dimanche matin et à 4 heures hier après-midi, Mme Keating mourait à la suite d'une extrême faiblesse, résultat de l'opération.

Mercredi dernier, le palais supérieur du râtelier de Mme Keating se brisa et des parcelles lui tombèrent dans la gorge. On commença immédiatement à la traiter à l'hôpital St-John où elle fut transportée. Les médecins croyaient que les dents pourraient se rendre jusqu'à l'estomac, comme c'est généralement le cas.

Vendredi on se servit des rayons X sous la direction du Dr R. E. Bell et l'on vit que les dents s'étaient fixées à la partie inférieure de l'œsophage, près de l'aorte et que l'opération serait dangereuse.

L'opération a été pratiquée par le Dr Bellqui au préalable s'était consulté avec les lumières médicales de la ville. Ces opérations sont presque toujours fatales.

Mme Keating était d'une faible constitution, mais l'on croyait qu'elle reviendrait de l'opération Elle semblait même prendre quelque mieux, mais hier elle faiblit tout à coup et à 4 heures elle mourait.

Elle n'avait que 28 ans et était la femme de M. William K. Keating. Elle a été transportée à la résidence de son époux.

ENCORE LE WHISKY

Une petite quantité d'eau de feu saisie dimanche

La première saisie de liqueurs depuis l'ouverture des saloons a eu lieu dimanche dans un petit magasin de la rue South Common. Des plaintes avaient été enregistrées dans une couple de semaines et les détectives Atkinson et Duncan résolurent d'y mettre un frein. Armés d'un mandat ils se rendirent sur les lieux, dimanche et saisirent un gallon et demi de whisky.

La liqueur fut saisie, mais il n'y eut pas d'arrestation d'opérée.

On croit qu'une plainte pour avoir gardé illégalement des liqueurs sera porté contre les propriétaires.

CONSEIL ROCHAMBEAU R. A.

L'assemblée du Conseil Rochambeau, Royal Arcanum, aura lieu mercredi soir à 8 heures précises de relevée. Tous les membres sont invités à y assister.

CIE A, 6e R. M. MOHR

La Galerie de la Gaîté, Mohr, cette ville, a été plongée dans le grand deuil, mardi dernier, par la mort de M. Joseph Godefroy Théophile Mohr, de Cochituate.

La défunt ne se sentait pas bien depuis un an, et malgré les voyages, les bons soins les tendresses d'une famille affectueuse, il lui a fallu dire adieu à ce monde où il n'était fait que passer. Agé de 42 ans, 6 mois et dix jours, il avait eu le jour à Saint-Jean, P. Q., le 9 novembre 1861. Bien jeune encore il vint aux Etats-Unis avec ses parents et grâce à son travail à l'exemple de sa famille, il avait dû se créer une modeste aisance.

M. Mohr appartenait à l'Ordre des Forestiers d'Amérique et à la société Jean-Baptiste de Cochituate.

Ses funérailles auront lieu demain matin à 10 heures. Le service sera chanté à l'église St-Joseph. Les membres de la Cie A, 6e R. M. sont priés de se rendre à la salle de la Cie, rue Central, demain à 9 heures précises pour aller rendre les derniers devoirs à leur camarade.

Capt. H. Tiffaney est un homme actif qui aime activement à y faire le mieux possible.

Harry H. Tiffaney est un homme actif qui aime activement à y faire le mieux possible.

M. Albert Lavoie, un jeune homme bien connu en cette ville, vient d'accepter une position chez M. Charles A. Joyce, marchand de liqueurs de la rue Central.

M. Hormisdas Pratte est parti hier soir pour une promenade de quelques mois à Louiseville. Il visitera aussi Québec, Montréal et plusieurs autres endroits où il compte un grand nombre de parents et d'amis. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

ARGENTERIES A L'EAU

Précieuses découvertes faites au fond d'un vieux réservoir

Il y a quelque temps, des enfants en jouant près du vieux réservoir de la rue Fairmont, y découvrirent des argenteries. Le détective Laflamme se rendit sur les lieux et en rapporta un pot et un porte-cuillers en argent.

Comme l'eau avait retiré de l'argent, le détective Martin Maher y est retourné, hier, et a trouvé une théière, un sucrier, un pot à l'eau et un porte-cuillers en argent d'excellente qualité.

On a retrouvé pour environ $100 d'argenteries de haute valeur. On suppose que ces objets sont le produit d'un vol.

COUR DE POLICE

FORT PEU D'IVROGNES ET D'IVROGNESSES EN COUR CE MATIN

Encore une réminiscence de l'année "no-license"

Les curieux qui se rendent chaque jour aux séances de la cour de police dans le but d'y recevoir des émotions fortes en sont quittes pour leur frais, cette fois-ci. La séance a été courte et de peu de tout intérêt.

D'abord plus libérons qui s'étaient encore qu'à leurs débuts n'en sont guère avec l'insignifiante amende de $2.

Puis arrive John Cummings avec la rengaine ilumière. Il est condamné à 3 jours de Work House. Une seule chose lui fait de la peine, c'est de ne pas voir passer la procession du 4 juillet, demain. Il a toujours été solidaire de la parade.

Mary H. Tiffaney est une femme active qui aime activement à y faire le mieux possible.

F. G. McGREGOR, Encanteur.

BUREAU, 7 EDIFICE HILDRETH.

Tél. 889-3. Rés. 73-4.

ENCAN

SAMEDI, LE 28 MAI A 3 h 30

Je vendrai tous les ameublements d'une maison consistant d'un lot de marchandises de première classe, telles que: Chaises berceuses, chaises en sucle, canapé, lit, jolis plateaux et toute chose qui va avec une maison de première classe. Tout est net et propre.

Mme Rebecca White ayant perdu son mari elle a placé ses meubles dans le grenier du magasin de J. B. Sabre, au No, 255 rue Hildreth.

La vente aura lieu à ce dernier endroit.

REBECCA WHITE.

Toute pièce de Sous-Vêtement

Dans notre magasin, porte le sceau de la National Consumers' League, ce qui garanti qu'il a été fait dans des conditions absolument saines, ils sont frais et propres, et sont faits par des ouvriers experts.

Nous venons justement de recevoir les plus jolis jupons qui n'ont jamais été montrés dans Lowell, faits d'un nouveau point d'insertion—taillés pleine largeur—finis de larges remplis ajourés, avec trois plis ajourés. Le jupon le plus beau et le plus durable de $2.00.

Notre prix tant qu'il y en aura **93 Cents**

Naturellement il vous faut un nouveau jupon pour le cirque, et c'est mieux d'en avoir un qui sera lavable.

The White Store,
141-116 rue Merrimack.

AUX AMATEURS DE BON VIN

N'oubliez pas d'aller goûter ceux de chez

L. P. Turcotte & Co.
141-147 rue Worthen.

Première Communion Les parents qui ont des enfants qui se préparent à la Première Communion, trouveront tout ce qu'il leur faut en fait de Linon, Mousseline, Dentelle, Voiles, Couronnes, Gants et Bas blancs, ainsi que Chapeaux pour les petits garçons, chez

Z. St-Hilaire 246 rue Aiken

Nous donnons des stamps de toutes couleurs

Les porteurs étaient: MM. Napoléon Miiot, Dolphis Giroux, Frank Joyal, Adélard Sylvestre, C. A. Asselin et G. E. Lauzières.

Parmi les offrandes en fleurs déposées sur la tombe on remarquait une croix sur pied M. et Mme F. A. Sylvestre; une tresse d'oeillets, M. et Mme F. X Dostaler.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St Joseph dans le lot de la famille. Le révérend père Audibert a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

Les funérailles de M. Joseph Lassasé ont eu lieu ce matin à 9h. à l'église St Louis. Le révérend père Jacquemin remplaçant du curé Jacques pendant son absence au Canada, a officié. Le chœur de chant était au complet.

Les porteurs étaient: MM. Ernest Lagassé, Napoléon Lagassé, Rémi Lagassé, Valérie Bernier et Wilfrid Ducharme.

L'enterrement eut lieu au cimetière St Joseph dans le lot de la famille. Le révérend père Audibert a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

Offrandes en prières: 127 chapelets de la Ste Vierge, 65 chemins de la croix, 23 chapelets du Sacré-Cœur, 4 communions, 4 messes entendues, 14 neuvaines, 15 ornisons jaculatoires, 1 neuvaine au Sacré-Cœur.

Les funérailles de M. Germain Thibault ont eu lieu ce matin à 8h. à l'église St Joseph. Le révérend père Audibert officiait. Les porteurs étaient: MM. Clotis Chausse, Joseph Bisson, Jacques Allard, Phil. Cyr, Pacifique Pitre et Joseph Allard.

L'enterrement eut lieu au cimetière St Joseph.

Le révérend père Audibert a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

La mort de M. Thibault enlève à la colonie canadienne de Lowell un de ses membres les plus anciens et les plus respectés. De Rimouski, ou il vint il y a 70 ans, M. Thibault alla s'établir à Matapédia où il amassa une jolie fortune. Un incendie le ruina et il dut s'expatrier, c'est à ce moment qu'il vint demeurer parmi nous. Avec l'aide de ses enfants il put, quelques années après, retourner au Canada où il ouvrit un nouvel hôtel. Ses affaires prospérèrent, mais pour une seconde fois, un malheureux incendie lui détruisit tout ce qu'il possédait et il vint demeurer à Lowell où il vécut encore d'assez longues années, entouré de l'estime de l'affection de ses enfants, de l'estime de tous ceux qui le connaissaient. La mort de ce vénérable vieillard a causé des regrets sincères dans la population de Lowell. Nous offrons à la famille en deuil nos plus sincères condoléances. Outre son épouse, le défunt laisse quatre garçons: MM. Frank, de Woonsocket, R. I.; Joseph, Pierre et Zénon, de Lowell, et cinq filles: Mmes Marie Baron, Adelle Allard, Séverine Chalifoux, Berthe Pigeon de Lowell, et Mme Delvina Allard de North Chelmsford. Il est décédé à sa résidence de son gendre, M. Philippe Chalifoux, 78 Saisan.

Mechanics Savings Bank

202 rue Merrimack

Samedi, 4 juin

Sera le gros jour de quartier

L'Etoile

GRANDE VENTE DE Chapeaux de dames cette semaine A MOITIE PRIX. Mme Lena Lalumiere Chambre 14 en haut, Old City Hall.

Temperature: BEAU ET PLUS FRAIS CE SOIR; JEUDI ORAGES PROBABLES AVEC UNE TEMPERATURE PLUS BASSE; VENTS DE L'OUEST.

19e ANNEE. LOWELL, MASS., MERCREDI 25 MAI 1904. NO. 55.

PERTES DU YOSHINE

Deux cents quatre vingt trois sous-officiers et marins japonais

On croit que les Japonais ont attaque Port Arthur par terre, la canonnade entendue à Chee Fou

Tokio, 25 — Les résultats de la collision entre le Yoshine qui a coulé et le Kasaga, furent que 83 sous-officiers et 220 marins furent noyés. Quarante-huit sous-officiers et soldats furent sauvés.

Où n'a pas d'autres détails de cet accident. Le département de la marine attend un rapport sur la perte du navire de guerre Hatsouse, détruit par le contact d'une mine près de Port Arthur le matin du 15 mai.

Séoul, 25 — Les autorités japonaises ont fait suspendre tout trafic à Yongampho et il n'y a que les navires du gouvernement qui ont le droit de remonter la rivière depuis que les Japonais ont occupé le rivage mandchou.

La rivière Yalou est maintenant le rendez-vous de la troisième armée japonaise dont une partie est déjà débarquée à Takushan.

Chefoo, 25 — Des jonques chinoises arrivant de Takushan, un port au sud-ouest d'Anting, rapportent le débarquement de 6000 hommes de troupes japonaises à Takushan le 21 mai. Une autre jonque de Pitsewo rapporte que les Japonais y débarquent des petits détachements de troupes tous les jours et prétendent être bientôt assez sur l'île d'Elliott, dont 100 bateaux ont fait leur rendez-vous.

De fortes canonnades ont été entendues dans la direction de Port Arthur hier, indiquant qu'une attaque sur terre était commencée ou que la flotte japonaise n'est pas dans les environs de Port Arthur.

Londres, 25—(de correspondant du Daily Mail à Shumonoseki, Japon, cable en date du 24 mai, affirmant que des préparatifs sont en progrès pour la destruction de Port Arthur et qu'ces préparations sont attentivement poussées par ces vétérans qui forment la troisième armée. L'artillerie de siège est débarquée sur la peninsule Leao Ting.

Des dépêches au Daily Telegraph mentionnent que vers le mai le quartiers généraux des japonais étaient à Feng-Wang-Cheng. Ceci, dit le correspondant, est nécessaire pour l'action joint avec l'armée japonaise qui a débarqué à Pitsiaro. Ils expliquent que la communication n'est pas encore établie entre les deux armées, mais dans quelques jours elle le sera.

Liao Yang, 25—Il y a des escarmouches journalières entre la cavalerie russe et les japonais. Les russes nient naturellement les japonais sur les crêtes et sur les chemins, les reposent presque toujours.

Le gros gravier des japonais n'est pas encore connu. Les japonais envoient tous leurs éclaireurs dans la direction de Yalou, à un hôpital central.

Les Chinois rapportent qu'un autre navire de guerre a été détruit à Port Arthur.

Plusieurs journaux qui ont débarqué des passagers près de Port Arthur et qui sont partis vers la ville pour faire visite, les noms furent enregistrés et mis à mort.

Pétersbourg, 25— La dépêche suivante du général Kouropatkine fut envoyée à l'empereur:

"Des avants-postes de la cavalerie du 22 et le 23 mai, aperçurent un mouvement d'une portion des forces japonaises sur le chemin Cheng près de Dailonkapintze, six milles de Feng Wang Cheng.

"Le 21 mai, un détachement japonais consistant de six compagnies d'infanterie et trois détachements de cavalerie attaquèrent quelques sotnias de Cosaques sur les hauteurs de la rivière Lediai près de Pououtcha.

Les Japonais furent obligés de se retirer. Nos pertes furent dix blessés.

"Des détails de l'engagement du 20 et 21 mai à Sitkhoitchundza n'ont pas encore été donnés."

Liao Yang, 25—Le général Ma, commandant des troupes chinoises, est en rapports constants avec Toulisan, le chef des bandits chinois qui s'organisent militairement avec des instructeurs japonais. La district sous les ordres de Toulissan est le grenier de la Mandchourie. Ce chef est un grand organisateur; il a construit sept immenses entrepôts de grain qu'il a fortifiés avec soin et qui sont sous la garde d'une forte garnison. Toulissan a ordonné aux indigènes d'apporter dans ces entrepôts tout le surplus de leurs grains, avec défense d'en exporter aux Russes et ordre de tenir ce grain en réserve pour les armées japonaises qui viennent du Nord-Ouest. Des centaines de soldats déguisés viennent faire l'éducation militaire des indigènes. Ils ont très bien réussi; les Russes au contraire sont incapables d'obtenir de la nourriture. Les Chinois sont obséquieux pour Toulisan qui perçoit les taxes dans ce district. Des bandes de soldats chinois déguisés ont dans le voisinage de Liao-Yang et les troupes chinoises gardent le chemin de fer de Shaw-Hai-Fwan et de Shin-Than-Tung.

Les Russes éprouvent les plus grandes difficultés à inciter les Chinois qui selon toute apparence n'attendent que le moment propice pour se soulever contre eux.

Toulisan, le général Ma et le vieux roi Yean-Shi-Kai sont partisans de la dynastie "King" et désirent ouvertement une révolution avec l'aide des Japonais qui profitent adroitement des querelles entre les partisans des dynasties Taising et King. L'une est protégée par les classes privilégiées mongoles et l'autre par Yuan-Shi-Hai et toute la nation chinoise.

Les provinces et les villes où l'élément chinois domine sont invariablement pro-japonais. Seules les classes privilégiées mongoles sont sympathiques aux Russes.

Londres, 25—En certains quartiers, ici et à Pétersbourg, on croit que la concentration et l'arrêt de l'armée japonaise à Feng-Wang-Cheng sont dus plutôt à un changement délibéré du plan de campagne qu'aux difficultés de transport causés par le mauvais état des routes ou à l'intention d'attendre l'arrivée du troisième corps d'armée. Ce changement, croit-on, doit être attribué aux pertes navales récentes des Japonais, spécialement à la perte du Hatsuse et au fait que l'entrée du goulet à Port Arthur est de nouveau ouverte à la navigation de la flotte russe. L'affaiblissement des assiégeants et la menace des contre-torpilleurs russes ont regardés comme un danger pour les transports japonais.

Washington, 25—Par ces ministres s'occupe des affaires de marine des Etats-Unis ont été instruits de voyager sur le nombre, et le danger pour les bateaux neufs, des mines de navires flottantes le long de la côte de la Mandchourie.

L'information sera remise au comité général de la marine, qui soumettra ses vues au président, et si la chose est jugée nécessaire des représentations seront faites aux belligérants.

LA GREVE AGRANDIT

Fall River, 25 — La grève à Fall River a rencontré de nouveaux adhérents hier soir, lorsque le bateau à vapeur Puritan, est parti avec neuf chauffeurs de moins.

Le Puritan a pris le service hier soir pour l'été. Les grévistes furent remplacés par des Allemands.

ARRIVE A POINT

Un pauvre pecheur hérite de $440,000

New York, 25 — Après avoir travaillé pendant plus de 15 ans à $2 par semaine. On le soupçonne d'être l'auteur du revenu dans une raffinerie de sucre, Patrick J. Hennessey, de Williamsburg, s'est trouvé soudainement héritier d'une fortune de $440,000. Il apprit sa bonne fortune par une personne dans le journal, demandant des informations de lui. Les $440,000 sont laissés par un oncle de Milbourne Australie. Il est âgé de 56 ans et est natif d'Irlande.

IL AVALE DU VERT DE PARIS

Pittsfield, 25— Edgar T. Rose, de Berkshire, a pris deux doses de vert de Paris, hier, se servant d'un cornet de gin comme "chaser". Puis il dit à sa femme qu'il était étourdi et demanda de l'huile de ricin. Le médecin croit que Rose en reviendra. Il est âgé de 85 ans.

$4000 A UN CITOYEN DE BROCKTON

Brockton, 25— Patrick Cooney, 17 rue West Ashland, est héritier d'une propriété évaluée à $37,000. A Dublin d'après une lettre qu'il a reçue d'avocats en Irlande. Son jeune frère est mort récemment sans laisser de testament. La propriété sera divisée entre huit frères et sœurs et M. Cooney estime sa part à environ $4,675.

THE CENTRAL SAVINGS BANK

En conformité avec les exigences de la section 53, chapitre 112, de la loi revisée du Massachusetts, avis est par le présent donné que les déposants de cette banque sont priés de présenter leurs livres de dépôts pour vérification durant les mois d'avril, mai et juin 1904.

CLARENCE W. WHIDDEN, Trésorier.

MORT ACCIDENTELLE

Berkeley, Col. 25 — Le professeur Marcus J. Spinello, professeur du français et l'italien à l'Université de Californie, est tombée sous les roues d'un wagon hier et a reçu de blessures qui devinrent fatales. Il est gradué du Yale en 1896.

PERTES COMPLETES

Nattingham, N. H., 25 — La ferme de Matthew G Nealley d'Exeter, évaluée à $2000, a été incendiée hier après-midi. Les bâtiments étaient occupés par Alfred T. Clark qui a tout perdu.

UN ORDRE DE L'INTERNATIONALE

New York, 25 — Lawrence J. Currar, président de l'International Freight Handlas Union, a envoyé des télégrammes, tard hier après-midi aux représentants de l'union le long de la ligne New York, New Haven et Hartford RR., demandant que tous les préposés aux "freights" quittent l'ouvrage ce matin.

Il a dit hier soir qu'il irait à Jersey City aujourd'hui pour faire la même chose sur la ligne de la Pennsylvanie, car cette ligne aide beaucoup au New York, New Haven et Hartford.

ACCIDENT DE CHEMINS DE FER

Salmon Falls, N. H., 25 — Un train de voyageurs se dirigeant au sud sur la division du nord du Boston & Maine RR., devant arriver ici à 4h. 20, hier après-midi, a sauté hors de la voie près de Salmon Falls.

Mme Osro Berry, 60 Harvard Charlestown, Mass., fut lancée violemment hors de son siège et eut une hanche démanchée et un genou grièvement blessé.

NOUVEAUX CONSEILLERS

Providence, R. I. 25 — La création récente du diocèse de Fall River ayant causé beaucoup de changements dans le diocèse de Providence, trois nouveaux conseillers ont été choisis hier par Mgr Harkin pour remplacer ceux qui appartiennent aujourd'hui au nouveau diocèse.

Les abbés William Pyne et H. L. Morato, de cette ville, et N. Leclerc, de Woonsocket.

SUR LE N. Y., N. H. & H.

Fall River, 25 — Le secrétaire Dwyer de la New York Fryeht Handlers Association a dit hier soir: "Les transporteurs de fret à Boston seront appelés à quitter l'ouvrage au

GOGGIN CONDAMNE

Il passera quatre annees a la prison d'Etat du New Hampshire

Le condamné a passé hier sa première nuit dans sa cellule

Manchester, N. H., 25—John F. Goggin, qui a été trésorier de la Nashua Trust Co., pendant une période de neuf ans, a été condamné par la cour supérieure, hier, à pas moins de quatre et pas plus de sept ans de prison d'Etat. L'espoir de tous que le prévenu serait condamné à la prison commune au lieu de la prison d'Etat M. Goggin fut accompagné en prison par sa femme, son fils, et autres parents et un certain nombre d'amis personnels.

John F. Goggin, qui avait suivi activement aux procédures de la cour, fut prié de se tenir debout, et le greffier Thomas D. Lucy lui lut la sentence du juge et il fut remis entre les mains du shérif Nathaniel Doane.

Il fut immédiatement conduit à la prison d'Etat par le shérif Doane, et le parti quitta Manchester sur le train de 6h.30 et l'ex-trésorier Goggin a passé sa première nuit en prison, hier soir.

Jourd'hui, J'attendsi e mot d'ordre du président Healey. Les serrefrains déclareront aussi la grève avant longtemps.

PEINTRES EN GREVE

Boston, 25—Seize cents peintres de cette ville ont voté hier soir de se mettre en grève aujourd'hui parce qu'on leur refuse une augmentation de 30 cents par jour sur les gages. Les gages demandés sont $3 par jour pour les peintres et $3.40 par jour pour les décorateurs.

LA MALADIE LE REND FOU

Washington, D. C., 25—Aaron Stern, un des plus vieux messagers dans le département de la guerre, s'est suicidé hier dans le pavillon du département de la guerre. C'est un tintement constant dans les oreilles qui le rendit fou et le porta à se tuer. Il était dans les 70 ans.

CADAVRES RETROUVES

Saint-Jean, N. B., 25—Les corps de John H. Thompson et de R. P. Foster, qui se sont noyés dimanche au cours d'une excursion de pêche, furent retrouvés hier et amenés ici sur un train spécial.

NOUVEAU MICROBE

Colombo, Ceylan, 25—Cosellani, le bactériologiste, a découvert le locille de la dysenterie, et en fera une explication avant longtemps devant une association médicale.

Ayer's CHERRY PECTORAL

Les médecins s'en sont servi pendant plus de soixante ans.

Demandez à votre médecin si c'est ce remède qui lui a guéri sa toux.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

Poêles à Gaz et à l'Huile

Nous offrons cette saison l'assortiment le plus complet de **Poêles à Gaz et a l'Huile** que vous puissiez trouver. Tous nos poêles, même les meilleur marché sont garantis sous tous les rapports.

Poêles a Gaz, 1 brûleur,	25c et 50c
Poêles a Gaz, 2 brûleurs,	$1.19, $1.49, $1.98
Poêles a Gaz, 3 brûleurs,	$2.39 et $2.98
Fourneaux pour Poêles à gaz et à l'huile,	69c, $1.50 et $2.00
Tubes en Caoutchouc pour Poêles à gaz,	5c le pied
Meches pour Poêles à l'huile,	2 pour 5c
Poeles a l'Huile, garantie, 2 mèches,	69c, 4 mèches, $1.39
Poeles a l'Huile avec réservoir en fer. Les meilleurs poêles à mèche qui soient faits, 1 mèche,	50c et 75c pièce
2 mèches,	$1.00 et $1.50 pièce
3 mèches,	$1.50 et $2.25 pièce

Les Fameux Poeles a l'Huile "Blue Flame" sans mèche, donnent le feu le plus chaud et consument le moins d'huile. Ils ne répandent aucune odeur et ne noircissent point les chaudrons.

1 feu, $3.49, 2 feux, $4.49, 3 feux, $6.49

A. G. Pollard & Co. Rues Merrimack, Palmer et Middle.

Horreurs de la Guerre

(Un article de M. Lucien Descaves)

Avec les récits—encore ne sont-ils que succincts—du premier combat sur le Yalou, nous sommes entrés dans l'horreur. Les engagements et les catastrophes devant Port Arthur n'avaient fait que nous mettre le sang à la bouche.

La destruction du Petropavlosk par les torpilles, son engloutissement immédiat avec tout son équipage, ne permettaient point à l'imagination d's'exciter sur les agonies. La mer les avait abîmées. En moins de deux minutes passer de vie à trépas, cela veut être considéré comme de la chance par les malheureux à qui sont ainsi épargnées les affres de la mort.

Aussi bien, j'ai tort de dire que nous entrons dans l'horreur aux bords du Yalou seulement. L'engagement naval de Chemulpo préludait aux abominations. Le Varlag, transformé en état par le feu des Japonais, put rentrer au port avec presque toute sa boucherie. Je dis presque, parce qu'un témoin du combat, le lieutenant De Berens, a écrit: "Tous les corps n'étaient pas là. On en avait jeté par-dessus bord, qui gênaient la circulation."

Le narrateur nous a fourni, d'ailleurs, beaucoup d'autres renseignements non moins édifiants sur cette sanglante affaire. Les canonniers continuaient à servir leurs pièces au milieu d'un brasier, sous une pluie de fer et de feu. Le pont ruisselait de sang, était couvert de débris humains, encombré de cadavres dans les plus étranges positions. Il y avait des corps entièrement nus et carbonisés. Des têtes et des bras sortaient d'une toile enveloppant un tas de restes anonymes. On glissait sur des fragments de cervelle. Un cerveau, pourtant, un seul, était admirablement conservé, comme une mise à nu de sa capacité.

Le monologue d'Hamlet convient ici; mais Hamlet, qui philosophiait sur le crâne desséché d'Yorick, aurait sans doute répugné à prendre entre ses mains cette matière molle, tiède et qui colle aux doigts.

Et tout cela n'est rien. Si sensible, en effet, que soient les pertes éprouvées par le Varlag, qui réussit, infirme et meurtri, à regagner la rade, elles ne semblent pas comparables, ces pertes, à celles qu'ont respectivement subies les Russes et les Japonais aux prises sur le Yalou.

L'état-major russe avoue deux mille morts environ et se flatte d'avoir infligé aux Japonais des pertes plus considérables encore. On a relevé sur le champ de bataille des blessés qui s'y traînaient, des moribonds qui hurlaient: "A boire!" ou "Achevez-moi!" depuis quarante-huit heures. Et il y en a d'autres, au creux des buissons, au revers des fossés, sous les amas de cadavres, sous les chevaux tués, les caissons renversés, dans la boue sanglante piétinée: il y en a d'autres qui n'auront plus que le souffle quand l'ambulancier les aperçoura, au bout de trois ou quatre jours d'investigations sur la ligne de bataille!

C'est le moment de lire l'admirable livre de M. Durand: "Un souvenir de Solférino."

Combiné par le hasard au charnier de Lombardie, M. Durand, citoyen suisse, fondateur de la Croix rouge, promoteur de la convention de Genève, en tirerait en vain, d'un des prix Nobel, arrentes pour la postérité pour la faveur de traiter en chantre de la guerre, mais une exécration unanime, car il a fait entendre aux nations, en des accents inoubliables, les cris de douleur, les gémissements, les râles de tous les blessés abandonnés sur les champs de bataille.

Quel prix n'achète ce que les hommes appellent la gloire, et combien cette gloire se paye cher.

Nulle bataille, au dix-neuvième siècle, sans excepter celles de Borodine, d'Eylau, de Leipsick ou de Waterloo, ne fut aussi meurtrière, en effet, que celle de Solférino, qui coûta plus de 40,000 hommes aux armées autrichienne et franco-sarde.

Pour ne faire une idée exacte des horreurs de la guerre, ce qu'il faut parcourir plutôt que le champ de bataille, c'est l'ambulance. L'auteur du "Souvenir de Solférino" en a présenté un tableau inoubliable. S'il l'on était tenté, au demeurant, de révoquer en doute les conscrations de M. Durand, on n'aurait qu'à se référer aux rapports de Larrey et de Chenu, médecins principaux d'armée. Un manquait de chirurgiens. On comptait à peine un médecin pour mille hommes d'effectif, si bien que, dans une ambulance encombrée, trois médecins s'évanouirent de fatigue et d'horreur, après quarante-huit heures d'opérations! Un quatrième pratiquait les amputations soutenu par des soldats. Les blessés assistaient vivants à leur décomposition. On n'était parfois, dit M. Durand, témoin véridique "qu'une succession d'agonies." A Castiglione, on oubliait, la plupart du temps, de prendre le nom de famille ou tout au moins le numéro matricule des hommes qui succombaient. Aux yeux des parents sans nouvelles, mort ou disparu, c'était, ce devait être tout comme.

Quant au récit d'une amputation, tandis que cent cinquante blessés attendaient leur tour de pansement on ce bon-heric, lisez-le, si vous avez le cœur solide, ce récit, dans le livre qui devrait d'ailleurs non pas: "Un souvenir de Solférino", mais "l'Etat" par nulle convive impartialité et sincère s'évoque davantage la table garnie de viandes, dépecées.

Si vous voulez, après cela, mettre à cette affreuse table une rallonge, rien de plus facile, et vous aurez de quoi l'approvisionner. Vous aurez la campagne de Crimée et ses 175,000 tués ou blessés, sans parler des scorbutiques, des fièvres, des cholériques, des dysentériques et des épuisés, au nombre de 600,000, qui de revivent point leur corps, vous aurez Inkermann, qui fit, dans les trois armées, 19,000 victimes, et encore Traktir, où, dans la journée même du combat, 4,000 amputations furent pratiquées, et enfin Sébastopol, de glorieuse mémoire, coût: 72,000 hommes.

C'est la réponse à Maxime Du Camp, qui écrivait, à propos de cette expédition: "Etant donnés 200,000 hommes, combien doivent périr pour que l'un d'eux soit maréchal de France?"

Quatre jours après la prise de Sébastopol, le général Pélissier, qui avait proposé la solution du problème revenait le bâton de maréchal.

Des rallonges à l'état, mais on peut en mettre tant qu'on veut et lui faire tenir tout du monde, si M. Charles Richet se montre bien informé en évaluant à 14,000,000 le nombre des victimes de la guerre au dix-neuvième siècle.

Cette observation m'est revenue à la mémoire au lendemain de la bataille du Yalou. Les Japonais, près à la guerre qui sans doute amènerait l'état qui en est la conséquence, dans les meilleures conditions possibles.

Ils étaient, en effet, mobilisant aux Russes, le contraire ayant été sans doute le cas pour les soldats de Nicolas II, qui, dans les casernes, ne virent d'autre uniforme que celui de la conscription. Ils étaient, en outre, bien nourris, bien soignés, bien commandés, et ils avaient, pour la plupart, la foi dans le succès.

Ils ont vaincu.

Ils vaincront encore.

Et ils ont raison.

A VENDRE

Une maison de 7 chambres, avec toutes les améliorations modernes, située au No 17 rue Hall, à vendre à un prix très raisonnable. Pour plus amples informations s'adresser à Frederick Hildard, 17 rue Hall, Lowell.

17-6

LE CHARLIER EST LIBERTÉ

Montréal, 25 — Le shérif de Montréal a relâché de la prison commune, ce matin, M. Edouard Charlier, ex-directeur propriétaire des Débats, puis du Combat.

M. Charlier avait subi il y a deux mois, un procès devant la Cour d'Assises et avait été trouvé coupable de libelle diffamatoire contre le Rév. Père Adam, J. S., ancien curé de la paroisse de l'Immaculée Conception, à Montréal.

Feu le juge Wurtele l'avait condamné à trois mois de prison, à l'expiration desquels il devait fournir un cautionnement, ou passer trois autres mois en prison.

On dit que c'est l'hon. Rodolphe Lemieux qui a sollicité la grâce de M. Charlier.

M. Charlier est bien portant. Durant son séjour à la prison, il n'a pas porté le costume des prisonniers et n'a pas été soumis aux travaux forcés.

Faites-vous insensibiliser les gencives par le nouveau procédé du dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

MORT SUBITE D'UN JÉSUITE

Montréal, 24 — Une dépêche reçue par les Pères Jésuites, leur annonçait la mort soudaine du R. P. Eugène Schmidt.

Depuis quatre mois, la maladie avait obligé le défunt à voyager. Il revenait justement d'un séjour dans les Etats du Sud, lorsque la mort la surprit en chemin. Il était accompagné du R. P. Turgeon, recteur du collège Ste Marie.

Le corps cera transporté à Montréal où il devait arriver hier matin; mais un accident arrivé le soir a retardé le train qui portait sa dépouille mortelle.

Le service a été chanté hier matin à l'église Gésu.

Le R. P. Eugène Schmidt était le fils de feu le Dr Schmidt, de Montréal. Il naquit en cette ville en 1856.

Après avoir terminé ses études classiques au collège de Montréal, il entra au noviciat des Jésuites; puis de là il passa en France, où il compléta ses études.

A son retour au pays, ses supérieurs le mirent au nombre du personnel de l'Immaculée Conception. Il resta là quatre ou cinq ans, puis fut nommé préfet du collège Ste Marie. En 1900, il était fait préfet du collège Loyola, mais la maladie de cœur le força à laisser ce poste. Comme sa santé ne s'améliorait pas, il se décida à demander à un climat plus doux un soulagement à ses souffrances. Il ne revint de ces contrées que pour mourir sur la terre canadienne.

NOUVELLES OUVRIERES

Les charpentiers-menuisiers de Détroit, Mich., ont présenté, ces jours derniers, à leurs patrons, une demande d'augmentation de salaire de 5 cents ½ de l'heure, soit 37 cents ½. Ils veulent aussi la reconnaissance de la journée de huit heures, le congé du samedi après-midi, l'emploi uniquement des hommes de l'union et autant que la chose sera possible et un apprenti pour chaque groupe de 15 hommes.

* * * *

La dernière grève des boulangers juifs de la partie Est de Londres, Angleterre, a jeté beaucoup de lumière sur les conditions difficiles dans lesquelles on forçait les ouvriers à travailler depuis très longtemps. Les grévistes déclarent que leur journée de travail était de 16 à 17 heures durant cinq jours de la semaine et de 24 heures le samedi. Les salaires variaient entre 15 à 25 schellings par semaine. La grève a été déclarée dans le but d'obtenir la journée de 12 heures durant les six jours de la semaine, un salaire minimum de 28 schellings par semaine. Les ouvriers ne veulent exiger aussi que les patrons n'emploient que des ouvriers et que le label de l'union soit apposé sur tout pain. On dit que cette grève pourrait bien être le commencement d'une grève générale dans la partie Est de Londres.

* * * *

Les mineurs de charbon d'anthracite, année dernière rendu au 31 mai il avait été reçu dans le port de Buffalo 31,-657,596 minots de grain. Cette année, rendu au 24 mai, il n'en avait été reçu que 694,300 minots.

L'industrie minière souffre également de ce dead-lock.

Les hommes d'affaires de Buffalo croient que ce blocus va se terminer d'ici à quelques jours, cependant, les affréteurs ne paraissent pas de cet avis et les pilotes déclarent bien hautement qu'ils ne reprendront le travail que quand ils auront obtenu l'augmentation de salaire qu'ils réclament.

* * * *

Les briquetiers organisés de Toronto se sont mis en grève la semaine dernière pour faire reconnaître leur union, parce que les patrons de certaines briqueteries avaient conçu le dessein de congédier leurs employés unionistes pour les remplacer par des ouvriers non-unionistes, prêtant se soumettre aux règlements édictés par les employeurs plutôt que d'obéir aux règlements établis par leurs camarades de travail syndiqués.

Costumes pour Dames

Vêtements prêts à porter, cette semaine à des prix spéciaux. Vous trouverez certainement quelque chose dans ce lot de bargains qui vous intéressera.

Les prix d'autrefois étaient $20.00 à $25.00. Votre choix à

$15.98

Corsages

Corsages d'une bonne qualité de Soie Japonaise pour dames, avec insertions de dentelle—très propres.

Les prix d'autrefois $3.98. Votre choix à

$2.98

Vetements d'Hommes

Peu importe le bas prix que vous payes ici, vous pouvez être sûr que l'habit ou le pardessus top n'est pas seulement à la mode mais d'une très bonne valeur.

HABITS,	$10.75 à $25.00
Pardessus Top,	10 75 à 22.50
PANTALONS,	1.98 à 7 50

Chaussures

Pour Hommes, Femmes et Enfants

$2.50 et $3.50

☞ Une chaussure solide, chaque paire est garantie.

César Misch
CASH OR CREDIT

220 rue Central. A. STRAUSS. Gérant.

Vos Clés Perdues ? Ça ne vous coûte rien pour les faire enregistrer à notre magasin.

Une manière de trouver la valeur de l'argent c'est d'essayer d'emprunter. Une autre manière, aussi bonne, c'est d'éprouver son pouvoir à ce magasin. Il n'est pas nécessaire pour vous de remettre à plus tard vos achats de vêtements parce que vous ne pouvez pas donner d'argent comptant. Le monde tourne sur une base de crédit, et tout ce que nous vous demandons c'est votre promesse de payer.

AUX GENS QUI SONT FATIGUES DE Payer de Gros Loyer Et Etre Mal Logés

Nous désirons les informer que nous avons plusieurs maisons prêtes à occuper. Ces maisons, des plus modernes, munies de chambres de bain, eau chaude, fournaises, caves cimentées, enfin tout ce qui est nécessaire pour rendre la vie agréable dans un chez soi.

Situé dans le voisinage de l'église St Louis, à la porte des manufactures, des maisons de commerces, des écoles, de l'église. Rien ne manque pour rendre ce local désirable pour des résidences de première classe. Nous pouvons informer les jeunes gens que nous avons un nombre limité de beaux lots, que nous vendrons pour un petit montant comptant. La balance payable par semaine, une fois payé le montant comptant. La balance payable par semaine, une fois payé le montant comptant, il importe quelle banque vous prêtera l'argent nécessaire pour bâtir à votre goût, nous vendons faire remarquer que ce terrain n'est pas à deux ou trois milles de la ville où vous êtes obligé de payer des sommes annuelles enfantes pour payer le emplacement; mais bien en plein ville où vous pouvez vous rendre à votre dîner n'importe quelle industrie de la ville sans qu'il ne vous en coûte rien. Venez nous voir ou faire nous demander. Donnez-nous la chance de vous expliquer les avantages que nous offrons.

Jacques Boisvert

Elle n'a pas d'objection

A un mari, la femme dans la maison, son bonheur entre deux cigares sont bonne à dorloter dans la maison. Une femme d'un an au recensement que des paires de ménage trouve au magasin de cigares Old Hundred bien qu'ils soient plus fins que ceux de salons.

Nous sommes en quartiers généraux pour le premier bon cigare.

La première ne prouvé rien avoir de mieux que le W. H. I. Hayes Old Hundred, le cigare de fin, en trois pour dix cents.

W. H. I. HAYES,
Lowell, Mass.

NOUS avons le plus grand et le meilleur assortiment de chaussures basses et Oxford de la ville, en

RUSSETS ET PATENT COLT.

et aussi ne manquez pas de demander à voir les chaussures

M. A. Packards, ce sont les meilleurs Chaussures pour le prix

Souvenez-vous que nous avons toutes les qualités et tous les plus beaux styles.

Geo. E. MONGEAU,
462 RUE MERRIMACK.

Journal d'un vaudeviliste

Pour et contre Molière

On a sifflé Molière à Dresde; les admirateurs de Molière aiment à croire que c'est surtout la traduction et l'adaptation que les spectateurs de Dresde ont sifflées.

Quant aux ennemis de Molière, ils sont enchantés: et disent avec un soupir de joie: "Enfin!"

Prétendre que ces derniers sont nombreux serait aller un peu loin, mais ils existent; je n'ose ajouter que j'en fais partie, quoique dans ma trop longue carrière l'auteur du "Misanthrope" m'ait fait un véritable tort.

Quand j'apportais une revue ou une pièce à un directeur, celui-ci, après l'avoir lue, me disait souvent avec un sourire narquois:

—Ce n'est pas tout à fait du Molière; cela n'en rapproche même d'une lieue très modérée!

Sous le prétexte qu'il a mis, comme l'a écrit Sainte-Beuve, toute l'humanité dans son œuvre, qu'il était à la fois un grand écrivain et un grand poète, qu'il est la gloire littéraire la plus pure de la France et même du monde entier, venir le jeter dans les jambes du premier vaudevilliste venu, c'est abuser!

Quelqu'un a dit autrefois ce mot quelque part:

—Comme c'est malin d'avoir du génie quand on est mort!

Le malheur, hélas! c'est que Molière n'est pas mort et que, quoi qu'en pensent les Dresdois — dit-on — les Dresdois?... — il est encore plus vivant que jamais.

Pas de veine, moi et mes confrères en vaudeville!

J'ai dit qu'il existait des ennemis de Molière; je ne connais pas ceux d'à présent, mais jadis une ligue composée de six personnes — rien que cela! — s'était formée afin de démolir, une fois pour toutes, l'auteur beaucoup trop surfait à leur avis, de "l'Ecole des Femmes."

Ces six personnes avaient juré entre elles de tout faire pour rendre le siegr Poquelin à sa véritable gloire: celle de mari infortuné et de tapissier intermittent.

Elles avaient même ouvert, dans un journal rétrograde littéraire, une liste d'adhésion à leur antimolièrisme qui recueillit bien, il faut le dire, une dizaine de signatures!

Seulement, après examen, on s'aperçut que ces signatures étaient celles des garçons de bureau du journal, du concierge et de quatre ouvreuses de l'Odéon, lesquelles trouvaient que, quand leur théâtre donnait du classique, leurs petits bancs rendaient moins!

Ce qui n'empêcha pas les six personnes de tenir leur serment pendant plus de trois mois, ce qui est un siècle pour des ligueurs!

Et puis, bref, en toutes occasions, elles disaient:

—C'est bête comme du Molière!

L'une d'elles, qui vit encore et qui serait bien vexée si je révélais son nom, jusqu'à cette fois qu'elle passait dans le bas de la rue Richelieu, s'arrêtait pendant une demi-heure devant la fontaine Molière, et en montrant du doigt le bonhomme de bronze, disait toutes les cinq minutes:

—A-t-il l'air assez idiot, cet animal-là, il a l'air presque aussi idiot que ses pièces!

Ce qui faisait beaucoup rire les passants, et ce qui, du reste, ne pouvait porter de tort à la part de quelqu'un qui le concernait.

—Vous l'entendez, on voit bien que ce n'est pas de vos parents!

Les mêmes artistes ou directeurs qui, en effet, font mettre sur les affiches: "Les chefs-d'œuvre de nos grands auteurs" ou "Les chefs-d'œuvre de nos maîtres", ne sont pas les derniers à se moquer publiquement de ces mêmes chefs-d'œuvre, de ces mêmes maîtres, et à prétendre qu'ils ne sont pas de leur époque.

Les pièces dont il s'agit ne sont pas, en effet, de leur époque, mais elles sont de toutes les époques, et c'est ce qui fait leur éternelle jeunesse.

Ce qui est bien, c'est qu'on ne peut pas dire que ces messieurs n'aient pas raison.

Ils ont raison, il semblerait à l'auteur qu'il suppasait même de

Marie Dressler Reine du Théâtre

La charmante actrice dit comment sa vie a été sauvée et comment sa santé a été restaurée par le TO-NI-TA le célèbre tonique du Dr Lorentz's pour la muqueuse

Mlle MARIE DRESSLER.

"Voyez-vous, dit-elle naïvement, ma longue et ennuyeuse maladie a fait ce terrible incursions sur ma vitalité et ma force, et quand je me vis pour la première fois dans mon miroir, je ne fus pas surprise que mes amis fussent alarmés et pensassent que mes jours étaient comptés. Naturellement, j'étais amaigrie de la fièvre qui m'avait consumée et mon système nerveux était presque délabré, de sorte quand je fus en convalescence, il me fallut prendre un fort stimulant—quelque chose qui referait mes tissus usés et reconstituerait mon état délabré. Vers ce temps-là, une amie me fit connaître les grandes propriétés curatives du TO-NI-TA, le célèbre tonique du Dr Lorentz pour la muqueuse, et avec l'approbation de mon médecin, le Dr Henry W. Frauenthal, je commençai à en prendre. Je dois dire que dès les premières doses, je commençai à me sentir une vigueur et une force magiques et à revenir à la santé. Il contient quelque puissance latente et subtile et ses qualités nourrissantes, vitales et guérissantes sont vraiment miraculeuses. Quand je fus debout je devins bientôt affaiblie et épuisée, et avant de partir pour le théâtre je prenais toujours un peu de mon bien aimé TO-NI-TA, vu qu'il me l'inspirait immédiatement du courage et me donnait de la force, et je n'avais aucune difficulté à jouer mon rôle.

J'ai vu le TO-NI-TA faire des miracles. Je me rappelle une occasion où je jouais au théâtre Circle à New York. Parmi les spécialités, il y avait un acte comprenant par trois Adjie la dompteuse de lions qui faisait un si énervante performance dans la cage aux lions. Eh bien dans l'après-midi en question, Adjie perdit tout son courage à tel point qu'elle ne voulait plus entrer la cage dans l'après-midi. La pauvre fille vint à moi en grande détresse et après m'avoir dit qu'elle ne pouvait pas continuer je me mis immédiatement en frais de lui prendre du TO-NI-TA et quand le rideau se leva, le soir, pour sa performance, elle avait recouvré tout son courage et ses nerfs et a fait un des plus grands actes de bravoure de sa vie. Je ne sais pas ou ni comment le Dr Lorentz a pris son inspiration, mais je sais que le TO-NI-TA est une des plus grandes aubaines à l'humanité.

Il importe peu dans quel état de faiblesse ou de nervosité on vous dites de TO-NI-TA vous rentanres à la force et à la santé. Mlle Dressler est une des milliers qui a été restaurée par sa puissance merveilleuse. Vous vous sentirez mieux avec les premières doses et serez bientôt complètement guéri. Le TO-NI-TA est garanti ne contenir ni cocaine, ni morphine, ni autres drogues dangereuses et est vendu par tous les pharmaciens ou directement, $1 la bouteille.

La Lorente Beautiful Story of Life et avis aux médecins gratuitement. Lorentz Medical Co. Flatiron Building, New York.

Le TO-NI-TA est un tonique taxatif. Vous n'avez pas besoin de tablettes ni de poudres. Gardez-vous des contrefaçons et des remèdes qui contiennent du cocaine, ni morphine, ni autres drogues dangereuses et est vendu par tous les pharmaciens ou directement, $1 la bouteille.

RETOUR DE L'HOPITAL

Wednesday 25 — Notre comité heureux avec les parents et les amis de M. Joseph de Jean, d'apprendre que ce dernier va revenir chez lui après une longue et très pénible maladie.

M. St Jean fut victime, il y a quelques semaines d'un grave accident à la fabrique Lupin. M. St-Jean était occupé sur une machine et en se penchant pour prendre un morceau de bois, il eut le malheur de se prendre la main droite dans la machine et en un instant, il avait eu quatre doigts écrasés et horriblement mutilés. Le docteur fut appelé et fit tout son possible pour sauver ces doigts, mais ce fut impossible et il fut obligé de les amputer.

M. St-Jean put être libéré. On le transporta à l'hôpital civique où il reçut les meilleurs soins.

M. St-Jean est sorti de l'hôpital samedi dernier avant-midi et avec les médecins, il a bon espoir de récupérer son bras.

LE CHANT GREGORIEN

Une réunion des Prélats des Etats-Unis à ce sujet

Une assemblée d'archevêques catholiques a eu lieu à Washington il y a deux semaines.

Le cardinal Gibbons a été requis d'informer le pape qu'il serait impraticable pour le moment de mettre en force le décret concernant la reprise du chant Grégorien comme la seule musique qui serait employée dans les églises de ce pays et le renvoi des femmes chantant dans les chœurs. Le cardinal dit que l'on n'a pas encore fait de requête définitive à ce sujet.

Les résolutions adoptées indiquent clairement que l'on doit s'entendre d'une façon nette sur le chant grégorien dans les églises.

La lettre du Saint-Père a été considérée avec soin. L'on s'efforcera de faire pour le mieux.

On a aussi remarqué que lorsque le pape a encouragé le chant grégorien il n'a pas défendu les autres chœurs et maîtrises.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 623 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 83 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 85 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Lord et Cabot.
James Madden, 83 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody
George Yr-sd, 1 rue Salem.
F. C. Rod.eau, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 253 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 214 rue Aiken.
11. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme S. Mercier, 13 rue Ward.
John D. Frémeau, 223 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rue Moody et Gardner.
M. Hanessesy, 245 rue Central.
William Lefèvre, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery 281 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 438 rue Middlesex.
S J. Turcotte, 648 rue Middlesex
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cyran, 826 Broadway.
Mme Richard, 264 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Bouchez, 16 Aiken Ave.
Morabito & Assalavan Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 386 rue Bridge.
J. B. Beaupré, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo Frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 154 Lakeview Ave.

Avant que vous achetiez

Voyez notre nouvelle ligne d'habits d'été, lesquels sont faits dans les plus nouveaux styles de New York.

$30 ce montant

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER OF TAILOR
PAUL G. KABLE, Assistant.
Telephone 673 3.

Double Stamps toute cette semaine

Et en presentant ce Coupon

Vous pouvez avoir une valeur extra d'un dollar avec une livre de Thé, une livre de Café ou une boîte de Poudre à Pâte, 5 stamps extra sur la verrerie, la faience et les épices.

Dickson's Tea Store,
68 RUE MERRIMACK.

DICKSON'S TEA STORE

GRANDE OCCASION DANS LA LIGNE DES Paramouches

Où toute bonne ménagère devrait en profiter.

Elle épargnera certainement de l'argent en achetant nos Paramouches de 25c, réduits à **18c.** Paramouches de 35c, réduits à **25c.** Paramouches à ressort de 40c, réduits à **25c.** Paramouches pour porte de $1.25, réduits à **80c.** Paramouches pour porte de $1.50, réduits à **$1.15** Paramouches pour porte de $1.75, réduits à **1.25.**

☞ Rappelez-vous que l'on donne GRATIS toute la ferrure pour nos portes-moustiquaires. Une visite à notre magasin de la rue Aiken vous convaincra de nos bas prix.

M. BELLEFONTAINE,
267 rue Aiken.

Graines de Jardins

Pioches. Râteaux, Pelles, Boyaux en Caoutchouc, Brouettes.

☞ Tous les articles pour un Jardin.

H. C. GIRARD,
442 rue Merrimack.

LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE

Ne manque jamais des articles suivants :—

Bequilles, Bandages Herniaires,
Bandes Abdominales, Suspensoirs,
Protecteurs des Poumons, Bretelles Militaires,
Mitaines a Bain, Bas Elastiques,
Sacs a la Glace et a l'Eau Chaude,
Seringues et Vaporisateurs de tout genre
Ceintures et Batteries Electriques,
Vases Speciaux pour les Malades,
Coton Absorbant, Gazes Antiseptique,
Eponges, Chamois,
Desinfectants

En effet tout ce que peut requérir la chambre du malade.

Il n'y a pas un endroit à Lowell où vous pouveez vous procurer ces articles à meilleur marché qu'à la

Lowell Pharmacy,
RUE MERRIMACK.

TABLETTES PURGATIVES

PURGATIF RAFRAICHISSANT
CONSTIPATION

Les TABLETTES PURGATIVES ont la Composition Chimique Française
Médicaments Spécialités Pharmaceutiques
Associations Brevetées Marques de Fabrique
Propriété Industrielle
Paris
25 cts.
Compagnie Chimique Française
Amérieaine, 274 rue Saint-Denis, Montreal. Exemption gratuit

$200.00 SERONT DONNES GRATUITEMENT

A CEUX QUI TROUVERONT LA REPONSE JUSTE POUR LA SOLUTION DE CETTE DEVINETTE

REGTNA
UOLURED
ORUEC
ATNES

THE MARVEL MFG CO. PUZZLE DEPT. 1512 TORONTO, ONT

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... $.25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
ou rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 25 mai 1904.

Nos vénérés pères conscrits semblent avoir oublié qu'il y a une école à construire à Centralville.

Le gouverneur a encore une chance d'apposer autant de votes cette année qu'à la dernière session.

Il est des hommes qui reconnaissent les mérites de la presse et son honneur le maire est de ceux-là.

Les échevins ont encore trouvé un remplaçant à M. Hosmer, mais les conseillers ont aussi un mot à dire sur ce sujet.

Goggia est un défalcataire, ainsi l'a décrété la cour de Manchester et pour expier son crime il passera au moins quatre ans en prison. C'est une sentence méritée.

Les deux jeunes gens qui se sont battus hier soir ont fait un vilain accroc à la réputation du Petit Canada qui, depuis plusieurs années, passait pour un quartier tranquille.

M. Farham, qui vient d'être nommé surintendant temporaire du département de la voirie a grande chance de conserver cette position tant qu'il n'y aura pas de changement dans la composition du conseil de ville.

Au moment où les échevins étaient appelés à voter sur une résolution proposant d'inviter le président à se rendre à Lowell à l'occasion de son voyage à Groton, notre premier ministre était déjà en route pour Washington.

La New York, New Haven & Hartford Railway Company doit avoir les sympathies du Boston & Maine dans le moment, car lui aussi a passé, il y a deux ans, par les épreuves que subissent aujourd'hui les directeurs de N. Y., N. H. & H.

M. Hay, notre secrétaire d'Etat, croit que si tous les journaux du monde se voilaient d'ntendre, ils pourraient éviter les guerres. Oui, mais si lui ni d'autre ne pourra persuader tous les journaux du monde de s'entendre et ..., nous aurons encore des guerres.

Les puissances neutres se proposent de faire une enquête sur le danger dont menacent les navires marchands les mines flottantes placées par les Russes sur les côtes de Mandchourie. Elles pourraient bien leur enlever ce moyen de détruire les navires japonais ..... de leurs propres navires.

L'éducation populaire chez les catholiques allemands

Un mot combien il est complémentaire la tâche accomplie par les catholiques allemands pour l'éducation populaire.

Pas adultes, combien tout nouvellement

Ils ont compris que l'instruction religieuse ne doit pas s'arrêter à l'école primaire mais devait être continuée, et c'est ainsi qu'ont été fondées les associations d'ouvriers catholiques, dont le but est de développer chez leurs membres les connaissances religieuses, de les fortifier dans la foi et de les préparer à remplir leurs devoirs de citoyens chrétiens.

Ainsi, une année, en étudia: to l'organisation des associations ouvrières; 2o les erreurs du socialisme; 3o l'article 7 de la loi sur le travail et la protection des ouvriers; 4o le marché du travail; 5o l'association des employeurs, les sociétés par actions, la Bourse; 6o les causes d'augmentation et de diminution des salaires; 7o les causes de maladie; 7o les principales vérités du christianisme. Une autre année, on parla du trade-unionisme anglais, de la réglementation du travail, de l'assurance contre le chômage, de la signification du travail, de la population agricole, du crédit, de l'assurance, de la douane, et des principales sociétés coopératives des Etats-Unis.

Au moment où les échevins étaient appelés à voter sur une résolution proposant d'inviter le président à se rendre à Lowell à l'occasion de son voyage à Groton, notre premier ministre était déjà en route pour Washington.

La New York, New Haven & Hartford Railway Company doit avoir les sympathies du Boston & Maine dans le moment, car lui aussi a passé, il y a deux ans, par les épreuves que subissent aujourd'hui les directeurs de N. Y., N. H. & H.

M. Hay, notre secrétaire d'Etat, croit que si tous les journaux du monde se voilaient d'ntendre, ils pourraient éviter les guerres. Oui, mais si lui ni d'autre ne pourra persuader tous les journaux du monde de s'entendre et ..., nous aurons encore des guerres.

Les puissances neutres se proposent de faire une enquête sur le danger dont menacent les navires marchands les mines flottantes placées par les Russes sur les côtes de Mandchourie. Elles pourraient bien leur enlever ce moyen de détruire les navires japonais ..... de leurs propres navires.

L'éducation populaire chez les catholiques allemands

Un mot combien il est complémentaire la tâche accomplie par les catholiques allemands pour l'éducation populaire.

Pas adultes, combien tout nouvellement

Ils ont compris que l'instruction religieuse ne doit pas s'arrêter à l'école primaire mais devait être continuée, et c'est ainsi qu'ont été fondées les associations d'ouvriers catholiques, dont le but est de développer chez leurs membres les connaissances religieuses, de les fortifier dans la foi et de les préparer à remplir leurs devoirs de citoyens chrétiens.

Ainsi, une année, on étudia: to l'organisation des associations ouvrières; 2o les erreurs du socialisme; 3o l'article 7 de la loi sur le travail et la protection des ouvriers; 4o le marché du travail; 5o l'association des employeurs, les sociétés par actions, la Bourse; 6o les causes d'augmentation et de diminution des salaires; 7o les causes de maladie; 7o les principales vérités du christianisme. Une autre année, on parla du trade-unionisme anglais, de la réglementation du travail, de l'assurance contre le chômage, de la signification du travail, de la population agricole, du crédit, de l'assurance, de la douane, et des principales sociétés coopératives des Etats-Unis.

Au moment où les échevins étaient appelés à voter sur une résolution proposant d'inviter le président à se rendre à Lowell à l'occasion de son voyage à Groton, notre premier ministre était déjà en route pour Washington.

La New York, New Haven & Hartford Railway Company doit avoir les sympathies du Boston & Maine dans le moment, car lui aussi a passé, il y a deux ans, par les épreuves que subissent aujourd'hui les directeurs de N. Y., N. H. & H.

M. Hay, notre secrétaire d'Etat, croit que si tous les journaux du monde se voilaient d'ntendre, ils pourraient éviter les guerres. Oui, mais si lui ni d'autre ne pourra persuader tous les journaux du monde de s'entendre et ..., nous aurons encore des guerres.

Les puissances neutres se proposent de faire une enquête sur le danger dont menacent les navires marchands les mines flottantes placées par les Russes sur les côtes de Mandchourie. Elles pourraient bien leur enlever ce moyen de détruire les navires japonais ..... de leurs propres navires.

Instruments en Caoutchouc
ET
Instruments pour Ingénieurs.
CHEZ
C. B. Coburn & Co. 63 rue Market

Notre jolie ville présentait un aspect joyeux comme aux grands jours de fête. A l'arrivée du convoi de Montréal, une foule considérable se pressait aux abords de la gare.

L'hon. M. Lemieux fut reçu à la gare par le maire Paradis, M. L. N. Patenaude, président du club Libéral de Sorel, plusieurs conseillers, Mm. Murphy, Morgan, Pierre Pau et plusieurs citoyens éminents.

La fanfare de la ville joua ses plus beaux airs et une longue procession se forma pour suivre M. Lemieux et ses amis à la salle du club Libéral de Sorel.

Plus de deux mille personnes se pressaient autour de l'estrade.

L'hon. M. Lemieux a été présenté à la foule par M. Patenaude.

Il s'est d'abord dit heureux de se retrouver dans cette bonne vieille ville de Sorel qui lui a déjà donné une si large hospitalité lorsqu'il n'était qu'enfant. Il lui fait plaisir d'y revenir et d'y constater les progrès accomplis en cette ville depuis son départ.

Il rappelle ensuite les luttes mémorables soutenues par le parti libéral alors qu'il était dans l'opposition. Il prit la situation dans laquelle se trouvait le Canada lors du choix de Wilfrid Laurier comme chef du parti libéral, situation qui allait toujours s'aggravant. En 1896 le gouvernement s'imposait. La politique fiscale des conservateurs avait des résultats désastreux. Les déficits succédaient aux déficits. Nos gens émigraient en masse aux Etats-Unis. Une division sociale profonde s'était produite. Comme dans les cours de sociologie de Munich-Gladbach. Il s'agit des problèmes économiques du temps présent: la question sociale et le clergé, le socialisme dans son développement actuel, la question du travail à la lumière des dernières statistiques, les bourses du travail, les logements ouvriers, le bien-être de la classe ouvrière, l'organisation des corporations, l'importance sociale de la législation ouvrière, les syndicats agricoles, la question féminine, la culture intellectuelle, l'alcoolisme, la politique communale, les progrès de la charité catholique, les conférences de Saint-Vincent de Paul. Parfois l'importance du sujet exige qu'on lui accorde deux ou trois conférences au lieu d'une.

Le mouvement inspiré par ces grandes organisations s'est propagé. Plusieurs associations ouvrières catholiques offrent chaque dimanche à leurs membres des séries de conférences sur les sujets les plus variés: géographie, histoire, sciences, arts. Deux fois par mois, une séance du soir est consacrée à fournir aux auditeurs les explications qu'ils réclament sur les cours auxquels ils ont assisté, soit sur des sujets divers à propos desquels ils souhaitent des éclaircissements.

On demandait à quelqu'un qui sortait d'un cours de l'Université américaine ce qu'il pouvait bien y avoir appris. Il répondit: "J'y ai appris que j'ignorais beaucoup plus de choses que je n'en savais et que j'ai à faire beaucoup plus de choses que je n'en ai faites jusqu'ici, et à les faire mieux." Faire mieux! Voilà le mot. Les catholiques allemands veulent servir et contre les socialistes, conserver la société actuelle en l'améliorant, ils ont compris que pour y arriver il leur fallait se rendre conscients de leur force, de leur valeur, et se donner les raisons de leurs croyances et d'leurs opinions.

L'éducation populaire, dirigée dans l'ordre économique, politique et pratique, leur a semble un des meilleurs moyens d'y parvenir.

Jacques de COUSSANGE
(L'Univers.)

ORDONNANCES DU MEDECIN

Le chef de votre pharmacien vous inspire confiance, parce qu'il est votre médecin. Vous ne pourriez vous en adresser avec meilleure résultats même quand vous iriez le chercher d'un pharmacien compétent, sérieux, consciencieux et soigneux. Les ordonnances de votre médecin à la Pharmacie Bachelet à l'allée vous avez la certitude d'obtenir toutes les qualifications et conditions nécessaires et ce, pour quelques centimes de plus que chez un pharmacien quelconque. Le retour à la santé est à ce prix.

Lowell Pharmacie, rue Merrimack, coin Central.

LA POLITIQUE AU CANADA

Une assemblée indécise tenue à Sorel hier soir

Sorel, 24 — Une assemblée politique a eu lieu hier soir, à l'occasion du passage à Sorel de l'honorable Rodolphe Lemieux, ministre général, allé vous conduire à Montréal, en compagnie de M. A. A. Bruneau, député de Richelieu.

L'ETOILE, LOWELL, MASS. MERCREDI 25 MAI 1904. 2

dure six jours. A Strasbourg, en 1896, 1,733 personnes ont fréquenté l'Université; 431 étaient des ecclésiastiques sous quelques-uns appartenant à diverses confessions protestantes. Sur les 1,102 laïques, il y avait 15 fabricants; 16 professeurs d'Université, 27 professeurs de gymnase, 72 juristes, 60 médecins, 5 pharmaciens, 28 philologues et étudiants en mathématiques, 53 étudiants en d'autres branches, 93 instituteurs, 26 journalistes, 50 voyeurs, 12 députés au Reichstag. On ne peut s'empêcher de remarquer que la proportion d'ouvriers est assez faible.

Les cours se font le matin: il y en a quelquefois trois d'un heure, avant midi; dans la journée ont lieu les discussions et les répétitions avec applications pratiques, c'est-à-dire l'exposé des conditions d'organisation des caisses de secours, des hospices, etc. On est frappé lorsqu'on assiste aux réunions de l'après-midi, de voir la confiance qui règne entre maîtres et élèves, entre prêtres et laïques, et les termes d'égalité qui unissent les hommes d'éducation supérieure et les ouvriers qui viennent s'instruire de ce qu'ils ne savent pas. La soirée est fête qui rassemble les maîtres et les élèves et qui est un trait caractéristique de la vie universitaire en Allemagne. En tête encore l'échange des toasts, aussi précieux pour lui que pour les autres.

Le titre des conférences prononcées à Strasbourg montre dans quel'chaînon s'exerce l'activité intellectuelle de l'Université. Comme dans les cours de sociologie de Munich-Gladbach, il s'agit des problèmes économiques du temps présent: la question sociale et le clergé, le socialisme dans son développement actuel, la question du travail à la lumière des dernières statistiques, les bourses du travail, les logements ouvriers, le bien-être de la classe ouvrière, l'organisation des corporations, l'importance sociale de la législation ouvrière, les syndicats agricoles, la question féminine, la culture intellectuelle, l'alcoolisme, la politique communale, les progrès de la charité catholique, les conférences de Saint-Vincent de Paul. Parfois l'importance du sujet exige qu'on lui accorde deux ou trois conférences au lieu d'une.

Le mouvement inspiré par ces grandes organisations s'est propagé. Plusieurs associations ouvrières catholiques offrent chaque dimanche à leurs membres des séries de conférences sur les sujets les plus variés: géographie, histoire, sciences, arts. Deux fois par mois, une séance du soir est consacrée à fournir aux auditeurs les explications qu'ils réclament sur les cours auxquels ils ont assisté, soit sur des sujets divers à propos desquels ils souhaitent des éclaircissements.

On demandait à quelqu'un qui sortait d'un cours de l'Université américaine ce qu'il pouvait bien y avoir appris. Il répondit: "J'y ai appris que j'ignorais beaucoup plus de choses que je n'en savais et que j'ai à faire beaucoup plus de choses que je n'en ai faites jusqu'ici, et à les faire mieux." Faire mieux! Voilà le mot. Les catholiques allemands veulent servir et contre les socialistes, conserver la société actuelle en l'améliorant, ils ont compris que pour y arriver il leur fallait se rendre conscients de leur force, de leur valeur, et se donner les raisons de leurs croyances et d'leurs opinions.

L'éducation populaire, dirigée dans l'ordre économique, politique et pratique, leur a semble un des meilleurs moyens d'y parvenir.

Jacques de COUSSANGE
(L'Univers.)

ORDONNANCES DU MEDECIN

Le chef de votre pharmacien vous inspire confiance, parce qu'il est votre médecin. Vous ne pourriez vous en adresser avec meilleure résultats même quand vous iriez le chercher d'un pharmacien compétent, sérieux, consciencieux et soigneux. Les ordonnances de votre médecin à la Pharmacie Bachelet à l'allée vous avez la certitude d'obtenir toutes les qualifications et conditions nécessaires et ce, pour quelques centimes de plus que chez un pharmacien quelconque. Le retour à la santé est à ce prix.

Lowell Pharmacie, rue Merrimack, coin Central.

LA POLITIQUE AU CANADA

Une assemblée indécise tenue à Sorel hier soir

Sorel, 24 — Une assemblée politique a eu lieu hier soir, à l'occasion du passage à Sorel de l'honorable Rodolphe Lemieux, ministre général, allé vous conduire à Montréal, en compagnie de M. A. A. Bruneau, député de Richelieu.

pour l'œuvre de la colonisation. Il fonda le journal L'Etoile du Nord, de Joliette.

Bienveillant et sympathique, il fut aimé de tous dans les paroisses où il a passé.

Retiré du ministère depuis quelques années, l. vint s'établir à Joliette pour se reposer des fatigues de ses nombreux travaux.

Il vient de mourir dans sa superbe résidence de la rue Saint-Charles-Borromée.

Nous offrons nos sympathies à la famille du vénérable et regretté défunt.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

LE CARDINAL GIBBONS

Ottawa, 25—Le cardinal Gibbons a été l'hôte d'honneur d'un dîner donné lundi soir au palais du gouverneur par lord Minto. Les autres invités étaient Lord et Lady Bortwick, Lady Elizabeth Cochrane, Sir Wilfrid et Lady Laurier, Monseigneur Sbarretti, le délégué papal, l'honorable Rodolphe Lemieux et madame R. Lemieux.

Le Rév. P. Emery, président de l'Université d'Ottawa, l'Orateur de la Chambre, Madame Belcourt, etc.

L'AFFAIRE DE SAINT-JANVIER

St Janvier, 25 — Les recherches dans l'affaire d'empoisonnement d'animaux ne sont pas encore commencées, mais doivent l'être aujourd'hui. L'affaire est tenue absolument secrète, mais on croit savoir que déjà on a de traces à suivre et qu'on ne tardera pas à mettre la main sur le criminel.

L'ETOILE DE LA MER

Montréal, 25 — Les matelots et tous les ouvriers catholiques qui travaillent dans le port ont eu hier matin leur sixième pèlerinage annuel à Notre-Dame de Bonsecours.

Plusieurs matelots et ouvriers se sont donnés rendez-vous au pied de la statue de la Vierge pour lui rendre hommages et lui demander sa protection. Tous ont une foi sans bornes en celle que l'Eglise appelle à si juste titre "Stella Maris" et pas un de ceux qui sont libres ne voudrait perdre l'occasion d'accomplir un si pieux pèlerinage.

La grand'messe a été chantée par M. l'abbé Lafontaine, et M. le chapelain, l'abbé Filiatrault, a prononcé le sermon de circonstance.

Le pèlerinage des marins catholiques date de dix ans.

L'église de Bonsecours était par excellence le rendez-vous des matelots et de tous les ouvriers qui travaillent dans le port. M. le chapelain Filiatrault a cru avantageux et utile pour ses âmes de leur donner chaque année, une fête religieuse que l'on célébrerait annuellement que possible. Cette fête a lieu tous les ans, le 24 mai.

A sept heures on chante une grand'messe et la fête se termine le soir par la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement. Elle est ouverte aux intentions de tous les navigateurs. Tous se font non seulement un plaisir mais un devoir d'assister à cette touchante réunion. Ils reconnaissent par leur propre expérience que ces prières qui se font à Bonsecours attirent sur leurs travaux de grandes bénédictions.

Depuis l'institution de cette fête ce'un nombre ordinaire "la fête des marins" les pilotes branchés y prennent part et leurs rudes travaux les mettant dans l'impossibilité de visiter souvent la pieuse sanctuaire, ils ont eu l'heureuse idée de offrir à la chapelle de la Vierge de deux magnifiques lampes, qui jour et nuit, tout comme la lampe du sanctuaire, brûlent à leurs intentions.

La compagnie du Richelieu entretient aussi deux lampes.

Les ouvriers du port ont aussi leur lampe, elle se trouve dans le petit navire d'argent donné par les armateurs canadiens. Tous se félicitent d'avoir choisi pour patronne la reine des Cieux Notre-Dame de Bonsecours qu'ils appellent "Etoile de la Mer".

LE CAMPHRE

LE CAMPHRE est toujours la meilleure substance pour protéger vos fourrures et vos fourrures contre les mites et autres insectes durant la saison. Vendu par quantités à la pharmacie Bachelet qui offre aussi le camphre en petits paquets à un sou les prix du marché. Allez vous en vous-même et vous convaincrez vous-même et économiserez plus.

MEME LES ROIS

Tout le monde paie sur les chemins de fer en Suisse

Genève, 25 — La vol Oscar de Suède et sa suite ont découvert qu'ils ne pouvaient voyager sur les chemins de fer de la république Suisse "gratis". C'est l'habitude pour les chemins de fer continentaux de transporter et les rois et leurs suites dans des chars privés, sans charges.

Le roi Oscar avait quitté Aix les Bains avec un char royal et un char à bagage. Arrivé ici un des officiers du chemin de fer lui demanda de produire ses billets. Le chambelan qui roi essaya à donner des explications et lui demanda de présenter sa réclamation au conseil, mais l'on exigea de l'argent et lui montra un télégramme venant des quartiers généraux du chemin de fer, se lisant comme suit: "Charger à Oscar 20 billets de première classe."

Après avoir encore parlementé le roi et son chambelan offrirent de payer, mais trouvèrent qu'ils n'avaient pas suffisamment de fonds. Recevant une promesse de paiement, l'officier laissa le train continuer sa route. A Lausanne le train fut de nouveau arrêté et les chars royaux décrochés. Le roi fut informé que la république Suisse ne permettait pas aux souverains de voyager gratis.

Finalement, on emprunta de l'argent en ville, les chars royaux furent accouplés et le convoi repartit.

BEAU CONCERT

Montréal, 25—Six mille personnes se sont rendues lundi soir à l'Arena pour assister au concert donné par les enfants des écoles protestantes à l'occasion de la Fête de l'Empire.

Un millier d'enfants des petites filles en blanc,les petits garçons en noir, occupait l'estrade et accompagné par un orchestre, sous la direction de M. W. H. Smith, a chanté des airs patriotiques et nationaux: "God save the King", "Long, long ago", "The brave Old Oak", "The Last Rose of Summer", "Si-Patrick's Day," etc.

Le Canada a eu sa part avec "Acres of your own" et à la "Claire fontaine" chanté en français.

Il y a eu des exercices de calisthénie par les élèves de l'école Dufferin et "fan drill" par les petites filles.

MORT D'UN VIEUX MARIN

Portland, Me., 25—Isaac F. Gilsey, un vieil homme d'affaires et pendant plusieurs années capitaine d'aventure sur un navire, est mort hier à l'âge de 85 ans. En 1881, comme commandant du Dakota, il transporta la première charge de blé de Tacoma, Wash., alors un village de 1500 habitants.

MORT D'UN VIEUX CHEF

Il a été déposé comme juge de la tribu il y a 25 ans

Whiah, Cal., — Charles Penio, le plus vieux chef de la tribu des Uklah, vient de mourir à Cox Ranchero et les Indiens fêtent la mort. Il était âgé de 107 ans et commandait les Uklahs longtemps avant que les blancs aient envahi le territoire.

Penio était juge et fut pour la tribu mais il fut déposé il y a vingt-cinq ans pour le mérite de Sam Warden. Penio et Warden se sont réconciliés au sujet d'une partie de carte et le vieux chef fut un ami adversaire.

MARIAGE FASHIONABLE

Montréal, Que., — M. Lemieux de Montigny, réalcteur de la "Revue le municipale", a épousé hier matin, à l'église St Louis de France, Mlle Helbronner, nièce unique de M. Jules Helbronner, rédacteur en chef de la Presse.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Gustave Bourassa curé de St Louis de France.

BREVE GENERALE

Port Jarvis, N. Y., 25—13 personnes de la magistrature de la compagnie Erie Railroad ont été tuées et 50 blessées par la collision qui a eu lieu hier matin à Port Jervis, N. Y. Le Colbert est entré par derrière dans l'International Union Machinists. Les commissaires ont aussi parmi les ouvriers. Leurs corps sont tous trouvés dans les wagons.

LES CHRETIENS DE CHANTANT

Hong Kong, 25—Quelques missionnaires ont été assassinés et leurs maisons brûlées dans la province de Kwang-Si, à la frontière du Tonkin. Les troupes françaises ont été envoyées dans cette province pour protéger les missionnaires et les chrétiens indigènes.

ON DEMANDE

ON DEMANDE—Deux hommes pour travailler dans le bois; bons salaires de novembre aux mois de décembre. Ouvrage permanent. S'adresser au 276 rue Central, Lowell, ou au contremaître M. Moore Manchester à la manufacture, rue A. H. Stevens, Dunbarton. 363 rue Hurlbut. Logement à très bon marché offert pour un itinérant.

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND LEAGUE)

	Gagnés	Perdues	P.C.
Nashua	10	3	.833
Haverhill	8	5	.722
Lowell	9	8	.529
Lawrence	8	10	.444
Manchester	8	10	.444
New Bedford	8	10	.444
Fall River	6	13	.315
Concord	5	13	.278

LOWELL BATTUS

GRANT ET McLAUGHLIN BLESSES AVANT LA PARTIE

McGovern fut la cause du score des Lowell.—Billie Hamilton ne s'est pas montré généreux

Haverhill, 25—Les Lowell avec deux hommes blessés, après de vains efforts, furent obligés d'abandonner le champ aux Haverhill. Avant la partie, McLaughlin et Grant se sont blessés à la cheville du pied et c'est avec peine qu'ils jouèrent dans leur position respective.

Ces deux hommes auraient dû être sur le banc au lieu d'être dans le champ, mais c'est égal. Ils firent tout en leur possible pour gagner la victoire. Les Lowell avaient une chance de gagner, mais un changement dans le cinquième inning, qui était nécessaire, par raison de la confusion de Billie Hamilton. McLaughlin a frappé pour un two-bagger et Lake demanda permission de le remplacer par un coureur. Hamilton refusa et Lake remplaça McLaughlin par Burbage. Mais ce qu'il y avait de pire, il fallait changer les joueurs sur le champ. Hicker alla au short, Higbie au second. Hooker dans le champ gauche et Burbage dans le champ droit. De plus, Kerins, l'artiste, était entre eux. Avec la malchance et la partialité de l'arbitre, il était difficile de gagner. Bushey a joué une assez bonne partie. McGovern, directeur, a bien, se distingué comme d'habitude.

HAVERHILL

	ab	r	h	o	a	e
Raftery lf	4	2	1	3	0	0
Wallace cf	2	1	1	0	0	0
Calhoun 1b	3	0	1	9	0	0
T. Murphy 2b	2	0	0	4	5	0
Wiley c	3	0	1	6	0	0
Connaughton ss	4	0	1	1	3	0
J. Murphy 3b	3	0	1	1	2	0
Page p	3	0	0	0	3	0
Totaux	29	3	6	27	14	0

LOWELL

	ab	r	h	o	a	e
Conners 3b	4	0	1	1	2	0
Higbie 2f et 2b	4	0	2	1	1	0
Grant cf	3	0	0	1	0	0
Mickey 2b et ss	4	0	0	0	2	2
Lake ss	3	0	1	1	4	0
McLaughlin c	2	1	1	5	0	0
Burbage rf	1	0	1	1	0	0
Hooker rf et lf	3	0	0	1	0	0
McGovern c	4	0	1	12	2	0
Bushey p	3	0	0	1	2	1
Totaux	29	1	6	21	10	3

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Haverhill ..... 1 0 0 0 1 0 2 0 x—4
Lowell ..... 0 0 0 0 0 0 0 1 0—1

Sommaire: Buts volés: Hamilton, Wiley, Page, Raftery, Calhoun, T. Murphy, Higbie. Jeu double: Raftery-Higbie et Lake. Sacrifice hits: Hamilton, Wiley, Grant, Burbage. Buses sur balles: de Page 1, de Bushey 4. Basses sur les buts: Haverhill 9, Lowell 7. Struck out: par Page 5, par Bushey 10. Temps, 1.51. Assistance, 650.

FALL RIVER 4 — CONCORD 1

Concord, N. H., 25—Les Fall River ont fait quelques bons tirs qui ont amené contre eux Concord. Aucun des hommes sur les buts. Gilroy fut renvoyé. La garde ne fut que très légèrement.

Fall River: 2 0 0 1 0 0 0 1 x—4 7 1
Concord: 0 0 0 0 0 0 0 0 1—1 5 1
Batteries: Gilroy et Peterson; Fay et Higgins. Assistance, 400.

NASHUA 3 — LAWRENCE 1

Lawrence, 25—Les Lawrence ne purent battre que les Nashua. Ils ont eu une chance entre les mains, mais ne purent en profiter. Les deux équipes jouèrent très bien dans le champ. Mais le pitching fut remarquable. Les Nashua ont eu la partie plus facile.

Nashua: 1 0 0 0 0 0 0 2 0—3 8 1
Lawrence: 0 0 0 0 0 0 0 1 0—1 5 1
Batteries: Bacon et Bacon; Hoffman et Flaherty. Assistance, ...

NEW BEDFORD 5—MANCHESTER 4

New Bedford, 25—Les locaux ont gagné la partie hier dans le dixième inning par le score de 5 à 4. Les Manchester furent malchanceux dans le cinquième inning, lorsque les locaux firent cinq points sur 10 hits. Lorsque le score était 1 à 0, Jocelyn remplaça Day, et Côté par un hit égala le score. La partie fut assez intéressante.

Batteries: Jocelyn, Day et Burrill; Leith et Page. Assistance, 500.

(AMERICAN LEAGUE)
TRES FACILE

Les Chicago ne se sont pas montrés forts contre les Boston

Boston, 25—Les Boston profitèrent les erreurs faites par les Chicago pour remporter la victoire. La partie fut toute en faveur des locaux. Le bon ouvrage de Jones et le home run de Walsh furent les principaux traits.

Boston ..... 2 0 2 0 0 0 2 0 x—6 7 0
Chicago ..... 0 0 0 1 0 0 0 1 0—2 7 2

Batteries: Dineen et Farrell; Walsh et McFarland. Assistance, 5074.

(Autres parties)

Detroit ..... 0 0 0 1 1 2 0—6 8 2
Philadelphie ..... 0 0 1 1 0 0 1 0—4 6 4

Batteries: Killian et Wood; Bender et Schreck. Assistance, 3183.

New York ..... 0 0 1 0 0 0 1 1 x—3 8 2
Saint-Louis ..... 0 0 0 0 0 0 0 0 0—0 3 0

Batteries: Chesbro et McGuire; Pelty et Sugden. Assistance, 2956.

Cleveland ..... 1 0 0 3 1 5 0 0 0—10 14 5
Washington ..... 2 0 1 0 0 1 0 2 0—6 11 2

Batteries: Rhodes et Bemis, Dunkle, Orth et Drill. Assistance, 4000.

(NATIONAL LEAGUE)

Pittsburg ..... 3 2 0 0 0 0 0 2 x—7 11 1
Boston ..... 0 0 0 0 0 0 0 0 0—0 4 6

Batteries: Miller et Phelps; Wilhelm et Moran. Assistance, 3015.

(Eastern League)

A Buffalo—Buffalo 12, Newark 0.
A Toronto—Baltimore 8, Toronto 1.
A Montréal—Montréal 3, Providence 1.
A Rochester—Jersey City 6, Rochester 0.

(Connecticut League)

A Holyoke—New Haven 9, Holyoke 5.
A Worcester—Worcester 3, Meriden 2.
A Springfield—Bridgeport 3, Springfield 0.
A New London — Hartford 7, New London 2.

(Parties de Collège)

A Andover — Phillips-Andover 1, Yale Stock College 0.
A Middletown — Georgetown 6, Wesleyan 1.
A Burlington, Vt. — University of Vermont 11, Norwich University 0.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(New England League)
New Bedford à Lowell.
Fall River à Manchester.
Lawrence à Nashua.
Haverhill à Concord.

(American League)
Chicago à Boston.
Saint-Louis à New York.
Philadelphie à Baltimore.
Cleveland à Washington.

(National League)
Chicago à Pittsburg.

AUTOUR DES BUTS

Les Lowell feront très malchanceux hier, mais le tour de Hamilton n'en pas rendu par Lake.

Tout militaire, entravé par l'uniforme, ne pourra jouer au baseball durant le cantonnement avec Tom McGovern et commencera à jouer dès son retour parmi les Fall River.

Les Lowell feront une autre tentative aujourd'hui contre les Manchester

NOUS sommes les quartiers généraux pour les outils de toutes sortes.

Outils pour Ouvriers
Outils pour Mécanicien
Outils employés à la Maison
Instruments de Fermes et Jardins

☞ Nos prix sont bas et les marchandises sont de meilleure qualité

La
Thompson Hardware Company
254 et 256 rue Merrimack

LA PIPE

Quand l'uniformité m'écœure
Dans la rue ou dans la maison,
Que de fois pour nuager l'heure
Je savoure ton cher poison!

O ma coupe de nicotine,
Mon regard jubile en suivant
Ta fumée errante et lutine
Comme l'onde et comme le vent!

Quel doux phitre dans ces bouffées
Que j'aspire par ton cou noir!
Seul avec toi, je vois des fées
Danser au sommet d'un manoir.

Humant ton odeur tabagique,
Pâte subtile que des parfums,
Au milieu d'un rêve magique
J'évoque mes amis défunts;

Et ma spectrale bien-aimée
Avec son regard alarmant,
Sur tes spirales de fumée
Flotte mystérieusement.

Ton brouillard est l'escarpolette
Qui berce mes jours et mes nuits;
Tu chasses comme une amulette
Mes cauchemars et mes ennuis.

Et si cette mon dégoût du monde
Dans ton fourneau large et profond,
Je crains l'homme moins immonde
Et le tuman tout au plafond.

Tu contres à ma fantaisie
Qui s'enveloppe d'un linceul,
Des lambeaux de poésie
Où je vers s'ébauche tout seul.

Et pour moi tu savoure lente,
Divinisant la gaieté,
Chasses en sa monotonie
Une éternelle souveraineté!

MAURICE ROLLINAT.

LA CHASSE EN MANDCHOURIE

Les Tigres

Tue ou fleure, il est un fléau. Il massacre les hommes et les animaux. Il est de toutes les contrées de l'Asie centrale. Il est le roi de la jungle, le roi de la forêt, le roi de la montagne. Il est le roi de la plaine. Il est le roi de la rivière. Il est le roi de la mer. Il est le roi de la terre. Il est le roi de l'air. Il est le roi de l'eau. Il est le roi de la vie. Il est le roi de la mort. Il est le roi de la nature. Il est le roi de l'univers. Il est le roi de l'infini. Il est le roi de l'éternité. Il est le roi de l'absolu. Il est le roi de l'inconnu. Il est le roi de l'impossible. Il est le roi de l'irréel. Il est le roi de l'imaginaire. Il est le roi de l'illusion. Il est le roi de l'apparence. Il est le roi de l'être. Il est le roi de l'existence. Il est le roi de la vie. Il est le roi de la mort. Il est le roi de la nature. Il est le roi de l'univers. Il est le roi de l'infini. Il est le roi de l'éternité. Il est le roi de l'absolu. Il est le roi de l'inconnu. Il est le roi de l'impossible. Il est le roi de l'irréel. Il est le roi de l'imaginaire. Il est le roi de l'illusion. Il est le roi de l'apparence. Il est le roi de l'être. Il est le roi de l'existence.

SURDITE

si tous les nombreux qui dans la tête ont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Les malades, de toutes parts ou presque entier, ont eu toutes sorte d'ennuis et sont remboursés. Ecrivez-nous une description ou mieux un votre cas et nous l'examinerons gratis et sans vous engager aucunement. Ecrivez aujourd'hui. CLINIQUE AURAL 1 et 3 Ste. N. 4 York.

NOYE RETROUVE

Fall River, 25 — Bon nombre de nos lecteurs se rappellent la disparition d'un nommé James Sullivan, de cette ville, qui est tombé à l'eau vers la fin du mois de décembre dernier. Le corps ne put être retiré de l'eau après l'accident et on navait pas l'espoir de le retrouver, lorsque de bonne heure le matin, Frank Watts employé à la construction du pont de Stone Bridge et James Hanlon, ont trouvé un service de la Fall River and Newport Street Railway Co, ont aperçu le corps d'un homme qui flottait près de Stone Bridge. Le radeau fut amené près du corps et transporté chez M. Sargent, commerçant de Tiverton, qui a bien voulu se charger de le garder jusqu'à l'arrivée de la voiture de M. D. E. Sullivan, entrepreneur de pompes funèbres de Fall River.

Comme preuve remarquable à ce sujet, nous citons le cas de Mme Hubert Lavallée, 661 rue Merrimack, où vient d'opérer, elles sont toutes deux satisfaites, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, est à son bureau en face de l'église St. Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, soit baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin de se purifier le sang au printemps. Le meilleur remède est la Salsepareille de Ayer. Elle purifie le sang, fortifie les nerfs, donne de l'appétit et de la force. Elle guérit les maux de tête, les étourdissements, les douleurs dans les membres, les rhumatismes, les maux d'estomac, les éruptions de la peau, les boutons, les furoncles, les dartres, les ulcères, les abcès, les glandes enflées, les tumeurs, les tumeurs malignes, les tumeurs bénignes, les tumeurs de toutes sortes, les tumeurs de la peau, les tumeurs de la tête, les tumeurs de la gorge, les tumeurs de la poitrine, les tumeurs de l'estomac, les tumeurs de l'intestin, les tumeurs de la vessie, les tumeurs de la matrice, les tumeurs de la prostate, les tumeurs de la verge, les tumeurs de la vulve, les tumeurs de l'anus, les tumeurs de la jambe, les tumeurs de la cuisse, les tumeurs de la hanche, les tumeurs de l'épaule, les tumeurs de la main, les tumeurs de la tête, les tumeurs de la gorge, les tumeurs de la poitrine, les tumeurs de l'estomac, les tumeurs de l'intestin, les tumeurs de la vessie, les tumeurs de la matrice, les tumeurs de la prostate, les tumeurs de la verge, les tumeurs de la vulve, les tumeurs de l'anus, les tumeurs de la jambe, les tumeurs de la cuisse, les tumeurs de la hanche, les tumeurs de l'épaule, les tumeurs de la main.

— Je crois que c'est à moi à qui vous désirez parler, dit l'étranger, en esquissant un léger sourire.

Le docteur avait trouvé son homme.

CHEZ LES AUTOMOBILISTES

Manchester, 25 — La première excursion du Granite State Automobile Club a eu lieu ici et le voyage a été un succès satisfaisant. Presque tous les chauffeurs de Manchester font partie de l'Automobile Club. L'association est fondée depuis plusieurs mois déjà, mais elle n'avait pas donné signe de vie avant. Les chauffeurs devaient se réunir à 10h. 15, sur la rue Pleasant, mais il était onze heures lorsqu'on a donné le signal du départ. L'auto de M. G. B. Chandler ouvrait la marche. M. Chandler portait les couleurs du club, un pavillon jaune avec le mot "Manchester" en lettres bleues. Venaient ensuite les autos de MM. Clarence Palmer, Arthur E. Dumas, Charles D. Gadbois, Roswell Annis, T. J. Labrecque, George Garon et E. H. Clouch. Plusieurs fabriques d'automobiles étaient représentées. On remarquait que M. Chandler conduisait un "Toledo", MM. Dumas et Garon un "Stanley", M. Annis un "Knox" tonneau, M. Palmer un "Knox", M. Gadbois, un "Winton."

A Concord les automobilistes de cette ville ont été reçus par M. Fred L. Johnson. Les citoyens de Manchester n'ont eu qu'à se féliciter de l'accueil qui leur a été fait.

Les Stanley ont obtenu le meilleur succès, dépassant toutes les machines mues par la gasoline. L'auto de M. Chandler s'est brisé aux environs de Hooksett, mais les dommages ont été facilement réparés, et le chauffeur a pu continuer le voyage. Celui de M. Charles Gadbois a dû être laissé en route, à cause d'un accident. Un des pneus de l'auto de M. Dumas s'est brisé. Le chauffeur a perdu quelques minutes en voulant réparer les dégâts, mais voyant qu'il ne réussissait pas, il a continué sa course, et il est arrivé à Concord second. Avec son pneu endommagé M. Dumas s'est distingué en revenant à Manchester. Il a franchi la distance en une heure et cinq minutes. C'est dire qu'il est arrivé à Manchester vingt minutes avant les autres. Le "Toledo" de M. Chandler s'est brisé en chemin et le "Knox" de M. Palmer a été laissé à Concord.

Parmi ceux qui accompagnaient les automobilistes, on remarquait: Roswell Annis, A. E. Stearns, F. George A. Campbell, Eri M. Annis, T. H. Emerson, Albert L. Clough, A. E. Dumas, A. E. Smith, H. E. Wilson, Edward H. Fogg, J. Lambert, M. et Mme Byron Ch. Vandler, Benjamin M. Chandler, M. et Mme T. J. Labrecque, Emile Turgeon, Clarence D. Palmer, George I. Ayer, George Garon et F. A. Lambert.

La prochaine réunion du Granite State Automobile Club aura lieu dans deux semaines. On ira probablement à New Bedford.

EN THEORIE COMME EN PRATIQUE, la composition des Poudres Impériales pour le mal de tête est parfaitement rationnelle. C'est ce qui constitue leur mérite et leur popularité. Elles diminuent promptement la tension sanguine au cerveau, et corrigent les secrétions de l'estomac, sans entraver en aucune manière l'action du cœur. En un mot, elles font une cure idéale pour le mal de tête. Se vendent en paquets de 10 et 25 cents, à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

LES SEMAILLES AU MANITOBA

Winnipeg, 25 — Les rapports des semailles reçus de toutes les parties du Manitoba montrent que les ensemencements dans cette province sont beaucoup plus avancés que l'année dernière à la même époque.

BERGERAC ENFIN

Trop souvent on achète un remède sans savoir ce qu'il contient. Ce n'est pas le cas avec le Bergerac. Il est composé de plantes et d'herbes connues pour leurs propriétés curatives. Il est recommandé par les médecins. Il est vendu par tous les pharmaciens.

Très intéressant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 661 rue Merrimack, où vous serez certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, est à son bureau en face de l'église St. Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, soit baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin de se purifier le sang au printemps. Le meilleur remède est la Salsepareille de Ayer. Elle purifie le sang, fortifie les nerfs, donne de l'appétit et de la force. Elle guérit les maux de tête, les étourdissements, les douleurs dans les membres, les rhumatismes, les maux d'estomac, les éruptions de la peau, les boutons, les furoncles, les dartres, les ulcères, les abcès, les glandes enflées, les tumeurs, les tumeurs malignes, les tumeurs bénignes, les tumeurs de toutes sortes, les tumeurs de la peau, les tumeurs de la tête, les tumeurs de la gorge, les tumeurs de la poitrine, les tumeurs de l'estomac, les tumeurs de l'intestin, les tumeurs de la vessie, les tumeurs de la matrice, les tumeurs de la prostate, les tumeurs de la verge, les tumeurs de la vulve, les tumeurs de l'anus, les tumeurs de la jambe, les tumeurs de la cuisse, les tumeurs de la hanche, les tumeurs de l'épaule, les tumeurs de la main, les tumeurs de la tête, les tumeurs de la gorge, les tumeurs de la poitrine, les tumeurs de l'estomac, les tumeurs de l'intestin, les tumeurs de la vessie, les tumeurs de la matrice, les tumeurs de la prostate, les tumeurs de la verge, les tumeurs de la vulve, les tumeurs de l'anus, les tumeurs de la jambe, les tumeurs de la cuisse, les tumeurs de la hanche, les tumeurs de l'épaule, les tumeurs de la main.

Coupons de Commerce
"La Feuille d'Erable."

$1 de coupons avec un pot à l'eau de 25c $1 de coupons avec un plat à fruits de 25c. $1 de coupons avec un rouleau à pâte de 10c. 50c de coupons avec un paquet de broquettes à tapis, chez

A. C. Blanchette & Co.
70 rue Cheever ou 218 Aiken

☞ On donne les cadeaux.

Hôtel Richardson
Tenu sur le Plan Européen
EN FACE DE LA GARE DE LA
RUE MIDDLESEX
Chambres Spacieuses et Excellente Table!

Vous y trouverez les meilleures boissons, les bières et lagers des meilleures marques.

E. E. CUSHING, Prop.
Rue Middlesex, Lowell.

EXCELLENTE Boisson Bières et Lagers des meilleures qualités.

☞ Vous ne trouverez que ce qu'il y a de de mieux à mon établissement.

No. 15 rue Salem,
(Ancienne place de J. W. Paradis.)
P. A. Poissant.

Bières de Jones,
Les meilleures qualités de
....LAGER ET STOCK ALE....
Vins et Liqueurs
DES MEILLEURES MARQUES
F. L. Richard,
368 370 RUE MOODY

HOTEL BELVIDERE
88 à 48 rue Prescott
Choix de Liqueurs
VINS ET BIERES
SYSTEME FRANCAIS
LOWELL, MASS.

Clipper Shades
590 rue Merrimack
John J. MAHONEY, Prop.
Jobn Collins et Son Gouverneur commis.

J. F. Murphy & Co.
Bieres Jones et Sterling
EN BARIL.
Vins et Liqueurs
Domest ques et Importés de Choix.
61-63 RUE SALEM.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et Résidence,
No 784 rue Merrimack.
Telephone 5015

M. et Mme F. N. LABELLE
Spécialistes pour la vue
EXAMEN GRATIS
de 8½ a.m. à 8 h. p. m.
Lundi et samedi jusqu'à 9:30 p. m.
Le profil vous donnons à 6 h. 30 p. m.
366 rue Merrimack
2ème porte de la rue Dutton.
Nous donnons des timbres de commerce.

CETTE saison suggère naturellement une désinfection générale de vos prémisses et nécessite l'emploi des désinfectants qui suivent pour assainir l'atmosphère de vos cours, de vos caves, cabinets de toilette, éviers, etc., etc. :—

ACIDE CARBOLIQUE,
CHLORURE DE CHAUX,
CREOLEUM,
BOULES CAMPHRÉES,
POTASSE CAUSTIQTE.

☞ nous venons aussi de recevoir une quantité fraîche des insecticides suivants :—

CAMPHRE PUR,
VERT DE PARIS,
POUDRE A INSECTES,
TÉRÉBENTHINE,
BENZINE,
ALCOOL DE BOIS,
SELS DE MERCURE et autres poisons insecticider.

Tous les prix sont modérés à la

Rochette & Delisle,
Rue Merrimack.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX. 11 Edifice Hildreth
Téléphone 5024 45 rue Merrimack
En face de la rue Central

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

etc.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces.

Lepine & Co.,
Proprietaires.
613 rue Merrimack.
Téléphone 4781

JOS ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
97 RUE CHERVER
Diplômé d'embaumeur et Embaumeur pour les états, territoires et gouvernements
BUREAU DE CENTRALVILLE.
Tél. 5224

MELLE AMANDA CHARETTE.

"Si toutes les personnes qui souffrent de faiblesse, d'anémie ou de débilité savaient le bien que m'a fait le VIN ST-MICHEL, elles laisseraient bien vite tous les autres remèdes pour ne prendre que ce tonique stimulant, qui non-seulement soulage, mais guérit."

Depuis que j'ai pris de ce bon vin, je suis parfaitement bien et en trouverez ci-ces acchlements, ces fatigues et ces malaises d'autrefois, je me sens forte et pleine de vigueur.

Signé: MLLE AMANDA CHARETTE.

C'est incontestablement un bon remède que donne Mlle Charette dans sa lettre, et il est regrettable qu'elle ne soit pas dans la même condition que cette jeune personne a été, les premiers jours du VIN ST-MICHEL, presque insensiblement toutes les portantes et fortes.

Il y en a des centaines qui sont pâles et faibles, complètement épuisées, dont le sang est si pauvre qu'elles ne peuvent toujours quitté, elles sont à la merci de la moindre maladie. Ces personnes devraient faire usage du VIN ST-MICHEL qui chasse leur condition et leur rend la santé et la force.

Le VIN ST-MICHEL fait circuler le sang, renforcit et donne de la vitalité à tout le système. Ces propriétés merveilleuses ont été constatées par des milliers qui avant du sol où croissent ces racines qui produisent ce vin tonique. Les vertus du VIN ST-MICHEL, comme tonique fortifiant et fortifiant, pour rendre le sang, sont connues par tous les Indiens, depuis au-delà de quelques générations. Les médecins français les plus éminents prescrivent le VIN ST-MICHEL à leurs patients qu'ils veulent leur recommander comme tonique. Cette vérité est aussi reconnue par les membres de cette profession aux Canada, qui recommandent aux aussi, dans le VIN ST-MICHEL la meilleure pour rendre la santé et la vigueur aux personnes affaiblies.

A WONDERFUL MEDICINE.
BEECHAM'S PILLS
For Bilious and Nervous Disorders, such as Wind and Pain in the Stomach, Sick Headache, Giddiness, Fulness and Swelling after Meals, Dizziness and Drowsiness, Cold Chills, Flushings of Heat, Loss of Appetite, Shortness of Breath, Nervousness, Sleeplessness, Fretfulness, Dimness of Vision, Blotches on the Skin, Disturbed Sleep, Frightful Dreams, and all Nervous and Trembling Sensations.
THE FIRST DOSE WILL GIVE RELIEF IN TWENTY MINUTES.
This is a guarantee not to be had with any other medicine. Every sufferer is earnestly invited to try one box of these pills, and they will be acknowledged to be WITHOUT A RIVAL.
BEECHAM'S PILLS (22 tests) are sold by druggists throughout the United States and Canada (except Toronto), and in Europe, Australia, New Zealand, South Africa, and China, or may be sent by mail from the Depot, 365 Canal St., New York City. For a limited time only, to introduce them into every household in the United States, we will send a box of BEECHAM'S PILLS to any person who will cut out this notice and send it to us, with their full address. Please mention this paper. Address, THOMAS BEECHAM, St. Helens, England.
Weak Stomach, Impaired Digestion, Disordered Liver,
Beecham's Pills have been before the public for half a century, and are the most popular family medicine. No testimonials are published, as Beecham's Pills RECOMMEND THEMSELVES.
Prepared only by Thomas Beecham St. Helens, England.
Sold everywhere in Boxes 10c. and 25c.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 75

—Il faut demander au bon Dieu et non à tous ces imposteurs de me venir en aide! pensa-t-elle. S'il est nécessaire d'avoir de la patience, j'en aurai. Je ne désespère pas, je ne désespérerai jamais. Un jour les assassins se livreront eux-mêmes!

Et, après avoir fait cette décision, pleine de sagesse, l'aveugle prit la Marie de la conduire au cabinet de M. Daniel Savanne.

La pauvre femme lui avoua le résultat négatif de ses démarches et lui remit la breloque qu'il avait bien voulu lui confier.

—Ma pauvre chamme Solitier, lui dit-il, vous voyez combien j'avais raison de douter. Nous n'avons qu'un parti à prendre, celui de l'attente. Attendons.

XVII

Trois semaines environ s'étaient écoulées depuis le départ de Magloire pour le Pont-d'Ain.

Le brave Zanlet n'était fait un devoir d'écrire à Véronique; et Marthe, le cœur rempli de joie, avait hâte à sa grand'mère cette bonne lettre annonçant que sa mère était hors de danger et que, grâce au ciel, il lui restait, selon toute apparence, de longues années à vivre.

Tout en annonçant son retour prochain, il engageait fort Marthe, sa mignonne associée, à ne point laisser oublier à ses clients les airs connus de l'orgue-orchestre, et à faire chaque jour de petites tournées qui seraient excellentes pour sa santé, et fructueuses pour la bourse commune.

L'enfant nous le savons, mourait d'envie de suivre les conseils de Magloire, mais il fallait le consentement de grand'mère.

Elle le demanda.

—Nous ferons ce que tu voudras, fillette, répondit Mme Sollier.

Et, un beau matin, toutes les deux se mirent en route, roulant l'orgue que le marchand remisait à l'hôtel de la mère Aubin depuis le jour où Marthe l'avait accompagné dans ses pérégrinations quotidiennes.

Dès la première course la petite joueuse d'orgue n'eut qu'à se féliciter du parti qu'elle venait de prendre.

De même qu'ils avaient questionné Magloire, les clients questionnaient l'aveugle avec un intérêt plus grand encore, on doit le comprendre, et pour cette pauvre femme blessée, victime de son dévouement, les grandes et les petites bourses s'ouvraient tout aussi large.

En était au mois de mars.

Le soleil prenait de la force.

Un temps très doux, presque chaud, favorisait les tournées de la grand'mère et de sa petite-fille.

Déjà les bourgeons des lilas éclataient, mettant leur note vert tendre sur le ciel déjà bleu.

Marthe se souvenait à merveille de l'itinéraire suivi par Magloire et n'oubliait pas une seule des maisons inhabitées.

Elle était heureuse de son succès, espérant bien la fatigue, ou plutôt n'en ressentant aucune, et pourtant, depuis qu'elle avait été soumise au sommeil magnétique chez le docteur O'Brien, la nervosité, qui était la cause principale de sa nature, s'était encore augmentée.

Depuis quinze jours l'usine de Robert Verrière et Compagnie avait repris son activité d'autrefois.

Maçons, charpentiers, couvreurs, menuisiers, serruriers avaient cédé la place aux ouvriers, presque tous les mêmes, qui reprenaient la suite des travaux interrompus par l'incendie.

Claude Grivet logeait maintenant à Fraise.

Il habitait un pavillon construit pour lui à l'endroit où Richard avait autrefois son appartement.

La cause et les travaux nouveaux le rendaient heureux, et lui le prouvait.

Le contremaître devenu presque un actionnaire, n'en continuait pas moins à veiller aux repas chez Mme Aubin, dans un cabinet particulier habituellement avec le cassier Prieur.

Plusieurs de Sainte se joignait quelquefois à eux, et ces dîners à 3 francs, servis à la française à Neuilly, n'en étaient pas moins fort agréables.

Le jeune homme avait une estime réelle pour Claude, dont il admirait la netteté de conception et à qui il ne cachait pas combien il regrettait de ne pouvoir accompagner

A L'HOTEL DE VILLE

Nos echevins font plusieurs nominations a la seance d'hier

On s'occupe du choix d'un surintendant des rues, d'un chef de pompiers, etc

Il était 8h. 40 lorsque les échevins se sont assemblés. La séance a été un peu moins excitante. Le président Miskella a lu une quantité de requêtes, demandes d'audiences, etc., puis de temps à autre un membre demandait le vote pour nommer quelqu'un à ces différentes positions devenues vacantes depuis le titulaire avait fini son terme d'office.

Après deux tours de scrutin, M. Robert J. Crowley fut choisi par les échevins comme surintendant des rues.

M. Taylor, républicain, se réunissant aux démocrates et M. Carmichael démocrate refusant d'approuver ce choix.

En prenant son siège, le président Miskella fut la lettre de résignation de M. Laforest-Boula comme surintendant des rues. Cette lettre fut mise au dossier.

Sur proposition de M. Carmichael, secondé par l'échevin Wilson on procède à un vote pour le choix d'un surintendant de la voirie. Mais comme la majorité se compose de 5 à 4, il n'y eut pas de choix. M. Crowley reçut l'appui des échevins Gallagher, Gerow, Miskella, Taylor; M. Geo. W. Hastwell, l'appui de M. Fairweather, Grant et Hill et M. Silv. P. Connors, celui de MM. Carmichael et Wilson.

Une communication venant du 2e vice-président du Boston & Maine annonce la nomination de constables pour le chemin de fer. Cette communication est placée au dossier.

On vote alors un recess de 15 minutes.

A 9h. 10, comme les échevins reprenaient leurs sièges, l'échevin Wilson se lève et propose que les élections précédent à la nomination d'un surintendant de la voirie.

Cette fois, M. Crowley voit sa majorité. M. l'échevin Wilson se ralliant à ses candidatures. Les républicains, moins M. l'échevin Taylor, demeurèrent fermes pour M. Hartwell, pendant que l'échevin Carmichael enregistra de nouveau son vote pour M. Connors.

Sur proposition de M. l'échevin Gerow on prend ensuite le vote pour l'élection d'un membre de la commission de l'aqueduc pour finir le terme expiré de cette année.

Les cinq démocrates votèrent pour M. Patrick J. O'Brien et les quatre républicains, pour M. Frank L. Weaver.

M. l'échevin Gallagher propose ensuite que l'on procède au choix d'un City Solicitor. M. William A. Hogan reçoit 5 votes et M. J. J. Hill 4.

L'avis de poursuite par James J. Brosnor pour blessures sera soumis au comité des réclamations.

Sur proposition de l'échevin Gallagher l'on procède au choix d'un chef du département du feu. M. Edw. J. O'Connell reçut 5 votes et M. Edw. P. Spencer 4.

Toutes ces nominations sont faites par les échevins, sujettes au rejet ou à l'appui des conseillers.

M. C. Fred Chicken est nommé pesseur pour le foin.

George H. McKenna demande et obtient d'avoir une audience le 14 juin. Il demande la permission de transporter une maison sur un autre terrain.

M. Edward J. Noyes voit sa nomination comme constable confirmée.

Sur proposition de M. Gallagher la requête du Molly Varnum Chapter qui depuis quelque temps fait la nasvotte entre le conseil et la chambre des échevins, a été laissée sur la table.

M. Gallagher après s'être opposé au projet de donner un demi-congé, le samedi aux employés de tous les départements civiques, à cause que la ville serait sans protection contre le feu, et les citoyens sans protection de la police, propose, avant l'ajournement un amendement au projet soumis par le conseil. Il demande qu'un demi congé soit accordé aux employés de tous les départements, moins à la police et aux pompiers.

Les échevins approuvent la dépense de $850 telle que suggérée par le conseiller Worcester, pour donner des concerts de fanfares durant l'été. Les membres du comité, de la part des échevins seront MM. Gallagher et Fairweather.

L'ordre conjoint demandant d'inviter le président à visiter Lowell a été défait.

L'ordre conjoint appropriant la somme de $1500 pour la célébration de la fête du travail est laissé sur la table. MM. Hill et Gerow disent que les chefs ouvriers de la ville leur ont dit qu'ils ne savaient pas si oui ou non ils accepteraient cette somme. M. Hill dit qu'il serait préférable, toujours à l'instigation des chefs ouvriers, d'attendre le résultat de la prochaine réunion des membres du Trades and Labor Council. Question remise à la prochaine réunion.

On a laissé sur la table la requête des conseillers demandant une conférence sur la question de fournir l'eau à la ville en approvisionnant au puits Cook, chose dont nous avons parlé souvent.

Il était 9h. 50 quand la séance fut levée.

Toutes les nominations faites durant la séance devront maintenant être soumises aux conseillers qui auront leur mot à dire en la matière.

Il y avait un grand nombre de spectateurs présents à cette séance, dont plusieurs attendaient les faveurs de nos édiles, inutile de dire que le silence le plus parfait n'a pas été troublé.

Nous passons dans ce compte rendu la quantité de questions de minime importance, telles que requêtes pour planter des poteaux, pour faire des trottoirs, etc.

CAMBRIOLAGE

UN VOLEUR PENETRE DANS UNE CHAMBRE ET VOLE UNE MONTRE

Le docteur Lafrance arrête un individu qui a été surpris.

Pour les Voyageurs

Le service d'omnibus entre la gare du Boston & Maine et la gare du Nord Central est fait par des voitures confortables et bien aménagées. Les prix sont modérés. Les bagages sont transportés avec soin et sans retard. Téléphone 1170.

UN BON DINER

Un vrai petit banquet donné aux pompiers par le maire.

Les pompiers remercient leur maire pour le bonheur le maire était revenu d'une excursion de pêche qui a été très heureuse, mais où le poisson fit défaut. Le maire dut manger le fruit de sa pêche avec ses camarades ordinaires et il leur donna naturellement à manger quelque chose de bon. Le dîner fut servi à Associate Hall, à Saint John, N.B.

Il n'est pas question de dire ce que le maire servit à ses invités, mais ce qu'il y a de certain, c'est que le dîner fut excellent et que les convives se déclarèrent satisfaits.

Le maire Hayes a été très aimable pour ses hôtes et il a fait tout ce qu'il a pu pour leur faire passer un bon moment.

Le dîner fut suivi d'un concert et d'une séance de cinématographe

Blesses de Port Arthur

Le Moral des Marins Russes

Paris, 20 mai.

Le correspondant du "Matin" en Mandchourie, M. Pierre Giffard, assistait à l'arrivée à Kharbin du premier convoi de blessés russes venant de Port Arthur. Il a pu avoir avec eux une entretien, dont il donne le compte rendu que voici:

Le premier train sanitaire est arrivé à Kharbin ces jours-ci, ramenant trente blessés de Port Arthur. Je suis allé visiter ce matin, en compagnie d'un obligeant interprète, ces premiers échopés de la guerre japonaise.

Quelques-uns d'entre eux sont, depuis le premier jour, à l'ambulance installée dans les annexes de la gare, en des bâtiments parfaitement clos et très intelligemment aménagés. Mais sept, sur les treize, sont encore dans leur train-hôpital, où ils se trouvent beaucoup mieux que dans la salle commune d'une ambulance. Ils ont là, en effet, toutes leurs aises. Les lits sont superposés; ils occupent de vastes voitures de troisième classe, disposées spécialement pour le transport des malades. Il y a pharmacie "à bord", cuisine, tout ce qu'il faut pour soigner et réconforter, placards remplis de linge, de bandages, d'ouate; bref, ce sont de véritables wagons-lits pour malades.

C'est dans l'un de ces wagons que nous sommes montés, et la première personne que nous y avons rencontrée, veillant à tout, en compagnie d'une sœur de charité dont elle n'est constituée l'auxiliaire dévouée, avec tant d'autres, est Mme Lazareff, femme d'un fonctionnaire du chemin de fer de l'Est-Chinois.

Mme Lazareff est là dans sa section. Elle nous fait approcher des blessés, qui sont encore tous dans leur lit. Les uns appartiennent à l'équipage du croiseur "Bayan", les autres étaient embarqués sur le transport "Angara".

On les soigne avec un dévouement et un confortable tels que nos gallards voudraient, j'en suis sûr, que leurs camarades pussent en faire autant toujours. Ces dames ambulancières les gâtent comme des enfants. Aussi sont-ils tous très gais.

J'ai bien vite découvert, après quelques questions posées auxquelles il n'est répondu que par un éclat de rire général, ou plutôt du wagon. C'est un grand gaillard de trente-cinq ans environ, à barbe blonde, taillée en fer à cheval. Il a été blessé à la jambe à bord du "Bayan", le 27, au soir. Il a voulu sauter en éclat d'obus qu'on ne peut extraire de l'endroit où il s'est logé. Aussi la plaie le fait-elle souffrir.

— Ces bonbons japonaises, me fait-il en montrant sa jambe ankylosée sont étrangement empoisonnés! Dans les nôtres, monsieur, la Russie met de la marmelade, bonnette, mais ces bonbons contrent ils-dedans je ne sais par quoi.....

Aujourd'hui nous sommes à Harbine.

— Ah! si nous n'avions pas notre bonne mère! Mais nous-mêmes, notre commis, monsieur, ces nous enverra donc vite de dehors à nous au gare!

Puis, dans un temps, pensons que les camarades viendront bientôt les rejoindre. Ils sont en effet, à Port Arthur, à Kharbin, à Mukden, auprès de leur lit. Tous sont d'une humeur excellente et les mois touchés ne parlent que de retourner à Port Arthur.

L'opinion de ces marins est que le fer des Japonais s'est amélioré, mais qu'au début des hostilités il était d'une maladresse inouïe.

Ces braves garçons racontent à l'envi comme on les a bien accueillis sur tout le parcours de Port Arthur à Kharbin, à chaque station, les habitants (russes, bien entendu), sachant que le train sanitaire était en gare, apportaient diverses choses pour les voyageurs; des gâteaux, des sucreries, des fruits.

Le train se compose de seize voitures et forme un tout très bien compris, avec cuisine, pharmacie et tout un personnel de garçons infirmiers qui font la grosse besogne, pendant que les sœurs de charité et les dames soignent les voyageurs.

A ce propos, il est intéressant de savoir que les sœurs de charité russes ne sont pas, comme celles de l'église romaine, enchaînées par des vœux au célibat et à la propagation de la foi. Elles ne s'occupent pas du tout de religion. Ce sont des veuves ou des jeunes filles qui ont éprouvé des déboires, des revers de fortune, et qui se font ainsi un sacerdoce de cette belle "pour soigner les malades, exclusivement", comme on se fait recevoir au conservatoire d'études.

Elles ne s'occupent que de l'emploi philanthropique qu'elles ont choisi dans un centre de santé. Aussi sont-elles pour les malades d'une douceur et d'une patience inouïes.

Dans un autre wagon, on trouve un autre genre de soins. Mme Lazareff, femme d'un fonctionnaire du chemin de fer de l'Est-Chinois, a organisé dans des sortes d'alcôves ou de niches, avec rideaux, réduits d'administration, un véritable service des postes. Les blessés ou les malades peuvent écrire et des heures sont consacrées à la distribution et à la levée des lettres. Ce service fonctionne par l'expérience des nombreux dans le métier de camarades en France. Les lettres sont timbrées et oblitérées à la gare de Kharbin. Mme Lazareff, femme d'un fonctionnaire du chemin de fer de l'Est-Chinois, a organisé dans des sortes d'alcôves ou de niches, avec rideaux, réduits d'administration, un véritable service des postes. Les blessés ou les malades peuvent écrire et des heures sont consacrées à la distribution et à la levée des lettres. Ce service fonctionne par l'expérience des nombreux dans le métier de camarades en France. Les lettres sont timbrées et oblitérées à la gare de Kharbin.

Marchandises DES Chaleurs

LA VIGNETTE PLUS BAS N'EST PAS

Un Réfrigérateur

Mais un Range à Gaz.

Il tiendra votre cuisine si fraiche que vous n'avez pas besoin de Réfrigérateur.

Lowell Gas Light Co.

67 rue Merrimack,
(Porte voisine de la Union Nat. Bank)

AUX GENS QUI SONT FATIGUES DE

Payer de Gros Loyer Et Etre Mal Logés

Nous désirons les informer que nous avons plusieurs maisons prêtes à occuper. Ces maisons, des plus modernes, munies de chambres de bain, eau chaude, fournaises, caves cimentées, enfin tout ce qui est nécessaire pour rendre la vie agréable dans un chez soi.

Situé dans le voisinage de l'église St Louis, à la porte des manufactures, des maisons de commerces, des écoles, de l'église. Rien ne manque pour rendre un local désirable pour des résidences de première classe.

Nous informons les jeunes gens que nous avons un nombre limité de beaux lots, que nous vendrons pour un petit montant comptant. La balance payable par semaine, une fois payé n'importe quelle banque vous prêtera l'argent nécessaire pour bâtir à votre goût, nous voulons faire remarquer que ce terrain n'est pas à deux ou trois milles de la ville où vous êtes obligé de payer des sommes annuelles suffisantes pour payer un emplacement. Mais bien en plaine ville où vous pouvez vous rendre à votre dîner de n'importe quelle industrie de la ville sans qu'il ne vous en coûte. Venez nous voir ou faire nous demander. Donnez-nous la chance de vous expliquer les avantages que nous offrons.

Jacques Boisvert

NOUS avons le plus grand et le meilleur assortiment de chaussures basses et Oxford de la ville, en

RUSSETS ET PATENT COLT.

et aussi ne manquez pas de demander à voir les chaussures

M. A. Packards, ce sont les meilleurs Chaussures pour le prix

Souvenez-vous que nous avons toutes les qualités et tous les plus beaux styles.

Geo. E. MONGEAU,

462 RUE MERRIMACK.

Graines de Jardins

Pioches. Râteaux, Pelles,
Boyaux en Caoutchouc, Brouettes.

☞ Tous les articles pour un Jardin.

H. C. GIRARD,

442 rue Merrimack.

Causerie Litteraire

Lauriers et Cyprès

"Lauriers et Cyprès", voici un joli titre et un livre charmant. M. Philibert Audebrand est aujourd'hui, je le crois bien, l'un des doyens de la presse. Ses débuts remontent, ou peu s'en faut, à 1839. Il avait alors vingt-trois ans, étant né, si je ne me trompe, en 1817, non à Issoudun, comme le dit M. Vapereau, mais à Saint-Amand, dans un autre compartiment du Berri, il a été attaché comme sténographe et rédacteur du compte rendu des Chambres à divers journaux. Après la révolution de février, il a rédigé pour le "Corsaire", la "Physionomie de l'Assemblée nationale." Outre plusieurs romans, les "Mariages d'aujourd'hui", le "Drame de la Sauvagère," l'"Enchanteresse", la "Lettre déchirée", il a écrit, depuis 1852, dans l'"Illustration" au "Mousquetaire" et dans de nombreux journaux, un nombre presque incalculable de chroniques et de causeries. De ces causeries et de ces chroniques il a tiré plusieurs volumes, aussi intéressants qu'agréables: les "Souvenirs de la tribune des journalistes", les "Petits mémoires du XIXe siècle", les "Mémoires d'un passant". Sous ce titre de "Lauriers et Cyprès", il nous donne aujourd'hui ses souvenirs du "Divan", le café littéraire de la rue Le Peletier, ainsi appelé parce qu'il était très simplement meublé, à la manière des cafés de Stamboul. Hélas! rien ne dure. Le "Divan" n'existe plus; ses ruines même ont disparu comme ces autres rendez-vous des beaux esprits d'autrefois, le café de Paris, le restaurant Caron, le café du quai d'Orsay. M. Philibert Audebrand le fait revivre pour nous, tel qu'il fut sous le second empire.

Au lendemain du Deux-Décembre, le Divan avait tout à coup pris la physionomie et presque le caractère d'un lieu d'asile. Exilés des salles de rédaction, épiés sur le seuil de l'Institut, mal notés en Sorbonne et au Collège de France, un certain nombre de journalistes et d'hommes de lettres venaient, le soir, se retrouver dans ce modeste rez-de-chaussée, encastré au fond d'une cour. Là, faisant taire par force leurs préférences politiques, ils jouaient à l'écarté ou au trictrac le plus souvent en engageant de belles bagatelles sur l'art, devant un pot de Lière de Strasbourg ou un petit verre de marasquin de Zara. Sans avoir été précisément trié sur le volet, le public de l'endroit ne se composait que d'écrivains et d'artistes. Un bourgeois ou un financier qui se fût présenté n'aurait pas été reçu, car il n'y eût été ni admis ni compris. Les plus graves raisons de politique, d'alliance ou de parenté, inconnaît d'autant plus au premier magistrat de la république française, qui, sans avoir aucun de ces motifs apparents, pouvait en revanche une raison qui est mise par les rapports tranchés, les plus étroits avec le pontife romain, soit, en vertu d'un accord intervenu avec le saint-siège, de jouir d'un droit de préséance dans la succession dans le sacré-collège de cardinaux, ne me suite dans le gouvernement de l'Eglise universelle et catholique, ne doit laisser le gouvernement de notre politique extérieure être différente de celle du gouvernement de cet même pontife; ce serait jeter de l'huile sur le feu, et cela ne servirait nullement ni notre politique au dehors, ni celle que nous nous efforçons, avec tact de peine, de faire prévaloir au dedans. Mais la thèse du Vatican, il faut bien le dire, est inadmissible. Elle constituerait à coup sûr une ingérence inadmissible de la politique de la France à l'égard de l'Italie à celle du saint-siège, tandis que la politique des seuls gouvernements héréditaires resterait libre dans ses allures dans le choix de ses moyens d'action et, par conséquent, dans ses chances d'atteindre son but.

"Lorsque la note, après avoir comparé le président de la république aux autres chefs d'Etats catholiques, affirme que M. Loubet n'avait comme eux aucune "grave raison de politique d'alliance ou de parenté" pour aller voir le roi d'Italie à Rome, et que s'en sont abstenus, il y a un Cliché cependant il l'a fait, tandis qu'ils s'en sont abstenus, il y a un mot de trop dans cette énumération, c'est celui de politique. M. Loubet avait une "grave raison politique" de rendre au roi Victor-Emmanuel la visite qu'il avait reçue de lui. Il agissait dans l'intérêt de son pays, et c'est son devoir de se sacrifier cet intérêt à aucun autre de quelque nature qu'il puisse être.

"Nous savons les égards que méritent le saint-siège, et il semble qu'aucun mais ne serait établir une antinomie redoutable de dire, on même de laisser supposer qu'ils sont incompatibles, avec le légitime développement de notre politique extérieure, les égards très différents de dire des mêmes choses: le pape ne s'est pas arrêté, cette fois, à la meilleure, et cela est d'autant plus regrettable que dans les circonstances actuelles, la moindre imprudence de langage pourrait être interprétée par les adversaires de l'Eglise pour être exploitée contre elle avec toute la violence de l'esprit de parti. Il suffit de dire les choses de parti. Il suffit de dire dans quel journal a paru la note pour reconnaître à qui cette publication doit profiter.

"Nous ne discuterons pas en ce moment la note pontificale; ce serait jeter de l'huile sur le feu, et cela ne servirait nullement ni notre politique au dehors, ni celle que nous nous efforçons, avec tact de peine, de faire prévaloir au dedans. Mais la thèse du Vatican, il faut bien le dire, est inadmissible. Elle constituerait à coup sûr une ingérence inadmissible de la politique de la France à l'égard de l'Italie à celle du saint-siège, tandis que la politique des seuls gouvernements héréditaires resterait libre dans ses allures dans le choix de ses moyens d'action et, par conséquent, dans ses chances d'atteindre son but.

"Lorsque la note, après avoir comparé le président de la république aux autres chefs d'Etats catholiques, affirme que M. Loubet n'avait comme eux aucune "grave raison de politique d'alliance ou de parenté" pour aller voir le roi d'Italie à Rome, et que s'en sont abstenus, il y a un mot de trop dans cette énumération, c'est celui de politique. M. Loubet avait une "grave raison politique" de rendre au roi Victor-Emmanuel la visite qu'il avait reçue de lui. Il agissait dans l'intérêt de son pays, et c'est son devoir de se sacrifier cet intérêt à aucun autre de quelque nature qu'il puisse être.

"Nous savons les égards que méritent le saint-siège, et il semble qu'aucun mais ne serait établir une antinomie redoutable de dire, on même de laisser supposer qu'ils sont incompatibles, avec le légitime développement de notre politique extérieure, les égards très différents de dire des mêmes choses: le pape ne s'est pas arrêté, cette fois, à la meilleure, et cela est d'autant plus regrettable que dans les circonstances actuelles, la moindre imprudence de langage pourrait être interprétée par les adversaires de l'Eglise pour être exploitée contre elle avec toute la violence de l'esprit

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
102 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 26 mai 1904.

Un autre pardon sera probablement accordé, et c'est au Massachusetts encore.

Un ancien Lowellois devenu auteur dramatique. Nous nous réjouissons du succès de M. Daoust.

Il paraît que les Japonais ont voté le plan des Russes, c'est à eux maintenant de se faire battre.

La grève des "Freight Handlers" menace de produire des difficultés sérieuses. Les négociates de Boston reviennent d'apporter leurs compagnons.

Tyner, un des accusés dans les scandales du bureau de poste, a été acquitté. Nous souhaitons bien qu'il y ait de nombreux acquittements, mais que l'on condamne les coupables.

En rapprochement est peut-être un peu risqué, mais le fait est incontestable, nous disons, il fait toujours mauvais temps à Lowell, le premier jour de la retraite annuelle des dames ecclésiastiques et le jour du cirque.

La police mérite des félicitations pour la façon dont elle a maintenu l'ordre, hier soir, parmi la foule au cirque et aussi la surveillance qu'elle a exercée sur le tire-laine qui suivent ordinairement ces théâtres ambulants.

Le divorce semble aujourd'hui impopulaire dans toutes les sectes religieuses. Malheureusement, dans des cas comme celui-ci, ce n'est pas par les mêmes raisons que le pape refuse son divorce. S'il s'agissait de défendre des amusements, par exemple.....

C'est dimanche prochain que doit avoir lieu le "Memorial" de Pentecôte. Gageons que les Canadiens des Etats-Unis ont appris à considérer comme le premier revendicateur de leurs droits dans cette partie de la Nouvelle-Angleterre, l'organisation a été soigneusement faite et tout indique que la célébration sera grandiose.

Un article disait hier, avec raison peut-être, que la rupture des négociations entre le gouvernement français et le vatican occasionnera probablement une nouvelle ère de progrès pour la religion catholique en France. En effet, mieux vaut compter les non-catholiques pour vrais amis que de maintenir la guerre en même temps qu'eux.

On parle beaucoup dans presque tous les journaux, de la visite que le président Roosevelt fera à Lowell prochainement le voyage d'une manière favorable d'autres auraient préféré qu'il ne fut pas fait. Et pourquoi, franchement, cet président, négligeant nos écoles comme cela? Nous croyons que si Roosevelt a donné au contraire un tel exemple de l'attachement des parents pour les enfants.

Les affaires de l'eglise

La ville annonce de Mgr Satolli est toujours à faire.

PUR
LIQUIDE A LAVER
Potasse, Soie, Tartre, Ammoniaque
20c.
C. B. COBURN & CO.
40 rue Market.

Mlle Romanna Vigeant, avec la voix sympathique qu'on lui connait, a rendu avec une rare perfection un Ave Maria de Carlo Cassini.

Avant la bénédiction, le choeur a chanté le Tantum Ergo des Christan Brothers.

Avant et après l'office il y eut chant de pieux cantiques français.

NOTES PERSONNELLES

Le Révd Père Desmarais, O.M.I., missionnaire de Prince-Albert, Manitoba, est arrivé ce matin à Lowell. Il est l'hôte des RR. PP. Oblats.

LE MAGASIN DES CANADIENS

Notre magasin est la place où les Canadiens aiment à venir faire leurs achats. Nous avons soixante et trois commis canadiens pour vous servir tous les jours et de plus nous avons toujours des occasions nouvelles. Cette semaine nous offrons 100 douzaines de bas de coton pour dames, noir, brun et crême. Qualité de 10c pour 5c la paire. Sous-sol.

A. G. POLLARD & CO.

APRES TRENTE-CINQ ANS

Trois soeurs et un frère se rencontrent en notre ville

Ce matin, Mme Louis Clément et Mme John E. Paré avaient le plaisir de recevoir leur soeur Mme Cléophas Eliel et son fils, de St-Paul, Minnesota. Ainsi que leur frère, M. Philippe Fortier, sa femme et leur fils, marchand de Montréal, rue Sainte-Catherine, arrêts avoir été séparés depuis trente-cinq ans. Les visiteurs passeront un mois dans notre ville chez M. Louis Clément et M. John E. Paré, au No 414 de la rue Broadway.

Les journaux de Montréal sont priés de reproduire.

EST-IL NOYE?

Dans une autre colonne nous racontons la disparition d'un enfant de 7 ans, du nom de Edward Bond, dont les parents demeurent au No 745 de la rue Broadway. L'enfant n'a pas donné de ses nouvelles depuis hier à deux heures.

Or, un peu après midi, deux jeunes enfants qui se promenaient le long de la berge du canal, rue Walker, ont trouvé des salopettes, une blouse et une casquette que l'on croit avoir appartenu à l'enfant. Il est à craindre que le petit Edward serait noyé.

Les parents ont été prévenus de la trouvaille et se rendront à la station pour reconnaître les vêtements trouvés.

COUR DE POLICE

Ivrognes et voleur sévèrement punis par le juge

Le juge Hadley a renvoyé un prisonnier sans amende, ce matin.

John A. Burke, un ivrogne, a été condamné à $2 d'amende. Il en est de même des ivrognes suivants: Simon Templeman, Charles Gorman, Thomas Barrett, John J. Melvin et Herbert Morrill.

Mary Templeman, qui s'est arrêté passera deux jours à la Work House pour se remettre des émotions qu'auraient l'ivresse.

James Brown regrettera longtemps la bouse qu'il a prise. Il a été condamné ce matin à 6 mois de Work House.

John C. White, accusé de larcin, passera trois mois à la Work House.

Frank Spark, larcin vertu son prix de monnaie de 5 à 10 sous.

MALHEUREUX ACCIDENT

Un homme a un doigt blessé dans une roue d'engrenage

Un nommé J. Alfre, un des ouvriers de la filature de Tolllonville, a eu l'index de la main droite saisi dans une roue d'engrenage. La chair a été enlevée et l'ongle arraché. Le pauvre avait été extrêmement blessé. Alfre a été transporté à l'Hôpital Emergency.

REUNION DE RETRAITE

Comme il lui a été annoncé, durant la fête pascale hier après-midi, que de 20 à 25 des membres de la Congrégation de Marie, qui se réunissent dans la salle de lecture de la bibliothèque, désiraient faire une retraite spirituelle, le révd Père Supérieur a décidé de donner cette retraite, qui commencera ce soir à 7½ heures et se terminera jeudi prochain, le jour de l'Ascension.

Le révd Père Supérieur a choisi comme sujet de ses instructions: "Le but de notre existence." Nous ne doutons pas que les membres de la Congrégation de Marie ne profitent de cette occasion pour faire une bonne retraite.

LE MOIS DE MARIE

Le mois de Marie commencera ce soir à 7½ heures à l'église de St-Jean-Baptiste. Le révd Père Supérieur a choisi comme sujet de ses instructions: "Le but de notre existence." Nous ne doutons pas que les membres de la Congrégation de Marie ne profitent de cette occasion pour faire une bonne retraite.

LA GREVE DES JOURNALIERS

On ne croit pas qu'elle s'étende aux hommes d'équipe de Lowell

La grève des journaliers de New-York, New Haven & Hartford ne s'est pas encore étendue jusqu'ici, mais elle a eu l'effet de changer le cours du trafic.

Depuis deux jours, pas une seule caisse de marchandises n'a été expédiée à New-York par les vapeurs du Sound. Tout le fret est envoyé à Boston pour de là être dirigé sur New York sur les vapeurs des lignes Metropolitan et Joy.

Il n'y a pas de grève dans les cours à fret locales du New York, New Haven & Hartford. On ne croit pas qu'il y ait de difficultés ici. Lowell fournit beaucoup de fret mais s'est surtout à cette saison que le commerce est le plus actif.

LES MACHINES AUTOMATIQUES

La police a reçu l'ordre de leur faire une guerre acharnée

La police a reçu ordre de leur faire une guerre acharnée. Ces machines automatiques appelées "pocket-picking" ont fait leur apparition dans notre ville et les détectives Atchison et Bourgin

AU PROFIT DES ECOLES CANADIENNES

Appel à la générosité de la population

Le petit comité de collecteurs qui s'est formé pour recueillir des fonds en faveur des écoles canadiennes de Lowell, a commencé ses opérations hier matin. Il se compose de MM. Joseph Lemay, Joseph Lemay, fils, Joseph Lemay, fils, Joseph Lemay, fils

PURGATIF RAFRAICHISSANT
TABLETTES PURGATIVES
CONSTIPATION
Les TABLETTES PURGATIVES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne renferment que des principes actifs des Meilleurs Végétaux connus jusqu'à aujourd'hui comme pouvant guérir les plus anciens cas de Constipation comme des Hémorroïdes et des Maux de Tête, et combat à la Dyspepsie. Elles guérissent rapidement, sûrement, sans coliques ni chahuts à l'intérieur. Prix 25 cts. la boîte chez tous les marchands de médecines ou envoyées par la poste par la Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue Saint-Denis, Montréal.—Echantillon gratuit.

LES DESSOUS D'UNE DEMISSION

Paris, 25 mai.

A moins d'être absolument aveuglé par les préjugés de parti, on ne peut éprouver d'autre sentiment qu'une profonde tristesse en apprenant que le conseil des ministres a décidé d'accepter la démission du colonel Marchand. Cet officier était le plus jeune officier de son grade. Il est âgé de quarante et un ans seulement.

Le colonel J. B. Marchand est né à Thoissey (Ain) le 22 novembre 1863. Il entre au service comme simple soldat en 1883, sous-lieutenant en 1887, sorti de l'Ecole de guerre Maixent, il est lieutenant en 1890 et capitaine en 1892.

Chef de bataillon en 1898, au retour de la mission Congo-Nil, dont il était le chef, il est promu lieutenant-colonel en 1900. Envoyé en Chine pendant la dernière campagne, en qualité de chef d'état-major de la brigade d'occupation, il avait été, à son retour, promu colonel le 1er octobre 1902. Il est commandeur de la Légion d'honneur.

Ce vaillant officier est immolé à l'hostilité déjà ancienne des meneurs du "Bloc". Il y a longtemps déjà que les journaux d'extrême gauche réclament son exclusion de l'armée. Ils l'ont en horreur. C'est un fait. Mais, en vérité, on ne trouve pas à cette haine de raisons avouables.

Marchand, personnellement, n'a jamais donné prise aux soupçons, des plus nourrieux défenseurs de la république. Il était un soldat discipliné, aimant son métier, s'abstenant avec soin de tout ce qui aurait pu ressembler à la manifestation d'une opinion politique.

Le "Figaro", dans un article signé "Novi"—le pseudonyme de M. Bonnet, président de la commission du budget—expose les faits qui ont amené la décision du colonel Marchand.

"Le 20 mars dernier, les ministres étaient réunis en conseil à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet. Si, le général André, quand vint son tour de parler, informa ses collègues que le gouvernement russe avait manifesté le désir de voir le colonel Marchand suivre les opérations militaires dans l'état-major particulier du général en chef Kouropatkine. Le ministre de la guerre se montrait disposé à déférer au désir du gouvernement russe.

"M. Combes prit alors la parole. Il s'étonna qu'on voulût, en dehors de la mission militaire française, faire un placement exceptionnelle à un officier. Le colonel Marchand n'était pas l'auteur de la mission officielle. Du moment qu'il n'avait pas été désigné pour y entrer, il était indispensable qu'il allât en Mandchourie. Une telle faveur serait mal précédée.

"D'ailleurs, comment donc le colonel Marchand était-il réclamé par le gouvernement russe? C'est qu'il avait sollicité lui-même auprès de ce gouvernement. En effet, il venait demander par le général Kouropatkine, en exécutant par-dessus la tête du gouvernement français une véritable négociation diplomatique, il avait voulu forcer la main au ministre de la guerre. Il l'avait mis dans les cas les plus difficiles. Il l'avait donc retiré au colonel Marchand l'autorisation qu'il avait reçue de se rendre auprès de Kouropatkine, en lui faisant connaître que le gouvernement français ne pouvait, sans manquer à ses devoirs envers la république, à ses alliés et à lui-même, consentir à ce que le colonel Marchand fît partie de la mission militaire française auprès de l'armée de Mandchourie. Cet homme politique a-t-il agi de la sorte de son propre chef? Il a bien fallu qu'il en référât à quelqu'un. Avait-il consulté ses amis? Avait-il pris conseil de quelque chose à faire, étant représenté

NOS POLICEMEN

LE GOUVERNEUR SIGNE UNE LOI QUI TEND A LES PROTEGER

A l'avenir, personne d'entre eux ne sera renvoyé du service, cassé en grade, etc., sans une audience publique

Les nouvelles lois du service civil, signées récemment par le gouverneur, vont avoir une énorme portée.

D'après la loi, les commissaires de Lowell auront de la difficulté à faire des changements dans les rangs de la police à part la position de surintendant.

Cette loi a surtout été passée dans le but de protéger les policemen, bien qu'elle puisse aussi s'appliquer à tous les départements du service civil. Elle a été passée grâce aux efforts de la State Police Association, une organisation qui a été formée il y a quatre ans et qui compte maintenant 1200 membres.

Tout membre du département de police, excepté le chef, est sur la liste classifiée du service civil, et pour changer de quart aucun des membres qui a été nommé pour un an, où pour réduire leur rang, ou pour les suspendre, il sera nécessaire de donner une audience à l'officier que l'on désire changer de quart ou réduire, afin de permettre à cet officier de se faire représenter par un conseil. Cette loi donne aussi aux officiers renvoyés du service, le droit d'en appeler à la cour pour se faire réinstaller si le renvoi a été fait pour cause injuste.

Les rues sont sales

Débarrassez l'estomac et les effets de chaleur qui le font promptement dégénérer par les Poudres Orangeade.

TRAMWAYS RETARDES

UN ACCIDENT CAUSE POUR PLUS DE QUATRE CENTS DOLLARS DE DOMMAGES

Fils électriques brisés et dix poteaux couchés sur le sol

Hier, aucun char de Nashua, du Boston & Northern n'est parvenu à Lowell avant dix heures.

Le pouvoir a été tout à coup coupé par suite du bris d'un fil électrique au nord Rochester, à Hudson. On a dû dépêcher une équipe d'électriciens sur la scène.

On ne sait pas comment l'accident s'est produit, toujours est-il que les dommages aux fils et aux poteaux se chiffrent dans les $400, à cela on doit ajouter les pertes subies parce que l'on n'a pu transporter les voyageurs.

On croit qu'un des fils était tellement bas, que le premier train du matin du Boston & Maine l'aurait accroché et brisé, ce qui aurait amené la chute de 10 poteaux.

LE CIRQUE

PERSONNE N'A ETE DESAPPOINTE DANS L'ATTENTE QUE L'ON VERRAIT DE BELLES CHOSES

La ménagerie est splendide et les divers acteurs sont tres sur le velet

Enfin nous avons eu la visite du cirque Forepaugh & Sells.

Il n'y a qu'un mot à ajouter à ceux déjà dits par nos confrères, c'est que le cirque fut splendide.

La grande parade qui a eu lieu à midi traversant la ville fut spectaculaire et a amené une foule considérable pour la cité de cette importance. Les opérations ont bien débuté tôt et que les gérants du cirque ont eu grand soin à l'installation des troupes.

La ménagerie est aussi digne de la renommée que cet ensemble porte à l'heure où nous écrivons notre nous donnons tous le temps à sa plus grande affluence. Tous nous avons entendu parler des lions, tigres, éléphants, mais aucune description ne saurait donner une idée de la réalité.

Le spectacle en lui-même est aussi bien monté que l'on peut désirer dans un cirque de cet ordre que Sanborn a mis à la tête. Tout le monde a connu Forepaugh & Sells et nous n'avons pas besoin de la mémoire pour comparer Sanborn et constater le degré d'excellence à un passé si brillant.

Parmi tous les artistes qui passent dans la cage, il faut mentionner Mlle Lerina Rooney, la dompteuse de lions, qui a fait preuve d'un courage et d'une habileté peu communs.

Le cabaret était renommé par des connaisseurs et c'est en entrant qu'on

REMINISCENCES DE SANBORN

ON RETROUVE UN CABARET CACHE DANS LES BOIS DE BILLERICA

C'est à Bill conduisait le pauvre Fleetwood, lorsqu'il prit la fuite

Un concession à concurrir certains points forts par Edgar J. Sanborn à la résidence Talbot en novembre dernier.

Bien qu'il y existe un cabaret en activité dans les bois près de la voie du chemin de fer à environ un mille au nord de East Billerica. C'est l'un des bosquets de secrets du Boston & Maine qui a fait sa découverte.

C'est en conduisant le cercle chez un de ses amis dans le bois à la recherche de cet objet que Sanborn a fait la trouvaille. Tout le monde a connu Forepaugh & Sells et nous n'avons pas besoin de la mémoire pour comparer Sanborn et constater le degré d'excellence à un passé si brillant.

Parmi tous les artistes qui passent dans la cage, il faut mentionner Mlle Lerina Rooney, la dompteuse de lions, qui a fait preuve d'un courage et d'une habileté peu communs.

Le cabaret était renommé par des connaisseurs et c'est en entrant qu'on

bêtes sont instruites supérieurement même à ces petits chiens de maison à qui l'on montre mille tours. Malgré leur masse énorme, ils semblent agiles dans leurs mouvements.

Une armée de bouffons dispersés par toute la tente, par leurs tours ont su amuser tout le monde. Ce sont surtout les véritables amis des petits qui sans cesse avaient les yeux fixés sur eux comme sur un être surhumain.

Les danseurs hongrois sont magnifiques ainsi que les Zouaves Aurora. Jamais militaires n'ont mieux observé la cadence et n'ont eu plus de justesse dans leurs mouvements.

Porthos et Diavolo sont deux êtres qui ne doivent pas être pétris de la même pâte que les autres. Il faut vraiment ne pas tenir à la vie, pour se risquer aussi volontairement et ce, deux fois par jour. Mais aussi quels démotions ils procurent aux spectateurs. Ce n'est pas sans un certain serrement de coeur que nous les voyons se lancer ainsi sur un plan incliné avec la rapidité de l'éclair, et accomplir des tours qu'aznnt eux, l'imagination, même la plus féconde, n'aurait pas soupçonnés.

Le grand Jordan dans les trapèzes, les huit Eddy dans leurs pirouettes savantes, ne peuvent certainement pas être surpassés.

La troupe française de cavaliers et d'acrobates a été pour ainsi dire le clou de la soirée.

Et que dire des autres grands artistes qui nous ont éblouis par leurs talents variés.

Espérons que les gérants du grand cirque Forepaugh & Sells Brothers nous rendra encore visite, cela en vaut la peine.

AUX CANADIENS

MM. P. A. Poissant et Cie, marchands de liqueurs, désirent annoncer au public canadien qu'ils ont ajouté à leur établissement un département de liqueurs pour usage des familles et ont prêts maintenant à délivrer toutes les commandes que l'on voudrait bien leur confier. Ils ont à la disposition du public une voiture de première classe. M. Arthur Dupont, si avantageusement connu de toute la population, est à leur emploi et connaissant à fond leurs affaires donner entière et pleine satisfaction.

Lundi prochain étant fête légale, les magasins de liqueurs seront fermés; faites-vous de nous donner vos commandes. Nos prix sont les plus bas pour des liqueurs de première classe. 26 m.

PARDON RECOMMANDE

EST-CE QUE NAGLE VERRA PROCHAINEMENT S'OUVRIR LES PORTES DE SA PRISON

Six membres de la commission se déclarent pour le pardon et trois contre

Le conseil du gouverneur, après avoir refusé de recommander le pardon de Cornelius Nagle, il y a une semaine, s'est réuni, hier, et après délibération, on a décidé, cette fois de le recommander à la clémence du premier magistrat.

Lors de la présente audience, les membres du comité s'étaient divisés, finalement, 4 contre 4, M. Lowe était absent alors.

Hier, il a voté pour le pardon ainsi que M. Nickerson qui n'est rien à cause après avoir entendu les explications de M. Horace Ela qui fut le président de bury lors du procès.

Voici comment se sont divisés les membres du comité:

Pour le pardon: MM. Nickerson, Ela, Hall, Gleason, Morton et Wasson.

Contre: MM. Bowers, Bell, Hall, Lowe, Morton et Wasson.

Les deux noms en italique sont les deux qui ont changé d'opinion.

Le gouverneur Bates a maintenant 30 jours pour prendre une décision.

REMINISCENCES DE SANBORN

ON RETROUVE UN CABARET CACHE DANS LES BOIS DE BILLERICA

C'est à Bill conduisait le pauvre Fleetwood, lorsqu'il prit la fuite

Un concession à concurrir certains points forts par Edgar J. Sanborn à la résidence Talbot en novembre dernier.

Bien qu'il y existe un cabaret en activité dans les bois près de la voie du chemin de fer à environ un mille au nord de East Billerica. C'est l'un des bosquets de secrets du Boston & Maine qui a fait sa découverte.

C'est en conduisant le cercle chez un de ses amis dans le bois à la recherche de cet objet que Sanborn a fait la trouvaille. Tout le monde a connu Forepaugh & Sells et nous n'avons pas besoin de la mémoire pour comparer Sanborn et constater le degré d'excellence à un passé si brillant.

Parmi tous les artistes qui passent dans la cage, il faut mentionner Mlle Lerina Rooney, la dompteuse de lions, qui a fait preuve d'un courage et d'une habileté peu communs.

Le cabaret était renommé par des connaisseurs et c'est en entrant qu'on

droit que James Marnell, de North Billerica a fait la découverte. Il s'est empressé d'aller rapporter sa trouvaille à la résidence Talbot.

Ce cabaret est très grand, de mode anglaise, en argent solide et les poignées sont marquées des lettres suivantes: "I. W. T."

L'EXCELLENCE DU SERVICE

A la Fontaine au Soda de la Pharmacie Rochette & Delisle est le sujet de nombreuses remarques flatteuses parmi la population canadienne de notre ville. Les particularités suivantes ont contribué pour beaucoup à la réputation acquise: propreté scrupuleuse, qualité supérieure des jus et sirops de fruits employés, breuvages toujours bien glacés et bien mélangés; enfin la crème à la glace y est riche, veloutée et servie en quantité généreuse. Il n'est donc pas étonnant que les Canadiens allient en si grand nombre déguster les délicieux breuvages que l'on sert à la fontaine de la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

FEU RUE CHEEVER

L'INCENDIE SE DECLARE DANS UN HANGAR ET S'ATTAQUE ENSUITE A UNE GRANDE MAISON

Les pompiers éteignent les flammes avant qu'il y eut de trop grands dommages

Hier après-midi, à 5 heures 40, une alarme donnée à l'avertisseur No 28 appelait les pompiers dans le Petit Canada. Le feu avait pris dans un hangard, en arrière de la buanderie chinoise, rue Cheever, propriété de M. Cady. Le feu n'a pas pris de temps à traverser dans le bloc voisin qui appartient à M. Joseph Marin où il a fait beaucoup de dommages. Les flammes se sont précipitées vers le toit de l'édifice après avoir brûlé les planches de decline. Les ouvriers terminaient à peine de faire d'importants travaux de réparation. Tout l'extérieur avait été peinturé à neuf.

LE DR SWEET & DECORATION DAY

Et rue de la foule probable de malades qui viendra à l'American House lundi. le Dacoration Day, beaucoup de personnes ne travaillant pas ce jourlà, le Dr Sweet a retenu des assistants supplémentaires afin qu'aucun malade qui viendrait ne soit désappointé. Prenez l'ascenseur.

EN BAS DE SA BICYCLETTE

Hélène Spencer, âgée de 10 ans et dont les parents demeurent rue Westford, a tombé de sa bicyclette, lundi soir. Elle s'est gravement blessée et le Dr Sweetson a été appelée à lui prodiguer ses soins.

DOIGT COUPE

Un jeune garçon est victime d'un terrible accident du travail

Robert McCarron, un garçon de 14 ans, employé dans le département des cardes de la filature Sterling, a eu le medius de la main droite pris dans une machine. Le doigt a été coupé.

McCarron a été transporté à l'hôpital St John où on a passé sa terrible blessure. Il demeure chez ses parents au No 295 rue Lawrence.

AVIS SPECIAL

Depuis Mardi le 24 Mai

Au lieu d'exiger les gens de la ville à venir chercher ses Red, White and Blue Trading Stamps, nous avons décidé d'échanger les Dark Blue aussi bien que National Stamps pour nos Red, White and Blue stamps. Si vous avez des Dark Blue Stamps, ou des National Stamps, ne manquez pas de venir à notre magasin et échangez-les contre des Red, White and Blue Trading Stamps, dans la rue. Red, White and Blue Trading Stamps dans la rue. Rochette & Delisle, Nos 7, 9, 11, 13, 15, 17 et 19, Suffolk Associate.

LE TREMONT & SUFFOLK

On augmente le département de textures

Deux grandes maisons de premier rang propriété du Tremont & Suffolk ont été vidées de leurs locataires et après leur avoir fait subir des réparations on les emplissent comme tellement.

Les hommes sont déjà à l'ouvrage et dans deux mois le travail sera fini. Il faudra alors un plus grand nombre d'hommes.

CONSEIL ROCHAMBEAU, R. A.

Initiation de trois nouveaux membres à la séance tenue hier soir

L'assemblée régulière des membres du Conseil Rochambeau, R. A. a eu lieu, hier soir, et malgré la température et la visite de nombreux amis, l'assistance était assez considérable.

Le régent Majorique Cossette a présidé cette intéressante réunion pendant laquelle trois nouveaux membres ont été initiés.

Les noms de ces membres sont Wilfrid Barrette, Arthur J. Gcimard et Napoléon Gélinas.

Les membres du corps initiateur portaient le grand uniforme de leur grade.

Plusieurs visiteurs des conseils de Lowell assistaient à cette intéressante séance. Après l'expédition des affaires courantes, l'on servit des rafraîchissements et des cigares aux personnes présentes.

UNE BELLE VOITURE

L'un de nos entrepreneurs de pompes funèbres, M. Joseph Albert, donnait une commande, il y a quelques mois, pour la construction d'un carrosse (hack), à Hicks and Johnson, manufacturiers de Bridgeport, Conn. M. Albert a aujourd'hui reçu une lettre de ces messieurs disant que la voiture lui a été expédiée et qu'il la recevra bientôt.

Voici comment se termine la lettre:

"Nous espérons que quand vous verrez la voiture, vous serez amplement récompensé pour le retard éprouvé. Cette voiture surpasse de beaucoup tout ce que nous avons fait jusqu'ici dans cette ligne."

Ces quelques mots parlent par eux-mêmes.

LE CAMPHRE est toujours la meilleure

substance pour protéger vos laines et vos fourrures contre les mites et autres insectes durant la saison chaude qui approche. La pharmacie Rochette & Delisle vient d'en recevoir une forte quantité qui sera détaillée au plus bas prix du marché. Avis à ceux qui se préparent à emmagasiner leurs vêtements et couvertures d'hiver.

ENFANT DISPARU

Parents plongés dans une morteille inquiétude

Le petit garçon de M. et Mme Edward E. Bond, du No 745 de la rue Broadway qui n'a que sept ans, est disparu depuis deux heures hier après-midi. Les parents et la police ont fait une enquête par toute la ville, mais sans succès. L'enfant est blond. Il était nu-pieds et habillé de salopettes.

ATTENTION !

Si vous voulez épargner de l'argent allez acheter vos viandes et vos épiceries au magasin populaire de la rue Bridge. C'est là que vous trouverez un assortiment complet de viandes de choix et d'épiceries à bon marché. Pour argent comptant nous donnons des timbres de commerce de toutes sortes; nous délivrons les effets dans toutes les parties de la ville le samedi après-midi.

N'oubliez pas la place, au No 90 rue Bridge.

27m A. VIGEANT.

MORDUE PAR UN CHIEN

Alice Hamel, une fillette de 6 ans, dont les parents demeurent sur l'avenue Gardner, a été mordue par un chien pendant qu'elle jouait avec quelques petites compagnes, hier après-midi, sur la rue Moody.

NAISSANCE

DESNEAULT — Hier, Mme Georges Desneault, 84 Aiken Avenue, un fils baptisé sous les noms de Marie-Jean-André. Parrain et marraine, M. et Mme J. L. Richard, oncle et tante du nouveau-né.

DECES

(Les Allen, entrepreneurs.)

BARRON — M. Pierre Barron est décédé hier après-midi à sa résidence, 4 Wood, à l'âge de 53 ans et six mois. Le défunt demeurait à Lowell depuis plusieurs années et laisse à part sa veuve, Mme Cécile Bernier Barron, cinq frères: MM. Alexis et Louis Barron, du Lac St-Jean, Canada; MM. Thadée, François et Arthur, de Lowell, six soeurs: Mme Adèle Villeneuve et Mme Marie Gagnon, du Lac St-Jean, et Mme Victoria, Clémence, Mélanie et Lydia Lagacé, de Lowell.

Avis des funérailles sera donné plus tard.

BARON — Le service de Mme Aoélie Baron, épouse de M. Alfred Baron, aura lieu demain matin, à 8h., à l'église St-Jean-Baptiste.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Philias Boucher, née Philie Morneau, ont eu lieu ce matin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, à 8h.30 l'église St Louis de France. Le regretté père laisse un officier.

Les funérailles de Mme Philias Boucher, née Philie Morneau, ont eu lieu ce matin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, à 8h.30 l'église St Louis de France. Le regretté père laisse un officier.

F. G. McGREGOR, Encanteur.

BUREAU, 7 EDIFICE HILDRETH.

Tél. 889-3. Rés. 73-4.

ENCAN

SAMEDI, LE 28 MAI A 3 h 30

Je vendrai tous les ameublements d'une maison consistant d'un lot de marchandises de première classe, telles que Chaises berceuses, chaises en saule, canapé, lit, jolis plateaux et toute chose qui va avec une maison de première classe. Tout est net et propre.

Mme Rebecca White ayant perdu son mari elle a placé ses meubles dans le grenier du magasin de J. B. Sabre, au No, 255 rue Hildreth.

La vente aura lieu à ce dernier endroit.

REBECCA WHITE.

Par J. E. CONANT & CO., - - Encanteurs

Bureau Lowell, Mass.

Jeudi prochain, à 5 h. de l'après-midi

Une splendide propriété, maison moderne et écurie avec 22,250 pieds carrés de terrain. Le propriétaire a acheté ce terrain en août 1902, et a fait tracer immédiatement ses plans par un architecque pour une maison et une écurie, et, le mois suivant il commençait la construction, faisant faire l'ouvrage à la journée pour en propre maison. Il n'y a que quelques mois que c'est fini et que cette propriété est occupée. Cette propriété se trouve située à une bonne hauteur sur l'avenue Varnum, au No 610. C'est sur la ligne des tramways électriques de l'avenue Varnum et est considérée comme une des plus belles places. Cette propriété doit être vendue à l'enchère publique sur les lieux mêmes, peu importe la température, jeudi le deuxième jour de juin 1904, à 5 heures précises de l'après-midi. On pourra visiter les bâtisses toute la journée du 29 et après 10h. A. M., le jour de la vente. Cette propriété sera vendue à de très bonnes conditions, l'acheteur peut avoir le privilège de laisser une bonne partie du prix de l'achat en hipothèque à un taux raisonnable d'intérêt. La maison et l'écurie sont en parfaite condition, elles sont construites de matériaux très forts, et est d'un très beau fini en dedans. La maison a huit chambres très bien éclairées, bien finies avec plafonds décorés, grand chambre de bain, garde-manger, bonne cave. Les salles à fumer et à manger ont un plancher de bois franc. La maison est chauffée par une très belle fournaise à vapeur, elle a une galerie de huit pieds de large sur les deux côtés et le grenier pourrait être fini en quatre jolies chambres. L'écurie est divisée pour trois chevaux et les remises peuvent contenir de quatre à six voitures. Le terrain se trouve plus élevé que la rue et, sur tout son front, 160 pieds, il a un mur de sontenement. Il y a un très beau chemin muré du côté est et est bien garni d'arbres fruitiers et ombragers. Il est très difficile de trouver une meilleure vue. La rivière Merrimack et les Highlands se trouvent en pleine vue au sud, et les montagnes à l'ouest, et au nord-est et le panorama est très beau vers le nord. Le fait que cette propriété est nouvelle, moderne et a coûté un montant considérable d'argent, ne devrait porter personne à hésiter d'assister à cette vente et de la visiter dans l'intention de l'acheter. L'acheteur doit déposer chez les encanteurs $500 aussitôt la propriété vendue. Toutes les informations doivent être demandées aux bureaux des encanteurs

NETTIE B. LITTLE.

STAMPS STAMPS

C'est Votre Intérêt

Nous avons plusieurs lots de Trading Stamps et nous voulons les écouler promptement. Nous vous faisons que offre spéciale pour les PROCHAINS DIX JOURS, trois sortes de stampe,

3 POUR 1

Dark Blue, National et Red, White and Blue. Nous tenons une ligne complète de Chaussures et Souliers de tous les plus nouveaux styles. Tous ceux qui font affaires avec nous reconnaissent que nos prix sont raisonnables. N'oubliez pas la place,

PRADOE & BERNIER, 251 rue Dutton

3 pour 1 pour 10 jours.

AUX AMATEURS DE BON VIN

N'oubliez pas d'aller gouter ceux de chez

L. P. Turcotte & Co.

141-147 rue Worthen.

Première Communion Les parents qui ont des enfants qui se préparent à la Première Communion, trouveront tout ce qu'il leur faut en fait de Linon, Mousseline, Dentelle, Voiles, Couronnes, Gants et Bas blancs, ainsi que Chapeaux pour les petits garçons, chez

Z. St-Hilaire 246 rue Aiken

Nous donnons des stamps de toutes couleurs

GRANDE VENTE DE Chapeaux de dames cette semaine A MOITIE PRIX. Mme Lena Lalumiere Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

Temperature ORAGES ELECTRIQUES CE SOIR. PLUS FRAIS DANS LE NORD-OUEST; SAMEDI, BEAU ET PLUS FRAIS. GRANDS VENTS DU SUD TOURNANT A L'OUEST.

19e ANNEE. LOWELL, MASS. VENDREDI 27 MAI 1904. NO. 57.

LA GUERRE

Londres, 27 — Le correspondant du Daily Chronicle à Shan Hai Kuan envoie un rapport reçu de Mien Chouang que le 23 mai, pensant que les Japonais n'étaient retirés de Feng-Wang-Cheng, 15,000 Russes de Hai Cheng et Liao Yang marcheront sur Wang-Cheng. Ils furent arrêtés par 20,000 Japonais dans la passe Tsung. Les cartes creuses, tirent alors et plus de 1000 Russes se rendirent. Le reste prit la donna pas les pertes japonaises.

Londres, 27 — Le correspondant du Daily Express à Tokio dit qu'il est rapporté, non officiellement, que les Japonais ont capturé Kin Chéou et attaquent maintenant Dalny.

On n'a pas de rapport recommandable sur la capture de Kin Chéou.

Saint-Pétersbourg, 27 — L'état-major général n'est pas en position de voir ou de confirmer le rapport de Tokio que les Japonais ont occupé Kin Chou. La dernière information normelle concernant cette bataille fut donnée par le général Kouropatkine qui disait que les Japonais avaient perdu 700 hommes le 18 mai.

L'état-major général a reçu le télégramme suivant, en date du 25 mai, du général Kouropatkine:

"Il n'y a pas de changements dans la situation générale dans le district de Feng-Wang-Cheng.

"Notre avant-garde rapporte que les Japonais construisent des fortifications autour de Feng-Wang-Cheng. Ils ont un fort de 20,000 hommes d'infanterie et 2000 de cavalerie.

"Les avants-postes des Japonais ont avancé à vingt-deux milles au Lord de la rivière Ai.

"Dans les alentours de Pitsieo, et plus au sud, les Japonais continuent à débarquer, les troupes marchant ensuite vers Kin Chou, avec des détachements protégés dans l'ouest.

"D'après les Chinois, on rapporte une bataille à Kin Chou. Il fait soldat dès sa jeunesse et a vu beaucoup de batailles dans l'Inde, la Nouvelle-Zélande et contre les Arbantees. En 1885, il fut nommé pour commander la brigade indienne dans l'expédition à Svakin, et en ce temps gagna la croix de vétéran.

LE NONCE PAPAL A PARIS

Paris, 27 — D'après des informations recommandables, le Vatican a autorisé Mgr Lorenzelli, le nonce à Paris, à quitter cette ville s'il est capable de s'apercevoir par la discussion de la Chambre des députés, aujourd'hui, que l'on n'incline du gouvernement de lui donner ses passe-ports.

FETE DE SOCIETE

Fall River, 27 — Bien que neuf membres de deux chauffeurs aient joint les grévistes, lorsque le Puritan arrivera de New York, hier matin, leurs places furent remplies pendant la journée et le bateau retournera hier soir avec sa charge comprenant cinq cents barils de poisons frais de Newport.

SUICIDE A PARIS

Philadelphie, Penn., 27 — Yonak Evans, qui est mort des suites d'un coup de revolver à Paris, hier, était le fils du Dr Thomas Evans, dentiste américain, qui est mort à Paris, en 1897.

Laissant sa propriété pour établir la "Thomas W. Evans' Museum and Dental Institution", à Philadelphie, le jeune Evans avait été désherité par son oncle "à cause des raisons que lui et moi connaissent," comme il dit dans son testament.

VOL AUDACIEUX

New Bedford, 27 — Un vol bien audacieux fut accompli ici peu avant minuit par cinq voleurs masqués qui entrèrent dans les manufactures de lainages d'Oneko, après avoir ligoté les deux gardiens de nuit; ils firent sauter le coffre-fort et s'emparèrent du contenu.

Les voleurs restèrent dans la manufacture deux heures durant. Vers 2h. 30 ce matin, ils partirent et quelques minutes après un des officiers se dépêcha et téléphona à la police.

ATTENTION !

Si vous voulez épargner de l'argent allez acheter vos viandes et vos épiceries au magasin populaire de la rue Bridge. C'est là que vous trouverez un assortiment complet de viandes de choix et d'épiceries à bon marché. Pour argent comptant nous donnons des timbres de commerce de toutes sortes; nous délivrons les effets dans toutes les parties de la ville le samedi après-midi.

N'oubliez pas la place, au No 90 rue Bridge.

27m A. VIGEANT.

MORT DU MAJOR McNEIL

Londres, 27 — Le major général sir Dan McNeil est mort. Il naquit en 1813.

Le général McNeil était le fils du major John McNeil. Il fut soldat dès sa jeunesse et a vu beaucoup de batailles dans l'Inde, la Nouvelle-Zélande et contre les Arbantees. En 1885, il fut nommé pour commander la brigade indienne dans l'expédition à Svakin, et en ce temps gagna la croix de vétéran.

LE NONCE PAPAL A PARIS

Paris, 27 — D'après des informations recommandables, le Vatican a autorisé Mgr Lorenzelli, le nonce à Paris à quitter cette ville s'il est capable de s'apercevoir par la discussion de la Chambre des députés, aujourd'hui, que l'on n'incline du gouvernement de lui donner ses passe-ports.

FETE DE SOCIETE

Fall River, 27 — Bien que neuf membres de deux chauffeurs aient joint les grévistes, lorsque le Puritan arrivera de New York, hier matin, leurs places furent remplies pendant la journée et le bateau retournera hier soir avec sa charge comprenant cinq cents barils de poisons frais de Newport.

SUICIDE A PARIS

Philadelphie, Penn., 27 — Yonak Evans, qui est mort des suites d'un coup de revolver à Paris, hier, était le fils du Dr Thomas Evans, dentiste

Ayer's SARSAPARILLA

Parlez-en à votre médecin. Il vous dira, "c'est le meilleur remède pour le sang que vous pouvez acheter."

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

GRANDE VENTE DE Chapeaux Garnis

SAMEDI CHEZ

PELLETIER & LEDOUX

Tous nos Chapeaux Garnis offerts à 1-3 ou 1-2 de leur valeur

Un lot de Chapeaux en Paille noire Sailor, valant régulièrement 50c, pour Samedi

29c

Valeur Exceptionnelle dans tous les Départements pour Samedi !

PELLETIER & LEDOUX

512-514 rue Merrimack.

Les grévistes sont venus retirer leurs gages de la semaine avant.

PRESENT A HOLY CROSS

Worcester, 27—A une assemblée générale des étudiants du Holy Cross, dans la salle Fenwick, hier, il fut voté de donner une statue métallique de la Sainte Vierge au collège Holy Cross en l'honneur du jubilée de l'immaculée Conception.

SATOLLI EN ROUTE

Rome, 27 — Le cardinal Satolli a quitté cette ville ce matin pour se rendre à Naples où il prendra le paquebot Princesse Irène pour en destination de New York.

Le cardinal est accompagné de l'abbé Ercole, son cousin, l'abbé Marchesi, son secrétaire particulier et d'un aide-camp spécial.

LE DR SWEET & DECORATION DAY

Et rue de la foule probable de malades qui viendra à l'American House lundi. le Dacoration Day, beaucoup de personnes ne travaillant pas ce jourlà, le Dr Sweet a retenu des assistants supplémentaires afin qu'aucun malade qui viendrait ne soit désappointé. Prenez l'ascenseur.

UN CENTENAIRE

Auburn, Mass., 27—M. Joseph Sylvestre d'Auburn, célèbre aujourd'hui ses 100 ans. A un reporter qui est allé le voir à ce sujet, il a répondu avec bonhomie: "Quant à moi je vivrai bien 1,000 ans. Je suis aussi jeune que j'ai toujours été." De fait, M. Sylvestre ne paraît pas avoir 100 ans. Il est bien conservé, n'est pas chauve, se glorifie d'une superbe barbe et marche d'un pas léger.

Sa chambre est au 2e étage et il persiste à la garder malgré que ses filles chez qui il demeure, craignent qu'il ne lui arrive malheur quelque-fois en descendant et pour cette raison elle surveillent ses mouvements.

Le plaisir favori de M. Sylvestre est de jouer à la "patch." Dès qu'un visiteur a quelque temps à dépenser, il suggère de jouer une partie pour passer le temps et ses 100 ans n'en font pas un maussade jouer non plus.

M. Sylvestre est natif de Ste-Elizabeth, P. Q. Il a demeuré au Canada jusqu'à l'âge de 70 ans, mais depuis demeure avec ses enfants aux Etats-Unis. Il a bonne vue, entend assez bien et marche bien. Sa deuxième femme est morte il y a quelques années à l'âge de 80 ans. M. Sylvestre a deux filles, Mmes Amable Lajoie et Joseph Auger, demeurant toutes deux à Auburn.

Ses enfants et leurs enfants, ainsi que tous ses amis se réuniront aujourd'hui pour célébrer le centenaire de M. Sylvestre.

TERRIBLE EXPLOSION

Lonsdville, 27—Le remorqueur Fred Wilson a été réduit en miettes. 11 hommes se sont fait tuer et 16 autres blessés par l'explosion de la chaudière du navire, hier, sur la rivière Ohio. Sur les 25 personnes qu'il y avait à bord, neuf seulement se sont échappées, sans blessures.

COMPLET POUR PREMIERE COMMUNION N'OUBLIEZ PAS DE VOIR LA VITRINE CHEZ Z. A NORMANDIN

CE SERA CORTELYOU

Washington, 27 — Le président a officiellement décidé que ce sera M. George B. Cortelyou qui sera le prochain président du comité national républicain. M. Cortelyou en résignera à un comité national aujourd'hui et sera remplacé comme secrétaire du président par M. Loeb.

Courses de Bicyclettes

Au Vélodrome

30 mai, après-midi et soir

KEEGAN et WALTHOUR

Soir à 8 heures

KEEGAN et SULKINS

Admission, 25c

BASEBALL

SPALDING PARK

Lowell vs Haverhill

Demain Après-midi à 3 hrs. 15

ADMISSION..... 25 cts.

Lowell, Mass , Vendredi, 27 mai 1904

A. G. POLLARD & CO.

Nous donnerons double Dark Blue Stamps demain

Ferme toute la journee de lundi —"Memorial Day"

Une autre fête nous arrive, et vous n'avez que deux jours pour vous y préparer. Cela se fait plus vite et mieux ici où les assortiments sont plus grands et plus complets. Toute chose que vous achetez dans ce magasin est "de valeur indiscutable", vous apporte beaucoup pour votre argent.

Spécialités pour le commerce de la fin de la semaine

DEPARTEMENT DES TOILES

DAMAS A TABLE DE COURTES LONGUEURS A PRIX REDUITS—NOUS OFFRONS 2 CAISSES DE COUPONS DE JOLI DAMAS SATIN VALEUR 75c A $2.50 LA VERGE. CES DAMAS VIENNENT D'UNE DES MEILLEURES MANUFACTURES DE NOTRE PAYS, ILS SONT TOUS DE TOILE ET D'EXTRAORDINAIRES VALEURS A NOS PRIX. LES LONGUEURS SONT DE 2 A 3½ VERGES.

SERVIETTES A TABLE—MOINS QU'UN DOLLAR. 50 douzaines de serviettes à table très bonne toile, grandeur ⅝. Valeur $4.50, seulement..... $3.50 LA DOUZAINE

"SCARFS" A TABLE—A MOINS QUE MOITIE PRIX. 150 douzaines de "Scarfs", Damas tout laine, travaillés à jour. Valeur 75c et 79c, nous les avons réduits à..... 35c ET 39 CHACUN

24 DOUZAINES DE TAIES D'OREILLER CHAMS, pignés, bonne grandeur, se vendaient 29, seulement..... 25c CHACUNE

RUE PALMER, ALLEE GAUCHE.

Mouchoirs

Nous offrons aujourd'hui 156 douzaines de mouchoirs avec initiales pour Dames, tous de belle toile, très bien brodés, prix régulier 25c, seulement..... 15c CHACUN

Nous avons presque toutes les initiales mais en petite quantité. Venez de bonne heure si vous êtes particulier.

Tabliers

Environ 10 douzaines de Tabliers très légèrement tripplés, tabliers que nous avons étalés, vous pouvez avoir celui de 25c pour 19c, 35c pour 25c et 50c pour 38c.

Département de l'Est, Allée du Centre.

Dépt de Merceries pour Hommes

Nous avons 75 douzaines de chemises de nuit, faites de toutes les plus nouvelles couleurs et dessins, manchettes séparées, etc., meilleures chemises de un dollar que nous n'avons jamais offertes auparavant.

Nous montrons plus de cravates à 25c que nous n'en avons jamais montré. Vrai Rumchunds Anglais et plusieurs nouveautés en soie.

Les meilleurs faux-cols de 15c qui peuvent être trouvés dans Lowell. Tous les plus nouveaux.

20 douzaines de Robes de nuit, faites d'un très beau coton, sans collet, garnis de broderie rouge, blanche ou bleue. Prix régulier 75, seulement..... 50c CHACUNE

15 douzaines de Pajamas faits de jolis Oxfords, Madras et Chèviotte, avec collet ajustable, parfait ajustement, garnis et cuis. Prix régulier $1.50, seulement..... $1.00

Département de l'Est, Allé Gauche.

BAS ET SOUS-VETEMENTS

200 douzaines de Bas de Coton pour Enfants et Demoiselles, tous noirs, très bien finis, solides, bonne longueur. Prix régulier 12c, seulement..... 9c LA PAIRE

Bas de Coton et brodés en soie pour Dames—Bas de coton imprimé pour Dames, tous les nouveaux passins très durables, pleine grandeur, etc. Prix régulier 19c, seulement..... 12½c LA PAIRE

Pantalons en dentelle pour Dames, garnis de dentelle, étalonné de 19c, seulement..... 12½c

Habits Suisse de combinaisons sans manches, étalonné de 21c, seulement..... 50c

Département de l'Ouest, Allée Gauche.

SOUS-VETEMENTS EN MOUSSELINE

Combinaison en fin coton blanc pour aujourd'hui et demain et avec vous ces bas prix sans doute ne devrait valoir cette vente de 50 pièces avec choisir entre deux styles, 39c

Jupon Jupons blancs, garnis de deux rangées de broderie suisse, avec jolie dentelle, très élégant, prix régulier $1.50, seulement..... 98c

Trois cas de jupons de $1.50 garnis avec larges volants et broderie en dentelle, seulement..... 98c

Jolie Jupons en linon avec grande broderie suisse avec deux jolis rangs, valeur $3, seulement..... $2.98

Département de l'Ouest, Galerie.

Sous-sol

Rue Palmer—Sous Sol. Rue Merrimack—Sous Sol.

LINON BLANC, DE LA VERGE. 50 pièces de linon composés de 2 & 23 verges, bonne marchandise, valeur 12½c et 15c..... 9c LA VERGE

MOUSSELINES BLANCHES A DE LA VERGE. Jolies mousselines de soie et demi-soie en divers dessins, valeur 12½c et 15c..... 9c LA VERGE

CORSAGES BLANCS POUR DAMES $1.49. 150 douzaines d'échantillons de corsages de Linon, grandeurs 32 et 38 seulement, valeur de $2 & $3..... $1.49

DENTELLES SEULEMENT 3c LA VERGE. Valeurs jusqu'à 10c, seulement..... 3c LA VERGE

POUR 25c L'HABIT. Quelques douzaines d'habits pour Messieurs, bonne grandeur, bonne marchandise, valeur 35c et 39c..... 25c CHACUN

POUR 17c L'HABIT. Quelques douzaines d'habits pour Messieurs, bonne grandeur, bonne marchandise, valeur 25c..... 17c CHACUN

POUR 39c L'HABIT. Quelques douzaines d'habits pour Messieurs, bonne grandeur, bonne marchandise, valeur 50c..... 39c CHACUN

POUR 49c L'HABIT. Quelques douzaines d'habits pour Messieurs, bonne grandeur, bonne marchandise, valeur 75c..... 49c CHACUN

POUR 98c L'HABIT. Quelques douzaines d'habits pour Messieurs, bonne grandeur, bonne marchandise, valeur $1.25..... 98c CHACUN

POUR $

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND LEAGUE)

	Gagnés	Perdues	P.C.
Nashua	17	7	.850
Haverhill	15	6	.833
Lowell	9	9	.500
New Bedford	9	11	.450
Manchester	9	11	.450
Lawrence	8	11	.421
Fall River	7	14	.333
Concord	7	13	.315

PARTIE REMISE

LA PLUIE EST VENUE METTRE FIN A UNE BELLE PARTIE

Les Nashua remportent une nouvelle victoire, mais ce n'est rien de nouveau

Ayant tout en leur faveur, hier, les Lowell ne purent se glorifier d'une victoire contre les Lawrence, parce que la pluie est venue mettre fin à leur espérance. C'est dans le troisième inning que la partie fut arrêtée.

Le score était de 1 à 0 et les Lowell étaient au bâton. Lew Green, notre fort vétéran, était en bonne condition et les locaux étaient préparés pour jouer une rude partie. Jordan, le lanceur des Lawrence, dans ces quelques innings, donna cinq hits aux locaux.

En l'absence de Barnie McLaughlin, O'Neil, un garçon de South Boston, joua au short. Il n'a pas eu la chance de montrer ce qu'il peut faire sur le champ, mais au bâton il fit un joli bit.

En continuant de la manière dont ils avaient commencées, Lowell auraient certainement remporté la victoire; espérons que cet après-midi qu'ils battront les Fall River pour remplacer leur malheur d'hier.

MANCHESTER 6 — HAVERHILL 1

Manchester, N. H., 27— Les Manchester ont dans le fort club de Haverhill, hier, par le score de 6 à 1. L'erreur de Bernard donna aux visiteurs leur seul point. Morrissey et Hollis lancèrent une bonne partie. Avec les huits remplis. Morrissey mit deux hommes out sur des strikes.

Manchester, 0 0 2 0 0 0 3 x — 6 7 2
Haverhill, 1 0 0 0 0 0 0 0 0 — 1 5 3

Batteries: Morrissey et Page; Hollis et C. Murphy. Assistance, 500.

NASHUA 4 — FALL RIVER 0.

Nashua, N. H., 27—Les Nashua ont blanchi les Fall River, hier. Bien que les deux équipes aient secoré le même nombre de hits, les visiteurs ne purent frapper en temps voulu. Cross fut frappé dans les deuxième et sixième innings.

Nashua, 0 2 0 0 0 2 0 x — 4 7 2
Fall River, 0 0 0 0 0 0 0 0 0 — 0 7 2

Batteries: Gobey et Dunn; Cross et Peterson. Assistance, 300.

CONCORD 4 — NEW BEDFORD 2

Concord, N. H., 27— Les Concord n'ont pas eu de difficulté à battre les New Bedford, hier. Clark, des locaux, les embarrassa dans tous les innings excepté le deuxième. Le meilleur ouvrage individuel fut fait par Pulsifer et Lovell des locaux, et Dorsey et Murphy des visiteurs.

Concord, 2 0 0 0 0 2 0 0 x — 4 5 1
New Bedford 0 2 0 0 0 0 0 0 0 — 2 5 2

Batteries: Clark et Dugins; Stackpole et Bartill. Assistance, 300.

(AMERICAN LEAGUE)

NEUF ZEROS

Les Chicago oublient Boston très joyeux

Boston, 27—Les Chicago ont frappé Tannehill à leur guise, hier, et ont blanchi les champions. Altrock et Holmes ont fait chacun un home run. Un beau catch par Isbell fut le trait caractéristique de la partie.

	R	H	E
Chicago	7	7	1
Boston	0	5	2

Batteries: Altrock et McFarland; Tannehill et Farrell. Assistance, 4,200.

	R	H	E
Philadelphie	3	6	0
Washington	0	3	1

Batteries: Waddell et Powers; Hughes et Warrington.

	R	H	E
Detroit	4	8	1
St-Louis	0	3	1

Batteries: Donovan et Thomas; Glade et Spencer. Assistance, 2,500.

(NATIONAL LEAGUE)

	R	H	E
New York	5	8	1
Brooklyn	4	6	4

Batteries: Taylor et Warner; Jones, Crouin et Bergen. Assistance, 4000.

	R	H	E
Cincinnati	9	15	1
Pittsburg	1	9	2

Batteries: Harper et Peitz; Camnitz, Lee et Phelps. Assistance, 4255.

(Eastern League)

A Buffalo—Buffalo 8, Jersey City 3.
A Rochester—Newark 5, Rochester 4.
A Toronto—Providence 5, Toronto 3.
Montréal-Baltimore—pluie.

(Connecticut League)

A Meriden—Worcester 5, Meriden 3.
A New Haven—New Haven 4, Holyoke 3.
A Hartford—Hartford 7, New London 2.
A Bridgeport — Bridgeport 12, Springfield 5.

PARTIES D'AUJOURD'HUI

(New England League)

Fall River à Lowell.
Haverhill à Nashua.
New Bedford à Manchester.
Lawrence à Concord.

(American League)

Washington à Boston.
Philadelphie à New York.

(National League)

Boston à Philadelphie.
Brooklyn à New York.
Cincinnati à Pittsburg.
Saint-Louis à Chicago.

(Parties de College)

Boston N. 11, Lancaster 1.
Holy Cross 6, Georgetown 5.

NORMANDIN FETE 22, FAIRBURN'S MARKET 8

Hier après-midi, sur le champ du Textile School, les Normandin Pets ont rencontré les Fairburn's Market dans une partie de base-ball, pour mettre fin à quelques légères difficultés. Les Normandin Pets ont remporté la victoire très facilement, leurs joueurs surpassant les autres dans presque tous les détails. Grisé, le premier but des Normandin Pets, fit un jeu très brillant après avoir couru après Branchaud du premier au deuxième but; il le suivit jusqu'à environ deux pieds du but. Arthur Harnois officia comme arbitre. Il y a eu beaucoup de double-plays.

Voici les noms des joueurs des deux équipes: Normandin Pets: Moriarty 1b, Gauvin 2b, Garand ss, Grisé 3b, Richard c, Jodoin lf, Jacques cf, Favreau 2b, Alfred Harnois rf.

Fairburn: Markoff — Loranger cf, Branchaud, 2b, Ed. Freeman c, J. Dempsey 1b, P. Guertier ss, L. Morin 2b, Rol. Lorangier 3b, J. Allen p, J. Trudeau rf.

Innings . . 1 2 3 4 5 6 7 8 9 h e
Normandin . 0 0 0 0 0 0 2 2 x—22 2 2
F. M. . . . . 1 0 0 0 5 0 0 0 2—8 5 4

AUTOUR DES BUTS

Les Fall River aujourd'hui.

C'est demain après-midi que Billie Hamilton viendra avec sa "clique" de purs joueurs.

On dit que Bailey lancera aujourd'hui et que Cross, qui n'a lancé que trois innings hier, essaiera son bras contre les forts Haverhill, demain.

Billie Merritt, avec les Lowell la saison dernière, assistait à la partie Boston Chicago, hier.

Reffet, des Nashua, dans quatre parties qu'il a eues ces jours, comprenant trois doubles, un triple et un home run.

Wagner, le short stop des Pittsburg a fait 19 erreurs dans 36 parties.

La Lutte

Des billets pour les grandes luttes de lundi soir, à la salle Huntington pourront être retenus chez Carter & Sherburne ou à la Lowell Pharmacy.

Eugène Tremblay ne pourra pas se battre à Lowell avant cet automne.

Une délégation de lutteurs français assistera à la grande lutte Jack Reynolds-Joe Carroll, qui aura lieu à Boston, mardi soir prochain.

La Bon Marché Dry Goods Co.

Les S. & H. Green Trading Stamps sont bons comme de l'or

Une Vente de Marchandises Blanches
Est Commencée ce Matin

Nous vous invitons cordialement a y assister

Cette vente ne comprend pas seulement des Sous-vêtements en mousseline, mais dans son étendue elle comprend des lignes appareillées de fait si étendues et si grande qu'elle se rapporte à presque tous les départements du magasin. Plus bas nous dérivons une petite partie de l'assemblage. Cet étalage devrait intéresser les Grandes et Futures Mariées. Ne manquez pas de regarder nos vitrines décorées de blanc immaculé.

Une belle exhibition de Jolis Costumes Blanc Neige

POUR DAMES, DEMOISELLES ET ENFANTS. En Toiles, Indiennes et Union, Batiste, Linon, Suisse, Point D'Esprit et Organdies.

COSTUMES BLANCS POUR DAMES $15.98—Linon Nictoria, garnitures d'insertion de dentelle chantilli, bordure de dentelle pour apparier. Jupe bien faite avec deux larges volants, garnitures de dentelle, joli ruban.

COSTUMES BLANCS POUR DAMES $17.98—Belle Batiste, très bien finis, la blouse a quatre rangées d'insertion de vol et quatre rangées de piqures, collet et poignet avec insertion de dentelle. La Jupe a de larges volants avec bordures de dentelle.

COSTUMES EN TOILE UNION POUR DAMES $12.98—Le devant a quatre rangées de jolies insertions de dentelle, finis d'un médaillon brodé et de bordure de perle. La jupe a plusieurs rangées de remplis ourlés et autres garnitures pour apparier la blouse.

JUPES EN MOUSSELINE P. K. ET TOILE BUTCHER POUR DAMES, DE $1.98 JUSQU'A $10.

JUPES P. K. POUR DAMES $1.98—6 remplis longueur moyenne, plusieurs rangées de remplis ajourés au bas, coutures recouvertes.

JUPES EN TOILE BUTCHER $4.98—Garnitures d'insertion de dentelle, plusieurs rangées de remplis au bas, pleine longueur.

ROBES DE GRADUATION, COMMUNION ET CONFIRMATION POUR FILLETTES ET ENFANTS

UNE ROBE DE GRADUATION DE FILLETTE, EN MOUSSELINE SUISSE CARREAUTE POUR $19.98—Excellente qualité de tissu, style correct, très bien finie, blanc immaculé. La garniture, une belle insertion de dentelle. Le col est fini comme le devant, rempli et insertions de dentelle sur les manches. Collet mou. La Jupe est faite pour apparier le corsage, courte ou longues.

ROBES DE CONFIRMATION POUR $6.98—Bonne qualité de tissu. Yoke garni de ruban et de dentelle, jolis remplis en avant et dos fini de ruban. La Jupe est garnie d'insertion de dentelle, et très bien faite. Col de dentelle, ruban sash.

ROBES OE COMMUNION POUR $4.98—Tissu Suisse, Yoke à remplis, garnie d'insertion de dentelle, jolie collerette aussi garnie d'insertion de dentelle et de bordure. Jupe bien finie avec six remplis. Le Corsage est fini de ruban sash.

UNE JOLIE ROBE DE LINON POUR ENFANT, $2.98—Elle est d'une bonne qualité de tissu, les garnitures sont d'insertion de dentelle et jolies bordures sur le Yoke. Remplis, plis et insertions sur la Jupe. Toutes les grandeurs. Un prix.

Tres attrayant en

Vestes Blanches de Dessous

A 10c—Jersey blanc à côtes, avec et sans manches.

A 15c—Jersey blanc à côtes, formes et droit, sans manche et avec plastron.

A 19c—Jersey blanc à côtes, garnie de dentelle de 13 pouces sur le devant.

Nous montrons aussi une belle ligne de vêtements à côtes "Suisses", des vêtements qui ont été faits en Suisse, lorsque la simplicité et la qualité sont considérées plutôt que l'étalage, ils sont très complets. Ils sont en prix de 25c A $1.98 CHACUN.

Chaque vêtement est garni de dentelle au crochet à la main.

Un excellent etalage de Bas Blancs

Pour Dames et Enfants

Bas de coton unis pour Dames, la paire..... 10c
Bas de coton unis pour Dames, la paire..... 12c ½
Bas de coton unis pour Dames, la paire..... 15c
Bas de coton unis pour Dames, la paire..... 25c
Bas en Lille fond dentelle pour Dames, la paire..... 25c
Bas en Lille unis pour Dames, la paire..... 39c et 50c
Bas en Lille unis pour Dames, la paire..... 75c et 98c
Bas en soie unis pour Dames, la paire..... 98c
Bas en coton unis pour enfants, la paire..... 12c ½ et 25c
Bas en coton unis pour enfants, la paire..... 15c
Bas en Lille à côtes de dentelle pour enfants, la paire..... 49c et 25c

Grandeurs de 4 à 7 ½

Chaussettes en coton pour enfants, dentelle, la paire..... 12c ½ à 19c
Chaussettes en Lille pour enfants, dentelle, la paire..... 25c
Chaussettes en Soie pour enfants, dentelle, la paire..... 50c

LES ROSES SAUVAGES. UN DOUX PARFUM REGULIEREMENT DE 35c L'ONCE, VENDREDI ET SAMEDI 25c L'ONCE.

POUDRE TALCUM 10c LA BOITE, POUR VENDREDI ET SAMEDI
5c SI VOUS APPORTEZ CE COUPON AVEC VOUS.

Chapeaux Blancs Charmants

UN TRES BEAU CHAPEAU POUR $.98—Paille blanche de Milan, une bordure de dentelle toscane recouvre la sous garniture, des rosettes de satin blanc et de velours noir à travers lesquels sont placés des plumes, sont très attrayants comme décorations.

UN TURBAN ELEGANT POUR $3.98—Fait de Braid Yeddah, blanc et champagne. Les garnitures sont du côté droit. Un tréfon de paille as semble le bord de la forme. La calotte basse est entourée de velours noir attaché avec des boutons dorés.

UN CHAPEAU POKE, REUSSI, POUR $4.98—L'on emploie pour ce chapeau le braid Yeddah, les rubans de satin ainsi que les boutons roses blancs sont employés comme garnitures. Des moches de chiffon donnent un meilleur effet au bord de la forme.

UNE FORME ATTRAYANTE POUR $5.98—Fait de paille Yaddah, le bord est garni de Chrysanthèmes, d'une band de braid blanc de la même variété et autour de rubans, sont employés comme effet rose à côté.

UNE CREATION CHIC POUR $8.98—Faite de braide de crin blanc et de chiffon plissé en accordéon. Un ruban de satin blanc en duvet Alencon garni le dessus. Une simple rose American Beauty ajouté au charme du coloris.

UN EFFET ELEGANT POUR $11.98—Fait de braid de crin combiné avec du chiffon plissé en accordéon; trois remplis fini par une petite ruche garnissent la calotte. Un nœud de ruban de satin ajoute beaucoup à la beauté générale.

Chapeaux non garnis de 25c à $1.25. Chapeau Outing en piqué, pour femmes et enfants, 69c à 98c. Couronnes blanches et fleurs 22c à $1.98.

Ceinturons Blancs Une ligne splendide

Ceinturons en toile blanche, chacun..... 10c
Ceinturons "Rostonia", broderie blanche, chacun..... 25c
Ceinturons en chevreau blanc, extrémités garnies, valant 39c, chacun..... 25c
Ceinturons en chamois blanc, de fantaisie, chacun..... 25c
Ceinturons en braid blanc, chacun..... 50c
Ceinturons en soie blanche, Wellesley, chacun..... 50c
Ceinturons en soie blanche, Bretonia, chacun..... 50c
Ceinturons en cuir P. K., chacun..... 50c
Ceinturons en Chevreau blanc, chacun..... 50c
Ceinturons en soie blanche, chacun..... $1.00

Rubans Blancs Une tres belle collection

Taffetas Métallique—
3 pouces de largeur..... 15c
3 pouces ½ de largeur..... 19c
4 pouces de largeur..... 23c
5 pouces de largeur..... 29c
6 pouces de largeur..... 39c

Taffetas de Satin—
4 pouces de largeur..... 25c
5 pouces de largeur..... 39c

Ruban de Satin
Largeur de Ceinturons 59c et 69c
No 2 Satin Taffetas pour Yoke—
10 verges pour 50c
Nœuds de Chevelure 10c, 25 et 39c
Rosettes pour cheveux..... 39c
Rosettes pour le corsage..... 39c
Nœuds Ivy Harry..... 25c et 49c

Rosettes, Ceinturons et Nœuds faits pendant que vous attendez.

Une Belle Ligne de Corsages Blancs

CORSAGES EN LINON BLANC A 98c—Large gimpon d'insertion de dentelle, manches et collerette de larges rangées sur le devant, piquées dans le dos, sur les manches, poignets et collets de fantaisie.

CORSAGES EN LINON BLANC A 98c—Panneau de dentelle ajouté, sur sections agencées et larges piquées en avant, bords piqués sur le dos et les manches, collet et poignets piqués.

CORSAGES EN LINON BLANC A $1.98—Le devant est garni de dentelle, de medaillons et de plusieurs rangées de remplis garnies de larges piqures sur le devant, manches en accordéon, garnies d'insertion de dentelle et bordure.

CORSAGES EN SOIE JAPONAISE BLANCHE A $1.98—Devant orné d'une rangée d'insertion de dentelle, derrière même, manches et bandeau, demi-garnis.

CORSAGES EN SOIE JAPONAISE BLANCHE A $2.98—Devant orné de 12 rangées de piqures, 4 rangées de fine insertion de dentelle et de 4 médaillons, derrière et manches piquées, col de dentelle de fantaisie.

CORSAGES EN CHEVIOTTE BLANCHE A 49c—Piqures devant et derrière, grandes manches, manchettes de 2 pouces, stock tab.

CORSAGES EN LINON BLANC A $1.98—Devant garni avec des bandes d'insertions de Hambourg, effet Yoke, devant et manches piquées, collet de fantaisie.

CORSAGES EN LINON BLANC A $1.69—Fin avec entredeux, la collerette garnie de côté insertion de dentelle et de médaillons larges piqures sur le devant, manches en accordéon, garnies d'insertion de dentelle.

LES FAMEUX CORSAGES "BERTHA" A $2.50—En belle qualité de linon des manches et collet piqués.

Mousseline Suisse Blanche

A LA DE REDUCTION PAR VERGE. Cela veut dire que vous pouvez acheter toute la pièce ou seulement la quantité que vous voulez.

Chaussures blanches pour femmes, demoiselles et enfants

NOTES SPORTIVES

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

Première Communion

Les parents qui ont des enfants qui se préparent à la Première Communion, trouveront tout ce qu'il leur faut en fait de Lingerie, Mousseline, Dentelle, Voiles, Couronnes, Gants et Bas Blancs, ainsi que Chapeaux pour les petits garçons, chez

Z. St-Hilaire 246 rue Aiken

Nous donnons des stamps de toutes couleurs.

La Cie Parthenais Freres

Avis aux parents des enfants qui font leur 1re Premiere communion

Si vous voulez un beau bauteau

DOUBLES TIMBRES DEMAIN

526 à 536 rue Merrimack

En exigeant de la fameuse Petite Fée

CATARRHE PENDANT 10 ANS GUERI PAR LE TO-NI-TA

"Vous ne pouvez pas être guéri" avaient dit ses médecins, mais le TO-NI-TA du Dr Lorentz'e les célèbres amere pour la muqueuse ont guéri M. L. E. Wurfel dans quelques semaines.

"J'ai beaucoup souffert du catarrhe de la tête pendant 10 ans, dit M. Wurfel, et à mesure que je vieillissais, la maladie devenait pire. Je fus traité par plusieurs médecins, mais le soulagement était temporaire. Ils disaient que je ne pourrais jamais être guéri. L'été dernier, j'eus la pire attaque de toutes et je perdis 20 livres en deux mois, tant l'éprouvais de la difficulté à dormir. Un ami me recommanda le TO-NI-TA et je l'essayai. Le soulagement fut immédiat et après la première bouteille, je n'eus jamais d'autre trace de catarrhe. Je vous suis très reconnaissant pour ma cure merveilleuse et recommande cordialement votre remède célèbre." —LESTER E. WURFEL, Elizabeth, N. J., 24 mars 1904.

Ceci n'est qu'un des milliers de témoignages amenés par les puissances merveilleuses et curatives du TO-NI-TA qui a été prononcé par les principaux médecins et savants, la plus grande découverte médicale du siècle.

Le TO-NI-TA est un laxatif. Vous n'avez pas besoin de tablettes ni de pilules. Gardez-vous des nostrums et des remèdes brevetés qui constipent; ils ruinent la doublure de l'estomac et des intestins. Demandez à votre pharmacien le TO-NI-TA; ou s'il ne l'a pas, demandez directement. $1 la bouteille.

La Boxe

McGUIRE A GAGNE

YOUNG DESMOND COMPLETEMENT SURPASSE PAR SON ADVERSAIRE

Plusieurs préliminaires très intéressantes. Les honneurs de Desmond demandèrent un draw

A Dewey Grove, Kenwood, Dracut, hier soir, devant un auditoire enthousiaste de 150 sportis de Lowell et des alentours, Freddie McGuire et Young Desmond, tous deux de Lowell, pugilistes balaniweight, se sont rencontrés dans la bataille principale de 10 reprises, et ont lutté jusqu'à la fin. McGuire gagna sans difficulté admissible une terrible dégelée à Desmond, comme ce dernier n'a jamais encore reçu.

Desmond n'avait rien en sa faveur excepté dans la sixième reprise lorsqu'il accora quelques bons coups. McGuire frappa bien, mesurait ses mouvements et scora facilement six ou sept coups pour un Desmond endura la punition finale il était clair que McGuire le surpassait.

Luke Walsh était le referee de cette bataille et il donna la décision à Freddie McGuire.

Young Kenny Jack Sullivan et Jack Moran furent engagés pour 6 rounds, dans lesquels Young Murphy et Tommy Tilley, tous deux de Lawrence, se battirent et la bataille fut déclarée un draw.

La deuxième joute préliminaire fut une victoire pour Jimmy Doyle sur Freddie Mellona.

La dernière préliminaire fut entre Young Carney et Young Marshall, ce dernier perdant la décision. Young Scully était le referee pour des préliminaires. Old Sport du Mail était polluteur.

Charles Haighey rencontrera Black Fitzsimmons sous peu.

Hier soir, "Mike" McGregor, gérant de Haighey annonça qu'il était prêt à déposer $100 à $1000 sur son homme. Fitzsimmons est prêt à le rencontrer.

VOUS n'avez que vous-même à blamer si vous n'êtes pas aussi bien habillé que vos voisins. Vous avez simplement à dire, "Chargez-le" et le contenu de notre magasin est à votre disposition.

Beaux Vêtements pour Hommes et Garçons

Ce n'est pas le bon mar hé, mais la qualité qui est notre guide.

Pardessus Top pour Hommes

Pardessus Top, taillés à la main et en drap covert, avec épaules concavées bien finies et doublées de la meilleure qualité de serge. Valant $20 00. Prix spécial

$16.75

Jolis Habits en beau worsted noir non fini, simples et doubles revers. Prix spécial

$14.75

Habits pour Garçons

Habits noirs et d'un joli mélange, doubles revers pour garçons, une occasion spéciale à

$3.25

Vetements pour Dam s et Demoiselles

Gilets en drap covert pour dames et demoiselles—plis en avant et dans le dos, doublés d'une très bonne qualité de serge et taillés à la main.

$8.98

Costumes de Promenade en Joli Mélange

Faits des plus jolis mélanges écossais, très à la mode.

$18.75

Chapeaux Garnis

Chapeaux de toilette, Chapeaux de sortie, Chapeaux Shirt Waist, Chapeaux pour tous les goûts et à environ la moitié de leurs prix réguliers.

$1.98 à $9.98

César Misch
CASH OR CREDIT

220 rue Central. A. STRAUSS. Gérant.

Anneaux à Clé Gratis. Faites enregistrer vos clés à notre magasin. Ca ne vous coûte rien. Ça peut vous sauver un grand désagrément si vous le négligez.

Dans quelques semaines Young Kenny rencontrera Red Pantz de Boston ici à Dewey Grove.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pouvez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 2 demarde ou 25c le gallon.

V. A. MARET,
jno 122 Cheever.

UNE BELLE SOIREE

UN GRAND NOMBRE DE PERSONNES SE SONT RENDUS HIER SOIR, A LA SALLE DU COLLEGE

Nombreux et riches cadeaux offerts aux heureux vainqueurs

Hier soir, il y eut une très intéressante partie de whist dans la grande salle des spectacles du collège Saint-Joseph. Cette soirée était donnée au bénéfice des écoles et l'assistance était assez considérable.

En outre de la partie de cartes, un magnifique programme musical a été rendu et un grand nombre de nos artistes amateurs y ont pris part.

L'on a joué 14 données sur 15 tables et la lutte a été vivement contestée. M. Maxime Lépine agissait comme maître des cérémonies et les juges furent M. l'avocat Albert J. Blanza, MM. Majorique Cossette, G. Fortier et H. L. P. Turcotte.

Les nombreux se sont acquittés de leur tâche avec succès et à la grande satisfaction de tous les joueurs, voici leurs noms: Mme M. H. Jacques, Mlles Angeline Hodin et Céline Allard.

Pendant que les juges comptaient les points l'on s'entendu de fort belles choses par M. Majorique Cossette, avec accompagnement par Mlle Angeline Crépeau; M. H. L. P. Turcotte, accompagnant par Mlle Archambeault; Mlle Hodin: M. Léon Crépeau, accompagnement de Mlle Angéline Crépeau; Mlle Néréda Côté qui s'accompagnait elle-même au piano; duo de piano par Mlles Emond.

Les juges, dans leur sagesse, ont accordé les prix aux personnes suivantes qui ces ont bien méritée:

1er prix, les œuvres de Shakespeare, don de l'institut Canadien, Mlle Eléonore Barry; 1er prix, chatelaine, don de Mlle Céline Allard. Mlle Angeline Crépeau: 2e prix, Old Stock Port wine, don de M. Pierre Bourgeois. Mme P. Germain; 2e prix, vin de Port, don de M. P. A. Poissant et Cie. Mme Geo. Charpentier: 3e prix, un médaillon d'une amie, M. Omer Smith; 3e prix, portrait au pastel, don d'un ami. Mme Omer Smith: 4e prix, volume, le Drapeau National, don du Cercle Canadien. M. Xavier Delisle; 4e prix, plateau en cristal, don de Mme Frank Brogan. M. Georges Vigeant; 5e prix, corbeil en cristal, don de Mme Frank Brogan. Mlle Flore Bissonnette; 5e prix, pot à tabac, don du club Dramatique Canadien. Mme Pascal Harnois; 6e prix, portraits don de Ducho's Portrait Studio. Mlle Eugénie St-Onge; 6e prix, portrait du Rév. Père Lewis, don de la société Internationale de photogravure. M. Léo Methée.

Prix de consolations: Mlles Albina Arbour et Rose Lacouture.

Les billets étaient reçus à la porte par M. Ernest Mallé, président de l'Institut Canadien, et M. Frank Bilodeau, de l'Union Musicale.

Le Rév. Père Lewis, O.M.I., a fait un petit bijeu de discours pour remercier les personnes qui ont pris part à la fête pour encourager l'œuvre si humanitaire de l'éducation.

R-I-P-A-N-S

Il y a même somme condition de nouveaux cadeaux qui ne peuvent pas se soulagement lui vaut chaque de temps à un R-I-P-A-N-S Tabule. Ils vous par les pharmaciens. Le prix est de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, de 60 cts, en contient 72 et pour une année.

L'ECOLE DE CENTRALVILLE

On accordera une audience aux intéressés, le premier juin

Le comité spécial conjoint sur l'éducation s'est réuni hier soir, et aux motion de l'échevin Mikaelle, l'ordre pour un emprunt de $70,000 pour la construction d'une Grammar School à Centralville sur la rue Ennell, est étudié.

Comme on le sait, le terrain où doit s'élever cette construction, a été acheté l'automne dernier au coût de $11,000. Nos lecteurs ont fait cette acquisition de notre compatriote, M. Jacques Boisvert.

Tous les membres étaient présents et jusqu'à ce que la question de l'école fut agitée, tout alla tranquillement. Cependant cette question devait encore un précipice entre les échevins et les conseillers.

Cette motion fut tuée par un vote de 3 contre 2, mais sur motion du conseiller Cosgrove une audience sera donnée aux intéressés le premier juin.

Dans le district des Highlands, on demande aussi une meilleure mahon d'école. Cette question fut soumise au comité par le conseil de ville. La encore il y aura audience.

Après avoir étudié quelques questions de moindre importance, le comité s'est ajourné au premier juin.

Le conseiller Mayberry a déclaré que l'un des membres de la commission scolaire lui a dit que Centralville pourrait fort bien se passer de maison d'écoles pour un an encore, de là son attitude.

CONFERENCE REFUSEE

Fall River, 27—Hier soir et ce matin, il n'y avait aucun changement dans la situation de la grève des hommes d'équipe employés sur le quai local de la ligne Fall River. Ces grévistes ne font aucun travail, et les seuls qui travaillent sont les Italiens que la compagnie du New York, New Haven and Hartford amène ici chaque jour afin de transporter le charbon dans les bateaux qui partent chaque soir pour New York. Les employés de l'entrepôt, agissant sous le nom de Boston Freight House travaillent encore, mais ils sont prêts à quitter leur ouvrage d'un moment à l'autre. Du moment qu'ils recevront un ordre de la part de leurs chefs ils quitteront leur travail immédiatement.

La Priscilla est arrivé à son beau habituelle bleu et dans le cours de la journée les Italiens y transporteront environ 90 tonnes de charbon.

Le Priscilla est parti en temps pour New York, hier soir avec une assez grande quantité de marchandises parmi sa cargaison.

Hier soir, les hommes d'équipe ont envoyé un comité auprès de l'agent Hallahan afin d'avoir une conférence avec lui, mais l'agent ne voulut pas recevoir ces hommes comme comité de l'union.

Si la situation est des plus pénibles à Fall River, il n'en est pas de même à New York, où les choses ne comptent point de près ou pour. Hier après-midi les hommes d'équipe se sont réunis à Battery Park, à l'extrémité inférieure de la cité au bout de Manhattan. Durant cette assemblée on a discuté la question de la grève et il ne fut pas très bien accueilli de la part de ceux qui étaient présents au bureau de la compagnie.

Cela est un service de taxis à bateaux qui ne peuvent trouver ni qui leur font à la pharmacie Rochette & Delisle. Nouveau carnation en boîtes de 25 cents. Aussi une variété superbe de toutes sortes de cigarettes et d'articles divers. Lowell Pharmacy, 108 Merrimack.

BAINS FLOTTANTS

Pour hommes et femmes. Ouverts sur la rivière Merrimack.

PARAMOUCHES pour Portes et Fenêtres

Portes, fini noyer, cadres de 4 pouces, bien fortes, 75c
Portes en pin dur, fini naturel, deux couches de vernis, très fortes..... 98c
La meilleure porte, fini naturel, coin de fantaisie 81.18

Nous donnons vis, pentures, etc. GRATIS.

Fenêtres, 18 pcs, ajustables, large 34 pcs..... 22c
Fenêtres, 24 pcs, ajustables, large 34 pcs..... 25c
Fenêtres, 24 pcs, ajustables au bout..... 25c
Fenêtres, 15 pcs, ajustables au bout..... 15c

Cadres très forts, bois dur.

Chez **Lamontagne,** No 605 rue Merrimack
PIERRE LEBLANC, Gérant.

La place par excellence pour votre bois de chauffage !

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 | 12 paniers de rondins pour $1
11 paniers de boulure pour $1 | 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte liberal sera donné à tous ceux qui achèteront à la corde ou au voyage.

GRANDE OCCASION DANS LA LIGNE DES Paramouches

Où toute bonne ménagère devrait en profiter.

Elle épargnera certainement de l'argent en achetant nos Paramouches de 25c, réduits à 18c, Paramouches de 35c, réduits à 25c. Paramouches à rescort de 40c, réduits à 35c. Paramouches pour porte de $1.25, réduits à 80c. Paramouches pour porte de $1.50, réduits à $1.15 Paramouches pour porte de $1.75, réduits à 1.25.

Rappelez-vous que l'on donne GRATIS toute la ferrure pour nos portes-moustiquaires. Une visite à notre magasin de la rue Aiken vous convaincra de nos bas prix.

M. BELLEFONTAINE,
267 rue Aiken.

LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE

Ne manque jamais des articles suivants :—

Bequilles, Bandages Herniaires,
Bandes Abdominales, Suspensoirs,
Protecteurs des Poumons, Bretelles Militaires,
Mitaines a Bain, Bas Elastiques,
Sacs a la Glace et a l'Eau Chaude,
Seringues et Vaporisateurs de tout genre
Ceintures et Batteries Electriques,
Vases Speciaux pour les Malades,
Coton Absorbant, Gazes Antiseptique,
Eponges, Chamois,
Desinfectants

En effet tout ce que peut requérir la chambre du malade. Il n'y a pas un endroit à Lowell où vous pouveez vous procurer ces articles à meilleur marché qu'à la

Lowell Pharmacy,

RUE MERRIMACK.

Graines de Jardins

Pioches, Râteaux, Pelles,
Boyaux en Caoutchouc, Brouettes.

Tous les articles pour un Jardin.

H. C. GIRARD,
442 rue Merrimack.

AUX AMATEURS DE BON VIN

N'oubliez pas d'aller goûter nous de vins

L. P. Turcotte & Co.
141-147 rue Worthen.

LISEZ L'ETOILE.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
91 rue Merrimack, Lowell, Mass

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 27 mai 1904.

MM. les syndics des pauvres semblent mal s'accorder avec le surintendant de leur choix.

Lowell va avoir un bain public, mais ce n'est pas le "Free Bathing House" que réclament les citoyens.

Aux mères qui surveillent leurs enfants, les noyades sont à l'ordre du jour avec la chaleur que nous avons.

Les suicides d'Américains à Paris sont-ils plus nombreux que les autres ou si on leur donne simplement plus d'importance?

On a enfin parlé de la construction de l'école de Centreville..... Quand pensera-t-on au poste de pompiers, aux bains publics?

N'est-ce pas singulier qu'une dépêche de source japonaise puisse donner les pertes de Russes et ignorer celles des Japonais eux-mêmes?

Le président Castro est à garnir les côtes du Vénézuela de canons de fort calibre, nous dit-on. Les sièges ne seront plus aussi faciles.

Les spectateurs dans un cirque, à Fort Plain, New York, ont eu un numéro auquel ils ne s'attendaient certainement pas. La tente s'est abattue sur eux et cinq personnes ont été blessées.

Comme le dit le New York World, si on n'a pas réussi à embouteiller la flotte russe dans le Havre de Port Arthur, on a toujours bien mis en bouteille, bien cachetée, les nouvelles de cette place.

Nous recevons aujourd'hui le programme de la grande fête commémorative que l'on a organisée à Worcester à la mémoire de Ferdinand Gagnon. Nous regrettons beaucoup que l'abondance des matières et des annonces nous force à remettre à demain la publication de ce programme.

A mesure que s'approche la date des conventions on fait des suppositions sur ce que contendra le programme probable des démocrates qui feront un effort suprême pour s'emparer du pouvoir. Certains disent qu'ils essaieront de prouver que le pays n'est pas prospère et donneront comme argument l'espèce de stagnation des affaires qui se rencontre individuellement dans une année d'élection présidentielle. La chose ne sera pas facile.

TRISTE NOYADE

Southbridge, Mass., 27—Miles Marion et Florida Sénécal, âgées de 16 et 20 ans, se sont noyées hier soir, sur les 5 heures, dans l'étang de la Globe, en face de l'endroit appelé Sandy Bottom.

Les deux jeunes filles étaient dans une grande chaloupe à fond plat avec deux jeunes garçons nommés Albert Proulx et Isaac Mathieu, de la rue Pine et âgés de 18 et 15 ans. Ils avaient loué une chaloupe de M. O'Keefe et se promenaient avec. Ils démontèrent Sénécal ainsi que Mlle Blanche Sénécal, sœur des deux jeunes filles noyées.

Rendu devant l'endroit appelé Sandy Bottom, le jeune Mathieu se leva pour changer de place avec le rameur Proulx et fit chavirer la chaloupe. Les cris des promeneurs attirèrent sur les lieux M. Fitzpatrick et Thomas Collins qui venaient de terminer une promenade en chaloupe. Ces deux messieurs dans chacun une chaloupe se rendirent en toute hâte à l'endroit d'où venaient les cris et sauvèrent Mlle Blanche Sénécal, âgée de 18 ans, et Albert Proulx qui étaient accrochés au bateau renversé. Les deux autres jeunes filles n'ayant pu se retenir avaient disparu au fond.

La police, immédiatement avertie, a cherché les corps et les a retrouvés à 11 heures.

Les survivants, après avoir changé de vêtements chez M. Hector Ledoux, rue West Main, ont pu se rendre à leur maison sans quelque fortement émotionnés.

Quand les deux corps des demoiselles Sénécal ont été repêchés, ils étaient enlacés dans les bras l'un de l'autre.

Mlle Sénécal, interrogée sur l'accident, dit qu'elle ne se souvient de presque rien. Elle est descendue une couple de fois et en remontant à la surface a été recueillie par Proulx qui lui a tenu la tête au-dessus de l'eau jusqu'à ce que les deux sauveteurs fussent arrivés.

Les jeunes filles noyées étaient les filles de M. Xavier Sénécal.

DEGELEE ENFIN

Gloucester, Mass., 27—La goélette Tallaman, qui était prise dans la glace au large des îles, N. E., depuis le mois de janvier, est arrivée ici hier matin avec une charge de harengs gelés.

POUR LA VIE

Monticello, N. Y., 27—Le jury dans la cause de Miss Taylor, accusée de meurtre de son mari, a hier soir rendu un verdict de culpabilité de meurtre au deuxième degré. Elle a été condamnée à la prison pour la vie.

LIVRETS A CROQUIS et PAPIERS

Une pleine ligne de MATÉRIAUX POUR ARTISTES.

C. B. COBURN & CO.
63 rue Market.

PUTNAM & SON CO.
166 RUE CENTRAL

Ce souffle d'été

Est un dernier avertissement a l'homme qui n'a pas encore son habit d'ete.

Serge Bleue si elle est d'une bonne pesanteur, de couleur ne changeant pas et très bien taillée, elle fait l'habit idéal d'été. Tout habit de serge bleue dans ce magasin a été fait sur notre propre commande, des serges d'une bonne pesanteur, et achetées par nous, on fait par Rogers, Peet & Co. Nous avons des habits en serge que nous offrons de $10 à $20 et qui sont plus pesants de un à deux onces que n'importe quelle autre serge que vous pouvez acheter ailleurs. Cette pesanteur additionnelle donne du corps à l'habit et nos habits de serge bleue gardent leur forme jusqu'à la fin. Les coutures sont toutes à points doubles et recouvertes—les gilets sont faits avec devant qui ne se défait pas et sont de couleur garantie ne pas changer. Ces serges à face unie ou non finie—il y en a en sacs à simples ou doubles revers, faits par Roger -Peet pour $18 $20 dans notre fabrique pour $15 et *$10*

Le jeune homme, ne trouvera pas ailleurs un si beau lot d'habits à la mode comme choix qu'ici. Nous avons fait beaucoup d'affaires dans notre département de jeune- gens cette saison-ci, c'est simplement parce que nous avons rencontré l'idée du jeune homme en tissu,-gatron et style. Le meilleur ajustement de vêtements qu'un jeune homme n'a jamais essayé; les plus jolis gilets, les pantalons à la dernière mode, ce sont tous ces détails qui ont rendu notre département de jeunes gens si populaire cette saison-ci. Jolies ché. viottes, Worsteds bleus non fini, Thibets noirs, chaque habit est taillé sur le même joli patron, le gilet est à simples ou doubles revers. Ces jolis habits pour jeunes gens mesurent de 31 à 36

$8.00, $10.00, $12.00, $15.00 jusqu'à $20.00

Jolies Chemises de Negligé pour Hommes pour $1.00

Nos chemises de un dollar pour hommes se sont vendues avec une rapidité inouie. Ce n'est pas un job—les chemises furent faites pour nous, pour vendre à $1; mais vous les trouverez aussi bonnes que la majorité des chemises qui se vendent ailleurs $1.50 Les tissus sont les meilleurs et les plus attrayants que vous pouvez choisir, nouveaux patrons, et avec ces chemises de couleur il y en a aussi de Madras blanc. Ces chemises donnent une belle apparence à l'homme—elles sont très bien faites et s'ajustent à la perfection, avec chemise il y a des manchettes détachées, grandeurs 14 à 18,

$1.00 chacune

Chemises de Negligé pour Hommes, 35 cents, Trois chemises pour $1.00

Ce lot représente le tiers d'un achat d'excellentes chemises de négligé qui doivent être vendues 35 cents. C'est un beau lot de chemises, très bien finies, ajustant bien et d'une verge de longueur. Chaque chemise est d'un nouveau patron de 1904, d'un madras blanc à côtes, principalement de ces patrons noirs et blancs qui sont si désirables. Une paire de poignets à même avec chaque chemise, elle est supérieure aux chemises de cinquante cents que vous trouverez dans les autres magasins—elles sont de seulement 35c chacune

Trois chemises pour $1.00

Chapeaux de Paille qui ont pris la ville d'assaut

Toutes les nouvelles formes des plus grands manufacturiers sont étalées, et c'est un glorieux étalage. Le plus joli est le Sailor—le bord est plus étroit que l'année dernière, en jolies pailles Sennet ou fendue, le chapeau fendu est ce qu'il y a de plus à la mode cette saison ci,—nous avons prévu cela, et vous avons donné nos commandes il y a plusieurs mois—aujourd'hui les jolis chapeaux fendus ne sont pas seulement difficiles à trouver, mais le prix est presque doublé. Nous offrons ces jolis chapeaux de paille fendus et Sennets en nous basant sur les prix que nous avons payés en octobre dernier. . . . . $1.00, $1.50, $2.00, $2.50 jusqu'à $4.00.

Chapeaux de paille de Manille et jolie bordure Milan, pour $1, $1.50, $2 jusqu'à $5.

Braids Suisses, Canton et Sennet, en bordure dentelée et formes Sailor, de . . . . . 50c a $1

Commis Canadiens—CHARLES WEILBRENNER ET HORACE DESILETS.

J. A. FILION
HORLOGER ET BIJOUTIER

Désire annoncer aux citoyens de Lowell et des environs que son magasin a subi de grandes améliorations et que son assortiment est des plus complet.

Montres, Horloges Diamants, Argenteries, Bijouteries, Ver Coupe, etc etc

Aussi grand assortiment de jones de mariage ou de fiançailles faits sans soudure de 10, 14 et 18 karats que nous vendons aux plus bas prix.

Venez voir un compatriote canadien pour des grands bargains

J. A. FILION, BIJOUTIER
92 RUE CENTRAL.

LES MARIAGES

Peuvent être faits dans le civil, mais la majorité des familles se font dans le saint autel où une lumière religieuse éclaire un homme et une femme qui se jurent l'un à l'autre, en un mariage à vie fidèle.

Un homme sage cherche une femme sage, s'il ne le sait pas il le saura bientôt. Les [illegible] DU PARFUM [illegible] Violette, Wortsedo bleus non finis, Thibets noirs, chaque habit est taillé sur le même joli patron, le gilet est à simples ou doubles revers. Ces jolis habits pour jeunes gens mesurent de 31 à 36

CONSENTIRIEZ-VOUS A PAYER $1000 [illegible]

Si vous avez une [illegible] vous ne payerez pas $1000 [illegible] Venez au magasin de meubles en soldes, Frank [illegible] 50 Moody Washington.

CHRIS HOLMES, Magasin de Specialites
124-126 rue Merrimack.

Double S. & H Green Trading Stamps tous les avant midi de cette semaine de 8 h 30 jusqu'à midi et après simples Stamps jusqu'aux heures de la fermeture.

De meilleures valeurs pour le même montant d'argent, ou les mêmes valeurs à meilleur marché, voilà l'aimant qui attire dans ce magasin les acheteurs prudents. Nous pouvons être surpassé dans l'annonce mais non dans la vente.

Vente d'Ecoulement de Costumes-Tailleur Pour Dames et Demoiselles

Notre assortiment complet de costumes pour dames a été soumis à la plus sévère des réductions. Elegants, nouveaux effets en Eton, Bronze et Gilets de styles en Cheviottes, Broadcloths et Voiles. Très bien faits et garnis, ajustant à la perfection—demandez les prix réguliers—et après le prix de réduction. Ne manquez pas de venir nous rendre visite.

Costumes qui se sont vendus pour $12.50, $16.50, $22.50, $27.50

Votre choix maintenant pour **$7.98, 9.98, 12.98, 16.98**

Corsages de Soie pour Dames—Jolis Corsages de soie pour dames, bonne qualité, garni de dentelle de Cluny, crème et de remplis. Valeurs de $3.00—spécial *$1.98*

Corsages Lavables pour Dames—Excellents corsages en mousseline et mousseline de soie, avec côtes—Reine Bertha, manches courtes et remplis demi-clair. Valeurs $1.00 spécial *98c*

Jupes lavables séparées pour dames, $1.98 à $3.50
Jupes Brillantine pour dames, $2.98 $7.50
Jupes Crinoline pour dames, $3.98 à $10.50
Jupes Voile pour dames, $8.75 à $16.50
Jupes de soie en Drap pour dames, $9.75 à $18.50
Gilets en Covert pour dames, $2.98 à $15.00

Gilets en Covert pour enfants, $2.98 à $7.50
Robes lavables pour enfants, $4.98 à 2.98

Bargains en Corsages et Costumes, Collerettes, Peignoirs, etc., etc.

LES SYNDICS DES PAUVRES

SEANCE DE CETTE COMMISSION A LA STATE FARM

Est-ce que le surintendant des édifices publics peu agir sans en informer les syndics en ce qui les concerne

Il y eut, hier soir, réunion des syndics des pauvres à la City Farm. La séance fut très paisible.

Il était 7 heures quand le président Cowley déclara la séance ouverte. Le greffier Gallagher a lu les minutes des deux dernières séances qui furent adoptées.

D'après le rapport du surintendant Donlan, il y a à l'heure actuelle 224 personnes à la ferme municipale; 5 décès se sont produits durant le mois et l'on a reçu 226 chemineaux.

On demandera à l'avocat de la ville si le surintendant des édifices publics a le droit de dépenser l'argent du département des pauvres, en réparations, sans au préalable en avoir la commission.

On a voté la somme de $3 à une femme qui prendra soin de deux enfants. A 7h. 20 la séance est levée.

UNE BELLE ENTREPRISE

M. William Drapeau emploiera un grand nombre d'hommes durant de longs mois

M. William Drapeau, entrepreneur de cette ville, vient d'obtenir le contrat de faire d'importantes réparations à l'église de Our Lady, de Newton, Mass.

Les travaux sont commencés hier. Comme l'ouvrage est très considérable, M. Drapeau emploiera un grand nombre d'hommes durant quatre ou cinq mois.

LA MORT DE SA MERE

Mlle Eugénie Bocher désire remercier du fond du cœur, par la voie de l'Etoile tous ceux qui l'ont aidée durant la maladie et à la mort de sa mère regrettée.

COUR DE POLICE

PLUSIEURS PREVENUS CONDAMNES POUR AVOIR GARDE DES LIQUEURS

Liste des ivrognes qui ont défilé devant le tribunal correctionnel

Le juge Hadley a renvoyé trois prévenus, sans amende, ce matin. Il s'est contenté de leur faire une mercuriale dans les hauts prix.

Richard Horley, Edw. Maher, John Connors, Lawrence F. Murray, James J. Healis, Ora F. Hammond, Frederick W. Woodman et Louis Page sont tous des ivrognes qui ont été condamnés à $3 d'amende pour avoir levé le coude plus souvent qu'à leur tour.

John J. McFadden, Felix MacMurray, ivrognes d'habitude, ont été condamnés à $6 d'amende.

Bridget Dolan, une ivrognesse, a été rayée de la circulation pour 4 mois, qu'elle passera sous l'œil des gardiens de la prison.

John F. Halloran, Daniel F. Mahoney, Joseph Sousa, Frank Cahill, John Barrett, Charles A. Doggan, ont été condamnés à $50 d'amende pour avoir illégalement gardé des liqueurs.

Max Lee et John Rinn, pour avoir joué illégalement aux cartes dans un char du Boston and Maine, ont été condamnés à $10 d'amende chacun.

George Thome verra son procès se dérouler le 2 juin.

SMOKE TALK

L'Union des Blacher Tenders a donné un Smoke Talk dans la salle des tardeurs, hier soir. Il y avait grand nombre d'invités et l'on a passé deux heures charmantes. La plupart des chefs ouvriers locaux assistaient et ont adressé la parole.

Les cigares et les rafraîchissements furent généreusement servis.

La transpiration excessive des pieds [illegible] recommande nonseulement le sujet qui en est affecté, mais aussi bien ceux qui l'entourent. Faites disparaître cet inconvénient à l'aide de la POUDRE PEDICURE IMPERIALE. Elle asséche, désinfecte et calme l'irritation des pieds. Se vend 15 cents à la pharmacie Rochette & Deslile, rue Merrimack.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de billets complimentaires pour la belle fête de la Garde Nationale qui aura lieu ce soir dans ses salles de l'avenue Gershom.

L'INTERET S'ACCROIT

Comme le temps de l'arrivée du Sweet et de ses fameux assaillants, lundi prochain à l'American Hotel, approche, l'intérêt que cette vente soulève s'accroît d'autant. Souvenez-vous que la date est fixée à lundi, le 30 mai, Memorial Day.

ORDONNANCES DU MEDECIN

Le choix de votre pharmacien vous importe autant que celui de votre médecin. Vous ne pourriez vous attendre aux meilleurs résultats même quand vous êtes le porteur d'une prescription du plus célèbre des médecins, si vous ne savez la confier à un pharmacien compétent, consciencieux et prudent, qui tient toujours en mains un assortiment complet de drogues pures et fraîches.

En portant les prescriptions de vos médecins à la Pharmacie Rochette & Delisle, vous aurez la certitude d'y trouver toutes les qualifications citant mentionnées, et d'y recevoir toujours un traitement courtois, juste et équitable.

Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

AVIS

Les cas les plus difficiles sont une spécialité de la Caswell Optical Co., 27 rue Bridge. Hommes et femmes spécialistes à votre service le jour et le soir.

LE COLONEL RIPLEY

Le commissaire ordonnateur en chef de la parade du Memorial Day, M. Joseph P. Thompson, a choisi comme aide en chef M. le colonel Royal S. Ripley, de North Chelmsford.

UNE BONNE PARTIE DE BASE-BALL

Hier après-midi, deux équipes, une formée des bouchers sous les ordres de Cyrille Labrie et l'autre, les boulangers, sous les bannières d'Eugène Labrie, ont joué une partie de baseball très intéressante à Long Pond, sur le champ du club Fleur de Lis. La partie a duré onze innings et les joueurs ont dû quitter le champ à cause de la pluie. Le score était de 14 à 4.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Aseline Baron ont eu lieu à 8 heures à l'église St-Jean-Baptiste. Le révérend père Amyot officiait.

Les porteurs étaient: MM. Julien Leblanc, Chrysostome Marchand, Isaie Marchand, Delphis Baron, Mathias Martell et Ludger Gamond.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St-Joseph. Le révérend père Lewis a récité les dernières prières sur la fosse. M. Joseph Albert avait la direction des funérailles.

Les funérailles de M. Pierre Gagnon auront lieu demain matin, à 8h. à l'église St-Jean-Baptiste.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur)

RICHARD—Laura Richard, enfant de M. Adrien et de dame Lucie Richard, est décédée hier soir à la résidence de ses parents, 6 Hamel Place, à l'âge de trois ans, trois mois et huit jours. Les funérailles ont eu lieu à 1h. cette après-midi.

OPIUM—Hier soir, un porc-épic entre la manufacture Lawrence et la rue Ward. Prière de le remettre à Mlle Martin, 17 rue Ward 27m

E. D. SHADDUCK CO.

La plus grande maison de vêtements à crédit et la plus recommandable

206 214 RUE MIDDLESEX

Vêtements de Dames pour le Memorial Day à crédit

Habits pour Hommes, pour le Memorial Day, a crédit

Il peut se faire que vous ayez pu être trompé une fois par une des nombreuses prétendues maisons de vêtements à crédit qui se sont établies dans Lowell, et qui ont essayé à imiter notre système. Dans ce cas, vous ne vous laisserez pas prendre une seconde fois. Souvenez vous que nous sommes la première maison de crédit de la ville, ayant commencé en février 1884. Nous avons plus de comptes dans nos livres que toutes les autres magasins de vêtements réunis, et si les bonnes marchandises, d'honnêtes valeurs et le bon traitement comptent pour quelque chose, nous garderons tous nos clients. Si vous n'êtes pas un de nos clients, essayez notre système en ouvrant un compte pour votre habit du Memorial Day.

DANS NOTRE
Dept. d'Hommes

Ici vous trouverez des
HABITS
Egaux à ceux faits sur commande, dans toutes les nuances et tissus, à de très bas prix, de

$7.50 a $22

Conditions: $1.00 et $1.50 par semaine.

Habits de Jeunes Gens
Les plus jolis patrons et coupes, en assortiment à choisir de

$4.50 à $15

Chapeaux pour Hommes $1.00 a $2.50
Chaussures pour Hommes $2.00 à $3.50

DANS NOTRE
Dept. de Dames

COSTUMES POUR DAMES
Dans tous les styles et tissus. Nous pouvons vous faire une épargne de $5 a $10 sur chaque habit ou

$7.50 à $25

Conditions: $1.00 et $1.50 par semaine.

GILETS EN COVERT
Les plus nouveaux styles faits par les meilleurs tailleurs

$6.00 à $15

JUPES
Le plus grand assortiment et les meilleures valeurs dans Lowell. Voir les prix de

$1.98 a $20

Corsages $1.98 a 3.50

Le cent le plus complet pour enfants dans Lowell N'hésitez pas a demander le credit

Pas de Frais Extra

On ne peut voir de plus chics Habits Outing que ceux du

MERRIMACK

"Outing" est le terme commun employé pour nommer ces gilets et pantalons non doublés pour porter dans le temps des chaleurs.—mais ce sont de très bons habits pour le bureau—en effet ce sont les meilleurs habits pour l'été.

Pour porter le dimanche, une veste blanche leur donne une apparence de toilette très distinguée.

Ces gilets étant non doublés, ont été faits avec plus de soin, que n'importe quel vêtement doublé—en effet tel que nous les montrons, ils coutent plus de confection—le resultat est, qu'ils durent assez bien et conservent leur forme.

Les tissus sont principalement de homespuns et jolis tissus qui laissent passer le vent—Ils sont clairs, mais très forts—Aussi ils sont de jolis crashs laine (qui sont tous de tissus, plus clairs et plus étendus que le homespun) serges bleues ornées et Worsteds bleus noir finis.

Les gilets sont doubles (autour des épaules) de Mohair et Soie. Il y a une ouate très légère sur les épaules et une toile de crin les retient, meilleurs qualité de collete finies a la main, et aussi revers et boutonnières finies a la main.

Les pantalons sont très bien taillés et ont des bandes pour tenir une ceinture et tournés au bas.

Les prix sont de . . . . .

$5.00 a $18.00

Pour Gilets et Pantalons

LE CONCOUR DU WORLD'S FAIR

Qui va gagner les voyages. Favorisez vous quelqu'un des candidats?

Exigez les chèques de vente lorsque vous faites un achat—ça contera pour un vote pour chique 10c représenté — Le tableau d'aujourd'hui:

VOYAGE NUMERO 1

Charles Harrington, Mathew Temperance Institute	15,033
"Connie" Cronin, C. Y. M. L. and Celtics	11,964
Peter A. Clune, Knights of Columbus and Industry Council, R. A.	9959
Homer L. P. Perrotte, Rochambeau Council, R. A., C. M. A. C.	4053
A. E. Rountree, Industry Council, R. A. Court Middlesex, F. of A., Y. M. C. I.	1657
John Quincy Adams, Holy Nrme, St. Patrick's	85

VOYAGE NUMERO 2

Margaret Roark	3083
Leda Methot	1678
Maisel Connors	38

Ce concour finirr le 31 juillet et les gagnants seront annoncés quelques jours plus tard.

Vetements Legers Pour Garcons

Merceries Legeres Pour Hommes

Il n'y a pas de meilleur assortiment en vêtements de Garçons dans la ville qu'au Merrimack et pas de comparaison pour commander.

Ces lots sont intéressants à l'heure qu'il est.

HABITS EN SERGE pour petits garçons, blouses Russes et Sailor avec collet Eton et collet blanc séparé, bleu, Royal, Bronze et Brun—soudoyeur extra—de 3 à 8 ans—valeur en dollar de plus.

HABITS EN LAINE CRASH pour petits Garçons Blouses Russes et Sailor avec Collets Sailor, Eton et Collets Knickerbocker à $3 l'habit.

HABITS LAVABLES—Assortiment de 20 modèles en Blouses Russes et Sailor avec Collets Sailor, Eton et Mexicain—en blanc, rouge, bleu, brun et toile—pour les petits garçons de 3 ans et de 8 ans jusqu'à 12 ans—de 50c jusqu'à $2.

CORSAGES DE NEGLIGE pour femmes jusqu'à $2.

SPECIAL . . . . . pour $2.

POUR CONFIRMATION . . . . . pour $2.

Merceries pour Hommes

Le meilleur assortiment d'ici qui n'a jamais été montré dans les plus grands départements de merceries de la ville est ici à votre disposition.

CHAPEAUX DE PAILLE POUR HOMMES en Split Anglais, Braids, Sennet, Canton, Milan et Tuscan, sous et fendues nouvelles formes de negligé de 50c à $3.00.

CHEMISES DE NEGLIGE POUR HOMMES, de chemises imprimées et Amoskeags, Madras, Percales, Lenons, Toile Fondu, etc—en blanc uni, petites barres et fantaisies sur un tissu blanc, les meilleures nuances de champagne, gris et mousse, quelques-unes ont des manches extra longueur.

Celles-ci sont aussi semblables à même, coutent 50c à $1.00.

NOUVEAUX VETEMENTS EN ALPAGA

HABITS LAVABLES POUR HOMMES en [illegible]

SPECIALITE EN JOLIS BAS

LA MERRIMACK CLOTHING CO.

En face de l'Hotel de Ville.

AVIS

TRAITS DISTINCTIFS
DE LA
Caswell Optical Co.,
27 RUE BRIDGE.
Une Spécialité des Cas Difficiles.

Hommes et femmes spécialistes en service le jour et le soir.

Le plus grand et le meilleur établissement de polissage sur les lieux

Plus d'Affaires que tous les autres ensemble.

La longue expérience, l'étude suivie, les idées progressives et les marchandises supérieures ont fait de nos parloirs d'optique les plus considérables et les plus recommandables de Lowell.

Rez-de-chaussée.—Téléphone.

Caswell Optical Co.
27 RUE BRIDGE,
(Près du Merrimack Square.)
Yeux Examinés et Lunettes Ajustees.

GREVE ACTUELLE

Fall River, 26 — La grève des hommes d'équipe, employés par le New York, New Haven et Hartford, qui contrôle plusieurs lignes de bateaux, qui relient la métropole avec plusieurs points importants de la Nouvelle-Angleterre, semble devoir se propager de plus en plus et chacun ignore encore quand on sera le dénouement d'ici à quelques jours. Les hommes qui travaillent chaque jour sur les quais de New York, Providence, Fall River et Stonington semblent être plus décidés que jamais à demeurer fidèles à leur union et les démarches faites par d'autres employés de la compagnie, afin que les charretiers de New York refusent de transporter les marchandises et les commis dans les différents départements, qui ont refusé de travailler plus longtemps, ont beaucoup eu d'effets sur les grévistes.

Une dépêche de New York disait ce qui suit:

"Les charretiers de cette ville se sont réunis dans le but de décider si les 33,000 hommes, que leur union contrôle, doivent se mettre en grève par sympathie pour les hommes d'équipe, déjà en grève. Après une discussion très animée on a décidé de remettre cette question, lors d'une assemblée qui aura lieu dans le courant de l'après-midi.

A une assemblée des unions des contremaîtres on a décidé de continuer la lutte.

"Soixante-quinze hommes d'équipe de manoeuvriers et de chauffeurs ont quitté le "Richard Peck" à son arrivée de New Haven. Personne n'a touché à une seule caisse de marchandises. Le surintendant du Central Vermont a déclaré aux grévistes que son chemin de fer ne transporterait aucun fret venant de New York, New Haven et Hartford. Cela veut dire que le Central Vermont ne rencontrera aucun inconvénient.

"A moins que les conditions ne changent, les lignes Joly, Metropolitaine et Portland auront elles aussi beaucoup de difficultés à surmonter avant peu. La ligne Clyde souffrira peut-être elle aussi.

"Personne n'a travaillé sur les quais de la ligne Fall River aujourd'hui. Il y avait une assez grande quantité de marchandises sur les vapeurs "Pequot" et "City of Fall River", mais on n'a fait aucun effort afin de les transporter sur le quai. Le "Priscilla" est arrivé et il est reparti à ses heures habituelles; il avait un assez grand nombre de passagers à bord, mais pas une seule caisse de marchandises.

"Il y a beaucoup de fret sur les quais 18 et 19 de la rivière North. On a installé des boyeaux spéciaux en cas d'incendie et un grand nombre d'hommes de police montent la garde sur ces quais. Presque tous les Italiens qui avaient remplacé les grévistes, ont quitté leur travail et ils se sont joints à l'Union des hommes en grève.

L'agent général Jenkins de la ligne Fall River, a fait la déclaration suivante:

"Nous avons abandonné de transporter le fret, expédié vers l'Ouest, mais nous transportons une petite quantité de celui qui se dirige vers l'est. A cette saison de l'année la quantité des marchandises n'est pas très élevée. Les quais sont en parfaite condition, les marchandises sont dans le meilleur ordre possible et nous attendons que les charretiers les enlèvent."

La plus grande tranquillité existe parmi les hommes d'équipe employés sur le quai local. Un délégué de New York est encore ici et il s'occupe de l'organisation des grévistes.

Le "Plymouth" a quitté Fall River sans difficulté. Les passagers étaient assez nombreux. Le "City of Brockton" est resté à son quai, vu qu'il n'y a jamais de bateau de fret le dimanche soir.

Une dépêche de Boston annonce ce qui suit:

"Les Chevaliers du Travail, composés des hommes d'équipe employés par le New York, New Haven et Hartford, se sont réunis. On dit que les membres de cette union n'ont aucunement discuté le projet de se mettre en grève par sympathie pour les grévistes de Fall River et d'autres points."

SURDITE

et tous ses tourbillonnements dans la tête son parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous direns franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE 1164 6ième Av., New York.

GREVE IMPORTANTE

Fall River, 26 — Une centaine de tisseurs se sont mis en grève à la filature Seaconnet.

Cette fabrique comprend deux grandes salles de tissage situées dans une bâtisse séparée des autres sections de la filature. C'est dans la salle inférieure que la grève s'est déclarée, vers 7 heures, peu après la mise en train des machines. Les employés se plaignent de ce qu'on leur impose un surcroît de travail qui rend leur tâche très fatigante sans leur rapporter de rémunération.

La fabrique Seaconnet est un des rares filatures où on ne chôme pas depuis quelque temps.

Il y a trois semaines, les tisserands étaient avertis qu'il leur faudrait à l'avenir diriger 9 métiers au lieu de 8 qu'ils avaient auparavant. En même temps s'effectuait, au dire des employés, une réduction de salaires qui ne leur permettait pas de réaliser plus de 25 cents par semaine sur le chiffre normal de leur paye. Des plaintes commencèrent déjà à se faire entendre lorsque, samedi dernier, les directeurs ont mis le feu aux poudres en annonçant que les tisserands de la salle inférieure auraient dorénavant 10 métiers à conduire. Les employés visés par cette mesure ne diront rien sur le moment, mais plus tard, ils se concertèrent. Aussi lorsque le contremaître voulut faire une nouvelle distribution de métiers, les tisseurs s'y opposèrent et quittèrent l'usine.

Comme un grand nombre des grévistes ne sont pas syndiqués et que les unionistes eux-mêmes n'avaient pas notifié le syndicat des tisserands de leur intention, on décida de tenir une réunion qui eut lieu à la salle du club Citizens Social, rue Bassett, à 9 heures du matin. Un comité de 2 membres fut aussitôt nommé et envoyé auprès du surintendant de la fabrique, James E. Cunneen. Lorsque les envoyés, par la voix de leur comité, lui eurent exposé leurs griefs, le directeur leur répondit que l'état actuel de l'industrie cotonnière ne lui permettait pas de revenir sur sa première décision. Les grévistes étaient libres de revenir si bon leur semblait mais il leur fallait se soumettre aux nouvelles exigences.

En apprenant que l'entente n'avait pas atteint le but désiré les grévistes décidèrent de ne pas retourner à l'ouvrage, cette cote-là au moins pour demain au moins pour commencer des mesures à prendre et de la ligne de conduite à suivre.

Jusqu'ici aucune des nouvelles dispositions qui leur ont été imposées ne touchent les 10 métiers qu'on voulut leur imposer. On a bien, il est vrai, augmenté le nombre de la course, mais cette augmentation ne leur cause pas de surcroît de travail.

Nous avons ete trop occupes

Par nos heureuses affaires du printemps pour parler beaucoup, mais nous voulons maintenant dire que que chose sur le commerce d'été.

C'est la perfection meme que notre system

d'Habits à Crédit

Nous n'avons pas l'intention de sonner la trompette, et de nous vanter, mais devrons dire que notre commerce augmentant sans cesse démontre simplement notre popularité.

Notre haute qualité d'habits et costumes pour hommes, femmes et enfants à des prix qui tentent pour un petit montant par semaine ont attiré tous les acheteurs à crédit qui doivent épargner.

Habits pour hommes	Costumes pour dames
10, 12, $15	7.50, 10, $18
7.50, 9.50, $12	3.50, 4.50, $6
8.50, 10, $15	4 5, $6.50
Pantalons	Toutes les dernières modes en dispense gratis, de
$2, $3, $5, $7	$2.50 a $10.00

Costumes pour Enfants, chaussures, tous a credit aux prix d'argent comptant

Rappelez vous que le Mercredi l'on est priés et tout devrait être ouvert.

Un assortiment elegant de corsages d'été pour dames de 4.50 à $7.00

Notre devise est des prix bizarres et un traitement correct

Standard Supply Co

72 rue Central, juste au dessus de la rue Central
JOSEPH BEAUDIN, gérant-caissier.

NOUS FERMONS A MIDI, LUNDI, DECORATION DAY—Faites vos achats le matin

Double Dark Blue Trading Stamps

Dans tout notre magasin AUJOURD'UI et DEMAIN, sur tous les achats. Aussi distribution gratis de livres contenant $3.00 valant de Stamps au public.

Trois Offres Remarquables
EN JOLIS HABITS

Habits Hart, Schaffner et Marx a
$12.50 et $15.00

Habits Gold Bond - - $10.00

Les plus grandes valeurs que nous n'avons jamais offertes à nos clients toutes à la fois.

$15.00 Pour les plus jolis habits Hart, Schaffner et Marx

faits cette saison des meilleurs tissus importés et domestiques, tout faits a la main, plusieurs de ces habits ont des gilets doublés a moitié et sont faits d'un tissu très léger, faisant l'habit le plus désirable pour l'été. Une grande variété de Chéviottes Worsteds de fantaisie, worsted, Tweeds et Mélanges Ecossais, faits pour vendre a $20, $22 et $25.

$12.50 Pour jolis habits de Hart, Schaffner et Marx

tous nouveaux de cette saison, faits seulement comme H. S. & M. seulement peuvent faire des habits, comme style de jeunes gens, plusieurs gilets sont doublés a moitié dans ce lot, tissus très léger, en effets clairs et moyens, habits faits pour vendre $15, $18 et $20.

$10.00 Pour les fameux habits "Gold Bond"

les meilleurs faits, les meilleurs tissus qui n'ont jamais été employés dans les habits de $10 Nous en avons vendu des centaines, et cette semaine nous offrons deux nouveaux styles en joli gris foncé. Si vous voulez un habit qui vaut $15, cent pour cent—choisissez le "Gold Bond."

Spécialité en Cravates

Cette semaine nous offrons 100 douzaines de Cravates Four-in-Hand, toutes les nouvelles soies de printemps dans une grande variété de couleurs unies et de fantaisie. Ces Cravates furent faites pour vendre 25c et 50c et que nous mettons en vente aujourd'hui a

15c Chacune

La Talbot Clothing Co.

Le magasin "Daylight"

Edifice American House, Rue Central, coin de la Warren.

Dr Sam'l Patenaude,
Dentiste diplômé,
No 784 rue Merrimack.
Telephone 1013.

Coupons de Commerce
"La Feuille d'Erable."

$1 de coupons avec un paquet à raison de 25c. $1 de coupons avec un paquet à raison de 10c. 25c de coupons avec un paquet de 5c. Echangés à bagis, chez

A. C. Blanchette & Co.
Tis rue Cheever ou 213 Aiken.
Ou donne les cadeaux.

Dark Blue Stamps

S. & H. Green Stamps

Les Stamps sont pris comme de l'or chez J. L. Chalifoux

J. L. CHALIFOUX
49 à 59 rue Central.

Parlons-nous insensibiliser les gencives. Viste Gagnon, 465 rue Merrimack, pour l'extraction de vos dents.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 77

—Mais la guérison n'est pas possible, réplique Robert. M. Daniel Savarne nous a dit qu'elle était à cet égard l'opinion du docteur Bernet. Qui donc oserait tenter une épreuve condamnée d'avance à l'insuccès?

—Mon ami Henri, répondit Philippe.

—Vous, monsieur Savarne, fit Robert en s'adressant au jeune homme.

—Oui, monsieur, mais seulement quand j'aurai la conviction absolue que l'opération ne mettra point en danger la vie de cette pauvre femme.

—Et si votre conviction reposait sur une erreur toujours possible? réplique vivement le fratricide, quel regret et quel remords pour vous! Dans le doute vaudrait-il pas mieux laisser Véronique vivre aveugle? Elle a refusé l'aide que vous lui proposiez, mais rien n'est plus facile que de la secourir à son insu sans blesser son amour-propre trop outrageusement! Nous en reparlerons. Il est déjà tard, cette journée m'a brisé de fatigue et je vais regagner Neuilly.

Peu après Robert, le nouveau directeur de l'usine Robert Vernière et Clermontais en voiture avec sa famille et quittait Saint-Ouen aux cris répétés de: "Vive le patron!"

Véronique et Marthe étaient demeurées seules dans le cabinet où Amélie les avait conduites afin de causer avec l'aveugle et de chercher les moyens d'assurer son avenir.

Abîmée par le souvenir de la scène qui venait de se passer, Mme Soulier restait silencieuse, la tête penchée sur sa poitrine.

De grosses larmes tombaient une à une de ses yeux sans regards.

L'enfant vit ces larmes.

—Grand'mère, Grand'mère, demande-t-elle à Véronique en l'embrassant, pourquoi pleures-tu? Regrettes-tu donc d'avoir refusé les secours qu'on t'offrait et dont nous n'avons pas besoin, puisque la protection de notre bon ami Magloire nous suffit?

—Je pense à toi, mignonne, répond l'aveugle. Tu es toute jeunette, tu as de longues années devant toi, et moi j'arrive au déclin de la vie. Nous aurions mieux fait, peut-être, d'accepter pour toi ce qu'elle nous proposaient:

Marthe répliqua vivement:

—Je ne veux rien pour moi, grand'mère. Le bon Dieu ne refuse jamais le pain quotidien à ceux qui travaillent pour le gagner! Accepter quelque chose ce serait faire injure à Magloire qui nous a, le premier, secourus! ce serait lui dire: Nous n'avons plus confiance en vous! Ce serait manquer de reconnaissance! Grand'mère, tu as bien fait de refuser! Avec l'orage de notre ami, une fois que tu aurais la médaille qu'il a promis de te faire avoir à son retour et qui te permettra de te présenter à ta place à la porte des maisons, rien ne nous manquera. Je grandirai, je deviendrai forte, et tu auras moins de mal, et tu vivras heureuse. Non, non, nous n'avons pas besoin de tous ces gens-là. Je crois qu'ils sont bons et qu'ils ne veulent que notre bien, et j'ai pour eux beaucoup de reconnaissance, mais il n'y en a qu'un seul que j'aime.

—Lequel, mignonne? demanda Véronique.

—M. Henri Savarne.

L'aveugle tressaillit.

L'enfant continua:

—Celui-là, vois-tu, grand'mère, je l'ai aimé tout de suite. Son regard et sa voix sont si doux qu'ils me vont au coeur, et il peut te rendre la vue. Je ne saurais t'expliquer cela, car je ne me l'explique pas à moi-même, mais j'ai confiance en lui, il me semble que c'est à lui, à lui seul, que tu devras de pouvoir me regarder un jour avec des yeux qui me verront!

—Elle aime son frère! pensait Véronique. Elle l'aime par instinct, sans se douter des liens étroits qui les attachent l'un à l'autre. Dieu sait mais a pas complètement abandonnés, peut-être a-t-elle raison. Peut-être est-ce à Henri Savarne que le devrai la vue.

XX

Véronique et Marthe rentrèrent dans la salle du restaurant qui, après le départ de la famille Vernière, n'était pas encore remplie de monde.

Les ouvriers allaient prolonger la fête en buvant.

La gaieté, comprimée jusqu'à ce moment par la présence des personnages officiels, devenait exubérante.

On finit, on commença à chanter.

La table en fer à cheval était desservie, enlevée déjà.

—C'est-il malheureux que le patron n'ait pas pensé à commander un orchestre! dit la jeune femme d'un gâcheur de l'usine. On aurait dansé un peu.

—Il ne le pouvait pas, réplique un ouvrier, la mort de son frère est trop récente.

—Mais on pourrait danser tout de même, fit observer Vide-Gousset qui, par hasard, n'était pas encore gris.

L'idée de la danse fit battre plus vite le coeur des femmes.

—Oui, oui, dirent plusieurs voix, dansons!

—Sans musique! s'écria le vieux Simon.

—Il y en aura, si on en veut, de la musique, reprit Vide-Gousset.

—Et comment?

—Madame Véronique et Marthe n'ont qu'à pincer de l'orgue du mastic, et nous aurons des quadrilles, des valses, des polkas, tout le tremblement!

—Ah! pour une fameuse idée, voilà une fameuse idée! Mme Véronique, petite Marthe, un tour de manivelle et payez-nous quelques sauteries!

Désir le femme est un feu qui dévore! a dit un petit poète classique.

Les femmes se pressaient autour de l'aveugle, la priant, la suppliant.

—Grand'mère est bien fatiguée, mes bons amis, répondit Marthe. Elle a besoin de se reposer et de dormir pour que nous puissions demain matin partir de bonne heure pour notre tournée. Nous ne pouvons donc pas vous faire danser ce soir, quoique ce ne soit point la bonne volonté qui nous manque.

—Ah! si seulement Magloire était là! s'écria la Mattie.

A ce regret, naïvement et chaleureusement exprimé, une voix sonore et joyeuse répondit:

—Me demande Magloire! Présent, Magloire.

Et le manchot, se frayant un passage à travers les groupes, vint se camper au milieu de la grande salle.

Le bourru le plus enthousiaste accueillit son arrivée.

Marthe, poussant un cri de joie, s'était élancée vers lui, et Véronique tendait les mains de son côté.

Magloire courut tout d'abord à elle.

—Me voici, me voici, grand'mère! fit-il en l'appuyant contre son coeur avec effusion, et bien heureux, je vous assure, et avec de bonnes nouvelles! La maman Magloire va mieux, elle va même tout à fait bien, et je reviens pour ne plus vous quitter, je l'espère! Embrassez-moi, et toi, fillette, et toi aussi, la Mattie.

De l'unique bras qu'il avait à son service, il serrait tour à tour celles qu'il venait de nommer, et il les embrassait à bouche et à coeur que coeur-toi!

Partout des mains se tendaient pour fêter le retour de l'ancien soldat de marine, que tout le monde aimait.

—Ah! ça, mais c'est donc fête ici? demanda-t-il après avoir serré toutes ces mains, y compris celle de Vide-Gousset.

En quelques mots Mme Aubin lui fit au courant de ce qui se passait.

—Et vous n'alliez pas là pour nous faire danser, coquin! fit le manchot.

—Nous danserons le jour de nos noces! répliqua Magloire le visage épanoui, le jour où nous serons propriétaires du restaurant de Mme Aubin et je le paierai à l'oncle Vide-Gousset 20 francs par tête de fâcheux quelconque.

—Quel gueulement! fit l'intrigue.

—Parbleu, le brillantage monsieur que j'ai promis si je gagnais le gros lot, avec le billet de loterie que tu m'as donné!

Ah! exercise-toi! s'écria l'ouvrier, il qui vous quelques mots rafraîchissants à la mémoire. Est-ce qu'on t'a libéré?

—Oui, aujourd'hui même, ce matin.

Et mon numéro je ne me rappelais plus le numéro de mon numéro, mais ce qui m'a fait venir à la chance, enfin, c'est qu'il a gagné un lot!

—Gagné un lot! Voilà bien ma chance! Vide-Gousset est évidemment le plus grand coquin de la terre, et il a gagné un lot!

—Ce n'est pas lui, le lot, c'est moi, imbécile

Lowell, 27 Mai.

AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Les derniers deux Jours de la

Vente a Reduction

De Costumes, Gilets, Corsages, Jupes, Imperméables pour Dames et Demoiselles

Voici quelques Echantillons de Prix :

Costumes de $15.00, réduits à	$9.90
Costumes de $10.00, réduits à	$6.75
Gilets Box de $6.00, réduits à	$3.45
Colleretes en Soie de $5.00, réduites à	$3.95
Jupes de toilette en Etamine de $6, réduites à	$3.90
Corsages en Soie da $3.00, réduits à	$1.79

Nous avons de tout en fait de chapeaux.

Visitez notre département de Chapeaux avant d'acheter,

Boston Cloak & Suit Store,

228 rue Merrimack, Old City Hall Block.

VOYEZ NOTRE VITRINE — VOUS SEREZ NOTRE CLIENT

Chez **Roy & O'Heir**

Double B. & M. Dark Blue et National Stamps aujourd'hui et samedi. Livres avec $3.50 valant de Dark B. & M. Blue Stamps Gratis aux Nouveaux Collectionneurs.

C'est le temps des Chapeaux de Paille et des Habits d'Ete

Les chaleurs nous sont arrivées, et nous sommes préparés pour les rendre aussi douces que possible pour nos clients. Nous avons rassemblé le plus bel assortiment d'Habits Outing à des prix qui, nous le garantissons, ne peuvent être trouvés ailleurs.

Habits Outing tout laine pour $3, $4, $5, $6, $7, $8 et $10.

Habits lavables pour Enfants. Sailor, 25c, 38c, 42c, 50c, 75c, 95 et audessus. Russes 75c, $1.00, $1.25 et $1.75.

Habits de Première Communion. Doubles revers, $2. $3 et $4. Simples revers, $3, $4, $5 et $6.

Double B. & M. Dark Blue et National Stamps aujourd'hui et samedi. Livres avec $3.50 valant de Dark B. & M. Blue Stamps Gratis aux Nouveaux Collectionneurs.

Roy & O'Heir

Le Petit Magasin au Gros Commerce,

88 rue Prescott. En face de la rue Market.

HORRIBLE

LE CORPS D'UN MALHEUREUX ITALIEN BROYE SOUS UN LOURD FARDEAU

Une pierre pesant 4,500 lui tombe sur le corps et lui arrache jambes et bras

Un Italien âgé de 18 ans a été tué dans la carrière à Chelmsford par la chute d'une pierre pesant 4500 livres. Le nom de l'infortuné est Lauri Matanni.

Il travaillait sur un fond à vapeur, un de ces compartiments, lorsque couvriers placés plus loin leur crièrent de déloger, car une pierre pesait 4500 livres était transportée par une grue et allait bientôt leur passer au-dessus de la tête.

Quelques-uns se conformèrent à cet avertissement, mais d'autres, parmi lesquels était le malheureux Matanni, ne purent le faire assez vite, et demeurèrent à leur poste, étant retenus à la place par les blocs de granit qui les entouraient. Le poids de la charge tomba sur eux subitement qui fut coupé en deux.

Les compagnons qui se trouvaient en arrière n'ont pas été quitte pour une telle frayeur, mais ont été quitte pour une blessure.

Matanni était depuis trois mois à Chelmsford et était marié. Il laisse une veuve et un enfant.

Les fatigues de l'été

LA TEMPETE

Puis le tonnerre se mit de la partie et accompagna le tout de ses sourds grondements. Les éclairs sillonnaient effrayants. Les ménagères, épouvantées se hâtèrent de fermer portes et fenêtres, et passèrent environ une demi-heure dans de transes terribles, s'attendant à tout instant à être foudroyées par la fluide électrique dont l'atmosphère était chargée.

Cependant les dégâts causés par la foudre ne sont pas considérables. D'après les rapports reçus jusqu'ici, le feu du ciel serait tombé sur un arbre, rue Westford, et un autre arbre aurait aussi été frappé sur la rue Liberty.

Sur le Mammoth Road, vis-à-vis la rue Chase, la foudre a rompu le fil du trolley du Boston and Northern. La circulation des tramways a été un peu retardée.

AUX CANADIENS

MM. P. A. Poirsant et Cie, marchands de liqueurs, désirent annoncer au public canadien qu'ils ont ajouté à leur établissement un département de liqueurs pour usage des familles et sont prêts maintenant à délivrer tou-

tes les commandes que l'on voudrait bien leur confier. Ils ont à la disposition du public une voiture de première classe. M. Arthur Dupont, si avantageusement connu de toute la population, est à leur emploi et comme toujours il saura donner entière et pleine satisfaction.

Lundi prochain étant fête légale, les magasins de liqueurs seront fermés; hâtez-vous de nous donner vos commandes. Nos prix sont les plus bas pour des liqueurs de première classe. 28 m.

CHOMAGE

LA FILATURE BIGELOW FERMERA SES PORTES POUR TOUTE UNE SEMAINE

3500 ouvriers sont affectés par cette mesure rigoureuse

La Bigelow Carpet Company fermera demain matin et n'ouvrira pas ses portes durant toute la semaine prochaine.

Environ 3500 ouvriers vont être forcés de chômer durant cette période.

Un peu avant 6 heures on a annoncé cette mauvaise nouvelle aux ouvriers.

Le surintendant Lyons a déclaré que la filature reprendrait ses travaux le 6 juin.

IL EST NOYE

LA MERE ET LES DEUX SOEURS D'EDWARD BOND RECONNAISSENT LES HABITS

Scène pathétique à la station de police. Le père cherche dans le canal sans résultat

On n'a pas encore retrouvé le cadavre du jeune Bond dont nous annoncions hier la noyade probable.

Il peut se trouver gros de l'endroit où il s'est noyé, mais aussi en a-t-il pu être emporté par le courant dans les eaux rapides de la rivière Merrimack.

Le père de la malheureuse victime aidé de l'entrepreneur de pompes funèbres Molloy et de trois de ses hommes, a fouillé les eaux profondes du canal jusqu'à une heure avancée hier soir.

Aussitôt que les vêtements furent trouvés sur les bords du canal, on les transporta à la station de police. La mère et deux de ses sœurs furent prévenues et vinrent reconnaître les effets comme appartenant au petit Edward. La scène fut pathétique. Lorsque la mère reconnut les vêtements à elle montés. Jusqu'alors elle avait toujours le voir revenir en vie.

Le père du petit malheureux est un traînonera

Avis, Informations, Programme

Pour la fête commemorative à la mémoire de feu Ferdinand Gagnon

CHAMBRE DES COMITES.

No 112, rue Front, Worcester.
Worcester, Mass., 26 mai 1904.

Les quartiers généraux du Comité Général sont au No 112, rue Front, Worcester, Mass., édifice où sont les ateliers et bureaux de "L'Opinion Publique." Ces quartiers seront ouverts le jour et la nuit, de samedi à lundi soir, les 28, 29 et 30 courant.

Il y aura constamment des membres du comité de réception pour recevoir et souhaiter la bienvenue aux étrangers qui désireraient venir passer quelques jours dans la ville de Worcester, prêts à donner toutes informations désirées, en ce qui regarde hôtels, restaurants, cafés, horaires des trains, des tramways. Tables, pupitres, papeterie, encre, journaux, revues, cartes, etc., seront à la disposition de nos hôtes.

Des escortes seront fournies à ceux qui voudront assister aux messes, Eglise Notre-Dame des Canadiens, messes à 7h., 8h. 15, 9h. 20 et la grand'messe à 10h. 20.

A l'église St Antoine: 8h. 15 et 9h. 15.

Il est compris que tous les membres du clergé invités et autres, journalistes, ex-journalistes, collaborateurs, membres honoraires, étrangers, devront venir enregistrer leurs noms aux quartiers généraux.

PROGRAMME DES EXERCICES DU JOUR ET DE LA SOIREE, DIMANCHE 29 MAI.

Tous les membres des comités de régie ou leurs substituts des sociétés canadiennes des paroisses "Notre-Dame", "St Joseph" et "St nom de Jésus", sont priés de se réunir aux salles St Jean-Baptiste à 1h. 15 p. m. précises.

Formation des rangs dans l'ordre suivant à 1h. 30:

Peloton de police.

Commissaire-ordonnateur en chef et ses assistants.

Tambours et trompettes.

Garde National avec drapeaux.

Comité de régie de la société St-Jean-Baptiste.

Comité de régie de l'Union St Joseph.

Comité de régie du club de Naturalisation des quartiers 4 et 5.

Comité de régie de l'Association Commerciale, Union St Jean-Baptiste d'Amérique.

Tambours et trompettes.

La Garde d'Honneur avec drapeaux, L'Union Canadienne.

Comité de régie du Club de Naturalisation du quartier 3.

Comité de régie de la Succursale St Joseph Artisans C-F.

Comité de régie de la Succursale Worcester, Artisans C-F.

Landau contenant la mère de feu Ferdinand Gagnon, dame veuve Jean-Baptiste Gagnon, Mme C. Thibault, sa sœur.

Tambours et trompettes.

La Garde Lafayette avec drapeaux. Départ des salles St Jean-Baptiste à 1h 10 précise.

Une garde de police.

Dirigé par la rue Bartlett jusqu'à la rue Front où une halte générale de deux minutes aura lieu devant le No 142, quelques minutes après les comités et étrangers nous auront rejoints.

Le cortège reprendra ensuite sa marche vers le Mont Carmel, "Le 17 mars, c'est qu'il y a eu naissance de quelque chose" ! Est-ce la fête? Pas du tout! C'est qu'il y a eu naissance de quelque chose en 1904. Quoi, ces années sont celles du rêve!

Un drame des mers, un naufrage, une catastrophe, un sauvetage, un dévouement, une mort, une vie, une résurrection, une histoire, une légende, une épopée, un poème, un roman, un livre, tout cela est dans ce mot: Le Soleil.

Le Soleil et la Lune

Qui n'a fait une petite découverte dans sa vie? On peut même faire de petites découvertes qui échappent aux savants patentés. Ces jours derniers je parcourais un livre de première classe, l'Annuaire du Bureau des longitudes pour 1904. Je le sais le contraire "exigeait".

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
105 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 28 mai 1904.

On dirait que les Russes ont repris leur ancien plan.

On se plaint maintenant à Montréal que l'immigration se fait trop en grand.

Si M. Hay avait dit: "Les grèves pourraient être évitées si tous les journaux du monde voulaient s'entendre."

Les hommes forts n'ont pas beaucoup d'encouragement à Lowell; mais aussi ce sont de pauvres organisations, souvent.

Le comité républicain de ville a pris hier une attitude qui n'encouragera pas les démocrates de la chambre des échevins à voter pour des républicains à l'avenir.

M. Nisard n'est pas le plus à plaindre de la décision prise hier par les chambres françaises. Tout le monde comprend que sa position n'était pas enviable auprès du vatican.

Les chambres françaises ont appuyé le gouvernement dans son intention de rappeler son représentant auprès du Vatican. Le vote donné en faveur du gouvernement est 427 contre 73, ce qui est vraiment décourageant pour les catholiques et les amis de la tolérance.

Tyner, l'assistance attorney général que l'administration a fait poursuivre pour complicité dans les scandales du bureau de poste, a été acquitté par un jury. Un journal de New York, commentant le verdict, dit que la décision est finale. Tyner doit être considéré comme innocent des accusations portées contre lui, mais il ne faut pas blâmer l'administration de l'avoir traîné devant les tribunaux. C'est là, croyons-nous, montrer bien peu de sympathie pour un malheureux. En effet, l'administration n'est pas à blâmer, mais ce vieillard malade traînant ses membres endoloris devant les juges ne mérite-t-il pas un peu de pitié?

"Je suis vengé aux yeux des hommes et j'ai fait ma paix avec Dieu. Il ne m'aurait pas laissé mourir avec cette accusation infâme qui pesait sur ma tête et il m'a donné la force de faire face à mes accusateurs. Je suis maintenant prêt à mourir."

C'est avec ces paroles que James N. Tyner, ancien maître général des Postes et fonctionnaire civil pendant plus de 40 ans, a reçu son verdict d'acquittement. Il était assis dans une chaise d'invalide et sa femme était à ses côtés. M. Tyner pleurait à chaudes larmes quand il prononça ses paroles.

On se rappelle que le vénérable octogénaire paralytique et sur le lord de la tombe avait été accusé de conspiration dans les fraudes du département de la poste à Washington.

La fête du Memorial Day, connue aussi sous le nom de Decoration Day, est certainement une de celles aux quelles le coeur américain est le plus ouvert. Le nom de Decoration annonce aussi nettement quel en est le but: orner de vert et de fleurs les tombes des anciens soldats morts pour la patrie. Le culte des morts est certainement celui qui est associé de la manière la plus intime à l'âme de l'homme. Elle est immortelle. Partout où l'homme a vécu, il a laissé des traces de l'amour qu'il a eu pour ceux qui l'ont précédé dans la tombe. Il a aimé ses morts et il a voulu que son souvenir fût immortel. Il a voulu que son souvenir fût immortel. La fête du Memorial Day est probablement celle qui se trouve le plus en conformité avec ces coutumes et usages. Nous avons adopté ce pays pour notre patrie, ses gloires sont nos gloires, nous devons prendre part à ses réjouissances, nous devons aussi prendre part à son deuil. Reconnaissons l'héroïsme, montrons notre patriotisme en célébrant dignement le Memorial Day.

Correspondance d'Iberville

Iberville, 27 mai 1904.

Nous avons eu cette semaine la visite du Rév. Frère Provincial qui a donné des compositions très satisfaisantes. C'est sous sa présidence que s'est faite la proclamation des tableaux d'honneur, dimanche dernier. Comme d'habitude cette nomination était accompagnée d'une petite séance qui a été très réussie. Je suis heureux d'en faire connaître le programme.

TABLEAU D'HONNEUR

—Pour le mois de mai 1904.—

Ouverture—Dragonnette, Marche (M Bléger), Fanfare

Proclamation des notes d'étude.

Débit—La pièce de dix Sous, L. Grégoire

—Notes de la 4ème Classe.—

Débit—Le singe devenu barbier, R. Grégoire

—Notes de la 3ème Classe.—

Chanson—L'Epervier et la Tourterelle 2ème Classe

—Notes de la 2ème Classe.—

Chansonnette—Jean de la Lune, J. Beauregard

Piano solo—Chantauqua Lake Waltz, (Baker) J. Croteau

—Notes de la 1ère Classe.—

Song—In the Valley of Kentucky, P. Carroll

—Notes of the English Class.—

(Extrait du Bourgeois Gentilhomme)

Jourdain (Bourgeois), M. Sabourin
Maître de Musique, M. Bélivea
Maître de Danse, A. Raymond
Maître d'Armes, J. Morin
Maître de Philosophie, W. Wallace
Maître Tailleur, J. Pepineau
Deux garçons tailleurs, G. Labrie 1
G. Gaudreau
Deux Laquais, A. Cambier 2
R. Croteau

Notes du 2ème Cours Supérieur.

Duet—Belle of the Prairie, Two-step Violon et piano, E. Vézina et E. Dumont

—Notes du 1er Cours Supérieur.—

Etude—La Tour d'Argent, Polka, Fanfare

A la fin de la séance le Rév. Frère Provincial a félicité les élèves au nom de leurs parents présents en la personne des conscrits et non conscrits qui avait laissé dans les rangs de la classe un bon souvenir de leur conduite. Il a remis en mains propres aux conscrits, ne pouvant que bien faire comme preuves de satisfaction, la médaille ordinaire et un cierge pascal pour chacun. Une fête de semaine sainte, le 2ème jour de Pâques, a été donnée à l'occasion de la première communion des élèves de l'école. Il y a eu ce jour-là 30 communiants.

Vendredi soir dernier, 27 mai, il y a eu une assemblée des Hommes Marists, pour élire un président, un secrétaire et un trésorier. Les personnes qui désirent devenir membres de cette association n'ont qu'à s'adresser à M. le Curé.

Il y a eu une assemblée des Hommes Marists, mercredi soir, le 25 courant, à 8 heures, pour élire un président, un secrétaire et un trésorier. Les personnes qui désirent devenir membres de cette association n'ont qu'à s'adresser à M. le Curé.

Pur Ammoniaque
(Naturels)
12c la pint
C. B. COBURN & CO.
62 rue Market

Jaut mentionnées, et d'y recevoir toujours un traitement courtois, juste et équitable.

Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

COUR ST ANTOINE F. C.

Lettre d'une personne reconnaissante envera la société des Forestiers

Lowell, Mass., 25 mai.

M. le rédacteur,

Permettez-moi, par l'entremise de L'Etoile de remercier les officiers et les membres de la Cour St Antoine, No 566 des Forestiers Catholiques, pour la promptitude du règlement de la police d'assurance que mon mari avait pris dans cette belle société.

Par sa mort, arrivée le 2 avril, il me laissait une assurance de $1000. J'ai trois jeunes enfants pour l'éducation desquels cette somme va puissamment contribuer.

Une société qui fait tant de bien devrait avoir l'encouragement de tous. Je ne pourrais jamais assez cantaner les mérites. C'est dans l'infortune surtout que l'on en reconnait les bienfaits.

Veuillez me croire, monsieur

Votre dévouée,

Dame Yve ELZEAR LANGLOIS.
No 24 rue Ward. Lowell.

ASSOCIATION FUNERAIRE DE LOWELL

Lowell, 23 mai 1904.

Cher monsieur,

En justice pour l'Association Funéraire de Lowell, dont vous êtes les officiers, je ne puis laisser passer inaperçue la manière honorable avec laquelle j'ai été servi par le décès de ma fille Eugénie, décédée le 22 mai, à 11h. p. m. Aussitôt après le décès de mon enfant, j'ai averti un de vos entrepreneurs qui s'est empressé de remplir les formalités voulues.

Ma fille Eugénie a été admise membre lundi le 16 mai courant. Son certificat portait le No 196, et me donnait droit à un enterrement de première classe, suivant son âge.

Veuillez croire, mon cher monsieur, qu'après un acte aussi généreux, je m'efforcerai d'encourager mes amis d'appartenir à l'association Funéraire de Lowell, y ayant grande confiance. C'est une des meilleures choses auxquelles on puisse appartenir pour protéger les intérêts de sa famille en cas de mort.

Bien à vous,

JOSEPH PAQUETTE.
115 Tucker.

BAINS FLOTTANTS

Pour hommes et emmes. Ouverts sur la rivière Merrimack

Neufs, propres et sûrs. Gardiens des deux sexes pour instruire et aider aux patrons. Un officier spécial sera présent et on ne permettra pas l'entrée aux hommes ivres ou aux personnes tapageuses. Pour vous rendre aux bains prenez les tramways de la rue Broadway.

Prix 10, 15c, 20c et 25 cents. Ouverts samedi pour la saison.

C'est une entreprise qui certainement va remplir une grande lacune car le besoin de bains se fait sentir depuis longtemps à Lowell.

W. JEAN Gérant.

L'EXCELLENCE DU SERVICE à la Fontaine au Soda de la Pharmacie Rochette & Delisle est le sujet de nombreuses remarques flatteuses parmi la population canadienne de notre ville. Les particularités suivantes ont contribué pour beaucoup à la réputation acquise: propreté scrupuleuse, qualité supérieure des jus et sirops de fruits employés, breuvages toujours bien glacés et bien mélangés; enfin la crème à la glace y est riche, velouté et servie en quantité généreuse. Il n'est donc pas étonnant que les Opsations aillent en si grand nombre déguster les délicieux breuvages qu'on sert à la fontaine de la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

1-28 BOX MAKERS

HOTEL Harris Hotin est décédé à sa résidence de sa mère, 103 salem, à l'âge de 19 ans, 10 mois et un jour. Les funérailles auront lieu demain. Parents et amis sont invités à y assister. Le défunt laisse sa mère, sa soeur et un frère.

JACQUES — Lorenzo Jacques, vendeur de journaux, et la dame Mélanie Adam M. Fredric, et la dame Mélanie Adam, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 9 Cummings alley, à l'âge de huit ans, neuf mois et 28 jours.

Les excursionistes de la cour, la rendresse et les soeurs sont priés de l'influence de la CHEMIN RIVALE. Les dames membres de la bonté de bon lundi vers 8 heures du matin à la cour.

Elles l'achetent à la pharmacie Charte & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

CHEVAL EMBALLE

La voiture versa et son contenu est versé dans la rue

Hier, un cheval attelé au char des employés de la Lowell Rendering Co. a pris le mors aux dents sur la rue French. En débouchant sur la rue Bridge, le cheval alla donner contre un poteau du trolley, et le cheval sortit du travail pour continuer sa course endiablée sur la rue Prescott. Il ne peut être arrêté que sur la rue Central. En frappant le poteau la voiture a versé et toute la charge de "swill", de potasse, de déchets, de savon en barres, de vieux os s'est répandue par la rue, ce qui présentait le plus pathétique spectacle. La voiture n'a été que fort peu endommagée.

LE DR SWEET & DECORATION DAY

Et, rue de la foule probable de malades qui viendra à l'American House lundi, le Dacoration Day, beaucoup de personnes ne travaillant pas ce jour-là, le Dr Sweet a retenu des assistants supplémentaires afin qu'aucun de ceux qui viendront ne soit désappointé. Prenez l'ascenseur.

NOTES PERSONNELLES

M. Edwin C. Nowlan ouvrira sous peu sa maison d'été, si avantageusement connue sous le nom de Preble Cottage, à Salisbury Beach, rue Folcan Avenue. Les Lowellois sont priés d'en prendre avis.

M. Pierre L. Légaré, qui pendant près de neuf ans fut le vendeur en chef dans le département des meubles du magasin O'Donnell & Gilbride, vient de former une société avec M. Brennan. La maison Brennan et Légaré occupera de bourrage et de la confection des matelas. MM. P. L. Légaré est le frère de M. Joseph A. Légaré, secrétaire du congressman Butler Ames.

TRES IMPORTANT

Pourquoi payer de gros loyer et être mal logés

MM. Boisvert et Beaulieu désirent annoncer aux Canadiens qu'ils ont maintenant de très belles maisons prêtes à être occupées et invitent leurs compatriotes à profiter du congé de lundi pour les visiter. Ces maisons des plus modernes, sont situées dans le voisinage de l'église St Louis, manufactures, etc. Voyez l'annonce de M. Boisvert dans une autre colonne.

On peut s'adresser à M. Jacques Boisvert, 363 rue Hildreth, téléphone 386-2. Où à M. J. H. Beaulieu, 202 rue Hildreth, téléphone 949-4.

L'ECHEVIN TAYLOR

Il est censuré par des membres du comité républicain

Un certain nombre de membres du comité républicain de ville se sont réunis hier soir, et ont censuré M. l'échevin Albion C. Taylor, parce qu'il a voté, mardi dernier, en faveur de M. Robert J. Crowley, comme inspecteur des rues, ce qui a ainsi amené son élection de la part des échevins.

L'assemblée a eu lieu dans les quartiers généraux républicains.

C'était une assemblée spéciale. Elle a été faite à la demande de 10 membres du comité qui ont signé la convocation. Le résultat n'est fait à huis clos. Les noms des 10 membres qui ont signé le document et ceux des 26 personnes présentes ne sont pas connus.

M. James G. Hill présidait.

M. Albion C. Taylor, échevin républicain, n'a plus droit aux délibérations du parti républicain.

ACQUISITION DE CHEVAUX ET DE VOITURE

M. Joseph Albert a reçu hier le magnifique carrosse qu'il avait commandé il y a quelques mois. C'est une superbe voiture.

M. Albert a aussi fait l'achat d'une paire de chevaux noirs d'un grand prix. Il était très fier de faire admirer ses deux acquisitions à ses amis qui l'ont félicité sur le goût excellent qui a présidé à ces achats si importants.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur)

HOTEL Harris Hotin est décédé à sa résidence de sa mère, 103 salem, à l'âge de 19 ans, 10 mois et un jour. Les funérailles auront lieu demain. Parents et amis sont invités à y assister. Le défunt laisse sa mère, sa soeur et un frère.

Marchandises DES Chaleurs

LA VIGNETTE PLUS BAS N'EST PAS

Un Réfrigérateur

Mais un Range à Gaz.

Il tiendra votre cuisine si fraiche que vous n'avez pas besoin de Réfrigérateur.

Lowell Gas Light Co.

67 rue Merrimack,
(Porte voisine de la Union Nat. Bank)

Première Communion Les parents qui ont des enfants qui se préparent à la Première Communion, trouveront tout ce qu'il leur faut en fait de Linon, Mousseline, Dentelle, Voiles, Couronnes, Gants et Bas blancs, ainsi qu Chapeaux pour les petits garçons, chez

Z. St-Hilaire 246 rue Aiken

Nous donnons des stamps de toutes couleurs

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

AVIS
AUX
Propriétaires de Garnis

En conformité avec les prévisions du chapitre 242 de l'acte de 1904 qui entrera en vigueur le 1er juin 1904, tous les édifices non licenciés comme hôtel ou auberge dans la ville de Lowell, dans lequel logent dix personnes ou plus pour le prix de 25 cts ou moins pour chaque personne pour une journée de 24 heures, est considérée comme un "lodging house" étant tenu seulement d'obtenir une licence du bureau de police, la demande pour telles licences doit être faite au bureau de la commission de police et accompagnée des certificats suivants:

1. **Un certificat des autorités municipales ayant soin de telles affaires ainsi que la surveillance d'icelles, démontrant que l'édifice est pourvu de**

(a) Des instruments nécessaires pour combattre le feu.

(b) Instruments pour donner l'alarme aux occupants en cas de feu.

(c) Des moyens suffisants pour sortir en cas de feu.

2. **Un certificat du conseil d'hygiène établissant que l'édifice est pourvu de**

(a) Un nombre suffisant de lieux d'aisances et urinoires.

(b) Système de ventilation efficace.

Celui qui obtiendra une licence devra, quand il en sera requis par les autorités compétentes faire les améliorations et additions nécessaires quand l'officier le jugera à propos pour la protection de la propriété en cas de feu, et quand il en sera requis par le conseil d'hygiène il devra nettoyer et désinfecter l'établissement et l'approuver à la satisfaction du conseil.

Le demande devra tenir un registre dans lequel il inscrira les noms et adresse de chaque locataire avec la date de son entrée ainsi que de sa part et ce registre sera en tout temps à la disposition de la police. Celui qui tiendra et sera connu comme tenant un "Lodging House" sans licence tel que prévu par le chapitre 242 de l'acte de 1904 et quiconque sera concerné ou financièrement intéressé dans un Lodging House dont le gardien ne sera pas licencié sera puni par une amende n'excédant pas cent dollars ($100).

Par ordre de la commission de police.

JOSEPH SMITH, Commis.

Elle n'a pas d'objection

A ce que je fume dans la maison, ma femme parce que mes cigares sont bons à désinfecter la maison. Elle ajoute d'un an ne revalerait que des paroles de louange pour ma marque de cigares Old Hundred bien qu'ils soient plus fo mis que tous les autres.

Nous sommes les quartiers généraux pour le premier dans cette ligne.

Les fumeurs ne peuvent rien avoir de mieux que le W. H. I. Hayes Old Hundred, le cigare de 10c, un trois pour 25c

W. H. I. HAYES,
Lowell, Mass.

Habits pour le Temps Chaud

Les habits du jour faits dans les plus stylés, ainsi aussi plus nouveaux styles de Boston.

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER of TAILOR
PAUL O. KABLE, Assistant,
Téléphone 673 2.

CHARLES JACKSON
Le lutteur de Brockton qui rencontrera William F. Ladue à la salle Huntington, lundi soir prochain

Baseball

POSITION DES CLUBS
(NEW ENGLAND LEAGUE)

	Gagnés	Perdus	P.C.
Nashua	18	3	.857
Haverhill	13	7	.650
Lowell	10	9	.526
New Bedford	10	11	.476
Manchester	9	12	.429
Lawrence	8	12	.400
Concord	7	13	.350
Fall River	7	15	.318

SUR DEUX ERREURS

MOOREHEAD DES FALL RIVER LA CAUSE DE LA VICTOIRE DES LOWELL

Yeager avait le dessus sur Bushey dans la boite—Trois jeux doubles

Les points dans la partie Fall River-Lowell, les 2ier après-midi, furent faits sur des erreurs. C'était une espèce de bataille entre lanceurs avec Yeager, des visiteurs, ayant un peu le dessus, se permettant que trois hits aux Lowell, mais son appui n'a pas été parfait.

Les Fall River frappèrent Bushey pour quatre hits et plusieurs de leurs joueurs prirent le premier but sur des balles, mais le jeu brillant des Lowell empêcha les visiteurs de scorer.

O'Neil, au short stop, joua une belle partie. Hickey accepta 10 chances et Grant fit deux excellents "assistes". Les Lowell accordèrent leurs deux points dans le sixième inning. Connors est venu au bâton au second but dans le champ gauche. Bielle fut mis de côté par le deuxième but au premier. Grant reçut une belle passe: deux hommes sur les buts. Hickey est venu au bâton dans l'intention de faire scorer, mais la balle fut arrêtée par Weddige sur un foul fly. Lake est à son tour arrivé au bâton. Il frappa au short stop et ce dernier fit une erreur, faisant scorer Connors. O'Neil vint au bâton et répéta la même chose et Grant scora. Deux points sur deux erreurs de Moorehead. Hart fut mis out par Weddige.

Les Fall River accordèrent un point sur une erreur remarquable de Hart. Yeager et Schrist étaient sur les buts. Moorehead frappa au champ droit et Hart échappa la balle.

Il y eut trois double-plays le premier fut fait dans le deuxième inning. Weddige servit un bâton et par Hickey à Lake à 2 ie obligé de s'asseoir. Connors reçu ses passes vola sur 1er sur l'erreur de McGovern. Tibbetts frappa un beau fly à Hickey qui l'arrêta. Culheen courait au home, mais Hickey lança la balle à McGovern et les visiteurs, se mirent scorer. Dans le dixième inning Hickey et Lake réussirent la même choie sur Schrist et Moorehead.

Dans le septième inning, Grant se distingua. Iott scora un joli hit au champ droit. Weddidge arriva et plaça la balle dans le champ du centre. Culheen arriva au bâton, mais il frappa dans le ville. Tibbetts arriva et envoya la balle dans le champ du centre. Iott courut vers le troisième but. Grant arrêta la balle, se tourna et la lança au deuxième; trois hommes out.

McCloud officiait de nouveau et donna ample satisfaction.

LOWELL

	ab	r	h	o	a	e
Connors 2b	4	1	2	0	0	0
Bigbie lf	4	0	1	1	0	0
Grant cf	3	1	0	1	2	0
Hickey 2b	4	0	0	5	6	0
Lake 1b	3	0	0	8	0	0
O'Neil ss	3	0	0	2	2	0
Hart rf	2	0	0	0	0	1
McGovern c	3	0	0	10	0	1
Bushey p	2	0	0	0	1	0
Totaux	30	2	4	27	10	2

FALL RIVER

	ab	r	h	o	a	e
Schrist lf	4	1	0	1	0	1
Moorehead ss	4	0	0	0	3	2
Iott rf	4	0	1	2	0	0
Weddidge 1b	4	0	1	14	0	0
Gulheen 2b	3	0	1	4	3	0
Tibbetts cf	3	0	1	0	0	0
Dwyer 3b	3	0	0	1	2	0
Peterson c	2	0	1	4	1	1
Yeager p	3	0	0	0	1	0
Totaux	28	1	4	24	11	4

Lowell ..... 0 0 0 0 0 2 0 0 x — 2
Fall River ..... 0 0 0 0 0 0 1 0 0 — 1

But volés: Gulheen 2. Two-base hit: Bigbie. Jeux doubles: Hickey et McGovern; Hickey et Lake; Grant et Hickey. Buts sur balles: par Bushey 2, par Yeager 1. Struck out: par Bushey 8, par Yeager 4. Temps: 1.50. Arbitre, McCloud. Assistance, 250.

NEW BEDFORD 4—MANCHESTER 7

Manchester, N. H., 28—Les Manchester furent battus par la New Bedford, l'après-midi par le score de quatre à deux dans une partie bien jouée. Les principaux faits furent le frappé de Murphy et l'envoyage de Knau et Sides dans le champ.

	R	H	E
New Bedford	4	6	1
Manchester	7	9	2

Batteries: Hardford et Burelli; Hoar et Page. Assistance, 300.

LAWRENCE 6—CONCORD 5

Concord, N. H., 28—Les Concord ont battu les Lawrence hier par le score de 6 à 5. C'est la première fois que les locaux peuvent battre cette année. Pollaiter et Noyes se distinguèrent au bâton.

	R	H	E
Concord	5	10	1
Lawrence	6	8	2

Batteries: Lee et Dignin; Leahy et Connor. Assistance, 500.

NASHUA 3 — HAVERHIL 2

Nashua, N. H., 28—Les Nashua ont battu les Haverhill hier par le score de 3 à 2, dans la meilleure partie encore vu ici. Les Haverhill égalèrent le score dans le huitième inning, mais dans le neuvième avec deux hommes out, Daum frappa pour un three-bagger et scora sur le single de Labelle.

Nashua	0	0	0	0	0	2	0	0	1	—3
Haverhill	0	0	0	0	0	1	0	1	0	—2

Batteries: Coughlin et Daum; Page et Wiley. Assistance, 850.

(AMERICAN LEAGUE)
POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdues	P.C.
Boston	22	10	.687
Cleveland	18	12	.600
Philadelphie	19	13	.593
New York	17	14	.548
Chicago	18	16	.529
Saint-Louis	14	17	.451
Détroit	11	20	.355
Washington	6	23	.207

ENCORE VICTORIEUX

Les Boston remportèrent la victoire, hier

Boston, 28—Si ce n'était pas pour les erreurs de l'outfiled et une erreur par J. Stahl, Dunkle, des Washington, aurait gagné une bataille entre lanceurs, contre Young, hier. Le champ n'était pas en bonne condition pour une bonne partie.

	R	H	E
Boston	4	8	1
Washington	3	5	4

Batteries: Young et Criger; Dunkel et Kittredge. Assistance, 1506.

	R	H	E
Philadelphie	7	13	2
New York	5	8	1

Batteries: Henley et Schreck; Griffith et Kleinow. Assistance, 2062.

	R	H	E
Cleveland	5	9	1
Saint-Louis	2	7	1

Batteries: Donahue et Bemis, Glade et Sugden. Assistance, 4018.

(NATIONAL LEAGUE)

Cincinnati	23	11	.679
Chicago	21	10	.677
New York	21	10	.677
Saint-Louis	16	15	.516
Pittsburg	16	16	.500
Brooklyn	12	20	.375
Philadelphie	5	24	.172

	R	H	E
New York	7	7	1
Brooklyn	1	6	2

Batteries: Mathewson Warner et Bowerman; Garvin et Ritter. Assistance, 4500.

(Autres parties.)

A Chicago—Chicago 8, St-Louis 2.
A Pittsburg—Pittsburg 2, Cincinnati 6.
A Philadelphie—Boston 3, Philadelphie 2.

(Eastern League)

A Buffalo—Buffalo 3, Jersey City 0.
A Montréal—Montréal 9, Baltimore 5.
A Toronto—Toronto 10, Providence 4.
A Rochester—Rochester 4, Newark 2.

(Connecticut League)

A Meriden—Meriden 1, Holyoke 0.
A Worcester — Worcester 8, New Haven 6.
A Springfiel—Hartford 14, Springfield 9.
A New London — Bridgeport 8, New London 5.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(New England League)
Haverhill à Lowell.
Nashua à New Bedford.
Concord à Fall River.
Lawrence Manchester.
(Parties de Lundi)
Avant-midi—Lowell à Nashua. Fall River à New Bedford. Manchester à Concord, Lawrence à Haverhill.
Après-midi—Nashua à Lowell, New Bedford à Fall River, Haverhill à Lawrence Concord à Manchester.

(American League)
PARTIES D'AUJOURD'HUI
Washington à Boston.
Philadelphie à New York.
Chicago à Cleveland.
Saint-Louis à Détroit.
(Parties de Dimanche)
Cleveland à Chicago.
Détroit à Saint-Louis.
(Parties de Lundi)
Washington à Boston.
Philadelphie à New York.
Chicago à Cleveland.
Saint-Louis à Détroit.

(National League)
PARTIES D'AUJOURD'HUI
Boston à Philadelphie.
Cincinnati à Pittsburg.
Brooklyn à New York.
Saint-Louis à Chicago.
(Parties de Dimanche)
Pittsburg à Chicago.
Saint-Louis à Cincinnati.
(Parties de Lundi)
Boston à Brooklyn.
New York à Philadelphie.
Saint-Louis à Pittsburg.
Chicago à Cincinnati.

AUTOUR DES BUTS

Une bonne partie aujourd'hui.

C'est au vétéran Cross de gagner sa partie, cette après-midi.

Les Lowell auront deux rudes parties à jouer, lundi. Ils rencontreront les Nashua deux fois.

Carney dit qu'il ne perdra pas Van Zant ni Pastor.

Athletisme

HECTOR PRINCE

L'HOMME DE MANCHESTER REMPORTE FACILEMENT LA VICTOIRE

James Prokos, le fort Grec de Lowell, a subi hier soir sa deuxième défaite par Prince

Devant un petit nombre de spectateurs, hier soir, dans la salle Huntington, Hector Prince, le jeune Canadien de Manchester, a battu James Prokos, le fort Grec de Lowell, dans un concours de tours de force.

Il y a quelque temps, Prince remporta une victoire à Manchester sur Prokos et ce dernier voulait prendre sa revanche, mais il est évident, par le résultat d'hier soir, que le jeune homme de Manchester est bien supérieur à son adversaire.

Ils avaient chacun cinq de leurs tours à donner, et l'un accomplissait le tour de force de l'autre, ce point serait nul, et s'il ne pouvait réussir, le point appartiendrait à celui qui l'accomplirait.

Avant le concours, Prince se pésa et les témoins donnèrent son poids comme étant de 157 livres 1-2. Prokos pesait 161 livres 3-4.

Prince commença le concours. Il prit de son bras droit une haltère de 90 livres, l'éleva de terre, la balança dans la paume de sa main et la mit au bout de son bras. Prokos essaya, mais ne réussit pas, et un point fut accordé pour Prince.

Prokos donna un four que Prince accomplit et ce point fut annulé.

Prince se tint sur son bras gauche et sur ses pieds et leva une haltère de 115 livres à deux reprises. Prokos essaya de toute manière, mais finalement, ce point resta à Prince.

Prokos scora un point en élevant un homme de 145 livres de terre, étant couché, se levant de terre, puis le descendant. Prince n'a tenté qu'une fois à le faire et Prokos gagna ce point.

Prince scora un autre point sur son précédent tour. Sans se remuer les pieds, il éleva de son bras droit une haltère de 99 livres et de son bras gauche 72 livres, en même temps, au bout de ses bras, deux fois. Prokos n'a pu le faire.

Le tour de Prokos fut de lever un baril pesant 401 livres 23 fois au bout de ses bras sans s'arrêter et sans mouvoir. Prince l'accomplit 37 fois et un autre point fut scoré en sa faveur.

Prince éleva une longue haltère de 161 livres 1-2 au bout de son bras droit sans aide de son autre bras et prit son cinquième point. Prokos étant incapable de le faire.

Prokos scora son deuxième point en tenant sur ses épaules et genoux un poids de 1241 livres.

Le dernier point remporté par Prince fut de se coucher sur le plancher et de lever une longue haltère de ses au bout de ses bras.

Prokos scora son troisième point en portant au bout de ses bras 161 livres 1-2 et pendu sur son cou un poids de 228 livres en marchant plusieurs fois sur la scène.

Prince fut déclaré le vainqueur. Le score était 6 à 3 en un point annulé.

William F. Ladue fut l'arbitre spécial de la séance de Prince, et Constantine Bourbalis le referee de Prokos.

MM. Nelson Desmarais, Adélard Cervais et Joseph Chic furent les juges sans parer les haltères.

Avant le concours John Pratt et J. Rochette donnèrent une belle exhibition d'haltères.

La Lutte

Charles Jackson, anciennement de Cambridge, aujourd'hui de Brockton, va dit-on aller en Australie contre William F. Ladue, Dodi sera rencontré à la salle Huntington, lundi soir prochain.

"Nous avons dit-il dernièrement que l'un de nos adultes ses Ladue, n'a plus que sa meilleure condition mais aujourd'hui je sais bien pouvoir prendre ma revanche lutte, et il faut que je la remporte. D'ailleurs le sais certain de mon coup."

Ladue commence à s'entraîner samedi, et comme d'habitude il se couchera à 9 heures pour se lever à 5 heures.

Wilfrid Barrette est en bonne condition et il est certain que si Callery lui résiste ce sera après une chaude et rude lutte.

Jim Parr, le fort lutteur anglais, est à Montréal, remontrant tous les lutteurs dans un théâtre de cette ville.

Eugène Tremblay le champion lightweight de Montréal, est avec le cirque de Louis Cyr. Il rencontre tout homme qui désire se mesurer avec lui.

BASEBALL
SPALDING PARK
Lowell vs Nashua
Lundi Après-midi à 2 h. 15
ADMISSION ..... 25 cts.

COURSES DE BICYCLETTE
AU
Colliseum, Lakeview Ave.
LUNDI, 30 MAI
Après-midi 2 h. P. M. Soir 8 h. P. M.
Admission 25c.

La Boxe

SANS RESPIRATEUR

Baltimore, 28—Joe Gans, le champion lightweight d'Amérique, a battu Jewey Cook, qui avait le titre de champion lightweight d'Australie, devant le Eureka Club. Les hommes devaient se battre durant 15 rounds mais une décision Gans fut prit de son bras droit une haltère de 99 livres, l'éleva de terre, la balança dans la paume de sa main et la mit au bout de son bras. Prokos essaya, mais ne réussit pas, et un point fut accordé pour Prince.

Prokos donna un four que Prince accomplit et ce point fut annulé.

Prince se tint sur son bras gauche et sur ses pieds et leva une haltère de 115 livres à deux reprises. Prokos essaya de toute manière, mais finalement, ce point resta à Prince.

Prokos scora un point en élevant un homme de 145 livres de terre, étant couché, se levant de terre, puis le descendant. Prince n'a tenté qu'une fois à le faire et Prokos gagna ce point.

Prince scora un autre point sur son précédent tour. Sans se remuer les pieds, il éleva de son bras droit une haltère de 99 livres et de son bras gauche 72 livres, en même temps, au bout de ses bras, deux fois. Prokos n'a pu le faire.

Le tour de Prokos fut de lever un baril pesant 401 livres 23 fois au bout de ses bras sans s'arrêter et sans mouvoir. Prince l'accomplit 37 fois et un autre point fut scoré en sa faveur.

Prince éleva une longue haltère de 161 livres 1-2 au bout de son bras droit sans aide de son autre bras et prit son cinquième point. Prokos étant incapable de le faire.

Prokos scora son deuxième point en tenant sur ses épaules et genoux un poids de 1241 livres.

Le dernier point remporté par Prince fut de se coucher sur le plancher et de lever une longue haltère de ses au bout de ses bras.

Prokos scora son troisième point en portant au bout de ses bras 161 livres 1-2 et pendu sur son cou un poids de 228 livres en marchant plusieurs fois sur la scène.

Prince fut déclaré le vainqueur. Le score était 6 à 3 en un point annulé.

William F. Ladue fut l'arbitre spécial de la séance de Prince, et Constantine Bourbalis le referee de Prokos.

MM. Nelson Desmarais, Adélard Cervais et Joseph Chic furent les juges sans parer les haltères.

Avant le concours John Pratt et J. Rochette donnèrent une belle exhibition d'haltères.

La Lutte

Charles Jackson, anciennement de Cambridge, aujourd'hui de Brockton, va dit-on aller en Australie contre William F. Ladue, Dodi sera rencontré à la salle Huntington, lundi soir prochain.

"Nous avons dit-il dernièrement que l'un de nos adultes ses Ladue, n'a plus que sa meilleure condition mais aujourd'hui je sais bien pouvoir prendre ma revanche lutte, et il faut que je la remporte. D'ailleurs le sais certain de mon coup."

Ladue commence à s'entraîner samedi, et comme d'habitude il se couchera à 9 heures pour se lever à 5 heures.

Wilfrid Barrette est en bonne condition et il est certain que si Callery lui résiste ce sera après une chaude et rude lutte.

Jim Parr, le fort lutteur anglais, est à Montréal, remontrant tous les lutteurs dans un théâtre de cette ville.

Eugène Tremblay le champion lightweight de Montréal, est avec le cirque de Louis Cyr. Il rencontre tout homme qui désire se mesurer avec lui.

LE DON DE GUERIR

Est-ce un don de notre Père Commun? Est-il céleste, et, de la divin? Y a-t

NOUS sommes les quartiers généraux pour les outils de toutes sortes.

Outils pour Ouvriers
Outils pour Mécanicien
Outils employés a la Maison
Instruments de Fermes et Jardins

☞ Nos prix sont bas et les marchandises sont de meilleure qualité

La Thompson Hardware Company
254 et 256 rue Merrimack.

PUER, ABIGE MUSCAS

(LHOMOND.)

Enfants, chassez les mouches

Depuis samedi dernier la terre où nous nous trouvons vit plus dans le même sens. Devant le phénomène, la météorologie se cache derrière un nuage, les astronomes ont tous un doigt dans l'œil, les géologues dé'bruent leurs vêtements, une rage de vent souffle de Montréal à Québec, la terre tremble, les peuples se battent, la politique chancelle, les députés n'y comprennent rien; les avocats, le nez dans leur code essaient de trouver matière à procès contre les éléments révoltés, et les médecins se volent en dépit de leurs calmants dissimulés sous des pilules roses, forcés de baisser pavillon.

Il y a du surnaturel dans l'air.

Les dévotes redoublent de prières la Bourse défonce au nez des financiers, enfant devant ce tumulte indescriptible, tout le monde . . . . qui ne connaît pas . . . perd son latin. Tout va mal, excessivement mal. . . . . Et la cause du désastre? Une mouche

Mais, parbleu, si jamais l'une d'elles me touche . . .

Donc c'est un petit bourdonnement inaccoutumé dans le grand calme de la nature, quelques coups de dard ici et là, et vous voyez le résultat.

Cette petite mouche s'appelle Colombine.

Son bourdonnement? Voici: Après avoir aisée des orateurs incompris à discuter une question de première importance, après avoir suivi avec intelligence les débats plus ou moins en rapport avec ses idées libérales, mademoiselle Colombine a jugé à propos de couper court aux discussions parlementaires en vous disant d'un ton d'épée— une sœur ne Durandal — le monde qui intrigue tout le monde.

Alexandre est enhobré; qu'il aille filer la quenouille aux barbares.—Chacun fait bien ce qu'il peut, mais chacun fait bien ce qu'il peut avec une mesure.

Avec une extrême de mesure et de tendresse avec des mouches, de Colombine, elle cherche à comprendre, elle cherche à connaître, elle cherche à savoir, elle cherche à deviner, elle cherche à découvrir, elle cherche à inventer, elle cherche à trouver, elle cherche à imaginer, elle cherche à créer, elle cherche à . . . . . rien du tout.

Elle reste où elle est de bonne foi, elle ne bouge pas d'une semelle, elle ne remue pas d'un cheveu, elle ne bouge pas d'un poil, elle brave ou semble braver l'ouragan, elle se moque de la tempête, elle se rit de son mauvais génie, elle se rit de tout, elle se rit de rien, elle se rit de tout et de rien pour

FETE PATRONALE

De la succursale St-Louis de France, No 174, A. C.-F.

Grand'messe a St-Louis—Sermon de circonstance par le R. P. Charland—Partie de whist a L'Association Catholique le soir

Lundi prochain, le 30 courant, c'est fête chez les Artisans de Lowell, à l'occasion de la fête patronale de la succursale St Louis de France, No 174. Les membres de cette succursale n'ont rien épargné pour que leur fête patronale soit digne de la société des Artisans. La journée commencera par une grand'messe à la nouvelle église de Centralville, où l'abbé Jacques, chapelain de la succursale St Louis, chantera une grand'messe, à laquelle toutes les sociétés canadiennes catholiques sont invitées à assister ainsi que tous les paroissiens des trois églises canadiennes. Le sermon, circonstance rare, fait par le R. P. Charland, Dominicain, de la maison Ste Anne, de Fall River, Mass.

On s'attend à une forte délégation de confrères de Lawrence, Mass, ainsi que de Nashua, N. H.

Le choeur de chant de l'église St-Louis, sous l'habile direction de M. Older David, aidé du Choeur Rossini, chantera la messe du second ton harmonisé.

Le soir il y aura une grande partie de whist aux salles de l'Association Catholique, rue Fawtucket. De riches et nombreux cadeaux seront offerts aux heureux gagnants. Ces prix peuvent être examinés dans les vitrines de la pharmacie Hénotte-Payette, angle des rues Merrimack et Cabot.

Comme on peut le voir par ce qui précède, nos amis les Artisans de la paroisse St Louis de France, veulent faire de leur fête patronale une journée mémorable. Il est à espérer que les sociétés canadiennes catholiques de Lowell et les Canadiens seconderont leurs efforts en assistant en foule à leur grand'messe et le soir à leur partie de whist.

FETE DE CHARITE

NOMBREUSE ASSISTANCE, HIER SOIR DANS LA GRANDE SALLE DU COLLEGE

Vingt-deux prix sont offerts aux heureux gagnants

Hier soir, il y avait grande et belle partie de whist dans la salle du collège St Joseph.

Cette partie de whist donnée par les Dames des cercles de couture de la paroisse St Joseph au bénéfice des enfants pauvres qui se préparent à faire leur première communion, a reçu l'encouragement généreux de la population qui a répondu en grand nombre à l'invitation de nos dames de charité.

La partie a été organisée par Mme Charles H. Boisvert, aidée d'un nombreux comité de dames et de demoiselles qui se sont dépensées sans compter.

Le révérend père Lamothe, O. M. I., directeur de l'église St Joseph, désire, par la voie de L'Etoile, remercier les dames organisatrices de la fête et les généreuses personnes qui ont répondu à leur invitation.

Les prix, au nombre de 22 ont été gagnés par les personnes suivantes:

1er prix, Mme Jos. Deatra, un encrier, or et cristal, donné par M. Frank Ricard.

2e prix, Mlle Priscilla Côté, boîte de parfum, donné par la Lowell Pharmacy.

3e prix, Mlle Victoria Lévesque, plateau en orfetal, donné par Mme Ed. Geoffroy.

4e prix, le R. P. Desmarais, O. M. I., jeu de cartes, donné par M. Boulanger du Bon Marché.

5e prix, Mme Louise Légaré, une paire de pantoufles, donnée par M. Geo. E. Mougeau.

Le 6e prix a été donné par Mme Carrière et gagné par Mme A. Vaillancourt.

7e prix, Mme Idele Bisaillon, plateau en orfetaille, donné par Mme Léon Bergeron.

8e prix, Mme W. S. Lapalme, cafetière de faïence, donnée par Mde C. Geoffroy.

9e prix, le service tout plaqué de couteaux, donné par un ami.

10e prix, M. Edouard Lafontaine, jeu en bois sculpté, donné par Grant Jewelry Co.

11e prix, Mlle Amanda Gendreau, pot à sucre, donné par Mme Bonhardier.

12e prix, Mlle Victoria Carrignan, plateau à fruits, en cristal marbré, donné par Mme Chaloux.

13e prix, Mme P. Tremblay, plateau à fruits avec anse en argent, donné par Mme Lanigan.

14e prix, M. P. Tremblay, assiette de service, donnée par Mme Bonhardier.

15e prix, M. E. Lapointe, pot à sucre, donné par M. C. Jacques.

16e prix, Mme Lefebvre, plateau à fruits, en orfetal, donné par Mme Victor Deroy.

17e prix, Mme Marcellin Plante, pot en porcelaine rouge, donné par Mme Hermenégilde Vaucan.

18e prix, Mme E. Bergeron, service en orfetal, donné par Mme Charron.

20e prix, Mme Frank Dudlette, service, donné par Mme Corcoran.

21e prix, plateau en verre peinturé, gagné par Mlle Marina Guérin.

22e prix, boohy, Mlle Clara Gagnon

Le comité a reçu deux palmes de bas de M. Z. Normandin; une paire de chaussures, don de M. Daigle; $1, don de Mme Fontaine; $1, don du Dr J. H. Roy. Mme Valleraud a donné un magnifique miroir, et M. Joseph Marin, marchand de meubles, a gracieusement fourni les tables et les chaises.

Autres souscriptions: M. J. B. Bousquet, 50 cents; M. Aldéric Poissant, 25 cents, et M. F. L. Richard, 25 cents.

Les juges du concours furent MM. Eléazar Choquette, J. B. Lelacheur et le R. P. J. Campeau.

Le Rév. Père Viaud, O. M. I., a rendu avec succès, deux chansons fort applaudies.

L'orchestre dirigé par un splendide quatuor, intitulé "La Charité."

Le chant et la musique étaient sous la direction de Mlle Georgiana Boisvert. Mlle Blanche Dextras accompagnait au piano.

Passet de famille d'Orangeine

25 pendres $1 00, rr-ultats infaillibles, protectrice, reparateur, préventive, doht ces soldiers ou jeunesse.

MEMORIAL DAY

ORDRES DU JOUR POUR LA PARADE DE LUNDI

Formation des rangs et défilé de la procession

Quartiers généraux du commissaire ordonnateur en chef de la parade du Memorial Day.

Lowell, Mass., 27 mai 1904.

ORDRE GENERAL NO 1

Ayant eu l'honneur d'être nommé commissaires ordonnateur de la parade, par mes camarades, je commence avec la présente, les travaux qui incombent à cette charge. Voici quelles sont les instructions. Etat-major de l'ordonnateur en chef.

Chef d'état-major, colonel Royal S. Higbee.

Aide-de-camp, John H. Evans.

Aide-de-camp, lieutenant Lucien G. Hunton.

Adjudant général E. Noyes, capitaine J. F. Wilson, capitaine J. P. Ernst, les capitaines T. E. Hill, le lieutenant G. W. Pearson, le sergent G. W. Perkins, le capitaine A. C. Blaisdell, le colonel A. Wallace, l'adjudant W. A. Orlando, le quartier-maître B. W. Carey.

ORDRE GENERAL NO 2

Après les devoirs de la journée les postes et les compagnies se rapporteront à l'officier ordonnateur en chef, du côté sud de la South Common, à 2 heures p. m. où ils seront placés par ce aide à l'endroit qui leur est désigné.

Les bataillons et les Cadets du High School se rapporteront à l'officier ordonnateur à 1:45 p. m.

Les carrosses contenant les invités et les camarades qui ne peuvent marcher se formeront en double ligne sur la rue Gorham, faisant face à la rue Gorham.

FORMATION DE LA PROCESSION

Peloton de police sous le commandement du lieutenant James B. Walker.

Bataillons de milices.

Poste 42, G. A. R.

Poste 120, G. A. R.

Poste 185, G. A. R.

Les vétérans de la guerre espagnole.

Sons of Veterans.

Batallion du High School.

ORDRE GENERAL, NO. 3

Le Parcours

La procession se formera sur la South Common, la droite s'appuyant sur la rue Thorndike, une colonne de compagnie sera formée à droite et changera de direction à gauche, passant par la rue Highland, jusqu'à l'école Edson, de là encore par la rue Highland jusqu'aux rues Locke, Gorham, Charles, Central, Merrimack, Moody, jusqu'au Square Monument.

La parade sera passée en revue par le maire et les membres du gouvernement municipal, après les exercices au Monument Square. A la rue Shattuck, le défilé sera passé en revue par l'officier ordonnateur en chef.

Les rangs seront rompus aussitôt après la revue.

Par ordre,

JOSEPH P. THOMPSON,
Officier-ordonnateur.
ROYAL S. RILEY,
Chef d'état-major.

AUX CANADIENS

MM. P. A. Poissant et Cie, marchands de liqueurs, désirent annoncer au public canadien qu'ils ont ajouté à leur établissement un département de liqueurs pour usage des familles et sont prêts maintenant à délivrer toutes les commandes que l'on voudra bien leur confier. Ils ont à la disposition du public une voiture de première classe. M. Arthur Dupont, si avantageusement connu de toute la population, est à leur emploi et comme toujours il saura donner entière et pleine satisfaction.

Lundi prochain étant fête légale les magasins de liqueurs seront fermés; hâtez-vous de nous donner vos commandes. Nos prix sont les plus bas pour des liqueurs de première classe. 28 m.

NOTRE DAME DE BON SECOURS

BEAU PROGRAMME MUSICAL A LA MESSE ET AUX VEPRES DEMAIN

La fête patronale du Cercle sera célébrée en l'église St Jean-Baptiste à 7 heures le matin et aux vêpres

Demain est la fête patronale du Cercle Notre-Dame de Bonsecours.

A cette occasion il y aura messe à 7 heures à St Jean-Baptiste.

Voici quel est le magnifique programme musical qui sera rendu par les membres du Cercle St Agnès.

Grand Marche. Mlle Alma Alexander.

Cantique N.-D du Perpétuel Secours. Mlle Nélida Côté.

Aimer Jésus. Mlle Virginie Legolf.

L'Offrande. Mlle Aline Leclerc.

Duo, la Crainte et l'Amour, Mlles Ernestine Alexander et Anna Bourassa.

La Bannière de Marie, Mlles Anais Desrosiers et Alma Larue.

Vierge, je l'attend, Mlle Rose Lussier.

A VEPRES

Pendant les vêpres, le sermon de circonstance sera prononcé par le révérend père Dubreuil, O. M. I.

Voici quel sera le programme rendu:

Cantique à Notre-Dame Perpétuel Secours. Mlle Marie-Anne Lamerise.

O Salutaris, Le Choeur. E. J. Dooley.

Tantum Ergo de Weazand.

Solo, Mlle Marie-Anne Caisse.

Ave Maria de Cherubini, Mlle Anna Bourassa.

M. le Dr Georges E. Caisse dirigera le choeur et Mlle Alma Alexander présidera à l'orgue.

COMMUNION

Dimanche matin à 7 heures à l'église St Jean-Baptiste communion générale des Dames de l'Association Notre-Dame de Bonsecours.

Les membres sont priés de se rendre en soulagement pour 6 heures et demie et d'y apporter leurs intentions, celles qui n'en ont pas pourront s'en procurer là. Tous les membres sont instamment priés d'être présents.

AVIS SPECIAL

Depuis Mardi le 24 Mai

Pour encourager les gens de Lowell à collectier les Red, White and Blue Trading Stamps nous avons décidé d'échanger les Trading Bath Blue and National Dilemni Stamps pour les Red, White and Blue Stamps, Stamps pour Stamps. En venant à nos salles d'échange vous serez convaincus que nous donnons de meilleures primes que n'importe quelle autre compagnie de Trading Stamps, dans la ville.

Red, White and Blue Trading Stamp Co., Chambres 2, 3, 13 et 14, Central Associate.

AVIS AUX PARENTS

Pères et mères, si vous avez un enfant qui doit faire sa première communion ou sa confirmation, n'oubliez pas de venir voir notre bel assortiment complet d'habits noirs pour cette occasion. Nous venons justement de les recevoir. Aux prix les plus modérés.

Z. A. NORMANDIN,
232 rue Aiken
Ouvert Lundi avant-midi.

LA REINE MARIE ANTOINETTE AU COLLEGE DEMAIN

Les écoles canadiennes vont bénéficier de ce beau et grand drame qui a été joué avec tant de brio et de succès à l'Opéra, dimanche dernier.

Les dames et les demoiselles qui ont interprété ces différents rôles et qui s'y sont distinguées par leur talent et leur habileté se disent très heureuses de pouvoir faire encore quelque chose pour nos écoles. De notre côté, monsieur-le-curé notre reconnaissance et l'intérêt très sérieux que nous prenons dans leur oeuvre de charité en venant très nombreux les encourager et les applaudir.

Mlle Angéline Hétu, qui jouait un des principaux rôles dans cette pièce, et qui vient d'être si cruellement éprouvée par la mort de son bien-aimé frère, sera remplacée par une autre qui connaît la pièce parfaitement et qui y jouait même un rôle, de sorte que le drame sera bien rendu malgré cet événement aussi profondément triste qu'incontrôlable.

Les billets se vendent au presbytère à 25 cents et 15 cents; on pourra aussi s'en procurer le soir à la porte.

Les trois dernières rangées de chaises au fond de la salle seront réservées pour les enfants, fillettes et garçonnets; ils paieront leurs billets dix cents, au presbytère.

ASSOCIATION FUNERAIRE

REUNION DES DIRECTEURS AUX QUARTIER GENERAUX DE LA SOCIETE

M. Auguste Lévesque est nommé secrétaire, et l'avocat Blazon verra à l'incorporation

Il y eut réunion des directeurs de l'Association Funéraire de Lowell, le 24 du mois courant, en présence de M. l'avocat J. . Guillet, juge de paix pour la ville de Lowell.

M. Auguste Lévesque a été nommé secrétaire et fit la lecture des statuts et règlements qui furent adoptés sur motion de M. Georges E. Mongeau.

Voici la liste des officiers de l'Association Funéraire de Lowell: MM. Joseph Amyot, Georges E. Mongeau, Auguste Lévesque, Joseph Harvey et Dolphis Bombardier.

Voici les noms de quelques-uns des membres présents: MM. Joseph Amyot, Georges E. Mongeau, Aug. Lévesque, Joseph Albert, Amédée Archambeault, Joseph Harvey, Dolphis Bombardier, J. H. Guillet, J. B. de Pouliériand, Albert J. Blazon, Joseph Hénaut et quelques autres.

SANTAL CAPSULES MIDY

43 HEURES

Notre Magasin sera fermé Lundi, toute la Journée, le 30 mai,

Memorial Day.

C. B. Coburn & Co.

J. T. Goyette, peintre, voiturier et enseignes, 286 rue Thorndike

Par J. E. CONANT & CO., - - - Encanteurs

Bureau Lowell, Mass.

Jeudi prochain, à 5 h. de l'après-midi

Une splendide propriété, maison moderne et écurie avec 32 250 pieds carrés de terrain. Le propriétaire a acheté ce terrain en août 1902 et a fait tracer immédiatement ses plans par un architecque pour une maison et une écurie, et, le mois suivant l'commençait la construction, faisant faire l'ouvrage à la journée pour sa propre maison. Il n'y a que quelques mois que c'est fini et que cette propriété est occupée. Cette propriété se trouve située à une bonne hauteur sur l'avenue Varnam, au No 610. C'est sur la ligne des tramways électriques de l'avenue Varnum et est considérée comme une des plus belles places. Cette propriété doit être vendue à l'encher publique sur les lieux mêmes, peu importe la température, jeudi le deuxième jour de juin 1904, à 5 heures précises de l'après-midi On pourra visiter les bâtisses toute la journée du 29 et après 10h. A. M., le jour de la vente. Cette propriété sera vendue à de très bonnes conditions, l'acheteur peut avoir le privilège de laisser une bonne partie du prix de l'achat en hipothèque à un taux raisonnable d'intérêt. La maison et l'écurie sont en parfaite condition, elles sont construites de matériaux très forts, et est d'un très beau fini en dedans La maison a huit chambres, très bien éclairées, bien finies avec plafonds décorés, aussi chambre de bain, garde-manger, bonne cave. Les salles à fumer et à manger ont un plancher de bois franc La maison est chauffée par une très belle fournaise à vapeur, elle a une galerie de huit pieds de large sur les deux côtés et le grenier pourrait être fini en quatre jolies chambres. L'écurie est divisée pour trois chevaux et les remises peuvent contenir de quatre à six voitures. Le terrain se trouve plus élevé que la rue et, sur tout son front, 160 pieds, il a un mur de soutènement. Il y a un très beau chemin muré du côté est et bien garni d'arbres fruitiers et ombragers. Il est très difficile de trouver une meilleure vue. La rivière Merrimack et les Highlands se trouvent en pleine vue au sud, et les montagnes à l'ouest, de l'est on voit Lowell et le panorama est très beau vers le nord. Le fait que cette propriété est nouvelle, moderne et a coûté un montant considérable d'argent, ne devrait porter personne à hésiter d'assister à cette vente et de la visiter dans l'intention de l'acheter. L'acheteur doit déposer chez les encanteurs $500 aussitôt la propriété vendue. Toutes les informations doivent être demandées aux bureaux des encanteurs

NETTIE B. LITTLE.

Jupons de Dentelle Point de Paris à $2.93

Elegants vetements d'une valeur de $5.00

Juste ce dont vous avez besoin pour porter avec votre robe mince pour les fêtes aux exercices de graduation.

La plus grande occasion qui ne ne vous a jamais été offerte en Jupons de dentelle.

Le Jupon est fait à cinq rangées d'insertions de dentelle, et de large bordure de dentelle, 5 vge ½ de tour du bas, avec volant de 22 pcs, faisant audessus de 25 vge de dentelle dans chaque vêtement.

C'est un Jupon très à la mode, fait de jolis remplis de joli linon de batiste.

Vous avez déjà vu plusieurs jupons plus communs pour $5

The White Store

114—rue Merrimack—116

AUX AMATEURS DE BON VIN

N'oubliez pas d'aller gouter ceux de chez

L. P. Turcotte & Co.
141-147 rue Worthen.

Brennan & Légaré, Bourreurs et Finisseurs de Matelas.

Nous faisons nos propres matelas, et nous pouvons les détailler à 50 pour 100 de moins que les prix réguliers. Vernis à meubles par pt., qt. ou gal.

Autrefois avec O'Donnell & Gilbride Co.

52 RUE PALMER. Tel. 668-13.

LISEZ L'ETOILE.

GRANDE VENTE DE Chapeaux de dames cette semaine A MOITIE PRIX.

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

Temperature

NUAGEUX MAIS PROBABLEMENT BEAU CE SOIR ET DEMAIN. VENTS FRAIS DE L'OUEST AU NORD-OUEST.

19e ANNEE. LOWELL, MASS., MARDI 31 MAI 1904. NO. 60.

COSAQUES BATTUS

2000 se font repousser par les Japonais à Ai Tang

Cette nouvelle n'a pas été confirmée par les dépêches russes

Tokio, 31—Un détachement de troupes japonaises a défait un détachement de Cosaques dans un engagement à Ai Yang Pien Men, au nord-est de Feng Wang Cheng, samedi. L'engagement, commencé à 10h.30, ne se termina que 12 heures plus tard. Les Japonais ont eu quatre hommes tués et 28 blessés. On ne connaît pas les pertes des Russes.

Saint-Pétersbourg, 31—La prétendue défaite des Cosaques à Ai Yang Pien Mien faisait le sujet presque exclusif des conversations, hier, ici. Il n'y a pas eu de dépêches officielles de livrées au public. Les officiers du conseil militaire ne semblent pas ajouter foi aux dépêches japonaises. Ils croient cependant possible que les Japonais aient eu un engagement avec la colonne du général Mistchenko, dont la mission est de ravager la Corée. Cette colonne se compose presque entièrement de recrues qui sont cependant endurcies par les trois mois de rude campagne. Ils admettent que ce détachement a pu rencontrer une défaite, mais non la division du général Rennenkampf, qui se trouve dans la région Ai Yang et qui se compose de vétérans, des plus belles troupes et des lutteurs intrépides du Trans-Baikal. Une défaite de ces troupes causerait plus d'émoi que le désastre russe de Kin Chou.

Saint-Pétersbourg, 31—Aucune nouvelle n'est parvenue à l'état-major général confirmant la nouvelle d'une autre victoire japonaise à Ai Yang Pien Men, au nord-est de Feng Wang Cheng.

Washington. 31 — Des nouvelles reçues ici rapportent le départ d'une autre division d'armée du Japon. On ne connaît pas la destination juste, mais on croit qu'elle est partie pour la Corée.

St Pétersbourg, 31 — Le correspondant de l'"Invalide Russe" (l'organe de l'armée), correspondant qui accompagne la division des 5,000 Cosaques du général Mistchenko, envoyée en Corée pour se tenir en contact avec l'ennemi, fait un récit détaillé d'une marche destinée à devenir classique dans les annales de la cavalerie.

Cette division a parcouru 400 milles en quinze jours. Elle s'est approché jusqu'à une journée de marche de Séoul et les Cosaques étaient très désireux de s'emparer de la ville, ce qui, disent-ils, aurait été un exploit qui aurait fait tressaillir l'Europe, mais des ordres impératifs leur enjoignirent de se retirer et ils revinrent à contre-coeur à Wiju.

On croit ici que les hommes qui voulaient s'emparer de Séoul sont capables de mettre sérieusement obstacle aux mouvements des Japonais.

La Presse Associée apprend que la division du général Mitschenko est actuellement à l'est de Feng Oung Tcheng, menaçant l'arrière du général Kouroki. La division du général Mitschenko est indépendante de celle du général Rennenkampff, qui est au nord de Feng Oung Tcheng.

Les Cosaques qui sont actuellement en Corée, sont commandés par Mahroff.

St Pétersbourg, 31 — Bien que l'on

Mechanics Savings Bank

202 rue Merrimack

Samedi, 4 juin

Sera la jubilation jour de quartier

presse l'ouvrage, jour et nuit, pour préparer la flotte de la Baltique, on ne croit pas qu'elle puisse partir avant septembre. On considère ce délai comme malheureux, car l'arrivée de cette flotte aurait pu faire lever le siège de Port Arthur.

On a dû mettre le cuirassé "Orel" en cale sèche, et il ne pourra probablement pas sunir à la flotte de la Baltique. L'amirauté n'a aucune intention d'acheter des vaisseaux de l'Amérique du Sud. Quatre pagebots de la ligne Hambourg-Américaine seront convertis en croiseurs. Vingt transports porteront du charbon et des provisions.

La vice-amiral Rojestvensky aura en tout 62 navires.

Tokio, 31 — Un imposant service militaire et religieux a été célébré en mémoire des 15 officiers de Tokio qui ont péri dans le désastre du "Hatsuse."

La procession s'est formée au collège naval et a traversé la ville pour arriver au cimetière.

Quatre petits cercueils, contenant des reliques des officiers décédés, étaient portés sur des affûts de canon et étaient suivis par des officiers en grande tenue et une douzaine de prêtres en robes blanches, qui conduisaient la cérémonie religieuse.

Toute l'armée et la marine avaient la des représentants, ainsi que les unions ouvrières et les écoles.—Les attachés militaires et navals faisaient partie du cortège.

IL DEMEURAIT A REVERE

Revere, 31 — Walter G. Jennes,qui s'est noyé hier à New York, demeurait au no 31 rue Mill, Revere. Il était marié et travaillait comme commis-voyageur pour une maison faisant le commerce du bois en gros qui a ses bureaux au no 71 rue Kilby, Boston. Il y a cinq ans que le défunt demeurait à Revere. Il était âgé d'environ 40 ans.

MORT D'UN TROUPIER

Burlington, Vt., 31 — Frank Bernhardt de Holyoke, Mass., un soldat de la troupe K, 15e de cavalerie des Etats-Unis, stationné à Fort Ethon Allen, est mort à l'hôpital du fort, hier, des blessures reçues pendant des troubles à Winooki. Joseph Nicos de Waterville Me. aussi de la troupe K, est sous les verrous. Bernhardt et quatre autres soldats du fort se rendirent à Winooki hier et les camarades de Bernhardt se sont mis à crier. Il essaya de les ramener à l'ordre et fut assaillirent avec des couteaux. Il était âgé de 24 ans.

REÇUS EN AUDIENCE

Un Vanderbilt reçu hier par le roi Edouard

Londres, 31 — Le roi Edouard a tenu une brillante levée hier matin. Cinq Américains comprenant George W. Vanderbilt et William Bradey Parrons lui furent présentés.

UN AFRICAIN CHEZ EDOUARD

Londres, 31 — Le roi recevra en audience l'Abke de Abeukrum (tante Guinée), qui quitte son pays pour la première fois dans sa vie. Le gouvernement anglais achètera tout son coton pendant trois ans.

L'ACHAT DES CROISEURS

Santiago de Chili, 31 — Charles R. Flint de New York a déposé le prix des croiseurs Emerald et Chocabuco chez les banquiers Rothschild a Paris.

L'UNION ET LE MEMORIAL DAY

Fall River, 31 — Richard Borden, poste 64, G. A. R., a observé le Memorial Day, par une procession composée de plusieurs centaines d'hommes qui marchaient à la musique de la fanfare de l'armée de Port Adams, une fanfare française et une fanfare italienne. La poste voulait engager une fanfare de l'union locale mais refusa de payer le prix demandé et comme résultat pas une fanfare d'union était en ligne.

AVEC DES POIS VERTS

New York, 31—Après avoir mangé un bidon de pois verts, il y a quelques jours, la famille de Guadeppe Oberco, se composant de cinq personnes, tombas malade. Deux sont morts et un troisième est mourant. Les deux autres en reviendront peut-être. Vincent, âgé de 14 ans, et Angéline, âgée de 18 ans, sont morts. Antonio, âgé de 11 ans, va mourir.

ENCORE LE PETROLE

Bridgeport, Conn., 31— Mme Anna Nichols a été fatalement brûlée hier en versant de l'huile dans son poêle. Sa jeune fille, qui jouait sur le plancher, fut brûlée à mort.

SUR LA TOMBE DE M'KINLEY

Canton, O. 31— Des bouquets de fleurs venant de parties différentes du pays furent reçues par Mme McKinley, hier, pour être placées sur la tombe de son mari. Le président Roosevelt envoya un gros bouquet de fleurs blanches et Mme Roosevelt un énorme bouquet de roses American Beauty. Mme McKinley s'est rendue au cimetière Westham et plaça sur le tombeau trois bouquets de fleurs, un d'eux était d'oeillets blancs, qui étaient les fleurs favorites du président défunt.

ACCIDENTEL

Boston, 31—Mlle Mabel Norton,âgée de 23 ans, du No 53 rue Chancer, East Boston, s'est sérieusement blessée hier soir en examinant un pistolet. Elle pressa accidentellement la détente et une balle lui traversa l'épaule gauche.

BLESSE PAR UN CANON

Pittsfield, 31—Frank J. Clark est tombé à bas d'un canon sur lequel il était assis, au cimetière de Pittsfield, hier, et le canon roulant en bas de la côte, lui est passé sur le corps, lui fracturant plusieurs côtes. Il est dans une condition critique.

MEMORIAL DAY A PARIS

Paris, 31— Les exercices du Memorial Day furent tenus hier après-midi au cimetière Picpus, où la tombe de Lafayette fut décorée de drapeaux et de fleurs. L'ambassadeur Porter présida et prononça l'éloge des héros franco-américains. La statue de Washington sur la Place des Etats-Unis fut magnifiquement décorée.

JOSIAH CLARK DECEDE

Worcester, 31—Josiah H. Clark, un homme d'affaires en retraite qui fut pendant plusieurs années un des principaux marchands de Worcester, est mort hier. Il naquit à Marlboro, le 26 décembre 1827, et est venu à Worcester en 1850. En 1853, il établit le magasin de marchandises sèches de la J. H. Clark & Co., à la tête duquel il était jusqu'au temps où il se retira d'affaires, en 1897. Il se maria en 1858 et laisse une veuve et deux filles.

GALANTERIE FATALE

New York, 31—En voulant faire un acte de politesse, cela a coûté la vie à Joseph Deleo. Il était âgé de 15 ans et retournait chez lui, sur les cinq heures mardi après-midi. Le vent emporta le chapeau d'une dame sur le tramway Deleo se pencha et essaya de relever le chapeau. Un tramway qui venait d'une direction opposée le frappa sur la tête et il tomba mort entre les bras de ses camarades.

BLESSE PAR UN BATON

Boston, 31—Vers 9h.30, hier matin, Charles Vinan, âgé de 7 ans, et demeurant avec ses parents au No 542 rue Medford, Charlestown, était à regarder jouer une partie de baseball sur le champ Sullivan, lorsqu'il fut frappé par un bâton qui glissa des mains d'un des joueurs. Il fut transporté à l'hôpital de la ville.

PRECIPITES A L'EAU

Salida, Col, 31—Pendant les exercices du Memorial Day, hier, au moment où les vétérans jetaient des fleurs dans les eaux de la rivière Arkansas, en mémoire des morts héroïques, quatre personnes furent précipitées à la rivière et se noyèrent. Ils ne tenaient sur un petit pont qui ne put soutenir le poids des hommes et furent précipités à l'eau. Plusieurs autres personnes manquent. Pas moins de mille personnes furent témoins de l'accident.

NOTE VIGOUREUSE

Washington, 31—Hier, le secrétaire Hay a envoyé une note à Fraissouli, le chef des bandits marocains, par le nommé Gummeris, disant que si le prisonnier américain Ion Perdicaris est le moindrement molesté, les Etats-Unis lui donneront la chasse jusqu'à la mort, que cela prenne des semaines, des mois ou des années, et que les autres puissances européennes ne sont pas capables de les en empêcher.

ACCIDENT DE VOITURE

Norwich Coan., 31—Lucie O. Farrant, âgée de 23 ans, fille d'un citoyen bien connu de cette ville, est morte hier des suites de blessures reçues l'automne dernier.

Elle était en voiture avec son fiancé, le Dr J. J. Donohue, à Norwichtown, lorsque leur cheval eut peur d'un automobile. Mlle Farrant fut précipité hors de la voiture et a eu le crâne fracturé.

UN MAIRE SE SUICIDE

Le premier magistrat de Baltimore se fait sauter la cervelle

Baltimore, 31 — Robert M. McLane, maire de Baltimore, s'est suicidé en se tirant une balle dans la tête à sa résidence, 29 West Preston, hier matin.

On ne connaît pas les motifs qui ont déterminé cet acte désespéré.

M. BERNIER MALADE

L'ex-ministre canadien a une légère attaque d'apoplexie

St Hyacinthe, Qué, 31 — L'hon M. E. Bernier, membre de la commission des chemins de fer, a été frappé d'une faible attaque d'apoplexie, hier matin.

Vers 7 heures, hier matin, M. Bernier, avant de prendre le train pour Ottawa, s'était arrêté chez M. Allaire, tailleur, rue Ste Anne, pour donner une commande.

M. Allaire était à prendre ses mesures quand il s'aperçut que M. Bernier pâlissait. Il lui offrit un siège. M. Bernier demanda tout simplement un verre d'eau. Le tailleur continua à prendre ses mesures. Tout à coup, M. Bernier se mit à faiblir sur ses jambes. M. Allaire, avec l'aide d'un M. Boucher, placa M. Bernier sur un fauteuil qui se trouvait à proximité. Le Dr R. Ostiguy, mandé par téléphone arriva aussitôt et donna à M. Bernier les soins que requérait son état. M. Bernier revint à lui et fut conduit chez M. le docteur Ostiguy.

Cette indisposition subite est tout probablement due à la mauvaise digestion. Aux dernières nouvelles, M. Bernier se portait bien.

A ST LOUIS

St Louis, 31 — Samedi ont eu lieu à l'exposition l'ouverture officielle du pavillon du Mexique, et celle du pavillon des Pays-Bas.

L'ouverture du pavillon du Mexique a eu lieu en présence des représentants étrangers, des hauts fonctionnaires de l'exposition, de nombreux invités et de visiteurs mexicains plus nombreux encore. La commission du Mexique à l'exposition, se composant de trente-deux membres, dont dix femmes, y assistait au grand complet. Les honneurs étaient faits par le commissaire général, M. G. H. Teahroeder et Mlle Louise Sampson. Les invités ont beaucoup admiré la salle Rembrandt. Cette salle renferme entre autres oeuvres d'art et curiosité le fameux tableau du maître hollandais la "Blonde de Nuit", et la petite voiture dont se servait la reine Wilhelmine à l'âge de douze ans.

PORTS DOMMAGIES

Manchester, 31 — Après avoir délibéré toute la nuit, le jury a entendu la poursuite intentée à la Manchester Street Railway par M. Charles S. Boylington, de cette ville a rendu un verdict en faveur du demandeur.La compagnie des tramways devra payer $2076.66 à M. Boylington. Ce dernier demandait $7000 de dommages-intérêts.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures, 9h. a. m. a 4h. p. m. Samedis 9h. a m. 12h., 7h. a 8h. p. m.

Rue Middlesex et Post Office Ave

Ayer's HAIR VIGOR

Ne savez-vous pas que ce remède rumenait la couleur naturelle aux cheveux, toujours ? Il fait pousser les cheveux et empêche la chute.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

NOUS DONNONS LES DARK BLUE STAMPS

Avis Important

Aujourd'hui jour de dévidende, apportez-nous votre livre et nous vous donnerons pour

$1.00

DE TIMBRES GRATIS,

EN VENTE CE MATIN

Les Jolies Etoffes pour Robes d'Eté, à Moitié Prix !

12000 VERGES

de coupons d'Etoffes de Soie de Soie Tyrol et de nouveauté de Soie de fantaisie, dans toutes les nuances claires et foncées, très beaux effets qu'on n'a même pas approchés dans le tissage du coton et de la soie.

Nous offrons ce lot comme la production complète de coupons d'une grande filature, dont il ne s'est pas encore vendu une verge à moins de 42c. Notre prix seulement

19c la verge

Voyez notre vitrine de la rue Palmer.

Vente, rue Palmer, allée du centre.

A. G. Pollard & Co. Rues Merrimack, Palmer et Middle.

L'affaire Decoster

Alost, Belgique, 31 — Au mois de novembre dernier, la veuve Decoster disparu soudain, mais sa fille Delphine, continua à occuper la maisonnette. On ne s'étonna nullement de cette disparition car on la veuve, âgée de 70 ans, avait souvent parlé de finir ses jours dans un asile de vieillards, et on croit qu'elle avait réalisé son désir. Quant à la fille, âgée de 27 ans on se dispensa de la questionner, car elle était considérée dans le voisinage comme une détraquée.

Voici exactement dans quelles conditions le crime a été découvert, et dans quelles curieuses circonstances a été opérée l'arrestation de la coupable:

A plusieurs reprises, les voisins remarquèrent qu'une odeur pestilentielle s'échappait de la demeure de Delphine. Ils s'en plaignirent à celle-ci, qui protesta, affirmant qu'elle nettoyait toujours et avec beaucoup de soin son logis du haut en bas, ainsi que la cloue d'aisance. Les émanations putrides persistèrent, mais les voisins finirent par n'en plus parler à la locataire, qu'ils considérèrent comme folle.

Vers le milieu d'avril, Delphine Decoster alla s'établir dans un autre logement, mais continua de payer le prix de la maisonnette puante. Ces jours derniers, il lui fut impossible d'acquitter le loyer de cette bicoque. Prévoyant qu'on y ferait des découvertes compromettantes, Delphine quitta Alost et s'engagea comme servante chez une fermière d'une localité voisine.

A peine était-elle en service, qu'empruntant à sa maîtresse un jupon et un parapluie, elle courut vendre les deux objets à un fripier et, avec l'argent qu'elle en retira, prit le train de Bruxelles. Ce qu'elle fit dans la capitale, on n'en sait rien. Toujours est-il qu'un beau soir, un agent de police étonné de l'étrangeté de ses allures l'interpella et finit par l'arrêter comme vagabonde. Mais au poste, ayant pu établir que, si elle était sans argent, elle avait cependant un domicile à Alost, Delphine Decoster fut menée à la gare par un agent de police chargé de conduire Delphine Decoster jusqu'au train d'Alost, arriva avec elle sur le quai d'embarquement de la gare, le hasard voulut qu'un jeune homme de la localité les aperçut. Lorsqu'à son arrivée à Alost, il apprit le crime qu'on venait de découvrir, il s'écria:

—Mais Delphine Decoster a été arrêtée à Bruxelles. Je l'ai vue avec un agent de police en service. Elle a pris le même train que moi.

La police, informée du fait, prit des renseignements à la gare et apprit que la fugitive n'était pas descendue à cette station. On télégraphia à Gand. Le train avait déjà dépassé cette gare. A Bruges, la dépêche arriva une minute après le départ, du train, et ce n'est qu'à Ostende qu'on put arrêter la coupable.

SON ETAT MENTAL

Il y a quelque temps — depuis l'assassinat de sa mère — Delphine Decoster s'était rendue en pèlerinage à une chapelle élevée à proximité d'Alost, à Notre-Dame de Lourdes et les personnes qui l'accompagnaient remarquèrent que ses troubles cérébraux, qui s'étaient souvent manifestés par des excentricités de tous genres, s'aggravaient. Ainsi, à certain moment, après avoir prié avec beaucoup de ferveur, on la vit se lever, monter jusqu'à la statue qui représente Bernadette, lui frotter le nez avec du tabac à priser pour se repentir de sa place comme si elle venait d'accomplir un acte de dévotion.

Actuellement, la prisonnière est sous l'observation des médecins aliénistes.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

Providence, R. I. 31 — La création du siège épiscopal de Fall River a amené certains changements dans la constitution de l'Officialité diocésaine.

MM. les abbés J. W. Roach, de Taunton, J. A. Gaboury, de New Bedford, et Christopher Hughes, de Fall River, qui en faisaient partie, appartiennent au nouvel diocèse, et ils ont été conséquemment remplacés par des prêtres du diocèse de Providence.

Voici les noms de leurs successeurs: MM. les abbés Napoléon Leclerc, de Woonsocket; William Pine et H. S. Morato, de Providence.

Mgr Stang, de Fall River, n'a pas encore nommé les membres de son Officialité diocésaine.

ORDONNANCES DU MEDECIN

Le choix de votre pharmacien vous importe autant que celui de votre médecin. Vous ne pourriez vous attendre aux meilleurs résultats même quand vous êtes le porteur d'une prescription du plus célèbre des médecins, si vous ne savez la confier à un pharmacien compétent, consciencieux et prudent, qui tient toujours en mains un assortiment complet de drogues pures et fraîches.

En portant les prescriptions de votre médecin à la Pharmacie Rochette & Delisle, vous aurez la certitude d'y trouver toutes les qualifications exigées mentionnées, et d'y recevoir toujours un traitement sûr, prompt et équitable.

Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

CE QUI M'ARRIVE !

Voici maintenant dans quelles circonstances on a opéré l'arrestation de la coupable:

Au moment où l'agent de police chargé de conduire Delphine Decoster jusqu'au train d'Alost, arriva avec elle sur le quai d'embarquement de la gare, le hasard voulut qu'un jeune homme de la localité les aperçut. Lorsqu'à son arrivée à Alost, il apprit le crime qu'on venait de découvrir, il s'écria:

—Mais Delphine Decoster a été arrêtée à Bruxelles. Je l'ai vue avec un agent de police en service. Elle a pris le même train que moi.

La police, informée du fait, prit des renseignements à la gare et apprit que la fugitive n'était pas descendue à cette station. On télégraphia à Gand. Le train avait déjà dépassé cette gare. A Bruges, la dépêche arriva une minute après le départ, du train, et ce n'est qu'à Ostende qu'on put arrêter la coupable.

SON ETAT MENTAL

Il y a quelque temps — depuis l'assassinat de sa mère — Delphine Decoster s'était rendue en pèlerinage à une chapelle élevée à proximité d'Alost, à Notre-Dame de Lourdes et les personnes qui l'accompagnaient remarquèrent que ses troubles cérébraux, qui s'étaient souvent manifestés par des excentricités de tous genres, s'aggravaient. Ainsi, à certain moment, après avoir prié avec beaucoup de ferveur, on la vit se lever, monter jusqu'à la statue qui représente Bernadette, lui frotter le nez avec du tabac à priser pour se repentir de sa place comme si elle venait d'accomplir un acte de dévotion.

Actuellement, la prisonnière est sous l'observation des médecins aliénistes.

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

Providence, R. I. 31 — La création du siège épiscopal de Fall River a amené certains changements dans la constitution de l'Officialité diocésaine.

MM. les abbés J. W. Roach, de Taunton, J. A. Gaboury, de New Bedford, et Christopher Hughes, de Fall River, qui en faisaient partie, appartiennent au nouvel diocèse, et ils ont été conséquemment remplacés par des prêtres du diocèse de Providence.

Voici les noms de leurs successeurs: MM. les abbés Napoléon Leclerc, de Woonsocket; William Pine et H. S. Morato, de Providence.

Mgr Stang, de Fall River, n'a pas encore nommé les membres de son Officialité diocésaine.

ORDONNANCES DU MEDECIN

Le choix de votre pharmacien vous importe autant que celui de votre médecin. Vous ne pourriez vous attendre aux meilleurs résultats même quand vous êtes le porteur d'une prescription du plus célèbre des médecins, si vous ne savez la confier à un pharmacien compétent, consciencieux et prudent, qui tient toujours en mains un assortiment complet de drogues pures et fraîches.

En portant les prescriptions de votre médecin à la Pharmacie Rochette & Delisle, vous aurez la certitude d'y trouver toutes les qualifications exigées mentionnées, et d'y recevoir toujours un traitement sûr, prompt et équitable.

Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

CE QUI M'ARRIVE !

LE CAMPHRE est toujours la meilleure substance pour protéger vos lainages et vos fourrures contre les mites et autres insectes durant la saison chaude qui approche. La pharmacie Rochette & Delisle vient d'en recevoir une forte quantité qui sera détaillée au plus bas prix du marché. Avis à ceux qui se préparent à empaqueter leurs vêtements et couvertures d'hiver.

UN SECRET DES JAPONAIS

Washington, D. C. 31—Des rapports reçus ici donnent des renseignements très détaillés sur les terribles effets de la poudre Shimosé, employée par les Japonais, et dont la composition est un secret bien gardé. Cette poudre n'est pas employée pour lancer les projectiles, mais forme la charge qui produit l'explosion des obus. Les effets de cet explosif ont étonné les observateurs américains. L'obus de rupture du plus fort calibre, quoique se renfermant qu'une très petite charge, se brise en milliers d'éclats; ces éclats sont eux-mêmes projetés avec une telle force qu'ils transpercent les plaques d'un navire en fer, comme le feraient un projectile de canon-revolver. Les navires russes Varlag et Korietz, ainsi qu'on l'a constaté ont eu leurs flancs et leur pont criblés d'éclats de ces obus On ne croit pas qu'aucune autre substance possède un aussi terrible explosif.

LE REVEREND SANFORD

Farmington, Maine, 31 — Le Rév. Frank W. Sanford, leader of the Holiness and the Society of Shiloh, a été trouvé complice d'homicide en cour supérieure. Le jury l'a déclaré coupable de deux chefs de complicité. Le juge Lennier Bartlett, 74 ans, membre de la colonie de Shiloh, l'accusera au cas où prononcerait un verdict de l'accusé ayant semblé par application pour porter la cause devant la cour suprême.

EN ALLEMAGNE

Regrets exprimés à l'occasion de l'accident anglo-français

AU VATICAN

Le Pape s'intéresse beaucoup aux affaires de France

Rome, 31 — Le pape a veillé jusqu'à une heure avancée matin, pour attendre les dépêches qui devaient lui annoncer le résultat des débats à la chambre des députés, sur la politique religieuse des Combes envers le Vatican. Il a été informé que le vote de confiance a été voté par 329 voix contre 249. Le Pape a exprimé sa satisfaction de ce résultat et a ordonné que les félicitations soient transmises au président du conseil et aux membres du cabinet.

EN ALLEMAGNE

Regrets exprimés à l'occasion de l'accident anglo-français

HOMMES MALADES.

Si vous pouviez racheter votre santé perdue et ne donner qu'un acompte de cinquante sous par semaine, pour un nombre très limité de semaines, ne le feriez-vous pas? C'est ce que nous vous proposons: lisez bien ce qui suit:

Les Pilules Moro pour les hommes sont la médecine la plus économique que vous puissiez trouver. Elles ont guéri des centaines d'hommes malades qui n'avaient pu se faire guérir par aucune médecine, et qui avaient dépensé de fortes sommes d'argent en essayant de recouvrer la santé.

Les hommes qui prennent les Pilules Moro peuvent continuer leur travail tout de même, rien ne les empêche de sortir, de vaquer à leurs occupations et conséquemment de gagner. Elles sont d'un usage facile, il suffit d'en prendre deux à chaque repas ; une boîte dure au delà d'une semaine et le traitement ne peut coûter plus de cinquante sous par semaine. Il y a de plus les conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro, qui sont parfaitement gratuits et qui sont donnés verbalement, au n° 1724, rue Ste-Catherine, ou par écrit, si vous adressez vos lettres à la même place. Si vous êtes malade, si votre docteur ne peut vous guérir, ou si vous n'avez pas de médecin attitré, prenez les Pilules Moro et vous verrez que vous reviendrez vite à la santé.

LES PILULES MORO pour les Hommes remède merveilleux pour le système nerveux, réveillent les facultés endormies et rendent la vitalité de la jeunesse aux hommes vieillis avant le temps.

Les hommes faibles trouveront en elles la joie des jours d'autrefois, et les hommes souffrants, soulagement à leurs douleurs.

Pas un homme malade ne devrait désespérer, il y a toujours soulagement et guérison pour lui par les Pilules Moro.

Les hommes qui ont essayé tous les remèdes imaginables pour ranimer leurs forces perdues et qui n'ont pas fait usage des Pilules Moro, n'ont rien fait pour leur santé.

Les témoignages suivants ont été donnés par des hommes qui ont été guéris et qui ne permettent ainsi la publication de leurs noms qu'en pour recommander un moyen de recouvrance à ceux qui souffrent. Les hommes qui donnent ainsi leur témoignage ne sont pas des hommes célèbres, mais ce sont des gens honnêtes qui ont acheté des Pilules Moro, qui les ont prises, qui ont été guéris et qui sont reconnaissants. Vous pouvez compter sur leur jugement et les consulter comme s'ils étaient de vos amis.

" Je suis content d'avoir pu trouver un remède aussi merveilleux que les Pilules Moro, car grâce à quelques boîtes de ces Pilules j'ai combattu cette faiblesse excessive dont je souffrais depuis plus d'un an et j'ai recouvré complètement la santé. Je travaille à l'aise maintenant, ma digestion ne me fatigue plus et j'engraisse. Le traitement par les Pilules Moro a non seulement l'avantage d'être très effectif, mais de plus il coûte peu de chose et n'assujettit le malade à aucun changement dans ses obligations de chaque jour. Tous les hommes peuvent le prendre avec confiance."

OLIVIER ARCAND,
Notre-Dame-des-Anges,
Cté de Portneuf, Qué.

" Pendant un an j'ai souffert de faiblesse, de maux de tête, de troubles d'estomac et d'une foule d'autres symptômes, mais depuis quelques mois je jouis d'une bonne santé parce que j'ai fait usage des Pilules Moro, le remède tant recommandé aux hommes malades. Je crois de mon devoir de publier leur efficacité, je remercie les Médecins de la Cie Médicale Moro de leurs bons conseils et je garde pour eux toute ma confiance ; si dans l'avenir, je devins encore malade c'est à eux et aux Pilules Moro que j'aurai recours. "

FABIEN BÉRUBÉ,
Maria, Cté Bonaventure,
Qué.

" Je suis parfaitement guéri des douleurs que j'avais dans le dos et les côtés ; j'ai repris des forces, mes intestins sont plus réguliers et mon teint est meilleur. Les Pilules Moro que j'ai prises pendant deux mois sont le seul remède qui m'ait fait du bien. Avant j'avais pris bien d'autres médecines, j'avais consulté deux docteurs, mais mon état était toujours le même. Aujourd'hui, aux hommes qui sont malades je recommande les Pilules Moro comme le remède le plus sûr. "

JOS. FRANCOEUR,
Berlin Mills, Cté Coos, N. H.

" Je remercie mille et mille fois les Médecins de la Cie Médicale Moro qui m'en me prescrivant les Pilules Moro pour les Hommes, ont fortifié ma constitution et m'ont ramené à la santé. Je puis maintenant travailler, je fais ce que je veux et je ne ressens aucune fatigue. Mes parents sont contents de me voir si bien et moi je dis à mes amis qui sont malades de se servir du remède qui m'a guéri. "

ALEXANDRE COTÉ,
Montcerf, P. O.,
Cté Labelle, Qué.

Si votre marchand ne vend pas les Pilules Moro nous vous les enverrons franco, sur réception du prix, 50 cts. la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez.

LA COMPAGNIE MEDICALE MORO
1724 Rue Ste-Catherine, Montréal

Bières de Jones.

Les meilleures qualités de
LAGER ET STOCK ALE
Vins et Liqueurs
DES MEILLEURES MARQUES

F. L. Richard,
368-370 RUE MOODY

Hôtel Richardson

Tenu sur le Plan Européen
EN FACE DE LA GARE DE LA
RUE MIDDLESEX
Chambres Spacieuses et Excellente Table !

Vous y trouverez les meilleures boissons, les bières et lagers des meilleures marques.

E. Z. CUSHING, Prop.
Rue Middlesex, Lowell.

EXCELLENTE Boisson. Bières et Lagers des meilleures qualités.

Vous ne trouverez que ce qu'il y a de de mieux à mon établissement.

No. 15 rue Salem,
(Ancienne place de J. W. Paradis.)

P. A. Poissant.

GUILLAUME II EN ALSACE-LORRAINE

A Strasbourg et à Metz

Paris, 25 mai.

Les visites de Guillaume II dans les provinces annexées, depuis qu'elles concident régulièrement avec le retour de la belle saison, ont perdu de leur intérêt de jadis. Chaque nouveau séjour du souverain est marqué, il est vrai, par quelque fait saillant auquel l'empereur sait donner, par sa présence, le relief d'un événement. Il suffit de rappeler la restauration de la ruine du Haut-Koenigsbourg, les inaugurations du monument de Guillaume Ier et du portail de la cathédrale à Metz, le démantèlement des remparts de Metz. Guillaume II est un habile metteur en scène, la chose est connue, et il règle lui-même la plupart des programmes de ces cérémonies.

Cette présence annuelle du monarque en Alsace-Lorraine n'a pas seulement pour but d'impressionner la foule, elle fournit aussi à l'empereur l'occasion de rester en contact avec le pays dont il a appris à apprécier la population. S'il a été mis fin peu à peu au régime d'exception, il subsiste encore quelques restes de ces Pilules j'ai combattu cette faiblesse excessive dont je souffrais depuis plus d'un an et j'ai recouvré complètement la santé. Je travaille à l'aise maintenant, ma digestion ne me fatigue plus et j'engraisse. Le traitement par les Pilules Moro a non seulement l'avantage d'être très effectif, mais de plus il coûte peu de chose et n'assujettit le malade à aucun changement dans ses obligations de chaque jour. Tous les hommes peuvent le prendre avec confiance."

OLIVIER ARCAND,
Notre-Dame-des-Anges,
Cté de Portneuf, Qué.

" Pendant un an j'ai souffert de faiblesse, de maux de tête, de troubles d'estomac et d'une foule d'autres symptômes, mais depuis quelques mois je jouis d'une bonne santé parce que j'ai fait usage des Pilules Moro, le remède tant recommandé aux hommes malades. Je crois de mon devoir de publier leur efficacité, je remercie les Médecins de la Cie Médicale Moro de leurs bons conseils et je garde pour eux toute ma confiance ; si dans l'avenir, je devins encore malade c'est à eux et aux Pilules Moro que j'aurai recours. "

FABIEN BÉRUBÉ,
Maria, Cté Bonaventure,
Qué.

" Je suis parfaitement guéri des douleurs que j'avais dans le dos et les côtés ; j'ai repris des forces, mes intestins sont plus réguliers et mon teint est meilleur. Les Pilules Moro que j'ai prises pendant deux mois sont le seul remède qui m'ait fait du bien. Avant j'avais pris bien d'autres médecines, j'avais consulté deux docteurs, mais mon état était toujours le même. Aujourd'hui, aux hommes qui sont malades je recommande les Pilules Moro comme le remède le plus sûr. "

JOS. FRANCOEUR,
Berlin Mills, Cté Coos, N. H.

" Je remercie mille et mille fois les Médecins de la Cie Médicale Moro qui m'en me prescrivant les Pilules Moro pour les Hommes, ont fortifié ma constitution et m'ont ramené à la santé. Je puis maintenant travailler, je fais ce que je veux et je ne ressens aucune fatigue. Mes parents sont contents de me voir si bien et moi je dis à mes amis qui sont malades de se servir du remède qui m'a guéri. "

ALEXANDRE COTÉ,
Montcerf, P. O.,
Cté Labelle, Qué.

Si votre marchand ne vend pas les Pilules Moro nous vous les enverrons franco, sur réception du prix, 50 cts. la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez.

LA COMPAGNIE MEDICALE MORO
1724 Rue Ste-Catherine, Montréal

On ne saurait donner d'autre explication du défilé des troupes devant le monument de Guillaume Ier et à l'Esplanade de Metz, après l'inauguration du temple protestant. Presque tout le 16e corps a participé à cette parade de grand style: neuf régiments d'infanterie, deux d'artillerie de forteresse, deux bataillons du génie, trois régiments de dragons et trois d'artillerie de campagne.

Durant toute cette parade, qui a duré sept quarts d'heure, Guillaume II s'est tenu immobile sur son cheval, devant la statue équestre de son grand-père, saluant de son bâton de maréchal les chefs et les drapeaux à leur passage, et ne quittant sa place que pour aller se mettre à la tête du 14e régiment, dont il est le chef direct et qu'il a présenté à l'impératrice, qui se tenait sous une tente. Le défilé terminé, l'empereur a réuni autour de lui les généraux et les colonels pour la critique, qui s'est prolongée pendant vingt minutes. Deux heures après, il inaugurait un monument de Guillaume Ier à Saint-Jean-les-Barrebruck.

LE DISCOURS DE SARREBRECK

Répondant au discours de bienvenue prononcé par le bourgmestre à l'hôtel de ville de Sarrebruck, l'empereur a rappelé l'année 1870, au cours de laquelle l'empereur Guillaume, se rendant sur les champs de bataille, passa à Sarrebruck.

" C'est, ajouta-t-il, ce souvenir, a ajouté l'empereur, et grâce à la faveur divine, que Sarrebruck n'est plus désormais une ville frontière et que ce pays n'est plus à la merci des invasions dévastatrices de l'ennemi; car, en ce moment, j'arrive, moi, son successeur, en qualité d'empereur d'Allemagne, de Metz qui est une ville frontière allemande et dont les remparts inexpugnables protègent cette contrée qui, Dieu le veut ainsi, ne sera jamais dévastée par une nouvelle guerre.

"Selon que chaque Allemand, dans toutes les conditions et dans tous les domaines, remplira son devoir dans son pays, c'est-à-dire établira son foyer et consacrera ses forces à sa patrie, notre unité s'affirmera au monde par-delà nos frontières, ainsi qu'il est nécessaire pour que nous vivions en paix, et je prie Dieu qu'il veuille bien me souteuir dans ma tâche, qui est de conserver la paix à mon pays. Comme nous avons la conscience pure et que nous ne cherchons de querelle nulle part, Dieu nous assistera encore, si jamais nos dispositions pacifiques sont en butte à des entreprises de violence hostile."

L'empereur a terminé en exprimant la conviction que la population de Sarrebruck soutiendra toujours la cause du trône, de l'autel, de la patrie et de l'empire.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaises santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S à la boîte. En vente par les pharmaciens. Le juge que de 5 cts est assez pour un cas ordinaire La boîte de famille de 60 cts. en contient assez pour une année

POUR RIRE

Baluchard, le bohème bohémissant, hante un petit cabouiot de la rue de Vaugirard où il prend ses repas.

Très bien ainsi que l'ordinaire soit cet en même temps la cuisinière, ce bon Baluchard.

L'autre jour il entre, lui souhaite le bonjour en la pinçant par la taille, la regarde, puis, après avoir commandé son repas, se met à lui parler de la pluie et du beau temps.

—Je me suis toujours demandé pourquoi on prend la peine de faire revenir les oignons avant de les mettre dans un ragoût, dit-il enfin, comme pour lui-même, quand on sait qu'ils reviendront tout seuls après.

* * * *

A la fin d'un repas, dans un restaurant situé à l'entresol d'un immeuble dont le rez-de-chaussée est occupé par un coiffeur, un client se plaint de la lenteur de l'énormité de la "dodineresse".

—Je regrette d'être obligé de vous dire, monsieur, que si l'on rase en bas, c'est qu'on marche!

* * * *

Nos enfants.

La grand'mère — Dédé ne va pas soin de son petit ménagerie pendant que j'étais notre?

—Oh oui, grand'mère! J'ai laissé sortir le petit oiseau et quand j'ai vu que le chat l'avait attrapé, j'ai lancé le chien après le chat.

* * * *

Les enfants terribles et leurs parents embarrassantes.

—Petite mère, s'informe Toto, puisque tuer un homme c'est un homicide, on enfant un infanticide, on suit on régicide, qui s'est-il de tuer un suisse?...

—Dame! c'est un suis. Ah! tu m'ennuies, va jouer!

Consolation.

—Docteur, je ressens des douleurs rhumatismales, causées, je crois, par la fraîcheur de mon nouvel appartement. Que me conseillez-vous de faire.

—Je ne vois qu'un seul remède.

—Lequel?

—Déménager...

* * * *

Chez un malade:

—Ne me parlez pas des médecins... Il y a huit jours j'ai eu les jambes broyées par un auto; eh bien, mon docteur persiste à vouloir me soigner pour de la grippe.

* * * *

Un ami de Calino le rencontre et, l'abordant, lui fait part du décès d'un ami commun.

—Tu sais que Z.... est mort. On l'enterre demain. On te verra à l'enterrement?

—Demain, je ne peux pas, répond Calino distrait, mais après-demain sans faute.

* * * *

Deux chiffonniers arrivent devant un magnifique trognon de chou. Le premier avance son crochet, mais le deuxième, l'arrêtant de la main, lui dit:

—Permettez, cher ami; nous avons aujourd'hui du monde à dîner.

Ceux qui se servent de papier à lettre de bon goût et de qualité supérieure, peuvent trouver ce qui leur faut à la pharmacie Rochette & Delisle Nuances nouvelles en boîtes de 25 cents. Aussi une variété superbe de toutes sortes de papeterie et d'articles d'école. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

UNE CATASTROPHE

Shellac, N. B., 31 —Le steamer Turret Bay, parti de Sydney jeudi soir avec une cargaison de charbon, à destination de Montréal, a frappé la pointe sud de l'île Saint-Paul, vendredi matin, et a sombré.

Les sauveteurs de l'île ont sauvé treize hommes de l'équipage, mais cinq sont morts avant d'arriver à terre.

Les hommes suivants ont été sauvés:

J. Hacker, John Toverborn, Jacob G. Johnson, John Negguzt, Jacob Johnston, John Negguzt, Jacob Tresmeden, Gustave Gustavesen, matelots C. Anderson, charpentier.

Les morts sont: Grey, second lieutenant; le commis aux vivres, nommé Harry Boch, marmiton; Lindercot, chauffeur; le préposé à la grue, nom inconnu.

Les manquants, autant qu'on a pu le savoir, sont: le capitaine Hayden, le premier lieutenant McCare le mécanicien Johnston, le chauffeur J. Brown, le matelot Holt Querst, le cuisinier, nom inconnu.

EXECUTION D'UN NEGRE

Trenton (Caroline du nord), 31—Le nègre Alfred Daniels, qui avait assassiné M. Simmons, père du sénateur des Etats-Unis de ce nom, a été pendu dans la prison de cette ville.

L'exécution s'est passé sans incidents et le nègre est mort courageusement en déclarant qu'il regrettait le crime épouvantable qu'il avait commis.

A l'époque de l'arrestation de Daniels, la police ne put que très difficilement le protéger contre la fureur de la foule qui, à plusieurs reprises, voulut lui faire subir le sort de Lynch.

AFFREUSEMENT BRULEE

Plessisville, P. Q., 31—Nous tenons d'un témoin oculaire les détails d'un affreux accident, qui est arrivé ces jours derniers. La victime, qui est une jeune fille de dix-huit ans, Mlle Irma Thibodeau, a succombé dans l'après-midi de jeudi, cet accident, après huit heures de souffrances atroces.

Elle demeurait depuis quelque temps chez son oncle, M. Charles Perron, qui est cultivateur et dont la propriété est située à quatre milles environ de la gare du Grand Tronc, à Plessisville. M. Perron est présentement à empiler sur sa terre pour les brûler ensuite les souches, les branches et autres débris des arbres qu'il avait abattus durant l'hiver. Or, le matin, lorsqu'il partit pour l'ouvrage, sa jeune cousine s'offrit à l'accompagner pour l'aider mais il refusa, lui recommandant de rester à la maison.

Elle ne tint cependant aucun compte de la recommandation, et sous prétexte qu'elle s'ennuyait à ne rien faire, elle alla rejoindre M. Perron et commença comme lui à ramasser les branches et des racines d'arbres en tas. Comme il y avait beaucoup de matières et qu'elle s'en plaignait, on conseilla d'allumer un petit feu pour les brûler, ce qu'elle fit aussitôt. Mais par suite de quelque imprudence, le feu qu'elle venait d'allumer se communiqua aussitôt à ses vêtements, et dans un instant elle en fut enveloppée de flammes. Affolée, prête de mourir, elle se mit à courir en criant et n'eut ce jeter dans les bras de son cousin, que ce spectacle paralysait.

La malheureuse jeune fille, dont la robe était déjà presque entièrement brûlée, se cramponnait désespérément à M. Perron, malgré les efforts qu'elle faisait pour se dégager un peu et lui arracher les derniers lambeaux de vêtements qui brûlaient encore sur elle. Il se brûla atrocement les mains et les bras, en s'efforçant en vain de soulager Mlle Thibaudeau, et celle-ci perdit connaissance.

On la transporta dans la maison la plus voisine, chez M. Skelling. Une voiture se dirigeait déjà à fond de train vers le village de Plessisville, pour chercher les secours d'un prêtre et d'un médecin. Ceux-ci arrivèrent en toute hâte, et le médecin, M. le docteur Blondin, jugeant tout de suite que l'état de la malheureuse était désespéré, consulta que l'Extrême-Onction lui fût administrée sans retard.

Les brûlures qui couvrent tout le corps de la pauvre victime sont horribles à voir. Ses cheveux sont brûlés et toute sa chair est littéralement carbonisée. Le soir, le père de l'infortunée, M. Cyrille Thibaudeau, qui est à l'emploi de M. Pennington, commerçant de bois à Lyster, n'avait pu encore être informé du pénouveau qui vient de s'abattre sur son enfant. Il était allé dans les forêts du canton du comté, et il n'arrivera ici probablement qu'aujourd'hui.

Le coroner Trigance a tenu une enquête dont le verdict a été: Mort accidentelle. Le corps a été transporté à Saint-Julie, où demeure la famille

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourriez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 3 demiards ou 25c le gallon.

V. A MARET.
122 Cheever.
jno

LA LOI DE LYNCH DANS LA CAROLINE DU NORD

Seaboard (Caroline du Nord), 31—Un nègre, nommé Dick Whitehead, a été exécuté sommairement dans cette ville pour avoir violenté une fillette de sept ans.

La nouvelle du crime s'ommis par ce nègre n'a pas tardé à se répandre et peu de temps après un policeman l'ayant arrêté, une foule menaçante s'est mise à la poursuite. A un moment donné, plusieurs hommes ont arraché le nègre des mains du policeman et cinq minutes plus tard ce nègre se balançait à une branche d'un arbre du voisinage.

Selon l'usage, dans des cas semblables, les personnes présentes ne se sont dispersées qu'après avoir criblé de balles le corps du pendu. Il n'y a pas eu d'arrestation.

LE REV PERE CORMIER

Fall River, 31 — L'élection du Rév. Père général des Dominicains a eu lieu samedi à Rome. Le choix des électeurs s'est porté sur le R. P. Hyacinthe Cormier, de la province de Toulouse. C'est ce religieux éminent qui a réuni la majorité des suffrages et qui a été proclamé général de l'Ordre.

Le Père Hyacinthe Cormier a été longtemps à Rome, où l'on a su apprécier son zèle, ses lumières et sa sagesse profonde. Dans la ville éternelle, il était procureur général de l'Ordre. C'est un érudit et un théologien de haute valeur, il a publié plusieurs ouvrages se rattachant à l'Ordre et à l'Immaculée et a fait des études sur les saints qu'il a publiés.

L'élection de samedi a eu lieu au couvent de la Quercia.

TRUYE COUPABLE

SanFrancisco, 31 — Leon Roeder, qui était accusé d'avoir assassiné son beau-frère, un nègre Allemand nommé Joseph Blaise a été reconnu coupable de meurtre au premier degré et condamné à mort.

Le corps de Blaise avait été trouvé au pied d'une falaise des environs de cette ville, et malgré tous les efforts déployés par le jeune Roeder, sur lequel pesaient de graves charges, fut arrêté. Au cours des débats il a été établi que, malgré les sollicitations de leur beau-frère, Roeder et sa femme, il y a environ un an, étaient venus d'Allemagne dans ce pays. Au cours du mois de décembre également sur les instances de son beau-frère, Blaise avait contracté avec ce dernier sur la vie, chacune de 5 mille dont l'une était au profit de sa femme et l'autre au profit de Roeder. Une deux polices d'assurance furent trouvées dans les poches de ces deux derniers lorsque la police procéda à son arrestation.

GRANDE OCCASION
DANS LA LIGNE DES
Paramouches

On toute bonne ménagère devrait en profiter.

Elle épargnera certainement de l'argent en achetant nos Paramouches de 25c, réduits à 18c. Paramouches de 35c, réduits à 25c. Paramouches à ressort de 40c, réduits à 25c. Paramouches à ressort pour porte de $1.25, réduits à 80c. Paramouches pour porte de $1.50, réduits à $1.15 Paramouches pour porte de $1.75, réduits à $1.25.

Rappelez-vous que l'on donne GRATIS toute la ferrure pour nos portes moustiquaires. Une visite à notre magasin de la rue Aiken vous convaincra de nos bas prix.

M. BELLEFONTAINE,
267 rue Aiken.

LA PHARMACIE
ROCHETTE & DELISLE

Ne manque jamais des articles suivants :—

Béquilles, Bandages Herniaires,
Bandes Abdominales, Suspensoirs.
Protecteurs des Poumons, Bretelles Militaires,
Mitaines a Bain, Bas Elastiques,
Sacs a la Glace et a l'Eau Chaude,
Seringues et Vaporisateurs de tout genre
Ceintures et Batteries Electriques,
Vases Speciaux pour les Malades,
Coton Absorbant, Gazes Antiseptique,
Eponges, Chamois,
Desinfectants

En effet tout ce que peut requérir la chambre du malade. Il n'y a pas un endroit à Lowell où vous pouvez vous procurer ces articles à meilleur marché qu'à la

Lowell Pharmacy,
RUE MERRIMACK.

NOUS avons le plus grand et le meilleur assortiment de chaussures basses et Oxford de la ville, en

RUSSETS ET PATENT COLT.

et aussi ne manquez pas de demander à voir les chaussures

M. A. Packards, ce sont les meilleurs Chaussures pour le prix

Souvenez-vous que nous avons toutes les qualités et tous les plus beaux styles.

Geo. E. MONGEAU,
462 RUE MERRIMACK.

Graines de Jardins

Pioches. Râteaux, Pelles,
Boyaux en Caoutchouc, Brouettes.

Tous les articles pour un Jardin.

H. C. GIRARD,
442 rue Merrimack

J. F. Murphy & Co.
Bieres Jones et Sterling
EN BARIL.
Vins et Liqueurs
Domestiques et Importés de Choix.
61-63 RUE SALEM.

On a établi également que la femme de Soeder en mérite à l'estime relative, dans des circonstances aggravantes, et que l'attitude à l'audience est celle d'une femme qui a contribué en la faveur pour de vous avant sa mort. Comme le dénie cette femme remarie à n'a pu être faite et puisque la justice est représentée comme coupable de la culpabilité de Soeder, il n'a pu être poursuivi pour le crime faute de preuves matérielles.

Les dépositions de témoins à charge qui ont été accablantes pour l'accusé qui avait fait des aveux de son crime à l'un de ces témoins, en ajoutant qu'il avait assassiné son beau-frère pour toucher l'assurance faite à son profit et se remarier avec une autre femme dont il était excessivement amoureux.

AMELIORATION

Oxford, 31 — On vient de constater que le New Haven a mieux le vent de deux heures qu'il ne le croyait lorsque l'ouragan a passé sur cette ville. Les dommages sont considérables, mais on croit que la somme ne dépassera pas $100,000.

JOS. ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres.
37 RUE CHESTER
Cercueils Canadiens et Américains pour les de

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
62 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 31 mai 1904.

Il paraît qu'on n'a pas la vie absolument sûre, quand ces eaux-ci ne sont mises de bandits comme le "Maroquin" Fraissouli.

Un beau calcul pour les statisticiens: Combien s'est-il consommé de sandwiches à Lowell dans les journées de dimanche et lundi?

Lowell remporte deux parties dans la même journée, voilà qui redonne un peu d'encouragement aux partisans du baseball dans notre ville.

Les dépêches nous apprennent que le pape s'est montré heureux que les députés italiens aient dénoncé le Concordat. Nous avons raison d'en douter.

C'est bien la première fois que l'on nous apprend que les Cosaques ont subi une aussi humiliante défaite. Ces pauvres Russes vont perdre toute leur gloire.

On peut encore se retirer le Maine du fond du port de la Havane. Nous souhaitons qu'on réussisse. Peut-être découvrira-t-on après qu'elle a été la vraie cause de sa destruction.

Beaucoup de gens nous avaient prédit que la lutte à bras le corps n'aurait qu'un temps à Lowell, mais nous ne voulions pas le croire. Peut-être cependant que ces vieux aperts avaient raison.

La journée d'hier n'était pas favorable à une démonstration extérieure, mais ceux qui ont bravé les balles de l'ennemi ne craignent ni la pluie ni la bone quand il s'agit de rendre hommage au mérite.

Baltimore fait parler de lui plus de raison cette année, et pour son malheur. Son premier magistrat qui se suicide est le dernier des grands événements qui ont attiré sur cette ville l'attention de la population entière du pays.

Il sera intéressant de suivre le procès que l'on fera au lieutenant Schriver, et ce monsieur est réellement traîné en cour à cause de l'accident dont il a été la cause involontaire, prétend-il. Dans tous ces accidents il est évident que la faiteux est souvent du côté de la victime ou des parents que du côté de l'automobiliste.

La mort du révérend père Guillard cause certainement beaucoup de regrets que la population de Lowell. Les Canadiens qui l'ont eu dans leur paroisse ont appris à le connaître et apprécié ses mérites et son dévouement; mais nos concitoyennes ne l'ont pas lui d'avoir dépensé sans compter, lui doivent une dette de reconnaissance qu'ils auront assurément payer par la vénération qu'ils attacheront à son souvenir. Ils ont déjà prouvé leur sentiment qu'ils professaient pour le vénérable prêtre en l'entourant de soins pendant sa maladie. La communauté des Sœurs Grises de Montréal, en nous annonçant prochainement sa mort, nous prie de nous faire leur interprète auprès de nos compatriotes.

Serviettes de Table en Papier
(Un grand assortiment, un bon stock.)
Papier Crêpe
(Plissé et Uni.)
C. B. Coburn & Co.,
63 rue Merket.

LES CHEVEUX DE MA MERE

Le soir, quand, pour dormir, elle a défait ses tresses,
Et me laisse à genoux, baiser ses cheveux longs,
J'aime, en les respirant, à couvrir de caresses
Les premiers fils d'argent éclos dans ces fils blonds,

J'y lis tout un passé de soucis et de crainte.
J'y vois mes maux d'enfant, qui l'ont fait tant souffrir,
Et chaque nuit veillé, a laissé son empreinte
Sur ce front adoré que le temps va flétrir.

Des efforts qu'elle a faits pour me rendre meilleure,
Plus vaillante, plus sage et plus digne d'amour,
Pour soulager qui souffre et consoler qui pleure
Chacun de ces fils blancs me représente un jour....

C'est pourquoi, quand le soir, elle a défait ses tresses
Qui baignent son front pur de leur reflet changeant,
J'aime à compter tout bas, par autant de caresses,
Entre ces fils dorés les premiers fils d'argent.

MARIE DE VALANDER.

TABLEAU D'HONNEUR

1ère classe—W. Trottier, L. Boulé, A. Lamoureux, E. Gagné, L. Beauchette, M. Cornellier, E. Gagnon, W. Cornac, H. Dubois, R. Fontaine, A. Noël.

2e classe—D. Allard, E. Bellefeuille, R. Dupuis, A. Rho, T. Gagné, P. Germain, H. Larean, W. Maynes, A. Milot, H. Michaud, E. Ricard, H. Théberge, R. Turgeon, A. Vigeant, E. Vigneault.

2e classe—A. Bourgeault, W. Drapeau, C. Forget, A. Grenier, E. Gondreau, O. Lalime, L. Lefebvre, H. Linecourt, L. Lambert, A. Sabourin, J. B. Salvas, P. Trudelle.

4e classe—J. Asselin, E. Bafley, A. Beaudoin, O. Champagne, G. Duhamel, J. Fortier, de Montigny, W. Ireau, E. Milot, N. Marcotte, G. Parent, H. Reeves, A. Toupin, L. Vigeant.

5e classe—A. Beauchesne, W. Bibeault, L. Cayer, B. Dastie, J. Desrochers, A. Dubois, A. Deslis, A. Hall, J. Ste Hébert, A. Lamarre, P. Morin, E. Ouellette, A. Poirier, N. Richard, G. Simard, C. Toupin.

6e classe—H. Dubois, T. Vigeant, P. Bibeault, R. Lalime, E. Desrosiers, A. Leblanc, A. Beaudry.

7e classe—J. Gagné, L. Parent, R. Picard, P. Jusaume, M. Godbout, H. Cloutard, A. Sickman, E. Rondeau, T. Marchand, N. Asselin, A. Ayotte, A. Bordeau, L. Brassard, A. Masse, H. Héroux, A. Turcotte, E. Gaudette, O. Noël, A. Alexander, A. Dion, A. Bélanger, N. Fleette, J. Galmond, J. Morrill, E. Desrosiers.

8e classe—E. Bellefeuille, R. Couillard, J. Dumais, E. Dubé, A. Fournier, P. Germain, H. Gaudette, A. Courdeau, H. Lassler, B. L'Heureux, L. Perreault, H. Simard, E. Tousignant, L. Vaillancourt.

9e classe—E. Asselin, C. Hébert, D. Paquin, M. Lavoie, A. Gendron, F. Guilbeault, J. Bte DePontbriand, H. St Cyr, D. Lemire, A. Fontaine, A. Godbout, A. Provost, A. Bolduc, J. Dubé, E. D'Anjou, C. Maillé.

1ère classe—R. Blais, O. L'Ecuyer, E. Mailloux, R. Bénard, E. Morin, A. Desrosiers, E. Michelin, L. Ricard.

1ère classe—C. Gladu, W. Sabourin, A. Lefebvre, R. Lusignan, L. Perron, P. Leclerc, A. Lord, W. Tourville.

12e classe—A. Baril, A. Bernier, E. Clermont, O. Desroches, E. Noël, D. Lambert, A. Paquette, F. Picard, J. Savignac, H. Riberdy.

12e classe—A. Beaudoin, W. Fortier, H. Roy, R. Léoine, A. Piché, S. Richard, W. Baker, P. Joly, A. Mailloux, A. Mayrand, J. Larochelle, E. Pasquet, L. St Onge.

11e classe—A. Beaudoin, A. Beaudoin, A. Cassette, G. Cormier, A. Delcarme, A. Ducharme, G. Hébert, A. Guilbeette, E. Limoureux, A. Masse, A. Paradis, O. Roy, A. St Cyr, E. St Cyr.

1ère classe spéciale—E. Joly, X. David, J. Michaud, W. Bérard, H. Casmarais, E. Tremblay, Ph. Jalbert, Ch. Ouellette, A. Cirtorant, E. Lemaire, A. Barthelet, J. Richard.

1ère classe—T. Thériault, J. Jolin, T. Lambert, J. Lacombe, R. Gilmas, P. Allard, S. Grandbois, A. Boudoin, W. Lowell, A. Paulet, H. Lagassé, E. Belisonie, A. Jacques, E. Pouget, L. Dumont.

WATSON HOURIHIOT

Hier, au pensionnat Saint-Joseph, M. Wm Watson Houriniot a donné à ses élèves M. Alfred Bourgeois, Le Petit Père Canisius officiel.

Les témoins étaient M. David Desjardins pour la partie de M. Michel Jodoin pour la partie.

Le combat commença à 9 h. et quart et la salle de la séance, Mme Bellefeuille, M. et Mme Bourgeois, M. et Mme Jodoin, M. et Mme Desjardins et nombre d'autres parents et amis y assistaient.

Les concurrents ne devaient pas se battre, le programme n'ayant été préparé que dans un but de manifester leur sympathie pour le vaillant Canadien-Français.

Le 2 heures à 5 heures, les enfants de nos écoles sous la direction de leurs professeurs assistaient, gratuitement à une répétition de la pièce

le soir nous serons heureux d'aller les remplacer afin d'applaudir les artistes qui se révéleront à nous.

Il s'agit des pauvres. Il faut être généreux. "Qui donne aux pauvres prête à Dieu."

Les billets sont en vente dans tous les magasins de chaussures canadiens de Lowell et dans nos pharmacies.

Reddons nos enfants heureux pour leur première communion. Il n'en coûtera que 25 cents à nos bourses.

PETIT FEU

Ce midi à 12h. 21 une alarme sonnée à la boîte 29 appelait les pompiers chez Arthur Staples, au No 32 de la rue Brook.

C'était un feu de cheminée et les dommages sont insignifiants.

GRAVES BLESSURES

M. John McDermott, frère de M. Pat McDermott, syndic des pauvres, à l'emploi de la Postal Telegraph Company, a fait une chute d'un poteau ce matin, avenue Varnum. Il a été transporté au Lowell Hospital. Il avait le poignet gauche fracturé, une coupure profonde se voyait sur son œil et sa hanche portait la marque de graves blessures.

MALHEUR AU VOLEUR

Ce matin à 7h 50, Mme Eugène Baribeau laissait sa demeure pour aller faire quelques emplètes. A 8h. 15 elle revenait, mais quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle vit que sa maison avait été visitée par des voleurs. Ils ont pris 22 dollars en beaux billets de banque.

La police va certainement faire une enquête et malheur au voleur.

PERSONNEL

Mlle Aurore Charron, de Worcester, est venue passer le Decoration Day à Lowell, chez ses tantes. Elle est accompagnée de sa cousine, Mlle Emélie Lapine, qui était à Worcester depuis quelques mois.

L'EXCELLENCE DU SERVICE à la Pharmacie au Sola

La Pharmacie au Sola de la Pharmacie Rochette & Delisle est le sujet de nombreuses remarques flattueuses parmi la population canadienne de notre ville. Les particularités suivantes ont contribué pour beaucoup à la réputation acquise: propreté scrupuleuse, qualité supérieure des jus gs, sirops de fruits employés, breuvages toujours bien glacés et bien mélangés; enfin la crème à la glace y est riche, veloutée et servie en quantité généreuse. Il n'est donc pas étonnant que les Canadiens aillent en si grand nombre déguster les délicieux breuvages que l'on sert à la fontaine de la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

DOUBLE CONVERSION

Saint-Laurent, P. Q., 31—Une double conversion a eu lieu hier à l'église paroissiale de Saint-Laurent.

Deux frères, Charles Burns, 14 ans, et Léo-Zéd Burns, 12 ans, deux de Chicago, et élèves du collège Saint-Laurent depuis trois ans, ont abjuré solennellement le protestantisme pour embrasser la foi catholique et recevoir le sacrement du baptême.

Les parents des deux néophytes sont des méthodistes épiscopaux.

Le Révd Père Dion, C.S.C., curé, a présidé à la cérémonie, tenue à 3 heures de l'après-midi, et à laquelle assistèrent un grand nombre de personnes.

Au baptême, MM. John L. Cooney, du Pawtucket, R. I., et Léo Labelle, de Troy, N. Y., ont servi de parrains aux jeunes convertis, tandis que Mlle Alexandrine Pinet et Mlle Monique Pinet assistaient ces derniers en qualité de marraines.

La cérémonie a été des plus impressionnantes.

Les frères Burns feront leur première communion lundi prochain, si ils savent confirmés à la fin de cette semaine.

ROTSCHILD ECROUE

New York, 31 — Il n'est passé une arbre qui n'ait été larmes, dans la prison des "Tombs" hier entre David Rotschild et sa femme. C'est la dernière entrevue qu'ils auront d'ici à ce que l'homme qui a frauds et détruit la banque Rotschild ait été jugé et la prison de Sing Sing ou il commence à purger sa sentence de neuf ans. Il sera conduit à Sing Sing aujourd'hui.

STRANGE AVARIE

Halifax, 31—Un incendie, samedi matin, le steamer Admiral est venu mouiller avec une cinquantaine de passagers à bord. Le capitaine Cornelius Parker et d'autres officiers du navire ont déclaré que le feu avait pris naissance dans la cale, et qu'il avait pris des proportions si grandes qu'il était impossible de le maîtriser. Le capitaine Parker a déclaré que le feu avait pris naissance dans la cale, et qu'il avait pris des proportions si grandes qu'il était impossible de le maîtriser. Le capitaine Parker a déclaré que le feu avait pris naissance dans la cale, et qu'il avait pris des proportions si grandes qu'il était impossible de le maîtriser.

RAYMOND-VERVILLE

M. Joseph Raymond et Mlle Alice Verville ont été, hier soir, unis dans le bonheur conjugal par le Révd Père Campeau, curé de Saint-Joseph.

Voici une liste incomplète des présents offerts:

Ameublement de chambre à coucher, par Mme Walter Bourgeois; service à dîner complet, par M. et Mme Jos Cassette; cuvier en argent, par M. et Mme Frank Ricard; une douzaine de couteaux et fourchettes en argent par M. et Mme Michel Buotte; nappe blanche, par M. Octave Houle et Mlle Lumina Perreault; magnifique valise à main, par un ami; un service de dessins d'oreillers magnifiques, par les Belles Minnie et Blanche Lemire; couverture blanche, par Mme Larose; un magnifique fauteuil, par Mlle Alexina Bourgeois; une lampe de salon, par M. Adelmard Bourgeois; service de cuillers en argent, par M. et Mme Frank Ricard; chaise "Morris", par M. David Bourgeois; plateau en argent, par M. Henri Bourgeois; nappe blanche et une douzaine de serviettes de table, par M. et Mme Arthur Cayer; un rug, par Mlle Rose-Emma Bourgeois; service de table, par M. et Mme Frédéric Dupont; un rond pour serviette de table, par M. Adélard Bourgeois.

Tous nos vœux de bonheur aux heureux époux.

RAYMOND-VERVILLE

M. Joseph Raymond et Mlle Alice Verville ont été, hier soir, unis dans le bonheur conjugal par le Révd Père Campeau, curé de Saint-Joseph.

Voici une liste incomplète des présents offerts:

Ameublement de chambre à coucher, par Mme Walter Bourgeois; service à dîner complet, par M. et Mme Jos Cassette; cuvier en argent, par M. et Mme Frank Ricard; une douzaine de couteaux et fourchettes en argent par M. et Mme Michel Buotte; nappe blanche, par M. Octave Houle et Mlle Lumina Perreault; magnifique valise à main, par un ami; un service de dessins d'oreillers magnifiques, par les Belles Minnie et Blanche Lemire; couverture blanche, par Mme Larose; un magnifique fauteuil, par Mlle Alexina Bourgeois; une lampe de salon, par M. Adelmard Bourgeois; service de cuillers en argent, par M. et Mme Frank Ricard; chaise "Morris", par M. David Bourgeois; plateau en argent, par M. Henri Bourgeois; nappe blanche et une douzaine de serviettes de table, par M. et Mme Arthur Cayer; un rug, par Mlle Rose-Emma Bourgeois; service de table, par M. et Mme Frédéric Dupont; un rond pour serviette de table, par M. Adélard Bourgeois.

Tous nos vœux de bonheur aux heureux époux.

REMINISCENCES DE SOUTH LOWELL

La mort va cueillir bientôt un des hommes qui fut témoin de la terrible explosion

M. Clarendon Goodwin est malade depuis la terrible explosion de South Lowell. Comme on le sait il est l'un des seuls survivants de ce grand désastre qui a plongé notre ville dans un deuil dont se souviendra longtemps, chacun de nous. Depuis cinq semaines, il est couché sur un lit de douleurs, et la mort le guette.

ELLE FUT TUEE

Une petite fille perd la vie sous un automobile

Le général Edward H. Scribner, de cette ville, a passé sur le corps de Marion Holder, avec son automobile, et l'enfant fut tué. La petite fille n'a vécu que six ans. Le triste accident est arrivé à Roxbury, pendant que le général prenait ses ébats dans la rue.

On lui a prodigué les meilleurs soins, mais la pauvre petite victime était frappée à mort.

Le général a arrêté sa machine mais il n'a vu que rien ne pourrait être fait pour le soulagement de la victime involontaire.

LA PREMIERE COMMUNION

Soyons généreux et le ciel nous rendra au centuple

Le cinq cent, nous sommes convenu à une belle somme. Il s'agit de secourir les enfants pauvres qui se préparent à faire leur première communion. Dans une circonstance comme celle-là, donnons-nous tous la main. Comme M. Joseph Albert qui donnait cinq francs en disant qu'il donnait pour le reste qui nous sont si chers.

M. Albert nous apporte une grande leçon de charité chrétienne. Imitons-le, la salle tremblante n'aura pas plus angélique. Donnons-nous tous la main. Comme M. Joseph Albert qui donnait cinq francs en disant qu'il donnait pour le reste qui nous sont si chers.

M. Albert nous apporte une grande leçon de charité chrétienne. Imitons-le, la salle tremblante n'aura pas plus angélique. Donnons-nous tous la main. Comme M. Joseph Albert qui donnait cinq francs en disant qu'il donnait pour le reste qui nous sont si chers.

Les concurrents ne devaient pas se battre, le programme n'ayant été préparé que dans un but de manifester leur sympathie pour le vaillant Canadien-Français.

Le 2 heures à 5 heures, les enfants de nos écoles sous la direction de leurs professeurs assistaient, gratuitement à une répétition de la pièce

pulé l'ouverture de la navigation sous les ordres d'un nouveau capitaine, le capitaine Annett, de Gaspé, un vieux loup de mer qui a la réputation d'être un capitaine très prudent, très habile. On suppose qu'il a dû perdre tout à coup le contrôle du vaisseau. D'après l'agent de la North American Transportation Co., à Québec, M. M. P. Connolly, les personnes à bord en ont été quittes pour la peur et une violente secousse.

M. Michael Connolly, chef de la compagnie, est parti pour la Baie des Chaleurs, où il va s'enquérir des circonstances de l'accident.

SCENE INDESCRIPTIBLE

Millerton, N. Y., 31 — En présence de sa femme, qui se tenait sur la rive incapable de rien faire pour l'aider et assistant dans la plus grande angoisse aux efforts surhumains de son mari pour se sauver, le Dr S. J. Bartlett, un dentiste d'Amenie, s'est noyé hier soir en prenant un bain dans le lac Miller avec R. J. Sprague d'Albany. L'ami du docteur fut pris de crampes et en allant à son secours, il fut saisi par une maladie de cœur et fut noyé. Le Dr Bartlett était âgé de 27 ans.

ACCIDENT DE VOITURE

Montréal, 31— Vers 6h. samedi soir, à l'heure où la foule envahit nos rues, un équipage filait à toute vitesse sur la rue St Jacques. Le cheval avait pris le mors aux dents. Trois personnes étaient dans la voiture, M. J. E. Filion de St Henri, M. T. Michaud et Mlle Taylor, tous trois employés de la maison Waldron et Drouin.

M. Michaud en passant devant l'édifice du New York Life fut assez heureux de s'en tirer sans blessures.

En arrivant au coin de la côte St-Lambert, l'équipage donna avec violence sur un tramway de la rue Windsor et les occupants de la voiture furent lancés sur le sol. M. Filion alla tomber la figure sur un poteau de télégraphe et s'infligea de sérieuses blessures.

Mlle Taylor s'en tira avec une entorse.

Les ambulances de l'hôpital Notre-Dame et de l'hôpital Général furent mandées et tandis que l'on conduisait Mlle Taylor à l'hôpital Général, M. Filion était transporté à l'hôpital Notre-Dame. Il a le nez brisé et plusieurs graves blessures à la figure.

Le cheval qui appartenait à un nommé Meunier de la rue Bonsecours a été arrêté vis-à-vis le Palais de Justice. La voiture a subi pour quelques légères de dommages.

DOIGTS AMPUTES

Montréal, 31 — Le jeune Adélard Vaillancourt, 16 ans, demeurant au No 514 rue St Timothée, s'est fait prendre les deux mains dans une machine à la manufacture de boîtes de M. Chalifoux. Transporté à l'hôpital Notre-Dame, il a dû subir l'amputation de quatre doigts.

ACCIDENT DE BICYCLE

Montréal. 31— Le jeune Gaston Dubuc, fils de Mme Arthur Dubuc, demeurant rue Sherbrooke, No 602, a été victime, hier après-midi, d'un douloureux accident.

Le jeune homme montait un bicycle et pédalait dans la rue Craig, quand, à l'encoignure de la rue Champlain, il ne put éviter la rencontre d'une voiture. Le véhicule renversa le bambin qui se blessa au visage en tombant. Pour comble de malheur, la roue de la voiture lui écrasa affreusement la main gauche. C'est dans cet état que le malheureux petit bicycliste qui n'est âgé que de douze ans, a été transporté à l'hôpital Notre-Dame.

LA PROIE DE L'ONDE

Saint-Raymond, P. Q. 31—Joseph Alain, âgé de 22 ans, fils d'Alphonse Alain, s'est noyé accidentellement sur le lac pendant qu'il travaillait au flottage des billots. Son corps a été repêché à une soixantaine d'arpents de rendroit où a eu lieu le fatal accident.

EXPLOSION A BORD D'UN REMORQUEUR

Louisville, Ky., 31— La chaudière qui remorquait Ford-Wilson, de la Monongahela River Consolidated Coal & Coke Company, a fait explosion sur l'Ohio River. Dix personnes ont été tuées et seize blessées dont plusieurs très grièvement. La force de cette explosion a été telle que les vitres de plusieurs maisons de Louisville, qui est éloignée à quatre milles, de distance de l'endroit où elle s'est produite, ont été brisées. Parmi les morts se trouvent le capitaine du remorqueur et le pilote.

Les corps ont été lancés dans toutes les directions et à l'heure où nous écrivons on n'a pas encore retrouvé celui du capitaine.

DISPARITION MYSTERIEUSE

Montréal, 31—

PURGATIF RAFRAICHISSANT
TABLETTES PURGATIVES
CONSTIPATION
Les TABLETTES PURGATIVES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne renferment que des principes actifs des Meilleurs Végétaux connus jusqu'à aujourd'hui comme pouvant guérir les plus anciens cas de Constipation causes des Hémorroïdes et des Maux de Tête, et combat à la Dyspepsie. Elles guérissent rapidement, sûrement, sans coliques ni phénomènes à l'estomac. Prix 25 cts, la boîte chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste par la Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue Saint-Denis, Montréal.—Echantillon gratuit.

LE FETES DE JEANNE D'ARC

L'Union Patriotique

Paris, 18 mai.

La ville d'Orléans vient de célébrer, comme de coutume, à pareille époque, la fête de Jeanne d'Arc. Tous les ans, les 7 et 8 mai, depuis plus de deux siècles, l'héroïne est honorée dans la ville qu'elle délivra, jadis, du joug des Anglais.

C'est une cérémonie naïve et touchante et qui se ressent de sa lointaine origine. A huit heures du soir, à l'heure même où Jeanne, victorieuse, franchit les portes de la cité, le cortège s'organise. Soldats, magistrats, conseillers municipaux, ayant à leur tête M. le maire, bourgeois et notables commerçants suivis d'une foule de citoyens; tous parcourent les rues et se dirigent vers la cathédrale. Là, MM. du clergé attendent les manifestants et, remettent, en leurs mains, l'étendard de la Pucelle. Puis, les tours de la vieille église sont embrasées et chacun rentre chez soi après avoir joui de ce beau spectacle. Le lendemain, la manifestation s'achève par un grand discours que prononce, du haut de la chaire, quelque prélat ou quelque prédicateur en renom et par une procession solennelle.

Voilà, sans doute, des réjouissances bien inoffensives. Elles éveillent, dans les coeurs, de nobles et purs souvenirs et ont le mérite, qu'est-ce pas commun à l'époque où nous vivons, d'unir, en une seule pensée, des hommes d'opinions différentes. Ils se querelleront, peut-être, le dimanche suivant autour de l'urne électorale; mais ce jour-là, ce jour Jeanne d'Arc, ils marchent ensemble et vibrent à l'unisson. On parle des miracles de la bonne Jeanne. Elle n'en a pas opéré de plus remarquables et de plus difficiles que celui-là!

Il semblerait qu'on dût lui en savoir gré. Eh bien non! Si incroyable que cela paraisse, une "campagne de presse" s'est chargée de le prouver.

Une campagne de presse contre la Vierge d'Orléans! C'est proprement inimaginable.

N'attachons pas plus d'importance qu'il ne convient à ce vain hyperbate. Elles sont restées, heureusement, sans écho. Nul ne les a écoutées. Et Jeanne d'Arc est toujours debout. Son prestige et son règne ne sont pas près d'être abolis.

On le voit bien, quand le député philosophe Joseph Fabre publia naguère, sur elle, ses beaux travaux. Il désirait qu'on l'installât, en son honneur, une fête nationale qui fût la fête de la paix. Jeanne libératrice, glorifiant encore de ses collègues républicains signèrent la proposition et s'inscrivirent sur cette liste, où s'associèrent les noms de Rudi Carnot, de Camille Pelletan, de Dane, de Cluzel, de Marcy Marcel, d'Alfred Mézières, de Cloris Hugues, qui ne coughent pas, en si mauvaise circonstance, de figurer auprès du nom de Mm. Ce bouvet-Lozeau, Jeanne d'Arc est restée étrangère à toutes les questions politiques.

Elle n'aurait, vers le même temps, eu autre satisfaction. Son génie militaire vient de passer par un deuil. Est-ce bien sûr? Ne serait-ce pas plutôt un triomphe? Quoi qu'il en soit, le général Négrier est mort.

Voilà, sans doute, des réjouissances bien inoffensives. Elles éveillent, dans les coeurs, de nobles et purs souvenirs et ont le mérite, qu'est-ce pas commun à l'époque où nous vivons, d'unir, en une seule pensée, des hommes d'opinions différentes. Ils se querelleront, peut-être. Le dimanche suivant autour de l'urne électorale; mais ce jour-là, ce jour Jeanne d'Arc, ils marchent ensemble et vibrent à l'unisson. On parle des miracles de la bonne Jeanne. Elle n'en a pas opéré de plus remarquables et de plus difficiles que celui-là!

Il semblerait qu'on dût lui en savoir gré. Eh bien non! Si incroyable que cela paraisse, une "campagne de presse" s'est chargée de le prouver.

Une campagne de presse contre la Vierge d'Orléans! C'est proprement inimaginable.

N'attachons pas plus d'importance qu'il ne convient à ce vain hyperbate. Elles sont restées, heureusement, sans écho. Nul ne les a écoutées. Et Jeanne d'Arc est toujours debout. Son prestige et son règne ne sont pas près d'être abolis.

On le voit bien, quand le député philosophe Joseph Fabre publia naguère, sur elle, ses beaux travaux. Il désirait qu'on l'installât, en son honneur, une fête nationale qui fût la fête de la paix. Jeanne libératrice, glorifiant encore de ses collègues républicains signèrent la proposition et s'inscrivirent sur cette liste, où s'associèrent les noms de Rudi Carnot, de Camille Pelletan, de Dane, de Cluzel, de Marcy Marcel, d'Alfred Mézières, de Cloris Hugues, qui ne coughent pas, en si mauvaise circonstance, de figurer auprès du nom de Mm. Ce bouvet-Lozeau, Jeanne d'Arc est restée étrangère à toutes les questions politiques.

Elle n'aurait, vers le même temps, eu autre satisfaction. Son génie militaire vient de passer par un deuil. Est-ce bien sûr? Ne serait-ce pas plutôt un triomphe? Quoi qu'il en soit, le général Négrier est mort.

Au fond, la grande supériorité de Jeanne, c'est qu'elle croyait qu'elle était vaillante. Elle s'écriait:

—Allons de l'avant, cognons fermé, et, avec l'aide de Dieu, nous serons vainqueurs!

Elle fait que ce procédé lui a toujours réussi.

Peut-être, après tout, n'y en a-t-il pas de plus efficace. Assurément, il faut que les stratégistes fassent des leurs et combinent. Mais l'essentiel sera toujours que les soldats tombent de bon coeur sur l'ennemi et tapent dur, sachant qu'ils ont à défendre une cause sainte.

Et voilà pourquoi Jeanne d'Arc est un modèle, et pourquoi on voudrait que, à l'exemple de Maurice Barrès, chaque père de famille conduisît son fils en pèlerinage à l'endroit où elle est née.

SURDITE

et tous les bourdonnements des dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Les malades de toutes parts en nombre croissent, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et sans vous engager aucunement notre opinion. CLINIQUE AURALE Wed. 176 st., New York.

ENCORE UNE IMPRUDENCE

Adamsville, N. B., 21 — Jeudi dernier, en maniant son fusil, le fils de Mme John England fit accidentellement partir le coup qui alla se loger dans le pied de la mère. Il est probable que l'amputation du pied sera nécessaire.

CONDAMNE A MORT

Morristown, New Jersey, 31 — Un Hongrois nommé Frank Betsa qui, le 5 décembre dernier, avait tué Minnie Root, fille de son contremaître, a été reconnu coupable de meurtre au premier degré par la cour des sessions générales et condamné à être pendu le 16 juin.

La fillette, âgée de 16 ans, de M. Root, qui demeure à Hibernia, se trouvait dans la soirée du 5 décembre près d'une fenêtre, lorsqu'un coup de revolver fut tiré du dehors, et la balle, après avoir traversé la fenêtre, alla se loger dans la tête de la petite victime qui tomba morte.

Les soupçons se portèrent aussitôt sur Betsa qui s'était enfui et réfugié à Rockaway et qui avait commis le crime pour se venger des poursuites injustices que lui aurait faites Root, qui était son contremaître. Arrêté par le shérif, une centaine d'hommes, à la tête desquels se trouvait le père de la fillette, menaçaient de la prison où Betsa avait été enfermé, demandant à grands cris qu'on le remît entre leurs mains pour lui faire subir la loi de Lynch; mais devant la fière attitude du shérif, qui déclara à la foule qu'il ne connaissait que son devoir et était prêt à faire feu même sur ses meilleurs amis, au cas où ils essayeraient de forcer les portes de la prison, les personnes présentes finirent par se retirer et sans voies de fait, elles, permettant ainsi à la justice de suivre son cours.

FIANTAR SEACONNET

Fall River, 20 — Un résident du village Globe, M. Frank Snow, demeurant rue Hall, ayant résolu de raccourcir la queue de son chien, a procédé à cette opération. Mais le couteau était bien aiguisé et coupa non seulement la queue du chien, mais une partie de l'index de la main gauche qui tenait fortement l'appendice caudal de l'animal. La blessure a saigné abondamment, et M. Snow a dû se rendre à la pharmacie Corriaze, la plus proche de sa résidence, où on a pansé sa blessure.

AUTRE MANUFACTURE

Webster, 20 — M. Carson, contremaître à la manufacture de chaussures Bates doit quitter son emploi pour ouvrir une manufacture de chaussures dans l'ancienne manufacture de savon de Slater.

Il a recueilli quelques milliers de dollars et forme une compagnie. M. Carson fera des Little Men's Shoes.

Tout indique que l'affaire sera un succès. Les actions se vendent bien rapidement, mais aussi d'avoir des attaques de nerfs chaque fois qu'il lui demande d'aller au travail quelconque.

"Ma femme a déclaré le fermier au juge, ne fait jamais notre lit sur lequel d'ailleurs elle se couche sans prendre la peine de se déshabiller, presque toujours d'ailleurs après ces crises abominables. Elle ne nous donne de cuire, à des attaques de nerfs pour un oui ou un non et en somme, depuis le dernier de mes enfants, elle n'est plus bonne à rien."

Le juge, après avoir entendu les parties en présence a prononcé le divorce. La femme accusée ne s'étant nullement défendue de sa paresse et de ses attaques de nerfs.

TUES PAR LA FOUDRE

Allegeville, N. Y., 31 — Sylvester Shoemaker et son fils Ralph ont été tués par la foudre au cours de l'orage qui, dans l'après-midi du 28, avait déchaîné sur cette région. Les deux hommes avaient cru l'imprudence de se réfugier sous un arbre qui frappé la foudre est tombé. Un orage à éclaté dans les comtés d'Orange et Sullivan. La foudre est tombée en plusieurs endroits qui ont été brûlés.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 684 rue Merrimack, où vous aurez certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

CETTE saison suggère naturellement une désinfection générale de vos prémisses et nécessite l'emploi des désinfectants qui suivent pour assainir l'atmosphère de vos cours, de vos caves, cabinets de toilette, éviers, etc., etc. :—

ACIDE CARBOLIQUE,
CHLORURE DE CHAUX,
CREOLEUM,
BOULES CAMPHRÉES,
POTASSE CAUSTIQTE.

☞ nous venons aussi de recevoir une quantité fraîche des insecticides suivants :—

CAMPHRE PUR,
VERT DE PARIS,
POUDRE A INSECTES,
TÉRÉBENTHINE,
BENZINE,
ALCOOL DE BOIS,
SELS DE MERCURE et autres poisons insecticides.

Tous les prix sont modérés à la

Rochette & Delisle,
Rue Merrimack.

La Thompson Hardware Company
254 et 250 rue Merrimack.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et résidence,
No 784 rue Merrimack,
Téléphone 1053.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX. 11 Edifice Hildreth
Téléphone 9454. 41 rue Merrimack
En face de la rue Central

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 8 P. M.

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier canadien à conclu de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas
Boutique, 729 rue Aiken, Tel. 8224
RESIDENCE, 18 AIKEN AVE.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.
etc.
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces,
Lepine & Co.,
Proprietaires.
613 rue Merrimack.
Téléphone 433-3

M. et Mme F. N. LABELLE
Specialistes pour la vue
EXAMEN GRATIS
de 8h. a. m. a 8 h. p. m.
Lundi et samedi jusqu'à 9 h.30 p. m.
Le jeudi nous fermons a 6 h.30 p. m.
306 rue Merrimack
2ème porte de la rue Dalton.
Nous donnons des timbres de commerce.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 80

Fauvette s'essuya le front où ruisselaient des gouttes de sueur.

Rassembler ses idées, les coordonner, les exprimer, fut causait une extrême fatigue.

—Oh! parfaitement, parfaitement, répéta-t-il. Oui, vous devez me questionner et je dois vous répondre afin de vous prouver que vous n'avez point affaire à un imposteur. En bien! monsieur, il s'agissait, comme vous le savez certainement, de retrouver les traces d'une jeune femme et d'une petite fille abandonnées plusieurs années auparavant par le capitaine, que les remords de cette action semblaient dévorer.

Fauvette s'arrêta.

—Continuez, dit Robert.

—Il les avait perdues de vue depuis sept années, et il désirait (chose bien naturelle et qui l'honorait) réparer le mal causé par son départ. Il avait pensé, vous, pour des raisons puissantes et légitimes, se confier à personne de sa famille. A vous seul, monsieur, son meilleur ami, il consentait à confier le secret de son coeur. Voilà pourquoi c'est à vous que je viens rendre compte des résultats de mes recherches.

Le nom de la femme cherchée? demanda Robert.

—Germaine Sollier!

—Celle de la petite fille?

—Marthe.

Depuis quelques secondes, une sorte d'intuition avertissait Robert que Nestor Fauvette allait prononcer ces deux noms.

En les entendant il n'éprouva donc et par conséquent ne manifesta aucune surprise.

Il reprit:

—Et vous dites que Gabriel Savanne voulait réparer le mal causé par son absence?

—Oui, monsieur.

—De quelle manière?

—Cela, je l'ignore, mais il est à supposer qu'il avait l'intention de placer une somme d'argent sur la tête de sa fille naturelle.

—Vous en faites que le supposer?

—Le capitaine n'avait point à entrer avec moi dans des détails qui ne me regardaient pas.

—Et vous vous présentez ici pour?...

—Pour vous annoncer que j'ai retrouvé les traces de Germaine Sollier et de sa fille.

Vous avez découvert les traces de Germaine Sollier et de sa fille? s'écria le frati-cide

—Oui, monsieur, répondit Nestor Fauvette.

—Où cela?

—Ici même à Saint-Ouen. Par un singulier hasard, les deux personnes que votre ami m'avait donné pour mission de chercher vivaient tout près de vous. Des recherches opérées, il résulte que Germaine Sollier est morte le 26 décembre 1892, et que sa petite fille Marthe a été recueillie par sa grand'mère, gardienne de votre maison.

—Vous êtes certain de cela?

—Le rapport de mon agent est précis, l'acte mortuaire de Germaine Sollier, relevé à la mairie de Saint-Ouen, s'y trouve annexé.

—Et depuis quand êtes-vous en possession de ces renseignements?

—Depuis le 25 décembre.

—Comment se fait-il, alors, qu'aujourd'hui seulement vous veniez m'en donner connaissance?

—J'avais l'intention de me présenter chez vous le 2 janvier. Je ne pouvais prévoir que le ter janvier au matin, descendant de chez moi, je serais frappé, au moment où je mettais les pieds dans la rue, d'une congestion cérébrale dont vous voyez les tristes résultats.

Nestor Fauvette eut alors dans sa bouche prise de sa maladie et sur sa cause complète un effet pendant quelques secondes, mais qu'avait duré sa maladie son esprit avait perdu tout à fait la notion du temps écoulé. Il s'imaginait se trouver dans une autre année que celle où il était réellement. Il ne savait pas non plus combien de temps il était resté sans connaissance, ni même s'il avait été soigné. Il revint à son état et répéta à Robert Verrière que Germaine Sollier et sa fille avaient été retrouvées par lui.

Robert, qui avait écouté sans rien perdre de ses paroles, ne put s'empêcher de tressaillir de joie à cette nouvelle.

Il avait cru, en effet, que Nestor Fauvette venait de lui annoncer la mort de Germaine Sollier et de sa fille, et il se voyait déjà débarrassé de ces deux êtres qui, par leur seule présence, le gênaient dans ses projets.

Mais, en apprenant que la mère et l'enfant vivaient, il comprit que sa situation était loin d'être améliorée

UN BEAU SUCCES

La fête patronale de la succursale St-Louis de France terminée

Partie de whist hier soir—Liste des heureux gagnants

Comme nous le disions dans L'Etoile d'hier, la fête patronale de la succursale St-Louis de France, Artisans Canadiens-Français, a commencé par une grand'messe à l'église St-Louis de France, à laquelle presque toutes nos sociétés canadiennes et catholiques avaient envoyées des délégations.

A part des sociétés que nous avons nommées hier, on remarquait aussi une délégation de la Cour Saint-Antoine et de la Cour St-Paul, des Forestiers Catholiques, des Dames de Ste-Anne et autres.

La fête, si bien commencée, s'est terminée hier soir, aux salles de l'Association Catholique, où eut lieu une grande partie de whist.

Un grand nombre de nos compatriotes, malgré "l'humidité" de la température, s'étaient rendus, accompagnés de leurs épouses, sœurs, filles ou dulcinées et prirent place autour des nombreuses tables alignées dans la vaste salle de spectacle de l'Association Catholique.

Vers les 8h.45, on commença la partie, on nous l'a donnée. La partie terminée, le maître de cérémonies invita les messieurs suivants à servir comme juges:

O. A. Bourke, organisateur pour les Etats-Unis; Azarie Thibault, président de la succursale St-André; Dr. G. A. Payette, chef ranger de la Cour St-Antoine, F. C.; Geo. Labrie, chef ranger de la Cour Ste-Paul, F. C.; Joseph Bourbeau, chef ranger de la Cour Samuel de Champlain, F. d'A.; J. P. Marchand, président de la société St-Jean-Baptiste; Joseph A. Legaré, secrétaire du congressman Butler Ames; T. J. Boyette, de l'Association Catholique; Emile Gélinas, vice-président du Club Social; Geo. E. Mongeau, du Club La Matinée.

Pendant que les juges étaient à faire la décompte des points l'on procéda au tirage des billets. Mme Geo. E. Mongeau fut choisie pour tirer de la boîte les heureux coupons. Voici le résultat: 1er prix, $5, gagné par M. J. A. Foisy, avec le No 3; 2e prix, $3, gagné par M. D. W. McKay, avec le No 24; 3e prix, $2, gagné par M. Joseph Marchand, de L'Etoile, avec le No 295; 4e prix, $1, gagné par M. Frank McKinnon, avec le No 273.

Le concours de whist donna le résultat suivant:

Un baril de farine, don de M. Henri Smith, gagné par M. Flavien Maillé.

Bouteille de vin whiskey, don de M. Anthony Walsh, gagnée par M. Henri Lemire.

Pote de cigares, don de M. A. Boucher, gagnée par M. P. Levasseur.

Gallon de sirop d'érable, don de MM. Dion et Portier, gagné par M. Isaie Jalbert.

Bouteille de cognac, don de M. L. P. Turcotte, gagnée par Mme Hilaire Rivet.

Porte-échantillons et habits, don de M. A. A. Parent, gagné par M. Philippe Leber.

Lampe et accessoires décorés, don de M. A. Lamontagne, gagnée par Mlle F. Vigneault.

Dentelle en coton-soie, don de Mme J. T. Cranney, gagnée par Mlle M. Albert Mathieu.

Service à dîner, don de M. Jos. Lemaire, gagné par Mme Jos. Lemaire.

Faire du commerce, don de M. Ralph Frères, gagné par M. Joseph Frères.

Service à déjeuner, don de M. W. T. Burnett, gagné par M. J. A. Desaulniers.

Bouteille de cognac, don de M. P. A. Poissant, gagnée par M. J. W. Dansereau.

Encrier de fantaisie, don de M. Frank Bisard, gagné par M. James McWhirter.

Bouteille de whiskey, don de M. P. L. Richard, gagnée par M. Adélard Tilton, de Worcester.

Cordon avec médaillon, don de M. S. A. Normandin, gagné par M. J. A. Gauthier.

Deux vases, don de M. Jos. Laliberté, gagnés par M. Alfred Hosette.

Parapluie, don de M. Henri Beaudoin, gagné par M. Bernard Chamberlain.

Parfumerie et savons, don de M. T. J. Sparks, gagnés par M. Edouard A. Lévesque.

Chaise avec banc, don de M. J. A. Lemire, gagnée par M. Ed. Trepanier.

Boîte de cigares, don de M. L. Pharmacy, gagnée par M. Emery Cognac.

Six bottes de tabac, don de M. J. T. Sparks, gagnées par M. Joseph Parmentier.

Six bottes de tabac, don de M. J. T. Sparks, gagnées par Mme A. Goyette.

Sac de farine, don de M. A. Lavoie, gagné par Mme Emma Gill.

Paire de souliers, don de MM. Parthenais Frères, gagné par Mlle Ernestine Alexander.

Pot à roses, don de M. W. H. Ford, gagné par M. John Sullivan.

Pot à biscuits, don de M. Jos. Marin, gagné par Mme D. Demers.

Cinq livres de sucre, don d'un ami, gagnées par Mlle M. Frappier.

Une livre de thé, don d'un ami, gagnée par M. John Hamel.

Un sean de confitures aux fraises, don de M. Demers, gagné par M. Paul Bourque.

Ouvre de Byron, don du Club Dramatique Canadien, gagné par M. E. Paquette.

Ouvre de Longfellow, don de l'Institut Canadien, gagné par Mlle Léda Nicols.

Théière et cafetière, don de M. Elie Petible, gagnées par M. Geo. Martin et M. E. Bédard.

Vase en bronze, don de M. A. E. Grenier, gagné par M. T. J. Goyette.

Bracelets pour hommes, don de Mme N. P. Bibeault, gagnés par M. J. Nolin.

Paire de pantoufles, don de M. Geo. E. Mongeau, gagné par M. D. Demers.

Boîte de fantaisie, don de M. Zoël St-Hilaire, gagné par M. Maxime Lépine.

Mlle Joséphine Crépeau, MM. Denis Desrochesneux, O. A. Bourke et Jos. Duhamel, chacun une boîte de savon de toilette, don de M. le Dr A. E. Bertrand.

Prix de consolation: Mlle Nora Guérin et M. Homer Savignac, chacun un petit bonhomme qui dit toujours oui, don de M. J. B. Bégin. MM. J. N. Caron et Télesphore Dubé, chacun un polichinelle, don de M. D. Tousignant.

M. Maxime Lépine agissait comme maître de cérémonies. Ceux qui avaient la charge de marquer les points étaient MM. Elphège Beaudet, Alphonse Dalphond, Adélard Larose, Pierre Paradis et Joseph Durand.

Le comité d'organisation était composé de tous les membres de la succursale. M. Elphège Beaudet était président et M. Joseph Parmentier secrétaire-trésorier.

M. J. Adélard Gauthier, président de la succursale, était président de la soirée.

M. J. S. Aubin était au guichet pour la vente des billets. M. Parmentier, aidé de M. le policeman Tamaureux, recevait les billets à l'entrée.

M. Ludowisie Barrette était président du vestiaire et avait pour aides MM. A. Baron et A. Tradel.

Nos deux paroissiens entrepreneurs de pompes funèbres MM. Joseph Arsenault et Alexandre Archambault ses gardaient la porte et recevaient les prix.

Faire du commerce, don de M. Ralph Frères, gagné par M. Joseph Frères.

Service à déjeuner, don de M. W. T. Burnett, gagné par M. J. A. Desaulniers.

Bouteille de cognac, don de M. P. A. Poissant, gagnée par M. J. W. Dansereau.

Encrier de fantaisie, don de M. Frank Bisard, gagné par M. James McWhirter.

Bouteille de whiskey, don de M. P. L. Richard, gagnée par M. Adélard Tilton, de Worcester.

Cordon avec médaillon, don de M. S. A. Normandin, gagné par M. J. A. Gauthier.

Deux vases, don de M. Jos. Laliberté, gagnés par M. Alfred Hosette.

Parapluie, don de M. Henri Beaudoin, gagné par M. Bernard Chamberlain.

Parfumerie et savons, don de M. T. J. Sparks, gagnés par M. Edouard A. Lévesque.

Chaise avec banc, don de M. J. A. Lemire, gagnée par M. Ed. Trepanier.

Boîte de cigares, don de M. L. [illegible]

Bonne Santé, Bonne Humeur

A la prise de la tuberose, ces choses, des maux de tête. L'évaporation fait cela et elle pour tous.

PAUVRE CHEVAL

PEU DE MINUTES APRES AVOIR ETE VENDU, ON LUI LOGE UNE BALLE DANS LA TETE

Le cultivateur Grenon a fait payer la cela terrible de ses paroles.

Dimanche soir, les nombreux amis de M. Charles Caron lui ont fait une surprise à l'occasion de son futur mariage.

Au nombre de 7, ils s'étaient groupés dans l'hôtel Waverley et M. Lucien Turcotte se faisant l'écho de tous a lu une magnifique adresse au héros du jour, pendant que M. Alphonse Couture lui présentait le cadeau des amis, sous forme d'une jolie horloge.

Nos meilleurs voeux accompagnent M. Caron.

FEU RAOUL HOTIN

Dans notre compte rendu des funérailles de feu M. Raoul Hotin, à cause que notre journal a été publié de bonne heure, hier nous n'avons pu nous procurer les noms de ceux qui ont offert des fleurs. Aujourd'hui nous sommes heureux de donner la liste suivante: Une magnifique croix, don des actrices qui se sont fait applaudir dimanche soir, à la salle du collège; une couronne, don des commis de Mme Rose Jordan-Hartford; une tresse d'oeillets, don de Mme Rose Jordan-Hartford et une autre magnifique tresse, don de la famille, avec ce mot en lettres d'or "Brothers".

M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles qui furent magnifiques.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur)

LEVASSEUR — Alma Levasseur, enfant de M. Télesphore et de dame Elvina Levasseur, est décédée hier à la résidence de ses parents, 102 rue Tucker, à l'âge de 1 an et 7 mois. Les funérailles ont eu lieu à une heure cet après-midi.

COTE — Joseph-Léo Côté, enfant de M. Philippe et de dame C. Côté est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 79 rue Rock, à l'âge de huit mois et deux jours. Les funérailles auront lieu demain après-midi à 2h.

HOTEL BELVIDERE

38 à 48 rue Prescott

Choix de Liqueurs

VINS ET BIERES

SYSTEME FRANCAIS

LOWELL, MASS.

Clipper Shades

390 rue Merrimack

John J. MAHONEY, Prop.

L'histoire de la pauvre cavale est courte, et nous ne pouvons pas faire passer nos lecteurs parmi toutes les émotions d'un drame vécu.

Il était tard: 10h. 30 avait sonné à l'horloge de l'un des citoyens bien connus du Petit Canada lorsque tout à coup les jointures d'un "quidam" vinrent en contact avec la porte.

Le citoyen, réveillé dans son premier somme, se frotta légèrement les paupières, et tout en baillant alla ouvrir la porte au monsieur.

"Comment se fait-il," dit le bons de la conceme, "que tu viennes m'éveiller à une heure aussi indue?"

"Mais monsieur, je veux vous vendre un cheval, une de ces bêtes qui ne s'acquièrent qu'une fois dans la vie."

"Où est-elle ta cavale, impertinent personnage", répond le sommeilleur.

"Mais là, tout à côté, vous n'avez qu'à sortir et vous la verrez sur ses quatre jambes, et s'il n'en tient qu'à vous, vous pourrez rentrer dans les rangs des Cosaques, réputés bons hommes dans le domaine de la guerre.

"Comment pour le cheval", dit le dormeur.

"Moi j'ai juré de ne jamais devenir riche fait l'autre, mais si vous voulez me verser $10.00 dans ma profonde, je crois que vous pourriez devenir l'acquisiteur de cette belle bête."

"Tope-là, fit notre conclueur," et va mettre ton cheval dans l'écurie.

Qui fut dit fut fait, mais le lendemain matin, l'acheteur eut un triste réveil.

Il lâcha durant quelques minutes son cheval, mais il tomba, tout à coup en bas du dépotoir. Propriétaire et voisins volèrent à son secours, mais la force combinée de tout ce peuple ne put rien contre la somme des années accumulées sur le cheval. Il ne voulut pas se lever: c'est comme cela que la police a eu affaire à lui.

CONSENTIRIEZ-VOUS A PAYER $1000

A votre voisin s'il perdait autant que cela dans un incendie au bout de cinq ans qu'il vous aurait payé un petit montant? Comme agent des meilleures compagnies l'assurerai vos propriétés à ces conditions. Venez au bureau, téléphonez ou écrivez, Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

LES VETERANS

ILS NE CRAIGNENT NI LE VENT NI L'ORAGE

Les vieux soldats se souviennent du bon vieux temps

Hier, Memorial Day, fut une grande fête pour Lowell. Les soldats, les vétérans et les citoyens, en général, s'étaient donnés la main pour honorer nos hôtes. Il y avait de nombreuses fanfares qui firent retentir les airs de leurs douces mélodies.

Malgré que le temps fut changeant, il y avait foule pour prendre part à la procession qui fut magnifique en tous points.

Nos vieux militaires ont refait les exercices de leur jeune âge, et furent beaucoup admirés.

L'on a fait la visite des cimetières, comme qui a dit racine il y a 25 ans. Nous avons, l'autre jour publié le programme au complet de la belle fête que les vétérans ont célébré hier.

Il est malheureux que le temps ne fut pas plus propice, car la fête s'annonçait sous les meilleurs auspices.

Nos vieux soldats sont des braves. Ils ont bravé le tonnerre, les éclairs et la pluie qui leur ressaisit sur le dos. La fête fut belle. Honneur à nos bons vieux braves!

SOCIETE ST JEAN BAPTISTE

Les membres de la société St Jean-Baptiste sont priés d'assister en aussi grand nombre que possible à l'assemblée régulière mercredi soir (demain) soir, à 7h30 précises. Affaires importantes à régler. Par ordre,

J. P. MARCHAND, Pres.

A. H. POLLARD & CO.

SUCCURSALE ST LOUIS, A. C. F.

Jeudi soir, le 2 juin, il y aura assemblée régulière des membres de la succursale St Louis de France, A. C. F., dans les salles de l'Institut Canadien, angle des rues Dalton et Bridge. Les membres sont priés d'en prendre avis.

UN GRAND MAGASIN

Notre magasin est grand et nos différents départements sont bondés au point qu'il est très facile de faire vos achats, chez nous. Votre attente en département se consacre dans les prix populaires, nous offrons 15 douzaines de couvrages à chaussures grandeur de 6 à 10 1/2, tous à $1.00 à $1.50, tous à 50c. Souliers

A. H. POLLARD & CO.

LE PERE GUILLARD, O. M. I.

La mort d'un bon et saint religieux

Le révérend père Guillard, O. M. I., est mort. Le décès de ce bon religieux a laissé de profonds souvenirs. Le révérend père avait dévoué son temps à l'évangélisation de ses concitoyens et son souvenir restera à jamais gravé dans le coeur de la population.

Le regretté religieux a vu le jour à

FEU J. M. GUILLARD, O. M. I.

Saint-Brieux, en Bretagne, et a fait son scolasticat à Marseille. En 1856 il reçevait l'onction des mains de Mgr Mazenod.

La carrière du regretté défunt fut bien remplie.

Le révérend père Guillard laisse, après lui beaucoup de regrets. C'était un savant et qui savait appliquer son étude à la bonne cause.

La transpiration excessive des pieds incommode nonseulement le sujet qui en est affecté, mais aussi bien ceux qui l'entourent. Faites disparaître cet inconvénient à l'aide de la POUDRE PEDICURE IMPERIALE. Elle assèche,désinfecte et calme l'irritation des pieds. Se vend 15 cents à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

FEU L'ABBE DAIGNEAULT

Mort subite du curé de Ste Julie de Verchères

Le Rév. M. Daigneault, curé de Ste Julie de Verchères, est mort subitement à l'âge de 64 ans. Le défunt était à changer une grand'messe lorsqu'il se sentit faible. Voulant achever de célébrer le saint sacrifice, il continua la cérémonie comme une messe basse, puis présenta le pain consacré à son prêtre. Il se rendit alors à son presbytère. Il se trouva si mal qu'il perdit connaissance. Il revint à lui quelques instants, puis perdit connaissance une seconde fois, et expira.

Feu le Rév. Joseph Camille Daigneault naquit le 22 novembre 1839, à Longueuil. Il était fils de Louis Daigneault et d'Henriette Charbonneau. Il fut ordonné prêtre à St Hubert, le 5 mars 1864.

Après avoir été vicaire à Beauharnois, de 1864 à 1867, à Verchères, de 1867 à 1869, il fut, en 1869, nommé curé de St Michel des Saints, puis, en 1876, de Ste Julie de Verchères.

DANS LA GUEUELLE DU LOUP

Pourquoi n'a-t-il été là, il aurait été si bien ailleurs

Un nommé Michel Lamothé passait par la station de police hier, lorsqu'il fut pris le timbale d'aller saluer nos braves officiers de la paix. Or, il ne fut nullement par, mais il y avait une accusation contre lui. Lavotaire a dû intéprer une cellule sous la main ressaisie du policeman Bonne.

COUR DE POLICE

IL N'Y EUT PAS BEAUCOUP DE PRISONNIERS CE MATIN

Les uns sont condamnés à l'amende et les autres à la prison

Jeremiah Sheehan a pris une bonne magnifique et a été condamné à 20 jours de maison de refuge, histoire de lui rebâtir le caractère.

Thomas Fall a fait une terrible lutte aux bras de Bacchus et cela lui a coûté $6.

Jennie McClusker a été envoyée à Charlestown, histoire de faire passer la cuite qu'elle a en tête.

Wm Morse, un vieil ivrogne de ses connaissances, a été condamné à 30 jours de prison.

Richard Wheeler, John O'Brien, Thomas Kelley, Harry McMullen, Mathilda McCabe sont tous des ivrognes qui se sont imbibés le grand jour du dimanche. Le juge a déploré cette méchante conduite et les a condamnés à $5 d'amende.

Celia Connors, ivrognerie, $6; Mary E. Doherty, ivrognerie, $6; Joseph Marquis devait expliquer sa conduite à nos gardiens de la paix, mais ce matin il a oublié de venir se rapporter à nos policiers.

NOS BONS SOUHAITS

Dimanche soir, les nombreux amis de M. Charles Caron lui ont fait une surprise à l'occasion de son futur mariage.

Au nombre de 7, ils s'étaient groupés dans l'hôtel Waverley et M. Lucien Turcotte se faisant l'écho de tous a lu une magnifique adresse au héros du jour, pendant que M. Alphonse Couture lui présentait le cadeau des amis, sous forme d'une jolie horloge.

Nos meilleurs voeux accompagnent M. Caron.

AUX AMATEURS DE BON VIN

N'oubliez pas d'aller gouter ceux de chez

L. P. Turcotte & Co.

141-147 rue Worthen.

Brennan & Légaré, Bourreurs et Finisseur

Nous faisons nos propre matelas, et nous pouvons les détailler à 20 pour 100 de moins que les prix réguliers. Préparation pour polir les meubles par pt., qt. gal.

Entrefois avec O'Donnell & Gilbride Co.

52 RUE PALMER. Tél. 666-13.

Première Communion Les parents qui ont des enfants qui se préparent à la Première Communion, trouveront tout ce qu'il leur faut en fait de Linon, Mousseline, Dentelle, Voiles, Couronnes, Gants et Bas blancs, ainsi qu Chapeaux pour les petits garçons, chez

Z. St-Hilaire 246 rue Aiken

Nous donnons des stamps de toutes couleurs

Les Japons de Soie

sont plus en vogue qui ne l'eut jamais été

Nous venons justement de mettre dans notre département de Japons les plus jolis vêtements que vous n'avez jamais vus, et à des prix qui vous surprendront.

Japons à $3.69 qui devraient se vendre $4.50, faits de bonne qualité de soie noire, volants à remplir accordéons, finis de 1242 beaux remplis à poussières.

Japons à $4.98 qui devraient se vendre $6.98. faits d'une excellente qualité de soie, avec volant accordéons, finis de large remplis doubles et remplis à poussière

Toutes les nuances désirables comprenant le blanc, brun, vert, bleu, gris et champagne.

Quelques-une ont le haut non fini, juste la chose pour les jupes tombantes.

De Meilleures Qualités jusqu'à $9.63.

The White Store,

114-116

Rue Merrimack

Coupons de Commerce

Chez A. C. Blanchette & Co.

$1 de coupons avec un toile de fenêtre de 25c.

$1 de coupons avec un crachoir de 10c, — $1 de coupons avec un porte-ordure de 10c.

On donne une machine à laver pour $100 de coupons de commerce.

Ils sont donnés dans toutes les lignes de commerce, demandez-les.

70 rue Cheever en 218 Aiken.

Arrivée

DU FAMEUX

Dr SWEET

Et ses Assistants

A LA

NEW AMERICAN HOTEL

LOWELL, MASS.

Là où il peut être consulté SANS AUCUN FRAIS, pour les diverses affections. les cancers, les maladies chroniques et tous les cas les plus difficiles.

Pour donner plus de commodité à la classe ouvrière, le Dr Sweet recevra et examinera les malades à partir d'aujourd'hui à tous les jours et soirs de cette semaine, excepté mercredi et samedi soir.

OFFRE SPECIALE

Les premiers dix patients recevront les traitements à la moitié de nos plus bas taux.

Heures du bureau: 9 a.m. à 9 p.m. Excepté les soirs que nous avons mentionnés plus haut.

Consultation absolument gratuite à la classe ouvrière.

GRANDE VENTE DE Chapeaux de dames cette semaine A MOITIE PRIX. Mme Lena Lalumiere Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

Temperature

NUAGEUX ET ORAGES CE SOIR; NUAGEUX JEUDI; VENTS DE L'EST.

19e ANNEE. LOWELL, MASS., MERCREDI 1er JUIN 1904. NO. 61.

DEFAITE RUSSE

Kouropatkine mis en déroute par Kuroki lui-même

Les Japonais auraient fait plusieurs prisonniers dans l'engagement

Rome, 1er juin.—La nouvelle est arrivée à la légation japonaise ici que le général Kuroki et son armée ont eu un engagement dans lequel ils ont mis en déroute l'armée russe commandée par Kouropatkine. Le combat aurait eu lieu dans un endroit à l'est de Hai Cheng et les Russes étaient commandés par le général Kouropatkine en personne.

Les Russes, écrasés par le nombre, ont abandonné leurs positions et pris la fuite dans le plus grand désordre. Les Japonais se sont emparés de plusieurs canons et tout un escadron de cosaques a été fait prisonnier.

Saint-Pétersbourg, 1er juin. — Des nouvelles reçues de Tomsk par la malle donnent qu'il vient d'arriver dans cette partie de la Sibérie orientale un détachement de prisonniers japonais se composant de 25 officiers et 80 hommes, la plupart des marins. Ils sont tous en bonne santé. Les officiers furent envoyés au club des officiers et les hommes sont dans un manège.

Les officiers ont de $25 à $62.50 par mois pour leur nourriture et les simples soldats huit cents par jour.

Chefoo, 1er juin.—Des rumeurs non confirmées circulent parmi les Chinois qu'une bataille a eu lieu à environ 20 milles de Port Arthur, hier.

Liao Yang, 1er juin.—Une bataille continuelle se poursuit au nord-est de Feng Wang Cheng et sur le chemin de fer plus haut que Kin Chou depuis le 27 mai. Une rude rencontre a eu lieu à l'est de Simatsi, trente-cinq milles au nord de Feng Wang Cheng; elle a duré du matin, 27 mai jusqu'à l'aurore du 30 mai. Les deux côtés ont subi de grandes pertes, mais les détails manquent. L'engagement résulta en ce que les Russes retraitèrent sur Simatsi, suivis de près par les détachements japonais. Trois compagnies de Japonais ont, dit-on, surpris une patrouille du régiment Nerinsky, près de Hunsian, blessant trois cosaques. Un matrième cosaque a eu son cheval tué sous lui. Ayant pour d'être capturé il enterra son fusil. Il fut capturé, mais réussit à s'échapper, déterra son fusil et retourna à son régiment. On rapporte une bataille sérieuse le long du chemin de fer entre Vlangyang et Vlandien. Les Japonais ont subi de grandes pertes et auraient été effrayés de sel si des réserves n'étaient pas arrivées à leur secours, chassant les Russes à Vlangyo.

Paris, 1er juin.— Le correspondant de l'Echo de Paris à Saint-Pétersbourg dit:

"En sont du général Kouropatkine qui est quelques sont départ le général a fait la déclaration suivante:

"Les premiers mois, les plus mal de cette guerre, le deuxième que je suis incapable et le troisième que je suis en traître, parce que nous serons renforcés et battu malgré que cela n'ait jamais été le résultat des opérations. Les opérations parlent, mais je n'avance pas pas avant le mois de juillet, lorsque j'aurai les forces voulues."

Londres, 1er juin.—Une dépêche de Saint-Pétersbourg au Central News dit qu'on annonce aussi qu'il y a eu une tentative de faite pour assassiner le ministre des affaires étrangères Lamsdorff à un dîner, hier soir.

Mechanics Savings Bank

202 Merrimack

Samedi, 4 juin

Sera le prochain jour de quartier

L'AFFAIRE TAYLOR

Le vote donné par l'échevin Taylor (républicain) en faveur d'un démocrate a soulevé beaucoup d'intérêt, donné lieu à foule de commentaires chez tous ceux qui s'occupent de l'administration des affaires municipales; et ces commentaires varient suivant que ceux qui les font sont plus ou moins initiés à ces affaires, connaissent ou ignorent toutes les intrigues, les faux-fuyants, souvent les déclarations mensongères dont est faite la politique de nos jours.

Beaucoup ne voient dans la conduite de M. Taylor qu'un acte de courage que n'a pu empêcher l'attachement des principes, une action contre laquelle la discipline du parti n'a eu aucun effet. D'autres, moins crédules, mais plus savants, croient que M. Taylor a fait défaut à ses amis politiques pour plaire à des amis personnels, pour se rendre à un engagement qui datait de loin, et nous avons raison de croire que c'est ces derniers qui sont dans le vrai.

Quand, au commencement de l'année 1904, il s'est agit de nommer un surintendant des édifices publics, on nous a dit et répété que M. Bibeault n'avait aucune chance d'obtenir cette nomination parce que, par un arrangement spécial passé entre eux, les échevins démocrates avaient promis de voter en faveur de M. Smith comme candidat à cette position, moyennant que Messieurs les républicains appuient la candidature de M. Crowley au poste de surintendant de la voirie. Nous nous sommes d'abord refusé à le croire, mais en face de la ténacité de la chambre il nous a fallu nous rendre à l'évidence et à moins qu'on nous donne la preuve du contraire, nous continuerons à croire à l'existence de tel arrangement. De l'intrigue, de l'intrigue continuelle qui retarde sans cesse les choses, nuit considérablement aux intérêts de la ville, de toute sa population, si elle est profitable à certains particuliers.

Le comité de ville républicain, dans une assemblée spéciale, a flétri la conduite de M. Taylor, à décidé qu'il ne devait plus à l'avenir compter sur l'appui des républicains, que ces derniers ne devaient plus le considérer comme un des leurs parce qu'il les a abandonnés sur une question importante. Le comité de ville a bien fait, d'après nous. M. Taylor est républicain ou ne l'est pas. S'il ne l'est pas, les citoyens qui constituent ce parti doivent être avertis de ne pas lui donner leur appui. S'il prétend l'être encore, il n'a pu agir en conformité avec ses principes en donnant son vote en faveur d'un démocrate candidat à une position aussi importante que celle de surintendant de la voirie. Il a agi sous la dictée de sa conscience? Sa conscience peut difficilement lui dicter d'être à la fois républicain et démocrate, le comité de ville sait cela et l'a aussi fait savoir aux autres, comme c'était son devoir.

Le conseil de ville vient de choisir M. Farnham comme remplaçant de M. Beals, à M. Taylor de se racheter en votant pour ce dernier.

Nous ne pouvons concevoir qu'il prétende prendre l'intérêt de la ville en travaillant à mettre M. Crowley surintendant de la voirie quand il sait que l'homme n'aurait aucune chance d'être élu à cette position s'il lui fallait pour cela aller devant l'électorat.

M. Crowley a déjà rempli les fonctions de chef du département de la voirie. On n'a pas eu raison de se féliciter outre mesure de son administration puisqu'il a été remplacé aussitôt que le Conseil qui l'avait nommé a été relevé. Pourquoi aujourd'hui faire tant d'efforts pour le réinstaller dans une position où il n'a pas donné satisfaction?

DEUX PRISONNIERS

La France offre sa médiation pour obtenir leur liberté

Plusieurs vaisseaux américains sous les murs de Tanger

Washington, 1er juin — Le contre-amiral Chadwick câble la nouvelle suivante au département de la marine:

"La capture d'un citoyen américain fut faite par un chef insurgé pour amener le sultan du Maroc à accorder les demandes de la tribu. La gravité de l'offense est démontrée par la présence de notre escadre et forcera certainement le sultan à accorder les demandes du chef, moyen unique et sûr d'obtenir la liberté des captifs.

"Une attaque sur Tanger serait suivie par le membre immédiat des captifs."

Autre ligne de conduite sera tracée à l'amiral Chadwick, pour le présent, mais l'ambassadeur Porter de Paris, demandera la médiation de la France.

Paris, 1er juin — Le ministre des affaires étrangères, M. Delcassé a télégraphié au ministre français à Tanger d'user de son influence pour faire relâcher les captifs, Ion Perdicaris et Cromwell Varley.

D'après les sources françaises Raisuli demandera la somme de $70,000 pour la rançon de ceux qu'il tient prisonniers.

Tanger, 1er juin — Les vaisseaux américains Castine et Marietta sont arrivés ici hier soir. Le Brooklyn et l'Atlanta sont arrivés quelques heures avant.

Les représentants des Anglais et des Américains ont envoyé un courrier spécial au sultan concernant les prisonniers, mais l'on tient toutes les démarches secrètes.

Il n'est produit un décès à bord d'un des navires de l'Oncle Sam et les funérailles ont eu lieu, hier matin.

Tanger, 1er juin — Le vaisseau anglais "Surprise" est arrivé ici hier avec l'amiral de Gibraltor qui doit avoir une entrevue avec le ministre anglais à propos de l'enlèvement de MM. Perdicaris et Varley. Le vapeur Brooklyn a salué le bateau anglais.

Les Anglais demeurent en dehors de la ville ont reçu l'ordre de venir demeurer en dedans les murs de Tanger.

REVISE DU MASSACHUSETTS

revisée du Massachusetts, avis est par le présent donné que les déposants de cette banque sont priés de présenter leurs livres pour vérification durant les mois d'avril, mai et juin 1904.

CLARENCE W. WHIDDEN
Trésorier.

AUDACIEUX VOLEURS

Portland, Or., 1er juin — Un vol audacieux a été commis hier par des nègres, qui entrèrent dans le bureau de la compagnie Pullman à la gare Union juste au moment où le caissier W. H. Ausellus était à compter son argent. Plaçant leurs pistolets sur le caissier, les nègres demandèrent l'argent qui était en vue et Ausellus leur donna $2500. Les nègres sortirent à reculon du bureau tenant leur pistolet à la main et disparurent.

HAIR VIGOR

Ayer's Ne savez-vous pas que ce remède remettait la couleur naturelle aux che veux, toujours? Il fait pousser les cheveux et empêche la chute.

J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

NOUS DONNONS LES DARK BLUE STAMPS

Aujourd'hui

Vente Spéciale

DE

Soie Tyrol

VENTE SPECIALE

De Jolies Etoffes pour Robes d'Eté, à Moitié Prix !

12000 VERGES

de coupons d'Etoffes de Soie de Soie Tyrol et de nouveauté de Soie de fantaisie, dans toutes les nuances claires et foncées, très beaux effets qu'on n'a même pas approchés dans le tissage du coton et de la soie.

Nous offrons ce lot comme la production complète de coupons d'une grande filature, dont il ne s'est pas encore vendu une verge à moins de 42c. Notre prix seulement

19c la verge

Voyez notre vitrine de la rue Palmer.

Vente, rue Palmer, allée du centre.

A. G. Pollard & Co. Rues Merrimack, Palmer et Middle.

A QUI LE MAY?

A la première lueur de l'aube, Mariette se leva. Ce n'était point qu'elle eut, ainsi que les autres jeunes filles de son âge, la hâte de voir luire le jour des "Mais", pour elle, aucun galant n'aura noué le bouquet symbolique: l'aubépine blanche enlacée au lierre vert. Qui donc songerait à Mariette? Sa pensée s'en va tout droit à la besogne coutumière, à l'ingrate besogne commandée par de rudes voix.

Mariette est servante chez Jre Bréju, un tenancier de la plus grande auberge du village. Il y a là père Bréju, avare et brutal, quand il est ivre; sa femme, l'Héloïse, point foncièrement méchante, mais orgueilleuse comme un paon, taillonnante à vous rendre fous. Elle a vite fait de lasser ses servantes: si, depuis deux ans, elle conserve Mariette, c'est que la petite est douce, craintive, et si alerte, pendant seule au monde, qu'elle s'est attachée malgré tout au foyer de ses maîtres, si peu bienveillants qu'ils se montrent.

Encore ne serait-ce rien. La rudesse de Bréju, les exigences d'Héloïse—mais il y a Sophie... Ah! cette Sophie! Que de larmes elle a fait verser à la pauvre Mariette.

Fille unique, bien dotée, ronde et rouge à souhait, Mlle Bréju a hérité de tout l'orgueil maternel auquel s'ajoute une vanité exaspérée. Du jour où Mariette est entrée dans la maison, Sophie a jalousé la servante.

Elle lui en veut d'être jolie, avenante, douce et gaie; elle lui en veut d'avoir dans ses cheveux légers des reflets d'or et dans ses yeux bruns paillettés de lumière, des reflets de soleil. Cela, et aussi la fraîcheur de son teint de pêche, la souplesse de sa taille. Mariette ne parvient pas à se les faire pardonner. Sophie lui en veut grièrement de n'être point laide: on n'a pas le droit d'être jolie fille quand on n'est qu'une petite servante..... Mariette, tristement, l'a compris.

L'auberge n'a qu'un seul étage, surmonté de mansardes où logent les aubergistes: il faut bien laisser aux voyageurs les chambres du premier. Au rez-de-chaussée il y a la cuisine, deux salles et un vestibule. Au fond de la cuisine, quelques planches mal jointes forment une sorte de réduit où est le lit de Mariette.

Personne encore n'a bougé dans la maison quand la petite se lève. Bien vite afin de laisser entrer la fraîcheur de l'aube, elle ouvre la fenêtre de la cuisine, repousse les contrevents. Au long de l'un d'eux, quelque chose grince et se balance; Mariette se penche pour voir... et voici qu'elle devient toute rouge, ses yeux s'agrandissent de surprise heureuse... Au bord du volet est accroché un rameau de peuplier aux jeunes feuilles d'un vert brillant et une branche d'aubépine, dont les cétales blancs s'envolent au souffle de l'air ainsi qu'un belles parfumée.

Un May!..... Un bouquet de May pour de sérieux blancs à la fenêtre de Mariette!..... Est-ce qu'elle ne rêve pas?..... Une chose aussi invraisemblable pourrait se produire?

Qui donc..... Qui donc a pensé à elle?

A dire vrai, l'hésitation de Mariette est courte..... Elle sait bien qui, de tout le village, aurait idée pareille: c'est le tendre cœur de Pierron, qui l'a cueillie et accrochée là, pour elle, pour la jeune fille qui, chaque matin, lui verse à boire, à la dérobée, et s'attache toute à l'entendre parler de sa peine.

Pierron est propriétaire d'une jolie ferme et d'un clos de vignes—pas bien grand peut-être, mais planté de bons ceps. Et, puisqu'il plaît à Sophie....

—Je voudrais..... je voudrais...un tan café, comme à l'habitude.

Mme Bréju et sa fille échangent un regard anxieux. Est-ce qu'elles se seraient trompées? Les fleurs des fiançailles ne venaient-elles pas de Pierron?

Sophie veut être fixée. Elle montre d'un geste timide l'aubépine et le peuplier.

—Pour ou peu, dit-elle, le May se tiompait d'adresse.

—Comment cela? s'écrie Pierron, dont le visage s'emplourre.

—La servante, la première, a ouvert la fenêtre ç ematin, alors...

—Alors? répète Pierron.

—Alors, je crois, ma parole, que cette effrontée allait le prendre...je crois arrivée toute à temps..... et j'ai pas comprendre de qui..... venaient ces fleurs.

Sophie a trouble un peu. Elle espérait n'avoir pas tant à dire pour amener l'aveu de Pierron; mais ce garçon, décidément, est plus timide qu'on le ne pensait.

Pierron regarde la jeune fille, regarde le May. Son embarras va croissant. Enfin ses yeux s'éclairent, on sourire de malice détend ses lèvres.

—Vous avez accepté le May, Sophie, servez à qui vous voudrez. Quant à l'auberge, je ne la tiens pas à ce prix. Vous me prenez pour un autre. Vous ne me connaissez pas encore. Le May, c'est pour celle qui est dans mon cœur.

Et, pendant que la pauvre Sophie, anéantie, se laisse tomber sur une chaise, Pierron, d'un geste tendre, détache le rameau de peuplier et le tend à Mariette.

Mariette, tremblante, n'ose encore comprendre. Elle a vu le May—elle accrouve. Le Pierron est propriétaire d'une jolie ferme et d'un clos de vignes—pas bien grand peut-être, mais planté de bons ceps. Et, puisqu'il plaît à Sophie....

—Je voudrais..... je voudrais...un tan d'amitié pour Sophie Bréju..... Et voilà qu'elle a compris..... et qu'on attend...."

—Sophie... demoiselle..... je .....

Nicaise bredouille, n'osant croire à cette fortune inespérée. C'est bien vrai que les jeunes rouges et l'air fiérot de Sophie ont fait sa conquête; mais il n'osrait jamais osé prétendre à la fille de l'aubergiste.

Et voici qu'on parle pour lui, qu'on vient au-devant de sa pensée!

Mme Bréju suffoque. Une colère folle lui contracte la gorge. Sophie du rouge est devenue violette. Elle se tait cependant, elle retient les mots injurieux qui se pressent sur ses lèvres...oh! qu'elle aurait de plaisir à dire son fait à ce Pierron qui se moque d'elle! Mais sa fâcher ne serait-ce pas avouer qu'elle songeait à lui et qu'elle est déçue? Ne serait-ce pas augmenter son humiliation que de la trahir?

Enfin Héloïse échappe des mots entrecoupés.

—Ma fille... Sophie!...épouser le valet de Faucher!

—Hé! mame Bréju, de qui pensiez-vous donc que venaient les fleurs quand vous m'avez dit: "Celui-là peut venir, il ne sera point repoussé."

Et la pauvre Héloïse se tait, comme Sophie, ne voulant pas non plus avouer sa méprise.

Depuis un instant Mariette est revenue.

Arrêtée au fond de la salle elle regarde, écoute et ne comprend pas.....

—Mame Bréju, reprend l'imptoyable Pierron, c'est bien vrai que Nicaise est un valet et votre fille une héritière..... Mais qu'il Du moment qu'on s'aime et qu'on est de braves gens, faut pas tenir compte d'autre chose. Et, tenez!.....Vous me voyez?... J'ai du bien—n'empêche que je serais rudement fier et heureux—si elle y consent—d'épouser votre servante...

—Moi! moi!... balbutia la petite fille défaillie.

Pierron s'est avancé vers elle. Dans sa souffle, élégant de l'œil vers le May. Il coutte à la petite:

—Il était de mol..... et pour toi! mais n'en dis rien, maintenant, ma jolie.

Un courant d'air en cet instant passe sur l'auberge, jusque sur les cheveux blonds de Mariette et sur visage de Pierron, le fleur des amoureux envoya ses pétales blancs; et, de nouveau, fleurit et s'épanouit le tendre cœur de Mariette.

Tres interessant

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

Si vous avez une meûtre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

ORDONNANCES DU MEDECIN

Le choix de votre pharmacien vous importe autant que celui de votre médecin. Vous ne pourriez vous adresser aux meilleurs résultats même quand vous êtes le porteur d'une prescription du plus célèbre des médecins, si vous ne savez la confier à un pharmacien compétent, consciencieux et prudent, qui tient toujours en mains un assortiment complet de drogues pures et fraîches.

En portant les prescriptions de vos médecins à la Pharmacie Rochette & Delisle vous aurez la certitude d'y trouver toutes les qualifications désirables, et d'y recevoir un traitement parfait, toute la célérité possible.

Rochette & Delisle, 466 Merrimack.

Marchandises DES Chaleurs

LA VIGNETTE PLUS BAS N'EST PAS

Un Réfrigérateur

Mais un Range à Gaz.

Il tiendra votre cuisine si fraiche que vous n'avez pas besoin de Réfrigérateur.

Lowell Gas Light Co.

67 rue Merrimack,
(Porte voisine de la Union Nat. Bank)

Dark Blue Stamps

Echangés pour les

S. & H. Green Stamps

Les Stamps sont bons comme de l'or chez J. L. Chalifoux

Tous nos clients qui ont collectionné les Dark Blue Stamps dans notre magasin peuvent les échanger un pour un pour les S. & H. Green Stamps, les Stamps pour lesquels vous êtes certains d'avoir de très belles primes et un traitement honnête.

La Green Trading Stamp Co. ne permet généralement à aucun marchand d'échanger les stamps, mais ayant parlé à M. Ralph Fox, le gérant du district, nous avons fait les arrangements pour faire les échanges, pour un temps limité seulement.

J. L. CHALIFOUX

49 à 59 rue Central.

LE CAMPHRE est toujours la meilleure substance pour protéger vos habits de vos fourrures contre les mites et autres insectes durant la saison chaude qui approche. La pharmacie Rochette & Delisle vient d'en recevoir une forte quantité qui sera détaillée au plus bas prix du marché. Avis à ceux qui se préparent à empaqueter leurs vêtements et couvertures d'hiver.

Bières de Jones.

Les meilleures qualités de
LAGER ET STOCK ALE
Vins & Liqueurs
DES MEILLEURES MARQUES

F. L. Richard,
368-370 RUE MOODY

Hôtel Richardson

Tenu sur le Plan Européen

En face de la gare de la
RUE MIDDLESEX
Chambres Spacieuses et Excellente Table !

Vous y trouverez les meilleures boissons, les bières et lagers des meilleures marques.

E. Z. CUSHING, Prop.
Rue Middlesex, Lowell.

Clipper Shades

590 rue Merrimack
John J. MAHONEY, Prop.

Des vingt grands-ducs, celui qui est le plus près du trône impérial est naturellement le frère du tsar, le grand-duc Michel-Alexandrovitch, qui est célibataires et de qui la santé est chancelante. Au cas où le tsar et son frère Michel n'auraient pas de descendance mâle, le trône impérial de Russie reviendrait de droit au grand-duc Vladimir-Alexandrovitch, l'oncle de l'empereur, dont le fils, le grand-duc Cyrille, fut un des survivants du Petropavlosk.

Ce jeune prince qui est âgé de vingt-huit ans, est un des esprits du parti dit des grands-ducs, opposé au parti de l'empereur. Le grand-duc Cyrille est un beau garçon, ainsi qu'on a pu s'en rendre compte d'après les portraits publiés récemment à la carrure d'athlète: c'est un vrai Romanoff. Ses frères, les grands-ducs Borie et André-Vladimirovitch, sont tous deux militaires.

Les autres oncles de Nicolas II sont les grands-ducs Alexis-Alexandrovitch, grand-amiral de la flotte russe, Serge et Paul; seul, ce dernier a un fils qui est grand-duc Dimitri-Pavlovitch.

Et voilà tous les proches parents de l'empereur Nicolas II; les autres grands-ducs, il faut les rechercher parmi les descendants de Nicolas Ier. Le fils de Nicolas Ier avait eu quatre fils: Alexandre, qui devint empereur sous le nom de Alexandre II, puis Constantin, Nicolas et Michel; seul, ce dernier est encore vivant. Mais le grand-duc Constantin Nicolaievitch, a laissé trois fils, dont le premier, Nicolas, est plus ou moins exilé, et les deux autres, Constantin et Dimitri, sont soldats et sont des hommes de deuxième plan.

De son côté, le grand-duc Nicolas-Nicolaievitch a laissé deux fils, Nicolas et Pierre. Ce dernier, soit dit en passant, est le beau-frère du roi d'Italie, puisqu'il a épousé la princesse Militza de Montenègro, sœur aînée de la reine Hélène. Le grand-duc Pierre a un fils, nommé Romain, mais qui ne porte plus le titre de grand-duc; les enfants des première et deuxième générations seuls ont droit à ce titre; ceux des générations suivantes prennent le titre de princes de Russie.

Le plus âgé des grands-ducs est Michel, le dernier fils de Nicolas Ier, le tsar de la guerre de Crimée. Il a un fils qui tous sont militaires, sauf le grand-duc Alexandre, qui est marin. Voici leurs noms: Nicolas, Michel, Georges, Serge et Alexandre. Ce dernier est amiral de la flotte russe et est l'un des membres les plus influent du parti de la guerre. On lui prête même l'intention de remplacer son cousin Alexis-Alexandrovitch dans les fonctions de grand-amiral de la flotte.

En résumé on voit que les grands-ducs de Russie ont quatorze noms entre eux. Trois d'entre eux portent le nom de Nicolas, mais avec cette différence que le premier joint à ce prénier nom celui de son père, c'est-à-dire Constantinovitch, le second Nikolaievitch et le troisième Michaelovitch; le Georges est Michaelovitch; les deux Serge Alexandrovitch et Michaelovitch; les deux Dimitri, Constantinovitch et Pavlovitch; et enfin, les trois Michel, Alexandrovitch, Nikolaievitch et Michaelovitch.

La Guerre à Nos Portes

Les Canadiens sont, dit-on, repoussés par les Grecs

La semaine dernière les journaux de la ville annonçaient que les forces envahissaient les défiers à l'intendis du Petit Canada. On ne peut cependant considérer le choc comme une défaite pour les nôtres, c'est plutôt une victoire, car ils abandonnent ces logements étroits, parfois combinés et insalubres pour s'emparer des résidences presque princières dans les banlieues où les jeunes filles et les jeunes garçons reçoivent leurs amis avec orgueil, où les parents peuvent, le soir, prendre un peu de repos sur le gazon de la vie. Ils n'y a que ceux qui en ont fait l'expérience qui connaissent tout l'avantage de la chose.

Nous désirons les informer que nous avons plusieurs maisons prêtes à occuper. Ces maisons, des plus modernes, munies de chambres de bain, eau chaude, fournaises, caves cimentées, enfin tout ce qui est nécessaire pour rendre la vie agréable dans un chez soi.

Situé dans le voisinage de l'église St Louis, à la porte des manufactures, des maisons de commerces, des écoles, de l'église, rien ne manque pour rendre ces local désirable pour des résidences de première classe.

Nous informons les jeunes gens que nous avons un nombre limité de pièces vides que nous pouvons louer aux plus modiques conditions. Ces pièces sont situées dans une partie très agréable de la ville, où vous pouvez obtenir de bons repas à très bon marché, tout en jouissant de la liberté d'une maison privée.

Nous avons aussi un terrain pour les jeunes gens qui désirent cultiver un jardin potager pour leur propre usage. Ce terrain n'est pas à deux ou trois milles de la ville où vous êtes obligé de payer des sommes annuelles ridiculeses pour avoir un emplacement; mais bien en plein cœur où vous pouvez vous rendre à votre dîner et remporter quelle quantité de légumes vous désirez. Ce terrain est situé à quelques minutes de votre demeure, vous pouvez vous y

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 1er juin 1904.

Les principes de certains hommes publics sont chose aussi élastique que les talons de bottes annoncés par certaines maisons de commerce.

La France et les Etats-Unis sont alliés pour combattre un bandit du Maroc. Voilà un corps de détective comme il n'en voit rarement.

Un homme qui force une femme à le marier en la menaçant de son revolver si elle refuse ne peut s'attendre à prendre une bonne femme.

M. Cleveland, l'ancien président, favorise le choix de Parker comme candidat démocrate. Attendez que Bryan s'en mêle, il vous dira quelles sont les raisons qui l'ont poussé à en agir ainsi.

Qui nous soutenait qu'un gouverneur d'Etat n'avait pas le droit de sortir de son Etat pendant son terme d'office? Et le gouverneur Odell (de New York) qui est rendu à Paris....

Les Américains n'ont conservé aucune rancune contre les Espagnols. La démonstration que nos soldats ont faite sur la tombe de 32 soldats de notre ancienne ennemie lundi le prouve d'une manière évidente.

On s'occupe, en certains quartiers, à la nomination de M. Cortelyou comme président du comité national républicain parce que ce n'est pas un "politicien". Mais cela ne l'empêche pas d'être un politique honnête.

Les garde-malades d'hôpitaux doivent attendre avec impatience le jour où l'on défendra à tous les imbéciles et tous les imprudents de jouer avec la poudre le quatre juillet. Cette journée ne passera alors pour elles comme toutes les autres.

Ils sont rares les généraux qui, comme Kouropatkine, président avant de prendre le commandement d'une armée, ce que la critique dira d'eux. La nouvelle publicité que l'on a donnée à sa déclaration d'il y a deux mois a dû rassurer beaucoup de ses compatriotes.

Dans les fabriques de Lowell on travaille 10 heures et demie par jour et personne ne s'en est plaint encore. A Chicago, où de ne travaillent que neuf heures, les mécaniciens se mettent en grève pour obtenir la journée de huit heures. On ne peut donc pas dire que les unionistes lowellois sont bien exigeants après tout.

Le commandant Scribner, que l'on accuse de mentir d'une jolie fille de Boston y qui a été tuée sous son automobile, ne semble pas être l'objet pourtant de flatteurs qui rendaient entre lui des histoires déjà écoulées. Il paraîtrait d'avoir démenti des faits qu'il n'aurait pas racontés.

Les Américains n'ont conservé aucune rancune contre les Espagnols. La démonstration que nos soldats ont faite sur la tombe de 32 soldats de notre ancienne ennemie lundi le prouve d'une manière évidente.

A Berlin

(Les restaurants végétariens)

Paris, 21 mai.

Une correspondance de Berlin donne d'amusants renseignements sur les restaurants végétariens qui existent à Berlin, en petit nombre, d'ailleurs.

Ces restaurants pour herbivores, dit le correspondant, ne font pas d'affaires et néanmoins, ils persistent, ils résistent, ils continuent. Or, il est bien connu à Berlin qu'à cause des bas prix des mets et de l'élévation des loyers, une entreprise de "restauration" doit faire salle comble pour procurer des bénéfices, ou au moins chambrée garnie, pour vivoter. Sinon, la faillite et la mort.

"Une grâce d'Etat paraît s'étendre sur les restaurants végétariens; leur existence est un mystère. Leur théorie constate à prétendre nourrir et "réfectionner" l'être **humain** sans substance carnée; peut-être ont-ils raison. Mais ont-ils aussi une méthode qui permet de résoudre le problème de sustenter et prolonger la vie d'une affaire qui ne fait pas recette? Faut-il soupçonner ces établissements de recevoir des subsides de propagande que leur octroieraient les zélateurs les plus militants de la secte végétalienne."

Entrons, et laissons tout préjugé, toute idée préconçue au dehors, ou plutôt dans l'escalier, car—et ceci est encore une particularité bizarre — les restaurants de ce genre se trouvent généralement au premier étage et non au rez-de-chaussée comme les taverne profanes. Involontairement, en tirent dans ces beaux, où règnent un silence de cloître, le calme un peu lumière d'un hospice, une atmosphère fade de réfectoire monacal, on se sent le cœur et l'estomac serrés. On ne va pas, certes, se livrer aux joies de la table, on entre là et aussitôt toute bonne humeur disparaît dans l'aussitôt froid réfrigérante de l'ambiance qui fait songer à l'antichambre du dentiste ou du juge d'instruction.

Un garçon s'approche: il a un air de sacristain, discret, obséquieux, des façons, des gestes de monsignore.

Quand on voit la carte, on se tâte anxieusement: n'est-on donc fait une grave maladie, que voici maintenant un régime de convalescence. Soupe à la farine et au lait, voilà la panade qui nous rajeunit. Grand d'Espagne avec des fruits séchés au four, cela réjouirait un trappiste ou un sirop, oilà qui vous ravigote un homme. Comme friandise une crème faite de pommes de terre râpées sans conditment, le triomphe-la-faim par excellence des régions sauvres de l'Extrême orientale. Comme trois calinaire. Il faut nommer la côtelette de légumes qui représente un aggloméré, un galetau brunâtre où le dé de carotte et le grabeau de petit pois laissent leur note tendre. Ni graisse, ni beurre, naturellement: même la margarine est proscrite au nom des bons principes. Cette côtelette de légumes résond à peu près—on parallèlement—le propos du rêveur sans rêve.

"Buvons. Il y a du choix. Voici l'eau d'avoine de café de fèves, de pois bronzages paralysent trop excitants, contentons-nous de l'infusion de feuilles de fraisier ou de mûrier sauvages. Si on veut faire la noce, il y a du vin d'airelles et même du vin de groseilles, mais ce dernier, c'est presque déjà un poiré, car il est fermenté.

"Du reste, on n'est pas astreint à boire ni ne mâcher: plus que cela, je veux dire que les végétariens naturiens peuvent observer impunément les lois qui exigeaient à ne pas nuire de tout, tandis que dans les restaurants ordinaires on vous met à l'amende de 10 ou 20 pfennigs si vous ne consommez pas de bière. Et la clientèle? Rien de spécial. Je n'aperçois que des artères gens, comme pourraient le faire croire les traits très calmés de la carte. Quelques légumes, 20 ou 30 fruits secs, un demi-litre de lait, voilà le menu ordinaire. Ajoutez-y un régime rafraîchissant des plantes mangées crues, et vous aurez un repas de bête

NOUS sommes les quartiers généraux pour les outils de toutes sortes.

Outils pour Ouvriers
Outils pour Mécanicien
Outils employés a la Maison
Instruments de Fermes et Jardins

☛ Nos prix sont bas et les marchandises sont de meilleure qualité

La Thompson Hardware Company
254 et 256 rue Merrimack.

LE JOURNAL D'UN VAUDEVILISTE

(Henry Monnier)

Des célébrités du crayon, généreux comme des artistes, surtout quand ils ont du talent, sont en train d'organiser une fête pour venir en aide à la fille de Henry Monnier dans la gêne.

Henry Monnier, étant mort lui-même dans la misère, n'a rien pu laisser aux siens, qu'un nom illustre, mais qui ne suffit pas, hélas! à payer son terme.

J'ai eu l'avantage, je devrais dire l'honneur, de connaître un peu Henry Monnier.

Il est vrai que, quand je l'ai connu, il était déjà très vieux et moi j'étais très jeune, cela tiendrait, comme dirait cet homme de sens, M. de La Palisse, à ce qu'il était né bien longtemps avant moi.

C'est au "Charivari", où nous collaborions Henri Rochefort, Albert Wolff, Pierre Véron et moi, que je le vis venir un jour.

Il nous raconta une foule d'anecdotes qui nous firent mourir de rire. Henry Monnier racontait comme personne; c'était un comédien et un conteur délicieux.

Artiste, on peut dire en tous genres, en effet. Il était caricaturiste de premier ordre, écrivain et auteur dramatique de talent et excellent acteur.

Cette dernière vocation lui était même si naturelle, quand il dînait chez Gîrodet, il s'amusait, dans l'atelier, à représenter des types pour distraire ses camarades. Son succès fut si grand qu'il se répandit au dehors et on lui donna même un prospectus de mercier sur des planches roulées.

Dans une pièce qu'il écrivit lui-même et qu'il appelle la "Famille improvisée", il nous la fait lire par un de ses personnages, un acteur qui Vaudeville de la place de la Bourse.

Cet acteur est absolument comme il nous le dépeint, et il nous le présente en train de répéter son rôle dans un vaudeville, dans un café de Paris. Le garçon vient de servir à monsieur deux cerises au kirsch et deux verres d'eau. Monsieur boit une cerise, puis un verre d'eau, puis une cerise, puis un verre d'eau, et ainsi de suite jusqu'à la fin.

Tout cela sur la musique du vaudeville, qu'il chante à mi-voix, en mesurant la cadence.

Puis, tout à coup, il se lève, et, sans cesser de boire, il se met à déclamer son rôle, en faisant des gestes, des grimaces, des contorsions, et, à la fin, il tombe sur une chaise, épuisé, mais ravi.

Le garçon, qui a tout vu, s'approche de lui et lui dit:

—Monsieur, vous avez oublié de payer votre consommation.

Et il répond:

—Ah! c'est vrai, je suis bête, je croyais avoir déjà payé.

Il y a encore une autre pièce, qui est un chef-d'œuvre, et qu'il a jouée lui-même, c'est "Les Bourgeois de Pont-Arcy".

Je ne sais pas si aujourd'hui elles amuseraient, et prendraient encore, les provinciaux sont devenues presque aussi malins que les Parisiens!

Il est vrai que les Parisiens sont peut-être devenus moins malins que les provinciaux! Il y a une balance en tout!

Ernest Blum.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête son parfaitement guéris, grâce à notre nouveau traitement électrique d'inhalement. Les malades de toutes parts du monde entier, ont écrit à notre adresse et nous reconnaissons que notre cas et nous une description complète de votre cas et nous vous donnons gratis et toute question dans l'examen médical gratis. INSTITUT ELECTRIQUE AURALE W. 1164 Main, Rochester, N. Y.

UNE CONSECRATION D'EVEQUE A CONSTANTINOPLE

La cathédrale catholique romaine de Constantinople a été le théâtre dernièrement d'une imposante cérémonie. Mgr Jacques Hasbourg-Lorraine, archevêque de Galata de Constantinople a été consacré dernier cette semaine une consécration d'évêque, solennelle aussi rare dans la ville des sultans.

Mgr Lorraine est le premier étranger religieux devenu un haut fonctionnaire ottoman. Il a été nommé par le sultan Abdul Hamid, qui a été impressionné par la qualité de puissance de protectorat (Schutzmatch), en a eu tous les honneurs, car, en l'absence de M. Constans, ambassadeur, M. Bapst, le chargé d'affaires, a eu la place d'honneur et à côté de lui se tenait un secrétaire et le drogman de l'ambassade. A la porte d'entrée flottait le drapeau français, à côté de celui du Saint-Siège. A l'issue de la messe, on a entonné le "Domine salvam fac remp. Gallicam." De même au repas de gala qui s'en est suivi un toast a été porté à la France.

Le correspondant constantinopolitain de la feuille catholique allemande avait ainsi attacher une grande importance au fait que l'on ait tenu compte des droits séculaires de la France catholique.

Après la cérémonie religieuse le nouvel évêque fit le tour de la cathédrale pour bénir la foule agenouillée.

Les membres du corps catholique de Constantinople, lequel est dirigé par les Frères français des Ecoles Chrétiennes, on offert l'anneau pastoral au nouvel évêque. Comme Sa Grandeur fait également partie de l'Association Amicale des anciens élèves des Frères français du Levant, ceux-ci lui ont offert une magnifique croix pastorale.

La nomination et la consécration épiscopale de cet ancien élève de nos Frères français de Constantinople a causé une grande joie parmi les catholiques de la capitale de l'empire ottoman, joie dont "l'Osservatore Romano" s'est fait l'écho.

H. G. FROMM.

(La Vérité Française.)

EN THEORIE COMME EN PRATIQUE, la composition des Poudres Impériales pour le mal de tête est parfaitement rationnelle. C'est ce qui constitue leur mérite et leur popularité. Elles diminuent promptement la tension sanguine au cerveau, et corrigent les sécrétions de l'estomac, sans entraver en aucune manière l'action du cœur. En un mot, elles sont une cure idéale pour le mal de tête. Se vendent en paquets de 10 et 25 cents, à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

LE CARDINAL MATHIEU ET LE CONCLAVE

(Les intrigues autrichiennes.)

Paris, 21 mai.

M. Jean de Bonnefon, qui s'est fait une spécialité des articles indiscrets et méchants sur les évêques, les prélats et les cardinaux, affirmait récemment qu'une étude documentée sur ce qui s'était passé au conclave et qui a paru dans la "Revue des Deux Mondes" était due à la plume d'un ambassadeur. C'était une erreur; l'auteur véritable est le cardinal Mathieu. C'est à lui qu'on doit ces révélations minutieuses et piquantes grâce auxquelles nous savons que si le cardinal Gasparolin n'a pas été élu pape, c'est par suite d'une manœuvre du cardinal Oreglia, supprimant, de sa propre autorité, le mode de votation dit "accessit".

Après le dépouillement du premier scrutin, écrit le cardinal Mathieu, le cardinal Cavagnis s'adressant au cardinal-doyen, lui dit: "Faut-il préparer l'accessit?" Le cardinal lui répondit: "Il n'y aura pas d'accessit." On n'en a pas eu du dernier conclave. C'est un mode de voter compliqué et qui donne lieu à des erreurs.

Or le cardinal Oreglia avait d'autant moins le droit de parler ainsi qu'il savait pertinemment, dans le secret du confessionnal, que le dernier accessit avait assuré au dernier conclave la tiare au cardinal Pecci. Mais le cardinal Oreglia avait d'autres visées. Il voulait faire élire le cardinal Monaco qui était à Amherst, N. E., à l'hôtel Terrace où il demeura avec un fauteuil jusqu'au mois de novembre 1903.

Au mois de mai 1902, après de secrets remparlers avec le régent C. Vaine, il devint promu au titre de prêtre, et précisément alors à Mill, et N. Vaine.

On ne sait ensuite remplir la charge de gérant du Quirinal, poste qu'il occupa jusqu'à la mort de M. C. Vaine.

Le 20 mars 1901, il fit avec M. Decazes, l'acquisition du Queen's. On sait toute la vogue que ces charmantes et populaires eut bientôt leur établissement. Le Queen's est aujourd'hui reconnu comme l'un des meilleurs hôtels du pays.

M. Fuchs était très estimé du public voyageur, qui savait apprécier ces grandes qualités du cœur et de l'esprit. Il ne comptait que des amis.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 612 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. G. Hénotte, 12 rue Cabot.

CETTE saison suggère naturellement une désinfection générale de vos prémisses et nécessite l'emploi des désinfectants qui suivent pour assainir l'atmosphère de vos cours, de vos caves, cabinets de toilette, éviers, etc., etc. :—

ACIDE CARBOLIQUE,
CHLORURE DE CHAUX,
CREOLEUM,
BOULES CAMPHRÉES,
POTASSE CAUSTIQTE.

☛ nous venons aussi de recevoir une quantité fraîche des insecticides suivants :—

CAMPHRE PUR,
VERT DE PARIS,
POUDRE A INSECTES,
TÉRÉBENTHINE,
BENZINE,
ALCOOL DE BOIS,
SELS DE MERCURE et autres poisons insecticides.

Tous les prix sont modérés à la

Rochette & Delisle,
Rue Merrimack.

Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 83 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Til...en.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenande, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Alken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Charles A. Delarende, 475 rue Moody.
George Tread, 1 rue Salem.
F. C. Redlead, 25 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Chesver et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John D. Frémean, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Heneseey, 245 rue Central.
William Letèvre, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Michel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery, 881 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 33 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
St. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 764 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 787 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Surable & Assadvan Co., 21 rue Bridge.
W. Ryan, 386 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et Residence,
No 784 rue Merrimack,
Telephone 1063

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX — Bureau: Hildreth Block, 10 rue Merrimack
Telephone 1054 — En face de la Cour Centrale

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
328 rue Aiken. Chambres 5 et 6
HEURES DE BUREAUX
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 5 P. M.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— **L'Etoile,**

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables. etc.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces,

Lepine & Co.,
Proprietaires.
613 rue Merrimack.
Téléphone 4313 3

M. et Mme F. N. LABELLE
Specialistes pour la vue
EXAMEN GRATIS
de 8h. a. m. a 8 h. p. m.
Lundi et samedi jusqu'à 9 h. 30 p. m.
Le jeudi nous fermons a 1 h. 30 p. m.
306 rue Merrimack
2ème porte de la rue Dutton.
Nous donnons des timbres de commerce.

MORT D'UN HOTELIER POPULAIRE

Montréal, 1er juin — M. George D. Fuchs, co-propriétaire du Queen's et un des hôteliers les mieux connus du Canada, est décédé à sa résidence, 213 rue de la Montagne, après une maladie qui le minait depuis environ trois ans.

M. Fuchs, qui laisse quatre filles, dont l'une est mariée, était né à Québec en 1852.

En 1881, il fut nommé lieutenant-gérant de l'hôtel Albion dans l'ancienne capitale. L'Albion ferma ses portes en 1884, et la liquidation fut de nouveau faite par M. Fuchs.

En mars 1886, on lui confia la gérance de l'hôtel Brunswick, à Moncton, N. B., hôtel alors la propriété de M. Sweeney. M. Fuchs sut se rendre agréable à tout le monde et populaire dans le pays. Il devint président de la société St François-Xavier de Moncton, et de la succursale 152 de la C. M. B. A.

Durant l'été de 1888, il accepta la direction de l'inch Arran à Dalhousie, N. B., l'une des hôtelleries d'été les plus fashionables et les plus achalandées du pays. On le retrouve quelque temps après au Brunswick, à Moncton où il resta à Amherst, N. E., à l'hôtel Terrace où il demeura avec un fauteuil jusqu'au mois de novembre 1903.

Au mois de mai 1902, après de secrets remparlers avec le régent C. Vaine, il devint promu au titre de prêtre, et précisément alors à Mill, et N. Vaine.

On ne sait ensuite remplir la charge de gérant du Quirinal, poste qu'il occupa jusqu'à la mort de M. C. Val

Le 20 mars 1901, il fit avec M. Decazes, l'acquisition du Queen's. On sait toute la vogue que ces charmantes et populaires eut bientôt leur établissement. Le Queen's est aujourd'hui reconnu comme l'un des meilleurs hôtels du pays.

M. Fuchs était très estimé du public voyageur, qui savait apprécier ces grandes qualités du cœur et de l'esprit. Il ne comptait que des amis.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 612 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. G. Hénotte, 12 rue Cabot.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 81

XIV

Daniel ne put contenir ses sanglots. Sa douleur était si profonde, si désespérée et son visage fut inondé de larmes.

Pendant qu'il prenait connaissance de la lettre que nous venons de reproduire, Henri lisait celle que son père lui avait adressée.

Devant ces phrases, ces lignes, tracées d'une écriture presque méconnaissable, le jeune homme restait les yeux fixes, la poitrine oppressée, la gorge serrée.

Il y avait comme de l'épouvante sur ses traits.

Daniel tourna vers lui ses regards à demi voilés par les pleurs et vit sa figure livide.

—Et le crime, mon enfant! lui demanda-t-il. Est-ce la lettre de ton père qui te bouleverse ainsi?

—Oui, balbutia le jeune homme.

—Contient-elle donc quelque chose d'important de terrible?

Henri tendit la lettre à son oncle.

—Lisez, dit-il.

Mordu au cœur par une singulière angoisse, Daniel lut:

"Mon enfant bien-aimé, je ne te verrai plus...

"Je t'envoie, comme à mon frère, ma dernière pensée et mon suprême adieu.

"Tu vas rester seul auprès de ton oncle, qui bien plus et bien mieux que moi t'a servi de père, et qui a fait de toi un honnête homme, un homme loyal, un homme utile.

"Vous savoir l'un près de l'autre, vais, c'est une affection mutuelle inébranlable, est une grande consolation pour moi à cette heure sombre où j'attant besoin d'être consolé, car un poids bien lourd pèse sur mon âme et accable d'amertume.

"Ah! si j'avais pu trouver en toi un juge inexorable et cependant indulgent, quelle que tu me juges! Encore une fois, je n'ai pas osé.

"Un homme connaît mon secret. C'est Richard Vernière, mon meilleur ami. Le père d'Aline que tu aimes!

"Je lui écris en même temps qu'à mon frère et à toi.

"Je te laisse libre de te dévoiler la faute inpardonnable dont le remords me hante.

"Interroge-le si tu le désires.

"S'il te répond, ne m'accable point, pardonne-moi...

"Je ne puis continuer. Je n'y vois plus. Ma plume s'échappe de mes doigts.

"Adieu... Je t'embrasse et je t'aime...

"Ton père."

—Mais quelle est donc cette faute que mon père n'osait nous avouer? s'écria le jeune homme. Cette faute qui rend si cruels les derniers moments de sa vie, ce douloureux secret que M. Richard Vernière était seul à connaître? Et M. Vernière est mort, et nous ne saurons rien, jamais rien.

Daniel Savanne, le front dans ses mains, réfléchissait.

Henri reprit:

—Mon oncle, que vous écrit mon père à ce sujet?

—Vous, mon enfant, répondit Daniel.

Et il tendit la lettre de son frère à Henri qui la lut avidement.

—Aucun détail. Il—il ensuite avec—ablement, aucun! Mais la lettre est datée de Paris, la lettre destinée à M. Vernière est datée de...

—Là, sans rien hasarder, certainement.

Le juge d'instruction trouva d'abord sous une enveloppe non cachetée.

Elle contenait la croix de la Légion d'honneur du mort.

—Pas d'héritier, dit Daniel. Ce genre cette croix, selon le vœu de son père, sera enterré avec le cercueil de son propriétaire.

Henri prit la croix, resta pensif, et, se passant machinalement dans les cheveux.

Voyez-le donc, fit-il en lui montrant la croix. Ne vous rappelle-t-elle rien?

Daniel prit l'objet que lui tendait son neveu, l'examina avec attention, et, tout à coup, il pâlit affreusement.

—Mais, dit-il, c'est la croix de mon frère à mon ami Richard Vernière.

L'inconnu était donc un ami de la famille de cet...

Vous ne vous souvenez pas de lui?

—Je ne connaissais M. Richard Vernière que de nom.

—Il est mort!

—Nous n'avons pas le droit d'interroger personne.

Vous en avez le droit puisque vous en pouvez le remettre à son destinataire. Mon père m'écrit qu'il laisse à son ami la liberté de me répondre ou je le questionne. C'est, implicitement, l'autorisation d'interroger la lettre puisque Richard Vernière n'est plus, et c'est la lettre qui me répondra.

—Ma conscience me défend de faire ce que tu me demandes! s'écria le magistrat.

—Que vous ordonne-t-elle, alors?

—De brûler cette enveloppe sans l'ouvrir.

—Et nous ne saurions rien! Et tous les deux, même sans le vouloir, nous reprocherions à mon père mort de n'avoir pas eu confiance en nous de son vivant! Il y a là un mystère qui met le trouble dans nos âmes. Mieux vaut mille fois connaître la faute de mon père pour la lui pardonner. Je ne comprends pas votre hésitation, mon oncle.

—Je fais plus qu'hésiter, je refuse. Mon devoir est de brûler cette lettre.

Daniel s'approchait du foyer dans lequel brûlait un léger feu de bois. Henri, s'élançant, lui barra le passage.

—Non, non, oncle, fit-il, vous ne brûlerez pas cette lettre! Si vous n'avez pas le droit de la lire, vous n'avez pas non plus celui de la brûler. Je vais vous le prouver.

—Comment?

—Aline est l'héritière de son père. C'est donc à elle que vous devez remettre la lettre adressée à son père, ami, ou à son représentant.

Ainsi donc, répliqua le juge d'instruction, ainsi donc, tu voudrais que je confie à celle qui peut, qui doit un jour devenir ta femme, le secret de ton père? Es-tu fou?

—Pourquoi non? Mon père a commis une faute, il me faut bien l'admettre puisqu'il le reconnaît et qu'il le répète, mais à coup sûr cette faute n'est point de celles qui font à l'honneur une tache ineffaçable. Pourquoi donc Aline ne la connaîtrait-elle pas?

M. Savanne allait répliquer quand on frappa doucement à la porte du cabinet de travail.

—Entrez! dit le magistrat en jetant la lettre sur son bureau.

La porte s'ouvrit.

Aline et Mathilde parurent.

Henri poussa une exclamation de surprise joyeuse.

Les deux jeunes filles couraient à Daniel et l'embrassèrent.

—Par quel hasard à Paris, mes enfants? leur demanda le magistrat.

Aline répondit:

—Nous avions quelques emplettes à faire. Mme Vernière a bien voulu nous accompagner et elle nous attend au salon.

—Ah! s'écria Henri, ce n'est pas le hasard qui vous amène, c'est la Providence!

Puis, s'adressant à la fille du juge d'instruction, il ajouta:

—Ma bonne Mathilde, je t'en prie, va retrouver Mme Vernière au salon où nous vous rejoindrons dans un instant. Nous avons mon oncle et moi quelques mots à dire à notre chère Aline.

Mathilde s'empressa de sortir.

Aline restait debout, très surprise, se demandant ce que tout cela signifiait et quelle confidence M. Savanne pouvait avoir à lui faire.

Mon oncle, dit alors Henri au magistrat visiblement contrarié, je vous adresse tout à l'heure une prière. Ne vous l'adressez de nouveau. Ne la refusez pas!

—Tu le veux?

—Je vous en supplie!

Eh bien! soit! Mais si les conséquences de l'acte que tu m'imposes doivent être funestes, il est seul en commettre la responsabilité tout entière.

—De l'accepte!

Très intrigué d'abord, Aline devenait inquiète.

—Mais de quoi s'agit-il donc? balbutia-t-elle.

—Mon enfant, répondit Daniel sans rien ou les détails que j'attendais au sujet de la mort de mon malheureux frère, on m'a remis le matin un télégramme de la marine des postes qui m'annonce la mort de mon frère à mon ami Richard Vernière.

Daniel savanne avait prononcé ces paroles avec une émotion si profonde, si navrante que Henri et Aline en furent eux-mêmes douloureusement impressionnés.

—La troisième portait le nom de mon père, poursuivit Daniel en prenant l'enveloppe intacte sur laquelle il avait reçu la voici. Avant de mourir Gabriel a pensé à l'ami qu'il aimait si tendrement et qu'il croyait vivant encore. Ne pouvant, hélas! remettre à son pauvre père cette lettre, scellée, le voeu de mon frère, je voulais la brûler. Mais elle renferme, paraît-il, un secret qu'il serait à coup sûr coupable d'ignorer

Arrivée

DU FAMEUX

Dr SWEET

Et ses Assistants

A LA

NEW AMERICAN HOTEL,

LOWELL, MASS.

Là où il peut être consulté SANS AUCUN FRAIS, pour les dislocations, les cancers, les maladies chroniques et tous les cas les plus difficiles.

Pour donner plus de commodité à la classe ouvrière, le Dr Sweet recevra et examinera les malades à partir d'aujourd'hui à tous les jours et soirs de cette semaine, excepté mercredi et samedi soir.

OFFRE SPECIALE

Les premiers dix patients recevront les traitements à la moitié de nos plus bas taux.

Heures du bureau : 9 a.m. à 9 p.m. Excepté les soirs que nous avons mentionnés plus haut.

Consultation absolument gratuite à la classe ouvrière.

LE REV. PERE GUILLARD O.M.I

SES FUNERAILLES AURONT LIEU DEMAIN MATIN

Des tramways spéciaux partiront de l'église du Sacré-Coeur, à 8 heures

Les funérailles du révérend père Guillard, O. M. I, auront lieu demain matin à 10 heures. Le service funèbre sera chanté au noviciat, à Tewksbury et le corps sera déposé dans le cimetière de la même institution.

Cet après-midi, le corps du regretté religieux est exposé et tous nous pouvons le voir.

Demain il y aura des tramways spéciaux pour transporter les fidèles qui désireront aller rendre un dernier hommage à la mémoire de ce bon religieux. On devra se réunir à l'église du Sacré-Coeur à 8 heures, demain matin.

L'Orangeine Chasse les Troubles d'été

Les maux de tête, la lassitude, l'effet de la chaleur les dérangements d'intestins sont vite guéri le quinzi on prend à temps une poudre Orangeine.

COMMISSION DE POLICE

Liste des permis accordés à la réunion tenue hier soir

La commission de police a tenu sa réunion régulière, hier soir, et a accordé les permis suivants:

Common Victualler—James H. Fleming, 92 John; Addie G. Rounder, 155 Powell; Sophia H. Bowen, 754 Broadway; Joseph A. Boucher, 16 Allen avenue; Thomas H. Kane, butcher et Dutton; Etta J. Messer, 392 Bridge; Gertrude Spaulding, 110 Central; Melinda Robinson, 17 First; H. T. B. Richardson 26 Merrimack; Walter J. Define, 1247 Gorham; Abraham Assaly, 282 Moody; Thomas Atkinson, 127 Concord; Annie Hall, 22 Rogers; Jennie Harrington, 281 Gorham; Joseph Paquette, 15 Austin; Catherine Hagerty, 226 Fletcher.

Lunch wagon—Thomas H. Kane, 35 Archer et Dutton.

Victuler de seconde classe—Jesse Harris, 1er Charlesbank; Gustave Shapiro, 237 Bermont; Wm. Lanoie, 1 Middlesex Place; Thomas Stevens, 4 Riverbank.

Chauffeurs et conducteurs—Fred Watt, 44 South Whipple; George C. Lindsay, 165 Branch; F. Lewerling, Carlisle, Mass., Bible Isenberg, 63 Cross.

COMMISSION D'HYGIENE

La ville reçoit quatre comptes de la ville de Boston

La commission d'hygiène a tenu sa séance régulière, hier après-midi. L'agent Knapp a accusé réception de quatre comptes de la ville de Boston, dus à la ville de Lowell

LE ROI DU CAMBODGE

Une visite au palais de Norrodom Ier

Paris, 26 mai.

A l'occasion de la mort de Norodom fer, un journal parisien publie le compte rendu suivant d'une visite au palais du roi du Cambodge.

"Des bords du fleuve Mékong, large de plusieurs kilomètres à cet endroit et où stationnent devant une sorte de débarcadère quelques jonques et deux petits bateaux à vapeur composant ce qu'on est convenu d'appeler un peu pompeusement la flotille royale, une avenue, bordée de maigres arbres conduit à l'entrée principale du palais, orienté de l'est à l'ouest comme tous les monuments du Cambodge.

"Nous voici devant la porte d'honneur, une porte en bois, aux panneaux vermoulus, disjoints, aux barreaux cassés, appuyés à des murs croulants; de chaque côté, un milicien cambodgien, pieds nus, nonchalamment monte la garde.

"La longue muraille dentelée qui encloit le palais à l'extérieur présente le même aspect misérable et abandonné; la végétation, luxuriante et toute-puissante sous ces climats,monte à l'assaut des murs qu'elle lézarde, puis renverse. Seule, une loggia en bois aux clochetons finement contournés et fuselés, d'un joli style khmer, tranche sur la banalité et la désolation de l'ensemble; mais le temps, joint à l'incurie de l'administration cambodgienne, la menace aussi d'écroulement. C'était dans cette loggia et le long de cette galerie qu'aux belles époques de la monarchie, lointaines et passées pour nombre d'entre nous, les rois et sa cour assistaient aux courses d'éléphants.

"Trois enceintes, toutes également délabrées, divisent l'intérieur, où vivent, sur un espace de sept à huit hectares, dans des maisons, les unes en briques, les autres en paillottes, les trois milliers de personnes environ qui composent la maison du roi, femmes, mandarins et esclaves.

"Nous passons à côté de deux bâtiments récemment construits et d'une architecture quelconque. On lit au-dessus d'une des portes: Trésor du roi du Cambodge. Que de billets de banque, de barres d'or et d'argent, que de piastres sont renfermés là et dorment improductifs! Placées bien à l'abri, sous la garde de plusieurs centaines de soldats, ces richesses ne profitent à personne, pour le plus grand malheur du pays.

"Droit devant nous, la seconde enceinte franchie, s'élève au milieu d'une cour, habituellement déserte et silencieuse, un assez grand et beau monument aux toitures superposées et avec des frontons triangulaires, sculptés et coloriés comme les pagodes, c'est la salle du trône, et il nous faut y jeter un coup d'œil en passant. De petites fenêtres dans des cadres dorés; des colonnes recouvertes sur toutes leurs faces de miroirs et de verroteries; sur les murailles, des miroirs, au plafond qui est peint, des lustres; sur le pavé, en guise de tapis aux mêmes teintes pour nos sièges, un fond de la salle, un trône en bois sculpté et doré surmonté d'un parasol à sept étages, indique clairement que ce bâtiment est consacré à la majesté royale, et à elle seule.

ORDONNANCES DU MEDECIN

Le chef de cette pharmacie était un Français qui, ayant fait de mauvaises affaires à Saïgon, était venu chercher fortune à Phnom-Penh. Il avait obtenu, grâce à ses relations, le monopole de la vente des médicaments au palais royal, et il en profitait largement. Il avait même fait construire, à côté de son officine, une maison pour y loger sa famille, et il y vivait dans l'abondance et la sécurité.

Un jour, le médecin du roi, un Français, lui apporta une ordonnance. Il s'agissait d'un remède à donner à Sa Majesté. Le pharmacien prépara le remède, mais, avant de le livrer, il eut l'idée de le goûter. Il en but une cuillerée à café et, quelques minutes après, il était mort.

Le médecin du roi, qui avait prescrit le remède, fut accusé d'empoisonnement. Il fut jugé, condamné à mort et exécuté.

Le pharmacien avait été victime de son imprudence.

"Le roi, qui a succédé à son père, Norodom, est un homme de trente-cinq ans environ, d'une taille au-dessus de la moyenne, d'une corpulence exagérée, d'une figure intelligente et fine, mais dont les traits sont tirés et fatigués. Il a l'air d'un homme qui a beaucoup vécu et qui a abusé de tout. Il est vêtu d'un pantalon de soie blanche, d'une veste de même étoffe, d'un gilet de soie jaune et d'une cravate de soie rouge. Il a aux pieds des souliers vernis et aux mains des gants blancs. Il est coiffé d'un chapeau de paille à larges bords.

"Il est accompagné de deux officiers, dont l'un est son aide de camp, et de deux domestiques, dont l'un porte un parasol et l'autre un éventail.

"Le roi nous reçoit dans une salle du rez-de-chaussée, qui est meublée à l'européenne, et nous nous asseyons sur des fauteuils.

"Le roi parle français avec une grande facilité, et il nous fait les honneurs de son palais avec une grande courtoisie.

"Il nous montre d'abord la salle du trône, qui est vide, puis il nous conduit dans une autre salle, où nous trouvons un grand nombre de personnes, hommes, femmes et enfants, qui sont assises par terre, les jambes croisées, et qui nous regardent avec curiosité.

"Le roi nous dit: "Ce sont mes femmes et mes enfants."

"Il nous montre ensuite, dans une autre salle, une collection de bibelots européens, de pendules, de vases, de bronzes, de statuettes, de tableaux, de meubles, de tapis, de bibelots de toutes sortes, qui encombrent les murs et les tables.

"Il nous dit: "Ce sont les cadeaux que m'ont faits les différents souverains de l'Europe."

"Il nous montre ensuite, dans une autre salle, une collection de fusils, de revolvers, de carabines, de pistolets, de sabres, de poignards, de cannes-épées, de cannes-fusils, de cannes-revolvers, de cannes-pistolets, de cannes-poignards, de cannes-sabres, de cannes-massues, de cannes-matraques, de cannes-assommoirs, de cannes-casse-tête

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
No 122 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 2 juin 1904.

Il ne faut pas comparer l'expédition du Thibet à celle du Transvaal. Les Anglais n'y dépensent que $1,-500,000 par mois.

Quand on pense que les conseillers trouvent encore nécessaire de visiter l'emplacement acheté pour la nouvelle école de Centreville.

Estes en prévision du froides journées d'hier et d'aujourd'hui que les propriétaires d'anthracite ont augmenté de 10c le prix de leur marchandise?

Bryan fin à St-Louis, on peut s'attendre à une partie de plaisir dans la convention. Le nombre des entrées diminuera certainement ce jour-là à l'exposition.

C'est bien aujourd'hui que l'on doit dire Kouropatkine incapable, naturellement, s'il est vrai qu'il n'est fait battre d'une manière si humiliante par le général Kuroki.

Les citoyens de West Centralville ont réussi à décider les conseillers à s'occuper de leur école. A eux maintenant de les "harasser" jusqu'à ce qu'ils consentent à donner leur considération au projet de construction d'un nouveau poste de pompiers.

Bath (Maine) est probablement la première ville de l'Union à avoir des pompiers enrégimentés. A la suite d'une grève de la brigade, on a décidé de confier le soin du département à une compagnie de volontaires.

Un câblogramme reçu de Paris à Ottawa annonce que le livre de M. W. Chapman, "Les Aventures", vient d'être couronné par l'Académie française. Le prix accordé à M. Chapman est le plus élevé de tous ceux que l'Académie donne en récompense d'un ouvrage de poésie. C'est là une bonne nouvelle.

O Témérité que tu fais de victimes! Un électricien de New York, tout dernièrement encore, recevait un choc qui le précipitait en bas d'un poteau. Il eut le "malheur" de ne se faire aucun mal et remonta en brayant au haut du poteau. Quelques minutes après, il en redescendait mort, tué par un autre choc.

Le New York World a prié la police télégraphier à tous les délégués à St-Louis qui n'ont reçu aucune invitation quand à la conduite à adopter et la majorité a répondu d'une manière qui assure l'élection de Parker. On avouera que ce grand organe démocratique a une manière toute particulière de prendre les gens pour les faire se prononcer sur une question quelconque, mais on se rappelle aussi qu'il a prédit la défection de Bell. Les gar ont grande majorité dans le Canada. Les derniers élections municipales de New York. Ce sont des gens qui ne se trompent pas.

Le soldat du maître M. Laine, le [illegible]

MORT AUX BLATTES

Ce n'est pas dangereux. Ce tue les blattes.

C B Cobra & Co.,
63 rue Market.

Encore l'affaire Taylor

Le "Citizen" de ce matin rapporte une interview de M. Lucc, le représentant à la législature, auteur de la loi électorale qui porte son nom, dans lequel ce représentant du peuple nie au comité républicain de ville le droit d'expulser M. Taylor des rangs du parti républicain. Cette entrevue, nous l'espérons pour M. Lucc, n'a pas été très longue, car il aurait perdu un temps précieux—le temps d'un législateur est toujours précieux—à parler pour ne rien dire. Qui a songé, en effet, à empêcher M. Taylor d'être républicain? Qui a pu seulement s'imaginer que le comité républicain de ville lui ntérait le droit de se présenter comme républicain? Personne, mais enfin, il n'est pas d'homme ayant assez peu de sens commun pour s'arrêter à pareille insanité. On ne peut supposer que le comité ait voulu enlever à M. Taylor la liberté de parler, de penser comme il l'entend; mais on doit trouver raisonnable qu'il ait désapprouvé son action quand il a constaté qu'il agissait d'une manière tout à fait contraire aux principes du parti. Nous croyons en la "liberté de conscience" même en politique, mais les partis existent et si l'on veut appartenir à l'un ou à l'autre il faut se conformer à ses données. Si l'on veut sa force, la seule chose qui puisse amener le triomphe de ses principes, il faut y maintenir l'union. Si l'on s'écarte de la voie tracée par la majorité on s'expose à perdre l'appui de cette majorité, c'est ce qui est arrivé à M. Taylor qui n'a de reproches à faire qu'à lui-même pour les misères qu'on lui a faites.

M. Taylor peut fort bien crier qu'il est républicain. Sur pétition particulière il peut encore se présenter à l'échevinage comme républicain, cela n'enlève pas au comité républicain le droit de refuser sa mise en nomination dans les conventions républicaines, de le dénoncer aux autres membres du parti comme dangereux de lui retirer son appui. Cette attitude du comité, toute sévère qu'elle puisse paraître, mérite l'encouragement de tout vrai républicain qui sait ce que sont les adversaires quand on crie devant eux.

CLUB PASSE-TEMPS

L'on nous prépare un joli pique-nique qui aura lieu bientôt.

de Joseph-Henri-Alexandre. M. et Mme Joseph Delorme ont tenu l'enfant sur les fonds baptismaux.

La mère et l'enfant se portent très bien.

EARL KENDUCK

La police lui procure un abri pour la nuit

Hier soir, le policeman Dooley a vu un enfant qui flânait près de la gare du nord. Il demanda le nom du petit vagabond et apprit qu'il s'appelait Earl Kenduck, qu'il avait quitté le New Hampshire, en route pour Haverhill, où ses parents demeurent.

Le capitaine Kew lui a procuré un lit pour la nuit.

MIKE LE ROUGE

Il aurait été trop gallant, de là son arrestation

Michael Kelley, mieux connu sous le nom de "Mike Le Rouge", est dans une cellule du poste de police, sous une accusation d'assaut.

Hier vers 2 heures, il se rendit à la résidence de M. E. F. Davis, No 2 avenue McGrath et la aurait assailli une jeune femme nommée Maggie Rourke.

A 11h. 30, le lieutenant Brosnan a arrêté Mike sur la rue Race.

L'EXCELLENCE DU SERVICE à la Fontaine au Soda de la Pharmacie Rochette & Deliste est le sujet de nombreuses remarques flatteuses parmi la population canadienne de notre ville. Les particularités suivantes ont contribué pour beaucoup à la réputation acquise: propreté scrupuleuse, qualité supérieure des jus et sirops de fruits employés, breuvages toujours bien glacés et bien mélangés; enfin la crème à la glace y est riche, veloutée et servie en quantité généreuse. Il n'est donc pas étonnant que les Canadiens aillent en si grand nombre déguster les délicieux breuvages que l'on sert à la fontaine de la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

MARIAGE RAYMOND-VERVILLE

Nous avons hier publié le rapport du mariage de M. Joseph Raymond à Elle Alice Verville. Dans ce rapport nous avons omis de mettre que M. Joseph Forget et Mlle Maria Raymond ont agi comme garçon et fille d'honneur et M. Jos. Forget a présenté un joli service à thé. Au lieu aussi de dire Mme Morben, nous aurions dû écrire M. Morben, parmi les donateurs de cadeaux.

NOUEAU BATIMENT

Les ouvriere de l'Appleton sont entrés dans leur nouvel édifice

La filature que la compagnie de l'Appleton a fait construire est maintenant complétée. C'est un magnifique édifice à 5 étages. La construction mesure 180 pieds de longueur et tout ce que l'art moderne nous enseigne a été dépensé dans cette construction.

OU EST-IL?

Une famille plongée dans l'anxiété par le départ de son chef

M. D. J. F. Spinney, un agent de billets pour les bateaux du Portland, No 67 de la rue Charles, est parti de Lowell, et sa famille qui n'en a pas eu de nouvelles depuis est plongée dans une morbide inquiétude.

Spinney était très populaire parmi la colonie polonaise de notre ville; il a maintes et maintes fois servi d'interprète à ses compatriotes. Il a déjà été arrêté au Tiemont & Suffolk.

Spinney laisse une épouse et sept enfants.

On sait qu'il aurait entretenu un ménage d'ailleurs.

NOS REMERCIEMENTS

Nos remerciements pour l'offre de service faite par la société de Bienfaisance Saint Jean-Baptiste aux personnes pour le 24 de Juin dernier. Une personne assistée

Beauté, Force, Vigueur, Santé, viennent en se servant des Dr. Parker's Tonetic Tablets. Purificateur du Sang, reconstructeur du Système, restaurateur des nerfs.

PUTNAM & SON CO.,

166 RUE CENTRAL.

Quelques Occasions Remarquables en Habits de Garçons pour les Examens et la Graduation

APRES une saison couronnée d'un si beau succès dans notre département d'habits pour garçons, nous avons trouvé plusieurs lots de jolis habits de grandeurs incomplètes. Il faut les vendre promptement—nous les avons réunis et les avons marqués à une réduction de $2 à $4 par habit, sur les prix antérieurs.

$5.00 pour les plus jolis habits dans le magasin, qui se sont vendus autrefois $7, $8 et $9. Les habits blouse sailor les plus à la mode, en chéviottes écossaises et homespuns—le gilet est à simples ou doubles revers, collet blanc séparé et grande cravate de soie, tous avec des éulottes Knickerbocker, grandeurs 4 à 10 ans. Hibits à gilet Norfolk et habit à gilet anglais de toutes les meilleures chéviottes et homespuns, avec culottes unies ou Knickerbocker, grandeurs 8 à 16 ans. Aujourd'hui au lieu de $7, $8 ou $9, tous pour **$5.00 l'habit**

$2.50 l'habit, pour des habits tout laine qui étaient de $4 et $5. Plusieurs styles d'habits de deux morceaux, avec gilet à double revers et culottes courtes, et habits Norfolk, d'un worsted noir non fini, beaux casimirs et excellentes chéviottes, en grandeurs de 8 à 15 ans. Aussi vingt habits de trois morceaux, (gilet à simples revers, veste et culotte), grandeurs 15 et 16. Habits tout laine qui se sont vendus $5 et $6. Ces nombreux lots ont été rassemblés et tous marqués pour écouler aujourd'hui à : : : : **$2.50 l'habit**

$2.00 un choix de quarante jolis petits habits pour les garçons de 3 à 7 ans. Ce sont tous des habits sailor, en chéviotte claire et bleu marin, serge tout laine et chic chéviotte worsted foncée, en habits Norfolk Sailor. Ces petits habits se sont vendus de $2.50 à $4. Aujourd'hui pour les écouler à **$2.00 l'habit**

Tout ce que les Garçons Portent

Négligés, Blouses, Sous-vetements, Bas, Chapeaux de Paille. Nouvelles Casquettes.

Commis Canadiens — MM. Chas. Weilbrenner et H. Désilets.

ENCORE UN VOL DE VOITURE

Le chef de police Martin Conway a encore fait un beau coup dans la province hier en trouvant, à North Billerica, sur le chemin de Boston,

La voiture attelé non immatriculée à la station de police de Billerica.

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE. Les dames amoureuses de la beauté de leur teint n'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Rochette & Deliste, au prix de 75 cents la bouteille.

MARIAGE DE PELTIER

M. Albert J. Durocher a conduit à l'autel, hier après-midi, Mlle Bertha Peltier, fille de M. Moreil Peltier.

Le Révd Père Hurgon a béni l'union. M. James Gilligan et Mlle Minnie Lebland ont servi de garçon et fille d'honneur. La mariée et la fille d'honneur portaient toutes deux de ravissantes costumes.

De 2 heures à 7 heures, il y eut réception chez le père de la mariée, No 236 de la rue Adams.

M. et Mme Frank Bolduc, de Worcester, étaient au nombre des invités.

Les heureux mariés sont partis pour un voyage à Boston, Worcester, Portland et New York.

GROS ENVOI

Nous venons de recevoir un gros lot de broderies et d'insertion de qualité fine. Voyez notre annonce dans quelques jours et nous vous donnerons des prix qui vous surprendront pour des bonnes broderies Fines. Soyez-sûr.

A. G. POLLARD & CIE.

C'EST UN MENSONGE!

Mme Dulles n'a pas porté les perles dans ses bas

New York, 2 — Mme L. Harrison Dulles, de Philadelphie, qui essaie de recouvrer un collier de perles de $16,000 que le gouvernement a saisi il y a deux ans a été prise d'indignation lorsque W. H. Theobald, un assistant agent spécial du trésor, témoigna qu'un jour elle portait ses perles autour de son cou elle les cachait dans ses bas. S'élevant dans un chaleur, les jurés enflammés, Mme Dulles dit dans une voix qui arriva au parterre: "C'est une nouvelle histoire. Avez-vous déjà entendu un tel mensonge?" Le témoignage de M. Theobald fut non contesté.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

GEORGE J. KEARNS

Agent des Moody et Suffolk

Vins en nouveau stock de

Liqueurs, Bières, Vins

ET CIGARES.

M. George Lavigne invite tous ses amis et le public canadien à lui rendre visite.

Ancienne place de M. Dawson. 4a

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)

Publié tous les jours

	Gagnés	Perdues	P.C.
Haverhill	19	7	.731
Nashua	18	7	.720
Lowell	15	10	.600
New Bedford	12	12	.480
Manchester	11	14	.440
Concord	11	15	.423
Lawrence	8	17	.320
Fall River	8	17	.320

HAVERHILL EN TETE

IL N'Y A EU QUE DEUX PARTIES DE JOUEES DANS LA LIGUE HIER

Les Lowell n'ont pas joué à cause de la pluie. En battant les Manchester les Haverhill montant en tête

HAVERHILL 12 — MANCHESTER 3

Haverhill, 2 — Les Haverhill ont frappé Volz, dans la partie avec les Manchester, hier, pour 19 hits, gagnant par le score de 12 à 3. Les Manchester frappèrent Hollis pour 11 hits, mais ne purent les rassembler.

	R	H	E
Haverhill	12	19	3
Manchester	3	11	3

Batteries: Hollis et J. Murphy; Volz et Côté. Assistance, 353.

CONCORD 6 — LAWRENCE 0

Lawrence, 2—Les Concord ont blanchi les locaux dans une partie très faible, jouée sur le champ local. Stratton lança une bonne partie, ne permettant que trois hits. Klobedanz fut très effectif, mais les erreurs des joueurs lui firent subir cette humiliation.

	R	H	E
Concord	6	6	1
Lawrence	0	3	7

Batteries: Stevenson et Diggins; Klobedanz et Flaherty. Assistance, 251.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(New England League)

Lowell à Fall River.
Nashua à New Bedford.
Manchester à Lawrence.
Concord à Haverhill.

YOUNG CHANGEUX

STAHL DES BOSTON GAGNE LA PARTIE POUR LES BOSTON

Avec les buts pleins, de coureurs Stahl arrête un "liner" d'une main

(AMERICAN LEAGUE)

Cleveland, Ohio, 2—Hier, les Boston ont fait leur première apparition ici, battant les Cleveland par le score de 4 à 2. Stahl gagna la partie avec son bâton et la sauva pour les Boston par un catch merveilleux d'une seule main, la balle étant frappée par Hickman avec les buts occupés. Les deux points des Cleveland furent gagnés.

	R	H	E
Boston	4	10	0
Cleveland	2	9	1

Batteries: Young et Criger; Bernhard et Bemis. Assistance, 3976.

	R	H	E
New York	5	12	1
Détroit	2	9	2

Batteries: Chesbro et McGuire; Donovan et Woods. Assistance, 1920.

	R	H	E
Saint-Louis	3	4	1
Philadelphie	1	6	0

Batteries: Howell et Kahoe; Plank et Powers. Assistance, 2400.

	R	H	E
Chicago	1	6	1
Washington	1	2	1

Batteries: Owen et McFarland; Jacobson et Kittredge. Assistance, 2100.

(NATIONAL LEAGUE)

La partie Saint-Louis-Boston a été arrêtée dans le troisième inning à cause de la pluie.

(Eastern League)

Toronto 8, Rochester 5.

(Connecticut League)

Holyoke 2, Worcester 0.
Bridgeport 6, Meriden 5.
Hartford 7, New London 5.

(Parties de Collège.)

Holy Cross 6, Amherst 2.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(American League)

Boston à Cleveland.
New York à Détroit.

Philadelphie à Saint-Louis.
Washington à Chicago.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(National League)

Saint-Louis à Boston.
Pittsburg à Brooklyn.
Cincinnati à New York.
Chicago à Philadelphie.

AUTOUR DES BUTS

A Fall River aujourd'hui.

Ha! ha! Nashua, faites attention à vous. Regardez donc l'avance des Haverhill.

Cross s'est bien expliqué, l'autre jour, dit le New Bedford Standard, lorsqu'il dit au capitaine Lake que Rudderham avait besoin d'une nouvelle tête.

Dans dix parties de jouées Nobilti a fait dix hits.

Sur les neuf parties gagnées par les Fall River, Gilroy en a gagné cinq.

"Wally" Taylor, un joueur vétéran, s'entendra bien avec les Newark, a joint les Manchester, et jouera au deuxième but.

Pendant la partie du 30 mai à St-Paul, l'arbitre Hart eut le nez cassé par le bâton de Weaver, tandis que ce dernier s'élançait pour frapper la balle. L'arbitre lançait autrefois pour les Cleveland et les Pittsburg.

Lajoie a 55 hits à son compte dans les parties jouées à venir jusqu'aujourd'hui.

La Lutte

William F. Ladue s'était arrangé avant-hier pour rencontrer Charles Jackson au Lowell Inn hier matin entre 10 et 11 heures. Hier matin avec quelques cents dollars dans son gousset, et accompagné de Joseph Ryan, il s'est rendu au Lowell Inn vers les 10 heures. Il y resta jusqu'à 11 heures moins le quart.

Le commis de bar fut commissionné de dire à Jackson, s'il le voyait, que Ladue l'avait attendu plus que trois quarts d'heure.

Jackson s'y est rendu et attendit à peu près une demi-heure et Ladue ne vint pas. Ce matin, les journaux disent que Ladue a hissé le drapeau blanc pour la deuxième fois.

Pour la quatrième fois hier, notre représentant a entendu dire que Rogers avait déclaré que Ladue gagnerait la première chute et perdrait les deux dernières.

Pour l'amour de quelques cents dollars ces hommes là veulent tuer ce sport dans la ville de Lowell. Si Ladue était un friandais ou un Anglais, cette affaire-là ne serait jamais arrivée.

GONTHIER RESISTE

Montréal, 2—Jim Parr, le champion canadien, n'a pu renverser Anthime Gonthier dans la période de 15 minutes. Il a fait preuve d'une grande science, menant l'attaque à une grasse allure. Trois fois il a amené les épaules de son adversaire à un pouce du paillasson, trois fois Anthime s'est tiré adroitement du mauvais pas. On ne badine plus avec Gonthier, il se même de taille à attaquer. Dans la dernière minute, il a mené les choses tambour battant. La conférence assistance au théâtre Royal était accourue d'habitude.

Ce soir, ce sera le tour de Harry Simmons champion anglais, lutteur-wright.

BOTHNER GAGNE

George Bothner, le champion des poteurs lightweight, a défait le géant de Russie. Il y a quelques jours, à Yorkville Field, N. Y.

Le Russe était beaucoup plus pesant que l'Américain. Celui-ci gagna la première chute en 1 minutes et 17 secondes. La seconde chute fut acheva également au bout de une minute et 5 secondes.

Trois mille personnes ont assisté à ce premier concours de lutte en plein air.

La Boxe

CHAUDE BATAILLE

JACK (TWIN) SULLIVAN REÇOIT LA DECISION

Mike Schreck de Cincinnati se défend en taureau. Il demande une autre chance

Indianapolis, 2 — Jack (Twin)

Sullivan de Boston a eu raison de Mike Schreck de Cincinnati après 10 des plus furieuses reprises de boxe encore vues ici.

Dans la dixième reprise, les hommes n'ont pas suivi les règlements de la boxe, mais ils n'ont pas cessé de se massacrer à coups de poing répétés. Cette bataille était la dernière "meet" et il n'y eut rien de plus intéressante.

Sullivan montra une défense superbe. Schreck ne pouvait pas arriver à sa tête pendant la première partie de la joute.

L'homme de Cincinnati était obligé de se servir de sa science pour se retirer de positions assez difficiles.

Jusqu'à la huitième reprise tout si la bien, c'est alors qu'ils commencèrent à se massacrer.

La décision du referee causa beaucoup de mécontentement et pendant un certain temps on a craint du désordre; mais l'assistance se retira en ordre.

Mike Sullivan voyait aux affaires de son frère, et le gérant de Schreck voyait à ses affaires. Sullivan aura une autre rencontre ici, parce qu'il est arrivé. Schreck veut rencontrer Sullivan de nouveau.

Football

PARTIES DES BROWNS

Providence, R. I., 2—Il y a plusieurs changements radicaux dans le programme des parties de football des Brown pour la saison prochaine. Ces parties ont été arrangées, dont huit seront jouées ici. La partie avec les Harvard a été abandonnée; on donne pour raison qu'une partie avec les Brown à la fin de l'année est trop difficile. Cette année les Pennsylvania et les Yales joueront avec les Brown. Les Amherst joueront pour la première fois ici depuis cinq ans. La liste en entier:

1er octobre. University of Maine à Providence; 8 octobre, Amherst à Providence; 12 octobre, Wesleyan à Providence; 15 octobre, University of Pennsylvania, à Philadelphie; 22 octobre, Amherst à Providence; 26 octobre, Bowdoin à Providence; 29 octobre, University of Vermont, à Providence; 2 novembre, Tufts à Providence; 5 novembre, Yale, à New Haven; 12 novembre, Colby à Providence; 19 novembre, Dartmouth, à Boston.

DEMENAGEMENT

M. Joseph Prêchette, marchand de chaussures, désire annoncer à ses clients qu'il est déménagé au No 53 rue Chesver. On trouvera à son magasin un assortiment complet de chaussures aux prix les plus modérés. Il sera heureux de revoir ses nombreux clients à son nouveau poste d'affaires où il peut maintenant les servir avec plus de satisfaction.

RICHARDS-FAVREAU

M. le Dr Ulysse S. Richards autrefois de Lowell et maintenant de Woonsocket, a nui hier sa destinée à celle de Mlle Elise Favreau, de cette ville.

Le Révd Père Campeau, O.M.I., a béni l'union. M. Joseph Richards a servi de témoin à son fils et M. Frank Leblanc accompagnait l'heureuse demoiselle.

Mme Richards portait une magnifique robe en voile bleu très élégante.

A 6 heures, le souper de noces fut servi à la résidence de M. et Mme Joseph Richards, No 601 rue Merrimack. Le repas fut suivi d'une réception qui dura de sept à neuf heures.

Parmi les bêtes en dehors de la ville nous voyions M. et Mme Philippe Côté de Holyoke, et M. et Mme Joseph Boulay, de Woonsocket.

Les heureux mariés sont partis hier au train durant la veillée pour un voyage de noces et à leur retour habiteront Woonsocket.

M. et Mme Richards ont reçu un grand nombre de beaux et riches cadeaux de la part de leurs parents et amis.

Le Dr Richards a toujours été connu à Lowell où il s'est créé nombreux amis que de connaissances. Mlle Elise Favreau faisait partie de l'Ouvre Abbaye et était très populaire parmi notre population.

Durant la soirée, Mlle Blanche Dery a chanté plusieurs jolies chansons. Nos vœux de bonheur accompagnent les heureux époux.

AUTRES NOUVEAUX

Washington, D. C., 2—Une entente supplémentaire faite avec conseillers ou comptage des dépenses causé par l'occupation de la nouvelle cour le Mississippi, le 13 avril, est été émis par le département de la marine. Du nombre on a voté quelque chose à la fois de la somme de $1,000 et avant de l'entrée de nouveau on devra attendre que le gaz ou le fonds soient épuisés.

Dites simplement "Chargez-le"

Notre Etalage de ces Vêtements est Insurpassable Dans cette Ville

Robes de **Confirmation** Et de **Premiere Communion**

Ces jolis vêtements sont de Mousseline Suisse et de Point d'Esprit Blanc, ils ont des yokes et remplis et sont garnis de de ntelle berthas et blanches, et de ruban de satin blanc

Les prix sont de

$3.98 a $16.75

César Misch
CASH OR CREDIT
220 rue Central
A. Strauss, Gerant

C. F. KEYES, - - - - - Encanteur

Bureau, ancienne Gare du Boston & Maine, rue Green, Lowell, Mass.

Bureau ouvert le soir de 7 à 9h. Tel.—Bureau 466-2; Résidence, 692-13.

Samedi, 4 Juin, a 2 heures

7 PIECES DE PROPRIETE IMMOBILIERES

VENTE EXTRAORDINAIRE DE PROPRIETE A L'ENCHERE PUBLIQUE, SUR LES RUES DUNFEY, MOUNT HOPE ET CRAWFORD, ET AUSSI SUR L'AVENUE SEVENTH, PAWTUCKETVILLE. TROIS BELLES MAISONS DE 2 ETAGES ½, DE HUIT CHAMBRES CHACUNE, ET ENVIRON 3200 PIEDS CARRES DE TERRAIN AVEC CHAQUE MAISON; UNE MAISON DE TROIS LOGIS ET ENVIRON 3750 PIEDS CARRES DE TERRAIN; UN LOT DE COIN SUR L'AVENUE SEVENTH, CONTENANT 3200 PIEDS CARRES, UN LOT DE COIN SUR L'AVENUE SEVENTH ET LA RUE CRAWFORD, CONTENANT 4227 PIEDS CARRES; UN LOT DE BOCAGE A PIN, CONTENANT 30,000 PIEDS CARRES DE TERRAIN SUR L'AVENUE SEVENTH.

A 2 heures—Première partie

La première partie est aux Nos 25-27 rue Dunfey, au coin de l'Avenue Sixth, une maison de trois logis de 2 étages ½ et de 12 chambres, bain et garde-manger dans chaque logis, cette maison fut bâti il y a environ neuf ans, c'est un lot de coin de 3750 pieds carrés. Te pieds sur l'Avenue Sixth et 50 pieds de front sur la rue Dunfey, bonne clôture et plusieurs arbres fruitiers. C'est une excellente propriété pour des personnes qui vivent communément, là où vous pouvez avoir votre propre logis, et vous pouvez toujours avoir un revenu des autres.

Conditions: $200 doivent être donnés à l'enchère aussitôt que la propriété est adjugée.

Deuxième partie

No 122 Avenue Seventh à l'angle de la rue Mount Hope, une maison de 2 étages ½ de 8 chambres, grenier, garde-manger et chambre de bain avec water closet et lavoir en marbre. La maison est construite avec les tuyaux d'égout, du gaz, de l'aqueduc, et avec mesureur d'eau dans la cave. Cette maison est très bien construite, finie d'un très bon bois fort et durable. L'intérieur est fini de bois blanc, les planchers sont de bois franc dans la cuisine, garde-manger et chambres de bain, aussi un buffet dans la salle à manger. Il y a l'eau chaude sur le premier et deuxième plancher, et une bouilloire en cuivre pour l'eau chaude dans la cuisine. Il y a 3200 pieds carrés de terrain dans ce lot, avec un front de 40 pieds sur l'Avenue Seventh et 80 pieds sur la rue Mount Hope, c'est un terrain élevé, sec et une très belle vue, et près des tramways et des écoles.

Troisième partie

No 126 Avenue Seventh, c'est la même description que le No 122, excepté que c'est un lot de coin.

Quatrième partie

No 130 Avenue Seventh est la même description que le No 126. Les conditions des trois lots ci-dessus seront des $100 aussitôt que la propriété est adjugée par l'encanteur, les autres conditions seront très faciles.

Cinquième partie

Un lot de coin adjacent au No 130 Avenue Seventh, c'est un très beau lot, avec un front de 40 pieds sur l'Avenue Seventh, et 80 pieds sur la rue Avon, et contenant 3200 pieds carrés de terrain, gaz, eau et tuyaux d'égout. C'est un très beau lot, élevé, sec et très belle vue.

Conditions: $25 doivent être payés à l'encanteur aussitôt que la propriété sera adjugée; 60 pour cent peuvent rester sur hipothèque si l'acheteur le désire.

Sixième partie

Lot 88 au coin de l'Avenue Seventh et de la rue Crawford. C'est un coin du sud, et c'en est un très bon aussi, il est à peu près de niveau avec la rue et a un front de 94 pieds le long d'Avenue Seventh et 45 pieds carrés sur la rue Crawford, et contient 4227 pieds carrés de terrain, gaz, eau et tuyau à égout, les tramways électriques et une école se trouve sur la rue suivante.

Conditions: Même que ci-dessus.

Septième partie

Lot de bocage de Pin, 30,000 pieds carrés de terrain situés du côté nord de l'Avenue Seventh et à l'ouest du bocage de pin. C'est un très joli morceau de terrain pour une belle demeure, une personne peut faire une rue à travers le centre du lot et avoir douze beaux lots à bâtir pour cottages qui rempourtaient une rente de tout près de $2.50 par semaine. Ce terrain est très bien situé et a une très belle rue sur la ville.

Les conditions: $100 doivent être payés à l'encanteur aussitôt que la propriété est adjugée, 60 pour cent peuvent rester sur hypothèque si l'acheteur le désire.

C. F. KEYES, Encanteur.

J. L. CHALIFOUX

49 à 59 rue Central.

Une Gigantesque Transaction en **VETEMENTS**

Lisez la lettre suivante de Bachrach & Loewenstein, manufacturiers de beaux vêtements, 736 Broadway, N. Y.:

New York, 20 mai 1904

M. J. L. Chalifoux, Lowell, Mass.:—

Monsieur,—En réponse à votre lettre du 28 courant, nous écrivons aujourd'hui pour vous dire que nous acceptons votre offre pour la balance de nos Habits de Printemps. Nous allons vous les envoyer immédiatement.

Vos tous dévoués,
BACHRACH & LOEWENSTEIN.

Nous avons acheté 1200 Habits pour Hommes, a un peu plus que 60c dans le dollar, que nous vendrons au prix uniforme de

$6.50

Quelques uns sont d'une valeur de $10.00 } Notre prix
Quelques-uns sont d'une valeur de $12.00 } pour tous
Quelques uns sont d'une valeur de $13.00 } seulement **$6.50**

Nos vaux offrts en soies chéviottes mélangées, rayées et worsteds, gilets sans à doubles et simples revers. En considérant la haute qualité des étoffes la coupe des vêtems ete et l'ajustement parfait, vous ne pouvez faire autrement que d'apprécier cette purchase de cette vente.

Nous donnons les S. & H. Green Trading Stamps

Regarder dans notre vitrine où les échantillons sont étalés.

Vente de Costumes

Samedi de cette Semaine.

Lisez l'annonce de demain dans le journal, ça vous paiera.

BOSTON CLOAK AND SUIT STORE

228 rue Merrimack, Ancien Edifice de l'Hôtel de Ville, Lowell

VOUS POUVEZ VOUS EVITER [illegible] écrire ou téléphoner au Monde Financier Frank M. Brogan. Venez au bureau [illegible] vos données avec plaisir.

PURGATIF RAFRAICHISSANT
TABLETTES PURGATIVES
CONSTIPATION
Les TABLETTES PURGATIVES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne renferment que des principes actifs des Meilleurs Végétaux connus jusqu'à aujourd'hui comme pouvant guérir les plus anciens cas de Constipation causes des Hémorroïdes et des Maux de Tête, et conduit à la Dyspepsie. Elles guérissent toujours sûrement, sans crainte et chasses à l'estomac. Prix 25 cts. la boîte chez tous les marchands de drogues en comptoirs ou par la poste par la Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue Saint-Denis, Montréal.—Echantillon gratuit.

FATAL ACCIDENT

Fall River, Mass., 2—Dimanche matin, un brave réparateur de métiers du North End a trouvé la mort d'une manière aussi imprévue que cruelle. La victime, qui se nomme Hugh Murray et travaille au No 6 de la Wamsutta, résidait au coin de l'avenue Ashushnet. Il y a quelque huit mois, il achetait un pony et une légère voiture pour procurer des distractions à sa nombreuse famille (il possède cinq enfants) et profitait de toutes les occasions favorables pour promener quelques-uns de ces chers petits.

Dimanche, il partait avec trois de ces fils, John, Hugh et Daniel, pour faire un tour sur la rue Mount Pleasant et le chemin Tinkham.

Joyeux, tous revenaient à la maison, lorsque sur l'avenue Acushnet, un automobile effraya le pony qui prit la mauvaise aux dents. Arrivé auprès de l'avenue Sawyer, l'attelage emballé fut aperçu par M. A. Desautels, qui exploite non loin de là un wagon-restaurant. N'écoutant que son courage, M. Desautels voulut se mettre en avant du cheval pour lui faire cesser sa course furibonde. Mais au lieu de continuer tout droit son chemin, la bête affolée tourna brusquement sur la rue Sawyer. Pendant le détour trop rapide la voiture fut renversée et M. Murray et ses trois enfants furent projetés sur le trottoir. M. Desautels put alors saisir le cheval et le maintenir, mais il était trop tard. Le malheureux père de famille s'était brisé le crâne sur le trottoir. Quant aux trois enfants ils en étaient quittés pour quelques blessures.

On transporta la victime dans la pharmacie Laplante et Cie, et le Dr Fortin, puis le Dr. Leary arrivèrent bientôt.

M. Murray, qui respirait encore, fut transporté chez lui dans la voiture d'ambulance, et expira de là à l'hôpital. Mais avant d'arriver à ce dernier endroit la victime avait rendu le dernier soupir.

M. Murray était âgé de 46 ans. Il avait comme nous l'avons dit plus haut, neuf enfants, sept garçons et deux filles. Le plus jeune de la famille a 11 mois et le plus vieux 17 ans.

Les enfants qui ont échappé à la mort disent que c'est en voulant sauver l'un d'entre eux: Daniel, que leur père n'a pu continuer à maintenir son cheval et que le fatal accident est arrivé.

VOILA LE PRINTEMPS
Tout le monde a besoin soir de faire nettoyer votre habit ou de faire faire des réparations. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et nous assurons que vous ne trouverez nulle part ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 2 gallons.
V. A. MARET.
Tailleur et Chevalier
180

PAROISSE DIVISEE

Worcester, Mass., 2—Il faut croire que la paroisse de St-Joseph de Millbury est divisée en deux camps bien distincts. Il y a quelques semaines, le curé de la paroisse, le Rév. Père Lefebvre, a été transféré à Fitchburg et remplacé par le Rév. Père Bernard. Le premier a conservé la sympathie de la majorité de ses paroissiens, tandis que le second a été accueilli avec froideur par la plupart d'entre eux.

Dimanche dernier, le Rév. Père Bernard a fait son premier sermon à la grand'messe. Il a commencé par dire qu'il était heureux de se trouver parmi ses paroissiens, mais qu'il ne pouvait pas en dire autant d'eux, car il ne les connaissait pas encore. Il a ajouté qu'il espérait bien les connaître bientôt et qu'il ferait tout son possible pour gagner leur confiance et leur amitié.

Le Père Bernard a ensuite parlé de la nécessité de la prière et de la fréquentation des sacrements. Il a terminé en disant qu'il ne voulait pas faire de politique, mais qu'il désirait que tous ses paroissiens fassent leur devoir religieux.

Le sermon a été écouté dans un silence glacial. Pas un mot d'approbation n'a été prononcé. Aussi le Père Bernard a-t-il quitté la chaire très déçu.

Il paraît que le Père Lefebvre était très aimé de ses paroissiens et que ceux-ci ne lui ont pas pardonné son départ.

SURDITE

si tous les incommodés suivaient dans la même proportion, grâce à notre [illegible] remède de traitement. Des malades, à [illegible] parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous traiterons gratis et vous [illegible] absolument notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12th St., New York City.

MYSTERE ECLAIRCI

Providence, R. I., 2—L'inconnu qui avait attaqué Will Gorton, pendant que ce dernier lui ramait traverser en barque la baie près de Pawtuxet et était tombé à l'eau et s'était noyé au cours de la lutte que Gorton avait dû soutenir contre sa mystérieuse victime, C'est William Pettingell, frère de Charles, demeurant 228 rue Pine, en cette ville.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

St-Jean, N. B., 1er juin — James Humphrey de la Clarendon Station, à 15 milles à l'ouest d'ici, qui prenait part à un pique-nique en famille, a été tué par un train sur le chemin de fer Canadian Pacific.

Humphrey était âgé de 30 ans, et était élevé comme une fille et nommé Mary Jessie à sa quatrième année. Il décida de changer son habit et son nom. Plus tard il maria une jeune femme de Clarendon.

$2,000 LE PERDEUR

Montréal, 1er juin—A une heure matine aujourd'hui, un [illegible] [illegible] [illegible]

Arrivée
DU FAMEUX
Dr SWEET
Et ses Assistants
A LA
NEW AMERICAN HOTEL,
LOWELL, MASS.

La où il peut être consulté SANS AUCUN FRAIS, pour les dislocations, les cancers, les maladies chroniques et tous les cas les plus difficiles.

Pour donner plus de commodité à la classe ouvrière, le Dr Sweet recevra et examinera les malades à partir d'aujourd'hui à tous les jours et soirs de cette semaine, excepté mercredi et samedi soir.

OFFRE SPECIALE

Les premiers cent patients recevront les traitements à la moitié de nos plus bas taux.

Heures du bureau : 9 a.m. à 9 p.m. Excepté les soirs que nous avons mentionnés plus haut.

Consultation absolument gratuite à la classe ouvrière.

MOYEN INGENIEUX

UN JEUNE HOMME VOULAIT SE DEFAIRE DE SON CHEVAL ET DE SA VOITURE

Une somme de $150 lui suffisait, mais M. Sabre a déjoué ses plans

Frank E. Spencer, un homme qui a tout au plus vu fleurir 25 printemps et qui nous vient de Bangor, Me., a été arrêté, hier après-midi, par les détectives Laflamme et Walsh. Il est accusé d'avoir volé un cheval et une voiture. Fred Wellington, de Waltham, est l'accusateur.

Spencer est arrivé ici hier avant-midi. Il venait de partir de Malden. Il laissa sa voiture à Harrison Square et vint à John B. Sabre, rue Merrimack, et pendant que l'animal se régalait d'un picotin d'avoine, Spencer entama la conversation avec M. Sabre. Il lui a offert tout le paletot pour $150.

Le cheval et la jolie voiture semblaient valoir trois fois ce montant.

M. Sabre ne voulut pas se prêter à ce marché, alors Spencer attela et disparut dans le bas de la ville.

M. Sabre ne perdit pas de temps et téléphona à la police, disant qu'il croyait qu'on volait de chevaux devait être en ville.

Le détective Laflamme prit sa course vers la rue Merrimack et arrêta Spencer qui, quelques minutes plus tard, faisait son entrée dans la station de police.

Là le prévenu a dit avoir acheté cheval et voiture de M. fra Watson, et d'après ce qu'il en avait payé la somme de $150.

Le chef Moffett, pour s'assurer de la sincérité des allégations de Spencer, téléphona au chef Bowers, de Bangor, et celui-ci lui déclara que cheval n'avait pas été acheté de M. fra Watson. Il ajouta que Spencer avait bien voulu le vendre à Bangor où son père était le commerce d'épicerie, et qu'il avait disparu avec cheval et voiture de M. Watson. Le chef Moffett a mis le prévenu sous clef.

Les mortels a moit é morts

LE REV. PERE J. M. GUILLARD

SES FUNERAILLES ONT EU LIEU CE MATIN A TEWKSBURY

Un nombreux clergé assistait au service funèbre

Une assemblée de citoyens de Tewksbury, réunie le 3 décembre 1903, a voté à l'unanimité une résolution de condoléances à la famille du Rév. Père J. M. Guillard, décédé à Tewksbury le 29 mai dernier. Cette résolution fut déclarée nulle et non avenue par le conseil municipal qui, quelques jours après, refusait d'accorder le corbillard de la ville pour les funérailles du défunt. Ces faits ont été rapportés dans le temps par les journaux de la localité.

Ce matin, les funérailles ont eu lieu à l'église St Patrice, de Tewksbury, et un nombreux clergé assistait au service funèbre. Le Rév. Père Lamarche, supérieur de la maison des Oblats à Lowell, officiait à la messe de requiem. Le Rév. Père Lamarche était assisté du Rév. Père Lamoureux, de Lowell, comme diacre, et du Rév. Père Lamontagne, de Lowell, comme sous-diacre. Le Rév. Père Lamarche a prononcé l'oraison funèbre du défunt.

Le corps a été déposé dans le cimetière du noviciat de Tewksbury. Les porteurs étaient tous des membres du clergé.

Remarqués parmi la nombreuse assistance les RR PP. Noonan, de Lynn; Ronan et Mullin, de l'église St Pierre; Murphy et Carney, de l'église St Michel, Mangin, Amyot, Lewis, Audibert, Dubreuil et Vland, de la paroisse St Joseph; Lawrence, Tighe, Smith et Reynclds, du Sacré-Coeur; Portal, Rilley, McKenna, de Lawrence; Gilday, de South Lawrence; Rogers, de Winchester; Keegan et Doherty, de Woburn; Finck, de Marlboro; Sirois, Desroches et Fox, de Tewksbury.

Nous offrons nos sympathies à la communauté des Oblats à l'occasion du grand deuil dans lequel elle vient d'être plongée.

La transpiration excessive des pieds incommode nonseulement le sujet qui en est affecté, mais aussi bien ceux qui l'entourent. Faites disparaitre cet inconvénient à l'aide de la POUDRE PEDICURE IMPERIALE. Elle assèche désinfecte et calme l'irritation des pieds. Se vend 15 cents à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

NOS ECOLES

LES COMMISSAIRES S'ASSEMBLENT, HIER SOIR

Une certaine classe de professeurs veut $100 par année de plus

La commission scolaire s'est réunie hier soir.

La démission de Mlle Lizzie A. Molloy de l'école de la rue Cottage a été acceptée. Les professeurs du 9e degré ont signé une requête par laquelle ils demandent une augmentation de $100 par année. Ils sont actuellement payés $600.

Sur motion de M. Swapp cette requête est référée au comité sur les salaires.

Un certificat de seconde classe est accordé à Mlle Lisbeth Marin graduée de l'Université Arcadia.

Il n'y eut pas de questions de grande importance débattues.

COUR ST ANTOINE, F. C.

Réunion régulière, hier soir. Dix propositions de membres et 7 initiations

Il y eut hier soir, réunion des membres de la Cour Saint-Antoine, No 566 des Forestiers Catholiques, dans la salle Vincent, sous la présidence de M. le Dr G. A. Payette, chef de cette cour.

Dix nouveaux membres ont été proposés et il y eut 7 initiations.

Après l'expédition des affaires de routine, des rafraîchissements furent servis, généreusité de M. P. A. Polisant.

M. Alfred Cloutier a fait un discours et M. Henri Daigle a déclamé "Le Naufragé" de François Coppée. M. J. A. Dumais a fait l'air applaudir dans une jolie chanson.

RELIGIEUSES EN VOYAGE

La révérende sœur Gélinas, fille de M. Emile Gélinas, de cette ville, accompagnée de la révérende sœur Gagnon, sont arrivées à Lowell, hier matin. Elles passeront 8 jours chez M. Gélinas. Toutes deux font partie de la communauté des sœurs de la Providence où a sa maison mère à Montréal.

TRAMWAY HORS LA VOIE

COUR DE POLICE

UN MUSICIEN DE PROVIDENCE AVAIT LA MAUVAISE NOTE, HIER

Les espèces de nos voyages étudiés par le magistrat

Louis Vanhove, un musicien qui vient de Providence, a été condamné à $5 d'amende, ce matin, parce qu'il a ronflé, hier.

Daniel Dineen, Pat Hurley, Wm McGinley, W. H. Hayward ont été condamnés à $5 d'amende parce qu'ils ont été trouvés ivres, hier soir.

Le comité de régie de l'hôpital a tenu sa réunion régulière, hier soir.

Anna J. Farrell, condamnée à 60 jours de prison pour vagabondage, a été graciée par le juge Pevear.

Mary McBride, Irène, ses enfants, ont été graciées par le juge Pevear.

Jeremiah Sullivan, Jeremiah Sullivan, Jr., Thomas Sullivan, Mary Sullivan, Mary Sullivan, Jr., Mary Sullivan, Jr., Mary Sullivan, Jr.,

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)
POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdues	P.C.
Haverhill	19	7	.731
Nashua	19	8	.704
Lowell	13	11	.542
New Bedford	12	14	.462
Manchester	11	14	.440
Concord	11	15	.423
Fall River	9	17	.346
Lawrence	8	17	.320

LE NEUVIEME INNING

IL A ETE TRES MALCHANCEUX POUR LES LOWELL HIER

Moorehead et Iott la cause de la perte de la partie dans le dernier inning

Fall River, 3—Avec un homme out, deux simples et un coup bon pour trois bases, par Iott, donnèrent aux Fall River la victoire, dans le dernier inning, sur les Lowell, par le score de deux à un. Le concours a été une belle bataille entre lanceurs. Burlodge pour les Lowell et Courneen pour les locaux. La moitié des hits des Fall River ont été faits dans le neuvième inning.

Les Lowell scorèrent un point dans le huitième inning. Les Fall River gagnèrent dans le neuvième inning comme suit: Moorehead fit un bon hit. Iott arriva et plaça la balle dans le champ du centre pour trois buts, faisant scorer Moorehead. Weddidge arriva et fit un hit, faisant scorer Iott. La partie était à eux.

FALL RIVER	a b	r	h	o	a	e
Sechrist lf	4	0	1	1	0	0
Moorehead ss	4	1	2	0	5	1
Iott rf	4	1	2	3	1	0
Weddidge 1b	4	0	1	12	1	0
Guiheen 2b	3	0	0	4	4	0
Butts cf	3	0	0	0	0	0
Sawyer 3b	3	0	1	2	3	0
Peterson c	3	0	0	6	3	0
Courneen p	3	0	0	0	3	0
Totaux	31	2	6	27	20	1

LOWELL	a b	r	h	o	a	e
Conroy 3b	4	0	0	0	3	0
Hickie lf	3	0	1	5	0	0
Burns ss	3	0	0	2	3	0
Hickey 2b	4	0	1	0	2	0
Lake 1b	4	0	1	12	2	0
Mclaughlin ss	3	0	1	1	6	0
Hart rf	3	1	1	1	0	0
McGovern c	3	0	1	6	0	0
Burbage p	3	0	2	0	1	1
Totaux	29	1	8	25	15	1

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Fall River ..... 0 0 0 0 0 0 0 2—3
Lowell, ... 0 0 0 0 0 0 0 1 0—1

Points gagnés: Fall River 2. Two-base hit, McGovern. Three-base hit, Iott. Hot volé, Hickey. Jeux doubles: Moorehead, Guiheen et Weddidge; Courneen, Moorehead et Weddidge. Buts au lancer, de Courneen 2. Struck out par Courneen 4; par Burbage 1. Temps, 1.35. Arbitre, Kerins. Assistance, 400.

NASHUA 7 — NEW BEDFORD 5

New Bedford, 3—Dans une partie de 10 innings, hier, les Nashua ont battu les locaux par le score de 7 à 5. Il y a eu beaucoup d'excitation dans le neuvième inning, lorsque les locaux, également le score. Les Nashua n'ont pas de difficulté à scorer deux points dans le dixième inning.

	R	H	S
Nashua	7	7	6
New Bedford	5	8	3

Batteries: Lahaie et Daum; Mahaffey et Burrill. Assistance, 350.

(AMERICAN League)
UNE A UNE

Les Boston et les Cleveland ont gagné chacun une partie de la série présente

Cleveland, O., 3—Les Cleveland ont joué et gagné leur première partie d'inning extra de l'année, battant les Boston par le score de 4 à 3. Bemiller blessé par un "foul tip" et il est placé sur la liste des blessés des Cleveland.

	R	H	E
Cleveland	6	8	3
Boston	5	9	1

Batteries: Hess, Donohue et Bemis, Abbott; Dineen et Farrell. Assistance, 2978.

	R	H	E
New York	5	8	1
Détroit	4	9	0

Batteries: Putmann, Griffith et Kleinow; Killian et Woods. Assistance, 1500.

	R	H	E
Chicago	13	17	1
Washington	7	7	4

Batteries: Altrock, Walsh et McFarland; Orth, Townsend, et Drill. Assistance, 4000.

(NATIONAL League)

	R	H	E
New York	2	5	1
Cincinnati	1	4	2

Batteries: Matheweson et Bowerman, Suthoff et Peltz. Assistance, 6000.

(Eastern League)
Rochester 6, Montréal 2.

(Connecticut League)
Worcester 11, Meriden 2.

Bridgeport 2, Hartford 1.
Springfield 2, New London 1.
New Haven 1, Holyoke 0.

(Parties de Collège.)
University of Vermont 13, St. Lawrence College 2.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(New England League)
Lowell à Fall River.
New Bedford à Nashua.
Manchester à Lawrence.
Concord à Haverhill.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(American League)
Boston à Cleveland.
New York à Détroit.
Philadelphie à Saint-Louis.
Washington à Chicago.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(National League)
Saint-Louis à Boston.
Pittsburg à Brooklyn.
Cincinnati à New York.
Chicago à Philadelphie.

AUTOUR DES BUTS
Lowell à Fall River.

Demain, les Concord viendront nous rendre visite.

Avec Hart dans le champ droit, les Lowell ont un bon outfield. Maintenant ils devraient "jouer pour leur vie" tous les jours.

Le catcher Diggins, des Concord, fera sa première apparition demain à Lowell.

Les Pittsburg ont renvoyé le lanceur Wyatt Lee.

Lush, des Cleveland, ne jouera pas avant une semaine encore à cause de douleurs qu'il souffre à une jambe.

Napoléon Lajoie a fait un home-run hier. Il essaya d'en faire deux, mais Doherty l'en empêcha.

Turner, le short stop des Cleveland, se guérit tranquillement de sa maladie; dans une semaine il partira pour l'Ouest.

Tres Interessant

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

SUICIDE D'UN INCONNU

Manchester, 3—A six heures, hier matin, un inconnu s'est suicidé en se jetant dans les eaux de la rivière Merrimack, du haut du pont de chemin de fer North Weare. La police a été immédiatement avertie. On n'a pas encore retrouvé son corps et l'identité du suicidé n'est pas encore connue.

M. Emil Koehn, un chauffeur à l'emploi du Boston and Maine, se rendait à son ouvrage lorsqu'il a été témoin du suicide. M. Koehn venait de s'engager sur le pont de chemin de fer appelé communément le pont North Weare, lorsqu'il aperçut un homme qui se dirigeait rapidement à

Voyez notre étalage de vitrine. Vous serez notre client

Chez ROY & O'HEIR

Collectionneurs de B. & M. Blue Stamps

ATTENTION ! !

Bien qu'il ait été annoncé, par quil nous ne savons pas, que les B. & M. Blue Stamps donnés par nous ne seraient pas rachetés, nous déclarons que cette assertion est absolument fausse et fabriquée de toute pièce.

Comme question de fait toutes les compagnies de timbres sont obligées de racheter tous les timbres qu'elles émettent ou l'Etat ne permettrait pas leurs opérations.

Nous avons acheté des milliers de timbres de commerce de la Cie B. & M. avant le 19 avril, et elle n'aurait pas osé nous vendre les timbres si elle n'avait pas eu l'intention de les acheter.

Double B. & M. Blue ou National aujourd'hui et samedi

Le petit magasin au gros commerce

88 rue Prescott — En Face de la rue Market

DOUBLES TIMBRES VERTS SAMEDI

Chez PELLETIER & LEDOUX

Nous avons fait un choix unique de vêtements, C'est aussi le dernier samedi avant la Première communion et vous pouvez avoir ici ce qu'il vous faut avoir pour cette grande circonstance.

Linon à la verge, Robes Blanches, Voiles, Couronnes, Gants et Bas.

LINON BLANC Vous trouverez ici un bon choix aux prix suivants :

10c, 12½c, 15c, 18c, 20c et 25c la verge.

ROBES BLANCHES POUR FILLETTES—Grandeurs 6 à 14 ans, à

$1.98, $2.49, $2.98 et $3.98.

VOILE EN POINT BRUSSELLES NET—Juste ce qu'il faut pour la Première Communion, 9½ pouces large, à

25c et 50c la verge.

COURONNES—Vous pouvez épargner au moins 25 % en achetant vos couronnes ici. Venez voir nos prix avant d'acheter. Nous en avons à

25c, 35c, 50c, 98c jusqu'à $1.98

CHAPEAUX ! CHAPEAUX !

Tous les chapeaux de cette saison à la moitié prix. Le tout devant être écoulé d'ici à quelques jours.

10 Do. Chapeaux Sailor, blanc et noir, valeur régulière de 50c pour écouler à — 29 cts

Chapeaux de Rue Valant $1.49, $1.98 et $2.49. Tous doivent au bas prix de — 98 cts

Chapeaux Garnis a $1.98, $2.98 et $3.98.

Ces chapeaux valaient $4.00, $5.00, $6.00 et $8.00.

Il n'y a pas de limite dans les trois propositions.

PELLETIER & LEDOUX,

512-514 rue Merrimack.

La BON MARCHE

DRY GOODS COMPANY.

Double Creen Trading Stamps Samedi

OFFRES EXCEPTIONNELLES DANS NOTRE DEPARTEMENT DE...

Vêtements Prêts a Porter

COSTUMES SHIRT WAIST POUR DAMES $4.98—(Style de coupe). Bonne qualité de tissu, couleurs très désirables, jolie bordure ajourée avec remplis pour apparier; la jupe a 9 remplis avec courroies V, la bordure est d'un très bel ourlet pour apparier au corsage.

COSTUMES SHIRT WAIST EN LINON $5.98—Le Corsage et la Jupe sont garnis d'un très beau travail de fantaisie, médaillons et ajourés.

COSTUMES SHIRT WAIST DE SOIE POUR DAMES, $10—Le tissu est de bonne qualité de soie foulard, en jolis dessins. Les garnitures sont de dentelle et insertions. Valeur réelle $15.

COSTUMES SHIRT WAIST POUR DAMES $1.25—Linons et percales, Jupe à volant, très bien finie dans toutes les parties. Un très de plus devrait être le prix.

ROBES BLANCHES POUR DEMOISELLES $5 à $25—Organdines Linons, point d'esprit, toiles, etc. Jolies garnitures de dentelles, insertions, remplis, etc.

JUPES LAVABLES POUR DAMES ET DEMOISELLES 98c A $3.98—Les plus nouveaux styles, longueurs de toilette et de promenade, piqué blanc, cheviottes, Mohair, Toile et Duck, effets noirs ou à côtes.

Grenadines de 50c et 69c, maintenant à 25c la vge

C'est une grande réduction en prix et cela veut dire une grosse perte pour nous, mais nous voulons de l'espace et ces Grenadines sont dans notre chemin, par conséquent nous allons les vendre sans aucune réserve.

Elles sont faites de belle laine mercerisée, en couleurs claires et foncée.

Elles sont en vente dans notre Dépt. de marchandises lavables.Premier plancher

NOUVELLES OCCASIONS DE NOTRE...

Département de Chapeaux

200 CHAPEAUX GARNIS VALEUR $3.98 MARQUES $1.98—Noir et en couleurs, quelques-uns sont faits de chiffon et d'autres de belle paille. Tous très bien garnis.

UN AUTRE LOT A $2.49 VALEUR $4.98.

UN LOT DE JOLI BRAID DE PAILLE A 1c LA VERGE—Quelques-uns se sont déjà vendus 15c et 19c la verge.

...UN LOT DE FLEURS, DE TOUTES LES SORTES ET DE TOUTES LES NUANCES, 3c LE BOUQUET—Quelques-unes se sont déjà vendues 25c le paquet.

Chapeaux non garnis pour Dames et Enfants à 25c. Ils sont d'une valeur de 69c.

CHAPEAUX DE CHIFFON A 98c—Valeur $2.98. Toutes les formes, noir et en couleurs.

CHAPEAUX NON GARNIS A 98c—Valeur $1.98. Pour Dames, noir et en couleurs.

UN NOUVEL ENVOI DE CHAPEAUX OUTING A 49c. VALEUR $1.

UNE AUTRE LIGNE DE CHAPEAUX OUTING A $1.49—Valeur $2.50. Une douzaine de styles à choisir.

CHAPEAUX EN PIQUE—Une nouvelle ligne complète pour Dames et enfants. 69c A $2.98 CHACUN.

POUVEZ-VOUS BATTRE CES QUATRE ITEMS EN....

Merceries pour Hommes ?

JOLIS BAS POUR HOMMES 10c LA PAIRE—Bien blanc, rouge et vert, brodé de soie, couleur noire. Qualité de 15c.

JOLIS BAS POUR HOMMES, 3 PAIRES POUR 50c—Beau tissu Jacquard, effets gris, très beau style. Valeur 25c.

CHEMISES DE TRAVAIL POUR HOMMES 39c CHACUNE—D'un satin très fort, noir ne changeant pas, coutures doubles. Qualité de 50c.

BOUCLES DE SOIE POUR DAMES, 10c CHACUNE, 3 POUR 25c—Effet Butterfly, excellente soie, petite grandeur. Qualité régulière 25c.

Cache-Corsets et Jupons en Mousseline

Si vous avez besoin de quelques-uns de ces habits lisez avec attention ce qui suit:

UNE SPLENDIDE LIGNE DE JUPONS A 98c.

Dans l'assortiment, il y a environ une douzaine de styles recommandables, et ce qui convient pour les Dames Les Dames aiment la fantaisie, eh bien il y en a beaucoup dans cet assemblage.

Les garnitures sont de dentelles et de hambourgs, très bien arrangées en attractants et harmonieux groupes. Les volants sont profonds et bien finis et le tissu est d'une très bonne qualité de mousseline, et ces vêtements sont en très bonnes grandeurs. Ça vous paiera de venir les voir.

CACHE-CORSETS A 10c—Collet carré, garni de Hambourg. Prix régulier 15c.

CACHE-CORSETS 19c—Batiste, style français, collet et tour de manche garni de remplis ourlés. Prix régulier 25c.

CACHE-CORSETS A 25c—Joli Coton, style français, le collet et les manches sont garnis de Hamburg et de rubans bebe. Prix régulier 29c.

CACHE-CORSETS A 39c—Style français, collet et manches garnis de dentelle et de ruban bebe. Le Yoke est garni d'insertion de dentelle. Une valeur spéciale.

UN MAGNIFIQUE CACHE-CORSET POUR 69c—C'est une vraie beauté, c'est le plus joli de notre assortiment, une douzaine de styles. Le collet est taillé bas avec larges garnitures de dentelle. Les grandeurs de manches sont aussi garnies de dentelle. Les garnitures sur le collet sont de deux rangées de ruban bebe, le corps est garni d'insertion de dentelle, effet monchoir, le tissu est de bonne qualité Nainsook. DEMANDEZ POUR LE "BEAUTY".

OFFRES DE NOTRE

Département de Bas

DEUX CAISSES DE BAS POUR DAMES A 10c LA PAIRE—Valeur 12½ la paire. Sans couture. Coton fin, fortes rayures en blanc, noir, gris, tan et bleu.

BAS EN DENTELLE POUR ENFANTS 12c ½ LA PAIRE—Valeur 15c, en noir et tout blanc, tout grandeurs, toute qualité, pour ne citer que ces...

BAS NOIR EN DENTELLE POUR DAMES 12c ½ LA PAIRE—Valeur 15c.

UNE SPECIALITE EN BAS NOIR POUR DAMES, 3 PAIRES POUR 50c—La qualité régulière 25c, sans couture, toute en dentelle, toute en changeant pas, jolies bandes.

AUX AMATEURS DE BON VIN

N'oubliez pas d'aller gouter ceux de chez

L. P. Turcotte & Co.

141-147 rue Worthen.

Première Communion Les parents qui ont les enfants qui se préparent à la Première Communion, trouveront tout ce qu'il leur faut en fait de Linon, Mousseline, Dentelle, Voiles, Couronnes, Gants et Bas blancs, ainsi qu Chapeaux pour les petits garçons, chez

Z. St-Hilaire 246 rue Aiken

Nous donnons des stamps de toutes couleurs

R-I-P-A-N-S

Il y a plus grande condition de mauvaise santé qui ne [illegible] par de médicaments ou [illegible] mais il vous faut [illegible] RIPANS TABULES. On trouve [illegible] en pharmacies. Il [illegible] RIPANS [illegible] la [illegible] de [illegible] et [illegible] pour [illegible] sonne.

NEW YORK CLOAK & SUIT CO.

Une Grande Surprise Ici Vous Attend

100 Gilets

Pas une ancienne mode dans ce lot. Des box et ajustée avec colerones ou unis. Votre choix

$4.83 et $6.93

Ne se sont jamais vendus moins que $7.50. Quelques-uns se vendaient $12

100 costumes

En cheviottes, broadcloths, étamines, marqués sans égard à la valeur pour cette vente. Excellentes modes. Voyez et appréciez leur valeur.

Costumes	Costumes
$7.90	$12.00
Etaient de $12 à $18	Etaient de $20 à $35

Pas de frais pour les alterations

BLUE Trading Stamps — 2 pour 1

Corsages Corsages

Le plus grand département de corsages dans Lowell. Immense assortiment et excellents styles à choisir. Voyez les Guingains

38c et 49c

Valeur 75c et $1

Magnifiques linons comprenant la collerette et les effets populaires.

98c, 1.49, 1,69, 1.98 2.98, 3.50 et audessus

Voyez nos magnifiques corsages japonais

1.98, 2.98, 3.98, 5.98 et audessus

BLUE 2 pour 1 — STAMPS 2 pour 1

Costumes Shirt Waist

Nous avons le plus grand étalage comprenant tout ce qu'il y a de plus nouveau en modes.

Voyez les costumes de soie à

11.75, 12.98, 14.75 17.75, etc

Voyez les costumes de brilliantine à

$6.50, $8.98, $10.50

Voyez les costumes en linon à

$1.98, $2.98, $3.98 $5.50

Voyez les costumes merceriés à

$7.98 $8.98

Voyez les costumes de toiles à

$1.98, $2.98 $3.98 $5.50

Double Blue Stamps, 2 pour 1 Durent Cette Vente

Vetements d'Enfants — Grande réduction en prix. Grandeur 2 à 12 ans. Valeurs spéciales $7.98, $2.98, $3.98, $5.98

Jupes de Promenade a $1.98 — 60 Jupes à choisir. Valeur $2.98.

New York Cloak & Suit Co

12 rue John

ECOLE TEXTILE

CLOTURE DE L'ANNEE SCOLAIRE, HIER APRES-MIDI

Séance très intéressante et liste des thèses présentées

Hier après-midi, à 2h. 30, avaient lieu les exercices de fin d'année, à l'Ecole Textile. Un grand nombre d'invités assistaient aux exercices qui furent très intéressantes. Lion a pu voir l'excellence de l'instruction donnée dans cette école dont la renommée grandit toujours.

L'orchestre Hibbard avait été engagé pour la circonstance et a fait d'excellente musique.

Le révérend Dr Tetreault, président de l'école, fit ensuite un fort beau discours de fin d'année. De même que M. Connell ses remarques furent fort applaudis.

Sur la plateforme, à part des personnes déjà mentionnées, nous voyions MM. J. L. Challifoux, Jacob Rogers et James Smith.

Voici les noms des élèves qui ont été diplômés et les titres des thèses par eux préparées:

Dexter Stevens, manufacture du coton, Malden, Mass. "A Special Problem in Cotton Spinning."

William R. Meadows, manufacture du coton, Alabama. "A Comparison of the Work done by the Heilman and Aleation Combers."

E. M. Abbott, manufacture de la laine, Westford, Mass. Thèse avec G. O. Horsfall. The Relation of Twist to Breaking Strength in Single Worsted Yarns."

F. A. Baldwin, manufacture de la laine, Andover, Mass. Thèse avec R. P. White, "A Study of Double Mule Spinning."

F. A. Clapp, manufacture de la laine, Malden, Mass. "The Effect of Gilling on the Percentage of Noil in Worsted Combing."

J. F. Dewey, manufacture de la laine, Montpelier, Vt. "The Effect of Moisture on the Breaking Strength of Worsted Yarn."

A. E. Donald, manufacture de la laine, Springfield, Mass. Thèse avec E. A. Lacey. "Power Measurements on a Crompton & Knowles Worsted Loom by Means of an Electric Dynamometer."

E. A. Lacey, manufacture de la laine, Natick, Mass. Thèse avec A. E. Donald.

R. P. White, manufacture de la laine, Lowell, Mass. Thèse avec F. A. Baldwin.

H. W. Cutler, jr., dessein, West Somerville, Mass. "The Construction of Double Plain Fabrics and Ingrain Weaves."

W. A. MacPherson, dessin, North Adams, Mass. "Tapestry Design Construction."

R. B. Chesters, Chimie et Teinture, Bradford, Mass. "Mordanting of Wool."

R. F. Culver, Chimie et Teinture, Auer, Mass. "Application of Basic Colors in Textile Printing."

A. E. Jury, Chimie et Teinture, Malden, Mass. "Production of Green in Textile Coloring."

F. H. Webb, Chimie et Teinture, Haverhill, Mass. "Resin Soaps and Their Use in Textile Work."

Certificats émis comme suit à des élèves qui n'ont pas fait tout leurs cours:

E. R. Halsell, Marion, Ala. Thèse avec W. E. H. Wilson. "An Experiment to Show the Effect of Drafting upon the Evenness and Strength of Cotton Yarn."

E. N. Parker, Lowell, Mass. "An Experiment to Determine What Settings of the Card Flats Will Produce the Best Yarn With the Least Waste."

R. F. Smith, New Hartford, Conn. "A Comparison of Strengths Between Yarns Made From Roving of Hard, Medium and Soft Twist."

W. E. H. Wilson, Lowell, Mass. Thesis with E. R. Halsell.

J. D. O'Donnell, Holyoke, Mass. "The Migration of an Industry."

G. G. Horsfall, Martinsburg, W. Va. Thesis with E. M. Abbott.

E. A. Jones, Franklin Falls, N. H. "The Jacquard."

S. E. Toomey, Orleans, Mass. "Cloth Strength Tests."

Wm. F. O'Hara, Chelmsford, Mass. "Investigation of the Methods of Decolorizing Dyed Textile Material and of Carbonizing Wool together with a Special Study of the Application of Titanium Salts in the Textile Industry."

Hier soir les élèves de la classe 1904 de l'Ecole Textile, ont donné leur premier banquet annuel dans l'hotel St Charles. Il y avait 50 couverts, et les tables ainsi que la salle étaient fort délicatement décorées.

Plusieurs orateurs se sont fait entendre.

Les officiers élus pour l'année prochaine sont:

Président, F. C. Clapp; vice-président, F. W. Emerson; comité exécutif, Stephen Smith et A. Ferguson.

ORDONNANCES DU MEDECIN

Le choix de votre pharmacien vous importe autant que celui de votre médecin. Vous ne pourriez vous adresser aux meilleurs résultats même quand vous lui la porteur d'une prescription du plus célèbre des médecins, si vous ne savez la confier à un pharmacien compétent, consciencieux et soigneux, qui tient compte en mains un assortiment complet de drogues pures et fraîches.

En portant les prescriptions de vos médecins à la Pharmacie Rochette & Delisle, vous aurez la certitude d'y trouver toutes les qualifications exigeant mentionnées, et d'y recevoir toujours un traitement courtois, juste et équitable.

Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

MARIAGE
HANGLIN-PELTIER

M. Albert Hanglin a uni sa destinée à celle de Mlle Bertha Peltier, mercredi après-midi, à 4 heures. Les lieux du mariage ont été bénis dans la chapelle particulière du presbytère Saint-Joseph.

La mariée portait une jolie robe en soie rouge crème; elle avait des fleurs dans la chevelure et un bouquet de roses à la main. Mlle Minnie Leblanc servait de témoin à la mariée et Mlle Marion Doherty servait de fille d'honneur. Mlle Leblanc portait une robe blanche en flanelle militaire garnie de dentelle duchesse.

Mlle Doherty portait une robe de mousseline de soie rose et portait des roses blanches.

Le témoin du marié était M. James Gilligan, président de l'Union des Ouvriers en Cuir. Les mariés ont été conduits à l'autel dans le carrosse neuf de M. Joseph Albert.

Remarqués parmi les cadeaux offerts: Bols en verre coupé, Mlle K. Doherty et M. Farrell; une belle jardinière sur piédestal, don de Mlle Minnie Leblanc; une autre jardinière, don de M. et Mme Farrell; un service à thé de 112 morceaux, don de M. J. Gilligan; un service pour commode, par la famille Tremblay; un service à thé, don de M. et Mme Lamontagne; une belle cuiller à fruits, don de M. et Mme Henry Davis; couverpieds blanc, don de M. et Mme Potvin; une malle de cuir, don de Mlle Minnie Leblanc à l'épouse; un crucifix en pierre brillante, don de M. et Mme Joseph Doherty; une demi douzaine de couteaux et fourchettes, par la belle-sœur du marié, beau plat à fruits, par Joseph Levesque et sa sœur; un berceuse, don de M. et Mme John Monahan; une jardinière, don de Mlle Hélène Monahan; un plat à fruits, décoré à la main, présenté par Mlle Minnie Gleason; une belle boîte de chocolat, don du père de la mariée; une jolie statue de sainte fille, don de Mlle Pearl, sœur de la mariée; une jardinière don de M. et Mme John Smith; portrait de Ste-Cécile, Mme Mary Doherty; une magnifique jardinière, don des demoiselles Montmarquette; deux cadres, par M. H. Michel; un beau service à thé de 56 morceaux, don de M. F. Langlois; plat à cornichons, don de M. Brodie; plat à fruits, don de Mlle C. Loiselle, cuiller à fruits, M. Davis; cuiller à fruits, don d'un ami. Nos vœux de bonheur à l'heureux couple.

LE CAMPHRE est toujours la meilleure substance pour protéger vos lainages et vos fourrures contre les mites et autres insectes durant la saison chaude qui approche. La pharmacie Rochette & Delisle vient d'en recevoir une forte quantité qui sera détaillée au plus bas prix du marché. Avis à ceux qui se préparent à empaqueter leurs vêtements et couvertures d'hiver.

NOCES DE DIAMANT

Newburyport, Mass., 3—Le 30 mai, Memorial Day, avait lieu à l'église française de Newburyport, un événement bien remarquable. M. Toussaint Langevin et Thais Hébert célébraient leurs noces de diamant. L'église avait pris de véritables allures de fête. Les trois autels étaient richement décorés. Une foule énorme encombrait la grande nef. Une messe fut chantée à 8 heures, à cette occasion. Le curé de la paroisse officiait. Le sermon, un vrai bijou de sermon de circonstance fut prononcé par le Révd J. L. M. Le Coque, qui offrit de chanter la grand'messe sans charger un cendu aux vêpres habituées. Le garçon d'honneur et la fille d'honneur furent M. Homère Lemaire et sa femme, cités des plus âgés des plus anciens résidents de la paroisse.

Un petit incident fut servi à la suite de la cérémonie religieuse. Un grand nombre d'amis de la famille s'étaient réunis dans la sacristie pour féliciter les époux et les félicitations de circonstance en grand nombre. Le dîner fut préparé par les Dames de Ste-Anne, dont Mme Armand Kenler est présidente. La noce d'or fut faite par M. et Mme Onésime Baril et par M. et Mme Alfred Cagnon. Le résultat de la quête était destiné aux jubilaires, et une bourse d'en garnie leur fut présentée ainsi qu'un grand nombre de beaux cadeaux.

M. Toussaint Langevin est âgé de 83 ans et son épouse est âgée de 80 ans. Tous les deux ont vu le jour à Ste-Anne de Varennes, P. Q., et ils jouissent d'une excellente santé.

UNE BONNE CAPTURE

New Haven, Conn., 3—La police de cette ville a réussi à capturer le nègre qui, depuis un certain temps, terrorisait les femmes qui, la nuit venue, s'aventuraient à passer dans les rues désertes.

Ce nègre qui avait une réputation de non-innocence, choisit de préférence, à l'état qui semblait être le plus ivre, et s'il avait une compagnie, il avait attaqué un homme et une femme.

PARAMOUCHES pour Portes et Fenêtres

Portes, fini noyer, cadres de 4 pouces, bien fortes, 75c

Portes en pin dur, fini naturel, deux couches de verni, très fortes, 98c

La meilleure porte, fini naturel, coin de fantaisie $1.18

Nous donnons vis, pentures, etc. GRATIS.

Fenêtres, 18 pes, ajustables, large 34 pes, 22c
Fenêtres, 24 pes, ajustables, large 34 pes, 25c
Fenêtres, 24 pes, ajustables au bout, 25c
Fenêtres, 15 pes, ajustables au bout, 15c

Cadres très forts, bois dur.

Chez Lamontagne, No 605 rue Merrimack

PIERRE LEBLANC, Gérant.

Brennan & Légaré, Bourreurs et Finisseur

Nous faisons nos propres matelas, et nous pouvons les détailler aussi bon et moins que les prix réguliers. Préparation pour polir les meubles par pt., qt., gal.

Autrefois avec O'Donnell & Gilbride Co.

82 RUE PALMER. Tél. 668-13.

GRANDE OCCASION DANS LA LIGNE DES

Paramouches

Où toute bonne ménagère devrait en profiter.

Elle épargnera certainement de l'argent en achetant nos Paramouches de 25c, réduits à 18c, Paramouches de 35c, réduits à 25c. Paramouches à rentrer de 40c, réduits à 25c. Paramouches pour porte de $1.25, réduits à 80c. Paramouches pour porte de $1.50, réduits à $1.15 Paramouches pour porte de $1.75, réduits à $1.25.

Rappelez-vous que l'on donne GRATIS toute la ferrure pour nos portes moustiquaires. Une visite à notre magasin de la rue Aiken vous convaincra de nos bas prix.

M. BELLEFONTAINE,
267 rue Aiken.

Graines de Jardins

Pioches. Râteaux, Pelles, Boyaux en Caoutchouc, Brouettes.

Tous les articles pour un Jardin.

H. C. GIRARD,
442 rue Merrimack.

CETTE saison suggère naturellement une désinfection générale de vos prémisses et nécessite l'emploi des désinfectants qui suivent pour assainir l'atmosphère de vos cours, de vos caves, cabinets de toilette, éviers, etc., etc. :—

ACIDE CARBOLIQUE,
CHLORURE DE CHAUX,
CREOLEUM,
BOULES CAMPHRÉES,
POTASSE CAUSTIQTE.

nous venons aussi de recevoir une quantité fraiche des insecticides suivants :—

CAMPHRE PUR,
VERT DE PARIS,
POUDRE A INSECTES,
TÉRÉBENTHINE,
BENZINE,
ALCOOL DE BOIS,
SELS DE MERCURE et autres poisons insecticides.

Tous les prix sont modérés à la

Rochette & Delisle,

Rue Merrimack.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par

LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
98 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 3 juin 1904.

Pas de nouvelles encore de l'arrestation de Prassenelli, le bandit du Maine.

Estye Bryan qui prêchait par les colonnes du Nebraska en a fait des aliénés agricol pour Bryan?

Le commandant Scribner s'est montré homme de devoir en avertissant les autorités de l'accident dont il a été la cause involontaire.

La condamnation de Goggin n'a pas eu pour effet de faire cesser les défalcations. Un comptoir d'une banque de New Haven vient de confesser qu'il a soustrait $20,000 des fonds à lui confiés.

Notre confrère du Citizen fait remarquer ce matin que le nombre des mariages est plus grand cette année que l'année dernière et en conclut que la ville est plus prospère. Après une telle déclaration on ne pourra accuser le confrère d'être démocrate.

On a réussi à mettre le grappin dessus au Rhodin du New Hampshire. L'individu ne toute participation au crime dont il est accusé. Le procès sera intéressant. Peut-être le condamnera-t-on pour meurtre involontaire, comme le héros du drame de Chelmsford.

Un révérend de Kansas City a déclaré dans un discours au cours d'une convention que la règle établie par les propriétaires de "Puss" de ne loger pas aux familles qui ont des enfants est une crime accordée à l'infanticide. Voilà qui est parler courageusement et raisonnablement.

Le Worcester Spy dont nous annoncions hier la suspension de publication n'a été fondé en 1770. Il y a quelques années encore, il était considéré comme un des plus importants journaux de la Nouvelle-Angleterre. Sa dissertion cause certainement des regrets sincères chez ses confrères.

Le millionnaire Russel Sage, de New York, que ses avarice a fait connaître toute l'Amérique, prétend que les vacances sont une mauvaise habitude contractée par la jeunesse d'aujourd'hui. Il n'en a jamais pris et n'en sent pas le besoin. Mais tout le monde n'est pas sentem par son avarice comme M. Sage.

Le Canada est prospère, personne ne peut le nier, il ne l'est pas tant cependant que sa prospérité peut être partagée par les nombreux immigrants qui y arrivent. La nouvelle qu'une bande d'Italiens vient mourir de détresse de faim dans la métropole du Canada n'est pas de nature à encourager nos compatriotes vivant bien au Etats-Unis à retourner au pays natal.

Les exercices d'admission à l'école textile, fait, publiquement, savoir bien à démontrer toute la valeur d'une telle institution. Il serait à désirer que les Canadiens dont la réputation est d'être les meilleurs ouvriers en textile de la Nouvelle-Angleterre assistent à ces cérémonies. Cela les persuaderait de l'avantage qu'il y aurait pour eux de sortir de leurs ornières, d'améliorer leur sort en se perfectionnant dans leur métier.

Sur le theatre de la guerre

Le commandant Scribner s'est montré homme de devoir en avertissant les autorités de l'accident dont il a été la cause involontaire.

Je m'éloignai. J'essayai de la porte. Ouest, qui, par un détour.... Mêmé sentinelle, même consigne...

J'essayai de la porte Est.... Troisième édition de la comédie.

Enfin, je me résignai à prendre la porte Nord, qui tourne le dos au fleuve, et on me laissa passer, en me souhaitant bon voyage.

Une fois hors la ville, j'arrêtai sur la manche une ligne de collines, d'où, avec une bonne lunette, on devait tout voir. J'y courus. Un officier s'approcha de moi, et, dans le français le plus exquis, d'entre démontré:

—Monsieur est journaliste?

—Sans doute.

—Alors, je regrette beaucoup, mais il faut vous en aller.

—Mais, c'est que, d'ici, on doit voir très bien.

—Justement! Aussi, si vous vouliez y rester malgré la consigne, je serais obligé de vous faire fusiller.

Zut! J'essayai d'une autre colline à droite, je trouvai un officier pareil.

Je voulus du moins grimper sur un arbre; les arbres étaient gardés.

Je tentai de me faufiler à travers champs; il avait des cordons de troupe tout exprès pour m'empêcher de passer.

On se serait cru à Paris, un jour qu'il y a quelque chose à voir.

Le bruit de la bataille approchait. Soudain, un escadron de municipaux —je veux dire de Cosaques—balaya les environs, avec ordre à tous les civils de rentrer dans la place.

Puis, la fusillade se rapocha encore. Un nouvel escadron chargea à travers les rues, en criant au monde de rentrer dans les maisons.

Quand je fus dans la mienne, je vis qu'une sentinelle se placait à ma porte. J'entendis alors des bruits variés, des cris, des galops éperdus, des hurlements en une langue étrange; cela dura des heures, et peut-être des jours, et je ne pouvais rien voir, que le dos de ma sentinelle, immobile et impitoyable.

Soudain, le dos eut un mouvement; ma sentinelle se pencha vers quelqu'un qui était devant elle, comme pour lui passer la consigne.

—Journaliste, entendis-je, en russe.

—Ca va bien, garouilla une petite voix, en une petite langue que je crois comprendre.

Aussitôt, ma sentinelle rasse s'en alla au pas de retraite, et je vis un zouave, à la même place, un autre dos, beaucoup plus petit, mais aussi immobile et aussi impitoyable—un dos japonais!

Cette fois, c'était trop fort! Du dos je ne lésai sur mon lit... cordé.

Quand je m'éveillai, stupefait, hors! Plus de sentinelle! Je me trouvai à la porte, je ne sais pourquoi dans la rue. J'étais libre! Libre! Libre!

Et je me mis à courir, à courir, à courir, sans m'arrêter, sans me retourner, sans me demander pourquoi j'étais libre, sans me demander pourquoi j'avais été emprisonné.

FANTASIO.

Employez-vous la Graisse Albany?

C'est ce qu'il y a de mieux pour les automobiles.

En bidons de 5 et 10 livres.

C. B. Coburn & Co.
63 rue Market.

PUTNAM & SON CO.,
166 RUE CENTRAL.

Une Bonne Chance En Bons Vetements

Voici quelques bonnes nouvelles concernant quelques splendides habits à très bas prix qui doivent intéresser les hommes qui n'ont pas encore acheté leur habit d'été. Nous avons eu un excellent commerce le printemps dernier—nous avons vendu plus d'habits que nous n'en avons jamais vendu avant dans le mois de mai.

Aujourd'hui nous grossissons les lots marqués à des prix populaires en remplissant avec des habits plus dispendieux. Sur ces lignes spéciales il y a maintenant une épargne de $5.00 à $7.00 par habit.

SI VOUS ETES UN JEUNE HOMME

Et que vous vouliez des vêtements pour jeunes hommes du commencement à la fin, vous viendrez ici pour vous les procurer Nous croyons qu'il y a plus de style et de chic dans ces jolis habits à ajustement parfait pour jeunes gens que nous n'en avons jamais montré. C'est le plus bel habit qui peut être fait, il n'y a pas un point omis ou négligé que le jeune homme désire.

Nos Habits de Graduation de Thibet noir, worsteds non finis noir et bleu, et serges bleues, simples ou doubles revers, et les mêmes pantalons que ceux qui ont été si en vogue dans nos jolis habits de chéviottes. Ces habits de jeunes gens sont de $8 à $20, avec quelques splendides styles qui étaient de $12 et $15, marqués aujourd'hui à . . . . . **$10.00.**

$15 pour les Habits Rogers-Peet, entre cinquante et soixante jolis habits de chévïottes et worsteds, trois quatre et cinq habits seulement de chaque sorte, représentant chaque lot incomplet qui fut déjà vendu pour $20, $22, $25 et $30. Dans cette collection il y a toutes les grandeurs de 34 à 46 en réguliers, grands et larges, mais pas toutes les grandeurs de toutes les sortes. Voici le plus beau choix de la saison.

$10 pour les habits de serge bleue de la plus grande valeur, c'est ce que nous n'avons jamais offert à ce prix. Voici une serge bleue spéciale que nous avons choisie pour sa splendide qualité. Ce sont des couleurs ne changeant pas et d'une pesanteur extra. C'est une serge qui est sous tout rapport aussi bonne que le drap que vous trouvez dans plusieurs habits que vous payez $14. Ces habits ont été taillés, finis et garnis sur notre propre commande, toutes les coutures sont faites de soie—les gilets sont doublés de belle serge, et devant qui retient sa forme. Ces habits remarquables de serge bleue pour $10 sont en grandeurs et longueurs régulières, en sacs à doubles et simples revers, et c'est une valeur extraordinaire pour le prix de $10.00.

Commis Canadiens — MM. Charles G. Weilbrenner et Horace Désilets.

Costumes qui se vendaient $12 et $18. Samedi $6.90

BOSTON CLOAK AND SUIT STORE

228 rue Merrimack, ancien edifice de l'Hotel de Ville

Costumes qui se vendaient $12 et $18. Samedi $6.90

UN ACHAT IMMENSE DE

Nouveaux Costumes de Derniers Gouts

Faits par Tailleurs en longueurs de sortie ou de toilette

POUR DAMES ET DEMOISELLES.

Les prix qui créèrent une vraie sensation, marchandises que vous trouverez marquées à plus du double prix, d'ici dans d'autres magasins. Si nous n'avons pas une règle ici qui nous oblige à vendre comme nous achetons, je demandant toujours qu'un petit profit, nous pourrions sans crainte doubler ces prix trois fois de plus pour nos costumes que ce que nous allons les vendre samedi, parce que vous ou n'importe quelle autre personne connaîtrait avec plaisir de payer dans la boutique de la valeur actuelle. nous offrons chaque costume que nous avons achetés dans les lignes suivants qui sont dans la mode d'aujourd'hui—Cheviottes, Broadcloths, Etamines, Voiles, Mélanges de Fantaisie Modes, Etoffes à Costumes Anglaises, Beaux Covers, Beaux Meltons, Grandeurs pour Dames, 32 à 46; noir, bleu, brun et jolies mélanges de fantaisie, en gris. Grandeurs pour Demoiselles, 12, 14, 16, 18 et 20; aussi bonnes pour les petites femmes.

Tous de nouvelles modes
Un prix pour Samedi, 4 juin

SEULEMENT **$6.90** PAR COSTUME

Valeurs reelles de $12.50 a $18.00

Nous avons eu un printemps très défavorable pour les manufacturiers de Costumes-tailleur de haute qualité. Voilà la raison pour laquelle nous avons acheté ces costumes à un tel prix, et comme nous vous l'avons dit déjà, nous vendons ici que nous achetons, et le bas prix n'est que pour demain, samedi seulement. Si vous ne venez pas demain ce ne sera pas de notre faute, parce que des occasions comme celles-ci nous ont avec jamais vu, n'en verrez jamais après demain.

Costumes qui se vendaient $12 et $18. Samedi $6.90

Costumes qui se vendaient $12 et $18. Samedi $6.90

Costumes qui se vendaient $12 et $18. Samedi $6.90

LYNCH DANS L'INDIANA

Un meurtrier arraché des mains de la police et exécuté

Grangeville, Indiana, 3.—T. M. Myers qui tua George Howchen, et blessa Wallace Bennett il y a trois semaines a été arraché des mains des policemen qui combinaient Myers à la prison de Grangeville, et lynché.

Inclement weather à dire qu'il n'est pas occupable de réunion, qu'il n'était pas à Londonderry, si soit de fantaisie.

CONDAMNE POUR PARJURE

Salem, 3.—Samuel Robinson, et son fils, A. Herbert Robinson, de Lawrence, ont été reconnus coupable, en cour supérieure, hier, à une accusation de parjure en rapport avec les débats tenus concernant les dettes de la Globe Worsted Company, de Lawrence, en octobre dernier. Ils seront condamnés lundi. La cause contre Benjamin Robinson, un autre fils, n'a pas été conclue. Les trois Robinson étaient directeurs de la Worsted Company.

Coupons de Commerce Chez A. C. Blanchette & Co.

$1 de coupons avec un toi'e de fenêtre de 25c.

$1 de coupons avec un crachoir de 10c. — $1 de coupons avec un porte-ordure de 10c.

On donne une machine à laver pour $100 de coupons de commerce.

Ils sont donnés dans toutes les lignes de commerce, demandez-les.

Venez voir nos cadeaux.

79 rue Chesver ou 213 Aiken.

GEORGE J. KEARNS

Agent pour Moody et Suffolk

Toutes les meilleures qualités de

Liqueurs, Bières, Vins

ET CIGARES.

M. George Lavigne invite tous ses amis et le public canadien à lui rendre visite.

Ancienne place de M. Dawson. 4a

La Lutte

A PROPOS DE LUTTE

Une déclaration faite et soutenue par M. Rogers, le lutteur

Les machines étaient à peine arrêtées, les employés de l'atelier venaient de partir pour leur dîner ce midi quand M. Joseph Rogers, lutteur bien connu de Lowell, entra dans notre bureau comme une coup de vent, avec un air à vouloir tout dévorer. Il demanda à voir notre rédacteur de sport et apprenant qu'il n'y était pas demanda à ce qu'on lui donne instruction de cesser de parler en mal de lui.

Nous eûmes-là l'idée-de qui causait l'ire de notre concitoyen et entreprîmes de suite de le radoucir. Disons en passant que malgré la rudesse de sa voie, le monsieur ne s'est servi que de termes absolument de mise et n'a pas tardé à comprendre qu'il n'avait aucune raison de se fâcher contre nous.

Une petite note, parue dans nos colonnes de sport ces jours derniers a été mal interprétée par des amis de M. Rogers qui lui ont fait croire que nous lui tombions dessus. Nous avons ensemble repassé le journal et lui avons fait comprendre que toute sa colère ne provenait que d'une erreur, commise par ses amis et non par nous. Le monsieur est parti satisfait lorsque nous lui avons promis de réparer le choses dans notre numéro de ce soir.

C'est de la fameuse lutte Jackson-Laitie qu'il s'agit. Notre rédacteur de sport a dit tenir de source certaine que Rogers avait déclaré à ses amis que la chose était une affaire arrangée d'avance. Ladue devant prendre la première chute et abandonner les deux autres à Jackson.

Loin de nier qu'il avait fait telle déclaration, Rogers a demandé que nous la publîmes de nouveau, disant qu'il avait pris la peine d'aller avertir ses amis de ne pas parier pour Ladue. De plus, son nom a été mentionné comme référee, mais il a refusé d'agir en cette qualité parce qu'as ré putation est sans tache et il ne voulait pas tremper dans une affaire de tromperie.

Voici maintenant le petit paragraphe qui a mis en colère ami Rogers. Pour l'amour de quelques cents dollars, ces gens veulent tuer le sport à Lowell." Or ces quelques paroles ne s'adressaient pas à Rogers et à ses amis, mais à d'autres qui n'ont pas cru devoir les recevoir encore. Nous sommes heureux d'avoir été mis au courant du fait qu'on nous soupçonnait d'avoir accusé Rogers à tort tout comme Rogers a paru content d'apprendre que ce n'est pas à lui que nous nous attaquions.

LES HOMMES FORTS

Rousseau, l'homme fort de Québec, rencontrera Prince, de Manchester, à Saint-Henri, lundi, le 6 de ce mois. Rousseau semble impatient de refaire sa réputation ébréchée par son match avec Décarie. Il promet à ses compatriotes de leur montrer une force réelle. Soyons généreux pour un homme qui montre un pareil courage.

("La Journal", Montréal.)

TUG-OF-WAR

L'équipe de sonnoud-la-corde de la Cour Samuel de Chamblain, qui avait fait battre à Nashua, lundi dernier est prête à se mesurer de nouveau contre n'importe quelle équipe. Ceux qui voudraient faire des arrangements feront un timbre pourront s'adresser au capitaine M. F. L. Rivet, 193 rue Tilden. M. Rivet se dit prêt à couvrir n'importe quel montant que l'on voudra bien déposer. Il aimerait à rencontrer de nouveau l'équipe de Nashua

BASEBALL

SPALDING PARK

Lowell vs Concord

Lundi Après-midi à 3 h. 15

ADMISSION..... 25 cts.

La Cie Parthenais Freres

Donnera encore Demain

Doubles Timbres Toute la journée

Les nouveaux bargains Exceptionels que les acheteurs prudents trouveront dans chacun des spacieux départements. Méritent l'attention des plus Economes.

VOUS SEREZ toujours de Bonne Humeur si vous achetez de NOUS cette année

Les Habits de Première Communion pour vos garçons, que nous offrons à des prix excessivement bas.

Chemises Blanches, Gants Blancs, faux-cols nouveaux ainsi que Cravates en soie Blanche et magnifiques Chapeaux de Paille

Si vous avez besoin d'un Habit quelconque, Pantalon, Chemises de négligé, Bas, Sous-vêtements légers et Chapeaux et Casquettes de toutes sortes.

VENEZ NOUS VOIR

Ici vous êtes certain de l'un ou l'autre . . . SATISFACTION, ou votre argent remis.

526 a 536 rue Merrimack

HOTEL LAFAYETTE

Buffalo a une nouvelle hôtelerie

Cet hôtel qui vient d'être terminé a coûté $1,000,000. C'est l'un des établissements les plus beaux et les plus perfectionnés du genre, qui soient dans les Etats-Unis. Il n'a été ouvert que le 1er juin devant une grande foule de journalistes et d'hommes célèbres.

L'hôtel a été loué par M. Duffy pour une période de 21 ans.

MUTATION DE PROPRIETES

M. Alexis Lamarre vient d'acheter une magnifique propriété sur la Pourth Avenue. La maison élevée sur le terrain sera probablement démolie pour faire place à un bel édifice que M. Lamarre se propose d'y construire, le terrain étant admirablement situé pour cela.

M. Eugène Bédard, agent d'immeubles, a fait la transaction.

M. Bédard a aussi vendu une belle maison à deux logements au coin de la Clinton Avenue et du Mammoth Road. L'acheteur est M. Edouard Valerand.

DEMENAGEMENT

M. Joseph Fréchette, marchand de chaussures, désire annoncer à ses clients qu'il est déménagé au No 82 rue Chesver. On trouvera à son magasin un assortiment complet de chaussures aux prix les plus modérés. Il sera heureux de revoir ses nombreux clients à son nouveau poste d'affaires où il peut maintenant les servir avec plus de satisfaction.

SPENCER RECONDUIT A WAITHAM

Frank A. Spencer, le prétendu voleur de chevaux a été reconduit à Waltham hier, par l'Inspecteur McKenna.

SAMEDI MATIN

Vous pourrez choisir parmi trois cents costumes à la dernière mode que nous avons achetés cette semaine, à New York à très bas prix. Il n'y a pas un costume dans tout le lot qui vaille moins de $12, d'autres jusqu'à $18. Tous à un seul prix pour samedi seulement. Lisez l'annonce dans ce journal. Boston Cloak & Suit Store.

EN L'HONNEUR DE SES HOTES

Hier soir l'hospitalière demeure de M. S. J. Bernier, No 55 Rock, a été témoin d'une fort belle fête à l'occasion de la visite en cette ville de M. Fred Marion, de Providence, et de M. Albert Béchard et Mlles Yvonne et Edna Béchard, de Pawtucket, R. I. Ces visiteurs passeront toute une semaine à Lowell. Pour leur faire fête, M. Bernier avait convié plusieurs personnes et l'on s'est amusé jusqu'à une heure avancée à faire du chant et de la musique.

Il y eut un duo de piano, par les demoiselles Benoît; un morceau de piano, par Mlle Rose Lacouture; M. Fred Béchard a chanté un magnifique duo avec Mlle Yvonne Béchard, accompagné au piano par Mlle Edna Béchard.

Le Dr G. O. Lavallée a chanté "Les Rameaux"; M. B. Benoît a joué un morceau de violon, c'est un jeune artiste de 14 ans, doué de grands talents; morceau de mandoline et guitare par Mlle Dufault et Mme Lambert; morceau de piano, par Mlle Edna Béchard; Chanson par Mlle Béchard; chanson par M. Ed. Dufresne; Chanson par M. le Dr et Mme Lavallée; chanson par M. et Mme Lambert.

Durant toute la veillée les rafraîchissements et les gâteaux furent généreusement servis.

M. Bernier est l'un de nos marchands de chaussures bien connu.

L'EXCELLENCE DU SERVICE à la Fontaine au Soda de la Pharmacie Rochette & Delisle est le sujet de nombreuses remarques flatteuses parmi la population canadienne de notre ville. Les particularités suivantes ont contribué pour beaucoup à la réputation acquise: propreté scrupuleuse, qualité supérieure des jus et sirops de fruits employés, breuvages toujours bien glacés et bien mélangés, enfin la crème à la glace y est riche, velouté et servie en quantité généreuse. Il n'est donc pas étonnant que les Canadiens aillent en si grand nombre déguster les délicieux breuvages que l'on sert à la fontaine de la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

AU VATICAN

Pie X et la barbe chez le clergé

Paris, 25 mai.

Une correspondance de Rome dit qu'une grave question est dans l'air. Il s'agit de la faculté, pour les ecclésiastiques, de porter la barbe, et l'on dit que Pie X est assez enclin à l'autoriser. Rien d'étonnant, du reste, que le saint-père, avec sa propension à l'archaïsme chrétien, opère en même temps que celle du chant grégorien, la restauration du port de la barbe chez le clergé.

Beaucoup doivent croire que l'usage ou la prescription de se raser a existé de tout temps dans l'Eglise. Il suffit de voir la série des portraits authentiques des papes pour se convaincre du contraire.

Qui le croirait? Il y a à peine cinquante ans, à Turin et en bien des villes d'Italie, le port de la barbe était interdit à quiconque. Même l'étranger, pouvant être fier de sa pilosité, au bout de quelques jours de résidence, était invité à se faire raser. S'il refusait, la police employait la force.

Les ecclésiastiques, conservateurs par excellence, ont continué à se conformer à l'usage. Il en est de même pour le vêtement; depuis bien des siècles, il n'a subi que de légères modifications. Les moines, les religieux, par exemple, sont fidèles aux traditions et tiennent à conserver l'habit dans sa forme originelle. Aussi ne fut-ce ecclésiastique n'oblige les clercs à supprimer la barbe.

Le sentiment de l'archaïsme, au point de vue d'une restauration du port de la barbe par le clergé, ne serait pas seul à agir, dans le for intérieur de Pie X. Il y a aussi, paraît-il, la répugnance qu'il éprouve à l'endroit du rasoir. En effet, certain prêtre de Venise racontait, il y a quelque temps, que, traversant un jour le Canale Grande, en gondole, avec le patriarche Sarto, celui-ci lui dit d'une manière que le sujet a contrecœur, c'est de me raser complètement le visage."

Dernièrement, revenant un pèlerinage italien, retour de Terre-Sainte, chose qui oblige à se laisser croître la barbe, si l'on ne veut pas être la risée des Orientaux, Pie X, à l'aspect de tant ces visages richement pileux, ne put s'empêcher d'exclamer: "Quel les barbes! quelles barbes!"

Alors qu'il avait tous ces braves gens rassemblés autour de lui, le saint-père leur dit avec un accent de mélancolie: "J'ai connu un curé qui avait horreur de se raser. Plus d'une fois je l'ai entendu dire, si je devenais jamais pape, je donnerai aussitôt la permission à tous les membres du clergé de porter la barbe..... Un curé devient qui croit!"

Les Vénitiens faisant partie du groupe se mirent à rire. Ils n'avaient pas vu de pape à barbe.

Eh bien, oui, c'était moi, continua Pie X, je tiens ma parole de curé, et si quelque prêtre m'en demande la permission, comme une chose nécessaire, je ne la refuserai pas.

Ainsi, on trouverait les papes à la papa avion un rare de Trévise qui n'aurait depuis de longues années.

—Tu bonnes le voir à des gens avec sa barbe?

—Non, non, saint-père, je me ferai couper avant d'arriver à Trévise.

—Tu auras bien raison car elle te rend bien laid. A toi, je ne donne pas l'autorisation.

On comprend les rires qui accueillirent cette boutade du pape.

Le fait a remis en mémoire une anecdote dont on garantit l'authenticité.

Le cardinal Guibert demandait à Pie IX d'émettre une ordonnance générale interdisant aux prêtres de fumer, sous peine de poursuivre encore plus très sévères.

—Mais moi aussi, mon cher cardinal, je fume de temps en temps, lui répondit le pape avec un sourire malicieux.

Gilets de Soie pour Dames

A

Moitié Prix

Et Moins au

MERRIMACK

Nous allons inaugurer la vente de juin de marchandises pour dames par une vente qui fera époque dans le commerce de Lowell.

Gilets en Pongee et en Soie pour dames, que nous offrons à moitié et moins que moitié des prix réguliers.

La vente de ces vêtements durant le mois de mai, n'a pas été comme nous aurions désiré—peut-être que nous les aurions tous vendus aux prix réguliers dans le mois de juin, si la température était plus chaude. mais nous ne nous soucions pas beaucoup de courir la chance—nous vous invitons à choisir à moitié prix ou moins

Il n'y a pas un style qui ne soit désirable parmi eux—à part des gilets de soie roie, il y a des gilets de pongee, mohair et voile en noir et bleu.

Choisissez aujourd'hui:

Gilets de Soie de $10.00 pour	$ 3.75
Gilets de Soie de $12.50 pour	$ 4.25
Gilets de Soie de $15.00 pour	$ 5.00
Gilets de Soie de $18.50 pour	$ 6.25
Gilets de Soie de $20.00 pour	$ 7.50
Gilets de Soie de $22.50 pour	$10.00
Gilets de Soie de $25.00 pour	$12.50
Gilets de Soie de $30.00 pour	$15.00

Frais Modéré pour les changements

COMMIS CANADIENS—P. PINEAU ET LIZZIE COTÉ.

Qui va à l'Exposition ?

Voici le Tableau d'Aujourd'hui :

VOYAGE No 1		VOYAGE No 2	
Charles Harrington, Mathew Temperance Institute	20,363	Margaret Rosk	4065
"Connie" Cronin, C. Y. M. L. and Celtics	13,119	Leda Methot	2549
Peter A. Clune, Knights of Columbus and Industry Council, R. A.	12,572	Mabel Connors	40
Homer L. P. Turcotte, Rochambeau Council, R. A. et C. M. A. C.	4033		
A. F. Rountree, Industry Council, R. A. Count Middlesex, F. of A., Y. M. C. I.,	1687		
Jchn Quincy Adams, Holy Name, St. Patrick's	85		

Chaque 10c en cheques de vente compte pour un vote.

Exigez les cheques de veate lorsque vous faites un achat et aidez à vos amis à gagner le voyage à St. Louis

Habits de Confirmation pour Garçons

En pur Worsted, habits en Clay noir, Gilets à doubles revers et Pantalons pour première Communion et Confirmation, valeur de $4 00 pour..... **$3.00**

Habits en Chéviotte tout laine, noirs $2.00

Habits de trois morceaux, en joli Clay noir, à $5.00

Gants Blancs, Cravates, Corsages, Faux-cols, etc.

La Merrimack Clothing Company,

En face de l'Hôtel de Ville.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

TENTATIVE DE SUICIDE

Oakland, R. I., 3—Avec une affreuse blessure à la tête et la main criblée sur un revolver, Joseph Debois, âgé de 53 ans, a été trouvé sans connaissance dans les bois qui bordent le chemin entre Mapleville et Oakland, par le constable spécial James F. Mahoney, d'Oakland. Plus tard, lorsque le médecin-légiste Robert Wilcox examina l'homme blessé, il découvrit que les chances d'en revenir talent très maigres, et que la mort se produirait probablement dans quelques heures.

Debois était venu dans Burrillville il y a environ deux ans et obtint de l'emploi comme boucher chez George A. Cook, et plus tard comme commis chez C. A. Houle. Avant de venir dans l'Etat, il avait demeuré à Worcester pendant environ 25 ans. Il a une sœur, Mme Délia Toulin, qui demeure dans Burrillville et son père qui habite au Canada.

Depuis quelque temps, Debois était sans emploi, et on le trouvait généralement abattu, morose. Il cherchait à noyer ses soucis dans la boisson, dit-on, et hier après-midi il se serait même enivré.

Un garçon de boyette qui le connaissait plus ou moins intimement, a dit que Debois l'informa lundi qu'il s'en irait un de ces après-midis dans les bois d'Oakland, s'y cacherait et ne se relèverait plus.

Hier après-midi, il se dirigea vers les bois, et comme, le soir arrivé, Debois ne revenait pas, le garçon de bar s'inquiéta et avertit le constable Maloney qui se mit immédiatement à la recherche de l'homme disparu.

Accompagné par un ami, le policeman fouilla les bois et vers 7h.30 ses efforts étaient récompensés. Debois gisait sous bois à environ 50 verges du chemin. Il était sans connaissance, et une blessure qu'il portait à la tête saignait abondamment. Au premier abord, on crut qu'il était mort. Le revolver qui était à côté de lui était du calibre 32 et avait dû être placé directement contre son front.

Le Dr Wilcox fut mandé immédiatement et après avoir examiné le blessé il déclara qu'il restait à peine encore une étincelle de vie. On transporta Debois à la maison de sa sœur où le médecin-légiste fit un examen plus approfondi du blessé. Il trouva qu'une balle avait pénétré dans la tête à environ un pouce et demi au-dessus de l'œil-droit et qu'un des os temporaux était fracturé. Outre cela, le médecin constata une hémorrhagie qui s'épanchait par l'oreille droite.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourriez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 3 demiards ou 25c le gallon.

V. A. MARET,
122 Cheever.

VISITE DE FAROISE

Pawtucket, R. I., 3—Dimanche dernier, M. le curé Graton a donné le rapport de la visite de paroisse semi-annuelle. Il s'est déclaré très satisfait de la générosité de ses paroissiens, du progrès et de l'augmentation sensible de sa paroisse. Nous avons trouvé, a dit M. le curé; 667 familles, soit une augmentation de 37 familles depuis six mois; 2220 communiants, 1050 enfants, une population totale de 3270; travailleurs 1177, propriétaires 113; pensionnaires, 105. La collecte a donné $437.50, ce qui est un assez bon montant, considérant le temps dur.

M. le curé a annoncé aussi que le Revd Père Lavallée avait été retenu pour le service de la paroisse comme 2e vicaire.

Bref, la paroisse St-Jean-Baptiste continue sa marche de progrès rapide et positive. Il ne pourrait en être autrement avec les prêtres dévoués que la Divine Providence a bien voulu nous envoyer.

NOCES D'OR

Worcester, Mass., 3 — M. et Mme Pierre Lefebvre ont célébré leurs noces d'or, lundi dernier. Le couple a fait chanter une grand'messe à l'église Saint-Joseph, à laquelle officiait le Père Isidore, et après la cérémonie à l'église il y eut grande réception à la résidence des jubilaires. M. Pierre Lefebvre, fils aîné de M. et Mme Lefebvre, a fait la lecture d'une adresse de circonstance; Mlle Antoinette Lefebvre, de Beauharnois, Mlle Véronica Bourdon, de Fitchburg, M. Léo Laviolette et Mlle Claire Bourdon ont exécuté un joli programme musical. Les invités ont été conviés à un souper succulent et le couple a reçu plusieurs jolis cadeaux.

M. et Mme Lefebvre ont dépassé la 72e année de leur âge et naquirent tous deux à Ste-Philomène, où ils ont été mariés. Ils vinrent s'établir aux Etats-Unis en 1870 et résidèrent à North Grafton et Oakdale avant de venir s'établir à Worcester, il y a trois ans.

M. et Mme Lefebvre ont eu 17 enfants dont 8 sont vivants et treize grands-petits-enfants qui vivent encore.

Assistaient à la fête: Mme Narcisse Vallée, de Ste-Philomène, P. Q.; Mlle Antoinette Lefebvre et Mlle Elizabeth Lefebvre, de Beauharnois, P. Q.; Jean Lefebvre, de Ste-Martine, P. Q.; Baptiste Giroux, Ste-Martine, P. Q.; Pierre Giroux, Ste-Philomène, P. Q.; M. et Mme L. D. Bourdon et famille, de Fitchburg; M. Prime Desnomie, de Fitchburg; M. Prime Desnomie, Mme Joseph Lamoureux, Mme E. M. Mme Joseph Lamoureux, Mme Ferguson, Mlle E. Bissonnette, Mlle A. Bissonnette, de Fitchburg; Mme Emma Girard, Mlle Amélia Girard, Mlle Marie-Louise Girard, M. et Mme Joseph Brûlé, M. Napoléon Giroux, M. Wm Lefebvre, M. et Mme Pierre Lefebvre, M. et Mme Georges Laviolette et M. Alexandre Lefebvre, de Worcester.

M. Alexandre Laviolette, petit-fils du marié, et Mlle Florina, fille cadette, agissait comme garçon et fille d'honneur de M. et Mme Lefebvre, à l'église.

SURDITE

Et tous les bourdonnements dans la tête sont partiellement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, à $1 ou $2 la boîte du remède, ont été traités par vous et nous recommandent. Envoyez-nous votre description complète de votre cas et nous vous donnerons gratis et sans vous donner trace d'embarras notre opinion. ELLIOTT & AUBALE W. 46e rue, N. New York.

73 COMPOSITIONS MUSICALES POUR 25 CENTS

Envoyez votre nom et votre adresse avec 25 cents au journal musical "La Passe-Temps", boîte 2162, Montréal, Can., et vous recevrez tous les numéros parus du 20 janvier 1904 au 15 juin 1904, comprenant un roman inédit intitulé: "Perruques Blondes," 40 chansons, 19 morceaux pour piano, 8 morceaux pour violon ou mandoline, une foule d'articles littéraires intéressants et un catalogue de musique et librairie. L'abonné payant un an d'avance ($1.50) reçoit une prime valant encore ($1.50) reçoit une prime valant $1.00 à choisir dans un catalogue de 36 pages.

VENTE DE MOITIE PRIX

Dans tous les Departements

Les meilleurs styles de la saison — Toutes les qualités garanties

A une epargne que vous apprecierez

Comptant ou credit — Comme vous preferez

Costumes pour Dames
Costumes Eton en noir, bleu et brun. Il ne nous en reste que quelques-uns de chaque grandeur
Vente de 1-2 prix
$7.98

Costumes Shirt Waist de saison
Toile Batiste, larges effets côtes avec remplis
Vente de 1-2 prix
$3 98

Habits pour hommes
D'une très belle qualité de serge bleue, les coutures sont toutes renforcées, garanties ne pas s'étirer. Très bien taillés.
Vente de 1-2 prix
$0.98

Costumes tailleur de promenade
En jolis mélanges, tous, doublés de satin
Vente de 1-2 prix
$9.98

Corsages
De belle mousseline, le devant est fait d'insertion de dentelle et de passe-rotant, le dos a rempli
Vente a 1-2 prix
$1.19

Habits
Dans tous les plus jolis mélanges, fait avec soin et très bien taillés
Vente de 1-2 prix
$12.75

Costumes d'échantillon
En voile, c'est un très beau tissu, jolis styles
Vente de 1-2 prix
$12.75

Chapeaux
Chiffon noir et braids de crin de cheval, garni de jolies fleurs de soie
Vente de 1-2 prix
$3.98

Habits noirs
Pour garçons. Un joli Clay ou Thibet, doubles revers, vrais boutons de caine, tous cousus avec fil de soie
Vente de 1-2 prix
$4.50

Cæsar Misch
CASH OR CREDIT
220 rue Central
A. Strauss, Gerant

E. D. SHADDUCK CO.,

La Plus Grande Maison de Vetements a Credit et la Plus Recommandable

206-214 rue Middlesex.

Vêtements de Dames à Crédit

Vêtements d'hommes à Crédit

Il peut se faire que vous ayez pu être trompé une fois par une des nombreuses prétendues maisons de vêtements à crédit qui se sont établies dans Lowell, et qui ont essayé à imiter notre système. Dans ce cas, vous ne vous laisserez pas prendre une seconde fois. Souvenez-vous que nous sommes la première maison de crédit de la ville, ayant commencé en février 1884. Nous avons plus de comptes dans nos livres que tous les autres magasins de vêtements réunis, et si les bonnes marchandises, d'honnêtes valeurs et le bon traitement comptent pour quelque chose, nous garderons tous nos clients. Si vous n'êtes pas un de nos clients, essayez notre système en ouvrant un compte pour votre nouvel habit.

DANS NOTRE
Dépt. d'Hommes
Il vous trouverez des
HABITS
Egaux à ceux faits sur commande, dans toutes les coupes et tissus, à de très bas prix, de
$7.50 à $22.00
Conditions —$1 et $1.50 par semaine.

Habits de Jeunes Gens
Les plus jolis patrons et coupes, un assortiment à choisir de
$4.50 à $15.00

Chapeaux d'Hommes $1.00 à $2.50
Chaussures d'Hommes $2 à $3.50

Le Dépt. le plus complet pour Enfants dans Lowell. N'hésitez pas à magasiner à crédit.

DANS NOTRE
Dépt. de Dames
COSTUMES POUR DAMES
Dans tous les styles et tissus. Nous pouvons vous faire une épargne de $5 à $10 sur chaque habit de
$7.50 à $25.00
Conditions —$1 et $1.50 par semaine.

GILETS EN COVERT
Les plus nouveaux styles faits par les meilleurs tailleurs
$6.00 à $15.00

JUPES
Le plus grand assortiment et les meilleures valeurs dans Lowell. Tous les prix de
$1.98 à $20.00
Corsages $1.98 à $5.50.

Pas de Frais Extra

INSOUCIANCE CONDAMNABLE

Montréal, 3—Un fait grave vient de passer, qui montre avec quelle insouciance criminelle certaines gens mettent la vie de leurs semblables en danger. Le 11 du mois dernier, le Dr Coyle découvrait un individu atteint de variole depuis un certain temps, au No 52 rue Saint-Timothée. Il se nommait Joe Alfred Gale et venait de la Garjelée. Le médecin lui enjoignit de rester au logis, et pendant qu'il était sorti, pour téléphoner aux officiers du bureau de santé, pour leur faire mettre la maison en quarantaine, et transporter le malade à l'hôpital civique, celui-ci s'esquiva. On ne put le retrouver que quatre jours après, alors qu'il travaillait au bord de l'eau, la maladie touchant à sa fin et le patient ayant assez de force.

Durant cette absence de quatre jours il se promenait partout et fit nombre de visites. Depuis, on a pu retrouver quatre cas de variole, causée par lui. Devant ces faits, les autorités sanitaires ont cru devoir prendre une action contre Gale, qui aura comparaître en cour prochainement.

En matière d'instruction, pour ne pas dire en matière de science, on ne connaît pas encore grand'chose sur les germes de la variole? Non, on ne sait rien.

A VENDRE

Plusieurs magasins sont pour vous donner un excellent placement dans ces rues des parties de la ville. Argent à prêter sur propriétés bonnes. S'adresser à Eugène Bédard, agent d'assurances et d'immeubles, 52 rue Merrimack.

EMPOISONNEMENT

Woonsocket, R. I., 3 — M. Ernest Turcotte, un homme de 37 ans, est mort presque subitement chez lui, au No 177 rue East-Front.

Le médecin légiste Read, appelé à son chevet, a dit que Turcotte avait probablement succombé à l'empoisonnement par la strychnine.

Vers 5h.30 du soir, le Dr Clarke était mandé en toute hâte chez M. Turcotte. Il trouva celui-ci en proie à de violentes convulsions apparemment causées par la strychnine.

Il fut administré un antidote énergique, mais vingt minutes plus tard M. Turcotte rendait l'âme, sans avoir eu connaissance de son entourage, qui fut pris une fois de stupéfaction en constatant le décès.

Le défunt avait été sans ouvrage pendant un mois. Mais il devait entrer au service d'une compagnie d'assurance.

Le médecin légiste a appris que M. Turcotte avait lu plus ou moins pendant les deux dernières semaines. Mais la veille il ne donnait aucun signe d'ivresse; il ne semblait même pas l'avoir été.

Lorsque sa femme rentra, le soir, M. Turcotte lui ayant dit qu'il ne se sentait pas de dîner, se retira dans sa chambre. Peu après il fit entendre des plaintes, et Mme Turcotte envoya chercher le Dr Clarke qui, mis au courant de la situation le Dr Read.

M. Turcotte avait été pharmacien et servait à peu près tout ce qui peut se prendre.

Jusqu'ici rien n'indique avoir été trouvé en présence d'un suicide.

Rien comme les valeurs de ces
Costumes prêts à Porter pour Dames et Demoiselles
45 jolis Costumes, modes de cette année, faits pour vendre $12.50 et $15. Cette vente
$6.68
Nous donnons les Green Trading Stamps

Costumes qui se vendaient $18 50 $9 98
Costumes qui se vendaient $25 00 $12.50
Les modes de cette année en Etamine, Voile, Cheviottes, etc.
Jilets en Soie en Box et Eton moins qu'un tiers
Grandes valeurs à $5, $7 50, $10 98 et $13 50

COSTUMES CORSAGES
Costumes en Soie.. 98 98 à $15
Costumes lavables, 25 styles.. 98c à $7.50
Costumes en Brilliantine $5 et $7 50
Gilets noirs et ouverts qui étaient de $3 à $5, cette vente $4.98, $7.50 et $10
Un nouveau lot de Kimonas à 39c, 49c, 75c, 98c et $1.49
Des offres spéciales en Imperméables, Coats de voyages en Gravenettes, Soie et Mohair à $5, $7.50 à $17.50
Les prix d'occasion, sont sur les Jupes en Blanc, Fiqué, Drap, Mohair, Brilliantine et Alpaca.

LORSAGES
10 doz. de Corsages de The à... 39c
10 doz. de jolis corsages en Linon de $1 50, cette vente... 98c
1 lot de Corsages de $2.50 en Linon $1 49

Chris Holmes MAGASIN DE SPECIALITE 124 et 126 rue Middlesex.

Edoimard S. Desmarais

Le seul maître plombier accrédité de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Boutique, 720 rue Aiken, Tel. 822-2

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord, Tél. 77 ou 803. Succursales: hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 83

Afin de chasser les sombres préoccupations qui l'assiégeaient, il partit pour Saint-Ouen où les travaux de l'usine exigeaient qu'il fît chaque jour acte de présence.

XXVII

Le mois de mars avait été superbe. Le mois d'avril s'annonçait comme devant ne lui céder en rien.

Partout, sous l'action vivifiante des rayons d'un chaud soleil, l'émeraude chatoyante des tourgeons sortait des écorces rajeunies.

Les lilas aux grandioses fleurs du printemps, montraient déjà leurs toutes parfumées, les chèvrefeuilles suivaient leur exemple.

La villa de Mme Vernière, à Neuilly, était un peu isolée, un peu triste pour Aline et Mathilde que des deuils si récents prédisposaient à la mélancolie.

Tous les étés, nous le savons, depuis leur sortie du pensionnat, les deux jeunes filles accompagnaient Daniel Savanne à sa propriété du Parc-Saint-Maur où chaque soir, en quittant le palais, il aimait à venir se reposer des travaux du jour.

Aline et Mathilde s'étaient habituées à chérir cette maison charmante où déjà, toutes petites, elles venaient passer leurs vacances.

Elles adoraient ce grand jardin dont les allées d'ifs s'en descendaient jusqu'aux bords de la Marne aux eaux vertes. Là sous l'ombrage d'arbres séculaires se trouvait un banc rustique sur lequel elles aimaient à s'asseoir pendant de longues heures, regardant les roseaux frissonner sous le courant de la rivière, et les libellules aux ailes de gaze butiner parmi les larges corolles des nénuphars, et les fleurs aquatiques des rives où descendent les troncs creux des saules.

Autant que sa fille, autant qu'Aline, M. Savanne appréciait de tous ses vœux l'époque de cette villégiature où il se retrempait, où il reposait à la fois son esprit et son corps.

Il avait besoin de grand air et d'une solitude relative, et les trouvait au Parc-Saint-Maur.

Le matin, après avoir déjeuné de bonne heure, il allait à Paris où ses devoirs de magistrat nécessitaient sa présence, et le soir, au retour il se trouvait heureux entre ses trois enfants, comme il appelait Mathilde, Aline et Henri.

Daniel avait souhaité vivement avancer l'époque de son départ pour le Parc-Saint-Maur, mais il ne voulait pas se trouver complètement seul à sa villa, et il n'osait point dire à Mme Vernière:

—Je vous reprends mes enfants.

Mathilde et Aline avaient la même pensée que lui, mais elles hésitaient à se la confier mutuellement.

La fille de Daniel se décida la première à s'ouvrir à son amie et un matin, comme elle se promenait dans le petit parc de Neuilly, elle lui dit:

—Je ne peux pas te faire connaître tout ce que j'ai de voir arriver le moment où père nous conduira au Parc-Saint-Maur.

Aline pensa un couple de soufflets.

La pâleur qu'elle n'osait prononcer elle-même venait de s'échapper des lèvres de son amie.

—Ah! Stelle en serrant les mains de Mathilde, comme je te comprends, comme je t'approuve!

—Oh! oui! Assurément ma tante Mme Vernière, est aussi bonne et tendre pour nous qu'il soit possible de l'être, et cependant il me semble que je respire ici moins à l'aise que je ne respirerai là-bas. Et puis....

Aline s'interrompit.

—Et puis, quoi, ma chérie? demanda Mathilde.

—Henri, comme les autres années, viendrait habiter avec nous la villa du Parc, et je le verrais au moins tous les jours. C'est à peine s'il met les pieds ici et, quand il vient, nous n'échangeons que quelques mots. Là-bas, nous causerons longuement, en nous promenant dans les allées ombreuses, ou sur les bords de la Marne qu'il préfère mille fois à la Seine. Ici, le jardin est vaste et les arbres sont beaux, mais il ne vaut pas celui où nous avons fait ensemble une promenade, et où nous avons appris à nous aimer.

Mathilde était devenue pensive.

—Sont-ce bien là les seules raisons qui causent ton désir de quitter cette demeure? dit-elle en regardant fixement son amie.

A cette question Aline rougit et ne répondit pas.

Mathilde l'entoura de ses bras et l'y confondant sur un banc de gazon, placé au milieu d'un massif de fusains et de troènes, elle reprit:

—Parle-moi franchement. Tu sais que je suis ton amie, ton amie absolue et dévouée. Tu sais que je connais le secret de ton cœur. N'aie donc aucune hésitation à m'avouer ce que tu penses. Tu seras heureuse de t'éloigner d'ici parce qu'à côté de l'affection de Mme Vernière, qui t'est précieuse, se trouve une affection d'une autre genre, qui t'obsède.

—C'est vrai, murmura Aline.

—Donc je ne me suis pas trompée.

—Non.

—Cette affection qui t'obsède, quoique bien innocente en somme, est celle de Philippe de Kayle.

—Tu l'as compris?

—Depuis longtemps déjà, et ce n'était pas difficile à deviner, car cela saute aux yeux. Il t'aime, le pauvre garçon!

—Hélas!

—Te l'a-t-il dit?

—Ah! non, par exemple! Je ne lui aurais pas permis de me le dire, mais il me l'a laissé deviner, ainsi que ma tante.

—Mme Vernière sait donc?

—Elle sait que Philippe m'aime et, il y a quelques jours à mots couverts, en phrases discrètes, elle m'a donné à entendre qu'elle serait heureuse de me voir la femme de son fils.

—Qu'as-tu répondu?

—Rien. J'ai fait semblant de ne pas comprendre.

—Il fallait couper court à tout en lui disant la vérité.

—Quelle vérité?

—Que tu aimes Henri, que tu étais sa fiancée.

—Ses ouvertures n'étaient pas assez directes pour m'autoriser à lui répondre cela. Et puis j'ai craint de le blesser, je lui dois tant de reconnaissance! Songe donc à ce qu'elle a fait pour moi. J'étais ruinée! En m'associant à son mari et à son fils, ne m'a-t-elle pas assuré une fortune dans l'avenir? Non, non, je n'aurais jamais osé lui dire nettement que j'aime Henri. Ce serait peut-être briser son cœur, à elle, car elle adore son fils, qui est d'ailleurs un bon et aimable garçon à qui je rendrais toute justice s'il ne s'avisait pas, si mal à propos, d'être amoureux de moi.

—Tu n'a bien décidée à refuser sa main?

—J'aimerais mieux mourir que de l'accepter.

—Alors, quand Mme Vernière t'adressera une demande catégorique que répondras-tu?

—Rien que la pensée de ce moment m'épouvante.

—Tu es bien sûre d'aimer Henri?

—De toutes les forces de mon âme et de mon cœur.

—Eh bien! que cet amour te donne du courage! Je comprends at j'approuve ta reconnaissance pour Mme Vernière. Mais tu n'avais pas besoin de la fortune qui te viendra d'elle puisque Henri est riche et que sa fortune sera la tienne. Oui, nous quitterons cette maison. Nous fuirons le danger que tu prévois. Tu t'éloigneras de Philippe et tu prévindras Henri de ce qui se passe.

—Et si je m'étais trompée? Si le danger n'existait pas? Si j'avais pris pour des témoignages d'amour de simples prévenances?

—Non, tu ne t'es point trompée, car ce que tu voyais, je l'ai vu comme toi et j'ai compris comme toi la signification des assiduités de Philippe. S'il ne se déclare pas, son trouble quand il s'approche de toi, le tremblement de sa voix quand il t'adresse la parole, la flamme qui s'allume dans ses yeux quand ils se fixent sur toi, ne parlent que trop clairement pour lui. Une fois au Parc, il te verra moins fréquemment.

—Et il m'oubliera, dit vivement Aline.

—N'y compte pas, ma chérie! répliqua Mathilde en souriant, tu es trop charmante pour qu'on t'oublie si vite, mais l'occasion manquant, le pauvre Philippe ne te fatiguera plus de ses prévenances quotidiennes et peut-être finira-t-il par comprendre qu'il n'a aucune chance de te plaire.

—Souviens-toi que lon père a fait promettre à Mme Vernière que lorsque nous serions installés au Parc, elle y viendrait passer quelque temps avec nous.

—Tant mieux car il lui sera impossible, là-bas, de ne pas s'apercevoir de l'entente existant entre Henri et toi. Elle verra que vous vous aimez, et elle renoncera à ses projets. D'ailleurs, si elle ne voyait pas, je me chargerais, moi, de lui ouvrir les yeux.

—Comme tu arranges bien tout cela!

—Oui, oui, laisse-moi faire. Le principal est de décider mon père à nous emmener au plus vite au Parc-Saint-Maur. Je crois aussi, je me charge. Tu sais le proverbe. Ce que femme veut femme le veut. Je tâcherai de lui donner raison une fois de plus....

—Quand parleras-tu à ton père? demanda vivement Aline.

—Je n'en sais rien, puisque l'occasion d'y viendra ici, mais je lui écrirai en sortant de table, et justement cela le dégoûtera qui sonne.

En effet les sons de la cloche argentinent à la salle à manger les huit heures de la ville de Neuilly.

Les deux amies rejoignirent Mme Vernière qui venait à peu près en même temps.

Après le repas Mathilde monta dans son appartement et écrivit à son père la lettre qu'elle avait à son père.

Nous n'osons pas trahir le secret de Mme Vernière qui veut garder le grand chef du service des renseignements le caractère de l'Allemande.

Après ce nouveau et arrière sur le compte de son beau-frère, Mathilde, un instant rêveuse, mit la dernière main à sa lettre, la cacheta, la mit sous enveloppe, y colla une timbre-poste et descendit au salon où Mme Vernière et Aline causaient de la main avec un belle partie de piquet.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (unique elle de faire bouillir votre linge), le thé et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 422 Dutton Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 15 cts, nulle et vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 20c ce qui fait que le prix reste le même 10 cents.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur,
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec
Bureau: Barister's Hall, Chambre 7-8
angle des rues Central et Merrimack

J. L. CHALIFOUX
49 à 59 rue Central.

Une Gigantesque Transaction en **VETEMENTS**

Lisez la lettre suivante de Bachrach & Loewenstein, manufacturiers de beaux vêtements, 736 Broadway, N. Y.

New York, 20 mai 1904

M. J. L. Chalifoux, Lowell, Mass.—

Monsieur,—En réponse à votre lettre du 18 courant, nous écrivons aujourd'hui pour vous dire que nous acceptons votre offre pour la balance de nos Habits de Printemps. Nous allons vous les envoyer immédiatement.

Vos tous dévoués,
BACHRACH & LOEWENSTEIN.

Nous avons acheté 1200 Habits pour Hommes, à un peu plus que 50c dans le dollar, que vous vendrons au prix uniforme de
$6.50
Quelques uns sont d'une valeur de $10.00 Notre prix $6.50
Quelques uns sont d'une valeur de $12.00 pour tous
Quelques uns sont d'une valeur de $13.00 seulement

Nouveaux effets en jolies cheviottes mélangées, cordelés et worsteds, gilets sans collet, doubles et simples, pantalons à plis ou unis, tous les styles et grandeurs à votre disposition. Le commencement paraît, vous ne pouvez faire autrement que d'apprécier l'importance de cette vente.

Double Green Stamps Demain

Rue, arrêtez dans notre vitrine où les échantillons sont étalés.

Le Magasin Bien Eclairé — Le Magasin Du Coin

Gilbride's
MERRIMACK & BAILEY STREETS

NOUS VOULONS QUE VOUS PRENIEZ L'HABITUDE DE FAIRE VOS ACHATS AU MAGASIN DU COIN. NOUS ANNONÇONS QUELQUES SPECIALITES POUR SAMEDI. UN PETIT PEU PLUS POUR LE MEME MONTANT D'ARGENT QU'AILLEURS. NOTRE ASSORTIMENT COMPLET EST NOUVEAU. ECLATANT ET TRES BIEN CHOISI. FAITES DE CE MAGASIN VOTRE CENTRE D'AFFAIRES.

Dépt de Bijouterie

PRES DE L'ENTREE PRINCIPALE

Un grand assortiment de complets pour Costumes Shirt Waist, en nouveaux desseins. Qualité régulière 25c. **Pour Samedi 10c le complet.**

Un lot de complets pour Corsages, s'est toujours vendu pour 50c. **Pour Samedi, 29c le complet.**

Un lot d'épingles dorées, à des prix spéciaux,
10c, 25c et 50c le complet.

Un grand assortiment d'épingles à bébé, en jolis desseins.
Pour Samedi 10c le complet.

Magnifique lot d'épingles à ceintures assorties. Qualité régulière 25c. **Pour Samedi seulement 10c chacune.**

Dépt de Marchandises de Cou

50 Douzaines de Ceintures en Duck Blanc et Piqué.

Valeur 15c chacune. **Pour Samedi 10c chacune.**

Tour de cou 25c et 29c, comprenant le collet, les manchettes et les complets pour collet réduits à 15c.

Belle ligne de Ceintures en Soie et Satin pour Dames, les prix sont de 25c à $1.50 chacune.

Dépt de Sous-Vêtements pour dames

AU FOND SUR LE PREMIER PLANCHER

Vestes de pure soie pour Dames, en forme unie et barrée, aussi veste en lille crochetée à la main pour Dames. Prix régulier $1.00.
Pour Samedi 79c chacune.

Veste en Lille pour Dames, garnie de dentelle. Qualité régulière 50c. **Pour Samedi 35c chacune.**

Veste pour Dames, collet bas, courtes manches. Qualité régulière 25c. **Pour Samedi 12c la chacune.**

Caleçons en Jersey garni pour Dames, **spécial pour Samedi 22c Ch.**

Dépt de Bas pour dames

La manufacture de bas C. S. donne 100 cents pour $1 comptant pour l'introduire dans le commerce, pour vendredi et samedi nous les avons marqués à 19c la paire.

VOYEZ NOTRE ETALAGE DE VITRINE

Il nous reste qu'une petite quantité de ces bas de dentelle pour Dames, dans toutes les nuances de bleu. Ce sont des bas réguliers de 50c, pour Samedi 25c la paire.

Nous avons aussi quelques paires de Gants en dentelle fille pour Dames, dans toutes les nuances. Qualité de 25c pour 19c. Qualité de 50c pour 25c la paire.

Dépt de Dentelle et de Notion

EN FACE DE LA NOUVELLE ENTREE

Dentelle Cluny et Mechaline, pour robes de graduation, bordure et insertion pour assortir, les prix sont de 39c la verge à $2.50 la verge.

Les fameuses de bonnes de perle. Qualité régulière 25c. Pour Samedi 15c la douzaine, 2 douzaines pour 25c.

Nous avons un autre lot de Collets à fondation.
Spécial pour Samedi 5c chacun.

Les prix de samedi sur les Rubans

Qualité de 12c le 10c la verge.
Qualité de 15c 15c la verge.
Qualité de 25c 17c la verge.
Qualité de 39c 23c la verge.
Qualité de 50c 29c la verge.

Dépt de Merceries pour hommes

Une Caisse de Cuirs en Bretelles pour Hommes, en superbes assortiments avec l'ajustage ordinaire, pour Samedi 25c chacune.

Une Caisse de Cuirs et Caleçons en Jersey à vous faire peur tant ils sont bons, sans toutefois les propriétaires devenir ruinés. Pour Samedi 37c 1/2 chacun.

Une Caisse de Cuirs en cuir brun ordinairement valant 75c pour Samedi seulement 50c chacun. Une Caisse de Cuirs en Bretelles Extra Longues, Extra Fortes pour Samedi 50c chacune.

Chemises en Flanelle Grise et Fancy pour Hommes, ordinairement $1.00 pour Samedi 69c chacune.

Chemises en Flanelle Grise et Fancy pour Hommes, ordinairement $1.25 pour Samedi 89c chacune.

Chemises en cotonnade pour Hommes, ordinairement $1.50 pour Samedi 98c chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $1.50 pour Samedi 98c chacune.

Chemises en Flanelle pour Hommes, ordinairement $2.00 pour Samedi $1.39 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $2.50 pour Samedi $1.49 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $3.00 pour Samedi $1.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $3.50 pour Samedi $2.49 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $4.00 pour Samedi $2.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $5.00 pour Samedi $3.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $6.00 pour Samedi $4.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $7.00 pour Samedi $5.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $8.00 pour Samedi $6.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $9.00 pour Samedi $7.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $10.00 pour Samedi $8.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $11.00 pour Samedi $9.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $12.00 pour Samedi $10.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $13.00 pour Samedi $11.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $14.00 pour Samedi $12.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $15.00 pour Samedi $13.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $16.00 pour Samedi $14.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $17.00 pour Samedi $15.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $18.00 pour Samedi $16.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $19.00 pour Samedi $17.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $20.00 pour Samedi $18.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $21.00 pour Samedi $19.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $22.00 pour Samedi $20.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $23.00 pour Samedi $21.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $24.00 pour Samedi $22.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $25.00 pour Samedi $23.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $26.00 pour Samedi $24.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $27.00 pour Samedi $25.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $28.00 pour Samedi $26.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $29.00 pour Samedi $27.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $30.00 pour Samedi $28.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $31.00 pour Samedi $29.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $32.00 pour Samedi $30.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $33.00 pour Samedi $31.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $34.00 pour Samedi $32.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $35.00 pour Samedi $33.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $36.00 pour Samedi $34.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $37.00 pour Samedi $35.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $38.00 pour Samedi $36.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $39.00 pour Samedi $37.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $40.00 pour Samedi $38.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $41.00 pour Samedi $39.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $42.00 pour Samedi $40.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $43.00 pour Samedi $41.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $44.00 pour Samedi $42.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $45.00 pour Samedi $43.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $46.00 pour Samedi $44.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinairement $47.00 pour Samedi $45.98 chacune.

Chemises en très bonne Flanelle pour Hommes, ordinair

La Cie Parthenais Frères

Quartiers généraux pour Souliers de Première Communion et Oxfords en Vici Kid ou Cheval varni que nous garantissons ne pas fendiller. Les prix varient de

75c A $2.00

ILS ONT TALONS A RESSORT OU TALONS BAS.

Quand vous passerez, jetez un regard dans nos vitrines et vous vous convaincrez que nous avons le meilleur assortiment de la ville.

Nous venons de recevoir plusieurs lignes d'élégants Oxfords en Russet et Cheval varni, de formes tout à fait de mode et que n. us avons marquées à des prix qui vous plairont.

Il y a vingt-six que nous vendons des chaussures et nous sommes en position de vous bien servir.

526 à 536 rue Merrimack.

ACCIDENT

UN HOMME ECRASE SUR LA VOIE, PAR UN TRAIN DE MARCHANDISES

Le cadavre, réduit en charpie, transporté chez l'entrepreneur de pompes funèbres

Vers 11h.15, hier soir, un inconnu s'est fait tuer par les chars à la gare Northern. Le train meurtrier était composé de marchandises et fait le service entre Salem et Ayer. Le cadavre n'est littéralement réduit en charpie, mais la tête bien que portant de nombreuses coupures est encore reconnaissable. On croit qu'il voulait faire un voyage à bon marché lorsqu'il tomba de l'un des chars et fut traîné sur une longue distance. Les morceaux de cadavres étaient répandus partout et le tout a été transporté à la morgue de M. O'Donnell, entrepreneur des pompes funèbres.

Le malheureux portait un gilet noir, des pantalons de même couleur et un chapeau mou qui démontrait une longue usure. Dans l'une de ses poches l'on a trouvé une petite bourse dans laquelle était une médaille de la Ste-Vierge.

Comme on peut en juger par la figure, le malheureux n'est pas très lourd, il a les cheveux noirs, moustache noire et la figure nouvellement rasée.

A 11h.45, le gardien de nuit de la station, M. A. T. Dean, aperçut un individu qui essayait de voler son passage sur le convoi de Concord. Il approcha de lui et lui dit toute le danger qu'il y a de se fier aux convois de marchandises. Il lui dit la terrible accident qui quelques minutes avant Alors l'homme avoua qu'il avait un compagnon de voyage, mais qu'il l'avait perdu de vu, quelques heures avant. Il ajouta que la malheureuse victime pourrait bien être son ami.

Voici ce qu'il dit: "Je me nomme Murray Bell, années employé du vapeur Canopic de la ligne White Star. J'ai rencontré un homme sur la voie, mais nous avons évacué ensemble, moi et. Cet homme a dit s'adeler Edouard Howard, venir de Lawrence, être âgé de 28 ans, mais il paraissait bien 10 ans plus âgé." Bell avait dans sa poche un certificat de capitaine du vapeur Canopic. Il était aussi connu les figures des joueurs, mais il se croyait en état de reconnaître ses amis mal- rons fois à la station de police pour décide de regagner Pidentification à New-Bedford.

Personne n'a pu nombre le malheureux, car personne n'a reconnu son corps depuis la découverte d'un, ce qui semble à prouver à l'opinion que le train avec la machine

Le gardien a pu apprendre quelque chose de nouveau sur le malheureux. Il paraît qu'il a été renvoyé de 28 ans d'un navire à vapeur. Il laissa une femme et un enfant à Boston.

Il paraît aussi que John Simpson et un autre homme allaient que faire les mêmes voyages.

Depuis quelque temps Simpson était sujet à des crises qui ont souvent semblé mener le fatal accident a eu lieu.

Il demeurait au Paysage Devon. Il sera un compagnon dans un autre endroit.

Les Rhumes d'été

Les dragueurs nauséeux, les rhumes d'été, les maux de tête, les douleurs, les chaleurs qui accablent, sont tous soulagés par

BRIGHAM ARRETE

LE BRIGANDIN DU NEW HAMPSHIRE SOUS VERROUS

Il confesse ses dernier mais proteste de son innocence

Lundi, 30. — Le brigandin Brigham a été amené cette nuit par le shérif, Edward E. Brigham a été amené dans cette ville par le shérif, Edward E. Brigham, de Nashua, N. H., et Edward Rowell, de Hudson, N. H., et sera mis en cellule jusqu'à ce qu'il soit transféré à Manchester, où il a été arrêté depuis six jours.

Il fut amené par les policiers qui ont trouvé la description suivante par les autorités de New Hampshire et les agents de Nashua. Au moment de son arrestation il donna son nom comme étant Charles Edwards et fit avoir demeuré à Londonderry, N. H. Il dit qu'il restait dans le Vermont.

Plus tard, il dit qu'il était le Brigham recherché par les officiers, mais protesta de son innocence du crime pour lequel il a été arrêté.

Il dit qu'il a fui la police parce qu'il avait mis en circulation de faux billets de banque et qu'il avait peur d'être arrêté pour cela. Il dit que son père qui restait anciennement à Machen, demeure maintenant à Hudson, N. H. Il n'est pas retourné chez lui depuis qu'il a faisité la sinagogue de son père sur un billet.

Le chef de police Wing a notifié la chose à M. John W. Kelly, solliciteur du comté de Rockingham, à Chester Collis de Portsmouth, N. H. et il sera envoyé dans le New Hampshire.

BILLETS GRATUITS

Les enfants n'ont qu'à s'adresser à M. Albert, pour la séance de dimanche

Les enfants qui désirent assister à la belle séance qui sera donnée dimanche après-midi, à leur intention, pourront se procurer gratuitement des billets en s'adressant chez M. Joseph Albert, 37 rue Chevrier ou 737 rue Aiken.

Comme on le sait, cette séance est donnée au bénéfice des enfants pauvres qui se préparent à faire leur première communion. Elle sera donnée le soir pour les citoyens de Lowell, mais dans le but d'amuser les enfants, M. Albert donne une répétition dans l'après-midi pour eux. Ainsi les enfants n'ont qu'à se rendre chez M. Albert pour avoir des billets gratuitement.

La séance aura lieu dans la salle Huntington.

LE REVD PERE BLAIS

Le Révd Père Blais, O.M.I., missionnaire colonisateur, est de passage à Lowell. Hôte de sa sœur, Mme Zéphir Gélinas, de la rue Moody.

LES RECLAMATIONS

Réunion de la commission, hier soir, aucune décision prise

Le comité sur les réclamations s'est assemblé, hier soir, dans la salle des audiences publiques. Les membres ont entendu plusieurs dépositions faites par des personnes qui avaient souffert de blessures dont elles tiennent la ville responsable.

On n'a pris aucune décision encore. On fera l'étude des causes d'ici à mercredi prochain, alors que les membres s'assembleront de nouveau. Il était 9h. 50 lorsque l'audience a été déclaré close.

LA GAZOLINE

La vie des citoyens serait-elle en danger

Le maire Howe a reçu hier une lettre de M. Thomas C. Lee, président de la société des assureurs.

M. Lee se plaint que dans certains endroits on ne prend pas assez de précaution pour mettre la gazoline en entrepôt et par par contre, la vie des citoyens est gravement menacée. Le maire va faire une enquête minutieuse sur ce sujet.

LE DR G. A. PAYETTE

Il fait une conférence cet après-midi, devant la New England Medical Society

M. le Dr G. A. Payette est allé à Boston, assister à la convention des médecins, membres de la New England Medical Society.

M. le Dr Payette a préparé un important travail sur la Phtisie Pulmonaire, et il en fera la lecture à ses confrères, cet après-midi. Le docteur Payette est un studieux et nul doute qu'il saura vivement intéresser son auditoire.

La convention commencée hier se terminera que demain, elle aura duré trois jours.

Grande vente de costumes pour dames et fillettes au magasin de spécialités de Chris Holmes. Voyez l'annonce.

NOTES PERSONNELLES

John Racette, 127 rue Ford, part ce soir pour Trois-Rivières, où il va chercher sa jeune fille, Eva, au couvent des Ursulines. Il sera de retour dans quatre ou cinq semaines.

UNE BELLE FETE

La semaine dernière, M. Narcisse Gadbois perdit un magnifique cheval qu'il s'était acheté. M. Gadbois est facteur au bureau de poste et il comptait souvent dans que de connaissances. Or, hier soir, ses amis ont résolu de faire une agréable surprise à M. Gadbois. Dans ce but, ils se réunissaient en grand nombre dans la demeure de M. Gadbois et ils présentaient une voiture bien garnie pour récompenser l'argent qu'il avait perdu par la mort de son cheval.

Cette soirée a été organisée par MM. Marcel Rousset et Ambroise Vigeant. Jamais plus belle fête a été donnée parmi la population de West Centralville.

Environ 80 personnes ont envahi la demeure hospitalière de M. Gadbois, un peu après 8 heures. M. J. S. Lamassé a fait la présentation du cadeau, présentation qu'il a accompagnée d'un petit discours. M. Gadbois a été très heureux dans sa réponse.

Puis il y eut exécution d'un joli programme de musique. Mlle Bertha Rousseau a d'abord joué une jolie marche.

On forma un orchestre composé des personnes suivantes:

Mlle Régina Rousseau, guitare; Mlle Lillian Connelly, seconde mandoline; Mlle Emma Houle, première mandoline; Mlle Bertha Rousseau, piano, et MM. Conrad et Pierre Paquette, violon.

Des chansons comiques furent chantées par M. Marcel Rousset et M. Emery C. Gauvin. Il y a eu duo de piano par Mlles Edna et Henriette Bouvert.

Il y eut ensuite partie de whist avec le résultat suivant:

Premier prix pour dames, Mme Joseph Amyotte, second, Mme John H. Beaulieu; premier prix pour messieurs, M. Amédée Leboeuf, second M. Siméon Lacasse; prix de consolations, M. Joseph Ibelorme et M. Joseph Allard. Les pointeurs étaient MM. John H. Beaulieu, J. A. Fillon, Joseph Amyotte, Amédée Lebrun, M. Marcel Rousset agissait comme maître de cérémonies.

Les rafraîchissements ont été généreusement servis. Bref ce fut une belle fête.

La transpiration excessive des pieds incommode nonseulement le sujet qui en est affecté, mais aussi bien ceux qui l'entourent. Faites disparaître cet inconvénient à l'aide de la POUDRE PEDICURE IMPERIALE. Elle assèche,désinfecte et calme l'irritation des pieds. Se vend 15 cents à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

COUR DE POLICE

Une bonne liste d'ivrognes encore, ce matin

John Riley, condamné à la State Farm pour ivrognerie, en a appelé du jugement.

James Adie, ivrognerie, $2; John McRand, ivrognerie, $6; Michael McCumbers, ivrognerie, $6; Murray Bell, ivrognerie, $2; J. Kelley, ivrognerie, $2; Abraham Orange, ivrognerie, $5; Charles Rock, $5; Enj Wood, accusé d'assaut, a été condamné à $5.

COMMISSION DES PARCS

Les commissaires s'agcombent mais ne décident rien

La commission des parcs s'est réunie hier soir, mais a fait peu de besogne. L'on a discuté sur les travaux à faire sur la South et la North Common.

Il existait que les commissaires auront les $500 votés par les conseillers, l'on s'occupera des arbres dans nos rues. Les comptes du mois ont été approuvés.

Le comité chargé de préparer a fête du quatre juillet se réunira ce soir et décidera s'il doit y avoir parade sur la North Common dans ce cas les commissaires devront être consultés.

SUCCURSALE ST LOUIS DE FRANCE

Il y a eu une intéressante assemblée hier soir des membres de la succursale St Louis de France des Artisans Canadiens-Français, dans la salle de l'Institut Canadien.

Un nouveau membre a été initié à cette assemblée. Officiers et membres sont enchantés des progrès que fait la nouvelle succursale.

BELLE POSITION

M. Thomas W. Adams, ancien gérant d'annonces de MM. Carleton & Hovey Co., a accepté une position de gérant d'annonces pour la The Porter Drug and Chemical Corporation, Boston. Il commencera son travail le 6 juin.

M. Adams est un ancien journaliste. Il a été pendant plusieurs années City Editor au Mail. C'est un excellent travailleur et le succès ne manquera pas de lui sourire.

EN THEORIE COMME EN PRATIQUE

La composition des Poudres Impériales pour le mal de tête est parfaitement rationelle. C'est ce qui constitue leur mérite et leur popularité. Elles diminuent promptement la tention sanguine au cerveau, et corrigent les secrétions de l'estomac, tout en agissant en douce manière, l'action du coeur. En un mot, elles font une cure idéale pour le mal de tête. Se vendent en paquets de 10 et 25 cents, à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

FEU MME J. G. PARENT

Dans notre édition d'hier, nous avions le douleur d'annoncer le décès de Mme J. Gédéon Parent. Elle a rendu son âme à Dieu dans sa demeure de la rue St-Cère.

Mme Parent était universellement connue comme canatrice. Elle a fait partie du choeur de Saint-Joseph pendant 21 ans et depuis 1886 elle se faisait entendre à St-Jean-Baptiste. Mme Parent a joint le choeur de Saint-Joseph le premier dimanche après son arrivée à Lowell le 9 juin 1875, sur l'invitation du Révd Père Garin. O.M. I. La défunte ne chantait pas seulement à la messe, durant de longues années sa voix si sympathique se fit entendre aux funérailles. Mme Parent laisse dans le deuil son époux, M. Joseph Parent, 2 fils et 2 filles, de Lowell, et une fille, Mme J. Lord, de Lowell. Le corps a été transporté à la résidence de sa fille, Mme J. Lord, 115 West Meadow Road, pour être exposé.

Les funérailles auront lieu demain matin à 8 heures, à St-Joseph.

M. Joseph Albert est allé à Danvers chercher le cadavre en compagnie de parents du défunt.

FUNERAILLES

Les funérailles de Dame Délina Laporte, épouse de Adolphe Carrière, ont eu lieu ce matin à 8h.½ à l'église St-Jean-Baptiste. Un service solennelle a été chanté par le Révd Père Dubreuil assisté des RR. PP. Amyot et Audiberti comme diacre et sous-diacre. Le boeur de chant était au complet. Les porteurs étaient MM. C. Boisvert, P. Dénault, J. A. Foley, C. Dupuis, J. Castin et J. H. Beauchemin.

Les Parres de Sainte-Anne, à laquelle la défunte faisait partie étaient représentées par les Dames suivantes: Mmes Boisvert, Paris, Dagenais et Deno. La délégation du Tiers-Ordre était comme suit: Mlle Marchessault, Mmes Bolduc, Nadeau et Bourgeois.

Parmi les offrandes de fleurs déposées sur la tombe on remarquait: une treise d'oeillets et de roses, don de M. et Mme J. A. Foley; une gerbe d'oeillets, don de Mlle Therrien.

Les offrandes de prières étaient composées de 15 messes entendues; 48 chemins de la croix; 288 chapelets de la Sainte-Vierge; 60 chapelets du Sacré-Coeur; 10 communions; 3 couronnes franciscaines; 20 De Profundis; 20 oraisons jaculatoires; 20 chapelets des morts, 10 litanies de la Ste-Vierge, 5 rosaires.

L'enterrement eut lieu dans le lot de la famille au cimetière St-Joseph. Le Révd Père Brullard a récité les dernières prières sur la fosse. M. Jos. Albert avait la direction des funérailles.

DECES

(Nap. Bilodeau, entrepreneur.)

BOUCHER — Mme Ernest Boucher, née Laura Comette, est décédée hier à sa résidence, 26 Exeter, à l'âge de 26 ans, trois mois et 17 jours. La défunte a rendu son âme à Dieu après une longue et douloureuse maladie, supportée avec une résignation qui a édifié tous ceux qui l'approchaient. Outre son mari, M. Ernest Boucher, elle laisse pour pleurer sa perte, huit enfants en bas âge, qui sont: Ludovica, Dora, Aurésia, Irène, Arthur, Emile, Hervey et Armand Boucher. Ses frères, MM. Joseph, Alphonse, Xavier et Pierre, de Ste-Tite, province de Québec, et Alphée Comette, de St-Narcisse, province de Québec; deux soeurs, Mmes Frank M. Brogan et E. Provost.

Mme Boucher était à la société des Dames de Sainte-Anne. Un service de première classe sera chanté demain à 9 heures, à l'église St-Louis de France. Le choeur de chant sera au complet. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

(Jos. Albert, entrepreneur.)

LAMARRE — M. Siméon Lamarre est décédé hier matin à l'hôpital Dazvers, à Danvers Mass. à l'âge de 61 ans. Le défunt laisse dans le deuil depuis plusieurs années et laisse à part son époux, quatre garçons, MM. Joseph, David, Alfred et Edward, de Lowell, et une fille, Mme J. Lord, de Lowell. Le corps a été transporté à la résidence de sa fille, Mme J. Lord, 115 West Meadow Road, pour être exposé.

Les funérailles auront lieu demain matin à 8 heures, à St-Joseph.

M. Joseph Albert est allé à Danvers chercher le cadavre en compagnie de parents du défunt.

FUNERAILLES

Les funérailles de Dame Délina Laporte, épouse de Adolphe Carrière,ont eu lieu ce matin à 8h.½ à l'église St-Jean-Baptiste. Un service solennelle a été chanté par le Révd Père Dubreuil assisté des RR. PP. Amyot et Audiberti comme diacre et sous-diacre. Le boeur de chant était au complet. Les porteurs étaient MM. C. Boisvert, P. Dénault, J. A. Foley, C. Dupuis, J. Castin et J. H. Beauchemin.

Les Parres de Sainte-Anne, à laquelle la défunte faisait partie étaient représentées par les Dames suivantes: Mmes Boisvert, Paris, Dagenais et Deno. La délégation du Tiers-Ordre était comme suit: Mlle Marchessault, Mmes Bolduc, Nadeau et Bourgeois.

Parmi les offrandes de fleurs déposées sur la tombe on remarquait: une treise d'oeillets et de roses, don de M. et Mme J. A. Foley; une autre treise, don de Mlle Therrien.

Les offrandes de prières étaient composées de 15 messes entendues; 48 chemins de la croix; 288 chapelets de la Sainte-Vierge; 60 chapelets du Sacré-Coeur; 10 communions; 3 couronnes franciscaines; 20 De Profundis; 20 oraisons jaculatoires; 20 chapelets des morts, 10 litanies de la Ste-Vierge, 5 rosaires.

L'enterrement eut lieu dans le lot de la famille au cimetière St-Joseph. Le Révd Père Brullard a récité les dernières prières sur la fosse. M. Jos. Albert avait la direction des funérailles.

Offrandes en prières: 300 chapelets de la Sainte-Vierge; 12 communions; 12 chemins de la croix; 3 messes entendues; 6 Pater et Ave; 27 chapelets du Sacré-Coeur; 10 litanies de la Ste-Vierge; 3 visites au Très-Saint-Sacrement.

DOUBLE SAMEDI Green Dark Blue. Light Blue, Feuille d'Erable et toutes les autres sortes. **DOUBLE SAMEDI**

100 Doz. de Chemises de Negligé de 45c pour garçons, Occasion Samedi **23 cts**

Le Magasin d'Epargne Canadien, Qui est Toujours Affaire

Lowell One Price Clothing Co.

72-86 RUE MERRIMACK.

500 Jolies Boucles à Cravates, tous des nouveaux patrons de 5ole, valeur de 20c. Occasion Samedi **7c ou 4 pour 25c**

Nous ne vendons pas seulement des Vêtements pour Hommes et Garçons, de la même qualité et à des plus bas prix que les autres, mais nous donnons plus de Trading Stamps, et nous avons un système plus recommandable que les autres. Nous échangeons les marchandises et remboursons l'argent sans aucune répugnance, c'est pourquoi nous accordons en affaires d'une semaine à l'autre.

1500 Jolis Habits d'Hommes et de Jeunes Gens à environ Moitié Prix. Nous avons fait un achat la semaine dernière d'un grand manufacturier d'habits, dont un grand nombre lui sont restés sur les bras à cause de la saison si froide. Il nous a vendu ces habits à très bon marché C'est la plus grande occasion en habits que nous n'avons jamais offerte, venez voir la qualité, le style et l'ajustement de ces habits. Voyez si vous pouvez trouver un habit semblable ailleurs à moins que $15 et $18. Nous offrons de centaines de ces habits pour **$10**

Sous-vêtements de Soie pour garçons à **19c** — Chemises de Negligé de $1.00 pour hommes à **69c** — Nouvelles Chemises de printemps de 50c et 75c pour garçons, à **33c** — 100 Doz de nouvelles Vestes blanches lavables, peaux de paille Japonais et qualité de $1.50, à **95c** — Nouveaux styles de Chapeaux Russes, valant $1, à **48c** — 1000 nouveaux Habits reçevoir **$4.95 à $12**

SUIVEZ LA FOULE A LA MAISON CANADIENNE SI POPULAIRE!

COMMIS CANADIENS—E. H. Choquette, Jérémie Choquette, Joseph Choquette, Eléar Hébert, Joseph Hicks, Arthur Brunelle, Paul Payette, E. Perreault, Léon Choquette, Paul Charbonneau, Ferdinand Choquette et W. Tucker.

3 TRADING STAMPS pour 1 Vendredi et Samedi Seulement A la Talbot Clothing Co. **3 TRADING STAMPS pour 1**

GRANDE VENTE DE Chapeaux de dames cette semaine A MOITIE PRIX.

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

Temperature

PARTIELLEMENT NUAGEUX SAMEDI SOIR; PLUS CHAUD DANS L'EST; DIMANCHE, ORAGES; VENTS VARIABLES.

19e ANNEE. LOWELL, MASS., SAMEDI 4 JUIN 1904. NO. 64.

SUCCES JAPONAIS

Les Russes abandonnent leurs retranchements à Port Arthur

L'empereur voudrait envoyer 40,000 hommes au secours de cette ville.

Londres, 4 — Le correspondant du Central News à Rome télégraphie:

"Une dépêche de Tokio au Giornale d'Italia dit que les Japonais ont occupé la première ligne des fortifications extérieures de Port Arthur après une faible résistance.

"Le correspondant de l'agence du News Siberian de Tokio, dit que quatre divisions des troupes japonaises ont occupé les hauteurs de Kouan Tung, sur lesquelles ils ont placé de grands canons dominant Port Arthur.

"Le même correspondant dit que les flottes russes ont essayé une sortie, mais ont été obligées de tourner, menacées par la flotte japonaise."

Saint-Pétersbourg, 4 — Le lieutenant-général Zalinski, chef de l'état-major du général Kouropatkine,transmet au ministre de la guerre, en date du 2 juin, un rapport du général Stoessel, daté du 28 mai, de Port Arthur, et se lit comme suit:

"Après une bataille terrible qui a duré deux jours, le commandai l'évacuation de nos positions à Kin Chou, sur le soir, parce que nous avions contre nous au moins trois divisions avec 120 canons.

Le feu de l'ennemi, particulièrement celui des quatre canonnières et de six torpilleurs anglais, complétement nos batteries montées à Kin Chou. Le cinquième régiment, qui était placé sur la place, a tenu pied héroïquement. Nous avons infligé de grandes pertes aux Japonais.

"L'entrerment a eu lieu au cimetière St-Joseph. Le Révd Père Brullard a récité les dernières prières sur la fosse. M. Joseph Albert avait la direction des funérailles.

Offrandes en prières: 300 chapelets de la Sainte-Vierge; 12 communions; 12 chemins de la croix; 3 messes entendues; 6 Pater et Ave; 27 chapelets du Sacré-Coeur; 10 litanies de la Ste-Vierge; 3 visites au Très-Saint-Sacrement.

Londres, 4 — Une dépêche de Tokio au Daily Express dit que le maréchal Yamagata a été nommé commandant-en-chef de toutes les forces sur le champ. Il doit se rendre à Liao Tung.

Liao Yang, 4 — Les avant-postes du général Kuroki tiennent la ligne à Linopodzia, Siludian et Chandsky. Les forces japonaises débarquent à Takuhan sont rendues à Ulaona.

Les Japonais continuent à débarquer à Piteac

Paris, 4 — L'Echo de Paris, d'après son correspondant de Saint-Pétersbourg, annonce que l'empereur, adoptant les vues du vice-roi Alexieff, a commandé au général Kouropatkine d'envoyer 40,000 hommes au secours de Port Arthur.

Séoul, Corée, 4 — Le consul japonais à Gensan télégraphie l'arrivée de 291 Russes à Hampangaran, hier.

Tokio, 4 — Le total des pertes japonaises à la bataille de Nourban Hill, le 26 mai, est de 4304. Elles divisées comme suit: 31 officiers, comprenant un major et 5 sergents-majors, et 713 sous-officiers et hommes tués; 100 officiers, comprenant un colonel, un major et 12 sergents-majors, et 3450 sous-officiers et hommes blessés.

TAFT PARLERA AUX PHILIPPINOS

Washington, D. C., 4 — Le président Roosevelt ne parlera pas au dîner qui sera donné aux commissaires des Philippines à l'exposition universelle par le New York Board of Trade, le 17 juin. Le secrétaire Taft représentera l'administration en cette occasion. Cette décision fut prise hier après l'assemblée du cabinet.

FATALEMENT BLESSES

Eveleth, Minn., 4 — Une foule de plusieurs centaines de mineurs en grève a attaqué une bande de nonsyndicalistes, hier. Les sous-shérifs firent feu sur les grévistes et deux d'entre eux furent grièvement blessés.

JUGEMENT CONFIRME

New York, 4 — La cour d'appel des Etats-Unis a confirmé la décision de la cour de district des Etats-Unis retenant les objets saisis en 1899, qui sont deux colliers de perles et des diamants, évalués à $50,000, de Mme Cristilla E. Dodge.

AVERTIS A TEMPS

Manchester, N. H., 4 — La résidence de J. Clarence Brown, sur la rue High, Goffstown, a été détruite par le feu, hier, avec tout le contenu. Les membres de la famille ont passé près de la mort. Mme Brown fut transportée vers de la maison sans connaissance.

LE CHIEN DE LA MAISON

Le chien de la maison avertit la famille juste en temps. L'animal refusa de quitter ses jeunes chiens et il fut brûlé avec eux. La perte sur la maison et l'ameublement est de $3000.

IL FINIT PAR AVOUER

Trenton, N. J., 4 — Nathan Sibbett, âgé de 14 ans, après avoir nié durant deux semaines le crime qu'il avait commis, a confessé hier qu'il était responsable de la mort de sa vieille mère, Mme Hannah Sibbett, après une querelle dans leur humble maison.

MORTELLEMENT BLESSEES

Fairmont, V. O., 4 — Une explosion de gaz a complètement détruit un édifice de la Fairmont Coal Company, de bonne heure ce matin. Quatre des personnes qui se trouvaient à l'intérieur ont été mortellement blessées, quatre autres ont reçu des blessures graves.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

NEUF PERSONNES TUEES ET UN GRAND NOMBRE BLESSEES SUR LE MISSOURI PACIFIC

On ne permet pas aux journalistes de se rendre sur les lieux

Kansas City, 4 — On rapporte que neuf personnes ont été tuées et plusieurs blessées au cours d'une collision entre deux convois de voyageurs, sur le Missouri Pacific, près de Martin City. A 15 milles au sud de Kansas City. Les trains qui se sont tamponnés sont le Colorado Limited No. 1 et le Hornington, se dirigeant vers l'est.

Les autorités du Missouri Pacific, ont reçu un message, demandant des secours aussitôt que possible. On ne permit pas aux journalistes de prendre passage sur le train de secours qui est parti à 11 heures, hier soir, et les détails de l'accident ne seront connus que plus tard.

GRAVE ACCUSATION

On aurait grisé deux jurés pour leur faire signer de faux documents

Milwaukee, 4—Il y eut toute une sensation crée au cours du procès de Frank Mésorawski, membre de la commission des travaux publics, de Milwaukee, qui a été convaincu d'avoir accepté $650 à propos de l'octroi d'un contrat pour la construction d'une maison d'école. Deux des jurés, après le procès, ont donné des affidavits, disant qu'on les a forcés, durent le procès à déclarer le prévenu coupable. Aujourd'hui les mêmes jurés ont donné d'autres affidavits disant que lorsqu'ils ont signé les premiers, ils étaient ivres et n'en connaissaient pas le contenu. En conséquence il y aura un nouveau procès.

PLANTEURS ASSASSINES

Un posse poursuit les assassins et les lynchers

Trail Lake, Miss., 4 — Comme suite d'une bataille sur la plantation Sims & Williams hier soir, John Sims et son gérant, nommé Cato, furent tués par des nègres et trois des nègres ont été tués aussi. Sims et Cato furent tués dans leur magasin par un nègre nommé Samuel Clark, aidé par un nègre nommé Van Horn. Van Horn fut suivi par un posse et arrêté. Mayfield, un autre nègre, fut tué par le posse. Van Horn fut lynché par une foule enragée.

Clark est retourné au magasin de Sims dans l'intention de tuer le troisième associé et le tenejr de livres Clark fut tué.

On croit que c'est une société secrète de nègres qui a décidé les meurtres.

COUR DE POLICE

EPILOGUE DE LA BATAILLE LAFERRIERE-DUFRESNE

Les autres causes soumises au tribunal, ce matin

Ce matin, en cour de police le juge Hadley a dû sévir dans plusieurs causes. Cependant les ivrognes étaient comme toujours en plus grand nombre.

Henry Byron, John Jones, Henry Trichett, Charles E. Murray, John J Ryan et J. Brennan tous accusés d'avoir fait une incursion dans le domaine de Bacchus, ont été condamnés à $2 d'amende.

J. Gleddy, accusé d'avoir exercé illégalement le métier de plombier, subira son procès le 10 de juin.

Michael Kelley, accusé d'assaut sur Minnie Rourke, a été retenu pour la cour supérieure, sous un cautionnement de $700.

Puis vint une cause assez importante et dont nous avons entretenu nos lecteurs dans le temps.

Joseph Laferrière était accusé d'avoir assailli Ed. Dufresne avec une arme. On a encore tous les détails présents à la mémoire.

Mardi, le 24 de mai, à 9 heures du soir, Laferrière et Dufresne se rencontrent à l'angle des rues Suffolk et Moody et la discorde s'établit bientôt en maîtresse entre eux.

De gros mots on en vint aux coups et Laferrière tirant un couteau de sa poche en frappa cinq fois son antagoniste. Au cours de la lutte Laferrière aurait été précipité sur le sol et dans sa chute se serait piqué à la hanche gauche.

Dufresne qui demeure tout près se rendit chez lui où le Dr Trudeau fut appelé pour constater qu'il avait deux blessures dans l'aine deux dans la cuisse et une dans le poumon. Dufresne fut très malade mais aujourd'hui, il est mieux, quoique encore très faible.

Laferrière perdait du sang par la blessure qu'il portait au côté et il alla se faire panser à l'hôpital des Corporations, c'est là qu'il a été arrêté le matin à 6 heures.

Il était environ une heure du matin, après la bataille, lorsque le policeman Lamoureux qui patrouille le Petit Canada, apprit la chose. Il se mit immédiatement en rapport avec le capitaine Kew et lui apprit la nouvelle qui venait de lui être confiée. Le capitaine n'avait encore rien appris. Il donna la permission de quitter son poste à Lamoureux et lui enjoignit de faire une enquête approfondie sur cette malheureuse affaire.

Le policeman eut vite fait de savoir que Laferrière était à l'hôpital et que Dufresne était chez lui. Il prévint le capitaine Kew de ses recherches et lui dit ce qu'il avait appris. Le sergent Freeman fut dépêché à l'hôpital où il opéra l'arrestation de Laferrière.

La cause a été plaidée ce matin et Laferrière fut condamné à $25 d'amende après que MM. Omer Auger, Albert Thaller, Adélard Jean, Adélard Dorval et le blessé lui-même Dufresne, eurent rendu témoignage.

Il paraîtrait que Dufresne aurait été l'agresseur et que Laferrière se serait servi de son couteau pour se défendre, c'est ce qui explique pourquoi la condamnation n'a pas été plus sévère.

COUR SUPERIEURE

Liste des causes de Lowell qui seront soumises au prochain terme

Le prochain terme de la Cour Supérieure s'ouvrira, lundi. Voici quelles sont les causes de Lowell:

Bernard D. O'Connell, accusé de vol; Fred A. Wayne et Hugh F. Gilbane, accusés de vol avec effraction; Edgar S. Sanborn, vol avec effraction; Peter Miron, adultère; Edward Francis Muserall, polygamie; Louis Schwartz, assaut; Michael J. Kelley, assaut.

C'EST DEMAIN

UNE GRANDE FETE DE CHARITE DONNEE A LA SALLE HUNTINGTON

Nos enfants sont admis, gratuitement l'après-midi et nous les remplacerons le soir

Demain soir, à 8 heures aura lieu dans la salle Huntington une très jolie séance qui mérite certainement l'encouragement de tous.

M. Fred Lavigne est le propriétaire d'un cinématographe (moving pictures) des plus perfectionnés et c'est au moyen de ce merveilleux instrument qu'il saura tous nous instruire et nous intéresser au plus haut point. M Lavigne possède 73 sujets très bien assortis et tous plus intéressants les uns que les autres. Prenons dans ce nombre sans choisir: Les funérailles de McKinley; Le diable dans un couvent; Le voyage dans la lune; Le "Maine" et les plongeurs qui vont chercher les soldats dans les flancs du vaisseau éventré, etc., etc.

Il y aura aussi des chansons illustrées. Une bonne nouvelle qui fera plaisir à tous les amateurs de beau chant. C'est que Mlle Bella Lavigne, cette jeune et brillante actrice, se fera entendre ainsi que d'autres chanteurs et chanteuses, aimés du peuple. Demain après-midi, de deux heures à 5 heures nos enfants pourront jouir gratuitement du beau spectacle que nous irons tous admirer le soir.

La soirée est donnée au bénéfice des enfants pauvres qui se préparent à faire leur première communion et qui seront confirmés cette semaine. Encourageons une oeuvre aussi généreuse qu'humanitaire. Cette soirée a été organisée par M. Joseph Albert que l'on trouve toujours quand il y a une bonne oeuvre à accomplir.

Les prix des billets sont de 25 cents pour les adultes et de 10 cents pour les enfants qui n'assisteront pas durant l'après-midi. Hier l'on a distribué 2200 billets gratuits aux enfants, de sorte qu'il n'en reste pas beaucoup pour demain dans l'après-midi.

LA GREVE TERMINEE

Les travaux reprendront aux chantiers de Quincy

Boston, 4 — La grève aux chantiers de la Fox River Ship & Engine Company à Quincy est maintenant terminée. L'Union de Shipwrights, Coulkers et Trimmers a déclaré la grève finie et presque tous les hommes sont retournés à l'ouvrage. Le reste retournera à l'ouvrage la semaine prochaine.

La Boilermakers Union a déclaré la grève terminée il y a quelques jours.

ON DEMANDE

Des femmes pour introduire le Trésor de la Santé dans les familles, bon gage pour une femme habile. recommandations exigées. S'adresser par lettre à la Cie Médical-Chimique, 185 rue Summer, Boston.

Toux Creuse Un vent léger, une toux creuse, l'Ayers, Cherry Pectoral, une bonne cure. Devenez mieux avant que vous aux poumous faibles, la bronchite pleusésie, pneumonie. Parlez de la chose à votre médecin.

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

Mechanics Savings Bank

202 rue Merrimack

Samedi, 4 juin

Sera le prochain jour de quartier

$ $ $

C'est ce que représente le signe plus haut que vous épargnez si vous faites faire vos travaux de plombage, posage de tuyaux à gaz, vapeur ou eau chaude par

Jos. Harvey

420 rue Suffolk. Tél. 859 5.

Résidence, 813 rue Merrimack, Téléphone 815-13

A. G. Pollard & Co.

Dark Blue Stamps 2 pour 1 Aujourd'hui

3 Occasions en Broderie et Insertion

CONTINUATION de notre vente de Chapeaux de Paille à

29c, 49c et 98c

Pour des Chapeaux valant

50c, $1.50 et $2.00.

LOT No. 1—Quelque mille verges de Broderie et Insertion fines sur Linon fin, valant de 12 à 15c la vge

9c la Vge

LOT No. 2—Belle Broderie avec Insertion, Linon fin, largeur de 2 pcs à 4 pcs, serait une bonne valeur à 10c la verge.

7½c la vge

LOT No. 3—Se compose d'une grande rareté de patrons et de largeurs, valeur de 8 à 10c

5c la vge

Sous-sol. **A. G. Pollard & Co.** Rues Merrimack, Palmer et Middle.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures, de 9 a. m. à 3 p. m. le samedi de 9 a. m. à 12 m. et de 6 à 8 p. m.

Rue Middlesex et Post Office Ave.

MARCHAND

Le héros de Fachoda

Il y a une dizaine d'années, j'ai connu assez intimement un capitaine d'infanterie de marine, dont on commençait à imprimer le nom, de loin en loin, dans les journaux, mais dont la réputation ne dépassait pas un cercle relativement restreint d'admirateurs. Je m'efforçais d'en augmenter le nombre en donnant, selon mes moyens, la publicité la plus large aux actes déjà marquants par lesquels il avait déjà débuté dans la carrière coloniale. Ce n'était pas chose facile, car il ne se racontait pas volontiers. Quand il venait me voir, presque toujours on s'en souvient, il s'obligeait même de piquer à la boutonnière de son veston la rosette rouge que le gouvernement lui avait accordée, — malgré son grade inférieur et son jeune âge, — en payement de deux blessures et de quelques actions d'éclat. Ce serait perdu son temps à l'interroger là-dessus. Tout entier au nouveau projet d'expédition qu'il avait conçu vers le haut Oubangui et les régions inexplorées du Bahr-el-Ghazal, le passé lui paraissait totalement dénué d'intérêt et si on lui en parlait, il s'empressait, sans dissimuler son ennui, de détourner la conversation. Fort heureusement, j'avais été longuement renseigné sur son compte par les rapports officiels. Frais émoulu de Saint-Maixent il avait fait campagne au Soudan avec le colonel Archinard, arrosant de son sang son premier galon, le 18 février 1889, à l'assaut de la forteresse touareguère de Koundiau. Je savais qu'il avait renouvelé cet exploit l'année suivante à l'assaut de Diéna, où il ébrenaît son second galon par une seconde blessure.

Comme capitaine, après un congé de quelques mois en France, il était parti, le 10 août 1893, de Grand-Bassam pour exécuter un audacieux voyage d'exploration à travers la boucle du Niger. Il avait parcouru, au milieu des plus grands dangers, plus de 4,000 kilomètres dans des pays inconnus ou, du moins, mal connus, il avait tracé un itinéraire, il avait établi la carte, il avait conclu, sans prendre le moindre repos, accompagné le colonel Monteil jusqu'aux environs de Kong, dans une expédition contre Samory. Il fut cité plusieurs fois à l'ordre du jour de la colonne, et c'est de cette façon que nous apprîmes son nom. Il s'appelait Marchand. C'était le futur héros de Fachoda dont le monde entier a suivi la glorieuse odyssée et qu'on a depuis aperçu d'amertume au point de l'obliger à briser son épée.

A l'époque dont je parle, il préparait sans bruit le plus audacieux qu'il devait exécuter point par point avec une persévérance inébranlable. Je le voyais encore, les yeux fixés sur l'immense carte, le crayon à la main, dessinant, pour la centième fois, l'itinéraire conçu, arrêté, déterminé que suivra la mission Congo-Nil. Je l'entendais me dire les noms des collaborateurs qu'il a choisis, tous africains, tous éprouvés dans les précédentes campagnes, Baratier, Mangin, Gentil, Largeau, Simon, Dyé, Bauler, Fouque, capitaines ou lieutenants, officiers de marine, docteur Héckel, l'interprète Landeroin, l'aspirant Dyé, etc. Je les connaissais tous, Dyé et moi, pour avoir été sous le soleil.

On sait qu'il s'embarqua à Marseille le 25 juin 1896, quinze mois après la naissance de mon premier enfant — que j'ai malheureusement perdu depuis — j'avais toujours été très bien portante, Néanmoins, ma maladie s'aggravait avec des complications qui inquiétaient vivement mon mari et m'occasionnaient des douleurs atroces. J'avais une confiance illimitée dans mon médecin de famille, mais celui-ci a tout de même semblait calculer faiblement mes chances de guérison. En effet, je sentais mon mal empirer de jour en jour et faiblissais constamment.

"Pourquoi ne pas vous dire, tout de suite, que le docteur avait déclaré que je souffrais d'abcès et d'ulcères internes. Ce n'était certes pas consolant pour moi et pas rassurant pour mon mari. Enfin, le 22 juillet suivant l'on décide de me conduire à l'hôpital pour me faire opérer. Vous pouvez croire que la chose ne me souriait pas, et d'autant plus que j'avais une amie, Madame F..... qui avait été opérée sans résultat, et qu'il est à ma connaissance que plusieurs femmes soient mortes sous le couteau taut redouté. Tout de même je dus m'y résoudre forcément après que l'on m'eût fait comprendre que c'était là, paraissait-il, ma seule chance d'en revenir.

"J'arrivai à l'hôpital naturellement très énervée et dans une extrême faiblesse. J'étais déjà couchée sur la TABLE FATALE, ma toilette nécessaire pour cette opération était terminée, on allait m'endormir, mais je résistai aux efforts des médecins et je refusai énergiquement de consentir à leur permettre de poursuivre leurs préparatifs. Je sentais l'inévitable; j'aurais certainement succombé, j'en avais la pressentiment. C'est alors que je fis comprendre à mon mari qu'il valait mieux retourner chez moi pour y mourir tranquille. Vous voyez que mon sacrifice était bien fait. On écouta heureusement mes supplications et on me reconduisit chez moi.

"Le lendemain, cependant,—comme l'on tient toujours à cette misérable vie, et que l'on cherche avidement la planche de salut,—je me fis transporter au Bureau de Consultations des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis. Depuis bien longtemps je m'avais, avec intérêt, les cures merveilleuses opérées par ces éminents spécialistes, ennemis des opérations, et auxquels tant de pauvres femmes doivent la joie de vivre avec ceux qu'elles aiment. Après examen, l'on jugea mon cas très grave, mais non désespéré, et l'on me félicita. Le prêtre ainsi soustraite à une mort très probable, à cause de mon grand état de faiblesse.

Madame Dosithée Lajoie

123 RUE DUVERNAY, STE-CUNEGONDE

Couchée sur la Table d'Opération, refuse absolument de se laisser endormir et quitte l'Hôpital où on désespère de son cas.

AU LIEU DU SCALPEL ELLE PREFERE LE TRAITEMENT SUR ET HUMANITAIRE DES PILULES ROUGES.

COMMENT ELLE FUT PARFAITEMENT RETABLIE SEPT SEMAINES PLUS TARD.

Sa Declaration Solennelle faite au Notaire L. R. Dumouchel.

Le témoignage que nous publions aujourd'hui sort véritablement de l'ordinaire à cause de l'importance des faits relatés. Aussi, avons-nous cru bon d'en attester la parfaite authenticité devant un homme de loi.

MADAME DOSITHÉE LAJOIE, 123, rue Duvernay, Ste-Cunégonde, Montréal, a raconté ce qui suit à un journaliste accompagné d'un notaire auquel elle a donné, de plein gré, l'affidavit ci-après.

"Je n'ai que vingt-neuf ans, et il y a 2 ans à peine que je suis mariée. Jusqu'au 4 juin 1902, lors de la naissance de mon premier enfant— que j'ai malheureusement perdu depuis—j'avais toujours été très bien portante. Néanmoins, ma maladie s'aggravait avec des complications qui inquiétaient vivement mon mari et m'occasionnaient des douleurs atroces. J'avais une confiance illimitée dans mon médecin de famille, mais celui-ci a tout de même semblait calculer faiblement mes chances de guérison. En effet, je sentais mon mal empirer de jour en jour et faiblissais constamment."

MME EMMA LAPOINTE LAJOIE.

"Pourquoi ne pas vous dire, tout de suite, que le docteur avait déclaré que je souffrais d'abcès et d'ulcères internes. Ce n'était certes pas consolant pour moi et pas rassurant pour mon mari. Enfin, le 22 juillet suivant l'on décide de me conduire à l'hôpital pour me faire opérer. Vous pouvez croire que la chose ne me souriait pas, et d'autant plus que j'avais une amie, Madame F..... qui avait été opérée sans résultat, et qu'il est à ma connaissance que plusieurs femmes soient mortes sous le couteau taut redouté. Tout de même je dus m'y résoudre forcément après que l'on m'eût fait comprendre que c'était là, paraissait-il, ma seule chance d'en revenir.

"J'arrivai à l'hôpital naturellement très énervée et dans une extrême faiblesse. J'étais déjà couchée sur la TABLE FATALE, ma toilette nécessaire pour cette opération était terminée, on allait m'endormir, mais je résistai aux efforts des médecins et je refusai énergiquement de consentir à leur permettre de poursuivre leurs préparatifs. Je sentais l'inévitable; j'aurais certainement succombé, j'en avais la pressentiment. C'est alors que je fis comprendre à mon mari qu'il valait mieux retourner chez moi pour y mourir tranquille. Vous voyez que mon sacrifice était bien fait. On écouta heureusement mes supplications et on me reconduisit chez moi.

"Le lendemain, cependant,—comme l'on tient toujours à cette misérable vie, et que l'on cherche avidement la planche de salut,—je me fis transporter au Bureau de Consultations des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis. Depuis bien longtemps je m'avais, avec intérêt, les cures merveilleuses opérées par ces éminents spécialistes, ennemis des opérations, et auxquels tant de pauvres femmes doivent la joie de vivre avec ceux qu'elles aiment. Après examen, l'on jugea mon cas très grave, mais non désespéré, et l'on me félicita. Le prêtre ainsi soustraite à une mort très probable, à cause de mon grand état de faiblesse.

"Je crus, pour un moment, que ces spécialistes pratiqueraient tout de même une opération et m'ordonneraient nombreuses prescriptions. Pas du tout. L'on me mit immédiatement à un traitement aussi facile que peu dispendieux, et sept semaines plus tard j'étais parfaitement guérie.

"Voilà cinq mois de cela ; mes forces sont revenues tout comme avant ma maladie. J'ai repris mon embonpoint d'autrefois, et dans mon organisme, tout fonctionne à merveille, rien ne m'incommode, rien ne me fatigue, en un mot, je suis parfaitement guérie."

"J'ai demandé moi-même aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine de m'envoyer un reporter afin de rendre mon témoignage public, et d'attester, après tant d'autres, de l'efficacité des Pilules Rouges et de l'excellence du traitement scientifique et humanitaire que l'on reçoit, avec tant de courtoisie et de générosité, de la part de ces dévoués et infatigables Médecins."

Déclaré devant moi, dans la cité de Ste-Cunégonde, ce vingt-huitième jour de janvier mil neuf cent trois.

L. R. DUMOUCHEL, Notaire Public.
Prov. de Québec.

Toutes les maladies qui affectent particulièrement les femmes sont invariablement enrayées par les Pilules Rouges.

Aussi, devons-nous mettre les femmes en garde contre les nombreuses contrefaçons qui infestent le marché sous le nom de Pilules Rouges. Ceci est la preuve évidente de l'efficacité reconnue des véritables Pilules Rouges.

Les seules Pilules Rouges qui guérissent sûrement, portent toujours sur leur boîte, le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Par conséquent, flétrissez sans crainte le marchand aussi ambitieux que malhonnête qui ose vous offrir des prétendues Pilules Rouges à 25 centins le paquet et au cent. Votre fournisseur, s'il a réellement conscience de sa dignité, lorsque vous lui demanderez des Pilules Rouges, vous offrira celle de la Cie Chimique Franco-Américaine ; on sont celles qui guérissent, celles en faveur desquelles les nombreux certificats sont publiés.

Cependant, lorsque vous prenez les Pilules Rouges, il est quelquefois avantageux d'aller voir les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine ou tout simplement de leur écrire. Ces messieurs se tiennent tous les jours, excepté le dimanche, à la disposition du public, jusqu'à huit heures du soir. Alors vous pourriez leur soumettre votre cas particulier, sans qu'il vous en coûte un sou pour les précieux avis dont vous auriez peut-être besoin.

Donc, puisqu'il n'en coûte rien, que les consultations verbales ou par correspondance se donnent absolument gratuitement, pourquoi ne pas en profiter ;

Ecrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car il "travaille" en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à venir le voir quand ils voudront avoir l'assistance soit pour funérailles, pour baptêmes ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

LES CARICATURES DU JOUR

L'accord Franco-Anglo-Italien en images

R-I-P-A-N-S

Il y a même certains conditions de maintenance qui font que le RIPANS est nécessaire. Par exemple, pendant l'été, quand la chaleur de temps à autre, on a besoin de RIPANS. En vente par les pharmaciens, ou par envoi de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La boîte de 12 suffit, en cas, au moment où on pour une année.

PAS REPECHE

Manchester, 1 — Le corps de l'inconnu qui s'est suicidé en se jetant dans la rivière Merrimack, du pont du chemin de fer North Weare, n'a pas encore été retrouvé. Le mystère qui entoure l'identité du suicidé est aussi plus impénétrable que jamais. La police n'a aucune indication d'aucune sorte à moyen de Manchester. Cela semble indiquer que celui qui s'est enlevé la vie est un étranger.

Le coroner Frank Wiggin, de cette de police, a fait de longues recherches le long de la rivière. Mercredi matin, pour retrouver le corps du malheureux, mais il n'a rien découvert. M. Wiggin a recherché un même temps le corps des trois ouvriers qui se sont noyés il y a quelques semaines à Garvin's Falls, au barrage de la Manchester Traction Light and Power Company.

M. Emil Kuehn de la rue Blaine, est à été témoin du suicide. a déclaré que le chapeau de paille de l'individu qui s'est jeté à l'eau avait l'air neuf. Il portait un costume foncé et un pantalon gris. Il a été vu pour la première fois à Goffe's Falls dans l'après-midi.

Depuis que le populaire conférencier est entré en fonctions, c'est à dire depuis plus de douze ans, presque tous ceux qui se sont noyés dans les eaux d'un et les étangs de Manchester ont été retrouvés par lui.

PREMIERE COMMUNION

Manchester, 4 — La première communion des enfants de la paroisse St Augustin a lieu dans la chapelle M. le curé J. A. Chevalier a célébré la messe. Les parents des communiants et tous les enfants des écoles paroissiales y ont assisté. Quatre-vingt dix-huit garçons et environ quatre-vingt filles se sont approchés de la sainte table pour la première fois.

M. l'abbé L. A. Lallierié a prononcé en éloquent sermon. Le chœur de chant de l'Académie St Augustin, sous la direction des Révds. Frères du Sacré-Cœur a rendu le magnifique programme musical suivant:

1.—Que cette voute retentisse.
Solistes: I. Marcotte et J. Lemire.
2.—Tu vas remplir le vœu de ma tendresse.
Solistes: D. Paquin et E. Allard.
3.—Un Chérubin dit un jour à mon Ame.
Soliste: D. Paquin.
4.—O Pain de Vie.
Soliste: M. J. Dufort.

Il y eut ensuite la rénovation des vœux du baptême la réception du scapulaire, et la consécration à la Sainte Vierge.

TROIS SUR UN

Sachon, N. H., 4 — Pendant qu'il se rendait à sa résidence, en bicyclette, Thomas Sullivan a été attaqué par trois voleurs de grand chemin, qui recherchaient en main lui ont demandé sa montre et son argent.

M. Sullivan tomba de son véhicule, mais se relevant aussitôt il fit si bien des pieds et des mains qu'il mit en fuite deux de ses agresseurs et assomma littéralement le troisième, qui dut être transporté à l'hôpital en ambulance. D'après les papiers trouvés en sa possession, on croit que l'individu est un nommé William Reiley, de Milwaukee, Wis. ses trois copains suivaient le cirque.

LISEZ L'ETOILE TOUS LES SOIRS

DELLE WILHELMINE LAFLAMME,
St-Henri de Lévis, P.Q.

"Lorsque j'ai commencé à prendre du VIN ST-MICHEL, j'étais dans un tel état que toutes mes amies me condamnaient. Pendant deux ans, j'avais essayé tous les remèdes qu'on peut imaginer et sans en obtenir le moindre soulagement. J'étais dyspeptique et pâle comme la mort. Je toussais, crachais beaucoup, et la faiblesse qui m'accablait, m'avait rendue absolument indifférente à la vie ou à la mort. Un jour, une amie vint me voir et me parla d'essayer le VIN ST-MICHEL. Croyant que je n'en retirerais pas plus de bien qu'avec les autres remèdes, je refusai, en disant que c'était inutile pour moi, que j'avais perdu tout espoir de guérir, et qu'il ne me restait plus qu'à me préparer à mourir d'épuisement et de pauvreté de sang. Mais cette bonne amie insista tellement, que pour lui plaire, je lui dis de m'acheter une bouteille de VIN ST-MICHEL. Trouvant ce vin agréable au goût, je le pris suivant la direction et à mon grand étonnement, je me sentis bien mieux après avoir pris ma première bouteille. Encouragée par ce soulagement, je continuai le traitement pendant un mois après quoi, j'étais complètement guérie. Mes amies crurent à un miracle et depuis ce moment, je suis bien, forte et vigoureuse comme si je n'avais jamais été malade."

Signé: WILHELMINE LAFLAMME.

Ce témoignage de Mlle Laflamme, peut sembler exagéré, mais il n'est pourtant que juste, parceque c'est au VIN ST-MICHEL qu'elle doit d'avoir miraculeusement échappé à la mort. Il serait désirable que les femmes souffrantes, pâles et faibles aient des amies qui leur conseillerait aussi de prendre le VIN ST-MICHEL

LA VILLE DE DALNY

La Filleule du Tsar

Paris, 27 mai

St Port Arthur est la capitale militaire de la Mandchourie, Dalny devait en être la capitale des affaires, le grand port de commerce, la ville magnifique dont la Russie attend monts et merveilles, le centre commercial capable de détrôner Shanghai et même Hong Kong. Dalny, c'est la tonnante création russe. La volonté d'un homme, servie par beaucoup de millions, a fait sortir du sol une ville moderne. Là où il y a six ans n'existait qu'un petit et infect village chinois du nom de Tallen Ouan.

C'est en 1898, en effet, que le gouvernement chinois céda à bail aux Russes la baie de Tallen Ouan; c'est là, dans une anse appelée baie Victoria que l'on voit la ville de Dalny, œuvre d'un ingénieur du génie, M. Sukharoff.

Les Russes ont voulu avoir au débouché de leur chemin de fer transsibérien, un immense port de commerce, devant atteindre l'importance des ports du sud de la Chine, et produire un déplacement du commerce de l'Extrême Orient. Naturellement ils pouvait réaliser ces espérances, à cause de sa difficulté d'accès pendant la saison des glaces; il était donc tout indiqué de chercher un port ouvert toute l'année, dans la région du Liao Toung méridional qui venait d'être cédée par la Chine à la Russie.

Ville, port, commerce, tout était à créer. Cinquante millions furent immédiatement affectés à la réalisation de ce triple programme. Sous la direction de M. Sukharoff, qui "était venue, disait-il, chercher son inspiration à Paris", et qui, un immense plan de notre capitale sous les yeux, commandait à vingt ingénieurs et architectes, à 200 européens et à 15,000 coolies chinois et coréens, les travaux furent commencés et poussés avec une rare activité.

Un espace de huit kilomètres carrés avait été acheté aux nombreux Chinois qui en étaient propriétaires: terrain, maison, tombeaux, tout fut payé, et le prix total a atteint un million sept cent mille francs environ. Les anciens possédants furent laissés provisoirement sur leurs terrains d'où on les chassait au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

Sur cet emplacement s'élève une ville parfaitement étudiée, une partie européenne et une partie chinoise, complètement séparées par un grand jardin civil. La ville européenne, elle-même est partagée en plusieurs parties par une division rationnelle, correspondant à la fois aux commodités de la ville et aux formes du terrain. Au centre, la place Nicolas, de là partent en étoile dix grandes avenues terminées par des édifices publics écoles, etc. Cette partie est la ville commerçante et industrielle.

A droite de la place Nicolas, séparée par un autre jardin, sur un terrain tracé en larges avenues se coupant à angles droits, s'élève la ville bourgeoise. On y avait construit des maisons d'habitation où se logeait tout l'élément riche de la population, loin du bruit et de l'activité des affaires.

Au bord de la mer, la ville administrative, les quais et les entrepôts de charbon et de pétrole. Des travaux considérables ont été entrepris dans le port que protège un brise-lames d'une longueur de dix-huit cents mètres. Une cale sèche avait été construite, un autre bassin était en construction.

Certes, tout n'est pas fini, et la guerre a brusquement arrêté les travaux, mais on se fera une idée de l'ardeur déployée quand on saura qu'en moins de trois ans, plus de cent maisons furent élevées, de modèles variés et gracieux.

Toutes les mesures de confort et de salubrité avaient été prises: canalisation d'eau, système d'égouts aliant à la mer, petites cours et jardins devant les maisons; on avait même prévu de petites ruelles passant derrière les habitations pour le service des déchets, la voirie. En un mot, on voulait faire de Dalny la ville modèle, réunissant toutes les commodités et réalisant les derniers progrès de la civilisation.

Il n'y a pas très longtemps, M. Witte et le général Kouropatkine, les deux anciens ministres des finances et de la guerre, étaient allés faire visite à la jeune ville. Ils furent surpris par l'installation grandiose du port autant que par la simplicité des énormes usines qui jetaient à la fois l'éclairage à la ville et la force électrique aux docks.

Déjà, à cette époque, des navires de guerre japonais apparaissaient au large, opérant des sondages, prenant des mesures, se préparant aux batailles futures.

Aujourd'hui, la guerre a arrêté cette activité. Dalny est désert. Les habitants sont partis, fuyant les maisons toutes blanches menacées de bombardement. Les Japonais ont coupé la voie ferrée et la ligne télégraphique reliant Dalny à l'Europe. Et Kouropatkine, qui, naguère, félicitait les ingénieurs et les architectes pour l'œuvre grandiose créée en si peu de temps, a fait sauter les quais et les jetées du port.

Dures nécessités de la guerre !Ce qu'on bâtit pour conserver ou défendre, on le détruit, en attendant que la paix vienne relever tant de ruines. Mais il semble que cette opération farouche et nécessaire a dû jeter une grande tristesse au cœur de tous les Russes, et surtout du tsar, le créateur de Dalny, le parrain de la ville lointaine."

LE CAMPHRE est toujours la meilleure substance pour protéger vos lainages et vos fourrures contre les mites et autres insectes durant la saison chaude qui approche. La pharmacie Rochette & Delisle vient d'en recevoir une forte quantité qui sera détaillée au plus bas prix du marché. Avis à ceux qui se préparent à empaqueter leurs vêtements et couvertures d'hiver.

LE DOCTEUR ROUX

A l'Institut Pasteur

Paris, 25 mai

On dira au sujet du docteur Emile Roux, qui va probablement succéder à M. Duclaux, comme directeur de l'Institut Pasteur, bien des choses générales sur son savoir, son labeur acharné ses découvertes. On le montrera grand praticien, grand professeur, grand commentateur de l'œuvre de son maître Pasteur. Tout cela sera dit avec des vérités déjà connues, incontestables et incontestées. Le "Gil Blas" pense faire mieux en devinant un docteur Roux intime.

Le docteur Roux est un fils d'un ancien principal de collège, qui mourut en activité de service, laissant une veuve et neuf enfants. Deux de ses frères furent très pendant la guerre de 1870-71, Emile Roux, bachelier ès lettres comme ses frères, étudiant en médecine, à la faculté de Clermont, où le regretté M. Duclaux fut son professeur.

Plus tard, à Paris, Pasteur jeta les yeux sur lui, en fit un élève, et les voilà travaillant ensemble, dans un laboratoire ouvert à l'Ecole normale supérieure, en attendant l'Institut de la rue d'Ulm, auquel succéda, à la suite du legs de la baronne Hirsch, l'Institut Pasteur d'aujourd'hui, 25 rue Dutot.

Grand et un peu voûté, le docteur Emile Roux porte sur un corps à la forte carrure, une tête qui grisonne maintenant, mais qui fut blonde autrefois. Les cheveux à la Titus, le front haut et colonisé. Il a, sous les sourcils épais, les yeux étonnants, petits, vifs perçants qui sondent et fouillent l'interlocuteur. Le nez, aux narines profondément creusées, s'affirme, carré à la base, sur une moustache assez épaisse, à la Flaubert presque, qui cache, en partie la bouche charnue.

Ceux qui le connaissent imparfaitement, le croient un bourru insociable. Pour qui le pénètre et le pratique, c'est un esprit droit avec un peu d'absolutisme tempéré, toutefois, par un cœur généreux.

Le docteur Emile Roux applique strictement à son mode d'existence, la théorie antituberculeuse. Dans une chambre toute tendue de linoléum, il couche sur un lit de fer.

Ennemi mortel de l'alcool et du tabac, il boit de l'eau et fait les gens dont la conversation ne peut se passer de cigares ou de cigarettes. Indulgeur de tout ce qui peut être qualifié de recherche dans la toilette, le docteur Roux porte volontiers un complet de velours, commode et sans prétention.

Lorsqu'il bouleverse le monde scientifique avec sa belle découverte du sérum antidiphtérique, il reçut des gouvernements de tous les pays, les distinctions les plus honorables que se puissent accorder.

La vérité nous oblige à dire qu'elles dorment dans leurs écrins, à côté de nombreuses caisses, renfermant des objets d'art venus des quatre coins du monde à son adresse.

Quelques anecdotes à ce propos:

Appelé à soigner à l'Institut, un enfant atteint du croup, le docteur Roux le sauva d'une mort certaine. L'enfant était de souche illustre. Quelques jours après la guérison, un attaché d'une maison royale se présenta, au nom de la famille et demanda au docteur par quel don il lui serait agréable qu'elle reconnût l'infaillibilité de ses soins. Roux haussa les épaules et se contenta de promener l'attaché d'ambassade à travers les exvoto nombreux et non déballés encore—qui encombraient une annexe de son laboratoire.

—Je veux rien, dit-il, et n'ai besoin de rien!

Mais comme l'envoyé insistait avec un flot de phrases élogieuses, Roux excédé, en montrant son pantalon, lé gèrement passé de couleur, s'exclama de sa voix sereine:

—Ma foi! monsieur, si vous voulez m'acheter un autre pantalon! . .

Quelques années plus tard, tribune du prix Nobel, de cent mille francs, il versait l'intégralité de la somme dans la caisse de l'Institut Pasteur, "n'ayant besoin de rien pour lui", comme d'habitude!

Témoins dans un mariage, avec un de nos confrères nommé, depuis, conservateur de musée, le docteur Roux se présente à midi à la mairie de Montmartre. L'employé de l'état civil lui demande son nom, prénoms, qualité, pour remplir la feuille d'usage.

A l'interrogation: "Décoration ?" Roux ne répond rien et rien va, sauf l'oeil méprisant du scribe qui lui, est toujours un palmes académiques de notre confrère. Le second témoin, survient alors et instruit l'employé. "Ajoutez au-dessous du nom du docteur Roux, dit-il, commandeur de la Légion d'honneur."

L'employé n'en revenait pas et se confondait en excuses....

Tel est l'homme qui, à la tête de l'Institut de la rue Dutot, continue l'œuvre de Pasteur. Travailleur opiniâtre, chercheur acharné, modeste et grand, le docteur Emile Roux, cache, sous des dehors rugueux, un des esprits les plus délaités et les plus généreux de notre époque.

VOUS POUVEZ VOUS EVITER des pertes financières maintenant par Frank M. Brogan. Venez au bureau de police ou téléphonez 86 Mount Washington. Informations sur les assurances données avec plaisir.

MGR STANG

Fall River, 4 — Nous avons relaté en quelques mots la visite de Mgr Stang au collège Notre-Dame. Voici quelques détails supplémentaires qui ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs.

Vers 2 heures de l'après-midi, la Jeune Garde du Sacré-Cœur, en grand uniforme, se rendait au presbytère Notre-Dame où l'évêque était descendu quelques instants auparavant.

Tambours battants, les jeunes militaires escortèrent le prélat jusqu'au collège Notre-Dame où l'attendaient les élèves au nombre approximatif de 1,200. Mgr Stang était accompagné dans sa visite de M. l'abbé Herrait Roy, chapelain des Petites Sœurs des Pauvres de Pawtucket, R. I. ainsi que de Mgr J. A. Prévost, curé de Notre-Dame, de M. l'abbé D. H. Vilandré, directeur du collège Notre-Dame et d'autres prêtres de la paroisse.

La musique se rendit tout d'abord à la salle St Joseph richement décorée pour la circonstance. M. Arthur Rouvier donna alors lecture d'une adresse de bienvenue suivie de chants exécutés par les élèves du collège sous la direction des religieuses enseignantes. Vint ensuite la présentation d'une aube très riche et d'un cordon, gracieuseté des enfants de l'école qui s'étaient généreusement cotisés dans ce but.

Les bébés présentèrent à leur tour un superbe bouquet de fleurs naturelles. Cette chaleureuse réception se termina par la lecture d'une deuxième adresse faite par Mlle Gauthier.

Mgr Stang prit alors la parole et s'exprima en langue française qu'il parle couramment, voir même avec élégance et sans accent étranger. Après avoir chaleureusement remercié le directeur, maîtresses et élèves du collège pour la touchante réception qu'ils venaient de lui offrir, le prélat leur fit connaître toute la satisfaction qu'il éprouvait à visiter le collège Notre-Dame. Une institution de ce genre dit l'évêque, fait certainement honneur au diocèse tout entier. L'orateur ajouta qu'il désire ardemment voir les écoles paroissiales se multiplier et qu'il sera toujours heureux de les encourager. Aux religieuses enseignantes, Mgr Stang adresse ensuite les meilleures félicitations pour le talent remarquable et le dévouement sans bornes dont elles font preuve pour l'instruction de la jeunesse. Comme le collège, toutes les institutions paroissiales sont, d'ailleurs, dit-il, entre bonnes mains, et M. le curé Prévost ainsi que le directeur du collège, M. l'abbé Villandré et tous les autres prêtres, méritent, eux aussi, les plus chaleureuses félicitations.

De vifs applaudissements éclatèrent lorsque le prélat eut terminé son discours écouté de toutes les personnes présentes avec le plus vif intérêt.

L'évêque fit ensuite une visite des classes et se montra enchanté du spectacle qu'il avait sous les yeux. La station fut un peu plus longue dans la classe des bébés qui comptes des enfants de 3 à 5 ans. Sous la direction des religieuses, les bébés exécutèrent avec beaucoup de charme une série d'exercices de plain chant ainsi que diverses évolutions simples mais très bien réussies. L'évêque parut vivement s'intéresser à ces petits enfants.

Il était près de 5 heures lorsque Mgr Stang termina la visite du collège, non sans avoir accordé aux élèves un jour de congé dont ils bénéficieront aujourd'hui. Comme on devait s'y attendre, cette première visite épiscopale a laissé dans les cœurs la meilleure impression et tous, maîtres et élèves, se réjouissent des bonnes paroles de Mgr Stang et de l'intérêt qu'il veut bien leur porter.

ORDONNANCES DU MEDECIN

Le choix de votre pharmacien vous importe autant que celui de votre médecin. Vous ne pouvez donc attendre aux meilleurs résultats même quand vous êtes le porteur d'une prescription du plus célèbre des médecins, si vous ne savez la confier à un pharmacien compétent, consciencieux et prudent, qui tient toujours en mains un assortiment complet de drogues pures et fraîches.

En portant les prescriptions de vos médecins à la Pharmacie Rochette & Delisle, vous aurez la certitude de trouver toutes les qualifications exigées mentionnées, et d'y recevoir toujours un traitement courtois, juste et équitable.

Lowell Pharmacy, rue Merrimack

PIED BLESSE

Whomsocket, 4 — Arthur Lozier, fils de M. Joseph Lozier, de la rue Prévidence, a été victime d'un grave accident au magasin Mc'Lachy & Cie, mardi après-midi. Le garçon est présentement à l'hôpital. Espérons que la perte inférieure est être réparée. Le jeune Lozier entre dans l'ascenseur et très promptement sur le câble. Le ressort partit promptement et le prépose qui avait mis le pied droit le premier sur la plateforme, n'entra pas assez vite le pied gauche et en dernier fut pris entre l'ascenseur et la muraille du puits.

L'espace entre l'élévateur et cette muraille était si étroit qu'on ne put retirer le pauvre jeune homme de l'impasse avant que MM. F. H. Mulvey et Henri Pouliot eurent mis une partie de la plateforme. L'opération dura environ 5 minutes. Les docteurs J. H. Boucher et W. F. Barry furent aussitôt mandés et ils constatèrent que la jambe avait été grièvement brisée et que l'os de la cheville était broyés. La victime a été transportée à la demeure de ses parents.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

LISEZ L'ETOILE.

$200.00 SERONT DONNES GRATUITEMENT

A CEUX QUI TROUVERONT LA REPONSE JUSTE POUR LA SOLUTION DE CETTE DEVINETTE.

Prenez votre temps dispersez les lettres imprimées à gauche pour en former un nom de ville. Vous trouverez ce nom dans la colonne de droite en vis-à-vis. Ecrivez ce nom sur une carte postale et envoyez-la à THE MARVEL MFG. CO. PEZZIE DEPT. 1012 TORONTO, ONT.

REGTNA	1er.	
UOLURED	2ème.	
ORUEC	3ème.	
ATNES	4ème.	

Une seule réponse sera acceptée de chaque personne. Ecrivez votre nom et votre adresse, toutes lisiblement, et si votre adresse est juste nous vous en informerons par lettre. Nous donnons $200.00 pour les quatre réponses correctes et justes reçues les premières. Si deux réponses sont justes nous vous donnerons la somme entière à chacune. Si trois sont justes nous vous donnerons $66.66 à chacune. Si quatre sont justes nous vous donnerons $50.00 à chacune. Si vous devinez juste vous recevrez votre prix par retour du courrier. Ne tardez pas, car votre réponse arrivera peut-être trop tard

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par

LEPINE & CIE

ON AN $5.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
ou rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 4 juin 1904.

Le Michigan est fecond en scandales municipaux.

La vie des planteurs du Missouri semble aussi en danger aujourd'hui que du temps de l'esclavage.

Nous félicitons les employés de Fall River de la bonne nouvelle que leur ont apprise les patrons hier. Leurs gages ne seront pas réduits.

Cinq cents dollars pour l'ascension d'un ballon le quatre juillet. Avec cette somme on paierait le salaire d'un gardien de bains publics pendant un an.

Les 1000 dollars que l'on brûlera le quatre juillet suffiraient à acheter un emplacement pour le poste de pompier qui serait si utile à West Centralville.

En réduisant leur production, les propriétaires de filatures ne sont pas dans l'obligation d'acheter en aussi grande quantité et ceux qui détiennent la matière brute sont obligés de lâcher un peu la "poigne". Il leur faut vendre leur marchandise.

Quel cas fait-on d'une vie humaine de nos jours? Le général japonais Kuroki,qui n'est pas plus barbare que les autres, déclarait dernièrement que s'il savait que la prise de Port Arthur ne lui coûterait pas plus de 50,000 hommes il ferait de suite l'assaut de la ville.

On a fait une si mauvaise réputation à la police de Lowell que quelques personnes ont cru qu'elle avait besoin d'un ménage. Le Bissell du New Hampshire, travailler tranquillement dans les rues de la ville, retirer l'argent de nos concitoyens gratuitement et si grave acquisition nous sur lui.

Les sélectmen de Dracut viennent de nommer constable un jeune homme de 18 ans. On aura beau vanter les qualités du jeune homme, personne ne nous fera croire qu'il n'y a pas dans la municipalité un homme mieux qualifié pour remplir la position, et qui aurait consenti à la remplir.

Les gérants des manufactures Pemberton de Lawrence et Methuen ne semblent pas avoir grand'pitié pour leurs pauvres employés. Au lieu de réduire la production en ne tenant les machines en mouvement que trois ou quatre jours par semaine, comme les autres manufactures, ils ferment leurs établissements pour deux mois, sans donner aux ouvriers seulement l'avantage de gagner leur pain.

S'il y a quelque vérité dans les dépêches qui nous arrivent d'Extrême-Orient la guerre commence bientôt à être intéressante. Les Russes y sont infectables, se trouvent approchés dans une très mauvaise position et semblent avoir perdu une grande partie de leur moral. Heureusement pour eux, les Japonais ne sont pas encore assez forts pour profiter de leur avantage.

Les 1000 dollars que l'on brûlera le quatre juillet suffiraient à acheter un emplacement pour le poste de pompier qui serait si utile à West Centralville.

En réduisant leur production, les propriétaires de filatures ne sont pas dans l'obligation d'acheter en aussi grande quantité et ceux qui détiennent la matière brute sont obligés de lâcher un peu la "poigne". Il leur faut vendre leur marchandise.

Quel cas fait-on d'une vie humaine de nos jours? Le général japonais Kuroki,qui n'est pas plus barbare que les autres, déclarait dernièrement que s'il savait que la prise de Port Arthur ne lui coûterait pas plus de 50,000 hommes il ferait de suite l'assaut de la ville.

On a fait une si mauvaise réputation à la police de Lowell que quelques personnes ont cru qu'elle avait besoin d'un ménage. Le Bissell du New Hampshire, travailler tranquillement dans les rues de la ville, retirer l'argent de nos concitoyens gratuitement et si grave acquisition nous sur lui.

Les sélectmen de Dracut viennent de nommer constable un jeune homme de 18 ans. On aura beau vanter les qualités du jeune homme, personne ne nous fera croire qu'il n'y a pas dans la municipalité un homme mieux qualifié pour remplir la position, et qui aurait consenti à la remplir.

Les gérants des manufactures Pemberton de Lawrence et Methuen ne semblent pas avoir grand'pitié pour leurs pauvres employés. Au lieu de réduire la production en ne tenant les machines en mouvement que trois ou quatre jours par semaine, comme les autres manufactures, ils ferment leurs établissements pour deux mois, sans donner aux ouvriers seulement l'avantage de gagner leur pain.

S'il y a quelque vérité dans les dépêches qui nous arrivent d'Extrême-Orient la guerre commence bientôt à être intéressante. Les Russes y sont infectables, se trouvent approchés dans une très mauvaise position et semblent avoir perdu une grande partie de leur moral. Heureusement pour eux, les Japonais ne sont pas encore assez forts pour profiter de leur avantage.

Employez-vous la

Graisse

Albany ?

C'est ce qu'il y a de mieux pour les automobiles.

En boîtes de 5 et 10 livres.

C. B. Coburn & Co.

63 rue Market.

A propos du congrès des journalistes

"L'Association des journalistes Canadiens-Français, fondée à Montréal, il y a quelques mois, organise pour les 25 et 26 juin un congrès de toutes la presse franco-américaine. L'Ocean est un bien choisie. Les fêtes jubilaires de l'Association Nationale St-Jean-Baptiste réuniront à Montréal l'élite de notre nationalité et réchaufferont le patriotisme qui doit être, qui est l'âme de la presse franco-américaine.

"Nous applaudissons donc des deux mains à cette initiative. On s'en étonnera peut-être en certains lieux, on le regrettera que nous avons combattu, il n'y a pas bien longtemps. Fidèle d'un congrès de la presse franco-américaine.

"Les circonstances ne sont plus les mêmes. Le but que l'on poursuit maintenant, ce n'est plus de faire échec au congrès de Saringfield, et voilà déjà une énorme différence entre les deux projets.

"En second lieu, on nous donne là un programme sérieux, plein de promesses; on nous dit le "pourquoi" de ce congrès: ce qui constitue une autre différence notable!"

(Le "Courrier National.")

Nous déplaise au confrère de Lawrence les différences qu'il trouve entre le projet de congrès des journalistes qu'il y a quelque temps et celui d'aujourd'hui ne sont pas si notables qu'il veut nous le faire croire. Il applaudit des deux mains à "l'initiative", dit-il, de cette initiative n'en est pas une, l'initiative fut bel et bien prise il y a trois ans, alors que M.M. du Courrier et compères combattirent de toutes leurs forces ce projet qui constitue aujourd'hui une si grave acquisition nouvelle sur lui.

Lynn, Mass., 3 juin 1904.

Monsieur le rédacteur de L'Etoile,
Cher Monsieur,

Voici ce que j'ai découpé dans "La Presse" de Montréal, lundi 30 mai, et si M. Wm. Z. Ripley, professeur de l'Université Harvard, s'est permis d'écrire tel article pour les journaux américains, moi je pense que cet article doit être publié dans toute la presse franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre.

Bien à vous,

NAPOLEON BERGERON.

Nous reproduisons ici un article intitulé: "Des races comme facteurs des unions ouvrières" écrit par M. Wm Z Ripley, professeur d'économie politique, à l'Université de Harvard et publié dans le "The Atlantic Weekley". Voyons ce que l'on pense de nous là-bas:

"Les Canadiens-Français qui se massent en nombre grandissant dans la Nouvelle-Angleterre font preuve de peu de goût et d'aptitude pour les unions ouvrières. Ceci est dû en grande partie à leur état social relativement bas, qui fait qu'ils se contentent d'une condition qui chez d'autres peuples provoquerait une grève. Mais je suis enclin à croire que ces idées arriérées dépendent aussi du caractère passager de leur emploi. Ce sont en grande partie des oiseaux de passage. On estime à soixante-dix mille par année ceux qui viennent aux États-Unis pour travailler exclusivement dans les factories de coton. Sous ce rapport, ils ressemblent aux Italiens et aux Nez-Bleus ("Blue Noses")—pardonnez le rapprochement—qui viennent de la Nouvelle-Ecosse faire concurrence aux charpentiers américains. Ces gens et spécialement les Canadiens-Français demeurent tant que les temps sont bons. Lorsque les manufactures ferment comme lors de la récente grève de Lowell, ils retournent à leurs fermes. C'est seulement lorsque les Canadiens-Français ont été assez longtemps dans les villes pour devenir américanisés, qu'ils sont aptes à répondre aux demandes des unions. La main-d'oeuvre des manufactures de coton dans la Nouvelle-Angleterre, n'a jamais pu s'organiser d'une manière effective. Ceci est dû sans doute aux relations amicales qui ont existé entre les patrons et leurs employés, mais surtout à un grand nombre de Canadiens-Français qui commandent la situation."

(Du "Spectateur", de Hull).

A TRAVERS LA PRESSE

Le gouverneur du Canada

On dit que lord Onslow remplacera lord Minto comme gouverneur général vers le 15 octobre et que la chose sera annoncé dans une quinzaine.—Le Canada.

Neutralité douteuse

La Chine a déclaré qu'elle resterait neutre pendant la guerre russo-japonaise. Jusqu'ici, elle a tenu parole avec de grands efforts sur elle-même, paraît-il. Depuis quelque temps, elle fait percevoir des surtaxes dans toutes les provinces et accumule des fonds à Pékin.

La neutralité dans de telles conditions ne dit rien qui vaille.—Le Quotidien.

A Montréal aussi

Nous constatons avec regret que la loi des licences est plus mal observée que jamais.

Il est de moralité publique que l'on vend des liqueurs alcooliques à Montréal, le dimanche.

La situation est plus encore dans les municipalités avoisinantes.

Il se trouve toujours une influence politique ou municipale, pour empêcher l'exécution de la loi.

Nous demandons au chef de la police ou du Revenu d'exercer une surveillance attentive.

Il ne saurien pas à constater des faits qui l'affligeront.

Nombre de citoyens sont prêts à lui fournir des renseignements intéressants.—La Patrie.

BISMARCK ET GUILLAUME II

Comment l'empereur se débarrassa du Chancelier

Paris 25 mai.

La "Revue hebdomadaire" publie, d'après les confidences de Bismarck à son ami le docteur Blum, le récit détaillé des circonstances qui amenèrent la retraite du chancelier de fer. Guillaume II la désirait depuis son avènement, et il dépensa gros pour la provoquer, des trésors d'ingéniosité.

Au commencement de 1890, M. de Bismarck se plaignant de rhumatismes, l'empereur l'engagea vivement à se reposer. Loin de se méfier de cette sollicitude, le prince remercia et partit. Aussitôt, Guillaume II inséra au "Moniteur de l'empire" les fameux rescrits sur la question ouvrière. Il croyait, par ce beau geste, se concilier les socialistes, qui ne firent qu'en rire. Mais le chancelier ne rit point. C'était la première fois qu'un document aussi grave était publié sans son avis et sans sa signature.

Dès son retour, il protesta auprès de l'empereur sur un ton enflammé presque irrespectueux. Guillaume II fut très calme: "Faites-moi, dit-il seulement, un rapport là-dessus."

A quelques jours de là, M. de Bleichroeder introduisait chez le prince de Bismarck M. Windhorst, le député du centre, qui venait lui offrir l'appui des catholiques à des conditions que le chancelier refusa immédiatement. Toutefois, dès le lendemain, l'empereur informé de cette entrevue (qu'il avait provoquée — semble dire M. Blum) attendait d'y voir une trahison de son chancelier et lui demandait l'engagement de ne recevoir désormais aucune visite d'homme politique sans son autorisation.

Refus absolu et violent de Bismarck. "Mettez-le vous-même à la porte, s'il vous l'ordonne?"—Même dans ce cas. C'est pour tenir une promesse faite à l'empereur Guillaume Ier que je suis resté au service de son petit-fils. Si je gêne votre majesté, je suis enclin à rentrer."

L'empereur ne répondit rien et Bismarck qui ne tenait nullement à s'en aller, crut que sa menace l'avait intimidé. Mais le lendemain, le général de Hahnke venait le prier de voyager en congé. "Dites à sa majesté, répondit le prince, que je manquerais à mon devoir en quittant mon poste dans l'état présent des choses. C'est donc à l'empereur à me signifier mon congé."

Là-dessus, les ministres, inquiets pour eux-mêmes, délibérèrent s'ils ne devaient point faire une démarche auprès du souverain. Ils n'avaient pas fini de délibérer que l'empereur, déjà informé, leur faisait dire qu'elle serait inutile.

Et, le même jour, M. Lucanus venait répéter à Bismarck qu'on attendait sa démission. "Sa majesté vous fera duc et vous dotera."—J'aurais pu dit le prince, être duc depuis longtemps; pour cela la question d'argent

PURGATIF RAFRAICHISSANT
TABLETTES PURGATIVES
CONSTIPATION
Les TABLETTES PURGATIVES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne renferment que des principes actifs des Meilleurs Végétaux connus jusqu'à ce jour, et sont devenues grâce à leur puissance sans égale, le remède par excellence contre la Constipation cause des Hémorroïdes et des Maux de Tête, et conduit à la Dyspepsie. Elles guérissent rapidement, sûrement, sans coliques et douleurs à Personne. Prix 25 cts, la boîte chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste par la Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue Saint-Denis, Montréal. —Echantillon gratuit

LE JOURNAL D'UN VAUDEVILLISTE

(M. Carnegie à Paris.)

L'archimilliardaire américain, M. Carnegie est, paraît-il, dans nos murs.

Il va un peu dans tous les théâtres et, l'autre soir, applaudissait "Tarufe" et ses brillants interprètes, MM. Sylvain, Leloir, et Mlle Sorel.

Je n'ai pas de chance! J'aurais voulu rencontrer M. Carnegie, afin de voir de près un homme si riche, et le lui demander combien il quart d'heure.

Il suffit que l'arrive dans un endroit où j'espère le trouver pour qu'on me dise: "Il vient précisément de se retirer! Il y a à peine quinze minutes."

Je n'ose dire qu'avec le bonheur contre probablement sa très grande intelligence—qui a caractérisé la vie de M. Carnegie, celui-ci paraît flairer ma prochaine arrivée et sait se dérober à temps.

Je n'ai cependant pas l'envie de lui emprunter quoi que ce soit, d'autant plus qu'il n'aurait vraiment aucune raison pour me prêter la plus petite pomme, fût-ce un modeste million, qu'il me serait bien difficile de lui rendre d'ailleurs.

A moins que, comme dans les mélodrames où l'on vend des meubles à crédit, il ne m'autorise à la lui rendre moyennant vingt sous par semaine...

Mais j'ai toujours eu un faible pour les hommes très riches, tels les gens qui aiment voir les murs derrière lesquels il se passe quelque chose. J'aime à contempler les redingotes dans lesquelles se trouve un portefeuille énormément garni.

Et tout de M. Carnegie l'est, paraît-il, d'une façon formidable, si j'en crois un journal qui raconte l'autre jour que le roi de l'acier—M. Carnegie a été, il me semble, le roi de l'acier—a, tous simplement, 350,000 fr. à manger par jour.

Mais, si j'en crois toujours le journal en question, M. Carnegie, avec toutes ces générosités-là, ne serait encore pas parvenu à dépenser un demi-milliard, et il cherche ce qu'il doit faire du reste!

Je n'ose lui conseiller de jeter un regard de sympathie sur certains théâtres parisiens qui accueilleraient avec une joie intense, et au besoin lui dresseraient un arc de triomphe, un commanditaire tel que lui.

La question est de savoir si c'est faire acte d'humilité et d'amour du programme que de commanditer un théâtre parisien et même étranger.

Il a existé autrefois un homme très riche qui, tous les soirs, allait dîner et manger par jour, mais en avait bien quatre ou cinq mille, qui, pour faire la carrière d'une jolie actrice à laquelle il s'intéressait, eut l'idée de mettre de l'argent dans un théâtre auquel elle appartenait.

Le directeur, qui se demandait comment il ferait ce pave de la fin du mois et qui avait déjà un regard mélancolique et douloureux, ne tarda pas à voir arriver un jour dans son cabinet un homme très bien mis — qui lui dit:

—Vous serez bientôt embarrassé pour payer vos acteurs?

—Comment le savez-vous?

Le nouveau directeur, naïvement, croyait que personne n'était au courant de ses affaires, et ne pouvait pas se douter que tout le monde savait qu'il allait avoir besoin de cent mille francs.

Il en eut une grande frayeur et fit preuve de beaucoup plus de politesse et d'empressé.

Le brave soit que je sois ou non l'ouvreur de quelque pièce, mais il ne vous ferai pas l'ouvreur de vous en vendre ni pas!

—Vous voulez me les vendre avec une majoration? Soit. Faites votre prix.

Le directeur, stupéfait et ravi, pensa: Saint Joseph, quelle aubaine! Et quand le monsieur se fut retiré, on fut bien entre deux.

Le directeur, intelligent—tous les directeurs de théâtre sont intelligents—consulta un de ses amis, qui était un financier et le pria de lui dire ce que valait la pièce qui l'on jouait.

Le financier, qui était un homme d'une grande expérience, répondit que la pièce ne valait pas cher, mais que l'actrice valait cent mille francs.

Le directeur, enchanté de pouvoir se débarrasser de son commanditaire, se rendit chez lui, fut très étonné un jour d'apprendre que dans la matinée, tout le monde, y compris le souffleur, disait, en parlant de lui:

—Avec sa fortune! Il n'a même pas eu l'idée de donner une dot à la fille qu'il a présentée à qui veut la prendre! Un pingre!

On est quelquefois ingrat dans les théâtres!

Je ne dis pas cela pour décourager tout à fait M. Carnegie; ainsi je sais fort bien que la fantaisie lui prenait de commanditer le théâtre Machin ou lui témoignerait une reconnaissance éternelle et que personnellement j'aurai l'avantage, comme pour les montres, pendant un an.

ERNEST BLUM.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête son parfaitement guéris, grâce à notre nouveau merveilleux traitement. Ecrivez aujourd'hui pour votre remède, entièrement gratuit. Nous vous donnerons description complète de votre cas et nous vous enverrons gratuitement votre remède. Nous garantissons notre remède. CLINIQUE ARNALD, 1440 rue St-Denis, Montréal.

QUELQUES CHIFFRES

Les capitalistes se montrent généralement effrayés à la pensée du développement des entreprises socialistes, municipales, coopératives. Ils n'ont pas tort en ceci: l'entreprise, particulièrement municipale, est une mauvaise affaire, et, pour ne parler que de la France, l'administration municipale parisienne se montre, à cet égard, supérieure à toutes les autres villes du monde.

Le milliard, naturellement, retiré à sa main et sa manne prospectrice du théâtre et revendit ses actions au directeur qui, généreusement, les lui rachète à cinq cents francs l'une, profita de l'occasion pour rendre à son concierge celle qu'il lui avait reprises.

Cette petite campagne coûta pas mal de billets de mille au milliardaire qui n'en semblait pas un grand'chose, et, sans doute, dans le théâtre, tout le monde, y compris le souffleur, disait, en parlant de lui:

—Avec sa fortune! Il n'a même pas l'idée de donner une dot à la fille qu'il a présentée à qui veut la prendre! Un pingre!

Il est quelquefois ingrat dans les théâtres!

Je ne dis pas cela pour décourager tout à fait M. Carnegie; ainsi je sais fort bien que la fantaisie lui prenait de commanditer le théâtre Machin ou lui témoignerait une reconnaissance éternelle et que personnellement j'aurai l'avantage, comme pour les montres, pendant un an.

ERNEST BLUM.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête son parfaitement guéris, grâce à notre nouveau merveilleux traitement. Ecrivez aujourd'hui pour votre remède, entièrement gratuit. Nous vous donnerons description complète de votre cas et nous vous enverrons gratuitement votre remède. CLINIQUE ARNALD, 1440 rue St-Denis, Montréal.

QUELQUES CHIFFRES

Les capitalistes se montrent généralement effrayés à la pensée du développement des entreprises socialistes, municipales, coopératives. Ils n'ont pas tort en ceci: l'entreprise, particulièrement municipale, est une mauvaise affaire, et, pour ne parler que de la France, l'administration municipale parisienne se montre, à cet égard, supérieure à toutes les autres villes du monde.

Le milliard, naturellement, retiré à sa main et sa manne prospectrice du théâtre et revendit ses actions au directeur qui, généreusement, les lui rachète à cinq cents francs l'une, profita de l'occasion pour rendre à son concierge celle qu'il lui avait reprises.

Cette petite campagne coûta pas mal de billets de mille au milliardaire qui n'en semblait pas un grand'chose, et, sans doute, dans le théâtre, tout le monde, y compris le souffleur, disait, en parlant de lui:

—Avec sa fortune! Il n'a même pas eu l'idée de donner une dot à la fille qu'il a présentée à qui veut la prendre! Un pingre!

On

LE 4 JUILLET

Le comité des amusements veut nous réjouir

Salut militaire, cloches carillonnantes, ballons dans l'air, fanfares et parade

Le comité chargé d'organiser la célébration de la fête du quatre de juillet s'est assemblé, hier soir. Il n'y aura pas de parade de pompiers vétérans; tel le veut le comité.

On a décidé de dépenser $180 pour faire sonner les cloches de la ville et $1000 pour un feu d'artifice; $200 pour amuser les enfants et $500 pour une ascension en ballon.

On devra cependant, à cause d'une parade et de concerts, réduire quelque peu ce montant, car les $3000 votés par les édiles se trouvent appropriés.

L'on verra les nouveautés qu'il y aura lors de la fête du Bunker Hill a Boston, dans le but d'en retenir quelque chose pour Lowell.

Il était 9 heures lorsque le président Braden déclara la séance ouverte.

Le président Pickman, de la commission des Parcs, a déclaré au greffier Dowling, qui avait été chargé de l'interviewer par le président Braden, que la commission était opposée à un rassemblement des pompiers sur n'importe laquelle des communes. Cependant le comité des amusements ne s'est pas prononcé sur cette question. On dit que un rassemblement ferait pour plus de $700 de dommages à nos communs.

Cependant le juge Pickman a assuré M. Dowling que la décision n'était pas finale.

MM. Braden, Fleming et Connors feront partie d'un comité qui sera chargé d'aller à Charlestown, le 17 juin, dans le but de voir une certaine merveille qui figurera dans la procession du Bunker Hill Day, et que la ville de Charlestown nous offre, par l'entremise du maire Howe.

L'échevin Miskella propose que l'on entende le capitaine Walker, à propos de la parade de pompiers.

M. Walker dit que cette parade coûterait $800. Il dit que 16 compagnies de vétérans viendraient ici des villes environnantes.

Mr. McIntyre dit que cette somme de $800 n'est pas trop élevée, car elle attirerait en notre ville un grand nombre d'étrangers.

Le conseiller Fleming dit qu'une parade ne vaut rien, personne n'en veut; dit-il.

L'échevin Miskella dit qu'une parade devrait faire partie du programme. Ces membres se séparèrent alors également, et le président Braden, appelé à se prononcer, se déclare contre la parade.

Sur proposition de M. Connors, $180 sont votés pour le salut et faire sonner les cloches.

Le feu d'artifice, sur proposition de M. Connors devrait coûter $1000 et être tiré sur la South Common, pourvu que la commission des parcs ne s'y oppose pas.

On a laissé la question des concerts sur la table.

Avant l'ajournement, les membres ne sont quelque peu querellés à propos de l'ascension en ballon, les uns disant que c'est de la folie. les autres assurant que c'est très délicat. Finalement l'on s'est séparé sans s'entendre.

ELLE FAILLIT PERIR

UNE VACHE S'ENLISE DANS LA BOUE INFECTE DES EGOUTS

Des enfants causa du malheur, appelèrent des hommes à la rescousse

Hier après-midi, une vache appartenant à une dame Masse, du Petit Canada, avait été mise au pâturage sur les bords verdoyants de la rivière Merrimack, où il y a de l'herbe en abondance.

Tout à coup des enfants virent à jouer auprès de l'animal qui effrayé se mit à descendre vers le pont de Centreville.

Elle n'avait pas fait bien long du chemin lorsqu'elle se mit à patauger dans une vase infecte, juste à la décharge des égouts dans la rivière. Plus elle se débattait, plus elle s'enlisait.

Les enfants effrayés voulurent lui porter secours, mais en vain, leurs faibles bras n'y pouvaient rien.

Au bout de quelques heures, comme ils craignaient de voir disparaître à jamais la vache dans le lac du bois, ils donnèrent l'alarme et plusieurs hommes accoururent à la rescousse, armés de planches, madriers, cordes, etc. Ce n'est qu'après une heure et plus d'un travail persévérant et intelligent que la vache fut retirée de sa terrible position.

Il va lui falloir un bon lavage, car elle était loin de sentir l'eau de cologne quand elle remit les pieds sur la terre ferme.

C'serait été triste pour une si bonne laitière d'avoir une fosse aussi infecte.

L'Orangeine avant le déjeuner

Ravigorait la journée, vous rend de bonne humeur, et vous prépare de bons dîners. Prenez-la ce matin.

LA TAXE D'ETAT

Le montant en est le même que l'année dernière

Le comité des villes et moyens de la législature a rapporté un projet de loi fixant la taxe d'Etat sur les différentes villes et towns de l'Etat à $2,500,000.

Voici quel est le montant pour chaque endroit intéressé:

Boston	$10,125
Beverly	14,825
Brockton	24,825
Cambridge	30,775
Chelsea	19,150
Chicopee	8,264
Everett	9,900
Fall River	44,675
Fitchburg	16,525
Gloucester	16,525
Haverhill	21,425
Holyoke	32,375
Lynn	48,325
Lawrence	33,925
Lowell	58,050
Malden	24,725
Marlboro	7,650
Medford	18,200
Melrose	11,425
New Bedford	49,625
Newburyport	8,850
Newton	50,250
North Adams	11,500
Northampton	10,150
Pittsfield	13,825
Quincy	18,050
Salem	23,800
Somerville	44,000
Springfield	61,850
Taunton	18,225
Waltham	17,350
Worcester	96,975
Woburn	8,675

La transpiration excessive des pieds incommode consciemment le sujet qui en est affecté, mais aussi bien ceux qui l'entourent. Faites disparaître cet inconvénient à l'aide de la POUDRE PERICURE IMPERIALE. Elle asséche,désinfecte et calme l'irritation des pieds. Se vend 15 cents à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

REMERCIEMENTS

Remerciements à Ste Anne pour guérison obtenue avec promesse de publier.

Mme Connors devrait coûter $1000 et être tiré sur la South Common, pourvu que la commission des parcs ne s'y oppose pas.

NOTES PERSONNELLES

Un nouveau nez fondi outils le désir de M. Ulrich Gauthier, de 13 Lakeview Avenue, pour le Canada. M. l'autbier voyage dans l'intérêt de sa ferme et sera absent quatre mois. Durant son absence il visitera Montréal, Québec, Pierrevert et Pont-Rouge. Ses amis lui souhaitent un heureux voyage et un prompt rétablissement.

JEUNE POLICEMAN

UN GARÇON DU HIGH SCHOOL NOMME CONSTABLE A DRACUT

Il n'a que 18 ans, pèse 135 livres et n'est pas grand

Les sélectmen de Dracut ont créé une certaine sensation en élevant un élève du High School, à la dignité de policeman. Le nom de l'heureux mortel est Edward W. Devine.

Celui-ci qui n'a que 18 ans demeure à Navy Yard. Il pèse 135 livres et est certainement le plus jeune policeman qui a patrouillé Dracut. Il a son bâton, ses menottes et tout le paraphernal. Maintenant, en garde MM. les voleurs.

LE REV. PERE SULLIVAN

Il est nommé vicaire de l'église St-Antoine d'Alston

Le révérend Chs. J. Sullivan, de Collinsville, qui a été ordonné prêtre samedi dernier, a été nommé vicaire du révérend père Tracey, curé de l'église St Antoine d'Alliston.

Le révérend père Sullivan célébrera sa première grand'messe demain en l'église St Michel à Lowell, à 10h. 30.

AVIS SPECIAL

Depuis Mardi le 24 Mai

Pour encourager les gens de Lowell à collecter les Red, White and Blue Trading Stamps, nous avons décidé d'échanger les Vers, les Dark Blue and National Discount Stamps pour les Red, White and Blue Stamps, Stamps pour Stamps. En venant à nos salles d'étalages vous serez convaincus que nous donnons de meilleures primes que n'importe quelle autre compagnie de Trading Stamps, dans la ville.

Red, White and Blue Trading Stamp Co., Chambres 2, 3, 18 et 19, Edifice Associata.

L'INSTITUT CANADIEN

On procède, hier soir, à l'élection des officiers

Hier soir ont eu lieu les élections des officiers de l'Institut Canadien, de Centralville, avec le résultat suivant:

Président, Norbert E. Chouinard; vice-président, Frank X. Monette, jr.; secrétaire, Charles Cordeau; trésorier, Henry P. Blain; assistant-secrétaire, Ernest Bédard, assistant-trésorier, Bernard Fortin.

Les nouveaux élus furent félicités et un vote de remerciements fut passé à l'adresse des officiers sortant de charge.

Ce vote qui a été passé à la demande de M. Frank N. Monette, qui a surtout fait valoir le grand dévouement du président sortant de charge, M. Ernest Mallié, qui a tant fait pour l'avancement de l'Institut, depuis sa fondation.

CHEZ LES PORTUGAIS.

Dimanche après-midi, le 12 juin, aura lieu la célébration du neuvième anniversaire de la Dorluguese Benefit Society, No 1, de Lowell.

La célébration aura lieu dans l'Odd Fellow Temple. No 84 de la rue Middlesex. Le banquet sera servi à 1h. 30 p. m. Nos remerciements pour l'envoi de billets de faveur.

LE PLUS BEAU JOUR

LA PREMIERE COMMUNION AURA LIEU, VENDREDI, LA CONFIRMATION SERA DONNEE, MERCREDI

Mgr Brady, de Boston, présidera à la confirmation

Le sacrement de confirmation sera administré aux enfants de la paroisse St Joseph, mercredi matin, à 10 heures, par Mgr Brady, évêque assistant de Mgr Williams, archevêque de Boston. Cette cérémonie aura lieu dans le temple de St Joseph.

Vendredi matin, aura lieu la première communion dans le temple de St Jean-Baptiste, à 7 heures.

Un grand nombre de garçons et de comms par les années passées par les dévoués Oblats.

Ceux qui se servent de papier à lettre de bon goût et de qualité supérieure, peuvent trouver ce qui leur faut à la pharmacie Rochette & Delisle. Nuances nouvelles en boîtes de 25 cents. Aussi une variété supérbe de toutes sortes de papeterie et d'articles d'école. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

LES SYNDICS DES PAUVRES

Les syndics des pauvres se sont réunis hier soir en l'hôtel de ville et se sont séparés immédiatement après avoir approuvés les comptes du mois.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 486 rue Merrimack.

UN BIEN ADROIT DE JOURNAL

L'attention de la population de tous les Etats-Unis est maintenant concentrée sur St-Louis et son exposition universelle. Réalisant que des centaines de milliers d'habitants de l'Est ne feront pas un tiers du chemin à travers le continent pour assister à cette grande exposition, le New York World a trouvé un plan pour produire l'exposition dans les familles de ses lecteurs. Ceci doit être effectué par une série spéciale de portraits colorités, reproduction de peintures faites dans ce but par un des principaux membres du personnel d'artistes. Dans une autre colonne vous verrez l'annonce du World au sujet de ce plan dans laquelle les détails sont donnés. Les portraits sont gratis pour tous les acheteurs du Sunday World.

BRIGHAM EN COUR

Il est retenu pour le terme d'octobre, sans cautionnement

L'histoire qu'il raconte, pour tâcher de prouver un alibi

Charles E. Brigham, accusé du meurtre de Mme Celia J. Marshall-Smith, du New Hampshire, a prétendu avoir travaillé dans les rues et les égouts dans certaines villes, pour un salaire de $2.50 par jour.

L'assistant-trésorier de Lowell, M. Farrell, a visité ses livres, mais n'a pu nulle part découvrir le nom de Brigham, depuis le 25 février, époque à laquelle Brigham prétend être venu à Lowell. De plus, l'assistant-trésorier dit qu'il n'aurait pas été payé $1.50 par le taux de la ville est de $1.75 pour ses journaliers, et il n'aurait pu en avoir un plus tôt qu'un.

Charles E. Brigham a été conduit à Exeter, hier après-midi, et a comparu devant le juge Stone, en cour supérieure. Brigham a plaidé non-coupable. Il n'a pas été admis à caution et comparaîtra au terme d'octobre devant la cour supérieure de Portsmouth. La cour a nommé M. C. J. Hamblett, de Nashua, comme défenseur du prisonnier, qui fut ramené ensuite conduit à la prison de Portsmouth.

Lundi, le Charles E. Brigham, arrêté sous une accusation de meurtre, a fait la déclaration suivante:

Je suis parti de Londonderry le matin du 28 février et vais aller par travailler à Lowell et de là à Exeter, mais je vous ai dit que j'avais $14 à Boston parce que je ne voulais pas que vous sachiez que j'étais sans argent. Je voulais me marier, un bijou que j'avais payé $26.".

Par J. E. CONANT & CO., : : : Encanteurs.
BUREAU : LOWELL, MASS.

VENDREDI APRES-MIDI

Les syndics de la bibliothèque de la ville de Lowell ont voté de disposer de suite et entièrement à l'enchère publique du reste des propriétés immobilières qui leur sont maintenant en leur possession, des plus jolis legs faits à la bibliothèque par feu John Davis, la vente aura lieu sans égard à la température, sur ou près des lieux, vendredi, 10 juin 1904.

Les Dix Propriétés Différentes

Sont situées et décrites comme suit, et doivent être vendues aux heures désignées dans cette annonce.

A 1 Heure

LOT UN. Une maison cottage, écurie et 12,165 pieds carrés de terrain, au No 96 West Meadow Road, ou à quelques minutes de marche du bout de la ligne des tramways électriques de Pawtuckville, à l'angle du Mammoth Road et du West Meadow Road. La maison a sept chambres, garde-manger et cave, tout est en bonne condition. L'écurie a quatre stalles, et il y a aussi une remise pour deux ou trois véhicules. Du côté est de l'écurie, il y a une glacière. Le lot a un front de 66 pieds sur le West Meadow Road et un front de plus de 200 pieds sur la rue du côté ouest de la propriété. Cette propriété rapporte $15 par mois, avec cette glacière et autres commodités, ça serait une très bonne place pour un laitier. L'acheteur de ce lot doit déposer chez les encanteurs $200 aussitôt que la propriété est adjugée.

A 1 h. 15

DEUXIEME LOT. Adjoignant le premier lot du côté est, ou la première propriété décrite dans cette annonce, se sur le West Meadow Road, il y a un lot de terrain contenant 54,381 pieds carrés avec un front de 224 pieds sur le West Meadow Road. L'acheteur de ce terrain doit déposer $150 au moment de la vente.

A 2 Heures

TROISIEME LOT. Une propriété de coin. Une maison cottage, écurie et 12,853 pieds carrés de terrain à l'angle des rues Parker et Wilder, au No 215 rue Parker. Les édifices auraient besoin d'être peinturés et les soiages d'un peu de réparations, c'est une propriété bien située, une belle vue. Les tramways électriques de la ligne Highland coin des rues Bartlett et Parker il n'y a pas plus de deux ou trois minutes de marche. La maison a neuf chambres et une cave, tout est en bon condition. L'écurie a quatre stalles, et il y a aussi une remise pour deux ou trois véhicules. Du côté est de l'écurie, il y a une glacière. Le lot a un front de 66 pieds sur le West Meadow Road et un front de plus de 200 pieds sur la rue du côté ouest de la propriété. Cette propriété rapporte $15 par mois, avec cette glacière et autres commodités, ça serait une très bonne place pour un laitier. L'acheteur de ce lot doit déposer chez les encanteurs $200 aussitôt que la propriété est adjugée.

A 1 h. 15

DEUXIEME LOT. Adjoignant le premier lot du côté est, ou la première propriété décrite dans cette annonce, se sur le West Meadow Road, il y a un lot de terrain contenant 54,381 pieds carrés avec un front de 224 pieds sur le West Meadow Road. L'acheteur de ce terrain doit déposer $150 au moment de la vente.

A 2 Heures

TROISIEME LOT. Une propriété de coin. Une maison cottage, écurie et 12,853 pieds carrés de terrain à l'angle des rues Parker et Wilder, au No 215 rue Parker. Les édifices auraient besoin d'être peinturés et les soiages d'un peu de réparations, c'est une propriété bien située, une belle vue. Les tramways électriques de la ligne Highland coin des rues Bartlett et Parker il n'y a pas plus de deux ou trois minutes de marche. La maison a neuf chambres et une cave, tout est en bon condition. L'écurie a quatre stalles, et il y a aussi une remise pour deux ou trois véhicules. Du côté est de l'écurie, il y a une glacière. Le lot a un front de 66 pieds sur le West Meadow Road et un front de plus de 200 pieds sur la rue du côté ouest de la propriété. Cette propriété rapporte $15 par mois, avec cette glacière et autres commodités, ça serait une très bonne place pour un laitier. L'acheteur de ce lot doit déposer chez les encanteurs $200 aussitôt que la propriété est adjugée.

A 3 h. 15

CINQUIEME LOT. Cette maison à logements au No 8 rue Hudson, ou voisine du coin des rues Central et Hudson, comprenant une maison de deux familles et de 2600 pieds carrés de terrain avec un front de 53 pieds sur la rue Hudson. Chaque famille a cinq chambres et une cave. Mais la moitié est louée aujourd'hui, et rapporte un loyer de $7 par mois. L'autre moitié a été tapissée en neuf, peinturée et réparée en dedans, et est prête à être occupée. Cette propriété devrait attirer passablement l'attention sur ceux qui désirent un petit logement, bien situé et qui rapporte un bon revenu, et qui demande que quelques petites réparations. L'acheteur de ce lot doit payer aux encanteurs $200, en même temps qu'il est vendu.

A 3 h 45

SIXIEME LOT. La moitié à l'est, ou au No 139. la propriété est au No 139 et 141 rue Newhall, voisin du coin de la rue Livingston. Avec la maison il y a 465 pieds carrés de terrain avec un front de 28 pieds. C'est une petite propriété qui rapporte un revenu de $6 par mois, mais le loyer est toujours régulier et les réparations sont très légères. L'acheteur doit payer aux encanteurs $100 aussitôt que le lot est vendu.

A 4 Heures

SEPTIEME LOT. La moitié du côté sud ou du No 73, la propriété est au No 165 et 170 rue Lawrence, du côté opposé de l'avenue Graves. Le lot a 1560 pieds carrés de terrain avec un front de 25 pieds. La maison a six chambres et une cave, vient justement d'être peinturée et tapissée en dedans, et rapporte un loyer de $9.00 par mois. C'est une très bonne propriété, une bonne vue au bas de la ville, a une bonne rue, et telle que située peut toujours commander un bon loyer. L'acheteur doit déposer $150 entre les mains de l'encanteur aussitôt que la propriété est vendue.

A 4 h. 15

HUITIEME LOT. La moitié du côté ouest, ou No 69, ou No de la propriété est au No 171 rue Tyler, voisin du coin des rues Lawrence et Tyler. C'est une très bonne maison de deux étages et demi, de douze grandes chambres, aussi chambre de bain, hangar et cave. Tout est chauffé par une fournaise. Avec la maison il y a 4150 pieds carrés de terrain, ayant un front de 50 pieds sur la rue Tyler. Cettepropriété rapporte aujourd'hui un revenu de $25 par mois. C'est une propriété très désirable à posséder. C'est une propriété qui est très bien située, belle vue. L'acheteur de ce lot doit déposer entre les mains des encanteurs $400 aussitôt que la propriété est vendue.

A 5 Heures

NEUVIEME LOT. La moitié du côté sud ou No 131 de l'édifice de briques du No 131 et 133 avenue Lakeview, pas loin du coin de la rue Bridge et de l'avenue Lakeview, il y a huit chambres, garde-manger et cave. Il y a deux pieds carrés de terrain avec un front de 22 pieds sur l'avenue Lakeview. Cette propriété rapporte $10 par mois. L'acheteur de ce lot doit déposer $250 entre les encanteurs aussitôt que le lot est vendu.

A 5 h. 20

DIXIEME LOT. Un édifice de neuf logis, au bout de la rue. No 341 avenue Lakeview, entre les rues West et Stanley. Huit de ces logis ont quatre chambres chacun et cave. Le neuvième a trois chambres, petit magasin et cave. C'est un très bon édifice, et un de ceux à qui il sera en très bonne condition. En arrière de l'édifice, il y a un édifice de deux étages et demi, de douze chambres, et peut loger deux familles. Cet édifice n'a pas besoin de réparations, et n'est pas occupé à l'heure qu'il est. Deux logis dans ce grand édifice sont en grandes réparations, par conséquent ils ne sont pas occupés, mais c'est un édifice qui donne un revenu régulier de $30 par mois, avec les deux édifices il y a 5115 pieds carrés de terrain, un front de 50 pieds sur l'avenue Lakeview.

Toutes les propriétés seront ouvertes aux visiteurs après 10h. A. M. le jour de la vente. L'argent de l'achat sur chaque lot peut rester sur hypothèque avec un intérêt aux taux de cinq pour cent par année. Toutes informations doivent être faites au bureau des encanteurs.

LES SYNDICS DE LA BIBLIOTHEQUE DE LA UTE DE LOWELL.

5 POUR 1
VENDREDI
Chez Z. A. Normandin
N'oubliez pas les Habits de Première Communion.

GRANDE VENTE DE
Chapeaux de dames cette semaine
A MOITIE PRIX.
Mme Lena Lalumiere
Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

Temperature
ORAGES CE SOIR, SUIVIS DE TEMPS PLUS CLAIR DANS LE SUD; MARDI, BEAU; VENTS VARIABLES, PLUTOT FRAIS ET DU SUD.

19e ANNEE. LOWELL, MASS., LUNDI 6 JUIN 1904. NO. 65.

COMBAT MEURTRIER

Les Russes et les Japonais ont un autre engagement

Les Russes auraient perdu 200 hommes et les Japonais plus de 100

Londres, 6 — Le correspondant du Daily Telegraph à Tientsin télégraphie:

Quatre mille Russes appartenant à la brigade du général Stakelberg ont, le 31 mai attaqué 1500 Japonais occupant une position à cinq milles au sud de Wafangtied.

Les Russes furent repoussés, perdant 200 tués et 400 blessés. Les Japonais ont eu plus de 100 tués.

Shanghai, 6—La bataille récente à Wafangtian a suivi une tentative de la part des Russes de secourir Port Arthur.

Les autorités disent que la Russie fait des appels affectant des arrangements pour finir la guerre. De plus, on affirme que la Russie est prête à accepter les termes proposés par le Japon avant le commencement des hostilités.

Tokio, 6—La petite canonnière russe Gilliak a été torpillée et détruite à Port Arthur, samedi. Elle portait un équipage de 150 officiers et hommes.

Paris, 6 — La correspondant à St-Pétersbourg de L'Echo de Paris dit:

D'après les informations reçues ici, le général Kuroki souffrirait d'une légère attaque de fièvre de typhus, mais maintenant il est mieux.

La croyance générale est que le général Kouropatkine n'avancera pas au secours de Port Arthur. Dans tous les cas, les ordres de le faire ne sont pas encore envoyés."

Chee Fou, 6—Les Chinois qui sont arrivés ici de Dalny disent que sur le 2 juin, l'armée russe n'était qu'à deux milles de l'armée japonaise, sur la péninsule Liao Tung.

L'armée japonaise, renforcée par les hommes débarqués à Dalny occupait Tymgchung, et aussi Sanchimpoo, à plusieurs milles à l'ouest de Dalny. Elle se dirigea ensuite vers Port Arthur. Sur un côté sont les montagnes et l'autre la baie, dans laquelle sont les canonnières.

Le 2 juin, les forces japonaises n'étaient qu'à sept milles des premières forts russes de Port Arthur et seulement deux milles de l'armée russe qui est prête à résister à l'avance de l'ennemi.

Tokio, 6—5h. a.m.—Les forces japonaises et russes, stationnées au nord de Fulontien, qui étaient alors une série d'ambuscades pendant la première partie de la semaine, ont eu un autre engagement vendredi, 3 juin, près de chuchiatien. La cavalerie japonaise repousse les Russes vers le nud.

Les Russes étaient au nombre de 2000, composés d'infanterie, avec détachements de cavalerie et d'artillerie. Ils allaient écraser les Japonais lorsque ces derniers rassemblèrent leurs forces et engagèrent l'ennemi. Les Russes furent obligés de retraiter.

Les Japonais ont perdu quatre hommes tués et quatre blessés dans cette affaire.

Newchwang, 6 — Deux pigeons sont arrivés ici hier envoyés par le général Stoessel de Port Arthur, portant des nouvelles. Les Russes sont plus à l'aise mais refusent de donner des détails.

Vrai Massacre

16 MINEURS TUES SUR LE COUP ET NEUF MORTELLEMENT BLESSES

Colorado Springs, Col., 6 — Seize mineurs se sont fait tuer par une explosion qui s'est produite à la station Independence de la Florence & Cripple Creek Company, dans le district de Cripple Creek. Neuf autres mineurs ont été mortellement blessés.

MARK TWAIN EST VEUF

Sa femme a succombé à une syncope hier soir à Florence

Florence, Italie, 6 — Mme Samuel Clemens, l'épouse de Mark Twain, le fameux auteur et conférencier américain, a succombée à une syncope hier soir. Une dépêche avant ce mort, a été convoyait également avec son mari. La dépouille sera envoyée aux Etats-Unis.

Mme Clemens était mariée depuis 1870. Elle laisse une fille pour tout enfant.

PARALYSIE DU CERVEAU

M. Jérôme Champagne, employé par Mme Fontaine, photographe, de la rue Merrimack, a été frappé de paralysie du cerveau, samedi soir, à son ouvrage. Il est dans un état critique.

LES ELEVES DU COLLEGE

Les élèves du collège Saint-Joseph feront des exercices de fin d'année dans la salle Huntington, lundi le 27 juin. Il y aura présentation de diplômes, de prix et les élèves joueront un drame.

MAUVAISE CHUTE

Une mère tombe dans un escalier avec son enfant

Mme Alby Darlington dont la résidence est au No 2 de la rue Decker, descendait un escalier avec un jeune enfant dans ses bras lorsqu'elle fit une chute au bas de plusieurs marches. Elle reçut plusieurs contusions, mais l'enfant ne s'est fait aucun mal. Elle a été transportée à l'hôpital des Corporations, par la voiture d'ambulance.

MEDECIN HONORE

M. le Dr G. A. Payette a été nommé délégué de la New England Medical Society à la convention internationale des médecins qui aura lieu à Saint-Louis, Mo., dans le courant du mois d'août.

Le Dr Fessette, de Portland, Me., a aussi été nommé délégué.

Nous félicitons M. le Dr Payette pour le grand honneur à lui conféré par ses confrères.

POUR ENFANTS

Calecons en beau coton blanchi, garnis avec rempli et doublé, grandeur de un an à dix ans, toujours vendus 15c, notre prix seulement 10c. Sous-sol.

A. G. POLLARD & CO.

LA FETE DIEU

IMPOSANTES PROCESSIONS DANS NOS TROIS EGLISES

Le temps était superbe et il y avait foule dans nos temples

Il y eut procession, du Très Saint Sacrement dans nos trois églises, hier, à l'occasion de la Fête Dieu.

A ST JOSEPH

La procession qui fut magnifique a eu lieu après les vêpres et fut très brillante, nous avons surtout remarqué le reposoir que l'on avait élevé sur le perron du vieux temple.

L'église était illuminée avec un art parfait. Il y avait grande foule de fidèles.

La procession était ainsi formée: les enfants de chœur, une délégation des Anges Gardiens; six petites filles, dont voici les noms: Béatrice Chaput, Aurore Labreeque, Flora Bernier, Claire Gendreau, Claudia Beaudry et Blanche Champagne semait des roses sur le parcours de la procession; le dais porté par MM. Hilaire Domois, Wm. A. Parthenais, Paul Vigeant et M. Joseph Richards. Le Saint Sacrement était porté par le Rév. Père Lamothe, O. M. I., directeur de St Joseph.

Venait ensuite M. J. H. Guillet revêtu de ses insignes de commandeur de l'ordre de St Grégoire, honneur que lui ont valu les services qu'il a rendus au pape comme zouave; puis c'était une délégation des membres de la Sainte Famille, la section des hommes mariés était précédé par le président, M. Elzéar H. Choquette, et celle des garçons, par M. le président Desmarais; de l'Association Catholiques; les membres de la Congrégation Notre-Dame de Lourdes assistaient au complet. Elles portaient leurs insignes et leurs voiles et avait pris place dans la grande allée.

M. Auguste H. Jean a fait un excellent maître des cérémonies.

Quant la cérémonie, Mlle Blanche Dexter a chanté avec perfection, le "Salve Regina" de Frichetti.

Le Tantum Ergo de Goeb fut chanté par un trio composé de Mlle Dexter, Mlle Priscilla Côté et M. H. Marin. Le chœur sous la direction de M. Gourdeau a très bien chanté.

M. Edouard Vincelette présidait à l'orgue.

Le Rév. Père Lamothe, directeur de St Joseph remercie toutes les sociétés qui ont pris place dans la procession ainsi que M. Auguste H. Jean, qui a agi comme maître des cérémonies et M. J. H. Guillet qui a pris place dans les rangs revêtu de son costume de commandeur de l'ordre. Il remercie aussi les chantres et l'organiste.

A ST JEAN-BAPTISTE

Il y avait foule dans le temple de St Jean-Baptiste qui était décoré pour la circonstance. Jamais la procession fut plus solennelle. Dans ses rangs nous voyons 200 petites filles, les plus jeunes de couleur, vêtues de robes blanches et la tête ceinte d'une couronne. Elles avaient toutes un bouquet à la main. Il y avait aussi 100 petits garçons fort bien mis. Ces deux charmants groupes suivaient le Saint Sacrement.

Les membres de la congrégation de la Sainte Vierge, revêtues de robes blanches, étaient aussi couronnées et semaient des fleurs sur le passage de l'Homme-Dieu.

Le Saint Sacrement était porté par le Rév. Père Diss, O. M. I., assisté des RR. PP. Audibert et Dubreuil, comme diacre et sous-diacre.

Le chœur sous la direction du Dr Caisse a rendu du chant magnifique.

La procession a eu lieu après les vêpres.

A ST LOUIS

A St Louis, la procession s'est faite après la grand'messe. Il y avait foule. M. le curé J. N. Jacques qui a chanté la grand'messe portait le Saint Sacrement. La procession se composait de 50 enfants de chœur, portant soutane et surplis. Durant la procession le chœur a chanté le "Pange Lingua."

COUR DE POLICE

LES IVROGNES DEVANT LE JUGE CE MATIN

Ils étaient nombreux les pochards qui se sont plaqués le nez

Parmi les prisonniers, ce matin, le juge a trié trois hommes et une femme dans le lot, et les a renvoyés sans amende ni prison, ce sont les ivrognes suivants qui ont été condamnés à $2 d'amende: Joseph Healey, Patrick Kemvey, Wm. H. Cullen, G. W. Drapeau, Wm. Martin, Wm. Moore, John H. Minx, Pat. McElroy, Walter Withworth, George Peters, James Farley et John Maldon.

Frank Quinn, ivrogne, a vu une sentence d'un mois de prison suspendue sur sa tête pour une période de 6 mois.

Célia Duruin, ivrognerie, un mois de prison.

John Muldon, dont nous parlons plus haut, n'est certainement pas l'homme le plus travaillant de Lowell. Il a 10 enfants et depuis cinq longues années il n'a travaillé que 3 jours, a dit le sous-chef. Quelle belle indolence n'est écrit le juge et c'est pourquoi l'amende fut si peu forte.

" John J. Meloy, ivrognerie, comparaîtra demain; John E. Cooney, ivrognerie, $6; Chs. E. Conners, admis à probation.

Patrick McDermott, Bernard F. McClaughlan, Dennis J. Grogan, Alphonse Hubert, Catherine Cobb, Michael Burke, Wm Doyle sont tous des ivrognes qui ont été condamnés à payer $1 d'amende.

Les ivrognes du dimanche et qui furent condamnés à $5 d'amende sont: Mary Morey, John H. Noble, Paul Montaigne, Thomas Murphy, Austin Hackett, Peter Pigott et Margaret Burke.

Thomas Purcell, un ivrogne invétéré, a été condamné à 6 mois de Work House; Mary A. Moran, sentence suspendue; Carrie Theadwell, ivrognerie, quatre mois de Work House.

POISON-PROVENCHER

Hier, M. Hector Poisson conduisait à l'autel Mlle Mary Provencher. La cérémonie nuptiale a été donnée par le Révd Père Lewis, O.M.I., et les témoins furent M. Alphonse Poisson et M. Zéphirin Provencher, de Tilton, N. H.

MORDU PAR UN CHIEN

M. Albert Bolduc, à l'emploi de M. Omer Bernard, épicier, a été la victime d'un accident qui pourrait avoir des suites graves, hier soir. Il possède un joli chien; or, hier soir, comme cette bête jouait près de la résidence de son maître, 110 rue Fotd, elle fut attaquée par un gros chien bulldog. M. Bolduc courut pour séparer les combattants et c'est alors que l'un des chiens lui plongea ses crocs dans la main gauche. La main et le bras sont très enflés. Le blessé a été traité par M. le Dr Roy.

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE. Les dames soucieuses de la beauté de leur teint n'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Rochette & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

ECRASEE

Mme Vve Ricard renversée, et une voiture lui passe sur les jambes

La voiture appartient à MM. Roster Bros.,—La blessée ne souffre pas trop

Mme veuve Ambroise Ricard, mère de M. Frank Ricard, bijoutier de la rue Merrimack, a été la victime d'un douloureux accident, samedi après-midi, un peu avant trois heures. Une voiture lui a passé sur les deux jambes.

Voici comment l'accident est arrivé: Mme Ricard, qui est âgée de 70 ans, sortait de l'église St Jean-Baptiste et traversait la rue Austin, à l'angle de la rue Moody, lorsque tout à coup un cheval conduit par l'un des membres de la société Rostler Bros. vint à passer à une allure assez rapide. Le travail de la voiture frappa Mme Ricard à l'épaule, la précipitant avec force sur la terre, puis deux des roues lui passèrent sur les jambes.

M. Ambroise Vigeant, facteur qui vola à son secours, failli lui aussi être renversé et dut le dévouement a été inutile.

Il se fit immédiatement un grand rassemblement et M. Asyrie Choquet, marchand de charbon, aidé de son garçon, transporta la blessée à la maison de pension de M. Joseph Paquette, rue Austin.

M. Paquette se hâta d'aller prévenir M. Frank Ricard, du malheur qui venait d'arriver à sa mère; il courut vers elle, et fit mander, en toute hâte, le Dr L. V. Rochette. L'homme de l'art déclara après examen, que Mme Ricard souffrait de la fracture d'un os de la jambe gauche; de plus elle n'est foulée une main en tombant, le travail lui a mérité l'épaule et elle a la jambe droite mâchée.

Après que le médecin se fut prononcé sur le cas, M. Ricard fit mandé l'un des hacks de M. Joseph Albert, pour transporter la blessée chez elle, No 98 rue White où le Dr Rochette pansa les blessures.

On a dû la placer dans le carrosse sur la chaise où on l'avait placée après l'accident. La blessée souffrait trop pour qu'on put la déplacer.

Après l'accident, M. Rostler arrêta son cheval et vint s'enquérir, mais comme il n'entendait que parler français, inconnu qu'il ne comprend pas, il alla mener sa voiture à son magasin et revint, pendant que Mme Ricard était encore chez M. Paquette, et recommanda, chose qui était bien inutile, d'ailleurs qu'on lui prodiguât les meilleurs soins.

Hier les deux MM. Rostler sont encore retournés prendre des nouvelles de la blessée. Aux dernières nouvelles, Mme Ricard ne semblait pas trop souffrir.

Chute des cheveux ? N'en parlez pas à vos amis. Ils pourraient la chose étrange. Voyez, ils savent que l'Ayer's Hair Vigor empêche la chute des cheveux, ramène les cheveux gris à leur couleur et les font pousser. J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.
NOUS DONNONS LES TIMBRES BLEU
BONNE OCCASION
Ne manquez pas de lire notre annonce demain.
Notre assortiment de (Wrappers) Robes d'Indienne est au complet. Nous avons un assortiment varié de pâle et foncé très bien garnis avec frison de 12 pcs sur la jupe, garnis sur les épaules avec frison et braid, collet posé avec une bande, faite pleine grandeur, valeur de $1.00 partout
79c chacune
SOUS-SOL.
A. G. Pollard & Co. Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LE PEUPLE JAPONAIS ET LA GUERRE

La Russie a à combattre un adversaire digne de sa puissance

Un correspondant de Tokio adresse au "Figaro" une correspondance dont nous croyons devoir porter certains extraits à la connaissance de nos lecteurs.

Comme on le constatera, le correspondant met la France en garde contre les promesses ultra-optimistes qui y ont cours en faveur du succès de l'armée russe. Rien n'est plus dangereux que d'estimer son adversaire au-dessous de sa valeur. Les Japonais sont merveilleusement organisés et sont en tous points dignes de se mesurer avec la puissance la plus redoutable de l'Europe.

Nous résumons: Il ne s'agit pas de savoir ce que peuvent faire les quelques îles du Japon contre la masse énorme et compacte qui est la Russie, et qui s'étend sur deux continents. S'il fallait qu'un des belligérants s'emparât du territoire entier de son adversaire la question de superficie pourrait un jour capital; mais il s'agit simplement d'occuper la Corée et la Mandchourie.

Pour une pareille lutte, ce sont des hommes et non des milles carrés qu'on sacrifiera. A ce point de vue, la supériorité de la Russie est moins écrasante. Sa population est de 132 millions d'âmes environ; celle du Japon, près de deux tiers moindre, ne compte que 47 millions d'habitants. Mais ce chiffre est sensiblement égal à celui de l'Allemagne et bien supérieur à celui de la France, puissances que tout le monde considère comme parfaitement capables de se mesurer victorieusement avec l'empire Moscovite.

La Russie éprouve et éprouvera en Mandchourie de sérieuses difficultés de ravitaillement en vivres et en munitions. C'est une province pauvre; même en temps de paix, les Russes sont obligés de concentrer des dépôts considérables de farine américaine pour l'entretien des garnisons ordinaires; il sera donc difficile, si non impossible, d'y trouver les ressources nécessaires à des armées importantes.

Si le Japon a des difficultés à nourrir ses troupes, la Russie se trouve dans une position pire encore, parce que son seul moyen de communication avec sa base de ravitaillement est le Transsibérien.

"Il essaya ses forces sur l'édifice vermoulu de l'empire du Milieu. La facilité même de sa victoire le désappointa. Il brûlait de se mesurer avec un ennemi plus digne de lui, car la campagne de 1894 avait été pour lui ce que la guerre du Danemark fut, trente ans auparavant, pour la Prusse naissante. Le commandant d'un des nôtres jaugeait ne racontait à ce sujet la réponse caractéristique d'un pilote japonais qu'il félicitait de la victoire de Wei-Hai-Wei.

"Nous ne serons contents, lui dit le sujet de Mikado, que lorsque nous aurons vaincu l'Allemagne sur terre et l'Angleterre sur mer.

"Cet adversaire que cherchaient les Japonais, les événements ne devaient pas tarder à le mettre en face d'eux. Au lendemain même du traité de Shimonoseki, la Russie, ne dressant devant lui, l'obligea à abandonner le fruit de sa victoire. La rage au cœur, le Japon cela, mais il n'oublia pas. L'occupation de Port Arthur par son ennemi héréditaire vint encore augmenter sa rancune, et un jour dire que du sein de la route de Saint-Andrew.

"Le Japon, au contraire, se trouve à l'abri de tout danger de cette nature, aucune frontière territoriale ne nous sépare de la Russie. Nous ne sommes pas à la merci d'un coup de main subit, d'une invasion soudaine. Nous avons tout le temps de nous préparer à la guerre, et nous avons employé ce temps à nous préparer de notre mieux.

"Le Japon est, en outre, dans une position exceptionnellement favorable pour la guerre navale. Nous sommes entourés de tous côtés par la mer, et nous avons développé notre flotte de façon à ce qu'elle soit capable de tenir la mer pendant de longues périodes. Nous avons des ports bien abrités, bien fortifiés, bien approvisionnés de charbon, et nous avons des docks où nos navires peuvent être réparés. Nous avons, en outre, des stations de télégraphie sans fil sur toutes nos côtes, et nous avons des navires de guerre rapides qui peuvent porter des dépêches à travers la mer du Japon en quelques heures.

"Nous avons, en outre, une armée qui est prête à entrer en campagne à tout moment. Nous avons des officiers qui ont été entraînés à la guerre, et nous avons des soldats qui ont été entraînés à la guerre. Nous avons des officiers qui ont été entraînés à la guerre, et nous avons des soldats qui ont été entraînés à la guerre. Nous avons des officiers qui ont été entraînés à la guerre, et nous avons des soldats qui ont été entraînés à la guerre.

"Nous avons, en outre, une armée qui est prête à entrer en campagne à tout moment

L'ÉTOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
41 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 6 juin 1904.

Nos meilleurs souhaits au "Canada-Français" qui vient d'entrer dans sa 4e année.

Tanger finira peut-être par s'habituer à la présence dans son port de navires de guerre étrangers.

Le club de baseball de Lowell commence à faire sentir aux adversaires qu'il est réellement de la partie lui-aussi. Lawrence ne peut en dire autant.

Le théâtre de la guerre a cette ressemblance avec les théâtres ordinaires que c'est derrière le rideau que s'y préparent aussi les événements les plus importants.

Dans le Missouri on ne permet pas à un homme de tuer un taureau dans une arène, au risque de sa vie il est vrai, mais on permet bien à deux homme de s'entre tuer à coups de poing.

Parler n'est pas certain de la nomination comme candidat démocrate à la présidence, disait hier un fervent du parti, mais s'il est un homme certain, c'est bien Olney; de ne l'avoir pas cependant.

Hillerica se donne de l'importance et ne veut pas que ses chemins soient considérés comme pistes de course ni pour les chevaux ni pour les automobiles. Pas de raison d'aller plus vite là qu'ailleurs, prétendent les selectmen.

Un des héros du Merrimack vient de mourir tranquillement dans son lit; c'est une triste mort pour un héros. Hirondelle, mais celui-là avait su conserver sa gloire jusqu'à la fin et n'a pas été satisfaite pour remplir la vie d'un homme.

Que l'automobile et le cheval soient de mortels ennemis, la chose est admise, mais il n'arrive pas souvent, après tout, que ces deux adversaires se rencontrent dans un combat. Arrive-t-il que la chose se produise, le noble animal doit céder devant la machine.

Le veto apposé par le gouverneur à la loi défendant le travail des femmes et des mineurs après les heures réglementaires a donné lieu à des commentaires un peu sévères de la part de quelques-uns de nos confrères. Pourtant, il est bien évident que cette loi était inutile. Les femmes ne travailleit que quand elles veulent et les mineurs ont leurs parents pour les conduire, ou, à défaut, leurs tuteurs. Plus que cela même, les mineurs ne doivent pas travailler du tout.

Nous reproduisons de "L'Opinion Publique" de Worcester la note suivante qui est un fort argument, croyons-nous, pour ceux qui favorisent les gouvernements démocratiques:

"Tout M. Roosevelt, président des Etats-Unis, qui détient le record des blessures — entre les chefs d'Etats d'une certaine de nations civilisées, qui a été le plus souvent blessé, — et qui, par conséquent, a le plus souffert, a

Un Assortiment complet de

Lanternes Japonaises

Que'ques-unes pour

5 cents

C. B. Coburn & Co.

613 rue Market.

La fete nationale

NOUVEAUX DETAILS SUR LE CELEBRATION

La proclamation de Son Honneur le maire de Montréal, instituant le 24 juin fête civique a été lancée hier.—Dans toutes les sections, le travail et l'organisation bat son plein et demain après-midi auront lieu, dans les 24 paroisses de Montréal, des assemblées nombreuses pour arrêter définitivement les cavalcades, chars historique, industriels et allégoriques, qui feront de la grande parade du 24 juin, une démonstration inoubliable.

On peut s'attendre que de nombreux étrangers, venus des Etats-Unis et du Canada, assisteront au 75e anniversaire de la fondation de notre association. Tous les chemins de fer américains, désireux de permettre à nos compatriotes des Etats-Unis de visiter leur paroisse natale, ont accordé des réductions de moitié sur les billets de passage, du 23 juin au 2 juillet. Nos chemins de fer canadiens et la compagnie Richelieu donneront des billets d'excursion dans les mêmes conditions du 23 au 27 juin, de manière à couvrir toute la série des fêtes.

Au programme déjà mentionné, il faut ajouter une grande fête équestre, donnée les 24 et 25 juin sur le terrain des Mascotte, par le club de chasse à la Cour de Saint-Lambert, le Club Polo et l'Ecole d'Equitation qui se sont réunis, pour donner au bénéfice de l'association nationale un spectacle de chasse, de courses, et autres exercices équestres, dont nous avons été rarement témoins.

Au nombre des chars nouveaux qui font partie de la grande parade, il faut mentionner spécialement celui de la Caisse Nationale d'Economie, dans lequels ous verrons 50 petits garçons et fille abrités dans un bosquet de palmier et de fleurs portant chacun un petit drapeau sur lequel sera inscrit "Nous sommes les rentiers de l'avenir."

Un char de 100 couronnes de fleurs destinées à la décoration du monument des Présidents de l'Association et de celui des Victimes de 1837-38, sera peut-être le plus charmant de toute la parade. M. de Lorimier, fleuriste de la rue St Denis, est à l'oeuvre pour que son oeuvre d'or ne laisse rien à désirer.

Au Parc Lafontaine s'élèveront bientôt les estrades destinées à recevoir les milliers d'orateurs qui assisteront aux feux de la Saint-Jean et à la fête de nuit du 24. San Hongeur le maire a bien voulu accepter l'invitation qui lui a été faite d'allumer lui-même le bucher traditionnel d'autrefois.

Mlle Lindsay, la brillante artiste une toute Montréal a si souvent applaudie, répète en ce moment 2 pièces nouvelles pour les 24 et 25 juin qui sont assurées du plus grand succès au Monument National.

Dans la plaidage de brillants intermèdes de ces pièces nouvelles, mentionnons Mlle Isabel appartenant à Madame Marsil qui sera de retour en Canada au mois prochain pour donner un nouveau concours aux soirées de gala qui se préparent.

Enfin, soyons en assurés aussi remarquable de démonstration à notre marque la célébration de notre Fête Nationale. Et pour en assurer le succès, l'association ne pouvait mieux s'y prendre qu'en sollicitant le concours d'un grand artiste comme Mme Albani.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)

POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdus	P.C.
Nashua	20	8	.714
Haverhill	18	9	.667
Lowell	15	13	.536
New Bedford	13	15	.464
Manchester	12	16	.429
Concord	11	15	.423
Fall River	11	18	.379
Lawrence	10	17	.370

FORTS AU BATON

LES JOUEURS DES LOWELL FRAPPENT POUR TREIZE HITS

Les Concords faibles loi samedi.—Bigbie, Grant et Lake les héros devant "Notty" Lee

Samedi après-midi, au Spalding Park, une grande foule assista à une belle partie de baseball entre les Lowell et les Concord. Il y a eu plusieurs erreurs de faites, néanmoins la partie ne fut pas exempte de plusieurs coups intéressants et de beaux faits. Le score final fut en faveur des Lowell, 8 à 3. Lew Cross, le vétéran lanceur des locaux, était dans la boîte pour les Lakelings. Wyatt Lee lança pour les Concord.

Les visiteurs semblaient vouloir bien frapper; mais malgré leurs efforts répétés ils ne scorèrent que six hits de notre lanceur; d'un autre côté les Lowell scorèrent treize hits.

Dans le deuxième inning, Bigbie accomplit un fait qui lui attira de chauds applaudissements des enthousiastes. Diggins, le catcher des Concord, ancien joueur de la Eastern League, est venu au bâton et frappa une balle qui aurait certainement coûté trois buts aux Lowell. La balle se dirigea vers la clôture du champ gauche, Bigbie s'y rendit en courant comme un lièvre, sauta dans l'air, attrapa la balle et tomba sur le dos, se frappant la tête sur la clôture, mais tenant toujours la balle.

Dans le troisième inning, Kane de Concord vengea son club en accomplissant un beau fait. Grant frappa un beau fly au "short right field". Kane courut après, et tendant la main, laissa la balle tomber dedans. Ses deux beaux faits ont égayé les spectateurs.

La partie en détail:

Premier inning

Les Concord allèrent au bâton les premiers. Sheets reçut une passe. Mellitt frappa un "foul fly" et McGovern le mit out. Sheets essaya de voler le deuxième but et fut mis out. Deux hommes out. Puisifer arriva au bâton et frappa à Hart; ce dernier fit une erreur et Kane scora après avoir reçu une passe. Newton fit un hit et avança. Pulsifer. Lovell fut mis out par Lake.

Connors et Bigbie scorèrent chacun un hit. Grant fut mis out par Pulsifer. Rickey fit un hit, faisant scorer Connors et Bigbie. Hickey vola le deuxième but. Lake et McLaughlin furent mis out. Score: 2 à 1.

Deuxième inning

Diggins, Dorgan et Lee furent mis out chacun à son tour.

Hart arriva au bâton pour les Lowell. Il fit un hit et McGovern prit le premier but sur une erreur. Hart fut mis out au troisième but. Cross reçut une passe. Connors et Bigbie furent mis out sur des flys. Score, 2 à 1.

Troisième inning

Sheets prit son but sur une erreur de Rickey et se rendit au troisième but. Noblitt envoya un fly à Hart. Kane frappa un fout fly à McGovern. Pulsifer fit un hit, faisant scorer Sheets. Il vola le deuxième but et Newton frappa un fly à Hart.

Grant et Hickey furent mis out sur des flys. Lake frappa pour un hit et Laughlin fut mis out par Noblitt. Score, 2 à 2.

Quatrième inning

Les Concord furent mis out à la suite l'un de l'autre.

Hart frappa pour un beau hit. McGovern prit son but sur une erreur de Lew Cross fut mis out par le short stop au premier but. Hart scora. Connors et Bigbie furent mis out. Score, 3 à 2.

Cinquième inning

Lee fit un hit. Sheets frappa dans le champ. Noblitt reçut une belle passe. Kane frappa aussi dans le champ. Pulsifer frappa et Noblitt fut mis out au deuxième but. Grant, Hickey et Lake furent mis out sans faire scorer. Score, 3 à 2.

Sixième inning

Newton arriva au premier but sur erreur de McLaughlin et vola le deuxième but. Lovell et Diggins furent mis out par Mcgovern. Dorgan arriva pour un double et Newton scora. Lee fit un hit et Dorgan fut mis out au home.

McLaughlin fit un hit et Hooker le remplaça pour courir les buts. Hart fit un beau sacrifice. McGovern fut mis out par le short stop au premier. Cross arriva au premier par une erreur de Kane et McLaughlin scora. Connors mourut en envoyant un fly à 4 Noblitt. Score, 4 à 3.

Septième inning

Les Concord, avec un hit et une passe, ne réussirent pas à scorer.

Dans cet inning, par deux coups bons pour deux buts, faits par Grant et Lake, les Lowell scorèrent un run. Score, 5 à 3.

Huitième inning

Les Concord furent mis out un après l'autre.

McGovern et Cross firent chacun un hit. Cross fut mis out au premier. Bigbie frappa la balle dans le champ du centre pour trois buts, faisant scorer McGovern et Cross. Grant fit un hit et Bigbie scora. Hickey arriva au bâton et frappa à Newton. Grant fut mis out par le short stop au deuxième but. Kane envoya la balle à Pulsifer, faisant un wild throw, fit scorer Bigbie. Lake fut mis out par le lanceur. Les Score: 8 à 3 en faveur des Lowell.

Dans le dernier inning, Dorgan, Lee et Sheets furent mis out un à un.

LOWELL

	ab	r	h	o	a	e
Connors 3b	5	1	1	1	1	0
Bigbie lf	5	2	2	2	0	0
Grant cf	4	1	2	3	0	0
Hickey 2b	5	0	0	2	3	0
Lake 1b	5	0	2	7	1	0
McLaughlin ss	4	1	1	2	2	0
Hart rf	3	1	2	2	0	1
McGovern c	4	1	1	9	2	0
Cross p	4	1	2	0	3	0
Totaux	37	8	13	27	10	1

CONCORD

	ab	r	h	o	a	e
Sheets lf	4	1	0	3	0	0
Noblitt cf	3	0	1	3	0	0
Kane 2b	3	1	0	2	1	0
Pulsifer 1b	4	0	1	10	2	0
Newton ss	4	1	1	1	4	1
Lovell 3b	4	0	0	0	2	0
Diggins c	4	0	0	7	1	0
Dorgan rf	3	0	1	0	0	0
Lee p	3	0	0	0	2	1
Totaux	32	3	4	27	9	1

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9

Lowell 2 0 1 0 1 1 2 1 x

Concord 1 0 1 0 0 0 0 1 0

Points gagnés: Lowell 8. Buts volés: Bigbie, Grant, Lake, Hart, Dorgan. Buts sur balles: Lee 1, Cross 4, de Lee 2. Temps: 1.40. Arbitre: Keefe. Assistance: 1,000.

Lawrence 3, New Bedford 0. Assistance, 1000.

Nashua 5, Mancester 1. Assistance, 1800.

Fall River 9, Haverhill 5. Assistance, 1450.

(AMERICAN LEAGUE)

Boston 3, Cleveland 2. Assistance, 12,211.

New York 5, Détroit 1. Assistance, 4,000.

Washington 2, Chicago 0. Assistance, 3,200.

Philadelphie 5, Saint-Louis 2. Assistance, 1,200.

(Parties de Dimanche)

Chicago 14, Philadelphie 2. Assistance, 16,700.

Saint-Louis 6, Washington 5. Assistance, 21,118.

(NATIONAL LEAGUE)

Saint-Louis 3, Boston 2. Assistance, 6,046.

New York 2, Cincinnati 1. Assistance, 37,223.

Pittsburg 11, Brooklyn 4. Assistance, 6,500.

Chicago 8, Philadelphie 4. Assistance, 3,761.

(Parties de Dimanche)

Pittsburg 4, Brooklyn 2. Assistance, 7,500.

(Stony Brook League.)

A East Pepperell—Unions 7, Pepperell 2.

A West Chelmsford — Crescents 9, Chelmsford 5.

A Graniteville—Graniteville 12, Millbury 7.

(Royal Arcanum League.)

Les Highland Council ont battu les Rochambeau Council par le tell pointe de 35 à 10, samedi après-midi, aux Westlands. Palm, du club rafraîchissant, après avoir lancé quatre balles, donna sa place à McVey. Aucun des Rochambeau n'arriva au premier, ont dans les quatre innings et dix. Entre eux traversent dans le vide. Samedi prochain, 11 juin, les North Billerica va Industry.

Young Prince 35 — Holy Cross 17. Dans une partie de baseball intéressante, mardi après-midi, entre les Young Prince et les Holy Cross, les premiers remportèrent la victoire après un jeu brillant dans le champ et au bâton.

Une bonne partie

Les Centralville Blues ont battu les Waverly, samedi après-midi, par le score de 18 à 6. Barrette, des C. B., remporta les honneurs au bâton: aur cinq fois il fit deux coups bons pour trois buts, un bon pour deux buts et deux coups bons pour un but. Spencer, des Waverly, fut le meilleur des coureurs sur les buts.

C. Blues ..... 0 2 0 0 3 5 2 x—18
Waverly ..... 4 2 0 0 0 0 0 0—6

Batteries: Ganley et Daigle; Rogers et Faulkner.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(New England League)
Lowell à Concord.
Manchester à Nashua.
Fall River à Haverhill.
New Bedford à Lawrence.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(American League)
Boston à Détroit.
New York à Cleveland.
Philadelphie à Chicago.
Washington à Saint-Louis.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(National League)
Cincinnati à Boston.
Chicago à Brooklyn.
Pittsburg à New York.
Saint-Louis à Philadelphie.

AUTOUR DES BUTS

C'est par erreur que l'on a annoncé samedi que les Lowell jouaient ici aujourd'hui. Ils jouent à Concord.

Samedi, Bigbie fit un catch qui valait certainement une bonne "traite."

Bushey, sur dix parties de lancer, n'a gagné que 1 à gagné sept parties consécutives.

EN THEORIE COMME EN PRATIQUE, la composition des Poudres Impériales pour le mal de tête est parfaitement rationelle. C'est ce qui constitue leur mérite et leur popularité. Elles diminuent promptement la tension sanguine au cerveau, et corrigent les sécrétions de l'estomac, sans entraver en aucune manière l'action du rein. En un mot, elles sont une cure idéale pour le mal de tête. Se vendent en paquets de 10 et 25 cents, à la pharmacie Rochette & Deziele, rue Merrimack.

PUTNAM & SON CO.

166 RUE CENTRAL

Habits de graduation et habits pour jours d'examen

Jolis habits pour jeunes gens, en joli Thibet noir et worsted non fini et belles chéviottes, gilets très bien taillés avec pantalon à bas étroit **$10** et audessus.

Habits pour garçons de 8 à 16 ans pour jours d'examen Habits de deux morceaux, gilets à doubles revers, faits d'un bleu disgoual tout laine, et dans ces lots nous avons quelques habits Norfolk, qui se vendaient pour $4.00. Pour aujourd'hui **$2.50**

Noyes & Dewar,

Le nouveau magasin de Vêtements à Crédit de Lowell,

157 rue Middlesex.

Les Prix sont Corrects.

Les Conditions sont Correctes

Nous désirons attirer l'attention des mères sur notre assortiment complet d'habits de Confirmation, de 2 et 3 morceaux à tous les prix.

Aussi Habits de Garçons et Enfants, tous les plus nouveaux styles.

Noyes & Dewar Co.,

Vêtements, Merceries et Chapeaux à Crédit.

157 RUE MIDDLESEX.

CHARLES H. JOYCE

Epiceries de Choix, Vins et Liqueurs

Cette page est reservee aux liqueurs seulement. Faites bien attention a notre page complète d'annonce d'epiceries dans les journaux de demain. Lisez notre annonce de savons et de parfums sur une autre page du journal de demain.

NOUS TENONS L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET DE

BONS VINS ET LIQUEURS A LOWELL

WHISKEY

Le Gallon

Kentucky Rye	$2.00
Kentucky Bourbon	$2.00
Joyce's XXXX Rye	$2.50
Rye Special Joyce	$3.00
Vieux Rye Maryland	$3.50
Vieux Rye Sherwood	$3.50
Chicken Cock Bourbon	$3.50
Middlesex Rye	$4.50
Wamesit Rye	$5.50
Vieux Rye de réserve Joyce	$5.50

Scotch

La Bouteille	
Spécial Dewar	$1.25
Hon Lipton	$1.25
Lipton's Kilrk	$1.75
Victoria Cross	$1.75
King William	$1.75
Drumgowrie	$1.00
Joyce	$1.25, $1.50
Usher's	$1.25
Noir et Blanc	$1.50

IRLANDAIS

La Bouteille	
Joyce's	$1.25, $1.50
Mitchell's (Jugs)	1.50
Jameson's	1.50
Power's	1.25
Royal Connaught	1.25

WHISKEYS AMERICAINS

La Bouteille	
Jockey Club	50
Monogramme	75
Gold Ox	1.00
Sherwood	1.00
Kentucky Taylor	1.00
Blake	1.00
Duffy's Malt	1.00
Vieux Maryland	1.00
C. F. C.	1.00
Harper	1.00
Gibson XXXX	1.00
Mayflair	1.00
Canadian Club	1.25
Cuderham & Wort's	1.25
Garrick Club	1.25
Pepper	1.25
Old Crow	1.25
Mt. Vernon	1.25
Wilson	1.25
Bulter	1.25
Middlesex	1.25
Old Reserve	1.50
Wamesit	1.50
Joyce's Malt	90
G. O. Taylor	1.00

CORDIALS

La Bouteille	
Absinthe	$1.60
Anisette	1.25
Benedictine Pinte $1.05 quart	1.90
Curacao	1.55
Chartreuse, Verte Pinte $1.50, Quart	2.60
Chartreuse, Jaune Pinte $1.15, Quart	2.10
Crème de Madarine	1.00
Crème de Menthe, Verte, petite grandeur	75
Crème de Menthe, Verte, grande grandeur	1.40
Crème de Menthe, Blanche	1.40
Kirchwasser	1.55
Kumel	1.10
Maraschino	1.25
Parfait Amour	1.40
Copenhagen Cherry	1.50
Crème de Violette	1.25
Gold Liquor	1.50
Noyau	1.50

COCKTAILS

HEUBLIN'S

	Pinte	Chop	Dem
Manhattan	1.25	$ 75	$ 40
Martini	1.25	75	40
Holland Gin	1.25	75	40
Old Tom Gin	1.25	75	40
Whiskey	1.25	75	40

Milady Cocktail $1.25 la bouteille.

GOLD LION

Manhattan	$1.00	$ 50	$ 25
Martini	1.00	50	25

BRANDY

La Bouteille	
De Californie	$1.00
Aux Pommes	1.00
Au Gingembre	1.00
Aux Pêches	1.00
Aux Mures	1.00
Aux Cerises	1.00
Aux Figues	1.00
Hennessey	1.50
Hennessey 3 Etoiles	1.75
Bonaparte	1.75
Martel 1 Etoile	1.50
Martel 3 Etoiles	1.75
Pouquet, 1888	2.00
Pouquet, 1878	2.50
Aux Abricots	1.75
Gardrat V. O. S.	3.50
Gardrat V. S. O. P.	5.00
Swedish (Anderson)	1.25
Swedish (Lundberg)	1.00

GINS

La Bouteille	
Booth's Old Tom	$1.00
Plymouth	1.00
Booth's Dry	1.00
Windmill	1.50
De Kuyper, grande bouteille	1.50
De Kuyper, petite bouteille	1.00
Bols, grande bouteille	1.50
Bols, petite bouteille	80
Sloe	1.50
Honeysuckle	1.10
Apple Orh	1.00
Cavendish Old Tom	75
Holland	1.00
American	75
Geneva	75

CHAMPAGNES

Bouteille	Caisse
G. H. Mumm & Co. Pintes	$3.00 $33.00
G. H. Mumm & Co. Chopine	1.50 31.00
Great Western, Pintes	1.50 14.00
Great Western, Chopine	1.00 12.00

Bordeaux

CRUSE & FILS FRERES

Bouteille	Caisse
Pontet Canet, Pintes	$1.50 $14.00
Pontet Canet, Chopines	80 15.00
Chateau Boullac, Pt.	1.00 9.00
Chateau Boullac, Cho.	60 10.00
Medoc, Pintes	75 8.00
Medoc, chopines	45 9.00
Californie, pintes	50 4.00
Sunset, pintes	50 4.50
Sunset, chopines	30 5.50
Zinfandel, pintes	50 4.00
Zinfandel, chopines	30 5.00
Californie Herald, pt.	50 4.50

Sauternes

CRUSE & FILS FRERES

Haut Sauterne, pintes	$1.50
Haut Sauterne, chopines	80

A. DE LUZE & FILS

Sauterne, chopine	60

Bourgognes

BOUCHARD, PERE & FILS

Macon, chopine	$ 70
Chablis, chopine	70
Pommard, chopine	85

F. CHAUVENET

Sparkling rouge (cup rouge	$1.50
Sparkling blanc (Ultra Sec)	1.50

MOSELLE

Braunebergen, chopine	$ 55
Sparkling, chopine	1.40

HOCK

Laubenheimer	$ 75
Californie	50

VIN D'OPORTO

Bouteille.	Gallon	Caisse.
No. 1	$ 30	$1.00 $ 3.00
No. 2	50	2.00 5.50
No. 3	75	3.00 8.00
No. 4	1.00	3.50 10.00
No. 5	1.25	4.50 12.00
No. 6	1.50	5.50 14.00

Vieux Porte Blanc $1.25.

Caisse de 12 bouteilles

SHERRIES

Bouteille.	Gallon	Caisse.
No. 1	$ 30	$1.00 $ 3.00
No. 2	50	2.00 5.50
No. 3	75	3.00 8.00
No. 4	1.00	3.50 10.00
No. 5	1.25	4.50 12.00
No. 6	1.50	5.50 14.00

MADERE

Bouteille.	Gallon.	Caisse.
No. 1	$ 30	$1.00 $ 3.00
No. 2	50	2.00 5.50
No. 3	75	3.00 8.00
No. 4	1.00	3.50 10.00

MALAGA

Bouteille.	Gallon.	Caisse.
No. 1	$ 75	$3.00 $8.00

VINS DE CALIFORNIE

O'PORTO, SHERRY, ANGELICA, MUSCATEL, TOKAY, CATAWBA, ET MADERE

30c la bouteille, 4 pour $1.00, $1.00 le gallon.

BON VIEUX VIN DE CALIFORNIE

$2.00 le gallon, 50c la bouteille, $5.50 la caisse.

VINS D'ITALIE

C. P. C. de C. C. de P.

Chianti ... $ 45 $ 75 $9.00 $8.00

VINS ROUGES AUSTRIEN

R. SCHLUMBERGER'S

Chopine. Cais de Pinte

Voslauer Rouge ..... $ 50 $10.50

Voslauer Goldeck Rouge ... 75 13.50

Caisse 12 pintes, 24 chopines.

Punches

Bouteille	
Rum Wijnand Fockink	$1.45
Swedish Punch (Lindgreen)	1.25
Club Punch	1.25
Hot Punch	1.10
Gold Lion	1.00
Swedish (Prima)	1.00

VIEUX RYE de reserve

Toujours d'une qualité uniforme. Ce whisky a établi une excellente réputation parmi les connaisseurs loyaux. Il est embouteillé il y a au moins huit ans.

$1.50 la bouteille, bonne pinte; $15.00 la caisse, 12 bouteilles; $8.50 le gallon.

RHUMS

	Bouteille
Medford	$ 75
Vieux Medford	1.00
Ste Croix	$1.25 1.50
Jamaique	1.25 1.50
Cerise	75 1.00

AMERS

	Bouteille
Angostura	$ 70
Boker's	75
Moosewood	75
Field's Orange	1.00
American Orange	75
Callaaya	75
Stoughton's	75
Hostetter's	75

AQUAVITA

Importé	$1.25
Americain	1.00

EXTRA MALT

Bouteille.	Dozz.
Joham Hoff's	$ 30 $3.50
Liebig's	15 1.50

VIN MARENE

Bouteille, $1.10. Douzaine, $12.00.

VERMOUTH

Bouteille.	
Martini & Rossi	$ 60
Noilly Prat & Co.	60
Fernet Branca	1.50

Ale et Bière

BASS & CO.'S PALE ALE.

Pinte, 30c ½ Doz. $1.75 Doz. $3.25.
Chopine, 20c ½ Doz. $1.10 Doz. $2.15

GUINESS'S STOUT

Pinte, 30c ½ Doz. $1.75 Doz. $3.25
Chopine, 20c ½ Doz. $1.10 Doz. $2.15

SCOTCH ALE

Chopine, 20 ½ Doz. $1.10 Doz. $2.15
Piel Bros ..... $2.00 la caisse
Vienna (Steamed) ..... 1.50 la caisse

STERLING ALE
$1.50 la caisse

BIERE DE VIENNE HOUGHTON
$1.25 la caisse.

BROWN STOUT DE RENTER & CO
(ANCIEN PORTER)
$1.25 la caisse

CHARLES H. JOYCE,

31 rue Central. - - - 5 à 15 rue Middle.

Commonwealth of Massachusetts

Middlesex, ss.

Superior Court, June 3, A.D. 1904.

UPON THE libel aforesaid, it is ordered that the libellant notify the Rhelee to appear before our Justices of said Court, at Cambridge, in said County, on the first Monday of July next, by causing an attested copy of said libel and of the order thereon, to be published in L'Etoile, a newspaper published in Lowell, in the County of Middlesex, once a week, three weeks successively, the last publication to be fourteen days at least before the said last mentioned day, and an attested copy of said libel and order thereon be sent by registered letter to the residence of the libellee as set out in the libel,—that she may then and there show cause, if any she have, why the prayer in said libel set forth should not be granted.

THEO. C. HURD, Clerk.

A true copy of the libel and of the order thereon.

Attest,

THEO. C. HURD, Clerk.

COMMONWEALTH OF MASSACHUSETTS

Middlesex, ss. Superior Court.

To the Honorable the Justices of the Superior Court:

Respectfully libels and represents Deakle Arkain of Lowell in said County of Middlesex that he was lawfully married to Florence Arkain, at Monument, Canada, at said town of Monument, on the 11th day of October A. D. 1902. And your libellant says and alleges that he had known the said Florence Arkain but for a very brief time, to wit: for one week prior to the marriage; that she represented herself as chaste and virtuous and in all respects a proper person to marry, but your libellant believing said statements of said Arkain did marry her in said Lowell on the said 11th day of October A. D. 1902 as aforesaid; that, without his observing it, when he so married her, she was with child, to wit: about seven months along with child, to someone whose name is unknown to your libellant, which child was born to her in said Lowell the 22nd day of February A. D. 1904; and that at no time did he discover or know that the libellee was pregnant.

Wherefore your libellant prays that a decree from the bonds of matrimony may be granted, and your libellant will, as duty bound, ever pray.

DEAKLE ARKAIN.

Dated June second A. D. 1904.

Witness to mark,

JOHN H. MORRISON

UNE EPOPEE

C'est toute une épopée que la vie de Mgr Grandin, l'apôtre des missions canadiennes; épopée par la figure du héros, épopée par le cadre où s'est déroulée sa carrière et par les événements qui l'ont remplie.

Le R. P. Jonquet, des Oblats de Marie, qui naguère avait chanté cet autre poème, l'érection de la basilique de Montmartre, était bien désigné et de verve à célébrer son illustre frère en religion. Le volume où il a retracé l'histoire de l'évêque de Saint-Albert se lit avec un intérêt passionnant. Cette physionomie de religieux, de pasteur et de conquérant s'y détache en traits qui raissaient et qui émeuvent.

Mais ce qui nous plait surtout dans cet ouvrage, à l'heure où il paraît, c'est qu'en face de persécuteurs acharnés contre la foi jusqu'à vouloir exterminer ces artisans d'Evangile et ces défenseurs incommparables, il étudie en superbe portrait d'apôtre et déploie le tableau des résultats obtenus par les missionnaires. Et cette biographie de saint devient, sans y avoir pensé, presque un livre de combat.

D'abord, un portrait d'apôtre... Ah! comme on comprend bien la rage des méchants contre de tels hommes! Zèle sublime et désintéressement de la nature perverse et déchue. C'est toute la bassesse et l'laideur envie du vice contre la vertu, la sensualité contre l'héroïsme de la bête en un mot contre le salut de l'âme immortelle.

Voyez-les tressaillir. Il sait tout, l'humble pasteur, avec le tourmenteur malade. Au pied de son lit, il a vu, en effet, le "Commandeur" frapper à mort. Il connaît un secret de souverains et de puissants, car il a été mêlé aux affaires publiques de deux pays où naît la lumière des hommes. Et c'est un autre qui, dans le secret de la confession, a entendu l'aveu d'un crime. Il sait, il a vu, il a entendu, et il ne dira rien. Il ne dira rien, parce que la vie d'un homme, même coupable, est sacrée pour lui. Il ne dira rien, parce que le secret de la confession est inviolable. Il ne dira rien, parce que le silence est d'or. Il ne dira rien, parce que la vie est un don de Dieu, et qu'il n'a pas le droit d'abandonner la patrie et la famille, au point d'affronter tous les maux, pour leur apporter la lumière et la vérité.

Fraternité, lumière et vérité—ce sont des mots que nous entendons clamer à toute voix par des hommes qui, au nom de la fraternité, persécutent la vérité et veulent éteindre la lumière. Ils ont abandonné la vérité et la lumière divin qui a guidé le monde et illuminent les lèvres qui l'ont instruit... Oui, nous comprenons que ces hommes haïssent le missionnaire.

Ils le haïssent avec un tel aveuglement que s'ils en avaient le pouvoir ils anéantiraient les prodiges accomplis par ces apôtres et les civilisations sorties de leurs mains.

Car, de même que leur vie, l'oeuvre de ces héros est glorifie, non seulement devant Dieu, mais devant les hommes. Et c'est un sujet que l'auteur de la vie de Mgr Grandin n'a eu garde de négliger. Dans le cadre de régions septentrionales du Canada, qu'il dépeint à nos yeux, le R. P. Jonquet a retracé l'histoire des missions catholiques, en ce pays, pendant le dix-neuvième siècle. Et c'est toute l'histoire de la civilisation pénétrant sur les pas de l'Evangile, au fond de ces provinces, naguère à peine explorées, presque désertes. A peu près inconnues. En 1817, on n'y comptait pas un prêtre; en 1818, il y en avait deux; en 1847, il n'y trouvait un évêque, entouré de six prêtres, dont les deux premiers missionnaires oblats venus de France. Aujourd'hui, huit évêques, assistés de cinq cent cinquante prêtres dont quatre-vingt dix-huits séculiers, y gouvernent une armée de cent mille fidèles ayant à leur disposition quatre cent huit églises, cent trente-huit écoles, plusieurs hôpitaux, des orphelinats et des hospices. Cinquante ans, l'immortalité des forces, cependant des villes entières au moissons, où la missionnaire devait de ses mains va prendre racine, devenir une cité florissante, un centre de civilisation. Et ce sont quatre-vingt dix-huits séculiers, quatre-vingt dix-huits séculiers, qui,

La Cie Parthenais Frères

Quartiers généraux pour Souliers de Première Communion et Oxfords en Vici Kid ou Cheval verni que nous garantissons ne pas fendiller. Les prix varient de

75c A $2.00

ILS ONT TALONS A RESSORT OU TALONS BAS.

Quand vous passerez, jetez un regard dans nos vitrines et vous vous convaincrez que nous avons le meilleur assortiment de la ville.

Nous venons de recevoir plusieurs lignes d'élégants Oxfords en Russet et Cheval verni, de formes tout à fait de mode et que nous mettons à des prix qui vous plairont.

Il y a vingt ans que nous vendons des chaussures et nous sommes en position de vous bien servir.

526 à 536 rue Merrimack.

DAMES DE STE-ANNE

ELECTION DES DIGNITAIRES DE CETTE BELLE ASSOCIATION

Le chapelain, le Rév. Père Campeau, fait une jolie allocution

Hier après-midi, en l'église St Jean-Baptiste a eu lieu l'élection des dignitaires des dames de Ste Anne. Le Rév. Père Campeau, O. M. I., directeur de St Jean-Baptiste, et chapelain de cette belle association, a fait une jolie allocution de circonstance.

Voici les noms des dignitaires d'un: Supérieure, Mme Eucharistie Champagne; 1ère assistante, Mme Eléazar Choquette; 2e assistante, Mme Frank Légaré; Trésorière, Mme Alphonse Lusignan; Secrétaire, Mme Arthur Racicot.

CONSEILLERES

1. Quartier de l'Immaculée Conception: Rue Bridge et tout le Belvidere; Mme Jean Bouchard et Mme Joseph Cinq-Mars.
2. Quartier Ste Joseph: de la rue Bridge à la rue Suffolk puis des corporations à la rue Church; Mme Léon Gélinas et Mme Onésime Dubé.
3. Quartier St Jean-Baptiste: de la rue Suffolk à la rue Aiken, puis de la rue Ford à l'église St Patrice. Mme Auguste Jean et Mme Paul Vigeant.
4. Quartier St Antoine: de la rue Aiken à la rue Pawtucket, puis de la rue Ford à la Petite Commune. Mme François Bourassa et Mme Louis Audette.
5. Quartier Ste Thérèse: Pawtucketville, Mme J. Bapt. Carrier et Mme Michel Hamel.
6. Quartier Ste Anges: de la rue Cooper à la rue Tucker, Mme David Cauchon et Mme Zoel St-Hilaire.
7. Quartier St François: de la rue Tucker à la rivière Merrimack, Mme Maxime Ratelle et Mme Edouard Collins.
8. Quartier Ste Anne: de la Petite Commune au canal, puis de la rue Suffolk à la rivière Merrimack, Mme Edouard Méthot et Mme Hermindas Valleran.
9. Quartier Ste Famille: de la rivière Concord au Middlesex Village, Mme Samuel Renaud, sr. et Mme Bastien.

CHORISTE

Mme Noel Lamoureux, assistée par Mmes Ch. Laflamme, A. Lamoureux, J. B. Letscheur, Geo. Caisse, Frank Brogan, Baril, etc.

SACRISTINES

Mmes Magloire Grondin, Chs. Hamel et Oct. Courteau.

INFIRMIERES

L'immaculée Conception — Mme Geo. Lefebvre et Mme Ferdinand Rivet.

St Joseph—Mme John Brunelle et Mme St Onge.

St Jean-Baptiste—Mme Théodore Labrie et Mme Aime Vincent.

St Antoine—Mme Ulc. Leblanc et Mme Thomas Robonnmault.

Ste Thérèse—Mme Jane Dinelle et Mme Alex. Charette.

Ste Anges—Mme Trotte Paquin et Mme Edmond Lavasseur.

St François—Mme Tousaint Becquet et Mme Che Lavoie.

Ste Anne—Mme Eug. Braconnier et Mme Alp. Valleraud.

Ste Famille—Mme Dufault et Mme Olivo Desfiets.

Fait faire la digestion en mangeant.

Les Pastilles Stuarts agissent promptement et aident à faire la digestion et font disparaître tous les désagréments.

ASSEMBLEE REGULIERE

De l'Association Catholique et Immaculée des officiers mardi soir, le 7 juin. Les élections des officiers auront lieu le 14 juin. Tous les membres sont priés d'y assister sans faute. 1**

Par ordre du Président.

FED MME J. G. PARENT

Parmi les noms des parents aux générations de Ste Anne J. Gédéon Parent, nous devons lire M. John Faullen au lieu de Beauchemin et parmi les délégués des sociétés Mme Claire Thériault et non Therrien.

Le mari de la défunte, M. J. Gédéon Parent, et son fils, M. J. W. Parent, remercient par la voie de l'Etoile toutes les personnes qui ont sympathisé avec eux dans leur deuil cruel et récent. Ils remercient aussi ceux qui ont visité la malade et qui ont ainsi, par leur présence, adouci les derniers moments de la défunte.

RETRAITES PREPARATIVES

Les enfants de la paroisse St Joseph qui se préparent à leur première communion et à la confirmation ont commencé leur retraite préliminaire, ce matin.

Le révérend père Brullard, O. M. I., prêche cette mission qui prépare nos enfants au plus beau jour de la vie.

A St Louis, la première communion aura lieu dimanche, la retraite préparatoire commencera mercredi; le célébrateur en sera le Rév. Père Jacquemet, Dominicain.

Ceux qui ne servent de papier à lettre de bon goût et de qualité supérieure, peuvent trouver ce qui leur faut à la pharmacie Rochette & Deliste. Nuances nouvelles en boîtes de 25 cents. Aussi une variété superbe de toutes sortes de papeterie et d'articles d'école. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

HEUREUX PERES

M. et Mme Azarie Hamel, de l'Avenue Gardner, font part à leurs parents et amis de l'arrivée d'une nouvelle héritière, hier, le 5 courant. Elle fut baptisée par le R. P. Amyot, C.M.I., sous les noms de Marie-Evelina-Mérilise. M. et Mme Adam Gilbert ont tenu l'enfant sur les fonds baptismaux. La mère et l'enfant se portent bien.

M. Evariste Côté, un des membres populaires du Club Plane-Temps, est dans la jubilation depuis ce matin par suite de l'arrivé d'un nouveau joueur de whist dans sa famille.

UNE BELLE FETE

NOS ENFANTS SE SONT FRANCHEMENT AMUSES, HIER APRES-MIDI

La soirée a été très brillante et nous en devons des remerciements à M. Joseph Albert

La soirée donnée, hier soir, sous les auspices de M. Joseph Albert, en la salle Huntington, au bénéfice des petits enfants pauvres qui se préparent à leur première communion n'a peut-être pas été un succès financier bien grand, mais sous le rapport des amusements, ce fut un assortiment et un bien grand.

Il y avait 300 personnes présentes ce qui est un bien minime chiffre pour une assez vaste enceinte, le cinématographe de Fred Lavigne est une machine perfectionnée qui fonctionne à merveille et qui a fort plu à tout le monde.

M. Lavigne a commencé par nous faire voir les portraits de nos grands hommes politiques, tant canadiens qu'américains, puis commença la série des vues animées. Nous avons assisté à une multitude de tableaux, les uns tristes pour ne pas dire affreux d'autres d'un comique achevés. Nous avons remarqué entre autres, des scènes représentant le diable dans un convent; la pêche des cadavres du "Maine", le voyage dans la lune, etc.

Ces différentes scènes, ils nous montra sur la toile le portrait de M. Joseph Albert, le généreux organisateur de la soirée et chaque fois, cette apparition fut saluée par des salves d'applaudissements; M. Lavigne nous a dit aussi voir les magnifiques chevaux de M. Albert attelés à son spider tout neuf, et stationnant devant la porte.

MM. Elzéar J. Lamothe et Wilfrid Richard ont rendu avec talent de bons disinfecte en chanson.

Le clou de la soirée fut certainement les chansons rendues par Mlle Irène Lavigne.

Mlle Lavigne qui n'a que 13 ans est déjà une merveilleuse artiste à la voix douce et sympathique, elle est si jolie et gracieuse aussi.

Dans l'après-midi, il y avait eu une première répétition de la représentation donnée gratuitement aux enfants. Jamais nos chéris se sont plus franchement amusés. Ils étaient au nombre de 900 environ et ont fait une véritable ovation à M. Albert lorsqu'il parut dans la salle.

Plusieurs personnes âgées qui se trouvaient dans la salle disent que M. Albert a fait une charité plus grande aux enfants en leur procurant de pareils amusements, qu'en leur achetant des chaussures.

Ceux qui ont aidé M. Joseph Albert à placer nos petits amis sont MM. Wilbrod Bouthillette, Ernest Mailloux, Joseph Masson et Joseph Thériault.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

DANS LES TEMPS CHAUDS

Il est agréable parfois de se plonger dans l'eau. Où aller?

C'était une belle journée, hier pour les baigneurs, les amants de l'onde peuvent perfide, mais toujours si agréable durant les grandes chaleurs.

Aussi peut-on assurer que les bains flottants situés aux numéros 501 à 511 de la rue Pawtucket, ont eu de la vogue. Cependant la foule n'a pas été suffisante. Il faut encourager ceux qui se sont mis à la tête de ce projet humanitaire et hygiénique.

Ce bain appartient à des compatriotes. M. Wilfrid Jean en est le président et gérant; M. J. B. Frémeau, le trésorier, et M. Elzéar Samson en est le gardien. C'est ce monsieur qui est chargé de veiller au bon ordre, aussi soyons assurés qu'il saura maintenir un décorum parfait.

La compagnie s'est organisée sous la raison Lowell Bath House Co. et elle est parfaitement aménagée pour plaire à tous ceux qui aiment la natation.

NOTES PERSONNELLES

Mme M. Dupré part ce soir pour une promenade de six mois à Saint-Pierre. La Patrie, comté de Compton.

M. Azarie Choquette, marchand de bois et de charbon, est revenu samedi d'un voyage à Montréal. Il a rendu visite à sa mère, Mme Yvs Henri Choquette, malade à l'Hospice Auclair. Mme Choquette, qui a 87 ans, faible graduellement, mais sans souffrances aucune. M. Choquette a été huit jours dans son voyage.

M. Raymond Maynard, de St Stanislas de Champlain, et son épouse, sont à Lowell les hôtes de leur gendre M. Joseph Maynard. M. Maynard qui a 84 ans a fait le long trajet sans fatigue aucune. C'est un beau vieillard pour qui le ciel réserve encore de longues années. M. Maynard visitera aussi les membres de la famille Tourin, dont il est le proche parent.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

Par J. E. CONANT & CO., : : : Encanteurs.

BUREAU: LOWELL, MASS.

VENDREDI APRES-MIDI

Les syndics de la bibliothèque de la ville de Lowell ont voté de disposer de suite et entièrement à l'enchère publique du reste des propriétés immobilières qui leur sont maintenant en leur possession, des plus jolis lots faits à la bibliothèque par feu John Davis, la vente aura lieu sans égard à la température, sur ou près des lieux, vendredi, 10 juin 1904.

Les Dix Propriétés Différentes

Sont situées et décrites comme suit, et doivent être vendues aux heures désignées dans cette annonce.

A 1 Heure

LOT UN. Une maison cottage, écurie et 12,165 pieds carrés de terrain, sur No 96 West Meadow Road, ou à quelques minutes de marche du bout de la ligne des tramways électriques de Pawtucketville, à l'angle du Mammoth Road et du West Meadow Road. La maison a sept chambres, garde-manger et cave, tout est en bonne condition. L'écurie a quatre stalles, et il y a assez une remise pour deux ou trois véhicules. Du côté est de l'écurie, il y a une glacière. Le lot a un front de 66 pieds sur le West Meadow Road et un front de plus de 200 pieds sur la rue du côté ouest de la propriété. Cette propriété rapporte $15 par mois, avec cette glacière et autres commodités, ça serait une très bonne place pour un laitier. L'acheteur de ce lot doit déposer chez les encanteurs $300 aussitôt que la propriété est adjugée.

A 1 h. 15

DEUXIEME LOT. Adjoignant le premier lot du côté est, ou la première propriété décrite dans cette annonce, et sur le West Meadow Road. Il y a un lot de terre contenant 54,381 pieds carrés avec un front de 224 pieds sur le West Meadow Road. L'acheteur de ce terrain doit déposer $360 au moment de la vente.

A 2 Heures

TROISIEME LOT. Une propriété de coin. Une maison cottage, écurie et 12,856 pieds carrés de terrain à l'angle des rues Parker et Wilder ou No 215 rue Parker. Les édifices auraient besoin d'être peinturés et les solages d'un peu de réparations, c'est une propriété bien située, une belle vue. Les eaux et égouts sont entrées de la ligne Highland, du coin des rues Stevens et Parker il n'y a pas plus de deux ou trois minutes de marche, et les lignes de la rue Chelmsford, au coin des rues Chelmsford et Parker il n'y a pas plus que cinq ou sept minutes de marche. La maison a neuf chambres, aussi chambre de bain, garde-manger, chambre à laver et plusieurs hangars. Elle est chauffée à la vapeur. Ce lot a un front de 100 pieds sur la rue Parker et de 116 pieds sur la rue Wilder, c'est un magnifique terrain, avec de nombreux et variés arbres fruitiers et vignes, il y a six beaux arbres du côté de la rue. L'écurie a des stalles pour cinq chevaux et une remise pour les voitures du côté nord avec place pour cinq ou six véhicules. La place est très bien située, cette place vaut un très bon montant d'argent, car c'est une des plus belles propriété des Highlands. L'acheteur de ce lot doit déposer entre les mains des encanteurs $300 aussitôt que la vente est faite.

A 2 h 45

QUATRIEME LOT. Une très belle maison de deux étages et demi et de neuf chambres, aussi chambre de bain, chambre des provisions, chambre pour buanderie et garde-manger, (greniers non finis). No 220, avenue Wentworth et du côté opposé de la rue Birch. A part la maison il y a 8000 pieds carrés de terrain avec un front de 75 pieds. La propriété est très propre, en très bonne condition sous tous les rapports. La maison vient justement d'être réparée en neuf en dedans, et est chauffée par une fournaise à vapeur de première classe, une excellente cave. C'est une très belle place où il y a beaucoup d'arbres fruitiers, de vignes, etc. La ligne des tramways de Oaklande passe sur la rue Nord (descendant au Carré Merrimack Nord) à quelques pas; c'est certainement une charmante demeure, et il y a tout ce qu'il faut pour la rendre charmante aussi. La propriété est, à l'heure qu'il est, occupée par M. F. H. Derby. L'acheteur doit déposer $350 aussitôt qu'il l'a achetée.

A 3 h. 15

CINQUIEME LOT. Cette maison à logements au No 8 rue Hudson, ou voisine du coin des rues Central et Hudson, comprenant une maison de deux familles et de 2500 pieds carrés de terrain avec un front de 53 pieds sur la rue Hudson. Chaque famille a cinq chambres et une cave. Mais la moitié est occupée aujourd'hui, et rapporte un loyer de $7 par mois. L'autre moitié a été taplassée en neuf, peinturée et réparée en dedans, et est prête à être occupée. Cette propriété devrait attirer beaucoup d'attention sur ceux qui désirent un petit logement, bien situé et qui rapporte un bon revenu, et qui demande que quelques petites réparations. L'acheteur de ce lot doit payer aux encanteurs $200, en même temps qu'il est vendu.

A 3 h 45

SIXIEME LOT. La moitié à l'est, ou au No 139, la propriété est au No 139 ou 141 rue Newhall, voisin du coin de la rue Livingston. Avec la maison il y a 468 pieds carrés de terrain avec un front de 26 pieds. C'est une petite propriété qui rapporte un revenu de $6 par mois, mais le loyer est toujours rapidement en hausse. Les réparations sont très légères. L'acheteur doit payer aux encanteurs $100 aussitôt que le lot est vendu.

A 4 Heures

SEPTIEME LOT. La moitié du côté sud ou du No 70, la propriété est au No 168 et 170 rue Lawrence, du côté opposé de l'avenue Graves. Le lot a 1500 pieds carrés de terrain avec un front de 25 pieds. La maison a six chambres et un hangar, elle vient justement d'être peinturée et lavée en dedans, et rapporte un revenu de $9.00 par mois. C'est une très bonne propriété, se trouve au bas de la ville, a une bonne rue, et telle que située peut toujours commander un bon loyer. L'acheteur doit déposer $150 entre les mains de l'encanteur aussitôt que la propriété est vendue.

A 4 h 15

HUITIEME LOT. La moitié du côté ouest, ou No 69, ou No de la propriété 69 et 71 rue Tyler, voisin du coin des rues Lawrence et Tyler. C'est une très bonne maison de deux étages et demi, de quatre grandes chambres, aussi chambre de bain, hangar et cave. Tout est fini à part une fournaise. Le hangar de la maison il y a 4150 pieds carrés de terrain ayant un front de 41 pieds sur la rue Tyler. Cette propriété rapporte aujourd'hui un revenu de $25 par mois, et est une propriété très désirable à posséder. C'est une propriété qui est très bien située, belle vue. L'acheteur de ce lot doit déposer entre les mains des encanteurs $400 aussitôt que la propriété est vendue.

A 5 Heures

NEUVIEME LOT. La moitié du côté sud ou No 131 de l'édifice de briques du No 131 et 133 avenue Lakeview, pas loin du coin de la rue Bridge et de la Pawtucket Lakeview. Il y a huit chambres, garde-manger et cave. Il y a 3200 pieds carrés de terrain avec un front de 25 pieds sur l'avenue Lakeview. Cette propriété rapporte $16 par mois. L'acheteur de ce lot doit déposer $250 entre les encanteurs aussitôt que le lot est vendu.

A 5 h. 30

DIXIEME LOT. Un édifice de neuf logis, au bout de la rue No 247 avenue Lakeview entre les rues West et Stanley. Huit de ces logis ont quatre chambres chacun et cave. Le neuvième a trois chambres, petit magasin et cave. C'est un très bon édifice, et au temps des eaux il rapporte un bon montant de revenu. En arrière de l'édifice, il y a un édifice de deux étages et demi de douze chambres, il peut loger deux familles. Cet édifice n'a pas besoin de réparations, et n'est pas occupé à l'heure qu'il est. Deux logis dans ce grand édifice sont en grandes réparations, par conséquent ils ne sont par occupés, mais c'est un édifice qui donne un revenu régulier de $20 par mois, avec les deux édifices il y a 5115 pieds carrés de terrain, au bout de 25 pieds sur l'avenue Lakeview.

Toutes les propriétés seront ouvertes aux visiteurs après 10h. A. M. le jour de la vente. L'argent de l'achat sur chaque lot peut rester sur hypothèque avec un intérêt aux taux de cinq pour cent par année. Toutes informations doivent être faites au bureau des encanteurs.

LES SYNDICS DE LA BIBLIOTHEQUE DE LA CITE DE LOWELL.

EN VISITE A CINCINNATI

Cincinnati, Ohio, 7 — Le comité honoraire des commissaires philippins à l'exposition universelle est arrivé ici de St Louis, hier soir, et fut rencontré à la gare par le maire Fleischmann et un grand comité de réception. Les Philippins passeront dix jours dans cette ville.

TUEE PAR UN TRAIN

Une petite fille frappée sur un pont à Huntington

Bennington, Vermont, 7 — Arlie Gaudette, âgée de 17 ans, a été tuée par un train hier, tandis qu'elle était avec une amie. Elles étaient à cueillir des herbages et étaient sur un pont lorsque le train arriva. La compagnie d'Arlee a eu le temps de sauver mais elle tomba au milieu du pont.

COUPE EN DEUX

Un jeune serre-frein coupé en deux par un train

Montréal, 7 — Un pénible accident est venu jeter le deuil dans une brave famille de l'Avenue de l'Hôtel de Ville le samedi soir, vers 10 heures et demie.

M. Gaudias Dugal, âgé de 22 ans, employé du Pacifique Canadien collectionneur de cela. tirèrent plusieurs obus sur les Russes. Ces derniers ont perdu le colonel Streda et 17 hommes blessés. Les deux côtés ont tenu leurs positions.

L'autre bataille fut entre les cosaques du général major Mistchemko et les avant-postes japonais le long de la rivière Kolendzy, au nord de Takushan. Cette propriété devrait attirer beaucoup d'attention sur ceux qui désirent un petit logement, bien situé et qui rapporte un bon revenu, et qui demande que quelques petites réparations. L'acheteur de ce lot doit payer aux encanteurs $200, en même temps qu'il est vendu.

A 3 h 45

SIXIEME LOT. La moitié à l'est, ou au No 139, la propriété est au No 139 ou 141 rue Newhall, voisin du coin de la rue Livingston. Avec la maison il y a 468 pieds carrés de terrain avec un front de 26 pieds. C'est une petite propriété qui rapporte un revenu de $6 par mois, mais le loyer est toujours rapidement en hausse. Les réparations sont très légères. L'acheteur doit payer aux encanteurs $100 aussitôt que le lot est vendu.

A 4 Heures

SEPTIEME LOT. La moitié du côté sud ou du No 70, la propriété est au No 168 et 170 rue Lawrence, du côté opposé de l'avenue Graves. Le lot a 1500 pieds carrés de terrain avec un front de 25 pieds. La maison a six chambres et un hangar, elle vient justement d'être peinturée et lavée en dedans, et rapporte un revenu de $9.00 par mois. C'est une très bonne propriété, se trouve au bas de la ville, a une bonne rue, et telle que située peut toujours commander un bon loyer. L'acheteur doit déposer $150 entre les mains de l'encanteur aussitôt que la propriété est vendue.

A 4 h 15

HUITIEME LOT. La moitié du côté ouest, ou No 69, ou No de la propriété 69 et 71 rue Tyler, voisin du coin des rues Lawrence et Tyler. C'est une très bonne maison de deux étages et demi, de quatre grandes chambres, aussi chambre de bain, hangar et cave. Tout est fini à part une fournaise. Le hangar de la maison il y a 4150 pieds carrés de terrain ayant un front de 41 pieds sur la rue Tyler. Cette propriété rapporte aujourd'hui un revenu de $25 par mois, c'est une propriété très désirable à posséder. C'est une propriété qui est très bien située, belle vue. L'acheteur de ce lot doit déposer entre les mains des encanteurs $400 aussitôt que la propriété est vendue.

A 5 Heures

NEUVIEME LOT. La moitié du côté sud ou No 131 de l'édifice de briques du No 131 et 133 avenue Lakeview, pas loin du coin de la rue Bridge et de la Pawtucket Lakeview. Il y a huit chambres, garde-manger et cave. Il y a 3200 pieds carrés de terrain avec un front de 25 pieds sur l'avenue Lakeview. Cette propriété rapporte $16 par mois. L'acheteur de ce lot doit déposer $250 entre les encanteurs aussitôt que le lot est vendu.

A 5 h. 30

DIXIEME LOT. Un édifice de neuf logis, au bout de la rue No 247 avenue Lakeview entre les rues West et Stanley. Huit de ces logis ont quatre chambres chacun et cave. Le neuvième a trois chambres, petit magasin et cave. C'est un très bon édifice, et au temps des eaux il rapporte un bon montant de revenu. En arrière de l'édifice, il y a un édifice de deux étages et demi de douze chambres, il peut loger deux familles. Cet édifice n'a pas besoin de réparations, et n'est pas occupé à l'heure qu'il est. Deux logis dans ce grand édifice sont en grandes réparations, par conséquent ils ne sont par occupés, mais c'est un édifice qui donne un revenu régulier de $20 par mois, avec les deux édifices il y a 5115 pieds carrés de terrain, au bout de 25 pieds sur l'avenue Lakeview.

Toutes les propriétés seront ouvertes aux visiteurs après 10h. A. M. le jour de la vente. L'argent de l'achat sur chaque lot peut rester sur hypothèque avec un intérêt aux taux de cinq pour cent par année. Toutes informations doivent être faites au bureau des encanteurs.

LES SYNDICS DE LA BIBLIOTHEQUE DE LA CITE DE LOWELL.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures de 9 a. m. à 3 p. m. Samedis de 9 a. m. à 12 m.

Rue Middlesex et Post Office Ave.

GRANDE VENTE DE Chapeaux de dames cette semaine A MOITIE PRIX.

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

1ve ANNEE. LOWELL, MASS. MARDI 7 JUIN 1904. PRIX UN SOU

Temperature

PARTIELLEMENT NUAGEUX CE SOIR; PLUS CHAUD DANS LE NORD-OUEST. ORAGES DANS L'EST; MERCREDI, BEAU TEMPS. VENTS FRAIS DE L'EST AU SUD.

PAS DE SORTIE

Nouvelle d'un double engagement entre les ennemis

Le général Kouropatkine aurait refusé d'at-taquer Port Arthur.

Paris, 7 — Le correspondant du Matin à Saint-Pétersbourg dit qu'un officier naval refuse l'histoire mise en circulation à Liao Yang que la flotte russe à Port Arthur avait fait une sortie et coulé deux torpilleurs japonais et un navire de guerre du type du Shikishma.

Liao Yang, 7 — Des détails ont été reçus ici de deux bonnes batailles entre les avant-postes des deux armées, à Liaotung et l'autre dans le sud de la Mandchourie. La dernière a eu lieu le 5 juin à Youngkianhir, à 1 est de Vafangow (25 milles plus haut que Kinshow). La force russe se composait d'un régiment d'infanterie, un peu d'artillerie, plusieurs compagnies de cosaques et un détachement de dragons. L'ennemi fut découvert dans la vallée de Perytalatow. Les Russes manœuvrent une batterie et chassèrent les Japonais de la vallée. Puis les canons russes furent placés dans une position plus favorable. Les Japonais, profitant de cela, tirèrent plusieurs obus sur les Russes. Ces derniers ont perdu le colonel Streda et 17 hommes blessés. Les deux côtés ont tenu leurs position.

L'autre bataille fut entre les cosaques du général major Mistchemko et les avant-postes japonais le long de la rivière Kolendzy, au nord de Takushan. Cette propriété devrait attirer beaucoup d'attention sur ceux qui désirent un petit logement, bien situé et qui rapporte un bon revenu, et qui demande que quelques petites réparations. L'acheteur de ce lot doit payer aux encanteurs $200, en même temps qu'il est vendu.

A 3 h 45

SIXIEME LOT. La moitié à l'est, ou au No 139, la propriété est au No 139 ou 141 rue Newhall, voisin du coin de la rue Livingston. Avec la maison il y a 468 pieds carrés de terrain avec un front de 26 pieds. C'est une petite propriété qui rapporte un revenu de $6 par mois, mais le loyer est toujours rapidement en hausse. Les réparations sont très légères. L'acheteur doit payer aux encanteurs $100 aussitôt que le lot est vendu.

A 4 Heures

SEPTIEME LOT. La moitié du côté sud ou du No 70, la propriété est au No 168 et 170 rue Lawrence, du côté opposé de l'avenue Graves. Le lot a 1500 pieds carrés de terrain avec un front de 25 pieds. La maison a six chambres et un hangar, elle vient justement d'être peinturée et lavée en dedans, et rapporte un revenu de $9.00 par mois. C'est une très bonne propriété, se trouve au bas de la ville, a une bonne rue, et telle que située peut toujours commander un bon loyer. L'acheteur doit déposer $150 entre les mains de l'encanteur aussitôt que la propriété est vendue.

A 4 h 15

HUITIEME LOT. La moitié du côté ouest, ou No 69, ou No de la propriété 69 et 71 rue Tyler, voisin du coin des rues Lawrence et Tyler. C'est une très bonne maison de deux étages et demi, de quatre grandes chambres, aussi chambre de bain, hangar et cave. Tout est fini à part une fournaise. Le hangar de la maison il y a 4150 pieds carrés de terrain ayant un front de 41 pieds sur la rue Tyler. Cette propriété rapporte aujourd'hui un revenu de $25 par mois, c'est une propriété très désirable à posséder. C'est une propriété qui est très bien située, belle vue. L'acheteur de ce lot doit déposer entre les mains des encanteurs $400 aussitôt que la propriété est vendue.

A 5 Heures

NEUVIEME LOT. La moitié du côté sud ou No 131 de l'édifice de briques du No 131 et 133 avenue Lakeview, pas loin du coin de la rue Bridge et de la Pawtucket Lakeview. Il y a huit chambres, garde-manger et cave. Il y a 3200 pieds carrés de terrain avec un front de 25 pieds sur l'avenue Lakeview. Cette propriété rapporte $16 par mois. L'acheteur de ce lot doit déposer $250 entre les encanteurs aussitôt que le lot est vendu.

A 5 h. 30

DIXIEME LOT. Un édifice de neuf logis, au bout de la rue No 247 avenue Lakeview entre les rues West et Stanley. Huit de ces logis ont quatre chambres chacun et cave. Le neuvième a trois chambres, petit magasin et cave. C'est un très bon édifice, et au temps des eaux il rapporte un bon montant de revenu. En arrière de l'édifice, il y a un édifice de deux étages et demi de douze chambres, il peut loger deux familles. Cet édifice n'a pas besoin de réparations, et n'est pas occupé à l'heure qu'il est. Deux logis dans ce grand édifice sont en grandes réparations, par conséquent ils ne sont par occupés, mais c'est un édifice qui donne un revenu régulier de $20 par mois, avec les deux édifices il y a 5115 pieds carrés de terrain, au bout de 25 pieds sur l'avenue Lakeview.

Toutes les propriétés seront ouvertes aux visiteurs après 10h. A. M. le jour de la vente. L'argent de l'achat sur chaque lot peut rester sur hypothèque avec un intérêt aux taux de cinq pour cent par année. Toutes informations doivent être faites au bureau des encanteurs.

LES SYNDICS DE LA BIBLIOTHEQUE DE LA CITE DE LOWELL.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures de 9 a. m. à 3 p. m. Samedis de 9 a. m. à 12 m.

Rue Middlesex et Post Office Ave.

GRANDE VENTE DE Chapeaux de dames cette semaine A MOITIE PRIX.

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall.

EN VISITE A CINCINNATI

Cincinnati, Ohio, 7 — Le comité honoraire des commissaires philippins à l'exposition universelle est arrivé ici de St Louis, hier soir, et fut rencontré à la gare par le maire Fleischmann et un grand comité de réception. Les Philippins passeront dix jours dans cette ville.

TUEE PAR UN TRAIN

Une petite fille frappée sur un pont à Huntington

Bennington, Vermont, 7 — Arlie Gaudette, âgée de 17 ans, a été tuée par un train hier, tandis qu'elle était avec une amie. Elles étaient à cueillir des herbages et étaient sur un pont lorsque le train arriva. La compagnie d'Arlee a eu le temps de sauver mais elle tomba au milieu du pont.

COUPE EN DEUX

Un jeune serre-frein coupé en deux par un train

Montréal, 7 — Un pénible accident est venu jeter le deuil dans une brave famille de l'Avenue de l'Hôtel de Ville le samedi soir, vers 10 heures et demie.

M. Gaudias Dugal, âgé de 22 ans, employé du Pacifique Canadien collectionneur de cela. tirèrent plusieurs obus sur les Russes. Ces derniers ont perdu le colonel Streda et 17 hommes blessés. Les deux côtés ont tenu leurs position.

L'autre bataille fut entre les cosaques du général major Mistchemko et les avant-postes japonais le long de la rivière Kolendzy, au nord de Takushan. Cette propriété devrait attirer beaucoup d'attention sur ceux qui désirent un petit logement, bien situé et qui rapporte un bon revenu, et qui demande que quelques petites réparations. L'acheteur de ce lot doit payer aux encanteurs $200, en même temps qu'il est vendu.

A 3 h 45

SIXIEME LOT. La moitié à l'est, ou au No 139, la propriété est au No 139 ou 141 rue Newhall, voisin du coin de la rue Livingston. Avec la maison il y a 468 pieds carrés de terrain avec un front de 26 pieds. C'est une petite propriété qui rapporte un revenu de $6 par mois, mais le loyer est toujours rapidement en hausse. Les réparations sont très légères. L'acheteur doit payer aux encanteurs $100 aussitôt que le lot est vendu.

A 4 Heures

SEPTIEME LOT. La moitié du côté sud ou du No 70, la propriété est au No 168 et 170 rue Lawrence, du côté opposé de l'avenue Graves. Le lot a 1500 pieds carrés de terrain avec un front de 25 pieds. La maison a six chambres et un hangar, elle vient justement d'être peinturée et lavée en dedans, et rapporte un revenu de $9.00 par mois. C'est une très bonne propriété, se trouve au bas de la ville, a une bonne rue, et telle que située peut toujours commander un bon loyer. L'acheteur doit déposer $150 entre les mains de l'encanteur aussitôt que la propriété est vendue.

A 4 h 15

HUITIEME LOT. La moitié du côté ouest, ou No 69, ou No de la propriété 69 et 71 rue Tyler, voisin du coin des rues Lawrence et Tyler. C'est une très bonne maison de deux étages et demi, de quatre grandes chambres, aussi chambre de bain, hangar et cave. Tout est fini à part une fournaise. Le hangar de la maison il y a 4150 pieds carrés de terrain ayant un front de 41 pieds sur la rue Tyler. Cette propriété rapporte aujourd'hui un revenu de $25 par mois, c'est une propriété très désirable à posséder. C'est une propriété qui est très bien située, belle vue. L'acheteur de ce lot doit déposer entre les mains des encanteurs $400 aussitôt que la propriété est vendue.

A 5 Heures

NEUVIEME LOT. La moitié du côté sud ou No 131 de l'édifice de briques du No 131 et 133 avenue Lakeview, pas loin du coin de la rue Bridge et de la Pawtucket Lakeview. Il y a huit chambres, garde-manger et cave. Il y a 3200 pieds carrés de terrain avec un front de 25 pieds sur l'avenue Lakeview. Cette propriété rapporte $16 par mois. L'acheteur de ce lot doit déposer $250 entre les encanteurs aussitôt que le lot est vendu.

A 5 h. 30

DIXIEME LOT. Un édifice de neuf logis, au bout de la rue No 247 avenue Lakeview entre les rues West et Stanley. Huit de ces logis ont quatre chambres chacun et cave. Le neuvième a trois chambres, petit magasin et cave. C'est un très bon édifice, et au temps des eaux il rapporte un bon montant de revenu. En arrière de l'édifice, il y a un édifice de deux étages et demi de douze chambres, il peut loger deux familles. Cet édifice n'a pas besoin de réparations, et n'est pas occupé à l'heure qu'il est. Deux logis dans ce grand édifice sont en grandes réparations, par conséquent ils ne sont par occupés, mais c'est un édifice qui donne un revenu régulier de $20 par mois, avec les deux édifices il y a 5115 pieds carrés de terrain, au bout de 25 pieds sur l'avenue Lakeview.

Toutes les propriétés seront ouvertes aux visiteurs après 10h. A. M. le jour de la vente. L'argent de l'achat sur chaque lot peut rester sur hypothèque avec un intérêt aux taux de cinq pour cent par année. Toutes informations doivent être faites au bureau des encanteurs.

LES SYNDICS DE LA BIBLIOTHEQUE DE LA CITE DE LOWELL.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures de 9 a. m. à 3 p. m. Samedis de 9 a. m. à 12 m.

Rue Middlesex et Post Office Ave.

PAS DE SORTIE

Nouvelle d'un double engagement entre les ennemis

Le général Kouropatkine aurait refusé d'at-taquer Port Arthur.

Paris, 7 — Le correspondant du Matin à Saint-Pétersbourg dit qu'un officier naval refuse l'histoire mise en circulation à Liao Yang que la flotte russe à Port Arthur avait fait une sortie et coulé deux torpilleurs japonais et un navire de guerre du type du Shikishma.

Liao Yang, 7 — Des détails ont été reçus ici de deux bonnes batailles entre les avant-postes des deux armées, à Liaotung et l'autre dans le sud de la Mandchourie. La dernière a eu lieu le 5 juin à Youngkianhir, à 1 est de Vafangow (25 milles plus haut que Kinshow). La force russe se composait d'un régiment d'infanterie, un peu d'artillerie, plusieurs compagnies de cosaques et un détachement de dragons. L'ennemi fut découvert dans la vallée de Perytalatow. Les Russes manœuvrent une batterie et chassèrent les Japonais de la vallée. Puis les canons russes furent placés dans une position plus favorable. Les Japonais, profitant de cela, tirèrent plusieurs obus sur les Russes. Ces derniers ont perdu le colonel Streda et 17 hommes blessés. Les deux côtés ont tenu leurs position.

L'autre bataille fut entre les cosaques du général major Mistchemko et les avant-postes japonais le long de la rivière Kolendzy, au nord de Takushan. Cette propriété devrait attirer beaucoup d'attention sur ceux qui désirent un petit logement, bien situé et qui rapporte un bon revenu, et qui demande que quelques petites réparations. L'acheteur de ce lot doit payer aux encanteurs $200, en même temps qu'il est vendu.

A 3 h 45

SIXIEME LOT. La moitié à l'est, ou au No 139, la propriété est au No 139 ou 141 rue Newhall, voisin du coin de la rue Livingston. Avec la maison il y a 468 pieds carrés de terrain avec un front de 26 pie

AUTRE VICTIME

Un jeune homme de 18 ans, Edouard Lévesque, noyé dans le canal Lachine

Montréal, 7 — Le canal Lachine a fait une nouvelle victime dans la personne d'un jeune homme de 18 ans, nommé Edouard Lévesque, résidant avec ses parents au No 110 rue Anne. Avec quelques amis, employés comme lui à la Montreal Rolling Mills, le jeune Edouard s'amusait, vers quatre heures, à courir sur des billots entassés dans le canal, en arrière de cette manufacture. Soudain, le billot sur lequel il se tenait debout tourna et le jeune garçon perdant l'équilibre, plongea une tête dans les eaux du canal. A cet endroit l'eau est profonde et le courant est très rapide. Deux camarades se jetèrent dans les flots pour porter secours à Lévesque, mais ils ne réussirent malheureusement pas à le trouver. Quelques instants plus tard on le vit apparaître à quelques verges de l'endroit, où il était tombé, puis disparaître de nouveau. Ce n'est qu'à une nouvelle apparition qu'un homme armé d'une gaffe réussit à saisir Lévesque par ses habits. Mais il était trop tard, le corps de ce jeune homme si plein de vie, il n'y a qu'un moment n'était plus qu'un cadavre.

A la manufacture où il fut transporté, on manda immédiatement un médecin; les soins les plus éclairés, les tentatives de respirations artificielle, tout fut inutile.

Le fourgon de la morgue fut alors mandé.

Dans la soirée, M. le coroner Mac-Bihon accorda à la famille de l'infortuné jeune homme, l'autorisation de conduire la dépouille mortelle à sa résidence. Inutile de dépeindre la scène douloureuse qui suivit l'arrivée du cadavre à la maison paternelle. Ce fut navrant.

Le coroner tiendra une enquête à la résidence de M. Lévesque, 110 rue Anne.

Très interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 684 rue Merrimack où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

ELANCE DANS SA DEMEURE

Un citoyen de New York dit faire face à vingt gresseurs

New York, 7 — William Gillen, âgé de 24 ans, fut attaqué chez lui dans une maison de logements sur la rue East Sixteenth, par une vingtaine d'hommes qui l'avaient attaqué précédemment pendant la journée. Lorsqu'il refusa d'ouvrir sa porte, plusieurs coups furent tirés au travers de sa porte. Finalement, en ouvrant la porte, il reçut une balle dans le front qui le blessa légèrement. Il tira cinq coups de son propre pistolet dans la foule et blessa, peut-être mortellement, William Wynn, âge de 19 ans.

Gillen et Wynn furent arrêtés et accusés d'agression criminelle et trois autres comme aides. Une boule assez de panier les agresseurs de Gillen mais une réserve de pouvoir fut accordée.

ELLE MARIE UN COMTE PEAU CASE

Paris 7 — La Princesse [illegible] vient de se marier [illegible] Comte [illegible] Attaché à l'ambassade [illegible] Etats-Unis. Le mariage [illegible] Princesse [illegible] Comte [illegible] Paris.

LE DUEL DE LA MALADIE DU SOMMEIL

[illegible] Paris, 7 — [illegible] Dr. Jamot [illegible] Cameroun [illegible] Dr. Jamot [illegible] Dr. Jamot [illegible] Dr. Jamot

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par
LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
97 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 7 juin 1904.

Le comité du quatre juillet ne perd pas d'occasion de faire des séances. Le comité d'éducation n'a pas de séances si souvent.

Si Lowell avait des bains publics, l'établissement serait-il ouvert le dimanche? Mais, occupons-nous d'abord d'en faire ouvrir.

Plus les nouvelles de la guerre sont rares, plus les événements qui se passent sur le théâtre des hostilités ont d'importance, dit-on.

Les navires de guerre américains sont bien plus proches des côtes d'Espagne aujourd'hui qu'aux jours de la guerre avec cette nation.

La nouvelle que la récolte du coton promet d'être bonne cette année est plus que rassurante pour les employés de manufactures de Lowell.

La nouvelle de la sortie de l'escadre russe du havre de Port-Arthur est démentie... probablement parce que la flotte japonaise ne l'a pas détruite.

Les Américains ne se font pas à l'idée que les puissances européennes pourraient les empêcher de dévaster tout un pays pour retrouver un déserteur compatriotes qui a été enlevé par des brigands.

Ce serait curieux de voir M. Shaw, le secrétaire du trésor, agir comme curateur de l'exposition de St-Louis. Il va falloir qu'il le fasse si le gouvernement veut être remboursé des $1,500,000 qu'il a prêtés pour cette grande foire.

M. Carroll D. Wright, le grand ami des ouvriers, a déclaré dans un discours qu'il était en faveur de l'assurance obligatoire chez le pauvre homme. Tous ceux qui ont à coeur le bien-être de la classe humble sont probablement de son avis.

Les marchands de peinture ne feront pas fortune à Chicago le quatre juillet de cette année, mais, d'un autre côté, on pense que les pertes de vie ne seront pas de 71 comme l'année dernière et que la valeur de la propriété incendiée ne se montera pas à $400,000.

Quels seront les programmes des deux partis dans l'élection de cet automne? Quant à celui des républicains, on peut dire qu'il sera le même qu'il y a quatre ans, car c'est là le programme de M. Roosevelt qui sera naturellement choisi candidat à la présidence. Celui des démocrates, cependant, n'est pas aussi facile à trouver, car on sait que la majorité des délégués est opposée au programme tracé à Kansas City, et qui a mené deux fois le parti à la défaite. Le candidat n'est pas encore connu, de sorte qu'il est bien difficile de dire quel sorte de programme il favorisera.

NOUVEAU SENATEUR CANADIEN

Ottawa, 7 — M. Hewitt Bostock, ancien député libéral de Yale et Cariboo, C.-A., aux Communes, de 1896 à 1900, est nommé sénateur, pour remplacer feu l'hon. James Reid, conservateur, décédé. Il y a quelques semaines.

M. Bostock est âgé de 40 ans. Il est né en Angleterre en 1864. Il a reçu son instruction au collège Trinity, à Cambridge. Reçu avocat en 1888, il alla s'établir à la Colombie Anglaise en 1893, où il s'est occupé de l'élevage d'animaux.

Il est le principal propriétaire du journal "The Province", publié à Victoria. En 1896, il a battu M. Mara, député conservateur de Yale et Cariboo par 245. Il avait parcouru tout cet immense comté de 200,000 carrés. En Whip libéral pour la Colombie Anglaise, il a siégé aux Communes jusqu'en 1900, quand il s'est retiré. En 1890, il a épousé Mlle Cowie, fille de Hugh Cowie, C. R. Il demeure à Victoria, C.-A. Cette nomination est très populaire dans les cercles libéraux de la Colombie britannique.

FEU A WEST CHELMSFORD

Des cendres chaudes déposées dans un hangar allument l'incendie

Hier après-midi, West Chelmsford a été visité par un violent incendie. Il était 5 heures lorsque l'on découvrit que l'édifice en bois appartenant à M. Georges Gray brûlait. Maison et contenu tout a été détruit de fond en comble.

On suppose que le feu a été allumé par des cendre chaudes déposées dans un hangar, en arrière de la maison par une famille italienne qui avait déménagé une demi-heure avant l'incendie.

M. Gray occupait le bas de la maison, pendant que deux autres logements étaient habités par des Italiens. La maison était assurée.

Les Américains ne se font pas à l'idée que les puissances européennes pourraient les empêcher de dévaster tout un pays pour retrouver un déserteur compatriotes qui a été enlevé par des brigands.

Betes a Patate

Poison a Insectes

Ca les tue

12 lbs ½ $1.

C B. Coburn & Co.

63 rue Market.

EN THEORIE COMME EN PRATIQUE, la composition des Poudres Impériales pour le mal de tête est parfaitement rationelle. C'est ce qui constitue leur mérite et leur popularité. Elles dissipent promptement la tension sanguine au cerveau, et corrigent les sécrétions de l'estomac, sans entraver en aucune manière, l'action du coeur. En un mot, elles sont une cure idéale pour le mal de tête. Se vendent en paquets de 10 et 25 cents, à la pharmacie Rochetta & Delisle, rue Merrimack.

LE CANOT CHAVIRE

Un jeune homme de 25 ans se noie dans le lac Achange

Montréal, 7 — Une triste nouvelle nous arrive de Ste Tite, comté de Champlain. Un jeune homme, bien connu de cet endroit a trouvé la mort dans des circonstances particulièrement tragiques.

C'est M. Georges Buist, marchand, âgé de 25 ans, marié et père d'un enfant.

M. Buist était allé camper sur les bords du lac Archange, non loin de sa demeure, en compagnie de deux de ses amis, le notaire Caruffel et M. Philéas Cloutier.

Vendredi soir, vers l'heure du souper, M. Buist était allé sur le lac en canot pour pêcher. Soudain, le canot chavira et le malheureux jeune homme disparut sous l'eau pour ne plus reparaître.

Ses deux compagnons tentèrent en vain de se porter à son secours. Ils travaillèrent ensuite toute la nuit à repêcher son cadavre. Aux dernières nouvelles, les recherches avaient été sans résultat.

Feu M. Buist était le beau-frère de M. Nestor Desilets, qui demeure au No 1606 la rue Berri.

Il n'était marié que depuis un an et demi. Il était à la tête d'une jolie fortune et l'avenir s'annonçait brillant pour lui.

FATALE IMPRUDENCE

Saint-Raymond, 7 — Albert Durand, âgé de 6 ans, fils de Philias Durand, marchand, autrefois de Saint Ambroise, s'est noyé, hier midi, en jouant sur les trottoirs près du moulin de M. Rochette.

Le cadavre du petit infortuné a été retiré peu de temps après l'accident.

BROYEE A MORT

Providence, R. I., 7 — Lucille Hardy, une fillette de 12 ans, enfant de J. Hardy, domicilié au No 2, rue Star, a été horriblement broyée sous une voiture électrique, hier soir, dans la North Main.

Elle était accompagnée de la sœur Marie âgée de 12 ans et revenait d'une course banale arrivée dans la rue North Main, alors qu'elle traversait la voie électrique de l'avenue Prairie s'arrangeait à ce moment à une assez grande vitesse.

Le mécanicien sonna l'alarme, mais les freins ne firent aucun cas de cette sonnerie.

Malheur aux automobilistes qui donneront une allure trop rapide à leur machine, s'ils sont les auteurs de quelque accident. Le juge Hadley leur donnera une leçon qui les rendra plus tranquilles qu'une tortue et peut-être aussi perdront-ils le goût de l'automobile à jamais.

NOS MILITAIRES

LE CAMP ANNUEL COMMENCERA SAMEDI MATIN

Plus de 4000 hommes se rendront sur le terrain de parade

Nos militaires commenceront leur campement annuel samedi à South Framingham. Cette année, c'est au tour de la première brigade du Massachusetts à servir durant 8 jours sous les drapeaux de l'Oncle Sam. C'est toujours une époque attendue avec impatience par nos jeunes troupiers qui aiment à respirer l'air du large, la poudre et à entendre gronder la voix du bronze. Nos militaires lowellois nous quitteront samedi matin à 2 heures. Il y a plusieurs jeunes Canadiens parmi eux.

Le camp se composera des compagnies F, G et H, du 6e régiment, de deux escadrons de cavalerie, deux compagnies d'artillerie de campagne, un corps de signaux et un corps d'ambulanciers.

Quatre mille soldats seront sur le terrain.

Ceux qui se servent de papier à lettre de bon goût et de qualité supérieure, peuvent trouver ce qui leur faut à la pharmacie Rochette & Delisle. Nuances nouvelles en boîtes de 25 cents. Aussi une variété superbe de toutes sortes de papeterie et d'articles d'école. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

PROVENCHER-POISON

Dimanche dernier avait lieu le mariage de M. Hector Poisson, commis-épicier chez M. J. O. Benoit, de la rue Moody, avec Mlle Mary Provencher. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révd Père Lewis, O.M.I., au presbytère de l'église St-Jean-Baptiste.

M. Alphonse Poisson, frère du marié, et M. Z. Provencher, père de la mariée, étaient les deux témoins.

M. Jos. Gagnon, servait de garçon d'honneur accompagné de Mlle Bertha Poisson, sœur du marié.

La mariée portait une belle robe de soie blanche, garnie de dentelle de soie blanche et de chiffon. Elle était coiffée de magnifiques roses blanches. Comme ces deux jeunes personnes étaient bien connues, une belle assemblée de parents et d'amis a tenu à être témoin d'un joli incident qui s'est produit à leur sortie du presbytère. La petite Anna Blaillier leur a présenté un magnifique bouquet de roses blanches, accompagné d'un petit compliment qui a attiré à la petite Anna de bons baisers de reconnaissance de la part des mariés.

Après le mariage, un festin-soleil a été donné par M. J. O. Benoit, beau-frère du nouveau marié. La réception et le souper ont eu lieu au No 310 de la rue Moody.

Hier midi, les nouveaux mariés et quelques invités ont pris le dîner chez M. Alphonse Poisson, frère du marié, et le menu était excellent.

Hier soir, la danse avait lieu à la salle de la Garde Nationale, rue Davidson. Il y avait plus de cinquante couples qui ont rivalisé de zèle à qui jouirait le mieux de la soirée.

Sur la fin de la soirée, quelques morceaux de chant ont été rendus avec perfection et tous les invités en sont retirés enchantés.

M. et Mme Poisson sont partis ce matin pour un voyage et à leur retour demeureront au No 310 rue Moody.

Nos meilleurs souhaits aux nouveaux mariés.

Inutile de dire que les cadeaux reçus ont été riches et nombreux.

Avant leur mariage, M. et Mme Poisson ont été l'objet de jolies démonstrations.

Jeudi, M. Poisson a reçu un riche cadeau de la part de ses amis et parents. La présentation fut suivie d'une soirée brillante. Mercredi soir, de nombreux amis des futurs époux se sont réunis chez M. J. O. Benoit, beau-frère de la mariée, et ont le une jolie adresse à cette dernière, accompagnée d'un cadeau. Plus les rafraîchissements furent servis, pendant que de gaies chansons éveillaient les échos du soir.

La transpiration excessive des pieds incommode sensiblement le sujet qui en est affecté, mais aussi bien ceux qui l'entourent. Faites disparaître cet inconvénient à l'aide de la POUDRE PEDICURE IMPERIALE. Elle assèche désinfecte et calme l'irritation des pieds. Se vend 15 cents à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

LA DUCHESSE EST MIEUX

Londres, 7—La duchesse douairière de Manchester, que l'on disait sérieusement atteinte d'une affection du coeur, a été quelque peu malade, mais est maintenant convalescente. Elle est partie hier pour Twickenham, pour l'été.

Le duc et la duchesse de Manchester sont partis hier pour l'Irlande.

ON DEMANDE

Des femmes pour introduire le Trésor de la Santé dans les familles, bon gage pour une femme habile, recommandations exigées. S'adresser par lettre à la Cie Médical-Chimique, 185 rue Sommer, Boston.

LA CLOCHE DE LA LIBERTE

Philadelphie, 7 — Des milliers de personnes ont assisté au départ de la cloche de la Liberté qui, par train spécial, est parti pour Saint-Louis où une place d'honneur l'attend à l'exposition.

Le maire de cette ville et de hauts fonctionnaires accompagnent la cloche qui a été placée dans un wagon spécial, couvert de fleurs et admirablement décoré.

Dans toutes les grandes villes d'ici à Saint-Louis, le train spécial s'arrêtera et les autorités ainsi que les enfants des écoles de ces villes viendront saluer la cloche à son passage.

Des dépêches de plusieurs villes, notamment d'Elmira, disent que l'arrivée de la cloche a été saluée par de grandes démonstrations.

ON CROIT A UN CRIME

Pawtucket, R. I. 7—Les amis d'Alexandre Pagé, ce jeune homme qui disparut si mystérieusement le 16 mai, après avoir quitté sa fiancée, Mlle Georgiana Hénault, de Manville, R. I. croient se trouver en présence d'un crime, et ils demandent à la police de draguer la rivière, près des filatures de la compagnie Manville.

Ils pensent que Pagé a été assassiné et jeté à l'eau.

Au lendemain de sa disparition, on disait qu'il s'était éloigné afin de ne pas épouser Mlle Hénault, parce qu'il avait reconnu l'amour d'une ancienne amie de Woonsocket.

Mais, ses amis prétendent qu'il n'a pas quitté Manville vivant.

La police de Lincoln va faire une enquête minutieuse.

CONDUITE EN PRISON

Une jeune femme accusée d'avoir étranglé son enfant

Quincy, 7 — Mlle Bessie L. Moody, qui a été arrêtée sous l'accusation d'avoir étouffé son enfant presque immédiatement après sa mort, a comparu en cour du district ce matin. Elle refusa de répondre aux questions et fut condamnée à comparaître à la cour supérieure au mois de septembre. Elle fut ensuite conduite à la prison de Dedham.

LE COMMERCE AGRANDIT

Londres, 7 — Le rapport de mai de la chambre de commerce de cette ville montre une augmentation de $14,325,000 dans les importations et $250,000 dans les exportations.

COUR DE POLICE

MARY SHARROW RETRANCHEE DE LA CIRCULATION POUR SIX MOIS

Il faut que les automobilistes règlent le train de leurs machines

Wm M. Baseley, Henry A. McMahon, Maurice Hearn, John Warren, Mary Cartin, John Curry, Mary Karageon, John Ferguson, John F. Buckley ont tous été condamnés à $2 d'amende parce qu'ils avaient bu sans doute plus qu'il ne fallait.

Louis Durant, Wm. Sharrow ne sont pas des pinochons ordinaires, aussi ont-ils été condamnés à $6 d'amende.

Mary Sharrow fut quatre ou cinq fois trop vite avec son automobile à la fantaisie. Elle sera toujours un grand bonnet entre la mer et le menton. La cour d'une humeur joviale lui met dans une jolie boîte, un vent délire. Le juge s'y plonge dans un bon qui sera un certain entre pour elle, car pendant 6 mois qu'elle passera à la ferme municipale, il sera défendu même de lui faire sentir le bouchon d'un flacon.

Michael Moore, dont nous parlons dans une autre colonne, et qui a été arrêté pour assaut, a été condamné à $6 d'amende.

SPECIAL! SPECIAL! SPECIAL!

Durant le mois de juin nous examinerons la vue par les méthodes les plus modernes et nous vendrons nos Lunettes à prix réduits. Nous sommes les seuls dans Lowell qui avons nos parloirs d'optique sur le premier plancher

Les plus grandes recommandations des meilleurs médecins si vous savez apprécier leur habile service.

Hommes et Femmes Spécialistes à votre service le jour et le soir.

☞ Nous faisons une spécialité des oeil d'oeiller.—Téléphone.

MANUFACTURE D'OPTIQUE SUR LES LIEUX.

Ca Caswell Optical Co., 27 rue Bridge, Près du Merrimack Square

Les plus grands parloirs d'optique et les plus recommandables de Lowell!

La Guerre à Nos Portes

Les Canadiens sont, dit-on, repoussés par les Grecs

La semaine dernière, les journaux de la ville annonçaient que les Grecs envahissaient les édifices à logements du Petit Canada. On ne peut cependant considérer la chose comme une défaite pour les Grecs, c'est plutôt une victoire, car ils abandonnent ces logements étroits, parfois sombres et insalubres pour s'emparer des résidences presque princières dans les banlieues où les jeunes filles et les jeunes garçons reçoivent leurs amis avec orgueuil, où les parents peuvent, le repas pris, aller se reposer sans le jardin, jouir un peu de la vie. Ils n'y a que ceux qui en ont fait l'expérience qui connaissent tout l'avantage de la chose.

Nous désirons les informer que nous avons plusieurs maisons prêtes à occuper. Ces maisons, des plus modernes, munies de chambres de bain, eau chaude, fournaises, caves cimentées, enfin tout ce qui est nécessaire pour rendre la vie agréable dans un chez soi.

Situé dans le voisinage de l'église St Louis, à la porte des manufactures, des maisons de commerces, des écoles, de l'église. Rien ne manque pour rendre un local désirable pour des résidences de première classe.

Nous informons les jeunes gens que nous avons un nombre limité de beaux lots, que nous vendrons pour un petit montant comptant. La balance payable par semaine, une fois payé n'importe quelle banque vous prêtera l'argent nécessaire pour bâtir à votre goût, nous voulons faire remarquer que ce terrain n'est pas à deux ou trois milles de la ville où vous êtes obligé de payer des sommes annuelles suffisantes pour payer un emplacement, mais bien en plaine ville où vous pouvez vous rendre à votre dîner de n'importe quelle industrie de la ville sans qu'il ne vous en coûte. Venez nous voir ou faite nous demander. Donnez-nous la chance de vous expliquer les avantages que nous offrons.

BOISVERT et BEAULIEU

On peut s'adresser à M. Jacques Boisvert, 363 rue Hildreth, téléphone 366-2. Où à M. J. H. Beaulieu, 202 rue Hildreth, téléphone 949-4.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur.)

THIFAULT — Lillie Thifault, enfant de M. et de dame Marie Thifault, est décédée hier à la résidence de ses parents, 17 rue Dumersail, à l'âge de 2 mois. Les funérailles ont eu lieu à 2h. cet après-midi.

RICHOTTE — Flora Richotte enfant de M. Maxime et de dame Marie-Louise Richotte, est décédée hier à l'hôpital Lowell. A l'âge de 5 ans, 9 mois et 23 jours. Les funérailles ont eu lieu ce matin à 9h. au cimetière St-Joseph.

(A. Archambault, entrepreneur.)

CÔTE—J. Lucien Côté, enfant de M. Adrien et de dame Emélie Côté est décédé ce matin, à la résidence de ses parents, 540 Moody, à l'âge de neuf mois. Les funérailles auront lieu demain après-midi, à 1h.30.

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE. Les dames soucieuses de la beauté de leur teint s'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Effes l'achètent à la pharmacie Rochette & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

LISEZ L'ETOILE TOUS LES SOIRS

Coupons de Commerce "La Feuille d'Erable"

Toujours doubles à notre magasin et distribués aussi librement que tout autre timbre chez L. L. Côté et à la Lowell One Price Clothing Co. et toutes les lignes de commerce les donnent, demandez les.

$1.00 de coupons avec un pot à lait de 10c cette semaine

Chez C. A. Blanchette & Co., 79 RUE CHEEVER.

LOGEMENTS A LOUER—Logements de 4 et 5 chambres. Prix de $1.50 et supérieur, par semaine. Renseignement gratis. S'adresser à M. Lapalme, Centralville. 1[illegible]

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

etc.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces,

Lepine & Co.,

Proprietaires.

613 rue Merrimack.

Téléphone 473 3

CHARLES H. JOYCE

SAVONS DE TOILETTE ET PARFUMS

Regardez pour notre annonce d'une page complète sur une autre page. Faites attention à notre annonce concernant les liqueurs sur les journaux de demain.

SAVONS

COUDRAYS

Violet	$ 30
Glycérine	30
Rose Blanche	30
Cosmétique	10

A. & F. PEARS

Glycerine, Pears	$ 15
Pears non expédié	12

ED. PINAUD

Rose	$ 15
Violet	15

RICHARD HUDNUT

Violet	$ 35
Frais	25

ROGER & GALLETT

Bois Sandal	$ 20
Violet	20

F. G. MULHEN'S

Glycérine	$ 15
Bois Sandal	10c, 3 pour 25
Idéal	10c, 3 pour 25
Violet	10c, 3 pour 25
Heliotrope	10c, 3 pour 25

COSMO BUTTERMILK
7c, 3 pains pour 20c

DIFFERENTES SORTES

Savon Liquid Sarg's	$ 40
Savon Rusafan Egg Oil	25
Savon Packer's Tar	15
Savon Violet Forest	10
Crème Jersey	10
Savon Shiver	10
Cuticura	20
Facial Woodbury	25
Copco	5
Fairy	5
Castile	5

COLGATE & CO.

Lettuce	$ 32
Violet	32
Bois Sandal	22
Peau d'Espagne	40
Bouquet Cashmire, grande boîte	24
Bouquet Cashmire, petite boîte	10
Dactyles, grande boîte	20
Dactyles, petite boîte	10
Mojard, grande boîte	20
Mojard, petite boîte	10
Vicris, grande boîte	15
Vicris, petite boîte	5
Glycerine	8
Darthedl	8
Clematis Blanc	7
Stick à Barbe	15
Tablette à Barbe	15
Savon à Barbe	6
Bain Turquie	9
Tuscan Castille	5
Rose La France	20

PARFUMS

ROGER & GALLET

Violet Vera, 1 once	$1.06
Violet de Parma, 1 once	82
Heliotrope, 1 once	97
Peau d'Espagne, 1 once	97
Jocket Club, 1 once	97
Eau Violette, 4 onces	81

LUBIN

Violet, 1 once	$ 75
Rose Blanche, 1 once	75
Jockey Club, 1 once	75

F. G. MULHEN'S

Eau Violette favorite 4 onces	$ 50

ED. PINAUD

Eau de Quinine, grand bouteille	$ 75
Eau de Quinine, petite bouteille	40
Brillantine	28

MURRAY & LANNAN

Eau de Floride, grande bouteille	$ 50
Eau de Floride, petite bouteille	20

RICHARD HUDNUT

Eau de toilette Hudnutine, 4 onces	$ 75
Eau de toilette Violette, 4 onces	75
Extrême Violette, 1 once ½	1.00
Eau de toilette Yankee Toilet 4 onces	1.00
Eau de toilette Heliotrope Yankee, 4 onces	1.00
Jockey Club, 1 once	50
Rose, 1 once	50
Lilas de la Vallée, 1 once	50
Rose, 1 once	50
Peau d'Espagne, 1 once	50
Violette, 1 once	50

POUDRES HUDNUT'S

Poudre à figure	$ 50
Boja Violet	50
Violet Sec	25
Poudre Talcum, Violet Extrême	50
Poudre Heliotrope, couleur Violette Hudnut's Sachet, la bouteille	50
Pâte à Dent Hudnut's, le tube	50
Crème Fraîche Hudnut's	50

EAUX DE TOILLETTE COLGATE & CO.

Violette, 8 onces	$ 74
Violette, 3 onces	37
Violette, 1 once ½	19
Rose La France, 5 onces	50
Lavender, 8 onces	74
Lavender, 3 onces	37
Heliotrope, 8 onces	74
Heliotrope, 3 onces	37
Bouquet Cashmere, 8 onces	74
Bouquet Cashmere, 3 onces	37
Eau de Floride, 8 onces	42
Eau de Floride, 3 onces	21
Glycerine, 8 onces	23
Glycerine, 4 onces	15
Glycerine, 2 onces	9
Brillantine	25
Parfums extra pour mouchoir, Rose La France, Dactylie, Jockey Club, Mouad, Violet, Lilas de la Vallée, 1 once 43c, ½ once 22	
Poudre Sachet Colgate's	22
Poudre Colgate's Talcum, en boîtes	15
Poudre Colgate's Talcum, en verre	23

POUDRES

Violet Brown Talcum	$ 25
Mennen's Talcum	15
Lozenge's Orlza	75
La Blanche, Poudre à figure	35
Levy's	35
Tetlow's Swan Down	12
Fuller's Earth (Pears)	15
Poudre Comfort, grande boîte	38
Poudre Comfort, petite boîte	19
Poudre à dents Listerine	25
Poudre à Dent Hood	15
Rubedoan	25
Sozodont	20

Differents Articles

Bayrum, grande bouteille	$ 75
Bayrum, moyenne bouteille	40
Bayrum, petite bouteille	25
Listerine, grande bouteille	69
Listerine, petite bouteille	18
Preston's Smelling Salts	18
Ponds Extract	35
Miel Hind et Crème Almond	35
Cure-Dents en Bois Orange	10
Bâtons Manicure	10
Crème Klein's	10

La ligne la plus complete de Vins, Liqueurs et Epiceries de choix dans Lowell

CHARLES H. JOYCE, 31 RUE CENTRAL 5 ET 15 RUE MIDDLE.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)
POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
Nashua	20	9	.690
Haverhill	18	10	.643
Lowell	15	13	.536
New Bedford	13	16	.448
Manchester	13	16	.448
Concord	12	16	.441
Fall River	12	18	.400
Lawrence	11	17	.393

CONCORD VICTORIEUX

LE MANQUE DE JUGEMENT EST FATAL AUX LOWELLOIS

Day n'a pas été chanceux dans son premier essai avec les Lakelings

Concord, 7—A cause de la température accablante, il n'y avait que 400 personnes au Rumford Park, hier après-midi, pour assister à une partie de baseball entre les Lowell et les Concord. Les visiteurs firent défaut par de nombreux absents.

Day, le lanceur bien connu dans toutes les villes du circuit de la New England League, lançait pour les Lowell. Sa livraison aurait eu plus d'effet si Hart n'avait pas mal jugé plusieurs balles. De plus il fit une erreur. Conners et Hickey chacun une aussi. Day, lui-même, dans le premier inning, fit une belle faute.

CONCORD

	ab	r	h	o	a	e
Sheetz, if	4	3	2	1	0	0
Noblitt, cf	4	2	2	2	0	0
Kane, 2b	4	0	1	2	5	0
Dubuke, 1b	4	0	1	7	1	0
Newton, ss	4	0	0	2	3	1
Lowell, 3b	4	0	0	2	3	1
Higgins, c	4	1	2	5	0	0
Day, p	4	0	0	0	2	1
Durgin, rf	4	0	0	1	0	0

LOWELL

	ab	r	h	o	a	e
Tozer, ss	5	0	0	2	7	0
Conners, 1b	4	0	1	9	1	1
Hickey, lf	4	1	2	0	0	0
Grant, rf	4	0	1	1	0	0
Hickey 2b	4	0	1	0	6	1
Lake 1b	4	0	1	16	0	0
McLaughlin ss	4	0	2	2	2	0
Hart rf	4	0	0	3	0	1
McGovern c	3	1	0	2	4	0
Day p	4	0	2	1	2	0

Totaux	34	3	10	27	18	4			
Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Concord	1	0	2	1	1	0	1	0	0—6
Lowell	0	0	0	0	1	0	2	0	0—3

Points gagnés: Concord 3, Lowell 2.
Two-base hits: Noblitt, Kane, Pulsifer, Grant. Buts volés: Sheetz, Kane. Jeux doubles: Lovell et Pulsifer; Hart et McLaughlin. Buts sur balles: de Steventon 1, de Day 1. Struck out: par Steventon 3, par Day 2. Temps, 1.30. Arbitre, McCloud. Assistance, 200.

FALL RIVER 7 — HAVERHILL 1

Haverhill 7 — Les Fall River ont battu les Haverhill, hier, par le score de 3 à 1. Un "wild throw" par Calhoun donna aux visiteurs deux points de plus en autre fut acquis dans le même inning. Connolly remplaça Hollis et ne permit aux Fall River que trois hits pendant le reste de la partie.

	R	H	E
Fall River	3	6	2
Haverhill	1	7	2

Batteries: Eagle et Peterson; Hollis, Connolly et P. Murphy. Assistance, 266.

LAWRENCE 7 — NEW BEDFORD 2

Lawrence, 7—Les New Bedford ont été défaits par les Lawrence hier dans une partie bien jouée, par le score de 7 à 2. Duffy Long, New Bedford, et Vickers furent les meilleurs dans le champ. Klobedanz fut frappé pour dix hits, mais les New Bedford n'ont pu les aider en temps voulu.

	R	H	E
Lawrence	7	9	1
New Bedford	2	10	1

Batteries: Klobedanz et Eaton; Blackpole et Vandergrift. Assistance, 250.

MANCHESTER 7 — NASHUA 1

Nashua, 7—Les Manchester ont battu les Nashua hier dans une partie de dix innings, par le score de 2 à 1. Les visiteurs ne pouvaient rien faire contre Labelle, mais dans la sixième inning il fut remplacé par Swope. Le principal trait de la partie fut un long catch par Bottel.

	R	H	E
Manchester	7	9	2
Nashua	1	11	0

Batteries: Hoar et Côté; Labelle, Swope et Dunn. Assistance, 250.

(AMERICAN LEAGUE)

LE DEUXIEME BUT

Il était à sa place, mais les Détroit n'ont pu s'y rendre

Détroit, 7—Pour la deuxième fois cette saison, Cy Young a réussi à blanchir les Détroit. Il a lancé une partie de maître, les locaux n'ayant pas seulement la chance de se rendre au deuxième but. Killian n'a pas été régulier dans le troisième inning.

	R	H	E
Boston	3	10	0
Détroit	0	3	0

Batteries: Young et Criger; Killian et Woods. Assistance: 11,500.

Cleveland 5, New York 1.

Batteries: Bernhard et Abbott; Hughes et McGuire. Assistance, 2678.

Philadelphie 6, Chicago 3.

Batteries: Waddell et Schreck; Altrock et McFarland. Assistance, 2514.

Saint-Louis 5, Washington 3.

Batteries: Petty et Sugden; Orth et Drill. Assistance, 1950.

(NATIONAL LEAGUE)

CINCINNATI 9 — BOSTON 7

Boston, 7—Les Boston ont perdu la partie hier dans le dixième inning, lorsque Geier, le troisième but, fit trois erreurs successives, donnant aux visiteurs deux points.

	R	H	E
Cincinnati	9	9	1
Boston	7	7	10

Batteries: Elliott, Heilman et Peitz; Wilhelm Fisher et Moran. Assistance, 2021.

Philadelphie 14, Saint-Louis 6.

Batteries: Dougherty et Donlin; Corbett, McFarland et Bearfoot. Assistance, 1529.

New York 15, Pittsburg 5.

Batteries: Smith, Matheson, Wiltse et Bowerman; Miller, Cannitz et Phelps. Assistance, 6000.

Brooklyn 3, Chicago 2.

Batteries: Cronin et Berger; Weimer et O'Neil. Assistance, 2000.

(Eastern League)

Baltimore 3, Newark 1.

Jersey City 9, Providence 2.

Buffalo 7, Toronto 6.

Worcester 6, Holy Cross 4.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(New England League)

Lowell à Manchester.

Concord à Nashua.

Fall River à Haverhill.

New Bedford à Lawrence.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(American League)

Boston à Détroit.

New York à Cleveland.

Philadelphie à Chicago.

Washington à Saint-Louis.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(National League)

Cincinnati à Boston.

Chicago à Brooklyn.

Pittsburg à New York.

Saint-Louis à Philadelphie.

AUTOUR DES BUTS

Les Lowell à Manchester, aujourd'hui, et les Manchester ici, demain.

Day restera avec les Lowell. C'est un lanceur d'expérience et peut servir aux Lowell.

JOUEUR MORT

Worcester, 7 — James E. McIlarr, anciennement un joueur de baseball célèbre de la National League, est mort à l'hôpital des aliénés de Worcester, hier, de paralysie, à l'âge de 47 ans.

La Lutte

Hier soir, Laine est venu à notre bureau, accompagné de MM. Duquette, Manville et plusieurs autres pour rencontrer Jack Jackson qui les avait envoyés le dépôt de $100 versé à nos bureaux samedi soir; mais personne n'est venu de la part de Jackson. Peu après attendant le Jackson qui doit venir en ville demain. Durant tout ce temps, Laine est lui et Jackson ont tout autre sujet discuter en argent. Ils sont les meilleurs amis. D'après le dire de Manville, Jackson ou son amie commencent à rentrer sérieusement. Ils croient que tomber Laine irait loin dans une lutte or un peu trop fort, et commencent à dire que Jackson aura le choix de l'endroit, le choix de la manière, de la ou non que Laine devra passer par tout ce qu'il (Jackson) dira.

Toujours d'après le Mail, Jackson préférerait rencontrer Ladue privément pour un montant plus élevé. Très bien. Voici ce que Ladue nous a dit: "Je rencontrerai Jackson privément pour une somme de $300.00. L'argent devant être déposé au bureau de ce journal."

Comme on peut le voir, Jackson et ses amis peuvent avoir amplement justice.

Peut-être que l'on aimerait que la rencontre ait lieu à Washington?

Dans certains quartiers on semble craindre un "fake". On n'a pas lieu de craindre. Il n'y aura pas de "blague" cette fois-ci; l'argent est déposé entre les mains d'une personne qui n'est intéressée d'aucune manière dans cette lutte. Le meilleur homme gagnera l'argent. Voilà tout...

GOSTHIER RENVERSE

Montreal, 7—Anthime Gosthier fit une bonne résistance à Jim Parr, champion anglais. Pendant 28 minutes il brisa toutes ses prises. Le temps réglementaire

PURGATIF RAFRAICHISSANT
TABLETTES PURGATIVES
CONSTIPATION
Les TABLETTES PURGATIVES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, en parfaite imitation des principes actifs des Meilleurs Végétaux connus jusqu'à aujourd'hui comme spécial contre les plus terribles cas de Constipation suivie des Hémorroïdes et des Maux de Tête, et conduit à la Dyspepsie. Elles guérissent rapidement, chassent sans violence et chassent à toujours. Prix 25 cts. la boîte chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste par la Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue Saint-Denis, Montréal.—Echantillon gratuit.

LA FETE DU NEUF

Woonsocket, R. I., 7—On fait en ce moment de grands préparatifs pour mener à bien la grande fête de l'illumination de l'église du Précieux-Sang et le beau concert sacré promis pour jeudi, le 9 juin prochain, comme le Rév. M. Ducray le faisait remarquer dimanche au prône, ce sera certainement une des plus belles fêtes qui auront encore eu lieu dans notre église.

Sa Grandeur Mgr Harkins, évêque du diocèse, rehaussera par sa présence l'éclat de cette fête grandiose et un grand nombre de prêtres, tant de l'étranger que du diocèse, ont également répondu à l'invitation qui leur a été faite.

L'illumination produira à elle seule un effet féerique. Qu'on songe seulement à l'éblouissement que peuvent procurer 1200 lumières électriques!

Quant au concert qui sera donné sous l'excellente direction de M. le professeur Phillis, si nous en jugeons par le programme qui nous est promis, il constituera une fête musicale de premier ordre.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Argent à prêter sur propriétés foncières. S'adresser à Eugène Bédard, agent d'assurance et d'immeubles, 664 rue Merrimack. jno

FIN TRAGIQUE

Somersworth, N. H., 7—Lazare Charette, Canadien bien connu résidant rue Green, a été trouvé mort hier soir, sur la route d'Indigo Hill, à un quart de mille de sa maison, par George Simpson.

Le corps gisait à côté du chemin la tête trouée d'une balle. Un revolver de cinq chambres dont une était vide était dans une main du défunt, ce qui est une preuve probable de suicide.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 4 Juin 1904. Les trains inscrits à la station sur la rue Merrimack comme suit.

Pour Boston, 5.45, 6.25, 7.45, 9.05, 10.05, 11.05, a. m.; 1.0*, 4.25, 5.05, 6.04, 7.05, 8.05, 10.05 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex du Lowell comme suit:

Pour Boston 5.*7, 6.23, 7.05, 8.03, 9.05, 10.05, 11.05, a. m.; 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 6.05, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m. DIMANCHES, 5.45, 8.05, 9.05, 10.05 a. m.; 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 6.05, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m.

Pour Worcester, Nashua et stations intermédiaires, 5.45, 8.05, 9.05, 10.05 a. m.; 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 6.05, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.

Pour Lawrence et Haverhill, 6.20, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 a. m.; 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 6.05, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m. DIMANCHES, 8.05 a. m.; 9.05 a. m.; 10.05 a. m.; 11.05 a. m.; 12.05 p. m.; 1.05 p. m.; 2.05 p. m.; 3.05 p. m.; 4.05 p. m.; 5.05 p. m.; 6.05 p. m.; 7.05 p. m.; 8.05 p. m.; 9.05 p. m.; 10.05 p. m.; 11.05 p. m.

Pour Haverhill, Portland, Bangor, Rockland, Bar Harbor, Aroostook County et Provinces Maritimes, 5.45, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 a. m.; 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 6.05, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.; 8.05 a. m.; 9.05 a. m.; 10.05 a. m.; 11.05 a. m.; 12.05 p. m.; 1.05 p. m.; 2.05 p. m.; 3.05 p. m.; 4.05 p. m.; 5.05 p. m.; 6.05 p. m.; 7.05 p. m.; 8.05 p. m.; 9.05 p. m.; 10.05 p. m.; 11.05 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth, 6.20, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 a. m.; 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 6.05, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m. DIMANCHES, 8.05 a. m.; 9.05 a. m.; 10.05 a. m.; 11.05 a. m.; 12.05 p. m.; 1.05 p. m.; 2.05 p. m.; 3.05 p. m.; 4.05 p. m.; 5.05 p. m.; 6.05 p. m.; 7.05 p. m.; 8.05 p. m.; 9.05 p. m.; 10.05 p. m.; 11.05 p. m.

Pour Exeter, Newburyport, Amesbury et Portsmouth, 6.20, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 a. m.; 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 6.05, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m. DIMANCHES, 8.05 a. m.; 9.05 a. m.; 10.05 a. m.; 11.05 a. m.; 12.05 p. m.; 1.05 p. m.; 2.05 p. m.; 3.05 p. m.; 4.05 p. m.; 5.05 p. m.; 6.05 p. m.; 7.05 p. m.; 8.05 p. m.; 9.05 p. m.; 10.05 p. m.; 11.05 p. m.

Pour Hampton Beach, Rye Beach, North Beach, Kittery et Portland, 6.20, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 a. m.; 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 6.05, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m. DIMANCHES, 8.05 a. m.; 9.05 a. m.; 10.05 a. m.; 11.05 a. m.; 12.05 p. m.; 1.05 p. m.; 2.05 p. m.; 3.05 p. m.; 4.05 p. m.; 5.05 p. m.; 6.05 p. m.; 7.05 p. m.; 8.05 p. m.; 9.05 p. m.; 10.05 p. m.; 11.05 p. m.

Pour Worcester, Nashua et stations intermédiaires, 5.45, 8.05, 9.05, 10.05 a. m.; 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 6.05, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m. DIMANCHES, 5.45 a. m.

Pour Fitchburg, Ashburnham, Winchendon et Gardner, 8.05 a. m.; 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES, 8.05 a. m.

Pour Ayer Junction et Ayer, 8.05 a. m.; 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES, 8.05 a. m.

Pour Worcester, N. H. Sect. via Oxford et Fitchburg, 8.05 a. m.; 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES, 8.05 a. m.

Pour Worcester, Norfolk et stations intermédiaires, 8.05 a. m.; 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES, 8.05 a. m.

Pour Boston, Bedford et les stations intermédiaires, 6.20, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 a. m.; 12.05, 1.05, 2.05, 3.05, 4.05, 5.05, 6.05, 7.05, 8.05, 9.05, 10.05, 11.05 p. m. DIMANCHES, 8.05 a. m.; 9.05 a. m.; 10.05 a. m.; 11.05 a. m.; 12.05 p. m.; 1.05 p. m.; 2.05 p. m.; 3.05 p. m.; 4.05 p. m.; 5.05 p. m.; 6.05 p. m.; 7.05 p. m.; 8.05 p. m.; 9.05 p. m.; 10.05 p. m.; 11.05 p. m.

Pour Concord, N. H., 8.05 a. m.; 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES, 8.05 a. m.

Pour Manchester, Concord, Laconia, Plymouth, Lincoln, Woodstock, Littleton, Wells River, Montpelier, Barre, Burlington, Rutland, Ogdensburg, Montreal et Ouest, 8.05 a. m.; 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES, 8.05 a. m.

Pour Nashua, Keene, Brattleboro, Bellows Falls, Rutland, Burlington, Montreal et Ouest, 8.05 a. m.; 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES, 8.05 a. m.

Pour Nashua, Keene, Brattleboro, Bellows Falls, Rutland, Burlington, Montreal et Ouest, 8.05 a. m.; 12.05, 5.05 p. m. DIMANCHES, 8.05 a. m.

Pour Manchester, Lowell, Nashua, Rochester, Alton Bay, Wolfeboro, Centre Harbor, Meredith, Plymouth, Lincoln, Woodstock, Littleton, Wells River, Montpelier, Barre, Burlington, Rutland, Ogdensburg

HARDI COQUIN

CARNEY, EN COMPAGNIE D'UN LURON, VOLAIT A L'ETALAGE

Un policeman lui donne la chasse et bientôt après il est encagé

Le policeman James Kennedy s'est distingué, hier après-midi, en arrêtant un individu que l'on a tout lieu de croire un fieffé voleur.

Il était environ 5 heures lorsque Mlle Marie Marion qui tient un magasin de marchandises sèches sur la rue Merrimack aperçut deux individus qui s'emparaient de quelques marchandises qui se trouvaient à l'étalage.

Elle sortit et leur donna la chasse. Elle vit que l'un des individus avait placé une jupe sous son gilet, car l'extrémité de la jupe paraissait. Elle voulut lui ôter l'objet, mais le voleur allait la frapper, lorsque le beau-frère de Mlle Marion, M. Morin, le mit en fuite.

Le constable Kennedy avertit, partit comme un trait sur la trace des brigands qui détalaient comme des lièvres. Mais, de son côté, Kennedy décrivait littéralement l'espace. Il arrêta d'abord l'un des voleurs qu'il confia à un homme, et continua sa course endiablée.

Pendant qu'il tentait d'attrapper l'autre homme, le premier voleur personnage que l'on sait, a été définitivement arrêté, et celui-ci lui donna sa liberté.

Finalement Kennedy parvint à arrêter l'autre qui une fois rendu à la station de police où il a donné le nom de James Carney, a dû être âgé de 22 ans, être journalier et se réclama avec orgueuil de la belle ville de Hanover, N. H.

La police croit cependant que l'individu a donné un faux nom, mais ne saurait établir son identité.

Il a volé une jupe et deux peignoirs. La police croit avoir capturé un voleur de haut grade.

Le nom du prévenu serait, maintenant William Hughes. Il a comparu ce matin en cour de police et sa cause a été remise à demain.

Les Effets de la chaleur, Maladies de Foi

Il n'y a rien comme les Poudres Orangeine, pour les faire disparaître.

M. AUGUSTE SARRE

IL PART CE SOIR POUR LE CANADA AVANT DE S'EMBARQUER POUR LA FRANCE

Belle fête d'adieu donnée, hier soir, par les enfants et les amis de M. et Mme Sarre

M. Auguste Sarre, marchand de vaches bien connu de la rue Merrimack, retourne dans sa belle patrie, la France, où il ira finir ses jours dans l'aisance, qu'il a gagnée grâce à son esprit de travail, d'ordre et d'économie. Ce n'est pas sans joie qu'il apprête de respirer l'air du pays qui l'a vu naître et où il a été bercé au chant des ballades locales qui ont charmé ses premiers ans.

M. Sarre est un self-made-man dans toute l'acception du mot. Ses débuts lui furent très modestes et il aime à en parler pour se soutenir en exemple aux jeunes souvent trop imprévoyants. Il a commencé comme réparateur de parapluies, sollicitant des commandes de porte en porte, jusqu'à l'heure du succès qui lui permet d'ouvrir le vaste établissement qu'il quitte aujourd'hui à ses enfants.

Personne n'est mieux connu que M. Sarre à Lowell où il a su se créer autant d'amis que de connaissances.

M. Sarre a vu le jour à Clermont-Auvergne, France, en 1842. En tout, il a vécu 52 ans en dehors de la France. Il s'établit d'abord au Canada où il demeura 10 ans. En 1885 il vint enfin se fixer à Lowell où il a toujours demeuré depuis. M. Sarre part avec sa femme seule, ses enfants demeurant ici pour continuer les affaires que leur père a si heureusement mis sur le haut pied de prospérité. Le plus vieux des fils de M. Sarre, Jean-Baptiste, est conducteur pour le Boston & Northern; les trois autres, Léon, Auguste et Louis, prennent possession du magasin.

Jean-Baptiste et Léon ont fait la campagne de Chine durant la guerre contre l'Espagne.

En outre de ses quatre fils M. Sarre laisse trois filles, Mme Anna Langhoff et Mlle Eugénie Sarre, de Montréal, et Mme Edward Rosemberry, de cette ville. M. et Mme Sarre emmènent Montréal avant de retourner en France. Ils partiront ce soir pour le Canada et s'embarqueront le 17 pour le "Bretagne."

Un départ qui aurait tant de raisons de retrait pas passer inaperçu, aussi fut-il pour les enfants de M. et Mme Sarre, auxquels s'étaient joints quelques amis français, une agréable occasion de se livrer à une de ces surprises dont on garde toujours le souvenir.

Un des amis de la famille, au nom des enfants, a lu l'adresse suivante qui reflète de nobles sentiments filiaux:

A nos chers parents,

Respectueusement, avant votre départ, tous vos enfants, auprès de vous réunis, vous offrent comme témoignage de leur gratitude et de leur reconnaissance, un modeste cadeau accompagné de leurs meilleurs souhaits.

"Seigneur, Dieu Tout-Puissant, exaucez nos prières,

"Conservez-nous longtemps ces deux têtes si chères."

Oh! oui, si Dieu exauce nos prières, vous vivrez encore de longs jours en paix, tranquilles et heureux, heureux et fiers d'une carrière laborieusement remplie, heureux et fiers de savoir vos fils élevés grands et forts et dans la situation bête et honorable que vous leur avez faite, heureux enfin et contents du devoir accompli. Que ces chers souvenirs allègent le poids de vos ans et vous aident à terminer une si noble carrière."

Puis Mme Rosemberry, une des filles de M. Sarre fit la présentation d'un cadeau qui consistait en un sucrier avec projection électrique, pour M. Sarre et d'un joli châle pour son épouse.

M. Sarre et Mme Sarre furent très émus par ces marques de piété filiale et d'amitié de la part des amis.

M. Sarre, ému au delà du possible ne put qu'articuler ce mot: "Merci!" qui, à lui seul, voulait dire beaucoup.

La veillée fut on ne peut plus agréable, et l'on ne se sépara qu'à une heure avancée.

Il y eut du chant et de la musique. Les gâteaux et les rafraîchissements furent généreusement servis. Durant la veillée, M. Ernest Gauthier a présidé au piano.

Avant de prendre congé de M. et Mme Sarre, les invités leur souhaitèrent une heureuse traversée et beaucoup de bonheur dans le beau pays de France. Nous nous joignons à eux pour souhaiter aux voyageurs santé et bonheur. Nos voeux les accompagnent au delà l'océan.

AVIS SPECIAL

Depuis Mardi le 24 Mai

Pour chaque livre des gens de Lowell à collecter les Red, White and Blue Trading Stamps, nous avons décidé d'échanger les Vers les Dark Blue and National Discount Stamps pour les Red, White and Blue Stamps pour Stamps. En venant à nos salles d'étalages vous serez convaincus que nous donnons de meilleures primes que n'importe quelle autre compagnie de Trading Stamps, dans la ville.

Red, White and Blue Trading Stamp Co., Chambres 2, 3, 18 et 19, Edifice Associate.

2100 SUR LE CORPS

UN OUVRIER PEUT ETRE MORTELLEMENT BLESSE

On le transporte à l'hôpital St John où les médecins disent qu'il souffre de lésions internes.

Un nommé Patrick Corkery, demeurant au No 51 de la rue Marion et employé au pavillon des machines du Boston & Northern, a été ce matin, vers 8h. 30, la victime d'un accident qui met ses jours en danger.

Un énorme rouleau de fil de fer, pesant plus de 2000 livres lui est tombé sur le corps.

La voiture d'ambulance, appelée en toute hâte sur les lieux, a transporté le malheureux ouvrier à l'hôpital St John où ses médecins ont déclaré qu'il souffrait de lésions internes.

CERCLE ST-JEAN L'AUMONIER

Les membres du Cercle Saint-Jean L'Aumônier sont priés de se réunir au Cercle Moody, ce soir, à 8 h. précises. Par ordre de la présidente.

LE 4 JUILLET

COURTE SEANCE DU COMITE, A L'HOTEL DE VILLE, HIER SOIR

Tous les membres du comité se rendront à Charlestown

Le comité chargé de préparer la célébration du 4 juillet a eu une courte session, hier soir, en l'hôtel de ville. Il ne manquait que M. Frederick Carmichael. Le comité chargé de se rendre à Charlestown, dans dans le but d'examiner les conditions économiques qui seront faites dans les villes, le 17 du mois courant, se rendra par train spécial à cet endroit. Le comité chargé de préparer le cortège a établi comme suit l'ordre de marche: Le comité chargé de la musique, les membres du bureau de la ville, les membres du comité de réception, les membres du comité de finance, les membres du comité de police, les membres du comité de la salle, les membres du comité de publicité, les membres du comité de la musique, les membres du comité de la presse, les membres du comité de la parade, les membres du comité de la salle

LE GAUSS RETARDE

Halifax, 8.—On n'a reçu aucune nouvelle du Gauss, maintenant en retard de cinq jours.

Les fonctionnaires du département de la Marine et des Pêcheries disent qu'ils ne sont nullement étonnés du retard, dû probablement à la tempête et au gros temps. Le navire arrivera probablement ici vers demain.

Il y aura un mois demain que le Gauss a quitté Bremerhaven. Il fait généralement cette traversée assez exceptionnellement rapide. Il a été exceptionnellement rapide. Il a été exceptionnellement exagéré que le marché du navire soit d'une telle importance pour qu'il ne puisse faire en un mois un voyage qui prend ordinairement deux mois. Les transatlantiques font en huit jours.

A part quelques vieux loups de mer, les marins ignorants sont rares dans l'équipage du Gauss. Plusieurs de ses membres n'avaient jamais vu la mer et ne connaissaient en fait de pont que celui de leur navire, que le parquet de la salle où le brave capitaine Demers donnait ses cours au Monument National. A cet égard, le voyage doit paraître bien long, bien ennuyeux. Qui sait, s'il ne les dégoûtera pas à tout jamais du métier de marin?

AUTRE CONFESSION

Sainte-Scholastique, P. Q., 8.—Théophile Bélanger a fait une nouvelle confession de son crime, hier, au cours d'une entrevue qu'il a eue avec l'un de ses défenseurs, l'hon. F. X. Mathieu.

"Oui, c'est vrai. C'est moi qui ai tué Séguin, mais si vous saviez ce que j'ai subi de peines et enduré de souffrances avant d'en arriver là. J'ai commis ce crime et je me repens. Je demande pardon à Dieu et aux hommes et à tous ceux pour qui j'ai pu être cause de scandale."

L'après-midi d'hier a laissé le coupable en paix. Bélanger est tranquille, ayant expié, par ses souffrances morales, le crime pour lequel il doit maintenant subir la peine capitale. Sa femme et ses frères ont eu une longue entrevue avec lui hier, dans sa cellule. Mtre F. X. Mathieu était présent. Bélanger veut toujours savoir s'il lui sera permis de faire un testament. Voyant que la chose est impossible, il demande à son avocat qu'il voit suggéré au gouvernement de remettre les biens confisqués à sa famille. Selon toute probabilité, le procureur-général se rendra à ce désir.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou jour mariage. Service de jour et de nuit.

LE SUICIDE EST FRANK FIELDER

Manchester, N. H., 8.—L'individu qui s'est suicidé la semaine dernière en se jetant dans la rivière Merrimack du haut du pont en chemin de fer North Weare, est tout probablement M. Frank Fiebler, de Manchester. Orest M. Frank Wiggin, le concierge du poste de police, a fait des recherches, samedi soir, et il est convaincu que le suicidé est bien M. Fiebler. Le docteur Frost interrogé à ce sujet a confirmé cette opinion.

LA BON MARCHE DRY GOODS COMPANY.

Demain matin à huit heures et demie nous commencerons la plus Grande Vente de 25c de

VAISSELLE ET D'USTENSILES DE Cuisine

Qui n'a jamais été faite dans la ville de Lowell.

Ce n'est pas là de la vantardise ni une assersion extravagante comme vous l'admettrez quand vous aurez lu plus loin. Il n'arrive pas souvent que nous faisons une aussi grande déclaration que plus haut, mais quand nous la faisons

Tout est à 25c — Vente de 25c — Tout est à 25c

Vente de 25c

Vente de 25c

Vente de

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
128 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 8 juin 1904.

Les séances du conseil de ville manquent ordinairement d'intérêt à la veille des vacances.

Robitschek vient absolument que la guerre cesse. Ne serait-ce pas un honneur pour Lowell si un tel mouvement naugure ici avait quelque effet?

La guerre, plus on en parle, moins long on en sait sur le sujet et pour réduire le nombre des fausses nouvelles, probablement, les Chinois tuent les correspondants.

Le grand succès de la représentation d'hier soir, au collège, est de nature à récompenser un peu les organisateurs de cette soirée des sacrifices qu'ils se sont imposés.

Les Chinois connaissant pourtant les Américains et la jalousie avec laquelle ils tiennent à leurs droits. On diable ont-ils voulu en venir en assassinant un correspondant de journal des Etats-Unis?

On prétend, en certains quartiers, que Olney, l'homme du Massachusetts, a tout autant de chances que Parker d'obtenir la nomination à la présidence. Dans ce cas, à quoi sert de donner des instructions aux délégués?

Les sports de Yale s'imaginent peut-être qu'un homme a plus de chances de se noyer s'il ne sait pas la faire. Ils viennent de renvoyer de leur équipe, en de leurs meilleurs rameurs parce qu'il ne faisait pas assez de progrès en classe.

Maintenant que nous avons à Lowell un grand bain public, il est à espérer que les mères ne refuseront pas la modique somme de 15 cents à leurs enfants et les exempteront des dangers d'un bain dans le canal ou la rivière.

Nous aurions mauvaise grâce de nous plaindre de payer trop cher pour nos courses sur la ligne électrique de Pelham. Cette compagnie nous transportait à si bon marché l'année dernière et nous avons lieu d'espérer qu'elle va le faire encore prochainement.

Comme on a pu le voir dans un article que nous reproduisons samedi, le professeur Wm. Z. Ripley considère les Canadiens comme un peuple normale. Ce pauvre professeur n'a probablement pas encore assez étudié pour s'apercevoir qu'il est ignorant... même de l'histoire de son pays.

"Les côtes de Fall River ont fait preuve de sens commun, à leur réunion d'hier soir, en refusant d'autoriser, sous la réforme du 4 juillet, l'usage des cartouches et des pétards bruyants (very plausible).

"Le plaisir inspiré par chaque annonce de la saison de matinée accroissait encore l'attente avec laquelle on attendait le lever du rideau, et les applaudissements

Special en

Huile a Automobile

Pour machine à vapeur et à gasoline.

C. B. Coburn & Co.

63 rue Market.

"Tous nos concitoyens sauront gré aux membres du gouvernement municipal pour l'attitude qu'ils ont prise sur cette importante question."—L'Indépendant.

C'est une vraie vague de barbarie qui passe sur le pays. A peu près en même temps, 12 mineurs, non unionistes sont réduits en atomes par l'explosion de bombes de dynamite, une foule surexcitée, qui attendait avec impatience le spectacle si excitant d'un combat de taureaux détruit l'arène en apprenant que les autorités avaient défendu la chose; une bagarre éclate en plein cœur de New York, les coups de feux retentissent; les combattants tombent comme sur le champ de bataille, on lise les automobilistes, on les attaque à coups de pierre enfin on se conduit un peu partout comme si l'anarchie régnait dans tout le pays, et ce sont les Américains qui veulent remontrer aux autres nations qui se mêlent de faire des représentations aux chefs d'Etat qui tolèrent toutes ces choses, qui permettent ces horreurs.

AU MINISTERE DE LA MARINE

(La disgrâce de l'amiral Fournier.)

Paris, 27 mai.

Le "Figaro" publie les renseignements que voici sur la disgrâce qui vient de frapper l'amiral Fournier:

"Après la séance d'inauguration de la commission d'enquête sur la marine, M. Clemenceau avait écrit à M. Pelletan pour lui suggérer l'idée de faire rédiger des rapports par l'amiral Fournier sur la défense mobile et par le général Puel sur l'artillerie de marine.

"Le ministre de la marine s'empressa de déférer au désir du président de la commission, et l'amiral Fournier fut invité à présenter un rapport sur les sous-marins. L'amiral, ce mit à la besogne, et il y a quelques jours il envoyait rue Royale le travail qu'on lui avait demandé.

"M. Pelletan prit connaissance du rapport et ne le trouva pas de son goût. L'amiral Fournier exprimait en effet des idées qui ne sont pas celles du ministre; il regrettait notamment qu'on eût arrêté la construction des submersibles et qu'on montrât une préférence pour les sous-marins. On sait que les submersibles sont des bateaux qui plongent à volonté et peuvent aussi naviguer à la surface. Les amphibies ne sont submersibles, tandis que dans les sous-marins qu'on veut que ses lieux l'équipage se trouve dans de moins bonnes conditions.

"M. Pelletan convoqua l'amiral au ministère. Il lui reprocha avec véhémence les tendances et les conclusions de son rapport. Et on dit que, dans un mouvement nerveux, il alla jusqu'à déchirer les feuillets de ce rapport.

"Déchiré ou non, le travail de l'amiral Fournier n'a pas été communiqué à la commission, et l'amiral Fournier est en pleine disgrâce.

"M. Pelletan le fait violemment attaquer par les journaux pour lesquels il a des fonds. Le "Petit Var," de Toulon, qui considère M. Pelletan avec autant de dévotion qu'un fakir son nombril, dit que le rapport de l'amiral Fournier est l'œuvre "d'un homme qui ignore qui a droit ses navires et ses partis pris tenaces"; cette élégante péri-phrase peut désigner M. Lockroy. Le journal toulonnais dit encore que l'amiral Fournier se contente de "rouler et de nager à la vieille du scribe."

"Enfin, partant de l'entente qui est bien entre le ministre et l'amiral, le "Petit Var" donne ce détail terriblement horrible: "Pelletan, qui ne connaît pas l'eau, abandonne un jour à la mer, en croisière dans la rade, un conseiller municipal parisien qu'on avait invité à monter à bord."

Mlle Winnie L. Sanders a été appointée pour obtenir une licence d'entrepreneur de pompes funèbres. Cette requête est opposée au conseil jusqu'à la prochaine réunion.

Le professeur Louis A. Olney, chimiste à remonté son rapport concernant sur la cause des nouvelles morts récentes par fièvre typhoïde.

Le rapport n'a pas été immédiatement accepté mais le sera probablement à la prochaine assemblée.

On a accordé aussi permis pour l'installation et le service pour ramasser les ordures.

L'EXCELLENTE DU SERVICE à la Pharmacie se fonde de la Pharmacie Rochette & Delisle est le sujet de nombreuses remarques flatteuses parmi la population canadienne de notre ville. Les spécialistes annoncés ont apporté pour beaucoup à la réputation de cette pharmacie. Toutes les ordonnances sont exécutées par personnes à la république. Les médicaments sont des meilleurs, propres scrupuleuses, qualité supérieure des lots et situés de façon employés, breuvages buvables des ordonnances de Docteur à toute heure d'arrêt et bien méfiance, enfin tous d'arrêt et bien méfiance, enfin tous

dé à M. Lockroy ce qu'il pensait de l'article du "Petit Var."

L'ancien ministre de la marine a répondu:

—Dire que j'ai fait le rapport de l'amiral Fournier, ce serait une calomnie pour l'amiral, si ce n'était d'abord une sottise.

"L'amiral n'a besoin ni de moi ni de personne pour écrire un rapport sur la question des sous-marins. Il était qualifié mieux que tout autre officier de la marine pour renseigner la commission. J'approuve fort le ministre d'avoir eu recours à la compétence de l'amiral.

"Cette compétence, il l'a acquise en exerçant pendant quatre ans les fonctions d'inspecteur des défenses mobiles. Toutes les manœuvres des sous-marins, depuis qu'ils sont entrés en service, ont été dirigées par M. l'amiral Fournier. Il a vu naviguer les sous-marins et les submersibles. Il a lui-même sur ces bateaux pris part aux exercices. L'avis qu'il a pu donner donc fondé sur l'expérience directe, sur des résultats pratiques directement observés, et non sur des préférences théoriques.

"Il n'est pas possible que M. Pelletan refuse à la commission un élément d'information aussi important que le rapport de l'amiral Fournier.

L'agent Knapp dit que l'enfant était mort vers 4 heures le 2 juin et que l'entrepreneur n'a demandé le permis d'inhumer qu'à 11 heures le lendemain.

M. M. Rogers répondit de nouveau qu'il ne savait pas qu'il fallait rapporter immédiatement les cas de diphtérie. l'agent Knapp lui répondit qu'il serait où le savoir, et que s'il était pas allé dans de monde dans la maison, il eut qu'il avait dépêché deux hommes sur les lieux pour en accroître l'entrée.

Aucune poursuite n'a été prise contre le médecin et M. Rogers a été acquitté pour avoir méconnu le règlement municipal.

Mlle Winnie L. Sanders a été appointée pour obtenir une licence d'entrepreneur de pompes funèbres. Cette requête est opposée au conseil jusqu'à la prochaine réunion.

Le professeur Louis A. Olney chimiste a présenté son rapport concernant sur la cause des nouvelles morts récentes par fièvre typhoïde.

Le rapport n'a pas été immédiatement accepté mais le sera probablement à la prochaine assemblée.

On a accordé aussi permis pour l'installation et le service pour ramasser les ordures.

L'EXCELLENTE DU SERVICE à la Pharmacie se fonde de la Pharmacie Rochette & Delisle est le sujet de nombreuses remarques flatteuses parmi la population canadienne de notre ville. Les spécialistes annoncés ont apporté pour beaucoup à la réputation de cette pharmacie. Toutes les ordonnances sont exécutées par personnes à la république. Les médicaments sont des meilleurs, propres scrupuleuses, qualité supérieure des lots et situés de façon employés, breuvages buvables des ordonnances de Docteur à toute heure d'arrêt et bien méfiance, enfin tous d'arrêt et bien méfiance, enfin tous

la crème à la glace y est riche, veloutée et servie en quantité généreuse. Il n'est donc pas étonnant que les Canadiens aillent en si grand nombre déguster les délicieux breuvages que l'on sert à la fontaine de la Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

AU HIGH SCHOOL

La première réunion annuelle de juin des anciens élèves du High School a surpassé tout ce qui s'est vu jusqu'ici. Plus de 1000 hommes et femmes de tous les rangs et de tous les grades assistaient. Ces anciens élèves se recrutaient depuis 1842 à 1903.

Des discours ont été prononcés par M. Solon W. Stevens, le principal Irish, le major Stott et par plusieurs autres gradués présents.

PAUVRE JEUNE FILLE

Mlle Flora Dougherty, âgée de 16 ans, et demeurant au No 236 de la rue High, employée à l'American Paper Tube Company, s'est fait prendre la main droite dans une machine et souffre de cruelles blessures à tous les doigts.

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE Les dames soucieuses de la beauté de leur teint n'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Rochette & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

SPECIALE

Huile spéciale pour machine à vapeur et à gazoline, 60c le gallon. C. B Coburn & Co.

PERSONNEL

M. Abraham Lebel et sa famille, de la rue Fayette, partent ce soir pour Fraserville, Qué. M. Lebel a l'intention de se fixer dans cette jolie petite ville. Nous lui souhaitons succès.

La transpiration excessive des pieds incommode non seulement le sujet qui en est affecté, mais aussi bien ceux qui l'entourent. Faites disparaître cet inconvénient à l'aide de la POUDRE PEDICURE IMPERIALE. Elle assèche, désinfecte et calme l'irritation des pieds. Se vend 15 cents à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

LEMIRE — Urbain Lemire est décédé hier au Lowell Hospital à l'âge de 17 ans. Le corps a été transporté à la résidence de ses parents, 20 Salem. Son service sera chanté demain matin à 9h., à l'église St-Jean-Baptiste.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

TRADE MARK

DICKSON'S TEA STORE.

Extra en STAMPS

Toute Cette Semaine

$2.00 valant de Stamps avec 1 lb de notre café Java et Moch, 35c

$2.00 valant de Stamps avec 1 lb de notre café Java et Mocha, 30c

$2.00 valant de Stamps avec 1 lb de notre café Java et Mocha, 25c

Souvenez-vous que nos cafés sont frais et ils le sur les lieux et moulus sur commande.

DICKSON'S TEA STORE

68 rue Merrimack

A GRAND SACRIFICE

Chances exceptionnelles pour ceux qui voudraient tenter fortune sur des terres situées dans le Vermont et l'Etat de New York.

Trois fermes dans le Vermont, sur la baie du lac Champlain, à 25 mil s de St-Jean, P. Q., avec bonnes maisons et dépendances, dans un joli village, près des églises et écoles, deux heures de fer traversent le village. Aussi une autre ferme située à Chazy, N. Y., avec maisons et dépendances.

Vendre le tout à de très bonnes conditions, le propriétaire, qui demeure maintenant dans le Illinois désire abandonner la culture. Un petit montant comptant, le balance par paiements faciles à la satisfaction de l'acquéreur.

Tous plus amples informations, écrire à J. W. Saine, Alburg, Vt., ou bien à J. D. Sabre, 50 Merrimack, L. wall, ou aux bureaux de L'Etoile.

LISEZ L'ETOILE TOUS LES SOIRS

Gilbride's

MERRIMACK & PALMER STREETS

UNE VENTE DE SOIE

Commence demain Matin

Un autre lot, AVEC DES DOUBLES STAMPS, de la célèbre, Soie Boxbay, qui ne se déchire pas.

Garantie — Boxbay NEVERTEAR SILK — Garantie

Environ 1000 verges (dans toute la pièce) pas de coupon, mais toutes les longueurs que vous pouvez désirer. Cette soie nni des tissus les plus durables et les plus beaux qui n'aient jamais été offerts dans Lowell, comprenant toutes les nouvelles nuances en Tan, Blues, Champagne, Mode, Noir, Vert, etc.

C'est le deuxième lot de cette soie, le premier s'est vendu dans très peu de temps. Elle est d'une valeur de 75c la verge, mais pour demain vous la trouverez marquée à

49c la verge

Toutes les longueurs que vous désirez

Voyez notre étalage de vitrine

DEPARTEMENT D'HABITS

Dans notre Sous-Sol

Une autre specialite en Soie, en

Costumes Shirt Waist

ajustant a la perfection. Pour demain le prix sera de

$11.98

Voyez notre étalage de vitrine

Double Stamps avec tous les achats de Soie, Jeudi, dans notre Dépt. de Soie.

La Cie Parthenais Freres

Les nouveaux bargains Exceptionels que les acheteurs prudents trouveront dans chacun des spacieux départements. Méritent l'attention des plus Economes.

VOUS SEREZ toujours de Bonne Humeur si vous achetez de NOUS cette année

Les Habits de Première Communion

pour vos garçons, que nous offrons à des prix excessivement bas.

Chemises Blanches, Gants Blancs, faux-cols nouveaux ainsi que Cravates en soie Blanches et magnifiques Chapeaux de Paille

Souvenez vous avec besoin d'un Habit quelconque, Pantalon, Chemises de négligé, Bas, Sous-vêtements légers et Chapeaux et Casquettes de toutes sortes.

VENEZ NOUS VOIR

Ici vous êtes certain de l'un ou l'autre

SATISFACTION, ou votre argent remise

526 a 536 rue Merrimack

LES QUARTIERS GENERAUX

A LOWELL POUR

Vins, Bières et Liqueurs de Premier Choix.

Sont chez

L. P. Turcotte & Co.

141 RUE WORTHEN—147. Téléphone 554-2.

ORDONNANCES DU MEDECIN

Le choix de votre pharmacien vous importe autant que celui de votre médecin. Vous ne pourriez vous en rapporter à Pharmacie Rochette & Delisle aux meilleurs résultats même. Delisle, vous aurez la certitude de quand vous êtes le porteur d'une ordonnance trouver toutes les qualifications de prescription du plus célèbre des médecins mentionnées, et d'y recevoir du tout, si vous ne savez la confier à toujours un traitement exact, juste un pharmacien compétent, consciencieux et équitable.

Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

Le roi d'Angleterre

LA REPRESENTATION AU COLLEGE ST JOSEPH HIER SOIR

De mémoire d'homme on n'avait vu autant de monde dans la salle des spectacles du collège St Joseph hier à l'occasion de la première représentation du grand drame historique : "St-Edouard, roi d'Angleterre."

La salle était splendidement décorée d'oriflammes, de banderolles étoilées et d'écussons. Au-dessus de la scène on admirait trois immenses drapeaux canadiens (Carillon) à droite et à gauche desquels le drapeau français et le drapeau américain déployaient leurs gracieuses couleurs.

La fanfare de l'Union Musicale était au complet. Le professeur Mirault et 37 membres tous revêtus de leur nouvel et splendide uniforme, orgueilleux de leur titre de Première Bande de Lowell, et imbauchés encore des éloges et des honneurs qui leur ont été justement prodigués dans la grande parade du 30 mai, la fanfare de l'Union Musicale était la grâce du théâtre inondant l'atmosphère d'harmonie suave et de délicieuses mélodies.

Le Provincial de l'Ordre des Oblats, le supérieur de St Joseph, les RR. Pères Dubreuil, Dias, Viaud et Lewis, les premiers citoyens de notre ville; journalistes, avocats, médecins, négociants, industriels, etc., etc., les dames et les demoiselles en toilettes pâles et portant des fleurs à leur chevelure, l'Institut Canadien au complet portant de jolis insignes rouges, etc., etc., tout concourait à former un tableau superbe d'intelligence, d'harmonie d'union de charité.

A 8h. et quart le rideau est levé et le drame commence.

Rien de plus grandiose, de plus émouvant et de plus pieux que cette pièce historique due à la plume d'un grand Canadien et d'un vrai patriote Mgr Prouix ancien professeur de rhétorique au collège de Ste Thérèse.

Les événements se passent au 16e siècle, alors que l'Angleterre chrétienne, noble et enthousiaste donnait ces saints à l'Eglise comme elle donne aujourd'hui des rois aux arts, aux sciences, au commerce, à l'industrie et aux armées.

L'Angleterre venait d'être conquise par les Danois. Emma la veuve du roi saxon Ethelred mort en défendant son pays, Emma épouse après la conquête, Canut, roi des Danois et depuis roi d'Angleterre.

Ses deux fils Edouard et Alfred nés du roi Saxon Ethelred furent exilés en France. Hardi Canut fils d'Emma et du Danois Canut, fut appelé à régner après la mort de ce dernier. Mais le peuple ne supportait qu'avec peine cette nouvelle domination et il se révolte. Edouard et Alfred sont les fils d'Ethelred, le roi bien-aimé des anciens jours, celui que le Danois Canut a dépossédé de ses Etats. Ils sont les frères d'Edmond Côte-de-Fer, dont le courage est célébré par tout le royaume dans les romances et les chants populaires. Edouard est l'héritier naturel de la couronne d'Angleterre, le chef de cette dynastie nationale si chère aux Saxons; et sans la conquête danoise, il serait aujourd'hui heureusement régnant sur le peuple de la Bretagne.

Rappelons Edouard et mettons le sur le trône à la place de Hardi Canut qui s'éteint cet mourant en ce moment.

C'est ici que commence le drame émouvant, plein de coups de théâtre et d'imprévu, raconté si éloquemment par Mgr Prouix et interprété d'une manière si digne et si touchante par nos messieurs suivants:

M. Georges Labranche et M. Arthur Beaucage personnifiaient Edouard et Alfred, ils se sont montrés comme les princes de sang royal, possédant les hommes, beaux de corps, grands d'intelligence et nobles de cœur; tous deux s'étant entrés pleinement dans notre rôles au point qu'à certains moments on voyait des larmes couler aux yeux jeune, leur geste est noble, leur tête ferme et charmante, allant admirablement avec les sentiments qu'ils exprimaient, quelquefois disait-on même avec trop d'énergie.

Gabriel et Xavier personnifiaient M. Lionel Lecouvé et Léo Morin ses deux amis. Ils ont eux aussi joué avec assez d'aisance. Quelles belles voix, quels organes sympathiques quels personnages charmants. Quelle noble attitude lorsque, difficile, ils demeurent l'un près l'autre, et chez Morin le respect et la gentillesse envers son ami qui est supérieur à lui en tout, mais qui ne l'humilie jamais. Tous les deux ont fait de nombreuses conquêtes dans l'assistance.

Edouard et Léotte dans notre conte Saxon étaient pour interpréter M. Wilfrid Lapointe et M. Albert Bertrand. Ils sont deux collégiens, ils ont joué dans le Courrier de Lyon, St Alexis, les Bonnaventure, etc., et ils jouent en les savait avec plaisir tant ils sentent profondément ce qu'ils disent et l'expriment d'une manière charmante. Eux aussi furent applaudis à outrance et avec raison.

M. Emile Blais et M. Fred Bousquet représentaient les assassins appointés par Godwin pour tuer Edouard et Alfred. On ne croit pas que ces rôles puissent être joués plus parfaitement que par ces jeunes gens. Leur grimage était pittoresque, leur costume plein de couleur locale et leurs voix superbement adaptées à la circonstance. Ils ont beaucoup coopéré au succès de la pièce. Leur rôle est sérieux comiques. Beaucoup de spectateurs leur doivent les moments les plus drôlatiques de leur soirée.

Brithowald est l'Evêque le Cardinal, le saint-homme de Dieu dont l'influence morale plane sur tous ces événements. M. Ben. Lépine, fils de notre populaire éditeur de L'Etoile, accepta ce rôle il y a 8 jour pour rendre service. Et il s'est révélé hier au public de Lowell comme un acteur consommé: son beau physique, sa voix douce, son costume de cardinal soutanne rouge, rochet de dentelle, camail et barrette rouge, une perruque blanche, etc., etc., et ajoutons la noblesse des sentiments qu'il exprimait, tout concourait à lui donner un espèce de magnétisme qui lui attachait tous les regards et tous les cœurs. On savait à qui on s'adressait en l'invitant à rendre ce rôle.

M. Lépine vient de terminer son cours à Iberville où il a joué des premiers rôles dans une foule de pièces, tout le monde disait hier soir : "Henry a du talent."

Oswin et Redwald : MM. Jos. Ouellette et Bert. Chouinard ont rendu leurs rôles respectifs avec un brio et une assurance qui faisait plaisir à voir. On aurait juré que c'était vrai." Oswin a fait pleurer plusieurs personnes dans l'auditoire lorsqu'il s'offrait avec tant d'onction et de cœur de rester prisonnier à la place d'Edouard. Tous deux jouent énormément.

Les costumes, qu'on a tous fait venir de Boston, sont d'une richesse d'une variété et d'une élégance telles qu'on n'avait encore rien vu de semblable à Lowell.

Et toute cette belle pièce, cette soirée délicieuse et bienfaisante en même temps, tout cela a été préparé par M. Thomas J. Doyette. C'est lui qui avec son beau talent, et son grand cœur, a sacrifié trois ou quatre soirs par semaine depuis deux mois, pour exercer le drame et préparer les costumes et le grimage.

M. Goyette est lui-même un artiste distingué, il a voyagé en Europe, il a vu, il a retenu et il possède le rare talent de communiquer sa science aux autres.

Le succès d'hier soir est si complet et si brillant que M. Goyette doit ressentir soulagé de toutes ses fatigues; il a ajouté un nouveau fleuron à ses vieilles gloires.

Cette belle séance sera répétée encore ce soir et demain soir jeudi; il reste environ 200 bons billets à vendre pour ce soir et autant pour demain soir. Allons donc acheter ces billets au presbytère ou à la porte ce soir, et payons-nous le luxe d'une charmante soirée tout en travaillant pour nos écoles paroissiales.

Les plaideurs mardi soir étaient les messieurs de l'Institut Canadien. Ce soir, les messieurs de la Garde Nationale et jeudi soir les messieurs de la Garde d'Honneur.

UN SPECTATEUR.

EN THEORIE COMME EN PRATIQUE, la composition des Poudres Impériales pour le mal de tête est parfaitement rationelle. C'est ce qui constitue leur mérite et leur popularité. Elles diminuent promptement la tension sanguine au cerveau, et corrigent les secrétions de l'estomac, cause entraver en aucune manière, l'action du cœur. En un mot, elles font une cure réelle pour le mal de tête. Se vendent en paquets de 24 et 25 cents, à la pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

COUR SAMUEL DE CHAMPLAIN

Lecture du rapport de la convention d'Etat et smoke-talk

Il y eut hier soir une belle assemblée des membres de la Cour Samuel de Champlain, sous la présidence de M. Joseph Boudreau, chef ranger. Des affaires de la plus haute importance ont été discutées. M. F. X. Hivet, secrétaire des délégués de la cour lors de la convention à Lynn, lut un rapport détaillé de la convention d'Etat, qui fut accepté à l'unanimité. On annonce aussi que la prochaine assemblée va voir la nomination et l'élection des officiers pour le prochain terme.

Après l'assemblée on s'organisa en smoke-talk sous la présidence de M. Joseph Provost. L'occasion de cette petite fête a été le résultat de la dernière délibération de la cour, alors que M. Joseph Provost remportait le premier prix dans le concours organisé par la cour pour le membre qui vendrait le plus grand nombre de billets, et pour récompenser les membres de lui avoir prêté main forte, hier soir, il payait l'écho. Des rafraîchissements furent servis en abondance, il y eut discours, chant et histoirettes. On n'aurait à qui mieux mieux jusqu'à une heure assez avancée.

Spécialité en huile à automobile pour machines à vapeur et à gasoline 60 cents le gallon. C. B. Coburn & Co.

45,000 VERGES DE SOIE

Demain nous offrons en vente 45,000 verges de soie foulard à 35c la verge, très bien assemblée en longueurs pour corsages et robes. Pour cette vente, nous allons employer tout le côté droit de notre magasin, rue Palmer, avec un grand nombre d'employés extras, afin de ne pas avoir d'encombrement. Pour avoir une idée de ces marchandises, il suffit de voir notre étalage dans notre grande vitrine, rue Merrimack. Cette vente commencera demain à 8h. a.m.

A. G. POLLARD & CO.

Ceux qui se servent de papier à lettre de bon goût et de qualité supérieure, peuvent trouver ce qui leur faut à la pharmacie Rochette & Delisle. Nuances nouvelles en boîtes de 25 cents. Aussi une variété superbe de toutes sortes de papeterie et d'articles d'école. Lowell Pharmacy, rue Merrimack.

PREMIER RECITAL

DONNE PAR MLLE ERNESTINE ALEXANDER ET SES ELEVES

Dimanche soir, le 12 juin 1904, à la salle du Collège au profit des écoles paroissiales

Voici le programme du premier Recital donné par les élèves de Mlle Ernestine Alexander, dimanche, le 12 juin courant:

PREMIERE PARTIE

1—Ouverture, To Zampa . . de Herold
Mlles Alexander et Ernestine Alexander.

2—Solo, Alpine Bells . . . . de Oesten
Henry Allard.

3—Chœur, "Les Batelières de Venise."
Parole de l'abbé Arnold
Musique de A. Trojelli
Noms des élèves: Mlles Anda Larue, Marie Hébert, Aldéa Héroux, Valentine Girard, Emelle Demers, Eugénie Héroux Mercedès Bouthillette, Antoinette Alexander, Laura Roy, Florida Fournier, Corinne Alexander, Marie-Louise Fournier, Marie-Ange Bordeleau, Florida Charoux, Annette Bourke, Blanche Alexander, Albina Albert et Corinne Bourke.

4—Duo, "Jolly Brothers"
de W. D. Pascher
Mlles Florida et Marie-Louise Fournier.

5—Trio, "Song of the Waves."
de J. Raff
Mlles Marie Hébert, Florida Charoux et Emelie Demers.

6—Solo, Oberon, Fantaisie Brillante . . . . . de J. Leybach
Mlle Antoinette Alexander.

7—Déclamation, L'Opheline,
Mlle Eugénie Héroux.

8—Duo, Fête Militaire, Marche Brillante . . . . . de J. Leybach
Mlles Valentine Girard et Marie Hébert.

9—Solo, Lohengrin, Fantaisie Brillante, ... de J. Leybach

Mlle Mercedes Bouthillette.

10—Duo, Toreadore's Song from Carmen, ... de J. W. Lerman
Mlles Corinne Alexander et Laura Roy.

11—Trio, Marche Militaire,
Julius Muller
Mlles Albert, Aldéa et Eugénie Héroux.

12—Solo, Robert le Diable, Fantaisie Dramatique,
de Sydney Smith
Mlle Anda Larue.

13—Duo, Birthday March,
de J. W. Larman
Mlles Blanche Alexander et Marie-Anne Bordeleau.

DEUXIEME PARTIE

1—Pièce Comique, Une étrangère en voyage.
PERSONNAGES
Mlles Annie Spooner, Rose Lussier, Emérentienne Delisle, Antoinette Crépeau.

2—Solo, Grand Polka de Concert,
de Homar Bartlett
Mlle Valentine Girard.

3—Trio, Il Trovatore de Verdi,
de Fred Bayer
Mlles Antoinette Alexander, Mercédes Bouthillette et Corinne Alexander.

Par le Chœur des Enfants de Marie.

4—Grand Chœur, Le Rretour au Pays, Parole et Musique
de Alfred Boland
Mlles Anna Spooner, Anna Lavoie, Antoinette Crépeau, Anna Carrier, Julia Langlais, Emérentienne Delisle, Anna Langlais, Lilianne Brautigan, Corinne Langlais, Rose Lussier, Alice Caroufel, Irène Dubuc, Bernadette Lachapelle, Andronique Letendre, Aldora Collette, Clara Tessier et Lucie Rogers.

5—Duo, Witches Flight, Galop Brillant, ... de J. W. Russell
Mlles Aida Larue et Florida Charoux.

6—Trio, Eventide March,
Adam Geibel
Mlles Laura Roy, Aldéa Héroux et Henri Allard.

7—Solo, Marche Hongroise,
de Sydney Smith
Mlle Albina Albert.

8—Duo, Quintus March,
de Howard Cadmus
Mlles Eugénie Héroux et Blanche Alexander.

9—Déclamation.

10—Solo, Fête Hongroise,
de Sydney Smith

11—Duo, Splashing Waves, Galop Brillant.
Mlles Marie Hébert et Emelie Demers.

12—Trio, My First March . . . . Dorn
Mlles Florida et Marie-Louise Fournier et Marie-Anne Bordeleau.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps à autre de R-I-P-A-N-S-Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient 48 et en dure une année.

M. GEORGES CHARETTE

Il est l'objet d'une jolie fête de famille hier soir

A l'occasion du 25e anniversaire de sa naissance, M. Georges Charrette, l'un des héros du Merrimack, fut l'objet d'une jolie démonstration à sa résidence de l'avenue Gorham. Cette célébration a été organisée partiellement par les neveux et les nièces de M. Charette, dirigé par Mlle Louise Charette. Tous lui ont offert de jolis souvenirs. Cette démonstration a fort touché le brave marin.

La Peinture Sherwin-Williams couvre la terre

Vous Servez-vous de Peinture ?

Il y a plusieurs gens qui s'en servent, et ils emploient tous la

Peinture Sherwin-Williams

Elle est faite pour peinturer les édifices en dehors et en dedans. Elle est prête pour le pinceau. Elle est faite pour l'usage de la maison et pour la pratique des peintres aussi. Elle est de pure huile de lin, pur zinc, elle est melangee par des machines faites exprès et mise en operation par des experts. Elle est faite pour vous.

La Peinture Sherwin-Williams couvre la terre

Vendue par

Smith & Lawrence,

47 à 49 rue Market

Nous ne tenons pas de Vieux Stock

Nous les marquons aux prix qu'ils valent pendant qu'ils sont nouveaux et à la mode

Costumes-Tailleur pour Dames

Costumes en Eton tout laine de $16.75 à - $7.98

Costumes de Promenade de jolis mélanges de $22.50, à - - - - - $9.98

Costumes de toilette en Voile Etamine de $25.00, à - - - - - $12.75

Robes de Graduation et de Confirmation

Mousseline Suisse et Dentelle Val. de $6.98, à $3.98

Point d'Esprit, rubans tout Soie, de $12.75, à $8.98

Gilets pour Dames et Demoiselles

Nouvelles nuances de Covert, doublés en satin de $12.75, à - - - - $8.98

Plus de raison—Le Crédit est GRATIS

Caesar Misch CASH OR CREDIT

220 rue Central

A. Strauss, Gerant

Avantages en CORSAGES

Une offre rare

Corsages en Linon blanc, un peu frippé 50c ; réduit de $1.50 et $1.00.

Corsages de Soie Japonaise pour Dames, faite de larges remplis, ajourés, $1.98 ; valeur régulier $3.00.

Corsages en Mousseline Suisse et Linon, et en Polka carnaudé avec insertion et garnitures de medaillon, collet de fantaisie et grandes manches, qualité régulière $2.50 et $2.95 ; valeur de $4.00 et $4.50.

Corsages d'un mercerise blanc, barrés et ouvrages, grandes manches 98c valeur $1.50

J. L. CHALIFOUX,

49 A 59 RUE CENTRAL.

LA PHARMACIE

ROCHETTE & DELISLE

Ne manque jamais des articles suivants :—

Bequilles, Bandages Herniaires, Bandes Abdominales, Suspensoirs, Protecteurs des Poumons, Bretelles Militaires, Mitaines a Bain, Bas Elastiques, Sacs a la Glace et a l'Eau Chaude, Seringues et Vaporisateurs de tout genre Ceintures et Batteries Electriques, Vases Speciaux pour les Malades, Coton Absorbant, Gazes Antiseptique, Eponges, Chamois, Desinfectants

En effet tout ce que peut requérir la chambre du malade.

Il n'y a pas un endroit à Lowell où vous pouvez vous procurer ces articles à meilleur marché qu'à la

Lowell Pharmacy,

RUE MERRIMACK.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)
POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdues	P.C.
Nashua	20	10	.667
Haverhill	19	10	.655
Lowell	16	12	.571
Concord	14	15	.483
New Bedford	13	17	.433
Manchester	13	17	.433
Fall River	13	18	.419
Lawrence	10	19	.345

BATAILLE DE LANCEURS

LES MANCHESTER BLANCHIS PAR LES LAKELINGS

Le two-bagger de Hickey fit scorer Connors. — Bushey remporte les honneur contre Volz

Manchester, N. H., 8.—La partie Manchester-Lowell, hier, ne fut qu'une bataille entre lanceurs, Bushey et Volz étalent les concurrents. Jusqu'à huitième inning, lorsque Hickey frappa pour un two-bagger, scorant Connors, pas un homme n'avait fait le tour des buts.

Les deux lanceurs étaient en parfaite condition. Ils travaillèrent fort, chacun à son tour empêchant des points par leurs adversaires. Dans le septième inning, avec McLaughlin sur le troisième but et un homme de Lowell out, Volz obligea McGovern et Bushey à frapper dans le vide.

Bushey en fit autant dans la deuxième partie de cet inning, lorsque les Manchester avalent trois hommes sur les buts, un homme out; mais ils n'ont pu scorer. Les Lowell laissèrent six hommes sur les buts, les Manchester 11.

LOWELL

	ab	r	h	o	a	e
Connors 3b	4	1	2	2	0	0
Bigbie lf	4	0	1	1	0	0
Grant cf	4	0	1	0	0	0
Hickey 2b	4	0	1	8	2	0
Lake 1b	4	0	0	10	0	0
McLaughlin ss	4	0	0	2	3	0
Hart rf	4	0	0	1	0	0
McGovern c	4	0	2	10	1	0
Bushey p	2	0	0	0	5	0
Totaux	33	1	7	27	12	0

MANCHESTER

	ab	r	h	o	a	e
Graham rf	4	0	2	0	0	0
Smith rf	4	0	0	1	0	0
Warren 3b	4	0	0	3	2	0
Allen lf	3	0	1	0	1	0
Taylor 2b	4	0	1	3	2	1
Côté c	3	0	1	1	0	2
Birmingham 1b	4	0	1	8	1	0
Knox ss	4	0	0	2	6	0
Volz p	4	0	1	0	0	0
Morrissey x	1	0	0	0	0	0
Totaux	32	0	7	27	12	3

x—Frappa pour Warren dans le 9e.

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Lowell ..... 0 0 0 0 0 0 0 1 0—1
Point gagné: Lowell. Two-base hit: Hickey. Sacrifice hit: Smith. Buts volés: Graham, McLaughlin 2, Bigbie. Buts sur balles: de Bushey 6, de Volz 1. Struck out: par Bushey 7, par Volz 9. Temps, 2h.05. Arbitre, Kerins. Assistance, 400.

FALL RIVER 5 — LAWRENCE 1

Lawrence, 8.—Une erreur fatale par Long et le troyage de Schriftsinonkert ont la partie aux Fall River Apaches ainsi que la score de 5 à 2. Cependant, une bonne partie a été jouée et une moitié fut. Burdman a bien engagé, n'accordant 10 chances en tout.

	ab	r	h	o	a	e
Paul 2b	4	0	1	2	3	0
Lavigne ss	4	0	1	1	3	0
Long c	4	0	0	5	1	1
Schriftsinonkert p	4	0	0	0	3	0
Totaux	32	5	8	27	12	1

HAVERHILL

	ab	r	h	o	a	e
Hatfield 3b	4	0	0	1	2	0
Hamilton rf	4	0	0	1	0	0
Burdman p	4	0	0	0	3	0
Totaux	32	1	5	27	12	1

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Fall River ..... 0 0 0 0 0 0 0 0 1—1
Lawrence ..... 0 0 0 0 0 0 0 0 1—1
Point gagné: Fall River. Buts volés: Paul, Lavigne, Long, Schriftsinonkert, Burdman. Buts sur balles: par Schriftsinonkert 1, par Burdman 1. Struck out: par Schriftsinonkert 1, par Burdman 1. Temps, 1h.30. Arbitre, Hurley. Assistance, 1,000.

(AMERICAN LEAGUE)
BOSTON 4 — DETROIT 3

Boston, 8.—Les Boston ont blanchi les Detroit dans une partie brillante, les locaux faisant trois jeux doubles.

	R	H	E
Boston	2	7	1
Cincinnati	0	6	3

Batteries: Pittinger et Needham; Sutkoff et Peitz. Assistance, 2226.

Chicago 2, Brooklyn 1.

Batteries: Corridon et Kling, Jones et Bergen. Assistance, 2500.

Pittsburg 2, New York 0.

Batteries: Leever et Phelps; Taylor et Warner. Assistance, 4000.

Saint-Louis 8, Philadelphie 3.

Batteries: Taylor et Grady; Mitchell et Donlin. Assistance, 1250.

(Eastern League)

Toronto 9, Montréal 2.
Rochester 5, Buffalo 4.
Baltimore 6, Jersey City 2.

(Connecticut League)

Holyoke 3, Hartford 2.
New Haven 4, Worcester 0.
New London 4, Bridgeport 3.
Springfield 2, Meriden 2 (9e inning —noirceur).

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(New England League)

Manchester à Lowell.
Nashua à Concord.
Fall River à Lawrence.
New Bedford à Haverhill.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(American League)

Boston à Detroit.
New York à Cleveland.
Philadelphie à Chicago.
Washington à Saint-Louis.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(National League)

Cincinnati à Boston.
Chicago à Brooklyn.
Pittsburg à New York.
Saint-Louis à Philadelphie.

AUTOUR DES BUTS

Les Lowell et les Manchester ici aujourd'hui.

Hooker ne recevra pas de salaire avant que son bras soit en condition de travailler.

Rudderham, l'arbitre, n'a pu résister à un ride travail dans cette ligne et il fut obligé de l'abandonner pour son gagne-pain.

Chase, des Lowell, a gagné six parties sur sept, dit le Boston Herald.

Jimmy Dowd, de Nashua l'année dernière, jouera avec les Haverhill.

McGinnity continue sa ligne de victoires en avant. Il va de défaites en défaites de 15 heures avec les Philadelphie.

WALTER CLARKSON

New York, 8.—Walter Clarkson, manager des Washington, a annoncé aujourd'hui que Walter Johnson, le lanceur fameux, ne jouera pas avant le 20 juin. Johnson a été blessé à la jambe droite par une balle lancée par Ty Cobb, le 17 mai, à Washington. Il a été obligé de garder le lit depuis ce temps. Il a été décidé qu'il ne jouera pas avant le 20 juin, afin de donner à la blessure le temps de guérir complètement.

LA LUTTE

Le public amateur a eu beaucoup de plaisir, mercredi soir, à voir les deux matches de lutte qui ont eu lieu à la salle St-Henri, pour assister au tournoi de force entre Henri Jacques, champion de la province de Québec, et Pierre Le jeune champion de Manchester.

La Cie Parthenais Frères

Quartiers généraux pour Souliers de Première Communion et Oxfords en Vici Kid ou Cheval verni que nous garantissons ne pas fendiller. Les prix varient de

75c A $2.00

ILS ONT TALONS A RESSORT OU TALONS BAS.

Quand vous passerez, jetez un regard dans nos vitrines et vous vous convaincrez que nous avons le meilleur assortiment de la ville.

Nous venons de recevoir plusieurs lignes d'élégants Oxfords en Russet et Cheval verni, de formes tout à fait de mode et que nous avons marqués à des prix qui vous plairont.

Il y a vingt ans que nous vendons des chaussures et nous sommes en position de vous bien servir.

526 à 536 rue Merrimack.

La Confirmation

MGR BRADY ADMINISTRE CE SAINT SACREMENT A 450 ENFANTS

Imposante cérémonie, cet avant-midi, en l'église St Joseph

Le spectacle était vraiment beau et imposant, ce matin, dans le temple de Saint-Joseph. Mgr Brady, assistant de Mgr Parchevêque de Boston, y a confirmé près de 450 enfants.

Ces cérémonies, toujours solennelles, attirent de grandes foules, aussi n'y avait-il pas un seul siège vide dans la vaste église.

Les enfants pour la plupart portaient leurs habits et leurs insignes de première communion; les garçons leurs habits et leurs insignes de première communion; les garçons leurs habits noirs costumes et les filles leurs robes blanches. La piété des confirmés se lisait sur leur figure recueillies. Ils s'étaient préparés pour ce grand événement de leur vie par une retraite prêchée par le révérend père Brullard, O.M.I., et suivie avec une attention édifiante.

La messe de confirmation fut dite à 10 heures par le révérend père Lefebvre, O.M.I., provincial de la province des Etats-Unis. Monseigneur Brady était assisté des RR. PP. Campeau et Lamothe.

Avant d'administrer le sacrement de confirmation, Mgr Brady adressa une courte et éloquente allocution.

Sa Grandeur a dit que le but des sacrements, c'est de donner la grâce. Le baptême fait naître dans la vie chrétienne et pariant de la confirmation, Sa Grandeur a expliqué que c'était le but de ce sacrement, comment il se donne et quelles dispositions doivent avoir les confirmés pour correspondre aux grâces.

M. Elzéar H. Choquette et Mme Cha E. Boisvert ont servi de parrain et marraine à ceux qui ont reçu le sacrement de confirmation.

Pendant l'office divin, les enfants, sous la direction du révérend frère Chrysanil, directeur du collège Saint-Joseph, ont chanté de jolis cantiques, exécutés par Mlle Blanche Dextra prélèvement à l'orgue.

Voici les noms des enfants qui ont reçu le sacrement de confirmation:

CHEZ LES GARÇONS

1ère classe—Arthur Bourque, Wilfrid Cognac, Joseph Perreault, Albert Sabourin.

2e classe—E. Bellefeuille, A. Brunelle, R. Delisle, F. Dion, R. Dupuis, A. Dion, F. Gagné, E. Labrie, H. Lareau, W. Provencher, E. Ricard, R. Turgeon, A. Viganat.

3e classe—Alexandre Beaumier, Arsène Brin, Philippe Caron, Georges Chapin, Emery Fontaine, Arthur Grenier, Achille Lavallée, Louis Letendre, Delphis Lemaceur, Silva L'Heureux, Henry Lincourt, William Pochette, Jean-Ete Salvas, François Tremblay.

4e classe—Z. Aucoin, W. Aucoin, A. Nault, A. Lambert, D. Lessard, A. Jubert, D. Camiré, F. Harnois, J. Thibaudet, E. Miller, L. Deschenaux, E. Belley, A. Duchartres, A. Latour, A. Cyr, O. Paquin.

5e classe—Léon Cayer, Romain Desrompes, Charles Germain, Elfie Hébert, Elie Joyal, Arthur Lapierre, Louis Letendre, Léo Lalonde, Arthur Mendelet, Albert Marquis, Armand Poirier, Samuel Rouinville, Napoléon Richard, Louis Simoneau.

6e classe—Victor Boisvert, J. Baptiste Brière, Rémi Duchame, Edmond Forget, Fortunat Gosset, Léon Gervais, Joseph Laquin, Jean Perreault, Laureat Plamondon, Felix Huot, Herman Taillor, Emile Veilleux.

7e classe—Napoléon Asselin, Narcisse Beaumont, Antonio Boutassa, Omer Bleau, Napoléon Fleurie, Pierre Jeanneau, Théodore Mercier, Edouard Mott, Alfred Rondeau, Albert Valiquet.

8e classe—Hubert Bastin, Jean Baptiste Pierre Bleau, Armand Dorion, Alexandre Gagnon, Albert Lemay, Edouard Lemire, Théophile Lemaire, Jean Lévesque, Arthur Lemaire, Jean Lévesque, Arthur Ouellette, Adélard Payette, Ludger Perreault, Henri Simard.

9e classe—Moïse Lavoie, Albert Gendron, Joseph Bédard, Joseph Dubé, Cuthbert Maillé, Hector Duchame, Edmond Leroux, Ferdinand Bousquet, Henri St-Cyr, Napoléon Boisvert, Camille Bourque.

10e classe—Israel Ayotte, Arthur Arvisais, Arthur Baron, Henri Beauchemin, Arthur Beaupré, Lorenzo Germain, Georges Laurent, Alexandre Lavigne, Henri Lavoie, Joseph Leblanc, J.-Bte Paquette, Paul Strotz, Albert Wagner.

11e classe—Lucien Arcand, Albert Duquette, Napoléon Hamel, Joseph McNichol, Wilfrid Marchand, Wilfrid Courtelle.

12e classe—Hervé Olivier Riberdy, Elie Clermont, Antoine Baril, Albert Forget.

Aimé Guilmette, Rodolphe Rondeau, Arthur Larue, Arthur Désielle, Alphonse Charette, Hormisdas Brouillette, Georges Lessard, Henri Renaud, Louis Teiller, Louis Davis, Joseph Labonté, Edouard Fauvel, Napoléon Frenette, Emile Frenette, Georges Gadbois, Edgar Gadbois, Calixte Bouchard, Gaston Campbell, Alexandre Leboeuf, Alphonse Emond, Louis Strotz, Ernest Latour, Charles Marcotte, Emile Paquin, Edouard Beaulieu, Pierre Jean, William Grenel, Arsène Brin, Rémy Bélair, John Gravel, Alfred Tougas, Barnabé Fortier, Wilfrid Ménard, Joseph Robillard, Roméo Plouffe, Alphonse Lévesque, Eugène Therrien, Félix Masson, Joseph Hotin, Georges Dalgnault, Omer Mercier, Léon Montgrain, Wilfrid Frappier, Georges Rondeau, Joseph Gagnon, James Morrison, Edouard Grenon, Octave Roy, Albert Hanelin, Alphonse Nadeau, André Langlois, Napoléon Grandchamp, Achille Lefebvre, Alfred Rheault, Edmond Foisy, Henri Grégoire, Edgar Couty, Arthur Renaud, Aurore Lamourenx, Eugénie Rivet, Délima Marcelle, Léa Désjel, Aldora Collette, Alice Caruel, Nancy Levey, Laura Demers, Anaïs Béland, Cécile Marchand, Alice Clément, Bernadette Lachapelle, Andronique Letendre, Néana Paquet, Bernadette Regnier, Eugénie Bourgault, Angélina Genest, Alice Rancourt, Blanche Alexander, Agnès Bérubé, Rose Labrecque, Eugénie Labrecque, Alice Giroux, Claudia Mongeon, Maria Boisvert, Emma Courtois, Ollie Drouin, Angélina Lefebvre, Eva Lemire, Eva Lavoie, Valéda Lessard, Eugénie Lolleille, Alma Lebeouf, Alice Lizotte, Emelia Perron, Olivia Riberdy, Evélina Sauvageau, Alice Boulet, Angélina Corbeil, Alma Jetté, Flore Hénault, Eva Boisvert, Zéphirine Brunelle, Marie Louise Béland, Octavie Soumis, Amélie Plante, Lilian Minault, Bella Poirier, Bertha Lavallée, Alice Beaucheene, Adélia Côté, Irène Parthenais, Amélda Lefebvre, Florence Mongeau, Eva Déry, Annie McKercher, Anita Boulais, Laura Chouinard, Marie Rose Plon. M. Courtemanche, Louise Carrignan, Clara Tremblay, Régina Bourcher, Dora Bourcher, Sarah Boisvert, Marie Anne Théralult, Marie Ange Bouchard, Eva Proulx, Marie Bégin, Amanda Bernier, Arthémise Charbonneau, Rose Alice Lessard, Victoria Chevalier, Olivine Rondeau, Laura Morrison, Laura Fleury, Amanda Gauthier, Marie Bélanger, Marie Louise Brulé, Alice Paquin, Diana Morau, Mélanie Gagnon, Dora Hamel, Alexina Marchand, Eva Grenier, Délia Tremblay, Adrienne Michel, Rose Alma Dubé, Marie Anne Gagnon, Florida Bergeron, Lina Gagnon, Christine Blanchard, Thérèse Lacombe, Laura Robillard, Florida Rousseau, Laura Patenaude, Eva St-Louis, Adèle Paré, Joséphine Morin, Aurore Brien, Alphina Brun, Béatrice Jamieson, Joséphine Poitras, Marie Gendreau, Noéla Fortier, Béatrice Daus, Albina Gareau, Rélodia Fréchette, Malvina Trudeau, Marie Alice Dubuc, Rosalie Leroux, Hélène Gélinéau, Bertha Comtois, Georgianna Roy, Aurore Albert, Marie Jeanne Boisvert, Rose Léa Lafiamme, Eva Vésina, Marie Alarie.

Les maux de tête

et les n-ralgies chroniques sont promptement chassés par les Pilules Orangeine.

PAUVRES ENFANTS

ILS NE PRENNENT PAS ASSEZ DE PRECAUTIONS AVANT DE TRAVERSER LES RUES

La petite fille du policeman Dooley, entre la vie et la mort

Agnes Dooley, fille du policeman Dooley, a été gravement blessée. On l'a transportée à la résidence de ses parents, rue Chestnut où elle souffre de concussion cérébrale et probablement de lésions internes. L'accident est arrivé lundi. La pauvre petite revenait de l'école lorsqu'en jouant avec ses petites compagnes, elle s'engagea à la course dans la rue tout à coup, juste au moment où un inconnu conduisant un cheval passait, l'accident était inévitable. Le cheval frappa l'enfant qu'il précipita sur le sol et les roues de la voiture lui passèrent sur la tête. Mais grâce aux neaux qui entouraient les roues, les petits os ne furent pas broyés. L'inconnu arrêta son cheval et avec l'aide des pompiers qui se trouvent tout près de l'endroit où eut lieu l'accident, il releva l'enfant qui bientôt reprit ses sens, et se dit être assez bien pour retourner chez elle.

A peine arrivée à la maison, cependant, le mal se déclara et le Dr McAdams fut appelé. Il déclara que la pauvre petite souffrait de concussion cérébrale. Quelques heures après, elle est des hémophistes, et d'heure en heure elle faiblit. Hier elle commençait encore le sang ce qui cause grande crainte à son médecin.

Bien que le conducteur ne soit nullement responsable de cet accident, on n'a pu encore se procurer son nom.

NOUVELLE FILATURE

L'APPLETON S'AGGRANDIT D'UN EDIFICE A 6 ETAGES MESURANT 100 PAR 100 PIEDS.

Les contrats pour cette importante construction viennent d'être adjugés

Les propriétaires de la filature Appleton viennent d'accepter les conditions pour la construction d'une filature de six étages qui sera construite à l'angle des rues Jackson et Central.

M. Patrick O'Hearn a obtenu le contrat pour la pierre et la brique et M. C. H. Nelson a le contrat pour le bois et l'intérieur.

Cette nouvelle construction aura 100 pieds carrés. Le terrain occupé présentement par les constructions sera grandie de 10,000 pieds.

Les maisons de pension ne coppe-

A. G. Pollard & Co.

NOTRE VENTE ANNUELLE DE

Coupons de Soie Imprimée

COMMENCERA

Jeudi Matin, le 9 Juin

Et Contiendra Environ

45,000 VERGES

Les plus nouvelles marchandises, les plus fashionables faites durant la présente saison Très bien appariées en patrons de Robes et longueurs convenables pour Corsages.

La popularité de ces ventes annuelles de Soie a été clairement démontrée et nous réserverons notre

Allée droite complet', Rue Palmer, pour cette vente

On peut voir une idée de la beauté de l'assortiment par l'étalage de la vitrine de la rue Merrimack. Nous vous bien que nous n'avons ces

Grandes Ventes spéciales de Coupons de Soie Imprimée qu'une fois par annee

Et cette grande vente commencera a

8 heures précises Jeudi Matin

Le prix seulement

39c la verge

Nous donnons les B. & M. DARK BLUE TRADING STAMPS

A. G. POLLARD & CO.

RUES MERRIMACK, PALMER ET MIDDLE.

rations qui s'étendent depuis la rue Jackson jusqu'à la rue Middleesex et quelques autres édifices seront démolies pour l'on commencera les fondations de la filature. Il faudra plusieurs semaines avant que les travaux préparatoires se soient terminés.

ASSEMBLEE REGULIERE

De l'Association Catholique et nomination des officiers mardi soir, le 7 juin. Les élections des officiers auront lieu le 14 juin. Tous les membres sont priés d'y assister sans faute.

Par ordre du Président. 2f

L'ENFANCE EST IMPRUDENTE

Joseph Libby, âgé de deux ans, a eu une certaine quantité de teinture d'iode, à la résidence de ses parents 68 rue Dummer. Un médecin fut appelé et il prodigua ses soins à l'enfant qui en réchappera.

IL AURAIT TOUS LES VICES

ET AUJOURD'HUI IL AURA A RENDRE COMPTE DE SA CONDUITE

Cette fois-ci, il est seulement soupçonné

Le détective Bailey a arrêté hier après-midi, un nommé John J. McDermott, âgé de 34 ans. McDermott est accusé d'avoir dérobé 1500 pieds de tuyau de fer dans l'entrepôt de la Middlesex Machine Company, Western Avenue. L'arrestation, s'est faite sur la rue Fletcher.

On n'a pas fait de rapport contre McDermott, parce qu'il a travaillé naguère pour la Middlesex Company et que les cadres judiciaires ont jugé d'être vierge. Il a déjà comparu devant le tribunal pour menaces, puis avoir été trouvé en possession d'armes défendues, pour voies de fait, pour avoir pris une voiture sans permission, pour fornication et pour ivresse.

LES POMMES DE TERRE

IL Y A UNE GRANDE DISETTE DE CE DELICIEUX LEGUME SUR LE MARCHE LOCAL.

Les prix obtenus hier par cette denrée, établissent un record

Les pommes de terre se vendent à un prix exhorbitant et cependant les ménagères peuvent s'attendre à ce que cet état de chose se prolonge encore quelque temps.

Les pommes de terre nouvelles ont établi un record, elles se sont vendues, hier, cinquante centins le baril plus cher que le prix jamais obtenu jusqu'ici. Les détailleurs les vendent presque le double du prix des autres années.

Les commerçants de gros disent que cette hausse prix sont dus au fait que ce légume est d'une extrême rareté sur le marché local, où on n'en trouve presque pas.

Cependant on dit que dans quelques jours la situation sera beaucoup améliorée, car l'on attend plusieurs chars de patates à Boston, la quantité amènera le bon marché.

En attendant, plusieurs d'entre nous devront se contenter d'une plus petite portion de ce délicieux légume.

CERCLE ST-JEAN L'AUMONIER

Les membres du Cercle Saint-Jean L'Aumonier sont priés de se réunir en lieu ordinaire, jeudi soir, le 9 juin, Par ordre de la présidente.

Par suite du Succès Phénoménal

de notre vente de sous-vêtements en mousseline nous avons plutôt négligé nos départements de sous vêtements en tricot et de bas.

Nous montrons les plus grandes valeurs de la ville en bas et en sous-vêtements tricotés à

23 Cents

Plusieurs de ces vêtements se vendent généralement 29 cents et plusieurs d'entre eux 35 cents.

Juste ce que vous voulez et aux prix que vous devez payer.

White Store,

114, rue Merrimack, 116

Coupons de Commerce "La Feuille d'Erable"

Toujours doubles à notre magasin et distribués aussi libéralement que tout autre timbre chez L. L. Côté et à la Lowell One Price Clothing Co. et toutes les lignes de commerce les donnent, demandez-les.

$1.00 de coupons avec un pot à lait de 10c cette semaine

Chez C. A. Blanchette & Co.,

70 RUE CHEEVER.

L'Etoile

19e ANNEE. LOWELL, MASS. JEUDI 9 JUIN 1904. NO. 68.

Temperature

PARTIELLEMENT NUAGEUX CE SOIR; ORAGES DANS L'EST, EXCEPTE L'EST DU MAINE; BEAU VENDREDI ENCORE FRAIS; VENTS LEGERS A VENTS FRAIS DU NORD.

GRANDE VENTE DE Chapeaux de dames cette semaine A MOITIE PRIX.

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall.

Succes Russes

LES JAPONAIS REPOUSSES DANS LEURS ATTAQUES

Les flottes russes de Port-Arthur et Vladivostok réunies

Londres, 9 — Une dépêche à la Reuter's Telegram Company de St-Pétersbourg transmet ce qui suit de Liao Yang:

"Les Japonais, le 6 juin, d'après les rapports chinois ont fait des attaques redoublées sur Port Arthur par mer et par terre. Ils furent repoussés avec de grandes pertes.

"La position des Japonais à Rwab Tung est, dit-on, précaire.

"Il y a aussi des rumeurs disant que la flotte de Vladivostok s'est réunie avec la flotte de Port Arthur, et qu'une bataille navale a eu lieu et que les Japonais ont perdu quatre de leurs grands navires."

Une dépêche à la Reuters' Telegram de St Pétersbourg annonce qu'un télégramme a été reçu de Nacodier en date d'hier et disait:

"Dans les informations ici, une escadre japonaise de neuf navires, est à bombarder la côte entre Siung Yucheng (Hungyotcheng) et Kaichou (Kaipeng) sur le côté ouest de la péninsule Liao Tung en bas de Nou Chouang, depuis le 7 juin.

Quartiers généraux russes. Liao Yaung, 9 — La rumeur que la flotte russe était sorti de Port Arthur reste sans confirmation ici.

Des événements sans importance se produisent sur le chemin Feng-Wang-Cheng entre les Montagnes Moines et les positions japonaises. Les rapports que les Russes avaient reprit Sannatsu, que les Japonais avaient occupé précédemment, sont confirmés. Les Japonais sont obligés de se retirer sur leur infanterie pour faire des reconnaissances.

Londres, 9 — Le correspondant du Morning Post à Shanghai télégraphie en date du 9 juin:

"La brigade russe du général Stackelberg dans la direction de Port Arthur a subi un revers samedi près de Watangtien et s'est retirée à Tashichao."

DETROUSSEURS DE TRAINS

Denver, Col., 9—Le train de voyageurs Denver et Rio Grande, No 5, en allant à l'ouest de Denver, a été arrêté par cinq hommes masqués, à trois milles de Parachute, une station entre le Grand Junction" et Glenwood Springs.

Les voleurs prirent un sac de monnaie dans le coffre-fort après l'avoir fait sauter. Les voleurs firent collecte de prendre la fuite avant d'avoir pu voler les passagers. On est maintenant à leur poursuite.

BATAILLES ENTRE UNIONISTES ET MILITAIRES

Les troupes tuent un ouvrier et fait quatorze prisonniers

Victor, Col., 9—Dans une mêlée entre la police et les mineurs unionistes qui a eu lieu à Cripple Creek, le mineur Lyons a été tué et 14 autres blessés, dont 12 soldats. John Carley, un mineur, est tué par les troupes sous prétexte d'avoir fait feu sur elles. Quatre soldats ont été blessés. Après que la mêlée eut commencé, Victor Creek fut entouré par 200 hommes armés qui ont fait feu sur les troupes. Les soldats ont répondu et ont tué un homme. Les troupes ont alors fait 14 prisonniers. Les mineurs ont fait feu sur les troupes du haut des montagn

Charles H. Joyce

—DEPARTEMENT DES EPICERIES.—

Voyez les journaux de demain pour notre annonce de liqueurs. Voyez notre annonce de Savons de Toilette et Parfums dans une autre page de ce journal.

Thés

CHASE & SANBORN

Buffalo Chop, pqt 1 lb.	$ 60
Buffalo Chop, pqt ½ lb.	30
Royal Gem Formose, pqt ½ lb.	30
Royal Gem Breakfast, pqt ½ lb.	30
Orange Pekoe pqt ½ lb.	30
Thés mélangés, pqt ½ lb.	25
Royal (gros)	15
Royal (petit)	15
Roquefort (en verres)	25
Camembert (en verres)	25
Brie, en verres)	35
Plateaux à fromages de McLean, grands et petits	

Essences

DR BAKER

Vanille, bouteille de 4 onces	45
Vanille, bouteille de 4 onces	25
Citron, bouteille de 4 onces	25
Citron, bouteille de 2 onces	18

S. S. PIERCE & CO.

Café "Invalid", bidon, 1 lb.	38
Grinda Kaughphy, bidon, 1 lb.	40

CROSSE & BLACKWELL

Essence de Café, par bouteille .. 26

Chocolat-Cacao

Cacao de Huyler	25
Cacao de Baker	22
Cacao de Lowney (Gros)	25
Cacao de Lowney (petit)	10
Chocolat de Baker	20

Sucre

Dominot, pqt, 5 lbs. 45

Gelatine

Plymouth Rock, pqt.	12
Swampscott, pqt.	10
Cox, pqt.	15

Lait Malté

HORLICK 43

Lait Condensé

Marque Baby, la bouteille	19
Marque Eagle, la bouteille	15
Marque Tip Top, la bouteille	10
Marque Crème évaporée, la bouteille	15

MELLENS FOOD

LA BOUTEILLE	25

HUNTLEY & PALMER

BRACKFAST, paquet	25
ALBERT, paquet	50
DINNER, paquet	20
PHILIPPINES, paquet	20
OPERA WAFERS, paquet	40
ARTIC WAFERS, paquet	20

DU DR JOHNSON

EDUCATOR, le paquet	25

G. J. & D. BRADT

Biscuit au Soda, 1 lb.	14
Biscuit au Soda, ½ lb.	7
Petits biscuits au beurre, paquet	10
Petit biscuits au beurre, en bidon	25

National Biscuit Company

Champagne Wafers, en bidons	25
Sandwiches au fromage, paquet	15
Assortiment chic, paquet	25
Five O'Clock Tea, paquet	10
Five O'Clock Tea, en bidons	25
Graham Crackers, paquet	5
BISCUITS UNEEDA	
NABISCO	25
OATMEAL	25
OYSTERETTES	25
SALTINES	25
SALTINES, en boites	25
SOCIAL TEAS	25
ZU ZU	25

Plum Pudding

H. & E.	
FRANCO AMERICAN	
TEXSONNEAU	

Extraits de bœuf

Fromages

Impérial de McLaren (gros)	25
Impérial de McLaren (petit)	15
Roquefort de McLaren (gros)	20
Roquefort de McLaren (petit)	15
Parmesan	40
Ananas	50c et 25
Edam	30
Royal (gros)	25
Royal (petit)	15
Roquefort (en verres)	25
Camembert (en verres)	25
Brie, en verres)	35
Plateaux à fromages de McLean, grands et petits	

Essences

DR BAKER

Vanille, bouteille de 4 onces	45
Vanille, bouteille de 4 onces	25
Citron, bouteille de 4 onces	25
Citron, bouteille de 2 onces	18

S. S. PIERCE & CO.

Café "Invalid", bidon, 1 lb.	38
Grinda Kaughphy, bidon, 1 lb.	40

CROSSE & BLACKWELL

Essence de Café, par bouteille	26

Chocolat-Cacao

Cacao de Huyler	25
Cacao de Baker	22
Cacao de Lowney (Gros)	25
Cacao de Lowney (petit)	10
Chocolat de Baker	20

Sucre

Dominot, pqt, 5 lbs.	45

Gelatine

Plymouth Rock, pqt.	12
Swampscott, pqt.	10
Cox, pqt.	15

Lait Malté

HORLICK 43

Lait Condensé

Marque Baby, la bouteille	19
Marque Eagle, la bouteille	15
Marque Tip Top, la bouteille	10
Marque Crème évaporée, la bouteille	15

MELLENS FOOD

LA BOUTEILLE	25

HUNTLEY & PALMER

BRACKFAST, paquet	25
ALBERT, paquet	50
DINNER, paquet	20
PHILIPPINES, paquet	20
OPERA WAFERS, paquet	40
ARTIC WAFERS, paquet	20

DU DR JOHNSON

EDUCATOR, le paquet	25

G. J. & D. BRADT

Biscuit au Soda, 1 lb.	14
Biscuit au Soda, ½ lb.	7
Petits biscuits au beurre, paquet	10
Petit biscuits au beurre, en bidon	25

National Biscuit Company

Champagne Wafers, en bidons	25
Sandwiches au fromage, paquet	15
Assortiment chic, paquet	25
Five O'Clock Tea, paquet	10
Five O'Clock Tea, en bidons	25
Graham Crackers, paquet	5
BISCUITS UNEEDA	
NABISCO	25
OATMEAL	25
OYSTERETTES	25
SALTINES	25
SALTINES, en boites	25
SOCIAL TEAS	25
ZU ZU	25

Plum Pudding

H. & E.	
FRANCO AMERICAN	
TEXSONNEAU	

Extraits de bœuf

Legumes en Bidons

Le bidon

Bouts d'Asperges	$ 25
Haricots (beans) cuites de Heinz	15
Haricots (beans) cuites, avec sauce aux tomates, gros	15
Haricots (beans) cuites, avec sauce aux tomates, petits	10
Haricots de Limes	12
Haricots sans flèvres	12
Haricots au beurre	15
Blé d'Inde Triumph	15
Pois Triumph	15
Pois Crécy, épluchés	15
Tomates Triumph	15
Bêtes (Oignons)	15
Dunbar's Okra	15
Sauce à l'Ariélle	10

En verres)

Bouts d'Asperges	$ 25
Bouts d'Asperges, longs	60
Tomates, bidon d'une quart	50

LEGUMES IMPORTES

Truffles, en verre	$1.00
Champignons, en verre	55
Champignons, en bidon	25
Antichokes, en verre	60
Légumes mélangés, en verre	30
Pois français, en verre	20
Pois français, en bidon	25
Choux de Bruxelles, en verre	40
Haricots, en verre	40

SAUCES POUR LA TABLE

Lea & Perrin's Worcestershire, pint.	$ 45
Lea & Perrin's Worcestershire, ½ pint.	25
Halford's	35
Harvey's	35
Marque Al	43
Howard's	30
Yorkshire Relish	43
Tabasco	40
Tartare	65
Cocktail aux huîtes	25
Poivre Heinz	15
Heinz Worcester	10
Dinde (grosse) R. & R.	50
Dinde (petite) R. & R.	30
Poulet (gros) R. & R.	25
Poulet (petit) R. & R.	20
Poulet (complet) 2 lbs ½ R. & R.	1.25
Franquefortes importées	30
Jambon haché Underwood	25
Jambon haché Underwood (petit)	15
Jambon haché de Libby	10
Jambon tranché Beechnut	15
Boeuf fumé Beechnut	25
Boeuf fumé Beechnut (petit)	15
Langue de mouton (grosse)	50
Langue de mouton (petite)	20
Pate de foie gras	75
Jambon tranché	25
Bacon	25

FRANCO-AMERICAN

Pate de cailles	25
Pâte de perdrix	25
Pâte de coque de bruyère	25
Boeuf en conserve	25
Poulet sauté, à la Marengo	25
Poulet, à la Provençale	25
Poulet, à l'indienne	25
Boeuf rôti, à la jardinière	25
Langue de veau, sauce piquante	25
Veau et pois verts	25
Langue de veau dans la sauce aux tomates	25
Cervelles de veau	25
Patta aux oeufs	25
Sauce de Vienne	10
Con Carne chili	10
Tamale au poulet	10
Langue à Lunch	20
Roshif, 2 lbs	25
Roshif, 1 lb	13
Pain de veau et jambon	10

IMPORTATIONS

Perdrix	25
Caille	25
Oeufs de linotte	25
Pigeon en conserve	25

Sardines

P. & P. demie	07
P. & C. quarts	10
Sardines sans peau ni arête, en verre	15
Sardines sans peau ni arête, en bidon	10
Sardines, demie, sans arêtes, Fabiat	05
Sardines, demie, sans arêtes, Fabiat	10
Sardines, demie, sans arêtes, Fabiat	15
Sardines, demie, sans arêtes, Fabiat	20
Sardines, demie, sans arêtes, Fabiat	25

Salades

Durkee's, gros	$ 45
Durkee's, medium	25
Durkee's, petits	15
C. & B. Florence Cream	35
Howard's	25

Epices

Slade's.

pqt 1-4 lb.

Epices mélangés	$ 10
Cassia	6
Clous	9
Gingembre	8
Poivre	15
Poivre blanc	20
Cayenne	9
Arille, bidon	10
Muscade, bidon	13
Crème de Tartre	10

Epices Françaises.

Avec bouteille à tête percée.

La bout.

Poivre de Annam, la bouteille	$ 15
Chile Petin, la bouteille	13
Poivre blanc, la bouteille	13
Cayenne, la bouteille	13
Paprica, la bouteille	13

Moutardes

Keen's 1-2 lb.	$ 20
Keen's, 1-4 lb.	15
Stickney & Poor's 1-2 lb.	20
Stickney & Poor's, 1-4 lb.	10
Pinard's French, bouteille	25
English Mixed, bouteille	20
German Mixed, bouteille	20
Heinz Mixed, bouteille	10
Macaroni	12 le pqt
Spaghetti	12 le pqt
Vermicelli	12 le pqt

Farce a Poulet

Bells, 1-2 lb.	$ 15
Bell's, 1-4 lb.	8
C. & B. Curry Powder, bouteille	20
Sage, le bidon	5
Savory, le bidon	5
Thyme, le bidon	5

Herbes

Crosse & Blackwell's.

Persil, la bouteille	$ 15
Basil, la bouteille	15
Graine de céleri, la bouteille	15
Menthe, la bouteille	15
Thyme, la bouteille	15
Sange, la bouteille	15
Savory, la bouteille	15
Marjolaine, la bouteille	15
Tagagon, la bouteille	15

Huile d'Olive

Rae & Co.

Quarts	$ 45
Pints	40
Half-pints	25

OLIVES

Une grande variété, de 10c à $1.70 la bouteille.

Jus de citron

Rose's, la bouteille	$ 25
Victor, la bouteille	20

Jus de raisin

Quarts	$ 45
Pints	25
Demi-pints	17

Poisson en conserve

Maquereau en sauce	15
Saumon en feuilles de chou en griffes	20
Saumon Trophy	12
Haddock séché	10
Harang préparé de C. & H.	25
Hoaper Yarmouth C. & H.	15
Harang désossés, en verre	20
Harang désossés, en bidon	10
Crevettes, en verres	20
Crevettes sans peau	20
Homard, en verres	50
Homard, en bidon	25
"Caviares" ¼ lb.	50
"Caviares ½ lb.	40
"Caviar" ¼ lb.	25
Pâte aux anchois	25
Pâte aux "Bloaters"	25
Anchois dans le bouteille la moyenne 25, 40 et 70	
Anchois dans le bois	05
Roller Sprotten	15

Fruits en Bidons

Marque Sovereign.	
Prunes, Apricots, Pêches, Lemon Clings, Lemon Clings tranchées, Dunkley's.	
Pêches Golden Luncheon	$ 25
Pêches Cupid Brand	20
Prunes Golden Luncheon	25

Fruits au verre

American.

Cerises blanches, bidon 1 qt.	$ 65
Pêches fraîches, bidon 1 qt.	65
Pêches tardives, bidon 1qt.	70
Pêches dans le brandy, bidon d'une quart	$1.25 et $1.60
Poires dans le brandy, 1qt.	$1.10
Framboise, bidon d'une quart	55
Framboises, bidon d'une pint	30

IMPORTES

Mélange dans le brandy, 1qt.	$1.30
Cerises dans le brandy, 1qt.	1.00
Poires dans le brandy, 1qt.	1.25

FRUITS DE DUNKLEY

KALAMAZOO MICH

Lemon Cling Peachers, jar	40
Bartlett Pears, jar	40
Fruit Compote, jar	40
Fraises, jar	45
Bleuets, jar	45
Cerises, jar	50

MARRONS

Grands bidons, dans le sirop	1.00
Grandeur moyenne dans le sirop	60
Petits bidons, dans le sirop	25
Grandeur moyenne dans le brandy	60

Cerises Françaises

IN MARASCHINO

Quarts, la bouteille	75
Pintes, la bouteille	40
Half-Pints, la bouteille	25
Bidons d'une quart	60
Prunes Françaises, bidons de deux livres	75

Fruits crystallises

Ananas, en bidons	65
Fraises, en bidons	65
Figues, en bidons	65
Oranges Cumquots, en bidon	65
Cumquots confits, bidon	40
Gingembre Confit, bidon	40
Gingembre confit, petit bidon	20

Confitures et Gelées

BISHOP & CO.

California Preserves

Grapefruitade, port and Sherry	40
Orangeade	25

BAR DE LUC

RED CURRANT, GOOSEBERRY, Strawberry and Currant 22

MISS MORSE

Marmelade d'oranges, bidon	20
Marmelade de pêches, bidon	20
Marmelade de pommes, bidon	20
Marmelade de Citron, bidon	20

CONFITURES DE MLLE MORSE

Mince Meat	50
Piccalli	35
Ananas	35
Mustard Pickle	35
Gelée de Guava, en bidons	15
Marmelade de raisin, fruit, Gelée de Pied de Vau, pure, Port, Sherry, Brandy	35

CROSS & BLACKWELL'S CONFITURES DE FRUITS FRAIS.

Apricot, Cerinthe rouge, framboises et fraises	25
Cerinthes noirs	24
Marmelade d'orange	24
Gelée	37
Gelée de pommettes	18
Beurre de poisson	14

Vinaigres

French, la bouteille	$ 25
C. & Raspberry, la bouteille,	25
C. & B. Malt, la bouteille,	12
Heinz Cider, la bouteille	25
Heinz Malt, la bouteille	25
Cidre inutili, la bouteille	25

Sel

Sacs, le manoir	$ 1
British Table, le sacs	04
Table's Cream, le tasse	04

CHARLES H. JOYCE

Epiceries de Choix, Vins et Liqueurs, Savons de Toilette et Parfums.

31 RUE CENTRAL — **5 et 15 RUE MIDDLE**

TABLETTES PURGATIVES

PURGATIF RAFRAICHISSANT

CONSTIPATION

Les TABLETTES PURGATIVES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ont actuellement que des précieux actifs des Médicaux Végétaux employés depuis longtemps déjà pour la guérison de la Constipation sous ses différentes formes et des Maux de Tête, et coûtent à la Dyspepsie. Elles guérissent rapidement, sûrement, sans coliques ni chaleurs à l'estomac. Prix 25 cts. la boîte chez tous les marchands de médecines ou envoyées par la poste par la Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue Saint-Denis, Montréal.—Echantillon gratuit.

LE TUNNEL SOUS LA MANCHE

Sera-t-il construit?

Paris, 1er juin.

L'un des premiers résultats de l'entente cordiale franco-anglaise a été de remettre sur le tapis la question du tunnel sous la Manche, au sujet duquel la chambre de commerce française de Londres s'est abouchée avec la chambre de commerce anglaise, [illegible]

On connaît les raisons principales qui militent en faveur de cette œuvre. Outre que sa réalisation éviterait aux voyageurs entre Paris et Londres tous les désagrémonts de la traversée, le mal de mer surtout, si fréquent sur la Manche, et que le confort de ce trajet développerait beaucoup les relations entre les deux nations voisines, elle assurerait aux commerçants des avantages énormes en leur fournissant des facilités nouvelles pour leurs transports, des économies de temps et d'argent.

Au point de vue moral, plus les communications deviennent faciles entre deux peuples, plus les préjugés s'effacent. Les nations ont tout à gagner à se rapprocher, afin de mieux se connaître.

"Il y a déjà près de soixante ans, dit un journal parisien que les ingénieurs se sont préoccupés de relier les rivages de la France et de l'Angleterre. Ce hardi projet se heurta alors à l'incrédulité publique; on prétendit que l'entreprise était inexécutable et, n'avait d'autre valeur que celle d'un beau rêve. Et de fait, établir au-dessous du niveau de la mer un tunnel à grande section à double voie, à ciel entièrement fermé sur 35 kilomètres, était un projet que bien des gens de force majeure pouvaient rendre irréalisable en dépit de toutes les ressources du génie humain.

"L'idée fut reprise en Angleterre et en France à la fin de 1875. En 1876 un comité franco-anglais proposa au gouvernement français l'établissement d'un tunnel dans le fond de la mer, entre la côte Sainte-Marguerite et un point de la côte française à l'ouest de Calais. Les événements de 1870 vinrent rejeter la question à l'arrière-plan des préoccupations publiques, mais elle revint à l'ordre du jour dès 1874, et, en 1874, l'ambassadeur anglais déclarait au ministre des affaires étrangères de France "que le gouvernement anglais ne ferait aucune opposition à l'établissement d'un tunnel sous-marin, pourvu qu'on ne lui demandât ni subvention ni garantie d'intérêt."

"En 1882, toutes les belles études, tous les travaux faits sur les deux rives montraient que la réussite de l'entreprise s'annonçait comme assurée. Les choses semblaient donc marcher au mieux, quand l'Angleterre se ravisa subitement. A la nouvelle de la possibilité définitive de l'établissement du tunnel, dont l'exécution était commencée, on s'agita, on s'inquiéta de l'autre côté du détroit, déclarant que ce projet compromettrait sérieusement la sécurité du Royaume-Uni. Le "Times" et d'autres journaux après ont fini par sonner la cloche d'alarme, tandis que certain nombre de membres influents de la chambre des lords, de la chambre des communes et de l'armée anglaise se déclaraient les adversaires résolus de cette œuvre d'union entre les deux pays.

"L'une des institutions les plus enracinées de l'époque fut l'apparition d'un panique anglais, dans lequel l'auteur prenait sommeil, en l'an de grâce 1900, toute une armée française envahirait le Royaume-Uni, en passant par le tunnel. Voici le résumé de cette singulière prophétie.

"On apprit, au matin de 1900 — l'auteur écrivait en 1882 — en Angleterre, par les journaux de Paris, que les forces alliés des Indes, de l'Amérique se disposaient à se rendre en Angleterre pour y célébrer une fête. Effectivement, à quelques jours de là, une bande de barbares français, qui, heureusement, trois mois auparavant, se présentaient aux portes de Douvres, fut avait fait de grands préparatifs pour les recevoir, les chambres leur avaient été réservées, les chambres étaient garnies.

"Deux heures plus tard, entraînant un train dont vapeurs et il ne vint à l'idée à personne qu'ils étaient ennemis d'armes. Or, dans la nuit, tandis que Douvres dormait sur ses deux oreilles, les touristes se dirigeaient furtivement vers la station du tunnel où ils trouvèrent les flasks que tenaient de débarquer les deux vapeurs. En un clin d'oeil, le tunnel fut barricadé, fortifié par des ouvrages en terre. Cependant l'alerte fut donnée; Douvres s'éveille, s'effara. La police fit une reconnaissance; on envoya un détachement de soldats. Une fusillade bien nourrie ne tua personne. On fit venir de l'artillerie; ce fut peine perdue.

"On essaya de faire sauter le tunnel; les fils avaient été coupés. Le gouverneur ne perdant pourtant pas la tête, avait expédié à Londres un télégramme terrifiant. Le ministre de la guerre courut chez l'ambassadeur de France pour lui demander des explications; naturellement, celui-ci avait filé par le dernier train du soir.

"Dans cette fatale conjoncture, on ne s'abandonna pas; on déploya une prodigieuse activité. En moins de vingt-quatre heures, 75,000 hommes furent sur pied, mais le tunnel amenait sans cesse des renforts aux envahisseurs. Comment 75,000 Anglais, mal armés, pouvaient-ils tenir contre 450,000 Français? Londres ne le croyait pas à tomber au pouvoir de l'ennemi ..."

En dépit de sa grossière invraisemblance, cette prophétie eut, à ce moment, une certaine action sur l'esprit anglais, au moins sur celui du peuple. Mais ce fut bien pire, quand l'amiral lord Dunsany publia, dans l'une des principales revues de Londres, deux articles où, tout en présentant mieux les choses et dans un style plus élevé que l'auteur du pamphlet, il arrivait, en définitive, à formuler les mêmes prédictions que lui.

Lord Dunsany appréhendait qu'un jour ou l'autre la France n'ait pour maître un général de la trempe et du caractère de Frédéric II et de Napoléon Ier, capable d'envahir un voisin paisible sans lui avoir déclaré la guerre. Il soutenait que la ligne du tunnel étant à deux voies, rien n'empêchait que les trains passent s'y succéder à des intervalles de cinq à six minutes, et que, dans l'espace d'une nuit, 20,000 hommes d'infanterie ne soient jetés de l'autre côté de la Manche.

Il pouvait arriver aussi, selon lui, que la flotte débarquât dans les environs de Douvres une avant garde qui, après s'être emparée de cette ville par un coup de main, se servirait ensuite du tunnel pour en faire bien vite et pourvoir ensuite à tous ses besoins. Il affirmait que la perte de Douvres livrerait l'Angleterre à la discrétion de l'envahisseur. Et quand les Français dicteraient leurs conditions, que vraisemblablement ils exigeraient une contribution de guerre de 15 milliards, on se réservant la possession exclusive du tunnel, de telle sorte que le Royaume-Uni réduit à une éternelle servitude, ne serait plus qu'une province française.

On n'eut pas de peine à faire ressortir l'invraisemblance, sinon l'absurdité, des sinistres prévisions de lord Dunsany. Comment amener à Douvres, en une nuit, 20,000 fantassins, avec leurs munitions, par un tunnel nullement aménagé d'avance pour faciliter une invasion? Comment admettre qu'il fut possible de réunir à Lion wagons dans les environs de Calais, sans qu'aucun Anglais s'en aperçoive ou s'en inquiète? Quoi de plus facile enfin, que de noyer le tunnel, de le faire sauter en cas de guerre subvenant, dans l'espoir de sauver sa vie que de son entière, une longueur? Le maréchal de Moltke, qui trouvait fort étranges à l'époque les inquiétudes de nos voisins, déclara qu'avec deux forts cuirassés il se chargerait d'avoir raison du tunnel et de n'en laisser sortir personne.

Mais tous ces arguments n'étaient pas de nature à influencer l'opinion anglaise, irrésistiblement persuadée que le tunnel de la Manche mettrait l'avenir de l'Angleterre en péril, et le parlement ne fut que son interprète quand, en 1883, il repoussa le projet de loi qui fut soumis pour l'établissement de cette voie souterraine.

En dehors même des dangers plus ou moins futiles, résultant de l'existence d'un tunnel sous la Manche, les Anglais estimaient alors que l'Angleterre ne serait plus une île le jour où serait célébrée l'inauguration de ce tunnel; et c'est un prodigieux événement dans l'existence d'une nation d'insulaires que de cesser de l'être.

Nous saurons, dans un avenir prochain, si, à vingt ans de distance et après l'entente cordiale, les Anglais actuels pensent toujours comme l'Anglais de lord Dunsan.

VOUS POUVEZ VOUS EVITER

des pertes financières maintenant car Frank M. Brogan, Venez au bureau, écrivez ou téléphonez, 80 Mount Washington. Informations sur les assurances données avec plaisir.

DOUBLE FATALITE

Providence, R. I., 9 — Deux charpentiers, Elie Fournier, âgé de 65 ans, demeurant 182 rue Dexter, et William MacDonald, âgé de 45 ans, du No 20 rue Messer, ont été presque instantanément tués en tombant d'un échafaudage défectueux placé sur une maison à deux logements en construction aux Nos 59-61 de l'avenue Comstock, au coin de la rue Taylor, un peu avant 4h de l'après-midi.

Cette maison est construite pour Richard Calvert, 63 Comstock avenue, et David Dehls, 55 McDonough st., dirige les travaux de charpente. Fournier et MacDonald travaillaient pour Dehls depuis nombre d'années et étaient reconnus pour être des charpentiers d'expérience et de précaution. Quand les deux hommes se mirent à placer un échafaudage sur le devant de la maison, le contremaître leur recommanda d'agir avec les plus grandes précautions. Ils se moquèrent de la recommandation, et Dehls les laissa faire comme ils l'entendaient.

Ils n'avaient, cependant, pas suivi les conseils de Dehls et n'avaient apporté aucun soin dans le choix des pièces de bois qui devaient leur servir à construire leur échafaudage, car à peine étaient-ils dessus, qu'il se brisait, précipitant les deux imprudents charpentiers du 3e étage, la tête la première, sur le trottoir. La chute fut telle qu'ils eurent le crâne fracturé. D'après ce que l'on sait, Fournier n'a pas eu le temps de respirer après sa chute et a dû mourir sur le coup. MacDonald vécut encore environ cinq minutes, mais il avait rendu le dernier soupir quand l'ambulance de l'hôpital du Rhode Island arriva sur la scène de l'accident.

Le Dr Paul F. Gervais, 20 rue Messer, qui demeure dans la même maison que MacDonald, fut immédiatement mandé par le contremaître. Il répondit immédiatement, mais les deux hommes étaient morts quand il arriva.

Fournier laisse une femme et cinq enfants: trois garçons et deux filles; MacDonald, une veuve, deux filles et un fils employé dans une pharmacie au coin des rues Westminster et Howard.

La police du cinquième district a été informée immédiatement de l'accident, et le capitaine Mowry, avec les policemen Bradbury et Howen se rendirent sur la scène de l'accident. Le capitaine Mowry fit mander le médecin-légiste Pegram qui arriva immédiatement et qui, après examen des deux cadavres, donna le permi d'inhumer.

Les deux corps furent transportés à l'établissement de pompes funèbres de J. B. Trottier, 1291 rue Westminster.

Les compagnons de travail des deux infortunés victimes de cet accident disaient que Fournier et MacDonald paraissait la veille des accidents qui se produisaient dans leur profession et que Fournier souhaitait que s'il était victime d'un accident, cet accident lui fut fatal. Son souhait s'est réalisé à la lettre.

SURDITE

et tous les bourdonnements aux dans la tête son parfaitement guéris, grâce à deux remèdes de la fameuse Compagnie Chimique de Lorne Marbeau de Montréal. Des cas de 25 ans de durée parfois du monde entier, ont été guéris par ces remèdes. Ecrivez aujourd'hui même pour avoir gratuitement une description complète de votre cas et vous recevrez gratis et sans vous coûter rien, le traitement entier nécessaire pour votre cas. CHANGEZ AUSSI VOTRE ADRESSE. New York.

UN VIEUX DISPARAIT

Worcester, 9 — Avec feu Edouard Charette disparaît une des plus intéressantes figures de la population canadienne de Worcester, il y a un demi siècle.

Edouard Charette s'est éteint à l'âge avancé de 76 ans, à la résidence de son fils, No 97 1-2 rue Washington, lundi après-midi, il était frappé de paralysie rue Front, l'ambulance le transporta chez lui dans une voiture, mais, hélas, ses soins furent superflus et samedi dernier il perdait connaissance sans qu'il n'ait pas recouvrés avant sa mort.

M. Charette naquit à Chambly le 12 avril 1828, épousa Clarentine Hore en septembre 1848 à Newton Upper Falls, près Boston, puis il vint se fixer à Worcester. Vers 1852, les quelques marrante familles canadiennes qui demeuraient en cette ville commencèrent à construire l'ancienne église Ste Anne. M. Charette fut un des plus zélés parmi les promoteurs du projet et contribua généreusement de son temps et son argent pour le succès de l'entreprise. Un peu plus tard, nos compatriotes réalisant que l'entreprise était au-dessus de leurs forces, cédèrent leurs droits à l'évêque de Boston, qui termina l'église que les Canadiens ont toujours fréquentés jusqu'à la fondation de Notre-Dame. C'était aussi en 1852 qu'fut fondée la première société St-Jean-Baptiste, tel, et M. Charette en était le trésorier. Toutes ses filles, dont une était sœur à Montréal, sont mories depuis de longues années; deux fils, David de cette ville, et Joseph qui demeure dans le New Jersey, lui survivent.

Il appartenait à la société St Jean-Baptiste.

Dix enfants naquirent de son mariage, ce sont: Marie Aurore, Marie Olympe Louise, Jean-Baptiste Edouard, Edouard Antoine, Edouard, Clarente Philomène; Joseph Noel, de Passaic, N. J., et David Edouard, de Worcester, les deux seuls enfants survivants. Deux petits-enfants, Mme Clara Malloy, de Passaic, N. J., et Mlle Ella Charette, de Worcester. Le défunt laisse un seul frère, M. Joseph Charette, de Chambly, Qué., qui est arrivé en ville.

Coïncidence à noter de la mort de ce pionnier. Jeudi dernier, jour que le défunt a été atteint de paralysie, il devait partir, dans la soirée, pour un voyage de trois mois à Chambly et avait acheté son billet de passage.

Mme Charette, sa digne épouse, l'a précédé dans la tombe, étant disparue le 9 avril 1903.

Feu Edouard Charette avait cette figure caractéristique du bon vieux citoyen, c'était un homme respectable et respecté! Paix à ses cendres!

Les funérailles ont eu lieu hier, à l'église Notre-Dame.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Argent à prêter sur propriétés foncières. S'adresser à Eugène Bédard, agent d'assurance et d'immeubles, 654 rue Merrimack. jn2

HORRIBLE ACCIDENT

Danielson, Conn., 9 — Mme Lucie Champagny a été tuée dans un accident de voiture. En compagnie de son époux, elle revenait de Wauregan, en voiture. Deux chasseurs qui passaient tout à coup sur la route effrayèrent le cheval qui fit un écart et faillit renverser la voiture. Mme Champigny tomba sur la route et se cassa le cou.

L'accident est arrivé vers 9h. 30 du soir à deux milles environ de la résidence de M. Champigny.

Mme Champigny, transportée chez elle, n'a pas repris connaissance et est morte samedi matin.

Ses funérailles ont eu lieu à l'église St Jacques, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis dont plusieurs étaient venus de Wauregan et Moosup. La sépulture s'est faite dans le cimetière de Wauregan.

FREDERICK FIELER

Manchester, 9 — Mme Frederick Fieler, épouse de l'allemand qui se noyait samedi en se jetant dans la rivière Merrimack, du haut du pont du chemin de fer North Weare, rési de à Manchester, contrairement à ce qui a été annoncé dans certains journaux. Mme Fieler accepa deux chambres au dernier étage d'un édifice de la rue Schoss, avec sa fille, Annie, âgée de 25 ans. Mme Fieler a montré avec un vif regret que son mari avait mis fin à ses jours.

Interviewée par un reporter, Mme Fieler a répondu de bonne grâce à toutes les questions qui lui ont été adressées.

Mon mari n'a jamais eu aucun motif, a-t-elle déclaré. Il faisait un voyage immédiatement heureux entre nous et j'ai été surprise et affligée de sa mort. J'ai encore un enfant et je n'ai pas eu le courage de retourner à mon ancien foyer depuis l'été dernier. Mon mari était très gai, et ne nous avait jamais parlé de travailler. Avant ces dernières années il jouissait d'une bonne santé. Il était âgé de 52 ans environ. Nous sommes venus ici pour nous rendre à Boston, mais mon mari est mort en Allemagne. Il connaît Paul Berlit, c'est lui qui est le père de mon Annie.

Les restes mortels de son époux que Mme Fieler avait fait transporter dans le quartier.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

DOORS

GRANDE OCCASION

DANS LA LIGNE DES

Paramouches

On toute bonne ménagère devrait en profiter.

Elle épargnera certainement de l'argent en achetant nos Paramouches de 25c, réduits à 18c. Paramouches de 35c, réduits à 25c. Paramouches à ressort de 40c, réduits à 25c. Paramouches pour porte de $1.25, réduits à 80c. Paramouches pour porte de $1.50, réduits à $1.15 Paramouches pour porte de $1.75, réduits à $1.25.

☞ Rappelez-vous que l'on donne GRATIS toute la ferrure pour nos portes moustiquaires. Une visite à notre magasin de la rue Aiken vous convaincra de nos bas prix.

M. BELLEFONTAINE,

267 rue Aiken.

CETTE saison suggère naturellement une désinfection générale de vos prémisses et nécessite l'emploi des désinfectants qui suivent pour assainir l'atmosphère de vos cours, de vos caves, cabinets de toilette, éviers, etc., etc. :—

ACIDE CARBOLIQUE,
CHLORURE DE CHAUX,
CREOLEUM,
BOULES CAMPHREES,
POTASSE CAUSTIQTE.

☞ nous venons aussi de recevoir une quantité fraiche des insecticides suivants :—

CAMPHRE PUR,
VERT DE PARIS,
POUDRE A INSECTES,
T

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
112 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 9 juin 1904.

Les Russes ont-ils enfin eu quelques succès?

Le président veut Corteiyou comme président du comité républicain national et Cortelyou sera le président du comité national républicain.

La guerre du Colorado semble avoir pour nous plus d'importance que celle d'Extrême-Orient, bien que les armées en contact ne soient pas aussi nombreuses.

Les unionistes de Lowell, qui ont eu une conduite si admirable dans la grève l'année dernière, ne peuvent que désapprouver les désordres de Cripple Creek.

On suggère de soumettre au tribunal de La Haye le différend qui a causé les désordres du Colorado. L'idée est un peu satirique, mais n'y a-t-il pas au pays le tribunal d'arbitrage qui pourrait faire l'affaire?

C'est le Sun de New York qui fait le plus de tapage autour de la candidature de McClellan, maire de la grande ville, comme candidat à la présidence. La raison du journal, c'est qu'il est probablement convaincu que son candidat sera battu. Il se sera ainsi débarrassé de McClellan comme maire.

Les selectmen de Dracut ne sont apparus, un peu tard il est vrai, qu'ils avaient fait une folie en nommant constable spécial un homme qui n'est pas même en âge de voter. On doit aujourd'hui les féliciter tout comme on l'avait dit d'eux lorsqu'ils ont commis leur bévue.

La valeur de la propriété imposable dans la ville de New York a augmenté de la jolie somme de $300,000,000 au cours de la dernière année fiscale. Malgré ce revenu additionnel, il faudra encore que le conseil de ville de cette métropole augmente les taxes de $4,000,000 pour subvenir à ses dépenses. Il en coûte de demeurer dans une grande ville.

Nous ne croyons pas que le directeur du Citizen ait lu avant sa publication la copie que contient la page de sport de son journal ce matin. The office of a French Paper", à Lowell, c'est le bureau de L'Etoile, tout le monde le sait, le rédacteur de sport du Citizen, mieux que beaucoup d'autres, car il savait où trouver "a French Paper" quand il avait une faveur à demander, une annonce gratuite à faire publier pour augmenter ses recettes dans les "foires" qu'il a organisées.

Comme le dit un grand journal de New York, on a commis un crime impardonnable en paraît-il, en ramenant demain par les voleurs qui ont enlevé Mlle Stone. La capture n'est évidemment que les brigands, Marie et enfants, sous les ordres nouveaux des autres américains et anglais réunis à Tamare pour protéger contre l'ouragan de M. Roosevelt, et pour sauver du désespoir une autre victime, la malheureuse Marie.

Complets en Papier pour Lunch

Un Tapis de Table (45x70)
12 Serviettes
12 Doilles

25c.

C. B. Coburn & Co.
63 rue Market.

Le Suicide

Vous ne pouvez ouvrir un journal de nos jours, sans y trouver le récit d'un certain nombre de suicides. C'est la plaie du jour, une épidémie pire que la peste, et qui menace de s'éterniser.

Peines de coeur (d'aucuns appellent cela désespoir d'amour), perte d'argent, manque de santé, chagrins domestiques, on trouve mille et une raisons, ou plutôt mille et un prétextes pour mettre fin à ses jours. Millionnaires comme mirséreux, jeunes comme vieux, ceux à qui l'existence semblerait le plus sourire comme ceux qui n'ont jamais connu que les côtes les plus sombres de la vie, c'est un sauve-qui-peut général pour fuir ce monde, qui n'est pas trop gai, il est vrai, mais qui, après tout, n'est pas aussi désagréable qu'on veut le peindre en certains quartiers.

L'autre jour encore, c'était un enfant de treize ans que la police ramassait dans un des parcs de New York. Le pauvre petit n'avait connu que des déboires au cours de sa carrière si peu fournie, et croyait ne pas avoir, comme tout le monde, sa place au soleil. Peut-on être déjà si vieux à cet âge?

Et presque chaque fois on cherche, pour ainsi dire, à excuser le suicide par ce que l'on croit être une explication plausible. "Aberration mentale," dit-on.

Cela sent servir d'excuse aux imbéciles, mais les êtres intelligents doivent y voir autre chose. Folie criminelle, assurément, car celui qui se tue ne peut qu'en mourir et celle qui se tue non plus. Demandez au coupable d'homicide alors qu'il était en état de folie s'il aurait commis son crime s'il avait prévu que la première offense ne lui engagerait la seconde. La même chose du suicidé qui veut mourir comme fuir un mauvais moment. Vaincre la lâcheté qui le pousse au désespoir et au suicide, voilà le devoir de tout homme sain de corps et d'esprit. Lorsque quelqu'un se noie dans un cours d'eau ou dans la mer, on ne cherche pas à savoir si la victime de la noyade était folle ou non, on cherche à la sauver. Pourquoi ne pas agir de même envers celui qui veut se noyer dans les eaux de la vie? Pourquoi ne pas lui tendre une main secourable, au lieu de le laisser périr à côté de nous, comme dans l'indifférence la plus complète? Et cette indifférence dans laquelle on laisse mourir celui qui veut se tuer, n'est-elle pas un crime aussi grand que celui de l'assassin qui tue sa victime?

Il est vrai que la plupart des suicidés sont des fous, mais ne sont-ils pas devenus tels par suite de leur désespoir? Et ceux qui ne le sont pas, ne sont-ils pas des criminels? Et ceux qui ne le sont pas, ne sont-ils pas des criminels? Et ceux qui ne le sont pas, ne sont-ils pas des criminels

CHARLES H. JOYCE

SAVONS DE TOILETTE ET PARFUMS

Regardez pour notre annonce d'une page complète sur une autre page. Faites attention à notre annonce concernant les liqueurs sur les journaux de demain.

SAVONS

COUDRAYS

Violet	$ 30
Glycerine	20
Rose Blanche	20
Cosmétique	10

A. & F. PEARS

Glycerine Pears	$ 15
Pears non_expédié	12

ED. PINAUD

Rose	$ 15
Violet	15

RICHARD HUDNUT

Violet	$ 25
Fraise	25

ROGER & GALLETT

Bois Sandal	$ 20
Violet	20

F. G. MULHEN'S

Glycerine	$ 15
Bois Sandal	10c, 3 pour 25
Rose	10c, 3 pour 25
Violet	10c, 3 pour 25
Heliotrope	10c, 3 pour 25

COSMO BUTTERMILK
7c, 3 pains pour 20c

DIFFERENTES SORTES

Savon Liquid Sarg's	$ 40
Savon Russian Egg Oil	25
Savon Packer's Tar	18
Savon Violet Forest	10
Crème Jersey	10
Savon Silver	10
Cuticura	20
Facial Woodbury	25
Cuco	5
Fairy	5
Tar	5
Castile	5

COLGATE & CO.

Lettice	$ 32
Violet	22
Bois Sandal	22
Peau d'Espagne	40
Bouquet Cashmire, grande bolte	14
Bouquet Cashmire, petite bolte	10
Dactyles, grande bolte	20
Dactyles, petite bolte	10
Mouard, grande bolte	20
Mouard, petite bolte	10
Vloris, grande bolte	15
Vloris, petite bolte	8
Glycerine	8
Oatmeal	8
Clematis Blanc	7
Stick à Barbe	15
Tablette à Barbe	13
Savons à Barbe	5
Bain Turquie	5
Tuxecu Castille	5
Rose La France	20

PARFUMS

ROGER & GALLET

Violet Vera, 1 once	$1.06
Violet de Parma, 1 once	82
Heliotrope, 1 once	97
Peau d'Espagne, 1 once	97
Jocket Club, 1 once	97
Eau Violette, 4 onces	81

LUBIN

Violet, 1 once	$ 75
Rose Blanche, 1 once	& 75
Jockey Club, 1 once	75

F. G. MULHEN'S

Eau Violette favorite, 4 onces	$ 50

ED. PINAUD

Eau de Quinine, grand bouteille	$ 75
Eau de Quinine, petite bouteille	40
Brillantine	28

MURRAY & LANNAN

Eau de Floride, grande bouteille	$ 50
Eau de Floride, petite bouteille	29

RICHARD HUDNUT

Eau de toilette Hudnutine, 4 onces	$ 75
Eau de toilette Violette, 4 onces	75
Extrême Violette, 1 once ¼	1.00
Eau de toilette Yankee Toilet 4 onces	1.00
Eau de toilette Heliotrope Yankee, 4 onces	1.00
Jockey Club, 1 once	50
Rose, 1 once	50
Lilas de la Vallée, 1 once	50
Rose, 1 once	50
Peau d'Espagne, 1 once	50
Violette, 1 once	50

POUDRES HUDNUT'S

Poudre à figuré	$ 50
Bois Violet	50
Violet Bee	25
Poudre Talcum, Violet Extrême	50
Poudre Heliotrope, couleur Violette Hudnut's Sachet, la bottelle	50
Pâte à Dent Hudnut's, le tube	50
Crème Fraiche Hudnut's	50

EAUX DE TOILLETTE COLGATE & CO.

Violette, 8 onces	$ 74
Violette, 3 onces	37
Violette, 1 once ¾	19
Rose La France, 5 onces	50
Lavender, 8 onces	74
Lavender, 3 onces	37
Heliotrope, 8 onces	74
Heliotrope, 3 onces	37
Bouquet Cashmere, 8 onces	74
Bouquet Cashmere, 3 onces	37
Eau de Floride, 8 onces	42
Eau de Floride, 3 onces	21
Glycerine, 8 onces	23
Glycerine, 4 onces	15
Glycerine, 2 onces	9
Brillantine	25
Parfums extra pour mouchoir, Rose La France, Dactyle, Jockey Club, Mouad, Violet, Lilas de la Vallée, 1 once 43c, ½ onces 22	
Poudre Sachet Colgate's	23
Poudre Colgate's Talcum, en bidon	15
Poudre Colgate's Talcum, en verre	23

POUDRES

Violet Brown Talcum	$ 25
Menaca's Talcum	15
Lerrard's Crisa	75
La Blanche, Poudre à figure Leray's	75
Tetlow's Swan Down	12
Fuller's Earth (Pears)	15
Poudre Comfort, grande botte	38
Poudre Comfort, petite botte	19
Poudre à dents Listerated	25
Poudre à Dent Hood	15
Rubofoam	50
Soudent	50

Differents Articles

Bayrum, grande bouteille	$ 75
Bayrum, moyenne bouteille	40
Bayrum, petite bouteille	25
Listerine, grande bouteille	89
Listerine, petite bouteille	18
Preston's Smelling Salts	18
Ponds Extract	35
Miel Hind et Crême Almond	35
Cure-Dents en Bois Orange	10
Batons Manicure	3
Crême Klein's	10

La ligne la plus complete de Vins, Liqueurs et Epiceries de choix dans Lowell

CHARLES H. JOYCE, 31 RUE CENTRAL 5 ET 15 RUE MIDDLE.

Correspondance d'Iberville

COLLEGE D'IBERVILLE

Iberville, 7 juin, 1904.

Nous avons eu ici la semaine dernière deux grandes parties de baseball qui ont perdu aux amateurs du Canada national américain de constater des progrès tangibles dans l'habileté des joueurs.

Ce jeu, parce qu'il exige de nos jeunes gens une agilité presque militaire, parce qu'il leur demande un contrôle absolu sur eux-mêmes et parce qu'en cela il est un jeu viril et digne de leur être, ce jeu, disje, procure un intérêt toujours nouveau aux spectateurs qui viennent en nombre les encourager.

Samedi dernier, les élèves de l'école de Granby venaient à Iberville avec leur équipage annuel.

Il avaient à subir la double épreuve d'un jeu différent, comme système, de celui auquel ils étaient habitués, et d'un terrain inégal, bosselé, dont les bosses et les trous ne sont pas sans causer des accidents.

Nous avons eu le plaisir de voir jouer ces messieurs et nous devons dire qu'ils ont fait preuve d'une habileté peu commune.

Ils ont gagné la partie par 22 points contre 11.

Nous aurons demain notre pique-nique annuel. Pauvre pique-nique raté, à cause du mauvais temps. La journée s'annonce belle. Espérons que maîtres et élèves pourront jouir de cette journée de délassement et de plaisir en attendant l'ouverture des vacances dans 22 comptes.

LE CORRESPONDANT.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée est fait expérialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptêmes ou pour mariage. Service de jour et du nuit.

LA SERVANTE DU CURE

Un roman de la vie réelle

Le prince avait une fille. Quand il mourut, celle-ci eut devoir attaquer la cour de Genève, qui avait une des héritières de son père; la contestation sur les classes du testament était compliquée. Un procès s'engagea qu'on ne prévoit tout d'abord terminable.

La fille du prince avait elle-même trois filles qui durant quelques années méritèrent une existence assez brillante; mais dont leur réputation ne resta rien moins que de l'éclat.

Un romancier se plairait ici à évoquer le presbytère d'un petit bourg, très campagnard, mais à médiocre distance de Paris. M. le curé est assez on ne sa cheminée, mais bien qu'on soit en novembre, et sur cinquante, le feu ne brille pas dans l'âtre. C'est que M. le curé est sans domestique. Sa vieille bonne est morte. En vain depuis quelques jours cherche-t-il une servante. On somme, il va sortir. Une femme entre qui est mise avec une grande simplicité et une correction pauvre; ses traits sont fins, ses cheveux sont blanchis quoique jeune encore.

M. le curé pense que cette personne est quelque institutrice laïque en quête de renseignements et ne se trompe pas. Mais il ne peut s'empêcher de remarquer que ses vêtements, quoique très propres, sont d'une pauvreté navrante. Sa chaussure est grossière et ses mains sont rudes.

Alors la servante arrive au fait qu'elle veut par, en effet, une femme de condition obscure, ayant à sa charge plusieurs personnes dans quelques par nécessité matérielle qui ne laisse point de répugner à son honnêteté naturel et par un désir de se consacrer, elle a voulu remplir cette humble fonction de domestique, afin d'être auprès de ses enfants et de voir ses parents aussi souvent que le permettra la distance qui sépare une ville étrangère et ouverte qui explique les différences sociales et nous exactitudes compliquées.

Puis la servante reprend son monologue intérieur, accomplit les quotidiennes devoirs, s'endort et se réveille autrement, rendre que les autres servantes qui ont fait leur temps.

Et ainsi de suite.

Il y a quelques années, la servante de M. le curé est morte.

Elle a été remplacée par une autre, qui a été remplacée par une autre, qui a été remplacée par une autre, qui

FETE DU SACRE CŒUR

CONFESSION CE SOIR, MESSE A 5 HEURES DEMAIN ET DANS LA SOIREE, CONSECRATION

Un grand Triduum a commencé hier en l'église St Pierre

Demain est la fête du Sacré-Cœur. Cette fête sera observé par les catholiques du monde entier.

Ce soir il y aura confession à St Joseph et à St Jean-Baptiste et demain, à 5 heures, messe dans les deux églises.

Le matin à sept heures, aura lieu la première communion des enfants. Cette première cérémonie se fera dans l'église St Jean-Baptiste. Les communiants seront en aussi grand nombre que les années passées.

Le soir à 7h. 15 à St Jean-Baptiste et à 7h. 30 à St Joseph, il y aura consécration au Sacré-Coeur, suivie de la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

Hier soir s'est ouvert à St Pierre un triduum solennel préparatoire à cette belle fête. La cérémonie a commencé à 7h. 30.

Ce soir et demain soir les offices auront lieu à la même heure. Il y a récitation du rosaire, sermon et bénédiction du Saint Sacrement.

Le révérend père William H. Grant a prêché hier soir sur la dévotion au Sacré-Coeur.

Les Poudres Orangeine

paraissent changements servis de climat, de l'eau, la température, et vous préviennent des maladies.

POUR LE NOVICIAT

LES SOEURS DE LA SAINTE FAMILLE VERRONT A SON ENTRETIEN, A L'AVENIR

On a commencé la construction de la maison où elles se retireront

Les Soeurs de la Sainte-Famille-dont la maison-mère est à Sherbrooke auront un nouveau champ où exercer leur dévouement. A l'avenir, ce seront elles qui verront à l'entretien du noviciat des RR. PP Oblats à Tewksbury, comme elle voient déjà à l'entretien du presbytère Saint-Joseph depuis six ans.

On a déjà commencé la construction de la maison où elles se retireront après un noviciat, et les travaux seront poussés avec activité. Ces dévouées religieuses seront au nombre de six.

CHEVALIERS DE SHERWOOD

M. LE DR G. A. PAYETTE ELU CHIRURGIEN MAJOR

Une belle réunion où l'on rencontre beaucoup de confrères des conclaves étrangers

Le Conclave Talbot, No 195 des Chevaliers de Sherwood, a tenu son assemblée régulière hier soir sous la présidence du commandant J. Sabourin et nous la vice-présidence du chevalier, M. W. Miller. M. le Dr G. A. Payette fut élu chirurgien-major du Conclave et fut installé séance tenante, par le député-commandeur suppléant, M. A. A. Flanders. Cette nomination fait honneur au docteur, d'autant plus que ce conclave est composé de plus des deux-tiers des membres de langue anglaise. Le commandeur et le vice-commandeur sont intérieurs la bienvenue au nouveau chirurgien-major. M. le Dr Payette a remercié en termes choisis, assurant tous les membres du Conclave qu'il ferait tout en son pouvoir pour encourager les progrès des Chevaliers de Sherwood et en remercia tous les membres de l'assemblée qui avaient pris part à son élection.

Il reste encore une couple de cents billets à vendre pour la représentation de ce soir et nous conseillons fortement à ceux qui aiment le théâtre de ne pas manquer cette occasion d'en voir un beau.

LES CAUSES DE LOWELL A CAMBRIDGE

Devant les grands jurés, hier, à Cambridge, l'on a inscrit les causes de Lowell. La liste très courte des causes a été prise en revue. Demain les grands jurés rendront leur décision.

Les témoins entendus hier furent le sous-chef Welch, le capitaine Kew, les lieutenants Bonnan et Downey, les détectives Laflamme, Walsh, Maher et Donaldson et les officiers Connelie, Bigelow, Maloney et Wilson.

COURTE CARRIERE

EDWARD DEVINE, LE POLICEMAN DE 18 ANS, REMET SON BATON

Il faut être électeur pour avoir droit de servir sa ville ou son village

Un policier qui aura eu une courte carrière c'est Edward Devine, le jeune policeman de Dracut.

Il a porté l'uniforme de ses premiers devant une semaine et les services qui auront été rendus par le nouveau policeman ont été très appréciés. Il a remis son bâton entre les mains de l'autorité qui l'avait nommé à un poste bien élevé, à celui de policeman. Il a été électeur pour un jour seulement et a voté dans la matinée du jour des élections.

"Bunker Hill Day", le 17 courant. Après l'assemblée il y eut réception dans la salle des banquets où des rafraîchissements délicieux furent servis en abondance et où l'on fit connaissance avec des confrères des Conclaves environnants et de la Cour Marquette de Nashua qui était représentée par son digne chef ranger, M. Arthur Soucy, et les autres officiers suivants: MM. Charles Dionne, Aimé Côté, A. Desmarais et Phil Aprils.

Le Batchelder Club Quartette nous fit entendre les meilleurs chants de son répertoire, Somme toute, les Chevaliers savent bien s'amuser, et tous, confrères et invités, se retirent enchantés de cette agréable soirée.

PERDU

Un chapelet en nacre de perles montés en argent a été perdu vendredi dernier soit autour de l'église St Jean-Baptiste ou au cimetière St Joseph. Prière de le rapporter aux bureaux de L'Etoile. 11j

LA SECONDE REPRESANTATION

ELLE EST UN SECOND SUCCES POUR LES AMATEURS

Grande foule encore hier soir pour voir jouer Edouard Le Confesseur

On a donné, hier soir, à la salle du collège, la deuxième représentation du grand drame Edouard le Confesseur ou Sir Roderick l'Audituire était encore aussi nombreux que le premier soir et tout comme à la première représentation il est apprécier non jeunes amateurs qui remplirent leurs rôles avec peut-être encore plus de perfection.

La fanfare de l'Union Musicale avait un programme choisi et chacun des numéros a été exécuté avec un ensemble et un brio admirables.

Les placiers étaient, hier soir, les messieurs suivants de la Garde Nationale: Arthème Pleau, chef; Geo. Gauthier, Joe. Lafertère, Alfred Hervieux, Romaine Pleau, Ovide Hubert, Louis Hébert, Frédéric Desrosiers Wilfrid Brunelle, Arthur Brunelle, Eli Belley, Wilfrid Dumont, William Poulin. Ces messieurs portaient leurs uniformes et avaient une gracieuse apparence.

Il reste encore une couple de cents billets à vendre pour la représentation de ce soir et nous conseillons fortement à ceux qui aiment le théâtre de ne pas manquer cette occasion d'en voir un beau.

La Chevelurine
DE MONTREAL
Est sans rivale comme
Tonique et Restaurateur
Des Cheveux
En Vente a la Pharmacie
Rochette & Delisle
RUE MERRIMACK.

Les selectmen n'ont que des louanges à faire pour les services déjà rendus par le jeune homme qui est très brave. Edward Devine a été fort surpris en apprenant la décision des édiles, mais en vrai philosophe, il a bien pris la chose.

Cette décision a été prise par suite des statuts qui disent que pour servir sa ville ou son village, il faut être électeur et Edward n'a que 18 ans.

CHEZ LES CITOYENS

ASSEMBLEE ET PARTIE DE WHIST HIER SOIR

L'équipe No 1 connait la défaite; elle succombe à l'équipe No 2

Il y eut une courte séance des membres du Club des Citoyens-Américains, hier soir, à laquelle deux mandes d'admission ont été faites. On procéda ensuite aux affaires de routine puis l'on ajourna pour faire la partie de whist entre l'équipe No 1 et l'équipe No 2.

La partie ne fit sur huit tables et 28 données furent jouées donnant le résultat suivant: Equipe No 1, capitaine O. Déry, 252 points. Equipe No 2, capitaine Isaie Jalbert, 269 points. Ce qui donne une majorité de 17 points en faveur de l'équipe No 2.

Le résultat fut reçu au milieu des applaudissements. Cette victoire est la première remportée par l'équipe No 2. mais les joueurs espèrent bien que ce sera pas la dernière.

Des rafraichissements furent servis durant la partie. On se sépara bien décidé de se rencontrer de nouveau sous peu.

AVIS SPECIAL

Depuis Mardi le 24 Mai

Pour encourager les gens de Lowell à collecter les Red, White and Blue Trading Stamps, nous avons décidé d'échanger les Vers, les Dark Blue and National Discount Stamps pour les Red, White and Blue Stamps, Stamps pour Stamps. En venant à nos salles d'étalages vous serez convaincus que nous donnons de meilleures primes que n'importe quelle autre compagnie de Trading Stamps, dans la ville.

Red, White and Blue Trading Stamp Co., Chambres 2, 3, 18 et 19, Edifice Associate.

LA CHAMBRE DE COMMERCE

L'EXCURSION ANNUELLE AURA LIEU MERCREDI A CANOBIE LAKE

Parmi les orateurs il y aura deux sénateurs, trois congressmen, deux gouverneurs, etc.

Il y eut, hier après-midi, réunion des directeurs de la Chambre de Commerce sous la présidence de M. C. H. Conant. MM. Daniel J. Sheehan et William J. Hardy furent unanimement élus membres de la Chambre de Commerce.

On s'est occupé des préparatifs à faire pour l'excursion annuelle de l'Union de la Merrimack Valley Boards of Trade, à Canobie Lake, qui aura lieu mercredi prochain. Le secrétaire a reçu l'ordre d'avertir tous les membres.

La délégation de Lowell prendra les tramways réguliers de Pelham.

Tous ceux qui peuvent le faire sont priés de prendre le tramway de 9h. 45 ou de 9h. 15.

Le président a déclaré que parmi les orateurs qui se feront entendre après le banquet, se trouvent deux sénateurs des Etats-Unis, trois congressmen, deux gouverneurs et Chet. el A. Harden, de cette ville.

MOCK PARLIMENT

ON NE DEFENDRA PAS AUX GOUS DE CHANTER, AUX ARAIGNES DE TISSER, NI AU CIDRE DE TRAVAILLER LE DIMANCHE

On recommence l'établissement d'un court de mer sur la rivière Concord

Il y aura toute sorte de choses intéressantes de différents genres au mock parliament qui aura lieu à la salle municipale de Hillsboro, dans quelques semaines, et dont le maire Hon. Frank Stevens, sera le président. Les amateurs de la Nouvelle-Angleterre, Canadiens-Français, Américains, Irlandais, Ecossais, Juifs, Allemands, Italiens, Suédois et Suisses, Maires sage et Barbes longs feront des conférences. Mon. sieur Hill est aussi occupé que jamais et il prend le plus grand intérêt à cette affaire.

Il y aura de la place pour tout le monde. Les amateurs de la Nouvelle-Angleterre qui ont des talents spéciaux pour organiser une race ou tout autre sport devront se mettre en communication avec le président du mock parliament, Hon. Frank Stevens, Hillsboro, N. H. Les amateurs de la race humaine feront de leur mieux pour faire de ce mock parliament un succès. Il y aura des prix pour tout autre but que l'on jugera convenable.

Mme Elizabeth F. Bennett, ex-présidente du Middlesex Women's Club, de Lowell, dit qu'elle n'est pas en position de parler sur la question, mais dit qu'elle représentait les vieilles filles de Lowell, pour savoir qu'est-ce qu'il serait décidé sur la question.

Le professeur Molloy, de l'école Normale de Lowell, dit qu'il croit qu'un garçon qui ne veut pas se marier, devrait être taxé.

Charles Sheldon, de North Billerica, dit qu'il paye sa taxe d'électeur et une autre pour son chien, c'est tout ce qu'il peut faire, il ne pourrait en payer davantage. Il s'oppose fortement à l'article.

Mlle Nellie Dodge ne voudrait pas voir seulement taxer les garçons, mais voudrait que cela s'appliqua aussi aux veufs.

M. Sheldon dit que si l'article était adopté on devrait exclure les veufs.

On vote alors sur l'article 6 qui fera partie des lois du village.

Mme C. H. Kobiransh dit qu'elle est opposé au passage de l'article 7 défendant aux arraignées de tisser leur toile ou au cidre de travailler le dimanche. etc.

Cet article ne passa pas.

Les articles 11 et 12 demandant l'établissement d'un port de mer sur la rivière Concord furent adoptés.

L'article 8 prévoyant au museleage des chiens a aussi été adopté.

Des femmes pour introduire le Trésor de la Santé dans les familles, bon gage pour une femme habile, recommandations exigées. S'adresser par lettre à la Cie Médical-Chimique, 185 rue Summer, Boston.

CHEZ LES CHARPENTIERS

On procède hier soir à l'élection des officiers

L'union des Charpentiers Canadiens-Français, No 1610, a tenu sa réunion régulière, hier soir, et a procédé à l'élection de ses officiers avec le résultat suivant:

John Bernier, président; Albert Marcotte, vice-président; Adélard Amyotte, secrétaire-correspondant; Joseph Pion secrétaire-financier; Ferdinand Gadbois, trésorier; Elzéar Michelin, conducteur; Eugène Ducharme, gardien; John Bernier, Rodrigue Leclaire, Benjamin Lajeunesse, Emilio Joyal et Thos. Lefebvre, délégués du district. Philéme Soulard, syndic; Albert Marcotte, auditeur.

L'installation de ces officiers aura lieu lors de la prochaine réunion régulière.

Nouveau Magasin, Nouvelles Marchandises

C'est la place de choisir vos Occasions en

Vêtements pour Dames, Chapeaux, Jupes et Jupons,

Vous pouvez épargnez de l'argent en achetant vos marchandises ici

GRAY'S BARGAIN STORE
438 RUE MERRIMACK.

A GRAND SACRIFICE

Chances exceptionnelles pour ceux qui voudraient tenter fortune sur des terres situées dans le Vermont et l'Etat de New York

Trois fermes dans le Vermont, sur le bord du lac Champlain, à 25 mill e de Burlington, 4 grandes fermes maisons et dépendances, dans un joli village, près des églises d'écoles, deux cimetières et chemins de fer traversent le village. Aussi une autre ferme située à Chazy, N. Y., avec maison et dépendances.

Vendra le tout à de très bonnes conditions, ou ce pourra échanger pour propriété actuellement dans la Nouvelle-Angleterre, ou abandonner la culture. Un petit montant comptant, balance par rentes aussi faciles à la satisfaction de l'acquereur.

Pour plus amples informations, s'adresser à F. W. Sabire, Albany, Vt., ou bien à J. B. Sabire, 507 Merrimack, Lowell, ou aux bureaux de L'Etoile.

Coupons de Commerce "La Feuille d'Erable"

Toujours doubles à notre magasin et distribués aussi libéralement que tout autre timbre chez L. L. Côté et à la Lowell One Price Clothing Co. et toutes les lignes de commerces les donnent, demandez les.

$1.00 de coupons avec un paquet de 10c cette semaine

Chez C. A. Blanchette & Co.,
79 RUE CHEEVER.

Par J. E. CONANT & CO., : : : Encanteurs.
BUREAU : LOWELL, MASS.

DEMAIN APRES-MIDI

Les syndics de la bibliothèque de la ville de Lowell ont voté de disposer de suite et entièrement à l'enchère publique du reste des propriétés immobilières qui leur sont maintenant en leur possession, de: plus jolis lots faits à la bibliothèque par feu John Davis, la vente aura lieu sans égard à la température, sur ou près des lieux, vendredi, 10 juin 1904.

Les Dix Propriétés Différentes

Sont situées et décrites comme suit, et doivent être vendues aux heures désignées dans cette annonce.

A 1 Heure

LOT UN. Une maison cottage, écurie et 12,165 pieds carrés de terrain, au No 96 West Meadow Road, ou à quelques minutes de marche du bout de la ligne des tramways électriques de Pawtuckettville, à l'angle du Mammoth Road et du West Meadow Road. La maison a sept chambres, garde-manger et cave, tout est en bonne condition. L'écurie a quatre stalles, et il y a aussi une remise pour deux ou trois véhicules. Du côté est de l'écurie, il y a une glacière. Le lot a un front de 66 pieds sur le West Meadow Road et un front de plus de 200 pieds sur la rue du côté ouest de la propriété. Cette propriété rapporte $15 par mois, avec cette glacière et autres commodités, ça serait une très bonne place pour un latitier. L'acheteur de ce lot doit déposer chez les encanteurs $200 aussitôt que la propriété est vendue.

A 1 h. 15

DEUXIEME LOT. Adjoignant le premier lot du côté est, ou la première propriété décrite dans cette annonce, et sur le West Meadow Road, il y a un lot de terrain contenant 54,281 pieds carrés avec un front de 224 pieds sur le West Meadow Road. L'acheteur de ce terrain doit déposer $150 au moment de la vente.

A 2 Heures

TROISIEME LOT. Une propriété de coin. Une maison cottage, écurie et 12,958 pieds carrés de terrain à l'angle des rues Parker et Wilder ou No 216 rue Parker. Les édifices auraient besoin d'être peinturés et les soignes d'un peu de réparations, c'est une propriété bien située, une belle vue. Les tramways électriques de la ligne Highland, du coin des rues Steve is et Parker il n'y a pas plus de deux ou trois minutes de marche, et les lignes de la rue Chelmsford, au coin des rues Chelmsford et Parker il n'y a pas plus que six ou sept minutes de marche. La maison a neuf chambres, aussi chambre de bain, garde-manger, chambre à laver et plusieurs hangars. Elle est chauffée à la vapeur. Ce lot a un front de 100 pieds sur la rue Parker, de 116 pieds sur la rue Wilder, c'est un magnifique terrain, avec de nombreux et variés arbres fruitiers et vignes, il y a six beaux arbres du côté de la rue. L'écurie a des stalles pour cinq chevaux et des remises pour cinq voitures du côté nord avec place pour cinq ou six véhicules. La place est très bien située, cette place vaut un très bon montant d'argent, car c'est une des plus belles propriété des Highlands. L'acheteur de ce lot doit déposer entre les mains des encanteurs $300 aussitôt que la vente est faite.

A 2 h 45

QUATRIEME LOT. Une très belle maison de deux étages et demi et de neuf chambres, aussi chambre de bain, chambre des provisions, chambre pour buandarie et garde-manger, (greniers non finis) No 229, avenues Wentworth et du côté opposé de la rue Birch. A part la maisen il y a 9000 pieds carrés de terrain avec un front de 75 pieds. La propriété est très propre, en très bonne condition sous tous les rapports. La maison vient justement d'être réparée en neuf en dedans, et est chauffée par une fournaise à vapeur de première classe, une excellente cave. C'est une très belle place où il y a beaucoup d'arbres fruitiers, de vignes, etc. La ligne de tramways de Oaklands passe sur les fleurs (descendant au Carré Merrimack à toutes les 19 minutes' c'est certainement une charmante demeure, et il y a tout ce qu'il faut pour la rendre charmante aussi. La propriété est à Tanga Tsia Tung dans la vallée de Tassaliao.

Une force japonaise de deux compagnies d'infanterie et un détachement de cavalerie est avancée le 7 juin au nord de Feng-Wang-Cheng dans le district de Ta Fang Hung. Un détachement de chasseurs et une compagnie partirent d'Ualindi, à l'aide des Cosaques. Les Japonais abandonnèrent leur attaque, ayant perdu un officier et un sous-officier faits prisonniers et plusieurs hommes tués. Nous n'avons pas subi de pertes.

Les avant-postes de Cosaques sur le principal chemin de Liao Yang furent chassés le 7 juin mais des renforts obligèrent les Japonais de se retirer. Notre perte dans cette bataille fut le capitaine Siatchko et deux soldats tués et cinq blessés.

Londres, 10 — Peu de nouvelles d'importance reçues ici de la Mandchurie dans les dernières 24 heures.

Le correspondant du Standard à Tien-Tsin dit que la Chine se propose à assurer l'administration civile du territoire conquis par les Japonais.

Le correspondant du Daily Mail à Tien-Tsin apprend que 10,000 Japonais russes, avec quelques batteries d'artillerie, sont retranchés dans une forte position à Pechikai, douze milles au sud de Kaichan, et à Tangar, à cinq milles.

Tokio, 9 — L'attaque sur Port Arthur par les torpilleurs a rencontré de bonne heure hier matin.

A 3 h. 15

CINQUIEME LOT. Cette maison à logements au No 8 rue Hudson, ou voisine du coin des rues Central et Hudson comprenant une maison de deux familles et de 2500 pieds carrés de terrain avec un front de 53 pieds sur la rue Hudson. Chaque famille a cinq chambres et une cave. Mais la moitié est occupée aujourd'hui, et rapporte un loyer de $7 par mois. L'autre moitié a été tapissée en neuf, peinturée et réparée en dedans, et est prête à être occupée. Cette propriété devrait attirer beaucoup de monde sur ces qui désirent un petit logement, bien situé et qui rapporte un bon revenu, et qui demande que quelques petites réparations. L'acheteur de ce lot doit payer aux encanteurs $200, en même temps qu'il est vendu.

A 3 h 45

SIXIEME LOT. La moitié à l'est, ou au No 139, la propriété est au No 139 et 141 rue Newhall, voisin du coin de la rue Livingston. Avec la maison il y a 468 pieds carrés de terrain avec un front de 26 pieds. C'est une petite propriété qui rapporte un revenu de $6 par mois, mais le loyer est toujours réalisé et des réparations sont très légères. L'acheteur doit payer aux encanteurs $100 aussitôt que le lot est vendu.

A 4 Heures

SEPTIEME LOT. La moitié du côté est ou du No 70, la propriété est au No 168 et 170 rue Lawrence, du côté opposé de l'avenue Graves. Le lot a 100 pieds carrés de terrain avec un front de 25 pieds. La maison a six chambres et un cave, tient justement d'être nettoyée et tapissée en dedans, et rapporte un revenu de $9.00 par mois. C'est une très bonne propriété, située près du bas de la ville, à une bonne rue, et telle que chose peut toujours commander un bon loyer. L'acheteur doit déposer $150 entre les mains de l'encanteur aussitôt que la propriété est vendue.

A 4 h 15

HUITIEME LOT. La moitié du côté ouest, ou No 69, du No de la propriété 69 et 71 rue Tyler, voisin du coin des rues Lawrence et Tyler. C'est ici une jolie maison de deux étages et demi de douze grandes chambres, aussi chambre de bain, hangar et cave. Tout est chauffé par une fournaise. Avec la maison il y a 4150 pieds carrés de terrain, ayant un front de 41 pieds par la rue Tyler, actuellement rapporte aujourd'hui, ou devrait de $25 par mois. C'est une propriété très désirable à posséder. C'est une propriété qui est très bien située, belle vue. L'acheteur de ce lot doit déposer entre les mains des encanteurs $300 aussitôt que la propriété est vendue.

A 5 Heures

NEUVIEME LOT. La moitié du côté sud ou No 131 de l'édifice de brique ou No 123 et 132 avenue Lakeview, au bout du coté de la rue Bridge et de l'avenue Lakeview. Il y a huit chambres, garde-manger et cave. Il y a 7200 pieds carrés de terrain avec un front de 75 pieds sur l'avenue Lakeview. Cette propriété rapporte $10 par mois. L'acheteur de ce lot doit déposer $200 entre les encanteurs aussitôt que le lot est vendu.

A 5 h. 20

DIXIEME LOT. Un milieu de neuf bois au sud de la rue. No 317 Lakeview Cottage, dans les rues West et Stanley. Huit de ces lots ont une chambre chacun et sont à vendre ensemble à cinq chambres petit bonheur et chacun de ces lots sont entiers, et au temps de la vente il sera en très bonne condition. Un système de l'édifice il y a en outre de deux étages et demi, ou neuf chambres et garde-manger. Cette propriété rapporte $10 par mois, avec des arbres fruitiers et vignes. Il y a 4113 pieds carrés de terrain, en tout de 10 pieds sur l'avenue Lakeview.

Cette propriété comprend certains arbres fruitiers après lots, A. M. le bon vignes. L'argent de l'achat ou chaque lot peut rester sur hypothèque avec un intérêt aux taux de cinq pour cent par année. Toutes informations seront données aux acheteurs aux bureaux des encanteurs.

LES SYNDICS DE LA BIBLIOTHEQUE DE LA CITE DE LOWELL.

Habits de Premiere Communion

A DES PRIX REDUITS

Habits de 15.00 pour $4.00. Habits de $4.50 pour $3.50

Complete pour cette grande fête qui doit avoir lieu Dimanche.

MERES, HATEZ-VOUS !

Z. A. NORMANDIN
282 rue Aiken

GRANDE VENTE DE
Chapeaux de dames cette semaine
A MOITIE PRIX.
Mme Lena Lalumiere
Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

Temperature
PARTIELLEMENT NUAGEUX AUJOURD'HUI, ORAGES DANS L'EXTREME SUD; VENTS FRAIS DU NORD-EST A L'EST ET TRES ELEVES DANS L'EXTREME SUD. DEMAIN, PARTIELLEMENT NUAGEUX.

19e ANNEE. LOWELL, MASS., VENDREDI 10 JUIN 1904. NO. 69.

KOUROPATKINE AVANCE

IL SE REND LUI-MEME AU SECOURS DE PORT-ARTHUR

Une dépêche dit que l'attaque contre la ville est commencée

St. Pétersbourg, 10 — Parmi les rumeurs qui circulaient par toute la ville, hier soir, il n'a eu une de meilleure autorité que la plupart, que le général Kouropatkine lui-même se dirige vers le sud de Liao Yang.

Le public s'arrête à toutes les informations concernant les événements en Extrême Orient, qu'elles soient vraies ou non. Tout le monde attend les nouvelles officielles d'une attaque sérieuse contre Port Arthur, laquelle, dit-on, ne peut être retardée longtemps. St Petersbourg montre beaucoup d'intérêt dans l'avenir de Port Arthur. Tous les mouvements des Japonais sont interprétés comme étant faits dans le but de retarder la marche de Kouropatkine.

St Petersbourg, 10 — L'empereur a reçu le rapport suivant du général Kouropatkine en date du 9 juin:

"Une escadre japonaise de six vaisseaux qui fut tard renforcée par 11 autres, a bombardé pendant les cinq de la péninsule Liao Tung dans l'après-midi du 7 juin. Six des navires étaient de première classe et deux de deuxième et troisième classe et des torpilleurs.

La flotte par section, bombarda différents points à l'est de Kai Chau et Sen Yuchen, dirigeant son feu sur nos postes et patrouilles où ils apparaissaient.

Après six heures de bombardement, la flotte disparut au sud. Nos pertes sont nulles et nous n'avons souffert aucun dommage. Six navires sont apparus au sud de Kuan Taian Tung et ont descendu des embarcations. Six autres bombardèrent la côte près de Sen Yuchen et le village lui-même mais il n'y a pas eu de débarquement.

"Les troupes japonaises se concentrent au sud avec un front de plus de 10 milles de profondeur. Leur centre, Tsia Tung dans la vallée de Tassaliao.

"Une force japonaise de deux compagnies d'infanterie et un détachement de cavalerie est avancée le 7 juin au nord de Feng-Wang-Cheng dans le district de Ta Fang Hung. Un détachement de chasseurs et une compagnie partirent d'Ualindi, à l'aide des Cosaques. Les Japonais abandonnèrent leur attaque, ayant perdu un officier et un sous-officier faits prisonniers et plusieurs hommes tués. Nous n'avons pas subi de pertes.

Les avant-postes de Cosaques sur le principal chemin de Liao Yang furent chassés le 7 juin mais des renforts obligèrent les Japonais de se retirer. Notre perte dans cette bataille fut le capitaine Siatchko et deux soldats tués et cinq blessés.

Londres, 10 — Peu de nouvelles d'importance reçues ici de la Mandchurie dans les dernières 24 heures.

Le correspondant du Standard à Tien-Tsin dit que la Chine se propose à assurer l'administration civile du territoire conquis par les Japonais.

Le correspondant du Daily Mail à Tien-Tsin apprend que 10,000 Japonais russes, avec quelques batteries d'artillerie, sont retranchés dans une forte position à Pechikai, douze milles au sud de Kaichan, et à Tangar, à cinq.

Tokio, 9 — L'attaque sur Port Arthur par les torpilleurs a rencontré de bonne heure hier matin.

Indianapolis, Ind., 10 — Un télégramme reçu par l'Indianapolis News de son correspondant de la guerre dit:

Chefoo, 9 — L'attaque sur Port Arthur par les torpilleurs a commencé de bonne heure hier matin.

Bélanger n'est plus

A 9H. 0C MATIN. LA TRAPPE FATALE SE DEROBE SOUS SES PIEDS

Le condamné a pleuré en faisant ses adieux à ses frères, Maxime

Montréal, 10 — Théophile Bélanger, condamné à mort pour le meurtre de son beau-frère, Antoine Séguin, a été pendu à 8h.0C, ce matin, dans la cour de la prison de Ste-Scholastique. Il est monté à l'échafaud bravement, sans aide, mais il tremblait un peu. Le condamné récitait une prière quand la trappe fatale s'est dérobée sous ses pieds. Le révérend père Caisse, S. J., a demeuré avec lui jusqu'au dernier moment.

En quittant sa cellule, Bélanger a pressé son frère Antoine. Il lui fit en pleurant ses adieux. La mort a été instantanée.

Après l'autopsie, les médecins ont déclaré que Bélanger était mort de syncope du coeur entre le moment où le condamné s'est ouverte et celui où son corps atteignit le bout de la corde.

Cent personnes environ, y compris les familles et les médecins, ont assisté à l'exécution. Tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait. Il n'y a eu aucune démonstration d'aucune sorte.

Les funérailles auront lieu demain à St-Eustache.

Montréal, 10 — Un journal du soir disait hier que le gouverneur-général allait commuer la sentence du prisonnier au dernier moment et qu'un courrier partirait probablement dans la soirée pour aller porter la bonne nouvelle à Ste-Scholastique. Comme on le voit, cette rumeur était sans fondement. Ses derniers jours, le condamné les a passés dans la prière en communiant du révérend père Jésuite qui l'a assisté jusqu'à l'échafaud. Quand les cendres seront enfin refroidies, nous en donnerons un résumé succinct.

Voyez nos milliers de Corsages, New York Cloak & Suit Co.

EN VOYAGE D'AFFAIRES

Un journal du matin annonçait que M. Armand Sicard, qui fleurissait dans la confiserie rue Moody, était disparu depuis lundi. Informations prises chez sa soeur, Mme Omer Aubin, nous sommes en état de dire qu'il est allé faire un voyage d'affaires à Montréal, où il visitera son frère, M. l'abbé Sicard, Dominicain, et Mme Adrien Dubreuille, sa soeur.

NOTES PERSONNELLES

Mlle Emeline Labaise, de St-Hyacinthe, est arrivée hier soir à Lowell, en visite chez ses frères, MM. Victoire et Amédée Labaise.

DE PLUS EN PLUS PEUR

Paradis et Jackson se sauvent au moment solennel

Hier soir, William F. Ladue, le fruitier bien connu, a rencontré Charles Jackson, et ils ont eu, tous les deux, une assez longue conversation au cours de laquelle on se servit de mots plus ou moins doux à propos de cette fameuse rencontre, où Jackson offrait de parler la somme de $100 qu'il tuerait Ladue trois fois dans une heure. Ladue a accepté et ses amis ont déposé le montant nécessaire, à nos bureaux; mais Jackson a refusé de faire son dépôt ici. Mais hier soir, pendant la conversation, Jackson demanda à Ladue s'il voulait le rencontrer le lendemain matin à 10 heures au Lowell Inn, pour faire leur dépôt. Ladue répondit très bien j'y serai, certain, à 10 heures.

Ce matin, en compagnie de MM. Joseph Duquette, Pierre Malleville, Z. A. Normandin et d'un représentant de L'Etoile il s'est rendu au Lowell Inn et, ils ont attendu jusqu'après 11 heures, mais pas de Jackson. Alors ils se séparèrent bien convaincus qu'il ne ferait pas acte de présence. Cependant, sera les midi, Jackson et Paradis firent leur entrée au Lowell Inn et se dirent prêts à déposer leur argent. Très bien, répondit M. Malleville, attendez juste un moment, le temps de téléphoner à L'Etoile pour faire transporter la chèque et ci nous sommes prêts. Or, il appert que lorsque nos deux "heureux" firent que l'affaire était sérieux et qu'il fallait sérieusement, ils s'esquivèrent comme de vrais renards à la veille de se faire prendre au piège.

Alors, on avertit M. Malleville que ça ne valait pas la peine de déranger les gens de L'Etoile car Jackson avec son copain Paradis avait pris la poudre d'escampette.

Voilà l'histoire, qu'on en juge maintenant.....

A VENDRE—Sur la rue Dalton. Un lot à bâtir, contenant à peu près 16,000 pieds carrés de terrain. pierres pour bâtir sur le lot.
S'adresser chez
M. H. P. BOUDREAU.
744 Lakeview Ave.
15j.

Des "STAMPS" En quantité SAMEDI

$3.00 de "Stamps" avec une cravate de : 50c
$50.00 avec un Habit de : $15.00
2 pour 1 avec toute autre Marchandise
NOUS DONNONS TOUTES LES COULEURS

J. C. MANSEAU,
Coin des Rues Merrimack et Hanover.

Pale Maigre Les jous pâles, les lèvres blanches et un pas chancelant racontent l'histoire du sang faible, du sang impur. Les docteurs l'appellent "anémie". Ils recommandent l'Ayers Sassaparilla. Ils savent qu'elle guérit.
J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

AUX GENS DE SAINT-LOUIS
Habits de 1ère Communion
A DES PRIX REDUITS
Habits de $5.00 pour $4.00. Habits de $4.50 pour $3.50.
Complets pour cette grande fête qui doit avoir lieu bientôt.
MERES, HATEZ-VOUS !
Z. A. NORMANDIN
282 rue Aiken

OFFRE SPECIALE PAR Mme J. T. Fontaine, Photographe

Pour les Enfants de la Premiere Communion

Tous les enfants de la Première Communion qui présenteront cette carte à l'atelier auront droit à une douzaine de portraits Cabinets pour $1.50

Le treizième sera encadré et fait sur carbonne et à la couleur à l'eau. D'après de nouveaux procédés je garantis que mes portraits ne changeront pas de couleur. Que tous les enfants profitent de cette occasion sans précédente.

CETTE OFFRE EST BONNE JUSQU'AU 1 AOUT.

Mme J. T. Fontaine
475 rue Merrimack, - Lowell, Mass.

LE FAMEUX
Baby's Own Soap
Est Maintenant arrivé
A LA
PHARMACIE
Rochette & Delisle,
RUE MERRIMACK.

Jupons de Guingan

Nous venons justement de recevoir encore 20 douzaines de ces Jupons en guingan, qui se sont vendus si vite il y a deux semaines. Nous avons aussi plusieurs nouveaux styles, comprenant le nouveau changeant et les nuances de tan, les deux en sateen et crash.

Ils ont toujours été vendus 69 ou 75 cents auparavant.

Nous les avons marqués à

Seulement 43c.

The White Store
114 rue Merrimack 116
Sous-Sol.

A. G. Pollard & Co.

Doubles Timbres dans tous les Departements Demain

Les Dark Blue Stamps sont bons en tout temps et partout.

UNE BONNE VALEUR

Duck de Couleur

Viennent d'arriver deux caisses de Duck de couleur en coupons de couleurs pâles et foncées, 30 pes de large, bonne marchandise pour Corseges, Jupes de Robe et Costume. Ces Duck sont toujours vendus en pièces à 12½c la verge, mais nous les vendrons au prix d'occasion de

8c la Verge

A. G. Pollard & Co.
Rues Merrimack, Palmer et Middle.

C'EST M. KNOX

Il est appelé à succéder au défunt sénateur Quay

Philadelphie, 10 — M. Philander C. Knox, de Pittsburg, attorney général des Etats-Unis, a été choisi pour remplir le siège vacant dans le sénat des Etats-Unis, cette vacance étant causée par la mort de Matthew Stanley Quay. Il acceptera, et servira sur la nomination du gouverneur Pennypacker, jusqu'au 4 mars, la date de sa réélection n'étant à la suite de la élection d'hier, il sera choisi pour un autre terme complet par la législature qui s'assemble en janvier. On croit que M. Knox restera membre du cabinet jusqu'en décembre.

DOUBLE TENTATIVE

Une jeune femme victime d'une double attaque de la part de son mari.

West Upton, 10 — Mme Frank E. Williams a été victime de deux tentatives de meurtre de la part de son mari hier.

Williams après un effort sans succès de lui couper la gorge avec un couteau a tenté de la tuer d'une balle de fusil, la blessant mortellement. La police fut avertie et se rendit à la maison Williams et le trouva dans la chambre de bain, armé de son pistolet. Il n'a pas fait de résistance et fut transporté au poste de police, en attendant une enquête dans la cour du district de Milford aujourd'hui. Mme Williams a l'âge de 25 ans, et Williams de 33. Il est frère de l'ancien représentant Otis A. Williams.

RADCLIFFE EN GOGUETTE

Le gérant de Ste Scholastique le fait enfermer dans une cellule

Ste Scholastique, 10 — Le bourreau M. Radcliffe est arrivé ici, à 5h. 32, hier par le convoi de Montréal. Il y avait passablement de monde à la gare, car, on le savait, quoi qu'il ne pensait, vu que la plupart des gens étaient sous l'impression qu'il n'arriverait que le soir. Le triste personnage s'est dirigé tout de suite vers la prison, en illustant.

En arrivant à la prison, le gouverneur Mivault l'a fait mettre dans une cellule. Radcliffe n'a pas trouvé ce procédé de son goût, et il s'est mis à hurler et à frapper contre la jourde garnie de fer, criant qu'on n'avait pas le droit de le retenir prisonnier sciemment. Il a demandé de la bière, de l'eau de Seltz, du champagne ou whiskey, et il a insisté pour avoir du "scotch". Sur l'ordre du geôlier, on garde lui a apporté un verre et un scotch dans sa cellule, et le bourreau, profitant de l'instant où la porte ouverte, s'est élancé dans le corridor. Il n'a pas continué dans sa cellule.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

UNE MINE FERMEE

Le général Bell croit la chose nécessaire pour le rétablissement de la paix

Victor, Col., 10 — Par une charge portée par 150 soldats de la milice et des sous-shérifs, commandés par l'adjutant général Sherman Bell sur la mine Portland hier, la mine fut fermée indéfiniment, pour être resserrée de plus tard sur des termes qui empêcheront n'importe quel ouvrier de recevoir de l'ouvrage sans présenter des cartes de travail satisfaisante de la mine Owners Association. Le général Bell dit que la mine a été fermée à cause de la "nécessité militaire" parce que les hommes qui travaillaient la contrariaient à l'ayud des grévistes et par conséquent, retardaient encore des conditions pacifiques dans le district. Le gouverneur a aussi que les hommes dangereux dans la mine devraient aussi être renvoyés.

A la suite de la fermeture de la mine Portland, les ennuies que les mines avaient exprimées à partir d'aujourd'hui, les non unionistes ne trouvent avant et les autres plus tard. Tous les mineurs qui veulent travailler dans les mines non unionistes devront se faire inscrire à Victor, Colo.

SOUSCRIPTION FRAUDULEUSE

Manchester, 10 — Le Rév. Père Allen, de Manchester, N. H., a été arrêté, hier, pour avoir fait une souscription frauduleuse pour la construction d'une église catholique à Manchester. Il a été arrêté à la demande de l'évêque de Manchester, Mgr Bradley, qui a déclaré que le prêtre n'avait pas été autorisé à faire la souscription. Le Père Allen a été mis en liberté sous un cautionnement de $500.

LE CHANVRE

Le gouverneur de Kansas refuse de signer la loi

Topeka, Kan., 10 — Le gouverneur Hoch a refusé de signer la loi votée par la législature, qui exempte le chanvre de la taxe. Il a déclaré que la loi est inconstitutionnelle, et qu'elle ne devrait pas être signée. Il a dit que la loi est inconstitutionnelle parce que le chanvre est un produit agricole, et que la législature n'a pas le droit de faire une exception en faveur d'un produit agricole.

Un entrepreneur de pompes funèbres de Chelsea a été arrêté hier, et relâché sous $1,000 de cautionnement. Il a été accusé d'avoir volé des cercueils à Chelsea, et les avoir vendus à Revere. Les traits du corps n'étaient pas

LA BON MARCHE DRY GOODS COMPANY.

Le premier jour de la

Grande Vente de 25 cts

De Faience emailles, Ferblanterie, etc.,

Est passé dans l'histoire, et un tel passage n'a pas de pair dans les annales de notre commerce, quand nous voudrions remplir cette page complète de réclame ça ne vaudrait pas la moitié d'un regard de vous dans le massacre fait dans notre stock. Si vous n'êtes pas venu, vous avez perdu un beau spectacle (plaisant pour nous) peut-être pas plaisant pour ceux qui ont pris part à la lutte. Dans tous les cas nous voulons en venir aux faits et nous décrierons brièvement les valeurs qui ont attiré cette multitude dans nos magasins.

FERBLANTERIE de première qualité, tres epaise.

Sauciers, grandeur de 10, 14 et 17 qts, 25c chacun. Valeur 39c à 50c.

Chaudières, grandeur de 16 à 20 qts, 25c chacun. Valeur 39c à 50c.

Cafetières, le fond en cuivre, d'une grandeur extra, 25c. Valeur 50c à 85c.

Pétrins, grandeur de 14 qts, avec couvercle, 25c chacun. Valeur 35c le complet.

Chaudières à dîner, Railroad, 3 parties, 25c chacun. Valeur 50c.

Théières, d'une grandeur extra, le bas en cuivre, avec un couvercle, valeur $1.25, 25c le morceau.

Chaudières à laver, grandeur de 30 qts, 25c chacun. Valeur 50c.

Pots à l'eau, grandeur 6 et 8 qts, 25c chacun. Valeur 39 à 49c.

Bouilloires à laver, avec couvercle, 25c. Valeur 35c.

Aujourd'hui et demain vous pouvez acheter

Un Corsage tout toile

Pour 98c,
Le prix regulier est $1.50.

Le tissu est d'une bonne qualité de toile, très bien fini. Il y a un grand rempli en avant, avec garnitures de boutons de perles. Remplis dans le dos, larges manches et remplis sur les poignets et le collet. C'est une occasion. Vous épargnez 52c sur chacun.

DEPARTEMENT DES CORSAGES, PREMIER PLANCHER

OFFRES ATTRAYANTES
DANS NOTRE
Département de Costumes

COSTUMES TAILLEUR POUR DAMES, $5.00
VALEUR $15 à $20.00.
Chévriottes, Broadcloths et jolis mélanges, différentes couleurs, longueurs de promenade et pleine longueur, gilet Rton et longs. Passez-y bien un costume pour $5.00. La conviction coûte plus que cela.

JUPES TAILLEUR POUR DAMES, $5.98
VALEUR $7.98
Excellente qualité de Mohair, en Bleu, Brun, Tan, Blanc et Noir, 9 rempls, coutures recouvertes, très beau volant au bas avec 2 remplis tout le tour. Vous pouvez épargner $2.00 en en achetant une.

COSTUMES SHIRT WAIST POUR DAMES à $3.98
Bonne qualité de Chambral, Tan Cain et Bleu Cadit, remplis au corsage bon et jupe, et différentes autres garnitures.

KAINONAS POUR DAMES, 98c
Très beau Linon, couleur blanche et noire, grand collet, larges manches avec remplis et garnitures de dentelle sur les poignets.
Valeur splendide.

Robes de Première Communion et Confirmation pour Enfants.
Grandeurs 6 à 14—$1.98 à $7.98 chacune.
Un lot spécial à $2.98.
Bonne qualité de Linon Blanc, garnitures et insertion de dentelle, remplis avec remplis et garnitures de dentelle sur les poignets.
Valeur splendide.

VENTE DE DEUX JOURS
DE
SOIES NOIRES

Vendredi et samedi seront deux jours de Soie Noire au Bon Marché. Nous avons rassemblé toutes les pièces de soie noire dans notre assortiment.

MARQUEES A DES PRIX REDUITS
Nous avons deux raisons pour réduire les prix sur notre assortiment de Soie. C'est pourquoi nous voulons attirer le public en général. Si vous êtes intéressé en soie noire.

MAINTENANT C'EST LE TEMPS D'/ PROFITER

SOIE TAFFETAS NOIRE
19 pouces de large. Prix régulier 29c. Prix de vente 43c.
20 pouces de large. Prix régulier 69c. Prix de vente 50c.
SOIE PEAU DE CYGNE
Double figuré, un très beau fini. Prix régulier 75c.
Vendredi et Samedi 59c la verge.
22 POUCES. SOIE DE TAFFETAS SUISSE NOIRE
D'un très bean lustre, ne déchire pas ni ne s'effilers (mentionnez le dernier lot). Il est recommandé comme le meilleur Taffetas sur le marché. Prix régulier 89c la verge.
Vendredi et Samedi, 69c la verge.
SOIE DE PEAU DE SOIE FRANÇAISE DE 20 POUCES
Double figuré. Prix régulier $1.
Vendredi et Samedi 79c.
SOIE DE TAFFETAS ELASTIQUE NOIRE DE 36 POUCES
Prix régulier $1.10 la verge.
Vendredi et Samedi 89c la verge.

Est-ce que votre Table ou votre Bureau a besoin d'un nouveau Tapis

CAR NOUS LES VENDONS A MOITIE PRIX ET MOINS.

Maintenant c'est le temps d'acheter un
CHAPEAU GARNI
A tres bon marche

200 CHAPEAUX GARNIS $1.49
Valeur $2.50, drapés et en combinés.
100 CHAPEAUX GARNIS $1.98
Valeur $3.50, tissu et en combinés, garnitures de fleurs et feuillages.
UNE SPLENDIDE NOUVELLE LIGNE DE CHAPEAUX PRETS A PORTER
En Blanc, Perle et Champagne aussi jolies parties avec garnitures de plumes et de rubans.
UN LOT SPECIAL DE CHAPEAUX EN CHIFFON A 98c. Ils ne sont que la moitié de prix. Forme à la mode non garnie noire et toutes les couleurs.
150 CHAPEAUX GARNIS $2.98
Valeur $4.50, chiffons et soft Braid
75 CHAPEAUX GARNIS $3.98
Valeur $5.98, Braid Fineau et combinés avec contraste pour aquatics, etc.
CHAPEAUX EN TOSCAN POUR ENFANTS, 69c. Ils ne sont déjà vendus $1.00.
COURONNES DE CONFIRMATION
Les prix sont de 25c à 69c.

Graines de Jardins

Pioches, Râteaux, Pelles,
Boyaux en Caoutchouc, Brouettes.

Tous les articles pour un Jardin.

H. C. GIRARD.
442 rue Merrimack.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)
POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdus	P. C.
Haverhill	19	10	.677
Nashua	21	11	.656
Lowell	17	13	.567
Concord	16	15	.516
Fall River	14	19	.424
New Bedford	12	19	.407
Manchester	13	20	.393
Lawrence	11	20	.355

NEUF ZEROS

LES NASHUA, PAR LEUR ENSEMBLE SUPERIEUR, REMPORTENT SUR LES LOWELL

Day, le nouveau lanceur, dans la boîte pour les Lowell.—Plus eurs erreurs sont fatales.

Nashua, 10—Par leur paresse sur les buts et leurs quelques erreurs, les Lowell ont perdu la partie avec les Nashua, hier.

Vail, qui s'est joint aux Nashua dernièrement, était dans la botte pour les Nashua et il travailla une balle haute qui se montra effective. Dans le premier inning, Connors, Bigbie et Grant frappèrent dans le vent. Sur les buts les Lowell avaient peur de travailler fort. Connors et Lake firent chacun une erreur. Billie Day lança une bonne partie.

NASHUA

	ab	r	h	o	a	e
Van Zant cf	5	0	1	1	0	0
Sullivan rf	4	0	0	0	0	0
Pastor ss	4	0	1	2	0	0
Sidell 2b	3	1	1	4	5	0
Wilson 3b	3	1	1	2	2	1
Wilder 1f	3	1	1	2	0	0
Carney 1b	4	0	1	4	0	0
Dunn c	4	0	0	10	2	0
Vail p	4	0	0	0	2	0
Totaux	34	3	6	27	14	1

LOWELL

	ab	r	h	o	a	e
Connors 3b	4	0	2	0	2	1
Bigbie lf	3	0	0	2	0	0
Grant cf	4	0	0	1	0	0
Hickey 2b	3	0	2	3	7	0
Lake 1b	4	1	1	12	0	1
McLaughlin ss	4	0	1	2	4	0
Hart rf	2	0	0	1	0	0
McGovern c	3	0	0	1	0	0
Day p	2	0	0	0	1	0
Totaux	28	0	5	27	15	2

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Nashua ..... 0 2 0 0 0 1 0 0 0—3
Two-base hits: Pastor, Wilson. Connors. Jeux doubles: Wilson, Sidell et Carney; Wilder et Soffel. Bases sur balles: de Vail 4, de Day 2. Struck out: par Vail 10, par Day 4. Temps, 1.34. Arbitre, Kerins. Assistance, 500.

HAVERHILL 10 — LAWRENCE 0
Haverhill, 10—Les Lawrence ont été blanchis par les Haverhill, hier, le score étant 10 à 0. Page lança une excellente partie et n'a permis que trois hits aux visiteurs. Dans le sixième inning, Connaughton scora quatre points par un home run.

	R	H	E
Haverhill	10	9	1
Lawrence	0	3	4

Batteries: Page et Murphy; Jordan et Eaton. Assistance, 721.

CONCORD 3 — MANCHESTER 0
Concord, 10 — Des hits rassemblés dans le premier lining garnirent la partie pour les Concord, hier, 3 à 0. Trois beaux doubles par Clark, Newton et Pulsifer furent les principaux traits.

	R	H	E
Concord	3	5	3
Manchester	0	8	3

Batteries: Young et Hastings QQ Batteries: Young, Hastings et Dignam; Morrissey et Page. Assistance, 766.

FALL RIVER 7—NEW BEDFORD 2
Fall River, 10—Les Fall River ont rassemblé leurs hits hier et engagèrent la partie sur les New Bedford. Après le premier inning, les New Bedford ne purent trouver Yeager avec des hommes sur les buts.

	R	H	E
Fall River	7	10	1
New Bedford	2	9	1

Batteries: Yeager et Peterson; Stackpole, Jocelyn et Vandergrift. Assistance, 800.

(AMERICAN LEAGUE)
A Cleveland—New York 3, Cleveland 2. Assistance, 2894.
A Détroit—Détroit 6, Boston 2. Assistance, 1000.

(NATIONAL LEAGUE)
A Boston—Cincinnati 9, Boston 2. Assistance, 2079.
Autres parties remises—pluie.

(Eastern League)
Buffalo 9, Rochester 2.
Montréal 1, Toronto 0.

(Connecticut League)
Springfield 5, Holyoke 2.

AUTOUR DES BUTS
A Manchester, aujourd'hui.

Hickey a 10 doubles à son crédit à venir jusqu'à aujourd'hui.

Graham, des Manchester, travaille fort. Il a fait 17 hits dans huit parties et a volé sept buts.

Bressler a blanchi les Altoona, lundi, par le score de 5 à 0.

Rapp, des Toronto, a fait un triple et un home run, mardi, et Murray a fait trois singles.

La Lutte

Deux des luttes qui ont eu lieu hier après-midi, au Spalding Park, me font rappeler une histoire courte mais bien intéressante. Tout à

"Un bœuf se nourrissait d'une herbe verte le long d'une voie ferrée par une belle journée d'automne. Tout à coup, il voit venir un train à une grande vitesse. Se choquant, il se braque sur la voie et refuse de s'en aller. Le train vint et..... inutile de dire qu'il fut lancé à une grande distance de la voie.

"Son maître qui avait tout vu fut auprès de bœuf mourant et dit: "J'ai admiré ton courage, mon pauvre bœuf, mais je trouve que tu as fait preuve de peu de jugement."

Eh bien! il me semble qu'on peut dire la même chose de nos deux braves Canadiens qui se sont mesurés avec Charles Jackson et Joseph Rogers, hier, au Spalding Park. ces deux derniers étant de forts lutteurs de renom. Oui, nous avons admiré leur courage, mais nous trouvons qu'ils ont eu un très, très mauvais jugement.... Qu'en pensez-vous?

La Boxe

TWIN SULLIVAN REMPORTE
Saint-Louis, 10—Jack (Twin) Sullivan, de Boston, a obtenu la décision sur Andrew Walsh, de Brooklyn, à la fin de la 15e reprise d'une rude bataille. Les hommes pesaient 158 livres. Excepté dans les neuvième et quatorzième assauts, Sullivan eut le meilleur de la joûte.

UN DRAW
Hier soir, au Dewey Grove, Young Kenny, de Lowell, et Kid Parks, de Boston, se sont battus douze reprises. Ç'a été un draw.

Depuis qu'il est à Chicago, Jimmy Gardner se fait une renommée qu'il appréciera très bien. Buddy Ryan, le fort pugiliste de cette grande ville, ne lui fera ou ne devrait pas avoir une autre chance contre lui et il se dit champion lightweight du monde. Il est capable de défendre ce titre.

Fitzsimmons prédit une défaite facile pour Munroe. Voici ce que Fitz a dit:

"Ce que je pense de la bataille de Jeffries avec Munroe, c'est que Fitz aura beaucoup de peine à le battre. Munroe a en effet la chance d'obtenir la décision sur Jeffries dans un jugement défavorable pour le champion, mais je suis convaincu qu'il ne s'en souviendra plus cette fois.

"Je ne lui donne pas plus de quatre ou six rondes. Jeffries est pour moi l'homme le plus extraordinaire qui y ait au monde, au point de vue pugilistique. Bâti en Hercule et fort comme un Turc, il vous administre des raclées conditionnées qui peuvent rouvent si vous n'êtes pas en condition vous envoyer au pater. Munroe est aussi un colosse, mais ses notions de la boxe ne sont pas assez étendues pour avoir l'avantage sur le champion. Parlez, tenez-vous en accord!"

VOUS POUVEZ VOUS EVITER
des pertes financières maintenant par Frank M. Brogna. Venez au bureau, écrivez ou téléphonez, 50 Mount Washington. Informations sur les assurances données avec plaisir.

EXPLOSION DE DYNAMITE

Fall River, 10 — Depuis quelques jours on exécute au coin des rues Snell et Rodman des travaux pour la pose de conduites d'eau. Ces travaux nécessitaient l'emploi de la dynamite, car à quelques pouces au-dessous de la surface du sol on rencontre la roche, et l'emploi d'une substance explosible est le seul moyen dont on dispose pour pouvoir creuser la tranchée au fond de laquelle les tuyaux doivent être posés.

Quelques instants après 9 heures du matin deux ouvriers, l'un Canadien, Arthur Rochefort, âgé d'environ 24 ans et un Portugais dont nous n'avons pu nous procurer le nom, étaient occupés à faire sauter la roche dans la tranchée. Ils avaient placé une cartouche de dynamite au fond d'un trou et mis le feu à la mèche. Mais l'explosion n'eut pas lieu quelques secondes après comme ils s'y attendaient.

Après avoir attendu quelques instants, les deux ouvriers croyant que la mèche s'était éteinte s'approchèrent du trou où était la cartouche et pendant qu'ils se concertaient pour tâcher de connaître les causes de l'empêchement de l'explosion, elle se produisit tout à coup et les renversa dans la tranchée, la figure criblée d'éclats de pierre. Quelques passants et des voisins ayant compris qu'un accident venait de se produire accoururent promptement au secours des deux victimes de l'explosion qui furent immédiatement retirées de la tranchée et transportées quelques instants après à l'hôpital Union.

L'état des deux blessés n'inspire aucune inquiétude pour le moment. Le Portugais semble-t-il, pourrait bien perdre la vue. Quant à Rochefort, son état est satisfaisant pour le moment.

SEUL CONTRE DEUX

Clinton, 10 — Le cavalier Boyle a reçu trois montres en or, un chèque de $73 et un revolver 32 qu'on lui avait volés dans une bicyclette à Kansas City.

Boyle en étant licencié avait visité les buvettes du lieu et dans une d'elles s'est trouvé subitement en face de deux voleurs qui le revolver sous le nez lui commandèrent de lever les bras. Boyle était armé, mais les deux hommes avaient pris les devants alors il se plia à l'inévitable, fut désarmé et volé.

La police a arrêté les coupables et lui a expédié tout son fourniment.

SURINTENDANT D'ASSURANCE

Joseph E. Lemyre de la Provident Life Assurance Society

DONNE UNE OPINION FRANCHE PROPRE A INTERESSER CHAQUE HOMME ET FEMME SUR LA TERRE

M. Joseph E. L. Lemyre, surintendant de la Provident Savings Life Assurance Society, Manchester, N. H., est un des hommes les plus favorablement connus dans l'Etat, dont la parole est aussi bonne que son cautionnement, dit:

"Un ami inconnu m'a envoyé un de vos pamphlets il y a quelque temps, dans lequel je me sentais passablement épaissi et m'étais passablement épaissi et m'étais passablement épaissi et m'ét

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
113 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 10 juin 1904.

Pourquoi y vient-on ?

On s'attache surtout au pays qui nous procure la vie, nous donne l'aisance. La chose ne peut être plus clairement démontrée que par le fait divers suivant qui nous vient de Concord. Un fils d'Italie, ce beau pays au ciel toujours riant, au printemps perpétuel, a fait, pour une offense quelconque, un séjour assez prolongé dans la maison de détention du Connecticut. Aujourd'hui, on lui offre sa liberté, à condition qu'il aille en jouir dans son pays de naissance. Le forçat refuse. La douceur du climat, la richesse du sol, l'enchantement des paysannes n'ont sur lui aucun attrait. Il chasse loin de lui ces souvenirs pour se rappeler qu'il a dû émigrer les affres de gagner de quoi subvenir à ses besoins.

Il ne veut pas retourner en Italie travailler pour 15c par jour, il préfère rester en prison.

Ce simple petit événement, ce mirage fait divers ne donne-t-il pas à ceux qui crient sur les toits que le pays s'en va à la ruine une leçon profitable? Et l'immigration constante qui se fait en Amérique n'est-elle pas une autre démenti à ceux qui prétendent que l'administration républicaine, le tarif protectionniste nuisent à la prospérité du pays, retardent son avancement? Si le pays allait à la ruine, s'y rendrait-on, de tous les pays d'Europe, en aussi grande affluence?

L'enlèvement de Perdicaris

M. Hay, notre secrétaire d'Etat, parlant au nom du gouvernement des Etats-Unis, au nom de la population entière du pays, a fait savoir au sultan du Maroc que quelque promesse qu'il fasse au bandit Raisouli, le gouvernement américain ne s'engage pas à la tenir. Cette attitude mérite l'approbation non seulement des citoyens de cette grande république, mais encore par tous les gouvernements européens qui n'ont pas songé encore, semble-t-il, à prendre les moyens de prévenir ces attentats commis à la liberté individuelle dans des contrées qu'ils prétendent tenir sous leur patronage.

La rançon payée pour la délivrance de Mlle Stone est un salaire accordé au crime et ce mauvais exemple est peut-être la cause de la perpétration de ce second crime, à peu près semblable, dans un pays pas plus civilisé que le premier, à mesure aussi dépravées, habitudes aussi condamnables.

Aujourd'hui, M. Hay essaie de rachéter cette faute, qu'il n'a pas commise, en adoptant une attitude tranchée qui frise l'arrogance, pour protéger ses compatriotes naturisés chez quelques étrangers, mais ne peut une rencontrer l'appui et l'approbation des gens bien pensants, en Amérique et ailleurs.

SUITES FATALES D'UNE AUTOPSIE

Docteur Jos. Jacobs Woolsey, de Scranton, se noie à Florida-Inlet Beach, un des plus...

UN CHAR SAUTE DE LA VOIE

Des politiciens et des vétérans volent la mort de près

Des Moines, Iowa, 10 — Vingt-sept personnes parmi lesquelles se trouvaient plusieurs politiciens éminents de l'Iowa et un certain nombre de vieux soldats ont été les victimes d'un accident, hier soir, sur la ligne de tramways électrique de Mason City et Clear Lake, comme l'on revenait du corps de la Grande Armée, tenu à Mason City. Une voiture a sauté la voie pendant que l'on allait à une allure rapide, et a été renversée sens-dessous dessous. Le char a été retenu par un ponceau, sans cela il aurait écrasé les personnes qui étaient tombées par les fenêtres de la lourde voiture.

PAR LA MORPHINE

Un pharmacien s'empoisonne accidentellement

Laconia, N. H., 10 — Walter F. Thompson, un citoyen important de cette ville, est mort hier des suites d'une trop forte dose de morphine qu'il a prise la veille. On croit que c'est par accident que le poison a été pris à trop haute dose.

M. Thompson était âgé de 52 ans et membre de la société Plummer et Thompson, pharmaciens. Il laisse son épouse. Il était malade depuis quelque temps.

Voyez les nouvelles Jupes de Voile, noire et en couleurs, $6.98. Valeur $10.98. New York Cloak & Suit Co.

GROSSE FAILLITE

Buffalo, N. Y., 10—Une pétition en banqueroute involontaire fut déposée hier après-midi au bureau du greffier de la cour du district des Etats-Unis, contre la Anderson Company, un grand magasin à rayons. Il fut annoncé que le montant total des obligations se montera à $500,000 ou $600,000. Le capital de la compagnie est de $300,000.

VETERAN PERDU

Paragould, Arkansas, 10— Most V. Vowell, un vieillard et un vétéran confédéré, a été perdu ici pour le membre de U. J. Lovejoy.

TRISTE ACCIDENT

North Stukeley, 10—Un triste accident vient d'enlever Alma Joyal à l'affection de ses parents. La jeune Alma, âgée de 6 ans, jouait dans une voiture. Perdant tout à coup l'équilibre, elle tomba et dans sa chute s'enfonça la mercerie de fer pointu dans le crâne. Le médecin constata une plaie de deux pouces de profondeur. L'enfant a survécu presque une semaine à ce terrible accident.

IL REFUSE

Bruxelles, 10 — On croit savoir que le gouvernement de l'Etat libre du Congo considère comme inacceptable une proposition du gouvernement anglais de faire faire une enquête sur l'Etat de ses affaires par une commission spéciale. La chose serait contraire à sa dignité et comme un renflement de son indépendance.

UNE BERCEUSE DE $2.50

Nous offrirons demain, le 11 courant, 25 de ces excellentes chaises à

$1.69

Venez une occasion qui devrait tenté constamment le nom de Paris est en mémoire chez les personnes qui dépensent leur argent avec prudence et discernement pour en acheter des meubles.

Une berceuse comme celle à $2.50 n'importe où et même nous dans certains magasins. Elles sont en pleine grandeur, et solides tout en tout point le nom qu'elles portent (Confort Rocker), elles sont faites en larrières de bois tressées et d'une construction forte et durable.

A. A. PARENT,
Coin de Merrimack et Tilden.

Complets en Papier pour Lunch

La Tapis de Table (42x70.
12 Serviettes
12 Doilies

25c.

C. B. Coburn & Co.
63 rue Market.

BONNE CHASSE

LE DETECTIVE LAFLAMME S'EST DISTINGUE DURANT LA JOURNEE D'HIER

Trois prétendus voleurs encagés grâce à ses recherches actives

Hier après-midi, nos détectives ont fait bonne chasse, ils ont arrêté trois prétendus voleurs. Les arrestations y viennent aux détectives Laflamme et Maher. John H. Savage, 28 ans, et William C. Sullivan, 22 ans, furent les premiers pris qui prirent le chemin du poste sous l'escorte du détective Laflamme. Ils sont accusés d'avoir volé une montre d'argent et une montre d'or pour dame et une chaine, ainsi que $6.35 en argent, dans la maison de Fred A. Hennessey, 24 Riverside street. Ce vol avait été commis le 6 juin.

Mme Hennessey a rapporté le vol mardi. Lundi après-midi, elle avait laissé sa maison, sa nièce en avait la garde. A son retour, elle ne s'aperçut de rien.

Le lendemain elle sortit de nouveau et quand elle revint elle trouva tous les meubles renversés, les tiroirs ouverts. Après enquête elle découvrit qu'une montre en argent pour homme, une montre en or pour dame, une chaine et une somme de $6.25 avaient disparu.

Elle ne savait sur qui porter ses soupçons, mais toujours est-il qu'elle avertit la police.

Le détective Laflamme découvrit que Savage avait déposé la montre d'argent dans un mont-de-piété marchand. Il apprit aussi que Sullivan avait engagé mais vainement de mettre la montre d'or au clou.

Hier après-midi, Laflamme et Maher forts des preuves résolurent d'arrêter les deux copains. A ce moment Savage avait la montre d'or sur lui. Ils obtinrent facilement aveu. Ils ne savaient combien de dits. Savage a dit avoir trouvé la montre sur le gazon en allant à la demeure.

Savage est arrivé récemment de Fort Benton et demeure dans le logement au-dessus de la famille Hennessey où on a perdu un objet mentionné plus haut. Sullivan demeure avec des parents sur la rue Broadway.

Savage a été condamné à deux mois de prison et Savage à trois mois de la même peine. Ils en ont appelé du jugement et ont été admis à cautionnement $200 et $300.

Joseph Tyler, accusé d'avoir volé des vêtements et un parapluie à M. Wyatt Segrin, a été arrêté par le détective Laflamme dans sa demeure de la rue South. Les effets n'ont pas encore été retrouvés.

Il a été acquitté ce matin.

CHEZ MME RIOPELLE

Vous trouverez un grand assortiment de satine noire d'une coupe de premier et d'une très belle qualité pour 12c 1-2 et ça ira de comme nous vendons partout pour satisfaire les couturières et chemises pour hommes sont superbes. Dans ce lot il y a de la marchandise soyeuse et une à une choix. Ce sera belle qualité. Cette semaine ils seront à 8c et plus tard à 10c. Dès hier de la qualité de 25c à 12c 1-2 est le solution. Jusqu'ici limbres cette semaine et de 11 au 18 remarque nous. Profitez des avantages. Mme E. Riopelle. 299 Alion. Aussi un beau lot de nouveautés notre table, très fine à 5c

PUTNAM & SON CO.,

166 RUE CENTRAL.

Excellents Habits de Serge Bleue et de jolie Chéviotte, $10.

Valeur très remarquable pour ce bas prix !

Ceci est une serge bleue spéciale que nous avons choisi à cause de sa splendide qualité, elle est d'une couleur qui ne change pas et très légère. C'est une serge qui est sous tous rapports aussi bonne que le drap que vous trouvez dans la plupart des habits qui se vendent quinze dollars. Ces habits ont été taillés, faits et garnis sur notre propre commande, toutes les coutures sont faites de soie—le gilet est doublé d'une belle serge et les devants se retiennent bien. Ces habits remarquables de serge bleue sont en grandeurs et grosseurs régulières, en 3 rangs à doubles et simples revers, et c'est une occasion à $10

Aussi, nous avons le plus beau lot d'habits de chéviotte tout laine et de casimir, tous faits dans nos propres ateliers. Chaque tissu est garanti quant à la durée et la couleur. Les garnitures sont de première classe, la dernière, ce coupe de la saison 1904. Les gilets sont à simples et doubles revers, les patrons sont très attrayants. Plusieurs de ces habits se sont vendus $12 et plus—aujourd'hui nous offrons de jolis patrons, serges lieues et nos fameux Thibets noirs, incomparables pour le prix $10

1000 Corps et Caleçons d'Eté pour Hommes, 17c

Voici un lot d'excellents Sous-vêtements, que nous venons justement de recevoir, pour vendre juste à un tiers de moins que leur valeur.

Dans ce lot il y a des corps et caleçons en balbriggan, blanc, noir et bleu, quelques-uns sont quelque peu irréguliers et aussi nous avons en le lot à notre propre prix —
Valeur de 25c pour seulement 17c

3000 Paires de Bas en coton noir ne changeant pas pour Hommes, à Moitié Prix,

Quatre Paires pour 25c

Ils sont de couleur noire, très beaux bas sans couture. Un gros lot que nous venons justement de recevoir d'une manufacture de première classe. Le prix régulier de ces bas devrait être 12½c, dans cette vente ils sont marqués à moitié prix—6 1-4c la paire. C'est le meilleur lot de bas que nous n'avons jamais vu à un prix qui approche le nôtre.

4 paires pour 25 cents

Commis Canadiens — MM. Charles G. Weilbrenner et Horace Désilets.

PELLETIER & LEDOUX

Bonnes Offres pour Cette Semaine !

GANTS EN SOIE

Grande variété en gants de Soie pour Dames; ces gants sont très désirables pour les temps chauds de l'été, ils sont tous faits avec bouts des doigts doublés et par conséquent bien durables et le prix n'est que de .. 50c la paire.

GANTS EN POINTS de toutes couleurs, à seulement

50c la paire.

GANTS EN FIL LILLE de toutes couleurs à..25c et 50c la paire.

BAS DE FANTAISIE

Les bas bruns cette année sont la grande mode du jour. Nous en avons une grande variété, aussi bas noirs de toute espèce à des prix bien bas.

Bas brun à ..... 10c, 15c et 25c.
Bas noirs ajourés à
12c½, 15c, 19c, 25c et 50c.

Aussi grand assortiment dans les bas unis. Le tout à des prix défiant toute concurrence.

CEINTURES DE DAMES

Assortiment des plus variés à
25c et 50c.

KABO
STYLE 628

CORSETS

Notre département de Corsets est toujours on ne peut mieux rempli. Nous avons toujours en main un grand assortiment des célèbres marques C. B. à la Spirite et Ka Bo. Vous trouverez

AUSSI ICI TOUS LES STYLES EN CORSETS D'ETE

Corsets d'été à ..... 50c et $1.00.
Autre espèce à
50c, $1.00 $1.50 et $2.00.

COLLETS DE FANTAISIE

Ces collets sont très légers sont justement ce qu'il faut pour ces temps-ci et de l'année. Nouveaux patrons chaque semaine à
25c et 50c.

CHEMISES DE NEGLIGE POUR HOMMES

Faites avec collets et poignets ou sans collet, soit avec devant de fantaisie ou non. Nous avons une des meilleures lignes de la ville à seulement ..... 49c.

Assortiment non moins désirables à ..... $1.00.

CEINTURES POUR HOMMES

Bon assortiment de Ceintures en cuir à ..... 25c et 50c.

CRAVATES A 10c

Un lot de petites Cravates élégantes couleurs assorties, patrons bien nouveaux.

Le prix est de 10c à 25c. Nous vous les offrons à ..... 10c.

1 grosse de Cravates toutes faites (Shield Seck), valeur régulière de 25c. Pour cette semaine votre choix à ..... 15c.

Chapeaux Garnis à Moitié Prix Nous écoulerons déjà à quelques jours la balance de nos Chapeaux garnis. Les prix sont excessivement bas. Beaux Chapeaux Garnis à $1.98 et $2.98

Fleurs et Garnitures à bon marché, nous vendons tout sans réserve

PELLETIER & LEDOUX, 512 514 RUE MERRIMACK.

VOYEZ NOTRE VITRINE VOUS SEREZ NOTRE CLIENT

Chez ROY & O'HEIR

Double B. & M. Blue Trading Stamps. Double National Stamps

Nous ne voulons pas dire un mot

Concernant les vêtements d'été, mais si jamais la température vient à se réchauffer, souvenez vous que nous sommes ici avec les HABITS OUTING AUX PLUS BAS PRIX DE LA VILLE.

HABITS DE $3.50 ET AU-DESSUS.

A propos—Est-ce que la R. & M. Stamp Co. refuse de racheter les stamps que nous vous donnons? Nous aimerions à le savoir.

Double B. & M. Dark Blue ou National aujourd'hui et samedi.

ROY & O'HEIR

Le petit Magasin avec le gros Commerce.

88 rue Prescott, En face de la Market.

Nouveau Magasin, Nouvelles Marchandises

C'est la place de choisir vos Occasions en

Vêtements pour Dames, Chapeaux, Jupes et Jupons.

Vous pouvez épargnez de l'argent en achetant vos marchandises ici

GRAY'S BARGAIN STORE
438 RUE MERRIMACK.

Lowell 10 Juin, 1904

BOSTON CLOAK AND SUIT STORE

228 RUE MERRIMACK, Ancien édifice de l'hôtel de Ville

—Votre Argent vous est remis si vous le demandez—

TOUTES DES NOUVELLES MARCHANDISES AU BOSTON CLOAK AND SUIT STORE

Importante vente aujourd'hui et demain de

Costumes, Gilets, Corsages, Jupes, Impermeables et Chapeaux

a la dernière mode pour Dames et Demoiselles

Dept de Costumes
Pour Dames et Demoiselles

Nouveaux costumes en Etamine, val. $12.50 **$8.79**
Nouveaux costumes en Broadcloth, val. $11.50 **$7.95**
Nouveaux costumes en Chéviotte, val. $10.00 **$6.75**
Nouveaux costumes en Voile, val. $18 **$12.50**

Dept de Jupes

Nouvelles Jupes en voile, val. $5.00 **$4.95**
Nouvelles Jupes en Etamine, val. $5.00 **$3.50**
Nouvelles Jupes en mélange écossais, $6.50 **$3.90**
Nouvelles Jupes en Broadcloth, val. $5.75 **$3.48**

Dept de Corsages

Nouveaux corsages de Linon, val. $1.00 **95c**
Nouveaux corsages de Linon, val. $2.00 **$1.48**
Nouveaux corsages de dentelle, val. $7.0 **$5.00**
Nouveaux corsages de soie japonaise, $2.50 **$1.79**

Dept d'Impermeables

Nouveaux Impermeables, val. $11.50 **$7.90**
Nouveaux Impermeables, valeur $14.00 **$8.50**
Nouveaux Impermeables, val. $15.00 **$9.75**
Nouveaux Impermeables, val. $17.50 **$15**

Nouveaux Jupons

Nouveaux Jupons, valeur $1.00 **79c**
Nouveaux Jupons de Soie, valeur $6.50 **$4.90**
Nouveaux Jupons, valeur $2.00 **$1.50**
Nouveaux Jupons de Soie, valeur $7.50 **$5.75**

Dept de Costumes Shirt Waist

Nouveaux Costumes en Linon, val. $2.25 **$1.98**
Nouveaux Costumes en Soie, val. $16.50 **$12.50**
Nouveaux Costumes en Linon blanc, val. $7.00 **$5.00**
Nouveaux Costumes en Satin, val. $5.00 **$3.95**

Gilets en covert Nouveaux gilets covert simulant jaune ou blanc, effets lache, bleu fins, doubles d'un beau double et non double, bon satin. Environ six différents choix de styles, tous des nouveautés à choisir. Tous des grands gilets de haut prix, réduits à **$3.69**

Gilets en covert Nouveaux gilets covert double face, bleu fins, doubles d'un beau satin. Environ six différents choix de styles, tous des nouveautés à choisir. Tous des grands gilets de haut prix, réduits à **$5.00**

Gilets en covert Gilets en covert tout laine pour Dames et demoiselles, doubles en satin, jolis styles, valeurs rapide de $5.00 **$2.95**

Articles de Mode et chapeaux garnis, marqués a moins que moitie prix.

Notre devise: Bonnes marchandises pour peu d'argent.

CLUB LA MATINEE

La dernière réunion de la saison est très brillante

C'était hier la dernière réunion de la saison des membres du Club La Matinée, et comme d'habitude, elle a eu lieu chez M. J. W. Paradis, qui leur réservait une agréable surprise.

M. Paradis invita les membres à se rendre au "White Café" où il leur fit servir le meilleur menu que voici:

Soupes
Purée of Tomatoes with Crout On
Fish
Boiled Fresh Salmon with Green Peas
Hot Roast Young Turkey
with Cranberry Jelly.
Entrées
Chicken Croquette. Lobster Salad.
Banana Fritters with White Sauce
Mashed Potatoes. Vegetables.
Sugar Corn. Butter Beans.

Strawberry and Cream.
Fruits.

Chacun se déclara enchanté de l'excellence de la cuisine et adressa ses plus chaleureuses félicitations au chef. M. Peter Ratelle qui jusqu'ici fut à l'emploi de la D. L. Page Co.

Le "White Café" où ce délicieux souper fut servi est situé au No 631 de la rue Merrimac. M. Albert Guimond en est le propriétaire et M. J. W. Paradis le gérant. Le nouveau restaurant a été ouvert que depuis lundi et jouit déjà d'une grande vogue parmi les gourmets.

Après le repas qui a fort plu à tous, M. et Mme Paradis invitèrent leurs confrères du club La Matinée à venir bien se rendre dans la somptueuse demeure de Pawtuxketville, où eut lieu la traditionnelle partie de whist. Il y eut aussi du chant, de la musique et les rafraîchissements furent également servis.

Se sont distingués durant la partie de whist, le 1er prix pour les dames, Mme Geo. E. Morgeau; le prix pour les hommes, M. Auguste H. Jean.

Consolation: Mme John H. Beaulieu et M. J. H. Ouillet.

Le Club La Matinée n'a eu durant la saison cet cinq de plus que de belles et agréables réunions, celle d'hier soir est un digne complément des précédentes.

BASEBALL

SPALDING PARK

Lowell vs Nashua

Demain Après-midi à 3 h. 15

ADMISSION..... 25 cts.

LES GRANDS JURES

ILS RENDENT LEUR DECISION DANS PLUSIEURS CAUSES

Lundi sera le grand jour pour les causes de Lowell

Les grands jurés ont trouvé matière à procès contre la plupart des défendeurs dans les causes de Lowell, hier. Edgar Sanborn, vol avec effraction, a plaidé non coupable lors de sa comparution. Un true bill a été rapporté contre lui.

Fred Wayne, vol avec effraction, a plaidé coupable.

Michael J. Kelley, agression criminelle, plaide non coupable, un true bill a été rendu contre lui.

Edward Francis Murcrail, accusé de polygamie, a plaidé coupable. Un true bill a été rendu contre lui.

Pierre Miron, accusé d'adultère, a plaidé non coupable. Un true bill a été rendu dans ce cas.

Les causes de Lowell seront plaidées lundi prochain.

Plusieurs causes en appel pour livraison et aussi plusieurs causes de ventes illégales de liqueurs seront entendues ce jour là.

AVIS AUX SPORTS

De belles courses de chevaux demain sur les Fair Grounds

Depuis le temps que nos sports nous volent de courses de chevaux que ce qu'ils en lisent sur les journaux. Ils auront enfin demain la chance de voir de leurs propres yeux de vrais chevaux, et de bons aussi, courir un vrai hippodrome.

Des amateurs lowellois ont organisé pour demain après-midi, à 2h. de grandes courses où figureront les meilleurs chevaux du pays.

Dans le demi-mille ouvert à tous, on verra des chevaux qui ont une renommée universelle à Lowell. Lexington Belle, de M. Sinai Gauthier, Tow Tips, de M. John Billings, Madam Pepper, de M. A. Gloddy, sont parmi les coureurs dans cette entrée. Midine, de M. C. E. Grugon, Los Angeles, courra dans une des autres courses.

EN JOUANT

Un enfant se fracture un bras

Edwin Brenner, demeurant au No 13 de la rue Charles, s'amusait à jouer sur une grosse pierre près d'une clôture. Tout à coup, la pierre roula sous ses pieds et le malheureux garçon tomba sur la clôture se fracturant le bras gauche. La fracture a été réduite à l'hôpital Emergency.

PERDU

Un chapelet en nacre de perles monté en argent a été perdu vendredi dernier soit autour de l'église St Jean Baptiste ou au cimetière St Joseph. Prière de le rapporter aux bureaux de L'Etoile. 11j

Voyez nos costumes de nouveaux costumes lavables et de Mohair. New York Cloak & Suit Co.

ECHEVINS ET CONSEILLERS

Les conseillers et les échevins se réuniront en convention conjointe mardi prochain.

COMMENT FAIRE VOS ACHATS

C'est très facile dans un magasin comme le nôtre. Toutes nos marchandises sont marquées en chiffres arabes (ordinaires) et après vos achats faits, dites seulement envoyez-les Nous vous délivrerons vos effets deux fois par jour, le matin à 9h. et à 3h. p.m. Lundi et samedi soir, à 7h. p.m.

A. G. POLLARD & CO.

COUR DE POLICE

John Deening, James Martin Frank Connors, Wm Flanagan, John Keenan et John Reynolds, sont tous des ivrognes qui n'en sont encore qu'à leur début. Ils ont été condamnés à $2.

Martin est de Dover et Connors de Fall River.

Joseph Hardie, un infirme, de Nashua, est venu prendre une cuite ici. Pour le punir le juge l'a envoyé pour 14 jours à la Work House.

Andrew Brouthers a été condamné à la State Farm. Il demanda pourquoi. On lui a dit que c'était parce qu'il s'est saoulé.

Ellen Kennedy s'est griffé, la chose est certaine. Il y avait nombre de témoins pour l'affirmer. Elle a été condamnée à $5 d'amende.

Kate Flannery accusée d'avoir menacé Margaret Lang lundi dernier, en lui disant qu'elle ne mourrait que par sa main, a été honorablement acquittée. C'était tout simplement une dispute de femme.

PAROISSE ET LOUIS

Bénédiction de la statue du St Patron de la paroisse et première communion

Il y aura une imposante cérémonie religieuse ce soir dans l'église Saint-Louis. On y bénira la statue du saint patron de la paroisse Saint-Louis, rue de France. Il y aura aussi bénédiction solennelle du Très-Saint Sacrement.

La retraite des enfants qui se préparent à leur première communion est commencée hier matin. Elle est prêchée par le révérend père Jacquemont, omi-claire.

La première communion aura lieu dimanche matin, à 8h.30. Les enfants, tant garçons que filles, sont au nombre de 75.

R-I-P-A-N-S

Il y a même aucune condition de convenience sanfe qui ne reçoive pas de prompt soulagement de l'usage de deux ou trois R-I-P-A-N-S. Ne le vente pas à $1.00 la douzaine—1c la boîte. Ils sont assez pour un cas ordinaire. Un constitue de famille, en effet, en contient assez pour une année.

ON CROIT QUE C'EST UN SUICIDE

New York, 10 — Pendant qu'une foule joyeuse dînait chez Sherry, hier soir, le corps d'un homme qui a eu une mort tragique était mort sur une porte de côté.

C'était le cadavre de celui de Moses Weil, un homme d'affaires bien connu et riche. Il était le principal directeur de la J. Spencer Company qui fait le commerce des marchandises sèches.

PLATT NOMME

Hartford, Conn., 10 — Le comité d'état du parti républicain a hier fait les nominations pour les fonctions d'Etat. Le congrès et pour les élections présidentielles, M. Fred G. Platt, de New Britain, a été nommé candidat comme gouverneur.

LE MAGASIN BIEN ECLAIRE. LE MAGASIN DU COIN.

Gilbride's
MERRIMACK & PALMER STREETS

....LES ECONOMIES....

Specialites pour Samedi avec Double Stamps

190 Douzaines de "Vest" pour Dames, des manufactures "Harvard" en seconds, collet bas et manches courtes. Ces marchandises de qualité No 1 seraient détaillées à 50, le prix pour ce lot samedi, 25c chacun.

190 Douzaines de Vests pour Dames, de qualité de 25c, pour samedi, 18c ½ chacun.

Vests de soie et de Lilie au crochet, à la main, très bien finis, qualité régulière, $1. Samedi 79c chacun.

Vests pour Enfants, collet haut et bas, sans manche, prix pour samedi 12c ½, 2 pour 25c.

Departement de Bas

Un bas d'enfant avec pied tout double, genoux doubles, finis de très bonne laine, c'est une très grande valeur, c'est un bas qui vous donne une pleine satisfaction, essayez-en une paire et vous n'en achèterez pas d'autre. Prix 25c la paire.

Bas d'une pesanteur extra pour Garçons, genoux doubles, très bien finis. Valeur régulière 19c la paire, pour samedi 2 paires pour 25c.

Departement de Bijouterie

A GAUCHE DE LA NOUVELLE ENTREE

Un lot de garnitures à Corsages pour Dames, comprenant Ceinture, épingle pour apparier. Spécial pour samedi 50c la garniture.

Beau lot d'épinales à ceinture assorties, broche et garnitures de Corsages. Le lot complet pour samedi, 10c chacun

Un lot d'épingles faites pour détailler à 25c, le complet, pour samedi, 10c le complet.

Dept de Marchandises de cou pour Dames

A GAUCHE DE LA NOUVELLE ENTREE

Jolis Collets de dentelle, en blanc, crème, écru et toile. Qualité régulière 25c, pour samedi 15c chacun.

Belle ligne de garnitures pour poignets et collet, en toile et brodé de mousseline. Le prix est de 25c et 50c le complet.

Le Collet "Ecossais" est garni de dentelle et de mousseline fagoutin, pour samedi, 25c chacun.

Prix de réduction sur les RUBANS Samedi

Qualité de 12c½, 10 la verge; qualité de 19c, 15c la verge; qualité de 25c, 17c la verge; qualité de 39c, 23c la verge; qualité de 50c, 29c la verge.

Dept de Dentelle et de Menus Objets

Dress Shields Stockinette, 10c la paire. 3 paires pour 25c.

Un autre lot de ces Collets foundation à
5c chacun.

Collets de Mousseline pour Dames, garnis de dentelle, formes rondes et carrées, 50c, 59c, 75c. $1.00, $1.20 et $1.50 chacun.

Dept de Merceries pour Hommes

Très beaux bas de coton pour Hommes, en grandeurs de 9½ à 11. Qualité régulière 25c, 29c et 50c, seulement 19c la paire.

Corps en Jersey, par côtes, bleu clair pour Hommes, longues manches. Caleçons pour apparier, faits avec fonds doubles, 25c chacun.

Chemises de Madras Blanc ou en couleurs pour Hommes avec manche longue, pour apparier, en grandeurs de 14 à 17. Prix 95c chacun.

Double STAMPS Samedi.

LES QUARTIERS GENERAUX « A LOWELL POUR » Vins, Bières et Liqueurs de Premier Choix.

Sont chez

L. P. Turcotte & Co.

141—RUE WORTHEN—147. Téléphone 554-2.

LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE

Ne manque jamais des articles suivants :—

Bequilles, Bandages Herniaires,
Bandes Abdominales, Suspensoirs,
Protecteurs des Poumons, Bretelles Militaires,
Mitaines a Bain, Bas Elastiques,
Sacs a la Glace et a l'Eau Chaude,
Seringues et Vaporisateurs de tout genre
Ceintures et Batteries Electriques,
Vases Speciaux pour les Malades,
Coton Absorbant, Gazes Antiseptique,
Eponges, Chamois,
Desinfectants

En effet tout ce que peut requérir la chambre du malade. Il n'y a pas un endroit à Lowell où vous pouvez vous procurer ces articles à meilleur marché qu'à la

Lowell Pharmacy,

RUE MERRIMACK.

LA MOITIE — Head & Shaw — LA MOITIE

Vente a Moitie Prix

Head & Shaw VENTE A MOITIE PRIX

Seulement trois jours.

Vendredi 10 Juin — Samedi 11 Juin — Lundi 12 Juin

Nous tiendrons notre vente semi-annuelle régulière a moitie prix.

Chapeaux de $2 a $1.00
Chapeaux de $3 a $1.50
Chapeaux de $4 a $2.00
Chapeaux de $5 a $2.50
Chapeaux de $6 a $3.00
Chapeaux de $7 a $3.50
Chapeaux de $8 a $4.00
Chapeaux de $9 a $4.50
Chapeaux de $10 a $5
Chapeaux de $12 a 5.50

Head & Shaw VENTE A MOITIE PRIX

LA MOITIE — Head & Shaw — LA MOITIE

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

CHARLES H. JOYCE

Epiceries de Choix, Vins et Liqueurs

Cette page est reservee aux liqueurs seulement. Faites bien attention a notre page complète d'annonce d'epiceries dans les journaux de demain. Lisez notre annonce de savons et de parfums sur une autre page du journal de demain.

NOUS TENONS L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET DE

BONS VINS ET LIQUEURS A LOWELL

WHISKEY

Le Gallon	
Kentucky Rye	$2.00
Kentucky Bourbon	$2.00
Joyce's XXXX Rye	$2.50
Rye Special Joyce	$3.00
Vieux Rye Maryland	$3.50
Vieux Rye Sherwood	$3.50
Chicken Cock Bourbon	$3.00
Middlesex Rye	$4.50
Wamesit Rye	$5.50
Vieux Rye de réserve Joyce	$5.50

Scotch

La Bouteille	
Spécial Dewar	$1.25
Ron Lipton	$1.25
Lipton's Kiosk	$1.75
Victoria Cross	$1.75
King William	$1.75
Drumgowrie	$1.00
Joyce	$1.25, $1.50
Usher's	$1.25
Noir et Blanc	$1.50

IRLANDAIS

La Bouteille	
Joyce's	$1.25, $1.50
Mitchell's (Jage)	1.50
Jameson's	1.50
Power's	1.25
Royal Connaught	1.25

WHISKEYS AMERICAINS

La Bouteille	
Jockey Club	50
Monogramme	1.00
Gold Ox	1.00
Sherwood	1.00
Kentucky Taylor	1.00
Blake	1.00
Duffy's Malt	1.00
Vieux Maryland	1.00
O. F. C.	1.00
Harper	1.00
Gibson XXXX	1.00
Mayfair	1.00
Canadian Club	1.25
Gooderham & Wort's	1.25
Garrick Club	1.25
Pepper	1.25
Old Grove	1.25
Mt. Vernon	1.25
Wilson	1.25
Hunter	1.25
Monkey	1.25
Old Reserve	1.50
Wamesit	1.50
Joyce's Malt	90
G. O. Taylor	1.00

CORDIALS

La Bouteille	
Absinthe	$1.60
Anisette	1.25
Benedictine .. Pinte $1.05 quart 1.90	
Curacao	1.55
Chartreuse, Verte .. Pinte $1.50, Quart 2.60	
Chartreuse, Jaune .. Pinte $1.15, Quart 2.10	
Crème de Madarine	1.00
Crème de Menthe, Verte, petite grandeur	75
Crème de Menthe, Verte, grande grandeur	1.40
Crème de Menthe, Blanche	1.40
Kirchwasser	1.55
Kumel	1.10
Maraschino	1.25
Parfait Amour	1.40
Copenhagen Cherry	1.50
Crème de Violette	1.25
Gold Liquor	1.50
Noyau	1.50

COCKTAILS

HEUBLIN'S

	Pinte	Chop.	Dem.
Manhattan	1.25	$ 75	$ 40
Martini	1.25	75	40
Holland Gin	1.25	75	40
Old Tom Gin	1.25	75	40
Whiskey	1.25	75	40

Milady Cocktail $1.25 la bouteille.

GOLD LION

Manhattan	$1.00	$ 50 $ 25
Martini	1.00	50 25

BRANDY

La Bouteille	
De Californie	$1.00
Aux Pommes	1.00
Au Gingembre	1.00
Aux Pêches	1.00
Aux Mures	1.00
Aux Cerises	1.00
Aux Figues	1.00
Hennessey	1.50
Hennessey 3 Etoiles	1.75
Remartre	1.75
Old Grove	1.50
Martel 3 Etoiles	1.75
Pinaud, 1856	2.00
Pinaud, 1876	2.50
Aux Abricots	1.75
Cordial V. S. O. P.	3.50
Cordial V. S. O. P.	5.00
Sweitzi (Ambrosia)	1.25
Sweitzi (Lunaberg)	1.00

GINS

La Bouteille	
Booth's Old Tom	$1.00
Plymouth	1.00
Booth's Dry	1.00
Windmill	1.50
De Kuyper, grande bouteille	1.50
De Kuyper, petite bouteille	1.00
Bols, grande bouteille	1.50
Bols, petite bouteille	80
Sloe	1.50
Honeysuckle	1.10
Maple Gin	1.00
Cavendish Old Tom	75
Holland	1.00
American	75
Geneva	75

CHAMPAGNES

Bouteille	Caisse
G.H. Mumm & Co. Pintes	$3.00 $33.00
G.H Mumm& Co. Chopine	1.50 31.00
Great Western, Pintes	1.50 14.00
Great Western, Chopine	1.00 12.00

Bordeaux

CRUSE & FILS FRERES

Bouteille	Caisse
Pontet Canet, Pintes	$1.50 $14.00
Pontet Canet, Chopines	80 15.00
Chateau Bouliac, Pt.	1.00 9.00
Chateau Bouliac, Cho.	60 10.00
Medoc, Pintes	75 8.00
Medoc, chopines	45 9.00
Californie, pintes	50 4.00
Sunset, pintes	50 4.50
Sunset, chopines	30 5.50
Zinfandel, pintes	50 4.00
Zinfandel, chopines	30 5.00
Californie Rersling, pt.	50 4.50

Sauternes

CRUSE & FILS FRERES

Haut Sauterne, pintes	$1.50
Haut Sauterne, chopines	80

A. DE LUZE & FILS

Sauterne, chopines	60

Bourgognes

BOUCHARD, PERE & FILS

Macon, chopine	$ 70
Chablis, chopine	70
Pommard, chopine	85

F. CHAUVENET

Sparkling Grape Leaf Burgs	$1.50
Sparkling Blanc (Ultra Sec)	1.50

MOSELLE

Braunberger, chopine	$ 55
Sparkling, chopine	1.40

HOCK

Laubenheimer	$ 75
Californie	50

VIN D'OPORTO

Bouteille. Gallon. Caisse.			
No. 1	$ 30	$1.00	$ 3.00
No. 2	50	2.00	5.50
No. 3	75	3.00	8.00
No. 4	1.00	3.50	10.00
No. 5	1.25	4.50	12.00
No. 6	1.50	5.50	14.00

Vieux Porte Blanc $1.25.

Caisse de 12 bouteilles

SHERRIES

Bouteille. Gallon. Caisse.			
No. 1	$ 30	$1.00	$ 3.00
No. 2	50	2.00	5.50
No. 3	75	3.00	8.00
No. 4	1.00	3.50	10.00
No. 5	1.25	4.50	12.00
No. 6	1.50	5.50	14.00

MADERE

Bouteille. Gallon. Caisse.			
No. 1	$ 30	$1.00	$ 3.00
No. 2	50	2.00	5.50
No. 3	75	3.00	8.00
No. 4	1.00	3.50	10.00

MALAGA

Bouteille. Gallon. Caisse.			
No. 1	$ 75	$3.00	$8.00

VINS DE CALIFORNIE

O'PORTO, SHERRY, ANGELICA, MUSCATEL, TOKAY, CATAWBA, ET MADERE

30c la bouteille, 4 pour $1.00, $1.00 le gallon.

BON VIEUX VIN DE CALIFORNIE

$2.00 le gallon, 50c la bouteille, $5.50 la caisse.

VINS D'ITALIE

C. P. C. de C. C. de P.

Chianti . . $ 45 $ 75 $9.00 $8.00

VINS ROUGES AUSTRIEN

R. SCHLUMBERGER'S

Chopine Cais. de Pinte

Vosiauer Rouge . . . . . $ 50 $10.50

Vosiauer Goldeck Rouge . . 75 13.50

Caisse, 12 pintes, 24 chopines.

Punches

Bouteille	
Rum Wijsand Fockink	$1.45
Swedish Punch (Lindgreen)	1.25
Club Punch	1.25
Fish Punch	1.10
Gold Lion	1.00
Swedish (Prima)	1.00

VIEUX RYE de reserve

Toujours d'une qualité uniforme. Ce whisky a établi une excellente réputation parmi les connaisseurs loyaux. Il est embouteillé il y a au moins huit ans.

$1.50 la bouteille, bonne pinte; $15.00 la caisse, 12 bouteilles; $5.50 le gallon.

RHUMS

Bouteille	
Medford	$ 75
Vieux Medford	1.00
Ste Croix	$1.25 1.50
Jamaique	1.25 1.50
Cerise	75 1.00

AMERS

Bouteille	
Angostura	$ 70
Boker's	75
Moosewood	75
Field's Orange	1.00
American Orange	75
Calisaya	75
Stoughton's	75
Hostetter's	75

AQUAVITA

Importé	$1.25
Americain	1.00

EXTRA MALT

Bouteille. Douz.	
Joham Hoff's	$ 30 $3.50
Liebig's	15 1.50

VIN MARENE

Bouteille, $1.10. Douzaine, $12.00.

VERMOUTH

Bouteille	
Martini & Rossi	$ 60
Nolly Prat & Co.	50
Fernet Branca	1.50

Ale et Bière

BASS & CO.'S PALE ALE.

Pinte, 30c ½ Doz. $1.75 Doz. $3.25.
Chopine, 20c ½ Doz. $1.10 Doz., $2.15

GUINESS'S STOUT

Pinte. 30c ½ Doz. $1.75 Doz. $3.25
Chopine, 20c ½ Doz., $1.16 Doz. $2.15

SCOTCH ALE

Chopine 20 ½ Doz. $1.10 Doz., $2.15
Piel Bros . . . . . $2.00 la caisse
Vienna (Steamed) . . . . 1.50 la caisse

STERLING ALE
$1.50 la caisse

BIERE DE VIENNE HOUGHTON
$1.25 la caisse.

BROWN STOUT DE REUTER & CO
(ANCIEN PORTER)
$1.25 la caisse

CHARLES H. JOYCE,

31 rue Central. - - - 5 à 15 rue Middle.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 88

—Mais, poursuivit Robert, à dater d'aujourd'hui, profitant des beaux jours, il vient s'installer dans une propriété qu'il possède au Parc-Saint-Maur.

O'Brien tressaillit.

—Au Parc-Saint-Maur! répéta-t-il.

—Oui, avenue du Nord. C'est une grande et belle villa dont les jardins en pente douce descendent jusqu'au bord de la Marne.

—Vous connaissez cette habitation?

—Pas encore, mais je vais la connaître, car Mme Vernière vient y passer quelque temps avec les Savarne et la fille de mon frère.

—Puisque votre femme y demeure, vous pourrez l'habiter vous-même momentanément, si les circonstances l'exigeaient, c'est-à-dire si je voyais dans votre séjour un moyen de vous délivrer de vos craintes au sujet du cachet?

—Je ferai en sorte que ce soit possible.

—Y a-t-il beaucoup de logements dans cette villa?

—Beaucoup, d'après ce qu'on nous a dit Henri Savarne. On y logerait à l'aise quatre familles.

—Ce jeune Savarne, ce futur spéculateur qui songe à opérer Véronique Sollier habite-t-il toujours chez son oncle?

—Toujours. Au boulevard Malesherbes, l'hiver, et au Parc-Saint-Maur l'été.

—Parfait! Maintenant, prêtez-moi je vous prie, toute votre attention.

—Recommandation superflue!

—Au lieu d'empêcher votre femme et votre beau-fils de pousser Henri Savarne à tenter la guérison de Mme Sollier, vous vous joindrez à eux pour lui demander de faire l'opération le plus tôt possible.

—C'est sérieux, tout ce que vous me dites là?

—Tout ce qu'il y a au monde de plus sérieux, je continue. Comme il faudra quinze jours au moins pour préparer cette opération et que pendant ces quinze jours le sujet doit être soumis à un régime particulier, et sans cesse sous les yeux de l'opérateur, vous devez obtenir que l'opération soit faite au Parc-Saint-Maur, à la villa de M. Savarne.

Robert regarda son interlocuteur avec un étonnement manifeste.

—L'aveugle chez le juge d'instruction? s'écria-t-il enfin. Perdez-vous la tête?

—Nullement.

—Alors, expliquez-moi ce que je ne comprends pas.

—Obtenez ce que je désire. Les résultats vous répondront pour moi.

—Amener l'aveugle dans cette maison où il va vu lui était rendue, son premier regard tomberait peut-être sur moi! C'est insensé!

—Je vous ai dit qu'il faudrait quinze jours de préparation.

—Eh bien?

—Eh bien! avant que les quinze jours soient écoulés, si vous suivez mes conseils, si vous m'obéissez en toutes choses, si vous m'aidez intelligemment enfin, Véronique Sollier n'existera plus, vous aurez reconquis le cachet qui vous préoccupe, et la petite Marthe sera dans mes mains.

—Vous terez cela?

—Je le ferai, si vous obtenez ce que je vous demande d'obtenir.

—Comptez sur moi, je réaliserai l'impossible.

—Il est bien entendu que la petite Marthe devra accompagner sa grand'mère chez Daniel Savarne.

—On ne pourrait les séparer. Mais l'aveugle voudra-t-elle venir habiter la villa?

—Il faut qu'elle le veuille, sinon tout sera rien.

Après un moment de silence et de réflexion Robert murmura:

—On s'arrangera de façon qu'elle le veuille.

O'Brien reprit:

—Aller le plus tôt possible à la villa du Parc-Saint-Maur. Rendez-vous un compte très exact des dispositions intérieures, des escaliers, des portes, et voyez, s'il y a lieu, à vous procurer de doubles clefs. Du reste, nous reparlerons grâce à nous revoir. Il faut, dans votre intérêt, que je sois au courant de ce que vous aurez fait.... Je tiendrai ma parole, je compte que vous tiendrez la vôtre.

—Sur les trois millions promis par le baron Schwartz, vous en toucherez un, c'est juré.

—A notre prochaine rencontre nous réglerons cela. Je retarderai mon départ d'un mois s'il le faut et j'aurai fait pour vous ce que personne au monde n'aurait été capable de faire.

—Donnez-moi votre adresse.

—Au Parc-Saint-Maur.

—Au Parc, répéta Robert stupéfait.

—Oui, avenue de l'Alonette, numéro 1. Villa des Marronniers, non loin de l'avenue du Nord où se trouve m'avez-vous dit, la villa de M. Daniel Savarne.

—Si j'avais quelque chose à vous faire savoir, sous quel nom faudrait-il écrire?

—Sous le nom de Nelson.

Robert tira de sa poche un carnet sur lequel il inscrivit le nom et l'adresse que le magnétiseur venait de lui donner.

Le garçon apportait le café.

—L'addition, tout de suite, commanda le fratricide.

Les deux complices échangèrent quelques dernières et brèves explications et quittèrent la pénibre de Rossignol qui était allé reconduire jusqu'à Nogent son camarade de régiment Magloire.

Arrivés au bout du pont de Joinville, O'Brien et Robert se séparèrent.

Robert remonta la rue qui conduit à la gare.

L'Anglais, par la route côtoyant la rivière, regagna le Parc-Saint-Maur.

Il voulait se rendre compte de visu de la situation et de l'apparence extérieure de la villa du magistrat.

Le double crime qu'il était en train de combiner le forçait à modifier ses plans antérieurs relatifs à l'enlèvement de la petite Marthe.

Mais, cette fois, il s'agissait d'un million.

On pouvait travailler sans regretter un tel temps, et sa peine, quand il s'agissait de gagner une pareille somme.

Et il travaillait de tête, en attendant que l'heure de l'action fût arrivée.

XXIII

Daniel Savarne, en sortant du palais de justice devait aller rejoindre sa famille sur le Parc-Saint-Maur où il comptait passer deux ou trois jours en reprenant possession du cabinet qu'il occupait tous les étés.

Après avoir congédié son greffier en lui donnant un congé temporaire, il rangea méthodiquement dans une grande serviette qu'il emportait toutes les pièces relatives au crime de Saint-Ouen, prit dans un tiroir plusieurs clefs et sortit.

Au lieu de se diriger immédiatement vers la gare de Vincennes où il avait donné rendez-vous à Henri, il gagna le quai des Orfèvres.

Là, il entra dans une boutique à la devanture de laquelle s'étalaient des objets d'orfèvrerie de toutes sortes.

Le bijoutier, qui le connaissait de longue date, se hâta de quitter son comptoir pour venir à sa rencontre.

—Où en êtes-vous du travail que je vous ai confié? lui demanda M. Savarne.

—L'objet est prêt, monsieur, répondit le marchand. Je l'ai envoyé immédiatement à l'un de nos plus habiles ciseleurs, avec le modèle que vous avez mis entre mes mains. J'ai fait tailler une pierre aussi valeur, mais dont la nuance est exactement pareille à celle de l'émeraude du bijou à reproduire. J'y ai fait graver les deux initiales, et je puis vous affirmer, qu'à part la valeur, la copie sera exactement semblable au modèle.

—L'anneau sera brisé, comme l'est celui de l'original?

—Exactement.

—A s'y méprendre?

—Oui, monsieur.

—Et quand ce travail sera-t-il terminé?

—Dans trois jours au plus tard.

—Alors, dans trois jours, je pourrai venir le chercher?

—Avec la certitude de le trouver prêt, oui, monsieur; mais, si vous le désirez, je pourrais vous le faire porter au palais...

—Inutile. Je préfère le prendre ici. Autre chose. Vous êtes-vous occupé des informations dont vous aviez bien voulu vous charger?

—Je l'ai fait dès le lendemain de votre visite.

—Et le résultat?

—N'est point encourageant. J'ai vu plusieurs de mes confrères, très connaisseurs, très experts en fait de bijouterie artistique. Ils ne sont nullement d'accord sur l'origine du cachet en question quoique tous le déclarent très ancien. L'un croit y voir un travail italien et en attribuant volontiers la ciselure à Benvenuto Cellini, un autre penche pour un travail russe, un autre enfin déclare péremptoirement que c'est une œuvre flamande ou allemande.

—Et votre opinion, à vous?

—Je n'ose en avoir une, ayant moins d'expérience que mes confrères à qui d'ailleurs, en cette circonstance, leur expérience ne sert à rien. J'affirme cependant, sans crainte de me tromper, que si le cachet est ancien la magnifique émeraude gravée est moderne et a remplacé une autre pierre contemporaine du bijou.

—Et qui sans doute portait d'autres initiales, dit le magistrat.

—C'est probable.

—Ainsi, c'est entendu. Dans trois jours je viendrai vous demander le modèle et la copie.

—Ils seront à votre disposition.

Daniel Savarne se retira et prit une voiture pour se rendre à la gare de Vincennes où son neveu l'attendait depuis quelques instants déjà.

Le juge d'instruction semblait singulièrement sombre.

Ce n'était pas seulement la mort de son frère qui mettait du noir dans son âme, si l'entêtement de Véronique à ne point vouloir accepter les propositions relatives au capitaine Savarne, mais aussi l'insuccès complet et désolant des recherches faites pour trouver la piste des assassins de Richard Vernière.

Quatre grands mois s'étaient écoulés depuis le terrible drame de la nuit du 1er au 2 janvier, et la justice toujours en avant, ne faisait pas un pas en avant. Jeter une lueur dans les ténèbres épaisses autour du crime.

Les journaux semblaient avoir enterré l'affaire, quand tout à coup, quelques jours auparavant, comme elle obéissaient à un mot d'ordre, ils s'étaient remis à en parler en termes violents, accusant le préfet de police de mollesse et le service de la sûreté d'impéritie et prenant à partie le procureur de la république et le juge d'instruction Daniel Savarne.

Celui-ci surtout était maltraité avec une rudesse qui touchait de bien près à l'impertinence.

Réputation surfaite, disait-on. Modestie prétentieuse.

Cela irritait Daniel et il cherchait tous les moyens possibles d'imposer silence aux railleurs, par le succès.

Les différentes pistes suivies se tenant assez vaillant, il était dans le vrai, ou désespoir de cause, à songer au bijou accusateur qu'il avait dans les mains.

Ce bijou, à moins qu'il ne fût un objet de famille, devait sortir de chez un bijoutier de France ou de l'étranger, qui, si on le lui présentait, le reconnaîtrait et désignerait l'acheteur.

Aussi, ne voulant rien négliger, il prit le bijou pour le faire copier par une copie exacte du cachet et donner à un agent sûr et adroit montrer cette copie à tous les bijoutiers des grandes villes.

Cela avait réuni déjà dans d'autres circonstances, cela réunissait tous les jours, avec des photographies de criminels, donc cela pouvait réussir encore.

Ce serait long et coûteux mais qu'importait à Daniel Savarne?

Il ne s'occupait que du résultat possible.

Henri, nous l'avons dit, attendait son oncle à la gare.

Après avoir acheté son service du matin à l'hospice des Quinze-Vingts, et déjeuné succinctement, le jeune homme s'était rendu au domicile particulier du chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Louis, le docteur Sermet

(A continuer)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eeau Lachapelle (inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cents, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous la vendue, on vous remettra 2c de ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements nous faisons le neuf et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourrez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 2 demards ou 25c le gallon.

V. A. MARET,
122 Cheever

TONDEUSES A GAZON

Magic, Clipper Star, Girard
12 pouces $2.00 chacune
14 pouces $2.25 chacune
16 pouces $2.50 chacune

W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.
Le magasin de Ferronnerie du haut de la ville.

De Nouveau--Nous Reduissons les Prix

Nous sommes décidés de nous débarrasser a bonne heure de tous nos assortiments.--Rien ne doit rester ici. Les meilleurs marchandises de la saison, et le Crédit que vous désirerez.

Corsages pour Dames
Linon de belle qualité, quatre rangées d'insertion, range de plis. Manches Bishop.
$1.19

Jupes de Toilette d'été
Toile Russe, bleu marin avec patron blanc, devant panneau et Jupes garnie de bandes donnant un effet yoke.
$1.98

Jupes de sortie pour Dames
En étoffe Anglaise appliquée sur dessus yoke, très bien taillée.
$6.98

Costumes Shirt Waist
Corsages en popeline noir et blanc, à grand effet cordé. Jupes faite a grand yoke en pointe. Le tout avec des piqures.
$9.98

Vêtements en serge bleue pour Hommes
Un vêtement sans égal fait de serge worsted. Couleur garantie, coutures toutes recouvertes, ne peut se déchirer.
$9.98

Vêtements de melanges ecossais
Bien taillés et garnis. L'habit favori pour cette saison.
$10.75

Vetements pour Enfants
Noirs et mélanges. Simples ou doubles revers. Costumes en deux morceaux et Costumes vestee. Une grande ligne.
$3.25

Cæsar Misch
CASH OR CREDIT
220 RUE CENTRAL
A. STRAUSS, - - - Gérant

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur,
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec.
Bureau: Barister's Hall, Chambre 7-8 angle des rues Central et Merrimack

Avantages en CORSAGES
Une offre rare
Corsages en Linon blanc, un peu frippé 50c; réduit de $1.50 et $1.00.
Corsages de Soie Japonaise pour Dames, faits de larges remplis, ajourés, $4.98; valeur régulier $7.00.
Corsages en Mousseline Suisse et Linon, et en Polka carreauté avec insertion et garnitures de medaillon, soleil de fantaisie et grandes manches, qualité régulière $2.50 et $2.95; valeur de $4.00 et $4.50.
Corsages d'un mercerise blanc, barrés et ouvragés, grandes manches rise valeur $1.00
J. L. CHALIFOUX,
49 A 59 RUE CENTRAL.

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et résidence,
No 784 rue Merrimack.
Telephone, 146-13.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord. Tél. 77 ou 282. Succursales: Hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Coupons de Commerce "La Feuille d'Erable"
Toujours doubles à notre magasin et distribués aussi libéralement que tout autre timbre chez L. L. Côté et à la Lowell Une Price Clothing Co. et toutes les lignes de commerce les donnent, demandez-les.
$1.00 de coupons avec un pot à lait de 10c cette semaine
Chez C. A. Blanchette & Co.,
79 RUE CHEEVER.

Vous ne pouvez demander rien en fait **D'ELECTRICITE** que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 6 P. M

Edelmard S. Desmarais
Le seul maitre plombier canadien licencié de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.
Boutique, 720 rue Aiken. Tél: 822-3.
RESIDENCE: 58 AIKEN AVE.

PETITES ANNONCES
PRIX: { 3 insertions, 25c / 6 insertions, 35c

ON DEMANDE—Une fille ou femme pour travailler dans une maison de pension. S'adresser au No 64 rue Merrimack. 10j

ON DEMANDE—Deux hommes pouvant parler et écrire l'anglais. Bonnes gages, bonnes salaires et commission. S'adresser au No. 161 Cumberland Road, de midi à 2 h p. m. 10j

EMPLOI DEMANDE—Comme cuisinie d'hôtel ou dans une maison privée à bois. S'adresser à C. leclair, 28 rue Coolidge.

A LOUER—Plusieurs logements désirables en très bonne condition, dans des maisons de manufactures. Loyer $4.50 par mois en monnaie. Aussi quelques grandes maisons pour loger des pensionnaires et louer des chambres. S'adresser à F. E. Brookings, 528 rue French, Lowell, Mass.

A VENDRE—Un amendement de maison qui n'a que très peu servi et en parfaite condition; les effets sont tous de première classe et peuvent être vus bien pour un jours mefaçon. S'adresser au No 61 Phe-be Avenue Pawtuckville. Après-midi 10j

A VENDRE—Dans la Nouvelle Paroisse St. Louis, une belle bonne maison à deux logements sur la rue Ludlow. Cette maison est louée comme loyer. Prix réduit de $2000. S'adresser à J. H. Nutting, 56 rue Middlesex.

A VENDRE—Des vitrines (show cases) de service, faites dans chez Mme F. L. Gregoire, 137 rue Merrimack. 6 26 f

A LOUER—Un logement de 7 chambres situé au coin d'une chambre de bain et garde manger avec un grand parterre. S'adresser chez M. Louis Clement, 614 Broadway. 221 rue Ludlow. 14j

ON DEMANDE—Des ouvriers en chaussures et des ménagères pour se laver les mains avec CLEANWELL et en enlever toute tache de fruit, légume, encre ou teinture sans affecter la peau en aucune manière. Prix 25c. Aim é Drainville, agent. 11j

LOGEMENTS A LOUER—Logement de 4 et 5 chambres. Prix de $1.00 et demi par semaine. Bien convenient pour familles. S'adresser à Lacaste, Centreville. 18 j

A LOUER—Un magasin sur la Aiken Ave, endroit de John T. Sparks. S'adresser au No 16 Aiken Ave. 16 j

PERDU—Lundi matin de bonne heure, entre mon domicile et les ateliers de la Compagnie des automobiles, Emporte la chaîne des chevaux. Sans danger, de même qu'un sac contenant des outils. Prière de me les rapporter. 10 j 9t.

J. B. MAHER—Marchand de bois, coals, paille, etc. Bureau et yards de charbon, 24 rue Middlesex. 10 j

A VENDRE—Accessoires complets de maison, assez neufs, comprenant un poêle en fonte, tables, chaises, etc. Le tout à bon marché. S'adresser au No 10 Lakeview Ave. 10 j

MAISON DE PENSION—Au No 22 rue Dutton vous pouvez trouver une bonne chambre de pension ou chambre à louer, propre et bien aérée chambre et bonne. 10 j

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

BEAU JOUR

PLUS DE 350 ENFANTS ONT REÇU POUR LA PREMIERE FOIS LE CORPS ET LE SANG DU SAUVEUR

Cet après-midi consécration au Sacré-Coeur et demain, messe d'action de grâces

Aujourd'hui est un beau et grand jour pour les enfants de la paroisse Saint-Joseph qui depuis de longs mois se préparaient par de pieuses pratiques à recevoir le corps et le sang de Jésus-Christ.

Nos enfants, ce matin, paraissaient tout joyeux, on les aurait dit transformés. Ils comprenaient qu'ils allaient faire, pour la première fois, l'action la plus grande, la plus sainte de leur vie, et ils semblaient sourire aux anges qui du haut du ciel les regardaient.

Les prédestinés formèrent leurs rangs vis-à-vis les maisons d'éducation, sous l'oeil bienveillant de leurs professeurs, et successivement gagnèrent l'église. Le soleil qui jusqu'alors semblait noyé dans les nuages, se montra tout à coup, brillant et une brise légère fit monter vers le ciel les ardentes prières que ces centaines de petits coeurs, purs comme la neige, adressaient à l'Eternel. Ce fut en un jour comme celui-là, l'on prie avec une ardeur séraphique et les prières ne peuvent être qu'exaucées.

La messe des communiants commença à 7 heures.

Les petits garçons prirent places dans la grande allée, du côté de l'épître, et les petites filles, du côté de l'Evangile.

Le révérend père Campeau, O.M.I. directeur de Saint-Jean-Baptiste, a dit l'office divin, et avant la communion fit une vibrante allocution aux enfants dont voici un court résumé:

"Mes chers enfants,

"Que rendrais-je au Seigneur pour toutes les grâces que j'ai reçues de lui? Aujourd'hui c'est un grand jour de joie. Le bon Dieu se réjouit, parce que Dieu étant infiniment bon et sa miséricorde infiniment infinie, il ne peut se réjouir que lorsque ses enfants, créés à son image, sont en état de grâce. Le bon Dieu s'unit à vivre avec les petits enfants, parce qu'il a été sur la terre. Il a dit: "Laissez venir à moi les petits enfants."

"Les anges se réjouissent parce qu'à votre baptême, le bon Dieu vous a admis à la grande famille des anges.

"Cet ange en ce moment de la peine en vous voyant agir souvent d'une manière plus ou moins conforme à la loi du bon Dieu.

"Aujourd'hui qu'il vous voit si disposés à recevoir votre vrai ami, Jésus, il en réjouit. Vos parents se réjouissent. Vos parents vous aiment et sont ce qui vous intéresse les intéresse.

"Or, ce jour vous l'avez appelé avec ardeur, vous l'avez vu venir avec joie, voilà pourquoi la famille se réjouissent avec vous.

"La paroisse se réjouit et voilà pourquoi l'église a revêtu ses plus beaux ornements et chargé ses autels de fleurs.

"Pourquoi cette joie?

"Parce que vous allez recevoir Jésus dans votre coeur.

"Il est votre Dieu, votre Maître, votre Sauveur.

"Il est votre Père, votre Ami, votre Consolateur.

"Il est votre Rédempteur, votre Sanctificateur.

"Il est votre Juge, votre Rémunérateur.

"Il est votre Tout.

"Il est votre Dieu, votre Maître, votre Sauveur.

"Il est votre Père, votre Ami, votre Consolateur.

"Il est votre Rédempteur, votre Sanctificateur.

"Il est votre Juge, votre Rémunérateur.

"Il est votre Tout.

"Dans l'église il y avait foule, on n'aurait pu trouver un seul siège vide et même des places payables. Sur les traits de tous les fidèles régnait une certaine joie. Chacun se rappelait sa première communion, et l'on comprenait, en l'occasion, la vie de chacun. Les uns avaient bien souffert et bien lutté, les autres avaient bien vaincu et bien triomphé, tous avaient brillamment fini la carrière terrestre. Il n'y avait que des petites élues.

Après deux allocutions pleines de charme, le révérend père Campeau a donné la communion aux enfants dont voici la liste:

CHEZ LES FILLES

Alice Caron, Eugénie Héroux, Eugénie Choquette, Eva Lelacheur, Eva Lussier, Maria-A. Ouellette, Cécile Lemire, Mathilda Que [illegible] Jeanne, Mélina Que [illegible] Tercotte, Virginie Marquis, Blanche Loriol, Adèle Allard, Alma Ledoux, Blanche Desmarais, Alma Lefebvre, Juliette Vincent, Florida Fortin, Lillian Cognac, Marie Jalbert, Délia Gibert, Emma Millot, Alma Levasseur, Louisa Proteau, Albina Bélisle, Blanche Lemire, Alma Lemire, Jessie Robitaille, Laura Tellier, Fleurange Barrau, Olina Boucher, Edouard Desmarais, Marie-L. Guay, Marie Mercier, Julia d'Anjou, Délima Pelletin, Amanda Morrau, Aurore Rodrigue, Délima Desroches, Annie Lelandre, Rose Lesselle, Alexandrine Gagnon, Pamela Verk, Délima Jodoin, Diana Normand, Eva Bélanger, Eglantine Séard, Laura Bérubé, Alva Brou, Marie-Jeanne Dumais, Albertine Fortier, Mérilda Rondeau, Laura Boron, Marie Lussier, Délia Gendron, Blanche Bélisle, Alice Pinette, Alexandrine Arbin, Elisa Baron, Marie Beauregard, Blanche Bélisle, Divine Bonin, Eva Rousseau, Azélie Carle, Blanche Cossette, Rosalba Coutu, Eveline Roy, Ethel Desmarais, Desanges Dion, Alma Duquette, Rosa Durand, Stella Germain, Priva Guillemette, Emma Jolicoeur, Evelina Jutz, Clara Deschênes, Eva Levasseur, Nélida St-Denis, Marie-Anne Lemire, Marie Jacques, Orma Lafleur, Juliette Lacasse, Rosa Larivée, Héléna Lacourse, Aldéa Letendre, Aurore Mailloux, Joséphine Marois, Alberta Nadeau, Virginie Ouellette, Blanche Paquette, Amélie Plante, Marie Régis, Emma Roberge, Albina Larivière, Clara Nadeau, Marie-Jeanne Tremblay, Aurore Tremblay, Adélie Labrecque, Rose-Anna Bellemare, Marie-L. Paradis, Béatrice Hotin, Célina Levasseur, Victoire Fisette, Albertine Lévesque, Alma Bellemare, Rose Albert, Albina Carpentier, Alphonsine Langlois.

A une heure, cet après-midi, les petits garçons se sont rendus au collège et les filles au couvent où les RR. PP. qui les ont préparés à ce grand jour leur ont distribué de jolies images-souvenir. Puis de là les fidèles se sont rendus au temple de St-Jean-Baptiste où le révérend père Hurtubise, qui a prêché la retraite préparatoire à la première communion leur a fait un sermon de circonstance. Il y eut aussi lecture de l'acte de consécration au Sacré-Coeur, dont c'est aujourd'hui la fête.

Demain, à 9 heures, il y aura messe d'actions de grâces dite à l'intention des communiants. Les enfants seront reçus du scapulaire du Mont-Carmel. Puis on les enrôlera sous les drapeaux des Enfants de Marie, pour les filles, et de la société de l'Ange Gardien, pour les garçons.

Ce matin, 169 garçons et 163 filles se sont approchés de la Sainte-Table pour la première fois.

Le grand Préventif

Des mi liers ont guéri, soyez sûr, que pour être bien, se soigner toujours a son aise il faut prendre la poudre Pyramidale, qui fait disparaître promptement grand nombre de maux.

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE. Les dames soucieuses de la beauté de leur teint s'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Rochette & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

EDOUARD D'ANGLETERRE

La troisième représentation est parfaite, répétition pour les enfants, dimanche

Durant les trois soirs qu'il a été joué dans la grande salle des spectacles du collège, le magnifique drame d'Edouard, roi d'Angleterre, a fait salle comble à chaque représentation. Cela veut une preuve que notre population sait apprécier le beau et le bon.

Les artistes, qui ont fort bien joué le premier jour, se sont réellement surpassés hier. Aussi que d'applaudissements.

On ne se lasse réellement pas d'admirer des oeuvres de la valeur d'Edouard, le Confesseur, surtout lorsqu'elles sont interprétées par des artistes de la valeur de ceux que nous avons entendus, sous la direction d'un homme du métier comme M. Thomas J. Goyette.

Les placiers, hier soir avaient été choisis dans les rangs de la Garde d'Honneur de l'Association Catholique. Voici leurs noms: MM. Alphonse Vallerand, W. J. Beauregard, Adelard Tubé, Demetrius Dubé, Ernest Vallerand, Joseph Elie, Zotique Grégoire, Georges Merisseite, Alderic Telles, Aimé Dralaville, Albert Jean et Paul Fayette.

Comme les autres soirs, l'Union Musicale s'est fait fort admirer par le choix et le fini de l'exécution des morceaux.

Le drame de St-Edouard, roi d'Angleterre, sera de nouveau joué dimanche après-midi, à deux heures, pour les enfants. Le prix d'admission ne sera que de 10 cents.

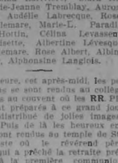
COUR ST PAUL, F. C.

Le premier anniversaire de fondation sera célébré avec éclat

La Cour St Paul, No 1436, O. F. C. a tenu sa réunion régulière, hier soir, dans la salle Vincent. Les membres assistaient en grand nombre sous la présidence du chef ranger, Georges Morin. Après les initiations, six membres furent balloté et l'on a reçu une nouvelle demande d'admission.

On a discuté le choix de la banque où devront être faits les dépôts de la cour. De plus l'on s'est occupé de préparer une grande fête pour célébrer avec éclat le premier anniversaire de fondation de la cour, le 27 septembre prochain.

L'EVANGELINE



L'EVANGELINE

DAMES DE LOWELL,

De même que le nom de cette oeuvre de l'immortel Longfellow rappelle à votre mémoire, le portrait d'une vierge gracieuse, belle, élégante. De même nous voulons rappeller à votre mémoire que nous avons la chaussure la plus gracieuse qu'il y a sur le marché. Le prix est que de $3.00. Acheter-en une paire, et ensuite vous ne porterez rien autre chose que L'EVANGELINE.

DOUBLE STAMPS DEMAIN

La Cie PARTHENAIS FRERES.

Grande Reduction en Prix

La Mauvaise Température en est la Cause

Nous n'avons jamais fait de telles réductions de prix sur les Costumes prêts à porter pour

Dames et Demoiselles

Costumes faits par Tailleurs, Imperméables, Jupes, Colerettes, Corsages, etc.

Spécial pour cette Semaine

Costumes-Tailleur de $10.00 et $15.00, ... à $5.00
Gilets de Soie de $13.50, ... à $7.50
Peignoir de $1.25, ... à 69c
Corsages de $1.25, ... à 75c
Costumes de Corsages en Soie de $13.50, ... à $8.98
Robes blanches pour Enfants ..... 98c à $3.48

Vente d'Occasions, VENDREDI et SAMEDI

Chris Holmes, Magasins de Spécialités 124 et 126 rue Merrimack.

Une Grande Reduction

EN JUPES

Voyez nos Grandes Spécialités pour Samedi.

Bargain No. 1

Une jolie Jupe de toilette en Voile, noir et en couleur, garnie de soie, à

$4.98, valant $7.98

Autres 86.28 a $25.

Bargain No. 2

Une belle qualité de Jupes de sortie, d'un tissu uni et mélangé, bien garnie, à

$1.98, valant $3.00

Autres, $2.98 $14.75

Voyez notre Jupe de Brillantine, à $3.98

Très beau style, noir, bleu et gris, valant $5.98

P. S.—Nous avons des Jupes d'une grandeur extra pour les grosses femmes.

Le plus grand assortiment de Costumes Shirt Waist dans Lowell.

Commis Canadiens.

New York Cloak & Suit Co

12 RUE JOHN.

La Chevelurine

DE MONTREAL

Est sans rivale comme Tonique et Restaurateur

Des Cheveux

EN VENTE A LA PHARMACIE

Rochette & Delisle

RUE MERRIMACK.

Jolis Habits de $14 et $15 pour hommes, pour $10	Habits de $3 et $4 pour garçons, pour $1.95	Chemises négligée de 50c et 75c pour garçons, pour 33c	Jolis Habits de $16 et $18 pour Hommes pour $12	Jolies bruelles de soie valeur 25c pour 7c	Chemises de négligé de $1 pour hommes Pour 69c	Sous-Vêtements de 35c pour 10c	Bas de 15c pour Garçons, Pour 10c	Chemises de négligé de 75c pour hommes Pour 48c

Une fois de plus le
MAGASIN POPULAIRE CANAIEND,
Donnera SAMEDI
DOUBLE TRADING STAMPS

Des Green Dark Blue et Light Blue, nous avons la Feuille d'Erable, si vous en voulez.

LES PRIX POUR SAMEDI SONT LES PLUS BAS QU'ILS N'ONT JMAIS ETE. A

Au Lowell One Price Clothing Co., 72-86 rue Merrimack

COMMIS CANADIENS—E H Choquette, Jérémie Choquette, Joseph Choquette, Elzéar Hébert, Joseph Hicks, Arthur Brunelle, Paul Payette, E. Perreault, Léon Choquette, Paul Charbonneau, Ferdinand Choquette et W. Tucker.

Chemises pour enfants jusqu'à l'âge de 12 ans, de 50c, pour 29c	Bas de 12c pour hommes, pour 7c	Sous-Vêtements de 50c pour hommes, pour 37c 1/2	Habits pour hommes de $8, pour $5	Bretelles président de 50c pour 39c	Jolies Cravates de 50c pour 25c	Chemises de négligé de $1.50 à $2.00 pour 95c	Corps et Culottes de 75c pour hommes pour 50c	Vestes de fantaisie de $2 pour hommes pour $1.23	Habits de $12 pour hommes pour $8	Culottes de 35c pour garçons pour 19c	Chaussures de $1.50 pour hommes, pour $1.19	Chaussures de $1.25 pour garçons, pour 98c	Jolis habits de $20 et $25 pour hommes, pour $14.95

Vestes lavable de $1.50 pour hommes, pour 95c	Chaussures de $3 pour hommes, pour $2	Jolis bas de 25c pour hommes pour 15c 2 prs pour 25c	Chaussures "Scooker" pour garçons, 49c	Habits pour Garçons de $5 pour $3.95			

UN POINT GAGNE

Les Japonais se sont emparé de Siuyen hier

Le général Kouropatkine raconte les combats recents

St Petersbourg, 11 — Les Japonais se sont emparés de Siuhen, repoussant les Russes. L'ennemi fait avancer sur Hai Cheng.

St Petersbourg, 11 — L'empereur a reçu du général Kouropatkine, en date du 8 juin, le télégramme suivant:

"Le bombardement du 8 juin sur la côte entre Sunchen et Kaipin n'a causé ni perte ni dommages, mais d'après les bien qu'il ait été tiré un grand nombre de bombes. Un homme employé pour la station a été légèrement blessés et deux wagons ont été endommagés. Tout était tranquille sur la ligne de front. Les stations six derniers jours."

Voici des détails de la rencontre de Saimatze:

"Le premier juin à 6h. du matin, une compagnie d'avant-garde sur le chemin de Alyang fut attaquée par l'ennemi. Un autre détachement fut envoyé comme renfort. Les Japonais vinrent ensuite en plus grand nombre, un bataillon soutenu d'une batterie de campagne prit position en face de Saimatze. En premier lieu, les Chasseurs, pressèrent les Japonais, infligeant des pertes et les forçant à se retirer, repoussant de sur les morts, mais leur marche fut arrêtée pour un feu très meurtrier. L'ennemi reçut d'autres renforts, ce qui porta sa force à une brigade d'infanterie, deux batteries d'artillerie et trois escadrons de cavalerie. Alors notre commandant commanda la retraite vers la passe de Fenchulin. Le déplacement se retira lentement, en bon ordre, s'arrêtant à quelques positions. Parmi nos blessés, le capitaine Markharoff et le lieutenant Rojitaki. Les deux officiers, cependant, se tirent à leur affaire. Nous avons eu 100 hommes environ tués ou blessés. L'ennemi a subi de plus pertes. Des accoutrement enlevés aux Japonais morts on a pu constater qu'ils appartenaient à la deuxième division.

"Le commandant de notre détachement fait des louanges du courage et de la maîtrise dont il a fait preuve dans la conduite des ambulanciers de la Croix Rouge est au-dessus de toute louange."

St Petersbourg, 11 — Les renforts du général Kouropatkine sont dépêchés vers l'est. La première division, se composant de 20,000 hommes du troisième corps d'armée, traverse demain Oural. Il y a une série de trains portant des troupes qui la suivent. Les derniers hommes du 3e et 17e corps doivent arriver à Liao Yang le 27 août. L'infanterie traverse dans le bateau dans des lieux et la cavalerie en fera le tour.

On se dépêche à faire la mobilisation du premier corps d'armée. Deux régiments de 22e division sont à Nouvel-Ingoul, un de 25e est à Poltava, 171 milles au sud-ouest de St Petersbourg, où les réserves le rejoindront. Les deux divisions s'attendent de partir vers le 23 pour la ligne de combat.

Constantinople, 11 — Le gouvernement ottoman dit que la nouvelle envoyée dans une dépêche de St Petersbourg hier que la Porte avait consenti au passage de la flotte russe de la mer Noire par le détroit des Dardanelles est absolument sans fondement.

INCENDIE A TERREBONNE

Terrebonne, 11 — La population de Terrebonne a été mise en émoi par le tocsin de l'église annonçant qu'un incendie venait d'éclater.

La nouvelle courant de bouche en bouche qu'un terrible incendie venait d'éclater à la manufacture d'instruments aratoires et machines agricoles de MM. Moody.

Immédiatement la foule fut sur les lieux. Des tourbillons d'une fumée épaisse se noire s'échappaient d'un côté de la manufacture, celui où sont placés les séchoirs.

Immédiatement le service de secours s'organisa et grâce à des hommes dévoués, l'eau fut peu à peu ramenée du feu. Par bonheur, il n'y avait que peu de vent, car sans cela nous aurions pu avoir à combattre une conflagration, contre laquelle nous n'avons que de très faibles moyens de défense.

Au-dessus des chaudières qui servent à la génération de la vapeur pour les machines et les séchoirs, se trouve une grande quantité de bois sec, prêt à servir pour la fabrication des instruments aratoires. On suppose qu'une étincelle y est tombée ou peut-être que le bois surchauffé a pris feu, on tous les cas, lorsqu'on s'aperçut du danger, deux piles de bois brûlaient.

Au bout d'une heure d'un travail difficile et fatigant on est venu à bout du feu.

Les dommages ne s'élèvent qu'à 5 ou 600 dollars, couverts par les assurances.

DANS QUELQUES JOURS

ON S'ATTEND A LA MISE EN LIBERTE DE PERDICARIS

Toutes les conditions du bandit acceptées par le sultan

Londres, 11 — Le correspondant du Daily Mail à Tanger dit qu'on peut s'attendre à la mise en liberté de Perdicaris et son beau-fils Vareley d'ici à quelques jours.

Les conditions de Raisouli ont été pratiquement toutes acceptées et le Shereef de Wazan, qui conduit les négociations, se dit certain que Raisouli recevra son pardon du sultan.

Il est compendre que la plus grande partie de la rançon sera payée par le gouverneur de Tanger, qui a été déposé Abder Sadok. Ce dernier part immédiatement pour Fez. On craint qu'une autre ennemie de Raisouli qui est maîtresse de la contrée entre Tanger et Benlaros n'essai de s'emparer de l'argent à son passage.

Les Etats-Unis sont déterminés à prévenir d'autres actes de brigandage comme celui de Raisouli en n'acceptant pas comme lieu et la mise en liberté de Perdicaris marquera le commencement d'une ère nouvelle.

MORT DANS SA CHAISE

LE FRERE DU DEFUNT PRESIDENT DECEDE SUBITEMENT

La famille ne s'attendait pas à cette mort soudaine

Somerset, Penn., 11—M. Abner McKinley, frère du défunt président McKinley, a été trouvé mort dans sa chaise, à 8h., ce matin, à sa résidence. La famille ne s'attendait pas à cette mort subite.

Son valet nègre qui couchait dans les chambres, se leva avec lui à 21. Puis ils se reconchèrent. On ne sait pas à quelle heure il se leva ensuite, car il n'a pas révélé son valet.

A 8h., Mme McKinley entra dans sa chambre et le trouva assis dans sa chaise, les membres déjà raidis. Un médecin fut mandé et déclara que la mort remontait à deux ou trois heures.

L'INDUSTRIE LAITIERE AU CANADA

Sherbrooke, 11—Les prix du beurre et du fromage ne se sont pas amélio-

Pale Maigre Les joues pâles, les lèvres blanches et un pas chancelant racontent l'histoire du sang faible, du sang impur. Les docteurs l'appellent "anémie". Ils recommandent l'Ayers Sassaparilla. Ils savent qu'elle guérit.
J. C. Ayer Co, Lowell, Mass.

LA DEPORTATION

Les unionistes de Cripple Creek transportés au Kansas

Un témoignage a sensation à l'enquête du coroner

Colorado Springs, 11—Sous les ordres du lieutenant-général Sherman Bell de la National Guard, on a vu rassembler un train hier pour la déportation de unionistes. Ce train est parti des cours de la Port Line, à Victor. L'embarquement des hommes fut rapidement. Il y avait trois ou 1000 personnes réunies pour voir les unionistes monter sur le train. Il y avait aussi un agent-spécial des femmes et des mères, des soeurs et des frères des déportés et il se passa plusieurs scènes déchirantes. On ne sait à pas fait descendre ici. L'Etat ayant pris des arrangements pour les colons de Kansas, sur la voie du Santa Fé. On ne saverra en autre contingent aujourd'hui.

Soixante mineurs retenus prisonniers dans les bâtiments de la compagnie minière de Cripple Creek ont été conduits en prison aujourd hui et seront traduits en cour sous l'accusation de meurtre.

M. Joseph Hamilton, président du comité démocratique du comté, a été appelé à paraître devant le comité de déportation des citoyens et questionné sur ses sympathies pour les unionistes. M. Hamilton a admis qu'il croyait aux unions. On lui dit alors qu'il n'avait qu'à décamper dans prochains quatre jours.

Le coroner Lowell a chargé la police soumise, pour signature, à tous les principaux hommes d'affaires, par laquelle ils s'engagent à ne plus employer d'unionistes, a décidé de rejeter de la pétition l'American Federation of Labor et tous les types unionistes, les dresseurs et les journalistes sont affiliés à cette dernière.

Victor, 11—Dans l'enquête faite par le jury qui a recruté le coroner Hall sur l'explosion de la gare Independent, lundi, en plus de 20 hommes ont perdu la vie ou ont été estropiés pour le reste de leurs jours, le jury a conclu que l'explosion a été causée par une bombe d'un genre inconnu. Arthur Beard, un jeune garçon, dit qu'il a trouvé un revolver, type bull dog, au fond du théâtre du crime.

C. C. Hathaway a causé une sensation sur son témoignage. Hathaway demeure à 200 pieds de l'ancienne ga-re. Au bruit de l'explosion, il courut vers la scène de destruction. Dans le lit de la National Guard, on a vu rassembler un train hier pour la déportation de unionistes. Ce train est parti des cours de la Port Line, à Victor. L'embarquement des hommes fut rapidement. Il y avait trois ou 1000 personnes réunies pour voir les unionistes monter sur le train. Il y avait aussi un agent-spécial des femmes et des mères, des soeurs et des frères des déportés et il se passa plusieurs scènes déchirantes. On ne sait à pas fait descendre ici. L'Etat ayant pris des arrangements pour les colons de Kansas, sur la voie du Santa Fé. On ne saverra en autre contingent aujourd'hui.

Soixante mineurs retenus prisonniers dans les bâtiments de la compagnie minière de Cripple Creek ont été conduits en prison aujourd hui et seront traduits en cour sous l'accusation de meurtre.

M. Joseph Hamilton, président du comité démocratique du comté, a été appelé à paraître devant le comité de déportation des citoyens et questionné sur ses sympathies pour les unionistes. M. Hamilton a admis qu'il croyait aux unions. On lui dit alors qu'il n'avait qu'à décamper dans prochains quatre jours.

Le coroner Lowell a chargé la police soumise, pour signature, à tous les principaux hommes d'affaires, par laquelle ils s'engagent à ne plus employer d'unionistes, a décidé de rejeter de la pétition l'American Federation of Labor et tous les types unionistes, les dresseurs et les journalistes sont affiliés à cette dernière.

Victor, 11—Dans l'enquête faite par le jury qui a recruté le coroner Hall sur l'explosion de la gare Independent, lundi, en plus de 20 hommes ont perdu la vie ou ont été estropiés pour le reste de leurs jours, le jury a conclu que l'explosion a été causée par une bombe d'un genre inconnu. Arthur Beard, un jeune garçon, dit qu'il a trouvé un revolver, type bull dog, au fond du théâtre du crime.

C. C. Hathaway a causé une sensation sur son témoignage. Hathaway demeure à 200 pieds de l'ancienne ga-

GOUVERNETR DU CANADA

LE SUCCESSEUR DE MINTO SERA LORD GREY

Ce dernier est le beau-frère du présent titulaire

Londres, 11 — On annonce que le comte de Grey, lord lieutenant de Northumberland, a été choisi pour succéder à Lord Minto comme gouverneur général du Canada.

Le comte de Minto est marié à la soeur de Lord Grey. Le premier comte Grey fut ministre d'Etat. Le dernier Lord Grey qui se distingua dans la guerre de la révolution américaine. En 1794, il commandait les forces de terre qui s'emparèrent des Antilles. Le second chef de cette maison est le deuxième comte Grey, qui fut premier ministre de 1830 à 1834. Le troisième fut secrétaire d'Etat pour les colonies de 1846 à 1852.

Albert Henry George Grey, quatrième comte, succéda à son oncle en 1894. Il naquit le 28 novembre 1851. Il est le fils du général honorable Charles Grey. Lord Grey est marié père d'un fils et d'une fille. Il fit de brillantes études à Harrow et Oxford. Il siégea au parlement de 1880 à 1886, depuis 1885. Il était Lord lieutenant de Northumberland. Il est directeur de la British South Africa Company depuis 1888. Il fut administrateur de la Rhodésie en 1896-97. Il est propriétaire d'environ 17,000 acres de terre.

COLLISION

Cedar-Hall, 11—Une collision a eu lieu à Métabella entre un train spécial et un train de fret vers huit heures sur la ligne de l'Intercolonial.

L'accident est dû au mauvais fonctionnement du sémaphore.

Pas d'autres détails.

L'ECOLE NORMALE D'ETAT

Mlle Bertha J. Curtis est nommée professeur de chimie

La commission d'éducation de l'Etat a nommé Mlle Bertha J. Curtis de l'école Bartlett à la position de professeur de chimie à l'école Normale de l'Etat, pour succéder au Dr Lyman J. Newell, dont la démission a été acceptée. Le professeur Clarence M. Weed du collège d'Etat du New Hampshire succédera à Mlle Caroline Morse dans le département de biologie.

Hier une réception a été donnée en l'honneur du Dr et de Mme Newell et de Mlle Morse.

A VENDRE—Sur la rue Dalton. Un lot à bâtir, contenant a peu près 16,000 pieds carrés de terrain, pierres pour bâtir sur le lot.
S'adresser chez
M. H. P. BOUDREAU,
15j. 744 Lakeview Ave.

Jupons de Guingan

Nous venons justement de recevoir encore 20 douzaines de ces jupons en guingan, qui se sont vendus si vite il y a deux semaines. Nous avons aussi plusieurs nouveaux styles, comprenant le nouveau champagne et les nuances de tan, les deux en sateen et crash.

Ils ont toujours été vendus 69 ou 75 cents auparavant.

Nous les avons marqués à

Seulement 43c.

The White Store
114 rue Merrimack 116
Sous-Sol.

A. G. Pollard & Co.

Doubles Timbres Bleus Aujourd'hui

Annonce Importante lundi dans cet Espace

Vous serez intéressé en lisant notre annonce lundi, occasion extraordinaire.

35 Douzaines de Jupons en Guingan

Jupons en Guingan fin dans les barrés larges et étroits de couleurs que nous pouvons garantir ne pas changer, faits avec un frison de 12 pos au bas, recouvert d'un frison plus étroits. Ces Jupons ont tous été faits cette saison. Ils valent **59c à 75c chacun.**

Seulement 39c chacun

A. G. Pollard & Co. Rues Merrimack, Palmer et Middle.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures, 9h. a.m. à 4h. p. m. Samedis 9h. a.m. à 1h. p.m.

Rue Middlesex et Post Office Ave.

LES FOURNAISES
Crawford et Winchester
sont les meilleures au monde
Faites en poser une dans votre maison

JOS. HARVEY
420 rue Suffolk, Tél. 659-5
Rés. 813 rue Merrimack, Tél. 715-13

IL EST TROP GRAS

New York, 11 — Une Arménienne âgée de 20 ans et au visage des plus agréables arrivait il y a quelques jours à Ellis Island, où questionnée par les autorités de cette île elle déclara qu'elle était venue aux Etats-Unis pour se marier avec un jeune homme de son pays qui était son fiancé depuis quatre ans.

Les règlements du Board of Immigration exigent que dans des cas semblables, le mariage ait lieu aussitôt après le débarquement, et les commissaires dirent à la jeune fille qu'ils ne pouvaient lui permettre de continuer sa route pour rejoindre sa fiancé qui habite dans le nord de l'Etat.

Le fiancé, prévenu de la décision des commissaires, s'est empressé de partir pour New York, mais à son arrivée à Ellis Island il a été cruellement déçu dans ses espérances, car la jeune fille, à sa vue, s'est écriée : "Comme il a changé. Non, vraiment, il est trop gras, et je ne serai jamais sa femme."

Les prières du fiancé n'ont pu faire revenir la jeune Arménienne sur sa décision, et il est parti d'Ellis Island la mort dans l'âme.

Quant à la jeune fille, elle repartira pour son pays, à bord du navire qui l'a amenée aux Etats-Unis, mais elle paraît fort satisfaite de la décision des commissaires de l'immigration. Elle déclare en effet à qui veut l'entendre que son fiancé, lorsqu'il est parti pour les Etats-Unis, était maigre et joli garçon. Aujourd'hui, il est très gras, a le visage bouffi, et elle aime mieux subir toutes les misères possibles que de se marier avec un homme aussi corpulent.

SERIEUX ACCIDENT

Manchester, 11 — Arthur Blanchette, un petit garçon de 14 ans, demeurant au No 26 rue Orange, a été victime d'un pénible accident. Il paraît qu'il jouait avec une cartouche a fait explosion. Les deux mains du petit garçon ont été sérieusement blessées. Transporté à l'hôpital Notre-Dame à neuf heures et demie, il a reçu les soins nécessaires. Les plaies ont été refermées par les médecins de l'institution et le petit garçon est retourné dans sa famille.

FEU M. CHAUVIN

Montréal, 11 — M. L. A. Chauvin, l'ancien député de Terrebonne, est décédé.

M. Chauvin était un avocat de talent, et un esprit très cultivé. Il était très mêlé aux œuvres de mutualité et s'occupait avec grand intérêt de tous les problèmes sociaux.

Secrétaire fondateur de la société Canadienne d'Economie Sociale, il en était depuis deux ans le président et il avait donné à cette société d'étude un élan nouveau. Directeur de la société des Artisans Canadiens-Français, il en était l'un des plus actifs promoteurs.

M. Chauvin était né à Terrebonne en 1861. Il fit ses études au collège de Montréal et fut admis au barreau en 1884. La pratique le dirigea vers la société avec M. H. Archambault. A l'heure de sa mort, il faisait partie de la société Chauvin et Lachapelle.

Il fut aussi député conservateur de Terrebonne, aux élections fédérales de 1896. On se rappelle qu'il fut au parlement l'un des députés conservateurs qui se rallièrent à M. Bourassa sur la question des relations impérialistes. Défait par M. Préfontaine, aux élections générales de 1900, il n'était plus occupé de politique depuis. Il avait donné presque tout son temps à sa profession, à la société Canadienne d'Economie sociale et aux associations mutualistes. Il était l'un des plus sympathiques amis de la Ligue Nationaliste et prit part à la majeure partie des réunions organisées par cette association.

Veuf depuis quelque temps, il s'était remarié, voici un mois à peine. Il laisse plusieurs enfants.

Sa Grandeur Mgr Bruchési est allé lui rendre visite, de même que M. Anatole Leroy-Beaulieu, président de la société d'Economie Social de Paris.

M. L'ABBE LANDRY

Worcester, 11 — Le Rév. Adélard Landry, vicaire à Notre-Dame, a reçu avis de l'évêché de Springfield, de sa nomination au vicariat de la paroisse Notre-Dame, à Southbridge, Mass.

Ce changement ecclésiastique qui sera suivi par d'autres est nécessité par les derniers événements qui se sont produits dans la paroisse depuis quelques semaines.

L'abbé Landry naquit à Hartford, Conn., et fit ses études classiques au collège de Ste Marie de Monnoir, Qué; il étudia la philosophie et la théologie au grand séminaire de Baltimore et a été ordonné prêtre le 17 décembre 1897, par Mgr Farchevêque Williams, de Boston. Après son ordination il fut nommé vicaire à Notre-Dame des Canadiens où il a toujours exercé son ministère jusqu'à aujourd'hui. Il a pris une part active dans plusieurs œuvres paroissiales, il s'intéressait surtout aux mouvements des jeunes et son départ précipité causera des regrets.

Il nous exprimait lui-même son regret de quitter sa paroisse, mais il est cependant satisfait de sa nomination, dans la plus belle paroisse du diocèse, dirigée par Mgr Bruchi.

M. l'abbé Landry est parti pour Southbridge.

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE. Les dames soucieuses de la beauté de leur teint n'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Rochette & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

PRIS DE CRAMPES

Haverhill, 11 — Le corps de Chester Davenport, de Newton Junction, N. H., a été recouvré dans la Country Pond, South Kingston, N. H. Le défunt était âgé de 42 ans et s'est noyé dimanche après-midi au centre d'une excursion de pêche, en compagnie de Peter Ledoux. Ce dernier était à se reposer sur le rivage quand son compagnon s'est noyé hors de sa vue et de la connaissance. Ne le voyant pas à son réveil il revint seul à la maison. Davenport ne donnant pas de ses nouvelles les parents s'inquiétèrent et firent des perquisitions. Ils trouvèrent les vêtements du disparu sur le rivage. Davenport a été pris de crampes pendant qu'il se baignait.

CETTE saison suggère naturellement une désinfection générale de vos premises et nécessite l'emploi des désinfectants qui suivent pour assainir l'atmosphère de vos cours, de vos caves, cabinets de toilette, évier, etc., etc. —

ACIDE CARBOLIQUE,
CHLORURE DE CHAUX,
CRÉOLEUM,
BOULES CAMPHRÉES,
POTASSE CAUSTIQUE.

Nous vendons aussi de grandes quantités de la meilleure des insecticides connus —

CAMPHRE PUR,
VERT DE PARIS,
POUDRE A INSECTES,
TÉRÉBENTHINE,
BENZINE,
ALCOOL DE BOIS,
ETC. DE MEILLEURE qualités que toutes autres insecticides.

Tous les prix sont modérés à la

Rochette & Delisle,

Rue Merrimack.

Mme EMILE DIOTTE

DE CLARENCE CREEK, ONT., PROCLAME LES VERTUS DES

PILULES ROUGES.

Avant de faire un seul mot de commentaire sur la lettre qui va suivre, nous recommandons à toutes les jeunes mères de la lire attentivement.

C'est une des plus complètes que nous puissions publier, et l'une des plus convaincantes.

Il y règne un cachet de sincérité, de joie et de bonheur qui réchauffe le cœur; c'est l'hymne de la jeunesse reconnaissante.

Voici la lettre :

Clarence Creek,
8 juin 1902.

Messieurs,

J'étais marié depuis quatre mois quand sont tombés sous mes yeux les certificats de guérison que vous publiez dans les journaux.

Ils m'ont paru si vrais et si sincères que nous avons décidé, mon mari et moi, de vous écrire pour obtenir vos conseils sur la maladie dont je souffrais.

Depuis l'âge de dix ans j'avais enduré la torture d'un mal terrible qui ne me laissait aucun repos, et je me trouvais dans une position qui me faisait redouter les effets du terrible mal dont j'étais atteinte. J'ignore quelle était son origine; je crois que c'était de nature, car toute jeune enfant, je ressentais ces douleurs et je n'avais fait aucun travail ni encouru aucune fatigue autre que les jeux d'enfants à l'école. J'étais sujette aux maux de tête et aux étourdissements. Je souffrais de la poitrine et je crachais le sang de temps en temps, j'avais des douleurs dans le creux de l'estomac et je ne digérais pas bien. Lorsque je vous ai écrit et que je vous ai détaillé les symptômes de ma maladie, vous m'avez conseillé de prendre les Pilules Rouges. J'ai suivi en tous points vos conseils et j'ai pris six boîtes de vos Pilules. Dès la première boîte, j'ai senti que je reprenais des forces, et maintenant, voilà quinze jours que j'ai donné naissance à un gros bébé de dix livres, et pourtant je ne pèse que cent livres. Je suis tout à fait remise et, au bout de quinze jours, j'ai pu faire le léger travail de la maison. Je ne me sens plus aucune douleur de matrice, mais je ne veux pas cesser de prendre de vos Pilules de temps en temps pour continuer à me fortifier. J'ai donné une boîte de vos Pilules à une de mes parentes qui a dû vous écrire. Je vous dois toute ma reconnaissance et aussi toute ma confiance pour vos bons et généreux conseils.

Votre humble servante,

Mme EMILE DIOTTE, Clarence Creek, Ont.

Est-il quelque chose de plus touchant que ce témoignage ému d'une jeune mère qui proclame avec tant de fierté le triomphe de sa maternité ?

Par quelles angoisses n'a-t-elle pas dû passer, connaissant le mal qui la minait et songeant à la terrible épreuve qu'elle allait subir et du succès de laquelle dépendait l'existence du petit être chéri qu'elle portait dans son sein.

Avec quelle vigilance le père veillait à la santé de sa jeune épouse, dont il savait la faiblesse !

Quel spectacle touchant que ce jeune couple penché sur les journaux, dévorant les certificats, cherchant les témoignages pour trouver le remède qui devait redonner la santé et la force à la jeune femme.

Quelle heureuse inspiration les a poussés à s'adresser à la Compagnie Chimique Franco-Américaine, qui devait venir à leur secours et rétablir définitivement cette petite femme qui, elle le dit elle-même, ne pesait pas plus de cent livres.

MADAME ÉMILE DIOTTE, Clarence Creek, Ont.

Aussi quels remerciements, quelle joie !

Ce jeune enfant dont elle proclame l'heureuse naissance est le rayon de soleil dans leur demeure, c'est le lien intime qui les réunit maintenant, qui leur donne un but dans la vie, qui leur permet d'entrevoir l'avenir en rose. C'est bien dans les familles de cultivateurs, dans les familles d'ouvriers que l'amour maternel se donne libre cours. Les enfants des villes sont souvent absents de leurs parents. Les besoins de la vie ordinaire les éloignent souvent du foyer, on n'en jouit pas comme chez les travailleurs, où les enfants sont la récréation, le plaisir, où ils animent la maison, distraient le père des soucis du travail du jour et aident à la mère dans les petits travaux du ménage. C'est à la ferme qu'on se réjouit de voir les enfants grandir, de les voir s'intéresser aux travaux des champs, maintenant entre le père et la mère cette communication constante qui leur permet, bien qu'éloignés chacun à leur besogne, de ne se trouver jamais séparés grâce à ce joyeux trait d'union.

Elle songeait à tout cela, à toutes ces joies, cette brave petite femme lorsqu'elle sentait les progrès incessants du mal qui la faisait souffrir depuis dix ans, et dont elle avait lieu de redouter les effets. Mais elle a eu confiance dans la science de nos Médecins Spécialistes, elle s'est adressée bravement à eux et leur a exposé son cas. Elle a suivi fidèlement les prescriptions et les conseils qui lui étaient donnés et elle a été guérie.

Jeunes filles qui souffrez, qui, comme Madame Diotte, avez, dès le jeune âge, ressenti ces douleurs cruelles dont vous ne connaissez pas l'origine, n'attendez pas au dernier moment pour vous soigner. Ne croyez pas à une indisposition passagère quand vous sentez ces douleurs continuer, douleurs dans le bas-ventre, étourdissements, maux de poitrine, crachements de sang. C'est le moment de vous soigner sans retard, de consulter les spécialistes et de prendre les Pilules Rouges qui reconstitueront votre organisme, renouvelleront votre sang et vous donneront la vigueur dont vous avez besoin dans la vie pour devenir des mères fécondes et heureuses.

Il n'y a pas de traitement plus facile à suivre que celui des Pilules Rouges; il n'y en a pas non plus de plus efficace ni de plus sûr. C'est le salut des jeunes filles et le trésor des mères.

Vous pouvez en tout temps consulter les Médecins Spécialistes soit en les visitant, à leurs bureaux, au No 274, rue St-Denis, Montréal, soit en vous adressant à eux par correspondance. Les consultations sont gratuites et sont absolument secrètes. Les spécialistes sont constamment à la disposition des personnes qui veulent les consulter et qui viennent demander leurs conseils.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes, et sont aussi envoyées dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. la boîte, ou six boîtes pour $2.50.

Adresser vos lettres :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE

274, rue St-Denis, Montréal.

GO-CARTS "FERMANT"

Nous venons de recevoir plusieurs Go Carts "Fermant" qui feront la plus commode pour le bébé. Par de la sur dans les ecoliers et sur la rue, où vous pouvez le mettre avec vous dans un char ou sur d'une autre.

Nous les avons en 3 qualités

$2.50, $3.00 et $4.00.

Il nous reste encore plusieurs beaux patrons en Carrosses, à prix réduits.

Venez les voir

Chez **Lamontagne,** No 605 rue Merrimack

PIERRE LEBLANC, Gérant.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

CHARLES H. JOYCE

SAVONS DE TOILETTE ET PARFUMS

Regardez pour notre annonce d'une page complète sur une autre page.

SAVONS

COUDRAYS

Violet	$ 30
Glycerine	30
Rose Blanche	30
Cosmétique	10

A. & F. PEARS

Glycerine Pears	$ 15
Pears non expédié	12

ED. PINAUD

Rose	$ 15
Violet	15

RICHARD HUDNUT

Violet	$ 35
Fraise	25

ROGER & GALLETT

Bois Sandal	$ 20
Violet	30

F. O. MULHEN'S

Glycerine	$ 15
Bois Sandal	10c, 3 pour 25
Rose	10c, 3 pour 25
Violet	10c, 3 pour 25
Heliotrope	10c, 3 pour 25

COSMO BUTTERMILK
7c, 3 pains pour 20c

DIFFERENTES SORTES

Savon Liquid Sarg's	$ 40
Savon Russian Egg Oil	25
Savon Packer's Tar	18
Savon Violet Forest	10
Crème Jersey	10
Savon Silver	10
Cuticura	20
Facial Woodbury	25
Cuticura	5
Fairy	5
Tar	5
Castile	5

COLGATE & CO.

Lattice	$ 32
Violet	32
Bois Sandal	22
Peau d'Espagne	40
Bouquet Cashmire, grande boîte	24
Bouquet Cashmire, petite boîte	10
Dactylee, grande boîte	20
Dactylee, petite boîte	10
Mouard, grande boîte	20
Mouard, petite boîte	10
Vioris, grande boîte	15
Vioris, petite boîte	5
Glycerine	8
Ostmont	8
Clematis Blanc	7
S'ick à Barbe	15
Tablette à Barbe	15
Savons à Barbe	5
Bain Turquie	5
Tusseau Castille	5
Rose La France	20

PARFUMS

ROGER & GALLET

Violet Vera, 1 once	$1.06
Violet de Parma, 1 once	82
Heliotrope, 1 once	97
Peau d'Espagne, 1 once	97
Jocket Club, 1 once	97
Eau Violette, 4 onces	81

LUBIN

Violet, 1 once	$ 75
Rose Blanche, 1 once	75
Jockey Club, 1 once	75

F. O MULHEN'S

Eau Violette favorite, 4 onces	$ 50

ED. PINAUD

Eau de Quinine, grand bouteille	$ 75
Eau de Quinine, petite bouteille	40
Brillantine	28

MURRAY & LANNAN

Eau de Floride, grande bouteille	$ 50
Eau de Floride, petite bouteille	29

RICHARD HUDNUT

Eau de toilette Hudnutine, 4 onces	$ 75
Eau de toilette Violette, 4 onces	75
Extrême Violette, 1 once ½	1.00
Eau de toilette Yankee Toilet, 4 onces	1.00
Eau de toilette Heliotrope Yankee, 4 onces	1.00
Jockey Club, 1 once	50
Rose, 1 once	50
Lilas de la Vallée, 1 once	50
Rose, 1 once	50
Peau d'Espagne, 1 once	50
Violette, 1 once	50

POUDRES HUDNUT'S

Poudre à figure	$ 50
Bois Violet	50
Violet Sec	25
Poudre Talcum, Violet Extrême	50
Poudre Heliotrope, couleur Violette Hudnut's Sachet, la bouteille	50
Pâte à Dent Hudnut's, le tube	50
Crème Fraiche Hudnut's	50

EAUX DE TOILETTE COLGATE & CO.

Violette, 8 onces	$ 74
Violette, 2 onces	37
Violette, 1 once ½	19
Rose LA France, 3 onces	50
Lavender, 8 onces	74
Lavender, 3 onces	37
Heliotrope, 8 onces	74
Heliotrope, 2 onces	37
Bouquet Cashmere, 8 onces	74
Bouquet Cashmere, 2 onces	37
Eau de Floride, 8 onces	42
Eau de Floride, 2 onces	21
Glycerine, 8 onces	23
Glycerine, 4 onces	15
Glycerine, 2 onces	9
Brillantine	25

Parfums extra pour mouchoir.
Rose LA France, Dactylle, Jockey Club, Mouad, Violet, Lilas de la Vallée,

1 once 43c, ½ once 22

Poudre Sachet Colgate's	22
Poudre Colgate's Talcum, en bidon	15
Poudre Colgate's Talcum, en verre	23

POUDRES

Violet Brown Talcum	$ 25
Mennen's Talcum	15
Lazrad's Criss	75
La Blanche, Poudre à fleurs	
Levy's	25
Tetlow's Swan Down	12
Fuller's Earth (Pears)	15
Poudre Comfort, grande boîte	38
Poudre Comfort, petite boîte	19
Poudre à dents Listerated	25
Poudre à Dent Hood	15
Rubofoam	20
Scondont	20

Differents Articles

Bayrum, grande bouteille	$ 75
Bayrum, moyenne bouteille	40
Bayrum, petite bouteille	25
Listerine, grande bouteille	69
Listerine, petite bouteille	18
Preston's Smelling Salts	18
Poudre Extract	25
Miel Hind et Crème Almond	35
Cure-Dents en Bois Orange	10
Batoge blanchisseur	2
Crème Klein's	10

La ligne la plus complete de Vins, Liqueurs et Epiceries de choix dans Lowell

CHARLES H. JOYCE, 31 RUE CENTRAL 5 ET 15 RUE MIDDLE.

UNE PAGE D'HISTOIRE

(Le Siège de Sébastopol)

Paris, 2 juin.

L'attaque de Port Arthur remémore inévitablement à la mémoire, le siège de Sébastopol, qui dura un an, de septembre 1854 à septembre 1855.

Il y a encore les deux siècles des anglais amplifiées, et la défense de Sébastopol, la plus héroïque, peut-être, qu'ait enregistrée l'histoire, ne permet en aucun cas de désespérer de l'issue heureuse, pour les Russes, du siège de Port Arthur, s'il est tenté par l'armée japonaise.

Quand on lit l'histoire du siège de Sébastopol, on est porté à dire que jamais efforts plus admirables ne furent tentés des deux parts. Il faut dire aussi que jamais il n'y eut entente réciproque plus grande, entre assiégeants et assiégés, qu'entre les Français et les Russes ennemis acharnés, alliés aujourd'hui. On comprend pourquoi l'amiral Kornilloff, qui après avoir coulé ses bâtiments pour barrer la passe de Sébastopol, avait pris le commandement de ses marins débarqués, écrivait : "Maintenant nous allons combattre à terre, et nous sauverons tous mourir. Mais que la guerre a des nécessités cruelles! Que nous nous battions contre les Anglais, que nous détestons, contre les Turcs, que nous sont indifférents, passe encore, mais contre les Français que nous estimons, et avec lesquels nous avons tant de communauté, pour lesquels nous avons tant de sympathie même avec Mexico....."

Il se battit tout que, pendant neuf mois, à dater de septembre 1854, ce fut le général Canrobert qui commanda en chef l'armée de siège, observant la ville, conservant ses positions, comprimant et n'osant tenter un assaut qui pouvait être désastreux.

Canrobert avait coutume de traiter son adversaire comme les Russes par ces faits précis. Dans une entrevue que M. Germain Bapot a recueillie précédemment, avec une absolue sincérité, Canrobert parlait ainsi des Russes assiégés :

"Pour commencer, ce sont des adversaires rusés sous tous les rapports, ils nous marina qui déterminent en montant leurs navires pour barrer la passe et qui, en définitive, nous ont considérés des heures avec leurs canons, sous les ordres de leurs amiraux, Kornilloff, Nakimoff, Istomine; à la fin du siècle, huit cents d'entre eux restaient, le surplus et les trois amiraux étaient morts à leurs pièces.

"Kornilloff tenait, paraît-il, de grands traits qui rappelaient ceux de Bonaparte, premier consul. C'était un héros, qui a su enflammer les cœurs de ses marins.

"Lorsque, à cheval, il parcourait les bastions et qu'il réunissait ses hommes autour de lui: "Enfants, leur disait-il, nous mourrons, mais nous ne rendrons pas Sébastopol;" Et les marins incapables de faire des phrases, ne possédait peut-être au point de vue intellectuel que le seul sentiment de dévouement à la patrie répondaient "Nous mourrons, bourrah!" Ils ont tenu parole.

"Le premier jour du bombardement, avant de quitter sa demeure, Kornilloff écrivit à sa femme, lui envoyant une montre à laquelle il tenait beaucoup. "Ici, elle pourrait être brisée par un projectile." Il monta à cheval et parcourut sous notre feu toutes les défenses. Lorsqu'il arriva au bastion du Mât qui était un nid à bombes, des officiers se jetèrent à la tête de son cheval pour l'empêcher de monter aux pièces: "Votre vie est trop utile à Sébastopol; soyez assuré que nous remplissons notre devoir, disaient-ils. "Je le sais, mais, dans ce jour solennel leur répondit-il, c'est un besoin impérieux de mon âme de voir mes héros sur le théâtre de leurs exploits."

"A la tour Malakoff, mêmes objurgations, même réponse, et, comme il était sur le terre-plein, un boulet lui enleva une partie du corps; il tomba. On apporta une civière; il prit encore s'y maintenir sur le côté droit, ne voulant pas être reconnaissable et dire à ceux qui se pressaient autour de lui: "Tuez à tous qu'il est dous de mourir quand la conscience est pure.... Sauvez Sébastopol. Je vous pardonne pas..." Et il s'évanouit pour toujours. J'ai vivement regretté sa mort.

"Il y eut journellement des péripéties émouvantes pendant ce long siège. Chacun de nos ouvrages était pourvu par les troupes françaises et anglaises, quand des sorties étaient tentées avec une vaillance rivalisée par les troupes.

"Les Alliés prirent sa revanche complète à leurs propres dépens, quand ils voulurent, tous les jours les ouvrages construisant à des ouvrages qui avaient pourtant pour cause leurs précautions."

Aussi quels remerciements, quelle joie !

Ce jeune enfant dont elle proclame l'heureuse naissance est le rayon de soleil dans leur demeure, c'est le lien intime qui les réunit maintenant, qui leur donne un but dans la vie, qui leur permet d'entrevoir l'avenir en rose. C'est bien dans les familles de cultivateurs, dans les familles d'ouvriers que l'amour maternel se donne libre cours. Les enfants des villes sont souvent absents de leurs parents. Les besoins de la vie ordinaire les éloignent souvent du foyer, on n'en jouit pas comme chez les travailleurs, où les enfants sont la récréation, le plaisir, où ils animent la maison, distraient le père des soucis du travail du jour et aident à la mère dans les petits travaux du ménage. C'est à la ferme qu'on se réjouit de voir les enfants grandir, de les voir s'intéresser aux travaux des champs, maintenant entre le père et la mère cette communication constante qui leur permet, bien qu'éloignés chacun à leur besogne, de ne se trouver jamais séparés grâce à ce joyeux trait d'union.

Elle songeait à tout cela, à toutes ces joies, cette brave petite femme lorsqu'elle sentait les progrès incessants du mal qui la faisait souffrir depuis dix ans, et dont elle avait lieu de redouter les effets. Mais elle a eu confiance dans la science de nos Médecins Spécialistes, elle s'est adressée bravement à eux et leur a exposé son cas. Elle a suivi fidèlement les prescriptions et les conseils qui lui étaient donnés et elle a été guérie.

Jeunes filles qui souffrez, qui, comme Madame Diotte, avez, dès le jeune âge, ressenti ces douleurs cruelles dont vous ne connaissez pas l'origine, n'attendez pas au dernier moment pour vous soigner. Ne croyez pas à une indisposition passagère quand vous sentez ces douleurs continuer, douleurs dans le bas-ventre, étourdissements, maux de poitrine, crachements de sang. C'est le moment de vous soigner sans retard, de consulter les spécialistes et de prendre les Pilules Rouges qui reconstitueront votre organisme, renouvelleront votre sang et vous donneront la vigueur dont vous avez besoin dans la vie pour devenir des mères fécondes et heureuses.

Il n'y a pas de traitement plus facile à suivre que celui des Pilules Rouges; il n'y en a pas non plus de plus efficace ni de plus sûr. C'est le salut des jeunes filles et le trésor des mères.

Vous pouvez en tout temps consulter les Médecins Spécialistes soit en les visitant, à leurs bureaux, au No 274, rue St-Denis, Montréal, soit en vous adressant à eux par correspondance. Les consultations sont gratuites et sont absolument secrètes. Les spécialistes sont constamment à la disposition des personnes qui veulent les consulter et qui viennent demander leurs conseils.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes, et sont aussi envoyées dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. la boîte, ou six boîtes pour $2.50.

Adresser vos lettres :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE

274, rue St-Denis, Montréal.

BRUTALE AGRESSION

Montréal, 11 — Le sellier de Caughnawaga a été mis en état par la mauvaise qualité qu'on lui a vendue. Le brut recevait qu'une septuagénaire, la femme du nom de Thomas. Mais avait vous des coups de bâton qu'on lui a donnés sur la tête et sur le corps. Des villageois étant accourus aux cris poussés et agressé qu'on venait de commettre, ont arrêté le vieille coupable sur le moment d'un nouvel agression.

Un individu, en effet, s'introduisait avec violence dans la maison de la victime, et, après avoir renversé la vieille femme, lui asséna plusieurs coups de bâton sur la tête.

Thomas Mayo a donné un nom pour les besoins de l'enquête à été appelé

$200.00 SERONT DONNÉS GRATUITEMENT

A CEUX QUI TROUVERONT LA RÉPONSE JUSTE POUR LA SOLUTION DU CETTE DEVINETTE

Trouvez le nom de la ville qui est cachée dans la phrase suivante. Quand vous aurez trouvé le nom de la ville, écrivez-le sur un papier et envoyez-le à nous avec votre nom et votre adresse, écrits très lisiblement et très correctement, et nous vous dirons si vous avez gagné un prix. Nous donnons les $200.00 pour les réponses justes, et ce sera premier arrivé premier servi. Ecrivez votre réponse avec vos nom et adresse et votre adresse très lisiblement à :

THE MARVEL BLING CO., PUZZLE DEPT. 1012 TORONTO, ONT.

REGINA
VOLUNTEER
ORUEC
ATNES

1c.
25c.
35c.
45c.

Cette annonce vous donne votre chance d'être un heureux pour gagner le prix. Essayez, dans votre ville, ou dans votre parlement, partout. Ne vous pressez pas pour répondre. Prenez votre temps et soyez certain de votre réponse avant de nous la faire parvenir. Ne vous découragez pas si vous ne gagnez pas le premier prix, car vous pouvez gagner le second ou le troisième. Nous donnons $100.00 pour le premier prix, $50.00 pour le second prix et $25.00 pour le troisième prix. Ecrivez votre réponse avec vos nom et adresse et votre adresse très lisiblement à :

THE MARVEL BLING CO., PUZZLE DEPT. 1012 TORONTO, ONT.

POINTS FROIDS

Perdez les marchandises ou en prix si vous glacière moderne, pouvez faire des fraîcheurs agréables au goût

La seule glacière moderne en ville. Ou n'emploie tous tissues de glace par semaine.

En observant ces règles j'ai doublé mon commerce

ST-JAMES HOTEL, Maurice O'Donnell, Prop

Assortiment choisi de Bières, Vins, Liqueurs et Cigares,

PRES DE LA GARE DU NORD,

RUE MIDDLESEX, LOWELL, MASS.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête ont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous remboursent. Envoyez-nous une description de votre cas et nous vous ferons connaître gratis et sans vous coûter rien, notre opinion franche et honnête. INSTITUT AURALE West 125e St., New York.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans tous les parties de la ville. Argent à bas intérêt. Pour plus amples informations, s'adresser à Eugène Bédard, agent d'assurance et d'immeubles, rue Merrimack.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
BTE rue Merrimack, Lowell, Mass

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 11 juin 1904.

On vient de nommer une femme professeur de chimie à l'école normale. Avec le salaire qu'elle reçoit, un homme ferait vivre une famille dans l'aisance.

Les agences de publicité n'ont pas manqué d'annoncer un succès japonais pour consoler nos bons Américains des revers que leurs frères de l'est ont subis depuis quelque temps.

On croit maintenant que le maire de Baltimore est mort à la suite d'un accident. Ce serait un grand soulagement pour les admirateurs du défunt que de pouvoir prouver la chose.

Le comité républicain de Vilicrott qu'il vaut mieux aller au combat avec une poignée de soldats dévoués, sur lesquels on peut compter, que avec une grande armée dont les différents membres sont en désaccord.

S'il survenait en Chine une révolte comme celle qui est en marche au Colorado, toutes les puissances européennes se croiraient en droit d'intervenir..... pour protéger la vie de leurs citoyens et de leurs sujets (?)

Si l'on paie $18,500 pour la perte d'un œil, combien paiera-t-on pour les deux, car un borgne peut voir et un aveugle ne voit jamais, ce qui porte la valeur du deuxième œil à un prix beaucoup plus élevé que le premier.

La Malba a reçu du roi Edouard VII d'Angleterre des honneurs qui n'avaient jamais auparavant été conférés à une femme. Ta rumeur veut que le fils aîné de Victoria ait toujours eu un faible pour les grandes chaussures.

On trouve étrange que les marchands de liqueurs en aient du pays réunis en convention à New York. naient bu que l'eau au cours de leurs délibérations. Comme si les pharmaciens étaient obligés de se pourrir de leurs médicaments.

Dans le Colorado on déporte les mineurs unionistes comme l'Angleterre le faisait des Boers faits prisonniers dans la guerre du Transvaal. La chose est vraiment malheureuse et du point éloigné où nous nous trouvons, il nous est difficile de comprendre que l'obligation s'en soit fait sentir.

100 ans en retard

Les quelques lignes qui suivent montrent bien tout le mépris qu'ont les populations d'Extrême-Orient pour notre civilisation:

M. Jules Huret, du "Figaro", est allé demander aux japonais, reportés par M. Motono: "Etes-vous civilisés?" Et les Japonais, par l'organe de leur ambassadeur, ont répondu: "Nous le sommes." Mais notre contrôle gardien ne s'est pas contenté de cette réponse et ont répété que le fait restait à démontrer à M. Motono.

Cinq Points a Considérer par les Gens qui vont PEINTURER sur MAISON.

1. La peinture à l'huile de Lead and Zinc, mêlée de Harrison, c'est une peinture pour maison.
2. La peinture "Lead and Zinc" est préparée pour mêler et faire de jolie teinte de lin.
3. C'est la peinture la plus durable qu'il peut y avoir.
4. Elle conserve plus que toute autre peinture.
5. Nous la garantissons.

C. B. COBURN & Co. 615 Merrimack St.

Si l'on doit en croire le Daily Mail, le comité spécial qui a été nommé pour faire une enquête sur la guerre russo-japonaise, a déjà commencé ses travaux. Il a déjà entendu plusieurs témoins, parmi lesquels l'amiral Fisher, qui a déclaré que le commandant Jellicoe, qui a été envoyé en Extrême-Orient pour étudier la question, a fait un rapport très favorable sur la marine russe. Il a dit que l'amiral Togo n'avait pas de chance contre l'amiral Rojestvensky, parce que ce dernier avait des navires plus puissants que ceux de son adversaire. Il a ajouté que les Russes avaient fait preuve d'une grande bravoure et d'une grande habileté dans la manœuvre de leurs navires. Il a déclaré que les Japonais avaient été favorisés par la chance, mais que leur victoire était due à leur supériorité dans le tir. Il a dit que les Russes avaient été battus parce qu'ils avaient été surpris par l'ennemi, et qu'ils n'avaient pas eu le temps de se préparer à l'action. Il a déclaré que les Russes avaient fait preuve d'une grande bravoure et d'une grande habileté dans la manœuvre de leurs navires. Il a déclaré que les Japonais avaient été favorisés par la chance, mais que leur victoire était due à leur supériorité dans le tir. Il a dit que les Russes avaient été battus parce qu'ils avaient été surpris par l'ennemi, et qu'ils n'avaient pas eu le temps de se préparer à l'action.

St Perdicaris n'était pas millionnaire, on pourrait s'attendre à le voir prendre le paquebot pour l'Amérique aussitôt remis en liberté. Ses conférences dans les hospices il raconterait ses jours de captivité sous la garde du hadji quelque Raisouli serait du plus piquant intérêt.

On trouve étrange que les marchands de liqueurs en aient du pays réunis en convention à New York. naient bu que l'eau au cours de leurs délibérations. Comme si les pharmaciens étaient obligés de se pourrir de leurs médicaments.

Dans le Colorado on déporte les mineurs unionistes comme l'Angleterre le faisait des Boers faits prisonniers dans la guerre du Transvaal. La chose est vraiment malheureuse et du point éloigné où nous nous trouvons, il nous est difficile de comprendre que l'obligation s'en soit fait sentir.

100 ans en retard

Les quelques lignes qui suivent montrent bien tout le mépris qu'ont les populations d'Extrême-Orient pour notre civilisation:

M. Jules Huret, du "Figaro", est allé demander aux japonais, reportés par M. Motono: "Etes-vous civilisés?" Et les Japonais, par l'organe de leur ambassadeur, ont répondu: "Nous le sommes." Mais notre contrôle gardien ne s'est pas contenté de cette réponse et ont répété que le fait restait à démontrer à M. Motono.

Sur le crédit de $2000 voté pour la célébration du quatre juillet, le comité spécial en a approprié $2775. Qu'il donne donc les $225 autres à quelque hôpital pour le traitement de ceux qui se feront blesser (on se blessera par leur faute) en ce grand jour

Charles H. Joyce

—DEPARTEMENT DES EPICERIES.—

Voyez notre annonce de Savons de Toilette et Parfums dans une autre page de ce journal.

Thés

CHASE & SANBORN

Buffalo Chop, pqt 1 lb.	$ 60
Buffalo Chop, pqt ½ lb.	30
Royal Gem Formose, pqt ½ lb.	30
Royal Gem Breakfast, pqt ½ lb.	30
Orange Pekoe pqt ½ lb.	30
Thés mélangés, pqt ½ lb.	30
Ceylon de Tetley, pqt ½ lb.	30
Ceylon de Lipton, pqt ½ lb.	30

Cafés

CHASE & SANBORN

Marque Seal, bidon 1 lb.	35

JOHN B. ROWN & CO.

Sunshine, bidon, 1 lb.	25
Goodwill, bidon, 1 lb.	30
Carnival, bidon, 1 lb.	35
King Carnival, bidon, 1 lb.	40

S. S. PIERCE & CO.

Café "Invalid", bidon, 1 lb.	38
Orinda Kanchaby, bidon 1 lb.	40

CROSBY & BLACKWELL

Essence de Café, par bouteille	25

Chocolat-Cacao

Cacao de Huyler	25
Cacao de Baker	22
Cacao de Lowney (Gros)	25
Cacao de Lowney (petit)	10
Chocolat de Baker	20

Sucre

Dominol, pqt, 5 lbs.	45

Gelatine

Plymouth Rock, pqt.	13
Swampscott, pqt.	15
Cox, pqt.	15

Lait Malté

HORLICK

	45

Lait Condensé

Marque Bobe, la bouteille	10
Marque Eagle, la bouteille	15
Marque Tip Top, la bouteille	10
Marque Crème Arapetée, la bouteille	15

MELIENS FOOD

LA BOUTEILLE 25

HUNTLEY & PALMER

BRACKFAST, paquet	25
ALBERT, paquet	25
DINNER, paquet	30
PHILIPPINES, paquet	30
OPETA WAFERS, paquet	30
ARTIC WAFERS, paquet	30

DU DR JOHNSON

EDUCATOR, le paquet	20

G. J. & D. BRAIDT

Biscuit au Soda, 1 lb.	14
Biscuit au Soda, ½ lb.	7
Petits biscuits au beurre, paquet	25
Petit biscuits au beurre, en bidon	25

National Biscuit Company

Champagne Wafers, en bidons	25
Sandwiches au fromage paquet	15
Assortiment chic, paquet	15
Five O'Clock Tea, paquet	10
Five O'Clock Tea, en bidon	25
Graham Crackers, paquet	10
BISCUITS UNEEDA	5
NABISCO	10
OATMEAL	10
GYSTERETTES	5
SALTINES	10
SALTINES en boites	25
SOCIAL TEAS	10
ZU ZU	5

Plum Pudding

H. & H.	25
FRANCO AMERICAN	25
TCHANNIGAN	25

Extraits de bœuf

Liebig's Genuine	$ 45
Liebig's American	30
Valentine's Genuine	45
Valentine's American	30

Fromages

	Le bidon
Impérial de McLaren (gros)	25
Impérial de McLaren (petit)	10
Roquefort de McLaren (gros)	20
Roquefort de McLaren (petit)	15
Parmasan	40
Ananas	50c et 25
Edam	20
Royal (gros)	25
Royal (petit)	15
Roquefort (en verres)	25
Camembert (en verres)	25
Brie, en verres)	25
Plateaux à formages de McLean, grands et petits	

Essences

DE BAKER

Vanille, bouteille de 4 onces	45
Vanille, bouteille de 4 onces	25
Citron, bouteille de 4 onces	25
Citron, bouteille de 2 onces	18

DB BURNETT

Vanille, bouteille de 4 onces	50
Vanille, bouteille de 2 onces	25
Pistache, bouteille de 2 onces	30
Pyrole, bouteille de 2 onces	30
Citron, bouteille de 2 onces	15
Banane, bouteille de 2 onces	15
Framboises, bouteille de 2 onces	19
Fraises, bouteille de 2 onces	19
Orange, bouteille de 2 onces	19
Oignons, bouteille de 2 onces	19
Amandes, bouteille de 2 onces	19
Couleurs pur pâte, rose, violet, Caramel, Orange et jaune, paquet	10

Viandes en conserve

Bœuf à Lunch, bidon, 2 lb	25
Bœuf à Lunch, bidon, 1 lb	15
Bœuf embaumé, bidon, 2 lb	25
Bœuf embaumé, bidon, 1 lb	15
Jambon haché R. & R.	25
Langue de bœuf R. & R.	28
Bœuf (grosse) R. & R.	50
Poulet (gros) R. & R.	50
Poulet (petit) R. & R.	30
Poulet (complet) 2 lbs R. & R.	1.25
Pamplemousse importées	30
Ragout de mouton (Harwood)	25
Jambon haché Underwood (petit)	15
Jambon haché de Libby	10
Jambon haché Beechnut	15
Bœuf fumé Beechnut	15
Bœuf rôti Beechnut (petit)	15
Langue de bœuf Beechnut	15
Langue de mouton (petites)	25
Pâte de foie gras	25
Jambon fumé	25
Bacon	25

FRANCO-AMERICAN

Pâte de cailles	25
Pâte de faisan	25
Pâte de coque de bruyère	25
Bœuf en conserve	10
Poulet en pâte de Marengo	25
Poulet, à la Provençale	25
Poulet, à la Reine	25
Bœuf rôti, à la Jardinière	25
Langue de veau, sauce piquante	25
Veau et jelée	25
Langue de veau dans la sauce aux tomates	25
Cervelles de veau	25
Pains sucrés	10
Sauce de Viennes	10
Con Carne Chili	10
Tamale au poulet	10
Langue à Lunch	10
Pâte de foie gras	25
Rosbif, 1 lb	40
Pain de veau et jambon	10

IMPORTATIONS

Perdrix	25
Cailles	25
Dos de Bruyère	25
Faisan en conserve	60

Sardines

P. & C. demie	5
P. & C. quarts	10
Tortue conservé dans la sauce aux tomates	20
Norwegiennes Fumées dans l'huile	12
Boiles	12
Saint Croix, demie	25
Saint Croix, quarts	15
Sans peau, demies	15
Sans peau, quarts	25
Boiles demies	12
Pâte aux Sardines	10
Herbe, 1/2 pint	10

Legumes en Bidons

	Le bidon
Bouts d'Asperges	$ 25
Haricots (beans) cuites de Heinz	15
Haricots (beans) cuites, avec sauce aux tomates, gros	15
Haricots (beans) cuites, avec sauce aux tomates, petits	10
Haricots de Lima	12
Haricots sans fibres	12
Haricots au beurre	15
Blé d'Inde Triumph	15
Pois Triumph	15
Pois Oisey, épinches	18
Tomates Triumph	15
Betes (Oisey's)	15
Dunbar's Okra	13
Sauce à l'Aïreté	10

En verres

Bouts d'Asperges	$ 15
Bouts d'Asperges, longs	50
Tomates, bidon d'une quart	20

LEGUMES IMPORTES

Truffles, en verre	$1.00
Champignons, en verre	30
Champignons, en bidon	25
Antichokes, en verre	60
Légumes mélangés, en verre	30
Pois français, en verre	40
Pois français, en bidon	25
Choux de Bruxelles, en verre	40
Haricots, en verre	40

SAUCES POUR LA TABLE

Lea & Perrin's Worcestershire, pint	$ 45
Lea & Perrin's Worcestershire, 1-2 pint	25
Halford's	35
Harvey's	35
Marque Al	60
Howard's	20
Yorkshire Relish	40
Tabasco	40
Tartare	25
Cocktail aux huitres	25
Poivre Heinz	10
Heinz Worcester	10
Sauce Mint, grand	30
Sauce Mint, petit	20
Sauce Punch P. A.	25
Sauce Custard P. A.	15

Cornichons

Crosse & Blackwell's.

Cornichons, Chow Chow, Piccalili, Oignons Blancs, Cornichons mélangés et noix, la bouteille	$ 25

Bunker Hill

Gherkins	$ 25
Coco Chow	25

Capres

Nalsoh	$ 25
Alaric	25
Pinard	15

H. J. HEINZ CO.

Cornichons épicés	10 et 25
Cornichons mélangés	10 et25
Chow Chow	10 et 25
Mélange sucré	25
Cigares sucrés	25
Oignons Pearl	25
Midget Gherkins	20
Midget Gherkins extra	30
Salade de Céleri	25
India Relish	25
Sauce chilienne	25
Tomates Chutney	25
Raves rotées	25

Indian Mangue Chutney

Major Grey	$ 00
Crosse & Blackwell's	40

SOUPES

Campbells, toutes les sortes	$ 0
Tomates de Heinz	20
Franco-Américaines — Bouillon, Bœuf, Poulet, Gumbo de Poulet, Consommé de poulet, Consommé Julienne, Queues de Bœuf, Tôtes de Veaux et Tortues, Tomates, Légumes,	25
Bidon d'une quart	35
Halford's	35
Harvey's	35
Marque Al	60
Howard's	20
Yorkshire Relish	40
Tabasco	40
Tartare	25
Cocktail aux huitres	25
Poivre Heinz	10
Heinz Worcester	10
Sauce Mint, grand	30
Sauce Mint, petit	20
Sauce Punch P. A.	25
Sauce Custard P. A.	15

Salades

Durkee's, gros	$ 45
Durkee's, medium	25
Durkee's, petits	10
C. & B. Florence Cream	35
Howard's	33

Epices

Slade's.

	pqt 1-4 lb.
Epices mélangés	$ 10
Cassia	8
Clous	9
Gingembre	8
Poivre	9
Poivre blanc	10
Cayenne	9
Arille, bidon	10
Muscade, bidon	10
Crème de Tartre	10

Epices Françaises.

Avec bouteille à tête percée.

	La bout.
Poivre de Annam, la bouteille	$ 15
Chile Petin, la bouteille	12
Poivre blanc, la bouteille	13
Cayenne, la bouteille	11
Paprica, la bouteille	13

Moutardes

Keen's 1-2 lb.	$ 30
Keen's, 1-4 lb.	15
Stickney & Poor's, 1-2 lb.	20
Stickney & Poor's, 1-4 lb.	10
Pinard's French, bouteille	20
English Mixed, bouteille	20
German Mixed, bouteille	20
Heinz Mixed, bouteille	10
Macaroni	12 le pqt
Spaghetti	12 le pqt
Vermicelli	12 le pqt

Farce a Poulet

Bell's, 1-2 lb.	$ 15
Bell's, 1-4 lb.	8
C. & B. Curry Powder, bouteille	20
Sage, le bidon	5
Savory, le bidon	5
Thyme, le bidon	5

Herbes

Crosse & Blackwell's.

Persil, la bouteille	$ 15
Basil, la bouteille	15
Graine de céleri, la bouteille	15
Menthe, la bouteille	15
Thyme, la bouteille	15
Sauge, la bouteille	15
Savory, la bouteille	15
Marjolaine, la bouteille	15
Tapagon, la bouteille	15

Huile d'Olive

Rae & Co.

Quarts	$ 65
Pints	40
Half-pints	25

OLIVES

Une grande variété, de 10c à $1.70 la bouteille.

Jus de citron

Rose's, la bouteille	$ 25
Victor, la bouteille	20

Jus de raisin

Quarts	$ 43
Pints	25
Demi-pints	17

Poisson en conserve

Maquereau en sauce	15
Saumon en feuilles de clous simples	20
Saumon Trophy	12
Haddock, séché	12
Harong préparé de C. & B.	25
Bloater, Yarmouth C. & B.	25
Harong désossés, en verres	14
Harong désossés, en bidon	10
Crevettes, en verres	20
Crevettes, en bidon	10
Homard, en verres	20
Homard, en bibon	25
"Caviares" ½ lb.	20
"Caviares" ¼ lb.	40
"Caviares" ⅛ lb.	20
Pâte aux anchois, en verres	25
Pâte aux "Bloaters"	35
Anchoirs dans l'huile, la bouteille	35, 40 et 70
Anchois dans le bois	35
Keller Sprotten	15

Fruits en Bidons

Marque Sovereign.

Prunes, Abricots, Pêches, Lemon Clings, Lemon Clings tranchées.

Dunkley's.

Pêches Golden Luncheon	$ 35
Pêches Cupid Brand	30
Prunes Golden Luncheon	25

Fruits au verre

American.

Cerises blanches, bidon 1 qt.	$ 65
Pêches fraîches, bidon 1 qt.	65
Pêches marinées, bidon 1qt.	70
Pêches dans le brandy, bidon d'une quart,	$1.25 et $1.65
Poires dans le brandy, 1qt	$1.40
Framboise, bidon d'une quart	85
Framboises, bidon d'une pint.	30

IMPORTES

Mélange dans le brandy, 1qt.	$1.50
Cerises dans le brandy, 1qt.,	1.00
Poires dans le brandy, 1qt.	1.25

FRUITS DE DUNKLEY

KALAMAZOO MICH

Lemon Cling Peaches, par	40
Bartlett Pears, par	40
Fruit Compote, par	40
Fraises, par	45
Bleuets, par	45
Cerises, par	50

MARRONS

Grands bidons, dans le sirop	1.00
Grandeur moyenne dans le sirop	60
Petite bidons, dans le sirop	25
Grandeur moyenne dans le brandy	60

Cerises Françaises

IN MARASCHINO

Quarts, la bouteille	75
Pints, la bouteille	45
Half-Pints, la bouteille	25
Bidons d'une quart	60
Prunes françaises, bidons de deux livres	75

Fruits cristallisés

Ananas, en bidons	65
Fraises, en bidons	65
Figues, en bidons	65
Oranges Chinois, en bidon	65
Cumquats confits, bidon	40
Gingembre Confit, bidon	40
Gingembre confit, petit bidon	20

Confitures et Gelées

BISHOP & CO.

California Preserves

Grapefruitzte, port and Sherry	40
Orangeade	25

BAR DE LUC

RED CURRANT, GOOSEBERRY

Strawberry and Cumberland ... 22

MISS MORSE

Marmelade d'orange, bidon	20
Marmelade de pêches, bidon	20
Marmelade de pommes, bidon	20
Marmelade de citron, bidon	20

CONFITURES DE MLLE MORSE

Mince Meat	$1.25
Piccalilli	35
Ananas	40
Mustard Pickle	40
Gelée de Guava, en boites	15
Marmelade de raisin, fruit, Gelée de Pied de Veau, pure, Port, Sherry, Brandy	35

CROSS & BLACKWELL'S CONFITURES DE FRUITS FRAIS.

Apricot, Corinthe rouge, framboises et fraises	25
Corfathes noirs	25
Marmelade d'orange bidon	20
Gelée de pommettes	37
Beurre de pennuts	10

Vinaigres

French, la bouteille	$ 25
C. & Raspberry, la bouteille	30
C. & B. Malt, la bouteille	25
Heinz Cider, la bouteille	25
Heinz Malt, la bouteille	25
Chire bouill, la bouteille	25

Sel

Fleur, le paquet	$ 5
British Table, le paquet	15
Slade's Celery, le paquet	10

CHARLES H. JOYCE

Epiceries de Choix, Vins et Liqueurs, Savons de Toilette et Parfums.

31 RUE CENTRAL — **5 et 15 RUE MIDDLE**

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 89

Pressé par Mme Vernière, par Mathilde et par Alline de conter le plus tôt possible de rendre la vue à Véronique Sollier, Henri venait demander au chirurgien des renseignements sur la nature particulière de la blessure ayant amené la cécité, et sur l'opération faite par lui et à laquelle la blessée devait probablement la vie.

Le docteur complaisait Henri.

Il l'accueillit avec la plus grande bienveillance, répondit à toutes ses questions et conclut en affirmant qu'il ne croyait pas au succès de la tentative dont il lui parlait, et il appuyait ces opinion sur des raisonnements scientifiques de la plus haute valeur, Henri, lui, ne concluait pas.

Il voulait étudier de nouveau, et de très près, le cas de Véronique Sollier, avant d'en parler à son chef de clinique.

A son oncle qui l'interrogeait, il répliqua:

—Tout ce qu'on me dit m'inquiète, me trouble. Je ne sais encore quelle détermination je prendrai, mais, je crois vous l'avouer, j'ai peur.

L'entrée principale de la propriété de Daniel Savanne s'ouvrait sur l'avenue du Nord.

La villa, bâtie entre une grande cour gazonnée et plantée de vieux arbres, et un jardin qui pouvait passer pour un petit parc, était de style moyen âge avec tourelle à créneaux, un caprice du précédent propriétaire à qui Daniel l'avait achetée.

Cette construction moyenâgeuse, bien qu'on pût flâner la pureté de son style faisait bon effet dans le paysage.

Une grille courante en fer forgé fermait la cour.

Quelques unes grille des arbustes à feuillages persistants, artistement tondus, formaient un rideau de verdure.

Un large escalier de pierre de huit marches conduisait à la porte d'entrée donnant accès dans un vestibule très élevé, aux boiseries.

Sur ce vestibule s'ouvraient les vastes pièces du rez-de-chaussée, salon, salle à manger, salle de billard, bibliothèque et fumoir.

Au premier étage, deux appartements complets, celui de Daniel Savanne et celui de Mathilde Alline, comme à Paris, occupant une chambre communiquant avec celle de Mathilde.

Le cabinet de travail du juge d'instruction était séparé de sa chambre à coucher par un petit salon.

Le second étage était le répétition du premier. Henri y avait sa chambre.

Au troisième, desservi par un escalier spécial, logeait le personnel.

Les cuisines et les remises, inoccupées puisque Daniel Savanne n'avait ni chevaux ni voitures, étaient installées à gauche de la cour, auprès d'un petit pavillon servant de conciergerie au jardinier-gardien de la villa.

L'avenue du Nord est percée parallèlement à la Marne dont elle est distante de deux cent cinquante ou trois cents mètres et sur des terrains bouleversés plus ou moins au niveau de la rivière, au-delà de laquelle on aperçoit la plaine de Champigny, les coteaux de Chennevières et de Villiers.

Le jardin, dans l'arrons défilé, était ombragé par une plate-forme reposant sur une de soutènement et embrassé par un double rang de marronniers magnifiques.

Une grille ouvrant sur cette plate-forme, à service de tourelle avec élève un étroit escalier à vis, à chambre et à étage au petit chalet entièrement de pierres meulières, portant deux fenêtres et une porte donnant accès sur la terrasse.

Les fenêtres de ce chalet avaient vue de Marne, on voyait des grands arbres à la rive droite du fleuve, on apercevait Nogent-sur-Marne, l'île de Beauté, et, sur la gauche on distinguait les eaux vertes de la rivière, et aux premiers plans les maisons de Joinville-le-Pont.

Quelques meubles rustiques garnissaient ce chalet qui servait de fumoir à M. Savanne.

Les fenêtres de ce chalet avaient vue de Marne, on voyait des grands arbres à la rive droite du fleuve, on apercevait Nogent-sur-Marne, l'île de Beauté, et, sur la gauche on distinguait les eaux vertes de la rivière, et aux premiers plans les maisons de Joinville-le-Pont.

Quelques meubles rustiques garnissaient ce chalet qui servait de fumoir à M. Savanne.

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur,

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 54 angle des rues Central et Merrimack

Lorsque Daniel et son neveu arrivèrent à la villa, les installations étaient achevées et le dîner se trouvait prêt.

Après dîner, on descendit faire un tour sur les bords de la Marne dont les eaux calmes reflétaient les étoiles, et chacun regagna, vers dix heures, sa chambre respective.

Le lendemain, de bonne heure, Henri partit pour aller à sa clinique où son service le réclamait chaque jour.

Il devait revenir déjeuner à midi au Parc-Saint-Maur.

Daniel Savanne passa une partie de la matinée dans la bibliothèque, à mettre en ordre les papiers apportés par lui.

S'étant mis en règle au palais pour pouvoir passer trois jours francs à la campagne, il voulait profiter de ces trois jours d'isolement en étudiant à nouveau les pièces de l'instruction de l'affaire de Saint-Ouen.

En s'excusant auprès de Mme Vernière de ne pas lui tenir compagnie, il ajouta que Mathilde et Aline, et Henri, aussitôt qu'il serait de retour de Paris, le remplaceraient avantageusement.

Mathilde avait donné au jardinier l'ordre de mettre à l'eau le canot de promenade.

Elle comptait bien que son cousin, dans l'après-midi, ferait faire un tour en Marne, l'une de ses distractions favorites.

Du reste, elle aurait pu, avec l'aide d'Aline, suppléer au besoin le jeune homme, car toutes deux, dès longtemps habituées à manier les avirons, aimaient comme de vraies canotières.

Son espoir ne fut point déçu.

Henri revint déjeuner à la villa, et après le premier de cendre Mesdemoiselles Vernière et les bonnes filles jusqu'au pont de Chennevières, à travers ces îlots charmants dont le soleil printanier activait la verdure naissante.

On dit au revoir à M. Savanne, qui ne demandait pas mieux que de rester seul pour s'absorber dans son travail, et on prit le chemin de la partie basse du jardin.

Henri se munit des avirons restés sous le hangar et suivi de Mathilde, qui portait le gouvernail, ouvrit la grille donnant accès sur le quai.

Nos personnages allaient se diriger vers le petit embarcadère de bois, quand Mathilde, quand Henri s'arrêta brusquement.

En face de l'escalier de bois conduisant de la berge au canot et venait parfois grandes eaux de l'hiver, se trouvait un large bateau plat attaché à la longue et forte perche plantée dans le lit de la rivière.

A l'arrière de ce bateau, un homme était assis devant un chevalet supportant une toile et voyait dans ses mains les premières lignes d'un paysage.

Cet homme, à cheveux blancs et à barbe blanche, coiffé d'un chapeau de paille à larges bords, dessinait à la perfection des ravons du soleil, paraissait très absorbé dans l'occupation de peindre sur sa palette les tons qui devaient être ceux du ciel de son dessin, et ne s'occupait pas de ce qui se passait autour de lui.

Il ne s'était pas aperçu que Mathilde et Henri étaient à quelques pas de lui.

Mathilde, la première, reconnut le peintre.

—Mais, murmura-t-elle, c'est M. Corbin.

Et il ramena son bateau à la place qu'il occupait un instant auparavant, puis il reprit ses pinceaux et continua d'étudier son ciel et les masses principales de son paysage, en se disant:

—Quand j'le reviendrons il faudra qu'ils voient que j'ai travaillé et que je ne suis point inutile là pour observer ce qui se passe.

Bien n'avait assez talent, mais ses pinceaux couraient prestement sur la toile, et il pouvait passer pour un amateur.

Arrivés au pont de Chennevières, les promeneurs avaient abordé et s'étaient rendus au village pour visiter la ferme où se trouvait pendant le siège, vingt-quatre ans auparavant, Daniel Savanne, alors abandonné par les Frassiens, et menaçant toute la couche de la Marne.

Cette visite accomplie, et après avoir rafraîchi dans un petit restaurant, Daniel fit part de son projet d'une gaffe, il le poussa vers l'embarcadère de la villa Savanne.

Quand il l'eut atteint, il examina minutieusement les plous qui soutenaient la plate-forme et les marches de l'escalier.

Le bâti, quoique assez fort pour résister aux crues hivernales, était élémentaire.

Des rondins de sapin, des traverses en bois rongées, des clous fouillés, des états dont les vis jouaient dans le bois fatigué démontraient qu'il faudrait peu de travail à un homme adroit pour que tout s'écroulât sous le poids d'un corps de quarante ordinaire.

Cet examen terminé:

—Très facile, très facile, dit-il à voix basse dans l'oreille de Mathilde.

Et il ajouta, toujours à voix basse:

—Il faudra que je vienne ici, un de ces matins, avec mes outils

RUSSIE ET JAPON

INTERESSANTE CONFERENCE, DEMAIN SOIR, A L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

Depuis que la guerre est déclarée entre les deux puissances qui se disputent l'empire du Pacifique, tout le monde s'intéresse aux événements qui ont pour théâtre la Corée et la Mandchourie. Les uns prennent pour la Russie, les autres pour le Japon. Chacun fait des vœux pour le pays qu'il a, pour ainsi dire, pris sous sa protection, et escompte une brillante victoire finale sur les nouvelles que le télégraphe nous donne chaque jour comme authentiques, quitte à les contredire le lendemain. Les Japonais voulaient prendre Port-Arthur? la flotte russe a-t-elle coulé un certain nombre de vaisseaux ennemis? Kouropatkine va-t-il enfin réunir assez de troupes pour écraser ses adversaires? Ces questions, et cent autres, sont posées chaque matin au journal favori, qui ne le fait pas faute, on l'imagine, de donner force détails sur les choses qui ont "dû" se passer à telle ou telle date.

C'est ce qui point qu'on semble oublier que nous sommes au début d'une campagne présidentielle de laquelle doit dépendre, s'il faut en croire les politiciens, tout l'avenir des Etats-Unis. On laisse de côté Roosevelt, Hearst, Cleveland, Bryan, et tutti quanti, le tarif, la prospérité, l'impérialisme, en un mot toutes les questions qui sont censées nous tenir au cœur, pour s'occuper de la guerre d'Asie.

Et on n'y va pas de main morte. La discussion prend souvent un ton assez violent entre les partisans de Nicolas II et ceux du Mikado (pardonnez-moi si je ne vous donne par son nom tout au long.) On échange de gros mots, et on en viendrait peut-être à se casser quelques dents, si on ne s'était déjà disloqué la mâchoire à essayer de prononcer des noms russes ou japonais.

Mais un dépit de tout l'intérêt que nous inspire la page d'histoire qui s'écrit en ce moment en lettres de sang sur la côte d'Asie, que de choses nous ignorons sur les deux peuples qui cherchent à s'exterminer mutuellement sous prétexte de défendre l'indépendance de la Corée, que savons-nous de ces deux pays, de leurs qualités habituel, de leurs ressources, de leurs mœurs?—Rien, ou à peu près rien.

Aussi avons-nous accueilli avec reconnaissance et enthousiasme la nouvelle que demain soir à huit heures, dans la grande salle de l'Association Catholique, une conférence sera donnée sur la Russie et le Japon par le Rév. Père Lewis, O. M. I.

Afin de bien se faire que le distingué conférencier ne se propose pas de nous parler de la guerre? Sa mission est toute pacifique. Seulement nous avons entendu, nous pourrons comprendre mieux ce qui se passe là-bas, il nous entretiendra de la Russie et du Japon, au triple point de vue topographique, historique et social. Il nous donnera une description des deux pays, leur histoire, il nous fera connaître leurs mœurs, comment ils ont marché, chacun à sa manière à grande pas, dans le chemin de la civilisation—le tout accompagné d'explications géographiques qui nous feront vivre, pour ainsi dire, quelques instants au milieu de ces deux peuples qui cherchent à s'exterminer mutuellement sous prétexte de défendre l'indépendance de la Corée. Que savons-nous de ces deux pays, des races qui les habitent, de leurs ressources, de leurs mœurs?—Rien, ou à peu près rien.

Aussi avons-nous accueilli avec reconnaissance et enthousiasme la nouvelle que demain soir à huit heures, dans la grande salle de l'Association Catholique, une conférence sera donnée sur la Russie et le Japon par le Rév. Père Lewis, O. M. I.

Afin de bien se faire dire que le distingué conférencier ne se propose pas de nous parler de la guerre? Sa mission est toute pacifique. Seulement nous avons l'avoir

LES MARECHAUX DE FRANCE

(Anecdotes et souvenirs.)

Paris, 28 mai.

Il y a eu cent ans, ces jours derniers, que le maréchalat a été rétabli.

Un des premiers actes du général Bonaparte devenu empereur des Français fut de rétablir le maréchalat. Il fit plus, il rétablit peu après la dignité plutôt que la fonction de connétable; mais cela fit peu de bruit. Ce fut Louis, frère de l'empereur, plus tard roi de Hollande, père de Napoléon III, qui fut créé connétable, tandis que Murat était nommé grand-amiral et le maréchal Berthier vice-connétable.

Il n'y avait pas de connétables en France depuis la mort de Lesdiguières en 1626. L'avant-dernier connétable fut le duc de Luynes, et c'est le seul connétable dont la descendance mâle subsiste en France.

Le connétable était ce que nous appelons le généralissime; c'était l'autocrate suprême dans l'armée, tandis que le maréchalat était simplement une dignité militaire et n'était pas un grade. Mais c'était la dignité suprême avec une foule de privilèges. Le bâton primait l'épée en cette unique circonstance. On disait à un maréchal de France: "Monsieur le maréchal", et à sa femme: "Madame la maréchale." C'était la seule dignité militaire à laquelle participât la femme. Il en était de même pour l'amiral et sa femme, l'amiral ayant le bâton de maréchal.

La dignité de maréchal de France correspondait à celle de duc sous l'ancienne monarchie, avec cette différence qu'elle n'était pas héréditaire.

L'ancien régime avait un nombre variable de maréchaux, et l'on en faisait parfois des "fournées." Louis XIV en créa huit à la fois en 1675, sept en 1693, onze en 1703, et ce fut ce qu'on appela "la grande fournée." Louis XVI en créa dix en 1783. Les derniers maréchaux créés avaient été, en 1791, le baron de Luckner et le comte de Rochambeau.

Napoléon ler voulut avoir une cour splendide et, comme l'armée tenait la première place dans ses préoccupations, le décret du 29 floréal, an XII, signé à Saint-Cloud, créa dix-huit maréchaux. Ce fut "la grande promotion." Les temps avaient changé.

Bien que les titres aient été conférés un peu plus tard, nous allons citer ici, dans l'ordre indiqué par le décret, les dix-huit nouveaux maréchaux avec les titres qu'ils reçurent dans la suite:

Berthier, prince de Wagram, prince souverain de Neuchâtel, en Suisse; Moncey, duc de Conegliano; Massena, duc de Rivoli, prince d'Essling; Murat, prince impérial, grand-duc de Berg et de Clèves, grand amiral et roi de Naples; Jourdan, sans titre; Augereau, duc de Castiglione; Bernadotte, prince et duc de Pontecorvo, prince royal en Suède, et roi de Suède en 1818; Brune, qui ne reçut aucun titre; Mortier, duc de Trévise; Lannes, duc de Montebello; Soult, duc de Dalmatie; Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa; Davout, duc d'Auerstaedt, prince d'Eckmuhl; Kellerman, duc de Valmy; Bessières, duc d'Istrie; Pérignon, créé comte de Pérignon, comte, baron, sénateur, grand officier de la Légion d'honneur, grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, grand'croix de l'ordre de Saint-Hubert, grand'croix de l'ordre de Saint-Joseph de Toscane, grand'croix de l'ordre de Saint-Ferdinand des Deux-Siciles, grand'croix de l'ordre de Saint-Charles d'Espagne, grand'croix de l'ordre de Saint-Alexandre-Newsky de Russie, grand'croix de l'ordre de l'Aigle-Noir de Prusse, grand'croix de l'ordre de Saint-Hubert de Bavière, grand'croix de l'ordre de Saint-Maximilien de Bavière, grand'croix de l'ordre de la Fidélité de Bade, grand'croix de l'ordre de Saint-Guillaume de Wurtemberg, grand'croix de l'ordre de Saint-Joseph de Wurtemberg, grand'croix de l'ordre de Saint-Michel de Bavière, grand'croix de l'ordre de la Couronne de Bavière, grand'croix de l'ordre de Saint-Etienne de Hongrie, grand'croix de l'ordre de Saint-Henri de Saxe, grand'croix de l'ordre de la Couronne de Saxe, grand'croix de l'ordre de la Couronne

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $6.00
SIX MOIS $3.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
98 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 13 juin 1904.

Perdicaris est encore en captivité, mais il ne se plaint pas trop de son sort.

N'est-ce pas humiliant pour des pompiers de se laisser endormir par la fumée du tabac?

Les rumeurs de la guerre causent plus d'émoi dans la capitale russe que les nouvelles confirmées.

Tout espoir n'est pas perdu que Perdicaris consente à faire des confidences. Il a commencé par raconter son enlèvement dans une longue lettre.

La nouvelle est arrivée d'Europe que Pierpont Morgan était souffrant et les valeurs à la bourse de New York n'ont pas baissé, voilà du nouveau.

Le Trades & Labor Council ne veut pas de protectorat. Si on lui donne quelque chose il veut qu'on le laisse entière liberté d'en disposer à sa guise.

Nos militaires ont été, cette année, plus chanceux que l'année dernière. La première journée de leur campement a été belle et les visiteurs ont affluer.

M. Cannon ne veut pas de la nomination à la vice-présidence. N'est-ce pas simplifier qu'il refuse avec tant de persistance ce quant tant d'autres aimeraient l'avoir?

Mme Susan B. Anthony, une Américaine, délégate au congrès international de Berlin, exprime les Allemands stupides et les Allemandes arriérées. On pouvait s'y attendre, pour l'Américaine moderne une femme qui se mêle de son affaire est une arriérée.

Les journaux démocrates n'en veulent pas démontre, le secrétaire Knox a été nommé sénateur en remplacement de M. Quay parce qu'il est ennemi des trusts. Mais ce qui leur fait peine c'est que M. Roosevelt veut nommer M. Choate à sa place et M. Choate est considéré comme l'ennemi mortel des trusts.

La compagnie de navigation canadienne Richelieu et Ontario vient de recevoir la sympathies de la population. Les pertes matérielles qu'elle a subies l'année dernière et celle qu'elle vient de faire encore cette année doivent les lui attirer, mais ce qui la rend qu'elle affecte le plus profondément la compagnie; lors de désastre d'hier, elle a perdu un de ses plus anciens et de ses plus fidèles employés, M. Alfred Thibeault.

LOUIS VEUILLOT

Nous lisons dans "L'Univers" de Paris, numéro du 27 mai:

L'"Univers" a déjà annoncé le troisième volume de la vie de Louis Veuillot. Ce volume sera mis en vente à la librairie prochaine, 82 rue Vaugirard-Propre.

Avant-Propos

Lorsque j'ai écrit la première page de cet ouvrage, je comptais faire deux volumes; voici le troisième et ce n'est pas le dernier. Cependant j'ai mis tant de temps à le mettre au jour, que j'aurais mérité de mourir d'ennui. Mais tout en me promenant d'être relativement court, j'ai cédé, sans beaucoup de résistance, je l'avoue, aux exigences de mon sujet. Il y aura quatre volumes.

J'estime qu'il le fallait, car ce n'est pas ici une simple biographie. Je donne en même temps que la vie d'un homme de premier rang, l'histoire, à la fois publique et intime, du mouvement catholique en France durant le XIXe siècle. A partir de 1840, Louis Veuillot y fut très en vue, et même par l'"Univers", son rôle remonte à 1833. C'est alors que fut fondé ce journal avec mission de reprendre, dans un esprit bien arrêté de dévouement et d'obéissance au Saint-Siège, l'oeuvre de l'école lamennaisienne en ce qu'elle avait de bon et de pratique. Celle-ci, — je l'ai rappelé dans mon premier volume, — entendait s'appuyer, comme fond sur les doctrines romaines, puis sur le régime constitutionnel pour défendre les droits de l'Eglise et la liberté religieuse. Le programme était excellent, le but pouvait être atteint; l'homme qui prenait le commandement, Lamennais, avait par sa haute valeur, conquis une grande autorité et groupait autour de lui des collaborateurs pleins de feu et de mérite. Le départ fut brillant. Mais on alla trop loin, on marcha de travers et l'on tomba.

Peu de temps après cette chute, l'"Univers" parut. Il reprit, sans oser le dire, l'idée qui, mal appliquée, avait mal tourné et semblait condamnée. Il affirma hautement les doctrines romaines et accepta timidement le régime établi. La hardiesse et l'éclat manquant, la sage besogne ne sera point de grands fruits. L'"Univers" végétait. Louis Veuillot lui donna la vie. Dans ce journal devenu son arme, il continua sur un terrain élargi et dans des conditions nouvelles les luttes que Mgr de Boulogne, Bonald, J. de Maistre avaient commencées. Encore à sa manière, dès le temps de Napoléon et de la royauté légitime, contre le gallicanisme, le régalisme et l'esprit révolutionnaire. C'est après ces militants que Lamennais prit la direction ou plutôt la tête du bon combat.

J'ai jugé nécessaire de rappeler tout ce passé, toute cette filiation pour bien éclairer l'oeuvre de Louis Veuillot (1813 à 1883 et donner d'exactes notions sur l'histoire du parti catholique; principe, conduite, résultats, depuis le Concordat de 1801 jusqu'à la fin du siècle. De là des développements que je ne pouvais éviter puisqu'ils ont été bien repris. J'ai continué sur le même plan.

Ce troisième volume, qui commence par "un regard en arrière" sur 1854, va de 1855 inclusivement—à la fin de 1869. Il se ferme au moment où couvre le concile du Vatican. Ces quinze années ont été marquées quand aux luttes religieuses, doctrinales ou personnelles et quant aux rapports de l'Eglise avec l'Etat, par d'ardentes polémiques et de graves événements.

Louis Veuillot a été de tous les combats; il les a tous jugés et quelquefois une ou deux fois. Il a donné son oeuvre avec conviction et sa vie privée.

En 1855, c'était l'empire autoritaire affirmant l'athéisme prenant part à ces manifestations religieuses, protégeant la souveraineté pontificale et se cédant le pas à au-une autre puissance. En 1869, c'était l'empire libéral, mêlé et complice de l'Italie révolutionnaire, ayant donné par une guerre inouïe la main à Garibaldi et préparant la ruine du pouvoir temporel.

Entre ces deux dates, il y a eu le Concile impérial, la suppression de l'"Univers", qui dura plus de sept ans; et, au nom de la loi, la mise hors la loi comme journaliste de Louis Veuillot. Cependant on ne lui retira point le droit d'écrire et il écrivit en chambre." Le "Pape et le Concile", la "Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ", les "Satires", etc., etc., sont de ce temps-là.

C'est en outre ce temps où la guerre contre les écoles catholiques fut poussée le plus vivement et le plus hypocritement, où les principaux articles organiques, ecclésiastiques et laïques, furent violés avec le plus de persévérance, où les portes aux vraies besognes, et hautement approuvés de tous les esprits sérieux, furent contre Louis Veuillot et son journal une campagne d'une violence inouïe, où tous les gouvernements violents, mais inférieurs mais d'importance, la guerre au contenu.

J'ai noté en les résumant les plus importantes polémiques de cette époque où il y en eut de toutes sortes. Louis Veuillot est contre lui le gouvernement, les divers partis politiques, les derniers gallicans disparus, le clergé en général, les orateurs, les écrivains, les artistes, les poètes, les romanciers, les auteurs dramatiques, les critiques, les gens de lettres et de théâtre, et Emile Augier lui-même. Ennemis avec la plupart d'entre eux, il ne l'était pas moins avec plusieurs de ses amis. Veuillon en fut plus violemment haï jamais on n'exerça il ne fut plus honni, plus aimé. C'est le paradoxe et le mystère de la destinée.

SES FUNERAILLES

BELANGER EST ENTERRE A LA COTE DES NEIGES

Commentaires des gens sur cette conduite

Montréal, 13 — Théophile Bélanger repose, depuis vendredi soir, dans le cimetière de la Côte des Neiges.

La plume ne peut décrire les scènes vraiment tragiques qui ont marqué le départ, le voyage et l'arrivée de celui dont le nom remplissait la ville le pays tout entier.

Quand sonna l'Angelus du soir, à Ste-Scholastique, un long nuage de tristesse a assombri ce beau et paisible village.

Au moment où la cloche du temple jetait ses dernières notes dans le ciel bleu, une lourde porte—celle de la cour de la prison—s'ouvrait pour livrer passage au wagon chargé des dépouilles de la potesice.

Quelques minutes plus tard, la foule massée aux abords du Palais voyait sortir un cercueil contenant le corps du supplicié.

Ces lugubres apparitions ont arraché des larmes amères et brûlantes à nombre de citoyens, surtout à ceux qui avaient assisté à la pendaison.

Des femmes et des enfants, la douleur dans l'âme, n'ont pu supporter un spectacle aussi triste, et ils ont baissé la tête ou tourne le dos.

Comme le convoi funèbre passait devant la résidence de M. Lafontaine, agent du Pacifique, une jeune fille de St-Augustin s'est évanouie, et elle est restée plusieurs minutes sans recouvrer ses sens.

A la gare, l'émotion des gens est devenue encore plus intense. Ici des murmures, des observations à voix basse, là des gémissements et des pleurs étouffés.

On entendait plus d'un homme glisser à l'oreille de son voisin: "Il est malheureux que Bélanger ait tué Séguin, mais il a expié son crime courageusement."

Le sujet principal des entretiens était le lieu choisi pour l'inhumation. Le cimetière de Saint-Eustache avait, croyons-nous beaucoup plus de partisans que celui de la Côte des Neiges.

D'autre part, à Saint-Eustache, la grande majorité de la population serait en faveur du cimetière choisi.

Cette question avait soulevé un peu les esprits à Ste-Scholastique, mais on n'en parle presque plus maintenant.

Mercredi soir, Bélanger savait où il serait enterré, et il a déclaré au général Prévost Minault qu'il préférait Notre-Dame des Neiges, plutôt que dans sa paroisse.

Une autre question constamment discutée, était celle du refus de donner la sentence.

Les uns approuvaient la décision du ministère, d'autres la critiquaient en termes sévères.

Pendant que tout le monde conversait, sur un ton bas, modéré, le sifflet d'une locomotive annonça l'arrivée du convoi d'Ottawa, d'une heure en retard.

Il se fit un mouvement instinctif de la foule vers la tombe du supplicié.

Quelqu'un aperçut que le certificat spécial du coroner, pour le transport du cadavre, n'avait pas encore été attaché sur le cercueil.

Un léger tumulte s'est produit. Bon nombre de gens, soupçonnant une affaire louche, sont devenus inquiets.

Le chef de la gare est venu les tirer de l'inquiétude, en fixant sur la tombe le certificat suivant:

"Nom du défunt, Théophil: Bélanger; date de la mort, 10 juin; l'heure de la mort, 8 h. 4 minutes a.m.; l'âge, 35 ans; lieu du décès, Ste-Scholastique; cause de la mort, strangulation."

Cette stricte formalité remplie, le convoi express quitta la gare à dix heures et demie, emportant le corps de Bélanger.

Tous les wagons étaient remplis de voyageurs, anxieux d'entendre les détails de l'exécution de la bouche même des spectateurs.

Sénateurs, députés, clercs-essoniers, journalistes commentaient, chacun à sa façon, la tragédie de Saint-Eustache.

Un député des provinces maritimes, médecin de son état, a prétendu que Bélanger manquait d'esprit, et qu'il n'aurait jamais dû être pendu.

Un deuxième député représentant l'une des divisions de Montréal, a affirmé à notre reporter que le recours en grâce du meurtrier de Séguin aurait été accordé si la famille avait fait des plus pressantes instances pour l'obtenir.

On avait annoncé en quittant Ste-Scholastique, que M. Maxime Bélanger s'embarquerait sur le convoi, à Ste-Thérèse, pour aller conduire son frère à sa dernière demeure.

Cette nouvelle avait causé beaucoup de curiosité, et les étrangers étaient anxieux de le voir.

Ces derniers furent déçus, car M. Bélanger avait décidé de ne pas descendre au Mile End en voiture accompagné de son frère Adolphe et de son neveu Arthur.

Lorsque le convoi est arrivé au Mile-End, M. Meilleur, entrepreneur des pompes funèbres, de Sainte-Scholastique, a remis le corps de Théophile Bélanger en la possession d'un autre entrepreneur de la ville Saint-Louis.

Trente citoyens environ étaient à la gare, à l'arrivée du train, ce aucun d'eux, apparemment, n'a soupçonné que la tombe contenait le cadavre du Bélanger.

M. Maxime Bélanger est passé, sans être aperçu, en arrière de la foule, et il a constaté que le corps de son frère était arrivé.

Alors commença une nouvelle procession vers le cimetière, en passant par les rues Saint-Laurent et Saint-Louis.

L'entrepreneur faisait aller son cheval au grand trot, dans le but de dépister les curieux.

M. Arthur Bélanger, fils du défunt conduisait une voiture traînée par deux chevaux et occupée par ses oncles Maxime, Adolphe Bélanger, et son jeune frère.

En arrivant à la chapelle M. Maxime Bélanger a transmis au gardien du cimetière le certificat de M. Meilleur, assermenté et signé devant M. Joseph Fergel, juge de paix de St-Janvier, et attestant qu'il avait accompagné le cadavre de Théophile Bélanger jusqu'au Mile-End, et qu'il l'avait préparé suivant les règlements du Bureau Provincial d'Hygiène.

A 7h.30, samedi matin, les dernières prières; le Libera, l'In Paradisum et les oraisons, ont été dites dans la chapelle du cimetière par M. l'abbé Perrault, curé des Ste Côte des Neiges.

Malgré une opinion assez répandue il n'y a pas d'endroits spécialement affecté à l'enterrement de ceux qui sont morts après une condamnation à la peine capitale, du moment qu'ils sont morts réconciliés avec l'Eglise, par le pardon de leurs péchés. Les mêmes prières sont dites sur leurs restes que pour les autres chrétiens et leur corps repose en terre bénite.

LA MORT DE HUTTON

Princeton, N. J., 13—Lawrence Hutton, l'auteur, qui est mort soudainement à Princeton vendredi, sera enterré demain ici.

EMPOISONNEE PAR DES TIMBRES

Hartford, Conn., 13—En passant sa langue sur des timbres-poste, Mlle Myra Sylverdale, commis dans le bureau de poste de Norfolk, a eu une partie de la langue tranchée à l'hôpital de cette ville, hier. Les médecins disent qu'elle s'est empoisonné en mettant tant de timbres sur les enveloppes. Pour lui sauver la vie, ils mêle-ront du sel enlèvement une partie de la langue.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

TROIS BLESSES

Minneapolis, Minn., 13—A la suite d'une collision, hier soir, entre un train chargé d'excursionistes, sur le Minneapolis et St-Louis Railroad, et un train de voyageurs du Northern Pacific, trois voyageurs furent blessés. L'accident eut lieu à la traverse du Pacific.

LA GREVE DES CHAUFFEURS

Norfolk, Virginie, 13—Les chauffeurs maritimes en grève ont tourné leur attaque sur les passagers noirs de la ligne Merchant et Planters. Plusieurs nègres furent arrêtés juste en dehors des barrières de la compagnie et si la police n'était pas arrivée, les nègres auraient été maltraités. Les nègres étaient en route pour prendre le bateau à vapeur Dorchester pour Providence.

DES PROFESSEURS A PORTO RICO

New York, 13 — Les transports américains Summer et Kilpatrick sont partis d'ici hier après-midi pour Porto Rico, pour amener 600 maîtres d'écoles à Porto Rico, sous une appropriation par le Congrès à la dernière session. Deux cents maîtres doivent prendre la série d'été à Cornell et les autres seront à Boston et autres villes de l'est pendant l'été.

MOODY A BOSTON

Washington, D. C., 13 — Le secrétaire Moody de la marine, a quitté Washington hier pour une visite de deux semaines à Boston.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 464 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Putnam & Son Co.,

166 RUE CENTRAL.

Une Bonne Chance En Bons Vetements

Voici quelques bonnes nouvelles concernant quelques splendides habits à très bas prix qui doivent intéresser les hommes qui n'ont pas encore acheté leur habit d'été.

$15 pour les Habits Rogers-Peet entre cinquante et soixante jolis habits de chéviottes et worsteds, trois, quatre et cinq habits seulement de chaque sorte, représentant chaque lot incomplet qui fut déjà vendu pour $20, $22, $25 et $30. Dans cette collection il y a toutes les grandeurs de 34 à 46 en réguliers, grands et larges, mais pas toutes les grandeurs de toutes les sortes. Voici le plus beau choix de la saison.

$10 pour les habits de serge bleue de la plus grande valeur, c'est ce que nous n'avons jamais offert à ce prix. Voici une serge bleue spéciale que nous avons choisie pour sa splendide qualité. Ce sont des couleurs ne changeant pas et d'une pesanteur extra. C'est une serge qui est sous tous rapports aussi bonne que le drap que vous trouvez dans plusieurs habits que vous payez $14. Ces habits ont été taillés, finis et garnis sur notre propre commande, toutes les coutures sont faites de soie—les gilets sont doublés de belle serge, et devant qui retient sa forme. Ces habits remarquables de serge bleue pour $10 sont en grandeurs et longueurs régulières, en sacs à doubles et simples revers, et **$10** c'est une valeur extraordinaire pour le prix de

COMMIS CANADIENS—MM. Chas. G. Weilbrenner et Horace Désilets.

Serviettes en Papier 40c le 100

C. B. Coburn & Co., 63 rue Market.

SPORTS

LOWELL HIGH REMPORTE

Les athlètes trop forts pour ceux de Haverhill

Haverhill, 13 — Plus de cinq mille personnes furent témoins de la parade de soir par plusieurs compagnies de la Première Brigade, maintenant à son campement annuel au camp d'Etat, avant-hier.

Le dernier régiment d'infanterie fut le premier à apparaître de la journée et la marche fut faite entre deux haies de spectateurs. La deuxième régiment d'infanterie, premier bataillon d'artillerie légère, et l'escadron de la cavalerie passèrent la cérémonie mais sur un champ plus clair.

La journée après 10h. 30 fut consacrée à la réception des amis et invités.

LE CAMP DE FRAMINGHAM

Une belle journée pour les soldats de la 1ère brigade

South Framingham, 13 — Plus de cinq mille personnes furent témoins de la parade de soir par plusieurs compagnies de la Première Brigade, maintenant à son campement annuel au camp d'Etat, avant-hier.

Le dernier régiment d'infanterie fut le premier à apparaître de la journée et la marche fut faite entre deux haies de spectateurs. La deuxième régiment d'infanterie, premier bataillon d'artillerie légère, et l'escadron de la cavalerie passèrent la cérémonie mais sur un champ plus clair.

La journée après 10h. 30 fut consacrée à la réception des amis et invités.

Haverhill

Haverhill, 13 — Les Lowell High School ont battu les Haverhill High School, samedi après-midi, à Canobie Lake Park, dans un concours athlétique. Les Lowell ont scoré 65 points et demi contre 23 et demi pour les Haverhill Sommaire:

Course de 100 verges—Gagnée par Bopp, Lowell; 1ew, Lowell, second; Sargent, Lowell, troisième. Temps, 11s. 2-5.

Course d'un mille—Gagnée par Edwards, Lowell; Knights, Haverhill, second; Gleason, Lowell, troisième. Temps, 5m. 1s.

Saut de hauteur avec élan—Sargent, Lowell, et Hickey, Haverhill, égaux pour la première place. Hauteur, 4p. 7pcs.

Saut avec course — Gagnée par Hatch, Lowell; Campbell, Lowell, second; Hallett, Lowell, troisième. Distance, 19p. 5pcs.

Course à obstacles de 120 verges—Gagnée par Hallett, Lowell; Hickey, Haverhill, second; Braddon, Haverhill, troisième. Temps, 20s. 1-5.

Course d'un demi-mille—Gagnée par Campbell, Lowell; Clogston, Haverhill, second; Jessup, Lowell, troisième. Temps, 2m. 47s.

Course de 220 verges—Gagnée par Rhea, Haverhill; Lew, Lowell, second. Temps, 25s. 4-5.

"Pole vault"—Gagnée par Jewett, Lowell; Hickey, Haverhill, second; Fogg, Lowell, troisième. Hauteur, 9 pieds.

Courses à obstacles de 120 verges—Gagnée par Hallett, Lowell; Jewett, Lowell, second; Leith, Lowell, troisième. Temps, 17 s.

Course de 440 verges—Gagnée par Hatch, Lowell; Corcoran, Lowell, second; Knights, Haverhill, troisième. Temps, 55s.

TROIS BLESSES

Minneapolis, Minn., 13—A la suite d'une collision, hier soir, entre un train chargé d'excursionistes, sur le Minneapolis et St-Louis Railroad, et un train de voyageurs du Northern Pacific, trois voyageurs furent blessés. L'accident eut lieu à la traverse du Pacific.

LA GREVE DES CHAUFFEURS

Norfolk, Virginie, 13—Les chauffeurs maritimes en grève ont tourné leur attaque sur les passagers noirs de la ligne Merchant et Planters. Plusieurs nègres furent arrêtés juste en dehors des barrières de la compagnie et si la police n'était pas arrivée, les nègres auraient été maltraités. Les nègres étaient en route pour prendre le bateau à vapeur Dorchester pour Providence.

DES PROFESSEURS A PORTO RICO

New York, 13 — Les transports américains Summer et Kilpatrick sont partis d'ici hier après-midi pour Porto Rico, pour amener 600 maîtres d'écoles à Porto Rico, sous une appropriation par le Congrès à la dernière session. Deux cents maîtres doivent prendre la série d'été à Cornell et les autres seront à Boston et autres villes de l'est pendant l'été.

MOODY A BOSTON

Washington, D. C., 13 — Le secrétaire Moody de la marine, a quitté Washington hier pour une visite de deux semaines à Boston.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 464 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)
POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
Haverhill	22	11	.667
Nashua	21	12	.636
Lowell	18	14	.564
Concord	17	15	.531
Fall River	14	20	.412
New Bedford	14	20	.412
Manchester	14	20	.412
Lawrence	12	20	.375

A Lowell—Lowell 9, Nashua 6. Assistance, 2200.

A Fall River—Haverhill 9, Fall River 4. Assistance, 1500.

A Manchester—Concord 9, Manchester 2. Assistance, 2000.

A New Bedford—Lawrence 3, New Bedford 2. Assistance, 950.

LES NASHUA BATTUS

LE HOME RUN DE HICKEY A CONTRIBUE A LEUR DEFAITE

De belles exhibitions pour les joueurs locaux et de Pastor — Les traits caractéristiques

Il y avait une foule de près de 2500 personnes au Spalding Park, samedi après-midi, alors que les Lowell ont battu les Nashua par le score de 9 à 6. Dans le premier inning avec deux hommes out et Eighie sur le premier but, Hickey frappa la balle qui emmit de l'autre côté de la clôture. Dans le même inning, les Lowell accrèrent un autre point. Swope fut frappé hors de la boîte. Hickey le remplaçant, mais Van Zant fut obligé de remplacer Hickey.

Bushey s'est laissé allé dans le sixième et le huitième innings, lorsque les Nashua scorèrent leur six points.

Van Zant fit quatre hits. L'arbitre Kerins a donné ample satisfaction.

LOWELL

	ab	r	h	o	a	e
Connors 3b	5	0	1	2	1	0
Cran f	5	1	2	0	1	0
Bigbie lf	5	2	3	2	0	0
M. Hickey 2b	3	2	1	1	2	1
Lake 1b	3	2	2	11	0	0
McLaughlin ss	5	0	2	2	6	0
Tart rf	5	0	0	2	0	0
McGovern c	3	0	2	4	1	0
Bushey p	2	0	0	1	0	0
Totaux	36	9	14	27	13	1

NASHUA

	ab	r	h	o	a	e
Pastor ss	5	1	1	2	4	2
Sullivan rf	5	0	1	0	0	0
Van Zant cf	5	0	4	2	1	0
Soffel 2b	5	1	2	2	1	0
Wilson 3b	5	0	1	2	4	1
Wilder lf	4	1	0	0	0	0
Carney 1b	4	2	2	10	1	0
Daum c	4	2	2	3	1	1
Swope p	0	0	0	0	1	0
Hickey p	4	0	1	0	1	0
Totaux	41	6	14	24	14	2

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Lowell ..... 3 0 3 2 1 0 0 x—9
Nashua ..... 0 0 0 0 0 3 0 3 0—6

Points gagnés: Lowell 6, Nashua 3.
Two-base hits: Bigbie, McLaughlin, Soffel. Daum. Home run: Hickey. Jeu double: Van Zant, Pastor et Carney. Buts sur balles: de Bushey 2, de Hickey 3. Frappés par les balles du pitcher: Lake, Grant. Struck out: par Bushey 4, par Hickey 2. Temps, 1.41. Arbitre, Kerins. Assistance, 2300.

(AMERICAN LEAGUE)
Parties de Samedi

Saint-Louis 7, Boston 1.	
New York 6, Chicago 2.	
Détroit 8, Washington 3.	
Philadelphie 1, Cleveland 0.	

(Parties de Dimanche)

Boston 2, Saint-Louis 1. (16 innings). Assistance, 21,182.	
New York 2, Chicago 0. Assistance, 5466.	

(NATIONAL LEAGUE)
Parties de Samedi

Pittsburg 19, Boston 1.	
Saint-Louis 5, Brooklyn 2.	
Chicago 12, New York 0.	
Cincinnati 7, Philadelphie 2.	

(Parties de Dimanche)

Brooklyn 4, Saint-Louis 3. Assistance, 5000.	

(Scrap Book League)
A Granbyville—Granbyville 4, Perspevil 3 (10 innings).
A Middleton—Middleton 6, Westchmaford 2.
A Lenox—Chesnuts 9, Unions 7.

POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
Chelmsford	6	4	.600
Chesnuts	5	4	.555
Unions	5	4	.555
Granbyville	5	5	.500
Perpevil	3	5	.349
Middleton	3	6	.250

(Parties de Collège)

Harvard 8, U. of P. 6.	
Williams 8, Brown 0.	
Tufts 3, Holy Cross 0.	
Colby 7, Bates 2.	
Andover 2, Exeter 1.	

BELLE PARTIE

Les Centreville Blues ont battu les Wigginsville, samedi après-midi, par le score de 5 à 4. Crawford et M. Kenney, des C. B., ont fait des coups admirables. Kenney a figuré dans 2 jeux doubles.

C. Blues	0	0	0	0	3	0	0	2	0—5
Wigginsville	2	1	0	0	0	0	0	1	0—4

Batteries: Crawford et Daigle; Parker et Downey.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(New England League)

Manchester à Lowell.	
Concord à Nashua.	
Lawrence à New Bedford.	
Haverhill à Fall River.	

(American League)
PARTIES D'AUJOURD'HUI

Boston à Saint-Louis.	
New York à Chicago.	
Washington à Détroit.	
Philadelphie à Cleveland.	

(National League)
PARTIES D'AUJOURD'HUI

Pittsburg à Boston.	
Chicago à New York.	
Cincinnati à Philadelphie.	

AUTOUR DES BUTS
Manchester à Lowell.

Les Lowell joueront quatre parties ici, cette semaine.

Billie Merritt doit jouer sa première partie avec les Manchester ici, aujourd'hui.

Les séries des Lowell avec les autres clubs sont comme suit: Avec Haverhill, 2 gagnées, 2 perdues; avec Nashua, 4 gagnées, 2 perdues; avec Concord, 3 gagnées, 2 perdues; avec Fall River, 3 gagnées, 2 perdues; avec New Bedford, 2 gagnées, 3 perdues; avec Manchester, 3 gagnées, 1 perdue; avec Lawrence, 1 gagnée, 2 perdues.

Un journal anglais dans ses colonnes de sport annonce que lorsque les Centreville Blues, club d'amateurs, sont allés jouer à Wigginsville ils sont conduits comme de vrais gamins. "On ne sait pas qui a pu aller trompet un journal comme cela, disait M. Arthur Bourdon en matin, gérant des Wigginsville, parce que j'ai trouvé qu'ils s'étaient mieux conduits que nous-mêmes."

La Lutte

On annonce pour ce soir, une lutte entre Ladue et Peter Holly, pour un enjeu de $50 de chaque côté; aussi de la recette, des C. M. A. C., contre Eddie Chapni. Ces luttes auront lieu à l'Académie de Musique, rue Dutton.

On nous assure que la rencontre Jackson-Ladue aura lieu bientôt, mais on ne nous a pas encore donné la date, et l'argent doit être déposé cet après-midi au Lowell Sun.

M. HENRY A. PEPIN, ACTUELLEMENT A L'EMPLOI DE SWIFT & BAILEY, MARCHANDS DE VIANDE, QUITTERA CETTE POSITION SAMEDI POUR ENTRER CHEZ M. JAMES H. McCAFFREY, MARCHAND DE LIQUEURS, ANGLE DES RUES BROADWAY ET WILLIE. IL INVITE SES AMIS A ALLER LUI RENDRE VISITE A L'ETABLISSEMENT DE SON NOUVEAU PATRON.

BELLAY-BRIERE

Un chic mariage ce matin

A sept heures ce matin, à l'église St Joseph, le Rév. Père Lewis, O. M. I., bénissait l'union de M. Georges Bellay avec Mlle Angélina Brière. Les témoins étaient MM. Joseph Brière et Joseph Bellay, pères des nouveaux époux.

M. Bellay étant membre de l'association de la Sainte-Famille, la messe de mariage a revêtu la solennité ordinaire. L'église portait un toilette des grandes fêtes, et, un programme musical fut exécuté qui ne laissait rien à désirer.

Détail intéressant à noter: la messe était servie par M. Edmond Bellay, frère du marié.

Voici le programme exécuté: Entrée, "Marche Nuptiale", Luis, M. E. Vincelette; "Veni Creator", Hummel, Mlle Ida Tarte Canitque. "Vous êtes mes pieds Vierge Marie." Solo par M. Victor Lesage; "Ave Maria", Rosaving, Mlle Priscilla Côté; "O Salutaris", duo par Mlle Ida Tarte et M. Arthur Joly; Cantique, "Echos du Sanctuaire" par le choeur; sortie "Wedding March", Mendelsshon, M. E. Vincelette.

Après la cérémonie religieuse, il y eut déjeuner chez M. Joseph Brière, père de la mariée, 234 rue Aiken. Au nombre des invités étaient M. et Mme Perron, de Haverhill, M. Perron est un ancien employé du gouvernement canadien, aujourd'hui en retraite, il a été agréablement surpris de trouver en M. Francis Gourdeau, le directeur du choeur de St-Joseph, une ancienne connaissance. Pas besoin de dire qu'on a parlé de Québec pendant le concert improvisé qui a précédé le déjeuner de noces, et auquel ont pris part M. Gourdeau, M. Victor Lesage et quelques autres.

M. et Mme Brière demeurent au No 18 rue Cabot où ils recevront ce soir leurs amis et parents. Nos souhaits de bonheur aux jeunes époux.

BERNIER-FORTIN

Hier soir, en la chapelle privée du presbytère St Joseph, M. Désiré Bernier, entrepreneur de pompes funèbres de Salem, conduisit à l'autel Mlle Suzanne Fortin, de cette ville.

MM. Théophile Déguire et J. W. Paradis servaient de témoins aux heureux mariés.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père Campeau.

Après le mariage, il y eut réception à la résidence des parents de la mariée, puis l'heureux couple est parti pour un voyage de noces.

Nos meilleurs voeux les accompagnent.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur.)

NOEL—Louis Noel, enfant de M. François et de dame Dina Noel, est décédé hier, à la résidence de ses parents, 4 Montcalm Avenue, à l'âge de deux jours. Les funérailles ont eu lieu à 4 heures hier après-midi.

BERGERON—Mme veuve Prosper Desrosiers, née Elmire Pichet, est décédée ce matin, à la résidence de sa fille Mme Alcide Champagne, 250 rue Aiken, à l'âge de 72 ans. La défunte laisse une fille, Mme Alcide Champagne. Son service aura lieu mercredi matin à 8h. à l'église St-Jean-Baptiste.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

REGAL MUSICAL

LES ELEVES DE MLLE ERNESTINE ALEXANDER SE DISTINGUENT, HIER SOIR

Il y avait une belle salle qui s'est montrée très enthousiaste

Il y eut, un très joli récital, hier soir, donné par les élèves de Mlle Ernestine Alexander, dans la grande salle des spectacles du collège St Joseph. Malgré qu'il y eut d'autres séances ailleurs, on comptait plusieurs centaines de personnes dans l'auditoire.

Le tout a été très attrayant. Il y a de véritables artistes parmi les élèves que Mlle Alexander sait si bien former. Le magnifique programme que nous avons publié samedi, a été rendu à la perfection.

Nous nous contenterons de donner les noms des artistes qui se sont distingués dans la jolie comédie, "Une Allemande en voyage:"

Madame Schanhoff,

Mlle Anna Spony

Madame d'Auteuil,

Mlle Antoinette Crépeau

Mlle Cobras,

Mlle Emérencienne Delisle

Lapierre, domestique,

Mlle Rose Lucier

Commissionnaire,

Mlle Clara Dubamel

Les élèves de Mlle Alexander lui ont présenté un magnifique bouquet ainsi qu'à sa soeur Mlle Alma Alexander, organiste de l'église St Jean-Baptiste.

Nous félicitons Mlle Ernestine Alexander sur le grand succès remporté hier, cela devrait l'encourager à nous donner plus souvent des étapes musicaux de la valeur de celui que nous avons applaudi.

PRENEZ-LA MAINTENANT!!

Une assurance contre le feu sur votre maison ou son contenu. Informations données avec plaisir. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez. Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

COUR DE POLICE

UN HOMME EST ACCUSE D'AVOIR VOLE UN CHEVAL ET UNE VOITURE

Nombreux prévenus qui ont comparu ce matin

John B. Savage a été condamné à trois mois de prison. Comme on s'en rappelle, il était accusé d'avoir volé deux montres, la propriété de M. Hennessey, de Pawtucketville.

Les ivrognes suivants se sont gris-és hier et ont payé $5 d'amende:

Fred L. Devany, John Fisher, James Kelly et Hannah Haley.

Ont payé $2 d'amende: George Brown, Thomas J. Henderson, J. Dufeau et Charles Murray.

Les ivrognes qui ont été condamnés à $6 sont les suivants: Charles Gagnon, Lyman C. Carter, Pat. Lilley, John Field et Joseph Houle.

Minnie Shannon, Margaret Lannon, toutes deux ont été admises à probation, John J. Haley et Michael Haley, ivrognerie, tous deux ont été admis à probation.

Charles Snay a fait défaut.

M. Joseph Cloddy, accusé d'avoir illégalement pratiqué le métier de plombier, a été honorablement acquitté.

Catherine Jolliun, ivrognerie, un mois de Work House.

John White, trois mois de prison, parce qu'il a trop bu. Il en a appelé du jugement.

Pat Fitzgerald, six mois de probation.

Un nommé Georges Richard qui a

LE GRAIN DE PLOMB

De mon temps (je veux dire au bon temps de notre chère Alsace), M. Franck, de Saverne, était cité dans les deux départements comme un chasseur accompli.

Ce notaire de cinquante ans faisait l'étonnement des forestiers les plus jeunes et les plus fringants. Marcheur infatigable, tireur presque infaillible, il possédait surtout à un rare degré la promptitude de l'esprit, la droiture du coup d'oeil, le flegme en pleine action et la prudence, qui est une vertu sans prix à la chasse.

Je ne lui ferai pas l'injure d'ajouter qu'il ne chassait point, comme tant d'autres gros bonnets de l'arrondissement, pour vendre son gibier à l'aubergiste du Soleil-d'Or. Il tirait non seulement le plus loyal et le plus désintéressé, mais le plus courtois des compagnons, soit chez lui, soit chez les autres, il faisait les honneurs du chevreuil ou du lièvre au voisin plus pressé qui voulait tirer avant lui, se réservant d'abattre la pièce quand elle aurait été manquée.

Mais, entre tant de qualités, la plus extraordinaire à mes yeux était cette prudence toujours en éveil qui semblait le constituer gardien de toutes les existences d'alentour. Je le vois encore avec nous, sur le chemin grimpant du Haberacker, le jour de la battue où il me fit tuer le gliser.

Ce grand gaillard, tout uni de la tête aux pieds, vêtu de gros drap gris, avec ses bottes de gros cuir de Russie son chapeau de feutre marron et sa cravate longue fixée par une épingle d'argent ciselé, courait en marge de la compagnie comme un chien de berger qui aurait trente hommes sous sa garde.

Pas d'accidents possibles avec lui, lorsque nous fermions une enceinte, il nous postait lui-même à des distances exactement calculées, chacun derrière un arbre, et je n'oublierai de ma vie le petit geste très poli, mais sans réplique, qui voulait dire : "Restez là et n'en bougez sur votre vie, quoi qu'il arrive, tant que le son de mon cornet ne vous aura pas appelé."

La chasse terminée, il ne commandait rien à personne, mais il disait de sa belle voix profonde: "Je crois, messieurs, que nous pouvons décharger nos armes." Il donnait l'exemple, et chacun retirait ses cartouches comme lui.

Cette manoeuvre lui était si naturelle qu'à la rencontre du moindre obstacle il l'exécutait tout en marchant et comme par instinct. Un jour d'ouverture, dans la plaine de Bischwiller, je l'ai vu sauter vingt fossés en moins d'une heure sans oublier, une seule fois d'empocher ses cartouches, ce qui ne l'empêcha point de tuer six cailles et deux lièvres dans les houblons, les trèfles et les tabacs qui poussaient entre les fossés.

D'admirals fut cette présence d'esprit au milieu du plus entraînant de tous les exercices, et cette constante préoccupation de la vie d'autrui. Tous nos efforts tendaient à copier un si parfait modèle, mais il ne suffit pas de bien veiller pour bien faire; aussi n'y réussissait-on que rarement.

Un jour que nous étions assis sur l'herbe, en tête à tête, devant un dîner rustique que le grand air et la saine fatigue assaisonnaient royalement:

—Notre Franck, lui dis-je, je sais que je n'égalerai jamais votre adresse, mais je voudrais au moins devenir aussi prudent que vous. Ce n'est pas encore faute, puisque je vous ai cité après chaque distraction dangereuse pour le voisin et pour moi-même. Combien vous a-t-il fallu d'années pour acquérir ces sages principes?

Il travaillait et ses yeux se saisirent; mais comment exprimer cette émotion, il répondit:

—Cher ami, nous sommes seuls et je ne me sais ni dire ni faire. Vous préserve le ciel d'accuser la prudence au même titre!

Tout en parlant, il assujettissait entre ses dents une cravate verte épinglée d'argent qu'il portait toujours à la chasse.

Je craignais d'avoir été indiscret et j'allais m'excuser, lorsqu'il reprit avec son rire:

—Au fait, il ne faut pas que ce souvenir meure avec moi. Puisque je le sais, que j'ai connu et vu de mes propres yeux ce qu'il faut faire et ne pas faire, c'est à moi de le dire. Tout le monde apprend à ses dépens, et si je n'oubliais pas mes propres leçons, je ne serais pas encore faillible, puisque je ne m'en souviens que lorsque je viens de faire une sottise. Ecoutez-moi donc, et, si vous avez un fils à élever, ne lui épargnez pas les réprimandes.

Je ne me le fis par dire deux fois. Ah! le joyeux départ! et que la route me parut longue! De quel coeur je donnai au diable ce paysan de Hasegen qui se fit traduire mot par mot l'acte notarié avant d'y mettre sa signature! Il me semblait toujours que la nuit allait nous surprendre et que la chasse serait remise au lendemain. Les bassets, qui hurlaient au fond de la voiture, étaient moins impatients que moi.

L'affaire se termina pourtant, et, vers cinq heures, nous arrivions à la porte de la garenne. J'attachai le chien val à un arbre, mon père chargeait son fusil, lentement, avec le soin qu'il mettait aux moindres choses, et les chiens étaient découplés.

Mon père me posta au coin d'une jeune taillis avec toutes les recommandations en usage: surveiller les deux chemins, jeter le coup de fusil sur le lapin aussitôt vu, ne pas tirer si les chiens suivaient de près, et surtout rester fermé en place, quoi qu'il pût arriver, tant qu'il ne me rappellerait point. Là-dessus, il partit fort tranquille et comptant sur mon obéissance, pour se placer lui-même à l'angle opposé, hors de ma portée. J'étais là depuis trois minutes quand j'entendis

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE

HORACE DESILETS

Président du comité d'organisation

NOTRE BELLE ASSOCIATION CELEBRE DIGNEMENT SON QUINZIEME ANNIVERSAIRE DE FONDATION

Communion, banquet, parade, sermon, conférence, le tout couronné par la visite d'un artiste

C'était jour de grande fête, hier, parmi la jeunesse de Lowell.

L'Association Catholique célébrait le 15e anniversaire de sa fondation. C'était en même temps la fête patronale de cette brillante société qui a des racines si profondes dans le cœur de notre population.

Il était beau de voir en un jour comme celui-là des centaines de jeunes gens faire montre, publiquement, de leur foi, pendant que des milliers de leurs compatriotes assistaient à cette manifestation si consolante pour tout cœur réellement chrétien.

A la messe de 7h. hier matin, une foule immense remplissait le vaste temple de St-Joseph.

Tous les membres de l'Association Catholique se sont approchés de la Table Sainte ainsi que les membres de la Sainte-Famille. Les membres de l'Association avaient pris place dans la grande allée, du côté de l'épître, pendant que les membres de la Sainte-Famille s'étaient groupés du côté de l'Evangile.

Le spectacle était magnifique et impressionnant.

Le Révd Père Brullard, O.M.I., a fait le sermon de circonstance. L'éloquent Oblat a su s'inspirer des pensées sublimes qui faisaient naître dans l'esprit de tous la solennité de communier et l'admirable manière dont on célébrait la fête.

Après la messe, les membres de l'Association, au nombre de 200, se formèrent en procession et se rendirent à leurs vastes salles de la rue Pawtucket où un succulent déjeuner les attendait. Comme l'heure était un peu avancée, inutile de dire que ceux qui voulaient d'une bonne nourriture communier, firent noblement honneur aux mets.

Les tables servis avec grand art avaient été allignées dans la grande salle des spectacles où un vaste édifice eut comme le mouvement de la jeunesse lowelloise.

Le menu avait été préparé avec un soin jaloux par le propriétaire et le gérant du "White Cafe."

Cet établissement est encore bien jeune, mais si l'on en juge par le succès qu'il a remporté hier, il est destiné à devenir très populaire parmi notre population.

A la table d'honneur, nous remarquons M. le président Albert Bergeron, ayant à sa droite le Révd Père Brullard, O.M.I., M. Joseph Harvey, vice-président; M. Napoléon Lacoste, M. le docteur Bellehumeur, MM. Arthur Beaucage et Arthur Jean. A sa gauche MM. Henri Daigle, Maxime Lépine, représentant de L'Etoile, Edgar H. Choquette, J. H. G. Martin, Emile Blais et Zotique Grégoire.

Avant le repas, qui fut très gai, le Révd Père Brullard récita les grâces, puis bientôt l'on entendit la douce musique des couteaux et des fourchettes frappant en cadence sur les assiettes.

Après le repas, dont on gardera toujours un charmant souvenir, vint le temps des discours.

M. le président Albert Bergeron s'adressa que quelques mots, mais combien ils étaient bien sentis. En terminant il remercia les membres d'avoir répondu en si grand nombre à l'appel du dévoué chapelain de l'Association, le Révd Père Lewis.

Comme ce religieux ne pouvait assister au banquet parce qu'il devait chanter la messe, le Révd Père Brullard le remplaçait et à fait un petit tableau des discours qui a fort plu à l'intelligent auditoire qui l'écoutait. Inutile d'ajouter que le Révd Père fut applaudi et à maintes reprises.

R. P. LEWIS, O. M. I.,

Chapelain de l'Association Catholique et conférencier d'hier soir.

Puis M. Elzéar H. Choquette fut ensuite invité à adresser la parole, ce qu'il fit avec grande éloquence.

M. Arthur Beaucage, qui nous a accoutumés à nous servir des petits chefs-d'œuvre, s'est encore surpassé hier matin.

La Dr Bellehumeur est très pratique et intéressant. On ne se lasse pas de l'écouter. Les questions qu'il traite sont toutes d'actualité et le tout est si bien dit. Les autres orateurs furent MM. Thomas J. Doyette, Maxime Lépine et Eugène Roussin.

Après le festin, l'on se sépara pour se réunir de nouveau durant l'après-midi.

A 2 heures, tous les jeunes gens qui font partie de l'Association étaient rendus dans leurs salles et bientôt l'on se mettait en marche pour l'église Saint-Joseph.

Le défilé était précédé par la magnifique fanfare, Lefebvre Band, qui, tout le long du parcours, a égrené dans l'air les plus belles notes de son répertoire.

Puis venait la Garde d'Honneur au grand complet.

Quatre voitures, dans lesquelles avaient pris place les officiers de l'Association et la commission militaire, précédaient le défilé.

Remarqué dans la première voiture, les RR. PP. Lewis et Vlaut et MM. Albert Bergeron et Henri Daigle.

Puis venaient les membres de la commission militaire, MM. Elz. H. Choquette, Joseph A. Légaré, J. B. Martin, Joseph L. Lamoureux, Joseph Harvey, le Dr Bellehumeur et Napoléon N. Loceau.

Dans la quatrième voiture, la magnifique bannière de l'Association défilait ses plis sous la brise arrivait. Elle était portée par les membres de la prospère société.

A Saint-Joseph, l'office fut très solennel. Le chapelain de l'Association a fait un sermon admirable disant tout le bien que peut faire une association du genre de l'Association Catholique.

Le Révd Père Lamothe, O.M.I. directeur de l'église Saint-Joseph, a officié à la cérémonie religieuse.

La parade des membres de l'Association Catholique est l'une des plus belles que nous ayions vues.

Le soir, à 8 heures, a eu lieu une splendide conférence faite par le Révd Père Lewis, sur la Russie et le Japon au point de vue historique. Il a dit toutes les richesses de ces deux pays, leur avenir et leurs espérances.

Le Rév. Père Lewis est un beau causeur qui sait plaire et charmer. Il a été religieusement écouté et applaudi.

Avant la conférence, M. Elzéar H. Choquette, le seul membre fondateur de l'Association, salua, comme maître des cérémonies et relut en résumé du joli discours qu'il a fait:

A cause de mon ancienneté dans l'Association Catholique, M. le président me prie d'agir en qualité de maître des cérémonies. Si c'est un grand honneur d'appartenir à cette association et surtout d'en avoir été l'un des fondateurs, le doit à la vérité de dire aussi que c'est encore pour moi en ce moment un grand embarras, si je puis m'exprimer ainsi, puisque à cause de cette qualité on m'impose, à l'impromptu, sans avoir pu prendre le temps de réfléchir, la tâche délicate de présider cette belle et nombreuse assemblée.

M. le président me demande de dire quelques mots de l'Association Catholique, dont nous célébrons l'anniversaire.

Il y a un peu plus de 25 ans l'Association Catholiques des Jeunes Gens naissait. Le Rév. Père Fournier, O. M. I. de si regretté mémoire, avec la haute appréciation de ses supérieurs lui donnait le baptême. Elle était placée sous l'égide du Sacré-Coeur, dont nous célébrons aujourd'hui la fête. C'était donc une enfant de Dieu, dont la vie et les œuvres devaient être fécondes pour la plus grande gloire de Dieu et de son église. C'est beau de voir alors comme aujourd'hui les jeunes s'unir dans un même esprit de foi par cette terre des Etats-Unis envahie par l'esprit du siècle. Durant les 25 années d'existence en été sa gloire de ne jamais ternir son blason. Il brille aujourd'hui d'un brillant éclat d'un manifestation veritatis", pour la manifestation de la vérité. Sa population n'est pas ternil, vous tous Messieurs et surtout les anciens savent au prix de quels sacrifices et de quelles luttes ont été marquées les premier ans de l'Association.

Rester fidèles à notre devise et nos principes primordiaux, nous croyons et nous professons notre foi comme de véritables catholiques savent croire et professer. En ma qualité de fondateur de cette institution bénie, je veux féliciter de cette belle et imposante démonstration de ce matin. Notre association exercera une influence salutaire, aussi longtemps parmi notre population qu'elle continuera à grandir et prospérer sous l'oeil de l'Eglise; quelle consacra par la charité qui y règne et le respect des ministres du Seigneur dont ses membres sont pénétrés et par l'esprit sincèrement catholique qui les anime. C'est ce genre d'association qui constitut le meilleur gage de salut pour notre nationalité dans ce pays. Elles groupent autour du drapeau de Sacré-Coeur et de la religion les hommes de coeur, les hommes de foi, les hommes convaincus et sincères, les hommes de bonne volonté, et les encourager et y appartenir, au lieu d'encourager et d'appartenir à des sociétés non catholiques et de langue anglaise qui constituent aujourd'hui un si grand danger pour notre race aux Etats-Unis. C'est montrer que l'on comprend le bien de sa nationalité, c'est travailler pour assurer la conservation de nos bonnes moeurs et de notre caractère distinctif, en même temps qu'apporter son contingent à l'avenir de notre élement national en ce pays.

Au lieu de 500 membres que nous comptons, je voudrais voir dans nos rangs, au moins 2000 jeunes gens, tous bien discutés à défendre les principes bons et justes. Car, les membres marchent sur les traces de leurs prédécesseurs; de fait, il y a un quart de siècle en (1878) notre association était fondée dans le but de combattre les principes pervers et pernicieux, prônés par l'Institut Canadien qui existait alors.

L'Association, en toute chose, est une multiplication des forces. Mais quand une association possède un but religieux, moral et patriotique, en même temps qu'elle travaille énergiquement à mieux faire connaître et aimer son crigine et sa nationalité, elle que l'a démontré notre société l'année dernière en pareille circonstance en arborant pour la première fois la drapeau Carillon-Sacré-Coeur destiné à être adopté avant bien longtemps comme Drapeau National, une telle association ne peut tarder de devenir puissante, et à exercer une grande influence pour le bien dans toutes les oeuvres utiles. Ceux qui ont eu le plaisir d'assister à la magnifique représentation dans la salle du collège ces jours derniers ont dû se sentir émus à la vue de ce drapeau digne de notre admiration et de notre amour, que des mains patriotique avaient déployés sous nos yeux. Voici quelques-unes des réflexions que les nombreux auditeurs devaient faire en face de ce nouvel étendard qui plait aux yeux. Avions-nous tard ou raison d'arborer cet étendard si éminement patriotique et national? Ne contient-il pas dans ses plis le résumé de notre passé et les aspirations les plus nobles vers l'avenir? Oui, il résume parfaitement les deux patries du Canadien; partout où la Providence a placé sur cette terre d'Amérique la patrie terreutre et la patrie céleste. Il dit tout, il résume tout: le passé, le présent, l'avenir. La croix blanche qui le divise, les fleurs de lis qui émaillent son bleu de ciel, c'est tout un passé glorieux; c'est la grande épopée de notre histoire; c'est Cartier prenant possession de la terre; c'est Champlain, c'est Frontenac, c'est d'Iberville, c'est la lutte glorieuse de sept ans, c'est Carillon, c'est enfin la glorieuse défaite des vaillants accablés sous de nombre, mais brûlant leurs étendards en pleurant, plutôt que de les livrer à l'ennemi. Avions-nous raison d'adopter ce nouveau drapeau national? Oui, mille fois oui, car il nous fait enfin l'honneur d'être les premiers dans le monde entier à offrir le spectacle d'une nation qui ne rougit pas d'inscrire sa croyance sur ce lambeau d'étoffe sacrée qui représente l'âme d'un peuple. Le Sacré-Coeur demandait qu'on grave son image sur les étendards de la France. Mais hélas, combien la France m'en montre indigne!

Qu'elle noble leçon de patriotisme s'élèvrait dans notre ville, dans toutes les villes de cette grande république américaine, où on compte des sociétés, si dans chacune de ces associations on déployait devant ses membres ce nouvel étendard en leur expliquant le sens et la portée. Leur en faire l'historique ne serait-ce pas évoquer devant eux les grands faits de notre histoire? C'était le drapeau fleudelisé que nos aïeux portaient dans leurs campagnes; ils combattaient, ils furent vainqueurs, ils furent vaincus, mais leur honneur resta sans tache. La belle croix blanche que la devise leur apprenait qu'ils doivent marcher à l'ombre de la religion, honorer ses ministres, manifester publiquement leur foi comme notre association le fait aujourd'hui, affirmer leurs espérances immortelles. Le lis est la fleur qui ne peut souffrir de souillure. C'est l'emblème de l'honneur que tout patriote doit garder intact. La feuille d'érable, c'est l'amour du sol natal, l'attachement à notre cher Canada, que nous aimons et que nous aimerons toujours, tout en restant de loyaux citoyens de cette république américaine. Le coeur de Jésus réunit en un faisceau ces divers amours pour les purifier, les deviniser. Ce bel étendard étant orné de tous les emblèmes de nos croyances, de nos amours, répond parfaitement à toutes les aspirations du peuple canadien. Il servira de synthèse à cette union si désirable, et bientôt nous verrons tous les Canadiens-Français de l'Amérique du Nord se presser à son ombre dans une étreinte fraternelle.

Il est maintenant de mon devoir de vous présenter la distingué conférencier de la soirée. Toute la paroisse le connaît, l'estime et l'aime, mais pour nous membres de l'Association Catholique, c'est notre père! Nous l'avons toujours trouvé son sublime dévouement, sa patience à toute épreuve, sa sérénité inaltérable et nous ne saurions aucun de nous, trouver des paroles assez bien choisies pour lui exprimer en termes convenables notre reconnaissance, notre estime et notre affection. Les Canadiens de Lowell ont eu maintes circonstances de plaisir indicible d'entendre dans des savantes conférences ou des discours remarquables la voix sympathique du Rév. Père Lewis.

Après la conférence, M. Elz. H. Choquette prit la parole et présenta, à M. Frank Archambault, le grand harpyton canadien, dans les termes suivants:

"L'Association Catholique est réellement fortunée aujourd'hui. Dieu semble avoir choisi pour faire de ce joyeux anniversaire, une fête vraiment brillante à tous les points de vue. Après la superbe conférence que nous venons d'entendre et dont nous garderons longtemps un précieux souvenir, nous avons l'extrême plaisir et l'honneur de posséder au milieu de nous un cofpatriote qui brille parmi les plus grands artistes de ce pays. C'est une de nos gloires nationales. J'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter notre distingué artiste canadien M. Archambault, qui va chanter.

Il a parcouru le Canada et les Etats-Unis, et sur son passage ce n'est pas un succès, un triomphe, mais son chant produit et soulève de véritables ovations.

Jamais voix mieux timbrée n'a résonné sous les voûtes sonores de la salle des spectacles de l'Association. M. Archambault a un très joli physique. On ne se lasse pas de l'entendre.

Il sait manier sa voix avec une véritable aisance d'artiste. Dans les notes les plus graves comme les plus élevées, sa voix conserve toujours comme une véritable résonnance instrumentale.

D'abord il nous a fait goûter les admirables strophes du Drapeau de Carillon, qui a eu un succès splendide.

Ensuite le grand chanteur nous a donné une douce égyle intitulée "Obstination" de Fontenailles et en troisième lieu il a chanté, en y mettant son âme, la chanson patriotique de "O Canada, mon pays mes Amours."

Si l'on en juge par l'expression qu'il donnait à son chant on voit, on sent qu'il aime son pays, dont il sera nous n'en doutons pas, une des gloires dans le domaine artistique.

Mlle Eugénie Choquette, fille de M. Elzéar H. Choquette, a présenté un joli bouquet à l'artiste, pendant que toute la salle epplaudissait.

Durant son séjour à Lowell, M. Archambault a été l'hôte de M. et Mme Pierre L. Grégoire. Il est parti aujourd'hui pour Burlington où il doit chanter demain soir dans l'Opera de Carmen.

Le premier juillet il ira saluer ses parents qui habitent l'Assomption, P. Q.

Après M. Archambault, nous avons admiré quantité de jolies vues représentant des sites du Japon et de la Russie.

Bref, la journée d'hier restera toujours gravée dans la mémoire des membres de l'Association. Elle démontre qu'il y a de l'entente et de l'harmonie entre les membres, car il faut être unis pour faire de si belles choses.

Tous nos compliments au comité d'organisation qui a su si bien organiser cette démonstration et qui se composait comme suit:

M. Horace Désilets, président. Disons en passant que c'est lui qui a eu l'heureuse idée de préparer cette célébration d'une manière aussi grandiose et il a été généreusement secondé par ses confrères: M. Majoric-que Cossette, secrétaire; M. Emile Blais, trésorier; M. Albert Bergeron, membre ex-officio.

Encore une fois nous félicitons les membres de l'Association sur le grand succès remporté hier.

L'EVANGELINE

DAMES DE LOWELL,

De même que le nom de cette œuvre de l'immortel Longfellow rappelle à votre mémoire, le portrait d'une vierge gracieuse, belle, élégante. De même nous voulons rappeler à votre mémoire que nous avons la chaussure la plus gracieuse qu'il y a sur le marché. Le prix est que de $3.00. Achetez-en une paire, et ensuite vous ne porterez rien autre chose que L'EVANGELINE.

L'EVANGELINE

La Cie PARTHENAIS FRERES.

LES QUARTIERS GENERAUX

* A LOWELL POUR *

Vins, Bières et Liqueurs

de Premier Choix.

Sont chez

L. P. Turcotte & Co.

141—RUE WORTHEN—147. Téléphone 534-2.

Casquettes de 45 cents pour 13c

CHEZ

Z. A. NORMANDIN

232 rue Aiken

Les voyageurs trouvent

Que le mal de train, le mal de mer sont promptement guéris par l'usage de

CLUB FRONTENAC

Ce soir, à 8h.30, assemblée spéciale des membres. Club Frontenac on leurs salle, 50½ Central.

Par ordre du président,

J. W. PARADIS.

NOTES PERSONNELLES

M. Joseph Jacob, marchand-épicier de la rue Merrimack, est parti hier soir pour une promenade au pays natal. M. Jacob qui n'a pas visité le Canada depuis 12 ans visitera Montréal, Québec, Trois-Rivières et plusieurs autres endroits. Il ira aussi rendre visite à son vieux père à Beauceville, le Docteur. M. Jacob part en compagnie de M. Wilfrid Blodgett. Il restera en canada dans trois ou quatre semaines.

Valeurs Extraordinaires

—EN—

Nécessités Serviables

Trois différents styles de Vestes Suisses par côtes et fil de Lille blanc, le yoke et les épaules sont garnis de belle dentelle et incrustations au crochet, galon de soie. Ne se sont jamais vendu à moins de 39c

Notre prix tant qu'il y en aura 23 cents

Ce ne sont pas des seconds, mais ils sont nets, parfaites marchandises de la fameuse marque Mirole.

The White Store

114 rue Merrimack-116

GRANDE VENTE DE Chapeaux de dames cette semaine A MOITIE PRIX.

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

Temperature

BEAU CE SOIR ET DEMAIN ; PLUS CHAUD DEMAIN DANS L'EST ET LE SUD; VENTS FRAIS DU SUD-EST AU SUD.

11e ANNEE. LOWELL, MASS. MARDI 14 JUIN 1904. NO. 72.

STOESSEL BLESSE

Le commandant de Port Arthur se fait amputer une jambe

La nouvelle du combat naval est confirmée à St-Petersbourg

Saint-Pétersbourg, 14— La nouvelle vient d'arriver à St-Pétersbourg qu'un grand combat naval a eu lieu au large de Port-Arthur le 10 juin.

Le général Stoessel, commandant des forces russes à Port Arthur, a été blessé et on a dû lui amputer une jambe à la hauteur de la cuisse.

Une nouvelle reçue précédemment disait que quatre navires de guerre japonais et deux russes, y compris le Retvizan, avaient été coulés.

Quartiers Généraux de Kuroki 12 via Fusan, Corée, 13 — D'après les informations reçues ici les seules hostilités aujourd'hui sur la frontière sont des batailles journalières entre les avant-postes, résultant en la mort d'un ou deux hommes tous les jours.

Quelques prisonniers russes sont amenés dans les quartiers généraux japonais, mais les ennemis n'ont pas encore capturé de Japonais. Ceci démontre que les Japonais ont le dessus dans ces escarmouches.

Des Chinois donnent beaucoup de trouble en coupant les fils télégraphiques.

St Petersbourg, 14 — L'état-major général a reçu ce qui suit du général Karkevitch, en date du 12 juin:

"Il n'y a pas de changement dans la position des troupes dans les alentours de Vafangou (Péninsule Laotung).

"Des escarmouches ont lieu tous les jours entre les avant-postes. Les tentatives des Japonais de chasser nos partis au sud de Vanfanghien ont été arrêtés par nos Cosaques.

"Tout est tranquille sur le côté-ouest de Lisotung. Les navires ennemis apparaissent de temps en temps, mais ne s'approchent pas de la côte.

"Les Japonais n'ont pas avancé de Siurgen. On dit qu'ils y sont retranchés.

LES MINES ROUVERTES

TOUT EST TRANQUILLE A CRIPPLE CREEK

Importantes arrestations faites encore hier

Denver, Col., 14 — "Je crois que la guerre est presque achevée," a dit le gouverneur Peabody hier. "J'ai reçu des nouvelles du général Bell disant que les mines de Cripple Creek sont ouvertes et qu'il y a comparativement peu de mécontentement parmi les hommes. Je n'ai pas reçu de dépêches portant d'autres nouvelles. Je ne sais pas combien de mineurs seront chassés où s'il y en aura. Je n'ai rien entendu sur ce point."

Un nombre d'arrestation furent faites à Cripple Creek, la plus importante étant celle de Frank J. Hangs, avocat pour la Western Fédération of Miners. Hangs fut placé dans le bull pen et ne put communiquer avec le dehors.

A. G. Kennison, président de la Miners' Union No. 40 de Cripple Creek, a été arrêté hier au moment où il se rendait aux quartiers généraux des mineurs à Denver. L'accusation à lui imputée est celle de meurtre, ayant une participation dans l'exposition d'Independence.

100 ANS D'EXISTENCE

Athens, Georgie, 14—Il y a cent ans que les premiers arbres fruitiers de la Georgie ont été connecés.

REÇUS PAR LE PRINCE

Copenhague, 14—Jacob A. Riis, l'auteur, et Mme Riis de New York, ont été reçus hier par le régent, le prince héritier Frederick. Il dit que l'Europe était heureuse de l'influence du président Roosevelt et qu'elle fut forte pour le maintien de la paix internationale.

ELOGES DE HANNA

New York, 14 — On fait l'éloge du défunt sénateur Marcus A. Hanna dans une résolution passée par la société d'Ohio de New York, hier soir. La résolution a été signée par le gouverneur Herrick. le sénateur Dick Charles H. Hoyt, Samuel Mather et Noland John J. McCook.

NOUVEAU RECORD

Glasgow, 14—Alfred Shrubb, un coureur anglais, a hier soir battu le record du monde en courant quatre milles en 19 minutes 23 secondes 2-5 battant le record précédent de 19 minutes 25 secondes 4-5, tenu par P. Cannon de Glasgow.

DOWIE OBLIGE DE FUIR

Londres, 14—Dowie, le "prophète" a quitté l'Angleterre pour la France. Ses proclamations contre le roi lui ont fermé tous les hôtels et un mouvement était sur pied pour empêcher les Danes atterrissage de le transporter.

UN COUP A L'ANTONISME

Rochester, N. Y., 14—Ce que l'on considère comme le plus grand désastre à l'antonisme qui soit arrivé à Rochester est le refus de M. Rose d'ajouter sa signature à celle de ses autres confrères, à un accord entre les Union Garment Workers d'Amérique. Cette action entrave l'organisation sous une serie de contrats s'étendant dans cette ville, toutes les compagnies s'étant entendues pour signer avec les unions, à l'exception de celle de M. Rose qui refuse de reconnaître les arrangements. Les Union Garment Workers d'Amérique, dans une assemblée générale, ont décidé de mettre en grève tous les ouvriers de M. Rose.

PRINCES VOYAGEANT INCOGNITO

Berlin, 14—Le prince George et le prince Conrad, de Bavière, sont partis pour New York, hier, incognito. Après avoir visité l'exposition de St-Louis et les principales villes des Etats-Unis, ils continueront leur voyage autour du monde.

ACCUSES DE PARJURE

Boston 14—On a trouvé matière à procès contre trois anciens directeurs de la Boston Mutual Life Insurance Company, 17 rue Milk. Les accusés sont Edward A. Lyman, de Wollaston, ancien secrétaire; Henry M. Billings, de Tewksbury, et Charles L. Telbets de Roxbury. Il y a deux accusations dont une de parjure.

LA PEINE DU FOUET

Lexington, Ky., 14—Le juge John J. Riley a rarivé le vieux régime du fouet. Il a condamné Simon Scearce, un nègre de 15 ans, à être fouetter en public. Scearce avait frappé un jeune blanc. La cour a décidé que la mère coupable le nègre au square public et qu'elle lui donne 20 coups de fouet. La mère, en présence d'une grande foule, administra la punition tel que commandé.

ST EDOUARD ROI D'ANGLETERRE

Tous les messieurs qui ont eu quelque chose à faire dans les représentations d'Edouard roi d'Angleterre, soit comme acteur, soit comme usher ou figurants, tous les membres de la Bandi et de l'orchestre de l'Union Mutuel et toutes les dames et demoiselles qui ont pris part à la représentation de Marie-Antoinette au collège, sont invités à un "good time" demain, mercredi soir, à 8h. dans la salle supérieure du collège.

Une Grande Vente de Bargain DE

Beaux Dimities Imprimé

Commençant Demain Matin

Le 15 courant,

Dans notre département du sous-sol. Nous avons acheté d'une grande manufacture, toutes les productions de la saison des coupons de leur deux plus belles lignes de marchandises minces lavables, comprenant 140,000 verges, dans une grande variété artistique et des plus nouveaux patrons, couleur ne changeant pas et en longueurs convenablespour robes, corsages. kimonas et robes pour enfants. Nous avons

80,000 verges de belle Batiste Madras

Valeur d 12½c

60,000 verges de Dimity Bourette

Valeur de 10c la verge

Tous au prix ridicule de

3½c la verge

Nous emploierons les deux tiers de nos comptoirs dans notre grand département du sous-sol pour cette grande vente, et nous aurons un grand nombre de commis. Notre grand étalage dans nos vitrines de la rue Palmer vous donnera une idée de la variété et de la beauté de ces marchandises.

A. G. Pollard & Co.,

Rues Merrimack, Palmer et Middle

Nous donnerons Double Dark Blue Trading Stamps.

AUTRES DETAILS

L'affreux désastre qui s'est produit sur le Saint-Laurent

Bravoure de l'équipage du Canada, empressement d'un des directeurs

Nous empruntons à "La Patrie" de Montréal les détails supplémentaires suivants sur l'horrible désastre que nous racontions dans notre édition d'hier:

Pour peindre la situation terrible des passagers, réveillés en sursaut par le choc formidable du "Cape Breton" dans les oeuvres vives du Canada, il faudrait avoir été à bord. Légèrement vêtus, ils étaient en costume de nuit, hommes, femmes et enfants, se précipitèrent hors des cabines. Du fond de cale montèrent les ingénieurs; de leurs quartiers les matelots, de l'entrepont, les passagers de seconde.

Le capitaine, admirable de sang-froid juges la situation d'un coup d'oeil, et donna ordre à tous les passagers de monter sur le toit du bateau, ordonna aux chaloupiers de mettre les embarcations à l'eau et se mit avec d'autres officiers et l'équipage au sauvetage des passagers, spécialement des femmes et des enfants, toujours plus incontrolables, plus nerveuses en semblable occurence.

En quelques minutes on opéra le sauvetage des plus affolés qui s'élançaient jetés à l'eau, et les vaillants matelots du Canada, faisait preuve d'une discipline splendide, ne quittèrent pas leur poste avant que tout le monde fut en sûreté.

Malheureusement il devait y avoir des victimes.

Aussitôt après ce choc, l'eau entra à flots par l'ouverture béante; en quelques minutes la coque s'effondrait et coulait à pic dans quarante pieds d'eau, le balancier et ses appuis trouilent le toit en descendant et les boiseries seules des cabines de première classe rangée supérieure, restaient à la surface, retenues par le tuyau sont qui les empêche de s'en aller au gré des courants.

La première victime retrouvée a été M. Alfred Thibeault, sous-agent de la Cie Richelieu à Québec. Il était dans une cabine en avant du bateau, la cabine numéro huit, à l'endroit même où l'avant du "Cape Breton" entra dans le "Canada". Au moment de l'accident il y dormait avec deux de ses enfants, deux jeunes garçons âgés respectivement de 12 et 16 ans.

Ces deux enfants sont aussi noyés et leurs corps n'ont pas été repêchés. M. Thibault fut retrouvé peu de temps après l'accident. son corps flottait au milieu des débris, au centre du salon précédemment en face de l'ouverture faite par le "Cap Breton" dans le "Canada". Le [illegible] Laprairie, un employé estimé de tous ceux qui le connaissaient. Après avoir travaillé au sauvetage, il redescendait, malgré les avis donnés, pour aller chercher, a-t-il dit, les livres de la caisse. Il venait d'entrer dans son bureau lorsque se détacha la cogue et s'effondra l'entrepont et le salon supérieur, et il n'a pas été revu.

Ovide Brunet, mécanicien de Montréal, est aussi au nombre des victimes connues. Il était à l'étage de l'entrepont occupé dans la cabine du 2e ingénieur M. Arthur Godin. Il a dû se pas s'éveiller.

Ce sont là les seules victimes connues.

Combien d'autres passagers sont disparus, à l'heure où nous écrivons ces lignes, on ne le sait pas. L'homme qui avait en sa possession la liste complète des passagers, le lavoir, Beaumarre, est au nombre des victimes.

LA NOUVELLE REPANDUE A SOREL

M. Jack Flynn, le gardien de nuit de l'usine de la cie électrique, est à peu près le seul homme qui ait été, de la rive, témoin de l'accident. Il regardait vendr le Canada lorsqu'il vit se produire la collision. Jugeant que le Canada était perdu il alla immédiatement, à la course, prévenir M. C. O. Paradis, maire de la ville de Sorel, l'un des directeurs de la compagnie Richelieu, de ce qui venait d'arriver.

DES SECOURS

M. Paradis dépêcha immédiatement M. Flynn chez MM. Georges Beauchemin, Hyacinthe Beauchemin, Philippe Beauchemin et M. Badeau, tous propriétaires de yachts à gazoline, les notifier de l'accident et leur demander de porter secours aux naufragés qui pourraient être en danger de périr.

Aussitôt MM. Philippe et Hyacinthe Beauchemin, et M. Badeau partirent de toute la vitesse de leurs yachts vers le lieu du sinistre. En même temps M. Paradis, trouvait un pilote et partait pour le même endroit à bord du vapeur "Hosanna" de la Cie du Richelieu, toujours tenu sous vapeur la nuit en cas d'accident.

La barge à vapeur "Préfontaine", capitaine W. Paul remontant de Québec, était déjà près du Canada, aidant au sauvetage des passagers; elle en avait déjà la plus grande partie à son bord.

Le "Hosanna" prit le reste, avec le linge et les valises des passagers, le tout à bord du vapeur "Hosanna" de la Cie du Richelieu, toujours tenu sous vapeur la nuit en cas d'accident.

La barge à vapeur "Préfontaine", capitain

LES DIABLES ETRANGERS

Comment les Chinois jeugent les Européens

Ce que nous pensons des Chinois est chose proverbiale. Notre opinion tient tout entière dans le mot "chinoiserie" qui n'est pas un terme flatteur. Mais que pensent les Célestes de nous, de nos mœurs, de notre psychologie? Nous nous en soucions fort peu, et même quand un homme jaune vient nous démontrer, avec nos propres arguments, que nos idées et notre façon de les appliquer ne sont pas toujours fort logiques, nous lui répliquons d'un ton supérieur; "Tais-toi, tu n'es qu'un Chinois!" Ecoutons pourtant le Chinois, quitte à nous gausser de lui après coup. Le mandarin Hsan-Hslang-Fu a fait, dernièrement, une grande tournée en Europe; puis, rentré chez lui, a consigné ses impressions de voyage dans un livre qui vient d'être traduit en anglais sous le titre: les Diables étrangers."

Huan rend justice à la civilisation européenne; par exemple, il est plein d'enthousiasme à l'endroit des ascenseurs qui lui paraissent quelque chose de quasi-surhumain. Mais l'intéressant pour nous, c'est la manière dont le Chinois envisage maintes mœurs et habitudes auxquelles nous n'accordons plus la moindre attention et n'ont de nouveauté que pour l'homme de l'autre monde.

Ce qui a le plus profondément surpris notre mandarin, c'est l'usage de..... baiser!

C'est par ce cérémonial que les enfants honorent leurs parents. "La bonne et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE. Les dames soucieuses de la beauté de leur teint s'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Rochette & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

BLESSURES FATALES

Worcester, 14 — Charles Dugas, ce jeune homme de Bonton & Maine, dont nous annoncions l'accident, a succombé à ses blessures au City Hospital.

L'accident est arrivé dans les cours du garage du Lincoln square. Il jouait à la balle avec des petits compagnons et s'est aventuré de passer entre un wagon de fret en mouvement et la plateforme de la gare. Il était dans un état critique lorsque l'ambulance le transporta à l'hôpital; il est mort des suites d'une hémorragie provoquée par des blessures internes.

Le jeune homme était âgé de 17 ans, fils de Finnis E. Dugas, de Sterling Junction, tout près de Worcester. Il était né à Shirley et avait fréquenté l'école publique de Sterling.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans le confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourrez trouver mieux ailleurs, n'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 2 demiards ou 25c le gallon.

V. A. MARET.

jno 122 Cheever.

CETTE saison suggère naturellement une désinfection générale de vos prémisses et nécessite l'emploi des désinfectants qui suivent pour assainir l'atmosphère de vos cours, de vos caves, cabinets de toilette, étables, etc., etc. :—

ACIDE CARBOLIQUE,
CHLORURE DE CHAUX,
CREOLEUM,
BOULES CAMPHREES,
POTASSE CAUSTIQUE.

Nous venons aussi de recevoir une quantité fraiche des insecticides suivants :—

CAMPHRE PUR,
VERT DE PARIS,
POUDRE A INSECTES,
TÉRÉBENTHINE,
BENZINE,
ALCOOL DE BOIS,
SELS DE MERCURE et autres poisons insecticides.

Tous les prix sont modérés à la

Rochette & Delisle,

Rue Merrimack.

Dans les temps primitifs l'on manquait certes de bien des choses, mais l'instinct naturel suppléait souvent avec avantage à ce qu'on est convenu d'appeler le progrès de la civilisation.

Voyons, par exemple, l'Indien dans sa misérable hutte, exposé à toutes les intempéries, l'existence ne lui était certainement pas aussi à charge que chez la plupart d'entre nous.

A voir sa rude stature, sa prestance magnifique, son embonpoint naturel, cet œil éveillé, front haut et pied ferme, l'on sent qu'il est plein de vie, qu'un sang généreux l'anime et que rien ne dérange aucunement l'état paisible de ses nerfs.

Qué faisait donc cet enfant de la forêt pour se maintenir toujours en cet état de santé si florissant?

A l'approche de chaque saison, il avait soin de se nourrir de racines et d'herbages appropriés au changement de température, d'air et de travaux à venir.

Le printemps surtout, l'homme des bois, l'Indien toujours intrépide et pendant, s'ingurgitait des tisanes, mangeait des feuilles et des racines médicales; c'est ainsi qu'il tenait constamment ses organes digestifs, aussi bien que son estomac, sa tête et tous ses membres en cet état florissant de santé et de vigueur tel qu'il est partout représenté.

"Il faut prendre son bien où on le trouve." Partant de ce principe, ne serait-il pas sage d'imiter l'Indien dans cet exemple si frappant qui assure évidemment le bien-être et la joie de vivre?

Néanmoins, la civilisation a fait son chemin et nous ne sommes plus au temps où chacun cherchait dans les bois, sous les souches et au sommet des montagnes, la médecine que la nature lui préparait.

Aujourd'hui, la science ~~et le progrès ont su~~ concentrer dans une préparation, sous un tout petit volume, mis à la portée de tout le monde, les mêmes vertus, les mêmes effets et la même force d'action de ces herbages multiples et de maintes racines que seul un homme de l'art pourrait maintenant distinguer entre toutes ces plantes anodines et de nul effet. Nous avons nommé les Pilules Moro, le grand remède universel spécialement pour LES HOMMES. Pour mieux vous en convaincre, lisez les noms suivants qui sont ceux d'hommes guéris par les Pilules Moro. Ces hommes souffraient soit des reins, de l'estomac, du cœur, de grande faiblesse générale ou de toutes autres maladies si communes chez ceux qui ont à travailler fort. Ces noms sont les derniers reçus et nous en avons une foule d'autres à nos bureaux. Voyez ces hommes eux-mêmes, nous donnons leur adresse complète, ils peuvent être de vos voisins ou de vos amis; ils vous diront de quelle manière merveilleuse les Pilules Moro ont agi sur leur constitution. Tous s'étaient fait traiter par un grand nombre de médecins avant de recourir aux Pilules Moro.

Arthur Marchand, Milton, N. H. Boîte 245.
Louis Fayeur, St-Pierre Baptiste, Que.
Ovidon Bergeron, 39, rue Chilton, Woonsocket, R. I.
Alfred Gosselin, 173, rue Julien, Providence, R. I.
Emery Hardie, Boîte 10, Spring Valley, Ill.
Régis Lussier, 19, rue Meloche, Fitchburg, Mass.
Victor Revoir, 194, rue Dorion, Montréal.
John Dupré, Stafford Springs, Conn., Boîte 415.
Napoléon Hébert, Williamstown, Mass.
Fortunat Bourassa, Valleyfield, Que.
Louis Marcille, Ste-Martine, Que.
Ulderic St-Jean, Ste-Anglebert Laval, Que.
Noël Duval, Spring Valley, Berean Co., Ill.
Louis Hébert, Donatlaire, Ont.
François Guard, Ware, Mass., Boîte 1030.
Joseph Bernier, Lisbon, Maine.
Henri Drier, Farmington, Maine.
Lucien Lorieau, Winchendon Spring, Mass., B. 20.
Joseph Rice, 41, rue Preveau, Montréal.
Honoré Charmont, Williamstown, Mass.
Emmanuel Lafleur, Bowen Hack Co., Mich.
Gustave Gadreau, Rondeville, Manitoba.
Louis Bédard, Ste-Agathe, Co. Lotbinière, Qué.
Louis Langevin, Lake City, Minn.
Philéas Gagné, Richibucto, Maine.
P.-U. Beaumier, 1963, rue Sainte-Catherine, Montréal.
Joseph Vézina, Sturgeon Falls, Ont.
Olivier Bourgeois, 23, rue Pearl, Manchester, N.H.
Adolphe Robert, Brantford, Spring Co., Ont.
Alphonse Bouchard, 867, Dorchet St., Fall River, Mass.
Wilfrid Blagnette, Republic, Mich.
Adelard Crugleur, Montpellier, Co. Labelle, Qué.
Elzie Poirier, St-Samuel de Horton, Co. Nicolet, Q.
Joachim Charpentier, Poitiers Falls, N. H.
Louis Thériault, Menominee, Mich.
Ferdinand Hallmond, Cap St-Ignace, Qué.
Ubald Grenier, 24, Pierce St., Dover, N. H.
Hermenégilde Fortier, 56, Paris St., Holyoke, Mass.
Joseph Monette, 1145, rue St-Jacques, Montréal.
George Paradis, 4, Kossuth St., Biddeford, Maine.
Nap Gauthier, 6, Mc-Gill, Lowell, Mass.
E. Landry, Upper Parkmemche, Gloucester, N. B.
Omer Brazeau, St-Eustache, Co. Prescott, Ont.
Alfred Rochelle, 4123, rue Bryant Ave., Minneapolis, Minn.
Pierre Veilleux, 48, St-Gallion de Cranbourne, Co. Dorchester, Que.
Michel Roy, Whitefield, N. H.
Amédée Sansoucy, 47, rue Wilcox, Springfield, Mass.
François Cuisine, Fourneirville, Ont.
B. Richer, 57, rue Dupont, Lachine, Montréal.
Rév. Jean Baptiste Rondeau, Pine Lac-St-Jean, Que.
Saskatchewan, T. N. O.
Louis St-Hilaire, St-Hilaire de Gole, Co. St-Maurice, Que.
Ambroise Thibault, Windsor Mills, Qué.
Adelard Pepin, Lowell, Mass.
H. H. Robichaud, Riviere des Caribou, Co. North, N. B.
Louis Bachand, Inner City, Conn.
Joseph Bélisle, Ste-Idesbald, Que.
Joseph Lefebvre, Hartford, Pne Lac St-Jean, Qué.
L. D. Chevrier, 201, rue Visitation, Montréal.
Charles Cote, West Brookfield, Co. Worcester, Qué.
Emery Gadbois, Mount Bethel, Penn.
M. S. Beaupré, 4, rue Lovett, Nashua.
Jos. Richard, St-Fabien, Co. Rimouski, Qué.
Jos. Gendron, Cedar Hall, Co. Matane, Qué.
Arsène Brisson, St-Donat de Montcalm, via St-Agathe des Monts, Que.
Isidore Roy, 449, rue Priest, Woonsocket, R. I.
Jos. Fournier, Berlin Falls, Coos, N. H.
Henri Venne, St-Jacques de l'Achigan, Co. Montcalm, Que.
Vital Dauphinard, West Farnham, Qué.
Pierre Belanger, Pointe à la Fregate, Qué.
François Pelletier, Longue-Pointe, Que.
Olivier Arsenil, Notre-Dame des Anges, Co. Portneuf, Que.
Sylvio Marleau, Ste-Agathe des Monts, Qué.
Fabien Bérubé, Maria, Co. Bonaventure, Qué.
Eugène Fréchette, Berlin Falls, Coos, N. H.
Xavier Lapoint, Racine, Que.
Josaphat Gelden, Ripon, Co. Labelle, Qué.
Camille Delisle, Matthews, Co. Grandi, Qué.
François Beauchêne, Dayton, Minn.
Joseph Perrault, Rochester, N. Y.
Théophile Wanenbill, Wanenbill, Mich.
George Grinnell, Arbel Vtae, Wis.
Godfroi Lortoise, West Kennebunk, Me.
Aimé Martin, 2011, rue St-Jacques, Montréal.
M.-E. Papillon, 595, rue Mar-e-Anne, Montréal.
Julien Cantal dit Alexandre, Co. Brome, Qué.
Arthur Maillon, 450, rue Ontario, Montréal.
Isaie Demers, St-Médéon, Lac St-Jean, Que.
Joseph H. Nadeau, 60, rue Weber, Augusta, Me.
Amable Simard, St-Médéon, Que.
Thomas Lacoste, St-André Avelin, Qué.
Paul Joly, Lacoune, Co. Argenteuil, Que.
Henry Valois, Saco Building, Maine.
J.-B. Bélanil, 80, avenue Lalonde, Montréal.
David Morin, St-Didace, Que.
A. Grenier, Boîte 215, Manchester, Conn.
Pierre Potvin, St-Sévère, Co. St-Maurice, Que.
Albert Fournier, St-Casimir, Co. Portneuf, Que.
H. Deguire, Brompton Falls, Que.

TABLETTES PURGATIVES

PURGATIF RAFRAICHISSANT
CONSTIPATION

Les TABLETTES PURGATIVES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne renferment que des principes actifs des Meilleurs Végétaux, comme l'expérience l'a prouvé tout comme nouveau pour guérir les plus anciens cas de Constipation causes des Hémorroïdes et des Maux de Tête, et combat à la Dyspepsie. Elles guérissent rapidement, sûrement, sans coliques ni chaleurs à l'estomac. Prix 25 cts. la boîte chez tous les marchands de remèdes en exception par la poste par la Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue Saint-Denis, Montréal.—Echantillon gratuit.

LE MARIAGE DE LANTURLU

(HISTOIRE D'AUTOMOBILE)

En bien, c'est fait, des demain les bans seront publiés..... Mariage d'amour!..... Vous n'en revenez pas? Moi non plus, et pourtant..... Mais Dieu oui, mesdames et messieurs, Frédéric Lanturlu, ce jeune homme très chic, expéditionnaire, s'il vous plaît, au ministère de l'extérieur, poète intermittent, musicien d'occasion, et, par-dessus tout, amateur enragé d'automobilisme, Frédéric Lanturlu, l'enfant adoré de son père qui, n'ayant rien à lui refuser, ne lui refusera pas cela, Frédéric Lanturlu se marie, à sa grande stupéfaction et aussi à sa grande satisfaction, à l'ange de ses rêves.

La cause? Il y en a plusieurs. D'abord, une valse dansée, l'automne dernier, dans un salon xuit, avec une jeune personne très distinguée, de la grande banlieue. Détail inscomprené en l'occurrence, cette grande banlieue. On se quitta sans s'être parlé, à part les quelques mots de stricte politesse, — sans avoir été même présentés l'un de l'autre. "Jignorais son nom, sa naissance..." Toujours vrais, toujours neufs, voyez-vous, ces bons vieux opéras-comiques. Mais le coup de foudre y était; il y était en plein, le coup de foudre. — et même en partie double ..... Coup de foudre, sois béni!

Et dire que sans mon accident d'aujourd'hui cette première cause aurait pu demeurer à l'état d'incident banal!.... Automobile, sois béni! Car enfin, penseez-y, mesdames et messieurs, on aurait pu se connaître et l'on ne se connaît pas..., et l'on s'ignorera jusqu'à la fin des siècles! Si vous trouvez que c'est drôle!.....

Oh! l'ange de mes rêves! comme l'hiver fut long! Et comme, aux premiers jours du renouveau, m'asséchaient les sanglots!..... C'est ce qui fait que ce matin, dès l'aube, je m'étais mis à chanter — j'improvise facilement — une romance dans laquelle — sans le chercher, ma foi! — je dépeignais mon état d'âme.

J'en étais au milieu de mes couplets lorsque, toc, toc, j'entends frapper à ma porte et, Conpèrent, l'aimable Conpèrent, le confident bien connu de la maison Prouprout, Touteuf et Cie, se précipite devant moi et me dit:

—Voulez-vous faire du 125 à l'heure? Sputnick a essayé. Moi, je n'ai pas le temps aujourd'hui. La carrosserie? chef-d'œuvre d'élégance; le moteur? ah! le moteur, mon cher, merveille de mécanique!

Et me voilà parti. Je fais du 120 à l'heure, voire du 150. C'est stupide, c'est idiot; on ne voit rien, on n'entend rien, on ne respire plus le paysage est supprimé, elle aussi. Une vous prend, la machine, et l'on aussi, s'emballe, et tout à coup, au milieu de cris et de vociférations, je me sens précipité à terre. Instinctivement, dans le dernier quart de seconde, j'ai tourné la manette, et je devant de l'automobile est allé s'aplatir — presque doucement, ma foi! — sur un perron au bas duquel se tient un gros monsieur tout effrayé, et que domine de sa silhouette grave, une belle jeune fille aux cheveux blonds, tout effrayé aussi.

Quant à moi, il violente que m'ait parmé la secousse, je suis debout, debout, tout d'abord ahuri, puis je dresse la tête et me rends rapidement compte de la situation. Je suis au milieu d'un village. Sarrasons et boucheble, des paysans m'entourent. Des visages tout gi, gianins, sur la route. J'avais cerné six ou six cents figures aux blanches, et failli devancer — à ce qu'il prétend, du moins — le très gros monsieur du perron qui vient d'arborer une écharpe et qui — je n'en aperçois maintenant — est même lui aussi. Un large ruban violet, là, à la boutonnière.

Monsieur, je suis le maire de Bilhier sous-Lagny, me dit cet important personnage, et je vous déclare procès-verbal.

—Comment! je manque de mes rêves, et.....

—Mais vous mettez par trop tout en désordre autour de vous, dit-il. Il ne faut pas prendre ces semblables libertés..... Quoi vous vous moquez de moi?

—Par celle, par la même occasion, vous prenez monsieur, qui vous avait bien que ces rêves!

—Par celle, par la même occasion, vous prenez monsieur, qui vous avait bien que ces rêves!

—Monsieur!..... fit-elle en saluant toute confuse.

—C'est que je ne vous ai pas oubliée, mademoiselle, depuis que j'ai eu l'honneur de danser avec vous.

—Ah! oui, l'automne dernier. Cela fut soupiré plutôt que dit.

—Non, je ne vous ai pas oubliée, mademoiselle, et plus d'une fois, dans mon sommeil.

Il reçu, me causant des fièvres Et des troubles délicieux,
Le fier incarnat de vos lèvres,
L'azur si tendre de vos yeux.

—Des vers? Vous êtes poète, monsieur?..... Croyez que de mon côté aussi, je me suis souvenue.

Cependant le maire de Bébloy s'impatientait.

—Tout cela est bel et bon, mon gêne; mais je vous dresse procès-verbal.

—Et moi, j'ai bien l'honneur..... Je vous prie, monsieur le maire.... Enfin, je vous demande la main de mademoiselle.

—Je vous la refuse, monsieur!

—Mais moi, je vous l'accorde, fit résolument la jeune fille, je vous l'accorde, monsieur..... si toutefois mon père, qui ne me refuse jamais rien, veut bien y consentir.

— Verballoon d'abord reprenait l'autre d'un ton rageur. Votre profession, monsieur? chauffeur, n'est-ce pas, chauffeur?

—Si vous voulez, monsieur le maire.

—C'est sans doute pour cela que vous brûlez le pavé; mais on vous le fera payer, monsieur, on vous le fera payer..... et ce que vous couchez dessus.

Tragique, il ajouta d'un air solennel désignant mes victimes.

—Tenez, voilà votre œuvre!.....

Sans compter qu'un peu plus j'étais écrabouillé..... comme ces volatiles!

—Soyez persuadé, monsieur le maire que j'aurais été désolé de causer le moindre mal au père de votre fille.

— Alors, vous me faites des excuses?

—Vous me voyez marri, navré, anéanti, mais j'ai failli me tuer, et quant à des excuses....

—Alors, c'est entendu je dresse procès-verbal. D'abord, comment vous nommez-vous?

—Frédéric Lanturlu.

—Vous dites? Lanturlu! Je tombe de mon haut. Vous avez bien dit Lanturlu?..... Seriez-vous le fils de Casimir? ce brave Casimir qui me sauva la vie à Champigny, quand nous étions dans la mêlée?..... Et vous allez me tuer, vous, dans votre automobile!

—Les Lanturlu se suivent et ne se ressemblent pas, riposta-t-il à demi-tiède; cela doit me faire réfléchir.

—Mon père s'appelle, en effet, Casimir Lanturlu; est-ce que vous seriez, par hasard, M. Célestin Mitonnet?

—Justement, et ma fille que voici se nomme Célestine Bru, je vois que vous allez me répondre; qu'il y a réellement de céleste en elle. Flatteuse, comment! laissons là ces fadaises! Parlons plutôt un peu savoir plutôt — mais là, sérieusement — si votre père est riche.

—Quatorze mille francs de rente.

—Moi, j'en ai vingt-deux mille..... Enfin, ça peut aller.

Là-dessus, le maire se mit à causer avec Mlle Célestine, l'entretenant de mes sentiments, de notre avenir commun, de l'infini plaisir que j'aurais à me faire promener en automobile — oh! on le remarquera à l'heure tout au plus, — et de mes qualités naturelles, qui, en admettant le mariage — les deux familles ne faisant de la contrée qu'une seule seule belle fois en tout ce sens — ne pouvaient manquer de faire le bonheur de la jeune fille.

—Nous aurons un chauffeur, lui dit-il, valeurs nous le choisirons vieux et prudent, et nous lui recommanderons de mettre les roues au pas, tandis que nous grimperons à pied par les sentiers — ces jolis sentiers si arrosés que des amoureux seuls peuvent y passer à deux — histoire de marcher dans la verdure et de nous dégourdir les jambes en écoutant de plus près la chanson des oiseaux.

—Tiens, mais qu'est-ce que je deviens, moi, s'exclama M. Mitonnet, dans ces combinaisons?

—Dame, vous devenez mon beau-père.

—Mais je ne vous aurai pas plutôt donné ma fille que, moi, je ne l'aurai plus!

En vérité, je vous le dis, cet homme est profondément égoïste!.....

Pour le contenter je regarda d'un air aimable:

—Vous viendrez vivre auprès de nous. Vous y gagnerez un enfant de plus... sans compter la sotte.

—Quelle sotte? demanda-t-il, pendant que sa fille, l'ange de mes rêves, se mettait à rougir.

—Et en attendant pourseuivis-je sans répondre, nous serons deux à vous aimer.

Cette considération le calma.

—Je ne puis pourtant guère songer à quitter définitivement mes chers administrés.

—Eh bien, vous ne les quitterez que de temps à autre, histoire de passer une semaine avec nous.

—Bonne idée! Et le soir je ferai ma petite partie de quipet — chacun son dada, n'est-ce pas? —avec votre cher père, mon cher beau-père.

—Compter-sur lui, beau-père. Et Et maintenant, adieu.

Mais la grande banlieue est très hospitalière; on me retint à déjeuner. Repas copieux, du reste: brochet de Marne à la mayonnaise, lapin de garenne chasseur, pigeons rôtis, salade, fromage et fruits variés. Ah! ce fromage, un poème! Mais je n'insiste pas. Le tout arrosé d'un joli vin de Lorraine et d'un sauterne goutte d'or. Au dessert, M. Mitonnet me demanda de chanter. On chante encore à la campagne. Je ne me fis point prier et roucoulai de mon mieux — sans que la couleur du vin de Lorraine y fut pour rien — les "Roses de mon jardinet", mon obsession actuelle. Ma fiancée applaudit, et me serra la main.

Cependant il fallait songer à revenir. Grâce aux bons soins d'un forgeron habile, l'automobile Prouprout, Touteuf et Cie —ne pas oublier la marque — se retrouvait en état et ne demandait plus qu'à repartir dare-dare, lorsque Mlle Mitonnet déclara qu'elle humiliation pour l'admirable véhicule — de le faire conduire tranquillement par un cheval de labour à la plus prochaine gare, bureau de la petite vitesse. Quant à moi, je prendrai, pour rentrer à Paris, le train omnibus 597 qui s'arrête à la halte voisine, et qui me ramènerait lentement mais sûrement. Ce que fille dit, son fiancé doit le vouloir. Je n'avais plus qu'à m'incliner, et c'est ce que j'étais plus qu'à m'incliner, et c'est ce que j'étais en train de faire lorsque l'on annonça le fermier du pays qui venait réclamer le prix de mes victimes.

Mais alors M. Mitonnet eut un joli mouvement:

—Laissez cela, me dit-il je vous donne ma fille et je payerai les oies.

Médéric Charot.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête ne sont parfaitement guéris, grace à notre nouveau traitement de tratement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous vous donnerons gratis et sous vous aurons franchement notre opinion. Dr. NIGUS AURAL Mfg. Inc. Co., N.-Y.

UN PROFESSIONNEL

Fall River, 14 — Les inspecteurs Medley et Shea passaient sur la rue So. Main, dans le cours de la journée lorsque dans la foule ils aperçurent un individu à la mine assez respectable, mais en le regardant de plus près, ils constatèrent qu'ils avaient affaire à l'un des voleurs les mieux connus en paye et qu'ils venaient de faire une descente dans la demeure de Miss Frank Williams, alias Sam Dresser, alias Albany Joe, dont les nombreuses photographies ornent actuellement les galeries des criminels, dans toutes les grandes villes des Etats-Unis.

Les inspecteurs qui chaque fois qu'un cirque visite notre ville ont toujours les yeux ouverts afin de faire la découverte de tels individus n'attendirent pas longtemps et se mirent de temps en engageant la conversation avec l'étranger. Les deux inspecteurs ne purent se contenter que Adams avait volé depuis son arrivée à Fall River mais ils étaient convaincus qu'il ne pouvait guère le nier.

Pendant qu'ils étaient à le questionner, ils s'aperçurent qu'il avait disparu. Ils se mirent à sa recherche et le retrouvèrent en état de

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE.

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
125 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 14 juin 1904.

Demain, au lieu de prisonnier d'un bandit, Perdicaris sera redevenu le citoyen américain.

Lowell a droit d'être fier de ses militaires. Ils font, dit-on, très bonne figure à Framingham.

Il doit avoir des disciples de Combes à St Louis. On a voulu y faire sauter une église desservie par des religieux.

L'Université de Georgie a cent ans révolus. C'est un bel âge pour une université surtout dans un pays jeune comme le nôtre.

Le Kansas, un grand Etat agricole, peut employer des moissonneurs unionistes cette année. Le Colorado lui en fournit l'occasion.

Le comité de quatre juillet saura comment va lui coûter le transport des chars allégoriques de Charlestown quand ils seront rendus à Lowell.

Sur 717 délégués nommés pour aller à la convention de St-Louis, 178 seulement ont reçu instruction de voter pour Parker.En supposant que les 539 autres s'abstiennent entre eux, ils recevront que Parker resterait bel et bien dans le sac?

On annonce que M. Choate pourrait bien être nommé ambassadeur par un président de chemin de fer démocrate s'il accepte la succession de M. Knox. Mais les sénateurs, d'après ces mêmes messieurs, n'ont donc rien à dire et surtout chargés de la nomination d'un pareil homme?

John D. Rockefeller est en train d'organiser un petit trust qui pourrait bien nous faire payer cher le charbon. Les mines en général, sur le cuivre et les autres métaux dans quelque temps d'ici. La compagnie dont il est le chef est déjà propriétaire d'un gros pourcentage des intérêts miniers de l'univers entier et avec un capital de $2,500,000,000, elle se propose d'acheter le reste.

Ce que c'est que l'habitude. Un ancien cheval de pompiers que sa vieillesse avait fait juger impropre au service de la brigade de New York fut vendu à un laitier. Ces jours derniers, il entendit sonner une alarme près d'un poste auquel il prit sa course et alla se lancer dans une vitrine de bijouterie: rapidité et destruction, les deux qualités essentielles pour faire un pompier, ou un bon cheval de pompier. Le vétérinaire avait encore.

On approuve le président Roosevelt, et avec raison, de n'avoir pas envoyé de troupes fédérales pour rétablir l'ordre dans le district de Cripple Creek. Tant que les autorités d'Etat se considéreront capables de faire seules face à la situation, le gouvernement fédéral n'avait aucun droit d'envoyer ses troupes et il faut admettre cette dernière hypothèse puisque la législature du Colorado n'a pas jugé à propos de demander l'aide à l'administration du pays.

Bleu à Buanderie

5c l'once

Vous mettez de l'eau et le résultat sera le meilleur bleu liquide.

A VENDRE CHEZ

C. B. Coburn & Co.,

63 rue Market.

Au Canada

Le World de New York commente d'une manière assez satirique la nomination d'un nouveau gouverneur-général du Canada. Si ses commentaires sont justes, ce qui plus est.

"La nomination d'un nouveau gouverneur-général au Canada, dit-il, est toujours une question qui soulève beaucoup d'intérêt dans les cercles sociaux. Le gouverneur-général n'est qu'un personnage d'apparât dans la politique canadienne (autrement dit un pierrot) et lui arrive-t-il de se mêler de politique, ce qui se produit quelquefois, il en reste pour ses frais et est poliment mis à sa place. Ce qui préoccupe le plus la société canadienne quand le terme d'un gouverneur finit et que son remplaçant est nommé, c'est de savoir si le nouveau donnera de plus grandes fêtes que celui qui s'en va. Au point de vue politique, Lord Minto et le comte de Grey se valent pour les Canadiens."

C'est ce qui fait que la gouvernement conservateur comme celui qui détient le pouvoir aujourd'hui en Angleterre nommera souvent des gouverneurs généraux au Canada dont la politique est opposée à celle du gouvernement qui le nomme. Voilà deux gouverneurs généraux canadiens libéraux nommés par un cabinet conservateur anglais, pour aller présider un ministère libéral au Canada. La politique anglaise et la politique canadienne ne font donc pas une seule même politique quant aux partis.

LES GANTS DES BLANCHISSEUSES

En voilà bien d'une autre!

Il paraît que dorénavant — au nom du progrès — les blanchisseuses de France vont être obligées d'adopter l'usage des gants dans l'exercice de leurs fonctions.

C'est évidemment très gentil pour les blanchisseuses. Cela prouve que le conseil d'hygiène tient à les mettre à l'abri de tout contact impur. En revanche, ça n'est pas flatteur pour le client.

Dans quelle cloaques mesdames les savantes auront-elles donc que nous ayons l'habitude de nous fournoyer, pour avoir une telle opinion du linge que nous honorons — temporairement — de notre confiance? Car il n'y a pas de raison pour que le conseil d'hygiène n'en arrive pas bientôt plus à recommander l'usage des placettes!...

Enfin, nous nous en rapportons à ces messieurs. Et si les mesures préventives qu'ils préconisent sont publiées, nous nous empresserons d'en faire de les répro uver. La santé publique avant tout.

Seulement, soit dit entre nous, ils ne "relèvent pas le gant!"

Il n'y a pas encore longtemps, on nous apprenait que les cambrioleurs l'avaient adopté par crainte de laisser sur les meubles par eux visités des empreintes révélatrices. Voilà maintenant que le conseil d'hygiène en prescrit l'usage aux personnes que leur profession condamne à des besognes.... équivoques.

Pour peu que cela continue, on n'osera plus en porter.

Tout cela par la faute du microbe.

Et dire qu'il fut un temps où la sagesse des nations nous recommandait de "laver notre linge sale en famille."

Comme tout est relatif!

Paul Bonhomme.

POUR RIRE

(Petit Bleuet)

Oh! mon petit monsieur d'ailleur ne t'en fais de passer il vaudra pour ses affaires.

Un matin — entre mille autres — monsieur — sans vous trouver dans le bureau de l'huissier, semblable le bon Dieu, quand se montrant dont il chasse, il se retire en voulant faire travailler.

— Mon, madame.

— Alors, c'est qu'il n'y a rien.

— A quelle heure le nouveau courrier de Paris?

—Vers midi.

—Merci, madame.

—A votre disposition, monsieur.

Sur le coup de midi, vous vous retrouvez dans le même bureau du même hôtel, en conversation avec la même patronne, plus charmante encore qu'à l'habitude quand reparait le même monsieur, proie patente de la plus affreuse anxiété:

— Pas de lettre pour moi, madame?

— Le facteur sort d'ici.... Rien!

Le monsieur à la chambre de la mienne voisine crispe les poings, et je perçois, à travers la contracture de sa mâchoire:

—Ah! la coquine!

—Et, s'il vous plaît, madame, ajoute-t-il, à quelle heure le prochain courrier de Paris?

— Sur le coup de sept heures, monsieur.

—Merci, madame.

—A votre disposition, monsieur.

Sur le coup de sept heures, troisième représentation de la petite saynète, avec cette modification que maintenant la chambre exhale mille vocalises injurieuses pour l'inexpéditrice de la lettre espérée.

Il va même jusqu'à l'affoblesse de certains moins courants dans le domaine des fermes, basses-cours et déserts, mais désobligeants au-delà des agglomérations urbaines.

A table d'hôte, mon furlond se trouve placé juste en face de moi. La vue produit sur sa complexion un effet étrange résultat physique qu'il dévore tel un gouffre et boit ainsi qu'un abîme (pour s'étourdir, sans doute).

J'engage la conversation:

—C'est bien ennuyeux d'attendre une lettre qui n'arrive pas....

— Surtout une lettre comme celle-là.

—"Business", sans doute?

—Oh! si ce n'était que du "business", vous n'avez pas idée de ce que je m'en f.... icherais!

—Amour, alors?

—Amour, oui, monsieur, amour! Elle m'avait si bien promis de m'écrire tout de suite, afin que j'aie d'abord un mot ce matin.... Et rien, rien, rien!... Ah! les femmes!

Afin de distraire un peu le pauvre désolé, je l'emmène avec moi, et nous passons une partie de la soirée dans une manière de petit music-hall sans prétention.

Mais lui ne s'amuse pas et veut rentrer.

—D'autant plus, ajoute-t-il, que je ne sais pas ce que c'est, mais le pied-d'cit me fait horriblement mal.

Nous rentrons.

—Bonne nuit, cher monsieur. Vous verrez que vous aurez votre lettre demain.

—Merci, mais je n'espère plus rien.... Ah! je ne souviendrai de cette journée-là!

Cinq minutes ne se sont pas écoulées, qu'un cyclone éclate dans la chambre du voisin, un cyclone, un maelström d'imprécations.

Mais, cette fois, les injures s'adressent à un être du sexe masculin....

—Le brigand!... le bandit!.....

Il n'y a pas encore longtemps, on nous apprenait que les cambrioleurs l'avaient adopté par crainte de laisser sur les meubles par eux visités des empreintes révélatrices. Voilà maintenant que le conseil d'hygiène en prescrit l'usage aux personnes que leur profession condamne à des besognes.... équivoques.

Pour peu que cela continue, on n'osera plus en porter.

Tout cela par la faute du microbe.

Et dire qu'il fut un temps où la sagesse des nations nous recommandait de "laver notre linge sale en famille."

Comme tout est relatif!

Paul Bonhomme.

POUR RIRE

(Petit Bleuet)

Oh! mon petit monsieur d'ailleur ne t'en fais de passer il vaudra pour ses affaires.

Un matin — entre mille autres — monsieur — sans vous trouver dans le bureau de l'huissier, semblable le bon Dieu, quand se montrant dont il chasse, il se retire en voulant faire travailler.

— Mon, madame.

— Alors, c'est qu'il n'y a rien.

— A quelle heure le nouveau courrier de Paris?

—Vers midi.

—Merci, madame.

—A votre disposition, monsieur.

Sur le coup de midi, vous vous retrouvez dans le même bureau du même hôtel, en conversation avec la même patronne, plus charmante encore qu'à l'habitude quand reparait le même monsieur, proie patente de la plus affreuse anxiété:

— Pas de lettre pour moi, madame?

— Le facteur sort d'ici.... Rien!

Le monsieur à la chambre de la mienne voisine crispe les poings, et je perçois, à travers la contracture de sa mâchoire:

—Ah! la coquine!

—Et, s'il vous plaît, madame, ajoute-t-il, à quelle heure le prochain courrier de Paris?

— Sur le coup de sept heures, monsieur.

—Merci, madame.

—A votre disposition, monsieur.

Sur le coup de sept heures, troisième représentation de la petite saynète, avec cette modification que maintenant la chambre exhale mille vocalises injurieuses pour l'inexpéditrice de la lettre espérée.

Il va même jusqu'à l'affoblesse de certains moins courants dans le domaine des fermes, basses-cours et déserts, mais désobligeants au-delà des agglomérations urbaines.

A table d'hôte, mon furlond se trouve placé juste en face de moi. La vue produit sur sa complexion un effet étrange résultat physique qu'il dévore tel un gouffre et boit ainsi qu'un abîme (pour s'étourdir, sans doute).

J'engage la conversation:

—C'est bien ennuyeux d'attendre une lettre qui n'arrive pas....

— Surtout une lettre comme celle-là.

—"Business", sans doute?

—Oh! si ce n'était que du "business", vous n'avez pas idée de ce que je m'en f.... icherais!

—Amour, alors?

—Amour, oui, monsieur, amour! Elle m'avait si bien promis de m'écrire tout de suite, afin que j'aie d'abord un mot ce matin.... Et rien, rien, rien!... Ah! les femmes!

Afin de distraire un peu le pauvre désolé, je l'emmène avec moi, et nous passons une partie de la soirée dans une manière de petit music-hall sans prétention.

Mais lui ne s'amuse pas et veut rentrer.

—D'autant plus, ajoute-t-il, que je ne sais pas ce que c'est, mais le pied-d'cit me fait horriblement mal.

Nous rentrons.

—Bonne nuit, cher monsieur. Vous verrez que vous aurez votre lettre demain.

—Merci, mais je n'espère plus rien.... Ah! je ne souviendrai de cette journée-là!

Cinq minutes ne se sont pas écoulées, qu'un cyclone éclate dans la chambre du voisin, un cyclone, un maelström d'imprécations.

Mais, cette fois, les injures s'adressent à un être du sexe masculin....

—Le brigand!... le bandit!.....

Il n'y a pas encore longtemps, on nous apprenait que les cambrioleurs l'avaient adopté par crainte de laisser sur les meubles par eux visités des empreintes révélatrices. Voilà maintenant que le conseil d'hygiène en prescrit l'usage aux personnes que leur profession condamne à des besognes.... équivoques.

Pour peu que cela continue, on n'osera plus en porter.

Tout cela par la faute du microbe.

Et dire qu'il fut un temps où la sagesse des nations nous recommandait de "laver notre linge sale en famille."

Comme tout est relatif!

Paul Bonhomme.

UNE BONNE !

Entendu à nos bureaux:

Une jeune femme entre et demande d'une manière toute excitée:

"Voulez-vous me "news" pour votre journal.

—Certainement. Qu'est-ce que c'est?

—C'est un homme qui vient de se "shooter" sur la "Common."

Notre jeune femme revient quelques minutes après et nous dit:

—Non, il n'est pas "shooté", mais c'est une cartouche qui a "civilé" dans sa "hand".

Pas mal, n'est-ce pas?...

EN AMERIQUE SUD

Buenos Aires, 13—Une manifestation a eu lieu aujourd'hui dans les rues de cette ville et le commissaire a été contusionné.

EXPLOSION DE GAZ

Un homme tué et plusieurs propriétés détruites

Bradford, Penn., 13 — Dans une explosion de gaz naturel hier soir, un homme fut tué, un autre grièvement blessé, la maison de H. L. Schofield fut détruite ainsi que des propriétés évaluées à $75,000. Plusieurs personnes furent en outre sérieusement blessées.

Le nombre exact des victimes ne sera connu que demain matin.

Correspondance d'Iberville

Iberville, 13 — Le 8 courant les élèves du collège étaient en liesse : le pique-nique annuel que le maivais temps sous avait empêché de faire le 1er juin allait se prendre ce jour-là. A 7h. on se rend à la messe de la paroisse pour demander à la Vierge Immaculée (ce jour lui étant consacré) de nous donner beau temps et grand plaisir. Après un bon déjeuner on se met en marche pour la station. La fanfare, son beau Carillon Sacré-Coeur en tête, réveille les échos de la ville et amène tout le monde au seuil des portes. On admire nos jeunes musiciens, leur longanz est aux toutes les lèvres, bref tout ce monde collégien a une excellente tenue qui fait plaisir. A 9h. 30 le train approche on entend les wagons et, en avant pour Highgate Springs. Comme lieu de pique-nique rien de plus enchanteur, rien de plus pittoresque: le lac Champlain, de beaux vallons, d'agréables futaies, de jolies bosquets, etc. Vers 10h. 30 et tous les gens écoutent s'éparpille pour chercher son plaisir à la pêche, aux balançoires ou dans la promenade. A midi, un magnifique dîner réunit encore tout le monde, puis ce sont jeux continuent toute la soirée. A 8h. goûter délicieux d'une partie de footballl qui laisse un score de 1 à 1. La fanfare fait entendre de beaux morceaux de temps en temps. A 6h. 30 il faut remonter, bien à regret, le chemin du collège, tout le monde s'installe dans les "chars" et les chants de circonstance bien exécutés viennent ajouter leurs notes gaies à cette joie déjà si vivifiante. On arrive à Iberville fatigué mais content d'avoir passé une si belle journée. Deo Gratias!....

Samedi le 11, autre pique-nique à Granby. Les lecteurs de L'Etoile se rappellent que le collège d'Iberville avait gagné par un score de 11 à 3 le club de Granby. Ceux-ci demandèrent une revanche sur leur terrain et voili comment on fut amené à choisir encore pour lieu de pique-nique la ville de Granby. Départ de bonne heure. Partis fort gaiement à 9h. nous arrivâmes à Granby à 11h. Précédée par la fanfare du collège, la fanfare se rendit à la résidence de M. le maire de Granby. Après l'exécution d'un morceau de musique, M. Milner prit la parole et dans un discours en anglais bien tourné de circonstance il remercia les élèves de leur courtoisie, les félicita chaudement de leurs talents musicaux et leur souhaita la bienvenue au nom de ses concitoyens. On se dirigea ensuite vers le collège, la fanfare en tête, réveille les échos de la ville et amène tout le monde au seuil des portes. On admire nos jeunes musiciens, leur longanz est aux toutes les lèvres, bref tout ce monde collégien a une excellente tenue qui fait plaisir. A 9h. 30 le train approche on entend les wagons et, en avant pour Highgate Springs. Comme lieu de pique-nique rien de plus enchanteur, rien de plus pittoresque: le lac Champlain, de beaux vallons, d'agréables futaies, de jolies bosquets, etc. Vers 10h. 30 et tous les gens écoutent s'éparpille pour chercher son plaisir à la pêche, aux balançoires ou dans la promenade. A midi, un magnifique dîner réunit encore tout le monde, puis ce sont jeux continuent toute la soirée. A 8h. goûter délicieux d'une partie de footballl qui laisse un score de 1 à 1. La fanfare fait entendre de beaux morceaux de temps en temps. A 6h. 30 il faut remonter, bien à regret, le chemin du collège, tout le monde s'installe dans les "chars" et les chants de circonstance bien exécutés viennent ajouter leurs notes gaies à cette joie déjà si vivifiante. On arrive à Iberville fatigué mais content d'avoir passé une si belle journée. Deo Gratias!....

Samedi le 11, autre pique-nique à Granby. Les lecteurs de L'Etoile se rappellent que le collège d'Iberville avait gagné par un score de 11 à 3 le club de Granby. Ceux-ci demandèrent une revanche sur leur terrain et voili comment on fut amené à choisir encore pour lieu de pique-nique la ville de Granby. Départ de bonne heure. Partis fort gaiement à 9h. nous arrivâmes à Granby à 11h. Précédée par la fanfare du collège, la fanfare se rendit à la résidence de M. le maire. Après l'exécution d'un morceau de musique, M. Milner prit la parole et dans un discours en anglais bien tourné de circonstance il remercia les élèves de leur courtoisie, les félicita chaudement de leurs talents musicaux et leur souhaita la bienvenue au nom de ses concitoyens. On se dirigea ensuite vers le collège, la fanfare en tête, réveille les échos de la ville et amène tout le monde au seuil des portes. On admire nos jeunes musiciens, leur longanz est aux toutes les lèvres, bref tout ce monde collégien a une excellente tenue qui fait plaisir. A 9h. 30 le train approche on entend les wagons et, en avant pour Highgate Springs. Comme lieu de pique-nique rien de plus enchanteur, rien de plus pittoresque: le lac Champlain, de beaux vallons, d'agréables futaies, de jolies bosquets, etc. Vers 10h. 30 et tous les gens écoutent s'éparpille pour chercher son plaisir à la pêche, aux balançoires ou dans la promenade. A midi, un magnifique dîner réunit encore tout le monde, puis ce sont jeux continuent toute la soirée. A 8h. goûter délicieux d'une partie de footballl qui laisse un score de 1 à 1. La fanfare fait entendre de beaux morceaux de temps en temps. A 6h. 30 il faut remonter, bien à regret, le chemin du collège, tout le monde s'installe dans les "chars" et les chants de circonstance bien exécutés viennent ajouter leurs notes gaies à cette joie déjà si vivifiante. On arrive à Iberville fatigué mais content d'avoir passé une si belle journée. Deo Gratias!....

La Chevelurine

DE MONTREAL

Est sans rivale comme Tonique et Restaurateur

Des Cheveux

En Vente a la Pharmacie

Rochette & Delisle

RUE MERRIMACK.

Georges Tuard, de Winooski, right field.

Rodolphe Croteau, de Farnham, center field.

Frank Carroll, de Saratoga, left field.

William Marron, de Barre, Umpire.

AUTRES DETAILS

(Suite de la première page)

pagnie Richelieu. Les passagers en sont déclarés absolument satisfaits et ont félicité M. le maire de Sorel de ses sentiments d'humanité à leur égard.

Habillés confortablement les voyageurs furent embarqués à bord du "Columbian" qui devait les ramener.

NOUVELLES VICTIMES

M. Alfred Charpentier, gardien de nuit, à bord du vapeur "Canada", nous assure d'une manière positive que Mme Ovide Brunet, ses deux enfants, âgés respectivement de 2 et 5 ans, sont au nombre des victimes.

Avec la mort du père déjà annoncée c'est la disparition complète de la famille Brunet.

Le capitaine Louis St-Louis, âgé de 35 ans, capitaine de la ligne de Québec depuis 1896 et commandant le "Canada" le 12 juin courant, a déclaré à l'enquête:

Vers 2 heures et demie a.m. j'entendis du monde se diriger d'un pas étranger, j'entendis deux autres courir du Canada. Un autre cri du navire étranger répondit, montrant que ce dernier voulait prendre à terre la ligne. Le commandant immédiatement qu'un steamer, portant le nom de "Cape Breton", nous avait frappés sur notre droite, mon navire naviguant, plus au sud et déviant de sa course pour éviter le steamer, qui venait sur nous.

L'eau a immédiatement envahi le bateau. Je me suis occupé du sauvetage. J'ai profité du fait que le steamer était au niveau de bons bateaux pour y faire monter les passagers.

Il y avait à peu près 60 passagers de première à bord, et 52 à 53 hommes, formant l'équipage. Le samedi soir, en montant, ce n'est pas un gros nombre de ces derniers que j'aperçus, je ne crois pas qu'il y ait d'autres pertes de vie. L'équipage du Cape Breton a pris du temps à mettre ses chaloupes à l'eau. Le Canada était dans ses flancs, c'est le Cape Breton qui était dans son tort, c'est ma conviction. C'est lui qui s'est jeté sur nous.

Je n'ai pas vu de lumière sur le Cape Breton lors de la collision. Je ne pouvais pas les voir; j'étais du côté opposé regardant du côté de Sorel où je devais entrer avec mon navire. Après la collision le Cape Breton s'est amarré à notre tuyau, et se trouvait dans son sillage. Je remarquai que mes passagers débarqués j'ai dit au capitaine et à son équipage que je n'avais plus besoin d'eux, ils sont partis pour le bas du fleuve.

Par deux fois je me suis informé du nom du steamer, sur un officier et un autre étranger, j'entendis deux autres courir du Canada. Un autre cri du navire étranger répondit, montrant que ce dernier voulait prendre à terre la ligne. Le commandant immédiatement qu'un steamer, portant le nom de "Cape Breton", nous avait frappés sur notre droite, mon navire naviguant, plus au sud et déviant de sa course pour éviter le steamer, qui venait sur nous.

L'eau a immédiatement envahi le bateau. Je me suis occupé du sauvetage. J'ai profité du fait que le steamer était au niveau de bons bateaux pour y faire monter les passagers.

Il y avait à peu près 60 passagers de première à bord, et 52 à 53 hommes, formant l'équipage. Le samedi soir, en montant, ce n'est pas un gros nombre de ces derniers que j'aperçus, je ne crois pas qu'il y ait d'autres pertes de vie. L'équipage du Cape Breton a pris du temps à mettre ses chaloupes à l'eau. Le Canada était dans ses flancs, c'est le Cape Breton qui était dans son tort, c'est ma conviction. C'est lui qui s'est jeté sur nous.

Je n'ai pas vu de lumière sur le Cape Breton lors de la collision. Je ne pouvais pas les voir; j'étais du côté opposé regardant du côté de Sorel où je devais entrer avec mon navire. Après la collision le Cape Breton s'est amarré à notre tuyau, et se trouvait dans son sillage. Je remarquai que mes passagers débarqués j'ai dit au capitaine et à son équipage que je n'avais plus besoin d'eux, ils sont partis pour le bas du fleuve.

Par deux fois je me suis informé du nom du steamer, sur un officier et un autre étranger, j'entendis deux autres courir du Canada. Un autre cri du navire étranger répondit, montrant que ce dernier voulait prendre à terre la ligne. Le commandant immédiatement qu'un steamer, portant le nom de "Cape Breton", nous avait frappés sur notre droite, mon navire naviguant, plus au sud et déviant de sa course pour éviter le steamer, qui venait sur nous.

L'eau a immédiatement envahi le bateau. Je me suis occupé du sauvetage. J'ai profité du fait que le steamer était au niveau de bons bateaux pour y faire monter les passagers.

Il y avait à peu près 60 passagers de première à bord, et 52 à 53 hommes, formant l'équipage. Le samedi soir, en montant, ce n'est pas un gros nombre de ces derniers que j'aperçus, je ne crois pas qu'il y ait d'autres pertes de vie. L'équipage du Cape Breton a pris du temps à mettre ses chaloupes à l'eau. Le Canada était dans ses flancs, c'est le Cape Breton qui était dans son tort, c'est ma conviction. C'est lui qui s'est jeté sur nous.

Je n'ai pas vu de lumière sur le Cape Breton lors de la collision. Je ne pouvais pas les voir; j'étais du côté opposé regardant du côté de Sorel où je devais entrer avec mon navire. Après la collision le Cape Breton s'est amarré à notre tuyau, et se trouvait dans son sillage. Je remarquai que mes passagers débarqués j'ai dit au capitaine et à son équipage que je n'avais plus besoin d'eux, ils sont partis pour le bas du fleuve.

La Boxe

GRANDE BATAILLE PERMISE

San Francisco, Cal., 14—La bataille Jeffries-Munroe a été remise jusqu'au 30 juin. On croit cette décision agréée que Jeffries est essayé ses gentilhommes. Le champion était raide et fatigué; il était évident que sa jambe ne serait pas en condition pour vendredi soir. Le médecin qui l'examinera ses blessures en genou se prononcera sur d'un seul jour.

O'KEEFE ET MELLODY

Butte, Mont., 14—Jack O'Keefe et "Honey" Mellody se sont battus 20 reprises, hier soir, pour le championnat poids welter. Ce fut un drawn. Personne jusqu'à la dix-septième reprise, la bataille était en faveur de Mellody. Dans la dix-huitième, O'Keefe est venu fort et dans jusqu'à la fin et le referee Dan Mcdonald dut quand décision était que la bataille était un draw. Les hommes pesaient 142 livres. Plus de 5000 personnes assistèrent à la bataille.

BRIGGS REMPORTE

Bath, Me., 14—Jimm Davenport a perdu la décision contre Briggs, hier soir, dans la quatrième reprise d'une bataille qui devait être 10 reprises. Le referee Sheehan lui recommandait de ne pas frapper dans les "breaks" et il refusa d'écouter. Briggs était en parfaite condition et s'est montré fort et supérieur à son adversaire dès son entrée dans l'arène.

"KNOCKOUT"

Butte, Mont., 14—Aquilla Herrera a donné le "knockout" à Benny Yanger, hier soir, dans la huitième ronde d'une bataille. Yanger est transporté dans son coin sans connaissance.

UN DRAW

Portland, Me., 14—Bartley Connolly, de Portland, et "Slim" McCleary, de Philadelphie, en sont terminé durant 10 reprises Portland hier soir. La décision a été un draw.

A Vendre Cheap

Un cheval, buggy et harnais, le tout en bon état. Pour plus amples renseignements s'adresser au No 54 rue Fletcher. 2f1

UN EXAMEN

Des Candidats pour l'Admission au High School

Après les gros travaux, on a deux jours et demi pour se reposer. Ce sera le premier jour samedi.

A. K. WHITTIER,
Surintendant des Ecoles.

ILS SONT DOUBLES

Les Cadeaux pour les Coupons de Commerce

"La Feuille d'Erable"

Vous le veut

C. A. Blanchette & Co.,

70 rue Cheever, 213 rue Aiken.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)

POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdues	P.C.
Haverhill	22	12	.647
Nashua	22	12	.647
Lowell	18	15	.545
Concord	17	16	.515
Fall River	15	20	.429
New Bedford	15	20	.429
Manchester	15	20	.429
Lawrence	12	21	.364

ONZE INNINGS

LES LOWELL NE SONT PAS A HUMILIER A CAUSE DE CETTE PERTE

Les Manchester ont gagné, mais les décisions de Kerns l'arbitre, en sont la cause

Les spectateurs qui se sont rendus au Spalding Park, hier après-midi, ont assisté à une des meilleures parties qu'on ait vues ici à Lowell. Les Manchester et les Lowell étaient les adversaires dans cette chaude partie qui dura onze innings. Les visiteurs en sortirent les vainqueurs, mais les décisions de l'arbitre Kerins sur les buts en furent pas mal la cause.

Leo Cross, le vétéran pitcher des Lowell, et Deacon Morrissey, des Manchester, étaient les artistes dans la boîte.

Morrissey, par ses belles courbes, remporta les Lowell de faire plus de six bâtes. Il a fait enfin strike out, c'est vrai, mais il obligea les Lowell à frapper on ses compagnons pouvaient attraper la balle. Cross, de son côté, a donné 12 bâtes à ses adversaires, mais comme toujours il les écarta excepté dans le dernier inning.

Au bâton, Knau et Lake furent les héros. Knau frappa la balle deux fois par-dessus la clôture et Lake une fois.

MANCHESTER

	ab	r	h	o	a	e
Graham sf	4	0	1	2	0	0
Page 1f	5	2	2	3	1	0
Warren 2b	6	0	2	2	3	0
McMahon ef	6	0	1	0	0	0
Taylor 2b	6	0	1	2	5	1
Otté c	5	0	0	3	1	0
Birmingham 1b	5	0	2	13	0	0
Knau ss	4	2	2	5	7	1
Morrissey p	5	1	2	0	2	0
Totaux	46	5	12	30	19	2

LOWELL

	a	h	o	a	e
Connore 2b	5	0	0	2	2	
Grant cf	4	1	0	4	0	1
Pigdie lf	5	0	1	2	0	0
Hickey 2b	5	1	2	2	1	1
Lake 1b	4	1	2	10	1	1
McLaughlin ss	3	0	0	3	6	1
Hart rf	4	0	0	0	0	0
McGovern c	4	0	0	9	2	0
Cross p	4	1	0	0	3	0
Totaux	37	3	6	33	13	4

Points gagnés: Manchester 3, Lowell 2. Home runs: Knau 2, Lake. Buts volés: Page, Hickey. Struck out: par Morrissey 3, par Cross 1. Temps: 2h 01. Arbitre, Kerins. Assistance: 709.

FALL RIVER 5—HAVERHILL 3

Fall River, 14—Les Fall River étant forts au bâton, hier, ils réussirent à battre les Haverhill par le score de 5 à 3. Connolly fut sorti de la boîte dans l'avant-dernier et un remplacement Calhoun fut mis lors de la partie pour avoir discuté une décision. Au bâton, Moorehead fut le meilleur. Sechrist et T. Murphy sur le champ se distinguèrent.

	R	H	E
Fall River	5	11	1
Haverhill	3	7	2

Batteries: Yeager et Peterson; Connolly, Hollis et C. Murphy. Assistance: 406.

NEW BEDFORD 7 — LAWRENCE 1

New Bedford, 14—Les erreurs des joueurs des Lawrence donnèrent aux locaux la victoire de 7 courses à 5 à 1. Seulement dans un inning les gars ont frappé. Joslyn effectivement.

	R	H	E
New Bedford	5	7	0
Lawrence	1	5	4

Batteries: Joslyn et Vandergrift; Klobedanz et Eaton. Assistance: 400.

NASHUA 7 — CONCORD 6

Nashua, N. H., 14—Les Nashua ont gagné les Concord hier dans une autre remarquable par le nombre de bâtes faites. Comblin fut remplacé par Cleveland dans le cinquième inning. Voyez un compte-rendu officiel.

	R	H	E
Nashua	7	14	2
Concord	6	11	2

Batteries: Comblin, Cleveland et Dunn; Young, Blanchard et Higgins. Assistance: 600.

AMERICAN LEAGUE

A St-Louis—Boston 6, Saint-Louis 2. Assistance, 2542.

A Cleveland—Philadelphie 9, Cleveland 2. Assistance, 3880.

A Détroit—Détroit 3, Washington 4. Assistance, 1200.

A Chicago—Chicago 2, New York 1. Assistance, 3200.

(NATIONAL LEAGUE)

A Boston—Pittsburg 6, Boston 4. Assistance, 2493.

A New York—Chicago 3, New York 2. Assistance, 5000.

A Philadelphie—Philadelphie 6, Cincinnati 4. Assistance, 1852.

(EASTERN LEAGUE)

Buffalo 4, Rochester 3.

Montréal 5, Toronto 6.

Hallimore 3, Providence 2.

(CONNECTICUT LEAGUE)

Meriden 9, New Haven 3.

Holyoke 6, Worcester 7.

New London 1, Springfield 0.

Hartford 2, Bridgeport 1 (12 innings).

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(New England League)

Lawrence à Lowell.
Fall River à Manchester.
New Bedford à Concord.
Haverhill à Nashua.

(American League)
PARTIES D'AUJOURD'HUI
Washington à Détroit.
Philadelphie à Cleveland.

(National League)
PARTIES D'AUJOURD'HUI
Chicago à Boston.
Saint-Louis à New York.
Cincinnati à Brooklyn.
Pittsburg à Philadelphie.

AUTOUR DES BUTS
Lawrence à Lowell.

L'arbitre Kerins n'a pas été impartial dans ses décisions sur les buts, hier. Il a l'habitude de parler trop vite.—Morning Union.

Chase, de Sunbeck, N. H., est venu à Lowell comme membre de l'état de lanceurs. C'est un fort lanceur et peut aider sans s'il les joue. Connolly, Dolan, et la jeune Cunningham, et la jeune Cunningham, et la jeune Cunningham

L'ARMEE FRANÇAISE

Le service de deux ans

I

Paris, 27—Au moment où vient de commencer, à la chambre des députés, la discussion de la loi sur le service de deux ans, il est intéressant de noter quelle est dans cette grave question, l'orientation du gouvernement. Le général André, ministre de la guerre, l'a indiquée dans un discours qui a, tout d'abord, le mérite de bien dégager le but poursuivi, qu'on s'était habitué, dans ces derniers temps, à trop confondre avec d'autres réformes, telles qu'une loi dans cadres, une loi sur l'avancement des officiers, etc.

Le général André—je suis absolument d'avis, a dit le ministre, que la force de l'armée doit rester sans défaillir et que si nous y apportons des modifications par notre loi de deux ans, ce doit être en vue d'une augmentation de cette force. Car je pense que plus le rôle moral de notre pays grandit dans le monde, plus il est nécessaire que ce rôle moral — jusqu'à des temps meilleurs, mais encore bien reculés — trouve son appui dans la puissance matérielle.

Donc, je crois donner satisfaction à l'interpellateur par cette déclaration de principe: Ministre de la guerre, je n'accepterai pas la responsabilité d'une diminution dans la force de l'armée, telle qu'elle existe aujourd'hui.

Je désire, au début de notre discussion, que la question des effectifs soit bien comprise.

J'ai encore entendu parler aujourd'hui d'un chiffre de 575,000 hommes. Je ne sais pas sur quoi l'on s'appuie pour établir la nécessité de ce chiffre. Je me refuse à admettre qu'il importe de débattre dans la discussion qui s'ouvre aujourd'hui en tirant à l'avance un chiffre d'effectifs. Je n'ai jamais envisagé la question ainsi. Déclarant comparer l'effectif de la loi de deux ans avec celui fourni par le service de trois ans, je prends ce service tel qu'il existe aujourd'hui, à la condition qu'il n'incorpore ni tuberculeux, ni malades, ni hommes aptes à contracter la fièvre typhoïde. Le malade est la plus mauvaise des acquisitions pour l'armée. Il peut certes entrer dans l'effectif comme les hommes valides, mais il encombre les hôpitaux. Donc, n'incorporons pas de malades et entendons le service militaire de la manière suivante:

La France ne perdant pas de vue son histoire, songeant, comme il convient, sa place en Europe, appelle sous les drapeaux tous les jeunes gens valides, sans exception. En agissant ainsi, elle remplit son devoir vis-à-vis du passé, du présent et de l'avenir.

Je reprends ma comparaison entre l'effectif de la loi actuelle et celui de la future loi de deux ans. Voici comment j'établis que le nouveau régime n'entraînera pas la diminution de la force effective. Je tiens d'abord en regard le nombre d'hommes fournis par le service de trois ans tel qu'il fonctionne avec ses dispenses et le nombre d'hommes fournis par le service de deux ans fonctionnant sans dispenses.

D'autre part, je ne perds pas de vue qu'il y a longtemps que vous avez tous retenu mon attention sur ce point, la question des "exemptés". Je n'accepte pas ce mot dans un mauvais sens, car, après tout, les hommes que nous appelons exemptés remplissent des fonctions absolument indispensables.

Nous faisons appel pour remplir une partie des emplois d'embusqués aux femmes des services auxiliaires qui ont, pour la facilité du langage appelé "demi-bonne," d'ob-est résultée l'excommunion une femme publique. Nous entendons par là tout une foule de femmes après avoir les drapeaux se réunir des hommes dont la santé ne devrait que demi-satisfaisante nécessaire pour le service armé. Ces demi-bonnes hommes prétendent me faire croire qui les rend inaptes au maniement des armes notamment dit au front, ou vaincu, ou absolument que nous ne pouvons pas les incorporer dans les corps de service que ces dispositions ne se rencontrent pas en général dans la classe de santé générale au moins égales à celle des hommes de notre armée. Ces hommes ne sont pas faites pour entrer dans nos rangs.

En toisonnant ces jeunes hommes, je dirai à certains d'entre eux: Vous avez un certain nombre de centimètres de moins que la moyenne, vous n'avez pas la poitrine bien développée, vous n'avez pas la force musculaire nécessaire, vous ne pouvez pas porter le sac, vous ne pouvez pas faire de marches, vous ne pouvez pas faire de manœuvres, vous ne pouvez pas faire la guerre.

Cependant, avec une alimentation saine, le jeune homme sorti de sa famille, il aura gagné en force musculaire. Il aura une poitrine développée, il pourra supporter le sac, il pourra faire des marches, il pourra manœuvrer, il pourra faire la guerre.

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hébcotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Lord et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody
George Yr.ad, 1 rue Salem.
F. C. Rod.ead, 25 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 253 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme S. Mcreier, 12 rue Ward.
Jean B. Frémon, 353 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Comsette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
William Lefevre, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand. 32 rue Thorndike.
Notini, 408 rue Middlesex.
S. J. Turcotte, 648 rue Middlesex
Mme Lafleurne, 579 rue Dutton.
John Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H Boudreau, 744 Lakeview Ave
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Surabie, & Assadvan Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 12 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave

LISEZ L'ETOILE TOUS LES SOIRS

UN ACCIDENT PEU BANAL

Fall River, 14 — Il est aussi curieux que peu fréquent cet accident dont a failli être victime un jeune garçon de quatre ans.

Le petit Antonio Puerito, dont les parents habitent un logement au troisième étage, No 180 rue Aiden, jouait tout seul dans une chambre près de la fenêtre, quand soudain, s'étant penché pour voir où était tombé un de ses joujoux, il perdit l'équilibre et, la tête première, tournoya dans le vide.

Il ne passa alors, en l'espace de quelques secondes, quelque chose de vraiment extraordinaire: le corps vint d'abord tomber sur la bonne bien tendue d'une boutique située au rez-de-chaussée qui l'envoya rebondir sur l'encadure d'un des chevaux attelés à une voiture de livraison d'un épicier qui passait en ce moment.

Sous ce fardeau inopiné, l'animal fléchit des jambes de devant, faillit tomber et s'arrêta, et l'enfant alla rouler à quelques pas de là.

Alors, devant les passants ahuris qui le croyaient mort ou tout au moins grièvement atteint, après une pareille culbute, le jeune Puerto se releva, traversa la chaussée en courant, sauta sur le trottoir et rentra chez lui en grimpant quatre à quatre les escaliers.

Sa mère, on lui pardonnera, ne fut pas moins surprise, car elle le croyait toujours en train de jouer dans la pièce voisine et ne s'était aperçue de rien.

L'AGE DE Mme BONNET

Les salles de jeu tiennent de source, au Casino de Monte-Carlo, le fait qu'elles sont le rendez-vous de vieilles dames à démarche saccadée et débrite, jeunes femmes aux yeux fiévreux et de qui l'on ne demande à quel monde elles appartiennent. Leurs messieurs sont élégants, avec trop de bagues aux doigts, et ne se hâtent jamais.

Quelques spectateurs, moitiés sommeil et Mme Bonnet-Durand, la femme du banquier de ce nom, à la roulette. Absolument un peu russe, un peu allemande, un peu française, elle a perdu certainement depuis de nombreuses années de marbre. Elle est tout abrité; il leur semble que toute émotion, toute joie ou toute douleur ne se manifestent pas sur ses traits. Elle est, en effet, impassible. Un peu de rouge aux pommettes, un peu d'ombre aux yeux, c'est tout. Elle ne paraît pas avoir plus de quarante ans. Et cependant elle en a soixante-dix.

Mme Bonnet-Durand est, en effet, une des plus anciennes habituées de Monte-Carlo. Elle y vient depuis trente ans. Elle y a connu tous les grands joueurs, tous les fameux "coups" de la roulette. Elle a vu des fortunes se faire et se défaire. Elle a vu des gens se ruiner et se tuer. Elle a vu des gens devenir millionnaires. Elle a vu des gens devenir fous. Elle a vu des gens devenir sages. Elle a vu des gens devenir vieux. Elle a vu mourir. Elle a vu naître. Elle a vu tout cela, elle a tout vu, elle a tout entendu, elle a tout connu, elle a tout su, elle a tout appris, elle a tout oublié.

Mme Bonnet-Durand a soixante-dix ans. Elle a vu naître son petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-arrière-arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-petit-fils, qui a aujourd'hui trente ans. Elle a vu naître son arrière-

SOLDAT HONORE

Il est promu par un ordre émanant du major général Corbin

La famille Lachance a fourni quatre défenseurs au pays

M. Alfred Lachance, dont la famille demeure rue Broadway, a été promu le 6 juin dernier, caporal de deuxième classe dans la 8e compagnie d'artillerie de côte, Fort Wadsworth, N. Y., par un ordre émanant du major général Corbin.

M. Lachance sert depuis quelque temps dans l'armée et ses nombreux amis apprendront sa promotion avec plaisir.

Il est le frère de William Lachance l'un des héros de la guerre contre l'Espagne, qui avec quelques compagnons, dans un navire découvert, et sous le feu plongeant des Espagnols a réussi à couper le câble à San Diego. Plusieurs des braves furent tués et d'autres blessés, y compris le héros lowellois. M. Lachance a été blessé à la cheville du pied et la balle n'a jamais été extraite.

A cause de son courage en cette circonstance, M. William C. Lachance a reçu alors $100 en or du gouvernement des Etats-Unis et a son retour au milieu de nous il y a quelques années on lui fit une ovation et ses amis lui offrirent une montre d'or comme souvenir.

La famille Lachance a fourni deux autres défenseurs à ce pays, M. Georges Lachance, le mécanicien de tramways bien connu qui a servi dans l'artillerie de siège à Fort Warren et M. Joseph Lachance qui a servi dans la marine à Charlestown.

TERRIBLE EXPLOSION

LA CURIOSITE CHEZ LA JEUNESSE EST CAUSE SOUVENT DE GRAVES ACCIDENTS

Le jeune Hamelin trouve une fusée de chemin de fer et la fait partir

Albert Hamelin, âgé de 13 ans, fils de M. Joseph Hamelin, du No 17 rue Watson, s'est fait cruellement blesser à la figure et aux mains par suite de l'explosion d'une fusée de chemin de fer, sur la South Common, hier après-midi.

Le jeune Hamelin et un nommé Joseph Denommé, demeurant au No 26 de la rue Howard, ont trouvé la fusée sur la voie du Boston & Maine, en arrière du hangar à marchandises de la rue Thorndike.

Le jeune Denommé n'a été que très légèrement brûlé par la poudre. Le policeman Frank Fox qui était près du lieu de l'accident a fait transporter le jeune Hamelin à l'hôpital Emergency où on a pansé les blessures.

Les deux jeunes garçons marchaient le long de la voie, d'après ce que nous avons pu apprendre, vers 4h. 20, une après-midi, lorsque le jeune Hamelin trouva la fatal cartouche. Ni lui ni son compagnon ne connaissait la nature de l'objet. Ils gagnèrent la South Common, où Hamelin s'amusant d'une grosse pierre, en frappa l'explosif avec force pour voir ce qu'il y avait dedans. En premier lieu, les médecins de l'hôpital crurent les blessures fatales; ils prodiguèrent cependant leurs meilleurs soins à l'enfant, et durant la veillée, rentrait probablement à son domicile à pied.

Hamelin a été malheureux depuis quelque temps. Il n'y a que quinze jours qu'il est sorti de l'hôpital St John où il avait été confiné pour une blessure qu'il s'était infligée en tombant d'une clôture. Il était encore sous les soins des médecins de l'institution, d'où il venait justement lorsque l'explosion a eu lieu.

AUX BAINS DE MER

Mme Elwin E. Nowlan ouvrira aujourd'hui son cottage à Salisbury Beach, Mass. Chambres et pension à la journée ou à la semaine et costumes de bain sur demande.

LE HOTEL ALEXANDER

Mlles Alexander remercient toutes les personnes qui les ont aidées à préparer la salle du cottage pour le recital de dimanche dernier.

Elles remercient aussi de tout cœur les élèves qui leur ont présenté de jolis bouquets et tous ceux et celles qui ont répondu à leur invitation.

POUR L'EUROPE

M. le Dr Patenaude est parti ce matin pour un long voyage

M. le Dr Hadrel Patenaude est parti ce matin à 9h. 29 par un convoi du Boston & Maine pour Montréal d'où il s'embarquera, le 17 au matin, à bord du bateau de la ligne Allan pour Glasgow.

Après un court repos à Londres, il se rendra à Paris où il restera les semaines ou les mois qu'il jugera nécessaires à son éducation médicale. Il a été nommé dans ces jours derniers, membre correspondant étranger de la Société d'Obstétrique de Paris.

Le maire et ses compagnons nous sont revenus en parfaite santé, et enchantés de ce qu'ils ont vu à St-Louis. Les excursionnistes ont passé par Montréal et n'ont été rendus à St-Louis que dimanche soir.

Le maire dit que c'est une merveilleuse chose que cette exposition. Malgré la distance, il vaut la peine l'on s'y rende.

Notre premier magistrat a repris ses devoirs civiques ce matin.

DISTRIBUTION DES PRIX

ELLE AURA LIEU LE 27 COURANT DANS LA SALLE HUNTINGTON

On peut se procurer les billets dès aujourd'hui au collège

La distribution des prix, aux élèves du collège St Joseph aura lieu dans la salle Huntington, le lundi, 27 juin, à 8 heures P. M.

Elle sera précédée d'une très belle séance à laquelle nous sommes tous conviés.

Le prix des billets est de 25 et 15 cents.

On peut, dès aujourd'hui, s'en procurer en s'adressant au collège ou il y a un plan de la salle.

La salle Huntington est très vaste Néanmoins, nous n'en doutons pas, elle sera comble ce jour-là.

Nous nous ferons un devoir d'aller encourager nos enfants en applaudissant leurs succès dans la lutte qu'ils ont soutenue durant les dix mois qui viennent de s'écouler. Nous irons donner un témoignage de reconnaissance à ceux qui dévouent leur vie à l'oeuvre si belle et si importante de l'éducation de la jeunesse.

Pour les Voyageurs

Les Poudres Orangeine vous préviennent des maux d'estomac, protège le corps, ne nuit et ne irrite.

GRAVE ACCUSATION

UN HOMME AURAIT EMPRUNTE DES OUTILS, SANS EN DEMANDER LA PERMISSION

Puis il prend une brosse monumentale et se fait coffrer

Hier après-midi à 4h. 30, l'inspecteur Walsh a arrêté James Murray qui était plein comme un neuf. Quand on a fait l'inventaire de ses poches on a trouvé toutes sortes de choses sur lui, des outils de toutes formes et même un paquet de poison à punaises.

On devait lui rendre toutes ces choses alors qu'il aurait comparu en cour de police.

Il y avait une demi-heure que Murray avait été enlevé que M. Michael A. Lee entra dans le poste de police. Il se plaignait qu'il lui manquait quantité d'outils de menuiserie dont il donna la description et mentionna enfin plusieurs des mêmes que ceux enlevés à Murray quelques minutes plus tôt.

Il dit alors que Murray avait travaillé quelques jours avec lui et avait enlevé les effets qu'il réclamait.

Murray fut alors accusé de vol.

LA FETE DU QUATRE JUILLET

La commission chargée de préparer la célébration du quatre s'est réunie, hier soir, et a tenu une session qui a à peine duré 15 minutes. On n'y a pratiquement rien décidé.

Ce soir à 7 heures, les membres se réuniront de nouveau.

NOTES PERSONNELLES

Mlle Alice Dubois est partie hier pour un voyage au pays natal. Elle passera une semaine à Ottawa, où elle a quatre de ses sœurs qui sont religieuses dans la communauté des sœurs Grises. Ensuite Mlle Dubois visitera Québec, Trois-Rivières, St-Maurice et Grand'Mère.

SUCCURSALE 1 DES A. C. F.

Les membres sont priés de ne pas oublier que l'assemblée régulière de la succursale St-Louis de France, Association Canadienne-Française aura lieu jeudi de cette semaine à la salle de l'Institut Canadien, encoignure des rues Exeter et Dalton, le 16 juin. Tous les membres qui n'ont pas encore fait leur rapport de leurs billets au secrétaire sont priés de se rendre et le produire. Aussi des affaires de la plus haute importance seront discutées à l'assemblée. C'est la dernière assemblée avant ce départ de délégués pour la convention. Par ordre,

J. ADELARD GAUTHIER,
Secrétaire.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur.)

BOURETTE — Henry Wilfrid Bourette, enfant du Dr C. V. et de Mme Marie Richette, est décédé pour à la résidence de ses parents, 174 Stevens, à l'âge de sept mois. Les funérailles ont eu lieu à 2h. cet après-midi, par le curé de St-Jean-Baptiste.

COUR DE POLICE

LES IVROGNES ET LES AUTRES ACCUSES DEVANT LE TRIBUNAL, CE MATIN

Norah Fitzgerald comparait deux fois en trois jours. Le juge ne la manque pas

Walter Leonard, l. Delude, Joseph Veilleux, James P. Hennessey, William Collins, P. Fried, John Padieu, John Keaney ne sont tous payés une légère cuite qui a valu leur comparution en cour. Ils ont été condamnés à $2 d'amende.

Margaret Hargrave, ivrognerie, $5 d'amende; Thomas Parkerson, accusé d'ivrognerie, a vu son procès remis à demain; Horatio N. Barker, ivrognerie, $5 d'amende.

Norah Fitzgerald avait eu la chance de sortir indemne du tribunal de police où elle avait été traduite samedi pour ivrognerie. Or, ce matin, elle comparaissait de nouveau pour une même offense et était condamnée à 4 mois de prison. Encore une qui va trouver le temps long.

James Murray, dont nous racontons la triste nègre dans une autre colonne, a été condamné à 5 mois de prison pour vol.

Fannie Cunningham, accusée de vol, comparaîtra demain.

Georges A. Richard, accusé d'avoir pris le cheval et la voiture de M. Joseph Albert, sans permission dimanche soir, a été condamné à $6 d'amende ce matin.

Thomas Brown, accusé de refus de pourvoir aux besoins de sa femme Délia, a vu une sentence de 4 mois de prison suspendu sur sa tête et changée en 6 mois de probation.

Mary Helly, accusée d'avoir assailli Helene Gallagher, a été condamnée à $2 d'amende.

Patrick Flaherty, négligence, deux mois de prison, changés en 3 mois de probation.

BELLAY-BRIERE

Dans notre dernière édition, nous avons publié le rapport du mariage de M. Georges Bellay à Mlle Angélina Brière.

La messe de mariage a été solennelle, et il y eut un gentil repas de noces.

Durant la soirée il y eut une jolie réception, pendant laquelle Mlles Jeanne Michaud et Blanche Morissette ont fait d'excellente musique; MM. Frank Gourdeau, Jules Morissette, Wilfrid Lesage et Joseph Brière, père de la mariée, ont rendu de jolis chansons.

M. Edmond Bellay, frère du marié a rendu plusieurs solos de violon.

M. L. Letendre s'est fait applaudir dans des chansons comiques. Mlle M. Morissette, fille d'honneur, a très bien chanté.

Le souper de noces a été servi chez les parents du marié, M. et Mme Joseph Bellay.

Les rafraîchissements furent généreusement servis par M. Elie Bellay, frère du marié et par Mlle Méralda Morissette.

Les heureux mariés ont reçu un grand nombre de riches cadeaux.

Un service de toilette, donné par les parents du marié, plateau à fruit par la famille de M. Morissette; corbeille de fruits, donné par la famille de la mariée, Mme D. Tousignant; plateau à fruit, par Mme Brassard, cousine du marié; cadre d'un paysage, M. et Mme Amédée Chateauneuf; deux plateaux de fantaisie M. et Mme G. Perron, cousins du marié; six assiettes japonaises de fantaisie, par M. et Mme Joseph Perron, oncle du marié; berceuse en argent, M. et Mme Joseph Dauphinais, cousins du marié; service à thé, Mme Georges Morissette, un service à thé, par M. et Mme Eugène Savard; service à thés, par M. Ulderic Bouchard; plateau à fruits, par Mme et Mlle Bergeron; six serviettes à table et une nappe, par la famille de M. Michaud; six cuillers en argent, par M. Frank Richard; 15 verres à fleurs, par M. Joseph Dumas et Mlle Angeline Girard; un service à fruits, par Mlle Lucine Beauchemin; service à table, par M. Jeminon; Mlle Agnès Paquin; plateau à fruits, par M. et Mme Mason; service à fruits, par M. et Mme William Lefebvre, par; fauteuil de salon, par M. Pierre Bisson et Mlle Julia Michaud; cadre de la Ste-Famille, par M. et Mme André Bisson; cadre encadrement des tentures, par M. Anthime Germain et William Thibeault; plateau, par M. et Mme L. Lemoine; chaise-berceuse, par M. Raphaël Lacroix et M. Joseph Lemoine; rideaux, par un ami; bouteille de vin, par M. Amédée Chateauneuf, oncle de la mariée; boutons de manchettes en or, par la sœur du marié; plaire de bas de fantaisie, pour poupée, par Mlle Eugénie Perron.

Nos vœux de bonheur aux heureux époux.

LACERTE-LEVASSEUR

M. Charles Edouard Lacerte a épousé hier, en l'église St Jean-Baptiste, Mlle Rose Levasseur. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père Dion, O. M. I.

Les témoins furent M. Edouard Levasseur et M. Hormisdas Lacerte.

La mariée portait un très joli costume.

Le déjeuner de noces fut servi à la résidence du père de la mariée, rue Tucker, et le soir il y eut réception. Les rafraîchissements furent généreusement servis et un joli programme musical fut rendu.

LE DISCOURS DE M CHOQUETTE

C'est par erreur que dans le discours sténographié de M. Elzéar H. Choquette, que nous avons publié hier, nous avons mentionné le nom d'une société autre que la bell sociation catholique dont M. Choquette fut l'un des membres fondateurs.

La société dont nous mentionnâmes le nom a cessé d'exister depuis longtemps et nous n'aurions pas dû accoler son nom à celui de l'Association.

M. LE DR G. A. PAYETTE

M. le Dr G. A. Payette est parti pour Hybgate, Vt., où il assistera aux funérailles de son cousin M. Joseph Hinerth, mort subitement samedi matin. Le défunt était le cousin de Mme Payette et l'ami du docteur.

De Hingham, M. le Dr Payette se rendra au Canada pour ramener ses deux jeunes filles qui fréquentent les classes du couvent de la Pointe aux Trembles, près de Montréal.

ENTRE BICYCLISTES

John Mahan, un fameux bicycliste, a été arrêté cet avant-midi par le détective Lafimme qui l'accuse d'avoir volé trois outils pour bicycles la propriété de M. Pat Keegan, un autre fameux bicycliste. Le vol se chiffrerait à $1.50.

BRAS FRACTURE

Martha Thomas, 8 ans et dont les parents demeurent au No 754 de la rue Central, a fait une chute dans la cour de la maison paternelle et s'est fracturé l'olécrane du bras gauche. Elle a fait réduire sa fracture à l'hôpital Emergency.

LA MAIN ECRASEE

N. R. Kilpatrick, demeurant au No 21 de la rue Leroy, a eu la main gauche prise dans une presse et l'amputer et l'auriculaire ont été écrasés gravement. Il a été traité à l'hôpital Emergency.

LA COMPAGNIE C

Elle reçoit des félicitations du major à Framingham

Camp Framingham, lundi, 13.—Grâce à la bonne température, les hommes travaillaient fort ce matin. Lorsque la noirceur est venue, les hommes étaient contents de prendre un repos attendant le lendemain pour l'exercice modèle.

Les garçons de Lowell sont en condition excellente et promettent bien aux autres comme elles viennent.

Pendant les heures de l'après-midi le major Sweetser fit son inspection, qui le champ pour l'exercice.

Dans tous les exercices de bataillons et de régiment qui ont eu lieu à venir jusqu'aujourd'hui, la compagnie C de Lowell, sous le commandement du capitaine Colby F. Kittredge, lieutenants Gardner W. Pearson et A.Y. Dorger, a produit le meilleur effet.

Le major Sweetser a bien visité la compagnie C et personnellement annonça au capitaine lowellois que sa compagnie avait la meilleure apparence.

PETIT FEU

Cet avant-midi, le feu s'est déclaré chez M. Charles E. Lee. Les dommages sont légers parce que les flammes ont été découvertes en temps.

M. Fred C. Church a l'assurance.

ACCIDENT DE BICYCLE

Vendredi soir comme M. Léopold Dozois passait en bicycle sur la rue Pawtucket à l'angle de la rue Moody, il fit une chute sur le sol et se fractura la clavicule droite. Il s'est fait une large insision au cuir chevelu. Il s'est blessé au front et à la main droite. Le blessé a été transporté à l'hôpital des Corporations.

MORT FOUDROYANTE

Le révérend père Hannon décédé subitement à Leeds

Montréal, 14 — L'Ordre des Révérend Pères Jésuites vient d'être cruellement éprouvé par la mort presque subite du R. P. Edmond Hamon, l'un de ses membres les plus estimés, arrivée à Leeds, comté de Mégantic, à l'âge de 52 ans et au moment où le vieil apôtre était à prêcher les exercices d'une retraite.

Fait remarquable, le Père Hamon qui fonda la Ligue du Sacré-Coeur et, qui se dévouait depuis nombre d'années à propager la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus, est mort justement le jour de la fête du Sacré-Coeur.

Le Père Hamon naquit à Vitré, diocèse de Rennes, en Bretagne, le 8 novembre 1841.

Il habitait le Canada depuis nombre d'années. Il entra dans la Compagnie de Jésus à Angers, le 20 avril 1858, fut ordonné prêtre le 29 juin 1872 et prononça ses derniers voeux le 15 août 1878.

UN ENFANT SE NOIE

Saint-Didace, P. Q. 14—Un enfant âgé de deux ans et demi, appartenant à M. William Pichette, forgeron, s'est noyé dans la rivière Maskinongé.

Le petit était allé avec son frère, âgé de six ans, sur la grève. Malheureusement, la pente raide de la côte de la rivière près de la boutique de M. Pichette et l'état humide du terrain par suite des pluies abondantes des jours derniers, firent que l'enfant allèna à la rivière. Son petit frère accourut surprendre la triste nouvelle à sa mère, qui était à la maison. Celle-ci se hâta d'appeler au secours pour sauver son malheureux enfant. Son beau-frère, M. Edmond Pichette, accourut aussitôt, mais une embarcation chez le deuxième voisin. Malheur! Il n'y en avait qu'une et elle était à vide et personne n'était à pour la tirer. On se fut qu'après beaucoup de difficultés qu'on parvint à lancer l'embarcation qui la retenait à la côte. On s'empressa de voler au secours du pauvre petit, mais hélas! il était trop tard. Le pauvre petit qui fit au delà d'un appel à la surface de l'eau, avait disparu pour toujours quand on fut près à le secourir. Quand la chaloupe donna à la suite il avait déjà descendu la rivière qui en traîtres à quelque distance en chez M. Pichette, où le pauvre petit cadavre fut retiré de l'eau. Le pauvre petit n'a pas survécu longtemps au chagrin de la mère si peu éprouvée.

GRANDE VENTE DE
Chapeaux de dames cette semaine
A MOITIE PRIX.
Mme Lena Lalumiere
Chambre 14 en haut, Old City Hall.

LES QUARTIERS GENERAUX
A LOWELL POUR
Vins, Bières et Liqueurs
de Premier Choix.
Sont chez
L. P. Turcotte & Co.
141—RUE WORTHEN—147. Téléphone 554-2.

Casquettes de 45 cents pour 13c
CHEZ
Z. A. NORMANDIN
232 rue Aiken

L'Etoile

19e ANNEE. LOWELL, MASS. MERCREDI 15 JUIN 1904. NO. 73.

Temperature
PARTIELLEMENT NUAGEUX CE SOIR; ORAGES PROBABLES DANS LE NORD-OUEST; PLUS CHAUD DANS LE SUD; JEUDI, BEAU, VENTS LEGERS ET FRAIS DU SUD AU SUD-OUEST.

BATAILLE NAVALE

Elle se poursuit actuellement dans le détroit de Corée

Les trois croiseurs russes se seraient échappés sans dommage

Londres, 15 — Une grande bataille navale est engagée dans les détroits de Corée entre une partie de la flotte japonaise et trois croiseurs russes qui étaient enfermés dans le port de Vladivostok depuis l'hiver dernier. Les trois croiseurs russes se sont soustraits à la vigilance des croiseurs japonais et ont essayé d'opérer une jonction avec la flotte de Port-Arthur. Il peut bien se faire que cette jonction ait eu lieu, car une partie de la flotte de Port-Arthur s'est sauvé du port de cette dernière ville, et le Novik après avoir engagé le combat avec l'ennemi hier, il partit à toute vapeur vers le sud et on le perdit de vue.

La nouvelle arrive de Tokio qu'il y a eu un engagement naval. On y admet que les trois croiseurs russes se sont échappés. Les officiers d'un navire marchand rapportent qu'ils ont entendu une forte canonnade au nord ouest de Nagata.

Ce matin une forte canonnade se fait entendre dans le détroit et l'on rapporte qu'une forte bataille est engagée près de Tourhima.

Il y a tout le temps une escadre en garde dans le détroit pour empêcher les flottes de Port Arthur et Vladivostok de se réunir, c'est une partie de toute cette escadre qui est maintenant engagée.

Londres, 15—Le Central News a reçu une dépêche de son correspondant à Liao Yang qu'une grande canonnade entre les Russes et les Japonais avait commencée à 1h 40 hier après-midi.

La bataille aurait lieu sur le devant, prenant les dimensions d'un engagement général.

Le correspondant dit qu'il n'y a pas de détails importants.

Saint-Pétersbourg, 15 — L'empereur Nicholas a reçu le télégramme suivant du lieutenant général Baron Stackelberg, en date de:

"Une bataille a commencé à midi aujourd'hui entre la position russes, à quatre milles et demi au sud de la station de Wafangow (Vafangow), l'ennemi faisant les tentatives répétées d'attaquer notre flanc gauche. L'attaque fut repoussée et nous gardâmes notre position.

"Le premier régiment, occupant le flanc gauche de notre position, a subi de grandes pertes. Son commandant, le colonel Kharastouneff et l'adjudant sous-lieutenant Dranovlaff Nosochnitsky, furent tués. Le général Cernaieu fut blessé, mais il resta sur le champ.

Saint-Pétersbourg, 15 — "Une dépêche spéciale reçue de Liao Yang hier disait:

"Hier (lundi), à la bataille de Vafangow, des troupes japonaises au nombre de 20,000, essayèrent d'enfoncer notre aile droite, mais leur plan fut découvert. Nous changeâmes notre position, attaquant les Japonais sur leur flanc. Les résultats ne sont pas connus."

Saint-Pétersbourg, 15 — L'empereur Nicholas a reçu la dépêche suivante du général Kouropatkine, datée du 12 juin:

"Ce matin, l'avant-garde de deux divisions japonaises fut découverte au nord de Poutalion. L'ennemi arriva à 6h.30 a.m., occupant les villages de Taoutoung, Chantoutung et Lidzoutoun et les hauteurs au sud de Vandzou.

"Je n'ai pas reçu de détails m'informant des mesures d'ambulance mais le docteur Tchernaitin se trouve actuellement près de moi.

"L'inspecteur général a reçu la 35e brigade sous ordre de 12 mile. Le major-général Karkevitch.

"Pendant la nuit du 11 au 12 juin

CONDAMNATION A VIE

LE MEURTRIER D'UN CHINOIS REÇOIT SA SENTENCE

Il a été trouvé coupable de l'assassinat la semaine dernière

Plymouth, Mass., 15 — Cyrus L. Ryan, qui, la semaine dernière, a été trouvé coupable de meurtre au second degré pour l'assassinat de Quong Sing, un blanchisseur chinois de Hanover, a été condamné à la prison pour la vie aujourd'hui.

TENTATIVE DE SUICIDE

UNE JEUNE FILLE VEUT METTRE FIN A SES PEINES

Elle regrette son action cependant et avertit sa mère à temps

Worcester, 15 — Lena Rivard, âgée de 19 ans, une jolie fille, qui demeure avec sa mère au No 50 rue Lamartine, a tenté de se suicider en prenant du vert de Paris hier soir, mais l'action prompte de la police a pomper le poison de son estomac, lui sauva la vie.

Elle fut une querelle avec son amant et avait décidé de mettre fin à ses misères; mais lorsqu'elle commença à sentir les effets du poison, elle raconta à sa mère ce qu'elle avait fait. Le policeman Tryberg et l'employé d'ambulance Taft pompèrent un peu le poison de son estomac et elle fut ensuite envoyée à l'hôpital de la ville, où les médecins disent qu'elle en reviendra.

LONGUE GREVE TERMINEE

Cleveland, O., 15—Après une suspension de travail de six semaines, les Grands Lacs, qui a affecté directement quelques milliers d'ouvriers, la grève de la Masters et Pilots Association fut déclarée terminée.

SA PART POUR LA MILICE

Washington, D. C., 15—L'Etat du Massachusetts recevra $31,882.73, sa part des $1,000,000 appropriés par le Congrès pour maintenir la Garde Nationale des Etats-Unis.

MARIE EN PRISON

Chicago, Ill., 15—Bien que prisonnier dans la prison du comté, et purgeant une sentence de 14 ans pour adultère, Rodolph Hespa eut un instant de bonheur, hier. Il fut marié à Clara Crowell. Deux sœurs de charité agissaient comme témoins.

ENFANT BLESSE PAR UN TRAIN

Sherbrooke, P. Q., 15—Un accident est arrivé aux environs de la gare du C. P. R. à Cowansville, au cours duquel un jeune enfant, fils de M. Félix Lamour, a été frappé à la tête par un convoi de fret entrant sur une voie d'évitement. Il appert que l'enfant s'amusait à jouer des tailloux sur le rail, afin de les voir broyer par les roues du convoi; à un moment donné le petit calcula mal la distance qui le séparait du train, et à l'approche de celui-ci, il n'eut pas le temps de s'éloigner et fut heurté à la tête et laissé hors de la voie. Relevé sans connaissance, un médecin fut mandé qui constata que la victime avait la tête partiellement scalpée et souffrait en outre d'une profonde blessure qui, à la moindre complication, pourrait devenir fatale.

COUP DE COUTEAU

Lawrence, 15—Dominico De Rossi, âgé de 15 ans, 42 rue Common, a dû, frappé Paul Donner, un jeune allemand, d'un coup de couteau dans le dos, hier, dans les manufactures Washington. La blessure n'est pas sérieuse.

IL RESTE PRISONNIER

LES NEGOCIATIONS POUR LA MISE EN LIBERTE DE PERDICARIS

Une difficulté de nature inconnue en retarde la marche

Tanger, 15 — Le ministre anglais dit qu'il y a quelque chose dans les négociations qui retardera probablement la mise en liberté des prisonniers Perdicaris et Varley, mais il refuse de mentionner la nature de cette difficulté.

On rapporte à Fez qu'une offre de $2000 a été faite par un Kaid, qui est à 20 milles de cette ville pour la capture de n'importe quel chrétien, pour qu'on l'échange contre son frère qui est prisonnier.

Le croiseur Baltimore des Etats-Unis partira aujourd'hui pour Gibraltar pour prendre du charbon et des provisions. Le sous-amiral Chadwick restera à Tanger.

THE CENTRAL SAVINGS BANK

En conformité avec les exigences de la section 53, chapitre 113, de la loi revisée du Massachusetts, avis est par le présent donné que les déposants de cette banque sont priés de présenter leurs livres de dépôt pour vérification durant les mois d'avril, mai et juin 1904.

CLARENCE W. WHIDDEN
Trésorier.

HAMEL ARRETE

Montréal, 15—Une dépêche d'Ottawa reçue hier après-midi annonce l'arrestation à Cuba, par le chef Carpenter de Alphonse Hamel, l'employé de bibliothécaire de la corporation de Montréal. Cette nouvelle, cependant, n'est pas encore confirmée. Au bureau de la police, on n'avait reçu jusqu'à midi aucune nouvelle du chef à propos de cette affaire. Interrogé par M

UN DESASTRE HORRIBLE

Des centaines de pertes de vie dans l'incendie d'un steamer

Le vaisseau est incapable d'atterrir, les passagers sautent à l'eau

NEW YORK, 15—LE STEAMER A EXCURSION GEN SLOCUM, UN DES PLUS GRANDS VOISSEAUX APPARTENANT A CETTE VILLE A PRIS FEU CE MATIN EN PASSANT PAR HILL GATE, AYANT A BORD UN PARTI D'EXCURSIONNISTES& LA PANIQUE QUI S'ENSUIVIT EST INDESCRIPTIBLE.

LE CAPITAINE DU STEAMER NE PUT ATTERRIR ET LES PASSAGERS SAUTERENT DANS LA RIVIERE PAR CENTAINES. LES PERTES DE VIE, CROIT-ON, SE CHIFFRERONT DANS LES CENTS.

LE STEAMER ETAIT CHARGE D'EXCURSIONNISTES DE LA PAROISSE ST MARC, MANHATTAN. IL ETAIT SONDE DE MONDE.C'EST CE QUI FAIT CROIRE QUE LES PERTES DE VIE SERONT NOMBREUSES.

A CE TEMPS DE LA SAISON, LE GEN. SLOCUM EST RETENU POUR TRANSPORTER DES EXCURSIONNISTES DES ECOLES DU DIMANCHE DE CETTE VILLE A LONG ISLAND ET DIFFERENTS POINTS SUR LE HUDSON.

Le maire Lapointe, le sous-chef Charpentier a déclaré qu'il n'en connaissait pas plus long que ce que contenait la dépêche.

On dit que c'est à la demande de la Banque de Montréal que les procédures ont été poursuivies si activement, et que l'arrestation a été faite en vertu d'une entente entre les gouvernements canadien, anglais et cubain. Le gouvernement cubain se serait même déclaré prêt, il y a quelque temps, à opérer l'arrestation de Hamel si la demande lui en était faite par le gouvernement de la Grande-Bretagne. Si tel est le cas, les procédures en extradition seront abrégées.

La sûreté de cette ville s'attend à recevoir des informations d'une minute à l'autre au sujet de cette affaire. Un fait admis par tous: c'est que le chef Carpenter est à Cuba et qu'il n'a pas dû rester inactif.

NOYES EN SE BAIGNANT

Boston, 15—Harry Fuller et Arthur Stamper se sont noyés dans la baie de Salem, hier soir, vers les dix heures. Etaient des voisins résidant sur la rue Allen. Ils étaient âgés de 20 ans tous deux.

NOYE DANS LE ST-FRANÇOIS

Richmond, 15—M. Joseph Dohan a perdu la vie dans le Saint-François.

L'accident est arrivé samedi soir vers 8 ou 9 heures. A 8 heure, Dohan fut vu sur un rocher qui s'avance au-dessus de la rivière, se reposant. On suppose qu'il s'est endormi en cet endroit et que pendant son sommeil il a glissé dans la rivière. Le corps fut retrouvé à 8h.30 dimanche matin.

LA CAUSE FORD

Warren, Ohio, 15 — Le juge Holte a fait son adresse aux jurés dans la cause de défalcation Ford hier. La cause se plaidait depuis quelques jours et a attiré beaucoup d'attention. Elle s'est déclaré après la faillite de la banque Ford à Boston, qui a fermé il y a deux ans, avec des obligations de plus de $1,000,000.

BLESSE ACCIDENTELLEMENT

Providence, R. I., 15 — Robert Magee, un facteur du bureau de poste de Pawtucket, a été sérieusement blessé à la tête par la décharge accidentelle d'un fusil du calibre 22, dans les mains de son beau-frère, Andrew Finn, à Boyden High hier.

A VENDRE—Sur la rue Dalton. Un lot à bâtir, contenant à peu près 16,000 pieds carrés de terrain, pierres pour bâtir sur le lot. S'adresser chez M. H. P. BOUDREAU, 744 Lakeview Ave. 15j.

Votre Foie Tenez-le à l'ouvrage. Guérissez votre constitution. Débarrassez-vous de vos maux de tête, de votre bile, des indigestions. Une pilule d'Ayer avant de se coucher, une seulement. Douce, couverte de sucre, toute végétale. Vendue pendant plus que 60 ans. J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

Nous Donnons Doubles Timbres Bleus Aujourd'hui
DANS NOTRE VENTE DE DIMITY

Aujourd'hui Vente Speciale de
Dimity Imprimes

80,000 verges de belle Batiste Madras, valant 12½c.
60,000 verges de Dimity Bourrette, valant 10c

Seulement 3½c la Verge.

Dans cette vente, il y a une grande variété de patrons et de couleurs.—SOUS-SOL.

A. G. Pollard & Co. Rues Merrimack, Palmer et Middle.

BOURDALOUE

Depuis qu'on élève des statues à tout le monde, il n'en reste plus pour les grands hommes: cherchez Bourdaloue en plein, vous ne le trouverez nulle part.

La fontaine qui décore la place St-Sulpice, à Paris, est là pour rafraîchir le quartier et pour honorer, dans la personne de ses plus illustres représentants, l'éloquence de la chaire du grand siècle. Mais on n'admet à cet honneur que des évêques ; et c'est pourquoi Fléchier remplace Bourdaloue qui n'avait que l'éloquence sans l'épiscopat.

La ville de Bourges n'a conservé, à la mémoire du plus illustre de ses enfants, qu'un buste très modeste qu'elle a placé dans le jardin de l'archevêché, avec, pour pendant, la tête d'un illustre inconnu.

Une rue portait son nom; cela ne pouvait durer; on l'a remplacé par un autre qui y fait, comme partout, triste et sotte figure. Pour l'honneur de mon pays, je ne dirai pas le nom de ce.... sot-ili.

Bourdaloue n'a donc pas de monument. Il n'a pas de tombe non plus. Ses restes sont perdus au milieu de ceux de Descartes, Corneille et Racine, Ségnié et Maintenon, Turenne et Condé, Boileau et Labruyère, Richelieu et Mazarin, Colbert et Louvois, Bossuet et Bourdaloue, voilà tous les hommes et des noms qui s'appellent et se rapprochent les uns des autres, et qui sont la gloire de la France et des lettres françaises.

Pourtant, faut-il le dire, on est tout d'abord étonné de trouver Bourdaloue si haut placé dans la société de ces immortels. Ses ouvrages ne paraissent pas, à première vue, avoir tout le relief des grands mouvements de l'esprit, jaillis dans un jour d'inspiration, des grands coups d'épée, ni les mouvements brusques et saisissants, ni l'éclat, ni l'éclair de la foudre. La plaine que couvre cette éloquence ne donne ni l'impression du désert avec son mirage, ni l'idée de la mer avec son immensité. C'est plutôt la plaine de la Beauce chargée de ses abondantes moissons.

Si nous le comparons aux autres orateurs de son temps, nous verrons qu'il n'a ni le vol de Bossuet, ni la rhétorique de Fléchier, ni la richesse de style de Massillon, ni la grâce un peu molle de Fénelon: que lui reste-t-il donc, s'il lui manque tout ce qui a fait ces grands orateurs? Il lui reste d'avoir raison. C'est la grande qualité de sa parolle, et il faut avouer que c'est ce qu'il y a de fondamental dans l'éloquence. A vouloir ne passer que pour éloquent, on risque au moins de ne pas le paraître. Comme ces prédicateurs dont la parole imprimée ne se relit qu'en chaire.

Que reste-t-il donc de Bourdaloue? Avec quelle éloquence posthume ne nous prêche-t-il pas le néant de toutes choses? Ce qu'il avait prêché pendant sa vie, il le redit après sa mort: "Puisque je ne puis revenir revers'eria". De sa vie sans histoire, de son corps et de ses œuvres il ne reste qu'une poussière anonyme.

Et pourtant son nom demeure vivant, sa mémoire ne vieillit pas, sa gloire a pris la place qu'elle garde tranquillement, comme une de ces étoiles fixes qu'on trouve toujours au même point du firmament. Que d'autres même parmi les plus grands n'ont pu arriver à ces hauteurs que péniblement à travers toutes sortes de difficultés, de contradictions, de succès et de revers! Bourdaloue est entré comme de plain-pied dans la gloire, et pendant sa vie et après sa mort, dans la gloire que donnent les contemporains et dans celle que la postérité assure à ses élus. Quand après avoir parcouru la province, il vint prêcher à Paris, ce fut une explosion de bruit et de succès, pour la capitale le premier des prédicateurs sans excepter l'incomparable Bossuet.

Nous ne pouvons rapporter ici les éloges que font de son éloquence les grands juges: les maîtres de la "critique" du XVIIe siècle. Mme de Sévigné le compare à saint Paul elle met au-dessus de tout. Ils tous prédicateurs le fait apprécier des grands; il semblait le fait aimer du peuple. Il a pour lui le cœur et la ville.

Car il réalise pleinement l'idéal du véritable orateur: il est de ceux qui lèvent tout naturelle grandeur à la hauteur des grands sujets et ne se laissent pas abaisser au niveau des petits. N'entre pas la pensée qui dirige la parole, ni celle et la personne de Dieu? Entre dans cette pensée et la personne, et il maîtrise tout: il est maître de son sujet, il est maître de son auditoire, il est maître de lui-même. La vérité qu'il veut prêcher il la choisit, il la définit, il en trace les contours avec netteté: l'on dirait qu'il l'a créée, tant il la possède et en pénètre les secrets les plus intimes. Aussi le possède-t-il avec certitude, sans hésitation, avec une pleine possession de lui-même et de ses facultés d'où la netteté qui se mêle aux ombres et le gouverne: il voit, on voit, on sent, on touche. Il ne cherche ailleurs l'explication de principe de cette simplicité qui s'allie avec tant de force, de cette netteté qui s'unit à tant de profondeur, à cette possession de soi-même et de son sujet qui ne laisse rien échapper, rien ni personne à l'action de la parole.

Le XVIIe siècle a le privilège à l'exclusion de tous les autres, de posséder ces orateurs, dont aucun ne ressemble à l'autre, dont chacun est un caractère à part, dont chacun est un chef-d'œuvre.

Mais deux Bourdaloue semblent avoir le pouvoir de remuer la chaire comme on ne le remuera plus après eux, de la rendre assez imposante pour qu'elle ne puisse plus être abaissée, assez grandir: elle ne tiendra pas non plus. Il reste, et sans doute, il restera éternellement le modèle achevé de l'éloquence de la chaire; et, tant que vivra la langue française, les prédicateurs devront dire avec Bossuet, il est notre maître à tous.

Voilà un éloge qui a pour nous plus de valeur que les louanges des Sévigné, des Boileau, des Labruyère, qui n'égalent pas dans leur magnificence la simplicité de ce mot dans la bouche du plus grand de tous les orateurs. Ce sera l'éternel honneur de Bourdaloue de l'avoir mérité; et par là même de prendre place à côté de l'aigle de Meaux. Quel rapprochement à faire! Faute de temps, de place, et... d'autre chose encore, je ne puis établir ce parallèle entre ces deux grands hommes. Il suffit de renvoyer le lecteur à la page immortelle que Bossuet a consacrée à Turenne et à Condé: "Ça été dans notre siècle... Ça été l'étonnante fécondité de ce XVIIe siècle de produire dans tous les genres, dans toutes les sphères de l'activité intellectuelle, des hommes et des femmes que l'on peut élever deux à deux aux deux grands hommes. Il suffit de renvoyer le lecteur à la page immortelle que Bossuet a consacrée à Turenne et à Condé: "Ça été dans notre siècle... Ça été l'étonnante fécondité de ce XVIIe siècle de produire dans tous les genres, dans toutes les sphères de l'activité intellectuelle, des hommes et des femmes que l'on peut élever deux à deux aux deux grands hommes. Il suffit de même pédestal malgré la diversité et grâce à l'élévation de leur caractère et de leur génie. Pascal et Descartes, Corneille et Racine, Ségnié et Maintenon, Turenne et Condé, Boileau et Labruyère, Richelieu et Mazarin, Colbert et Louvois, Bossuet et Bourdaloue, voilà tous les hommes et des noms qui s'appellent et se rapprochent les uns des autres, et qui sont la gloire de la France et des lettres françaises.

Pourtant, faut-il le dire, on est tout d'abord étonné de trouver Bourdaloue si haut placé dans la société de ces immortels. Ses ouvrages ne paraissent pas, à première vue, avoir tout le relief des grands mouvements de l'esprit, jaillis dans un jour d'inspiration, des grands coups d'épée, ni les mouvements brusques et saisissants, ni l'éclat, ni l'éclair de la foudre. La plaine que couvre cette éloquence ne donne ni l'impression du désert avec son mirage, ni l'idée de la mer avec son immensité. C'est plutôt la plaine de la Beauce chargée de ses abondantes moissons.

Si nous le comparons aux autres orateurs de son temps, nous verrons qu'il n'a ni le vol de Bossuet, ni la rhétorique de Fléchier, ni la richesse de style de Massillon, ni la grâce un peu molle de Fénelon: que lui reste-t-il donc, s'il lui manque tout ce qui a fait ces grands orateurs? Il lui reste d'avoir raison. C'est la grande qualité de sa parolle, et il faut avouer que c'est ce qu'il y a de fondamental dans l'éloquence. A vouloir ne passer que pour éloquent, on risque au moins de ne pas le paraître. Comme ces prédicateurs dont la parole imprimée ne se relit qu'en chaire.

Que reste-t-il donc de Bourdaloue? Avec quelle éloquence posthume ne nous prêche-t-il pas le néant de toutes choses? Ce qu'il avait prêché pendant sa vie, il le redit après sa mort: "Puisque je ne puis revenir revers'eria". De sa vie sans histoire, de son corps et de ses œuvres il ne reste qu'une poussière anonyme.

Et pourtant son nom demeure vivant, sa mémoire ne vieillit pas, sa gloire a pris la place qu'elle garde tranquillement, comme une de ces étoiles fixes qu'on trouve toujours au même point du firmament. Que d'autres même parmi les plus grands n'ont pu arriver à ces hauteurs que péniblement à travers toutes sortes de difficultés, de contradictions, de succès et de revers! Bourdaloue est entré comme de plain-pied dans la gloire, et pendant sa vie et après sa mort, dans la gloire que donnent les contemporains et dans celle que la postérité assure à ses élus. Quand après avoir parcouru la province, il vint prêcher à Paris, ce fut une explosion de bruit et de succès, pour la capitale le premier des prédicateurs sans excepter l'incomparable Bossuet.

Nous ne pouvons rapporter ici les éloges que font de son éloquence les grands juges: les maîtres de la "critique" du XVIIe siècle. Mme de Sévigné le compare à saint Paul elle met au-dessus de tout. Ils tous prédicateurs le fait apprécier des grands; il semblait le fait aimer du peuple. Il a pour lui le cœur et la ville.

Car il réalise pleinement l'idéal du véritable orateur: il est de ceux qui lèvent tout naturelle grandeur à la hauteur des grands sujets et ne se laissent pas abaisser au niveau des petits. N'entre pas la pensée qui dirige la parole, ni celle et la personne de Dieu? Entre dans cette pensée et la personne, et il maîtrise tout: il est maître de son sujet, il est maître de son auditoire, il est maître de lui-même. La vérité qu'il veut prêcher il la choisit, il la définit, il en trace les contours avec netteté: l'on dirait qu'il l'a créée, tant il la possède et en pénètre les secrets les plus intimes. Aussi le possède-t-il avec certitude, sans hésitation, avec une pleine possession de lui-même et de ses facultés d'où la netteté qui se mêle aux ombres et le gouverne: il voit, on voit, on sent, on touche. Il ne cherche ailleurs l'explication de principe de cette simplicité qui s'allie avec tant de force, de cette netteté qui s'unit à tant de profondeur, à cette possession de soi-même et de son sujet qui ne laisse rien échapper, rien ni personne à l'action de la parole.

Le XVIIe siècle a le privilège à l'exclusion de tous les autres, de posséder ces orateurs, dont aucun ne ressemble à l'autre, dont chacun est un caractère à part, dont chacun est un chef-d'œuvre.

Mais deux Bourdaloue semblent avoir le pouvoir de remuer la chaire comme on ne le remuera plus après eux, de la rendre assez imposante pour qu'elle ne puisse plus être abaissée, assez grandir: elle ne tiendra pas non plus. Il reste, et sans doute, il restera éternellement le modèle achevé de l'éloquence de la chaire; et, tant que vivra la langue française, les prédicateurs devront dire avec Bossuet, il est notre maître à tous.

Voilà un éloge qui a pour nous plus de valeur que les louanges des Sévigné, des Boileau, des Labruyère, qui n'égalent pas dans leur magnificence la simplicité de ce mot dans la bouche du plus grand de tous les orateurs. Ce sera l'éternel honneur de Bourdaloue de l'avoir mérité; et par là même de prendre place à côté de l'aigle de Meaux. Quel rapprochement à faire! Faute de temps, de place, et... d'autre chose encore, je ne puis établir ce parallèle entre ces deux grands hommes. Il suffit de renvoyer le lecteur à la page immortelle que Bossuet a consacrée à Turenne et à Condé: "Ça été dans notre siècle... Ça été l'étonnante fécondité de ce XVIIe siècle de produire dans tous les genres, dans toutes les sphères de l'activité intellectuelle, des hommes et des femmes que l'on peut élever deux à deux aux deux grands hommes. Il suffit de même pédestal malgré la diversité et grâce à l'élévation de leur caractère et de leur génie. Pascal et Descartes, Corneille et Racine, Ségnié et Maintenon, Turenne et Condé, Boileau et Labruyère, Richelieu et Mazarin, Colbert et Louvois, Bossuet et Bourdaloue, voilà tous les hommes et des noms qui s'appellent et se rapprochent les uns des autres, et qui sont la gloire de la France et des lettres françaises.

Pourtant, faut-il le dire, on est tout d'abord étonné de trouver Bourdaloue si haut placé dans la société de ces immortels. Ses ouvrages ne paraissent pas, à première vue, avoir tout le relief des grands mouvements de l'esprit, jaillis dans un jour d'inspiration, des grands coups d'épée, ni les mouvements brusques et saisissants, ni l'éclat, ni l'éclair de la foudre. La plaine que couvre cette éloquence ne donne ni l'impression du désert avec son mirage, ni l'idée de la mer avec son immensité. C'est plutôt la plaine de la Beauce chargée de ses abondantes moissons.

Si nous le comparons aux autres orateurs de son temps, nous verrons qu'il n'a ni le vol de Bossuet, ni la rhétorique de Fléchier, ni la richesse de style de Massillon, ni la grâce un peu molle de Fénelon: que lui reste-t-il donc, s'il lui manque tout ce qui a fait ces grands orateurs? Il lui reste d'avoir raison. C'est la grande qualité de sa parolle, et il faut avouer que c'est ce qu'il y a de fondamental dans l'éloquence. A vouloir ne passer que pour éloquent, on risque au moins de ne pas le paraître. Comme ces prédicateurs dont la parole imprimée ne se relit qu'en chaire.

Que reste-t-il donc de Bourdaloue? Avec quelle éloquence posthume ne nous prêche-t-il pas le néant de toutes choses? Ce qu'il avait prêché pendant sa vie, il le redit après sa mort: "Puisque je ne puis revenir revers'eria". De sa vie sans histoire, de son corps et de ses œuvres il ne reste qu'une poussière anonyme.

Et pourtant son nom demeure vivant, sa mémoire ne vieillit pas, sa gloire a pris la place qu'elle garde tranquillement, comme une de ces étoiles fixes qu'on trouve toujours au même point du firmament. Que d'autres même parmi les plus grands n'ont pu arriver à ces hauteurs que péniblement à travers toutes sortes de difficultés, de contradictions, de succès et de revers! Bourdaloue est entré comme de plain-pied dans la gloire, et pendant sa vie et après sa mort, dans la gloire que donnent les contemporains et dans celle que la postérité assure à ses élus. Quand après avoir parcouru la province, il vint prêcher à Paris, ce fut une explosion de bruit et de succès, pour la capitale le premier des prédicateurs sans excepter l'incomparable Bossuet.

Nous ne pouvons rapporter ici les éloges que font de son éloquence les grands juges: les maîtres de la "critique" du XVIIe siècle. Mme de Sévigné le compare à saint Paul elle met au-dessus de tout. Ils tous prédicateurs le fait apprécier des grands; il semblait le fait aimer du peuple. Il a pour lui le cœur et la ville.

Car il réalise pleinement l'idéal du véritable orateur: il est de ceux qui lèvent tout naturelle grandeur à la hauteur des grands sujets et ne se laissent pas abaisser au niveau des petits. N'entre pas la pensée qui dirige la parole, ni celle et la personne de Dieu? Entre dans cette pensée et la personne, et il maîtrise tout: il est maître de son sujet, il est maître de son auditoire, il est maître de lui-même. La vérité qu'il veut prêcher il la choisit, il la définit, il en trace les contours avec netteté: l'on dirait qu'il l'a créée, tant il la possède et en pénètre les secrets les plus intimes. Aussi le possède-t-il avec certitude, sans hésitation, avec une pleine possession de lui-même et de ses facultés d'où la netteté qui se mêle aux ombres et le gouverne: il voit, on voit, on sent, on touche. Il ne cherche ailleurs l'explication de principe de cette simplicité qui s'allie avec tant de force, de cette netteté qui s'unit à tant de profondeur, à cette possession de soi-même et de son sujet qui ne laisse rien échapper, rien ni personne à l'action de la parole.

Le XVIIe siècle a le privilège à l'exclusion de tous les autres, de posséder ces orateurs, dont aucun ne ressemble à l'autre, dont chacun est un caractère à part, dont chacun est un chef-d'œuvre.

Mais deux Bourdaloue semblent avoir le pouvoir de remuer la chaire comme on ne le remuera plus après eux, de la rendre assez imposante pour qu'elle ne puisse plus être abaissée, assez grandir: elle ne tiendra pas non plus.

La Cie **Parthenais Freres**

Hier vous ne pouviez, demain vous le pourrez peut être. Aujourd'hui est votre opportunité d'hacheter de nous d'élégants

HABITS FAITS A LA MAIN DE

$20 et $25, : : : : pour **$15 et $18**
Ceux de $12 $15 et 18, : pour **$8. $10 et $12**

Nous vencns de recevoir deux lots d'Habits chic en chévriotte et casimir de couleurs, que nous avons achetés à excessivement bon marché—Voici nos prix: Habits pour hommes, valant $8 à $15,

pour $6 et $8

Habits pour jeunes gens, valant $8 a $12, que nous offrons pour

$8.50 a $8

Vous trouverez ici des CHAPEAUX de PAILLE valant 15c 25c 50c et $1.00 : : Marqués 5c, 10, 25 et 50c.

Enfin si vous voulez être bien servis et avoir la Valeur de votre argent, Venez nous voir.

526 à 536 rue Merrimack.

La Guerre à Nos Portes

Les Canadiens sont, dit-on, repoussés par les Grecs

La semaine dernière, les journaux de la ville annonçaient que les Grecs envahissaient les édifices à logements du Mont Canada. On ne pont cependant considérer la chose comme une défaite pour les édifices, c'est plutôt une victoire, car ils abandonnent ces logements étroits, parfois sombres et insalubres pour s'emparer des résidences presque princières dans les banlieues où les jeunes filles et les jeunes garçons reçoivent leurs amis avec orgueuil, où les parents peuvent, le repas pris, aller se reposer dans le jardin, jouir un peu de la vie. Il n'y a que ceux qui en ont fait l'expérience qui connaissent tout l'avantage de la chose.

Nous désirons les informer que nous avons plusieurs maisons prêtes à occuper. Ces maisons, des plus modernes, munies de chambres de bain, eau chaude, fournaises, caves cimentées, enfin tout ce qui est nécessaire pour rendre la vie agréable dans un chez soi.

Situé dans le voisinage de l'église St Louis, à la porte des manufactures, des maisons de commerces, des écoles, de l'église. Rien ne manque pour rendre un local désirable pour des résidences de première classe.

Nous informons les jeunes gens que nous avons un nombre limité de beaux lots, que nous vendrons pour un petit montant comptant. La balance payable par semaine, une fois payé n'importe quelle banque vous prêtera l'argent nécessaire pour bâtir à votre goût, nous voulons faire remarquer que ce terrain n'est pas à deux ou trois milles de la ville où vous êtes obligé de payer des sommes annuelles suffisantes pour payer un emplacement; mais bien en plaine ville où vous pouvez vous rendre à votre dîner de n'importe quelle industrie de la ville sans qu'il ne vous en coûte. Venez nous voir ou faite nous demander. Donnez-nous la chance de vous expliquer les avantages que nous offrons.

BOISVERT et BEAULIEU

On peut s'adresser à M. Jacques Boisvert, 363 rue Hildreth, téléphone 366-2. Où à M. J. H. Beaulieu, 202 rue Hildreth, téléphone 949-4.

CETTE saison suggère naturellement une désinfection générale de vos prémisses et nécessite l'emploi des désinfectants qui suivent pour assainir l'atmosphère de vos cours, de vos caves, cabinets de toilette, éviers, etc., etc. :—

ACIDE CARBOLIQUE,
CHLORURE DE CHAUX,
CREOLEUM,
BOULES CAMPHREES,
POTASSE CAUSTIQTE.

☞ nous venons aussi de recevoir une quantité fraiche des insecticides suivants :—

CAMPHRE PUR,
VERT DE PARIS,
POUDRE A INSECTES,
TÉRÉBENTHINE,
BENZINE,
ALCOOL DE BOIS.
SELS DE MERCURE et autres poisons insecticides.

Tous les prix sont modérés à la

Rochette & Delisle,

Rue Merrimack.

POINTS FROIDS

Toutes les températures parmi les plus basses d'une grande modernité pendant des températures extrêmes au point

La seule chambre moderne en ville. Ou y remarque deux bonnes de plus qui servent.

En observant ces règles j'ai doublé mon commerce

ST-JAMES HOTEL, Maurice O'Donnell, Prop

Assortiment choisi de Bières, Vins, Liqueurs et Cigares,
PRES DE LA GARE DU NORD,
RUE MIDDLESEX, LOWELL, MASS.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourriez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 2 demiards ou 25c le gallon.

V. A MARET,
jno 122 Cheever.

JEAN RAINVILLE BLESSE

Leominster, 15 — Jean Rainville a été victime du sport. En jouant à la balle, il a été avancé un moinon de doigt qui n'est fait couper il y a longtemps et a reçu la belle dessus. Maintenant sa main est enflée du double de sa grosseur naturelle.

Rainville dit qu'il a fait couper ce but de doigt dans le temps par son frère en allant chercher un biscuit sur un billot où son frère hachait.

DANS DE MAUVAIS DRAPS

Manchester, 15 — Les policiens Bourassa et Bean ont opéré l'arrestation de Henri Maillet, âgé de 20 ans, résidant avec ses parents, au No 47 rue Cartier. Maillet est accusé d'avoir volé une somme de $20 appartenant à Mlles Vitaline Desrosiers et Hélène Lévesque du No 47 rue Cartier. Il paraît que Henri s'est introduit dans la chambre des deux demoiselles et il s'est emparé de $20 appartenant à Mlle Desrosiers et de $10 appartenant à Mlle Lévesque. Quelques jours plus tard il s'est introduit dans la chambre une deuxième fois. Il a volé une petite banque contenant $3.80. Il a déclaré avoir jeté la banque dans la rivière Merrimack.

Les deux jeunes filles avaient averti la police du vol dont elles étaient victimes, mais comme elles n'avaient aucune preuve contre le voleur, le mois était l'auteur pour le coupable de non pas être dit et n'avait osé parler. Elles cassaient au Champ's Corner, lorsqu'elles ont aperçu Maillet sortir de ou sont. Le jeune homme a fait semblant d'examiner la vitrine d'un magasin de confiseur par la société dames de Ste Anne.

Les femmes présentes avaient naturellement profiter de leur fête pour demander leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix

Jeune Garde se réunissaient sur le terrain du collège d'où elles se rendaient ensuite, en grand uniforme, à l'église Notre-Dame dont les fidèles avaient déjà envahi toute la section de la nef mise à leur disposition.

Les militaires, commandés par leur dévoué capitaine, M. L. J. Rioux, prirent place aux premiers rangs, la société des demoiselles comme sous le nom des Amies du Sacré-Coeur, occupait également une place d'honneur. Leur nombre total s'élevait à près de 700.

L'affluence était si considérable que bon nombre de personnes désireuses d'assister à la cérémonie ne purent trouver place dans les bancs et durent rester à l'entrée de la nef.

Après les prières d'usage, M. l'abbé D. V. Delemarre, curé du St Sacrement monta en chaire et prononça un magnifique discours sur la solennité du jour. Le distingué orateur fit également une allusion émue au drapeau de Carillon dont il rappela les origines et les touchantes significations. Sa parole chaude et vibrande fut écoutée avec une réelle émotion qui se peignait sur le visage de tous ses auditeurs.

Tout aussi impressionnante fut la bénédiction du drapeau faite également par M. l'abbé Delemarre. Parrains et marraines étaient: M. et Mme Israel Renaud, M. et Mme Stanislas Boivin, M. et Mme J. Edouard Amiet, M. et Mme Dr J. A. Barré.

Pendant le salut du St Sacrément donné par M. l'abbé Marchand, le chœur de chant de la paroisse exécuta un programme musical des plus élaboré. M. J. L. Oscar Fontaine, organiste de la paroisse, accompagnait à l'orgue.

Les dignitaires de la société des Amies du Sacré-Coeur s'étaient chargées de la collecte qui fut faite avec une grâce charmante; elles étaient escortées des officiers de la Jeune Garde du Sacré-Coeur.

Bref, on peut dire que dans son ensemble comme en tous ses détails, cette manifestation a été superbement réussie et fait certainement honneur à son organisateur, M. l'abbé D. D. Villandré, ainsi qu'à tous ceux qui ont bien voulu lui prêter leur gracieux concours. Elle fera en outre époque dans les annales de la Jeune Garde du Sacré-Coeur qui court à pas de géant dans la voie du progrès grâce au dévouement bien connu de son capitaine et de tous ses officiers.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourriez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 2 demiards ou 25c le gallon.

V. A MARET,
jno 122 Cheever.

JEAN RAINVILLE BLESSE

Leominster, 15 — Jean Rainville a été victime du sport. En jouant à la balle, il a été avancé un moinon de doigt qui n'est fait couper il y a longtemps et a reçu la belle dessus. Maintenant sa main est enflée du double de sa grosseur naturelle.

Rainville dit qu'il a fait couper ce but de doigt dans le temps par son frère en allant chercher un biscuit sur un billot où son frère hachait.

DANS DE MAUVAIS DRAPS

Manchester, 15 — Les policiens Bourassa et Bean ont opéré l'arrestation de Henri Maillet, âgé de 20 ans, résidant avec ses parents, au No 47 rue Cartier. Maillet est accusé d'avoir volé une somme de $20 appartenant à Mlles Vitaline Desrosiers et Hélène Lévesque du No 47 rue Cartier. Il paraît que Henri s'est introduit dans la chambre des deux demoiselles et il s'est emparé de $20 appartenant à Mlle Desrosiers et de $10 appartenant à Mlle Lévesque. Quelques jours plus tard il s'est introduit dans la chambre une deuxième fois. Il a volé une petite banque contenant $3.80. Il a déclaré avoir jeté la banque dans la rivière Merrimack.

Les deux jeunes filles avaient averti la police du vol dont elles étaient victimes, mais comme elles n'avaient aucune preuve contre le voleur, le mois était l'auteur pour le coupable de non pas être dit et n'avait osé parler. Elles cassaient au Champ's Corner, lorsqu'elles ont aperçu Maillet sortir de ou sont. Le jeune homme a fait semblant d'examiner la vitrine d'un magasin de confiseur par la société dames de Ste Anne.

Les femmes présentes avaient naturellement profiter de leur fête pour demander leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix

BENEDICTION D'UN DRAPEAU

Fort Hiver, 15 — Des milices de guerre milices avaient donné rendez-vous à leurs membres pour prendre part à la cérémonie d'une manifestation religieuse consistant dans la bénédiction du drapeau de l'union des sociétés de tempérance de la Jeune Garde du Sacré-Coeur par le recteur des églises de Ste Anne.

Les femmes présentes avaient naturellement profiter de leur fête pour demander leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourriez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 2 demiards ou 25c le gallon.

V. A MARET,
jno 122 Cheever.

JEAN RAINVILLE BLESSE

Leominster, 15 — Jean Rainville a été victime du sport. En jouant à la balle, il a été avancé un moinon de doigt qui n'est fait couper il y a longtemps et a reçu la belle dessus. Maintenant sa main est enflée du double de sa grosseur naturelle.

Rainville dit qu'il a fait couper ce but de doigt dans le temps par son frère en allant chercher un biscuit sur un billot où son frère hachait.

DANS DE MAUVAIS DRAPS

Manchester, 15 — Les policiens Bourassa et Bean ont opéré l'arrestation de Henri Maillet, âgé de 20 ans, résidant avec ses parents, au No 47 rue Cartier. Maillet est accusé d'avoir volé une somme de $20 appartenant à Mlles Vitaline Desrosiers et Hélène Lévesque du No 47 rue Cartier. Il paraît que Henri s'est introduit dans la chambre des deux demoiselles et il s'est emparé de $20 appartenant à Mlle Desrosiers et de $10 appartenant à Mlle Lévesque. Quelques jours plus tard il s'est introduit dans la chambre une deuxième fois. Il a volé une petite banque contenant $3.80. Il a déclaré avoir jeté la banque dans la rivière Merrimack.

Les deux jeunes filles avaient averti la police du vol dont elles étaient victimes, mais comme elles n'avaient aucune preuve contre le voleur, le mois était l'auteur pour le coupable de non pas être dit et n'avait osé parler. Elles cassaient au Champ's Corner, lorsqu'elles ont aperçu Maillet sortir de ou sont. Le jeune homme a fait semblant d'examiner la vitrine d'un magasin de confiseur par la société dames de Ste Anne.

Les femmes présentes avaient naturellement profiter de leur fête pour demander leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix

Assortiments de Manufacturiers d'habits de printemps, à environ 60c dans le dollar

Qu'est ce que cela veut dire—juste ceci—il y a trois semaines, nous écoutons la balance de l'assortiment de printemps de Bachrach & Lowenstein, marchandises Union a environ 60c dans le dollar. La semaine dernière nous avons acheté l'assortiment de printemps de Schleisstein, Cohn & Co., 8, 10, 12 et 14 West 3ème rue, New York. Aussi à environ 60c dans le dollar. Exactement les habits de la sorte que vous pouvez acheter à plein prix et que vous pouvez avoir ici à un peu plus que la moitié prix. Nous offrons cette semaine

900 Habits pour hommes $6.50

Ils sont d'une valeur de $10, $12 et $13

Notre prix pour votre choix, seulement que **$6.50**

Nouveaux effets et jolies chévriottes mélangé, casimirs et jolis worsteds

Regardez dans nos vitrines où les habits d'échantillons sont étalés.

Nous donnons les S & H. Green Trading Stamps.
Ils sont bons comme de l'or.

J. L. CHALIFOUX, 49 à 59 Central.

Veute d'Inventaire
(Avant le 1er Juillet)
DE

Vêtements pour Dames et Demoiselles

$10,000 VALANT

d'Habits-tailleur de haute qualité, Gilets, Manteaux, Jupes, Peignoirs, Kimonas, etc. à écouler.

Nous sommes surchargés de marchandises par suite de la mauvaise température.

Nous avons décidé de couvertir le tout en argent, peu importe à quel prix. Nous vous offrons des Costumes, Gilets, Jupes ou n'importe quoi dans notre ligne. Venez nous voir d'abord. comme nous devons réduire notre assortiment et nous ne serons pas battes en prix. La Vente va bientôt Commencer.

Chris. Holmes, Magasin de Spécialités,
124-126 rue Merrimack.

TRENTE-QUATRE ANS APRES

(La germanisation en Lorraine)

Paris, 28 mai.

Un rédacteur du "Matin", M. Mathieu, vient de faire une excursion en Lorraine, et il résume ses impressions dans une série d'articles que publie le journal parisien. Nous en extrayons ce qui suit:

Un bateau indicateur, semblable à ceux du Touring Club, mais portant un lieu du traditionnel: "Prenez garde à la descente" est aux avertissements plus catégoriques. "Frontière allemande." Un factionnaire, casque en tête et fusil en bandoulière, le surveille et se prolonge par d'autres factionnaires échelonnés, espacés régulièrement, explosent des crêtes des collines aux replis de la Moselle. Il y a, sous ces uniformes et des prétextes divers, partout des gardes aux écoutes, prêts, dès qu'il était modifié dans le péril de la conquête et qu'il fallût, à cette terre mal acquise des geôliers éternels.

En face de cette bruyante surveillance, la frontière française est muette sous les forts allemands qui la dominent et la menacent, vide de toute défense jusqu'aux lignes lointaines de Toul et de Verdun, vide jusqu'à Nancy, qui n'a qu'une remparts que ses garnisons, et que les régiments entassés à Metz, comme pour une mobilisation soudaine, pourrait aller prendre en se promenant.

Le commissaire spécial de Pagny, dont l'érudition commente mon pèlerinage à ces confins attristants de Lorraine, est l'auteur adjoint de Schnebelé. Il répond par un signe de tête au geste automatique du douanier qui montant son ruban rouge mais ne se laisse pas attraire par ce vain simulacre de la fraternité des peuples à demander le paiement de Novéant, qu'il faudra, un jour de sang nouveau, rouiller un jour falsifier comme une simple fiscale.

"—Voilà d'ouvrir aux, dit M. Fischer, un fonctionnaire français ne l'a pas franchi. Jadis, sans être amicales, les relations étaient cependant courtoises et quotidiennes entre les deux postes frontière. Mais depuis le geste-auteur on ces mêmes douaniers marquaient ces vigueurs, cherchent à la rendre par le côté prendre échantillon sans défiance, et remontent ensuite comme un bon commerçant, comme un bon commerçant, dans les casernes, dans les cantonnements, dans les casernes de Metz, leur tâche fréquentation est notée soigneusement. Lorsque des officiers allemands visitent les postes frontières, ils savent exactement quelle est la valeur de chacun de ces douaniers. Ils savent même quelle est leur opinion politique. Ils savent si tel ou tel d'entre eux est marié, s'il a des enfants, s'il a des dettes, s'il a des maîtresses. Ils savent si tel ou tel d'entre eux est marié, s'il a des enfants, s'il a des dettes, s'il a des maîtresses.

"Ainsi, ajoute M. Fischer, ces douaniers sont des espions. Ils le savent bien, et ils le font bien. Ils ne sont pas méchants, ils ne sont pas cruels, ils ne sont pas haineux. Ils font leur métier, voilà tout. Ils font leur métier comme font le leur les douaniers français. Ils font leur métier comme font le leur les douaniers français. Ils font leur métier comme font le leur les douaniers français

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
68 rue Merrimack, Lowell, Mass

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 15 juin 1904.

Hearst a remporté l'Illinois, et l'on prétend que ses partisans ont abandonné la lutte?

On s'occupe plus au Canada des désordres de Cripple Creek que les citoyens des Etats-Unis n'y consacrent d'attention.

On commence à comprendre dans les bureaux de journaux américains que les Japonais ne sont pas si supérieurs aux Russes.

Il existe un club de natation depuis 1894 à Bridgeport et tous ses membres n'ont pas encore été faits pensionnaires des salles d'allénés.

On tirera des pétards, on se blessera, on se tuera à Lowell le quatre juillet prochain, mais on aura célébré dignement (?) la fête nationale.

Le New York World prétend qu'on ne doit pas tenir compte de répéter. A bas les traverses à niveau. Parler ce n'est rien, il faudrait aussi agir dans le sens qu'on parle.

La commerce de Boston and Northern a eu plus à dire dans la préparation du programme du quatre que tous les membres du comité spécial réunis à ce sujet.

Les nouvelles de Chicago nous apprennent que les républicains auront aussi leurs petites misères avant la convention. C'est probablement pour consoler un peu les démocrates de la triste qui règne dans leurs rangs.

M. Tschevin Taylor continue toujours à voter selon sa conscience, sur la question de la nomination d'un substitut pour la vérie; et le comte de ville républicain maintiendra la décision que lui a dictée sa conscience.

M. Bryce que l'on rapportait avoir placé M. Roosevelt l'inférieur de Washington seulement de tous les présidents des Etats-Unis, a été détrôné aujourd'hui. Il arrive quelquefois qu'un homme se "retracte" même quand il a dit vrai.

On a bien parlé de l'école des Highlands, mais de l'école de centralville on n'a pas dit un mot, hier, chez nos pères conscrits. Pourquoi les citoyens de West Centralville ne demandent-ils pas un "hearing" eux aussi? Ils ont le droit de se faire entendre quand la veilleuse quelque besoins?

Si Radcliffe a vraiment prononcé ces paroles que lui attribue "La Patrie": "On ne prend que les chiens qui mordent. On ne prend même que la peau de tes pendre de nos jours. On prend toute sorte de précautions pour les empêcher de souffrir lorsqu'on les tue. On asphyxie les animaux. Pourquoi pendre un homme!"—on devrait le nommer ministre de la Justice—"Le Naturaliste."

Quelques politiciens démocrates, se croyant assez sûrs, nous disent, de pousser M. Cleveland comme candidat à la présidence. Les amis de Parker prétendent que ce plan ne réussira pas parce que, prétendent-ils, il est impraticable et manque aussi de sincérité. On pourrait accuser M. Cleveland lui-même de manquer de sincérité s'il laissait porter candidat après les refus répétés qu'il a faits d'accepter cette charge.

AU CAMP

UNE ESCARMOUCHE A EU LIEU HIER MATIN

La compagnie G complimentée sur ses mouvements

Camp Framingham, 15 — Le deuxième bataillon, sous le commandement du major Sweetser, a sorti hier matin pour une escarmouche et, prenant une forte position au sud du camp, repoussa un ennemi imaginaire pendant des heures.

Les compagnies G et C de Lowell, la compagnie A de Wakefield, et la compagnie H de Shoneham formaient parti de cette force. Les deux compagnies de Lowell servirent de sentinelles et d'avant-garde, et la compagnie G sous le commandement du capitaine Fairweather fut complimenté pour son ouvrage sur le flanc droit. Les hommes portaient le costume Khaki et avaient havre-sac et accoutrement. La marche fut longue et au travers, un paysage agréable; mais la température était très chaude et les soldats étaient rendus au bout lorsqu'ils sont revenus.

Hier, c'était la journée du pavillon et dans l'après-midi la brigade entière est sortie pour la revue. Les trois fanfares s'assemblèrent et étaient en tête de l'escorte.

Le brigadier-général Matheos commandait. La batterie C de Lawrence fira un salut de dix-sept coups de pavillon. Le spectacle était de toute beauté.

La température est idéale, seulement le soir les hommes souffrent un peu de froid.

HEARST A L'ILLINOIS

Springfield, Ill. 15 — La convention démocratique d'Illinois, qui a nommé Lawrence B. Stringer, de Lincoln, candidat comme gouverneur et donné instruction aux délégués à la convention de St Louis de voter comme un seul homme pour William R. Hearst pour la nomination présidentielle, aussi longtemps que son nom resterait devant la convention.

M. MOODY

C'est lui qui sera attorney général en remplacement de M. Knox

Washington, D. C., 15 — L'attorney général Knox, nommé récemment sénateur des Etats-Unis de Pennsylvanie en remplacement du sénateur Quay, se retirera du cabinet dans quelques jours et son successeur sera le secrétaire Moody, qui prendra sa position nouvelle dès son assumption du Massachusetts.

GREVISTES CONDAMNES

Fall River, 15—Henry Bergeron et James Keating, deux grévistes du "freight handlers" de la ligne Fall River, ont été condamnés à $50 d'amende chacun par le juge M. Donough, hier, pour voies de fait sur deux hommes, sur leurs remplacants.

PAWNEE BILL

C'est un des hommes d'affaires distingués de l'Ouest

Le major Gordon W. Lillie (Pawnee Bill) qui sera ici bientôt à la tête de sa Wild West and Far East Exhibition, en même temps que le monde de cirque, c'est un financier.

Dans sa vie privée le major Lillie est reconnu et respecté comme président de l'Arkansas Valley National Bank, qui a son siège à Pawnee, Oklahoma, une ville très prospère fondée par le major et où il a établi les ressources. Outre tout le territoire d'Oklahoma le major Lillie a d'importants intérêts dans le nord-ouest commercial connu. D'une cote particulier il aime dont il parle sans cesse. Il ne se dore vêtement et il en connaît parfaitement l'histoire, ainsi que la manière de la mettre en valeur.

Les deux spectacles de Pawnee Bill sont très différents de ceux de Buffalo Bill. Le premier des Cowboys et des Indiens, le second des Cowboys qui personnifient le major lui-même. Il est vraiment un des hommes les plus populaires de l'Ouest. Pawnee Bill sera ici le 23 de ce mois courant. Gloire aux vrais américains trempe qu'il a et recruter avec tant de soin.

"OUR LEADER"

La Bon Marché Dry Goods Company

Nous donnons les S. & H. Green Trading Stamps

Vente spéciale de

Menus Objets, Bijouterie et de Marchandises de Toilette

Ouvre demain Matin.

Pour donner tous les détails concernant cette importante vente ca serait peut-être trop vous ennuyer et ça prendrait aussi déraisonnablement plus d'espace que nous pouvons en avoir. Ainsi pour vous raconter une longue histoire en quelque mots nous vous disons simplement que c'est une vente

D'économie et de Qualité

qui vous la main dans la main et en est la principale attraction dans son ensemble. Toute personne qui a besoin de quelque chose dans cette ligne fera bien de lire (très attentivement) la liste suivante de nos offres.

Lowell Jeudi **23** Juin Fair Grounds

La Seule Representation de son Genre
DANS LE MONDE
....EMPLOYANT PLUS DE....
1000 Hommes, Femmes et Chevaux
TROUPES DE COSAQUE RUSSES
Tres Merveilleux du Prince Lucas.
CAVALERIE JAPONAISE
Des Américains de l'Est.
GUERRIERS PEAUX ROUGES
SQUAWS ET PAPOOSES
PIONIERS DE L'OUEST
Guides, Eclaireurs et Cowboys
Spectacle de Guerre Russo-Japonaise
CAVALIERS ARABES
CAVALERIE CHINOISE
...SAUVAGES CANNIBALES...
...MUSICIENS SINHALESE...
Merveilleux Ouvriers Hindous
Filipinos de l'Etat-Major d'Aguinaldo
Les Meilleurs Spécimens de Buffalos Historiques qui Existent
Chameaux Arabes et Montés par des Arabes
... Detachements des Armées du Monde ...
... Des Revues et Manoeuvres Militaires ...
SIEGES pour 10,000 PERSONNES
Sous une Teste Imperméable.
Grande et Magnifique Procession sur la rue chaque jour à 10 h. A. M.
Deux grandes armées du " WILD WEST" et "FAR EAST" en ligne.
Deux représentations (deux) non mais bien 2 chaque après-midi.
CHEZ LES MAROCAINS

(DE TANGER A FEZ)

Comment un voyage au Maroc, tel pourrait être le compte rendu d'une de Fez que publie le "Temps" et dans laquelle un correspondant de ce journal raconte le voyage qu'il vient de faire de Tanger à Fez.

"Je viens, dit le correspondant du "Temps", de monter à Tanger et à Fez avec une petite caravane — grâce à des soins obligeants — très rapidement organisée. Notre guide était un Marocain, Si Mohammed Ben Ahmed Ben Mohammed Ben Abdallah Ben Ali Ben Mohammed Ben Abdallah Ben Ali Ben Mohammed Ben Abdallah Ben Ali

TRISTE FIN

Un barbier est trouve mort, asphixié par le gaz

Où mènerait l'usage immodéré des spiritueux

Joseph Chouinard a été trouvé mort terme à tous ses maux.

dans sa chambre, ce matin, par le policeman John Creahin. Le bec de gaz avait été laissé ouvert et la mort est due aux effluves morbides de cette substance.

Toujours est-il que, ce matin, lorsque la police prévenue par la femme du malheureux, pénétra dans l'appartement, le policeman trouva Chouinard déjà raidi par la mort.

Une mort du genre de celle-ci ne manque jamais d'occasionner de nombreux commentaires. Chacun raconte sa petite histoire et il reste au reporter d'en faire un choix aussi judicieux que possible pour intéresser le lecteur.

On ne dit qu'en outre de sa boisson, une autre chose assombrissait le cerveau malade du désespéré. M. l'avocat Wilson lui aurait confié un magnifique chien que Chouinard devait élever à cause des chaleurs futures. Chouinard aurait égaré ce chien, et cela le mettait dans une inquiétude mortelle.

Or il paraîtrait que depuis quelque temps Chouinard, qui, entre parenthèse, était un excellent barbier, se livrait à un usage immodéré de spiritueux. Il en aurait même si souvent répété la dose que son pauvre cerveau en devint déséquilibré. Hier il semblait, nous dit-on, tout à fait hors de ses gonds. Le soir, vers 11 heures, sa femme s'est couchée dans un appartement avec ses enfants, pendant que le malheureux monta à l'étage supérieur pour, croit-on, mettre un terme à tous ses maux.

Le corps a été transporté à la morgue de M. Amédée Archambault où le coroner tiendra une enquête qui nous dira si oui ou non la mort a été volontaire ou accidentelle. L'enquête aura lieu à 4 heures.

Chouinard était un excellent barbier qui était très estimé de ses patrons. Au moment de sa mort, il travaillait pour le compte de M. Young.

LE 4 JUILLET

UN MAGNIFIQUE FEU D'ARTIFICE ILLUMINERA L'HORIZON

Il y aura ascension en ballon, sports, concerts, etc.

On a abandonné le projet d'avoir une parade de chars allégoriques électriques dans nos rues le 4 juillet prochain. La compagnie des tramways refuse de donner la permission de se servir de sa voie pour faire circuler les chars allégoriques.

En conséquence nous assisterons à un joli feu d'artifice pour lequel nos édiles ont décidé de dépenser $800. Tous les membres du comité civique assistaient à la séance qui eut lieu hier soir dans la salle des réceptions.

L'échevin Hill a fait le rapport pour le comité qui s'était chargé de voir aux chars allégoriques. Le surintendant Lees, du Boston & Northern, dit qu'à cause du grand trafic de voyageurs le 4 juillet, la compagnie ne pouvait permettre l'usage de sa voie pour le passage de ses chars. On suggéra alors de la question du feu d'artifice et l'échevin Hill proposa que l'on apprenne $500 à cette dépense. La motion fut emportée par un vote de 4 à 3.

Le maire Howe fit son entrée dans la salle au moment du vote. Il s'est déclaré enchanté que l'idée des chars allégoriques ait été abandonnée. Il dit qu'il ne serait pas contre avoir les membres du comité, mais simplement pour les aider dans la mesure de ses forces.

L'échevin Miskella propose que l'on abandonne $150 d'avoir une ascension en ballon et que l'on vote $750 pour une parade. Il promet de faire tout en son possible pour une telle parade soit un grand succès.

Cette motion est défaite.

Le comité des loisirs se compose ainsi comme suit: le président Howden, les échevins Hill et Carmichael.

Le maire Howe et l'audit inférieur de la ville sont autorisés à faire l'achat des pièces pyrotechniques.

Le total des dernières approbations se chiffre à $2575, dûment comme suit: Feu d'artifice, avec accessoires en ballon, divers, musique, ascensionniste, amusements pour les enfants, $225 — total, $1150.

LA MORT D'UN POMPIER

RESULTAT DE L'ENQUETE SUR L'ACCIDENT QUI A AMENE LA MORT DU CAPITAINE GIBSON

Après avoir étudié la preuve, le jury est prononcé qu'il n'y a pas de blâme à imputer à personne.

Le juge Frederick A. Fisher a donné ce matin verdict au sujet de l'enquête sur la mort du chef de James H. Gibson. Les membres du jury étaient: Edward Boisselair a été appelé à lui prêter son aide.

Les témoignages de Mme Laurence ont déclaré ce qui suit: Le mari de la femme.

Mme Laurence revenait de faire une course et après l'avoir déposée à la porte, elle se dirigea vers la cuisine pour y mettre le lunch qu'elle avait apporté.

Elle entendit un craquement et vit le feu s'élever du plancher. Elle courut à la porte et appela son mari qui était dans la cour. Il entra et éteignit le feu avec un seau d'eau. Il sortit ensuite et revint avec un autre seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un dixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un onzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un douzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un treizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatorzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quinzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un seizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un dix-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un dix-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un dix-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingtième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trentième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarantième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquantième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixantième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-dixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-et-onzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-douzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-treizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-quatorzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-quinzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-seizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-dix-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-dix-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-dix-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingtième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-dixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-et-onzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-douzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-treizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-quatorzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-quinzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-seizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-dix-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-dix-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-dix-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-dixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-et-onzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-douzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-treizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatorzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quinzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-seizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-dix-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-dix-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-dix-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingtième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingt-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingt-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingt-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingt-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingt-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingt-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingt-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingt-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingt-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trentième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trente-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trente-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trente-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trente-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trente-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trente-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trente-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trente-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trente-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarantième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarante-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarante-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarante-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarante-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarante-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarante-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarante-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarante-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarante-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquantième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquante-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquante-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquante-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquante-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquante-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquante-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquante-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquante-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquante-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixantième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-dixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-et-onzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-douzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-treizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-quatorzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-quinzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-seizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-dix-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-dix-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-dix-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingtième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingt-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingt-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingt-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingt-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingt-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingt-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingt-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingt-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingt-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un deux-centième seau d'eau.

Mme Julia Laurence. No 29 de la rue Shaw, a été mordue par un chien hier soir. Hier soir on dit que le chien appartient à un homme nommé Madison, demeurant sur la rue E. La fille Boisselair a été appelé à lui prodiguer ses soins.

Mme Laurence revenait de faire une course et après l'avoir déposée à la porte, elle se dirigea vers la cuisine pour y mettre le lunch qu'elle avait apporté.

Elle entendit un craquement et vit le feu s'élever du plancher. Elle courut à la porte et appela son mari qui était dans la cour. Il entra et éteignit le feu avec un seau d'eau. Il sortit ensuite et revint avec un autre seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un dixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un onzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un douzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un treizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatorzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quinzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un seizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un dix-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un dix-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un dix-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingtième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trentième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarantième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquantième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixantième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-dixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-et-onzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-douzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-treizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-quatorzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-quinzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-seizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-dix-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-dix-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-dix-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingtième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-dixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-et-onzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-douzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-treizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-quatorzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-quinzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-seizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-dix-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-dix-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-dix-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-dixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-et-onzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-douzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-treizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatorzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quinzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-seizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-dix-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-dix-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-dix-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingtième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingt-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingt-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingt-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingt-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingt-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingt-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingt-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingt-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-vingt-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trentième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trente-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trente-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trente-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trente-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trente-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trente-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trente-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trente-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-trente-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarantième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarante-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarante-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarante-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarante-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarante-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarante-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarante-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarante-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quarante-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquantième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquante-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquante-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquante-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquante-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquante-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquante-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquante-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquante-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-cinquante-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixantième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-dixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-et-onzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-douzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-treizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-quatorzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-quinzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-seizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-dix-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-dix-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-soixante-dix-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingtième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingt-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingt-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingt-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingt-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingt-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingt-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingt-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingt-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cent-quatre-vingt-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un deux-centième seau d'eau.

MORDUE PAR UN CHIEN

PENDANT QU'ELLE PASSAIT SUR LA RUE MME LAPIERRE EST ATTAQUEE PAR UN CHIEN FEROCE

Elle est précipitée sur le sol puis l'animal lui enfonce par deux fois ses crocs dans les bras

Mme Julia Laurence. No 29 de la rue Shaw, a été mordue par un chien hier soir. Hier soir on dit que le chien appartient à un homme nommé Madison, demeurant sur la rue E. La fille Boisselair a été appelé à lui prodiguer ses soins.

Mme Laurence revenait de faire une course et après l'avoir déposée à la porte, elle se dirigea vers la cuisine pour y mettre le lunch qu'elle avait apporté.

Elle entendit un craquement et vit le feu s'élever du plancher. Elle courut à la porte et appela son mari qui était dans la cour. Il entra et éteignit le feu avec un seau d'eau. Il sortit ensuite et revint avec un autre seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un dixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un onzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un douzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un treizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatorzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quinzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un seizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un dix-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un dix-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un dix-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingtième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un vingt-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trentième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un trente-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarantième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quarante-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquantième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un cinquante-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixantième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-dixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-et-onzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-douzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-treizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-quatorzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-quinzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-seizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-dix-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-dix-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un soixante-dix-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingtième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-et-unième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-deuxième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-troisième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-quatrième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-cinquième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-sixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-septième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-huitième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-neuvième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-dixième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-et-onzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-douzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-treizième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-quatorzième seau d'eau. Il sortit encore et revint avec un quatre-vingt-quinzième seau d'eau. Il sortit

LES CONFLAGRATIONS

Leçon peu banale.—Un paradoxe moderne

Sons ce titre, nous trouvons dans l'Echo de Québec l'article suivant qui est du plus haut intérêt:

Les grands incendies, à part la leçon morale résumée dans cet adage populaire: "Quand Dieu veut, il pleut," nous fournissent, même au point de vue strictement temporel, des enseignements précieux. La conflagration de Baltimore par laquelle dans l'espace de 48 heures, 2,500 bâtisses furent, nous ne dirons pas consumées, puisqu'elles étaient construites en matériaux incombustibles, mais mises hors de service, est une des calamités les plus considérables qu'on ait à enregistrer. Si la leçon à en retirer est en proportion de l'étendue de la catastrophe, elle devra être infiniment grièvene.

Il y a bien assez l'incendie tout récent à Toronto, dans la partie commerciale de cette dernière ville. Ici encore les matériaux incombustibles avaient été employés presqu'exclusivement de tous autres.

Comment se fait-il donc qu'avec autant de précautions prises dans la construction des bâtisses à Baltimore et à Toronto, on soit arrivé à un aussi désastreux résultat en présence d'un incendie? Serait-ce une fatalité venue inopinément fondre sur ces deux villes? De prime abord, on peut être porté à croire; mais en étudiant ce qui s'est passé dans ces deux conflagrations, l'homme, tant soit peu observateur, découvrira, assez vite, le défaut de la cuirasse.

A Baltimore, comme toujours, le feu a originé dans une des bâtisses construites, mieux encore dans une section de cette bâtisse; et, de là, s'est propagé à toutes les maisons environnantes; et dans un rayon de 70 acres carrés. C'est donc de ce premier foyer d'incendie qu'est sorti l'élément destructeur des 2,500 maisons, alors en ruines; et maintenant, sans nul doute en voie de construction.

Faisons, si vous le voulez bien, un petit calcul, une simple règle de percentage; et nous allons voir une solution étonnante du problème des 2,500 maisons consumées. Si la bâtisse originé l'incendie, avait été seule exposée au feu, ce dernier aurait eu sa puissance complètement annihilée. De fait, les édifices rapportent seulement un pour cent de bénéfice ou de percentage chacun, donnent comme résultat final un bénéfice de cent pour cent. On encore les hommes qui gagnent chacun $1 par jour exigent $100 par jour pour les payer. Il est donc évident que chacune des 2,560 bâtisses de Baltimore n'offrait pas une protection de un pour cent contre le feu; sans quoi, en l'absence de tous autres éléments, l'élément destructeur aurait été tout à fait impuissant à la tête même. Loin d'avoir un percentage de protection contre le feu, chacune de ces bâtisses à dû fournir à l'élément destructeur un percentage de combustible en de propagation de 125 pour cent, sans quoi les 2,500 maisons n'auraient pas été détruites. Recevoir de chaque $100 mises dans le commerce de l'industrie un percentage de $125, c'est un gain qui frise celui de l'usurier.

Mais quand le feu fait un tel gain, les propriétaires de ces gigantesques constructions ainsi que les compagnies d'assurance que les cautionnent, font la grimace, et leur deuil est grandement réel.

Aussi ces dernières, tout en demeurant unies à leur mauvaise habitude, ne manquent pas de faire leur profit de l'occasion qui leur est offerte par la CONFLAGRATION TAXE (ou quelque autre nom qu'on voudra lui donner) à établir sur les constructions en matériaux incombustibles.

ALLONS AU CRIBLE.

Il est un fait bien connu en physique, c'est que les corps, suivant qu'ils ont plus ou moins de facilité à transmettre la chaleur ou bien suivent le plus ou moins de conductibilité se divisent en deux classes. Les corps "Bons Conducteurs" et de ce nombre sont tous les métaux, y compris le fer et l'acier; les corps "Mauvais Conducteurs", comme le sont les substances organiques et dont les bois forment partie. Pour les bois en particulier, il est constaté qu'ils conduisent très mal la chaleur quand ils sont à la pourriture, seront, après tout, d'un revient peu considérable, si on les compare au bois si peu résistant, sous jouant de si mauvais tours dans les incendies et ne durant que quelques années, sans être détruit par la pourriture.

Cette manière de raisonner était, en apparence, trop bonne, trop moderne pour ne pas être adoptée, comme le panacé par excellence et contre l'incendie, et contre la hausse des prix dans les terrains et que sais-je encore. Parfait, dirons-nous, pour ce qui est de combattre efficacement la hausse des prix du sol; mais la protection contre le feu, nous en doutons fort, même nous nous croyons en mesure de prouver le contraire. Allons donc, me direz-vous, n'est-ce pas absurde de prétendre que le fer et l'acier vont brûler. Je le sais, comme tout autre; mais j'ai le malheur de croire contre les admirateurs de la charpente en fer et en acier: que le fer et l'acier ainsi que presque tous les matériaux incombustibles, s'ils ne brûlent pas, sont excessivement soumis à la chaleur développée par un commencement d'incendie dans une maison. S'il y a 15 à 20 tonneaux de fer ou d'acier entrant dans la construction d'un édifice, soyez sûr que le feu dans une chambre chauffera au rouge toutes les pièces en fer: poutres, colonnes, tirants, etc., etc., etc., de la maison. La chaleur dans le fer se propage avec une très grande vitesse.

LES DEUX ANTAGONISTES

Il est un fait bien connu en physique, c'est que les corps, suivant qu'ils ont plus ou moins de facilité à transmettre la chaleur ou bien suivent le plus ou moins de conductibilité se divisent en deux classes. Les corps "Bons Conducteurs" et de ce nombre sont tous les métaux, y compris le fer et l'acier; les corps "Mauvais Conducteurs", comme le sont les substances organiques et dont les bois forment partie. Pour les bois en particulier, il est constaté qu'ils conduisent très mal la chaleur quand ils sont à la pourriture, seront, après tout, d'un revient peu considérable, si on les compare au bois si peu résistant, sous jouant de si mauvais tours dans les incendies et ne durant que quelques années, sans être détruit par la pourriture.

Cette manière de raisonner était, en apparence, trop bonne, trop moderne pour ne pas être adoptée, comme le panacé par excellence et contre l'incendie, et contre la hausse des prix dans les terrains et que sais-je encore. Parfait, dirons-nous, pour ce qui est de combattre efficacement la hausse des prix du sol; mais la protection contre le feu, nous en doutons fort, même nous nous croyons en mesure de prouver le contraire. Allons donc, me direz-vous, n'est-ce pas absurde de prétendre que le fer et l'acier vont brûler. Je le sais, comme tout autre; mais j'ai le malheur de croire contre les admirateurs de la charpente en fer et en acier: que le fer et l'acier ainsi que presque tous les matériaux incombustibles, s'ils ne brûlent pas, sont excessivement soumis à la chaleur développée par un commencement d'incendie dans une maison. S'il y a 15 à 20 tonneaux de fer ou d'acier entrant dans la construction d'un édifice, soyez sûr que le feu dans une chambre chauffera au rouge toutes les pièces en fer: poutres, colonnes, tirants, etc., etc., etc., de la maison. La chaleur dans le fer se propage avec une très grande vitesse.

Dans les grandes conflagrations qui ont ravagé St Roch et St Sauveur, en ajoutez celles du 14 octobre 1866, du 24 août 1870 et de mai 1880, il vaut bien la peine d'en faire un relevé. Nous en arrivons donc à la conclusion en apparence, un peu paradoxale. Du bois en aussi grande quantité que cela pourrait le supporter et en incombustible qu'il est, il n'y a pas à s'alarmer s'il y a de l'eau pour le combattre."

Il n'est certes pas prudent de se reposer uniquement sur l'incombustibilité des matériaux, entrant dans la construction des maisons, il vaut infiniment mieux prendre les moyens nécessaires pour s'assurer un service efficace, en bon temps d'eau au moment de l'incendie. Ceux, il est vrai, qui ont le pouvoir le contrôler, toutes les fois qu'il est question de l'intérêt public, ne manquent pas d'excellence et le plus redoutable du feu et le proscrivent à tout autre partout des conflagrations.

UNE SUGGESTION

Les bâtisses en charpente en fer ou en acier, ne prétendant pas suffisamment contre le feu, ainsi que nous croyons l'avoir démontré, de plus songe on rencontre des difficultés sérieuses à se procurer le bois de charpente pour les édifices très élevés nous croyons devoir faire une suggestion. Chacun sait qu'avec de la brique non cuite on brique à feu on entoure les foyers des machines à vapeur les plus puissantes de manière à ce que la chaleur des feux de la chaudière ne se transmette pas au dehors. On arrive à ce résultat en entourant les chaudières à vapeur de maçonnerie formant deux ou trois cloisons en brique avec intervalles d'air entre chacune; et ce d'une manière intermittente. Si nous connaissons des bâtisses dont le premier étage fut nu plus ni moins qu'une voûte avec toit clutré en briques, sur cette première voûte, on élèverait, dit-on, deux cloisons en briques avec intervalles d'air et formant de base à la voûte, constituant le 2e étage et ainsi de suite.

Dans ce cas, pour éviter une trop grande charge sur la voûte inférieure il serait bon de construire chaque voûte en fonction toujours en diminuant quelque peu jusqu'à la voûte supérieure du dernier étage. Les espaces libres d'air dans les cloisons diviseraient chaque étage servirait à mettre de tuyaux pour le service, le drainage, le gaz, les fils électriques, les tuyaux à l'eau chaude, etc., etc.

De semblables bâtisse, véritable superposition de voûtes, les unes sur les autres, ne seraient pas excessivement plus coûteuses que celles en charpente en fer ou en acier, t dans le cas où un incendie éclaterait dans une des voûtes, la chaleur dégagée pour le feu ne se propagerait pas aux autres étages. Il nous semble que l'idée vaudrait la peine d'être essayée.

PIN TENDRE

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE Les dames soucieuses de la beauté de leur teint s'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Rochette & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

ABJURATION

Québec, 16 — M. Dean, employé sur l'Intercolonial, domicilié à Hadlow, a épousé Mlle Alexina Gosselin, fille de M. Elzéar Gosselin, chantre de l'église de Saint David de l'Auberivière.

M. Dean, avant la cérémonie du mariage, avait abjuré la religion protestante à laquelle il appartenait et avait reçu le baptême, la communion et la confirmation. Avec le mariage, le néophyte a reçu quatre sacrements dans l'espace de huit jours.

C'est le Rév. M. Desjardins qui a présidé à cette quadruple cérémonie. C'est aussi lui qui assista de son vicaire, le Rév. M. Gagnon, a instruit M. Dean dans la religion catholique, tout l'hiver dernier.

MORTE DE FRAYEUR

Montréal, 16 — Au commencement de la semaine dernière, Mlle Hortense Côté, de St Dorothée, venait en ville pour écouler une certaine quantité de fleurs. Après avoir accompli sa tâche, elle se rendit chez son frère, M. Ed. Côté, tailleur de la rue Ste-Catherine.

Dans le cours de l'après-midi elle reprit le chemin de St Dorothée, en compagnie du fils de M. Louis Lorrain qui la conduisait en voiture.

Rendu à la ferme de M. Amédée Lecavalier, Mlle Côté qui vit seule dans sa maison, descendit de voiture et prit à travers les champs pour se rendre chez elle. Dans ce champ, M. Lecavalier garde un jeune cheval qui sans être farouche est au contraire très enjoué et aime à gambader lorsqu'il aperçoit quelqu'un. Mlle Côté à la vue de la bête fut prise d'une syncope de cœur et tomba privée de connaissance.

Ceci se passait mardi dernier.

Ce n'est que dimanche que des voisins intrigués de ne point revoir leur voisine se hasardèrent à aller frapper à sa porte. En autant de même, ils découvrirent avec horreur, couché dans le champ, un cadavre qui qu'ils reconnurent pour être celui de Mlle Côté.

Dans le champ on trouva épars les vêtements et linges de la défunte. Sa horreur fut aussi découverte avec une somme de $2.60. Les voisins rirent d'avertir les autorités, et M. le coroner MacMahon s'est rendu à Ste-Dorothée pour tenir une enquête.

Après avoir entendu les témoignages de plusieurs témoins, il parut évident qu'il n'y avait pas eu de crime, et que la mort avait été accidentelle. C'est le Dr Baleury de Saint-Martin, qui a fait l'examen médical du cadavre, et il a déclaré qu'il ne portait aucune marque de violence. Les jurés ont alors rendu le verdict suivant:

"Que Mlle Hortense Côté est décédée le 7 du courant à Ste Dorothée à la suite d'une syncope de cœur que lui a causée la vue d'un cheval appartenant à M. Amédée Lecavalier alors qu'elle traversait un champ où était cet animal."

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Ainsi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourrez trouver mieux ailleurs. Nouvelle maison tout qui a fait défaut. Nous venons tout juste refaire cette façon de javelle à 5 cents la bouteille de 2 demards ou 25c le gallon.

V. A. MARET,
152 Cheever

LE COMTE DE GREY

Londres, 16 — Le comte Grey, lord lieutenant de Northumberland, qui vient d'être nommé gouverneur-général du Canada, à la place de comte de Minto, dont le terme d'office est expiré, est âgé d'environ cinquante deux ans. Il est le frère de la comtesse de Minto, de la comtesse d'Aberdeen, et de feu la duchesse de Saint-Albans.

Il fut commissaire et délégué spécial pour administrer le vaste territoire de la "South African Chartered Co." avec Cecil Rhodes. Il fut l'un des promoteurs et des fondateurs de la compagnie dont il fut l'un des plus forts actionnaires.

La reine Victoria aimait beaucoup le comte Grey, d'abord parce qu'il est pour parrain le prince consort, et ensuite parce qu'il était le fils du général Grey, qui fut pendant plusieurs années son secrétaire privé. C'est le général Grey qui accompagna le roi Edouard VII, alors prince de Galles, dans son voyage aux Etats Unis, comme chef de suite.

Howick, qui appartient au notre gouverneur-général est l'un des plus riches domaines du Northumberland. Le somptueux château est entouré de magnifiques forêts qui ont une étendue de 20,000 acres.

A Londres, lord Grey habite Dorchester House, l'un des plus beaux hôtels de Hyde Park.

Le comte Grey a toujours été un avocat ardent des entreprises coopératives: c'est un mutualiste convaincu, il s'intéresse particulièrement à plusieurs organisations ouvrières dont il a été le promoteur.

Lord Grey est aussi un philanthrope qui a fait beaucoup pour le bien des classes pauvres de la Grande-Bretagne.

Est-ce que votre Maison est Fraiche?

Un de nos poêles à gaz (radiators) la réchauffera dans le temps de le dire.

Est-ce que votre Cuisine est Chaude?

Un de nos ranges à gaz la tiendra fraiche en tout tempe.

Nous désirons que vous veniez à notre magasin au No. 67 RUE MERRIMACK et demandez-nous de vous expliquer les avantages.

Nous ne vous demandons pas d'acheter. Nous vous demandons de venir examiner.

Lowell Gas Light Co.

CETTE saison suggère nettement une désinfection générale de vos prémisses et nécessite l'emploi des désinfectants qui suivent pour assainir l'atmosphère de vos cours, de vos caves, cabinets de toilette, éviers, etc., etc. :—

ACIDE CARBOLIQUE,
CHLORURE DE CHAUX,
CREOLEUM,
BOULES CAMPHREES,
POTASSE CAUSTIQTE.

☞ nous venons aussi de recevoir une quantité fraîche des insecticides suivants:—

CAMPHRE PUR,
VERT DE PARIS,
POUDRE A INSECTES,
TÉRÉBENTHINE,
BENZINE,
ALCOOL DE BOIS.

SELS DE MERCURE et autres poisons insecticides.

Tous les prix sont modérés à la

Rochette & Delisle,

Rue Merrimack.

POINTS FROIDS

Seules les marchandises pures tirées d'une glacière moderne peuvent faire des breuvages agréables au goût.

La seule glacière moderne en ville. On y consomme trois tonnes de glace par semaine.

En observant ces règles j'ai doublé mon commerce

ST-JAMES HOTEL, Maurice O'Donnell, Prop

Assortiment choisi de Bières, Vins, Liqueurs et Cigares,

PRES DE LA GARE DU NORD,

RUE MIDDLESEX, LOWELL, MASS.

Clipper Shades

590 rue Merrimack

John J. MAHONEY, Prop.

John Collins et Noël Gosselin, commis.

HOTEL BELVIDERE

38 à 48 rue Prescott

Choix de Liqueurs

VINS ET BIERES

SYSTEME FRANCAIS

LOWELL, MASS.

LE SALON DE LA SOCIETE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Il me reste à parler des derniers tableaux qui valent la peine d'être vus et que je ne voudrais pas avoir oubliés. Ainsi la "Convoitise" par M. Rossat-Granger, est une jolie chose. Un petit gauvre est arrêté devant la vitrine d'un changeur. Eblouï, fasciné il colle son pâle visage contre la glace et regarde avec envie ces belles pièces d'or qui pourraient lui donner du pain et toutes les bonnes choses qui lui manquent, hélas! Ce rêve, ce désir sont bien sincèrement rendus. Le déjeuner de deux matelots au phare Sainte-Marie, par M. Moutte, est un coin pittoresque de paysage marseillais, et le "Soleil couchant," de M. Binet, est plein de splendeur. Les beaux levers de soleil et de lune, les marines rêveuses de M. Meslé sont d'une douceur charmante. Les portraits de M. Edouard Sain sont faits avec une conscience louable. Je reviens aux vues de Venise de M. Iwill avec plaisir. Son "Commencement d'orage," son "Soir de feu sur le Giudecca," son "Canal rose des Carmeri," sont superbes.

"La route de Roquebrune", avec ses ifs et ses arbres épaisses détachant sur une route crayeuse aboutissant à un horizon montagneux, est aussi un morceau remarquable. Parmi les marines qu'expose M. Jean Chevalier, c'est celle de l'avant-port de La Rochelle qui me paraît la mieux venue. M. Charles Meisonier aime à peindre les pêcheurs. "Lanceur d'épervier" par un après-midi d'automne ne manque pas de vérité. Toutefois, un peu plus d'énergie dans la facture ne messiérait pas. Les marins de M. Harrisson ont du mérite, quoique depuis un certain temps, elles affectent un parti pris de sécheresse et de dureté qui ne sont pas dans la nature. Ils ont aussi le défaut d'être trop petits. Ils ne sont pas à l'échelle. Les études bretonnes de M. Fernand Piet sont des plus pittoresques. les effets de soleil couchant de dunes en Sologne, ainsi que le village normand de M. Auguste Hagborg ont une douceur pénétrante. Les paysages de M. Willaert sont plus sombres, mais les sujets pris en Flandre par l'habile Instiffent l'envelopperont presque lugubre qui les distingue.

Les marines de M. Le Godi-Gérard se signalent de plus en plus par leur originalité et leur vérité. Celles de Concarneau et de Douarnenez m'ont rappelé d'agréables souvenirs.

M. David-Nillet aime les sujets rustiques, et ce n'est pas lui qui en diminuera les mérites. S'abstenir, ce me semble, il en apprendra, j'en suis sûr. "Vieille soignant un convalescent," un groupe de femmes et d'enfants se faisant face, sont d'une vérité et d'une franchise absolues. Pourquoi faut-il sacrifier au convenu, pourrait-il adoucir quelque peu ses touches et donner à son coloris des nuances moins crues, moins violentement assombries? M. René Billotte se complaît aux paysages du soir et il en rend les effets avec une puissance peu commune. C'est ainsi que le "Soir aux carrières", le "Clair de lune sur les bords de la Marne", m'ont paru d'une réalité profonde, sans aller jusqu'au trompe-l'œil réalisme. M. Pierre Waldmann est doué, lui aussi, du sens de l'exactitude, et son "Pont-Marie", son "Vieux pont en Bourgogne", ses "Vues de la Seine", revivent à nos yeux. J'aime les fins paysages de M. Costeau. Quant à ceux de M. Albert Moulié, qui ne manquent pas de valeur, je leur trouve cependant une précision géométrique qui nuit à leur ensemble.

Parmi les portraits je tiens à signaler ceux de Mmes O. Roederstein et Hellena Rayard Sain dont l'élégance, Mouton et Mlle Villedieu. Le portrait de M. B..., par M. Blanche, est fait avec soin, trop de soin peut-être, et le modèle a pris des airs pensifs et satisfaits qui gênent et agacent le spectateur.

La petite paysanne flamande de M. Léon Frédéric est une œuvre robuste, un peu trop accentuée de coloris. Avec des accessoires qui semblent être au même plan que le portrait, sans avoir le recul nécessaire. Je ne sais pas si M. Bellery-Desfontaine a voulu perdre Dante guettant une belle désolée, mais je n'ai guère compris l'affublement de son héros qui de l'héroïne. Il cependant ce n'est pas là une œuvre médiocre. Je ne marchanderai pas mes compliments à M. Alexis Meunier pour son "Etang dans le maquis", sa "Chaumière" et sa "Vieille route". Ce peintre a des effets de douceurs charmants et la nature avec lui apparaît toute veloutée. Il excelle à rendre les effets du soir et les lumières délicieuses du crépuscule. Enfin, je ne veux pas oublier une peinture à la fresque, la "Relève des sauiers" en Bretagne par M. N. Marrocchi, qui, avec ses deux pêcheuses hardies au bord de rochers frappés par les lames, forme une composition empreinte de vie et de vérité.

Passons maintenant aux pastels, aquarelles, miniatures et dessins.

Je remarque tout d'abord dans les pastels un très vigoureux portrait de M. A. Berthon, qui représente M. Henri Rochefort, les "Mineurs", de M. C. Meunier, d'excellentes marines, de M. le Godi-Gérard, de beaux paysages et M. Iwill un "Bal villageois" en Zélande, par M. Flasschoen,des portraits un peu mièvres de M. Carrier-Belleuse, des fleurs de soleil admirables de Mlle Berthe Art, de jolis types de Bretonnes par Mme Mollier; dans les aquarelles, de charmants paysages de MM. Auburtin, Engels. Duhem, Fournier et Marc Gautier, et de belles marines de M. Maurice Courant; un fort bons dessins de MM. David-Nillet, Delêchise, E. Friant, Girardet, Guignet, H. Berteaux et Villemot; enfin de gracieuses miniatures de Mmes Dufrou Blanchet, Mac-Monnles, Moride, Parguez et Polrée. Dans la gravure, le "Mural les envois de MM. Chahine, Michel Cazin, Suréda, Lafond, Walner et Mlle Redelsheimer.

Entrons dans une salle spéciale toute consacrée aux dessins originaux de M. Paul Renouard (salle H au rez-de-chaussée). Commençons par les dessins officiels: Portraits du président, de ses secrétaires généraux, de l'ambassadeur marocains, du roi et de la reine d'Italie, d'Edouard VII, de MM Cambon, Hayashi, etc., puis voyons les portraits de la mission Rochambeau, des généraux Brugère et de Chalendar, de l'amiral Fournier, de Gabriac, de Lanessan, Marc, des marins du "Gaulois" Ces portraits sont frappant de ressemblance.

Regardons ensuite le croquis exprès Humbert où je vous signale particulièrement ceux intitulés: "Thérèse se défend!" "Thérèse a une faiblesse."—Je suis la plus honnête femme du monde!" — Le déjeuner de Hendaye!" puis les scènes du couronnement à Londres; puis les divers épisodes et les nombreux personnages du procès Zola. Rien de plus amusant que les gestes de l'avocat Labori, retroussant sa moustache, retroussant ses manches, "Jendant les bras, se frappant la poitrine, élevant les mains, se penchant vers la barre et disant: "La Vérité!" puis montrant une chose invisible. "Elle arrive!" puis criant: "La voilà!" puis se démenant comme un diable, remettant sa toque et s'écroulant à son banc, avec ce seul mot: "Oof!" Ces croquis où l'on voit M. Anatole France fumant sa bouffarde avant l'age d'une séance tenante dont il a la barbiche. Zola et ses faciès de chat en colère, le maître Labori, le gros procureur Bulot, Desjardins, M. Bertillon le cher général Mercier, le colonel Picquart et enfin le figure brunie de Dreyfus, sont autant de documents précieux pour l'histoire contemporaine.

Derrière la statue de Rodin, vous trouverez une figure de "Mineur" au repos par M. Constantin Meunier que je trouve bien supérieure. Dans ce homme accroupi et fatigué, la main sur le pic, encore tout haletant de sa rude besogne, je découvre une expression de force et de classitude, de simplicité et de réalisme vraiment admirable. C'est la personnification pure et me du rude labeur de l'ouvrier des mines.

La statue du peintre Cazin par Mme Marie Cazin, la palette en main, donne l'idée d'un Watteau joliment gobiet et gracieusement composné. Les statuettes de MM. Young, Perelmagne, Cavillon, Boslanger, Wiltmann et de Mme Lafaurie; les bustes de MM. Alfred Lenoir, Labach, Garnesc, O'Donnel et Aronson; la figure tombale de M. Angst, la "Maternité" de M. Gallet, le "Taureau" de M. Hlerholtz, les gracieuses danseuses de M. Voulot, la "Phrynée" de M. Berthiod, l'"Ange qui rue" de M. Jacques Froment-Meurice, l'"Enfant au masque" de M. Inlabbert les groupes de la "Potée" et de la "Bisaque" pa Mme de Cremple, la "Flore" de M. Agathon Léonard forment d'agréables morceaux. M. Léon Fagel a envoyé une "Eve", haut-relief en plâtre plein de mérite, ainsi qu'un excellent buste du docteur G... Il me reste encore à citer les œuvres de Mmes A de Sparre, de France et Beets, de MM. Baffier, Henri Coulier, Jean Dampt, Escoula, Granet et Wernhes.

Mais il faut bien reconnaître que les morceaux importants sont de l'autre côté, dans le jardin de la sculpture, du Salon des Artistes français, comme je l'ai dit et démontré.

HENRI DAC.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouvelle méthode de traitement. Les malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous ferons connaître notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12th St., New York.

SERIEUX ACCIDENT

Sorel, 16 — Un accident sérieux s'est produit à Sorel. M. Brûlé, couvreur en fer blanc, était à travailler sur le toit de la résidence de M. H. Arpin, lorsque l'échafaudage céda sous ses pieds. Il tomba sur le sol d'une hauteur de 25 pieds. Ramassé sans connaissance il fut transporté chez lui où le Dr V. Chapdelaine fut appelé pour prodiguer les soins voulus à la victime.

M. Brûlé a une profonde blessure à la tête d'où le sang s'est échappé en abondance.

Son état est jugé critique.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Argent à prêter sur propriétés foncières. S'adresser à Rodrigue Bédard, agent d'assurance et d'immeubles, 664 rue Merrimack. jno

Dr Sam'l Patenaude,

Bureaux: résidence,
No 784 rue Merrimack.
Telephone, 1064-3.

UN EXAMEN

Des Candidats pour l'Admission au High School

Aura lieu pour l'ecrire, cette fin mois John et Paige, les 16 et 17 Juin, commençant à 9 h. 30 le premier jour seulement.

A. K. WHITCOMB,
Surintendant des Ecoles.

Nouveau Magasin, Nouvelles Marchandises

C'est la place de choisir vos Occasions en

Vêtements pour Dames, Chapeaux, Jupes et Jupons.

Vous pouvez épargner de l'argent en achetant vos marchandises ici

GRAY'S BARGAIN STORE
438 RUE MERRIMACK.

ILS SONT DOUBLES

Les Cadeaux pour les Coupons de Commerce

"La Feuille d'Erable"

Voyez les voir

C. A. Blanchette & Co.,
70 rue Cheever, 218 rue Aiken.

LISEZ L'ETOILE.

Du - Vrai - Bon - Marché

OCCASION SPECIALE
CETTE SEMAINE

Plusieurs lignes nouvelles d'Ameublements de Chambre. Ameublement de 10 morceaux en chêne avec miroir biseauté, valeur de $26.00 réduits à $19.50

☞ Epargnez votre argent et profitez des occasions que l'on vous donne.

M. BELLEFONTAINE,
267 rue Aiken. Petit Canada.

LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE

Ne manque jamais des articles suivants :—

Bequilles, Bandages Herniaires,
Bandes Abdominales, Suspensoirs,
Protecteurs des Poumons, Bretelles Militaires,
Mitaines a Bain, Bas Elastiques,
Sacs a la Glace et a l'Eau Chaude,
Seringues et Vaporisateurs de tout genre
Ceintures et Batteries Electriques,
Vases Speciaux pour les Malades,
Coton Absorbant, Gazes Antiseptique,
Eponges, Chamois,
Desinfectants

En effet tout ce que peut requérir la chambre du malade.

Il n'y a pas un endroit à Lowell où vous pouvez vous procurer ces articles à meilleur marché qu'à la

Lowell Pharmacy,

RUE MERRIMACK.

Graines de Jardins

Pioches. Râteaux, Pelles, Boyaux en Caoutchouc, Brouettes.

☞ Tous les articles pour un Jardin.

H. C. GIRARD.
442 rue Merrimack.

La place par excellence pour votre bois de chauffage

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 12 paniers de rondins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte libéral sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

NOUS avons le plus grand et le meilleur assortiment de chaussures basses et Oxford de la ville, en

RUSSETS ET PATENT COLT,

et aussi ne manquez pas de demander à voir les chaussures

M. A. Packards, ce sont les meilleurs Chaussures pour le prix

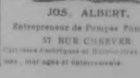
Souvenez-vous que nous avons toutes les qualités et tous les plus beaux styles

Geo. E. MONGEAU,
462 RUE MERRIMACK.

Albert J. Blazon

AVOCAT

JUGE DE PAIX. 11 Edifice Hildreth
Téléphone 1054. 45 rue Merrimack
En face de la rue Central.



JOS. ALBERT,
Entrepreneur de Pompes Funèbres.
37 RUE CHEEVER
Cercueils d'indigents et Robes aussi pour les nons, sur ages et intercessions.

Assurances

Contre la rupture des VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
112 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 16 Juin 1904.

Il paraît que les Russes ne lutent pas contre un ennemi imaginaire, comme nos soldats de Framingham.

Les membres de chambres de commerce, réunis hier à Canobie Lake, ont parlé d'affaires et d'affaires importantes, disons-le à leur louange.

On peut maintenant faire le voyage de Liverpool à New York pour $8.45. Bientôt il sera plus avantageux pour nous de passer par l'Angleterre pour nous rendre au Canada.

La Chambre de Commerce d'Ottawa a adopté en deuxième lecture le bill prohibant l'importation, la manufacture et la vente des cigarettes au Canada. En supposant que ce bill devienne loi, les autorités appréhendent-elles les rumeurs qui roulent dans presque chaque maison?

L'Association Catholique

Sous ce titre nous trouvons dans "L'Opinion Publique" le bel éloge qui suit de l'Association Catholique, de son fondateur et de son chapelain actuel :

"L'Association Catholique de Lowell vient de célébrer son vingt-cinquième anniversaire d'existence. Ce sont tous des jeunes gens qui la composent. Elle est l'oeuvre féconde d'un apôtre que la mort a enlevé, mais dont l'âme vit encore parmi les siens, le Révérend Père Fournier, O. M. I.

"Un autre que les années n'ont pas encore accablé, mais qui fait partie notre élément un apostolat digne de mention, est le Révérend Père Lewis, O. M. I., chapelain de l'Association. Sa renomée de conférencier n'était à déjà fait maintes fois le tour de la presse franco-américaine.

"Le Rév. Père Lewis est un sincère ami des Franco-Américains, et il nous fait plaisir de lui rendre, à l'occasion, le même tribut de haute estime et d'amitié que notre excellent confrère de "l'Etoile", de Lowell, lui décerne, après reproduction d'un superbe discours que, faute d'espace, nous ne pouvons publier.

"Disons néanmoins, que l'Association Catholique fait un bien inestimable à Lowell. Elle compte environ cinq cents membres de la meilleure société franco-américaine; tous admettent les uns à l'égard des autres des meilleurs sentiments. Gymnase, bain, salle de jeux, de lecture, salon, comptoir, bureaux d'affaires, bibliothèque, théâtre, etc., tout est dans ce magnifique établissement qui est situé dans un des plus attrayants sites de Lowell, sur la Merrimac et en vue de Pawtuckville.

"Au décès d'un membre la cotisation n'est que d'un dollar à part ceile il n'y a que les frais d'entretien et de secours en maladie, dépense nominale si on observe que l'Association Catholique subvient à ses nécessités, exigeant des membres qu'ils soient assidus à leurs réunions et aiment fraternellement la main pour devenir ..... l'institution ait triple point de vue matériel, moral et intellectuel."

.....

"L'Association des Jeunes Gens de Lowell est un symbole qui serait de bon escient en notre ville."

L'auteur de cet article est M. Bruno Wilson, qui, dans les quinze ou dix-huit mois qu'il a passés à Lowell comme rédacteur de "L'Etoile", a été à même d'apprécier l'Association Catholique à sa juste valeur. Aujourd'hui, il combat à Worcester pour la préservation du sentiment religieux et national chez les nôtres. Il croit que la formation d'une organisation comme celle des Jeunes Gens de Lowell y contribuerait beaucoup, c'est pourquoi il en fait la suggestion dans son journal.

Compliment au Canada

Nous traduisons le petit entrefilet suivant du World de New York:

"La chambre de commerce de Montréal a recommandé à la commission de transportation canadienne l'abolition des droits de quaiage dans le port de Montréal et tous les autres ports canadiens.

"Cette proposition toute d'affaires en appelle au gouvernement de la Puissance, qui s'est toujours montré prompt à apprécier les avantages commerciaux.

"Pendant ce temps, le port de New York voit son trafic diminuer sans cesse et ne prend aucune mesure pour abolir ou diminuer les charges imposées il y a plus d'une génération par William M. Tweed pour enrichir les propriétaires de docks exploiteurs aux dépens de la cité."

Comme on le voit, New York se plaint des charges excessives imposées aux steamers qui accostent à ses quais par une génération précédente.

Certains ports canadiens, Québec entre autres, ont un tarif à peu près semblable à celui de New York, depuis qu'ils ont des quais et malgré les grands avantages qu'il y a pour les steamers d'aller y prendre leurs chargements et y débarquer leurs cargaisons, ils fuient ces forts et viennent dans les havres américains prendre les marchandises exportées en Europe après y avoir laissé les importations nombreuses du Canada et des Etats-Unis. Le commerce du pays tout entier s'en est ressenti et particulièrement celui des villes de l'intérieur. Les hommes d'affaires éveillés sentent que pour maintenir la prospérité régnant actuellement au pays, il faut prendre des mesures pour améliorer cet état de chose.

Le gouvernement canadien, espérons-le, saura apprécier l'opportunité de la suggestion et la mettre à profit.

LOUISE MICHEL A PARIS

(La Vierge Rouge.)

Paris, 27 mai.

La salle des Sociétés savantes a été le théâtre d'un incident extraordinaire. Il était question de faire une conférence sur Louise Michel, mais que ses servents appellent la "Vierge Rouge", achevait d'y faire une conférence. Comme elle quittait la tribune, la foule qui venait d'entendre sa parole l'entoura. Des femmes lui baisèrent les mains; d'autres s'agenouillèrent et, pieusement, comparent des mouchoirs du fichu qui couvrait ses épaules, pour les emporter comme des reliques.

Le "Journal des Débats" commente longuement cette scène, dans un article où il dit:

"Ni dans quelle région dans quelle époque de notre histoire on ne trouverait qu'il y a en France d'intelligences humaines et de cerveaux atteints d'aberration mentale, de douleur et de honte. En fait, la deuxième année du centenaire de 1789 commence dans de mauvais jours d'orages, par de brusques coups de vent et un ouragan de pluie. Nous avons vu surgir soit aurait du suffire à démontrer le ridicule de ces manifestations, à nous faire sentir quelques années malfaisantes, et à nous faire une peur salutaire. Voilà les pratiques les plus basses d'une folie idolâtre, voilà les mêmes bassesses et les mêmes folies qui, il y a quelques années, ont mené le peuple français aux pires hontes et aux pires désastres. Les mêmes gestes, les mêmes paroles, les mêmes attitudes, les mêmes simagrées, les mêmes contorsions et la même démence. Les mêmes associations d'idées frappantes entre personnages et événements, les mêmes sottes indulgences aux fadaises les plus niaises, les mêmes complaisances aux bassesses les plus viles, les plus basses, les plus plates, car elles ont leur excuse et qu'ils furent de déplorables victimes: victimes de l'esclavage où les tenaient les grands, victime de l'ignorance où les tenaient les prêtres. Mais, qu'un vingtième siècle, après les conquêtes de la science, les bienfaits de l'école neutre, la fermeture des cintres, le peuple français retombe dans une superstition grossière, un fanatisme aveugle, une idolâtrie aussi basse que le culte des reliques, et que cela se passe—ô suprême ironie—dans le local étoné d'un sociétés savantes, n'est-ce point là un scandale qui confond l'entendement, humilie la raison et dégrade de l'humanité?

"J'imagine que M. Combes est aujourd'hui fort triste et que ce vieil athée se courbe, découragé et lasse par sa vaine massue. A quoi bon tant de coups, si répétés, si rudes, sur l'hydre cléricale puisque le monstre se meurt jamais? Etait-ce la peine le frire tant de fois, un de décrets, tant d'arrêtés? Est-ce la peine de rompre avec Rome si le peuple ne peut se passer de fétiches et s'il n'a que le choix entre les superstitions? Et une seconde torture M. Combes. C'est que lui-même, s'il continue longtemps, à couper l'opinion, pourra entrer dans la légende que, devenu très vieux, il verra dans l'imagination du peuple une sorte de saint laïcisé, de confesseur civil, d'apôtre anticlérical. Alors l'inconcevable universalité des bonnes femmes taillera dans ses redingotes des reliques et dans ses chaveux des reliques, pour les vendre aux bonnes gens, afin de conjurer le mauvais oeil, quand elles seront de mauvaises rencontres, cette notamment d'un ecclésiastique."

COLLISION

Nous Bedford, 16 — Manuel Medeiros est un Portugais qui, en compagnie d'un ami faisait une course en bicyclette sur la rue Allen. Les deux bicyclistes s'aventaient à toute vitesse lorsqu'arrivés au coin de la rue Dartmouth, ils se trouvèrent en face d'une automobile que conduisait à une allure modérée le Dr Wharman. L'un des deux Portugais qui évitait le tramway entre Medeiros vint à donner de toute la vitesse de ses pédales. La fâcheuse fut arrêtée et grâce à la vitesse acquise, celui qui la montait put éviter l'automobile. Ce dernier, quelque peu ahuri de voir ce passager lui tomber du ciel, ne perdit cependant pas la tête; il réussit à arrêter sa voiture et ramener son co-voyageur, pas mal endommagé à la pharmacie de Mr. Cleodin des rues Allen et Dartmouth. Medeiros était blessé assez grièvement aux jambes et à la tête. Plusieurs médecins informés de l'accident s'empressèrent d'accourir, et d'un commun accord appelèrent l'ambulance pour transporter le blessé chez lui rue Wempton, No 24. La tous les soins furent prodigués au malheureux bicycliste qui devra rester plusieurs jours de repos avant de pouvoir recommencer à pédaler sur les grands chemins.

Quant aux deux machines venues en collision il n'est pas besoin de dire qu'elles sont dans le coup à souffrir. La bicyclette a été à peu près détruite et l'automobile va avoir besoin de sérieuses réparations.

Apprenez à connaître le mérite du Trésor de la Santé en en faisant un essais pratique.

AU RISQUE DE SA VIE

Un chauffeur sauve la vie d'un jeune enfant

Trois-Rivières, 16 — Ayant été appelé au téléphone, chez moi, mon mécanicien dit se nommer le professeur Allamon, prestidigitateur de passage en notre ville, et m'invita à me rendre à la gare du C. P. R. où les détails d'un acte de bravoure, d'un sauvetage de vie me seraient connus. M'étant immédiatement rendu à l'endroit indiqué celui en que j'appris et qui mérite d'être connu du public, car c'est un acte de bravoure extraordinaire dont il est bon de donner tous les détails.

C'était vers 5 heures de l'après-midi, le train de fret, locomotive No 252 du C. P. R. faisant le service entre Outremont et Québec, ayant pour conducteur M. Bédard, pour mécanicien M. Eugène Leclerc et pour chauffeur M. Roméo Leclerc, montait à une allure vertigineuse, lorsqu'arrivé sur la rive les stations de Lachevrotière et de Batchamiaud, endroit où la ligne a une pente très forte qui active la marche des trains, les employés virent avec stupéfaction qu'un petit garçon âgé de deux ans et demi se tenait debout et immobile sur la voie ferrée à une assez courte distance en avant. L'enfant qui portait un petit paquet sous un bras semblait tout à fait inconscient du danger qui le menaçait. Le mécanicien appliqua immédiatement les freins à air et renversa la vapeur, mais prompt comme la pensée le jeune chauffeur du train, Roméo Leclerc, comprenant que ces précautions resteraient inutiles, vu que le convoi filait encore à une grande vitesse, que l'enfant serait inévitablement tué sur place sans un acte de dévouement, s'élança avec la soupleasse d'un chat vers l'avant de la locomotive. S'étant cramponné au marchepied, il put poser le tendre petit garçon par un bras et de l'attirer à lui le sauvant ainsi d'une mort certaine. Tout ceci s'était accompli sans hésitation avec une rapidité de coup d'oeil et d'action et ce sang-froid qui font grand honneur au jeune héros de cet acte de bravoure. Le petit garçon ainsi sauvé fut remis à ses parents qui s'étant aperçu du danger accouraient éperdus ne croyant devoir recueillir qu'un petit cadavre. On comprend leur joie lorsqu'ils le virent sain et sauf dans leurs bras. Ils pleurèrent de joie et de reconnaissance. Le brave sauveteur fut vivement félicité de ce qu'il venait d'accomplir. Il est fils de M. Louis Georges Leclerc, qui demeure à Trois-Rivières, au No 4 rue Cartier. On dit souvent: "Tel père, tel fils". Les faits prouvent une fois de plus la véracité de cet axiome. Il y a quelques années, M. Louis Georges Leclerc, père du jeune héros, sauvait la vie d'un homme sur la voie ferrée du C. P. R. dans des circonstances analogues, aux environs de Terrebonne et cela. Ici aussi il a péril de sa vie. Il lui fut alors voté une forte récompense par ceint qu'il avait sauvé d'une mort imminente, mais il refusa ne croyant, comme son fils, avec l'humilité qui les caractérise, n'avoir fait que son devoir.

PUTNAM & SON CO.,

166 RUE CENTRAL.

Aujourd'hui nous Offrons 210 Habits de $12 à $15 pour Hommes à six dollars et demi chacun

VOUS, qui connaissez ce magasin, savez bien qu'on n'achète jamais d'habits pour les vendre à six dollars et demi. Ce que nous avons est une collection composée de tout ce qui restait des habits achetés pour vendre dix, douze et quinze dollars.

C'est un assemblage d'habits en serge bleue, de chéviotte de fantaisie et worsted de fantaisie qui étaient d'excellentes valeurs aux prix qu'on en demandait—mais nous n'avons pas d'espace pour les petits lots de trois à six habits d'une sorte—Ainsi nous les avons tous reunis en un seul lot, marques à un même prix. Il y a des grandeurs de 34 à 46, reguliers pour les "Stouts" et longs, d'un style ou de l'un. Choisissez aujourd'hui dans cette collection d'habits de $10 et $15 pour : : : : : : : : : : $6.50

Occasion Remarquable en Habits de Garçons de Trois Dollars pour $1.50

Quatre-vingt-dix habits pour 8 à 15 ans—de chéviotte bleue tout laine seulement. Ce sont des habits tout à fait nouveaux que nous venons d'acheter pour juste la moitié de leur valeur. Coupe la plus moderne, gilets à doubles revers avec culottes courtes—habits ajustant aussi bien que puisse revêtir un garçon. Bien taillés et nouveaux—au lieu de trois dollars : : : : : $1.50

COMMIS CANADIENS --- MM. Charles G. Weilbrenner et Horace Désilets.

La Chevelurine

DE MONTREAL

Est sans rivale comme Tonique et Restaurateur

Des Cheveux

En Vente a la Pharmacie

Rochette & Delisle

RUE MERRIMACK.

Est que vos Paramouches ont besoin d'etre Peintures?

Alors n'employez ni la Harrison Bros. & Co.

Peinture a Paramouche

15c le bidon

C. B. Coburn & Co.,

63 rue Market.

SI VOUS ETES EPUISE

Affecté de rhumatisme, nevralgie, anemie, dyspepsie, insomnie, nervosité, bilieux, constipé

Le Dr PARKER'S Tonetic Tablets

Reconstructeur du Système

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)

POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdues	P.C.
Nashua	23	13	.639
Haverhill	23	13	.639
Lowell	19	16	.543
Concord	18	17	.518
Manchester	17	20	.459
Fall River	16	21	.432
New Bedford	15	22	.405
Lawrence	13	22	.371

NOUVELLE DEFAITE

DAY TRES MALCHANCEUX, A PERDU SA TROISIEME PARTIE LANCEE

Un autre erreur par Hickel. Les deux lanceurs se sont partagés les honneurs

Haverhill, 16—C'est bien de valeur pour les Lowell d'avoir perdu la partie d'hier. Les Lowell avaient des hommes sur les buts, mais étaient incapables de les faire scorer. Les Haverhill furent chanceux. Le bit qui fit gagner la partie était un "Texas Leaguer", un fly qui tomba, un gen plus loin que le troisième but. Les Lowell n'ont pas joué fort dans certaines circonstances et Hickey a fait une erreur éclatante. Avec Wallace sur le troisième but et C. Murphy au premier, la balle fut envoyée au deuxième pour empêcher un vol. Hickey manqua la balle et un autre point fut marqué.

McGinley arrêta McGovern au deuxième. J. Murphy joua une splendide partie au troisième but. Dans le champ du centre, Grant joua une belle partie. "Hard Luck" Day lança pour les Lowell. Il a lancé trois parties depuis qu'il est à Lowell et il les a perdues. Toutes de chaudes parties. McGinley lança pour les Haverhill. Ils se sont partagés les honneurs. Sullivan était l'arbitre.

HAVERHILL

	ab	r	h	o	a	e
Wallace rf	4	1	3	4	0	0
C. Murphy 1b	4	0	1	11	1	0
Colbion ss	2	0	1	1	2	1
Hamilton cf	2	0	0	1	0	0
Wiley c	3	0	1	4	0	0
T. Murphy 3b	3	0	1	2	1	1
Raftery lf	3	1	1	2	0	0
J. Murphy 2b	3	1	1	6	1	0
McGinley p	3	0	0	0	4	1
Totaux	29	3	8	27	13	2

LOWELL

	ab	r	h	o	a	e
Connors 3b	5	0	1	0	3	0
Grant cf	4	1	1	2	0	0
Bigbie lf	3	0	1	0	1	0
Hickey 2b	3	1	2	1	2	1
Lake 1b	4	0	0	10	2	0
McLaughlin ss	4	0	0	4	2	0
Cress rf	4	0	3	2	0	0
McGovern c	3	0	0	5	3	0
Day p	3	0	0	0	6	0
Burbage	1	0	0	0	0	0
Totaux	34	1	8	24	19	1

Frappa pour Day dans le 9e.

Innings	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Haverhill	0	0	1	0	0	0	0	2	0
Lowell	0	0	0	0	0	0	0	0	1

Point gagné: Haverhill 1. Buts volés: Wallace, Connors. Sacrifice hits: J. Murphy, Bigbie, McGovern et Hickey. Jeux doubles: Hickey, McLaughlin et Lake. Buts sur balles: de Day 2. Struck out: par McGinley 3, par Day 2. Temps, 1.27. Arbitre Sullivan. Assistance, 800.

MANCHESTER — NEW BEDFORD 1

Manchester, N. H., 16 — Les Manchester ont battu les New Bedford par le score de 5 à 1, hier après-midi, dans une chaude partie au Varick Park. Hoar ne manqua pas d'écarter les hits, tandis que Stackpole fut frappé aux moments décisifs. Son appui n'a pas été parfait et beaucoup de hits ont été faits à cause du manque de jugement des joueurs. Draham frappa fort et Taylor fut le héros dans le champ.

	R	H	E
Manchester	5	11	0
New Bedford	1	7	1

Batteries: Hoar et Côté; Stackpole et Vandergrift. Assistance, 300.

FALL RIVER 9 — CONCORD 2

Concord, N. H., 16—Par leur fort frappage, les Fall River ont battu les Concord par le score de 9 à 2 ici hier après-midi. Le frappage d'ott, la course sur les buts de Weddidge et la livraison de Gilroy furent les principaux traits.

	R	H	E
Fall River	9	10	2
Concord	2	6	4

Batteries: Gilroy et Peterson; Leo, Steyanton et Diggins. Assistance, 250

LAWRENCE 13 — NASHUA 12

Lawrence, 16—Les Lawrence n'ont pas eu de difficulté à battre les Nashua, hier, par le score de 13 à 12. La partie fut très intéressée du commencement à la fin. Dix-sept hits avec un total de 26 furent faits sur trois lanceurs des Nashua Hickey, Swope et Coughlin, et six lanings Dort sont suffisants pour faire 18 points. Après cela Klobedanz et la secte des locaux travaillèrent tranquillement, ramassant 8 points de plus aux visiteurs.

	R	H	E
Lawrence	13	17	7
Nashua	12	15	6

Batteries: Klobedanz et Eaton; Hickey, Swope et Coughlin et Duggan. Assistance, 600.

(AMERICAN LEAGUE)

A Chicago—Chicago 3, Boston 0. Assistance, 3000.

A Cleveland—Cleveland 8, Washington 0. Assistance, 2117.

A Détroit—Détroit 1, Philadelphie 0. Assistance, 1100.

A St-Louis—St-Louis 6, New York 1. Assistance, 3167.

(NATIONAL LEAGUE)

A Boston—Boston 4, Chicago 2. Assistance, 2200.

A Philadelphie—Pittsburg 9, Philadelphie 2. Assistance, 1976.

A Brooklyn—Brooklyn 4, Cincinnati 0. Brooklyn 10, Cincinnati 5. Assistance, 1600.

A New York—St-Louis 5, New York 7. Assistance, 3000.

(EASTERN LEAGUE)

Baltimore 4, Providence 0.
Buffalo 7, Rochester 3.

(CONNECTICUT LEAGUE)

Worcester 11, Holyoke 1.
New Haven 1, Hartford 0.
Bridgeport 6, Meriden 5.
New London 5, Springfield 1.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(New England League)

New Bedford à Lowell.
Concord à Lawrence.
Haverhill à Manchester.
Fall River à Nashua.

(American League)

PARTIES D'AUJOURD'HUI

Boston à Chicago.
New York à Saint-Louis.
Philadelphie à Détroit.
Washington à Cleveland.

(National League)

PARTIES D'AUJOURD'HUI

Chicago à Boston
Saint-Louis à New York.
Cincinnati à Brooklyn.
Pittsburg à Philadelphie.

AUTOUR DES BUTS

Les New Bedford aujourd'hui.

Le lanceur Long des Lawrence a frappé pour 2000.

Hickey est le meilleur des deuxièmes buts de la ligue.

Le 26 mai, les Concord étaient les derniers de la ligue. Depuis ce temps ils ont gagné 12 parties sur 15 jouées, un meilleur record que n'importe quel club dans la ligue. Si cela se continue les Concord arriveront à la première place.—Boston Herald.

BASEBALL

SPALDING PARK

Lowell vs Fall River

Demain Après-midi à 3 h. 15

ADMISSION..... 25 cts.

Grande Lutte

JEUDI SOIR

Salle Huntington.

CHARLES JACKSON tentera de renverser WILLIAM F. LADUE trois fois dans une heure pour un enjeu de $100 chaque côté.

Ne manquez pas cette lutte.

Cette rencontre sera la meilleure qui ait encore eu lieu à Lowell.

Schick, de Holyoke, J. Dives, de Reading, Pa., H. W. Young, de Dadham. H. Lamoyea, de Brookline, B. R. Ayres, de Montclair, N. J., T. H. Murphy, de Portland, Me., W. A. Colwell, de Granville, Ohio, A. King, de Washington et F. W. Bird, de Walpole.

Schick, Dives, Young, Kink et Colwell sont sûrs de leur place.

La Lutte

CE SOIR

CHARLES JACKSON ESSAYERA DE REMPLIR SA PROMESSE

Il a déjà dit qu'il renverserait Ladue trois fois dans une heure. C'est à lui de le prouver ce soir

Il y a deux semaines, Jackson déclara devant le public qu'il pouvait renverser Ladue trois fois dans une heure, pour une gageure de $100. Les sports locaux étaient certains qu'il avait trop de confiance en lui-même et qu'il ne pouvait pas le faire. Après un délai causé plus par les amis de Jackson que ceux de Ladue, les deux lutteurs sont enfin venus aux termes et ce soir ils se rencontreront. Toutes les prises seront permises et les "pas faits" seuls compteront.

Jackson tentera de tomber Ladue trois fois dans une heure et s'il se fait tomber par Ladue il perd la rencontre. La rencontre commencera vers les 9 heures.

M. HENRY A. PEPIN, ACTUELLEMENT A L'EMPLOI DE SWIFT & BAILEY, MARCHANDS DE VIANDE, QUITTERA CETTE POSITION SAMEDI POUR ENTRER CHEZ M. JAMES H. McCAFFREY, MARCHAND DE LIQUEURS, ANGLE DES RUES BROADWAY ET WILLIE, IL INVITE SES AMIS A ALLER LUI RENDRE VISITE A L'ETABLISSEMENT DE SON NOUVEAU PATRON.

Des milliers de certificats attestent que le Trésor de la Santé est un vrai trésor.

DANS 48 HEURES

LA MERE, SON MARI ET LEUR FILS FRAPPES DE PARALYSIE

La mère est morte et deux autres la suivront probablement

Eastport, N. J., 16 — Dans l'espace de quarante-huit heures, quatre personnes ont été frappées de paralysie dans ce village. Trois des victimes appartiennent à la même famille.

Mme William Gordon en fut atteinte lundi après-midi et mourut une heure après. M. Gordon fut frappé de la même maladie mardi soir alors qu'il était debout auprès du cadavre de son épouse.

Mardi matin, Mme Edgar F. Howell ensevelissait Mme Gordon quand elle tomba sans connaissance au côté de la défunte.

M. Isaac Gordon, qui demeure à Patchogue, se rendait à Queens hier matin pour rendre ses hommages à la morte, sa mère, et voir aussi aux soins à donner à son père qui n'a pas repris connaissance. Peu après son retour chez lui il fut frappé de paralysie et l'on n'a que très peu d'espoir de le sauver. Son père mourra probablement sans reprendre connaissance.

Mme Howell est la seule des trois malades dont on attend la guérison.

Les habitants de Eastport et des villages environnants ont été tellement effrayés de ce fait si étrange que beaucoup d'entre eux ont craint d'assister aux funérailles.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaises santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de trente à six de R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le prix de cinq sous est suffisant pour une ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts., en contient 10 ou neuf fois autant.

SAISIE DE LIQUEURS

Cohasset, 16—Le policeman William Silvia, aidé du détective Ed. F. Knight, a fait une descente dans la Central House, hier après-midi, à deux heures trente, et a saisi une certaine quantité de whisky et de vin. La boisson a été trouvée dans une cachette pratiquée dans le mur. On dit que cet hôtel appartient à W. O. Metcalf.

LE MISSISSIPI A PARKER

Jackson, Miss., 16 — Les délégués du Mississipi à la convention nationale ont reçu instruction de la convention démocratique de l'Etat hier après-midi, de voter pour Parker ainsi longtemps qu'il aura la chance d'obtenir la nomination.

Athletisme

Cambridge, 16 — Les autorités d'Harvard ont choisi une équipe de 16 hommes, dont 8 seront pris pour ramir à Yale, pour aller concourir contre Oxford et Cambridge. Des dix à trent sans essai, et les deux autres seront choisis après un concours d'épreuves. Voici les noms des dix:

Capitaine E. C. Rust de Boston, A.

RUDE COMBAT

1800 hommes tués et blesses de part et d'autre

Les Russes auraient aussi perdu quatorze canons

Londres, 16—Une dépêche de Tokio au Daily Express, en date du 15 juin dit qu'on y a reçu la nouvelle d'une grande victoire japonaise près de Fou Chow, sur le chemin de fer, à 10 milles au nord de Port-Arthur. Les Russes, ajoute la dépêche, ont été écrasés par le nombre. Ils ont perdu mille hommes, ont laissé tous leurs canons sur le champ de bataille et retraites en désordre.

Le correspondant du Daily Chronicle à Tokio câble la même nouvelle ajoutant que les Russes, au nombre de 7000, sont maintenant en pleine déroute vers Tshichaiso et Kaio-Chou.

Séoul, 16—Hier matin la flotte russe de Vladivostok a tiré sur un navire marchand près d'une petite île à trois heures de Shimonoseki. On craint que ce navire soit américain. Tôhio, qui a quitté Fusan avant-hier soir pour Nagasaki. Le mécanicien japonais en chef est sur ce navire, retournant au Japon.

Tokio, 16 — Dans une bataille que l'on dit avoir eu lieu à Telissan, le long de la voie ferrée, à environ 30 milles au nord de Port Arthur, les Russes ont perdu 500 hommes tués, 200 faits prisonniers. Ils se sont fait enlever 14 canons.

Les pertes du côté des Japonais ont été de 1000 hommes tués et blessés.

Tokio, 16—Le transport Hino, qui est retourné à Moji, rapporte qu'il a rencontré l'escadre de Vladivostok à 11h 20 hier matin, à 20 milles à l'ouest de l'île de Shiro, de l'archipel Iki. Le transport Hitachi, jaugeant 6172 tonneaux, et le Sado, 6219, ont été vus à deux milles à l'est. Le temps était brumeux, mais la mer calme.

Quand Hino aperçut la flotte russe il fit son possible aller avertir le Kasuzawa, et tous deux prirent refuge dans Port de Chiyi. Les deux signalèrent le danger à Tibu, qui réussit aussi à s'échapper.

Le Hino vit le Hitachi et le Sado entourés par les vaisseaux russes, mais il ne sait pas ce qu'il est advenu par la suite. On croit que les pertes de ces derniers sont nombreuses.

Voici les noms des délégués: Le congressman Williams, les sénateurs Money et McLaurin, le gouverneur Vardman, l'ancien congressman F. C. Catchings et l'ancien congressman Hooker.

DANS LES RUES DE PARIS

M. Bontemps est un type parisien. Il n'est pas riche. Il semble millionnaire. Il ne connaît personne. Il fréquente tout le monde. Il n'achète jamais rien, ou le voit dans tous les grands magasins. Il n'a rien à faire. Il est sans cesse occupé. Vous ne l'avez jamais vu, vous allez le reconnaître.

Suivons-le.

Il fait beau. M. Bontemps prend sa canne, son chapeau et sort. Il marche à petits pas, posément, s'arrêtant de ci, de là, parfois devant une maison en construction qu'il observe un instant. Il se rend compte de l'ouvrage fait depuis la veille, hoche la tête, d'un air content, ou marque sa désapprobation par de petits tz-tz-tz entre les dents. Ceux qui le voient ainsi le prennent pour l'architecte, ou le propriétaire... Il a fait son effet.

Plus loin, il s'arrête encore. On répare la chaussée. M. Bontemps s'intéresse au travail des ouvriers. D'un air connaisseur, il éprouve la sonorité du macadam en le frappant de petits coups de canne... Il paraît satisfait. Les ouvriers pensent qu'il est pour le moins inspecteur des travaux... Il se dérangent pour ne pas le gêner en s'exposant d'un "Pardon, monsieur" en passant devant lui.

Voici M. Bontemps qui traverse les Tuileries. Il n'a pas d'enfants, mais il adore caresser ces petits êtres à la peau fraîche et rose, se câliner de leur babil. Il a l'air d'un bon papa, les nourrices répondent complaisamment à ses questions, et les bambins essaient tapoter ses joues en écoutant gravement ses conseils... Mais l'heure s'avance. M. Bontemps tire sa montre. "Ta-ta-ta", fait-il encore et comme s'il était en retard. Il se dirige à pas plus vifs vers le Crédit lyonnais.

Il n'a pas d'argent à placer. M. Bontemps, mais il demande à visiter les coffres-forts, comme s'il avait l'intention d'en louer un... ou deux... Sa compte en banque. Un employé empressé le guide. Il examine, observe tout, demande des explications, fait jouer les serrures... Il a l'illusion, un instant, d'être un des forts locataires de la Banque. En même temps, il s'instruit... Puis, on le reconduit jusqu'à la grande porte d'entrée avec force amabilités... "Nous espérons que monsieur nous fera l'honneur..." etc...

Et les gens qui le voient passer ne soupçonnent pas une personnalité... Un gros personnage!... Mais, au fait, calcez que l'ambassadeur de Turquie n'est pas mort hier soir?... M. Bontemps en a lu la nouvelle dans son journal. Il se dirige vers le faubourg Saint-Honoré, entre avec impatience dans l'hôtel de l'ambassade, demande le registre et, délibérément, appose sa signature à la suite des notabilités qui, déjà, en sont fait inscrire. C'est son droit.

Ce devoir accompli, M. Bontemps songe qu'il serait peut-être bon de s'enquérir d'un appartement à louer. Voyons. L'avenue Friedland lui convient assez. Il y va, avise un splendide immeuble... Le second étage ferait peut-être son affaire.

—C'est sept mille! Si monsieur veut voir?

—Mais certainement.

Le concierge l'accompagne. Il visite chaque appartement, s'informe des plus petits détails... Oh! c'est un locataire sérieux!

—Oh! se lève le soleil?—A quelle époque allume-t-on le calorifère?—La salle de bains est un peu étroite!—Y a-t-il le téléphone dans la loge?—L'ascenseur est-il à eau ou à électricité?—Ah! vous n'avez pas l'eau chaude ou froide à volonté, c'est fort ennuyeux.

Bref, il est à moitié satisfait... Il réfléchira... se décidera peut-être.

—Oh! monsieur ne s'en repentira pas... monsieur sera très bien!

Ensuite, M. Bontemps dînera au Grand-Hôtel. Il s'installe dans le salon de lecture et parcourt les journaux... S'il a le temps, il passe chez un ou deux bijoutiers, se fait montrer ce qu'il y a de mieux... Il lui arrive d'aller marchander une oeuvre d'art. Parfois encore, il se présente au siège d'une compagnie de navigation, s'informe du prix du passage en première classe pour le Japon ou le Brésil, emporte des prospectus, des tarifs illustrés...

Enfin, les soucis pour lui de dépenser son énorme fortune imaginaire se renouvellent tous les jours. Il est vrai que, chaque fois, il remet au lendemain de se décider... Mais il a eu l'illusion, et cela lui suffit.

M. Bontemps est un des cent mille petits employés retraités que vous connaissez, "mais à sa manière", c'est un philosophe.

X.

UN TRAIN DERAILLE

St Jérôme, 16 — Sur le chemin de fer du Montfort, à un endroit situé à un mille plus bas que le moulin Gauvin, vendredi soir, deux jeunes gens, Joseph Forget, âgé de 11 ans, et Georges Laval, âgé de 19 ans, ont placé un rail en travers de la voie, au moment où le convoi de Montréal arrivait à toute vapeur. La locomotive frappa le rail, le train dérailla et glissa une centaine de pieds hors de la voie ferrée, seul l'ingénieur a éprouvé de légères contusions.

M. Théodore Grignon, huissier de St Jérôme, porteur d'un mandat d'amener, a arrêté le jeune Forget, dont le grand-père doit être devant le juge de paix Perin. Quant au jeune Laval, il a cassé dans les bois et M. Grignon tâchera de l'arrêter le plus tôt possible.

VENTE ILLEGALE

Clinton, 16 — Henry Girard, propriétaire de l'hôtel Brunswick, fut condamné à $75 d'amende pour avoir vendu illégalement des liqueurs enivrantes.

ACCIDENT REGRETTABLE

MME BELLEHUMEUR SE FRACTURE UN BRAS

Elle est victime d'un accident d'automobile, sur le boulevard

M. Stephane Rochette conduisait cet après-midi M. le Dr Bellehumeur et Mme Bellehumeur, ainsi que M. Ovide Ledoux faire une promenade en automobile sur le boulevard.

A quelques milles de la ville, la voiture frappa un chien qui se trouvait en plein milieu de la route et elle tourna sans dessus-dessous. Mme Bellehumeur, dans sa chute, s'est fracturé un bras. Elle a été transportée à l'hôpital Général.

M. le Dr Bellehumeur se ressent lui aussi du choc nerveux imprimé par la secousse et souffre de quelques blessures sans importance, nous dit-on. MM. Rochette et Ledoux s'en sont tirés sans blessures.

L'accident s'est produit au moment où nous allions sous presse, à 2h., et le temps nous manque pour donner les détails de cet accident regrettable.

ACCIDENT DE VOITURE

Une femme se fracture le crâne en tombant

Lynn, 16 — Mme Mary Hyde de la rue Harper a été blessée probablement fatalement, par un cheval à l'épouvante sur la rue Boston, hier. Elle eut le crâne fracturé et les côtes brisées. Elle fut transportée à l'hôpital de Lynn, et les médecins disent qu'elle n'en reviendra pas. Le cheval appartient à M. Luano Cucci

TABLETTES PURGATIVES

PURGATIF RAFRAICHISSANT

CONSTIPATION

Les TABLETTES PURGATIVES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne renferment que des principes actifs des Meilleurs Végétaux connus jusqu'à aujourd'hui comme pouvant guérir les plus mauvais cas de Constipation cause des Hémorroïdes et des Maux de tête, et soulagé à la Dyspepsie. Elles guérissent rapidement, sûrement, sans coliques ni chaleurs à l'estomac. Prix 25 cts. la boîte chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste par la Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue Saint-Denis, Montréal.—Echantillon gratuit

CHRONIQUE

Un misérable, air hagard, vêtements en haillons, démarche branlante s'en venait escorté de toute une armée de jeunes polissons qui riaient et batouaient le pauvre hère. L'un le tirait par la manche, l'autre lui enlevait la vilaine casquette qui cachait ses cheveux en sueur, un plus effronté lui tirait la barbe; on le huait à plaisir, et lui, riait idiotement de toutes les malignités qui brutalisaient son inconscience. Son ivresse devait être bien joyeuse, pour que son humeur ne s'altérât pas de toutes ces moqueries qui l'assaillaient au passage. Il marchait, comme dans un rêve, le rire aux lèvres, la joie dans les yeux,—laid et pauvre à inspirer le respect,—et dans son rêve, il croyait peut-être qu'il était heureux, que ses habits étaient somptueux, et qu'autour de lui, tout saluait son bonheur.

Sur le bord du chemin, des badauds regardaient le pauvre homme hébété, et riaient des vilaines farces des gamins innocents. Pas un de ceux-là n'eut la pensée d'arrêter ces enfants, et de leur dire: "n'insultez pas à ce malheur." Non, ces hommes s'amusaient, trouvant très drôle le petit spectacle gratuit que nos misères des rues, offraient à leur vue avide de choses tristes, semble-t-il.

Oh! pourtant qu'il aurait fait bon d'attraper un de ces garnements et de lui inspirer la honte de sa conduite. Mais aucun des assistants ne songea à cela, et pour un peu, on aurait activé le zèle méchant des garconnets en les encourageant de la parole;—on se contenta de les stimuler du geste et du rire!

Deux femmes qui passaient furent indignées. L'une d'elles, évidemment étrangère, s'écria:

—Un ne voit pas ces choses-là, à la campagne!

Un gros homme mal appris, poncha cette réflexion naïve d'un rire grossier qui fit rougir affreusement la compatissante jeune fille.

Et le misérable à l'air hagard, aux vêtements en haillons, à la démarche branlante s'en allait toujours, escorté de sa bande de jeunes polissons, riant à toutes les hontes douloureuses dont on abreuvait son ivresse.

Et je fus navrée. On dira que je déteindre mes sympathies. Mal escient, et que rien n'est trop mauvais pour ceux qui s'enivrent; on jugera peut-être aussi que les jolis messieurs qui regardaient défiler la triste procession ont eu raison de rire, enfin j'en prétendra que mon apitoiement est ridicule; je ne cesserai pas d'être triste de ces douleurs-là.

L'homme s'était grisé, cela semblait évident, mais il n'en était que plus misérable, et devait être plaint, à pour ni prouver du mépris, on n'avait pas le droit de le molester. Il me semble que l'on devrait enseigner aux enfants le respect de toutes les infortunes. Si le misérable de la rue jour qui exécutait des cabrioles sur le trottoir de la rue Saint-Jacques avait été bien vêtu, on ne l'aurait pas ainsi honspitalité; mais il était pauvre, il était laid, il n'avait sans doute jamais connu de tout le jour, il avait peut-être absorbé dans une heure de découragement, la liqueur déprimante: il était donc de ceux sur qui l'injustice humaine a le droit de s'appesantir.

Pauvres enfants qui vont aux hasards des routes, les yeux accoutumés aux spectacles démoralisateurs, la bonté pleine d'injures à lancer aux souffrants, pauvres petits êtres, combien vous êtes à plaindre! Et vous, qui paraissiez être l'innocence du malheureux qui souriait dans sa folle douceur.

Que serez-vous plus tard, vous qui riez du plus triste des spectacles?

Combien les pères et les mères doivent enseigner à leurs enfants, le respect du malheur quel qu'il soit. Certes ils ont le devoir de leur inspirer l'horreur de l'alcool, mais ce n'est pas en les laissant escorter un pauvre ivrogne, dans le but de s'amuser, que les parents donneront à leurs enfants, le dégoût de la boisson terrible.

Les Spartiates enivraient les esclaves pour que leurs fils contractent la folie de l'ivresse, mais je ne sache pas que cette leçon de morale ait été donnée jusque de nous à notre enfant. Non, le père et la mère enseignent ces scènes, de comédie sanglante aux fils qui les comprenne bien tout le pénible de cette passion.

Je ne sais pas si les beaux rieurs de l'autre jour qui trouvaient fort plaisant de regarder passer un homme ivre escorté de jeunes polissons, auraient été charmés de voir leur héritier faire partie de la bande tapageuse? Je ne sais, car on ne peut juger un être sol-disant raisonnable, qui se montre plus stupide que le..... déraisonnable.

O nos petits Canadiens, élevez-les bien, nos malignités qui brutalisaient son inconscience. Son ivresse devait être bien joyeuse, pour que son humeur ne s'altérât pas de toutes ces moqueries qui l'assaillaient au passage. Il marchait, comme dans un rêve, le rire aux lèvres, la joie dans les yeux,—laid et pauvre à inspirer le respect,—et dans son rêve, il croyait peut-être qu'il était heureux, que ses habits étaient somptueux, et qu'autour de lui, tout saluait son bonheur.

Sur le bord du chemin, des badauds regardaient le pauvre homme hébété, et riaient des vilaines farces des gamins innocents. Pas un de ceux-là n'eut la pensée d'arrêter ces enfants, et de leur dire: "n'insultez pas à ce malheur." Non, ces hommes s'amusaient, trouvant très drôle le petit spectacle gratuit que nos misères des rues, offraient à leur vue avide de choses tristes, semble-t-il.

Oh! pourtant qu'il aurait fait bon d'attraper un de ces garnements et de lui inspirer la honte de sa conduite. Mais aucun des assistants ne songea à cela, et pour un peu, on aurait activé le zèle méchant des garconnets en les encourageant de la parole;—on se contenta de les stimuler du geste et du rire!

Deux femmes qui passaient furent indignées. L'une d'elles, évidemment étrangère, s'écria:

—Un ne voit pas ces choses-là, à la campagne!

Un gros homme mal appris, poncha cette réflexion naïve d'un rire grossier qui fit rougir affreusement la compatissante jeune fille.

Et le misérable à l'air hagard, aux vêtements en haillons, à la démarche branlante s'en allait toujours, escorté de sa bande de jeunes polissons, riant à toutes les hontes douloureuses dont on abreuvait son ivresse.

Et je fus navrée. On dira que je déteindre mes sympathies. Mal escient, et que rien n'est trop mauvais pour ceux qui s'enivrent; on jugera peut-être aussi que les jolis messieurs qui regardaient défiler la triste procession ont eu raison de rire, enfin j'en prétendra que mon apitoiement est ridicule; je ne cesserai pas d'être triste de ces douleurs-là.

L'homme s'était grisé, cela semblait évident, mais il n'en était que plus misérable, et devait être plaint, à pour ni prouver du mépris, on n'avait pas le droit de le molester. Il me semble que l'on devrait enseigner aux enfants le respect de toutes les infortunes. Si le misérable de la rue jour qui exécutait des cabrioles sur le trottoir de la rue Saint-Jacques avait été bien vêtu, on ne l'aurait pas ainsi honspitalité; mais il était pauvre, il était laid, il n'avait sans doute jamais connu de tout le jour, il avait peut-être absorbé dans une heure de découragement, la liqueur déprimante: il était donc de ceux sur qui l'injustice humaine a le droit de s'appesantir.

Pauvres enfants qui vont aux hasards des routes, les yeux accoutumés aux spectacles démoralisateurs, la bonté pleine d'injures à lancer aux souffrants, pauvres petits êtres, combien vous êtes à plaindre! Et vous, qui paraissiez être l'innocence du malheureux qui souriait dans sa folle douceur.

Que serez-vous plus tard, vous qui riez du plus triste des spectacles?

Combien les pères et les mères doivent enseigner à leurs enfants, le respect du malheur quel qu'il soit. Certes ils ont le devoir de leur inspirer l'horreur de l'alcool, mais ce n'est pas en les laissant escorter un pauvre ivrogne, dans le but de s'amuser, que les parents donneront à leurs enfants, le dégoût de la boisson terrible.

Les Spartiates enivraient les esclaves pour que leurs fils contractent la folie de l'ivresse, mais je ne sache pas que cette leçon de morale ait été donnée jusque de nous à notre enfant. Non, le père et la mère enseignent ces scènes, de comédie sanglante aux fils qui les comprenne bien tout le

MADELEINE.

(De La Patrie.)

PRENEZ-LA MAINTENANT!!

Une assurance contre les feu sur votre maison ou son contenu. Informations données avec plaisir. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez. Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

JOSEPH PRUDHOMME

Une fête organisée par de généreux artistes au profit de la fille et du petit-fils d'Henri Monnier a eu lieu au Casino de Paris.

Cette fête, organisée par le comité de peintres et de dessinateurs que préside M. Ch. Léandre, a été fort originale. M. Léandre s'était réservé l'honneur de ressusciter en sa personne M. Joseph Prudhomme, dont l'image a paru sur les murs de Paris, avec l'annonce de la pittoresque solennité.

On a donc vu et entendu Joseph Prudhomme, le magnifique imbécile en qui un observateur incarna si plaisamment la sottise. Ce type de bêtise énorme, qui mettait Gustave Flaubert en des états d'inexprimable allégresse, est vraiment quelque chose de beau. Il n'est rien de plus public et plus permanent bouffon que cet être symbolique résumant toute la sottise moderne.

Xavier Aubryet le définissait avec force: "La nullité auguste, la nullité solennelle. Il ne sait avoir à reboire, l'expression triviale de toute idée noble et "vice versa", l'hilarité vulgaire, le sérieux dans la futilité.

Les mots de Joseph Prudhomme sont dans la mémoire de nos oreilles: on lui disait à ses camarades de la garde nationale qui lui avaient offert un glaive: "Ce sabre est le plus beau jour de ma vie; il me servira à défendre notre mère chérie constitution, et au besoin à la combattre."

Il disait aussi: "C'est l'ambition qui a perdu Bonaparte. S'il fût resté simple lieutenant d'artillerie, il serait encore sur la terre."

Dans une discussion politique, il s'écriait énergiquement:

—Je ne suis pas un Malthus!

—Malthus? disait son interlocutaire, qu'est-ce que c'est que ça?

—Je ne sais pas un Malthus! répondait Prudhomme avec conviction et dignité.

Ce sont là quelques-uns de ses traits classiques.

Une pièce, bien établi, était, qu'on même temps qu'Henri Monnier et acteurs lui en fit des mots du Prudhomme, disaient Flaubert. Paul de Saint-Victor. Aubryet excellaient aussi à raconter les anecdotes amusant tamoches des accaserries du génie de Monnier lui-même. C'est Aubryet qui, conduisant M. Prudhomme devant le roi, que le solennel imbécile ne savait pas encore qu'il était, lui disait dire: "Une belle quantité d'eau, que le ridicule!"

C'est lui aussi qui faisait composer par "Prudhomme un précis de l'histoire de France commençant par cette phrase restée célèbre: "Jamais un peuple ne connut la tirre; la France était une vaste solitude paludéenne, plus propre aux chats des canards sauvages qu'aux fonctionnement régulier des institutions connu nouvelles."

CONTRE LE ROULIS

L'histoire recommence toujours. Une revue scientifique annonce avec un certain enthousiasme, qu'on invente un appareil destiné à combattre les mouvements que nous imprime le roulis. Excellent, en effet, si cet appareil fonctionnait réellement. Ceux qui ont vu une fois pleinement ce roulis sont bien convaincus que ce n'est pas un petit appareil qui pourra les empêcher. Tout le monde sait que, par gros temps, le navire est obligé de se mettre en travers de la mer, et de présenter son flanc aux lames. Les oscillations sont alors effroyables. Les familles Alfred Roy et Gaspard Brouillet, les proches du curé défunt assistaient au service.

Remarqués parmi les membres du clergé: Mgr Griffin, les abbés J. E. Perreault, M. Mighirian, J. Moneta, C. A. Sullivan, J. F. McGillicuddy, J. A. Hurley, D. H. O'Neil, les PP. Laity et Isidore, de cette ville; les abbés L. A. Simard, de Webster; J. J. D. McGann, Westboro; A. A. Lamy, Spencer; Alexis Pelletier, Fitchburg; C. Triquet, Fitchburg; A. Desmarais, O. M. I., et M. le curé L. D. Grenier, de Notre-Dame.

Le choeur a chanté la messe de Pilille harmonisée et le professeur W. A. Bernard, organiste, dirigeait le chant.

IL L'AVAIT DANS LA TETE

Woonsocket, 16 — La famille de M. Charles Arsenault, domiciliée au No 201 rue Rathbun, a été dans une vive inquiétude dans l'intervalle qui s'est écoulé entre samedi après-midi et dimanche matin. Leur fils Ovila, âgé de 7 ans, avait entendu dire de grandes choses au sujet du cirque qui avait visité notre ville.

Il n'en fallait pas tant pour que l'enfant, qui n'avait pas plus de 7 ans, un ingénieur au service du cirque de la grande démonstration qui doit avoir lieu à Brockton le 4 juillet. Les délégués du comité d'organisation de Brockton étaient MM. A. J. Mandville président, J. E. Chaffee, assistant-secrétaire et Emile Houle. Ces messieurs sont retournés enchantés du résultat de cette convention qui, s'il faut en juger par l'enthousiasme démontré réalisera des résultats importants.

L'assemblée fut appelée à l'ordre sous la présidence du capitaine L. J. Rioux. M. Rodolphe Godreau agissant comme secrétaire et M. l'abbé D. D. Villandré comme chapelain.

Le matin du jour se fit comme suit:

1o. Salut militaire avec l'épée suivi de l'appel nominal des délégués.

2o. Prière par le chapelain.

3o. Remarques de bienvenue par le président.

4o. Lecture du but de la convention par le secrétaire.

5o. Rapport de la délégation de Brockton.

6o. Quels seraient les avantages pour nos gardes militaires d'appartenir à l'union des gardes canadiennes-françaises de la Nouvelle-Angleterre?

7o. Quels plans auriez-vous à suggérer pour l'avancement de nos gardes militaires dans le comté de Bristol?

8o. Pourriez-vous, par votre concours, assurer le succès d'un grand tournoi militaire prochainement?

9o. Remarques générales par les délégués.

10o. Ajournement.

Des remarques concernant la fête de Brockton furent faites par MM. A. J. Mandville, J. E. Charest et Emile Houle de Brockton. On traita aussi la question de joindre l'Union des Gardes Canadiennes-Françaises de la Nouvelle-Angleterre. Après une longue discussion sur ce sujet, motion fut faite par M. l'abbé D. D. Villandré, secondée par le capitaine Horace Chénard que cette question soit référée à la prochaine convention. Adopté. Une autre motion fut présentée par le major George L. Théroux de Central Falls et secondée par le capitaine J. B. Patenaude laissant le choix d'un seul juge pour le tournoi militaire à Brockton au comité d'organisation. Adopté.

Motion présentée par le commandant Joseph Vandal, secondée par l'officier éclaireur Adolphe Bouvier que la grande convention soit ajournée au 4 juillet à Brockton. Adopté.

IN MEMORIAM

Worcester, 16—Un mois s'est écoulé depuis la mort du curé Brouillet, et un service anniversaire solennel a été chanté, à l'église Notre-Dame, pour le repos de l'âme du regretté défunt. C'est Mgr Dugas, de Cohoes, N Y., un ami de coeur du défunt curé de Notre-Dame, qui officiait à l'autel, assisté de MM. les abbés J. Jean Gratton, de Gardner, comme diacre, et M. Hamelin, de Willimansett, sous-diacre.

Pt. l'abbé Adélard Landry, de Southbridge, ancien vicaire de la paroisse, remplissait les fonctions de maître des cérémonies; M. l'abbé A. Langlois, de Fitchburg, était le thuriféraire et les abbés J. Brochu de cette ville et Massal Bissonnette, de Gardner, les acolytes.

L'église était tendue de noir comme aux grandes solennités funèbres; une foule de paroissiens assistaient à la cérémonie. Les galeries avaient été réservées aux enfants des écoles paroissiales. Les familles Alfred Roy et Gaspard Brouillet, les proches du curé défunt assistaient au service.

Remarqués parmi les membres du clergé: Mgr Griffin, les abbés J. E. Perreault, M. Mighirian, J. Moneta, C. A. Sullivan, J. F. McGillicuddy, J. A. Hurley, D. H. O'Neil, les PP. Laity et Isidore, de cette ville; les abbés L. A. Simard, de Webster; J. J. D. McGann, Westboro; A. A. Lamy, Spencer; Alexis Pelletier, Fitchburg; C. Triquet, Fitchburg; A. Desmarais, O. M. I., et M. le curé L. D. Grenier, de Notre-Dame.

Le choeur a chanté la messe de Pilille harmonisée et le professeur W. A. Bernard, organiste, dirigeait le chant.

LE FAMEUX

Baby's Own Soap

Est Maintenant arrivé

A LA

PHARMACIE

Rochette & Delisle,

RUE MERRIMACK.

Fall River, 16 — Un nommé James Wignall, domicilié au No 191 rue County, a été victime, samedi soir, d'un pénible accident qui a failli lui coûter la vie.

Vers 10 heures et demie du soir, Wignall s'était rendu à l'étage supérieur de la maison qu'il habite pour porter secours à une fillette que ses parents avaient laissée seule dans le logis. En entendant l'enfant pleurer à chandes larmes, le brave homme qui se trouvait chez lui avait cru à quelque accident et s'était empressé de saisir une lampe et de monter au troisième.

Wignall allait atteindre le sommet de l'escalier lorsqu'il perdit accidentellement l'équilibre et alla rouler sur le palier de l'étage inférieur, sa lampe à la main.

Un heureux hasard voulut que la lampe s'éteignit avant de se briser sans que le pétrole qu'elle contenait se serait enflammé et on aurait probablement une mort horrible à déplorer.

Aux cris poussés par la victime, quelques voisins se portèrent à son secours et la transportèrent dans sa chambre à coucher où le Dr Schofield, mandé d'urgence, vint lui donner les soins nécessaires. Le médecin déclara que le pauvre homme a deux ou trois côtes de fracturées. Il craint en outre que des lésions internes ne rendent son état plus dangereux. A moins, toutefois, que des complications imprévues ne se produisent, la victime en sera quitte pour un repos prolongé.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. Mignotte, 32 rue Cabot.
Mme Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Ford et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenande, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Alken et Moody.
Mme J. H. Chagnon, 6 Decatur.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Vrad, 1 rue Salem.
F. C. Rodlead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Alken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Alken.
Mme Bibeau, 253 rue Alken.
Honoré Rousseau, 284 rue Alken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John D. Frémeau, 365 rue Dutton.
Leclerc Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Heneessey, 245 rue Central.
William Lefèvre, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery, 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex.
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 595 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Alken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H Houdreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Alken Ave.
Burable & Asadavan Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

EXCELLENTE Bolsson Bières et Lagers des meilleures qualités.

☞ Vous ne trouverez que ce qu'il y a de de mieux à mon établissement,

No. 15 rue Salem,

(Ancienne place de J. W. Paradis')

P. A. Poissant.

GEORGE J. KEARNS

Agde des Rois, Moody et Suffolk

Toutes les meilleures qualité de

Liqueurs, Bières, Vins

ET CIGARES.

M. George Lavigne invite tous ses amis et le public canadien à lui rendre visite.

Ancienne place de M. Dawson. 4s

J. F. Murphy & Co.

Bieres Jones et Sterling

EN BARIL.

Vins et Liqueurs

Domestiques et Importés de Choix.

61-63 RUE SALEM. 121

Hôtel Richardson

Tenu sur le Plan Européen

EN FACE DE LA GARE DE LA

RUE MIDDLESEX

Chambres Spacieuses et Excellente Table!

Vous y trouverez les meilleures boissons, les bières et lagers des meilleures marques.

E. Z CUSHING Prop.

Rue Middlesex, Lowell.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 93

—Ainsi, vous n'espérez plus rien?

—J'espère quand même, contre toute espérance. On plutôt, non, je mets mon suprême espoir dans le bijou abandonné par l'assassin aux mains d'une de ces victimes. Qui sait si ce bijou ne me guidera pas? Le crime est trop hideux pour que la justice de Dieu ne livre point les coupables à la justice des hommes!

Robert, en écoutant parler le juge d'instruction, pensait:

—Puisque le bijou dont il parle est son suprême espoir, bientôt il n'espérera plus!

On allait arriver à la terrasse.

Daniel et Robert hâtèrent le pas et rejoignirent les jeunes gens.

???VIII

Des choses importantes au courant desquelles O'Brien désirait être mis avant d'agir, Robert en connaissait déjà deux.

Il savait où se trouvait la breloque accusatrice et il avait la certitude de pouvoir venir s'installer à la villa Savanne pendant plusieurs jours,quand les circonstances rendraient sa présence nécessaire.

Maintenant il ne lui restait plus qu'à décider Henri Savanne à opérer Véronique Sollier, afin d'attirer celle-ci dans la demeure du magistrat qu'elle viendrait certainement habiter avec sa petite-fille pendant les quelques jours précédant l'opération.

Ceci était le plus difficile.

Le misérable comptait bien cependant arriver à ses fins.

Aussitôt qu'Henri aurait cédé à ses instances, auxquelles, sans l'ombre d'un doute, Amélie, Aline et Mathilde joindraient les leurs, il songerait à mener à bien le mariage de son beau-fils avec la fille de Richard.

Avant de quitter la villa il en parlerait à sa femme afin de bien s'assurer que Philippe lui avait dit vrai, et que du côté d'Amélie il ne trouverait aucune opposition, aucune résistance.

Quant à la volonté d'Aline, il ne s'en préoccupait même pas.

Il était le tuteur de la jeune fille et elle devait lui obéir.

D'ailleurs il semblait invraisemblable que Philippe ne lui parût point charmant, et qu'elle ne fût pas accablée par le titre de comtesse.

Robert spéculait comme la chose du monde la plus facile d'amener la conversation sur Véronique Sollier et sur l'opération à tenter. Il lui suffirait de poser une question à Daniel ou à son neveu pour que l'entretien prît le tour qu'il désirait.

Mais ne voulant rien brusquer, il jugea bon de n'aborder ce sujet qu'après le déjeuner.

En sortant de la salle à manger, il donna l'ordre de servir le café sur la terrasse d'où on dominait le cours sinueux de la Marne étincelant sous le soleil, et où ces messieurs pourraient fumer à leur aise.

On installa donc autour d'une table rustique et Daniel Savanne offrit des cigares à ses hôtes.

Robert jugea le moment favorable.

—Cher monsieur Daniel, dit-il au fils de Gabriel, où en êtes-vous de vos études relatives à l'ancienne galicienne de l'usine de mon pauvre frère, de cette brave et digne femme qui par un sentiment de dignité exagérée peut-être, mais à coup sûr fort honorable, a refusé nos offres? Combien il serait à souhaiter que vous puissiez lui rendre la vue.

—J'ai étudié beaucoup ce qui concerne son cas particulier, répondit le jeune homme, et j'étudie encore.

—Vous n'avez point abandonné la pensée de tenter sa guérison?

—On ne renonce pas à l'idée d'une cure qui peut faire tant d'heureux, celui qui a tenté, mais au moins essayé, ne saurait jamais se montrer découragé.

—Et vous ne les entrevoyez pas?

—Je ne dis point cela. Je ne fais en ce moment que répéter les opinions confessions la mémoire du docteur Sermet. J'ai examiné Mme Sollier et ma conviction est loin d'être faite. La possibilité du succès soulève des doutes dans mon esprit, et je cherche s'il existe un moyen de tourner les difficultés presque insurmontables que j'entrevois.

—Le docteur Sermet n'est point socialiste, fit observer Daniel Savanne.

—Et je ne souviens, ajouta Robert, que votre avis entendu nier sa compétence, est très artiste et délicate.

—Je l'ai nier en effet, et je la nie encore. J'ai étudié son mémoire au point de vue de la seule opération qu'il a faite comme chirurgien, afin de me convaincre que cette opération, magistralement conduite et savamment expliquée, n'avait lésé aucun des organes auxiliaires de la vue. Il conclut affirmative.

—Y croyez-vous?

—Je n'ose.

—Pourquoi?

—Parce que je crains que le très distingué chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Louis ne se soit trompé dans ses appréciations. Je crains que les nerfs optiques n'aient été intéressés, et que la cataracte qui cause la cécité ne soit point une de celles dont on vient à bout facilement. J'étudie tous les effets des traumatismes exliqués par nos maîtres, et je ne trouve chez eux aucun exemple de cette cataracte double qui existe chez Véronique Sollier. Bref, ce que je croyais possible il y a quelques jours, me semble aujourd'hui bien dangereux à tenter.

—Vous doutez de vous?

—Franchement, oui.

—Alors, que ferez vous?

—Ce qu'on doit faire dans le doute, s'abstenir. Je m'abstiendrai.

Daniel Savanne intervint:

—Je comprends, dit-il, qu'à ton âge, et ayant peu de pratique encore la pratique à l'étude, tu sois hésitant. Mais pourquoi ne consultes-tu pas tes maîtres, tes professeurs? Pourquoi ne demandes-tu pas conseil au chef de clinique des hôpitaux? Celui-ci est une autorité de premier ordre.

—Certes! Mais je ne voudrais le consulter que quand ma conviction sera faite.

—Vous êtes trop hésitant! s'écria Robert. Songez donc à la joie que nous éprouverions tous si, par vous, cette pauvre femme recouvrait la vue! Songez que votre oncle n'a plus d'espoir qu'en elle pour retrouver les assassins de Richard! Elle seule pourra guider la justice en reconnaissant le misérable contre lequel elle a lutté! Si elle reste aveugle, il faudra renoncer à venger mon frère, à venger le père de notre chère Aline! Ce serait désespérant et je crains de l'admettre! Henri vous tentez l'impossible. C'est pour vous un devoir!

—Monsieur Vernière a raison! appuya Daniel.

—Mes bons amis, vous nous supplions, mon ami, ajouta vivement Aline.

Amélie et son fils prirent la parole à leur tour, et ce fut aussi pressée-ment que chacun avec une nouvelle insistance.

—Quelle reconnaissance nous vous devrions! dit Philippe, et, pour vous, quel triomphe.

—Nous aurions ainsi payé à cette pauvre femme une dette d'honneur, fit Mme Vernière. De tous les biens qu'on lui pourrait offrir, la vue serait pour elle le plus précieux, et c'est à vous qu'elle devrait!

Certes, Henri ne demandait pas mieux, en somme, que de céder à ces instances.

Ce serait, en cas de succès, une glorieuse journée pour lui, pour sa famille choisie et où il comptait bien arriver au premier rang.

Mais il fallait réussir, et il ne se sentait pas sûr de lui.

—Non, mon professeur, dit-il enfin, je le consulterai, seulement, ne nous trouverons-nous pas en face de difficultés d'une autre nature que celles dont je vous ai signalé l'existence?

—Lesquelles? demanda Robert.

—Véronique Sollier, après toutes les appréhensions que l'on a fait naître dans son esprit, ne refusera-t-elle pas de se laisser opérer?

—Non, si vous lui affirmez que ses appréhensions sont sans fondement et que la réussite est certaine.

—Le traitement préparatoire devant précéder l'opération sera long.

—Combien de temps?

—Il faudra qu'elle passe quinze jours au moins, trois semaines peut-être à l'hôpital, et je suis sûr que, même pour recevoir la vue, elle consentirait pas à se séparer si longtemps de Marthe, sa petite-fille....

—Nous prendrions l'enfant avec nous, répondit Mme Vernière.

—Elle refusera.

—Que faire alors? dit Aline.

—Il me semble qu'il existe un moyen bien simple de tourner la difficulté, insinua Robert.

—Et ce moyen? demanda Henri.

—Avec l'autorisation de votre oncle, qui, j'en suis convaincu, vous accordera! bien volontiers, vous pourriez, monsieur, ici même, me

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur,

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec. Bureau: Barister's Hall, Chambre 7-8 angle des rues Central et Merrimack.

—Que Véronique Sollier entre dans la villa et, avant le jour fixé pour l'opération, elle ne sera plus à craindre; j'aurai la petite Marthe en mon pouvoir, et le juge d'instruction n'aura plus dans les mains le cachet, preuve matérielle de votre crime!...

Robert comptait absolument sur la parole du magnétiseur, pour lequel il ne s'agissait de rien moins que de gagner un million!

On avait causé longuement.

Daniel se leva pour aller écrire un mot à son ami l'oculiste en chef de l'hospice des Quinze-Vingts.

Mathilde et Aline remontèrent dans l'appartement qu'elles occupaient, ayant grandement hâte d'échanger leurs observations de jeunes filles au sujet de l'attitude de Philippe.

Celui-ci se rendit avec Henri à la salle de billard pour y faire une partie.

Robert resta seul avec sa femme.

—Voulez-vous faire un tour avec moi dans le parc? lui dit-il.

—Vous avez à me parler?

—Oui.

—De quoi donc?

—De Philippe.

—J'espère bien qu'il ne vous a donné aucun sujet de plainte, fit Amélie avec inquiétude.

—Oh! grand Dieu, non! le cher enfant! répondit l'hypocrite gredin, il ne mérite que des éloges et vous pouvez, à bon droit, être fière de lui! C'est à son ardeur infatigable au travail que nous devons la grande activité qui règne dans l'usine! Tout le monde l'aime, tout le monde lui obéit avec joie! C'est pour moi un collaborateur plein de talent, d'une intelligence hors ligne, dont il me serait difficile et même impossible de me passer aujourd'hui.

En entendant ces mari parler ainsi Amélie rayonnait, délicieusement flattée dans tous ses instincts maternels.

Robert continua:

—C'est de son avenir que je veux causer avec vous.

—De son avenir? répéta Mme Vernière.

—Oui, et très sérieusement.

—Eh bien, causons.

Le couple avait quitté la terrasse et descendait lentement les sentiers rapides du petit parc.

Il entrait sous bois.

—Parlons assez bas pour qu'on ne puisse nous entendre, dit Robert en offrant son bras à sa femme, qui s'y appuya d'une façon presque tendre heureuse encore des éloges prodigués à son fils un instant auparavant.

—C'est donc bien grave, ce que vous allez me confier? demanda-t-elle.

—Grave, non, mais important, et il est inutile de mettre des indiscrets au courant le notre entretien.

Ils arrivaient à un groupe de tilleuls presque entièrement feuillés,embraganut un banc.

—Asseyons-nous là, dit Amélie. Nous causerons mieux qu'en marchant.

—Comme vous voudrez.

Robert conduisit sa femme au siège qu'elle désignait, et tous deux y prirent place, l'un à côté de l'autre.

—Maintenant je vous écoute, fit Mme Vernière.

Robert se recueillit pendant quelques secondes.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eeau Lachapelle (inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqués par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cents, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c. ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. Jno

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,

45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre 41

Rivet vient de prendre à sa disposition de la clientèle canadienne, deuxième étage.

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord. Tél. 77 ou 262. Réservation: Hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

TONDEUSES A GAZON

Magic, Clipper Star, Girard

12 pouces $2.00 chacune
14 pouces $2.25 chacune
16 pouces $2.50 chacune

W. T. S. Bartlett,

653-659 rue Merrimack.

Le magasin de Ferronnerie du haut de la ville.

Demandez le à votre pharmacien

TRÉSOR DE LA SANTÉ

Composé Végétal POUR FEMMES PALES ET FAIBLES

LA PLUS GRANDE DECOUVERTE DU SIECLE

La Cie Medico Chimique

185 rue Summer Boston, Mass.

AMEUBLEMENTS DE Chambre à Coucher

Nous attirons l'attention spéciale des jeunes mariés qui veulent se procurer un bon ameublement de chambre à coucher.

Nous les avons en chêne solide, y compris 5chaises et une table pour..... $23.00

La vérité bien exprimée est toujours la meilleure garantie pour le client et vous êtes toujours assuré de ceci

Chez Lamontagne, No 605 rue Merrimack

PETITES ANNONCES

PRIX: 3 insertions, 25c
6 insertions, 35c

ON DEMANDE—50 agents, femmes et hommes, s'adresser au No. 158 rue Merrimack, chambre 2. Heures de bureau, 10 a. m. à 7.30 p. m. 10j

ON DEMANDE—Une fille ou femme pour travailler dans la cuisine de la pension. S'adresser au No 614 Merrimack 10j

OUVRIERS—Deux bonnes pouvant parler et écrire l'anglais. Position permanente. S'adresser au No. 158 rue Merrimack, 1er Cumberland Road, de midi à 2 p. m. 10j

EMPLOI DEMANDE—Comme commis d'épicerie. Connaît les affaires à fond. S'adresser à E. C. Leclair, 28 rue Concord. 10j

A LOUER—Plusieurs logements distribués en trois appartements, près de toutes les manufactures. Loyer $8.00 par mois en montant. Aussi quelques grandes maisons pour tenir des pensionnaires et louer des chambres. S'adresser à L. Bourgeois, 320 rue Broadway, Lowell, Mass.

A VENDRE—Un magasin de bonbons et tenant

EXCURSION

La chambre de commerce passe une belle journee hier

Canobie Lake n'a jamais vu de jour plus glorieux

Il y avait foule hier à Canobie Lake à l'occasion du pique-nique annuel du Board of Trade de la vallée de la Merrimack et du New Hampshire. Jamais l'on ne pouvait rêver une température plus idéale. Il y avait 25 membres de Lowell ce qui est peu comparé aux délégations de plusieurs autres villes, Haverhill, Nashua, Lawrence, Manchester et Concord étaient très bien représentés.

M. Charles E. Adams de la chambre de commerce de l'Etat était présent.

Le secrétaire a lu plusieurs lettres d'excuses des premiers dignitaires de l'Etat et des Etats voisins.

Un menu excellent fut servi aux invités.

Le général Collins a présidé l'assemblée. Il a fait de judicieuses remarques avant d'introduire le maître des cérémonies, M. l'Avocat Charles A. Hamblett, de Nashua. M. le gouverneur Batchelder fut l'orateur suivant. Il fut salué par un tonnerre d'applaudissements. Il souhaita la bienvenue aux membres de l'Etat du Massachusetts, puis fit de très judicieuses remarques. Il parla de l'agriculture, des bons chemins et du commerce en général, il fut intéressant et on l'écouta religieusement.

L'Hon. G. A. Marden succéda à son honneur. Il a reproché au maître des cérémonies de l'avoir appelé pendant qu'il y avait des congressmen et des sénateurs parmi l'assemblée.

L'autre orateur fut l'honorable sénateur Henry E. Burnham, de Manchester. Il avocassa les bons chemins et dit en terminant qu'il n'y aura jamais trop de bons chemins. Il faut que le gouvernement national aide à faire cette amélioration.

M. le président Charles E. Adams de la chambre de commerce du Massachusetts fut l'orateur suivant. Il dit qu'à la tête des départements l'on ne devrait placer que des hommes très instruits. Il a dit que le New Hampshire a enseigné d'excellentes leçons au Massachusetts.

Le dernier orateur fut M. Henry F. Hollis de Concord, N. H. Il fut très intéressant dans ses remarques. Il a parlé des récents troubles au Colorado.

Le matin il y eut partie de baile entre des équipes représentant le New Hampshire et le Massachusetts. Les fermiers avaient pour capitaine le Dr Collins, de Nashua, et l'équipe du Massachusetts était dirigée par M. J. L. Robertson de cette ville. Le juge des cérémonies, M. Joseph Normand, à Hudson, sur le chemin de Nashua.

M. Joseph Richards est à préparer les plans du cottage que M. Dextra va faire construire incessamment. Inutile de dire que ce sera une jolie construction, car rien ne sera négligé en ce sens. Nous félicitons M. Dextra sur son esprit d'entreprise.

CLUB PASSE-TEMPS

Election et installation des officiers. Pique-nique dimanche

Le Club Passe-Temps a hier fait l'élection de ses officiers avec le résultat suivant:

Président, Horace Lefebvre, réélu; vice-président, Ludger Coulombe; trésorier, Bidevert Gagnon; secrétaire-financier, Joseph Lefebvre; secrétaire-correspondant, Zénon Chouinard; directeurs, Télesphore Frenette, Evariste Côté et Joseph Paquette; gardien, Eusèbe Paquette; auditeurs, Z. A. Normandin, J. A. Bouchard et Ludger Coulombe.

L'installation des officiers a eu lieu immédiatement après l'élection.

Le club fera un pique-nique dimanche prochain à Long Pond et un banquet sera servi dans l'après-midi.

Après l'installation des officiers, il y eut smoke-talk et l'on s'est royalement amusé.

Trois nouveaux membres furent admis.

KELLEY CONDAMNE

Quand il sortira de prison peut-être sera-t-il un bon garçon?

En cour supérieure, hier, à Cambridge, Michael J. Kelly a plaidé coupable à une accusation d'assaut indécent commis à Lowell, sur la personne d'une jeune fille de seize ans. Il a été condamné à pas plus de cinq ans et pas moins de trois ans de prison.

NOTES PERSONNELLES

Mme Georges Frenette est partie hier pour un voyage de trois mois au Lac Mégantic.

Les fatigues d'été

Sont inconnues à ceux qui connaissent l'effet regularisateur, stimulant de l'Oxygénine

LA CONFIRMATION A ST-PIERRE

Mgr Brady, évêque assistant de Boston, administrera la confirmation mardi soir, aux enfants de la paroisse Saint-Pierre. Cette cérémonie aura lieu à sept heures et demie.

QUI LE CONNAIT?

Michael Murphy meurt à l'hôpital et on ne connait pas ses parents

Le secrétaire Courtney des syndics des pauvre aimerait à connaître quelques parents de Michael Murphy qui est mort à la ferme municipale, mardi matin.

Murphy était âgé de 60 ans. Il souffrait de pneumonie et samedi soir la voiture d'ambulance est allée le chercher dans une maison de pension de la rue Chapel.

Il ne pensionnait dans cette maison de pension que depuis quelque temps et on ne connait que peu de chose de son histoire. Il a dit cependant qu'il avait encore sa femme et deux filles qui demeuraient en dehors de Lowell.

LES CITOYENS-AMERICAINS

Les rangs de cette association grossissent toujours

Les membres du Club des Citoyens-Américains se sont assemblés, hier soir, en réunion régulière. Il y eut trois demandes d'admission et deux membres furent initiés.

Après l'expédition des affaires de routine les membres furent convîés à une intéressante partie de cartes pendant laquelle l'on a dégusté un quart d'excellente bière pendant que l'on fumait de bons cigares.

Cette bière a été donnée aux membres par un confrère qui dans son humilité tient à garder l'incognito.

DELERIUM TREMENS

Le Dr Irish, coroner de la ville, a rendu hier son verdict sur le décès de Ovide J. Chouinard, trouvé asphyxié par le gaz. Le verdict a été "mort du delerium tremens."

IL POURRAIT LUI EN CUIRE

Le détective Laflamme a arrêté cet avant-midi les frères James et John Gibbons, accusés d'avoir volé un bicycle sur la rue Tilden. Demain, en cour de police l'on racontera leur célèbre équipée. John était sous probation, il pourrait lui en cuire.

CLUB PASSE-TEMPS

ALICE MURTAH

Elle veut savoir la date de son procès et se fait encager

Alice Murtagh n'en est pas à ses premières accolades avec la dive bouteille. Même son nom a été enregistré dans le grand livre de la justice. Elle doit même comparaître demain parce que récemment elle en a appelé du jugement de la cour de police qui le frappait un peu fortement. Alice, ce matin, voulait savoir quand aurait lieu sa comparution à Cambridge, mais avant de se rendre devant le chef qui était bien l'homme pour la renseigner, elle ingurgita plusieurs petits coups et le chef voyant son piteux état l'a enfermée d'ici à demain pour qu'elle soit fraîche comme une rose alors qu'elle ira subir son procès.

COUR DE POLICE

UN DOSSIER FORT PEU CHARGE A LA SEANCE DE CE MATIN

Mahan est libéré et un autre prévenu paiera les dommages faits à un bicycle

En cour de police, ce matin, le juge a eu une "staff job." Il n'y avait que quelques prévenus et encore n'étaient-ils là que pour offenses minimes.

Patrick O'Mara et Ed. Kerwin ont été pris en état d'ivresse et cela les a fait condamner à $2 d'amende.

Ed. Nadeau n'en était pas à sa première "brosse." Il lui a fallu payer $6 pour reconquérir sa chère liberté.

Joseph Halloran, accusé d'avoir assailli un citoyen, subira son procès le 23 du mois courant.

John Mahan, qui était accusé de vol a été trouvé non-coupable par le magistrat.

Olivier Levesque, accusé du vol d'un bicycle, s'en tirera pourvu qu'il paie les dommages.

DANS UN ASCENSEUR

Un homme est gravement écrasé par la charge qu'il montait

Pat Fox, pensionnaire à la maison de pension de Colburn et qui travaille à la filature Merrimack, a été victime d'un douloureux accident, cet avant-midi. Il montait une charge dans un ascenseur lorsqu'une partie de la cargaison tomba sur lui lui fracturant la jambe droite et une côte. Il était 11h. 30 lorsque l'accident est arrivé. Le blessé a été transporté à l'hôpital des Corporations.

NOS EDILES

Les membres du gouvernement municipal sont allés à South Framingham, ce matin.

A L'EMERGENCY HOSPITAL

John Owen, employé au Bay State Mill, a eu la main gauche prise dans une épluche use, ce matin, et souffre de graves blessures. Il a été traité à l'Emergency Hospital.

L'OEIL ENDOMMAGE

William McDonald, ouvrier à la filature Middlesex, s'est frappé l'oeil droit contre une machine et s'est fait une vilaine coupure qui a été cousue au Lowell General Hospital.

SI JEUNE ET DEJA...!

Rosanna Bélanger, 14 ans, n'obéit pas à ses parents et Grace Drolet, 15 ans, passe sa vie dans l'oisiveté. Elles ont été arrêtées et auront à rendre compte de leur conduite devant le tribunal.

CES CANOTS

Ils ont manqué à l'appel quinze jours durant

Il y a quelque temps plusieurs membres d'un club expédiaient une cargaison de canots à Pepperell par un convoi du Boston & Maine. Malheureusement le convoi prit la direction du Canada de sorte que les excursionnistes qui désiraient naviguer sur l'eau ont été privés de l'usage de leurs canots dont la valeur se chiffrait dans les $600. La compagnie a été avertie de la perte et a fait des recherches. Ce matin les bienheureux canots sont revenus de leur voyage sur la terre canadienne.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

LUSSIER — Omer E. Lussier, enfant de M. Ovila et de dame Marie-Louise Lussier, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 6 Murray's Block, rue Salem, à l'âge de un an, deux mois et douze jours. Les funérailles auront lieu demain après-midi à 4h.

Double Green ou Blue Trading Stamps a tous les Jours jusqu'au 4 de Juillet

PRESENTEZ CE COUPON

Lorsque vous acheterez des Chaussures et Oxfords et nous vous donnerons

CINQ STAMPS GRATIS

Avec les doubles Stamps que nous donnons avec chaque achat.

NEW IDEA SHOE CO.,

121 RUE MERRIMACK

Mentionnez l'Etoile.

LES QUARTIERS GENERAUX

* A LOWELL POUR *

Vins, Bières et Liqueurs de Premier Choix.

Sont chez

L. P. Turcotte & Co.

141—RUE WORTHEN—147. Téléphone 554-2.

Grandes Spècialités en

Chapeaux de Paille

CHEZ

Z. A. NORMANDIN

282 rue Aiken

ELLE VIVAIT ENCORE

UNE JEUNE FILLE RANIMEE A LA MORGUE

Elle y avait été transportée avec une charge de cadavres

New York, 16 — Transportée dans le poste de police de l'Alexander Avenue et portant sur elle une étiquette indiquant qu'elle n'avait pas été reconnue, Mlle Clara Hartman s'est tout à coup ranimée pendant qu'elle reposait dans cette morgue improvisée.

Une femme cherchant un patient dans le tas de mort s'aperçut que la jeune fille respirait. Elle appela un médecin de l'ambulance qui réussit à lui faire reprendre connaissance après avoir travaillé sans relâche sur elle pendant une demi-heure. Elle fut aussitôt envoyée à l'hôpital Lincoln.

On y constata que la jeune fille était gravement brûlée mais avait une chance d'en revenir.

Le corps de Mlle Hartman fut recueilli par une des embarcations qui ont opéré le sauvetage des cadavres. Vu qu'il n'y avait pas de place on attacha son corps avec une corde et le petit vaisseau le traîna à sa remorque. On la monta sur un quai au moyen d'une corde.

Sur le quai un homme arrivant d'une cour à charbon du voisinage chargé d'un tapis ciré, en enveloppa Mlle Hartman et aida à la mettre en ligne avec les autres morts.

L'une des voitures qui transportaient les corps a la morgue y transporta aussi Mlle Hartman où une inconnue découvrit qu'elle vivait encore.

A l'hôpital où on l'a transportée, on dit que Mlle Hartman prend du mieux.

Le Trésor de la Santé en a guéri les milliers. Il vous guérira sans aucun doute.

MALADIE SUBITE

M. Payne retenu à sa chambre hier après-midi

Chicago, 16 — M. Henry C. Payne, maître-général des Postes, président du comité républicain national, qui est ici depuis plusieurs jours à préparer la convention a été pris subitement de maladie hier. Il n'a pu assister à l'assemblée du comité. Son état n'est pas alarmant, mais on a cru bon de faire venir un médecin.

Plus tard, bien que faible, M. Payne put sortir. Il ne pourra pas avant quelques jours, cependant, présider les assemblées du comité et il sera remplacé par le sénateur Scott de la Virginie Occidentale. M. Payne souffre de dyspepsie, dit-on.

BONNETERRE REPECHE

Sorel, 16 — Nous apprenons que le commis Hertel Bonneterre qui a péri dans le naufrage du "Canada" aurait été repêché vis-à-vis Sainte-Anne de Sorel.

Jeudi Seulement

Jeudi Seulement 53 cents

The White Store

114, rue Merrimack, 116

Bières de Jones,

Les meilleures qualités de LAGER ET STOCK ALE

Vins et Liqueurs

DES MEILLEURES MARQUES

F. L. Richard,

368-370 RUE MOODY

Doubles Timbres Vendredi et Samedi

The TALBOT CLOTHING Co.,

Edifice American House, Rue Central, Coin de la rue Warran.

L'Etoile

Temperature 1900 — BEAU ET PLUS FRAIS CE SOIR ET DEMAIN; VENTS LEGERS DE L'EST.

19e ANNEE. LOWELL, MASS., VENDREDI 17 JUIN 1904. NO. 75.

GRANDE VENTE DE Chapeaux de dames cette semaine A MOITIE PRIX.

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall.

VICTOIRE OU DEFAITE ?

LES DEUX PARTIS PRETENDENT AVOIR REMPORTE UN SUCCES

Tandis que la force japonaise principale montait vers le nord le long du chemin de fer, ses colonnes allaient à gauche et à droite et finalement convergèrent à midi, sur la position principale des Russes. L'ouvrant tint la position jusqu'à 3 heures dans l'après-midi. A cette heure, ils furent obligés de retraiter.

Saint-Pétersbourg, 17 — Une dépêche semi-officielle de Mouk den, datée du 16 juin, dit que l'engagement à Vafangow, les 14 et 15 juin, fut entreris dans le but de retirer une partie des forces japonaises de Port Arthur et le résultat fut que les positions russes en profitèrent. Les pertes japonaises sont grandes.

Un autre correspondant russe, racontant la bataille, dit: "La date du 14 juin restera mémorable pour les jours dans nos annales militaires. Une succession d'attaques furieuses par deux divisions de l'ennemi et des batteries de canons de 6 pouces furent repoussées par nos courageuses troupes.

"Nos canons ont fonctionné à la perfection, surprenant l'attaque de l'infanterie japonaise et forçant les batteries à se retirer.

"Les soldats des régiments de la Sibérie ne sont bien conduits. Toutes les troupes sont remplies d'enthousiasme."

Saint-Pétersbourg, 17— L'empereur Nicholas a reçu le télégramme suivant en date du 16 juin, du général Kouropatkine:

"J'ai reçu la dépêche suivante du lieutenant-général le baron Stakelburg, datée du 16 juin:

"Hier, j'avais l'intention d'attaquer le flanc droit de l'ennemi, mais justa au moment où nos troupes furent commandées de le faire, les Japonais, de leur côté, attaquèrent notre flanc droit avec une force supérieure en nombre et je fus obligé de retraiter vers les nord.

"Nos pertes sont grandes, mais et les ne sont pas connues complètement.

"Pendant l'engagement, la troisième et la quatrième batterie de la première brigade d'artillerie furent littéralement réduites en pièces par les obus japonais.

"Des 16 canons, 12 furent mis hors de service et abandonnés.

"La conduite de nos troupes a été excellente et la plus grande partie refusait la retraite."

Tokio, 17—On rapporte que les transports Hitachi et le Sado ne portaient que 1100 hommes, cette nouvelle est vraie, la perte de vie est probablement de moins de 1000. Les transports, cependant, portaient beaucoup de chevaux et de grandes quantités de provisions.

Tokio, 17—Tout donne quant à la destruction des transports Hitachi et Sado par les Russes est aujourd'hui disparu. Trois cents quatre-vingt-dix-sept naufragés du Hitachi sont arrivés à Moji et 152 du Sado à Kokura.

Les naufragés disent que les transports furent coulés par des torpilles.

Saint-Pétersbourg, 17 — Le désappointement populaire ressenti à Saint-Pétersbourg sur le résultat de la bataille du lieutenant-général le baron Stalkelburg qui, espérait-on, réussirait en une victoire, est un peu tempéré par le fait que la force russe n'était pas si grande que celle des Japonais. Le général Stalkelberg n'essaiait pas de cacher l'état sérieux de ses pertes, mais son rapport et les rapports des autres sources russes disent qu'il y en aura bien 1000.

Inutile de dire que les recherches sont poussées avec une activité fébrile. Les plongeurs sont à l'oeuvre, et hier soir, ils ont dit qu'il ne restait plus un seul cadavre dans les flancs calcinés du vaisseau. Les plongeurs ont vu des scènes terribles. Entre autres ils découvrirent deux enfants, les deux soeurs, sans doute, enlacées dans les bras l'une de l'autre et leur mère morte marâtre à leur côté en les retenant par leurs robes. Inutile d'ajouter un grand voile de désespoir s'étend sur les traits de la pauvre femme, quels affreux moments, d'angoisse et de souffrance ont-ils été pour la pauvre malheureuse. Il fallait mourir soit par l'eau ou par le feu.

A l'endroit où le navire a sombré l'eau est très profonde et rapide. L'on croit que la marée va rejeter encore quelques cadavres au rivage où des milliers de spectateurs se tiennent nuit et jour.

Plus de 200 personnes ont été transportées dans les hôpitaux. Elles ont été soignées tout de la manière qui est connu alors que le feu fut découvert. Parmi les blessés jusqu'ici, il n'y a pas eu de mortalités.

Le surintendant Bowen de la John Hancock Company, dit que la compagnie aura certainement plus polices d'assurances à régler, de $18 pour les enfants jusqu'à $1000 à $2500 pour les adultes.

La compagnie Metropolitan aura aussi aussi plus polices d'assurances à régler, dit-on.

La compagnie Prudential aura aussi de 50 à 60 polices à régler.

Vous trouverez de la variété dans nos choses pour dames.

TEMPETE DESASTREUSE

CUBA RAVAGE PAR UN CYCLONE

Les rivières débordent et causent plusieurs mortalités

New York, 17—Un cyclone, accompagné de pluies abondantes, a causé de grands dommages autour de Santiago de Cuba. Les lignes de terre entre la Havane et Santiago ont été détruites et les communications par câble ont été interrompues pendant 48 heures.

Santiago de Cuba, 17—Un cyclone d'une sévérité quasi inouie, accompagné par de persistantes pluies, a causé de grands ravages dans cette ville et le pays environnant. La liste des morts est au-dessus de 100 et elle augmente encore. L'aqueduc a été endommagé et une famine d'eau existe.

Guantanamo, Cuba, mercredi (en retard)—Une tempête de pluie, de tonnerre et d'éclairs comme on n'en a pas encore vue ici a passé aujourd'hui. Les rivières sont débordées et on a trouvé dix corps. On croit que plusieurs pertes de vie seront rapportées sous peu. Il y a 40 noyés à El Cobre, dit le Vixen, vaisseau des Etats-Unis.

DE BELLES RECETTES

St-Louis, Mo., 17 — La Louisiana Purchase Exposition a hier payé un chèque de $155,057.04 au gouvernement des Etats-Unis. Cette somme représente 40 pour cent des recettes brûtes depuis le jour de l'ouverture, le 29 avril, jusqu'à minuit le 15 juin.

LE COEUR SUTURE

Chicago, 17 — Une opération chirurgicale a été faite avec succès, dimanche, à l'hôpitale en a été répétée, nouveau ici, en sauvant la vie à Edward Peltz, 15 ans, qui essaya de se suicider. Il se tira une balle dans le coeur. Le médecin qui fit l'opération était le Dr Carl Wagner dans l'hôpital St Joseph, qui fit six coutures sur le coeur.

2 ANS DE PRISON

Boston, 17 — Francis Curtaro, Italien de Watertown qui attaqua un homme de cette ville avec un stylet au cours d'une querelle. Il y a quelques mois, a été condamné à deux ans de prison par la cour supérieure du comté de Middlesex.

VICTORIEUX AU POLO

Hartford, Conn., 17 — Le Rumford Polo Club de Providence a battu le Taconic Club de cette ville hier après-midi, 9 à 4½.

LE PRINCE PU-LUN PARTI POUR L'EUROPE

New York, 17 — Le Prince Pu Lun, commissaire chinois à l'exposition de St Louis, est parti pour le Havre hier.

L'IMPRIMERIE JAPONAISE

St-Louis, Mo., 17—Dix-huit représentants de journaux japonais ont visité cette ville. L'un d'eux, M. Hoshi, est l'éditeur d'une publication japonaise à New York.

M. K. Miyamatz est au nombre des représentants les plus autorisés du journalisme japonais de la ville.

L'obstacle principal aux publications au Japon, dit-il, consiste dans le grand nombre de caractères qui sont employés dans la langue écrite.

"C'est exactement, a-t-il remarqué, comme s'il y avait dans l'anglais quatre mille lettres dont seraient obligés de se servir les typographes."

Pour obvier à cet obstacle, l'élément progressif du Japon cherche à abolir ces caractères chinois et de se servir que des 46 lettres dont se compose le syllabaire japonais, ou d'adopter l'alphabet romain de 26 lettres. M. Miyamatz a la conviction que la campagne entreprise par l'élément progressif va être menée à bien.

En Amérique, le typographe ne pulse ses connaissances que dans une cassetandis que le typographe japonais est obligé de prendre des lettres dans un grand nombre de cases rangées autour d'une grande chambre. Il doit savoir où se trouve chacune des quatre mille lettres d'usage fréquent.

Les journaux ordinaires japonais tiennent de six à huit pages de matière à lire.

L'influence des journaux pour aider au développement du Japon a été considérable dit M. Miyamatz. J'a connu et combattu, jadis autrefois, des hommes forts et en a obtenu un très grand

ECHOS DU DESASTRE

LUGUBRES SPECTACLES AUXQUELS ASSISTENT LES PLONGEURS

Les compagnies d'assurances sont intéressées dans ce grand désastre

New York, 17 — On continue encore incessamment les recherches pour les cadavres de naufragés qui ont péri lors du désastre du "Gen. Slocum." Personne ne peut dire approximativement même quelle sera la liste des morts. Il est peu de faits dans l'histoire qui peuvent être comparés à ce désastre qui en a si peu de temps a racconté tant de vies de la circulation.

Hier soir on disait qu'il n'y aurait pas plus de 900 morts, d'autres disent qu'il y en aura bien 1000.

Inutile de dire que les recherches sont poussées avec une activité fébrile. Les plongeurs sont à l'oeuvre, et hier soir, ils ont dit qu'il ne restait plus un seul cadavre dans les flancs calcinés du vaisseau. Les plongeurs ont vu des scènes terribles. Entre autres ils découvrirent deux enfants, les deux soeurs, sans doute, enlacées dans les bras l'une de l'autre et leur mère morte marâtre à leur côté en les retenant par leurs robes. Inutile d'ajouter un grand voile de désespoir s'étend sur les traits de la pauvre femme, quels affreux moments, d'angoisse et de souffrance ont-ils été pour la pauvre malheureuse. Il fallait mourir soit par l'eau ou par le feu.

A l'endroit où le navire a sombré l'eau est très profonde et rapide. L'on croit que la marée va rejeter encore quelques cadavres au rivage où des milliers de spectateurs se tiennent nuit et jour.

Plus de 200 personnes ont été transportées dans les hôpitaux. Elles ont été soignées tout de la manière qui est connu alors que le feu fut découvert. Parmi les blessés jusqu'ici, il n'y a pas eu de mortalités.

Le surintendant Bowen de la John Hancock Company, dit que la compagnie aura certainement plus polices d'assurances à régler, de $18 pour les enfants jusqu'à $1000 à $2500 pour les adultes.

La compagnie Metropolitan aura aussi aussi plus polices d'assurances à régler, dit-on.

La compagnie Prudential aura aussi de 50 à 60 polices à régler.

Vous trouverez de la variété dans nos choses pour dames.

Nouriture pour Cheveux

veux, cheveux gris, cheveux mourants. Arrête la chute des cheveux, peu de cheveux mourants avec la nourriture des cheveux, Ayer's Hair Vigor. Il renouvelle, soigne, ramène la couleur. Soignez vos cheveux nouvelle, soigne, ramène la couleur. Ne devenez pas vieux avant le temps.

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

Allégissant le Cout des Bas d'Eté

Deux offres remarquables qui ne peuvent pas être surpassées dans toute la Nouvelle-Angleterre.

Bas noirs en dentelle Lille, le haut, talon et bout doubles, brodés en soie blanche, bleue et rouge. Les autres magasins l'annoncerait comme une spécialité à 25c.

Bas finis de soie et de dentelle Lille Maco importé, pied étroit et bonne semelle, le bout élastique, le haut, talon et bout doubles. Ce sont toujours vendu avant pour 25c

Votre Choix Tant qu'il y en aura 12½c

Ce sont des bas pour enfants seulement.

The White Store, 114—RUE MERRIMACK—116

P. Z. HEBERT

300 rue Aiken

Grande Réduction

A cette populaire maison d'affaires vous trouverez d'ici au PREMIER JUILLET toute marchandise à

50 POUR CENT

Meilleur marché que par le passé. Notre assortiment de Tapis et Prélarts est le plus complet que vous puissiez trouver à Lowell.

Habits en Worsted Noir

Valant $18.00 pour $12.50

SAMEDI

Chez J. C. MANSEAU,

Coin des rues Merrimack et Hanover

Double "Stamps"

A. G. Pollard & Co.

Doubles Timbres Bleus Demain

Continuation de notre grande Vente de Bargains de 14,000 Vgs de

Jolis Dimities Imprimes

La foule qui a rempli nos départements du sous-sol hier, indique que le public acheteur apprécie un bon bargain, des patrons fashionables, des couleurs ne changeant pas et longueurs convenables pour les Robes, Corsages, Kimonas et Robes d'Enfants.

Belle Batiste Madras, valant 12½c, beau Dimity Bourette, valant 10c, tous au bas prix de

3½c la verge

Un autre Bargain Spécial dans notre Département de Chaussures du Sous-sol.

Notre vente annuelle de Pantoufles (slippers) très légèrement endommagées, pour dames, est commencee

CE MATIN

Tout près de 3,000 paires, direct de la manufacture à seulement

59c la paire

Prix régulier de $1.00 à $3.00 la paire. Les imperfections sont légères et n'affectent pas la durée.

85 douz. de Corsages

Corsages en Linon blanc et de couleurs; en Linon blanc, fait avec remplis et garni d'insertion. Corsages en Dimity blanc et de couleurs, fait pleine grandeur avec remplis. Corsages en Sateen fin. Ces corsages valent 50c, 59 et 75c, notre prix pour cette vente

39c, 49 et 59c. (Sous-sol)

30 DOUZ. DE JUPONS

En Satine Mercerise

Jupons très bien faits avec deux et trois frisons, frison double, pleine largeur, qualite de $1.50 a

95c (Sous-sol)

A. G. Pollard & Co.,

Rues Merrimack, Palmer et Middle

MIGRAINES ET IRREGULARITES BANNIES PAR LE TO-NI-TA

Mme HELEN F. KENNEDY.

A souffert pendant des années de maladies des femmes, et est maintenant bien, grâce au TO-NI-TA

"J'étais complètement démunitibilée à cause d'irrégularités utérines qui avaient amené le catarrhe pelvique. Je souffrais des angoisses intenses avant les menstruations, des douleurs dans le dos, des points noirs devant les yeux et des maux de dos et étais habituellement constipée.

"Jeus un total de sept médecins et essayai tous les remèdes annoncés mais rien ne semblait me faire aucun bien avant que j'eus pris le TO-NI-TA. Je devrais cesser de vaquer à mes occupations de ménage aussitôt que j'eus pris la première bouteille. J'ai fini ma sixième bouteille et suis parfaitement bien, je marche plusieurs milles par jour et désire vous exprimer toute ma gratitude et j'espère que les autres qui souffrent comme je souffrais entendront parler du TO-NI-TA et seront guéries comme je l'ai été." Helen F. Kennedy, 126 rue Main, Yonkers, N. Y.

Les soi-disantes maladies des femmes sont une inflammation catarrhale de deux délicats, des organes particulièrement sensitifs des femmes et peuvent être guéries par un seul remède préparé spécialement pour le traitement de la membrane muqueuse. Le TO-NI-TA du Dr Loveta, les amène par la muqueuse vont directement à la fontaine de la maladie et chassent les maux de tout le système. Des milliers de femmes chantent partout les louanges du Dr Lorentz à cause de sa merveilleuse découverte.

A toutes les pharmacies on directement, $1 la bouteille. "The Beautiful Story of Life" et avis médical des médecins gratuitement. Lorentz Medical Co., édifice Flatiron, New-York.

LA GREVE ET SES TROUBLES

Fall River, 17 — "Je ne connais aucunement les mérites de cette grève, mais ce que je sais, c'est qu'il y a une loi, afin de protéger les gens et que cette loi doit être mise en force. Ceux qui la violent, que ce soit les patrons ou les employés, s'attachent au cou une meule qui leur portera malheur. Je condamne donc les deux prisonniers à cinquante dollars d'amende chacun."

Telle a été la dernière partie de l'opinion exprimée par le juge McDonough, en cour de police, à la fin des procès de James Keating et Henri Bergeron, deux délégués de grève, qui avaient à répondre à des accusations de voies de fait sur deux autres hommes qui avaient pris leurs places sur les quais de la compagnie du New York, New Haven et Hartford. Un grand nombre de grévistes assistaient à l'audience de ce matin, car on portait un grand intérêt à cette affaire.

Le premier des deux grévistes était représenté par l'avocat Horrie et l'avocat John T. Coughlin avait la charge de défendre le second.

Keating avait à répondre à l'accusation de voies de fait sur la personne de Joe Peters et Bergeron avait à répondre à une offense semblable à la première sur la personne d'un nommé Cotton.

Ces deux hommes, d'après les témoignages entendus, avaient remplacé les grévistes sur le quai des bateaux de la ligne Fall River. Le premier de juin, ils revenaient paisiblement de leur travail, lorsqu'ils firent la rencontre des deux accusés, près de l'entrepôt désigné sous le nom de Boston Freight House. Keating et Bergeron qui se trouvaient à avec plusieurs camarades en grève comme eux, s'approchèrent de Peters et de Cotton afin de les exhorter à quitter leur travail et en à se joindre à l'union des différents. Les deux hommes refusèrent de se rendre à leur désir, et c'est alors qu'ils les frappèrent. Keating qui est un véritable colosse, saisit Peters par son habit et le secoua rudement; Bergeron voulut frapper Cotton au visage, mais il n'atteignit que sa pipe de plâtre.

En réponse à ces différents témoignages les accusés et plusieurs de leurs compagnons vinrent témoigner que tout était paisible le jour en question aux alentours des entrepôts de la compagnie et qu'ils avaient aucunement troublé ceux qui avaient pris leurs places. Ces témoins en cour quittes pour une opinion de la cour qui déclara qu'elle ne les croyait aucunement.

Après les plaidoyers offerts par les avocats, Horrie et Coughlin, le juge s'exprima en ces termes:

"Dans le premier cas, je suis d'avis que Peters s'était rendu à son ouvrage lorsqu'il fut arrêté par Keating qui voulut le persuader à se joindre à l'union. Lorsqu'il refusa de se rendre à sa demande, Keating fit mine de frapper et il mit son plan à exécution. Au cours de ce procès il a été dit que Peters était armé d'un couteau; je ne crois aucunement cette déclaration mais je suis d'avis qu'il aurait été justifiable de l'avoir été, afin de se défendre contre la violence d'un individu de la taille de Keating. Ce dernier n'est aucunement justifiable et je le trouve coupable."

Passant au second cas, le juge McDonough parla dans les termes suivants:

"Je suis d'avis que Bergeron s'était fait un devoir de rencontrer Cotton afin de lui causer du trouble. Je ne crois pas les témoins de la défense dans cette cause, surtout lorsqu'ils viennent me dire que Bergeron avait les deux mains dans les poches de son pantalons pendant qu'il parlait à Cotton.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
103 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 17 juin 1904.

Pour les correspondants américains du moins, il n'est pas de revers japonais qui ne soit, dès le lendemain, suivi d'une écrasante défaite russe.

Le gouvernement de Panama craint l'émigration des habitants de son pays et c'est probablement la raison qui le pousse à ne pas adopter la monnaie des Etats-Unis.

M. Taft a déclaré aux gradués de West Point que les Etats-Unis étaient prêts à la guerre. Si l'on en croit le dicton, ces paroles peuvent être interprétées comme la prédiction d'une longue paix.

¿ Nous proposons que le conseil décide de suite s'il donnera de l'argent au Trades and Labor Council pour la célébration du Labor Day. Il pourra ensuite s'occuper de l'école de Centralville, qui n'est pas encore construite.

Les accidents d'automobile arrivent maintenant par couple. Ce n'est pas au manque d'expérience des chauffeurs qu'il faut attribuer ces malheurs mais au nombre croissant des propriétaires d'automobiles qui ne peut manquer d'ajouter à la fréquence des accidents.

La Russie a envoyé un commissaire aux Etats-Unis pour s'enquérir des raisons qui ont porté le peuple américain à se déclarer si ouvertement en faveur des Japonais. Il est fort à craindre que ce commissaire ne déçerne aux pauvres citoyens de la grande république un brevet "d'incapacité de raisonnement."

Le président de la République Française vient de décerner la rosette d'officier de l'Instruction Publique à M. L. V. Gofflot, secrétaire-général et trésorier de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis. C'est un encouragement mérité que M. Loubet vient de donner à M. Gofflot pour son dévouement à la cause de la langue française aux Etats-Unis.

Les compagnies transatlantiques se sont déclaré la guerre et elles se battent à coups de réduction de taux au grand plaisir de ceux qui aiment le voyage, mais aussi au grand désappointement des commissaires d'immigration américains, qui voient dans cette réduction une grande facilité pour les gueux d'Europe de venir encombrer les métiers aux Etats-Unis.

Le desastre de New York

L'effroyable désastre de New York est dû, affirment certains journaux démocrates, au manque de prévoyance du Congrès qui n'a pas décrété de la pourvoyant à l'inspection des coques de navires sortant des ports américains ainsi qu'à l'examen des appareils de sauvetage, des pompes à incendie dont doivent être munis tous les steamers, tous les vaisseaux qui transportent des passagers. Il est naturel que le parti oppositionniste trouve toujours et quand même l'administration en faute; mais ceux dont l'intelligence n'est pas borné par l'esprit de parti qui considèrent les choses à un autre point de vue que celui de la politique trouveront une autre cause à l'immensité de cette catastrophe affreuse, qui surpasse encore en horreur l'horrible calamité du théâtre Iroquois de Chicago.

La responsabilité de ce malheur ne peut, croyons-nous, qu'être attribuée à la cupidité des propriétaires du navire chez qui l'amour du gain a tout la conscience. Auraient-ils pensé à donner un peu de sûreté à leurs clients pour l'encouragement qu'ils leur donnaient que le nombre des pertes de vie dans l'incendie de leur navire ne serait qu'une infime fraction du chiffre d'aujourd'hui. Il serait bon en effet qu'il eut des lois pour prévenir ces choses, mais il en existe déjà pour punir les abus et que l'on sévisse contre ces abus en attendant que le code nous permette de les prévenir.

LE "CANADA"

On croit aujourd'hui pouvoir le remplacer

Sorel, 17 — Plus d'un millier de personnes venues à bord de l'"Hosanna", du "St-Paul" et d'autres embarcations étaient déjà sur le lieu du sinistre, où une équipe nombreuse d'ouvriers habiles, sous les ordres de M. Olivier Lesieur, chef de la menuiserie, aux usines de la Cie Richelieu, était à l'oeuvre, déblayant le navire et cherchant à pénétrer dans la cabine du boursier Bonneterre.

A l'aide d'une grue on a réussit à enlever complètement la menuiserie de cette cabine, y compris des coffres contenant des billets, de la papeterie et le comptoir où le boursier mettait son argent en attendant de faire sa caisse. On calcule qu'on a retrouvé dans les tiroirs, tant en argent qu'en billets de banque, une somme approchant deux cents dollars. On a repêché le paletot de Bonneterre, mais on n'a pu retrouver la feuille de route portant les noms des voyageurs et les numéros de leurs cabines.

M. G. Aimé Sicard, l'un de nos valillants navigateurs, et un expert comme plongeur, a plongé deux fois et a visité tout le pont du navire; mais il n'a rien trouvé. Le pont, dit-il, était nu. Il a pénétré dans la cabine occupée par Oville Duplain, mais là, non plus, il n'a rien trouvé.

Au nombre des visiteurs amenés par le yacht "Yvonne", au lieu du ministre, se trouvaient le dévoué missionnaire des Abénakis de Pierreville, M. l'abbé De Gonzague, ainsi que M. A. Brodeur, voyageur pour la Cie Ogilvie, et plusieurs de nos principaux citoyens.

Il y avait encore des personnes du district de St Hyacinthe, de Montréal, des Iles, de Trois-Rivières, etc.

Les recherches se continuent activement. On a jusqu'à présent réussi à enlever à peu près tout ce qui se trouvait dans le bar du bateau, une grande quantité de liqueurs de toutes sortes, des boîtes de cigares ainsi qu'une somme de $22. Dans la chambre du boursier Bonneterre, la somme d'argent recouvrée est de $314. Dans l'habit de Bonneterre, on a trouvé une somme de $24. Les perquisitions n'ont fait découvrir rien des autres corps supposés être encore dans le bateau si toutefois il s'en trouve. L'opinion se confirme que les corps ont dû être balayés par la houle et le refoulement des flots quand de gros steamers ont passé vis-à-vis des restes du "Canada". On les retrouvera probablement le long des îles situées à l'entrée du lac St Pierre.

Sorel, 17 — C'est Donat Dupré, chauffeur du remorqueur "Emilia," actuellement à Québec, qui était de passage à bord du Canada, lors de l'accident. Il venait à Sorel. C'est lui qui a repêché le corps de Thibault avec l'aide d'un passager allant à Montréal.

Onésime Raymond, ingénieur à bord du "James Howden," a été sauvé par un matelot de l'équipage du "Cape-Breton."

Il était temps, car il disparaissait sous l'eau, à une distance considérable du steamer.

Donat Dupré a perdu sa valise contenant ses épargnes, le tout évalué à une vingtaine de dollars.

Des soumissions seront demandées pour le renflouement du vapeur "Canada."

Aussitôt qu'il sera remis à flots, le vaisseau sera examiné par des représentants des deux compagnies, et l'évaluation des dommages sera alors faite.

Aucune action civile ne sera intentée avant que ces examens officiels ne soit terminé.

La valeur exacte du "Canada" est de $150,000. M. Rodolphe Forget, président de la compagnie, estime qu'on pourra retirer $75,000 de l'épave, en sauvant la coque du navire, son armement, l'argenterie, la lingerie, les machines, etc.

Des plongeurs ont visité l'intérieur du "Canada", et ils ont pu retrouver la cuisse du commis.

A une assemblée des directeurs de la compagnie, il a été décidé de ne pas acheter un autre vaisseau à présent.

Un jeune homme de Trois-Rivières, du nom de Dolphis Lionel, a déclaré qu'un passager nommé J. Trudeau, qui était parti de Québec, n'a pas encore été revu.

FEU LE DR ARCHAMBAULT

Montréal, 17— Le docteur Gaspard Archambault est mort à son domicile, rue St-Denis, à l'âge de 53 ans. C'était l'un des médecins et des citoyens les plus estimés de Montréal.

Depuis deux ans, le défunt souffrait de paralysie et avait été forcé d'abandonner sa nombreuse clientèle, mais il ne s'alita définitivement que neuf jours avant sa mort.

Il naquit à l'Assomption le 15 janvier 1851. Son père, M. Camille Archambault, exerçait la profession de notaire.

Le docteur Archambault avait fait ses cours classique au collège des Jésuites et étudia la médecine au collège Victoria, de Montréal. En 1872, il était reçu avec grand honneur médecin chirurgien et par son travail assidu, son grand talent, son dévouement sans bornes, et sa charité proverbiale (car il était le médecin des pauvres avant tout, puisque pas un malheureux ne s'est adressé à lui vainement), lui attirèrent en peu de temps une des plus belles clientèles de Montréal.

Les honneurs dont il dut refuser un bon nombre ne manquèrent pas à ce travailleur d'entre les travailleurs; il fut pendant longtemps médecin du dispensaire des Soeurs de la Providence; fut nommé médecin de l'Hôtel-Dieu et professeur de dermatologie à l'Université Laval, en 1879; refusa, en 1883 la chaire d'anatomie à la même université, sa vaste clientèle ne lui permettant pas l'accepter cette position; fut médecin examinateur de plusieurs assurances sur la vie, trouva encore le temps de soulager ses semblables, en s'occupant activement de l'Institut vaccinatoire, dont il fut l'un des directeurs-fondateurs. Libéral en politique, on le sollicita à plusieurs reprises de se laisser porter candidat dans l'Assomption et dans Saint-Jacques, mais l'amour de sa profession et son humilité lui firent décliner cet honneur.

Il épousa en 1878 Mlle Marie-Louise Papin, morte il y a cinq ans et laissant son époux dans un deuil inconsolable; c'était la fille de feu l'hon. Joseph Papin, M.P., l'un des plus brillants orateurs de son temps et le chef de la phalange de tous les jeunes hiraux de cette époque.

Cinq fils lui survivent: M. Joseph Archambault, jeune avocat bien connu; Papin, religieux de la Compagnie de Jésus; Gustave, étudiant en médecine; Léon, étudiant en dentisterie, et Gaspard, élève du collège Loyola.

C'est une perte pour plusieurs cercles montréalais, pour la science, pour les pauvres et pour sa famille.

CORBIN VA AUX PHILIPPINES

Washington, D. C., 17 — Le major-général Henry C. Corbin a reçu instruction de commander la division des Philippines en remplacement du major-général J. J. Wade, l'ordre entrera en vigueur en octobre.

Dans deux ans on croit que le major-général Corbin succèdera au général Chaffee avec le rang de lieutenant-général.

PUTNAM & SON CO.

166 RUE CENTRAL.

Voici Votre
Habit Outing d'Ete

frais et d'une belle apparence, qui sont proprement faits, habits qui tiennent leur forme, et ces habits qui sont bien faits ne coutent pas plus que ceux qui sont mal faits.

Habits Outing Gilets et pantalons. Les gilets sont d'une belle coupe, avec épaules montantes et devants en mohair. Les pantalons sont de propre grandeur à la cuisse et avec ou sans "turn up", de flanelles claire. Nouveaux effets en worsteds leger non fini, homespuns et de chéviottes claires très bien tissées, de Rogers, Peet & Co., et de nos propres ateliers, $15, $12. $10 aussi bas que $5.

Pantalons Outing pour Hommes Faits de homespuns claires et de flanelles claires, larges à la cuisse.

$2.00, $2.50, $3.00 jusqu'à $5.00

$6.50 pour Habits d'été pour Hommes que nous avons déja vendues $10 et $15

Vous, qui connaissez ce magasin, savez bien qu'on n'achète jamais d'habits pour les vendre à six dollars et demi. Ce que nous avons est une collection composée de tout ce qui restait des habits achetés pour vendre dix, douze et quinze dollars.

C'est un assemblage d'habits en serge bleue, de chéviotte de fantaisie et worsted de fantaisie qui étaient d'excellentes valeurs, qu'on en demandait — mais nous n'avons pas d'espace pour les petits lots de trois à six habits d'une sorte. Ainsi nous les avons tous réunis en un seul lot, marqués à un même prix. Il y a des grandeurs de 34 à 46, réguliers pour les "Stouts" et longs, d'un style ou de l'un. Choisissez aujourd'hui dans cette collection d'habits de $10 et $15 pour : : :

La Cie **Parthenais Freres**

DONNERA DOUBLES TIMBRES DEMAIN

VOICI LES CHALEURS DE L'ETE—Chacun de vous songe à être confortablement et bien habillé.

Vous êtes peut-être un tant soit peut embarassé quand au choix du tissu et du style. Soit que vous songiez au chic Casimir au Worsted rayé Serge ou autres tissus mélangés nous les avons—

Combien le Prix? Soyez sans inquiétude. Tout habillement que vous achèterez de nous aura un certain style, vous ajustera parfaitement et durera a votre satisfaction.

Vous ne pourrez manquer de prendre en considération ces points essentiels.

Magnifiques habits pour hommes, de	$4.00 jusqu'à $20 00
Habits pour jeunes gens, de	$3.50 jusqu'à $15 00
Habits pour enfants, de	50c jusqu'à $5 00

Vestes Blanches. Habits et Pantalons légers a tres bas prix.

Chemises de Négligé Sous-vêtements d'ete de toutes sortes et un stock énorme de

CHAPEAUX DE PAILLES

Marqués à des prix d'occasions 5c jusqu'a $5.00

526 à 536 rue Merrimack.

LA VIE A METZ

Ancienne ville libre, précocement couverte à la pratique austère des armes et de la vertu, Metz n'avait que deux foyers de vie collective, l'un pour la prière, l'autre pour la parade. Elle n'a plus rien maintenant que l'expropriation étrangère a passé sur elle. Le vieux Guillaume a pris l'esplanade pour lui imposer son masque de cabotin mystique, et les deux gloires de la cité ne sont plus que de tristes piédestaux à l'insolence des Hohenzollern.

On va de la cathédrale à l'esplanade par l'artère principale — quelque modeste et tortueuse—de la ville sans prétention. Les philologueux discutaient autrefois sur l'origine de son nom; les conquérants les mirent d'accord en la rebaptisant à la prussienne. Comme ils n'ont toutefois pu traduire en même temps l'entêtement indigène, il en résulte que la rue s'orthographie "Roemerstrasse", et se prononce "Serpenoise."

Cette rue Serpenoise présente, à la tombée du soir, le spectacle d'un défilé militaire. Mêlés à 58,000 habitants, quelque 25,000 soldats font partie de l'effectif de 25,000 soldats. Comme la population civile est encore à ses affaires, la chaussée se transforme bientôt en une caserne mouvante, bigarrée de tous les uniformes et de toutes les cadences de la conquête. Quelques points clairs piquent seulement, de ci, de là, cette cacophonie: quelques groupes de Lorraines qui soulignent, par l'uniformité des toilettes et du parler de France, le bariolage de ces deux vies parallèles qui se coudoient sans se confondre. Entre ces femmes et les officiers majuscules, cornacs dans un éternel manteau gris, qui les frôlent au passage, il y a pris que la distance infranchissable d'une race; il y a l'infranchissable abîme d'un souvenir. Depuis trente-quatre ans, on ne signale à Metz que trois mésalliances, dont une parce que l'officier prussien a pu obtenir la caution péremptoire de rôtir une fillette de dix-sept ans comme un simple province coupable.

Aussi que le permet le flux qui va et revient de l'esplanade, les promeneurs s'arrêtent aux devantures, où les négociants immunisés étalent avec ostentation l'article de Paris, coiffé par la clientèle et traîné par la noblesse à la Cour de Berlin.

Parisot artiste" se prête, pour le singularité du fait, de longues stations aux innombrables étalages des cartes postales capables de martyriser l'indifférence la plus résolue. Voici les Gretchen de Pénicaud et de Hanke. Ces illustrations sont signées d'artistes connus d'outre-Rhin, mais inédits dans notre pays. Elles sont dans toutes les cases de la vie de manoeuvre et de quartier. Vous savez successivement l'histoire de Gretchen et de Hans, celle de printemps, vers a vers, nulle part qu'à Metz une vision de beauté vous transforme en atome de la race française.

Cette transformation s'explique plus que par tous les arrêts par l'aspect deuxs d'une Halle, cet autre élément pour ces la fusion des races.

Ils savent que, pour tomber aux pieds de Marie, que de femmes, que de femmes, il faudrait distribuer des billets de banque, les diriger de Paris dans le Nord, pour pénétrer les Gretchen de Metz. Ils savent aussi que, pour tomber aux pieds de Gretchen

NEW YORK CLOAK AND SUIT CO.

COSTUMES SHIRT WAIST

Voyez nos occasions speciales pour Samedi et Lundi

Percales et Linons à $1.98

Une belle qualité de jolie Percale ouvragée, insertion de dentelle, valeur $3,

notre prix $1.98

Sateens à $2.98 et $3.98

En picots Polka, barré en blanc, excellent style à

$2.98

Costumes en pure Toile avec effet a collerette, barré de blue, valeur $6.50, notre prix

$3.98

Toutes les robes de Graduation a des prix reduits

COSTUMES SHIRT WAIST en SOIE

Demandez a voir la valeur speciale en couleur noire et barres à

$11.98

Corsages Des milliers a choisir Corsages

Voyez les Guingans, à 38c
valeur 75c

Voyez les Linons, à 49c
valeur 98c

Voyez les Linons en effet Bertha, uni et Insertion à 98c
valeur $1.49

Autres a $1.98, $2.98, $3.98, $4.98 et audessus.

Tous les Corsages de haute qualité marqués a des prix réduits

Souvenez-vous que nous sommes les quartiers generaux pour Jupes et Costumes en Brillantine piquée et Toile—Les plus bas prix.

$2.98 Gilets pour Enfants $2.98

Tous les gilets dans notre magasin. Quelques uns étaient de $7.98. Pongee, "eau de Soie et uni, votre choix a $2.98

New York Cloak and Suit Co.

12 RUE JOHN.

LES INCONVENIENTS

UN CITOYEN A EU UNE PEUR BLEUE HIER AVANT-MIDI

Encore une victime de l'automobile.—Comment l'affaire est arrivée

Trois hommes bien connus, John Dawson, Frank Frawley et Thomas Hennessey, ont dû hier ce que dans leur langage ils appellent du "cran".

Un chauffeur a fait faire une excursion à Chelmsford à deux de mêmes Stanley. Ils s'arrêtaient comme ils leur plaisaient, quand soudain une pointe passa South Framingham, lorsque le voyage fut fini à coup de terrompre.

Il paraît que John Dawson a conduit avec beaucoup de prudence des "fizzy drinks" et ses deux amis ont eu tout le temps voir que ce devait être sérieux qui arrivait aux autres.

Tout à coup la monotonie de la promenade fut interrompue par de fréquentes explosions qui semblaient sortir sous le siège occupé par M. Dawson.

Celui-ci n'est pas nerveux, mais il est malgré lui les oreilles dans les épaules. Il essaya cependant sur un volant de chercher son salut dans la fuite.

Dawson, Frawley et Hennessey, ainsi que ses bagages, bien que assez nombreux, ne tardèrent pas à se trouver sur le bord du télégraphe. Tous de même, ces paisibles jardins ont rendu un grand service à leurs visiteurs.

Cependant, Dawson, après avoir couru quelque temps, se sentit pris d'une crampe au mollet. Il revint sur ses pas et, d'admirable vigueur, il vit ses amis rajustant de sang et toujours assis dans la même voiture.

MM. Frawley et Hennessey ont loué une paire de chevaux et ont ramené la machine à Lowell où elle a subi les réparations d'usage.

LA FEMME D'UN CONSEILLER

Accidentellement elle est renversée par la foule et a le bras cassé

Mme Bridget Fleming, femme du conseiller de ce nom, s'est fracturé un bras au square Merrimack, hier soir. Elle venait de descendre d'un tramway Nob-s-vis Navy Yard, lorsqu'elle fut saisie par la foule qui voulait prendre passage sur la voiture de la compagnie. Elle fut jetée sur la terre et piétinée.

Elle a été transportée à l'hôpital St-John où on a jugé qu'elle souffrait de la fracture d'un bras et d'autres blessures internes.

LES ARTISANS

UNE TRES INTERESSANTE REUNION DE LA SUCCURSALE ST-LOUIS

Les membres prendront part à la fête de la société St Jean-Baptiste

Hier soir, aux salles I. C. C. eut lieu l'assemblée régulière de la succursale St-Louis de France, Artisans Canadiens-Français.

Le comité de la fête patronale s'fait son rapport, non complet, des recettes et dépenses de la dernière fête et démontra que l'association a eu un succès complet. Cependant il y a encore des membres qui n'ont pas fait le rapport de leurs billets, ils sont priés de le faire au plus vite possible.

Lors de la fondation de la succursale, M. le Dr Bertrand avait offert ces cadeaux pour ceux des membres qui amèneraient le plus grand nombre de nouveaux membres jusqu'au 1er juin. Or, hier soir, les prix ont été décernés aux heureux vainqueurs. M. J. B. Aubin, secrétaire-financier de la succursale, remporta le premier prix et reçut un $5.00 en or et M. J. Adélard Gauthier le deuxième prix, un joli parapluie en soie. La présentation de ces cadeaux a été faite par le représentant du conseil exécutif au nom du généreux donateur.

La succursale avait hier soir le plaisir d'avoir à son assemblée M. Azaria Thibeault, président de la succursale St-André, qui adressa quelques paroles d'encouragement aux Artisans de St-Louis.

On a aussi fait l'initiation d'un nouveau membre.

La succursale a accepté l'invitation de la société St-Jean-Baptiste d'assister à la grande fête le 24 et le 26 juin; elle sera représentée aux vêpres, le 25, par une délégation.

BRAVE POLICEMAN

Il veut l'amusement des petits qui nous sont chers

Le policeman Dennett, qui est comme la Providence des enfants, a encore tiré de son grand coeur quelque chose pour l'amusement de tous les petits qui nous sont si chers.

Il va commencer immédiatement la construction d'une salle de jeux de 70 pieds par 60, sur la rue West, et il y aura du plaisir.

DERNIER AVIS

Nous invitons ceux qui veulent se procurer de ces beaux dimities que nous vendons à 25c de se hâter, car après demain il ne nous restera qu'une quantité bien limitée de ces marchandises. Sous-sol.

A. G. POLLARD & CO.

Femmes qui souffrez, ne retardez pas à prendre le célèbre remède le "Trésor de la Santé"; il est infaillible comme guérisseur.

APRES 34 ANS

M. et Mme Jos. Labelle sont partis pour un voyage de quelques semaines à Woodley, province d'Ontario, Canada. Ils seront absents de 4 à 5 semaines.

Mme Labelle est allée voir son frère qu'elle n'a pas vu depuis 34 ans.

M. et Mme Labelle visiteront Toronto, Détroit, etc.

COMMISSAIRES DE POLICE

Une courte séance hier soir en l'hôtel de ville

Il y eut hier soir réunion de la commission des parcs. On a passé un grand nombre de questions de routine.

Le surintendant va voir bientôt à épurer la ville de tous les arbres morts qui nous infestent.

Il y aura des baraques sur la South Common le 4 juillet, ceux qui désirent offrir leurs marchandises devront s'adresser au surintendant des parcs, en aucun temps.

La commission des parcs a de plus donné la permission au comité des amusements de se servir de leurs emplacements pour y faire ses célébrations.

Etaient présents, hier soir, le président Pickman, et MM. Hall et Drury.

Paquet de famille d'Orangein

25 Poudres 100 résultats irrépusables, protectrice, régulatrice, préventive, sont des milliers en poussent.

A LAKEVIEW

Rendez-vous en foule pour assister au concert et au feu d'artifice à Lakeview, samedi soir.

AVIS

Durant le mois de juin, la Caswell Optical Co., 27 rue Bridge, examinera la vue et fournira les lunettes à des très bas prix. Tout le monde devrait profiter de l'avantage de cette grande offre, comme elle vient des spécialistes d'optiques les plus recommandables de Lowell. Parloirs ouverts le jour et le soir.

L'ACCIDENT D'HIER

Mme Bellehumeur a souffert de son bras mais est mieux ce midi

Nous avons eu, depuis hier après-midi, des entrevues avec les victimes de l'accident d'hier après-midi sur le boulevard et nous nous ont déclaré que le compte-rendu que nous en avons fait était exact.

Mme Bellehumeur souffre d'une fracture compliquée de l'humerus gauche.

Elle a passé une mauvaise nuit, nous dit ce midi M. le docteur, mais prend du mieux aujourd'hui.

Le docteur, lui-même, a été plus rudement secoué qu'on ne le pensait tout d'abord. Il souffre d'entorse aux poignets et ressent aussi des douleurs à l'épaule gauche.

Comme nous le disions hier, MM. Rochette et Ledoux s'en sont tirés sains et saufs. Les dommages à la machine ne sont pas considérables.

La Cie PARTHENAIS FRERES.
Le vieux magasin de Chaussures recommandable

PRIX SPECIAUX EN CHAUSSURES

Un lot d'Oxfords en Vici Kid et cheval verni "soulier" se melles doubles ou simples, valant $3.50, $3.50, maintenant marqués à $1.98

Oxfords en Tan Vici et veau russe pour hommes, qualité de $3.00 et $3.50 à $1.98

Un beau lot d'Oxford en Tan de $1.50 et $2.00 pour dames sacrifiés à 75c

Ne retardez pas, Venez toujours nous voir pour les Occasions en Chaussures

526 a 536 rue Merrimack

UNE GROSSE PIERRE DANS L'AIR

Ce matin pendant que les ouvriers étaient à creuser le canal dans l'avenue Colonial, une mine fit explosion tout à coup et une grosse pierre pesant plus de 400 livres vola tout à coup dans l'air et alla défoncer une clôture de l'autre côté de la rue.

FRAPPE PAR UNE BARRE DE FER

Un nommé Richard Hurght travaillant sur la rue Chelmsford a été frappé à l'oeil par une barre de fer. Il a été traité à l'hôpital Emergency.

CREDIT E.D. SHADDUCK & CO. CREDIT
206 A 214 RUE MIDDLESEX
La Plus Grande Maison de Credit de Lowell

Nous sollicitons votre compte de credit pour

Vetements de Votre Famille Complete

C'est une maniere facile de vetir votre famille a la derniere mode.

Costumes pour Dames
Marques a environ la moitie prix, nous devons ecouler environ 75 costumes en tout, de $10.50 a $15.00

Jupes pour Dames
Tous les styles de cette saison a des prix plus bas que le prix de production $2.98 a $15.00

Habits pour Hommes
Le plus grand assortiment qui n'a jamais ete tenu par aucune maison de credit de Lowell, en jolis melanges bleus et noirs $10.00 a $22.00

Habits Outing
Tout laine, et jolis styles, juste la chose pour le temps des chaleurs $6.00 a $12.00

Pas de frais extra pour le credit

Vetements pour Garcons et Filles
Un choix d'habit le plus elegant pour les meres, et des habits qui plaisent a tous les membres de la famille.

Ouvrez un compte avec nous pour vos vetements du 4 de juillet

2 POUR 1 SAMEDI

Nous donnons les
GREEN TRADING STAMPS
DARK BLUE TRADING STAMPS
RED WHITE AND BLUE TRADING STAMPS
NATIONAL DISCOUNT STAMPS
MAPLE LEAF STAMPS

2 POUR 1 SAMEDI

Toutes les sortes que vous voulez

La maison Canadienne Populaire
La LOWELL ONE PRICE CLOTHING Co.,
EST UN MAGASIN PARTICULIER

Il y a toujours foule. Fait toujours de meilleures affaires que n'importe quel autre magasin. Donne toujours plus pour votre d'argent que n'importe quelle autre place dans Lowell. Oui c'est un magasin tout à fait particulier. Nos compatriotes économes le savent depuis longtemps. Aujourd'hui le magasin de Choquette est considéré comme la place d'économie.

Nous commençons aujourd'hui une GRANDE VENTE, qui fera juin brisée a tous les records précédents.

Habits de haute qualité pour Hommes, que nous avons vendus $12, $13.50, $15 et jusqu'à $18. Nous n'avons pas toutes les grandeurs de chaque sorte, mais vous trouverez toutes les grandeurs dans le lot combiné, et ils sont en parfaite conditions, et c'est une chance pour vous de vous procurer un bel habit pour moins que le prix $7.75

Nous avons aussi environ 75 Habits pour garçons, que nous avons vendus $5, $5.50 et $4.00. Nous les vendons demain a $1.98

Chemises de Négligé de 45c pour Garçons Samedi 23c

Chemises de Négligé de 50c pour Hommes Samedi 48c

Des milliers de Chapeaux de Paille de 19c jusqu'a $6.00

COMMIS CANADIENS—E H Choquette, Jérémie Choquette, Joseph Choquette, Ernest Hibert, Joseph Hicks, Arthur Brunelle, Paul Payette, E. Perreault, Léon Choquette, Paul Charbonneau, Ferdinand Choquette et W. Tucker.

L'Etoile

1re ANNEE. LOWELL, MASS., SAMEDI 18 JUIN 1904. NO. 76.

GRANDE VENTE DE Chapeaux de dames cette semaine A MOITIE PRIX. Mme Lena Lalumiere Chambre 14 en haut, Old City Hall.

Temperature

BEAU, PLUS CHAUD CE SOIR ; DIMANCHE, BEAU, VENTS LEGERS A VENTS FRAIS DU SUD.

LEUR TACTIQUE

Les Japonais veulent couper la retraite aux Russes

Détails de la destruction des transports Japonais

Londres, 18— Le correspondant du Daily Mail à Niou Chouang dit:

"Les avants-portes de l'armée du général Kuroki sont engagés avec les forces russes à 15 milles au sud de Fachichao."

Le Daily Mail, dans un article de fond, dit qu'il pense que le correspondant se trompe et que la force est une armée japonaise nouvelle sous le commandement du général Nodzu se rendant de Siuyen pour intercepter la retraite du général Stalkelberg.

Liao Yang, 18— Les blessés dans les premiers deux jours de combat à Vafangow arrivent ici. Un lieutenant des Cosaques dit que les attachés militaires américains étaient avec son escadron presque tout le temps le 15 juin pendant la plus chaude partie de la bataille. Il vante leur sang-froid et leur intérêt professionnel dans les opérations sans s'occuper de leur péril personnel.

"L'artillerie russe, a dit le lieutenant, était splendidement conduite, mais était surpassée en force par les canons des Japonais. Une batterie russe était placée contre six des Japonais et fut complètement détruite par les obus japonais.

"J'ai vu une batterie russe placée six obus au milieu d'un train de munitions, qui se rendait à toute vitesse aux camps japonais. Deux canons furent explosion, tuant tous les chevaux et hommes.

"Les Japonais ont tiré au moins 1500 rondes de munitions. Les Russes tirèrent plusieurs fois sur l'infanterie japonaise, causant de grandes pertes."

Un officier de la quatrième batterie dit que son canon subit un duel à deux milles et demi avec une batterie japonaise réduisit la batterie au silence.

Plusieurs des morts russes trouvés dans les broussailles étaient terriblement mutilés. Les attachés étrangers prirent note de cet incident.

Tokio, 18—Il est impossible de donner au juste les chiffres des pertes des Japonais dans la destruction du transport Hitachi et du bombardement du Sado. Un des "sauvés" rapporte au vice-amiral Trunoda que le Hitachi fut frappé 60 fois et a pris feu.

Un bateau du Sado fut envoyée aux Russes pour parlementer. Les Russes donnèrent aux officiers du Sado 40 minutes pour vider leurs bateaux non-combattants. Plus tard, les Russes refusèrent d'accepter les non-combattants excepté un Anglais et avant que les 40 minutes fussent écoulées ils torpillèrent le Sado. Le colonel Luchi, commandant les troupes sur le Hitachi et plusieurs autres se suicidèrent. La majorité des passagers sur le Sado furent sauvés.

Saint-Pétersbourg, 18 — Les cercles militaires ici ne considèrent pas la bataille de Vafangow une défaite et ils s'accordent à dire que le général baron Stalkelberg a gagné plus qu'il n'a perdu.

Nagasaki, 18—Soixante-treize naufragés du transport Sado sont arrivés ici hier. Ils s'échappèrent dans un bateau et firent une voile avec leurs vêtements. Ils rencontrèrent un bateau anglais près de l'île Iki.

Londres, 18—Le correspondant du Daily Chronicle à Yin Kow, dans une dépêche datée du 17 juin dit que le général Kouropatkine a quitté Liao Yang mercredi pour prendre le commandement de l'armée opérant vers Port Arthur.

COLLISION

Fall River, 18 — Une aiguille mal placée a provoqué une collision entre un train de voyageurs de Newport avec un convoi de marchandises dans la cour ici hier.

Les deux locomotives furent détruites; le mécanicien du train de voyageurs fut sévèrement blessé et plusieurs autres personnes furent aussi blessés moins grièvement.

LOWE CAPITAINE

Detroit, Mich., 18 — Le deuxième but Robert Lowe, a été nommé capitaine des Détroit Americas hier en remplacement du capitaine Gruumger, qui a tenu cette position pendant trois parties.

LA RECOLTE AVANCEE

Winnipeg, Man., 18—D'après le rapport du C. P. R. publié hier, la végétation—le blé particulièrement—est plus avancée que l'année dernière à pareille date.

La pluie a été abondante dans toute la région, et la température est des plus favorables. Des journées chaudes et ensoleillées ont suivi les jours pluvieux. Dans quelques districts le blé atteint une hauteur de 10 à 12 pouces. Il a poussé d'environ trois pouces durant la semaine dernière.

GROSSE FAILLITE

Un marchand de cuir de Québec fait cession avec $100,000 d'obligations

Québec, 18 — On a enregistré une grosse faillite, à Québec, celle de M. Chs. E. Roy, marchand en gros de cuirs et de chaussures. Cette faillite est une des plus fortes de l'année. Elle se chiffre dans les cent mille piastres et ce qui est le plus malheureux, c'est que la Banque Nationale est intéressée pour un très fort montant. Jusqu'à présent, il a été impossible d'obtenir des détails précis quant aux chiffres du bilan, lequel n'a pas encore été déposé. Les uns disent que le passif est de $2,000, et d'autres croient qu'il s'élève à $100,000. Le passif doit être assez considérable, car M. Roy portait un fonds de commerce d'une grande valeur. Il a plusieurs voyageurs sur la route, de Halifax à Vancouver. Il était le propriétaire de la chaussure qui porte la marque de commerce "National Shoe". M. Roy était considéré comme l'un de nos meilleurs hommes d'affaires.

Il se retira du conseil de ville, il y a deux ans, après avoir occupé la présidence de la commission de la voirie pendant plusieurs années.

EXECUTION DIFFICILE

Columbus, Ohio, 18—Michael Schiller, trouvé coupable du meurtre de sa femme, a été électrocuté aujourd'hui. Cette exécution a été la moins satisfaisante qui ait été faite en cet Etat.

Le condamné a été remis trois fois dans la chaise fatale, ayant d'avoir cessé de vivre. C'est un courant de 1800 volts qui l'a tué. Deux courants de 1700 volts avaient été appliqués successivement au condamné. Chaque fois, après une application de 52 secondes, les médecins avaient déclaré que la vie était éteinte, mais on avait, quelques instants plus tard, constaté que le condamné respirait encore.

FRAISSOULI SE FAIT ATTENDRE

Tanger, Maroc, 18 — Des nouvelles ont été envoyées à Fraissouli par le shérif de Kassan que toutes les demandes sont acceptées. Mohammed El Torres, le représentant du Sultan, a fait arrêter Sheiks Bennin et Sahnor, tel que demandé par Fraissouli.

La rançon demandée pour la mise en liberté de Perdicaris et Varley est prête. On attend la réponse de Fraissouli vers la fin de la semaine.

100 PERTES DE VIE

Santiago de Cuba, 18 — La chute récente de 14 pouces de pluie dans cinq heures, accompagnées de vents, a causé la mort de plus de 100 personnes. La plus grande perte de vie fut à El Coire, où 60 personnes furent noyées. Cent cinquante maisons ou plus furent détruites ici et cinq personnes furent noyées.

BOBRIKOFF EST MORT

Helsengfors, Finlande, 18 — Le général Bobrikoff, gouverneur général de la Finlande, qui a été blessé avant-hier à son entrée au sénat, est mort hier matin à 1 heure. La population est calme et il n'y a pas d'excitement.

UN SPECULATEUR SE SUICIDE

Jacksonville, Flo., 18 — Charles L. McCoy, un avocat éminent de Chicago, s'est suicidé hier en se coupant la gorge avec un rasoir, dans une baignoire dans un hôtel ici. On dit qu'il a perdu $10,000 dernièrement en spéculant. Il laisse une lettre disant:

"Pendant ces quelques derniers mois la passion de la spéculation me tenait dans ses griffes, et je ne pus rien faire pour lui résister. La décision que je prends est considérée la meilleure." McCoy était reconnu comme un homme exemplaire.

LES POURSUITES CONTRE L'ETAT

Denver, Col., 18 — Les papiers dans la poursuite en dommages-intérêts de $100,000 de la Portland Gold Minning Company contre le gouverneur James H. Peabody, l'adjudant-général Sherman M. Bell, le secrétaire C. A. Hamlin de la Mine Owners' Association et autres incorporées aussi bien que le shérif Edward Bell du comté de Teller et ses députés qui ont assisté dans la fermeture de la mine Portland, furent servis au gouverneur Peabody hier.

FRAPPE DE PARALYSIE

St Petersbourg, 18 — Le gouverneur général de Wassan a été frappé de paralysie comme on l'informait de la mort du gouverneur général Bobrikoff.

DOWIE S'EN VIENT

Liverpool, 18 — John Alexander Dowie, sa femme et son fils, sont arrivés hier soir et sont embarqués sur le Lucania, qui est parti aujourd'hui pour New York.

TERRIBLE ACCIDENT

Un homme reçoit un violent choc électrique

Trois-Rivières, P. Q., 18—Un terrible accident est arrivé vers 5h.15 hier matin, à la station de l'éclatrage électrique de la North Shore Power Company, à Trois-Rivières. M. Napoléon Raymond, un des opérateurs des appareils électriques, a été frappé par un choc électrique, et affreusement brûlé, en arrêtant l'un des nouveaux gros transformateurs qui ont été installés dans la bâtisse de la lumière, électrique contiguë à celle de l'aqueduc de cette ville.

M. Joseph Lamothe, second ingénieur de l'aqueduc, qui a trouvé le blessé, ne peut s'expliquer comment l'accident est arrivé, autrement qu'en présumant que Raymond se serait rendu derrière un des transformateurs pour aller chercher quelques outils qui se trouvaient sur le parquet à cette place, et, qu'ayant trébuché sur quelque objet, il aurait touché le fil. Le choc a été ressenti jusqu'à la bâtisse des turbines qui fournissent le pouvoir moteur à St-Narcisse, et l'opérateur a alors arrêté aussitôt le courant, ce qui a permis de pouvoir, sans danger, retirer Raymond de sa mauvaise position. Le Dr Lambert considère l'état du blessé comme très critique. Les officiers de la North Shore Power Company sont très affectés de cet accident arrivé à l'un de leurs meilleurs employés et ont à prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer sa guérison, si la chose est encore possible.

M. Napoléon Raymond est marié et père de plusieurs enfants.

MARINS BANQUETTES

Les Américains fêtés par les Portugais à Lisbonne

Lisbonne, 18 — M. Lima, ministre des affaires étrangères et M. Gorgso, ministre de la marine, ont donné un banquet d'adieu hier soir aux marins de l'escadre américaine, l'amiral Barker et son état-major assistaient au banquet les capitaines américains, le ministre américain à Lisbonne et les amiraux portugais y ont aussi pris part.

AUTOUR DU "CANADA"

Sorel, P. Q., 18—M. Rodolphe Forget, le président de la compagnie Richelieu et Ontario, est arrivé ici pour étudier les causes se rattachant au naufrage du "Canada."

Une enquête privée sera faite à ce sujet et les principaux membres seront: M. Rodolphe Forget, M. Caverhill, M. Molson et M. Théo. Paradis, maire de Sorel.

FATAL ACCIDENT

Sherbrooke, P. Q., 18—Un fatal accident est arrivé dans un chantier de Mégantic, au cours duquel M. F. X. Genest, un bûcheron à l'emploi de M. Brankley, d'Agnes, a trouvé la mort. Le malheureux ouvrier était à abattre un arbre lorsqu'il fut renversé par la chute de celui-ci et si sérieusement broyé qu'il expirait quelques heures après, pendant qu'on le transportait à sa demeure.

Nouriture pour Cheveux La chute des cheveux, cheveux gris, cheveux mourants. Soignez vos cheveux mourants avec la nourriture des cheveux. Ayer's Hair Vigor. Il renouvelle, soigne, ranime la couleur. Ne devenez pas vieux avant le temps. J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

BUNKER HILL

L'anniversaire de la bataille mémorable fêté à Boston

Boston, 18—Le 129e anniversaire de la bataille de Bunker Hill a été célébré hier par toute la ville, Lynn et autres villes voisines. A Boston, les affaires furent suspendues. Beaucoup des grandes maisons n'ouvrirent que l'après-midi.

Comme d'habitude le plus grand point d'intérêt était à Charlestown et cette partie de la ville fut encombrée de visiteurs jusqu'à une heure avancée de la soirée. Le principal trait de la célébration là fut la procession civile et militaire.

Un autre fait intéressant fut la dédicace d'un monument au général Joseph Warren, sur la rue Warren, Roxbury. Le maire Collins et d'autres fonctionnaires de la ville ont fait la revue de la procession dans l'après-midi et plus tard, avec le gouverneur Bates, assistèrent aux exercices du dévoilement du monument.

A Lynn, des milliers de personnes se sont assises à la dédicace d'un grand nombre de pierres marquant les fosses des soldats de la Révolution, y compris trois monuments à la mémoire du capitaine Wm Farrington, John Adam Dodge et Wm Aswell.

Il y aura feu d'artifice et concert au Parc Lakeview ce soir.

MALADE ORDONNE PRETRE

Saint-Simon, P. Q., 18—M. l'abbé Hormisdas Tétreault a dit sa première messe dans notre église paroissiale, lundi dernier; son ordination a été faite avant le temps, à cause de sa santé précaire, et le lendemain, son père réunissait sa famille à un grand dîner pour fêter son accession. Tous prient le ciel de lui obtenir une prompte guérison.

ELLE IRA EN TURQUIE

L'escadre de l'amiral Barker visite d'abord la Grèce et l'Autriche

Washington, 18— L'escadre américaine de cuirassés sera renforcée par l'amiral Barker est partie de Lisbonne, à destination de la Grèce et de l'Autriche.

Après y avoir passé une couple de jours, l'escadre sera renforcée par l'escadre européenne sous le commandement du contre-amiral Jewell et toutes deux se rendront en Turquie où elles arriveront au moment où M. Leishmann entamera avec La Porte les négociations qui assureront aux citoyens américains en Turquie des droits égaux à ceux dont jouissent les citoyens et autres pays.

Il y aura feu d'artifice et concert au Parc Lakeview ce soir.

A. G. Pollard & Co.

Nous Donnons Doubles Timbres Bleus Aujourd'hui

Mousselines Fleuries
à 3½c la verge

AVIS—Nous avons eu une foule continuelle depuis mercredi, et craignant que nos pratiques du samedi soient désappointées, en cas que les coupons soient tous vendus, nous avons mis en vente ce matin 5 caisses de Dimity cordé en pièces, que nous réservions pour un plus haut prix, mais les voilà à

3½c la verge

1000 PAIRES
De Belles Chaussures Basses
Slippers
POUR DAMES

Avec talons hauts ou bas, en cuir verni et en chevreau, 2, 3 et 4 attaches, qualités de $1.50 à $2 la paire, sujettes à de légères imperfections, toutes à

59c la paire

Sous-Sol. A. G. Pollard & Co. Rues Merrimack, Palmer et Middle.

TRADERS NATIONAL BANK,
Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois
Traites étrangères les plus bas taux
Heures, de a. m. a 4½ p. m. Samedi de a m. à 8½ p. m.
Rue Middlesex et Post Office Ave.

MARIAGES D'INCLINATION ET MARIAGES DE RAISON

S'il est une question importante pour les femmes, c'est bien celle de leur établissement.

Comment seront-elles épousées? Seront-elles recherchées par amour, par intérêt ou par convenance ? Telles sont les interrogations qu'elles se posent, en attendant que leur avenir se décide. En les entretenant de ce qui est le mariage, de ce qu'on y trouve, de ce qu'on peut en attendre, j'espère donc répondre à l'une de leurs principales préoccupations.

Si vous le voulez bien, chères lectrices, parlons d'abord du mariage d'inclination, parce que c'est celui que souhaitent le plus généralement les jeunes filles, et qui répond le mieux à leurs rêves et à leurs aspirations.

Alors que, dans les contrées d'Extrême-Orient, la femme n'est encore qu'une variété de marchandise, sorte de bétail humain dont on trafique comme de tout autre article commercial, il y a longtemps que, dans nos pays, la civilisation en a fait l'égale de l'homme.

Ce qu'elle a gagné à cette émancipation, c'est le droit légitime entre tous de disposer de sa personne, de choisir, dans la liberté de sa conscience, celui dont elle consent à devenir la compagne.

C'est de cette situation très normale et très désirable, où deux cœurs vont irrésistiblement l'un vers l'autre, que s'est emparé le roman. En une foule d'affabulations dont les développements se diversifient, mais dont le fond reste immuablement le même, deux amoureux, doués de toutes les séductions physiques et de toutes les perfections morales, au travers de péripéties dont le programme est infiniment varié et où s'exerce l'imagination de l'écrivain, en dépit des obstacles qui les séparent, des empêchements qu'on leur associe, des préjugés qu'il s'efforce ensuite de vaincre, triomphent de toutes les résistances et vont faire le nir à l'autel une tendresse dont la constance ne s'est pas un instant démentie.

Quelque séduisant que soit ce tableau, dans la réalité, il est nécessaire d'en abattre.

Il faut se rendre à l'évidence et s'avouer qu'après ce début sentimental, les unions conclues sous des auspices aussi flatteuses, ne sont pas toujours les meilleures ni les plus heureuses, que parents et tuteurs ont quelquefois raison de faire les gros yeux aux étourdis qui, sans discernement, se lancent tête baissée dans ce qui n'est, le cas échéant, qu'une aventure comme une autre.

L'aimable auteur qui berça notre enfance de la magie des beaux contes, après avoir montré le prince charmant n'hésitant point, pour l'amour d'une pantoufle, à faire gravir les marches du trône aux deux petits pieds qui lui avaient fait perdre le boire et le manger, cette prudemment se cramponne sur ce que furent les soutiens de ces épousailles.

Il n'est pas rare que les secrets de ménage, et nous ignorons si, au lendemain des noces, quelques désillusions ne furent pas réservées à celui qui ne connaissait de sa future que la poiture de ses souliers et les beaux yeux qui lui avaient tourné la tête.

Ainsi que soit le rôle que le théâtre classique attribue, il y en a qui s'opposent à certaines alliances, c'est parce que ces établissements ne leur paraissent pas présenter des garanties suffisantes. Les pères tyranniques ne sont plus guère que des personnages de comédie. Quant au barbon, jadis si redouté des incônues, il y regarderait à deux fois avant de rechercher la main d'une fiancée récalcitrante, craignant avec raison, au lendemain du sacrement, de se trouver aux prises avec une épouse trop éprise d'indépendance.

Il n'est pas rare que les écervelés, entrés en révolte ouverte avec leurs familles, ne soient les premiers à s'en repentir. Leur exercice satisfait aux prises avec les difficultés de l'existence, ne sachant accepter de la vie ni ses charges, ni ses responsabilités, ils brisent ce qu'ils ont adoré et vont grossir le bataillon des déparell iés.

Si je n'approuve qu'avec des restrictions le mariage d'inclination, est-ce à dire que je donne la préférence au mariage d'intérêt?

Jamais rien ne fut plus loin de ma pensée que d'entreprendre la réhabilitation de semblables hymens. Traiter comme une affaire plus ou moins avantageuse, l'intime union de deux créatures, m'a toujours paru l'équivalent d'un sacrilège. Lorsque le maquignonage est un marché où l'on ne tient compte que des millions, sans s'inquiéter de la valeur morale ou intellectuelle des individus, je ne saurais rien imaginer de plus honteux. Ces transactions sont malheureusement assez fréquentes. Nombre de jeunes gens; qui posent pour le snobisme, n'hésitent pas à avouer leurs prétentions, c'est-à-dire à fixer, avec un certain cynisme, le prix dont ils entiment que doit se faire payer l'honneur de porter le nom.

De tels exemples me feraient prescrire absolument, de parti-pris, toutes les folies sentimentales, car si je m'affirge quand j'apprends qu'après avoir croqué de la vie commune, ceux qu'une mutuelle inclination avait portés l'un vers l'autre ont dû reconnaître qu'ils s'étaient trompés, quand il s'agit des dénûés qui ont procédé la rupture, entre telle richissime héritière et le descendant plus ou moins dévavé des preux, je n'éprouve plus qu'une compassion relative.

Il est bien entendu, chères lectrices, qu'en vous signalant les inconvénients de chacune des différentes formes d'union, je n'entends pas en tirer une conclusion en faveur du célibat.

Puisque nous sommes d'accord donc qu'on ne manque un peu de sagesse et d'une totalement de dignité, il en est une troisième qui, dégagée de la légende et de la littérature, n'en présente pas moins des avantages sérieux; je veux parler du mariage de convenance qu'il serait peut-être plus juste de désigner sous le nom de mariage de commodité.

A l'heure actuelle, peu d'hommes se laissent uniquement séduire par les attraits d'un joli minois, et il en est encore, heureusement, un grand nombre qui se refusent à faire de l'hymen une spéculation.

Beaucoup de ceux-là, fatigués de la vie de garçon, soupirent après un foyer, désirent y avoir des aises, y vivre sans y sentir la gêne auprès d'une compagne qui leur plaise.

Mais leurs ressources sont limitées, il faut compter avec les lenteurs de l'avancement, la difficulté de conquérir ou d'améliorer une situation. La désintéressement romanesque leur étant interdit, ils se voient forcés de faire entrer en ligne de compte la modeste similaire d'aisance que leur apportera la future.

Destinée à édifier, de concert avec l'époux, leur position ou leur fortune, l'épouse est donc en réalité une sorte d'associée, rôle qui, sans être on ne rien d'humiliant puisqu'il établit l'égalité des droits.

Elle consiste, d'ailleurs, entre gens qui s'entendent, acceptent résolument les règles établies, ne supposent la bonne, entreprennent de salder mutuellement, se tissent mille liens de tendresse et de gratitude. La femme se dévoue à son mari, si, pendant attend l'un de l'autre, c'est encore, me semble-t-il, ce qu'on a trouvé le plus satisfaisant et aussi de plus loyal.

L'ESCROQUERIE AU TRESOR CACHE

Vers la fin du mois de décembre, M. Buxer, marchand de vin en gros, établi rue de la Roquette, se rendait à Barcelone pour faire d'importants achats de vins. Ne connaissant pas la langue espagnole, il prit avec lui un interprète.

Un soir, en sortant d'un café, les deux hommes furent simultanément bousculés par un individu qui, après s'être excusé, s'éloigna en courant. Peu après, M. Buxer constata que son portefeuille contenant 12,000 fr. lui avait été dérobé. Le lendemain, l'interprète disparut.

Après avoir déposé une plainte, M. Buxer revint à Paris. Ces jours-ci, un de ses clients lui communiqua une lettre adressée de Barcelone où l'on sollicitait de l'argent pour retrouver le fameux "trésor caché" provenant de la guerre carliste. M. Buxer consulta l'accueillir la demande et de consentir à une entrevue. On décida également qu'on avertirait les autorités espagnoles. Il y eut un échange de correspondances. Enfin, un rendez-vous fut pris à Madrid; mais au lieu de M. Buxer, le prétendu possesseur du trésor rencontra des agents de police qui le mirent en état d'arrestation.

Cet individu est un nommé Adolphe Forcosmet, âgé de quarante-cinq ans, originaire de Séville. En sa personne, M. Buxer reconnut son ex-interprète de Barcelone.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourriez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 2 demiards ou 25c le gallon.

V. A. MARET,
jno 122 Cheever.

ACCUSATION GRAVE

Manchester, 13 — Henry Schneider, âgé de 20 ans et résidant au No 79 rue Turner, a été arrêté par les policemen Bourassa et Bean, sous une accusation grave. Il a poignardé un nommé Walter Raymond, pendant une querelle. Raymond a reçu une blessure peu sérieuse au-dessus du coeur et une entaille de deux pouces et demi de longueur au côté droit de l'abdomen. Cette dernière blessure semblerait inspire quelque crainte aux médecins.

Schneider a été enfermé dans la cellule No 4 au poste de police. Il a déclaré qu'il ne regrettait aucunement l'action qu'il avait commise "J'étais à mon corps défendant, dit-il, cette brute m'aurait tué si je n'avais pas porté les premiers coups."

La bataille a eu lieu dans l'écurie de M. Harry F. Hull au No 105 rue School. Schneider et Raymond étaient occupé à réparer un filet de pêche, lorsque la querelle a commencé. La police ne connaît que ces circonstances de l'affaire. Elle suppose cependant que les deux hommes se seront disputés sur les moyens à prendre pour réparer le filet. Schneider et Raymond étaient sous l'influence de la boisson. Le fait est que Schneider a été arrêté dans son lit à moitié ivre. Ce dernier raconte que Raymond s'est élancé sur lui et l'a saisi à la gorge. Raymond était en colère et craignait pour sa vie. Schneider tira un couteau de sa poche et il en porta deux coups à son agresseur. Un employé de M. Hull a immédiatement relevé le blessé et l'a fait transporter à l'hôpital Notre-Dame où il a reçu les pansements nécessaires.

Un reporter a interviewé Raymond, mais il a refusé de répondre aux questions qui lui ont été posées: "L'affaire est arrivée au vieux Sipoc, dit-il, et je préfère n'en rien dire. Celui qui m'a frappé est un de mes amis." Les blessures de Raymond ne sont pas sérieuses, car l'individu se promenait à midi sur le trottoir, aux environs de l'hôpital.

Schneider réside au No 79 rue Turner. Il n'a jamais été arrêté avant ce jour. Il comparaîtra probablement en cour de police. Il est maintenant écroué sous une accusation de voies de fait graves.

MORT D'UNE RELIGIEUSE

Woonsocket, 18 — Les Dames Jésus-Marie tant des communautés d'Amérique que de celles d'Europe, pleurent aujourd'hui la mort de celle qui fut leur vénérable et vénérée supérieure générale.

La révérende Mère St Cyrille a en effet succombé mardi matin à 8 heures aux suites d'un choc paralytique dont elle fut victime il y a 13 jours, dans la maison de St Charles de Providence.

La révérende sœur était née en France et était âgée de 81 ans.

Jeune encore, elle entrait dans la communauté des révérendes Sœurs Jésus-Marie à Lyon. Ses excellentes qualités, ses grands talents, sa vaste science ne tardèrent pas à lui mériter un poste d'honneur et elle fut envoyée à Tarragonne, Espagne, où elle fut supérieure durant treize ans. De là, Mère St. Cyrille fut envoyée au Canada en qualité de supérieure provinciale.

Après un court séjour au couvent Jésus-Marie de St Joseph de Lévis, elle fonda la maison de Sillery, devenue depuis la maison-mère Sœur St. Cyrille occupa le premier poste des maisons d'Amérique durant 25 ans. Elle fonda dans l'intervalle toutes les communautés de son ordre qui existent au Canada et aux Etats-Unis à l'exception de la maison de New-York.

Sœur St Cyrille s'était distinguée en Amérique par son grand dévouement et ses vertus. Lorsque, il y a 16 ans, on dut faire l'élection de la supérieure générale, elle fut rappelée à Lyon pour être élue à l'unanimité. Elle y demeura à la tête de sa communauté, à Lyon, jusqu'en 1901, alors que des ordres sévères du gouvernement frappèrent d'interdiction les communautés enseignantes. C'est à cette époque que la maison générale fut transférée à Rome où Mère St Cyrille demeura encore trois ans supérieure.

Se voyant avancée en âge, elle donna sa démission et manifesta le désir de venir passer le reste de ses jours avec ses Filles d'Amérique. La permission lui en fut accordée et il y a huit mois, Mère St-Cyrille débarquait à New York et commençait la visite de toutes ses maisons sur ce continent. Son désir était de se rendre au Canada, à Sillery, mais soudainement frappée par la terrible maladie, elle se résigna à la volonté de Dieu et se prépara à la mort comme elle avait coutume de faire quand Dieu allait lui demander un sacrifice.

Sœur St Cyrille était née Irénée Régnier. Elle appartenait à un famille de militaires et il lui reste encore un frère dans l'armée, le colonel Régnier.

Des funérailles imposantes ont eu lieu à l'église St. Charles de Providence, auxquelles assistaient la révérende Sœur St Etienne, supérieure du couvent Jésus-Marie de cette ville, les dames Jésus-Marie et leurs élèves de St Charles et un grand nombre de paroissiens.

Le service a été chanté par le révérend M. C. Dauray. du Précieux-Sang.

LES TIMBRES DE COMMERCE

Southbridge, 17 — Le coup de grâce a été donné aux timbres, quand le Commercial Club y a mis la main. Le club du commerce a élaboré une pétition portant que pas un marchand de Southbridge ne donnera des timbres de commerce et que chacun d'eux déposera $100, qui seront confisqués au cas où le marchand en question viendra à changer d'idée.

On croit avoir trappé le clou sur la tête cette fois-là.

DECLARATION SOLENNELLE ET DEVANT NOTAIRE

DE MADAME VEUVE J.-B. DAGENAIS

1105 Ave DE L'HOTEL-DE-VILLE, MONTREAL

GUERIE PAR L'USAGE DES

PILULES ROUGES!

Preuve éclatante de l'efficacité des "Pilules Rouges" dans les troubles du "Retour de l'Age."

CANADA:
PROVINCE DE QUÉBEC,
District de Montréal.

Je, soussignée, Dame Veuve Jean-Baptiste Dagenais, domiciliée au n° 1105 Avenue de l'Hôtel-de-Ville, Montréal, déclare solennellement:

Que, jusqu'à une couple d'années passées, je n'avais jamais été malade, conséquemment je m'étais dispensée de médecin, excepté pour mes maladies naturelles, lesquelles cependant ne m'ont jamais tenue arrêtée plus que quatre ou cinq jours;

Que, à cause de mon âge critique probablement, je fus alors soudainement prise d'une indisposition générale: mal dans le dos et les reins, douleurs d'estomac, points et étourdissements subits, etc., etc.;

Que, un accident, une chute de peu d'importance toutefois, aggrava considérablement mon état de santé. Je faiblissais de jour en jour, les douleurs générales s'accentuaient de plus en plus; j'étais devenue incapable de travailler, d'une faiblesse extrême, sans appétit, sujette aux étourdissements et à perdre connaissance; ma famille et mes voisins entretenaient de vives inquiétudes à mon égard;

Que, au lieu de voir des médecins ordinaires, je préférai aller consulter les fameux Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, à leurs bureaux de consultations gratuites, 274, rue St-Denis, Montréal; cette première visite s'effectua le 24 mai 1902;

Que les dits Spécialistes me traitèrent dans un état pitoyable;

Que je suivis à la lettre le traitement qu'ils m'ordonnèrent et pris des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine;

Que peu après avoir commencé ce traitement, je sentis mes forces revenir et les douleurs disparaître une à une;

Que de la troisième botte de Pilules Rouges, j'étais persuadée avoir trouvé le véritable remède qu'il me fallait;

Que j'en pris en tout 20 bottes qui complétèrent ma guérison d'une manière définitive et certaine;

Que je suis maintenant en excellente santé, forte comme jamais, à un tel point que toutes mes connaissances s'étonnent de ce prompt et parfait rétablissement.

Et je fais cette déclaration solennelle la croyant consciencieusement vraie et sachant qu'elle a la même force et le même effet que si elle était faite sous serment, sous l'empire de l'acte de la preuve en Canada 1893.

Dame Veuve J.-B. DAGENAIS.

Déclaré devant moi, à Montréal, ce dix-septième jour de février mil neuf cent trois.

C. PAQUET, N. P.

La déclaration de Madame J.-B. Dagenais est une autre preuve évidente que les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, possèdent bien véritablement le secret des guérisons, même les plus désespérées. Elle prouve de plus que les Pilules Rouges constituent le remède naturel de la plupart des femmes malades. Si l'on considère que les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine donnent leurs consultations absolument gratuitement, les femmes souffrantes ne sont certainement pas excusables de dépenser des montants fabuleux pour se faire soigner ailleurs, sans résultat apparent.

Des milliers de femmes et de jeunes filles visitent régulièrement leurs bureaux ou leur écrivent, et chaque jour nous pourrions recueillir autant de témoignages véridiques attestant l'efficacité des Pilules Rouges.

Personne n'ose douter maintenant des faits multiples que chacun est libre de contrôler. Nous donnons les noms et adresses, et fournissons les preuves les plus sérieuses pour garantir la véracité de ces guérisons extraordinaires.

Heureuses femmes qui languissez sous le coup de la maladie et des souffrances déchirantes qui vous accablent, ouvrez simplement les yeux et persuadez-vous bien que l'on fera certainement pour vous ce qui se fait tous les jours pour les centaines et les centaines de vos concitoyennes.

Les Pilules Rouges guérissent le beau mal, les maladies du retour de l'âge, les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans le bas-ventre et dans les côtés, les palpitations du cœur, les tiraillements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête, les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains, et enfin tous symptômes provenant de l'anémie, du beau mal, du retour de l'âge et toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Lorsque vous allez chez votre marchand ou votre pharmacien et que vous lui demandez des Pilules Rouges, s'il est honnête, il vous donnera celles de la Cie Chimique Franco-Américaine, qui sont toujours vendues en boîtes de bois contenant cinquante Pilules Rouges, tel que fac-simile ci-contre. Le papier entourant chaque botte est blanc et écrit en rouge. Ce sont là les seules véritables Pilules Rouges, ce sont les nôtres, ce sont celles qui ont opéré des milliers de guérisons, toutes merveilleuses les unes que les autres, celles qui ont guéri Madame Dagenais. Nous envoyons les Pilules Rouges dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts, la botte ou six bottes pour $2.50.

Adressez vos lettres:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.
274, rue St-Denis, Montréal.

Abondance de

Timbres

Pour Samedi chez

PELLETIER & LEDOUX

Double Stamps de toutes couleurs

SAMEDI

N'oubliez pas notre grande vente de Chapeaux garnis et garnitures. Tout doit se vendre sans reserve.

Pelletier & Ledoux

512 à 514 rue Merrimack.

MAD. ARTHUR DELINA LAVALLÉE,
Ste-Justine de Newton, P.Q.

"Je suis en parfaite santé, que depuis que j'ai pris du VIN ST-MICHEL. Avant cela j'étais faible, j'avais toujours mal à la tête, j'avais des étourdissements à tout instant, je digérais mal, et je souffrais d'horribles maux d'estomac. Depuis que je fais usage de ce tonique, j'ai une bonne santé, je me sens forte, je mange bien et digère facilement, enfin tous les malaises et toutes les souffrances que j'endurais autrefois, sont disparues. Le VIN ST-MICHEL est pour moi le meilleur tonique au monde, aussi j'en ai continuellement à la maison."

Signé: MAD. ARTHUR D. LAVALLÉE.

Le VIN ST-MICHEL eût un jour l'insigne honneur de sauver la vie au roi de France. Louis IX était tellement malade que ses médecins avaient perdu tout espoir de le guérir. En apprenant dans quelle condition critique se trouvait son souverain, le Comte St. Michel se rendit à Paris, emportant avec lui du vin des vignobles de ses domaines, que les payans avaient surnommé le *Vin Miraculeux*, à cause des cures merveilleuses qu'il opérait. Cette fois encore, sa réputation ne se démentit pas, car il guérit le roi.

Le VIN ST-MICHEL est ce même *Vin Miraculeux*, fait de vignes cultivées, de raisins, cultivés dans le même sol, que le vin qui sauva la vie du roi Louis IX. De fait, c'est exactement la même sorte de vin dans toutes ses applications. Dans toutes les parties de la France, le VIN ST-MICHEL est reconnu pour le meilleur tonique qui soit au monde.

Les médecins français, les plus éminents, le prescrivent aux personnes pâles et faibles, amaigries, qui n'ont pas d'appétit, spécialement aux convalescents. Ici au Canada, il est aussi hautement apprécié.

GRATIS sur demande nous vous enverrons l'Album du Vin St-Michel contenant ces illustrations et des renseignements utiles à tous.

MAUVAISES LECTURES

Nous extrayons ce qui suit de l'excellente revue la "Famille chrétienne," publiée à Bruges, Belgique, par la Société de Saint-Augustin. Tout ce que dit cet article peut s'appliquer à notre pays, même le mot "instruction neutre;" car si l'instruction qu'on donne dans nos écoles n'est pas encore neutre, celle que nos populations reçoivent des journaux l'est certainement. Si les enfants canadiens-français ne sont pas soumis au régime de l'"écho neutre", ils sont constamment exposés aux dangers de la "lecture neutre": plus peut-être que les enfants d'autres pays où l'école neutre existe, mais où les journaux catholiques, franchement catholiques, sont plus en faveur que dans notre si catholique province de Québec. Puis, si l'instruction qu'on reçoit dans nos écoles n'est pas neutre, ne sert-elle pas souvent, comme là-bas, à propager le goût de la lecture sans discernement? Cet article est donc à lire et à méditer.

C'est un phénomène bien et dûment constaté par tous les sociologues que, à mesure que l'instruction augmente, en proportion aussi monte le flot de la criminalité.

Ceux qui crialent: "Ouvrir une école, c'est fermer une prison," ont bien été obligés de se taire devant la cruelle évidence des faits; cependant, il ne faudrait pas croire que l'augmentation du nombre des écoles doive nécessairement produire l'augmentation du nombre des prisons. C'est l'Eglise qui a fondé les écoles, c'est l'Eglise qui a sans cesse travaillé à les multiplier, et si longtemps qu'elle en a eu la garde et la direction, on n'y a point remarqué ces désolantes résultats. En donnant la science, l'Eglise y joignait l'arome de la religion qui empêchait la science de se corrompre et qui apprenait à ceux qui la possédaient à en faire bon usage.

L'instruction en elle-même n'est pas mauvaise, mais l'usage qu'on en fait peut être mauvais.

Or, si l'on considère l'usage que les classes populaires font aujourd'hui de l'instruction neutre qui leur est donnée, il est aisé de voir que cet usage ne peut produire de bons résultats.

Le plus clair effet de la diffusion de l'instruction, telle qu'elle est donnée aujourd'hui, a été la propagation du goût de la lecture, sans discernement, sans crainte de Dieu, sans respect pour son âme. Presque tout le monde lit un journal et, dans ce journal, ce qui est le plus avidement recherché, ce sont les feuilletons, les chroniques judiciaires et les faits divers.

Les feuilletons sont le plus souvent des récits immoraux où il n'est question que de débauches et de crimes. Un feuilleton mouvementé est celui où la première partie se termine par une séduction, la deuxième par un vol, et la troisième par un assassinat. Et plus il y a, au cours du récit, de séductions, de vols et d'assassinats, plus le feuilleton est intéressant.

Les chroniques judiciaires et les faits divers sont aussi remplis de faits de ce genre. L'imagination populaire vit ainsi comme dans une atmosphère malsaine. Les plus basses passions sont sans cesse excitées; les crimes prennent, par la publicité qu'on leur donne, par la complaisance des narrateurs, un air d'héroïsme qui séduit les cerveaux débiles. Ils imaginent, à leur tour, dans leur propre vie, des romans de passion satisfaite, de cupidité assouvie, de vengeance consommée et après, que l'occasion vienne, et la plus petite impulsion suffit à pousser au vol, à la débauche ou à l'assassinat.

Il y a grand danger pour une imagination quelconque à carasser des idées criminelles, à plus forte raison pour une imagination fruste et simple qui manque des contre-pieds idéaux et moraux capables de refréner les tendances ainsi formées.

On rirait autrefois volontiers de ceux qui disaient qu'il y a de mauvaises lectures. On se moquait des prédicateurs qui condamnaient les livres dangereux et on n'avait pas assez de sarcasmes contre "l'index."

Et tout d'abord, considérons ce que nous donne le suffrage universel. Dans une nation, certes, il semble bien qu'alors que les générations disparaissent se remplacent, quelque chose tout en se transformant et se modelant au cours des siècles, persiste: quelque chose qui fait, par exemple, que la France d'aujourd'hui, quoique bien différente de la France des siècles passés, se sent pourtant encore la même France; quelque chose qu'on peut qualifier d'âme du pays, de conscience nationale. Si cette conscience nationale, on pouvait, pour ainsi dire, la capter et la matérialiser pour en faire le principe dirigeant du pays, manifestement on assurerait ainsi à la condition de durée dans la succession des générations—que veut tout pensée. Ce qui signifie que si le suffrage universel nous donnait l'expression de la conscience nationale, il nous donnerait par là même un gouvernement. Mais—et c'est là un fait que je tiens seulement à constater sans en rechercher ici le pourquoi, et qui me semble difficile à contester—de même que le physiologiste, penché sur le corps humain, interroge en vain chaque atome pour trouver l'âme, c'est en vain que, penchés sur les urnes, nous cherchons à recueillir l'âme de la nation. Les atomes humains interrogés nous donnent la somme des raisons particulières, mais non la raison sociale, c'est-à-dire qu'elle représente ce qu'il y a dans la nation d'essentiellement changeant et éphémère, mais non ce qu'il y a de permanent.

Et cependant, malgré la merveilleuse complication de la machine à distribuer l'ordre et à résoudre les questions qu'est l'administration, tout n'a pu être prévu au moment où elle a été construite; aussi malgré la multiplicité de ses rouages, son action n'embrasse qu'un champ délimité, car, lorsqu'une affaire se présente qui n'avait pas été prévue, la machine se montre impuissante. Alors seulement c'est l'explosion d'anarchie, et arrive également que, par exemple ce que l'ordre administratif lui avait caché jusque-là, qu'il n'y a pas de gouvernement. Si, en effet, inquiet de voir la question sans solution, il jette un regard anxieux vers ce qui croyait être un gouvernement, c'est-à-dire un arbitre auquel nulle question importante pour la nation ne peut être étrangère, il voit l'arbitre se séparer avec effroi de cette lourde impuissance en niant qu'il y ait une question....

Léon de MONTESQUIOU.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Argent à prêter sur propriétés foncières. S'adresser à Eugène Bédard, agent d'assurance et d'immeubles, 664 rue Merrimack. jno

LA FETE DU SOLEIL

Chez M. Camille Flammarion

Dans son cabinet de travail en face du dôme de l'Observatoire, M. Camille Flammarion a parlé à un reporter de cette fête du Soleil qui défraye la schronique et dont il est le promoteur.

"—L'idée qui nous l'inspira, dit-il, est toute scientifique. Nous avons voulu profiter de cette date du 21 juin, solstice d'été, pour où le soleil ne se couche pas sur Paris—car il ne descend jamais à plus de 18 degrés au-dessous de l'horizon—pour rappeler ce qu'est cet astre auquel l'humanité ne vend pas la justice qui lui est due. On frémit quand on songe au peu que nous sommes, terriens infimes, à côté de ce globe, 1,400,000 fois plus gros que notre planète, 324,000 fois plus lourd et qui, à 149 millions de kilomètres nous tient à bras rendre et nous fait tourner à 1,600 kilomètres à l'heure. Grâce au soleil, nous faisons du 106,000 à l'heure! Que sont auprès de cela les automobiles les plus perfectionnés?

"Nous avons voulu montrer la puissance du soleil au point de vue de la vie.... Notre terre est fille du soleil; tout ce que nous voyons, tout ce que nous sentons, tout ce que nous touchons autour de nous vient du soleil: les nuages sont le produit de l'eau volatilisée sous l'influence du soleil; l'eau est le produit de la fusion de la glace; les arbres sont du carbone vivifié par le soleil: le pain, le vin, tout nous vient du soleil. Toute la vie terrestre dépend de l'activité solaire. La chaleur, la lumière ne sont que des impressions sans existence objective. Ce qui existe, c'est la radiation, c'est l'énergie solaire. C'est donc pour réhabiliter le soleil, pour lui rendre la place qu'il mérite, que nous avions songé, à la Société astronomique de France, à organiser cette fête du soleil.

—Quel en sera le programme?

—Il n'y a rien d'arrêté encore si non que nous nous réunirons le 21 juin, en un banquet, à la tour Eiffel, et qu'on y prononcera des discours. Le programme définitif de la fête ne sera arrêté que dans quelques jours. Tout ce que je puis vous dire, c'est que ce ne sera point ainsi qu'on l'a prétendu, une fête publique, mais uniquement une réunion de savants.

"La fête des 23 degrés à l'ombre. Pas sa célébre avec le demi de bière flamande, a écrit spirituellement votre collaborateur Emile Faguet. Il se trompe, au moins pour le demi de bière flamande. La fête du soleil sera ignorée des estaminets..... D'ailleurs, je vais vous le confier sous le sceau du secret: je ne sais même pas s'il y aura une fête du soleil. On nous a tellement blagués avant la lettre que je commence à croire nous blaguer à mon tour. On nous a accusés de vouloir porter atteinte au christianisme. C'est enfantin!

—Pourtant fêter le soleil, c'est du paganisme!

Les anciens qui rendaient hommage au soleil savaient très bien qu'il n'était pas un être conscient et qu'en l'adorant, ils adoraient une force de la nature. Au reste, le culte symbolique du soleil a laissé des traces nombreuses dans le christianisme : les feux de la Saint-Jean que l'on allumait au solstice d'hiver et au solstice d'été en sont une. La vérité est que la fête du soleil—si fête du soleil il y a —n'aura rien à voir avec les religions; elle n'empêchera nullement de croire à Jésus, à Mahomet ou à Moïse. On peut être un grand savant et un excellent chrétien; il n'y a pas incompatibilité. Qu'on nous laisse donc, nous autres astronomes, fêter en paix, sous ses rayons, cet astres à qui nous devons tant.....

—Et s'il pleut, le 21 juin?

—S'il pleut?....

M. Flammarion s'arrête un instant un peu déconcerté. Mais il se remet bien vite et trouve pour conclure, un mot de savant, un mot admirable!

—Bah! la pluie, c'est encore du soleil!

CHEZ LES OUVRIERS

Fall River, 18 — Le comité exécutif des tisseurs s'est réuni. Le rapport du sous-comité a été accepté, celui du secrétaire financier indique que $60 ont été payés aux familles des membres décédés. Deux demandes de transfert adressées au comité seront examinées à la prochaine assemblée. Le comité a aussi reçu deux demandes d'admission qui ont été acceptées.

Un comité de cinq membres a été nommé pour reviser la constitution. Deux membres de l'association sont accusés d'infraction à la constitution; expulsés de la société; le secrétaire a reçu pour instruction de les présenir et de s'enquérir s'il y a des raisons contre l'adoption de cette mesure.

Dans le rapport financier de la semaine on constate que $87 ont été payés pour chômage forcé aux ouvriers des fabriques Bourne et Seaconnet et $5 pour accident.

—Une assemblée du comité exécutif des fileurs a eu lieu.

Le secrétaire a présenté son rapport hebdomadaire sur les affaires de l'association. Une somme de $8 a été payée pour une réclamation relative à un accident; $77.25 ont été payés pour chômage forcé aux membres de l'Union employés dans les fabriques Linen, Border City No 3, Durfee, King Philip, Merchants No 2, Pocasset, Globe Yarn No 3, Granite No 3 et Wamsutta.

Les fileurs d'une fabrique du centre de la ville ont été présentes samedi qu'ils n'auraient plus les services d'un "doffer", et qu'ils devront dorénavant faire son travail eux mêmes. Mais les perte non seulement pour eux mais ailleurs ont refusé. L'emploi d'un "doffer" est contraire aux règlements de l'association, et comme les fileurs doivent surveiller le travail des tisseuses pendant le "doffing", il leur serait impossible de le faire s'ils étaient obligés des de "doffer" Si les fileurs acceptaient de se passer d'un "doffer" ils se verraient dans l'obligation d'arrêter les rouets, ce serait alors une grande économie forcée.

$200.00 SERONT DONNES GRATUITEMENT

A CEUX QUI TROUVERONT LA REPONSE JUSTE POUR LA SOLUTION DE CETTE DEVINETTE.

Pouvez-vous découvrir ce bizarre mystère pour nous? Pouvez-vous trouver la solution correcte de trois de ces mots? L'argent offert vaut vraiment la peine d'un effort. Si vous réussissez à trouver la réponse juste gagnez le prix. Le 1er. mot épelle quelque chose que le tonnerre aime à avoir; le 2ème. mot épelle quelque chose que personne ne veut avoir; le 3ème. mot épelle quelque chose que vous ne pouvez pas voir. Si vous trouvez les trois mots justes, le 4ème. mot épelle quelque chose que vous voudriez avoir. Ecrivez votre réponse sur un papier, avec votre nom et votre adresse, et envoyez-la à notre bureau. Nous ne demandons à quiconque de vous aider. Nous offrons ces milliers de dollars pour forcer votre attention à notre annonce, à savoir: Si vous êtes assez intelligent pour découvrir la solution, vous saurez combien notre Thé est supérieur, et vous voudrez l'avoir

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
218 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 18 juin 1904.

Le Kansas a pris le nom de Sibérie du Colorado. Il ne lui manque plus qu'un Kischineff pour que l'appellation lui reste.

Voilà que les Russes et les Japonais menacent de se chicaner sur la portée des combats qu'ils se livrent. Ils réclament ensemble la victoire.

Les propriétaires de la mine Portland, dans le Colorado, poursuivent l'Etat parce qu'il a empêché les manifestants de détruire leurs propriétés. Voilà la reconnaissance.

Un avocat de Chicago s'est suicidé en Floride pour se soustraire à la passion de la spéculation et la dépêche ajoute que le défunt menait une vie exemplaire. C'est un mensonge.

Le prophète Dowie s'est embarqué aujourd'hui à Liverpool, sur le Lucania, pour revenir aux Etats-Unis. Il serait curieux de savoir combien Elie II a "ramassé" dans sa tournée.

Le prix du charbon a été haussé et les salaires des mineurs sont restés sur la même échelle, prétend-on. Aux commissaires spéciaux de voir à ce que les rois de Pennsylvanie tiennent leur promesse.

Il ne faut pas être surpris de l'assassinat du gouverneur de la Finlande disent les journaux américains. Il s'est préparé son sort en opprimant le peuple. En vérité nous n'aurions jamais cru que nos contrôleurs étaient si bien renseignés sur les affaires intérieures de la Russie.

M. Cortelyou, le secrétaire du commerce, présidera lui-même l'enquête qui sera faite sur le désastre du General Slocum. En agissant ainsi, le secrétaire se rendra aussi compte par lui-même de la nécessité de passer une loi qui préviendra les désastres de ce genre à l'avenir.

Le World dit qu'après avoir répassé les scènes affreuses de morts sur le General Slocum un homme se sent plus d'admiration pour le courage des femmes et plus de dépit pour la lâcheté des hommes. Mais les scènes racontées par les journaux ne sont pas toutes vraies, ce qui excuse un peu les hommes.

Nous avons reçu ce matin des Directeurs de l'Association des Journalistes Canadiens-Français de Montréal, qui organisent le congrès des journalistes francais d'Amérique, le programme de ce congrès en même temps que l'invitation d'y prendre part. Nous remercions cordialement MM. Deneault et Côté et de leur gracieuse invitation.

Le maire McClellan de New York a ouvert une liste de souscriptions pour venir en aide aux familles qui comptent des victimes du General Slocum dans leurs rangs. Il n'y a pas de doute que plusieurs de ces familles sont aujourd'hui dans un besoin urgent et l'initiative du maire de la métropole mérite l'encouragement de tous ses admirateurs mais il faut que ceux qui donnent voient à ce que leurs dons servent à soulager les malheureux. Qu'on n'attende pas des mois avant de leur remettre le produit de ces souscriptions.

Ce qu'etait St-Louis

La ville de Saint-Louis, où se tient en ce moment l'exposition universelle, n'était en 1804, date de la cession de la Louisiane—dont le Missouri actuel faisait partie—qu'un médiocre village et ne comptait en tout que trois rues; la Grande Rue, la rue de l'Eglise et la rue de Granges. Le tout était entouré d'une plaine où l'herbe était assez haute pour cacher un homme à cheval, et où un espace était réservé à la culture du blé en commun. Il n'y avait alors que deux meuniers, MM. Chanteau et Truteau, et un boucher qui ne tuait qu'après s'être assuré de la vente au détail de sa bête.

L'église était construite en bois et se trouvait sur l'emplacement de la cathédrale actuelle. Les terrains étaient divisés en rectangles de 40 arpents qu'on pouvait acheter pour $100. L'argent y était rare et la seule monnaie disponible provenait de douros espagnols découpés en quarts et en huitièmes.

Un magistrat, M. Lucas, avait acheté pour $700 280 arpents de terre. Aujourd'hui ces 280 arpents vaudraient 70 millions de dollars.

Il est vrai que le petit village français est devenu une ville américaine de sept cent vingt mille habitants, destinée à grandir encore, en raison de sa situation centrale et privilégiée.

Statitisque interessante

(Baltimore Sun)

M. Casgenove G. Lee, de Washington, une autorité reconnue en statistiques de la guerre civile, a préparé un tableau intéressant montrant la supériorité énorme de l'armée du nord sur celle du sud pendant la guerre de 1861.

Les chiffres de M. Lee montrent que les soldats enrégimentés dans l'armée du nord étaient de 2,778,304 contre 600,000 dans l'armée confédérée. Les étrangers et les nègres dans l'armée du nord se montaient au nombre de 689,917, soit 80,917 de plus que la force totale de l'armée confédérée. Il y avait 316,424 hommes natifs du sud dans l'armée du nord. Les calculs de M. Lee sont comme suit:

ARMEE DU NORD.

Blancs du nord	2,272,333
Blancs du sud	316,424
Nègres	186,917
Indiens	3,530
Totaux	2,778,204
Armée du sud	600,000
Supériorité numérative du nord	2,178,204
L'armée du nord comprenait:	
Allemands	176,800
Irlandais	144,200
Americo-Anglais	53,500
Anglais	45,500
Autres nationalités	74,900
Nègres	186,017
Totaux	680,917
Total des soldats du sud	600,000
Hommes du sud dans l'armée du nord	316,424
Etrangers	494,900
Nègres	186,017
Totaux	998,613

Les armées à la fin de la guerre:

Total de l'armée fédéral,	
1er mai 1865	1,000,516
Total de l'armée confédérée,	
1er mai 1865	133,133

No. en bataille:	Confédérés.	Fédérals
Bataille de 7 jours	80,892	115,810
Antietam	35,255	87,164
Chancellorsville	57,212	131,661
Fredericksburg	78,110	110,590
Gettysburg	62,900	95,969
Chickamauga	41,800	65,000
Wilderness	62,987	141,164

Prisonniers fédéraux en prison confédéré	270,000
Prisonniers confédérés en prison fédérale	220,000
Confédérés morts en prisons fédérales	26,436
Fédéraux morts en prisons confédérés	22,570

PUR BORAX EN POUDRE
12c la livre
Procurez-vous le
CHEZ
C. B. Coburn & Co.,
63 rue Market.

LE GENERAL CRONJE

Une lettre du chef boer

Paris, 15 juin.

Le général Cronje, le vainqueur de Majuba-Hill et le valeur de Paardeberg, vient d'écrire une lettre dans laquelle il explique son engagement par un tarn américain. On sait que les coureurs vont voir à l'exposition de Saint-Louis d'anciens soldats de Richard ou de Kitchener, d'un côté et d'anciens volontaires des commandos boers, de l'autre, exhibés en une "tranche de vie" toute fraîche et toute saignante, sur des tréteaux.

Voici la lettre de Cronje:

"J'ai combattu pour mon pays et j'ai tout perdu pour lui. Je n'ai plus de patrie, plus de maison; je suis ruiné, ma chère femme est morte!..... Je suis trop vieux pour recommencer la vie et me refaire une situation. Je n'ai aucune ressource et ne vois dans l'avenir que la misère.....

"A quoi me servira la gloire que j'ai acquise en luttant pour la liberté, lorsque je serai incapable de travailler pour vivre?

"J'ai consulté mes amis au sujet de l'offre qu'on m'a faite. Mon ami Van Alpen, l'ancien maître-général des postes, m'a répondu que la gloire et les honneurs n'empêchent pas d'avoir faim et que je devais travailler de quelque façon....

"D'autres me prient de refuser: je leur ai dit ma situation. Que puis-je espérer dans mon pays? Un petit lot de terre et quelques instruments de labourage. Cela était bon lorsque j'étais jeune..... Il y a longtemps!

"Mes compatriotes, pas plus que les Anglais, n'ont rien fait pour moi.

"Alors, je me suis dit que, puisque ma réputation militaire était ma seule fortune, c'est à elle que je devais demander un peu d'argent pour mes vieux jours. Mes amis ont fini par partager cette opinion.

"Ainsi, j'ai décidé d'accepter la proposition qui m'était faite. De nouveau je livrerai la dernière bataille à laquelle j'ai pris part.

"J'espère que l'on comprendra mieux en nous voyant, moi et mes hommes, quels furent nos efforts et nos sacrifices, durant la dernière guerre.

"Général Cronje."

Dans le "Matin", M. Charles Laurent commente ainsi cette lettre:

"Ce n'est pas tous les jours que l'on peut contempler des combattants pour de vrai, qui ont déposé leurs cartouches à balle et qui recommencent à faire le coup de feu avec des charges réduites et inoffensives, pour le plus grand plaisir des badauds!

"Vous rappelez-vous encore le spectacle admirable offert par ce vieux paysan illettré mais fête, qui, après avoir couché sur les sables africains des files entières de highlanders, fauchées par les salves répétées de ses tireurs, fournit à l'ennemi, pendant une longue retraite, tant d'occasions d'admirer son courage et qui finit par succomber, pris avec tous les siens, comme dans une souricière, au fond des cavernes sordides où tout manquait, hormis les balles?

"Et maintenant, ce même homme va se glisser derrière des hoplos de carton-pâte! Il va, se défilant à l'abri de décors branlants, répéter tous les jours, pour la frime, les gestes brutaux et sublimes de la guerre sainte! Il va, tuyau pour de rire, gagner, après un "changement à vue", une morne plaine de toile peinte, copiée sur le site légendaire où tant des siens sont tombés!

"On le verra, le combat fini, la rédition consentie, quitter son salle sous-terrain avec une fausse Mme Cronje à son bras (puisque la véritable est morte!), et gagner, au milieu des acclamations du vainqueur, la tente du général anglais à qui son épée fut rendue.

"Et tous les jours, tous les soirs, à toute heure, l'enthousiasme des spectateurs pourra crier: "Bis!" après cette scène sensationnelle, où tout aura été faux, les paysages, les armes, les costumes — tout, excepté les hommes!

"A quoi bon s'indigner, et de quel droit blâmer les vieux combattants appauvris qui en sont réduits, pour manger, à faire encore semblant de se battre? La faute, en tout cela, s'il en est une, c'est l'Europe entière, c'est le monde qui l'a commise.

"C'est nous, c'est nous tous qui nous sommes contentés, pour des raisons d'Etat, de plaindre les vaincus après avoir exalté les triomphants. Nous n'avons rien fait — ni si peu! — pour leur adoucir la défaite. Nous les avons laissés, sans secours et sans aide, se lamenter, les mains vides et les reins brisés, en face de leurs murailles en cendres. Nous avons écrit des articles ou des livres certes! Mais quand le vieux Kruger a passé au milieu de nous, c'est par aumône de vivats et par une contribution de bravos que nous avons répondu à sa muette prière. Puis, lorsque Delarey, Botha et Dewet sont venus nous raconter leurs efforts, nous les avons couverts d'applaudissements et de fleurs; mais combien de moutons, combien de boeufs, combien de boisseaux de lentilles ont-ils pu acheter avec de tels subsides?.....

"Et maintenant il faut qu'un de leurs camarades s'en aille figurer dans la grande foire américaine pour avoir de quoi se payer un logement et du pain!

"Et auprès de lui viennent se dégrader de la même façon dix chefs de commandos, parmi lesquels Ben Viljoen et Kemp!

"Et nous pouvons rougir tant que nous voudrons—ou tant que nous le pourrons—de cette déchéance: nous n'avons rien à dire; nous n'avons rien à blâmer de leur conduite. Ils sont bien libres, en effet, comme écrit le vieux Cronje, de tirer une suprême ressource du seul bien qui leur reste, à savoir le souvenir de leur gloire passée."

Il y aura feu d'artifice et concert au Parc Lakeview ce soir.

LE PAPE ET L'ITALIE

(UN PROJET D'ENTENTE)

Paris, 10 juin.

Décidément, le vent de la conciliation souffle au Vatican. Il fallait s'y attendre après ce qui s'est passé à Bologne et dans la Haute-Italie, lors du passage du roi.

L'écho n'est pas encore éteint de la protestation au nom du pouvoir temporel, et l'on serait prêt maintenant à l'abandonner, à donner au roi d'Italie une véritable investiture de l'ancien domaine pontifical. Voilà ce que l'on entend dire ouvertement dans certaines sphères du monde ecclésiastique.

Un personnage de la cour pontificale a dit au correspondant d'un journal parisien:

"La situation telle qu'elle existe ne peut durer. Pourquoi le Vatican s'obstinerait-il plus longtemps à revendiquer un pouvoir temporel qu'il lui serait impossible d'exercer dans les temps présents. Ne vaut-il pas mieux chercher un terrain d'entente et arriver à une solution pouvant satisfaire les deux parties?

—Et cette solution serait...

—Des plus simples. Depuis longtemps, il n'est plus question des anciennes légations de Bologne et des Romagnes. Déjà en 1888 Léon XIII eut l'occasion de le déclarer. A cette époque, le roi Humbert le fit ressentir officieusement pour savoir si, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, comme tous les souverains envoyaient des présents au pape, il en accepterait un de la maison de Savoie.

"Léon XIII exprima son regret de devoir refuser, étant donnée sa situation vis-à-vis le roi d'Italie, mais il ajouta: Il suffirait d'un seul fait pour légitimer l'acceptation du présent et ce fait serait l'entente entre le pape et l'Italie. Cette entente est assez facile, car, en somme, il n'y aurait à discuter que sur Rome et le territoire adjacent. On pourrait même s'arranger à propos des modalités relatives à l'exercice du pouvoir temporel à Rome même.

"Ainsi s'exprimait déjà Léon XIII et c'est alors, vous vous le rappelez, que fut émise l'idée de laisser au saint-siège une bande de terrain reliant le Vatican et la cité Léonine à la mer.

"En bien, Pie X se contenterait de moins; il ne demande même pas de territoire.

—Alors, c'est l'abandon complet de tous les droits; plus aucune revendication. Que demande-t-on en retour?

—Et que peut demander le pape, si ce n'est la liberté? C'est cela seul dont il a besoin pour l'exercice de son ministère. Le Vatican ne demande pour ainsi dire rien et il peut donner beaucoup à l'Italie et à la monarchie.

—Comment cela?

—Ne sommes-nous pas menacés d'être submergés par le socialisme et les partis extrêmes? Si, nous, catholiques, apportons notre appoint aux modérés, nous assurons le maintien de l'ordre, et, par suite, nous consolidons la monarchie. Les catholiques peuvent être une force au parlement et constituer, avec les modérés, une majorité sur laquelle le gouvernement pourra s'appuyer. A ce propos, le pape a interrogé ces jours-ci un des chefs les plus autorisés de l'Oeuvre des congrès catholiques, laquelle, comme vous le savez, est fort bien organisée dans toute l'Italie.

"En bien, cette personne a affirmé à Pie X qu'aux élections politiques et rien que dans la Haute-Italie on pourrait compter sur vingt-cinq sièges. Dans les régions du centre nous ne pouvons espérer autant; mais, en revanche, nous avons le Midi. Vous seriez étonné si je vous montrais la liste des députés méridionaux qui n'ont posé leur candidature qu'après s'être mis d'accord avec leur évêque. Le Vatican appuie leur élection, à la condition qu'le député s'engage à ne voter aucune loi hostile à l'Eglise et opposée aux principes religieux.

—Et les démocrates chrétiens, comment les tiendrez-vous en bride?

—Ils ne seraient que trop contents de pouvoir aller aux urnes. Sans doute leur agitation est à craindre, mais on les obligerait bien de marcher avec les autres dans le rang.

"Enfin, nous voulons sortir de cet état d'incrtie qui nous anéantit.

"Le pape ne peut prendre l'initiative avant que l'on réponde à ses ouvertures. Du côté du Vatican on est tout disposé à faciliter un accommodement.

—Sur quelles bases?

—Il suffirait que le roi reconnût les droits du pape sur la ville de Rome; simple formalité qui n'impliquerait aucune renonciation de territoire. Roi d'Italie, Victor-Emmanuel II serait à Rome le patrice romain gouvernant la ville au nom du pape. A part quelques concessions de détail, les choses resteraient telles quelles sont actuellement. Comme reconnaissance de la souveraineté du pape, ce ne serait pas une si grosse affaire de placer l'écusson pontifical à côté de l'écusson royal; cela s'est vu autrefois. En même temps que Pie X, à Saint-Pierre même, reconnaîtrait Victor-Emmanuel roi d'Italie en lui posant sur la tête la couronne de fer de Monza, il donnerait au roi l'investiture pour exercer le pouvoir temporel à Rome sous les yeux du pape. Croyez-vous que la majesté royale sortirait amoindrie d'une telle consécration? Tout au contraire.

—Mais, et la liberté du pape?

—Voici. Le Vatican pourrait acheter quelques terrains pour que le pape puisse, de ses jardins, aller directement à la nouvelle gare de Saint-Pierre, qui, reliée à la gare centrale, mettrait en communication avec les grandes lignes. Comme territoire, le pape se contenterait de ce peu. Rome, alors, reprendrait un nouvel éclat; ville pontificale et royale, les puissances pourraient fort bien en reconnaître la neutralité. Rome par elle-même est un musée dont la conservation intéresse tout le monde civilisé. A ce titre elle ne doit point connaître les horreurs de la guerre ou d'un bombardement.

"Enfin, à dit en terminant ce personnage, un événement heureux viendra prochainement réjouir la maison de Savoie. Si l'enfant qui va naître est un fils, comme nous le désirons tous, ce serait une belle occasion pour effectuer l'entente et faire porter légitimement le titre de prince de Rome à ce futur héritier du trône."

L'ECHO DES DEUX MONDES

Paraît deux fois par mois

Seule Revue Française aux Etats-Unis. Illustrée sur papier de luxe. Compte parmi ses collaborateurs Julos Claretie, E. J. Dubedout, Francois Coppée et autres célébrités francaises. Abonnements, un an, $1.50; six mois, $1.00. Vine Arst Building Chicago. On demande des agents.

Il y aura feu d'artifice et concert au Parc Lakeview ce soir.

Le Trésor de la Santé est une médecine qui devrait se trouver dans toutes les maisons.

Habits D'été

Une belle ligne des plus nouveaux et des meilleurs habits, dans les nouveaux styles de New York. $30.00 et au-dessus.

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER of TAILOR
85 Central Street
Lowell, Mass.

Téléphone 673-2.
PAUL O. KABLE, Assistant.

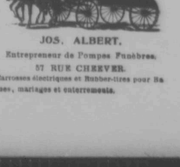
Elle n'a pas d'objection

A ce que je fume dans la maison, ma femme parce que mes cigares sont bons à désinfecter la maison. Une enquête a été faite sur ce sujet et l'opinion publique a prononcé que mes cigares sont de louange tout ma marque de cigares Old Hundred bleu qu'ils soient plus fumé que tous les autres.

Nous sommes les quartiers généraux pour le premier dans cette ligne.

Les fumeurs ne peuvent rien avoir de mieux que le W. H. I. Hayes Old Hundred, le cigare de 10c, ou trois pour 25c

W. H. I. HAYES,
Lowell, Mass.



JOS. ALBERT,
Entrepreneur de Pompes Funèbres.
57 RUE CHERVER.
Carrosses électriques et Rubber-tires pour Bals, mariages et enterrements.

Est-ce que votre Maison est Fraiche?

Un de nos poêles à gaz (radiators) la réchauffera dans le temps de le dire.

Est-ce que votre Cuisine est Chaude?

Un de nos ranges à gaz la tiendra fraiche en tout temps.

Nous désirons que vous veniez à notre magasin au No. 67 RUE MERRIMACK et demandez-nous de vous expliquer ses avantages.

Nous ne vous demandons pas d'acheter. Nous vous demandons de venir examiner.

Lowell Gas Light Co.

LE FAMEUX
Baby's Own Soap
Est Maintenant arrivé
A LA
PHARMACIE
Rochette & Delisle,
RUE MERRIMACK.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)

POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdues	P.C.
Nashua	24	14	.632
Haverhill	23	15	.605
Lowell	22	16	.568
Concord	20	17	.541
Manchester	19	20	.487
Fall River	17	22	.427
New Bedford	15	24	.385
Lawrence	13	23	.361

TRES FACILE

LES FALL RIVER TOMBENT DANS LE PIEGE DES LOWELL

Un homme run par Lake.—Deux lanceurs dans la boite pour les visiteurs

Les Lowell n'ont pas eu beaucoup de difficulté à gagner la partie contre les Fall River, hier après-midi. Dans le quatrième inning, les locaux accorèrent wix points et alors la victoire les faisait sourire. Avec Gilroy dans la boite, les Fall River semblaient certains de leur argent, mais lorsque dans le quatrième inning il permit six points aux Lowell, les visiteurs se découragèrent et leur jeune lanceur Harris entra sur la liste des joueurs.

Ce dernier lançait fort, mais les Lowell s'étaient pris d'une crise de frapper et c'était inutile d'essayer de les en empêcher. Tous les frappeurs locaux ont eu une chance de monter leur pourcentage au bâton. Cross excepté.

Lake a fait un autre home run hier dans le quatrième inning avec quatre points scorés. Hickey se trouvait sur le deuxième but et Lake frappa la balle par-dessus la clôture du champ gauche.

Bushey lança pour les Lowell, mais il n'était pas en condition de se faire justice, permettant aux visiteurs 11 hits.

Grant, dans le champ, donna une excellente exhibition. Les joueurs de l'infield donnèrent aussi une belle exhibition.

LOWELL

	ab	r	h	o	a	e
Connors 3b	6	1	2	1	1	0
Grant cf	5	2	1	1	5	0
Zigbie lf	5	2	2	0	0	0
Hickey 2b	5	2	3	2	1	0
Lake 1b	5	1	2	1	2	0
McLaughlin ss	5	1	2	1	3	0
Cross rf	5	0	1	2	0	0
McGovern c	4	2	2	9	0	0
Bushey p	5	1	3	0	3	0
Totaux	41	11	20	27	10	0

FALL RIVER

	ab	r	h	o	a	e
Dwyer 3b	3	0	1	2	1	0
Moorehead cf	4	0	3	2	4	2
Iott rf	5	0	0	3	1	0
Weldidge 1b	5	0	1	4	0	0
Gulbeen 2b	4	0	0	4	1	2
Bowcock lf	4	1	3	1	0	0
Tibbetts cf	5	1	2	2	0	1
Peterson c	2	1	0	6	1	1
Gilroy p	2	2	1	1	1	0
Harris p	2	0	0	0	0	0
Totaux	36	5	11	24	9	6

Innings: 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Lowell ..... 0 3 0 6 0 0 2 0 x—11
Fall River ..... 0 2 0 1 0 0 1 0 0— 5

Points gagnés: Lowell 8, Fall River 4. Two-base hits: Connors, McLaughlin & McGovern, Gilroy, Bowcock 2. Home run: Lake. Sacrifice hits: Grant, Gulbeen. Buts volés: Connors, Hickey 2, Dwyer, Moorehead, Williams. Jeux dcubles: Moorehead, Gulbeen et Weldidge; Iott et Peterson; Moorehead et Gulbeen. Arbitre, Riva. Assistance, 700. Temps, 1.58.

MANCHESTER 3.— LAWRENCE 2

Manchester, N. H., 18.—La bonne livraison de Morrissey et un home run par Warren dans le quatrième inning avec deux hommes sur les buts aidèrent les locaux à battre les Lawrence et le score de 5 à 2. Après le quatrième inning, Long lança bien.

	R	H	E
Manchester	5	9	2
Lawrence	3	6	2

Batteries: Morrissey et Côté; Long et Eaton. Assistance, 250.

NASHUA 10 — NEW BEDFORD 7

Nashua, N. H. 18.—Le bon frappage des locaux et le pauvre contrôle de Friend dans le deuxième inning avec le pauvre appui qu'il reçut, racontent l'histoire de la défaite des New Bedford. 10 à 5, hier après-midi.

	R	H	E
Nashua	10	10	2
New Bedford	5	7	4

Batteries: Shipley et Dupuis; Friend et Vanderzyth. Assistance, 300.

CONCORD 3—HAVERHILL 0

Concord, N.H., 18.—Les Concord ont défait les Haverhill hier par le score de 3 à 0. Le bon travail de Young empêcha les visiteurs de scorer. A venir jusqu'au neuvième inning, les Haverhill n'avaient fait qu'un hit. Dans ce inning, C. Murphy et T. Murphy furent chassés du champ par la police à la suite d'une décision de l'arbitre Kerins. Après la partie, C. Murphy attaqua Kerins dans leur loge et l'arbitre lui administra une bonne dégelée.

Concord	3	6	2
Haverhill	0	3	3

Batteries: Young et Diggins; Page et Wiley. Assistance, 700.

(AMERICAN LEAGUE)

POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdues	P.C.
Boston	22	17	.653
Chicago	29	21	.580
New York	27	20	.574
Cleveland	25	21	.543
Philadelphie	26	22	.542
Saint-Louis	22	23	.489
Détroit	19	28	.404
Washington	9	37	.196

A Détroit—Philadelphie 7, Détroit 1. Assistance, 5000.

A Cleveland—Cleveland 10, Washington 2. Assistance, 2165.

(NATIONAL LEAGUE)

POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdues	P.C.
New York	32	16	.667
Chicago	30	16	.652
Cincinnati	31	18	.632
Pittsburg	26	22	.542
Saint-Louis	22	24	.478
Brooklyn	20	24	.417
Boston	19	30	.388
Philadelphie	10	35	.222

A Boston—Boiton 4. Philadelphie (a. m.); assistance, 2187. Philadelphie 12, Boston 7 (p.m.); assistance, 3624.

A New York—New York 2, Brooklyn 0. Assistance, 3500.

A Pittsburg — Pittsburg 6, Saint-Louis 3. Assistance, 6190.

(EASTERN LEAGUE)

Montréal 6. Baltimore 2.
Providence 5, Rochester 4.
Newark 6, Toronto 5.
Buffalo 7, Jersey City 5.

(CONNECTICUT LEAGUE)

New London 5, Meriden 1.
Bridgeport 9, Holyoke 0.
Hartford 5, Worcester 0.
Springfield 5, New Haven 0.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(New England League)

Lowell à Haverhill.
Manchester à Fall River.
Concord à New Bedford.
Nashua à Lawrence.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(American League)

Boston à Chicago.
Washington à Cleveland.
Philadelphie à Détroit.
New York à Saint-Louis.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(National League)

Philadelphie à Boston.
Brooklyn à New York.
Saint-Louis à Pittsburg.
Chicago à Cincinnati.

(Stony Brook League)

Crescents à Middlesex Village.
West Chelmsford à Pepperell.
Graniteville à North Chelmsford vs Unions.

AUTOUR DES BUTS
Lowell à Haverhill.

Le géant Carney est parti à la recherche d'autres lauriers à jouer, parce que ces artistes à l'exception de Gokey et de Swope n'sont pas des gras sûrs.

Ah! si on peut gagner aujourd'hui!

Tim Hurst a été assigné comme arbitre de la partie Yale-Princeton, sur le champ des New York American, cet après-midi.

Bicyclistes

MORAN VICTORIEUX

Revere, 18 — Dans une course de 20 milles en bicyclettes entraînées, hier, entre James F. Moran et Hugh McLean dans la principale attraction sur la voie Revere Cycle, Moran fut le vainqueur. Les hommes partirent de côtes opposés de la voie, mais Moran arriva jusqu'à McLean et le passa dans le premier mille et n'a pas perdu son avantage pendant la course, gagnant juste par un tour. Son premier mille en 1.22 4-5, est le record du monde en arrière d'une machine à pétrole de quatre chevaux. Le temps 20 milles fut 2.02 3-5.

Frank Kramer gagna avec facilité la course du championnat d'un demi-mille.

John Bedell remporta les honneurs dans la course ouverte de 10 milles et Joe Fogler gagna la course d'un mille.

Les temps furent respectivement: 1.06; 24.50 et 2.10, respectivement.

HARRY CALDWELL

Cambridge, 18 — Harry Caldwell de Manchester, N. H., gagna avec facilité la course entraînée de 25 milles au parc Charles River hier. Six hommes partirent, mais Munroe et Metting furent forcés de sortir du concours, tandis que Stinson se retira à la fin. " Course entraînée de 25 milles, gagnée par Harry Caldwell; deuxième, le baron Dejurdiard; troisième, Sammy Sulkins. Temps: 54 minutes. 54 1-5 secondes.

La Boxe

FORBES DEFAIT

Chicago, Ill., 18—Frankie Neil, de San Francisco, a défait Harry Forbes, le cette ville, hier soir, dans la troisième reprise avec une gauche portée au menton. Du commencement à la fin ce fut une vraie bataille de rue. Neil se tint la tête baissée sur la poitrine de Forbes et ce dernier avait plusieurs chances de se servir de son poing droit.

MEMSIC BAT FLAHERTY

Péoria, Ill., 18—George Memsic, de Chicago, a obtenu la décision sur Joe Flaherty, de Lowell, Mass., dans une bataille de dix reprises devant le Riverside Athletic Club, hier soir.

M. HENRY A. PEPIN, ACTUELLEMENT A L'EMPLOI DE SWIFT & BAILEY, MARCHANDS DE VIANDE, QUITTERA CETTE POSITION SAMEDI POUR ENTRER CHEZ M. JAMES H. McCAFFREY, MARCHAND DE LIQUEURS, ANGLE DES RUES BROADWAY ET WILLIE. IL INVITE SES AMIS A ALLER LUI RENDRE VISITE A L'ETABLISSEMENT DE SON NOUVEAU PATRON.

CONCOURS DE POMPIERS

Le Hancock, de Brockton, remporte le premier prix

Gloucester, 18 — Hancock No 1 de Brockton a gagné le premier prix du grand concours hier sous les auspices de la Fireman's Association de Gloucester. Alabama Coon, de Stoughton a pris la deuxième place et le Okammakamessets de Marblehead fut le troisième.

Quarante compagnies de différentes parties de la Nouvelle-Angleterre étalent dans le concours. Soimmaires:

	Pieds	Pouces
Hancock, Brockton	206	8 1-8
Alabama Coon, Stoughton	192	3 3-4
Okommakamesset, Marble-head	189	1 1-8
Red Jacket, Cambridge	186	8 1-2
Union, Amesbury	186	3 1-2
Hingham Vets, Hingham	185	5 1-4
Active, Weymouth	185	2 7-8
Defender, East Weymouth	185	2 7-8
Gen. Taylor, No 4, Beverly	181	10
Congress, Malden	181	7 7-8
Protection, No 2, Amesbury	181	1 3-4
Citoy of Somerville, Somerville	177	3-4
White Angel, Salem	175	8
Nonantum, Newton	174	11 3-4
Washington, Peabody	173	2 5-8
Neptune, Newburyport	171	11
Fisherman, Gloucester	171	6 3-4
City of Lynn, Lynn	171	5 1-8
Deluge, North Cambrige	170	4
Nashua Vets, Nashua	169	4 1-8
Winnisimmet, Chelsea	168	8 5-8
Tiger, Newburyport	168	6 3-8
Eureka, Arlington	167	5 3-4
Protector, Brockton	166	11 1-8
Paul Revere, Revere	164	10
Uncle Sam, Nashua	163	10 1-4
Cushing, Salisbury	163	1 3-4
Enterprise, No 2, Campello	163	5-8
Liberty, Chelsea	162	5 7-8
Enon, Wenham	161	9 5-8
City of Lowell, Lowell	160	7 5-8
T. W. Lane, Manchester	157	8
Dochato, Braintree	157	3 1-4
Defiance, Gloucester	157	2 1-2
Star of Jamaica, Jamaica	155	1 1-2
Lawrence Vets, Lawrence	152	7 7-8
Essex, No 2, Essex	151	7 7-8

T. W. Priest de Portsmouth, N. H., et Lanesville No 2, de Lanesville, n'ont pas joués.

R-I-P-A-N-S

Il y a pelne surcroit condition de mauvaises santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage d'une dose de RIPANS. Le remède par les pharmaciens. Le 20 que de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, de 72 cts., en contient assez pour une année.

Il y aura feu d'artifice et concert au Parc Lakeview ce soir.

Les femmes qui se plaignent de maux des reins ne connaissent pas l'effet du "Trésor de la Santé.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

PAWNEE BILL

Quinze races seront représentées dans la parade de rues

Les cavaliers qui suivent les drapeaux de "Pawnee Bill" sont très intéressants, physiquement et d'après leur histoire. Ils appartiennent dans les processions portant le drapeau de leurs pays respectifs et avec l'uniforme de ce même pays. C'est une véritable jouissance pour la vue.

Les Cowboys et les Indiens marchent côte à côte avec la cavalerie de l'Oncle Sam. Cela vous rappelle les grandes guerres des frontières qui ne sont plus qu'un souvenir de l'ancien temps. La cavalcade indienne nous rappelle les jours où les fameux chefs conduisaient leurs guerriers par monts et par vaux, à la conquête de quelques chevelures.

Les Cowboys qui nous intéressent tant sont maintenant à la veille de disparaître, remplacés qu'ils sont par le fil de fer qui forme les clôtures des immenses enclos. Dans la parade de rue on en verra de véritables, de vrais enfants de la plaine au regard brillant et à la mine farouche.

Puis il y a le vaquero mexicain, encore une autre copie du Cowboy. Puis viennent les Cosaques, ces héroïques soldats sur qui, à l'heure actuelle, le monde a la vue tournée en Extrême-Orient. Il y a aussi les Arabes qui suivent le croissant.

En résumé l'on verra dans cette splendide procession les représentants de 15 différentes races, dirigées par le chef des Pawnees, le major Gordon W. Lillie.

NUMERO-SOUVENIR

Nos lecteurs devraient sans tarder se procurer le numéro-souvenir de la St Jean-Baptiste, publié par le "Passe-Temps." Montréal.

En vente partout, 5 cents.

EXCURSION AU MANITOBA ET AU NORD-OUEST

Le Révérend Père Blais, O. M. I., missionnaire colonisateur, désire informer ses compatriotes du Canada et des Etats-Unis, qu'une excursion, qu'il accompagnera, jusqu'à Winnipeg, partira de la gare Windsor, Montréal, mardi le 28 juin, à 9h. 40 du matin.

Le Père Blais se fera un plaisir de répondre aux lettres qui lui seront adressées pour informations au No 49 rue Cathédrale, 3e étage, Montréal. Le prix de passage aller et retour sont: de Montréal à Winnipeg, $30.00; Prince-Albert, $36.00; Edmonton, $40.50.

Le Père Blais se fera un plaisir de répondre aux lettres qui lui seront

TABLETTES PURGATIVES

PURGATIF RAFRAICHISSANT

CONSTIPATION

Les TABLETTES PURGATIVES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine se renferment que des principes actifs des Meilleurs Végétaux connus jusqu'à aujourd'hui comme pouvant guérir les plus mauvais cas de Constipation cause des Hémorroïdes et des Maux de Tête, et conduit à la Dyspepsie. Elles guérissent rapidement, sûrement, sans crampes et chaleurs à l'estomac. Prix 25 cts, la boîte chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste par la Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue Saint-Denis, Montréal.—Echantillon gratuit.

Lowell Jeudi 23 Juin Fair Grounds

PAWNEE BILL'S HISTORIC Wild West AND GREAT Far East

La Seule Representation de son Genre

DANS LE MONDE

....EMPLOYANT PLUS DE....

1000 Hommes, Femmes et Chevaux

TROUPES DE COSAQUE RUSSES
Très Merveilleux du Prince Lucas.

CAVALERIE JAPONAISE
Des Américains de l'Est.

GUERRIERS PEAUX ROUGES
SQUAWS ET PAPOOSES
PIONIERS DE L'OUEST
Guides, Eclaireurs et Cowboys

Spectacle de Guerre Russo-Japonaise
CAVALIERS ARABES
CAVALERIE CHINOISE
..SAUVAGES CANNIBALES..
.. MUSICIENS SINHALESE ..
Merveilleux Ouvriers Hindous

Filipinos de l'Etat-Major d'Aguinaldo

Les Meilleurs Spectmens de tuallos Histori ques qui Existent

Chameaux Arabes et Montés par des Arabes
.... Détachements des Armees du Monde ....
.. Des Revues et Manoeuvres Militaires ....

SIEGES pour 10,000 PERSONNES
Sous une Teste Imperméable.

Grande et Magnifique Procession sur la rue chaque jour à 10 h A. M.

Deux grandes armées du "WILD WEST" et "FAR EAST" en fuite

Deux représentations à deux ou mai vaises heures à 2 h 30 et 8 h p. m.

A GRAND SACRIFICE

Chances exceptionnelles pour ceux qui voudraient tenter fortune sur des terres situées dans le Vermont et l'Etat de New York

Trois lots mesurant le Vermont, sur le bord du lac Champlain, deux sur le bord de St Jean, P. Q., avec bonnes maisons et dépendances, ainsi que huit lots de terre défrichés et fécondés, deux chevaux de fer travaillant le village. Aussi une maison de ferme avec 4 acres à Barry, N. Y., avec maison et dépendances.

Vendra à tout à de très bonnes conditions, ne voulant pas, ne pouvant maintenant dans le Rhode Island, ce qui m'oblige à abandonner la culture, qui m'intéressait comptant, ce balance pourra être faite de à la satisfaction de l'acquéreur.

Pour plus amples informations s'adresser à J. W. Sabre, Alburg, Vt., ou bien à J. B. Sabre, 307 west park st., Lowell, ou aux bureaux de l'Etoile.

Assurances

Contr la rupture des VITRINES

Peuvent être prises à notre bureau

Fred C. Church

Agent d'assurance liberal et de bas prix

53 rue Central. Central Block

Dr Sam'l Patenaude,

Bureau et residence,

No 784 rue Merrimack.

Telephone, 10615.

LA JUSTICE CHINOISE A KHARBIN

Un correspondant du "Gil Blass" en Mandchourie donne sur les procédés de la justice chinoise à Kharbin les intéressants détails que voici:

"D'immenses murailles de terre entourant un espace d'un kilomètre carré; au centre, une pagode au toit fait de lignes horizontales, pour ne pas déranger le vol aérien des âmes des ancêtres qui vont et viennent à cent pieds au-dessous du sol. Tout au bout, un trône entouré de tapisseries doirées: c'est là que se rend, en plein air, la justice chinoise.

"Elle doit avoir fait, aujourd'hui, de bonne besogne, dame Justice, s'il faut en croire les petits "bil hi!" de joie que poussent les Chinois qui viennent d'entendre prononcer sept condamnations à mort. Il y a foule dans l'enceinte, deux mille personnes peut-être, tous Chinois. Ils adorent l'odeur du sang, les supplices ils martyrisent les chiens auxquels ils crèvent les yeux, les poules, qu'ils plument et dont ils cassent les pattes avant de les tuer.

"Quelle belle journée pour les habitants, sept hommes mis à mort avec des raffinements atroces de cruauté, sept de leurs plus mortels ennemis, les Kounghouses.

"Ils se frottent les mains, les Chinois, ils courent de groupes en groupe, entourent les charretiers sur lesquelles vont monter les condamnés.

"Précédés de soldats qui portent d'immenses drapeaux noirs, de trompettes qui lancent des notes joyeuses, les Kounghouses sous la pagode, trois droits, en riant, ils causent avec la foule qui se presse sur leur passage. Leurs longs cheveux sont enroulés au sommet du crâne comme ceux des femmes; les exécuteurs y ont piqué une longue tige de fer, qui porte une banderole sur laquelle est écrit leur nom, leurs crimes, leur condamnation. La foule crache, leur lance des pierres, crachent à terre, pour montrer leur mépris à ce troupeau qui, hier encore, tremblait de crainte.

"On les hisse sur les charrettes—enchaînés, ils ne peuvent y monter seuls—et le cortège toujours précédé de ses sonneurs de trompe, se met en marche, entouré de cette foule hurlante, dont l'odeur âcre vous prend à la gorge.

"Le chef est seul dans la première charrette, les autres sont deux par deux. Dans l'une, deux Kounghouses sont silencieux; les bruits de la foule passent à côté d'eux sans les toucher; ils ne tournent pas la tête, ils ne semblent régler leurs petites affaires avec Dieu. Les autres répondent, sans se montrer, aux lazzis de la foule, en tête, le chef pérore.

"Que dit-il? Nous racontera-t-on? Il écoute presque en silence: seules, les fins de phrases sont ponctuées de cris d'animaux.

"Les charrettes s'enfoncent dans les murailles de terre, on ne voit plus rien, pour entrer dans la ville chinoise, où tous les habitants viennent grossir la foule.

"Encore une verste dans la campagne et le cortège s'arrête: c'est le lieu du supplice.

"Les condamnés sont descendus par des mains vigoureuses. La foule hurle les hommes damnent.

"Pour plus amples informations s'adresser à J. W. Sabre, Alburg, Vt., ou bien à J. B. Sabre, 307 west park st., Lowell, ou aux bureaux de l'Etoile.

"Les minutes est solennelle; le plus grand silence s'est fait. Regarderai-je, ne regarderai-je pas?

"J'ai regardé et j'ai vu quelque chose d'horrible, qui dépasse l'imagination comme bestialité.

"Le bourreau prend chaque individu de cette foule, qui, les yeux grands ouverts, suivant tous les mouvements du coupe-coupe, pour ne pas perdre un tressaillement. Je me suis senti ému devant le calme effrayant de ceux dont les têtes allaient tomber.

"Lentement, le bourreau s'avance, la lame de son sabre, passé son doigt sur le tranchant, puis, à pas comptés, s'est avancé vers le premier.

"Il lui a placé la tête, s'est reculé pour assurer son coup, un mouliner terrible..... une tête était à terre. Le corps du misérable s'est soulevé dans un spasme convulsif, il s'est affaissé, puis, lentement, le sang s'est répandu sur le pavé.

"Le bourreau s'avance vers le second, il a levé son sabre, il a frappé, la tête roule, puis le troisième, le quatrième, le cinquième, le sixième, le septième.

"Comme un acteur aimé du public, le bourreau souriait....

Le chef des Kounghouses pérorait toujours, sans se soucier du spectacle.

"Lorsque son tour est venu, il a jeté un regard sur ses six compagnons, a fait un mouvement d'épaules pour se bien dégager le cou, et, comme eux, il est tombé sans un geste de révolte, sans une tristesse dans le regard.

"Il avait vingt ans....

"Le bourreau a essuyé sa lame sur les habits du chef, enlevé les dernières gouttes de sang sur ses propres vêtements et, comme le spectacle avait été beau, la foule a fêté son idole en lui faisant cortège.

"Entre quatre planches, des coolies ont placé les cadavres des suppliciés, fait dans la terre des trous à 50 centimètres de profondeur et recouvert ces hières rudimentaires de quelques pelletées de terre. Les chiens errants et les troupeaux de porcs—qui vivent ici en liberté — viendront ce soir, la foule écoulée s'ébattre autour des cercueils."

SURDITE

si tous les bourdonnements dans la tête ont parfaitement guérie, grace à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous donnons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West View New York.

LES CATHOLIQUES EN FRANCE

Une article de la "Vérité Française"

Il est intéressant de connaître la récente opinion de la "Vérité française", grand organe catholique, sur l'état actuel de la religion en France. La "Vérité française" établit une comparaison entre l'heure présente et le dix-huitième siècle, où une partie des hautes classes s'était laissé gagner par l'esprit philosophique, tandis que le peuple avait conservé sa foi. Aujourd'hui il en va différemment:

"L'heure est passée où les classes élevées se moquaient entre elles de la religion, dont elles recommandaient la pratique au peuple, la rabaissant au niveau d'une institution de police. Le voltairianisme est mort et le respect humain conduit plutôt les hommes à l'église qu'il ne les en détourne. Mais en revanche que de pertes l'Eglise a faites dans le peuple! Comme l'a écrit avec tant d'éloquence un prélat célèbre: "Des populations entières abandonnent le culte. Interrogez les curés. Ils ne parlent qu'au passé: c'était un bon peuple. On fréquentait l'église, on voyait en nous des amis. Et en parlant du présent: voyez ces multitudes d'ouvriers qui, résolument, froidement, cessent tout rapport avec l'Eglise. Ce n'est point comme autrefois, indifférence ou dureté de coeur. Non, ils ont une averti réfléchie pour nos doctrines, une haine implacable pour nos personnes, ces phalanges d'hommes instruits, à l'esprit cultivé, qui ne nous regardent plus."

Ensuite on peut relever certaines constatations qui deviennent fort intéressantes dans les colonnes de ce journal ultramontain:

"Dans certaines régions, l'église est désertée; qui homme ne s'approche plus des sacrements. A peine l'enfant a-t-il fait sa première communion, que le prêtre ne le revoit plus. L'assistance qui se presse dans les églises des villes fait quelque illusion; pour celles de la ville chinoise ... tous les habitants viennent grossir la foule.

"Encore une verte dans la campagne et le cortège s'arrête: c'est le lieu du supplice.

"Les condamnés sont descendus par des mains vigoureuses. La foule hurle les hommes damnent.

"Pour plus amples informations s'adresser à J. W. Sabre, Alburg, Vt., ou bien à J. B. Sabre, 307 west park st., Lowell, ou aux bureaux de l'Etoile.

"Les Kounghouses se mettent à genoux.

"La minute est solennelle; le plus grand silence s'est fait. Regarderai-je, ne regarderai-je pas?

"J'ai regardé et j'ai vu quelque chose d'horrible, qui dépasse l'imagination comme bestialité.

"Le bourreau prend chaque individu de cette foule, qui, les yeux grands ouverts, suivant tous les mouvements du coupe-coupe, pour ne pas perdre un tressaillement. Je me suis senti ému devant le calme effrayant de ceux dont les têtes allaient tomber.

"Lentement, le bourreau s'avance, la lame de son sabre, passé son doigt sur le tranchant, puis, à pas comptés, s'est avancé vers le premier.

"Il lui a placé la tête, s'est reculé pour assurer son coup, un moulinet terrible..... une tête était à terre. Le corps du misérable s'est soulevé dans un spasme convulsif, il s'est affaissé, puis, lentement, le sang s'est répandu sur le pavé.

"Le bourreau s'avance vers le second, il a levé son sabre, il a frappé, la tête roule, puis le troisième, le quatrième, le cinquième, le sixième, le septième.

"Comme un acteur aimé du public, le bourreau souriait....

Le chef des Kounghouses pérorait toujours, sans se soucier du spectacle.

"Lorsque son tour est venu, il a jeté un regard sur ses six compagnons, a fait un mouvement d'épaules pour se bien dégager le cou, et, comme eux, il est tombé sans un geste de révolte, sans une tristesse dans le regard.

"Il avait vingt ans....

"Le bourreau a essuyé sa lame sur les habits du chef, enlevé les dernières gouttes de sang sur ses propres vêtements et, comme le spectacle avait été beau, la foule a fêté son idole en lui faisant cortège.

"Entre quatre planches, des coolies ont placé les cadavres des suppliciés, fait dans la terre des trous à 50 centimètres de profondeur et recouvert ces hières rudimentaires de quelques pelletées de terre. Les chiens errants et les troupeaux de porcs—qui vivent ici en liberté — viendront ce soir, la foule écoulée s'ébattre autour des cercueils."

SURDITE

si tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grace à notre nouvelle méthode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traités avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous donnons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West View New York.

LES CATHOLIQUES EN FRANCE

Une article de la "Vérité Française"

Il est intéressant de connaître la récente opinion de la "Vérité française", grand organe catholique, sur l'état actuel de la religion en France. La "Vérité française" établit une comparaison entre l'heure présente et le dix-huitième siècle, où une partie des hautes classes s'était laissé gagner par l'esprit philosophique, tandis que le peuple avait conservé sa foi. Aujourd'hui il en va différemment:

"L'heure est passée où les classes élevées se moquaient entre elles de la religion, dont elles recommandaient la pratique au peuple, la rabaissant au niveau d'une institution de police. Le voltairianisme est mort et le respect humain conduit plutôt les hommes à l'église qu'il ne les en détourne. Mais en revanche que de pertes l'Eglise a faites dans le peuple! Comme l'a écrit avec tant d'éloquence un prélat célèbre: "Des populations entières abandonnent le culte. Interrogez les curés. Ils ne parlent qu'au passé: c'était un bon peuple. On fréquentait l'église, on voyait en nous des amis. Et en parlant du présent: voyez ces multitudes d'ouvriers qui, résolument, froidement, cessent tout rapport avec l'Eglise. Ce n'est point comme autrefois, indifférence ou dureté de coeur. Non, ils ont une averti réfléchie pour nos doctrines, une haine implacable pour nos personnes, ces phalanges d'hommes instruits, à l'esprit cultivé, qui ne nous regardent plus."

Ensuite on peut relever certaines constatations qui deviennent fort intéressantes dans les colonnes de ce journal ultramontain:

"Dans certaines régions, l'église est désertée; qui homme ne s'approche plus des sacrements. A peine l'enfant a-t-il fait sa première communion, que le prêtre ne le revoit plus. L'assistance qui se presse dans les églises des villes fait quelque illusion; pour celles de la ville chinoise ... tous les habitants viennent grossir la foule.

"Encore une verte dans la campagne et le cortège s'arrête: c'est le lieu du supplice.

"Les condamnés sont descendus par des mains vigoureuses. La foule hurle les hommes damnent.

"Pour plus amples informations s'adresser à J. W. Sabre, Alburg, Vt., ou bien à J. B. Sabre, 307 west park st., Lowell, ou aux bureaux de l'Etoile.

"Les Kounghouses se mettent à genoux.

"La minute est solennelle; le plus grand silence s'est fait. Regarderai-je, ne regarderai-je pas?

"J'ai regardé et j'ai vu quelque chose d'horrible, qui dépasse l'imagination comme bestialité.

"Le bourreau prend chaque individu de cette foule, qui, les yeux grands ouverts, suivant tous les mouvements du coupe-coupe, pour ne pas perdre un tressaillement. Je me suis senti ému devant le calme effrayant de ceux dont les têtes allaient tomber.

"Lentement, le bourreau s'avance, la lame de son sabre, passé son doigt sur le tranchant, puis, à pas comptés, s'est avancé vers le premier.

"Il lui a placé la tête, s'est reculé pour assurer son coup, un moulinet terrible..... une tête était à terre. Le corps du misérable s'est soulevé dans un spasme convulsif, il s'est affaissé, puis, lentement, le sang s'est répandu sur le pavé.

"Le bourreau s'avance vers le second, il a levé son sabre, il a frappé, la tête roule, puis le troisième, le quatrième, le cinquième, le sixième, le septième.

"Comme un acteur aimé du public, le bourreau souriait....

Le chef des Kounghouses pérorait toujours, sans se soucier du spectacle.

"Lorsque son tour est venu, il a jeté un regard sur ses six compagnons, a fait un mouvement d'épaules pour se bien dégager le cou, et, comme eux, il est tombé sans un geste de révolte, sans une tristesse dans le regard.

"Il avait vingt ans....

"Le bourreau a essuyé sa lame sur les habits du chef, enlevé les dernières gouttes de sang sur ses propres vêtements et, comme le spectacle avait été beau, la foule a fêté son idole en lui faisant cortège.

"Entre quatre planches, des coolies ont placé les cadavres des suppliciés, fait dans la terre des trous à 50 centimètres de profondeur et recouvert ces hières rudimentaires de quelques pelletées de terre. Les chiens errants et les troupeaux de porcs—qui vivent ici en liberté — viendront ce soir, la foule écoulée s'ébattre autour des cercueils.

ENCORE LE GAZ

Un homme et une femme ont failli succomber ce matin

L'homme malade et sa gardienne pensaient déjà vers le tombeau

Ce matin, il a failli s'inscrire une grande calamité dans les annales de notre ville.

Depuis quelque temps Calvin Dugay n'était pas bien et Lillian McCallum prenait soin du malade.

Dugay demeurait au-dessus du magasin de R. D. Shattuck et Co., No 208 rue Merrimack.

Vers 8h. 30 ce matin, Mme L. Lawlor qui habite le même immeuble sentit une forte odeur de gaz et présageant qu'un sombre drame s'enscrivrait dans l'édifice, descendit les escaliers avec toute la vitesse dont elle disposait et avertit le personnel de la maison Shattuck de ce qui se passait.

M. Elie C. Laporte, ancien conseiller, et M. A. Bowen grimpèrent les escaliers en un clin d'oeil, et M. Laporte d'un solide coup d'épaule enfonça la porte qui cachait aux regards le plus triste des spectacles.

Dugay, malade comme nous le disons plus haut, était sans connaissance dans son lit pendant que Mme McCullum était sur un canapé et à la veille de fermer ses yeux à la lumière du jour.

M. Laporte en voyant la triste position des malheureux commença par ouvrir portes et fenêtres pour faire entrer l'air salubre destiné à soulager les poumons des victimes, puis, sans perdre de temps, appela la voiture d'ambulance.

Dugay et la femme McCallum ont été transportés à l'hôpital St John où on leur a prodigué les meilleurs soins. Mme McCallum qui n'a que 30 ans, a depuis ce temps repris ses sens, mais Dugay sur la tête duquel se sont accumulées 45 années, n'a pas encore souri à la vie. L'on est très inquiet sur son sort.

On suppose que Mme McCallum aurait allumé un poêle à gaz qui communiquait au moyen d'un tuyau avec le bec du fatal fluide. On croit qu'en s'éloignant elle aurait accroché et fait tomber le tuyau. Le gaz plutôt qu'alimenter le feu avait entrepris deux morts subites.

Mme Lawlor, grâce à son flair, a pu sentir en temps l'odeur nauséabond du fluide qui donne la mort.

M. Laporte et son compagnon ont de leur côté, prouvé qu'ils ont du dévouement plein le coeur.

Si M. Dugay et Mme McCullum reviennent à la vie, ils devront leur résurection à l'intervention de ces trois personnes à qui ils devront une éternelle reconnaissance.

ASSOCIATION CATHOLIQUE

RESULTAT DES ELECTIONS QUI ONT EU LIEU RECEMMENT

Les officiers élus marcheront, nous n'en doutons pas sur les traces de leurs prédécesseurs

Les élections de l'Association Catholique ont eu lieu récemment et ont donné le résultat suivant:

Chapelain, le Rév. Père Lewis; président, Pierre A. Légaré; vice-président, Henri Achin, fils; secrétaire-archiviste, Henri Daigle; assistant-secrétaire, Emile Trudel; secrétaire-correspondant, Albert Jean; secrétaire-financier, Napoléon M.Lauzeau; assistant- secrétaire -financier, Wildé Choquet; trésorier, J. B. G. Martin; bibliothécaires, Aimé Drainville; directeurs: Georges Thériault, Arthur Roberge et Télesphore Trudel; commissaires ordonnateurs: Ernest Valerand et Adélard Dubé; sentinelle intérieure, Willie Beauregard; sentinelle extérieure, Pierre P. Beauregard; médecin-examinateur, Dr D. Bellehumeur.

Les officiers seront installés le 5 juillet prochain. Tous ces jeunes gens sont très dévoués et nul doute qu'ils continueront l'excellent travail entrepris par leurs prédécesseurs.

SIX MOIS DE PRISON

Alice Murtagh passera l'été entre quatre murs

Alice Murtagh a été arrêtée avant-hier alors qu'elle voulait se renseigner à la police sur le jour de sa comparution en cour supérieure, car la dame Alice s'était déjà attirée de désagréables choses.

En cour supérieure, hier, le juge s'est montré indigné de sa conduite, car Alice comparaissait pour la 41e fois.

Elle passera six mois en prison et quand elle sortira de la geôle, elle sera parfaitement dégrisée et n'aura pas de sitôt l'envie de lever le coude.

Il y aura feu d'artifice et concert au Parc Lakeview ce soir.

DEUX ALARMES

LE FEU RASE UN HANGAR ET S'ATTAQUE A UNE MAISON, HIER

L'eau et la fumée causent de grands dégâts. Il y avait des assurances

Hier après-midi, deux alarmes bonnées à l'avertisseur 48, appelèrent toute la brigade du feu au No 491 de la rue Wasiker. La maison appartient à Mme Mabel P. Wilson.

Le hangar a été rasé jusqu'à ses fondations et l'arrière de la maison a souffert de fortes dommages.

L'eau cependant a plus endommagé la maison que le feu et la fumée, l'ants ont eu à comparaître ce matin devant le tribunal de police:

John Brady, Charles Reed, Rid Murray, Frank Kenney, Frank Campana, Timothy Crowley, J. J. Thyne, Braffitte Flaherty, Martin Flaherty, Jos. Ryan.

Leur cause a été placée au dossier, mais le juge leur a recommandé d'avoir beaucoup de prudence à l'avenir.

NOTES PERSONNELLES

M. H. C. Girard, marchand de ferronneries de la rue Merrimack, est actuellement à Willow Dale. Ils passeront l'été à cette jolie place, au cottage de M. Noé Brunelle, que M. Girard a loué pour la saison.

M. Arthur Delisle, fils de M. Elie Delisle, marchand de meubles de la rue Tucker, et teneur de livres de la maison Elie Delisle, part ce soir à 9h. 08 pour le Canada, pour assister à la convention des anciens élèves du collège St-Césaire. M. Delisle visitera aussi Montréal, Québec et plusieurs autres villes. Il sera de retour dans trois semaines.

Mme Alphonse Gagnon part dimanche soir pour faire une promenade au Canada avec sa jeune fille Mlle Régina. Elle visitera Montréal, Québec, Lévi et Ste Flavie en bas de Québec et beaucoup de places environnantes dans le comté de Rimouski. Mme Henri Valleraud partira pour aller les rejoindre pour passer la St-Jean-Baptiste à Montréal.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

BON VOYAGE

Mlles Anna et Emma Levasseur, M. et Mme W. Lajoie, avec leurs deux jeunes enfants Rolland et Juliette, partent ce soir pour un voyage d'agrément au Canada. Lundi, ils assisteront au mariage de M. Wilfrid Lajoie, autrefois de cette ville et maintenant de Drummondville, qui épousera Mlle Clara Poirier, de Saint-Cyrille, comté Drummond. Leur promenade se continuera ensuite à Forel, Trois-Rivières et Québec, ainsi que dans un grand nombre de paroisses du comté de Champlain. M.Lajoie pourra bien compter plusieurs milliers de parents avant qu'il ne rentre à Lowell.

DANS LA MERRIMACK

TERRIBLE EXPERIENCE D'UN RESTAURATEUR

Un plongeon qui aurait pu être fatal

Hier dans le courant de la journée, comme il faisait très chaud, M. Arthur Champagne, propriétaire bien connu du restaurant de la rue Moody, en compagnie d'un de ses amis, M. Leblanc, s'était payé le luxe d'un bain dans les eaux douces de la belle rivière Merrimack et pour cela ils s'étaient rendus dans les magnifiques bains de la Lowell Bath House Co, situés sur la rue Pawtucket. Après un certain temps M. Leblanc, soit dit en passant,qui est un bon nageur,demanda à M. Champagne d'aller essayer les grandes eaux de la Merrimack, en dehors des salles de bains, mais ce dernier lui dit qu'il ne pouvait nager, mais comme il y avait là un canot, il dit qu'il l'accompagnerait volontiers, et tandis que M. Leblanc prendrait ses ébats dans l'onde profonde, lui resterait dans l'embarcation.

Qui fut dit, fut fait!

Rendu vers le milieu de la rivière, à un endroit où l'eau est des plus profondes M. Leblanc se mit sur un des bouts du canot pour faire le plongeon, mais malheureusement, le canot qui était très léger, chavira par le contrecoup du plongeur et M. Champagne disparaissait à son tour dans les profondeurs de l'onde. Il remonta à la surface et essaya de se cramponner au canot, mais lorsqu'il saisissait l'embarcation, celle-ci chavirait de nouveau et le baigneur disparaissait sous l'eau. Voyant qu'il ne pouvait saisir le canot, il se débattit de son mieux pour essayer de gagner le rivage. M. Champagne est un homme gras, son embonpoint lui a été très utile en ce sens qu'il le faisait flotter sur l'onde.

M. Leblanc qui était venu à la surface s'aperçut de la mésaventure de M. Champagne et vola, pour ainsi dire, à son secours et par des efforts surhumains réussit à le déposer au rivage.

Le baigneur forcé était, comme bien l'on pense, plus mort que vif, ayant bu beaucoup d'eau, mais heureusement on réussit à lui faire rendre ce qu'il avait involontairement ingéré et après lui avoir fait prendre une marche sur le bord de la rivière et lui avoir donné un peu de stimulants M. Champagne put entreprendre le voyage de retour et leur soir et encore aujourd'hui l'on pouvait le voir à son poste content, mais bien décidé à ne plus accompagner un plongeur dans un canot.

Orangeine, grandeur de $1.00 35 Poudres

"" et ce qui se vend le plus, parce que c'est ce qu'il y a de plus économique, et qui contient le plus pour l'usage de la famille.

TROUVE NOYE

Y a-t-il une famille où il manque un membre?

On a trouvé le corps d'un inconnu dans le canal à Lawrence, hier. La police de l'endroit a téléphoné aux autorités de Lowell une description du malheureux. Il mesurait 5 pieds dix pouces de hauteur et pèse 170 livres. Il n'a pas de barbe et a les cheveux châtains. Ses vêtements sont noirs, il porte une chemise noir et une cravate noir tricot à bleu. Le cadavre a été déposé chez l'entrepreneur de pompes funèbres Colby.

La police n'a pas entendu dire qu'il y eut de disparition ces jours derniers, parmi la population de la ville.

BONNE CAMARADERIE

MME M. GUIMET FAIT UN GRAND ACTE DE CHARITE

Grâce à elle et à ceux qui l'ont secondée, il y a de la joie à un foyer

Partout où il se trouve des grands cœurs, les malheureux sont soulagés et leur misère, dorée en quelque sorte, n'est plus aussi triste.

Mme Moses Ouimet qui travaille au Merrimack a une de ses compagnes qui dernièrement fut frappée par l'infortune. Mme Ouimet se mit immédiatement en tête d'une liste de souscription et hier elle avait l'extrême bonheur de remettre entre les mains de sa protégée, une bonne bondelette destinée à ramener la joie à ce foyer où l'infortune était venue s'assoir.

Aujourd'hui, cette femme et ses chers enfants sont heureux et par notre bouche elles remercient la généreuse femme qui a entrepris de les protéger et tous ceux qui ont bien voulu répondre à ses sollicitations.

Qui donne aux pauvres, prête à Dieu."

Les excursions de la paix, la rudesse et les rongeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE. Les dames soucieuses de la beauté de leur teint s'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Fichette & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

PARENTS DANS L'INQUIETUDE

Bessie White, deux ans, disparait depuis ce matin

Bessie White, fille de Edward White, 34 rue Coburn. Centralville, est disparue de chez elle depuis ce matin à 5 heures. L'enfant n'est âgée que de 2 ans et demi. Elle a les cheveux blonds. Quand elle a quitté la maison, elle portait un tricot bleu et un jupon court.

COUR DE POLICE

TANT QUE LE MONDE VIVRA TOUJOURS L'ON BOIRA

Pourtant les lois ne sont pas tendres à l'égard des ivrognes

Un ivrogne a été relâché ce matin sans avoir à payer l'amende traditionnelle.

Puis vint le défilé des ivrognes ordinaires qui ont été condamnés à $2 d'amende. Voici les noms de ces bienheureux hôteliers: Martin Hach, Herbert Maher, Frank Maher.

Patrick Hillary, un ivrogne qui ne connait pas l'eau de rose, suite de son orgie de la veille, se fera d'abord

P. Z. HEBERT
300 rue Aiken
Grande Réduction
A cette populaire maison d'affaires vous trouverez d'ici au PREMIER JUILLET toute marchandise à
50 POUR CENT
Meilleur marché que par le passé. Notre assortiment de Tapis et Prélarts est le plus complet que vous puissiez trouver à Lowell.

LES QUARTIERS GENERAUX
A LOWELL POUR
Vins, Bières et Liqueurs de Premier Choix.
Sont chez
L. P. Turcotte & Co.
141—RUE WORTHEN—147. Téléphone 554-2.

Grandes Spècialités en
Chapeaux de Paille
CHEZ
Z. A. NORMANDIN
282 rue Aiken

La place par excellence pour votre bois de chauffage
Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson
12 paniers de pin pour $1 — 12 paniers de rondins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 — 10 paniers de bois franc pour $1
SATISFACTION GARANTIE
Un escompte libéral sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

POINTS FROIDS
Sentes les marchandises pures prises d'une glacière moderne peuvent faire des breuvages agréables au goût
La seule glacière moderne en ville. On y consomme trois tonnes de glace par semaine.
En observant ces règles j'ai doublé mon commerce
ST-JAMES HOTEL, Maurice O'Donnell, Prop
Assortiment choisi de Bières, Vins, Liqueurs et Cigares,
PRES DE LA GARE DU NORD,
RUE MIDDLESEX, LOWELL, MASS.

GRANDE VENTE DE
Chapeaux de dames cette semaine
A MOITIE PRIX.
Mme Lena Lalumiere
Chambre 14 en haut, Old City Hall.

19e ANNEE. LOWELL, MASS. LUNDI 20 JUIN 1904. NO. 77.

L'Etoile

Temperature
BEAU CE SOIR. PLUS CHAUD DANS L'OUEST ET PLUS FRAIS DANS L'EST DU MAINE. BEAU MARDI; VENTS LEGERS A VENTS FRAIS DU SUD.

GROSSES PERTES

Les Japonais ont enterré 1516 Russes à Wafangow

La flotte de Vladivostock serait rendue a Port-Arthur hier soir

Tokio, 20 2.15 p. m. — Le général Oku rapporte qu'il a enterré 1516 morts russes sur le champ après la bataille de Vafangow et que l'ouvrage était incomplet. Les habitants disent que les Russes ont enterré et ont aussi emporté beaucoup de leurs morts

Shanghai 20 — Les nouvelles reçues à Allemagne par le télégraphe sans fils à Tsintau, disent que la flotte russe de Vladivostok composée des quatre croiseurs a entré à Port Arthur au milieu de la brume hier soir, trompant les Japonais.

Les Russes ont détruit 10 transports pendant le voyage dont un portait des canons et munitions pour le siège de Vladivostock.

St-Pétersbourg, 20 — D'autres correspondants russes répètent l'accusation déjà portée contre les Japonais; ils disent que les soldats japonais ont mutilé des blessés russes trouvés dans des buissons autour du champ de bataille.

M. Nemirovich Danchenko, probablement le mieux connu des correspondents de la presse russe, dit qu'un assistant de l'hôpital a vu des cadavres japonais mutiler à coups de sabre des blessés russes. Un corps portait 28 blessures à la tête; le visage était lacéré, les yeux arrachés, la poitrine défoncée et les genoux fracassés à coups de crosse de fusils. Un autre homme avait le crâne défoncé.

M. Danchenko déclare que ces horribles pratiques sont connues à celles des bachibouzoucks pendant la guerre russo-turque. Le correspondant ajoute que le général Simonoff commandant la division des Cosaques vient de rédiger un rapport relatif à ces actes de barbarie; ce rapport a été signé par les attachés militaires anglais, français et espagnols.

Liao Yang, 20 — Pour la première fois depuis le commencement de la guerre, le général Kuropatkine a pris le commandement en personne, les opérations et comme il a pris l'offensive les résultats seront décisifs des événements recents, croit-on.

Les tactiques des japonais sont admirés, reconnait-on, toutes les fois que leur stratégie est critiquée, spécialement en regard de la bataille de Vafangtien (14 juin) qui peut être vraiment appelé un engagement d'artillerie, l'enfant la bataille d'infanterie s'avance sur le champ à perte de vue, une division couvrant six milles.

Les attachés de marine ont abandonné leur plan de visiter Port Arthur et iront à Vladivostok. Les attachés militaires sont restés sous le suit en anticipation de développements importants.

Tokio, 20 — L'attaque remarquable de la flotte russe de Vladivostok est terminée. La flotte a disparu ayant hier au Cape Honain et son allait vers le nord, et on n'en a pas entendu parler depuis. On croit qu'elle s'en retourne à Vladivostok.

On ne sait pas si une partie de la flotte du vice-amiral Kouonira attend les renforts près de Vladivostok. Si le vice-amiral Kouonida a envoyé des navires à Vladivostok on croit qu'il a appris que la flotte russe était près de Port Hd, ces navires auront eu le temps d'arriver à avant les Russes et seraient prêts à leur livrer bataille.

Tokio, 20 — Le transport japonais Ikomi, que l'on disait perdu, il y a quelques jours a été coulé par la flotte de Vladivostock près de l'île Oshima, mercredi matin dernier.

L'île d'Oshima est située près de de l'entrée ouest du détroit Tsougarou tous se rendant au Japon avec 108 passagers. L'équipage s'enfuit dans les petits bateaux lorsque la flotte fut aperçue. Le croiseur Gromoboi Sou-Sol.

recueillit les bateaux. Ils obtirent et furent pris à bord. Jeudi matin, les non-combattants furent relâchés et envoyés à bord du vaisseau Japonais Unko, qui les transporta à Marzum. Les vaisseaux russes se dirigirent vers Hokkaido.

St-Pétersbourg, 20 — L'empereur Nicholas a reçu la dépêche suivante en date du 19 juin, du vice-amiral Skrydloff:

"Le 15 juin, notre escadre de croiseurs aperçut dans le détroit de Corée un transport japonais allant au nord du côté du Japon. Ce vaisseau était l'Izumi, ayant des troupes à bord.

"Sur "expiration du temps donné aux passagers pour quitter le vaisseau, permission qui fut prié par quelques-uns de l'équipage, le transport fut détruit.

"Peu après, deux autres vaisseaux furent aperçues au sud-est. Ils étaient le Hitachi et le Sodo, le premier portait des troupes, l'autre des "coolies" chevaux et des matériaux pour chemin de fer. Ces transports refusèrent de se rendre et à la fin de a période accordée aux occupants pour délaisser les deux vaisseaux furent torpillés et coulés.

"Les pertes sur les transports , la cargaison qui se montait à 15.000 tonnes, contenant une portion des troupes et équipages un grande quantité de matériel de guerre et de chemin de fer, fut, conséquemment envoyé à Vladivostok en charge d'un détachement de soldats commandé par le lieutenant Pitoeff.

Le vaisseau anglais Allanton, Capitaine Clark, est parti de Penarth, Wales, 20 février pour Sasebo Japon, et arriva ici le 21 mai.

St-Petersbourg, 20 — On apprend que l'expédition de l'escadre de Vladivostok et la démonration du général Stckelberg ont été l'exécution d'un plan combiné par le vice-roi Alexieff et le général Kouropatkine. Monsieur, immédiatement après la bataille de Kin Tchou, afin de procurer quelque répit à Port Arthur .Les autorités semblent satisfaites des résultats de la mission du général Sackelberg, car il a obligé les Japonais à envoyer dans le nord une partie importante de leur 3e armée, commandée par le général Noizou, et les opérations du siège s'en sont trouvé retardées En même temps, l'expédition de l'escadre de Vladivostok a reçu du plus hasardeux le transport de troupes du Japon sur le théâtre de la guerre.

Environ 1,100 blessés, y compris officiers, du combat de Wafangow sont arrivés à Liao Tang. Les pertes russes sont estimées à 2,000 hommes en tout.

Des dépêches spéciales disent que les Russes avaient à Wafangow 42 bataillons, contre 44 bataillons Japonais; mais les Japonais avaient en artillerie une écrasante supériorité car ils disposaient de 200 canons.

Le colonel Merchausky, commandant le 4e régiment d'infanterie, a été fait prisonnier par les Japonais à Wafangow.

LES DEMANDES RAISOULI

Elles sont toutes accordées mais on veut la garentie qu'il tiendra ses promesses

Tanger, 20 — Le cuirassé anglais "Prince-of-Wales" est arrivé ici venant de Gibraltar.

Washington, 20 — Une dépêche de M. Gummere, consul général des Etats-Unis, reçue au département d'Etat, confirme les rapports de la presse disant que le sultan a fait droit à toutes les demandes de Raisouli, et que la rançon de 275,000 francs serait payée aujourd'hui.

Dans sa dépêche, M. Gummere dit que l'intermédiaire de Raisouli est arrivé à Tanger; le bandit demande que l'argent, ainsi que les prisonniers relâchés, lui soient envoyés à Taradant, où il se trouve actuellement, et les captifs seront ensuite mis en liberté.

M. Gummere, ainsi que le ministre anglais, n'ont pas voulu accepter ces conditions, faisant observer qu'on placerait ainsi tout dans les mains de Raisouli, sans avoir la certitude que ce dernier tiendra ses promesses après avoir reçu l'argent.

En conséquence, un courrier spécial a été envoyé à Raisouli pour lui proposer d'effectuer l'échange par l'intermédiaire du chérif d'Ouazzan, qui a sur lui une grande influence. La réponse est attendue demain.

SCENE INATTENDUE

Une querelle qui se termine par des coups de pistolet à l'exposition

St Louis, Miss., 20 — Un homme a été tué et deux autres blessés pendant fatalement dans le Pike à l'exposition universelle, avant-hier soir. L'homme qui se "distingua" est le colonel Zach Mulhall; le roi des éleveurs d'Oklahoma et un ami du président Roosevelt, et ses victimes sont Ernest Morgan, âgé de 18 ans, de St-Louis, blessé dans l'estomac; John Murray, un Cowboy, employé par le "Wild West Show", blessé dans l'estomac et Frank Reed, âgé de 50 ans, aussi du "Wild West Show", blessé dans le cou et à un bras.

Les coups furent provoqués par une querelle entre Mulhall et Reed, qui a commencé il y a quelque temps, lorsque Reed s'objecta à la nourriture donnée aux chevaux de Mulhall qui formaient parti du Wild West Show.

Mulhall fut arrêté. C'est un des hommes les mieux connus du sud-ouest. Il est propriétaire de 6000 acres de terre, près de Mulhall, Oklahoma, une ville à laquelle il a donné son nom.

FAITES ENCADRER VOS IMAGES PAR SARRE FRERES, 539 RUE MERRIMACK.

RUDE COMBAT

Une femme soutient une lutte contre deux bandits

Boston, 20 — Mme Timothy J. Murphy, qui demeure au coin des avenues Weston et Lawton, a soutenu un combat désespérée avec deux voleurs vers minuit, samedi soir. Les voleurs étaient à voler le compteur à gaz dans la cave, lorsqu'elle y est descendue avec une bouteille de lait. Elle s'est battue avec l'un d'eux le frappant sur la tête avec son arme improvisée et puis monta sur le premier plancher, fermant la porte à clef. Elle appela du secours mais personne n'est venue avant que les maraudeurs s'échappent.

ELLE EST RETROUVEE

Fall River, 20 — La police de cette ville a reçu avis avant-hier soir de la police de Pawtucket que celle-ci avait arrêté une jeune fille, Angélina Charland, de Fall River. C'est la fille qui était disparue de chez elle depuis dimanche dernier. A ce temps elle et sa sœur Eva sont parties pour Crescent Park en compagnie de Napoléon Métivier, de Woonsocket.

Plus tard, dans la journée, Eva est revenue chez elle et dit qu'Angélina fut forcée de rester sur le tramway qui s'en allait vers Providence. Son père rapporta la chose à la police et l'alarme fut donnée.

BANDITS FOURBES

Altoona, Penn., 20 — Deux jeunes gens, fort bien vêtus, se sont présentés au domicile de Mme Barbara Young et lui ont demandé si elle n'avait une chambre à louer. "Je n'en ai pas en ce moment, leur a répondu Mme Young, mais je peux vous donner l'adresse d'une de mes amies qui a plusieurs chambres à louer."

Mme Young après avoir prononcé ces paroles se préparait à leur donner cette adresse lorsque les deux hommes se sont jetés sur elle et lui ont demandé où était son argent. "Je n'en a pas," leur a dit la pauvre femme plus morte que vive. Mais cette réponse ne faisait pas l'affaire des deux bandits qui, après avoir rossé de coups Mme Young, l'ont attachée et bâillonnée. Ils ont ensuite forcé les tiroirs de tous les meubles et se sont emparés d'une somme de $18 et de quelques bijoux. Puis, avant de quitter les lieux ils ont mis le feu à trois les lits de la maison et se sont enfuis, abandonnant leur victime qui aurait été brûlée vive si un cambionneur qui à ce moment-là passait dans la rue, n'avait aperçu de la fumée sortant des fenêtres et donné l'arme.

Quelques instants après les pompiers arrivaient sur les lieux et parmi eux se trouvait le fils de Mme Young qui est pompier et qui a lui-même sauvé sa mère dont les vêtements venaient de prendre feu. Les blessures de Mme Young, quoique graves, ne mettent pas ses jours en danger.

CORTELYOU A CHICAGO

IL Y EST APPELE EN TOUTE HATE PAR LES CHEFS

Son intention était de s'y rendre après la convention seulement

New York, 20 — M. Cortelyou, le secrétaire du commerce et du travail, a été appelé en toute hâte dans cette ville pour rencontrer les chefs républicains. Il pensait d'abord partir pour la métropole de l'ouest après la convention seulement.

IL TUE SA FEMME

New York, 20 — Ida Howard, alias "Goldie" Moran, une jolie négresse, a été tuée par son mari aujourd'hui, Charles J. Arthur, 25 ans, un blanc.

L'incident se produisit à la suite d'une querelle commencée entre le couple il y a une semaine.

Arthur fut arrêté au moment où allait tiré la cinquième balle dans le corps de son épouse.

Mme Howard était âgée de 28 ans. Elle accusait son mari de s'occuper trop des autres femmes.

TUE ET BLESSES

Accident de chemin de fer dans le New Hampshire

Un wagon de voyageurs se brise et est télescopé par l'autre

Plymouth, N. H., 20 — Une personne n'est fait tuer et plusieurs autres blesser dans un accident arrivé à un wagon de voyageurs parti de North Woodstock ce matin pour Plymouth sur l'embranchement Pemigewasset et les roues sautèrent en dehors de la voie et le wagon de bois pénétra dans celui des voyageurs, il n'y de dommages, cependant, qu'au wagon où la mort est arrivée.

Le train portait des marchandises et des voyageurs, il y avait plusieurs wagons de billots. Au moment où le train passait sur le pont No 4, l'engrenage du wagon voyageurs se brisa et les roues sautèrent en dehors de la voie et le wagon de bois pénétra dans celui des voyageurs, il n'y de dommages, cependant, qu'au wagon où la mort est arrivée.

Avant que les officiers purent se retirer de la scène du meurtre, ils furent attaqués par des nègres enragés, mais ces derniers furent chassés.

Arthur dit qu'il voulait la dernière balle pour lui-même.

La femme fut transportée à l'hôpital, mais elle est morte en chemin.

PAR TELEPHONE

Cincinnati, 20 — Mme Harry Kecklinger demeurant; à North Side et on ce moment très malade, a pu cependant assister au mariage de son fils "par téléphone."

Le jeune homme, en compagnie de sa future et de la mère de cette dernière, se sont rendus chez un ministre et lui ont demandé s'il consentirait à ce que le mariage fût célébré près d'un téléphone afin que Mme Herzinger puisse de son lit "assister à la cérémonie". Le ministre ayant accepté, la cérémonie du mariage vient d'avoir lieu et lorsqu'en s'adressant au marié, il a en prononcé au-dessus du téléphone les paroles suivantes: "Acceptez-vous Mlle Perry pour votre femme?" M. Heckinger s'est approché du téléphone et a répondu : "Oui"! Puis le ministre a demandé à Mlle Perry, toujours au-dessus du téléphone, si elle acceptait M. Heckinger pour son mari et la jeune fille s'approchant également voix ferme.

Mme Heckinger a aussitôt répondu de son lit qu'on avait poussé à côté du téléphone et elle a félicité les nouveaux mariés. Un peu plus tard, elle a signé comme témoin, l'acte de mariage qu'on lui avait apporté chez elle.

Deviennent Gris? Pourquoi ne pas avoir la belle couleur naturelle noire? C'est facile de le faire avec l'Ayer's Hair Vigor! Demandez à vos amis. Peut-être savent-ils comme il ramène toujours la couleur.
J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.
Nous Donnons les Dark Blues Stamps
Dix mille Verges
MOUSSELINES NOIRES avec picot blanc, pièces complètes, d'un beau noir garanti mais endommagées un peu par la teinture, valant 8c la verge. Toutes a
3c la verge
A. G. Pollard & Co. Rues Merrimack, Palmer et Middle.

EN SCENE POUR LE CINQ!

—Fichu! je suis fichu! murmura Chasteloube en jetant au loin la glace qui venait de lui refléter sa face amaigrie où la mort avait déjà mis son ombre.

"Fichu!"

Il le comprenait clairement, maintenant, au front soucieux, à l'attitude évasive, aux réticences du médecin, qui, à une interrogation anxieuse et nette, s'était dérobé brusquement; il le comprenait surtout à ces symptômes: le feu intérieur qui lui brûlait les poumons comme une forge, la lividité de son teint jadis si haut en couleur, les accès de toux qui le tordaient comme un arbrisseau sous l'ouragan et lui faisaient monter aux lèvres une écume rose.

Aussi pourquoi s'était-il obstiné ? Pourquoi, se sentant atteint de ce mal incurable et lent, avait-il voulu lutter, se faire au théâtre pour chanter quand même, jusqu'au jour où, ses forces le trahissant, après un "couac" interminable, un cop de sifflet l'avait arrêté net et cloué sur place?

Sifflé!

Lui!.... Chasteloube!..... Le ténor par excellence!..... le Roméo idéal!..... le Faust incomparable, qui avait été, dix années durant, l'idole de Paris!

Ah! ce coup de sifflet strident, aigu, cruel, il croyait l'entendre encore! Un sueur d'angoisse en perlait sur son front. C'était de cela autant que de son mal qu'il mourait à petit feu!...

Mourir!... après dix ans de cette vie de Paris qui vous enveloppe comme un tourbillon, vous emporte, vous élève aux plus hauts sommets, puis vous replonge dans l'abîme, vous roule et vous noie!.....

S'éteindrait-il là, dans son luxueux appartement de la rue Auber, au roulement des voitures, à deux pas du théâtre de ses triomphes et de sa chère lamentable? ou bien lrait-il égoïser chez lui, en Provence, entre son père et sa mère, dont il était le dieu, —sa mère qu'il appelait encore "Maman", comme les petits de 3à-bas?

"Maman!"

Que de souvenirs évoquait ce mot!

Une bonne figure de paysanne, naïve, sereine, bronzée du soleil, surmontée d'une coiffe blanche dont les ailes flottantes semblaient planer sur son enfance écoulée dans la poussière blonde des routes, au chant des cigales, sous le ciel si bleu de la Provence!

Plus tard, c'avait été son apprentissage de tonnelier chez le patron Barbacane.

Comme il tapait de bon cœur sur les douves, en hurlant à tue-tête un refrain du pays, qui revenait à travers sa chanson!

C'était, ce refrain, un air pimpant et alerte.

Un jour qu'il le lançait à toute volée, un voyageur — un monsieur de Paris, —qui passait, s'arrêta bouche bée.

—Sais-tu bien, mon gaillard, lui dit-il, que si tes parents veulent te laisser venir avec moi, ta fortune est faite!

—Comment ça?

—Tu as de l'or dans le gosier!..... Le "monsieur" se moquait de lui, bien sûr!..... Mais non! il avait l'air sérieux.

Et, alors, Chasteloube questionna.

Le "monsieur" qui venait de Paris connaissait un grand musicien à qui il le ferait entendre..... La carrière de l'apprenti était toute tracée..... Le Conservatoire, l'Opéra, la gloire!.....

—Tu as des millions dans le gosier, et je te dis!

Aussi, le soir, en rapportant au père et à la mère son modeste salaire, Chasteloube racontait avec exaltation:

—Un monsieur de Paris qui connaît un grand musicien..... Si vous voulez faire les frais du voyage pour moi, c'est la fortune!..... Je vous achèterai une magnanerie..... Vous y élèverez des vers à soie..... Et vous deviendrez riches, plus riches que le parrain Barbacane..... J'ai des millions dans le gosier!..... Il ne sait que de les faire sortir!

Les vieux restaient saignés aux quatre veines, ils n'avaient remis presque toutes leurs économies et l'achat projeté à la ruche.

Chasteloube revenait encore le soir en la mère, pour cacher ses larmes grosses comme des noix, naissait la tête sous la vieille blouse qui sentait bon l'espérance des jours composé en cinq, tandis que le train en fil venait de monter l'escalier en sifflant vers Paris, vers l'inconnu, vers un Parnasse de rêveur.....

Elle était achetée, maintenant, la magnanerie avec l'argent qu'avait gagné le ténor Chasteloube, le héros de son village natal! Ses chers vieux y vivaient tranquilles..... Une petite fan, "Mama" quittait le père à présent paralysé, pour venir à Paris entendre son "fils" et chercher sa pension, et c'étaient chaque fois les mêmes effusions, les mêmes réponses aux mêmes questions:

— Ils l'adorent toujours, ces Parisiens?

—Plus que jamais!

—Le succès?

—Triomphal!

—Et la santé?

—Fort comme un "Teur"!

—Tous mieux!..... Bravo petit, va! Je le dirai au père et à tout le pays!

Et durant deux heures, Chasteloube va, vient, rit, le verbe haut, la démarche assurée, le geste large, interrogeant la vieille sur la magnanerie, sur le village sur l'un, sur l'autre! Quelle exubérance! quelle gaîté! quelle vie!..... Mais il sent venir la crise, la mauvaise crise! — et hâte l'adieu.

Encore moi, maman!..... Il faut nous quitter!..... La répétition..... les directeurs à voir..... pour des représentations en Amérique!

Et la commotion qui le secoue, qui le fait chanceler, qui lui serre la tête sous la vieille blouse qui sent bon l'espérance des jours composé en cinq, tandis que le train en fil venait de monter l'escalier en sifflant vers Paris, vers l'inconnu, vers un Parnasse de rêveur.....

Elle était achetée, maintenant, la magnanerie avec l'argent qu'avait gagné le ténor Chasteloube, le héros de son village natal! Ses chers vieux y vivaient tranquilles..... Une petite fan, "Mama" quittait le père à présent paralysé, pour venir à Paris entendre son "fils" et chercher sa pension, et c'étaient chaque fois les mêmes effusions, les mêmes réponses aux mêmes questions:

— Ils l'adorent toujours, ces Parisiens?

—Plus que jamais!

—Le succès?

—Triomphal!

—Et la santé?

—Fort comme un "Teur"!

—Tous mieux!..... Bravo petit, va! Je le dirai au père et à tout le pays!

Et durant deux heures, Chasteloube va, vient, rit, le verbe haut, la démarche assurée, le geste large, interrogeant la vieille sur la magnanerie, sur le village sur l'un, sur l'autre! Quelle exubérance! quelle gaîté! quelle vie!..... Mais il sent venir la crise, la mauvaise crise! — et hâte l'adieu.

Encore moi, maman!..... Il faut nous quitter!..... La répétition..... les directeurs à voir..... pour des représentations en Amérique!

Et la commotion qui le secoue, qui le fait chanceler, qui lui serre la tête sous la vieille blouse qui sent bon l'espérance des jours composé en cinq, tandis que le train en fil venait de monter l'escalier en sifflant vers Paris, vers l'inconnu, vers un Parnasse de rêveur.....

Elle était achetée, maintenant, la magnanerie avec l'argent qu'avait gagné le ténor Chasteloube, le héros de son village natal! Ses chers vieux y vivaient tranquilles..... Une petite fan, "Mama" quittait le père à présent paralysé, pour venir à Paris entendre son "fils" et chercher sa

Puis, comme à regret, elle sort.

Et, tandis que derrière le battant de la porte retombée, Chasteloube, épuisé par l'effort qu'il vient de faire, s'abat sur un fauteuil comme un pantin dont le fil vient de casser, tandis que la terrible toux lui met un peu de mousse rougeâtre aux lèvres, de son côté, la bonne femme s'en va, confiante, ravie de la vision qu'elle emporte, et naïvement murmure:

—Ça lui réussit, le succès! Gai comme une pinson!..... Et quelle mine! Frais comme une rose! Il vivra cent ans, le brave!

Z.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourrez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 3 demiards ou 25c le gallon.

V. A. MARET,
fno 122 Cheever.

BOURDALOUE ET M.BRUNETIERE

C'est une légitime curiosité qui poussait mercredi le grand public parisien à la conférence de M. Brunetière sur Bourdaloue. Chacun sait l'admiration profonde que l'illustre académicien a vouée à Bossuet. Partant, tous étaient avides de connaître les jugements qu'il allait porter sur les deux grandes gloires de la chaire chrétienne au XVIIe siècle et qui de Bossuet ou de Bourdaloue il sacrerait roi des orateurs?

L'attente n'a pas été trompée.

Cette belle conférence a montré comment, sans rabaisser Bossuet, il exalter Bourdaloue, M. Brunetière par une savante analyse de leurs qualités diverses, les place tous deux au premier rang.

Nous allons essayer de donner ici le plan et les grandes lignes de ce magistral discours.

M. Brunetière expose d'abord l'occasion, l'objet et l'intention qui l'ont inspiré la pensée de prendre la parole. L'occasion de son discours, c'est la célébration récente du deuxième centenaire de la mort de Bourdaloue.

L'éloquence du grand orateur fermera l'objet de son étude. Et il n'a pas d'autre intention que celle d'étudier Bourdaloue au point de vue littéraire.

Il eût pu parler de Bourdaloue de plusieurs autres manières. Bourdaloue devenant en quelque sorte une actualité par ce temps de guerre aux congrégations en général et aux Jésuites en particulier. Les sermons du grand orateur sont tout un cours de sociologie chrétienne qui convient à toutes les époques—à la nôtre surtout en particulier.

D'autres ont parlé de l'homme, de sa vie; M. Brunetière, lui, ne s'occupera que de l'orateur et de l'écrivain.

Il y a une injustice à réparer. Les sermons de Bourdaloue sont peut-être aujourd'hui plus vantés que lus et sa popularité est plus nominale que réelle.

M. Brunetière déclare avec beaucoup d'esprit qu'il sait "de quoi il va parler"; mais qu'il "ne sait pas au juste de qui" et que personne ne peut le savoir.

Bourdaloue, en effet, n'a laissé aucun manuscrit de ses sermons, et c'est en recueillant ses papiers et ses notes que, de 1707 à 1734, le Père Bretonneau a reconstitué, en seize volumes, les quarante années de prédication du célèbre Jésuite. Il est bien difficile de se retrouver dans les paroles d'un prédicateur qui prêche pendant quarante ans et qui, s'il écrit ses premières discours, n'a certainement osé que des notes pour reconstituer les autres.

Est-ce que le Père Bretonneau n'a pas souvent d'un "mélange de noblesse et de généralités" toute cette prose célèbre.

Relève de Bourdaloue ou du Père Bretonneau que M. Brunetière va parler?

Qu'importe! le Bourdaloue de Bretonneau est "celui qu'on admire depuis deux cents ans" et ce Bourdaloue est bien admirable pour n'être plus authentique.

Et M. Brunetière va nous dire les vraies raisons que nous avons de l'admirer au XXe siècle, comme on l'admirait au XVIIe siècle.

Pour d'abord il analyse et il savoure de Bourdaloue ce que M. Brunetière se plaît à nommer "sommaire". Le célèbre Jésuite dit ceci ou qu'il croit que son sujet comporte et il le dit avec une entière liberté de parole. Avec Bossuet, les choses vues — plus haut sont peut-être moins bien saisies dans leurs contours. Massillon sacrifiait aux vérités. Bourdaloue, lui, a toutes les libertés de l'agir. Il ne fait rien grand homme à la mentalité du XVIIe siècle que la soumission avec laquelle il accepta les censures si véhémentes de ses travers et de ses vices par le grand orateur chrétien. "Bourdaloue a une allure plus calme que Bossuet; mais, dit M. Brunetière, du haut de la chaire chrétienne, c'est Bourdaloue qui est le vrai combattif."

La popularité dont il jouissait s'explique par le souci qu'il avait de saisir avant tout l'actualité. Il ne vivait pas au-dessus et en dehors de son temps.

Pour M. Brunetière le premier caractère distinctif de l'éloquence de Bourdaloue, c'est la continuité." Il n'y a pas d'époques, de changements de manière, dans le développement de cette éloquence comme on en rencontre chez Bossuet.

Bourdaloue est toujours égal à lui-même. Grand ou petit, tout sujet l'inspire et il ne laisse pas perdre une seule occasion d'être éloquent.

Bossuet, au contraire, dépend davantage de ses sujets.

M. Brunetière conclut:

Bourdaloue est un grand orateur; mais il n'est qu'un orateur. Bossuet, lui, est grand orateur et poète, poète lyrique même par l'ampleur de ses développements, la splendeur de ses images et la fécondité de son invention verbale et de son coloris. Bossuet dépasse son auditoire et Bourdaloue s'empare du sien.

D'après M. Brunetière, Bourdaloue avait plus de sens réel de la vie que Bossuet. Celui-ci connaissait l'homme en général, tandis que celui-là connaissait les hommes en particulier. Il fut mieux qu'un moraliste de profession parce qu'il fut "un moraliste éclairé de haut par la lumière chrétienne."

M. Brunetière termine cettesavante étude par l'examen de la langue et du style de Bourdaloue.

La langue de Bossuet, dit-il, est une création perpétuelle; celle de Bourdaloue est pleine de force, mais sobre d'images. C'est presque la tonalité un peu monotone de Nicole.

Mais le style de Bourdaloue est essentiellement oratoire par son rythme cadencé et musical.

Et pour joindre l'exemple au précepte M. Brunetière lit par deux fois le superbe passage de Bourdaloue sur l'Eternité. Il le dit d'abord comme on peut le prononcer mentalement lorsqu'on lit des yeux, et ensuite comme ce discours dut être prononcé, à la chaire, lorsqu'il s'empara des cœurs et fit frémir l'assemblée.

Avons-nous à dire que M. Brunetière joint à ses prééminentes qualités de psychologue et de littérateur philosophe l'art exqu's du lecteur idéal s'accomplit?

Aussi, pour l'immense assemblée qui remplissait la salle d'Horticulture, son admirable conférence sur Bourdaloue fut-elle un double régal.

Nous ne saurions dire qui du penseur ou du diseur, nous aimons le mieux en M. Brunetière.

Edouard ALEXANDRE.

("L'Univers.")

ILS SONT DOUBLES

Les Cadeaux pour les Coupons de Commerce

"La Feuille d'Erable"

Voyez les voir

50 de coupons avec une lavesse de toc.
50c de coupons avec une boite de mine à polir de toc.
10c de coupons avec un verre à l'eau de Selterie semaine chez

C. A. Blanchette & Co.,

70 rue Cheever. 218 rue Aiken.

Ces coupons qui sont de double valeur ou peut les avoir dans toutes les lignes de commerce. Demandez-les.

Country Week Circus

Sous une Tente Impermeable

40 Grands Professionnels et Habiles Amateurs 40

Aux Fair Grounds

20, 21 et 22 JUIN

Bargain Matinée Mercredi

Un gros en vente au Bureau du Cirque.

Admission générale 50 cents
Sièges reserves 75 cents

Y allez-vous ?
Oui certainement.

EXCELLENTE Boisson Bières et Lagers des meilleures qualités.

Vous ne trouverez que ce qu'il y a de de mieux à mon établissement.

No. 15 rue Salem,
(Ancienne place de J. W. Paradis')

P. A. Poissant.

La Cie **Parthenais Freres**

VOICI LES CHALEURS DE L'ETE—Chacun de vous songe à être confortablement et bien habillé.

Vous êtes peut être un tant soit peut embarassé quand au choix du tissu et du style. Soit que vous songiez au chic Cassimir au Worsted raye Serge ou autres tissus mélangés nous les avons—

Combien les Prix? Soyez sans inquiétude. Tout habillement que vous acheterez de nous aura un certain style, vous ajustera parfaitement et durera a votre satisfaction.

Vous ne pourrez manquer de prendre en considération ces points essentiels.

Magnifiques habits pour hommes, de	$4.00 jusqu'à $20 00
Habits pour jeunes gens, de	$3-50 jusqu'à $15.00
Habits pour enfants, de	50c jusqu'à $5 00

Vestes Blanches, Habits et Pantalons légers a tres bas prix.

Chemises de Négligé Sous-vêtements d'ete

de toutes sortes et un stock énorme de

CHAPEAUX DE PAILLES

Marqués à des prix d'occasions 5c jusqu'a $5.00

526 à 536 rue Merrimack.

La Chevelurine
DE MONTREAL
Est sans rivale comme
Tonique et Restaurateur
Des Cheveux
EN VENTE A LA PHARMACIE
Rochette & Delisle
RUE MERRIMACK.

Pour la Toux et les Poumons prenez les
CAPSULES CRESOBENE

℞ Créosote de Hêtre, . . . 0.15
Eucalyptol Absolu, . . . 0.04
Terebene, . . . 0.08
Quassine Cristallisée, . . . 0.001

La composition des Capsules Crésobènes en fait un remède sans égal pour prévenir la consomption et la combattre sous toutes ses formes. Elles guérissent aussi les bronchites, la laryngite, l'asthme, les engorgements pulmonaires, et enfin toutes les maladies des voies respiratoires.

Nous sommes les seuls dépositaires de la marque "Crésobène" et nous ne garantissons comme véritable que le flacon qui porte notre signature, comme la vignette ci-contre.

Dans les localités dépourvues de pharmaciens, ou lorsque les pharmaciens n'attront pas notre marque, nous les expédierons au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix 50 cents le flacon.

Adresse:

ARTHUR DECARY,
PHARMACIEN,
Coin des rues St-Denis et St-Catherine,
MONTREAL, Canada.

POINTS FROIDS

Toutes les marchandises qui ne passent pas d'une glacière moderne peuvent faire des livraisons agréables au goût.

La seule glacière moderne en ville. Qui consomme trois tonnes de glace par semaine.

En observant ces règles j'ai doublé mon commerce

ST-JAMES HOTEL, Maurice O'Donnell, Prop
Assortiment choisi de Bières, Vins, Liqueurs et Cigares,
PRES DE LA GARE DU NORD,
RUE MIDDLESEX, LOWELL, MASS.

UN PROCES CURIEUX

Paris, 1er juin.

Le tribunal correctionnel de la Seine vient de juger Mlle Sylviac, l'actrice parisienne accusée d'avoir injurié les demoiselles du téléphone.

A l'appel de l'affaire, mentionnée, sur le rôle, sous la rubrique: "Injures à citoyens chargés d'un service public," Mlle Sylviac vient, dans une coquette toilette de printemps, s'asseoir crânement au banc des prévenus libres, en inculpée, ne semblant aucunement redouter la "justice de son pays."

Dans la salle d'audience, un grand nombre de littérateurs, d'artistes, d'hommes du monde et de magistrats. Sur l'estrade du tribunal, M. Laugier, de la Comédie-Française.

Aussitôt après que le président a exposé à Mlle Sylviac le double délit d'injures relevé contre elle, l'artiste dramatique, d'une voix bien timbré, s'exprime ainsi:

—Le 20 mars j'avais Mme Roux Bruck à déjeuner. Nous avons plusieurs fois demandé la communication téléphonique, sans résultat. Après le déjeuner, Mme Roux Bruck téléphona. Je l'ai entendue dire à l'employée: "Vous pourriez être plus polie." Elle retéléphona. On lui répondit: "Pas libre". Pendant trois quarts d'heure nous avons téléphoné à quatre abonnés sans obtenir satisfaction. A deux heures vingt minutes, je demande l'administration de la rue de Grenelle. Cette fois, on répond. Je déclare que je suis l'abonnée la plus mal servie de Paris... Un peu plus tard, on sonne. C'est Mme Couversé, la surveillante, qui m'appelle. "Une autre fois, me dit-elle, quand vous aurez des observations à faire, adressez-vous à moi."

Mlle Sylviac raconte en souriant n'avoir jamais eu à se louer des demoiselles du téléphone:

—Un jour, dit-elle, une téléphoniste m'a crié: "Vous brailles comme une pivoine." Une autre fois, on avait répondu à ma couturière qui demandait la communication: "Eh! oui donc, ça y est." J'avais même commencé au sujet de ces misères un petit journal mais j'avais tant de remarques à consigner que je n'ai pas achevé mon travail...

Revenant à l'affaire, Mlle Sylviac continue:

—Je reprends mon sujet. Je dis à Mme Couversé: "Votre poste est très mal tenu.

—Non, fait-elle, mes jeunes filles sont très polies, très bien élevées." Et je réplique: "Vos jeunes filles s'expriment comme des vachères."

Puis je vais à une répétition générale de Vaudeville. A ma rentrée, on m'informe que l'administration me demande. Je me connaissais pas encore l'administration. Deux fois après à la connaître... Je me précipite à l'appareil. Une voix grossière me dit: "Vous vous êtes plaint?" Puis cette voix prononce un discours en deux points. Premier point: "Les demoiselles de Wagram n'avaient pas pu vous donner la communication." Deuxième point: "Vous les avez traitées de vachères."

Je proteste: "Non, non, dis-je, je ne les ai pas traitées ainsi." La voix grave reprend: "J'ai le regret de vous annoncer que l'administration vous suspend." Cependant, je ne croyais pas à la chose. Je riposte: "Soit, je passerai au ministère." Plus tard j'ai entendu la communication m'avait été effectivement coupée. Alors j'ai fait dresser procès-verbal. Et voilà!

Après ce récit plein de verve, souligné par des gestes expressifs, Mlle Sylviac se dresse à s'asseoir. Le président l'informe alors qu'il a quelques à lui poser.

D. D'après la déclaration de la surveillante, vous auriez dit: "On recrute-t-on vos jeunes filles? D'où sortent-elles? Ce sont des vachères et des filles. Elles devraient être dans une autre maison." Contestez-vous ce propos?

R. Mais je n'ai pas dit un mot de cela! répond Mlle Sylviac en haussant les épaules.

D. Vous auriez ajouté: "Je regrette de ne pas être à côté de la téléphoniste, j'aurais pu gifler la fille!"

R. Mais n'ai pas dit cela non plus, je n'ai jamais eu la pensée d'injurier les téléphonistes. J'ai dit: "Elles s'expriment comme des vachères," ce qui n'est pas la même chose que l'emploi délibéré de l'épithète. Elles s'expriment comme des bergères.

D. D'autre part, vous auriez reconnu devant M. Brisadet, commissaire spécial, avoir traité les demoiselles du téléphone de vachères et de filles? Vous aurez même ajouté: "Je les ai traitées comme elles le méritent!"

Mlle Sylviac proteste à nouveau. Puis, d'une voix fort énergique:

—Mais je n'ai pas voulu me plaindre, moi! C'est l'administration qui me demande explication et c'est ce que je lui reproche. Je n'admets pas qu'on me coupe sans m'entendre! (Illarité)

Mlle Sylviac se rassied, ouvre son éventail, et le défilé des témoins commence.

C'est d'abord Mme Couversé, la surveillante du bureau téléphonique, jeune femme de trente ans, qui, avec beaucoup de tact, répond aux questions que lui pose M. Chenu et qui en substance, maintient se déclarations faites à l'instruction, c'est-à-dire confirme les faits sur lesquels s'étaye la double prévention. Suivent: Mlle Salle, l'employée du téléphone, outragée en même temps que la surveillante; M. Bricadet, commis principal des postes et télégraphes; Mlles Maurice et Mathiot, demoiselles du téléphone. Les dépositions de ces témoins appuient la prévention.

Le premier de la liste des témoins à décharge est M. Lortat-Jacob, directeur d'une société anonyme:

— Il y a deux ans, dit-il, un matin, je demande la communication téléphonique. Elle est longue à venir. Sur mes observations, l'employée me répond par un mot historique, mais un mot grossier... Je vais me plaindre rue Gutenberg.

Là, un inspecteur me promet de déplacer la demoiselle. Puis il ajoute philosophiquement: "Vous allez en avoir une autre-ta0inshrdlucmfwyiun avoir une autre. Il y a bien des chances pour que ça soit la même chose!" (Hilarité).

Mlle Rosa Bruck s'avance à la barre d'un pas joyeux et décidé.

D. Vos nom et prénoms?

R. Rosa Bruck.

D. Votre profession?

R. Artiste dramatique.

D. Votre âge?

R. Soixante ans sonnés. (Rires dans l'auditoire.)

Mlle Rosa Buck raconte, comme l'a fait Mlle Sylviac, la scène du 20 mars. Tenant à son oreille un des récepteurs, elle a pu suivre l'entretien de Mlle Sylviac avec la surveillante Mlle Rosa Bruck confirme entièrement la déclaration de la prévenue." Il est bel et bien de Mme Noallet, couturière, qui se trouvait chez Mlle Sylviac.

M. Georges Grisier, directeur de l'Ambigu, dépose en ces termes:

—J'ai eu bien des étonnements dans ma vie, mais le plus grand a été d'apprendre que Mlle Sylviac était poursuivie, pour injures, en correctionnelle... A l'Ambigu, tout le monde sait que Mlle Sylviac est très bien élevée et toujours pleine d'urbanité.

Une dépêche de Paris a annoncé que le tribunal correctionnel avait prononcé l'acquittement de Mlle Sylviac.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Argent à prêter sur propriétés foncières. S'adresser à Eugène Bédard, agent d'assurance et d'immeubles, 661 rue Merrimack. jno

UN HOMME ET UN CHEVREUIL

Manchester, 20 — Un jeune chevreuil chaudement poursuivi par un chien a fait beaucoup de dégâts dans la ville. La bête affolée a enfoncé deux fenêtres de la Worthen House, une vitrine à l'épicerie Paquin de la rue Pearl et une fenêtre d'une autre maison de la rue Pearl. Un M. Joseph Deshaies a tenté de la saisir, mais elle s'est vivement défendue. Le jeune homme a reçu en pleine figure de vigoureux coups de pattes, et il a appris à ses dépens qu'il est très dangereux de se frotter à ces petites bêtes-là. Après une course des plus mouvementés le chevreuil a enfin été capturé par M. A. L. Caron, le boulanger de la rue Lowell, et enfermé dans l'écurie de MM. A. L. Gadbois et Cie, rue Birch. Aux environs des rues Bridge, Pearl et Chestnut, l'aventure de M. Deshaies et du chevreuil fait le sujet de toutes les conversations.

On croit que le chevreuil était au parc Derryfield, lorsque des chiens se sont élancés à sa poursuite. Il a traversé le parc Tremont, puis il a enfilé dans la rue Pine. Après on sait de quelle façon il a pénétré dans le magasin de Caron. Il a fait beaucoup moins ordinaires, le chevreuil s'est élancé dans une des fenêtres du salon de l'hôtel Worthen. Après avoir renversé la lampe du salon, il a sauté dans la rue, enfoncant une deuxième fenêtre. Le chevreuil s'est ensuite dirigé vers le coin Joliet. Il a sauté d'un bond la clôture de la maison voisine du club. Il a traversé la route de la rue Lowell pour se diriger vers la rue Pearl.

M. Joseph Deshaies, de No 28 rue Pearl, était occupé à compter le bois qu'il venait de recevoir lorsque le chevreuil a passé près de lui. Il a sauté sur la bête et a pénétré dans sa maison. M. Deshaies a voulu la capturer, mais il avait compté sans les pattes de chevreuil. Celui-ci lui a labouré le visage et pendant quelques minutes M. Deshaies a eu à lutter contre une bête féroce. Il est venu raconter son histoire au chef de police dans le cour de l'après-midi. Il a déclaré que le chevreuil lui avait déchiré un habit noir qu'il portait pour la première fois.

Le chevreuil a ensuite sauté dans la vitrine de l'épicerie Paquin. Poursuivi par plusieurs hommes, il est entré dans l'écurie de M. Gadbois, sautant par-dessus la tête de M. Ledger Baril. Il est encore parvenu à s'échapper, mais pour se faire saisir quelques minutes plus tard par M. Caron, le boulanger de la rue Lowell.

Le commissaire de la cruauté Wentworth est venu à Manchester, et il se chargera du chevreuil.

PRENEZ-LA MAINTENANT!!

Une assurance contre le feu sur votre maison ou son contenu. Informations données avec plaisir. Allez au bureau, écrivez ou téléphonez. Frank M. Brogan, 80 Mount Washington.

FEU L'ABBE MAGNAN

Une dépêche nous apprend la mort de l'abbé Joseph Roch Magnan, le sympathique et dévoué curé de Magog, Michigan.

L'abbé Magnan est mort à Rome, lundi matin, au collège canadien. Il était âgé de 47 ans.

Nous citons les passages suivants d'une lettre d'un compatriote de Magog:

"Je vous assure que le deuil est grand dans notre paroisse. Nous pouvons dire que l'abbé Magnan nous a consacré ses talents et sa vie.

"Quand il est arrivé au milieu de nous, notre église n'était, à vrai dire, que debout. Il a complété l'église, établi une école paroissiale, fait l'acquisition d'un beau presbytère et payé une dette de plusieurs milliers de dollars.

"Aussi ses paroissiens l'aimaient-ils de toute la force de leur âme.

"Lorsqu'il nous a quitta l'automne dernier, pour un voyage dans l'intérêt de sa santé, il a emporté les vœux ardents de tous. Il y a quatre semaines nous recevions de lui une lettre où il nous annonçait qu'il allait entreprendre un voyage sur mer.

"Il espérait encore avec nous tous que sa santé se rétablirait. La Providence en a décidé autrement."

L'abbé Magnan était universellement connu parmi les Franco-Américains de l'Ouest et de l'Est. Patriote ardent, prêtre modèle, il a accompli pour les siens une œuvre dont il commencait déjà à contempler les fruits.

Il prit une part très active au mouvement national. Il fut une des figures les plus marquantes de la grande convention de Chicago.

Mutualiste convaincu et éclairé il accomplit un travail gigantesque pour nos sociétés nationales. Il fonda l'A. C. F. A., une société de l'Ouest, et entreprit une vigoureuse campagne en faveur de la fédération de nos sociétés nationales aux Etats-Unis.

Son projet a trouvé son accomplissement dans la fondation de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, dont il fut un des membres fondateurs.

Sa mort causera un vide profond dans les rangs du clergé national de l'Ouest, et causera un deuil sincère parmi tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître.

Nous prions sa famille, ses paroissiens, d'agréer l'expression de nos plus sincères condoléances.

DEUX CONVOIS SE TAMPONNENT

Fall River, 20 — Un accident qui aurait pu avoir des conséquences très sérieuses est arrivé à la gare de la rue Ferry, lorsque deux convois se sont tamponnés. Heureusement que l'un des deux était arrêté et que le second se préparait à en faire autant. Néanmoins, l'un des mécaniciens reçut des blessures qui nécessiteront l'attention des médecins.

Le convoi de marchandises désigné sous le nom de "Boston Freight" venait d'arriver de Boston et il était sur sa voie habituelle afin de laisser la voie principale au convoi de Newport qui lui a 6 heures 28.

Le mécanicien du premier convoi, John K. Harrison, domicilié au No 22 rue Locust, New Bedford, vit tout à coup le convoi de Newport, mais il ne s'en occupa guère. Soudainement il vit que la locomotive accompagnait un wagon-réservoir, le tamponna violemment et finit par le culbuter. Le choc fut terrible et le mécanicien Harrison fut projeté hors de sa cabine. Il fut relevé sans connaissance et transporté à l'hôpital Union, mais il ne tarda pas à reprendre connaissance.

Le chauffeur, William H. Cronin, qui se trouvait sur les lieux, l'aida à regagner son poste et au bout de peu de temps, les directeurs Borgeron, Cone et Merritt arrivaient sur le théâtre de l'accident. Les médecins qui les accompagnaient, Mauron, mécanicien du convoi des passagers, du No 26 rue Union, Taunton, était blessé au visage. Sur l'ordre du Dr Bergeron, l'ambulance fut mandée et il fut décidé de transporter le mécanicien à l'hôpital Union, mais chemin faisant, on arrêta au dispensaire à l'hôtel de ville où ses blessures furent pansées. Il put ensuite retourner à son ouvrage. L'autre mécanicien Ellis K. Harrison en a été quitte pour la peur. Les autres employés et les passagers n'ont reçu aucune blessure, mais ils ont été assez rudement secoués.

Magoon a déclaré, après l'accident qu'il est certain que Harrison a sauté de sa locomotive, mais ce dernier a nié fortement cette déclaration.

LES SINISTRES MARITIMES

Le désastre du vapeur General Slocum fait rappeler les catastrophes de même genre arrivés aux Etats-Unis depuis 1840 et les pertes de vie qu'elles ont entraînées.

Vapeur Lexington, 13 janvier 1840, Long Island Sound, en vue de Norwalk, Conn.; pertes, 122.

Vapeur Erie, 12 août 1841, Lac Erie; pertes, 250.

Vapeur J. P. Griffith, 21 juin 1850, lac Erie; pertes, 200.

Vapeur Webster, 2 mai 1851, rivière Mississipi; pertes, 40.

Vapeur Henry Clay, 29 juillet 1852, rivière Hudson; pertes, 50.

Vapeur Ocean Wave, 1er mai 1853, lac Erie; pertes, 85.

Vapeur W. A. Wasett, 8 août 1873, rivière Potomac; pertes, 50.

Vapeur Charmer, 26 janvier 1880; pertes, 28.

Vapeur Seawanhaka, 28 juin 1880, rivière East; pertes, 23.

Vapeur Nutmeg State, 11 octobre 1899, Sands Point, L. I.; pertes, 10.

L'on pourrait ajouter à ce nomenclature lugubre, le naufrage du Portland, qui a coûté la vie à environ 125 personnes. Sur les bancs de Terreneuve, le naufrage de la Bourgogne, il y a six ans, a coûté plus de 600 vies. Le premier a sombré pendant une nuit de tempête en se rendant à New York; le second a été abordé en mer par un navire anglais.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants:

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 22 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Lord et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Lafertère, 404 rue Moody.
A. Andette, 442 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Y.ad, 1 rue Salem.
F. C. Rod.ead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Lafayette Pharmacy, coin des rue Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 264 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John D. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 23 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hemenway, 245 rue Central.
William Lefèvre, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Nottni, 266 rue Middlesex.
D. Emery 381 rue Middlesex.
Railrond News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 458 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex
Mme Lafiamme, 579 rue Middlesex.
John Cryan, 895 Broadway.
Mme Blenarc, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H. Boudreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Surabie & Asadoran Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

Du - Vrai - Bon - Marché

OCCASION SPECIALE
CETTE SEMAINE
Plusieurs lignes nouvelles d'Ameublements de Chambre. Ameublement de 10 morceaux en chêne avec miroir biseauté, valeur de $26.00 réduits à $19.50

Epargnez votre argent et profitez des occasions que l'on vous donne.

M. BELLEFONTAINE,
267 rue Aiken. Petit Canada.

LA PHARMACIE
ROCHETTE & DELISLE
Ne manque jamais des articles suivants:—

Becquilles, Bandages Herniaires,
Bandes Abdominales, Suspensoirs,
Protecteurs des Poumons, Bretelles Militaires,
Mitaines a Bain, Bas Elastiques,
Sacs a la Glace et a l'Eau Chaude,
Seringues et Vaporisateurs de tout genre
Ceintures et Batteries Electriques,
Vases Speciaux pour les Malades,
Coton Absorbant, Gazes Antiseptique,
Eponges, Chamois,
Desinfectants

En effet tout ce que peut requérir la chambre

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE.

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Etrictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
112 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 20 juin 1904.

L'été semble s'être définitivement installé au milieu de nous.

Nous allons voir si Kouropatkine est réellement supérieur à ses inférieurs (en garde).

On reproche aux Russes d'avoir coulé des transports japonais. On trouve tout naturel, cependant, que les insulaires d'Orient aient coulé plusieurs havires russes avant même de déclarer la guerre.

On doit admirer la ferveur religieuse des citoyens polonais de cette ville de même que leur esprit de charité. Ils donnent là un bel exemple aux catholiques d'autres nationalités ici à Lowell.

New York a passé hier un triste dimanche. Le plus important des événements qui s'y sont déroulés a été la "pêche" de quarante-un cadavres de la rivière East, tous des victimes de l'affreux désastre du "General Slocum."

Billerica va devenir avant longtemps un endroit conspué des automobilistes, du moins de ceux qui aiment à faire du 20 ou quarante milles à l'heure. Le chef de police et ses subalternes sont infiniblès dans cette localité.

"La campagne des tramways a l'intention de suppléer à la négligence du conseil de ville. "Les pétards" placés sur ses rails devront être par des personnes invisibles, car celles qui se feront voir sont susceptibles d'aller en prison.

La France, par son président, a décerné à notre ambassadeur à Paris la grande Croix de la Légion d'Honneur. Ce n'est pas là ce qui incitera M. Porter à quitter la capitale française pour venir faire de la politique dans l'Etat de New York.

Si le désastre de la East River à New York déterminait les autorités à prendre des mesures aussi sévères en rapport avec les navires qu'elles font fait au sujet des théâtres après la calamité de Chicago, les pique-niques seraient plus rares cette saison-ci.

Les prohibitionnistes du Massachusetts ont une femme candidat à la position de secrétaire d'Etat. Ils pourraient aussi bien nommer une femme candidat au poste de gouverneur que la population n'en serait pas autrement effrayée. Pour arriver, il faudrait que les prohibitionistes s'allient aux socialistes.

On se propose de demander une augmentation générale de salaires pour les maîtres d'écoles de Lowell. Nous suggérerions d'abord que la commission s'enquiert de ceux qui en ont besoin. Ainsi, pendant que des jeunes filles de talent, très bien instruites, végètent à Lowell, nous avons la certitude que d'autres, non plus capables, au contraire, se font conduire à l'école en carosse qui viennent se chercher ensuite.

Si vous ne savez Ou acheter les
EPONGES
Venez nous voir
Si c'est une question de qualité, vous devez aussi venir ici.
Nous pouvons vous épargner de l'argent et vous donner la meilleure qualité en même temps
C. B. Coburn & Co.,
63 rue Market.

ON DEMANDE—Une fille pour faire le travail dans une maison privée. 27

L'Avenir du Canada

Nous lisons dans la "Croix.":

"La question de l'émigration hors de Québec a donné lieu depuis ce printemps, à une polémique assez suivie.

"De part et d'autre on a fait valoir des raisons: Québec voulait garder ses enfants sur le sol qui les a vus naître et empêcher les étrangers de prendre leur place; l'Ouest canadien désirait augmenter sa population trop calme.

"Il y a du bon chez les deux parties, mais il y a un point qu'il ne serait pas mauvais d'examiner de plus près.

"Il faut compter aussi sur durable, la situation politique du pays changera, nous ne sommes pas pour demeurer toujours sous les ailes de la métropole, et alors que ferons-nous disperséS dans toutes les provinces sans avoir au moins une place forte pour nous défendre?...

"On parle de la fertilité et de la vie facile qui attendent nos colons dans l'Ouest, mais on ne dit rien de ce qui nous attend demain dans Québec même, lorsque la vieille Europe aura déversé ses flots d'immigrants dans nos belles régions abandonnées pour l'Ouest!

"On oublie Québec; il n'y a pas que le gouvernement qui le fasse, nous tous de Québec députés, hommes d'affaires, journalistes et même curés, nous oublions à la seule province française du Canada.

"Avant de créer une nouvelle province française, voyons si l'ancienne est en état de se saigner somme elle le fait."

De son côté, "l'Indépendant" de Fall River, reproduisant cet article le fait suivre des remarques suivantes:

"Ces observations du collaborateur de la "Croix" méritent certainement d'être étudiées et méditées. Comme lui, nous croyons que la province de Québec est le boulevard de la race française en Amérique.

"Que les Canadiens-français s'y attachent, s'y multiplient et s'y fortifient. Sinon, ils y seront débordés avant un quart de siècle — ce qui, croyons-nous, compromettrait gravement leur existence comme élément distinct."

Nous trouvons bien censées les paroles des deux confrères, mais nous trouvons en même temps qu'ils ne sont pas allés assez loin.

Le confrère du "Progrès" de Lawrence a eu avant eux l'idée de cette recommandation, et après avoir étudié la question sur la cause, il a ouvertement déclaré la cause de l'apathie des nôtres.

Que tous les Canadiens de la province de Québec en position de le faire pressent le gouvernement d'adopter une politique plus favorable aux colons et ils verront les régions encore inexplorées du bas Canada se peupler de Francais-canadiens qui s'attacheront au sol, y établiront, plus tard, leurs fils et assureront à notre élément la prépondérance dans les affaires pour l'avenir.

La France et le Maroc

Quelques personnes en France s'étonnent qu'une flotte américaine ait jeté mouillée à Tanger, la Farnce n'y envoie point de cuirassées à son tour.

Qu'irait-elle y faire? demande le journal officieux du ministère des affaires étrangères. Et le "Temps" ajoute:

"M. Perdicaris et M. Varley, enlevés par Raisouli, ont été transportés à soixante kilomètres dans l'intérieur. S'il s'agissait d'exercer une pression sur le sultan, des bâtiments de guerre pourraient servir à quelque chose en menaçant les villes de la côte.Mais dans la circonstance, l'intérêt du sultan est le même que le nôtre: il n'a pas besoin qu'on le pousse, il sait qu'on le conseille et quant aux Beni-Arous qui gardent les prisonniers, dans leurs montagnes, toutes les démonstrations navales qu'on pourrait faire à Tanger les laissent bien indifférents."

"Que les Etats-Unis n'en aient pas moins eu raison de faire une démonstration qu'ils ne pouvaient même refuser à l'opinion américaine, c'est n'est par comparés que son effet devait être produit. Les Européens sont de nationaux en danger, mais d'après les impressions de la colonie européenne de Tanger, la présence de la flotte américaine complique la situation plus qu'elle n'aide à la résoudre. A l'heure actuelle les intérêts sont un peu solidaires au Maroc, ce qui demandait dans quelques cas, et de quelle manière leur action doit être influencé par les événements. De l'accord franco-anglais, ils sont très attentifs à tout ce qui leur semble des indices à la cordialité. Tout que la différence de l'ait. Perdicaris et Varley consacre le caractère d'une affaire se traitant entre Marocains, on peut espérer l'obtenir par des moyens conformes aux moeurs du pays. Une intervention trop directe qui mettrait en conflit immédiat les chrétiens et les musulmans risquerait d'exaspérer le sentiment populaire, et de la rendre impossible autrement que par la force, ce qui ne serait pas une petite aventure.

"Etant donné que nous avons assumé devant les puissances le droit d'aider le Maroc à se constituer un gouvernement régulier, et que le gouvernement américain nous a demandé correctement notre concours, que pouvions-nous faire dans ce cas que s'est si vite et si brusquement imposé à nous? Considérer l'attentat de Raisouli du point de vue de la conscience européenne et entreprendre de le châtier immédiatement? Mais avec quelles forces? Est-ce avec les troupes que le gouvernement marocain entretient dans le gouvernement de Tanger? Elles ne s'élèvent pas à cinq cents hommes; et quels soldats? Est-ce avec des forces françaises? Une démonstration de ce genre, dans le Maroc. Il n'y avait donc pas autre chose à faire que de se placer au point de vue marocain et de mettre en jeu les procédés qu'il comporte. Et, bien que le sort des prisonniers ne soit pas régié encore, on peut voir déjà que, même réduit à un rôle d'intermédiaire notre concours est autre qu'une fiction diplomatique.

"Il fallait négocier avec Raisouli. Et nous possédons dans nos protégés, les shérifs d'Ouezan, que nous lui avons envoyés, les gens les plus propres à cette besogne, en raison de la considération universelle dont ils jouissent. Il fallait décider le sultan aux mesures nécessaires. Et les dépêches montrent que l'intervention de nos agents à Fez a été efficace...

"De sorte que, si tout ce termine bien, l'acte de Raisouli aura produit trois résultats dont nous pourrons nous féliciter: il aura amené les Etats-Unis à reconnaître notre prépondérance au Maroc, fait sentir à la colonie étrangère l'utilité de cette prépondérance, et fourni au sultan une raison de plus de se convaincre de la nécessité du concours que nous pouvons lui apporter en l'aidant à organiser son empire."

LE DRAPEAU

Ce que signifie le tricolore de France

Paris, 20 — A la réunion de la fédération nationale des étudiants, qui a eu lieu, ces jours-ci, M. Albert Vandal, de l'Académie française, a prononcé une allocution sur le drapeau qu'on lira avec intérêt à cause de son souffle généreux, patriotique, et si français.

"Je voudrais seulement, a dit M. Albert Vandal, en quelques mots très brefs, vous aider à vous rappeler quelle est la signification spéciale et particulière de notre drapeau à nous, de notre drapeau de France, de rappeler très brièvement ce qu'il porte en ses plis, d'histoire, de passion, de leçons à méditer, d'expériences subies, de générosités décues, de souffrances et de grandeur!

"Il est né il y a maintenant cent quinze ans, un peu plus d'un siècle! C'est un court moment dans la vie d'un peuple, mais fut-il jamais un siècle plus lourd d'événements! Et d'événements qui ont rénové la face de la France, de l'Europe et du monde!

"Ce drapeau, relativement jeune, est aujourd'hui le plus ancien, le plus né des drapeaux véritablement nationaux. Avant lui, pas plus en France, Europe, il n'y avait de drapeaux véritablement nationaux, pas même celui avant notre "Marseillaise" et pas même avant le même temps. Il n'existait d'abord rien de national. Le soldat de ses propres idées, en a été le martyr, et, finalement, dans des guerres désastreuses, on a vu la drapeau percé de coups, mutilé ensanglanté! Sabre, drapeau blanc, drapeau martyr.

"Après 1870 après la grande épreuve, la France n'avait plus de dynasties et cherchait un avenir. Elle n'était ni républicaine, ni monarchiste, elle se remait partagée entre des répugnances et des velléités contradictoires. Dans ce flottement elle se tirait heureusement à l'idée de patrie avec son drapeau de toute forme de gouvernement. Elle a malha, elle a cru reconnaître au drapeau que ses ira fortunes lui rendaient plus sacré, à ce drapeau qu'on n'aurait pu lui arracher, autant le mot de Mac Mahon, sans que les fusils partent tout seuls. Au-dessus des partis on place l'armée, très forte à qui confier sa défense et sacrée par ses exploits. Elle s'est affermie encore en cessé la fusillade aux frères citoyens, aux proches séparées. La France est alors la religion de la souffrance lorraine de nos démembrements. Il semblait que le sang de nos bons vétérans parmi les coeurs et les fit battre à l'unisson!

"Malheureusement, par suite des tâtonnements de notre démocratie qui n'a pas eu se consacrer elle-même, on a cherché une forme rationnelle sont adolescences mêlés signes que les précédentes, plus débilitantes, peut-être. En France, on paraît avoir cessé contre la France. Il a révélés tous les germes de discorde et de haine qui sommeillaient dans le pays. Il a voulu opprimer, désoler les consciences, en même temps qu'il s'attaque aux forces fondamentales, qu'il s'applique à les détruire. Ce parti détient aujourd'hui le pouvoir et en fait l'instrument de ses basses besognes. Ceux qui ont vu défense du drapeau ne parâissent que songer à le renier, à le détruire. Ils mentent au drapeau quand ils le baisent, quand ils compromettent la vie et la dignité de nos soldats en d'affreuses besognes de réclames et de publicité! Ils mentent même au drapeau lorsqu'ils prétendent continuer l'oeuvre des révolutionnaires, car les révolutionnaires, autrefois, étaient leurs excès et leurs crimes,avaient du moins la passion de la patrie! Ils mentent enfin au drapeau quand, en face de nations fortes, belliqueuses, enivrées d'elles-mêmes, exaltées de leurs forces, ils prétendent amener la France à se faire plus petite, lorsqu'ils veulent la ravaler à leur propre niveau!

"Certes, ce n'est pas une honte que d'appartenir à un petit pays. Il y a de petits pays qui commandent l'admiration et le respect; mais c'est une honte, quand on est la France, que de vouloir se rapetisser soi-même, que d'affaiblir en soi le ressort vital et c'est une honte que de réclamer la paix à outrance quand on a été vaincu!

"Qu'un gouvernement ait le devoir strict de ne risquer qu'à la dernière extrimité le sort du pays dans l'épreuve des combats, c'est une vérité que nul homme sensé ne saurait contester. Il n'en est pas moins vrai qu'un vouloir affaiblir l'esprit militaire, qu'à vouloir affaiblir l'esprit patriote, l'esprit de la résistance à l'étranger, à l'invasion étrangère sous toutes ses formes, c'est s'exposer à tout perdre, y compris l'honneur.

"En face de ces tendances pernicieuses, il est urgent de multiplier toutes les formes de l'action d'elle lutte de la propagande et de l'association. C'est pourquoi il est heureux de voir se former et prospérer des associations jeunes, des associations comme la vôtre, des fédérations de bonnes volontés, jeunes, des fédérations de jeunes libres, d'esprits libres en qui l'avenir fressaille déjà et aspire à se dégager tel que nous devons le concevoir. On peut déjà peut-être, et d'un commun accord, l'apercevoir, avenir, nous dans ses grandes lignes: un gouvernement qui échappe à la tyrannie des sectes et ne se subordonne à aucune faction. d'un gouvernement qui assurera à la France la liberté, le progrès sans la chimère; c'est rester fidèles à notre drapeau déjà si traditionnel, et, courtant, si moderne, aux fières époques fortes, belliqueuses, enivrées d'elles-mêmes, exaltées de leurs forces, ils prétendent amener la France à se faire plus petite, lorsqu'ils veulent la ravaler à leur propre niveau!

"Certes, ce n'est pas une honte que d'appartenir à un petit pays. Il y a de petits pays qui commandent l'admiration et le respect; mais c'est une honte, quand on est la France, que de vouloir se rapetisser soi-même, que d'affaiblir en soi le ressort vital et c'est une honte que de réclamer la paix à outrance quand on a été vaincu!

"Qu'un gouvernement ait le devoir strict de ne risquer qu'à la dernière extrimité le sort du pays dans l'épreuve des combats, c'est une vérité que nul homme sensé ne saurait contester. Il n'en est pas moins vrai qu'un vouloir affaiblir l'esprit militaire, qu'à vouloir affaiblir l'esprit patriote, l'esprit de la résistance à l'étranger, à l'invasion étrangère sous toutes ses formes, c'est s'exposer à tout perdre, y compris l'honneur.

"En face de ces tendances pernicieuses, il est urgent de multiplier toutes les formes de l'action d'elle lutte de la propagande et de l'association. C'est pourquoi il est heureux de voir se former et prospérer des associations jeunes, des associations comme la vôtre, des fédérations de bonnes volontés, jeunes, des fédérations de jeunes libres, d'esprits libres en qui l'avenir fressaille déjà et aspire à se dégager tel que nous devons le concevoir. On peut déjà peut-être, et d'un commun accord, l'apercevoir, avenir, nous dans ses grandes lignes: un gouvernement qui échappe à la tyrannie des sectes et ne se subordonne à aucune faction. d'un gouvernement qui assurera à la France la liberté, le progrès sans la chimère; c'est rester fidèles à notre drapeau déjà si traditionnel, et, courtant, si moderne, aux fières époques

LE CHAPITRE DES CHAPEAUX

Vous n'avez pas remarqué combien les occasions de devenir fou se multiplient? Par exemple, il y a les grands magasins.

J'y vais le moins souvent possible, mais toutes les fois que j'en sors, j'ai la tête qui tourne. Encore, si j'étais toujours sûr d'en sortir! Mais c'est trop grand. Une fois j'y étais allé pas dans tous du même coup, ce miracle serait affreux, dans un seul, c'est bien suffisant — pour acheter un savon. Rien n'a l'air plus facile que d'acheter un savon: eh bien, dans un grand magasin, il faut avoir un plan, une carte de géographie, et un interprète de langues orientales, peut-être une escorte. On traverse le Japon, la Chine, la Corée, des pays où j'ai se bat; c'est très dangereux. Pour commencer, on me fit monter un grand escalier. Je l'ai monté sans défiance, et c'est alors que j'ai rencontré le Japon, et puis la Chine, et puis la Corée. Comme si l'on devait avoir besoin de traverser tous ces pays pour acheter un savon! C'est répugnant d'illogisme. Du haut de cet escalier quarante mille potiches me contemplaient. J'essayai de leur rendre leur regard. Mais je n'étais pas fier; elles étaient trop. Je hâtai mon allure. J'aurais bien voulu courir, mais je n'osais, par respect humain.

A la fin, je franchis les potiches. Alors quarante mille pantalons m'embotèrent le pas. Et puis quarante mille jupons vaisèrent. Et puis quarante mille bons de plumes se mirent à remuer doucement, doucement tout autour de moi; des bons de plumes, des bêtes qui n'existent pas dans la nature! Où les grands magasins vont-ils les chercher? C'est absurde. Absurde et terrifiant. Comment j'ai pu m'échapper de cette ménagerie, je ne le demande encore, mais je la quittai pour tomber dans les phonographes, les gramophones, les graphophones: ils rugissaient. Ils rugissaient la "Marche indienne", ils rugissaient "Sambre-et-Meuse", ils rugissaient la romance du "Tannhauser", ils rugissaient "Connais-tu le pays" Ils rugissaient tous, et ils étaient tous enrhumés.

C'était trop. Toute fuite honte m'abandonna, je pris la fuite. J'arrivai en courant donner contre un mur, et contre un employé qui me dit:

—Monsieur désire?

—Un savon, criai-je, un savon, un savon! ou plutôt je désirais un savon, mais j'y renonce. Je ne désire plus que m'en aller.

Je dois reconnaître que cet homme fut très poli.

—Eh bien, me dit-il sans insister, si vous voulez vous en aller, c'est par là!

Et il me montra la route, la longue route que je venais de parcourir. Je la repris donc, à l'envers. Et voilà maintenant ce qu'il y a de plus épouvantable. Je suis sûr, absolument sûr, d'avoir repris la même route. J'ai entendu les mêmes phonographes, j'ai revu les mêmes bons, les mêmes jupons, les mêmes pantalons, les mêmes potiches, et au bout de tout cela il n'y avait plus d'escalier! Il n'y avait plus rien, qu'une balustrade, un mille garde-fou au-dessus d'un abîme dont l'escalier le fond; un fond de gaine, de cravates, de bicyclettes et de parapluies. Il y avait aussi un poêle chinelle, grandeur nature. Tout courage m'abandonna. Je m'assis devant une potiche.

Ce fut là que me découvrit un second employé, qui me demanda, avec la même impersonnelle courtoisie, ce que je désirais. Je lui répondis:

—Depuis que je suis monté ici, on a enlevé l'escalier. J'attends qu'on le remette.

Il me contempla avec consternation et me conduisit à gauche, à un endroit exactement semblable à celui où je me trouvais et où il y avait un escalier. C'est très gênant, je le dis, et c'est trop parler. Il n'y a pas moyen de n'y rencontrer. Et après tout même matériel, je le dis encore, on agonise sur quoi on le quitte: pas les escaliers, mais les fonds de gaines, de cravates de bicyclettes et de parapluies. Il y avait aussi un poêle chinelle, grandeur nature. Tout courage m'abandonna. Je m'assis devant une potiche.

Ce fut là que me découvrit un second employé, qui me demanda, avec la même impersonnelle courtoisie, ce que je désirais. Je lui répondis:

—Depuis que je suis monté ici, on a enlevé l'escalier. J'attends qu'on le remette.

Il me contempla avec consternation et me conduisit à gauche, à un endroit exactement semblable à celui où je me trouvais et où il y avait un escalier. C'est très gênant, je le dis, et c'est trop parler. Il n'y a pas moyen de n'y rencontrer. Et après tout même matériel, je le dis encore, on agonise sur quoi on le quitte: pas les escaliers, mais les fonds de gaines, de cravates,

LE 24 JUIN

PROGRAMME DE LA CELEBRATION A LOWELL CETTE ANNEE

Grande séance à la salle Huntington. Beau programme

C'est la société St-Jean Baptiste — la bonne loi appartenait — qui célèbrera cette année la fête patronale des Canadiens-Français. S'il faut en croire le programme que cette organisation a préparé le 24 juin 1904 restera une date mémorable dans les annales de la colonie canadienne à Lowell.

Nous pouvons être patriotes, mais nous sommes quand même forcés de nous soumettre aux coutumes du pays, aux exigences de la vie qui nous est faite dans ce milieu, de sorte qu'il est quasi impossible pour nous de célébrera la grand'messe célébrée le jour même et par une procession qui oblitérerait les Canadiens désieux de peu dire part à la fête de perdre leur journée d'ouvrage et, ce qui pis est, risquer de perdre leur position. La société qui porte le nom du patron des Canadiens a imaginé de faire une séance pour le soir, pour permettre à tout le monde de fêter, à petit frais, la fête patronale.

Cette séance sera donnée le 21 au soir, vendredi, dans la salle Huntington, et parmi les numéros du programme, il en est qui méritent certainement une attention spéciale.

Mentionnons, par exemple, le chant que donneront les élèves du collège, le solo de violon de Mlle Cécile Dorais, les expériences de prestidigitation de M. le professeur LaCroix et de Mme LaCroix, le tout assaisonné d'exquis morceaux que nous fournira un orchestre puissant. Les frères Ayotte et M. Dumont figureront aussi au programme.

Dans l'après-midi du 24 il y aura répétition du programme pour les enfants.

La fête religieuse sera remise au dimanche. Des vêpres solennelles seront célébrées à l'église St-Jean Baptiste et toutes les succursales et cours canadiennes des sociétés inplantées à Lowell y assisteront. Il y aura semon de circonstance.

Bonne Santé, Bonne Humeur

A la place de la faiblesse, des rhumes, des maux de tête, L'Orangeine fait cela et vite pour vous.

AU HIGH SCHOOL

Noms de ceux qui ont remporté la palme de fin d'année

Voici les noms des élèves du High School qui ont sorti du concours de fin d'année avec le plus d'honneur :

Arthur B. Barnes, Howard A. Leland, Elena M. Abbott, Ruth M. Bailey, Elsie F. Bradt, Margaret M. Cassidy, Caroline V. Cooke, Anna T. Gorley, Frances L. Donovan, Ruth L. Eaton, Marion Faulkner, Eugénie V. Frappier, Elizabeth A. Gilinson, Hazel S. Gilmore, Ray B. Gordon, Ivy L. Hands, Anna M. Higgins, Louise Lennon, May E. Lowney, Alice E. Manning, Mary Mollahan, Evelyn Ober, Anna O'Neil, Ethel Parker, Elizabeth M. Reed, Mary Emma Richardson, John C. Varney, Dexter E. Bailey, Elizabeth Spalding, Alice C. Tobin, Ethel A. Waring, Julia A. Willett, Herbert E. Ruggles, Marietta L. Martin, Olive J. Palm, Mabelle A. Parker, Ruth K. Poase, Charles F. O'Neil, Ethel L. Gordon, Edith G. Greene, Bertha E. Holmes, Cora E. Jones, Robert Watson, Mildred L. Brennan, Millie A. Severance, Dora B. Sherburne, Margaret M Snow, Mary Spalding, Mary S. Stone, Gertrude M. Teague, Helen M. Whitcomb, Vera M. Wood, Joseph S. Sargent, Laura A. Cloutn Irah M. Crane, Mary E. Cove, Georgie H. Emerson, Isabelle Farnham, Ruth C. Sanborn, Carl L. Bunn, Harold P. Conklin, Flint Cornellssacher, Helen W. Barnes, Ethel C. Bradley, Ruth H. Collins, Sadie A. Cramer, Kathleen M. Donovan, Mary E. Dunnell, Ethel M. Fiander, Alice M. Gallacher, Charles F. Holt, Percy F. Holton, Percy W. Kimball, James R. Kittredge, Marie D. Lamothe, Mabel A. Masterson, Hattie A. Neary, Anna C. O'Donoghue, Jessie F. Reynolds, Norman B. Sherburne, Ola M. Sargent, Miriam Savage, Mona W. Ware, William Shapiro, Louis M. Sinnott, Lavina R. Waterhouse, Hazel E. Waring, Frank S. Whitcomb, Helen T. Harriman, Julia M. Driscoll, Esther Elliot, Edith C. Erskine, Catherine Faulkner, Ruth A. Goodwin, Anna Nicholas, Ida Pendergast, Richard Cheney, Mabel E. Gibson, Florence Fairbairn, Beatrice F. Bunnell, Dorothie Q. Kinney, Dora B. Libby, Pearl G. Mercier, Mildred A. Pollard, Clarence O'Connell, Vernon E. Pickup, Martha G. Rose, Ira Pearl L. Robbins, Edna Rose, Beatrice Rose, Mary Sloane, Helen Thomas, Frederic Robson, Harold Scribner, Cassidy Spalding, Frank Talbot, Lionel Udell, Holman Waring, Phimas Whiting, Forrest L. Wiggin, Grace Thomas, Vera Thomson, Gladys Whitmore, Ida Mouley, Ruby Robson, Grace A. Schermerhorn, William L. Constantineau, Ira Holdsworth, Harry H. Charlton, Harry L. Pilkington, Amy A. Boss, Ada M. Clark, Gertrude E. Orcutt, Robert Henman, Herriet Kew, Bertha Lee, Grace I. Aspinall, Florence A. Chamberlain, Cornelius J. O'Neil, May B. Powers, Pearl O. Robson, Marion Rosander, Rose E. M. Thériault et Annie M. Youngjohns.

FAITES ENCADRER VOS IMAGES PAR SARRE FRERES, 539 RUE MERRIMACK.

LAFRANCE- PROVENCHER

M. Albert T. Lafrance, de Lawrence a conduit à l'autel Mlle Célina Belle Provencher, fille de M. et de Mme N. L. Provencher.

La cérémonie à eu lieu hier soir au presbytère des RR. PP. Oblats.

Mlle Provencher est la nièce de M. le boticeman Provencher.

Le Rév. Père Campeau a béni l'union.

Les témoins furent M. Napoléon Provencher, frère de la mariée et Mlle Clara Lafrance.

AUDETTE FORTIER

M. Alphonse Audette à épousé hier, Mlle Antoinnette Fortier. La cérémonie nuptiale a eu lieu au presbytère St-Joseph.

Les témoins furent M. Alphonse Fortier et Mlle Dinna Godin.

La mariée avait un joli costume.

LES PETARDS LE 4 DE JUILLET

Il faudra que les enfants se tranquilisent le 4 de juillet prochain. On ne verra plus sur la voie des tramways de ces cartouches et la police a été avertie d'avoir à agir.

ON SERA TRANQUILLE

Le conseil des métiers et du travail a tenu sa réunion régulière hier après-midi. On a discuté sur la célébration de la fête du travail. Il ne sera rien fait cette année, d'important par les membres des corps syndiqués.

IL FERA FROID CET HIVER

Les prix du charbon augmentes parce qu'il fait froid cet été

Lowell aura une fois de plus à subir une disette de charbon. Les potentats qui détiennent cette marchandise viennent d'en avancer les prix dans les tans suivants :

	Tonne ½	Tonne ¼	Tonne
Broken	$7.50	$3.75	2.00
Egg	7.50	3.75	2.00
Stove	7.50	3.75	2.00
Nut	7.50	3.75	2.00
No. 2 Nut	6.50	3.25	1.75
Lehigh	8.00	4.00	2.25
Franklin	8.50	4.25	2.25
Cumberland ...	7.00	3.50	2.00

SOIREE INTIME

Il y eu une charmante partie de surprise à la résidence de M. et Mme Léger Julien, 814 rue Market, à l'occasion du départ de Mlle Rosa Samson pour quelques mois de vacances au Canada. Ses amies n'eurent pas voulu la laisser partir sans lui donner un témoignage de leur profonde amitiés. Mlle Marthe Favreau présenta l'adresse accompagnée d'un magnifique cadeau sous forme de bague, au nom de toutes ses amies. Mlle Samson, quoique très surprise, sut trouver dans son coeur de sympatiques paroles, elle remercia ses amies de la manière la plus gracieuse et les invita à se diverti. Emerson, Isabelle Farnham, Ruth C. Sanborn, Carl L. Bunn, Harold P. Conklin, Flint Cornellssacher, Helen W. Barnes, Ethel C. Bradley, Ruth H. Collins, Sadie A. Cramer, Kathleen M. Donovan, Mary E. Dunnell, Ethel M. Fiander, Alice M. Gallacher, Charles F. Holt, Percy F. Holton, Percy W. Kimball, James R. Kittredge, Marie D. Lamothe, Mabel A. Masterson, Hattie A. Neary, Anna C. O'Donoghue, Jessie F. Reynolds, Norman B. Sherburne, Ola M. Sargent, Miriam Savage, Mona W. Ware, William Shapiro, Louis M. Sinnott, Lavina R. Waterhouse, Hazel E. Waring, Frank S. Whitcomb, Helen T. Harriman, Julia M. Driscoll, Esther Elliot, Edith C. Erskine, Catherine Faulkner, Ruth A. Goodwin, Anna Nicholas, Ida Pendergast, Richard Cheney, Mabel E. Gibson, Florence Fairbairn, Beatrice F. Bunnell, Dorothie Q. Kinney, Dora B. Libby, Pearl G. Mercier, Mildred A. Pollard, Clarence O'Connell, Vernon E. Pickup, Martha G. Rose, Ira Pearl L. Robbins, Edna Rose, Beatrice Rose, Mary Sloane, Helen

COUR DE POLICE

UNE LONGUE LISTE DE PREVENUS DEVANT LE TRIBUNAL CE MATIN

Le juge Hadley se montre sévère dans plusieurs cas.

Le juge Hadley a présidé ce matin la séance de la cour de police.

Henry Jacobs, accusé de s'être porté à des voies de fait sur sa femme, comparaîtra de nouveau lorsque cette dernière sera guérie.

Un prisonnier a été relâché sans avoir eu à passer par le cercueil de la justice.

Pat McConville, ivrognerie; John H. McComb, ivrognerie; George Stanley, ivrogne; John Sheely, John Baldwin, Thomas Mackie, John Monahan, tous des ivrognes, ont été condamnés à deux dollars d'amende.

Mary Courtney passera un mois à la Work House parce qu'elle s'est piqué le nez.

Cornelius Sullivan a pris une cuite carabinée qui lui a valu deux mois de prison.

Gregory O'Connors a volé trois minots d'avoine. Moralité, 12 dollars d'amende.

Frank Gill, ivrognerie, 4 mois de Work House.

John Mulaney, ivrognerie, $6; Pat Miles, ivrognerie, $6.

Mary Farley, 4 mois de Work House.

Michael J. Hoar, ivrognerie, trois mois de prison.

Pjat J. Sheriden, ivrognerie, $5 ; Charles Elston, ivrognerie, $12; Pat Savage, ivrognerie, a été admis à caution moyennant $200 pour garantir sa comparution demain.

Mark Donlon, ivrognerie, passera six mois à la Work House.

Mary J. Bailey, ivrognerie, $6; Cella Plumbton, ivrognerie, $6; James Murray, ivrognerie, $6.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE. Les dames soucieuses de la beauté de leur teint s'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie chette & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

CONTREMAITRE FETE

Une lettre de East Rochester, reçue samedi, nous apprend la nouvelle suivante:

Le 17 juin, nous avons fêter l'anniversaire de notre contremaître M. J. E. Paré, du Boston & Maine RR., à l'occasion de ses 48 ans, tous les employés se sont réunis pour lui présenter un cadeau sous forme de secrétaire, un service pour écrire en argent et de plus une plume or solide pour marque de reconnaissance et d'estime que lui nous devons car nous avons cru qu'il était de notre devoir de lui témoigner cette agréable surprise le jour anniversaire de sa naissance car noiis, ses employés, nous reconnaissons en M. Paré un homme doux, affable et toujours à son devoir et qui nous traite d'une manière très digne. Voilà une des principales raisons qui nous ont engagé de fêter sa naissance, comme reconnaissance de sa bonté. L'adresse a été lue par M. J. J. E. Bellemare et le cadeau présenté par M. G. Allaire. M. J. E. Paré a été très ému dans ses remarques et très gentil.

M. J. U. Arcand a été appelé à adresser la parole. M. Arcand si bien connu du public a fait l'éloge de M. Paré.

M. L. Paré, neveu de l'hôte, et M. J. E. Bellemare ont aussi fait quelques remarques.

Des chansons de circonstances ont été chantées.

Les collègues MM. Jendelle et Mignault ont présenté les mets pour le déjeuner.

M. J. E. Bellemare a été l'organisateur de la soirée.

Ce sont aux salles animatrice, il a une nomination et élection des officiers pour la cour Garin. No 182, Forestiers d'Amérique.

On entend à une assemblée nombreuse.

Dans laquelle dans les mêmes salles, on procédera à la nomination et l'élection des officiers pour la cour Champlain, No 13.

FORESTIERS D'AMERIQUE

Nomination et élection des officiers de la Cour Garin

CHEZ LES POLONAIS

Une belle fête hier dans l'église St-Antoine.

Les Polonais ont célébré hier le cinquième anniversaire de la fondation de la paroisse St Antoine. Il y a eu messe, procession et sermon de circonstance. Le soir, il y a eu un grand banquet.

L'église était décorée avec un goût parfait.

Officiaient à l'office divin le révérend père Sirois, O. M. I., de Tewksbury; le révérend père Galany, de New Bedford, et le révérend frère Fox, O. M. I. Il y eut du chant magnifique durant la messe.

Le curé de la paroisse, le révérend père Roza, a fait le sermon de circonstance. Il a chaleureusement remercié ses paroissiens qui se sont montrés très généreux.

PETIT FEU

A 2 heures 20, une alarme donnée à l'avertisseur No. 134, appelait les pompiers sur la rue Plain pour un incendie qui s'était déclaré dans la maison d'une dame Wilson. Les dommages sont légers.

UN CLOU DANS LE PIED

Edward Duchaine, demeurant au No 5 de l'avenue Phebe, s'est planté un clou dans le pied, ce matin. Il a été transporté à l'hôpital Emergency.

FAITES ENCADRER VOS IMAGES PAR SARRE FRERES, 539 RUE MERRIMACK.

IL LA RAMENE A SA MERE

Une petite fille égarée dans les rues de notre ville est secourue en temps

Hier après-midi, M. Joseph Albert passait sur la rue Cabot lorsqu'il vit tout à coup une pauvre petite fille sanglotante. L'enfant, une Polonaise, s'était égarée et comme elle ne connaissait ni le français, ni l'anglais, elle était dans une triste position.

M. Albert la fit monter dans sa voiture et la conduisit sur la rue Market où bientôt elle rencontra des connaissances qui la conduisirent auprès de sa mère qui était dans une terrible inquiétude.

LES AUTOMOBILISTES

Il faut qu'ils règlent leur vitesse sur les lois du pays

Le chef de police de Billerica, M. Martin Cunway, a fait samedi la chasse aux automobilistes qui ne respectent pas les lois du village à cause de l'allure qu'ils donnent à leurs machines.

Il a réussi à arrêter deux chauffeurs qui devront apprendre le degré de vitesse qu'il faut donner aux machines.

Ceux qui sont tombés sous le coup de la loi sont le Dr H. P. Perkins, de Wood Junction, et William E. Walsh, de Lowell.

CLERMONT-BERGERON

M. Noé Clermont avait le honneur d'unir sa destinée à celle de Mlle Marie Bergeron, hier soir.

Le Révérend Père Lamothe O. M. I., a béni l'union.

M. William Clermont et Mlle Bernadette Forget furent les témoins de cette union.

IL A FAILLI ETRE ECRASE

Un enfant est recueilli sur le fillet protecteur d'un tramway

Un peu après midi le jeune Alfred Desloges a failli se faire écraser par un tramway qui montait la rue Merrimack.

L'enfant qui n'a que cinq ans s'aventura sur la rue Merrimack et ne prit pas garde aux tramways qui sillonnent en tous sens cette rue.

Le petit Alfred fut frappé par le filet protecteur sur lequel il s'étendit. Il souffre d'une blessure au front.

L'officier de police Giroux qui a été témoin de l'accident, vola au secours de l'enfant et le transporta à la Lowell Pharmacy où on lui prodigua les meilleurs soins.

Après qu'il eut lavé avec de l'eau froide le petit grièvement blessé, on fit à celui qu'il voulait reconnaître près de sa mère.

Les parents du petit demeurent au No 15 de Auburton Hill.

HEUREUX PERE

Marie-Blanche-Irène, enfant de M. Narcisse et de dame Alvina Desmarais, née le 15 courant baptisée le 19. Parrain et marraine, M. et Mme Moïse Dallaire.

LE POLICEMAN DENNETT ET LES ENFANTS

Le policeman John Dennett et bien connu des jeunes, s'est de nouveau rendu chez aux enfants de Centralville. Il est question de leur donner un espace de jeu où les enfants se sont rendus en grand nombre samedi. Il y avait de la joie tout plein, durant cet après-midi bienheureuse journée dont se souviendront toujours les enfants.

La Cie PARTHENAIS FRERES.
Le vieux magasin de Chaussures recommandable

PRIX SPECIAUX EN CHAUSSURES

Un lot d'Oxfords en Vici Kid et cheval verni "oulier" semelles doubles ou simples, valant $300, $3.50, maintenant marqués à $1.98

Oxfords en Tan Vici et veau russe pour hommes, qualité de $3.00 et $3.50 à **$1.98**

Un beau lot d'Oxford en Tan de $1.50 et $2.00 pour dames sacrifiés à 75c

Ne retardez pas. Venez toujours nous voir pour les Occasions en Chaussures

526 a 536 rue Merrimack

P. Z. HEBERT
300 rue Aiken
Grande Réduction
A cette populaire maison d'affaires vous trouverez d'ici au PREMIER JUILLET toute marchandise à
50 POUR CENT
Meilleur marché que par le passé. Notre assortiment de Tapis et Prélarts est le plus complet que vous puissiez trouver à Lowell.

Grandes Spècialités en
Chapeaux de Paille
CHEZ
Z. A. NORMANDIN
282 rue Aiken

NOTES PERSONNELLES

Mlles Emma et Anna Lovasseur, de l'avenue Savah, sont parties pour Louiseville. Elles seront absentes durant six semaines.

M. David Vigneault, de la rue Merrimack, partira ce soir pour le Canada, où il visitera Montréal, Nicolet, Berthier, Trois-Rivières où il compte de nombreux amis.

M. et Mme Francis Lavigne, de Joliette, P. Q. sont en promenade en cette ville depuis samedi chez leur fils, M. J. A. Lavigne, de la rue Market. M. et Mme Lavigne passeront quelque temps en notre ville à visiter leurs parents et amis.

Mme Ernest Vallerand et Alexandre Lossier partent demain matin pour un voyage au pays natal. Ils visiteront Montréal, St Guillaume, St Michel, Comté de Napierreville et autres endroits. M. Vallerand va en Canada pour la première fois, étant né à Lowell. Ils seront à Montréal pour la grande fête de la St Jean-Baptiste.

LA PRISON POUR LES IVROGNES

Il y avait du fun dans Mondays Court, samedi soir. On y a arrêté 16 individus en état d'ivresse et parmi ce nombre il se trouvait deux bambocheurs en jupons.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

POULIN — Régina Poulin, enfant de M. Alfred et de dame Parmélia Poulin, est décédée hier, à la résidence de ses parents, Adam, à l'âge de un an et deux mois. Les funérailles ont eu lieu cet après-midi.

(Nap. Bilodeau, entrepreneur.)

ROULEAU — Stanislas Rouleau, enfant de Valère et de dame Emilie Rouleau, est décédé samedi à la résidence de ses parents, 428 Adams, à l'âge de un an et un mois. Les funérailles ont eu lieu hier après-midi à 2 heures.

(Geo. Albert, entrepreneur.)

LANKRIVICE — Ludwig Lankrivice, enfant de Josef et de dame Nelly Lankrivice, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 1 Fayette Place, à l'âge de un mois et deux jours. Les funérailles ont eu lieu cet après-midi à 2 heures.

(Geo. Albert, entrepreneur.)

HAMILTON — Marie Béatrice Hamilton, enfant de M. Lazarre et de dame Marie Hamilton, est décédée samedi soir à la résidence de ses parents, 184 Middlesex, à l'âge de neuf mois et 29 jours. Les funérailles ont eu lieu à 9h. hier après-midi.

GUILMETTE — Marie-Anne Guilmette, enfant de M. Amédée et de dame Clara Guilmette, est décédée dimanche matin à la résidence de ses parents, 225 Chenvert, à l'âge de deux ans, cinq mois et sept jours. Les funérailles ont eu hier à 2h.

ST ONGE — Florida St. Onge est décédée samedi soir, à sa résidence, 51 Prince, à l'âge de 21 ans, neuf mois et 22 jours. La défunte appartenait à la congrégation de Notre Dame de Lourdes. Ses service aura lieu mercredi matin, à 9h. à l'église St Joseph, avec diacre, sous-diacre et choeur de chant.

Articles d'été

Congélateurs
Les White Mountain sont les meilleurs. Nous avons toutes les grandeurs, 1 chopine à 25 pintes. Donnez votre commande maintenant pour le Quatre.

Spécial
Nous avons quelques congélateurs Alaska, que nous offrons à 25 pour cent d'escompte.

Boyaux
Nous garantissons chaque pied de nos boyaux. Nous avons 3-doubles, 5 d. ples et 7 doubles

Pics a glace et presseurs de citron
Toutes les sortes.

Hamacks
Nous offrons la meilleure ligne offerte dans Lowell,
75c à $7 50

The Thompson Hardware Co
254-256 rue Merrimack

GRANDE VENTE DE Chapeaux de dames cette semaine A MOITIE PRIX. Mme Lena Lalumiere Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

Temperature
ORAGES PROBABLES CE SOIR, EXCEPTE DANS L'EST DU MAINE; PLUS FRAIS DANS L'OUEST ET LE SUD; MERCREDI, ORAGES ET PLUS FRAIS, VENTS FRAIS DU SUD-OUEST A L'OUEST.

19e ANNEE. LOWELL, MASS. MARDI 21 JUIN 1904. NO. 73.

SAINE AU PORT

L'escadre de Vladivostock revenue sans perte aucune

On croit que Oku et Kuroki méditent une attaque simultanée

Liac Yang, 21 — Un engagement général a lieu près de Kai Tchou. Le premier train portant les hommes blessés a passé ici se rendant vers le nord.

Londres, 21 — Des dépêches spéciales de Liao Yang annoncent que le général Kouropatkine a pris personnellement la direction des préparatifs en vue des nouveaux développements et une bataille aurait eu lieu au sud de Kin Tchou où il est maintenant avec la principale armée russe.

St Petersbourg, 21 — Le général Kouropatkine a télégraphié comme quoi l'ennemi n'a pas avancé plus loin que Vafangow. On dit que trois corps formant partie de leurs troupes étendent leurs lignes de Vafangow à Tachonjon. Après deux jours de bataille et de longues marches, pendant deux nuits par les différents chemins sur les montagnes, les troupes ont pu se regrouer. On ne connait pas encore précisément le total de nos pertes."

L'état-major général croit que le général Kuroki et le général Oku méditent une attaque combinée contre le général Kouropatkine avant qu'il reçoive d'autres renforts.

La rumeur circulait hier soir à St-Petersbourg qu'une bataille avait eu lieu hier à Hai Tcheng qui l'y avait de grandes pertes des deux côtés. Il n'y a pas, toutefois, de confirmations de cette rumeur.

On croit que les Japonais à Vafangow auraient une carte topographique de tout le champ de bataille et que leurs batteries étaient réunies par téléphones.

St. Petersbourg, 21 — En date du 20 juin, le vice-amiral Skrydloff envoie le message suivant à l'empereur :

"L'escadre de croiseurs est retournée à Vladivostok sans perdre un seul homme et sans subir de dommages."

Paris, 21 — Une dépêche de St Petersbourg sur la destruction des transports japonais dit que les autorités navales expliquent que malgré le désir d'épargner la vie des hommes, il fut impossible d'agir autrement, parce que les croiseurs ne pouvaient pas commencer les transports avec eux sans diminuer leurs vitesses, s'exposant ainsi à une attaque.

Tokio, 21 — Une patrouille d'infanterie et de cavalerie japonaise, qui fut envoyée de Takushan le 18 juin rapporte avoir rencontré une force de Russes à Penhing, à 26 milles à l'ouest de Sion Yen, et à d'autres points. Les Russes ont perdu 50 hommes tués et trois hommes et plusieurs armes capturés. Les Japonais ont eu six tués.

Nagasaki, 21 — La nouvelle a été reçue ici de Moji dans le district Shimonoseki, qu'une canonnade avait été entendue au nord-ouest. Des vaisseaux sont retenus à Moji.

Tokio, 21 — La flotte russe, procédant vers le sud de Vladivostok le 13 juin, a coulé deux petits bateaux japonais. Seulement deux ou deuxième équipage furent sauvés. Cette manière d'agir cause beaucoup d'indignation au Japon.

Le vice-amiral Kamimura, à cause de la grosse mer et de la brume intense, a manqué de quarante milles les Russes, qui avait une bonne température. La flotte essaya ensuite d'arrêter les Russes qui avaient pris une course différente par la côte de Hokkaido.

St Petersbourg, 21 — Le lieutenant général Zillnsky, chef de l'état-major du vice-roi Alexieff, rapporte en date du 19 juin que le 14 juin trois bataillons japonais ont fait l'ascension des montagnes Lisobindarvers Lounnatan, près de Port Arthur. Les Russes les ont empêchèrent d'aller plus loin. Le 12 juin les carabiniers russes ont chassé les Japonais de deux positions à l'est des montagnes Ciaobindar.

Un trésor est un amas de choses précieuses, la santé étant la plus précieuse des choses, on doit d'abord rechercher le Trésor de la Santé. Toutes les pharmacies le vendent.

LA LISTE AUGMENTE

New York, 21 — La liste des morts de ceux qui ont péri sur le General Slocum augmente tous les jours. Des corps sont venus à la surface de l'eau hier, près des côtes de l'île North Brother, et, hier soir, le total des repêchés était de 93.

Entre 3h. et 6h. de l'après-midi, 45 corps, quelques-uns mutilés, furent amenés à bord.

Ceci porte le nombre total des corps retrouvés à 725, et encore il y a 300 personnes qui manquent à l'appel.

EST-CE UN MEURTRE?

Fall River, s'occupe aujourd'hui à essayer d'éclaircir une affaire des plus mystérieuses et on est d'avis que le problème est des plus difficiles à résoudre, au moins pour le moment. Il s'agirait d'un meurtre qui aurait été commis sur les quais de cette ville.

L'officier William Perry, du poste central, dont le district comprend une partie des quais, se trouvait sur celui de la ligne Fall River lorsqu'un jeune homme vint à lui en courant. Il portait des traces, visible d'agitation, car ce qu'elles étaient leurs vitesses, s'exposant ainsi à une attaque.

Tokio, 21 — Une patrouille d'infanterie et de cavalerie japonaise, qui fut envoyée de Takushan le 18 juin rapporte avoir rencontré une force de Russes à Penhing, à 26 milles à l'ouest de Sion Yen, et à d'autres points. Les Russes ont perdu 50 hommes tués et trois hommes et plusieurs armes capturés. Les Japonais ont eu six tués.

Nagasaki, 21 — La nouvelle a été reçue ici de Moji dans le district Shimonoseki, qu'une canonnade avait été entendue au nord-ouest. Des vaisseaux sont retenus à Moji.

Tokio, 21 — La flotte russe, procédant vers le sud de Vladivostok le 13 juin, a coulé deux petits bateaux japonais. Seulement deux ou deuxième équipage furent sauvés. Cette manière d'agir cause beaucoup d'indignation au Japon.

TRADERS NATIONAL BANK.
Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois
Traites étrangères les plus bas taux
Heures, 9h. a.m. a 4h. p.m. Samedis 9h. a m. a 12h. m. a 8h. p. m.
Rue Middlesex et Post Office Ave.

ENFANTS ARRETES

Southbridge, 21 — Pierre Craite, 10 ans et Edouard Lariche, 11 ans, se sont amusés à lancer des pierres sur les globes de la Cie d'éclairage électrique. Ayant bon coût comme toute la jeunesse américaine, ils ont cassé les globes chaque fois. La Cie n'a pas goûté de fournir des cibles pour les futurs soldats de l'Oncle Sam et les a fait arrêter. En cour, leurs parents ont promis d'y voir les gamins ont été relâchés sur paiement des frais.

A NEWTON

Belle soirée à l'occasion de l'affiliation d'une société à l'U. St-J. d'A.

Newton, 21 — L'affiliation du Cercle de Bienfaisance des Canadiennes-Françaises des dames de Newton à l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique a eu lieu hier soir, à la salle Lafayette, en présence d'un nombreux auditoire. M. F. Gatineau, président de l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique, présida avec toute l'habileté et la dignité qu'on lui connait. Nous étions honorés de la présence de plusieurs représentants des conseils Rochambeau et Jeanne d'Arc de Waltham, ainsi que du Conseil Lafayette de Cochituate.

M. F. Gatineau intéressa vivement son auditoire en l'entretenant des bienfaits de l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique et du grand rôle qu'elle est appelée à remplir pour l'avancement des nôtres aux Etats-Unis. MM. J. P. Brouillet, L. Geoffrion de Waltham, ainsi que M. J. A. Genest, de Cambridge, parlèrent hautement en faveur de l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique. Appelée à adresser quelques mots, Mme Alf. Danais, présidente du Conseil Ste Cécile, répondit en termes qui lui firent honneur. Mlle Marie-Louise Robert, de Lowell, nous fit de la si bonne musique qu'elle eut l'honneur du rappel et de nombreux applaudissements.

Mme Charles Marchand, de Newton, a surpris tout le monde par une angélique chanson. Elle est réellement une cantatrice, elle eut aussi l'honneur du rappel. Tout le monde était enchanté de la veillée.

Voici les noms des dignitaires de la nouvelle succursale de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique:

Mme Alf. Danais, présidente; Mme Simon Leblanc, vice-présidente; Mme Calixte Roy, trésorière; Mme Cléophas Leblanc, secrétaire; Mme Jeffry Boudreau, percepteur; Mme Jos. Désautels, 1ère commissaire-ordonnateur; Mme J.-Bte Masse, 2e commissaire-ordonnateur; Mme Clément Frechette, maîtresse de chapelle—communiqué.

GRAVE ACCIDENT

Woonsocket, 21 — Une équipe d'ouvriers travaillaient à décharger un train de ballatts près de Manville. Parmi eux se trouvait M. Joseph Garré, de cette ville. Ce dernier se trouvait près du centre du char et lorsqu'on voulut faire fonctionner la trappe inférieure, celle-ci retomba lourdement sur M. Garré qui fut atteint à la tête.

La victime perdit beaucoup de sang par une blessure longue de 5 pouces et demi s'étendant du sommet du crâne à l'os frontal.

M. Garré fut soumis à un pansement provisoire puis conduit à l'hôpital St Joseph où on a fait plusieurs points de suture. M. Garré était de retour dans sa famille, 97 rue Cumberland.

On ne croit pas que l'accident ait des suites fatales.

ACTE DE BRAVOURE

Une enfant de neuf ans tue une bête vicieuse acharnée sur son père

La Broquerie, 21 — Il est arrivé ici un triste accident que traverse comme un rayon de soleil les nuages, un beau trait de bravoure de la part d'un enfant.

Il y a 8 jours dimanche dernier, un nommé David Smith, habitant à Clear Spring, à environ deux milles d'ici, voulut, le soir venu, faire entrer à l'étable avec ses vaches un taureau de 4 ans. L'animal vicieux se précipita sur Smith et lui passa ses cornes à travers le corps. En voyant tomber son mari, Madame Smith perdit connaissance. Seule une petite fille, un bébé presque, âgée de 9 ans, ne perdit pas son sang-froid. Elle courut à la maison chercher le fusil de son père et tua le taureau de ses deux coups. Il était malheureusement trop tard, car Smith mourut une demi-heure après l'accident.

Le malheureux laisse une femme et quatre petits enfants. La petite héroïne est la plus âgée.

DISPARUTION

Whitins, 21 — Louis Dufresne, 17 ans, est disparu le 9 juin et n'a pas été revu depuis. Ses parents n'en ont pas entendu parler.

Quand le jeune Dufresne est parti il n'avait pas d'argent sur lui et n'avait pour tout moyen de locomotion que sa bécane. Ses compagnons disent qu'il doit être en villégiature dans quelque place d'eau où il doit travailler.

Il avait exprimé l'intention de passer l'été à la mer.

LES DELEGUES

Leurs premières réunions sont harmonieuses à Chicago

Il est maintenant certain que Fairbanks aura la vice-présidence

Chicago, 21 — La nomination du Sénateur Charles W. Fairbanks, comme vice-président est considérée comme peux traits des événements de la journée. Les membres de la délégation de cet état se rencontrèrent pour tracer leur ligne de conduite en rapport avec la vice-présidence pour la sénateur Fairbanks.Se sénateur Fairbanks assistait à l'assemblée et fit un discours aux délégués. Il parla pendant 15 minutes, l'assemblée s'adjourna et la délégation ne connaissait pas plus long quand à ses désirs à part de la réitération de ce qu'il avait déjà dit qu'il ne désirait pas que son état le présente pour la vice-présidence.

Des expressions de regret à l'absence des figures familières il y a quatre, huit et 12 ans sont entendues de toutes parts.

On dispose si vite de la bataille entre la Lafollette" et les factions vigoureuses dans le Wisconsin de la lutte entre Addicks et la faction anti-Addicks dans le Delaware les factions de Lily White" et "The Black and Tan" dans les états du sud, furent disposés si vite qu'elles n'intéressèrent pas la convention.

Chicago, 21 — Ceux qui ont pu voir le programme, qui est en possession du Sénateur Lodge depuis quelques jours ont été choisis par les délégations de différents états et il n'y a pas de doute que la déclaration pour la proposition de la part du gouverneur Durban hier où la nomination du Sénateur Fairbanks pour la vice-présidence.

Ce qui était connu sous le nom de "Indiana Tussle" était sur des principaux de la journée. Les membres de la délégation de cet état se rencontrèrent pour tracer leur ligne de conduite en rapport avec la vice-présidence pour la sénateur Fairbanks.Se sénateur Fairbanks assistait à l'assemblée et fit un discours aux délégués. Il parla pendant 15 minutes, l'assemblée s'adjourna et la délégation ne connaissait pas plus long quand à ses désirs à part de la réitération de ce qu'il avait déjà dit qu'il ne désirait pas que son état le présente pour la vice-présidence.

Des expressions de regret à l'absence des figures familières il y a quatre, huit et 12 ans sont entendues de toutes parts.

On dispose si vite de la bataille entre la Lafollette" et les factions vigoureuses dans le Wisconsin de la lutte entre Addicks et la faction anti-Addicks dans le Delaware les factions de Lily White" et "The Black and Tan" dans les états du sud, furent disposés si vite qu'elles n'intéressèrent pas la convention.

Chicago, 21 — Ceux qui ont pu voir le programme, qui est en possession du Sénateur Lodge depuis quelques jours ont été choisis par les délégations de différents états et il n'y a pas de doute que la déclaration pour la proposition de la part du gouverneur Durban hier où la nomination du Sénateur Fairbanks pour la vice-présidence.

Chicago, 21 — La délégation de l'Indiana a convoqué une assemblée dans les appartements du gouverneur Durban hier où la nomination du Sénateur Fairbanks pour la vice-présidence.

(Suite sur la cinquième page.)

Deviennent Gris ? Pourquoi ne pas avoir la belle couleur naturelle noire? C'est facile de le faire avec l'Ayer's Hair Vigor ! Demandez à vos amis. Peut être savent-ils comme il ramène toujours la couleur.
J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

MARCHANDISES D'ETE A BAS PRIX

Congélateurs de Crême à la Glace
Nous avons réduit nos prix sur ces marchandises, et nous vendons maintenant un congélateur **"White Mountain"** de quatre quarts pour seulement **$2.49,** prix régulier $3.00
Autres grandeurs en proportion. Le Congélateur **"Arctic"** 4 quarts **$1.98,** prix rég. $2.50

Nos Paramouches pour Portes et Fenêtres, se vendent rapidement. Nous avons une très bonne porte, pour seulement 79c
Nous avons aussi un très bon paramouche pour fenêtre, fait de bois dur, Huilé, seulement 20 et 25c pièce

Pour vous aider a faire vos lavages la Poudre a Laver **"Gold Dust"** est la meilleure. Paquets de 4 livres 16c le paquet. Toujours 25c.

Fourneau pour Poele à Gaz ou a l'Huile
Ces fourneaux sont faits de tôle pésantes, sont doubles, et sont toujours vendus

LE MARIAGE RITCHE-MALONEY

Une cérémonie comme il ne s'en est pas encore vue en Amérique a eu lieu hier à Spring Lake, N. J.

Hier, à Spring Lake, N. J., a été célébré l'un des mariages les plus extraordinaires dont l'histoire fasse mention. Deux cardinaux, dont l'un venu spécialement de Rome et plusieurs évêques y assistaient.

La fiancée est Mlle Margaret Maloney, une jeune fille très séduisante de Philadelphie. Le fiancé est Carlery Ritchie, un jeune avocat de Washington.

La cérémonie a été accomplie par Sa Grâce Mgr Ryan, archevêque de Philadelphie, assisté de Mgr l'évêque de Trenton avec leurs éminences le cardinal Satolli et sa grandeur l'archevêque de New York, comme témoins.

La cérémonie a eu lieu dans l'église commémorative de Sainte-Catherine à Spring Lake, New Jersey, qui a été construite au coût d'un demi-million de dollars par le père de la fiancée en mémoire de sa fille aînée, Catherine Maloney, décédée à bord d'un paquebot transatlantique il y a cinq ans. En dignité officielle et en splendeur des pompes de l'Eglise, ce mariage a éclipsé tout ce qui ait jamais été vu dans le genre en Amérique.

Ca été un spectacle unique en Amérique que celui de deux princes de l'Eglise et de plusieurs archevêques et évêques présents à une cérémonie de mariage, spectacle qui ne se voit généralement que dans la ville sainte.

Outre la cérémonie au complet de l'Eglise catholique romaine, qui est accompli très rarement même en Europe et alors seulement que des têtes couronnées sont les contractantes, Mlle Maloney était accompagnée de quinze filles d'honneur une entaine de fiancées et une nombreuse suite de pages.

On est tout naturellement porté à se demander quelle est cette jeune fille privilégiée qui fut l'objet d'honneurs si extraordinaires. C'est une fille de Martin Maloney, financier, inventeur, mais par-dessus tout, un catholique loyal et fidèle à sa foi. Aujourd'hui M. Maloney est multimillionnaire. Il y a quelque trente ans, il n'était qu'un pauvre garçon arrivant du comté de Tipperary, en Irlande, qui avait émigré au nouveau monde à la recherche de la fortune, ainsi de la renommée. Il a réussi à obtenir les deux. Il a atteint la renommée et la base de sa grande fortune par son Invention d'un brûleur spécial pour les lampes électriques dit "Habtain burner". Subséquemment, il devint une puissance dans les compagnies d'électricité dans un grand nombre de ville. Mais ce n'est pas tout. Il a aussi conquit un titre honorifique, car peu de temps avant sa mort, Léon XIII créa M. Maloney marquis du Saint-Empire Romain. L'illustre pontife lui a conféré ce titre en reconnaissance de sa grande générosité envers son Eglise.

Quand la persécution contre les ordres religieux éclata en France, M. Maloney se trouvait en Europe. Après l'émission du décret d'expulsion, il a acheté et a mis en son propre nom plusieurs couvents français. L'un de ceux-ci appartenait aux sœurs de Notre-Dame; un autre, près de Paris, était maintenu par l'ordre du Sacré-Coeur.

Lorsque Léon XIII agrait cette action, il s'informa de ce qu'était ce Martin Maloney. Le pape posait cette question à chaque prêtre américain qui visitait le Vatican. Finalement, un prêtre de la Pennsylvanie lui raconta l'histoire du bienfaiteur. Le pape exprima le désir de conférer quelque honneur à M. Maloney, et l'archevêque Ryan suggéra à celui-ci l'idée de rendre visite au pontife lors de son prochain voyage en Europe.

M. Maloney a été créé marquis papal, ayant préséance sur un grand nombre des plus anciens nobles de Rome. Déjà, il a fait deux séjours à Rome. Depuis, il a restauré un grand nombre d'églises et élevé bien des autres. Lors de son voyage en Europe, l'an dernier, il a passé quelque temps à Rome. Il a rencontré le cardinal Jean de Lutran avait besoin d'argent pour ses œuvres. Il en fit la suggestion à quelques cardinaux. "Ca coûtera une fortune," lui fut répondu.

"Ca ne coûtera rien," dit M. Maloney, je vais voir à payer cela de mes propres."

Cependant, quand l'heure arriva de choses à ce moment magnat de la fortune, il refusa énergiquement. Il n'aime pas à se faire valoir ni à se faire proclamer. C'est ainsi qu'il a pu ne vouloir admettre qu'il avait subi dernièrement plusieurs opérations de rein graisse en France, quand l'acte de générosité envers Dieu a été mis en vigueur.

Mlle Maloney a commencé son éducation au couvent du Saint-Enfant-Jésus, à Sharon Hill, près de Philadelphie, et elle l'a complétée au couvent de l'Assomption à Paris. Elle parle très bien le français et elle fait les honneurs de la maison de son père avec un tact parfait quand il y est reçu des hôtes distingués. Elle a connu le cardinal Satolli à Rome et on dit qu'alors elle lui a demandé de se trouver aux Etats-Unis à l'époque de son mariage. Elle a été aussi en contact presque constant avec l'archevêque de Philadelphie depuis sa plus tendre enfance. Elle est aujourd'hui âgée de 23 ans, et comme elle doit hériter de l'immense fortune de son père, celui-ci l'a initiée à ses affaires.

M. Ritchie, qui a épousé Mlle Maloney, est un jeune avocat, et il est le fils du Dr Louis Ritchie, médecin distingué de la capitale nationale. C'est à Washington que les deux jeunes gens se sont rencontrés et se sont aimés à première vue, à la demeure de Mlle Maude McCahill, et il est tout naturel et convenable que cette jeune personne soit la principale demoiselle d'honneur de son amie.

Le marquis Maloney et sa fille viennent d'arriver de Rome. C'est pendant son séjour dans la Ville Sainte que l'engagement de l'héritière a été annoncé. En apprenant cela, le cardinal Satolli exprima, dit-on, le désir d'être présent à la cérémonie du mariage, disant qu'il serait alors aux Etats-Unis, c'est-à-dire vers la deuxième semaine de juin. On lui a demandé d'honorer le mariage de sa présence et il a accepté avec empressement.

La résidence de M. Maloney, à Spring Lake, où le déjeuner de noce a été donné et auquel les deux grands cardinaux, de même que la longue liste d'archevêques et d'évêques, ont été convies, est l'une des plus magnifiques de la côte du New Jersey. Elle a coûté plus d'un million de dollars et elle a été construite sur le modèle de la Maison Blanche. Elle est entourée de jardins qui, durant la belle saison, font rêver au paradis terrestre.

L'ACCORD FRANCO-ANGLAIS

Terre-Neuve et l'Afrique Occidentale

Paris, 15 juin.

Voici le texte de l'exposé des motifs du projet de loi portant approbation de la convention concernant Terre-Neuve et l'Afrique occidentale et centrale, et déposé sur le bureau de la chambre par M. Delcasse, ministre des affaires étrangères:

Messieurs,

"Par la convention concernant Terre-Neuve et l'Afrique qui est soumise aujourd'hui à l'approbation du parlement, le gouvernement de la république, d'accord avec celui de la Grande-Bretagne, n'est appliqué à supprimer un certain nombre de causes de contestation dont on pouvait craindre que la persistance ne risquât d'altérer les bonnes relations des deux puissances.

Animées de dispositions également conciliantes, elles se sont entendues pour mettre fin simultanément à des difficultés qui tendaient à se produire ou à se prolonger, sur les points les plus opposés du globe.

"Grâce à des concessions réciproques, qui ménagent les intérêts essentiels de leurs ressortissants, et qui ont été déterminées surtout par les changements qu'a subis l'ancien état de choses, les deux gouvernements ont pu transformer, dans la mesure qui leur a paru indispensable, les conditions dans lesquelles, d'une part, s'exerceront désormais les droits dont nos marins jouissent sur les côtes de Terre-Neuve, et, de l'autre, se développera, à l'avenir, l'action parallèle de la France et de l'Angleterre sur les territoires de l'Ouest et du Centre-africain nouvellement ouverts à nos entreprises et à notre commerce.

"Il serait superflu de procéder, dans cet exposé des motifs, à un examen détaillé des populations sur lesquelles l'entente s'est établie entre les puissances. Le recueil de documents diplomatiques qui vient de vous être distribué, débute par une abondante circulaire aux ambassadeurs de la république auprès des gouvernements de nature à permettre d'éclairer les membres des deux assemblées. Vous trouverez notamment dans ces documents un historique des relations qui, depuis quelques années, se sont établies depuis le Bas-Niger entre les autorités terre-neuviennes. La situation privilégiée qui leur a été consacrée par les traités d'Utrecht et de Versailles, les modifications successives qui résultent de l'accroissement de la population de l'île, non moins que des façons nouvelles de pratiquer la pêche, les conflits d'intérêts qui en sont la conséquence, ont rendu chaque année davantage entre nos nationaux et les insulaires, sont relatés de façon à faire clairement connaître la nécessité où, des deux côtés on s'est trouvé de modifier l'ancien régime conventionnel.

"En échange des avantages à tirer de la mise en exploitation de la partie du littoral terre-neuvien où nous avions un droit d'usage que nous n'exercions presque plus, le gouvernement britannique nous cède en Afrique des territoires qui nous seront précieux pour l'ouvrire de pénétration et de civilisation à laquelle nos colonies concurrent de si vaillants efforts. L'accès à la rivière du Gambie, l'annexion des îles de Los qui commandent notre port de Konakry, l'ouverture d'une route permanente du Niger au Tchad, paraîtront, nous n'en saurions douter, des compensations suffisantes aux nouveaux arrangements concernant Terre-Neuve, alors surtout qu'en renonçant à ce qu'il y avait de suranné et de vexatoire dans les anciennes stipulations, nous avons assuré à nos marins les facilités dont ils ont besoin pour continuer à fréquenter les parages de l'île.

"C'est pourquoi nous soumettons à votre approbation le projet de loi suivant." (Suit le texte du projet).

LISEZ L'ETOILE TOUS LES SOIRS

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

Country Week Circus

Sous une Tente Impermeable

40 Grands Professionnels et Habiles Amateurs 40

Aux Fair Grounds

20, 21 et 22 JUIN

Bargain Matinee Mercredi

Sièges en vente au Ellingwood's store.

Admission générale 50 cents

Sièges réservés 75 cents

Y allez-vous ?

Oui certainement.

PARTOUT ET TOUJOURS

Les Pilules Moro

"POUR LES HOMMES"

GUERISSENT INFAILLIBLEMENT

ET GAGNENT D'EMBLEE LA RECONNAISSANCE DE TOUS LES HOMMES MALADES.

UN CITOYEN DE MONTREAL

M. E. PAPILLON, 595, rue Marie-Anne, Quartier St-Jean-Baptiste, demande a faire publier son temoignage.

CE QU'IL RACONTE:

M. PAPILLON, 595 Rue Marie-Anne, Montréal.

Dire tout ce que les Pilules Moro ont déjà fait de bien aux hommes, serait chose réellement impossible, car tous les jours nous en entendons faire les plus beaux éloges. Les témoignages les plus désintéressés abondent à nos bureaux; de toutes les parties de l'Amérique nous arrivent des lettres de reconnaissance, signées par de braves pères de famille et des jeunes gens qui ne tarissent pas de gratitude envers les Pilules Moro.

Ah! c'est que les Pilules Moro apportent dans tous les foyers où elles sont en honneur, la santé, et, par là, le bonheur et la joie. D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement? Les Pilules Moro sont faites d'après les procédés scientifiques et suivant la formule d'un médecin éminent, généreux philanthrope, et savant praticien, qui a consacré sa vie à la recherche et à l'étude d'une prescription qui devait contenir, dans son essence, tous les principes vitaux et le germe de toute force virile.

Les Pilules Moro sont bien véritablement l'idéal, car elles n'ont jamais failli à leur fin.

C'est une préparation spéciale pour les hommes, le remède unique dans tous les cas de maladie qui les affectent particulièrement.

A voir l'effet subit que les Pilules Moro produisent chez les hommes malades, l'on s'étonne qu'il y en ait encore, mais très peu, il est vrai, qui souffrent inutilement de la tête, de l'estomac, du cœur, des reins et des nerfs.

Voici encore un fait palpable et très convaincant qui s'est passé en pleine ville de Montréal.

Nous préférons laisser la parole au héros même de cette guérison. Il s'agit de M. F. Papillon, domicilié au n° 595 de la rue Marie-Anne, quartier St-Jean-Baptiste, Montréal, et universellement connu en cette ville.

Voici donc la conversation qu'il a tenue à un journaliste chargé spécialement de nous représenter pour recueillir de sa bouche même l'important témoignage qui suit:

"Eh! bien, monsieur, d'avoir enfin l'opportunité de dire publiquement tout ce que j'ai retiré de bon par l'usage des Pilules Moro.

"Tout d'abord, pour bien établir les faits, il me faut remonter dix années en arrière, alors que je changeai subitement de régime de vie. Je fus alors soudainement atteint d'un violent mal de tête et devins peu à peu dyspeptique très avancé. Ceci occasionna chez moi une dépression générale, la perte de toute énergie et même un dégoût prononcé pour le travail. Jusqu'alors, j'avais toujours été bien portant, souple et très actif; c'est du moins un témoignage que je puis me rendre sans orgueil. Les choses allèrent donc de mal en pis durant plusieurs années. Il y a trois ans surtout, la position devint intolérable. Je consultai plusieurs médecins et pris force remèdes et drogues de toutes sortes, puis fus atteint à des régimes très sévères, mais tout cela n'eut pas le moindre résultat.

"J'ai toujours été un fervent des journaux, c'est ainsi que j'ai pu lire très souvent les diverses attestations en faveur des Pilules Moro. De même que la foi vient en priant, la confiance m'est venue en lisant les faits, dont je n'osais plus douter.

"Et c'est le 24 octobre 1902 que je commençai à prendre les Pilules Moro. Il m'a fallu en user six boîtes avant de pouvoir éprouver le moindre soulagement. Mais, depuis lors, mon état s'est toujours amélioré, à tel point qu'aujourd'hui, je suis parfaitement rétabli. C'est à peine si j'éprouve un petit mal de tête, une fois par mois, et rien ne me trouble dans ma digestion. Je suis maintenant devenu plus content que jamais et je poursuis chaque jour ma petite besogne avec enthousiasme.

"Aussi ai-je cru qu'il était de mon devoir de porter ce fait à la connaissance du public. C'est pourquoi j'ai écrit moi-même à la Compagnie Médicale Moro pour fournir de plein gré, sans sollicitation aucune, comme aussi sans espoir de récompense, le certificat que je leur ai adressé.

"Bien que je ne doute pas de la popularité des Pilules Moro, je n'hésite pas à dire qu'elles ne sont pas suffisamment connues. Tous les hommes, sans exception, devraient en faire usage dès le premier vestige de la maladie. Non seulement les Pilules Moro guérissent le mal, mais, de plus, elles constituent un puissant tonique pour le sang et le meilleur régénérateur pour les forces et les nerfs."

M. E. Papillon,
595, rue Marie-Anne, Montréal.

Voilà donc un témoignage tout à fait désintéressé, et qui sera lu avec profit par la multitude innombrable d'hommes qui souffrent de dyspepsie et de tous les malaises inhérents à cette cruelle maladie.

L'exemple de M. Papillon peut convaincre les plus sceptiques. Il ne s'agit pas ici d'un personnage imaginaire demeurant dans des lieux éloignés, c'est un citoyen parfaitement connu et qui occupe une position responsable. Vous avez son adresse exacte, et chacun peut aller, tous les soirs, l'interroger chez lui, ou encore lui écrire en aucun temps. Il est certain que M. Papillon finira par vous convaincre.

La dyspepsie chez les hommes est aujourd'hui un mal qui fait partout de grands ravages et progresse désespérément. Aucun remède n'a pu l'enrayer jusqu'à présent. Seules les Pilules Moro pour les hommes réussissent à terrasser ce redoutable ennemi de notre génération. Et c'est certainement le remède le moins coûteux et le plus facile à prendre. Cher lecteur, si ce n'est pas vous qui souffrez, c'est peut-être un parent, un ami, un voisin ou une connaissance quelconque, c'est une charité à lui faire que de lui indiquer bientôt ce remède souverain: les Pilules Moro.

L'essai ne coûte pas grand'chose d'ailleurs, et les résultats ne tardent pas à prouver infailliblement l'excellence et la supériorité absolue des Pilules Moro.

Les consultations gratuites pour les hommes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à sept heures du soir, au n° 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Vous pouvez acheter les Pilules Moro chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la malle, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour $2.50.

Adresse: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

La Chevelurine

DE MONTREAL

Est sans rivale comme

Tonique et Restaurateur

Des Cheveux

EN VENTE A LA PHARMACIE

Rochette & Delisle

RUE MERRIMACK.

RUSSES ET JAPONAIS D'AUJOURD'HUI

Un intéressant article de M. E. M. de Vogué, de l'Académie française

On voudrait songer à autre chose, s'intéresser aux menus épisodes de notre vie quotidienne... Impossible, obsédée, anxieuse, la pensée s'envole vers cette Mandchourie où se joue une des grandes parties de l'Histoire.

L'imagination s'effare aux visions suggérées par les dépêches: la mer mitoise sur de vastes étendues, comme l'était jadis un glacis de forteresse; la mer semée de pièges formidables, roulant au large des volcans en liberté; les fureurs habituelles du terrible élément accrues des fureurs de l'homme, plus hostiles, plus traîtresses encore. L'une après l'autre, les cités flottantes des deux nations s'engloutissent; l'abîme dévore en quelques minutes sept cents créatures humaines; la population d'une bourgade. Quel Dante, quel Shakespeare dira l'horreur des fonds marins aux alentours de Port-Arthur! On ne sait déjà plus le compte des cuirassés, des croiseurs, des brûlots, des torpilleurs qui gisent sur le lit de roches, comblent le gouffre de leurs épaves; pêle mêle, des monceaux de cadavres, russes et japonais, y pourrissent dans leurs immenses cercueils de fer. Jusqu'après la mort, les lames de fond jettent les uns contre les autres combattants refroidis. Plus tard, lorsqu'il explorera la mer, cropole sous-marine, le plongeur en reviendra épouvanté.

La Science, la bonne déesse invoquée par nos savants et nos tribuns, fait l'expérience de se abouvrant pour voirs de meurtre aux confins de la Tartarie; un peuple asiatique, réputé barbare, en est le premier bénéficiaire. Si quelque songe-creux nous eût annoncé cette prochaine, il y a seulement quinze ans tribuns et savants auraient haussé les épaules. L'histoire de la civilisation sort des routes accoutumées, elle entre dans l'inconnu; on croit assister à l'un de ces phénomènes cosmiques qui modifient la figure du globe, éruption de terres nouvelles, dépression correspondante des anciennes. Tous les problèmes se posent à la fois, aussi inquiétants pour l'esprit que les scènes de carnage et de souffrance sont angoissantes pour le cœur.

Un de ces problèmes vaut la peine qu'on s'y arrête, d'autant d'ailleurs pour la raison, il devient facilement intelligible à qui l'étudie aux clartés des analogies historiques.

L'empire du Japon, se révèle à tous les yeux comme une puissance militaire et maritimes de premier ordre, capable de se mesurer avec les meilleures armées, les meilleures flottes de la vieille Europe. Alors même que son premier élan serait entravé par l'énorme et patient masse de colosse russe, on n'en aurait pas moins avec le peuple héroïque—tel de ses adversaires ne lui refusera un titre si bien mérité—qui restera un facteur redoutable dans le jeu des forces mondiales. Ayant pris conscience de lui-même, il ne pourra plus revenir entièrement arrière d'autres. Ses ambitions sont patentes; exciter, diriger de Pékin à Bombay, un soulèvement commun de tous les Asiatiques contre le long européen. Ne l'a-t-il pas entamé déjà anglo-indien, un journal qui avait jusqu'à ce jour médiocrisé la culture européenne, l'"East and West" traçait naguère en ces termes le programme de l'ère nouvelle: "L'empire de l'Europe sur l'Asie touche à sa fin, le Japon ne délivrera pas seulement tous les Asiatiques, mais les races d'un couleur du monde entier." Ainsi les plus vieux antagonismes de race s'effaceraient, même entre l'Aryen et le Touranien, pour n'en laisser subsister qu'un seul: l'antagonisme de l'homme de couleur contre le blanc. Une révolte concertée grouperait contre la domination européenne les vaincus de toute origine, derrière le haut petit jaune, Mongol ou Japonais.

Devant le grand péril qui la menace, il semblerait que l'Europe dût réunir toutes ses forces, défendre d'un mouvement instinctif son héritage séculaire, comme elle fit jadis contre l'Islam. Elle comprend la nécessité de cette concentration; elle y serait bientôt amenée; si ses enfants n'étaient divisés que par des compétitions d'ordre politique ou économique. Je n'en veux d'autre preuve que le revirement des bons calculateurs anglais. Ils retrouvaient sensible de leur ancienne haine, tout simple pour de saillie qui réussissent trop. En Angleterre, en Allemagne, on peut partout l'instinct de la conservation d'ensemble sur les rancunes les particulières pouvoir "politiques".

Cet instinct reste impuissant contre les idées qu'on nourrit depuis des "décennies". Elles occupent pour les gens de notre génération comme les premières impressions de l'enfance, inflexibles sur l'application; chez nous et dans tous les partis de l'Europe, ils font désvoeux déclarés ou secrets pour le triomphe des armées asiatiques. Japonophiles, tous ceux qui se piquent d'être à l'avant-garde de la révolution et du progrès; coryphées de l'émancipation et de l'antimilitaire. Russophiles, par une opposition naturelle, tous les fédérations démocratiques et humanitaires, apôtres de l'anticentralisme non intellectuelle, champions des rejet un homme pour savoir quelle attenante de la tradition conservatrice et chrétienne. En France, tout au moins. Il n'est pas besoin d'interroger mes vœux, accompagnent en Mandchourie; il suffit de connaître l'ensemble de ses idées sur certaines questions. La guerre d'Asie offre aux yeux mentalités opposées un moyen de calsement presque aussi bon que l'Affaire. Sauf une infime minorité d'esprits indépendants, rebelles à tout embrigadement dans nos guerres civiles, nos compatriotes se séparent et se comptent aujourd'hui sur les bords du Yalou, comme naguère sur les rives de la Seine.

Mais, et c'est ici qu'il faut s'émerveiller, il qui vont les sympathies des révolutionnaires, des socialistes? A qui ont-ils confié leur enseigne de raison, de paix, d'égalité? Au plus nationaliste, au plus militariste des peuples! Et, pour dire mieux encore, à celui qui ressuscite dans l'âge moderne le plus parfait exemplaire de l'état féodal.

Depuis que le Japon est en vedette, des publications nombreuses, quelques unes très recommandables, nous renseignent sur sa conditions sociale. Les jugements des écrivans diffèrent avec leurs points de vue; mais ils s'accordent tous sur cette affirmation: la courte éclipse du régime féodal n'a été qu'un trompe l'oeil. Le principe constitutif qui a façonné cette société durant tant de siècles n'a pas disparu en trente ans: il s'est seulement métamorphosé; il demeure intact sous les formes nouvelles. Rien plus, on l'a vu reparaître, vivace et jetant le masque, au cours de ces dernières années. Second d'une fièvre guerrière, persuadé qu'il était appelé à une grande mission en Asie, le peuple japonais a mis de côté les jouets dont il s'était amusé un instant, libéralisme, parlementarisme, simgerie des philosophies et des sciences européennes: il n'a retenu de ces sciences que leurs applications utilitaires, militaires surtout; et, très aisément, il est rentré dans ses cadres féodaux, il a repris son âme féodale pour la grande aventure qu'il voulait tenter.

Lisez entre autres l'ouvrage de M. Inouhard qui est allé examiner la science à Tokio; il en est revenu très désabusé. Son livre, écrit à la veille d'une guerre qu'il ne pouvait prévoir si prochaine, conclut à la banqueroute des "Lumières" européennes au profit de l'éternelle "science ancestrale". Ce peuple demeure essentiellement "chauvin", "nationaliste": obstiné dans ses "préjugés arriérés."

"Si l'on veut bien songer que l'empire du Mikado a vécu sous le régime féodal jusqu'en 1871, avec toutes les idées et les mœurs spéciales de ces sortes de sociétés, on s'expliquera que l'esprit militaire y soint encore ardemment ancré. Conservatisme et réaction, disait un grand journal de Tokio, sont les seuls dogmes des institueurs. Aussi les enfants sortent-ils des écoles avec la conviction que leur premier devoir est de se sacrifier à l'intérêt du prince."

Décourageants, ces étudiants qui demandaient à leur maître, au cours d'une leçon sur le régime des hypothèques, s'il pouvait leur enseigner la construction des sous-marins. Corrompus et déjà las de leur travail, ces politiciens qui perpétrent au Parlement les luttes des anciens clans. La vieille aristocratie conserve le pouvoir dirigeant; rien à faire avec ce peuple incorrigible: il reste hiérarchisé, avec un dévoué à la personne du Mikado sur des dieux. Le Japon tourne le dos au progrès, il a manqué cette grande expérience de régénération nationale où l'on avait pu croire qui s'engageait de bonne foi. Ce sont les conclusions de notre collègue, M. Chevrillon, qui a habité naguère dans d'un séjour assez prolongé. Il y a peu réunit

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
Box 112 Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 21 juin 1904.

Juin achève, mais les mariages se feront quand même pendant le reste de l'été, chez les Canadiens du moins.

On a tout lieu de croire maintenant que M. Fairbanks sera le candidat républicain à la vice-présidence. Sa position n'est pas à dédaigner, non plus.

On parle de nommer M. "Black" candidat républicain au poste de gouverneur de l'Etat de New York cette année. L'idée est-elle d'attirer le vote des nègres?

La protection fera encore le programme des républicains cette année. Les politiciens au pouvoir sont encore assez patriotes pour ne pas vouer le pays à la ruine.

M. Corteiyou a été mandé en toute hâte à Chicago. Cela indique que le président Roosevelt a encore une fois triomphé des intrigues des politiciens et réussi à faire approuver son choix d'un chef de la campagne présidentielle actuelle.

Stoessel déclare dans une dépêche qu'il n'y a pas encore eu d'attaque de faite contre Port-Arthur, que le siège proprement dit n'est pas seulement commencé. Que deviennent donc toutes les dépêches que nous avons reçues la semaine dernière?

On peut s'attendre à ce que les délégués aux différents Etats à la convention de Chicago diffèrent d'opinion quand au choix des candidats, mais il est beau de voir combien peu s'éloignent de la majorité sur la question de l'adoption d'un programme.

Les forêts des Philippines sont très riches en caoutchouc, dit un correspondant de Manville. C'est une raison qui justifie les Américains d'avoir acheté cet archipel de l'Empire. Ils sont, eux, capables d'exploiter cette culture et le monde entier en profitera.

Le général Tyner va propose de poursuivre le président Roosevelt pour $150,000 en dommages-intérêts pour diffamation de caractère. Nous sommes d'avis que le meilleur moyen pour lui de perdre sa réputation c'est d'intenter ce procès au chef de la nation.

La liste des morts dans les désastres du général Sherman ne sera probablement pas aussi grande qu'on le craignait tout d'abord, mais, que son immensité fait encore éprouver d'horreur lorsque l'on songe de combien elle le aurait pu être, l'étendue si navrante et ses apparells de sauvetage avaient été en bonne condition.

Le commandant Scribner, qui a été la cause involontaire de la mort d'une petite, échasée par son automobile, il y quelques temps, a été honorablement acquitté par le tribunal devant lequel il avait été amené de comparaître. Nous ne pouvons que nous réjouir de ce fait, car telle que la nouvelle nous en parvenue, il n'y avait pas possibilité de croire même à un manque d'attention de la part de l'officier de marine.

Le secrétaire-général de la Fédération de l'Alliance Française nous prie d'annoncer que M. C. Fabregou, professeur au collège de la ville de New York, Mlle Berthe Vincens, professeur à Smith College, Northampton, Mass., et délégués de l'Alliance Française, ainsi que Mme P. Marlotte-Davies, professeur à Perdue University, et présidente de l'Alliance Française de Lafayette, Ind., viennent de recevoir les palmes d'Officier d'Académie, pour leurs efforts en faveur de l'Alliance Française dans leurs villes respectives. C'est un bel honneur conféré à des Américains.

Ce Que Vous Lisez Nous le "Savon"

Savons Colgate

Turc	5c le Pain
a Bain	5c la Boz.
Clemants	5c le Pain
Blanc	75c la doz.
Vioris	15c le Pain
Cashmere	25 55 la doz.
Bouquet	25c le Pain
Carbolique	15c le Pain
a Barbe	5c le Pain

C. B. Cobura & fo.,
63 rue Market.

Un discours de Mgr Stang

Dans le discours qu'il a prononcé hier soir, après la distribution des prix aux élèves des Frères des Ecoles chrétienne de la paroisse Ste-Anne, Mgr Stang a donné à ses auditeurs d'excellents conseils en ce qui regarde la langue française.

L'orateur prêta a dit, entre autres excellentes choses, que tous les citoyens franco-américains devraient avoir à cœur la conservation de leur langue maternelle.

"Soyez fiers, s'est-il écrié, de parler le français, l'idiome de vos ancêtres qui a joué un si grand rôle dans les affaires de l'Europe et que toute société policée se pique de savoir."

S'adressant ensuite à l'histoire dans la langue de Shakspeare, Mgr Stang a fait observer que toute opposition à l'enseignement du français ne pouvait se manifester que "dans les milieux où l'on ne pense pas."

Ajoutons qu'à cette mémorable réunion on remarquait un grand nombre de notabilités ecclésiastiques et laïques le langue anglaise.

Les tomeresses d'applaudissements qui ont accueilli les paroles de Mgr Stang ne laissent aucun doute sur les sentiments des citoyens franco-américains de Fall-River à l'endroit des langues.

Comme l'a fait remarquer Monseigneur, avec beaucoup d'à-propos, vivant dans un pays où l'anglais est officiel, nous devons apprendre cette langue le mieux possible. Mais l'étude de l'anglai ne doit pas exclure celle du français, auquel nous sommes attachés par toutes les fibres du cœur

"L'INDEPENDANT

FANTAISIES PARISIENNES

La mystification a toujours fleuri en notre beau pays de France. Nous en trouvons la preuve dans les vieux almanachs, les mémoires et les gazettes des siècles passés. Cet art joyeux change de caractère avec les époques; c'est un fidèle miroir des mœurs, il est brutal, presque sanguinaire, au moyen âge, précieux et cruel au temps des Valois; il s'adoucit à la cour de Louis XIII et de Louis XIV, mais garde quelque vestige de son originale grossièreté; il est spirituel et libertin sous Louis XV, licencieux au moment du Directoire; il subit l'influence du romantisme et devient, en quelque sorte, lyrique aux environs de 1830; il s'embourgeoise avec les poètes de l'école du bon sens, et, depuis 1870, on dirait qu'il se teinte d'américanisme. Vous savez que nos modernes humoristes s'inspirent volontiers des fantaisies macabres d'Edgar Poe et de la verve outrancière ricanante de Mark Twain.

Pour ne citer que les contemporains, Mérimée ne haïssait pas se moquer de son prochain. Il s'attaquait, de préférence, aux gens les plus connus pour leur humeur débonnaire. Une jeune dame, de celles dont il dirigeait la conscience, vient **le trouver un jour:**

—Je dînais, hier, avec M. Cuvier, qui se plaignait de ne posséder, dans sa collection d'autographes, aucune lettre de Robespierre à Catherine Théot; sa célèbre amie, lo pli promis, un peu étonnée, de combler cette lacune. Et je compte sur vous pour me procurer ce document précieux.

Mérimée sourit:

—Vous l'aurez demain....

Et, en effet, le lendemain la jeune femme recevait, sous enveloppe, un billet de Robespierre, dûment signé, daté et paraît. Elle l'apporte à Cuvier, qui l'examine à la loupe et s'écrie, avec admiration:

—Ah! monsieur, il me faillait encore un parel métier, je serais mort avant le condamné.

—On se fait à tout.

—Et vous n'avez pas d'émotion?

—Aucune, excepté quand je griffe un innocent.

—Un innocent? Comment, monsieur le bourreau, cela arrive donc?

—Pas tous les jours, mais de loin en loin. Tenez, celui que je vais exécuter tout à l'heure est innocent.

—Comment! on le sait et on le guillotine!

—Sans doute. Il faut vous dire que trois assassinats ont été commis dans l'arrondissement de Dunkerque. Impossible de découvrir les coupables. Cependant, un exemple devenait nécessaire. On a jeté les yeux sur cet homme. Il ne tenait à rien; il était sans famille, sans amis, sans relations. Bonsoir, monsieur, je vous salue.

Après Romieu, Vivier fut aussi une de ces figures falotes qui surgissent, de temps à autre, pour la joie de la pauvre humanité. Il jouait du cor avec une virtuosité rare; mais il était surtout célèbre par ses mystifications. De 1850 à 1870, il exerça, dans ce domaine, une véritable royauté. Avec la vieillesse, sa verve s'était ralentie. Mais il aimait à narrer les exploits de sa carrière. Quand on voulait lui être agréable, on lui disait:

—Allons, Vivier, racontez-nous vos fumisteries!

Et l'on en avait pour deux ou trois heures. Le flot coulait, intarissable. Un jour qu'il était en humeur de causer, il me servit quelques échantillons de son savoir-faire. Il mima les scènes naturalistes, imita tous les bruits de la nature et retraça longuement "l'Histoire du Bourreau de Lille." C'était sa meilleure farce qui suggéra, hélas, une chronique à Auguste Villemot.

Vivier voyage dans le coupé de la diligence de Lille, avec un bonnetier de son espèce. A mi-route, le bonnetier ressent un monstre et murmure, d'un air préoccupé:

—Ah ça! mais Eulalie, je suis fâché de m'être mis en route. Il y a, depuis, une révolution capitale à Lille, et nous sommes logés de façon à ne pouvoir nous soustraire à cet affreux spectacle.

Il se tourne vers Vivier, qui demeure allencieux dans un coin.

Savlez-vous, monsieur, que l'on guillotinât demain, à Lille?

Vivier lève, sur le bonnetier, des yeux tragiques:

—Hélas! monsieur, à qui le dites-vous? Je suis le bourreau!

—Est-ce possible? dit la bonnetière, qui ne peut réprimer un léger frisson de terreur.

—Que voulez-vous, madame? Mon père était bourreau, mon oncle est bourreau, j'ai demandé en mariage une demoiselle du faubourg Saint-Germain. On me l'a refusée. Alors, de dépit, j'ai repris le fonds de mon père.

Mol, monsieur, s'il me faillait exercer un parel métier, je serais mort avant le condamné.

—On se fait à tout.

—Et vous n'avez pas d'émotion?

—Aucune, excepté quand je griffe un innocent.

—Un innocent? Comment, monsieur le bourreau, cela arrive donc?

—Pas tous les jours, mais de loin en loin. Tenez, celui que je vais exécuter tout à l'heure est innocent.

—Comment! on le sait et on le guillotine!

—Sans doute. Il faut vous dire que trois assassinats ont été commis dans l'arrondissement de Dunkerque. Impossible de découvrir les coupables. Cependant, un exemple devenait nécessaire. On a jeté les yeux sur cet homme. Il ne tenait à rien; il était sans famille, sans amis, sans relations. Bonsoir, monsieur, je vous salue.

Et Vivier, sur le marchepied, disparaît, laissant le bonnetier et la bonnetière dans un état de stupeur indescriptible.

Lorsque les officiers de santé entrèrent dans la cellule du condamné, ils le trouvèrent mort, la tête séparée du tronc, qu'il tenait entre ses bras.

Le public fut consterné. Vivier, qui avait disparu de la circulation, reparut au bout de quelques jours, et il n'y avait pas de courant. Dans le courant qu'on trouve à l'entrée de la cellule du condamné, il y a, en effet, un petit trou, par lequel le patient s'était évadé d'un demi-pouce, et quand le trois a touché cet endroit, il a pris la clé et a lu quelques lignes écrites au crayon avec les instructions nécessaires pour sortir de la prison. Le patient est tombé sur le tas de paille, et y est resté.

Les journaux racontèrent alors que Vivier avait décapité lui-même un autre qui avait gémi à la mort du premier. Vivier, qui ne faisait rien comme les autres, avait, paraît-il, choisi un homme qui avait été condamné à mort pour un crime qu'il n'avait pas commis.

Le bonnetier et la bonnetière, qui avaient été témoins de la mystification, n'osèrent pas démentir Vivier, qui, du reste, n'était sensible à aucune espèce de flatterie. Il était d'un caractère absolu et dogmatique. Il considérait la mystification comme un sacerdoce. Quoiqu'il occupât un poste élevé (il avait été préfet de la Dordogne), il n'avait jamais renoncé aux amusements de sa jeunesse. Tel il se montrait au quartier Latin, alors qu'il étudiait les Pandectes, tel, il demeurait sous l'habit brodé du fonctionnaire. Les traits qu'on lui a attribués sont innombrables. C'est lui qui, passant devant un magasin connu à Paris, entrait et demandait le patron. Celui-ci arrivait en toute hâte, croyant qu'un client sérieux désirait l'interroger. Et, alors, s'engageait le dialogue suivant:

—Monsieur, exposait gravement Romieu, je n'ai pas voulu passer devant votre boutique sans prendre des nouvelles de votre associé.

—Mais je suis seul à diriger ma maison.

—Eh quoi! vous n'avez pas d'associé? Vous n'en avez jamais eu?

—Jamais!....

—Alors, pourquoi mettez-vous, sur votre enseigne: Aux deux Magots?

Romieu eut l'idée de faire apposer, sur les murs de l'Hôtel de la Préfecture, à Périgueux, une affiche par laquelle il annonçait aux populations que les têtes des hannetons qui dévastaient la contrée, étaient mises à prix, c'est-à-dire qu'une prime était donnée aux destructeurs de ces animaux nuisibles. L'annonce n'avait rien en soi d'anormal; mais elle n'était pas rédigé dans le style administratif. Romieu y avait introduit d'étranges prosopopées, et il avait choisi, pour les placarder, la date néfaste du 1er avril. Le gouvernement crut que sa dignité était compromise par les ferments de cet étrange préfet. Romieu eut la douleur d'être révoqué. Il se consola en caressant la bouteille.

On le ramassa au coin d'une borne, par une nuit de décembre, couché sur un tas de pavés, une lanterne rouge posée sur son ventre. C'avait été sa suprême plaisanterie. On le pleura dans les feuilles légères. On raconta ses faits d'esprit. On eût moins parlé de lui s'il avait été le modèle des préfets.....

PURGATIF RAFRAICHISSANT
TABLETTES PURGATIVES
CONSTIPATION
Les TABLETTES PURGATIVES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne contiennent que des principes actifs des Meilleurs Végétaux connus jusqu'à aujourd'hui comme pouvant guérir les plus mauvaises de Constipation cause des Hémorroïdes et des Maux de Tête, et conduit à la Dyspepsie. Elles guérissent rapidement, sûrement, sans coliques et chaleurs à l'estomac. Prix 25 cts, la boîte chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste par la Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue Saint-Denis, Montréal.—Echantillon gratuit.

MLLE POCHE

Les deux petites filles traversèrent en courant le jardin, tirant, pour l'ouvrir, de leurs mains brunes, la grille aux barreaux vernis, mouillés d'une ondée récente.

Et elles crialent:

—Papa est revenu! Nous sommes contentes!

Puis, avec un remords:

—Bonjour, mademoiselle; vous allez bien, ce matin?

Sa démarche était douce et vieille déjà trottinante comme celle des femmes qui furent agiles et sont lasses. Ses cheveux devenaient blancs, pas assez encore pour qu'on ne pût pas voir qu'elle avait été blonde, et cela faisait un peu le même effet de tristesse et d'effacement que produisent à l'œil ces bijoux dorés qui s'usent et dont l'argent commence à paraître. Les petites se pendaient à ses poignets, marchaient dans ses jupes, heureuses, bavardes, parlant toutes les deux à la fois:

—Papa est revenu hier au soir. Il a fait un très bon voyage. Il est là, tenez, à la fenêtre de maman, là-haut.

L'institutrice baissa ses lunettes sombres et saisit les petites mains:

— Allons! Ce n'est pas une raison parce que M. de Rouvray est de retour pour se dissiper comme vous le faites. Nous allons travailler un peu n'est-ce pas ?

M. de Rouvray laissa retomber le rideau de mousseline et se tourna vers sa femme:

—Oui, elle paraît bien; ce doit être une bonne personne; on voit que les enfants l'aiment déjà.

—J'ai été obligée de me décider sans vous consulter; cette Anglaise était partie si vite, et je ne voulais pas laisser les enfants...

—Mais vous avez bien fait, ma chère Anne.

—Elle prend ses repas chez elle, elle a ses manies, m'a-t-elle dit; c'est aussi plus agréable pour nous.

—Tout ce que vous combinez est toujours au mieux, chère amie.

Emu un moment par la joie nécessaire du retour, il retrouvait vite son calme et la courtoisie impassible de sa tendresse. La ngalon de province avec la multiplicité et les minuties de son organisme occupa sa pensée; il s'enquit, soigneux de son bien, en homme de la terre, heureux de renseigner dans les préoccupations quotidiennes du faire-valoir, comme doivent l'être les bêtes souterraines, après avoir humé un peu d'air et de lumière à fleur de motte, de se coller de nouveau dans leurs galeries obscures.

Son œil était prêt pour la visite aux métayers; M. de Rouvray baisa encore la main de sa femme et descendit. Puis il se ravisa, revint sur ses pas, entra dans la chambre de ses filles, il entendait leurs voix lues alternativement avec une voix plus grave que les voix basses — pourtant quand la voix basse est dotée la vibration est profonde et sonore. Il hésita, surpris, cherchant en lui, involontaire, dans les secrets de l'inconscient, l'équivalence de cette sensation.

Il dans le brouhaha du pas de son cheval, remuant contre ses jambes d'autres battements des roues dans le sentier couvert qui envahit, entre les grands arbres, la route. Il était en première convalescence de Noël où il avait amené sa famille au bord de la mer. Il avait trouvé cette petite maison de pêcheurs, à Villerville, et il avait loué pour deux mois. Il avait besoin de repos, de calme, de solitude, de sommeil. Il avait été très malade, et il était encore très faible. Il avait eu la fièvre typhoïde, et il avait failli mourir. Il avait été soigné par sa femme, avec un dévouement admirable, une abnégation, une tendresse qui l'avaient ramené à la vie. Il avait été soigné par sa femme, avec un dévouement admirable, une abnégation, une tendresse qui l'avaient ramené à la vie. Il avait été soigné par sa femme, avec un dévouement admirable, une abnégation, une tendresse qui l'avaient ramené à la vie.

LE 4 DE JUILLET

LE COMITE SE REUNIT HIER SOIR ET PREND QUELQUES DECISIONS

Notre population sera conviée à assister à de jolies fêtes

Le comité chargé de préparer la fête du 4 de juillet s'est réuni hier soir. On a étudié les rapports des différents sous-comités chargés de préparer l'ascension en ballon et de voir aux amusements des enfants.

Le contrat pour l'ascension en ballon a été accordé à la compagnie Allen, de Providence, R. I. M. William H. Way a de son côté entrepris d'organiser les amusements pour les enfants, sur la South Common.

Le contrat pour le ballon est de $500 et pour les enfants on dépensera $200. Il y aura aussi "Drum Concert" donné par le corps des tambours et des clairons du cinquième régiment. Le concert aura lieu devant l'hôtel de ville.

L'Orangeine chasse les troubles d'été

Les maux de tête, la lassitude, l'effet de la chaleur, les dérangements d'intestins sont vite guéris quand on prend à temps une poudre d'Orangeine.

UN BEAU CIRQUE

IL Y AVAIT FOULE HIER SOIR SUR LES FAIR GROUNDS

Artistes de profession comme amateurs se sont fort distingués

Le cirque organisé par les membres du Country Week Club a eu lieu hier soir. Ça été un grand succès. Les amateurs ont fort plu et les professionnels ont été excellents.

Il y avait des visiteurs de toutes les parties de la ville.

Inutile d'ajouter qu'il faisait chaud et que les "toniques" se sont vendus à la perfection. L'on a aussi fait une grande dépense de peanuts.

Le cirque a été très intéressant depuis le commencement jusqu'à la fin. D'abord nous applaudissîmes un professionnel puis un amateur à tour de rôle.

A 7 h. 30 M. Joseph Smith monta sur une estrade et annonça que Pauline Plum-Juice, la Perle de la Polynésie danserait. Puis ce fut une procession continuelle d'acteurs.

Signor Al-Wun-Long, John Myers dont la tête frottait la toit de la tente; Chapman, l'homme gras, les trois danseurs, McCarthy, Mahan et Carroll ont réussi à amuser beaucoup les spectateurs.

Tous les acteurs avaient une allure endiablée, mais plusieurs d'entre eux ont vu qu'il était très difficiles d'imiter les bons bouffons que vous font tant rire lors que les cirques nous visitent.

Burtt Kendall fut toute revélation.

Le charmeur de serpents possédait son sujet et malgré ses jongleries et bien étudié, plusieurs femmes en voyant les reptiles de tortiller entre ses mains, ne pouvaient s'empêcher de sentir un petit frisson courir sur leur chair.

Il était 9 h. lorsque le cirque commença à battre son plein. M. Eddie Hylan commandait aux acteurs, qui semblaient très heureux d'obéir à sa voix.

Il y eut d'abord une cavacade très étonnante dans laquelle nous voyons: Miles Grace Cumnock, Rita Talbot, Ida Chalifoux, Dorothy Ellingwood, Mmes Paul Chandler, Julian Hood, Teddy Dillon, William Potter, Robert Black, William Carter et autres.

Les bouffons étaient grandioses et ont été applaudis.

Etaient un équilibriste de profession a été très fort et la foule ne lui a pas ménagé ses applaudissements. Puis vinrent les acteurs Arborg acrobates très réussies. C'étaient exactement les mêmes à deux pattes qui ont les amateurs se chiffonnait dans les centaines de milliers de dollars.

Le comité a décidé de demander à l'ingénieur de la ville un estimé du coût de ces différents travaux.

On a la prudence toutefois et après l'expédition des affaires de routine la séance s'est ajournée.

L'on a décidé d'aller faire l'inspection du pont de la chaussée de Pawtucket et de donner une audience aux intéressés.

LE CLUB SOCIAL

UNE BELLE FETE CHAMPETRE POUR LE 28 DU MOIS COURANT

Les amusements auront lieu au Crystal Lake No. Chelmsford

Le Club Social de Pawtuckerville et des Environs donnera une charmante fête champêtre, jeudi, le 28 du mois courant. Cette fête aura lieu à Crystal Lake, North Chelmsford et promet de revêtir un caractère de grande originalité.

Voici comment se composait le comité des rafraîchissements:

Miles Helen Coburn, président; Miles Harriett Coburn, Mary D. Adams, Leslie Adams, Christine Cushing, Bertha Howe, Fannie Plunkett, J. W. Stevens, May Wilder, Edith Nourse, Bessie Moore, Helen Noyes, Jennie Hylan, Valerie Prentiss, Harriet Greenhalge Louise Talbot, Eleanor Palmer, Mme George H. Spaulding, M. A. P. Wilder, M. W. F. Irish, M. W. W. Duncan, M. T. G. Robbins M. C. H. Cousant, Jr., M. John J. Rogers, M. W. H. Howe, M. Daniel Cushing, M. George H. Spalding, M. A. C. Spalding, M. C. F. Young, Dr H. B. Plunkett, M. Tyler A. Stevens.

Vendeurs de peanuts: M S Keefe, M W Riley, M G gray, M D Palmer, M H Wilder, M J Hylan, M S Whipple, M J Fine, M C Fogg, M W P Battrick, M G Drury, M O Chadwick, M F Waring, M J Shaw

Patrons: Mme Charles H Allen, Mme Adelbert Ames, Mme A J Abbott, Mme Charles E Adams, M D D Bartlett, Mme Elizabeth F Bennett, Mme Charles T Billings, Mme Edward N Burke, Mme H D Burrage, Mme George J Carney, Mme Joseph L Cushing, Mme John W Crawford, Mme A G Cumnock, Mme J L Chalifoux, Mme Fred C Church, Mme P S Clark, Mme E B Conant, Mme Charles H Coburn, Mme Horace B coburn, Mme Walter Coburn, Mme James H Carmichael, Mme H Dunlap, Mme F E Dunbar, Mme G C Dempsey, Mme Edward Ellingwood, Mme Enoch Porter, Mme John A Faulkner, Mme S S Francis, Mme Willis Farrington, Mme Frederic T Greenhalge, Mme Samuel P Hadley, Mme Frank W Howe, Mme Charles I Hood, Mme Eugene S Hylan, Mme Leonard Hunkress, Mme Thomas F Harrington, Mme Alexander F Hobbs, Mme Charles E Howe, Mme John C Irish, Mme Marietta Jefferson, Mme James J Kerwin, Mlle Charlotte P Kitson, Mme A E Lothian, Mme H A Lambert, Mme W S Lamson, Mme W H McDaniels, Mme A C Moore, Mme Joe V Meigs, Mme James Nesmith, Mme J A Nesmith, Mme Thomas Nesmith, Mme N G Norcross, Mme H J Potter Mme F C Plunkett, les demoiselles Parker, Mme S G Pollard, Mme Harry G Pollard, Mme Charles D Palmer, Mme T E Parker, Mme Percy Parker, Mme Fisher H Pearson, Mme Frank P Putnam, Mme G H Pillsbury, Mme B H Pillsbury, Mme H D Pskering, Mme H C Perham, Mlle N P H Robbins, Mme Harry Reade, Mme Alfred E Rose, Mme Geor. F Richardson, Mme Josiah Rogers, Mme A C Russell, Mme Joseph Smith, Mme Charles A Stott, Mme Charles H Stowell, Mme W T Shepard, Mme I Tyler Stevens, Mme Brooks Stevens, Mme Julian Talbot, Mme Thomas Talbot, Mme Joseph T Talbot, Mme Larkin T Trull, Mme Edward M Tocke, Mme William H White, Mme C W Wilder, Mme Walter L Parker.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourriez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 3 demiards ou 25cts la gallon.

V. A. MARET,
Imo 122 Cheever

COMMISSION DE LA VOIRIE

UNE IMPORTANTE PROPOSITION DE M. J. J. HAYES

Les membres vont de nouveau étudier la construction d'un autre pont

Il y eut, hier soir, réunion des membres de la commission de la voirie.

M. J. J. Hayes a proposé le pavage en asphalte de quantité de rues. Cette amélioration se chiffrerait dans les centaines de milliers de dollars.

Le comité a décidé de demander à l'ingénieur de la ville un estimé du coût de ces différents travaux.

On a la prudence toutefois et après l'expédition des affaires de routine la séance s'est ajournée.

L'on a décidé d'aller faire l'inspection du pont de la chaussée de Pawtucket et de donner une audience aux intéressés.

LE CLUB SOCIAL

UNE BELLE FETE CHAMPETRE POUR LE 28 DU MOIS COURANT

Les amusements auront lieu au Crystal Lake No. Chelmsford

Le Club Social de Pawtuckerville et des Environs donnera une charmante fête champêtre, jeudi, le 28 du mois courant. Cette fête aura lieu à Crystal Lake, North Chelmsford et promet de revêtir un caractère de grande originalité.

Il y aura des amusements variés pour la plus grande joie des jeunes comme des vieux. Le prix des billets est de 75 cents. Nul doute qu'une fête préparée par une organisation aussi populaire que le Club Social va rencontrer la faveur de la plus grande partie de notre population qui aime à encourager des sociétés utiles à notre développement social.

Tous les bons pharmaciens recommandent aux femmes faibles l'emploi du Trésor de la Santé. Fiez-vous à eux.

DISTINGUES VISITEURS

APRES AVOIR VISITE L'EXPOSITION, ILS VIENNENT A LOWELL

Après avoir inspecté l'Ecole Textile ils se rendent à Manchester

Les membres de la British Institution Engeneering qui sont venus dans ce pays, il y a trois semaines pour représenter leur société à l'exposition de St Louis sont venus à Lowell hier et visitèrent plusieurs de nos institutions.

Les visiteurs qui sont sur leur retour vers leur pays sont arrivés à Boston samedi soir. Ils sont venus ici par char spécial et ont été reçus à la station Middlesex par le comité suivant:

William W. Crosby, principal de, la Lowell Textile School; John W. Pead, agent de la filature Merrimack; Fairbanks, de la Bigelow Carpet Company; Arthur Safford, de la Locks and Canals Company; l'agent J. J. Connel, de la filature Tremont & Suffolk, et l'ingénieur John W. Stevens, de la filature Merrimack.

Les distingués visiteurs ont examiné, dans tous ses détails l'école Textile où on les a conduit. Ils allèrent ensuite jeter un oeil sur la chaussée de Pawtucket, puis les filatures Bigelow et Merrimack furent visitées. D'ici ils se sont rendus à Manchester où ils ont été banquetés par le Colonel Derryfield.

LA COUR GARIN

On procède, hier soir, à l'élection des officiers

Hier soir ont eu lieu les élections des officiers de la Cour Garin, No 185, des Forestiers d'Amérique. Voici quels sont les heureux élus:

Chef ranger, Léon Marcotte; sous-chef ranger, James St Hilaire; secrétaire-archiviste, Wilfred Parent; secrétaire adjoint, Alphonse Noel; trésorier, Joseph Rivard; lecteur, J. J. B. Houle.

L'installation des officiers aura lieu samedi le 2 juillet et sera suivie d'un grand smoke-talk.

ENTREPRISE HASARDEUSE

Le capitaine Tom Riley, un des meilleurs nageurs américains, traversa de traverser la Manche à la nage vers la fin du mois d'août. Il nage de deux à cinq milles tous les jours dans l'Océan près de Corney Island, en préparation de cette grande entreprise.

IL ACHETE UNE FERME

Importante acquisition faite par M. Napoléon Dubuc

M. Napoléon Dubuc, un de nos concitoyens bien connus, vient de faire une très importante acquisition.

Il a acheté une très jolie ferme, à quelques minutes de la ville à Waquoit Station.

Sur cette ferme il se trouve un très joli cottage muni de toutes les améliorations modernes, appareil de chauffage etc. Il y a de plus toutes les dépendances qui conviennent à une ferme modèle.

M. Dubuc est un travailleur et il doute qu'il aura grand succès dans la culture.

LE REV. PERE LEWIS

Il part pour prêcher plusieurs retraites

Le Rev. Père Lewis, O. M. I. partira jeudi soir pour le Canada où il doit prêcher une série de retraites de Prêtres et de Religieuses. Il sera de retour dans la première quinzaine du mois d'août.

EN WAGON SPECIAL

Nos enfants qui nous reviennent du Canada

M. L. E. Clermont, agent-voyageur de la compagnie de chemin de fer Canadian Pacific, s'est rendu à Plymouth hier soir où il a eu rencontre avec le premier contingent des élèves qui sont des divers collèges du Canada. Ces élèves ont voyagé en wagon spécial de Montréal à Worcester sans changer et étaient accompagnés d'un des agents de la compagnie. Ce soir, un autre wagon spécial partira de Montréal avec un contingent venant des collèges de Joliette, L'Assomption, Trois-Rivières et autres, et mercredi ce sera au tour des jeunes filles qui elles aussi auront un wagon spécial qui les mènera directement à destination.

Après les vacances, les élèves qui doivent fréquenter les diverses institutions du Canada auront le privilège de voyager en wagon spécial et seront accompagnés d'un ou de plusieurs agents de la compagnie du Canadian Pacific. Nods en reparlerons plus tard.

DESIRE ABANDONNER

Voulant abandonner les affaires, je tiens à écouler mon stock le plus rapidement possible. Dans ce but, j'ai décidé de tenir une grande vente à encouragement de 9h. du matin jusqu'à 9h. du soir, jeudi, le 23 courant. Quand ce le dise, les marchandises seront vendues pour le prix que l'on en offrira.

Prospère Cossette, rue Moody, coin de Gershom Avenue. 22j

LA ST JEAN-BAPTISTE

Les assistants de M. Ernest Mailloux à la table des rafraîchissements

La table des rafraîchissements de la société St Jean-Baptiste lors de notre fête nationale qui aura lieu le 24 du mois courant sera sous la présidence de M. Ernest Mailloux et de Mme Joseph Ducharme.

Voici quels sont les noms de leurs aides:

Mmes C. H. Boisvert, Eugénie Poissant, Omer Smith, T. Paris, Joseph Geofroid, F. N. Légaré, Hermine Loiselle, R. Harnois, Alphonse Vallerand, Désiré Hébert, Ivon Racette, Pitre Hendy, Narcisse Asselin, Thomas Noval; Miles Georgiana Boisvert, Azilda Boisvert, Malvina Pettigrew, Ella Légaré, Virginie Légaré, Corinne Caron, Laura Paris, Emilia Landry, Ida Paris, Louise Lecours.

LA COMPAGNIE MORRISON

La compagnie d'automobiles Morrison qui a ses quartiers généraux sur la rue Moody a changé de propriétaire durant la semaine qui vient de finir. Les noms des acheteurs n'ont pas encore été rendus publics. Lowell vendra toujours dans cet endroit la machine Grout à vapeur et la machine Ford à gasoline.

BELLE INVENTION

Un nouveau vase à mettre sous les glacières

Le "Ideal Refrigerator Tank" est un nouveau vase à mettre sous les glacières pour recevoir l'eau produite par la fonte de la glace qu'elles contiennent. L'idée en est due à M. L. I. Bourk, qui a fait les démarches nécessaires pour obtenir un brevet de cette invention.

Une compagnie qui porte le nom de "The Ideal Tank Manufacture Company" a été formée pour la fabrication de ces vases et a installé ses ateliers au No 35 rue Middle, MM. L. I. Bourk et Wm. S. Collins sont les principaux directeurs de cette compagnie qui réussira, nous n'en avons aucun doute. Que les ménagères surtout prennent la peine d'aller voir cet appareil nouveau, destiné à leur éviter de grands désagréments.

M. Bourk a plusieurs autres inventions qu'il se propose de faire breveter et qui lui apporteront la fortune en même temps que de grands secours aux personnes qui sauront en profiter.

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CRÈME ROYALE qui donne soudainement de la beauté et fait teint n'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

En vente à l'achetant à la pharmacie Chette & Deloge, au prix de 75 sous la bouteille.

COUR DE POLICE

THOMAS GALLAGHER SUBIT SON PROCES CET APRES-MIDI

Liste des autres prévenus devant le tribunal

Joseph Hasslewick, ivrognerie, a comparu devant le tribunal ce matin et a été condamné à $6 d'amende.

W. Joyette, ivrognerie, $6. Joseph Cannelly, deux mois de prison parce qu'il avait été mis sous de raison à Henry McGuinan, ivrognerie, $6 d'amende.

Le Dr Henry P. Perkins et Wm. C. Walsh, pour avoir conduit leurs automobiles d'une allure trop rapide, ont payé $10 d'amende.

John Murphy est sous verrous. Le détective Laflamme l'accuse d'avoir volé une montre.

W. Harggerthy s'est grisé et a attaqué un homme du Country Circus. Cause remise.

Au moment où nous allons sous tomobiles à une allure trop rapide, ont presse la cause de Thomas Gallagher, accusé d'avoir volé plus souvent qu'à son tour à la convention du sixième district, est à se plaider.

Plusieurs témoins sont venus jurer que Gallagher a mal agi en cette occasion.

Le sergent Crowley dit qu'il était présent mais qu'il ne s'est aperçu de rien.

VOIT LA MORT DE PRES

UN EX-OVERSEER A FAILLI ETRE ECRASER PAR UN TRAMWAY

La présence d'esprit du garde-moteur lui sauve la vie

M. Georges Crown, un vieillard qui a vu s'accumuler 84 hivers sur sa tête a failli se faire écraser ce matin par un tramway. Il traversait la rue Merrimack près de l'Hôtel de Ville, lorsqu'un tramway qu'il n'entendit pas venir a failli lui passer dessus. M. Michel Tardif qui était témoin de cette scène fut à cté de sa gacer, mais inutilement.

Le garde-moteur, heureusement a pu arrêter la lourde voiture en temps. Crown demeure sur la rue Westford. C'est un homme bien connu car il a été durant plus de 50 ans l'un des overseers de la filature Merrimack.

LA BASSE-COUR DANS LE MOIS DE JUIN

Dans l'intérêt de nos lecteurs qui désirent une basse-cour, nous publions ci-dessous quelques recommandations bien utiles, faites par des hommes d'expérience dans l'entretien d'une basse-cour:

"Ne permettez pas les boîtes à farine vide, si vos poules sont confinées.

"La nourriture reste et les traits sont les meilleures toniques d'été.

"Lavez les valneaux à l'eau avec de l'eau chaude au moins une fois par semaine. Deux fois par semaines si vous leur donnez du lait.

"Donnez-leur beaucoup d'espace pour se jucher pendant l'été.

"Vous devriez blanchir le poulailler au moins une fois par année, pour conserver le bois, et pour détruire les poux et toutes sortes d'insectes, les vitres devraient être humectées de pétrole au moins une fois par semaine.

"Ne gardez pas vos poulets et vos poules ensemble. Ils ont besoin de nourriture différente. Les poulets ont besoin d'une nourriture qui rend les poules trop grasses.

"Les poules qui veulent couver devraient être prises en soin tous les soirs et placées tout de suite dans une petite cage à part avec foud en abondoise pour les ratraîchir. Une nuit sur le nid les rend très persistentes.

"Aussitôt que les vieilles pouies ne pondent plus, vendez-les. Ne négligez pas vos poulets dans les jardins. Donnez-leur du lait, si possible, et voyez à ce qu'ils n'aient pas de poux. Les poulets économes paient le plus. Les plus vieux feront pour des soupes à un mois, et paieront autant qu'un mois plus tard. Si vous n'avez pas le temps de les préparer, vendez-les vivants. Le nid d'une poule qui couve est aussi bien qu'un incubateur de poux que de poulets.—American Cultivator.

LE DR SWEET DANS LOWELL

Importantes informations aux invalides employées des manufactures, les hommes et femmes qui gagnent de petits salaires les trouveront dans nos colonnes d'annonces, pour accomoder une multitude de personnes malades, gagnant des petits salaires. Le Dr Sweet a pour la classe ouvrière réduit ses taux d'été de $20 à $5.00 par mois, toutes les médecines comprises. Ouvert le soir et le dimanche après-midi pour les employés des manufactures.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

BELANGER — Marie Bélanger, enfant de M. Louis et de dame Marie Bélanger, est décédée hier, à la résidence de ses parents, à l'âge de un jour.

PILOTTE — Aimé Pilotte, enfant de M. Alfred et dame Séverine Pilotte, est décédé ce matin à Kenwood. Dracut, à l'âge de sept mois. Les funérailles auront lieu demain matin à 9h.

Double Green ou Blue Trading Stamps a tous les jours Jusqu'au 4 de Juillet

PRESENTEZ ce COUPON

Lorsque vous acheterez des Chaussures et Oxfords et nous vous donnerons

CINQ STAMPS GRATIS

Avec les doubles Stamps que nous donnons avec chaque achat.

NEW IDEA SHOE CO.,
121 RUE MERRIMACK
Mentionnez l'Etoile.

P. Z. HEBERT
300 rue Aiken
Grande Réduction
A cette populaire maison d'affaires vous trouverez d'ici au PREMIER JUILLET toute marchandise à
50 POUR CENT
Meilleur marché que par le passé. Notre assortiment de Tapis et Prélarts est le plus complet que vous puissiez trouver à Lowell.

Grandes Spècialités en
Chapeaux de Paille
CHEZ
Z. A. NORMANDIN
232 rue Aiken

19e ANNEE. LOWELL, MASS., MERCREDI 22 JUIN 1904. NO. 79.

GRANDE VENTE DE
Chapeaux de dames cette semaine
A MOITIE PRIX.
Mme Lena Lalumiere
Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

Temperature
ORAGES PROBABLES CE SOIR. PLUS FRAIS EXCEPTE DANS L'EST DU MAINE; VENTS FRAIS A GRANDS VENTS DE L'OUEST. JEUDI, BEAU.

LES RUSSES SURPRIS

Une division perd 1200 hommes en traversant un ravin, dit une dépêche

La destruction du Sado aurait entraîné la perte de $1,000,000 en monaie d'or anglaise

Londres, 22 — Une dépêche au Daily Mail, en date de Nion Tchwang, 21 juin, dit:

"Au moment où une division russe, forte de 8000 hommes traversait un ravin à neuf milles au sud-est de Kai Chou, le 19 juin, elle fut surprise par une brigade d'artillerie japonaise. Les pertes des Russes s'élèvent à 1200 hommes tués ou blessés.

"Le général Kroudratsivitch retira ses hommes de leur mauvaise position et ils recraîtrent en bon ordre vers des retranchements."

Vladivostok, 22 — La nouvelle que des attachés de navire ou militaires étrangers étaient sur les transports japonais que l'escadre de Vladivostock a coulé, est absolument sans fondement.

Trois Anglais, L. Anderson, J. D. Ring et W. Kerr, officiers du transport Sado, ont été amenés ici. Ils disent qu'un plusieurs autres cas des Anglais n'offrent pour commander les transports japonais. Il y avait $1,000,000 en monnaie d'or anglaise sur le Sado et c'est à été perdu.

Mouvdea, 22 — Le major-général Ping, chef d'état-major du vice-roi Alexieff, qui a parti le 27 juillet tous les correspondants de journaux qui n'auront pas fourni au vice-roi deux copies des numéros dans lesquels ont paru leurs dépêches seront suspendus. La suspension aurera lieu que les copies n'auront pas été reçues.

St Pétersbourg, 22 — La population ici est agitée et attend avec grand intérêt des nouvelles du résultat de la bataille acharnée qui a eu lieu près de Kai Tchou, d'où grand nombre de blessés arrivent à Liao Yang et à Harchenq. Il est aussi connu qu'un grand rendre persistentes.

"Aussitôt que les vieilles pouies ne pondent plus, vendez-les. Ne négligez pas vos poulets dans les jardins. Donnez-leur du lait, si possible, et voyez à ce qu'ils n'aient pas de poux. Les poulets économes paient le plus. Les plus vieux feront pour des soupes à un mois, et paieront autant qu'un mois plus tard. Si vous n'avez pas le temps de les préparer, vendez-les vivants. Le nid d'une poule qui couve est aussi bien qu'un incubateur de poux que de poulets.—American Cultivator.

LE DR SWEET DANS LOWELL

Importantes informations aux invalides employées des manufactures, les hommes et femmes qui gagnent de petits salaires les trouveront dans nos colonnes d'annonces, pour accomoder une multitude de personnes malades, gagnant des petits salaires. Le Dr Sweet a pour la classe ouvrière réduit ses taux d'été de $20 à $5.00 par mois, toutes les médecines comprises. Ouvert le soir et le dimanche après-midi pour les employés des manufactures.

DECES

(A. Archambault, entrepreneur.)

BELANGER — Marie Bélanger, enfant de M. Louis et de dame Marie Bélanger, est décédée hier, à la résidence de ses parents, à l'âge de un jour.

PILOTTE — Aimé Pilotte, enfant de M. Alfred et dame Séverine Pilotte, est décédé ce matin à Kenwood. Dracut, à l'âge de sept mois. Les funérailles auront lieu demain matin à 9h.

retrouvés à $45. De ce nombre 700 sont reconnus et il manque encore 300 personnes. Beaucoup des derniers retrouvée ne seront jamais reconnus.

Washington, 22 — Une commission, se composant de Lawrence O. Murray, assistant secrétaire du commerce et du travail; du major général John M. Wilson, officier de l'armée en retraite; du commandant Cameron, M. C. R. Winslow, U. S. M., Herbert Knox Smith, député commissaires des corporations dans le département du commerce et du travail, et M. George Uhler, inspecteur général du service a été nommée pour faire une enquête sur le désastre du General Slocum, près de Hell Gate, dans la rivière East.

FUNERAILLES DE BOBRIKOFF

St-Pétersbourg, 22 — L'empereur assistait hier aux funérailles du général Bobrikoff, le gouverneur général de Finlande assassiné. L'impératrice n'y assistait pas, parce qu'un événement attendu depuis longtemps dans la famille impériale est imminent.

CONVENTION D'ETAT

Birmington, Vt., 22 — Le caucus républicains d'hier soir pour élire des délégués d'hier soir pour être des délégués d'hier soir pour être des au qu'une petite assistance. Les 11 délégués soupporteront M. C. J. Bell, comme candidat pour gouverneur Pour le lieutenant-gouverneur ils n'ont pas encore fait de choix.

L'ASSASSIN EST MORT

Rumford Falls, Me., 22 — John Leno, d'Orono, qui a tué Mlle May Bunnell il y a avant hier soir, parce qu'elle refusait le recevoir ses intentions et se blessa ensuite est mort hier. Il n'a presque pas repris sa connaissance " Il a été âgé de 28 ans.

Prenez le Trésor de la Santé et calculez au bout de l'année ce qu'il vous a épargné de consultations et prescriptions de médecins.

THE CENTRAL SAVINGS BANK

En conformité avec les exigences de la section 32, chapitre 113, de la loi revisée du Massachusetts, avis est par le présent donné que les déposants de cette banque sont priés de présenter leurs livres de dépôts pour vérification durant les mois d'avri, mai et juin 1904.

CLARENCE W. WHIDDEN,
Trésorier.

UN INCENDIE CONSIDERABLE

Fall River, 22 — Le schooner "General Albert Ames", de Jacksonville, chargé de bois qui est amarré au quai de Cook Borden et Cie, a été endommagé par le feu dans le cours de la nuit. Les pertes s'élèvent à $500. On croit que l'incendie a été allumé par des malfaiteurs. Quelques minutes après minuit, un voleur est monté sur le yaleseau, et a volé la montre du capitaine. Le second vit le voleur s'éloigner du bateau, et bientôt après, pendant que le capitaine et ses hommes étaient à causer ils virent les flammes qui s'échappaient du gaillard d'avant. Les matelats, les couvertures de lit avaient été entassés dans un coin, et étaient la proie des flammes, que les employés du vaisseau sont parvenus à éteindre avant l'arrivée des pompiers.

Cet incendie aurait pu se déclarer en une désastreuse conflagration, si la moindre brise avait souffié, vue que le "Ames" est entouré de bois de'Etat "Ames" est tout entouré de bois de construction.

Chee Fou, 22 — Les officiers du charbonnier des Etats-Unis Bruhus disent qu'en passant à 80 milles au nord de Shanghai, samedi soir, ils aperçurent quatre torpilles japonaises et un croiseur faisant feu.

Dans la matinée les navires japonais étaient encore visibles mais l'ennemi n'était pas en vue.

FEU DESASTREUX

Il cause pour plus de $500.000 de dommages

Au moins 1200 personnes seront, à cause de lui, privées d'emploi

Paterson, N. J., 22 — On estime à pas moins de $500,000 les pertes causés par un feu qui s'est déclaré ce matin dans les chantiers de bois de la P. S. Van Kirk Company. En moins de cinq minutes après qu'on les eut découvertes, les flammes s'étaient répandues par tout le chantier.

Au moment où les pompiers arrivaient, le toit de la grand filature de soie, située en face, prit feu et l'édifice fut complètement détruite.

L'incendie prive au moins 1200 personnes de leur emploi. Il y en avait environ 900 qui travaillaient dans les huit établissements installés dans l'édifice. Hall et pas moins de 200 travaillant pour la Van Kirk Company.

50,000 PERSONNES EN GREVE

New York, 22 —Une grève de 50,000 personnes employées ici dans le commerce d'habits a été déclarée ici et doit commencer de suite.

TROUBLES EN AMERIQUE CENTRAL

Mexico City,22—Il y a grand danger de guerre entre Salvador et Guatemala, et il y a des rumeurs d'une révolution à Honduras.

FEU MME TARTE

Une grande Canadienne disparait de la scène de ce monde

Montréal, 22 — Mme J. I. Tarte, épouse de l'ex-ministre des Travaux Publics, est décédée avant hier soir à Boucherville. Voici comment "La Presse" d'hier soir communiquait la triste nouvelle à ses lecteurs:

Une femme distinguée comme l'épouse de l'honorable M. Tarte ne disparaît pas de la scène de ce monde, où elle a occupé une si large place, sans laisser de profonds regrets derrière elle.

Madame Tarte a succombé, hier soir, à Boucherville, après une maladie longue et acharnée qui a été suivie avec toute la sympathie du public en général et des nombreux amis de son époux.

"La Presse" veut être une des premières à participer au deuil profond qui frappe l'ex-ministre des Travaux Publics et sa famille.

La noble existence d'une femme de cœur, d'une épouse dévouée, d'une mère modèle, laisse des souvenirs durables au milieu d'une société dont elle a été l'un des fermes appuis

Ceux qui ont connu Madame Tarte ne pourront que ressentir très vivement le vide pénible qui vient de se produire dans le cercle très large et très distingué qu'elle fréquentait.

Mme Tarte était âgée de 54 ans. Il y a deux ans, elle fut attaquée de la terrible maladie qui vient de l'emporter et depuis plusieurs semaines, sa mort était attendue d'un moment à l'autre.

La regrettée défunte, née Georgiana Sylvestre, de L'Assomption, était une figure universellement connue dans les cercles sociaux et elle a toujours mis une part très active à toutes les œuvres charitables qui sollicitaient son concours.

Elle laisse pour déplorer sa perte, outre son époux, six enfants.Ce sont Mme Louis Joseph, Eugène et Antonio, Mme J. E. Robillard et Mlles Annette et Maria.

Les restes mortels de la regrettée défunte seront ramenés en ville aujourd'hui et seront exposés à la résidence de l'hon. M. Tarte, au carré St-Louis, No 46.

A la famille en deuil nous offrons l'expression de nos plus vives sympathies.

CADEAU DU TSAR

New York, 22 — Le présent de l'empereur de Russie au New York Stock Exchange, un magnifique vase russe, fut présenté aux officiers de l'échange par le Consul Général De Ladygensky, représentant le Comité Casrini, l'ambassadeur russe.

UNE ENFANT TUEE

Fall River, 22 — Nellie Martineau, âgée de 2 ans, est tombée du troisième étage d'une maison et est morte une heure après l'accident.

Fatigué, Fatigué Fatigué. Ce seul mot raconte l'histoire. Pas de repos. Pas de confort. Très épuisé. Heureusement, les médecins connaissent le don de l'Ayer's Sarsaparilla. Ils la donnent pour l'épuisement, l'anémie. J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.

MARCHANDISES D'ETE A BAS PRIX

Congélateurs de Crême à la Glace

Nous avons réduit nos prix sur ces marchandises, et nous vendons maintenant un congélateur "White Mountain" de quatre quarts pour seulement $2.49, prix régulier $3.00

Autres grandeurs en proportion. Le Congélateur "Arctic" 4 quarts $1.98, prix rég. $2.50

Nos Paramouches pour Portes et Fenêtres, se vendent rapidement. Nous avons une très bonne porte, pour seulement 79c

Nous avons aussi un très bon paramouche pour fenêtre, fait de bois dur, Huilé, seulement 20 et 25c pièce

Pour vous aider a faire vos lavages la Poudre a Laver "Gold Dust" est la meilleure. 16c le paquet, Paquets de 4 livres Toujours 25c.

Fourneau pour Poele à Gaz ou a l'Huile

Ces fourneaux sont faits de tôle pésantes, sont doubles, et sont toujours vendus $1.00

Prix maintenant 75c pièce

Nous attirons votre attention sur la qualité des tuyaux en Caoutchou pour poeles a gaz, que nous vendons pour seulement 5c le pied

Ils ont double. C'est-à-dire "Double dipped" et toujours vendus a 10c le pied

Rideaux Abatjour pour Galeries et Portiques, faits de bonne qualité de Bambou 8 pieds de large 10 pieds de haut, complets avec corde et poulies $1.39 toujours vendus $1.69

Le savon a laver "Santa Claus" est reconnu pour l'égal d'aucun savon sur le maaché. Toujours vendu 5c la barre. Nous vendons 3 barres pour 10c ou 8 barres pour 25c.

A. G. Pollard & Co. Rues Merrimack, Palmer et Middle.

A propos de patriotisme

On a sans cesse à la bouche le mot de patriotisme; nous n'avons pas le droit d'en parler, aussi longtemps que nous ne savons pas garder les enfants de ce sol, sur ce sol où il y a place pour cent millions d'âmes. Les patriotes, les vrais, ce ne sont pas ceux qui parlent, je m'incline ici tout le premier. Les patriotes, les vrais, ce sont ceux qui agissent et qui travaillent. Les patriotes, les connaisseurs ici dans St-Roch? Je viens vous le nommer, pas tous, quelques-uns seulement, Bresse, Migner, Pâquet, Laliberté, Rochelle! Bresse, qui a ouvert ici l'industrie de la chaussure: malheureusement il n'est plus avec nous; Migner, son élève, qui a dépassé l'oeuvre du maître; Pâquet, le vieillard toujours jeune, dont l'activité augmente avec les années; Laliberté, qui est en train de révolutionner le commerce des pelleteries; Rochette, toute une famille de travailleurs.

La civilisation de ce continent est fondée sur le travail et la prévoyance, sur le travail qui produit, sur la prévoyance, qui accumule la production. Messieurs, je ne suis pas flatter, j'aime trop mes compatriotes pour ne pas savoir leur dire la vérité. Que ma langue s'attache à mon palais, si jamais elle devait déguiser les convictions de mon âme! Messieurs,il faut bien l'avouer, jusqu'ici nous avons manqué de ces deux qualités maîtresses. Il est rare parmi nous de trouver deux générations de travailleurs. Il est rare que le patrimoine acquis par le père ne soit pas dissipé par le fils. Voyez votre ancienne noblesse; voyez le grand rôle qu'elle aurait pu jouer, avec son instruction et ses richesses: aujourd'hui éteinte, presqu'entièrement disparue.

Il est des exceptions sans doute, il en est une notable entre toutes, quelest, à votre sens, le plus beau nom de la race française en Canada. Est-ce Papineau? Est-ce Lafontaine? Papineau et Lafontaine ont été comme des météores dans la nuit; mais il est parmi nous une illustration perpétuelle qui pour moi, a encore plus d'éclat. Le plus beau nom de la race française en Canada, c'est le nom de cette noble famille dans laquelle le talent, le caractère, l'honneur, la force, le travail sont héréditaires; qui a toutes les générations depuis cent ans, a fourni des patriotes et des travailleurs dont l'empreinte a été marquée sur les hommes et les choses de leur temps; qui au début de ce siècle avait l'honneur de compter un martyr de la liberté dans les prisons du gouvernement Craig; qui a donné cinq juges à la magistrature, un archevêque à l'Eglise du Canada, un cardinal à l'Eglise universelle; salons, messieurs, le glorieux nom de Taschereau! Saluons-le avec respect, non pas seulement parce que nous avons avec nous la plus illustre personnification de cette noble famille, mais parce que ce nom est symbole de ces vertus viriles qui seules font les grandes races et les grandes nations. (Extrait d'un discours prononcé à Québec en 1892, par Sir Wilfrid Laurier à l'occasion de la fête de la St-Jean Baptiste célébrée à Québec).

C'est l'honneur de la St-Jean Baptiste d'avoir pris matière sous le souffle de la même sublime pensée et des mêmes sentiments religieux. Comme représentant de l'autorité religieuse de cet archidiocèse, je vous félicite, messieurs, de tout mon coeur, et je ne puis que vous exhorter à marcher toujours dans le sillon glorieux tracé par nos ancêtres, et que vous avez suivie jusqu'ici.

Notre foi, notre langue, notre religion et nos droits, voilà des choses sacrées que nous avons reçues des ancêtres, et qui forment l'héritage, le patrimoine national que nous défendrons au prix des plus grands sacrifices. Que serions-nous, messieurs, sans l'Eglise? On peut et on doit se le demander en un jour où l'on repasse en sa mémoire les événements du passé; où en serions-nous sans cette Eglise catholique qui a veillé sur notre berceau, qui nous a portés dans ses bras, reçus sur ses genoux, instruits dans les écoles fondées dans nos paroisses à la prière de nos curés, formés dans les rangs de la pratique de nos devoirs religieux et de la vertu par le clergé et le catéchisme?

Ce que l'Eglise a été pour nous dans le passé, elle le sera dans l'avenir, messieurs, si nous savons rester fidèles à ses enseignements et à ses directions. Cette fidélité aux traditions du passé, elle est inscrite comme le devise sur le drapeau de la société St-Jean Baptiste. Nos ancêtres, messieurs, si grand fut leur dévouement, si grande fut leur espérance, Tenons bien haut sur notre front cette devise, sacrée pour nous, car elle nous rappelle ce que nos ancêtres ont fait pour nous, et ce que nous devons faire pour nos descendants. Soyons fidèles à nos traditions, à notre foi, à notre langue, à nos institutions, à nos droits, à nos libertés, à nos lois, à nos coutumes, à nos moeurs, à notre caractère national, à notre histoire, à notre passé, à notre avenir, à notre Eglise, à notre religion, à notre Dieu, et nous serons toujours un peuple fort, un peuple grand, un peuple digne de ses destinées.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

LES GRENOUILLES

Les grenouilles sont animaux étrangers: culinaires, scientifiques, littéraires et musicaux.

Elles doivent à leurs cuisses le premier de ces qualificatifs, et le dernier, comme on le devine, à la sonorité de leurs gosiers. Galvani leur donna entrée dans le domaine de la Science et Aristophane dans celui de la littérature.

Ces bizarres habitants des marais nocturnes firent les délices de Brillat-Savarin, de ses prédécesseurs et de ses disciples; elles reçurent mission de rompre le silence monotone des nuits, inventèrent, — ou peu s'en faut, — l'électricité dynamique et partagent avec le Parthénon de Phidias et l'«Oedipe-Roi" de Sophocle l'honneur d'avoir charmé le goût délicat des Hellènes du Ve siècle.

Combien d'hommes ne sauraient se prévaloir de pareils titres à la reconnaissance de leurs semblables!..... et pour cause!

Il faudrait être l'illustre physiologiste du goût pour pouvoir chanter dignement sur le monde lyrique la subtile délicatesse d'une cuisse de grenouille sautée conformément aux règles du grand art. Et n'osant me risquer sur un thème aussi nouveau pour moi, je me contente de signaler la "scène à faire" à M. J. M. Huysmans. Il pourra peut-être dans un prochain roman nourrir Durtal de batraciens et infuser à ses lecteurs, par l'organe de la bonne Mme Bavoil une esthétique locale de cuisine qui vaudra à son auteur l'éternelle reconnaissance des gourmets et la haine éternelle des grenouilles.

Ce n'est certes pas gratuitement que l'on s'acquiert la réputation de goût délicat, mais hélas la gloire scientifique se paie encore plus cher. Interrogez là-dessus les lamentables bestioles de Galvani et de Volta, et demandez-leur si elles n'eussent pas ce pauvre Galvani et ses amis, ce pauvre Volta? Pallait-il plutôt accepter la théorie chimique? Grenouilles n'en avaient cure et eussent bien voulu croasser tranquillement à la lueur blafarde de la lune au lieu de figurer en triste mine dans un lugubre laboratoire. Mais, après tout, mon affirmation est peut-être téméraire et il se pourrait que la grenouille, comme le lanin de Brillat-Savarin, "aimât à être écorchée vive!"

En tout cas, la gloire littéraire ne donne pas lieu à de pareilles discussions et, sans leur infliger de supplices, Aristophane consacra à jamais la réputation des grenouilles, en les introduisant au programme du baccalauréat ès-lettres.

La troupe ironique et criarde fièrement campée sur l'orchestra poursuivit Dionysos ancore de ses quolibets méprisants et malpropres. Pendant soixante et quelques siècles, un assemblée littéraire, écouta en un solennel silence le célèbre combat des tragiques grecs. L'éclatant succès de l'un fut immense, il fallait les grenouilles qui, avec 'os de seiches et de sauriens, produisent officiellement rang dans les lettres ancriennes. Vingt-trois siècles de paisible gloire, d'Aristophane à Galvani, grenouilles de s'abattre triangulairement sur des membres de faire pour leurs chairs blanches une cuisse délicate à la pâte Phebo?

Cette question cependant fut parfois troublée et l'on retrouve quelques traces des accents amers et légers que l'hymne d'amour des grenouilles à la lune empêcha maintes fois de dormir leur paisible sommeil; ordonnances furent rendues contre les habitants des marais et vitains armés de bâtons prêpondé ? l'observation d'icelles. On ce nâit un peu "sur les humides bords du royaume des vents", mais au XXe siècle nous vengeons la gent marécageuse", déclarant que ces seigneurs n'avaient pas âme poétique et que le calme des campagnes, aux dernières teintes du jour mourant, il est singulièrement impressionnant d'entendre le choeur inharmonieux des grenouilles préluder bruyamment à leurs chants nocturnes.

C'était, il m'en souvient, au commencement du dernier avril. Après le coucher du soleil, j'errais dans la campagne bretonne, par une soirée d'une tranquillité sereine, une de ces premières soirées de printemps, où la nature tout entière semble se reposer de l'hiver finissant, avant de distribuer aux êtres pour une année nouvelle les forces intenses et mystérieuses de la vie. Dans cette tiède atmosphère, mon âme se laissait aller à la profonde douceur d'un sentiment intime qui s'harmonisait délicieusement à la molteur calme de ce crépuscule. Arrêté au bord d'une petite mare, je regardais rêveur des arbres rabougrie se mirer dans l'immobilité de l'eau et des taillis d'un brun d'automne refléter leurs tiges menues.

Brusquement, comme au signal donné par un archet invisible une clameur immense s'éleva. Mon rêve brisé, je demeurais un instant stupide, mais reconnus bien vite le chant des grenouilles. Le paysage s'écroula. Les arbres rabougris firent place aux colonnes doriques du Parthéon qui, sous mètopes et triglyphes, supportaient le triangle de l'immortel fronton; je vis distinctement l'enceinte circulaire du théâtre de Dionysos, et les grenouilles bretonnes rythmèrent en cadence le "Brékékékex, coax, coax." dont les fantastiques habitants du Styx avalent jadis facétieusement salué Xanthias et son maître cendamnés par l'inflexible Caron à tenir les rames de la barque fatale. Le mirage se prolongea. Des paysans passèrent, revenant des champs. Le bruit fit taire les grenouilles. Je me retrouvais au XXe siècle, heureux de vivre dans ma Bretagne et ne me sentir frissonner de joie dans ce calme mystérieux de la nature.

.....

Au déjeuner, du lendemain, ma cuisinière me servit des grenouilles.

JEAN DARVOR.

(L'Univers").

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourriez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 3 demards ou 25c le gallon.

V. A. MARET,
1no 122 Cheever.

POUR RIRE

Carnet d'un philosophe:

—Il y a des anomalies raillenses. Exemple: on essuie les plâtres quand les maisons sont neuves et quand les femmes sont vieilles.

.....

Sur la pelouse d'Auteuil.

On parle d'un cheval qui gagna plusieurs épreuves d'obstacles, mais qui finit en sautant la rivière.

—Il gagna sept steeple-chasses consécutifs!

Alors, Calino, dont la curiosité ne manque jamais de se manifester de multiple façons:

—Vraiment! Et dans lequel se tua-t-il?

.....

Conseil frasile.

—Vous-tu, dit un père à son fils, il ne faut jamais mentir, quand même le mensonge te paraîtrait presque nécessaire.

A ce moment, un coup de sonnette retentit.

—Tiens, va ouvrir. Et si l'on demande si je suis là, tu répondras que non!

.....

Entre sténographes: un jour d'interpellation à la chambre:

—Je n'ai pas bien saisi d'où vaient les murmures, ils m'ont semblé partir des confins du centre et de la droite.

—Alors, murmures..... milongeni!

.....

A un ami qui s'étonne de rencontrer tant de gens de petite taille, X... qui lui-même, est fort petit, répond:

—Ces gens aussi surpris que vous, et cependant, si je ne suis pas grand, on m'a pourtant bien élevé!

.....

Les petites définitions:

Infidèles: les villégiatures du coeur.

SUICIDE

Worcester, 22 — Joseph Deblois, qui s'est suicidé dans les bois d'Oakland, R. I. il y a quelques jours, était bien connu à Worcester où il a demeuré pendant environ trente-huit ans.

Avec une affreuse blessure à la tête et la main crispée sur un revolver, Joseph Deblois, âgé de 53 ans, a été trouvé sans connaissance dans les bois qui bordent le chemin entre Mapleville et Oakland, par le constable spécial James F. Maloney, d'Oakland.

Deblois était venu, dans Burrandville il y a environ deux ans et obtint de l'emploi comme boucher chez George A. Cook et plus tard comme commis chez C. A. Houle. Il a une soeur, Mme Délia Toulin, qui demeure dans Burrillville; son père habite au Canada. Il a un beau-frère, M. James Bergeron de Worcester qui est venu prendre des informations au sujet de cette malheureuse affaire.

Depuis quelque temps, Deblois était sans emploi et ce fait le rendait mélancolique, morose. Il cherchа à noyer ses soucis dans la boisson, dit-on, et il se serait même enivré.

Un garçon de bivette qui le connaissait plus ou moins intimement, a dit que Deblois l'informa qu'il s'en irait un de ces après-midis dans les bois d'Oakland, s'y coucherait et ne se relèverait plus.

Dans l'après-midi du 31 mai il se dirigea vers les bois, et comme, le soir arrivé, Deblois ne revenait pas, le garçon de bar s'inquiéta et avertit la police. Celle-ci commença une étude d'après déclarée de la lueur éclatante, arclente et pure de l'aurore du christianisme. D'ailleurs, les oeuvres admirables citées plus haut ne sont pas destinées aux jeunes filles. A moins de coupures, tandis que des pages où une chrétienne a laissé parler sa foi ouvrent leur rayeler des vérités qui les rendront meilleures."

En dépit de cette dédaigneuse modestie, "Omnium" reste sinon un "roman" au moins, en récit des temps héroïques, où l'on voit les deux civilisation, celle de Pendre comme celle de César, celle du Christ, en présence, engagées dans cette lutte de plusieurs siècles qui ne finira qu'à vec Constantin. Le titre en est très exact, "Omnium" indique même "Omnium" sous le Christ sous César. Fils de Dieu fait homme. Et la lutte éternelle, des deux époques en droit de

Dans cette grande entre les deux adversaires, se termine souvent par le triomphe du Christ; il est vrai que les divers personnages de "Omnium" sont fictifs, mais ceux de Sénèque, de Néron, de Poppée, de Tigellin, de Simon le Mage, de Judas Nasica, le neveu de l'Apôtre, ont existé au Christ accusé de vole dénoncé les chrétiens qu'il avait

Nous commençons à causer de l'importance du sujet comme de la haute inspiration, par "Omnium", de Mme la comtesse de Pesquiloux. "Roman," est-il dit en sous-titre, et cependant l'auteur écrit dans l'avant-propos: "Ecrire un roman antique à forme historique, lequel, parmi nos meilleurs écrivains, après des chefs-d'oeuvres tels que les "Martyrs," les "Derniers jours de Pompéi," "Fabiola", "Salammbô" et récemment: "Quo Vadis," s'y essayerait sans hésiter? Ce est donc pas un roman historique évoluant dans un cadre antique. C'est une étude d'après déclarée de la lueur éclatante, arclente et pure de l'aurore du christianisme. D'ailleurs, les oeuvres admirables citées plus haut ne sont pas destinées aux jeunes filles. A moins de coupures, tandis que des pages où une chrétienne a laissé parler sa foi ouvrent leur rayeler des vérités qui les rendront meilleures."

En dépit de cette dédaigneuse modestie, "Omnium" reste sinon un "roman" au moins, en récit des temps héroïques, où l'on voit les deux civilisation, celle de Pendre comme celle de César, celle du Christ, en présence, engagées dans cette lutte de plusieurs siècles qui ne finira qu'à vec Constantin. Le titre en est très exact, "Omnium" indique même "Omnium" sous le Christ sous César. Fils de Dieu fait homme. Et la lutte éternelle, des deux époques en droit de

Dans cette grande entre les deux adversaires, se termine souvent par le triomphe du Christ; il est vrai que les divers personnages de "Omnium" sont fictifs, mais ceux de Sénèque, de Néron, de Poppée, de Tigellin, de Simon le Mage, de Judas Nasica, le neveu de l'Apôtre, ont existé au Christ accusé de vole dénoncé les chrétiens qu'il avait

Nous préférons que vous ouvriez un compte afin que vous appreniez par l'expérience même des avantages indiscutables de notre **"Bon plan de Credit"**

Chaque département contribue ses

Reductions de Prix

pour les acheteurs en retard

Costumes en Soie Swivel

Nous vous demandons de porter une attention spéciale a leur valeur a . . . **$10.75**
Il sont de couleur fashionable, Champagne, très bien fait tous garnis d'un joli braid de soie plat.

Jupes Lavables pour Demoiselles

Chambrai, Duck, Pique, à **$1.48**

Un joli Costume en Soie Pongee à $14.75

Le corsage a trois rangées de large insertion de dentelle de soie, sur les manches et sur la jupe pour apparier, grands médaillons de dentelle.

HOMMES

Habits en belle qualité de Casimirs et Worsteds pour Hommes, n'ont jamais été offerts a moins de $20.00, notre prix d'ecoulement **$9.98**

Pantalons pour Hommes, les prix sont de $4.00 à $5.00, pour écouler . . . **$2.98**

Habits melanges pour Jeunes Gens, en très beau Casimir et Chéviottes, prix réguliers $12.75 à $16.75, pour écouler à . . **$7.98**

VOUS AVEZ AUCUNE MISERE POUR LE FAIRE CHARGER

César Misch
CASH OR CREDIT
220 RUE CENTRAL
A. STRAUSS. Cerant.

La Cie **Parthenais Freres**

VOICI LES CHALEURS DE L'ETE—Chacun de vous songe a être confortablement et bien habillé.

Vous êtes peut-être un taut soit peut embarassé quand au choix du tissu et du style. Soit que vous songiéz au chic Casimir au Worsted rayé Serge ou autres tissus mélangés nous les avons—

Combien les Prix? Soyez sans inquiétude. Tout habillement que vous acheterez de nous aura un certain style, vous ajustera parfaitement et durera a votre satisfaction.

Vous ne pourrez manquer de prendre en considération ces points essentiels.

Magnifiques habits pour hommes, de	$4.00 jusqu'à $20 00
Habits pour jeunes gens, de	$3.50 jusqu'à $15.00
Habits pour enfants, de	50c jusqu'à $5.00

Vestes Blanches, Habits et Pantalons légers a tres bas prix.
Chemises de Négligé Sous-vêtements d'ete
de toutes sortes et un stock énorme de
CHAPEAUX DE PAILLES
Marqués à des prix d'occasions 5c jusqu'a $5.00

526 à 536 rue Merrimack.

Country Week Circus
Sous une Tente Imermeable
40 Grands Professionnels et Habiles Amateurs **40**
Aux Fair Grounds
20, 21 et 22 JUIN
Bargain Matinée Mercredi
Sieges en vente au Ellingwood's store.
Admission générale 50 cents
Sièges réservés 75 cents
Y allez-vous ?
Oui certainement.

Articles d'été

Congelateurs
Les White Mountain sont les meilleurs. Nous avons toutes les grandeurs, 1 chopine à 25 pintes. Donnez votre commande maintenant pour le Quatre.

Special
Nous avons quelques congélateurs Alaska, que nous offrons à 25 pour cent d'escompte.

Boyaux
Nous garantissons chaque pied de nos boyaux Nous avons 3-doubles, 5 doubles et 7 doubles

Pics a glace et presseurs de citron
Toutes les sortes.

Hamacks
Nous offrons la meilleure ligne offerte dans Lowell.
75c à $7.50

The Thompson Hardware Co
254-256 rue Merrimack

La Chevelurine
DE MONTREAL
Est sans rivale comme
Tonique et Restaurateur
Des Cheveux
EN VENTE A LA PHARMACIE
Rochette & Delisle
RUE MERRIMACK.

Lowell Jeudi 23 Juin Fair Grounds

La Seule Representation de son Genre DANS LE MONDE
....EMPLOYANT PLUS DE....
1000 Hommes, Femmes et Chevaux
TROUPES DE COSAQUE RUSSES
Très Merveilleux du Prince Lucas.
CAVALERIE JAPONAISE
Des Aristocrates de l'Est.
GUERRIERS PEAUX ROUGES
SQUAWS ET PAPOOSES
PIONIERS DE L'OUEST
Guides, Eclaireurs et Cowboys
Spectacle de Guerra Russo-Japonaise
CAVALIERS ARABES
CAVALERIE CHINOISE
..SAUVAGES CANNIBALES..
.. MUSICIENS SINHALESE ..
Merveilleux Oeuvres Hindous
Filipinos de l'état-Major d'Aguinaldo
Les Meilleurs Spécimens de Buffalos Historiques qui Existent
Chameaux Arabes et Mon-es par des Arabes
.... Détachements des Armées du Monde ....
.. Des Exercices et Manoeuvres Militaires ..
SIEGES pour 10,000 PERSONNES
Sous une Teste Impermeable.
Grande et Magnifique Procession sur la rue chaque jour à 10 h. A. M.
Deux grandes armées du "WILD WEST" et "FAR EAST" en ligne
Deux représentations (beau ou mauvais temps) à 2 hrs p. m. et 8 hrs p. m.

QUELQUES ROMANS

Disposant de peu de place, nous grouperons sous ce titre plusieurs romans de nature différente, pour les signaler plus brièvement.

Nous commençons à cause de l'importance du sujet comme de la haute inspiration, par "Omnium", de Mme la comtesse de Pesquiloux. "Roman," est-il dit en sous-titre, et cependant l'auteur écrit dans l'avant-propos: "Ecrire un roman antique à forme historique, lequel, parmi nos meilleurs écrivains, après des chefs-d'oeuvres tels que les "Martyrs," les "Derniers jours de Pompéi," "Fabiola", "Salammbô" et récemment: "Quo Vadis," s'y essayerait sans hésiter? Ce est donc pas un roman historique évoluant dans un cadre antique. C'est une étude d'après déclarée de la lueur éclatante, arclente et pure de l'aurore du christianisme. D'ailleurs, les oeuvres admirables citées plus haut ne sont pas destinées aux jeunes filles. A moins de coupures, tandis que des pages où une chrétienne a laissé parler sa foi ouvrent leur rayeler des vérités qui les rendront meilleures."

En dépit de cette dédaigneuse modestie, "Omnium" reste sinon un "roman" au moins, en récit des temps héroïques, où l'on voit les deux civilisation, celle de Pendre comme celle de César, celle du Christ, en présence, engagées dans cette lutte de plusieurs siècles qui ne finira qu'à vec Constantin. Le titre en est très exact, "Omnium" indique même "Omnium" sous le Christ sous César. Fils de Dieu fait homme. Et la lutte éternelle, des deux époques en droit de

Dans cette grande entre les deux adversaires, se termine souvent par le triomphe du Christ; il est vrai que les divers personnages de "Omnium" sont fictifs, mais ceux de Sénèque, de Néron, de Poppée, de Tigellin, de Simon le Mage, de Judas Nasica, le neveu de l'Apôtre, ont existé au Christ accusé de vole dénoncé les chrétiens qu'il avait

Du - Vrai - Bon - Marché

OCCASION SPECIALE.
CETTE SEMAINE
Plusieurs lignes nouvelles d'Ameublements de Chambre. Ameublement de 10 morceaux en chêne avec miroir biseauté, valeur de $26.00 réduits à **$19.50**

Epargnez votre argent et profitez des occasions que l'on vous donne.

M. BELLEFONTAINE,
267 rue Aiken. Petit Canada.

LA PHARMACIE ROCHETTE & DELISLE
Ne manque jamais des articles suivants :—
Bequilles, Bandages Herniaires,
Bandes Abdominales, Suspensoirs,
Protecteurs des Poumons, Bretelles Militaires,
Mitaines a Bain, Bas Elastiques,
Sacs a la Glace et a l'Eau Chaude,
Seringues et Vaporisateurs de tout genre
Ceintures et Batteries Electriques,
Vases Speciaux pour les Malades,
Coton Absorbant, Gazes Antiseptique,
Eponges, Chamois,
Desinfectants
En effet tout ce que peut requérir la chambre du malade.
Il n'y a pas un endroit à Lowell où vous pouvezez vous procurer ces articles à meilleur marché qu'à la
Lowell Pharmacy,
RUE MERRIMACK.

Graines de Jardins
Pioches. Râteaux, Pelles,
Boyaux en Caoutchouc, Brouettes.
Tous les articles pour un Jardin.
H. C. GIRARD.
442 rue Merrimack.

NOUS avons le plus grand et le meilleur assortiment de chaussures basses et Oxford de la ville, en
RUSSETS ET PATENT COLT.
et aussi ne manquez pas de demander à voir les chaussures
M. A. Packards, ce sont les meilleurs Chaussures pour le prix
Souvenez-vous que nous avons toutes les qualités et tous les plus beaux styles.
Geo. E. MONGEAU,
462 RUE MERRIMACK.

La place par excellence pour votre bois de chauffage
Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson
12 paniers de pin pour $1 12 paniers de rondins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 10 paniers de bois franc pour $1
SATISFACTION GARANTIE
Un escompte liberal sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

POINTS FROIDS
Toutes les marchandises gâtées pendant l'été, ou consommées trop lentement durant l'hiver, vous coûtent de l'argent.
La seule chaleur moderne en ville. On y consomme trois tonnes de charbon par semaine.
En observant ces règles j'ai doublé mon commerce
ST-JAMES HOTEL, Maurice O'Donnell, Prop
Assortiment choisi de Bières, Vins, Liqueurs et Cigares.
PRES DE LA GARE DU NORD.
RUE MIDDLESEX. LOWELL, MASS.

L'Etoile 1 cent
L'ETOILE est en vente a un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :
Rochette & Delisle, 623 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Lord et Cabot.
James Madden, 83 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tu...en.
M. T. Morron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 443 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Chs Les A. Delaronde, 475 rue Moody
George Y...ad, 1 rue Salem.
F. C. Rod...ead, 56 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken
Z. St Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John B. Frémeau, 223 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
William Lefèvre, 249 rue Gorham.
Breen Bros. 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 22 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex
Mme Lafiamme, 579 rue Middlesex.
John Cyan, 856 Broadway.
Mme Ricnard, 184 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H Boudreau, 744 Lakeview Ave
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Surabie. & Asadavan Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 286 rue Bridge.
J. B. Rousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 18 Lakeview Ave.
T. Lacom...e, 124 Lakeview Ave.

JOS. ALBERT,
Entrepreneur de Pompes Funèbres.
67 RUE CHEEVER.
Carrosses élegantes et Fourgons pour fêtes, mariages et enterrements.

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord. Tél. 77 ou 202. Succursales: Hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

LISEZ L'ETOILE.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

123 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 22 juin 1904.

Les démocrates ont beau dire, ils n'aiment pas voir les républicains si bien s'accorder.

M. Root n'est plus secrétaire de la guerre, mais il a quand même ouvert la campagne d'une manière brillante, hier, à Chicago.

Comment on écrira l'histoire dans quelques années:

"Au printemps de l'année 1903 le parti républicain se réunit en convention nationale à Chicago, en Illinois, et à l'été de la même année choisit l'hon. Theodore Roosevelt comme son candidat à la présidence."

On se rappellera, en effet, que la convention républicaine s'est ouverte à midi hier, et qu'à quatre heures l'après-midi commençait l'été..... officiel.

On commente diversément la conduite des soldats japonais sur les transports coulés par l'escadre de l'amiral Skrydloff. Quelques-uns reprochent de se rendre, préférant d'abandonner leurs navires et se sont eux-mêmes donné la mort. Ce n'est pas là une conduite digne d'un soldat. Le courage est absolument nécessaire chez un soldat et celui qui n'en a pas assez pour attendre la mort de la main de l'ennemi est indigne de l'honneur qu'on lui fait en le chargeant de la défense de la patrie. En se suicidant, ces soldats n'ont rendu aucun service à leur patrie, ils ont prouve au contraire qu'il n'étaient pas dignes d'être chargés de sa défense puisqu'ils n'ont pas profité de l'avantage à eux offerts de prolonger leurs jours en se rendant, et de pouvoir dans un avenir peut-être pas éloigné combattre encore pour la cause qu'ils croient bonne. C'est de plus un bien mauvais exemple qu'ils ont donné à leurs confrères d'armes, mais nous avons tout lieu de croire que cette faute n'est pas commise fréquemment dans les rangs de l'armée japonaise. Les petits soldats du Mikado ont donné jusqu'ici trop de preuves de leur courage.

Qu'on le fasse rappeler

S'il est un devoir que doit remplir un consul dans un pays, et quelle que soit la nation qu'il représente, c'est bien celui de respecter les administrés du gouvernement auprès duquel il est accrédité.

M. Nosse, consul du Japon au Canada, ne semble pas même se douter de la chose; du moins on a raison de le croire à la suite du velours monumental qu'il vient de commettre.

Un jeune Canadien-Français d'Acton-Vale, province de Québec, lui écrivit ces jours derniers une lettre dans laquelle il donnait, en termes naïfs—peut-on le faire autrement?—toute l'admiration qu'il ressent pour ce peuple d'insulaires aujourd'hui aux prises avec les sujets du tsar des deux Russies. D'un autre côté, il parlait fort mal des Moscovites, qui, outre qu'ils ne sont pas bien fins, ont aussi donné des preuves d'une barbarie re-

A Propos de votre Bain ..NOTRE..

Email à Bain →Sans Pareil←

Rendra votre bain aussi bon qu'un neuf.

Cet émail résiste à l'eau chaude, sèche et ne fend pas.

50c le Bidon

C. B. Coburn & Co, 63 rue Market.

poussante. M. Nosse, aussi naïf que son correspondant, a cru qu'il devait payer de retour cet enfant commençant bien jeune à juger des choses qu'il ne connait pas, qu'il n'est pas à même de comprendre. Et dans une lettre que les journaux ont reproduite il dit lui-aussi toute l'admiration qu'il ressent pour la précocité de cette jeune intelligence. S'il s'en était tenu à cela, seulement, on aurait pu l'excuser, mais il est allé jusqu'à faire une comparaison qui ne peut qu'être blessante pour toute la nationalité canadienne,. Voici comment il s'exprimait dans sa réponse au correspondant d'Acton-Vale;

"Je suis content de voir que vous comprenez la situation mieux que ne le font les Canadiens-Français de Montréal et d'Ottawa. La plupart de vos compatriotes ne savent pas pourquoi le Japon se bat contre la Russie."

Non, les avocats, les médecins, les hommes d'Etat canadiens dont les cheveux ont blanchi à force d'étude, dont la santé s'est altéré par le travail du cabinet ne peuvent comprendre la situation, mais un jeune homme de 12 ans, qui ne connait probablement pas même la géographie des Après-midi commençait l'été..... officiel.

On commente diversément la conduite des soldats japonais sur les transports coulés par l'escadre de l'amiral Skrydloff. Quelques-uns reprochent de se rendre, préférant d'abandonner leurs navires et se sont eux-mêmes donné la mort. Ce n'est pas là une conduite digne d'un soldat. Le courage est absolument nécessaire chez un soldat et celui qui n'en a pas assez pour attendre la mort de la main de l'ennemi est indigne de l'honneur qu'on lui fait en le chargeant de la défense de la patrie. En se suicidant, ces soldats n'ont rendu aucun service à leur patrie, ils ont prouve au contraire qu'il n'étaient pas dignes d'être chargés de sa défense puisqu'ils n'ont pas profité de l'avantage à eux offerts de prolonger leurs jours en se rendant, et de pouvoir dans un avenir peut-être pas éloigné combattre encore pour la cause qu'ils croient bonne. C'est de plus un bien mauvais exemple qu'ils ont donné à leurs confrères d'armes, mais nous avons tout lieu de croire que cette faute n'est pas commise fréquemment dans les rangs de l'armée japonaise. Les petits soldats du Mikado ont donné jusqu'ici trop de preuves de leur courage.

Qu'on le fasse rappeler

S'il est un devoir que doit remplir un consul dans un pays, et quelle que soit la nation qu'il représente, c'est bien celui de respecter les administrés du gouvernement auprès duquel il est accrédité.

M. Nosse, consul du Japon au Canada, ne semble pas même se douter de la chose; du moins on a raison de le croire à la suite du velours monumental qu'il vient de commettre.

Un jeune Canadien-Français d'Acton-Vale, province de Québec, lui écrivit ces jours derniers une lettre dans laquelle il donnait, en termes naïfs—peut-on le faire autrement?—toute l'admiration qu'il ressent pour ce peuple d'insulaires aujourd'hui aux prises avec les sujets du tsar des deux Russies. D'un autre côté, il parlait fort mal des Moscovites, qui, outre qu'ils ne sont pas bien fins, ont aussi donné des preuves d'une barbarie re-

SOUS LA CROIX SLAVE

La Croisade Contre les Japonais

Paris, 22 — Dans une correspondance adressée de Mondein au "Journal," M. Ludovic Naudeau dit que, pour l'immense majorité des Russes, la guerre contre le Japon est une véritable croisade, une croisade slave contre les infidèles. C'est l'idée religieuse qui soutient les soldats russes dans la rude campagne de Mandchourie. Laissons la parole à M. Ludovic Naudeau:

C'est la croisade, la grande croisade slave!

Elle coule, l'immense marée humaine; elle s'étend lentement, perpétuellement, vers l'est, vers le sud; je songe, en la regardant passer, à ces songes innombrables qui, jadis, parcouraient de Southampton vers le cap de Bonne-Espérance, chargés de soldats vêtus de khaki! Pauvres soldats! Combien d'entre eux ne revirent jamais les côtes natales!

Les trains succèdent aux trains sur la voie mandchourienne qu'un soleil agressif, déjà transmue en cuivre rouge, étincelle aux cols. Ils passent presque sans transition, des brutalités d'un atroce hiver aux fougues jumelées d'un été incandescent.

Les trains succèdent aux trains: Combien de trains par jour, et combien d'hommes dans chaque train! Laissons, je vous prie, ces mesquines arithmétiques, dont, d'ailleurs, la censure militaire ne tolérerait point la divulgation. La Russie dispose d'un facteur, de deux facteurs, qui dominent toutes les statistiques: elle a le temps et elle a ce sang-froid suprême, cette indifférence devant les sacrifices de la fortune que l'essaim d'analyser jadis sous ce titre symbolique de "Nitchevo."

C'est la croisade, la grande croisade slave.

Oui, sans doute, il faut compter avec les difficultés inhérentes aux entreprises gigantesques. Comprenez-vous bien ce que c'est que de jeter chaque mois cent mille hommes à l'extrémité de l'Asie?

Vous êtes capables de vous imaginer, sans que le journaliste y insiste, comment une voie unique doit quelquefois gémir et souffrir sous un pareil tonnerage, comment des points peuvent être endommagés, de ce fait, il faut compter aussi avec l'arrêt momentanément encombrées, il faut compter aussi avec l'inutilité des éléments avec lesquels on peut pourvoir, délayer les trains, changer les ruisseaux en torrent; il faut compter avec des faits naturels que les autorités russes n'ont point à la faculté de songer à cacher, car ensemble, ceux-là bien qu'ayant printemps tous les lacs, sans aucune exception, dégèlent; on sait bien qu'il existe un lac Baikal; on comprend bien que ce lac, grand point de passage des troupes, veut et doit se trouver, pendant quelques jours, dans un état intermédiaire entre la solidité parfaite et une suffisante désagrégation des glaces.

Mais qu'importent ces contingences, qu'importent ces obstacles; fétus jetés dans les roues d'un char de guerre, ils n'arrêteront pas; ils retarderont à peine la vague slave. Quand l'année 1904 verra sa dernière période, la grande armée russe sera déployé longtemps formée, et, comme le vous le faisais pressentir dès les premiers jour de la guerre, c'est peut-être, c'est sans doute pendant l'hiver que s'achèvera l'oeuvre commencée le 8 février, à onze heures du soir.

Le grand flot coule, coule, coule, le grand flot d'hommes, de canons, de chevaux, d'explosifs. Quand le généralissime russe jugera pouvoir renoncer à la guerre défensive, à laquelle il se limitera sans doute pendant quelque temps encore; quand il commencera sa marche en avant, alors un des événements les plus considérables de l'histoire du monde s'accomplira: des batailles décisives diront à laquelle des deux nations sera dévolue cette grande tâche: la mission, la régénération de la vieille Asie. Alors seulement, les deux champions seront vraiment face à face: la Russie, géant dont le coeur est à Moscou, le cerveau à Saint-Petersbourg, et qui, à travers l'immense Sibérie, porte en Mandchourie son armée à bras tendu, et le Japon, maître de la mer, mais aussi séparé par cette mer capricieuse du continent qu'il convoite.

L'autre jour, dans le tourbillon d'un escadron de Cosaques, une trouba passa tout près de moi. Un général en descendit. C'était Kouropatkine, je le vis inspecter à pied des positions importantes; je le suivis pour l'observer. L'homme est trapu, solide, il est sobre de mots, sec de gestes, froid, distant; ses petits yeux cribles d'interrogations muettes les êtres et les choses; rien en lui du soldat à panache, du "beau sabreur." Ses allures sont celles d'un homme attaché à des réalités concrètes. Il a plutôt l'air d'un ingénieur ou d'un savant d'un militaire. Il inspire confiance, il est "sympathique." En le voyant, je compris mieux de quoi est faite la vénération qu'il inspire au corps des officiers. Quand il est au quartier général, s'il advient qu'il sorte le matin de sa petite maison de briques, il y a au loisirin des groupes d'officiers qui, armés de télescopes, l'observent avec un sentiment de dévotion. Ils se retirent tout heureux, s'ils ont seulement pu l'apercevoir.

Mais, si avide que je fusse moi aussi de contempler le général en chef, mon attention fut bientôt distraite par la vue d'un objet inattendu. Derrière le général Kouropatkine, un Cosaque portait un haut étendard pareil à quelque gonfalon de chevalerie, un étendard aux longs replis, un étendard blanc sur lequel des caractères russes, brodés en soie rouge, indiquaient que cet emblème était celui du commandant en chef de l'armée de Mandchourie. Et je vis que la hampe de cette bannerole portait, cherchant sous le soleil, une croix d'or à la croix slave, la croix à trois branches inégales.

C'est la croisade, la grande croisade slave.

La bannière mystique crie aux soldats: "Dieu le veut."

Aux premières combats du Yalou, les popes, brandissant la croix, mêlèrent les régiments à la charge. Nogueire, à Port Arthur, comme des commencaux du vice-roi le présaient à se faire bâtir dans cette ville un palais digne de lui, il reponditc:

—On ne s'élèvera point de palais avant que Port Arthur n'ait une cathédrale.

Quelles que soient les opinions personnelles de l'observateur, il est juge de parler avec infiniment de respect de ce grand sentiment religieux qui anime les Russes, du vice-roi et du généralissime au plus humble des troupiers: ce lien spirituel solidarise les chefs et les plus chétifs. Il donne une seule âme à toute l'armée.

Pourtant, un ethnographe dirait qu'ils ne sont point tous de véritables Russes, ni tous des fidèles de l'église slave, ces officiers et ces soldats que le chemin de fer transbordera d'Iverse en Mandchourie.

Catholiques polonais, protestants de race germanique, ils dans les provinces baltiques, juifs du merveilleux nombreux dans l'armée de Mandchourie, Scandinaves de Finlande, Cosaques du Caucase et de l'Oural, tatars des steppes, orientaux en qui sait du ratagan des tchercesses; ont-ils pour l'Europe et ses confins.

Mais les troupes arrivées pendant les semaines qui viennent de s'écouler proviennent en majorité de la Russie. Nous avons vu passer, mêlés à la masse des slaves, des Ruthéniens, nomades qui vivent dans les steppes; des sectateurs d'Allah; des bouriates, dont le culte est celui du grand lamaïsme; petits, trapus, le visage large et court, les yeux obliques, le nez épaté, ils ressemblent absolument à des Japonais; puis ce furent les recrues venant des régions habitées par des fétichistes, des idolâtres. Nous avons vu sous l'uniforme russe des soldas de la Transbaïkalie, cousins germains des Mongols, et comme eux, bouddhistes. A vrai dire, l'immense armée russe sera de types de presque toutes les races humaines, des fidèles de tous les cultes. Mais tous — sauf peut-être les israélites — ils sont aveuglément dévoués au tsar blanc, à la grande Russie.

En arrivant dans les villes mandchoues où ils doivent tenir garnison, les uns s'informent du lieu où se trouve la mosquées; les autres cherchent la synagogue; il en est qui vont, avec les Chinois, rêver au nirvana dans les temples bouddhistes.

A Liao Yang, un dimanche, dans la petite église des missionnaires français, j'ai vu plus de vingt fantassins polonais prier au milieu d'un groupe de Mandchoux convertis au culte catholique.

Mais, somme toute, même parmi les troupes recrutées en Asie, la masse est slave; elle est formée des descendants de ces Russes qui, jadis, s'aigrèrent en Sibérie ou y furent déportés.

Le grand flot humain coule... Parfois, des fourgons où les hommes sont installés s'échappe le son tourmenté d'un accordéon, ou bien un choeur monte comme une prière dans le silence des plaines sablonneuses. Voici des trains chargés de réservistes sibériens venus des régions d'Omsk et de Tomsk. Ce sont presque tous des hommes de trente ans; des hommes dont le visage s'enveloppe d'une épaisse barbe blonde. Moujiks incultes, dires de dur labeur, paysans frustes, tels qu'on peut en voir dans toutes les provinces de la Russie. Assis comme à coude sur des bancs placés parallèlement aux bales des fourgons, largement ouvertes, ils regardent impassibles défiler devant eux les paysages de la Mandchourie, ou bien ils tendent les volutes dorées,les tourbillons ouvreux du vent jaune, tout chargé des sables du désert mongolique.

Aucun étonnement, aucune émotion ne se lit dans leurs yeux clairs. Ils sont où on les conduit. Cela leur suffit. Plusieurs convois sont bondés de réservistes qui n'ont point encore eu leur uniforme. On les habillera au lieu de leur distination finale. Comme ils ont traversé la Sibérie à un moment où il y faisait encore froid, ils sont vêtus de longues soffis d'épais lainages de fourrure grossiers et vêtus de longues touloupes en peau de mouton recouvrant des blouses écarlates perrées à la taille. Ce sont les rudes pelleteries dont ils sont affublés qui donnent à ces hommes très doux un aspect sordide et farouche. Qu'attendent-ils donc? Qu'est-ce au juste que cet le Mandchourie pour laquelle ils sont partis? Ils n'en sont sans doute en tout cela qu'une pâle très rudimentaire. Mais, Nitchevo! Ne croyez point, d'ailleurs, qu'ils soient tristes! Dans les gares où les trains s'arrêtent longuement, ces simples saintent sur ce qui, s'amusent entre eux, forment des groupes, et jasent en cercle.

La Russie dispose de plusieurs millions d'hommes semblables à ceux-là, inaccessibles à la peur, à l'ennui, à la découragement, parce qu'ils n'ont pas d'imagination, ni nerfs, ni conscience du danger. Force immense, et sans doute, avec le temps, irrésistible.

Mais la cloche de la gare tinte trois fois; les réservistes, avec de gros rires, bondissent dans leurs fourgons. A la fenêtre d'un compartiment apparait un visage pensif, encadré d'une barbe chevaline bouclée et d'une tarbe qui ondule.

Un pope!

C'est la grande croisade slave.

SURDITE

et toute les bourdonnements des dans la tete ont parfaitement guéris par mon remède inoffensif, employé depuis 20 ans avec succès dans toutes les parts du monde entier, qui elle traites avec succès et sans renouvellement. Envoyez-moi une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous donnerons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALS Wood Ave. de New York.

TROUVEE PAR LA POLICE

Fall River, 22 — Une jeune fille Angéline Charland, qui s'est enfuie de la maison de ses parents à Fall River il y a une semaine, a été trouvée à Pawtucket par le lieutenant Sweet de la police de cette ville et retenue provisoirement au poste central. La police avait été informée qu'une jeune fille étrangère à la localité demeurait dans une maison de Fairbrother Court, et le lieutenant s'étant rendu à la maison indiquée, a reconnu la fugitive, réclamée à Fall River.

La jeune fille a dit qu'elle avait 18 ans, bien qu'elle ne paraisse pas avoir cet âge; elle a aussi déclaré que son intention était d'écrire à ses parents

Gilbride's
MERRIMACK & PALMER STREETS

Le Magasin Eclaire.

Rue Merrimack, coin le plus Commercial.

NOUS DONNONS DES "TRADING STAMPS"

SOUS-VETEMENTS

Pour Hommes, Femmes et Enfants

La température est suggestive des échanges de sous-vêtements. C'est le temps d'ôter vos flanelles pour porter des sous-vêtements plus légers. Notre grand commerce dans ce département ne fut pas acquis dans une seule journée. Cela a pris des années de vrais grands efforts. Chaque année qui vient surpasse les autres.

Aujourd'hui, nous avons la plus grande et la meilleure ligne de sous-vêtements, arrivant directement des manufacturiers, même, nous affirmons que vous trouverez des valeurs incomparables dans ce département. Cette assertion est vraie, de plus nous savons que quelques-uns de ces bas prix ne sont pas les seuls dans cette ville—mais plus bas que les mêmes marchandises ait été ou ne sont vendues.

POUR HOMMES

Un lot de corps et caleçons de fantaisie en Balbrigan pour Hommes, un assortiment de toutes grandeurs, vendus toute la saison à 25c. Maintenant marqués à .....19c chacun

Une caisse de Chemises en Balbrigan, avec manches longues et courtes, pour hommes, les caleçons avec un fond double, une bonne valeur exceptionnelle .....25c chacun

Un assortiment départié de corps et caleçons en Balbrigan de fantaisie pour Hommes, étoffe molle, très légère, la qualité régulière de 50, tant qu'il y en aura .....35c chacun

Un lot de corps et caleçons, en beau Jersey par côtes, pour Hommes, barrés différentes, prix d'écoulement.

37c ½ chacun

Corps en Balbrigan, pour Hommes, avec manches longues ou courtes. Caleçons pour apparier, faits avec un fond double, une occasion pour

37c ½ chacun

Chemises pour Hommes en Balbrigan avec manches longues ou courtes. Les caleçons faits pour apparier avec un gousset double renforcé, à .....50c chacune

Jupes mercerisées et en Guingan, que nous avons vendues à 45 cents, mais pas de la valeur que nous montrons maintenant. Nous les vendrons pour

Jeudi Seulement 23 cents

Chemises, col rond, garnies en dentelle, col et bras, coupées pleine largeur et longueur, chemise régulière de 33 cents.

Jeudi Seulement, 12½ cents

Cache-corset français, bien ajustables, col rond, garnis avec galon et insertion de magnifique dentelle en mouds, tours de manches garnis avec dentelle assortie. Jamais vendus avant à moins de 39 cents.

Jeudi Seulement, 23 cents

The White Store

114—rue Merrimack—116

ON donne des cadeaux pour $25 de coupons de commerce chez A. C. Blanchette, 79 rue Chever.

Venez voir nos cadeaux, ils sont doubles. On donne toujours doubles Timbres à ce magasin. Cette semaine $1.00 de coupon avec une théière en granit de 25c.

Oh ! 3 Berceuses

Pour un livre.

Les Brulements par les Intestins Enflammes

Ce danger peut être dû à avoir mangé des légumes verts ou autre extra, ou encore un refroidissement qui a arrêté une légère diarrhée. Ne prenez pas de purgatifs, ils empirent la condition. TOUTES les diarrhées, même celles qui paraissent désespérées, peuvent être guéries rapidement en prenant les remèdes qui font disparaître les mauvais effets du système. Les drogueries et les médecins ne conseillent recommandent TOUTES LA DIARRHEE REMEDY.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)

POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdues	P.C.
Nashua	25	16	.610
Haverhill	25	16	.610
Lowell	22	17	.575
Concord	21	19	.525
Fall River	20	21	.476
Manchester	18	23	.439
Lawrence	14	26	.350

SANS ERREURS

DAY, APRES BEAUCOUP DE MALCHANCE, A GAGNE SA PARTIE HIER

Les Lakelings se sont montrés supérieurs aux Nashua au bâton

Nashua, 22 — Avec Day, le lanceur malchanceux dans la boîte, les Lowell ont défait les Nashua ici, hier après-midi, dans une partie bien contestée entre lanceurs. Le score final fut de 5 à 2. Day, depuis qu'il a joint les Lowell était dans la malchance, mais hier il reçut un appui parfait et langait comme d'habitude, il balssa le ridéau sur les yeux des locaux lorsqu'ils étalent au baton. A venir jusqu'au neuvième inning, les Nashua n'avalent que trois hits à leur compte, mais Day leur laissa faire trois autres hits dans la dernière.

Swope lançait pour les Nashua, parce qu'il avait demandé la permission. Les Lowell l'avaient frappé de tous bords et il voulait recouvrer ses lauriers. C'est Hickey qui lui causa une peur, parce que ce dernier frappait toujours pour un home run. Il lança si bien pour notre deuxième but que Hickey n'a pas scoré de hit.

Il y avait une assez grande foule et la partie fut intéressante. Pour les Lowell, Day et Hooker furent les meilleurs au bâton. Soffel et Dana jouèrent une belle partie pour les locaux. Segre:

LOWELL

	ab	r	h	o	a	e
Connors, 3b	4	1	1	2	0	0
Grant, cf	4	0	1	2	0	0
Bigbie, lf	4	0	0	2	0	0
Hickey, 2b	4	0	0	0	4	0
Lake, 1b	4	0	0	11	0	0
McLaughlin, ss	3	1	1	3	4	0
McGovern, c	2	0	0	4	0	0
Day, p	4	2	2	0	5	0
Hooker, rf	4	1	2	3	0	0
Totaux	33	5	7	27	13	0

NASHUA

Pastor, ss	3	0	0	0	0	1
Soffel, 2b	3	0	1	1	4	0
Van Zant, cf	4	1	1	2	0	0
Wilson, 3b	4	1	1	3	1	0
Sullivan, lf	4	0	0	0	0	1
Carney, 1b	4	0	1	8	0	0
Wilder, rf	4	0	1	2	0	0
Dana, c	3	0	0	5	1	0
Swope, p	3	0	1	0	2	1
Totaux	32	2	6	27	8	2

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Lowell ..... 0 0 0 0 0 3 0 2 0—5
Nashua ..... 0 0 0 0 0 0 0 0 2—2

Earned runs—Lowell 1, Nashua 2. Two-base hits—Wilson, Hooker. Stolen bases—Van Zant, Wilson (2). Sacrifice hits—Hickey, McLaughlin et Lake. Premier but sur balle par Swope 1, par Day 2. Hit sur balle par le pitcher—Grant. Struck out—Par Swope 6, par Day 7. Temps—1h.45. Umpire—McCloud. Assistance—500.

HAVERHILL, 7; LAWRENCE, 6

Lawrence, 22 — Les Haverhill ont gagné la partie contre les Lawrence aujourd'hui dans le neuvième inning. Klobedanz fut frappé fort et les Haverhill remportèrent la partie vers la fin. Score:

Haverhill ..... 0 0 1 0 0 2 1 1 2—7
Lawrence ..... 4 0 0 0 0 1 0 0 1—6

Batteries : Coughlin, Hollis et Worley; Klobedanz et Colon. Assistance—600.

FALL RIVER, 10; CONCORD, 2

Fall River, 22 — Les Fall River n'ont pas eu de difficulté à battre les Concord hier, ici. Young a fait preuve d'un fort principalement par Guiheen qui fit deux triples et un double. Les visiteurs n'ont pu rassembler les hits sur Gilroy. Score:

Fall River ..... 4 0 0 1 0 2 0 2 1—10
Concord ..... 0 1 0 0 0 0 0 1 0—2

Batteries: Gilroy et Peterson; Young et Diggins. Assistance—550.

NEW BEDFORD, 5; MANCHESTER, 4

New Bedford, 22 — Les New Bedford et les Manchester ont joué une partie de dix innings sans erreurs hier, les locaux l'ayant dans le dernier inning par trois bons buts. La partie ne fut pas très intéressante.

Score:

New Bedford 0 2 0 0 0 0 2 0 0 1—5
Manchester ... 0 0 1 0 0 2 0 0 0 0—4

Batteries: Blanchford et Vandergrift; Morrissey et Côté. Assistance—250.

(AMERICAN LEAGUE)

A Washington—New York 3, Washington 0. Assistance—2000.

A St Louis—Detroit 3, St Louis 0. Assistance—600.

A Chicago—Chicago 2, Cleveland 1. Assistance—7250.

A Philadelphie — Boston-Philadelphie—Pluie.

(NATIONAL LEAGUE)

A Boston—New York 6, Boston 3. Assistance—1850.

A Brooklyn—Philadelphie 4, Brooklyn 3. Assistance—1000.

A Cincinnati—Cincinnati 2, Chicago 0. Assistance—3212.

A St Louis—Pittsburg 9, St Louis 6. Assistance—2800.

(EASTERN LEAGUE)

A Baltimore—Baltimore 6, Toronto 3.

A Jersey City—Rochester 5, Jersey City 3.

A Newark—Newark 1, Montréal 0.

A Providence—Buffalo 5, Providence 2.

(CONNECTICUT LEAGUE)

A Holyoke—Holyoke 2, New Haven 6.

A Hartford—Hartford 7, Meriden 0.

A Springfield—Bridgeport 6,Springfield 1.

A New London—New London 7, Norwich 4.

(New England League)

PARTIES D'AUJOURD'HUI

Nashua à Lowell.
Manchester à New Bedford.
Concord à Fall River.
Lawrence à Haverhill.

(American League)

Boston à Philadelphie.
New York à Washington.
Detroit à St Louis.
Cleveland à Chicago.

(National League)

New York à Boston.
Philadelphie à Brooklyn.
Chicago à Cincinnati.
Pittsburg à St Louis.

AUTOUR DES BUTS

Les Nashua aujourd'hui.

Bushey lancera cet après-midi et les locaux devraient gagner.

Day devait partir pour Philadelphie hier soir, ayant reçu la nouvelle qu'un de ses parents venait de mourir.

Les Lowell peuvent certainement jouer au baseball, et tout le monde de cette ville croit qu'ils seront dans la première ou deuxième position avant six semaines. Les Lowell sont plus crainits que les Nashua ici—Harverhill Gazette.

Day a lancé très bien pour les Lowell. C'est vrai qu'il a perdu quatre parties successives, mais il faut considérer le fait que les Lowell ne scorèrent que six points. Un lanceur sans appui, maigré qu'il lance bien, ne peut pas gagner.—Morning Citizen.

Le pourcentage des joueurs de l'American League, qui ont frappé pour plus que .300 sans compter les lanceurs: Lajoie .393, Bradley .333, Davis .318, Freeman .315, Elberfeld .314, Keeler .312, Parent .310, Holmes et L. Cross .306, Freeman .302, Heidrick .302.

National—Grady .397, Wagner, .364, Chance .356, Donlin .348, Beckley .345, Smith .330, Seymour .315, Shannon .314, Smith (Pittsburg) .300.

Frappage des lanceurs de l'American League avec plus que .300: Siddhoff .360, Walsh .333, Howell .324, Chesbro .321, Donovan .312, Flaherty .307, Kitson .307.

National—Dunn .333, Wiltse .333, Flaherty .300.

La Boxe

GUS RUHLIN

New York, 22 — Gus Ruhlin, le géant d'Akron, a déclaré qu'il serra prêt à rencontrer Munroe le 30 juin et Jeffries ne peut le faire. Le géant Maddon a télégraphié la demande de Ruhlin à San Francisco.

Munroe n'a pas encore répondu.

La Lutte

LUNDIN PERD LA DECISION

Worcester, 22 — Clarence Rondlin, "The Cuban Wonder", a obtenu la décision sur Hjalmar Lundin, le champion suédois, dans une rencontre de lutte ici hier soir.

Lundin avait entrepris de tomber Bouldin deux fois dans un heure, mais n'a pas pu le renverser une fois. Dans le préliminaire Harvey Parker et Andrew Rastad luttèrent et ce fut un draw.

Les maladies des reins sont promptement guéries par le Trésor de la Santé.

PAWNEE BILL SERA ICI DEMAIN

Juste à dix heures (à moins d'accidents incontrôlables et de délais qu'on ne peut pas prévoir) le matin de l'exhibition, les deux cavalcades distinctes de la rue présentées par la "Pawnee Bills' Wild West and Great Far East Exhibition" traverseront les rues principales. La première section de la procession sera le "Wild West" comprenant les Indiens, Aoulous, Mexicains, etc., avec les voitures des prairies, délégences des gens de la poste, burros des montagnes Rocheuses et toutes choses nécessaires pour donner une ample représentation de la frontière.

La deuxième section consistera de représentants des différentes races de l'Extrême Orient, comprenant les cavaleries chinoises et japonaises, des Singalais de Ceylon et autres types intéressants.

VUES DE L'EXPOSITION

Le New York World offre en ce moment à ses lecteurs une série de photographies de la Louisiana Purchase Exposition. Les albums contiennent chacun seize reproductions photographiques de ces splendides scènes de l'exposition. Les gravures sont grandes, imprimées sur un riche papier épais.

Chacun de ces albums est broché et recouvert d'un très beau papier. Une introduction et les descriptions sont écrites par M. Walter B. Stevens, secrétaire de l'exposition et les vues ont été prises par le photographe officiel, ce qui leur donne un double caractère officiel. Elles représentent le côté instructif et le côté beau de l'exposition. Si l'on ne voit pas l'exposition, on ne peut en avoir une meilleure idée que par la vue de ces photographies. Les albums se vendent 25c chacun, mais le World les donne pour 10c chacun. Faites vos demandes par lettres par le Trésor de la Santé.

A GARDNER

Gardner, 22 — L'église de Gardner a fait un profit net de $2,000 en 12 jours au bazar depuis deux semaines. Le bazar s'est terminé jeudi soir et a été la mecque de tous les paroissiens. Le clergé et les paroissiens sont enchantés du résultat.

Les trois prix donnés aux dames qui rapporteraient le plus de voix, soit $25, $15 et $10, ont été gagnés par Mlle Georgie Williams, 2451a Bénoni Daigle, 1976, Mlle Rose Beaudette 1552, Mlle Annette McGrath, 1512. Ce concours a rapporté $749.10.

Mme Joseph Martin et Léo Barnard ont gagné $6 et $4 respectivement dans un concours pour un poêle donné par M. O. A. Sylvestre. M. A. B. Desnais, de Baldwinville, a gagné le poêle. Le carrosse d'enfant, donné par la compagnie Heywood, a été gagné par M. Alfred Mailloux. M. Joseph Fontaine a gagné un buffet donné par M. Léofred Caron.

Les autres gagnants sont: literie, Adélard Turgeon; comptoir, Flora Hubert; table en onyx, Louis Hamel; robes, Adelard Deslauriers; machine à laver, Joseph Duteau; chapeau de dame, Joseph Frodette; poêle à gaz, Rév. Jules Gravion.

Le comptoir a été donné par Robichaud et Mountain, et la table par Horace Barthel.

R-I-P-A-N-S

Il y a même aucune condition de mauvaise santé qui ne reçoive pas de soulagement en 20 minutes avec un R-I-P-A-N-S. Un seul suffit pour donner un soulagement. Un verre par les grandes occasions. Le quart de 5 cts est assez pour un mal d'estomac ou constipation de famille ordin. en vente à ce prix dans toutes les pharmacies.

GROS CONTRAT

New York, 22 — Un contrat de $5,000,000 pour creuser les fondations de terminus du garez du Pennsylvania R. R. à Manhattan a été donné à la New York Contracting et Trucking Company d'après le Herald. Ceci le plus grand contrat accordé dans cette ville.

A CHICAGO

Le nouveau comité national est formé

Chicago, Ill., 22 — Le nouveau comité national républicain, dont le Secrétaire Cortelyou doit être le président, comme le gérant personnel de la campagne du président Roosevelt, est maintenant complet. Toutes les délégations des Etats se sont rencontrées et ont choisi leurs membres respectifs du comité, les Philippines seules n'ayant pas encore leur représentant. Cette vacance sera sans doute remplie ce soir ou demain avant-midi. Voici la liste des membres du nouveau comité:

Alabama—Charles H. Scott.
Arkansas—Powell Clayton.
California—George A. Knight.
Colorado—A. M. Stevenson.
Connecticut—Charles F. Brooker.
Delaware—J. Edward Addicks.
Floride—J. N. Cosnie.
Georgie—Judson W. Lyons.
Idaho—Welden B. Heyburn.
Illinois—Frank O. Lowden.
Indiana—Harry S. New.
Iowa—Ernest E. Hart.
Kansas—David W. Mulvane.
Kentuckey—John W. Yerkes.
Louisiana—Walter L. Cohon.
Maine—John F. Hill.
Maryland—Louis McComas.
Massachusetts—W. Murray Crane.
Michigan—JohnW. Blodgett.
Minnesota—Frank B. Kellog.
Mississippi—L. B. Moseley.
Missouri—Thomas J. Albens.
Montana—John B. Waite.
Nebraska—Charles H. Morrill.
Nevada—P. L. Flanigan.
New Hampshire—Frank T. Streetr.
New Jersey—Franklin Murphy.
New York—William L. Ward.
North Carolina—E. C. Duncan.
North Dakota—Alexander McKenzie.
Ohio—Myron T. Herrick.
Oregon—Charles H. Carey.
Pennsylvania—John Dalzell.
Rhode Island—William L. Hodgman.
South Carolina—E. J. Dickerson.
South Dakota—N. E. Finch.
Tennessee—Dana Harmon.
Texas—A. J. Rosenthal.
Utah—George C. Sutherland.
Vermont—William P. Dillingham.
Virginia—B. L. Groner.
Washington—J. S. McMillan.
West Virginia—George W. Atkinson.
Wisconsin—John C. Spooner.
Wyoming—C. D. Clark.
Alaska—I. W. Ivey.
Arizona—H. H. Tenney.
District of Columbia—Robert Reyburn.
Indian Territory—P. L. Soper.
New Mexico—Solomon Luna.
Oklahoma—C. H. Cade.
Philippines—
Porto Rico—Robert H. Todd.
Hawaii—Alexander G. M. Robertson.

Chicago, 22 — Le comité sur les résolutions se compose des délégués suivants:

Alabama—Andrew N. Johnson.
Arkansas—Charles F. Duke.
California—Frank H. Short.
Colorado—C. C. Dawson.
Connecticut—Edwin W. Higgins.
Delaware—Caleb R. Layton.
Florida—W. B. Northrup.
Georgia—W. H. Johnson
Idaho—Welden B. Heyburn.
Illinois—Albert J. Hopkins.
Indiana—Albert J. Beveridge.
Iowa—J. W. Blythe.
Kansas—Fred D. Smith.
Kentucky—George W. Long.
Louisiana—J. Madison Vance.
Maine—E. P. Stofford.
Maryland—Philip L. Goldsborough.
Massachusetts—H. Cabot Lodge.
Michigan—Ralph Loveland.
Minnesota—Knute Nelson.
Mississippi—W. B. Mollison.
Missouri—Boyd Dudley.
Montana—Thom

AVIS

La Vue est Notre Spécialité

Nous fournissons les lunettes à des prix modérés

CAS DIFFICILES SOLLICITES

Femmes et hommes spécialistes. Parlent français et anglais.

Manufacture d'optique sur les lieux

☞ Les plus hautes recommandations des plus grands spécialistes si vous appréciez bien leur service habile.

La Caswell Optical Co.,

Près du Square Merrimack

Telephone—613 3 413 12.

☞ Si l'un est occupé appelez l'autre.

L'HERITAGE

(NOUVELLE INEDITE)

En l'une des innombrables cellules de cette ruche immense qu'est le Crédit immobilier, Simon Delarc et Léonce Jura passaient ensemble leurs journées.

Entre les murs resserrés, uniformément revêtus d'étagères d'où débordaient de poussiéreux dossiers, devant l'étroite fenêtre aux vitres dépolies, ils travaillaient face à face, assis au même bureau, qu'une petite étagère découpée en cases cubiques, séparait en deux parties.

Léonce, Jura, d'ordinaire, arrivait le premier. Malgré, un peu voûté, il avait des yeux clairs et des cheveux grisonnants taillés en brousse.

M. Jura possédait une femme pleine de mérites et une fille romantique, dénommée Elodie, pour laquelle il se plaisait à échafauder de somptueux projets d'avenir.

Simon Delarc—beau garçon, yeux noirs et cheveux ondulés, portait encore des moustaches brunes, et—célibataire—ne bâtissait des châteaux en Espagne que pour son propre compte.

Une fois par jour, au moins, M. Jura chantait les litanies de sa fille; elle avait tous les charmes, toutes les grâces, toutes les vertus; on ne trouverait pas au monde une seconde Elodie Jura.

A quoi M. Delarc ne manquait point de répondre : "Lorsque j'aurai l'héritage de la tante Charlet, je vous demanderai certainement la main de Mlle Elodie."

Mais M. Jura pinçait les lèvres. Cette plaisanterie ne lui convenait point, il savait à quoi s'en tenir sur la succession de cette tante, que Simon avouait ne pas connaître, n'avoir jamais vue. Mme Delarc, née Charlet, s'était brouillée avec sa sœur bien avant la naissance de Simon, alors que Mlle Charlet n'ayant pas encore gagné le gros lot qui devait faire d'elle une tante à héritage, était simplement une vieille fille acariâtre qu'on n'avait aul intérêt à ménager.

Plus tard, toutes les tentatives de rapprochement restèrent vaines et Simon, qui parlait si allègrement de sa tante, eût été bien empêché de lui mettre la main dessus.

Ce matin-là, Simon Delarc pénétra dans le bureau où naturellement il était pour répondre à un salut amical de son collègue, un air quelque peu agressif et moqueur. Il supposait que les choses changeaient, enfila ses manches de lustrine sans que M. Jura, absorbé dans son travail, remarquât rien de spécial dans la gestuelle de son vis-à-vis.

Deux heures s'écoulèrent, puis, n'y tenant plus, Simon Delarc, pendant que M. Jura, le nez sur le dossier, prenait des notes, lui demanda :

—Eh bien! mon cher collègue, quelles nouvelles apportez-vous ce matin?

Vivement, M. Jura releva la tête, ses yeux brillaient d'une joie intense, et, sans remarquer l'ironie de son collègue, il répondit :

—Excellentes, mon cher ami, excellentes! Ma fille a reçu ce matin une lettre de ma sœur, la tante Charlet, qui, vous le savez, habite Nice. Elle est morte!....

—Oh! c'est triste..... Enfin, elle a pensé à vous, c'est une consolation.

—Elle y a pensé, mais comme je ne suis pas venu, elle a eu, avant de mourir, la force de biffer mon nom sur son testament et d'y substituer celui de Mlle Marguerite Daubier.

—Marguerite Daubier?

—La personne qui m'avait écrit, vous savez bien ? Une jeune fille sans fortune qui servait à ma tante de demoiselle de compagnie.

—Oh! oh!! oh!! Intrigante! voici fêlé le père d'Elodie.

—Du tout! Elle n'est pas une intrigante. Lorsque je suis arrivé, elle m'a dit: "Ne vous tourmetiez pas, monsieur, je n'ai accepté de laisser mettre mon nom sur le testament qu'avec la ferme volonté de ne point toucher à une fortune qui vous appartient.... Reprenez-la."

—A la bonne heure! Elodie n'aurait pas mieux fait..... elle qui est le désintéressement en personne.

—Vous comprenez, poursuivit le pauvre Simon, que j'ai refusé. Je serais un misérable de dépouiller cette enfant... tant pis pour moi!

—Oh! vous pourriez au moins partager?

—Nous ne voulons ni l'un ni l'autre.

—Alors!

—Alors la chose en est là..... Je passe mon temps chez Mlle Daubier pour tâcher de la convaincre. Donnez-moi un conseil, Jura.....

Un conseil?..... Vous êtes décidé à refuser?..... abandonner? oui?.....

Alors.....

M. Jura soupira longuement, son regard à Elodie, puis acheva.

—Eh! elle joue, Mlle Daubier.

—Malheureux! s'écria-t-on, charmante, bien élevée, instruite..... des yeux.... une bouche!.... un teint!!!

Mon ami, interrompit doucement Léonce, je ne sais vraiment pas pourquoi vous me demandez mon avis.....

Vous me faites l'effet d'avoir à vous tout seul trouvé la vraie solution..... Vous cardez tous deux l'argent en semble! Pauvre petite!.....

—Vous la plaignez?

—Ce n'est pas à elle que je pense, mon ami, c'est à Elodie..... Ah! quelle bête de comme quelle bête de comme que ces farces de personnes! Par sa faute, je perds un gendre!

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Heur Lavallée, 604 rue Merrimack, où vous trouverez un horloger habile, qui vous donnera satisfaction.

CETTE saison suggère naturellement une désinfection générale de vos prémisses et nécessite l'emploi des désinfectants qui suivent pour assainir l'atmosphère de vos cours, de vos caves, cabinets de toilette, éviers, etc., etc. :—

ACIDE CARBOLIQUE,
CHLORURE DE CHAUX,
CREOLEUM,
BOULES CAMPHREES,
POTASSE CAUSTIQTE.

☞ nous venons aussi de recevoir une quantité fraiche des insecticides suivants :—

CAMPHRE PUR,
VERT DE PARIS,
POUDRE A INSECTES,
TÉRÉBENTHINE,
BENZINE,
ALCOOL DE BOIS,
SELS DE MERCURE et autres poisons insecticides.

Tous les prix sont modérés à la

Rochette & Delisle,

Rue Merrimack.

COLLISION

Fall River, 22 — La côte de la rue Columbia a été encore une fois, le théâtre d'une catastrophe et il est heureux que personne n'ait perdu la vie. Deux tramways de la compagnie Old Colony ont descendu cette côte, à toute vitesse et ils sont allés se tamponner sur la palissade de la filature American Linen, au pied de la rue Columbia.

Il était alors 6h. 25, lorsque les tramways 1619 et 2710, sous la charge des garde-moteurs Charles Parenteau et Jero O'Neil ainsi que des conducteurs Thomas Waldron et Nicholas Wilkinson devinrent incontrôlables. Ils descendirent alors la rue Columbia à une allure assez modérée.

Les nombreux passagers qui les occupaient se sentirent soudainement emportés à une très grande vitesse. Voyant le danger qui les menaçait, plusieurs sautèrent sur le pavé et ils furent assez heureux pour ne pas être blessés.

Les deux tramways se tamponnèrent au pied de la côte et ils furent complètement ruinés.

Au cours de cet accident, Lorenzo Boucher, l'un des passagers, fut légèrement blessé à l'épaule. Il était sur le tramways No 3719; le Dr Gunning fut prodigua les soins nécessaires.

Thomas Whidron, le conducteur du No 1619, a été légèrement blessé en sautant.

La Guerre à Nos Portes

Les Canadiens sont, dit-on, repoussés par les Grecs

La semaine dernière, les journaux de la ville annonçaient que les Grecs envahissaient les édifices à logements du Petit Canada. On ne peut cependant considérer la chose comme une défaite pour les nôtres, c'est plutôt une victoire, car ils abandonnent ces logements étroits, parfois sombres et insalubres pour s'emparer des résidences presque princières dans les banlieues où les jeunes filles et les jeunes garçons regoivent leurs amis avec orgueuil, où les parents peuvent, le repas pris, aller se reposerd ans le jardin, jouir un peu de la vie. Ils n'y a que ceux qui en ont fait l'expérience qui connaissent tout l'avantage de la chose.

Nous désirons les informer que nous avons plusieurs maisons prêtes à occuper. Ces maisons, des plus modernes, munies de chambres de bain, eau chaude, fournaises, caves cimentées, enfin tout ce qui est nécessaire pour rendre la vie agréable dans un chez soi.

Situé dans le voisinage de l'église St Louis, à la porte des manufactures, des maisons de commerces, des écoles, de l'église. Rien ne manque pour rendre un local désirable pour des résidences de première classe.

Nous informons les jeunes gens que nous avons un nombre limité de beaux lots, que nous vendrons pour un petit montant comptant. La balance payable par semaine, une fois payé n'importe quelle banque vous prêtera l'argent nécessaire pour bâtir à votre goût, nous voulons faire remarquer que ce terrain n'est pas à deux ou trois milles de la ville où, vous êtes obligé de payer des sommes annuelles suffisantes pour payer un emplacement; mais bien en plaine ville où vous pouvez vous rendre à votre dîner de n'importe quelle industrie de la ville sans qu'il ne vous en coûte. Venez nous voir ou faite nous demander. Donnez-nous la chance de vous expliquer les avantages que nous offrons.

BOISVERT et BEAULIEU

On peut s'adresser à M. Jacques Boisvert, 363 rue Hildreth, téléphone 356-2. Ou à M. J. H. Beaulieu, 202 rue Hildreth, téléphone 949-4.

Est-ce que votre Maison est Fraiche?

Un de nos pêles à gaz (radiators) la réchauffera dans le temps de le dire.

Est-ce que votre Cuisine est Chaude ?

Un de nos ranges à gaz la tiendra fraiche en tout temps.

Nous désirons que vous veniez à notre magasin au No.

67 RUE MERRIMACK

et demandez-nous de vous expliquer ses avantages.

Nous ne vous demandons pas d'acheter. Nous vous demandons de venir examiner.

Lowell Gas Light Co.

EXCELLENTE Boisson Bières et lagers des meilleures qualités.

☞ Vous ne trouverez que ce qu'il y a de de mieux à mon établissement.

No. 15 rue Salem,

(Ancienne place de J. W. Paradis)

P. A. Poissant.

Hôtel Richardson

EN FACE DE LA GARE DE LA RUE MIDDLESEX

Chambres Spacieuses et Excellente Table !

Vous y trouverez les meilleures boissons, les bières et lagers des meilleures maques.

E.Z CUSHING. Prop.
Rue Middlesex, Lowell.

Bières de Jones.

Les meilleures qualités de ....LAGER ET STOCK ALE....

Vins ✻ et ✻ Liqueurs

DES MEILLEURES MARQUES

F. L. Richard,

368-370 RUE MOODY

GEORGE J. KEARNS

Angle des Rues Moody et Suffolk

Toutes les meilleurs qualité de

Liqueurs, Bières, Vins

ET CIGARES.

M. George Tavigne invite tous ses amis et le public canadien à lui rendre visite.

Ancienne place de M. Dawson. 1e

J. F. Murphy & Co.

Bieres Jones et Sterling

EN BARIL

Vins et Liqueurs

Fournisseurs et Importes de Choix.

61-63 RUE SALEM. 12

Clipper Shades

590 rue Merrimack

John J. MAHONEY, Prop.

HOTEL BELVIDERE

38 à 48 rue Prescott

Choix de Liqueurs

VINS ET BIERES

RESTAURANT FRANÇAIS

LOWELL, MASS.

LES QUARTIERS GENERAUX

✻ A LOWELL POUR ✻

Vins, Bières et Liqueurs

de Premier Choix.

Sont chez

L. P. Turcotte & Co.

141—RUE WORTHEN—147. Téléphone 554-2.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 98

—Ainsi, mon cher confrère, demanda le chef de clinique des Quinze-Vingts au docteur Sermet quand la controverse fut épuisée, vous maintenez sans hésiter toutes les appréciations que j'ai trouvées dans le procès-verbal remis par vous à notre cher hôte Daniel Savanne?

—Toutes sans exception.

—La balle, dont j'ai eu le modèle entre les mains, a fait, comme vous l'affirmez, un trajet entièrement horizontal?

—Entièrement!

—Sans léser les deux grands nerfs optiques ou leur chiasma?

—Le projectile a suivi la voûte crânienne, et le traumatisme n'a atteint aucune partie de ces nerfs.

—Pas même les bandelettes ou les parties antérieures des pédoncules?

—J'en suis convaincu du trépanement vous avez dû extraire plusieurs esquilles?

—Cinq, et toutes les cinq minuscules

—Les plaies ont marché rapidement vers la guérison?

—Plus rapidement même que je ne le supposais.

—Aucun dépôt après l'opération?

—Aucun.

—La cécité est-elle venue tout à coup?

—J'ai bien peu de crois qu'elle existait déjà, en grande partie du moins, avant l'hémorrhagie.

—Nayez-vous pas supposé qu'une esquille ou une parcelle infinitésimale du projectile avait pu se loger dans les bandelettes optiques ou les commissures?

—Non, car selon moi, dans ce cas, il se serait formé des dépôts.

—De quelle nature sont les membranes de la cataracte?

—Pas du tout, répondit-il.

—Rugueuses, cornées, ondulées.

—Leur couleur?

—Drap blanc livide, tirant sur le jaune.

—La sensibilité de l'œil se manifeste-t-elle quand on appuie sur les membranes?

—Je n'ai pas poussé aussi loin mes investigations, maître, répondit Henri.

—Nous devons nous trouver en face d'un cas tout à fait exceptionnel, reprit le chef de clinique. Je l'avais pressenti en lisant le très remarquable procès-verbal ce soir confrère m'eut le docteur Sermet. Mais sans savoir moi-même examiné l'aveugle, je ne conclura pas comme lui qu'une nouvelle opération pourrait extraire des complications morbides.

—Conclusion que je maintiens cependant! répliqua le chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Louis. Ce que M. Savanne n'a pas fait, je l'ai fait. Donc, l'œil devient le siège d'une vive douleur quand on opère une pression sur la cataracte. Elle clot s'y trouver adhérente.

—Ces plus extraordinaire encore ! s'écria le chef de clinique des Quinze-Vingts.

—L'opération, inutile d'ailleurs, entraînerait presque fatalement la mort, ajouta qui, en moins de trois jours, emporterait la malade.

—Peut-être avez-vous raison, mon cher confrère, mais je le répète, avant de me prononcer, je voudrais voir Mme Sollier.

Il y a dans la vie des hasards si singuliers qu'ils peuvent passer pour invraisemblables, ce qui ne les empêche pas de se produire chaque jour et pour ainsi dire à chaque heure....

Au moment précis où le chef de clinique des Quinze-Vingts achevait de prononcer les paroles que nous venons de rapporter, le son d'un cor-no-theque retentit dans l'avenue devant la grille de la villa.

L'orgue jouait une marche militaire très brillante et fort en vogue.

Aussitôt la conversation fut interrompue.

Henri se leva et courut à la fenêtre.

Aline l'avait suivi.

—C'est elle! s'écria la jeune fille. C'est Véronique Sollier qui est là, monsieur le docteur.

—L'aveugle? 167 avec un orgue?

—C'est son gagne-pain.

—Il faut aller la chercher, dit vivement Mme Vernière, ces messieurs prendront ainsi l'examiner tout de suite.

—J'y cours.

Henri Savanne sortit du fumoir, traversa la pelouse, ouvrit la grille et s'avança vers Mme Sollier.

Marthe avait reconnu le jeune homme.

—Bonne maman, c'est M. Henri, fit-elle en courant de tourner la manivelle de l'orgue.

—Henri qui? demanda l'aveugle.

—M. Henri Savanne.

Véronique tressaillit.

—Son frère! murmura-t-elle.

—Oui, Henri Savanne, ma bonne madame Sollier, dit le jeune homme d'une voix très douce. C'est un hasard heureux qui, aujourd'hui, vous amène ici. Vous vous êtes arrêtée juste en face de la maison de mon oncle.

—M. Daniel, le juge d'instruction.

—Oui.

—Et nous avons avec nous des amis, au nombre desquels se trouve le docteur Sermet qui vous a si bien soignée à l'hôpital Saint-Louis. Tout à l'heure justement, nous parlions de vous, et il manifestait le désir de vous voir, il va constater avec joie combien vous êtes alerte et vigoureuse. Venez, madame conduire auprès de mon oncle et du docteur.

Véronique eut un moment d'hésitation.

Marthe s'en aperçut.

—Tu ne peux refuser d'aller voir ton docteur qui t'a sauvé la vie, grand mère, dit-elle câlinant. Tu le remercieras, et je pourrai le remercier aussi, moi, de m'avoir conservé ma bonne grand'mère.

Véronique ne discutait jamais les désirs exprimés par sa petite-fille qui avait pris sur elle une influence sans bornes.

—Eh bien! oui, fit elle, allons. Je serai bien aise, comme toi, de remercier le docteur Sermet, mais nous ne pouvons laisser notre orgue dehors.

—Nous allons le rentrer, madame Sollier, dit Henri.

Et lui-même poussa dans la cour de la villa la véhicule à quatre roues sur lequel l'orgue-orchestre se trouvait placé.

Il referma la grille et prenant Véronique par la main et suivi de la petite Marthe il parcourut l'espace compris entre l'avenue et l'habitation et fit son entrée dans le fumoir.

Marthe connaissait presque toutes les personnes qui s'y trouvaient.

Elle leur prodigua avec sa grâce enfantine, ses plus belles révérences et ses plus gracieux sourires.

Henri conduisit l'aveugle à M Sermet.

—Voici votre malade, cher docteur, lui dit-il. Sa fille est grande de vous remercier, et je pourrai le remercier aussi, moi, de m'avoir conservé ma bonne grand'mère.

—Mon cher confrère, demanda le chef de clinique des Quinze-Vingts au docteur Sermet quand la controverse fut épuisée, vous maintenez sans hésiter toutes les appréciations que j'ai trouvées dans le procès-verbal remis par vous à notre cher hôte Daniel Savanne?

—Toutes sans exception.

—La balle, dont j'ai eu le modèle entre les mains, a fait, comme vous l'affirmez, un trajet entièrement horizontal?

—Entièrement!

—Sans léser les deux grands nerfs optiques ou leur chiasma?

—Le projectile a suivi la voûte crânienne, et le traumatisme n'a atteint aucune partie de ces nerfs.

—Pas même les bandelettes ou les parties antérieures des pédoncules?

—J'en suis convaincu du trépanement vous avez dû extraire plusieurs esquilles?

—Cinq, et toutes les cinq minuscules

—Les plaies ont marché rapidement vers la guérison?

—Plus rapidement même que je ne le supposais.

—Aucun dépôt après l'opération?

—Aucun.

—La cécité est-elle venue tout à coup?

—J'ai bien peu de crois qu'elle existait déjà, en grande partie du moins, avant l'hémorrhagie.

—Nayez-vous pas supposé qu'une esquille ou une parcelle infinitésimale du projectile avait pu se loger dans les bandelettes optiques ou les commissures?

—Non, car selon moi, dans ce cas, il se serait formé des dépôts.

—De quelle nature sont les membranes de la cataracte?

—Pas du tout, répondit-il.

—Rugueuses, cornées, ondulées.

—Leur couleur?

—Drap blanc livide, tirant sur le jaune.

—La sensibilité de l'œil se manifeste-t-elle quand on appuie sur les membranes?

—Je n'ai pas poussé aussi loin mes investigations, maître, répondit Henri.

—Nous devons nous trouver en face d'un cas tout à fait exceptionnel, reprit le chef de clinique. Je l'avais pressenti en lisant le très remarquable procès-verbal ce soir confrère m'eut le docteur Sermet. Mais sans savoir moi-même examiné l'aveugle, je ne conclura pas comme lui qu'une nouvelle opération pourrait extraire des complications morbides.

—Conclusion que je maintiens cependant! répliqua le chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Louis. Ce que M. Savanne n'a pas fait, je l'ai fait. Donc, l'œil devient le siège d'une vive douleur quand on opère une pression sur la cataracte. Elle clot s'y trouver adhérente.

—Ces plus extraordinaire encore ! s'écria le chef de clinique des Quinze-Vingts.

—L'opération, inutile d'ailleurs, entraînerait presque fatalement la mort, ajouta qui, en moins de trois jours, emporterait la malade.

—Peut-être avez-vous raison, mon cher confrère, mais je le répète, avant de me prononcer, je voudrais voir Mme Sollier.

Il y a dans la vie des hasards si singuliers qu'ils peuvent passer pour invraisemblables, ce qui ne les empêche pas de se produire chaque jour et pour ainsi dire à chaque heure....

Au moment précis où le chef de clinique des Quinze-Vingts achevait de prononcer les paroles que nous venons de rapporter, le son d'un cor-no-theque retentit dans l'avenue devant la grille de la villa.

L'orgue jouait une marche militaire très brillante et fort en vogue.

Aussitôt la conversation fut interrompue.

Henri se leva et courut à la fenêtre.

Aline l'avait suivi.

—C'est elle! s'écria la jeune fille. C'est Véronique Sollier qui est là, monsieur le docteur.

—L'aveugle? 167 avec un orgue?

—C'est son gagne-pain.

—Il faut aller la chercher, dit vivement Mme Vernière, ces messieurs prendront ainsi l'examiner tout de suite.

—J'y cours.

Henri Savanne sortit du fumoir, traversa la pelouse, ouvrit la grille et s'avança vers Mme Sollier.

Marthe avait reconnu le jeune homme.

—Bonne maman, c'est M. Henri, fit-elle en courant de tourner la manivelle de l'orgue.

—Henri qui? demanda l'aveugle.

—M. Henri Savanne.

Véronique tressaillit.

—Son frère! murmura-t-elle.

—Oui, Henri Savanne, ma bonne madame Sollier, dit le jeune homme d'une voix très douce. C'est un hasard heureux qui, aujourd'hui, vous amène ici. Vous vous êtes arrêtée juste en face de la maison de mon oncle.

—M. Daniel, le juge d'instruction.

—Oui.

—Et nous avons avec nous des amis, au nombre desquels se trouve le docteur Sermet qui vous a si bien soignée à l'hôpital Saint-Louis. Tout à l'heure justement, nous parlions de vous, et il manifestait le désir de vous voir, il va constater avec joie combien vous êtes alerte et vigoureuse. Venez, madame conduire auprès de mon oncle et du docteur.

Véronique eut un moment d'hésitation.

Marthe s'en aperçut.

—Tu ne peux refuser d'aller voir ton docteur qui t'a sauvé la vie, grand mère, dit-elle câlinant. Tu le remercieras, et je pourrai le remercier aussi, moi, de m'avoir conservé ma bonne grand'mère.

Véronique ne discutait jamais les désirs exprimés par sa petite-fille qui avait pris sur elle une influence sans bornes.

—Eh bien! oui, fit elle, allons. Je serai bien aise, comme toi, de remercier le docteur Sermet, mais nous ne pouvons laisser notre orgue dehors.

—Nous allons le rentrer, madame Sollier, dit Henri.

Et lui-même poussa dans la cour de la villa la véhicule à quatre roues sur lequel l'orgue-orchestre se trouvait placé.

Il referma la grille et prenant Véronique par la main et suivi de la petite Marthe il parcourut l'espace compris entre l'avenue et l'habitation et fit son entrée dans le fumoir.

Marthe connaissait presque toutes les personnes qui s'y trouvaient.

Elle leur prodigua avec sa grâce enfantine, ses plus belles révérences et ses plus gracieux sourires.

Henri conduisit l'aveugle à M Sermet.

—Voici votre malade, cher docteur, lui dit-il. Sa fille est grande de vous remercier, et je pourrai le remercier aussi, moi, de m'avoir conservé ma bonne grand'mère.

—Mon cher confrère, demanda le chef de clinique des Quinze-Vingts au docteur Sermet quand la controverse fut épuisée, vous maintenez sans hésiter toutes les appréciations que j'ai trouvées dans le procès-verbal remis par vous à notre cher hôte Daniel Savanne?

—Toutes sans exception.

—La balle, dont j'ai eu le modèle entre les mains, a fait, comme vous l'affirmez, un trajet entièrement horizontal?

—Entièrement!

—Sans léser les deux grands nerfs optiques ou leur chiasma?

—Le projectile a suivi la voûte crânienne, et le traumatisme n'a atteint aucune partie de ces nerfs.

—Pas même les bandelettes ou les parties antérieures des pédoncules?

—J'en suis convaincu du trépanement vous avez dû extraire plusieurs esquilles?

—Cinq, et toutes les cinq minuscules

—Les plaies ont marché rapidement vers la guérison?

—Plus rapidement même que je ne le supposais.

—Aucun dépôt après l'opération?

—Aucun.

—La cécité est-elle venue tout à coup?

—J'ai bien peu de crois qu'elle existait déjà, en grande partie du moins, avant l'hémorrhagie.

—Nayez-vous pas supposé qu'une esquille ou une parcelle infinitésimale du projectile avait pu se loger dans les bandelettes optiques ou les commissures?

—Non, car selon moi, dans ce cas, il se serait formé des dépôts.

—De quelle nature sont les membranes de la cataracte?

—Pas du tout, répondit-il.

—Rugueuses, cornées, ondulées.

—Leur couleur?

—Drap blanc livide, tirant sur le jaune.

—La sensibilité de l'œil se manifeste-t-elle quand on appuie sur les membranes?

—Je n'ai pas poussé aussi loin mes investigations, maître, répondit Henri.

—Nous devons nous trouver en face d'un cas tout à fait exceptionnel, reprit le chef de clinique. Je l'avais pressenti en lisant le très remarquable procès-verbal ce soir confrère m'eut le docteur Sermet. Mais sans savoir moi-même examiné l'aveugle, je ne conclura pas comme lui qu'une nouvelle opération pourrait extraire des complications morbides.

—Conclusion que je maintiens cependant! répliqua le chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Louis. Ce que M. Savanne n'a pas fait, je l'ai fait. Donc, l'œil devient le siège d'une vive douleur quand on opère une pression sur la cataracte. Elle clot s'y trouver adhérente.

—Ces plus extraordinaire encore ! s'écria le chef de clinique des Quinze-Vingts.

—L'opération, inutile d'ailleurs, entraînerait presque fatalement la mort, ajouta qui, en moins de trois jours, emporterait la malade.

—Peut-être avez-vous raison, mon cher confrère, mais je le répète, avant de me prononcer, je voudrais voir Mme Sollier.

Il y a dans la vie des hasards si singuliers qu'ils peuvent passer pour invraisemblables, ce qui ne les empêche pas de se produire chaque jour et pour ainsi dire à chaque heure....

Au moment précis où le chef de clinique des Quinze-Vingts achevait de prononcer les paroles que nous venons de rapporter, le son d'un cor-no-theque retentit dans l'avenue devant la grille de la villa.

L'orgue jouait une marche militaire très brillante et fort en vogue.

Aussitôt la conversation fut interrompue.

Henri se leva et courut à la fenêtre.

Aline l'avait suivi.

—C'est elle! s'écria la jeune fille. C'est Véronique Sollier qui est là, monsieur le docteur.

—L'aveugle? 167 avec un orgue?

—C'est son gagne-pain.

—Il faut aller la chercher, dit vivement Mme Vernière, ces messieurs prendront ainsi l'examiner tout de suite.

—J'y cours.

Henri Savanne sortit du fumoir, traversa la pelouse, ouvrit la grille et s'avança vers Mme Sollier.

Marthe avait reconnu le jeune homme.

—Bonne maman, c'est M. Henri, fit-elle en courant de tourner la manivelle de l'orgue.

—Henri qui? demanda l'aveugle.

—M. Henri Savanne.

Véronique tressaillit.

—Son frère! murmura-t-elle.

—Oui, Henri Savanne, ma bonne madame Sollier, dit le jeune homme d'une voix très douce. C'est un hasard heureux qui, aujourd'hui, vous amène ici. Vous vous êtes arrêtée juste en face de la maison de mon oncle.

—M. Daniel, le juge d'instruction.

—Oui.

—Et nous avons avec nous des amis, au nombre desquels se trouve le docteur Sermet qui vous a si bien soignée à l'hôpital Saint-Louis. Tout à l'heure justement, nous parlions de vous, et il manifestait le désir de vous voir, il va constater avec joie combien vous êtes alerte et vigoureuse. Venez, madame conduire auprès de mon oncle et du docteur.

Véronique eut un moment d'hésitation.

Marthe s'en aperçut.

—Tu ne peux refuser d'aller voir ton docteur qui t'a sauvé la vie, grand mère, dit-elle câlinant. Tu le remercieras, et je pourrai le remercier aussi, moi, de m'avoir conservé ma bonne grand'mère.

Véronique ne discutait jamais les désirs exprimés par sa petite-fille qui avait pris sur elle une influence sans bornes.

—Eh bien! oui, fit elle, allons. Je serai bien aise, comme toi, de remercier le docteur Sermet, mais nous ne pouvons laisser notre orgue dehors.

—Nous allons le rentrer, madame Sollier, dit Henri.

Et lui-même poussa dans la cour de la villa la véhicule à quatre roues sur lequel l'orgue-orchestre se trouvait placé.

Il referma la grille et prenant Véronique par la main et suivi de la petite Marthe il parcourut l'espace compris entre l'avenue et l'habitation et fit son entrée dans le fumoir.

Marthe connaissait presque toutes les personnes qui s'y trouvaient.

Elle leur prodigua avec sa grâce enfantine, ses plus belles révérences et ses plus gracieux sourires.

Henri conduisit l'aveugle à M Sermet.

—Voici votre malade, cher docteur, lui dit-il. Sa fille est grande de vous remercier, et je pourrai le remercier aussi, moi, de m'avoir conservé ma bonne grand'mère.

—M. le docteur Sermet m'a affirmé que la guérison était impossible et M. Henri Savanne, arrès m'avoir rassurée, n'a pas osé se prononcer.

—Mon confrère, le docteur Sermet, n'obtinera point dans son affirmation s'il lui est démontré qu'il a pu se tromper. Quant à Henri Savanne mon élève qui sera bientôt un maître, il n'a pas voulu, par modestie, émettre un opinion sans m'avoir consulté.

—On a trop hésité, murmura l'aveugle, et ces hésitations m'ont fait peu de bien, je le répète, je veux vivre pour Marthe. Je refuse d'être opérée.

XLV

Un moment de silence suivit ces derniers mot.

Le chef de clinique de l'hospice des Quinze-Vingts reprit:

—On ne tenterait l'opération, soyez en sûre, madame, qu'après avoir reconnu qu'elle offre des chances de succès et que, dans tous les cas, elle ne peut présenter aucun danger. Voulez-vous me permettre d'examiner vos yeux?

—Si vous le voulez, monsieur.

L'oculiste célèbre prit Véronique par la main, la conduisit auprès de la fenêtre, la fit asseoir et procéda à son examen.

A l'aide d'une forte loupe, prise dans une petite trousse dont il ne se sépare jamais, il étudia les membranes de la cataracte.

Comme Henri l'avait signalé, elles étaient ondulées, cornées, d'un blanc livide tirant sur le jaune.

Il abaissa l'une des paupières et répéta sur son point central une légère pression.

Véronique tressaillit.

—Vous ai-je fait mal? demanda-t-il.

—Oui, un peu.

—La sensation d'une piqûre?

—Non, monsieur. C'était plutôt comme si vous appuyiez le doigt sur une tumeur résultant d'un choc ou d'un cour.

—Et maintenant, c'est passé?

—Oui, monsieur. Ca n'a pas duré plus longtemps que la première classe.

—Je vais appuyer de nouveau, un peu plus fort. Attendez-vous donc à ressentir une nouvelle douleur.

Sous la pression nouvelle et très sensible Véronique tressaillit comme un instant auparavant.

—Est-ce moins fort plus vif que la première fois? demanda le chef de clinique.

—Non, monsieur, c'est à peu près la même chose.

L'examen changea de nature.

L'oculiste ausculta le front, pressa les fosses temporales, fouilla les orbites.

L'aveugle se prêtait avec une docilité admirable à cets série d'observations que chacun suivait du regard, en silence, la poitrine oppressée.

Robert, très pâle, mais conservant son sang-froid, attendait que le docteur se fasse le résultat de cette consultation imprévue.

Enfin l'oculiste s'arrêta et posa cette question:

—Dites-nous, par inarmitience, des moments de surdité?

—Aucun.

Le chef de clinique s'approcha du docteur Sermet, et lui signa à Henri de s'approcher aussi, et leur dit quelques mots à l'oreille.

Tandis qu'il parlait les visages des deux hommes exprimaient la surprise la plus vive.

Il revint auprès de Véronique et, d'une voix grave, un peu émue, prononça cet arrêt.

—Madame Sollier, j'affirme que vous êtes guérissable!

Un cri de joie s'échappa de toutes les bouches sauf de celle de Robert.

Le fratricide avait attendu les yeux de dessous de cette scène avec l'anxiété qui devait avoir conséquences qui devaient suivre ces terribles révélations.

Maintenant il était fixé.

Véronique n'était brusquement morte.

Il se sentait irrésistiblement entraîné à se tremblant de tout son corps, toute sa voix tremper pas! Vous êtes certain de ce que vous dites? Je puis la recouvrer la vue?

Le grand oculiste répliqua:

—Je ne m'avancerai point ainsi que je viens de le faire si je n'étais certitude. Voulez-vous entrer demain à l'hôpital des Quinze-Vingts, où on me sera plus par nous subir à cette dispositifon?

—J'irai! répondit Véronique d'une voix ferme.

—Non! non! monsieur! cria la petite Marthe en s'accrochant aux deux mains aux vêtements de l'aveugle. Grand'maman ne me quittera pas. Je ne pourrais si la suivre à l'hôpital, notre hospice. Elle ne pourrait pas rester seule. Elle ne pourrait pas vivre loin de moi qui ai mal vivre sans elle! Non! non! grand'mère, reste aveugle, mais reste avec moi!

—Ma chère petite fille, dit le chef de clinique, je comprends tout votre amour pour votre bonne grand'mère, mais il ne faut pas que cet amour vous rende égoïste! Songez qu'il s'agit pour elle de la chose la plus précieuse que Dieu ait donnée à la créature humaine! Il s'agit de la vue! Il est nécessaire de lui donner des soins d'une nature toute paratoire, de lui faire subir un traitement préparatoire avant l'opération. Quelques jours de séparation passeront bien vite, et ensuite, pour vous, quelle joie!

Mais l'enfant n'écoutait qu'à peine. Elle refusait de se laisser convaincre, et elle répétait:

—Non! non Je ne veux pas que grand'mère me quitte! Je ne veux pas! Je ne veux pas!

Mme Vernière prit la parole.

—Nous avons prévu le refus de Mme Sollier ce se séparer de sa petite-fille, dit-elle vivement.

—Vous aviez prévu? répéta Véronique très surprise.

—Oui, et c'est bien naturel, car nous pensons à vous sans cesse, et tous vouditions pouvoir vous payer par un peu de bonheur tout le dévouement que vous avez montré jadis pour M. Richard Vernière. Le hasard vous a conduit aujourd'hui près de nous. S'il ne s'était point manifesté d'une façon aussi heureuse qu'inattendue, nous serions allés à vous et nous vous aurions dit: Vous refusez toute aide de notre part, ne voulant devoir qu'à vous seule votre indépendance. Laissez-nous du moins tenter de vous rendre la vue.

Mme Vernière, s'adressant au chef de clinique des Quinze-Vingts, poursuivit:

—Docteur, M. Daniel Savanne vous joint à moi pour offrir à Mme Sollier l'hospitalité dès cette demeure où elle pourra, ayant auprès d'elle sa chère petite-fille, être soumise à vos observations et suivre le traitement préparatoire dont vous avez parlé. Nous serons vos aides et Henri Savanne, votre élève, que tout à l'heure vous avez dit être un maître déjà, préparera l'opération que vous voulez de déclarer possible.

—Acceptez, chère madame Sollier, acceptez! dit Aline d'une voix presque suppliante. Je vous le demande au nom de mon pauvre père que vous aimiez et à qui vous l'avez si bien rendue!

—Madame Sollier, ajouta Henri Savanne, mon maître vous offre la vue vous avez besoin de vos yeux, pour vous aider à venger Richard Vernière! Ne les refusez pas!

Robert, tremblant, n'osait parler.

Le docteur Sermet imerelut.

—Songez-y bien, madame Sollier, dit-il, vous reverrez les traits de votre petite-fille chérie, et vous aurez hâté la justice!

—Aider la justice, répliqua Véronique avec amertume, et comment le pourrais-je? Oh est maintenant l'assassin contre lequel j'ai lutté? Où se cache-t-il avec la fortune volée par lui? A quoi servirait que les yeux me volent rendus si le hasard ne mesnet point en présence de l'assassin? Non! non! vous avez trop tardé à me dire, n'affirmez que vous pouvez me guérir, je n'ai plus confiance en vous. J'ai peur que vous ne vous trompiez aveugle contre lequel j'ai lutté? Où se cache-t-il avec la fortune volée par lui? A quoi servirait que les yeux me volent rendus si le hasard ne mesnet point en présence de l'assassin? Non! non! vous avez trop tardé à me dire, n'affirmez que vous pouvez me guérir, je n'ai plus confiance en vous. J'ai peur que vous ne vous trompiez aveugle contre lequel j'ai lutté? Où se cache-t-il avec la fortune volée par lui? A quoi servirait que les yeux me volent rendus si le hasard ne mesnet point en présence de l'

MORT EN VIE

Un journal du soir a annonce le decès de M. Frank C. Ricard

Plusieurs amis de ce dernier sont allés s'assurer du bien fondé de la nouvelle

Un journal du soir annonçait hier qu'un nommé Frank C. Ricard, un orfèvre lowellois avait disparu depuis quelque temps de la ville et que son corps avait été trouvé dans la rivière Merrimack à Haverhill. La dépouille mortelle, après que l'on se fut assuré de l'identité du cadavre, a été déposée dans le cimetière des oeuvres de l'endroit.

M. FRANK RICARD,
Bijoutier de Lowell.

Cette nouvelle a causé tout un émoi en notre ville, car nous avons au milieu de nous un Bijoutier qui porte le nom de Frank Ricard qui est universellement connu et qui ne compte que des amis.

Il tient son établissement, qui entre parenthèse, est très achalandé au no 646 de la rue Merrimack.

Plusieurs personnes en lisant cette nouvelle se sont rendues chez lui, pour s'assurer que le journal en question avait fait erreur. Elle ont été très bien aise de constater que M. Ricard était en parfaite santé et qu'il n'avait rien à faire, ni de loin ni de près, avec le noyé en question.

M. Frank Ricard, qui a quatre enfants a sa résidence sur la rue Salem. Il a un autre magasin sur la rue Broadway à Lawrence. M. Ricard a vu le jour il y a 34 ans, à Yamachiche, à l'âge de 9 ans, il suivait ses parents à Lowell où il a toujours demeuré depuis et où il a rencontré de nombreux succès dans le commerce.

M. Ricard a suivi les cours de la Green school et alla se perfectionner au collège.

On aura une idée de sa popularité quand on saura qu'il fait partie des Forestiers Catholiques, des Artisans Canadiens-Français, de l'Association Catholique, des Forestiers d'Amérique, du Club des Citoyens A.-Américains, du Club Social de Pawtucketville, de la Saint-Famille, etc. Il a appris le métier dans lequel il est passé maître, chez MM. Eugène Robitaille et Harry Raynes, de la rue Central.

En 1894,—A la tête d'un petit capital, il ouvrait le magasin qu'il occupe encore et qu'il a su faire prospérer.

Le confrère donnait la nouvelle de la mort de notre compatriote comme si certaine et avec tant de preuves à l'appui que M. Ricard n'était pas bien certain d'être encore en vie. Il a eu pendant quelque temps l'intention d'aller établir son identité chez l'entrepreneur de pompes funèbres.

Il paraîtrait que celui dont a rapporte la tragique fin est un nommé Fred Ricard qui a habité déjà Lowell.

ELLE FERMERA

600 PERSONNES, AFFECTEES PAR LA FERMETURE DE LA FILATURE MIDDLESEX

L'agent dit qu'il y a de nombreuses réparations à faire subir à cette fabrique

La filature de lainage Middlesex fermera ses portes, mercredi, pour une période indéterminée. On a des réparations à faire subir à la filature. Environ 600 personnes se trouvent affectées par ce chômage forcé.

Les Mort-is a moitié mort

Recouvrent le force en peu de temps en prenant les Poudres Orangé

COUR DE POLICE

LE JUGE HADLEY A ETE TRES SEVERE CE MATIN

Costa Smith est accusé d'un crime infamant

Costa Smith, de Lynn, un jeune homme de 21 ans, a été arrêté, ce matin, à 10h. 30, par le policeman Gawley. Il est accusé d'avoir exposé sa personne devant plusieurs jeunes filles.

Martin J. Molloy, ivrogneric, passera deux mois à l'ombre. Il était accusé d'avoir volé une jupe.

Patrick McKenna, ivrogneric, passera six mois à la maison de correction.

John F. Murphy accusé d'avoir volé une montre, passera 6 mois en prison.

Peter Green, trois mois de réclusion pour avoir assailli sa femme Sophie.

Il y avait quelques autres prévenus accusés d'offenses mineures.

LE CLUB SOCIAL

La date du pique-nique fixée au 23 juillet

C'est par erreur que nous annoncions hier que le pique-nique du Club Social de Pawtucketville et des environs, aurait lieu le 28 du mois courant à Crystal Lake, North Chelmsford.

Le pique-nique aura lieu en cet endroit, mais la date si patiemment attendue ne sonnera que le 28 juillet, alors que tous nous irons passer une journée réellement amusante. D'ici là nous aurons occasion de reparler de cet événement social.

HIGH SCHOOL

PRESENTATION DES DIPLOMES A CENT ELEVES

Intéressante séance de fin d'année, hier soir

Une centaine d'écoliers des deux sexes qui ont fréquenté le High School, ont reçu leur diplôme, hier soir, dans la salle Huntington. Ç'a été un très grand succès.

Il y eut concert d'ouverture par l'orchestre Hibbard. Il y eut aussi chant de choeurs par les élèves.

Des discours ont été prononcés par Mlle Elsie Parson Bradt et par M. D. A. O'Brien.

M. William W. Duncan, président de la commission des écoles, a adressé quelques remarques très appropriées. L'orateur de la soirée a été M. H. P. Faunce, de l'Université Brown.

Le surintendant Whitcomb a fait un discours en présentant les médailles.

DESIRE ABANDONNER

Veillant abandonner les affaires, je viens à écouler mon stock de pianos actuellement sur place. Dans ce but, j'ai décidé de tenir une grande vente-liquidement de 9h. du matin jusqu'à 10h. du soir, jeudi, le 23 courant. Qu'on ne se dise, les marchandises seront vendues pour le prix que l'on en offrera.

Prospère Cossette, rue Moody, coin de Gershom Avenue. 223

NOCES DE FERBLANC

Une agréable soirée chez M. et Mme Amédée Lebrun

M. et Mme Amédée Lebrun ont célébré hier leurs noces de ferblanc.

M. Lebrun est très populaire parmi ses facteurs.

Il y eut charmante réception à la résidence des heureux époux, angle des rues Charlton et Willie.

Les visiteurs ont été conviés à une intéressante partie de whist et voici comment les prix ont été gagnés :—Chez les femmes, 1er prix, Mme Delphis Bombardier; 2e, Mme Napoléon Desmarais.

Chez les hommes, 1er prix, M. Jos. Amyotte; 2e, M. Fred Labranche.

Consolations: Mme Zacharie Lebrun et M. Delphis Bombardier.

Il y eut du chant et des rafraîchissements furent servis en abondance.

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE. Les dames soucieuses de la beauté de leur teint s'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Chette & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

COUR SAMUEL DE CHAMPLAIN

La Cour Samuel de Champlain a fait, hier soir, l'élection bi-mensuelle de ses officiers avec le résultat suivant:

Chef ranger, Joseph Boudreau; sous-chef ranger, Fred Giroux; secrétaire archiviste, J. E. Lippé; senior woodward, Eugène Boudreau; junior woodward, Narcisse Faucher; senior beadle, Onésime Grondine; junior beadle, Paul Morin; lecteur, J. A. Robillard; auditeur, U. Chaput.

L'installation aura lieu le 5 juillet.

SHANLEY-GAMACHE

M. Peter J. Shanley a épousé hier Mlle Hermine Gamache. La cérémonie nuptiale a été donnée à 4h. 30 au presbytère St Joseph. Les témoins furent M. Henri Bourque et M. Philias Gamache.

Le souper de noces fut servi à la résidence des parents de la mariée.

JUILLET SONNE L'OUVERTURE DE LA SAISON DANS LES MONTAGNES

S'éloigner de la ville, rechercher l'ombrage et la quiétude de la campagne où il y a le chant des oiseaux et la vue des fleurs et des pâturages verdoyants, nous verse dans l'âme un nouvel esprit et une vigueur au corps, tel est le désir de chaque personne cherchant une villégiature pour l'été. Et dans la Nouvelle-Angleterre, "le jardin d'été de l'Amérique", les montagnes occupent le premier rang. Parmi les Montagnes Blanches, que l'on voit au milieu des cascades rapides et des rochers du Mont Crawford, ou sur le pic du Mt. Washington qui disparaît dans les nuages; que l'on soit au milieu des merveilles naturelles de la "Profile région — les merveilleux lac Echo ou les sculptures naturelles des naifs "Présidential"; que l'on soit dans les profondeurs des bois "Cathédral" ou dans le territoire paisible; il n'y a partout que du plaisir particulier aux Montagnes Blanches.

Envoyez six cents au gérant général des voyageurs du Boston & Maine, Boston, pour le joli livret contenant les vues choisies des montagnes de la Nouvelle-Angleterre. Pour deux cents vous vous procurerez le livre intitulé "Among the Mountains" contenant quelques illustrations choisies des scènes des montagnes et soixante pages de matière à lire intéressante concernant les White Mountains.

PRENEZ-LA MAINTENANT!!

Une assurance contre le feu sur votre maison ou son contenu. Informations données avec plaisir. Aller au bureau, écrivez ou téléphonez. Frank M. Brogan, 33 Mount Washington.

DANS UNE ROUE D'ENGRENAGE

W. Legg, 50 ans, 287 rue Central, employé à la Merrimack Woollen Factory, s'est fait prendre la main dans une roue d'engrenage. Traité à l'hôpital Emergency.

ENTRE UN BARIL ET UNE PORTE

J. M. Moran, 18 ans, demeurant au No 56 de la rue Auburn, s'est fait prendre la main gauche entre un baril et une porte. Traité à l'hôpital Emergency.

BLESSE A LA MAIN

Charles Gandette, 19 ans, demeurant au No 721 de la rue School, s'est fait blesser à la main gauche. Il a été traité à l'hôpital Emergency.

CONSEIL DE VILLE

Il y eut une longue session de nos ediles hier soir

On vote neuf fois à propos de la nomination d'un surintendant de la voirie

Il y eut hier soir une excitante séance du conseil de ville. On a voté à propos de la nomination d'un surintendant des rues, mais l'on n'a pu à en venir à une entente.

La séance s'est ouverte à 8h. 10 et elle n'a pris fin qu'à 11h. 30.

On a étudié plusieurs rapports de la commission de la voirie et l'on a décidé de paver les rues Middlesex et Branch. Vingt-cinq membres étaient présents.

Les conseillers ont adopté l'ordre demandant le pavage de la rue Walnut, de la rue Gorham à la rue Central. M. Cheney parla en faveur d'un projet qu'il avait proposé demandant de dépenser $12,500 pour le pavage d'une portion des rues Middlesex et Branch et $1800 pour réparations de trottoirs dans ces rues.

MM. Worcester et Stott favorisent ce projet pendant que MM. Barry, Dodge et Fleming sont contre.

M. Cosgrove demande s'il se fait un mouvement en faveur de l'abolition des passages à niveau.

M. Petersen lui répond que oui. M. Worcester dit que cette agitation était aussi pour empêcher la chute d'un hôpital civique, c'est assez dire son ancienneté.

M. Dodge après l'adoption du projet, donna avis qu'il demanderait la reconsidération du vote.

Sur proposition de M. Connors l'ordre demandant de voter $500 pour le nom des arbres est laissé sur la table.

Sur proposition de M. J. J. Hayes il est décidé de demander au surintendant des parcs de comparaître devant le conseil lors de la prochaine réunion.

M. Worcester d'après la décision de la législature demande l'introduction d'un ordre pour payer des pensions aux policemen, sur motion de M. Petersen cet ordre est laissé sur la table.

Sur proposition de M. Worcester il est décidé, de la part du conseil, de nommer les assistants pompiers choisis, mais, plutôt que semi-annuellement.

Sur proposition de M. S. H. Fleming on décide d'avoir une convention conjointe des deux chambres pour discuter la question de l'hôpital civique.

On a adopté unanimement l'ordre demandant l'érection d'une fontaine, rue Dummer.

M. Dodge propose que l'on procède à l'élection d'un surintendant des rues. MM. Georges C. Evans et Robert E. Crowley reçoivent chacun 10 votes; M. F. W. Farnham, 5 et MM. E. F. Connors et D. Webster Bugbie, un vote chacun.

Une motion d'ajournement fut adoptée plus tard.

M. Barry propose de nouveau le vote sur la nomination du surintendant des rues; Evans eut 12 votes, Crowley, 10; Farnham, 4; et Connors, 1.

Sur un troisième vote, M. Evans eut 15 partisans; Crowley, 10; Farnham 3 et Connors, 1.

M. Welch se leva alors et dit que M. Evans n'était pas un citoyen de cette ville. Il voulut parler mais on le rappela à l'ordre. Il dit qu'il parlerait tant qu'il voudrait. Le président Braden demanda au policeman Burke de faire taire M. Welch et s'il refusait de reprendre son siège de l'arrêter.

M. Welch obéit à l'injonction de la police.

Il y eut un cinquième vote de pris avec le même résultat que les deux votes précédents.

M. J. J. Hayes proposa que l'on procède à la nomination d'un avocat de la ville, mais sa motion fut défaite.

Une motion pour la nomination d'un membre de la commission d'agriculture a subi le même sort.

On vota pour la 8e fois sur la nomination d'un surintendant de la voirie. Evans eut encore 13 voix; Crowley, 10; Farnham, 2; Bugbie, 1; et Connors, 1.

Un septième vote eut le même sort que les précédents. Il y eut ensuite deux autres votes toujours avec le même résultat.

Enfin à 11h. 30 on décida de se séparer.

La Cie PARTHENAIS FRERES.
Le vieux magasin de Chaussures recommandable

PRIX SPECIAUX EN CHAUSSURES

Un lot d'Oxfords en Vici Kid et cheval verni "soulier" semelles doubles ou simples, valant $300, $3.50, maintenant marqués à $1.98

Oxfords en Tan Vici et veau russe pour hommes, qualité de $3.00 et $3.50 à $1.98

Un beau lot d'Oxford en Tan de $1.50 et $2.00 pour dames sacrifiés à 75c

Ne retardez pas, Venez toujours nous voir pour les Occasions en Chaussures

526 a 536 rue Merrimack

P. Z. HEBERT
300 rue Aiken
Grande Réduction
A cette populaire maison d'affaires vous trouverez d'ici au PREMIER JUILLET toute marchandise à
50 POUR CENT
Meilleur marché que par le passé. Notre assortiment de Tapis et Prélarts est le plus complet que vous puissiez trouver à Lowell.

Grandes Spècialités en
Chapeaux de Paille
CHEZ
Z. A. NORMANDIN
232 rue Aiken

Nous Vendons Environ 60c dans le Dollar
Les Stocks des manufacturiers Bachrach & Lowenstein, 736 Broadway, N. Y. et Schlesstein, Cohn & Co., 12 et 14 3ème rue Ouest, New York.
Des habits exactement de la sorte que vous avez l'intention d'acheter pour l'été. Une telle opportunité pour acheter des Habits pour hommes, fashionable et tout nouveaux de cette saison, ne se répètera pas cette saison.
Environ 700 Habits pour faire votre choix a $6.50
Quelques uns valent $10.00 / Quelques uns valent $12.00 / Quelques uns valent $13.00 — Notre Prix pour votre choix $6.50
Nouveaux effets en jolis worsteds, chéviottes mélangées et casimirs. Regardez dans nos vitrines ou les habits échantillons sont étalés.
Nous donnons les S. & H. Green Trading Stamps—Bons comme de l'or
J. L. CHALIFOUX, 49 a 59 rue Central.

NOTES PERSONNELLES

M. Joseph Laferrière, qui faisait récemment l'acquisition de la maison de pension, Windsor House, située à l'angle des rues Race et Moody, est très heureux depuis quelque temps. Il a reçu la visite d'un vieil ami, M. Onésime Thibodeau de Ste Elisabeth, comté de Joliette, avec qui il a passé sa jeunesse et une grande partie de sa vie. M. Thibaudeau, qui, entre parenthèse, est un cultivateur à l'aise de Ste Elisabeth, est venu visiter Lowell en compagnie de son épouse. Il se déclare enchanté de notre ville qu'il trouve propre et jolie. Les visiteurs retournèrent dans leur belle paroisse, mardi prochain. Nous leur souhaitons beaucoup d'amusements durant leur séjour au milieu de nous.

M. LE PROFESSEUR LACROIX

M. et Mme Jos. Lacroix, les célèbres prestidigitateurs, sont revenus de New York où ils ont donné des représentations durant trois semaines à Coney Island.

M. et Mme Lacroix paraîtront vendredi soir, lors de la grande soirée organisée par la société St Jean-Baptiste. Ce sera très intéressant.

FUNERAILLES

Les funérailles de Blanda St-Onge ont eu lieu hier à 8h. 30 à l'église St-Joseph. Un service solennel a été chanté par le révérend père Brullard assisté du Rév. Père Lewis comme diacre et du Rév. Père Viaud comme sous-diacre. Le choeur de chant était un compler.

Les porteurs étaient M. Joseph Cormier, Philéas Dubois, George St-Onge, Emile Bourdeau, Frank Harton et Gédéon Bertrand. Les porteurs honoraires étaient six demoiselles de la Congrégation de Notre-Dame de Lourdes à laquelle la défunte faisait partie. Ce sont Mlles Gagnon, Mary Arsenault, Christine Thibault, Marta Dubois, Léa Prechette et Léontine Beaulieu.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St-Joseph. Le révérend père Viaud a récité les dernières prières sur la fosse. M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

Offrandes en prières composées de 25 messes pesées, 212 chapelets de la Ste-Vierge; 61 chemins de la croix, 36 chapelets du sacré-coeur; 1 couronnes franciscaine, 10 rosaires; 4 communions; 2 messes.

TRADERS NATIONAL BANK.
Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois
Traites étrangères les plus bas taux
Heures, 9 a. m. à 3 p. m. Samedis 9 a. m. à 12 m. 7h. à 8h. p. m.
Rue Middlesex et Post Office Ave.

POUR S'INSTRUIRE ETUDIONS
Veuez étudier le français ici l'anglais avec J. E. Bousquet, 28 rue Aiken, chambres 19 et 20. On n'est jamais trop vieux pour apprendre. 271

GRANDE VENTE DE
Chapeaux de dames cette semaine
A MOITIE PRIX.
Mme Lena Lalumiere
Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

Temperature
BEAU CE SOIR ET DEMAIN ; PLUS CHAUD DEMAIN DANS L'OUEST; VENTS FRAIS DU NORD.

19e ANNEE. LOWELL, MASS., JEUDI 23 JUIN 1904. NO. 80.

ATTAQUE SUR PORT-ARTHUR

Les Japonais bombardent la ville par terre et par mer, par deux fois

Discours sensationnel prononce par Kouropatkine devant les troupes de Stakelberg

Chee Tou, 23 — On rapporte que les Japonais ont attaqué Port Arthur par mer et par terre hier et que l'attaque a été renouvelée dans la nuit.

Deux steamers, qui viennent d'arriver ici, ont passé au large de Port Arthur à 1 h. ce matin. Les capitaines, deux hommes dignes de foi, disent cependant qu'ils n'ont pas entendu de canonade à cette heure.

St-Pétersbourg, 23 — 1 h. 10 après-midi. On croit encore plus à l'imminence d'un grand engagement depuis que le général a déclaré dans un discours aux troupes commandées par le général Stakelberg à Kai Tchou que les soldats se pourraient retourner dans leurs foyers qu'après avoir fait payer cher leurs revers aux Japonais.

New York, 23 — Un message au World que l'on pense envoyé par la légation de Pékin annonce que le colonel Edwin Emerson, l'un des correspondants du World dans l'Extrême-Orient aurait été tué par erreur par les Russes. La même dépêche dit que les Russes battant en retraite, ont tué Emerson, le prenant pour un serfeon.

Dans une dépêche précédente, Emerson disait que Mukden était sous censure et qu'aucune nouvelle ne pouvait en être tirée et qu'il allait s'efforcer de traverser les lignes russes.

New York, 23 — Des histoires de la guerre dans l'Extrême Orient ont causé quelques troubles parmi les alliés de l'asile de Morris Plains, près de Morristown, N. J.

Une demie douzaine de fous ayant eu une longue conversation finalement essayaient le se sauver. Ils traversaient la rivière Speelwill et se firent un fort de bois sur le haut de la côte. Des aides tentèrent de prendre la fortification, mais furent repoussés par une grêle de pierres. Pendant trois heures, les fous tinrent bon, puis une conférence fut établie entre le commandant et les gardiens sous un drapeau blanc et après une discussion sérieuse les fous se sont soumis. Il n'y a pas eu de pertes à part de quelque têtes légèrement blessées.

Tokio, 23 —Un division de l'armée du général Oku a occupé Heulg Yao hier sans opposition.

Des avis de Lao Yang disent que les troupes ont eu des escarmouches vers le sud et des blessés sont arrivés à cette dernière place.

Chefoo, 23 — Tandis que les Japonais tiennent leurs yeux sur Port Arthur, sur terre et sur mer, leur avance vers la forteresse n'est pas si vigoureuse qu'elle l'était aux premiers jours du mois de juin.

Des marins sur des jonques de la rivière Yalo rapportent qu'une grande force de bandits Mandchouriens traverse la partie nord de la Corée vers Gensan.

Près de 4000 Chinois sont arrivés ici de Port Arthur et parmi eux 50 étaient approvisionnés on avait un peu d'argent.

Un bateau à vapeur qui à passé à environ trois milles du promontoire Llootelusher rapporte que les canons sur le Golden Hill tiraient de 5 à 6 heures mardi matin et plus tard une canonade en arrière de Port Arthur fut entendue.

Raichou, 25 — Des éclaireurs Japonais sont apparus à deux milles de Senchen. Les colonnes principales de l'armée sont à trois milles derrière eux. Le général Somsonoff, avec l'arrière garde russe, retraite à mesure que les japonais avancent.

Les pertes russes à Vafangow montreront à 3,500.

Le général Kouropatkine est arrivé ici lundi, à inspecté le corp d'armée du général Stakalberg et fait un discours aux troupes, disant:

"Il faut que nous arrangions les affaires avec les Japonais promptement. Il faut faire cela avant de retourner dans nos foyers."

Il parla aussi aux regiments qui se sont distingués dans la bataille récente et présenta la croix de St-George à 250 officiers et soldats.

LE DESASTRE DU SLOCUM

New York, 23 — Que le bateau à vapeur General Slocum n'avait pas de ceintures de coursetage de moins de neuf ans, la chose fut admise par le conseil de la Knickerbocker Steamboat Company à l'enquête d'hier. La preuve fut aussi donnée que les inspecteurs des Etats-Unis n'avaient pas examiné les boyaux et conduits d'eau pour le feu, et que les réserves n'étaient pas en bon état.

Benjamin F. Conklin, mécanicien en chef du Slocum, dit qu'il n'y avait pas eu d'exercices pour le feu sur le bateau cette année, et que les inspecteurs des Etats-Unis n'avaient pas fait leur inspection.

Les corps des victimes sont repêchés encore près de la scène du désastre. Hier 37 sont revenus à la surface et le total des repêchés est de 883. Sur ce nombre 775 ont été reconnus. Aujourd'hui 106 officiers qui parlent l'allemand feront le tour des maisons pour trouver les noms de ceux qui sont allés à l'excursion.

IL SE FEND

Fitchburg, 23 — Fred L. O'Reilly, âgé de 30 ans, un étranger dans la ville, a été trouvé mort près du réservoir Scott hier. Il s'était pendu.

Le papier de décharge d'O'Reilly déchiré en morceaux, fut trouvé et lorsque remis ensemble, donnait l'identité de l'homme.

IL DETRUIT LA FAMILLE

Un père enragé tue femme et enfant et se suicide

Ludington, Mich., 23 — Reinier Smith, âgé de 34 ans, a tué sa femme qui demeurait dans une ferme. Au moment où la femme tomba, un enfant de dix mois s'échappa de ses bras et tomba sur le plancher. Sur coup, l'enragé tira une balle dans la tête de l'enfant. Puis il tourna l'arme sur lui-même, s'infligeant une blessure qui fut fatale. Il n'y avait pas de témoins à cette affaire.

L'ARMEE ANGLAISE

On Diminuera les Dépenses en ayant Moins de Soldats

Londres, 23 — Le gouvernement a décidé de diminuer les dépenses de l'année en réduisant le nombre des soldats. En annonçant cette décision à la Chambre des lords, le comte de Donoghmore, secrétaire parlementaire du bureau de la guerre, a dit qu'il espérait suppléer au nombre par l'efficacité. Il est estimé non officiellement qu'il y aura une diminution des dépenses de £500,000.

IL MARIE SON EMPLOYEE

New Haven, Conn., 23— John D. Desmond, propriétaire d'un magasin à rayons dans cette ville et Mlle Minnie G. Moher, qui anciennement avait charge de son comptoir de dentelles, se sont mariés hier soir dans la presbytère Catholique Romain St-Joseph.

AUTRE CADAVRE RETROUVE

Sorel, 23 — Le corps du jeune Thibault, âgé de 16 ans, l'une des victimes de la collision du "Canada", a été retrouvé sur la grève de l'île au Moine, en face du club "Le Canadien". Le coroner se rendra là pour tenir l'enquête.

Un plongeur s'est introduit dans le premier étage du "Canada". Presque tout le fret qu'il y avait à bord a été retiré et transporté à Sorel, de même qu'une quantité de bagage des passagers.

DUNDONALD QUITTE TORONTO

Toronto, 23 — Lord Dundonald est parti pour Ottawa. Arrivé à la capitale, a-t-il dit à un reporter, il entreprendra la besogne de faire une réponse catégorique au récent discours de sir Frederick Borden, le ministre de la milice.

Il est question ici de faire une démonstration publique en faveur de l'ancien commandant en chef. On parle d'un banquet en son honneur avant son départ prochain pour l'Angleterre.

MENACE DE "LOCKOUT"

10,000 tailleurs pourraient être privés d'ouvrage à une heure d'avis

Chicago, 23 — Dix milles tailleurs et coupeurs seront sans ouvrage aujourd'hui si les United Garment Workers of America manquent d'influencer quarante coupeurs et 500 tailleurs qui ont quitté l'établissement Hornblower, à retourner à l'ouvrage.

Une conférence fut convoquée et durera presque toute la journée, mais sans résultat et, hier soir, les officiers des Garment Workers furent avertis que 10,000 employés de 27 compagnies de Chicago seraient sans ouvrage si l'union n'obligeait par ses grévistes de retourner à l'ouvrage.

L'ARMEE ANGLAISE

On Diminuera les Dépenses en ayant Moins de Soldats

Londres, 23 — Le gouvernement a décidé de diminuer les dépenses de l'année en réduisant le nombre des soldats. En annonçant cette décision à la Chambre des lords, le comte de Donoghmore, secrétaire parlementaire du bureau de la guerre, a dit qu'il espérait suppléer au nombre par l'efficacité. Il est estimé non officiellement qu'il y aura une diminution des dépenses de £500,000.

IL MARIE SON EMPLOYEE

New Haven, Conn., 23— John D. Desmond, propriétaire d'un magasin à rayons dans cette ville et Mlle Minnie G. Moher, qui anciennement avait charge de son comptoir de dentelles, se sont mariés hier soir dans la presbytère Catholique Romain St-Joseph.

AUTRE CADAVRE RETROUVE

Sorel, 23 — Le corps du jeune Thibault, âgé de 16 ans, l'une des victimes de la collision du "Canada", a été retrouvé sur la grève de l'île au Moine, en face du club "Le Canadien". Le coroner se rendra là pour tenir l'enquête.

Un plongeur s'est introduit dans le premier étage du "Canada". Presque tout le fret qu'il y avait à bord a été retiré et transporté à Sorel, de même qu'une quantité de bagage des passagers.

DUNDONALD QUITTE TORONTO

Toronto, 23 — Lord Dundonald est parti pour Ottawa. Arrivé à la capitale, a-t-il dit à un reporter, il entreprendra la besogne de faire une réponse catégorique au récent discours de sir Frederick Borden, le ministre de la milice.

Il est question ici de faire une démonstration publique en faveur de l'ancien commandant en chef. On parle d'un banquet en son honneur avant son départ prochain pour l'Angleterre.

MENACE DE "LOCKOUT"

10,000 tailleurs pourraient être privés d'ouvrage à une heure d'avis

Chicago, 23 — Dix milles tailleurs et coupeurs seront sans ouvrage aujourd'hui si les United Garment Workers of America manquent d'influencer quarante coupeurs et 500 tailleurs qui ont quitté l'établissement Hornblower, à retourner à l'ouvrage.

Une conférence fut convoquée et durera presque toute la journée, mais

IL MARIE SON EMPLOYEE

New Haven, Conn., 23— John D. Desmond, propriétaire d'un magasin à rayons dans cette ville et Mlle Minnie G. Moher, qui anciennement avait charge de son comptoir de dentelles, se sont mariés hier soir dans la presbytère Catholique Romain St-Joseph.

AUTRE CADAVRE RETROUVE

Sorel, 23 — Le corps du jeune Thibault, âgé de 16 ans, l'une des victimes de la collision du "Canada", a été retrouvé sur la grève de l'île au Moine, en face du club "Le Canadien". Le coroner se rendra là pour tenir l'enquête.

Un plongeur s'est introduit dans le premier étage du "Canada". Presque tout le fret qu'il y avait à bord a été retiré et transporté à Sorel, de même qu'une quantité de bagage des passagers.

DUNDONALD QUITTE TORONTO

Toronto, 23 — Lord Dundonald est parti pour Ottawa. Arrivé à la capitale, a-t-il dit à un reporter, il entreprendra la besogne de faire une réponse catégorique au récent discours de sir Frederick Borden, le ministre de la milice.

Il est question ici de faire une démonstration publique en faveur de l'ancien commandant en chef. On parle d'un banquet en son honneur avant son départ prochain pour l'Angleterre.

MENACE DE "LOCKOUT"

10,000 tailleurs pourraient être privés d'ouvrage à une heure d'avis

Chicago, 23 — Dix milles tailleurs et coupeurs seront sans ouvrage aujourd'hui si les United Garment Workers of America manquent d'influencer quarante coupeurs et 500 tailleurs qui ont quitté l'établissement Hornblower, à retourner à l'ouvrage.

Une conférence fut convoquée et durera presque toute la journée, mais

A LA CONVENTION

Grand enthousiasme soulevé par le speaker Cannon

Le programme veut le maintien du tarif de protection

Chicago, 23 — Parce que le Speaker Joseph G. Cannon était la figure marquante,les procédures de la convention nationale républicaine hier ont pris une tournure plus gaie encore, qui fut recherchée avant-hier en vain. Au moment où il fut escorté à la plateforme pour agir et parler comme président permenant, l'atmosphère entière de la convention changea. L'enthousiasme qui semblait endormie, explosa presque et les applaudissements devinrent chaleureux. Il a fait un discours et l'auditoire l'encouragerait par ses applaudissements, qu'il parlait en farce où sérieusement. Il était l'orateur, en effet, il était la convention.

Au point de vue d'importance politique l'adoption de la plateforme du parti était l'événement de la journée. Elle contenait les déclarations de la politique du parti qui doivent former la base de beaucoup de discours de la campagne actuelle. Mais la personnalité du président permanant a presque caché l'importance de la plateforme.

La deuxième journée aurait pu être la fin si on l'avait désiré. De bonne heure dans la journée, il y a eu un mouvement de procéder à la nomination, mais le programme original, tel que préparé devait durer plus que trois jours; il fut décidé de le suivre et les porte-drapeaux pour la campagne de 1904, seront nommés aujourd'hui.

Le concours sur le nombre de délégués permis au Hawaï était le premier et sans doute le dernier sur le tapis de la convention.

Le rapport du comité sur les règlements donnait deux délégués à Hawaï.

(Suite sur la cinquième page.)

Fatigué, Fatigué de confort. Très épuisé. Heureusement, les médecins conaissent le don de l'Ayer's Sarsaparilla. Ils la donnent pour l'épuisement, l'anémie. Fatigué. Ce seul mot raconte l'histoire. Pas de repos. Pas d'appétit. Ils la donnent pour l'épuisement, l'anémie.
J. C. Ayer Co., Lowell, Mass

A. G. POLLARD & CO.
VENTE SPECIALE
DE
Chemises de Négligé
POUR
Hommes et Garçons
A des Prix Réduits!

75 douzaines de Chemises avec devant mou pour hommes, tous les nouveaux patrons de cette saison, faites de yokes, très bien cousues, en guingans, bon madras et dimity cordé, quelques-unes ont de jolis devants, couleurs ne changeant pas, faites pour détailler à 45c, comme c'est un job nous pouvons les offrir à seulement 29c CHACUNE

Aussi 15 douzaines de Chemises de Négligé, grandeurs 12 à 14, avec collets séparés, faites de la même manière que le lot d'hommes plus haut, valeur de 42c, à seulement 29c CHACUNE

15 douzaines de Chemises en Guingan et en Percale pour hommes et 15 douzaines pour garçons, un grand assortiment de styles, grandeurs pour hommes 14½ à 17; grandeurs pour garçons 12 à 14. Couleurs ne changeant pas, très bien faites, double couture, l'une chemise extra de 29c, mais nous les offrons à 20c CHACUNE

Juste au pied de l'Escalier—Sous-sol.

A. G. POLLARD & CO.

Les fêtes à Annapolis

Discours prononce par le consul français au Canada

St Jean, N. B., 22 — Les fêtes organisées à Annapolis pour célébrer le trois centième anniversaire de la fondation de cette ville par le Sieur de De Monts, lieutenant général du roi Henri IV, ont commencé le 21 juin. Le croiseur français "Troude" s'est rendu dans la Baie de Fundy pour participer à la fête.

M. Kleczkowski, le consul général de France au Canada, spécialement chargé de représenter le président de la république Française, a prononcé à cette occasion un discours très éloquent dont voici le texte:

Il est beau, il est généreux le sentiment qui a donné naissance à cette fête. Il s'inspire du plus pur idéalisme; il prend sa force et sa raison d'être dans le respect profond du passé. Qu'est-ce qu'après trois siècles nous venons commémorer ici? Quel est l'événement assez illustre pour mériter d'être célébré avec cet éclat? Il semble être peu de chose, et pourtant il est tout; il n'est qu'un moment, mais un moment sacré, dans l'histoire de cette partie du monde; il est l'heure grave, l'heure émouvante où, pour la première fois, des hommes, nés sur le continent de la vieille Europe, tentèrent de fonder un établissement permanent dans les régions septentrionales de la jeune Amérique.

Avant eux, par trois fois, un capitaine hardi était apparu, en avant-garde. Soixante années s'écoulent. Des voyages de Cartier il ne reste qu'un souvenir, mais si vif, si lumineux, qu'il éclaire toujours la route, comme un fanal allumé projette ses feux, lors même qu'aucun bateau ne se voit à l'horizon. D'où viennent-ils, encore une fois, ces nouveaux messager de l'idée civilisatrice, amis des fières entreprises? De France. Quelle grande pensée, quelle vision enchanteresse dilate leurs coeurs et fait gonfler la blancheur de leurs voiles ? Ah! c'est un rêve, un beau rêve! Fidèles à l'esprit de leur temps, ils veulent servir le Roy, étendre son domaine et celui de leur religion, aider au commerce et coloniser. Leurs noms? Ils s'appellent, qui ne les connaît, de Monts, Poutrincourt, Pontgravé, Champdoré, Champlain—le même Champlain qui, demain, fondera Québec, la douce reine du Saint-Laurent, "Pierre du Gua, Sieur de Monts, gentilhomme Saintongeais", est le chef. Il a le coeur porté à choses hautes." Le Roi Henri IV, par lettres-patentes, l'a fait son lieutenant-général, avec des pouvoirs si amplement délimités qu'ils couvrent toutes les terres de "l'Acadie, Canada et autres endroits en la Nouvelle-France." De Monts reçoit, en plus, un privilège exclusif pour le trafic des pelleteries. Le trésor royal ne s'ouvre pas pour d'autres subsides. C'est tout, et c'est assez. Port Royal est fondé.

Les commencements sont incertains; plutôt luttes que les progrès. L'oeuvre continue, cependant. Poursuivie tout le long de plus d'un siècle, à travers les difficultés et les combats, elle allait, malgré tout, à son achèvement, quand un dernier coup de vent abattit Port-Royal—Port-Royal perdit jusqu'à son nom. Et après? Oh! Alors, le petit peuple de l'Acadie dut apprendre le douleur. Il connut les jours mauvais, les jours sombres. Un jour, un triste jour se leva, plus noir que les autres. Le chant du poète et la pitié de l'historien en ont immortalisé la mélancolie désespérée. Pauvres vite. L'heure de la justice va venir. Des cris éloquents l'annoncent et l'appellent. Elle sonne enfin, et cette fois, pour toujours. Le soleil qui luit sur cette terre, heureuse ressource, verse ses rayons ont des races également libres et réconciliées!

Voilà les souvenirs que réveille, le pensées que fait jaillir, comme de leur source naturelle, cette solennité. Elle est par elle-même une réparation. A nos yeux chacun dans l'avenir de la mêlée ou coule "Fundy" comme avant, le fleuve "plein Français" aux couleurs fraîches, y flottent encore une fois, redressé le nom fidèle et sonore d'ACADIE, comme sous la page transparente et légère, reparaît, sur le bible le texte noir de Port-Royal. Il ressuscitent, avec lui, tous les vaillants des premiers jours, ceux que j'ai nommés et ceux qui ont aussi droit de prendre part à la longue qu'ils ont fait. Quelque choix de leur âme passé dans nos âmes. Quelque chose de leur vie, quelque chose de leur mort, se mêle à ces près verdoyants dont le sourire dit si bien la vanité des guerres impitoyables, et le charme consolant de la nature impassible, jeune toujours et miséricordieuse. Comment ne pas se sentir ému ? De tels spectacles sont faits pour émouvoir; ils pénètrent, ils fortifient. La Société Historique de la Nouvelle-Ecosse, et, au tout premier plan, son président zélé, ont eu ce mérite délicat d'en avoir saisi l'occasion. L'idée était noble, elle était belle; elle s'est réalisée dans la splendeur d'un beau jour!

Le président de la République française, que j'ai le grand honneur de représenter ici, saura de quelle façon, à cette heure solennelle, d'anciens souvenirs français, un peu endormis dans la brume et les lointains du temps, se sont ranimés à votre voix; et comment, dans leur fraîcheur retrouvée, ils ont dû par vous exaltés et glorifiés. Sur plus d'un rivage, on a vu la France jeter à poignées la bonne graine des efforts où elle donne, avec élan, son coeur et son génie. L'idée initiatrice est venue d'elle, bien souvent. Elle sème; elle ne moissonne pas toujours. Constatons, ne nous plaignons pas. Dans la balance des choses éternelles il sera toujours beau, "le geste auguste du semeur."

FATAL ACCIDENT

West Warren, 23 — Thomas Rohan, maçon, a été tué par le train de fret No 1.

Rohan est arrivé dans le cours de la journée avec un autre homme qui paraissait être son ami, ils ont visité le village, probablement en quête d'ouvrage, et le soir sont revenus à la gare. Comme le train No 1 partait les deux coururent y monter, l'étranger y réussit, mais Rohan manqua le pied et tomba sous les roues. Il eut le crâne fracturé sans compter une foule d'autres blessures. La mort a été instantanée. Le conducteur a donné avis au chef de gare qui a pris soin du corps et le train a continué sa route.

BATAILLE DE COQS

Milford, 23 — Un grande bataille de coqs, sans habits, essoufflés et l'oeil hagard, les sports rentraient dans Milford à toutes les heures, dimanche matin depuis th. a. m. à 10h. a. m. Ces messieurs avaient "assisté" à une bataille de coqs dans les environs de ce village, mais avaient été dérangés par le shérif à la première reprise. Chacun a pris le champ, ceux qui avaient des voitures se sont enquivées, mais les autres moins fortunés ont dû se servir des moyens de locomotion que la nature leur avait donnés. Ceux qui par hasard les avait courts ont dû se multiplier ou se faire remorquer par des amis. Ça été le moment mouvementé de leur vie. Plusieurs sont rentrés dans le village en manches de chemise, ayant laissé leur habit aux mains des voitures. D'autres sont restés cachés des heures le long de la ligne électrique attendant le premier tramway et "laying low."

On dit qu'il y avait presque 200 sports quand le cri d'alarme a été donné par les sentinelles. "Prenez garde à vous."

Quand vous aurez mal aux dents allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

FECONDITE REMARQUABLE

Marlboro, 23 — On a procédé l'autre jour, à l'église du Sacré-Coeur, à une cérémonie comme il ne s'en célèbre pas tous les jours.

M. Alexandre Lajeunie et sa femme, née Delphine Larose, demeurant au No 255 avenue Pauneau, ont fait baptiser trois jumelles, arrivées la veille dans avoir accompagné fait précédent : un garçon une belle année bonne de bientôt deux ans, et trois petites filles qui ont été baptisées sous les noms suivants:

Marie Marguerite Jeanne, avant pour parrain et marraine M. et Mme Olivier Larose;

Marie Elvidge Florentine, ayant pour parrain et marraine M. et Mme Samuel Larose et la marraine Mlle Edwidge Larose;

Marie-Gilbert, parrain, M. Jules Larose, marraine Mlle Virginie Dumont.

M. Martin Larose, grand'père maternel des trois petites survenantes, est le chef d'une famille de douze enfants, tous vivants, de cent-cinquante-deux petits-enfants et de quarante arrière-petits-enfants. C'est, on le voit, une postérité de patriarche.

M. Alexandre Lapointe, âgé de 37 ans, a eu treize enfants en seize ans de mariage. De ces treize, huit survivent. En quatre ans il en a eu sept: Deux fois deux, et une fois trois.

C'est M. l'abbé J. E. Brien, vicaire de la paroisse du Sacré-Coeur, qui a administré le baptême aux trois jumelles.

Inutile de dire que cette triple naissance a fait sensation dans le voisinage et que la maman a reçu de nombreuses et sincères marques de sympathies.

On le voit, par cet exemple et par de nombreux autres, nos braves Canadiennes n'ont pas dégénéré.

Le prix des cadres et des images a été réduit chez Sarre et Frères, 520 rue Merrimack.

NOUVEAU SUPERIEUR

Joliette, 22 — Après la distribution des prix au collège de Joliette, le révérend père Lajoie, C. S. V., a annoncé la nomination du Rév. Père Francois Michel Roberge, C. S. V., comme supérieur du collège, pour remplacer feu le R. P. Beaudry. Le public et les élèves ont applaudi vivement le Rév. Père Lajoie en apprenant l'heureuse nouvelle.

François michel Roberge naquit à Saint-Cuthbert, le 11 février 1866. Il fut ordonné prêtre le 23 mai 1891, après avoir fait ses études au collège de Joliette.

Il fut nommé, en 1894, préfet des études au collège de Joliette, et sous-directeur du même collège, en 1898.

En 1902, il partit pour aller étudier à Paris, où il obtint le titre de licencié ès-lettres, et il revint à Joliette le 20 mai dernier, son retour ayant été hâté par la mort du R. P. Beaudry.

Le Rév. Père Beaudry est très populaire à Joliette, et sa nomination comme supérieur du collège est très bien accueillie.

UNE BONNE CUITE

Marlboro, 22 — Il y a cuite et cuite mais quand un homme passe la nuit couchée dans un ruisseau et doit être réveillé le matin pour prendre son déjeuner, voilà qui mérite les honneurs d'une mention honorable. Un étranger, venue de New York, a été trouvé dormant du sommeil du juste, étendu de toute sa longueur dans le ruisseau Hardiman. Seul son visage, et une légère partie encore, émergeait de l'eau.

Un passant le réveilla et l'avertit qu'il était jour. La première chose dont il'reconnu s'informa, fut de savoir où il pourrait boire. Il a refusé de dire son nom et a ajouté qu'il avait dû prendre quelques verres!

L. A. R. & O. POURSUIVIE

Montréal, 23 — Le désastre du steamer "Canada" va maintenant entrer dans une phase non moins intéressante que la première.

Il s'agit à présent de fixer les responsabilités de la terrible collision qui a causé la perte du "Canada" et, a coûté la vie à plusieurs personnes.

On attend avec anxiété l'issue de l'enquête maritime qui sera tenue incessamment sur ce sinistre et qui décidera de quel côté est le tort, de celui des marins du "Canada" ou de celui des marins du "Cap-Breton."

En attendant, les passagers qui étaient à bord du "Canada" et qui ont perdu les bagages qu'ils avaient confiés aux agents de la compagnie, ont un recours direct contre cette dernière, et peuvent lui réclamer ce qu'ils ont perdu dans le naufrage.

C'est ce qu'ont compris plusieurs de ces passagers qui viennent de prendre contre la Compagnie de Navigation Richelieu et Ontario, des actions en recouvrement de dommages-intérêts, par le ministère de Mtres Jacobs et Garroan.

M. John Brophy réclame $109, M. William Brophy, $109; M. Thomas Killie, $112; M. William Morissey, $120, et M. Patrick Crowley, $124.

Ces sommes représentent la valeur des bagages confiés par ces passagers aux commis du "Canada".

Santé, Santé Parfaite

vont dire du bon sang, bons nerfs de bonnes fonctions. Les

Dr. PARKER'S Tonetic Tablets

font du sang nouveau, des tissus nouveaux; une force nouvelle des organes vigoureux, une belle peau

Reconstituent le Système

Chaque boîte contient 60 Tonetic Tablets pour le coût de 1 verre de vin. Une petite boîte de Liverold Tablets pour le foi et les intestins. 50c la boîte ou 6 boîtes pour $2.50. Chez tous les pharmaciens ou à la

DR. PARKER MFG. INC. CO.
St et 72 rue Exchange. Portland, Me. U.S.A.

THEATRE LAKEVIEW

OUVERTURE DE LA SAISON
Une semaine commençant
Lundi, le 27 Juin
THE LENOX VAUDEVILLE CLUB

TALBOT & ROGERS
C médiens Chantant.

FRED STUBER
Soliste de Banjo.

BOB ET EVA MAGINLEY
Joueurs de Trapèzes

LILLIAN LEROY MURTHA
Comédienne.

BURNS & CHARCOAL
Comédiens et Danseurs.

Deux représentations par jour—Après-midi et Soir.

Elle n'a pas d'objection

A ce que je fume dans la maison, ma femme parce que mes cigares sont bons à désinfecter la maison. Une étrangère d'un autre village est aussi des parents de louange pour ma marque de cigares Old Hundred bien qu'ils soient plus loin mes que tous les autres.

Nous sommes les quartiers généraux pour ce premier dans cette ligne.

Les fumeurs ne peuvent rien avoir de mieux que le W. H. I. Hayes Old Hundred, le cigare de 10c, ou trois pour 25c

W. H. I. HAYES,
Lowell, Mass.

A GRAND SACRIFICE

Chances exceptionnelles pour ceux qui voudraient tenter fortune sur des terres situées dans le Vermont et l'Etat de New York

Trois fermes dans le Vermont, sur le bord du lac Champlain, à 25 milles de St. Jean, P. Q., avec bonnes maisons et dépendances, dans un joli village, près des églises et écoles, deux chemins de fer traversent le village. Aussi une autre ferme située à Cluary, N. Y., avec maison et dépendances.

Vendra le tout à de très bonnes conditions, le propriétaire, qui demeure maintenant dans le Rhode Island, désire abandonner la culture. Un petit montant comptant, la balance par paiements faciles à la satisfaction de l'acquéreur.

Pour plus amples informations, écrire à J. W. Sabre, Alburg, Vt., ou bien à J. B. Sabre, 397 Merrimack, Lowell, ou aux bureaux de L'Etoile.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

Articles d'été

Congelateurs

Les Wilt Mountain sont les meilleurs. Nous avons toutes les grandeurs, 1 chopine à 25 pintes. Donnez votre commande maintenant pour le Quatre,

Special

Nous avons quelques congélateurs Alaska, que nous offrons à 25 pour cent d'escompte.

Boyaux

Nous garantissons chaque pied de nos boyaux Nous avons 3-doubles, 5 doubles et 7 doubles

Pics a glace et presseurs de citron

Toutes les sortes.

Hamacks

Nous offrons la meilleure ligne offerte dans Lowell.

75c a $7.50

The Thompson Hardware Co
254-256 rue Merrimack

3 * Choses * 3

Que nous demandons aux canadiens de Lowell de considérer à un point de vue d'economie dans le coût de la vie ainsi qu'au point de vue d'une meilleure vie.

PREMIEREMENT—Un Rang» Moderne à Gaz pour faire une bonne cuisine et tenir une cuisine fraiche.

DEUXIEMEMENT—Un Radiateur à Gaz pour réchauffer vite les journées fraîches et humides à Lowell.

TROISIEMEMENT—Une Bouilloire à Gaz pour l'eau chaude, pour la chambre de bain. Vous pouvez avoir de l'eau chaude tout le temps et en grande quantité aussi.

Venez à notre magasin au No. 67 rue Merrimack, et Examinez.

Lowell Gas Light Co.

PENSEZ TOUJOURS AU **COKE** Comme Combustible d'Hiver.

Double Green ou Blue Trading Stamps a tous les jours Jusqu'au 4 de Juillet

PRESENTEZ ce COUPON

Lorsque vous acheterez des Chaussures et Oxfords et nous vous donnerons

CINQ STAMPS GRATIS

Avec les doubles Stamps que nous donnons avec chaque achat.

NEW IDEA SHOE CO.,
121 RUE MERRIMACK
Mentionner l'Etoile.

La Chevelurine

DE MONTREAL
Est sans rivale comme
Tonique et Restaurateur
Des Cheveux
En Vente a la Pharmacie
Rochette & Delisle
RUE MERRIMACK.

EXCELLENTE Boisson. Bières et Lagers des meilleures qualités.

Vous ne trouverez que ce qu'il y a de de mieux à mon établissement.

No. 15 rue Salem.
(Ancienne place de J. W. Paradis)
P. A. Poissant.

Hôtel Richardson
Tenu sur le Plan Européen
En face de la gare de la
RUE MIDDLESEX
Chambres Spacieuses et Excellente Table !
Vous y trouverez les meilleures boissons, les bières et lagers des meilleures marques.
E. Z CUSHING, Prop.
Rue Middlesex, Lowell.

GEORGE J. KEARNS
Angle des Rues Moody et Suffolk
Toutes les meilleures qualité de
Liqueurs, Bières, Vins ET CIGARES.
M. George Lavigne invite tous ses amis et le public canadien à lui rendre visite.
Ancienne place de M. Dawson. te

J. F. Murphy & Co.
Bieres Jones et Sterling
EN BARIL.
Vins et Liqueurs
Domestiques et Importés de Choix.
61-63 RUE SALEM. 12

POUR MEURTRE

New Bedford, 23 —La cause la plus passionnante de la session est venue devant la cour supérieure, à New Bedford. C'est celle de Pantilas Calavritinas de Taunton, dit aussi Peter Collas, accusé du meurtre do son confrère Constantine Chipornas. La salle d'audience était littéralement bondée de curieux.

Constantine Chipornas a été tué d'un coup de feu dans une maison de pension de Whittenton, le 8 mars 1904. On croit que Pantilas Calivritinas est l'auteur du crime. Les deux hommes habitaient la même maison dont ils occupaient chacun un logis; leurs soeurs s'occupaient du ménage. Calavritinas s'étant épris de Mary Chipouras, le frère de cette-ci s'y opposa sous prétexte que l'église grecque à laquelle ils appartiennent tous les quatre, défend les mariages entre cousins. Le même soir, il s'ensuivit une violente querelle au cours de laquelle Calivritinas exaspéré tua Chipouras d'un coup de feu. Le meurtrier prit la fuite, mais fut plus tard arrêté à New York.

Quand le prévenu fait son entrée dans la salle d'audience, tous les regards se portent sur lui. Calivritinas ne se laisse pas facilement émouvoir par la foule des curieux; en revanche son apparence extérieure a subi un changement manifeste depuis les audiences préliminaire. Ses traits sont légèrement altérés; sa figure est devenue pâle et il a évidemment beaucoup perdu de son poids. Le prisonnier porte un habit noir avec un col blanc et une cravate de même couleur.

Quand le greffier a donné lecture de l'acte d'accusation faisant peser sur lui la charge terrible de meurtre au second degré, le prévenu déclare d'une voix ferme qu'il n'est pas coupable.

Vient ensuite la formation du jury. Y compris le nombre extraordinaire des jurés dont le tirage a eu lieu samedi, le nombre de ces derniers s'élève maintenant à 52. Comme dans toutes les causes, 12 d'entre eux sont appelés à siéger dans ce procès. Après le remaniement causé par le refus de la défense d'accepter tel ou tel juré, le corps des jurés est enfin constitué comme suit:

Charles Lewin, New Bedford, réparateur de métiers; Elnathan C. Brownell, New Bedford, négociant; J. Edmund Lapoint, Fall River, employé de commerce; George J. Dodge, New Bedford, industriel; Frederick E. Hardy, Fall River, employé de commerce; William W. Leach, New Bedford, commis; Frederick W. Luscomb, New Bedford, mécanicien; Chester H. Morse, Taunton, employé de commerce ; Charles F. Easton, jr., New Bedford, coiffeur; Maurice W. Paige, New Bedford, employé de commerce; Michael Hanrahan, Fall River, contremaitre ; Victor Blanchette, Fall River, épicier.

Elnathan C. Brownell est choisi présidant du jury.

Les débats s'ouvrent alors sous la présidence du juge Charles U. Bell, d'Andover. Le procureur de district James F. Swift représente le ministère public ainsi que son assistant Fred. B. Fox de Taunton; le prévenu a pour avocat Harold F. Hathaway de Taunton.

Michel Iatros, consul grec à Boston et Lowell, remplit les fonctions d'interprète.

Avant l'audition des témoins, l'avocat de la défense demande au juge de faire mettre en lieu de sûreté les membres de quelques familles grecques qui, depuis trois ou quatre jours, profèrent des menaces contre le prisonnier; le magistrat doit refuser cette requête parce que la loi ne lui permet de ne consigner personne autre que les témoins.

Les dépositions commencent aussitôt. C'est d'abord Albert L. Ward de Taunton qui reconnait l'authenticité des photographies prises par lui sur le théâtre du crime. Il en explique les détails aux jurés et leur met sous les yeux celle de la victime étendue sans vie sur le sol. L'une de ces photographies montre le visage ensanglanté de Chipouras; elle est d'un aspect si horrible que l'avocat de la défense obtient du juge sa suppression.

Le témoin produit par le ministère public est le Dr Charles A. Attwood, médecin légiste de Taunton, qui s'est rendu peu après le meurtre sur la scène du crime. Le médecin décrit l'état dans lequel il a trouvé le corps; la victime avait reçu trois balles, l'une du côté droit de la poitrine, l'autre dans le bras droit et la dernière dans le dos entre les deux épaules. La mort a été instantanée. Le docteur a extrait une balle de la poitrine et une autre de l'épaule droite.

Il avait également constaté la présence de deux balles dans le corps de la victime, mais il n'a pu les retirer.

Le docteur a ensuite déclaré que la mort avait eu pour cause une hémorragie provenant de ce qu'une balle avait coupé les grosses artères à leur sortie du coeur. Le projectile fatal est montré aux jurés ainsi que les vêtements ensanglantés de la victime.

Les procédures se continuent.

INCENDIE CONSIDERABLE

Weedon Centre, 23 — Un incendie considérable vient d'avoir lieu au vieux village de Weedon. Le moulin à scie d'Adolphe Tanguay et le moulin à farine de Joseph Hamel, ont été complètement détruits dans la nuit de dimanche à lundi; de plus, trois maisons aux environs du moulin, occupées par Calixte Labelle, J. Beauchesne et Otira Boutin, ont aussi été détruites.

Ces derniers ont presque tout perdu. Les pertes sont d'environ douze mille piastres. Adolphe Tanguay n'a que mille piastres d'assurance. Joseph Hamel n'a aucune assurance et se trouve dans le chemin par cette perte, ainsi que les trois autres familles.

Le public est prié de venir à notre aide en cette circonstance, afin de soulager ces pauvres malheureux incendiés. è

Tout secours, soit en effets soit en argent, sera adressé au Rév. J. A. Lefebvre, curé de Weedon.

Il y a une vingtaine de personnes qui se trouvent sans ouvrage à cause de cet incendie.

EXPLOSION FATALE

Montréal, 23 — M. Alexandre Taillefer travaillait avec son fils au creusement d'un puits artésien, à la ferme Elwood, à la Longue-Pointe, lorsque les pics rencontrèrent une énorme roche qu'il fallut faire sauter à l'aide de la dynamite. En procédant à cette opération, M. Taillefer détermina une explosion terrible qui fit éclater en morceaux le tuyau de fer servant de conduit au puits artésien. Un des fragments du tuyau frappa à la tête le malheureux ouvrier. On releva l'infortuné, qui avait le crâne brisé.

La voiture d'ambulance de l'hôpital Général fut appelée, mais à peine le blessé avait-il pris place dans la voiture qu'il expirait. Son cadavre fut néanmoins transporté à l'hôpital Général, où le coroner MacMahon tiendra une enquête.

Le défunt était âgé de 54 ans et exerçait autrefois le métier de forgeron à St Polycarpe.

Il laisse pour le pleurer, une épouse, six garcons et trois filles.

CHARTRAND A COMPARU

Sault Ste Marie, 23 — Joseph Chartrand a comparu devant le magistrat Brodie, à Webbwood, pour répondre à l'accusation d'avoir assaisié le constable W. Irving. Il a été condamné à subir un procès à la Cour du Banc du Roi, et conduit en attendant, à la prison du Sault Ste Marie.

Mille personnes au moins étaient réunis à la station pour voir le prisonnier à son arrivée ici. Cette foule a été désappointée, car on a fait descendre Chartrand dans une banlieue de la ville. De là il fut conduit en voiture à la prison.

Chartrand est âgé de 24 ans. Il dit que ses parents demeurent à Washington, D. C.

Il y a environ quatre ans, le meurtrier d'Irving fut condamné à la prison pour vol à Thessalon.

SOUVENIR

Woonsocket, 23 — Le capitaine Jeremiah J. Daly, mérite une récompense honorable pour la bravoure qu'il a déployée au lac Quinsigamond.

Il a sauvé la vie à trois jeunes gens et a reçu les félicitations des nombreux témoins du sauvetage.

Owen Trainer, 20 ans, domicilié rue Lamartine, No 96, fut témeraire en s'aventurant trop loin dans le lac, et lorsqu'il retourna à la baignoire pour s'y reposer, il était harassé et ses amis lui conseillèrent de ne plus se mettre à l'eau, mais il ne se prêta pas de ces avertissements et se lança de nouveau dans les eaux perfides du lac.

Il était au large du lac lorsque ses forces l'abandonnèrent, il se laissa flotter sur le dos dans l'espoir de se cramponner à la première embarcation qui passerait près de lui, mais les crampes le saisirent et Trainer se mit à crier de toute la force de ses poumons. C'est à ce moment que Bruce O'Brien et Timothy Brosnihan, qui étaient à la baignoire du Capt. Daly, se précipitèrent à la nage pour sauver leur compagnon, mais ils furent eux-mêmes rendus impuissants par les mouvements désespérés de Trainer et ce fut le capitaine Daly qui se chargea de leur sauver la vie à tous trois. Il sauta dans sa chaloupe et recueillit les trois jeunes gens qui étaient à bout de leurs forces.

Le capitaine Daly a sauvé plusieurs vies depuis qu'il a la direction de la baignoire du "causeway."

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE. Les dames soucieuses de la beauté de leur teint s'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Rochette & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

PRIS ENTRE DEUX TRAINS

Clinton, 23 — Thomas Wilkinson a été tué en étant pris entre un train qui allait à une bonne vitesse et deux wagons remplis de ciment laissés sur la voie et contre lesquels son train est allé se heurter. On l'a ramassé mort.

Tous les midis, le train privé du réservoir, vient chercher les 30 ouvriers qui pensionnent à la maison de la Cie et les amène dîner. A une heure il les ramène au travail. On se sert pour cela d'un wagon plat. La machine amenait derrière elle trois wagons remplis de ciment et poussait devant elle le wagon des ouvriers. Wilkinson était seul sur le marche-pied de la machine. Rendu sur le pont de la rivière Nashua le mécanicien vit tout à coup deux wagons remplis de ciment laissés là par le Boston & Maine et il appliqua les freins en conséquence, mais la distance était trop courte. Les ouvriers virent la collision inévitable et entre le saut de 50 pieds à la rivière et la collision préférèrent risquer la collision. Leur wagon fut écrasé mais resta sur le pont. Le contre coup fut tel cependant que la machine entra dans le wagon d'avant et écrasa Wilkinson à mort.

Trois autres ouvriers sont blessés.

MORT AFFREUSE

Warren, Ont., 23 — Joseph Tapin, jeune homme de 25 ans, a trouvé une mort affreuse à quelques milles d'ici.

Il était monté dans un convoi de fret, pour descendre à Warren.

Comme il se tenait entre deux chars, une forte secousse le précipita sur la voie, et il eut le corps horriblement mutilé par les wagons d'arrière.

Aucun des employés n'a été témoin de l'accident, et ce n'est qu'à l'arrivée de l'express, que l'ingénieur aperçut le cadavre mutilé de l'infortuné gisant sur la voie.

On le recueillit pour le transporter à Warren.

L'ingénieur a trouvé, dans une des poches d'habit, une lettre de sa mère qui lui demandait d'aller demeurer avec elle, à Warren, sur sa ferme.

Le malheureux jeune homme avait aussi une bourse contenant $75. Il avait gagné cet argent aux scieries et dans les chantiers.

ACCIDENT

Woonsocket, 23 — M. William O. Bouvier, 99 rue Cumberland, a été victime d'un douloureux accident à la filature Eagle, où il est employé.

Il est tombé en bas d'une échelle pendant qu'il huilait un arbre de couche et s'est infligé une très grave contusion à la hanche gauche.

Il sera retenu à sa chambre pendant trois ou quatre semaines.

TRISTE ACCIDENT

Manchester 23 — Olivier Garon, âgé de 11 ans, enfant de M. Philippe Garon, de la rue Bridge, s'est noyé dans la rivière Merrimack à Amoskeag. Le petit garçon se baignait lorsque le courant, qui est rapide à cet endroit, l'a entraîné. Un petit compagnon de Garon, dont la police n'a pas encore découvert le nom, a été témoin de la noyade. Il s'est enfui après avoir donné l'alarme. Le corps a été repêché quelques minutes après l'accident.

Le petit Garon a quitté la demeure de ses parents à l'extrémité sud de la rue Bridge, pour se rendre à l'école. Chemin faisant, il a rencontré un ami et les deux enfants ont décidé de aller se baigner à l'endroit connu sous le nom de "second pumping house". Cet endroit est très dangereux. Non seulement le courant est très fort, mais la rivière est profonde et l'eau est vaseuse. Plusieurs personnes se sont noyés à cet endroit.

Notre Magasin
est rempli d'attractions
Nouveaux meubles de chambre à coucher et lits en fer de la
Meilleure Qualite
Simplicite et Elegance
Aussi, beaux tapis, rugs, rideaux, glacières, Carosses de bébé, etc.

M. BELLEFONTAINE,
267 rue Aiken. Petit Canada.
442 rue Merrimack.
Nous venons de recevoir de grosses Consignations de NATTES JAPONAISES
Venez nous Voir.

LA PHARMACIE
ROCHETTE & DELISLE
Ne manque jamais des articles suivants :—

Bandages Herniaires, Suspensoirs, Bretelles Militaires, Bas Elastiques, Sacs a la Glace et a l'Eau Chaude, Seringues et Vaporisateurs de tout genre Ceintures et Batteries Electriques, Vases Speciaux pour les Malades, Gazes Antiseptiques, Chamois, Desinfectants

Reptiles, Mitaines a Bain, Coton Absorbant, Eponges,

En effet tout ce que peut requérir la chambre du malade.
Il n'y a pas un endroit à Lowell où vous pouvez vous procurer ces articles à meilleur marché qu'à la
Lowell Pharmacy,
RUE MERRIMACK.

L'Etoile 1 cent
L'ETOILE est en vente a un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :
Rochette & Delisle, 432 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Lord et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Atsalon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 442 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.
Charles A. Delarondé, 475 rue Moody
George Y—ad, 1 rue Salem.
F. C. Rod—ead, 85 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St. Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John B. Frémeau, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 23 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Hennessey, 245 rue Central.
William Lefèvre, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 498 rue Middlesex.
H. J. Turcotte, 548 rue Middlesex
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cyran, 896 Broadway.
Mme Richard, 764 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave.
John T. Sparks, 716 Lakeview Ave.
Mme H Houdreau, 744 Lakeview Ave.
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Burable & Asadavan Co., 31 rue Bridge.
W. Ryan, 288 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 18 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 124 Lakeview Ave.

JOS ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres.
57 RUE CHEEVER.
Corbillards électriques et Limousines pour noces, mariages et enterrements

La place par excellence pour votre bois de chauffage
Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson
12 paniers de pin pour $1 12 paniers de rondins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 10 paniers de bois franc pour $1
SATISFACTION GARANTIE
Un escompte liberal sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

POINTS FROIDS
Servis les marchandises pures prises d'une glacière moderne peuvent faire des breuvages agréables au goût
La seule glacière moderne en ville. On y commande trois tonnes de glace par semaine.
En observant ces règles j'ai doublé mon commerce
ST-JAMES HOTEL. Maurice O'Donnell, Prop
Assortiment choisi de Bières, Vins, Liqueurs et Cigares.
PRES DE LA GARE DU NORD.
RUE MIDDLESEX, LOWELL, MASS.

NOUS avons le plus grand et le meilleur assortiment de chaussures basses et Oxford de la ville, en
RUSSETS ET PATENT COLT.
et aussi ne manquez pas de demander à voir les chaussures
M. A. Packards, ce sont les meilleurs Chaussures pour le prix
Souvenez-vous que nous avons toutes les qualités et tous les plus beaux styles.
Geo. E. MONGEAU,
462 RUE MERRIMACK.

LISEZ L'ETOILE.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
252 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 23 juin 1904.

Les exercices de graduation finis, il sera temps pour nous de nous occuper un peu de naturalisation.

La nomination de M. Roosevelt ne soulève pas d'enthousiasme, dit-on, si on la laisse faire unanimement?

Si Carnegie avait ce que Lowell compte de héros, il le ferait profiter d'une bonne partie de ses libéralités.

S'attaquer aux trusts, abattre les tarifs, cela ne fait pas augmenter l'élevage des bestiaux et l'on ne peut reprocher à l'administration le prix élevé de la viande.

Le général Miles que les prohibitionistes veulent comme candidat à la présidence, devait avoir une dure répugnance pour la cantine du temps qu'il était dans le service.

On assure que Hearst pourrait bien avoir à compter avec l'opposition des industriels de tout le pays dans le cas où il serait nommé candidat à la présidence. La fourberie n'a qu'un temps.

Plus on avance avec l'enquête sur le désastre du Général Slocum et plus on s'ancre dans la conviction que les propriétaires du navire sont coupables de meurtre, responsable de ce massacre.

Une petite embarcation a pris peur sur la rivière Concord hier, tout comme le Slocum a pris feu sur le East River à New York, mais les propriétaires eux mêmes étaient à bord, ils se sont sauvés.

Les correspondants démocrates à Chicago des journaux de l'est prétendent que les délibérations des délégués sont marquées d'une froideur glaciale. Ils sont tant habitués à l'atmosphère surchauffée des réunions de leur parti qu'ils sentent un frisson passer sur eux en constatant le calme qui règne chez leurs ennemis.

Il appert que l'oncle "Joe" (Cannon) est aussi populaire chez les délégués à la convention que chez les congressmen. Si le vénérable vieillard avait seulement la réputation d'être ambitieux, on pourrait craindre qu'il ne cherche à supplanter l'Oncle Sam dans l'estime des citoyens américains.

En moins de cinq minutes, avant-hier, à New York, un jeune garçon était écrasé à mort par un tramway, son corps retiré de sous les roues de la voiture et une collection de $150 faite parmi les spectateurs pour défrayer les dépenses de son enterrement. C'est ce qu'on peut appeler aller vite en affaires.

Le discours de M. Root

M. Elihu Root, ancien secrétaire de la guerre, avait à prononcer, à la convention républicaine de Chicago, le discours programme, sur lequel doit se mouler tous les aire électoraux de la présente campagne dans le camp

Le Vernis à Soufflets de Voiture de Pond

est incomparable pour un cuir luisant. Le seul article qui fera que la toile émaillée et de drap de caoutchouc des soufflets de voiture paraîtront comme neufs.

C. B. Coburn & Co.,
63 rue Market.

dont il a été, dont il est encore victime des chefs. Il s'est acquitté de cette tâche avec une habilité et une persuasion qui ont démontré encore une fois la grande capacité dont il est doué comme avocat. Et ses plus ardents adversaires admettent qu'il ne pouvait mieux défendre sa cause.

Avec une facilité vraiment étonnante, il a repoussé toutes attaques dirigées aujourd'hui contre l'administration, dans un court mais brillant plaidoyer, il a réduit à rien les accusations que l'on veut faire peser sur elle. Le scandale des postes? Mais, documents en main, il n'a eu qu'à rapporter les faits pour prouver que des employés de grades inférieurs, souvent même ennemis du gouvernement, y avaient seuls contribué. Sa tolérance coupable envers les trusts, c'est aux admirations démocratiques qu'elle doit être imputée, et nom aux cabinets de McKinley et Roosevelt qui n'ont cessé de travailler pour faire disparaître les mauvaises d'entre ces corporations et ont réussi en partie sinon en entier. Ils ont des résultats à montrer, des preuves à l'appui de leurs assertions. Les questions de la réciprocité avec Cuba, du gouvernement des Philippines ont été traitées de main de maître et l'orateur a fait ressortir toute l'importance de la dernière grande oeuvre du cabinet, l'adoption et la ratification du traité avec Panama, garantissant le percement de l'isthme qui réunira les deux océans.

"Le tarif pourrait être révisé de suite, a-t-il dit, mais il ne faut pas abandonner cette tâche aux ennemis de la protection qui mesacreraient l'avenir du pays par des changements radicaux."

Voilà qui est s'exprimer clairement et sans crainte. Le tarif sera révisé si l'on en sent le besoin, au peuple de déclarer maintenant si nous avons raison ou tort d'adopter une telle attitude. On peut interpréter ainsi les paroles de M. Root.

Toutes les grandes lignes du programme ont été expliquées avec une clarté et une précision remarquables et le discours définit en quelques lignes la position du parti républicain à l'égard des électeurs.

NOYADE

Sherbrooke, 23 — Dimanche après-midi, Dean Henry, âgé de 23 ans, du canton de Barnston, s'est noyé aux chûtes Burrough, près de Massawapi.

Le fatal accident est arrivé après un dîner sur l'herbe avec plusieurs parents et amis, près des chutes. Après le repas champêtre, Henry résolut de prendre un bain à la tête des rapides. Il fut entraîné par le courant à la vue de ses parents et amis, et a été englouti dans des remous..... Ceux qui l'accompagnaient ne purent lui porter secours dans cet endroit dangereux.

Le cadavre de Henry fut repêché.

DROLE DE VERDICT

Montréal, 23 — Une enquête a été tenue ce matin à la morgue par le coroner pour rechercher les causes de la mort de James R. Flint qui a succombé hier après avoir reçu un choc électrique.

M. Harry Gregory, beau-frère du défunt établi son domicile et déclare que Flint est venu de Yorkshire, Angleterre, il y a un peu plus d'un an. Il était âgé de 27 ans et il laisse une nombreuse famille en Angleterre.

M. Wm. Fréderks, gardien des salines Angus était avec le défunt lorsque l'accident s'est produit. Il était avec le défunt dans la cambuse où est installé le contrôleur. Cette cambuse est sise sur une plateforme mobile.

Quelque ouvriers, à une distance de 40 à 50 pieds aperçurent l'ingénieur Flint disant qu'ils avaient besoin de la table. Le témoin se pencha au-dessus de la cabane pour reconnaître les ouvriers, la plateforme se mit en mouvement et elle parcourut une distance de 14 à 15 pieds. Quelques minutes avant l'appel des ouvriers Flint avait enlevé ses chaussures, et avait mis ses pieds sur le sommet du contrôleur. Quand le témoin se retourna il aperçut Flint le visage congestionné, une main sur le livier. Le témoin abaissa alors le levier pour arrêter le mouvement de la table et il courut au secours du défunt. Mais il était trop tard. Il appela alors au secours l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame fut dandée, mais il était trop tard.

Flint était un homme compétent connaissant bien sa besogne.

Des experts en électricité ont aussi été entendus pour prouver que le contrôleur était en bon état et que la force du courant n'avait pas plus de 550 volts.

Après avoir entendu tous les témoignages les jurés ont rendu le verdict suivant qu'ils ont ensuite signé "Que James B. Flint est décédé à Montréal à la suite d'un choc électrique qui n'aurait pas été fatal si le défunt n'avait pas souffert de maladie de coeur.

DISTINGUE CITOYEN DISPARU

Montréal, 23 — Frédéric Mallette, charretier, âgé de 48 ans, et demeurant au No 147 Châteaugnay, a été, hier, victime d'une accident qui va probablement lui coûter la vie. Il passait en voiture rue Ottawa, lorsqu'à l'angle de la rue Dalhousie, par suite de la chaleur suffocante qu'il faisait, Mallette perdit connaissance et fit une chute à bas de sa voiture. Une des roues du tombereau lui passa sur le corps et faillit l'écraser affreusement.

Des passants le relevèrent cependant et appelèrent la voiture d'ambulance de l'hôpital Général, qui transporta le blessé à son institution.

Les médecins de l'hôpital constatèrent que le blessé souffrait de douloureuses blessures internes. Son état est par conséquent considéré comme très sérieux.

L'accident est arrivé vers 2.30 heures et ce n'est qu'à cinq heures que la femme du malheureux en futavertie.

Frédéric Mallette a expiré à onze heures cet avant-midi à l'hôpital Général, des suites de blessures reçues hier après-midi lors d'une chute de voiture.

SUICIDE A MANCHESTER

Un entrepreneur s'envoie une balle dans l'oreille

Manchester, U. H., 23 — M. John H. Maynard, un des entrepreneurs en construction les mieux connus de Manchester, s'est suicidé la nuit dernière, à sa résidence, 214 rue Hanover, en se tirant une balle de revolver calibre 32, dans l'oreille droite. Le corps a été découverte à six heures du matin par M. John Manning, un employé du suicidé. M. Maynard était étendu dans sa chambre à coucher, dans une mare de sang. La mort a été très instantanée.

A six heures et quelques minutes M. John Manning du No 418 rue Lake-st, qui est à l'emploi de M.Maynard depuis longtemps, s'est rendu à la résidence de son patron. M. Maynard habitait à l'encoignure des rues Hanover et Lincoln. En arrivant sur les lieux. M. Manning fut surpris de constater que la porte de l'écurie était ouverte. Il crut que son maître était déjà levé et il pénétra dans la maison. Il se dirigea vers la chambre à coucher de M. Maynard et il ouvrit la porte. Un affreux spectacle s'offrit à sa vue. M. Maynard était étendu sans vie sur le plancher, la tête dans une mare de sang. Le corps était déjà refroidi, ce qui démontre que la mort remontait à plusieurs heures.

Le lit du défunt n'était pas défait. M. Maynard ne portait cependant que ses sous-vêtements. Il aurait décidé d'en finir avec la vie au moment où il allait se mettre au lit. Le coroner croit qu'il se sera assis sur le bord de son lit avant de se tirer une balle dans l'oreille. Il avait eu soin de soigner son cheval, car M. Manning avait fermé la porte de l'écurie à clef et la veille et nul autre que M. Maynard ne possédait une clef.

Le revolver, un Smith et Wesson du calibre 32, avait roulé à quelques pas du lit. Le baril contenait encore quatre cartouches pleines. L'arme a feu appartenait à M. Maynard depuis plusieurs années.

M. Manning se hâta d'avertir les voisins. M. Neddie Beaudry, un barbier employé chez M. Ed. Leblanc, qui passait près de la résidence de M. Maynard, se rendit à l'appel de M. Manning. Le Dr Milliken, mandé en toute hâte constata la mort du suicidé.

Le capitaine de police averti, a annoncé la nouvelle au coroner Daris. Celui-ci s'est immédiatement rendu sur les lieux. Il a fait les constations d'usage.

Une visite de médecin $1.00, une prescription à faire remplir 50c: voilà $1.50 de dépenses et vous ne vous guérissez peut-être pas. Le trésor de la Santé fait tout à bon marché.

FAUX MONAYEURS

Seattle, Wis., 23 — Les agents du service secret "Bell" et le député Marshall Lathe ont découvert une fabrique de fausse monnaie et ont arrêté B. B. Lyons et Monroe Brown en train d'exercer leur peu honorable métier.

Les pièces saisies représentent des pièces de dix et de cinq dollars très bien imitées.

A ST. JEAN

Les fêtes commencées à Annapolis s'y continuent

St Jean, N. B., 23 — La célébration du 300ème anniversaire (par les représentants des trois nations) du débarquement de de Monts, Champlain et Pontrincourt fut transférée à la "ville des loyalistes" hier de Annapolis Royal. Le programme ici se prolongera jusqu'à demain soir.

St Jean a le "Old Home Week", et la ville est pleine de visiteurs de points de l'est du Canada, et de la Nouvelle-Angleterre.

Tous les officiers publics, maisons de commerce et résidences nombreuses sont décorées.

L'intérêt de beaucoup des visiteurs et citoyens fut concentré sur les navires de guerre dans la rade. Ce sont les croiseurs des Etats-Unis Topeka et Detroit, le croiseur anglais Ariadn, et le croiseur français Troude et deux vaisseaux protecteurs du Canada. Demain sera une fête légale.

MORT DU SENATEUR HOPKINS

Sherbrooke, 23 — Le sénateur James Hopkins de Washington, D. C. est décédé subitement, d'une maladie de coeur, vendredi, à sa résidence d'été de North Hatley. Il était âgé de 72 ans.

Ses restes ont été embaumés et envoyés à Washington, dimanche. Ils furent accompagnés par l'épouse du défunt, ses deux fils et sa fille.

Le sénateur Hopkins possédait trois résidences d'été à North Hatley.

POUR LE POLE

LA RUMEUR QUE LE CAPITAINE BERNIER PARTIRAIT

Il reçoit instruction de préparer son navire le "Gauss"

Montréal, 23 — La rumeur se confirme qu'un ordre du gouvernement a été envoyé au capitaine Bernier, lui signifiant de préparer le "Gauss" et de prendre toutes les dispositions à bord pour une expédition devant durer de trois à cinq ans. Le "Gauss" devrait partir le 15 de juillet prochain, contourner le cap Horn, remonter la côte occidentale du continent jusqu'au port d'attache canadien, dans la Colombie Anglaise, de là, le vaisseau devrait partir probablement au printemps de 1905, pour se diriger vers le nord, passant par le détroit de Behring et touchant successivement les principaux postes des côtes de l'Alaska, et arriver en temps opportun à la pointe Barrow, pour y rencontrer les pêcheurs, retour de leur croisière dans les eaux arctiques, afin de recueillir de leur bouche toutes les informations possibles sur le mouvement des glaces dans les régions voisines du Pôle Nord.

D'autre part, nous apprenons que le capitaine Bernier a reçu de différents endroits, des demandes d'emploi pour la composition de son équipage. Les hommes qui formeront partie de l'équipage nouveau seront des marins d'une expérience consommée, ayant dans différentes occasions, fait le service dans des expéditions des plus hasardées dans les mers arctiques et même autour du Pôle Nord.

Nous devons ajouter qu'il est plus que probable qu'une exposition flottante sera installée sur le "Gauss" et que plusieurs maisons de commerce du Canada prendront un très vif intérêt à ce projet destiné à faire connaître davantage les ressources et les industries de notre pays.

LE FAMEUX
Baby's Own Soap
Est Maintenant arrivé
A LA
PHARMACIE
Rochette & Delisle,
RUE MERRIMACK.

PERDICARIS VIVANT

QUE LE SULTAN LE LUI RENDE OU RAISOULI MORT

Courte dépêche, mais ferme, du secrétaire d'Etat Hay

Washington, 23 — "Demandez au gouvernement maure de rendre Perdicaris vivant ou Raisouli mort. Ne débarquez pas de soldats de marine avant instructions spéciales."

Le secrétaire Hay a câblé ces instructions au consul Gummere hier, par l'intermédiaire de l'amiral Chadwick, suivant la recette des avis qui indiquent que le sultan agis de mauvaise foi.

La nouvelle cause une surprise, parce qu'il était supposé que le sultan accordait de bon gré les demandes des fonctionnaires américains. Dans quelle mesure le sultan a fait preuve de mauvaise foi on ne l'a pas déclaré publiquement, mais il est évident que l'affaire a pris une tournure sérieuse, et que le secrétaire Hay prétend agir avec fermeté.

Sous les conditions changées, le débarquement des soldats de marine ne menacerait pas l'assurance des captifs, parce que les mouvements des troupes seraient dirigés contre le sultan, dans le secrétaire Hay est opposé à une telle action, excepté comme dernière ressource.

Londres, 23 — Le correspondant du Daily Telegraph à Tanger, télégraphie ce:

"Il y a encore autre chose à considérer, et l'ordre d'envoyer les prisonniers a été contrecommandé. Raisouli a demandé une autre province."

GAIE CONVENTION

Grandes fêtes, messe, banquet, bénédiction papale

St Césaire, 23 — La réunion des anciens élèves du collège de Saint-Césaire bat déjà son plein.

Cette grande démonstration restera mémorable dans l'histoire de Saint-Césaire.

Mardi matin, la messe du 2nd ton, harmonisée, a été chantée par un choeur de 500 voix, composé des anciens et nouveaux élèves.

Le magnifique sermon donné par le Rév. Père Tessier, a vivement ému l'auditoire. C'est le Rév. Père Léonard, supérieur du collège de Saint-Césaire qui officiait à la messe, assisté de M. H. Beaudry, curé de l'Ange-Gardien, et du R. P. Guertin, O. M. I.

Le grand banquet qui réunissait tous les élèves comptait plus de 500 convives. Il a eu lieu mardi après-midi et le succès a dépassé toute attente. M. Nap. Dufresne présidait.

Une dépêche du Souverain Pontife fut lue, au milieu du recueillement général. Dans cette dépêche le Saint-Père envoyait sa sainte bénédiction.

Voici une liste suscinte des santés qui ont été proposées.

"Au Pape," proposée par M. l'abbé H. Nadeau, curé de l'Ange-Gardien.

On y répondit en choeur par le chant des Zouaves Pontificaux. Le "En avant marchons"! chanté par des voix jeunes et chaudes, fut d'un effet grandiose et saisissant.

A la "Congrégation de Ste Croix", santé par le R. P. A. Guertin, O. M. I., réponse par le Rév. P. Pror. Dion.

"Au Canada", santé par le P. Beaudry, de Pawtucket, R. I., réponse par M. Nap. Garceau, avocat de Drummondville.

"Au R. P. Léonard, supérieur du Collège," santé proposée par M. A. Tétrault, de Montréal, réponse par le R. P. Léonard.

"Aux Professions Libérales", proposée par le Dr Z. Gagnon, de Providence, réponse par le Dr Hackett, de Montréal.

"Au Commerce", santé par M. D. D. Montpellier, de Montréal; réponse par M. R. Bernard, de North Adams et M. Bruce Payne, de Granby.

"Aux anciens professeurs," proposée par M. L. Vienne, de Montréal, réponse par le Rév. P. Antoine.

"Aux Sociétés de Secours Mutuels", santé proposé par M. T. Bélanger, Woonsocket; réponse par M. H. Roy, secrétaire des Artisans à Montréal.

"A l'Agriculture", santé proposée par M. A. Chauvin, de Saint-Paul de Rouville; réponse par M. Félix Noiseux, de l'Ange-Gardien.

"A l'Alma Mater", pièce en vers par M. R. Ostigny, de St Hyacinthe.

Cette poésie émue vivement l'auditoire.

A réponse, spirituelle et touchante, fut faite par le Dr H. Dubreuil, de St Césaire.

L'enthousiasme vral, la gaîté cordiale, la douce camaraderie, régnèrent durant tout ce banquet mémorable. Anciens et nouveaux, élus comme appelés, se trouvèrent pendant ces trop courtes heures, dans une communion parfaite d'idées.

Pour les souvenirs d'antan, les joies passées, tout fut rappelé avec joie.

Mardi soir a eu lieu un congrès des anciens élèves, sous les auspices du Cercle Saint-Césaire, de Montréal.

On y a discuté plusieurs questions intéressantes pour les anciens élèves et l'on a décidé de tenir un nouveau conventum en 1919.

Hier, fête de la St Jean-Baptiste. Il y a eu messe solennelle. M. l'abbé Gilbert Nadeau, curé de l'Ange-Gardien, a officié, assisté de M. Beaudry, curé de Pike River, comme diacre, et de M. S. Ménard, vicaire à St-Damase, comme sous-diacre.

C'est le Rév. Père Guertin qui a prononcé le sermon. Il a été très éloquent.

Après la messe, l'hon. M. Brodeur et M. Girard, député de Rouville et M. l'avocat Nadeau, de Pawtucket, R. I., ont adressé la parole. Ils ont parlé du passé, du présent et de l'avenir de notre race et du Canada.

Hier soir, il y a eu concert par le Cercle St Césaire, de Holyoke, Mass., fors d'artifice, illumination de tout le village.

LANCEUR RENVOYE

Providence, R. I. 23 — Le renvoie du lanceur Hooker par les Providence de la Eastern League a été annoncé hier. Depuis l'acquisition du lanceur Mulligan des New York, le club gardait cinq lanceurs dont un qui gagnait tous les matches.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)
STANDING DES CLUBS

	Gagnés	Perdus	P. C.
Nashua	26	16	.619
Haverhill	26	16	.619
Lowell	23	18	.560
Concord	21	19	.525
Fall River	20	22	.476
Manchester	19	24	.442
New Bedford	18	25	.419
Lawrence	14	25	.359

ERREURS DE HOOKER

IL A JOUE HIER UNE PARTIE PIRE QUE NOTRE VIEUX SOCKALEXIS

Van Zant dans la boite pour les Nashua lance une bonne partie.—Grant le héros de la joute

Les Nashua n'ont pas été obligés de travailler bien fort hier après-midi, pour gagner la partie contre les Lowell. Trois belles erreurs par Hooker, aux moments critiques de la partie, contribuèrent beaucoup à la perte de la partie.

Van Zant était dans la boite pour les Nashua et, considérant le fait qu'il n'a lancé qu'une ou deux fois cette saison, on peut dire qu'il lança une belle partie. Bunkey, dans la boite pour les Lowell, n'a pas lancé comme il le faisait avant sa maladie, mais avec un appui comme celui qu'il a reçu ce ne peut pas être encourageant.

Pauvre Hooker tout était contre lui, lorsqu'il arriva au bâton, avec deux hommes sur les buts, et frappa un fly à Carney.

Lalie, lui-même, fit une grande faute dans le septième inning lorsqu'il y avait des hommes sur les buts le demandant de faire un sacrifice hit, lorsqu'un long fly ou un hit aurait fait avancer les hommes ou scoré un ou deux points.

Grant a fait un catch sensationnel. McLaughlin et McGovern jouèrent une belle partie. Hickey et Bigbie remportèrent les honneurs au bâton pour les Lowell et Wilson pour les Nashua. La partie fut assez intéressante.

Score:

NASHUA

	ab	r	h	o	a	e
Pastor, ss	4	2	2	4	3	1
Soffel, 2b	5	0	1	1	3	0
Van Zant, p	5	0	0	0	2	1
Wilson, 3b	5	1	3	0	2	0
Sullivan, lf	5	0	0	4	0	0
Carney, 1b	5	1*	1	11	0	0
Wilder, rf	4	1	1	0	0	1
Daum, c	4	1	1	7	1	1
Hickey, cf	4	1	1	0	0	0
Totaux	41	7	10	27	11	4

LOWELL

Connors, 3b	4	1	1	2	3	2
Grant, cf	4	1	1	2	0	0
Bigbie, lf	3	0	1	0	0	0
Hickey, 2b	4	1	2	1	1	0
Lake, 1b	4	1	1	9	2	0
McLaughlin, ss	4	0	0	2	2	0
McGovern, c	4	0	1	1	8	0
Bushey, p	3	0	1	2	5	0
Hooker, rf	4	0	0	1	0	3
Totaux	34	5	9	27	13	5

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9
Nashua ..... 1 0 0 1 1 0 0 4 0—7
Lowell ..... 0 0 0 1 0 0 0 2 0—5

Earned runs—Nashua 2, Lowell 1. Two-base hits—Hickey, Wilson, Pastor. Sacrifice hit—Hickey. Double play—Lake et McLaughlin. Struck out—Par Van Zant 4, par Bushey 3. Buts sur balles—Par Van Zant 5, par Bushey 1. Hit par le pitcher HTS Bushey 1. Frappé par balle lancée—Hooker. Temps—1.57. Umpire—McCloud. Assistance—600.

HAVERHILL, 8; LAWRENCE, 0.

Haverhill, 23 — McGinley lança trop fort pour les Lawrence hier, et ils furent blanchis pour la troisième fois cette saison par les Haverhill. Beard fit frapp fort mais son appui n'a pas été parfait. C. Murphy fut le plus fort de tous au bâton scorant trois hits. Score:

Haverhill ..... 2 2 1 1 2 0 0 x—8
Lawrence ..... 0 0 0 0 0 0 0 0 0—0

Batterie: McGinley et C. Murphy; Beard et Coveney. Assistance—650.

NEW BEDFORD, 7; MANCHESTER, 6.

New Bedford, 23 — Les joueurs de Manchester ont été les victimes de Jossiyn hier après-midi, et les locaux gagnèrent par le score de 7 à 6.

Après deux innings dans lesquels les locaux eurent un pique-nique avec Leith, Matthews entra dans la boite. Les Manchester n'avait qu'une erreur mais étaient perdus lorsque les locaux commencèrent à courir sur les buts. Score:

New Bedford .. 0 0 2 0 0 2 0 2 x—7
Manchester .... 0 0 0 0 0 0 0 6 0—6

Batteries: Jossiyn et Vandergrift; Leith, Matthews et Côté. Assistance—348.

(AMERICAN LEAGUE)

A Chicago—Chicago 6, Cleveland 5, (10 innings). Assistance—3500.

A Washington—New York 11, Washington 6.

A St Louis—St. Louis 5, Detroit 4. Assistance—1632.

A Philadelphie—Boston 7, Philadelphie 6. Assistance—9857.

(NATIONAL LEAGUE)

A Boston—New York 10, Boston 1. Assistance—2482.

A Cincinnati—Chicago 8, Cincinnati, Assistance—3200.

A Brooklyn—Philadelphie 1, Brooklyn 0; (12 innings). Assistance—1000.

(EASTERN LEAGUE)

A Providence—Providence-Buffalo—Pruie.

A Baltimore—(Première partie) Toronto 26, Baltimore 7; (2e partie) Toronto 7, Baltimore 4.

A Newark—Montréal 12, Newark 6.

A Jersey City—Jersey City 7, Rochester 4.

(Connecticut League)

A New Haven—New Haven 7, New London 6.

A Bridgeport—Bridgeport 15, Norwich 6.

A Springfield—Springfield 7, Meriden 3.

PARTIES D'AUJOURD'HUI

(New England League)
Lowell à Concord.
Haverhill à Lawrence.
Manchester à Nashua.
Fall River à New Bedford.

PARTIES D'AUJOURD'HUI

(American League)
Boston à Philadelphie.
New York à Washington.
Detroit à St Louis.
Cleveland à Chicago.

(National League)

New York à Boston.
Philadelphie à Brooklyn.
Chicago à Cincinnati.
Pittsburg à St Louis.

AUTOUR DES BUTS

Lowell à Concord.

Stackpole gagna sa première partie, puis en perdit neuf autres consécutivement avant d'en gagner. Il n'y a eu que 10 points de scorés par son club dans six parties.

Le Boston Herald dit que Hickey des Lowell a fait 20 hits dans 29 parties.

McGuirk a été requis par la gérance de Lowell de mettre le costume des Lowell comme attraction. Billy y consent.—Nashua Press.

"Billy W." McMahon, joueur de baseball qui s'est engagé avec les Manchester et qui est actuellement à jouer une belle partie pour les Mascottes de Montréal. Smith n'en avait pas besoin pour l'Infield et l'a envoyé à Montréal, il dit qu'il est bien là.

Ed. Swander est maintenant à la tête des frappeurs des Indianapolis.

Dougherty, l'ex-champion, sur six fois au bâton aussi contre Orth des Washington, fit trois singles, un two-bagger et un tripple.

Les Harvard et les Yales se rencontrent aujourd'hui.

Bicyclistes

Harry Caldwell s'entraîne tous les jours pour sa course avec Mason sur la piste de la Rivière Charles, mardi soir prochain.

On ne croit pas que Bobby Welthour revienne du sud avant quelques semaines. Il trouve qu'il y a beaucoup d'argent là-bas.

STINSON REMPORTE

Manchester, N. H., 23 — A l'ouverture du Coliseum, hier soir, Wm. C. Stinson de Cambridge, Mass., a battu Harry Caldwell dans une course entraînée de 20 milles. Le temps était 34 m. 10 2/5. Les concurrents étaient entraînée par des pétroliers avec pouvoir de quatre chevaux.

NOTES PERSONNELLES

M. J. O. Benoit, épicier de la rue Moody et Mme Benoit sont partis hier soir, pour un voyage de trois semaines au pays natal. Ils visiteront plusieurs endroits, entr'autres Ottawa où il contemplèrent les merveilles des bâtisses du parlement et assisteront aux séances de nos députés M. J. G. Benoit, frère du précédent et qui est aussi épicier de la rue Moody fait le voyage en leur campagne.

M. Papolion Labrecque, de Grand'Mère, P. Q., est en visite à Lowell, hôte de ses parents et amis, entr'autre chez M. Joseph Masson, rue Ccdlige.

Mme Georges D. Jacques et Mlle Cora Jacques sont parties hier matin pour un voyage d'agrément au pays natal. Elles visiteront Montréal, où elles assisteront à la grande fête nationale de la St Jean-Baptiste. Puis elles iront à Québec, Ste Anne de Beaupré, Arton et autres endroits où elles comptent de nombreux parents et amis.

M. Onésime Plette de la rue Ward, et M. Joseph Nadeau de la Hancock Ave, sont revenue hier matin de Joliette où ils fréquentent les cours du célèbre collège de l'endroit. Ils ont remporté les honneurs de leurs classes.

Mlles Odélia et Albina Beaudette, filles de M. Elphège Beaudette ainsi que Mlle Alphonsine Merineau sont revenues hier de St-André d'Argenteuil où elles ont suivi avec succès les cours du couvent pendant l'année scolaire. Elles passent les vacances dans leur famille. Elles étaient accompagnées des jeunes filles de M. Narcisse Lemieux et de Mlle Quelette.

M. Charles Lemaître, autrefois de Lowell, maintenant pharmacien à Ware, Mass., était de matin de passage à Lowell, en visite chez sa mère et ses soeurs. M. Lemaître arrive de la convention des pharmaciens du Massachusetts à Nantasket, Mass. M. Lemaître a bien voulu nous faire le plaisir d'une visite à nos bureaux avant de retourner à Ware.

M. le Dr. G. A. Payette est revenu d'un voyage à Montréal, St Jean et L'Assomption. Il a remene avec lui ses deux jeunes filles qui fréquentent les cours du couvent de la Pointe Aux Trembles.

Le meilleur remède à garder dans la maison pour les femmes, est le Trésor de la Santé.

LES ENDROITS DE VILLEGIATURE DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE; LES RIVIERES, LES MONTAGNES, LES LACS ET LE RIVAGE DE LA MER

La coutume de prendre des vacances est maintenant établie et les endroits de villégiature de la Nouvelle-Angleterre à cause de leur beauté sans pareille et de leurs variétés plaisent à tout le monde. Les endroits enchanteurs autour des lacs boisés de plus majestueux où dans la partie du nord du New Hampshire et du Vermont; la vallée verdoyante arrosée par des cours d'eaux rafraîchissants comme la Merrimack, la Hoosac, la Connecticut et l'Ammonoosuc; la longue et fameuse côte s'étendant de Portland jusqu'à Rocky Nahant; la grandeur impressionnante et les attractions merveilleuses des Montagnes Blanches, les montagnes Hoosac et la vallée Deerfield, et les nombreuses villes et villages fameux par leur histoire aussi bien que par leur site et leur hygiène, le tout est dépeint délicieusement dans une série de six livres contenant de jolies gravures demi-ton représentant ces différents endroits de villégiature. Chaque livre contient trente vues et plus, reliées dans un livre doré sur le couvert. Ces livres sont appelés: "Lakes", "Rivers", Mountains", "Seashore", "The Charles River to the Hudson" et "Picturesque". Le prix de chaque livre est six cents ou 25 cents pour la série entière. Ce prix comprend les frais de poste; publiés par le département des voyageurs du Boston and Maine Railroad, Boston, Mass.

DESIRE ABANDONNER

Voulant abandonner les affaires, je tiens à écouler mon stock le plus rapidement possible. Dans ce but, j'ai décidé de tenir une grande vente-réclame de 9h. du matin jusqu'à 9h. du soir, jeudi, le 23 courant. Qu'on ne le dise, les marchandises seront vendues pour le prix que l'on en offre.

Prospère Cossette, rue Moody, coin de Gershom Avenue. 23j

PAR UNE ROUE D'ENGRENAGE

Philippe Griffin demeurant au no 38 de la rue Central et employé à la Lowell Machine Shop s'est fait blesser à l'oeil droit par une roue d'engrenage. Transporté à l'hôpital Emergency.

A LA CONVENTION

(Suite de la première page.)

Le sénateur Foroker offrait un amendement d'augmenter le nombre à six délégués. L'opposition est venue des partisans de la limitation la représentation des territoires et autres districts qui ne votent point. Il fut disposé par intermission d'un amendement aux règles offerts par le représentant Bingham, président du comité. Il proposa que la représentation après ce temps soit de deux délégués de Hawai, mais que les six délégués nommés ne soient pas retranchés. Il fut remporté par le vote de 497 à 490.

Un autre rapport terminé déclara que la faction "Stalwart" conduite par les sénateurs Spooner et Quarler, le représentant Babcock et le juge Emil Baensch, les quatre délégués à l'étranger, est le parti républicain régulier dans le Wisconsin.

Un autre trait remarquable concernant l'adoption de la plateforme fut le fait qu'il a été question de faire une enquête minutieuse par l'administration et l'intérêt national pendant plusieurs semaines et fut accepté sans un vote dissident.

En plus du tarif et autres résolutions qui ont toujours une position prééminente dans les plateformes républicaines, plusieurs paragraphes de grand intérêt y furent incorporés. Un de ceux-là est un "pouls" regardant la réduction de la représentation de plusieurs Etats du sud dans le collège électoral et au congrès. Elle est basée sur ce qu'on appelle la résolution Payne présentée il y a huit ans et la résolution Quay il y a quatre ans, mais n'a pas été plus loin.

Les visiteurs n'ont pas été si à bonne heure à la salle de la convention hier, mais lorsque M. Root appela la convention à l'ordre peu après midi, le colliseum présentait une apparence plus affairée que la journée précédente.

Les galleries étaient pour la première fois, foulées et le grand nombre de dames présentes était spécialement remarquable.

LE PROJET DE TARIF

Nous insistons sur la maintien des principes de protection, et par conséquent, les taux de douane ne doivent être revisés que lorsque les conditions sont changées tel que l'intérêt public le demande, mais non de confier l'ouvrage au parti démocrate afin d'éviter un désastre.

Nous croyons en l'adoption de toutes les méthodes pratiques pour l'extension des marchés étrangers, comprenant la réciprocité commerciale où les arrangements réciproques pouvant être effectués toujours en maintenant le principe de protection et sans blesser l'agriculture américaine, ou n'importe quelle industrie américaine.

UN CROCHET DANS LE MOLLET

David Pelkey demerant au no 310 de la rue Moody employé par la Gage Lumber Co. s'est plaint un crochet dans le mollet. Transporté à l'hôpital Emergency.

COUR DE POLICE

Un Sale individu condamné à $20

Un prévenu a été relaché, ce matin, sans amende.

Johanna Murphy une vieille irlandaise décrépie par l'âge et la boisson, a été condamnée à trois mois de work house.

Charles Phillip, ivrognerie. 10 jours le prison.

Jeremiah Sullivan ira à la station farm parce qu'il a pompé des liquides en abandance.

M. Bageley, six mois de work house parce qu'il s'est grisé.

Jeremie O'Hirin, 52 d'amende.

Carter Smith, le sale individu de cyan a été condamné à $20 d'amende.

EXPLOSION DE NAPHTE

Lundi, il s'est produit un accident dans le haut de la rivière Concord. Le feu a été la cause de l'accident. Un navire à naphte a fait explosion et quatre occupants ont failli être tués.

DU COLLEGE D'IBERVILLE

Hier soir, beaucoup de jeunes collégiens sont arrivés d'Iberville, tel joyeux et en bonne santé. Leurs parents anxieux de les revoir les attendaient à la gare. Ces jeunes Lowellois après une année de forts travaux et d'études, sont arrivés avec chacun quelques jolis prix comme preuve de leurs lauriers bien mérités. Parmi ces élèves nous remarquons les suivants: MM. Alphonse Dwyer, Albert et Horace Lemay, Willie Brantigam, Willie Vincent, Ernest Vézina et Ernest Dupont. M. Arthur Charron, les a quittés à Nashua en route pour Worcester. Le révérend frère John Francis les a accompagnés ici. Il a continué jusqu'à Boston pour voir à quelques autres élèves.

CONSEIL ROCHAMBEAU

Le conseil Rochambeau 2064, Royal Arcanum a eu une intéressante réunion de ses membres hier soir, sous la présidence du regent. M. M. J. Cossette. On a fait l'expédition des affaires de routine et discuté plusieurs autres questions.

IMPRUDENCE

UN PETIT MALHEUREUX S'AMUSAIT AVEC DES ALLUMETTES

Encore un autre avis aux parents

Un enfant de 4 ans, Robert Miller, à vu la mort de près, ce matin. Ses Parents demeurent au no 309 rue Lawrence. Il s'amusait là jouer avec des allumettes lorsque tout à coup

La mort du R. P. Hamon

Détails Précis sur les Derniers moments de ce saint religieux

Les journaux ont appris au public, ces jours derniers, la mort presque soudaine du R. P. Hamon, S. J., qui était universellement connu et estimé dans le pays à titre de missionnaire, de prédicateur et d'écrivain. Des détails plus précis sur les derniers moments de cet excellent religieux ont été transmis aux RR. PP. Jésuites, par M. l'abbé J. A. Moreau, cure de Leeds, paroisse où le R. P. Hamon donna sa dernière retraite, au cours de laquelle il établit la Ligue du Sacre-Coeur. Ce fut dans cet endroit que la mort vint briser la carrière apostolique de ce vaillant soldat du Christ, dévoué jusqu'à son dernier jour à la conquête des âmes.

La mission, commencée à Leeds le 5 juin, devait se terminer le 12. Le R. P. Hamon avait prêché seul, et dans les deux langues, aux Canadiens français et irlandais de la paroisse, sans paraître trop fatigué de cette tâche. Le samedi, 11 juin, il avait captivé l'attention de son auditoire en sa profonde connaissance du coeur humain, des devoirs de la famille et son éloquence vigoureuse ne pouvait faire déjà présager le retour d'un mal qui avait déjà menacé sa forte constitution, mais ne semblait pas devoir si tôt le terrasser. Après le dîner, il se retira à sa chambre pour prendre un peu de repos. Le curé sortit du presbytère et, lorsqu'il rentra à 1 1-4 a. m. prévenu par la servante qui avait entendu des gémissements, il courut vers la chambre du missionnaire qu'il trouva étendu dans le corridor et privé de connaissance. Il lui donna l'absolution et le fit transporter dans son lit pendant qu'on allait chercher le médecin. Environ deux heures après, le Père Hamon revint à lui et M. l'abbé Moreau crut devoir l'éclairer sur la gravité de son état. Le bon Père lui déclara que ses affaires spirituelles étaient en ordre, parce que, selon son habitude, il avait tout réglé avant son départ pour la mission. Le curé lui donna alors une absolution nouvelle des fautes de sa vie passée et lui suggéra la sainte communion.

Lorsqu'il parla de l'Extrême-Onction le malade parut surpris et, ne se rendant pas compte de l'approche de la mort: "Mon autre mission,dit-il, qui va le donner? Quelqu'un de cette région semaine prochaine à St-Sylvestre. Sur cela, le curé lui répondit de ne pas s'inquiéter, de tout abandonner entre les mains du bon Dieu; puis il insista pour lui faire voir que le sacrifice de sa vie lui serait bien tôt demandé. Le Père comprit enfin cet charitable avertissement, car il prit avec confiance.

"J'ai toujours demandé au bon Dieu de mourir d'une seule attaque, une minute entre les armes à la main; je crois bien qu'il va m'exaucer." Il répondit d'une voix forte aux prières du prêtre, comme si l'on eût administré les derniers sacrements à un autre qu'à lui-même.

Vers le soir, le curé, qui le surveillait de près, lui vit faire un mouvement de la main droite pour palper son bras gauche devenu insensible. Cette atteinte paralytique avait eu lieu neuf ans avant une révélation douloureuse, et deux grosses larmes coulèrent de ses yeux. Quoiqu'il fût à demi paralysé, il avait pendant conservé presque toute sa connaissance et son plus abondante encore dans le champ du langage. Vers 7 heures, il semble se recevoir à la vie, et le médecin constata une amélioration sensible dans son état.

Il avait pu causer un peu avec le R. P. Devictor qu'on avait envoyé chercher à St-Sylvestre, où il venait d'ouvrir la mission que le Père Hamon s'attendait de prêcher avec lui. La cure de Leeds avait voulu que le malade eût cette consolation de voir près de lui un membre de sa famille religieuse, compagnon de son apostolat. Le mieux qu'avait ressenti le missionnaire ne fut que passager, un épanchement se produisit au cerveau un peu après neuf heures. Il entra alors dans une douce agonie et, vers dix heures et demie du soir, il s'endormit paisiblement dans le Seigneur.

Après que la mort eut fait son oeuvre, tout fut ordonné par les soins du curé avec une telle diligence que, de bonne heure, le lendemain matin, le corps du défunt, revêtu des ornements sacerdotaux, était couché dans son cercueil et exposé dans le salon du presbytère.

Un autre Père Jésuite le R. P. Carol, venant de Montréal en accompagnant du prédicateur, arriva le dimanche matin et apprit le triste événement à sa vue du crêpe funèbre. Les paroissiens, ignorant ce qui s'était passé la veille et apercevant le signe de deuil à la porte du presbytère, se rendirent à l'église le coeur plein d'anxiété. Le curé parut alors et leur dit à peu près ces paroles: "Vous venez, ce matin, pour entendre l'exemen de clôture de votre retraite; la mort interrompu dévoué missionnaire qui a usé ses dernières forces au service de vos âmes, vous tiendra lieu de prédication. Il a été appelé à la récompense de ses travaux. Pendant que le curé continuait de parler du missionnaire, les paroissiens sanglotaient et se rappelaient ces paroles que le Père leur avait répétées avec instance dans l'une de ses dernières instructions: "Soyons toujours prêts: la mort peut venir quand on s'y attend le moins." de vie pour qu'on le crût si près de sa fin-même paraissait alors plein de santé.

Les paroissiens se succédèrent toute la journée auprès du missionnaire défunt, et même des protestants—fait digne d'être mentionné—envoyèrent des fleurs en témoignage de leur estime. Le corps, fut transporté le soir dans le sanctuaire. Le lendemain matin, au service qui avait été annoncé la veille, la percince entière était rassemblée dans l'église. La déposition mortelle du regretté missionnaire fut ensuite transporté à la station de Lyster, à 6 lieus de distance. Une vingtaine de voitures formaient le convoi. Un Libera avait été chanté dans cette dernière paroisse avant le départ pour Montréal. M. l'abbé Moreau voulut accompagner le R. P. Carré, qui ramenait le corps du défunt au milieu des siens. Le R. P. Bournival recteur de scolasticat, et plusieurs autres Pères les reçurent à la gare, et le cortège funèbre arriva à huit heures à l'église de l'Immaculée Conception où il y avait foule.

Le lendemain matin, après la récitation de l'office des morts, selon l'usage de la Compagnie de Jésus, le R. P. Lecompte, supérieur général, dit une messe basse. L'absoute fut donnée par Sa Grandeur Mgr Brachésiac, évêque de Montréal, assisté par le R. P. Bournival et M. l'abbé Moreau. L'inhumation eut lieu dans le cimetière des RR. PP. Jésuites, au Sault-au-Récollet, après qu'un nouveau "Libera" présidé par le R. P. Villiatault, le chanté dans la chapelle du noviciat.

Le curé de Leeds, M. l'abbé Moreau avait voulu conduire jusqu'à sa dernière demeure le missionnaire dont les dernières oeuvres s'étaient accomplies dans sa paroisse. Après lui avaient voyagé les prêtres des empreces dans sa maladie et avait adouci ses dernières moments, il a voulu remplir envers lui tous les devoirs d'une filiale amitié et manifester son respect et ses regrets par des témoignages de sympathie dans l'une de ses dernières instructions: "Soyons toujours prêts: la mort peut venir quand on s'y attend le moins." de vie pour qu'on le crût si près de sa fin-même paraissait alors plein de santé.

Les paroissiens se succédèrent toute la journée auprès du missionnaire défunt, et même des protestants—fait digne d'être mentionné—envoyèrent des fleurs en témoignage de leur estime. Le corps, fut transporté le soir dans le sanctuaire. Le lendemain matin, au service qui avait été annoncé la veille, la percince entière était rassemblée dans l'église. La déposition mortelle du regretté missionnaire fut ensuite transporté à la station de Lyster, à 6 lieus de distance. Une vingtaine de voitures formaient le convoi. Un Libera avait été chanté dans cette dernière paroisse avant le départ pour Montréal. M. l'abbé Moreau voulut accompagner le R. P. Carré, qui ramenait le corps du défunt au milieu des siens. Le R. P. Bournival recteur de scolasticat, et plusieurs autres Pères les reçurent à la gare, et le cortège funèbre arriva à huit heures à l'église de l'Immaculée Conception où il y avait foule.

En 1881, il se fit d'ire dépoté au parlement provincial par la division centre de Montréal. Il se distingua en Chambre par ses critiques de l'administration conservatrice. Battu à Montréal en 1890, il se fit élire dans Huntington en 1892, et réélire en 1897. A la formation du cabinet Marchand, en 1897, M. G. W. Stephens fut appelé à en faire partie comme ministre sans portefeuille. Il fut l'un des fondateurs du "Good Government Association", et reçut plus tard le secrétariat de postes étoiles pour se conduire parlementaire.

Il était président de la "Mercantile Library Association" et de la "Chimin Cas Co." Il était aussi l'un des directeurs de l'Hôpital Général et de l'hôpital protestant des aliénés.

Il appartenait à la religion anglicane.

En 1865 il épousa la troisième fille de M. Nicholas McIntosh, d'Edimborg, Ecosse.

Il possédait une fortune considérable.

Les restes de l'hon. G. W. Stephens sont arrivés en ville par le train local du Pacifique, venant de Trois-Rivières. Parmi les amis présents à l'arrivée, on remarquait M. F. L. Desaulniers, qui fut député à Québec en même temps que M. Stephens.

FEU A WAKEFIELD

Ottawa, 22 — Le feu a causé pour trente mille piastres de dommages, à Wakefield, sur la Gatineau, vingt milles d'Ottawa. M. Geo. Thomas a perdu deux hôtels de plaisance et écuries, dix mille piastres, peu d'assurance; Geo. Paterson a perdu son magasin, dix mille piastres de dommages, trois mille d'assurance; l'église presbytérienne a aussi été détruite, sept mille piastres de dommage, mille d'assurance; Thos. Armstrong, forgeron, perd trois mille piastres, huit cents piastres d'assurance; A. Dumouchel, cordonnier, perd mille piastres, pas d'assurance. La vole du Pacifique qui passe dans le village a été légèrement endommagée.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DE—
L'Etoile,
Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.
Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.
Lepine & Co.,
Proprietaires.
613 rue Merrimack.
Telephone 433 3

Assurances
Cont e la rupture des VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance liberal et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

Bières de Jones.
Les meilleures qualités de ....LAGER ET STOCK ALE....
Vins ⁂ et ⁂ Liqueurs
DES MEILLEURES MARQUES
F. L. Richard,
368-370 RUE MOODY

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

FEU M. G. W. STEPHENS

Un ancien député canadien vient de mourir

Montréal, 23 — Nous apprenons la mort de M. Geo. Washington Stephens au lac Aucair, près St-Alexis, comté de Trois-Rivières.

Les funérailles ont eu lieu à Montréal.

George Washington Stephens est né à Montréal en 1832. Il fit ses études au High School et entra, très jeune, dans le commerce dans lequel il devint rapidement un grand négociant. Mais le commerce ne lui plaisait pas. Il se mit à étudier le droit et suivit assidûment les cours de l'Université McGill.

Il devint bientôt célèbre au barreau et entra en société avec un avocat de Montréal alors très en vue, John A. Perkins. Il se distingua dans plusieurs causes célèbres, notamment la cause de Connolly contre Woolych, qui a été l'attention de la Faculté de droit, à cause du savant plaidoyer de M. Stephens.

Quelques années plus tard, il cessa d'exercer pour se livrer à l'administration de la succession de son père.

En 1868, il fit ses débuts dans la vie publique en qualité d'échevin de la ville de Montréal, et il remplit ces fonctions pendant 17 ans. Il se mit alors à l'hôtel de ville par son conseil de l'administration des deniers publics. C'est au point qu'on l'avait surnommé le "chien de garde" du trésor de la ville.

En 1881, il se fit d'ire dépoté au parlement provincial par la division centre de Montréal. Il se distingua en Chambre par ses critiques de l'administration conservatrice. Battu à Montréal en 1890, il se fit élire dans Huntington en 1892, et réélire en 1897. A la formation du cabinet Marchand, en 1897, M. G. W. Stephens fut appelé à en faire partie comme ministre sans portefeuille. Il fut l'un des fondateurs du "Good Government Association", et reçut plus tard le secrétariat de postes étoiles pour se conduire parlementaire.

Il était président de la "Mercantile Library Association" et de la "Chimin Cas Co." Il était aussi l'un des directeurs de l'Hôpital Général et de l'hôpital protestant des aliénés.

Il appartenait à la religion anglicane.

En 1865 il épousa la troisième fille de M. Nicholas McIntosh, d'Edimborg, Ecosse.

Il possédait une fortune considérable.

Les restes de l'hon. G. W. Stephens sont arrivés en ville par le train local du Pacifique, venant de Trois-Rivières. Parmi les amis présents à l'arrivée, on remarquait M. F. L. Desaulniers, qui fut député à Québec en même temps que M. Stephens.

TABLETTES PURGATIVES
PURGATIF RAFRAICHISSANT
CONSTIPATION
Les TABLETTES PURGATIVES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne renferment que des principes actifs des Meilleurs Végétaux connus jusqu'à aujourd'hui comme pouvant guérir les plus mauvais cas de Constipation cause des Hémorroïdes et des Maux de Tête, et conduit à la Dyspepsie. Elles guérissent rapidement, sûrement, sans coliques ni chaleurs à l'estomac. Prix 25 cts. la belle chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste par la Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue Saint-Denis, Montréal.—Echantillon gratuit.

CETTE saison suggère naturellement une désinfection générale de vos prémisses et nécessite l'emploi des désinfectants qui suivent pour assainir l'atmosphère de vos cours, de vos caves, cabinets de toilette, éviers, etc., etc. :—

ACIDE CARBOLIQUE,
CHLORURE DE CHAUX,
CREOLEUM,
BOULES CAMPHREES,
POTASSE CAUSTIQTE.

nous venons aussi de recevoir une quantité fraîche des insecticides suivants :—

CAMPHRE PUR,
VERT DE PARIS,
POUDRE A INSECTES,
TÉRÉBENTHINE,
BENZINE,
ALCOOL DE BOIS,
SELS DE MERCURE et autres poisons insecticides.

Tous les prix sont modérés à la
Rochette & Delisle,
Rue Merrimack.

La Guerre à Nos Portes

Les Canadiens sont, dit-on, repoussés par les Grecs

La semaine dernière, les journaux de la ville annonçaient que tes Grecs envahissaient les édifices à logements du Petit Canada. On ne peut cependant considérer la chose comme une défaite pour les nôtres, c'est plutôt une victoire, car ils abandonnent ces logements étroits, parfois sombres et insalubres pour s'emparer des résidences presque princières dans les banlieues où les jeunes filles et les jeunes garçons reçoivent des avis avec orgueuil, où les parents peuvent, le repas pris, aller se reposerd ans le jardin, jouir un peu de la vie. Ils n'y a que ceux qui en ont fait l'expérience qui connaissent tout l'avantage de la chose.

Nous désirons les informer que nous avons plusieurs maisons prêtes à occuper. Ces maïcons, des plus modernes, munies de chambres de bain, eau chaude, fournaises, caves cimentées, enfin tout ce qui est nécessaire pour rendre la vie agréable dans un chez soi.

Situé dans le voisinage de l'église St Louis, à la porte des manufactures, des maïcons de commerces, des écoles, de l'église. Rien ne manque pour rendre un local désirable pour des résidences de première classe.

Nous informons les jeunes gens que nous avons un nombre limité de beaux lots, que nous vendrons pour un petit montant comptant. La balance payable par semaine, une fois payé n'importe quelle banque vous prêtera l'argent nécessaire pour bâtir à votre goût, nous voulons faire remarquer que ce terrain n'est pas à deux ou trois milles de la ville où vous êtes obligé de payer des sommes annuelles suffisantes pour payer un emplacement; mais bien en plaine ville où vous pouvez vous rendre à votre dîner de n'importe quelle industrie de la ville sans qu'il ne vous en coûte. Venez nous voir ou faite nous demander. Donnez-nous la chance de vous expliquer les avantages que nous offrons.

BOISVERT et BEAULIEU
On peut s'adresser à M. Jacques Boisvert, 363 rue Hildreth, téléphone 356-2. Où à M. J. H. Beaulieu, 20 rue Hildreth, téléphone 949-4.

LES QUARTIERS GENERAUX
* A LOWELL POUR *
Vins, Bières et Liqueurs
de Premier Choix.
Sont chez
L. P. Turcotte & Co.
141—RUE WORTHEN—147. Téléphone 554-2.

Clipper Shades
590 rue Merrimack
John J. MAHONEY, Prop.
Join Collins et Noel Goudreau, commis

HOTEL BELVIDERE
38 à 48 rue Prescott
Choix de Liqueurs
VINS ET BIERES
SYSTEME FRANCAIS
LOWELL, MASS.

Habits D'été
Une belle ligne des plus nouveaux et des meilleurs habits, dans les nouveaux styles de New York. $30.00 et audessus.
LOUIS ALEXANDER
IMPORTER & TAILOR
Téléphone 673 2.
PAUL O. KABLE, Assistant.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 99

Le chef de clinique lui prit les mains.

—Ne doutez pas de ma parole, madame, dit-il avec autorité, je répondu de succès.

—Non! non! et toujours non! répéta Véronique, je ne veux pas!

—Sonsieur le Docteur, balbutia Martine que les larmes aveuglaient,ne tourmentez plus ma grand'mère.Vous êtes lon de vous tant intéresser a elle. Nous vous remercions de tout notre coeur, mais n'insistez pas. Elle a peur, vous le voyez bien. Laissez-lui le temps de réfléchir, et peut-être qu'un peu plus tard, quand elle aura bien réfléchi, elle acceptera vos offres avec reconnaissance.

—Vient, grand'mère, ajouta-t-elle en prenant les mains de l'aveugle, allons retrouver notre orpge.

Et elle allait emmener Véronique, lorsque M. Sermez lui dit:

—Tu en un brave petit coeur, ma mignonne, mafs souviens-toi que tu feras ton devoir en engageant ta bonne grand'mère à ne point s'obtiner dans un refus que rien ne justifie.

Il prenait l'enfant et lui glissa un louis dans la main.

Le chef de clinique fit de même.

Les deux jeunes filles, puis Mme Vernière les imitèrent.

Martine, attirée par tous, recevant de toutes les mains, rougissait.

—C'est l'aumône qu'ils nous font, puisque c'est à peine si nous avons joué de l'orgue, pensait-elle avec son intelligence précoce.

Tout à coup une idée lui traversa l'esprit.

Elle tira de sa poche un petit papier de paniers de toutes couleurs, bleus, jaunes, oranges, violets, roses, blancs.

C'étaient des feuilles de bonne aventure.

Souriant et ne rougissant plus, elle dit gentiment:

—Il faut bien que je vous donne ce que vous payez si généreusement.

Martine, attirée par tous, recevant de toutes les mains, rougissait.

—C'est l'oracle du bonheur. Le cours de la vie. C'est le miroir magique. La réponse de l'oracle. Les événements de la vie commune.

Marthe avait appris par coeur les titres placés en tête de chaque petite feuille, recto et verso.

Elle en distribua une à chaque personne.

A Aline elle avait remis un petit feuil let blanc, portant cette mention, placée sous un buste de Jeune homme:

Oracle du bonheur.

A Henri Lavarre, le dernier qu'elle servit, elle donna une feuille de couleur orange, offrant ce double titre.

Henri

Cours de la vie

—Lisez-la, monsieur Henri lui dit-elle. Votre nom est tête, voyez-vous. C'est comme un fait exprès. Donnez par moi, je suis sûre qu'elle vous portera bonheur.

—Merci, mignonne, fit Henri en l'embrassant avec un véritable élan de tendresse sans se douter qu'il embrassait sa soeur!

Martine, qui en sentait instinctivement attirée vers lui, lui rendit ses baisers de bon coeur.

—Je vous aime beaucoup, monsieur Henri, fit-elle ensuite. Oh, mais beaucoup... Beaucoup... beaucoup...

—Merci, mesdemoiselles, merci, mesdames, ajouta-t-elle en faisant une gracieuse révérence. Merci pour grand'mère et pour moi.

Puis, prenant Véronique par la main, et accompagnée d'Henri Savaguin, qui ouvrit la grille, elle sortit, et rouler l'orgue sur l'avenue et dit:

—Grand'mère, ils ont tous été bons! Tous, excepté un petit vieux qui a donné des bonnes aventures, c'est vrai, mais ce n'est pas assez. Je vais maintenant leur faire entendre la Valse des Roses et des Cerises, de notre ami Marie. Attends que je mette l'orgue au numéro de l'air.

L'enfant fit jouer le mécanisme qui devait amener la clavette au numéro de la chanson plutôt sur le rouleau.

—Ah, enfant, grand mère, difficile ensuite, tourne la manivelle.

Le rouleau mis en mouvement fit entendre les premières notes de la ritournelle, et Marthe, de sa voix pure et cristalline, commença:

Egarez-vous, sujets moroses,
Chantez, rêvez! Chantez, garçons!
Voici venir le temps des roses,
Des cerises et des pinsons!

Les têtes de la ville Savanne l'écoutaient avec une conviction bien voisine de l'attendrissement.

Marthe termina sa chanson, recueillit une salve d'applaudissements, accueillit une salve d'applaudissements, accueillit une salve révérence et, avec l'aide de sa grand'mère, roula l'orgue plus loin, devant la grille d'une autre propriété.

Après que les braves eurent succédé aux dernières notes, un moment de silence régna dans le fumoir où venait d'avoir lieu la scène à laquelle nous avons assisté.

On était désolé de l'insuccès complet de la tentative sur laquelle il semblait qu'on eût le droit de fonder tant d'espérances.

Robert, très sombre, essuyait son front mouillé de sueur.

C'était lui, surtout, que frappait à l'endroit sensible la résistance imprévue de Véronique.

Les beaux yeux d'Ans d'Obren s'écroulaient, sapés par la base.

Les périls, qu'il avait cru pouvoir conjurer, restaient plus que jamais menaçants.

—Vient, grand'mère, ajouta-t-elle en prenant les mains de l'aveugle, allons retrouver notre orpge.

Et elle allait emmener Véronique, lorsque M. Sermez lui dit:

—Tu en un brave petit coeur, ma mignonne, mafs souviens-toi que tu feras ton devoir en engageant ta bonne grand'mère à ne point s'obtiner dans un refus que rien ne justifie.

Il prenait l'enfant et lui glissa un louis dans la main.

Le chef de clinique fit de même.

Les deux jeunes filles, puis Mme Vernière les imitèrent.

Martine, attirée par tous, recevant de toutes les mains, rougissait.

—C'est l'aumône qu'ils nous font, puisque c'est à peine si nous avons joué de l'orgue, pensait-elle avec son intelligence précoce.

Tout à coup une idée lui traversa l'esprit.

Elle tira de sa poche un petit papier de paniers de toutes couleurs, bleus, jaunes, oranges, violets, roses, blancs.

C'étaient des feuilles de bonne aventure.

Souriant et ne rougissant plus, elle dit gentiment:

—Il faut bien que je vous donne ce que vous payez si généreusement.

Martine, attirée par tous, recevant de toutes les mains, rougissait.

—C'est l'oracle du bonheur. Le cours de la vie. C'est le miroir magique. La réponse de l'oracle. Les événements de la vie commune.

Marthe avait appris par coeur les titres placés en tête de chaque petite feuille, recto et verso.

Elle en distribua une à chaque personne.

A Aline elle avait remis un petit feuil let blanc, portant cette mention, placée sous un buste de Jeune homme:

Oracle du bonheur.

A Henri Lavarre, le dernier qu'elle servit, elle donna une feuille de couleur orange, offrant ce double titre.

Henri

Cours de la vie

—Lisez-la, monsieur Henri lui dit-elle. Votre nom est tête, voyez-vous. C'est comme un fait exprès. Donnez par moi, je suis sûre qu'elle vous portera bonheur.

—Merci, mesdemoiselles, merci, mesdames, ajouta-t-elle en faisant une gracieuse révérence. Merci pour grand'mère et pour moi.

Puis, prenant Véronique par la main, et accompagnée d'Henri Savaguin, qui ouvrit la grille, elle sortit, et rouler l'orgue sur l'avenue et dit:

—Grand'mère, ils ont tous été bons! Tous, excepté un petit vieux qui a donné des bonnes aventures, c'est vrai, mais ce n'est pas assez. Je vais maintenant leur faire entendre la Valse des Roses et des Cerises, de notre ami Marie. Attends que je mette l'orgue au numéro de l'air.

L'enfant fit jouer le mécanisme qui devait amener la clavette au numéro de la chanson plutôt sur le rouleau.

—Ah, enfant, grand mère, difficile ensuite, tourne la manivelle.

Le rouleau mis en mouvement fit entendre les premières notes de la ritournelle, et Marthe, de sa voix pure et cristalline, commença:

Egarez-vous, sujets moroses,
Chantez, rêvez! Chantez, garçons!
Voici venir le temps des roses,
Des cerises et des pinsons!

Les têtes de la ville Savanne l'écoutaient avec une conviction bien voisine de l'attendrissement.

Marthe termina sa chanson, recueillit une salve d'applaudissements, accueillit une salve révérence et, avec l'aide de sa grand'mère, roula l'orgue plus loin, devant la grille d'une autre propriété.

Après que les braves eurent succédé

—Tout semblait marcher à merveille. J'avais obtenu pour elle l'hospitalité de la villa Savanne où Henri pourrait lui donner ses soins pendant la durée du traitement précédant l'opération. Elle devait habiter avec la petite Marthe le chalet situé au bas du parc, au bord de l'eau.

—L'endroit était admirablement choisi!

—Oui, mais malheureusement Véronique Sollier n'y viendra pas.

—Elle refuse de se laisser opérer.

—Elle repousse la chance de recouvrer la vue?

—Pourquoi?

—Oui, et avec une obstination dont il a été impossible de triompher.!"

Et Robert raconta par le menu au pseudo-Nelson ce qui s'était passé quelques heures auparavant dans la fumoir de la villa Savanne, en présence de deux célébrités chirurgicales.

O'Brien fit entendre un juron formidable.

—Rien de fait! s'écria-t-il ensuite. J'ai perdu mon temps ici!

—Encore ma faute?

—Je ne dis pas cela, mais il n'en est pas moins certain que tout ce que j'avais combiné devient impossible! Emballé par l'appât de la somme que vous m'aviez promise, j'ai lâché la proie pour l'ombre. j'ai voulu sottement courir deux lièvres à la fois, et partout je fais buisson creux! A l'heure qu'il est je devrais, avec la petite Marthe dans les mains, être loin de Paris, loin de la France, loin des dangers qui me menacent aussi bien que vous! Au lieu de cela, je suis ici, et j'y suis pour rien!

—Qu'allons-nous faire?

—Que voulez-vous que je fasse?

—Trouvons un autre moyen.

—Le plan que l'avais combiné était le seul praticable. Une fois Véronique Sollier et sa petite-fille installées à la villa Savanne, tout devenait possible, presque faciles. Elles n'y sont pas, elles n'y viendront pas, tout est fini. J'ai perdu mon temps. Vous n'avez plus rien à craindre, et je suis volé.

—Je n'ai plus rien à craindre,dites-vous? répéta Robert qui ne saisissait pas la raison de l'Anglais.

—Assurément non. L'aveugle revent pas qu'on l'opère, et par conséquent elle cesse l'être dangereuse pour vous, puisqu'elle ne vous reconnaîtra jamais. Quant à la berlogue compromettante remise par elle au juge d'instruction, vous savez où elle est et les clefs sont sur toutes les portes. donc ca devient un jeu d'enfant. Travaillez auprès chez, allez la prendre. Vous n'avez pas besoin de mol pour ça.

—Alors vous m'abandonnez?

—Puisque vous pouvez agir seul. Vous tenez à devenir aveugle, vous ne me promise? Une fortune?

—J'y renonce parce que c'est impossible.

—Je abandonne-vous aust l'idée de vous emparer de l'enfant.

—Ah! quant à cela, non, par exemple! La fortune qui ne me viendra pas de vous me viendra d'elle! J'enverrai Marthe à Paris, je me compterez les deux cent mille francs que vous m'avez promis.

—Mais si la berlogue qui se trouve entre les mains de Daniel Savanne revient dans les mêmes, je n'aurai plus rien à craindre de l'enfant.

O'Brien se mit à rire.

—Parfaitement logique, cher ami! dit-il.

Vous êtes plus roublard que vous n'en avez l'air, vous! La berlogue prise par vfous, plus de risque qu'on la glisse entre les doigts de la petite fille en état de commandoblame, elle sera remise à la police qui la interrogeraient et les mener vers vous. Vous êtes dans le vrai, mais pour vous l'ai vendu mes membles. J'ai lâché mon calfinet de consultations magnétiques, je suis ruiné, perdu! Vous ne me aidu absolument sacrifié quand j'ai pu croire que cela serait utile à vos intérêts. Vous vous souviendrez de tout cela, j'en suis convaincu, et vous me paierez intégralement et sans marchander les deux cent mille francs en question, dont j'ai d'ailleurs un absolu besoin pour commencer mes pérégrinations à travers l'Europe.

—Quand vous serez prêt à partir, répliqua Robert, venez me trouver à Neuilly et je vous remettrai la somme.

—A la bonne heure! Je vois avec plaisir que vous avez de la mémoire et de la prudence. Le jour où j'aurai mis la main sur la petite Marthe j'irai chez vous recoûber à l'encaissement.

—A quelle date comptez-vous partir la France?

—Cela dépendra des circonstances. Je vais être obligé de prendre de nouvelle mesures, de chercher d'autres combinaisons pour enlever l'enfant à la grand'mère. La chose n'est pas précisément facile; cependant, si le hasard me favorise, je puis promptement.

—Enfin, je vous attendrai, et je serai toujours à votre disposition.

—J'y compte. Du côté de l'Allemagne quoi de nouveau?

—Absolument rien.

—Prenez garde!

—A quoi?

—Rien de plus dangereux que l'eau qui dort!

—J'ai demandé un mois pour réfléchir.

—Il y a de cela quinze jours déjà.

—Donc il me reste quinze jours encore.

—Enfin, suivez mon conseil, car il est bon, meffez-vous! Faites comme moi! à

—Je suivrai le conseil.

—Vous vous en trouverez bien.

Robert se leva et tendit la main au médecin.

Il reconduisit son visiteur nocturne jusqu'à la grille du jardin, qu'il ouvrit pour le laisser sortir et qu'il referma derrière lui, tout en se disant:

—Je ne donnerais pas cher de la peau de cet homme-là! Il ne fera jamais que des bêtises!

Robert en quittant O'Brien gagna à la hâte la station du chemin de fer.

Une fois installé dans un compartiment où, à cette heure tardive, il se trouvait seul, il pensa à la visite qu'il venait de faire et aux réflexions émises par l'Anglais qui voyait le million convoité lui échapper.

Le fraricide trouvait ces réflexions fort justes. Elles lui donnaient l'aplomb de l'homme qui se croit à l'abri de tout péril.

—En effet, se disait-il, Véronique refusant de se laisser opérer, c'est pour mol, de son côté, la sécurité complète. L'enfant disparaissant, ce n'est assurément pas moi qu'on pourra soupçonner d'être l'auteur ou le complice de son enlèvement! Toute la breloque. Oui, certes, je pourrais essayer de la reprendre chez Daniel Savanne, mais ce serait dangereux. Je n'oserais pas me risquer! D'ailleurs sans l'enfant, à quoi pourrait-elle servir à la justice? A rien, et pourtant...

Robert passa en revue dans son esprit une foule d'hypothèses trop longues à reproduire et il conclut:

—Claude a raison. Il faut tout prévoir. Il faut avoir des armes contre le hasard, il faut qu'Aline devienne la femme de Philippe! il le faut, et ce la sera!

XLVII

Les travaux exceptionnels dont Philippe de Nayle et Claude Grivot s'occupaient à l'usine de Saint-Ouen marchaient rapidement.

Les plans de la nouvelle mitrailleuse de campagne, ceux de l'obus invisant par Robert pour les torpilleurs et pour les canons à tir rapide, ainsi que les formules chimiques des poudres devant servir à lancer ces nouveaux engins, avaient été revus, corrigés et soumis à la commission d'examen.

Celle-ci avait été frappée par l'ingénioité des combinaisons neuves et hardies.

Assurément, et les résultats produits étaient tels qu'on était en droit de l'espérer, la France se ritonverait avoir dans les mains en cas de guerre une force défiant toutes les forces ennemies.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (marque de fabrique), guérit toute la faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cents, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c. ce qui fait que le prix reste de même, 10 cents. Jno

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre, 17
Rivet se trouvera à la disposition de la clientèle canadienne, deuxième étage.

TONDEUSES A GAZON
Magic, Clipper Star, Girard
12 pouces $2.00 chacune
14 pouces $2.25 chacune
16 pouces $2.50 chacune
W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.
Le magasin de Ferronnerie du haut de la ville.

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur,
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec.
Bureau: Barister's Hall, Chambre 7 & 8
angle des rues Central et Merrimack

Demandez le à votre pharmacien
TRÉSOR DE LA SANTÉ
Composé Végétal
POUR FEMMES PÂLES ET FAIBLES
LA PLUS GRANDE DÉCOUVERTE DU SIECLE
LA CIE. MEDICO CHIMIQUE
185 rue Summer Boston, Mass.

Guerre aux Mouches
A BIEN BON MARCHE !
Paramouches pour Portes
Toujours vendus $1.25 et $1.50
Maintenant 59c et 94c.
Paramouches pour Fenêtres
Valant 20c, 25c, 35c et 40c.
Pour 15c, 20c, 25c et 35c
GLACIERES, CONGELATEURS. Etc., à prix réduits d'ici au 4 Juillet.
Chez Lamontagne, No 605 rue Merrimack

PETITES ANNONCES

PRIX: { 3 insertions, 25c / 6 insertions, 35c

ON DEMANDE—Une fille parlant français et anglais, pour servir les tables dans un restaurant. S'adresser au No 463 rue Market. 22

ON DEMANDE—Une fille parlant français et anglais pour aider aux travaux domestiques d'un ménage. Salaire et dépenses payés. S'adresser à W. J. Gately, 20 rue Prescott, Chambre c. Edifice Burbank. 8 à 9 a. m. 2 à 7 p. m. et soir. 21

ON DEMANDE—Une fille parlant français et anglais, pour servir les tables dans un restaurant. S'adresser au No 463 rue Market. 22

ON DEMANDE—Une fille pour travailler dans une famille sans enfants. Bon salaire. S'adresser au No 589 rue Market. 22

A LOUER—Plusieurs logements d'étables en 12,50, 13,50 et 15,00 par mois, près de toutes les manufactures. Loyer $8.00 par mois en montant. Aussi quelques grandes maisons pour tenir des pensionnaires et louer des chambres. S'adresser à F. E. Brooks, 259 rue French. Lowell, Mass.

A VENDRE—Dans la Nouvelle Paroisse St Louis, une très bonne maison à deux logements sur la rue Ludlow. Comptant $500 balance comme loyer. Prix réduit de $2000 a $1,850. S'adresser à J. H. Nutting, 650 rue Hildreth.

A VENDRE—Les vitrines (show cases de service) usées chez Mme P. L. Gregoire, 13 rue Merrimack. 6 20 f.

TERRE—Entrepreneur de Bentrue les pous sur les enfants et tous les insectes. Guerit des parasites et de la démangeaison. Emploie la chute des cheveux. Sans danger, 25c seule ment chez Falls & Burkinshaw, 418 rue Middlesex. 18 s. '01.

J. B. SABRE—Marchand de foin, grain, paille et avoine, 1 rue Market, 37 rue Merrimack

LOGIS NEUFS des chambres à louer, contenant les améliorations nouvelles. Lumière électrique dans chaque chambre.

LES SAUVETEURS

Deux enfants arraches des eaux hier et mardi

La Human Society devrait s'occuper de la chose

M. Joseph Lachance a fait mardi un sauvetage qui lui vaut l'admiration de tous.

Il était à se baigner dans la rivière Merrimack et jouissait de la fraîcheur de l'onde en un jour brillant comme celui dont nous a gratifiés Dame Nature, mardi, lorsque tout à coup un cri attira son attention.

En levant la tête il vit un jeune enfant disparaître sous l'eau profonde, à quelque distance de lui.

M. Lachance qui est un intrépide nageur vola pour ainsi dire au secours de l'enfant qui épuisé venait de disparaître pour la dernière fois.

Le sauveteur piqua une tête et alla arracher l'enfant à la mort qui l'enserrait.

M. Lachance ramena son précieux fardeau au rivage et alors il apprit que l'enfant s'appelait James Farlow, qu'il avait 8 ans et que ses parents demeurant au No 20 de la rue Olliver.

Au moment de l'accident, l'enfant était à prendre ses ébats dans l'eau en compagnie de quelques petits camarades. Il s'était avancé trop loin.

Hier soir, au crépuscule, un autre sombre drame a failli s'inscrire dans les carrières de Pawtuckerville.

Un jeune enfant nommé Georges E. Dunn était à se baigner avec quelques autres enfants du même âge que lui, lorsque tout à coup les eaux l'engloutirent.

L'enfant avait déjà paru et disparu trois fois et ses compagnons continuaient leurs appels au secours de toute la force de leurs poumons, à ce moment Dieu fit apparaître un courageux sauveteur en la personne de M. Albert McDonald.

Celui-ci, après s'être fait montrer l'endroit où le petit malheureux avait disparu, enleva son gilet et a son tour l'abîme se referma sur lui avec ce bruit particulier que font les plongeurs lorsqu'ils fendent l'onde de leurs bras et de leur corps.

Au bout de quelques instants le courageux McDonald faisait sa réapparition tenant l'enfant d'une main pendant que de l'autre il nageait vers la terre.

Ceux qui ont été témoins de sa bravoure l'on admiré.

De même que Lachance, c'est un brave coeur. Tous deux devraient être décorés de la médaille des braves.

CHEZ LES CITOYENS

ASSEMBLEE INTERESSANTE HIER SOIR

Les agissements de nos édiles fortement critiqués

Hier soir, il y eut une assemblée très intéressante des membres du Club des Citoyens-Américains, à laquelle trois nouveaux membres ont été admis. Après les affaires de routine, une chaude discussion s'est élevée à propos des affaires municipales.

Il ne passe de ce temps-ci, à l'hôtel de ville quelque chose de très sérieux, dont il est de l'intérêt de tous les contribuables de s'occuper. On ne veut pas voter les montants nécessaires pour les différents départements, parce que l'on veut avoir qui aura à dépenser ces argent; mais on s'occupe des intérêts de la ville comme l'an quarante. Si les choses continuent il se formera certainement une ligue de citoyens qui s'occupera de politique irrespectivement des partis politiques. On choisira les meilleurs hommes pour gouverner notre ville.

Les membres du Club des Citoyens-Américains se proposent de s'occuper activement de la politique municipale cet automne et gare aux "climmers" pétigues.

Les rhumes d'été

Les dérangements d'estomac, les effet de chaleur, les malaises de tout genre disparaissent chassés par l'Hollisterine.

LES ASSURANCES

M. BROGAN NOUS PROCURE D'INTERESSANTS DETAILS

Combien il y a d'édifices à Lowell—Le relaire des pompiers, etc.

M. Frank Brogan, agent d'assurances, nous fait parvenir le très intéressant rapport suivant auquel nous sommes heureux de donner l'hospitalité dans nos colonnes:

M. le rédacteur,

Le commissaire des assurances pour le Massachusetts a publié la semaine dernière sur the rapport annuel. Ce rapport contient de très intéressantes informations concernant l'assurance dans cet Etat et nul doute qu'il intéressera beaucoup de Lowellois.

D'après ce rapport on compte 116 feux qui ont mis en danger des propriétés évaluées à $21,461,400 qui s'étaient assurées pour $16,965,832. Les pertes totales ont de $256,742.

Billerica a eu pour sa part quatre feux, s'attaquant à des propriétés évaluées à $21,500, assurées pour $16,600. Les pertes ont été de $6,626.

Chelmsford a été visité dix fois par l'élément destructeur s'attaquant à des propriétés évaluées à $14,650 sur lesquelles il y avait $14,050 d'assurances et les pertes sont de $8,058.

Dracut a eu dix feux s'attaquant à des propriétés valant $20,350 sur lesquelles il y avait $16,050 d'assurances. Pertes totales $16,979.

A Tewksbury cinq fois l'alarme du feu a sonné. L'élément destructeur s'est attaqué à des propriétés valant $14,850, assurées pour $6,265. Les pertes totales ont été de $14,328, soit plus de $8000 de plus que les assurances.

Tingsborough n'a pas eu de sinistres.

Les positions financières des deux compagnies locales s'est apparemment améliorée durant l'année. La Lowell Mutual Fire Insurance Company a augmenté son surplus d'environ $5000 et la Traders and Mechanics Mutual Fire Insurance Company a réussi à grossir son surplus de $21,000.

Le rapport du chef Hosmer, du département du feu de Lowell qu'il vient de publier, démontre que le département a dépensé $121,907.88 durant 1903, dont $106,059.88 pour payer les hommes.

Parmi les feux, 23 ont été causés par les enfants et les allumettes.

L'on a construit 146 nouvelles maisons à Lowell l'année dernière, ce qui en porte le nombre à 16,940. Il y a 995 édifices en briques.

Les dons reçus par la Lowell Firemen's Fund Association, pendant 1903 se chiffrent à $212.12. Le fonds de secours en tout, s'élève à $28,165.50.

En espérant que les lecteurs de votre estimable journal seront intéressés par ces quelques chiffres.

Je demeure,

Votre tout dévoué,

FRANK M. BROGAN.

ATTENTION! ATTENTION!

Tous les propriétaires de place d'affaires ayant une license pour vendre des pièces pyrotechniques doivent avoir un permis à l'effet de leur police d'assurance. Voyez Frank M. Brogan, 50 Mount Washington, écrivez ou téléphonez.

A BOSTON

IMPOSANTE DEMONSTRATION PATRIOTIQUE DEMAIN

M. Arthur Beaucage de cette ville sera au nombre des orateurs

L'on célébrera demain par de solennelles réjouissances patriotiques le 20e anniversaire de fondation de la société St Jean-Baptiste de Boston, conseil No 7 de l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique.

Ce sera une fort belle fête pour nos compatriotes qui auront l'occasion d'entendre des orateurs de leur langue leur dire les beautés, l'histoire de la partie absence et à laquelle nous avons tous voué un culte d'amour et de souvenir.

Les orateurs seront M. J. A. Forest, de Cambridge, qui fera un discours de bienvenue et d'histoire.

M. Arthur Beaucage, de Lowell, le brillant orateur que tous nous avons applaudi, ira de nouveau recueillir une ample moisson de lauriers à cette occasion. Il dira à nos compatriotes de Boston ce que c'est que "Le jour que nous célébrons."

Les autres orateurs seront le Rév. Père de Lachapelle, MM. Hollander, de South Framingham, C. E. Boivin, de Fall River, et M. Mathieu.

L'on traitera des oeuvres paroissiales, des sociétés soeurs, de l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique et de nos Frères Acadiens.

Dimanche aura lieu une autre imposante démonstration, religieu, cette fois. Elle aura lieu dans l'église Notre-Dame des Victoires.

Achetez vos cadeaux de noces chez Sarre et Frères, 529 rue Merrimack.

COLLEGIENS DE RETOUR

Les amis de M. Armand Marchand, fils de M. Joseph P. Marchand, de Centralville, apprendront sans doute avec plaisir qu'il est revenu du collège de Trois-Rivières où son application à l'étude a été couronnée des plus consolants succès. Il sera heureux de montrer à ses amis les beaux prix qu'il a reçus et qui parlent hautement en faveur de ses succès.

M. Charles Barry, de la rue Moody est revenu lui aussi du même collège et il a remporté d'égaux honneurs.

FELICITATEURS

Parmi les nombreux élèves qui ont gradué cette année au High School, nous voyons avec plaisir, figurer le nom de Mlle Régina Vigeant qui est sortie avec honneur des examens de cette importante institution. Mlle Vigeant a reçu aussi son diplome. Elle est la fille de H et Mme Paul Vigeant.

Nos félicitons de tout coeur Mlle Vigeant sur ses succès.

POUR S'INSTRUIRE ETUDIONS

Venez étudier le français ou l'anglais chez J. E. Bousquet, 28 rue Aiken ,chambres 19 et 20. On n'est jamais trop vieux pour apprendre. 27j

CRAVE ACCIDENT

Un ouvrier fait une chute sur une scie-ronde

M. Georges E. Bennett, de la société Bennett Bros., No 51 rue Paine, était à travailler sur une scie-ronde lorsque tout à coup la table se dérangea et M. Bennett tomba le bras gauche sur la scie en mouvement. On a dû lui faire 12 points de suture.

IL RECOMPENSE LES CLIENTS

M. A. C. Blanchette, propriétaire des coupons Feuille d'Erable, est parti, ce matin, pour Boston où il fera l'acquisition de beaux et riches cadeaux qui seront offerts en prix à ceux qui font la collection de ces populaires coupons. Les cadeaux seront encore plus beaux que ceux qui ont été offerts jusqu'ici et cela est dû à l'encouragement que M. Blanchette a rencontré chez tous.

LES FRERES AYOTTE ET DUMONT

Les célèbres danseurs Canadiens qui donneront des exhibitions à la salle Huntington, demain soir, à la grande fête de la Saint-Jean-Baptiste.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Argent à prêter sur propriétés foncières. S'adresser à Eugène Bédard, agent d'assurance et d'immeubles, 664 rue Merrimack. jno

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur.)

NOEL — Laura Noel, enfant de M. John et de Dame Mathilda Noel, est décédée hier soir, à la résidence de ces parents, 20 rue Coolidge, à l'âge de trois mois trois jours. Les funérailles ont eu lieu à 2 h. cette après-midi.

ARSENAULT — Marie Blanche Florence Arsenault, enfant de M. Pierre André et de Dame Clara Arrenault, est décédée hier soir à la résidence de ses parents, 28 rue Howard à l'âge de quatre mois et neuf jours. Les funérailles auront lieu à 4 h. cet après-midi.

MENARD — Aime Cyrille Menard, née Marie Clouti-e en visite de Lawrence à Lowell depuis quelques temps est décédée hier soir au no 23 rue Davidson à l'âge de 71 ans et 12 jours. La défunte laisse à part son mari, M. Cyrille Ménard de Lawrence, quatre garçons, MM. Georges Damase et Trefflé de Lowell et Cyril de Lawrence. Le corps a été transporté à la résidence de M. Georges Ménard, 2 rue McIntyr, pour être exposé. Les funérailles auront lieu à 10 h. à St-Joseph.

FETE NATIONALE

Magnifique programme que l'on nous donnera demain

Il faut se montrer patriotes en un jour comme celui-là

LE PROF. LACROIX

Qui émerveille tout le monde par ses tours mystérieux, donnera des exhibitions à la salle Huntington, demain après-midi et soir. Il sera assisté de Mme Lacroix.

Voici le programme qui sera rendu demain après-midi et soir, en la salle Huntington sous les auspices de la société St Jean-Baptiste, à l'occasion de notre fête nationale:

1.—Ouverture—Orchestre.

2.—Les Paysans—Grand Choeur à 4 Voix ..... **Musique de A. Saintis**

Les Enfants du Collège.

3.—Les Frères Ayotte, assistés de Wilfred Dumont, dans leur répertoire de chansons et danses.

4.—Solo de Violon—Extrait de Sonate .... **Charles Dancla**

Mme Cécile Doxois.

5.—La Séparation des Apôtres — Choeur à 4 voix,

Musique de Monestier

Les Enfants du Collège.

6.—Musique—Orchestre.

7.—Miller Dument—Dans leurs grandes expériences d'équilibre sur les mâchoires, le menton et le nez. Le plus comique numéro qui puisse se voir.

Le professeur et Mme Lacroix seront aussi au nombre des attractions.

Voici les noms des membres du comité qui s'est chargé d'organiser ces belles fêtes:

M. Hilaire Doxois, président.

M. Wilbrod Bouthillette, secrétaire.

Joseph A. Mailloux, trésorier.

MM. Jos. P. Marchand, Alex. Doxois, Joseph Brunelle, Pierre Gagnon, Isaie Jalbert, Absalon Boudreau, David Letendre, Pierre Dupuis, Ernest Mailloux, Albert Despoutot, Narcisse Fourdier, Zoel St Hilaire, Alphonse Bernard, Joseph Ducharme, Charles Dupuis, Philéas Pomerleau et Léon Marquis.

M. Alex. Dozois, président des amusements.

M. Ernest Mailloux, président de la table des rafraîchissements.

M. Zoël St-Hilaire, président de la table des bonbons.

M. David Letendre, président de l'Etang de Pêche.

M. Hormisdas Vallerand, président de la table des Liqueurs.

M. Alphonse Bernard, président de la table des Fleurs.

Comme on le voit, l'on pourra passer une agréable après-midi ou une soirée idéale.

Les prix des billets sont de 25 cents et chaque billet donne droit de concourir pour un prix, dont plusieurs sont très riches.

Il y aura de quoi manger et boire. N'est-ce pas que c'est une excellente occasion de nous réunir. En un jour comme celui-là, il fera bon de nous rappeler les charmes de la patrie absente, nous nous dirons son histoire tout en nous amusant comme savaient le faire nos ancêtres.

Les organisateurs de la grande démonstration nationale n'ont pas oublier nos enfants dans la préparation de leur programme.

Dans l'après-midi, demain, tous les enfants d'école seront admis gratuitement dans la salle Huntington.

Il y aura de quoi se plaire pour eux car M. le professeur Lacroix et sa femme qui ont une célébrité américaine comme prestidigitateurs et que nous revoyons toujours avec plaisir, leur donneront une exhibition de leurs meilleurs tours.

Ensuite les différentes tables, bonbons, etc., seront servies et pour quelques sous, nos petits pourront croquer les meilleurs gâteaux durant la représentation. Ainsi les yeux et le palais de nos enfants seront charmés en même temps.

Les mères feront bien de laisser aller leurs enfants à cette démonstration nationale, pour que plus tard ils fassent des patriotes comme elles et leurs maris.

Demain c'est la fête des Canadiens: il faut que les grands comme les petits s'amusent.

P. Z. HEBERT

300 rue Aiken

Grande Réduction

A cette populaire maison d'affaires vous trouverez d'ici au PREMIER JUILLET toute marchandise à

50 POUR CENT

Meilleur marché que par le passé. Notre assortiment de Tapis et Prélarts est le plus complet que vous puissiez trouver à Lowell.

NOS ECOLIERS

Hier se termine pour eux l'année scolaire 1903-1904

Les élèves du collège recevront leurs prix lundi—Jolie séance en perspective

Nos écoliers et écolières, après dix mois de durs labeurs, d'application à l'étude qui procure l'instruction, ce pain de l'intelligence, ont terminé, hier, leur année scolaire.

Inutile de dire qui si la gente écolière aime l'étude, elle aime aussi à voir sonner l'heure des vacances pendant lesquelles l'on rêve tant de gais amusement de longs mois à l'avance.

Les demoiselles du couvent et les tout petits garçons qui vont à l'école des Soeurs ont reçu hier de jolis souvenirs qu'ils étaient très fiers de nous faire admirer. Un petit garçon de cinq ans, très intelligent et qui promet beaucoup pour l'avenir, le jeune A. L. entre autre était tout heureux de nous montrer une jolie image, grande comme le dedans de la main et sur laquelle sont gravés les traits augustes du Divin Maître et sur le verso une courte et suave prière. Il nous a promis d'apprendre la prière et de toujours s'en souvenir. Plus tard lui aussi il travaillera pour décrocher médailles et premiers prix.

Ce qui s'applique à cet enfant qui le hasard a mis dans notre route s'applique aux 2000 enfants qui fréquentent nos écoles et qui sont tous animés du même désir pour rendre leurs parents heureux, leurs maîtres et maîtresses contents et avoir cette douce satisfaction du devoir accompli.

Pour les grands ceux qui fréquentent le collège, ils n'ont pas encore eu leurs récompenses, mais ils ne perdent rien pour attendre.

Les RR. Frères leur réservent des friandises, lundi soir, le 27 alors qu'aura lieu la grande distribution des prix dans la salle Huntington où toute la population est conviée.

M. Pennant la modique somme de 25 ou 35 cents nous assisterons à une séance de fin d'année comme nous n'en avons jamais vues à Lowell. Nos enfants sont intelligents et il y aura beaucoup de parents qui seront réellement surpris de voir comme sous une direction comme celle du collège St-Joseph, ils font des progrès.

Il y aura du chant magnifique et un très joli drame sera rendu.

Donc à lundi soir, en toute à la salle Huntington. Encourageons nos enfants par notre présence. L'année prochaine ils s'en souviendront et pour faire plaisir aux parents ils voudront tous être les premiers de leur classe. Rien comme ces séances publiques pour stimuler le zèle de la jeunesse.

Les élèves commencent dès maintenant à jouir de la gaîté des vacances, mais leurs professeurs ne pensent pas de repos. Que mardi, après la grande séance de fin d'année scolaire sont à préparer

GRANDE VENTE DE

Chapeaux de dames cette semaine

A MOITIE PRIX.

Mme Lena Lalumiere

Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

19e ANNEE. LOWELL, MASS., VENDREDI 24 JUIN 1904. NO. 81.

Temperature

BEAU CE SOIR. PLUS CHAUD DANS LE NORD-OUEST; SAMEDI, PARTIELLEMENT NUAGEUX, PLUS CHAUD DANS LE SUD. VENTS FRAIS DU SUD AU SUD-OEST.

Repoussés

LES RUSSES FONT UNE ATTAQUE MALHEUREUSE

Ils perdent cinq tués et 20 blessés dans un combat

Tokio, 24 — Quatre mille Russes, cavalerie, infanterie et artillerie, ont attaqué Ayangpiennen, à environ 50 milles au nord-ouest de Fen Wang Cheng, mardi dernier.

Les Russes furent repoussés et retraitèrent vers Shintalling.

Ils ont eu cinq tués et 20 blessés.

On ne connait pas les pertes des japonais.

Quartiers généraux de général Kuroki, via Tuan, Corée, 24 — Avant hier les Russes de Sonuniak attaquèrent les avant-postes japonais apparemment pour éprouver leur force. La force russe se composait de deux régiments de cavalerie, un d'infanterie et une batterie d'artillerie. L'ennemi fut battu, et retraita vers Shintalling.

On croit qu'ils ont perdu beaucoup. Sur le côté japonais le Maj. Kubota fut tué et neuf hommes blessés.

St-Pétersbourg, 24 — Les troupes japonaises, ayant occupé Suaocheng, sont à 25 milles de Kaiching. Le général Kouropatkine a envoyé des renforts à Haicheng, ou on rapporte qu'une grande bataille a lieu.

Les généraux Mouzn, Oku et Kuroki ont réunis leurs armées pour une bataille décisive.

La force du général Stakelberg à Vafongow est plus grande qu'on l'a cru tout d'abord. Elle se compose de 40,000 hommes. On affirme que les Russes avaient espoir de forcer l'ennemi à abandonner le siège de Port Arthur, mais les Japonais ont défait leurs calculs. En débarquant 15,000 hommes et une artillerie supérieure, les japonais ont tourné les résultats. Le nombre des pertes n'a pas encore été montré, mais les pertes étaient telles que la bataille fut la plus sanguinaire de la campagne.

St-Pétersbourg.24—L'état-major général a reçu une dépêche du lieutenant général Sakharoff, en date du 22 juin, rapportant l'occupation le 21 juin, de Lenuchen, par une division japonaise, les Russes se retirant vers Kai Tchou.

Le général Kouropatkine, en date du 21, rapporte: "Une armée japonaise de Kai Tchou avance graduellement vers le nord. L'avance du général Kuroki de Sinyen a été suspendue. Evidemment pour effectuer un alignement des deux armées.

St-Pétersbourg, 24 — L'accusation de traitement barbare des blessés russes contre les japonais par quelques correspondants russes à la bataille de Vafongow n'est pas crue même le bureau des affaires étrangères, le bureau de guerre et les ambassades étrangères, dont les attachés avaient signé cette nouvelle disait-on, n'ont pas reçu de confirmation de cette accusation, et il n'y aura pas d'action de contemplée par le gouvernement avant que cette charge soit confirmée. Les doutes quant à la véracité de cette accusation sont augmentés par les nouvelles parlent de la bonté et de la considération montrées dans beaucoup de cas par les Japonais envers les blessés russes.

Quartiers généraux du général Kuroki, dans le chain via Tuan, Corée, 22 — (en retard) Les Russes occupent encore les villages sur le chemin principal en avant de l'armée principale du général Kuroki avec une force considérable, mais seulement les derniers quelques jours. Il n'y a pas eu d'escarmouche.

Le major général Mistchenko apprit le rapport du ministre Conger des E. U. présentant une réclamation de $20,000 au gouvernement chinois. Le département d'état amènera l'affaire devant le gouvernement chinois.

ROOSEVELT NOMME

Scène d'enthousiasme indescriptible

Chicago, 24 — Le vrai courant de l'opinion publique pour la deuxième fois dans l'histoire des conventions républicaines hier résulta dans le choix du billet national sous une voix écrasante.

Theodore Roosevelt comme président et Charles W. Fairbanks comme vice-président, recurent tous les votes de la convention.

Sans égard au fait que la nomination de l'un d'eux était assurée depuis plusieurs mois et l'autre pour quelques jours, la nouvelle du choix fut accompagnée par une grande démonstration qui prouva la popularité universelle des candidats. Les applaudissements dirigées par des figures connues, par toute la terre et ils étaient secondés par une grande foule d'hommes enthousiastes et femmes intéressées assemblés dans le Coliseum pour assister a cet événement, aussi à la fin de la convention nationale qui est la semi-centenaire du parti républicain dans les Etats-Unis.

Pas moins de 10,000 hommes et femmes prirent part à la ratification du proncramme du parti et le roulement d'applaudissements était si fort qu'on ne pouvait rien entendre autre chose. La fanfare postée haut dans la salle fut réduite au silence par la démonstration tumultueuse dans l'air, les drapeau d'Etat furent agités et des drapeaux tricolores de magnifiques et de belle soie étalent dans toutes les mains et s'agitaient comme si un courant d'air avait passé dans la salle.

Lorsque l'ancien gouverneur Black, de New York, a fait son discours nommant Theodore Roosevelt pour succéder à lui-même comme président, les délégués dans la convention républicaine prouvèrent qu'il n'y avait pas de manque d'enthousiasme dans leurs rangs lorsque l'occasion justifie la montre de ce sentiment. Pendant 22 minutes la grande foule déchigna son approbation du choix de la convention.

Le nom de Roosevelt est sorti de toutes les gorges. Les délégués de New York firent une procession dans la salle criant dans toutes leurs forces, d'autres délégués se sont joints à la procession et le corps si bien ordre une demie heure auparavant était une masse mouvante.

Tandis que la démonstration était à sa hauteur, le président Cannon se place sur le devant de l'élévation, l'exalt dans sa main la bannière qui fut agitée en 1860 lorsque Lincoln fut nommé et qu'il servi dans toutes les conventions depuis. Le drapeau montrait l'usure et les déchirures de beaucoup de cantons semblables. "Uncle Joe" l'agita vigoureusement. Peu après, la convention entière garda le temps avec le Speaker Cannon. Lorsque le président de la convention se fatigua un jeune le remplaça, qui d'une main prit le vieux drapeau et de l'autre le marchonne criant "Roosevelt, Roosevelt Roosevelt et répéta ce mot avec le système du cris du collégien. La foule commença à prononcer la même parole et le cris de Roosevelt roulait dans toutes les gorges.

Les délégués dans leur précipitation de montrer leur approbation de la nomination, acceptaient tous les signaux pour applaudir. Un jeune nègre de la Georgie, plus tard une belle petite fille furent montés sur la plateforme et ils acclèrent des drapeaux autant de vigueur que leurs prédécesseurs.

A la conclusion de chaque discours la séance fut reouverte et les cris enthousiastes furent généreusement applaudis.

Lorsque le Sénateur Fairbanks fut nommé candidat à la vice-présidence il n'y a pas eu de diminution dans la démonstration. Les cris étaient encore plus forts mais le bruit était aussi grand qu'il était à la nomination du candidat à la présidence.

Washington, 24 — Entouré des membres de sa famille, le président Roosevelt reçut la nouvelle qu'il avait été nommé candidat à la présidence par les républicains assemblées à Chicago. Le message fut reçu par téléphone à la Maison Blanche à 2 h. 15 p. m. hier le bulletin fut donné au secrétaire Loeb. Quelques minutes auparavant le président avait quitté les bureaux de l'exécutif et était parti pour aller prendre un léger repas. Assis sur le "piazza" au sud de la Maison Blanche, un entroit favori du président par les journées chaudes ou le soir, variait avec Mme Roosevelt sa belle-soeur, Mlle Carew et autres membres de sa famille il reçu l'annonce importante de M. Loeb. En retournant aux bureaux exécutifs après avoir été informé de sa nomination, le président Roosevelt salua cordialement un certain nombre de journalistes. Il exprima son plaisir de recevoir les chaudes félicitation d'amis qui dans l'accomplissement de leur devoir, sans distinction de parti, entourent avec le président.

Pendant la dernière partie de l'après-midi, le président télégraphia à un certain nombre de membres du comité national de la Maison Blanche, à Washington, pour les informer qu'il avait accepté la nomination. Aussitôt que le président a reçu la nouvelle de la nomination du Sénateur Fairbanks comme candidat pour vice-président, il envoya le télégramme suivant:

Maison Blanche,
Washington. D.C., 24 juin '04.

Honorable Charles W. Fairbanks,
Chicago, Ill.

Permettez-moi de vous présenter et au pays mes félicitations sincères sur votre nomination. Il n'ai pas besoin d'ajouter combien je suis personnellement content.'

(Signe) Theodore Roosevelt

Peu après cette réponse fut reçue du Sénateur Fairbanks:

Chicago, Ill., 24 juin, '04.
Hon. Theodore Roosevelt, Washington

Je vous remercie pour vos félicitations. Etre nommé par la convention comme votre associé dans la grande campagne qui se prépare c'est une distinction que j'apprécie grandement.

(Signe) Chas. W. Fairbanks.

Chicago, 24 — Le comité nommé par la convention pour notifier au Président Roosevelt sa nomination comprend les membres suivants de la Nouvelle Angleterre:

Maine, Ernest H. Goodall; Massachusetts, Charles G. Washburn; New Hampshire, Roscoe W. Pillsbury; Connecticut, Charles S. Mnulen; Rhode Island, H. Martin Brown; Vermont, James Hooker.

Le Speaker Cannon sera aussi un de ceux qui notifieront officiellement au président Roosevelt. Ceci sera fait à Oyster Bay, L. I., 27 Juillet.

Le président du comité de notification à Charles W. Fairbanks comme vice-président sera le président temporaire de la convention, Hon. Elihu Root de New York.

La notification sera donnée probablement à Indianapolis, le 3 août.

TRAIN DERAILLE

Madrid, 24 — Trente personnes se sont tuées hier soir dans un accident de chemins de fer dans la province de Teruel. Le train a déraillé sur un pont au-dessus de la rivière Jloca et les wagons ont tourné sans dessus-dessous.

PARDON GENERAL

Pékin, 24 — L'impératrice douairière a publié un édit à l'occasion de son soixante et dixième anniversaire et dans lequel elle pardonne et remet en leur ancienne position tous les réformateurs de 1898, excepté Kang Yu Wei, Liang Chi Llo et Sun Wen, dont les crimes sont trop grands pour être pardonnés.

Achetez vos cadres et vos images chez Sarre et Frères, 529 rue Merrimack.

PENIBLE ACCIDENT

West Brookfton, Beauce, 24 — Nous avons à déplorer un pénible accident dont ont été victimes madame Joseph Gagnon et ses trois enfants, la semaine dernière.

Mme Gagnon et ses enfants partirent en voiture pour Burlington Station. Le cheval prit peur, la voiture fut précipitée dans un fossé profond.

Le choc fut tel que tous les occupants furent lancés à une dizaine de pieds, et Madame Gagnon se trouva à la tête du cheval qui la frappa à la tête en se débattant pour se relever.

M. Gagnon arriva aussitôt ainsi que quelques voisines, témoins de l'accident. Mme Gagnon fut ramenée sans connaissance à sa maison. L'une des petites filles a reçu une blessure à la tête, les deux autres enfants sont légèrement blessés.

Madame Gagnon souffre beaucoup et sa vie est en danger.

ATTELL VICTORIEUX

St Louis, Mo., 24 — Abe Attell de San Francisco a remporté la victoire dans sa bataille avec Johnny Regan de Brooklyn à la fin de la 12e reprise hier soir. Immédiatement après que la décision fut donnée il y eu des troubles entre Regan et deux seconds d'Attell. La police mit fin à ces troubles.

LES ALIMENTS EN CONSERVE

Une femme de Québec s'empoisonne en en mangeant

Québec, 24—Il a été constaté à l'enquête du coroner, hier matin, que dame veuve Edouard Letarte, née Gendreau, demeurant rue Lacroix, No 16, était tiien morte des suites d'un empoisonnement causé par des conserves alimentaires, des tomates, mais on ne sait trop le nom du fabricant. M. Bergeron, épicier, chez qui on prétend avoir fait l'achat de ces conserves a déclaré qu'il avait l'habitude d'être d'une prudence toute particulière au sujet des conserves alimentaires. Il a dit qu'il avait toujours le soin de jeter les canistres qui lui paraissent douteuses.

On a entendu, ce matin, les dépositions de deux des membres de la famille Letarte, les trois médecins qui ont fait l'autopsie et qui ont eu la défunte sous leurs soins, les Drs Gilbert, Bedard et Simard, ainsi que le pharmacien Tépleter, en question. Le jury a rendu un verdict ouvert.

Mort causée par un empoisonnement résultant de matières organiques ou de conserves alimentaires contenues dans une canistre en fer blanc. Le jury a profité de la circonstance pour recommander par son verdict aux autorités Provinciales de légiférer, de manière à ce qu'à l'avenir les manufacturiers de conserves alimentaires soient tenues d'imprimer sur la canistre la date de la mise en canistre de leurs conserves alimentaires. Il a recommandé en même temps au gouvernement de voir à ce que les conserves alimentaires soient bien et dument inspectées.

MAGASIN ENFONCE

Haverhill, 24 — Des valeurs sont entrés dans le magasin d'épicerie de John W. Coddaire, de bonne heure hier matin, et ont pris $10. Ils n'ont pas réussi à ouvrir le coffre-fort.

VOLEUR PROFESSEUR

Adams, 24 — La cause de John Savage fut envoyée devant les grands jurés hier pour une accusation de vol. On prétend qu'il avait l'habitude de montrer aux jeunes garçons le métier de vol.

Poumons Faibles

Peut être un cas ou deux de consomption dans la famille. Guérissez votre gorge avec l'Ayer's Cherry Pectoral. Parlez en à votre médecin.

J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

Souvenez-vous

de la grande vente de bas que nous avons eu la semaine dernière, et les valeurs remarquables que nous avons offert à 12½ cents. Cette semaine nous vous donnerons de plus grandes valeurs que vous puissiez trouver ailleurs.

Bas en dentelle Lille, très bien fini, sans couture, pied retréci, la hausse, le talon et le bout épissé, fait de la plus belle qualité de lille Egyptienne. Un joli bas durable que nous avons toujours vendu 23c.

Tant qu'il y en aura 12½ cents

Vest cordé Suisse,garni de dentelle, collet haut ou bas, courtes et longues manches, gaion de soie, très élastique. Des vests que nous n'avons jamais vendu avant à moins de 23 cents.

Tant qu'il y en aura 12½ cents

The White Store

114—rue Merrimack—116

P. Z. HEBERT

300 rue Aiken

Grande Réduction

A cette populaire maison d'affaires vous trouverez d'ici au PREMIER JUILLET toute marchandise à

50 POUR CENT

Meilleur marché que par le passé. Notre assortiment de Tapis et Prélarts est le plus complet que vous puissiez trouver à Lowell.

Tous les Nouveaux Sailors

Elégante Ligne de Chapeaux Blancs

A des prix que vous trouverez qui sont un peu plus bas qu'ailleurs. Environ 100 Chapeaux garnis pour $1.98, ils valent deux fois ce prix, seront en vente samedi.

Head & Shaw

MODISTES

Au No, 169 RUE MERRIMCK.

Double "Stamps" Samedi

Dans Toutes les Couleurs

CHEZ

J. C. MANSEAU,

Coin des rues Merrimack et Hanover

Double Trading Stamps Samedi !

Valises, Valises, Valises

Voici la saison des vacances, toutes les personnes qui désirent se procurer une Valise ou un "Dress Suit Case" pour aller en vacance, épargneraient beaucoup en venant visiter notre département et nos prix.

Offre Spéciale Un joli "Dress Suit Case", très bien fait, de bonne grandeur et de qualité,

A 98 cts.

Nous venons de recevoir un lot de Valises de première qualité de toutes les grandeurs, à partir de

$2.25, $2.49, $3.00, $3.25, $3.49 et $3.98

Grande Réduction pour Samedi

Dans les Chapeaux Garnis, Formes, Fleurs et Garnitures de toutes sortes.

Offre Spéciale, un joli Sailor noir ou blanc Pour dames. Votre choix à..... 27c

Pelletier & Ledoux

512-514 rue Merrimack.

P. S. SPECIALITE—N'oubliez pas que nous faisons une spécialité dans les Manteaux, Bonnettes et Robes de Baptême et que nous avons toujours un gros assortiment complet dans cette ligne de marchandise.

P. Z. HEBERT

300 rue Aiken

Grande Réduction

A cette populaire maison d'affaires vous trouverez d'ici au PREMIER JUILLET toute marchandise à

50 POUR CENT

Meilleur marché que par le passé. Notre assortiment de Tapis et Prélarts est le plus complet que vous puissiez trouver à Lowell.

LE FAMEUX

Baby's Own Soap

Est Maintenant arrivé

A LA

PHARMACIE

Rochette & Delisle,

RUE MERRIMACK.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)
POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdus	P.C.
Haverhill	27	16	.628
Nashua	26	17	.605
Lowell	23	19	.548
Concord	22	19	.536
Fall River	21	22	.488
Manchester	20	14	.455
New Bedford	18	26	.409
Lawrence	14	27	.341

LEW CROSS

LE VIEUX VETERAN N'ETAIT PAS EN CONDITION

Le sixième inning se montre fatal aux Lowell.—Les Concord ont joué une partie excellente

Concord, N. H., 24 — Le "vieux vétéran" mieux connu sous le nom de Lew Cross, n'a pu se contrôler hier après-midi, contre les Concord, sur le champ Rumford ici. Dans le sixième inning, les locaux firent neuf hits et huit points. Ceci brisa une partie qui était égale auparavant.

Il ne s'est donné que huit des buts et tous les huits points dans cet inning ont été faits avec deux hommes out.

Les Concord ont joué une excellente partie. L'infield a joué un jeu parfait. Kane se distingua dans l'out field et Grant des Lowell se distingua aussi. Hartings fut très effectif pour les Concord. Score:

CONCORD

	ab	r	h	o	a	e
Sheets, rf	5	1	2	0	0	0
Nealon, ss	5	1	2	1	3	0
Kane, lf	5	2	2	6	0	0
Pulsifer, 1b	4	2	2	6	0	0
Newton, ss	4	0	0	0	2	0
Lovell, 3b	5	0	0	2	1	0
Clark, 2b	5	2	1	6	5	0
Diggins, c	4	0	0	6	0	0
Hastings, p	3	1	1	1	1	1
Totaux	41	10	14	27	12	2

LOWELL

Connors, 3b	3	1	2	1	1	1
Grant, cf	3	0	2	1	0	0
Bixbie, lf	4	0	0	1	0	0
Hickey, 2b	4	0	2	1	2	1
Lake, 1b	4	0	0	9	0	0
McLaughlin, ss	4	0	1	4	5	1
McGovern, c	4	0	2	7	2	0
Cross, p	4	0	1	0	2	0
Hooker, rf	3	0	0	1	1	0
Totaux	33	1	8	27	13	4

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9

Concord ..... 1 0 0 0 0 8 1 0 0—10
Lowell ..... 1 0 0 0 0 0 0 0 0—1

Earned runs—Concord 5. Stolen bases—Clark, Diggins 2. Double plays —Clark, Newton et Pulsifer 2; Hastings, Clark et Pulsifer. Premier but sur balles—Par Hastings 1, par Cross 2. Struck out—Par Hasting 1, Cross 4. Temps—1.35. Umpire—McCloud. Assistance—550.

HAVERHILL, 3; LAWRENCE, 2

Lawrence, 24 — Les Lawrence avec Jordan dans la boîte jouèrent plus fortement que les Haverhill, mais ces derniers par leurs courses aventureuses sur les buts gagnèrent la partie. Score:

Haverhill ..... 0 1 0 0 0 2 0 0 x—3
Lawrence ..... 0 1 0 0 0 0 1 0 0—2

Batteries: Page et C. Murphy; Jordan et Eaton. Assistance—709.

FALL RIVER, 6; NEW BEDFORD, 3

New Bedford, 24 — Des erreurs par les locaux et des hits opportuns des Fall River leur gagnèrent la partie hier par le score de 6 à 3. Les New Bedford ne scorèrent que dans deux innings. Score:

Fall River ..... 0 0 0 1 0 4 1 0 0—6
New Bedford ..... 0 0 0 0 1 0 2 0 0—3

Batteries: Yeager et Peterson; Friend et Vandergrift. Assistance —1296.

MANCHESTER, 6; NASHUA, 1.

Nashua, N. H., 24 — Les Manchester avec Volz dans la boîte ont battu les Nashua hier. Gokey lança une belle partie mais reçut un appui bien faible. Score:

Manchester ... 0 2 0 0 0 0 0 0 2—4
Nashua ..... 0 0 0 0 1 0 0 0 0—1

Batteries: Volz et Côté; Gokey et Browne. Assistance—450.

AUTRES PARTIES (AMERICAN LEAGUE)

Philadelphie 5, Boston 1. Assistance—6,211.

New York 7, Washington 4. Assistance—4,000.

Chicago 2, Cleveland 1. Assistance —3,600.

Detroit 2, St Louis 0. Assistance—1,341.

(NATIONAL LEAGUE)

New York 6, Boston 2. Assistance 2,921.

Chicago 6, Cincinnati 4. Assistance—3,000.

Brooklyn 5, Philadelphie 4. Assistance—2,500.

St Louis 3, Pittsburg 1. Assistance —3,860.

(EASTERN LEAGUE)

A Providence—Buffalo 6, Providence 2.

A Baltimore—Baltimore 7, Rochester 1.

A Jersey City—Toronto 6, Jersey City 5.

A Newark—Newark 2, Montréal 1.

(Connecticut League)

A Hartford—Hartford 6, Springfield 6 (11 innings).

A Meriden—Meriden 6, Holyoke 2.

A New Haven—New Haven 4, Norwich 2.

A Bridgeport—Bridgeport 11, New London 1.

PARTIES D'AUJOURD'HUI

(New England League)

Lowell à Manchester.
Nashua à Concord.
Lawrence à Fall River.
Haverhill à New Bedford.

(American League)

Boston à Philadelphie.
New York à Washington.
Chicago à Detroit.

(National League)

New York à Boston.
Philadelphie à Brooklyn.
Pittsburg à St Louis.

AUTOUR DES BUTS

Lowell à Manchester.

Les Concord ici demain.

Billie Merritt continue à jouer dans le right field pour les Manchester.

McGovern a fait une erreur dans 29 parties. La perte de la partie par Bushey mercredi était la première dans huit parties.

Billy Merritt, l'ancien catcher de Lowell, a fait deux hits pour Manchester hier. John Smith devrait engager le club de Lowell tout entier, si la chose est possible.—L'Avenir National.

Il en a beaucoup besoin, confrère.

Le prix des cadres et des images a été réduit chez Sarre et Frères, 559 rue Merrimack.

NOS REMERCIEMENTS

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de billets de faveur pour le recital du professeur Fred C. Boadet ses élèves qui aura lieu dans la salle Associate, mercredi soir, le 29 juin, 1904 à 8 h.

C'est le quatrième récital annuel que donne le professeur.

CETTE saison suggère naturellement une désinfection générale de vos prémisses et nécessite l'emploi des désinfectants qui suivent pour assainir l'atmosphère de vos cours, de vos caves, cabinets de toilette, éviers, etc., etc. :—

ACIDE CARBOLIQUE,
CHLORURE DE CHAUX,
CREOLEUM,
BOULES CAMPHREES,
POTASSE CAUSTIQTE.

☞ nous venons aussi de recevoir une quantité fraiche des insecticides suivants :—

CAMPHRE PUR,
VERT DE PARIS,
POUDRE A INSECTES,
TÉRÉBENTHINE,
BENZINE,
ALCOOL DE BOIS.
SELS DE MERCURE et autres poisons insecticides.

Tous les prix sont modérés à la

Rochette & Delisle,
Rue Merrimack.

LA BON MARCHE DRY GOODS CO.,

Double Green Trading Stamps SAMEDI

Notre Vente Annuelle de Juin

De Sous-Vêtements de Mousseline
Commencée ce Matin

NOUS voulons que vous lisiez avec une attention toute particulière cette importante annonce. Cela signifie beaucoup au point de vue de l'économie. Ne jetez pas seulement un coup d'œil sur les titres, mais lisez le tout pour vous rendre compte des prix et des valeurs.

Cache-Corsets

A 7 CENTS
De Coton, Collet carré, collet et manches garnis de galon. Prix régulier 15c.
A 10 CENTS
De Coton, collet carré, garni de bordure hambourg. Prix régulier 15c
A 19 CENTS
De batiste, style français, remplis sur le collet et les manches. Prix régulier 25 cents.
A 19 CENTS
De Batiste, le collet et les manches garnis de dentelle. Prix régulier 25c.
A 25 CENTS
De Batiste, garnis de Hambourg, dentelle et de ruban. Prix régulier 29c.
A 35 CENTS
De Batiste ou Nainsook, garnitures de dentelle, Hambourg et de ruban. Prix régulier 39c.
A 43 CENTS
De Batiste, garnitures et insertions, remplis ourlés et large bordure de dentelle. Prix régulier 49c.
A 59 CENTS
De Nainsook, garnitures de médaillons, dentelles et rubans. Prix régulier 75c.
A 75 CENTS
De Nainsook, collet carré, garniture de dentelle et insertion Hambourg. Prix régulier 98c.
Autres styles jusqu'à $2.49.

Robes de Nuit

A 25 CENTS
De Coton, Yoke à remplis, plis sur les poignets et le collet. Prix régulier 39c.
A 39 CENTS
De Coton, Collet V, Yoke en insertion Hambourg et remplis. Prix régulier 49c.
A 49 CENTS
De Coton, style français, collet garni d'insertion Hambourg et remplis de mousseline. Prix régulier 59c.
A 59 CENTS
Style Empire, Yoke garni de Hambourg et de dentelle. Prix rég. 69c.
A 69 CENTS
Garni de dentelle et Hambour, collet V haut et bas. Prix régulier 75c; aussi grandeurs extras.
A 75 CENTS
De Batiste, collet bas, collet et poignet garnis d'insertion Hambourg, insertion sur le collet avec ruban Baby.
A 89 CENTS
De Batiste, collet Empire, Yoke et revers faits de remplis ourlés et d'insertion Hambourg, revers, collet et poignet bordé de large Hambourg. Prix régulier $1.00.
A 98 CENTS
De Nainsook, collet bas, devant garni d'insertion de dentelle et de médaillons de dentelle, collet et manches garnis de bordure de dentelle, dentelle sur le collet et garnie de ruban Baby. Prix régulier $1.25.
Autres styles jusqu'à $5.00.

Chemises en Mousseline

A 25 CENTS
De Mousseline, garnitures de Hambourg, panneau en avant et bordure de dentelle sur le collet et les manches.
A 45 CENTS
De Mousseline, longueur de jupe, remplis au bas, garnitures Hambourg sur le collet et les manches. Prix régulier 49c.
A 69 CENTS
De Nainsook, avec remplis, le collet est garni de bordure de dentelle et d'insertion Hambourg, garnis de ruban Baby. Prix régulier 75c.
A 89 CENTS
De Nainsook, avec remplis, collet et manches garnis de médaillon et de profonde bordure de dentelle, aussi garnie de ruban Baby. Prix régulier 98c.
Autres styles jusqu'à $2.98.

Caleçons en Mousseline

A 17 CENTS
Style parapluie, remplis ourlés de 6 pouces, garnis de 5 raies de plis. Prix régulier 25c.
A 21 CENTS
De Coton, style parapluie, bordure de 5 pouces ½ de dentelle et garni de remplis. Prix régulier 25c.
A 25 CENTS
De bon coton, garni de profonds remplis ourlés. Prix régulier 29c.
A 35 CENTS
De bon coton, style droit, garni d'un rempli de 3 pouces ½ très bien fini. Prix régulier 39c.
A 43 CENTS
Deux styles. L'un a un remplis ajouré de 8 pouces. L'autre a une bordure de dentelle de 6 pouces et un rempli de 2 pouces, le haut est très bien fini. Prix régulier 50c.
A 69 CENTS
De Batiste, bordure de dentelle, insertion et remplis. Prix régulier 75c.
A 75 CENTS
De Nainsook, bordure de dentelle Bowknot de 7 pouces, insertion et remplis de 3 pouces, de très beau plis au haut. Prix régulier $1.00.
A 89 CENTS
De Batiste, rempli d'insertion de dentelle de 7 pouces ½, style parapluie, prix régulier 98c.
A 9G CENTS
Deux styles. Un a de larges garnitures de dentelle, l'autre de Hambourg, style parapluie. Prix régulier $1.25.
Autres styles jusqu'à $5.00.

Longues Jupes en Mousseline

A 45 CENTS
De Coton, garni de volant avec remplis ourlés. Prix régulier 50c.
A 69 CENTS
De coton, composées d'un volant de 12 pouces et d'insertion de dentelle, jolis remplis et bordure de dentelle. Prix régulier 98c.
A 89 CENTS
De coton ou batiste, profonds volants et remplis à poussière, garnitures Hambourg, dentelle, remplis et travail ajouré. Prix régulier 98c.
A $1.25
De batiste, volant de 15 pouces avec jolies garnitures d'insertion de dentelle et de bordure, plis. Prix régulier $1.50.
A $1.49
De Batiste, volant de 19 pouces de broderie et de jolis remplis. Prix régulier $1.75.
A $1.98
Jupes d'une valeur de $2.50, les garnitures sont des dentelles Hamboug ou de broderies. C'est une très belle jupe.

Courtes Jupes en Mousseline

A 29 CENTS
De Coton, avec remplis ourlés.
A 49 CENTS
Valeur 75c, beau Coton, volant Hambourg et jolis remplis au haut. Autres styles jusqu'à $2.49.

Caleçons pour Enfants

A 12 CENTS ½
De Coton, remplis ourlés et jolis plis au haut. Prix régulier 19c.
A 19 CENTS
De Coton, garnitures de Hambourg, de bordure et de remplis, toutes les grandeurs. Prix régulier 25c.

Jupes pour Enfants

A 19 CENTS
Bon Coton, garnies de remplis et de trois rangées de plis. Prix régulier 25c.
A 25 CENTS
Beau Coton, remplis ourlés et jolis plis au haut. Prix régulier 29c.
A 39 CENTS
De Batiste, remplis Hambourg. Prix régulier 49c. Aussi Jupes de fillettes garnies d'insertion de dentelle et de bordure.
Autres styles jusqu'à $1.49.

Robes pour Enfants

A 25 CENTS
Toutes les grandeurs, bon Coton, collet haut avec bordure.
A 39 CENTS
De Coton, garnitures de bordure de dentelle et insertion. Prix régulier 49c.
Autres styles jusqu'à 98c.

Vente Speciale de Corsages de Dames
☞ Commencez ce matin ☜

Comme nous l'avons dit dans notre annonce de mercredi, c'est l'assortiment le plus attrayant que nous n'avons jamais eu. Les prix disent toute l'histoire, maintenant les valeurs et la description vous donneront une idée des styles; mais pour avoir une plus grande idée de l'assemblage vous devez les voir sur nos tables et nos comptoirs.

Peut-être que lorsque vous aurez lu ce qui suit, ça vous décidera à venir les voir.

210 CORSAGES DE SOIE DE CHINE—A moitie prix et moins

L'écoulement d'une manufacture. Tous les styles désirables, mais ils ont quelques légères imperfections comme tous les échantillons y sont sujets. Nous les avons divisés en deux lots et marqués comme suit:

LOT 1—A $1.98; valeur $2.50 à 4.50.
LOT 2—A $2.98; valeur 5.00 à $7.50.

UN LOT DE CORSAGES AJOURES DE 75c, MARQUES A 49c

Deux styles; un est de Dinuity blanc, remplis en avant, avec grands boutons de perle, remplis dans le dos et collet de fantaisie. L'autre est de mousseline blanche avec de petits pois noirs, remplis en avant avec panneaux ajourés, remplis dans le dos et manches courtes, c'est un style de 75c.

UN CORSAGE DE LINON BLANC VALEUR 98c, MARQUE 69c

Bonne qualité de tissu avec remplis en avant, garni d'un panneau de 5 pouces d'une insertion Hambourg. Remplis dans le dos, sur les manches et poignets, collet de fantaisie. A été en vente régulièrement à 98c.

CORSAGES EN LINON BLANC ET SUISSE, CARREAUTE, VALEUR $1.50, MARQUES 98c

Celui de Suisse carreauté a le devant à remplis avec boutons de perle, dos français et collet de fantaisie. Celui de Linon est de nouveau style "Bertha", la collerette est garnie de trois rangées d'insertion de dentelle et de médaillons, remplis en avant dans le dos, sur les manches et les poignets. Les deux styles se sont vendus au prix régulier $1.50.

UN CORSAGE DE MADRAS AJOURE A 98c CHACUN

Le devant à remplis avec boutons de perle, remplis dans le dos, nouvelle manche, collet de fantaisie. Ce corsage est d'une valeur de $1.50.

UN CORSAGE EN LINON BLANC A 98c

Larges remplis en avant, avec un panneau de 4 pouces en Hambourg, remplis dans le dos et sur les manches, collet de fantaisie. Ce corsage est d'une valeur de $1.50.

TROIS SPLENDIDES CORSAGES DE $2.00 MAINTENANT MARQUÉS A $1.49

Tous sont d'une bonne qualité de mousseline. Un a le devant et les manches garnis d'insertion Hambourg arrangée en effet zigzag, aussi de jolis plis et avec bordures ourlées. Un autre est de Suisse carreauté avec collerette "Bertha", garnie d'insertion de dentelle. Le dernier a une collerette ajustable avec devant à remplis, aussi sur les manches et dans le dos. Trois styles de choix à une épargne de 49c sur chaque.

UN CORSAGE REGULIER DE $2.50 POUR $1.98 CHACUN

Bon Linon, avec devant tout de broderie, ourlé et à remplis, collerette brodé, grandes manches bouffantes avec remplis, le dos et les poignets sont aussi à remplis et ajourés, collet de fantaisie. Un magnifique Corsage, à une grande épargne.

CORSAGE A COLLERETTE AJUSTABLE, $1.98

De Linon, la collerette est garnie de bandes de Linon et insertion de dentelle, aussi bordé de profonde dentelle. Le devant est garni de remplis, aussi plis dans le dos, sur les manches et poignets. Valeur $2.25.

UN BEAU CORSAGE DE LINON, $1.98

Le devant est composé de grands remplis et d'un panneau tout folle Mexicaine en différents dessins, remplis dans le dos, sur les manches et poignets. Valeur $2.50.

Corsage en Linon..... Jusqu'à $4.98 Corsage en Toile..... $1.50 à $7.50
Corsages en Taffetas. $2.98 à $7.50 Corsages en dentelle..... $5 à $20
Corsages en soie de Chine..... Corsages en Crêpe de Chine
Jusqu'à $7.50 $5 à $18

Une vente Speciale de Chemises de Neglige, pour Hommes. ☞ Commencez ce matin

Messieurs, voici un bargain, faites-y bien attention. Au-dessus de 900 Chemises dans le lot. Toutes des nouvelles, patrons que vous trouverez très désirables.

Chemises en Guingan avec collets.
Chemises en Madras avec poignets.
Nouveaux effets gris avec devants à remplis.
Bonnes Cheviottes avec manchettes.
Bonnes Percales avec faux-cols et manchettes.
Chaque Chemise est faite pour vendre 50c chacune.

CATARRHE A 85 ANS GUERI PAR LE TO-NI-TA

M. Virgil Sparks.

M. Virgil Sparks, de Spring Glen, N. Y., qui fut atteint d'une grande maladie dans sa vieillesse, fut guéri, rendu fort et vigoureux par le TO-NI-TA. La merveilleuse médecine du Dr Lorentz.

Le 7 de mai, M. Sparks a dit à une interview: "Je suis dans ma 85ième année, et je suis obligé de travailler en dehors la plus grande partie du temps et je suis exposé à toutes sortes de température. Comme résultat j'ai eu le catarrhe de la tête et de la gorge pendant plusieurs années. J'avais de grands maux de tête, lesquels m'empêchait de travailler, et à tous les étés j'avais la fièvre des foin et la malaria. J'ai dépensé plusieurs dollars pour les médecines, mais rien ne m'a soulagé. Un de mes amis m'a conseillé d'essayer le TO-NI-TA, et je pense que c'est la plus grande médecine du monde. Trois bouteilles m'ont guéri du catarrhe et de la fièvre, et je n'ai pas été attaqué d'aucune maladie il y a plus d'un an.

Le TO-NI-TA guéri le catarrhe et toutes les maladies des membranes muqueuses, ou les légères douleurs du corps et des organes. Il guéri permanemment les fièvres d'été et de printemps, la malaria, les rhumes, le catarrhe de la gorge, de la tête, des poumons, de l'estomac, des intestins, des rognons, du foie, et les faiblesses féminines, qui est le catarrhe des organes femelles. C'est un tonique fortifiant et bon à prendre, qui règle le système, fait disparaître les maladies, et vous ramène à la santé, la force et la vigueur. Ne vous découragez pas si vous êtes soigné par des médecins qui vous donne aucun soulagement, le TO-NI-TA a guéri des milliers après avoir été soigné par un grand nombre de médecins. Les premières quelques doses vous dira l'histoire. Tous les drogistes.

"The Beautiful Story of Life", le fameux pamphlet médical du Dr Lorentz et ses conseils des médecins. Lorentz Medical Co., Flatiron Building, New York.

CHUTE MORTELLE

Fall River, 24 — Vers 5 heures hier après-midi la petite Nellie Martineau, âgée d'environ trois ans, jouait près de la fenêtre de la chambre de devant de l'appartement de ses parents rue Tuttle, près de la rue Dwelly, lorsqu'en voulant pousser la persienne qui était seulement rapprochée du bord de la fenêtre sans être retenue par les crochets, elle se pencha trop fortement en avant. La persienne qui n'était retenue par aucun obstacle tourna sous la poussée de la petite fille et celle-ci se trouvant entraînée par le poids de son corps glissa sur le bord de la fenêtre puis culbuta et tournoya dans le vide pour venir tomber sur le trottoir. Une voisine qui avait vu la petite tomber la releva immédiatement et on fit mander le docteur J. E. Mercier qui demeure près de là au coin des rues Dwelly et South Main. Mais celui-ci était absent depuis quelques instants. On envoya alors chercher le docteur J. N. Normand, de la rue South Main, qui ne put que constater le grave état dans lequel se trouvait la petite fille. Après l'avoir examinée le docteur a constaté que l'enfant n'avait subi aucune fracture; elle avait reçu un coup violent sur côté de la tête, mais le crâne n'était pas fracturé. Toutefois le coup avait été si violent qu'il en était résulté un ébranlement du cerveau, lequel pouvait amener la mort d'un moment à l'autre.

Malgré tous les soins qu'on lui a prodigués la petite Nellie est morte environ une heure après sa chute.

Cet accident a causé beaucoup d'émoi dans le quartier où il s'est produit. Le père de la victime, M. Norbert Martineau, est forgeron; il est actuellement au service de la Staples Coal Co., à Brownville.

L'UNION DES FILEURS

Fall River, 24 — L'assemblée mensuelle de l'Union des fileurs a eu lieu hier soir.

On y a voté des résolutions condamnant la conduite du gouverneur Bates qui par son veto a rendu inefficace le vote des deux chambres relativement au travail des enfants et des femmes dans les manufactures. La conséquence de ces résolutions c'est qu'à l'automne prochain le gouverneur Bates s'il veut obtenir une réélection, rencontrera une vive opposition de la part des Unions.

Les officiers suivants ont été élus à l'assemblée d'hier:

Président—Joseph H. Handford.
Vice-président—Robert Newsham.
Trésorier—George Arnott.
Auditeur—William Henderson.
Comité exécutif—William Hall, William Bloomer, David Gardiner, James Woolam, John Hudson.

Par un vote unanime de l'assemblée on a résolu de louer comme quartiers-généraux de l'Union le local laissé vacant par l'association des commis-épiciers.

Un secours a été voté aux United Garment Workers qui sont maintenant en grève à Buffalo.

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CRÈME ROYALE. Les dames soucieuses de la beauté de leur teint s'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Rochette & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

GUERRE ENTRE AMERICAINS ET JAPONAIS

Leicester, 24 — Il y a eu une bataille rangée entre les Américains et les Japonais sur les hauteurs de Leicester, hier, et pendant deux ou trois heures tout le village a été dans les transes. L'affaire avait été annoncée depuis quelques jours. Les cadets de l'Académie, divisés sur la défensive et les autres Japonais sur l'offensive, ont eu un combat pour rire. On s'est servi de carabines Winchester 42 et 32, chargées à blanc, et le vacarme était tel que tous les chats du village ont pris les bois et que les chiens, la queue basse, rentraient dans leur chenil. Plusieurs vétérans de la guerre civile seront rendus sur les lieux voir comment la jeunesse se tirerait d'affaire.

La victoire est restée aux Américains. Ceux-ci avaient reçu l'ordre de ne pas bouger. A la première attaque le Capt. des Japonais a été fait prisonnier, et les Japonais se sont retirés sous le commandement du lieut. Louis Bisson. Le lieutenant se mit à la tête de sa bande et attaqua de nouveau, mais à la deuxième attaque fut aussi fut fait prisonnier. Les Japonais attaquèrent jusqu'à ce qu'il ne restât plus que trois hommes, alors qu'ils furent entourés et faits prisonniers.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

ENFANT IMPRUDENT

IL SE FAIT PRENDRE UNE JAMBE DANS LES ROUES D'UNE VOITURE

Ce n'est pas une place pour les enfants de jouer dans les rues

Un petit garçon de 9 ans, fils de Mme Matthew Huntley, 29 rue Shaw, a été la victime d'un pénible accident, hier après-midi il devra garder le lit durant plusieurs semaines. Pendant qu'il jouait devant la maison de ses parents en pleine rue, il tenta de s'accrocher à l'arrière d'un lourd wagon. D'une manière incompréhensible, il eut l'une de ses jambes prises dans une roue.

On arrêta la voiture et l'on conduisit l'enfant à la maison et l'on découvrit que la jambe gauche était gravement blessée. On a envoyé chercher le Dr Sweetir, qui pansa les blessures, heureusement qu'il n'y a pas os de fracturés.

GRAND PIQUE-NIQUE

Les Forestiers d'Amérique se secrèteront demain après-midi

La Cour Samuel de Champlain, No 49, et la Cour Garin, No 185, des Forestiers d'Amérique, et toutes les autres cours cœurs de la ville de Lowell donneront un grand pique-nique, samedi, le 25 du mois courant sur le chemin de Lawrence. Il y aura différents sports: courses de toutes sortes, soupe-à-la-corde entre deux fortes équipes composées de membres des deux cours canadiennes. De jolis et riches prix seront donnés aux vainqueurs des différents sports.

Parmi les donateurs des prix au comité, nous remarquon: Lowell Pharmacy, (Rochette et Delisle,) Z. A. Normandin, marchand de la rue Aiken, M. Narcisse Lemieux, épicier de la rue Aiken; ainsi que plusieurs autres. Les billets se vendent 25 cents l'après-midi et le soir il y aura aussi danse. La musique sera fournie par un puissant orchestre.

M. L'ECHEVIN GEROW

M. l'échevin David Gerow, épicier de la rue Chelmsford, a été, hier, choisi comme président de l'association des Bouchers et Epiciers de Lowell. Il succède à M. H. H. G. Read.

LA FILATURE BIGELOW

Elle fera chômer ses employés

La filature Bigelow Carpet, dans cette ville, fermera pour une semaine, peut-être plus, à partir de la semaine du 4 juillet. On ne décidera que la semaine prochaine si la fermeture sera pour plus d'une semaine fermée.

Modes Distinctives, et Desirables a des Prix Grandement Reduits

Habits d'ete pour Hommes

Dans un mélange de couleurs pâle, doublures en serge. Très légers et frais.

Habits «n Homespuns importes

Les vrais homespuns "Ballyho" importés. Les meilleures doublures en mohair léger. Taillés et faits à la main. Garderont toujours leurs formes.

Habits en Soie "Pongee"

Une valeur étonnante à **$21.75**

Vous vous apercevrez tout de suite la coupe parfaite, ceinture désignée avec veston avec coutures larges remontrant entre les revers, collet et boucle de cravate. L'habit attentivement bien fait. Une valeur introuvable ailleurs à ce prix.

Jupes en couleurs de Toile

Faites par tailleurs, plis évantails avec courroies. Valeur non ordinaire à **$3.98**

Jupes Blanches Piquees

Faites de piqué de bonne qualité, avec des rangées d'insertion donnant l'effet yoke - - - **$4.98**

Habits-Tailleurs faits à la main pour Hommes

Grandeurs dépariées de valeur régulières de $20, $22.50 et de $25. Beaux tissus exceptionnels, faits dans les modes et avec soin. Vous trouvez rarement à part des ouvrages de hauts prix. Ils content plus de fabrication que le prix que nous en demandons - **$12.98**

Habits de deux morceaux pour Garcons

Réduits de $3.75 et $4.50 à **$2.98**

Dernières modes et bien faite.

Notre "Livre de Comptes" est toujours à votre disposition—PAS D'ARGENT COMPTANT.

César Misch
CASH OR CREDIT

220 rue Central. - A. STRAUSS, Gerant.

Articles d'été

Congelateurs
Les White Mountain sont les meilleurs. Nous avons toutes les grandeurs, 1 chopine à 25 pintes. Donnez votre commande maintenant pour le Quatre.

Special
Nous avons quelques congélateurs Alaska, que nous offrons à 25 pour cent d'escompte.

Boyaux
Nous garantissons chaque pied de nos boyaux Nous avons 3-doubles, 5 doubles et 7 doubles

Pics a glace et presseurs de citron
Toutes les sortes.

Hamacks
Nous offrons la meilleure ligne offerte dans Lowell.
75c à $7.50

The Thompson Hardware Co
254-256 rue Merrimack.

La Cie Parthenais Freres

DONNERA DOUBLES TIMBRES DEMAIM

L'Homme du Jour est celui qui sait combiner l'économie avec le bon gout

C'est aussi celui qui sait faire la distinction entre les marchands qui offrent des valeurs extraordinaires et celui qui les donne

Les valeurs que nous donnons cette saison réunissent la qualité et le goût à des prix qui plaisent par eux mêmes.

Comme la chaleur est enfin arrivée. Il s'agit maintenant de s'habiller aussi convenablement et légèrement que possible. Nous pouvons vous venir en aide sur ce point et pour bien peu d'argent.

VOYEZ NOS HABITS OUTING valant $8.00, $10.00 et $12.00 que nous vendons pour $5.00, $6.50 et $8.00.

Chics Pantalons de $1.00 jusqu'à $6.00.

Habits d'affaires, poids moyens, de $4.00 jusqu'à $20.00.

Habits lavables et de toilette pour garcons à des prix d'occasions.

Chemises, Bas, Sous-vêtements, Gants, Bretelles et Cravates de toutes sortes.

CHAPEAUX DE PAILLE, valant $1.00 pour 48c. Chapeaux de Paille (Manilla) valant $1.50 pour $1.00 et une foule d'autres marchés que nous ne pouvons énumérer ici.

526 à 536 rue Merrimack.

Notre Magasin
est rempli d'attractions
Nouveaux meubles de chambre à coucher et lits en fer de la
Meilleure Qualte
Simplicite et Elegance
Aussi, beaux tapis, rugs, rideaux, glacières, Carosses de bébé, etc.

M. BELLEFONTAINE,
267 rue Aiken. Petit Canada.
☞ Nous venons de recevoir de grosses Consignations de NATTES JAPONAISES
Venez nous Voir

LA PHARMACIE
ROCHETTE & DELISLE
Ne manque jamais des articles suivants :—

Bequilles, Bandages Herniaires,
Bandes Abdominales, Suspensoirs,
Protecteurs des Poumons, Bretelles Militaires,
Mitaines a Bain, Bas Elastiques,
Sacs a la Glace et a l'Eau Chaude,
Seringues et Vaporisateurs de tout genre
Ceintures et Batteries Electriques,
Vases Speciaux pour les Malades,
Coton Absorbant, Gazes Antiseptique,
Eponges, Chamois,
Desinfectants

En effet tout ce que peut requérir la chambre du malade. Il n'y a pas un endroit à Lowell où vous pouvez vous procurer ces articles à meilleur marché qu'à la

Lowell Pharmacy,
RUE MERRIMACK.

Graines de Jardins
Pioches. Râteaux, Pelles,
Boyaux en Caoutchouc, Brouettes.
☞ Tous les articles pour un Jardin.
H. C. GIRARD.
442 rue Merrimack.

LES QUARTIERS GENERAUX
* A LOWELL POUR *
Vins, Bières et Liqueurs
de Premier Choix.
Sont chez
L. P. Turcotte & Co.
141 RUE WORTHEN—147. Téléphone 554-2.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
213 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., vendredi 24 juin 1904.

M. Cortelyou est peut-être plus ferme qu'on s'y attendait.

L'intérêt va maintenant se concentrer sur St-Louis. On ne demande encore qui sortira du sac.

La forme du programme républicain n'est pas tel que le voulait le président, mais il en approuve le fond, et c'est bien là l'important.

Il faut que Raisouli rende Perdicaris vivant s'il veut sauver sa tête. Les Etats-Unis le veulent ainsi et nous ne voyons pas qui pourrait les contredire.

La nouvelle que Roosevelt a été nommé candidat à la présidence n'a surpris personne. Il faut attendre la convention démocratique pour des sensations.

Il y a cent demandes pour une position que peuvent accorder les commissaires chargés du percement de l'Isthme. Vous pouvez parler de suicide maintenant.

Les clubs "socialux" se proposent de s'occuper de politique cette année, paraît-il. N'est-ce pas qu'ils auraient dû commencer il y a longtemps. La ville s'en ressentirait.

Lowell n'a pas raison de s'alarmer de la suspension des travaux dans quelques manufactures. Les villes qui l'environnent sont bien plus à plaindre qu'elle sous ce rapport.

N'en déplaise aux rédacteurs anglais du Citizen, on ne sait parler le français que quand on l'a appris. Ce n'est pas à passer par la France seulement que l'on peut l'apprendre.

On donne comme indescriptible et bruyant l'enthousiasme soulevé par la mise en nomination de MM. Roosevelt et Fairbanks. Et il se trouvera encore des correspondants pour dire que la convention a manqué d'entrain.

L'école textile est certainement une institution recommandable, personne ne peut discuter la chose, et les conseillers ne font preuve d'avoir approprié une somme de $8,000 à son maintien, mais nous aimerions aussi les voir mettre autant d'empressement à nommer les chefs de départements.

La St-Jean Baptiste

Aujourd'hui, 24 juin, est la fête de la Saint-Jean-Baptiste, fête patronale de toute la nationalité canadienne, c'est notre fête, que nous demeurions aux Etats-Unis ou que nous demeurions au Canada même. Si nous avons conservé un peu de ces sentiments généreux qui animaient nos pères, nous ne pouvons la passer sans éprouver un tressaillement étrange, qui nous remue jusqu'au fond de l'âme. Il est plusieurs des Canadiens de Lowell qui ressentent aujourd'hui cette émotion qui ne peut manquer de nous gagner quand nous vivons dans la bonne vieille province de Québec et nous en réjouissons car nous savons qu'ainsi longtemps que les nôtres se rappelleront les traditions, aussi longtemps ils conserveront les coutumes, parleront la langue, suivront la religion des ancêtres.

Sublime Corrosif Liquide

Pour détruire les Insectes

C. B. Coburn & Co.,

63 rue Market.

CORTELYOU ELU

Il prendra des conseils mais ignorera les ordres

Chicago, 24 — M. George B. Cortelyou a été choisi président de l'comité républicain national à une assemblée convoquée hier juste après l'ajournement de la convention.

En remerciant le comité pour l'honneur, il dit qu'il serait content de recevoir leurs avis et conseils, mais qu'il prétendait être président et n'accepterait d'ordre de personne. Il leur dit que les amis de feu le président, M. Hanna, étaient ses amis, et il demandait le même genre de confiance et d'appui qui avaient été prêtés au dernier président.

En conclution il demanda l'avir des nouveaux et vieux membres.

M. Cortelyou n'a pas fait de discours proprement dit sur ses desseins. Il résigna comme secrétaire du commerce et du travail assitôt qu'il fut dhu président. Le secrétaire Cortelyou ne connaerera pas son temps à la politique avant qu'il se retire du cabinet.

Il n'y aura pas de vice-président et le nouveau président nommera son temps entre les quatiers généraux de New York et Chicago.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tete sont parfaitement guéris, grace à notre nouvelle methode de traitement. Des malades, de toutes parts du monde entier, ont été traitées avec succes et nous recommandent. Ecrivez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE Wrad 1Zw St... New York

PAS COMPRIMEE

Tanger, 24 — On croit que l'échange des captifs, Perdicaris et Vasley a eu lieu à midi à une place six heures de marche d'ici, mais cette nouvelle n'est pas confirmée.

Londres, 24 — Une dépêche spéciale au Daily Telegraphe de Tanger dit: "Il était matin lorsque le parti, conduit par le prince Achmed, ahid-ul de Wazon, quitta Tanger aujourd'hui. Un escorte de 29 des soldats du Sultan suivait et les prisonniers au nombre de 43, libres, marchaient dans la foule. Comme le parti passait devant la maison de M. Perdicaris, qui est encore gardée par les soldats de la marine américaine, Mme Varley et ses deux filles leur souhaitèrent bon succès. Le Sultan ai dit-on l'intention de punir Raisouli lui-même.

AUX COMMUNES CANADIENNES

Ottawa, 24 — La Chambre a passé une partie de la journée d'hier à discuter les crédits de M. Prefontaine. L'opposition a continué son obstruction, mais a au moins voté quelques items, les suivants: $4,000 pour enquêtes maritimes; $7,500 pour recherches relatives à l'établissement d'une école navale; $1,300 pour l'enregistrement des cargaisons; $1,000 pour l'enlèvement des obstructions dans les eaux navigables; $22,500 pour le service des marées; $8,500 pour les maisles d'hiver; $2,000 pour la station biologique; $3,600 pour l'inspection des bestiaux et $5,000 pour dépenses imprévues. La Chambre s'est ajournée à 12 h. 50 après avoir voté aussi $238,000 pour les salaires du service des phares.

Le bill des sinistres maritimes, de M. Préfontaine, a été passé. Le ministre de la marine et le ministre le plus affairé de toute l'administration ces jours-ci. Ses crédits et ses bills occupent presque tout le temps de la Chambre.

Le Trésor de la Santé ne coûte rien comparé à ce qu'il donne de soulagement.

FATAL ACCIDENT

Stanbridge-Est, 24 — Mardi dernier, le jeune Ames Bocage, 13 ans, en voulant sauter dans une voiture qui passait, a perdu pied et est tombé sous la voiture dont les roues lui ont fracturé le genoux. Hier, les docteurs Mathers et Eaton lui ont amputé la jambe, et 25 minutes après, le jeune Bocage mourait. Il est mort catholique. M. le curé Tétrault, de Bedford, l'avait baptisé avant l'opération.

COLLISION

Lachute 24 — Il y a eu hier soir, à Lachute, une collision sur la voie du Grand Nord. Un homme a été blessé assez sérieusement à la figure. Les passagers d'un char ont été violemment jetés sur le parquet.

Voici comment cela est arrivé:

Sur le grand Nord les trains de passagers transportent aussi du fret.

Alors en travaillant à placer et à déplacer des chars sur les aiguillages, on laisse le wagon passager sur la voie assez loin de l'aiguille. Après le travail la locomotive alla rejoindre le wagon de passagers. Or quequ'e choses se dérangea dans le mécanisme de l'engin, le mécanicien ne put l'arrêter et il alla frapper ce wagon passager avec une grande force et le défonça.

ECHAPPES DE BRIDGEWATER

Boston, 24 — La police locale a été avertie, hier de bonne heure, que deux hommes dangereux s'étaient échappés de la ferme de l'Etat pour les aliénés à Bridgewater. Un des hommes est Fred Sturtevant de Lynn, et l'autre Joseph King allas Joseph Jaquith de Lowell.

DES TRUCS CHEZ LE PRESIDENT

Washington, 24 — L'amiral Almedt et le lieutenant-commandant Sirot de la marine turque furent présentés au président hier.

VENTES DE SYNDIC

L'assortiment de marchandises sèches et de fantaisie de

J. S. BANFORD CO., 198 Rue Merrimack

Consistant en étoffes à robes. Doublures Marchandises blanches, corsages, mouchoirs, bas, dentelles, garnitures de robe et tout doit être vendu immédiatement.

33c dans le Dollar aux Creanciers Satisfaits

Toute marchandise dans le lot sera vendue sans égard avec le prix, c'est certeinemens une chance pour vous procurer un bargain.

La vente commencera samedi matin a 8 heures et nous vendrons jusqu'au dernier article de notre assortiment.

Notre perte est votre gain. Achetez une robe noire, maintenant pour l'avenir.

PAR L'ORDRE DU SYNDIC

Grande Ascension de Ballon

Et une chance de vous procurer de l'argent pour votre celebration du 4 de juillet.

NOYES & DEWAR CO

Le nouveau Magasin de Vêtements à Credit

Les meilleures conditions. 157 rue Middlesex Les plus bas prix

Nous enverrons du haut de notre édifice, No. 157 rue Middlerex, dans l'après-midi du 25 DE JUIN, à 4 h. 30, 12 grands ballons, dont cinq porteront une étiquette donnant droit aux prix suivants pour les chanceux qui trouveront les ballons quand ils descendront, et nous les rapporterons avec les étiquettes après:

1er prix, $5 comptant; 2e, Un habit de garçon, valeur de $5; 3e, Un habits Sailor pour petit garçon, valeur $4, ou un autre style de la valeur de $4; 4e, $3 valant de pièces pyrotechniques; 5e $2 valant de feux d'artifice, assortis.

Soyez là lorsqu'ils partiront, faites bien attention à la direction qu'ils prendront et dites à vos garçons qu'ils soient là lorsqu'ils descenderont. Souvenez-vous de la date, 25 JUIN, à 4 h. 30, No 157 RUE MIDDLESEX. Quand vous aurez vu l'ascension des ballons, rentrez en dedans et examinez notre assortiment de jolis Vêtements à des prix qui vous obligeront presque d'acheter un habit si vous en avez besoin d'un pour le 4 de juillet.

Habits Outing, tous les plus nouveaux styles et dessins, $5.95, $6.95, $7.95, $9.00, $12, $13,

Jolis Habits en chéviottes écossaise, casimirs, beau worsted barrés Orientales et Homespun, $11.95, $13, $14. $15, $16, $17,

Clay noir et Worsteds non finis, $9, $11, $15, $17, $23,

Serges Blues Oswego, simples et doubles revers, $9.93, $13, 15,

Pantalons, une grande ligne de jolis patrons, $1.50, $2, $2.25, $2 75, $3, $3.50, $4. 4.50, $5,

Vestes Blanches et de fantaisie, la plus belle ligne de patrons dans la ville, $1.50, $2, $2.25, $2.75, $2.85, $3.25, $4.15,

Habits pour Jeunes Gens, simples et doubles revers, coupe collège, $7, $8, $9, $12, $13, $14, $15,

Departement pour Garçons et Enfants, une ligne complete de tous les styles recommandables pour les petits garçons,

Chapeaux et Casquettes pour Hommes et Garçons

Chapeaux de Paille—Une ligne complète de tous les plus nouveaux styles. 25c a $1.50

Département de Mercerie

Tout ce qu'il y a de mieux pour les Elegants

NOYES & DEWAR CO.,

157 RUE MIDDLESEX

TRADING STAMPS

Enseigne de L'ETOILE ROUGE.

Vêtements Merceries et Chapeaux a CREDIT

The Flat Iron

Coin des rues Gorham, South et Locke

VIS-A-VIS LE PALAIS DE JUSTICE.

Venez voir notre étalage de primes.

Si vous ne pouvez pas avoir l'article que vous voulez avec vos stamps venez nous voir et nous vous donnerons tous les articles suivants:

UN LIVRE—Rugs, Horloges, Berceuses, Services à Toilette, Miroirs, Chaisses de Fantaisie, Lampes, Elégante Argenterie.

DEUX LIVRES—Chaises Morris, Chaises McKinley, Lampes de Salon, Porte-Chapeaux, Chiffonniers, Divans.

TROIS LIVRES—Armoire à Musique, Etagères.

Pour 630 Timbres nous donnerons un Jeu de Croquet.

Pour 630 Timbres nous donnerons un magnifique Service à Légumes de 7 morceaux.

Pour 630 Timbres nous donnerons 5 morceaux de très belle Verrerie.

300 Timbres, 1 lb, Thé, Café, Poudre à Pâte. Commande $1.45
20 Timbres avec un pain de Savon Almond Cream de 10c.

150 Timbres avec 1 lb de Thé Assam 70c
150 Timbres avec 1 lb de Thé E. D. 70c
100 Timbres avec 1 lb de Thé Oolong 60c
120 Timbres avec 1 lb de Poudre à Pâte 50c

Toutes les Sortes de Timbres.

YEUX, YEUX, YEUX,

Nous examinons la vue et fournissons les lunettes

Vous trouverez en comparaison que nous sommes les plus grands spécialistes d'optique de Lowell.

CAS DIFFICILES SOLLICITES

Ouvert jour et soir. Nous parlons français et anglais. Manufacture d'optique sur les lieux, connect on de la téléphone.

La Caswell Optical Co. 27 RUE BRIDGE COIN MERRIMACK.

Nous sommes les seuls dans Lowell qui avons nos parloirs d'optique sur le premier plancher.

La Lutte

MAUPAS vs PARR

C'est le 30, que les Canadiens-Français verront pour une fois un de leur sang capable de faire face au plus fort lutteur d'Angleterre. Maupas est un lutteur de premier ordre, maître de la lutte. Il s'élève à la hauteur de la situation. Mis en forme parfaite par un entraînement rigoureux, il est plus rapide que jamais. Il nous montre des trucs encore inconnus en cette ville.

Parr, en vral champion, ne devra rien négliger, s'il veut conserver ses lauriers. Maupas n'est pas d'humeur à laisser le champ libre à un anglais.

Frank Gotch, le lutteur champion, aura une rencontre avec Jim Parr à Buffalo lundi soir. Parr dit: "Gotch a battu Jenkins sur une condition qui ne donne pas de crédit à Gotch ni à ses amis. Ils avaient Jenkins dans l'ouest, avec le referee et la foule contre Jenkins. Gotch se servait de toutes sortes de tactiques brutales. Il frappa Jenkins dans l'oeil et l'a presque aveuglé. Puis dans un "mix up" en dehors du paillasson Gotch eût un reffing fait, et le referee lui donna la décision."

On ne peut croire le bien que fait le Trèfle de la Santé que quand on l'a éprouvé soi-même.

BLESSE DANS UNE MACHINE

Charles Price, demeurant au No 12 de la rue Anderson et employé aux Carpet Mills, s'est fait blesser plusieurs doigts de la main droite dans une machine.

LES FRANCS-MAÇONS

Cet avant-midi, les Francs-maçons, en grand nombre, accompagnés de trois fanfares ont paradé par nos rues. Le 24 juin est pour eux jour de fête. Ils portaient leurs costumes et des milliers de passants s'arrêtaient pour les regarder.

ECHAPPES DE L'ASILE

Deux dangereux individus au large

La police de Boston a été avertie que deux hommes dangereux se sont sauvés de la State Farm pour les aliénés à Bridgewater. L'un de ces hommes est Fred Sturtevant, de Lynn, et l'autre, Joseph King, allas Joseph Jaquith, de Lowell.

Comme ces individus sont très dangereux et toute la police a été avertie d'ouvrir l'oeil et le bon.

A ST JEAN-BAPTISTE

On répètera le même programme qu'à Pâques à cette église

Le choeur de l'église St Jean-Baptiste rendra dimanche la messe de Victor Hammarel qui a tant plu à Pâques.

Nos chantres nous donneront aussi les mêmes vêpres qu'à Pâques, celles de Stearns.

Les membres sont instamment priés d'être présents afin de rendre les cérémonies plus grandioses à l'occasion de la St Jean-Baptiste que l'on célèbera. 24 et 25

HARVARD VICTORIEUX

Une foule de 12,000 personnes assiste à cette partie

Cambridge, 24 — Hier après-midi, dans une partie dépourvue de traits intéressants, les Yale furent défaits par les Harvard, dans la première partie de leurs séries, par le score de 5 à 3. Les Yale firent des erreurs mais malgré que leurs adversaires et les spectateurs n'ont pas eu beaucoup de chance d'applaudir de belles exhibitions. Score:

Harvard ..... 0 0 4 0 1 0 0 0 x—5
Yale ..... 1 0 0 0 0 1 1 0 0—2

Batteries: Coburn et Stephenson; Bell, Jackson et Winslow. Assistance —12,000.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaises santé qui ne reçoive pas de soulagement en l'espace d'une heure après qu'un R-I-P-A-N-S a été pris. En vente par les pharmaciens. Le pa que en a cet est assez pour la cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts, en contient 48 et peut sur aisément.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourriez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 3 demiards ou 25c le gallon.

V. A. MARET,
122 Cheever,

FUNERAILLES DE MME TARTE

Montréal, 24 — Les funérailles de Mme Georgiana Sylvestre, épouse de l'hon. J. I. Tarte, ex-ministre des Travaux Publics, ont eu lieu ce matin, en l'église St Louis de France.

Le temple paroissial, tout tendu de noir, était bondé de fidèles appartenant à toutes les classes de la société.

La levée du corps a été faite par M. l'abbé Oscar P. Gauthier, vicaire à Westmount, et c'est M. l'abbé Rémi Chaput, curé de Châteauguay, cousin de la défunte, qui a célébré le service funèbre et donné l'absoute. Il était assisté, comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés Brosseau et Melançon, vicaires à Saint-Louis de France.

Remarqués au sanctuaire: Mgr Archambault, M. le chanoine Roy, chancelier, les abbés Auclair, curé de St Jean-Baptiste, Desrosiers, aumônier des Soeurs Grises, Kavanagh, curé de St Vincent de Paul, Bergeron, curé de Ste Cunégonde, R. Pelletier, aumônier de l'Hospice Gamelin, Villeneuve, supérieur du collège de l'Assomption, Geoffrion, du même collège, Pinault, ancien curé, Provost, curé d'Hochelaga, Demers, secrétaire de Mgr Bruchési, Therrien, vicaire à St Benoit, J. E. Prévost, Bonsecours, neault, vicaire à St Louis de France, l'abbé Beauchamp, vicaire à Lanoraie, etc.

Le choeur a chanté la messe de Requiem de Gounod (oeuvre posthume), sous la direction de M. Alex. Cherlo, maître de chapelle; M. R. Beaudry tenait l'orgue. Cette oeuvre d'un caractère religieux grave et triste a produit une profonde impression. A l'Offertoire, le "Beati Mortui", de Mendelssohn, par le choeur, et après le "Sanctus", le "Pie Jesu" de Beethoven, chanté par M. Ed. Dufresne. Les solistes de la messe étaient MM. J. A. Monday et G. Bertrand, ténors, E. Dufresne et H. Landry, basses.

Conduisaient le deuil: l'hon. J. I. Tarte, époux de la défunte; Louis Joseph, Eugène et Antonin, ses fils; l'hon. Jos. Ed. Robillard, son gendre; Jos. Robillard, son oncle; Jos. Ed. Perrault, avocat; Arthabaskaville; Gustave Perrault, avocat, Roberval; Antonio et Rodolphe Perrault, Montréal, ses neveux; Charles, Arthur et Tancrède Robillard, L. Contant, Montréal, ses cousins.

Des dépêches de sympathies ont été reçues par M. Tarte et sa famille de tous les principaux personnages du pays.

MORT SUBITE

St-Dominique de Bagot, 24 — M. W. Nolan, un cultivateur qui demeure sur le chemin qui sondait de cette paroisse à St-Hyacinthe, est mort subitement, hier après-midi.

Il revenait de semer du blé-d'Inde, dans son champ, situé à 3 arpents de sa maison, quand tout à coup il s'affaissa sur la route.

Sa femme, qui l'accompagnait apprela au secours et donna au mori-bond tous les soins qu'elle pouvait, mais à cette distance des habitations personne n'entendit son appel.

M. Nolan râlait encore quand les voisins furent enfin attirés par les cris de sa femme. Il expira dix minutes plus tard.

THEATRE LAKEVIEW

OUVERTURE DE LA SAISON

Une semaine commençant Lundi, le 27 Juin

THE LENOX VAUDEVILLE CLUB

TALBOT & ROGERS
Comédiens Chantant.

FRED STUBER
Soliste de Banjo.

BOB ET EVA MAGINLEY
Joueurs de Trapèzes

LILLIAN LEROY MURTHA
Soubrette.

BURNS & CHARCOAL
Comédiens et Danseurs.

Deux représentations par jour—Après-midi et Soir.

THEATRE DU.....

PARK CANOBIE LAKE

OUVRE LUNDI, 27 JUIN
PRESENTANT

Vaudeville de Haute Classe

Tous les Après-midi a et Soirs

ADMISSION ..... 10 CENTS

Prenez les tramways de la ligne électrique de la New Hampshire Traction Company, au Carré Merrimack.

Départ, toutes les demi heures, 15 minutes avant et 15 minutes après l'heure.

Prix: 30c aller et retour.

ON donne des cadeaux pour $25 de coupons de commerce chez A. C. Blanchette, 79 rue Chever.

Venez voir nos cadeaux, ils sont doubles. On donne toujours doubles Timbres à ce magasin. Cette semaine $1.00 de coupon avec une theière en granit de 25c.

Oh! 3 Berceuses

Pour un livre.

Lowell, Vendredi, 24 Juin 1904.

A. G. POLLARD & Co.

Double Dark Blue Stamps Demain

Le dernier vendredi et samedi de Juin, ce magasin d'une valeur solide, offre des marchandises de saison à de très bas prix. Vos vêtements pour le Quatre doivent etre achetes dès maintenant à une grande epargne, aussi nous avons le meilleur assortiment à vous montrer. Assurement que les valeurs n'ont jamais ete aussi bonnes que maintenant.

Les plus grandes occasions dans notre

Dept. de Vetements de Dames

25 Châles Shetland, et les châles haussent gradiellement. Ceux-ci sont blancs et ont une jolie bordure. Etalent de $1.75, $1.98 et $2.49. Votre choix au très bas prix de ..... 98c CHACUN

37 Jupons en Mohair, noir et en couleur, deux styles ou plus, avec volant à remplis, prix régulier $4, $5 et $6.75. Leur prix d'écoulement est de seulement ..... $2.98 CHACUN

23 Jupons en Moreen, en noir, gris, bleu et vert, prix original $5.50. Ils ont le Yoke ajustable McGee, volant de six pouces, avec bordure. Le prix de la vente est très bas, seulement ..... $2.98 CHACUN

150 Jupons mercerisés, tous noirs, en trois ou quatre différents styles. Qualité de $1.50, seulement ..... 98c CHACUN

50 Jupons de sortie en Mohair, prix régulier $5.00, couleurs: bleu et noir, patron de 18 cordés, joli yoke, garni de bouton, seulement ..... $3.98 CHACUN

100 Jupes de Sortie, semblables à celles que nous avons vendues la semaine dernière, prix régulier $5.00. Notre prix seulement ..... $3.98 CHACUNE

25 Jolies Jupes en Mohair, carreaux bleue et vert, 9 remplis, garnies de bouton, coutures recouvertes, prix régulier $5.00, seulement ..... $3.98 CHACUNE

Nouveaux Gilets a Prix Reduits

Voici la plus grande occasion en gilet que vous verrez cet été. 150 GILETS EN COVERT A MOINS QUE LE PRIX DES TISSUS. Un manufacturier effrayé par la grande chaleur que nous avons eue la semaine dernière, nous offre son assortiment complet à moins que le prix des tissus. Faits pour tard le printemps. C'est ce qu'il y a de plus nouveau et de meilleur de la saison. Nos prix sont d'environ la moitié des premiers de la saison.

Gilets de $5.00, seulement $2.98
Gilets de $7.50 à $8.75, seulement $5.00
Gilets de $10.00 et $12.50, seulement $7.00
Gilets de $15.00 et $18.00, seulement $10.00
Gilets de $20.00 et $22.00, seulement $12.00

Ne manquez pas de venir voir ces Gilets.

Costumes en Drap

Prêts pour les voyages, aller à la mer. Faits d'un très beau tissu, à la moitié des prix originaux. Plusieurs costumes désirables à ces bas prix.

Costumes de $10 à $12.50, seulement $5.00
Costumes de $15, seulement $7.50
Costumes de $20.00, seulement $10.00
Costumes de $22.50, seulement $11.25
Costumes de $25.00, seulement $12.50
Costumes de $30.00, seulement $15.00

Corsages Blancs en Dimity par côtes, avec remplis en avant dans le dos ..... 49c CHACUN

Corsages en Dimity, blanc et barré, noir et avec pois bleu polka ..... 49c CHACUN

Camisoles à côtes pour Dames, collet bas et sans manche. Valeur 10c, seulement 5c

Vests pour Dames, collet bas avec manches courtes ou sans manche, grandeur régulière et extra, toujours vendus à 12½c. 3 pour 25c

50 Douzaines de Caleçons, par côtes, pour Dames, pleine grandeur parfaite marchandise, garnis d'une très large dentelle de coton. Valeur 25c, seulement ..... 19c CHACUN

RUE PALMER, SOUS-SOL.

Bonnes Merceries Pour Hommes

87 Douzaines de Chemises de Négligé Qualité régulière 50c, faites de Madras, Chévriotte, Percale, bons patrons, pleine grandeur manchettes séparées, seulement 39c chacune ... 3 CHEMISES POUR $1

40 Douzaines de Cravates 4-in-hand,elles sont d'une valeur spéciale à seulement 25c chacune. Comprenant le nouveau Cydge Jaspe, en couleurs unies, aussi nouvelles barres et carreaux de soie. Chacune est une valeur de cinquante cent, seulement ..... 25c CHACUNE

Une Caisse de Sous-Vêtements Linenette, le vêtement idéal d'été. Corps avec collet français, le devant en soie, boutons en perle, caleçons avec devant en satin, galons pour les bretelles, fond double, boutons de perle. Ces vêtements sont finis de toile et sont d'une valeur de 50c, seulement ..... 29c CHACUN

50 Douzaines de Jolis Bas en Lille. Qualité régulière 50c, tous les patrons de cette saison, brodé et ouvrage de dentelle, etc., seulement ..... 25c LA PAIRE, 3 PAIRES POUR $1

DEPARTEMENT DE L'EST, ALLEE GAUCHE.

Chapeaux, Chapeaux

Chapeaux Garnis, la sorte que nous avons déjà vendus $2.50 et $3.50, réduits à ..... $1.49 et $1.98
Chapeaux non garnis, étalent de 98c, maintenant seulement à 69c
Chapeau non garnis, étalent de $1.49, maintenant seulement à 98c
Un lot de Chapeau Toscan, étalent de 98c, maintenant 49c
Chapeaux Outing, étalent de 98c, maintenant 69c
Chapeaux en Duck pour Dames pour 69c
Chapeaux en Paille blanche pour enfants ..... 19c et 49c
Fleurs et Feuillage à ..... LA MOITIE DES PRIX REGULIERS

RUE PALMER, ALLEE DU CENTRE.

Sous-vêtements en Mousseline

Caleçons et Jupons courts pour Dames, étalent de 25c; avec remplis ourlés, seulement 19c
Jolis Cache-Corsets, très bien garnis de dentelle torchon, étalent de 29c, seulement ..... 29c CHACUN
Longs Jupons garnis de larges volants de broderie ou insertion de dentelle, étalent de $2.50, seulement $1.98
JUPONS DE 98c—Comprenant plusieurs styles de valeurs spéciales, valeur de $1.50 à $1.75.
Cache-Corsets, qualités régulières 75c et 79c, très bien garnis, seulement ..... 50c ET 59c CHACUN

DEPARTEMENT DE L'OUEST, GALERIE

Dessus de Canapé

200 Dessus de Canapé du Southern Mill. Juste les choses pour les cottages, les camps d'été, etc., jolis, couleurs éclatantes, absolument lavable. 60 pouces de largeur. 3 verges de longueur, avec 6 pouces de bordure. Vendu partout ailleurs à $1.50, Notre prix seulement à ..... 98c CHACUN

Portière pour apparier, 50 pouces de largeur ..... $1.89 LA PAIRE

DEPARTEMENT DE L'OUEST, GALERIE

Thé et Cafe

SPECIAL POUR SAMEDI

5 livres de Sucre 28c
1 livre de Café A. G. P. 24c
½ livre de Thé Bogart 30c
½ livre de Poudre à Pâte 15c
..... 97c

TOUT POUR 77 CENTS.

RUE MERRIMACK, SOUS-SOL

Occasions du Sous-Sol

CORSAGES POUR DAMES, QUALITE DE 75c POUR 49c Linon Blanc, fait de rempis et garnis d'insertion ..... 49c CHACUN

Souvenez-vous que nous avons le plus bel étalage des Nouveaux Corsages d'été que nous pouvez trouver dans Lowell. Les meilleures valeurs aussi.

A. G. POLLARD & Co.

Achetez des RESIDENCES

DE LA

S. LAGASSE Co.

Nous sommes propriétaires de la plus grande partie de Centralville et nous voulons la partager avec vous.

Grande Vente de Maisons dans les 10 jours qui vont suivre

Cottages a huit chambres. Maisons a deux logements. Maisons a trois logements. Maisons a quatre logements. Tous aux portes de nos grandes manufactures, dans les plus beaux sites de Centralville, possedant toutes les ameliorations, eclaires a l'electricite, ayant eau froide et eau chaude, salle de bain, etc. Tous près de la nouvelle eglise.

Pourquoi, mais pourquoi ne vous acheteriez-vous pas une MAISON ?

Voici votre chance. Envoyez paitre les autres Proprietaires et devenez proprietaires vous-mêmes. Il y a assez longtemps que vous payez pour les autres.

Si vous êtes riches, nous ne faisons pas d'affaires avec vous, si vous êtes pauvres nous vous enrichirons. Mais commencez par la fondation. Ne jetez pas vos dollars dans des torrents qui les emporteront pour toujours. Nous possédons un appareil très complet pour le "sauvetage" des dollars. Placez-les sur une maison à Centralville. Cessez de payer loyer, commencez aujourd'hui à travailler pour vous procurer la chose la plus chère au monde, une maison. Pour $25 comptant, le reste payable comme un loyer, vous aurez une maison. Cinq dollars par mois sont remis pour le prompt paiement.

C'est le temps où jamais pour vous. Profitez-en, agissez pendant que les autres pensent!

Nous vous donnerons toutes les informations quand vous viendrez nous voir au sujet du plus grand avantage que vous n'avez jamais eu et que vous n'aurez jamais de vous monter dans la vie.

Venez Aujourd'hui

S. LAGASSE, 335 rue Hildreth.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 100

On avait demandé les épreuves.

On voulait étudier l'outillage d'abord, et faire ensuite les essais de tir.

C'est à l'école d'artillerie de Fontainebleau que les épreuves devaient être faites, en présence des membres de la commission d'examen et du ministre de la guerre.

L'outillage fut livré, et le double de toutes les pièces fut conservé à l'usine.

Robert avait prié son beau-fils de faire une triple expédition des plans, des légendes et des formules.

—Pourquoi une triple expédition, puisque le double nous reste? demanda Philippe.

—Elle peut nous devenir nécessaire, et je tiens à ce que ce soit toi qui l'exécute come les autres.

Quand son beau-père avait parlé, Philippe ne discutait jamais.

Il se mit au travail, dans le cabinet qui lui était réservé, ayant soin de pousser les verrous, afin que nul regard indiscret ne pût tomber sur les plans et les formules qui devaient rester un secret inviolable.

Quelque jours après le dépôt des engins de guerre et des projectiles, Robert reçut une lettre du ministère de la guerre et une autre du ministre de la marine le convoquant pour le surlendemain à Fontainebleau où les épreuves devaient avoir lieu dès l'aube.

Pour la mitrailleuse nouveau modèle, la présence de Philippe, qui en avait étudié le maniement, était nécessaire.

Il partit donc avec son beau-père, la veille du jour indiqué.

Le succès des expériences dépassa toute attente.

Engins et projectiles furent acceptés, et séance tenante on demanda à Robert de s'engager à fournir, dans le délai d'une année, un nombre convenu de ces projectiles et de ces engins.

C'était un triomphe sans précédent.

Le lendemain, le traité était signé avec les ministères de la marine et de la guerre, et deux jours plus tard le "Journal officiel" publiait la nomination du directeur de l'usine de Saint-Ouen comme chevalier de la Légion d'honneur, avec cette mention: services exceptionnels.

A l'usine, on fêta la nomination de Robert, et, sur l'initiative de Claude Grivot, les ouvriers se cotisèrent pour offrir une croix enrichie de diamants à leur patron.

Chez Daniel Savanne ce fut aussi une grande joie.

Amélie, oubliant le passé, devenait fière de son mari.

Philippe, rayonnant, se disait:

—C'est justice!

Et, tout bas, il ajoutait:

—Un jour, bientôt peut-être, ce sera mon tour.

Robert lui, se grisait de son succès, et ne songeait même pas que ce ruban rouge, insigne de l'honneur, qu'il osait porter, était teint du sang de son frère!

Ses travaux pressés, ses courses aux ministères, son déplacement à Fontainebleau, ne l'avaient point empêché de penser sans cesse au projet caressé par lui du mariage de Philippe et d'Aline, mariage qui deviendrait une sauvegarde pour lui.

Le dimanche qui suivit la semaine si bien remplie, il se rendit à la villa Savanne avec l'intention parfaitement arrêtée de faire connaître ses désirs à sa nièce et à Daniel, le subrogétuteur d'Aline.

Philippe l'accompagnait.

Il nous paraît inutile d'affirmer qu'ils furent reçus à coeur et à bras ouverts.

Un peu après son arrivée, Robert prit Daniel à part et lui adressa cette requête:

—Vous plairait-il, mon cher ami, d'accorder à Mme Vernière et à moi quelques instants d'entretien particulier?

—Je suis tout à vous, vous n'en douterez pas, répondit le magistrat un peu surpris, je vais monter dans mon cabinet de travail où je me tiendrai à votre disposition.

—Et où nous irons vous rejoindre dans cinq minutes.

Robert alla trouver sa femme qui causait avec Philippe.

—Ma chère Amélie, lui dit-il, je viens de nous ménager une causerie avec M. Savanne. Nous avons à lui parler du projet de mariage qui intéresse si vivement l'avenir de Philippe. Notre ami nous attend. Venez.

—Je vous suis, Robert, répliqua Mme Vernière rayonnante, car elle croyait entrevoir le prochain bonheur de son fils.

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur,
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec.
Bureau: Barister's Hall, Chambre 7-8
angle des rues Central et Merrimack.

Et, se penchant vers le jeune homme, très ému, elle l'embrassa en murmurant à son oreille:

—T'a cause est en bonnes mains, cher enfant. Espère.

Puis le mari et la femme allèrent trouver Daniel.

Le magistrat les attendit avec curiosité, car il ne pouvait deviner le motif de l'entretien particulier que Robert avait sollicité de lui, et auquel Amélie devait assister.

Il était bien loin de supposer que cet entretien allait jeter le plus grand trouble dans son esprit.

—Avez-vous donc à me parler d'une chose grave, mes amis, comme vos physionomies sérieuses semblent l'indiquer? demanda-t-il après avoir fait asseoir Mme Vernière.

—Très grave, en effet, cher monsieur Savanne, répondit Robert en s'asseyant à son tour, mais qui, je l'espère, recevra de vous une complète approbation.

—Vous ne doutez point de l'intérêt avec lequel je vais vous entendre, fit Daniel

Le fraticide reprit:

—Depuis quelques jours déjà je vous vais vous parler, j'ai été tellement surmené, ces temps derniers, par des occupations que vous connaissez, qu'il m'a été impossible de venir ici.

"Il est question d'un projet, d'un grand projet, conçu par Mme Vernière et par moi, et aujourd'hui, libre enfin, je ne veux pas tarder une heure de plus à vous le faire connaître.

—De quoi s'agit-il?

—D'Aline, ma nièce.

M. Savanne ne comprenait encore.

Robert poursuivit:

—Vous savez quelle situation, suivant en cela les bons conseils qui vous avez bien voulu nous donner, nous avons faite auprès de nous à la fille de mon pauvre frère.

—Situation brillante, interrompit Daniel. Cette association inespérée rend à la chère enfant sa fortune perdue. En vous elle a retrouvé une famille. Mme Vernière est devenue pour elle une véritable mère.

—C'est l'affection toute maternelle qu'elle éprouve pour Aline qui la pousse à se joindre à moi. Certes, la position de ma bien-aimée nièce ne laisse rien à désirer. Les bénéfices donnés dès à présent par notre association assurent largement son avenir, nous sommes heureux de le constater. Mais notre satisfaction n'est pas complète.

—Que lui manque-t-il?

—Il m'est pénible de savoir qu'à propos d'elle je suis traité d'exploiteur.

Daniel fit un geste de stupeur.

—Exploiteur! vous! s'écria-t-il. Quelle est cette folie? Vous rêvez!

—Malheureusement non! Le monde est méchant! Il jalouse le succès, et il parle!

—Que peut-il dire? Que dit-il?

—Ceci: Que j'ai été bien heureux de trouver une maison dont la juste renommée avait été faite par mon frère, et que sans la fille de mon frère, sans Aline, à laquelle chacun s'intéressait, je n'aurais eu l'appui de personne.

Daniel haussa les épaules.

—Mais c'est insensé! fit-il, insensé et ridicule, puisque tous les capitaux nécessaires pour réédifier l'usine ont été apportés par Mme Vernière, dont l'admirable générosité a constitué la part de votre nièce avec un tiers de ces capitaux!

—Absurde et insensé, soit! Mais se la re dit.

—Que vous importe?

—Cela m'irrite. Cela m'offense.

—Il n'existe aucun moyen de fermer la bouche aux méchants et aux envieux.

—Il en existe un.

—Lequel?

—C'est bien simple!. Pour contraindre au silence les bavards malfaisants il suffira de marier Philippe de Nayle mon beau fils, à la fille de mon frère.

Daniel ne s'attendait point à cette conclution.

Il tressaillit et devint un peu pâle.

Robert continua:

—Vous avez presque servi de père à ma nièce, puisque Richard, resté veuf et absorbé par ses grands travaux, ne pouvait s'occuper de la pauvre enfant. Il était donc bien juste qu'avant la réunion du conseil de famille vous ayez connaissance de notre désir de voir Aline devenir comtesse de Nayle.

Après un moment de silence, Daniel répondit d'une voix émue:

—Je vous remercie de votre confiance. Je suis touché de la démarche que vous faites auprès de moi. Elle me prouve toute votre amitié. Devenir comtesse de Nayle, en épousant un charmant jeune homme, qui sera possesseur, un jour, d'une grande fortune, c'est un rêve à contenter vaincu que ce rêve la pauvre Aline ne l'a pas fait.

Puisque vous voulez bien me consulter au sujet de vos projets, permettez-moi, de vous faire observer, mes chers amis, comme le ferait sans aucun doute le conseil de famille, que Philippe de Nayle est bien jeune pour prendre femme. Songez donc qu'il n'a pas vingt ans et qu'Aline n'en a que dix-huit.

—Les exemples de mariages accomplis dans de semblables conditions sont innombrable, répliqua vivement Robert.

—A vingt ans, Philippe a toutes les qualités sérieuses d'un homme fait! appuya Mme Vernière.

—Il en a le caime, il en a la raison, il en a l'amour du travail, c'est vrai, dit M. Savanne. Mais il ne connaît rien de la vie...

Amélie reprit:

—Ne serai-je pas à, moi, pour veiller sur eux et pour assurer le bonheur de ce jeune ménage?

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eeau Lachapelle (inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 425 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cents, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. Jnv

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord. Tél. 77 ou 362. Succursales: Hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Pour le QUATRE
Congélateurs à Crème à la Glace
Hamacs
Boyaux

W. T. S. Bartlett,
653-659 rue Merrimack.
Le magasin de Ferronnerie du haut de la ville.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

Nous Vendons Environ 60c dans le Dollar

Les Stocks des manufacturiers Bachrach & Lowenstein, 736 Broadway, N. Y. et Schlestein, Cohn & Co., 12 et 14 Sième rue Ouest, New York.

Des habits exactement de la sorte que vous avez l'intention d'acheter pour l'été. Une telle opportunité pour acheter des Habits pour hommes, fashionable et tout nouveaux, de cette saison, ne se repètera pas cette saison.

Environ 700 Habits pour faire votre choix a $6.50

Quelques uns valent $10.00 / Quelques uns valent $12.00 / Quelques uns valent $13.00 — Notre Prix pour votre choix $6.50

Nouveaux effets en jolis worsteds, chéviottes mélangées et casimirs. Regardez dans nos vitrines ou les habits échantillons sont étalés.

Nous donnons les S. & H. Green Trading Stamps—Bons comme de l'or

J. L. CHALIFOUX, 49 a 59 rue Central.

Guerre aux Mouches

A BIEN BON MARCHE!

Paramouches pour Portes
Toujours vendus $1.25 et $1.50
Maintenant 59c et 94c.

Paramouches pour Fenêtres
Valant 20c, 25c, 35c et 40c,
Pour 15c, 20c, 25c et 35c

GLACIERES, CONGELATEURS, Etc., à prix réduits d'ici au 4 Juillet.

Chez **Lamontagne,** No 605 rue Merrimack

La Chevelurine
DE MONTREAL
Est sans rivale comme
Tonique et Restaurateur
Des Cheveux
EN VENTE A LA PHARMACIE
Rochette & Delisle
RUE MERRIMACK.

CREDIT | E.D. SHADDUCK & CO. | CREDIT
206 A 214 RUE MIDDLESEX
La Plus Grande Maison de Credit de Lowell

Nous sollicitons votre compte de credit pour
Vetements de Votre Famille Complete
C'est une maniere facile de vetir votre famille a la derniere mode.

Costumes pour Dames
Marques a environ la moitie prix, nous devons ecouler environ 45 costumes en tout, de $10.50 a $15.00

Habits pour Hommes
Le plus grand assortiment qui n'a jamais ete tenu par aucune maison de credit de Lowell, en jolis melanges bleus et noirs $10.00 a $22.00

Jupes pour Dames
Tous les styles de cette saison a des prix plus bas que le prix de production $2.98 a $15.00

Habits Outing
Tout laine, et jolis styles, juste la chose pour le temps des chaleurs $6.00 a $12.00

Pas de frais extra pour le credit

Vetements pour Garcons et filles
Un choix d'habit le plus elegant pour les meres, et des habits qui plaisent a tous les membres de la famille.

Ouvrez un compte avec nous pour vos vetements du 4 de juillet

PETITES ANNONCES
PRIX: 3 insertions, 25c / 6 insertions, 35c

ON DEMANDE—Une maison de New York demande deux jeunes gens sérieux parlant français et anglais pour prendre des commandes d'un article nouveau et dépensé partout. S'adresser à W. J. Gately, 36 rue Prescott, chambre 6, Edifice Burbank. 8 a 9 p.m. 14 2 jn, 9, et suiv.

ON DEMANDE—Une fille parlant français et anglais, pour servir les tables dans un restaurant. S'adresser au No 61 rue Market. 20

ON DEMANDE—Une fille pour travail à dans un café. Une fille parlant le français et l'anglais. S'adresser au No 99 rue Market. 20

A LOUER—Plusieurs logements désirables en très bonne condition, près de toutes les manufactures. Loyer $5.00 par mois en montant. Aussi quelques grandes maisons pour tenir des pensionnaires et louer des chambres. S'adresser à F. E. Brosnahan, 236 rue French, Lowell, Mass.

A VENDRE—Dans la Nouvelle Paroisse St Louis, une très bonne maison à deux logements, rue Lincoln. Conditions faciles. S'adresser sur les lieux. Prix réduit de $200 a $1000. S'adresser à J. H. Duffin, 66 rue Hildreth. jno

A VENDRE—Des vitrines (show cases) de seconde main chez Mme P. L. Gregoire, 137 rue Merrimack. 6 25 f.

MYERS—Le destructeur de Dentine les pous sur les enfants et tous les insectes. Guérit des démangeaisons en la demangeaison. Empeche la chute des cheveux. Sans danger. En vente chez Paris & Burkinshaw, 416 rue Merrimack. 14 s. M.

J. B. SABRE—Marchand de foin, grain, paille, etc., cendre de lessive, 507 rue Merrimack

LOGIS NEUFS des chambres à louer, contenant les améliorations nouvelles. Lumière électrique, chambre de bain, garde manger etc. Meilleure location de Centralville, prix $2.00 à $3.00 par semaine. Logis de 4 chambres, $1.50 et déménagement gratuit. S. Lagasse 335 rue Hildreth.

Marie-moi—Catherine
et l'achèteras les meubles chez A. A. PARENT 80 rue Merrimack enseignera de la rue Tilden.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

F. P. RIVET, Avocat,
Juge de Paix et Notaire Public,
45 rue Merrimack, Edifice Hildreth.
Bureau ouvert toujours à la disposition de la clientele canadienne.
Deuxieme etage.

Edelmard S. Desmarais
Le seul maître plombier canadien licencié de Lowell.
Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.
Boutique, 720 rue Aiken. Tél. 822-3.
RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.
BUREAU DE CENTRALVILLE,
Tél. 822-4.

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 6 P. M.

Albert J. Blazon
AVOCAT
JUGE DE PAIX. 11 Edifice Hildreth
Téléphone 943-4 45 rue Merrimack
En face de la rue Centre

Dr Sam'l Patenaude,
Bureau et residence,
No 784 rue Merrimack.
Telephone, 145-13.

Vous ne pouvez demander rien en fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel

Mlle JUSTINA DESROCHES
PROFESSEUR DE PIANO
Demande à ses élèves de vouloir bien se rendre au No. 25 avenue Lilley, pour leur prochaine leçon de musique.

Gilbride's

MERRIMACK & PALMER STREETS

Le magasin bien eclaire — **Le coin le plus affaire de la rue Merrimack**

Double Stamps Samedi

Vendredi et Samedi nous offrons des valeurs sans précédentes dans chaque département de notre magasin. Des grands achats payés sur le coup nous aideront de vendre de meilleures marchandises aux plus bas prix imaginables. Faire les achats ici c'est agréable et profitable. Le magasin est frais. Toute chose respire la nouveauté que les magasins fatigués peuvent apprécier.

Dept. de Corsages (Dernier plancher)

A $1.98—
Une magnifique qualité de Corsage en Soie Chinoise et nous vous conseillons de ne pas manquer cette opportunité: valeur $2.98.

A $4.98—
Premiers douze échantillons d'un Corsage fait tout en dentelle et soie, serait une bonne valeur à $8.50.

Sou-.Vetements (Coin d'entrée)

Si vous n'avez pas assisté à une vente de sous-vêtements, vous devriez y venir. Ç'a en vaut le trouble de venir.

Vestes pour Dames de
12c ½ et au-dessus
Chemises pour Hommes de
19c et au-dessus

Gants d'ete (Coin d'Entrée.)

Deux lots de gants en "Lille" en dentelle, le prix vous surprendra, toutes nuances, à
17c et 25c la paire

Bas pour Dames (Coin d'Entrée).

Un bas de fantaisie, tan, "Dropped Stich" et "Polka Dot" à...25c
Bas de Bébés en tan, pleine longueur et ¾ de longueur "Drop Stich", grandeurs de 4½ à 6½
25c la paire

Cravates pour Dames (A Droite, à l'Entrée.)

"Stocks" à 25c chacun, étalés dans une vingtaine de modes.

CEINTURES EN CUIR, en couleurs, bleu, noir et rouge, nouveau très à la mode, à.....50c

Mouchoirs (A Gauche, Nouvelle Entrée.)

Un lot de Mouchoirs "Henstitched" pour Dames. Larges grandeurs pour Dames feront pour Garçons.....3c pièce, 6 pour 15c

Mouchoirs en Linon pour Dames, 6c ½ chacun, toujours 10c.
Un lot spécial de beaux mouchoirs en Linon pour Hommes.
10c pièce, 3 pour 25c

Bordures en Hambourg (A Gauche, la Nouvelle Entrée)

De jolies bordures, 9 pouces de large employées cette saison pour garnir les robes de mousseline, 25c à 39c la verge, valant certainement 50c à 75c la verge.

Vient de recevoir des bordures en Chambral, nous les marquons à 5c, 7c, 9c et 15c la verge.

Dentelles (En face de la nouvelle entrée)

Un lot de dentelle venitienne, 15c la verge, serait considérée une occasion à 25c.

Collets en mousseline

Dans de très jolis dessins de
25c à $2.75 chacun

Shields Sockinet pour robes
10c chacun, 3 pour 25c

Rubans A Droit de la Nouvelle Entrée)

Ce département est rempli de nouvelles nuances de rubans très désirables.

1 lot de Ruban Taffetas dans toutes les couleurs principales, 10c la verge. Valeur 15c.

1 lot de Rubans Taffetas, dans toutes les belles couleurs d'été et beaucoup de blanc, 17c la verge. Valeur 25c.

1 lot de Rubans Taffetas de 5 pouces, très populaires, cette saison, 25c la verge. Valeur 33c la verge.

Dept. du Sous-sol HAMACS

Dans de belles modes, les meilleurs ayant des oreillers doubles et de $1.00 à $5.00 chacun.

MOUSTIQUAIRES

Toutes sortes, toutes grandeurs, 40c, 50c et 60c chacune.

CLARENDON GOODWIN

L'UNE DES VICTIMES DE L'EXPLOSION DE SOUTH LOWELL, EXPIRE HIER

Près d'un an de lente agonie avant de rendre l'âme

Clarendon Goodwin, âgé de 67 ans, est mort, hier soir, après avoir gardé la chambre six mois et 26 jours, au No 29 de la rue Robbins.

Il faisait partie du Poste 135 G. A. R. C'est un ancien membre de la compagnie G, 8ième Massachusetts. C'était un pompier vétéran et il était aussi membre du Conseil Oberlin L. O. O. F.

Il fut durant longtemps charpentier à l'emploi de la United States Company.

On se rappelle que lors de la grande calamité de South Lowell, il fut une des victimes de l'explosion des magasins de poudre, arrivée le 29 juillet 1903. Depuis cette fatale date il n'a jamais recouvré complètement la santé.

C'est lui qui dirigeait les travaux lors de l'explosion qui a causé tant de dommages.

L'Orangeine avant le Déjeuner

fera-t-elle la journée vous rend de bonne humeur, et vous prend de tous les désagréments.

CHEVILLE DU PIED FRACTURÉE

James Lawn à l'emploi de la compagnie Page s'est fracturé la cheville du pied, pendant une excursion à Exeter. Il a été ramené ici et conduit à l'hôpital Rourgeois.

COUR DE POLICE

UN HOMME, ACCUSE DE COMPLICITE, ARRETE HIER

Les autres prévenus qui ont comparu ce matin

Trois prisonniers ont été relâchés sans amende, ce matin, en cour de police.

Charles Beale, ivrognerie, $2 d'amende; Jeremiah Murphy, ivrognerie, a été admis à probation pour six mois.

On se rappelle encore un tel médecin connu en plein jour par deux individus au magasin de Mlle Marion, rue Merrimack. Un homme d'icibas a été arrêté après une course effrénée montée et conduisant à la prison, mercredi après-midi. Quand il a été devant le juge à la police, il a avoué être le complice de l'un des deux individus qui avaient été arrêtés. Hier la police a arrêté Wm H. Clarke qu'elle soupçonne être le complice.

Hughes. Le juge a dit qu'elle avait eu raison d'arrêter Clarke et a envoyé celui-ci pour 2 mois à la prison commune. Clarke en a appelé du jugement.

Georges Mauscotes, accusé d'avoir gardé des liqueurs, comparaîtra samedi.

Joseph Vervel et Robert Knox sont accusés d'avoir conduit un cheval blessé. Vervel a payé $4 et Knox comparaîtra le 1er juillet.

John J. Keefe, accusé d'avoir violé la loi de l'oléomargarine, a payé les frais de la cause.

Achetez vos cadeaux de noces chez Sayre et Frères, 529 rue Merrimack.

THOMAS DONNELLY

IL COMMENCE PAR BOIRE SON VERRE ET VEUT ENSUITE BOIRE DANS LA GRANDE COUPE

Il est sauvé par deux passants au moment où il allait sauter à l'eau

Un nommé Thomas Donnelly passait ses journées à pintocher depuis quelque temps, si bien que cela lui a fait perdre le peu d'esprit qu'il avait. Car quand on s'emplit d'esprit..... de vin, on perd l'esprit... humain.

Hier après-midi, il était nu-pieds, nu-tête, sans gilet et il se rendit sur le pont vis-à-vis l'hôtel de ville et allait se précipiter dans les eaux du canal, lorsque deux témoins se saisirent du malheureux qui se débattait comme un diable dans l'eau bénite. L'officier Hugh McGuire parut bientôt sur les lieux, et comme il allait mettre la main sur le pauvre malade, celui-ci s'envola comme un oiseau.

La police cependant finit par l'atteindre et le logea au poste.

Il y a plusieurs jours que Donnelly visite les pharmacies et cherche à se procurer du laudanum sans doute pour s'expédier "ad patres" d'une douce manière.

ATTENTION! ATTENTION!

Tous les propriétaires de place d'affaires ayant une license pour vendre des pièces pyrotechniques doivent avoir un permis à l'endos de leur police d'assurance. Voyez Frank M. Brogan, 80 Mount Washington, écrivez ou téléphonez.

PIQUE - NIQUE

De la société de l'Angle-Gardien au Parc Canobie Lake le 11 juillet 1904

Tous les ans les jeunes garçons de la société de l'Ange-Gardien s'en vont prendre leurs ébats soit au bord de la mer, soit sur le rivage de quelque beau lac, Mountain Rock, Lynn, Salem Willows ont eu tour à tour leur joyeuse visite. Cette année c'est le tour de Canobie Lake. Il y aura des jeux de toutes les sortes afin de passer agréablement la journée.

Avis donc à tous les membres de la société d'acheter leur billet au plus vite.

1o Pour les membres seuls de la société le billet sera de 25 cents.

2o Pour toute autre personne le billet sera de 30 cents.

3o Les billets seront en vente dès dimanche prochain au presbytère et au collège.

4o Chacun apportera son dîner et un petit lunch.

5o Départ à 8h. du matin devant l'église St Jean-Baptiste.

N. B.—Un enfant qui n'aura pas fait sa première communion ne sera pas admis. 24 et 25

J. DISS. O. M. I.
directeur.

ACADEMIE NOTRE DAME

UNE FORT BELLE FETE DANS CETTE MAISON D'EDUCATION

Plusieurs de nos Canadiennes se distingent comme musiciennes

Le concert annuel donné par les élèves de la Société Ste-Cécile de l'Académie Notre-Dame, a remporté un grand succès que les années fermières.

Une assistance très distinguée se pressant dans la spacieuse salle. Il se trouvait nombre d'étrangers.

Parmis les élèves qui ont figuré au programme nous voyons quelques canadiennes-françaises qui se sont fort distinguées et qui ont reçu un très chaleureux accueil.

Mentionnons entre autres, Mlle Estelle Chandelaine, une excellente pianiste; Mlle Eurecta Marin joue très bien du violon. Il en est de même de Mlle Anaïs Vincent qui possède très bien cet instrument. On y voit encore les noms de Mlle Catherine Tessier, Mlle Laura Denault a charmé l'auditoire par son excellent jeu sur la violon.

La distribution des prix a eu lieu dans l'avant-midi.

Le soir s'est ouverte une retraite qui ne prendra fin que mardi alors qu'aura lieu le retour des élèves dans leurs foyeurs. Le prédicateur en est le rév. père John J. Tompkins, S. J. de New York.

POUR S'INSTRUIRE ETUDIONS

Venez étudier le français ou l'anglais chez J. E. Bousquet, 28 rue Aiken ,chambres 19 et 20. On n'est jamais trop vieux pour apprendre. 27j

NOYE LOIN DES SIENS

J. CARLETON ROUSE SE NOYE DANS LE LAC MASSAWIPPI

Sa femme est prévenue de l'accident une journée après

Un jeune homme nommé J. Carleton Rouse, demeurant au no 228 de la rue Summer s'est noyé, mercredi dernier à North Hatley, Quebec, dans le lac Mcassoppi.

Mme Rouse n'a appris la nouvelle qu'hier.

Le défunt était âgé de 29 ans et était contremaître pour une grande maison l'électricité de Boston. Il était à faire des réparations aux cottages d'été qui entourrent le lac.

On croit qu'il se promenait en canot lorsque l'embarcation chavira, nuls personne n'a été témion de l'accident.

POUR BOSTON

M. et Mme Arthur Beaucage et Mlle Eliza Courchênes partiront, cet après-midi, pour Boston où ils doivent assister à la célébration de la St Jean-Baptiste en la salle Ste Rose, rue Worcester. M. Beaucage sera l'un des principaux orateurs de la circonstance.

ECOLIERS EN VACANCE

M. Elie Delisle, marchand de meubles de la rue Tucker a été très heureux de recevoir ses deux garçons, Atchie Eddie et Melleville, qui suivent les cours du Collège de la Côte des Neiges, près de Montréal. MM. Delisle sont royannant de santé et ont été très heureux dans leurs études.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Argent à prêter sur propriétés foncières. S'adresser à Eugène Bédard, agent d'assurance et d'immeubles, 664 rue Merrimack. jm3

NOTES PERSONNELLES

Mlle Maria Albert, fille de M. Joseph Albert, est revenue de l'Académie Ste Anne de Marlboro où elle suit les cours. Mlle Albert a de grands talents. C'est de plus une pianiste distinguée malgré son jeune âge. Inutile de dire qu'elle a cueilli de nombreux lauriers aux exercices de fin d'année. Nous l'en félicitons.

Mlles Eva et Cora Renaud, filles de M. S. Renaud, de la rue Middlesex, sont arrivées hier soir, du Couvent d'Iberville. Mlle Eva a été graduée. Elle reçut les premiers honneurs et les premiers prix, et fut decorée de la médaille.

M. Charles A. Severin, de Los Angeles, Californie, est en visite à Lowell. Il y a 35 ans qu'il n'a pas visité notre ville. Il s'est rendu à l'exposition de St-Louis et il est venu jusqu'ici pour renouveler ses vieux amis. Il est entrepreneur à Los Angelos.

La Cie PARTHENAIS FRERES.

Ce que tout le monde dit doit être vrai

Et nous savons qu'il fait bien chaud en ce moment. C'est pourquoi si vous voulez vous tenir les

Pieds Fraichement et Confortablement

il vous faut venir chercher une paire d'oxfords tan, chaussures basses, que nous vendons $1.98. Anciens prix $3.00 et $3.50.

Un autre gros lot qui vient d'arriver, valeur de $1.50 et $2.00 Votre choix à 75c la paire.

100 paires des célèbres oxfords en cheval russe de Snow, qui se vendaient $3.50, maintenant donnés pour $1.98.

Venez de suite si vous voulez une paire de souliers de tennis ou en canevas—Une spécialité.

DOUBLE STAMPS DEMAIN.
526 à 536 RUE MERRIMACK

Est-ce que vous fondez ?

Votre douleur sera soulagée—Voyez nos offres exceptionnelles en Costumes

Shirt Waist

Pour Vendredi et Samedi

Costumes de Soie d'un beau style $10.98 et audessus
Jolis Costumes en Linon a $1.98
Jolis Costumes en Sateen a $2.98
Jolis Costumes en Toile a $3.98
Jolis Costumes en Pongee a $6.50

Beaux effets de Gilets et Blouse. Grand assortiment. Demandez nos prix.

Le plus Grand Dept-de Corsages dans Lowell

500 douz. de Corsagees à choisir

A 38c Valeur 75c, un jolie Guingan.

A 49c Valeur 98c, une bonne mousseline.

A 98c Valeur $1.50, un joli Linon.

A $1.98 Voleur $2.98, de Soie Joponaise.

A $2.98 Valeur $3.98, de Soie Joponaise.

Autres a $4.98, $5.98, $6.98 et audessus

Toutes les robes de graduation marquées à des prix réduits. Tous les gilets en covert marqués à des prix réduits. Toutes les collerettes et gilets de soie marqués à des prix reduits. Il n'y a pas un ancien style parmi eux.

Brillantines

Costumes de $5.98 et jupes, a $1.98. Tous deux très beaux modèles Autres jusqu'a $15.75.

P. S.—Tous les gilets d'enfants dans ce magasin a $2.98. Quelques uns étaient de $7.98 a $9.75

NEW YORK CLOAK & SUIT CO.
No. 12 RUE JOHN

NOUS DONNONS TOUTES SORTES DE TRADING STAMPS
Red, White & Blue—Green—Dark Blue—National Discount—Feuille d'Erable

2 POUR 1—SAMEDI—2 POUR 1

NOUS AVONS **965 HABITS DE HAUTE QUALITE**

Que nous voulons vendre samedi, si les bas prix peuvent le faire. Ce sont des lignes incomplètes en numéros et de petits lots, suite du plus grand commerce de printemps que ce magasin n'a jamais eu. Il semble qu'il n'y a pas un homme qui s'arrête à considérer le prix qui laissera cette chance lui échapper, sans, au moins examiner les valeurs. Ils sont tels comme nous le disons. Voici quelques prix :—

135 Habits qui étaient à $10 et $12, vente d'écoulement samedi **$4.95**. 165 Habits qui étaient à $12 et $15, vente d'écoulement samedi **$7.75**. 325 Habits qui étaient à $15 et $18, vente d'écoulement samedi **$9.75**. Rappelez-vous que les habits ci-dessus sont des lignes incompletes et n'ont pas toutes les grandeurs dans chaque sorte.

Garçons, Voilà Votre Tour Nous avons donné aux hommes un très grand commerce, maintenant nous voulons faire quelque chose pour vous. Nous offrons cette semaine les meilleures occasions de notre vie. Lisez chaque item, et vous épargnerez de l'argent pour le QUATRE JUILLET.

235 Habits pour garçons, grandeurs jusqu'à 16 ans, qui étaient à $3 et $3.50. **Samedi $1.95**
75 douzaines de Corps de 50c pour garçons, **Samedi 29c**
250 douzaines de Corsages pour garçons, valant 25c et 35c. **Samedi 15c**
100 douzaines de Bas noirs "Black Cot" pour garçons, valant 20c. **Pour 10c la paire**
50 douzaines de Chemises de Négligé pour garçons, valeur 45c. **Samedi 23c**
Culottes de 50c pour garçons. **Samedi 39c**

P. S.—Vue qu'il y a encore deux autres paroisses qui ne feront leur Première Communion que la semaine prochaine, nous avons remis le tirage des deux montres que nous offrons au garçons de la Première Communion et Confirmation, jusqu'à vendredi prochain.

Le Magasin Français Populaire
LOWELL ONE PRICE CLOTHING CO., 72-86 rue Merrimack.

COMMIS CANADIENS—E. H. Choquette, Jérémie Choquette, Joseph Choquette, Eloïse Hébert, Joseph Hicks, Arthur Lanoelle, Paul Payette, E. Perreault, Léon Choquette, Paul Charbonneau, Ferdinand Choquette et W. Tucker.

GRANDE VENTE DE Chapeaux de dames cette semaine A MOITIE PRIX.
Mme Lena Lalumiere
Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

Temperature: PARTIELLEMENT NUAGEUX SAMEDI, PLUS CHAUD DANS L'EST; DIMANCHE, PARTIELLEMENT NUAGEUX ET PLUS FRAIS AVEC ORAGES, EXCEPTE DANS L'EST DU MAINE; VENTS FRAIS DU SUD AU SUD-OUEST.

19e ANNEE. LOWELL, MASS., SAMEDI 25 JUIN 1904. NO. 82.

AUTRE DESTRUCTION

Un croiseur russe coule un autre desempare

La flotte de Port Arthur ne compterait plus pour rien

Londres, 25 — D'après le rapport de l'amiral Togo d'une bataille navale qui a eu lieu au large de Port Arthur jeudi, les deux seuls bons cuirassés dans le port de la forteresse ont été mis hors de service, le Peresviet a été coulé et le Sabatopal désemparé.

Ce sont là les seuls cuirassés qui s'étaient échappés à des dommages dans les rencontres précédentes. Si la nouvelle est vrai—et elle porte l'approbation officielle—la flotte russe de Port Arthur est tout à fait sans usage, c'est-à-dire qu'elle ne peut faire face à la flotte du Japon.

Un croiseur russe ressemblant au Diana a aussi été détruit pendant l'engagement. Dans sa dépêche, l'amiral Togo ne parle pas du sort de l'équipage du Peresviet, qui se compose de 700 hommes. Les navires japonais n'ont pas subi de dommages.

On croit que l'engagement a eu lieu à la suite d'une tentative par le vice-amiral Witger de se sauver du port où les navires japonais le tienne captif. Cette tentative a été aussi désastreuse, semble-t-il, que celle de Cervera à Santiago de Cuba.

Il y eut une attaque par terre contre la formidable fortification japonaise combat naval, dit la dépêche. Les autorités japonaises ne connaissent pas l'effet de ce bombardement.

Tokio, 25, 10h. 15 a. m.—On rapporte que la flotte de Port Arthur est sortie du port jeudi et a engagé le combat avec la flotte japonaise.

Liao Yang, 25 — On dit que les généraux Oku et Kuroki ont réunit leurs forces et attaquent dans la direction de Vafangow.

On parle d'un engagement sérieux sous peu. On a dit aussi que les forces japonaises qui avançaient récemment dans cette direction sont tombées sur Feng Wang Cheng.

On rapporte de Yinkow que les Japonais emploient un nombre de bandits chinois, et leur donnent de bons gages.

Quartiers généraux du général Kuroki, via Fuson, Corée, 23 (en retard)—Une division de la cavalerie russe commandée par le général Rennenkampff oppose le flanc droit des Japonais. Le pays est montagneux et les chemins presque impraticables pour les opérations de la cavalerie et les Russes ne peuvent pas braver notre infanterie.

St Petersbourg, 25 — L'état-major général a reçu le télégramme suivant du lieutenant général Sakharoff en date du 23 juin:

"A la tombée de la nuit, le 22 juin, les Japonais occupaient une ligne à quatre milles au nord de Semuchen, qui s'étendait de la côte aux montagnes, au travers les villages de Siangkaitsie, Tangtsin, Litsiatung, Yongtsanaung et Wangtsoochang. Ils ont établi une station télégraphique sur les hauteurs de Litsiatung. Une ligne d'infanterie avec des fils avec coups rejetés couvrant leur front gauche.

"Une patrouille a essayé en vain de pénétrer nos avant-postes. La nuit se passa tranquillement. Le matin du 23 juin les Japonais reprirent leur avance, leur front s'étendant de Tavaja à la rivière Kantak. Les navires japonais étaient en vue.

"Notre avant-garde, les 21 et 22 juin arrêtèrent l'ennemi le long des chemins de Sinyen à Haicheng. Le lieutenant Enyberts et trois Cosaques furent blessés.

Les Japonais le 22 juin n'étaient pas sortis de la passe Chapon.

"Dans une escarmouche, le 21 juin, le lieutenant Anitchkoff et deux Cosaques furent blessés."

DANS LE CABINET

LES VACANCES REMPLIES PAR LE PRESIDENT ROOSEVELT

Moody devient l'attorney général à la place de Knox

Washington, 25 — Le président Roosevelt a hier annoncé formellement les changements de son cabinet, rendus nécessaires par la retraite de l'attorney général Knox et du secrétaire Cortelyou.

Paul Morton, deuxième vice-président du Santa Fé RR., s'est rendu à l'appel du président et deviendra secrétaire de la marine vendredi, 1er juillet, lorsque le secrétaire Moody remplacera M. Knox comme avocat général. En même temps le représentant Victor H. Metcalf de la Californie remplacera M. Cortelyou comme secrétaire du département du commerce et du travail.

QUERELLE REGRETTABLE

Portland, Me., 25 — A la suite d'une querelle de famille, John Riley et sa femme furent grièvement brûlés hier soir. Riley et sa femme, chacun avec leurs habits en feu, essayaient vainement d'éteindre les flammes. La police dit que Riley était ivre et jeta une lampe à sa femme, qui la frappa presqu'au vol dans la noirceur et réveilla le maire de son sommeil à 2 heures hier matin pour discuter les termes de cet arrangement.

La conférence entre le maire et le chef de Nebraska concernant l'article dans le Commoner dans lequel M. Bryan réfère au président d'Etat John P. Hopkins comme un pirate politique et demande aux forces commandées par Harrison de défendre leur cause contre lui durant la convention nationale, est regardé comme quelque chose importante. L'alliance, cependant, est considérée ne valoir que pour l'organisation de la convention.

Immédiatement après la conférence M. Bryan quitta la ville pour Canton, Ohio.

GRANDES REPARATIONS

Nous sommes à faire de grandes reparations et en même temps nous agrandir afin de diminuer notre stock dans certain département. Nous offrirons de grandes occasions. Comptoir de sous-vêtements, Cache-corsets en coton fins garnis avec frison et dentelle, qualité de 20c à 25c chacun, notre prix, 15c chacun.

Sous-sol. A. G. Pollard et Co.

PARDON REFUSE

Washington, 25 — Le Président a refusé la demande de pardon de Charles H. Cole, condamné à Boston pour avoir reçu des fonds de la Globe National Bank et condamné le 14 mai 1900, à la prison pour huit ans à Green field, Mass.

PAUFOUR SURPREND SON MONDE

Londres, 25 — Le premier ministre Balfour a donné une bonne surprise aux membres du gouvernement sous forme d'une réponse à une question demandée dans le Chambre des Communes.

INSURGES BATTUS

Montevideo, Uruguay, 25 — Le gouvernement a reçu information qu'une victoire sur les insurgés avait été gagnée par le colonel du gouvernement à Cerro Laogo (205 milles de Montevideo).

La bataille a duré une journée et demie. Six cents insurgés furent tués ou blessés, et la cavalerie du gouvernement poursuivit l'armée défaite.

LE DESASTRE DE NEW YORK

New York, 25 — Le grand jury fédéral a été appelé jeudi pour considérer le désastre du Slocum et fixer la responsabilité criminelle. Le nombre total des retrouvés est de 912, dont 824 sont reconnus.

PERDICARIS EST LIBRE

Il se dit bien content d'être sorti des mains du bandit

Tanger, 25, 12h. 55 a. m.—Ion Perdicaris et Cromwell Varley, qui avaient été capturés par le bandit Raisouli, viennent d'arriver ici.

Perdicaris est épuisé à la suite de sa longue course, mais dit qu'il est content d'être revenu, il est très satisfait de la réception accordée par la ville. Perdicaris a souffert beaucoup entre les mains de Raisouli, bien qu'il dit que le bandit lui avait accordé tout le confort possible dans de telles circonstances.

Varley paraît très joyeux, comme s'il revenait d'un pique-nique.

Le délai apporté dans la libération des prisonniers fut causé par un malentendu à propos de la date fixée.

ETUDIANT QUI SE NOIE

Worcester, 25 — Charles Mahan, 16 ans, qui hier termina sa première année au high school, s'est noyé hier après-midi en se baignant dans le North Pond.

NEGRE ATTAQUE

Columbus, Miss., 24 — Sterlin Dunham (un nègre), accusé d'avoir assailli trois jeunes filles blanches, a été capturé par un posse près de Vienna, Ala., hier et fut gravement blessé. S'il vit, il sera amené ici et une délégation le recevra.

LA SOUTHERN PACIFIC

New York, 25 — William D. Cornish a été élu vice-président de la Southern Pacific Company, succédant à H. E. Hungington.

CONDAMNE POUR POLIGAMIE

Boston , 25 — Asa H. Jonley un gardien du phase de l'île Thatcher a commencé hier sa sentence de 2 ans et demie et a quatre ans pour polygamie.

IL FAUT DES EXCUSES

Paris, 25 — Le conseil des ministres a décidé hier d'envoyer un navire de guerre à Haïti pour demander le redressement de l'insulte au ministre Depree, qui fut attaqué à coup de pierres par les gardes du palais, mercredi.

MYSTERE ECLAIRCI

Londres, 25 — Le correspondant du Morning Leader à Paris dit que le mystère concernant Kent J. Loomis, frère de l'assistant secrétaire d'Etat américain, a été éclairci. "M. Loomis," dit la dépêche, est apparu à Paris hier (vendredi) et quitte la ville accompagné de M. Collins, fils du journaliste américain bien connu pour le nord de l'afrique."

LES MEDECINS A LAWRENCE

Lawrence, 25 — Le vote du conseil d'hygiène, décidant d'employer un médecin d'en dehors, le Dr Aimé Beauchant de Salem, à raison de $15 par jour, pour prendre soin des cas de picote dans cette ville, a soulevé des protestations parmi les médecins locaux. Le maire Lynch déclare que c'est une injustice aux médecins de cette ville.

Quand il faut absolument un remède, mieux vaut en prendre un bon, tous les pharmaciens recommandables vendent le Trésor de la Santé qui est certainement le meilleur.

QU'ILS SE RECOUVRENT

Washington, D. C., 25 — Le colonel Edwards, chef du bureau consulaire, a demandé que les légromotes et les Negritos, représentants des tribus sauvages des îles Philippines, en exhibition à l'Exposition de St-Louis, soient vêtus décemment pour ne pas conne lieu à des critiques.

Mgr ARCHAMBAULT

C'est lui que choisit le St-Siège comme éveque de Joliette

Le nouveau titulaire est un enfant de Joliette même

Montréal, 25 — "Le Canada annonçait ainsi, hier, les nominations de Mgr Archambault comme évêque de Joliette.

"La nouvelle est parvenue, hier soir à nos bureaux que l'évêque du nouveau diocèse de Joliette avait été choisi et que le choix du Saint-Siège est tombé sur Mgr Archambault, vice-recteur de l'Université Laval. Cette nomination va grandement réjouir la population catholique du diocèse.

"Mgr. Archambault a toujours été dévoué à la cause de la religion et de l'éducation. Tous les étudiants qui ont passé à l'Université Laval depuis qu'il occupe la charge de vice-recteur, ont connu son zèle et sa bonté. Aussi on l'aimait. Notre Université a toujours été l'objet de sa prédilection.

"Il regrette, dit-on, de s'en séparer, bon départ va causer un grand vide, et sa perte sera vivement sentie.

"Le futur évêque de Joliette est né le 23 mai 1859, à l'Assomption, du mariage de l'honorable Louis Archambault, ex-premier ministre et d'Isabelle Dugas.

"Il fit ses études au collège de sa ville natale avec de brillants résultats. Dès son enfance, Mgr s'est montré homme de talent et d'étude.

"Tout d'abord, il se décida à entrer dans une profession libérale, mais après un an de clériciature, il entra chez les Sulpiciens pour faire ses études théologiques et fut ordonné prêtre, à Montréal, le 23 juin 1882.

Il alla ensuite à Rome, où il obtint ses degrés en théologie et en droit canon avec très grande distinction, en 1887. Il professa au collège de l'Assomption jusqu'en 1888, alors qu'il fut appelé à l'archevêché. Mgr Fabre le choisit en 1889 pour être son vicechancelier, en même temps, il occupait une chaire à l'Université.

En 1892, il succéda à Mgr Emard, comme chancelier et remplit cette charge jusqu'en 1899. Nommé alors par Mgr l'archevêque, actuel de Montréal, vice-administrateur du diocèse. M. le chanoine Archambault devint archidiacre pour les affaires de paroisses, et vice-recteur de notre université.

Mgr Bruchési voulut récompenser les mérites et les grandes vertus du nouvel évêque de Joliette et sur sa demande Léon XIII de sainte mémoire le nomma Protonotaire Apostolique en 1903.

Mgr Jos.-A Archambault s'est beaucoup occupé de l'administration du diocèse et a fait plusieurs voyages à Rome chargé de missions importantes.

LA PRINCESSE DE CHIMAY

Elle abandonne son tsigane pour fuir avec un ature

Paris, 25 — Il y a beaucoup d'intérêt ici sur la nouvelle que Clar Ward, anciennement de Detroit, Mich., qui était mariée au prince de Chimay et ensuite se sauva avec Rigo, un tzigano, est maintenant partie avec un solliciteur au service de Thomas Cook & Sons, à Paris. Elle s'est engagée à payer à Rigo 1000 francs par mois.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

Poumons Faibles Peut être un cas ou deux de consomption dans la famille. Bien, ne négligez pas vos toux et rhumes. Guérissez votre gorge avec l'Ayer's Cherry Pectoral. Parlez-en à votre médecin.
J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

TRADERS NATIONAL BANK.

Département d'épargne, 4% d'intérêt commence tous les mois

Traites étrangères les plus bas taux

Heures, 8h. a. m. a 4h. p. m. Samedis 8h. a m. 12h. 1h. 30 p. m.

Rue Middlesex et Post Office Ave.

A. G. Pollard & Co.

Doubles Timbres Bleus Aujourd'hui

DEUX OCCASIONS EN

Coupons de Guingan

2 CAISSES DE GUINGAN fin en grands coupons assortis de couleurs, dans les barrés et carreautés. Couleur garantie ne pas changer, beau Guingan pour robes d'enfants, qualité valant 7c la verge.

5c la verge

3 CAISSES DE GUINGAN en coupons, qualité très fine, de couleurs et patrons nouveaux, couleur unie, barrés carreautés, bonne marchandise pour corsages, costumes et robes d'enfants, jamais vendu à moins de 10c

7c la verge

Sous-Sol — A. G. Pollard & Co. — Rues Merrimack, Palmer et Middle.

CHEZ LES BOERS

Une visite du général Dewet

Paris, 20 juin.

M. Robert Huchard raconte dans un livre récemment publié, "Autour de l'Afrique par le Transvaal", un voyage qu'il a fait récemment chez les Boers. Nous extrayons le passage suivant d'un curieux chapitre consacré à une visite à la ferme du général Dewet:

"Dewet sait l'anglais, mais ne veut pas le parler. Il tire de sa poche du tabac, une grosse pipe. Les lèvres avancées, il l'allume en suçant; l'aspiration creuse ses joues maigres. C'est une bourrade hédescheffer, un loyal en cor de chasse, au fourneau noir, massif, crenelé dans un morceau de bois rugueux. Silencieusement, il jette par saccades de minces filets de fumée qui s'écrasent, s'allongissent sur l'air calme, flottent longtemps devant son visage, ayant peine à se disperser.

"Ainsi doit se renouveler chaque jour l'existence de cet homme, assis dans la même attitude, en face du même spectacle. De distractions, il n'en a pas: la solitude est complète. Les fermes les plus proches restent inaccessibles de l'horizon. On doit affronter deux heures de cheval pour voir un autre visage. De culture, on n'en tente guère: à quoi cela servirait-il? D'ailleurs, ce sol rocailleux s'y refuse. — Dans un petit champ, on récolte des betteraves, quelques fruits, quelques légumes, exactement ce que réclament les besoins de la famille. Le veldt se trouve là qui suffit à tout, et à tous; son immensité est une mine inépuisable. Quand les antimaux ont tondu l'herbe, d'un côté, on les pousse d'un autre. Lorsqu'un cheval se marie, on lui donne quelques centaines de têtes de bétail; on l'établie quelque part, aux environs, sur un coin de la grande ferme, qui lui-même est susceptible de se morceler encore. Les Boers, comme les Arabes, sont un peuple pasteur. Une faible population, disséminée sur d'immenses étendues, leur permet ce genre de vie primitif. La concurrence, la densité de leurs colons ne les ont pas encore forcés à se courber sur le sol, pour demander à un petit espace des récoltes et des fruits qu'il ne peut naturellement produire. C'est encore ici l'âge d'or.

"Mais le général s'agite à côté de moi. Il se lève, met la main sur ses yeux, le torse penché en avant, cherche à voir quelque chose que nous ne distinguons pas. Les rayons du soleil moins ardents éclairent doucement les lointains paisibles. Là-bas, au dessous de l'horizon, doit passer un train. On aperçoit le fil mince de sa fumée qui se déplace sur le bord de la plaine, comme s'il courrait dans une tranchée. Et quelque chose de noir s'agit sur le velit, un point microscopique que nous apercevons maintenant, et qui paraît avancer vers nous. Et ce point grossit, devient une voiture singulière, traînée par deux petits chevaux maigres, trottinants; camion bas aux roues de fer grinçantes dont le siège avant est une cabine de soda-water. Un homme s'y trouve assis avec un boy à ses côtés. C'est un ami de Dewet qui vient le voir. Tous deux emportent chacun une chaise, s'en vont à quelque distance, loin de tout opportun, causer tranquillement en fumant leur pipe. Et pendant cette heure, nous les regardons inactifs nous aussi, assis, le corps ployé, coudes sur les genoux, les mains ballantes entre les jambes écartées. A cinq heures, l'étranger quitte Dewet, passe devant nous sans un salut, monte en voiture et repart. Et voilà une visite entre fermiers au Transvaal...

"Ce soir, pour nous châtier, sans doute, d'avoir dédaigné l'exquis mélange de café, de pain et de lait que Dewet nous offrait à chacun une assiette de bouillie de blé..., nourriture excellente pour l'estomac, mais manquant de croustille, "ventre affamé n'a pas d'oreilles"; on va vous régaler d'un peu de musique.

"On ouvre une pièce contiguë; un petit harmonium y occupe une place. Dans, une des jeunes filles s'en approche, l'ouvre, s'apprête à y jouer. Les trois fils, les deux autres filles, debout, se rangent derrière elle, en cercle. Dewet, assis longtemps devant son visage, ayant peine à se disperser.

"Ainsi doit se renouveler chaque jour l'existence de cet homme, assis dans la même attitude, en face du même spectacle. De distractions, il n'en a pas: la solitude est complète. Les fermes les plus proches restent inaccessibles de l'horizon. On doit affronter deux heures de cheval pour voir un autre visage. De culture, on n'en tente guère: à quoi cela servirait-il? D'ailleurs, ce sol rocailleux s'y refuse. — Dans un petit champ, on récolte des betteraves, quelques fruits, quelques légumes, exactement ce que réclament les besoins de la famille. Le veldt se trouve là qui suffit à tout, et à tous; son immensité est une mine inépuisable. Quand les antimaux ont tondu l'herbe, d'un côté, on les pousse d'un autre. Lorsqu'un cheval se marie, on lui donne quelques centaines de têtes de bétail; on l'établie quelque part, aux environs, sur un coin de la grande ferme, qui lui-même est susceptible de se morceler encore. Les Boers, comme les Arabes, sont un peuple pasteur. Une faible population, disséminée sur d'immenses étendues, leur permet ce genre de vie primitif. La concurrence, la densité de leurs colons ne les ont pas encore forcés à se courber sur le sol, pour demander à un petit espace des récoltes et des fruits qu'il ne peut naturellement produire. C'est encore ici l'âge d'or.

"Mais le général s'agite à côté de moi. Il se lève, met la main sur ses yeux, le torse penché en avant, cherche à voir quelque chose que nous ne distinguons pas. Les rayons du soleil moins ardents éclairent doucement les lointains paisibles. Là-bas, au dessous de l'horizon, doit passer un train. On aperçoit le fil mince de sa fumée qui se déplace sur le bord de la plaine, comme s'il courrait dans une tranchée. Et quelque chose de noir s'agit sur le velit, un point microscopique que nous apercevons maintenant, et qui paraît avancer vers nous. Et ce point grossit, devient une voiture singulière, traînée par deux petits chevaux maigres, trottinants; camion bas aux roues de fer grinçantes dont le siège avant est une cabine de soda-water. Un homme s'y trouve assis avec un boy à ses côtés. C'est un ami de Dewet qui vient le voir. Tous deux emportent chacun une chaise, s'en vont à quelque distance, loin de tout opportun, causer tranquillement en fumant leur pipe. Et pendant cette heure, nous les regardons

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

SUICIDE A BURLINGTON

Burlington, Vt., 24 — M. Maulius Sabourin, de Bakersfield, s'est suicidé, hier après-midi. Il était malade depuis quelque temps et ses parents le surveillaient dans la crainte d'un malheur. Hier, entre cinq et six heures, il fut laissé seul pendant quelques minutes. Il en profita pour se couper la gorge avec un rasoir.

La malheureux laisse une femme et deux enfants.

CETTE saison suggère naturellement une désinfection générale de vos prémisses et nécessite l'emploi des désinfectants qui suivent pour assainir l'atmosphère de vos cours, de vos caves, cabinets de toilette, éviers, etc, etc. :—

ACIDE CARBOLIQUE,
CHLORURE DE CHAUX,
CREOLEUM,
BOULES CAMPHREES,
POTASSE CAUSTIQTE.

Nous venons aussi de recevoir une quantité fraiche des insecticides suivants :—

CAMPHRE PUR,
VERT DE PARIS,
POUDRE A INSECTES,
TÉRÉBENTHINE,
BENZINE,
ALCOOL DE BOIS,
SELS DE MERCURE et autres poisons insecticides.

Tous les prix sont modérés à la

Rochette & Delisle,

Rue Merrimack.

IL N'Y A QU'UNE SORTE DE VERITABLES "PILULES ROUGES"

CE SONT CELLES DE LA CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Elles se vendent toujours en boites de 50 Pilules, et la gravure ci-contre en est un fac-similé exact.

Toutes les autres Pilules sont des imitations.

Mettez à la porte les colporteurs qui passent de maison en maison, se disant envoyés par nous et essayant de vous vendre des remèdes, ce sont des imposteurs, ils vous volent en se servant de notre grande réputation. Jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux.

Méfiez-vous aussi des Marchands et des Pharmaciens malhonnêtes qui veulent vous vendre des Pilules Rouges au 100 ou à 25 cts. la boite; ce ne sont pas les nôtres, ce sont celles que les femmes prennent sans résultat.

Les milliers et les milliers de femmes qui ont été guéries et dont les témoignages ont paru sur les journaux, l'ont été par les PILULES ROUGES DE LA CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Témoignage qui nous a été adressé par Madame Poulin.

Saint-François de Beauce,
30 décembre 1902.

MM. les Médecins Spécialistes,

C'est un véritable plaisir pour moi de vous envoyer mon portrait, ainsi que mon témoignage attestant que les Pilules Rouges sont, de tous les médicaments que j'ai pris, le meilleur et le seul qui m'ait porté profit. Je les conseille à toutes les femmes qui sont malades, et je raconte à toutes mes amies le bien que j'en ai retiré. La cause de ma maladie était, je crois, d'avoir travaillé trop fort; je m'étais affaiblie, je n'étais épuisée, et, quand je vous ai consultés en 1901, il y avait deux ans que j'étais traînante. Non seulement ma vigueur et mes forces des années précédentes m'avaient laissée, mais de plus, j'avais des douleurs continuelles à la tête et aux reins, mes jambes étaient excessivement faibles, mes pieds et mes mains étaient toujours glacés, ma digestion étaient des plus mauvaises, et mes nerfs étaient très sensibles. Je ne dormais presque pas, je passais la plus grande partie des nuits à me faire frictionner les membres qui étaient engourdis. Le jour, je faisais tous les efforts possibles pour demeurer debout, mais si quelquefois j'essayais de me livrer à quelques petits ouvrages, je devenais si faible que j'étais obligée de me coucher; alors j'avais de fortes transpirations et le cœur me faisait beaucoup souffrir. J'ai été si malade que je ne sais pourquoi je ne suis pas morte. A toutes mes souffrances venait s'ajouter le découragement, car malgré tous mes soins pour me rétablir, malgré aussi tous les remèdes que m'avaient successivement prescrits deux médecins, j'allais toujours de plus en plus mal, j'ai jour, mon mari me suggéra de prendre les Pilules Rouges, me disant que si elles obtenaient tant de guérisons c'est qu'elles étaient bonnes. Les nombreux certificats publiés sur les journaux avaient gagné sa confiance; il croyait sincèrement à l'efficacité de ce remède, il voulait me le voir employer et il me fit écrire à vos bureaux.

MADAME HILAIRE POULIN.

Messieurs, je n'oublierai pas votre première lettre, car elle m'a fait beaucoup de bien. Non seulement elle me rassura sur la nature de mes souffrances, mais elle me fit espérer qu'elles disparaîtraient avant trop longtemps et elle m'encouragea si bien que tout de suite, je me soumis à votre traitement, n'ayant pas comme auparavant, l'idée qu'il pouvait faillir comme tant d'autres que j'avais eus. Vous savez avec quels scrupules j'ai suivi vos conseils et vous n'avez pas oublié non plus que tout ce que vous m'aviez promis est arrivé. D'heureux changements se sont faits dès les premières semaines, l'effet des Pilules Rouges fut prompt, ma santé s'est rapidement améliorée et en quelques mois, elle était devenue aussi parfaite que je pouvais le désirer.

Maintenant, Messieurs, je vous remercie de tout mon cœur de tout ce que vous avez fait pour moi; ma santé étant bonne, je suis tout à fait heureuse et mon désir est de demeurer toujours dans cet état. Si je vous avais consultés plus tôt, que de souffrances je me serais épargnées! Je songe aujourd'hui à tout le bien que les Pilules Rouges pourraient opérer si les femmes qui sont malades les connaissaient et voulaient les employer. Je conseillerai donc cette médecine aussi souvent qu'il me sera possible de le faire.

Mme HILAIRE POULIN,
Saint-François de Beauce, Qué.

Comme traitement pour les "troubles du retour de l'âge" et les maladies qu'ils causent, il n'y en a pas beaucoup d'autres que les Pilules Rouges.

Toutes les femmes qui, comme Madame Poulin, nous envoient leurs témoignages, avant de prendre les Pilules Rouges, avaient fait l'essai de beaucoup de remèdes et même s'étaient mises sous les soins de plusieurs médecins, sans cependant obtenir de guérison. Il ne faut pas s'en prendre aux médecins qui ne réussissent pas, car les troubles qui surviennent à l'époque du "retour de l'âge" sont tenaces et difficiles à guérir. Il faut, pour les contrôler, des spécialistes qui ne soient que ces maladies, comme les médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine et qui, conséquemment, deviennent très versés dans cette branche spéciale; ainsi un remède aussi puissant que les Pilules Rouges, n'étant que pour les maladies des femmes, ne peut manquer de guérir. Les Pilules Rouges ne sont pas une médecine ordinaire; elles ne visent qu'un but; elles ne sont que pour les femmes et c'est en cela que leurs succès appartient de si brillants succès. Le témoignage de Madame Poulin contient de grandes vérités au sujet des Pilules Rouges. Notez-le bien, car il peut arriver un jour où vous pourrez avoir besoin des conseils qu'il renferme. Connaître une bonne médecine peut servir, car vous ne savez pas la minute où vous pouvez être malade.

Les Pilules Rouges guérissent le beau mal, les troubles du retour de l'âge, les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans le ba-ventre et les jambes, les palpitations de cœur, les tiraillements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête, les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains et enfin tous ces symptômes provenant de l'anémie, du beau mal, du retour de l'âge et de toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Tous les jours, jusqu'à huit heures du soir, excepté le dimanche, nos Médecins Spécialistes sont entièrement à votre disposition. Allez les voir ou écrivez-leur si vous ne pouvez aller les voir. Vous n'aurez rien à payer en les consultant personnellement ou en leur écrivant.

Nous payons nos Médecins Spécialistes dans le seul but de vous donner tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin pour hâter votre guérison, et cela absolument gratuitement.

Persistez donc à aller les voir ou à leur écrire.

Rappelez-vous bien que ce que nos Médecins Spécialistes ont fait pour des milliers de femmes, ils peuvent le faire pour vous, c'est-à-dire vous guérir.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes.

Elles sont aussi envoyées par la malle, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts. la boite ou six boites pour $2.50.

Adressez vos lettres :

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

CE PROCES POUR MEURTRE

New Bedford, 25 — Le jury qui siège dans la cause de Pantilas Calavrinnas, le meurtrier présumé de Constantine Chipouras, a commencé ses délibérations après avoir entendu le résumé des débats fait par le juge Bell. Il était 10h. 30 lorsque les jurés se sont retirés.

A 1 heure moins dix minutes, le jury apparaissait de nouveau dans la salle d'audience et demandait au juge s'il était légal de rendre un verdict d'homicide involontaire. Le magistrat leur dit qu'un tel verdict n'avait rien que de convenable et les dits jurés le trouvaient conforme aux preuves établies au cours des débats.

En attendant le verdict qui doit déterminer de son sort, Calavrinnas a pour la première fois, depuis l'ouverture du procès, manifesté de l'émotion. Le prisonnier a enfin cédé à l'empire de la tension nerveuse à laquelle il était soumis depuis plusieurs jours et son émotion s'est manifestée par les battements répétés de ses pieds sur le parquet de la place réservée aux prévenus. Il est resté longtemps la tête appuyée dans ses mains. Quand il levait la tête, l'expression de son visage révélait une surexcitation nerveuse des plus intenses. De temps en temps, on voyait ses yeux s'élever vers le ciel et ses lèvres se mouvoir comme dans une prière.

Les jurés prirent leur dîner à 2 heures et, une heure plus tard, reprirent leurs délibérations. Aucun verdict n'avait encore été rendu lors de la suspension de l'audience.

Toutes les affaires criminelles qui devaient être jugées au cours de cette semaine sont maintenant terminées. Pendant quelques jours, le juge Bell va s'occuper des jurés de droit commun. Le prisonnier a enfin cédé à l'ouverture de la cour criminelle.

Le magistrat a signé une injonction temporaire défendant à Isabelle McGuire de New Bedford de vendre une certaine propriété. La plainte a été déposée par Doran et Blanton au nom des requérants, Alice et Myle Doyle. C'est une affaire assez compliquée relative à une maison grevé d'une hypothèque en faveur de la Five Cents Savings Bank. Par suite d'une erreur de forme, le titre de la propriété avait été modifié de telle sorte qu'une tierce personne, Mme McGuire aurait pu la vendre. Cette injonction a pour but de donner du temps aux requérants.

L'affaire des passages à niveau, en notre ville, revient encore sur le tapis. Le juge Bell prend connaissance d'un rapport de Charles W. Clifford, chargé temporairement de cette affaire. Reste à savoir si on doit admettre ce rapport comme étant celui d'un audi-teur ou d'un maître. Le juge refuse un examen des papiers. Pour permettre à l'avocat de l'autre partie de défendre sa cause, l'affaire est remise à plus tard.

Les défendeurs dans la cause de Sarah J. Borden et autres intéressés ont été condamnés par contumace.

Vint ensuite la cause de Samuel Frank contre Lizzie Feinberg et autres intéressés. F. A. Pease comparait pour le plaignant et T. F. Higgins pour la défense.

Frank exige le payement d'une facture de $125 qui lui serait due pour des habits. La défense a offert de régler ce compte qui remonte à 1901.

Le tribunal a également commencé l'instruction des deux instances en divorce suivantes: George McGaw d'avec Mary A. McGaw et Jose Mederos d'avec Alice A. Mederos.

Aucun jugement n'a encore été rendu.

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE.

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.
Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
Cie rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., samedi 25 juin 1904.

Les républicains ont prouvé qu'ils savaient être enthousiastes en temps et lieu.

M. l'échevin David Gerow a été, ces jours derniers, élu président de l'association des épiciers de Lowell. Nos félicitations.

Hanna était vraiment président du comité national et son successeur promet de l'imiter en cela. "Il acceptera volontiers un conseil mais ne recevra d'ordre de personne," dit-il.

Depuis 10 ans, les importations du sud africain ont augmenté de 250 pour cent, dit-on. Mais les importations de vivres ont dû diminuer depuis que la guerre du Transvaal est finie.

Les Japonais ont coulé deux navires de guerre russes et les deux armées d'Oku et de Kuroki ont opéré leur jonction. D'ici deux ou trois jours on nous annoncera une éclatante victoire japonaise.

Les condidats aux différentes positions détenues par des "Hoidovers" à l'hôtel de ville doivent avoir hâte à l'automne, car ils savent que les échevins et conseillers vont commencer vers ce temps à s'occuper des affaires de la ville.

Le conseil de ville de Lawrence a retenu les services d'un médecin d'une ville étrangère qu'il paie $15 par jour pour donner ses soins aux varioleux. Et les citoyens de Lawrence sont en furie. Ils prétendent pouvoir mourir sans l'aide de médecins étrangers.

Perdicaris et Varley sont enfin libres et revenus dans leur démeure où les ont reçus toutes les notabilités de la ville ainsi que les amiraux des flottes étrangères dans le port de Tanger. Aujourd'hui que l'on n'a plus à craindre pour la vie des prisonniers, le gouvernement des Etats-Unis devrait exiger des garanties du sultan du Maroc que de semblables crimes ne se perpétreront plus.

Un nommé M. Moody attorney general, M. le président a fait autant d'honneur au Massachusetts qu'au dignitaire lui-même. Ce porte-feuille est certainement un des plus importants de tout le cabinet et M. Roosevelt qui agit toujours avec la plus grande circonspection ne l'aurait pas confié à un homme dont les qualités sont au dessus de celle du commun des hommes il s'fait un beau compliment à M. Moody.

"La Saint-Jean-Baptiste, célébré le 24 juin, est la fête nationale des Canadiens-Français. Jamais ces derniers n'ont failli à l'honneur de la célébrer l'une manière admirable pour le bien de leur élément. Les processions à travers les rues de Montréal sont les plus pittoresques qu'on ne puisse voir ailleurs. Tous les notables de la cité —le maire, les juges, les échevins, etc., figurent dans la marche en ce jour. Les bannières et les insignes exhibées en cette occasion surpassent en richesse artistique tout ce qui se déploie du genre en d'autres pays. A chaque anniversaire, nombre de Canadiens-Français résidant aux Etats-Unis font des excursions à la métropole du Canada afin d'être témoins de ces fêtes si belles, si chères à leur cœur, par l'association de la Foi et de la Nationalité."

"New York Irish World."

Savon de Castille (Pur, Importé)

5c et 10c le pain.

C. B. Coburn & Co.,
63 rue Market.

J. T. Doyette, peintre, voit zree t enseigne, 289 rue Thorndike

Carriere manquee

M. Roosevelt ayant obtenu la candidature que personne ne lui disputait, et à l'heure où les démocrates font entreprendre de mener à bonne fin une entreprise identique à celle que leurs adversaire ont si prestement accomplie à Chicago, il ne sera peut-être pas sans intérêt de jeter un coup d'œil sur un homme qui depuis quelques ans en a joué un rôle assez important dans la politique américaine, sinon par ce qu'il a fait, du moins par ce qu'il a voulu faire et qu'il essaie encore de faire: M. William Jennings Bryan.

Qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, il y a une chose certaine: c'est que la personnalité de M. Bryan ne saurait être ignorée dans un pays où tout est permis pourvu que l'action commise ne soit pas de nature à contrevenir à la bonne et prise. Et il ne manque pas de gens qui regrettent l'absence d'une loi qui ferait de l'erreur politique un crime pendable! — Malgré ses équivoques, M. Bryan est sans contredit un homme de talent. Il est seulement fort malheureux que ce talent ne soit pas employé au service d'une meilleure cause. Si, au lieu de vouloir fonder un parti dont il entendait être seul l'âme et la tête, il se fût contenté de suivre la direction des chefs reconnus de l'association politique à laquelle il appartenait, on ne sait trop ce que l'avenir tenait en réserve pour cet homme assurément très capable, mais qu'une folle ambition a perdu.

Excellent avocat, orateur subtil et persuasif, écrivain de mérite, M. Bryan pouvait rendre au pays et à son parti des services immenses. Dans son Etat, il s'était déjà acquis une belle réputation à un âge où les hommes font encore leur stage politique; on l'appelait "the boy orator of the Platte," et ses concitoyens avaient pour lui autant d'admiration que d'estime. Mais cette demi-obscurité ne suffisait pas à son ambition; il lui fallait une scène plus grande, pour audience la nation américaine tout entière. Le Nebraska était trop petit pour lui,il voulait la Républiquecomme piédestal du moment qu'il comptait élever à sa propre gloire. Pour cela, il fallait un coup d'éclat, se faire l'héraut d'une foi nouvelle, étonner le monde par un trait de génie... on l'audace Ce fut à ce dernier parti qu'il s'arrêta. Et au milieu de la convention de 1896, alors que les délégués ne savaient plus s'entendre pour le choix d'un porte-drapeau, retentit tout à coup une pharse sonore, aujourd'hui oubliée — il y était question, je crois, de couronne d'argent sur une croix d'or, ou quelque chose comme cela — phrase que le télégraphe porta en deux minutes aux quatre coins du pays... L'instant d'après, le candidat et le programme étaient trouvés. Le candidat, c'était William J. Bryan, le programme la frappe libre de l'argent.

Hélas, candidat et programme furent ensevelis sous une avalanche de votes au mois de novembre suivant. Les têtes saines du parti, comprenant que la doctrine nouvelle condamnait directement à l'anéantissement de leur parti, firent de suprêmes efforts pour ramener dans le droit sentier les hordes démocratiques. Mais ce fut en vain. L'éloquence du "boy" en sut détourner. Il avait pris par surprise, entraîna avec la masse une foule d'hommes éminents. Les autres, ceux qui voyaient le péril, durent s'abstenir ou voter pour le candidat républicain, qu'ils considéraient moins dangereux que l'apôtre de "free silver."

Malgré une seconde défaite, plus écrasante encore, subie en 1900, M. Bryan conserva son empire sur une portion importante du parti démocratique. Il avait parcouru le pays en tous sens, électrisé les masses par sa parole ardente et entraînante. Peu à peu, cependant, la réaction se faisait, et M. Bryan dut comprendre qu'il ne pouvait plus compter sur un nombre suffisant de partisans. Il feignit donc de renoncer à sa doctrine: elle ne faisait que changer de nom. Et le nouveau problème fut ainsi posé: Allons-nous permettre aux chanceurs d'argent de Wall Street de décider des destinées de la république? — Mais, évidemment pour tout le monde, la question de l'argent est morte et enterrée. M. Bryan reste seul à ne pas le comprendre. La seule chose qui devint à ses yeux une réalité, c'est qu'il serait inutile d'espérer, cette année du moins, à la présidence.

Cependant, s'il ne pouvait être roi, il voulait du moins devenir le Warwick de la démocratie et imposer au parti un candidat de son choix, un homme selon son cœur. Cleveland, il fallait pas penser: il n'a entre lui et lui un abîme qu'aucun effort humain ne saurait combler. Parker était d'abord un candidat idéal, aujourd'hui il ne vaut plus rien (Dieu sait pourtant qu'il n'a rien dit pour fâcher son ancien ami!) Gorman est impossible, Olney trop ami de Cleveland, Hearst tombé en disgrâce. Que faire? "M. Bryan ne veut pas nommer le candidat qui lui convient, il annonce seulement qu'il va à Saint-Louis remuer ciel et terre pour empêcher la nomination de tous ceux qui ont le malheur de lui déplaire. Ceux qui sont en mesure d'en parler avec connaissance de cause disent cependant que "tout se passera en vent," et que les délégués à la convention démocratique feront leur choix, quand le temps sera venu, sans tenir compte des préférences ou des antipathies de M. Bryan et du petit groupe d'amis qui marchent encore sous sa direction.

Voilà donc la statue tombée de son piédestal et à jamais brisée. M. Bryan ne peut plus espérer être chef d'un parti, il peut tout au plus se mettre à la tête d'une faction insignifiante par le nombre et réduite à l'impuissance. Quelle que soit son ambition de devenir président des Etats-Unis, il n'aura jamais le pouvoir de la satisfaire. Bien plus, il s'est détaché de son parti: il apposint qu'il lui est impossible d'y rentrer. Son orgueil ne lui permettra aucune concession, et le parti démocratique ne commettra jamais l'insigne folie d'adopter sa doctrine telle qu'il veut la voir adoptée. Sans doute, il continuera à faire de l'agitation en faveur de ses théories favorites, mais il n'en résultera que du bruit. Nouveau DonQuichotte,il pourra combattre contre des moulins à vent, les prenant pour les chevaliers du parti démocrate réorganisé et revenu à des sentiments plus sains, il frappe dans l'air et ne saura plus, désormais, occire que des fantômes. Son rôle est joué. Pour lui, "ô finita la comedia."

C'est une fin regrettable pour un homme de la trempe de M. Bryan, une ambition moins démesurée et mieux dirigée eût pu le conduire aux plus hautes destinées. Il y avait en lui l'étoffe d'un homme d'Etat, ce qu'il serait devenu s'il n'eût préféré être un hâbleur politique. Son intelligence était faite pour élever aux plus hautes conceptions. Quelques-uns de ses discours, alors qu'il ne se laisse pas emporter par le démon de l'orgueil ambitieux, atteignent au sublime. Il possède le don de l'éloquence qui saisit et entraîne.Ses écrits dans le "Commoner" offrent une lecture des plus attrayante: l'esprit le plus prévenu a peine parfois, à y distinguer le faux du vrai, tant les thèses les plus scabreuses y sont exposées avec finesse et habileté, dans le style passionné qui lui est familier. On aime à le lire comme on aime à l'entendre, et il faut la réflexion pour se convaincre qu'il a tort, après être presque venu à la conclusion que le bon droit était de son côté. ...Et cet immense talent est perdu parce qu'il s'exerce dans un mauvais champ d'action; il y a trop d'ivraie, elle étouffe le bon grain. L'ambition a tué les aspirations plus nobles d'une âme naturellement faite pour être juste, et quand M. Bryan mourra, on devra mettre sur sa tombe cette inscription:

"Il eût pu être grand".

ICI REPOSE M. VINCELETTE.

SURDITE

Si tous les bourdonnements ont cessé dans la tete,son parfaitement guerie, grace à notre nouvelle methode de traitement. Des malades de toute parts du monde entier, ont été traites avec succes et nous recommandons de nous envoyer une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12th St. New York.

GUILLAUME REGISSEUR

Berlin, 25 — Le Kaiser remplira bientôt le rôle de régisseur de théâtre. Ayant reçu, il y a quelque temps, des mains de Leoncavallo le manuscrit de son nouvel opéra, "Roland de Berlin" dédié à sa Majesté Impériale, l'empereur a aussitôt manifesté l'intention de surveiller les répétitions finales de la pièce.

La réponse de Kaiser à la dédicace de Léoncavallo fut digne d'un roi dans la simplicité.

"Si vous êtes satisfait de cet opéra, dit-il écrit, il doit être parfait, car de tous les compositeurs dramatiques contemporains, vous êtes le plus célèbre. Je vois que vous m'avez dédié cet opéra. J'estime que c'est un très grand honneur, d'avoir mon nom associé au vôtre en rapport avec une telle œuvre d'art.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur.)

GINGRAS — Alma Gingras, enfant de M. Etienne et de dame Odile Gingras, est décédé le 23 juin, à la résidence de ses parents, 136 rue Hall, à l'âge de un mois et 17 jours. Les funérailles ont eu lieu à 1h. 30 hier après-midi.

SOUCY — 22cdar Soucy, enfant de M. Napoléon et de dame Exilia Soucy, est décédé hier, à la résidence de ses parents, 72 Arch, à l'âge de quatre mois et 17 jours. Les funérailles ont eu lieu à 2h. cet après-midi.

CHOUINARD — M. Horace Chouinard est décédé le 24 juin à sa résidence, 220 Aiken, à l'âge de 23 ans et 8 jours. Le défunt demeurait à Lowell depuis plusieurs années et laisse, à part son épouse, Mme Chouinard, son père M. Félix Chouinard, deux frères, M. Pierre, de Waterloo, N. H., et Samuel, de Lowell, et neuf sœurs: Mme A. Lebelle et Mlle Marie Blanche, au Canada, Mmes Amanda Leblanc et Aglaé Gauthier et Mlles Octavie, Marie-Anne, Marie, Alice et Philomène Chouinard, de Lowell. Le défunt était membre des Forestiers d'Amérique, Cour Garnier. Son service aura lieu lundi matin, 8h. à l'église St Jean-Baptiste.

Situé dans le voisinage de l'église St Louis, à la porte des manufactures, des maisons de commerces, des écoles, de l'église. Rien ne manque pour rendre un local désirable pour des résidences de première classe.

Nous informons les jeunes gens que nous avons un nombre limité de beaux lots, que nous vendrons pour un petit montant comptant. La balance payable par semaine, une fois payé n'importe quelle banque vous prêtera l'argent nécessaire pour bâtir à votre goût, nous voulons faire remarquer que ce terrain n'est pas à deux ou trois milles de la ville où vous êtes obligé de payer des sommes annuelles suffisantes pour payer un emplacement; mais bien en plaine ville où vous pouvez vous rendre à votre dîner de n'importe quelle industrie de la ville sans qu'il ne vous en coûte. Venez nous voir ou faite nous demander. Donnez-nous la chance de vous expliquer les avantages que nous offrons.

BOISVERT et BEAULIEU

On peut s'adresser à M. Jacques Boisvert, 363 rue Hildreth, téléphone 366-2. Où à M. J. H. Beaulieu, 202 rue Hildreth, téléphone 949-4.

Vin St Michel

Le Fameux Tonique Francais.

Le VIN ST-MICHEL est le jus très pur, très riche des raisins les plus fins que produisent les vignobles de France. Ils sont originaires des domaines historiques du Comte St-Michel, dont les vignobles sont situées au centre même de la région où la production des vins est la plus abondante.

Ces vignobles croissent dans un sol qui est abondamment imprégné de fer, de phosphate et de plusieurs autres substances médicinales, qui étant absorbées par la vigne, donnent naturellement au vin ses qualités vitales.

Ces substances donnent aussi au Vin St-Michel ces propriétés remarquables qu'il a, d'enrichir le sang, de renforcir et de donner une grande vigueur à tout le système.

Une légende de St-Michel, au quinzième siècle nous dit, que lorsque les paysans du voisinage étaient malades, ils envoyaient chercher au château une bouteille de ce "Vin Miraculeux", comme ils se plaisaient à l'appeler—qui ne manquait jamais de les ramener à la santé, et auquel ils attribuaient une efficacité surnaturelle.

Ce tonique merveilleux n'est jamais vendu en fut comme les autres vins ordinaires pour breuvages, car les vendanges terminées, ces vins sont chaque année soigneusement embouteillés pour l'usage médical seulement, il est en vente dans toutes les épiceries.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, *Seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.*
EASTERN DRUG COMPANY, 14 Fulton St., Boston, Mass., *Distributeurs pour les Etats-Unis.*

GRATIS Sur demande nous vous enverrons l'Album du Vin St-Michel contenant cent illustrations et des renseignements utiles à tou .

La Guerre à Nos Portes

Les Canadiens sont, dit-on, repoussés par les Grecs

La semaine dernière, les journaux de la ville annonçaient que les Grecs envahissaient les édifices à logements du Petit Canada. On ne peut cependant considérer la chose comme une défaite pour les nôtres, c'est plutôt une victoire, car ils abandonnent ces logements étroits, parfois sombres et insalubres pour s'emparer des résidences presque princières dans les banlieues où les jeunes filles et les jeunes garçons reçoivent leurs amis avec orgueil, où les parents peuvent, le repas pris, aller se reposer dans le jardin, jouir un peu de la vie. Ils n'y a que ceux qui en ont fait l'expérience qui connaissent tout l'avantage de la chose.

Nous désirons les informer que nous avons plusieurs maisons prêtes à occuper. Ces maisons, des plus modernes, munies de chambres de bain, eau chaude, fournaises, caves cimentées, enfin tout ce qui est nécessaire pour rendre la vie agréable dans un chez soi.

Situé dans le voisinage de l'église St Louis, à la porte des manufactures, des maisons de commerces, des écoles, de l'église. Rien ne manque pour rendre un local désirable pour des résidences de première classe.

Nous informons les jeunes gens que nous avons un nombre limité de beaux lots, que nous vendrons pour un petit montant comptant. La balance payable par semaine, une fois payé n'importe quelle banque vous prêtera l'argent nécessaire pour bâtir à votre goût, nous voulons faire remarquer que ce terrain n'est pas à deux ou trois milles de la ville où vous êtes obligé de payer des sommes annuelles suffisantes pour payer un emplacement; mais bien en plaine ville où vous pouvez vous rendre à votre dîner de n'importe quelle industrie de la ville sans qu'il ne vous en coûte. Venez nous voir ou faite nous demander. Donnez-nous la chance de vous expliquer les avantages que nous offrons.

BOISVERT et BEAULIEU

On peut s'adresser à M. Jacques Boisvert, 363 rue Hildreth, téléphone 366-2. Où à M. J. H. Beaulieu, 202 rue Hildre

PURGATIF RAFRAICHISSANT
TABLETTES PURGATIVES
CONSTIPATION
Les TABLETTES PURGATIVES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne renferment que des principes actifs des Meilleurs Végétaux connus jusqu'à aujourd'hui comme pouvant guérir les plus mauvais cas de Constipation cause des Hémorroides et des Maux de Tête, et conduit à la Dyspepsie. Elles purifient complètement, sûrement, sans coliques ni chaleurs à l'estomac. Prix 25 cts. la boîte chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste par la Compagnie Chimique Franco-Américaine. 274 rue Saint-Denis, Montréal.—Echantillon gratuit.

CONGRES DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANCAISE

ORGANISE PAR L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE

Un appel aux jeunes

CAMARADES,

L'avenir de notre race sera ce que nous l'aurons fait.

C'est notre devoir sacré de lui dévouer nos énergies, car son triomphe est sa gloire doivent être faits de nos efforts et de nos sacrifices.

Pour que cette œuvre de nos vies soit efficace et durable, il faut serrer nos rangs, briser avec la routine des vieilles divisions de partis, nous appuyer les uns sur les autres dans une franche camaraderie et une chrétienne fraternité; il faut nourrir ensemble nos esprits des mêmes études des grands intérêts qui nous réclament; puiser enfin à la même vie du Christ la même intense passion de dévouement et d'apostolat social, couronnement terrestre du vrai et complet catholicisme.

C'est pour cela que vient de se fonder, avec la bénédiction de l'Eglise, l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française. C'est elle qui convie aujourd'hui la jeunesse canadienne-française à se liguer pour les saintes luttes de l'avenir.

Dans un Congrès qui a lieu à Montréal, les 25, 26 et 27 juin courant, elle veut exposer aux jeunes gens de bonne volonté son esprit, ses méthodes et ses aspirations.

Dès aujourd'hui, elle fait appel et ouvre ses rangs à ceux des jeunes Canadiens-Français qui croient au catholicisme et à son efficacité universelle pour le bien des individus et des sociétés, à la race canadienne-française et à sa mission providentielle; à ceux qui ont conscience des dangers que courent et notre foi catholique et notre race canadienne-française et qui se sentent en vérité le courage de se préparer à combattre pour le triomphe de l'une et de l'autre.

Sachons prendre conscience des généreuses aspirations qui s'éveillent au fond de nos âmes. Ayons à cœur d'imprimer à nos vies une saine et vigoureuse poussée vers les hauteurs sereines où s'élabore le triomphe des causes saintes de la Patrie et de la Foi, dans la fraternité chrétienne et la vraie liberté.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française.

Programme du Congrès, à Montréal, samedi, 25 juin, à 3 heures, salle du Gésu. Séance solennelle d'ouverture.

Président d'honneur: Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

Discours de Joseph Versailles, président de l'A. C. J.

Rapport d'Albert Benoît, secrétaire de l'A. C. J.

Discours de Mgr Bruchési, président d'honneur du Congrès.

N. B.—Le public est admis à cette séance.

A 7 heures, salle de l'Union Catholique.

Séance du Conseil Fédéral de l'A. C. J.

Rapport statistique par le Secrétaire.

Rapport du Trésorier de l'A. C. J.

Rapports des délégués sur l'état des groupes.

N. B.—Les membres du Conseil seuls ont voix délibérative dans les séances du Conseil.

Dimanche, 26 juin, à 8 heures à l'église du Gésu messe du Congrès célébrée par Mgr l'Archevêque de Montréal.

Chant du "Credo"—Consécration de la jeunesse au Coeur de Jésus.

A 9 heures, salle du Gésu, 1ère séance de travail. L'esprit de l'Association.

1.—L'Association demande des courages.

2.—L'Association une ligne de piété.

3.—L'Association une ligne d'étude.

4.—Les Cercles d'études.

5.—L'action dans l'Association.

6.—L'Association est une amitié.

7.—A quelle source l'Association veut puiser son inspiration.

N. B.—Les séances de travail sont ouvertes aux jeunes gens qui désireraient se renseigner sur l'Association.

A 2 heures 1/2, salle du Gésu, 2ème séance d'travail. Fonctionnement de l'Association.—Les moyens de la propager.

1.—Les groupes de l'Association.

2.—L'administration de l'Association.

3.—Le prestige de l'Association.

4.—L'agrément que les membres y devront trouver.

5.—La propagande individuelle.

6.—La propagande publique.

7.—Le Bulletin de l'Association.

A 8 heures, salle de l'Université Laval. Clôture solennelle du Congrès.

Président d'honneur: Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

N. B.—Le public est admis à cette séance.

Lundi, 27 juin, à 9 heures, salle de l'Union Catholique, séance du Conseil Fédéral de l'A. C. J.

1.—Discussion et adoption de mesures.

2.—Election du Comité de l'A. C. J.

Comité de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française: Joseph Versailles, président; Henri Bernard et Henri Renaud, vice-présidents; Albert Benoit, secrétaire; Edmond Hurtubise, trésorier; Armand Dugas et Ernest Roby, secrétaires-correspondants.

Adresse du Secrétariat de l'A. C. J.: 449 rue Saint-Hubert, Montréal.

LA GUERRE

Les Deux Flottes Rivales

Paris, 4 juin —Une correspondance Tokio, que publie le "Matin", donne sur l'état de la flotte japonaise, après quatre mois de guerre, les intéressants renseignements que voici:

"Il faut tenir compte, au détriment des Japonais, de deux facteurs importants, inconnus autrefois, qui vont intervenir sans nul doute en réduisant notablement leur puissance navale: l'usure rapide des chaudières et des canons de gros calibre.

"On effet, si ses nombreux torpilleurs et un grand nombre de croiseurs permettent au Japon de réparer rapidement les avaries de coque et de machine de ses navires, il n'en est plus de même quand il s'agit des chaudières. Encore que la marine japonaise avec un zèle discernement, ait écarté pour ses grands bateaux les chaudières à petits tubes dont la durée ne dépasse pas deux mille cinq cents heures de chauffe, elle n'en est pas moins obligée de compter avec la durée, environ deux fois plus grande des chaudières cylindriques et de celles Belleville et Niclausse, seules employées sur ses navires de haut bord. Cela représente environ trois cents jours de marche toutes chaudières allumées, et ce chiffre, non seulement a été dépassé pour les chaudières des cuirassés "Fuji" et "Yashima", complétés en 1897, mais il est bien probable d'être atteint par celles des croiseurs "Asama" et "Tokiwa," terminés en 1899. On dit même que les chaudières des deux cuirassés auraient dû être remplacés, au moins en partie, depuis l'année dernière; toutefois, comme cette opération, y compris le temps nécessaire pour construire les appareils de remplacement, demande au moins une quinzaine de mois, il ne saurait être question de l'entreprendre en ce moment.

"Ces autres navires vont donc se trouver dans une situation d'infériorité de plus en plus marquée et, dans l'impossibilité où ils seraient de soutenir longtemps une allure forcée, leur présence dans une escadre battant contre des bateau neufs et rapides ne pourrait être qu'une gêne et une cause de faiblesse pour leur propre parti.

"Pour importante que soit cette réduction de puissance, la question devient beaucoup plus grave quand il s'agit de l'usure des gros canons, les seuls capables à décider de la victoire dans une rencontre entre cuirassés. C'est là un des points faibles de la marine japonaise, car ses canons sont trois commercialement en Angleterre, en vertu d'un contrat leur donnant le droit de reproduire ces canons sans payer aucun droit, mais à la condition qu'on exige aussi bien pour les nôtres. En outre, ils diffèrent le moins possible des modèles anglais. Or, ces canons, exploité à base de nitro-glycérine, précurseurs d'un de Dieu, qui tracent à travers le monde les sillons lumineux par où passent l'Evangile et la civilisation.

Qui dira que le temps n'est pas venu de donner à un tel homme, au véritable apôtre de la Nouvelle-France, le monument qui le glorifiera aux yeux des contemporains et à ceux de la postérité, en attendant que la voix de l'Eglise le fasse monter sur les autels!

Et si l'on s'étonnait de voir Québec étendre en dehors de ses limites l'appel qu'il adresse en ce moment en faveur de la glorification immédiate du grand homme, il serait facile de montrer combien il est légitime de réclamer, pour une œuvre pareille, le secours de tous les fils de l'immense famille canadienne-française d'aujourd'hui.

En effet, nul n'ignore que l'influence exercée par le premier évêque de Québec a débordé le cadre relativement restreint où s'est enfermée sa sainte existence. Comme vicaire apostolique d'abord, puis comme évêque, sa juridiction s'est étendue sur la plus grande partie de l'Amérique du Nord. Les deux immenses bassins du Saint-Laurent et du Mississipi formaient alors l'empire spirituel de ce vaillant successeur des Apôtres.

Dans ce vaste champ confié à sa sollicitude pastorale, il a travaillé avec une admirable ardeur à jeter la semence des bonne doctrine et à établir le royaume de Dieu. D'une main ferme et habile, il y a tracé les premiers linéaments d'une forte organisation ecclésiastique, et il a nommé sera hors de service. Cette redoutable échéance leur est connue, et la façon parcimonieuse dont ils emploient depuis peu leur grosse artillerie le démontre surabondamment: dans le bombardement du 22 mars, ce sont deux vétérans "Fuji" et "Yashima," dont les chaudières ne valent plus rien, qui ont fait tous les frais du tir; dans celui du 15 avril, ce sont, au contraire, les deux bateaux neufs "Nisshin" et "Kasuga" qui ont seuls pris part à l'action, amenant ainsi l'uniformité dans l'usure des gros canons; enfin, le 13 avril, malgré le spectacle tentant des navires russes se pressant en désordre à l'entrée du chenal de Port Arthur, les cuirassés n'ont pas tiré un seul coup de canon, alors qu'au début des portées de tir [illegible] n'étaient pas pour les effrayer.

"On peut évidemment remplacer les canons une fois usés, mais là encore, et comme pour les chaudières, il faut de grands délais pour les construire et de longues semaines d'immobilisation des bâtiments pour les installer à bord. Dès la fin de l'année dernière, d'importantes commandes d'artillerie ont été faites en Angleterre pour permettre les remplacements; si la guerre se prolonge, verrons-nous les bâtiments passer à tour de rôle au bassin pour changer leurs chaudières et leurs canons? Cette réfection du matériel sous les feu de l'ennemi ne serait pas un des faits les moins remarquables de cette guerre destinée à devenir célèbre dans les annales de la marine."

Les excoriations de la peau, la rudesse et les rougeurs cèdent vite à l'influence de la CREME ROYALE Les dames soucieuses de la beauté de leur teint n'en font un article permanent sur leur bureau de toilette.

Elles l'achètent à la pharmacie Tachette & Delisle, au prix de 75 cents la bouteille.

LE MONUMENT LAVAL, A QUEBEC

Nos lecteurs savent déjà que l'on s'occupe actuellement, dans la vieille cité de Québec, d'élever un monument en l'honneur du vénérable Montmorency de Laval, qui fut le premier évêque de ce qu'on appelait jadis la Nouvelle-France, c'est-à-dire de tous les pays situés dans la vallée du Saint-Laurent et dans la vallée du Mississipi. Ce monument consistera en une statue dont l'exécution va être confiée à un artiste de grande valeur; et son inauguration aura lieu en 1908, année où tombent justement le 250e anniversaire de la mort du grand évêque Mgr de Laval, et le 300e anniversaire de la fondation de Québec.

Les titres qu'a Mgr de Laval à cet hommage public d'admiration et de reconnaissance se sont pas de légère importance. Homme puissant par la foi et par les œuvres, d'une âme assez haute pour concevoir les plus grands desseins, et assez généreuse pour les réaliser à travers mille difficultés, capable des plus saintes audaces, et porté aux plus tendres dévouements; irréductible quand il s'agissait de défendre les droits de Dieu et de l'Eglise, et infatigable quand il fallait remplir un devoir; François de Laval portait au cœur le feu sacré qui consumait l'Apôtre des gentils. Il a fait revivre au 17e siècle, sur notre terre d'Amérique, les héroïques vertus des temps apostoliques; l'histoire devra écrire son nom sur la liste des précurseurs élus de Dieu, qui tracent à travers le monde les sillons lumineux par où passent l'Evangile et la civilisation.

Qui dira que le temps n'est pas venu de donner à un tel homme, au véritable apôtre de la Nouvelle-France, le monument qui le glorifiera aux yeux des contemporains et à ceux de la postérité, en attendant que la voix de l'Eglise le fasse monter sur les autels!

Et si l'on s'étonnait de voir Québec étendre en dehors de ses limites l'appel qu'il adresse en ce moment en faveur de la glorification immédiate du grand homme, il serait facile de montrer combien il est légitime de réclamer, pour une œuvre pareille, le secours de tous les fils de l'immense famille canadienne-française d'aujourd'hui.

En effet, nul n'ignore que l'influence exercée par le premier évêque de Québec a débordé le cadre relativement restreint où s'est enfermée sa sainte existence. Comme vicaire apostolique d'abord, puis comme évêque, sa juridiction s'est étendue sur la plus grande partie de l'Amérique du Nord. Les deux immenses bassins du Saint-Laurent et du Mississipi formaient alors l'empire spirituel de ce vaillant successeur des Apôtres.

Dans ce vaste champ confié à sa sollicitude pastorale, il a travaillé avec une admirable ardeur à jeter la semence des bonne doctrine et à établir le royaume de Dieu. D'une main ferme et habile, il y a tracé les premiers linéaments d'une forte organisation ecclésiastique, et il a nommé sera hors de service. Cette redoutable échéance leur est connue, et la façon parcimonieuse dont ils emploient depuis peu leur grosse artillerie le démontre surabondamment: dans le bombardement du 22 mars, ce sont deux vétérans "Fuji" et "Yashima," dont les chaudières ne valent plus rien, qui ont fait tous les frais du tir; dans celui du 15 avril, ce sont, au contraire, les deux bateaux neufs "Nisshin" et "Kasuga" qui ont seuls pris part à l'action, amenant ainsi l'uniformité dans l'usure des gros canons; enfin, le 13 avril, malgré le spectacle tentant des navires russes se pressant en désordre à l'entrée du chenal de Port Arthur, les cuirassés n'ont pas tiré un seul coup de canon, alors qu'au début des portées de tir [illegible] n'étaient pas pour les effrayer.

"On peut évidemment remplacer les canons une fois usés, mais là encore, et comme pour les chaudières, il faut de grands délais pour les construire et de longues semaines d'immobilisation des bâtiments pour les installer à bord. Dès la fin de l'année dernière, d'importantes commandes d'artillerie ont été faites en Angleterre pour permettre les remplacements; si la guerre se prolonge, verrons-nous les bâtiments passer à tour de rôle au bassin pour changer leurs chaudières et leurs canons? Cette réfection du matériel sous les feu de l'ennemi ne serait pas un des faits les moins remarquables de cette guerre destinée à devenir célèbre dans les annales de la marine."

$200.00 SERONT DONNES GRATUITEMENT
A CEUX QUI TROUVERONT LA REPONSE JUSTE POUR LA SOLUTION DE CETTE DEVINETTE.

Pourrez-vous tirer la solution correcte de trois de ces mots? Pourrez-vous tirer de la solution correcte de trois de ces mots? La grosse offre vous permettant à peine d'un essai, et trois réponses justes gagnent le prix. Si vous ne faites pas un essai, vous ne pouvez pas gagner, et il ne coûte absolument rien de l'essayer. Ne vous laissez pas décourager par le fait que d'autres ont déjà essayé et échoué. Ils [illegible] ne sont pas aussi malins que vous. Ils [illegible] ne sont pas aussi malins que vous. Ils [illegible] ne sont pas aussi malins que vous

Achetez des RESIDENCES

DE LA

S. LAGASSE Co.

Nous sommes propriétaires de la plus grande partie de Centralville et nous voulons la partager avec vous.

Grande Vente de Maisons dans les 10 jours qui vont suivre

Cottages a huit chambres. Maisons a deux logements. Maisons a trois logements. Maisons a quatre logements. Tous aux portes de nos grandes manufactures, dans les plus beaux sites de Centralville, possedant toutes les ameliorations, eclaires a l'electricite, ayant eau froide et eau chaude, salle de bain, etc. Tous près de la nouvelle eglise.

Pourquoi, mais pourquoi ne vous acheteriez-vous pas une MAISON ?

Voici votre chance. Envoyez paitre les autres Proprietaires et devenez proprietaires vous-mêmes. Il y a assez longtemps que vous payez pour les autres.

Si vous êtes riches, nous ne faisons pas d'affaires avec vous, si vous êtes pauvres nous vous enrichirons. Mais commencez par la fondation. Ne jetez pas vos dollars dans des torrents qui les emporteront pour toujours. Nous possédons un appareil très complet pour le "sauvetage" des dollars. Placez-les sur une maison à Centralville. Cessez de payer loyer, commencez aujourd'hui à travailler pour vous procurer la chose la plus chère au monde, une maison. Pour $25 comptant, le reste payable comme un loyer, vous aurez une maison. Cinq dollars par mois sont remis pour le prompt paiement.

C'est le temps où jamais pour vous. Profitez-en, agissez pendant que les autres pensent!

Nous vous donnerons toutes les informations quand vous viendrez nous voir au sujet du plus grand avantage que vous n'avez jamais eu et que vous n'aurez jamais de vous monter dans la vie.

Venez Aujourd'hui

S. LAGASSE, 335 rue Hildreth.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE. NO. 101

—Certes, madame, vous avez un cœur admirable, un vrai cœur de mère, une sollicitude que rien ne saurait laisser, mais dans les mariages de ce genre, combien souvent ne voit-on pas la désillusion arriver trop vite, accompagnée de la lassitude. Et puis il faudrait avant tout savoir si les jeunes gens se plairont et s'ils seraient heureux de s'unir.

—Philippe aime Aline! s'écria Mme Vernière. Son père d'avenir est en elle tout entier!

—Il vient l'a dit?

—Cent fois, et avec quelle ardeur!

—Mais, Aline, l'avez-vous consultée?

—Non. Et nous n'aurions pas cru pouvoir et devoir le faire avant de vous avoir mis au courant de nos désirs.

—Alors, vous ne connaissez rien de l'état de son cœur?

—C'est vrai; mais en supposant qu'elle ne l'ait point encore donné à Philippe, pourquoi repousserait-elle une union qui ferait la joie de tous!

—Excepté la sienne, peut-être, dit Daniel.

Robert et Amélie tressaillirent.

—Pourquoi cette supposition? demanda Mme Vernière avec un commencement d'inquiétude. Est-elle purement gratuite, ou se base-t-elle sur quelque chose?

—Chère madame, je vous dois un aveu... un avec que je ne saurais retarder plus longtemps.

Amélie et son mari échangèrent un regard rapide.

Leur inquiétude grandissait.

Le magistrat continua:

—En magistrat que le cœur d'Aline est libre, vous vous trompez.

—Ne l'est-il donc plus? demanda Robert.

—Aline est la fiancée de mon neveu Henri Savanne.

—Sa fiancée, répéta Mme Vernière avec stupeur.

Robert était devenu très pâle.

—Elevés l'un après de l'autre, poursuivit Daniel, mon neveu et la fille de Richard se sont aimés dès leur enfance. D'une affection qui plus tard est devenue de l'amour. Aujourd'hui ils s'adorent. Ils ont échangé leurs paroles. Ils ont fait le serment d'être l'un à l'autre. Voudriez-vous, vous qui les aimez, tenter de désunir deux cœurs, de briser deux existences? Non, n'est-ce pas? Votre confidence d'aujourd'hui m'a mis dans la nécessité de parler, mais j'allais dans quelques jours, chez monsieur Vernière, m'adresser à vous, tuteur d'Aline, et vous demander officiellement sa main pour mon neveu.

Amélie et Robert étaient atterrés. Le fratricide pensait:

—Cet Henri Savanne se rencontrera donc partout, comme un obstacle sur mon chemin.

Amélie se disait:

—Comment Philippe supportera-t-il ce coup trop précoce et terrible?

Daniel ne pouvait s'illusionner sur l'effet douloureux que ses paroles venaient de produire.

—Je vous affige, je le vois bien, dit-il avec une émotion profonde, et vrai que je le regrette de toute mon âme, mais il vaut mieux que je vous ale, moi-même, appris la vérité. Il est plus qu'inutile de faire naître dans le cœur de nos enfants des jalousies, d'éveiller des colères, pendant des années qui, fatalement, nous désuniraient. Je tiens à ce que nous restions amis, et permettez-moi d'espérer que vous n'y tenez pas moins que moi.

Ils prononcant ces derniers mots, Daniel s'était levé.

Il tendit une de ses mains à Amélie et l'autre à Robert.

Ni l'un ni l'autre ne pouvaient mal accueillir une explication donnée avec tant de franchise, de loyauté, de cordialité.

Robert fit contre mauvaise fortune bon cœur.

—Vous avez raison, cher monsieur Savanne, dit-il en serrant la main du magistrat. Rien ne peut et rien ne doit altérer notre bonne amitié qui m'est, comme à vous si précieuse. Philippe va souffrir certainement, beaucoup souffrir, mais comme c'est un garçon plein de bon sens et de délicatesse, qui aime Henri Savanne comme un frère, il ne lui en voudra pas d'être plus heureux que lui, et il oubliera son rêve.

—Pauvre Philippe, murmura Amélie les yeux pleins de larmes. Il connaîtra bien jours le chagrin.

—Maintenant, acheva-t-il, mes chère amis, reprit le magistrat, car moi aussi j'ai une communication à vous faire. Vous ignorez, certainement l'un de mes prénoms. Je m'appelle Daniel-Landry Savanne, et dans ma famille on a choisi le jour de la Saint-Landry pour me souhaiter ma fête, parce que c'est aussi le jour de ma naissance. Mathilde, Aline et Henri ont pris l'habitude de se réunir d'avance de cette solennité toute intime. Or, cette année, nous avons résolu de choisir ce jour pour célébrer votre nomination dans la Légion d'honneur. C'est ici qu'on se réunira pour porter la santé du nouveau chevalier. Faites vos invitations comme je fais les miennes, et soyez très large, ma salle à manger est grande. Je vous prie seulement de me faire savoir combien vous m'amènerez de convives. C'est convenu, n'est-ce pas?

—Ah certes! et de grand cœur! répondit Robert.

—Comment vous remercier? murmura Mme Vernière très émue.

—En ne me remerciant pas. On déjeunera et on dînera, je vous en préviens.

—Le jour? demanda Amélie.

—Samedi prochain. Nous aurons le dimanche pour nous reposer en famille.

La cloche annonçant le déjeuner retentit.

—A table! dit M. Savanne en quittant son travail et, avant de sortir, il jeta un coup d'oeil au bureau.

Les clefs étaient sur les tiroirs.

Avant d'entrer dans la salle à manger, au seuil de laquelle Daniel Savanne avait dû quitter le bras d'Amélie pour donner un ordre, Robert se trouva pendant une ou deux secondes seul avec sa femme

—Je n'ai pas insisté, vous l'avez vu, je ne le pouvais pas, lui dit-il tout bas, d'une voix sourde que la colère contenue faisait trembler, mais ces idées sont toujours les mêmes. Je veux que le mariage d'Aline et de Philippe se fasse!

Amélie regarda son mari avec inquiétude.

Le son de sa voix l'épouvantait.

Elle vit ses yeux étinceler.

—Mais, en revenant sur ce sujet, murmura-t-elle, nous aurons tout le monde contre nous.

—Peu importe, répliqua Robert, et il répéta: Je veux que ce mariage se fasse! vous entendez, je le veux! et il se fera!

Mme Vernière allait sans doute demander une explication.

Elle n'en eut pas le temps.

Daniel les rejoignait.

Les jeunes gens, qui se promenant dans le parc avaient entendu l'appel de la cloche venaient d'apparaître.

Philippe aurait bien voulu questionner sa mère.

Il la regarda.

Elle eut aux lèvres un pâle sourire On croit volontiers ce qu'on espère, Philippe ne comprit pas ce qu'il y avait de navrant dans l'expression de ce sourire.

Il se persuada que son bonheur était assuré.

Pendant la durée du repas, Robert se montra tel qu'il était habituellement, et, même en le regardant avec attention, le plus habile observateur n'aurait pu deviner qu'une tempête grondait sous son crâne.

Il parlait, mais tandis qu'il semblait se donner tout entier à la conversation, sa pensée était ailleurs.

Elle allait dans le cabinet du magistrat, elle se concentrait sur ce bureau dont un des tiroirs renfermait la preuve matérielle de son crime.

Robert croyait entendre encore la voix d'O'Brien lui disant:

—Puisque vous savez où est votre brelogue, soyez adroit, travailler, reprenez-la!

Et, mentalement, il répondait à cette voix:

—Oui, je serai adroit et je la reprendrai.

Après le déjeuner on passa sur la terrasse.

Aussitôt après qu'on eut pris le café, Robert se leva.

—Cher monsieur Savanne, dit-il, je viens de me rappeler qu'hier j'ai oublié d'écrire une lettre un peu pressée. Vous avez une boîte dans les environs.

—A la gare de Champigny, à dix minutes d'ici.

—Où pourrais-je trouver de quoi écrire?

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur.

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec.

Bureau: Barister's Hall, Chambre 7-8 angle des rues Central et Merrimack.

—Dans ma chambre, répliqua Mme Vernière.

—Ne prenez pas la peine de monter deux étages, dit Daniel Savanne. Entrez dans mon cabinet, vous trouverez sur mon bureau encre, plumes et papier, le jardinier ira porter votre lettre à la gare. Voulez-vous que je vous accompagne pour vous installer?

—Gardez-vous bien de quitter vos amis, fit Robert. Je connais les autres. Merci de votre permission. Dans quelques instants je vous rejoindrai.

Et il s'éloigna.

En gravissant les marches de l'escalier conduisant au premier étage et en entrant dans le cabinet du juge d'instruction il sourlait d'un étrange sourire et ses yeux brillaient.

Le plan édifié par lui en quelques instants avait réussi!

Comme c'était simple!

Il ne lui avait fallu ni beaucoup d'audace ni beaucoup d'adresse, et il touchait au succès.

A peine assis devant le bureau, il disposa une feuille de papier, trempa une plume dans l'encre, mais la replaça sur l'écritoire sans en faire usage.

Il mit la main sur la clef de l'un des tiroirs qu'il ouvrit.

Le premier objet qui frappa ses yeux fut la breloque détachée de sa chine de montre.

La saisir, la glisser dans la poche de son bilet et refermer le tiroir, tout cela fut fait avec une rapidité prestigieuse.

—Je la tiens donc enfin, cette preuve qui m'épouvantait! murmura-t-il avec une expression de triomphe. Véronique restera toujours aveugle! je n'ai plus rien à craindre!...

Reprenant alors la plume il lança sur une enveloppe cette suscription:

Monsieur Chesnaye,

Rue d'Aboukir, No 24,

Paris.

Dans cette enveloppe il glisa une feuille de papier plié, humecta la bome et cacheta.

L'adresse était de fantaisie et l'enveloppe ne contenait que du papier blanc. Le tout resterait au rebut à l'hôtel des postes.

Il lui manquait un timbre.

—Le jardinier en prendra un dans un bureau de tabac en allant à la gare se dit-il.

Et, tranquille, il descendit l'escalier en répétant:

—Plus rien à craindre! Je suis sauvé!

Sa lettre à la main il regagna la terrasse où se trouvaient encore tous les hôtes de la villa.

—Merci encore, monsieur Savanne, a-t-il dit, j'ai trouvé dans votre cabinet tout ce qu'il me fallait, sauf un timbre. Je vais prier votre jardinier de s'en procurer un en allant mettre cette lettre à la poste.

—Inutile de déplacer le jardinier, interrompit Philippe qui se leva. Je vais aller en me promenant jusqu'à la gare, et je saurai bien trouver un timbre chemin faisant.

—Va, s'il te plait de marcher, répliqua Robert, j'essentiel pour moi, c'est que cette lettre parte.

Et il donna l'enveloppe à son beau-fils.

—Accompagnez donc M. de Nayves enfants, cela vous fera prendre un peu d'exercice, dit Daniel Savanne à sa fille et à la nièce de Robert.

—Mais, nous ne demandons pas mieux, père! fit vivement Mathilde en se levant à son tour. Il nous sera très agréable de tenir compagnie à M. Philippe, n'est-ce pas, Aline, prenons des ombrelles, car aujourd'hui le soleil est chaud, et partons.

Les deux jeunes filles coururent chercher dans le vestibule, non seulement des ombrelles, mais de grands chapeaux de paille, et revinrent joindre Philippe qui les attendait près de la grille.

—Si je pouvais trouver une occasion de lui dire combien je l'aime pensait-il.

Aussitôt dans l'avenue il offrit son bras à Aline.

La jeune fille ne pouvait refuser, quoiqu'elle eût préféré de beaucoup marcher à côté de Mathilde, libre de rire à droite et à gauche et de se pencher à sa fantaisie pour cueillir une violette naissante.

Toujours, d'ailleurs, elle avait évité de se trouver en contrat trop intime avec le fils d'Amélie. Nous savons pourquoi.

Or, le bras de Philippe accepté, c'était le tête-à-tête, tête-à-tête à trois. Il en vrai. Mais le jeune homme pourrait parler bas avec une expansion qui d'avance lui causai une sorte de frayeur.

Elle leva sur son amie un regard chargé d'ennui.

Mathilde comprit.

—Allons, moi, Aline, en riant avec la gaieté habituelle de son caractère, allons, moi, je marcherai derrière vous à la distance réglementaire de trois pas, comme si j'étais la femme de chambre d'Aline. Cela ne me va pas du tout, je vous en préviens, cher monsieur Philippe, et il va vous falloir jouer le rôle plutôt comique d'exiler à deux assez... amis à la campagne!

Mathilde alla ainsi différemment riant toujours, le bras droit de M. le Nayle, qui, tout n'y affectant d'avoir l'air enchanté, le maudissait de tout son coeur.

Un instant il avait espéré que cette promenade lui permettrait enfin de faire l'aveu de son amour.

Mais Mathilde semblait toujours prendre à tâche de se placer entre lui et son amie, comme si elle devinait ses pensées les plus secrètes et voulait l'empêcher de les exprimer.

C'est qu'elle les devinait, en effet, et, fidèle à la promesse fait à Henri, elle veillait sur sa fiancée.

Philippe ne disait mot.

On marcha lentement.

Aline se sentait gênée, contrainte Mathilde seule faisait tous les frais de la conversation, o, pour mieux dire, elle monologuait, parlant de n'importe quoi, afin de ne pas laisser le silence s'établir.

Et tout en bavardant, elle pensait:

—Si je pouvais inventer un moyen de lui faire comprendre qu'Aline est la fiancée de mon cousin.

Ce moyen elle le trouva.

Pour aller à la gare de Champigny on était obligé de traverser le passage à niveau du chemin de fer de grande Ceinture et de remonter vers la route qui suit la ligne du chemin de fer décrivant une courbe en cet endroit.

Après avoir franchi l'un après l'autre les portillons du passage à niveau, les trois promeneurs s'engagèrent sur le chemin dont nous venons de parler.

Mathilde avait repris le bras de Philippe.

Aline venait de tirer son mouchoir de la poche de sa robe.

Une minuscule feuille de papier s'en échappa en même temps.

Ce petit feuillet blanc était couvert de caractères imprimés.

C'était celui que Marthe lui avait remis dans le fumoir, le jour où le docteur Sermet et le chef de clinique des Quinze-Vingts s'étaient réunis à la villa Savanne afin de parler de Véronique Sollier.

En tête se voyaient ces trois mots:

Oracle du bonheur

Philippe se baissa pour ramasser le papier qu'il tendit à la jeune fille, mais il avait lu le titre.

—Oh! ma bonne aventure! s'écria Aline en la reprenant.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqué par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cents, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. Jno

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord. Tél. 77 ou 302. Succursales: Hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern Bagage envoyé à destination.

Dr Sam'l Patenaude,

Bureau et résidence,

No 784 rue Merrimack.

Telephone, 1464-3.

Pour le QUATRE

Congélateurs à Crême à la Glace Hamacs Boyaux

W. T. S. Bartlett,

653-659 rue Merrimack.

Le magasin de Ferronnerie du haut de la ville.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

Demandez le à votre pharmacien

TRÉSOR DE LA SANTÉ

Composé Végétal

Pour FEMMES PALES et FAIBLES

LA PLUS GRANDE DÉCOUVERTE DU SIECLE

LA Cie MEDICO CHIMIQUE

135 rue Summer Boston, Mass.

Guerre aux Mouches

A BIEN BON MARCHE!

Paramouches pour Portes

Toujours vendus $1.25 et $1.50

Maintenant 59c et 94c.

Paramouches pour Fenêtres

Valant 20c, 25c, 35c et 40c,

Pour 15c, 20c, 25c et 35c

GLACIERES, CONGELATEURS. Etc., à prix réduits d'ici au 4 Juillet.

Chez **Lamontagne,** No 605 rue Merrimack

PETITES ANNONCES

PRIX: { 3 insertions, 25c / 6 insertions, 35c

ON DEMANDE—Des filles, espoir permanent, bon salaire. Adressez vous ou écrivez à la Continental Paper Bag Co., Eumford Falls, Me. 7 juillet

ON DEMANDE—Une fille parlant français et anglais, pour servir les tables dans un restaurant. S'adresser au No 661 rue Market. [2]

ON DEMANDE—Une fille pour travailler dans un café. Une fille parlant le français et l'anglais. S'adresser au No 599 rue Market. [2]

A LOUER—Plusieurs logements désirables en très bonne condition, près de toutes les manufactures. Loyer $5.00 par mois en montant. Aussi quelques grandes maisons pour louer des pensionnaires et louer des chambres. S'adresser à F. E. Brookings, 720 rue French, Lowell, Mass.

A VENDRE—Dans la Nouvelle Paroisse St Louis, une très bonne maison à deux logements sur la rue Lucien, près de l'église et l'école commerciale. Prix réduit de $2000. S'adresser à J. H. Nutting, 450 rue Riverh.

A VENDRE—Des vitrines (show cases) de seconde main chez Mme F. L. Gregoire, 137 rue Merrimack. c 27.

TERRE—Le destructeur de Bestiue les pous sur les enfants et tous les insectes. Guerit des gelures et de la demangeaison. Empêche la chute des cheveux. Sans danger. Se vend chez Ens Fais & Burkinshaw, 14 à 18 rue Middlesex.

J. K. SABER—Marchand de fois, grain, paille etc., cendre de lessive, 567 rue Merrimack

ASSURANCE DE VIE—Nous demandons à tous hommes, d'une bonne réputation et bien connu dans Lowell et les environs. Salaire et commission. Expérience pas nécessaire. S'adresser à la Provident Savings Life Insurance, 31 Merrimack Square.

Marie-moi—Catherine

et parlerez les mêmes chez A. A. PARENT au rue Merrimack encoignure de la rue Tilden.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,

45 rue Merrimack, Edifice Hildreth, Chambre 41.

M. Rivet est toujours à la disposition de la clientèle canadienne, deuxieme etage.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maitre plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Boutique, 720 rue Aiken. Tél. 822-3.

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

BUREAU DE CENTRALVILLE,

Tél. 822-4.

DR H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 1 P. M.

De 2 P. M. à 6 P. M.

Albert J. Blazon

AVOCAT

JUGE DE PAIX. 11 Edifice Hildreth

Téléphone 782-4 45 rue Merrimack

En face de la rue Central

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 6 Juin 1904. Les trains intersectent la station sur la rue Merrimack comme suit.

Pour Boston, 5.45, 6.22, *7.45, *7.50, *8.50, 9.22, 11.00 a. m., 1.45, 4.35, *5.44 p. m. DIMANCHES, 8.50 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex comme suit:

Pour Boston 5.40, 6.20, *7.40, *8.50, 9.20, *7.34, 7.31, *7.46, 7.55, *8.05, *7.37, 9.03, *7.40, 10.00, 11.40, *11.43 a. m., 12.45, 1.44, *1.56, *2.30, 3.15, *3.47, *3.55, 4.28, *5.06, 5.55, *5.40, 6.15, *6.18, 7.25, *8.15 p. m. DIMANCHES, 6.35, 7.04, 8.15, 8.40, 9.20 a. m., 12.15, 3.35, *4.35, 5.5, *6.30, *8.45 p. m.

Pour Lawrence et Haverhill, 6.20, *6.50, 7.31, *8.30 *9.25, *10.50 a. m., 12.05, 1.23, (a Lawrence seulement) *2.20, *3.50, 5.30, *6.15, *7.05, 9.15, 11.30 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.10, 3.35, 5.30, 8.45 p. m.

Pour les stations entre Reading et Boston, arrivent à Lowell à 6.20, *6.50, 7.31, *8.30, *9.25, 10.50 a. m., 12.05, 1.23, 3.50, *4.50, 5.30, 6.15 p. m., 12.10, 3.35, 5.30, 8.45 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.10, 3.35, 5.30, 8.45 p. m.

Pour Salem Mass., 6.20, 7.31, 8.30 a. m., 1.23, 3.50, 5.30 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.10, 3.35, 5.30, 8.45 p. m.

Pour Newburyport, Amesbury et Portsmouth, 6.20 a. m., 12.05, 2.20, 5.30, 8.55, 8.15 p. m.

Pour Haverhill, Bridge, Newburyport, Hampton, North Hampton, Portsmouth et les stations sur York Beach R.R. jusqu'au 3 septembre inclusivement.

Pour Exeter et Dover, 6.20, 6.50, 7.31, 8.30 a. m. 12.05, 3.55, 5.30 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.10, 5.30 p. m.

Pour Rochester et Alton Bay, 8.30 a. m. 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES, 8.15 p. m.

Pour Sanbornville, N. Berwick, Saco, Old Orchard et Portland, 6.20, 7.31, 8.30 a. m., 1.23, 3.50, 5.30 p. m. DIMANCHES, 8.15, 8.15 a. m., 12.10, 5.30 p. m.

Pour Waterville, Rockland et stations intermédiaires, 6.20, 8.30, 10.45 a. m., 12.05, 3.55, 5.30 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. 5.30 p. m.

Pour Bangor, Belfast et les stations intermédiaires, 8.30 a. m., 5.00 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m. Bangor seulement, 5.30 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E. Montréal et Québec, 8.30 a. m., 12.05, 5.30 p. m. se circule pas les samedi. DIMANCHES, 5.30 p. m.

Pour Eastport et St. John (via steamer de Portland), les lundis, mercredis et vendredis, à 5.00 p. m.

Pour Castine, Deer Isle, Sedwick, Bar Harbor, Jonesport et Machias (via steamer Frank Jones de Portland), mardi et vendredi à 5.00 p. m.

Pour Woburn, 6.28, 7.04, 7.21, *7.48, 11.03 a. m., 1.43, 4.58 p. m. DIMANCHES, 8.48 a. m., 3.33, 5.25 p. m.

Pour les stations entre Winchester et Boston, division Sud, 5.46, 6.26, 7.26, 7.49, 9.3 a. m., 1.16, 1.56, 4.26, 5.32 p. m. DIMANCHES, 8.59, 7.27, 8.45, 9.20 a. m., 5.25, 5.29 p. m.

Pour Ayer Junction et les stations intermédiaires 7.07, 11.50 a. m., 5.01 et 5.42 p. m. DIMANCHES, 9.15 p. m.

Pour Amherst, Milford et Wilton, 9.03 a. m., 1.06, 5.46, 8.05, 5.30 p. m. DIMANCHES, 7.20 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Bennington, Hillsboro et Keene, 9.03 a. m., 5.46 p. m. à Hillsboro 8.07. DIMANCHES, 7.20 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord 7.30, 9.03, *10.30 a. m., *12.00, 1.06, 1.40 5.46, 8.05, *8.10 p. m. à Nashua seulement. DIMANCHES, 10.02 a. m., 7.00, 8.02, *8.10, *9.10 p. m.

Pour Fitchburg, Ashburnham, White River Junction, 7.30, *9.30 a. m., *12.00, 5.30, *8.10 p. m. Pour Warner, Bradford, Newport, No. Pembroke, Claremont et Claremont Junction, 7.30, a. m., 5.30 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.30 a. m., *7.30, *10.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St. Albans, St Jean et Montreal, via Central Vermont Line, *9.30 a. m., *12.00, *8.10 p. m.

Pour Montreal et Québec via Montreal and Boston Air line, *9.30 a. m. *9.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sp Brook, *8.10 p. m.

*Via Wakefield Junction.

*Express. †Tous les jours.

‡Merredis et samedis seulement.

*Via Western Division.

‡Via Bedford. ‡Via Wilmington Junction.

D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.

H. C. TAFT, Agent général, Lowell.

Vous ne pouvez demander rien en fait **D'ELECTRICITE** que vous ne puissiez trouver chez **Derby & Morse**

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel

Mlle JUSTINA DESROCHES

PROFESSEUR DE PIANO

Demande à ses élèves de vouloir bien se rendre au No. 28 avenue Lilley, pour leur prochaine leçon de musique.

LA "ST-JEAN BAPTISTE"

Grace a elle, notre fete nationale n'a pas passe inaperçue

Belle et patriotique démonstration, hier soir—Démonstration religieuse demain

A la société St Jean-Baptiste revenait de droit de leveir de faire une démonstration en l'honneur de notre saint patron, le jour de sa fête. Il fallait bien que nous, Franco-Américains, nous ne laissions pas passer cette journée sans qu'au moins nous unissions nos coeurs, à ceux de nos compatriotes de la province de Québec qui battaient si fort,recouverts de la feuille d'érable en ce grand jour.

Hier nous avons été loin d'oublier que nous sommes Canadiens.

La démonstration a eu lieu dans la salle Huntington qui avait été parfaitement préparée pour la circonstance par les patriotes qui composent la société St Jean-Baptiste et leurs aides févoutes.

Qu'il faisait bon de se trouver entre ces quatre murs, d'entendre notre belle langue, rien autre chose, parlée au milieu de cette multitude joyeuse et réjouie à cause de la solennité du jour.

Nos dévoués religieux nous ont donné l'exemple en assistant tout à cette fête de la famille canadienne. Ce n'étaient pas les moins gais, ni les moins patriotes. Tant que la nation écoutera de tels hommes elle conservera sa foi et avec elle, son patriotisme, qui est comme une seconde religion d'un peuple.

Les spectateurs ont assisté à une jolie soirée et ont paru très satisfaits. Il y eut de l'excellente musique par l'orchestre Champagne que l'on aime toujours tant à entendre. Les musiciens, inspirés par le souvenir de la patrie absente ont fait vibrer leurs instruments en nous donnant quelques airs canadiens.

Nos enfants du collège accoutumés à nous donner du beau chant ne nous ont pas surpris hier soir, bien qu'il se soient réellement surpassés.

Le directeur le Rév. Frère Chrysseul a réellement un don, uni à un immense savoir pour pouvoir ainsi contrôler un si vaste choeur composé de si jeunes artistes.

Nos enfants nous ont donné comme premier succès, cet admirable choeur: "Les Paysans", grand choeur à 4 voix de A. Sahlis.

Puis que dire des frères Ayotte, assistés de M. Wilfrid Dumont. En fait de danses, ces quatre personnes n'en font qu'une seule. C'était la perfection dans l'art terpsichorien.

Mlle Cécile Dozois est une artiste sur le violon qu'elle sait faire chanter, rire et pleurer à volonté sous ses doigts de fée.

Puis les élèves du collège remontrent sur l'estrade où avec une régularité toute militaire, ils se rangèrent en un instant.

Cette fois nos aimables petits artiste ont chanté: "La Séparation des Apôtres," choeur à 4 voix, musique de Mercadier.

Miller-Dumont ont donné tout ce que l'on attendait d'eux. Ils sont réellement forts et comiques.

Le dernier numéro du programme, mais qui n'en a pas été le moindre est celui où le professeur Lacroix et sa femme parurent en scène.

Ils ont réellement émerveillé l'audience qui n'avaient pas assez de leurs deux yeux pour regarder. La curiosité, l'enchantement se lisaient sur toutes les figures. Ce sont de réels artistes dans leur genre.

Cette soirée avait, comme nous le disons plus haut, été préparée avec un soin et une intelligence parfaits.

Il y avait plusieurs tables où l'on servait les liqueurs douces, les rafraîchissements, des bonbons, où l'on pouvait parer sa boutonnière des plus belles fleurs et enfin l'on pouvait prendre du poisson.

Ces différentes tables avaient été bien et commodément aménagées.

Voici comment se composait le comité d'organisation:

Hilaire Dozois, président.
Wilfrod Bouthillette, secrétaire.
Joseph A. Mailloux, trésorier.
Jos. P. Marchand, Alex. Dozois, Joseph Brunelle, Pierre Gagnon, Isaie Jalbert, Alcalon Bondreau, David Letendre, Pierre Dupuis, Ernest Mailloux, Albert Desjoseph, Narcisse Fournier, Zoel St. Hilaire, Alphonse Bernard, Joseph Ducharme, Charles Dupuis, Philias Pomerleau et Elie Marquis.

Pour etre juste, il faudrait dire un mot, faire un louange de chacun de ces officiers qui se sont surpassés pour faire réussir cette patriotique démonstration.

Le directeur des amusements était M. Alex. Dozois et l'on peut dire qu'il s'y connait car tout a marché comme sur des roulettes.

En entrant dans la salle, à droite, ce qui frappait nos regards, malgré le feu des lumières électriques qui nous éblouissait,c'était d'abord la table des liqueurs.Oh!les belles petites bouteilles contenant des trésors de douceurs pour le palais des femmes et des enfants. Le service y a été fait d'une manière admirable par M. Hormisdas Vallerand, président, et MM. Euclide Vallerand, Georges D. Jacques, Thomas Cayer et Joseph Meunier.

Puis le spectateur en tenant toujours sur la droite arrive à un endroit appelé "Table des Rafraichissements." On se dirait dans un vaste et beau restaurant où règne une grande activité, signe que les recettes sont bonnes.

Cette table était sous la direction de M.Ernest Mailloux, président et de Mme Joseph Ducharme, présidente, qui n'ont pas leur égal dans ces genres d'affaires. Ils étaient admirablement secondés par leurs aides:

Mmes C. H. Bélivert, Eugénie Poissant, Omer Smith, T. Paris, Joseph Geoffroid, F. N. Légaré, Hermine Loiselle, R. Harnois, Alphonse Vallerand, Désiré Hébert, Ivon Racette, Rinpelle, Pitre Hendy, Narcisse Asselin, Thomas Navoi; Mlles Georgiana Boisvert, Azilda Boisvert, Malvina Pettigrew, Ella Légaré, Virginie Légaré, Corinne Caron, Laura Paris, Emilia Landry, Ida aPris et Louise Lecours.

Puis en traversant la salle, près de l'estrade, nous trouvons la table des bonbons, Que de douces choses nous y voyions, n'eut été la crainte du mal de dent nous nous serions servi de ces régalantes choses.

M. Zoel St Hilaire était le président de cette table. Il était assisté de Mlles Florida Brunelle, Lauda Lebieu et Laura Lemay.

Puis nous arrivons à la table des fleurs: Roses, oeillets, etc., attiraient l'oeil. On se serait cru dans un vrai parterre où les fées auraient semé à pleines mains et fleurs et parfums. M. Alphonse Bernard était le président de cette table et il était admirablement secondé par les demoiselles suivantes: Lucie Bernard, Rose Jacques, Eva Loranger, Rose St Yves, Angéline Bernard, Georgiana Bernard et Yvonne Jacques.

Lorsque c'est la saison de la pêche, aussi l'étang de pêche était-il le rendez-vous de tous les sports, et comme tous nous le sommes plus ou moins, le "poisson" s'est-il fait faire une guerre à mort, et ça mordait que c'était beau de voir ça, tout ceci était les officiers de cet table:

M. David Letendre, président ; Mmes Charles Hamel, J. Z. L'Heureux, Christophe Letendre, Dorique L'Heureux et Delphis Landry.

M. J. L. Chalifoux, si bien connu dans le commerce canadien, assistait à cette fête de la famille canadienne et il convia tous les officiers, les membres du comité d'organisation et leurs aides à un succulent petit banquet qui fut servi par les dames de la table des rafraichissements, présidées par M. Ernest Mailloux et Mme Jos. Ducharme.

Le banquet a été présidé par M. Jos. P. Marchand, ayant à sa droite l'amphytrion, et à sa gauche avait pris place la délégation de la St Jean-Baptiste de Lawrence, composée de MM. Henri St Pierre, président, et M. Joseph M. Dubé, vice-président.

L'on y a servi au milles d'une parfaite gaité, des gâteaux, de la crème à la glace, des traines et du vin.

NOTES

M. Joseph Mailloux vendait les billets pendant que M. Joseph Brunelle les recevait à la porte.

Parmi les enfants de M. Alex. Dozois, les jeunes Louis et Alice Dozois offraient fort gentiment un programme de la soirée aux visiteurs.

Jamais vaudaine ne fut mieux ac-

A BOSTON

NOTRE FETE PATRONALE ET LES PATRIOTES DE LA GRANDE VILLE

M. Beaucage a remporté un autre grand triomphe oratoir

Nos compatriotes de Boston, membres de la société St Jean-Baptiste d'Amérique ont fété, hier soir, avec grande pompe la fête nationale. A 8h. 30 plus de 500 personnes se pressaient dans la salle Ste Rose, rue Worcester.

La soirée commença par une prière. Il y eut du chant et de la musique durant la soirée.

Le premier orateur fut M. J. A. Genêst, de Cambridge. Il a fait l'historique de la société.

Il fut suivi par M. Arthur Beaucage, de Lowell. Celui-ci a reçu une véritable ovation et son discours a été maintes fois interrompu par les applaudissements. Il parle bien et son sujet était approprié: "Le jour que nous célébrons." On peut résumer cette pièce d'éloquence en ces trois mots: "Souvenir", "Religion" et "Patrie." Le présent, le passé et l'avenir.

Les autres orateurs furent le révérend père de Lachapelle, M. Mathieu, M. J. Jobin, de Boston, et quelques autres.

Nous regrettons que le manque d'espace nous empêche de donner plus de détails sur cette belle fête, mais, c'est assez pour faire voir qu'il y a des patriotes à Boston.

ATTENTION! ATTENTION!

Tous les propriétaires de place d'af faires ayant une license pour vendre des pièces pyrotechniques doivent avoir un permis à l'endos de leur police d'assurance. Voyez Frank M. Brogan, 50 Mount Washington, écrivez ou téléphonez.

COUR DE POLICE

HISTOIRE D'UN PERE FARCEUR ET DE SA FILLE QUI A PERDU DES ARMES A FEU

Remèniscence de l'année no-license: $50 d'amende

James Robinson, demeurant au No 267 de la rue Worthen, a pointé un revolver sur sa fille hier soir. Elle en fut si effrayée qu'elle demanda protection à la police. Robinson est mécanicien et depuis quelque temps il pompait la bière.

Le capitaine Kew accompagna la jeune fille à la maison et en revint avec le père qu'il logea pour la nuit. Le pistolet n'était pas chargé. C'était une farce d'ivrogne que le père voulait faire à son enfant. Cela ne lui a pas réussi, car il a été condamné ce matin à 14 jours de Work House.

John Sheau, un ivrogne importé de Fitchburg, a payé $2. Délia Martin s'en est tirée avec une gamme pareille. James H. Brady a dû se fendre de $5 et Aldie Bonie, Jeremiah Sheehan et Patrick Donlan ont été condamnés à $6 d'amende. Le dernier nommé en a appelé du jugement. Frank J. Smith, $2; le matelot Michael Burke assouffié par les effluves marines, est venu se griser dans notre ville. Il a payé $2.

Theodoras Mitsaka, un gamin de 17 ans, a volé un bicycle. Il paiera cette fredaine de 3 mois de prison.

George Mancoutes, pour avoir illégalement gardé des liqueurs, devra se fendre de la somme de $50.

Le juge Hadley a trouvé matière à procès contre Thomas Gallagher accusé d'avoir volé plus souvent qu'à son tour. Celui-ci a été admis à caution moyennant $200 de caution pour garantir sa comparution au terme de la cour supérieure, à Lowell.

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Cyrille Ménard, née Marie Cloutier, ont eu lieu ce matin à neuf heures à l'église St-Joseph. Un service solennel a été chanté par le révérend père Brullard, assisté des RR. PP. Dubreuil, comme diacre et Audibert, comme sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Jean Gagnon, Pierre Leblanc, Joseph Ouellette, Louis Bérubé, Michaud et Martin.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St Joseph, dans le lot de la famille. Le révérend père Viand a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

Parmi les gens qui assistaient aux funérailles on remarquait M. Pierre Gagnon et Mlles Clara et Zélia Lavallée, de Salem, Mass.

Prix Convenables pour les Employés de Fabrique

La cure le meilleur marché, la meilleure pour l'homme et la femme qui travaillent a la fabrique. Le fameux et célèbre

Dr SWEET

Annonce à la classe ouvrière, aux employés de fabriques et aux gens qui font des petits salaires de Lowell, Lawrence et Haverhill que ses salons de médecine se trouvent dans l'édifice Mansur, angle des rues Central et Market.

A partir d'aujourd'hui le Dr Sweet donnera tous les traitements et toutes les médecines qu'il faut.

Pour cinq dollars par mois, comptant, durant la saison tranquille d'été, pendant laquelle il est assez difficile de couvrir les dépenses des médecins, ce plan introduira certainement **le Fameux Système de Guérison du Dr Sweet,** des différents maux de tête, de gorge, des poumons, d'estomac, d'intestins du coeur, des rognons, qui guérit toutes les maladies d'hommes, de femme et d'enfants.

SOUVENEZ-VOUS que ce principe est pour le traitement des pauvres, les gens qui gagnent de petits salaires.

SOYONS HONNETES

Ceux qui sont capable de payer plus que les frais des médecines seront contents de le faire et ne doivent pas profiter de l'offre ci-dessus. Le témoignage de toute personne sera accepté sans aucune question. Ne tardez pas à aller voir ce grand médecin, certainement que ça vous paiera. Les heures du bureau sont de 9h. à 12h. 30 A. M., 1h. à 5h. et 7h. à 9h. P. M. Dimanche, de 2h. à 9h.

Faites-le savoir à vos amis malades, les employés de manufactures.

P. Z. HEBERT
300 rue Aiken
Grande Réduction

A cette populaire maison d'affaires vous trouverez d'ici au PREMIER JUILLET toute marchandise à

50 POUR CENT

Meilleur marché que par le passé. Notre assortiment de Tapis et Prélarts est le plus complet que vous puissiez trouver à Lowell.

LES QUARTIERS GENERAUX
« A LOWELL POUR »
Vins, Bières et Liqueurs
de Premier Choix.
Sont chez
L. P. Turcotte & Co.
141—RUE WORTHEN—147. Téléphone 554-2.

La Chevelurine
DE MONTREAL
Est sans rivale comme
Tonique et Restaurateur
Des Cheveux
En Vente a la Pharmacie
Rochette & Delisle
RUE MERRIMACK.

Pharmacie Hénotte & Payette
Nouvelle Fontaine au Soda.
Crème à la glace avec fruits de toutes sortes, 5 cts.
Soda Crème à la glace, 5 cts.
REMEDES FRAIS ET PURS.
PRESCRIPTIONS PREPAREES AVEC SOIN.
82 rue Cabot.

POINTS FROIDS
Toutes les marchandises pures prises d'une glacière moderne peuvent faire des ouvrages agréables au goût !
La seule glacière moderne en ville. On y consomme trois tonnes de glace par semaine.
En observant ces règles j'ai doublé mon commerce
ST-JAMES HOTEL, Maurice O'Donnell, Prop
Assortiment choisi de Bières, Vins, Liqueurs et Cigares,
PRES DE LA GARE DU NORD.
RUE MIDDLESEX. LOWELL, MASS.

SANTAL MIDY CAPSULES — 48 HEURES
Inoffensif, n'expose pas au refroidissement et ne dérange pas les occupations habituelles. Se vend partout. Exiger le nom sur la capsule et la boîte.

Eait faire la digestion en mangeant

Les Poudres d'argerine agissent promptement et n'ont à fait à la direction et font disparaître toutes les dérangements.

PIQUE - NIQUE

De la société de l'Angle-Gardien au Parc Canobie Lake le 11 juillet 1904

Tous les ans les jeunes garçons de la société de l'Ange-Gardien s'en vont prendre leurs ébats soit au bord de la mer, soit sur le rivage de quelque beau lac. Mountain Rock, Lynn, Salem Willows ont eu tour à tour leur joyeuse visite. Cette année c'est le tour de Canobie Lake. Il y aura des jeux de toutes les sortes afin de passer agréablement la journée.

Avis donc à tous les membres de la société d'acheter leur billet au plus vite.

1o Pour les membres seuls de la société le billet sera de 25 cents.

2o Pour toute autre personne le billet sera de 50 cents.

3o Les billets seront en vente dès dimanche prochain au presbytère et au collège.

4o Chacun apportera son dîner et un petit lunch.

5o Départ à 8h. du matin devant l'église St Jean-Baptiste.

N. B.—Un enfant qui n'aura pas fait sa première communion ne sera pas admis.

24 et 25

J. DISS. O. M. I.
Directeur.

CES ENFANTS

Malgré leur jeune âge, ils viennent de Nashua, à Chelmsford, à pied

Les deux petits garçons dont nous racontions l'histoire, hier, et qui ont été amené à la station de police par le juge Hadley, viennent de Nashua. Malgré leur jeune âge, ils la distance qui les séparaient de leur demeure, on les retrouva à North Chelmsford. Les parents sont venus les chercher hier.

L'Etoile

GRANDE VENTE DE
Chapeaux de dames cette semaine
A MOITIE PRIX.
Mme Lena Lalumiere
Chambre 14 en haut, Old City Hall.

Température
BEAU CE SOIR, PLUS FRAIS EXCEPTE SUR LA COTE DE L'EXTREME EST DU MAINE; VENTS FRAIS A GRANDS VENTS DE L'OUEST AU NORD-OUEST; BEAU DEMAIN.

19e ANNEE. LOWELL, MASS. LUNDI 27 JUIN 1904. NO. 83.

Nouvelle Confirmée

LES RUSSES ONT SUBI DE GRANDES PERTES A PORT ARTHUR

Le général Oku n'est pas rendu avec le général Kuroki

Nion Tchouang, 25 (10 p. m.) —Un courrier de journal qui a été parti pendant trois jours est revenu ce soir et rapporte que les éclaireurs japonais ont été aperçus à 10 milles au sud-ouest de Kai Chou ce matin.

Des informations de sources russes privées indiquent que les Russes n'ont que quelques pièces d'artillerie sur le champ entre Liao Yang et Kai Chou.

Un Chinois qui est connu du correspondant comme un agent japonais dit que les Japonais veulent entrer à Kai Chou sans être aperçus pas plus tard que lundi et attendent une bataille près de Pa Tahe Kiao. S'ils sont victorieux, ils pâsseront des troupes à Nion Tchouang immédiatement.

Liao Yang, 27 — La deuxième armée japonaise, sous le général Oku, se retire tout le long de la ligne, ayant apparemment abandonné l'intention d'effectuer une jonction avec l'armée du général Kuroki.

Tie Tsin, 27 — On rapporte que 40,000 hommes de troupes russes sont à Ta Tahe Kiao, quinze milles au nord de Kaiping où des retranchements sont érigés et où l'armée résistera aux Japonais.

Trente officiers de la Croix Rouge sont entrés à Nion Tchouang et achèteront des remèdes pour les malades.

Chicago, 27 — Une dépêche spéciale du Daily News de Tien Tsin dit:

"Des officiers arrivent à Nion Tchouang et disent que la bataille qui a eu lieu jeudi à Simenting, à environ 40 milles à l'est de Kaiping, a été la plus grande perte subie par les Russes. Les Moscovites ont perdu, d'après lui, 16,000 hommes tués et blessés, disparus et faits prisonniers.

Washington, 27 — Ce câblogramme a été reçu à la légation japonaise aujourd'hui à Tokio:

"Le général Oku rapporte que nos pertes à Telissu étaient 247 tués, comprenant sept officiers, et 946 blessés, comprenant 42 officiers.

Londres, 27 — Le Central News a reçu la dépêche suivante de son correspondant à Tokio datée du 26 juin au soir:

"Un rapport détaillé de la bataille navale à Port Arthur vient d'être publié ici.

"Les navires de guerre russes Pobesviet, Poltava et Sevastopal et les croiseurs Payan, Askolat et Novik ont essayé de sortir du port à l'aurore du 23 juin, conduits par des bâteaux à vapeur pour nettoyer les mines. A 11 a. m. les navires de guerre Czarevitch, Petvizan et Pobleda ont rejoint les autres.

"Tous ces bateaux avancèrent alors, essayant d'éviter les mines placées par les Japonais, mais ils furent avariés par deux torpilleurs japonais qui montaient la garde à l'entrée du port.

"A 3h. p. m., les torpilleurs japonais échangèrent des coups avec sept contre-torpilleurs russes qui couvraient les opérations. Un des contre-torpilleurs russes se retira parce qu'il était en feu.

"Conséquemment, les Japonais attirèrent les Russes vers la mer et attendirent une chance de commencer une action générale, mais entre 4h. et 5h. p. m. les navires russes parirent pour le port. Les torpilles japonaises les chassèrent et à 9h. 30 commencèrent leur première attaque et l'ennemi fut jeté dans le désordre.

"Pendant la nuit, huit attaques séparées furent faites jusqu'à l'aurore vendredi.

"Dans un de ces assauts le Chirataka torpilla un navire de guerre semblable au Peresviet par deux fois, et le coula. Un autre navire semblable au Sévastopol et un croiseur comme le Diana furent désemparés.

"Les navires russes rentrèrent dans le port pendant la journée de vendredi."

L'EGLISE EN DEUIL

LE DELEGUE APOSTOLIQUE AUX PHILIPPINES MEURT SUBITEMENT

Les restes mortels seront transportés en Italie, patrie du défunt

Manille, 27 — L'archevêque Guidi, délégué apostolique aux Philippines, est mort hier de la maladie de coeur. Les funérailles auront lieu ici, vendredi prochain, et les restes seront envoyés à Berne.

Washington, D. C., 27 — Le département de la guerre a reçu un câblogramme de Manille hier annonçant la mort de l'archevêque Guidi.

L'archevêque Augusto Guidi naquit à Alatri, Italie, en 1852 et descendait d'une famille noble. Il a une carrière remarquable et presque entièrement dans le service diplomatique.

NOYADE A MANCHESTER

Manchester, N. H., — Thomas Splan, âgé de 24 ans, de Rockland, Mass, s'est noyé dans la rivière Piscataguay hier. Le corps fut retrouvé quelques heures plus tard.

BEAU RECORD

Paris, 27 — Hier dans un concours athlétique pour le championnat amateur, Gonder un membre de sport Athlétique Bordelaise, a battu le record du monde dans le saut avec une perche. Il sauta 12 pieds 1 pouce.

C'EST ENCOURAGEANT

St-Louis, Mo., 27 — L'assistance totale à l'Exposition de St-Louis pour la semaine se terminant, 25 juin, tel qu'annoncée officiellement hier soir, a été 540,485, une augmentation de 65,000 sur la semaine précédente, et 402,777 de plus que l'assistance totale de la première semaine.

TROUVE MORT

Monchester, N. H., 27 — Charles Washburn, âgé de 25 ans, cocher, a été trouvé mort hier soir dans l'écurie de E. J. Madden, pour qui il était employé. La mort fut causée par la chaleur. Il laisse une mère et une soeur.

IL VIENNENT SE PERFECTIONNER

San Juan, 27 — Le tranport Kilpatrick, ayant à bord 400 maîtres d'école de Porto Rico, est parti hier pour Boston et le Summer avec 200 maîtres d'écoles est parti pour New York. Ils passeront deux mois dans les institutions d'éducation des Etats-Unis.

NOS ECOLIERS

DISTRIBUTION DES PRIX, CE SOIR, EN LA SALLE HUNTINGTON

Allons tous applaudir nos fils, nos frères ou nos amis

C'est ce soir qu'aura lieu à la salle Huntington la grande distribution des prix aux élèves des six plus hautes classes du collège St-Joseph. Dans une récente édition nous avons dit tout le bien que nous pensions de cette belle démonstration à laquelle tous les parents et les amis des élèves sont conviés. Les prix d'admission ne sont que de 25c et 15c, la somme est réellement minime et il y a beaucoup d'amusements en perspective.

Nous assisteront aux succès des élèves, nous les applaudirons, nous admirerons leurs grands talents de chanteurs et d'acteurs dramatiques, car ne l'oublions pas, ce sont de réels petits artistes nos amis du collège St-Joseph, grâce à leurs professeurs qui se dépensent pour eux et grâce surtout au rév. frère directeur, qui tout en étant un excellent instituteur, à le goût instinctif de la musique et de la déclamation théâtrale. Ce que nous nous allons voir est aussi merveilleux que ce que nous avons admiré hier nous pouvons dire sans crainte que ce sera l'une des plus belles soirées à laquelle il nous aura été parmis d'assister.

Hier après-midi, c'est avec un extrême plaisir, que répondant à une charmante invitation du rév. frère directeur nous nous sommes rendus au collège St-Joseph, où les travaux des élèves étaient exposés dans la grande salle du soubassement.

Sur les murs, alignés par ordre il se trouvait une myride des dessins, tous plus beaux les uns que les autres. Le manque d'espace nous empêche de dire ce que nous pensons des différents travaux. Que l'on se rende ce soir à la représentation, et chacun de s'écrier comme nous : "Merveilleux."

LA TEMPETE

LA FOUDRE EST TOMBEE EN MAINTS ENDROITS SAMEDI

Les visiteurs à Canobie Lake se souviendront longtemps de cette journée

Samedi après-midi, entre cinq et six heures, nous avons été visités par une terrible tempête dans laquelle il y avait de tout, du vent, de la pluie, du tonnerre et des éclairs.

Cette tempête qui s'est fait si fortement sentir ici a parcouru toute la vallée de la rivière Merrimack.

D'après les nouvelles que nous en avons elle a causé pour des millions de dollars de dommages.

Lorsque le pouvoir moteur des tramways fut dérangé il se trouvait plus de 2000 personnes à Canobie Lake et on les avertit qu'on ne savait réellement pas quand on pourrait leur faire réintegrer leur domicile, car la foudre avait abattu de nombreux poteaux portant le pouvoir et des arbres déracinés par le tonnerre obstuaient la voie en différents endroits. Il était plus de deux heures quand le dernier tramway dut faire son entrée dans la ville. Durant cet intervalle orage, la maison de M. C. W. Brown, angle des rues Andover et Harrison fut frappée par la foudre et les pompiers du poste no 4 eurent vite fait d'éteindre le commencement d'incendie. Dommages insignifiants.

La foudre a frappé le trottoir devant la maison de Mme Francis, rue Mansur. Un arbre, rue Sherman a été renversé par la foudre.

La maison de M. J. A. Cannon, rue Nineteeth a eu aussi la désagréable visite du feu du ciel, et le toit a dégelé. Mme Gannon et ses trois enfants étaient à la maison au moment de l'accident, mais heureusement, personne fut blessé.

La foudre a fait encore quantité d'autres dégats qu'il serait trop long d'énumérer.

UN BEAU VOYAGE

PARTIE DE PECHE A SWAMPSCOT LYNN, SAMEDI

Samedi, les amateurs de pêche auront une occasion unique

M. F. L. Richard avait organisé une très jolie excursion de pêche à Swampscot, Lynn, samedi. Les repous au nombre d'une vingtaine rejoindirent à son appel, et l'on peut dire que la journée fut joyeusement passe.

A Swampscot on pêche le gros poisson de mer et, les amis s'en sont donnés à coeur joie. Il y eut même beaucoup d'émotion chez les pêcheurs improvisés, car il y avait de jolis prix à gagner, l'un devant être accordé à celui prenant le plus gros poisson, et l'autre, à celui qui prendrait le plus petit.

M. F. L. Richard a pris le plus gros poisson et M. Amédée Jean, du plus petit.

M. F. L. Richard et ses amis organisent encore un autre voyage du même genre pour samedi prochain, les excursionnists ne devant revenir que le 5 juillet.

GRAVE ACCIDENT

Un homme est précipité en bas d'un wagon en mouvement

Walter E. Shaw, un employé du New York, New Haven and Hartford a failli se faire gravement blesser au passage à niveau de la rue Lincoln, un peu après 6 heures hier soir. Pendant qu'il se tenait sur une des voitures de la comagnie il fut frappé par une aiguille qu'il n'avait pas aperçue. Il fut précipité en bas du wagon et s'est fait mal à la main gauche, à une coupure à la tête et a reçu une grave secousse nerveuse.Il a été transporté à l'hôpital Emergency.

CADAVRE REPECHE

C'était celui d'un Lowellois disparu depuis 10 semaines

Le cadavre d'un homme que l'on a ensuite reconnu comme étant celui de Terrence Lennon, qu'était absent

CALME SUICIDE

Il visite l'entrepreneur de pompes funebres et prend des informations

Puis il se rend à son hôtel, écrit une lettre à ce même entrepreneur, et se suicide

Un homme qui a eu du sang froid devant la mort, c'est le nommé James Cahill, no 2 rue Myrth, Boston, qui s'est suicidé dans cette ville entre dix heures samedi soir à deux heures, hier après-midi en absorbant une forte dose de poison.

Samedi après-midi, Cahill se rendit chez l'entrepreneur de pompes funèbres J. F. O'Donnell et Sons et en parlant avec M. E. O'Donnell, dit qu'il avait un ami nommé Frank Howard qui était à l'article de la mort à sa maison, Navy Yard. Il désirait que MM. O'Donnell puissent soin de la défouille lorsque la mort aurait fait son oeuvre et que le corps fut crémé à Mt. Auburn.

Quand l'inspecteur Laflamme a fait l'inspection des restes, à l'American House, il trouva une lettre adressée à J. F. O'Donnel let Sons, fut trouvé sur un meuble. Près de la lettre, l'on voyait un petit verre à vin, contenant un liquide brunâtre, au fond, l'autre bout du meubles, il y avait une bouteille portant les mots, en étiquette, "Poison" "Caution". Une grande partie de son contenant avait disparu.

La lettre a été écrite sur du papier de l'American House et avait été déposée dans une enveloppe de O'Donnell et Sons, et leur était adressée:

Voici ce qu'on y lisait:

J. F. O'Donnell et Sons.

Chers Messieurs — La maladie et la mauvaise santé causées par une opération pour l'appendicite, je voudrais que vous prenlez soin de mon cadavre. Je serai crémé à Auburn. Un cercueil noir. S'il nous plait, avertissez ma soeur, Mlle Catherine Cahill, 24 Lynnwood, Boston et Mlle Lizzie Cahill, 32 rue Worcester, Boston.

(Signé) James Cahill.

2 Myrthe Pl. off Gleenwood, Boston.

En arrivant à l'American House, samedi soir, Cahill dit à William Shelvy, le garçon de l'élévateur, qu'il n'avait pas dormi la veille, et qu'il ne désirait pas être reveillé le matin.

D'après ce que dit Shelvy, Cahill paraissait en très belle humeur.

Un peu après deux heures, hier Shelvy pensait peut-être que Cahill avait dormi plus longtemps qu'il ne devait, alla frappa à la porte de sa chambre. Comme il ne recevait pas de réponse, il ouvrit et pénétra dans l'appartement.

Shelvy commença par adresser la parole au dormeur. Comme il ne recevait pas de réponse, il s'approcha du lit pour découvrir que la vie avait à jamais laissé le corps. Il en avertit immédiatement le commis M. Hayood Bartlett qui téléphona la chose à la police. L'détective Laflamme fit à la police. Le détective Laflamme fut la mort était dun au suicide.

MM. O'Donnell ont prévenu les gens chez qui défunt, après quoi l'on avisa aux funérailles.

Les amis de Cahill disent qu'il a combattu héroïquement pour conserver sa vie. Depuis trois mois, depuis qu'il a subi une opération pour l'appendicite, il sécliait littéralement par pieds. Ils croient que c'est dans un moment de grand découragement que le malheureux en est venu à cette décision.

Mon Estomac Il est si désagréable. La nourriture une détresse. Je deviens presque fou. Mon médecin dit que c'est mon estomac Et quel remède votre médecin vous a-t-il conseillé de prendre ? Ayer's Sarsaparilla.
J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

A. G. Pollard & Co.
Les Timbres Bleus sont Toujours Bons

$1.00 de Timbres Gratis
Demain est jour de dévidende, apportez-nous votre livre de timbres et nous vous donnerons pour $1.00 de timbres . . . . .
Gratis

INDIENNE PERCALE
Nous recevons tous les mois quelques caisses de ces belles Indiennes Percale, une verge de large, en coupons de grande variété de couleurs et en patrons nouveaux. Ces Percales sont de couleurs que nous pouvons garantir ne pas changer, vendus en pièce à 10c la vge
6 1/2c la verge

L'Intérêt commence cette semaine
Samedi, le 2 Juillet
A 4 pour Cent
Composé Semi-annuel.
Département d'Epargne
Traders National Bank.
Heures de jour, 9 A. M. à 4 P. M.
Samedi, 9 A. M. à 1 P. M. et 7 à 8 P. M.
Sous-Sol

A. G. Pollard & Co. Rues Merrimack, Palmer et Middle.

Le Tapissier de Notre-Dame

I

L'Académie française vient de décerner le premier grand-prix Gobert aux trois volumes de M. Pierre de Ségur sur le "Maréchal de Luxembourg." Cette haute récompense fut rarement mieux justifiée. Les choses n'en resteront pas là. Est-ce que deux ou trois Ségur n'ont pas déjà été académiciens?

J'ai précédemment rendu compte des deux premiers volumes. Le troisième s'ouvre par l'arrestation de Luxembourg (24 janvier 1860), son emprisonnement à la Bastille, et son procès devant la Chambre ardente (2). C'était le moment de la fameuse "Affaire des poisons." Sur ce procès, dont le maréchal sortit pleinement acquitté et entouré de la faveur populaire, nous aurons sans doute à revenir quelque jour. Je ne veux m'arrêter aujourd'hui qu'à ses dernières campagnes et ses dernières victoires de l'armée de Flandre.

Le jour même où la "Chambre ardente" déchargeait Luxembourg de toute accusation (14 mai 1680), Louis XIV le relégua dans ses terres, à plus de vingt lieues de Paris. Ce fut seulement un an plus tard, le 16 juin 1681, que le roi le rappela à Versailles et le réintégra dans tous ses emplois et offices. Le dimanche d'après, le maréchal fut invité à "prendre le bâton", pour servir son quartier comme capitaine des gardes du corps. Pendant les années qui suivirent, sa fortune ne cessa d'aller en croissant. Si Louvois fut notre ennemi, il a été en revanche l'appui très ferme du grand Colbert et du grand Condé. En 1686, son fils aîné, le duc de Montmorency, épousa Mlle de Chevreuse, petite-fille de Colbert. Naissance, fortune, beauté, sagesse, l'époux trouvait tout réuni dans cette enfant de dix-sept ans. "Quand il se serait donné au diable, comme a fait son père, il ne serait pas plus heureux qu'il est!" s'écriait Bussy-Rabutin. Avantage plus précieux encore aux yeux de son beau-père, la jeune duchesse apportait avec elle la plus précieuse des amitiés, celle de la marquise de Maintenon qui, jadis tendrement unie à Mme Colbert, reportait sur sa petite-fille une bonne part de son affection pour cette amie défunte. Du moment de ce mariage, le maréchal trouva une zélée protectrice dans la marquise.

En février 1689, la guerre éclata, et cette fois il ne s'agissait plus de motifs que de lutter contre une coalition, où étaient restés l'Angleterre, les provinces unies, l'Empire, l'Espagne et la Savoie. Coalition d'autant plus redoutable qu'elle avait pour chef un capitaine et un homme d'Etat de premier ordre, le prince d'Orange, hier stathouder de Hollande, aujourd'hui Guillaume III, roi de la Grande-Bretagne.

Condé était mort depuis deux ans; Créqui, le meilleur élève de Turenne, avait rejoint son maître dans la tombe; Schomberg, chassé de France par la révocation de l'Edit de Nantes, mutilait à présent son épée au service de ceux-là qu'il combattait naguère. De la pléiade glorieuse qui, dans les guerres précédentes, avait élevé si haut le renom de nos armes, un seul homme demeurait debout, l'esprit jeune et le corps actif, le maréchal de Luxembourg. L'adversaire toujours victorieux du chef de la coalition nouvelle. Louvois cependant crut devoir le tenir à l'écart. D'Humières eut l'armée de Flandre, Duras l'armée d'Allemagne, et Noailles commanda un corps en Catalogne.

Les généraux désignés par Louvois à la confiance de son maître ne furent pas heureux. Pour la première fois depuis le début du grand règne, bien qu'aucune action importante n'eut permis de juger les forces en présence, la campagne prit fin une bonne semaine avant que l'ordre national fut entièrement réglé.

Pour la campagne de 1690 un choix s'imposait, celui de Luxembourg. Ce choix fut certainement celui du pays tout entier. Le roi seul qui s'opposera à ce vœu général. Certaine apparue dès les derniers jours de mars. Louis XIV informa le maréchal qu'il le mettait à la tête de l'armée de Flandre, sur laquelle portait le principal effort de la campagne. Monsieur dit-il en achevant son discours, je me fie à vous, parce que vous êtes heureux. Qui ne le serait au service de Votre Majesté? fut la réponse du maréchal.

II

Cette campagne de 1690 fut un chef-d'œuvre. L'armée des Alliés était supérieure en nombre à la nôtre; mais Guillaume III ne la commandait pas, retenu qu'il était en Irlande par la nécessité de défendre son trône récemment établi. Il était remplacé par le prince de Waldeck, bon capitaine, habilé et brave, mais incapable de tenir tête à un général de génie. Luxembourg n'eut que des succès couronnés par une éclatante victoire, celle de Fleurus (1er juillet 1690 (4).

Les heures qui précédèrent l'action furent employées dans les deux camps de façon différentes. Craignant à toute minute de se voir attaqué, Waldeck, la veille au soir, avait rangé son armée en bataille: la nuit entière, il la tint sous les armes et dans un perpétuel qui vive, combattant la fatigue des troupes par des discours encourageants; promettant une belle victoire, n'hésitant pas à leur jurer "qu'il les mènerait jusqu'à Paris." Luxembourg suivit une méthode opposée; il n'informa personne, pas même les lieutenants généraux, ni du plant qu'il avait formé ni de l'imminence d'une bataille. Jusqu'au premières lueurs de l'aube, dans le camp de Velaines, le calme fut complet et le sommeil profond. Seul, porte une relation, le général en chef "veillait et travaillait pour tous." A trois heures du matin, seulement, il fit sonner pour l'"assemblée." Les gros bagages, avec deux mille soldats d'escorte, furent expédiés de l'autre côté de la Sambre; puis on distribua dans les rangs "des mèches, des balles et de la poudre" et, suivant la coutume, dans tous les régiments "les aumôniers furent invités à donner la bénédiction."

Le matin de la bataille, lorsque le ruisseau de Ligny eut été traversé par l'armée, Luxembourg se tourna vers son état-major, et d'un visage joyeux, se mit à fredonner le premier vers d'un morceau d'opéra célèbre à cette époque:

Sangaride, ce jour un grand jour pour moi (5).

"Cela m'a fait rire et lui ressemble en vérité," écrit Mme de Sévigné en rapportant ce trait.

Officiers et soldats furent dignes de leur chef; à trois heures de l'après-midi, nous étions victorieux sur toute la ligne. Nos ennemis avaient montré d'ailleurs une vaillance admirable. Quelques bataillons hollandais — en tout trois ou quatre mille hommes — donnèrent surtout un rare exemple d'intrépidité, de sang froid. Sans instructions, presque sans chefs, perdus dans un coin de la plaine, ils s'assemblèrent spontanément, se formèrent en carré, faisant "un feu épouvantable." Un aide de camp de Luxembourg, M. de Ricous, fit amener une demi-douzaine de canons, qu'on mit en batterie "à cent pas." On tira sur eux à mitraille et presque à bout portant. "Il n'y eut pas un coup qui ne portât, écrit le maréchal. Quand un coup leur avait emporté une file, ces gens-là se resserraient comme si de rien n'était." Un trompette, un tambour, tour à tour envoyés, les sommèrent vainement de se rendre. "A la fin M. de Chépy, qui était auprès de moi, partit à toute bride, disant: "Je vais leur parler." Il leur dit qu'ils étaient enveloppés de toutes parts, que c'était là et que le leur donnerais bon quartier. Ils lui répondirent: "Retirez-vous; nous n'en voulons point; nous sommes assez forts pour nous défendre." Cette réponse, rapportée au général en chef, lui arracha un cri d'admiration: "Avec une pareille infanterie et la cavalerie française, j'entreprendrais la conquête de l'univers!" On ne put réduire ces vaillants que par des attaques répétées. La plupart se firent massacrer; quelques-uns parvinrent à s'échapper à la faveur du bois de Saint-Amand. Un siècle plus tard, presque aux mêmes lieux, le bataillon carré de l'ambition ne se sera pas plus héroïque!

Mais voici qu'un quart d'heure à peine la victoire, la nécessité s'impose de livrer une bataille nouvelle. Le vaincu, c'est de Waldeck, dans la retraite, sorte mais le cœur ferme et finit commence la nuit avec son corps de réserve. A six heures, cette seconde bataille était gagnée. Au moment où Luxembourg achevait d'ordonner les dernières dispositions de la nouvelle bataille, arrivait un détachement de l'infanterie du roi, qui, devant ce nouveau succès, jeta ses chapeaux en l'air et cria: "Vive le roi!" Les Hollandais, cernés de tous côtés, sans espoir de salut, répondirent à ce cri par une acclamation semblable. "Vive le roi de France!" Ils mirent aussitôt bas les armes. Une trentaine de pas, tout au plus, séparaient les deux armées, lorsque les Français, ayant reçu l'ordre de marcher, s'ébranlèrent. Ils avaient à traverser des terrains fortifiés de Ligny et de Saint-Amand, qui couvraient le flanc gauche de l'armée hollandaise, ouvraient leurs portes. Ils en rirent, ils en veulent à mon écurie!"

Outre Conti, il y avait là le duc de Bourbon, les deux Vendômes, le prince de Turenne, les ducs de Berwick et de Villeroy, sans compter les trois fils du maréchal, le duc de Montmorency, le comte de Luxe, le chevalier de Luxembourg, toute une pléiade de princes avec la fleur de la noblesse. La noblesse française perdit là sept cents de ses membres. On parle souvent de ses privilèges, parfois-t-on assez de ses services, plus grands que ses privilèges?

Quelques-uns des jeunes seigneurs qui, lors de la première alerte, avaient couru se joindre à Luxembourg, n'adversaire Guillaume d'Orange, dont l'armée était plus nombreuse d'un tiers que la sienne. Cette campagne fut marquée par la prise de Mons, à laquelle assistait Louis XIV, par la fête de Hal et par la victoire de Leuze, brillant combat qui, selon le mot de M. de Ségur, couronna par un exploit à la Condé une campagne digne de Turenne. Ce fut au cours de cette campagne que mourut subitement, le 16 juillet 1691, le grand ministre Louvois.

En le remplaçant par son troisième fils, le marquis de Barbezieux, jeune homme de vingt-trois ans, Louis XIV, à coup sûr, ne se fit aucune illusion sur l'immense labeur personnel qui allait lui incomber désormais. Il faut rendre au grand roi cette justice qu'il assuma ce lourd fardeau avec une vaillante énergie et que peut-être on ne souvenir n'a fourni journellement, pendant vingt-cinq années de suite, une telle somme de travail, sans un instant de défaillance.

La correspondance conservée au Dépôt de la guerre confirme ce mot pour mot les assertions de la marquise—que M. de Ségur appelle ici "la vieille favorite", formule qu'il aurait dû laisser aux Henri Martin et aux Michelet. Ce sont chaque jour des lettres de quinze ou vingt pages, dictées par Louis XIV, corrigées, annotées, souvent augmentées de sa main, qui vont trouver les généraux dans les différents territoires où sont rangées nos armées, lettres étudiées, consciencieuses, où toutes les hypothèses sont tour à tour examinées et passées en revue, les mouvements de l'ennemi suivis et commentés avec une information sûre.

A défaut de grandes vues, de conceptions générales, au moins se distinguent-elles par un bon sens soutenu, une précision lucide, un effort de modération, de justice, d'impartialité, qui, plus que le décor éclatant de ce règne, doivent assurer à Louis XIV l'estime et le respect de la postérité.

Pendant la campagne de 1692, Luxembourg continua de commander l'armée de Flandre. La campagne s'ouvrit par la prise de la ville et de la citadelle de Namur. Comme à Mons, l'année précédente, Louis XIV paya de sa personne. Ce nouveau siège, du début à la fin lui fit grand honneur. Actif et vigilant, toujours le premier à cheval, sa présence continuelle enflammait les soldats et les aidait à surmonter les plus redoutables obstacles. "Il est certain, dit Saint-Simon, qui n'aimait pourtant guère Louis XIV, que, sans la présence du Roi — qui, sans l'exiger, faisait faire l'impossible, tant le désir de lui plaire et de se distinguer était extrême — on n'en serait jamais venu à bout." Dominant les souffrances d'un violent accès de goutte: "Il pourvoyait à tout," sans arrêter un instant, et n'eût pas possait parfois plus qu'il ne semblait nécessaire. A l'attaque d'une redoute, le comte de Nonant, derrière lui, fut tué d'un coup de mousquet; un capitaine, debout à son côté, eut le bras emporté d'un boulet de canon. A quelques jours de là, le jeune comte de Toulouse, conduit au feu par son père, reçut une balle dans le bras droit qu'il avait appuyé sur la chaise du roi et tout contre sa tête."

Le 2 août, à Steinkerque, où Guillaume III avait pour lui l'avantage du nombre et de la position, alors que Luxembourg était malade, épuisé par la fièvre, et davantage encore par l'action violente de la médecine du temps, le maréchal remporta l'une de ses plus belles victoires. On ne saurait trop admirer le sang-froid, l'habileté du jeune qui trouve le moyen de gagner la partie, quand son rival avait tous les atouts en main.

La perte des alliés fut de douze mille hommes. Ils abandonnaient de plus entre nos mains environ treize cents prisonniers, douze canons, douze drapeaux.

Dans cette glorieuse action, nos princes se surpassèrent et plus que tous les autres Conti, le neveu de Condé. "On le voyait partout", courant aux endroits les plus chauds, animant les soldats et combattant comme eux. Il eut, à quelques minutes d'intervalle, deux chevaux tués sous lui. Un fut atteint tandis qu'il se cabrait d'une balle qui, sans ce mouvement fortuit, aurait frappé le prince en pleine poitrine: "Décidément, dit-il en riant, ils en veulent à mon écurie!"

Outre Conti, il y avait là le duc de Bourbon, les deux Vendômes, le prince de Turenne, les ducs de Berwick et de Villeroy, sans compter les trois fils du maréchal, le duc de Montmorency, le comte de Luxe, le chevalier de Luxembourg, toute une pléiade de princes avec la fleur de la noblesse. La noblesse française perdit là sept cents de ses membres. On parle souvent de ses privilèges, parfois-t-on assez de ses services, plus grands que ses privilèges?

Quelques-uns des jeunes seigneurs qui, lors de la première alerte, avaient couru se joindre à Luxembourg, n'adversaire Guillaume d'Orange, dont l'armée était plus nombreuse d'un tiers que la sienne. Cette campagne fut marquée par la prise de Mons, à laquelle assistait Louis XIV, par la fête de Hal et par la victoire de Leuze, brillant combat qui, selon le mot de M. de Ségur, couronna par un exploit à la Condé une campagne digne de Turenne. Ce fut au cours de cette campagne que mourut subitement, le 16 juillet 1691, le grand ministre Louvois.

En le remplaçant par son troisième fils, le marquis de Barbezieux, jeune homme de vingt-trois ans, Louis XIV, à coup sûr, ne se fit aucune illusion sur l'immense labeur personnel qui allait lui incomber désormais. Il faut rendre au grand roi cette justice qu'il assuma ce lourd fardeau avec une vaillante énergie et que peut-être on ne souvenir n'a fourni journellement, pendant vingt-cinq années de suite, une telle somme de travail, sans un instant de défaillance.

La correspondance conservée au Dépôt de la guerre confirme ce mot pour mot les assertions de la marquise—que M. de Ségur appelle ici "la vieille favorite", formule qu'il aurait dû laisser aux Henri Martin et aux Michelet. Ce sont chaque jour des lettres de quinze ou vingt pages, dictées par Louis XIV, corrigées, annotées, souvent augmentées de sa main, qui vont trouver les généraux dans les différents territoires où sont rangées nos armées, lettres étudiées, consciencieuses, où toutes les hypothèses sont tour à tour examinées et passées en revue, les mouvements de l'ennemi suivis et commentés avec une information sûre.

A défaut de grandes vues, de conceptions générales, au moins se distinguent-elles par un bon sens soutenu, une précision lucide, un effort de modération, de justice, d'impartialité, qui, plus que le décor éclatant de ce règne, doivent assurer à Louis XIV l'estime et le respect de la postérité.

Pendant la campagne de 1692, Luxembourg continua de commander l'armée de Flandre. La campagne s'ouvrit par la prise de la ville et de la citadelle de Namur. Comme à Mons, l'année précédente, Louis XIV paya de sa personne. Ce nouveau siège, du début à la fin lui fit grand honneur. Actif et vigilant, toujours le premier à cheval, sa présence continuelle enflammait les soldats et les aidait à surmonter les plus redoutables obstacles. "Il est certain, dit Saint-Simon, qui n'aimait pourtant guère Louis XIV, que, sans la présence du Roi — qui, sans l'exiger, faisait faire l'impossible, tant le désir de lui plaire et de se distinguer était extrême — on n'en serait jamais venu à bout." Dominant les souffrances d'un violent accès de goutte: "Il pourvoyait à tout," sans arrêter un instant, et n'eût pas possait parfois plus qu'il ne semblait nécessaire. A l'attaque d'une redoute, le comte de Nonant, derrière lui, fut tué d'un coup de mousquet; un capitaine, debout à son côté, eut le bras emporté d'un boulet de canon. A quelques jours de là, le jeune comte de Toulouse, conduit au feu par son père, reçut une balle dans le bras droit qu'il avait appuyé sur la chaise du roi et tout contre sa tête."

Le 2 août, à Steinkerque, où Guillaume III avait pour lui l'avantage du nombre et de la position, alors que Luxembourg était malade, épuisé par la fièvre, et davantage encore par l'action violente de la médecine du temps, le maréchal remporta l'une de ses plus belles victoires. On ne saurait trop admirer le sang-froid, l'habileté du jeune qui trouve le moyen de gagner la partie, quand son rival avait tous les atouts en main.

La perte des alliés fut de douze mille hommes. Ils abandonnaient de plus entre nos mains environ treize cents prisonniers, douze canons, douze drapeaux.

Dans cette glorieuse action, nos princes se surpassèrent et, plus que tous les autres,

L'ETOILE

Journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
252 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., lundi 27 juin 1904.

Les nouvelles que nous envoient les correspondants de la guerre sont que des rumeurs. Elles en eut l'air aussi.

Nos meilleurs souhaits au "Jean-Baptiste" de Pawtucket, qui vient d'entrer dans sa 21e année.

Rendu à New York, Dowie s'est cru à l'abri des représailles anglaises et il a donné une bonne dégelée au roi Edouard.

Un camp permanent de chemineaux dans les bois de Billerica. Ainsi, ces "tramp" sont bien des vagabonds, mais bien des nomades.

On se plaignait encore de la température hier, mais les plaintes avaient changé de nature, c'est à la chaleur que l'on en voulait.

Il n'y a presque pas de citoyen qui ne soit opposé à l'usage des armes à feu dans la célébration du 4 juillet, et le conseil ne semble pas s'occuper d'en défendre l'emploi.

Mgr Guidi, qui a rendu de grands services à l'église aux Philippines vient de mourir subitement. L'Eglise depuis quelque temps, est fortement éprouvée, c'est dans ses chefs qu'elle est surtout frappée.

On prétend que la chaleur excessive a été cause de plusieurs suicides, hier. Pourquoi les conseils d'hygiène ne feraient-ils pas passer des éventails mécaniques dans les demeures des faibles d'esprit?

On demande: Que M. Louis Fréchette, qui avec si grand soin, travaille à épurer le français au Canada, recommande aux journalistes du pays nord de ne plus se servir du mot "origine". Un tel barbarisme choque affreusement dans un pays civilisé.

Les Russes sont encore incapables de s'opposer à l'ayance des Japonais. On doit bien se demander si ces pauvres slaves, une fois qu'ils auront doublé le nombre des Japonais actuellement en Extrême-Orient, pourront seulement retenir un peu l'ennemi.

Les démocrates commencent à comprendre qu'ils sont impopulaires. Ils proposeraient maintenant de mettre dans leur programme que la journée de travail, pour tout le pays, ne sera que dix huit heures. Et l'on sait que dans les Etats du sud, où les démocrates vont au pouvoir que les journées de travail sont les plus longues.

Le juge Emmons, de Boston, aurait bien pu garder pour lui ses misères. Les difficultés que rencontre qu'on saisonnière de police dans l'exercice de ses fonctions, nous les connaissons aussi bien ici que son honneur peut nous les faire comprendre, de même que nous comprenons que les plus grandes difficultés ont souvent été créés par lui même.

Les congrès

Un article intitulé "Le Congrès," publié dans "La Patrie" de samedi contenait un paragraphe que nous avons repassé plusieurs fois avant d'en comprendre la portée. Si nous voulons être francs, il nous faut dire que nous ne la comprenons pas encore. Voici ce paragraphe:

"On dit beaucoup de mal des congrès, et qu'ils ne sont que des parlotes. Ces réunions risquent, en effet, de tourner à la manifestation purement verbale, mais il est rare qu'elles n'aient pas des effets bienfaisants et féconds — quand ce ne serait que de faire se rencontrer et se mieux connaître des gens qui partagent les mêmes idées et défendent les mêmes croyances."

Partager les mêmes idées pour la défense des mêmes croyances, c'est s'entendre parfaitement, alors pourquoi se réunir? Pourquoi, en se connaissant risquer de se chicaner? Nous avions cru, jusqu'à aujourd'hui, que les congrès avaient surtout eu pour but de réunir des personnes visant à un même but, très bien, mais qui ne partageaient pas les mêmes idées. La discussion, dans ce cas, peut amener entre les différents partis une entente qui portera de bien faisants résultats. Si l'entente existe, ne perdons pas de temps à voyager et à discuter, mettons-nous de suite à l'oeuvre.

NOTES PERSONNELLES

Mlles Lydia et Yvonne Rochette, filles du Dr L. V. Rochette sont revenus du Couvent Notre-Dame de St-Jean, P. Q. La révérande soeur Ste-Beinoite, supérieure de cette maison d'éducation, et tante des enfants les a accompagnées en cette ville. Elle est l'hôte de M. le Dr et Mme Rochette, ainsi que la révérende soeur St-Thomas, de la même communauté.

La révérende soeur Ste-Benoite est la soeur de M. le Dr Rochette et de M. Stepane Rochette, co-propriétaire de la pharmacie Rochette et Delisle.

M. Honmade Berthiaume est parti, hier soir, pour la Matbaie, où il occupera la position de Baggage-man dans un gros hôtel d'été, la Manoir Richelieu, qui appartient à la compagnie de navigation Richelieu et Ontario.

Le rév. frère Francis, professeur d'Anglais au collège d'Iberville, est de passage à Lowell. l'hôte des RR. PP. Maristes.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tete son parfaitement gueris, grace à notre nouvelle methode de traitement. Des malades, de toute parts du monde entier, ont ete traites avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous dirons franchement notre opinion. CLINIQUE AURAL West 12th St., New York.

COUR DE POLICE

IL VAUT INFINIMENT MIEUX TRAVAILLER POUR MANGER

La grande soif en conduit un grand nombre devant le tribunal

Les grandes chaleurs de samedi et dimanche, amenèrent beaucoup de personnes des deux sexes à prendre plusieurs coups de ce délicieux liquide, qu'on appelle la bière. Celles qui ont eu le malheur de trop en absorber se sont trouvées ce matin dans une mauvaise position. Cette place était, la cour de police.

Le juge Hadley, qui présidait à la cour, n'avait pas le sourire sur les lèvres lorsqu'il lança quelques regards aux prisonniers qui n'étaient pas malheureusement en petit nombre.

La fin de la session a été un peu retardée par le retard de témoins de Billerica qui avaient à témoigner contre six "beaux" prisonniers, accusés de vagabondage.

Les personnes qui payèrent $2 d'amende pour ivrognerie sont: Mary Bushy, Jeremiah Hamel, Nicholas J. Neary, Rose Gagnon, John Olson, Bridget McDermott, William Hosmer, William P. Kelley et John Tremblay.

Jeremiah Harrihan fut aussi condamné à $2 d'amende. Lorsqu'il est venu à la station il donna son nom Kane mais ceci fut bientôt arrangé.

Les ivrognes de $5 furent un peu nombreux. Ils sont Samuel Pennoil, Wm. J. Sears, Thomas McGuinness, James Eagan, James McNulty et James Gillis.

Simon Gravel comparaissant pour la deuxième fois pour ivrognerie, fut condamné à $6 d'amende. Bridget Mc-Crosley fut condamnée pour la même offense à la même amende.

Samuel J. M. Livingston, occasionna un peu de plaisir par sa drôle parure. Il est venu de Chelsea samedi mais s'est enivré non intentionnellement, hum! hum!.... Il fut relâché à condition qu'il s'en retourne cet après-midi.

Margaret Murray fut placée sous six mois de probation à cause d'ivrognerie.

La police de Lowell envoie un beau duo d'ivrognesses à la Work House aujourd'hui dans la personne de Mary A. Moran et Elizabeth Eagan. Elles, les "dames", étaient accusées d'ivrognerie.

Celia Plumpon, une assez jolie personne, fut condamnée à quatre mois d'emprisonnement dans la prison commune de Concord. Elle n'a pas pu éteindre sa soif samedi sans s'enivrer.

Dennis Savage, Thomas Brenahan, William Barry, Thomas Callahan, John Farley et Edward Connors comparaissaient en cour pour vagabondage.

Le capitaine Kew, hier matin, assisté du sergent Freeman de Lowell, et des constables E. W. Livingston, Martin Conway, E. Strowburg, Patrick Carney, Walter Pillsburg et plusieurs autres les a arrêtés à Billerica hier matin, comme ils allaient prendre un bon repas de fruits volés.

Tous, à part de Farley, qui fut trouvé non coupable, furent condamnés à la State Farm.

ILS RETOURNENT DANS LEUR FOYER

Monsieur Raymond Maynard et sont épouse qui étaient en visite à Lowell depuis trois semaines, sont retournés prendre le cours régulier de la vie dans leur gentille et tranquille paroisse et où il fait si bon vivre après les émotions d'une longue promenade remplie de gaies instants.

M. et Mme Mayrand ont été les hôtes de leur fils, M. Josephat Mayrand, de leur petit fils, M. Winstred Mayrand; MM. Eugste et Laurent Touzin, et leurs 3 gendres, deux MM. Boccdeleau et M. A. Boisvert.

M. Mayrand à aussi visité MM. Oliva Portelance et M. Fontaine, aussi que plusieurs autres.

M. Mayrand a conservé, malgré son âge, 84 ans, une verdour de jeunesse; les receptions que l'on s'empressait de lui donner de toutes parts, au lieu de le fatiguer semblait au contraire le rajeunir, tant cela fait de bien de se savoir aimé et respecté. M. et Mme Mayrand n'oublieront jamais leurs parents et amis de Lowell.

SCIERIE INCENDIEE

Cornwall, 27 — Une magnifique scierie et 200,000 pieds de bois appartenant à John Atchison, ont été détruits par le feu, dans l'espace de deux heures, la nuit dernière.

Heureusement qu'il ne ventait pas. Le travail des pompiers a empêché le feu de se communiquer aux maisons voisines. S'il eut venté nous aurions une conflagration.

Les dommages sont de $35,000 à $40,000.

VISITE RARE

Manchester, N. H., 27—Ce n'est pas tous les jours qu'un indien de par sans visite Manchester et c'est encore plus rare qu'il nous est permis d'en voir un vêtu du costume pittoresque des Hurons. Cet après-midi et ce soir, Tako-Kis, mieux connu sous le nom de Joseph Basquin, un Huron de la tribu de la jeune Lorette, sera l'hôte de M. Laurent Roy, notre populaire aubergiste, au No 51 rue Manchester. Le jeune brave arrivera vers les quatre heures et il arrivera vers les quatre heures et il arrivera vers les quatre costume sauvage de sa tribu. Il restera chez M. Roy jusqu'à dix heures ce soir et le public est cordialement invité de rencontrer ce représentant d'une des plus célèbres tribus indiennes du Canada.

DANGER DU BAIN

Nashua, N. H., 27 — Clarence Haynes, âgé de 18 ans, s'est noyé hier dans la rivière Nashua à Shady Point. Haynes était à se baigner. Il n'a qu'une tante qui reste à Nashua.

DOUBLE NOYADE

Un sauveteur périt avec son frère qu'il voulait retirer de l'eau

Portland, Me. 27 — John et Andrew Glantz, âgés de 25 et 21 ans, fils de feu John P. et Hannah Glantz de Windeham, se sont noyé hier dans le lac Little Sebago. Andrew, a été pris de crampes en se baignant, et John, est allé à son secours, mais la force lui manqua et les deux disparurent sous l'eau. Leurs corps furent retrouvés.

INCENDIE A TAUNTON

Taunton, 27 — Le vieux Grand Army Hall, sur la rue Weir a été détruit par le feu, hier matin, lespertes matérielles sont de $5000.

Au cours de l'incendie les pompiers Jones, Ambroise et Dennison furent dangerreusement blessés par une explosion de gaz. La cause du feu est inconnue.

EXECUTE PAR SA VICTIME

Europa, Miss., 27 — Staring Durham, un nègre, qu'à violenté une fille de 16 ans, enfant de M. John Lilson, un blanc, près de Bellefontaine, il y a deux semaines, et tenta de violenter trois femmes nommées Dunn, près de cette ville, le même jour, fut pendu dans le square public, ici, hier par une grande foule. C'est la jeune fille Wilson qui fut le bourreau.

FARCE POUSSEE TROP LOIN

New Brunswick, 27 — Un jeune homme de cette ville, M. X..., ayant convié en joiates noces, quelques-uns de ses amis ne se sont pas contentés de lui lancer du riz au visage, mais lui ont joué un vilain tour qui aurait pu fort mal tourner.

M. X... avait eu la sottise de leur dire l'heure du train qu'il devait prendre pour son voyage de noces; aussi,dans le voisinage de la gare, ses bons amis s'étaient-ils rassemblés et, lorsque la voiture fit son apparition, des coups de feu furent tirés et tandis que les uns se précipitaient à la bride des chevaux, d'autres qui avaient le visage couvert d'un masque crièrent aux nouveaux mariés: "Levez les mains en l'air ou nous vous tuons."

Pour toute réponse, la mariée s'est évanouie, c'était d'ailleurs ce qu'elle avait de mieux à faire, et M. X... était sur le point de suivre son exemple, lorsque d'autres personnes, attirés par les coups de feu, sont intervenues et ont mis en fuite les mauvais plaisants.

PARICIDE

Ogdensburg, N. Y., 27 — John Stewart, demeurant à Eagle Creek, vient d'être tué d'un coup de fusil par son fils âgé de 16 ans.

Stewart depuis longtemps, se passait pas un jour sans se quereller avec sa femme, mais la querelle d'aujourd'hui n'a pas tardé à devenir plus violente que les précédentes et, à un moment donné, il s'est jeté sur Mme Stewart a essayé de l'étrangler. Le jeune homme est alors intervenu et a essayé de sauver sa mère, mais Stewart l'a envoyé rouler à terre d'un coup de pied, et c'est alors que avec-gié par la colère, il a détaché du mur un fusil qui y était accroché et a bout portant a fait feu sur lui.

La charge a atteint Stewart en pleine poitrine et il est tombé foudroyé. Quant au jeune homme il a été arrêté mais selon toutes probabilités sera acquitté, car il est bien rare qu'un jury rende un verdict de culpabilité contre un enfant qui défend sa mère.

La Cie Parthenais Freres

DONNERA DOUBLES TIMBRES DEMAIM

L'Homme du Jour est celui qui sait combiner l'économie avec le bon gout

C'est aussi celui qui sait faire la distinction entre les marchands qui offrent des valeurs extrasordinaires et celui qui les donne

Les valeurs que nous donnons cette saison réunissent la qualité et le goût à des prix qui parlent par eux mêmes.

Comme la chaleur est enfin arrivée. Il s'agit maintenant de s'habiller aussi convenablement et légèrement que possible. Nous pouvons vous venir en aide sur ce point et pour bien peu d'argent.

VOYEZ NOS HABITS OUTING valant $8.00, $10.00 et $12.00 que nous vendons pour $5.00, $6.50 et $8.00.

Chics Pantalons de $1.00 jusqu'à $6.00

Habits d'affaires, poids moyens, de $4.00 jusqu'à $20.00.

Habits lavables et de toilette pour garcons à des prix d'occasions.

Chemises, Bas, Sous-vêtements, Gants, Bretelles et Cravates de toutes sortes.

CHAPEAUX DE PAILLE, valant $1.00 pour 48c. Chapeaux de Paille (Manille) valant $1.50 pour $1.00 et une foule d'autres marchés que nous ne pouvons énumérer ici.

526 à 536 rue Merrimack.

Gilbride's
MERRIMACK & PALMER STREETS

Le magasin bien eclaire — Le coin le plus affaire de la rue Merrimack

NOUS DONNONS LES TRADING STAMPS.

Notre Commerce de Lundi

Est toujours de plus en plus grand. Nous nous proposons de doubler tous les records de vente en réduisant les prix sur un nombre de lots spéciaux, LUNDI, 27 JUIN.

ETOFFES A ROBES

A droite de la nouvelle Entrée.

VOILES TOUT LAINE

Il n'y a pas de tissu plus en grande demande. Nous avons une très belle ligne de voile, difficile à distinguer des voiles importés. Dans une variété de couleurs, comprenant crème et noir, 37 pos de large. Vous pouvez à peine vous imaginer que nous les vendons seulement 39c la verge. Cette qualité a toujours été vendu 50c la verge.

LE MOHAIR ANGLAIS

Est un autre tissu désirable. Nous avons reçu un nouvel envoi de ces jolis tissus dans les nuances les plus fashionables de brun, gris, champagne, vert, rouge et cinq différentes nuances de bleu, 40 et 50 pos de large, 49c la verge.

Tissus Blancs pour Corsages et Costumes

En face de la nouvelle entrée

Marchandises fraiches et de magnifique qualité, admirablement choisies. Nous avons 10 pièces de beaux tissus en petits picots. Ils vont se vendre vite au prix de 15c, valeur de 25c la verge.

25 pièces de belles Messeline à costumes, très populaire cette saison, en 30 différents dessins, à 25c, valeur de 50c la verge.

Nous avons encore quelques pièces de ces jolis tissus à corsages, finis en dentelle, le splendide tissu que nous avons tout vendu au prix de 11c la verg. Ne s'est jamais vendu moins de 20c.

DEPARTEMENT DE TOILE

A droite de la nouvelle entrée

Les hôteliers et les maitres de maisons de pension y sont intéressés. Notre acheteur, toujours fort sur les bargains, a acheté directement de la manufacture de Lergan, Irlande, 25 pièces de 60 pcs en jolie crème, damas tout toile, en différents styles. Nous les avons mis en vente ce matin à 39c la verge.

Souvenez-vous du temps, Lundi matin

Ces marchandises n'ont jamais été détaillées à moins de 62c la vge.

DEPARTEMENT DU SOUS-SOL

Dans notre nouveau département du sous-sol nous avons une très belle ligne de HAMACS, avec oreillers doubles, marqués de $1.00 à $5.00.

MOUSTIQUAIRES—toutes les sortes et toutes grandeurs. Prix spéciaux, 40c, 50c et 60c chacun.

Coupons de Guingan—Nous avons une grande variété de guingans en bonnes longueurs. 9c la verge.

Articles d'été

Congelateurs

Les White Mountain sont les meilleurs. Nous avons toutes les grandeurs, 1 chopine à 25 pintes. Donnez votre commande maintenant pour le Quatre.

Special

Nous avons quelques congélateurs Alaska, que nous offrons à 25 pour cent d'escompte.

Boyaux

Nous garantissons chaque pied de nos boyaux. Nous avons 3-doubles, 5 doubles et 7 doubles

Pics a glace et presseurs de citron

Toutes les sortes.

Hamacks

Nous offrons la meilleure ligne offerte dans Lowell,

75c à $7.50

The Thompson Hardware Co

254-256 rue Merrimack.

ON DEMANDE—Un homme actif, âgé de 25 ans, d'une bonne place comme "shipper" ou "rec. Hand" ou "yard room," dans une maison de commerce de gros. Ecrire à A. L. Etoile. 2j

La Chevelurine

DE MONTREAL

Est sans rivale comme Tonique et Restaurateur

Des Cheveux

EN VENTE A LA PHARMACIE

Rochette & Delisle

RUE MERRIMACK.

C. B. Coburn & Co.,

Mort aux Insectes. Kno Bug. vert de Paris Hellebore. Poudres à Insectes.

63 rue Market.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)
POSITION DES CLUBS

	Gagnés	Perdus	P.C.
Haverhill	28	16	.644
Nashua	26	18	.591
Lowell	24	20	.545
Concord	23	20	.535
Fall River	23	23	.500
Manchester	21	24	.467
New Bedford	13	28	.391
Lawrence	13	29	.341

BELLE FARCE

LES CONCORD SONT VENUS ICI AVEC UN SEUL SUBSTITUT

Le jeune Diggins, neuf ans, mascotte des visiteurs, a joué dans le right field

Fall River 8, Lawrence 0, (première partie).

Lawrence 17, Fall River 5, (deuxième partie).

Haverhill 4, New Bedford 2, assistance 01,56.

Lowell 5, Concord 4, assistance 1,200.

Manchester-Nashua (arrêtée dans la quatrième—pluie).

La partie de samedi après-midi, au Spalding, n'a été qu'une farce, à cause de la gérance des Concord qui a manqué d'emmener assez de joueurs avec elle. Diggins le catcher du club s'apercevait qu'il ne pouvait pas jouer comme il le devrait et il sortit de la partie. Newton, qui était au second stop, le remplaça. Kaine le joueur du left field joua au short. Lee, un lanceur, s'est rendu dans le right field et Sheets alla dans le left field. Ils jouèrent un inning comme cela, lorsque, dans le sixième inning, Clark frappa pour un bon hit. Il s'aventura trop loin du but et McGovern lança la balle à Lake, qui obligea Clark d'aller s'asseoir. Mais le joueur des Concord n'entendait pas les affaires de cette manière là. Il se disputa avec l'arbitre et McCloud l'obligea de sortir de la partie.

Pulsifer ne savait quoi faire; il savait qu'il aurait dû emmener d'autres joueurs mais il était trop tard.

Après quelques mots, les Concord décidèrent d'envoyer leur mascotte, le fils de 9 ans du catcher Diggins, dans le right field. Ceci occasionna un autre changement. Sheets se rendit au deuxième et Lee au left field et la mascotte dans le champ droit. Lake n'aimait pas cette idée de faire jouer un petit enfant comme cela, mais enfin il se décida d'accepter. Dans le septième inning, la pluie est venue interrompre la partie. Lorsque la partie fut reprise Bushey entra dans la boîte à la place de Day. Lorsque le jeune Diggins est venu au bâton les joueurs locaux, principalement Bushey, protestèrent contre le manque de bon sens des Concord de laisser un enfant comme cela faire face à la livraison de notre fort lanceur. Après une longue discussion, il fut décidé que le jeune Diggins se tint un peu loin du but et que Bushey essaierait de placer la balle au-dessus du plate. Il réussit.

Après cela, il n'y avait rien qui put le moindrement intéresser. Lorsque, dans le dernier inning, Bushey obligea Sheets et Noblitt, qui avaient fait un two-bagger et un triple, de frapper dans le vide, les spectateurs furent un peu remis de leur désappointement de voir quelque chose de sensationnel.

Grant, Kaine et McGovern furent les meilleurs joueurs de la partie.

Score:

LOWELL

	AB	BH	PO	A	E
Camora, 3b	2	1	2	1	1
Grant, cf	3	0	4	0	1
Bixbie, lf	4	2	1	0	0
Hickey, 2b	0	4	0	5	
Lake, 1b	3	0	12	0	0
McLaughlin, ss	4	2	1	4	1
Cross, rf	4	2	0	0	0
McGovern, c	4	2	6	0	0
Day, p	1	0	0	0	0
Bushey, p	1	0	0	0	0
Totaux	32	10	27	12	4

CONCORD

Sheets, lf, r, 2b	5	1	4	0	0
Noblit, cf	5	2	2	0	0
Kane, lf, ss	3	0	2	1	0
Pulsifer, 1b	4	0	6	0	0
Newton, ss, c	4	1	2	5	1
Lovell, 2b	4	0	2	4	0
Clark, 2b	3	1	2	0	0
Diggins, c	2	0	2	0	0
Stevenson, p	4	3	0	0	0
Lee, lf	2	1	1	0	0
Diggins, jr, lf	1	0	0	0	0
Totaux	37	9	24	10	1

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9

Lowell ..... 1 1 0 3 0 0 0 0 x—5

Concord ..... 1 0 0 2 0 0 0 0 0—3

Runs—Grant 2, Cross, McGovern 2, Sheets, Noblit, Clark, Stevenson, Earned runs—Lowell 2. Two-base hit — Noblit. Three-base hit—Noblit. Sacrifice hit—Day, Stolen bases—Kane, McGovern, Grant. Double play—Newton et Pulsifer, McGovern et McLaughlin. Premier but sur balles.—Par Day 2, par Bushey 3, par Stevenson 3. Passed balls—Diggins 2. Wild pitches Stevenson 2. Temps—2 heures et 31 minutes. Umpire—McCloud. Assistance—1200.

(Autres parties)
(AMERICAN LEAGUE)
Parties de Samedi)

New York 5, Boston 3; assistance, 16,622.

Philadelphie 6, Washington 3; assistance, 6,351.

Detroit 4, Chicago 2; assistance, 4,000.

St Louis 5, Cleveland 2; assistance, 4,000.

(Parties de Dimanche)

Cleveland 7, St Louis 4.

Chicago 5, Detroit 3, première partie),

Chicago 3 Detroit 2, (10 innings, 2e partie).

(NATIONAL LEAGUE)
Parties de Samedi)

Boston 9, Brooklyn 6; assistance, 4,000.

New York 9, Philadelphie 6; assistance, 8,000.

Chicago 2, Pittsburg 0; assistance, 5,210.

(Parties de Dimanche)

Brooklyn 8, Boston 2.

St Louis 7, Cincinnati 6, (10 innings),

Chicago 7, Pittsburg 1.

(Connecticut League)

A Holyoke—Holyoke 1, Hartford 6.

A Meriden—Springfield 6, Meriden 5.

A New ondon—New ondon 12, Bridgeport 4.

A Norwich—New Haven 8, Norwich 0.

PARTIES D'AUJOURD'HUI
(New England League)

Manchester à Lowell.

Lawrence à New Bedford.

Haverhill à Fall River.

Concord à Nashua.

(American League)

New York à Boston.

Philadelphie à Washington.

Chicago à Détroit.

Cleveland à St Louis.

(National League)

Boston à Brooklyn.

Philadelphie à New York.

St Louis à Cincinnati.

Pittsburg à Chicago.

AUTOUR DES BUTS

Les Manchester aujourd'hui.

Burck Hooker ne restera pas longtemps avec les Lowell.

Billie n'a pas beaucoup d'ouvrage dans le right field pour les Manchester. Vendredi il n'a pas eu une chance de montrer ses capacités.

Clark, depuis qu'il est avec les Concord, a rendu ce dernier club comme il a fait les Manchester l'année dernière, ils sont toujours à discuter les décisions de l'arbitre, qu'il ait raison ou non. Samedi il commença à montrer son hostilité en se montrant les dents dans le premier inning.

C'est à Bushey de lancer cet après-midi. Les Manchester auront peut-être Morrissey dans la boîte.

Avec un bon homme dans le right field, et un peu moins d'erreurs dans l'in-field les Lowell sont bons. Leurs lanceurs sont assez effectifs, mais un lanceur avec un appui qui manque à plusieurs reprises ne peut pas s'empêcher de se décourager.

Lake, le gérant des Lowell, attend impatiemment une réponse de Frank Hafford, le troisième but qui a joué avec les champions l'année dernière. Il jouera à son ancienne position. Connors ira sur le deuxième et Hickey dans le champ.

D'après les médecins Turner ne pourra pas retourner dans les rangs des Cleveland cette année.

Unglant joindra les Boston cette semaine. Il était sur la liste des blessés.

Les Pittsburg ont renvoyé leur lanceur Scanlan. Il jouera avec les Plattsburg (N. Y.).

Cheshro, le fort lanceur des New York American, a gagné sa douzième victoire consécutive. Il n'a pas encore perdu de partie.

L'arbitre Dwyer nie le rapport que Lajoie lui a jeté une chique de tabac. Dwyer dit que l'incident a été grandement exagéré.

Les membres de l'équipe de baseball de la Tribu Passaconaway de Red Men de Lowell, se préparent pour une rencontre à Worcester, le quatre de juillet.

Voici le pourcentage des Lowell au bat:

Hickey, 35.6; Bigbie, 34.3; Cross, 32.4; Lake, 28.7; McLaughlin, 25.6; Connors, 24.9; Grant, 24.8; Bushey, 24.4; McGovern, 23.8; Day, 21.2; Hooker, 15.5; Chase, 00.00.

Voici leur pourcentage pour le travail dans le champ:

Chase, 100.0; Lake, 98.6; Grant, 97.6; Bigbie, 97.0; McGovern, 96.8; Cross, 93.3; Bushey, 92.1; McLaughlin, 91.1; Day, 90.5; Hickey, 89.7; Connors, 86.5; Hooker, 80.0.

Bicyclistes

NOUVEAU RECORD

Juin 27 — Hier soir la piste de Manhattan Beach, J. Moran de Chelsea, Mass., a battu le record d'un mille pour la course entraînée à la pétrolette,couvrant la distance en 1h. 26 s. 2-5 dans le premier mille du dernier essai de la course.

Voici la sommaire:

Cinq milles, course entraînée, professionel, premier essai gagné par George Leander, Chicago; J. Moran, Chelsea, deuxième temps — 7.35 2-5.

Deuxième essai — gagné par J. Moran; Floyd A. MacFarlane, San pose, Cal, deuxième temps — 7.26 2-5.

Troisième essai et course gagnée par Moran, Leander deuxième. Temps 7.22 2-5.

La Boxe

LES RENCONTRES DE CETTE SEMAINE

Ce soir — Willie Quin vs Tommy Cunningham, Johnnie Lynch vs Rouse O'Brien, Jimmy Maher vs Jack Rolf et Young Donahue vs Johnny Burdick à Cambridge; Mattie Baldwin vs "Kid" Pantz à Gloucester; Frankie Nell vs Jimmy Barry (exhibition à trois reprises), à Chicago.

Mardi — P. Noe vs Joe Cherry à Grand Rapids, Mich.

Jeudi — Abert Delmont vs Eddie Kelly vs "Buck" Purcell à Kansas City; Louis Long vs "Kid" Krant, à Ballard, Wash.;; James Hughes vs James Regan, à New Jersey, lutte privée.

Vendredi — George Gardner vs John Willie, à Chicago.

Samedi — Belly Johnson vs E. Mullen, à Bay City, Mich.

DANS L'ARENE

Jimmy Britt est très impatient de rencontrer Young Corbett à St-Louis. Il veut que la rencontre se fasse dans une place neutre et que ni l'un ni l'autre ne puisse être favorisé.

Il y probabilité d'une rencontre entre Eddie Hanlon et "Battling" Nelson à San Francisco, le mois prochain St, cependant, Nelson manque d'arranger une rencontre il se battera avec Aurelia Harsesa le quatre à Salt Lake City.

Si Bob Fitzsimmons remporte la victoire sur Jack O'Brien, le 6 juillet, son prochain adversaire sera Tommy Ryan. Un club de Californie offre une bourse garantie de $20,000 pour la bataille en décembre.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine sur une condition de maux de santé qu'un remède pas de soulagement en faisant usage de temps à autre d'un R-I-P-A-N-S à la fois. En vente en pas en pharmacies. Le prix est de 5 cts est assez pour un cas ordinaire La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année.

UN AVIS

Nous croyons qu'il est de notre devoir de vous tenir au courant des occasions que nous offrons tous les jours. Pour vos bas, nous pouvons vous économiser de l'argent bas pour dames et enfants, qualité de 12 1-2 la paire à 9c, ou 3 paires pour 25c.

A. G. POLLARD et CO.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des toilettes. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourriez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 3 demards ou 25c le gallon.

V. A. MARET.
3no 122 Cheever.

LES DISPARUS

DURANT A SEMAINE QUI VIENT DE SE TERMINER, 27 PERSONNES SONT MORTES

Voici les noms, l'âge et la cause de la mort de ceux qui nous ont dit adieu

Durant la semaine qui s'est terminée le 25 juin, sur une population de 104,402 habitants, nous avons enregistré 27 décès; 9 enfants au-dessous de 5 ans; deux cas de maladies infectieuses; 1 cas de maladie aigue des poumons et un cas de rougeole.

Voici quels sont les noms, l'âge et la cause de la mort des disparus:

53—Michael Murphy, 50,h. nephrite.

17—Agnes M. Fay, 37, appendicite.

Michael J. Fay, 37, acoholisme.

18—Martha R. Openshaw, 8, enterite.

Catherine Coppenger, 3, meningite.

Stanislaw Rootzen, 1, pneumonie.

Marie B. Hamilton, 9 mois, rougeole.

19—Mary Busher, 24, maladie de Bright.

Florida Stonge, 21, phthisie.

Marie A. Gullmette, 2, meningite.

Regina Paulin, 1 meningite.

20—Margaret Murphy, 76, phthisie.

Richard O'Grady, 24, ch. nephrite.

21—Nora Morgan, 48, tuberculose.

Lizzie Je nnett, 36, placenta praevia.

22—Marie Menard, 71, hemorrhagie.

Ann Craig, 63, insufisance nutrale

Hannah Shanahan, 59, cystite.

Laura Noel, 3, mois, débilité.

Mary Rafferty, 20, anemie.

23—Clarendon Goodwin, 67, carcinome.

Hannah Thomas, 62, mitral insufficience

Charles W. Maker, 44, gastrite aigue.

Marie B. F. Arsenault, 4 mois, rougeole.

Ilma Gingras, 1 mois, naissance prématurée.

24—Thomas R. Wade, 53, ch. nephrite.

Elzear Soucy, 4 mois, chol. inft.

FUNERAILLES

Les funérailles de Horace Chouinard ont eu lieu, ce matin, à 8h. à l'église St Jean-Baptiste. Le Rév. Père Vinud officiait.

La Cour Garin, Forestiers d'Amérique, à laquelle le défunt faisait partie, étaient représentés par MM. E. Boiduc, J. A. Plon, H. Lépine et R. Lezévé.

Les porteurs étaient MM. Joseph Leblanc, Thomas Chouinard, Joseph Dugas, Aug. Marion, Olivier Desrosiers et Ed. Tremblay.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St Joseph dans le lot de la famille. Le Rév. Père Lamothe a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

Offrandes de prières; 56 chemins de la croix, 198 chapelets de la Ste Vierge, 16 chapelets du Sacré-Coeur, 100 Oraisons Jaculatoires, 2 messes entendues, 10 communions, 15 litanies de la Ste Vierge.

Les funérailles de Mme John Thellen ont eu lieu ce matin, à 10h., à l'église St Jean-Baptiste. Le révérend père Audibert a officié, assisté des RR. PP. Dubreuil, comme diacre, et Brullard, comme sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Georges Allard, Joseph Thellen, Wm. J. Lavrey, Henri Allard, Charles Mallenfant et Ernest Bernard.

Les offrandes en prières étaient: 268 chapelets de la Sainte Vierge, 88 chapelets du Sacré-Coeur, 108 chemins de la croix, 24 rosaires, 2 communions sacramentales, 5 messes entendues, le Dc Profondis.

Les offrandes en fleurs: Un bouquet donné par le club M. A. C.

L'enterrement a eu lieu au cimetière, le révérend père Lamothe a récité les dernières prières sur la fosse.

M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles.

Pour des raisons incontrôlables, ces funérailles, qui devaient avoir lieu demain, ont été faites aujourd'hui.

Les funérailles de M. J. Télesphore Carrière ont eu lieu ce matin à 7h. à l'église St Jean-Baptiste. Le révérend père Dubreuil a officié. Les porteurs étaient: MM. Nap. Ouellette, A. Emond, Pierre Turcotte et D. Lamarre.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St Joseph. Le révérend père Lamothe a béni la fosse.

M. Amédée Archambault avait la direction des funérailles.

Prix Convenables pour les Employés de Fabrique

La cure le meilleur marché, la meilleure pour l'homme et la femme qui travaillent à la fabrique. Le fameux et célèbre

Dr SWEET

Annonce à la classe ouvrière, aux employés de fabriques et aux gens qui font des petits salaires de Lowell, Lawrence et Haverhill que ses salons de médecine se trouvent dans l'édifice Mansur, angle des rues Central et Market.

A partir d'aujourd'hui le Dr Sweet donnera tous les traitements et toutes les médecines qu'il faut.

Pour cinq dollars par mois, comptant, durant la saison tranquille d'été, pendant laquelle il est assez difficile de couvrir les dépenses des médecins, ce plan introduira certainement **le Fameux Système de Guérison du Dr Sweet,** des différents maux de tête, de gorge, des poumons, d'estomac, d'intestins du coeur, des rognons, qui guérit toutes les maladies d'hommes, de femme et d'enfants.

SOUVENEZ-VOUS que ce principe est pour le traitement des pauvres, les gens qui gagnent de petits salaires.

SOYONS HONNETES

Ceux qui sont capable de payer plus que les frais des médecines seront contents de le faire et ne doivent pas profiter de l'offre ci-dessus. Le témoignage de toute personne sera accepté sans aucune question. Ne tardez pas à aller voir ce grand médecin, certainement que ça vous paiera. Les heures du bureau sont de 9h. à 12h. 30 A. M., 1h. à 5h. et 7h. à

Achetez des RESIDENCES

DE LA

S. LAGASSE Co.

Nous sommes propriétaires de la plus grande partie de Centralville et nous voulons la partager avec vous.

Grande Vente de Maisons dans les 10 jours qui vont suivre

Cottages a huit chambres. Maisons a deux logements. Maisons a trois logements. Maisons a quatre logements. Tous aux portes de nos grandes manufactures, dans les plus beaux sites de Centralville, possedant toutes les ameliorations, eclaires a l'electricite, ayant eau froide et eau chaude, salle de bain, etc. Tous près de la nouvelle eglise.

Pourquoi, mais pourquoi ne vous acheteriez-vous pas une MAISON ?

Voici votre chance. Envoyez paitre les autres Proprietaires et devenez proprietaires vous-mêmes. Il y a assez longtemps que vous payez pour les autres.

Si vous êtes riches, nous ne faisons pas d'affaires avec vous, si vous êtes pauvres nous vous enrichirons. Mais commencez par la fondation. Ne jetez pas vos dollars dans des torrents qui les emporteront pour toujours. Nous possédons un appareil très complet pour le "sauvetage" des dollars. Placez-les sur une maison à Centralville. Cessez de payer loyer, commencez aujourd'hui à travailler pour vous procurer la chose la plus chère au monde, une maison. Pour $25 comptant, le reste payable comme un loyer, vous aurez une maison. Cinq dollars par mois sont remis pour le prompt paiement.

C'est le temps où jamais pour vous. Profitez-en, agissez pendant que les autres pensent!

Nous vous donnerons toutes les informations quand vous viendrez nous voir au sujet du plus grand avantage que vous n'avez jamais eu et que vous n'aurez jamais de vous monter dans la vie.

Venez Aujourd'hui

S. LAGASSE, 335 rue Hildreth.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 102

—Est-ce que vous croyez à ces choses-là, mademoiselle? demanda le fils d'Amélie en souriant.

Mathilde eut un rayonnement dans les yeux.

—Le moyen que je cherchais, le voilà! pensa-t-elle.

Aline n'avait rien répondu à la question de Philippe.

—Comment n'y croirait-elle pas,fit vivement Mathilde, puisque tout justement le petit papier que vous venez du lui rendre lui a dit la vérité?

—La vérité? répéta Philippe souriant toujours, quelle vérité?

—Vous êtes bien curieux, savez-vous monsieur Philippe, et votre question risquerait fort d'être indiscrète, mais elle ne l'est pas et on peut vous satisfaire puisque ce que vous désirez savoir ne sera bientôt plus un secret pour personne. Aline, ma mignonne, donne ton oracle du bonheur à monsieur de Nayle, il le lira certainement avec plaisir.

Et Mathilde accompagnait ces paroles d'un clignement d'yeux qu'Aline comprit.

Elle tendi le fueillet à Philippe.

—Lisez! dit-elle.

Le jeune homme prit le papier d'une main mal assurée.

Une angoisse venait de le mordre au coeur.

—Lisez répéta la fille de Richard.

Philippe lut à demi-voix:

"Oracle du bonheur!

"Vous voulez donc connaître votre sort? Je vais vous contenter. Je vais commencer par vous dire une vérité, c'est que vous êtes belle et bonne.

"On vous aime et vous aimez.

"La personne que le sort vous destine est appelée à une haute position dans le monde. Comme vous, il est bon. Il méprise les méchants, les sots, les imperlimpins de même qu'il estime les gens d'esprit.

"Il a vingt-quatre ans.

"Travailleur infatigable, il deviendra un jour un bienfaiteur de l'humanité.

"T. S. V. P."

Philippe, agité d'une tremblement nerveux, tourna la petite feuille et lut au verso:

Réponse de l'oracle

"Du courage!

"Avant de posséder celui que vous aimez et qui est déjà votre flamé, il vous arrivera plusieurs ennuis. Il y aura des résistances de la part de votre famille. On essayera de vous détourner de votre amour.

"Ne cédez pas! Résistez! C'est pour cela que je vous ai dit: Du courage!

"Vous avez eu déjà beaucoup de chagrin: vous en aurez encore, mais vous sortirez victorieuse de la lutte qu'il vous faudra subir.

"Défiez-vous d'un homme entre deux âges qui vous parle paternellement. C'est une âme dissimulée de qui votre famille et vos amis ne peuvent attendre que deuil et que douleur.

"N'écoutez d'autres voix que celles de votre coeur et du devoir. Ne suivez d'autre chemin que celui de l'honneur et souvenez-vous de vos serments.

"Telle est la réponse véridique de l'oracle."

C'était tout.

XLIX

Une pâleur livide s'était étendue sur le visage de Philippe.

Il eut cependant la force de se contraindre à sourire.

—Pauvre fille! Aline, comme j'affirmait tout à l'heure Mlle Savanne, que toutes les choses imprimées sur ce papier sont pour vous des vérités? demanda-t-il à la jeune fille qui, très embarassée, devint pourpre et garda le silence.

Mathilde s'empressa de lui venir en aide.

—Mais certainement, monsieur de Nayle, dit-elle, toutes les vérités! Oh! l'oracle, cette fois, a été bien inspiré!

—Ah! murmura Philippe.

La fille de Daniel poursuivit impitoyablement:

—Le jeune homme que le sort lui destine, qui est appelé à occuper une haute position dans le monde, qui méprise les méchants, les sots et les impertinents, le travailleur infatigable qui deviendra un jour un bienfaiteur de l'humanité, c'est mon cousin Henri Savanne.

Philippe, le coeur serré, se sentait défaillir.

—Henri Savanne, balbutia-t-il.

—Vous voyez comme tout s'accorde merveilleusement, on croirait que la prédiction a été faite sur commande. Henri aura une position superbe, il deviendra un grand savant, par conséquent un bienfaiteur de l'humanité, et d'ailleurs, il est le fiancé d'Aline depuis longtempe...

Philippe eut un haut-le-corps.

—Le fiancé, répéta-t-il d'une voix faible comme un souffle.

—Ne le saviez-vous pas?

—Non, je l'ignorais, comment l'aurais-je deviné?

Le jeune homme, chancelant, passa la main sur son front mouillé de sueur, et murmura:

—Henri est heureux. Trop heureux. Son bonheur lui fera bien des jaloux.

La pâleur de Philippe était si grande, sa voix brisée, son attitude exprimaient une si profonde détresse qu'Aline, prise de pitié, détourna les yeux, et que Mathilde elle-même se reprocha presque sa cruauté.

—Il le fallait, cependant! ce disait-elle, comme pour s'excuser d'avoir infligé une souffrance aigue, poignante, à un bon et brave coeur qui certes, ne le méritait pas!

Tandis que se passait ce que nous venons de raconter, nos trois personnages continuaient à marcher à pas lents.

On était arrivé de la gare.

Pardonnez-moi de vous quitter un instant, bégaya-t-il. Je vais mettre la lettre de mon beau-père à la boîte du chemin de fer.

—Nous vous attendons ici, répondit Mathilde.

Le jeune homme jeta un regard autour de lui.

Il aperçut un débit de tabac à l'angle de la rue du Pont-de-Champigny, et il s'y rendit pour acheter un timbre.

Mathilde qui le suivait des yeux l'vit essuyer une larme.

—Pauvre garçon, dit-elle à Aline, ça lui a fait beaucoup de peine. Ça m'en fait, à moi, de le voir attriste. Il était impossible cependant de lui laisser croire qu'il pourrait être un jour son mari... Plus on aurait attendu et plus le coup aurait été rude.

De son côté Philippe pensait:

—Elle aime Henri! Ils sont fiancés! Adieu mon beau rêve!

Après avoir glissé la lettre de Robert Vernière dans la boîte du chemin de fer, il rejoignit les deux jeunes filles.

Il était redevenu maître de lui-même et s'efforçait de cacher sa douleur.

—Vous plaît-il de gagner le bord de l'eau? lui demanda Mathilde.

—Il me plaira d'aller partout où vous me conduirez, répliqua-t-il, mais je ne connais pas le pays. Guidez-moi.

Mathilde reprit son bras.

Elle eut comme un petit frisson en s'appuyant sur lui.

Philippe présenta son autre bras à Aline, en lui disant avec un sourire qui n'était pas sans un peu d'amertume:

—Vous pouvez l'accepter, Henri ne sera point jaloux.

Aline l'accepta en effet, silencieusement.

Par des voies nouvellement tracées dans les taillis du parc, on atteignit la berge de la Marne que l'on suivit jusqu'à la grille fermant de ce côté la propriété Savanne, en face du petit embarcadère.

Mais la grille était fermée et on n'en avait pas la clef.

Il fallut gravir la côte par un étroit sentier en pente rapide, conduisant de la rivière à l'avenue du Nord.

En revoyant son fils, Mme Vernière fut douloureusement frappée de l'altération de ses traits.

Elle le prit par le bras, l'emmena sur la terrasse et lui demanda:

—Que t'est-il arrivé, cher enfant? Tu es tout changé un mot!

—Mère, j'ai bien cru que j'allais mourir, tant ma souffrance a été poignante et tant ma blessure est profonde.

—Mais que s'est-il passé?

—Je sais tout!

—Que sais-tu donc?

—Que jamais je ne serai le mari d'Aline. Elle aime Henri. Ils sont fiancés.

Mme Vernière fut prise d'angoisse à son tour.

—Qui t'a dit cela? demanda-t-elle d'une voix lotide.

—Mathilde Savanne.

—Devant Aline?

—Oui.

—Et Aline ne l'a pas démentie?

Philippe secoua négativement la tête.

Amélie reprit:

—Rien n'est désespéré, mon enfant.

—Vous dites cela pour tromper mon chagrin, mais quel espoir puis-je conserver?

—Ton beau-père désire que tu deviennes le mari d'Aline, et ce mariage se fera.

—Il ne se fera pas, répondit douloureusement le jeune homme.

—Mais puisque je te l'affirme, cher Philippe, que ton beau-père veut ce mariage.

Il aura beau le vouloir, sa volonté ne peut rien sur le coeur d'Aline. Ne cherche plus à m'abuser, n'essaye pas de me consoler, ce serait inutile. Mais sois sans crainte, ma bonne mère, je ne me laisserai point abattre par le désespoir. Tu me restes, et quand on a une mère telle que toi, on n'a pas le droit de se trouver tout à fait malheureux.

Mme Vernière entoura son fils de ses bras et le pressa contre son coeur avec effusion.

Philippe poursuivit:

—Je travaillerai, d'ailleurs, et avec le travail, on oublie. J'oublierai, je te le promets.

—Aline sait-elle que tu l'aimes?

—Elle l'a peut-être deviné, mais je ne lui en ai jamais fait l'aveu. Je comptais parler aujourd'hui. Tu vois que j'ai bien fait de me taire. Ce n'est ni la faute d'Aline, ni la faute d'Henri si je souffre. Ils se connaissaient avant de me connaître, il est tout naturel qu'ils se soient aimés! Ce serait une grande injustice de ma part de leur en vouloir. Aussi c'est fini, mère, c'est fini... Je n'y pense plus.. Je n'y veux plus penser... Je ne veux pas être triste.

Et Philippe, appuyant sa tête sur l'épaule de sa mère, éclata en sanglots.

—Désires-tu que je quitte dès demain cette maison? Que je retourne à Neuilly avec Aline? demanda Mme Vernière.

—Non! Cent fois non! Je ne le désire pas! Que rien ne soit changé. Que notre existence reste la même. Il n'y a qu'une espérance de moins dans mon coeur.

En ce moment Henri Savanne, sortant de la villa, traversa la pelouse et se dirigea vers la mère et le fils.

—C'est vous que je cherchais, mon cher Philippe, dit-il au jeune homme en lui tendant la main, et je suis heureux de trouver Mme Vernière auprès de vous.

Philippe prit et serra sans hésiter la main que lui tendait Henri.

Celui-ci continua:

—Je viens de rencontrer ma cousine Mathilde.

Amélie et son fils tressaillirent.

—Elle vient de me dire quel trouble elle croyait avoir jeté dans votre âme en vous apprenant que depuis longtemps Aline et moi nous nous aimions et que nous étions fiancés. Un vous voyant pâlir tout à coup elle a compris ce qui se passait en vous, et a divisé que, vous aussi, vous aimiez la fille de Richard Vernière, et qu'elle venait, par sa révélation, de vous causer une vive douleur. Aussitôt que j'ai su cela, mon...

ne, j'ai voulu vous parler, afin qu'aucun nuage ne s'élève entre nous qu'il ne survienne aucun refroidissement dans notre affection mutuelle. Si ce que Mathilde a supposé est vrai je viens vous demander pardon d'être pour vous la cause involontaire d'une souffrance. Depuis que j'ai le bonheur de vous connaître, je vous ai trop bien jugé pour ne pas être aujourd'hui certain que vous me conserverez votre amitié, qui m'est infiniment précieuse, et dont je me crois digne.

—Vous m'avez bien jugé mon cher Henri, répondit Philippe. Oui, certes, nous serons toujours amis de tout coeur! C'est vrai, j'ai souffert, et je souffre encore, mais ce n'est pas votre faute, et je félicite bien sincèrement Aline de son choix. Elle ne pouvait en faire un meilleur, car vous êtes l'homme le plus loyal et le plus digne d'être aimé que je connaisse.

—Merci de ces paroles, Philippe, elles me prouvent que je vous voyais bien tel que vous êtes! Et, vous n'en voulez pas à ma cousine de son imprudente révélation?

—Comment pourrais-je en vouloir à cette charmante jeune fille qui ne se doutait point de mal qu'elle me faisait! Elle m'a rendu d'ailleurs un grand service en m'ouvrant les yeux. Plus mes illusions se seraient prolongées et plus leur perte eût été douloureuse, et en outre elle m'a fourni le moyen de connaître la grandeur de votre âme et la sincérité de votre attachement pour moi!

Mathilde était aux agents.

Effrayée de l'effet produit sur Philippe par ce qu'elle avait dans le premier moment considéré comme un jeu, elle craignait que le jeune homme ne fût profondément irrité contre elle à la suite de ce jeu cruel, et cela lui causait une extrême inquiétude.

C'est qu'un sentiment inconnu d'elle jusqu'alors venait de s'éveiller tout à coup dans son coeur.

Mathilde s'était éprise de la victime en la voyant souffrir.

Elle avait tout dit à Henri, et c'est presque avec des larmes qu'elle lui avait demandé d'obtenir que Philippe ne lui gardât point rancune.

En entendant parler le jeune homme, de la cachette qu'elle s'était ménagée derrière un massif d'arbustes, une immense joie remplaça son angoisse.

Elle n'y tint plus, et s'élançant vers le groupe formé par Mme Vernière, Henri et Philippe, et saisissant les mains de celui-ci, s'écria:

—Oh! merci! merci, de m'avoir pardonné! scène inattendue, aurez Mathilde sur sa poitrine et lui dit en l'embrassant:

—Oui, chère, chère enfant, on vous pardonne une faute que vous n'aviez joint commise. Vous avez un coeur d'or ma mignonne, et Dieu vous bénira! Vous serez heureuse.

—Avez-vous vraiment cru à ma rancune, mademoiselle? demanda Philippe presque souriant.

—Oh! j'en avais si peur... si peu...

—Eh bien! soyez rassurée.

Et, prenant une des mains de la jeune fille, il l'appuya contre ses lèvres.

Sous ce baiser, Mathilde frissonna délicieusement.

On retourna vers l'habitation.

Le jeune fille prit le bras de Mme Vernière sur lequel elle s'appuya tremblante.

Henri marchait un peu en arrière, à côté de Philippe qui, du regard, suivait Mathilde.

—C'est elle que vous auriez dû aimer lui dit-il à demi-xoix.

—Peut-être avez-vous raison, murmura Philippe avec un soupir.

Si bas qu'eussent été prononcés ces mots Amélie et Mathilde les avaient entendus, on plutôt devinés, et sans en avoir conscience, la fille de Daniel Savanne serra fortement le bras sur lequel elle s'appuyait.

Dans la soirée, Mme Vernière raconta à son mari ce qui s'était passé. Mais Daniel était si honteux d'avoir pu reprendre au juge d'instruction la preuve matérielle de son crime, il lui semblait se sentir désormais tellement à l'abri de tout danger, qu'il ne prêta qu'une attention relative aux confidences de sa femme.

Le mariage de Philippe et d'Aline cessait de lui paraître indispensable à sa sûreté.

—Puisque ma nièce en aime un autre, peut-être en effet, Philippe ferait-il bien de se tourner vers Mathilde, répondit-il distraitement.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriqué par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cents, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. Jno

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord. Tél. 77 ou 302. Succursales: Hôtels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington, Tavern. Bagage envoyé à destination.

Dr Sam'l Patenaude,

Bureau et résidence,

No 784 rue Merrimack.

Telephone, 185-13.

Pour le QUATRE

Congélateurs à Crême à la Glace

Hamacs

Boyaux

W. T. S. Bartlett,

653-659 rue Merrimack.

Le magasin de Ferronnerie du haut de la ville.

LE FAMEUX

Baby's Own Soap

Est Maintenant arrivé

A LA

PHARMACIE

Rochette & Delisle,

RUE MERRIMACK.

Guerre aux Mouches

A BIEN BON MARCHE!

Paramouches pour Portes

Toujours vendus $1.25 et $1.50

Maintenant 59c et 94c.

Paramouches pour Fenêtres

Valant 20c, 25c, 35c et 40c,

Pour 15c, 20c, 25c et 35c

GLACIERES, CONGELATEURS, Etc., A prix réduits d'ici au 4 Juillet.

Chez Lamontagne, No 605 rue Merrimack

PETITES ANNONCES

PRIX: { 3 insertions, 25c / 6 insertions, 35c

ON DEMANDE—Une fille pour ouvrage de maison trouvera de l'emploi immédiatement en s'adressant au No. 39 rue Moody, angle de la rue Cabot. 2-1

ON DEMANDE—Une servante pour ouvrage de maison général. S'adresser chez Miss Geo. E. Mongean, 444 rue Fletcher. 29 j

ON DEMANDE—Des filles, esprit permettant, bon salaire. Adressez-vous ou écrivez à la Continental Paper Bag Co., Rumford Falls, Me. 1 juillet

ON DEMANDE—Une fille parlant français et anglais, pour servir les tables dans un restaurant. S'adresser au No 463 rue Market. 29j

A LOUER—Plusieurs logements distribués en six, cinq, quatre, trois, près de toutes les manufactures. Loyer $6.00 par mois en montant. Aussi quelques grandes maisons pour loger des pensionnaires et loger des chambres. S'adresser à F. E. Brooking, 238 rue Pynch, Lowell, Mass.

A VENDRE—Dans la Nouvelle Paroisse St Louis, une très bonne maison à deux logements sur la rue Ludlam. Comptant $500, balance comme loyer. Prix réduit de $2000 à $1800. S'adresser à J. H. Nutting, 456 rue Hildreth.

A VENDRE—Des vitrines (show cases) de se. rond, usagé chez Miss F. L. Gregoire, 157 rue Merrimack. c 23 f.

FERRETS—Le destructeur du Rat, les rats et les souris et tous les insectes. Guérit des pellicules et de la demangeaison. Empêche la chute des cheveux. Sans danger. 25c seulement chez Falls & Burkinshaw, 418 rue Middle. 18 s. Tel.

J. B. SABRE—Marchand de foin, grain, paille etc., écurie de louage, 567 rue Merrimack

ASSURANCE DE VIE—Nous demandons trois bons hommes, d'une bonne réputation pour faire connaître dans Lowell et les environs. Salaire et commission. Expérience pas nécessaire. S'adresser à la Provident Savings Life Insurance, 13 Merrimack Square.

Marie-moi—Catherine

et j'achèterai les meubles chez A. A. PARENT 467 rue Merrimack encoignure de la rue Tilden. 1 s. s.

F. P. RIVET, Avocat,

Juge de Paix et Notaire Public,

45 rue Merrimack, Chambre 41

Mr. Rivet est toujours à la disposition de la clientele canadienne. Entrée Hildreth, deuxieme etage.

Edelmard S. Desmarais

Le seul maitre plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Boutique, 720 rue Aiken. Tél. 822-3.

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

BUREAU DE CENTRALVILLE,

Tél. 822-4.

DR H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6

Heures de bureau

De 8.30 A. M. à 1 P. M

De 2 P. M. à 6 P. M

Albert J. Blazon

AVOCAT

JUGE DE PAIX. 11 Edifice Hildreth

Téléphone 943-4 66 rue Merrimack

En face de la rue Central

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur.

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec

Bureau: Barister's Hall, Chambre 7-8 angle des rues Central et Merrimack.

BOSTON & MAINE R. R

Corrigé au 6 Juin 1904. Les trains laissent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston 5.45, 8.25, *8.45, *7.05, *8.50, 9.25, 11.00 a. m., 1.40, 4.35, *5.04 p. m. DIMANCHES, 8.45 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.38, *8.20, *8.40, wt.50, 7.01, *7.34, 7.31, *7.48, 7.52, wt8.05, *8.37, wt9.25, *9.32, wt10.50, 11.05, *11.43 a. m., wt12.00, 12.14, wt12.45, 1.44, *1.56, wt2.30, wt3.10, *3.47, wt3.55 4.08, wt5.06, 5.22, *5.40, 6.12, wt6.15, wt7.00, 7.28, wt9.15 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m., 12.05, 5.30 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord 7.30, 9.00, *9.30, *10.30 a. m., *12.00, 1.00, 1.40 3.40, 4.27, *6.10, *9.10 12.05 a. m. Nashua seulement p. m. DIMANCHES, 10.02 a. m., 2.00, 6.02, *8.10, 9.30 p. m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, *8.30 a. m., *1.00, *5.30, *10.15 p. m.

Pour Warner, Bradford, Sunapee, Newport N.H., Claremont et Claremont Junction, 7.30 a. m., 5.30 p. m.

Pour St Johnsbury et Lyndonville, via Wells River 10.30 a. m., *7.30, *10.15 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans et Jean et Montreal via Central Vermont line, *9.30 a. m., *12.00, *10.10 p. m.

Pour Montreal et Quebec via Montreal and Boston Air line, *10.30 a. m. *9.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, via Plymouth et Sherbrooke, *5.10 p. m.

Référence:

a Vis Wakefield Junction.

b Express, 17 ou les jours seulement.

c Express et samedis seulement.

d Via Portland et Gorham.

f Via Bedford. g Via Wilmington Junction.

D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.

H. G. TAFT, Agent général, Lowell.

Vous ne pouvez demander rien au fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel

Mlle JUSTINA DESROCHES

PROFESSEUR DE PIANO

Demande à ses élèves de vouloir bien se rendre au No. 25 avenue Lilley, pour leur prochaine leçon de musique.

PATRIE ET RELIGION

Une belle fete religieuse succede à la demonstration nationale

Toutes nos sociétés nationales et de bienfaisance se pressaient à St-Jean-Baptiste

Une célébration de la St Jean-Baptiste n'est jamais complète quand nous n'entendons pas la note religieuse se mêler à la note patriotique.

Vendredi soir nous avons été témoins d'une fort belle fête qui avait pour théâtre la salle Huntington et où se groupaient des centaines des mêtres, anxieux d'affirmer, une fois de plus leur nationalité.

La joie, le patriotisme débordaient chez tous, c'était la fête populaire. D'ailleurs dans notre édition de samedi nous en avons donné un long compte rendu.

Hier, c'était au tour de la fête religieuse. La société St. Jean-Baptiste, dont le zèle très louable ne se ralentit pas quand il s'agit de patriotisme et qui avait organisé la démonstration de vendredi, s'était encore mise à la tête de celle-ci.

A toutes les sociétés, tous les notables de la ville, à tous les citoyens, elle avait envoyé une cordiale invitation.

L'on devait se grouper dans le temple de Jean-Baptiste, et tous nous avons répondu favorablement à l'appel si patriotique qui nous était fait.

La fête religieuse fut belle au delà du possible, belle en ce sens que le patriotisme se mêlait à la religion, les fidèles à leurs dévoués pasteurs. Sous les lambris de l'église St Jean-Baptiste il n'y avait pas de distinction sociale, tous nous étions Canadiens, tous nous étions catholiques et parfaites.

A l'heure convenue, les invités, les délégués des sociétés nationales et de bienfaisances, avaient pris leurs places et à 6 heures 30, au son de la Marche de Procession de Geisselbrecht, très bien rendue par Mlle Alma Alexander, l'entrée se faisait dans le temple sacré.

Voici dans quel ordre la procession était formée: La société St Jean-Baptiste précédée de son chapelin, le révérend père Dubreuil, O. M. I., et de son président, M. Joseph P. Marchand; puis venaient les membres des deux branches de la Sainte Famille, l'Union St Joseph, la C. M. A. C., la succursale St André, des Artisans Canadiens-Français, la Cour St Antoine et la Cour St Paul, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, la succursale St Louis, de l'ordre des Artisans Canadiens-Français.

Les vêpres de Stearns furent très bien rendues par le choeur puissant de St Jean-Baptiste dirigé par M. le Dr Geo. E. Caisse. Le révérend père Dubreuil, chapelain de la Saint-Jean-Baptiste, a chanté les vêpres et le révérend père J. Lefebvre, provincial de l'Ordre des Oblats aux Etats-Unis, a fait le sermon de circonstance, sermon patriotique s'il en fut et bien propre à nous faire aimer notre langue et notre religion.

Voici, m'a-t-on dit, cette pièce patriotique et éloquente:

Multi in nativitate ejus gaudebunt: quia enim magnus coram Domino—Luc I. 15.

Plusieurs se réjouiront à sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur. (St Luc; C. I. V. 15.)

Partout les plus belles fêtes de l'année chrétienne, il en est une qui apporte à tout coeur Canadien une joie plus pure, des émotions plus douces, des souvenirs plus chers et plus glorieux.

Cette fête qui a le secret de mettre en mouvement des multitudes immenses, non seulement dans la Province de Québec, abercean chéri de notre nationalité, mais dans Ontario, dans le Nord-Ouest, et jusque dans les centres les plus reculés de cette grande République, c'est celle de St Jean-Baptiste dont un messager céleste a dit: "Sa naissance vous combiera de joie, car il sera grand devant le Seigneur." Oui, il sera grand celui que nos religieux ancêtres nous ont donné pour protecteur, et que notre grande Association Nationale a choisi pour patron. Il sera grand par sa "naissance" par sa "mission" et par ses "vertus".

Mais le peuple Canadien, si heureusement placé sous son patronage, doit-il pas participer à cette triple grandeur? Je n'hésite pas à le proclamer, Jean-Baptiste a été grand par sa naissance.

Jean-Baptiste a été grand par "sa mission" qui était de faire connaître le sauveur; le peuple canadien a été suscité de Dieu pour faire briller la lumière de la foi dans tout le Nouveau-Monde.

Jean-Baptiste a été grand par "ses vertus". C'est en pratiquant les vertus de notre glorieux Patron, vertus qui brillèrent d'un si vif éclat dans la personne de nos magnanimes ancêtres, que nous répondrons aux vues de Dieu sur nous et que, comme St Jean-Baptiste, nous deviendrons véritablement "grands".

Le temps ne me permettant pas de développer ces trois pensées, je me contenterai de vous rappeler en peu de mots ce que nous devons faire pour rester ce que nous ont fait nos religieux ancêtres. Pour cela, il faut trois choses:

1o. Nous attacher plus que jamais à la foi de nos Pères.

2o. Tenir fortement à nos écoles paroissiales, à nos écoles canadiennes.

3o. Conserver à tout prix notre belle langue, ainsi que nos usages, nos traditions et nos moeurs canadiennes.

I

Nous devons nous attacher plus que jamais à la foi de nos Pères.

C'est dans sa foi que St Jean-Baptiste a puisé l'intelligence de sa sublime mission et la force de l'accomplir au prix des plus grands sacrifices, au prix de sa vie même.

C'est à la foi des enfants de la France qu'il faut attribuer ces idées généreuses et cette soif de dévouement qui les ont toujours caractérisés.

C'est la foi inébranlable de nos héroïques ancêtres qui leur a fait accomplir tant d'actions d'éclat et sous le rapport religieux et sous le rapport national. C'est la foi qui a fondé le Canada et qui l'a soutenu au moment de l'épreuve. C'est cette même foi, vive, ardente, généreuse qui assurera son avenir, car selon la pensée d'un éminent publiciste, Louis Veuillot, "un peuple vraiment catholique ne meurt pas."

II

Nous devons tenir fortement à nos écoles paroissiales, à nos écoles canadiennes. C'est là une question dont vous ne pouvez assez apprécier l'importance.

Il n'est pas rare de rencontrer des catholiques même Canadiens qui sont dans l'erreur la plus profonde et la plus funeste sur ce point capital. Ils pensent qu'un enfant peut recevoir une éducation aussi bonne si non meilleure à l'école publique qu'à l'école catholique canadienne. Quelques courtes réflexions vont vous faire toucher du doigt tout ce qu'il y a de faux et de pernicieux dans une telle opinion.

Etablissons bien tout d'abord ce que c'est que l'éducation. Nous avons entendu laquelle des deux, l'école publique ou l'école paroissiale pour la donner.

Tous les chrétiens doivent admettre que l'enfant quelqu'il soit est né pour vivre de deux vies—une "courte vie" ici-bas dans la société, et une "vie éternelle" avec Dieu au delà du tombeau. On doit admettre également que l'enfant vient au monde dans les plus pures, des émotions plus douces, des souvenirs plus chers et plus glorieux.

Cette fête qui a le secret de mettre en mouvement des multitudes immenses, non seulement dans la Province de Québec, abercean chéri de notre nationalité, mais dans Ontario, dans le Nord-Ouest, et jusque dans les centres les plus reculés de cette grande République, c'est celle de St Jean-Baptiste dont un messager céleste a dit: "Sa naissance vous combiera de joie, car il sera grand devant le Seigneur." Oui, il sera grand celui que nos religieux ancêtres nous ont donné pour protecteur, et que notre grande Association Nationale a choisi pour patron. Il sera grand par sa "naissance" par sa "mission" et par ses "vertus".

Mais le peuple Canadien, si heureusement placé sous son patronage, doit-il pas participer à cette triple grandeur? Je n'hésite pas à le proclamer. Jean-Baptiste a été grand par "sa naissance" par sa "mission" par ses "vertus".

Le lac de Beloeil

Legende

I

Plus brillante que les feux de l'astre du jour était la belle Cora, la fille chérie du vieux pêcheur Gerbeault ; sa chevelure, tressée en longues nattes foltâtrant sur ses épaules, avait la couleur de l'ébène; dans ses grands yeux noirs on retrouvait le vernis du jais; le bouton de rose, éclatant sous l'ardeur du soleil printanier, ne resplendissait pas d'un carmin aussi velouté que celui qui s'épanouissait sur ses joues purpurines, et l'Amour eut choisi ses lèvres entr'ouvertes pour siège de son temple enchanteur.

Fouriant, Cora n'avait pas encore assisté à l'éclosion de son seizième été; mais déjà elle avait la taille flexible et élancée comme celle du lys; déjà la renommée de sa merveilleuse beauté avait éveillé tous les échos du Saint-Laurent depuis les Grands Lacs jusqu'au Golfe; déjà ses compagnes admiraient amèrement ses charmes divins dont l'avait adornée la nature; déjà les jeunes colons, cantonnés sur la rivière Richelieu, soupiraient en songeant à elle; déjà battait le cœur de Cora.

Oui, quand près d'elle passait Paul, le hardi défricheur, Cora sentait son sein palpiter sous son corsage de bure. Alors, tremblante et rougissante, la pauvre enfant, vers la terre, baissait les regards et chiffonnait désespérément les coins de son tablier. Puis, quand il était loin, bien loin, elle se retournait, et longtemps, bien longtemps, le suivait de l'oeil en murmurant: "qu'il est beau! mon Dieu, qu'il est beau!"

Mais, souvent aussi, Paul, le hardi défricheur, s'arrêtait à côté de Cora, la fille du vieux pêcheur Gerbeault, lui prenait silencieusement sa blanche petite main, et tous deux ainsi, enivrés d'un plaisir muet, erraient avec transport sur la pelouse luxuriante de la verte forêt ; puis, quand de ses grandes ombres, la nuit teignait montagnes et vallons, champs et rivières, retirés en un coin de la chaumine du pêcheur, Paul et Cora causaient doucement de leur félicité présente et de leur bonheur futur!

Aimez-vous ! aimez-vous ! jeunes gens! Jouissez de ces trops courtes heures; car le ciel se plombe de gros nuages cuivrés à l'horizon, le souffle des autans déracine les chênes au sommet du piton derrière lequel vous êtes abrités; de fulgurants éclairs déchirent la masse orageuse annoncée sur vos têtes; dans l'immensité, la foudre fait entendre sa voix sépulcrale, et la Mort, pâle, livide, élancée de son ténébreux palais, plane autour du Richelieu!

II

Bien loin, bien loin avait retenti le nom d'Adalblake, le jeune et vaillant chef des Iroquois. Il était plus agile que le daim à la course, plus rusé que le renard pour surprendre un ennemi; plus souple que le serpent dans la lutte corps à corps; plus fougueux que le lion du combat; plus fort que le buffle à la guerre; plus sensé que les Anciens aux conseils de la tribu; plus alertes que les jeunes hommes à la danse; plus adroit à la chasse qu'un Mohican; plus cruel dans ses vengeances que le Matchi-Manitou du Nord.

Trente ans, une stature élevée, des mouvements élastiques comme ceux du léopard, de petits yeux ronds profondément enfoncés dans leurs orbites et étincelants de lueurs fauves, un front déprimé, le nez recourbé comme celui d'un aigle, les cheveux sombres, longs, liés au sommet de l'occiput, des joues glabres et rougeâtres, un arc de frêne et des flèches armées d'arêtes de poisson, un tomahawk à la main droite, une hache de guerre à la main gauche, une hache de pierre passée à la ceinture, un manteau de peau d'ours jeté sur les épaules et agrafé sur la poitrine par les griffes de l'animal, aux pieds des mocassins ornés de broderies en cheveux et en poils de porc-épic, tel était Adalblake, le jeune et vaillant chef iroquois, la terreur des Hurons.

Adalblake, le jeune et vaillant chef iroquois, la terreur des Hurons, vint à passer sur le bord de la rivière Richelieu, près de la cabane du vieux pêcheur Gerbeault. Il vit la belle Cora, la fiancée de Paul le hardi défricheur.

C'était par une plaine matinale du mois de mai. Longtemps auparavant dans son blanc manteau de neige et de glace, la nature sortait enfin du sommeil léthargique où elle avait été plongée durant près de sept mois. L'aurore frangeait de pourpre les portes de l'Orient, l'atmosphère était chargée de balsamiques senteurs ; Zéphyr lutinait avec les bourgeons naissants de l'érable, les oiseaux remplissaient l'air de leurs chants harmonieux..... La belle Cora faisait ses ablutions à la source limpide; en la voyant, Adalckae sentit qu'il l'aimerait!!!

Puis, puis, aimable jeune fille, redoute même ces courts instants; car le ciel se plombe de gros nuages cuivrés à l'horizon, le souffle des autans déracine les chênes au sommet du piton derrière lequel vous abritées; de fulgurants éclairs déchirent la masse orageuse amoncelée sur la tête; dans l'immensité, la foudre fait entendre sa voix sépulcrale, et la Mort, pâle, livide, élancée de son ténébreux palais, plane autour du Richelieu!

III

D'abord l'Indien songea à s'élancer sur la ravissante Canadienne, afin de l'emporter dans son wig-wam, mais la présence de quelques colons le força de renoncer à cet attentat. Pendant plusieurs lunes, il rôda autour de la chaumière du pêcheur, comme le loup autour d'une bergerie. Nulle occasion ne se présenta pour accomplir son perfide dessein. Soit pressentiment, soit tout autre motif, la belle Cora ne sortit point sans être accompagnée de son père ou de son fiancé Paul, le hardi défricheur.

Tel qu'un venin mortel, le poison de la jalousie s'installait dans le coeur d'Adaldake, le jeune chef iroquois. Plus que la brûlante passion peut-être, dominait en son coeur le désir effréné de la vengeance. Le sommeil avait fui ses paupières, un feu corrosif lui dévorait les entrailles; la nuit il formait des projets homicides, le jour il tentait de les exécuter, et ses forces s'épuisaient dans cette implacable poursuite, et les rochers d'alentour retinaient ses gémissements et ses malédictions.

L'heure tant désirée par les deux amants allait bientôt tinter sur le cadran de l'hyménée. L'anniversaire de la Saint-Laurent avait été fixé pour leur union. La veille au soir de ce jour tant souhaité, Paul proposa à sa douce amie, une promenade en canot sur le délicieux lac qu'encadre le groupe de collines qui domine la ontnagne de Belocil. La belle Cora ne pensa point à refuser, hélas! ils partirent.....

La soirée était mélodieuse et parfumée. De célestes concerts étaient vocalisés dans les bouquets de mélèzes et de cerisiers par d'invisibles hôtes; léger comme la gaze glissait l'esquif fendant l'onde azurée; Paul et Cora s'oubliaient dans l'idéalisme de la béatitude... Soudain, d'un buisson d'aubépine s'élance sur les eaux un corps noir..... Il nage, nage, sans bruit, pareil aux démons des enfers, s'approche de la barque... sante de dans, et brandissant un casse-tête, en menace Paul, le hardi défricheur... Palpitante, éperdue, Cora s'est jetée entre le monstre et son fiancé. La masse s'abat, la pauvre fleur du Richelieu s'affaisse, baignée dans son sang... Une lutte s'engage entre Paul et Adalbak—car c'était lui; et tous trois tombent au milieu du lac...

Les vagues tourbillonnèrent... tourbillonnèrent... Les malheureux disparurent dans le gouffre sans fond!..

Et le ciel s'était plombé de gros nuages cuivrés à l'horizon, le souffle des autans déracinait les chênes au sommet du piton, de fulgurants éclairs déchiraient la masse orageuse amoncelée sur les campagne, dans l'immensité la foudre faisait entendre sa voix sépulcrale, et la Mort, pâle, livide, élancée de son ténébreux palais, planait autour du Richelieu.....

UN CANADIEN

Demandez le nouveau breuvage "Cuban Orangeale" à la fontaine de la pharmacie Rochette & Delisle. Il est pur, rafraichissant et délicieux.

LETTRE DE MASSORTE

Le prince raconte que, quand les Russes approchèrent d'un brûlot coulé des Japonais, accrochés au mât de ce navire, se firent sauter la cervelle, se jetèrent à l'eau ou se coupèrent la gorge plutôt que de se rendre. Il confirme que les fusils japonais, de calibre très petit, font souvent des blessures peu graves. Après la bataille du Yalou, la plupart des blessés russes purent rejoindre à pied les hôpitaux de Liao Yang. "Les balles japonaises, écrit-il, sont humanitaires. On est toujours l'on n'en tire vite. Les complications sont rares." Et il cite des blessés, déjà en voie de guérison, dont l'un a reçu six balles, et l'autre un coup de feu qui, entré près d'une oreille, est ressorti par la joue opposée.

A propos du "Petropavlosk," le prince rapporte l'anecdote suivante : le lieutenant de marne Cube était allé visiter, il y a cinq ans, une église où l'on conserve les reliques de sainte Barbe. Le pope lui donna un anneau d'argent qui avait touché la relique, en lui disant : "Ne vous le en séparez jamais, cela vous portera bonheur."

Le lieutenant divint plus tard aide de camp du grand-duc Cyrille. Le jour de Pâques, voulant lui faire un cadeau, il ne trouva pas autre chose à lui offrir que cette bague, que jusqu'alors n'avait pas quittée. Vous avez tort, lui dit-on, de vous séparer de cette bague, qui, pendant cinq ans, vous a porté bonheur." Le lieutenant, néanmoins, la donna au grand-duc Cyrille. Quelques heures après, il était tué sur le "Petropavlosk," et le grand-duc survivait... comme par miracle.

Don Jaime admet que ce navire a péri par suite d'une négligence; un projectile, non désarmé de sa fusée, a été rentré par mégarde dans la sainte barbe. Les sœurs ont sauté les unes après les autres. Si le navire avait touché une mine, il n'y aurait eu, le prince, qu'une explosion.

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous êtes certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

PAUVRE PETITE

Worcester, 28 — Mary Kenney, une gentille fillette de 6 ans, a été renversée et écrasée fatalement par un carrosse à 6h. 05 p. m., jeudi soir, en face de la résidence de sa famille, 73 rue Salem. Elle est morte 11h.55 au City Hospital.

La pauvre petite paraissait très enclinée de bonbons et dans sa course vers le trottoir, à travers la rue, elle a donné tête première sous les roues lourdes du véhicule. Elle tenait d'une main son petit frère Johnnie, âgé de 4 ans. Un hasard providentiel a heureusement sauvé ce dernier.

LES FETES A CALAIS

Une embarcation du "Troude" échouée au large de "Dochet Island"

Calais, Me., 27 — Après Annapolis et Saint-Jean, les fêtes pour célébrer le trois centième anniversaire du débarquement en Amérique des explorateurs français De Monts et Champlain, ainsi que leurs compagnons, ont commencé dans cette ville.

La cérémonie la plus intéressante de la journée a été l'inauguration du monument, qui dans Dochet Island a été élevé à la mémoire des explorateurs français. Des discours ont été prononcés par M. Charles E. Swan, maire de Calais, M. A. T. Tood, maire de Saint-Stephen, N. B., le révérend Henry S. Burrage, au nom de la Maine Historical Society, et par d'autres personnages officiels. Un discours principal a été prononcé par le major général Joshua L. Chamberlain.

Pendant la cérémonie du salut, ont été tirés par les navires de guerre français, américains et anglais, envoyés par les gouvernements respectifs de ces pays pour assister aux fêtes.

Une foule énorme se presse dans les rues de la ville dont les maisons sont décorées de drapeaux français, anglais, et américains. Les navires dans le port sont tous pavoisés et la grande pyramide qu'il fait en ce moment contribue pour beaucoup au succès de cette fête.

Une réception a été donnée à la Ste Croix Opera House dont la salle était trop petite pour contenir tous ceux qui s'y sont rendus. Des adresses ont été lues notamment par M. James P. Baxter, maire de Portland, le président de la Maine Historical Society, la professeur William F. Ganong, etc.

Calais, Me., 27 — Lors des embarcations du croiseur français "Troude" s'est échouée au large de Dochet Island.

La garde d'honneur, pendant la cérémonie de l'inauguration du monument élevé à de Monts et Champlain, était composée de soldats d'infanterie de marine du croiseur "Detroit." Les côtre de la marine "Woodbury" et plusieurs gardes-pêche de la marine du Canada ont également participé à cette fête.

Une résolution a été votée pour que le nom de Dochet Island soit changé en celui da Sainte-Croix, nom que de Monts avait donné à cette île.

Les fumeurs capricieux vont chercher leurs cigares à la pharmacie Rochette & Delisle. Savez-vous pourquoi?

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

PILULES MORO POUR LES HOMMES

REMEDE MERVEILLEUX POUR LE SYSTEME NERVEUX

Réveillent les facultés endormies et rendent la vitalité de la jeunesse aux hommes vieillis avant le temps.

Les hommes faibles retrouveront en elles la joie des jours d'autrefois, et les hommes souffrants, soulagement à leurs douleurs.

Pas un homme malade ne devrait désespérer, il y aura toujours soulagement et guérison pour lui par les Pilules Moro.

Les hommes qui ont essayé tous les remèdes imaginables pour ranimer leurs forces perdues et qui n'ont pas fait usage des Pilules Moro, n'ont rien fait pour leur santé.

L'attestation solennelle, par-devant notaire, que vient de donner M. JULIEN GRAND JEAN, et que nous reproduisons plus bas, prouve, une fois de plus, la grande valeur des Pilules Moro-dans le traitement des maladies des hommes.

PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE MONTRÉAL.

Je soussigné, Julien Grand Jean, domicilié à Abercorn, Comté de Brome, province de Québec, déclare solennellement :

Que depuis un an je souffrais de troubles de cœur, de mauvaise digestion, de grande faiblesse et de rhumatisme ;

Que toutefois, sans être malade au lit, j'étais dépourvu de toute énergie et presque incapable de travailler, et qu'au moindre ouvrage que je faisais j'éprouvais de grands malaises ;

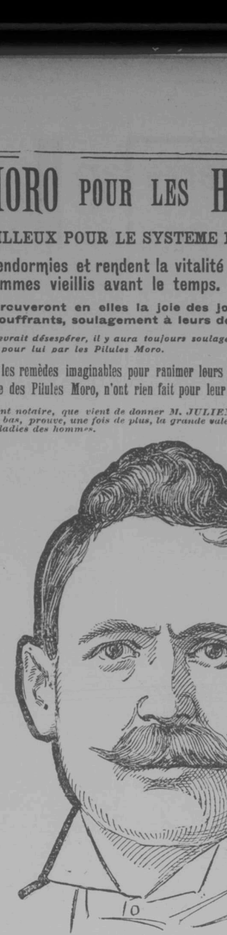
Que je me suis fait traiter pendant un an par deux médecins de notre localité qui ne m'ont apporté aucun soulagement ;

Qu'un de ces médecins m'a dit que je souffrais d'une maladie de cœur et qu'il désespérait de mon cas ;

Que découragé, n'obtenant pas de soulagement nulle part et voyant sur les journaux le rapport des guérisons merveilleuses opérées par les Pilules Moro, je commençai à les prendre et en obtins un bien immédiat ;

Qu'aujourd'hui je suis parfaitement guéri et que je dois entièrement cette guérison aux Pilules Moro et aux conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro ;

Que je rends ce témoignage librement, sans y avoir été engagé par



M. JULIEN GRAND JEAN, Abercorn, Qué.

qui que ce soit et sans promesse de récompense, mais simplement pour rendre justice aux effets merveilleux des Pilules Moro.

Et je fais cette déclaration solennelle, la croyant consciencieusement vraie et sachant qu'elle a la même force et le même effet que si elle était faite sous serment en vertu de l'acte de la preuve en Canada, 1893.

JULIEN GRAND JEAN.

Déclaré devant moi, dans la cité de Montréal, ce vingt-septième jour de février mil neuf cent trois.

P.-A. BEAUDOIN, N.P.

Nous ne voulons certainement pas commenter ce document donné sous le seing et sceau d'un notaire et nous nous faisons un scrupule d'y ajouter le moindre mot qui en diminuerait l'exactitude et en amoindrirait la force. Ce sont là des faits de notoriété publique, et les remarques aux hommes faibles et souffrants qui auraient encore un doute sur l'efficacité des Pilules Moro.

Voici un homme, M. Julien Grand Jean, cultivateur à Abercorn, Qué., par-dessus tout respectable et honnête, qui affirme sous serment et déclare qu'après avoir souffert pendant longtemps et s'être fait traiter, sans résultat, par deux médecins, il obtint un bien immédiat en prenant les Pilules Moro. Peut-on demander quelque chose de plus?

Peut-on se fermer les yeux et se boucher les oreilles devant un témoignage aussi décisif?

Hommes faibles, nerveux, vieillis avant l'âge, qui souffrez soit du cœur, des reins et de la vessie, de l'estomac ou de faiblesse générale, n'hésitez plus un instant, rendez-vous à l'évidence, vous pouvez encore être ramenés à la santé et devenir forts ; votre seule chance de salut est de prendre les Pilules Moro.

Les médecins de la Cie Médicale Moro donnent des conseils, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de neuf heures du matin à huit heures du soir, à leurs bureaux, au 4e 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, et leurs consultations sont parfaitement gratuites. Les Pilules Moro se trouvent chez tous les marchands de remèdes et sont aussi envoyées par la malle, sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50.

Adressez : COMPAGNIE MEDICALE MORO,
1724, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

$200.00 SERONT DONNÉS GRATUITEMENT

A CEUX QUI TROUVERONT LA REVENCHE CACHÉE POUR LA SOLUTION DE CET ACROSTIC

REGTNA
UOLURED
ORUEC
ATNES

THE MARVEL BLEING CO., PUZZLE DEPT. 1512 TORONTO, ONT.

LISEZ L'ETOILE.

La guerre en Extrême-Orient

Le premier plan de campagne des Japonais

Paris, 25 juin.

Les journaux militaires ont eu souvent l'occasion de montrer que le plan de campagne actuel des Japonais était une fidèle reproduction du plan de campagne qui, élaboré par le comte Oyama et parachevé par le vicomte Kodama, avait servi de base au Japon, dans sa guerre contre la Chine, en 1894. Une excellente revue bimensuelle, le "Correspondant", nous fait, à ce sujet, quelques révélations fort intéressantes.

Les renseignements que le "Correspondant" fournit sur les causes qui ont obligé l'état-major japonais à reprendre le plan de 1894 sont rigoureusement exacts; une haute personnalité militaire française a documenté l'auteur de l'article.

On a dit déjà que les Japonais avaient préparé un plan de campagne tout différent de celui 1894: ce plan, à la suite de la trahison d'un colonel japonais actuellement réfugié au Mexique, serait tombé dans les mains des Russes. C'est alors que l'état-major serait revenu au plan employé contre la Chine.

Quel était le plan primitif? La première armée japonaise (général Kuroki) devait effectuer son débarquement à Chemoulpo, le 27 février. Le 28e jour, son débarquement en Corée serait terminé.

Ses étapes sur le plan s'échelonnaient ensuite: 54e jour (Andjou en Corée), 64e jour (Antoung, en Mandchourie), 80e jour (Liao Yang), 114e jour (Khirin), 129e jour (Kharbin).

Le 129e jour correspondant au 15 juin courant.

La 1re armée (général Oku) débarquait à Gensan et Port Lazarew. Son objectif était également Kharbin, à la même date que la 1re armée. On comptait avoir terminé le débarquement à Gensan le 28e jour. Et le 113e jour, d'après les calculs du vicomte Kodama, la 2e armée ferait sa jonction à Khirin avec la 1re armée et pourrait se déployer simultanément dans la vallée du Sougari.

La IIIe armée (général Osaka) débarquait à l'embouchure du Toumen Oula, ou dans la baie de Possiet, si les glaces le permettaient. Après avoir laissé une division en surveillance devant Vladivostok, elle devait également pouvoir atteindre Kharbin, à la même date que les deux premières armées.

La IVe armée (général Nodzu) débarquait à Fousan, occupait le sud et le centre de la Corée. De ses trois divisions, la dernière était encore destinée à être employée au blocus de Port Arthur.

Donc, vers le 15 juin, dans la pensée de l'état-major japonais, 225,000 hommes pouvaient déboucher dans la plaine de Kharbin.

Etant donné le peu d'hommes (56,000) dont les Russes disposaient, le 6 février, dans les quatre territoires du Liao Toung, de la Mandchourie, de l'Amour et du Transsoril, le coup japonais était parfaitement exécutable. Si le plan primitif avait été suivi, l'armée japonaise du Yalou aurait, en effet, occupé Liao Yang dès le 28 avril, à une date où Kouropatkine n'avait pas plus de 30,000 soldats. En s'emparant de Kharbin, les Japonais désorganisaient la base de résistance et, plus tard, d'attaque des Russes dans la Mandchourie du nord.

Mais peu après l'ouverture de la campagne, les Japonais reconnurent à divers indices, à certaines précautions imprévues prises par ce Russes, que des fautes graves avaient commises dans les papiers secrets de Tokio. L'état-major japonais abandonna le plan si soigneusement élaboré, mais si malheureusement éventé, et revint, bien malgré lui, au vieux dispositif employé contre la Chine.

L'état-major russe s'aperçut bientôt de cette modification au plan primitif, mais il voulut de s'en tenir aux mesures qu'il avait prises pour faire échec aux Japonais et de défendre efficacement Kharbin, puisque Kharbin était l'objectif avoué des Japonais. Et les conséquences de cette détermination ont été curieuses. Pour ne pas détraquer ou abandonner encore les lents machins de guerre, ils ont modifié ne rien modifier aux ordres donnés. De là sont venus pour une part les échecs éprouvés.

D'autre part, cette date fatidique, 15 juin, qui devait voir débarquer des Japonais devant Kharbin, a marqué dans la brume dut retourner à Boston et pendant toute une nuit puis tout un jour les malheureux abandonnés errèrent à l'aventure sur l'immense Océan. Ils n'avaient aucune provision dans leurs légères embarcations et la situation commençait à devenir inquiétante lorsqu'enfin hier matin vers 10 heures, un navire vint à leur secours. C'était le "Clara E. Goodwin," parti de la rivière Kennebec avec un chargement de glace à destination de Washington.

Lorsque les pêcheurs furent recueillis, il y avait 30 heures qu'ils se trouvaient perdus sur la mer. Douceleurs vins et rhums substantiel rendit des forces aux quasi-naufragés qui, quelque temps plus tard furent transbordés sur l'"Active," un autre bateau pêcheur et enfin débarqués à New Bedford hier soir à 10 heures 45.

Le premier soin des 18 hommes une fois à terre fut de se rendre au télégraphe afin d'informer leur famille de leur aventure et de son heureux dénouement. Puis tous se rendirent au "Seamen's Bethel" où ils reçurent l'hospitalité pour la nuit.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Argent à prêter sur propriétés foncières. S'adresser à Eugène Bédard, agent d'assurance et d'immeubles, 664 rue Merrimack. jan

Le Soda que l'on boit à la fontaine de la pharmacie Rochette & Delisle est pur, rafraichissant et délicieux.

PIERRE EST CRAINTIF

Belgrade, Serbie, 27 — Le roi Pierre a accepté une invitation d'occuper la place d'honneur samedi soir au dîner régimental de la septième infanterie dont les officiers ont perpetré le meurtre du roi Alexander et de la reine Draga.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co., Proprietaires.

613 rue Merrimack.

Téléphone 433-3

DEBUTS EN MER

New Bedford 25 — Dix-huit pêcheurs revêtus de leurs costumes traditionnels en toile cirée arrivaient hier soir vers 11 heures dans les rues ténues de la ville blanc à la mer les effets d'un long séjour à bord.

Ils étaient de ces hommes paraissant doués d'endurance.

Interrogés, ils répondirent qu'ils n'avaient pas ressenti de fatigue.

Parmi eux, Manuel Duvin, 2 ans, se rendait de pêche le "Massachusetts," ces pêcheurs arrivés en rade avaient laissé leur navire pour faire la pêche au haddock, à bord de légères doris. On se trouvait alors à 30 milles au sud de Highland et il était 7 heures du soir. Le temps était beau et la mer s'annonçait comme devant être excellente, lorsque le vent fraîchit et devint si fort que les hardis pêcheurs sont aux regards. Le Massachusetts" après de longues recherches pour retrouver les pêcheurs ne

A GRAND SACRIFICE

Chances exceptionnelles pour ceux qui voudraient tenter fortune sur des terres situées dans le Vermont et l'Etat de New York

Trois fermes dans le Vermont, sur le bord du lac Champlain, à 25 milles de St-Jean, P. Q., avec bonnes maisons et dépendances, dans un joli village, près des églises et écoles, deux chemins de fer traversent le village. Aussi une autre ferme située à Cbazy, N. Y., avec maison et dépendances.

Vendra le tout à de très bonnes conditions, le propriétaire, qui demeure maintenant dans le Rhode Island, désire abandonner la culture. Un petit montant comptant; la balance par paiements faciles à la satisfaction de l'acquéreur.

Pour plus amples informations, écrivez à J. W. Sabre, Alburg, Vt., ou bien à J. B. Sabre, 597 Merrimack, Lowell, ou aux bureaux de L'Etoile.

Elle n'a pas d'objection

A ce que je fume dans la maison, ma femme parce que mes cigares sont bons à désinfecter la maison. Une enfilade d'un an ne revelerait que des paroles de louange pour ma marque de cigares Old Hundred bien qu'ils soient plus fumés que tous les autres.

Nous sommes les quartiers généraux pour le premier dans cette ligne.

Les fumeurs ne peuvent rien avoir de mieux que le W. H. I. Hayes Old Hundred, le cigare de 10c, ou trois pour 25c.

W. H. I. HAYES,
Lowell, Mass.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

EXCELLENTE Boisson. Bières et Lagers des meilleures qualités.

Vous ne trouverez que ce qu'il y a de de mieux à mon établissement.

No. 15 rue Salem,
(Ancienne place de J. W. Paradis)
P. A. Poissant.

J. F. Murphy & Co.
Bieres Jones et Sterling
EN BARIL.
Vins et Liqueurs
Domestiques et Importés de Choix.
61-63 RUE SALEM. tel

Bières de Jones,
Les meilleures qualités de
....LAGER ET STOCK ALE....
Vins et Liqueurs
DES MEILLEURES MARQUES
F. L. Richard,
368-370 RUE MOODY

Hôtel Richardson
Tenu sur le Plan Européen
EN FACE DE LA GARE DE LA
RUE MIDDLESEX
Chambres Spacieuses et Excellente Table !
Vous y trouverez les meilleures boissons, les bières et lagers des meilleures marques.
E. Z CUSHING, Prop.
Rue Middlesex, Lowell.

GEORGE J. KEARNS
Ancien Moody et Suffolk
Liqueurs, Bières, Vins
ET CIGARES.
M. George Lavigne invite tous ses amis et le public canadien à lui rendre visite.
Ancienne place de M. Dawson.

Notre Magasin
est rempli d'attractions
Nouveaux meubles de chambre à coucher et lits en fer de la
Meilleure Qualite
Simplicite et Elegance
Aussi, beaux tapis, rugs, rideaux, glacières, Carosses de bébé, etc.
M. BELLEFONTAINE,
267 rue Aiken. Petit Canada.
Nous venons de recevoir de grosses Consignations de NATTES JAPONAISES
Venez nous Voir

Graines de Jardins
Pioches, Râteaux, Pelles,
Boyaux en Caoutchouc, Brouettes.
Tous les articles pour un Jardin.
H. C. GIRARD.
442 rue Merrimack.

NOUS avons le plus grand et le meilleur assortiment de chaussures basses et Oxford de la ville, en
RUSSETS ET PATENT COLT.
et aussi ne manquez pas de demander à voir les chaussures
M. A. Packards, ce sont les meilleurs Chaussures pour le prix
Souvenez-vous que nous avons toutes les qualités et tous les plus beaux styles.
Geo. E. MONGEAU,
462 RUE MERRIMACK.

La place par excellence pour votre bois de chauffage
Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson
12 paniers de pin pour $1 | 12 paniers de rondins pour $1
11 paniers de bouleau pour $1 | 10 paniers de bois franc pour $1
SATISFACTION GARANTIE
Un escompte liberal sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

POINTS FROIDS
Seules les marchandises pures prises d'une glacière moderne peuvent faire des breuvages agréables au goût.
La seule glacière moderne en ville. On y consomme trois tonnes de glace par semaine.
En observant ces règles j'ai doublé mon commerce
ST-JAMES HOTEL, Maurice O'Donnell, Prop
Assortiment choisi de Bières, Vins, Liqueurs et Cigares,
PRES DE LA GARE DU NORD,
RUE MIDDLESEX, LOWELL, MASS

Pharmacie Hénotte & Payette
Nouvelle Fontaine au Soda.
Crême à la glace aux fruits de toutes sortes, 5 cts.
Soda Crême à la glace, 5 cts.
REMEDES FRAIS ET PURS.
PRESCRIPTIONS PREPAREES AVEC SOIN.
32 rue Cabot.

LES QUARTIERS GENERAUX
A LOWELL POUR
Vins, Bières et Liqueurs
de Premier Choix.
Sont chez
L. P. Turcotte & Co.
141 RUE WORTHEN—147. Téléphone 554-2.

Clipper Shades
590 rue Merrimack
John J. MAHONEY, Prop.
John Collins et Noel Goudreau, associé

HOTEL BELVIDERE
38 à 48 rue Prescott
Choix de Liqueurs
VINS ET BIERES
SYSTEME FRANCAIS
LOWELL, MASS.

L'ETOILE

journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
225 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mardi 28 juin 1904.

Les préparatifs pour la célébration du 4 juillet coûtent souvent de nombreuses vies au pays.

Il ne devra pas y avoir de discussion au sujet des sièges, cette année, lors du feu d'artifice. Il est bien compris que les membres du comité seul auront le droit de s'asseoir. Il y a quelque temps que ces gens travaillent et ils prétendent avoir mérité de se reposer.

Un correspondant nous écrivait ces jours derniers pour savoir où était le Missouri, cuirassé de la marine américaine. Nous avons écrit au département pour nous informer, mais avant que la réponse de l'amirauté soit arrivée, le télégraphe nous a appris que le Missouri, qui était à Gibraltar depuis quelque temps, est parti hier soir pour la Pirée, qui est le port d'Athènes, capitale de la Grèce.

Les trois seigneurs

Les trois seigneurs de Marseille, dit une correspondance adressée de cette ville au "Figaro" de Paris, s'appellent Manot, Rivelli et Vaudo. Le premier est un portefaix, mais qui ne perte plus rien, les deux autres sont armateurs, mais qui ne naviguent pas. A tous les trois les syndicats des dockers (portefaix du port) et des inscrits maritimes, qui les ont choisis pour secrétaires, font des loisirs et de bonnes rentes.

M. Manot est l'homme le plus important du triumvirat. Il a eu l'idée de fédérer tous les syndicats des ouvriers de la marine et du port (matelots, dockers, charretiers, etc.), et il s'est fait nommer secrétaire de la Fédération.

Par ce titre et la façon dont il sait le faire valoir, M. Manot s'est élevé au-dessus de MM. Rivelli et Vaudo. Emportent du port, sont en état de grâce à mesure qu'une province, la province maritime, à ses deux compères.

D'où vient ce M. Manot?

C'est un Italien naturalisé, nous dit le "Figaro".

Il s'appelle "Manno". En faisant à la France l'honneur de se donner à elle, il a francisé son nom par la suppression d'un "n" et l'addition d'un "t", "Manno" avait l'air exotique, Manot a l'air national.

Ainsi, l'homme qui, sur le port de Marseille, commande selon son bon plaisir l'arrêt ou la reprise du travail, qui sert si bien les intérêts du port italien de Gênes, est un Italien d'origine.

Montréal avait, l'année dernière, le même reproche à se faire dans la grève des dockers et il arrive souvent qu'ailleurs aussi les choses se passent de cette façon.

La guerre

Contrairement à ce qu'annoncent divers journaux européens, il n'y a pas eu, cette semaine, de grande bataille en Mandchourie. L'armée japonaise manœuvre pour s'assurer certaines positions avantageuses, et l'armée russe observe ses mouvements sans toutefois prendre l'offensive, comme on l'avait dit. D'après les dernières nouvelles reçues de f Saint-Pétersbourg, le général Kouropatkine serait même en retraite; il abandonnerait à l'ennemi toute la partie de la Mandchourie située au sud et à l'est de Hai Cheng. C'est donc à tort qu'on lui avait prêté l'intention de marcher en avant pour empêcher la jonction des trois armées japonaises, commandées par les généraux Kouroki, Oku et Nodzou.

De leur côté, les Japonais, depuis qu'ils ont arrêté la démonstration du général Stackelberg dans la direction de Port Arthur, semblent plus désireux de se consolider dans leurs positions que de prendre l'offensive. Ils manœuvrent de façon à fermer aux Russes l'accès de la presqu'île de Liao Toung, à l'extrémité de laquelle se trouve Port Arthur. Il ne faut pas perdre de vue que quatre ou cinq semaines au plus nous séparent de la saison des pluies, en Mandchourie, et ce temps est complètement insuffisant pour mener à bien une opération aussi compliquée et exigeant autant de préliminaires que le serait une attaque générale contre les positions russes de Niou Tchouang à Liao Yang.

En isolant complètement Port Arthur par terre, les Japonais ont, d'ailleurs, remporté un sérieux avantage stratégique, puisqu'ils pourront maintenant faire à loisir le siège de la forteresse russe. Mais il leur faudra du temps pour s'en emparer. Tous les témoignages recueillis depuis un mois s'accordent à dire que Port Arthur constitue une place forte de première valeur. Aux fortifications déjà très habilement conçues que les Chinois y avaient fait élever, les Russes ont ajouté une série d'ouvrages qui complètent admirablement la défense de la place. Ils sont armés de canons des derniers modèles dont un certain nombre avaient été enlevés aux forts de la Pologne, pour ne pas attendre la livraison de matériel nouveau.

Pendant que les deux armées manœuvrent en Mandchourie, on recommence à parler, à Saint-Pétersbourg, de l'escadre de la Baltique et de son envoi probable en Extrême-Orient. Une dépêche annonce qu'un cuirassé de construction ancienne, le "Sissoi-Veliky", vient d'entrer en armement. C'est le troisième cuirassé réellement disponible, les deux premiers étant "Dodtaldia" et "Empereur-Alexandre-III". Quant aux quatre autres bâtiments qu'on dit devoir faire partie de l'escadre, ils sont loin d'être disponibles. Il y a tout lieu de douter, en effet, qu'un cuirassé comme "Oslaviа", qui vient d'éprouver de graves accidents, soit en état de partir dans le but d'opérations de guerre. L'escadre pourra entrer dans un port neutre et y demeurer la période de temps que les déclarations de neutralité autoriseront, elle y trouvera un abri et des vivres, mais tout ravitaillement en combustible et en munitions y sera impossible; elle devra, par suite, entamer avec elle un groupe considérable de transports qui lui fourniront le charbon et les matières nécessaires à sa navigation.

La distance de Cronstadt à Port Arthur est de 12,700 milles; pour parcourir cette distance en dépensant le moins de charbon possible, il est nécessaire d'adopter la marche économique de 10 nœuds. A cette vitesse, la durée du trajet sera de 53 jours, plus 10 jours de relâche. La traversée de 53 jours exigera une consommation totale de 64,478 tonnes de charbon. En tenant compte du contenu des soutes de chaque navire, la quantité de charbon à fournir par des transports aux bâtiments de guerre, en cours de route, sera de 51,582 tonnes. On a calculé qu'il faudrait pour transporter ce combustible onze vapeurs de 11,000 tonnes ou trente-quatre vapeurs de 8,000 tonnes. On comprend la gravité que peut acquérir dans une telle traversée le moindre incident de navigation, la moindre avarie de machine. Le sort de l'escadre tout entière est lié à celui de chacun de ses transports.

Ce sont là des raisons qui amènent à croire que la traversée de Cronstadt à Port Arthur est pratiquement irréalisable pour une escadre qui ne possède aucun point d'appui.—(Courrier des Etats-Unis).

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tête sont parfaitement guéris, grâce à notre nouveau traitement de traitement. Des malades de toute parts du monde entier, ont été traités avec succès et nous recommandent. Envoyez-nous une description complète de votre cas et nous l'examinerons gratis et nous vous donnerons franchement notre opinion. CLINIQUE AURALE West 12th St., New York.

LE 4 JUILLET

Nombreux sports sur la North Common. Partie de baseball, etc.

Le comité chargé de préparer la démonstration du 4 juillet s'est réuni hier soir, à l'hôtel de ville.

Les sports pour les enfants auront lieu sur la North Common où de nombreux prix seront présentés aux vainqueurs. Il y aura aussi une partie de baseball entre les "Emmetts" et les "Crescents" pour une bourse de $50.

Voici quels ont été les officiers choisis: Starter, Thomas Butler; juge de la partie de baseball, Peter Rogan; referee, Geo. Faneuf; greffier, John McCarthy; annonceur, James F. Smith.

IL AVAIT L'ASSURANCE

M. Fred C. Church avait l'assurance sur les édifices suivants qui ont été visités par le feu samedi: Charles W. Brown, rue Andover; J. A. Garmon, rue 19e; C. I. Hood, Tewksbury.

BON DE $150.00

On a donné pour $150.00 de cadeaux la semaine dernière chez A. C. Blanchette, 79 Chopper. Pour les coupons de commerce avec nous ou autre part, tout le monde en est satisfait. Venez donc voir ces cadeaux.

$1 de coupons avec un sucrier de 10c.

$1 de coupons avec un porte-savon de 10c, cette semaine.

Doubles timbres toujours.

Les Poudres Impériales pour le mal de tête sont de plus en plus populaires à Lowell. C'est parce qu'elles guérissent et agissent promptement. Elles ne contiennent ni morphine ni aucun autre ingrédient dangereux. Leur effet est garanti si elles sont administrées suivant la direction. En vente à la pharmacie Rochette & Deliste, rue Merrimack.

JOURS DE DIVIDENDES

Aujourd'hui, demain et jeudi seront des jours de dividende au magasin de la Cie Parthenais Frères. En présentant votre livret vous recevrez un dollar de timbres bleu, blanc rouge absolument gratis.

CRANE FRACTURE

MME CATHERINE PLATT FAIT UNE TERRIBLE CHUTE DANS UN ESCALIER

On la transporte à l'hôpital où on découvre les fatales blessures

Mme Catherine Platt, demeurant au No 65 de la rue Crosby, a trouvé la mort d'un escalier, hier soir, un peu après 8 heures. Elle a frappé de la tête sur une pierre dont on se sert pour tenir la porte ouverte. Elle demeura privée de connaissance mais du secours arriva bientôt sur les lieux, mais ce fut en vain. Le docteur Roux, qui vint de toute hâte, ne put que constater le décès. Il ordonna que le corps fut transporté à l'hôpital où on fit une autopsie. Il a été découvert que la mort était due à une fracture du crâne.

Mme Platt était âgée de 60 ans.

MARIAGES

M. Frank Bourassa a conduit à l'autel, hier, Mlle Hélène Gendreau. Le révérend père Lamothe a béni l'union. Les témoins furent MM. Dosithée Gendreau et Daniel Bourassa.

M. Prosper Deslauriers a uni sa destinée à celle de Mlle Mary McNamara. La bénédiction nuptiale a été donnée par le révérend père Graton, O. M. I., en la chapelle privée du presbytère St Joseph. Les témoins furent MM. W. B. Bruce et Mlle Georgiana Deslauriers.

M. Romuald Comtois et Mlle Alexina Roy ont uni leur destinée, dimanche, en la chapelle privée du presbytère St Joseph. Le révérend père Graton a béni l'union. Les témoins furent MM. Joseph Durant et Liboire Ducharme. L'heureux couple est parti pour un voyage de noces au Canada.

Dimanche, M. Louis Richard a uni sa destinée à celle de Mlle Délia Pomerleau. C'est le révérend père Graton qui a présidé à la cérémonie nuptiale. Les témoins furent MM. Joseph Charland et Jean Pomerleau.

AVIS DE FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Télesphore Charette auront lieu demain matin à 8h., à l'église St Jean-Baptiste, avec diacre, sous-diacre et choeur de chant. Parents et amis sont invités à y assister.

NOTES PERSONNELLES

Mlles Antonia et Eva Aubin, filles de M. J. S. Aubin, teneur de livres pour la maison M. Bellefontaine, sont revenues hier du couvent Ste Marie de Manchester qu'elles fréquentent. Mlles Aubin passeront les vacances chez leurs parents, Lilley avenue.

M. et Mme Théodore Boulianne, qui habitent Lowell depuis plusieurs années, partent ce soir pour Jonquière, P. Q., dans l'intention de s'y établir.

Mangez ce que vous voulez, buvez de même, mais ne prenez que le Trésor de la Santé comme remède.

MALENTENDU FATAL

33 personnes tuées dans un conduit d'eau

Kingston, Jamaïque, 28 — Trente-trois personnes se sont fait tuer par accident près d'une ville espagnole, hier matin, dans le conduit principal de la West India Electric Company qui opère les tramways de Kingston.

Près de 100 hommes avaient été retenus pour sortir le sable du conduit, qui a un mille de long et qui emmène l'eau de la rivière Rio Cobre dans les turbines du pouvoir. L'ouvrage était presque complètement terminé lorsqu'un ordre fut donné de laisser entrer une petite quantité d'eau. Il y eut un malentendu et l'eau fut lancée à pleine force. Dans leurs tentatives d'évasion, 33 personnes se sont fait tuer.

VOL SACRILEGE

Boston, 28 — On a découvert hier qu'une partie des vases sacrés de l'église Ste Catherine de Norwood avait été volée. Une des pièces qui était en or et en argent, valait $750. Le montant volé est évalué au-dessus de $1000. Ces articles étaient dans l'église à 2h. P. M. dimanche.

UN VRAI PATRIOTE

IL DEMANDE DE GRANDES FAMILLES POUR OCCUPER SES APPARTEMENTS

Une prime offerte aux parents du premier enfant né dans un de ses logements

Alton, Illinois, 28 — Alton compte un patriote qui sent qu'il possède un devoir qu'il travaille à remplir d'une façon concrète et le suicide de race que notre premier magistrat ne perd jamais une occasion de flétrir. Notre homme est un propriétaire de flats qui offre une prime aux parents du premier enfant né dans ses maisons. Il n'a pas défini la qualité de cette prime, mais on croit pouvoir arriva bientôt sur les lieux, que ce sera un an de loyer.

Prix Convenables pour les Employés de Fabrique

La cure le meilleur marché, la meilleure pour l'homme et la femme qui travaillent à la fabrique. Le fameux et célèbre

Dr SWEET

Annonce à la classe ouvrière, aux employés de fabriques et aux gens qui font des petits salaires de Lowell. Le vrence et Haverhill que ses salons de médecine se trouvent dans l'édifice Mansur, angle des rues Central et Market.

A partir d'aujourd'hui le Dr Sweet donnera tous les traitements et toutes les médecines qu'il faut.

Pour cinq dollars par mois, comptant, durant la saison tranquille d'été, pendant laquelle il est assez difficile de couvrir les dépenses des médecins, ce plan introduira certainement **le Fameux Système de Guérison du Dr Sweet**, des différents maux de tête, de gorge, des poumons, d'estomac, d'intestins du coeur, des rognons, qui guérit toutes les maladies d'hommes, de femme et d'enfants.

SOUVENEZ-VOUS que ce principe est pour le traitement des pauvres, les gens qui gagnent de petits salaires.

SOYONS HONNETES

Ceux qui sont capable de payer plus que les frais des médecines seront contents de le faire et ne doivent pas profiter de l'offre ci-dessus. Le témoignage de toute personne sera accepté sans aucune question. Ne tardez pas à aller voir ce grand médecin, certainement que ca vous paiera. Les heures du bureau sont de 9h. à 12h. 30 A. M., 1h. à 6h. et 7h. à 9h. P. M. Dimanche, de 2h. à 9h.

Faites-le savoir à vos amis malades, les employés de manufactures.

BELLE PARTIE

"POCAHONTAS" SMITH DECU DANS SES ESPERANCES

Bushey et Volz les deux lanceurs. Trois points dans le huitième remportent la victoire

Ce fut en vain, John Smith détermind d'administrer une bonne défaite aux Lowell, hier après-midi, au Spalding Park, place Volz dans la boîte, mais rien de mal n'est arrivé aux locaux.

Jusqu'au huitième inning, "Pocahontas" John était là dans le champ droit incapable de cacher ses dents blanches tant le rire le forcait à envahir la bouche. Avant le huitième inning le score était de 1 à 1.

Dans la première partie de cet inning, les Manchester ocurèrent un autre point. La partie semblait devoir se finir les Manchester.

Volz se rendit à sa position mais c'est cet inning qui lui fut fatal, mettant fin aussi à la joie de ses compagnons.

Les visiteurs ont fait mine de lui aux les Lowell et les deux lanceurs travaillèrent fort. Grant était le meilleur joueur de la joute. Score:

LOWELL

Connors, 3b	2	1	2	1	0
Grant, cf	1	2	1	0	0
Bigbie, lf	3	0	1	3	0
Hickey, 2b	4	0	1	2	0
Lajoie, 1b	3	0	0	7	0
McLaughlin, ss	3	0	0	3	0
Cruse, rf	3	0	1	3	0
McGovern, c	3	0	0	9	2
Bushey, p	2	1	1	0	0
Totaux	24	4	7	27	4

MANCHESTER

Graham, cf	4	2	3	0	0
Smith, rf	3	1	1	1	0
Wilder, lf	3	0	1	0	1
Warren, 3b	4	0	1	0	1
Taylor, 2b	4	0	0	6	4
Merritt, 1b	4	0	0	7	2
Knau, ss	4	0	1	2	0
Coté, c	3	1	1	4	2
Volz, p	4	0	1	0	4
Totaux	33	3	9	24	12

Innings 1 2 3 4 5 6 7 8 9

Lowell ..... 0 0 0 1 0 0 0 3 x—4

Manchester .... 0 0 0 0 1 0 0 1 0—2

Earned runs—Manchester 2. Sacrifice hits—Connors, Grant. Double plays—Volz, Taylar et Merritt; McGovern et Connors; Volz, Coté et Merritt. Stolen bases—Grant 2. Wilder. Struck out—Par Bushey 7, par Volz 2. But on balls—Par Bushey 1, par Volz 5. Frappé par la balle—Smith. Temps —1.40. Umpire—McCloud. Assistance —600.

(Autres parties)

NEW BEDFORD, 5; LAWRENCE, 2.

New Bedford, 28 — Josslyn avait les Lawrence à sa merci hier, ne leur permettant que trois hits. Jordan fut frappé proprement et envoya quatre hommes au premier but sur les balles. Sullivan n'a pas été juste dans plusieurs de ses décisions. Score

New Bedford .. 1 0 2 0 0 0 2 0 x—5

Lawrence ..... 0 0 0 2 0 0 0 0 0—2

Batteries: Josslyn et Vandergrift; Jordan et Wiley. Assistance—500.

CONCORD 7; NASHUA, 4.

Nashua, N. H., 28 — Les extras dans le premier et le sixième innings donnèrent la partie aux Concord hier. Les locaux furent faibles sur le champ avec des hommes sur les bases. Moffet fut le meilleur au bâton. Score:

Concord ..... 2 0 0 0 2 2 0 0 x—7

Nashua ..... 1 0 1 0 2 0 0 0 0—4

Batteries: Lee et Diggins; Swope et Duggan et Dunn. Assistance—400.

FALL RIVER 2; HAVERHILL, 2

Fall River, 28 — Gulbeau a gagné les trois points pour les locaux, c'est à-dire qu'il a gagné la partie. Dans le dernier inning il a frappé sur les bases et par un hit de McFarland il sera le point gagnant. Connolly et Yeager lancèrent une forte partie. Les deux short stops donnèrent une belle exhibition. Score:

Batteries: Yeager et Peterson; Connolley et C. Murphy. Assistance—750.

(AMERICAN LEAGUE)

A Boston—New York 8, Boston 4. Assistance—$785.

A Detroit—Chicago 18, Detroit 6. Assistance—1,500.

A Philadelphie—Philadelphie 3, Washington 2. Assistance—500.

(NATIONAL LEAGUE)

A Brooklyn—Boston 2, Brooklyn 1. Assistance—1,000.

A New York—New York 10, Philadelphie 2. Assistance—2,000.

A Chicago—Pittsburg 5, Chicago 4. Assistance 3,500.

(Connecticut League)

A Hartford—Hartford 7, Bridgeport 5.

A New Haven—New Haven 10, Meriden 5.

(EASTERN LEAGUE)

A Baltimore—Baltimore 10, Buffalo 2.

A Providence—Providence 6, Toronto 2.

A Jersey City—Jersey City 12, Montréal 11.

A Newark—Newark 12, Rochester 0.

PARTIES D'AUJOURD'HUI

(New England League)

Lowell à Concord.
Fall River à Haverhill.
New Bedford à Lawrence.
Manchester à Nashua.

(American League)

New York à Boston.
Philadelphie à Washington.
Chicago à Detroit.

(National League)

Boston à Brooklyn.
Philadelphie à New York.
St Louis à Cincinnati.
Pittsburg à Chicago.

AUTOUR DES BUTS

Lowell à Concord.

Hooker fut remarqué au club hier.

Bushey s'est perfectionné beaucoup depuis l'année dernière.

L'intervention seule des joueurs empêcha Gokey de sauter sur Merritt —Nashua Press. Gokey sur Merritt ? Itlien. s'il essaye, John Carney aura besoin d'une entrepreneur de pompes funèbres.—Manchester Exchange.

Walter Clarkson quittera Boston, mercredi prochain, avec les New York.

Le gérant Doe des New Bedford a retenu les services d'Eugène McCarthy, le bon outfielder des Tuft, et le lanceur Cooney des Dorchester. Ces deux joueurs joindront les New Bedford à Lawrence.

"Pat" Dougherty a fait trois hits hier pour les New York. La partie Boston-New York American va être chaude cet après-midi.

O'Brien des Lawrence a fait une erreur dans 26 parties.

Bowrock des Fall River fait affaire à Montpelier, Vt., et fott à Altoona, Pa.

Athletisme

St Louis, 28 — Le Chicago a gagné le championnat intercollégial Olympique, au stadium de l'exposition de St Louis, avec 76 points. Princeton fut placé deuxième avec 60 points. Chicago et Princeton étaient les deux seuls concurrents sérieux, et le résultat fut en doute jusqu'au dernier événement.

Les verges. — R. S. Rice, Chicago, 1er.—Temps, 10 secondes.

880 verges. — M. L. Adair, Princeton, 1er. — Temps, 2 minutes et 3-5 de seconde.

120 verges avec haies élevées. — M. S. Cattle, Chicago, 1er. — Temps: 15 secondes 2-5.

440 verges. — J. C. Aurifee, Princeton, 1er. — Temps: 52 secondes 2-5.

Saut en hauteur. — N. B. Tooke, Princeton, 1er. — 1 pied 6 pouces.

Lancement du disque. — C. S. Rollins, Illinois, 1er. — Distance 120 pieds 8 pouces.

Lancement du poids de 16 livres.— J. H. Dewitt, Princeton, 1er. — Distance: 42 pieds 4 pouces 1-4.

Lancement du marteau. — J. E. Dewitt, Princeton, 1er. — Distance 161 pieds.

Deux milles. — J. L. Eliot, Princeton, 1er. — Temps 10, 12 2-5.

Saut à la perche. — H. E. Tobe, Leland Stanford et H. L. Moore, Princeton, ex aequo. — 11 pieds 9 pouces.

Un mille. — R. E. Williams, Princeton, 1er. — Temps: 4.41 1-5.

220 verges avec haies basses. — M. S. Cattle, Chicago, 1er. — Temps: 26 secondes.

220 verges. — V. S. Rice, Chicago, 1er. — Temps: 22 3-5.

La Boxe

PAS DE DECISION

Portland, Me., 28 — "Elink" McCloskey et Battley Conley se sont battus dix rondes au Pastime Club, hier soir. Les premières six reprises ne furent pas intéressantes, mais après cela la bataille fut chaude. L'homme de Boston avait l'avantage, mais il n'y a pas eu de décision.

UN DRAW

Kid Pantz et Matty Baldwin donnent une brillante exhibition

Gloucester, 28 — La bataille de quinze reprises entre Kid Pantz de Boston et Matty Baldwin de Charlestown, fut la meilleure qui ait eu lieu devant le Gloucester Athletic Club, cette année. Les deux hommes étaient sur pied à la fin de la bataille. Ils valent tout le refree en a décidé tut un draw.

LE TENNIS

Philadelphie, 28 — Mademoiselle May Sutton, de Pasadena, Californie, est devenue champion du tennis pour dames au tournoi Intercollégiate Women de New York, hier. Cette concurrente a battu Miss Bancroft, la championne des doubles, mais a perdu le championnat des parties mixtes.

New York, 28 — Dalcombe Ward et R. C. Wright ont passé à travers le tournoi ouvert sans une défaite. Dans leur partie finale, ils ont battu la paire de Yale, H. H. Hackett et J. A. Allen, par 6-1, 7-5, 6-3.

W. A. Larned et Geo. Wrenn, ils ont remporté le 2e prix, avec une défaite et une partie nulle contre eux. Dans leur finale ils ont battu les Princetoniens, F. B. Alexander et W. B. Little par 6-4, 2-6, 6-4 et 6-1.

Londres, 28 — F. L. Riseley a gagné la finale du tournoi ouvert de Wimbledon, en battant J. G. Ritchie en deux sets.

Riseley disputera le championnat à H. L. Doherty, champion de tous. Le semi-finale fut une lutte d'endurement entre Doherty et Smith. On joua le round à pile ou face.

DOHERTY, CHAMPION

Londres, 28 — H. E. Doherty a gagné encore le championnat pour tennis à Wimbledon hier, battant Frank L. Riseley, par 6-1, 7-5 et 6-0.

Les soins à donner au bébé requièrent un redoublement d'attention durant la saison chaude. La pharmacie Rochette & Deliste tient un département spécial de tout ce qui concerne son entretien. Savons Spéciaux (Baby's Own) Poudres douces, Eaux de toilette, Eponges fines, Brosses flexibles. Aussi aliments et nourrices hygiéniques en caoutchouc. Lowell Pharmacy.

IL FAUT REPARATION

Berlin, 28 — Le gouvernement a décidé d'exiger réparation pour les insultes qui ont été faites à l'ambassadeur Von Der Goltz, à Constantinople, lors de son départ. Le gouvernement français a déjà exprimé son regret à ce sujet et a exprimé l'espoir que la réparation désirée sera faite. Le gouvernement français a fait savoir que la réparation désirée sera faite. Le gouvernement français a fait savoir que la réparation désirée sera faite.

C. B. COBURN & CO.

Benzine

En n'importe quelle quantité.

Pour Automobiles et nettoyage différents articles.

63 rue Market.

"La Meilleure"

BIERE PEERLESS

La Bière Peerless est beaucoup aimée depuis plusieurs annees. Essayez-la vous-même. Voyez si elle n'est pas meilleure que n'importe quelle autre sorte. Tout ce que nous vous demandons c'est un essai loyal, intelligent et un jugement non prevenu. La bière Peerless coute au marchand plus que les autres bières. A vous elle vous coute la meme chose.

Un verre frais, rafraichissant et brillant 5c

UNE CAISSE delivree a votre demeure $1.25

En Fut (Draught) ou vous voyez l'Enseigne Peerless

Chas. H. Joyce

31 rue Central.
5 à 15 rue Middle.

Oh ! 3 Berceuses

Pour un livre

PURGATIF RAFRAICHISSANT
TABLETTES PURGATIVES
CONSTIPATION

Les TABLETTES PURGATIVES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne renferment que des ingrédients actifs des Meilleurs Végétaux connus jusqu'à ce jour et comme pouvant guérir les plus mauvais cas de Constipation cause des Hémorroïdes et des Maux de Tête, et conduit à la Dyspepsie. Elles guérissent rapidement, sûrement, sans crampes ni chaleurs à l'estomac. Prix 25 cts. la boîte chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste par la Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue Saint-Denis, Montréal.—Echantillon gratuit.

PRISONNIER DANS UNE MAISON DE PAPIER

Prisonnier dans une maison de papier, tel est le sort du correspondant de guerre du "Harper's Weekly" et du "New York World" de ce temps-ci. Il ne semble pas goûter la chose. Le crime du correspondant est de trop savoir; on le tient en respect jusqu'à ce qu'il ne sait d'aucune utilité.

Le correspondant, voyant que ses messages n'étaient pas expédiés, a voyagé avec son interprète, 200 milles, pour aller voir ce que ce télégraphiste avait qu'il ne faisait pas son office. Il apprit que les messages pour être télégraphiés devaient être remis en personne, que présentement, par ordre du gouvernement militaire, on ne télégraphiait rien, et finalement que 83 transports portant chacun 2,500 hommes et 25 remorqueurs prêts à les traîner en Mandchourie, attendaient le moment propice pour partir.

Le reporter allait sortir du village avec son information, quand il rencontra par terre un corps d'armée flanqué d'un prince quelconque. L'Américain, au lieu de se ranger sur le passage du prince et de se découvrir comme les autres, garda sa casquette de cycliste sur sa tête et allant droit au plus gros homme qu'il vit, lui demanda qui était le "boss" de la bande. Le fait d'avoir négligé d'offrir la main au prince a semblé avoir offusqué celui-ci énormément et est peut-être cause que le correspondant est retenu dans le village de Timpo en attendant le départ des transports.

L'Américain a une douce prison (une maison en papier), et a la liberté de se promener dans tout le village, quoiqu'il soit toujours suivi par deux soldats partout où il va; mais dès qu'il tente de sortir des limites, une sentinelle lui défend de passer. Le correspondant, fait en dernier détail pour avoir essayé toutes les issues la nuit et le jour et n'avoir pas réussi à sortir. Le crime d'avoir découvert la plus grande armée que le Japon ait encore mis sur pied n'est pas une mince affaire, et on comprend que le Japon tienne le découvreur sous le pouce.

Le correspondant a eu effet été gardé prisonnier dans le village de Chinanpo, où il s'était glissé pour voir ce que le 210me corps d'armée fit partir, le 4 mai, et fut rendu à Port Arthur et eut livré bataille, alors on fut bonne ses passeports. Sa solitude était diminuée par une demi-douzaine de geishas et son interprète, qui lui montrait les places d'importance, mais pendant ce temps ses nouvelles ne se rendaient pas, d'où sa mauvaise humeur.

Le correspondant a utilisé ce temps pour faire une étude de mœurs. Les Japonais, dit-il, sont ponctuels à la minute; leurs mouvements militaires sont des agencés mieux que ceux de n'importe quelle autre nation. Ils ont jeté un pont sur le Yalou en une journée, et la dernière section est arrivée le matin même de la construction. L'artillerie est prête au Yalou le même jour que la bataille. Les soldats ont été cachés derrière les montagnes et les fleuves, qui cruellent à voir affaire à une puissance d'objet reux. Ils ne font pas de prisonniers, ils ne font pas de blessés, ils font mieux. Le commandant en chef est un homme qui ne peut manquer.

Le correspondant affirme que les officiers japonais sont des hommes d'une grande valeur, et que les officiers anglais qui sont attachés à leur armée sont des hommes d'une grande valeur, et que les officiers anglais qui sont attachés à leur armée sont des hommes d'une grande valeur.

L'ANGLETERRE ET LE BRESIL

Commerce le nouveau breuvage "Cuban Orangeade" à la fontaine de la pharmacie Rochette & Delisle. Il est rafraîchissant et rien.

BON LIMIER TOUJOURS

Woonsocket, 28 — Le détective Jos. T. Bonley vient de donner une nouvelle preuve de ses véritables capacités. Le fin limier a retrouvé un voleur qui avait quelques jours auparavant filouté $20 à trois de ses compagnons.

Quatre Arméniens s'étaient rendus au bureau de poste pour y envoyer de l'argent par lettre recommandée. Le guichet leur fut refusé parce que les deux derniers bassins, entre la source du Cotingo et le mont Anmai et de la cours supérieur de la rivière Rupununi, affluent de l'Essequibo.

Quant à la partie sud du contesté, depuis la source du Rupununi jusqu'à la frontière hollandaise, elle a été définitivement fixée à la ligne de partage des eaux par le traité d'arbitrage.

Tout l'intérêt de la question était de savoir si l'Angleterre avait un pied dans le bassin de l'Amazone.

Le roi d'Italie, qui avait confié l'examen des volumineux mémoires des parties au marquis Visconti Venosta, ancien ministre des affaires étrangères, a tranché la question par une solution intermédiaire qui attribue à chacune des parties la moitié environ du territoire litigieux.

En vertu de cette sentence, la frontière entre la Guyane brijannique suivra la ligne de partage des eaux de la source du Cotingo à celle du Mahu, puis le cours du Mahu jusqu'à son confluent avec le Tacutu, et remontera cette dernière jusqu'à sa source.

Cette solution favorise plutôt la Guyane britannique en la faisant riveraine des affluents de l'Amazone.

BON LIMIER TOUJOURS

Woonsocket, 28 — Le détective Jos. T. Bonley vient de donner une nouvelle preuve de ses véritables capacités. Le fin limier a retrouvé un voleur qui avait quelques jours auparavant filouté $20 à trois de ses compagnons.

Quatre Arméniens s'étaient rendus au bureau de poste pour y envoyer de l'argent par lettre recommandée. Le guichet leur fut refusé parce que les deux derniers bassins, entre la source du Cotingo et le mont Anmai et de la cours supérieur de la rivière Rupununi, affluent de l'Essequibo.

Quant à la partie sud du contesté, depuis la source du Rupununi jusqu'à la frontière hollandaise, elle a été définitivement fixée à la ligne de partage des eaux par le traité d'arbitrage.

Tout l'intérêt de la question était de savoir si l'Angleterre avait un pied dans le bassin de l'Amazone.

Le roi d'Italie, qui avait confié l'examen des volumineux mémoires des parties au marquis Visconti Venosta, ancien ministre des affaires étrangères, a tranché la question par une solution intermédiaire qui attribue à chacune des parties la moitié environ du territoire litigieux.

En vertu de cette sentence, la frontière entre la Guyane brijannique suivra la ligne de partage des eaux de la source du Cotingo à celle du Mahu, puis le cours du Mahu jusqu'à son confluent avec le Tacutu, et remontera cette dernière jusqu'à sa source.

Cette solution favorise plutôt la Guyane britannique en la faisant riveraine des affluents de l'Amazone.

L'Etoile 1 cent

L'ETOILE est en vente à un sou la copie, tous les soirs, aux endroits suivants :

Rochette & Delisle, 632 Merrimack.
L. Gélinas, coin des rues Cabot et Merrimack.
Dr. C. Hénotte, 32 rue Cabot.
Mme M. Godbout, 62 rue Cabot.
Newspaper Stand, coin des rues Cabot et Cabot.
James Madden, 82 rue Tilden.
John Lee, coin des rues Moody et Tilden.
M. Perron, 248 rue Moody.
Mme Dupont, coin des rues Moody et Cabot.
Absolon Patenaude, 405 rue Moody.
Joseph Laferrière, 404 rue Moody.
A. Audette, 442 rue Moody.
Edward S. Houle, pharmacien, coin de Aiken et Moody.
Mme J. B. Chagnon, 6 Decatur.

Duo de piano, "La Grâce", Bohm; Mlles Gaulin et Allaire.

Adresse, par Mlle Léona Têtu.

Le héros de la fête sur trouver des termes choisis et de belles pensées pour exprimer tout son bonheur et tous ses remerciements à ceux qui lui faisaient une si belle démonstration.

Le R. P. Perrotin, appelé à adresser la parole, félicita chaleureusement M. le curé, et fit un magnifique éloge des révérendes Sœurs de l'institution paroissiale.

On présenta ensuite à M. le curé un magnifique coussin, confectionné de velours, galonné d'or et surmonté des emblèmes du sacerdoce, avec l'inscription suivante: "Respectueusement offert à M. le curé Leclerc par les religieuses et leurs élèves, le 23 juin 1904."

Une messe solennelle sera célébrée à l'occasion de cette fête.

DISPARUE

Fall River, 28 — M. et Mme Ernest Ouellette, domiciliés au No 9 rue William, ont rapporté à la police la disparition de leur fille Désilda, âgée de six ans. Cette disparition est des plus étranges, car on est d'avis que l'enfant a été enlevée par un inconnu. Tous les officiers des différents postes sont aujourd'hui sur le qui-vive.

Suivant l'histoire de Antoine Ouellette, frère de la petite fille, ils sortirent tous deux de l'école de la rue William, vers quatre heures. Antoine, qui n'en a que 6 décidèrent d'aller rendre visite à leur grand-père au No 128 rue Eagle.

Les deux enfants se rendirent à cette maison et vers les cinq heures ils reprirent le chemin du foyer paternel.

Antoine dit qu'ils passaient sur la Broadway et étaient presque arrivés à l'angle de la rue William lorsqu'ils rencontrèrent un homme inconnu qui leur demanda s'ils aimeraient à manger des bonbons. Il n'est pas nécessaire de dire que les enfants ne se firent pas répéter deux fois l'invitation et qu'ils répondirent affirmativement.

L'homme donna quelques centins au petit Antoine en lui disant d'aller acheter des bonbons, tandis qu'il prendrait soin de sa jeune sœur. L'enfant disparu alors vers un magasin. Il acheta les bonbons en question, mais lorsqu'il en sortit il constata la disparition de l'homme. Il regarda sur la rue Broadway et il les aperçut qui étaient rendus près du parc; il courut les suivre, mais l'homme marchait très vite et n'ayant pu le rejoindre il perdit de vue l'inconnu et la jeune Désilda.

Ne sachant que faire et penser de tout cela, le jeune Antoine rentra chez ses parents et il raconta cette aventure à sa mère. Peu de temps après, lorsque M. Ouellette, qui est employé dans les filatures Iron Works arriva chez lui et apprit les faits de la bouche de son petit garçon, il se rendit au poste de police où il confia l'affaire aux autorités.

On a fait d'actives recherches pendant toute la nuit, mais on n'a trouvé aucune trace de la petite Désilda.

ELECTROCUTES PAR ACCIDENT

Lancaster, Penn., 27 — Deux frères, Benjamin et Edwin Goshkey, âgés respectivement de 21 et de 24 ans, ont été tués par un fil électrique en faisant la quellette de cerises.

Pendant l'hiver, des fils électriques avaient été posés dans ce verger et les deux jeunes gens, qui ignoraient la chose ou ne se doutaient pas du danger, après avoir grimpé dans les grands bras de l'arbre sont venus en contact avec les fils et ont été électrocutés.

On croit que c'est le plus jeune qui le premier est venu en contract avec l'un des fils et qu'en voulant le sauver son frère aîné est également mort.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourriez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 3 demiards ou 25c le gallon.

V. A. MARET,
Jno 122 Cheever.

THEATRE LAKEVIEW

OUVERTURE DE LA SAISON
Une semaine commençant
Lundi, le 27 Juin
THE LENOX VAUDEVILLE CLUB
TALBOT & ROGERS
C. medleys Chantant.
FRED STUBER
Soliste de Banjo.
BOB ET EVA MAGINLEY
Joueurs de Trapèzes
LILLIAN LEROY MURTHA
Comedienne.
BURNS & CHARCOAL
Comedieus et Danseurs.
Deux représentations par jour—Après-midi et Soir.

....THEATRE DU....
PARC CANOBIE LAKE

UNE SEMAINE Lundi, 27 Juin,
Commençant APRES-MIDI ET SOIR
Gorman's Olympia
COMPRENANT
Les Frères HICKMAN, un trio de comediens et de musiciens.
Un acte de comedie, par HAMMIE CURTIS et WEBB, un Burlesque très Professeur MIETT meilleur pongeur et joueur dans les trapèzes.
Trois merveilles en représentations de groupe.
JAMES et BONNIE FARLEY, chanteurs, danseurs et acrobates.
ADMISSION ..... 10 CENTS
Prenez les Cars-Lignes de la Ligne électrique de la New Hampshire Traction Company, (Line Merrimack).
Départ toutes les demi heures 15 minutes avant et 15 minutes après l'heure.
Prix : 30c aller et retour.

Assurances

Contre la rupture des
VITRINES
Peuvent être prises à notre bureau
Fred C. Church
Agent d'assurance libéral et de bas prix
53 rue Central.
Central Block.

Charles A. Delaronde, 475 rue Moody.
George Yrad, 1 rue Salem.
F. C. Stockwood, 56 rue Salem.
Mme Comtois, coin des rues Salem et Bower.
Lafayette Pharmacy, coin des rues Aiken et Ford.
H. A. Toupin, coin des rues Cheever et Aiken.
Z. St. Hilaire, 246 rue Aiken.
Mme Bibeau, 252 rue Aiken.
Honoré Rousseau, 254 rue Aiken.
M. Marcotte, 6 rue Ward.
Mme E. Mercier, 12 rue Ward.
John D. Fréman, 253 rue Dutton.
Brunelle's Pharmacy, 33 rue East Merrimack.
P. Cossette, coin des rues Moody et Gardner.
M. Houssenay, 245 rue Central.
William Lefèvre, 249 rue Gorham.
Breen Bros., 74 rue South.
Mme Beauregard, coin de South Appleton.
M. Nickel, rue Middlesex.
Frank Notini, 266 rue Middlesex.
D. Emery 381 rue Middlesex.
Railroad News Stand, 32 rue Thorndike.
Notini, 408 rue Middlesex.
S. J. Turcotte, 548 rue Middlesex
Mme Laflamme, 579 rue Middlesex.
John Cyran, 495 Broadway.
Mme Richard, 754 rue Aiken.
Mme Morneau, 754 Lakeview Ave.
Mme J. H. Beaulieu, 737 Lakeview Ave
John T. Sparks, 715 Lakeview Ave.
Mme H Houdreau, 744 Lakeview Ave
J. B. Audette, 781 Lakeview Ave.
J. A. Boucher, 16 Aiken Ave.
Surable & Asadavan Co., 31 rue Bridge
W. Ryan, 386 rue Bridge.
J. B. Bousquet, rue Bridge, coin de Lakeview Ave.
Malo frères, 13 Lakeview Ave.
T. Lacombe, 734 Lakeview Ave.

Guerre aux Mouches

A BIEN BON MARCHE !
Paramouches pour Portes
Toujours vendus $1.25 et $1.50
Maintenant 59c et 94c.
Paramouches pour Fenêtres
Valant 20c, 25c, 35c et 40c,
Pour 15c, 20c, 25c et 35c
GLACIERES. CONGELATEURS. Etc., à prix réduits d'ici au 4 Juillet.
Chez Lamontagne, No 605 rue Merrimack

La Guerre à Nos Portes

Les Canadiens sont, dit-on, repoussés par les Grecs

La semaine dernière, les journaux de la ville annonçaient que les Grecs envahissaient les édifices à logements du Petit Canada. On ne peut cependant considérer la chose comme une défaite pour les nôtres, c'est plutôt une victoire, car ils abandonnent ces logements étroits, parfois sombres et insalubres pour s'emparer des résidences presque princières dans les banlieues où les jeunes filles et les jeunes garçons reçoivent leurs amis avec orgueil, où les parents peuvent, le repas pris, aller se reposer dans le jardin, jouir un peu de la vie. Ils n'y a que ceux qui en ont fait l'expérience qui connaissent tout l'avantage de la chose.

Nous désirons les informer que nous avons plusieurs maisons prêtes à occuper. Ces maisons, des plus modernes, munies de chambres de bain, eau chaude, fournaises, caves cimentées, enfin tout ce qui est nécessaire pour rendre la vie agréable dans un chez soi.

Situé dans le voisinage de l'église St. Louis, à la porte des manufactures, des maisons de commerces, des écoles, de l'église. Rien ne manque pour rendre un local désirable pour des résidences de première classe.

Nous informons les jeunes gens que nous avons un nombre limité de beaux lots, que nous vendrons pour un petit montant comptant. La balance payable par semaine, une fois payé n'importe quelle banque vous prêtera l'argent nécessaire pour bâtir à votre goût, nous voulons faire remarquer que ce terrain n'est pas à deux ou trois milles de la ville où vous êtes obligé de payer des sommes annuelles suffisantes pour payer un emplacement; mais bien en plaine ville où vous pouvez vous rendre à votre dîner de n'importe quelle industrie de la ville sans qu'il ne vous en coûte. Venez nous voir ou faite nous demander. Donnez-nous la chance de vous expliquer les avantages que nous offrons.

BOISVERT et BEAULIEU

On peut s'adresser à M. Jacques Boisvert, 363 rue Hildreth, téléphone 366-2. Où à M. J. H. Beaulieu, 202 rue Hildreth, téléphone 949-4.

3 * Choses * 3

Que nous demandons aux canadiens de Lowell de considérer à un point de vue d'economie dans le coût de la vie ainsi qu'au point de vue d'une meilleure vie.

PREMIEREMENT—Un Range Moderne à Gaz pour faire une bonne cuisine et tenir une cuisine fraiche.

DEUXIEMEMENT—Un Radiateur à Gaz pour réchauffer vite les journées fraiches et humides à Lowell.

TROISIEMEMENT—Une Bouilloire à Gaz pour l'eau chaude, pour la chambre de bain. Vous pouvez avoir de l'eau chaude tout le temps et en grande quantité aussi.

Venez à notre magasin au No. 67 rue Merrimack, et Examinez.

Lowell Gas Light Co.

PENSEZ TOUJOURS AU
COKE
Comme Combustible d'Hiver.

Habits D'été

Une belle ligne des plus nouveaux et des meilleurs habits, dans les nouveaux styles de New York, $30.00 et audessus.

LOUIS ALEXANDER
IMPORTER & TAILOR
Téléphone 073 2.
PAUL O. KABLE, Assistant.

JOS. ALBERT.
Entrepreneur de Pompes Funèbres.
57 RUE CHEEVER.
Corbillards fermés et Ramasse-tires pour Bals, mariages et enterrements.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 103

Berthaut n'avait point perdu son temps à Servilliers chez M. Dutac, l'ancien marchand d'antiquités.

Celui-ci avait été enchanté de le voir revenir aussi vite.

La présence du policier chez lui allait rompre pendant quelques jours la monotonie de son existence.

L'agent de la sûreté, installé dans une chambre où il pouvait travailler à sa recherches sans crainte d'être dérangé, avait descendu du grenier tous les registres de comptabilité dans lesquels, nous le savons, il espérait trouver l'inscription détaillée de la vente du bijou dont M. Savanne lui avait remis la copie.

Il commença par classer les registres, année par année.

Le premier datait de 1840.

Mais il y avait lacune.

De 1845 à 1852 les registres manquaient.

Interrogé sur ce fait, Dutac répondit que ces volumes étaient vraisemblablement restés par oubli entre les mains de son successeur, il n'avait fait aucune rectification en déménageant, la chose étant importance, mais peut-être l'acquéreur de son fonds s'en trouverait les avait-il conservés.

C'était un échec pour Berthaut.

Cependant l'antiquaire ne se souvenant nullement de l'époque ne se sourde laquelle il avait vendu le cachet, le policier se décida à compulser d'abord ce qui se trouvait sous sa main, se réservant, en cas d'insuccès, de faire une démarche auprès du successeur de son hôte.

Entre temps il s'était préoccupé de la bicyclette trouvée dans le petit bois voisin de la gare de Survilliers.

Selon sa promesse, le docteur avait télégraphié au service de Sevilla et celui-ci s'était empressé de donner des ordres pour que le vélo déposé à la mairie par le garde champêtre Pierrelot fût tenu à la disposition de l'inspecteur de la sûreté.

Il une exception nouvelle.

La pièce sur laquelle devait se trouver la marque de fabrique avait été remplacée par une pièce neuve.

Seule la lettre G imprimée au fer chaud sur le cuir de la selllette, fournissait un indice.

Mais à quoi cet indice pouvait-il mener?

Au milieu de la débordante production de bicyclettes, où trouver la maison qui avait vendu celle-là?

Que signifiait ce G?

Evidemment c'était une initiale, mais c'est par centaines de mille que se comptent les noms commençant par un G

Berthaut se faisait beaucoup de mauvais sang.

Par le chemin de fer il expédia le vélo à la préfecture de police en avisant le chef de la sûreté qu'il continuait ses recherches.

Au bout du délai d'une semaine qui lui avait été fixé, l'inspecteur ne se trouvait pas plus avancé que le premier jour.

Muni d'une lettre de l'ancien marchand d'antiquités pour son successeur, Berthaut revint à Paris et sa première démarche fut d'aller à son adresse.

Le destinataire fut très embarrassé pour répondre à son visiteur.

Il se rappelait bien cependant qu'en prenant possession de l'établissement, il avait trouvé de vieux registres dans un poêle comme vieux papiers?

Ne les avait-on pas déchirés pour allumer le feu avec leurs feuilles, ou pour envelopper des objets quelconques?

Le commerçant promit néanmoins de faire des recherches.

Si ces recherches aboutissaient il en préviendrait aussitôt le juge d'instruction dont il inscrivit le nom sur son agenda.

Berthault, parti un peu en triomphateur, revint donc bredouille et humilié.

Néanmoins il conservait sur devant lui jusqu'à nouvel ordre la coupe du cachet, pour le cas où le successeur de Dutac dénicherait qu'il avait retrouvé les registres abandonnés chez lui.

—Cette affaire semble porter la guigne avec elle! disait le policier à Dansel Savanne. On s'engage dans des chemins qui paraissent tout unis, et brusquement des murs se dressent devant vous pour vous empêcher de passer!

—Patience! lui répétait le magistrat encore plus désappointé que lui peut-être. Attendons! La mauvaise chance peut se lasser! Qui sait si l'on ne retrouvera pas les registres qui manquent? Qui sait si l'un d'eux ne nous donnera pas le mot de l'énigme qui nous échappe aujourd'hui? En attendant occupez-vous du cycle. Tâchez de découvrir d'où il nous conduire à l'acheteur.

Berthaut avait hoché la tête sans répondre.

Il n'espérait plus.

Son découragement était absolu, et ne semblait que trop justifié.

Le procureur de la république, instruit de tous ces débotres, dit au juge d'instruction.:

—A l'impossible nui n'est tenu, cher monsieur Savanne! Classez l'affaire!

Depuis plus de cinq mois vous vous faites blanchir les cheveux à vous en occuper sans résultats! Malgré votre zèle, votre perspicacité, votre dévouement, malgré l'adresse de nos agents, nous ne devons plus compter aujourd'hui que sur le hasard! Si le hasard nous sert un jour, nous reprendrons l'affaire! Après avoir clabaudé beaucoup, les journaux se taisent... Le public ne pense plus au crime de St-Ouen. Classez, mon cher ami, classez!

Daniel Savanne avait demandé quelques jours de réflexion avant de suivre les conseils du procureur de la république.

Il voulait attendre la réponse du marchand de curiosités, successeur de Dutac.

Robert, en rentrant à la villa de Neuilly, n'était immédiatement rendu dans le cabinet de travail attenant à sa chambre à coucher, pour y prendre connaissance de quelques lettres arrivées pendant son absence.

Mais, non content il enferma dans le tiroir d'un meuble dont la clef ne quittait jamais la bridoque volée par lui à Daniel Savanne.

Ensuite il décacheta ses lettres.

Il y en avait trois.

Les deux premières étaient insignifiantes.

La troisième le fit sourire.

Elle venait de la rue de Verneuil.

—Je l'attendais, murmura-t-il. Après les expériences triomphales du champ de tir de Fontainebleau, après ses notes des journaux à ce sujet, après ma nomination de chevalier de la Légion d'honneur pour services exceptionnels, j'étais bien certain que ce brave baron Schwartz se rappellerait à mon souvenir.

La lettre ne contenait d'ailleurs que quelques mots, ceux-ci:

"Cher monsieur.

"Venez donc, lundi matin, rue de Verneuil. On tient à vous féliciter personnellement de vos grands succès."

Point de signature.

Après avoir lu, Robert brûla ce court billet, quoiqu'il ne fût guère compromettant.

—Assurément j'irai, se dit-il en voyant la dernière étincelle du papier disparaître dans sa cendre grisel. Je ne les crains plus! Je ne crains plus personne! L'édifice de ma fortune est solidement bâti, et désormais il n'est plus nécessaire de personne de le faire crouler!

Il se mit au lit, heureux de sa journée, et s'endormit du calme sommeil de l'homme en paix avec sa conscience.

Jamais nature ne fut plus complexe que celle de ce misérable.

Tour à tour hésitant, craintif, n'ayant aucune force de volonté, il laissait sa vie aller à l'aventure, aussi lorsqu'il se la conduire d'une manière ferme et hardie, il ne savait plus se diriger un bateau sur un fleuve rapide.

La matérie accessoire de petit tapenvantail, l'abattait et, au contraire, la sécurité lui donnait cette audace qu'il n'avait plus de bornes et il sonnait l'audace jusqu'à l'imprudence.

De grand matin il fut debout, désirant paraître à l'usine en causer avec Claude Grivot avant de se rendre rue de Verneuil.

Le valet de chambre, questionné par lui répondit:

—Monsieur Philippe est levé depuis longtemps, monsieur.

Robert se dirigea vers l'appartement de son beau-fils.

Le jeune homme travaillait.

Il se leva et tendit la main à M. Verniere.

—Mon cher enfant, il est l'heure de partir, fit ce dernier.

—J'allais descendre vous prévenir que je n'irais pas à l'usine ce matin.

Pourquoi?

—J'ai là un travail pressé dont a besoin Claude Grivot. Des calculs compliqués à faire pour déterminer exactement la force de résistance des projectiles que nous avons à construire pour le tir à longue portée des canons de campagne, et je ne pourrais faire ces calculs à l'usine ayant à consulter ici des ouvrages spéciaux.

—Reste donc, mon cher enfant, je pars seul.

—Déjeunerez-vous à Saint-Cloud?

—Je ne pense pas, je suis même certain du contraire, des affaires m'appelant à Paris. J'y déjeunerai. A ce soir, donc.

Robert partit.

A Saint-Ouen, il mit en quelques mots Claude Grivot au courant de ce qui s'était passé la veille à la villa Savanne et comment il était rentré en possession du bijou saisi le soir du 1er janvier aux mains de Véronique.

Claude jugea comme lui que les terreurs qui le harcelaient depuis si longtemps à ce sujet n'avaient plus de raison d'être.

Tout danger avait disparu.

—Maintenant, non vieux camarade, lui dit Robert il n'agit de ne pas s'arrêter en route! Il nous faut lafortune, la vraie, la grande, des millions! Je vais rue de Verneuil.

—Ah! oui, c'est vrai, murmura Claude en fronçant les sourcils. Tu blâmais qu'ils te fissent cadeau...

—Ils me tiennent, mais avec des chaines d'or, et celles-là ne semblent jamais lourdes! répliqua le fratricide en riant.

Une heure après il sonnait à la porte donnant accès dans la cour du petit hôtel naguère de son maître.

Le Prussien lui tendit la main droite, tandis que de la main gauche constellée de bagues il caressait comme d'habitude sa belle barbe blonde.

—Mon cher baron, lui dit Robert d'un ton dégagé, je viens chercher les félicitations que vous avez désiré m'adresser personnellement.

—Je ne vous les marchanderai par, répliqua l'attaché spécial, et je vous affirme qu'elles sont très sincères.Or vous apprécie en haut lieu, comme vous méritez de l'être, et ou regrette infiniment, le soin chargé de vous la vie, de n'avoir pas eu votre justice plus tôt à un homme de votre valeur. Vous avez été desservi auprès du grand état-major. On a eu le tort d'ajouter foi à des rapports malveillants qui n'étaient dignes d'un esprit supérieur... mais on est convaincu que vous oublierez sans peine ces fâcheux malentendus, et que vous êtes toujours disposé à accepter l'expression de nos regrets et à redevenir notre ami.

—J'y serai tout disposé si l'amitié qu'on me témoignera se manifeste d'une façon correcte.

—Cela signifié, n'est-ce pas, que vous avez réfléchi?

—Je vous avais demandé un mois.

—Il s'en fait de deux jours seulement que le mois soit écoulé, et le temps presse. Vous avez livré vos engins, votre outillage, vos formules chimiques et vous avez reçu l'ordre d'activer la fabrication. Il faut qu'en Allemagne on soit prêt aussitôt que en France. Il faut que si la fantaisie prenait à la France d'expérimenter contre nous son armement nouveau, elle se trouve en face d'un armement pareil. Vous comprenez cela?

—Parfaitement.

—Bref, reprit le baron Schwartz en continuant à caresser sa belle barbe dorée vous prêt à tenir livrer un double de tout ce que nous venons de recevoir aux ministères de la guerre et de la marine?

—Cela dépend, répliqua Robert.

—De quoi?

—Du prix que vous y mettrez.

—Allemand fit un geste de surprise.

—Ce prix n'était-il donc pas convenu?

—C'est-à-dire que vous m'avez fait une proposition que je n'ai ni refusée ni acceptée.

—Elle était cependant plus qu'acceptable!

—Vous avez et l'air bonne mémoire facile de trois millions.

—Eh! Eh bien?

—Eh bien! cela vaut cinq, et je vais vous le prouver. Quand j'ai eu la plaisir de causer avec vous il y a non moins deux jours, les expériences n'avaient pas été faites officiellement avec un succès foudroyant, c'est le cas de le dire, et je n'avais pas été décoré pour services exceptionnels. Bref, je suis un tout autre homme. J'ai grandi, beaucoup grandi, et il faut me traiter en conséquence.

—Vous oubliez que nous avons vos secrets. Si nous avions parlé, que seriez-vous aujourd'hui?

—Voilà une parole maladroite et qui défonne de façon étrange dans notre entretien tout amical, monsieur le baron! Il Robert d'un ton dédaigneux, je ne crains rien de vous, et vous avez tout à craindre ou tout à attendre de moi!

—Enfin! quelles sont vos exigences?

—Oh! bien modestes, étant donné notre situation réciproque, un million de plus.

Le baron Schwartz, abandonnant sa barbe, leva les deux mains vers le plafond, comme pour le prendre à témoin de la violence morale qui lui était faite.

Robert continua:

—C'est à prendre ou à laisser. Point de marchandage! Vous n'avez même pas besoin de consulter votre gouvernement. Vous êtes certain d'avance de son approbation. On vous donne carte blanche.

Si nous acceptons, quand pourrez-vous nous satisfaire?

—Dans huit jours.

—Eh bien! c'est dit. Vous toucherez quatre millions.

—De quelle façon sera fait le payement?

—En échange de vos plans et de vos formules, il vous sera remis un chèque deux millions sur la banque de Berlin, et un autre de même valeur sur la banque de Francfort.

—La refuse absolument!

—Pourquoi cela?

—Je ne veux point avoir affaire à vos banques allemandes. Cela serait effrouvablement compliquemtant pour moi.

—Comment s'y prendre, alors?

—Que le crédit de la somme convenue me soit réguliérement ouvert dans une maison de banque de Paris, chez Rothschild, par exemple, où j'ai déjà des fonds déposés. Contre remise d'un reçu de dépôt à mon nom et d'un carnet de chèques, je vous livrerai ce que vous désirez.

—Dans huit jours vous serez prêt?

—Oui.

—Eh bien! nous le serons aussi. D'aujourd'hui en huit je vous attendrai et nous terminerons.

—Mais, ajouta le baron Schwartz très gracieux et la figure illuminée par un large sourire, quelle que soit la forme de retenu ou de baise. Envoyez-nous, monsieur reconnaître combien, dans une si grosse affaire, j'ai été un intermédiaire coulant, facile, de bonne composition, et désireux de vous être agréable!

—Ah! fit Robert souriant à son tour, les pots de vin sont à la mode en Allemagne comme en France!

—Que voulez-vous, je ne suis pas riche, et, à Paris, quand on aime à bien vivre, la vie est si chère...

—Je vous prierai donc, cher monsieur le baron, de me faire le plaisir d'accepter cent mille francs.

—Vous êtes un vrai gentleman! s'écria l'Allemand en serrant avec effusion la main du misérable. Dans huit jours.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eau Lachapelle (inutile de faire bouillir votre linge), le bien et l'ammoniac fabriquée par Audette Frères, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville—Méfiez-vous des imitations. Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cents, mais si vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra ce qui fait que le prix est de le même, 10 cents. jno

CONWAY TRANSFER COMPANY
Bureau, gare du Nord. Tél. 77 ou 302. Succursales: Hôtels Belvidere, Merrimack, Parmenter et Arlington, Highland Club, Washington Tavern. Bagage envoyé à destination.

Dr Sam'l Patenaude,
Diplômé de médecine,
No 784 rue Merrimack.
Téléphone 1063.

Vous ne pouvez demander rien de fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez
Derby & Morse
Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel

DR H. E. LANGIS
DENTISTE
28 rue Aiken. Chambres 5 et 6
Heures de Bureau:
De 8.30 A. M. à 1 P. M.
De 2 P. M. à 5 P. M.

Albert O. Hamel,
Avocat & Procureur,
Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec
Bureau: Barister's Hall, Chambre 7-8
angle des rues Central et Merrimack

Les Femmes Estiment Hautement le Trésor de la Santé.

"Cette médecine a été une bénédiction pour moi; pendant trois ou nus j'ai enduré de grandes souffrances. A peine si j'étais capable de faire mon ouvrage. Je ne me sais sentir soulagée que lorsque j'ai commencé à employer le Trésor de la Santé. J'en ai pris trois (3) bouteilles ensuivant les directions aussi fidèlement que par la suite. Je suis très contente des résultats. Je vous conseille beaucoup de savoir recommande cette merveilleuse médecine.

MME FRANÇOIS DANCOSSE.
33 Rue Ward
Lowell, Mass.

Jusqu'au temps où j'ai pris le Trésor de la Santé, après l'apparition de mes maux d'estomac et de tête, j'ai beaucoup souffert. Longtemps durais de très grandes souffrances. J'ai reçu aucun soulagement des médecins qui m'ont traitée. Il n'y a que le Trésor de la Santé qui m'a soulagé. Dès que j'eus commencé à le prendre je me suis senti soulagée et après en avoir pris cinq (5) bouteilles j'étais revenue en parfaite santé. Je veux offrir donc mes plus sincères remerciements pour la merveilleuse cette remède. Je conseille à toutes les femmes qui ont ces maux, d'employer le Trésor de la Santé, étant bien certaine qu'il leur fera le même bien qu'il m'a fait à moi."

MME CHARLES ALLARD.
206 rue Chestnut, Lowell, Mass.

PETITES ANNONCES

PRIX : 1 à 3 insertions, 25c
6 insertions, 35c

ON DEMANDE—Un homme actif, âge de 30 ans et plus pour comme "shipper" dans un magasin de nouveautés. Bonne position pour homme de confiance et de talent. Ecrivez à N. B., Etoile.

ON DEMANDE—Une fille pour servir de femme de chambre. Se présenter immédiatement ou s'adresser au No 581 rue Moody, au bas de la côte.

ON DEMANDE—Une servante pour ouvrage de maison général. S'adresser chez Mme E. Mercier, 44 rue Fletcher.

ON DEMANDE—Des filles, emploi permanent, bon salaire. Adressez-vous ou écrivez à la Central Paper Bag Co., Rumford Falls, Me. 1 juillet

ON DEMANDE—Une fille pour le travail de ménage, pour servir les tables dans un restaurant. S'adresser au No 63 rue Market.

A LOUER—Plusieurs logements désirables en bonne condition, près de toutes les manufactures. Loyer payé par mois ou mensuellement. Aussi quelques grandes maisons pour pensionnaires ou familles et bons chambres. S'adresser à F. E. Ernoelage, 230 rue French.

A VENDRE—Un lunch Cart, à l'occasion à des prix très réduits, et Merrimack. S'adresser chez Frank Cordis, au No 301 rue Market. 11 juillet

A VENDRE—Dans la Nouvelle Province et Ouest, une très bonne maison avec logements et terre labourable. Occasion sans balance à même loyer. Prix réduit de $2000 à $1500. S'adresser à J. H. Nutting, 68 rue Hildreth.

A VENDRE—Des v

BRILLANTE FIN D'ANNEE

Rarement la salle Huntington a été témoin d'un tel spectacle

Chant, drame, operette, adresse de fin d'annee—Liste des eleves heureux

Les élèves des six dernières classes du collège St-Joseph ont reçu hier soir, devant leurs parents, leurs diplômes et médailles. Un nombreux auditoire bien choisi, des autres villes, des professeurs étrangers aussi que leurs parents et amis, la récompense de leur travail durant l'année scolaire qui vient de se terminer d'une manière aussi brillante.

Bien que l'immense salle Huntington ne fut pas complètement remplie, on peut dire qu'il y avait une foule très consolante pour les organisateurs de cette belle fête qui aurait du faire accourir tout notre population.

C'était la première fois que nos écoliers donnaient publiquement un exercice de fin d'année, mais ce fut un vrai triomphe, tant tout était bien agencé, bien dit et plaisant.

Le rév frère Chryseuil, directeur du collège et les dévoués professeurs de l'institution ont droit d'être fiers de leur travail, car si c'est au travail qu'on juge l'ouvrier, ce sont réellement de bons ouvriers pour façonner la jeunesse, l'instruire.

Plusieurs des RR.PP.de la paroisse assistaient,et de même que les autres spectateurs, ont paru prendre un intérêt très grand à ces exercices. Des fauteuils leur avaient été réservés près de l'estrade.

L'orchestre Lavigueur, sous la direction de M. Emile C. Lavigueur, a joué une magnifique ouverture.

Puis nous avons applaudi un magnifique chœur en 4 voix, "Le Paysan" musique de A. Saintis. Le chœur se composait de 175 enfants, et il est étonnant de voir la justesse avec laquelle cette belle musique fut rendue. Pas une fausse note, des voix splendides, en un mot un grand succès.

Puis vint le premier acte du grand drame "Vildac."

Entre le premier et le deuxième acte de ce drame passionnant, l'on a de nouveau applaudi nos écoliers dans un autre grand chœur, "La séparation des apôtres," musique de Monestier."

"Le Petit Monsquetaire" est une récréation musicale d'une grande valeur et qui charme littéralement l'auditoire. La musique de cette operette est de A. Thibault. Jamais cette musique ne fut mieux interprétée que par A. Boudreau, dans le rôle de "Un enfant" et par Jos. Lamoureux, dans le rôle de "Un Capitaine." L'on y voit aussi une troupe de soldats qui chantent de jolis chœurs.

Puis vint le troisième acte de Vildac.

Voici quels sont les personnages de cette comédie-drame émouvante due à la plume de C. T. P. Levêque:

Le Comte de Vildac, ..A. Desmarais
Vildac, fils du Comte, ... L. Bonté
Achille, fils de Vildac, M. Corneiller
Ricardo, intendant de Vildac.....
..... W. Trottier
Brule-Moustache, Sergent, ...
..... J. Lamoureux
Zeno, Paysan, ... A. Lamoureux
Guillaume, ancien valet du Comte,
..... E. Gagné
Gaudinet, paysan, ... J. Perrault
Bernes — A. Racicot, A. Bourk, W. Cognac, E. Gagnon, A. Noel, E. Perrault, Ros Fontaine, A. Brunelle, A. Rho, H. Lareau, E. Vigeant, T. Blanchette.

Cette pièce qui contient des passages très pathétiques en a fait pleurer plusieurs, et même l'on a vu des passages faire perler des pleurs au cils de quelques spectateurs et spectatrices.En effet ce drame bien que joué par des jeunes garçons laisse dans l'âme des sentiments bien opposés, la tristesse des uns et la bonté le dévouement des autres. Il y a des passages qui amènent le fou rire.

Les acteurs portaient de fort jolis costumes.

Au Rev. frère Chryseuil revient l'honneur d'avoir eu si bien préparé ses élèves pour la scène.

L'auteur, on pouvait le deviner, un d'entre eux nous a été révélé par M. W. Trottier. Ce nom était connu comme auteur parfait très bien versé par une nombreuse prodigieuse. Dans cette adresse, l'orateur remercia les membres du clergé, les parents des élèves, les personnes généreuses qui ont bien voulu faire des dons sous forme de prix. L'orateur remercia de plus tous ceux qui par leur présence avaient bien voulu encourager l'œuvre de l'éducation. Comme nous le disons, plus haut, il fut très éloquent et très applaudi.

La distribution des prix qui était attendue avec grande anxiété par nos petits amis eut ensuite lieu pour les élèves des six plus hautes classes.

M. William Trottier qui est sorti vainqueur de la première classe et qui a passé avec succès ses examens, à l'admission pour le High School a reçu une magnifique médaille, don de M. Frank Ricard, bijoutier de la rue Merrimack.

Pour la distribution des prix, le rév. frère directeur appelait les noms des élèves, l'un des professeurs donnait le prix à l'un des RR. PP. présents, celui-ci le remettait à l'élève qui montait sur l'estrade. Les élèves d'une même classe se mettaient en rang et quand une fois il avait fini d'appeller les noms, le directeur donnait un signal, les élèves saluaient profondément et allaient reprendre leurs sièges.

Il en fut de même pour les six classes. Voici dans quel ordre les prix furent décernés.

DISTRIBUTION DES PRIX

1er Classe :—
W. Trottier, M. Cornellier, A. Lamoureux, L. Boulé, E. Gagnon, E. Gagné, A. Cognac, H. Dubois, A. Noel, A. Sabourin, R. Fontaine, T. Blanchette, P. Ducharme, J. Perreault, J. Lamoureux, E. Perreault.

2ième Classe :—
P. Germain, A. Eno, E. Vigeant, F. Cagné, E. Ricard, H. Lareau, R. Dupuis, N. Milot, H. Michaud, D. Allard, W. Marquis, A. Vigeant, E. Bellefeuille, J. Ayotte, J. Bisaillon, H. Thébergé, A. Lirette.

3ième Classe :—
O. Lalime, H. Forget, P. Caron, H. Lincourt, J. B. Salvas, E. Goulreau, L. Renaud, L. Thibault, E. Boisvert, W. Drapeau, F. Trudel, A. Bourgeault, S. L'Heureux, A. Giroux, A. Tessier, A. Sabourin, E. Fournier, A. Grenier, A. Sylvestre, A. Lavallée

4ième Classe :—
A. Merril, L. Vigeant, H. Reeves, A. Beaudoin, W. Moreau, E. Belley, A. Toupin, G. Duhamel, E. Bernard, G. Lirette, E. Milot, A. Nault, J. St-Pierre, A. Boudreau, D. Genest, N. Marcette, D. Camiré, J. Geoffroy, P. Genest, A. Thurber, A. Belard,

5ième Classe :—
E. Ouellette, A. Hall, W. Bibeault, P. Morin, A. Beauchesne, N. Richard, A. Dubois, C. Toupin, A. Denis, L. Simoneau, J. Ste. Hôbert, G. Simard, A. Allard, L. Cayer, A. Lanoue, A. Poirier, C. Bourk, W. Lussier, G. Duval, T. Côté, A. Fortin, A. Belleville, E. Corbeille.

6ième Classe :—
E. Desrosiers, H. Dubois, L. Plamondon, A. Leblanc, R. Lalime, H. Tellier, W. Bibeault, F. Robert, H. Boulais, R. Cardinal, T. Vigeant, J. Toussaint, A. Beaudry, A. Lamont, C. Lequin, J. Côté, E. Forget, A. Poitras, A. Deschesneux, E. Côté.

7ième Classe :—
R. Picard, L. Parent, M. Gadloupe, P. Jussaume, A. Sickman, J. Gagné, T. Ayotte, T. Marchand, H. Héroux, A. Bélanger, L. Brassard, A. Dion, O. Dandrel, A. Masse, A. Gagnon, E. Beaudoin, N. Asselin, A. Bordeleau, A. Turcotte, E. Gadoitte, A. Ouellette, C. Lemire, O. Noel, A. Alexander.

8ième Classe :—
P. Germain, A. Gosselin, L. Vaillancourt, H. Simard, B. L'heureux, E. Gagné, R. Fontaine, H. Dubois, W. Cognac, W. Trottier.

9ième Classe :—
D. Tilard, R. Dupuis, A. Eno, T. Gagné, P. Germain, A. Lirette, W. Marquis, H. Michaud, N. Milot, A. Vigeant, E. Vigeant.

10ième Classe :—
A. Bourgeault, O. Lalime, H. Lincourt, A. Sylvestre, L. Thibault.

11ème Classe :—
A. Merril, L. Vigeant, H. Reeves, A. Beaudoin, W. Moreau, G. Poquin, L. Lirette, E. Milot, A. Nault, D. Genest, N. Morcatte, P. Genest, L. Provost.

12ème Classe :—
A. Allard, W. Bibeault, L. Cayer, G. Duval, A. Hall, J.-Bte. Hébert, W. Lussier E. Ouellette, N. Richard, G. Simard, L. Simoneau.

13ème Classe :—
G. Toussaint, H. Dubois, W. Bibeault.

14ème Classe :—
A. Allard, W. Bibeault, L. Cayer, G. Duval, A. Hall, J.-Bte. Hébert, W. Lussier E. Ouellette, N. Richard, G. Simard, L. Simoneau.

15ème Classe :—
A. Merril, L. Vigeant, H. Reeves, A. Beaudoin, W. Moreau, G. Poquin, L. Lirette, E. Milot, A. Nault, J.-Bte. Hébert, W. Lussier E. Ouellette, N. Richard, G. Simard, L. Simoneau.

16ème Classe :—
A. Allard, W. Bibeault, L. Cayer, G. Duval, A. Hall, J.-Bte. Hébert, W. Lussier E. Ouellette, N. Richard, G. Simard, L. Simoneau.

17ème Classe :—
A. Allard, W. Bibeault, L. Cayer, G. Duval, A. Hall, J.-Bte. Hébert, W. Lussier E. Ouellette, N. Richard, G. Simard, L. Simoneau.

18ème Classe :—
A. Allard, W. Bibeault, L. Cayer, G. Duval, A. Hall, J.-Bte. Hébert, W. Lussier E. Ouellette, N. Richard, G. Simard, L. Simoneau.

19ème Classe :—
A. Gendron, C. Hébert, J. Bte. De-Pont Briand, D. Paquin, E. Asselin, A. Fontaine, I. Pelletier, Alf. Boisvert, J. Dubé, H. Gulcheney, L. Pelletier, H. St-Cyr, A. Provost, A. Godbout, P. Guilbeault, R. Robillard, C. Maillé, E. D'Anjou, J. Parent, L. Fortier, E. Plamondon, Alph. Boisvert, D. Lemire.

20ème Classe :—
E. Mailloux, R. Bénard, E. Morin, A. Wagner, A. Desrosiers, R. Biais, O. L'Ecuyer, A. Bonneau, L. Ricard, L. Sylvestre, E. Boisvert, L. L'Heureux, O. Ducharme, L. Vésina, A. Arvisairs, A. Côté, E. Michelin, A. Plante, A. Hamel, N. Sicard, O. Bellemare, J. Coutu, A. Primeau, E. Lavoie.

21ème Classe :—
L. St-Hilaire, D. Champagne, C. Gladu, W. Sabourin, M. Lavoie, M. Labrecque, A. Brien, A. Robert, A. Lauzière, R. Lusignan, J. Périgny, A. Duquette, J. Hébert, A. Lefebvre, L. Arcand, L. Champagne, E. Cayer, P. Larocque, P. Leclerc, P. Förget, H. Beaudry, R. Lefebvre, P. Perron, Louis Paquin, V. Marquis, W. Provencher.

22ème Classe :—
F. Arcand, A. Baril, O. Desroches, E. Clermont, J. Préchette, J. Savignac, F. Nosl, A. Labrecque, L. Lebel, J. Gendron, L. Rondeau, A. Chagnon, D. Lambert, J. Delsamay, C. Paquette, A. Barbière, J. Sauvageau, P. Picard, A. Bellefeuille, E. Lachance, H. Marchand A. Boutin, Hervé Taillé, A. Langlais, A. Roy, A. Bernier, H. Bonin, R. Champagne, L. Lavoie.

23ème Classe :—
W. Fortier, A. Beaudoin, S. Richard, W. Belleville, E. Paquette, A. Métra, A. Pilotte, A. Simard, A. Vézina, J. Breton, A. Maite, N. Bordelean, P. Joly, A. Davis, C. Dery, N. Marchand, P. Jalbert, J. Leclerc, W. Poitras, G. Lachapelle, A. Piché, J. Larochelle, A. Gagné, F. Gagné, W. Bérard, A. Guillemette, A. Coutu.

24ème Classe :—
O. Beaudoin, O. Roy, A. St-Cyr, A. Paradis, A. Guilmette, E. Beauchesne, A. Cosrette, D. Lacroix, E. St-Cyr, H. Meunier, O. Beaudoin, E. Martel, P. Cormier, A. Masse, E. Vézina, A. Ducharme, A. Lamoureux, A. Rondeau, E. Marchand, A. Gendron, W. Renaud, M. Rousset, A. Tellier, A. Boisvert, H. Bourque, G. Chorron, C. Pagé, J. Rondeau, P. Hébert.

25ème Classe :—
1ere Classe Spéciale :—
E. Joly, X. David, J. Michaud, Ch. Ouellette, E. Tremblay, Ph. Albert, N. Desmarais, W. Berard, W. Fontaine, A. Morin, A. Chandonnet, A. Lecard, J. Letourneau, G. Terreault, D. Ouellette, E. Levasseur, O. Rivard, H. Boisvert, A. Cyevier, J. Perreault, E. Pion, A. Barrilault, S. Dubé, S. Bernier.

26ème Classe :—
2ième classe spéciale :—
J. Lacombe, L. Longtin, H. Lazasse, P. Allard, W. Lateresse, T. Thérault, L. Dumont P. Lavallée, A. Jasques, S. Grandbois, H. René, L. Dupont, H. Landry, A. Plante, T. Lambert, E. Maillé, A. Rondeau, J. Boucher A. Beausoleil, A. Coutu, J. Jolin, A. Hamelin, G. Lépine, A. Cloutier.

ASSIDUITÉ

N'ayant eu aucune absence pendant l'année

1ere Classe :—
L. Boulé, A. Lamoureux, E. Gagnon, E. Gagné, R. Fontaine, H. Dubois, W. Cognac, W. Trottier.

2ième Classe :—
D. Tilard, R. Dupuis, A. Eno, T. Gagné, P. Germain, A. Lirette, W. Marquis, H. Michaud, N. Milot, A. Vigeant, E. Vigeant.

3ième Classe :—
A. Bourgeault, O. Lalime, H. Lincourt, A. Sylvestre, L. Thibault.

4ième Classe :—
A. Merril, L. Vigeant, H. Reeves, A. Beaudoin, W. Moreau, G. Poquin, L. Lirette, E. Milot, A. Nault, D. Genest, N. Morcatte, P. Genest, L. Provost.

5ième Classe :—
A. Allard, W. Bibeault, L. Cayer, G. Duval, A. Hall, J.-Bte. Hébert, W. Lussier E. Ouellette, N. Richard, G. Simard, L. Simoneau.

6ième Classe :—
G. Toussaint, H. Dubois, W. Bibeault.

7ième Classe :—
A. Allard, W. Bibeault, L. Cayer, G. Duval, A. Hall, J.-Bte. Hébert, W. Lussier E. Ouellette, N. Richard, G. Simard, L. Simoneau.

8ième Classe :—
A. Merril, L. Vigeant, H. Reeves, A. Beaudoin, W. Moreau, E. Belley, A. Toupin, G. Duhamel, E. Bernard, G. Lirette, E. Milot, A. Nault, J. St-Pierre, A. Boudreau, D. Genest, N. Marcette, D. Camiré, J. Geoffroy, P. Genest, A. Thurber, A. Belard,

9ième Classe :—
A. Gendron, C. Hébert, J. Bte. De-Pont Briand, D. Paquin, E. Asselin, A. Fontaine, I. Pelletier, Alf. Boisvert, J. Dubé, H. Gulcheney, L. Pelletier, H. St-Cyr, A. Provost, A. Godbout, P. Guilbeault, R. Robillard, C. Maillé, E. D'Anjou, J. Parent, L. Fortier, E. Plamondon, Alph. Boisvert, D. Lemire.

10ème Classe :—
E. Mailloux, R. Bénard, E. Morin, A. Wagner, A. Desrosiers, R. Biais, O. L'Ecuyer, A. Bonneau, L. Ricard, L. Sylvestre, E. Boisvert, L. L'Heureux, O. Ducharme, L. Vésina, A. Arvisairs, A. Côté, E. Michelin, A. Plante, A. Hamel, N. Sicard, O. Bellemare, J. Coutu, A. Primeau, E. Lavoie.

11ème Classe :—
L. St-Hilaire, D. Champagne, C. Gladu, W. Sabourin, M. Lavoie, M. Labrecque, A. Brien, A. Robert, A. Lauzière, R. Lusignan, J. Périgny, A. Duquette, J. Hébert, A. Lefebvre, L. Arcand, L. Champagne, E. Cayer, P. Larocque, P. Leclerc, P. Förget, H. Beaudry, R. Lefebvre, P. Perron, Louis Paquin, V. Marquis, W. Provencher.

12ème Classe :—
F. Arcand, A. Baril, O. Desroches, E. Clermont, J. Préchette, J. Savignac, F. Nosl, A. Labrecque, L. Lebel, J. Gendron, L. Rondeau, A. Chagnon, D. Lambert, J. Delsamay, C. Paquette, A. Barbière, J. Sauvageau, P. Picard, A. Bellefeuille, E. Lachance, H. Marchand A. Boutin, Hervé Taillé, A. Langlais, A. Roy, A. Bernier, H. Bonin, R. Champagne, L. Lavoie.

13ème Classe :—
W. Fortier, A. Beaudoin, S. Richard, W. Belleville, E. Paquette, A. Métra, A. Pilotte, A. Simard, A. Vézina, J. Breton, A. Maite, N. Bordelean, P. Joly, A. Davis, C. Dery, N. Marchand, P. Jalbert, J. Leclerc, W. Poitras, G. Lachapelle, A. Piché, J. Larochelle, A. Gagné, F. Gagné, W. Bérard, A. Guillemette, A. Coutu.

14ème Classe :—
O. Beaudoin, O. Roy, A. St-Cyr, A. Paradis, A. Guilmette, E. Beauchesne, A. Cosrette, D. Lacroix, E. St-Cyr, H. Meunier, O. Beaudoin, E. Martel, P. Cormier, A. Masse, E. Vézina, A. Ducharme, A. Lamoureux, A. Rondeau, E. Marchand, A. Gendron, W. Renaud, M. Rousset, A. Tellier, A. Boisvert, H. Bourque, G. Chorron, C. Pagé, J. Rondeau, P. Hébert.

15ème Classe :—
1ere Classe Spéciale :—
E. Joly, X. David, J. Michaud, Ch. Ouellette, E. Tremblay, Ph. Albert, N. Desmarais, W. Berard, W. Fontaine, A. Morin, A. Chandonnet, A. Lecard, J. Letourneau, G. Terreault, D. Ouellette, E. Levasseur, O. Rivard, H. Boisvert, A. Cyevier, J. Perreault, E. Pion, A. Barrilault, S. Dubé, S. Bernier.

16ème Classe :—
2ième classe spéciale :—
J. Lacombe, L. Longtin, H. Lazasse, P. Allard, W. Lateresse, T. Thérault, L. Dumont P. Lavallée, A. Jasques, S. Grandbois, H. René, L. Dupont, H. Landry, A. Plante, T. Lambert, E. Maillé, A. Rondeau, J. Boucher A. Beausoleil, A. Coutu, J. Jolin, A. Hamelin, G. Lépine, A. Cloutier.

ASSIDUITÉ

N'ayant eu aucune absence pendant l'année

1ere Classe :—
L. Boulé, A. Lamoureux, E. Gagnon,

tre prudents. Que l'on ne s'aventure sur l'onde qu'avec une extrême prudence, car chaque été les écoliers qui se noient sont nombreux. Beaucoup de beaux talents sont ainsi perdus pour le pays. Il y a des pleurs dans les familles, et les professeurs qui ont tant recommandé la prudence à ceux qui leur sont chers, souffrent cruellement.

Les maux de tête
Et les névralgies chroniques sont promptement chassés par les Poudres Orangeine.

COUR DE POLICE

COURTE ET PEU INTERESSANTE SEANCE DU TRIBUNAL, CE MATIN

Il y en a qui sont condamnés à l'amende et d'autres à la réclusion

En cour de police, ce matin, six hommes accusés d'ivrognerie furent condamnés à $2 d'amende chacun. Ce sont: James Show, James J. Shaw, Edouard Fontaine, John O'Malley, Michael O'Donnell et Peter J. Pippin.

Le juge Hadley fut très clément envers un nommé Collins, l'envoyant sans amende.

Mary Burns, une femme de Lawrence, et Judith Stock, deux vieilles femmes, qui furent arrêtées hier après-midi sur la rue Bridge, furent envoyées en prison pour ivrognerie. La femme Burns fut condamnée à un mois de prison à Lowell et la Stack à trois mois dans la Work House.

William Peddy et William Fitzpatrick furent condamnés à $2 d'amende chacun, pour avoir passé sur le terrain de M. Peter Mollihan, le 25 juin.

Si vos oiseaux domestiques sont malades, vous trouverez à la Lowell Pharmacy, les remèdes qui leur conviennent. S'ils sont en santé, nourrissez-les avec des graines pures et choisies si nécessaires pour les maintenir dans cet état. La pharmacie Rochette & Delisle fait un département spécial pour les oiseaux.

VICTIME DE L'ONDE

John Caderilli se noye à la vue de ses compagnons

John Caderilli, un Italien, âgé de 45 ans, s'est noyé dans le Beaver Brook, dimanche soir, vers 8 heures.

Caderilli était à se baigner, il avait traversé la rivière et revenait quand il a péri tout à coup. Ses trois compagnons qui le virent du rivage et qui ne savaient pas nager appelèrent à l'aide. Le corps a été repêché vers minuit par les hommes de l'entrepreneur Molloy.

IL SE NOYE

Arthur J. Damon, de Malden, se noye à Canobie Lake

Arthur J. Damon, de Malden, un cantonier de profession et un nageur émérite, s'est noyé dans le lac Canobie, dimanche soir, à 7 heures.

Forrest W. Damon, son frère de South Lawrence qui ne sait pas nager, a été sauvé. L'immense foule qui prenait ses ébats au lac, n'a pas eu connaissance de la chose.

Les jeunes gens, d'après ce que l'on dit, changealent de sièges lors de

Le canot qu'ils montaient chavira

Le cadavre a été repêché et remis à un entrepreneur de Malden.

FEU AU DEPOTOIR

Le feu s'est encore déclaré, hier soir, sur le dépotoir de la rue Aiken. Les membres du département du feu appelés sur les lieux, eurent vite fait d'éteindre le feu.

CONTRAT ACCORDE

M. le Dr J. Ed. Houle a, par son intermédiaire, fait obtenir à la Pain Fire Work Company le contrat pour le feu d'artifice qui sera lancé le 4 juillet. On y verra plusieurs très belles pièces pyrotechniques. Entre autre chose on verra une chute Niagara de 100 pieds de longueur.

DE RETOUR

M. F. E. DUNBAR EST REVENU DE LA GRANDE CONVENTION NATIONALE

Lors du retour la délégation du Massachussetts il a visité l'exposition de St Louis. C'est merveilleux, dit M. Dunbar

M. Frank E. Dunbar, délégué du cinquième district congressionnel à la convention nationale républicaine qui s'est réunie la semaine dernière à Chicago et qui a choisi Théodore Roosevelt et le sénateur Fairbanks comme porte étendard du parti, est revenu, hier, en cette ville. Il est enchanté de son voyage.

Avant de revenir ici, la délégation du Massachusetts a visité l'exposition de St Louis où les délégués ont passé deux jours.

M. Dunbar dit que c'est une entreprise vraiment merveilleuse.

Le convoi spécial des délégués est arrivé à la gare South Common, Boston, 10 minutes en avant du temps auquel il était dû. Le convoi a laissé St Louis, samedi soir, à 7 heures. Le train n'a arrêté qu'à quelques endroits.

Le sénateur Lodge et l'ex-gouverneur Murray Crane ne sont pas revenus avec les délégués, ainsi que MM. Grafton D. Cushing et Frank B. Stevens, deux des délégués at large.

M. Dunbar dit que la délégation du Massachusetts se réunissait deux ou trois fois par jour sous la présidence de l'ex-gouverneur Crane. Les délégués étaient placés à la cinquième rangée, et au centre, un des meilleurs endroits de la salle. Chaque délégué n'avait qu'un billet d'invitation, plutôt que 5 lors des conventions précédentes. Cela est dû au manque de place dans la salle depuis le feu. Ceux qui avaient promis des billets à leurs amis furent incapables de remplir leurs promesses. Des billets d'admission furent vendus jusqu'à $50.

La convention n'a pas été très excitante parce qu'il n'y avait pas de contestation, mais nous étions tous là des hommes de bonne volonté, dit M. Dunbar.

Les Etats de l'Ouest sont très enthousiastes pour Roosevelt; M. Fairbanks y est aussi très populaire. C'est un avocat très capable et un homme imposant.

ATTENTION! ATTENTION!

Tous les propriétaires de place d'affaires ayant une licence pour vendre des pièces pyrotechniques doivent avoir un permis à l'endos de leur police d'assurance. Voyez Frank M. Brogan, 80 Mount Washington, écrivez ou téléphonez.

EN GREVE

Vingt-cinq ouvriers demandent une augmentation de salaire

Vingt-cinq des ouvriers de la Ritter-Conley Company, travaillant pour la compagnie du gaz, se sont mis en grève, hier après-midi. Ils demandent $1.75 par journée de 9 heures, plutôt que $1.50. Ils travaillent à la pose d'une fondation en ciment, pour le nouveau purificateur, un édifice qui mesure 180 pieds par 40. Le mur aura 15 pieds de profondeur et 12 pieds d'épaisseur. L'excavation est envahie par l'eau, voilà ce qui force les hommes à demander une plus chère. Ils doivent travailler toute la journée dans l'eau jusqu'aux genoux.

M. DRAINVILLE SUCCEDE A M. BERNARD

M. Joseph A. Drainville, barbier bien connu, vient d'acheter le salon de toilette, si bien connu de M. Ernest Bernard, situé à l'angle des rues Cabot et Merrimack. Il invite ses amis et le public en général à aller le voir.

HEUREUX PERE

Notre confrère, M. Josiah Fiske, reporter du Mail, était tout joyeux ce matin. Sa femme lui a fait cadeau d'un beau gros bébé pesant 14 livres. La mère et l'enfant se portent bien.

Nos félicitations à M. Fiske.

N'oubliez pas que le Trésor de la Santé est un des meilleurs remèdes que les femmes puissent prendre.

FUNERAILLES

Les funérailles de M. Désiré Croisetière ont eu lieu ce matin à 7h. à l'église St Jean-Baptiste. Le révérend père Dubreuil officiait.

Les porteurs étaient: MM. Trefflé Julien, Pierre Léger, Joseph Thibault et Jos. Vaillancourt.

L'enterrement a eu lieu au cimetière St Joseph.

M. Joseph Albert avait la charge des funérailles.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur.)

CROISETIERE — Désiré Croisetière est décédé hier à l'hôpital de la ville à l'âge de 67 ans. La déposille mortelle a été transférée à la résidence de sa fille Mme Albert St Denis, 56 rue Mt Hope. Les funérailles ont eu lieu ce matin.

VAILLANCOURT — Homer Vaillancourt, enfant de M. Joseph et de dame Aulia Vaillancourt, est décédé hier soir à la résidence de ses parents, No 6 Bourget avenue, à l'âge de 5 mois et 1 jour. Les funérailles ont eu lieu à 3h. cet après-midi.

L'Intérêt commence cette semaine
Samedi, le 2 Juillet
A 4 pour Cent
Composé Semi-annuel.
Département d'Epargne
Traders National Bank.
Heures du jour, 8 A. M. à 4 P. M.
Samedi, 8 A. M. à 1 P. M. et 7 à 9 P. M.

GRANDE VENTE DE
Chapeaux de dames cette semaine
A MOITIE PRIX.
Mme Lena Lalumiere
Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

19e ANNEE. LOWELL, MASS., MERCREDI 29 JUIN 1904. NO. 85.

Temperature
NUAGEUX ET ORAGES AUJOURD'HUI; NUAGEUX DEMAIN ENCORE; VENTS LEGERS A VENTS FRAIS DU SUD-EST AU SUD.

LES FORTS ATTAQUES

Rumeur que les Japonais en ont pris trois d'assaut dimanche

Les journaux russes soutiennent que les Japonais massacrent les blesses

Tokio, 29, 2 h. 30 p. h. — On rapporte d'une manière non officielle que trois forts au sud est de Port Arthur ont été attaqués et capturés par les Japonais dimanche. Il est impossible de faire confirmer ce rapport.

St-Pétersbourg, 29 — Jusqu'à minuit hier soir,on n'avait pas reçu d'autres nouvelles des lignes de combat.

Bien que, d'après le tactiques du général Kouropatkine, on ait raison de croire que le grand engagement pourrait être retardé, il n'est pas impossible que les Japonais brusquent les choses, mais, tout de même, on ne croit pas probable que Kouropatkine livre bataille avant d'avoir pris une position qu'il aura lui-même choisie.

Le général en chef s'avance actuellement tranquillement vers le nord et quand il arrêtera on pourra s'attendre à un grand combat qui aura une portée considérable sur le résultat de la campagne.

Le général Oku avance le long du chemin de fer, il se tient sur les talons des Russes avec une forte armée.

Hai Tcheu, 29 — Le tableau de la guerre a rapidement échangé, par suite des mouvements du général Kuroki.

On s'attend à un grand engagement aujourd'hui près du village de Si Mou Cheng, à 15 milles au sud et au sud-est de Hai Tcheng et à une distance égale, à l'est du chemin de fer.

Les Japonais ont maintenant passé la colline Dalin et retrouvent à 20 milles au sud de la position russe.

Le général Kourapatkine et son état-major sont bien faciles à déjouer, pensent-ils. Les Japonais ont laissé aux Russes le temps de fortifier leur arrière et leur flanc, et le général Kuroki n'est pas aussi protégé qu'il l'était. Il ne peut détourner la position des Russes sans forcer un combat.

Hai Tcheng, 29 — Les pertes totales de la bataille de la colline Dalin ne sont pas connues encore. Quatre vingt blessés sont arrivés ici et dimanche il est passé en route pour Liao Yang, un train d'hôpital portant 200 blessés.

Le combat a duré toutes la journées du 26 et du 27 et les Japonais ont repoussés les russes de trois positions attaquent avec l'artillerie et l'infanterie. Les Russes ont retraité.

Des blessés russes dans leur récit du combat, disent que les Japonais ont une autre fois démontré qu'ils comptaient beaucoup sur leur artillerie et qu'ils étaient supérieurs en hommes. Ils avaient aussi beaucoup plus de canons.

St-Pétersbourg, 29 — L'empereur a reçu du général Kouropatkine, en date du 27 juin, la dépêche suivante :

"Les Japonais ont attaqué nos forces qui occupaient Notien, Fen Shui et Ta. trois défilés, les 26 courant. Notre infanterie et notre cavalerie ont retraité, persuadés que les Japonais attaquaient avec des forces bien supérieures aux nôtres. Les Japonais on attaqué de front et de flanc. Ils ont occupé les défilés le 27 au matin. Les troupes qui retraitaient ont été attaquées mais n'ont pas eu de difficulté à re pousser ces attaques."

Tien Tsin, 29 — On rapporte que Edward F. Knight, correspondant du London Morning Post dans l'armée japonaise, s'est fait tuer à Wafantien.

On a rapporté plusieurs engagements entre les forces russes et japonaises à Wafantien ou dans les environs et que les Japonais avaient occupé ce village le 19 juin, et si la nouvelle de la mort de M. Knight est vrale on suppose qu'il a été tué dans un de ces engagements.

Des spectateurs du combat rapportent qu'ils ont trois hommes montés sur une colline. Un d'eux ressemblait à un attaché militaire anglais ou américain. Cet homme est tombé de cheval quand les Russes ont fait feu et il a été tué.

Chee Fou, 29 — Des Chinois arrivés de Port Arthur disent que le 24 juin quatre cuirassés, sept croiseurs et les torpilleurs seulement ont sorti du port le 23 juin. Sur ce nombre, trois sont revenus endommagés mais un n'a été coulé. Les nombreux gros marines endommagés apparaissant ne portaient pas de canons. Le 24 juin l'armée japonaise principale était à 14 milles de Port-Arthur. Les éclaireurs étaient plus proche. Des naturels de Manchourie n'ont pas été chassés de Port Arthur, mais les Chinois des autres provinces qui se trouvaient dans la ville ont reçu ordre de partir et il y en a plus de mille qui ont quitté la place.

L'hôpital est encombré à Liao Yang.

Des lettres de Feng Hang-Cheng disent que le service de tranportation japonais est tout démoralisé par suite du mauvaise état des chemins.

Niou Chareng, 29 — Les brigands montrent encore de l'activité dans ces environs. Ils ont attaqué un village à deux milles au sud d'ici ces jours derniers et les naturels et les étrangers craignent que si les Japonais n'arrivent pas bientôt les bandits prendront de l'audace et attaqueront cette ville. Les Russes n'ont pas plus de 75 hommes dans la ville qui sont chargés de maintenir l'ordre avec la police chinoise que l'on croit de connivence avec les bandits.

St-Pétersbourg, 29 — Le Narod Vrenga dans impartiele où il déclare que Don Jaime de Bourbon a été témoin oculaire du massacre de blessés russes à Vafangow, dit qu'il faut faire quelque chose pour empêcher la guerre de prendre cette tournure de brutalité que veulent lui donner les Japonais. Le journal demande aux correspondants de faire connaître les auteurs de ces brutalités et de recueillir toutes les preuves et photographies afin de porter la chose au tribunal de la Haye.

Narva, 29 — Deux Japonais faisant métier de joueurs d'orgue de barbarie, vêtus du costume bulgare, ont été arrêtés hier. On a fouillé leurs orgues dans lesquelles on a trouvé des cartes des côtes de la Baltique et des instruments d'ingénieurs. Les prisonniers ont avoué qu'ils étaient des espions. On pense qu'il y en a un qui est colonel de l'état-major japonais. L'autre serait son ordonnance. Ils ont tous deux été envoyés à St-Pétersbourg.

THE CENTRAL SAVINGS BANK

En conformité avec les exigences de la section 52, chaptre 112, de la loi revisée du Massachusetts, avis est par le présent donné que les déposants de cette banque sont priés de présenter leurs livres de dépôts pour vérification durant les mois d'avril, mai et juin 1904.

CLARENCE W. WHIDDEN,
Trésorier.

GREVE MALHEUREUSE

Gloversville, N. Y., 29 — Les 700 tailleurs de gants, qui se sont mis en grève il y a six mois ont repris leur ouvrage hier, ayant perdu leur bataille pour la reconnaissance de l'union.

L'ENQUETE DU SLOCUM

LE JURY ACCUSE LES DIRECTEURS DANS SON VERDICT

Le capitaine est retenu prisonnier à l'hôpital

New York, 29 — Le jury du coroner dans l'enquête du General Slocum a, hier rapporté uh verdict déclarant:

Que les pertes de vie immenses sur le General Slocum étaient dues à la mauvaise conduite des directeurs de la Knickerbocker Steamboat Company;

Que le capitaine Van Schaick est criminellement responsable;

Que le capitaine Pease du Grand Republic, comme capitaine de la flotte de la compagnie, est criminellement responsable parce qu'il a manqué de doter le Slocum d'appareils à incendie convenables;

Que le maître Flannagan a agi d'une manière lâche;

Que la conduite de l'inspecteur Lundberg devrait être portée à l'attention des officiers fédéraux.

Le coroner Barry a émané des mandats d'arrêts contre les directeurs et fonctionnaires de la Knickerbocker Steamboat Company.

L'inspecteur Lundberg et le maître Flanagan sont retenus sous $1000 de caution chacun.

Le capitaine Van Schaick est prisonnier dans l'hôpital Lebanon. Le capitaine Pease sera peut-être arrêté aujourd'hui.

S'EN OCCUPERA-T-IL

Wilkesbarre, Penn., 29 — Un comité représentant 225,000 mineurs d'union visiteru le président Roosevelt et lui demandera d'intervenir dans les troubles du travail dans le Colorado.

Reveillez-vous. Réveillez votre foie! Vous êtes endormi! N'ayez pas l'air si paresseux! Nettoyez votre cerveau! Une des Ayer's Pills avant le coucher. C'est tout ce dont vous avez besoin. Douce et gentille. Agit directement sur le foie. J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

Les Articles qui suivent sont en grande vogue durant ces jours de Chaleur à la Pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

Ils sont tous Indispensables pour le Bain.

Borax Raffiné,	15c la livre
Ammoniaque Liquide,	10c la chopine
Witch Hazel frais,	25c la chopine
Eau de Floride Concentree,	25 cents
Eau de Violette,	25 cents
Savons Fins,	de 5 a 25 cents
Poudre Talcum Parfumee,	10 et 25 cents
Eponges de tout prix.	
Brosses et Mitaines a Bain.	

Lowell Pharmacy
Rue Merrimack.

Nous Allons mettre en vente pour le reste de cette semaine les meilleures occasions encore offertes dans la Nouvelle-Angleterre.

**

POUR LE

4 DE JUILLET

SOUVENEZ-VOUS que nous tenons la ligne la plus Complète de

Vins et Liqueurs

DANS LA VILLE.

BIERE STERLING, $1.50 la caisse

Bière Frank Jones de Portsmouth, $1.25 la caisse

Bière Peerless, $1.25 la caisse

Half Stock Hanley, $1.25 la caisse

Reuter & Co's Brown Stout, Vieux Porter, $1.25 la caisse

Biere Standard, $1.00 la caisse

Half Stock Standard, $1.00 la caisse

Houghton's Vienna Lager Beer, $1.25 la caisse

Donnez votre Commande aussi à bonne heure que Possible.

CHARLES H. JOYCE,

Epiceries de Choix, Vins et Liqueurs,

31 rue Central, 5 à 15 rue Middle.

IL...

M. Bénistant, colonel de cavalerie en retraite, habitait avec sa servante un petit entresol de la rue du Parc, à Saint-Mandé. C'était un brave homme d'ancien soldat, tout dégouillé par les boulets, il avait laissé un bras à Leipsick, une jambe à Lutzen, en 1812, il était alors commandant, les cabres de Smolensk lui avaient mâché trois doigts; une balle de Blucher, à Waterloo, l'avait obligé, dorénavant, à ne plus regarder l'ennemi que de l'œil gauche. Alors, comme l'empire était vaincu, M. Bénistant se retira pour soigner ces deux ou trois morceaux de corps, élever des serins de Hollande, et boire chaque soir du vin de 4 à 32 degrés, en attendant que Dieu prit sur lui la revanche de la balle de Blucher, c'est-à-dire lui fermât l'autre œil.

Le colonel avait arrêté le bonheur à la bonbonne de trois litres; il le serait au midi pour manger les asperges de Moscou, il élevait des serins et il buvait du café pour oublier ses misères.

Ah! disait le colonel à sa servante, si vous voulez un bonbec avec du petit chasseur et ses grenades, vous n'aurez qu'à prendre les capitales comme on prend les filles, par leurs ceintures de bastilles.

Cependant, le vieillard n'était pas tout à fait heureux, la servante l'ennuyait bien, mais comme elle n'avait pas été soldat elle ne pouvait répondre que par des "Ah!" d'indignation aux récits des luttes immortelles. Elle soignait son Monsieur le colonel, comme on soigne un enfant malade, elle le grondait quand il buvait trop de vin, enseignait à chanter au canari, chat doux, et particulièrement à Marceau, pour qui elle avait un faible, et cependant le café noir avec de la bonne eau-de-vie, c'était encore votre bonne amie, elle, et le vieux à la moustache de lin, qui, tous les matins, venait lui faire sa visite, avait un pour tout pour causer, et lui arranger un coin... Tonnerre! place aux vieux de l'empereur.

Le dernier dimanche qu'il fut fait grande fête gagner la béatitude à cette vie, M. Bénistant le franchit en 1827, alors qu'il se promenait dans le voisinage du lac de Saint-Mandé, il reconnut son ancienne ordonnance Gogois, devenu garde, et ce furent, dès lors, entre eux, d'interminables causeries.

Gogois était un parleur; c'est ce que demandait le colonel, donc les campagnes remontaient au gosier, de puis sa retraite, il fut admis à boire le café à 32 degrés, tous les jours, le midi à trois, et de sept à neuf:

—Ah! mon colonel, c'est deux fours avant les Pyramides que vous m'avez pris pour brosseur, et je vous sai t'on jours. Quel chambard il nous a donné tout de même! et quelle promenade pendant quinze ans! Il peut dire qu'il a mis le cavesson aux naseaux de l'Europe qu'était comme un cheval réti

C'est bien parlé, Gogois, tu dis vrai. C'était un rude garçon, au lieu de vieillir, il nous servait de l'ennemi. A Austerlitz, on en a mangé à sa faim.

—Et il vous décortiquait les armées d'Allemande, comme des noisettes. C'est Dieu qui avait louvoyé cet empereur, bonheur de mon cœur! A Leipsick, le canon vendangeait, l'allait voir nos rangs! C'était le père de la mort, mais il adorait le soldat comme un cousin germain et il vous les savait l'humanité, une à une, deux à temps de cerveau se cartouche.

Le colonel dressait la tête.

—Je me souviens qu'au passage de la Bérésina, on riden ts pays qui nous a gelés pour toute l'éternité! l'empereur demanda des hommes pour construire un pont. Il fallait enfoncer dans l'eau jusqu'au ventre. Il me se planche je prends ce mets un ordre, je suis sûr à l'eau, la moitié de mon corps, mes mains ont un tel coup, je perds connaissance, trois soldat, reviennent, les arrêtes se noient. L'empereur, qui ne cloche pas, et qui est beau comme un ange à cheval ne fait signe. "Ah! dit-il, mes vieux soldats, votre bonne volonté, elle, et je vois à la sueur de mon visage, combien vous avez d'affection. Tonnerre! cubain n'a plus réchauffé qu'un cantaon!

Et pour mon fait, disait Gogois, j'en aurais sorti comme à vous, mon colonel. Le soir de Marengo, j'étais traverse les bivouacs, pas fier, et si proche qu'on aurait pu l'entendre respirer. Songeant ce soir-là à d'autres conquêtes, puisqu'il n'avait qu'à poser le doigt sur carte, et les souverains, qu'avaient la frousse, empoignaient leur sabre et lui tranchaient des pays qu'on aurait usé mille bottes pour les arpenter. Pour lors que je reviens à mon point d'honneur; me trouve en train de chanter, m'écoute et m'appelle. — Présent — Comment te nommes-tu? — Gogois! — C'est bien, qui me répond. A qui croit-tu parler en ce moment? Son paletot s'ouvre. Subito, je reconnais mon gaillard, et le feu aux soutes, je me sur-Dieu d'un bon: "Vous êtes le cadet du bon Dieu, une bande d'empereurs, le pape et le tsar du monde, et je vous donne ma peau pour en faire une blague au roi de Rome!" La chose lui a fait plaisir, je l'ai bien vu.

Martette éclafait de rire, scandalisé au fond:

—Jésus! un rol entendre de pareilles choses et ne pas se fâcher!

Le colonel appuyait sa main mutilée sur son épaule du garde:

—C'est bien, Gogois, tu es un brave grenadier.

Et tandis que le brosseur salmait et sortait, Martette lui criait, du perron:

—Monsieur Gogois, n'oubliez pas d'apporter du chênevis pour Desaix, le pauvre chéri perd ses plumes.

Le colonel appuyait sa main mutilée sur son épaule du garde:

—C'est bien, Gogois, tu es un brave grenadier.

Et tandis que le brosseur salmait et sortait, Martette lui criait, du perron:

—Monsieur Gogois, n'oubliez pas d'apporter du chênevis pour Desaix, le pauvre chéri perd ses plumes.

Le colonel appuyait sa main mutilée sur son épaule du garde:

—C'est bien, Gogois, tu es un brave grenadier.

Et tandis que le brosseur salmait et sortait, Martette lui criait, du perron:

—Monsieur Gogois, n'oubliez pas d'apporter du chênevis pour Desaix, le pauvre chéri perd ses plumes.

des ruines. Ils érigeaient ses fautes en vertus; le coup d'Etat, un beau coup de poignet; le blocus, un fait héroïque; son divorce, une manoeuvre politique; Waterloo, le crime d'un général et une inattention de Dieu. Ces dix années d'empire leur semblaient si formidables qu'elles occupaient toute leur existence — Et ils vivotèrent ainsi, réchauffant leurs bribes de corps perclus aux bons soleils des souvenirs, jusqu'au jour où, n'importe t'ant que sa médaille militaire, Gogois fit le voyage du ciel pour aller rejoindre son empereur.

Ce fut un coup pour Bénistant! Son bras de Leipsick et sa jambe de Lutzen le firent souffrir toute la semaine, quoique réduits en poussière depuis vingt-six ans. Martette, qui était superstitieuse, sauta dans l'armoire les cadeaux du grenadier Gogois, deux pipes de bruyère, le bol à fleurs où il buvait le café, puis elle se tourna vers le conoel, tristement:

—Ah! monsieur, voyez-vous ça devait arriver, ce malheur. Hieur encore, pendant l'agonie, Mandéna s'est battu avec Augereau. Les serins, ça a des cœurs d'anges et votre grenadier les aimait tant, ces gnons!

Le petit entresol devint lamentable à partir de ce jour. A qui raconter les batailles maintenant? Ce coufut, dès lors, qu'un long silence, non pas seulement, dans la matinée, par le va-et-vient des chaussons de Martette, et les jours de soleil, par le siflotis des cages. Le café à 32 degrés en souffrait; quelquefois il était à 30 et d'autres fois à 35. Ça ne pouvait plus durer. Le colonel appela sa bonne.

—Monsieur?

—Je voudrais bien parler de lui?

—Lui, ce n'était pas Gogois, c'était l'empereur.

La vieille servante comprit, toute émue.

—Dites, monsieur, j'écouterai.

Alors, le colonel recommença l'héroïque bavardage, d'une voix moins ferme, cependant: "Vois-tu, ma bonne, ce gaillard vous attendait les Allemands, les Autrichiens, les Espagnols et les Russes comme la terre sèche attend la pluie pour les avaler. On peut lire ça dans le "Bulletin."

—Etait-il beau, monsieur?

—Beau comme un madgyar, et il a fait du siècle une grande cuve où nous sommes descendus boire des conquêtes; on en trébuchait.

—Et paralt qu'il était bon pour le soldat?

—Bon comme un petit pain. Il sonnait le tocsin de l'Histoire et il disait: "Les grenadiers seront des marraves qui auront des bureaux de régie dans leurs foyers à la fin de la campagne."

—Tiens, dit Martette, j'ai entendu dire ça...

Le colonel ferma son œil, pencha la tête, et répondit simplement:

—Oui, par Gogois.

Il ne s'était pas aperçu qu'il racontait les histoires de son grenadier, et qu'il se servait des mêmes mots, pour expliquer les mêmes choses.

—Pilogue tu te rappelles... fit-il.

—Eh bien?

—Tu pourrais peut-être le remplacer, lui.

Lui, ce n'était plus l'empereur, c'était Gogois.

—Oh! monsieur, fit Martette avec dignité.

—C'est bien, ma bonne, soupira le colonel .

M. Bénistan ne sortit qu'une fois cette année-là, pour visiter le tombeau, aux Invalides. Il fallut même qu'on le ramenât dans une voiture, au petit pas. Martette prit une décision:

—Monsieur, dit-elle, je me souviens des histoires de votre ami, et je pourrais vous les raconter, le soir, quand vous buvez votre tasse, et puis écouter les cages de votre famille.

Le colonel se redressa.

—Ah! bonne Martette, prends du café, assieds-toi. Tu disais donc?

La servante fronça le sourcil, et grogna:

—Je disais, mon colonel, que le soir de Marengo...

—Une belle bataille, hein? Gogois fit Bénistan, Continue.

—Pour lors, cria Martette, l'homme au petit chapeau me trouve en train de chanter, m'écoute et m'appelle. — Présent! — Comment te nommes-tu? — Gogois! — C'est bien, qu'il me répond. A qui crois-tu parler en ce moment? Subito, je reconnais mon gaillard, et le feu aux soutes, le me surDieu d'un bon: "Vous êtes le cadet du bon Dieu, une bande d'empereurs, le pape et le tsar du monde, et je vous donne ma peau pour en faire une blague au roi de Rome!" Ça lui a fait plaisir, je l'ai bien vu.

Le colonel se leva tout rouge, et cria: "Vive l'empereur, père des guerriers!" Donaïs et Marie-Louise turlutaient dans leurs cages. Il faisait un beau soleil... Le café, ce matin-là était à 32 degrés. Il y eut un silence... puis le colonel et sa bonne se regardèrent en pleurant.

Georges d'Esparbès

Tres interessant

Si vous avez une montre à faire réparer, allez tout droit chez M. Henri Lavallée, 664 rue Merrimack, où vous serez certain d'obtenir satisfaction, car M. Lavallée en fait une spécialité.

M. Amédée Archambault, entrepreneur de pompes funèbres, qui a son bureau en face de l'église St Jean-Baptiste, invite tous les Canadiens à aller le voir quand ils voudront avoir satisfaction soit pour funérailles, pour baptême ou pour mariage. Service de jour et de nuit.

SUICIDE A OTTAWA

Ottawa, 29 — Albert McMahon, plombier à l'emploi de MM. Esmonde, rue Rideau, s'est suicidé. Il se rendit chez un confrère, Pierre T. Bois, demeurant rue Duke et s'est plaint qu'il était le seul à Ottawa, sans parents, sans amis, et qu'il désespérait de la vie. Laissé seul quelques instants, il se versa de l'acide muriatique dans une tasse, environ quatre onces, et l'avala.

Il quitta aussitôt la boutique, mais rendu à quelque distance tomba sans connaissance. Il fut transporté à l'hôpital St Luc, où malgré tous les soins il expira dans une agonie atroce. McMahon avait la bouche, la gorge et l'estomac horriblement brûlé. Ses dernières paroles ont été: "Je n'avais pas un seul ami."

McMahon était âgé de 55 ans, veuf depuis deux ans, il laisse une fille et deux fils aux Etats-Unis. Il demeurait ici depuis vingt ans et depuis la mort de sa femme, il vivait beaucoup. Le coroner Baptiste fera une enquête.

Demandez le nouveau breuvage "Cuban Orangeale" à la fontaine de la pharmacie Rochette & Delisle. Il est pur, rafraichissant et délicieux.

LISEZ L'ETOILE.

La Cie Parthenais Freres

L'Homme du Jour est celui qui sait combiner l'économie avec le bon gout

C'est aussi celui qui sait faire la distinction et tre les marchands qui offrent des valeurs extraordinaires et celui qui les onne

Les valeurs que nous donnons cette saison réunissent la qualité et le goût à des prix qui parlent par eux mêmes.

Comme la chaleur est enfin arrivée. Il s'agit maintenant de s'habiller aussi convenablement et légèrement que possible. Nous pouvons vous venir en aide sur ce point et pour bien peu d'argent.

VOYEZ NOS HABITS OUTING valant $8.00, $10.00 et $12.00 que nous vendons pour $5.00, $6.50 et $8.00.

Chics Pantalons de $1.00 jusqu'à $6.00

Habits d'affaires, poids moyens, de $4.00 jusqu'à $20.00.

Habits lavables et de toilette pour garcons à des prix d'occasions.

Chemises, Bas, Sous-vêtements, Gants, Bretelles et Cravates de toutes sortes.

CHAPEAUX DE PAILLE. valant $1.00 pour 48c. Chapeaux de Paille (Manille) valant $1.50 pour $1.00 et une foule d'autres marchés que nous ne pouvons énumérer ici.

526 à 536 rue Merrimack.

Les Balais de Charles Quint

Un peu las, le dos courbé sous le poids de ses balais qu'il annonçait d'un ton monotone et chantant aux échos d'alentour, le vieil Hubert parcourait pour la troisième fois les rues étroites avoisinant la place du marché de Bruxelles.

Mais, hélas ! en dépit de ses offres pressantes, sa charge ne s'allégeait guère, nulle porte ne s'entrouvrait pour lui, nulle main ne venait frapper contre les fenêtres à petits carreaux verdâtres derrière lesquels il devinait la va-et-vient des ménagères affairées.

—Un balai pourtant, ça s'use plus vite qu'une coiffe, marmottait-il entre ses dents, sans réfléchir que, passant presque quotidiennement dans les mêmes quartiers, il ne pouvait avoir chance d'y écouler chaque jour sa marchandise.

De plus en plus découragé, fatigué par la marche, notre homme vint s'appuyer quelques instants contre un mur de forchis à l'abri du large auvent dont l'ombre s'étendait jusqu'au milieu de la chaussée. La brise automnale glissait légère, rafraîchissante, le long des maisons de bois si rapprochées qu'à travers la rue, d'un balcon à l'autre, on pouvait facilement achever la conversation commencée au sortir de l'église..... ou du cabaret. Une volée de pigeons rasait les sombres pignons, s'élevait au-dessus des toits dorés par le soleil, et là-haut se bleutait le ciel, un vrai ciel de rêves est dit un poète, qui lui-même s'y perdait parfois les poètes qui rêvent... Chacun de nous, aux heures difficiles comme aux heures de repos, ne se laisse-t-il pas entraîner, sur les ailes de l'imagination, au sein de ses songes ?

Ainsi fit maître Hubert qui, détournant subitement les yeux de sa misère présente, se prit à les fixer vers sont idéal favori.

Cet idéal, maître Hubert le cherchait dans les hauteurs... Il était tout matériel, tout terre à terre. Sans doute, notre honnête marchand de balais n'avait guère d'ambition au delà de son métier, mais, avant de prendre part aux joies du ciel dont on lui faisait si belle description au prône, il avait très vif désir de goûter un peu à celles de la terre.

Qui de nous, hélas! lui jettera la première pierre.... De la vie, il se connaît une fois pour toutes, tel fermons-nous un crime d'en vouloir cueillir une rose?

Encore le bonheur auquel il aspire est-il fort modeste, plein de labeur, d'utilité.

C'est aux portes de Bruxelles, dans la riche plaine d'Anderlecht, une petite ferme entourée de fertiles prairies, enclosses d'un étroit jardinet, où les lis, la lavande, les œillets embaument à la belle saison.

Là, il doit faire si bon de vivre.

Et notre homme, perdu dans la douceur de son rêve chapêtre, se voit, après une journée de travail, assis sous un berceau de feuillage, il contemple de loin ses génisses dans les gras pâturages, il suit le va-et-vient de ses abeilles laborieuses, fandis que là, tout près de la laiterie propriété, sa fille Alèna lui apporte un bol de crème délicieuse accompagnée de fines tartines bourrées.

Le mouvement qu'il fait pour la saisir l'éveille brusquement.... Tout s'est évanoui: goûter, maison, belles vaches brunes, il ne reste rien qu'un pauvre marchand de balais plus las, plus misereux que jamais...

Après un profond soupir à l'adresse de son rêve envolé, tristement notre pauvre homme consolide sa charge et tête baissée reprend sa route pour tenter une dernière fois la chance du côté de la Steen-porte (Porte de pierre). Il marche si absorbé par ses pénibles réflexions que, sans y prendre garde, il vient heurter maladroitement contre un jeune homme à la mise simple et distinguée.

Les petits balais, solidement amarrés sur le dos du paysan, tiennent bon, mais le léger toquet de l'inconnu, incapable de résister à pareil choc, s'en va tout aplati rouler dans la poussière.

Maître Hubert se confond en excuses, en lamentations...

Le jeune homme le rassure et, tout en rajustant son couvre-chef assez fort maimené, demande familièrement au bonhomme si le commerce marche à son gré.

—Mesire, à vrai dire, il ne marche pas du tout.... Ce n'est certes point, du reste, en écoulant tant bien que mal, et plutôt mal que bien, mes balais que j'arriverai au bonheur.

—Qui sait?..., repart joyeusement le jeune homme. Mais, dites-moi donc, à combien estimez-vous ce bonheur?

—A cent ducats, pas un de plus, pas un de moins, répond délibérément le marchand qui a le prix au bout de l'on demande de certaine métairie d'Anderlecht, à vendre depuis la mort du père Thomas. Ah! que ne pouvez-vous la voir, si jolie, si avenante, avec la vigne dont les rameaux encadrent ses étroites fenêtres!.... J'y vivrais plus heureux qu'un roi, sans compter que l'absence de tout souci ramènerait la bonne humeur au front de ma femme et les roses sur les joues d'Alèna. Mais, hélas! Gaduic grondera toujours et ma fille continuera de pâlir sur ses carreaux de dentelle....

—Qui peut savoir?..., répéta une seconde fois l'inconnu en souriant. En attendant, pour vous porter bonne chance, je veux sur l'heure vous acheter un de ces balais d'un sou. Ils me paraissent vraiment faits à ravir.

—Et balais à l'épreuve!.... Dieu vous garde d'avoir jamais à en caresser le dos de votre épouse; pour petit qu'ils soient, son échine s'en souviendrait....

—A cet usage, j'espère bien ne jamais les employer, répond le jeune homme, riant aux éclats..... Maintenant laissez-moi vous donner un moyen facile de réaliser vos cent ducats. Trouvez-vous demain vers 5 hrs à la porte du palais.

—Du palais!.... On m'en chasserait. Messire.

—On ne vous chassera point. Apportez une centaine de vos meilleurs balais et de chacun, demandez un ducat.

—Un ducat!..... Vous n'y pensez pas... On me traitera de voleur, on me rouera de coups,

—Faites, faites, brave homme, croyez-m'en...

Et sans plus ajouter, l'inconnu apercevant soudain la robe noire, la coiffe blanche d'une fille de sainte-Begghe, s'éloigne rapidement par la rue de l'Escalier.

Un peu abasourdi, notre paysan reste coi, mais tout prêt à exhaler en malédictions sa colère contre le blanc-bec qui n'a pas honte de railler ses cheveux grisonnants, quand il s'entend interpeller par la béguine.

—Holà! est-ce ainsi qu'avec si peu de déférence on ose parler au prince Charles?....

—Le prince Charles!..... quoi, ce serait lui?....

—Sans nul doute.

—Sauvé! sauvé!..., mes ducats..., ma ferme... Gudule, Alèna!.... s'écrie maître Hubert faisant cette fois sauter en l'air—non point, il faut l'avouer, par manque de respect, mais bien plutôt de joie —son vieux bonnet de renard....

Puis retrouvant ses jambes de quinze ans, sans souci de son interlocutrice pétrifiée de surprise, en toute hâte il retourne vers sa hutte où la nuit durant il travaille à ses balais.

Dans sa bonne ville de Bruxelles où il aimait à séjourner au milieu de la franche cordialité de son peuple flamand, Charles-Quint, joyeux adolescent, encore simple prince des Pays Bas, se donnait volontiers les plaisirs de l'incognito, parcourant comme un humble mortel les rues paisibles, entrant chez le boutiquier ou le savetier et récoltant mainte plaisante aventure.

Mais ce jour là, il n'était point question de joyeuse escapade. Pompeusement vêtu, le prince présidait en son palais un grand festin de plus de cent couverts.

Les convives—tous possesseurs d'un solide appétit—bien repus des quartiers de venaison, des lourdes pâtisseries de Flandre, terminaient le repas en arrosant des meilleurs vins d'Italie les délicates friandises de Cologne, quand Charles, se levant brusquement, se dirigea vers un des grands buffets sculptés d'où il tira un petit balai au manche de bois, bien humble, bien menu et fort étonné assurément de se trouver en si belle compagnie.

—Messieurs, dit le prince, revenant à sa place au centre de la table, voilà longtemps, ce me semble, que nous n'avons couru les bois de notre domaine... Demain, dès l'aube, je me mets en chasse, et j'engage à m'accompagner tous ceux qui, dans une heure, au jeu de paume, se présenteront devant moi munis d'une de ces petits balais.

Et d'un geste plus digne d'une arme offensive que d'un pareil ustensile de ménage, élevant bien haut ce dernier, il le brandit à la manière d'une épée.

Après les compliments obligés, les banales paroles de reconnaissance, un long silence se fit graduellement dans la vaste salle, silence interrogatif que vint rompre brusquement une voix criarde, monotone, répétant du dehors:

—Balais... marchand de balais... demandez des balais...

Un sourire amusé glissa sur les lèvres de Charles; vidant une dernière fois sa coupe finement ciselée, pleine d'une liqueur vermeille, il donna le signal de la retraite.

Tandis qu'il se retirait pour quelques instants dans ses appartements privés, tous les convives, d'un commun accord, se dirigèrent vers le perron d'entrée.

Maître Hubert était là, appuyé contre la grille de fer forgé, plus affaissé que jamais sous sa charge doublement pesante.

Sur l'ordre d'un hallebardier, il pénétra dans la cour du palais, et ses petits yeux gris brillants d'espoir, il déballa ses.... trésors.

Mais, au moment de faire leur choix, chacun des seigneurs semblait hésiter.

N'était-ce point une mystification de leur jeune souverain?....

Plus hardi, un petit page descendu les degrés et réclame un balai d'un sou.

—Non point d'un sou, d'un ducat, mon bel ami....

—Un ducat?.... Brave homme, vous perdez la raison. Tenez, voici votre dû, achève l'enfant jetant sa pièce de cuivre au manant.

Celui-ci la repousse dédaigneusement.

—Ce qui est dit est dit.

—Soit..... Eh bien! vieux fou, nous nous passerons de tes services, d'autres marchands sont par là ville.

—A votre aise, gentil page.

Comme un seul homme, la troupe élégante reculé, disparaît dans le grand vestibule aux nombreux lampes.

Maître Hubert, dans sons sa hotte, s'éloigne à la façon de la cigogne

Il n'a pas fait trois pas qu'un coquetis discret, un léger frou-frou de vêtements soyeux arrivent à son oreille. Machinalement, il tourne la tête.

Cette fois, c'est un arrogant cavalier qui se détache du groupe.

Même question, même réponse, même mouvement de retraite que l'instant d'auparavant.

Le temps s'écoule pourtant; sur la place, l'ombre des monuments s'allonge fantastique.

Délibérement un vieux courtisan descend les degrés du perron, silencieusement il tend un ducat et reçoit un balai en échange.

Pages, écuyers, graves magistrats, riches seigneurs —comme des moutons empressés de suivre le premier qui donne le branle—se hâtant de l'imiter et bientôt tous armés de leurs petits balais vont gravement s'incliner devant le prince Charles dans la verte prairie où les curieux font haie autour des joueurs de paume.

Le lendemain, de bon matin, le jeune souverain partait gaiement en chasse, escorté de ses comtes, de ses barons, superbes sur leurs grands palefrois, des nobles dames dont les longues jupes de brocart flottaient sur les blanches haquenées; un peu en arrière venaient les écuyers, les fauconniers portant l'oiseau sur le poing et la suite bruyante des piqueurs, des valets de chien, qui à grand'peine retenaient les lévriers déjà prêts à s'élancer.

Chemin faisant, le prince dévolia à ses hôtes l'énigme de la veille; tous applaudirent à cette bonne action, et le cœur léger, satisfaits d'y avoir pris part, jouirent doublement du plaisir de la journée.

Tandis que, vers le soir, le son du cor envoyait aux échos d'alentour les notes joyeuses de l'hallali, maître Hubert, d'une main tremblante, appos sait en guise de signature une large croix au bas de l'acte qui le reconnaissait véritable possesseur de la petite métairie d'Anderlecht.

Huit jours plus tard, nous l'y retrouvons installé en maître; du seuil de la cuisine où il va prendre le repas du soir, son œil vigilant embrasse son petit domaine en entier; Gudule, la figure épanouie, à petits pas, revient de la prairie voisine portant une énorme jatte de lait, et Alèna, un gai refrain sur les lèvres, à pleines mains cueille les grappes d'or qui retombent le long des rameaux de la vigne.

CARLOTTINA.

Votre tournure n'est pas gracieuse quand vous allez tout boiteux à cause de vos Cors aux pieds. Vous pouvez marcher droit et avec confort après vous être servi d'une petite bouteille de ce LIQUIDE IMPERIAL qui est si souvent demandé aux comptoirs de la pharmacie Rochette & Delisle. Le prix n'est que de 15 cents, 632 rue Merrimack.

NOYE

Worcester, 29 — Un nommé William Young s'est jeté à l'eau pour se baigner sous un soleil de plomb de 90 degrés et pris d'une attaque du cœur il se noya.

Le Dr Doten, médecin de la police essaya de le faire revivre, mais Young qui était d'une constitution, faible n'a pu survivre à l'attaque.

Il était âgé de 51 ans et demeurait rue West Boylston, No 334.

L'accident est arrivée vers 1h. 45 samedi après-midi.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Argent à prêter sur propriétés foncières. S'adresser à Eugène Bédard, agent d'assurance et d'immeubles, 664 rue Merrimack. jn3

Le Soda que l'on boit à la fontaine de la pharmacie Rochette & Delisle est pur, rafraichissant et délicieux.

GEORGE J. KEARNS

Angle des Rues Moody et Suffolk

Toutes les meilleures qualité de Liqueurs, Bières, Vins ET CIGARES.

M. George Lavigne invite tous ses amis et le public canadien à lui rendre visite.

Ancienne place de M. Dawson. ja

Notre Magasin est rempli d'attractions

Nouveaux meubles de chambre à coucher et lits en fer de la Meilleure Qualite Simplicite et Elegance

Aussi, beaux tapis, rugs, rideaux, glacières, Carosses de bébé, etc.

M. BELLEFONTAINE,

267 rue Aiken. Petit Canada.

Nous venons de recevoir de grosses Consignations de NATTES JAPONAISES

Venez nous Voir

La place par excellence pour votre bois de chauffage

Alfred Leblanc, 65 a 71 rue Davidson

12 paniers de pin pour $1 12 paniers de rondins pour $1

11 paniers de bouleau pour $1 10 paniers de bois franc pour $1

SATISFACTION GARANTIE

Un escompte liberal sera donné à tous ceux qui acheteront à la corde ou au voyage.

LES QUARTIERS GENERAUX A LOWELL POUR Vins, Bières et Liqueurs de Premier Choix. Sont chez

L. P. Turcotte & Co.

141—RUE WORTHEN—147. Téléphone 554-2.

EXCELLENTE Boisson. Bières et Lagers des meilleures qualités.

Vous ne trouverez que ce qu'il y a de de mieux à mon établissement,

No. 15 rue Salem,

(Ancienne place de J. W. Paradis)

P. A. Poissant.

J. F. Murphy & Co.

Bieres Jones et Sterling EN BARIL.

Vins et Liqueurs Domestiques et Importés de Choix.

61-63 RUE SALEM.

Bières de Jones,

Les meilleures qualités de ....LAGER ET STOCK ALE....

Vins et Liqueurs DES MEILLEURES MARQUES

F. L. Richard,

368-370 RUE MOODY

Hôtel Richardson

Tenu sur le Plan Européen

En face de la gare de la RUE MIDDLESEX

Chambres Spacieuses et Excellente Table !

Vous y trouverez les meilleures boissons, les bières et lagers des meilleures marques.

E. Z CUSHING, Prop.

Rue Middlesex, Lowell.

HOTEL BELVIDERE

38 à 48 rue Prescott

Choix de Liqueurs

VINS ET BIERES

SYSTEME FRANCAIS

LOWELL, MASS.

Clipper Shades

590 rue Merrimack

John J. MAHONEY, Prop.

Jos. Collins et Noel Goudreau, comm.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES —DE— L'Etoile,

Impressions de toutes sortes, anglaises et françaises, exécutées avec soin et promptitude. Ouvrage garanti et à des prix raisonnables.

Venez voir nos échantillons pour invitations de noces, etc.

Lepine & Co., Proprietaires.

613 rue Merrimack.

Téléphone 433-3

JOS. ALBERT.

Entrepreneur de Pompes Funèbres, 57 RUE CHERVER.

Corps en fabrique et embaumés pour ou n'importe quel temps.

L'ETOILE

Journal Quotidien — Publié par LEPINE & CIE.

UN AN $5.00
SIX MOIS $2.50
TROIS MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
82 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., mercredi 29 juin 1904.

Nos félicitations au "Courrier Canadien" de Chicago qui a publié un riche numéro à gravures à l'occasion de la St-Jean Baptiste.

Parlons, mais agissons aussi

"Ce n'est ni par la lutte, ni par la grève que le journaliste arrivera à élever sa profession au niveau qu'elle doit occuper, mais simplement avec son influence sur le peuple, sur l'opinion et sur le gouvernement."

Ces paroles sont extraits du discours prononcé par M. Boivin de Fall-River au congrès des journalistes de Montréal. M. Boivin n'était pas autorisé à parler au nom de la presse canadienne-française des Etats-Unis, et nous en rendons grâce à Dieu, car il ne faut pas que l'on croit là bas que le journalisme peut réussir sans lutte, et quand à la grève nous ne croyons pas qu'il y ait sérieusement songé.

M. Boivin a dit encore: "Le mouvement doit partir de Montréal, et soyez sûr que les journalistes des Etats-Unis ne seront pas long à suivre." En effet le mouvement devait partir de Montréal, mais il n'est pas parti encore et nous croyons qu'il est plus que temps de l'inaugurer lui si l'on veut absolument faire quelque chose.

Il n'y aura donc pas d'école pendant les vacances cette année. Cela semble plus rationel quand la ville peut à peine maintenir les écoles pendant l'année.

Un beau compliment

"Son Honneur le Recorder Weir, en prenant place sur le fauteuil à la Cour samedi matin, fut très surpris de ne voir sur la liste qu'une dizaine de noms.

"Aussi est-ce avec un réel plaisir que s'adressant aux Canadiens-Français présents en Cour, il les félicita de leur exemplaire façon de fêter leur fête nationale. "C'est tout à votre crédit, a dit M. Weir, on peut avoir du plaisir sans que la sordide ivresse l'accompagne.

"Vous avez donné hier une leçon au peuple."—"La Presse."

Voilà, vraiment, un beau compliment à notre nationalité, surtout lorsqu'il est fait par un homme qu'on a aucune raison de croire animé de sentiments "ultra-doux" à notre égard.

De toutes les accusations portées par les engagistes dans le désastre du 30cum celles qui atteignent le papyre capitaine du navire sont probablement les seules injustes.

La candidature democratique

Le "New York News", qui est maintenant l'organe des Tammanystes pousse naturellement autant que possible la nomination de M. McClellan— le maire de New York—comme candidat démocrate à la présidence. Il faillait l'en croire, McClellan serait le candidat favori de tous ceux qui ont contribué à le porter à la haute position qu'il occupe maintenant.

Ainsi, Parker, pour qui tout New York semblait d'abord souhaiter le plus éclatant succès, serait lâché au dernier moment par le plus grand nombre de la délégation démocratique de la métropole. Que deviendra-t-il s'il perd cet appui qui paraissait être la base de tout son échafaudage, si on lui enlève ce terrain sur lequel il devait prendre son élan? Il fera quelque pas pour partir de lui à St-Louis pour gagner de nouveaux dans l'ombre. Y aurait-il donc encore une petite chance pour Bryan?

Il y a longtemps que la menaçante Montmorency n'avait pas fait de victimes. Nous comprenons que l'émoi doit régner dans St-Roch de Québec et nous sympathisons de tout coeur avec sa population.

Pourquoi la reciprocrite ?

Le "Philadelphia Public Ledger" publiait l'autre jour une note comique qui mérite certainement d'être reproduite. Elle intéressera psychologues autant que politiciens. En voici le texte: "La Nouvelle-Angleterre est la terre des vieilles filles, le Canada compte, dans sa population entière, 100,000 hommes de plus que de femmes, nous commençons maintenant à comprendre le cri émotionnant en faveur de la reciprocité qui retentit dans toute la Nouvelle-Angleterre." Malgré le peu de sérieux que comporte ces quelques lignes, on serait presque disposé à y ajouter foi, car il est impossible de comprendre les avantages que gagnerait la Nouvelle-Angleterre à avoir la réciprocité avec le Canada.

Ses industries sont toutes concurrencées par celles du pays du nord et ses agriculteurs ne pourraient certainement pas lutter à armes égales avec les cultivateurs canadiens. Ainsi, les produits de la ferme se vendraient ici à des prix qui ne permettraient pas à nos agriculteurs de faire une exploitation profitable de leurs terres.

D'un autre côté, aussitôt que les fabriques se seraient procuré les machines voulues, la main-d'oeuvre étant meilleur marché au Canada qu'ici, nos manufactures auraient incapables de supporter la concurrence de ces nouveaux arrivés sur le marchés dont les produits dépasseraient bientôt les besoins domestiques.

Au congrès des journalistes, à Montréal, on a fait une promenade, sur terre et sur l'eau, on a pris un goûter en compagnie des hauts personnages de la ville, puis on a passé quelques résolutions entr'autres une résolution décrétant que les congressistes se réuniront l'an prochain. Il est malheureux qu'on n'ait pas songé à discuter un peu les conditions dans lesquelles les journalistes travaillent et aviser aux moyens de les améliorer.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tete son parfaitement gueris, grace a notre nouvelle methode de traitement. Des malades, de toute parts du monde entier, ont ete traites avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et sous vous donnes franchement notre opinion. ULLRICH & AULAIS West 12e St., New York.

PROJET GIGANTESQUE

Montréal, 29 — Un groupe de capitalistes de Montréal et de Toronto vient de concevoir un dessein gigantesque.

Il s'agit d'acheter et d'exploiter toutes les compagnies d'éclairage, de force motrice et de tramways de la ville de Rio de Janeiro, capitale du Brésil.

Pour ce faire, les capitalistes en question ont formé une société au capital de $50,000,000. La société comprend à peu près les mêmes membres que les compagnies s'éclairage et de force motrice de Sao-Paulo et de Mexico.

On cite entre autres: Sir William Van Horne, Hon. Geo. A. Cox, W. MacKenzie, E. R. Wood, Frederic Nicholls et F. S. Pearson.

La compagnie va demander une charte au gouvernement canadien.

Elle a acquis le seul pouvoir d'eau ainsi dans les environs d'éclairage de force motrice de Sao-Paulo et de Mexico.

Ses industries sont toutes concurrencées par celles du pays du nord et ses agriculteurs ne pourraient certainement pas lutter à armes égales avec les cultivateurs canadiens. Ainsi, les produits de la ferme se vendraient ici à des prix qui ne permettraient pas à nos agriculteurs de faire une exploitation profitable de leurs terres.

D'un autre côté, aussitôt que les fabriques se seraient procuré les machines voulues, la main-d'oeuvre étant meilleur marché au Canada qu'ici, nos manufactures auraient incapables de supporter la concurrence de ces nouveaux arrivés sur le marchés dont les produits dépasseraient bientôt les besoins domestiques.

Au congrès des journalistes, à Montréal, on a fait une promenade, sur terre et sur l'eau, on a pris un goûter en compagnie des hauts personnages de la ville, puis on a passé quelques résolutions entr'autres une résolution décrétant que les congressistes se réuniront l'an prochain. Il est malheureux qu'on n'ait pas songé à discuter un peu les conditions dans lesquelles les journalistes travaillent et aviser aux moyens de les améliorer.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tete son parfaitement gueris, grace a notre nouvelle methode de traitement. Des malades, de toute parts du monde entier, ont ete traites avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et sous vous donnes franchement notre opinion. ULLRICH & AULAIS West 12e St., New York.

PROJET GIGANTESQUE

Montréal, 29 — Un groupe de capitalistes de Montréal et de Toronto vient de concevoir un dessein gigantesque.

Il s'agit d'acheter et d'exploiter toutes les compagnies d'éclairage, de force motrice et de tramways de la ville de Rio de Janeiro, capitale du Brésil.

Pour ce faire, les capitalistes en question ont formé une société au capital de $50,000,000. La société comprend à peu près les mêmes membres que les compagnies d'éclairage et de force motrice de Sao-Paulo et de Mexico.

Ses industries sont toutes concurrencées par celles du pays du nord et ses agriculteurs ne pourraient certainement pas lutter à armes égales avec les cultivateurs canadiens. Ainsi, les produits de la ferme se vendraient ici à des prix qui ne permettraient pas à nos agriculteurs de faire une exploitation profitable de leurs terres.

D'un autre côté, aussitôt que les fabriques se seraient procuré les machines voulues, la main-d'oeuvre étant meilleur marché au Canada qu'ici, nos manufactures auraient incapables de supporter la concurrence de ces nouveaux arrivés sur le marchés dont les produits dépasseraient bientôt les besoins domestiques.

Au congrès des journalistes, à Montréal, on a fait une promenade, sur terre et sur l'eau, on a pris un goûter en compagnie des hauts personnages de la ville, puis on a passé quelques résolutions entr'autres une résolution décrétant que les congressistes se réuniront l'an prochain. Il est malheureux qu'on n'ait pas songé à discuter un peu les conditions dans lesquelles les journalistes travaillent et aviser aux moyens de les améliorer.

Mort aux Blattes

Ce n'est pas poison, ça tue les fourmis, les punaises et les blattes.

C. B. Coburn & Co
63 rue Market.

NOUS voulons votre clientèle permanente et nous voulons la mériter si bien que vous viendrez volontairement a ce magasin pour tous vos vêtements. Par notre plan, le credit ne vous coute rien.

Pour le Quatre

A un ¼ de moins que les prix réguliers

Corsages en Linon Blanc

Garnis de quatre rangées d'insertions de dentelle, jointes par des bandes de "fagoting", piqures sur les manches et dans le dos, collet de fantaisie. Prix 98c

Jupes Outing en Toile

Une jupe à huit remplis, faite de jolies bandes du même tissu, formant l'effet du yoke, et une très belle garniture au bas, le tout piqué de couleurs qui contraste. Prix $2.98

Chapeaux Mi-Ete

Il nous en reste encore de magnifiques; en jolis braids blancs, pailles champagne, avec garnitures de fleurs et chiffon. Prix $3.98

Costumes Shirt Waist

Jolis costumes de toile fine, pastel bleu et sage vert. B ouses fashionables, style corsage, avec yoke à double point, devant et dos à remplis, garnie de courroies et de boutons, bonne longueur. C'est un costume de sortie, très bien taillé. Prix $5.98

Faites-le Charger.
Pas d'Argent Comptant.

Cæsar Misch
CASH OR CREDIT
220 rue Central
A. STRAUSS, Gerant.

Pour le Quatre

A un ¼ de moins que les prix réguliers

Corsages en Linon Blanc

Garnis de quatre rangées d'insertions de dentelle, jointes par des bandes de "fagoting", piqures sur les manches et dans le dos, collet de fantaisie. Prix 98c

Jupes Outing en Toile

Une jupe à huit remplis, faite de jolies bandes du même tissu, formant l'effet du yoke, et une très belle garniture au bas, le tout piqué de couleurs qui contraste. Prix $2.98

Chapeaux Mi-Ete

Il nous en reste encore de magnifiques; en jolis braids blancs, pailles champagne, avec garnitures de fleurs et chiffon. Prix $3.98

Costumes Shirt Waist

Jolis costumes de toile fine, pastel bleu et sage vert. B ouses fashionables, style corsage, avec yoke à double point, devant et dos à remplis, garnie de courroies et de boutons, bonne longueur. C'est un costume de sortie, très bien taillé. Prix $5.98

Faites-le Charger.
Pas d'Argent Comptant.

Cæsar Misch
CASH OR CREDIT
220 rue Central
A. STRAUSS, Gerant.

Le défunt était le fils de M. Owen Mahan, 22 rue Herman.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucune condition de mauvaises santé qui ne reçoive pas de soulagement en faisant usage de temps a autre d'un R-I-P-A-N-S Tabules. En vente par les pharmaciens. Le paquet de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 72 cts, en contient assez pour une année.

LA MORT D'UN MEDECIN

Worcester, 29 — Le Dr Julius A. Pirlot de cette ville est mort à sa résidence, rue Trumbull.

La mort qui fauche falsait son oeuvre lente depuis quelques mois et la fin du Dr Pirlot était imminente. Il y a environ quatre semaines le Dr Pirlot revenait d'un voyage à Willimantic où il passa quelques semaines dans l'espoir de récupérer, il souffrait d'une maladie de coeur et son état s'aggrava. Il dut revenir en ville et garder la chambre.

Il y a une quinzaine de jours, le Dr Michael F. Fallon perdit presque tout espoir de le sauver.

Le défunt était d'une constitution robuste et bâti en géant, aussi très peu de personnes s'attendaient-elles à le voir terrassé par la maladie en si peu de temps.

Le Dr Pirlot était le type du gai parisien. Né à Paris le 10 juin 1846 il reçut son éducation dans les écoles de cette dernière ville et fut admis à la profession de médecine en 1873. Après avoir pratiqué dans plusieurs hôpitaux de Paris il vint se fixer aux Etats-Unis en 1883 et en 1887 il ouvrit son étude à Worcester.

Son épouse, née May Gilman, lui survit, ainsi qu'une jeune fille adoptive, Mlle Esther Pirlot et un beau-fils, Victor Delabarre, de Providence.

Il était un membre assidu du club Casino et de la société nationale Red Cross; il était âgé de 57 ans et 16 jours.

LE DRAME DE FRELIGSBURG

Sweetsburg, 29 — Le drame de Freligsburg — Saint-Armand est — a jeté une telle consternation dans nos belles campagnes des Cantons de l'Est, qu'une foule d'étrangers nous arrivent aujourd'hui pour assister à l'enquête préliminaire au sujet de l'accusation terrible portée contre Louis Royer. Plusieurs, et nous devrions dire la plupart, des cultivateurs du district de Bedford connaissent l'accusé l'accusé et tous sympathisent avec lui.

L'enquête préliminaire commencera cette après-midi. Elle sera présidée par les magistrats du district MM. E. E. Lawrence et P. E. Lavery. Les procureurs de la couronne entendus aujourd'hui et demain seront les médecins légistes, les docteurs C. A. Dugas et D. D. McTaggart, de Montréal, le surintendant de l'hôpital Général de cette même ville, le docteur Robert C. Pearson et un termier de Saint-Armand du nom de S. P. Ecole. C'est chez ce dernier que Royer courut après avoir assené les coups de marteau sur la tête de Whalley. Les docteur Hall, de Franklin, Vt., sera aussi entendu comme témoin. Le prisonnier, qui depuis la mort de Whalley était très abattu et presque découragé, a repris courage. Il a plein espoir en son habile défenseur, Mtre S. Constantineau.

ENCORE UNE NOYADE

Trois-Rivières, 29 — Un déplorable accident qui a plongé une famille dans le deuil est arrivé ici, hier après-midi vers 2 heures, un jeune garçon du nom de Charles-Edouard Larivière, âgé de 13 ans, fils aîné de M. David Larivière, entrepreneur de pompes funèbres de cette ville, partait de chez son père avec deux jeunes compagnons pour faire une promenade dans la banlieue. Les jeunes promeneurs formèrent le projet de se baigner pour se rafraîchir. Ils entrèrent dans le fleuve qui a très peu de profondeur à cet endroit. Tout allia bien pendant un certain temps; mais le jeune Larivière vint à s'éloigner quelque peu de ses amis, qui, tout à coup, s'aperçurent qu'il était disparu. Ils s'en inquiétèrent et commencèrent à la chercher et finalement donnèrent l'alarme. Il s'écoula assez de temps avant qu'on pût retrouver l'infortuné jeune homme qui n'était plus alors qu'un cadavre. Il a dû être pris de crampes et s'enfoncer sous l'eau qui n'avait que quelques pouces de profondeur à l'endroit où il a été trouvé. On a fait aisément une idée du chagrin de la famille et de ses petits amis.

Le corps a été transporté chez M. David Larivière, son père, hier soir. Les funérailles ont eu lieu à 9 heures ce matin, le 29 juin courant, à l'église paroissiale des Trois-Rivières.

Chassez les mouches et maringouins de votre logis en faisant brûler ces allumettes aromatiques chinoises (Joss Sticks). Elles se vendent un cent l'enveloppe ou 10 cents le paquet de 12 enveloppes chez Rochette & Delisle, pharmaciens en gros et en détail, rue Merrimack.

TRISTE ACCIDENT

Cohoes, 29 — M. Louis Zénon Tellier, s'est noyé à la Chûte de Cohoes, en compagnie de deux amis, MM. Geo. Lavallée et Jos. Paquin. M. Z. Tellier était allé se baigner au pied de la chute. Ils voulurent passer en arrière du rideau de l'eau tombante.

A cet endroit, il y a dans le roc des cavités profondes. M. Tellier glissa dans l'une de ces cavités où l'eau a au moins 25 pieds de profondeur. Il revint à la surface deux fois et disparut.

On trouva le cadavre deux heures après l'accident.

Les restes furent transportés chez le frère de la victime, M. J. L. Tellier, 82 rue Lancaster.

Le corps fut confié à M. P. F. Hamel, entrepreneur de pompes funèbres.

Les funérailles ont eu lieu hier à l'église Immaculée Conception. Le défunt a été enterré au cimetière St-Joseph.

Les circonstance de cette mort sont particulièrement attristantes.

M. L. Z. Tellier d'devait retourner à Morinville, Nord-Ouest canadien, aujourd'hui même. C'est alors qu'il que demeurent M. Tellier, père, et Mme Tellier, mère.

M. Tellier était à Cohoes depuis deux ans. Il y était venu dans l'intention d'apprendre l'anglais. Il était âgé de 26 ans et garçon. Durant son séjour à Cohoes, il s'était fait un grand nombre de connaissances et d'amis. C'était le vrai type du bon Canadien, travaillant, sobre, joyeux, toujours prêt à rendre service. Il s'était gagné de sincères amis qui pleurent sa mort si soudaine.

NOYADE A NICOLET

Nicolet, 29 — Hier après-midi, le coroner A. O. Clouthier s'est rendu à Gentilly. Quoi, où il a tenu une enquête sur le corps du petit Arthur, âgé de 6 ans, enfant de M. Jérémie Désilets, cultivateur de cette ville. Le village, qui s'est noyé dans la rivière Gentilly, samedi soir dans des circonstances suivantes: Le petit Arthur, en compagnie de son frère traversa la rivière sans encombre, dans une légère embarcation. En revenant à quelques pieds seulement du rivage, l'embarcation chavira et le défunt fit la plongeon. Son père, attiré par les cris de l'autre enfant, accourut en toute hâte au lieu de l'accident et se jeta bravement à la rivière pour sauver son enfant. Mais il ne ramena à la surface qu'un cadavre. La petite victime a été inhumée ce matin.

Le coroner Clouthier n'a pas jugé nécessaire de convoquer un jury.

Ce pénible accident a causé une douloureuse sensation dans la paisible village de Gentilly.

LISEZ L'ETOILE TOUS LES SOIRS.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gagnés	Perdus	P.C.
Haverhill	20	17	63.3
Nashua	26	29	56.5
Lowell	25	20	55.6
Concord	24	20	54.5
Fall River	24	24	50.0
Manchester	23	25	48.3
New Bedford	20	28	41.7
Lawrence	15	31	32.6

SEIZE INNINGS

LES LOWELL ET LES CONCORD JOUENT LA MEILLEURE PARTIE DE LA SAISON

Cross et Hastings se font valoir dans cette joute. La noirceur a mis fin à cette partie

Concord, N. H., 29 — Après avoir joué avec entrain pendant 16 longs innings, ici au Rumford Park, hier après-midi, les Lowell et les Concord n'ont pu faire pencher la victoire. Avec le score à 5 à 5 et les innings égaux, l'arbitre Ryan arrêta la partie à cause de la noirceur.

Les Concord ont mieux frappé que les Lowell mais leurs erreurs aux moments critiques les empêchèrent de prendre l'avantage.

La partie était excitante et la foule des spectateurs au nombre de 400 était dans le délire. La partie leur servit émotion sur émotion jusqu'au partir du commencement. La victoire était aussi favorable à un des clubs qu'à l'autre. Après le neuvième inning, la partie devenait de plus en plus intéressante. Dans le dixième inning, les Concord scorèrent un point et les Lowell répétèrent le même fait. Dans le quinzième, les Concord scorèrent deux points, mais les Lowell déterminés de gagner la partie scorèrent deux points aussi.

La noirceur arrivait et l'arbitre arrêta la partie. Les spectateurs étaient satisfaits de voir que leur club n'avait pas perdu, mais les joueurs en étaient encore plus satisfaits. Nobili, Lowell et Gfeni dans le champ furent les meilleurs. Lake scora deux points par deux bons singles et Hickey vola trois buts. Cross et Hastings travaillèrent comme des bons. Score:

CONCORD

	ab	r	h	o	a	e
Sheets, rf	8	2	3	1	0	0
Noblit, cf	5	0	0	5	1	0
Kane, lf	8	0	2	2	0	0
Pulsifer, 1b	7	1	1	14	1	0
Newton, ss	7	1	2	2	4	2
Lovell, 3b	7	0	2	3	7	1
Clark, 2b	4	2	1	6	9	1
Diggins, c	7	0	2	4	1	0
Hastings, p	7	0	1	1	2	0
Totaux	60	5	14	48	25	4

LOWELL

	ab	r	h	o	a	e
Connors, 3b	6	2	2	6	3	0
Grant, cf	5	0	0	5	0	0
Bigbie, lf	7	0	2	0	2	0
Hickey, 2b	6	1	2	2	2	0
Lake, 1b	7	0	2	17	0	1
McLaughlin, ss	6	1	2	2	4	0
Cross, p	6	0	0	0	6	0
Nobili, rf	6	0	0	1	1	0
Day, rf	6	1	1	3	0	0
Totaux	54	5	9	48	15	2

Concord .100 100 000 000 010 000 3—5
Lowell .000 101 000 001 000 200 1—5

Earned runs—Concord 3, Lowell 2. Two-base hits—Newton, McLaughlin. Sacrifice hits—Noblit 2, Clark, Grant 2. Stolen bases—Sheets 2, Kane, Clark 3, Connors, Hickey 3, McGovern 2. Double plays—Clark, Pulsifer et Newton; Newton, Clark et Pulsifer, Buts sur balles—Par Hastings 5, par Cross 1. Frappé par la balle — Clark. Struck out—Par Hastings 2, par Cross 7. Temps—2.30. Umpire—Ryan. Assistance—400.

(Autres parties)

NEW BEDFORD, 5; LAWRENCE, 1.

Lawrence, 29 — Dans le sixième inning hier, les New Bedford scorèrent trois points sur Hastings et les locaux n'ont pu les rejoindre. Les visiteurs gagnèrent par le score de 5 à 1. Friend lança une bonne partie. Scores:

New Bedford	0	0	0	0	0	3	0	0	1	—5
Lawrence	1	0	0	0	0	0	0	0	0	—1

Batteries: Friend et Vandergrift; Kimball, Kitchedian et Coton. Assistance—350.

HAVERHILL, 14; FALL RIVER, 1.

Haverhill, 29 — Le home run de McFarland dans le septième inning donna aux Fall River leur seul point dans la partie avec les Haverhill hier. Dans le huitième inning, les locaux frappèrent Lee, qui avait remplacé Gilroy, pour huit points. Les traits caractéristiques de la partie furent le batting des Haverhill, les matches au Moorhead et Peterson. Score:

Haverhill	1	0	0	0	0	0	0	1	0	—2
Fall River	0	0	0	0	0	0	0	0	1	—1

Batteries: Page et C. Murphy; Gilroy, Lee et Peterson. Assistance—596.

MANCHESTER 11; NASHUA, 1.

Nashua, N. H., 29 — Les Nashua ont été maltraités par les Manchester hier, le score étant 11 à 1. Les locaux ne pouvaient pas frapper Morrissey. Soffel fut le meilleur au baton.

Score:

Manchester	0	2	2	1	0	0	4	1	1	—11
Nashua	1	0	0	0	0	0	0	0	0	—1

Batteries; Morrissey et Côté; Labelle, Hiskey et Dunn. Assistance—300.

(AMERICAN LEAGUE)

Boston 5, New York 2. Assistance—979.

Chicago 4, Detroit 3. Assistance—1200.

Cleveland 4, St Louis 0. Assistance—1430.

Washington 2, Philadelphie 1. Assistance—1000.

(NATIONAL LEAGUE)

Boston 6, Brooklyn 4. Assistance—500.

New York 9, Philadelphie 5. Assistance—650.

Pittsburg 9, Chicago 5. Assistance—2500.

St Louis 5, Cincinnati 2, (10 innings). Assistance—2700.

(EASTERN LEAGUE)

A Providence—Providence 11, Toronto 0.

A Baltimore—Baltimore 6, Buffalo 5.

A Jersey City—Jersey City 13, Montréal 0.

A Newark—Rochester 5, Newark 2.

(Connecticut League)

A Norwich—Norwich 7, Holyoke 3.

A Meriden—Bridgeport 10, Meriden 4.

A New London—New London 5, Springfield 0.

A Hartford—New Haven 5, Hartford 2.

PARTIES D'AUJOURD'HUI

(New England League)

Fall River à Manchester.

New Bedford à Nashua.

Lowell à Lawrence.

Haverhill à Concord.

(American League)

New York à Boston.

Philadelphie à Washington.

St Louis à Chicago.

Cleveland à Detroit.

(National League)

Boston à New York.

Brooklyn à Philadelphie.

Chicago à St Louis.

AUTOUR DES BUTS

Lowell à Lawrence, aujourd'hui.

Les propriétaires de l'équipe de baseball de Lowell ont ordonné à leur capitaine d'appeler la police contre John Smith lorsque ce dernier arrivera sur le champ sans costume.

YALE VICTORIEUX

Les Harvard défaits dans leur deuxième partie avec les "Bleus"

New Haven, Conn., 29 — Dans une partie remarquable par l'ensemble de leur club, les Yale ont battu les Harvard, hier après-midi par le score de 6 à 1, devant une foule estimée à 5,000 personnes.

Le premier point des Yale est arrivé dans le premier inning et dans le sixième ses frappeurs scorèrent quatre points sur Coburn. Le seul point des Harvard fut fait par Flechel qui scora un home run. Score:

Yale	1	0	0	0	0	4	1	0	0	—6
Harvard	0	0	0	0	0	0	0	1	0	—1

Batteries: McKay et Winslow — Coburn et Stephenson. Assistance — 8,000.

Athletisme

Voici les résultats des courses sur cau, qui ont eu lieu à Poughkeepsie, N. Y., hier.

Course "Varsity" avec quatre rames:

		Temps m	e
1 —	Cornell	10	53 3-5
2 —	Columbia	11	12 1-5
3 —	Pennsylvania	11	15 3-5
4 —	Wisconsin	11	18 2-5
5 —	Georgetown	11	24 2-5

Course "Freshman" avec huit rames:

1 —	Syracuse	10:01
2 —	Cornell	10:42 2-5
3 —	Pennsylvanie	10:18 4-5
4 —	Columbia	10:28 1-2

Course "Varsity" avec huit rames:

1 —	Syracuse	20:22 2-5
2 —	Cornell	20:31 1-5
3 —	Pennsylvanie	20:32 4-5
4 —	Columbia	20:45 2-5
5 —	Georgetown	20:52 3-5
6 —	Wisconsin	21:01 1-5

GOTCH VAINQUEUR

Buffalo, 29 — Frank Gotch a été vainqueur de Jim Parr, le fort lutteur anglais, dans leur rencontre "catch-as-catch-can" devant l'Olympic Club ici hier soir. Gotch gagna la victoire dans les chutes consécutives. Avec le half-nelson et le "crotch hold" il renversa Parr la première fois en 49 mi. La deuxième chute fut scorée en 21 mi. 10s. avec un "half-nelson" et le "lady hold."

Marky Larkin, le meilleur masseurs de la Nouvelle-Angleterre, doit partir cette semaine pour l'ouest. Il a reçu des lettres de recommandations de plusieurs publistes et lutteurs de Lowell, pour l'aider à le placer dans les villes de l'ouest.

Bicyclistes

ENCORE VICTORIEUX

Jimmy Moran de Chelsea s'est fait valoir de nouveau

Boston, 29 — Harry Caldwell, le géant du New Hampshire, a rencontré son supérieur hier soir, dans la personne de Jimmy Moran de Chelsea, le champion des bicyclistes de la saison. La défaite de l'homme du New Hampshire fut décisive. C'est la neuvième victoire consécutive de Moran cette saison. Il a fait les 10 milles en 48 secondes 4-5 de moins que son record précédent. Il a fait les premiers dix milles en 12m. 10 secondes 2-5 et les derniers 10 milles en 13.11 2-5.

Les soins à donner au bébé requièrent un redoublement d'attention durant la saison chaude. La pharmacie Rochette & Delisle tient un département spécial de tout ce qui concerne son entretien: Savons Spéciaux (Babys Own), Poudres douces, Eaux de toilette, Eponges fines, Brosses flexibles. Aussi appareils et nourrices hygiéniques en caoutchouc. Lowel Pharmacy.

THEATRE LAKEVIEW

Le théâtre Lakeview est si populaire qu'il n'est pas nécessaire d'en faire l'éloge, ici.

Lundi sera était l'époque de l'ouverture de ce théâtre, et comme les gérants tiennent à conserver leur popularité des anciens jours, inutile de dire que l'on s'est efforcé de choisir le meilleur programme possible. Il y a de la joie tout plein dans ce lieu d'amusements, aussi notre population, aime-t-elle à s'y porter en foule.

L'on a engagé pour la circonstance un club de vaudeville qui compte des acteurs de valeur en la personne de Talbot et Rogers, comédiens chantant; Fred Stuber, soliste de banjo; Bob et Eva Magilvy, joueurs de trapèzes; Lillian Leroy Murtha, comédienne; Burns et Charcoal, comédiens et danseurs.

Il y a deux représentations par jour, l'une l'après-midi et l'autre le soir.

FOURBU, EPUISE, MALAISES D'ETE

Ce sont ces maladies qui sont les plus dangereuses—c'est une indication d'estomac en désordre et de maladie de nerfs, à la longue ça peut vous occasionner une source de maux, tels que maladie de rognons, estomac, poumons, etc—demander immédiatement le traitement du TO-NI-TA. La grande médecine du Dr Lorents, un remède qui ne vous rend pas seulement mieux dès la première ou deuxième dose, mais fait disparaître promptement les mauvais maux. Essayez-le. Tous les droguistes le vendent.

PARC CANOBIE LAKE

Pour la semaine commençant le 27 du mois courant, les gérants du théâtre du Parc Canobie Lake nous donne un véritable régal artistique dans lequel nous voyons de véritables artistes comédiens, musiciens, des chanteurs émérites, des acrobates sur trapèze.

Nommer seulement les noms des acteurs, c'est assez pour faire accourir tous les amateurs de belles représentations.

Allons donc, l'après-midi et le soir, applaudir les frères Hickman, un trio de comédiens et de musiciens; un acte de comédie, par Helcombe, Curtis et Webb, un remarquable trio; le professeur Mistt, meilleur plongeur et joueur dans les trapèzes; trois merveilles en représentation de gymnase, James et Bonni Farley, chanteurs, danseurs et acrobates.

L'admission n'est que de 10 cents et le prix du voyage, qui entre parenthèse est magnifique, 30 cents, aller et retour.

Le Trésor de la Santé est un des meilleurs remèdes que les femmes puissent prendre.

COMMENT POURRONS-NOUS AVOIR LA CONFIANCE DU PUBLIC

En donnant de bonnes valeurs et en annonçant que les marchandises que nous avons à prix d'occasion, nos clients ne rencontrent pas de désappointement dans nos annonces, car nous avons toujours suffisamment de marchandises pour la demande. 1,000 doz. de draps en coton jaune pour lits, grandeur de 2 verges de large et 2 1-2 verges de long, coton fin à 25c chacun ou 2 pour 60c.

Sous sol — A. G. Pollard et Ca

TABLEAUX DE L'EXPOSITION DE ST-LOUIS

Il y a maintenant dix parties des albums de gravures de l'exposition de St-Louis publiés par le New York World de prêtes. Chacune de ces parties contient seize grandes photographies des scènes de l'exposition. Si l'on ne voit pas l'exposition on ne peut faire mieux que regarder ces photographies pour en en avoir une idée juste. Les éditions sont religieusement reproduite comme le sont les pares et tout ce qu'il y a à l'exposition. On peut obtenir ces dix parties pour la modique somme de un dollar. Envoyez un dollar au World, Editor Pulitzer, New York, et vous recevrez, franco, les albums.

CADAVRE D'UN INCONNU

Sorel, 29 — On a trouvé, mardi, dans le fleuve, en haut de Sorel, le cadavre d'un noyé dont on n'a pu encore établir l'identité, et qui portait un caleçon, une chemise de satine noire, une camisole de laine et des souliers lacés. Il mesure cinq pieds six pouces de stature. Il a la moustache et les cheveux noirs.

On a retrouvé à son cou un scapulaire et une croix de Saint-Anne de Beaupré.

MORT D'UN VIEIL ACTEUR

Mount Vernon, O., hier, 28 — Dan Emmett, le vieil acteur, si bien connu par sa composition de "Dixie, est mort ici, hier la nuit, à l'âge de quatre-vingt-six ans. Sa dernière apparition en public eut lieu il y a quatre ans.

SINGULIERE MEPRISE

Une femme ramasse une couleuvre, croyant tenir une corde

Durham, Conn., 29 — Mme F. H. Atwell, de ce village, souffre d'un choc nerveux qu'elle a reçu en ramassant dans son sol ce qu'elle pensait être une corde mais qui était en réalité une couleuvre.

Mme Atwell entra dans son salon hier matin et voyant quelque chose ressemblant à une corde, elle se baissa pour le ramasser. La chose remua. Mme Atwell tomba presque sans connaissance, mais jeta la couleuvre sur le plancher et courut chez sa voisine, Mme H. C. Burcell. Cette dernière avec un tisonnier tua la couleuvre qui avait trois pieds de long.

NOYADE A MONTMAGNY

Un jeune homme se noie aux Marches naturelles

Québec, 29 — Une nouvelle foudroyante parcourt les rues de Québec ce matin. Un jeune homme s'est noyé, hier aux marches naturelles des chûtes Montmorency.

Hier après-midi, M. Nicholas Anassone, coiffeur de livrée à l'emploi de M. McConnell, jr., partit en compagnie d'un autre ami et de Mlles Matte, Greffard et Anasalone, pour aller aux Chûtes Montmorency. Tous se rendirent aux marches naturelles, à une distance d'environ un demi mille au-dessus des chûtes.

Ils contemplèrent pendant quelque temps les beautés incomparables des marches naturelles. A 5 heures 30, Mlle Anasalone et son ami quittèrent les autres pour aller au Kent House. Son frère, M. Anasalone, Mlles Matte et Greffard, demeurèrent aux marches naturelles. Ils se mirent à prendre le goûter sur les bords enchanteurs de la rivière. Soudain, le jeune Anasalone se leva et se dirig

J. L. CHALIFOUX, 49 a 59 rue Central

CHAUSSURES EN TOILE
POUR LES CHALEURS

Oxfords en toile blanc pour Dames $1.23
Oxfords en toile Tan pour Dames $1.49
Oxfords en toile pour Hommes, semelles en cuir..... $1.00
Oxfords en toile pour Hommes,semelles en caoutchouc $1.23
Bals en toile pour Hommes, semelles en caoutchouc ... $1.23
Oxfords Russet pour Hommes, coupe Blucher, semelles en caoutchouc $3.00
Bals Russet pour Hommes, coupe Blucher, semelles en caoutchouc $3.00

Nous donnons les S. & H. Green Trading Stamps. Bons comme de l'or.

GRANDES VALEURS EN
VETEMENTS POUR DAMES

Cache-corsets français, garniture de dentelle, prix régulier 40c. Notre prix 25c
Jupons blancs, grands volants, garnis de dentelle et de broderie, grande valeur $1.25. Notre prix 90c
Jupons en Guingan en différentes barres. Valeur 62c. Notre prix 45c
Corsages en Soie Japonaise pour Dames, réduits de $2.98 à $1.98
Corsages en Linon fleuri pour Dames, remplis, collet et poignets empesés, pleine valeur $1.50. Notre prix .. 98c

DICKSON'S TEA STORE

Double Stamps
DOUBLE LIGHT BLUE,
DOUBLE DARK BLUE
DOUBLE GREEN,
DOUBLE RED, WHITE AND BLUE

Toute cette Semaine Avec nos Thés, Cafés, Poudre à Pâte, Faience et Verrerie.

DICKSON'S TEA STORE, 68 rue Merrimack.

Chronique de Paris

La fête du Soleil.—Nouvel embellissement.—Opéra en plein air.—Accidents d'automobile.—La population effrayée

Paris, 27 — Le jour du solstice d'été, à minuit, on a célébré la fête du soleil. On avait choisi comme lieu de réunion le sommet de la tour Eiffel, parce que, à cette hauteur, il n'y a pas de nuit, et on passe sans transition du crépuscule à l'aube. Des savants et des artistes s'étaient réunis sous la présidence de M. Camille Flammarion, qui a fait une conférence sur l'adoration du soleil dans les temps anciens et modernes; la conférence de M. Flammarion était expliquée par des projections lumineuses.

Un concert a ensuite joué des morceaux de circonstances: "Le chant à l'étoile," de Wagner, "Crépuscule," de Massenet, etc. M. Mounet-Sully a ensuite résité un morceau de Victor Hugo. "A une fenêtre pendant la nuit," et on a joué comme finale la dernière scène "Prière au soleil," de sa propre composition. Un banquet a eu lieu enfin, suivi d'observations du firmament. Il y a eu quelque désappointement car pendant quelques instants des nuages épais sont venus troubler la fête.

Le château et le parc de Bagatelle seront bientôt la propriété de la ville de Paris. Les héritiers demanderaient originairement $ millions, mais ils n'en demandent plus que 4 millions de frs, de la faire me commande l'achat.

A la vente des statues, beaucoup d'objets d'art ont été achetés par une commission pour le compte de la ville de Paris, qui a l'intention de tout réunir en place et de compléter par et chiffre un bois de Boulogne, comme musée embellissement artistique.

Le "Théâtre de Verdure," un ordre en plein air, organisé au bois de Boulogne par M. Gheusi, a eu cette semaine un grand succès.

Les artistes de l'Odéon ont donné mardi le 1e acte de "Arlésienne" et le ballet de "Manon." Mercredi, les artistes de l'Opera donnaient deux actes de "Carmen" au profit du Théâtre-Français "CERPE ROU" en présence de toute la haute société de Paris.

Le spectacle était vraiment merveilleux.

Le commencement des vacances et la saison des excursions a été marquée par un accroissement notable du nombre des accidents d'automobiles. Tous les jours les journaux en signalent un nouveau, et ils sont très fréquemment, les numéros de lundi et mardi en contenaient un grand nombre; ce qui montre que plus d'une promenade de dimanche s'est trop rapidement terminée.

Dans les deux premiers jours de la semaine, l'édition parisienne du "Figaro" a signalé 11 accidents.

On est véritablement effrayé à Paris, depuis que quelques personnes ont été écrasées par des autos aux abords du Boulevard. La mort du comte de Laubespin a jeté la première fois la terreur dans le cœur de nombreuses familles qui ont été signalés depuis. Il est nécessaire pour la conduction convenable des autos, que les chauffeurs aient un certificat de capacité, et que les voitures soient munies d'appareils spéciaux, qui empêchent les accidents. Mais ces précautions ont été reconnues insuffisantes, et on parle de nouvelles mesures à prendre.

Le public est effrayé, et il a raison de l'être. Il faut que les autos soient supprimées, ou que les chauffeurs soient plus prudents

BRUTAL ASSAUT

Une querelle entre voisine qui finit d'une maniere tragique

Le mari de l'une d'elle accourt armé d'une pelle et frappe aveuglement

Mme Henry McArthur, âgée de 30 ans, femme de M. Henry McArthur, de Navy Yard, Dracut, a été la victime d'un cruel assaut commis sur elle, hier après-midi, par M. Frank Lough, voisin de la famille McArthur. C'est l'un des crimes les plus cruels dont fassent mention les annales de Dracut, si l'on en croit les rapports.

Mme McArthur porte une profonde blessure au cuir chevelu, une coupure béante au-dessus de l'oeil droit. Ces deux blessures lui ont été infligées avec une pelle de journalier. Lough en serait l'auteur et de plus, il aurait donné quantité de coups à la pauvre femme sans défense.

La blessée est dans une situation intéressante ce qui aggrave encore l'attentat et met plus en danger les jours de la malheureuse.

Malgré les recherches de la police on n'a pu découvrir la retraite de l'agresseur.

On attribue cet agression au fait que la femme du malheureux et la victime ont à maintes fois échangé des paroles aigres douces. Les deux familles occupent chacun la moitié d'une maison.

A venir jusqu'à il y a quelques semaines, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, mais la vilaine querelle vint bientôt s'établir en maitresse aux deux logis.

Les affaires allèrent toujours en s'envenimant, avec le résultat que l'on sait.

La victime de l'assaut était assise sur le pas de la porte, hier après-midi, vers 3 heures, Mme Lough sortit, dit-on, alors de sa demeure et commença à injurier Mme McArthur.

Il s'en suivit une prise de bec entre les deux femmes, si bien que, ne se possédant plus de colère la femme Lough saisit sur la cotte de son adversaire et l'entraina dans la cour. On dit que Mme Lough a fort maltraité la blessée et que ses enfants qui étaient accourus à son aide, lui ont aidé à la martyriser.

L'un des enfants de la Lough en voyant que la bataille continuait courut chercher son père qui travaillait pour la ville, dans la rue, un peu plus loin.

Immédiatement sans déposer sa pelle, Lough partit au pas de charge vers sa demeure. En arrivant il aperçut les deux femmes qui étaient à se carder de la belle manière. Là, plutôt que de séparer les deux combattantes, il aurait levé sa pelle au-dessus de sa tête et l'aurait abattue avec grande force sur la tête de la femme McArthur. Un second et un troisième coup suivirent bientôt le premier. La femme McArthur était sans connaissance et le sang s'échappait en abondance par les profondes blessures.

Lough à la vue de quelques voisins prit ses jambes à son cou et court encore.

Le Dr Halloran fut immédiatement appelé. A son arrivé la malade était encore sans connaissance et après beaucoup de travail il parvint à la ranimer.

La femme Lough souffrait d'une blessure au nez.

Mme McArthur dit qu'elle a été attaquée sans provocation aucune, hier après-midi.

Les deux femmes tiennent des maisons de pension.

Le policeman Kirk a été chargé de rechercher Lough.

GRAVE ACCUSATION

A PEINE SORTI DE LA RÉFORME ET LA POLICE LUI MET DE NOUVEAU LA MAIN AU COLLET

Thomas et les frères Toner sont accusés d'avoir dévalisé une maison

Joseph Thomas, 16 ans, qui vient de sortir de l'école de réforme de Concord où il a expié une sentence pour vol d'argent dans les troncs des pauvres placés dans les églises catholiques, vient encore de tomber entre les mains de la police. Il est encore accusé de vol. Pen après cet arrestation William R., 15 ans et Edward H. Toner, 17 ans, deux frères et qui demeurent avenue Watson, furent arrêtés comme complices.

Les trois jeunesses furent arrêté séparément hier après-midi. Ils sont accusés d'avoir pénétré par effraction dans la maison de Mary Harrington, de la rue Adams, et d'y avoir déménagé des meubles, de la vaisselle et des vases. On dit que les marchandises qui auraient été ainsi volées ont été transportées à la demande des enfants.

Les deux Toner n'ont jamais été arrêté auparavant.

Les Poudres Orangeine

Furent aux changements subit de climat, de l'eau de la température et vous previent d'a maladies.

LA ST-JEAN BAPTISTE

LISTE DE CEUX QUI ONT GAGNÉ DES PRIX A LA SOIREE DE CETTE SOCIETÉ

Un magnifique succès et remerciements cordiaux des membres

Les officiers et les membres de la société St Jean-Baptiste sont très satisfaits de l'encouragement qu'ils ont rencontré parmi notre population.

La belle fête donnée vendredi soir à la salle Huntington et qui nous a tant plu, a été couronnée d'un grand succès financier dont la popularité société profitera.

Si les membres ont beaucoup travaillé pour préparer cette fête, d'un autre côté la générosité de la population les a amplement récompensés. Comme nous le disions, chaque billet d'admission à la salle Huntington donnait droit à une chance sur quatre prix en argent. Voici comment ces prix ont été gagnés:

No 703, Lizzie McLean, 14 rue Tilton, $4.00.

No 263, P. Z. Hébert, marchand de meubles, rue Aiken, $3.00.

No 1, Paul Biscornet, $2.00.

No 1108, Joseph A. Légaré, 643 rue Broadway, $1.00.

Comme on peut le voir, les membres de la société St Jean-Baptiste n'ont pas été lents à régler leurs affaires et comme nous le disons plus haut, ils sont très satisfaits.

ATTENTION! ATTENTION

Tous les propriétaires de place d'affaires ayant une licence pour vendre des pièces pyrotechniques doivent avoir un permis à l'endos de leur police d'assurance. Voyez Frank M. Brogan, 80 Mount Washington, écrivez ou téléphonez.

LE 4 JUILLET

DEJA UN TRISTE ACCIDENT EST ARRIVE

Un pétard éclate dans la main d'un enfant. Il restera infirme.

Un accident assez avancoureux du quatre de juillet s'est produit hier. Fred Connors, fils de M. John Connors, de la rue Pleasant, en a été la victime. Le petit garçon s'est procuré un pétard-canon et s'est dirigé vers un terrain libre de la rue High, vis-à-vis la rue Porter. Il a fait de grands préparatifs pour que l'explosion fut parfaite. Malheureusement comme le pétard retardait à partir il le prit dans sa main pour voir ce qui en était, au même instant l'explosion se produisit. On croit qu'il ne pourra plus se servir de la main gauche.

ELLE N'A PU SURVIVRE

Mme Platt meurt à l'hôpital Emergency où on l'avait transportée.

Mme Catherine Platt dont nous annoncions hier la terrible chute en bas d'un escalier, n'a pu survivre à ses blessures. Elle est morte à l'hôpital Emergency où on l'avait transportée.

ADRESSEZ-VOUS A LUI

M. Ernest E. Gosselet qui depuis 16 ans s'occupe de construction, est très renommé dans cette ligne. Ses maisons sont renommées par leur solidité et leur belle apparence et leur confort. Récemment il a construit 3 maisons et toutes ont été rapidement vendues et doivent tenter tous ceux qui veulent se faire un chez eux vraiment charmant.

M. Gosset vient de vendre une maison à M. Thomas Rochette. Cette maison construite rue Moody, est un des ornements de cette belle voie publique. C'est une résidence comme on aime à en rêver une — Un peu retirée, éclairée à l'électricité, chauffée à la vapeur, salle de bain. En un mot M. Genest y a dépensé toutes ses aptitudes de connaisseur et d'architecte. Les travaux de plombage ont été confiés à M. Joseph Harvey pendant que M. Edouard Paillé a fait le crépi. Inutile de dire que tout est de première classe. M. Genest a encore plusieurs lots à vendre où il est tout à la disposition de ceux qui désireraient lui confier la construction de leur maison.

La Poudre Pedicure Impériale soulage immédiatement ceux qui souffrent de transpiration excessive des pieds. Elle calme l'irritation et la douleur et supprime toute odeur désagréable.

Se vend 15 cents à la pharmacie Rochette & Delisle.

POUR FETER LEUR RETOUR

Mlles Bertha Leblanc, Alma Florence et Rose Cayer sont revenues, samedi des St-Félix de Valois. Elles suivent les classes du couvent de l'endroit.

Le retour de ces trois charmantes demoiselles à donné lieu à beaucoup de joie, et samedi soir, une gentille soirée a été donnée en leur honneur chez M. Ulric Leblanc, 43 rue Decatur. Inutile de dire que la soirée fut charmante.

Il y eut du chant, de la musique et les rafraichissements furent généreusement servis.

Vous ne vous repentez jamais d'avoir fait une bonne action, prenez le Trésor de la Santé vous vous en féliterez.

L'UNION DES MAÇONS

Cette union tiendra sa prochaine assemblée régulière, jeudi soir, le 30 juin. Tous les membres sont priés d'assister à cette assemblée pour décider une affaire d'une grande importance. Des rafraîchissements seront servis après l'assemblée.

N'oubliez pas que le Trésor de la Santé est un des meilleurs remèdes que les femmes puissent prendre.

DON CE $150.00

On a donné pour $150.00 de cadeaux la semaine dernière chez A. C. Blanchette, 79 Cheever. Pour les coupons de commerce avec nous ou autre part, tout le monde en est satisfait. Allez donc voir ces cadeaux.

$1 de coupons avec un surtier de 10c.

$1 de coupons avec un porte-savon de 10c cette semaine

Doubles timbres toujours

FUNERAILLES

Les funérailles de Mme Télesphore Charette ont eu lieu ce matin, à 8 h. à l'église St-Jean Baptiste, au milieu d'un grand concours de paretns et d'amis. Le révérend père Audibert a officié, assisté des RR. PP. Lamothe, comme diacre et Graton, comme sous-diacre. Les porteurs étaient: MM. Antoine Novale, Francis L'Heureux, Alexandre Charrette, Frank Ouellette, Pierre Baril et Georges Crépeau.

On remarque parmi les offrandes en fleurs une tresse de roses et d'oeillets donnée par Mme Vining.

Les offrandes en prières: 140 chapelts de la Saint-Vierge, 58 messes entendues, 30 chemins de croix,3 messes payées, 4 communions.

L'enterrement a eu lieu au cimétière canadien. Le révérend père Lamothe a béni la fosse.

M. Amédée Archambault avait la direction dés funérailles.

IMPORTANT

Pour votre vue et vos lunettes faites vous traiter par les meilleurs opticiens cela revient toujours à meilleur marché. Il n'y a qu'un perfoir recommandable d'optique dans Lowell, situé sur le premier plancher, no. 27 rue Bridge.

La Cie PARTHENAIS FRERES.

Ce que tout le monde dit doit être vrai

Et nous savons qu'il fait bien chaud en ce moment. C'est pourquoi si vous voulez vous tenir les

Pieds Fraichement et Confortablement

il vous faut venir chercher une paire d'oxfords tan, chaussures basses, que nous vendons **$1.98.** Anciens prix $3.00 et $3.50.

Un autre gros lot qui vient d'arriver, valeur de $1.50 et $2.00 Votre choix à **75c la paire.**

100 paires des célèbres oxfords en cheval russe de Snow, qui se vendaient **$3.50,** maintenant donnés pour **$1.98.**

Venez de suite si vous voulez une paire de souliers de tennis ou en canvas—Une spécialité.

526 à 536 RUE MERRIMACK

COUR DE PJLICE

TERRIBLE REVEIL D'UNE MAITRESSE DE MAISON DE PENSION

Pauvre jeune homme, il va passer tout l'été dans un ermitage forcé

Robert Harris, un jeune homme d'une vingtaine d'années, passera les beaux jours de cet été dans le Massachusetts Reformatory, il a sorti de la prison il y a une semaine hier, et le voilà encore pris. Il était accusé d'insrogneriy, du vol d'un pantalon valant $8, d'un pantalon, $3, d'une veste, $2, et d'un rascir $1.50, de MM. Joseph Belledue et John Hephron. Le vol a été commis hier.

Le jeune Harris, en aventurier, avait une histoire bien arrangée mais le juge Hadley ne pouvait pas être clément envers lui et le condamna à l'emprisonnement.

George F. Galbraith, accusé d'ivrognerie et d'être un ivrogne commun, fut placé sous probation. Hier, il fut arrêté sur la rue Central par l'officier Noes. Il se tenait dans une position indécente et était très ivre. Par l'intervention de son épouse et de sa belle-soeur, il obtint la clémence du juge.

John Nolan, Frank Taylor, Dennis MacSweeney, Manchester, Joseph H. Whiteley, John J. Murphy, Lawrence Hogg furent les ivrognes condamnés à $2 d'amende.

Joseph Noolan, de Boston, arrivé ici lundi, pour chercher de l'ouvrage, fut assez malheureux de s'enivrer hier, et ce matin il fut condamné à $5 d'amende pour ivrognerie et sa conduite malsaine.

Clarence McQuade, un jeune homme sujet souvent à s'enivrer a eu une sentence de dix mois de prison suspendue, et placé sous trois mois de probation.

Robert Mahan fut envoyé à la State Farm, pour ivrognerie.

La cause qui avait la plus d'importance fut celle contre Thomas J. Callahan, accusé d'ivrognerie et d'assaut sur Mme Célina Champagne, 519 rue Middlesex.

Hier après-midi, Mme Champagne s'est retirée pour se reposer dans un appartement voisin du salon. Elle avait laissé la porte de ce dernier entr'ouverte. Lorsqu'elle se réveilla, elle s'aperçut que la porte du salon était fermée et elle l'ouvrit. Quelle ne fut pas sa surprise de trouver Callahan dans la chambre debout à côté de sa valise, qu'elle tenait toujours fermée mais qui était ouverte à ce moment-là.

Elle confronta Callahan, lui parlant en français, mais il ne la comprenait pas. Alors elle appela une de ces voisines, qui interpréta ce qu'elle avait à dire. Elle lui dit:

"Vous allez rester ici, attendant que la police arrive."

Callahan essaya de sortir mais Mme Champagne l'en intercepta le passage. Il la prit par la gorge. A ce moment deux de ses pensionnaires, car elle tient maison de pension, sont venus à son aide et tirent notre Callahan jusqu'à l'arrivée de l'officier de police.

Après l'enquête pendant laquelle il y eut plusieurs témoignages de rendus et qu'il serait trop long d'énumérer, Callahan fut condamné à $15 d'amende pour l'assaut ou à trois mois de prison si son amende n'est pas payée avant trois jours.

Robert Harris, après avoir hésité un peu, appela à la grande cour pour sa condamnation.

George Ligacos fut placé sous caution pour comparaître demain matin. Il était accusé d'avoir coura de 10 à 12 milles à l'here et son bicycle hier sur la rue Suffolk.

Quatre jeunes coureurs, George H. Gennell, 14; Edward H. Toner, 17; William P. Toner, 14; Joseph H. Thomas, 15, accusés de vol, furent placés sous caution pour comparaître de nouveau vendredi matin.

Si vos oiseaux domestiques sont malades, vous trouverez à la Lowell Pharmacy, les remèdes qui leur conviennent. S'ils sont en santé, nourrissez-les avec des graines pures et choisies si nécessaires pour les maintenir dans cet état. La pharmacie Rochette & Delisle fait un département spécial pour les oiseaux.

OCCASION RARE

Un beau magasin d'épiceries à vendre

M. Lester, L. Wills, qui, depuis 20 ans tient l'épicerie du coin des rues Race et Ford, veut vendre son assortiment, et, en même temps, lower son magasin à un homme d'affaires qui voudrait tenir le commerce sur le pied sur lequel il l'a établi. Il fera des propositions acceptables à tout acheteur sérieux.

PAR NEGLIGENCE

Edward Finnegan s'est fait tuer par les chars

On a tenu une enquête sur la mort de Edward Finnegan, qui a été tué par un wagon du Boston & Maine, vis-à-vis le dépôt de la rue Middlesex, le 2 juin dernier. Le juge Hadley a présidé cette enquête en cour de police, hier après-midi.

Après avoir entendu la preuve, le juge Hadley a déclaré que la mort de Finnegan était due à sa propre négligence.

COMMISSION DE POLICE

Plusieurs permis accordés à la séance d'hier soir

La commission de police a tenu sa réunion régulière, hier soir, et voici quels sont les permis accordés:

Pool et billards—William Relation, 746 Gorham.

Bureau de placement—Constantine Moustakis, 469 Market.

Common Victuallers —Joseph A. Beaudry, 944 Lakeview avenue; Emma Frazier, 85 Austin; Exeline Turcotte, 71 Cheever; Francis X. Gravelle, 39 Hanover; Sara Pelltier, 288 Middlesex; Elizabeth Pine, 40 Kirk; Vincent Castellane, 209 Gorham ; Avedis M. Toreglan, 123 Charles ; Mary Donnelly, 146 South.

Charrettes et colporteur — Patrick Boyle, 482 Lawrence1; George C. Beauregard, 4 McIntire; David E. Ready, 772 Broadway; H. L. Barnes, Dracut, Mass.; Maurice Goldberg,rear 50 Elm; Peter Boissonneau, 235 Totman Road.

Robert Farrell a été nommé constable spécial pour les communes.

M. DRAINVILLE SUCCEDE A M. BERNARD

M. Joseph A. Drainville, barbier bien connu, vient d'acheter le salon de toilette, si bien connu de M. Ernest Bernard, situé à l'angle des rues Cabot et Merrimack. Il invite ses amis et le public en général à aller le voir.

EN BAS D'UN CAMION

Un nommé B. Molloy, demeurant au No 21 de la rue Wilder, a fait une chute en bas d'un camion et s'est blessé au-dessus de l'oeil droit. Il a été pansé à l'hôpital Emergency.

POUR LE QUATRE

Comme par les années passées vous songez probablement à faire une petite provision de liqueurs pour le quatre juillet. Songez en même temps que chez L. P. Turcotte, 141-147 Worthen, vous pourrez vous procurer toutes les liqueurs, les vins, bières de la première qualité et à meilleur marché que ailleurs. Donnez vos commandes de suite, car il sera difficile de porter tous les offets si elles sont données à la dernière heure.

L'Intérêt **commence cette semaine**

Samedi, le 2 Juillet

A 4 pour Cent

Composé Semi-annuel.

DEPARTEMENT D'EPARGNE

Traders National Bank.

Heures de jour: 8 A. M. à 4 P. M. Samedi, 8 A. M. à 12 M. et 6 à 9 P. M.

CHEZ NOS EDILES

L'emprunt de $1500 pour les ecoles d'ete ne se fera pas

On commence déjà à faire les préparatifs pour les élections, cet automne

L'idée d'avoir des écoles d'été n'a pas souri aux échevins qui ont décidé cet crdre à leur séance d'hier soir. Cependant M. Wilson a proposé que un reconsidère ce vote.

Il était 8h. 40 lorsque le président déclara la séance ouverte. Tous les membres étaient à leur poste.

Au commencement de la séance M. Mitchell dit qu'il y a un grand nombre de demandes pour construction d'égout, que le comité devrait se hâter d'accorder des audiences, car c'est maintenant la meilleure saison pour ce genre de construction. Tout ce qui sera recommandé par le comité devra être fait le plus tôt possible.

M. l'échevin Gerow propose que lors de l'ajournement de la séance, une autre réunion soit convoquée pour vendredi soir afin d'aviser sur les suggestions ci-présidnt.

On accorde une audience à la New England Telegraph and Telegram Company qui demande de poser certains poteaux sur les rues Arlington, Forrest et autres rues. Il y eut un peu de discussion, finalement le tout a été référé au comité des fils.

On a aussi donné une audience à la Standard Oil Company qui demande la permission d'emmagasiner et de vendre du pétrole dans les limites de la ville. Référée au comité des licences.

Un avis d'audience devant les commissaires de comité dans la selectmen's Room de Dracut Centre, le 25 juillet, est donné par M. Francis W. Qua et autres, pour tracer un chemin de comité le long de la ligne de Lowell, Lawrence et Haverhill.

L'échevin Gerow propose que la chambre des échevins prenne un recess de 10 minutes.

Durant le recess le comité des licences composé des échevins Taylor, Wilson et Gerow se réuni et vota d'accorder une licence à la Standard Oil Company.

A 9 heures, les échevins se remettent de nouveau et l'on décida d'ordonner la licence comme d'habitude. Puis l'on expédia une botte d'affaires de routine venant du conseil.

Plusieurs ordres conjoints pour l'arrosage des rues furent adoptés en concurrence.

L'ordre conjoint pour le macadam de la rue Walnut, depuis la rue Central jusqu'à la rue Gorham, est adopté.

On a décidé d'avoir une conférence, le 5 juillet prochain, avec les conseillers à propos de la construction d'un hôpital des pestiférés.

On a lu ensuite un ordre conjoint demandant l'apprpriat de $150 pour être fait le plus tôt possible.

M. l'échevin Gerow propose que lors de l'ajournement de la séance, une autre réunion soit convoquée pour vendredi soir afin d'aviser sur les suggestions ci-présidnt.

On accorde une audience à la New England Telegraph and Telegram Company qui demande de poser certains poteaux sur les rues Arlington, Forrest et autres rues. Il y eut un peu de discussion, finalement le tout a été référé au comité des fils.

On a aussi donné une audience à la Standard Oil Company qui demande la permission d'emmagasiner et de vendre du pétrole dans les limites de la ville. Référée au comité des licences.

Un avis d'audience devant les commissaires de comité dans la selectmen's Room de Dracut Centre, le 25 juillet, est donné par M. Francis W. Qua et autres, pour tracer un chemin de comité le long de la ligne de Lowell, Lawrence et Haverhill.

L'échevin Gerow propose que la chambre des échevins prenne un recess de 10 minutes.

Durant le recess le comité des licences composé des échevins Taylor, Wilson et Gerow se réuni et vota d'accorder une licence à la Standard Oil Company.

A 9 heures, les échevins se remettent de nouveau et l'on décida d'ordonner la licence comme d'habitude. Puis l'on expédia une botte d'affaires de routine venant du conseil.

Plusieurs ordres conjoints pour l'arrosage des rues furent adoptés en concurrence.

L'ordre conjoint pour le macadam de la rue Walnut, depuis la rue Central jusqu'à la rue Gorham, est adopté.

On a décidé d'avoir une conférence, le 5 juillet prochain, avec les conseillers à propos de la construction d'un hôpital des pestiférés.

On a lu ensuite un ordre conjoint demandant l'apprpriat de $150 pour être fait le plus tôt possible.

GRANDE VENTE DE
Chapeaux de dames cette semaine
A MOITIE PRIX.
Mme Lena Lalumiere
Chambre 14 en haut, Old City Hall.

L'Etoile

Temperature
ORAGES CE SOIR. PLUS CHAUD DANS L'EST; VENDREDI, PARTIELLEMENT NUAGEUX. ORAGES PROBABLES DANS L'EST. VENTS FRAIS DU SUD AU SUD-EST.

19e ANNEE. LOWELL, MASS., JEUDI 30 JUIN 1904. NO. 86.

MARCHE JAPONAISE

Une colonne s'avance vers Liao Yang par l'est

Elle cherchera à couper les communications des Russes

Liao Yang, 30 — La colonne japonaise qui a forcé le passage du défilé Motien s'avance vers Liao Yang par le chemin de l'est.

Une colonne russe commandée par le comte Keller occupe une position fortifiée commandant le chemin de ce côté-ci du défilé.

Le but des Japonais est de couper les communications russes par le nord tandis que le général Kouropatkine opère dans les environs de Hai Chang avec la presque totalité des troupes russes.

Chicago, Ill. 30 — Une dépêche spéciale de Tokio au Daily News dit:

"Dans un combat acharné, en arrière de Port Arthur, dimanche, les Russes furent repoussés après un violent bombardement."

Une dépêche spéciale au Daily News dit:

"Huit réfugiés qui ont quitté Port Arthur à bord d'une jonque chinoise ont été recueillis hier matin. Ils appartiennent à la haute classe. Les informations qu'ils ont données semblent vraies. Ils ont déclaré que la flotte russe se composait maintenant des navires suivants, en bonne condition:

Les Czarevitch, Retvizzan, Pobedia, Peresviet, Poltava, Askold, Diana, Bayan, Novik et 20 torpilleurs et autres petits navires. Le transport torpilleur Amur est endommagé et le cuirassé Sebastopol légèrement endommagé, mais on peut les réparer promptement.

Il y a 12000 marins et 40,0000 soldats dans la forteresse. Beaucoup de femmes travaillent comme garde malades. Il y a 250 artisans et 2000 citoyens d'autre classes. Ces derniers ne sont pas encouragés, mais ils font tous les jours l'exercice. Il y a des provisions en quantité, mais le gouvernement contrôle les prix pour empêcher la spéculation. Les réfugiés ont aussi déclaré que les navires traités de l'amée, la flotte a été obligée de l'ordre en réserve sortie le 23 juin afin de relever le moral de la garnison.

Tien Tsin, 30 — On rapporte que les Russes se sont fait battre environ 16 milles à l'est de Hai Cheng hier et l'on ajoute que vu l'avance des Japonais, les Russes à Tatchekho retirent rapidement vers le nord, craignent d'être cernés.

Cronstadt, 30 — Le cuirassé russe Navarin, en retournant à son mouillage hier, a été abordé par le Petropavlovsk. Le Navarin ne sont pas considérables, mais il faudra le mettre en cale-sèche pour le réparer. Les réparations ne prendront pas grand temps, cependant.

St-Pétersbourg, 30 — Le sous-marin Delfin a coulé hier matin, dans la Neva, près des chantiers Maritimes de la Baltique. Un officier s'est noyé ainsi que 20 hommes. L'officier est le lieutenant Cherkassoff. Le Delfin était le premier sous-marin de la marine russe.

Londres, 30 — Le correspondant du Daily Telegraph à Tokio dit que les engagements sérieux ont eu lieu à Kiu Chou, le 25 juin dernier et que les Japonais se sont emparé de la place le matin du 26.

Le correspondant du Morning Post à Tokio dit que la deuxième armée a opéré sa jonction avec la première armée et le front de toute la force japonaise s'étend maintenant sur une ligne de 120 milles.

Liao Yang, 30 On croit que les Japonais ont retraité à 10 et 20 milles des postes qu'ils ont précédemment occupés.

Vu les pluies, on croit que les Japonais ne sont pas en état de faire une autre attaque avant quelques jours.

On annonce d'une manière non officielle que la flotte russe a sorti de Port Arthur il y a plusieurs jours et a rencontré la flotte japonaise.

Dans l'engagement qui s'en est suivi, elle aurait perdu ses vaisseaux. Il n'y a pas moyen d'obtenir de détails de l'engagement cependant.

TROMBE DESASTREUSE

LE DISTRICT DE MOSCOU EST RAVAGE

Deux cents pertes de vies occasionnées par ce cyclone

Moscou, 30 — Une tromoe a passé sur la ville, hier après-midi, causant de grands dommages. Quarante-cinq personnes furent tuées et 12 blessées sont dans les hôpitaux. Deux villages sur le chemin près d'ici ont été frappés par la trombe et furent détruits. On rapporte cent cinquante pertes de vies et 85 blessés.

Dans un rayon de 250 acres il n'est resté qu'un seul arbre debout.

BRULEES A MORT

Une lampe fait explosion et tue deux jeunes filles

Ste Catherine, Ont., 30 — Deux jeunes filles de Merritton, nommés Flossie et Edith, enfants de Madame William Lafferty, et âgées respectueusement de 9 et de 15 ans, ont été brûlées à mort à la suite de l'explosion d'une lampe.

La plus jeune des victimes, Flossie, est morte à l'hôpital, ici; l'autre est dans un état critique. A peine conserve-t-on quelque espoir de la sauver.

On ne sait pas exactement comment l'accident s'est produit, mais on croit que la plus jeune des deux enfants, pendant qu'elle traversait la chambre de sa soeur une lampe à la main, s'est embarrassée les pieds dans un tapis et est tombée sur le lit où sa soeur dormait. La lampe fit explosion et mit le feu au lit et aux vêtements des deux jeunes filles. Les parents accoururent attirés par le bruit. Ils éteignirent le feu et conduisirent les deux victimes à l'hôpital de notre ville. Malgré tous les soins qu'on lui prodigua, la plus jeune succombait à ses blessures.

DERNIERS DETAILS

Morgan a $25,000,000 à transmettre à la compagnie du Canal Panama

New York, 30 — Les derniers détails pour le paiement des $40,000,000 à la compagnie du Canal Panama par ce gouvernement ont été complétés hier. J. P. Morgan a reçu du sous-trésorier $25,000,000 de bons qui ont été déposés chez les fonctionnaires du trésor en attendant le paiement des propriétés du canal.

ILS VEULENT LA PAIX

Les Thibétains demandent une suspension des hostilités

Gyongtse, Thibet, 30 — Un Lima envoyé par les Thibétains est venu ici hier sous un drapeau de paix et a demandé une armistice en attendant l'arrivée à Shigatse de fonctionnaire de Hassa, qui viendront négotier avec l'expédition anglaise. Les Anglais entreprendront les négociations si les fonctionnaires ont de l'autorité.

CREDITS A LA MILICE

Le Massachusetts reçoit $31,916 cette année des autorités fédérales

Washington, D. C., 30 — Le secrétaire suppléant Oliver, du département de la guerre, a donné la somme annuelle de $1,000,000, appropriée par le Congrès pour les armes et équipements pour la milice organisée des Etats-Unis. Parmi les appropriations il y a: Massachusetts, $31,916; Connecticut, $12,963; Maine, $11,968; New Hampshire, $7,979; Rhode Island, $7,979.

DANGERS DU BAIN

Un jeune homme se noie près de Montréal

Montréal, 30 — M. J. N. Lafleur, un jeune homme de 19 ans que l'on dit venir de Sorel, s'est noyé à Viauville. Un de ses compagnons, Alp. Blais, 6 rue Parthenais, allait avoir le même sort quand il fut sauvé par M. Horn. Coût, de la rue Lacroix, No 5.

Vers 4 heures de l'après-midi, les trois jeunes gens se rendaient au fleuve, à Viauville, pour y prendre un bain.

J. N. Lafleur et Alph. Blais étaient descendus dans le fleuve depuis quelques minutes quand Horn, Côté demeuré sur la rive, entendit des appels désespérés: "Côté! Côté! Je me noie! Je me noie!" A l'instant même Côté s'élança au secours de ses compagnons. Il saisit Alph. Blais qui disparaissait déjà et il réussit, après des efforts vigoureux à le ramener au bord. Pendant ce sauvetage, le jeune Lafleur était emporté par le courant sans doute, car M. Côté ne put le retrouver. Le cadavre n'avait pas encore été repêché au moment où l'on nous téléphonait cette nouvelle.

ENCORE DES DEPORTES

Denver reçoit trente mineurs de Cripple Creek

Denver, Col., 30 — Trente-neuf hommes, qui furent envoyés de Cripple Creek avant-hier soir sont arrivés ici hier. C'était l'intention du général Bell de les laisser à Colorado Springs, mais les autorités de cette ville protestèrent, et le train est venu à Denver.

UN PRIX A VANDERBILT

Paris, 30 — Le Bright de W. K. Vanderbilt a gagné le Prix Warsaw aux courses Colombes, hier.

ACCIDENT D'ARME A FEU

Québec, 30 — Un accident fatal est arrivé après-midi, à Québec: Joseph Eudore Fortier, âgé de 10 ans fils de M. J. A. Fortier, du Chemin St-Foye, a été lui accidentellement d'un coup de carabine Flaubert, par Henri Montmigny, un garçon de 11 ans.

Les deux garçons étalent à jouer avec cette carabine. Le jeune Montmigny l'avait entre les mains, lorsque le coup partit et la balle alla frapper le jeune Fortier en plein front. Le pauvre garçon a succombé à sa blessure une demi-heure après. Le Rév. P. Déry a été appelé et n'eu le temps d'administrer le blessé.

GOELETTE COULEE EN MER

La nouvelle transmise par télégraphie sans fil

A bord du steamer Deutschland, par la station de télégraphie Marconie de Babylon, L. I., 30—Le paquebot Deutschland, à destination de New York, a coulé la goélette de pêche Harry G. French, de Gloucester, aujourd'hui.

Le navire a coulé, mais tous les membres de l'équipage ont été sauvés.

ECRASE A MORT

Triste mort d'un cultivateur de St-Denis de Richelieu

Montréal, 30 — On déplore aujourd'hui, à St-Denis de Richelieu, la mort d'un des braves cultivateurs de l'endroit, qui a perdu la vie dans des circonstances des plus tragiques.

M. Wilfrid Circe revenait de décharger du foin, dans des wagons de fret. Il était en compagnie de son frère. En traversant la voie ferrée, tout près de la gare, M. Circé n'aperçut pas un train du Grand-Tronc, qui arrivait à toute vitesse. La locomotive frappa violemment la charrette. Le défunt fut précipité sur la voie et écrasé. Le frère de M. Circé échappa miraculeusement à la mort. Il fut relevé sans blessures. Il en fut de même des deux chevaux.

Ce terrible accident a créé une profonde émotion dans tous les environs, où le défunt était universellement estimé; il était le fils de M. Dominique Circé de St-Edouard.

Si vos oiseaux domestiques sont malades, vous trouverez à la Lowell Pharmacy, les remèdes qui leur conviennent. S'ils sont en santé, nourrissez-les avec des graines pures et choisies si nécessaires pour les maintenir dans cet état. La pharmacie Rochette & Delisle fait un département spécial pour les oiseaux.

ACCIDENT OU SUICIDE?

Mort mystérieuse d'une femme docteur dans le Vermont

Burlington, Vermont, 30 — Le Dr Mary Partridge, de Bennington, s'est noyée aux Red Rocks, à deux milles au sud de cette ville et les circonstances qui entourent sa mort sont recouvertes du plus épais mystère.

Le Dr Partridge est venue ici pour rendre visite à son fils. Hier après-midi, elle alla faire une promenade en voiture et quand elle fut arrivée aux Red Rocks elle renvoya le cocher. Une demi-heure après, ce dernier revint et vit le corps de la femme retenu à l'eau entre deux rochers. Elle était morte quand il arriva à elle.

On ne peut dire si la femme s'est suicidée ou est accidentellement tombée à l'eau. La défunte laisse deux fils dont un suit les cours de l'université John Hopkins.

MARI BRUTAL

Montréal, 30 — Mme Ester Rowe, âgée de trente ans, et domiciliée au No 2115, rue Rte Catherine, a été transportée à l'hôpital Général, la nuit dernière, souffrant de lésions internes graves.

Elle avait la figure ensanglantée et plusieurs dents cassées.

Mme Rowe a raconté aux médecins que son mari l'avait frappée avec un baton, et qu'il l'avait ensuite jetée à la porte.

Reveillez-vous. Réveillez votre foie! Vous êtes endormi! N'ayez pas l'air si paresseux! Nettoyez votre cerveau! Une des Ayer's Pills avant le coucher. C'est tout ce dont vous avez besoin. Douce et gentille. Agit directement sur le foie. J. C. Ayer Co., Lowell, Mass.

Les Articles qui suivent sont en grande vogue durant ces jours de Chaleur à la Pharmacie Rochette & Delisle, rue Merrimack.

Ils sont tous Indispensables pour le Bain.

Borax Raffiné, : : : 15c la livre
Ammoniaque Liquide, : : 10c la chopine
Witch Hazel frais, : : 25c la chopine
Eau de Floride Concentree, : 25 cents
Eau de Violette, : : : 25 cents
Savons Fins, : : de 5 a 25 cents
Poudre Talcum Parfumee, 10 et 25 cents
Eponges de tout prix.
Brosses et Mitaines a Bain.

Lowell Pharmacy
Rue Merrimack.

A. G. Pollard & Co.

25,000 Vgs de COUPONS D'INDIENNES,

LES MEILLEURES QUALITES

Indiennes Pales
4c la vge
Valeur de 6½c

Indiennes de Fantaisie
Bleu indigo et rouge, patrons nouveaux.
4½c la verge
Valeur de 6½c

Indiennes Percales,
Verge de largeur, patrons foncés.
6½c la vge
Valeur de 10c

Nous ne vendons jamais que les meilleures Indiennes et comme vous pouvez le voir à des prix bien plus bas qu'ailleurs

Sous-Sol **A. G. Pollard & Co.** Rues Merrimack, Palmer et Middle.

LE CADEAU

Thérèse venait d'entrer dans le salon; elle ferma soigneusement la porte de la chambre à coucher, alla s'asseoir en face de son mari, lui enleva le journal des mains.

—Et maintenant que Bébé est endormi, fit-elle d'un ton câlin, tu vas me dire ce que tu as...

Pierre Aubry essaya de jouer la surprise:

—Comment? Ce que j'ai? Je n'ai rien, je t'assure, rien du tout...

Mais elle secoua la tête avec énergie.

—Est-ce que tu crois que tu pourrais me tromper un instant? Est-ce que je n'ai pas vu, rien qu'à la façon dont tu as accroché ton chapeau en rentrant, et dont tu m'as dit bonjour, et dont tu as déplié ta serviette, et dont...

—Assez! assez! s'écria-t-il en riant. Dieu! quels espions que les femmes! Eh bien, oui, il y a quelque chose. Tu peux préparer ma valise; je pars demain pour Marseille.

Et comme elle venait d'avoir un sursaut d'étonnement, il ajouta, avec un joyeux sourire: [illegible]

—Ce n'est pas encore ça. Mais, comme j'arrivais au ministère, le directeur me fait appeler dans son cabinet. J'y cours, pensant qu'il s'agissait d'une affaire de service. Tu sais qu'il est un peu froid, notre directeur, un peu timide aussi; très brave homme au fond sous ses grands airs de glace. Il me fait asseoir et, après un préambule embarrassé, comme s'il allait m'apprendre quelque chose de très désagréable, il réussit à me faire comprendre qu'il s'intéresse beaucoup à moi, que l'administration de la marine ne peut rien en ce moment pour mon avancement, mais que le directeur d'une grande compagnie de Marseille lui a fait demander s'il ne connaissait pas parmi les attachés au ministère un jeune homme... de talent — Pierre posa modestement une main sur sa poitrine — qui accepterait le titre d'ingénieur conseil près de ladite compagnie, résidant à Paris, naturellement, le tout aux appointements de trois mille deux cents francs, pourquoi deux cents francs, je l'ignore. Je me serais contenté de trois mille. Et toi?

Il riait en disant cela, un peu agité, cependant, car c'était une chose sérieuse pour eux que cet accroissement subit de leur misère.

Thérèse avait poussé un petit cri en entendant mentionner la somme.

—Trois mille deux cents francs! Mais c'est superbe! Oh! ce bon, cet excellent directeur! Tu ne lui as pas sauté au cou?

—Pas tout à fait, cela aurait peut-être gâté mes affaires; mais je t'assure qu'il a dû voir à mon air qu'il n'obligeait pas un ingrat. J'étais si heureux que je crois lui avoir montré naïvement le fond de ma pensée. Après tout, un homme marié et père de famille a bien le droit d'être un peu âpre au gain, n'est-ce pas?

Quand Pierre vous avait une fois regardé de ses yeux bleus très doux, on savait tout de suite à quoi s'en tenir sur le degré d'âpreté que pouvaient avoir ses besoins d'argir. Thérèse lui sourit avec tendresse.

—Et alors?..... Interrogea-t-elle comme les enfants à qui on raconte une histoire.

—Alors j'ai demandé des détails, j'ai couru aux renseignements, j'ai appris que l'affaire était urgente et devait se décider avant Pâques. C'est aujourd'hui le mardi de la semaine sainte, je n'ai donc pas de temps à perdre. Le directeur m'a donné une lettre de recommandation qui doit, d'après ses propres paroles, "m'ouvrir toutes les portes". Je l'ai là, sur mon cœur — il frappait sur la poche gauche de sa jaquette. Il ne me reste plus comme je te le disais en commençant, qu'à boucler ma valise. Une fois là-bas, j'en aurai pour trois ou quatre jours, cinq peut-être à cause du pendant saint qu'exigera ce voyage bientôt fracassé, disposé et riche comme Crésus.

Thérèse contemplait le feu d'un air songeur.

—C'est vrai, murmura-t-elle, que nous sommes riches. Avec ce que nous gagnons en dehors du ministère, cela va nous faire plus de douze mille francs! Puis joyeusement: Mais nous allons pouvoir louer un bel appartement, doit bon air aussi, et bien vivre!

—C'est probable et même j'ai déjà pensé que nous pourrions remplacer la fagie que ta grand'mère t'a donné par trois ou quatre jeunes filles, d'un service plus rapide d'Ambesson.

Pierre regardait avec tendresse les gros bouquets de fleurs disséminés à ses pieds sur un fond blanchâtre.

—Oh! dit Thérèse d'un ton conciliant, maintenant qu'il est un peu mal et tout à fait passé, il est moins laid que quand il était neuf; mais je ne serais pas fâchée [illegible] plus de le voir disparaître. Et la suppression de la salle à manger, dis-moi. La suppression de la tante!

—Et la pendule de ton parrain!....

Thérèse se mit à rire, non sans un peu de remords.

—C'est vilain, de nous jeter comme cela nos pauvres ascendants à la tête. Premiers effets de la richesse: ingratitude et méchanceté! Et notre fils à qui nous n'avons pas encore pensé!

Pierre venait de tirer son étui à cigarettes.

—Oh! celui-là, dit-il, il ne se soucie guère des biens de ce monde, et il a joliment raison, le pauvre bonhomme! Il sent bien que, riche ou non, il n'en aura jamais ni un baiser, ni une pomme de terre de moins. Tu sais que ce sont ses deux principales conditions de bonheur.

Thérèse eut une vision du gros garçon qui dormait à poings fermés dans la chambre voisine, sans se douter des gravs questions que débattaient ses parents.

—C'est égal, dit-elle, je voudrais bien qu'il eût sa part!...

—Eh bien, nous lui achèterons un jouet quelconque, un cheval, une vache, que sais-je, moi?...

—Un mouton! Le sien n'a plus que trois pattes.

Pierre se leva pour allumer sa cigarette.

—Va pour un mouton! dit-il gaiement. Mais il est temps de s'occuper de ma malle. Et après la première bouffée de tabac: "C'est singulier comme ces cigarettes sont mauvaises! Je ne m'en étais jamais aperçu. Quand nous serons riches, je me paierai des paquets à douze sous!"

Le train venant de Marseille avait traversé toute la France. Maintenant il roulait vite et fort, brûlant les dernières stations comme un bon cheval qui sent son écurie. Derrière les vitres d'un wagon de seconde classe, Pierre Aubry regardait les silhouettes d'arbres grêles — de pauvres arbres de banlieue — courant sur le ciel gris. Malgré la fatigue causée par dix-huit heures de route, il aurait voulu que son voyage n'eût pas de fin, et son cœur se serrait en pensant à son arrivée chez lui, à l'avec qui il faudrait faire dès les premiers mots. Car s'il revenait bien comme il l'avait promis — il revenait avec une mauvaise nouvelle au lieu d'une bonne, et sa femme l'ignorait encore.

Aucune lettre, aucun détail de nature à l'inquiéter; rien que de brèves dépêches dont la dernière portait: "Attends-moi demain soir sept heures." Pierre avait pensé que les choses fâcheuses perdent un peu de leur amertume quand c'est une bouche amie qui vous les apprend, et, vaillamment, il s'était réservé la tâche de tout dire. Mais il se sentait devenir lâche en songeant à la déception qu'il rapportait.

C'était une aventure bien simple que la sienne; du moins il la trouvait telle dans l'honnêteté de son cœur. Quoiqu'il lui répugnât de se répéter en toute conscience: "C'est moi qui l'ai voulu", il n'eut pas songé un instant à regretter sa conduite s'il eût été libre et garçon comme autrefois. Et même à l'heure présente, il avait beau se forger des remords, il ne pouvait pas arrêter à être mécontent de lui.

D'ailleurs il n'était plus temps de rêvasser. Encore quelques coups de sifflet, le bourdonnement sourd du train entrant à grand bruit dans la halle, l'arrêt définitif, le brouhaha de la sortie, et dix minutes plus tard, Pierre, sa valise à côté de lui, recommençait même à l'heure présente, il avait beau se forger des remords, il ne pouvait pas arrêter à être mécontent de lui.

D'ailleurs il n'était plus temps de rêvasser. Encore quelques coups de sifflet, le bourdonnement sourd du train entrant à grand bruit dans la halle, l'arrêt définitif, le brouhaha de la sortie, et dix minutes plus tard, Pierre, sa valise à côté de lui, recommençait à rouler, rudement cahoté cette fois par un de ces fiacres antédiluviens comme on n'en trouve plus qu'aux abords des gares.

Il y a loin du quai de la Râpée à la rue Joubert. Le long des boulevards, on les réverbères commençaient à s'allumer, tout jaunes dans le crépuscule bleu. Pierre pensait à son fils, maintenant. Devant le Printemps, la vue d'un monton tout frisé, orné de rubans bleus, lui donna de terribles tentations; puis il songea: "Je suis fou!" et laissa le cheval bouteux suivre en paix sa route.

Il était enfin chez lui, montant un peu lourdement les cinq étages; devant la porte, une angoisse le reprit. Thérèse l'attendait déjà ouverte.

—Eh bien? ... demanda-t-elle en l'embrassant.

—Eh bien!..., répéta-t-il tristement.

Elle se dégagea de ses bras, lui mit les mains sur les épaules et le regarda dans les yeux.

—Alors, c'est une affaire manquée? dit-elle d'une voix un peu tremblante. Et lui baissant la tête mornura:

—Oui, tout à fait manquée.

Thérèse reprit:

—Je m'en doutais.

—Vraiment? fit-il, presque heureux qu'elle l'eût devinée.

—Oui; ta dépêche m'avait inquiété; tu ne me disais rien; c'est mauvais signe. Mais comment cela s'est-il fait? Je te croyais tout à fait sûr?...

Allons, sa tâche n'était pas finie; il faudrait encore se confesser; et comment accueillerait-on ses explications?

—Je te raconterai cela. Et Bébé?

—Il ne dort pas encore; il a absolument voulu t'attendre pour te montrer ce qu'on lui a apporté aujourd'hui. Viens l'embrasser, et nous dînerons.

Il la suivit dans la chambre. Le gros Jean était assis sur son lit, les yeux écarquillés, serrant dans ses bras un objet volumineux que Pierre ne distingua pas très bien tout d'abord.

—Regarde, papa, regarde le beau cheval!

C'était presque le cheval que [illegible] du père.

—J'ai fait une folie explique Thérèse quand le dernier baiser donné à l'enfant sagement bordé dans son petit lit, ils se furent assis, sans grand appétit l'un et l'autre, en face de la cuvière fumante; "mais je m'étais promis, quoi qu'il arrive, de lui donner son jouet. Lui du moins n'aura pas eu de déception!"

Ils dînèrent vite, silencieux contre leur habitude, sous l'œil inquisiteur de la vieille bonne qu'il savaient curieuse et bavarde. Et lorsqu'ils se retrouvèrent seuls dans le salon ou, cinq jours auparavant ils faisaient de si beaux rêves, Pierre s'arma de courage et commença son récit.

Il raconta son arrivée à Marseille le mercredi, à minuit; il fallait agir dans la journée du jeudi. Dès le jeudi matin, un hasard de table d'hôte lui faisait retrouver un ancien camarade de l'École polytechnique, Maurice Leclerc, jadis très aimé, mais perdu de vue depuis de longues années. Ils s'étaient reconnus, attendris, embrassés. Se rencontrer sur la Cannebière après dix ans de séparation, c'était bizarre! "Et pourquoi es-tu ici?" Pierre, plutôt réservé par nature, avait fait une réponse vague. "Pour affaires. Et toi?" "Oh! moi!..." Tout de suite alors, Leclerc, brave garçon, confiant, presque trop bavard, s'était mis à lui raconter sa vie. Cette vie, il faut le dire, n'était pas gaie. Depuis sa sortie de l'École dans un rang médiocre, sa démission donnée un peu à l'étourdie, autant par dépit que par avec-lion pour l'état militaire — combien il le regrettait maintenant — rien ne lui avait réussi. Il s'était marié tout jeune, à une femme sans fortune, bonne et courageuse créature, mais d'une santé déplorable; par deux fois une occasion manquée un chef mal veillant lui avaient fait perdre des postes avantageux; à l'heure actuelle il n'avait pour soutenir son ménage et trois enfants — qu'une maigre situation de quatre mil e francs au chemin de fer de Lyon. C'est alors qu'on lui avait parlé d'une excellente affaire: une place d'ingénieur conseil près la Compagnie de..., aux appointements de trois mille deux cents francs...

"C'est ma seule planche de salut, expliquait-il à Pierre; j'ai remué ciel et terre; j'ai réussi à me procurer les meilleures recommandations, car je ne suis pas un imbécille, tu sais; mais je n'ai pas de chance. J'ai déjà vu le secrétaire de la compagnie; il a pris très bonne note de ma demande: "seulement, ma-t-il dit, revenez samedi; d'ici là nous attendons quelqu'un que nous a recommandé le ministre de la marine..."

—Mais c'était toi! fit Thérèse, toute extase.

—Hélas, oui, c'était moi! Mon brave homme de directeur, jugeant insuffisante la lettre que le portais sur moi, avait sans doute pris la peine d'annoncer ma visite. Je devais faire un grande figure, pendant que je causais Leclerc me défilait le chapitre de ses déboires passés et de ses espérances présentes; heureusement que c'est un étourneau! il ne s'est même pas aperçu que je ne disais rien. Je vais passer au bureau cet après-midi pour voir si l'inconnu mystérieux est arrivé, et s'il ne s'est pas encore présenté, il y aura de l'espoir, beaucoup d'espoir!

La dessus il m'a quitté, me laissant un poids au désordre d'idées le plus complet. Je songeais à tout à notre garçon joufflu; — lui il a une femme toujours malade et sa seconde petite fille, très frêle — Je vous revoyais tous les deux, mais oubliez bien portants, bien ou bien petit sirl bien chaud. Je me disais qu'après tout nous n'étions pas si malheureux; que ce qui avait été quatre ans pourrait bien en durer deux ou trois encore, que ma carrière est en bon chemin et qu'une occasion pareille ne retrouve facilement.

Il passa la journée du jeudi à arpenter la ville, pour fuir la société de mon pauvre camarade — dans d'autres circonstances, j'aurais été si heureux de cette rencontre! et lui faire croire que j'allais, moi aussi, " à mes affaires." Le soir, je l'ai revu, plein d'entrain; le "protégé du ministre" n'avait pas encore paru. J'en savais quelque chose! Le lendemain, il voulait absolument m'emmener visiter le Prado; mais j'ai trouvé que, même pour un vendredi, la pénitence était un peu rude, et j'ai défusé lâchement. Bref, quand, le samedi matin, il s'est levé à mon cou, m'annonçant que l'affaire était conclue et qu'il avait la place, je me suis senti subitement très calme.

De mon pied léger, je me suis rendu au bureau de la compagnie — il le fallait bien à cause de mon directeur. J'ai exposé mes titres avec un rang-froid superbe, et j'ai paru consterné quand le secrétaire, aussi navré que moi d'ailleurs, m'a annoncé qu'il était trop tard, qu'on m'avait attendu jusqu'au dernier moment. J'ai prétexté un retard, une maladie; j'ai menti effrontément; je vais mentir demain à mes chefs... Mais à toi, je t'ai tout dit, je te demande: qu'aurais-tu fait à ma place?

Il la regardait, encore un peu inquiet, mais tout prêt à recommencer s'il l'eût fallu. Thérèse l'avait écouté sans l'interrompre; elle vint s'asseoir à ses pieds, sur ce fameux tapis d'Aubusson qui ne devait pas être remplacé.

—Ecoute bien ce que je vais te dire, ami, murmura-t-elle. Tu viens de me trouvèrent seuls dans le salon ou, cinq jours auparavant ils faisaient de si beaux rêves, Pierre s'arma de courage et commença son récit.

Il raconta son arrivée à Marseille le mercredi, à minuit; il fallait agir dans la journée du jeudi. Dès le jeudi matin, un hasard de table d'hôte lui faisait retrouver un ancien camarade de l'École polytechnique, Maurice Leclerc, jadis très aimé, mais perdu de vue depuis de longues années. Ils s'étaient reconnus, attendris, embrassés. Se rencontrer sur la Cannebière après dix ans de séparation, c'était bizarre! "Et pourquoi es-tu ici?" Pierre, plutôt réservé par nature, avait fait une réponse vague. "Pour affaires. Et toi?" "Oh! moi!..." Tout de suite alors, Leclerc, brave garçon, confiant, presque trop bavard, s'était mis à lui raconter sa vie. Cette vie, il faut le dire, n'était pas gaie. Depuis sa sortie de l'École dans un rang médiocr, sa démission donnée un peu à l'étourdie, autant par dépit que par avec-lion pour l'état militaire — combien il le regrettait maintenant — rien ne lui avait réussi. Il s'était marié tout jeune, à une femme sans fortune, bonne et courageuse créature, mais d'une santé déplorable; par deux fois une occasion manquée un chef mal veillant lui avaient fait perdre des postes avantageux; à l'heure actuelle il n'avait pour soutenir son ménage et trois enfants — qu'une maigre situation de quatre mil e francs au chemin de fer de Lyon. C'est alors qu'on lui avait parlé d'une excellente affaire: une place d'ingénieur conseil près la Compagnie de..., aux appointements de trois mille deux cents francs...

"C'est ma seule planche de salut, expliquait-il à Pierre; j'ai remué ciel et terre; j'ai réussi à me procurer les meilleures recommandations, car je ne suis pas un imbécille, tu sais; mais je n'ai pas de chance. J'ai déjà vu le secrétaire de la compagnie; il a pris très bonne note de ma demande: "seulement, ma-t-il dit, revenez samedi; d'ici là nous attendons quelqu'un que nous a recommandé le ministre de la marine..."

—Mais c'était toi! fit Thérèse, toute extase.

—Hélas, oui, c'était moi! Mon brave homme de directeur, jugeant insuffisante la lettre que le portais sur moi, avait sans doute pris la peine d'annoncer ma visite. Je devais faire un grande figure, pendant que je causais Leclerc me défilait le chapitre de ses déboires passés et de ses espérances présentes; heureusement que c'est un étourneau! il ne s'est même pas aperçu que je ne disais rien. Je vais passer au bureau cet après-midi pour voir si l'inconnu mystérieux est arrivé, et s'il ne s'est pas encore présenté, il y aura de l'espoir, beaucoup d'espoir!

La dessus il m'a quitté, me laissant un poids au désordre d'idées le plus complet. Je songeais à tout à notre garçon joufflu; — lui il a une femme toujours malade et sa seconde petite fille, très frêle — Je vous revoyais tous les deux, mais oubliez bien portants, bien ou bien petit sirl bien chaud. Je me disais qu'après tout nous n'étions pas si malheureux; que ce qui avait été quatre ans pourrait bien en durer deux ou trois encore, que ma carrière est en bon chemin et qu'une occasion pareille ne retrouve facilement.

Il passa la journée du jeudi à arpenter la ville, pour fuir la société de

Les Chaleurs

DE CET ETE.

Vous en avez eu une expérience dimanche dernier.

Maintenant vous pouvez être confortable cet ete si vous discontinuez d'employer du charbon et du bois et que vous achetiez un

Range à Gaz.

Vous pouvez epargner beaucoup d'argent en employant le gaz.

Il n'y a pas de Cendres.

☞ ESSAYEZ-LE.

Venez à notre magasin au No. 67 rue Merrimack, et nous vous donnerons les explications nécessaires.

Lowell Gas Light Co.

PENSEZ TOUJOURS AU **COKE**

Comme Combustible d'Hiver.

La Guerre à Nos Portes

Les Canadiens sont, dit-on, repoussés par les Grecs

La semaine dernière, les journaux de la ville annonçaient que les Grecs envahissaient les édifices à logements du Petit Canada. On ne pouvait cependant considérer la chose comme une défaite pour ces nôtres, c'est plutôt une victoire, car ils abandonnent ces logements étroits, parfois sombres et insalubres pour s'emparer des résidences presque princières dans les banlieues où les jeunes filles et les jeunes garçons reçoivent leurs amis avec orgueuil, où les parents peuvent, le repas pris, aller se reposer sur le balcon, jouir un peu de la fraîcheur. Il n'y a donc que ceux qui en ont fait l'expérience qui connaissent tout l'avantage de la chose.

Nous désirons les informer que nous avons plusieurs maisons prêtes à occuper. Ces maisons, des plus modernes, munies de chambres de bain, eau chaude, fournaises, caves cimentées, enfin tout ce qui est nécessaire pour rendre la vie agréable dans un chez soi.

Situé dans le voisinage de l'église St Louis, à la porte des manufactures, des maisons de commerces, des écoles, de l'église. Rien ne manque pour rendre un local désirable pour des résidences de première classe.

Nous informons les jeunes gens que nous avons un nombre limité de beaux lots, que nous vendrons pour un petit montant comptant. La balance payable par semaine, une fois payé n'importe quelle banque vous prêtera l'argent nécessaire pour bâtir à votre goût, nous voulons faire remarquer que ce terrain n'est pas à deux ou trois milles de la ville où vous êtes obligé de payer des sommes annuelles suffisantes pour payer un emplacement; mais bien en plaine ville où vous pouvez vous rendre à votre dîner de n'importe quelle industrie de la ville sans qu'il ne vous en coûte. Venez nous voir ou faite nous demander. Donnez-nous la chance de vous expliquer les avantages que nous offrons.

BOISVERT et BEAULIEU

On peut s'adresser à M. Jacques Boisvert, 363 rue Hildreth, téléphone 366-2. Où à M. J. H. Beaulieu, 202 rue Hildreth, téléphone 949-4.

Nous Echangerons

N'oubliez pas les grandes chaleurs DE **4**

Echangez vos couchettes en bois pour un lit plus rafraîchissant—un bon lit en fer.

Spécial cette semaine, un bon Lit en Fer avec garniture en cuivre, seulement $2.49

Grande variété à prix réduits !

Chez Lamontagne, No 605 rue Merrimack

HOTEL BELVIDERE

38 à 48 rue Prescott

Choix de Liqueurs

VINS ET BIERES

SYSTEME FRANCAIS

LOWELL, MASS.

Clipper Shades

590 rue Merrimack

John J. MAHONEY, Prop.

John Collins et Noel Goudreau, commis

M. Geo. Lavigne

COMMIS CHEZ

GEORGE J. KEARNS

Invite ses amis et le public canadien à l'aller voir angle des rues

MOODY ET SUFFOLK

Liqueurs, Bières, Vins

Et Cigares de la meilleure qualité

Ancienne place de M. Dawson.

Pour le mal de dents allez voir le dentiste Gagnon.

Votre tournure n'est pas gracieuse quand vous allez tout boiteux à cause de vos Cors aux pieds. Vous pouvez marcher droit et avec confort après vous être servi d'une petite bouteille de ce LIQUIDE IMPERIAL qui est si souvent demandé aux comptoirs de la pharmacie Rochette & Delisle. Le prix n'est que de 15 cents, 632 rue Merrimack.

RENARD FAMEUX

Sutton, 30 — Tout le village a été mis en émoi par les frasques d'un renard. On rapporte que sur la ferme Hilton cet animal a tué un aiffleux qu'il a laissé sur le champ puis a avalé un poulet et une poule après quoi, il a chatouillé les mollets d'un cheval, mais est reparti sans tuer le cheval.

Les fumeurs capricieux vont chercher leurs cigares à la pharmacie Rochette & Delisle. Savez-vous pourquoi?

PURGATIF RAFRAICHISSANT

TABLETTES PURGATIVES

CONSTIPATION

Les TABLETTES PURGATIVES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne renferment que des principes actifs des Meilleurs Végétaux connus jusqu'à aujourd'hui comme ayant guéri les plus mauvais cas de Constipation causes des Hémorroïdes et des Maux de Tête, et conduit à la Dyspepsie. Elles guérissent rapidement, sûrement, sans secousses et chaleurs à l'estomac. Prix 25 cts. la boîte chez tous les marchands de remèdes en envoyées par la poste par la Compagnie Chimique Franco-Américaine, 279 rue Saint-Denis, Montréal.—*Echantillon gratuit.*

ON RETROUVE LE CADAVRE

Tout le monde a encore présent à la mémoire la mort tragique de trois de nos compatriotes traîtreusement assassinés au Yukon, au mois de juin 1902, par deux Canadiens-français : Edouard Labelle et Victor Fournier qui ont depuis expié leur crime.

C'est la découverte des cadavres de Beaulieu et Bouthillette, deux des victimes, qui donna l'éveil et amena l'arrestation des meurtriers; mais en dépit de toutes les recherches, le cadavre de la troisième victime, Alphonse Constantin, n'avait pu être retrouvé dans le temps.

Le père de l'infortuné Constantin, un vieillard âgé de 80 ans, habite Montréal, et depuis la tragédie, il était inconsolable à la pensée que les restes mortels de son pauvre enfant n'avaient même pu avoir les honneurs de la sépulture chrétienne.

Cependant, il a toujours espéré contre toute espérance, et voilà que son dernier vœu est exaucé.

Il vient de recevoir une lettre du commandant A. Ross Cuthbert, de la police montée du Yukon, en date du 21 mai dernier, lui annonçant que les restes de son enfant ont été retrouvés et identifiés hors de tout doute.

Les lettres contenait un extrait du "Dawson Daily News" du 27 mai dernier, donnant tous les détails qui peuvent intéresser la famille, et rappelant les diverses péripies de ce drame sanglant.

Le "Dawson Daily News" dit: "Le cadavre de la dernière victime des meurtriers du Yukon: Fournier et Labelle, gît à la morgue, aux casernes de la police montée de Wawson. Ce sont les restes d'Alphonse Constantin. L'identité est établie hors de tout doute. Le cadavre a été trouvé, il y a plusieurs jours, près de Ogilvie, et transporté à Dawson en canot. Dans les poches des habits du défunt, à l'enquête du coroner, on a trouvé des documents qui établissent parfaitement que ce sont bien les restes d'Alphonse Constantin. Sur l'endos d'une lettre était visiblement écrit le nom du défunt.

Evidemment, Constantin avait écrit son nom lui-même, pour être reconnu, au cas où il lui arriverait malheur.On dirait qu'il a eu le pressentiment de la trahison qui l'attendait.

Le seul autre papier découvert sur le cadavre est une prière en français, où se voit l'image du Sacré-Cœur.

Après avoir lavé les habits qui recouvraient le squelette, on a constaté qu'ils n'y correspondaient exactement à ceux que portaient l'infortuné Constantin, quand il se mit en route pour Dawson.

On a trouvé un couteau dans l'une des poches; mais on n'a pu trouver aucune valeur, et cela confirme le fait que le malheureux fut tué.

Les meurtriers lui ont enlevé jusqu'au dernier sou, une fois le crime consommé.

Le crâne de la victime était horriblement fracturé. Il est probable que, comme les autres victimes de Fournier et de Labelle, Ils fut tiré à l'improviste et achevé ensuite à coups de crosse de carabine.

Le cadavre de Constantin fut enseveli dans un mouchoir de grosses pierres, avec ceux de Beaudoin et de Bouthillette, près de l'endroit qui porte depuis le nom de l'Ile des Meurtriers.

Les cadavres de Beaudoin et de Bouthillette avaient été soigneusement attachés aux pieds et aux poignets, car ils revinrent à la surface quelques semaines plus tard. Il a fallu deux défuntes successives sur la Rivière Yukon pour briser les liens qui retenaient les restes de Constantin au fond de l'eau. Le cadavre a été découvert sur un banc de sable, près de Ogilvie, et remis à la police.

Constantin, Bouthillette et Beaudoin étaient en route pour Dawson, et rendus à Whitehorse, ils prirent passage à bord d'un petit bateau conduit par Labelle et Fournier. Une nuit qu'ils étaient rassurés sur l'Ile des Meurtriers, les trois voyageurs furent assassinés par leurs compatriotes, dont ils n'avaient aucune raison de se défier.

Après les avoir dépouillés de leur argent, les meurtriers coulèrent les cadavres au fond de l'eau de la rivière, après en avoir brûlé les bagages de leurs victimes. Le camp fut par la suite découvert par la police, qui reconstitua toute la scène du meurtre et se lança sur les traces de Labelle.

Ce dernier, poursuivi sans doute par le remords et craignant de se trahir, avait quitté le pays. La police lui donna la chasse et finalement le détective Welsh, après l'avoir suivi l'espace de 4000 milles l'arrêta dans un camp de chemin de fer, dans le Nord-Ouest, où il travaillait.Fournier fut arrêté à Dawson, où il était resté. Les meurtriers avouèrent leurs crimes séparément, essayant de s'accuser l'un l'autre, des forfaits commis en commun. Labelle accusa Fournier d'avoir assassiné une quatrième victime du côté américain, près de Eagle, et effectivement, on retrouva le cadavre, après quelques recherches.

Après un procès retentissant, les deux meurtriers ont été trouvés coupables et pendus à Dawson, dans le cours de l'année dernière.

Le R. P. Bunoz a célébré un service funèbre sur les restes mortes de l'infortuné Constantin, et ont maintenant dans le cimetière catholique de Dawson, en attendant le dernier jugement.

Alphonse Constantin était célébataire et âgé de 41 ans. Il était né à St-Eustache. Son père, M. Amable Constantin, habite Montréal depuis de nombreuses années. Il est aujourd'hui âgé des 80 ans.

Le défunt était le type du voyageur canadien, et il quitta très jeune le foyer paternel pour courir es aventures dans l'Ouest.

Quand arrivèrent les premières nouvelles de a découverte des richesse aurifères du Yukon, en 1898, il était établi sur une belle ferme à Villeneuve, Manitoba, depuis quelques années. Il vendit aussitôt sa propriété et se rendit à pied au Klondyke. En 1901, il vint à Montréal, rendre visite à son vieux père, et le 5 juin 1902, il partait pour Vancouver, d'où il devait se mettre en route pour le pays de l'or. A la date du 9 juin, il écrivit de Vancouver, annoncant qu'il se mettrait en route le 11 juillet.C'est le dernière fois qu'il donna lui-même des nouvelles à sa famille.

On peut donc dire dire que cette cinquième découverte est le dernier chapitre de la tragédie du pays de l'or qui fait enregistrée dans les annales du Yukon jusqu'à ce jour.

Alphonse Constantin était le cousin du conviable Constantin de a forges du poêle de Montréal.

Demandez le nouveau breuvage "Cuban Orangeale" à la fontaine de la pharmacie Rochette & Delisle. Il est pur, rafraîchissant et délicieux.

LE SERGENT LEMAY

Marlboro, 30 — M. le sénateur Hoar a fait savoir à la famille Lemay, de Marlboro, que le gouvernement paierait les dépenses de transportation du corps de Louis Lemay, sergent tué accidentellement au tir à la cible à oMinteey, Cal., dernièrement.

La famille avait demandé le corps immédiatement, mais avait reçu une réponse télégraphiée lui disant qu'elle devrait payer les frais de transportation. M. le sénateur Hoar, intéressé par la famille à cette question, l'a réglée et obtenu de faire payer les frais par le gouvernement des Etats-Unis.

Quand vous aurez mal aux dents, allez voir le dentiste Gagnon, 466 rue Merrimack.

LE DRAME DE FRELIGSBURG

Sweetsburg, 30 — L'enquête préliminaire dans la cause de Louis Royer, accusé d'avoir causé la mort de John Whalley, s'est terminée devant les magistrats E. E Lawrence et Lavery. Royer a été condamné à subir son procès aux termes d'octobre des assises criminelles de Sweetsburg, L'accusé a été mis en liberté provisoire moyennant un cautionnement de $2,000 savoir $1,000 fournis par lui-même et deux sommes de $500 chacune données en garantie par les fermiers S. J. Hicks et Emery, tous deux voisins de l'accusé.

Les docteurs D. D. McTaggart, C. A. Dugas et R. C. Paterson, de Montréal, ont donné le même témoignage qu'à l'enquête du coroner, à savoir que Whalley était mort des blessures que lui avait infligées Royer. S. J. Eccle et son épouse ont aussi témoigné. Tous deux ont déclaré que dans la nuit du sept au huit juin, l'accusé était allé chercher du secours chez eux et que, en présence des deux époux il avait déclaré avoir frappé Whalley à coups de marteau parce que la victime l'avait menacé.

La femme de l'accusé était en cour et pleurait à chaudes larmes pendant les témoignages rendus contre son mari.

La femme Whalley, de Saint-Armand, n'a pas paru en cour. Elle vivait depuis longtemps séparée de son mari.

Le prisonnier a plaidé non coupable à l'accusation portée contre lui. La salle d'audience était bondée de spectateurs et ce fut une satisfaction visible lorsque les magistrats annoncèrent que la cour mettait l'accusé en liberté provisoire moyennant en cautionnement de $2000.

Le procès de Royer s'instruira au terme criminel d'octobre. Une autre cause importante sera plaidée: celle de la femme Joseph Boulay, de Saint-Alphonse de Granby, accusée d'avoir assailli son frère, avec intention de le tuer.

On se souvient de cette malheureuse affaire de l'automne dernier. Durant sept jours, la victime, qui avait eu le crâne fracassé à coups de maillet de bois, fut entre la vie et la mort. La femme Boulay fut arrêtée à la suite de cet acte brutal et admise à caution après avoir été condamnée à subir son procès en cour criminelle.

A VENDRE

Plusieurs propriétés, soit pour résidences ou comme placement dans toutes les parties de la ville. Argent à prêter sur propriétés foncières. S'adresser à Rosa Bédard, agent d'assurance et d'immeubles, 664 rue Merrimack. jno

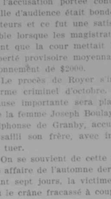
UNE GREVE

D'Israeli, 30 — Il s'est produit à D'Israeli une grève des employés de la scierie des MM. Champoux et Cie et de la manufacture de boîtes à beurre de M. L. Gilbert.

Les grévistes réclament une diminution d'heures de travail. Actuellement ils travaillent onze heures par jour, mais ils trouvent que c'est une heure de trop et ils demandent à commencer leur travail à sept heures du matin, pour le terminer à six heures du soir, avec interruption d'une heure pour dîner. Les patrons de la scierie ont voulu soumettre la question à l'arbitrage, mais les ouvriers ont refusé, ne trouvant pas qu'il y avait matière à discussion dans leur demande.

Deux cents quinze ouvriers sont impliqués dans ce conflit;

Des négociations sont entamées entre les employeurs et les représentants des employés pour la reprise du travail et l'on espère qu'elles auront un résultat assez heureux pour mettre fin à cette cessation de travail qui est de nature à causer un dommage considérable à d'israeli.



Le Soda que l'on boit à la fontaine de la pharmacie Rochette & Delisle est pur, rafraîchissant et délicieux.

TROIS BELLE TORTUES

Graham Station, 30 — Samedi matin, le chef de la gare de Graham Station, ont, sur la ligne du Pacifique Canadien, se rendait à son travail de bonne heure, lorsqu'il aperçut sur la voie, trois tortues grantes, la tête dressée au-dessus de la carapace et se dirigeant avec la vitesse qui caractérise ce gibier, vers l'ouest, sans doute en route pour l'exposition de St Louis.

Les tortues de la province d'Ontario n'ont pas aussi stupides qu'elles en ont l'air.

La vie de ces trois voyageurs grotesques à cette heure matinale causa un certain émoi au chef de gare—qui néanmoins n'en perdit pas la tête. Il conçut sur le champ le dessein de les capturer. Mais comment? On sait que les tortues pour n'avoir pas de dents n'ont cependant une force redoutable pour celui de l'atteint ou du vaincu. Il est l'idée de se procurer un lasso fait avec du fil de laiton, et muni de cet engin destructif, immobilisa l'une après l'autre les trois tortues en leur passant au cou le lasso impitoyable. Les voyageuses furent immédiatement dépêchées à Montréal. Elles sont maintenant la propriété de M. Leing Cheng Tong de la rue Lagauchetière. [illegible]

Les Fils du Céleste Empire sont très friands de la chair de tortue. Il y aura régal dans Chinatown ces jours-ci.

Les tortues en question ont environ 2 pieds de long et sont d'un bon poids.

De nombreux curieux sont allés les voir à l'établissement Hatton, 18 rue Bonsecours où elles sont exposées.

VOILA LE PRINTEMPS

Tout le monde a besoin soit de faire nettoyer leurs habits ou de faire faire des teintures. Aussi dans la confection des habillements, nous faisons le neuf, et le tout à des prix modiques. Nous garantissons l'ouvrage et vous assurons que vous ne pourrez trouver mieux ailleurs. N'oubliez pas que nous manufacturons la meilleure eau de javelle à 5 cents la bouteille de 2 demards ou 25c le gallon.

Y. A. MARIET,
[illegible]no 122 Cheever.

ENCOURAGEZ LES MARCHANDS QUI ANNONCENT DANS L'ETOILE.

....THEATRE DU....

PARC CANOBIE LAKE

UNE SEMAINE Lundi, 27 Juin, Commençant

APRES-MIDI ET SOIR

Gorman's Olympia

COMPRENANT

Les Frères HICKMAN, un trio de comédiens et de musiciens.

Un acte de comédie, par HALCOMBE CURTIS et WEED, un remarquable trio.

Professeur MIETT, meilleur plongeur et joueur dans les trapèzes.

LE Trois merveilles en représentations de gymnase.

JAMES et BONNIE FARLEY, chanteurs, danseurs et acrobates.

ADMISSION ..... 10 CENTS

Prenez les tramways de la ligne électrique de la New Hampshire Traction Company, au Carré Merrimack.

Départ, toutes les demi heures, 15 minutes avant et 15 minutes après l'heure.

Prix : 30c aller et retour.

Au Parc Canobie Lake

GRANDS

Feux d'Artifice

LE SOIR DU

4 DE JUILLET.

THEATRE LAKEVIEW

OUVERTURE DE LA SAISON

Une

L'ETOILE

journal Quotidien Publié par LEPINE & CIE

UN AN $3.00
SIX MOIS $1.50
UN MOIS ..... 25c.

Strictement payable d'avance.

Toutes communications doivent être adressées comme suit:

L'ETOILE,
23 rue Merrimack, Lowell, Mass.

Entered at the Post Office of Lowell, Mass., as second class mail matter.

Lowell, Mass., jeudi 30 juin 1904.

C'est M. Shaw qui nous dit comment célébrer le quatre juillet.

C'est une vieille histoire

Un confrère disait ces jours derniers que J. Pierpont Morgan et James J. Hill, deux capitalistes de Wall street, d'après une rumeur circulant dans les cercles financiers,avaient organisé il y a six mois une campagne, qu'ils ont menée avec activité depuis, dans le but de faire nommer M. Gray, du Delaware, ou M. Harmon, de l'Ohio, candidat démocrate à la présidence. Puis il ajoute que la rumeur porte en elle-même sa dénégation.

Mais notre ami n'a pas pris seulement le temps de réfléchir, car il se serait rappelé qu'il y a deux ans Wall street devait prendre l'initiative pour faire à Roosevelt le plus rude des combats, l'assertion a été depuis maintes fois répétée,puis démentie aux zitôt.Wall St.tout comme le bas peuple est er lieu de comprendre, nous supposons, que son intérêt réside dans l'élection du candidat républicain. Les chefs de l'industrie du commerce et de la finance n'iront donc pas travailler contre leur intérêt et ils ne peuvent que donner leur appui spontané au caddat que le convention nationale du parti a unanimement choisi. C'est une vieille histoire que cette lutte de Wall street contre Roosevelt, et les auteurs se font plus de tort que de bien en la mettant en circulation à intervalles réguliers.Ils peuvent faire croire à la population que les directeurs des trusts qu'ils veulent mettre aujsent de concert avec eux et faire ainsi mettre en doute leur prétendue bonne foi.

Le coton se vendra neuf et dix cents l'année prochaine, croit-on. Cela est encourageant pour Lowell, car nos fabriques lutteront avec plus d'avantage contre les manufactures du sud.

Les dangers du bain

Les dangers du bain, voilà un titre qui ne dit peut-être pas grand chose, qui peut même paraître une fausseté pure et simple, mais un peu d'explication fera vite comprendre que le bain comporte de grands dangers en réalité. Nous ne voulons pas parler du bain ordinaire, pris dans une salle à dales de marbre, ni du bain dans un établissement public où toutes les mesures ont été prises pour prévenir les accidents. C'est du bain dans la rivière du bon exercice de la natation en grande eau que nous voulons entretenir un peu nos lecteurs.

Le conseil de ville ayant employé, les années précédentes comme cette année, la plus grande partie de son temps à se disputer au sujet de la nomination des chefs de département, il n'a pu étudier cette question si importante des bains publics que l'on rencontre dans toute ville désireuse de maintenir des conditions hygiéniques rassurantes. Par suite, les baigneurs, qui aiment à nager, sont obligés encore de payer pour cet exercice ou d'aller risquer leur vie dans les flots hâleux de la Merrimack,qui,malgré la résistance de ses eaux, s'ouvre souvent pour donner asile aux corps de quelques malheureux que leur grande confiance en leurs capacités comme nageurs a conduits à leur perte. Alors, c'est la douleur, la désolation, quelques fois même la misère qui entre dans une demeure, car il arrive souvent, malheureusement trop, que c'est le chef de la famille qui périt à cause du manque de prévoyance de nos édiles. Il est inutile de prêcher la précaution à ces vieillards qui dédaignent le péril, se comptent à l'abri de tout danger grâce leur expérience, à leur agilité, à leur connaissance des lieux où ils se baignent, mais ce qu'ils ne craignent pas pour eux, ils devraient le craindre pour leurs enfants. Qu'ils les surveillent, qu'ils les empêchent de se hasarder, ou plutôt qu'ils ne les laissent par aller seuls à la rivière,mieux vaut faire le sacrifice d'un cinq cents, d'un dix cents ou même d'un quinze cents pour les envoyer baigner dans un endroit sûr. Ils s'éviteront ainsi le remords qui ne pourra manquer de les assaillir si un des leurs perd la vie par suite de leur manque de prévoyance. Tous les jours nous publions la nouvelle de quelque noyade due à l'imprudence des enfants. si les parents surveillaient de plus proche ceux dont Dieu leur a confié le soin, ces malheurs n'arriveraient pas si souvent.

Il faut l'admettre, et quelques journalistes le font de bon gré bien qu'ils n'appartiennent pas à l'église, la cour de Rome est encore la meilleure école diplomatique du monde. Hier encore, un journal protestant, disait cette remarque à l'occasion de la mort de Mgr. Guidi. "Cet évêque qui vient de mourir, était un diplomate qui a fait son "apprentissage" à la cour de Rome, la meilleure du monde pour former des diplomates."

Cleveland encore

A la veille de l'ouverture de la convention démocratique de St-Louis, Cleveland revient encore devant le public, et c'est comme le candidat probable que son nom est mentionné. Voilà au moins trois fois que ce "boom" est réveillé et toujours le principal intéressé, Grover Cleveland lui-même, annonce qu'il ne veut plus de cet honneur; mais on a cru remarquer qu'il parlait avec moins de fermeté à chaque fois. Cette tactique peut bien ne pas nuire à l'ex-président à la convention démocratique, mais son manque de franchise lui nuira évidément dans son élection, car les électeurs ne tiennent jamais, dans un pays où la liberté est tant vantée, à forcer un homme de prendre une position qui ne lui plait pas, qu'il accepte avec répugnance.

On prétend maintenant que Miles n'est pas du tout en sympathie avec les prohibitionnistes, mais qu'il les flatte dans le but de gagner leurs suffrages au cas où la convention démocratique le choisirait comme porte-drapeau. Il est fort à craindre que les mamours du général soient faites en pure perte.

SURDITE

et tous les bourdonnements dans la tete son parfaitement guertis, grace a notre nouveau traitement. Des malades, de toute parts du monde entier, ont ete traites avec succes et nous recommandent. Envoyez-nous une description complete de votre cas et nous l'examinerons gratis et vous virons franco, gratuitement notre opinion. CLINIQUE AURALE Wm. Ire Sts., New York.

COUR DE POLICE

LES VOLEURS PUENT AU NEZ DU JUGE HADLEY

Plusieurs individus vont passer un triste été

Deux prisonniers ont été renvoyés par le juge Hadley, ils étaient accusés d'ivrognerie. George Davis, Johnnie Burns, Richard Welch, furent les ivrognes condamnés à $2 d'amende chacun.

Michael J. Reynolds, John H. Lawrence et Susan McNamara, furent placés sous probation pour s'abstenir de l'usage des boissons enivrantes pendant quatre ou six mois.

George Healy, comparaissait aujourd'hui du vagabondage à la State Farm pour ivrognerie. C'est la deuxième fois qu'il comparaissait pendant ce mois.

George Lignon, trouvé coupable d'avoir couru plus vite que 10 milles à l'heure, sur son bicycle ayant hier sur la rue Suffolk, fut condamné à $3 d'amende pour cette offense. Pour avoir servi de son bicycle sans clochettes et sans carre-pieds blancs, lors de M. et Mme J. H. Lefebvre.

Nous souhaitons longue vie et bonne à l'heureux couple.

Chassez les mouches et moustiques de votre logis en faisant brûler ces allumettes aromatiques chinoises (Joss Sticks). Elles se vendent un cent l'enveloppe ou 10 cents le paquet de 12 enveloppes chez Rochette & Deliste, pharmaciens en gros et en détail, rue Merrimack.

TRANSLATION DES RESTES

Manille, 30.—La dépouille mortelle de Mgr Guidi, le délégué apostolique aux Iles Philippines a été transportée hier en grande pompe du palais de la délégation à la cathédrale. Mgr J. J. Harty célébrera une messe de requiem.

TUE PAR UN TRAMWAY

Andover, 30 — Un individu qui s'est fait frapper par un tramway du Boston & Northern, est mort deux heures après l'accident des suites de ses blessures. Le défunt a été reconnu, c'est un nommé James Green, âgé de 65 ans, demeurant à Abbott Village.

EGLISE DETRUITE

Le feu rase complètement l'église d'Aylmer, près d'Ottawa

Ottawa, Ont., 30 — A dix heures quinze, hier matin, les paroissiens d'Aylmer furent appelés à leur église, par le tocsin. Le temple était en feu. L'aqueduc fonctionnait bien, heureusement, et avec l'aide d'une nombreuse brigade volontaire, la petite brigade régulière a fait des merveilles, il est vrai que l'église a été complètement détruite, mais le contenu a été sauvé, de même que le presbytère. On a craint une grande conflagration pendant quelque temps.

L'église était en pierre et de construction très récente. Ce splendide édifice était évalué à quarante mille piastres. Le dévoué curé, le R. P. Labelle, arrivait de la campagne lorsque le gracieux clocher de l'église s'effondra. Sa douleur faisait peine à voir.

On croit que le feu a été causé par les fils électriques, car l'église était déservie depuis dimanche.

Les assurances sont peu considérables. Une partie des murs servira encore.

MALHEUREUX INCENDIE

Un enfant périt dans un feu à St-Henri de Lévis

Québec, 30 — Un incendie qui a eu lieu, hier, à St-Henri de Lévis, a causé la mort d'un enfant. La maison et le hangar de M. Joseph Pouliot ont été détruits de fond en comble, et l'on a trouvé dans les décombres le cadavre calciné d'une fillette de cinq ans, enfant de M. Pouliot.

Il était environ 2h. 20 lorsque le feu éclata. Il n'y avait en ce moment dans la maison que cette fillette et un bébé. Des gens virent la maison en flammes et accoururent au secours des enfants. On put sauver le bébé, mais les efforts pour arracher la fillette aux flammes furent inutiles. On ignore comment l'incendie a originé. Le coroner Jolicoeur tiendra une enquête.

MEURTRE A ST-PAUL

Une jeune fille étouffée à mort puis jetée à la rivière

St Paul, Minn., 30 — Le cou serré dans une cravate de soie on retrouvé le corps d'une jeune femme bien vêtue, qui avait été étouffée sur la rive du Mississippi près d'ici. L'apparence du corps et la manière dont le col était arrangé autour de son cou, indiquent que la jeune femme a été tuée.

Plus tard, le corps fut reconnue comme celui de Mlle Ruth Teachout, âgée de 18 ans et ayant demeuré à Minneapolis. Mlle Teachout quitta sa demeure samedi pour assister à l'école. Son parasol, sa bourse et son chapeau furent trouvés sur la rivière près du pont de la dixième avenue. La police est convaincue qu'elle a été tuée.

ENFIN RETROUVES

Fall River, 30 — Désilda Ouellette, la petite fille de six ans, enfant de M. et Mme Ernest Ouellette du No 9 rue William, enlevée si étrangement jeudi dernier, a été retrouvée samedi après-midi. La petite fille a été rendue à l'affection de ses parents et il est facile de comprendre la joie de ces derniers.

Samedi midi, Pasqualio Stanzain, qui demeure près de la carrière de pierre de Beattie et Wilcox, dans la partie est de la ville, aperçut une petite fille abandonnée qui était assise depuis assez longtemps sur une énorme roche. Il s'approcha d'elle et il commença à la questionner. Comme l'enfant ne comprenait pas son interlocuteur, elle ne put lui répondre.

Se doutant aussitôt qu'il avait affaire à une enfant égarée de ses parents, Mme Bridget Lough,accusée de voies de faits sur Mme Catherine MacArthur, à Navy Yard, Dracut, comparaîtra jeudi prochain devant le tribunal. Son mari, Frank Lough est aussi impliqué dans cette cause, mais il a échappé à la police. Mme Lough est sortie de la prison sous $200 de caution. James Tooley, résidant 11 rue Fulton, fut trouvé coupable de la vente de boisson le 26 juin et condamné à $50 d'amende. Il l'en appela à la grande cour.

Jefferson J. Smith, trouvé coupable du larcin d'un habit d'une veste et d'un pantalon, la propriété de John Mulcahey et des mêmes sortes d'habits de Napoléon Lamontagne, fut condamné à trois mois de prison pour chaque offence. William Tallon, accusé du vol fut placé sous $200 de caution pour comparaître demain.

HEUREUX PROPRIETAIRE

M. H. A. Toupin, pharmacien de la rue Aiken, vient de faire l'acquisition d'une superbe propriété, rue Hildreth. C'est un véritable petit château moderne. S'est M. Jacques Bolduc qui a fait cette transaction avec M. Toupin.

Les Poudres Impériales pour le mal de tête sont de plus en plus populaires à Lowell. C'est parce qu'elles guérissent et agissent promptement. Elles ne contiennent ni morphine ni aucun autre ingrédient dangereux. Leur effet est garanti si elles sont administrées suivant la direction. En vente à la pharmacie Rochette & Deliste, rue Merrimack.

BOURASSA-GENDREAU

M. Frank Bourassa a uni sa destinée, lundi matin, à celle de Mlle Hélène Gendreau. La bénédiction nuptiale a été donnée par le rév. père Lamothe, O. M. I., en l'église St-Joseph.

La mariée portait une très jolie toilette en Nun's Veilin blanc, garnie en chiffon blanc et d'insertions de soie.

Son voile était retenu par un bouquet de fleurs d'oranger.

M. Dosithée Gendreau, son père, lui servait de témoin, et M. Daniel Bourassa a remplissait la même fonction auprès de son fils.

Le dîner de noces fut servi à la résidence des parents de la mariée, no 17 rue Riverside. Le soir il y eut réception et danses chez l'oncle de la mariée, M. Pierre Gendreau, no 50 de la rue Andrew.

Les heureux épousés sont partis pour un voyage de noces à Old Orchand Beach, et autres endroits de villégiature célèbres. A leur retour ils demeureront au no 17 de la rue Riverside.

Voici la liste de quelques-uns des précieux cadeaux qu'ils ont reçus:

Ameublement de chambre à coucher, donné par M. et Mme Pierre Gendreau, M. et Mme Alfred Leblanc, M. et Mme Frank Leblanc, M. et Mme Fred Bernier, M. et Mme Fred Leblanche, M. John Primeau, M. et Mme Elzéar Patenaude, M. et Mme Bélizaire Roux, M. et Mme Joseph Roux, M. et Mme Clement Gendreau, Miles Cédélle Croteau, Rose Patenaude, M. Frank Patenaude et M. George Patenaude, M. et Mme Alex. Leblanc, M. et Mme Elzéar Gendreau, M. et Mme Flavien Gendreau, M. et Mme Jean Gendreau, M. et Mme Charles Gendreau, et M et Mme Joseph Patenaude, Service de toilette, donné par la famille de M. George Tremblay, Couverte-pieds, Dessus de bureau, 2 draps et 4 oreillers, donnés par M. et Mme Pierre Gendreau, oncle et tante de la mariée: Superbe chine berceuse, donnée par M. et Mme Daniel Bourassa, parents du marié: Couvre-pieds, donné par la famille de M. et Mme Alexandre Loiselle; Service à thé en cristal, donné par M. et Mme George Houle; Plateau en cristal, donné par M. et Mme A. Lefevre; Magnifique Tidy en soie et dentelle, donné par Mlle Marie-Louise Fontaine; Crucifix, donné par M. et Mme Alfred J. Dostaler; Magnifique Cadre, donné par M. et Mme Simai Gauthier; une demie douzaine de cuillères en argent, donné par Mlles Annie et M. E. Scott; une demi douzaine de verres, donné par M. et Mme Willie Mansfield; 1 cueillère et 1 fourchette en argent, donnés par Mlle Alida Lajeunesse; une demie douzaine de cuillères en argent, donnée par M. Frank Ricard; une douzaine de serviettes blanches, données par Mlles Dion et Annie L. Gonnerville; Service à l'eau, donné par Mlles Anna Toupin et Marie Toupin; Boîte de bonbons et couvre-pieds blanc, lors de M. et Mme J. H. Lefebvre.

Prix Convenables pour les Employes de Fabrique

La cure le meilleur marché, la meilleure pour l'homme et la femme qui travaillent à la fabrique. Le fameux et célèbre

Dr SWEET

Annonce à la classe ouvrière, aux employés de fabriques et aux gens qui font des petits salaires de Lowell, Lawrence et Haverhill que ses salons de médecine se trouvent dans l'édifice Mansur, angle des rues Central et Market.

A partir d'aujourd'hui le Dr Sweet donnera tous les traitements et toutes les médecines qu'il faut.

Pour cinq dollars par mois, comptant, durant la saison tranquille d'été, pendant laquelle il est assez difficile de couvrir les dépenses des médecins, ce plan introduira certainement **le Fameux Système de Guérison du Dr Sweet,** des différents maux de tête, de gorge, des poumons, d'estomac, d'intestins du coeur, des rognons, qui

Stanzain amena la petite fille chez lui. Lorsqu'il fut entré dans sa maison, il lui présenta de la nourriture qu'elle dévora avec avidité.

Dans le cours de l'après-midi, celui qui avait fait la découverte sans savoir que c'était l'enfant que l'on cherchait depuis deux jours, téléphona au capitaine Feeney du poste du village Flint, lui disant qu'il avait trouvé une petite fille. Le capitaine envoya aussitôt l'officier John Lenehan sur les lieux.

En entrant dans la maison de la famille italienne, l'officier Lenehan reconnut que la petite fille que l'on avait trouvée était la petite Désilda Ouellette. Il lui fut facile de l'identifier, vu la parfaite description qu'il en avait reçue. L'officier conduisit immédiatement l'enfant au bureau du chef Hilliard et là elle fut remise entre les bras de l'inspecteur Perron qui la porta à ses parents, accompagné de l'officier Violette.

La nouvelle que l'on venait de trouver enfant, se répandit comme une traînée de poudre, dans les environs de la demeure de la famille Ouellette, et lorsque l'inspecteur et les officiers arrivèrent sur les lieux, ils furent accaimés par une grande foule de personnes. Il n'est pas nécessaire non plus de donner une description de la joie du père de Désilda, ni surtout de celle de la pauvre mère qui avait tant versé de larmes depuis que sa petite fille était disparue. Ce fut fête au logis et bien des larmes coulèrent, mais c'était des larmes de joie et de reconnaissance.

Questionnée par l'inspecteur Perron, l'enfant déclara qu'un homme inconnu s'était emparé d'elle, tel que raconté par son petit frère Antoine. Elle dit que cet homme l'amena à la gare de la rue Ferry et qu'étant monté sur un convoi, il la déharqua à la gare de Bowenville. Une fois rendu dans ce lieu, l'homme la conduisit dans un bois et c'est là qu'il l'abandonna. Elle passa toute la nuit de jeudi dans ce bois, ainsi que la journée de vendredi et la nuit qui suivit, sans boire ni manger. Elle ajouta qu'il faisait bien noir et qu'elle avait bien peur.

La petite fille a les jambes et les mains meurtries, mais cela est dû aux branches des broussailles dans le bois. Elle a aussi des boutons dus aux piqûres d'insectes. Elle commence à reprendre des forces et elle racontera la même histoire qu'elle a racontée.

D'un autre côté, la police croit que cette petite fille a été enlevée par un parent qui la tint cachée, mais lorsqu'il sentit que les autorités faisaient d'actives recherches, il alla l'abandonner dans le bois.

On a continué les recherches mais on n'avait opéré encore aucune arrestation.

R-I-P-A-N-S

Il y a peine aucun e condition de mauvaises santé qui ne reçoive p.s de soulagement en faisant usage de R-I-P-A-N-S. 5 en 1 R-I-P-A-N-S 14 boites. En vente par les pharmaciens. Le nombre de 5 cts est assez pour un cas ordinaire. La bouteille de famille, 60 cts. en contient assez pour une année.

HARDIS VOLEURS

St Jean, N. B., 30 — James Grant, James Williams et James Howard, tous de Boston, ont été arrêtés sur le train de Boston et emmenés à Fredericton, sous soupçon d'avoir commis les vols suivants: la somme de $70, sur la personne de M. Kleczkowski, consul général de France, de $60 sur la personne du baron d'Halewyn, et la somme de $100 sur la personne de M Baxter, maire de Portland. Me.

C'es vols furent commis au moment où ces messieurs, au milieu d'un grande foule, s'embarquaient à bord des chars à St Jean.

Les accusés subiront leur procès. Le portefeuille du baron d'Halewyn a été trouvé le long de la voie ferrée, à un demi-mille de St Jean. Il contenait les billets de passage, mais d'argent pas.

CHEUTE MORTELLE

Montréal, 30 — Au coin des rues Mont-Royal et St-André, hier après-midi, un maçon a fait une chute d'une maison en construction, chute qui lui a coûté la vie.

Français Gascon, âgé de 29 ans,veuf, demeurant avec son père au No 1111, rue St-Dominique, était occupé à monter des briques au moyen d'un cable quand perdant l'équilibre il tomba tête première et se fractura le crâne.

Le cadavre fut transporté à la morgue et ce matin une enquête ordinaire avait lieu.

Il fut prouvé que le défunt avait agi avec imprudence.

Le verdict fut le suivant: tué à la suite d'une imprudence.

NOCES D'OR

Saint-Benoit, 30 — Notre village est en liesse à l'occasion de la célébration des noces d'or de notre couvent.

Une multitude d'étrangers ont envahi notre paroisse pour prendre part à nos réjouissances publiques.

Des milliers de drapeaux, de banderolles et d'oriflammes flottent un peu partout, annonçant à tous que Saint-Benoit célèbre une fête grandiose.

La fête s'est ouverte, lundi soir, par une séance donnée par des anciennes élèves du couvent, sous la présidence de Monseigneur Racicot.

Une affluence de bienvenue fut d'abord lue par Mme Sévère Daoust, ancienne élève et principale organisatrice des fêtes.

L'interprétation du drame intitulé "Marie-Antoinette" a été excellente et a fort intéressé l'assistance, qui était très nombreuse. Plus de 800 personnes remplissaient la grande salle du couvent, et l'on y remarquait une vingtaine de membres du clergé.

Mardi matin, à 9 heures, a été célébrée une messe solennelle à l'église paroissiale, et il y a eu sermon de circonstance.

Le midi, un grand banquet, auquel avaient été conviées toutes les anciennes élèves, a été servi au couvent.

La solennité se termina, dans l'après-midi, par le salut du Très Saint-Sacrement, et, le soir, une séance dramatique et musicale a été donnée par les élèves actuelles du couvent.

Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, archevêque de Montréal, a pris part à la dernière journée de nos fêtes.

La population de Saint-Benoit méritte de chaudes félicitations pour le dévouement avec lequel elle s'est appliquée à célébrer ces noces d'or. Les décorations sont, en effet, splendides à voir.

Le couvent des Soeurs Grises de Charité à Saint-Benoit, fut fondé en 1854 par feu M. Jean-Joseph Girouard, père de M. le notaire Girouard, de St-Benoit, et de M. le Dr Girouard, de Longueuil, conseiller législatif. La Supérieure actuelle du convent est la révérende soeur Turgeon.

La célébration de ces noces d'or laissera un souvenir ineffaçable dans la mémoire de tous ceux qui en ont été les heureux témoins.

LISEZ L'ETOILE TOUS LES SOIRS

Beaute, Force, Vigueur, Sante, viennent en se servant des Dr. Parker's Tonetic Tablets, Purificateur du Sang, reconstructeur du Système, restaurateur des nerfs.

Chaque boîte contient 50 Tonetic Tablets pour le coeur, le sang et les nerfs, et une petite boîte de Liverold Tablets pour le foie et les intestins. 50c la boîte ou 2 boîtes pour $1.00. Ces tonic les pharmaciens ou à la

DR. PARKER MEDICINE CO.
27 et 29 rue Exchange, Portland, Me. U.S.A.

"La Meilleure"

BIERE PEERLESS

La Bière Peerless est beaucoup aimée depuis plusieurs annees. Essayez-la vous-même. Voyez si elle n'est pas meilleure que n'importe quelle autre sorte. Tout ce que nous vous demandons c'est un essai loyal, intelligent et un jugement non prevenu. La bière Peerless coute au marchand plus que les autres bières. A vous elle vous coute la meme chose.

Un verre frais, rafraichissant et brillant **5c**

UNE CAISSE delivree a votre demeure **$1.25**

En Fut (Draught) ou vous voyez l'Enseigne Peerless

Chas. H. Joyce

31 rue Central,
5 à 15 rue Middle.

Baseball

(NEW ENGLAND LEAGUE)

POSITION DES CLUBS

	Gagnées	Perdues	P.C.
Haverhill	31	17	64.6
Nashua	26	20	56.5
Lowell	25	20	55.6
Concord	24	21	53.3
Fall River	24	24	50.0
Manchester	22	25	46.8
New Bedford	20	28	41.7
Lawrence	15	31	32.6

QUATRE HITS

LES CONCORD INCAPABLES DE SCORER PLUS SUR McGINLEY

Il n'y a eu qu'une seule partie dans la ligue.—Le lanceur Hasting l'arbitre

Concord, N. H., 30 — La livraison de McGinley et le frappage des Haverhill dans la partie avec les Concord ici, hier, ont gagné la victoire par le score de 2 à 1. Le frappage de Hamilton et le travail de Newton et Lovell dans le champ furent les principaux traits de la joute. Score:

Haverhill ..... 0 0 2 0 0 0 0 0 x—2
Concord ..... 0 0 0 1 0 0 0 0 0—1

Earned runs—Haverhill 1. Three-base hits—McGinley. Sacrifice hit—Calhoun 2. C. Murphy 2, Raftery, Nolbit, Pulsifer, Newton 2. Stolen base—Calhoun, Connaughton. Bats sur balles—Par McGinley 2, par Young 5. Struck out—Par McGinley 4, par Young 2. Temps—1.35. Umpire—Hastings. Assistance—350.

(AMERICAN LEAGUE)

A Detroit—Detroit-Cleveland, partie arrêtée, deuxième inning, pluie.

A Boston—Boston-New York, pluie.

A Washington—Washington-Philadelphie, arrêtée après 3 innings et demie, pluie.

A Chicago—St Louis 7, Chicago 6.

BASEBALL

SPALDING PARK
Fall River vs Lowell
Demain Après-midi à 3 h. 15
ADMISSION..... 25 cts.

(NATIONAL LEAGUE)

A New York—New York 4, Boston 1.

A Philadelphie—Brooklyn 8, Philadelphie 6.

A St Louis—Chicago 8, St Louis 1.

(Connecticut League)

A Bridgeport—Bridgeport 6, New Haven 5 ,13 innings.

A Meriden—Meriden 6, Hartford 4.

A Springfield—Springfield 8, Norwich 4.

A Holyoke—Holycke 2, New London 1.

(EASTERN LEAGUE)

A Baltimore—Baltimore 6, Buffalo 3; (première partie). Baltimore 7, Buffalo 7. (8 innings—noirceur—deuxième partie).

A Newark—Rochester 7, Newark 4.

A Jersey City—Jersey City 11, Montréal 6.

PARTIES D'AUJOURD'HUI

(New England League)

New Bedford à Lowell.
Fall River à Concord.
Haverhill à Manchester.
Nashua à Lawrence.

(American League)

Philadelphie à Boston.
Washington à New York.
St Louis à Chicago.
Cleveland à Detroit.

(National League)

Brooklyn à Philadelphie.
Chicago à St Louis.

AUTOUR DES BUTS

Les New Bedford aujourd'hui.

Chase doit lancer pour les Lowell aujourd'hui. Si Josslyn lance pour les visiteurs ce sera chaud.

Les Lawrence sont franchement parlant dans une mauvaise position, et on dit qu'il y a un Lowellois qui essaye d'acheter leur franchise.

Higbie n'a pas fait d'erreurs dans 31 parties.

Bushey a gagné huit parties sur neuf pour les Lowell.

Merritt a remplacé Birmingham au premier but pour les Manchester.

McGovern des Lowell est de proche le meilleur catcher de la ligue.

Lew Cross a lancé dans des parties de 10, 11, 12 et 15 innings. C'est bon, un seul premier but sur balles dans 15 innings.

Walter Alarkson reçoit $4000 des New York.

Bradley a fait 69 hits dans 53 parties pour les Cleveland.

Lajoie est encore à la tête de l'American League pour frapper. Il a fait 34 hits et son pourcentage est de .396.

Bay n'a pas encore fait d'erreurs dans le champ pour les Cleveland, il a accepté 102 chances dans les 53 parties de jouées.

Rube Waddell sera avec les Philadelphie aujourd'hui. Rube porte grand respect pour les champions de Boston—Boston Globe.

Le gérant Lake des Lowell était à Boston hier et dit qu'il était confiant de remporter le trophé encore cette année.—Boston Globe.

Bicyclisies

Les coureurs professionnels sur bicyclette auront une chance de se faire valoir sur la piste de la rivière Charles, lundi après-midi prochain.

Not Butler a été substitué à Leander dans la course contre Moran et Caldwell sur la piste de Revere Beach samedi soir prochain. Ce changement a été causé par le départ de George Leander pour l'Europe hier.

A Middleton, Mass., la ouatrième St Joseph, sous la gérance du Salem Cycle Club, aura sa première course le dix milles. Tous les bicyclistes y sont admis. Les entrées doivent être envoyées au Salem Cycle Club, Salem. Il y aura plusieurs magnifiques prix.

Les soins à donner au bébé requièrent un redoublement d'attention durant la saison chaude. La pharmacie Rochette & Deliste tient un département spécial de tout ce qui concerne son entretien: Savons Spéciaux (Babys Own), Poudres douces, Eaux de toilette, Eponges fines, Brosses flexibles. Aussi appareils et nourrices hygiéniques en caoutchouc. Lowel Pharmacy.

ST-BELLANE

Le favori remporte les prix de Panny

New York, 30 — Les "Panny Stakes" pour les chevaux de deux ans, le principal trait au Sheeps Head Bay hier, furent gagnés par le favorit St-Bellane. Voici les sommaires des courses:

PREMIERE. SEPT FURLONGS

The Cricket, 99, Dillon, 20 à 1.....1
South Trimble, 108, Sperling, 13 à 5.2
Bardolph, 113, C. Phillips, 7 à 1.....3
Temps—1.17 2-5.

DEUXIEME HANDICAP, UN MILLE

Spring, 95, McCafferty, 8 à 1.....1
Hurst Park, 129, Martin, 13 à 5.....2
Grenade, 96, O'Connor, 10 à 1.....3
Temps—1.39.

TROISIEME. PANSY SIX FURLONGS

St-Bellane, 109, H. Phillips, égaux..1
Merry Lark, 102, Marin, 3 à 1.....2
Dilpin, 103, O'Neil, 8 à 1.....3
Temps—1.13 2-5.

QUATRIEME. UN MILLE

Ort Wells, 100, O'Neil, 7 à 1.....1
Mercury, 118, Hildebrand, 4 à 1.....2
Aarmaster, 108, Burns, 50 à 1.....3
Temps—1.40 3-4.

CINQUIEME. DERNIERS 5 2-5 FURLONGS DE LA COURSE FUTURITY

Agile, 122, H. Phillips, 6 à 1.....1
Linda Lee, 109, Martin, 40 à 1.....2
Scholastic, 124, Hildebrand, 9 à 1.....3
Temps—1.08.

SIXIEME. UN MILLE ET UN SEIZIEME SUR TURF

De Reszke, 107, 11 à 5.....1
Struyve, 105, Hildebrand, 7 à 5.....2
Goldoc, 108, H. Phillips, 12 à 1.....3
Temps—1.46 4-5.

LES FRERES DOHERTY

Londres, 30 — Dans le championnat double pour le tennis à Wimbledon, hier, les frères Doherty ont battu Smith et Riseley, 6-1, 6-2, 6-4.

GRAVE ACCIDENT

Manchester, 30 — Une petite fille de quinzième ans, nommée Laura Dauphinet, s'est fait écraser la tête sous l'ascenseur de l'hôpital Notre-Dame, et les blessures qu'elle a reçues ont été tellement sérieuses que dans le cours de la nuit on a craint pour sa vie. Elle a reçu les derniers sacrements et son état s'est beaucoup amélioré.

L'accident est survenu au troisième étage de l'hôpital. Une dame Lavesque qui a été malade à cette institution pendant plusieurs semaines s'en retournait chez elle, et elle montait dans l'ascenseur. Au moment où une religieuse laissait descendre le mécanisme, Mme Lévesque appela la petite Laure, pour lui dire bonsoir. L'enfant se pencha trop au-dessus de l'ouverture. Elle eut la tête prise entre la plateforme et l'ascenseur et le plancher. Avertie par les cris de l'enfant, la religieuse fit immédiatement remonter l'ascenseur. La petite Laura fut relevée et transportée dans la chambre des malades, où un médecin lui donna des soins efficaces. Elle est beaucoup mieux.

Laura Dauphinet est pensionnaire à l'hôpital depuis six ans. Sa mère réside à Manchester ouest.

ALPHONSE VA SE MARIER?

Rumeur qu'il épouserait une princesse anglaise

Madrid, 30 — Le roi Alphonse partira vers la fin de juillet pour aller visiter plusieurs cours d'Europe. Les évêques et les cardinaux engagés font des instances pour que le jeune souverain ne voie pas le président Loubet, ou qu'il remette du moins sa visite jusqu'à ce que le gouvernement français ait fait la paix avec l'Eglise.

La rumeur veut qu'à l'occasion de la visite d'Alphonse XIII à Londres, on annonce les fiançailles du roi à la princesse Victoria-Patricia de Connaught, la plus jeune nièce du roi Edouard, qui est à peu près de l'âge du jeune monarque.

On assure, dans les cercles bien informés, que cette alliance est depuis longtemps projetée par la reine-mère, Maria Christina. Des influences catholiques sont d'ailleurs en faveur de cette union, qui écartera l'alliance, à laquelle on avait déjà pensé, du roi d'Espagne avec une princesse d'Italie.

En espère que le roi Edouard et le duc consentiront à ce que la princesse Victoria Patricia se fasse catholique.

Une dépêche de Brest annonce qu'une jeune femme très élégamment mise et d'une extraordinaire beauté, avait voulu envoyer un message au roi Alphonse.

Elle signa le télégramme, qui était en allemand, du nom de "Johann."

Il est rumeur que cette beauté mystérieuse serait une princesse allemande, éprise du roi, et qui se serait enfuie du domicile de ses parents pour se rapprocher de l'objet de sa flamme.

CHUTE GRAVE

Woonsocket, 30 — La journée de dimanche a été féconde en accidents sérieux. Chose étrange, aucune des victimes n'a été blessée grièvement, malgré que les chutes eussent été des plus dangereuses. L'enfant de 20 mois de M. Boudreau est très bien.

M. Louis Lévesque est hors de danger et l'autre victime est la fille de 5 ans de M. Stanislas Brien, de la rue Bennett. Cette petite a enfoncé d'une hauteur de 30 pieds, tête première. Elle a pu se relever, pousser un cri terrifiant et retomber sans connaissance.

Le Dr J. H. Boucher a été immédiatement mandé. Il n'a trouvé aucune luxation, aucune fracture, mais il redoute des lésions internes. L'accident s'est produit vers 4 heures dimanche. L'enfant a de fortes contusions aux deux jambes et au front. Elle a passé une journée sans souffrances.

VANDALISME

St-Louis, Miss., 29 — Pendant la nuit le ballon de Santos-Dumont a été coupé et tailladé de telle sorte qu'il y a complètement impossible de le réparer pour le quatre de juillet. Ce travail a été accompli avec un canif.

Le grand ballon n'avait encore été sorti de la boîte dans laquelle il avait été apporté de Paris.

On demande—Une fille ou une femme pour travailler dans une maison de pension. S'adresser au No. 185 rue Merrimack. 8-1

Achetez des RESIDENCES

DE LA

S. LAGASSE Co.

Nous sommes propriétaires de la plus grande partie de Centralville et nous voulons la partager avec vous.

Grande Vente de Maisons dans les 10 jours qui vont suivre

Cottages a huit chambres. Maisons a deux logements. Maisons a trois logements. Maisons a quatre logements. Tous aux portes de nos grandes manufactures, dans les plus beaux sites de Centralville, possedant toutes les ameliorations, eclaires a l'electricite, ayant eau froide et eau chaude, salle de bain, etc. Tous près de la nouvelle eglise.

Pourquoi, mais pourquoi ne vous acheteriez-vous pas une MAISON ?

Voici votre chance. Envoyez paitre les autres Proprietaires et devenez proprietaires vous-mêmes. Il y a assez longtemps que vous payez pour les autres.

Si vous êtes riches, nous ne faisons pas d'affaires avec vous, si vous êtes pauvres nous vous enrichirons. Mais commencez par la fondation. Ne jetez pas vos dollars dans des torrents qui les emporteront pour toujours. Nous possédons un appareil très complet pour le "sauvetage" des dollars. Placez-les sur une maison à Centralville. Cessez de payer loyer, commencez aujourd'hui à travailler pour vous procurer la chose la plus chère au monde, une maison. Pour $25 comptant, le reste payable comme un loyer, vous aurez une maison. Cinq dollars par mois sont remis pour le prompt paiement.

C'est le temps où jamais pour vous. Profitez-en, agissez pendant que les autres pensent!

Nous vous donnerons toutes les informations quand vous viendrez nous voir au sujet du plus grand avantage que vous n'avez jamais eu et que vous n'aurez jamais de vous monter dans la vie.

Venez Aujourd'hui

S. LAGASSE, 335 rue Hildreth.

LE MANCHOT

NOUVEAU FEUILLETON DE L'ETOILE, NO. 105

Il traversa la voie en passant par les portillons et s'avança jusqu'à une descente située entre la muraille d'enceinte d'une propriété et le talus du chemin de fer que rendait inaccessible une haie vive doublée d'un treillage serré.

Cette pente, ou plutôt cet escalier, se composa de nombreuses marches taillées dans la terre et retenues par les planches de chêne goudronnées.

Arrivé à l'extrémité de ce chemin très peu fréquenté, le magnétiseur s'arrêta et jeta un regard vers l'endroit où Véronique et Marthe s'étaient installées.

L'enfant, maintenant, était étendue sur le gazon, mais sa grand'mère, toujours assise, semblait s'absorber dans de profondes réflexions.

O'Brien se glissa jusqu'aux arbres garnissant le bord de la rivière.

Il lui fallait attendre encore.

S'asseyant alors sur la berge, il tua le temps en regardant les évolutions de certains pêcheurs qui venaient choisir leurs places et planter leurs fiches pour l'ouverture de la pêche qui devait avoir lieu le 15 juin.

Il resta là pendant près d'une heure, jetant d'instant en instant un regard vers l'endroit où se trouvaient Véronique et Marthe.

Tout à coup il vit l'aveugle s'étendre sur l'herbe à côté de sa petite-fille.

—Elles vont dormir toutes les deux, pensa-t-il.

Après avoir laissé s'écouler dix minutes, il se leva et vint passer lentement auprès d'elles.

L'enfant dormait d'un profond sommeil, mais Mme Sollier veillait toujours, car au bruit, bien léger cependant, du pas du promeneur, elle se souleva sur son séant.

La grand'mère et sa petite-fille se trouvaient juste en face de la grille de la propriété de Daniel Savanne.

O'Brien reconnut l'endroit où, pendant plusieurs jours, il était venu stationner comme peintre amateur.

Il ne pouvait tenter quoi que ce soit en ce moment...

Véronique, au moindre bruit, au moindre mouvement suspect, n'aurait pas manqué d'appeler au secours.

O'Brien continua à marcher.

N'entendant plus rien, l'aveugle étendit le bras vers Marthe, reposant tout près d'elle, toucha ses vêtements et, certaine qu'elle était là, s'étendit de nouveau, sollicitée par le sommeil.

Caché par les arbres de la rive, le magnétiseur avait fait halte et il épiait de nouveau.

L'immobilité s'est endormie! se dit O'Brien au bout d'un instant. Je vais pouvoir!

Et il s'élança sur le chemin.

Mais soudain il s'arrêta et fit un geste de colère.

L'aveugle venait de se dresser brusquement, et, s'approchant plus encore de la grille que nous connaissons, écoutait l'oreille à un bruit de voix, de l'autre côté de l'enceinte dans la propriété.

—Qu'est-ce qu'elle a? Qu'est-ce qu'elle écoute? se demanda le magnétiseur.

Et il reprit possession de sa cachette.

LIII

Voici ce qui se passait.

Le déjeuner chez Daniel Savanne était terminé et le café pris, quelques-uns des convives s'étaient dissémines par groupes dans le petit parc, afin de jouir de la fraîcheur relative qui régnait sous les grands arbres.

D'autres causaient au salon.

D'autres avaient engagé une grande partie de billard.

Des voitures avaient été mises à la disposition ces personnes désireuses d'aller visiter le monument de Champigny élevé à la mémoire de nos soldats, tombés en 1870 dans le village et sur le plateau ensanglanté par des combats héroïques où le nombre seul était victorieux.

Philippe et sa mère, Mathilde et Aline, étaient du nombre des excursionnistes.

Henri n'avait point voulu quitter son oncle.

Robert se promenait dans le parc avec Claude Grivot.

Tous deux étaient descendus jusqu'au bas de la propriété et tout en fumant dans l'allée longeant le mur d'enceinte du côté de la Marne, au centre duquel se trouvait la grille, ils causaient à demi-voix, quoique se supposant bien isolés.

C'est Claude Grivot qui parlait:

—Que veux-tu, c'est plus fort que moi disait-il, j'ai peur d'O'Brien. Une malédresse de ce magnétiseur pourrait nous perdre sans ressource!

O'Brien!

C'était le magnétiseur chez lequel elle était allée pour consulter la somnambule.

C'était le nom de l'homme qui avait endormi la petite Marthe.

Véronique porta ses mains en avant et sentit sous ses doigts les pierres de taille d'un pilastre et le fer de la grille et des volets de tôle.

La conversation continuait entre les deux complices...

Robert répondait:

—Sois tranquille. O'Brien ne commettra aucune imprudence. Pour arriver à son but il prendra toutes les précautions possibles, et, une fois le sujet entre ses mains, il n'aura rien de plus pressé que de quitter promptement la France pour n'y jamais revenir.

Les voix, nous le répétons, étaient assourdies à dessein, et l'aveugle ne pouvait les recevoir!

—Je quoi donc est-il question? se demandait-elle. Quel est ce sujet? Quelles sont ces précautions dont ils parlent? Quels sont ces gens-là?

Robert et Claude, qui marchaient tout en causant, revenaient sur leurs pas.

Pendant un instant les deux hommes firent halte devant la grille qui sépare de l'aveugle.

Elle les entendit s'arrêter.

—Et, nagré tout, tu es obligé de lui donner deux cent mille francs, dit Claude.

—Refuser eût été imprudent.

—Je ne dis pas non, mais c'est cher!

—Je ne pouvais pas marchander, j'avais promis la somme.

—Quand tu croyais avoir besoin de lui pour remettre la main sur l'objet qui pouvait te perdre.

—Eh! je te sais bien. Mais que veux-tu? il fallait en passer par là sous peine de nous faire de lui un ennemi dangereux.

—Enfin, puisque c'est promis, exécute-toi! il me tarde d'apprendre que tu l'as payé et qu'il est parti à l'étranger, je n'aime pas le savoir en France, près de nous.

—Ne deviens donc point tremblant à ton tour! Nous n'avons à cette heure plus rien à craindre. L'affaire a fait grand bruit, mais elle s'oublie, la justice renonce à trouver le mot de l'énigme et nous sommes les maîtres de la situation.

—Il ne faut qu'un hasard.

—Je défie le hasard! Qui pourrait soupçonner, je te prie, que les introuvables auteurs du crime de Saint-Ouen sont, aujourd'hui, les hôtes du juge d'instruction chargé de le faire arrêter?

Les causeurs se remirent en marche et s'éloignèrent lentement.

Le bruit, déjà si faible, de leurs voix, diminua, puis s'éteignit complètement.

Véronique, pâle et chancelante, avait tout entendu.

Elle aurait voulu crier, appeler, mais sa voix était comme paralysée dans son gosier.

Et, d'ailleurs, son appel, qui serait venu?

Les assassins peut-être.

Une sueur d'épouvante glaçait ses tempes.

Elle était certaine d'avoir bien compris.

Son oreille avait bien été frappée par ces mots: "Qui pourrait soupçonner que les introuvables auteurs du crime de Saint-Ouen sont aujourd'hui les hôtes du juge d'instruction chargé de les faire arrêter.

Mais ces voix assourdies, elle ne les reconnaissait pas.

Quels étaient les hommes qui venaient de parler ainsi?

"Et je suis aveugle! aveugle! se dit la pauvre femme avec amertume. J'aurais pu les voir par quelque fissure des volets de cette grille, je les aurais reconnus, car j'en connais un, et le hasard, dont je désespérais, l'amène auprès de moi! Et je ne puis rien! rien! ah! il me faut la vue! il faut qu'on me rende mes yeux! Au risque d'y laisser ma vie, je veux voir!

Sans élever la voix Véronique appela:

Albert O. Hamel,

Avocat & Procureur.

Notaire Public, Juge de Paix et Commissaire pour la Province de Québec

Bureau: Barister's Hall, Chambre 7-8

angle des rues Central et Merrimack

—Marthe! Marthe!

L'enfant aussitôt éveillée se leva vivement.

Elle demanda:

—Quoi, grand'mère?

—Viens ici.

—Me voilà.

—Regarde par les fentes de cette grille qui est là, devant nous. Regarde... Regarde... de l'autre côté il y a deux hommes.

Marthe s'approcha.

Entre les pilastres et le cadre de la grille il y avait un petit intervalle.

L'enfant plongea ses regards dans le parc de la villa Savanne.

—Je ne vois rien que des arbres, grand'mère, fit-elle, il n'y a personne.

—Regarde mieux. Je te dis qu'il y a quelqu'un.

—Attends, grand'mère, je vais grimper. Soutiens-moi.

Marthe posa ses pieds sur les traverses de fer de la grille, et, soutenue par Véronique, elle éleva sa tête au-dessus des volets de tôle.

—Eh bien? demanda l'aveugle.

—Grand'mère, je vois par-dessus la grille.

—Et tu ne vois rien?

—Ah! si... si...

—Deux hommes, n'est-ce pas?

—Oui, au travers des arbres.

—Tu aperçois leurs visages?

—Non, ils sont trop loin. Ils disparaissent. Je ne les vois plus.

—Alors, si tu les rencontrais, tu ne pourrais pas les reconnaître?

—Oh! non, grand'mère, ce serait impossible.

—Mais leurs vêtements? leurs coiffures?

—Il m'a semblé qu'ils étaient tête nue et habillés de noir, ou au moins de couleurs sombres.

—Ils ne reviennent pas?

—Non, grand'mère.

Marthe était redescendue.

—Où sommes-nous ici? demanda Véronique.

—Sur le quai de la Marne, grand'mère.

—Au Parc-Saint-Maur?

—Oui, grand'mère.

—En face de quelle propriété nous trouvons-nous?

—Ah! je ne sais pas. De ce côté, il n'y a qu'un petit chalet, très joli.

L'enfant cherchait à distinguer, au-dessus des cimes des arbres montonnant comme une mer de verdure, la maison dont les toits d'ardoise se profilaient sur le ciel au sommet de la côte.

—Ah! je sais, je sais, fit-elle tout à coup. Je reconnais les girouettes. C'est la propriété de M. Savanne.

—La propriété de M. Savanne, répéta l'aveugle. Mais oui. J'aurais dû le deviner puisque l'un des deux misérables a dit: Nous sommes les hôtes du juge d'instruction. Viens, Marthe. Coudons-moi. Rentrons. Il faut que je voie M. Henri Savanne. Il faut qu'il me rende la vue! Viens Viens!

Marthe conduisit sa grand'mère auprès de l'orgue placé sous les arbres et, guidant Véronique, elle se dirigea avec elle du côté de l'avenue du Nord.

O'Brien, caché dans un massif d'arbustes, sur les bords de la Marne, n'avait rien perdu de la pantomime expressive de Mme Sollier.

Mais, ne pouvant entendre, il cherchait vainement à se rendre compte du sens de cette pantomime.

Un instant il eut la pensée de s'approcher de l'aveugle et de sa petite-fille.

Mais, au moment de le faire, il pâlit, et décidément s'abstint.

Lorsque toutes deux passèrent devant lui il fit en sorte de ne point se laisser voir, et ce fut seulement quand elles eurent tourné l'angle de l'avenue qu'il se décida à quitter sa cachette et à les suivre de loin.

Pour arriver à la villa Savanne la montée de la côte était rude, ce qui n'empêchait pas Véronique, dévorée d'impatience d'arriver, de hâter le pas en poussant l'orgue avec vigueur.

Le magnétiseur les vit faire halte devant la grille d'honneur de la villa Savanne.

Marthe quitta sa grand'mère et s'approcha de la petite porte latérale placée à côté de la demeure du jardinier-concierge.

Celui-ci était sur le seuil, prêt à ouvrir les deux battants de la grille quand les voitures partiraient pour l'excursion au moment de Champigny centenaire.

Il reconnut la petite fille qui était venue quelques jours auparavant chez le juge d'instruction avec sa grand'mère.

Faisant deux pas en avant, il dit.

—Le moment est mal choisi, ma fillette. Il y a grande réception aujourd'hui à la villa. Ça n'est pas la peine de tourner la manivelle de votre instrument, les messieurs sont occupés à droite et à gauche. On ne ferait aucune attention à vous.

Véronique avait entendu.

Au risque de se heurter contre quelque obstacle en marchant sans guide, elle se dirigea vivement vers l'endroit où parlait le concierge.

—Monsieur, lui dit-elle, il faut m'ouvrir. Il faut que je voie M. Henri Savanne. Il le faut absolument.

—Mais c'est impossible, ma bonne femme.

—Pourquoi?

—Comme je viens de l'expliquer à votre moucheronne, c'est fête chez nous, et même double fête. La maison est pleine d'invités et M. Henri Savanne n'est pas visible.

Véronique ne se découragea point.

—Je vous répète qu'il faut que je le voie. Qu'il faut que je lui parle, répliqua-t-elle avec force, Marthe, ma mignonne, agite la cloche, que les maîtres sachent que quelqu'un est là.

Sonne, mon enfant, il faut que nous entrions avant que personne puisse sortir de cette maison...

Marthe, obéissante, allait sonner, au grand scandale du concierge, je-geant son autorité méconnue, lorsque Henri, sortant de la villa, parut sur la plus haute marche de l'escalier du perron.

L'enfant l'aperçut.

—Monsieur Henri, monsieur Henri! cria-t-elle, venez venez vite, grand'mère veut vous parler.

Le jeune homme fit signe de la main qu'il avait entendu et prit le chemin de la petite porte derrière laquelle se trouvaient l'aveugle et Marthe.

—Ouvrez! commanda-t-il au concierge.

Celui-ci se hâta d'obéir.

L'enfant prit sa grand'mère par la main et lui fit franchir le seuil.

—Que se passe-t-il donc, madame Sollier? demanda Henri à Véronique.

Je veux que vous me rendiez la vue, monsieur Savanne, répandit-elle en saisissant de ses deux mains un des bras du jeune homme, il faut que je voie....

Et, plus bas, l'attirant à lui pour parler près de son oreille, elle ajouta:

—Les assassins de M. Richard Verrière sont ici, dans cette maison; chez votre oncle.

Henri regarda Véronique avec inquiétude.

Il crut que la pauvre femme devenait folle.

—Madame Sollier, murmura-t-il, soyez bien à ce que vous dites!

Marthe, avec sa prodigieuse intelligence, comprit ce qui se passait dans l'esprit du fils de Gabriel Savanne.

—Non, non monsieur Henri, fit-elle, grand'mère a toute sa raison. Tout à l'heure, sur le quai de la Marne, derrière le mur de la propriété de votre oncle, elle a entendu... des choses. C'est la vérité qu'elle vous dit.

(A continuer.)

L'EAU LACHAPELLE

La fameuse Eeau Lachapelle (inutile de faire bouillir votre linge), le bleu et l'ammoniac fabriquée par Adolphe Pepin, 423 rue Chelmsford, sont en vente dans toutes les épiceries de la ville. Méfiez-vous des imitations Exigez les produits Lachapelle. Le prix de la bouteille est de 12 cents. Si on vous rapportez la bouteille à celui qui vous l'a vendue, on vous remettra 2c, ce qui fait que le prix reste le même, 10 cents. jno

CONWAY TRANSFER COMPANY

Bureau, gare du Nord. Tél. 77 ou 302. Succursales: Hotels Belvidere, Merrimack, Farragut et Arlington, Highland Club, Washington Tavern Bagage envoyé à destination.

Dr Sam'l Patenaude,

Bureau et demeure.

No 784 rue Merrimack.

Telephone, 10513.

Vous ne pouvez demander rien se fait D'ELECTRICITE que vous ne puissiez trouver chez

Derby & Morse

Toutes commandes exécutées promptement au No. 64 rue Middle Tel

Edelmard S. Desmarais

Le seul maitre plombier canadien licencié de Lowell.

Tout ouvrage exécuté dans le plus court délai et aux prix les plus bas.

Boutique, 720 rue Aiken. Tél. 822-3.

RESIDENCE, 58 AIKEN AVE.

Les Femmes Estiment Hautement le Trésor de la Santé.

"Cette médecine a été une bénédiction pour moi; pendant trois (3) ans j'ai enduré de grandes souffrances, à peine si j'étais capable de faire mon ouvrage. Je ne me suis sentie soulagée que lorsque j'ai commencé à employer le Trésor de la Santé. J'en ai pris trois (3) bouteilles en suivant les directions aussi fidèlement que j'ai pu. Je suis très enchantée des résultats. Je vous remercie beaucoup de m'avoir recommandé cette merveilleuse médecine.

MME FRANÇOIS DANCOSSE.
34 Roe Ward,
Lowell, Mass.

Jusqu'au temps où j'ai pris le Trésor de la Santé, après l'apparition de mes maux d'estomac et de tête, j'ai toujours été bien misérable, j'endurais de très grandes souffrances. J'ai reçu aucun soulagement des médecins qui m'ont traités. Il n'y a que le Trésor de la Santé qui m'a soulagé. Dès que j'eus commencé à le prendre je me suis senti soulagée et après en avoir pris cinq (5) bouteilles j'étais revenue en parfaite santé. Je vous offre donc mes plus sincères remerciements pour m'avoir conseillé ce remède. Je conseille à toutes les femmes qui ont ces maux, d'employer le Trésor de la Santé, étant bien certaine qu'il leur fera le même bien qu'il m'a fait à moi."

MME ULBALD ALLARD.
236 rue Cheever, Lowell, Mass.

PETITES ANNONCES

PRIX: { 3 insertions, 25c / 6 insertions, 35c

ON DEMANDE DES AGENTS—La Columbian National Life Insurance Company, incorporée dans l'Etat du Massachusetts, désire avoir quatre agents honnêtes et énergiques pour cette ville. Des hommes qui désirent obtenir une haute position feront une excellente affaire, car nous avons besoin immédiatement de la compagnie et ouverte à remplir les places. Ceux qui sont des plus libéraux toutes les facilités industrielles étant en en plein bonefice, ce qui la rend comparativement facile à remplir les affaires, et c'est la seule compagnie qui offre ces bénéfices. Des avances seront données aux hommes honnêtes. S'adresser à Wm Thornton, gérant général, chambre 5, Edifice Grosvenor, rue Merrimack, Lowell—7.1

ON DEMANDE—Un homme actif, âge de 30 ans, désire une place comme "shipper" ou "Asst. Hand" ou quelque chose dans une manufacture de coton ou de laine. Ecrivez à S. H., L'Etoile. 21

ON DEMANDE—Une fille pour ouvrage de maison trouvera de l'emploi immédiatement au 31 Avenue au No 307 rue Moody, angle de la rue Cabot. 21

ON DEMANDE—des filles, emploi permanent, bon salaire. Adressez-vous ou écrivez à la Continental Paper Bag Co., Rumford Falls, Me. 1 juillet

ON DEMANDE—Une fille pour ouvrage de maison; bons gages. Adresse: 1 Ellis Court, Belvidere. 30 juin

A LOUER—Plusieurs logements désirables en très bonne condition, près de toutes les manufactures. Loyer $4 par mois en moyenne. Aussi quelques grandes maisons pour louer des pensionnaires et loger des chambres. S'adresser à F. E. Brookings, 220 rue French ou Rue Stanford St. John s'adresser au steamer de Portland, les lundis, mercredis et vendredis, à 5.00 p m.

A LOUER—Un 5 inch Cart, à l'encoignure des rues Colburn et Merrimack. S'adresser chez Frank Cooyes, au No 2 de cette rue. 11 juillet

A VENDRE—Pare le Nouvelle Pardese St Lot, avec une bonne maison à deux logements sur la rue Ludlum. Comptant $500 balance comme loyer. Prix total de $2000 à gosse. S'adresser a J. H. Nutting, de rue Hildreth.

A VENDRE—Des vitrines (show cases) de seconde main chez Mme F. L. Gregoire, 107 rue Merrimack. c 27.f.

PIERRE, Le destructeur de Rentine les pous sur les enfants et sur les bêtes des. Guérit les pellicules et de la demangeaison. Empeche la chute ou les cheveux. Sans danger. De mettre dessus. En vente chez Falls & Forkinshaw, 18 rue Merrimack. 18 s. We.

J. B. SABRE—Marchand de foin, grain, gaillette, coupe de bois, 97 rue Merrimack

ASSURANCE DE VIE—Nous demandons de très bons hommes d'une bonne réputation pour représenter une des meilleures. Salaire et commission. Expérience pas nécessaire. Ecrivez à la Provident Savings Life Insurance, 11 Merrimack Square.

Josephine—Taric-moi

Je t'attendrai ce soir chez A. A. PARENT au coin Merrimack enciguarre de la rue Tilden. 1 s. a.

QUEBEC EXPRESS, vià Plymouth et 32 Brooks. *7 p. m.

Réfrigérateurs.

a Vià Wakefield Junction.

•Express. Tous les jours.

‡Mercredi et samedi seulement.

◆Vià Western Division.

†Vià Bedford. ‡Vià Wilmington Junction.

D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.

H. G. TAFT, Agent général, Lowell.

BOSTON & MAINE R. R.

Corrigé au 6 Juin 1904. Les trains intercourent la station sur la rue Merrimack comme suit:

Pour Boston, 5.45, 6.28, *6.40, *7.05, *8.56, 9.22, 11.06 a. m.; 1.05, 4.25, ‡5.44 p. m. DIMANCHES, 5.40 a. m.

Les trains laissent la station de la rue Middlesex de Lowell comme suit:

Pour Boston 5.46, 6.28, *6.20, *6.49, *8.56, 7.21, *7.34, 7.31, *7.46, 7.55, *8.05, *8.25, *9.35 *10.56, 11.05, *11.43 a. m.; 12.05, 12.15, ‡12.45, 1.45, *1.55, ‡2.30, *3.10, *3.45, *4.05, *4.28, ‡5.00, 5.25, ‡5.40, 6.15, ‡6.15, ‡7.05, 7.26, ‡8.15, 9.30, 11.30 p. m. DIMANCHES, 5.15 a. m.; 12.05, 3.55, 5.00 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 12.05, 3.55, 5.00 p. m.

Pour Rockingham Junction, Greenland, Hampton, North Hampton, Portsmouth et les stations sur York Beach R.R. à m Depuis 9 septembre inclusivement.

Pour Exeter et Dover, 6.28, 6.55, 37.31, 8.20 a. m.; 12.05, 3.55, 5.00 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 12.05, 3.55, 5.00 p. m.

Pour Rochester, Alton Bay, 8.20 a. m.; 12.05, 3.55 p. m. DIMANCHES 8.20 p. m.

Pour Somersworth, N. H., Saco, Old Orchard et Portland, 6.28, 6.55, 37.31 8.20 a.m.; 12.05, 3.55, p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 12.05 5.30 p. m.

Pour Waterville, Rockland et stations intermédiaires, 6.28, 37.31, 8.20, a.m.; 12.05, 5.30 p. m. DIMANCHES, 8.15 a m 5.30 p. m.

Pour Bar Harbor, Mattawamkeag et stations intermédiaires, 8.20 a m.; 5.00 p m. DIMANCHES, 8.15 a m 5.00 p. m.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E. Montréal et Québec, 8.20 a. m.; 5.00 p. m. Le service des chaises, 8.20 a. m. arrivée à Montréal 10.00 p. m. S'adresser à F. E. Brookings, 220 rue French Lowell. Tel. 38-2.

Pour St Jean, N. B., Halifax, N. E. Montréal et Québec, 8.20 a. m.; 5.00 p. m. Le service des chaises, 8.20 a. m. arrivée à Montréal 10.00 p. m. S'adresser à F. E. Brookings, 220 rue French Lowell. Tel. 38-2.

Pour Lawrence et Haverhill, 6.28, 8.20, 37.31, 8.20 a. m.; 12.05, 1.25, 5.30, 6.15 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 12.05, 5.30 p. m.

Pour Salem, 7.31, 8.20, 37.31, 8.20 a. m.; 12.05, 1.25, 5.30, 6.15 p. m. DIMANCHES, 8.15 a. m.; 12.05, 5.30 p. m.

Pour Boston, Milford et Witon, 9.05 a m. 1.00, 2.40, 4.07, 5.30 p. m. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Greenfield, Peterboro, Keantighon, Hillsboro et Keene, 9.05 a. m.; 2.40 p. m. à Hillsboro 4.07. DIMANCHES, 2 p. m.

Pour Nashua, Manchester et Concord, 7.36, 9.05, 10.36, 11.15 a. m.; 12.00, 1.00, 1.40, 4.07, 6.27, *8.10, *9.10 12.25 p. m. à Nashua seulement DIMANCHES, 10.05 a. m.; 5.00, 6.05, *8.10, *9.10 p m.

Pour Franklin, Lebanon, White River Junction, 7.36, *9.30 a. m.; *1.00, *3.10 p. m. Pour Warner, Stratford, Sunapee et Claremont et Claremont Junction, 7.36, a. m.; 1.00 p. m.

Pour Lyndonville, vià Wells River 10.30 a. m.; *7.30, *10.10 p. m.

Pour Montpelier, Essex Junction, Burlington, St Albans, St Jean et Montreal vià Central Vermont 10.30 a. m.; *7.30, *10.10 p. m.

Pour Montreal et Québec vià Montreal and Boston Air Line, *10.30 a. m. *10.10 p. m.

QUEBEC EXPRESS, vià Plymouth et 32 Brooks. *7 p. m.

Réfrigérateurs.

a Vià Wakefield Junction.

•Express. Tous les jours.

‡Mercredi et samedi seulement.

◆Vià Western Division.

†Vià Bedford. ‡Vià Wilmington Junction.

D. J. FLANDERS, Agent général des billets des passagers.

H. G. TAFT, Agent général, Lowell.

Albert J. Blazon

AVOCAT

JUGE DE PAIX, Téléphone 9834 — 11 Edifice Hildreth — 45 rue Merrimack — En face de la rue Central

DR H. E. LANGIS

DENTISTE

28 rue Aiken. Chambres 5 et 6

Heures de Bureau

De 8.30 A. M. à 1 P. M.

De 2 P. M. à 9 P. M.

Pour le QUATRE

Congélateurs à Crème à la Glace

Hamacs

Boyaux

W. T. S. Bartlett,

653-659 rue Merrimack.

Le magasin de Ferronnerie du haut de la ville.

CE DRAME FATAL

Il y a eu un an, hier soir, Georgiana Goddu était assassinée

M. le Dr G. A. Payette voyait lui-même la mort de bien près

Il y a un an, hier soir, un sombre drame s'inscrivait en notre ville d'ordinaire si paisible.

Un malheureux, rendu fou par la jalousie, assassinait une jeune fille et s'attaquait à un de nos hommes les plus considérés dans la personne de M. le Dr Payette.

Le 28 juin, à 8 heures du soir, Georgiana Goddu, une jeune et jolie fille était lâchement assassinée par Joseph A. Lamothe pendant qu'elle était en visite chez M. le Dr Hénotte, en compagnie de l'une de ses soeurs.

Le Dr Payette en entendant la fatale détonation du revolver, n'écoutant que sa bravoure, sortit à la hâte de sa demeure et sauta sur le misérable qu'il tenta de désarmer.

Lamothe parvint à faire lâcher son frai meurtrier, et de nouveau la voix de la poudre parla. A son tour le docteur tomba victime de son dévouement.

Le meurtrier eut alors peur, son action épouvantable l'effraya, il chercha à se soustraire à la vindicte publique, par la fuite.

Pendant que l'on relevait ses victimes pantelantes et agonisantes, lui le malheureux, traversait notre ville, prenait passage à bord d'un tramway et erra à la belle aventure durant plusieurs jours, ayant à ses trousses toute une armée de sbires.

M. le Dr G. A. Payette et la pauvre Georgiana Goddu furent transportés à l'hôpital St John.

Malgré la science des hommes de l'art, la belle jeune fille ne put survive aux cruelles blessures reçues et mardi matin, le 30, après deux nuits et une journée de cruelle agonie, elle rendait son âme à Dieu.

On se souvient encore des superbes funérailles qui lui furent faites en l'église St Jean-Baptiste et auxquelles toute la population, mise en deuil par ce noir méfait, assistait. Le Dr Payette fut trois semaines sans pouvoir quitter son lit de douleur, à l'hôpital. Aujourd'hui, il n'y paraît plus du sombre drame, et les clients de la pharmacie Hénotte & Payette peuvent juger qu'elle perte ils auraient faites si le cruel Lamothe nous avait privé d'un citoyen si distingué.

Le meurtrier, comme nous le disons plus haut, erra de ville en ville; mais l'oeil de Dieu, représentée en cette circonstance par le détective Laflamme, veillait.

M. Laflamme eut vite fait de connaître les antécédents, les habitudes et les amis du fugitif.

Il écrivit aux autorités new-yorkaises de placer des hommes à l'hôpital St-Luc où Lamothe, d'après les informations du distingué policier, devait se rendre.

Tel que l'avait prévu M. Laflamme, le criminel se rendit à cet endroit.

Comme un détective allait l'arrêter il parvint à mettre la main dans sa poche et se tira un coup de revolver dans l'abdomen, perforant ses intestins de seize trous. Ce deuxième drame se passait le 4 juillet avant-midi.

Lamothe se voyant blessé à mort a eu honte de ses forfaits, le remords est venu mordre son coeur et aussitôt il demanda un prêtre. Avant de paraître devant son Dieu, il voulait le pardon des hommes sur ses iniquités.

Le 4 Juillet

IL Y AURA TOUJOURS DU BRUIT, MAIS CE SERA MOINS FORT

La législature a passé des règlements que la police mettra en vigueur

Le surintendant Moffatt a reçu, hier, du chef Shaw, de la police d'Etat, une copie des règlements édictés par le "Fire Marshal's department", relativement à la vente des pétards et autres explosifs, aux mineurs au-dessous de 17 ans, et prohibant la vente des explosifs de potasse-dextrine.

Voici quels sont ces règlements:

Personne ne devra vendre ou offrir en vente des pétards de plus de six pouces de longueur.

Personne ne vendra à des mineurs âgés de moins de 17 ans, des cartouches ou autres munitions.

Personne ne devra vendre ou offrir en vente les explosifs connus sous le nom de canc, ou des tablettes "pocket-dextrive" ou des torpilles, ou aucun explosif de même sorte et de même force.

Les autorités policières des villes et des villages dans cet Etat verront à faire observer ces règlements.

Ces règlements ont été passés lors de la dernière session du parlement.

Le Grand Prévert!

Deux hommes ont entendu dire que pour être heureux conflictuellement à son aise il faut avoir de la monnaie. O la gelle qui font disparaître instantanément grand nombre de maux.

UN BEAU CONCERT

M. LE PROFESSEUR BOND ET SES ELEVES SE DISTINGUENT HIER SOIR

Quelques-unes de nos compatriotes sont parmi ses meilleurs élèves

Le quatrième recital des élèves du professeur Fred G. Bond qui a été donné hier soir à la salle Associate, a été très joli. Si possible il a encore surpassé les précédentes fêtes de chant données sous les auspices de cet excellent professeur, ses méthodes pour l'enseignement de la musique vocale sont excellentes, aussi le chant de ses élèves a-t-il fort plu aux nombreux spectateurs qui se pressaient hier soir dans la populaire salle des assemblées.

Le programme, quoique passablement chargé a été infiniment goûté à la diversion que l'on avait apportée à sa confection.

Il y avait des élèves de trois âges, depuis les commençants jusqu'aux meilleurs chanteurs de notre ville.

Mlle Ethel Ranger est l'un des meilleurs élèves du professeur Bond. Elle a une très jolie voix de soprano, en un mot c'est une artiste d'avenir.

Mlle Julia M. Tremblay chante aussi à ravir. Elle a été applaudie à outrance dans "Titzi" de Chaminade. C'est certainement l'une de nos meilleures cantatrices. Nous ne lui reprochons qu'une chose, c'est de ne pas chanter assez souvent en public.

M. Chs. E. McCarthy a très bien rendu le "Torreador" de Carmen.

Chacun des élèves a eu sa large part d'applaudissements et de fleurs.

M. Wilfred Kershaw accompagnait au piano.

Mlle Irène Martin a joué plusieurs très jolis morceaux de violon obligato.

Le programme était très beau et jette un grand crédit sur le professeur Bond dont les élèves l'ont si bien exécuté.

POUR LE QUATRE

Comme par les années passées vous songez probablement à faire une belle provision de liqueurs pour le quatre juillet. Songez en même temps que chez L. P. Tarcotte, 141-147 Worthen vous pourrez vous procurer toutes les liqueurs, les vins, bières de la première qualité et à meilleur marché qu'ailleurs. Donnez vos commandes de suite, car il sera difficile de porter tous les ofiets si elles sont données à la dernière heure.

LES EGOUTS

LE COMITE DECIDE D'EN RECOMMANDER LA CONSTRUCTION DE PLUSIEURS

Il y aura beaucoup de travail pour nos journaliers

Le comité des égouts, sous la présidence de M. l'echevin Gerow, s'est assemblé hier soir à l'hôtel de ville.

On a reçu les pétitions suivantes:

Un égout sur la rue Beaulieu, de la rue West Six, allant à l'est, 420 pieds; M. Jacques, curé, un égout sur la rue Boisvert, de la rue West Six, à l'est, 382 pieds; Adam Shaw, égout, rue Hildreth, de la rue Sutherland au No 285 de la rue Hildreth; Ralph H. Staples, un égout, rue Westford, de l'extrémité du présent égout à la rue Stanley; Margaret Hoyle, extension de l'égout rue Avon; Florel Deschenes, un égout rue Woodcock, R. H. Luce, un égout rue West Forrest, de la rue Stevens à la rue Clifford; William H. Penn, rue Eaton, de la rue London à la rue Manchester; Martin Hansbury, Strumquist avenue.

A l'exception de l'égout de la rue West Forrest, aucune opposition n'a été faite à la construction des égouts dans les autres rues.

A une assemblée qui a eu lieu après l'audience, le comité a recommandé la construction des égouts sur les rues Beaulieu, Boisvert, Hildreth, Westfort, Woodcock et Eaton.

Les pétitions pour les égouts sur la rue West Forest et la Stromquist avenue, seront soumises à l'ingénieur de la ville.

Le comité a décidé de faire la visite des Oaklands pour décider s'il est urgent d'y creuser des canaux d'égout.

La Poudre Pedicure Impériale soulage immédiatement ceux qui souffrent de transpiration excessive des pieds. Elle calme l'irritation et la douleur et supprime toute odeur désagréable.

Se vend 15 cents à la pharmacie Rechette & Delisle.

PIQUE-NIQUE

DE LA SOCIETE DE L'ANGE-GARDIEN AU PARC CANOBIE LAKE LE 11 JUILLET 1904

Tous les ans les jeunes garçons de la société de l'Ange-Gardien s'en vont prendre leurs ébats soit au bord de la mer, soit sur le rivage de quelque beau lac. Mountain Rock, Lynn, Salem Willows ont eu tour à tour leur joyeuse visite. Cette année c'est le tour de Canobie Lake. Il y aura des jeux de toutes les sortes afin de passer agréablement la journée.

Avis donc à tous les membres de la société d'acheter leur billet au plus vite.

1o Pour les membres seuls de la société le billet sera de 25 cents,

2o Pour toute autre personne le billet sera de 30 cents,

3o Les billets seront en vente dès dimanche prochain au presbytère et au collège.

4o Chacun apportera son dîner et un petit lunch.

5o Départ à 8h. du matin devant l'église St Jean-Baptiste.

N. B.—Un enfant qui n'aura pas fait sa première communion ne sera pas admis.

J. DISS, O. M. I.,
Directeur.

QUI LE CONNAIT

JAMES MONTGOMERY SE SERAIT NOYE A SNOHOMISH

Malgré les recherches de la police on ne peut retracer sa famille

On a reçu, hier, à la station de police la nouvelle que James Montgomery, de cette ville, s'est noyé à Snohomish, Washington. Le cadavre a été déposé entre les mains de M. C. H. Bakeman, coroner du district.

L'alamanach des adresses contient plusieurs noms de James Montgomery, mais malgré les recherches de la police, hier soir, on n'a pu trouver aucune famille de Montgomery où il manquait un membre.

ATTENTION! ATTENTION

Tous les propriétaires de place d'af faires ayant une licence pour vendre des pièces pyrotechniques doivent avoir un permis à l'endos de leur police d'assurance. Voyez Frank M. Brogan, 80 Mount Washington, écrivez ou téléphonez.

POUR L'EUROPE

Les personnes suivantes de Lowell partent aujourd'hui pour l'Europe par le vapeur "Celtic" de la ligne White Star;

M. Robert Anderson, M. Thomas Anderson, M. James Riley, Mme Helena Smith, M. Bronson Smith, Mme Caroline Worthen, M. Stanley Gordon, Mme Agnes Mosley, M. Patrick Crane et Mme John Donnelly.

ÇA DEVIENT LA MODE

L'échevin Gallagher a deux jumeaux à faire baptiser

La vie publique est marquée de nombreux délicieux et aussi de nombreux jours de tristesse, il arrive cependant que l'homme qui s'y livre rencontre au foyer les joies qui compensent un peu des aventures de la politique. Ainsi, ce matin, M. James J. Gallagher reçoit les félicitations de tous ses amis. Il les reçoit aussi avec un réel plaisir, comme il a dû recevoir le cadeau que lui a fait son épouse de deux jolis garçons. Il y a de quoi être fier.

LA PROCHAINE CONVENTION

UN DES ARTISANS DELEGUES PARTI HIER SOIR

Les deux autres délégués lowellois seront à Montréal pour dimanche

M. Azarie Thibault, président et l'un des délégués de la succursale St-André, Artisans Canadiens-Français, est parti hier soir pour Montréal, ayant reçu un télégramme du bureau principal de se présenter ce matin même pour commencer les travaux de la grande convention des Artisans qui doit s'ouvrir, lundi prochain, le 4 juillet.

Les deux autres délégués, MM. D. A. Giard et Maxime Lépine, doivent partir demain soir, pour aller rejoindre leur confrère à Montréal.

La convention proprement dite ne s'ouvre que lundi, comme nous le disons plus haut, mais elle sera précédée d'une fête religieuse à laquelle tous les délégués prendront part. Une messe solennelle sera chantée dimanche matin spécialement pour les Artisans congressistes. Dimanche soir, les délégués assisteront à un grand banquet qui leur est offert par les confrères de Montréal. Tous ces représentants des diverses succursales des Artisans doivent discuter dans cette prochaine convention des questions d'un intérêt vital pour la société et leurs délibérations dureront certainement plusieurs jours.

DON DE $150.00

On a donné pour $150.00 de cadeaux la semaine dernière chez A. C. Blanchette, 79 Cheever. Pour les coupons de commerce avec nous ou autre part, tout le monde en est satisfait. Allez donc voir ces cadeaux.

$1 de coupons avec un sucrier de 10c.

$1 de coupons avec un porte-savon de 10c cette semaine

Doubles timbres toujours

LES FORESTIERS CATHOLIQUES

Une veuve reconnaissante les remercie de tout coeur

Mme Joseph Ducharme, demeurant au No 129½ de la rue Colburn, dont le mari est mort, dernièrement, est très reconnaissante envers la cour St Paul des Forestiers Catholiques, pour la manière prompte et délicate avec laquelle l'on a payé la police que son regretté mari avait prise dans cette populaire assurance.

Mme Ducharme, par la voie de L'Etoile, remercie les officiers et les membres de la Cour St Paul qui lui ont montré tant de sympathie lors de la fatale épreuve et ses remerciements s'étendent aussi à tous les Forestiers Catholiques qui ont bien voulu payer la police d'assurance du regretté défunt.

CITOYENS-AMERICAINS

On procède, hier soir, à la nomination des officiers

Il y eut, hier soir, réunion des membres du Club des Citoyens-Américains. L'on a procédé à l'expédition de quelques importantes affaires après quoi eut lieu la nomination des officiers, pour les prochains six mois, dans l'ordre suivant:

Ralph L. Loupret, président; A. F. Fecteau, vice-président; Maxime Lépine, secrétaire; J. A. Robillard, trésorier; Olivier Déry, sergent d'armes; H. Mailloux, sentinelle; Léon Marcotte, 1er auditeur; Pierre A. Roy, 2e auditeur; Treffié Bordeleau, 3e auditeur.

L'élection et l'installation des officiers aura lieu à la prochaine assemblée, mercredi le 6 juillet.

Deux nouveaux membres ont été initiés et les affaires du club vont très bien.

NOMBREUX MARIAGES

Il y a eu, hier, 28 mariages chez nos concitoyens de langue anglaise.

NOTES PERSONNELLES

Mme Fabien Decelles, de St Damase, et son fils, M. l'abbé Zoel Decelles, prêtre des études au collège de St Hyacinthe, sont de passage à Lowell, les hôtes de M. et Mme Exan-dias Dupont, rue Moody. Mme Decelles est la soeur de M. Dupont.

M. DRAINVILLE SUCCEDE A M. BERNARD

M. Joseph A. Drainville, barbier bien connu, vient d'acheter le salon de toilette, si bien connu de M. Ernest Bernard, situé à l'angle des rues Chabot et Merrimack. Il invite ses amis et le public en général à aller le voir.

Doubles Timbres Vendredi et Samedi

GRAND BARGAIN

Pour Cette Semaine.

10 douzaines de Corsets d'été de couleur grise, grandeurs 18, 19 et 20. Valeur régulière de 25 cts, pour écouler à seulement 19c

25 douzaines de Corsets C B. à la Spirite, toutes grandeurs, couleurs assorties, différents styles, assortiment incomplets; ces corsets valaient $1.00, $1.25 et $1.50, pour vendredi et samedi, votre choix à

59c

Reduction sur les chapeaux garnis. Bargain dans tous les departements.

PELLETIER & LEDOUX,
512-514 rue Merrimack

CORRESPONDANCE

M. QUA ET LA LICENCE DE M. ARCHAMBAULT

M. le rédacteur de L'Etoile.

Les commentaires faits par les journaux au sujet de l'écurie de M. Archambault semblent nous montrer tous deux, M. Archambault et moi, son avocat, sous un jour tout à fait faux au public. On considère son attitude comme étant un défi dédaigneux à l'autorité du conseil d'hygiène et le fait qu'il garde ses chevaux dans son étable semble aussi être montré comme une détermination de sa part de faire de son pire pour braver le conseil. Il en est certainement tout autrement de nos sentiments dans cette affaire. J'ai le plus grand respect pour le conseil et chacun des membres qui composent ce corps.

Voici quels sont les faits qui ont donné lieu au différent; M. Archambault est entrepreneur de pompes funèbres. En 1899 il cherchait une place convenable pour s'y établir. La propriété qu'il occupe maintenant, et qui lui appartient, à l'angle des rues Merrimack et Decatur, était alors sur le marché et M. Archambault trouvait qu'elle lui conviendrait absolument comme poste d'affaires, mais comme il ne pouvait pas facilement continuer ses affaires sans avoir ses chevaux chez lui ou dans un endroit très rapproché il crut prudent, avant d'acheter, de s'assurer qu'on lui permettrait d'y avoir une écurie. En conséquence, il demanda au conseil d'hygiène de faire examiner le terrain et de lui dire s'il y avait objection à ce qu'il tienne une écurie. On fit faire l'examen demandé et M. Archambault fut informé qu'il n'y avait aucune objection. Il fit acheter alors la propriété et demanda une licence en bonne et due forme. Cette licence lui fut accordée au mois de juillet 1899. M. Archambault commença immédiatement la construction de son écurie. Il avait dépensé une somme considérable en main-d'oeuvre et matériaux, il avait démoli une maison qui lui rapportait $30 par mois pour faire place à son écurie, il n'avait pas gardé ses chevaux dans l'écurie encore quand le conseil se rassembla et passa un vote révoquant la licence, non qu'il y ait eu faute de la part de M. Archambault, mais parce qu'il (le conseil) avait cru, probablement, qu'il n'avait pas agi sagement en premier lieu.

Maintenant, je suis d'opinion que légalement, le conseil n'avait pas le droit de révoquer cette licence d'une manière si arbitraire et sans raison aucune. S'il avait ce droit, il pourrait occasionner des dommages considérables à des personnes tout à fait innocentes et par pur caprice, et la personne dont on sacrifierait ainsi la propriété n'aurait aucun recours. Les dommages causés à M. Archambault s'élèvent à pas moins de trois ou quatre mille dollars.

Aucun des membres actuels du conseil n'a en affaire soit à l'octroi, soit à la révocation de la licence. Il me semblait, cependant, qu'en vue des pertes sérieuses infligées à M. Archambault par la conduite de leurs prédécesseurs, ils consentiraient à lui accorder une licence pour garder deux chevaux. A condition qu'il se conforme à tout règlement sanitaire. En considération de ce fait, M. Archambault abandonnerait tout ce que peut lui octroyer la licence primitive. J'ai fait cette proposition au conseil à une de ses récentes assemblées, mais il paraît être d'avis que son devoir n'est pas de réparer le fait par ses prédécesseurs et je ne suis pas loin de croire qu'il a raison.

Ce qui reste à faire à M. Archambault, c'est de s'assurer des droits que lui confère sa première licence. La chose est trop importante pour lui, il ne doit pas la laisser aller ainsi sans faire aucun effort. Son intention est de porter la chose devant les tribunaux le plus vite possible et il ne gardera ses chevaux dans l'écurie que le temps suffisant pour faire un "Test Case". Nous ne cherchons pas à acquérir de la notorité, ni nous voulons la vaine gloire d'un triomphe sur le conseil d'hygiène; encore moins voulons-nous faire quelque chose qui mettrait en danger la santé du public. Nous cherchons simplement à faire établir nos droits. Si nous gagnons, ce ne sera pas un déshonneur pour le conseil d'hygiène, si nous perdons nous aurons quand même atteint notre but qui est de déterminer la légalité de la prétendue révocation.

FRANCIS W. QUA.

TRISTE REVEIL

M. ADOLPHE PERRON OUVRE LES YEUX A LA LUMIERE POUR S'APERCEVOIR QU'IL A ETE VOLE

Le voleur a dû se cacher dans la maison durant le jour, car la porte était barrée par en dedans

M. Adolphe Perron a eu un triste réveil ce matin. En ouvrant ses yeux à la lumière, il vit avec le plus profond déplaisir que sa maison avait été visitée et qu'une somme de $125 manquait à l'appel.

M. Perron qui tient magasin au no 248 de la rue Moody ne peut s'expliquer comment le voleur à pu pénétrer dans la maison. Attendu que la porte était barrée au moyen d'une serrure automatique qui ne s'ouvre que du dedans.

Il suppose que durant la journée le voleur qui depuis longtemps méditait ce coup, se serait caché dans l'un des appartements attendant que la nuit étende son voile sur la ville et vienne fermer ses yeux du propriétaire.

Toujours est-il que le vol a eu lieu d'une manière habile et qui jette beaucoup de crédit sur son auteur. Qu'il continue il ira loin, mais il ne sera pas toujours aussi chanceux. On ne qu'il s'expose à rencontrer des poches vides, le voleur pourrait aussi fort bien faire connaissance avec madame la police qui ne badine pas avec les individus de ce espèce.

DECES

(Jos. Albert, entrepreneur.)

VEUILLETTE — Joséphine Yvonne Veuillette, enfant de M. Lucien et de dame Ernestine Veuillette, est décédée hier soir, à la résidence de ses parents, 76 rue Prince, à l'âge de trois ans et deux mois. Les funérailles auront lieu demain à 2h.

DUNN — Joseph Dunn, enfant de M. Harvey et de dame Emma Dunn, est décédé ce matin à la résidence de ses parents, 21 Watson avenue, à l'âge de deux jours. Les funérailles ont eu lieu à 4h. cet après-midi.

L'ETOILE

LOWELL MASS

JAN – JUNE
1904

END OF REEL

PLEASE REWIND

G
M
GRAPHIC MICROFILM OF NEW ENGLAND